

John Adams
Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N°

* ADAMS

* 41.2

v.3

GRAND DIVISION

10150121

L E
GRAND DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,

D I X I É M E E D I T I O N,

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique,
corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de
Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTÉ
PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES
IMPORTANTES.

T O M E T R O I S I È M E.

G—M

Digitized by the Internet Archive
in 2009

LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

O U

LE MELANGE CURIEUX

D E

L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE,

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célèbres; des Hérésiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRÈS

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Païenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solennelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par M^{re}. LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIXIÈME EDITION où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

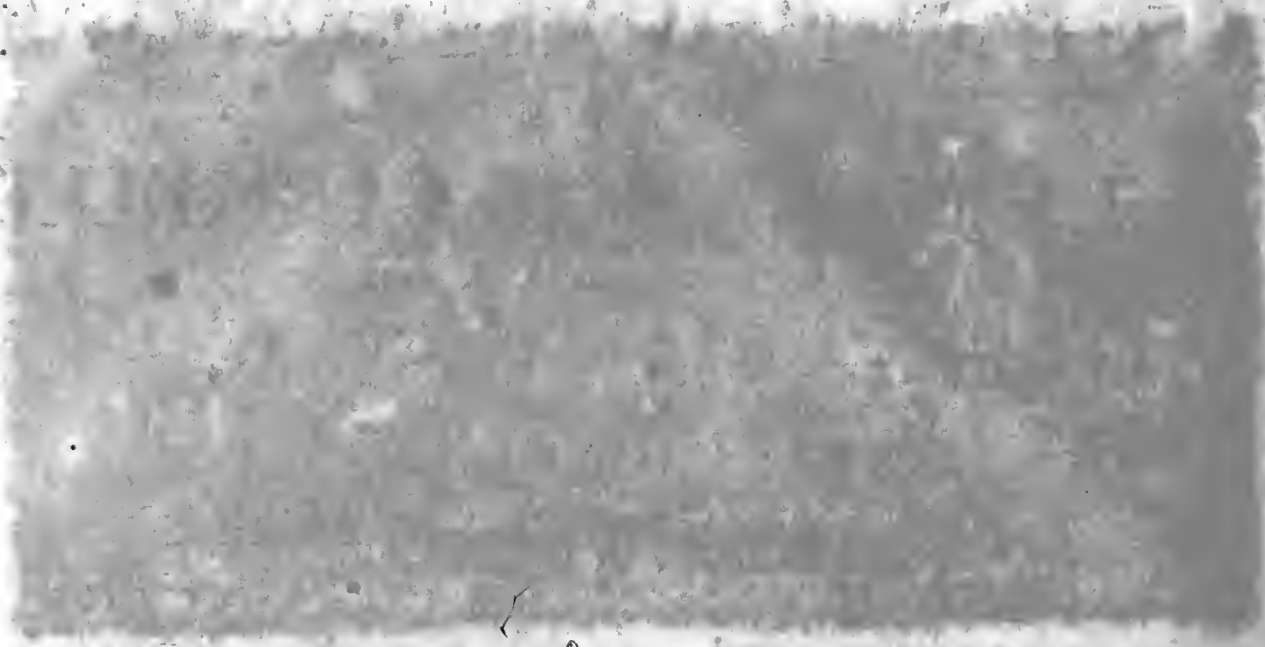
TOME TROISIÈME.



A AMSTERDAM	Chez	{	PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN,
			DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.
A LA HAYE	Chez	{	ADRIEN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.
A UTRECHT	Chez		GUILLAUME VANDE WATER.

M D C C X V I I .

Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise,



ADAMS 41.21
13



LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROPHANE.

G



CETTE Lettre muette est changée par les Latins au préterit en C, & quelquefois en S, ou X. Nous substituons aussi quelquefois le K. au G. des Grecs. Les Anciens mettoient souvent N, pour Gn : ce que les Espagnols font encore aujourd'hui dans leurs N, qu'ils mettent avec un titre, *contilde*, comme *Señor*, ou *Niño*, pour *Signor*, & *Niño*. Les François changent aussi souvent l'V en G, comme Gascons pour Vascons, Galles en Angletetre pour Walles, Gap pour *Vapincum*, &c. * Varron. li. i. *Analog.* Scaurus, de *Orthog.* &c.

G A B.

GABAONITES, habitans de Gabaon, qui étoit une Ville de la Palestine dans la tribu de Benjamin. Ces peuples craignant les armes de Josué, lui envoierent des Ambassadeurs, qui feignirent de venir d'un païs fort éloigné, pour contracter alliance avec le peuple de Dieu : & la chose réussit, comme ils souhaitoient. Quand leur ruse fut découverte, on les voulut faire mourir : mais

Josué les garentit de la fureur populaire, pour garder le serment qu'on leur avoit fait. On condamna seulement la Nation, pour la peine de sa tromperie, à couper du bois & à porter de l'eau pour le service du Tabernacle. Ils furent appelez *Nashinéens*, c'est à dire, *donnez*. Adonisedech Roi de Jerusalem, étant offensé de leur accord avec les Israélites, se ligua vers l'an 2584. du Monde pour assiéger leur Ville avec Oham, Pharan, Japhia & Dabir, qui étoient de petits Princes ses voisins. Josué leur donna si heureusement du secours, que ces ennemis furent défaits. Depuis, ils firent mourir tous les descendans de Saül, excepté Mephiboseth. La ville de Gabaon étoit située sur une montagne. * Josué, c. 9. v. 10. II. des Rois cap. 21. Torniel. *A. M.* 2584. n. 19. 20. 3007. n. 1.

GABELLE. Imposition sur le Sel, qui commença en France à ce que rapportent quelques Historiens, sous le regne de Philippe IV. dit *le Bel*, l'an 1286. Philippe V. dit *le Long*, fit un Ordonnance sur le fait de la Gabelle, en 1318. Philippe de Valois en 1328. & Charles V. en 1379. Jusques alors cette imposition n'étoit que de quatre deniers sur chaque minot de Sel, & passoit pour un subside extraordinaire. Mais le Roy Charles V. ordonna que ce Droit seroit joint au Domaine, & levé à perpetuité. Charles VII. augmen-

augmenta ce droit de deux deniers. François I. à cause des Guerres qu'il avoit à soutenir contre Charles-Quint, Roy d'Espagne, imposa vingt quatre livres sur chaque muid de Sel. Du depuis, cette Imposition abeaucoup augmenté: de sorte qu'on peut dire queles Gabelles sont, *La seconde source des Finances du Roy*. Ce droit se lève sur la vente, qui se fait aux Greniers à Sel, qui sont imposés ou non-imposés; c'est-à dire, que le Sel s'y vend aux acheteurs qui se présentent, ou à ceux qui sont taxés à prendre une certaine quantité de sel pour leur provision. * Des-Maisons, *Traité des Aydes, Tailles & Gabelles*. [Mezerai assure que ce furent des Juifs, qui inventerent ce droit, & que sont nom tire son origine du mot Hebreu *Kabbala*, qui vient de *Kibbel*, donner.] SUP.

GABIENS, peuples voisins de Rome, habitans de la Ville de Gabes, *Gabii*. Elle étoit située dans le *Laium*, qui est aujourd'hui le Campagne de Rome, vers l'endroit dit *Campo Gabio*. Les Gabiens furent soumis au Roy Tarquin, par l'artifice d'un de ses fils, qui seignait d'avoir été mal-traité par son pere, se retira chez eux; fit mourir les principaux, & ôta la liberté aux autres. * Tite Live, Florus, &c.

GABIN, Ville de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Rava. Elle est située sur la riviere de Bzeru, entre Uladislau & Varsovie, du côté de Rava.

GABINIUS, (Aulus) Gouverneur de Syrie pour les Romains, vivoit un peu avant l'Ere Chrétienne. Il remit Hyrcan dans la dignité Pontificale, & regla le Gouvernement de la Judée. Depuis, il s'opposa à Arillobule, le prit prisonnier, & le renvoya à Rome. Gabinius rétablit Ptolémée Aulètes dans ses Etats, défit Alexandre qui faisoit le Souverain en Judée, & la laissa avec la Syrie à Marcus Craffus. * Joseph, li. 13. des *Antiq.* c. 10.

GABINIUS, neveu de l'Empereur Diocletien, vivoit sur la fin du III. Siècle. Il fut pere de Sainte Susanne, qui donna son sang pour la défense de la Foy. Il ne faut pas le confondre avec GABINIUS Historien, dont Strabon fait mention. Li. 17.

GABIUS BASSUS, Auteur qui vivoit du tems de Trajan, vers l'an 102. Il y a apparence qu'il est le même, dont Plinie fait mention dans ses Epitres. Macrobe le nomme Gavius Bassus, & Aulu-Gelle parle très-souvent de lui. Il avoit écrit quelques Ouvrages Historiques, Macrobe. li. 1. *Saturn.* c. 9. & li. 3. c. 6. Aulu-Gelle li. 2. c. 4. li. 3. c. 19. li. 5. c. 7. &c. Plinie, li. 10. ep. 18. & 22. Vossius, de *Hist. Lat.* li. 1. c. 22. &c.

GABRES, voyez GHEBRES.

GABRIEL, Archange, dont le nom signifie *force de Dieu*. Il apparut à Daniel; & à Zacharie, en l'assurant de la Naissance de S. Jean Baptiste; & à la Sainte Vierge, en lui annonçant le Mystère de l'Incarnation. * Daniel, 8. & 9. S. Luc 1.

GABRIEL ALTILIUS, Cherchez Altilius.

GABRIEL, Archevêque de Philadelphie, surnommé *Severe*, fut sacré par le Patriarche Jeremie à Constantinople, mais voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans son Eglise de Philadelphie, il se retira à Venise, où il fut l'Evêque des Grecs, qui étoient dans le territoire du Venise; & y fit imprimer ses Ouvrages en Grec: sçavoir un petit Traité des Sacremens en 1600. & une Apologie en 1604. où il défend contre quelques Théologiens Latins, le culte que les Grecs rendent aux Symboles du pain & du vin avant leur consecration. Le Cardinal du Perron est le premier qui ait cité dans son Livre de l'Eucharistie, un Ouvrage de cet Evêque Grec, pour montrer que les Grecs croient la Transubstantiation, de la même manière que les Latins, & qu'ils ont même inventé le mot de *μεταβολή*, qui est la même chose que celui de *Transubstantiation*. Jean Claude s'étoit inscrit en faux contre cet Ouvrage dans sa Réponse à Antoine Arnaud, qui n'ayant pas le Livre de Gabriel, s'en étoit entièrement rapporté au Cardinal du Perron, lequel n'avoit point produit les paroles Greques de cet Archevêque; d'où Claude inferoit que c'étoit une pièce supposée. Mais Richard Simon a fait imprimer à Paris en 1671. l'Apologie de Gabriel dont il étoit question, en Grec & en Latin, avec quelques autres Traitez du même Auteur. Et l'on voit que dans cette Apologie le mot de *μεταβολή*, ou *Transubstantiation*, se rencontre pour le moins vingt fois. Le même Simon a ajouté à cela des Remarques, où il fait voir, qu'on ne peut pas mettre cet Evêque au nombre des Grecs Latinisés, puisqu'il a écrit contre le Concile de Florence; ce qu'il prouve plus particulièrement dans un Livre, qu'il a fait imprimer à Paris, intitulé, *La créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation*, où il réfute Thomas Smith Protestant de l'Eglise Anglicane.

Le P. Jean Morin, de l'Oratoire, a fait imprimer dans ses Commentaires sur le Sacrement de la Pénitence, en Grec & en Latin, le Chapitre de ce Gabriel, qui regarde la Pénitence; Et dans son Livre de l'Ordination, il a aussi inséré le Chapitre où il est traité de l'Ordination. L'on peut voir dans le Livre intitulé, *Turco-Gracia*; publié par Martin Crusius, Professeur en Langue Greque à Tubinge, les éloges de Gabriel de Philadelphie, avec qui les Protestans d'Allemagne ont eu commerce. Il n'y a que quelques Calvinistes, qui en ayant mal parlé, parce qu'il a appuyé la créance de la Transubstantiation. * Mémoires sçavans. SUP.

GABRIEL DE BARSA, Auteur Syrien, a composé dans sa Langue un Recueil de tous les Canons des Synodes, qu'il a divisé en deux Tomes, y ayant ajouté ses Reflexions. Voyez Ebed Jesu, dans son Catalogue des Ecrivains Caldéens. SUP.

GABRIEL SIONITA; sçavant Maronite, étoit Professeur des Langues Syriaque & Arabe à Rome, lors qu'il fut appelé à Paris, pour travailler à la Bible de la Jay. Il apporta des Bibles Syriaques & Arabes; qu'il avoit écrites de sa main sur des Exemplaires manuscrits à Rome, & qui ont été imprimées pour la première fois dans la grande Bible de la Jay, y ayant ajouté par un travail inconcevable, les points voyelles

que nous y voyons, & qui n'étoient point dans les Manuscrits qu'il avoit copiez. C'est un malheur, qu'il ne nous ait point marqué la nature & la qualité de ces Manuscrits Syriaques & Arabes; parce que s'étant brouillé avec le Jay, qui pressoit trop ce grand Ouvrage, il n'y mit pas la dernière main. Les Anglois ont réimprimé dans leur Polyglotte ces mêmes Versions Syriaques & Arabes, que Gabriel Sionita avoit aussi traduites en Latin. Il fut Professeur Royal à Paris, dans les Langues Syriaque & Arabe, où il fut écouté & admiré de plusieurs personnes sçavantes, qui se perfectionnerent sous luy, dans ces Langues. Il traduisit encore pendant ce tems-là quelques Livres Arabes, & entr'autres la Géographie Arabe, intitulée *Geographia Nubiensis*, qui avoit été imprimée à Rome, en Arabe. * Richard Simon SUP.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de Louis de Bourbon, I. du nom, Comte de Montpensier, & de Gabrielle de la Tour d'Auvergne. épousa en 1458. Louis de la Tremouille II. du nom, mort devant Pavie l'an 1525. De ce mariage nâquit un fils, Charles Comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Cette Princesse avoit infiniment de l'esprit. La Croix du Maine dit qu'elle avoit un esprit étonnant. Elle aimait les Sciences, & composa divers Ouvrages: Sçavoir, *l'instruction des jeunes Pucelles: Le Temple du S. Esprit: Le Voyage du Pénitent: Les contemplations de l'Âme dévote sur les Misères de l'Incarnation, & de la Passion de JESUS-CHRIST*, &c. Elle mourut au Château de Thouars en Poitou, le 31. Décembre 1516. Les Curieux consulteront Jean de Bouchet, la Croix du Maine, Possévin, S. Marthe, Vossius, le P. Hilarion de Coste, &c.

[GABRIELLE D'ESTREE, Voyez *Estrée*, Maitresse de Henry IV. Roy de France, de qui elle eut deux enfans. On a encore des Lettres familières de ce Prince à cette femme, surnommée *la belle Gabrielle*.]

GABRIELLE DE JESUS-MARIA d'Abbeville a été la Fondatrice des Religieuses Minimes en France: elle mourut faiblement en leur premier Convent d'Abbeville le 3. Déc. 1639. SUP.

GABRIELI, famille. La Famille de GABRIELI, Noble & ancienne, est originaire de Gubio dans l'Ombrie, & des Aïcles anciens parlent de quelques personnes de piété de ce nom, qui vivoient dans le III. Siècle. De là elle a eu diverses branches qui se sont établies à Rome, à Venise, à Padoue, à l'Ano, & ailleurs; elles ont été toutes fécondes en hommes illustres. On y trouve aussi des Cardinaux; des Evêques, des Capitaines, des Magistrats, & divers hommes de Lettres. FATIO GABRIELI étoit en estime en 1154. il composa quelques Traitez de Philosophie, comme *De quatuor elementis: De verâ Philosophiâ*, &c. qu'on trouve dans les Bibliothèques des Curieux. HUGOLINO GABRIELI, qui vivoit dans le XV. Siècle, fut en 1438. Grand Vicair de Cardinal Jean Vitelleschi, Archevêque de Florence; il composa un Traité des Sacremens. Louis GABRIELI publia en 1562. quelques Ouvrages de piété. JULE GABRIELI, Prêtre, avoit appris les Langues & les belles Lettres; il fut Philosophie & Orateur. Il servit de Secrétaire à Hercule de Gonzague Cardinal de Mantoue, qu'il accompagna au Concile de Trente, où il prononça deux discours qu'on a imprimés. Il traduisit depuis de Grec en Latin la Ciropedie de Cyrus: quelques Traitez de Plutarque: trois Oraisons de saint Gregoire de Nazianze, & composa d'autres Ouvrages. Il mourut à Gubio sa patrie, le 12. Mai de l'an 1579. JERÔME GABRIELI, Avocat Consistorial, vivoit dans le même tems. Il composa deux Livres de Droit, le premier en 1573. qu'il dédia au Pape Gregoire XIII. & le second en 1585. parut sous le nom de Sixte V. Il mourut à Rome le 27. Novembre de l'an 1587. âgé de 74. ans, & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de la Minerve où l'on voit son Epitaphe. Ceux de la Famille Gabrieli ont été Seigneurs de Gubio, & de plusieurs Terres. JACQUES GABRIELI, qui vivoit dans le XIV. Siècle, fut Podestat d'Orvieto en 1315. Gonfalonier de Florence en 1333. puis Legat de Bologne, Gouverneur de l'Etat Ecclesiastique, & eut d'autres emplois considérables. Je pourrais encore ajouter à ceux dont je viens de parler JULE GABRIELI, que le Pape Urbain VIII. fit Cardinal en 1641. Gratién Evêque de Ferrare en 1070. Adon Evêque de Plaisance en 1103. Rodolphe, Pierre & Gabriel qui l'ont été de Gubio en 1059. 1326. & 1377. Paul Evêque de Lucques en 1375. &c. Mais cela doit suffire, & les Curieux pourront consulter les Auteurs suivans. * Sanfovin, *Orig. delle Case d'Ital.* Villani, *Hist. Florent.* Luigi Jacobilli, *Annali della Provincia dell' Umbria, & Bibl. Umbr.* Ughel, *Ital. sacr.* &c.

GABRIELI dit GABRIEL DE GABRIELI, Cardinal, Evêque d'Urbain, étoit natif de Fano, dans la Marche d'Ancone. Il s'attacha au Cardinal Julien de la Rovere, lequel étant devenu Pape sous le nom de Jules II. lui donna l'Evêché d'Urbain, & puis le fit Cardinal en 1505. Ce fut dans cette promotion, qui fut faite en dépit de tous les Cardinaux. Gabriel fut depuis Legat de Perouse, & mourut le 6. Novembre de l'an 1511. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise de sainte Praxède qui étoit son titre. * Onuphre, in *Jul. II.* La Rocheposai, *Nomencl. Card.* Aubert, *Hist. des Card.* &c.

GABRIELI, (Antoine) Ronlain, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il fut Jurisconsulte, Avocat Consistorial du Pape, & de la Chambre, & composa un Ouvrage de Droit en VII. Livres, que quelques Auteurs ont nommé le *Calepin de la Jurisprudence*. Mario Gabrieli son fils, qui avoit aussi beaucoup d'érudition, publia cet Ouvrage en 1570. Antoine étoit déjà mort le 25. Octobre de l'an 1555. * Jacobilli, *Bibl. Umbr.*

GABRIN, (Nicolas) Romain, fils d'un Tavernier, ou d'un

d'un Méanier, comme disent les autres; se rendit Tiran de Rome en 1346. dans le temps que le saint Siege étoit transféré à Avignon. Ce Gabrin étoit hardi, naturellement éloquent. Il harangua le peuple, s'en fit suivre, & se rendit maître du Capitole. Ensuite, il se fit nommer Tribun du Peuple; & eut la hardiesse de convoquer les Romains, & de citer les Princes à venir répondre devant lui, comme au chef de Rome, capitale du Monde. Il prenoit ces titres dans les Actes publics: *Candidatus spiritus sancti miles*; *Nicolaus Severus & Clemens*, *Liberator Urbis*, *Zelator Italia*, *Amor Orbis*, *Tribunus Augustus*. Quelque temps après il fut chassé, & puis envoyé à Avignon, où le Pape Clement VI. le fit mettre en prison. Il en sortit en 1353. ou par adresse, ou du consentement d'Innocent VI. comme l'assurent les autres, & il fut reçu à Rome, avec un applaudissement universel du peuple. Cette joie ne fut pas de durée; Gabrin fut assassiné l'année d'après, à cause de ses tyrannies. * Petrarque, *de reb. fam. in epist.* 12. *etc.* Villani, *lib. 12. Hist.* Naclere, *Gen.* 45. Bzovius & Sponde, *in Annal.*

GABRINUS FUNDULUS, Italien, est célèbre dans l'Histoire pour sa perfidie & sa cruauté. Après la mort de Jean Duc de Milan arrivée en 1411. les Cavalcabos, qui étoient une puissante famille de Cremona, s'étant rendus maîtres de cette Ville, Gabrinus fut d'abord un de leurs plus zélés partisans, mais ensuite il aspira lui-même à l'autorité souveraine; & dans ce dessein, après avoir formé un parti, il invita Charles de Cavalcabos chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, pour les regaler dans une maison de campagne, où il les assassina tous. Aussitôt il s'empara du Gouvernement de la Ville, où il exerça toutes sortes de cruautés pour s'y conserver; mais il ne put se donner de garde des embûches de Philippe Visconti Duc de Milan, qui avoit succédé à son frère Jean: car il fut pris, & mené prisonnier à Milan, où il eut la tête tranchée. Avant l'exécution, pendant que son Confesseur l'exhortoit à se repentir de ses crimes, il le regarda fierement, & lui dit, que bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, il étoit bien fâché de n'avoir pas précipité du haut de sa Tour le Pape Jean XXIII. & l'Empereur Sigismond, lors qu'il les y avoit tenus, après un festin qu'il leur avoit fait. * Fulgose, *lib. 9. Cap. 11. SUP.*

GACES, ou GASTON, de la Vigne. Cherchez de la Vigne (Gaston.)

GACES BRULEZ, à qui on donnoit le titre de *Monseigneur*, a vécu dans le XIII. Siècle, en 1235. Il eut grande part dans l'estime de Thibaud Roi de Navarre. Il étoit Chevalier & excellent Poète de ce temps. * Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine. *Bibl. Franc.*

GAD, fils de Jacob & de Zelpha; servante de Léa, naquit environ l'an 2287. du Monde. Son nom veut dire *heureux*. Son pere en le bénissant lui prédit ce qui lui arriveroit, dans la personne de ses descendants, lors de leur entrée en la Terre promise. Sa Tribu faisoit environ quarante-mille-cinq-cens hommes, quand Josué l'introduisit dans ce pais heureux. Elle eut en partage le pais des Amorréens, au delà du Jourdain, depuis la Mer de Tiberiade jusqu'à la Mer morte, où étoient vingt-huit Villes, & entr'elles Rabba, qui étoit Roiale. Voyez le Livre de la Genèse, celui de Josué & les Annales sacrées de l'ancien Testament de Salian & de Torniel sur les années du monde 2287. & 2591. Je dois encore remarquer à ce sujet que les diverses Relations, que nous avons du Levant, nous apprennent qu'aujourd'hui ce pais n'est habité que par quelques familles d'Arabes.

GAD, Prophete vivoit l'an 3017. du Monde. Ce fut en cette année qu'il eut ordre d'aller dire à David que Dieu étoit extrêmement offensé de ce que par un esprit de vanité, il avoit fait un dénombrement de son peuple. Il écrivit encore ce qui étoit arrivé, durant le Gouvernement de ce Roi. * 1. des Paralipomenes, c. 21. & 26. Bellarmin, *des Ecr. Eccl.*

[GADDANA, Satriape de la Sophanene, Province de l'Orient près de l'Arménie, sous Theodose le Grand, l'an cccxxxvii. *Cod. Theod.* T. de Auro Coronario l. 6.]

[GADDANA, Moine de Syrie, dont Palladius fait mention dans son *Histoire Lausaque*, p. 132. & 133.]

GADARA, ou GADARIS, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Manassé, delà le Jourdain, près de la rivière nommée aussi Gadara. Elle étoit située sur une montagne, & selon S. Jérôme, il y avoit des bains fort renommés de son temps. C'étoit dans les plaines des environs de cette Ville qu'étoit le troupeau de cochons, que les Démon précipiterent dans le Lac de Genesareth, après être entrez dans leurs corps, en sortant de celui du possédé, que Jesus-Christ avoit délivré. Surquoi il faut remarquer que le Lac de Genesareth, nommé autrement *la mer de Tiberiade*; & *la mer de Galilée*, est aussi quelquefois appelé *le Lac de Gadara*, & que néanmoins quelques Interprètes ont pris le Lac de Gadara pour un Etang séparé de la mer de Galilée: Mais outre que ce sentiment est opposé à tous les Géographes, & à S. Jérôme, qui dit expressément que ce fut dans la mer de Tiberiade que ces porcs furent précipitez, il faut ajouter ici que cette Ville de Gadara étoit une Ville Grèque, dont les Juifs se rendirent maîtres par force, selon ce qu'en ont écrit Joseph & Strabon, & qu'étant habitée par des Payens, on ne doit pas s'étonner, comme a fait Baronius, qu'il s'y trouvât des porcs, qui étoient défendus aux Juifs, jusques-là que, selon la remarque des Rabins, ils n'avoient pas même la liberté d'en nourrir. * S. Jérôme, *lieux des Hebreux*, Baronius, *ad ann. xxxj. num. 69.* Eusèb. Nier. *lib. de Mirac. nat. Terre prom.* c. 54. SUP.

GADDI, Famille. La famille de GADDI alliée à celle de Medici, d'Acciaïoli & de Diacetto, a toujours été en grande estime à Florence. FRANÇOIS GADDI fut secrétaire de la Répu-

Tom. III.

blique en 1493. THADÉE GADDI Cardinal, étoit neveu de Nicolas, dont je parlerai ci-après, qui lui resigna l'Archevêché de Gonza & l'Abbaté de S. Leonardo dans la Pouille. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Le Pape Paul IV. le fit Cardinal au Mois de Mars de l'an 1567. & il mourut le 22. Octobre de l'an 1561. JACQUES GADDI s'est acquis une grande réputation dans le XVII. siècle, par son érudition. Il a vécu sous le Pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. Le premier l'honora de son estime, & il eut beaucoup de part dans l'amitié de plusieurs Savans de son temps. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Corollarium Poeticum. Adlocutiones & Elegia. Corona Poetica, Elegia Historica &c.* * Paul Jove, *Hist. lib. 25.* Scipione Ammirato, *Famig. Florent.* Jacques Gaddi, *in Eleg. Ughel. Ital. sacra.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Trifan l'Hermite, *Tois. Franc.* Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter. P. II.* Onuphse, Petramellario, Aubery, &c.

GADDI, (Nicolas) Cardinal Evêque de Fermo & de Sarlat; & puis Archevêque de Gonza, dans le Royaume de Naples, étoit natif de Florence & fils de Thadée Gaddi. Il alla fort jeune à Rome, où s'étant avancé à la Cour, il y eut diverses charges, comme de Clerc de la Chambre & d'Abreviateur des Lettres Apostoliques. Depuis, son mérite l'éleva sur le siege Episcopal de l'Eglise de Fermo, & le Pape Clement VIII. le fit Cardinal le 3. Mars de l'an 1527. Paul Jove dit que Gaddi fut un des otages, que les Impériaux demanderent pour la rançon du Pape. Ensuite, ce Cardinal témoigna une grande inclination à rendre ses services à la France: aussi le Roi François I. l'employa dans quelques négociations importantes, & le nomma à l'Evêché de Sarlat en 1533. Ses parens portoient en même temps les armes dans nos troupes d'Italie. Le Cardinal Gaddi fut encore Archevêque de Gonza, & il mourut à Florence au commencement de l'an 1552. Son corps fut enterré dans la Chapelle de sa Famille, dite *sainte Marie la Nouvelle*, qui est une des plus magnifiques de Florence.

GADAMES ou GADEMESSE, grand Pais d'Afrique avec un Desert de cenom dans le Biledulgerid. Il est situé entre le desert de Fezen & celui de Guerguela. On dit aussi qu'il y a un Bourg du nom Gadames. Consultez Jean de Leon, Marmol, les Cartes de Sanfon, &c.

GADIS ou CADIS, Isle, & Ville d'Espagne en Andaloufie. Il y a la petite Isle de ce nom, que les Anciens nommerent *Gades*; près du fameux détroit de Gibraltar, qui pour cela fut nommé *Gaditanum fretum*. Cette Isle touche presque la terre ferme de l'Andaloufie, n'en étant séparée que par un petit canal fort étroit, ressemblant plutôt à une rivière qu'à un bras de Mer. Les Tyriens lui donnerent le nom d'Erythie, & les Carthaginois celui de Gadir. Cherchez Cadis. [Erythie étoit une autre Isle près de Cadis. V. Bochart. *Can. liv. 1. c. 34.*]

GADOLUS, (Bernardin) General de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Bresse, ville d'Italie, il vivoit en 1510. Il sçavoit le Droit, la Theologie, & les Lettres Saintes; ses Ouvrages le témoignent assez. Car outre qu'il recueillit les Oeuvres de saint Jérôme qu'il avoit dessein de publier, il laissa encore des Commentaires sur toute la Bible, des Sermons, des Epitres; un Traité intitulé *de fugiendo saculo & amplexanda Religione*. Un autre *contra superbiam & ambitionem, &c.* Consultez les Additions à Tritheme, Gesner, Possévin, &c.

GADROIS (Claude) Parisien, a été un des plus habiles & des plus zélés partisans de la Philosophie de Descartes. Après s'être appliqué à la Philosophie du College, pendant le cours ordinaire de deux années, & ensuite à la Theologie pendant trois ans, il s'attacha à la nouvelle Philosophie, qu'il étudia avec soin. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il donna au Public des Tables de Logique, pour servir aux autres parties de cette Philosophie. Il fit imprimer en même temps un petit Traité des influences des Astres. Quelques années après, il publia un autre Ouvrage de Physique, intitulé *Le Systeme du Monde*: dans lequel il donne de nouvelles démonstrations du mouvement de la terre, & explique par les seules Loix de la Mécanique, la pesanteur; la legereté; la lumiere & plusieurs autres questions difficiles. Il dédia ce livre à l'Académie Royale des Sciences. Gadrois avoit l'esprit délicat & plein de feu. Il étoit aimé de tous les honnêtes gens qui le connoissoient, pour la bonté de ses mœurs, & pour la droiture de son cœur. M. Bafin Maître des Requêtes, Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui, en qualité de Secrétaire, & lui donna deux ans après, la direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Dans cette fonction, Gadrois s'abandonna tellement à sa charité envers les pauvres Soldats & Officiers malades, que menageant peu sa santé, il y mourut en 1678. dans la fleur de son âge, car à peine avoit-il trente-six ans. Il avoit commencé un Ouvrage, dans lequel il traitoit en Dialogues, toutes les matieres contestées entre les anciens & les nouveaux Philosophes, mais on n'a pu le trouver après sa mort. Ceux qui avoient vu ce qu'il y en avoit de fait, qui alloit à 25. ou 30. cahiers, témoignèrent un fort grand chagrin de la perte de cet Ouvrage; entre autres Antoine Arnaud, qui avoit connu & estimé particulièrement Gadrois. * Memoires du Temps. SUP.

GAETAN ou CAJETAN-THIENS, de Vicenze, Fondateur de l'Ordre des Clercs Reguliers dits Theatins, prit l'habit à Rome l'an 1524. avec Jean Pierre Caraffa, qui fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. avec deux autres. Le Pape Urbain VIII. le béatifica l'an 1629. & il a été canonisé par Clement X. On pourra voir sa vie que nous avons en diverses Langues; les Annales de cet ordre; Maurolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524. n. 13. *etc.*

S. GAETON DE THIENE naquit à Vicenze, ville de

l'Etat de Venise en Italie, l'an 1480. Il étoit fils de Gaspar de Thienne, & issu d'une famille illustre, d'où sont sortis plusieurs grands personnages, qui se sont signalés dans la profession des armes, & dans l'Etat Ecclesiastique. Car outre le Fameux Gaëtan de Thienne Chanoine de Padoue, que quelques-uns nommoient le Prince des Théologiens de son siècle, il y a eu plusieurs Prélats & Cardinaux de cette maison; comme aussi de grands Capitaines, des Gouverneurs de Milan, & des Vicerois de Naples. On a aussi vu en France le Seigneur Nicolas de Thienne, lequel après avoir été Page du Roi François I. fut Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance sous Henry II. & fort considéré sous les Rois François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. Durant ce temps il épousa Jeanne de Vilars, fille d'Honorat de Savoie, Marquis de Vilars, & Grand Amiral de France, dont la postérité fait la Branche de Thienne en Tournai. Pour revenir à S. Gaëtan, après avoir fait ses études, il fut Protonotaire Apostolique Participant, qui est une des plus considérables Prélatures de cette ville. Il retourna ensuite à Vicence, d'où il alla à Venise, puis il reprit le chemin de Rome, où il forma le dessein d'instituer un Ordre de Clercs Reguliers. Jean Pierre Caraffa, alors Evêque de Tëate, & depuis Cardinal, & Pape sous le nom de Paul IV. méditoit un semblable projet. Aussi-tôt qu'il sut que Gaëtan avoit fait la proposition de cet établissement à Boniface de Colle, Gentilhomme Milanois, il alla trouver ce saint homme, & lui déclara qu'il vouloit s'engager dans cette pieuse entreprise. Paul Conseiller, de la noble famille des Ghislieri, qui étoit le confident de tous les secrets de cet Evêque, entra dans la même union. Ainsi l'an 1524. le 14. Septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, ces quatre Fondateurs, dont Gaëtan étoit le chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs Vœux dans l'Eglise de Saint Pierre au Vatican, entre les mains de l'Evêque de Caserte. Dès le 24. Juin de la même année, le Pape avoit fait expédier la Bulle d'approbation de cet Ordre, sous le nom de Clercs Reguliers. Après leurs Vœux, ils élurent un Supérieur, qui fut l'Evêque de Tëate, à qui le Pape avoit conservé le titre d'Evêque: & c'est de là que l'on appelle communément les Religieux de cet Ordre Tëatins, quoi que leur propre nom soit celui de Clercs Reguliers. Ils se retirèrent d'abord au Champ de Mars, dans une Maison qui avoit appartenu à Boniface de Colle, & deux ans après, ils prirent une autre demeure sur le Mont Pincio: mais ils furent contraints de chercher une retraite à Venise, lorsque Charles Duc de Bourbon Connétable de France, s'étant jeté du côté de l'Empereur Charles-Quint, prit d'assaut la ville de Rome. La République de Venise reçut avec joye cette nouvelle Compagnie de Clercs Reguliers, & leur donna premièrement l'Eglise de Sainte Euphemie, puis celle de S. George, & ensuite celle de Saint Nicolas de Tolentin, où ils sont présentement. Pendant qu'ils étoient à Saint George, les trois ans de la Supériorité de l'Evêque de Tëate étant expirés, Saint Gaëtan fut élu Supérieur: & eut après pour successeur le même Evêque de Tëate. Saint Gaëtan s'étant acquitté de sa charge avec un zèle infatigable, il fut envoyé à Naples par ordre du Pape, pour y fonder une Maison de Clercs Reguliers, qu'il établit dans l'Eglise Paroissiale de S. Paul le Majeur, que le Viceroy lui fit donner. Après y avoir fait éclater sa sainteté, par une infinité d'actions merveilleuses, il y rendit son esprit à Dieu, le 17. Août. 1547. le 23. de la fondation de son Ordre, & le 67. de son âge. Son corps fut solennellement enterré dans l'Eglise de Saint Paul à Naples. Il fut béatifié par le Pape Urbain VIII. en 1629. & canonisé par Clement X. * Jean Baptiste de Tuffi Evêque d'Acerre, *Histoire de l'Ordre des Clercs Reguliers*. Le P. Joseph de Silos, *Annales de l'Ordre*. SUP.

G A F F A R E L, (Jaques) Docteur en Théologie & en Droit Canon, natif de Provence, est un de ceux qui ont le mieux réuffi dans ce Siècle à découvrir les secrets des Hébreux. Personne n'a pénétré plus que lui les Sciences mystérieuses des Rabbins, & toutes les manières différentes d'expliquer l'Ecriture, dont se servent les Cabalistes. Voyez son Traité des Talismans, où il découvre les subtilitez des Cabalistes, pleines d'impostures & de sottises, & dont on l'accuse néanmoins d'avoir été entêté. C'est aussi par les soins de cet Auteur, qu'on imprima à Paris les Notes faites par Imperialis, sur toutes les Oeuvres de Galien. * Joan. Imperialis, *Mus. Hist.* SUP.

G A G A N ou **C a g a n**, Roi des Avars, Avarois ou Scythes Asiatiques Septentrionaux, qui habitoient vers le Mont Caucase, vivoit dans le VI. Siècle. Il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Justin, pour demander un tribut qu'on lui payoit; mais ce Prince bien loin de le lui donner, menaça de lui faire la guerre. Cherchez aussi **C a g a n** & **C h a g a n**.

G A G N E, (Jean) Président. Cherchez **G a n c i**.

G A G O, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, entre le Fleuve Niger, qui lui est au Septentrion, & la Guinée qu'il a au Midi. La Ville de Gago qui est la Capitale du pays est peu considérable, située sur une rivière qui se jette dans le Niger au dessus de Tocrut. On dit que ce Royaume est riche en or. Les autres Villes après Gago sont Dau, Tombi, &c.

G A G U I N, (Robert) Général de l'Ordre des Trinitaires, étoit natif de Calline, petit Bourg dans les Confins de l'Artois, & sur la rivière de Lys; bien que Guichardin, & après lui Le Mire & Sanderus ayent écrit qu'il étoit de Douay. Il étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité; & ayant été envoyé à Paris pour y achever ses études, dans le Convent qu'on appelle des Mathurins, il y reçut le Bonnet de Docteur es Droits; ensuite, il fut fait Général de son Ordre. Sa science & son mérite, le mirent si bien auprès des Rois Charles VIII. & Louis XII. qu'on lui donna la garde de la Bibliothèque Royale; & qu'il fut employé en diverses Ambassades en Italie, Allemagne & Angleterre. Les sçavans de son temps

avoient beaucoup d'estime pour lui; & quelques-uns d'entr'eux lui dédièrent leurs Ouvrages. Gaguin en a écrit plusieurs, dont Tritheme fait le dénombrement. *De Conceptione Virginis Deiparae. De misera hominis conditione. De arte Metrificandi. Epigrammata, &c.* Le plus considérable est son Histoire de France, en douze Livres. Il travailla aussi à plusieurs Traductions en notre Langue, comme à celles de la vie de Charlemagne, & des Commentaires de César. On dit qu'il mourut le 22. Juillet de l'an 1502. quoy que d'autres disent que ce fut le 22. Mai de l'an 1501. * Erasme, *in Car. Tritheme, in Catal.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Sanderus, *lib. 3. de Script. Fland.* Swert, *Athen. Belg.* Chytræus, *in iun. delic.* Vossius, *de Hist. Lat. lib. 33. cap. 11.* Valère André, *Bibl. Belg.* Quenstedt, *de patr. illust. vir.*

G A I A N ou **G A J A N**, vingt & unième Evêque de Jérusalem dans le II. Siècle, étoit un Prélat de grande piété. Il succéda à Julien.

G A J A N, Hérétique & chef des Gajanites, vivoit dans VI. Siècle. Il fut mis sur le Siège Episcopal d'Alexandrie par le peuple de cette Ville, dans le temps que l'Imperatrice Théodore avoit fait élire un Moine herétique nommé Théodose, pour gouverner cette Eglise après Timothée aussi hérétique. Cette concurrence causa de grandes dissensions dans Alexandrie, jusqu'à ce que Gajan fut envoyé en exil. * Liberatus, *Breviar. cap. 20.* Leonce Scholastique, *de sect. Act. 5.* Baronius, *A. C. 535.*

G A J A N I T E S, Hérétiques sortis de la Secte d'Eutychés. Ils suivoient les erreurs de Julien d'Halicarnasse, chef des Incorruptibles & Phantastiques; & depuis Gajan leur donna le nom de Gajanites. Ils soutenoient qu'après l'union des deux Natures en JESUS-CHRIST, son Corps avoit été incorruptible; & qu'il n'avoit souffert ni la faim, ni la soif, ni les autres infirmités, par la Loi de la nécessité naturelle: mais d'une autre façon. * Liberatus, *cap. 20. Brev. Prateole & Sandere, her. 109.* Baronius *A. C. 515.* Godeau, *Hist. Eccl. V. Siècl. lib. 2.* [On peut remarquer que *Clement Alexandrin* a été d'un semblable sentiment, comme il paroît par un passage, qui se trouve *Strom. lib. VI. p. 549.* S. Hilaire de Poitiers a aussi cru la même chose. On n'a fait des affaires pour cela ni à l'un, ni à l'autre, apparemment parce qu'ils demeurèrent attachés au plus fort parti.]

G A I E T E ou **G A E T E**, *Cajeta*, Ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre d'Evêché suffragant de Capoue, c'est une des plus fortes du Royaume de Naples. Le Cardinal Baronius dit, qu'on a uni à son Evêché de Mola & de Mintorni. Cette Ville ceux est ancienne. Virgile dit qu'on lui donna le nom de Cajette nourrice d'Enée, qui y mourut. Elle est située sur une presqu'île, partie sur le pendant d'une coline qui a la Mer de Toscane au pié, avec un beau Port. Il est défendu par un fort Château, & il y a d'un autre côté une bonne Citadelle. Gaëte est une clef du Royaume de Naples, sur les frontières de l'Etat Ecclesiastique entre Capoue & l'Aracine. On y voit une belle Eglise Cathédrale, une Chapelle curieuse dans la fente du Rocher qui s'entrouvrit, disent les bonnes gens du pays, à la Mort du Sauveur du Monde; un ancien tombeau, qu'on croit être celui de M. Minucius Planus, & le squelette de Charles de Bourbon Connétable de France. Il fut tué au siège de Rome en 1527. comme je le dis ailleurs, & je remarque que son corps fut porté à Gaëte, où l'on trouve aussi son Epitaphe. Cette Ville a été sujette à de grands changemens. Les François la prirent avec le reste du Royaume de Naples en 1495. & la rendirent l'année d'après. Frederic II. Roy de Naples la leur remit l'année 1501. lorsqu'ils venoient de forcer Capoue. Le Marquis de Salusses la rendit par composition à Gonzales le 1. jour de l'an 1504. * Scipione Mazella *de scr. del reg. di Napoli.* Summonte, *Hist. Nap.* Leandre Alberti *de scr. Ital.* Guichardin, Paul Jove, Mezeray, &c.

G A I F E R, Voiez Aquitaine de Gascogne.

G A I L, en Latin *Gaillius*, (André) Jurisconsulte, étoit de Cologne, où il naquit en 1525. Il étudia à Louvain, & depuis, il fut Assesseur à la Chambre de Spire, sous les Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui; car les uns le nomment le Papinien d'Allemagne, le fidèle Interprète de la Chambre Imperiale, & d'autres lui donnent encore d'autres éloges. André Gail fut aussi Chancelier de l'Archevêque Electeur de Cologne, & mourut le 11. Decembre de l'an 1587. Nous avons de lui *Practicarum Observationum Lib. II. De pace publica, & proscriptis seu bannitis Imperii Lib. II. De pignoracionibus, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.* Valère André, *Bibl. Belg. &c.*

[**G A I L L A R D**, (Achille) Padoüan, qui se fit Jésuite en 1560. Il a enseigné la Théologie à Rome & à Milan, dans les Collèges de la Société. Il composa, à la prière du Cardinal Borromée, un Catechisme en Italien, & un livre intitulé *de disciplina hominis interioris, &c.* Ribadeneira *Cat. Scrip. S. J.*]

G A I L L A R D, (Michel) étoit fils de Mathurin Gaillard, qui se fit connoître au Roy Charles VII. pendant que ce Prince faisoit son séjour à Blois durant la guerre des Anglois, environ l'an 1450. & qui ayant été bien reçu à la Cour, fut employé dans les Finances. Michel se poussa dans les mêmes Emplois, & fut premièrement Commis à la récepte des deniers destinés à la guerre que le Roy Louis XI. vouloit faire au Comte de Charolois. Ensuite il fut Conseiller & Maitre d'Hôtel de ce Prince; puis Capitaine General & Gouverneur des Galeées de France, & enfin General des Finances. Louis Duc d'Orléans, (qui fut depuis Roi de France) connoissant le mérite de Gaillard, le fit Chevalier de son Ordre du Porc-Epic. Mais il eût été encore plus heureux, s'il eût assez vécu pour voir son fils, nommé aussi Michel, porter l'honneur de sa famille aussi haut qu'il fit. Celui-ci eut en partage les Seigneuries de Chailly, & de Lonjumeau, & passa ses premières

années au service du Roi Louis XII. Mais voyant que ce Prince n'avoit point d'enfants, il fit la Cour à François Duc d'Angoulême héritier présomptif de la Couronne ; & s'étant insinué dans les bonnes grâces de ce Duc, il fit en sorte d'épouser Souveraine d'Angoulême, sœur naturelle de François, lequel étant parvenu à la Couronne fit légitimer Souveraine à Dijon, l'an 1521. & honora Michel Gaillard de la Charge de Gentilhomme de sa Chambre. Ils vécurent jusqu'en l'année 1551. & furent inhumés en l'Eglise de Chailly, dit Chilli, près de Lonsjumeau. L'aîné de leurs enfants, nommé aussi Michel, continua la postérité, & acheta, dit-on, le Prieuré de Lonsjumeau, que Theodore de Beze lui vendit, lors qu'il fit profession du Calvinisme. * Bernier, *Histoire de Blois*. SUP.

GAILLARDE, (Jeanne) de Lion, vivoit dans le XVI. Siècle, & composoit en vers. Du Verdier Vauprivas rapporte, dans sa Bibliothèque Française, un Rondeau, que Marot fit à la louange de cette fille, & la Réponse aussi en un Rondeau.

GAILLON, Château en Normandie, à sept lieux au dessus de Rouen, & à deux lieux au dessous de Vernon, est situé sur une colline, dans un lieu fort agreable, éloigné de la Seine d'environ une petite lieue. C'est une des Maisons de Plaisance de l'Archevêque de Rouen ; & ce fut le Cardinal George d'Amboise qui la fit bâtir. Il y a aussi une Chartreuse très-belle & très-riche. Les Rois de France ont autrefois fait quelque séjour à Gaillon, & nous avons des Ordonnances de François I. & de Charles IX. qui y ont été faites. SUP.

GAINAS, Got de naissance, s'avança à la Cour des Empereurs d'Orient. Sa valeur y contribua beaucoup, & il devint General de l'Armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer l'an 395. le traître Ruffin, qui avoit dessein de s'emparer de l'Empire. Eutrope profita de la plus grande partie de ses Richesses, & se mit tout à fait bien dans l'esprit d'Arcadius. Cette faveur donna tant de jalousie à Gainas, qu'il appella les Barbares qui étoient dans l'Asie, & força le Prince l'an 399. à lui remettre entre les mains son favori ; & puis l'obligea encore à lui donner les têtes d'Aurélien, de Saturnin & de Jean, ses fideles Ministres. Comme Gainas étoit Arien, il demanda une Eglise pour les Ariens dans Constantinople, & il avoit fait dessein de brûler le Palais Imperial, mais il en fut empêché. Il entreprit même de se rendre maître de la Ville de Constantinople. Toutes ces tyrannies obligèrent l'Empereur de le déclarer ennemi de la République, ce qui transporta Gainas d'une si grande fureur, qu'il ravagea toute la Thrace. Dans cette calamité, saint Chrysostome lui fit proposer des conditions de paix ; qu'il accepta en considération de celui qui les lui faisoit, comme le dit Metaphraste. Socrate ajoute que ce Barbare continuant à faire la guerre aux Romains, perdit son armée navale dans l'Hellepont, & fut tué avec les siens, comme il fuyoit. Socrate fut rapportée à Constantinople. * Theodoret, *lib. 5.* Socrate, *lib. 6.* Zosime, *lib. 5.* Sozomene, *lib. 8.* Chronique d'Alexandrie ; &c.

GAINIER ou GÄYNERI, (Antoine) Médecin de Pavie, étoit en estime vers l'an 1440. Il composa divers Ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de reputation, *De agitudine stomachi. De febri. De pleurexi. De arthritica in juncturis, &c.* Il mourut à Pavie, où l'on voit son Epitaphe dans l'Eglise de saint Michel. * Tritheme, *de Scrip. Eccl.* Gelfner, *Bibl. Ghilini, Teat. d'Hum. Letter.* Vander Linden, *de Scrip. Med. &c.*

GAISO, Franc de nation, Comte de Maître des offices sous Honorius, l'an ccccx. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien. Il y a eu un autre Gaiso de la même nation qui tua l'Empereur Constance, par ordre de Magnence. *Jac. Gothofredus* Protopogr. Cod. Theodosiani.]

GAIUS. Cherchez Caius.

GALAAD, étoit proprement la montagne où Jacob fit alliance avec Laban ; mais depuis ce nom s'est étendu à toute la contrée voisine ; & même à une Ville dans la Trachonitide. Les Galaadites eurent soin d'enterrer Saül & ses fils, après la Bataille où ils perdirent la vie, comme je le dis ailleurs. * Genes. 31. Joie 13. I. des Rois, *ch. dern. l. des Paralipomenes, ch. 10.* Torniell, *A. M. 2296. n. 3. & 9. 2979. n. 9. &c.*

GALANTHIS, Servante d'Alceme. On dit qu'ayant procuré l'accouchement de sa Maîtresse, Junon de dépit la changea en belette, afin qu'elle fit ses petits par la gueule. * Ovide, *l. 9. Metam.*

GALANUS, (Clement) Religieux Têatin, ayant demeuré plusieurs années chez les Armeniens, a recueilli ce qu'il a pu d'Actes écrits en langage Armenien, qu'il a traduits en Latin, & auxquels il a ajouté ses Observations. Son Ouvrage a été imprimé à Rome en deux Volumes in folio en 1650. dans l'Imprimerie de la Congregation de propaganda Fide. Les Pièces Armeniennes sont imprimées en Armenien ; & il a donné à son Ouvrage le titre de *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Peres & Docteurs Armeniens*. L'Auteur remarque dans sa Preface, que pour convaincre d'erreur les Armeniens, il a plutôt commencé par rapporter leurs Histoires & leurs Traditions, que par les Controverses ou Disputes ; parce que tous les Schismatiques du Levant ne veulent point disputer de la Religion avec les Latins ; & lors même qu'ils sont convaincus, ils répondent qu'ils suivent la foi de leurs Peres, & que les Latins sont des Dialecticiens, qui ayant l'esprit subtil, prouvent comme des veritez les plus grandes faussetez du monde. Le même Galanus parle aussi dans son Livre des Iberiens & de ceux de la Colchide. On a imprimé cet Ouvrage à Cologne en 1686. Voyez Armeniens. SUP. [On n'a imprimé à Cologne en 1686. qu'un livre in 8. de cet

Auteur, intitulé *Historia Armena Ecclesiastica & Politica*, qui est une Traduction de l'Armenien, avec des Remarques de Galanus, où l'on voit les Patriarches que les Armeniens ont eus, avec leurs opinions, & leur état present. Voyez *Biblioth. Universelle. T. 1. p. 280.*]

GALARZA. Cherchez Galatreza.

GALAS, (Matthieu) General des Armées de l'Empereur, étoit de Trente, fils de l'Anacrace Galas ou Galasso & d'Annunciata Mercanti ; il naquit en 1589. Il fut premierement Page de Ferdinand Madruce, Baron de Beaufremont, Chambellan & Colonel de l'Infanterie du Duc de Lorraine. Depuis, ayant commencé à servir en Italie, on lui donna une Compagnie d'Infanterie & le Gouvernement de Rocca di Riva dans le Milanés. Quelque temps après on l'envoya en Allemagne, il s'y distingua sous le General Tilly dans la guerre de Bohême ; ensuite, il suivit Colalto en Italie, & eut beaucoup de part à la prise de Mantoue. Après cela il rendit de grands services au Roi d'Espagne, dans le Pais-Bas, & à l'Empereur, auquel il soumit diverses places dans la Misine, dans la Bohême & ailleurs. Galas étoit alors à la tête des troupes Imperiales. Les projets de conquête qu'il fit en 1636. sur la Bourgogne ne lui réussirent pas. Le Duc de Lorraine & lui furent battus à S. Jean de Lône. Il fut plus heureux en d'autres occasions contre les Suédois. On l'accusa de n'avoir pas bien agi contre eux en 1644. pour la défense du Roi de Danemark. Peu après il fut camper près de Magdebourg, & Torstenson ruina entièrement son armée. Ses ennemis se servirent de ce pretexte, pour le noircir auprès de l'Empereur qui l'avoit fait Comte de l'Empire, & qui lui ôta le commandement de ses troupes. On le lui rendit peu après, lors qu'il se fut justifié ; mais il n'en jouit pas long-temps, car il mourut à Vienne en Autriche l'an 1647. âgé de 58. ans. Matthieu Galas épousa en premières noces Elisabeth, fille de Ferdinand, Comte d'Arco, dont il n'eut point d'enfants. Il prit une seconde alliance avec Dorothee, fille de Philippe Comte de Lodoron, & elle le fit pere de quatre fils & de cinq filles, dont il ne laissa que François Galas, Duc de Lucera ; Antoine Comte de Galas ; Marie-Victoire, femme du Comte de Collabrot en Bohême ; & Theresie-Anunciata, mariée au Comte de Naccoth en Moravie. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Hum. Illust. d'Ital.* Riccioli, *Chron. reform.* Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus *Hist. nostri tempor.* &c.

GALATA, Ville, vis à vis de Constantinople, dont elle passe pour un Fauxbourg. Elle est de l'autre côté du Port de Constantinople, d'où on peut aller à Galata par terre, en faisant le tour du Pont, & passant une Riviere qui se décharge dans le fond du Canal. Cette Ville étoit autrefois aux Genoïs, & on y voit encore une grosse Tour, où ils tinrent long-temps bon contre les Turcs, après qu'ils furent maîtres de Constantinople. Les maisons y sont fort bien bâties. Il y a dans Galata cinq maisons de Religieux Francs, ou de l'Eglise Latine, sçavoir celle des Jésuites, que l'on nomme Saint Benoit : celle des Capucins, dédiée à Saint François ; celle des Observantins, ou Cordeliers de l'Observance, qu'on appelle aussi Saint François ; celle des Cordeliers, appelée Sainte Marie ; & celle des Jacobins, qui a le nom de Saint Pierre. Il y demeure quantité de Grecs, & la plupart y tiennent des Cabarets, ce qui attire la canaille de Constantinople, qui y fait souvent du desordre. De Galata en montant on va à Pera, qui en est séparé par des Cimetieres. * Thevenot, *Voyage du Levant*. SUP.

GALATA. Cherchez Pera.

GALATE ou GALATHE, fut, à ce qu'on dit, le dixième Roi des Gaulois, fils d'Hercule, & de Galathée, qui ayant méprisé tous les Princes de son temps, ne fit état que de ce demi-Dieu. * Diodore de Sicile, *lib. 4. c. 9.* I. Picard, *lib. 3. Cer. Pad.* Dupleix, *Memoir. des Gaulois, liv. 1. chap. 1. liv. 2. chap. 11.*

GALATHÆUS. Cherchez Antonius Galatheus.

GALATHEA, Reine des anciens Celtes, succéda à son pere Celtès. Sa beauté charma Hercule le Libyque, lors qu'en revenant d'Espagne, il passa par la Gaule, & ce Heros en eut un fils nommé Galathès qui succéda à sa mere. * Diodore de Sicile, *liv. 4.* SUP.

GALATHEE, Nymphes & Divinité marine, étoit fille de Nérée & de Dons. On en met une autre, femme d'Hercule le Libyen, laquelle regna dans les Gaules, & fut mere de Galate. * Herodote, *lib. 2.* Animan, *lib. 15.* Annus de Vitebe in *Berof. lib. 5.*

GALATHES, Roi des anciens Celtes, succéda à sa mere Galathea. Après avoir subjugué plusieurs peuples, il leur donna le nom de *Galates*, & appella *Galatie*, ce qui fut depuis nommé Gaule. Ses descendans s'étendirent jusques dans la Grèce, & dans l'Asie Mineure, où ils porterent le nom de Galates. * Diodore de Sicile, *lib. 4.* SUP.

GALATIE, Province de l'Asie Mineure. On dit qu'elle est maintenant divisée en deux parties, qui sont, Roni & Changare ; ces choses sont pourtant peu sûres. Elle fut aussi nommée des Gaulois, qui après avoir brûlé Rome & desolé l'Italie, s'y vinrent habiter. On l'appelle encore Gaule-Grecque, pour marquer qu'elle avoit des Gaulois & des Grecs. Avant ceux-là, les Phrygiens, qui s'en étoient rendus maîtres, donnerent le nom de Paphlagonie à une partie du pais. La Galatie avoit pour bornes au Levant la Cappadoce ; la Pamphylie au Midi ; l'Asie Mineure, le Pont & la Bithynie à l'Occident ; & le Pont-Euxin au Septentrion. Ses villes étoient, Ancyre, Sinope, Amite, Cybele, &c. Les Gaulois ou Gaulois-Grecs entreprirent des guerres très-considerables, & sur tout sous Brennus. Saint Paul a écrit une Epître aux Galates. * Pausanias, Ptolomée, Justin, &c. Cluvier, *lib. 5. Introd. Geogr.* c. 17. Strabon.

GALATINUS, (Petrus) Religieux de l'Ordre de Saint François, a été en estime au commencement du XVI. Siècle, vers l'an 1520. Il sçavoit les Langues & la Théologie, & il s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, & entr'autres par celui qu'il publia sous le titre : *De arcanis Catholicae veritatis*, contre les Juifs. Consultez la Bibliothèque de Sixte de Siègne, l'Apparat facré de Possevin, le Mire, Wadinge, &c. [Il est bon de remarquer que ce Galatin a entièrement copié un nommé Porchet, dont le Livre intitulé, *Victoria adversus Judæos* fut imprimé à Genes en 1520. par les soins d'Augustin Evêque de Nebbio. Voyez *Christ. Carwright dans la Préface de ses Notes sur la Genèse*. Mais Porchet lui-même avoit copié *Raimond Martin* imprimé à Paris, avec les Notes de *Joséph du Vaisin* en 1651. & depuis peu à Leipsic.]

GALATREZA, connu sous le nom de **PETRUS GARZIA DE GALARZA**, Evêque de Coria, étoit Espagnol, natif de Bonilla qui est un Bourg du Diocèse de Cuença, dans la Castille Neuve. Il étudia à Sigüenza, & puis à Salamanque, où il enseigna la Philosophie; & il y reçut les honneurs du Doctorat. Quelque temps après, ses amis lui procurèrent une Chanoinie, ou selon d'autres, la Chaire de Théologal de l'Eglise de Murcie, & ensuite Philippe II. le nomma à l'Evêché de Coria dans l'Estremadoura. Les plus considérables de ses Ouvrages sont; *Evangelicarum Institutionum lib. VIII. & De clausura Monialium*. Petrus Garzia de Galarza mourut le 4. Mai de l'an 1606. * Nicolas Antonio & André Schotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* &c.

GALAUP, famille. La Famille de **GALAUP-CHASTEUIL** noble & ancienne, est originaire du Royaume de Naples. Elle passa en France dans le XIV. Siècle, durant les guerres de la Reine Jeanne I. de ce nom, & s'établit dans la Guienne. **ANTOINE DE GALAUP I.** de ce nom, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie dans le Regiment de Thermes, vint avec ses Troupes en Provence l'an 1495, & s'étant arrêté dans la Ville d'Aix, il y épousa par contrat du 15. Février 1498. Marie Desandreas, d'une noble Famille de cette Ville. Il avoit un de ses freres à Agen, nommé Jaques de Galaup, & il fit venir auprès de lui un de ses neveux, qu'il maria avec une riche hennière. Ce dernier laissa des enfans dont la postérité est finie. Antoine de Galaup s'étoit signalé dans diverses occasions, & il y a apparence que lors qu'il s'arrêta en Provence, il revenoit avec la Compagnie de la conquête du Royaume de Naples, sous le Roi Charles VIII. Je crois même que le Regiment de Thermes fut mis, avec quelques autres, sur huit Galeres que le Roi envoya pour executer une entreprise sur Genes, qui ne réussit pas. Galaup aimoit aussi beaucoup les Lettres, & il composa une Histoire de son temps, & un Abrégé de celle de France, j'usques à Louis XII. qu'il adressa à son fils, & que ceux de sa Famille conservent encore parmi les pièces curieuses de leur Bibliothèque. Il fit son Testament le 15. Juin de l'an 1527. & mourut le 9. Juillet de l'an 1530. laissant un fils unique, **ANTOINE DE GALAUP II.** de ce nom. Celui-ci eut les mêmes inclinations que son pere, pour les Lettres & pour les armes. Il composa des Vers assez raisonnables pour le temps, & eut grand commerce avec Melain de S. Gelais, qui étoit un célèbre Poète. Il avoit acquis une partie de la Terre de Chasteuil, le Roi Charles IX. lui donna le Gouvernement du Château. Les Lettres dattées du 4. Mars 1574. disent que c'est en consideration des services que son pere & lui avoient rendus à l'Etat. Antoine mourut en 1576. Il avoit épousé Françoisse, fille de Jean de Julie, Sr. du Real. Cette Dame avoit beaucoup de piété, & elle contribua à la fondation de la Maison de la Miséricorde à Aix. Leurs enfans furent, Antoine qui mourut sans postérité; Louis qui suit; & Sauveur, Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, qui se noya dans le Rhône. Louis de Galaup Sr. de Chasteuil fut un des plus sçavans hommes de son temps. M. Faucher, premier Président en la Cour des Monnoyes de Paris, lui dédia son discours en forme de Lettres, *Des armes & bâtons des anciens Chevaliers*. Il traduisit les Psaumes en vers, qu'on imprima l'an 1595. à Paris, chez les Angeliers en un volume in quarto, & sous le titre de *La Penitence Royale*. Nostradamus le nomme avec éloge, dans son Histoire de Provence. Louis de Galaup avoit commencé celle de la Ville d'Aix, dont le Sr. Pitton fut mention. Il composa aussi l'Histoire Genealogique de Savoye en vers, sous le titre, *des Amours d'Apollon & de Cassandre*. Il dédia cet Ouvrage à Charles Emanuel I. de ce nom, Duc de Savoye, qui lui donna dans plusieurs occasions, des témoignages d'une bienveillance singulière. Il rendit aussi de bons services à l'Etat, durant les guerres de la Ligue. Le Roi Henri le Grand voulant reconnoître des soins si genereux, lui envoya en 1594. un Brevet de Conseiller d'Etat, dans le temps qu'il traitoit lui-même de la Charge de Procureur General en la Cour des Comptes. Mais il ne jouit ni de l'une ni de l'autre, étant mort l'année d'après 1595. qui n'étoit que la 40. de son âge. Son corps fut enterré dans le tombeau de sa Famille, qui est dans l'Eglise des Dominicains d'Aix, où l'on voit son Epitaphe qu'il avoit composée lui-même. Il en laissa plusieurs autres; avec divers Recueils d'éloges & de pièces en vers. Louis de Galaup avoit épousé Françoisse de Cadenet de Lamanon, & il en eut huit fils, dont il en vit mourir cinq. Il en laissa trois, Louis qui suit; François qui mourut en odeur de sainteté au Mont Liban, comme je le dirai; Et Honoré qui mourut âgé d'environ 25. ans. **JEAN DE GALAUP Sr. de Chasteuil**, Procureur General en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Provence, sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & les Langues, & s'étoit acquis une si grande connoissance de l'Antiquité, que les Doctes le consultoient, sur tout pour l'explication des Inscriptions & des Medailles anciennes. Le célèbre de Peirese ne decidoit jamais rien, sans avoir eu l'avis de ce grand Homme, qui fut son ami particulier. Il eut

aussi beaucoup de part en l'amitié de M. de Malherbe, & en celle de M. Du Vair, premier Président au Parlement de Provence, & depuis Garde des Seaux de France, & Evêque de Lisieux. Jean de Galaup composa de beaux vers, il prononça des discours dont on admira l'éloquence, & ses Inscriptions avoient la majesté de celles des Anciens. C'est ce qu'on peut voir dans les Discours qu'il fit par ordre du Roi Louis XIII. sur les Arcs triomphaux dressés à la Ville d'Aix pour l'entrée de ce même Monarque. Cet Ouvrage fut imprimé l'an 1624. à Aix, en un Volume in folio. L'Auteur mourut au mois d'Août de l'an 1646. Il avoit épousé Isabeau de Puget de S. Marc, dont il eut Hubert qui suit; & divers autres fils, qui se font signalez dans les Lettres & dans les Armes, où ils ont eu des emplois considerables. Entre ceux-là, il ne faut pas oublier François de Galaup, Chevalier de Chasteuil, Major du Regiment de la Croix-Blanche de Savoye, qui écrivoit si bien, en prose & en vers, & qui traduisit Petrone, sans lui dérober ni sa délicatesse, ni ses graces. Il est mort à Vereuil en 1678. **HUBERT DE GALAUP**, S. de Chasteuil, Avocat General au Parlement de Provence, fut reçu dès l'âge de 19. ans en la Charge de Procureur General en la Cour des Comptes, que son pere avoit exercée. Depuis, il apporta dans celle d'Avocat General au Parlement une capacité digne de ce rang. Il est sçavant en tout genre de littérature. Les divers Ouvrages qu'il a composés verroient le jour avec honneur, s'il se pouvoit laisser persuader de les publier. Il a entré autres enfans, Antoine de Galaup, qui commence à soutenir par son merite, la réputation de doctrine, de sagesse & de probité, qui est hereditaire dans sa Famille. * Faucher, *ant. de Franc.* Nostradamus, *Hist. de Prov.* Gallendy, *vita Peirese*. Hilarion de Coite, *elog. de Dauph.* Guefnay, *Hist. Marfil.* Bouche, *Hist. de Prov.* Pitton, *Hist. d'Aix.* Honorat Meynier, *Principe & Progrès de la guerre civile de Prov.* le P. Besson, *Syrie sainte*, le P. Philippe de la Trinité, *Mystic. Theol. sensus*, l'Auteur de la Perpetuité de la Foi, & du Traité de l'Emine, Marchety & Augery, *vie de Franc. de Galaup*. S. Marthe, Malherbe, Colombil, Memoires, M. S. &c.

GALAUP DE CHASTEUIL (François) célèbre dans le XVII. Siècle par son sçavoir & par sa piété, étoit d'Aix en Provence où il naquit le 19. Août de l'an 1518. Son pere se nommoit Louis de Galaup S. de Chasteuil, & sa mere Françoisse de Cadenet de Lamanon. Dès son enfance, il témoigna l'inclination qu'il avoit pour la piété & pour les Lettres. Il fit de grands progrès dans toutes les deux. Il s'avança beaucoup dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, & ensuite il fut reçu Docteur en Droit. Il se perfectionna dans la Langue Hebraïque, & il joignit à cette étude celle des Mathematiques & de l'Astrologie, pour laquelle il eut beaucoup de passion durant quelque temps. Mais Dieu lui fit la grace de lui faire connoître la vanité des sciences humaines, & de l'en détacher pour s'appliquer à l'intelligence de l'Ecriture Sainte & particulièrement selon le sens litteral. Il s'y appliquoit avec une assiduité admirable. Quelque temps après, il se retira à la campagne avec Nicolas Claude Fabry de Peirese qui étoit son ami, & il y fit de très doctes observations sur le Pentateuque Samaritain, que le P. Theophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté de Levant. On envoya ses observations avec le texte Samaritain, à Gabriel Sionite, pour les inserer dans la Bible qu'on imprimoit à Paris de l'impression Royale du Louvre; mais comme les Livres de Moïse étoient déjà imprimés, on ne pût pas s'en servir alors. Cependant, l'étude de l'Ecriture détacha si parfaitement M. de Chasteuil du siecle, & même de ses parens, qu'il résolut d'aller mener une vie solitaire & pénitente dans le Mont Liban. Il partit en 1631. en compagnie de M. de Marcheville, qui alloit en Ambassade à Constantinople, & après avoir vu les plus sçavans Rabbins & les gens de Lettres qui se trouverent alors dans cette Ville; il alla à Saïde, & de là dans le Mont Liban. Il y eut d'abord quelques conférences avec l'Archevêque d'Heden, & puis avec le Patriarche des Maronites, qui approuverent tous deux le dessein qu'il avoit de renoncer entièrement au Monde, pour se consacrer au service de Dieu. Quelque temps après il se mit sous la direction du P. Elie Religieux de S. Antoine, & alors Curé d'Heden; & se dépouillant généralement de toutes choses, il commença de mener une vie austere & très-pénitente. Les courses des Turcs troublerent souvent le repos de la solitude, durant les guerres contre l'Emir Feckder-edin; mais son merite faisoit même impression sur l'esprit des Barbares. Il étoit si parfaitement reconnu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur Patriarche George Amira, ils prirent de Chasteuil d'accepter cette Dignité. Il refusa cet honneur, & se retira ensuite à Mar-Eliche dans un Monastere de Carmes Déchauffez, où il redoubla ses austérités avec une constance admirable. Elles lui eauserent une maladie, dont il mourut la nuit de la Fête de la Pentecôte, qui fut le 15. Mai de l'an 1644. Les Maronites témoignèrent une douleur extrême de cette mort, & ils accoururent de toutes parts, pour rendre les derniers honneurs à son corps. Ce grand homme avoit composé quelques Ouvrages sur la Bible, & ils restèrent avec ses autres Livres aux Carmes Déchauffez. On mit sur son tombeau divers éloges en toutes sortes de Langues.

Divers grands hommes parlent avec éloge de M. de Chasteuil. Nous avons sa vie écrite par le S. Augery sous le nom du Provençal Solitaire; & depuis M. Marchety, Prêtre de Marseille, ayant recouvré des Memoires très-fidèles, l'a composée de nouveau d'une maniere très-édifiante.

GALBA, (Sergius Sulpitius) Empereur, étoit de la Famille des Sulpiciens, il succéda à Neron au Mois de Juin de l'an 68. Il se dit descendu de Jupiter & de Paphia, femme de Minos Roi de Crete. Suetone rapporte diversément l'origine du nom de Galba dans la famille des Sulpiciens. Son pere avoit été Consul. On dit qu'Auguste le faisant mettre à table, lui dit un jour, *Et toi Galba,*

ne goûteras aussi de l'Empire ; & qu'il avoit répondu ; que se seroit quand une mule deviendrait féconde. Ce prodige étant arrivé, il se confirma dans le dessein de se révolter contre Neron, & se faire Empereur. Il eut pu en venir à bout, après la mort de Caligula, s'il n'eût préféré la douceur de la vie privée, à l'éclat de la puissance Souveraine. Claude le considéra pour sa vertu : Aussi le soin qu'il avoit eu de retenir la sévérité des mœurs anciennes dans les armées, le méritoit. Neron avoit donné des ordres secrets pour le faire tuer ; Il en fut averti, & les sollicitations de beaucoup de personnes de vertu, le firent résoudre à la révolte. Aussi il fut le premier, que les soldats firent Empereur, bien qu'il ne fut pas de la Famille des Césars. Les Historiens le taxent d'une avarice féroce, & d'une sujétion servile à trois favoris, qui tyrannisoient le peuple pour s'enrichir ; & se hâtoient d'établir leur fortune dans le grand âge de Galba, qui avoit plus de soixante & dix ans. Cependant, l'Armée d'Allemagne indignée de ce que ce Prince n'avoit pas tenu sa parole, pour des libéralités promises, & les troupes offensées de ce qu'il disoit qu'il avoit accoutumé de choisir des soldats, & non de les acheter, murmuroient hautement. On écrivit aux soldats de la Garde du Prétoire, qu'un Empereur choisi par l'Armée d'Espagne ne leur plaisoit pas ; & qu'il en falloit élire un, qui fût agréable à toutes les armées. Galba croyant qu'on le méprisait à cause de sa vieillesse, & de ce qu'il n'avoit point d'enfants, adopta Pison, jeune homme de grande espérance. Il le mena, dans le camp, & déclara son choix aux gens de guerre ; mais comme il ne parla point des libéralités, Othon cabala si puissamment parmi les soldats, que l'Empereur & son fils adoptés furent assassinés six jours après, le 10. jour de Janvier de l'année 69. Galba étoit dans la soixante & treizième année de son âge, & dans le septième mois de son regne commencé. * Suetone & Plutarque, *en sa vie*. Tacite, *lib. 5. Hist.* Aurelius Victor, *de César*, &c.

GALBA, septième Empereur Romain, dont il est parlé dans l'article précédent. Son Portrait tiré de ses Médailles, & des Historiens, est une pièce assez curieuse, pour l'ajouter ici. Il avoit le visage bien charnu, & le front ridé ; ce qui marquoit un homme robuste & sévère. Ses débauches l'avoient rendu gouteux ; & il avoit les jointures des pieds & des mains nouées, de sorte qu'il ne pouvoit tenir un Livre, ni souffrir un soulier. Mais ce qu'est plus remarquable dans son visage, est son nez véritablement aquilin, qui lui donnoit l'air de l'Aigle, le Roi des Oiseaux. Sur cette remarque, Auguste l'examinant dans ses premières années, présagea qu'il auroit un jour le Gouvernement Souverain. L'Histoire nous fournit plusieurs exemples de vaillans hommes, qui avoient le nez aquilin, comme Cyrus, Artaxerxe, Demetrius Grypus, ainsi surnommé à cause de son nez crochu ; Scanderberg le grand Sforce, Mahomet II. Empereur des Turcs, Usmanistan, Ismaël Sophi Roi de Perse, Selim, & Soliman. On peut mettre encore de ce nombre, Constantin, Charlemagne, & François I. Galba portoit encore des marques de libéralité sur son front élevé, joint au nez aquilin, & à la taille haute ; & si avant son élévation à l'Empire, il avoit passé pour avaré, si-tôt qu'il fut Empereur il effaça cette mauvaise opinion qu'on avoit de lui, par ses libéralités & par les exemptions qu'il accorda à ses Sujets. * Jaques Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*. SUP.

GALE, Ville de l'Isle de Ceylan en Asie, dans la Mer des Indes. La plus grande partie de l'Isle de Ceylan obéissoit aux Portugais, environ l'an 1596. & la ville de Gale étoit pour lors très-florissante, non seulement, parce qu'il faut que tous les vaisseaux qui viennent du Japon, de la Chine, des Isles de la Sonde, de Malaca, de Bengala, & autres lieux vers l'Orient, passent par là, & viennent reconnoître sa Pointe ; mais aussi, parce qu'ils y avoient un de leurs principaux Comptoirs. Les Hollandois voulant faire la conquête de l'Isle de Ceylan, jugerent que cette ville leur seroit d'un grand secours ; & dans cette vue, ils firent adroitement amitié avec le Roi de Candy (qui est un des plus considérables de l'Isle) & lui promirent dans le Traité qu'ils firent, de lui remettre cette Place après qu'ils l'auroient conquise, à la charge qu'il les assisteroit de Troupes par terre, pour s'opposer aux secours que les Portugais pourroient envoyer des villes de Manar, Negombe, Colombo, & autres lieux de l'Isle, qui leur appartenoient, & qu'il leur donneroit pour récompense toutes les années certaine quantité de Canelle. Ce Traité étant conclu, les Hollandois attaquèrent rudement cette Place, & la prirent, nonobstant la vigoureuse résistance des Portugais, qui vinrent ruiner la plupart de leurs Magazins & principales maisons, avant que de parlementer. Maintenant cette ville n'a qu'un petit nombre de maisons, que les Hollandois ont rétablies des ruines de celles que l'Artillerie & l'effort des mines avoient renversées, durant le siège. Pour les Fortifications, ils les ont bien réparées, afin d'être en état de résister au Roi du pays, en cas qu'il voulût les obliger à lui tenir parole. Le Port de cette ville, quoi que très-fameux, est estimé un des plus dangereux, qui soit dans toutes les Indes, à cause de la grande quantité de rochers qui s'y rencontrent à fleur d'eau. L'on ne peut y entrer sans le secours des Pilotes de la ville ; à moins que de s'exposer à quelque naufrage, principalement dans les baïes marées. * Pyrad & Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

GALÉA, (Augustin) Théologal de l'Eglise d'Alexandre de la Paille, étoit de Loano dans l'Etat de Gennes. Il vécut vers l'an 1630. & il a publié des Sermons. * Ghilini, *Theat. d'Hum. Lett.* P. II. Michel Giustiniani & Soprani, *Scrit. della Liguria*.

GALEAZ MARIE SFORZE, Duc de Milan, succéda à son Pere François Sforze l'an 1466. Ses débauches le rendirent haïssable à ses peuples, & il fut assassiné dans l'Eglise, le jour de S. Etienne en 1476. Il épousa Bonne, fille de Louis Duc de Savoie, & en eut Jean Galeaz Marie qui lui succéda, & deux filles ; Anne mariée à Alfonso d'Est, Marquis de Ferrare ; Et Blanche-Ma-

rie, femme en premières noces de Philibert I. Duc de Savoie, & en secondes, de Maximilien I. Empereur * Corio, *Hist. Med.*

GALECHUS, (Nicolas) Hérétique Wicleffite, dans le XV. Siècle, est un de ceux que les Bohémiens envoyèrent au Concile de Bâle. Il soutenoit, pour la défense de Jean Hus & de Jérôme de Prague, que les Juges séculiers ne pouvoient pas faire mourir les criminels, parce que le Nouveau Testament n'en parle point. * Prateole, V. Nicol. Valec. Sandere, *har.* 176. 178.

GALÉN ou GALIEN, (Matthieu) Prévôt de S. Amé de Douay & Chancelier de l'Université de cette Ville, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de Westcapel, qui est une petite Ville de l'Isle de Walcheren, dans la Zélande. Il étudia à Gand & depuis ayant été fait Bachelier, il prêcha & enseigna la Théologie avec applaudissement. Depuis, étant sorti de Licence, il eut dans l'Université de Delinghen la Chaire, que Guillaume Lundanus venoit de quitter. Trois ans après, ayant été appelé à Douay, il y reçut le bonnet de Docteur, & établit la réputation de cette Université qu'on avoit fondée depuis peu, s'employant à professer les Sciences les plus sublimes, à enseigner les Langues & à prêcher. Aussi ce fut à la recommandation du peuple de Douay, que le Roi d'Espagne lui donna la Prévôté de S. Pierre, & puis celle de S. Amé, & qu'il le fit Chancelier de cette nouvelle Université. Cependant, quoi qu'il fut si occupé, il trouva encore assez de temps pour écrire divers Ouvrages très-estimés, comme *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote. De originibus Monasticis. De Missa Sacrificio. De Saculi nostri Choreis*, &c. Galen publica encore en 1563. la vie de saint Denis, composée par Hilduin, avec quelques autres pièces. Il mourut l'an 1573. Le Docteur Thomas Stapleton son Colleague, fit son Oraison funèbre. * Valere André, *Bibl. Belg.* p. 655. Le Mire de Script. Sac. XVI. &c.

GALÉN, (Christophe Bernard de) Evêque de Munster, étoit d'une Maison des plus considérables de la Westphalie. Aussi-tôt qu'il fut sorti des études, il voyagea, selon la coutume de la Nation : & quelques années après, il prit le parti des armes, & eut même un Regiment au service de l'Electeur de Cologne. Il fit quelques Campagnes, & puis quitta l'Armée, pour prendre un Canonat de Munster. Ensuite il eut la Prévôté, qui est la première Dignité de l'Eglise Cathédrale. Enfin l'an 1650. il fut élu Evêque & Prince de Munster. Sept ans après il fut obligé d'assiéger la ville de Munster, qui ne vouloit pas se soumettre à son autorité. S'en étant rendu maître le 6. Août 1661. il y fit bâtir une Citadelle, & fortifia admirablement cette Ville, qui est aujourd'hui une des plus fortes Places d'Allemagne. En 1664. il fut choisi pour être un des Directeurs de l'Armée de l'Empire contre les Turcs. Cet Emploi le fit aller en Hongrie ; mais à peine y fut-il arrivé, que l'Empereur conclut la paix avec le Grand Seigneur. Il se liguait en 1665. avec le Roi d'Angleterre, contre les Etats des Provinces-Unies, & fit assez de peine aux Hollandois : mais le Roi de France l'obligea en 1666. de faire la paix avec eux. L'an 1672. il se déclara contre les Hollandois, qui lui retenoient la Seigneurie de Borklo, dépendante de son Evêché ; & ayant joint son Armée à un détachement de celle du Roi de France, il prit plusieurs Villes & Places fortes sur eux & sur l'Electeur de Brandebourg, qui soutenoit le parti des Hollandois. Les Armées de l'Empereur l'obligèrent ensuite de faire la paix avec les Etats en 1674. Il se vit même engagé d'entrer l'année suivante dans leur alliance, avec le Roi de Danemark, contre le Roi de Suede, sur lequel il prit quelques Places du Duché de Bremen, & de la Principauté de Ferden. Il mourut en 1678. âgé de 74. ans ; laissant pour successeur à l'Evêché de Munster, l'Evêque de Paderborn, qui en étoit Coadjuteur. * Mémoires du Temps. SUP.

GALEOTA, connu sous le nom de FABIO CAPECE GALEOTA, Jurisconsulte, étoit d'une des plus nobles Familles de Naples. Il s'avança extrêmement dans l'étude du Droit, il fut élevé dans les plus considérables charges de la Justice ; & même Philippe IV. Roi d'Espagne le voulut avoir à Madrid, où il fut Régent du Grand Conseil d'Italie : Galeota revint depuis à Naples, & y mourut le 15. Décembre de l'an 1645. Il a laissé des Ouvrages considérables *controverfia Juris* en II. Volumes, & *Responsa Fiscalia*. * Lorenzo Crasso, *elog. d'Hum. Lett.* P. I. &c.

GALEOTES, certains hommes en Sicile, qui se mêloient de l'art de deviner. Bochart écrit que ce nom vient du mot Syriaque *Gala*, c'est à dire révéler. Les Mythologues qui ont ignoré cette origine, ont eu recours à la Fable, & tirent ce nom d'un certain Galeote, fils d'Apollon & de Telmesse, dont Etienne de Byzance fait mention. Cicéron en parle aussi au 1. de la *Divination* : & Elien *liv. 12. ch. 46*. On dit que ces Devins firent bâtir la ville de Telmesse en la Carie, par l'avis de l'Oracle. SUP.

GALÉOTI, (Albert) de Parme, Jurisconsulte célèbre, vivoit dans le XIII. Siècle, vers l'an 1240. Il laissa divers Ouvrages ; & entre autres un que nous avons, sous le titre de *Margarita Questionum*. On assure qu'il mourut vers l'an 1215. * Bonaventure Arrigi, *Hist. di Parma*, Fortier & Fichard, *in vit. Jurisc.* Leander Alberti, *de sc. Ital.* &c.

GALÉOTI MARTIO ; ou GALÉOTUS MARTIUS ; natif de Narni dans l'Ombrie, a vécu dans le XV. Siècle. On assure qu'il enseigna premièrement à Bologne depuis l'an 1462. jusqu'en 1477. qu'étant passé en Hongrie, il y fut Secrétaire du Roi Matthias Corvin ; & il y eut soin de l'éducation de son fils Jean Corvin, & de la Bibliothèque de Bude. Il composa plusieurs Traitez, & entre autres un des bons mots de Matthias Corvin, qu'il dédia à son fils Jean ; & que nous avons dans le Recueil des Ecrits de l'Histoire de Hongrie. Il est sous ce titre, *De jocosis dictis ac factis Regis Mathie Corvini*. Leander Alberti parle de Galeotus Martius, comme d'un grand Philosophe & d'un excellent Orateur ; mais

mais il l'accuse d'avoir eu quelquefois des sentimens peu Orthodoxes. C'est peut-être dans son Livre, *De homine interiore & de corpore ejus*. A ce propos Paul Jove dit, que les Moines le firent arrêter à Venise, où il fut obligé de se dédire de ce qu'il avoit écrit, & d'en faire amende honorable; & peut-être qu'ils auroient poussé plus loin cette affaire, si le Pape Sixte IV. qui avoit été son disciple, n'eût pris son parti. On ajoute que Galeoti Martio étant venu en France, à la prière du Roi Louis XI. il fut trouver ce Monarque à Lion, & que l'ayant rencontré inopinément hors des portes de la Ville, & voulant descendre de cheval pour le saluer, comme il étoit extrêmement gros, il tomba rudement & se donna un coup à la tête dont il mourut, en 1478. Paul Jove parle diversément de sa mort. * Paul Jove, in *elog. Doct. ch.* 44. Pierius Valerianus, *lib. 1. de liter. infelic.* Leander Alberti, *deser. Ital. Vossius de Hist. Lat. pag.* 659. 660.

GALEOTO RAPHAEL. Cherch. Riaro.

GALERE ARMENTAIRE, (Valere Maximien) Empereur, étoit natif de Dacic près de Sardique. Il répudia la première femme, pour épouser Valerie fille de Diocletien, qui l'associa à l'Empire, & le fit César l'an 291. Quelque temps après cette heureuse association, il défit un des Chets des Sarmates, & le prit en 294. Depuis, étant envoyé contre Narsès, Roi de Perse, il perdit la bataille par sa faute l'an 296. Diocletien le sachant, le reçut très mal dans Antioche; & on dit même qu'il le laissa marcher à pié, un assez long espace de chemin après son chariot; & lui fit ensuite des reproches très-sensibles. Galere en fut si touché, que l'année d'après ayant assemblé une armée assez nombreuse, il défit Narsès, le prit avec sa femme, ses enfans & ses sœurs, & lui enleva la Mesopotamie, & cinq Provinces au delà du Tigre. Après l'abdication volontaire de l'Empire, que firent en un même jour Diocletien & Maximien l'an 304. Galere & Constance Chlore, se le partagerent. Le premier qui avoit déjà excité la persécution contre les Chrétiens, la continua avec plus de fureur, quand il se vit seul maître d'une partie du monde. Cependant, il créa Césars, Flave, Valere Severe, & Maximin, fils de sa sœur, leur donnant une partie de l'Empire à gouverner, dans le temps qu'il faisoit des entreprises sur le partage de Constance. Le premier de ces Césars fut tué par le Tyran Maxence, ce qui obligea Galere de créer Licinius. Il n'eut pas la consolation de venir à bout des desseins qu'il faisoit contre Maxence, contre Constantin, qui avoit succédé à Constantin Chlore, & contre l'Eglise. Il fut frappé par tout le corps d'un ulcère, qui engendroit tant de vers, qu'on avoit bien de la peine à les épuiser; & qui jetoit une odeur si puante, qu'on ne la pouvoit souffrir. Il connut que Dieu vengeoit contre lui la mort de ses serviteurs; & il tâcha de l'apaiser, par un Edit favorable aux Chrétiens, dont il demandoit les prières; mais ce fut trop tard. Il mourut l'an 411. ayant régné sept ans depuis la démission de son beaupère. On l'enterra au lieu de sa naissance, qu'il avoit appelé Romulien du nom de sa mère. * Eutrope, *li. 9.* Ammian Marcellin. *li. 16.* Orose, *li. 7.* Eusebe, *li. 8.* Zosime, *li. 2.* Socrate, *li. 1.* Theodoret, *li. 5.* Baronius, *Tem. II. & III. Ann.*

GALERIDUS. Cherchez Geoffroy.

GALES (Jean de) GALOIS ou GAULES, dit *Galenus* & *Gaulen*, Cordelier, vivoit dans le XIII. Siècle. Il étoit Anglois, Docteur de Paris, où il professoit en 1276. & sa science lui acquit le surnom d'*Arbor vite*. On dit qu'il écrivit vingt Volumes, qui sont divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie, sur le Maître des Sentences, sur l'Apocalypse, &c. * Pitheus, *de illust. Script. Angl.* Wadinge, in *Annal. & Bibl. Minor.* Fauchet, *des anc. Poët. Franc.* La Croix du Maine *Bibl. Franc. etc.* GALES (Jean de) Anglois, a vécu en 1340. & a écrit sur le Maître des Sentences. *Disputationes Scholasticae, etc.* Il ne faut pas confondre ceux dont j'ai parlé avec un autre Jean GALOIS, ancien Poète François, qui vivoit en 1260. Il étoit d'Aubepierre, & il composa un Poème ou *Fableau*, comme on parloit en ceteemps. * Pitheus, *de illust. Script. Angl.* Wadinge, in *Annal. & Bibl. Minor.* Fauchet, *des anc. Poët. Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. etc.*

GALESINI, connu sous le nom de PETRUS GALESI-
NIUS, Prêtre, Apollonien, de Milan, a été en elime sur la fin du XVI. Siècle, sous le Pontificat de Gregoire XIII. & de Sixte V. Il avoit appris les Langues, & avoit fait d'admirables découvertes, dans les antiquitez Ecclesiastiques. Il procura une nouvelle édition du Martyrologe Romain, avec des Notes de sa façon, qu'il dédia au Pape Gregoire XIII. Il traduisit de Grec en Latin quelques Traitez de S. Gregoire de Nyse & de Theodoret, & publia l'Histoire sacrée de Sulpice Severe, celle d'Aimon d'Halbeistadt, & quelques autres Ouvrages des Anciens. Pierre Galesini publia aussi un discours composé au sujet de l'Obélisque, que le Pape Sixte V. fit élever en 1586. Deux ans après, il fit imprimer un autre discours, qui avoit pour sujet, le nouveau tombeau que le même Pape Sixte fit élever à Pie V. une Histoire des Papes, sous le titre de *Theatrum Pontificale*, &c. * Possévin, in *Appar. sac.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Riccioli, *Chron. reform. &c.*

GALGALA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin, au delà du Jourdain, à trois lieues de Jerico. C'est un Village habité par des Arabes qui le nomment *Galgala*. Ce fut dans ce lieu que tous ceux qui étoient nez dans le desert, furent circonscrits par ordre de Josué, avec des couteaux de pierre, & on l'appella *Galgala*, comme qui diroit quel opprobre d'Egypte avoit été ôté d'eux. Quatorze jours après, ils y célébrèrent la Pâque; & ce lieu avoit été sanctifié par un grand nombre d'actions admirables. Depuis il fut diffamé, par une infinité d'idolatries, comme S. Jérôme l'a remarqué. * S. Jérôme, in *4. 4. Ose.* Tormiel, *A. M.* 2584. n. 11. & 12.

GALIBIS, Peuples de l'Amerique Méridionale, dans la Guiane, que les Modernes nomment la France Equinoctiale. Ils habitent vers la Mer du Nord, le long de la riviere de Courbo, & entre les rivières de Suriname & de Marauvini, qui lui sont à l'Occident, & celle de la Gaïenne, & l'Isle de ce nom, qu'ils ont au Levant. [D'autres Cartes les placent dans la nouvelle Andalousie, au Nord de la riviere d'Orinoque.]

GALICE, Province d'Espagne, qui a eu autrefois titre de Royaume. Elle a l'Océan Atlantique au Couchant & au Septentrion: Le Royaume de Leon & les Asturies, au Levant, & le Portugal au Midi. Cette Province a été autrefois beaucoup plus étendue qu'elle ne l'est aujourd'hui. On assure pourtant qu'elle a encore environ 100. lieues de côtes sur l'Océan, 40. de largeur, & peut-être 50. de long. Les Espagnols l'appellent *Gallizia*, & les habitants sont nommez *Gallejos*, qui sont les *Gallaici* ou *Gallaici* des Anciens; ils comprennent ceux qui sont appelez *Amphilochi* par Justin, *Celtici* par Pomponius Mela, & par Ptolomée, *Gelti*, par Strabon, *Tamarices*, & *Lucentii* par Ptolomée, & *Lucenti* par Plin. Cette Province n'a aujourd'hui que six Villes Episcopales, Compostella, Capitale de la Galice, est connue à cause des pèlerinages qui s'y font à S. Jacques. Les autres cinq Episcopales sont, la Coruna, Oronse, Mondonedo, Lugo & Tuy qui est la Ville où mourut S. Elme ou Telme, Patron des gens de Mer. La Coruna haute & basse Ville, a un des meilleurs Ports d'Espagne, où une grande armée navale peut demeurer en toute seureté. L'on conte en cette Province quarante autres Ports. Vigo, le Cap Finesterra, &c. y sont assez connus, & l'on y voit la source de la Riviere de Lima, autrefois Lethé, c'est à dire, Oubli. Elle passe ensuite dans le Portugal. Les autres sont la Cilinca, la Miranda, l'Avia, le Cil, l'Ulla, la Tambre & la Minho qui y a sa source. La Galice est un pays de montagnes, qui n'a que des bois & du vin, mais peu de blé. Le voisinage de la Mer & les sources d'eaux chaudes y rendent l'air mal sain. On y trouve quelques mines, le pays est abondant en bétail, & la Mer y est fort poissonneuse. Les Sucves qui passerent en Espagne dans le V. Siècle établirent en 409. un Royaume dans la Galice sous leur Roi Herméric, & ce Royaume dura jusques vers l'an 583. qu'Eburice ou Eburic fut détrôné par le Tyran Andece; mais ce dernier ne jouit pas long-temps de l'usurpation. Leuvigilde Roi des Wisigots le chassa de la Galice qu'il joignit à ses Etats, l'an 585. Les Maures soulevèrent la Galice avec le reste du Royaume des Wisigots en 713. comme je le dis ailleurs. Ils y avoient des Princes particuliers. Juzaph ou Joseph Prince des Sarrazins en Galice, y regnoit l'an 759. & ce fut en cette année que Friola, Roi de Leon & des Asturies, lui tua cinquante-quatre mille hommes dans une bataille. Depuis, ces mêmes Rois se rendirent Maîtres de presque toute la Galice, & leur Etat ayant été uni en 1047. à celui de Castille, les fils puînés de ces Princes eurent souvent pour apanage la Galice, avec titre de Comté. Ainsi Garcias, troisième fils de Ferdinand I. Roi de Leon & de Castille, étoit Comte de Galice, quand son frere Alfonso I. le fit arrêter, comme je le dis ailleurs. * Jean Evêque de Gironne, in *Chron.* Idacius, Jean de Biclario & saint Isidore, in *Chron.* Molina de Malaga, *deser. del Reyno di Galicia.* Alphonsus de Noxa, *Hist. de Galicia.* Roderic de la Peña, *Hist. de Galicia.* Mariana, *Hist. Hispan.* Plin, *lib. 4. cap. 10.* Ptolomée *lib. 2.* Strabon, *lib. 3.* Botero, *Rel. d'Esp.* Cluvier, Nonius, Merula, &c.

GALICE NOUVELLE, Province du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est située le long de la Mer, & ce pays est proprement le Guadalajara, ainsi appelé du nom de sa Ville Capitale & d'une Contrée qui comprend encore selon quelques Auteurs celles de Xalisco, de los Zacatecas, de Chiatmelan, de Cinaloa; &c. Plusieurs donnent à Nufez Guzman, l'honneur d'avoir découvert ce pays; mais ce fut Gonfálve de Sandoval, qui le reconnut, ayant été envoyé par Cortez, Consultez Herrera, *ch. 11.*

GALIEN (Claude) célèbre Médecin de Pergame, vivoit dans le II. Siècle de l'Ere Chrétienne, sous l'Empire de Marc-Antonin le Philosophe. Il étoit fils de Nicon, homme de Lettres; qui l'éleva avec grand soin. On dit que s'étant trouvé à Rome au temps d'une peste, il prit la fuite, sans vouloir se fier aux remèdes de son Art. On ajoute qu'il se déclara ennemi des Juifs & des Chrétiens, les blâmant de croire des choses très-difficiles, sans aucune démonstration. C'étoit d'ailleurs un Homme incomparable, grand Philosophe, qui avoit connoissance des secrets de toutes les Sectes, & qui sçavoit parfaitement la Médecine. Ayant détourné une fluxion très-dangereuse, par une seule saignée, & guéri des Epileptiques, en leur attachant au cou la racine de la Peone, il fut soupçonné de Magie & contraint de sortir de Rome. Il enseigna la méthode que la plupart des Médecins suivent aujourd'hui, & qui les fait nommer *Méthodiques* & *Galenistes*. On assure qu'il mourut dans le lieu de sa naissance, âgé de soixante & dix ans, & selon les autres, de cent-quarante. Ce fut vers l'an 200. Il paroit par les deux livres, où il traite de ses propres Ouvrages, qu'il avoit composé deux cens Volumes, qui furent brûlez dans l'embrasement du Temple de la Paix. Nous avons encore diverses éditions des Traitez, qui nous restent de lui. On estime particulièrement celle de Bale de l'an 1538. en V. Tomes, chez André Cratandre, & celle de Venise de l'an 1625. en VII. Volumes. Cardan met Galien au nombre des douze plus subtils esprits, qui aient jamais été dans le monde. * Cardan, *lib. 16. subtil.* Eusebe, *A. G.* 140. Volateran, *li. 16. antropol.* Vignier, *Bibl. Hist.* Philippe Labbe, in *elog. Chron. Galeni*, Castellan, in *vit. illust. Medic.* Boëcler, *de Script. Græc. & Lat.* Vander Linden, *de Script. Med.* Lambecius, *T. II. c. 7. Bibl. Vindob. etc.*

GALIEN. Cherchez Galen.

GALILEE, Région de la Palestine, ou Terre sainte, a été divisée en deux parties, dont l'une se nommoit la Haute, ou Galilée des Gentils; L'autre la Basse; toutes deux sont environnées de la Phénicie & de la Syrie. Du temps de Joseph, elles étoient bornées du côté de l'Occident, par la Ville de Ptolemaïde, par son territoire & par le Mont Carmel. Du côté du Midi, elles avoient pour frontières Samarie & Scythopolis, jusqu'au fleuve de Jourdain. Du côté de l'Orient, leurs limites étoient Hippen, Gadaris & la Gaulanite, & du côté du Septentrion elles se terminoient à Tyr. La Haute Galilée avoit les Tribus d'Asser & de Nephthali; & l'Inférieure celle de Zabulon & d'Issacar. Les principales Villes étoient la Tour de Straton, qu'Herode fit rebâir & la nomma Césaire, Capernaum, Tiberiade, Nazareth, où le Fils de Dieu fut conçu, & Cana, où il fit son premier miracle, changeant l'eau en vin. Outre Strabon, Plin, Guillaume de Tyr & Adrichomius, consultez aussi Joseph, liv. 3. *de la guerre des Juifs*, ch. 4. Cluvier, lib. 5. *Introd. Geogr. &c.* [On ne peut pas dire que les deux Galilées soient environnées de la Phénicie, ou Syrie, comme il paroît par la suite. L'Auteur auroit dû dire, que ces Provinces ont à l'Occident la Méditerranée, à l'Orient la mer de Tiberiade, au Nord la Phénicie, & au Midi la Samarie; Au reste quelques uns croient, que l'on a nommé la Galilée supérieure, *Galilée des nations*, parce que ce pays étoit habité par des Egyptiens, des Arabes & des Phéniciens, comme le témoigne Strabon Liv. XVII, & que Joseph dit aussi, que Tiberiade étoit remplie de divers peuples. D'autres disent que les anciens Hebreux nommoient ce pays la *Gelil-gojin*, la frontière des nations, parce que c'étoit la frontière de Phénicie, & que *Gelil*, qui étoit dans cette phrase un nom appellatif, est devenu ensuite un nom propre, après que les Septante l'ont conservé dans leur Version. [Voyez le Comment. Philologique sur Gen. XIV.]

GALILEE GALILEI, Mathématicien, étoit de Florence. On dit qu'il étoit fils naturel de Vincenzo Galilei, noble Florentin. Il avoit une admirable inclination pour la Philosophie, pour les Mathématiques, & pour l'Astrologie. Il vécut quelque temps à Venise, & on lui donna une Chaire de Professeur à Padoue, où il enseigna durant dix huit ans avec applaudissement. Galilée enseigna depuis dans l'Université de Pise, y étant engagé par le Duc de Florence son Prince. On dit que Galilée étant à Venise, on y apporta une de ces Lunettes, que Jacques Metius avoit inventées en Hollande l'an 1608. & qu'il rêva avec tant d'application, sur la disposition de ce nouvel instrument, qu'il en fit un semblable la nuit suivante. Ce grand Homme a aussi composé d'excellens Ouvrages, *Nuncius sydereus*, *l'Uso del compasso Geometrico, e militare*, *Dimostrazione delle macchie Solari*, *Discorso intorno le cose sìu l'acqua*, *Dimostrazione delle macchie Solari*, *Dialoghi de' Sistemi di Tolomeo & di Copernico*, qu'on a traduit en Latin sous le titre de *Systema Cosmicum &c.* Galilée fut de l'Académie de *gli Lincei*; & Mathématicien du Duc de Florence. Il a fait de belles observations dans le Ciel, au sujet des taches du Soleil; de Saturne, qui paroît tantôt rond & tantôt ovale; des changemens de Venus, semblables à ceux de la Lune; des Satellites de Jupiter, qui font quatre Etoiles, qu'il découvrit à l'entour de cette Planète, & qu'il appella les Astres de Medicis, &c. Michel Maëlin lui apporta l'opinion de Copernic, touchant le Système du Soleil fixe & du mouvement de la terre; qu'il établit par des raisons si solides, qu'il eût presque embrassé par tous les Doctes. Je sçai bien qu'il y a une censure du Pape Urbain VIII, qui condamne son opinion du mouvement de la terre comme contraire à l'Ecriture; & que Galilée, ayant enseigné de bouche & par écrit cette opinion contre la défense, qu'on lui en avoit faite, fut mis à l'Inquisition, tenu en prison cinq ou six ans; & contraint, à l'âge de soixante ans, de se dédire de ce qu'il avoit enseigné. Cependant tant de grands Hommes, qui sont de son sentiment, à la désobéissance de l'Auteur près, répondent, comme le remarque un sçavant Prélat, que ce Système n'a rien qui soit contraire à l'Ecriture; qu'elle doit être une règle de la Foi, & non des vérités naturelles; que le S. Esprit ayant inspiré des hommes pour leur faire écrire les Livres sacrés, les a fait parler selon l'opinion commune; & qu'il a eu dessein de nous rendre gens de bien, & non Philosophes. Quoi qu'il en soit, Galilée mourut l'an 1642. âgé de 78. ans. De grands Hommes ont fait son éloge. * Fabius Longanilla, *epist. ad Jansem*. Godeau, *Hist. de l'Egl. T. I. li. 2. p. 230.* Vossius, *de Mathem.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Hum. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illust. c. 153.* Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter. &c.*

GALINDO, (Beatrix) de Salamanque en Espagne, fut Demoiselle suivante de la Reine Isabelle de Castille, & ensuite elle épousa Francisco Ramirez, Secrétaire du Roi. On la surnomma la Latine, pour marquer l'intelligence qu'elle avoit de cette Langue, qui lui étoit aussi familière que la Castillane. Ce surnom qu'on lui donna, est resté à un Hôpital qu'elle fonda l'an 1506. à Madrid, dit encore *El Hospital de la Latina*. Elle fonda encore diverses Maisons Religieuses. Plusieurs Auteurs parlent très-avantageusement de Beatrix Galindo. Le fameux Lopez de Vega, ayant fait mention de Francisco Ramirez, célèbre sa femme en ces termes:

*Su querida Beatrix, su prenda amada
Por segunda Nicostira tenida,
Celebre vivira de gente en gente,
Bon nombre de LATINA eternamente.*

Il en parle encore dans son Ouvrage intitulé, *Le Laurier d'Apollon*. Cette Dame sçavante mourut le 23. Novembre de l'an
Tom. III.

1535. * Juan Perez de Moia, *de illust. Hisp. mulier. li. 3. c. 48.* Gilie Gonzalez Davilla, *Hist. Salmant. li. 3. c. 22.* Paul de Ribere, *glor. immort. delle Domine*, li. 13. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

GALINDON ou **PRUDENCE**, dit le Jeune, dont le véritable nom est Galindon, Evêque de Troyes en Champagne, vivoit dans le IX. Siècle. Il étoit Espagnol, & étant venu en France, sa vertu le rendit digne de succéder à Adalbert, aussi Evêque de la même Ville en Champagne. Il se trouva au Concile de Paris en 846. à celui de Tours en 849. & à celui de Soissons en 853. On étoit si persuadé en France de son mérite, qu'on le fit Arbitre de plusieurs grandes affaires, qui arrivoient de son temps; comme nous le voyons dans les Epîtres de Loup de Ferrières, qui fut nommé par Charles le Chauve, avec Prudence, pour travailler au rétablissement de la discipline Monastique en France. Hincmar de Reims, étoit aussi son ami intime, & le consultoit ordinairement, pour l'explication des passages les plus difficiles de l'Ecriture sainte. Nous voyons aussi dans Hodoard, qui se plaint de l'absence de Prudence, qu'il écrivit un Traité pour corriger le Livre de Jean Scot, dit *Erigenne*. On lui attribue aussi une vie de sainte Maure. Les Annales de France de S. Bertin mettent sa mort en 861. D'autres disent que ce fut en 864. * Loup de Ferrières, *epist. 63. & 99.* Hodoard, *Hist. Remens. li. 3. c. 21.* Camusat, *Ann. de Troyes*. Barts, *advers. li. 44. c. 19.* Sainte Marthe, *Gal. Christ. Vossius, l. 3. de Hist. Lat.*

GALLOTE DE GORDON-GENOUILLAC, nommée en Religion la Mere de Sainte Anne, Réformatrice de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem en France, & Prieure du Monastere de Beaulieu, étoit fille de Louis de Gordon de Genouillac, Comte de Vaillac, & d'Anne de Montberon, sa première femme. Elle naquit le 5. jour de Novembre de l'an 1589. & fut nommée Galote au Baptême, en mémoire de Jacques Galot de Gordon & de Genouillac, Grand Ecuyer de France. Elle n'avoit que cinq mois, quand pour l'élever hors du monde, on la mit chez les Religieuses de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, du Monastere de l'Hôpital de Beaulieu. Dès l'âge de sept ans, on lui donna l'habit de cet Ordre, & elle fit sa Profession, lorsqu'elle eut atteint l'âge de douze ans, ou environ. Elle n'avoit que quinze ou seize ans, quand on la fit Coadjutrice de la Prieure du Monastere de Beaulieu. Quelques années après en étant Prieure, elle entreprit d'y mettre la réforme, sur le modèle de la régularité des Filles de la Congrégation de Sainte Claire; ce qu'elle exécuta heureusement, étant âgée d'environ vingt-cinq ans; & depuis elle continua d'animer les autres Religieuses par son exemple, jusqu'en 1618. qu'elle mourut, le jour de la Fête de S. Jean Baptiste, Patron de son Ordre. L'habit des Religieuses de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, est une Soutane, ou Robe, avec un manteau noir, & sur le devant du manteau, du côté gauche, à l'endroit du cœur, il y a une croix de toile blanche à huit pointes. Leur manteau fait comme une demi-Tunique, se ferme au col avec deux cordons de soie blanche & noire. Leur voile est noir comme l'habit. Avant que Soliman II. eut pris Rhodes aux Chevaliers de cet Ordre en 1522. la Robe des Religieuses étoit rouge, & leur voile blanc: mais depuis cette peste déplorable, pour marquer leur deuil, elles ont changé la couleur de leur robe & de leur voile. * Hilarion de Coste, *des Dam. illust. SUP.*

GALLES, (*Galli*) Prêtres de la Déesse Cybelé, Mere des Dieux. Ils furent ainsi nommez du fleuve *Gallus* dans la Phrygie, dont ils beuvoient, avant que de commencer leurs sacrifices; parce que les eaux de cette riviere, leur inspiroient une fureur, qu'ils appelloient divine. Ils célébroient leurs Fêtes en courant comme des insensés, & faisant des postures extravagantes, pendant qu'ils battoient leurs petits tambours d'airain. Ils se coupoient les parties naturelles, après avoir bu de l'eau du fleuve *Gallus*, parce que cette Déesse n'étoit servie que par des Prêtres Eunouques. Ce qui se faisoit en mémoire d'Atys, favori de Cybelé, qui s'étoit châtré, par desespoir, après avoir violé le vœu de chasteté, qu'il avoit fait à cette Déesse, en abusant de la Nymphé Sanganis. Les Romains adoroient aussi cette Déesse sous le nom d'*Idea Mater*: ils lui sacrifioient, & lui faisoient des Jeux avec les cérémonies Romaines, choisissant des Phrygiens & des Phrygiennes, pour faire les cérémonies des Grecs. Ces Phrygiens alloient par la ville, sautant & dansant, battrant leurs tambours, & jouant de la flûte. Ils portoient aussi la statue de Cybele, & faisoient la quête, suivant la permission, qui leur en avoit été accordée par les Romains. Denys d'Halicarnasse remarque, qu'il n'y avoit aucun citoyen Romain, qui se mêlât avec ces Phrygiens, & qui fut initié dans les Mythes de cette Déesse. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 3. c. 27. & l. 2. t. 4. SUP.*

GALLA, Imperatrice dans le IV. Siècle, fille de l'Empereur Valentinien I. & de Julienne, la seconde femme, épousa en secondes nocces l'Empereur Theodose le Grand. Zosime en fait mention dans le IV. Livre de son Histoire. Il ne faut pas le confondre avec GALLA, femme de Jule Constantin, qui étoit frere de Constantin le Grand. Elle fut mere de Gallus, frere de Julien l'Apôstat, comme je le dis ailleurs. GALLA, sainte veuve, fille de Symmacure, à qui S. Fulgence écrivit diverses fois, vivoit dans le VI. Siècle. Gregoire parle d'elle, & de la fermeté qu'elle eut à préférer la continence de la vuidité, au mariage, quoique sa complexion ardente la fit devenir barbue. * S. Gregoire, *li. 4. dialog. c. 13.*

GALLAS, ou *Gallanes*. Nation d'Afrique, qui demeuroit autrefois sur les côtes Orientales, vers la mer des Indes. Elle attaqua le Royaume de Bali en 1537. & a fait depuis de grands ravages parmi les Abyssins, qu'elle auroit même en-
B riere-

tièrement subjugués, sans leurs montagnes inaccessibles. Les Gallas ont autant de femmes qu'ils en veulent. Il n'est pas permis parmi eux aux jeunes gens de se couper les cheveux, avant que d'avoir tué un ennemi, ou une bête farouche. Pour montrer le nombre des ennemis, qu'ils ont tués, ils leur coupent les parties honteuses; qu'ils content ensuite à la vue de toute l'armée, & partagent le butin également. Ils vivent de lait & de chair crüe, & n'ont d'autres richesses que du bétail, qu'ils mènent avec eux, soit en paix, soit en guerre. Quelques-uns se sont faits Chrétiens en fréquentant les Abyssins, & se circonciént comme eux. *Job. Ludolf. Hist. Æthiop. Lib. 1. c. 16.*

GALLAND ou GALAND, dit *Galandius* (Pierre) Principal du Collège de Boncourt à Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il savoit les Langues, les belles Lettres, la Théologie; & fut en grande estime sous le règne de François I. qui l'honora d'une bienveillance particulière. Galand eut aussi part en l'amitié de Turnebe, qui fut son disciple, de Budé, de Vatable, de Jacques Tufan, de Latomus & des plus savans Hommes de son temps. Il mourut en 1559. & il laissa divers Traitez de sa façon, comme *Oratio de Francis I. Laudibus. Scriptores de agrorum limitibus. In Quintilianum Argumenta. Oratio pro Aristotele & Parisiensis Schola, contra Ramum.* Il avoit un de ses neveux nommé GUILLAUME GALAND, qui avoit beaucoup de savoir, & qui fut aussi Principal du Collège de Boncourt. Une Histoire manuscrite, qui est dans la Bibliothèque du Roi, remarque qu'il mourut au mois de Janvier de l'an 1612. Elle ajoute qu'il avoit été bon ami de Ronsard, & qu'il fut enterré dans l'Eglise de son Collège. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Turnebe, *advers. lib. 2. c. 1. & lib. 8. c. 12.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boullay, *Hist. Univ. Paris. &c.*

GALLES, Pais & Principauté d'Angleterre, en la partie Occidentale du Royaume. Elle en a été autrefois séparée, faisant un Etat particulier. Les Anglois l'appellent *Wales*, quoi que les habitans & naturels du pais, en leur langage, le nomment *Cambrey* & *Zambre*, en Latin *Cambria*. Ce pais a eu autrefois sept Princes; & depuis que le pais fut soumis aux Anglois, sous Henri III. Roi d'Angleterre, les fils aînés de leurs Rois ont porté le titre de Prince de Galles. Edouard fils du même Henri III. est le premier qui l'ait eu. On prétend que la principauté de Galles, comprend le Pais des anciens Demetes, des Ordovices & des Silures. On la divisoit en trois parties. Aujourd'hui la rivière de Dowyne la sépare en deux qui sont, Galles Septentrionale, ou North-walles; & Galles Meridionale ou South-walles. Chacune de ces parties est encore divisée en six Provinces ou Comtez. Ceux de la première, sont 1. Flint, qui a une Ville de ce nom, Saint Asaph, Caerwis, &c. 2. Denbigh avec une Ville de ce nom, Ruthyn, Aberconway, &c. 3. Caernavan qui est aussi une Ville, & l'on y trouve encore celle de Bangor, qui a eu autrefois une Abaye célèbre. 4. Merioneth où sont, Harlegh, Bala, Aberdony, Barmouth, &c. 5. Montgomery, avec une Ville de ce nom, & Landwilling, Lanydlos, &c. Le 6. est Anglesey, qui est une Ile, où sont Aberisaw, Beaumaris, Newboroug, &c. Les Provinces ou Comtez de Galles Meridionale ou South-walles, sont 1. Cardighan, qui a une Ville de ce nom, avec Lanbeder, &c. 2. Pembrock, qui est aussi le nom d'une Ville, & qui a celles de Saint Davids, de Newport, &c. 3. Glamorgan où sont Cardiff, Landaff, Aberavon, Swansey. 4. Radnor, avec une Ville de ce nom, Knigton, &c. 5. Breknok, qui est aussi le nom d'une Ville, avec celles de Bealt, Hay, &c. 6. La Ville & Comté de Caermarden, où sont encore Abermarle, Kidwelly, &c. Quelques Géographes mettent le Duché de Monmouth dans la Principauté de Galles, mais il en a été séparé par Henri III. * Speed & Camden, *disser. Angl.* Du Chêne *Hist. d'Anbl. &c.* Cherchez Angleterre.

GALLES ou NOUVEAU PAIS DE GALLES, Pais de la Partie Septentrionale du Canada. Les Anglois l'ont découvert, & lui ont donné ce nom, en leur langue *New South-walles*. Ils nomment ainsi cette terre à la différence d'une autre Septentrionale, séparée de l'autre par la mer Chrétienne ou Golfe de Hudson, qu'ils appellent Nouveau Pais de Galles Septentrionale *New North-walles*. C'est celui que plusieurs de nos Géographes modernes mettent entre les Terres Arctiques.

GALLES, peuples d'Afrique. Cherchez Giques. [Voyez ci-dessus Gallas.]

GALLESIO, (Augustin) dit Gallefius de Bologne, vivoit en 1570. Il enseigna la Philosophie à Pise & à Bologne, & il composa divers Traitez & entre autres un intitulé, *De Terra motu*, imprimé dans la même ville de Bologne en 1571. * Alidius, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

GALLIA, connu sous le nom de LANCIAROTTO GALLIA, Jurisconsulte, étoit d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez; il s'y acquit une grande réputation dans le XVI. Siècle. Il composa divers Ouvrages, *In consuetudinem Alexandrinam, prohibentem maritum ultra certum modum uxori relinquere, Commentarium. Patrocinium pro Rep. Alexand. contra Medial. statum. Consiliorum sive Resp. Volumen, &c.* Lanciarotto Gallia mourut le 10. Décembre de l'an 1595. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Martin d'Alexandrie. Il laissa un fils nommé ANTONIO GALLIA, qui a aussi été un savant Jurisconsulte, que Philippe IV. Roi d'Espagne, fit Conseiller du Sénat de Milan. * Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter. &c.*

[GALLICAN Consul avec Bassus sous Constantin le Grand en cccxvii. & avec Synnaque en cccxx. Il y a une inscription à Rome, où il est nommé *Ovinus Gallicanus*. Voyez Gruteri *Inscript.*]

GALLICAN, Capitaine renommé dans le IV. Siècle. Il avoit fiancé Constance fille de Constantin le Grand, & on assure que se trouvant dans une expédition, envelopé de Barbares, sans

espérance de pouvoir échaper, il fit vœu de se faire Chrétien. Ce fut par l'avis de deux Officiers; & on ajoute qu'il remporta la victoire. Pour la reconnoître, non seulement il se fit Chrétien, mais il renonça à l'alliance de l'Empereur. Il donna la liberté à cinq mille esclaves, distribua tous ses biens aux pauvres, & bâtit un Hôpital dans Ostie, pour y recevoir les Pèlerins, où il ne dédaignoit pas de leur laver les pieds, de ces mêmes mains, qui avoient cueilli tant de lauriers à la guerre. Les Actes du Martyre de saint Paul & de saint Jean, rapportez par Surius, sous le vingt-sixième Juin, nous apprennent cette conversion de Gallican, qui fut depuis Martyr durant la persécution de Julien l'Apostat. Quelques Auteurs doutent de la vérité de ces Actes. Consultez Baronius, *A.C.* 330. 362.

GALLIEN ou GALLIENUS, (Publius Licinius Ignatius) étoit fils de Valerien, qui l'associa à l'Empire. Ce dernier y avoit été élevé lui-même par l'armée des Alpes, dès la seconde année de Gallus & Volusien, c'est à dire environ l'an 254. Ils regnerent ensemble, durant sept ou huit ans, jusqu'à ce que Valerien aiant été pris par Sapoires, Roi de Perse, comme je le dis ailleurs, Gallien gouverna seul. De son temps, l'Empire devint la proie des Barbares, & on conte même trente Tyrans, qui s'y éleverent dans diverses Provinces. Des tremblemens de terre, des déluges & des pestes suivirent encore ces fâcheuses calamités; & Gallien ne doutant point que l'injuste persécution de l'Eglise n'en fut la cause, révoqua les Edits contre les Chrétiens. Mais cependant, il s'abandonna à toute sorte de dissolutions. La cruauté se joignit bientôt à ses autres crimes. Claude Général d'une armée dans la Dace, ne pouvant plus souffrir ces lâchetés, le fit tuer dans Milan avec son frere Valerien le Jeune, & ses fils; dont l'aîné, qu'il avoit eu de Salonine, se nommoit Publius Cornelius Saloninus Valerianus, & fut tué à Cologne. Cela arriva l'an 268. * Trebellius Pollio, *en sa vie*, Eutrope, *li. 9.* Aurelius Victor, *de Cesar.* Zonaras, Zosime, Eusebe, Cassiodore, Riccioli, *Chron. Reform. T. 1. lib. 4. c. 10. n. 11. & T. II. in Chron.*

GALLINIQUE ou GALLINICUS, Exarque de Ravenne, succéda l'an 598. à Romain, il eut le Gouvernement de l'Exarchat durant quatre ou cinq ans. S. Gregoire le Grand, qui gouvernoit alors l'Eglise, lui recommanda les peuples d'Istrie, qui aiant quitté le schisme, s'étoient soumis à l'Eglise. Gallinicus surprit le gendre & la fille d'Aigulphe, Roi des Lombards; ce qui causa la guerre. * S. Gregoire, *l. 7. ep. 100. 101.* Baronius, Scaliger, &c.

GALLIO, (Ptolomée) Cardinal, Archevêque de Siponte, a été renommé dans le XVI. Siècle sous le nom de Cardinal de Como. Cette Ville étoit le lieu de sa naissance. Il alla à Rome, où il fut domestique des Cardinaux Antoine Trivulce, Thadée Gaddi, & Ange de Medicis. Ce dernier ayant été élevé sur le trône Pontifical, sous le nom de Pie IV. lui donna l'Evêché de Martorano, ensuite l'Archevêché de Siponte, & le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1555. il eut d'abord le titre de saint Theodore, qu'il changea depuis pour celui de sainte Agathe, & pour les Evêchez de Sabine, de Frecati & d'Ostie. Le Pape lui continua la charge de Secrétaire du Cabinet; & c'est en cette qualité qu'il gouverna en partie, sous ce Pontificat. Mais son pouvoir fut bien plus grand, sous celui du Pape Gregoire XIII. qui lui confia le soin de toutes les affaires de l'Etat. Il fit diverses fondations pieuses à Como, où il rebâtit l'Eglise de S. Abundio, dont il étoit Abbé Commendataire, & il laissa une somme de cent mille écus pour marier de pauvres filles. Le Cardinal Ptolomée Gallio mourut à Rome le 3. Fevrier de l'an 1607. âgé de 12. ans. * Ughel, *Itai. sacra.* De Foix, *dans ses Lett.* Aubert, *Hist. des Card.* Petramellario, Cabrera, &c.

GALLIOLI, Ville d'Italie dans le pais des anciens Salentins, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle est assez bien fortifiée, située sur le Golfe de Tarente, & elle a titre d'Evêché suffragant d'Otrante. * Leandre Alberti, *deser. Itai.*

GALLIOLI, Ville de Romanie, est située sur un détroit de même nom, dit autrement *bras de Saint George*, détroit des Dardanelles, & autrefois de l'Hellepont, entre l'Europe & l'Asie. C'est une grande Ville de cinq ou six milles de tour, avec un vieux Château. Elle a été autrefois plus considérable.

GALLIVE ou GALLWAY, *Galliva*, & *Duaca*, Ville & Comté d'Irlande dans la Conacie ou Connaught. La Comté a la rivière de Shannon à l'Orient, la Comté de Maïe au Septentrion, celle de Clare au Midi; & l'Océan au Couchant. C'est un pais très fertile, & où il y a grand commerce. On y trouve quelques Villes, & entre autres Agorro & Galive ou Gallway, qui en est la capitale, & qui lui donne son nom. Elle est assez bien fortifiée, & située sur le Golfe, que ceux du pais nomment *Bay of Gallway*, dans lequel le Lac de Carble se décharge. Cette commodité sert à entretenir le commerce dans cette Ville.

[S. GALLON, Martyr dont il est fait mention dans le Calendrier de Carthage, sur le 11. de Juin. *Th. Ruinarti Acta Martyr.* p. 694.]

GALLOWAY ou GALLUVAY, *Gallowidia* & *Galdia*, Province d'Ecosse avec titre de Comté. Elle est située sur la Mer d'Irlande, qui lui est au Midi; Elle a les Comtez de Carrike, & de Kyle au Septentrion: celle de Nitheisdale à l'Orient; & le Golfe de Arran au Couchant. Elle a aussi de ce côté le Bec de Galloway. C'est un Isthme fort étroit, que ceux du pais nomment *The mul of Galloway*, & que les Anciens appelloient *Novantium Chersensius*, comme les Historiens d'Ecosse le remarquent. Withorn ou Withern est la Ville capitale de ce pais. Les autres sont Kirkcubright, Wigton, &c. Il y a aussi le Fort de Cardines.

La GALLSA, nom d'un Ordre de Chevalerie, qui fut institué à Venise, pour façonner la jeune Noblesse à la guerre; & qu'on y renouvella en 1562. Les Chevaliers sont obligés de garder plusieurs

plusieurs regles semblables à celles de l'Ordre de la Bande de Castille. * André Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie*. SUP.

G A L I L U S, (Vibius Trebonianus) Empereur, succéda à Decce, par l'élection des soldats vers l'an 251. Il s'associa son fils Volusien, & persécuta l'Eglise. Les soldats les tuèrent tous deux, à Terni en Italie; comme ils alloient châtier la révolte d'Emilien; qui s'étoit soulevé dans la Mœsie. Ce fut l'an 254. après un regne d'environ deux ans. * Eutrope, *li. 9.* Aurelius Victor, *de Cesar.* Zosime, Eusebe, Cassiodore, &c.

GALLUS (César) étoit fils de Jule Constance, frere de Constantin le Grand & de Galla, & frere de Julien l'Apostat. * Il fut élevé avec assez de soin, & principalement dans l'étude des Lettres saintes. Il reçut même avec son frere la Clericature, & ils exercèrent tous deux l'office de Lecteurs, dans les Assemblées Ecclesiastiques. Ils étoient pourtant bien différens d'humeur. Car on rapporte, que comme ils eurent entrepris de bâtir à frais communs un Temple à l'honneur du Martyr Marcellin, la portion que faisoit faire Gallus, fut bien tôt achevée; & l'autre ne put jamais s'avancer. L'Empereur Constance, dans un fâcheux état de l'Empire, créa César, Gallus son cousin le 15. May de l'an 351. & lui donna en mariage sa sœur appelée Constantine, veuve d'Annibal. Ce Prince signala le commencement de son administration, par abolir l'Oracle, d'Apollon, qui étoit dans un Faux bourg d'Antioche, nommé *Daphné*; & pour en venir à bout, il y fit transporter les os du Martyr Babylas. Il brûla les Villes des Juifs, qui s'étoient révoltés, & acquit beaucoup de réputation en Orient. Son autorité donna de la jalousie à Constance, & trois ans après son éléction, il lui fit couper la tête à Pola Ville d'Istrie, ou selon Idatius dans l'Isle nommée Flavona. Ce fut en 354. Sa femme Constantine étoit déjà morte dans la Bithynie. * Socrate, *li. 3.* Sozomene, *li. 6.* Theodoret, *li. 3.* Ammian Marcellin, *li. 24.* S. Gregoire de Nazianze, *Grat. 1. in Julian.* Idatius, *en la Chron.*

[GALLUS, (Charles) Né à Arnheim en Gueldres en 1530. Il a été Ministre à Deventer, & dans le Duché de Cleves, & ensuite Professeur en Théologie à Leide en 1587. où il mourut en 1616. il a fait un Commentaire Latin sur l'Apocalypse, & un livre Allemand contre les Anabaptistes. Tit. Prof. Leid.]

GALLUS, (Jacobus) Jurisconsulte célèbre, a été en estime sur la fin du XVI. Siècle, & au commencement du XVII. Il étoit né dans une famille Noble de Naples, & comme il s'y étoit acquis une grande réputation de science & de probité, on l'engagea à enseigner durant quelque temps. Depuis, la République de Venise l'attira dans l'Université de Padoue, où il se fit admirer par sa profonde érudition, & par son éloquence. Il professa durant seize années, dans cette même Ville, & y mourut au mois de May de l'an 1618. âgé de 66. ans. Son corps y fut enterré dans l'Eglise S. Antoine. Il laissa divers Ouvrages, dont une partie a été publiée par un de ses fils nommé ALEXANDRE GALLUS. Celui-ci avoit un grand fond de mérite, il fut Evêque de Massa. Il naquit le 3. Avril de l'an 1579. & fit des progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Ensuite, ayant voyagé en France & en Italie, il s'arrêta quelque temps à la Cour de Rome, & puis il passa à Naples, pour y faire imprimer une partie des Ouvrages de son pere, comme je l'ai dit. Il les dédia au Pape Urban VIII. qui lui donna en 1632. l'Evêché de Massa, & il mourut en 1643. * Jacques Philippe Tomasini, *in Eleg. Doct. P. I. & II.*

[GALLUS, (Joze) Né à Ruffach en Alsace en 1459. Après avoir été Licencié en Théologie à Heidelberg, il fut plusieurs fois Recteur de cette Académie, & mourut enfin Prédicateur de l'Eglise Cathédrale de Spire en 1517. Freheri Theat. Vir. Illust.]

GALLUS, (Nicolaus) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit né dans un village de Saxe en 1516. Il prit les nouvelles opinions sous Melancthon; & enseigna ensuite à Mansfeldt & ailleurs. Ceux de son parti l'envoyèrent l'an 1542. à Ratisbonne, mais il fut obligé d'en sortir durant les guerres d'Allemagne. Il se retira à Witemberg, où il écrivit contre Melancthon même, & quelque temps après, l'enseigna à Magdebourg. On le rapella ensuite à Ratisbonne, & il fut aussi Ministre dans la Saxe, vers l'an 1558. Nicolaus Gallus a écrit des Notes sur l'Eptre de S. Paul aux Galates, des Homelies, &c. * Sleidan, *Hist. lib. 21.* Chytraeus, *in Saxon. Chron. Gesner, Bibl. Cameracensis, in vit. Melancthon, de Thou, Hist. Melchior Adam, in vit. Theol. German.*

[GALLUS, (Philippe) autrement nommé *Hahn*, qui signifie un Coq en Allemand, Docteur en Théologie & premier Ministre à Magdebourg en 1598. Il mourut en 1616. âgé de 59. ans. Il a publié la Confession d'Augsbourg en quatre Langues, & divers Ouvrages de Théologie en Latin & en Allemand. Freheri Theat. Vir. Illust.]

GALLUS. Cherchez Asinius Gallus.

GALLUS, Poète. Cherchez Cornelius Gallus.

[GALLUTIVUS, (Targuin) Jésuite Italien, mort en 1649. Il a fait divers Ouvrages, concernant l'Art Poétique, dont le plus considérable est sa *Défense de Virgile*, où il tâche de le justifier de toutes les fautes que les Critiques lui reprochent. *Jugem. des Savans, de l'Art Poétique* 1076.]

GALLWAI, Ville & Comté, cherchez Gallive.

GALOIS. Cherchez de Galles (Jean.)

GALON ou GALLON, (Jacques) Cardinal que quelques Modernes nomment mal Gualla, étoit Italien natif de Bécherna dans la Lombardie, il a fleuri dans le XIII. Siècle. Il entra parmi des Chanoines Reguliers près de Pavie, & s'y étant distingué par sa piété & par son savoir, on le choisit pour être Evêque de Verceil. Il refusa cet emploi, mais comme il avoit des talens qui pouvoient être utiles à l'Eglise, le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1205. & ensuite, l'envoya en France, pour y travailler contre les

Albigéois. Il y prêcha la Croisade, & puis il publia des Ordonnances Synodales, que nous avons dans le sixième Volume de la Bibliothèque des Peres, & qu'on attribue sans raison à une autre Galon, qui fut Abbé du Monastere de S. Quentin, Evêque de Beauvais, & puis de Paris. Carcelai ci ne fut jamais Cardinal, & il mourut environ l'an 1114. Ce dernier est le même à qui Ives de Chartres écrivit la 169. 218. & 243. de ses Epitres; & il fait mention de lui en la 104. 105. 144. 145. 193. &c. Les curieux consulteront sur ce fait Rigord, Sponde, Sainte Marthe, & Robert en la France Chrétienne, & le septième Tome des Conciles de l'Impression Royale du Louvre. Le Cardinal Galon contribua à la paix, qu'il fit l'an 1216. entre la France & l'Angleterre, après la mort de Jean dit Sans-Terre. Le Pape Honore III. le commit pour la réforme du Clergé de Verceil, & c'est en cette Ville qu'il fonda le Monastere de saint André. Ce Cardinal fut encore Légat dans la Pouille, auprès de l'Empereur Frederic II. & il mourut, en odeur d'une grande piété, sous le Pontificat de Gregoire IX. vers l'an 1235. * Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre; Ciaconius, Ughel, &c.

GALSON TE ou GELESUNTE, Reine de France, étoit sœur de Brunehaut, & fille d'Athanasilde Roi des Gots en Espagne. Ce Prince maria ses deux filles en France. Brunehaut qui étoit la cadette, à Sigebert Roi d'Austrasie; & celle dont je parle, à Chléric I. Ce fut en 544. Elles étoient toutes deux Ariennes; mais leurs maris les convertirent. Galonte fut d'abord bien traitée par son époux; mais l'amour qu'il avoit pour Frédegonde, le changea bien-tôt. Elles s'en plaignit souvent, & demanda permission de retourner en Espagne. Elle lui fut refusée & quelque temps après on la trouva étranglée dans son lit. * Gregoire de Tours, *lib. 4. c. 21.*

GALVANI, (Jean) Professeur dans l'Université de Padoue, a été en estime en 1640. Voyez son Eloge dans Imperialis, *in Mus. Hist.*

GALVANDUS, dit FLAMA, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Milan, il vivoit dans le XIV. Siècle environ l'an 1340. Il composa une Chronique des Empereurs de la Ville du Milan, &c. * Vossius, *d. Hist. Lat. lib. 2. c. 64.*

GALVUS CASLETA, ou Salvus Casleta, Général de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le quinzième Siècle, en réputation de grande science & de vertu. Il mourut l'an 1483. Cherchez Salvus Casleta.

GALZA, Ordre militaire. Cherchez Calza.

GAMA, connu sous le nom d'ANTONIUS DE GAMA, Portugais, a vécu sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. Il étudia à Bologne dans le College des Espagnols, & il y fit de grands progrès, dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il fut depuis Conseiller en Portugal, & publia quelques Ouvrages, *Decisiones supremi Lusitanie Senatūs. Tractatus de Sacramentis praestandis ultimo supplicio damnatis, ac de Testamentis, anatomiā & corum sepulturā.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

GAMACHES, (Philippe de) Docteur de Sorbonne & Professeur en Théologie, a été en estime au commencement du XVII. Siècle. Il fut consulté, comme l'Oracle de son temps. On eut beaucoup de considération pour son mérite, & il témoigna dans les occasions une grande fermeté, pour soutenir les droits de l'Eglise de France & de sa faculté. Il composa divers Ouvrages de Théologie; & il mourut le Mardi 21. Juillet de l'an 1625. * GAMACHES. Cherchez Roitaut.

GAMACHEZ, figures admirables formées naturellement sur des pierres précieuses, ou communes, comme des agathes, du jaspe, du marbre, ou sur des métaux. Pline parle d'une agathe du Roy Pyrrhus, laquelle représentoit les Neuf Muses & Apollon au milieu, qui tenoit une harpe: ce qui étoit un pur essai de la Nature où l'Art n'avoit aucune part. Majolus assure qu'à Venise on y garde une autre agathe, où l'on voit la figure d'un homme, que la Nature y a formée. On dit qu'à Pise, dans l'Eglise de S. Jean, il y a une Image de même façon, qui représente un vieux Ermite dans un Desert, assis sur le bord d'un ruisseau, & tenant en sa main une clochette, comme l'on peint ordinairement Saint Antoine. Dans le Temple de Sainte Sophie, à Constantinople, il y avoit autrefois sur un marbre blanc l'Image de S. Jean Baptiste, couvert d'une peau de Chameau, représenté au naturel, avec ce seul défaut, que la Nature ne lui avoit fait qu'un pied. A Ravenne, dans l'Eglise de S. Vital, on voit un Cordelier naturellement figuré, sur une pierre de couleur cendrée. Quelque temps après la Passion de Jesus Christ, on trouva en Italie la figure d'un Crucifix naïvement représenté dans un marbre, avec les clous, les playes, & toutes les particularitez, que l'Art y auroit pu peindre. Et Gassarel assure que ce Gamachez est à S. George de Venise. A Snetberg en Allemagne, on a trouvé d'un oncle un morceau de metal, sur lequel étoit la figure d'un homme qui portoit un enfant sur son dos, ainsi que l'on représente Saint Christophle. * Thiers, *Traité des Superstitions*. SUP.

GAMALIEL, Docteur de la Loi, & Disciple secret de Jesus Christ, vivoit au commencement de l'Ere Chrétienne. Il se trouva dans un Conseil, que tinrent les Juifs au sujet des Chrétiens, & la loi opinia, comme le rapporte saint Luc, Que si cette nouvelle Secte n'étoit pas de Dieu, elle se dissiperoit d'elle-même; & qu'au contraire les hommes ne la pourroient ruiner, si elle venoit de lui. La Tradition nous apprend, qu'il avoit instruit à la Loi saint Paul & saint Etienne. Lucien Prêtre remarque dans l'Eptre de l'Invention du corps du même saint Etienne, que Gamahel l'ayant enlevé la nuit après son Martyre, l'avoit enseveli dans un monument neuf, où il fut depuis enterré lui-même, avec Abibus son fils, & Nicodeme. Tous ces corps furent trouvez l'an 415. comme le même Lucien l'apprend dans la Lettre, qu'il a déjà alléguée; ce que les Historiens remarquent aussi. * A l'égard des Apô-

tres, *ch. 5. Marcellin, en la Chron. Nicephore, lib. 4. Batonius A. C. 34. 415.*

[GAMALIEL, Patriarche des Juifs en ccccxv. sous Théodose le Jeune. S. Jérôme en parle dans sa lettre à Pammachius, de la bonne manière d'expliquer l'Ecriture Sainte. Il en est aussi fait mention dans le Code Theodosien l. 22. Tit. de Judais.]

GAMBACURTA (Pierre) étoit de Palerme en Sicile. Il entra parmi les Jésuites en l'année 1559. qui n'étoit que la 14. de son âge, & ayant fait du progrès dans les sciences, il se rendit capable de les enseigner, comme il fit en Sicile, puis en France & ensuite à Rome. On l'éleva aussi dans les charges, & il mourut à Palerme en 1605. âgé de 61. ans. Ce fut le 1. Septembre. Il avoit laissé divers Ouvrages, dont on a publié en 1622. *De immunitate Ecclesiarum Lib. VIII. * Alegambe, Libl. Soc. Je. Le Mire de Script. Sac. XVII.*

GAMBARA, (Hubert) Cardinal, étoit de Bresse en Italie, fils de Jean-François, Comte de Pratalbuino. Celui-ci avoit abandonné le parti des Venitiens, en 1509. après la bataille de la Ghiara d'Adda; & ils étoient joint aux François, pour sauver sa patrie. Ce soin lui fit des affaires avec le Sénat de Venise. Le Pape Leon X. qui avoit toujours été son ami particulier, écrivit en sa faveur aux Venitiens, lorsque la Ville de Bresse leur fut remise; & il voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara, auquel il donna quelques charges dans sa Cour, & puis l'envoya Nonce en Portugal. Clement VII. l'employa aussi pour des affaires importantes. Il l'envoya en 1527. en Angleterre, pour y solliciter une Ligue contre l'Empereur Charles V. qui tenoit le Pape prisonnier. Gambara s'acquitta si bien de cette commission, que Clement lui donna l'Evêché de Terdonne & la Légation de Bourgogne. Paul III. le créa Cardinal en 1539. & lui confia la Légation de Parme & de Plaisance; il favorisa les desseins des Farneses, qui prirent possession de ces Etats. Leandre Alberti parle du Cardinal Gambara, comme d'un grand Politique, qui aimoit les Lettres & les Savans. Il mourut à Rome le 14. Fevrier de l'an 1549. Son corps fut porté à Bresse, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise dite, *La Donna delle Grazie*. * Guichardin, *Hist. li. 8. c. 16. Bembe, Hist. l. 12. c. li. 14. ep. 24. Paul Jove, Hist. l. 25. Ughel. Ital. sacr. Aubert, Hist. des Card. c. 6.*

GAMBARA, (Jean-François) Cardinal, Evêque de Viterbe, étoit fils de Brunoro II. Comte de Pratalbuino, qui rendit de grands services à la Maison d'Autriche, & neveu du Cardinal Hubert Gambara, dont j'ai déjà fait mention. Virginie Palavicini étoit sa mere. Il naquit à Bresse en Italie le 17. Janvier de l'an 1533. Son oncle le fit élever à Perouse & à Padoue, & l'envoya à la Cour de l'Empereur Charles V. Il vint depuis à Rome, où il eut divers emplois sous le Pontificat de Jules III. & de Pie IV. Ce dernier le fit Cardinal au mois de Fevrier de l'an 1561. Pie V. le pourvut de l'Evêché de Viterbe. Il y faisoit son séjour ordinaire, & il y fit bâtir une très-belle Maison de campagne, dite Bagnaia. Le Cardinal Gambara la donna depuis à son Eglise de Viterbe, où il fit diverses fondations, & qu'il répara avec un grand soin. Il mourut à Rome le 5. May de l'an 1587. âgé de 54. ans. * Tazzera, *dell. Nobili. d'Ital. Aubert, Hist. des Card. Ciaconius, in Contin. Petramellario, &c.*

GAMBARA, (Laurent) de Bresse en Italie, Poète, avoit composé des ouvrages peu châtes, qu'il brûla au temps de Jubilé de l'an 1575. & en fit de plus raisonnables, & entr'autres celui qui est intitulé, *De novi orbis inventione*.

GAMBARA, (Veronique) Dame de Corregio, étoit fille du Comte Jean-François Gambara, & sœur du Cardinal. Elle fut mariée à Gilbert Seigneur de Corregio, dont elle eut le Cardinal Jérôme d'Autriche de Corregio. Elle fut autant estimée dans la ville de Corregio par ses Poësies, que Victoria l'étoit dans Rome. Gambara avoit beaucoup de vertu, & autant de science, que plusieurs grands Hommes de sa Famille. Elle excelloit dans les Lettres qu'elle écrivoit & dans les Vers qu'elle faisoit avec une grande facilité. On en a fait des Recueils qui ont été imprimez, & qu'on estime fort. * Hilarion de Coite, *Des Dames Illust. SUP.*

GAMBARUTI (Nicolas) étoit Italien, natif d'Alexandrie de la Paille, où sa Famille tient rang entre les plus Nobles. Il apprit les belles Lettres & la Jurisprudence. Sa doctrine lui acquit une si grande réputation, que le Roi Louis XII. le choisit pour être Conseiller au Senat de Milan. Gambaruti publia les Oeuvres de Droit d'Angelo Perusio de Montepico, & il mourut le 8. Juillet de l'an 1502. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale d'Alexandrie.

GAMBARUTI, (Tiberio) d'Alexandrie, étoit de la même Famille de Nicolas, & fils d'Adrien Gambaruti. Il savoit le Droit Civil & Canon, la Politique, & les intérêts des Princes, les belles Lettres; & avec ces qualitez il alla à Rome, où il fut Secrétaire des Cardinaux Santiquatro & d'Araceli. Mais ayant passé trente-deux ans dans la Cour Romaine, sans y avoir rien avancé pour sa fortune, il se retira à Alexandrie, où il s'occupa à composer les Ouvrages, que nous avons de lui, & il mourut le 6. Septembre de l'an 1723. Il a écrit *Discorsi & Osservazioni politiche*, des Tragédies, des Harangues, &c. * Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter. P. I. c. 6.*

GAMBEE, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est situé vers l'embouchure du Fleuve GAMBIA, qui est un des bras du Niger. Ce fleuve est vers le Cap Verd, & on dit qu'il a environ cinq lieues de large en son embouchure; mais qu'il n'est navigable aux barques qu'environ 60. lieues, à cause de divers sables, écueils & brisans qu'on y trouve.

GAMBRIVIVUS, Roy des Anciens Germains, monta sur le

Throne après son pere Marfus. On dit qu'il fit bâtir la ville de Cambrai, & lui donna son nom. On le fait aussi fondateur de la célèbre ville de Hambourg dans la Sud-Jutland, appelée depuis, le Duché de Holstein. * Henningus, *Tom. 1. SUP.*

GAMMACORURA, Montagne de l'Isle de Ternate (une des Moluques dans la Mer des Indes) jette continuellement des flammes. Elle fut presque toute renversée en 1673. le 20. de Mars, & il en sortit une si grande quantité de cendres, que l'air en fut tout obscurci, & qu'on ne se pouvoit pas connoître l'un l'autre. * Mémoires Histor. SUP.

[GAMUNDIAN, (Vitus Miletus) Docteur en Théologie de Mayence. Il florissait vers l'an 1604. & a fait divers Ouvrages de Théologie en Latin. *Serar. de Reb. Moguntin.*]

GANABARA. Cherchez Janeiro.

GANAY (Jean) Président, Cherchez Ganei.

GAND, Ville du Pais-Bas, capitale du Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est coupée par des Rivières & des Canaux. Car le grand Escaut, le Lis, le haut Escaut, & une quantité prodigieuse de Canaux, partagent la Ville & les environs en plusieurs Isles. Le circuit de Gand est extraordinairement vaste, & il est sur qu'elle a été une des plus grandes Villes de l'Europe. Les Auteurs Latins la nomment *Ganda, Gandavum & Gandarium*. Cinquante mille habitants de cette Ville sous l'étendard de Gand, ont été autrefois redoutables aux puissances voisines, & à leur Prince même, sous le regne de Philippe de Valois & de Charles VI. Leurs chefs Jaques & puis Philippe d'Artevelle pere & fils étoient puissans en Flandres. L'Esprit des Gandois a été furieusement porté à la révolte, durant deux ou trois Siècles. Ils se vantent que leur Ville fut bâtie par Jule Cesar, dans le temps qu'il étoit à Teroiane. Il est vrai qu'il parle d'eux sous le nom de *Gordani*. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. un Evêché à la sollicitation de Philippe II. Roi d'Espagne; Cornelius Jansenius assez connu par ses Ouvrages & par sa vertu, en fut le premier Prélat; & il y tint un Synode l'an 1570. L'Eglise Cathédrale de saint Bayon, étoit autrefois l'Abbaye de S. Jean; mais Charles V. ayant bâti une Citadelle au même endroit où étoit S. Bayon, il en transporta le nom & les revenus à celle de S. Jean, dont les Moines furent sécularisez, & faits Chanoines. Outre cette Eglise, il y a sept Paroisses, & un très-grand nombre de Monastères, d'Hôpitaux, de lieux de Piété, & de Maisons de Beguines, l'Abbaye de S. Pierre, &c. On dit que ceux de Gand furent convertis à la Foi par les Prédications de S. Amand Evêque de Tongres. Cette Ville a le Conseil Provincial de Flandres institué par Jean Duc de Bourgogne en 1409. Il y a aussi la Chambre, dite Légale, pour ceux qui ont des Fiefs. La Cour du Prince est un ancien bâtiment, qui a autant de chambres que l'année de jours. On y garde le berceau de bois de l'Empereur Charles-Quint, qui prit naissance en cette Ville. Le Belfort est une Tour des plus élevées: on y voit l'Horloge appelée Roland, qui pèse onze mille livres, & au dessus un dragon de cuivre doré, que le Comte Bandoüin IX. envoya de Constantinople. Gand est aussi illustre par la naissance de Charles-Quint, & de plusieurs autres grands Hommes, comme de *Henri de Gand, de Jesse ou Jodocus Badius, Horstius, de Sanderus, &c.* Mais au sujet de la naissance de Charles V. il est vrai que cette Ville n'a pas eu grand sujet de s'en faire fête. Les habitants trop surchargés des fréquentes impositions, se révoltèrent en 1539. & voulurent se mettre sous la protection du Roi François I. leur Souverain Seigneur. Ce Monarque, qui étoit le Prince du Monde le plus généreux, refusa non seulement cette offre; mais en avertit l'Empereur & le laissa passer l'an 1540. en France pour aller dans le Pais-Bas. Charles châtia si rigoureusement la Ville de Gand, qu'elle eut sujet de se repentir de lui avoir donné naissance. Il y fit exécuter à mort vingt-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en proscrivit un plus grand nombre, confisqua tous leurs édifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes, & leurs privilèges, les condamna à plus de douze cens mille écus d'amende, & afin qu'ils ne pussent jamais s'en relever, il y fit bâtir une Citadelle; & de la plus grande Ville de l'Europe, il en fit une solitude. Gand a aujourd'hui cette Citadelle, de grands dehors, une contrescarpe, de larges fossés, de bons remparts, plusieurs bastions; & sa situation & ses richesses la rendent considérable. Le Roi Louis le Grand la prit le 9. Mars de l'an 1678. après un siège de six jours. * Voyez *Sanderus, lib. Fland. illust. Marchantius, Cluvier, Gramai, Mayer, Aubert le Mire, Sainte Marthe, Gall. Christ. & les autres Ecrivains de l'Histoire de Flandre.*

GANDIE, Ville & Duché d'Espagne, dans le Royaume de Valence, avec Université fondée par le Duc S. François Borgia, depuis Général des Jésuites. Elle est sur la Mer Méditerranée; à sept ou huit lieues de Valence.

GANEI, GANAY ou GAGNE'E, en Latin *Ganeius & Gagneius* (Jean) premier Président au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France, a vécu sous les regnes de Louis XI. de Charles VIII. & de Louis XII. Il étoit natif de Charoles, & s'étant avancé par son mérite dans le Parlement de Paris, il devint premier Président. Il accompagna le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples en 1495. & le Roi Louis XII. le nomma Chancelier de France le 31. Janvier 1501. Les Lettres font dattées de Blois, où il mourut en 1512. & son corps fut apporté à Paris, où il est enterré dans l'Eglise de S. Marri. Il ne faut pas le confondre avec un autre JEAN GANEI, premier Aumônier du Roi François I. Docteur & Chancelier de l'Université de Paris, qui n'étoit que son neveu. Celui-ci savoit les langues, la Théologie, & il composoit assez bien en vers Latins. Il vivoit en 1545. Nous avons de lui *Scholia in novum Testamentum*, les Psaumes mis en vers Latins. Une Traduction des Commentaires de Primatius, sur les Epîtres de S. Paul. qu'il mit en notre Langue par ordre même

me du Roi François I. Une autre Traduction des Sermons de l'Abbé Gueric, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Le mire, de *Script. Sac. XVI.* Le Feron & Theodore Godefroi, *Offic. de la Couron.* Blanchard, *Elog. des prem. Prés.* &c.

GANELON, dans les anciens Romains, est un traître fameux, qui trompa souvent les François; Ce nom est tiré de celui d'enganner, qui en ancien langage, signifie tromper. Quelques-uns ont cru que Wenlon, Archevêque de Sens, donna lieu à cette fable. Il avoit été Abbé de Ferrières & Clerc de la Chapelle du Roi Charles le Chauve, qui le nomma à cette Prélatrice l'an 832. & voulut être Couronné & sacré de ses mains à sainte Croix d'Orléans. Cependant, ingrat & traître à son Roi, il apella Louis le Germanique, & l'introduisit dans la Ville. Dans un Concile assemblé vers la mi-Juin de l'an 859. à Savonnières au Faux-bourg de Toul, Charles se plaignit de cet attentat. On donna quatre Métropolitains pour Juges à Wenlon, qui le firent assigner à comparaître par devant eux dans trente jours. Nous ne savons pas ce qu'ils firent, car ce Prélat mourut en son Archevêché l'an 865. * Baronius, *A. C.* 859. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 620. 621. [Ce fut un Traître qui fut cause de la perte de la fameuse Bataille de Roncevaux, où *Reinaud*, neveu de Charlemagne, fut tué. *Ingannare* en Italien signifie tromper, mais il seroit difficile de savoir si *Ganelon*, a tiré son nom de ce mot.]

GANGARA, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie ou pays des Negres, entre le Lac Borno, le Royaume de ce nom, celui de Cassena & le fleuve Niger. Il est riche en or & le Roy y est fort absolu, & la milice est en quelque estime entre les Negres. Ils sont partis à cheval, & partis à pié; & se servent de flèches & du cimeterre. Outre la Ville capitale de Gangara, il y a Marassa, Semegda, &c. * Sanut, *li. 7.* Matmoi, *li. 9.* Jean de Leon, *P. 7.*

GANGARIDES, Peuples d'Asie vers les embouchures du Gange, peut-être dans le pays que l'on nomme aujourd'hui le Royaume de Bengala; sous l'Empire du Grand Mogol de l'Inde. * Quinte-Curce, Baudrand. *SUP.*

GANGE, Fleuve de l'Inde, est un des plus grands & des plus considérables du Monde. On dit qu'il mêle avec son sable des paillettes d'or & des pierres précieuses, & que sa plus petite largeur est du moins de deux milles, & sa plus grande de cinq. Quelques Auteurs ont cru que le Gange est un des quatre fleuves, qui fortoient du Paradis Terrestre, mais c'est sans raison. Car puisque ces Fleuves doivent sortir du même lieu, il ne faut pas croire que le Gange soit le Phison de la Genèse, ayant sa source à plus de douze cents lieues de celle de l'Euphrate. Cependant les peuples de l'Inde croient qu'il y a quelque sainteté dans les eaux du Gange, & on y trouve ordinairement quantité de personnes qui s'y baignent, les Rois même y vont déguisez; on vient de cinq ou six cents lieues puiser de cette eau. Il ne faut pourtant pas croire tout ce que les anciennes Relations nous ont dit de ce Fleuve, parce que les Voyageurs Modernes, qui sont plus exacts, & qui ont examiné les choses avec plus de bonne foi, ne font pas de ce sentiment. On dit qu'il a sa source dans le Mont Dalanguer, qui fait partie du Mont Imait, vers les frontières de la Tartarie. Il traverse tous les Etats du Grand Mogol, passe à Horduvare, à Sere-nagar, à Gouro, &c. & après avoir reçu dans son cours les Rivieres de Kanda, de Perseli, de Semen, de Tziotza, &c. il se décharge dans le Golphe de Bengala par diverses embouchures, & y forme plusieurs Iles. * Strabon, Pline, Ptolomée, Quinte Curce, Vincent le Blanc, *P. I. des. Rel. c. 22.* Linfchot, *c. 16.* Teixeira, *li. 1.* Torniel & Salan, *in Ann.*

GANGRES, que quelques-uns appellent Cangria ou Castomoni, Ville Archevêque de Paphlagonie Province de l'Asie Mineure. D'autres disent que les Turcs la nomment Kiengara. * Strabon, Ptolomée, Stephans, Le Mire, *Geogr. Eccles. &c.*

Concile de Gangres.

Ce Concile fut assemblé contre Eusébius Moine, qui condamnoit toutes les autres conditions de la vie civile, & excluait les personnes mariées du Salut. Seize Evêques, qui composèrent ce Concile, firent vingt Canons pour condamner ces impietez. Ils protestent que leur dessein n'est pas de condamner ceux qui embrassent la vie continente, qu'ils nomment une profession sainte; mais de s'opposer à l'erreur & à l'orgueil de ceux qui en abusent pour séduire les simples. Au reste le tems de la tenue de ce Concile est incertain; quelques-uns le mettent en l'an 320. ou 324. & les autres le placent entre les années 326. & 341. Nous avons vingt & un Canons du Concile de Gangres traduits en Latin par Denis le petit, & puis par Gentien Hervet, avec des Notes de Jean Quintin. * Binus, Sirmond, Labbe *in Collect. Concil.* Baronius, *A. C.* 361. & *in Epist.* 310.

GANHAY, Fort de la Province de Fokien, dans la Chine, vers le côté du Sud-Est, entre l'Orient & le Midy. Il y a une grande affluence de peuple, des Edifices fort magnifiques, & quantité de Vaisseaux qui abordent pour faire commerce: mais parce que c'est une Ville de guerre, les Chinois lui donnent le nom de Fort. A l'Orient de cette Ville on voit un Pont d'une très-belle structure, qui a deux cents cinquante pas de long, & est bâti tout de pierre de taille sur de grandes Arches fort hautes. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot. vol. 3. SUP.*

GANI, mine de diamans dans l'Inde. Voyez COULOUR.

GANIMEDE, fils de Tros, Roi de Phrygie. Les Poètes ont feint, qu'il fut aimé & enlevé par Jupiter, déguisé en aigle, & qu'il seroit d'échançon aux Dieux, depuis le mariage d'Hébé avec Hercule. Ceux qui expliquent allégoriquement cette fable,

disent, que Ganimède est l'ame ravie par la contemplation jusques au Ciel. * Ovide, *li. 10. Metam.*

GANKING, grande Ville de la Province de Nanking, dans la Chine, est Capitale d'un territoire de même nom, & a Jurisdiction sur cinq Citez. Elle est très-riche & très-marchande; car tout ce qu'on fait venir à Nanking, des autres endroits, doit passer par Ganking; & comme c'est là que trois Provinces aboutissent, qui sont Nanking, Huquang, & Kiangsi, & qu'elle est fort propre pour les expéditions de Guerre, l'Empereur y met un Viceroy, différent de celui de la Province, avec une forte Garnison dans le Fort de Hayintien, qui commande le Lac de Poyang, & la Riviere de Kiang. On y voit une Colonne de fer toute d'une pièce, qui a trois perches de haut, & est grosse à proportion. Proche de la Cité de Tungching est la montagne de Feu, d'où il tombe une Fontaine de deux cents perches de hauteur. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot. vol. 3. SUP.*

GANNA T, Bourg de France dans le Boutbornois, vers les frontières d'Auvergne. Nos Auteurs en parlent souvent, sous le nom de *Gannatum* & *Gannapum*. Il est situé sur une petite riviere, qui se jette peu après dans l'Allier, de l'autre côté de Vichy.

GANSFORT, (Jean Wessel) autrement nommé *Vasale*, Docteur en Théologie, en Jurisprudence & en Médecine, né à Groningue en 1419. Il voyagea en Grèce, où il apprit le Grec, & s'acquit tant de réputation à son retour, qu'on le nommoit *Lux Mundi*. Mais comme il méprisoit *Aristote*, & contredisoit souvent les Peripateticiens, on l'appella aussi *Magister Contradictionis*. Les Dominicains furent ses principaux ennemis, parce qu'il méprisoit *S. Thomas*, & le firent condamner à Mayence, comme Hérétique en 1479. Cependant protégé par l'Evêque d'Utrecht; on ne lui fit rien, & il mourut dans sa patrie âgé de 70. ans. *Freher. Theatr. illust. Vir.*

GAOGA, Ville & Royaume d'Afrique en Nigritie, entre la Nubie & le Royaume de Borno. Ce n'étoit autrefois qu'un Désert; mais il n'en est plus de même. Quelques-uns nomment ce pays Kaugh. Les Rois y descendent d'un Esclave Negre, qui s'étant fait des effets de son maître, après avoir acheté quelques chevaux, courut les pays circonvoisins, fit quelque temps négocier d'esclaves, contre des chevaux, qu'il faisoit monter aux siens; & se rendit maître de cet Etat, il y a plus de deux cents ans. Partie de ces peuples ont été Chrétiens, comme ceux d'Egypte; mais ignorans, & presque tous Nomades. Les autres sont Idolâtres ou Mahométans. Consultez Jean de Leon, Sanut & Marmol dans leurs *Descriptions de l'Afrique*.

GAONA, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Espagnol, natif de Burgos. Il étudia à Paris, & ensuite étant revenu dans son pays, il y parut avec réputation dans les Chaires Ecclésiastiques & dans les Universitez. Comme il avoit beaucoup de piété, il accepta la proposition qu'on lui fit d'aller travailler à la conversion des ames dans la Nouvelle Espagne, & il y mourut à Mexico en 1559. Gaona a composé quelques Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, *Bibl. Minor.*

GAOXA, Ile sur la Côte de la Province de Quantung, dans la Chine, où l'on voit une espèce de Poisson fort extraordinaire, que les Chinois appellent *Hoangiao Yu*, c'est-à-dire, *Poisson jaune*. Depuis la fin de l'Automne jusqu'en Eté, il demeure dans la mer, où ceux du pays tâchent de le pêcher, parce que c'est un manger fort délicat, & d'un goût merveilleux. Mais au commencement de l'Eté, il devient un Oiseau dont le plumage est jaune, & vole par les montagnes, pour y chercher la nourriture comme les autres oiseaux. L'hiver approchant, il quitte ces lieux élevés, & se retire dans la mer, où il perd ses plumes & ses ailes, & paroît couvert de ses écailles avec ses ailerons, jusques à ce que le Printemps lui fasse renaître ses ailes, pour reprendre son essor, comme l'année précédente; changeant ainsi en quelque façon d'espèce, par une révolution continuelle. * Kircher, *de la Chine. SUP.*

GAP, Ville de France en Dauphiné, avec Bailliage & Evêché suffragant d'Aix en Provence. Elle est capitale d'un petit pays dit Le GAPANÇOIS, située à deux lieues de la Durançe à cinq ou six d'Ambrun, & un peu plus de Sisteron. Gregoire de Tours la nomme *Vapincum*, & elle a dans la Notice d'Honorius le nom de *Vapincensium urbs*. Elle a tout près le Fort de Puymore, qui est élevé sur une éminence. L'Eglise de Gap est consacrée sous le titre de Notre-Dame. Le chef du Chapitre a le titre de Doyen. Il y a encore un Archidiacre, un Prévôt, un Sacristain, un Précenteur & dix Chanoines. L'Evêque y a le titre de Comte; & il met à côté de ses armes l'épée & la Crosse en Pal: Saint *Demetrius* est le plus ancien des Evêques de Gap dont nous ayons connoissance. Il est révérend comme Martyr dans son Eglise. Tigris, Remedius ou Remi, Constantin & Constance qui lui ont succédé, sont aussi reconnus pour Saints. Le dernier se trouva au Concile d'Epaune ou de Ponas en 509. *S. Arigius*, vulgairement Arcy, fut un des Prélats assemblez au II. Concile de Maçon en 588. & celui de Valence en 589. L'Eglise de Gab fait aussi la fête de S. Arnoux son Evêque, que le Pape Alexandre II. tira du Monastere de la Trinité de Vendôme, & qui mourut le 19. Septembre de l'an 1074. Ces Prélats ont eu d'illustres successeurs; Guillaume, qui acquit en 1184. la Seigneurie de Gap; un autre Guillaume qui fonda le Convent des Jacobins; Othon qui donna la moitié de la Jurisdiction temporelle de Gap à Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence, pour se vanger des habitans qui l'avoient long tems tenu en prison; Henri de Pontiers; Gilbert de Mandegaches; Jacques d'Artaud; Louis S. d'Aïrargues; Gautier de Forcalquier de Ceirette; Pierre Papiarin de Chaumont, Artus de Lionne, &c. Cette Eglise a été gouvernée par Guillaume de Méchatin Docteur de Sorbonne ci-devant Changine & Grand Custode de l'Eglise Métropolitaine & Comte de Lion. C'é-

toit un Prélat d'un mérite singulier, que sa qualité & sa doctrine avoit élevé à cette dignité. L'Abbé de Meillant lui succéda & il a été depuis transféré à l'Eglise d'Alep, & présentement (en 1680.) l'Evêché de Gap est régi par M. l'Abbé Hervé, frère du Docteur de la Chambre des Vacances du Parlement de Paris. La Ville de Gap souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siècle, durant les guerres de la Religion. Elle fut souvent prise, & reprise, par les Catholiques & par les Huguenots. Les premiers y témoignèrent un grand zèle l'an 1561. à s'y opposer aux erreurs que Guillaume Farel y avoit semées; & ils se défendirent si bien que l'avantage leur demeura. Ils chassèrent les Huguenots qui les avoient voulu chasser, & ne laisserent rien dans leur Ville qui leur fût suspect. Depuis après diverses révolutions, ceux de Gap se déclarèrent pour la Ligue, & les dignités ne pouvant se rendre maître de cette Ville, & n'étant pas assez fort pour l'assiéger, s'avisèrent d'occuper Puymoreau au commencement de l'an 1588. C'est une éminence qui commande à cette Ville, qu'il fit bâtir le Fort, dont j'ai parlé. Il le fit commencer le 5. Avril, & il fut achevé dans treize jours. On pourra voir toutes ces choses dans l'Histoire de Dauphiné de Nicolas Chorier. M. Juvenis de Gap nous en fait espérer une de cette Ville. Elle a été autrefois aux Comtes de Forcalquier. Guillaume VI. dernier Comte de Forcalquier, donna cette Ville pour dot de sa petite-fille Beatrix de Claufal, qui épousa Guigue André Dauphin de Vienne l'an 1202. Nonobstant cela, les anciens Comtes de Provence y avoient de grands droits; & c'est depuis le Siècle passé, qu'elle est du ressort du Parlement de Grenoble. * Du Chesne, *Rech. des Villes de France*. Robert & S. Marthe, *Gall. Christ. T. V. p. 1112*. Bouche, *Hist. de Prov. Ruffy, Hist. des Comtes de Prov. c. 5. n. 21*. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 3. sect. 1.*

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, n'étoit pas de grande naissance, mais sa valeur lui fit avoir les plus belles Dignitez du Royaume de Hongrie. Après la mort de Louis I. Roy de Hongrie, en l'an 1381. les Hongrois ayant reconnu pour Reines Elisabeth veuve du Roy Louis, & Marie sa fille, Gara eut tout le crédit auprès des deux Reines, qui se servoient de son conseil en toutes rencontres, & abandonnèrent le Gouvernement de leur Royaume à ce Favori: mais son ambition lui fit abuser de son pouvoir, & voulant opprimer les Grands du Royaume, il les obligea de prendre les armes contre les Reines, à qui ils ôtèrent la Couronne, pour la donner à Charles Roy de Naples, petit-fils de Louis I. Roy de Hongrie, qu'ils couronnèrent en présence des ces Reines, sans qu'elles pussent résister à cette violence. Cependant Gara n'abandonna jamais les Reines Elisabeth & Marie, & chercha les moyens de faire mourir l'Usurpateur, comme il fit peu de tems après. Pour exécuter son dessein, il se servit de Blaise Forgats, qui prit le tems que le Roy Charles étoit venu visiter Elisabeth, & lui donna un coup d'épée sur la tête, dont ce Prince tomba par terre à demi-mort, & fut conduit ensuite à Wissegrado où il fut étranglé en 1385. Alors les Reines accompagnées de Gara & de Forgats, allèrent dans les Provinces, pour se faire reconnoître de leurs peuples: mais le Gouverneur de Croatie se servit de cette occasion pour venger la mort du Roy Charles, dont il avoit été confident; & ayant assemblé la Noblesse & le peuple, il alla au devant d'eux, tua Forgats & Gara, fit mettre la Reine-mère dans un sac, qu'on jeta dans la rivière de Bozola, & fit conduire la Reine-Marie sa fille dans une prison. Sigismond Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles IV. qui étoit promis à cette jeune Princesse, ayant appris le mauvais traitement que ce Gouverneur avoit fait à ces Reines, alla avec une Armée dans la Croatie, où il délivra la Reine Marie, qu'il épousa depuis; & fit souffrir une mort cruelle à ce Gouverneur. * Du Puy, *Histoire des Favoris. SUP.*

GARAMANTES, Peuples de Getulien Afrique, qui habitoient anciennement la partie Orientale de Zaïra, & l'Occidentale de la Nubie. Il y a encore la ville de Garama. Ces peuples partie blancs, partie noirs sont civils, & font quelques négoes; mais ils ont encore leurs femmes & leurs enfans en commun, & n'ont presque point de Religion, comme autrefois les Garamantes. On dit que les particuliers y reconnoissent les enfans, qui leur ressembloient, & que les plus camus sont les plus beaux. * Plin, *li. 6. ch. 8*. Strabon, *liv. 17*. Cluvier, *li. 6. c. 4*. Virgile, *lib. 6. Aeneid.*

GARATON (Christophe) vivoit dans le XV. Siècle; il fut Secrétaire du Pape Eugene IV. qui connoissant son savoir & son habileté, l'envoya vers l'an 1435. à Constantinople, pour les affaires qui regardoient l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. * Sponde, *A. C. 1435. n. 17*. Rainaldi, Bzovius, &c.

GARBO, Cherchez Dinus de Garbo.

GARCEZ, (Martin de) 32. Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Convent résidant à Malte, succéda en 1595. à Hugues de Loubens, Cardinal de Verdale. Il étoit auparavant Châtelain d'Emposte, de la Langue d'Aragon. A cause de son âge, qui passoit soixante ans, lors de son élection; & pour le peu de tems qu'il a régné, il ne se trouve pas qu'il ait fait beaucoup de choses signalées, sinon qu'il ôta les Gabelles & Impôts, qui se levoient sur les habitans l'Isle de Malte, & défendit pour quelque tems les armemens à ses Chevaliers, qui faisoient des courses en Levant, pour le butin & leur intérêt particulier, & non pas pour le profit du Commun Trésor. Il mourut en Février 1601. & eut pour Successeur Alof de Vignacourt. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. SUP.*

GARCIA, premier de ce nom, Roi de Navarre, est surnommé fils d'Innigo, *Garcias Enconis*. Il fut mis sur le trône après son pere Innigo Simenez ou Ximenez vers l'an 850. Il épousa Urrique de la famille d'Azenare, Comte d'Aragon, & il mourut l'an 870. après un regne de vingt années. Quelques-uns mettent des Rois de Navarre du nom de Garcia, devant celui-ci,

comme Ximenez Garcia, &c. Mais ce n'est pas l'opinion commune, & on croit qu'Innigo Comte de Bigorre, surnommé Arista ou Ariscat, qui en langage du pays veut dire le Hardi, fut le premier Roi, & ainsi les fix qu'on marquoit devant lui, sont fabuleux. Les Curieux consulteront pour cela Oihenart & De Marca, qui ont recherché cette origine & réfuté plusieurs Ecrivains Espagnols, comme je le remarque ailleurs, lorsque je parle de la Navarre.

GARCIA II. étoit fils de Sanche, & de sa seconde femme Tuta. Il lui succéda l'an 905. & il mourut environ l'an 925. ou 926. ayant associé son fils Sanche, qui fut surnommé Abarca.

GARCIA III. fils de Sanche-Abarca, fut surnommé le Trembleur, parce qu'il trembloit en entrant au combat, bien qu'en suite il fut un de ceux, qui donnoient le plus de marques de courage. Il eut de Ximène, son épouse, Sanche le Grand son Successeur, & mourut au commencement de l'onzième Siècle.

GARCIA IV. est surnommé par quelques Auteurs, de Nagera, parce qu'il fut élevé & enseveli dans une ville de ce nom. Il donna d'abord du secours à son frere Ferdinand I. contre Bermond ou Wermond Roi de Léon; mais s'étant depuis brouillé avec lui, il perdit la bataille & la vie, l'an 1045. après un regne de vingt ans. * Mariana, *lib. 3.*

GARCIA V. fils de Ramir, Seigneur de Monçon, & petit-fils de Ramir, Seigneur de Calahorre, qui étoit frere de Sanche IV. recouvra le Royaume de Navarre l'an 1143. il fit la guerre à ses voisins, qui le vouloient dépouiller, & mourut d'une chute de cheval, étant à la chasse l'an 1150. après un regne d'environ 15. ans.

GARCIA, Roi d'Oviedo & de Leon, étoit fils d'Alfonse III. surnommé le Grand, & de Ximène ou Chimene. Elle n'étoit pas satisfait de la conduite du Roi, & ce fut à sa sollicitation, que Garcia prit les armes contre son pere. Il perdit une bataille, & y fut fait prisonnier. Ses freres & son beau-pere rompirent ses chaînes, & obligerent Alfonso de faire l'an 910. une abdication de la Couronne en faveur de Garcia, qui ne la garda qu'environ trois ans. Il mourut l'an 913. & son frere Ordonno lui succéda. * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIA I. Comte de Castille, dit Fernandez, étoit fils de Fernand ou Ferdinand Gonzalez, & de Sanche de Navarre. Il fut Comte de Castille après son pere en 942. & il regna quarante-huit ans. Sanche son fils se révolta contre lui; ce qui donna la hardiesse aux Mores de le venir attaquer. Garcia se défendit courageusement; mais la fortune ne répondant pas à sa bravoure, il perdit la bataille & la vie l'an 990. * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIA II. Comte de Castille, succéda l'an 1028. à son pere Sanche fils de Garcia I. qu'il avoit eu d'Urraque. Il fut assassiné le 13. May, jour de ses noces avec Sanche, sœur de Wermond III. Roi de Leon. Sa sœur remariée à Sanche III. dit le Grand Roi de Navarre, porta la Castille dans cette Maison. * Mariana, Turquet, *Hist. d'Esp.*

GARCIA, (Martin) Grand Maître de Malte, étoit Espagnol de la Langue d'Aragon. Il avoit donné en différentes occasions des marques de sa bravoure & de sa prudence. On le choisit pour gouverner l'Ordre après Hugues de Loubens, Cardinal de Verdale, mort le 4. May de l'an 1595. Martin Garcia fut élu quatre jours après, & il mourut le 7. Février de l'an 1601. * Baudouin, *Hist. de Malte.*

GARCIA, natif de Séville, Jurisconsulte, qui vivoit sur la fin du treizième Siècle vers l'an 1290. & qui avoit fait de grands progrès dans l'un & l'autre Droit. Il est assez connu par les beaux Commentaires, qu'il a fait sur les Décrétales, & que nous avons en cinq Livres. On lui en attribue quelques autres. * Trithème, *de Script. Eccl.* Andreas Schotus, *Bibl. Hisp. Gen.* &c.

GARCIA S-LASO DE LA VEGA, connu sous le nom de GARCIA-LASO DE LA VEGA, de Tolède, fils d'un homme de qualité de ce nom, Conseiller d'Etat des Rois Ferdinand & Isabelle, qui l'avoient employé en diverses négociations importantes, comme à l'Ambassade de Rome, auprès du Pape Alexandre VI. Sa mere étoit Sanche de Guifan, Dame de Batres. Il étoit brave, bien fait, avoit beaucoup d'esprit, & un penchant merveilleux pour la poésie. Ses vers lui firent plus d'honneur dans la mémoire de la postérité, que son courage, dont il donna néanmoins souvent des marques aux yeux de l'Empereur Charles V. Garcia-Laso de la Vega avoit été élevé auprès de ce Prince, qui lui témoigna son estime par ses bienfaits & par sa considération. Il l'avoit suivi en Allemagne, & en Afrique, à l'expédition de Tunis, & il commandoit un bataillon dans l'Armée, que cet Empereur mena lui-même l'an 1536. en Provence. Quelques païsans s'y étoient enfoncés dans une Tour, qui est apparemment celle de Mui, près de Frejus. Elle arrêta toute l'Armée de Charles. Garcia-Laso de la Vega voulant s'y distinguer par sa bravoure aux yeux de son Maître s'avança près de cette Tour, & il y fut blessé d'un coup de pierre. On le porta à Nice & il y mourut vingt jours après en la 36. année de son âge. L'Empereur témoigna une douleur extrême de sa mort, comme il en avoit déjà témoigné une très-grande de sa blessure. Nous avons ses Poësies sous ce titre: *Obras de Garci-Laso de la Vega, con annotations*. Elles ont été souvent imprimées, & divers Auteurs y ont fait des remarques. Cependant, il ne faut pas confondre ce Poëte avec un autre GARCIA-LASO DE LA VEGA, qui étoit de Culio dans l'Amerique fils d'un Gentilhomme Espagnol & d'une femme du pays. Ce dernier a composé en Espagnol l'Histoire de la Floride, & celle du Perou & des Incas qu'on a mise en notre Langue. * Paul Jove, *in el. doct. cap. ult.* Bembo, *in Epist.* Andreas Schotus, *Bibl. Hisp.* Lopez de Vega, Jaques Giron, Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

GARCÍAS DE LOAYSA. Cherchez Giron Garcias de Loaysa.

GARCÍAS MATAMORE. Cherchez Matamore.

GARCÍAS DESALCEDO CORONEL, Espagnol, natif de Seville, étoit Chevalier de saint Jacques. Il fut Gouverneur de Capoué, dans le Royaume de Naples, & est mort à Madrid l'an 1651. Il a fait des Commentaires sur les Oeuvres de Louis de Gongora, & a laissé deux Volumes de ses poésies. Il ne faut pas le confondre avec **GARCÍAS DE SALCEDO CORONEL**, Médecin du Roi de Portugal, & Chevalier de l'Ordre de Christ, qui a aussi écrit. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GARCÍ-LASO de la Vega, Espagnol. Cherchez Garcias-Laso de la Vega.

GARD: nom d'un célèbre Pont, bâti entre Avignon & Nîmes sur la Rivière du Gardon, appelé le *Pont du Gard*, qui est un ouvrage des Romains, dont la structure est admirable. Ils le bâtirent pour soutenir un Aqueduc, qui conduisoit des eaux dans la Ville de Nîmes, qu'ils vouloient embellir comme un Lieu de Plaisance. Ces eaux venoient d'une Fontaine, qui se voit sur une colline, proche de la Ville d'Uzes, à deux lieues du Pont: & parce que sur les deux bords de la Rivière du Gardon, il y a deux montagnes fort hautes, les Romains élevèrent trois Ponts, ou trois rangs d'arches, les uns sur les autres, bâties de pierre de taille d'une grosseur & d'une longueur surprenante. Le premier rang qui soutient les deux autres, n'a que six arches, qui sont le premier Pont. Le second rang a douze arches, de même hauteur & de même largeur que celles de dessous. Mais le troisième en a trente-cinq, qui ne sont pas si hautes, ni si larges. Le premier Pont a cent-cinquante pas de longueur: le second en a deux cents-soixante & quinze: & le troisième, trois cents. Celui-ci porte un Canal couvert de grande pierre de taille, qui est conduit du haut d'une montagne à l'autre. Contre le haut du pilier de la troisième Arche du second Pont, on voit la figure d'un Lièvre représenté en bas-relief, dont ceux du pays font une Histoire inventée à plaisir: c'est pourquoi on dit communément, que qui n'a pas vu le Lièvre, n'a point vu le Pont du Gard. * Jovin, *Voyage d'Europe. SUP.*

GARDE, Ville de Groënland, qui a un Evêché suffragant du Drontheim. Elle étoit sur la Mer, & il y a plus de deux cents ans qu'elle a été ruinée.

GARDES DU ROY. Officiers établis pour garder la Personne de sa Majesté. On les distingue en Gardes du dedans du Louvre (ou autre Logis du Roy) & Gardes au dehors. Les premiers, qui servent principalement dans le Palais du Roy, sont les Gardes-du-Corps, les Cent Suisses, & les Gardes de la Porte, auxquels on a joint les Gardes du Grand Prévôt de l'Hôtel. Les Gardes du dehors, sont les Gens-d'Armes, les Chevaux-legers, les Mousquetaires, les deux Régimens des Gardes, & les Gentilshommes au Bec de Corbin. * *Etat de la France.*

GARDES-DU-CORPS DU ROY: Officiers choisis pour défendre la personne de sa Majesté, contre ceux qui pourroient former le dessein d'attenter à sa vie. Nous lisons dans l'Histoire de Tours, que Gontran Roy d'Orléans, voyant que ses deux freres, l'un Roy de Metz ou d'Austrasie, & l'autre Roy de Soissons de Paris, avoient été tuez, fit garder sa Personne par un nombre d'Officiers, qui l'accompagnoient par tout, & même à ses divertissemens. Philippe Auguste étant dans la Terre Sainte, l'an 1192. établit des Sergens-d'Armes, ou Portemasses, pour défendre sa personne contre les Assassins ou Arsacides, que leur prince, appelé le Vieil de la Montagne, envoyoit pour tuer les Princes Chrétiens. La grande Chronique en parle ainsi, *Quand ledit Roy vint les nouvelles, si se douta formant, & prit conseil de ses Gardes. Il élut Sergens à masses, garnis & bien armés, qui nuit & jour étoient entour de luy pour son corps garder.* Il se servit de ces mêmes Sergens à la Bataille de Bovines, en 1214. où ils firent paroître leur fidélité & leur courage. C'est pourquoi S. Louis en 1229. leur fonda l'Eglise de Sainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris, comme il est écrit sur deux pierres, qui sont à l'entrée de cette Eglise. Voicy les paroles, *A la prière des Sergens d'Armes, Monsieur Saint Louis fonda cette Eglise, & y mit la première pierre, & fut pour la joye de la Victoire, qui fut au Pont de Bovines l'an 1214. Les Sergens d'Armes pour le temps gardoient ledit Pont, & voverent que si Dieu leur donnoit victoire, ils fonderoient l'Eglise de Sainte Catherine: & ain si fut-il.* On y remarque quatre Sergens-d'Armes représentés sur ces deux pierres, dont deux tiennent en main leur Masse d'armes, & sont armez de pied en cap, qui étoit l'habillement de guerre: le troisième a une casaque à grandes manches, & porte un collier, qui luy descend sur l'estomac, pour montrer l'habit des Sergens-d'Armes, qui gardoient le Roy pendant le jour; & le quatrième est enveloppé d'un long manteau fourré, avec un bonnet en tête & sa masse en main, pour représenter les Sergens-d'Armes, qui devoient faire garde la nuit. Du Tillet dit que les uns portoient la masse devant le Roy, pendant le jour: & lors ils estoient appelez Huissiers-d'Armes: & les autres gardoient la chambre de nuit. Ces Gardes ayant pris l'Arc, furent aussi nommez Archers. Le Roy Charles VII. retint à sa garde un nombre d'Ecoslois, tirez de ceux que les Comtes de Boucan & de Douglas luy amenèrent pour chasser les Anglois. Philippe de Comines les appelle Orfévriers, parce que leurs hoquetons sont couverts de papillotes d'argent & d'orfèvrerie. Son Successeur Louis XI. établit une Compagnie de cent Lanciers pour la Garde, qui devoient avoir chacun un Homme-d'Armes, & deux Archers, & puis il fit de ces deux cens Archers la petite Garde de son Corps. Le même Roy à la recommandation de Charles VII. retint aussi les Suisses à son service; & ayant fait une alliance avec eux en 1481. il prit une Compagnie de cette nation pour la garde ordinaire de sa Personne. Charles VIII.

en 1497. institua une nouvelle Compagnie de Gardes François. Et en 1514. François I. fit une Compagnie de soixante Archers; à laquelle il en ajouta encore quarante-cinq, un an après.

Enfin toutes ces Compagnies de Gardes ont été réduites à celles qui subsistent maintenant, sçavoir, 1. les quatre Compagnies des Gardes-du-Corps, Ecoslois & François. 2. les Cent Suisses, aussi Gardes-du-Corps ordinaires du Roy. La Colonelle & la première Compagnie des Gardes-du-Corps, & celle des Gardes Ecoslois. Les autres trois sont des Gardes François. Chaque Compagnie est commandée par un Capitaine, & deux Lieutenans, & est divisée en quatre Brigades, dont chacune a trois Exemts, & deux Brigadiers qui sont douze Exemts & huit Brigadiers dans chaque Compagnie. Ces quatre Compagnies servent par quartier, & portent la bandolière de la livree de leur Drapeau, c'est à dire, Blanche, Jaune, Bleuë, ou Verte. Mais les vingt-cinq Gentilshommes, Gardes de la Manche, de la Compagnie Ecosloise, y compris le premier Homme-d'Armes, servent toujours deux ensemble aux côtés du Roy, ou bien fix aux grandes Cérémonies, & ne sont ordinairement qu'un mois en service. Les Capitaines, les Lieutenans, & les Exemts des Gardes-du-Corps portent tous le Bâton dans la Maison du Roy, & accompagnent Sa Majesté tout le jour, à pied, & à cheval. Les Brigadiers ont une Pertuisance. Le Capitaine des Gardes-du-Corps, qui est en quartier, ne quitte point le Roi, depuis qu'il est levé ou sorti de la Chambre, jusqu'à ce que Sa Majesté soit couchée: mais le Capitaine & le Lieutenant Ecoslois ont toujours leur place auprès du Roi, bien qu'ils ne soient pas de quartier. Le Capitaine des Gardes François, qui est en service, se tient & marche toujours immédiatement après le Roi, & proche de sa Personne, quelque part qu'il soit, à table, à cheval, en carosse, & par tout ailleurs, & il n'est permis à qui que ce soit de se mettre, ou de passer entre lui & le Roi, afin que rien ne l'empêche d'avoir toujours la vue sur la Personne de sa Majesté. Il est toujours logé dans l'Appartement du Roi, & la nuit, il en garde les Clefs sous son chevet. Quand le Roi donne audience à un Ambassadeur, le Capitaine des Gardes le reçoit à l'entrée de la Salle, & le conduit jusqu'à la Chambre, où il se tient près du balustre: & l'Audience finie, il reconduit cet Ambassadeur jusqu'à la porte de la Salle des Gardes, lesquels pour lors sont tous rangez en haye. Voicy les principales fonctions des Gardes-du-Corps. Ils doivent toujours faire garde immédiatement devant l'Antichambre du Roi, & la nuit ils gardent aussi les Portes du Louvre, ou autre Logis du Roi. Lors que le Roi marche, ils vont derrière, & aux côtés du Carosse, depuis l'ouverture de la Portière. Que s'ils sont à pied, les deux plus avancez tiennent les boutons de derrière de la Portière: & deux Valets de pied tiennent les deux boutons de devant d'un côté & d'autre. Les Gardes de la Compagnie Ecosloise gardent seuls les Portes du Chœur des Eglises, où le Roi est: & si Sa M. passe l'eau dans un bateau, il n'y a de tous les Gardes, que les Ecoslois qui y entrent. Les Gentilshommes Gardes de la Manche, servent, comme j'ay dit, deux ensemble aux côtés du Roi: Et lors qu'il veut entendre la Messe, le Sermon, ou l'Office divin, deux Gardes de la Manche, vont attendre le Roi dans l'Eglise, revêtus de leur Hoqueton blanc, semé de papillottes d'or & d'argent, & tenant leur pertuisance. Quand Sa Majesté est arrivée, ils se tiennent à ses côtés, toujours debout, (excepté à l'Elevation de l'Hostie) & tournent du côté du Roi, pour avoir l'œil de toutes parts sur sa personne. Lors que le Roi mange, deux Gardes de la Manche sont pareillement à ses côtés. Quand le Roi assiste aux Processions, deux Huissiers de la Chambre portant leurs Masses, marchent devant le Roi; mais les deux Gardes de la Manche sont immédiatement aux côtés de Sa Majesté. Ils se trouvent au nombre de six, pour accompagner le Roi aux Cérémonies extraordinaires, comme au Sacre, à la Création des Chevaliers, aux Séances de Sa Majesté dans son Lit de Justice au Parlement, & autres solennitez. Etant entrez dans la Grand'Chambre, ils se tiennent à l'entrée du Parquet, & reconduisent ensuite sa Majesté jusqu'à son Carosse. Aux funérailles du Roi, ils gardent aussi le Corps jour & nuit, & doivent eux seuls le mettre dans le Cercueil, & le descendre dans la Cave. Il faut remarquer ici que sur leur Hoqueton l'on voyoit représentée la Devise de Henry IV. sçavoir une Masse d'Hercule, avec ces paroles, *Erit hæc quoque cognita Monsfris.* Mais l'an 1671. le Roi Louis XIV. y fit mettre sa Devise, qui est un Soleil éclairant un Monde, avec ce Mot, *Nec pluribus impar.* * Gregoire de Tours, liv. 7. Du Tillet, *Etat de la France. SUP.*

GARDES DE LA PORTE: Officiers du Roi, qui font garde à toutes les avenues du Louvre, ou autre Maison Royale, pendant le jour: (ce sont les Gardes-du-Corps qui font cette fonction la nuit.) Les Gardes de la Porte, sont au nombre de cinquante, & portent une carabine, avec une bandolière, chargée de deux petites Clefs en broderie. Leur Justaucorps est bleu avec des galons d'argent en onde. Ils portoient autrefois des hoquetons, semblables à ceux des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, hormis que sur les quatre grandes basques, il y avoit deux clefs brodées, passées en sautoir. Ils sont commandez par un Capitaine, lequel a quatre Lieutenans, qui servent par quartier. * *Etat de la France. SUP.*

GARDES DE LA PRÉVÔTÉ DE L'HÔTEL: Officiers commandez par le Prévôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prévôt de France, qui a quatre Lieutenans, servants par quartier, & un Lieutenant Général. Ces Gardes portent le Hoqueton d'orfèvrerie, dont le fond est des couleurs du Roi, incarnat, bleu, & blanc, avec la Devise de Henri IV. autour d'une Masse d'Hercule, *Erit hæc quoque cognita Monsfris.* Quand le Roi va en carosse à deux chevaux, des Gardes de la Prévôté vont devant les Cent Suisses, qui marchent à la tête des chevaux du carosse. Ils vont &

vien-

viennent dans la Maison du Roy, pour faire exécuter les ordres de Police : ce sont eux ordinairement, qui ont l'ordre d'arrêter les Prisonniers d'Etat. * *Etat de la France. SUP.*

GARDES, ou **RÉGIMENT DES GARDES**. On les distingue en Gardes Françaises, & Gardes Suisses. Le Régiment des Gardes Françaises, qui est le premier & le plus considérable de l'Infanterie, est composé de trente Compagnies, qui prennent le nom de leurs Capitaines, & sont commandées par un Colonel. Il y avoit un Colonel Général de l'Infanterie, mais après la mort du Duc d'Epemon en 1661. cette Charge fut supprimée. Le Colonel des Gardes Françaises, étoit en 1680. le Duc de la Feuilleade, nommé François Vicomte d'Aubulon de la Feuilleade, Duc, Pair, & Maréchal de France, Gouverneur du Dauphiné, & ci-devant Viceroy en Sicile. C'est lui qui a érigé au Roi Louis le Grand, dans la Place des Victoires à Paris, une Statue de bronze doré, sur un piédestal de marbre, soutenu par quatre Esclaves, & orné de trophées, & bas-reliefs de bronze, représentant les événements les plus mémorables du Règne de Sa Maj. Voyez **PLACES DES VICTOIRES**. La Compagnie Colonelle a trois Lieutenants, trois Sous-Lieutenants, deux Enseignes, & six Sergens. Les autres Compagnies ont chacune un Capitaine, un Lieutenant, un Sous-Lieutenant, un Enseigne, & quatre Sergens. Les Gardes Françaises tiennent toujours la droite sur les Gardes Suisses; & leurs Capitaines portent le hausse-cou doré, au lieu que ceux des Gardes Suisses le portent couvert d'argent. Ils ont aussi leur Juge particulier, qui est le Prévôt des Bandes. Le Régiment des Gardes Suisses, n'est composé que de dix Compagnies complètes. M. le Duc du Maine, est Colonel Général des Suisses & Grisons. Le Capitaine-Lieutenant, qui commande la Générale, est M. Machet. Le Colonel du Régiment des Suisses, M. Stoupp. Ce Régiment a ses Officiers de justice, mais la Compagnie Générale a son Juge particulier. Il faut remarquer ici, que l'on dit Capitaine des Gardes du Corps; & Capitaine aux Gardes, en parlant des Gardes Françaises ou Suisses. * *Mémoires du temps. SUP.*

GARDICHI, Bourg de la Grèce, dans la Morée, vers le Golphe de Lepante. Quelques Géographes croient, que c'étoit autrefois la ville nommée Citor. Voyez **CITOR**. *SUP.*

GARDIE (Pontus de la) ayant quitté le village de la Gardie, où il étoit né, près de Rieux en Languedoc, suivit les armes où son inclination le portoit, & alla comme simple soldat en Ecosse, sous le Seigneur d'Orfel, Lieutenant du Roy François II. De là, parce que la Paix se fit peu de temps après, il passa au service du Roy de Dannemark, qui faisoit la guerre en Suede: & fut fait prisonnier dans un combat, où le sieur de Varennes, Gentil-homme Picard, qui commandoit en cette occasion les Troupes de Suede, battit les Danois. Celui-ci voyant Pontus de la Gardie prisonnier, parce qu'il étoit François, & qu'il s'étoit signalé dans le combat. Il le présenta à Eric XIV. Roy de Suede, qui le voulut avoir à son service, & le prit bien-tôt en affection. Lors qu'il déclara le Duc de Finlande son frere, Lieutenant-Général du Royaume il lui donna la Gardie, pour l'assister dans le Gouvernement; & Pontus s'acquitta fort bien de son devoir. Il servit si fidèlement ce Prince, qu'il ne contribua pas peu par son conseil & son courage à le faire monter sur le Trône, en 1568. C'est pourquoi il eut beaucoup de part à la confiance de ce nouveau Roy, nommé Jean III. qui le fit Comte, & le choisit pour aller à Rome négocier avec le Pape Gregoire XIII. la réduction de la Suede à l'obéissance de l'Eglise. Il fut depuis envoyé Ambassadeur auprès du Grand Duc de Moscovie; mais il périt malheureusement à son retour. Car comme il vouloir entrer dans le Port de Revel, Capitale de la Livonie Suedoise, dont il étoit Viceroy, la Patache, à le poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la Mer avec deux de ses Gentils-hommes, & ne parut plus. Il avoit épousé une fille naturelle du Roy, de laquelle il eut deux fils, d'où sont venus les Comtes de la Gardie, qui sont de grands Seigneurs dans la Suede. * *Maimbourg, Hist. du Lutheranisme. SUP.*

GARDINER, (Etienne) Evêque de Winchester & Chancelier d'Angleterre, étoit né à Buri, qui est un petit village dans le Comté de Suffolck. Il étudia dans l'Université de Cambridge, & dans la suite il en devint le Chancelier. Il savoit les langues, le Droit, la Théologie, & les belles Lettres. Son mérite le fit connoître à la Cour du Roi Henri VIII. qui l'envoya à Rome, pour la dissolution de son mariage avec Catherine d'Autriche, & depuis il souscrivit à l'Arrêt du Divorce. Il composa même pour la cause de Henri un Livre intitulé *De vera & falsa obedientia*. On assure que Gardiner s'en retraça dans la suite, par un écrit public. Quoi qu'il en soit, on publia l'an 1548. en Angleterre un Edit, par lequel la Messe fut entièrement abolie dans ce Royaume. Gardiner qui n'approuva pas cette nouveauté, introduite par ceux qui gouvernoient sous le regne d'Edouard VI. eut ordre de ne pas sortir de son logis. Depuis, sur la créance qu'on eut qu'il avoit changé de sentiment, il fut mis en liberté, mais ayant déclaré le contraire, dans un Sermon qu'il fit en présence du Roi & de toute la Cour, on l'arrêta, & deux ans après il fut dépouillé de son Evêché. Marie Reine d'Angleterre le rétablit en 1553. & le fit Chancelier d'Angleterre, il mourut en 1557. Il a composé divers Traitez pour la Messe, pour l'Eucharistie, &c. * *Sanderus, Hist. Sch. Angl. de Thou, Hist. li. 13. & 15. Pitseus, de Script. Angl. Godwin, de Episc. Angl. &c.* [L'Histoire de la Reformation d'Angleterre par Gilbert Burnet, Evêque de Salisbury, donne à Gardiner de très-méchantes qualités.]

LE GARDON, Rivière de France en Languedoc. Elle a sa source dans les Sévennes, & passe à Alets, dont elle prend le nom de Gardon d'Alets. Peu après elle se joint au Gardon dit d'Anduze, & ensuite elle reçoit quelques petits ruisseaux, avant qu'elle se

vienne jeter dans le Rhône vers Beaucaire. Cette Rivière est célèbre par son pont du Gard, entre Avignon & Nîmes. C'est un Ouvrage des Romains, dont la structure est admirable. Car il y a trois ponts voutés l'un sur l'autre.

GARET, Province d'Afrique, dans le Royaume de Fez en Barbarie, elle est le long de la Mer Méditerranée vers les Etats d'Alger. Le Roi d'Espagne y a Melilla & Chafala. Les autres villes sont Jassarina, Fortis, Tézota, &c.

GARET, Province du Royaume de Fez, en Afrique; entre la Rivière de Mulvia, qui la sépare du Royaume d'Alger: le Fleuve Nacor, qui la borne vers la Province d'Eirif: la Mer Méditerranée au Septentrion: & les Montagnes des Desert, au Midi. Les Auteurs Africains divisent cette Province en trois parties. L'une comprend les villes avec leurs territoires: l'autre, les Montagnes habitées, & la troisième les Deserts. Les Principales Villes sont, Melilla, Gaçaça, Tézota, & Megée. * *Marmol, de l'Afrique, lib. 4. SUP.*

GARET, (Jean) Chanoine Régulier de S. Augustin, étoit de Louvain, il mourut le 13. Janvier de l'an 1571. Il a écrit divers Ouvrages. *De sacrificio Missæ. De Sanctorum invocatione, &c.* Il étoit frere de HENRI GARET, Médecin de l'Electeur de Maïence. Celui-ci étoit Docteur de Padoue, il a fait un Recueil de diverses Consultations, & il mourut le 7. Avril de l'an 1602. * *Valere André, Bibl. Belg.*

GARGAN, Montagne de la Pouille, dans le Royaume de Naples, près de la Ville Episcopale de Siponte ou Monte-di-san-Angelo. Pline, Strabon, & Ptolomée en font mention. Elle est célèbre par l'apparition de S. Michel, qui fit connoître à l'Evêque de Siponte du temps du Pape Gelase I. que ce lieu étoit sous sa protection. C'est la Tradition des Eglises de ce pays marquée dans le Martyrologe Romain, sous le 8. jour du mois de Mai.

GARGI Mehemet, Vizir, puis Camacan, ou Gouverneur de Constantinople, exerçoit cette Charge en 1626. lorsque sa conduite déplut aux Janissaires & aux Spahis, qui demanderent sa tête au Grand Seigneur. Pour empêcher la révolte de ses troupes, le Sultan lui envoya demander son Sean, & parce qu'il étoit Eunuc, il lui fit dire qu'il se retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelque temps après étant âgé de soixante-huit ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & exposé à la rage des Janissaires, qui lui couperent le nez, les oreilles, & mirent tout son corps en pièces. * *Mercure François. SUP.*

GARGILIUS MARTIALIS, Historien Latin, qui a vécu dans le III. Siècle, & qui écrivit la vie d'Alexandre Sévère. Il n'est connu que par un seul passage de Lampridius, dans la vie de cet Empereur, & par un autre de Vopiscus, en celle de Probus, où il dit qu'il n'a pas écrit avec autant d'élégance que de vérité. Palladius & Servius font aussi mention d'un Auteur de ce nom; mais il n'est pas assuré que ce soit le même que celui-ci.

GARIBAY, (Etienne) dit Zamalloa, étoit natif de Mondragone dans la Biscaye, il a vécu sur la fin du XVI. Siècle avec la qualité d'Historiographe d'Espagne. Il publia l'an 1571. à Anvers une Histoire Générale d'Espagne en XL. Livres, sous ce titre, *Los quatro Libros del Compendio Historial de las Chronicas universal Historias de todos los Reinos de España*. Depuis étant à Madrid, il fit imprimer ses illustrations Généalogiques sous ce titre, *Illustraciones Genealogicas de los Catholicos Reyes de las Españas, y de los Christianissimos de Francia, y de los Imperadores de Constantinopla hasta el Rey D. Felipe II. y sus hijos*. Garibay promettoit encore d'autres Ouvrages que nous n'avons pas. * *Le Mire, de Script. Sac. XVI. Nicolas Antonio, Bibl. Hisp. &c.*

GARIGLIANI, (Pompée) Chanoine de Capoue, a vécu sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. Il avoit du savoir dans les belles Lettres, & de la connoissance de l'ancienne Philosophie. Garigliani vint à Rome vers l'an 1611. Il fut domestique du Cardinal Perretti, & puis du Cardinal François Barberin. On le trouva mort dans son lit. Il avoit écrit divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'un Traité de la noblesse en Italien, & des Commentaires sur quelques Dialogues de Platon. Il est vrai qu'ils sont si obscurs, que le Cardinal Bellarmine disoit un jour, que pour lui, il entendoit à la vérité quelque chose au texte de Platon, mais qu'il lui étoit impossible de comprendre les Commentaires de Garigliani, qui avoient besoin d'une nouvelle explication. Voyez Jean Victor Roffi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythraeus, *Pin. l. Imag. illust. c. 39.*

GARIGLIANO, Rivière d'Italie qui divise la Terre de Labour de la Campagne de Rome. Elle se jette dans la mer de Toscane, près des ruines de l'ancienne Ville de Minturne, en l'endroit que ceux du pays nomment *Barqua del Garigliano*. Les bords de cette rivière furent souvent couverts de troupes, durant les guerres des François, & des Espagnols, dans le Royaume de Naples en 1503. Le Garigliano est le *Liris* des Anciens, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. font souvent mention aussi bien que Martial, *li. 3. Epig. 83.*

GARISENDA, nom qu'on a donné à une Tour d'une admirable structure, bâtie dans une place de la ville de Bologne en Italie, parce que l'Architecte s'appelloit ainsi. Elle est construite d'une manière, qu'elle panche à mesure qu'elle s'élève; de sorte que son sommet, qui semble menacer ruine, s'avance de neuf piez au delà du niveau des fondemens. Cette pièce n'est pas achevée, parce que la jalousie que l'on conçut contre l'adresse de l'Architecte, porta quelques ennemis à l'assassiner. * *Baudrand. SUP.*

GARIZIM, Montagne de Samarie, où l'on avoit fait bâtir un Temple pour l'opposer à celui de Jérusalem, que Jean Hircan demolit deux cens ans après. Vespasien tua sur cette Montagne onze mille des Samaritains qui s'y étoient retirés durant les guerres des Juifs. Joseph en fait mention dans l'Histoire des Juifs, & dans celle de la guerre de ces peuples contre les Romains. Il est aussi parlé de la montagne de Garizim dans divers Livres de l'Ecriture. * *Deut.*

11. & 27. Josué, 8. Juges 9. II. Livre des Machabées, c. 5. & 6. &c.

GARIZIM, Montagne de la Palestine, proche de Samarie. Ce fut sur cette Montagne que Josué, selon l'ordre qu'il avoit reçu de Moïse, fit dresser un Autel de pierre, où il offrit des Sacrifices à Dieu, & fit publier par les Prêtres la Loi du Décalogue à la vue de l'Arche. Dans le temps qu'Alexandre le Grand subjuguoit l'Asie, Manassés, frere de Jaddus Pontife des Juifs, ayant été chassé de Jérusalem pour avoir épousé une femme étrangère, fille de Sanabaleth, Gouverneur de Samarie, bâtit un Temple sur ce Mont, étant assisté du secours de son beau-pere, & il s'en fit le premier Pontife. Les Samaritains préférant ce Temple à celui de Jérusalem, y alloient faire leurs Sacrifices & offrir leurs Prières à Dieu, ce qui fut l'origine du Schisme entre les Juifs & les Samaritains. C'étoit aussi de ce lieu que parloit la Samaritaine, lors qu'elle s'entretenoit avec JESUS-CHRIST, auprès du Puits de Jacob, qui étoit situé au pied de cette Montagne, & où depuis on bâtit une Eglise, qui y étoit du temps de saint Jérôme, comme il le rapporte lui-même. * Jos. viii. Joan. Euseb. Nieremberg. *Lib. de Miracul. natur. Terra promissa*, c. 74. Consultez, touchant cette montagne, *Collesanea Samaritana Chr. Cellarii*. SUP.

Ce Temple que Manassés avoit fait bâtir, fut détruit deux cens ans après par Jean Hyrcan, descendant de Judas Machabée. *Joséph. liv. 2. Antiq.* Néanmoins les Samaritains y continuèrent leurs Adorations & leurs Sacrifices, jusqu'au temps de l'Empereur Justinien, qui en convertit plusieurs à la Foi Chrétienne, répara le Temple, que l'Empereur Zenon y avoit fait bâtir quelque temps auparavant à l'honneur de JESUS-CHRIST, & y joignit une Forteresse, pour tenir en bride ceux des Samaritains, qui faisoient encore les mauvais, comme nous l'apprenons de Procope, *liv. 5. SUP.*

GARLANDE, Famille. La Maison de GARLANDE a été en grande considération en France. On estime qu'elle étoit originaire de la Province de Brie, & qu'elle tiroit son nom de la Terre de Garlande, qui est une portion de celle de la Houffaye. On prétend aussi que GUILLAUME Sieur de GARLANDE & de Livri avoit été Sénéchal de France, sous le regne de Philippe I. & que c'est lui qui autorisa de son seing la Charte de la Fondation du Prieuré de saint Martin des Champs l'an 1060. Il eut Gautier dit Payen, qui fit le voyage de la Terre Sainte en 1096. Anseau qui suit: Guillaume I. qui laissa posterité, comme je le dirai: Etienne dont je parle ci-après; Et Gilbert Boutillier de France, dont je ferai mention, après avoir rapporté la succession de ses aïeux ANSEAU DE GARLANDE prit alliance avec la fille puînée de Gui de Montléri, Comte de Rochefort & Sénéchal de France, dont il eut Agnès de Garlande, Comtesse de Rochefort, Dame de Gournai, &c. mariée en premières noces à Amauri III. Sieur de Montfort l'Amauri, & en secondes avec Robert de France, Comte de Dreux. GUILLAUME DE GARLANDE II. du nom, fils de Guillaume I. fut Sénéchal de France après la mort d'Anseau son frere. Il commandoit l'armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie l'an 1119. il se trouva en 1120. à la Dédicace de l'Abbaye de Morigini près d'Estampes, faite par le Pape Paschal II. & il mourut peu de temps après. Il laissa Guillaume III. qui suit, & Manassés sacré Evêque d'Orléans en 1146. GUILLAUME DE GARLANDE III. du nom, Sieur de Livri épousa Agnès de Crespi, dont il eut GUILLAUME DE GARLANDE IV. Ce dernier, marié avec Idoine de Trie eut Guillaume V. qui suit: Thibaut Sieur de Neuf-Châtel dans le Vexin, mort sans lignée: Jean Ecclesiastique: Robert: Anseau: Mahaud femme de Matthieu de Montmorency, & une autre fille mere d'Hugues de Pomponne. GUILLAUME DE GARLANDE V. du nom, Sieur de Livri épousa Alix de Chastillon, Dame de Clichy-la-Garenne, dont il eut Jeanne de Garlande femme de Jean Comte de Beaumont-sur-Oise: Marie mariée 1. avec Henri V. du nom, Comte de Grand-Pré. 2. à Geoffroi de Joinville, Sieur de Montclair, dont elle fut séparée; & 3. à Anselme IV. du nom, Sieur de Montreuil; Et Elisabeth de Garlande femme en premières noces de Gui le Boutillier de Senlis, Sieur d'Ermenonville; & en secondes à Jean de Beaumont, Chambrier de France. GILBERT DE GARLANDE fils de Guillaume I. eut part à la fortune de ses freres, & il fut Grand Boutillier de France. Il épousa Eustache de Baudemont veuve d'Eudes, Comte de Corbeil; & il en eut Gui DE GARLANDE, Sieur de Tournan & de Poisse, pere d'Anseau tige des Sieurs de Tournan: Gui dit le Jeune, de qui sont descendus les Sieurs de la Houffaye: Jean Chanoine & Chevalier de l'Eglise d'Orléans: Agnès femme d'Aubert d'Andresfel; Et Eve mariée à Ansel Sieur de l'Isle-Adam. * Anteuil, *Hist. des Minist. d'Etat*. Le Feron, Godetfroi, le P. Anselme, Mezerai, &c.

GARLANDE, (Anseau de) Sénéchal de France, étoit de Gournai sur Marne. Il eut la charge de Sénéchal vers l'an 1103. & depuis ayant mérité beaucoup de part en la bienveillance du Roi Louis le Gros, il fut un de ses principaux Ministres. Il suivit ce Monarque dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs qui s'érigeoient en tyrans dans leurs Châteaux, & il fut tué d'un coup de lance par Hugues I. du nom, Sieur du Puiset en Beaufle. Ce fut en 1118. durant le troisième Siege du Château du Puiset. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Gournai.

GARLANDE, (Agnès de) Comtesse de Rochefort, de Dreux, &c. étoit fille d'Anseau de Garlande Sénéchal de France. Elle épousa en premières noces Amauri III. de ce nom, Sieur de Montfort l'Amauri, dont elle eut divers enfans. Mais ensuite après la mort de ce Seigneur, elle prit une seconde alliance avec Robert de France, Comte de Dreux, fils de Louis le Gros, Roi de France; & elle fut mere de Simon de Dreux mort sans posterité. Agnès mourut elle-même vers l'an 1143. Le Prince Robert se remaria en-
Tom. III.

suite avec Haruise d'Evreux, comme je le dis ailleurs, & après la mort de cette dernière, il prit une troisième alliance avec Agnès de Baudemont Dame de Braine sur Velle, &c. fille unique de Gui. Elle étoit alors veuve de M. l'II. Comte de Bar-sur-Seine; & elle fut mere de Robert II. Comte de Dreux, & de neuf autres enfans que je nomme en parlant de Robert I. Son mariage se fit en 1152. C'est elle qui a fondé l'Abbaye de S. Ived de Braine où l'on voit son tombeau au milieu du chœur de l'Eglise. On ne sçait pas bien le temps de sa mort, mais il est sûr qu'elle vivoit encore vers l'an 1202.

GARLANDE, (Etienne de) étoit quatrième fils de Guillaume I. Sieur de Garlande, & frere d'Anseau & de Guillaume, Sénéchaux ou Grands-Maitres de France, & vivoit dans le XII. Siècle. Il fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers l'an 1100. comme nous l'apprenons d'Ives de Chartres, qui s'opposa à son élection du temps du Pape Paschal II. Depuis, il fut Doien de saint Sanfon d'Orléans & il devint Archidiacre de Paris, mais il n'en fut pas Evêque, comme quelques-uns l'ont dit. Après la mort de ses freres, il succéda à leurs emplois, & fut Sénéchal de France en 1120. ayant été devant l'an 1108. Chancelier du temps de Louis le Gros. Les Auteurs l'accusent de trop d'orgueil, d'ambition & de cruauté; & sur tout du scandale qu'il donna quand on vit en sa personne un Prêtre gendarme. Il eut l'administration des principales affaires du Royaume durant neuf ans. Le Roi n'ayant pas trouvé bon qu'il se défit de sa charge de Sénéchal, en faveur d'Amauri III. Sieur de Montfort l'Amauri, auquel il avoit fait épouser Agnès de Garlande sa nièce, il osa prendre les armes contre son Souverain. Il est vrai qu'il fut bien-tôt mis à la raison. On lui accorda la paix en 1130. à condition qu'il renonceroit à la charge de Sénéchal. Il se retira à Orléans, où il fit sacrer en 1146. son neveu Manassés Evêque de cette ville; & y mourut le 14. Janvier 1150. * Ives de Chartres, *Ep. 87. 89. 92.* Anteuil, *Hist. des Min. d'Etat*. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. in Episc. Bellocar. Mezerai, en Louis le Gros*. Le Feron, Bouchel, &c.

GARLANDE, (Jean de) Anglois, vivoit l'an 1041. il écrivit un Livre des Miracles de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez, comme *De Mysteriis Ecclesia*, &c. * Pitheus, de illust. Script. Angl.

GARNENGUE, (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XV. Siècle. Il étoit François, natif de Bretagne, & eut diverses charges dans son Ordre, comme celle de Provincial de Touraine. Pierre Garnengue composa divers Ouvrages, & entre autres une Histoire de l'Eglise, & il mourut en 1471. * Polleuin, in appar. sac. Lucius, in Bibl. Carmel. Marc-Antoine Alegre, in Parad. Carmel, &c.

GARNESEY, Isle sur la côte de Normandie, appartenant au Roi d'Angleterre, qui y possède aussi celle de Jersey. Elle a quatorze ou quinze lieues de tour, avec quelques Bourgs, & entre autres Château-Cornet qu'on a fortifié. Garnesey est la *Sarnia* des Anciens.

GARNIER, de Napolé de Syrie, Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, vivoit dans le XII. Siècle, il fut élu après Moger de Molins. Il se trouva dans la sanglante bataille donnée l'an 1187. contre Saladin, où le Roi Gui de Lusignan fut pris. La plupart des Chevaliers de l'Hôpital, y périrent, & Garnier y ayant reçu cinq ou six blessures, mourut dix jours après à Ascalon; n'ayant été Grand Maître qu'environ deux mois & six jours. * Boffio & Megillier, *Hist. de Malthe*.

GARNIER, Prieur, & puis Abbé de Clairvaux, après l'avoir été d'Aubepierre, vivoit dans le XII. Siècle; il fut enfin Evêque de Langres. Il étoit de la Maison de Rochefort, & succéda dans cette Prélatrice à Manassés de Bar, environ l'an 1192. Son mérite le rendit cher à plusieurs Princes, & sur tout à Richard I. qui lui écrivit avec des témoignages d'une estime singulière. Il a composé quelques Homelies que le Pere Bertrand Tissier a données au public dans sa Bibliothèque de Clairvaux. Quelques autres le confondent avec Geoffroy, aussi Evêque de Langres, dont je parle ailleurs. * Tissier, *Bibl. Clair. T. II. p. 75.* Albéric, en la *Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 663.* & T. III. p. 22.

GARNIER, (Jean) Jésuite, a été un des hommes les plus doctes qu'il y ait eu dans la compagnie. Il naquit à Paris en 1612. & entra dans la Société l'an 1628. qui étoit le 16. de son âge. Après y avoir enseigné les Humanitez & la Rhétorique avec éclat; il y professa la Philosophie pendant dix ans, tant à Paris qu'ailleurs. Ensuite il donna vingt-trois ans à enseigner la Theologie, dont il expliquoit les questions les plus épineuses avec une éloquence & une politesse de langage, que l'on admiroit. Le P. Garnier étoit de plus un Calculiste excellent, qui étoit consulté de tous cotés. Il avoit une piété solide jointe à une douceur qui le faisoit aimer de tout le monde; & sa modestie étoit si grande qu'il a toujours refusé les emplois de sa Compagnie, qui lui auroient donné quelque droit de commander aux autres. Il étoit si touché de la faveur que Dieu lui avoit faite de l'appeler à la Société de Jesus, que tous les ans il renouveau les actions de grâces dans l'Eglise de Notre-Dame des Vertus, qui est à deux lieues de Paris, où il n'a jamais manqué d'aller exprès, & de revenir à pie & à jeun, même à l'âge de près de 70. ans. Il fut envoyé à Rome en 1611. par les Jésuites de France, pour les affaires de la Société, mais il ne put achever ce voyage; car étant arrivé à Bologne, il dit que sa mort étoit prochaine, & deux jours après étant tombé malade, il se mit au lit où il mourut le quinzième jour de sa maladie. Ce fut le 26. d'Octobre 1681. Le P. Garnier nous a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont des témoignages authentiques de sa capacité. Il fit imprimer en 1651. *Organi Philosophia rudimenta*, qui fut augmenté & réimprimé en 1677.
C

il donna aussi la même année 1651. un Volume intitulé *Theses de Philosophia Morali*. En 1655. il publia à Bourges un Livre sous ce titre, *Regula Fidei Catholicae de Gratia Dei per Jesum Christum*. Ce qu'il nous a donné concernant la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique, est particulièrement estimé, parce qu'il y étoit très-habile, & qu'il a passé pour un des plus judicieux d'entre les Critiques. Il a fait des Notes sur le Livre de Julien, Evêque d'Eclane ou Primento, dans la Principauté Ulteriore, fameux Pelagien, qu'on imprima à Paris en 1668. avec ce titre, *Juliani Eclanensis Episcopi libellus missus ad Sedem Apostolicam, notis illustratus*. Il donna en 1673. les œuvres de *Marius Mercator*, en deux Volumes in folio avec des Commentaires très-savans, & des Dissertations d'une grande recherche. Deux ans après, il publia de même avec des Commentaires, l'Ouvrage de Liberat, Diacre de Carthage, qui contient un état succint de la cause des Nestoriens & des Eutychéens: le titre est *Liberati Diaconi Breviarium, cum Notis & Dissertationibus*. Comme le Pere Garnier s'étoit entièrement appliqué, sur la fin de ses jours, à ranger & à augmenter la Bibliothèque du Collège des Jésuites de Paris, il fit imprimer en 1678. *Systēma Bibliothecae Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un Volume in quarto, où on voit une parfaitement belle Méthode, pour bien mettre en ordre quelque Bibliothèque que ce soit. Aussi dit-on que ce Pere a fait pour celle-là plus que tous ceux qui s'y étoient attachés avant lui, sans en excepter les Peres Sirmond, Petau, & Cossart; que c'est lui qui l'a rendue, comme elle est aujourd'hui, une des plus recommandables de l'Europe. Le dernier ouvrage qu'il ait fait imprimer pendant sa vie, est le Journal des Papes accompagné de Dissertations très-curieuses, qui parut en 1680. intitulé, *Liber diurnus Romanorum Pontificum, cum Dissertationibus de causa Honorii, de usu Pallii, &c.* Mais depuis sa mort on a imprimé de lui un Volume in folio, qui lui fait autant d'honneur qu'aucun des autres. C'est le Supplément des œuvres de Théodoret avec de savantes Notes, & cinq Dissertations Critiques qui sont très-estimées. Ce Livre est intitulé *Austarium Theodoretii Cyrensis Episcopi, seu operum tomus quintus*. Le P. Hardouin, autre savant Jésuite, qui nous a donné cet ouvrage en 1684. a mis à la tête l'Eloge du P. Garnier; & plusieurs doctes Ecrivains de ce temps ont aussi travaillé à sa gloire, depuis qu'il est mort. * Mem. du Temps. SUP.

GARAT, (Martin) de Laino dans la Calabre, Jurisconsulte renommé, a laissé divers Ouvrages. Consultez Forster, l. 3. *Hist. Juris*. c. 35.

GARNIER, (Robert) natif de la Ferté Bernard au Maine, Conseiller, & puis Lieutenant Général du Siège du Mans; à été un excellent Poète François pour son temps, sous les regnes de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Etudiant en Droit à Toulouse, il gagna le prix aux jeux floraux. Comme la façon d'écrire de Senèque le Tragique lui sembloit plus juste que celle des Grecs, il tâcha d'imiter cet Auteur, en quoi il réussit parfaitement pour son temps. Dans le fond, le caractère de Garnier est fort petit. Il a laissé neuf Tragédies, qui ont été durant long-temps les délices de la France. Après avoir exercé avec réputation la Charge de Lieutenant Général au Mans, comme il fut plus avancé dans l'âge, & dans l'expérience des affaires, le Roi le pourvut d'une autre charge de Conseiller au Grand Conseil. Mais parmi ces emplois, ils'en faut peu que celui qui représentoit si bien les accidens tragiques, ne fournisse à la personne, le sujet d'une Tragédie. Car ses domestiques résolurent de l'empoisonner, lui, sa femme & ses enfans, pour piller sa maison. Ils firent ce malheureux dessein, durant une cruelle peste, & c'étoit à cette maladie qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnerent un bruyage à la femme de Garnier, & les signes de poison parurent d'abord après. Ces accidens firent soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis, après avoir avoué leur crime. Garnier se retira depuis au Mans, & y mourut âgé de 56. ans, & il y fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. * Sainte Marthe, *In elog. Doct. Gallor.* La Croix du Maine, *Bibl.* &c.

LA GARONNE, en Latin *Garumna*, Fleuve de France qui a sa source dans les Monts Pyrénées sur les frontières de l'Aragon, & près du petit village de Salarde. Elle traverse la vallée d'Arac, qui appartient à l'Espagne, passe à S. Bead, à S. Bertrand de Cominges, à Valentine, proche de Rieux, à Muret, & elle vient à Toulouse, Capitale du Languedoc, au dessous de laquelle elle reçoit le petit Lers, étant déjà acrué par les eaux de diverses autres Rivières. Ensuite, la Garonne prend encore le Tarn au dessous de Moissac, puis le Gers qui vient de Lectoure, elle passe à Agen, & va à Aiguillon sur le Confluent du Lot. Après elle arrose Tonneins, Marmande, la Reole, reçoit le Drot, passe à Cadillac, puis elle va baigner les murailles de la ville de Bordeaux, Capitale de la Guienne, & de-là elle se joint à la Dordogne. Cette dernière perd son nom, & la Garonne passe à Blaye, puis arrosant à rive droite la Saintonge, elle passe du même côté à Cognac, Mortagne, Tallemont, &c. & de l'autre, qui est dans la Guienne, à Pauillac, Castillon, &c. & elle se jette dans la mer. Son embouchure, qui est extrêmement large, est entre Royan dans la Saintonge & Souillac dans la Guienne, au milieu la Tour de Cordouan. Cette Tour a au côté de la Saintonge le Pas des Aînes, & de l'autre vers la Guienne le Pas de Grave. * César, Pline, Pomponius Mela, Ausonne, Papius Masson, *Deff. Flum. Gall.* &c. Cet article a été corrigé sur la Critique qu'en a faite M^r. Bayle, dans son Dictionnaire.

GARTZ, Bourg d'Allemagne dans la Pomeranie, est situé sur l'Oder à trois lieues de Stetin. Il a été autrefois bien fortifié, mais après avoir été souvent pris & repris durant les guerres d'Allemagne, on ruina en 1638. ce qui lui restoit de fortifications.

GARZIA, (Martin) Evêque de Barcelone, étoit de Caspe, qui est un petit village du Royaume d'Aragon; il vivoit sur la fin du XV. Siècle, & au commencement du XVI. Il étudia dans le Collège des Espagnols à Bologne, & depuis, il fut Chanoine de Saragosse & Archidiacre de Daroca dans la même Eglise, Son mé-

rite le fit connoître à la Cour de Ferdinand & d'Isabelle, il fut le Prédicateur de ces Rois, & le Confesseur ordinaire d'Isabelle, qui lui procura l'Evêché de Barcelone. Martin Garzia laissa quelques Ouvrages, & entre autres un Volume de Sermons, qu'Augustin Oliván Chanoine de Barcelone, fit imprimer en 1550. Divers Auteurs parlent de ce Prélat avec éloge; ce qu'on pourra remarquer dans la Bibliothèque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

GARZIA, (Dominique) d'Aragon, Chanoine de S. Maria del Pilar de Saragosse, enseigna avec assez de réputation les Langues, dans le Collège dit des trois Langues, à Alcalá. Il est mort en 1629. Il a écrit quelques Ouvrages, dans lesquels il prétend décider toutes choses en Maître, & le P. Morin a raison de se plaindre de la vaine de Garzia. Nous avons de Garzia, *Propugnaculum Christianae Religionis contra perfidiam Judaeorum. Recentiorum variarum & inextricabilium Quaestionum, ex visceribus Libr. Genesios, Discussio, Tesoro de los soberanos misterios, &c.* * Jean Morin, *Exer. Bibl.* li. 1. c. 2. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

GARZONI, (Jean) de Bologne, a vécu sur la fin du XV. Siècle. Leandre Alberti dit qu'il avoit été son Maître. Il composa des Annales de Misnie, de Thuringe, &c. & quelques vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique. * Leandre Alberti, *Deff. Ital. Vossius, de Hist. Lat.* Georgius Fabricius, li. 6. orig. Saxon. &c.

GARZONI, (Thomas) Chanoine Régulier de Latran, étoit de Bagna cavallo dans la Romagne où il naquit en 1549. On dit que dès l'âge de 10. ans, il composoit des Vers assez raisonnables & qu'il aprit presque de lui-même la Langue Hébraïque & l'Espagnole. Il prit l'habit parmi les Chanoines Réguliers de Latran à Ravenne; & mourut le 8. Juin de l'an 1589. âgé de 40. ans. Il publia en 1588. à Venise les Oeuvres de Hugues de saint Victor, mais il s'y est trompé, en soutenant que ce grand Homme avoit été Chanoine de la Congrégation de Latran & Abbé de saint Victor. Garzoni a composé divers ouvrages en sa langue naturelle, comme *La Platte de toutes les professions du monde. L'Hôpital des foux incurables*. Les vies des Dames illustres de l'Ecriture, &c. * Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter.*

GASCOGNE, Province de France, que les Auteurs Latins nomment *Vasconia*, n'est à proprement parler, que la troisième Aquitaine ou Novem-populanie des Anciens; du moins depuis la division de César Auguste. Elle comprend la Gascogne propre, dite la Chalosse, ou Cap de Gascogne, le Pais des Basques, le Bigorre, le Cominges, &c. On dit qu'elle a pris son nom de certains peuples d'Espagne appelez Vascons, ou Gascons, lesquels ayant quitté leur pais qui étoit la Navarre, au pied des Pyrénées, vinrent s'habiter en ces contrées, non du temps de Loüis le Débonnaire en 815. comme quelques Auteurs l'ont cru; mais dans le VII. Siècle, comme d'autres le disent; ce que j'expliquerai mieux dans la suite. Il y en a même qui croient que ces peuples peuvent être venus des Gaules. Cette Province est enfermée entre la Garonne, les Pyrénées, la mer Océane, & la Guienne d'aujourd'hui: De sorte que le Querci, le Rouergue & le Languedoc, séparés par la Garonne, lui sont au Levant; l'Espagne & les monts Pyrénées au Midi; la Guienne propre au Septentrion; & la Mer au Couchant. Comme je parle ailleurs de tous les Pais qui sont en cette Province, il seroit inutile d'en faire ici une nouvelle description; & il suffit de dire un mot de la Gascogne propre ou Chalosse. Elle est entre le Beam, l'Armagnac, la Guienne & les Landes; & elle ne produit que du Seigle, des patures, du Millet, &c. Il y a diverses contrées dites, le Tursau, le Marfan, le Gavardan, le Nébousan. Saint Sever, dit aussi Cap de Gascogne, y est sur l'Adour, aussi bien qu'Aire ville Episcopale. Les autres sont, Mont de Marfan, Roquefort, Montaut, Grenade, &c. On dit que le Bourg des Gascons, dans le Diocèse d'Aire, conserve le nom du Pais. Les habitans y prononcent l'V comme le B, & le B comme l'V; & c'est pour cette raison que Scalliger parlant des Gascons dit plaisamment, *Faelices populi, quibus bibere est vivere!* Il faut aussi dire, au sujet de la Gascogne, que les François changent l'V en G; car sans rapporter l'exemple du nom Latin de cette Province, ils disent le pais de Galles pour Wales, & ainsi des autres que je marque ailleurs. Mais au reste, les Gascons en général sont gens d'esprit, adroits, bons soldats, patients, & courageux. On les accuse d'être quelquefois un peu glorieux, & vengeurs, & de tenir en ces bravoures des Espagnols leurs voisins. Ils ont eu des Ducs particuliers, sur la fin du VII. Siècle. Ils habitoient vers l'an 582. sur les Confins de la Cantabrie où est aujourd'hui la Biscaye & la Navarre, entre les terres des François & des Wisigots, & par leurs courses continuelles ils se rendoient formidables aux uns & aux autres, car ils pilloient tous les pais voisins, & ensuite, se retiroient dans les montagnes. Vers l'an 600. ils se servirent si adroitement de l'occasion, durant les desordres des Princes François, Clovis II. Theodebert Roi d'Austrasie, & Thierry Roi de Bourgogne, qu'ils vinrent s'établir dans les pais d'Oleron, de Beam & de Soule. Ces Rois y envoyèrent des troupes qui eurent à la vérité quelque avantage; mais on trouva plus à propos de se les rendre tributaires. Ils leur donnerent un Duc nommé Genialis, pour les gouverner. Ce fut pour peu de temps; ils recommencerent à piller, & en 635. on les repoussa dans leurs montagnes, sous le regne de Dagobert I. Ils avoient un Duc nommé Aighna, & par son conseil, ils vinrent demander grace au Roi qui leur pardonna. Dans la suite, vers l'an 663. les Gascons se jetterent dans la Novem-populanie, ou troisième Aquitaine. Les Aquitains firent alliance avec eux, & ennuyez des maux que leur cautoient les guerres continuelles qui étoient entre les descendants de Clovis, & plus encore l'ambition des Maîtres du Palais, ils se choisirent un Duc vers l'an 696. Ce fut Loup, qui avoit été Officier du Roi Childeric; comme je le dis ailleurs. Cependant, les Gascons, qui habitoient dans les montagnes, continuoient leurs brigandages. Ils avoient en 769. un Duc nommé Loup, qui livra Hunaud Duc d'Aquitaine, à Charlemagne; & en 778. lorsque ce grand

grand Monarque revenoit d'Espagne, les Gascons lui enleverent son bagage, qui étoit à l'arrière garde, & lui tuèrent grand nombre de braves Seigneurs. Ce fut au passage de Roncevaux. Les Grands du pays redoutant la colère du Roi, lui livrerent une partie de ces Brigands pour les faire punir. En 801. Louis, fils de Charlemagne, les châtia rudement. Ils s'étoient révoltés à cause que le Roi leur avoit établi dans Fesensac un Comte qui ne leur plaisoit pas. Dans la suite, la Gascogne a eu la même destinée que le reste de l'Aquitaine, * Plin, Tacite, Ptolomée, Gregoire de Tours, Ausone, Aimon, Oihenart, *noir. utriusq. Gascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Mezeray, &c. Cherchez Aquitaine & Guienne.

GASCOIN, (Jean) Anglois, a vécu sur la fin du XIV. Siècle en 1382. Il étoit savant dans le Droit, & il fut un des Docteurs d'Oxford qui condamnerent la doctrine de Wicléf, contre le quel il a écrit. Gascoin laissa aussi la vie de saint Jérôme. * Gêner, *Bib. Pitseus, de Script. Angl.*

GASPARINI de Bergame, Grammairien célèbre, étoit très-estimé environ l'an 1420. Il composa divers Ouvrages comme des Commentaires sur divers Livres de Cicéron, un Recueil d'Epîtres, un Traité de l'Orthographe, &c. * Trithème, *de Script. Eccl. Riccioli, Chron. in Tab. P. ult.*

GASSENDI, (Pierre) Chanoine, & puis Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Digne, Théologien & Professeur Royal en Mathématiques à Paris, a été un des ornemens de la France dans le XVII. Siècle. Il naquit l'an 1592. à Chanterrier, Bourg de Provence dans le Diocèse & Bailliage de Digne, de parens pauvres. Il étudia à Digne & puis à Aix, où après avoir achevé son cours de Philosophie, on le choisit pour l'enseigner. Ensuite, l'amitié de Nicolas Fabri de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, & celle de M. du Vair, qui en étoit premier Président, lui servirent pour l'attacher plus fortement à l'étude de l'Astronomie. Il aprit aussi les Langues, & entre divers Syllemes de Philosophie des Anciens, il choisit celui d'Epicure qu'il a fait valoir. La grande érudition n'étoit pas la seule bonne qualité de Gassendi, il avoit toutes celles, qu'on peut souhaiter en un honnête homme. Il a donné au public trois Volumes de la Philosophie d'Epicure; & VI. autres qui contiennent sa Philosophie, ses Ouvrages Astronomiques, la vie de Nicolas de Peiresc, celles d'Epicure, de Copernic, de Tichobrahé, de Peurbachius, de Regiomontanus; des Epîtres & divers autres Traitez. Il mourut à Paris, le 24. Octobre de l'an 1655. âgé de 66. ans. MM. de sainte Marthe, la Mothe le Vaier, Menage, Sorbiere, Recoles, Vossius, Hobbes, de Maroles, Riccioli, Bonche, Magnan, Merfenne, Lorenzo Crasso & grand nombre d'autres Auteurs parlent de lui avec éloge. Gassendi fut fait Professeur Royal en Mathématiques en 1645. Alfonso de Richelieu, dit le Cardinal de Lion, lui procura cet emploi. Le Cardinal de Richelieu son frere, Louis Emanuel de Valois, dit le Comte d'Alets, Gouverneur de Provence; François Bochart dit de Champigni, Intendant en Provence & puis à Lion, & un grand nombre d'autres personnes de qualité & de mérite se firent un honneur d'en rendre à Pierre Gassendi & de l'avoir auprès d'eux. Henri-Louis Habert Sieur de Montmor, Maître des Requetes, que son attachement pour les Sciences & pour les Savans a rendu digne d'une gloire qui ne finira jamais, voulut avoir ce grand Homme dans sa Maison, & après sa mort il fit enterrer son corps dans la Chapelle qui est à saint Nicolas des Champs, où l'on voit cet Epitaphe sur un tombeau de marbre.

*Petrus Gassendus
Diniensis civis, Presbyter, ejusdem Ecclesie
Praepositus, S. Theologiae Doctor,
In Academia Parisiensis Regius Mathematica
Professor, Hic requiescit
In pace.
Qui natus est anno Christi MD. XII.
Die IX. Kal. Feb.
Obiit MD. LV. Die IX. Kal. Nov.
Depositus est VII. Kal.
Henricus Ludovicus Habertus
De Montmor, Libell. Suppl.
Magister: Viro Pio, Sapienter,
Docto, Amico suo & Hospiti,
Posuit.*

GASSION famille. La Famille de GASSION est noble & considérable dans le Bearn. JACQUES de GASSION, dont je parlerai, étoit second Président au Parlement de Pau, à présent de Navarre; & il eut de Marie d'Esclaux son épouse, 1. Jean de Gassion, Procureur Général, & puis Président dans le même Parlement, Intendant de Justice dans le Bearn, & le Gouvernement de Bayonne, pere de M. de Gassion, qui lui a succédé dans la charge de Président, & qui a épousé la fille de M. Colbert de Terron, dont il a des enfans: 2. N. de Gassion, S. de Pondoli: 3. Jacob S. de Bergere, Maréchal de Camp des armées du Roi, Maître de Camp d'un Régiment de Cavalerie, mort en 1647. environ un mois après son frere: 4. Jean de Gassion, Maréchal de France, dont je parlerai, qui ne fut point marié: 5. Pierre Evêque d'Oleron, Abbé de saint Vincent de Luc, mort le 24. Avril 1652. & deux filles, l'une mariée au S. d'Espalougue, & l'autre au S. d'Artaignan, Gouverneur de Montaner en Bearn, & Lieutenant Général du Roi à Bayonne.

GASSION, (Jean) Maréchal de France, Gouverneur de Touraine, & Lieutenant Général des armées du Roi dans le Pais-Bas, étoit quatrième fils de Jacques de Gassion, second Président au Parlement de Pau, où il naquit le 20. Août de l'an 1609. Dès son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les armes.

Tom. III.

C'est le partage des Cadets de famille, surtout dans son pais. Il le porta de bonne heure. En 1625, il fut reçu dans la Compagnie des Gens d'Armes du Prince de Piémont. Il servit sous le Duc de Rohan l'an 1627. & les deux suivans, durant la guerre de la Religion. Ensuite, après que la paix eut été conclue à Alets il alla encore en Piémont, & il s'y trouva au siège de Pignerol & au combat de Veilane. La réputation du Roi de Suede l'appella en Allemagne; il y servit dans ses troupes, & y donna aux yeux mêmes de ce Monarque, tant de preuves de sa valeur, qu'oultre l'estime de ce Prince, il s'acquit celle des Capitaines qui l'accompagnoient. Jean de Gassion devint Colonel d'un Régiment de Cavalerie: il se trouva aux prises de Donawert, d'Augsbourg, d'Ingolstadt, à la bataille de Lutzen en 1632. & en diverses autres occasions importantes. Il perdit beaucoup, à la mort du Roi de Suede, qui l'honoroit de sa bienveillance, qui s'entretenoit souvent avec lui, & qui l'aurait élevé aux premières charges. Etant de retour en France, il servit en 1635. sous le Duc de la Force, en Lorraine, où il eut quatorze cens hommes en trois combats, enleva le Baron de Clindant, prit Charmes, Neufchâtel, &c. Il se trouva l'an 1636. au combat de Rayon & puis au siège de Dole. L'année d'après, il défist les Espagnols en diverses occasions, il se signala à la prise d'Heiden & au combat de saint Nicolas en 1639. à la prise d'Aire en 1641. & puis à la bataille de Rocroi, au siège de Thionville, où il fut blessé dangereusement; & les deslens qu'il faisoit sur les ennemis étoient ordinairement suivis de la victoire. Ses services lui firent avoir le Bâton de Maréchal de France en 1643. L'année d'après, il fut blessé au siège de Gravelines, & puis il contribua aux prises du Fort de Mardick, des Villes de Linck, Bourbourg, Bethune, saint Venant, Courtray, Furnes, Dunkerque, &c. Il défist aussi deux mille Espagnols au combat dit d'Estaires. Il assiégea Lens en 1647. & y fut blessé d'un coup de mousquet qu'il reçut le 28. Septembre en allant visiter ses Gardes avancées. On le porta à Arras & il y mourut le 2. Octob. suivant. Son corps fut porté à Charenton, & fut enterré dans le Temple de ceux de la R. P. R. dont Jean de Gassion faisoit profession. Consultez sa vie écrite par De Pure.

GASTE, ou GASTUS, sixième Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succéda en 1169. à Gilbert d'Asaili. Comme il n'a régné que quelque mois, on ne sçait ni de quelle nation il étoit, ni ce qu'il avoit de recommandable; & j'en en parle ici que pour ne rien omettre de ce qui regarde tous les Grands Maîtres de cet Ordre. Il eut pour successeur Joubert, * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

GASTINOIS, en Latin *Vaslinium*, Pais de France, voisin de la Beaulle, dont les limites ne sont pas bien connues. Il est du Gouvernement de l'Isle de France. On dit qu'il est ainsi nommé des rochers & des lieux sablonneux que ceux du pais appellent Gâtines. Il comprend le Duché de Nemours, les Comtez de Rochefort & de Moret, avec Montargis, Montlehery & autrefois, Milly, Fontaine-bleau, &c. * Guillaume Morin & Rouillard, *Hist. de Melun & d'Hurepoix.*

GASTON JEAN-BAPTISTE de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois & d'Alençon, Comte de Blois, &c. Pair de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puîné du Roi Henri le Grand & de Catherine de Medicis; il naquit à Fontainebleau, le Vendredi 25. Avril de l'an 1608. Il porta premièrement le titre de Duc d'Anjou & puis celui d'Orleans. Ce Prince eut pendant peu de temps le commandement de l'armée qui assiégea la Rochelle en 1628. & puis de celle de Picardie en 1636. Il donna quelquefois des marques de son mécontentement & se retira de la Cour; mais le Roi Louis XIII. son frere l'y reçut lorsqu'il y retourna. Il fut Lieutenant Général de l'Etat, durant la minorité de Louis XIV. & il commanda en 1644. & 45. les armées qui prirent Gravelines, Bethune, Bourbourg, Armentieres, Courtray, Mardick, &c. Depuis, les guerres civiles changerent les affaires. Monsieur se retira à Blois, & il y mourut en Février l'an 1660. Son corps fut porté à saint Denis, & on mit son Cœur dans l'Eglise des Jesuites de Blois. Ce Prince étoit extrêmement curieux, & avoit un merveilleux cabinet de Médailles, de Bijoux, de mignatures, & d'autres pièces rares. Il épousa en 1626. Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, &c. fille unique de Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, &c. qui mourut en couche, le 4. Juin de l'an 1627. en la 22. de son âge; il en eut Anne-Marie-Louise d'Orleans, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-sur-Yon, Dauphine d'Auvergne, &c. Monsieur étant l'an 1632. à Nancy, y prit une seconde alliance avec Marguerite de Lorraine, fille puînée de François Comte de Vaudemont, morte au Palais d'Orleans à Paris le 3. Avril 1672. & il en eut un fils, né en 1650. & mort en 52. Marguerite-Louise, dite Mademoiselle d'Orleans, née le 28. Juillet 1645. & mariée en 1661. avec Coime de Medicis III. du nom, Grand Duc de Toscane: Elisabeth, Demoiselle d'Alençon, née en 1646. & mariée en 1667. avec Louis-Joseph de Lorraine, Duc de Guise, Pair de France, &c. François-Magdelaine, Demoiselle de Valois, née en 1658. mariée l'an 1663. avec Charles-Emanuel II. du nom, Duc de Savoye, & morte le 14. Janvier de l'an 1664. & Anne-Marie d'Orleans, Demoiselle de Chartres, née en 1652. & morte à Blois en 1656. Monsieur laissa aussi un fils naturel, Louis Bâtard d'Orleans, Comte de Charny, né l'an 1637. à Tours de Louise Roger.

GASTON dit PHOEBUS III. du nom, Comte de Foix & Vicomte de Bearn, étoit fils de Gaston II. Comte de Foix & d'Eleonor de Cominge, comme je le dis ailleurs. Il porta le nom du Soleil, & s'en servit aussi pour devise. Ce Prince a été très renommé par ses victoires, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, par sa magnificence & par son train, aussi grand que celui d'un Roi. Il composa divers Ouvrages de la Chasse, & un autre qui avoit

C 2

pour

pour titre; le *Miroir de Phœbus*. Le Roi Jean le fit arrêter prisonnier à Paris, parce qu'il ne vouloit pas lui faire hommage de ses terres, & puis lui donna la conduite d'une armée en Guienne. Gaston-Phœbus mourut subitement à Orthez l'an 1391. comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper, au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa Comté de Foix au Roi Charles VI. qui ne voulant pas lui céder en générosité, la rendit aux siens. Ce Comte épousa en 1348. Agnès de Navarre, fille de Philippe III. Roi de Navarre & de Jeanne de France, & sœur de Charles II. dit le Mauvais, aussi Roi de Navarre. Il eut de ce mariage Gaston, Prince de Foix, dont la fin fut funeste. Le Comte entretenoit une maîtresse, & Agnès se retira en Navarre. D'autres disent que Gaston-Phœbus la renvoya. Le fils qui souhaitoit extrêmement de les reconcilier, fut voir sa mère; & Charles II. Roi de Navarre son oncle, lui donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on servoit au Comte, lui faisant croire, que si-tôt qu'il en auroit avalé, il rappelleroit sa mère. Le jeune Prince trop crédule prit, pour un philtre, ce qui étoit un cruel poison, & y allant de bonne foi ne cela point à un deses fiers naturels ce qu'il vouloit faire. Celui-ci en avertit le Comte, lequel ayant découvert par un essai, ce que c'étoit que la poudre, fit de grands reproches au jeune Prince son fils, & l'enferma dans une prison où il mourut d'ennui. Cela arriva en 1382. Gaston-Phœbus eut quatre fils naturels; Bernard, qui épousa Isabelle de la Cerda, Dame de Medina-Celi, duquel sont descendus les Comtes & les Ducs de ce nom; Jean dit *Jobbaïn de Eearn*, qui fut brûlé misérablement au bal des Sauvages, que le Roi Charles VI. faisoit à Paris, en l'Hôtel de saint Paul, le 30. Janvier 1392. & enterré aux Chartroux; Perenaud & Gratiën. * La Perrière, *Annal. de Foix*, Olhagaray, *Hist. de Foix*. Froissard, De Marca, &c.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, étoit fils de Jean de Foix, Comte d'Estampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de Marie d'Orléans, qui étoit fille de Charles Duc d'Orléans & d'Isabelle de France, & sœur du Roi Louis XII. Ce Monarque, qui étoit persuadé de son courage & de sa conduite, lui donna le Gouvernement de Milan, & le fit Général de son armée en Italie. Il donna, quoique fort jeune, tant de marques de bravoure, qu'on l'éleva au dessus de tous ceux de son temps. Car en moins de quinze jours, il remporta trois grands avantages. Il entra dans Bologne assiégée par l'armée des Princes liguez, qui étoient le Pape, le Roi d'Espagne & les Vénitiens, & dans un temps même qu'il négocioit extraordinairement, qu'on ne pouvoit pas se voir: Ensuite, il défit Jean Paul Baillon, qui conduisoit une partie de l'Armée Vénitienne; & après cela il entra dans la ville de Bresse, où il tua huit mille hommes des ennemis. Quelques jours après, il gagna encore la bataille de Ravenne, donnée le 11. Avril jour de Pâques, l'an 1512. Mais comme il poursuivoit un gros de quatre mille Espagnols, qui faisoient retraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de vingt-quatre ans. Le Roi Louis XII. son oncle, en témoigna une douleur extrême. * Claude de Seyssel & Jean d'Anton, *Hist. de Louis XII.* Paul Emile, Paul Jove, Brantôme, Guichardin, &c.

GASTON ou GASTE, Gentilhomme de Dauphiné, vivoit dans le XI. Siècle. Il se joignit à Girin ou Guerin son fils, & ils bâtirent sur la fin du X. Siècle, un Hôpital, pour y recevoir les malades, qui venoient visiter le corps de saint Antoine, que Jocelin avoit apporté dans le V.inois. C'est ce qui donna commencement à l'Ordre de saint Antoine, qui fut approuvé par Urbain II. au Concile de Clermont, l'an 1095. Il a été gouverné durant près de deux cens ans, par dix-sept Supérieurs honorez seulement du titre de Maîtres, jusques à Aimon de Montani, qui a reçu le premier celui d'Abbé, de Boniface VIII. l'an 1297. Et l'an 1312. il fit de nouveaux Statuts, & affermit la Règle de saint Augustin dans cet Ordre, qui lui doit presque tout ce qu'il a de splendeur. * Aymar Falco, *Hist. Ant. Anton*. Baronius, *A. C.* 1095. Sponde, *A. C.* 1297. Chorier, *Hist. de Dauphiné*, T. II. li. 1. sect. 12. li. 6. sect. 15. &c. Cherchez saint Antoine Ordre.

GASTON, connu sous le nom de FLAMINIUS GASTO, Médecin Allemand, de Silesie, naquit en 1575. Il étoit fils de Gabriel & petit-fils de Wolfgang Gasto, qui mourut âgé de 90. ans, & qui avoit vu cent quinze de ses fils ou neveux: Celui dont je parle, étudia à Bologne en Italie; écrivit quelques Ouvrages en Allemand, & mourut le 5. Février de l'an 1618. Voyez sa vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Médecins Allemands.

GASULES, Peuples qui habitent aux environs des montagnes de Laalem Gefula, dans la Province de Sus, au Royaume de Maroc en Afrique. Les Cherifs de Fez & de Maroc les ont choisis, pour la garde de leur personne, à cause de leur fidélité & de leur courage. * Marmol, de l'Afrique, liv. 3. SUP.

[GATAKER, (Thomas) Anglois, né à Londres le 4. de Septembre 1574. & mort l'an 1654. le 27. de Juin. Il a fait divers ouvrages de Critique, & de Théologie. Les Ouvrages de Critique sont 1. son *Cinmus*, ou Recueil d'Observations diverses principalement sur les livres sacrez: 2. Sa dissertation sur le stile du Nouveau Testament: 3. Ses remarques sur le livre de *Marc-Antonin*. 4. Ses *Adversaria Miscellanea*, & quelques autres de moindre conséquence, dont on trouvera la liste après ce dernier ouvrage. Les Ouvrages de Théologie sont presque tous en Anglois. Son style est dur, & affecté, mais il avoit une grande lecture. Ses Oeuvres ont été imprimées à Utrecht en 1696. en deux volumes in folio. *Vita Th. Gatakeri partim ab ipso, partim ab alio conscripta*.]

GATHIS, Reine de Syrie défendit par une Ordonnance publique à tous ses Sujets, de manger du poisson qu'en sa présence. Mais enfin ils l'exposèrent elle-même aux poissons, dont elle fut dévorée. * Volaterran. SUP.

GATTINARA, Ville & Comté d'Italie en Piémont: Mercurin de Alborio de Gattinara, Chancelier de l'Empereur Charles V. & depuis Cardinal, obtint la Seigneurie de cette Ville en titre de Comté; & illa donna à Charles son frere. Cherchez Alborio de Gattinara.

GAUCHER DE CHATILLON. Cherchez Châtillon. GAUCOURT, (Raoul de) Seigneur de Gaucourt & de Maisons sur Seine, Chevalier, Premier Chambellan du Roi Charles VII. Gouverneur du Dauphiné, & Bailly d'Orléans, puis Grand Maître de France. Il se trouva à la défaite des Anglois devant Montargis l'an 1427. contribua à la reprise de Chartres en 1429. & ayant été établi Gouverneur du Dauphiné, il défit en 1430. au Combat d'Anthon, le Prince d'Orange, qui tenoit le Parti du Duc de Bourgogne. L'an 1437. il se signala au Siège de Montereau: & servit à la conquête de la Normandie. Il assista en qualité de Premier Chambellan du Roi à l'entrée que Charles VII. fit dans la ville de Rouen: & l'an 1456. il recut de la part du Roi, en qualité de Grand Maître de son Hôtel, les Ambassadeurs envoyez par le Roi de Hongrie pour demander la Princesse Magdeleine de France en Mariage. Il eut un fils nommé Charles, qui fut Maréchal de France, Gouverneur de Paris, & ensuite Grand Chambellan. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

GAUDENCE, Evêque de Bresse, vivoit sur la fin du IV. Siècle & au commencement du V. il succéda à Philastre, qui a composé un Livre des hérésies, l'an 386. ou 387. Saint Ambroise, les autres Prélats de la Province & le Peuple, l'éurent dans le temps qu'il étoit allé voïager en Orient par dévotion. Il avoit passé jusqu'à Césarée de Cappadoce, où il dit qu'il avoit vu les nièces du grand saint Basile, qui lui donnerent des Reliques des quarante Martyrs, comme nous l'apprenons du Sermon qu'il fit au jour de son Ordination dans un Monastere de Vierges. Les Evêques & la Ville de Bresse, qui avoient député vers lui, pour lui déclarer son élection, craignoient qu'il ne revint pas en Italie, & ce fut pour cette raison qu'ils écrivirent aux Prélats d'Orient, & les prièrent de l'excommunier, s'il ne vouloit venir prendre soin de son Diocèse. Cette conduite l'obligea de passer en Italie. L'an 405. il fut envoyé à Constantinople avec les Légats du Pape Innocent I. pour le rétablissement de saint Jean Chrysostome dans son Siège, & pour la célébration d'un Concile Général. Gaudence composa aussi divers Ouvrages, comme la vie de Philastre son prédécesseur, que Surius rapporte, sous le 18. jour de Janvier, & dix-huit Traitez ou Sermons que nous avons dans la Bibliothèque des Peres; avec d'autres pièces qu'on lui attribue. Quelques-uns disent qu'il mourut l'an 410. & les autres que ce fut en 427. * Bellarmin, de Script. Eccl. Baronius, aux Ann. & au Mart. Possévin, Le Mire, Ferdinand, Ughel, T. IV. *Ital. sacra*, &c.

GAUDENCE, Evêque Donatiste de Numidie, vivoit au commencement du V. Siècle. C'étoit un esprit violent & séditieux, qui ne suivoit que ses caprices. Il assista à une Conférence, qui fut faite à Carthage entre les Orthodoxes & deux personnes de son parti, & il écrivit au Tribun Dulcitius deux Lettres, aux quelles saint Augustin fit réponse.

GAUDENCE, d'Aufinum, Prélat qui vivoit dans le V. Siècle. C'est le même que le Pape Felix III. priva de la puissance de l'Ordination, parce qu'il en avoit abusé, en faisant des choses illicites, & distribuant mal les revenus de son Eglise. C'est ce qui se voit en la Lettre qu'il adressa aux Evêques Florentius, Equitius & Severus. [GAUDENCE, Comte ou Vicaire d'Afrique en 441. sous Honorius. Il en est fait mention dans le code Théodosien. *Jac. Gothofredi Prosopographia Cod. Theodof.*]

GAVERSTON, (Pierre de) Favori d'Edouard II. Roi d'Angleterre en 1307. étoit fils d'un Gentilhomme Gascon, qui rendit de grands services à Edouard I. Il fut élevé auprès du Prince Edouard, lequel étant parvenu à la Couronne, après la mort d'Edouard I. son Pere, donna à ce Favori le Comté de Cornouaille, avec l'île de Man, principale dépendance de la Couronne. Quelque temps après, ce Prince passant en France pour épouser Madame Isabeau, fille du Roi Philippe le Bel, laissa à Gaverston le gouvernement de tout son Royaume. Cette grande élévation jointe, à l'orgueil de ce Favori, attira sur lui l'envie des Grands, qui firent ensuite auprès du Roi de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un temps: car le Roi ne pouvant souffrir l'absence de son Mignon, le fit revenir pour épouser la sœur du Comte de Glovern, & il engagea les Seigneurs du Royaume à approuver ce retour & cette alliance. Gaverston n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les Grands du Royaume à se liguez contre lui. Pour ce sujet ils leverent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & enfin se saisirent de lui dans le Château de Scardebourg, où ils l'avoient assiégé. Lors que le Roi fut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le Comte de Warwie, piqué des outrages qu'il avoit reçus en son particulier lui fit au plutôt trancher la tête. * Mém. Hist. SUP.

GAVIN ou GALVIN, Douglas ou Douglas. Cherchez Douglas. [GAULA (Jean de) ou *Gaulienfis*, Franciscain du milieu du XIII. Siècle, qui étoit en si grande réputation dans l'Université de Paris, qu'on le nommoit *ter maximus*, & *arbor vita*. Il avoit, dit-on, le talent de parler de tout sur le champ, & a composé 18. grands Volumes: *Theatrum Freberi*.]

GAULE, Monarchie de l'Europe, que sa situation heureuse & sa fécondité, outre le courage & le génie de ses habitants, ont rendu considérable chez toutes les autres Nations de l'Univers.

Son nom.

Quelques Auteurs fabuleux ont cru que les Gaulois furent autrefois nommez Gomorites, de Gomer fils aîné de Japhet. Les autres ont pensé qu'ils étoient Aborigènes, & que le nom de Gaulois

lois leur vient de Galatée, fils d'Hercule : ce que Diodore de Sicile soutient. Ammien Marcellin dit qu'ils furent appelez Celtes du nom d'un de leurs Rois ; & Gaulois de celui de la mere de ce Prince. Strabon croit que ce nom leur fut imposé pour exprimer leur noblesse & leur grande réputation. S. Jérôme & Isidore ont écrit, que ce nom vient du Grec γάλα qui signifie lait, à cause que les Gaulois avoient le corps blanc comme du lait. Mais quoi qu'il en soit de ces origines fabuleuses, il est du moins sûr, qu'on leur donnoit déjà ce nom du temps de Tarquin l'Ancien, cinquième Roi de Rome. Je ne veux pas cependant oublier que Cluvier tire le nom de nos premiers Gaulois de l'ancien verbe Celtique *Galleno*, qui veut dire *voyager*.

Division & bornes des Gaules.

Les anciennes bornes des Gaules ont été du côté du Levant la rivière du Rhin, les Alpes & le Var ; au Midi la mer Méditerranée & les monts Pyrénées ; au Couchant l'Océan ; & au Septentrion la Manche ou Bras de mer, qui la sépare de l'Angleterre. Mais depuis que sous le regne de Bellocse, les Gaulois se furent rendus Maîtres d'une partie de l'Italie ; on fit cette division célèbre de la Gaule en Cisalpine, Italique, ou Citerieure, c'est à dire voisine de Rome ; & en Transalpine, ou Ulterieure, c'est à dire plus éloignée de la Ville de Rome, qui est celle qui s'appelle proprement du nom de Gaule. Ce grand pays, qui s'étendoit depuis le Rhin, jusqu'à la rivière de Pissatello, autrefois Rubicon, fut aussi partagé en trois Provinces, dont deux prirent leur nom des habitemens des peuples qui l'habitoient. L'une fut appelée *Togata*, qui étoit la même que l'Italique, Citerieure ou Cisalpine, depuis les Alpes jusques en Toscane & au Golphe Adriatique, d'autant que les habitans se servoient de longues robes à la façon des Romains. L'autre fut appelée *Braccata*, à cause de certaine espèce de haut-de-chausses qu'on y portoit ; & c'étoit la Province Narbonnoise, ou simplement Province des Romains. La troisième eut le nom de Chevelue *Comata*, à cause des grands cheveux que portoient les peuples. Depuis, la Gaule fut divisée assez diversément par Jules César, & par d'autres ; Mais Auguste en fit quatre parties, qui furent la Gaule Narbonnoise, que les Romains nommerent Province, parce qu'ils l'avoient subjuguée la première & réduite en Province : La Gaule Aquitanique, la Gaule Celtique, & la Gaule Belgique. Ces trois dernières étoient la Chevelue de l'ancienne division ; & quand on disoit simplement la Gaule, on entendoit la Celtique, ou Lionnoise, dont Lion devoit être la Capitale. Depuis, par succession de temps & sous divers Empereurs, la Gaule fut encore divisée en dix-sept Provinces, savoir cinq Viennoises, du nombre desquelles étoient la Narbonnoise première & seconde : Trois Aquitaines : cinq Lionnoises, si l'on y comptoit la Sequanoise : Et quatre Beligiques, deux proprement dites Beligiques ; & deux Germaniques, parce que les Germains, s'y étoient venus habiter. Chacune de ces Provinces avoit sa Métropole, savoir les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaise & Ambrun : Les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, Eauze, aujourd'hui Auch : Les cinq Lionnoises, Lion, Rothen, Tours, Sens & Besançon : Les deux Germaniques, Maïence & Cologne : Les deux Beligiques, Treves & Reims. Sous ces dix-sept Métropoles, il y avoit plus de cent Citez ou Villes, chefs de peuples, dans lesquelles l'Eglise mit depuis des Sièges Episcopaux. Sous ces Citez il y avoit un très-grand nombre d'autres Villes, qu'ils nommoient *Oppida*. On en contoît douze cens fermées de murailles, quand les Romains conquièrent la Gaule ; mais ils en ruinèrent plusieurs.

Mœurs & inclinations des Gaulois.

Les Gaulois ont eu une inclination si grande pour la guerre, que tous les anciens Auteurs qui en ont parlé les ont louez de leur courage & de leur bravoure. Cicéron avoue que les Romains les appréhendoient plus que toutes les autres nations de la terre ; & Salluste ajoute qu'avec eux il ne faisoit pas tant disputer de la gloire, que de la vie. C'est pour cela que parmi les anciens Romains, il étoit ordonné, que quand il s'agiroit de faire la guerre aux Gaulois, les Prêtres mêmes, ne feroient point dispensez de prendre les armes. Tous les prenoient parmi les Gaulois : les plus vieux ne s'en dispensoient pas ; & César trouvoit cela de particulier chez eux, que les enfans ne paroissent point en public devant leurs peres, qu'ils ne fussent en âge d'aller à la guerre ; & il ajoute ailleurs, que celui qui venoit le dernier au rendez-vous, étoit tué. Ils étoient extrêmement hardis, entreprenans, & prompts à prendre les armes ; mais on les accusoit de perdre cœur au premier désavantage, & de manquer de force & de résolution dans l'adversité. Ils avoient pourtant cela de louable qu'ils étoient généreux & francs. Ils ne pouvoient souffrir ni le mensonge, ni la supercherie ; & Divicon, Chef des Suisses, dit à César, comme nous le voyons dans le premier Livre de ses Commentaires, qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres à mépriser la ruse & l'artifice, & à ne se fier qu'à leur valeur. Plutarque dit, qu'ils étoient si intrepides, qu'ils ne craignoient point le tremblement de terre ; & Strabon remarque qu'un d'eux répondit à Alexandre le Grand, qui lui demandoit ce que craignoient les Gaulois ; qu'ils n'appréhendoient rien, sinon que le Ciel tombât sur eux. Nous apprenons de même d'Elie, que la chute des bâtimens ne leur faisoit pas peur, qu'ils ne reculoient point, quoi qu'on leur opposât des flammes ; & qu'ils poursuivoient les ennemis jusques dans les rivières. Tite-Live & Polybe, ajoutent, que les Gaulois combat-

toient presque tout nus & sans armes défensives ; ce qu'ils rapportent comme une chose extrêmement surprenante. Ils étoient ingénieux ; & avoient une grande passion pour l'éloquence, & pour les Lettres : ce que j'ai marqué ailleurs en parlant des Druides. La chasse étoit, après la guerre, un de leurs plus ordinaires exercices ; & comme ils ne pouvoient souffrir l'oisiveté, ils firent une Ordonnance que les jeunes hommes, dont la grosseur excédoit une certaine mesure, seroient condamnés à une amende pécuniaire. On les accuse d'avoir été quelquefois trop cruels, le sacrifice des ennemis étant chez eux une dévotion permise ; orgueilleux, méprisans, & peu honnêtes dans leur manger. César dit encore, qu'ils aimoient si fort les Nouvelles, qu'ils se tenoient sur les grands Chemins pour prendre les passans & sur tout les étrangers, afin de savoir ce qu'il y avoit de nouveau hors de leurs pais. Au reste, comme il n'y avoit parmi les Gaulois que deux sortes de conditions qui fussent considérées, celle des Prêtres & de la Noblesse, celle du peuple étoit déplorable, puis qu'il étoit comme esclave. On ne l'appelloit point aux délibérations publiques, & la plupart étoient chargés de dettes & d'impôts, ou opprimés par la violence des Grands. Les femmes Gauloises étoient tout-à-fait courageuses, & néanmoins les maris avoient puissance de vie & de mort sur elles, aussi bien que sur les enfans. Leurs funérailles étoient magnifiques : l'on brûloit avec le corps du défunt ce qu'il avoit de plus cher jusqu'aux animaux ; & souvent jusqu'aux esclaves & aux affranchis.

Du pais & des conquêtes des Gaulois.

Le pais des Gaulois étoit très-fécond, & quoique les habitans ne fussent pas si propres pour l'agriculture que pour la guerre, ils ne faisoient pas d'avoir soin de cultiver les terres ; Plin dit que les vins & les vins des Gaules étoient transportez dans les Provinces étrangères, que le pais étoit très-fertile ; & que les Romains en tiroient de très-considérables revenus. Jules César y puisa tant d'or & d'argent, qu'il eut de quoi payer ses dettes, qui étoient immenses, faire subsister ses troupes, qu'il employa ensuite contre la République ; & devenir maître de l'Univers. Au reste, les Gaulois multiplioient avec tant de fécondité dans leurs pais, qu'ils se virent contraints pour le décharger, d'aller conquérir d'autres terres. Ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Italie, qu'on nomma Gaule Cisalpine, à l'égard des Romains, comme je l'ai remarqué ; & ruinèrent plusieurs villes, Rome même n'en fut pas exemte ; ils en bâtirent grand nombre d'autres, entre lesquelles on marque communément Milan, Aquilée, Genes, Verone, Sienné, Padoue, Cremone, Plaisance, Bergame, &c. quoique tous les Auteurs n'en soient pas d'accord. Ils étendirent leurs conquêtes en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Esclavonie ; & ils s'établirent dans la Grece, dans la Macedoine, &c. où ils tondèrent la Province qu'on nomma Galatie, ou le pais des Gaulois-Grecs.

Leur Gouvernement.

Quoique certains Auteurs nous aient donné le Catalogue de quelques Rois Gaulois, que les autres prétendent être fabuleux, il est pourtant sûr, que le Gouvernement de la Gaule en plusieurs lieux étoit Aristocratique, ou que du moins ces Monarques prétendus n'étoient élus que par le consentement du peuple. D'autres croient que ce Gouvernement étoit aussi Démocratique, & que les Druides, qui étoient les maîtres de la Religion, y avoient beaucoup de part. Aussi César dit que c'étoient eux qui jugeoient des procès, qui ordonnoient les peines & les récompenses ; & que lorsque quelqu'un ne vouloit pas acquiescer à leur jugement, ils lui interdisoient la communion de leurs sacrifices, ce qu'ils appréhendoient beaucoup. Car ceux qui étoient frappez de cette foudre, passaient pour scélérats & pour impies ; chacun fuyoit leur rencontre & leur entretien. Quand ils avoient quelque affaire on ne leur faisoit point de justice ; ils n'étoient point admis aux Charges, & mouraient sans honneur. Mais pour revenir au Gouvernement des Gaulois, les Romains en furent maîtres durant près de cinq Siècles, depuis que Jules César eut réduit leur pais en Province ; qu'on divisa en dix-sept, comme je l'ai déjà marqué. De ces Gouvernemens de ces dix-sept Provinces, il y en avoit six Consulaires & onze sous des Préfides envoyez par les Empereurs. Constantin le Grand y mit des Comtes dans les Citez, & des Ducs dans quelques Villes frontières. La justice s'y rendoit selon le Droit Romain ; & apparemment on conserva aussi quelques coutumes Municipales. Quand le même Constantin le Grand divisa environ l'an 330. la Charge du Préfet du Prétoire en quatre, la Gaule en reçut un qui eut trois Vicaires sous lui ; Un dans la Gaule même ; un dans l'Espagne, & un dans la Grand' Bretagne. La Gaule fut gouvernée de cette façon jusqu'à ce que les François s'en rendirent maîtres, l'an 418. Depuis l'Empire d'Auguste jusques à celui de Gallien, la paix de ces Provinces ne fut troublée que par deux révoltes, celle de Sacrovir & de Florus, l'an 23. de Jesus-Christ, & celle de Civilis, Tutor & Classicus l'an 70. Après la mort de Déce, les Barbares commencerent à faire des courtes dans les Gaules. Il n'y eut d'abord durant cent ans que les François & les Allemands qui en firent deçà le Rhin. Après cela, on y vit les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Sueves, les Visigots & les Huns, dont les courtes ne finirent que par la ruine de l'Empire en Occident.

Religion des Gaulois.

La Religion des Gaulois étoit extrêmement superstitieuse, comme nous l'apprenons de César. Ils adoroient les mêmes Dieux que les Romains, bien que sous divers noms. Car Mercure étoit leur *Teutates*, Hens ou Hesus Mars, & Taramis Jupiter. On dit aussi qu'Her-

qu'Hercule s'appelloit *Ogmios* parmi eux, Apollon *Belenus*, & Pluton *Serapion*. Ils avoient un grand respect pour Mercure, qu'ils croioient être inventeur de tous les Arts: Ils attribuoient la guérison des Maladies à Apollon; celle de la conduite de toute sorte d'Ouvrages à Minerve; à Jupiter le gouvernement des Cieux; & à Mars l'intendance de la guerre. On dit même qu'il leur fut permis, par Ariët du Senat, d'instituer ce Dieu héritier de tous les autres, comme celui qui leur étoit plus cher. Ils respectoient aussi beaucoup Hercule, parce qu'ils croyoient qu'il les avoit polices; mais ils craignoient Saturne; & pour se le rendre favorable, ils lui immoloient des victimes humaines. Ils faisoient de même des Sacrifices pour la conservation des personnes qu'ils confideroient, s'imaginant qu'on pouvoit conserver un homme par l'immolation d'un autre. Ce n'étoit pas seulement dans ces conjonctures que leur Religion les rendoit si cruels, ils en usoient de même quand il falloit entreprendre quelque grande affaire; & les Empereurs Romains furent obligés de leur défendre par des Arrêts très-sévères de faire à l'avenir de ces Sacrifices: ce que je marque plus particulièrement en parlant des Druides qui étoient leurs Prêtres, & qui les entretenoient dans ces inhumanités. Depuis, la Foi Chrétienne leur fut prêchée par les Disciples des Apôtres, dès le second Siècle, ou peut-être même dans le premier. Il s'y étoit établi plusieurs Eglises; & quand les François fonderent leur Monarchie, les Gaulois étoient presque tous Chrétiens, excepté ceux qui habitoient dans les lieux moins accessibles, comme sont des montagnes, des bois & des marécages, ou dans les autres lieux qui étoient troublez par les courses des Barbares. [*Sulpice Severe* Liv. 2. assure que l'on n'a vu des martyrs en France, que dans la cinquième persécution sous *Marc Aurèle*, parce que la Religion Chrétienne avoit passé les Alpes un peu tard; *Serius trans Albes Dei Religione suscepit*. *Edouard Stillfleet* dans les *Origines Britanniques*. Ch. II. soutient que Sulpice Severe se trompe. Le P. *Pagi* est dans le même sentiment, dans sa Critique sur *Baronius*, ad ann. 255. n. 5.]

Auteurs qui parlent de la Gaule & des Gaulois.

Strabon, Ptolomée, Plin, Pomponius Mela, l'itinéraire d'Antonin, César dans ses Commentaires, Suetone, Plutarque, Tacite, Tite-Live, Florus, Polybe, Ammien Marcellin, Saluste, Elien, Ausone, Juven, Dion Cassius, Diodore de Sicile, Mela, Cluvier, Magin, Bonaventure Castillon, de Gall. Insul. ant. fedib. Jean Picard, Pierre Ramus ou la Ramée, de morib. veter. Gall. Estienne Forcartule, de Gall. Imper. & Philof. Jean Goropius Becan, Galli. Barthelemi Chassanée, Catal. glor. mundi. Fauchet, Du Chesne, Jean le Maire, Guillaume du Bellay, Noël Talepied, Hist. des Druides, Eubag. &c. Les Chroniques d'Idace, Marcellin, Prosper, les Annales de Baronius, Mémoires des Gaulois de Dupleix, Mezeray, Hist. de France, De Thou, Du Val, Sanfon &c. On pourra aussi consulter la Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit l'Histoire de France; & on se souviendra que j'ai marqué ceux-ci, comme ils se sont présentés à ma mémoire, sans observer la Chronologie, en les alléguant selon le temps auquel ils ont vécu.

GAULOIS: anciens peuples de la Gaule, dont il est parlé dans l'Article précédent, auquel il faut ajouter ce qui suit.

De la Milice des Gaulois.

Le courage de ces peuples les engageoit naturellement à combattre pour la défense de leur pays; & il n'y avoit point d'âge ny de condition (à la réserve de celle des Druides) qui dispensât un Gaulois d'aller à la guerre contre les ennemis de l'Etat. On n'a jamais vu des Gaulois, dit Ammien Marcellin, se rendre incapables de combattre, pour s'exempter du service, comme faisoient souvent les Romains, qui se coupoient le pouce, ou cherchoient quelque autre artifice, pour être en état de ne pouvoir plus manier les armes. Il y avoit deux sortes de Soldats dans les Armées des Gaulois, les uns qu'on appelloit *Gefates*, du mot *Gefam*, qui étoit une espèce de dard, & les autres qu'on nommoit *Solduriers*. Les premiers étoient mercenaires, & servoient à peu près comme les Suisses. Les Solduriers étoient des Braves, qui s'attachoient au service d'un Grand, pour avoir part à sa bonne & à sa mauvaise fortune; & s'il arrivoit qu'il perit, ils mouroient tous avec lui, ou se tuoient après sa défaite. En quoy ils faisoient paroître tant de courage, qu'il ne s'en est jamais trouvé un, qui ait manqué à ce point d'honneur. Il y avoit encore un grand nombre d'Archers par toutes les Gaules, prêts à marcher aux premiers ordres. La Cavalerie étoit assez bien réglée. Chaque Homme d'armes étoit accompagné de deux autres hommes à cheval, qui suivoient leur Maître, & le secouroient dans le besoin, luy fournissant un cheval, s'il arrivoit que le sien fût tué, ou blessé. Cet ordre s'appelloit *Trimarkise*, ou ordonnance de trois Chevaux: du mot Grec *τρις*, qui signifie trois, & *mark*, qui signifioit Cheval, en Langue Celtique. Les Chevaux-legers ne portoient que le casque & la cuirasse, au lieu que les autres, nommez *Cataphractaires*, ou *Clibanaires*, étoient revêtus de fer depuis la tête jusqu'aux pieds. *Cataphractaires* est un mot pris du Latin *Cataphractarius*, formé sur le Grec *καταφρακτος*, qui signifie armé de toutes pièces. *Clibanaires*, en Latin *Clibanarius*, vient du mot Grec *κλιβανος*, qui signifie une cuirasse de fer, & une armure qui couvre tout le corps, parce que les pièces de cette armure sont creuses, & comme voûtées en forme de four, que les Grecs appellent *κλιβανος*.

Cette nation, quoy que belliqueuse, ne s'armoit pas avantageusement pour la guerre. Les Soldats avoient des épées longues, pesantes, & sans pointe: l'acier étant de si mauvaise trempe, que

le tranchant se rebouchoit aux premiers coups. Ils combattoient quelquefois nus depuis la ceinture jusques en haut; ce que les Etrangers regardoient comme une chose surprenante. La Cavalerie s'armoit de lances & de haches, l'Infanterie de javalots, de piques, d'arcs, & de frondes. Les grands Seigneurs combattoient sur des chariots, garnis de faux aux deux bouts de l'aissieu, tirez par deux ou par quatre chevaux. Leur façon de combattre étoit de courir deçà & delà, & de lancer des gerzes ou dards, pour troubler ou éclaircir les rangs des ennemis. De temps en temps ils mettoient pié à terre, & se servoient de leur épée, imitant par ce genre de combat la vitesse de la Cavalerie, & la fermeté des gens de pié. Les troupes se partageoient suivant les diverses Provinces où elles avoient été levées, se séparant même les unes des autres par quelque intervalle. Lors que l'armée demouroit en bataille, chaque Soldat avoit une botte de paille, ou une fascine, sur laquelle il s'afféyoit. Les anciens Gaulois ne se retranchoient point dans leur camp: & ce ne fut qu'après la perte d'Avaric, (aujourd'hui Bourges) qu'ils le firent pour la première fois, à l'exemple des Romains, dont ils imitèrent bien-tôt après toutes les inventions. Lors qu'ils attaquoient une Place, ils l'enviroient de toutes leurs troupes; & après avoir fait leur décharge pour nettoyer le rempart, ils approchoient, couverts de leurs boucliers, & montoient à l'assaut. Ils se servoient aussi de boulets flambans, & de certains javalots qui portoient le feu par tout. Les Gaulois ayant tué dans le combat quelque ennemi signalé, lui coupoient la tête, & l'attachoient au crin de leurs chevaux, ou la portoient au bout de leur lance. Quand c'étoit un grand Seigneur, ils l'embaumoisent, & la conservoient avec soin pour la faire voir aux Etrangers; ne la rendant jamais, quelque rançon qu'on leur en offrit. Ils la garnissoient quelquefois d'or, & se servoient du crane comme d'un Vase sacré, qu'ils destinoient à l'usage des Sacrifices. Les gens de guerre juroient sur les Erendarts, & ce serment étoit très-solemnel dans les Armées Gauloises. Ils haussaient le bras nud à découvert, en signe de paix & d'alliance. Les Hédues, (peuples de l'ancienne Lionnoise Première) le firent au siège de Gergovie, dans un temps que les Romains se défioient d'eux. * J. César, de Bello Gall. Paulanias, in Phoc. Tite-Live, li. 10. & 23. Mela, lib. 3.

Du Genie des Gaulois.

C'est injustement qu'on a accusé les Gaulois de légèreté d'esprit, à moins que d'entendre par cette légèreté une facilité & une promptitude à apprendre les Sciences & les belles Lettres, comme il semble que César s'en est expliqué dans ses Commentaires: car ces peuples ont toujours persévéré dans l'amour & dans l'étude des Arts & des Sciences. On peut juger par les témoignages des anciens Grecs & Romains, quelle a été la réputation des Druides, des Bardes, des Sarronides, & des Eubages, qui étoient non seulement les Philosophes & les Théologiens du pays, mais encore les Jurisconsultes, les Mathématiciens, les Astrologues, les Médecins, & les Orateurs. Depuis les peuplades des Phocéens & des Ioniens à Marseille, vers l'an 164. de Rome, & 591. an avant la naissance de Jesus-CHRIST, les Gaulois se rendirent habiles dans l'érudition Grèque, & l'on étudioit à Marseille comme à Athenes. Dans la suite du temps, outre la Langue Grèque & la Celtique ou Gauloise, on y enseigna aussi la Latine: ce qui fit donner à Marseille le nom de *Triglossos* par les Grecs, & de *Trilinguis* par les Latins, c'est à dire Ville où l'on parle trois sortes de Langues. On y professoit encore publiquement l'Eloquence, la Philosophie, les Mathématiques, la Jurisprudence, la Médecine & la Théologie fabuleuse: c'est pourquoi Cicéron l'appelle la Nouvelle Athenes des Gaules: jusques-là que Strabon nous témoigne que quantité de Romains, & plusieurs Grecs même quitterent la Ville d'Athenes, pour venir étudier à Marseille. Pytheas & Eumenide, ou plutôt Eudimenes, tous deux de Marseille, avoient publié leurs Ouvrages touchant les pays étrangers, avant que Livius Andronicus, Nevius & Ennius, les premiers des Romains, qui ont rendu leurs Ecrits publics, eussent mis au jour ce qu'ils avoient composé sur leur propre pays. Jusqu'à l'irruption des Bourguignons, des Gots & des Vandales, la Gaule Narbonnoise & la Viennoise ont toujours produit des hommes savans, soit à Marseille, soit à Arles, ou dans les autres Villes. Il ne seroit pas même difficile de montrer de l'érudition Grèque dans la Celtique ou Lionnoise, & dans l'Aquitaine, avant qu'on y eut introduit la Langue des Romains. Mais il ne faut pas croire Annian de Viterbe, qui dit que ce sont les Gaulois qui ont appris aux Grecs & aux Asiatiques les belles Lettres, les Arts Libéraux, & les sciences les plus nobles, bien loin de les avoir reçues d'eux: car on doit reconnoître franchement que ce qu'il y a eu de Science & de politesse dans les Gaules, est du pour la plus grande partie à la Grèce, & particulièrement aux Ioniens, par la transmigration de ceux de Phocée à Marseille. Et s'il y a eu au contraire quelque rudesse & quelque grossièreté parmi certains Grecs de l'Asie Mineure, comme parmi les Galates, on peut attribuer la cause de ces défauts aux plus rustiques d'entre les Gaulois, qui y portèrent leurs armes, & s'y habituèrent par droit de conquête. Depuis que les Gaulois eurent reçu la Langue Latine, ils s'y rendirent très habiles: & c'est une chose assez singulière, que ce fut un Gaulois qui introduisit le premier dans Rome l'art de bien parler la Langue Latine, & qui y enseigna le premier la Rhétorique. C'est à L. Plotius, Lionnois, que la Ville de Rome est redevable de ses plus grands Orateurs; & l'on sçait qu'il a instruit tous ceux qui ont vécu jusques à Cicéron, qui n'étoit encore qu'un enfant, quand Plotius commença d'enseigner la Rhétorique. Depuis

puis le temps de ce Chef des Rhéteurs Romains, les Gaulois n'ont point cessé de produire de sçavans hommes, & particulièrement de célèbres Orateurs Latins, qui ont éclaté tant à Rome dans le Barreau & dans les Ecoles, que dans les Villes de leurs Provinces, jusqu'à la décadence de l'Empire d'Occident. Votienus Montanus de Narbonne, & Vibius Gallus florissoient du temps d'Auguste; Domitius Afer, natif de Nîmes, & Clodius Quirinalis, d'Arles, sous l'Empereur Tibère. Tandis que ce dernier professoit la Rhétorique à Rome, Statius Ursulus de Toulouse, & Castor de Marseille l'enseignoient dans les Gaules avec beaucoup d'éclat. Quintilien appelle Julius Florus le Prince de l'Eloquence des Gaules, & il lui donne un des premiers rangs entre les plus illustres de Rome. Depuis le temps de Neron jusqu'à Trajan, le Barreau Romain a été rempli d'Orateurs Gaulois, & les Ecoles d'Eloquence & de Droit ont presque toujours été gouvernées par des Maîtres nez & instruits dans les Gaules. Et quoique l'Eloquence Romaine ait été presque anéantie à Rome depuis le jeune Pline, elle n'a pas laissé de se maintenir avec la Grèce dans les principales villes des Gaules, comme à Marseille, à Arles, à Besançon, à Autin, à Lion, à Narbonne, à Toulouse, à Bordeaux, & ailleurs. La plupart des Orateurs & des Panegyristes de l'Empire ont été Gaulois. Les Grammairiens Latins ont été aussi anciens dans les Gaules, que les Rhétoriciens & les Orateurs. Marc-Antoine Gniphon fut le Maître de Jule César, de Cicéron, & de plusieurs autres illustres Romains: & Valerius Caton, aussi Gaulois, se rendit en même temps très-célèbre en cet Art.

A l'égard de la Poésie, il faut avouer que les Gaulois n'y ont point excellé, quoiqu'il y ait eu parmi eux de temps en temps des Poètes qui n'ont pas laissé d'être célèbres. Petrone, qui vivoit sous Claudius & Neron, étoit natif de Provence: & Pline le Jeune témoignoit être charmé des Poésies de Sentius Augurinus, Poète Gaulois, qui vivoit de son temps. On peut encore compter entre les Poètes Gaulois, Aufone de Bordeaux, S. Paulin & S. Prosper, tous deux d'Aquitaine; Alcime Avite, Archevêque de Vienne; Sidonius Apollinaris, Evêque de Clermont, & quelques autres. La Gaule a fourni aussi d'habiles Historiens, comme Trogue Pompee natif de la Première Viennoise, dont Julien a abrégé les Ouvrages: & Sulpice Severe, d'Aquitaine, qui est considéré comme le plus bel Auteur de la Latinité depuis sa diminution. Entre un bon nombre de Philosophes Gaulois, on remarque Favorin d'Arles, qui vivoit sous l'Empereur Adrien: & entre les Médecins, le célèbre Démophilène, que Galien admiroit pour sa grande expérience, & son exactitude achevée. La Gaule n'a pas manqué non plus de sçavans Jurisconsultes: & il falloit bien qu'elle eut produit un grand nombre d'Avocats, puis que le Poète Juvenal dit que la Gaule étoit la Nourrice des Avocats, & que c'étoit elle qui instruisoit les Etrangers dans cette Profession. Enfin depuis que le Christianisme a été reçu dans ce pais, on y a vu quantité de Docteurs excellens, & de sçavans Théologiens, entr'autres S. Ambroise, Docteur de l'Eglise; & S. Hilaire de Poitiers, qui s'étoit formé une Eloquence tout à fait singulière. Il est vrai que S. Ambroise étoit Archevêque de Milan en Italie, mais il étoit né dans les Gaules, soit à Treves, ou à Lion, ou même à Arles: comme au contraire S. Irenée, qui étoit Evêque de Lion, y étoit venu de Grece. Ce qui est remarquable, c'est que dans le cinquième Siècle, & dans le déclin de l'Empire Romain, les belles Lettres & les sciences trouverent comme une retraite dans la Gaule, où florissoient alors quantité d'éloquens & de sçavans Théologiens, comme S. Eucher de Lion, Salvien de Marseille, S. Prosper, S. Hilaire d'Arles, Sidonius Apollinaris, S. Césaire d'Arles, & quelques autres, qu'on peut appeler les derniers Ecrivains des Gaulois, & les premiers Maîtres des François, dans l'établissement de cette Monarchie. Je finis cet Article par le témoignage de S. Jérôme, lequel assure que la Gaule étoit le seul pais qui n'avoit point produit de monîtres, mais qu'elle avoit toujours été remplie de Personnages très-sçavans & très-éloquens. * César du Boulay, de Acad. Massil. S. Jérôme, contra Vigilant. Baillet, Jugemens des Sçavans. SUP.

[GAULMIN, (Gilbert) natif de Moulins en Bourbonnois, mort vers l'an 1667, âgé de 80. ans. Il a été Maître des Requêtes & ensuite Conseiller d'Etat. C'étoit un très-savant homme en Latin, en Grec & en Hébreu, & qui de plus étoit bon Poète Latin. Nous avons de lui une traduction Latine d'un Livre de la vie de Moïse écrite par un Rabbin, avec des notes; les Romans d'Enlathius & de Theodorus Prodromus en Grec & en Latin, avec des notes; des remarques sur le faux Callisthène, & sur Pselus de l'Opération des Démons; & diverses Poésies Latines. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de sanglantes Epigrammes, dont on en trouve deux dans les Lettres 39. & 74. de Gui Patin. Jugemens des Sçavans.]

GAULT, (Jean Baptiste) Evêque de Marseille, naquit à Tours le 20. Décembre 1595. & eut pour pere Jacob Gault, & pour mere Marguerite Poitevin; l'un & l'autre des plus anciennes Familles de Tours. Etant en âge d'étudier, il fut mis Pensionnaire au College des Jésuites à Lion, où Eustache son frere aîné, qui revenoit de Rome, fit sa Rhétorique avec lui. Ensuite leurs parens les envoyèrent à la Flèche, pour étudier en Philosophie. De là ils vinrent à Paris, où ils prirent les leçons de du-Val, & de Gamaches, célèbres Professeurs en Théologie: puis ils allèrent à Rome, où Jean-Baptiste soutint des Theses de Théologie en présence d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs, qui admirèrent son esprit & sa science. Après dix-huit mois de séjour à Rome, ils revinrent à Tours, où ils apprirent que leur pere étoit mort. Alors ils résolurent d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle avoit nouvellement établie à Paris. Jean-Baptiste Gault reçut l'Ordre de Prêtrise à Troyes, où il

étoit allé demeurer sous la direction du Pere Eustache Gault son frere aîné, qui en étoit Supérieur. Ensuite il fut Supérieur de la Maison de Langres: puis il fut envoyé en Espagne avec son frere, pour y établir des Maisons de leur Congrégation. Au retour de cette Commission, Jean-Baptiste fit un nouvel Etablissement de l'Oratoire à Dijon. Après il fut Supérieur au Mans: puis il alla faire une Mission en Flandre. S'étant acquitté heureusement de ces saints emplois, il fut envoyé à Montauban par le Cardinal de Berulle, pour travailler à la conversion des Hérétiques, suivant l'ordre du Roi, qui avoit demandé cette Mission. Son zèle & sa douceur, jointe à la force de ses discours, firent un tel changement dans l'esprit de ces Hérétiques, qu'ils disoient publiquement, que si tous les Catholiques étoient comme le Pere Gault, ils se feroient Catholiques Romains. De là il revint au Mans, où il contribua beaucoup à la réforme de l'Abbaye de S. Julien du Pié. Peu de temps après, l'Archevêque de Bourdeaux le demanda, pour être Juge de sa Primatie, & lui donna la Cure de Sainte Eulalie à Bourdeaux, afin de l'engager auprès de lui. Alors son frere avoit la conduite du Séminaire de cette même Ville, où il reçut un Brevet du Roi, qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marseille: mais il mourut le 13. Mars 1639. avant que de recevoir ses Bulles de Rome. La nouvelle de cette mort étant sue à la Cour, Jean-Baptiste fut nommé à l'Evêché de Marseille à la place de son frere; Sa Majesté ayant été informée par le Cardinal de Sourdis, qu'il étoit un des meilleurs Théologiens du siècle, un des plus zélés Ecclésiastiques de France, & un des plus pieux Prêtres de l'Oratoire. Ses Bulles étant arrivées, il fut sacré à Paris dans l'Eglise de S. Magloire, puis il se rendit à Marseille, où son zèle éclata d'une manière extraordinaire pour la réforme de son Diocèse, pour le soulagement des pauvres, pour le rachat des Captifs, & pour la conversion des Galériens: mais ce peuple ne posséda pas long-temps ce saint Pasteur; car il mourut le 23. Mai 1643. âgé de quarante-huit ans. Il fut enterré dans sa Cathédrale, avec beaucoup de magnificence: & l'Assemblée du Clergé de France, tenue à Paris l'an 1645. écrivit au Pape, pour le supplier de travailler à la Béatification de cet admirable Prélat. * Le P. Giry, Vies des Grands Serviteurs de Dieu. SUP.

GAURES, Peuple dispersé dans la Perse & dans les Indes, qui suit une Religion particulière. Ceux qui habitent aux Indes sont tous gens de métier, & la plupart Tourneurs en ivoire. Ceux de Kerman en Perse, où il y en a plus de dix mille, travaillent en laine. A quatre lieues de là, ils ont un principal Temple, où leur Grand Prêtre fait sa résidence; & tous les Gaures sont obligés d'y faire une fois en leur vie un Pèlerinage. Il y a aussi des Gaures à Ispahan, ville capitale de la Perse.

De leur Origine, & de leur Prophète.

Ils disent que le pere de leur Prophète étoit Franc de nation, qu'il s'appelloit Azer, & qu'il étoit Sculpteur. Qu'il sortit de son pais pour venir habiter le leur, qui étoit alors la ville de Babylone; où il prit une femme qui se nommoit Dogdon. Que cette femme ayant été visitée par un Ange que Dieu lui envoya du Paradis, fut remplie d'une lumière céleste, & ensuite se trouva grosse; d'où naquit le Prophète qu'ils nomment Ebrahim-zer-Ateucht. Que les Astrologues de ce temps-là connurent par la contemplation des Astres, que cet Enfant devoit bientôt venir au monde: & qu'ils en donnerent avis au Roi, nommé Neubrou, lequel commanda qu'on tuât toutes les femmes qui se trouveroient enceintes dans l'étendue de son Empire: mais que la grosse de la mere de leur Prophète ne paroissant pas, elle échapa de la mort, & enfanta le Prophète en son temps. Le Roi de Babylone, disent-ils, fut la naissance de cet Enfant, & l'ayant fait apporter en sa présence, il voulut le tuer d'un coup d'épée; mais Dieu le punit sur le champ, & lui fit secher le bras. Devenant plus irrité par ce châtiment, il fit allumer un grand feu, pour y bruler l'Enfant, qui y reposa comme sur un lit de roses. Ceux qui commencèrent dès-lors à honorer ce petit Prophète, prirent de ce feu qu'ils gardent, disent-ils, en mémoire de ce grand miracle, & qu'ils ont en grande vénération, parce qu'il a servi à faire connoître le mérite de leur Prophète. Le Roi n'ayant pu être convaincu de son impiété, par ces deux merveilles, fit préparer de nouveaux supplices au petit Enfant: mais Dieu châtia son incréduité, & envoya des mouchetons si dangereux, que tous ceux qui en étoient piqués, moururent peu de temps après. Un de ces mouchetons entra dans l'oreille du Roi, & le fit mourir comme enragé. Celui qui lui succéda, se nommoit Chaglochiés: il voulut aussi persécuter le petit Prophète, mais enfin il se rendit, après avoir vu les miracles qu'il faisoit, & l'adora comme tout le peuple. Ce Prophète ayant fait plusieurs prodiges, se cacha aux yeux du monde, & disparut. Quelques-uns assurent qu'il fut enlevé au Ciel en corps & en ame. D'autres disent qu'ayant trouvé auprès de Bagdat un cerceuil de fer, il se mit dedans, & que ce cerceuil fut emporté par les Anges. Ils croient que tous les peuples recevront un jour la Religion de leur Prophète, & qu'alors le sera la Résurrection universelle. Il est aisé de juger que ces Gaures ont eu une connoissance confuse de la Religion Chrétienne, qu'ils ont mêlée de fables.

Des Livres des Gaures.

Ebrahim-zer-Ateucht étant allé en Paradis, ils reçurent, disent-ils, par son moyen, sept Livres que Dieu leur envoya, pour être instruits dans la véritable Religion. Ils en reçurent ensuite sept autres, qui contenoient l'explication de tous les songes; & enfin

enfin sept autres où étoient écrits tous les Secrets de la Médecine. Mais Alexandre le Grand ayant conquis leur pais, fit brûler les sept Livres qui traitoient de leur Religion, parce qu'ils étoient en une Langue que personne n'entendoit, & il emporta les autres pour s'en servir. Quelques Prêtres & Docteurs qui s'étoient retirés dans les montagnes pour sauver leur vie, se rassemblèrent après la mort d'Alexandre, & composèrent un nouveau Livre sur ce que la mémoire leur put fournir de la lecture qu'ils avoient faite des Livres envoyés du Ciel. Ce Livre qui est assez gros, est écrit d'un caractère fort différent de ceux des Perses, des Arabes, & des Indiens : & maintenant les Prêtres des Gaures ne l'entendent que par les explications, qu'ils trouvent dans d'autres Livres de leurs Docteurs.

De leur Baptême & de leur Mariage.

Les Gaures ne reçoivent point la Circoncision, mais après la naissance de leurs enfans, ils les lavent dans de l'eau, où ils font bouillir quelques fleurs, & cependant leur Prêtre fait quelques prières : ce qui leur sert de Baptême. Le Prêtre fait la cérémonie de leur mariage, en lavant le front de l'époux & de l'épouse, avec une Eau sur laquelle il a fait quelques prières. Quoi que les Gaures puissent avoir cinq femmes, il y en a une, qui est la maîtresse des autres.

De l'adoration du Feu.

Les Gaures ne rendent pas au Feu les honneurs qu'on pourroit s'imaginer sous ce titre d'adoration. Ils reconnoissent un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & ils ont seulement de la vénération pour le Feu, où leur Prophète fut préservé au milieu des flammes. Leurs Prêtres qu'ils nomment Cazi, leur distribuent de ce feu sacré une fois le mois. Ils le prennent pour témoin de leurs sermens, & personne n'ose jurer fausement devant ce Feu, qu'ils appellent Celeste. * Jean Baptiste Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP. Voyez Ghebers.

GAURIC, (Luc) Evêque de Civita Ducale est un célèbre Astrologue, qui a vécu dans le XVI. Siècle sous le Pontificat de Jules II. de Léon X. de Clément VII. & de Paul III. Je nomme ces Papes qui eurent tous une grande considération pour Gauric, & sur tout le dernier, qui le faisoit souvent manger à sa table & qui l'éleva à l'Episcopat. Il étoit de Gifoni, qui est un Bourg dans le Royaume de Naples, il se rendit célèbre dans les Mathématiques, & sur tout dans l'Astrologie Judiciaire. Il fit des prédictions surprenantes; On dit même que la Reine Catherine de Medicis l'ayant fait consulter sur la fortune du Roi Henri II. son Mari & de ses enfans, il répondit que le Roi étoit en danger de mourir d'une blessure qu'il recevroit à l'œil dans un duel. L'on se moqua d'abord de cette réponse, mais la suite justifia qu'il ne s'étoit pas trompé. Gauric mourut à Ferrare le 6. Mars, en 1559. les autres disent en 69. âgé de 82. ans. Il a composé divers Ouvrages. *Calendarium Ecclesiasticum novum. De miraculosa eclipsi in Passione Domini observata, &c.* De Thou, *Hist. liv. 6. 22. & 23.* Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Riccioli, *Chron.* Gefner, Ughel, &c.

GAURIC, (Pomponne) connu sous le nom de POMPONIUS GAURICUS, ou Pomponio Gaurico, natif de Gifoni dans le Royaume de Naples, étoit frere du célèbre Luc Gauric Evêque de Civita Ducale. Celui dont je parle étoit Poète, il composa divers Ouvrages en vers. Il publia aussi des traités d'Architecture, de Physionomie, les vies des Poètes Grecs, &c. On dit aussi qu'il travailloit en Alchimie, & que ce n'étoit pas inutilement. Il disparut un jour, sans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. On le rencontra sur le chemin qui va de Surrento à Castellamare, dit Stabia, qui est sur le Golphe de Naples; & depuis on ne le vit plus. Cela arriva vers l'an 1530. Comme on étoit persuadé, qu'il avoit une intrigue amoureuse avec une femme de qualité, on crut aussi que les parens de cette Dame l'avoient fait assassiner, & qu'on avoit jetté son corps dans la mer. * Paul Jove, *in eleg. Doct. c. 75.* Cornelius Tollius, *append. ad Pier. Valer. infel. Liber.*

GAUTIER, Comte d'Athol en Ecosse, ayant été convaincu l'an 1436. d'une conspiration contre Jaques I. Roi de ce pais, fut puni pendant trois jours de supplices différents, & bien rigoureux. On l'attacha premièrement à une machine faite en forme d'une Cigogne, avec quoi on tire l'eau des puits; & l'élevant avec des cordes passées dans les poulies, on le faisoit ensuite tomber presque jusqu'à terre. Après ce tourment, on l'exposa au peuple sur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, en l'appellant le Roi des Traîtres. Le lendemain il fut attaché sur une claye à la queue d'un cheval, qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg : & le troisième jour l'ayant étendu sur une table élevée dans la grande Place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jeta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore, & son cœur y fut brûlé après. Sa tête fut mise au haut d'une pique, & son corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les quatre Villes principales du Royaume, pour y être exposés suivant la coutume du Pais. * Henningus, *in Geneal. SUP.*

GAUTIER, Archevêque de Sens, a vécu sur la fin du IX. Siècle, & au commencement du X. Il fut mis sur le Siège de l'Eglise de Sens l'an 887. il sacra d'abord Eudes Comte de Paris, que les Etats avoient déclaré Roi après Charles le Gros. Il couronna aussi, le 13. Juillet de l'an 923. Raoul Duc de Bourgogne, à S. Medard de Soissons, & mourut le 13. Décembre de la même année. Gautier s'appliqua assez bien à remplir les devoirs de son Ministère. Il a laissé des Ordonnances Synodales que nous avons

dans la Bibliothèque des Peres. * Consultez Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. 1. p. 624.*

GAUTIER DE BRIENNE, Roi de Sicile, III. de ce nom, de la Famille de Brienne, étoit fils d'Erard II. & d'Agnès de Montbeillard, comme je le dis ailleurs. Il fit le voyage d'Outremer, & il signala son courage à la défense de la Ville d'Acre contre les Sarrafins en 1188. Depuis, il fut Roi de Sicile & Duc de la Pouille par son mariage avec Marie, dite *Alberie*, qui étoit sœur de Guillaume III. de ce nom, Roi de Sicile, & fille aînée de Tancrede le Bâtard. Gautier ne négligea rien pour faire voir les droits de sa femme, & mourut en les défendant, d'une blessure reçue l'an 1205. au Château de Sarmon dans la Pouille. L'Auteur de la Chronique de saint Matthieu d'Auxerre, dit qu'il fut tué par les Allemands. Il ne laissa qu'un fils posthume. Ce fut GAUTIER DE BRIENNE dit le Grand. Son oncle Jean fut son Tuteur, & il lui restitua le Comté de Brienne en 1221. comme nous l'apprenons de la Lettre qu'il écrivit à Thibaud VI. Comte de Champagne, pour le prier de mettre son neveu en possession du Comté de Brienne. Depuis, Gautier passa dans la Terre Sainte, & y fut Comte de Joppe. Il signala son courage, en diverses occasions importantes, contre les Sarrafins, qui le firent prisonnier, & le firent mourir cruellement. Sa mort marque sa prise sous l'an 1244. & Matthieu Paris met sa mort sous l'an 1251. Je dis ailleurs sous le nom de Brienne qu'il épousa Marie de Chypre, fille de Hugues I. Roi de Chypre & j'y parle de sa postérité.

GAUTIER de BRIENNE, Duc d'Athènes & Connétable de France, étoit le VI. de ce nom de la Famille de Brienne & fils de Gautier V. & de Jeanne de Châtillon. On l'éleva à la Cour de Robert le Bon, & le Sage, Roi de Naples & de Sicile, & le Prince Charles fils de Robert, qui étoit Duc de Calabre, l'envoya à Florence en qualité de son Vicaire ou Lieutenant Général. Ce fut en 1326. L'année d'après le même Roi l'employa pour s'opposer à l'Empereur Louis de Bavière, qui vouloit entrer dans le Royaume de Naples. En 1331. il tenta de reprendre le Duché d'Athènes, & ensuite étant revenu en France, il servit le Roi Philippe de Valois dans la guerre contre les Anglois l'an 1340. & 50. Il avoit été une seconde fois à Florence en qualité de Lieutenant Général, mais ayant voulu s'en rendre Souverain on l'en chassa. Depuis, ses services en France lui firent obtenir la Charge de Connétable, que le Roi Jean lui donna, le 9. Mai de l'an 1356. il fut tué à la funeste bataille de Poitiers le 19. Septembre suivant, sans avoir eu des enfans de Marguerite de Sicile Tarante sa première femme, & de Jeanne de Brienne qu'il épousa en secondes noces, comme je le dis ailleurs. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Beaulieu au Comté de Brienne, où l'on voit son tombeau avec son Epitaphe. Cherchez Brienne.

GAUTIER dit DE BRUGES, parce qu'il étoit natif de la Ville de ce nom en Flandres, a vécu sur la fin du XIII. Siècle. Il prit l'habit de Frere Mineur; il fut Provincial de la Province de Tours, & puis Evêque de Poitiers, à la sollicitation du Pape Nicolas III. Son mérite l'éleva à cette dignité. Tous les Auteurs qui parlent de lui, avouent qu'il étoit un merveilleux défenseur des droits de la Hiérarchie Ecclesiastique. Il donna aussi des marques de son courage durant les disputes qu'il y eut de son temps entre les Archevêques de Bourdeaux & ceux de Bourges. Ils prétendoient l'un & l'autre la Primatie. Gautier s'attacha à Gilles de Rome qui étoit Archevêque de Bourges, & par son ordre excommunia Bertrand de Got, qui étoit Archevêque de Bourdeaux. Mais celui-ci étant parvenu à la Papauté, sous le nom de Clément V. & se ressentant de ce que Gautier de Bruges avoit fait contre lui, le déposa & le renvoya dans son Convent, où il mourut de dépit. On dit qu'en mourant il écrivit un billet, qu'il tint toujours entre les mains, même après sa mort; par lequel il appelloit de la Sentence du Pape au prochain Concile, ou au Jugement de Dieu. On ajoute que le Pape l'ayant su, vint à Poitiers, l'an 1308. & qu'ayant fait ouvrir le tombeau, il trouva cette appellation: ce qui l'obligea de faire mettre ce corps en un lieu plus honorable. L'an 1604. le Général des Cordeliers faisant la visite, ouvrit de son autorité privée ce tombeau, contre quoi l'Evêque Geoffroi de S. Blin réclama, ce qu'on peut voir plus au long dans l'Histoire de M. De Thou, dans Sponde & ailleurs. Gautier de Bruges laissa divers ouvrages, Des Sermons, Des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences, *Quodlibetorum lib. 1. &c.* * Trithème, *de Script. Eccles.* S. Antonin, 3. P. ch. T. 24. c. 9. Swert, *Ath. Belg.* De Thou, *Hist. lib. 131.* Sponde, *A.C. 1338.* S. Marthe, *Gall. Christ.* Mejer, *Lib. 11. Annal. Fland.* Molan, *in natal. SS. Belg. ad 22. Jan.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GAUTIER DE CONSTANTIS, surnommé le Magnifique, Archidiacre d'Oxford, puis Evêque de Lincoln en Angleterre, & enfin Archevêque de Rouen, vivoit sur la fin du douzième Siècle. Les Auteurs Anglois assurent qu'il étoit de leur pais, mais son nom Latin *Gualterius Constantiensis*, ou de *Constantis*, persuade qu'il étoit de Coutance en Normandie. Quoi qu'il en soit, Gautier se croisa avec le Roi Philippe Auguste, & Henri Roi d'Angleterre, pour le Voyage du Levant, dont il écrivit une Relation avec quelques Traitez, *Super negotiis juris Epistola, &c.* Pitheus parle de lui sous l'an 1199. * Rigord, Guillaume de Breton, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pitheus, *de Script. Angl.*

GAUTIER DE COVENTRE ou de Coventry, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville Episcopale d'Angleterre, florissoit dans le XIII. Siècle, environ l'an 1226. Il étoit Religieux de saint Benoît, & composa une Chronique de la Grande Bretagne, une des Anglois-Saxons, des Annales d'Angleterre, & quelques autres Traitez Historiques. * Balæus & Pitheus

sens, de *Script. Angl.* Simler, *Bibl. Gese.* Vossius, de *Hist. Lat.* vi. 2. c. 58.

GAUTIER DANIEL. Cherchez Daniel.

GAUTIER DE DISSE, Religieux de l'Ordre des Carmes, porte le nom de Disse, qui est celui d'un village du Comté de Northfolc où il naquit. Il étoit fils d'un Laboureur, & son inclination l'ayant porté aux sciences & à la piété, il s'y éleva avec beaucoup d'avantage, dans l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel, où il fut reçu dans le Monastère de Norwich. Ses Supérieurs satisfaits de l'esprit & de la conduite de ce jeune Religieux l'envoyèrent à Cambridge, où il fut mis au nombre des Docteurs. Ensuite, il vint à Paris; puis il fit un voyage à Rome, où il se fit des amis. Urbain VI. & Boniface IX. l'employèrent dans des Légations importantes. Gautier de Disse prêcha aussi avec beaucoup de réputation, & composa divers Ouvrages: Des Sermons; Des Commentaires sur le Maître des Sentences; Un Traité du Schisme contre les Wickliffites, &c. On dit qu'il mourut l'an 1404. * *Inthème, de Script. Eccles.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, in *Parad. Carm.* Fitseus, de *Script. Angl.* Sixte de Sienné, *Barlaam*, &c.

GAUTIER d'EVREUX, Comte d'Essex, & Chevalier de la Jarrière, étant devenu le Favori de la Reine Elisabeth, eut les premières Charges du Royaume d'Angleterre, dont il s'acquitta dignement. Il étoit déjà Chevalier de la Jarrière, lors qu'en 1591. il eut la conduite des Troupes que la Reine Elisabeth envoya au secours du Roi de France, Henri IV. & en 1596. il commanda l'Armée Navale, défit la Flotte Espagnole, & prit Cadix. Il alla deux ans après commander les Troupes en Irlande, & y rendit de grands services à l'Etat. Mais enfin abusant de l'autorité qu'il s'étoit acquise, il conspira contre la Reine sa Bienfaitrice; & cette Princesse en ayant été avertie, envoya des gens pour le prendre; mais le Comte d'Essex les arrêta prisonniers, & alla ensuite à Londres à dessein de soulever le peuple. Il fut enfin pris, & eut la tête coupée dans la Tour de Londres, en 1601. & son corps fut mis en quatre quartiers. On assure que la Reine étoit disposée à lui faire grâce, s'il eut pu se résoudre à lui demander pardon. Quelques uns ont remarqué qu'il dit *Amen* après la lecture de sa Sentence. * *Du Chêne, Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande.* Camden *vie d'Elisabeth.* Reidanus, *Annal. Belg.* SUP.

GAUTIER dit d'HEMINGFORD, Anglois, Chanoine Régulier de saint Augustin, vivoit dans le XIV. Siècle. Il a laissé une Chronique d'Edouard III. L'Histoire d'Angleterre: Des Sermons, &c. Il mourut en 1347. * *Pitceus, de Script. Angl.*

GAUTIER HILTON. Cherchez Hilton.

GAUTIER HUNTE. Cherchez Hunte.

GAUTIER dit RAINALDI ou RENAULT, Archevêque de Cantorbéry & Chancelier d'Angleterre, a été en considération dans le XIV. Siècle. Il s'éleva par sa doctrine à la Cour d'Edouard II. Roi d'Angleterre. Depuis il fut Evêque de Worcester, & puis Archevêque de Cantorbéry & Chancelier du Royaume, il mourut en 1327. Pitceus s'est trompé, en disant que Gautier Rainaldi celebra le Concile de Lambeth. Ce fut Jean Peccam qui le fit assembler en 1280. étant alors Archevêque de Cantorbéry. * *Pitceus, de Script. Angl.* Godwin, de *Episc. Angl.* &c.

GAUTIER DE SAINT ALBAN, Moine du même Monastère, a aussi écrit divers Ouvrages, & entr'autres une Chronique. On ne fait pas en quel Siècle il a vécu.

GAUTIER dit DE TEROUANE, parce qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de cette Eglise. Il composa l'Histoire de la vie & du Martyre de Charles de Danemark, surnommé le Bon, Comte de Flandres, qu'on tua l'an 1127. à Bruges dans l'Eglise de saint Donatien, comme je le dis ailleurs. Le P. Simond publia en 1615. ce Traité, avec la vie du Pape Leon IX.

GAUTIER DE WINTERBORN, Cardinal, étoit Anglois, natif de Salisbury. Dès sa jeunesse, il fit son plaisir de la Poésie & des belles Lettres; mais étant depuis entré dans l'Ordre de saint Dominique il changea de sentiments, & ne fit estime que de l'étude de la Théologie. Il s'y rendit très-habile, & comme il avoit beaucoup de piété, Edouard I. Roi d'Angleterre le choisit pour son Confesseur. Depuis, le Pape Benoit IX. le fit Cardinal en 1304. Ce Pontife avoit élevé à cette dignité Guillaume de Malesfield, Religieux de saint Dominique, Docteur d'Oxford; mais comme le Courier qui lui apportoit le Chapeau de Cardinal, aprit qu'il étoit déjà mort, il en avertit le Pape, qui fit cet honneur à Gautier de Winterborn. Celui-ci se trouva à l'élection de Clement V. & comme il revenoit en France pour assister à son Couronnement qui se fit à Lion, il mourut à Genes le 1. Septembre de l'an 1305. Son corps fut depuis transporté à Londres. Ce Cardinal composa divers Ouvrages. *Summa Theologiae. Quaestiones Theologicae. Exhortatio ad Clerum Angliae*, &c. * *Onuphre*, Sixte de Sienné, Thomas Wallingham, S. Antonin, Pitceus, Aubery, &c.

GAUTIER. Cherchez Châtillon.

GAUTIER. Cherchez Burley Gautier.

GAUER, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, & Allemand, a vécu dans le XV. Siècle, vers l'an 1440. Il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur l'Exode, la Concordance des Evangiles, &c. * *Inthème, de Script. Eccles.* Lucius, *Bibl. Carm.* &c.

GAUZLIN, GOZLIN, ou GAUSIOLIN, Evêque du Mans; *Tom. III.*

étoit fils de Roger, Gentilhomme Manceau très-puissant, qui usurpa le Comté du Maine. Son Pere le fit pourvoir de cet Evêché en 724. & après avoir été sacré par l'Archevêque de Rouen, au mépris de son Métropolitain, il fut mis sur le Siége par la force des armes, nonobstant l'opposition du Clergé & du peuple. Il ne fut pas plutôt dans cette haute Dignité, qu'il exerça toute sorte de violences & d'injustices. Il vécut quelques années dans ces excès, & fut ensuite dépossédé de son Evêché par le commandement du Roi Pepin; mais il pria à un festin celui qui avoit été mis en sa place, & l'y ayant attiré, il lui arracha les deux yeux, lui coupa le nez, & le fit conduire ensuite par des gens armés hors de la Province. Étant ainsi rentré dans son Evêché, Pepin l'envoya prendre, & lui fit crever les yeux: mais il le renvoya dans son Evêché, à la sollicitation pressante de ses parens & de ses amis. Gauzlin en jouit assez paisiblement, & eut un Coadjuteur pour faire les fonctions de l'Episcopat, parce qu'il étoit aveugle & ignorant. Il continua toujours dans ses desordres, & mourut d'apoplexie l'an 770. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de la Couture. * *Jean Bondonnet, Des Evêques du Mans.* SUP.

GAYLAN, Capitaine More, exerça une grande cruauté envers un Portugais, qu'il avoit pris dans une bataille. Il fit attacher à sa tête la tête d'un mort, & le condamna à la porter jusqu'à ce qu'il fût racheté par les siens, qui le retirèrent de cet horrible état, aussi-tôt qu'ils en eurent la nouvelle. * *Louis de Meneses, Hist. de Portugal.* SUP.

GAZE. Cherchez Theodore de Gaze.

GAZE, aujourd'hui GAZERE, Ville de la Palestine, de la Tribu de Juda, fut autrefois une de cinq Satrapies des Philistins. Samson y fut mené prisonnier, & il en enleva les portes, comme je le dis ailleurs. Cette Ville fut aussi prise par Alexandre le Grand, & puis par les Machabées. Quelques-uns disent, qu'elle fut rebâtie du temps de Constantin le Grand, & qu'elle fut Episcopale. Les Payens y traitèrent les Chrétiens avec toute sorte d'indignité, sous l'Empire même des Princes Chrétiens; & leur Idole, nommée *Marnas*, étoit des plus célèbres de l'Orient. Elle fut détruite, par les soins de Porphyre Evêque de Gaze du temps de l'Empereur Arcade l'an 401. Aujourd'hui la Ville de Gaze a un Prince particulier, sous le Grand Turc. Elle est petite; & des plus peuplées de la Palestine, quoi qu'elle ait été souvent pillée & ruinée, lors que les Chrétiens faisoient la guerre en Orient, dans l'onzième & le douzième Siècle. * *Josué, cap. 10. 11. 15. I. II. & III. des Rois. I. des Machabées, 11. & 13. Strabon, li. 16. Marc aux Actes de Porphyre de Gaze, rapportez par Metaphrasse & Surlis, au 26. Fevr. Quinte-Curce, l. 4. Baroni-us, A. C. 362. 401. &c.* [Touchant l'Idole *Marnas*, voyez Jean Selden de *Diis Syris*, & Claude de Saumaise in *Hist. Augustin.*]

GAZEE, GAZAY ou GAZE, (Guillaume) Chanoine d'Aire & Curé de la Paroisse de sainte Magdelaine de la Ville d'Arras sa patrie. Il composa divers Ouvrages en François; l'*Histoire Ecclesiastique du Pais-Bas. La Bibliothèque sacrée des Saints*, &c. Gazez mourut à Arras le 24. Août de l'an 1602. âgé de 58. ans. Il avoit trois neveux qui étoient freres, qui ont tous trois écrit. Il en est fait mention ci-après. * *Valere André, Bibl. Belg.*

GAZEE, GAZEY ou GAZE (Allard, Angelin & Nicolas) trois freres sortis d'une honnête Famille, dans le Pais d'Artois. Le premier qui se nommoit Allard, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoit, dans le Monastère de saint Valt d'Arras. Il étoit d'une fort petite taille, & d'une très-soible complexion, grand contemplatif, & Théologien Mystique: c'est pour cette raison qu'il devint grand amateur des Ouvrages de Cassien, sur lesquels il fit des Commentaires, qui ont eu l'approbation des Savants. Quelque foible que fut sa constitution, il ne laissa pas de s'occuper toujours dans les Emplois de sa vocation, avec un attachement infatigable; Il mourut âgé de 60. ans. Angelin Gazez entra dans les Jésuites dès l'âge de 17. ans. Il s'y distingua par sa vertu & par ses Poésies, dont il a laissé quelques productions sur des matieres de piété; il mourut en 1630. dans le College que les Jésuites ont à Liège, où il étoit Préfet des Classes. Nicolas Gazez étoit le plus jeune des trois freres; il entra fort jeune dans l'Ordre de saint François, où il se rendit considérable par ses Prédications; il composa quelques petits Ouvrages sur des matieres de piété, & mourut à Liège, où il enseignoit la Théologie; peu de temps avant son frere le Jésuite. * *Valere André, Bibl. Belg.* On trouve encore leur Eloge, quoi que fort raccourci, à la tête des Ouvrages de Cassien, sur lequel Allard a fait des Commentaires.

GAZELLE, Gouverneur de Syrie, étoit auparavant Prince d'Apamée, Ville de la même Province, & Satrape du pais qui est autour du Mont-Aman. Il étoit fort attaché aux intérêts du Sultan d'Egypte, & il fit tout son possible pour s'opposer aux conquêtes des Turcs: mais quand il vit que Selim avoit défit Tomamby, Sultan d'Egypte, dans plusieurs Batailles, & qu'il ne pouvoit plus rien espérer de ses armes, il implora la clemence du vainqueur, qui lui donna le Gouvernement de la Syrie; Après la mort de cet Empereur des Turcs, GAZELLE se révolta, & voulant rétablir la puissance des *Mamelus*, il sollicita Cayerbey, Gouverneur d'Egypte: mais celui-ci bien loin d'accepter ses offres, fit mourir ses Ambassadeurs. Cette nouvelle ne fit point perdre courage à GAZELLE, qui avec le peu de forces qu'il avoit ramassées, donna une Bataille, près de Damas contre le Baïa Farata; où il fut tué en combat-

tant vaillamment. * *Speculum Trag. Regum, Principum, &c. SUP.*

La GAZIE. Troupes assemblées par les Princes Maures, pour la propagation de leur Religion : comme la Croisade parmi les Chrétiens pour la Foi. Almanzor II. passa en Espagne avec une Armée de quatre cens mille hommes, qu'il avoit levés de cette manière, vers l'an 1200. * *Marmol, liv. 2. SUP.*

GAZULE, (Jean) Astrologue célèbre, natif de Raguse, à vécu dans le XV. Siècle, vers l'an 1438. il composa divers Ouvrages. * *Vossius, de Script. Math.*

GE'ANS, Hommes d'une hauteur prodigieuse, que quelques-uns ont fait fils de Saturne, & les autres de la Terre. Les Poètes ont aussi feint qu'ils firent la guerre aux Dieux, & qu'ils furent écrasés, comme Ovide le remarque dans le premier Livre des Métamorphoses. Il est souvent parlé de Géans, dans l'Ecriture Sainte, & quelques Auteurs ont cru qu'Adam en fut un; & les autres le font imaginer, que ces Géans étoient des Démon. Philon le Juif en a composé un Traité particulier. Sixte de Sienné, Lucilius, & quelques autres en font mention assez expressément : ce qu'on pourra voir dans ces Auteurs, & dans ceux que je cite. * *Torniel, M. D. 6. n. 13. A. M. 987. n. 25. & seq. 2590. n. 4. Sallian, in Annal. &c.* [Quantité d'Auteurs anciens & modernes ont soutenu, comme une vérité incontestable, qu'il y avoit eu des Géans, & que les hommes étoient au commencement d'une taille gigantesque. D'autres soutiennent, que généralement parlant, il n'y a pas eu plus de Géans autrefois qu'aujourd'hui. Voyez la Harangue de *Theodore Ryckius de Gigantibus*, qui est à la fin des notes d'*Holstein* sur *Stephanus*.]

GE'BER, célèbre entre les Auteurs qui sont en estime parmi les Chercheurs de Pierre Philosophale, qui l'appellent par honneur le *Roi Geber*, vivoit environ cent ans après Mahomet : c'est-à-dire au commencement du VIII. Siècle. Il étoit Grec de Nation & de Religion, mais on dit qu'il abandonna le Christianisme, pour suivre la Loi de ce faux Prophète. Leon d'Afrique dans son Livre intitulé, *Descriptio Africa*, au Chapitre où il traite des Chymistes, qui sont en très-grand nombre dans la ville de Fez, Capitale du Royaume de même nom, dit que le principal Auteur que reconnoissent ces Chymistes, qui sont comme une espèce de Secte Religieuse, est ce Geber. Il a écrit en Arabe, d'une manière énigmatique & pleine d'allégories. Il n'avoit garde d'écrire autrement : car outre que c'est la coutume de ce pays-là, comme nous le voyons par tous les Livres qui nous en viennent, c'est aussi le stile ordinaire des Philosophes Hermetiques. *SUP.*

GEBHARD, Archevêque de Saltzbourg, étoit d'une très-noble Famille de Souabe, & fut pourvu de cette dignité en 1061. Il soutint constamment le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. & en considération de ce bon service, Sa Sainteté l'honora du titre de Légat-né dans toute l'Allemagne, que ses Successeurs ont aussi pris après lui. Il fut ensuite exilé par l'Empereur, & mourut en 1091. dans le Château de Werffen, qu'il avoit fait bâtir. * *Wiguleus Hund à Sutzzenmos, Metropolis Salisburgensis, &c. SUP.*

GEBHARD TRUSCHES. Cherchez Truschés.

GEDEON, de la Tribu de Manassé, cinquième Juge d'Israël, gouverna le peuple à l'âge de quarante ans vers l'an 2760. ou 61. du Monde. Après la mort de Barach & de Debora, les Israélites étoient tombez dans l'Idolatrie, & devinrent esclaves des Madianites. Cette servitude dura sept ans; & ensuite Dieu envoya Gedeon pour les en délivrer. Ce Juge exhorté par un Ange, dressa un Autel au vrai Dieu, renversa l'Idole de Baal, abat le bois qu'on lui avoit consacré, & fut surnommé Jerobaal. Dieu lui donna un signe admirable, pour l'assurer qu'il l'établiroit Juge : Ce signe fut une toison, laquelle premièrement se trouva remplie de rosée, la terre d'alentour étant demeurée sèche; & qui fut sèche, la terre étant toute mouillée. Gedeon fit jouir au peuple de Dieu d'une profonde paix; & mourut comblé d'honneur, environ l'an 2800. laissant soixante & dix enfans légitimes, avec Abimelech, qu'il avoit eu d'une servante. * *Juges, l. 7. & 8. Torniel, A. M. 2761. 2800. Sallian, Sponde, Ann. sacr. Joseph, li. 5. des Antiq. Jud.*

GEDROSIE, Province d'Asie, qui est le Khesimur ou Maccheran, ou le Circan & Macran aujourd'hui. Elle étoit assez infertile. Arbis ou Arabis étoit une de ses Rivières; on assura Alexandre le Grand, que ceux qui habitoient sur ses rives, se servoient d'arêtes de poisson, pour bâtir leurs Maisons. * *Plin, liv. 8. Cluvier, liv. 5.*

GEERTS-BERG, Voyez Grandmont.

GEHAN-ABAD, Ville de la Province de Dehli qui a autrefois porté le nom de Royaume, dans l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde, au deçà du Gange. La Capitale de cette Province étoit aussi nommée Dehli, mais cette Ville est presque ruinée, depuis que Cha-gehan fit bâtir tout proche, la nouvelle Ville de Gehanabad, à qui il donna son nom, & où il aima mieux faire sa résidence qu'à Agra, parce que le climat est plus tempéré. Toutes les maisons des particuliers sont de grands Enclos, au milieu desquels est le logis, afin qu'on ne puisse approcher du lieu, où les femmes sont renfermées. La plupart des Seigneurs ne demeurent pas dans la Ville, mais ils ont leurs maisons dehors, à cause de la commodité des eaux. Le Palais du Roi a une bonne demi-lieu de circuit. Les murailles sont de belles pierres de taille avec des créneaux, & de dix en dix créneaux il y a une Tour. Les Fossés sont pleins d'eau, & revêtus aussi de pierres de taille. Les Omrhas, c'est-à-dire, les Grands Seigneurs du Royaume, (comme les Bachas en Turquie, & les Kams en Perse,) font la garde en personne dans la seconde Cour. Le Divan, ou Sale d'audience, est dans la

troisième Cour : la route de ce Divan, est soutenue de trente-deux colonnes de marbre; & toute la Sale est ornée de peintures, qui représentent diverses fleurs. C'est où l'on dresse le magnifique Trône du Grand Mogol, dont vous verrez la description dans l'Article MOGOL. Depuis que le Roi est assis sur son Trône pour y donner audience, jusques à ce qu'il se lève, il n'est permis à qui que ce soit, de sortir du Palais. Vers le milieu de cette troisième Cour, on trouve un petit Canal, où pendant que le Roi est dans son lit de Justice, tous ceux qui viennent à l'audience doivent s'arrêter : les Ambassadeurs même ne sont pas exempts de cette règle. Quand un Ambassadeur est venu jusqu'au Canal, l'Introduit crie vers le Divan, que tel Ambassadeur demande à parler à Sa Majesté. Alors un Secrétaire d'Etat le redit au Roi, qui ayant jetté la vue sur l'Ambassadeur, lui fait faire signe par le même Secrétaire, qu'il peut s'approcher. A la gauche de la Cour où est le Divan, on voit une petite Mosquée, dont le Dôme est couvert de plomb si parfaitement bien doré qu'on a vu des gens soutenir que le tout est d'or massif. C'est où le Roi va faire ses prières tous les jours, excepté les Vendredis, qu'il doit aller à la grande Mosquée, qui est très-belle, & sur une grande plate-forme plus élevée que les maisons de la ville, où l'on monte par plusieurs grands Escaliers. Les Ecuries du Roi bates au côté droit de la Cour, sont toujours remplies de très-beaux chevaux, dont le moindre a été payé trois mille écus; & il y en a dont le prix va jusqu'à dix mille. On ne leur fait manger ni foin ni avoine : mais le matin on leur donne des pelotes faites de farine de froment & de beurre, de la grosseur de nos pains d'un fou. Dans la saison des cannes de sucre, ou du millet, on leur en donne à midi : & le soir, ils ont une mesure de pois-chiches, écrasés entre deux pierres, & trempés dans de l'eau. * *Tavernier, Voyage des Indes. SUP.*

GEHAN-GUIR, Roi des Indes, commença à regner en 1604. & mourut en 1627. Deux de ses Fils déjà avancés en âge, dont l'aîné se nommoit Kofrou, & le cadet Kourom, ennuyés de la longueur du règne de leur père, firent tous leurs efforts pour s'asseoir sur son trône pendant sa vie. Kofrou leva une puissante armée, mais il fut défait & pris prisonnier avec les Seigneurs, qui avoient suivi son parti. Son père ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue, en lui faisant passer un fer chaud sur les yeux, de la manière qu'on en use en Perse; & le garda auprès de lui, dans le dessein de laisser le Royaume à Bolaki, fils aîné de Kofrou. Cependant Kourom employoit tout son crédit pour se faire Roi, & ayant attiré dans son Gouvernement de Decan son frère aîné Kofrou, comme dans un lieu où il vivoit avec plus de douceur, il trouva le moyen de s'en défaire secrètement, & après sa mort forma le dessein de prendre possession de l'Empire, & de détrôner son père, se faisant déjà appeler Cha-gehan, c'est-à-dire, Roi du monde. Gehan-guir fut au devant de son fils rebelle avec une armée fort nombreuse, mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils Bolaki à Afouf-kan, Généralissime de ses armées, & son premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui avoit donné sa fille à Cha-gehan, trahit les intérêts de Bolaki, légitime successeur de la Couronne, & mit son gendre sur le trône. * *Tavernier, Voyage des Indes. SUP.*

GEHENNE : S. Jérôme remarque dans son Commentaire sur le Chapitre 10. de S. Matthieu, que JESUS-CHRIST est le premier qui se soit servi de ce mot, & qu'il n'est point dans les Livres de l'Ancien Testament. Ce qu'il faut entendre du sens, que JESUS-CHRIST donne à ce nom, le prenant pour l'Enfer & pour les peines des damnés. En effet on ne le trouvera point en ce sens-là dans l'Ancien Testament. Il n'est pas néanmoins croyable, que Notre Seigneur ait été le premier, qui lui ait donné cette explication. Il a suivi l'usage de son temps ou plusieurs mots avoient une signification plus étendue, qu'on ne leur donnoit dans le Vieux Testament. Il y avoit près de Jérusalem au pied du mont Moria une Vallée fort agréable appelée *Gehennom*, c'est-à-dire, la Vallée de Hennom. Les Juifs dressèrent en ce lieu-là un autel au Dieu Moloch, auquel ils sacrifioient leurs enfans, les jettant dans le feu. Mais le Roi Josias, comme on voit dans le Livre 4. des Rois, chap. 23. remplit celieu-là d'offenses, pour le rendre abominable aux Juifs. Le Prophète Jeremie menaça aussi les Juifs, qu'il viendra un temps auquel on n'appellera plus ce lieu-là la Vallée de Hennom, mais la Vallée des Morts. Ce qui fut cause, que dans la suite des temps, les Juifs qui n'avoient point de mot dans les Livres du Vieux Testament pour exprimer l'Enfer, se servirent de celui-là, qui marquoit déjà chez eux un lieu d'abomination, où l'on avoit brûlé autrefois des enfans qu'on sacrifioit à l'Idole Moloch. C'est pourquoi JESUS-CHRIST ajoute quelquefois au mot de Gehenne celui de feu, & il dit la *Gehenne du feu*, pour mieux exprimer les tourmens des damnés. Ce qui s'accorde parfaitement avec les paroles d'Isaïe, qui parlant de cette même Vallée sous le nom de Tophet qu'on lui donnoit aussi, dit que *sa nourriture est le feu avec quantité de bois, & que le souffle du Seigneur étant semblable à un torrent de feu, l'allumera*. * *Mémoires savans SUP.*

GEHON, Nom d'un des Fleuves qui arrosoit le Paradis Terrestre, Gen. 1. Joseph croit que c'est le Nil. Santon le met dans la Grande Arménie, & dit qu'il se jette dans la Mer Caspienne : ce qui s'accorde avec le sentiment de ceux qui tiennent que c'est l'Araxe. * *Baudrand. SUP.* [Il y a eu diverses autres opinions là-dessus, que D. Huet, Evêque d'Avranches, rapporte dans son Traité du Paradis Terrestre. Pour lui il croit, après Samuel Bochart, que le Gehon est le Tigre, depuis l'endroit auquel il se sépare de l'Euphrate, pour couler à l'Orient dans la mer de Perse. Un Auteur moderne croit que c'étoit l'*Oronte*, fleuve de Syrie. Voyez. *J. Clerici Comment. in Genes.*]

GEILER, (Jean) Prêtre Allemand, étoit de Schaffouse, où il naquit le 16. Mars l'an 1445. Il fut Docteur en Théologie à Bâle, & il prêcha avec un grand zèle à Strasbourg, où il mourut le 10. Mars, en 1510. Ses Sermons & autres Traitez, ont été imprimés dans la même Ville de Strasbourg en 1510. Voyez sa vie écrite par Beatus Rhenanus, & Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Melchior Adam, &c.

S. GELAIS, Cherchez Saint-Gelais.

GELASE I. de ce nom, Pape, étoit Africain & fils de Valere. Il fut mis sur la Chaire de Saint Pierre le deuxième jour du mois de Mars de l'an 492. cinq jours après la mort de Felix II. Euphemius de Constantinople lui écrivit d'abord, afin d'obtenir la communion; Mais ce Pape la lui refusa, parce qu'il s'oblinoit de ne vouloir pas effacer des Diptyques le nom d'Acacius. Depuis, il tâcha en vain de le ramener à son devoir; & il écrivit aux Evêques de Dalmatie & de la Marche d'Ancone, touchant l'hérésie Arienne qui s'y renouvelloit. Il écrivit de même à l'Empereur Anastase, qui tourmentoit les Orthodoxes & soutenoit les Eutychéens. Il assembla l'an 494 à Rome un Synode de soixante & dix Evêques, qui après avoir déclaré quels étoient les Livres Canoniques, mirent au nombre des apocryphes les écrits de plusieurs Auteurs, qui avoient vécu dans les Siècles précédens; & condamnèrent grand nombre d'Hérétiques. Ce S. Pontife mourut le 21. Novembre de l'an 496, ayant tenu le Siège quatre ans, huit mois & onze jours. Il écrivit diverses Epîtres favorites & zélées, pour remédier à divers desordres. C'est ce qu'il a fait mettre au nombre des Ecritains Ecclesiastiques; & Gennade parlant de lui, dit qu'il écrivit divers Traitez des Sacremens, & sur les Ecritures Saintes, plusieurs Hymnes à l'imitation de saint Ambroise; & un excellent Volume contre Nestorius & Eutyches. Bellarmin, Baronius, Canus, Bini, Schotus, & quelques autres soutiennent que cet Ouvrage est perdu; & que celui qui se trouve aujourd'hui sous le titre *des deux Natures*, ne peut être de lui; puis que cette pièce au sentiment du même Gennade, contenoit cinq Livres, & celui que nous avons présentement n'est qu'un petit Livret. Cependant, le Cardinal du Perron, Le Mire, le P. Sirmond & quelques autres, prouvent que ce Livre est le même que le Pape Gelase a composé. Les Curieux consulteront ces Auteurs. Le P. Sirmond a aussi fait imprimer un Traité contre les Grecs, & une Lettre aux Evêques Orientaux qui sont de ce Pontife. * Gennade, *lib. 94. de Script. Eccl.* Honoré d'Autun, *li. 3. c. 93.* Baronius, *A. C. 492. 496.* Bellarmin, *de Scr. Eccl. p. 72. c. 201.* Canus in *Lectis Th. li. 6. c. 8. c. c.* Louis Jacob, *Bibl. Pont.*

GELASE II. Nommé auparavant Jean, étoit natif de Caïete. Il prit l'habit de Religieux dans l'ordre de saint Benoît, & le fit considérer par sa doctrine, & par sa piété. Le Pape Urbain II. le fit Cardinal en 1088. Depuis il fut Chancelier de l'Eglise, & on le fit Pape après la mort de Paschal II. le 25. Janvier de l'an 1118. Cincius Frangipani qui avoit prétendu qu'on mettoit une de ses créatures sur le Siège Pontifical, fut si fâché d'y voir élever le Cardinal Jean, qu'il le traita avec toutes sortes d'indignitez, & le chassa honteusement de Rome. Le Pape se retira à Caïete, où il fut ordonné Prêtre & consacré Evêque universel de l'Eglise, le premier jour de Mars de la même année. De là étant retourné à Rome, il en fut encore chassé par l'Empereur Henri V. qui fit élire Maurice Burdin nommé Gregoire VIII. Gelase vint en France; il tint un Concile à Vienne, & mourut à Cluni le 29. Janvier de l'an 1119. Ce Pape composa quelques Ouvrages, comme *la vie de S. Erasme Evêque de Caïete & martyr*, que Constantin Caïetan publia en 1639. Un traité contre l'Empereur Henri: L'Histoire de quelques Martyrs en vers: Le Registre de Paschal II. son prédécesseur: Des Epîtres, &c. Le corps du Pape Gelase fut enterré dans l'Eglise de Cluni, où l'on voit son tombeau, à l'entrée du Chœur avec son Epitaphe. * Pandulpe de Pise a écrit sa vie, publiée par le même Constantin Caïetan, Baronius, *A. C. 1118. c. 19.* Pierre Diacre, *Hist. Cass. etc.*

GELASE, Evêque de Cesarée en Palestine, vivoit dans le IV. Siècle. Il étoit neveu de saint Cyrille de Jérusalem, il succéda à Euzoïus, & il assista au Concile de Constantinople qui fut tenu le 25. Septembre 398. Theodoret parle avec Eloge d'un discours de l'Epiphanie, qu'il avoit composé. Saint Jérôme fait de même mention de lui, aussi bien que Photius. Ce dernier dit que ce Prêlat traduisit en Latin les deux Livres que Rufin avoit ajoutés à l'Histoire d'Eusebe. Le même Photius parle d'un autre Gelase, Evêque de Cesarée, qui écrivit contre les hérétiques Anoméens. * Theodoret, *Dial. 1. S. Jérôme, de Script. Eccl. c. 130.* Photius, *Cod. 88. c. 89.* Honoré d'Autun, *lib. 1. de lum. Eccl. c. 131.* Le Mire, Andreas Schotus, &c.

GELASE DE CYZIQUE, Evêque de Cesarée en Palestine, florissoit du temps de Basilique, qui tenoit l'Empire l'an 476. Il écrivit l'Histoire de ce qui se passa dans le premier Concile Général de Nicée en deux Livres: car le troisième ne contient que quelques Lettres de l'Empereur Constantin. Robert Balthor les publia à Paris l'an 1595. & on les a depuis mis dans les Recueils des Conciles. Mais cette Histoire passe pour un Roman. * Photius, *Bibl. num. 15. 88. 89. c. c.* Nicetas, *lib. 5. Orth. fidei. c. 6.* Baronius, Bellarmin, Le Mire, &c.

[GELASE ou GELASIN, avoir été Comédien, & souffrit ensuite le Martyre l'an xiii. de Diocletien, à Heliopolis. Voyez *Bollandus* sur le 27. de Fevrier.]

GELBOE, Montagne de la Palestine, autrefois dans la Tribu d'Issachar, & ensuite dans la Galilée, est divisée en plusieurs parties, qu'on appelle encore aujourd'hui *les Monts de Gelboë*. Ils ont environ dix ou douze lieues d'étendue, depuis la ville de Jezraël jusqu'au Jourdain. Au reste, ils sont fort stériles & presque tous couverts de pierres. Quelques-uns croient qu'il y avoit

autrès delà, une ville nommée Gelboë, qui leur avoit donné le nom, & l'on y voit encore un bourg assez considérable appelé *Gelbus*. Ce fut sur les Montagnes de Gelboë, que Saul avoit fait camper son armée contre les Philistins, & où il fut tué avec son fils Jonathan. * Joan. Euseb. Nieremb. *lib. de miracul. nat. Terra promissa. SUP.*

GELDENHAUR, (Gerard) natif de Nimegue, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Religieux Porte-Croix, & Aumônier de Philippe de Bourgogne, Evêque d'Utrecht. Il donna dans les opinions de Luther, & se retira en Allemagne, où il enseigna en divers endroits & enfin à Marburg où il mourut de peste le 10. de Janvier 1542. à l'âge de 60. ans. Erasme qui étoit son ami, ne put souffrir son changement, sans lui témoigner son indignation. Il écrivit contre Geldenaur un Ouvrage, dans lequel il parle de lui sous le nom de Vautour faisant allusion à la première syllabe de celui de Gerard, qui a cette signification, dans le langage de son pays. Geldenaur enseigna encore à Witemberg. Il a écrit l'Histoire de Hollande; Celle du Pais-Bas, celle des Evêques d'Utrecht, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* Valere André, *Bibl. Belg. etc.* Cet article a été réformé, conformément à la censure de Mr. Bayle, dans son *Dictionnaire Critique*.

GELENIUS. Cherchez Ghelen.

GELESUINTE, Reine de France, cherchez Galfonte.

GELIDA, (Jean) Espagnol de Valence, s'acquit une grande réputation dans le XVI. Siècle. M. de Thou en parle ainsi. „Gelida „ayant appris la Philosophie dans son pays sous des Maîtres com- „me barbares en cette science, vint à Paris, dont l'Université étoit „déjà la plus célèbre de toute la terre. Ennuagé de la chicane qu'on „enseigne dans l'Ecole, & des questions inutiles qu'elle fait naître, „comme il avoit l'esprit excellent, il prit dans ces études une „voie différente de celle des autres. Ainsi ayant été mieux instruit „par Jaques le Fevre d'Estaples, qui avoit été, pour ainsi dire, le „flambeau des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement „l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta „avec réputation dans le Collège du Cardinal le Moine. De là on „le fit aller à Bourdeaux, où il eut soin du Collège durant l'absen- „ce de Jean de Govea, que le Roi du Portugal son Prince avoit ap- „pellé en son pays, pour y faire l'ouverture de l'Université de Co- „nimbre. Il y voulut mener Gelida avec Bucanan, Nicolas Grou- „chi, Elie Vinet, Arnaud Fabri de Basas & quelques autres; mais „comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de la France, on ne „lui put persuader d'en sortir. Il demeura donc à Bourdeaux, en „attendant le retour de Govea; mais comme ce dernier mourut „durant le voyage qu'il fit dans son pays, Gelida fut confirmé dans „la charge de Principal, qu'il exerça sept ans de suite, avec la mê- „me gloire que son prédécesseur. Il mourut en cette Ville le 19. „Fevrier de l'an 1556. dans une pauvreté assez grande, laissant sa „femme avec une fille unique. On se persuada qu'il avoit beaucoup „d'Ouvrages prêts à être imprimés, mais on ne trouva que quel- „ques Lettres de lui avec d'autres d'Arnaud Fabri, que Jaques „Bassine fit imprimer en 1571. à la Rochelle, plutôt pour témoi- „gner par cette marque d'amitié, la reconnaissance qu'il avoit „pour son maître, que parce qu'il les crût capables de répondre à „l'estime, qu'on avoit pour un si grand Homme. * De Thou, *Hist. li. 17.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

GELLE. Cherchez, Aulus Gellius.

GELLI ou GELLO, (Jean-Baptiste) natif de Florence s'acquît beaucoup de réputation dans le XVI. Siècle. Il enseigna les belles Lettres dans son pays, & composa divers Ouvrages. Gelli étoit le fils d'un pauvre artisan, & son esprit fut causé de son élévation & de l'estime qu'on eut pour lui. Voyez la première partie du Théâtre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini. Il dit que Gelli mourut en 1586. Mais M. de Thou met cette mort sous l'an 1563. dans le 35. Livre de son Histoire. „On ne doit „pas aussi oublier, dit-il, Jean-Baptiste Gelli de Florence, d'une „condition bien au dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier; „& bien qu'il n'eût pas étudié, il fut le second Fondateur & un „des grands ornemens de l'Académie de Florence. Il écrivit en sa „Langue des Dialogues, à l'imitation de Lucien, mais avec plus „de prudence & de modération; néanmoins comme l'on crut „qu'il avoit failli par une liberté qui étoit jusques-là inconnue, il fut censuré. Il mourut en 1563. étant déjà vieux, & il fut enterré à sainte Marie dans le tombeau de sa famille.

[GELLIUS (Aulus) Voyez *Aulus*.]

GELLIUS, Historien, dont Vopiscus fait mention dans la vie de Probus. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Cicéron & Denys d'Halicarnasse alleguent quelques témoignages de Sextus & Cneus Gellius, de sorte qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fut très ancien. Cherchez Cneus Gellius.

GELLIUS Cneus, Cherchez Cneus.

GELLIUS FUSCUS, Historien Latin, dont Trebellius Pollio fait mention dans les vies des trente Tyrans en parlant de Terricus le Jeune. Il y a apparence qu'il vivoit dans le III. Siècle. Quelques-uns le nomment *Agellius*, & on doute même s'il n'est pas le même qu'Aurelius Fuscus. Vossius blâme Simler & la Popeliniere, de ce qu'ils le nomment Dagelius; & dit que Gellius Fuscus est son véritable nom; de quoi il n'y a point néanmoins d'autre autorité que celle de Trebellius. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 4.*

GELLO, selon quelques nouveaux Historiens, étoit Cousin de Rollo premier Duc de Normandie, & fut le premier Comte de Blois, qui eut pour successeur Thibaud le Vieux, son fils. Mais leur opinion n'est pas approuvée des Savans: car les Auteurs de l'Histoire de Normandie, ne font aucune mention de ce Gello; & même Deniau, qui a écrit depuis peu l'Histoire de Rollo avec beaucoup d'exactitude, & qui a recherché tout ce qu'il y a de curieux sur ce sujet dans les

bons Auteurs, ne dit pas un mot de Gello. Il remarque simplement que Franco Archevêque de Rouen, ayant négocié la Conférence que Rollo eut avec Charles le Simple, ils conclurent que la Normandie & la Bretagne demeureroient à Rollo à condition qu'il se feroit Chrétien: mais il ne parle point de Gello; ni du Mont de Blois, ni de celui des Montils, lesquels selon les Partisans de Gello, lui furent donnez pour son partage: ce qu'il n'auroit pas oublié si quelqu'un des anciens Auteurs en eut fait mention. D'ailleurs, si Thibaud avoit été fils de ce Gello, il n'auroit pas été ennemi irréconciliable des Normans, comme il le fut, & on ne l'auroit pas appelé Prince du Sang de France. * Bernier, *Histoire de Blois. SUP.*

GELON, Capitaine, fils d'Hippocrate Roi de Gela. Il se fit Tyran de la ville de Syracuse, & il s'y maintint, durant dix-sept années. Les Carthaginois sollicités par Xerxes, passèrent en Sicile, avec une puissante armée, sous la conduite d'Amilcar, dans le dessein de lui faire la guerre; mais il les repoussa si bien, qu'il les défit entièrement près de la Ville de Termini, dite pour lors *Himere*. Il mourut la troisième année de la LXXV. Olympiade, c'est-à-dire la 276. de Rome, & 478. avant la Naissance du fils de Dieu. * Diodore de Sicile, *lib. 11.* Eusebe, *en la Chron.* Herodote, Pausanias, &c.

GELONS, Peuples de la Scythie Européenne, voisins des Agathyrses. Ils supportoient patiemment la faim, étant à la guerre, & vivoient ordinairement d'un peu de lait mêlé avec du sang, qu'ils tiroient de leurs chevaux. Ils écorchoient leurs ennemis, & se faisoient des habits de leur peau, afin de paroître plus terribles. *Alexand. d'Alex. liv. 1. chap. 19.* Ils se peignoient aussi le corps de différentes couleurs, pour se rendre plus formidables à la guerre. * Mela, *liv. 1. SUP.*

GELUCHALAT. Cherchez Aftamar.

GEMEAUX, Un des douze Signes du Zodiaque, composé de dix-huit Etoiles, qui représentent, à ce que l'on dit, la figure de deux Jumeaux. Le Soleil entre dans ce Signe, au mois de Mai. Les Poètes feignent que ce sont Castor & Pollux, freres jumeaux, fils de Leda, lesquels furent enlevés au Ciel, & changez par Jupiter en cette Constellation. * Cæsius, *Astronom. Poetic. SUP.*

GEMINIANUS ou GEMINUS, Prêtre d'Antioche, qui vivoit dans le troisième Siècle, sous l'Empereur Alexandre; il écrivit quelques Traitez. Saint Jérôme le met au nombre des Auteurs Ecclésiastiques; & le Cardinal Baronius en fait mention, *A. C. 229. num. 1.*

GEMINIUS, de Rhodes, Mathématicien célèbre qui vivoit du temps de Cicéron, & non pas de Theodose l'ancien, comme certains Auteurs l'ont pensé. Il composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Sphère, de Géométrie, &c. Quelques-uns estiment qu'il étoit affranchi. * Blancanus, *Chron. Math.* Brucanus, *in Cat. Astrol.* Petau, *in not. ad Gemin.* Vossius, *de Scient. Math.*

GEMINIUS VICTOR, Africain, qui vivoit dans le III. Siècle, & qui fut excommunié après sa mort. S. Cyprien fit assembler un Synode contre lui, parce qu'il avoit institué un Prêtre tuteur de ses enfans. Celui-là, dirent les Evêques assemblés, ne mérite pas d'être nommé à l'Autel de Dieu, dans la prière des Pretres, qui a voulu détourner de l'Autel les Ministres du Seigneur, & les embarrasser dans un soin d'affaires temporelles, tout-à-fait éloigné de leur profession. * S. Cyprien, *ep. 66. Graviter commotus sumus*, &c.

GEMISTE (George) dit PLETHON, natif de Constantinople, Philosophe Platonicien & Mathématicien, vivoit sur la fin du XV. Siècle dans la Cour de Florence, où l'on attiroit les plus savans Hommes de ce temps. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence sous le Pape Eugene IV. en 1438. il s'y fit admirer par sa conduite & par sa doctrine. On dit que Gemiste mourut âgé de près de cent ans, ayant alors deux fils, Demetrius & Andronic. Il laissa un Livre de la différence qu'il y a entre Platon & Aristote: un Traité de l'interprétation: un Commentaire sur les Oracles Magiques de Zoroastre; divers autres Ouvrages, & quelques Traitez Historiques. * Gesner, *Libl. Leo Allatius, Diacr. de Georg. p. 283.* Vossius, *de Philof. sect. cap. 16. §. 6. de Hist. Græc. lib. 2. cap. 30. &c.*

GEMMA (Reiner) dit le Frison, parce qu'il étoit natif de Doecum dans la Frise, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit Médecin & Mathématicien, Professeur à Louvain dans la première de ces sciences, quoi qu'il excellât dans la dernière; comme ses Ouvrages en font une preuve convaincante. Les plus célèbres sont *Methodus Arithmetica. De usu annuli Astronomici*, &c. Divers grands Hommes font mention de lui avec Eloge. Il suffira de rapporter ici le témoignage de De Thou qui parle ainsi de Gemma dans le 16. Livre de son Histoire. „Gemma, dit-il, communément „appelé le Frison, parce qu'il étoit de la Frise, mourut le 26. Mai „de l'an 1555. à Louvain où il professoit la Médecine; mais il „excella sur tout dans les Mathématiques qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens faits „avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à „la Cour de l'Empereur Charles V. mais il s'en excusa toujours „modestement, faisant voir qu'il préféroit le repos à la faveur des „Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité „que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre âgé seulement de 47. ans, & laissa un fils appelé Cornelle Gemma, qui „enseigna à Louvain les mêmes sciences avec beaucoup de réputation, & qui renouvela par ses Ouvrages & par son esprit, la „mémoire de son pere presque éteinte. Le corps de Gemma le Frison fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de Louvain où l'on voit son portrait & son tombeau. Le Mire, *in Elog. Belg.* Castellan, *in vit.*

illust. Medic. Vossius, *de Scient. Mathem.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valere André, *Bibl. Belg.* Quenstedt, *pair. doct. pag. 127.* Sponde, *A. C. 1555. n. 23.* Blancanus, *Chron. Mathem.* &c.

GEMMA, (Cornelle) fils de Reiner Gemma Frison, naquit à Louvain l'an 1535. & il y enseigna depuis. Il étoit Poète, Philosophie & Médecin. Gemma écrivit divers Traitez. *De arte Cyclog-nomica Tom. III. De Natura divinis Characteris, seu Cosmocrítico. De prodigiosa Cometa specie ac natura*, &c. Il écrivit ce dernier Ouvrage au sujet de cette Etoile extraordinaire qui parut en 1572. & dont les Auteurs de ce temps-là ont tant parlé. Voici ce qu'en dit de Thou, & que je suis obligé de rapporter, parce qu'il y fait mention de Cornelius Gemma. „En même temps, dit-il, „parut le 8. Novembre dans la Constellation de Cassiopee, une „nouvelle Etoile qui représentoit une losange, avec la cuisse & l'estomac de la même Cassiopee, & qui demeura immobile plus d'un „an entier. Bien que d'abord elle égalât Jupiter, en grandeur & „en clarté, elle diminua peu à peu de telle sorte, qu'au commencement de l'an 1573. elle disparut entièrement. Au sentiment „des Astrologues elle présageoit les malheurs qu'on vit ensuite. „Ce fut la pensée de Cornelius Gemma Médecin, aussi savant „dans l'Astronomie qu'il y en ait eu de notre siècle; c'est pour- „quoi le Duc d'Albe le fit venir alors à Nimegue. Il a traité de „cette Etoile, & il soutient que depuis la naissance de Jesus- „Christ, à peine a-t-il paru aucun Phénomène comparable à ce- „lui-là, soit que l'on considère sa hauteur, sa rareté ou sa durée, „&c. Cornelius Gemma mourut de peste le 12. Octobre de l'an 1579. * De Thou, *Hist. lib. 54.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.* Castellan, *in vit. illust. Med.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

GEMONIES, étoient à Rome, ce que nous appelons Gibet ou Fourches patibulaires. Quelques-uns veulent qu'elles aient été ainsi appelées d'un malfaiteur nommé Gemonius, qui y fut exposé le premier, ou du nom de celui qui les avoit construites. D'autres tirent ce nom plus vrai-semblablement du Verbe Latin *Gemo*, parce que c'étoit un lieu de plainte & de gemissemens. Quoiqu'il en soit, ce lieu qui étoit proche du mont Aventin, fut destiné par Camille après la défaite des Veiens, pour y exposer à la vue du peuple les corps morts des criminels tout nus, qui étoient gardés par des Soldats, de peur qu'on ne les vint enlever pour les enterrer: & quand ils étoient tombez de pourriture, on les traînoit de là avec un croc dans le Tibre. On peut voir la-dessus Plin. *liv. 8. c. 40.* où il parle d'un Chien qui n'abandonna jamais le corps de son maître pendu aux Gemonies. Tacite & Suetone parlent aussi en plusieurs endroits des Gemonies, qu'ils appellent *Scala Gemonia* ou *Gradus Gemonii*, à cause qu'étant un lieu élevé, il y falloit monter. *SUP.*

GEMUSE'E (Jérôme) connu sous le nom de Gemufæus, étoit Allemand natif de Mulhausen dans la haute Alsace. Il s'avança dans l'intelligence des langues, & il les enseigna à Bâle où il mourut en 1545 âgé de 40. ans. Gemufée avoit composé divers Ouvrages. Il laissa deux fils Jérôme, & Polycarpe, Imprimeur célèbre. * Pantaleon, *lib. 3. Prolog. Germ.* &c.

GENCA, connu sous le nom de GIROLAMO GENCA, Peintre, natif d'Urbain, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étudia sous Pierre Perugin, & il fut à Rome, à Florence, & dans quelques autres villes d'Italie, où il s'acquit beaucoup de réputation. Francefco Maria Duc d'Urbain l'employa pour faire divers Ouvrages, dont il s'acquit très-bien, étant aussi intelligent dans l'Architecture, que dans la Peinture. Il mourut en 1551. âgé de 75. ans, laissant un fils nommé Barthelemi & un gendre appelé Giovan-Battista S. Marino, qui firent tous deux diverses peintures. Consultez les vies des Peintres de Vafari; & les entretiens sur les vies des Peintres de Felibien.

GENDRE, (Jean le) natif d'Orléans, Mathématicien & Historien, a vécu dans le XVI. Siècle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres une continuation à la Mer des Histoires, &c. Il est différent d'un autre Jean le Gendre Parisien, qui avoit aussi écrit. Voyez la Bibliothèque François de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauvrais.

GENEBRARD, (Gilbert) François, Archevêque d'Aix en Provence, étoit natif de Rion en Auvergne. Il prit l'habit de Religieux Benedictin dans l'Abaye de Mazuc en la même Province d'Auvergne; & puis étant allé étudier à Paris, il eut pour Maîtres *Adrien Turnebe, Jaques Charpentier, & Claude de Sainctes*. Il fit un si grand progrès dans les Sciences & dans les langues, qu'il fut Docteur de la Faculté de Paris en la Maison de Navarre, & ensuite Professeur Royal, & Interprete de la Langue Hebraïque. Le zèle qu'il avoit pour la Religion Catholique le rendit le fleau des hérétiques; & un des plus puissans partisans de la Ligue, qui sous le prétexte de l'avancement de la Foi Orthodoxe, faisoit alors la guerre au Roi, & ruinoit l'Etat. Les Ligueurs lui procurèrent l'Archevêché d'Aix en Provence, dont il prit possession au mois de Septembre de l'an 1593. Il le gouverna durant cinq ans; mais comme il continuoit toujours à prendre le parti de la Ligue, & que même dans ses Sermons il s'emportoit contre le Roi, il se fit des affaires fâcheuses. Il arriva même que voyant que les choses ne réussissoient pas, comme il le souhaitoit, il se retira à Avignon, où il composa un Ouvrage qui avoit pour titre: *De sacrarum electionum jure, ad Ecclesia Romana reintegrationem*. Ce Livre étoit injurieux aux droits de l'Eglise de France. Le Parlement de Provence le condamna à être brûlé, par ordre du Roi. Il condamna en même temps Genebrard à l'exil hors du Royaume, avec défense d'y venir sous peine de la vie. Cet Arrêt fut donné le 26. Janvier de l'an 1596. On lui permit pourtant de se retirer à Semeur en Bourgogne, dont il étoit Prêtre; & il mourut

rut treize mois après. Ce fut le 14. Mars de l'an 1597. ce qui est marqué dans son Epitaphe qu'on y voit avec ce vers :

Urna capis cineres, Nomen non orbe tenetur.

Les plus illustres Cardinaux, Evêques, & Doctes de son temps furent les amis, & prirent part à son malheur. Genebrard a écrit plusieurs beaux Ouvrages, comme une Traduction & des Commentaires sur les Psaumes; un Traité contre les Hérétiques Antitrinitaires; Une Chronologie sainte qu'il finit en l'an 1584. & qui a été continuée par Jean Marquis Médecin de Coindrieux, dont je parle ailleurs; une version de Joseph l'Historien, & grand nombre d'autres Traitez, dont il a fait lui-même le denombrement à la fin du Livre de la Liturgie Apostolique. Pierre Opmer, Flamand, lui donne l'Eloge d'avoir été un Aître de l'Eglise & des Savans : *Præclarum Ecclesiæ & literarum fidus*. Saint François de Sales se vante aussi d'avoir été son disciple, & divers autres Auteurs parlent avantageusement de lui. * De Thou, *Hist. li. 119*. Sponde, in *Annal*. Opmer, *Chron.* S. François de Sales, *liv. 2. c. 11. de l'Amour de Dieu, &c.*

GENEHOA, Royaume dans le Pais des Negres. Cherchez GENEHOA.

GENEP ou GENNEP, *Genepum* ou *Cennepium*, petite Ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves. Elle est située sur la rivière de Nieis dans l'endroit où elle se jette dans la Meuse à deux ou trois lieues de Cleves. Adolphe I. de ce nom, Duc de Cleves, ajouta l'an 1424. cette Ville à son Etat. Elle est assez bien fortifiée avec garnison Hollandoise, quoi qu'elle appartienne à l'Electeur de Brandebourg. Les Espagnols avoient pris Genep, & les Hollandois la leur reprirent en 1641.

GE'NERAL DES GALERES DE FRANCE: Officier de la Couronne, qui a commandement sur la Mer Méditerranée, & porte pour marque de sa dignité une Anchre sur le derrière de l'Ecu de ses Armes.

I. André Doria, Noble Génois, fut créé Général des Galeres de France, avant l'an 1525. Depuis il quitta le parti du Roi en 1528. pour embrasser celui de l'Empereur Charles-Quint, qui le fit Prince d'Amalfi.

II. Antoine de la Rochefoucaud, fut pourvu de la Charge de Général des Galeres, en 1528. Il étoit Chevalier de l'Ordre du Roi, Sénéchal de Guyenne, & Lieutenant Général au Gouvernement de la Ville de Paris, & de l'Isle de France.

III. Antoine Escalin, dit le Capitaine Poulin, Baron de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant pour Sa Majesté en Provence, & Capitaine de cent Hommes d'Armes, fut fait Général des Galeres en 1544. & se signala contre l'Armée Navale des Anglois en 1545. & fut destitué, puis rétabli en 1566. Il mourut en 1574.

IV. François de Lorraine, Grand Prieur de France, qui avoit été Général des Galeres de Malte, obtint la Charge de Général des Galeres de France, en 1557.

V. René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, succéda en cette Charge à François de Lorraine son frere, l'an 1563. & mourut en 1566.

VI. Charles de Gondy, Sieur de la Tour, frere puîné d'Albert de Gondy, Duc de Retz, fut pourvu de l'Office de Général des Galeres l'an 1574. & mourut en cette année.

VII. Albert de Gondy, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, eut le Commandement Général des Galeres en 1579. & mourut en 1602.

VIII. Philippe Emmanuel de Gondy, Comte de Joigny, fut nommé Général des Galeres de France, & créé Chevalier du Saint Esprit, l'an 1620.

IX. René de Gondy, Duc de Retz, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, fut pourvu de la Charge de Général des Galeres, à la place de son Pere, & s'en démit l'an 1635. en faveur du Marquis du Pont-de-Courlay.

X. François de Wignerot, Marquis du Pont-de-Courlay en Poitou, Gouverneur du Havre de Grace, reçut les provisions de l'Office de Général des Galeres, en 1635. après la démission du Duc de Retz.

XI. Arnaud de Wignerot, du Pleffis, Duc de Richelieu, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis du Pont-de-Courlay, &c. prêta le serment de la Charge de Général des Galeres en 1643.

XII. François Marquis de Crequi, lui succéda en cet Office, l'an 1661.

XIII. Louis Victor de la Rochechouart, Comte de Vivonne, Prince de Tonnay-Charente, &c. fut pourvu de cette Charge, après la démission du Marquis de Crequi, l'an 1669. & en prêta le serment en Janvier 1670. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

GENES ou GENNES, que ceux du pais nomment *Genoua*, & les Auteurs Latins *Genoa*, Ville d'Italie, avec Archevêché, & République souveraine, sur la Mer Méditerranée. Elle est Capitale d'un petit pais, dit l'ETAT DE LA REPUBLIQUE DE GENNES, la Côte ou la Riviere de Gennes. Depuis le Var jusqu'à la Magre on conte plus de cent soixante milles. Ce pais correspond en partie à celui des anciens Liguriens, qui s'étendoient jusques aux rivières de Pô & d'Arne. Il est divisé par les Modernes en Riviere de Ponant & Riviere de Levant. La Ville de Gennes, comme Maitresse de toute la Seigneurie, se trouve au milieu; la largeur de cet Etat n'est pas grande, & ne passe ja mais vingt-cinq mille pas. Le dedans du pais est montueux, mais la côte est agreable & fertile; & la partie Occidentale, plus que l'autre, est pleine de Citroniers, Orangers, &c. Les Villes de la

République après Gennes, sont Savone, Sarzane, Lerice, Albengue, Noli, &c. L'Assiette de Gennes est sur le bord de la Mer du côté de son Midi, partie dans la plaine, partie sur des collines qui aboutissent à l'Apennin. Elle est la plus marchande de toute l'Italie: Son tour est d'environ cinq ou six milles, avec de fortes murailles, un bon rempart & cinq portes du côté de terre ferme, la plupart garnies d'artillerie. Le port de Gennes étoit autrefois dangereux, on y a bâti un mole admirable, qui est assez avancé dans la Mer, & qui assure le port. Les bâtimens de la Ville sont magnifiques & si réguliers, qu'elle en est appelée la Superbe: Elle a grand nombre de riches Palais. Celui de Doria est le plus considérable; ils s'étend depuis la Mer jusqu'au haut de la Montagne; les appartemens sont valles & magnifiques; les meubles riches, & tout y paroît avec profusion. On voyoit cette inscription sur les murailles du Palais au dehors, *Par la grace de Dieu & du Poi, le tout est au maitre du logis*. On dit que ces mots n'ont pas tant été écrits par vanité, que pour démentir un Gouverneur de Milan, qui disoit a une Reine d'Espagne, qui devoit loger dans ce Palais, que la plupart des meubles avoit été empruntez des plus riches Maisons. La rue Neuve qui est la plus belle de Gennes n'a que Palais & Maisons magnifiques. Dans le particulier le Palais de la Seigneurie, qui sert de demeure au Duc, la Casa del Imperial, l'Arcenal, le Dôme ou l'Eglise de saint Laurent qui est la Métropole, où l'on voit un plat d'une seule émeraude, & où l'on tient que Nôtre Seigneur fit la Cene; l'Anoneiade qui est si renommée, S. Ambroise qui est l'Eglise des Jesuites; celle des Théatins, dite de saint Cyr, & quelques autres sont les plus beaux édifices saints & profanes de Gennes. Les habitans, qui ont toujours été bons hommes de Mer, se font signalez en diverses occasions. Ils s'adonnent fort au négoce; on dit qu'il y a plus de vingt mille familles qui travaillent aux étofes & bas de soye. La République entretient plusieurs Galeres, & grand nombre de particuliers en ont aussi. Il y a deux sortes de familles Nobles, les anciennes & les nouvelles. Les premieres sont au nombre de vingt-huit, entre lesquelles il y en a quatre principales, Grimaldi, Fiesque, Doria & Spinola. Les autres vingt-quatre sont Calvi, Cattanei, Centurioni, Cibo, Cigala, Fornari, Franchi, Giustiniani, Grilli, Gentili, Imperiali, Interiani, Lescari, Lomellini, Marini, Negro, Negroni, Pallavicini, Pinelli, Promontori, Sauli, Salvaghi, Vivaldi & Vesodimare. Les autres Nobles familles de Gennes au nombre de 437. sont agréées à ces 28. principales. Il y a des Seigneurs dans ces Maisons si puissans & si riches, qu'ils ne sont pas regus dans le Gouvernement, de peur qu'ils ne s'en fassissent. Plusieurs ont eu rang parmi les plus grands Capitaines de leurs siècles sur Terre, & sur Mer. La Ville doit sa liberté à André Doria, qui abandonna le service du Roi François I. pour y mieux réussir. Gennes est une Ville très-ancienne, dont il est fait mention dans les Histoires, depuis plus de 1800. ans. Mais c'est une fable ridicule de tirer l'etymologie de son nom de Janus qui n'y fut jamais. Elle fut soumise aux Romains, puis aux Lombards; & les Empereurs l'assujettirent durant quelque-temps. Nous ne trouvons rien de mémorable de son Etat que depuis l'an 1099. Les François en ont été maitres. Elle a été encore sujette à de grandes séditions populaires; & il n'y a point d'Etat en Italie, qui ait eu de pareilles révolutions: aussi on observe que depuis l'an 1494. jusqu'à 1528. la Ville souffrit plus de douze sortes de Gouvernemens, ayant eu des Comtes, des Consuls, des Podesta, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Abbez du peuple, des Réformateurs, des Ducs Nobles & populaires. Aujourd'hui elle est une Aristocratie, dont le chef est nommé Doge ou Duc, qui n'est en charge que deux ans de suite. Il ne faut pas aussi oublier, que la Ville de Gennes a toujours contribué aux entreprises de la Terre Sainte; qu'elle a conquis sur les Infidèles les Royaumes de Corse, de Sardaigne, & de Chypre, avec les Isles de Meteline & de Chio, que les Villes de Caffa & Pera lui ont appartenu; qu'elle a donné trois ou quatre Papes à l'Eglise; & qu'elle a produit de grands Hommes pour toutes choses. Cependant les Italiens disent de Gennes: *Gente senza fide, Mare senza pesce, Monte senza legno, & Donne senza vergogna*. Pour voir un peu plus en particulier ce qui regarde la Ville de Gennes, il faut remarquer qu'elle a été d'abord gouvernée par des Consuls, depuis environ l'an 1099. jusqu'en 1257. que Guillaume Boccanegra fut élu Président & Capitaine par le peuple. Il se maintint dans cette autorité jusqu'en 1262. que les Nobles se rétablirent dans le Gouvernement jusqu'en 1339. La même faction du peuple élut Simon Boccanegra sous le titre de Duc. Il fut chassé en 1344. & on mit à sa place Jean de Motta qui mourut sur la fin de l'an 1350. Jean de Valenti élu à sa place, y renonça le 9. Octobre de l'an 1353. & les Gennes se soulevèrent à Jean Visconti Archevêque de Milan, qui donna le Gouvernement de Gennes à Guillaume Marquis Pallavicini. La république venoit alors de perdre son armée Navale dans une bataille donnée le 28. Août de la même année. Trois ans après on chassa le Gouverneur & Simon Boccanegra fut rétabli. Celui-ci ôta les armes aux Nobles, relégua les plus puissans, fit la guerre aux Visconti, & cependant ceux de son parti l'empoisonnerent dans un festin en 1363. Gabriel Adorne lui succéda jusqu'en 1370. Dominique Fregosé ou de Capofregosé fut mis à la place de ce dernier: il rétablit la République, & fut chassé en 1378. Nicolas de Guarco, Antoniot, Adorne & Leonard de Montardo gouvernerent successivement. Le dernier mourut de peste en 1348. Il eut dix ou douze successeurs jusqu'en 1396. que Gennes se donna à la France, & le Roi Charles VI. y avoit des Gouverneurs. Le dernier fut Jean le Maingre dit Boucicaut. Son absence causa la perte de Gennes en 1409. Les Gennes massacrèrent les François, & se donnerent au Marquis de Montferrat, jusqu'en 1413. Ils le choisirent des Ducs, en 1421. Thomas Fregosé, qui avoit

cette charge, se soumit au Duc de Milan. C'étoit Philippe Marie Visconti. Il y tenoit des Gouverneurs. Erasme Trivulce y commandoit en cette qualité l'an 1435. lors que les Genneso gagnèrent la bataille donnée le 5. Août. Blaise Azereto, Grand Amiral de Gennes, commandoit l'armée qui prit les Rois d'Aragon & de Navarre, l'Infant leur frere, le Grand Maître de l'Ordre de saint Jacques, le Viceroy de Sicile, le Duc de Sesse, le Prince de Tarente, & cent vingt des plus grands Seigneurs de Sicile & d'Aragon. Le Duc de Milan les renvoya sans rançon. Cette conduite fit prendre les armes aux Genneso, qui avoient d'ailleurs de grands sujets d'en user de la sorte & ils se mirent en liberté. Ils eurent des Ducs jusqu'en 1458. qu'ils se soumettent aux François sous le Roi Charles VII. & ce peuple inconstant les chassa encore en 1641. On y vit sept Ducs jusqu'en 1464. que la Ville se donna à François Sforza, Duc de Milan. En 1478. on chassa les Milanois, & Baptiste & Paul Fregose furent successivement Ducs. Ce dernier ceda encore au Duc de Milan en 1488. & le Roi Louis XII. conquit Gennes en 1499. Elle se révolta en 1506. & l'année d'après on la reprit. François de Roche-Chouart, qui en étoit Gouverneur, fut chassé en 1512. On y créa Duc le 29. Juin, Jean Fregose, que les François déposèrent le 25. Mai de l'année suivante. Ce fut avec le secours des Adornes & principalement d'Antoniot qui y fut laissé Gouverneur, & que le peuple chassa le 10. Juin suivant. Octavien Fregose qu'on fit Duc, soumit la Ville aux François, qui lui en laissèrent le Gouvernement, comme je l'ai dit en parlant de lui. Il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'en 1522. que la Ville de Gennes fut pillée par l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par le Marquis de Pescara. Le Roi François I. reconquit Gennes en 1527. André Doria la remit en liberté peu de temps après, & depuis ce temps elle a été gouvernée par des Ducs ou Doges, qu'on y élit de deux en deux ans, comme je l'ai déjà remarqué. * Ce Doge est assisté de huit Sénateurs qui gouvernent avec lui, & qui sont appelés Gouverneurs. On y voit ensuite les Procureurs, les quatre cens du grand Conseil, & c'est ce qu'on appelle la Seigneurie, &c. Les Rois d'Espagne, par une politique fine, ont eu la mettre dans leurs intérêts, en lui empruntant de grandes sommes d'argent. Philippe II. emprunta jusqu'à douze millions, qu'on n'a jamais rendus, pour grossir les chaînes de cette Ville. Les mêmes Rois les ont augmentées par la vente de diverses Terres, dans les Etats de Milan, de Naples & de Sicile, qu'ils ont érigés en Comtez, Marquisats & Duchez. Cette conduite leur a mieux réussi que la possession même de Gennes. Cette Ville a une Académie dite de *Gli Adornati*. On y a eu divers hommes de Lettres; ce qu'on pourra voir dans la Bibliothèque des Ecrivains de cet Etat composée par Raphaël Soprani, & par l'Abbé Giustiniani. Le premier a aussi composé les vies des Peintres de l'Etat de Gennes. * Leandre Alberti, *descr. Ital. p. 14. & seq.* Augustin Justiniani, Bartholomé Fascio, Jacques Bracelli, Jacques de Voragine, Paul Interiani, Pierre Bazarro, Hubert Folietta, *Hist. de Gennes, &c.*

GENESE, Premier Livre de l'Ecriture Sainte. Son nom veut dire *Origine, naissance*, parce qu'il y est parlé d'abord au commencement de la création du Monde. Les Hebreux le nomment *Bereishith*, c'est-à-dire *In principio*, qui sont les premiers mots de ce Livre. Moïse l'a composé avec les quatre suivans; & on croit qu'il travailla à celui-ci, & à celui de Job, qu'on lui attribue, lors qu'il étoit dans la terre de Madian. Les Juifs défendoient aux jeunes gens de lire les premiers Chapitres de la Genèse; & il falloit avoir vingt-cinq ou trente années, pour avoir cette permission. Il contient cinquante Chapitres, & il finit par la mort de Joseph fils de Jacob. * S. Jérôme, *in Prologo Galeato, epist. ad Paul. &c.* Perenius, *m. c. 3. Exod. Torniel, A. M. 2543. n. 3.*

[GENESIUS, Martyr, qui après avoir été Comédien se fit Chrétien & répandit son sang pour la Religion, au commencement du quatrième siècle. Voyez les actes de sa passion dans le livre intitulé *Acta primorum Martyrum Theod. Ruinarti*. Il est mal nommé Genest, un peu plus bas.]

S. GENEST D'ARLES, Martyr, est ainsi nommé de la Ville d'Arles en Provence, où il naquit, pour le distinguer de S. Genest de Rome. Il étoit Catéchumène, lorsque les Empereurs Diocletien & Maximien commencèrent leurs persécutions contre les Chrétiens, & il exerçoit alors l'Office de Greffier dans la Justice d'Arles. Un jour comme il faisoit sa fonction, le Juge pour obéir aux Edits des Empereurs, prononça un Arrêt, par lequel il ordonna que tous les Chrétiens seroient mis à mort, s'ils ne sacrifioient aux Dieux de l'Empire. Genest ne voulant point écrire cet Arrêt, laissa le Registre & s'enfuit, n'osant pas alors s'exposer au Martyre, parce qu'il n'avoit pas encore reçu le Baptême; mais il fut baptisé dans son sang; car les Officiers du Prevot d'Arles le poursuivirent, & l'ayant vu passer le Rhône à la nage, ils l'allerent attendre à l'autre bord, où ils lui tranchèrent la tête. Les Chrétiens ont bâti une Ville de son nom, de chaque côté du Rhône à l'endroit par où il passa; avec un Pont qui fait la communication de l'une à l'autre Ville. * S. Paulin, *Surius, 4. Tome. Martyrologe Rom. 25. Août. SUP.*

S. GENEST DE ROME, vivoit du temps de l'Empereur Diocletien, & étoit Comédien de sa profession. Il railloit souvent les Chrétiens sur le Théâtre, pour plaire à l'Empereur & au Peuple. Il entreprit un jour de représenter les cérémonies du Baptême, & fit dans cette Pièce le personnage de celui qui vouloit être baptisé, feignant qu'il étoit malade, & qu'il obtiendrait sa guérison en se faisant Chrétien. Mais lors que le Prêtre, & l'Exorciste se présentèrent pour faire la cérémonie du Baptême, il eut une vision qui le fit résoudre à embrasser en effet le Christianisme. Il déclara qu'il vouloit tout de bon recevoir la grâce de Jésus-Christ, & renoncer au culte des Idoles: ce que l'on

prit pour une feinte afin de rendre la Scène plus divertissante. On fit sur lui toutes les cérémonies, & on le revêtit d'une robe blanche: puis des soldats parurent comme envoyés de la part de l'Empereur pour se saisir de lui en qualité de Chrétien, & le menerent devant celui qui faisoit le Juge sur le Théâtre, où l'on avoit préparé une Statue de Venus, pour la lui faire adorer. Mais Genest protesta hautement qu'il étoit Chrétien, & qu'il adoroit le vrai Dieu, & non pas des statues de pierre. L'Empereur crut d'abord qu'il ne disoit cela, que pour mieux jouer son personnage, mais enfin voyant que Genest parloit en Chrétien, & non pas en Comédien, il le fit battre à coups de bâton en présence de tout le peuple, & l'envoya en suite à un Préfet nommé Plautien, qui l'appliqua d'abord sur le cheval, puis lui fit déchirer le corps, avec des ongles de fer, & brûler les côtes avec des flambeaux ardents. Enfin ne pouvant vaincre sa constance, il en écrivit à l'Empereur, lequel ordonna qu'on lui tranchât la tête: ce qui fut exécuté le 25. Août de l'an 303. * *Surius, 4. Tome. Il y a eu encore deux Comédiens, l'un nommé Ardaleon, & l'autre appelé Porphyre, qui se convertirent de la même manière, en jouant les Mystères de notre Religion. * Martyrologe Romain, 14. Avril, & 15. Septembre. SUP.*

GENESTE: Nom d'un Ordre de Chevalerie, appelé l'Ordre de la Crosse de Geneste, institué par le Roi Saint Louis en 1234. après le Couronnement de la Reine son Epouse. La Geneste ou le Genest est un petit arbrisseau, dont la fleur est jaune, avec des côtes ou gouffes, un peu longues, qui fleurissent au Printemps, & en Automne. Saint Louis choisit cet arbrisseau pour emblème, avec ce mot, *Exaltat humiles*; le considérant comme un symbole de l'humilité. Le Collier de cet ordre étoit composé de côtes de Geneste émaillées au naturel, entrelacées de Fleurs-de-lis d'or, enfermées dans des lozanges percées à jour, & émaillées de blanc, le tout attaché sur une seule chaîne, au bas de laquelle pendoit une Croix florentine d'or. Le Roi S. Louis reçut le premier cet Ordre de la main de Gautier Archevêque de Sens, la veille du Couronnement de la Reine. Les Chevaliers portoient la Cotte de damas blanc, avec le chaperon violet. Outre cet Ordre de Chevalerie, dont la marque étoit la Geneste, le Roi S. Louis choisit cent Gentils-hommes pour la garde de sa Personne, qui portoient la longue Cotte d'armes, & le Hoqueton blanc, diapré & semé de papillotes d'argent, avec un arbrisseau de Geneste brodé devant & derrière, sur lequel une main sortant du Ciel, mettoit une Couronne: & ces mots en devise, *Deus exaltat humiles*. * *Favyn, Theatre d'honneur & de Chevalerie. Voyez Crosse de Geneste.*

GENETTE, Certain Ordre Militaire, qui a été autrefois en France, au sentiment de quelques Auteurs; on prétend même que Charles Martel en a été l'instituteur. On dit que ce Prince, après avoir défait l'armée d'Abderame, trouva une très-grande quantité de fourrures de Genettes, & même plusieurs de ces animaux en vie, de sorte que pour conserver la mémoire de sa victoire, il établit cet Ordre. Il fit seize Chevaliers, qui portoient des Colliers d'or à trois chaînons, entrelacés de roses, & au bout des chaînons une Genette d'or sur une terrasse parsemée de fleurs. * *Favyn, Theatre d'honneur & de Cheval.*

GENEVE, Ville des anciens Allobroges, & sur les frontières de la Savoie; située sur le Rhône, à l'extrémité du Lac Lemman, dit de Geneve. Elle donne son nom à la Province de GENÉVOIS, qui est aujourd'hui à la Savoie; & qui a le Chablais & le Faucigny au Levant; Le Rhône au Couchant, & en partie au Septentrion; & la Savoie propre au Midi. On y trouve Annecy, la Roche, Albi, &c. La Ville de Geneve se gouverne en forme de République, elle avoit Siège d'Evêché suffragant de Vienne. L'Evêque fait sa résidence à Annecy, comme je le dirai dans la suite. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Januba, Genabum, Janoba, Jenoba, Genova*, mais son véritable nom est *Civitas Genevensium, & Geneva*. C'est une très-jolie Ville, bien fortifiée, & dont la situation est admirable. Elle est partie sur une colline & partie dans la plaine qui a le Lac au Septentrion. Le Rhône qui sort de ce Lac entoure la Ville au Couchant, & la divise de cette agréable partie dite S. Gervais, qui est proprement dans le pays de Gex. Au bout de la Ville, le Rhône reçoit la rivière d'Arve, qui est un autre rempart que Geneve a au Midi. L'Eglise de S. Pierre est bâtie sur la colline, C'est la Cathédrale qui sert aujourd'hui de Temple aux Calvinistes, qui sont maîtres de Geneve. On y voit diverses places, une belle maison de Ville dont l'escalier est singulier, un Arcenal en très-bon ordre, de vastes promenoirs, & de jolies rues, & sur tout le long du Lac. Celles qu'ils nomment les *ruivieres*, ou *rues basses* sont trois rues différentes; car elles ont dans le milieu un passage pour les chevaux & les carrosses, on y voit entre deux des boutiques, qui font une nouvelle rue de chaque côté jusques aux maisons, avec de grands toits qui sont soutenus sur des piliers; de sorte qu'on y est toujours à couvert des injures du tems. Geneve est une Ville assez marchande, & dont le terroir est fertile en vins. Elle est ancienne, & diverses inscriptions qu'on y trouve témoignent qu'elle a été considérable du temps des Romains. Depuis, elle souffrit beaucoup, étant exposée aux courses des Barbares qui venoient du Septentrion dans les Gaules. Il y a même apparence que Crocus, Capitaine des Allemands, la ruina presque entièrement en 271. & que l'Empereur Aurélien contribua à la rétablir. On dit que Gondebaud, Roi de Bourgogne, y fit diverses réparations. Geneve étoit du Royaume de Bourgogne. Charlemagne y passa l'an 773. en allant contre Didier Roi des Lombards. Ce fut le rendez-vous de son armée dont il fit deux corps. L'Empereur Charles IV. y fonda une Université vers l'an 1368. Geneve a eu des Comtes particuliers depuis le IX. Siècle. On croit que le plus ancien est RATBERT qui vivoit en 880. & qui eut de Richilde son Epouse ALBERTUS qui a vécu en 931. & fut bienfaiteur du Prieuré de Nantua, & qui laissa d'ODDA CONRAD, pere de ROBERT, qui eut

eut Albert qui suit, & Conrad ALBERT, Comte de Geneve, mourut avant l'an 1001. Il eut d'Eldegarde Fondatrice de l'Eglise de Verfoi, RENAUD Comte de Geneve en 1004. & AÏMON I. de ce nom, qui vivoit en 1016. & qui eut GERARD ou GEROLO I. vaincu par Conrad le Salique en 1034. Celui-ci prit alliance avec Gisele, qui est nommée dans un titre de l'Eglise de Geneve, dont il eut Gerard ou Gerold II. qui suit: ROBERT, Comte de Geneve, mort sans enfans après l'an 1060. & Jeanne femme d'Amé II. Comte de Savoie & mere d'Humbert II. GERARD ou GEROLO II. Comte de Geneve, vivoit en 1080. & il eut de Thetberge, qui prit une seconde alliance avec Louis, Sr. de Foucigni, Conon qui donna l'Eglise de S. Marcel au Monastere de Lemiens près de Chamberi; Et Burchard Moine & puis Abbé d'Abondance dans le Chablais. AÏMON II. fonda l'Abaye de Bonmont dans le pais de Vaux l'an 1134. & il eut d'Ite de Foucigni Amé I, qui suit: Gerard pere d'Alex de Geneve mariée au Gui Viscomiti, Sr. d'Albuzagne, &c. & Guillaume. Amé I. de ce nom, Comte de Geneve, vivoit encore en 1157. lorsqu'il traita avec Arduins de Foucigni, Evêque de Geneve. Il eut guerre contre Conrad Duc de Zeringen, & S. Bernard travailla à finir cette querelle. Il eut de Mathilde son épouse Guillaume I. qui suit, & Amé Sr. de Gez. GUILLAUME I. Comte de Geneve & de Vaux, fondateur de la Chartreuse de Pommiens dans le Genevois l'an 1179. Il vivoit encore en 1192. & il eut de Beatrix, Fondatrice du Monastere de Sainte Catherine sus Annecy, Humbert qui suit: Guillaume dont je parlerai après son aîné: AÏmon, Evêque de Morienne en 1220. Pierre, & Beatrix, premiere femme de Thomas I. de ce nom, Comte de Savoie, dont elle n'eut point d'enfans. HUMBERT, Comte de Geneve prit alliance avec Agnès fille d'Amé III. Comte de Savoie; & il en eut EBAL mort en Angleterre l'an 1259. GUILLAUME II. oncle d'EBAL fut Comte de Geneve, & fit son Testament le 18. Novembre de l'an 1252. Il épousa Alise de la Tour, dont il eut Rodolphe qui suit: Amé, Evêque de Die mort le 2. Janvier de l'an 1276. ayant consenti l'année precedente, à l'union de l'Evêché de Die & de Valence, comme je le dis ailleurs: Henri eut Eleonor mariée avec Bertrand de Beaux III. du nom Prince d'Orange: Robert, Evêque de Geneve en 1281. Guillaume Evêque de Langres en 1288. AÏmon Prévôt de l'Eglise de Lausanne: Jean Prieur de Nantua, & depuis Evêque de Valence & de Die, après Amedée de Roussillon mort en 1281. Et Beatrix mariée selon M. Guichenon, à Ronfolin Sr. de Lunel en Languedoc. RODOLPHE vécut jusqu'en 1285. & il eut de Marie de Coligni, Dame de Vareil son épouse, AÏmon II. qui suit: Amé II. dont je parlerai après son aîné: Gui Chanoine & Trésorier de Senlis, puis Abbé de S. Seine: Jeanne, que M. Guichenon fait femme de Guichard Sieur de Beaujeu; Et Marguerite, mariée à Aimar de Poitiers Comte de Valentinois. AÏMON II. Comte de Geneve mourut vers l'an 1290. Il épousa en premieres nocces Agnès de Monfacon, dont il eut Agnès femme de Philippe de Vienne Sr. de Pagni en 1296. & Conteson mariée à Jean de Vienne Sieur de Mirebel. Le Comte AÏmon prit une seconde alliance avec Constance de Bearn, fille aînée de Gaston VII. Viscomte de Bearn, dont il n'eut point de posterité. Après lui AMÉ II. son frere fut Comte de Geneve, & il mourut le 22. Mai de l'an 1308. laissant d'Agnès de Chalon son épouse, Guillaume III, qui suit: Hugues Sr. d'Anthon qui laissa posterité, & Amé Evêque de Toul. GUILLAUME III. Comte de Geneve fut Tuteur du Dauphin Guignes & vivoit encore en 1320. Il avoit épousé en 1297. Agnès de Savoie, fille d'Amé V. Comte de Savoie, & puis il prit une seconde alliance avec Eméaude de la Frasse, Dame de Montjoie. Du premier lit il eut Amé III. qui suit: Ioland femme de Beraud, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; Et Pierre qu'on fait tige des Marquis de Luillins. AMÉ III. Comte de Geneve mourut en 1367. après s'être acquis une grande réputation, & l'estime de l'Empereur Charles IV. qui le fit Prince de l'Empire. Il avoit épousé en 1324. Mahaud fille de Robert VIII. Comte d'Auvergne & de Bologne, & de Marie de Flandres sa seconde femme, & il en eut AÏMON III. Comte de Geneve mort sans posterité, vers l'an 1366. AMÉ IV. mort à Paris l'an 1368. sans avoir eu des enfans de Jeanne de Frolois, Dame de Savoisy sa femme: JEAN, Comte de Geneve mort sans avoir été marié en 1370. PIERRE, Comte de Geneve mort sans enfans de Marguerite de Joinville: Robert qui suit: Marie femme en premieres nocces de Jean de Chalon Sr. d'Arlay, & en secondes d'Humbert, Sire de Thoire & de Villars, Jeanne mariée à Raimond de Baux, dont elle n'eut point de posterité: Blanche alliée à Hugues de Chalon, S. d'Arlay: Catherine femme d'Amé de Savoie, Prince d'Achaye. Et Ioland mariée, selon M. Guichenon, à Aimeri, Viscomte de Narbonne. Robert fut Cardinal, puis Pape à Avignon sous le nom de Clement VII. & il mourut en 1364. Ce Pontife prit le titre de Comte de Geneve après la mort de ses freres: Humbert de Villars lui succéda, & il mourut sans enfans en 1400. laissant heritier Odon de Villars, qui par un Traité passé à Paris le 5. Août 1401. ceda le Comté de Geneve à Amé VIII. Duc de Savoie. Philippe de Savoie, second fils de Philippe Duc de Savoie, surnommé sans Terre, & de sa seconde femme Claudine de Brosse Bretagne, eut en apanage le Comté de Genevois, comme je le remarque sous le nom de Nemours. L'Evêque de Geneve a droit sur la Ville de ce nom, & il prend même le titre de Prince de Geneve. On dit que l'Empereur Frederic Barberousse la donna en 1162. à l'Evêque Arduins. Les habitants de cette Ville ayant donné dans les opinions des Sacramentaires, & étant animés par les Prédications de Guillaume Farel leur Ministre, chasserent en 1534. leur Evêque, Pierre de la Baume. Depuis ce temps les Evêques de Geneve font leur résidence à Annecy. En 1535. les Genevois soutenus par les Suisses de Berne, chasserent les restes des Catholiques de leur Ville, y abolirent la Messe, & établirent la forme de gouvernement populaire qui y est encore.

Jean Calvin & Théodore de Beze sont morts en cette Ville & l'ont rendue considérable à ceux de leur parti. Jaques Godefrroi Jurisconsulte en avoit écrit l'Histoire, & c'est sur ses mémoires & quelques autres, que Jacob Spon, Médecin de Lion, en a publié une, qui a été imprimée en France & en Hollande. Je ne dois pas oublier que Charles Emanuel, Duc de Savoie, voulut surprendre Geneve. D'Albigny s'ent Lieutenant Général deçà les Monts & Gouverneur de Savoie en avoit eu la pensée; Bernolier ou *Brumadieu*, Gouverneur de Bonne, acheva de la former. Le premier choisit douze cens hommes pour exécuter ce dessein le 22. Décembre de l'an 1602. les conduisit au pied des murailles, leur fit planter des échelles d'une merveilleuse structure & en vit monter trois cens bien armez. C'étoit sur les deux heures après minuit. Bernolier qui conduisoit le dessein, surprit la sentinelle, lui arracha le mot, la tua, & se mit à sa place. Il traita de même celui qui faisoit la ronde, mais il laissa imprudemment échaper le garçon qui portoit la lanterne. Celui-ci donna l'alarme au corps de garde & à la Ville, & les habitants chasserent les Savoisiens, dont il y en eut cinq cens de tuez.

* César, de *Bello Gall.* Guichenon, *Hist. de Savoie*, Sponde, &c.

GENEVE, Une des plus anciennes & des plus celebres villes des Gaules, étoit la dernière de la Province des Romains, & comme une forte barriere entre eux & les Suisses, du temps de Jules César, qui par un prodigieux travail, fit tirer en quinze jours un retranchement depuis le Lac de cette Ville jusqu'au Mont Jura, par l'espace de cinq lieues, avec un mur de seize pieds de haut, pour empêcher l'irruption de ces peuples féroces, qui vouloient entrer par là dans la Gaule Celtique. Geneve obéit toujours aux Successeurs de Jules César, jusques à ce que dans le débris de l'Empire, elle fut soumise aux Bourguignons, qui s'établirent dans la Gaule Lannoise, le long de la Saône & du Rhône. Elle passa depuis sous la domination des François, après que Clovis & les Rois ses enfans eurent conquis ce Royaume qu'ils unirent à leur Couronne. Mais dans le démembrement qui se fit de la Monarchie Françoisise sous Charles le Simple, en 888. cette ville retourna sous la puissance des nouveaux Rois de Bourgogne, qui la possederent durant environ cent quarante-quatre ans, jusques à ce que Raoul II. laissa son Royaume par testament au Prince Henri son neveu, fils de l'Empereur Conrad le Salique.

Or comme dans ce changement arrivé l'an 1032. la plupart des Evêques se rendirent maîtres des Villes de leur résidence, & les Comtes ou Gouverneurs s'emparerent de leurs Provinces, que les Empereurs d'Allemagne leur laisserent en Fief; c'est aussi depuis ce temps-là que les Evêques de Geneve d'une part, & les Comtes de Geneve, ou du Genevois, de l'autre, ont prétendu avoir la Seigneurie de Geneve. Cette ville de son côté a toujours soutenu qu'elle étoit libre, comme ayant été reconnue de tout temps Ville Impériale par les Empereurs, qui lui ont donné les mêmes franchises & privilèges qu'à toutes celles qui sont Membres de l'Empire. Ce n'est pas ici le lieu de discuter le droit des parties, dont on peut voir les raisons & les titres dans les Traitez qu'on a publiés de part & d'autre: mais il faut remarquer, qu'avant le changement de Religion, qui se fit il y a environ cent cinquante ans, ceux de Geneve ont toujours reconnu leur Evêque pour leur Prince, mais à peu près comme le Doge l'est à Venise; le Conseil & les quatre Syndics élus par le Peuple, ayant toujours eu conjointement avec l'Evêque & son Chapitre, le Gouvernement temporel de leur Ville & de son ressort, sans jamais avoir voulu reconnoître pour Seigneurs ni les Comtes du Genevois, ni les Ducs de Savoie, qui ont acquis leurs droits. Ces Princes mêmes qui tenoient quelquefois leur Cour à Geneve, & y rendoient la justice à leurs Sujets, ont protesté plus d'une fois par des Actes authentiques, qu'ils n'en ussoient de la sorte, que de la pure volonté des Citoyens, & sans faire préjudice à leur liberté. Les choses étoient demeurées assez paisiblement en cet état, lorsque le Duc Charles III. à qui l'Evêque Jean de Savoie ceda tout son droit pour le temporel, entreprit ouvertement en 1518. de se rendre maître absolu de cette Ville. Alors trois cens des plus résolus Citoyens envoyèrent à Fribourg leurs Députés, qui firent alliance avec ce Canton, lequel prit les Genevois en la protection, & leur accorda droit de Bourgeoisie. Les Partisans du Duc de Savoie qui étoient en grand nombre dans la Ville, ne voulurent point accepter ce Traité, de sorte que Geneve se trouva partagée en deux Factions, l'une des *Eignots*, & l'autre des *Mammelus*. Voici quelle fut l'origine de ces noms. Les Partisans du Duc appelloient ceux qui avoient reçu l'alliance & la Bourgeoisie de Fribourg, les *Eignots*, prononçant mal le mot Alleman *Eidgnossen*, qui signifie Alliez ou Confederez. C'est ainsi que l'on appella les trois Cantons d'Uri, de Schwitz, & d'Underval, qui combattirent les premiers pour leur liberté, & firent entre eux alliance l'an 1315. Les Genevois se glorifiant du nom d'*Eignots*, qui marquoit leur amour pour la liberté, appelloient ceux du Parti contraire les *Mammelus*, leur reprochant par là, qu'ils se vouloient rendre esclaves du Duc de Savoie, comme les *Mammelus* l'étoient du Soudan d'Egypte.

Cependant le Duc Charles surprit ceux de Geneve, mais l'Armée de Fribourg accourut au secours, & s'empara du pais de Vaux, qui appartient au Duc. Alors il se fit un accord entre le Duc & les Alliez, par lequel il fut dit, que le Duc n'attenteroit rien de nouveau sur les Genevois, jusqu'à ce que l'on eut jugé leurs différens dans une assemblée générale des Liges. Quatre ou cinq ans après, les *Eignots* conclurent une nouvelle alliance avec Fribourg, & avec le Canton de Berne; & chasserent les *Mammelus* en 1526. Cette alliance ruina la Religion Catholique dans Geneve, car les Bernois y introduisirent l'hérésie, que la jeunesse embrassa d'abord avec joie. Ce qui fit croître le mal, fut que les Genevois se défiant toujours du Duc, & se voyant de temps en temps attaqués par la Noblesse du Pais, qui avoit fait contre eux une Ligue qu'ils appellerent

lerent en 1530. leurs Alliez de Berne & de Fribourg. Ceux-ci étant venus à leur secours, firent d'horribles profanations sur les terres Duc de Savoie, aux environs du Lac, & même à Geneve. Ils abattirent les Croix, briserent les Images, jetterent les Reliques par terre, rompirent les Ciboires, & foulerent aux piez les saintes Hosties. Ils firent tous les jours prêcher dans l'Eglise Cathédrale de S. Pierre, leur Ministre Guillaume Farel, qui avoit été un des principaux auteurs du changement de Religion dans Berne. Ainsi cette Ville, qui avoit reçu des Evêques de Vienne, depuis plus de treize cens ans, la vraie Foi qu'elle avoit toujours conservée jusqu'alors, se trouva divisée en deux Factions, de Catholiques, & de Protestans, qui se firent la guerre pendant trois ou quatre ans dans l'enceinte de leurs murailles. Les deux Cantons de Berne, & de Fribourg prirent parti en cette querelle. Ceux-ci qui étoient Catholiques, comme ils le sont encore, menacerent la Ville de rompre l'alliance, si l'on renonçoit à l'ancienne Religion, & ceux-là qui étoient Zuingliens, faisoient de semblables menaces, si l'on ne permettoit à Farel & aux autres Ministres d'y faire librement leur Pêche. Enfin le Conseil de Geneve, qui avoit tenu quelque temps assez ferme, permit que chacun embrassât celle des deux Religions qui lui plairoit : & l'Evêque Pierre de la Baume vint un peu tard pour remédier à ce malheur. Il s'étoit retiré auparavant de la Ville, parce qu'il n'y avoit plus guere d'autorité : & il y retourna alors, mais on ne l'écouta pas. Après avoir donné la liberté de professer la nouvelle Religion, le Conseil résolut en 1535. d'abolir la Religion Romaine par autorité publique : Et pour laisser à la posterité un monument éternel de leur révolte contre l'Eglise & contre leur Evêque, ils mirent l'année suivante en leur Maison de Ville cette inscription gravée en lettres d'or sur une table d'airain, qu'on y voit encore aujourd'hui, *En mémoire, disent-ils, de la grace que Dieu nous a faite d'avoir secoué le joug de l'Antechrist Romain, aboli ses superstitions & recouvré notre liberté par la défaite & par la fuite de nos Ennemis.* Il salut, après ce Decret, que le peu de Catholiques qui restoient, les Religieux & les Religieuses fortifièrent de la Ville. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP. [1. Dans l'article de Moreri sur cette ville, il y a que S. Gervais est proprement dans le pays de Gex, apparemment pour faire accroire au monde, que le Roi de France étant Seigneur de ce pays-là, cette partie de la Ville de Geneve lui appartient. Mais c'est ce que les Rois de France n'ont jamais dit, & qui n'est appuyé sur rien. 2. Il auroit pu dire que l'on celebre encore à Geneve la délivrance de 1602. sous le nom de l'*Escalade*, & en rapporter autrement quelques circonstances. 3. Il n'est pas vrai non plus que *Pierre de la Baume* soit jamais retourné à Geneve, après en être sorti, comme l'Auteur du supplément le dit. On peut voir là-dessus les *Histoires de J. Spon & de G. Leti.*]

S. GENEVIEVE, naquit au Bourg de Nanterre, à trois lieues de Paris, vers l'an 419. sous l'Empire d'Honorius, & de Theodose le Jeune, & au commencement du Regne de Pharamond, premier Roi de France. Son pere s'appelloit Severe, & sa mere Geronce. S. Germain Evêque d'Auxerre, & S. Loup Evêque de Troyes, allant en la Grand' Bretagne, nommée depuis Angleterre, pour y combattre l'hérésie de Pelage, qui y causoit de grands défordres, l'an 429. passerent par le Bourg de Nanterre, où S. Germain connoissant par une inspiration du Ciel les grandes vertus de cette jeune Fille. l'exhorta à se consacrer entièrement à Dieu & lui donna une pièce de cuivre, sur laquelle étoit gravée la figure de la Croix, comme une marque de l'alliance qu'elle faisoit avec JESUS-CHRIST. Après le depart de ces Prélats, Geneviève se perfectionna toujours, dans la vertu passant la plus grande partie du temps dans l'Eglise : ce qui déplut à sa mere ; qui étant un jour en colere, lui donna un soufflet pour la faire demeurer à la maison. La Justice Divine chatia par un aveuglement cette mere imprudente, à qui sa fille rendit la vue vingt & un mois après, en lui lavant les yeux de l'eau d'un puits. Il n'y avoit point alors de Monastere de Religieuses dans Paris, qui étoit encore sous la domination des Romains : & les filles qui vouloient faire vœu de virginité, s'adressoient seulement à l'Evêque, & en recevoient le Voile avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise. Geneviève se présenta pour cela à l'Evêque de Paris, que l'on croit avoir été S. Marcel ; puis elle s'en retourna à Nanterre, d'où elle revint à Paris après la mort de ses parens, & se retira chez une Dame qui étoit sa marraine. Sa sainteté ne l'exemta pas de la calomnie : & pendant qu'elle pratiquoit des vertus extraordinaires, quelques malins esprits la voulurent faire passer pour une hypocrite qui trompoit le monde par une aulérité apparente, & par une dévotion feinte & étudiée. Ces Imposteurs eurent la hardiesse de s'adresser à S. Germain, Evêque d'Auxerre, lors qu'il passa une seconde fois par Paris, cinq ou six ans après son premier voyage, pour retourner en Angleterre : mais ce Grand-Homme fit cesser ces fausses accusations, ce qui augmenta encore la réputation de cette Sainte.

Attila Roi des Huns, étant entré dans les Gaules, à la tête de cinq cens mille combattans, les Parisiens voulurent abandonner leur Ville, & chercher quelque retraite ailleurs : mais Geneviève les en empêcha, & les assura qu'ils seroient en seureté dans leurs maisons. Ce qui arriva en effet, car ce Barbare passa de la Champagne à Orleans, & retourna d'Orleans en Champagne, sans approcher de Paris, & fut enfin chassé de toutes les Gaules par une signalée victoire que les Romains, les François & les Gots unis ensemble remporterent sur lui auprès de Chalons sur Marne, en 451. Cinq ou six ans après, Merouée, troisième Roi des François, vint devant Paris, & après un long Siège, il s'en rendit le maître. Geneviève ne fit point de miracle pour détourner ce coup, parce qu'elle avoit quelque connoissance des desseins de Dieu, pour

l'établissement de la Monarchie Françoisie. Ce Siège fut suivi d'une grande Famine, que Geneviève apaisa par un secours miraculeux. Elle s'embarqua sur la Seine, & allant de ville en ville, elle amassa en peu de temps la charge de douze grands bateaux de blé, qu'elle distribua aux Bourgeois, & principalement aux pauvres, pour qui elle fit cuire incessamment du pain. Le Roi Merouée, dans le peu de temps qu'il survécut à la réduction de Paris, lui porta toujours beaucoup d'honneur ; & selon l'idée, que lui donnoit le Paganisme, il la regardoit comme une demi-Déesse. Son fils Chilperic, n'en fit pas moins d'état ; & l'on remarque, qu'encore qu'il fut idolâtre, il ne lui refusoit néanmoins jamais ce qu'elle lui demandoit. Pendant l'absence de ce Roi, vers l'an 460. elle fit bâtir une Eglise sur les Tombeaux de S. Denys, Apôtre de la France, & des SS. Rustique & Eleuthere ses Compagnons Martyrs, au Village de Chateuil, à deux lieues de Paris, où est à present la Ville de S. Denys. Cette Eglise fut fort célèbre sous le nom de S. Denys de l'Estrée, jusqu'à ce que le Roi Dagobert fit bâtir près de là la Monastere de S. Denys. Ce n'est pas ici le lieu de faire le recit de ses Miracles. Après tant de saintes actions, elle mourut le 3. de Janvier 499. Son corps fut inhumé dans la Cave ou Chapelle souterraine, que S. Denys avoit autrefois consacrée à Paris en l'honneur de S. Pierre & de Saint Paul, & sur laquelle Clovis avoit déjà commencé un superbe Edifice, à la priere de cette sainte Fille.

Sous le regne de Louis VI. dit le Gros, vers l'an 1131. les Parisiens furent attaquez d'une certaine maladie, que les Médecins nommoient *Feu Sacré*, dont quantité de personnes moururent, sans qu'on y put apporter de remede. Cela obligea le Clergé & le peuple d'avoir recours à Dieu : & à l'instance d'Etienne l. ancien Evêque de Paris, il fut arrêté, que la Chasse où reposoient les Reliques de sainte Geneviève, seroit solennellement apportée en l'Eglise de Notre-Dame. Pendant la Procession, tous les Malades qu'on nommoit les *Ardens*, furent guéris, à la reserve de trois, qui manquèrent de Foi, ou que Dieu ne vouloit pas guerir pour des raisons qui nous sont inconnues. On bâtit aussi très-proche l'Eglise de Notre-Dame, une Eglise en mémoire de ce Miracle, laquelle fut appelée *Sainte Geneviève des Ardens*. Et le Pape Innocent II. étant informé de tout ce qui s'étoit passé, ordonna que l'on en feroit tous les ans la Fête le 26. Novembre. La Chasse de cette Sainte est derrière le Grand Autel de l'Eglise de l'Abbaye de Sainte Geneviève. Elle est élevée sur quatre grosses Colonnes de Jafpe, & soutenue par quatre Cherubins. Robert de la Ferté-Milon, Abbé de Sainte Geneviève, fit faire l'an 1242. la Chasse que l'on voit à present, qui est de vermeil-doré, au lieu de l'ancienne qui n'étoit que d'argent blanc. Il y entra cent quatre-vingt-treize marcs & demi d'argent, & huit marcs & demi d'or. Le Cardinal de la Rochefoucault, Abbé & Réformateur de cette Abbaye, assisté des liberalitez de la Reine Marie de Medicis, l'enrichit d'un grand nombre de perles, & de pierres precieuses. Lors qu'on la descend dans les necessitez publiques, cela se fait par un Ordre du Roi, & en vertu d'un Arrêt du Parlement, avec des cérémonies très-magnifiques. Il y a même une Confrerie de Bourgeois destinez pour porter cette Chasse. * Bollandus, Sigebert, Pierre de Natalibus. SUP.

GENEZARETH, Lac de la Palestine, que l'on nomme vulgairement aujourd'hui la Mer de Galilee, ou la Mer de Tiberiade. Il a dix-huit milles de longueur, du Septentrion au Midi : & sept de largeur, de l'Orient à l'Occident. La petite Ville de Tiberiade, nommée auparavant Genezareth, est sur sa côte Occidentale. Le Jourdain y entre proche de Capernaüm ; & l'ayant traversé, il en sort auprès de Bethsân, que les Anciens appelloient Scythopolis. On dit que l'eau de ce Lac est si froide, qu'elle ne perd pas même sa froideur, lors qu'elle est exposée au Soleil, durant les plus grandes chaleurs de l'Été. L'air y est si temperé, qu'il est propre à toutes sortes de fruits. Les Noyers qui se plaisent dans les climats froids, y sont fort beaux ; les Palmiers qui aiment la chaleur ; les Figueiers & les Oliviers, qui demandent un air modéré, y croissent en abondance : & les fruits s'y conservent si long-temps, que l'on y mange des raisins & des figues durant six mois, & d'autres fruits pendant toute l'année. * Joseph, *Guerre des Juifs contre les Romains*, liv. 3. ch. 35. SUP.

GENIE, certain Esprit, que les anciens Payens croioient avoir soin de la personne, de la chose, ou du lieu, dont il étoit le Genie. Car selon la superstition des Idolâtres, non seulement chaque homme avoit son Genie, mais aussi les Arbres, les Fontaines, les Maisons, les Villes & les Royaumes. Il étoit appelé Genie, (de l'ancien mot Latin *Geno*, qui signifie engendrer :) parce qu'il commençoit ses soins dès la naissance de celui qui étoit sous sa protection : ou parce qu'il naissoit avec lui, ou parce qu'il présidoit à la naissance de toutes les choses du monde. Plutarque dit, que ces Genies étoient de certains Démon ou Esprits, qui tenoient le milieu entre les Dieux & les Hommes. Plusieurs ont cru que chaque homme en avoit deux, l'un bon, qui l'excitoit à la vertu & l'autre mauvais, qui le portoit au vice. D'autres n'ont donné deux Genies qu'aux Maisons, où il y avoit des gens mariez.

Les Historiens rapportent que Socrate avoit un Genie familier. Ils assurent la même chose de Pythagore, & de plusieurs autres Grands Hommes. Plutarque dit dans le Traité, dont le titre est *Pourquoi les Oracles ont cessé*, que ce silence des Oracles venoit de ce que les Genies de ces lieux avoient changé de demeure. On représentoit le Genie, sous de différentes figures : quelquefois comme un enfant, ou un jeune homme, quelquefois comme un vieillard, mais le plus souvent sous la forme d'un serpent. On le couronnoit de feuilles de Plane. Dans les Sacrifices, qu'on lui fai-

faisoit; on ne lui offroit ordinairement que du vin, des fleurs, & de l'encens; parce que les Anciens faisant des Sacrifices à ce Dieu le jour de leur naissance, ils ne vouloient pas répandre du sang, en immolant des victimes, le même jour qu'ils avoient reçu la vie. Quelquefois néanmoins on lui sacrifioit un jeune porc. Les Auteurs font mention de deux Temples fort magnifiques, qu'on lui avoit bâtis à Rome & à Alexandrie. Il faut ajouter ici la coutume des Romains de jurer par le Genie de leurs Empereurs, ce qu'ils faisoient avec tant de respect & de vénération, qu'ils n'osoient violer ce serment; & d'ailleurs ceux qui le parjuroient, étoient condamnés au fûet; c'est pourquoi plusieurs faisoient difficulté de jurer par le Genie du Prince: & l'on remarque, que l'Empereur Caligula fit mourir quelques Romains, qui refusoient de faire ce serment. * Plutarque, *lib. de Orac. def.* C. Tacite, *l. 5. Hist.* Censorin, *l. de Die Natali*, c. 3. Servius, *in 1. Georg.* Amm. Marcellin, *l. 21.*

[GENNADE ou GENNADIUS, Syrien, fut Préfet Augusta sous Arcadius en cccxcvi. Claudien lui a adressé une Epigramme & Synesius en fait mention, dans son Ep. xxxiii. Il en est aussi parlé dans le Code Theodosien, *Tit. de Alexand. plebe l. 1.*]

GENNADE I., Patriarche de Constantinople, succéda l'an 458. à Anatolius. Il signala les commencemens de son Episcopat par la convocation d'un Synode, où soixante & treize Evêques se trouverent avec les Légats du Siege Apostolique, pour y terminer les disputes qui troublaient l'Eglise d'Orient au sujet du Concile de Chalcedoine. Il travailla aussi à réformer les abus qui s'étoient glissés dans le Clergé. Il mourut l'an 481. Les Grecs en font mention dans leur Menologe, le 25. jour du mois d'Août, comme d'un S. Evêque. Gennade de Marseille le met entre les Ecrivains Ecclesiastiques, & dit qu'outre beaucoup d'Homelies prononcées devant son peuple, il avoit fait un Commentaire littéral du Prophete Daniel. * Theodoret le Lecteur, *collect. t. Nicéphore, en la Chr. & liv. 15. c. 23.* Suidas, *V. Gennad.* Gennade, c. 95. Baronius, *A. C. 458. 71. etc.*

GENNADE, II. Voyez Scholarius (George.)

GENNADE, Prêtre, & non Evêque de Marseille, comme quelques Auteurs l'ont écrit, florissoit sur la fin du V. Siècle. Il composa un Livre des hommes Illustres, où l'on croit que les derniers Chapitres ont été ajoutés; & sur tout ceux où il fait mention d'Honoré de Marseille, & de ses propres Traitez: ce qui est plus véritable, si Gennade est mort, comme on le suppose, l'an 492. ou 493. On croit même que le Livre des Dogmes Ecclesiastiques, qui se trouve dans les Oeuvres de S. Augustin & de S. Ildore de Seville, est de lui; & on lui en attribue quelques autres. Ceux qui ont écrit que ce sçavant Prêtre avoit adhéré, durant quelque temps, aux erreurs des Pelagiens, qu'il abjura depuis, n'ont peut-être pas fait reflexion aux éloges que lui donne le Pape Adrien I. en écrivant à Charlemagne. * Cassiodore, *divin. inst. c. 17.* Valfridus Strabo, *c. 20. de divin. offic.* Sixte de Siègne, *l. Bibl. Sancta.* Bellarmin, *au Car.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *Hist. Pelag. l. 1. c. 10. de Hist. Lat. l. 2. c. 18.* Suarez, *opere trip. de grat. prol. 5. c. 5. n. 35.* Guenay, *Cassian. illust. l. 1. c. 63.* Le Mire, *Bibl. Eccl.*

GENNADES, Nom que les Latins donnoient aux Filles de qualité, qui se mes-allioient en épousant des hommes de basse condition: comme Virginie, qui étant de famille Patricienne, devint Plebéienne par un mariage inégal. * Tite-Live, *liv. 10. SUP.*

GENS D'ARMES, DE LA GARDE DU ROY: Compagnie de Cavalerie de deux cens Maîtres, qui servent par quartier. Après le Roi, qui en est le Capitaine, il y a un Capitaine-Lieutenant, deux Sous-Lieutenans, & autres Officiers. A l'armée, le Roi a encore des Compagnies de Gens-d'armes, dont il est aussi le Capitaine, mais ceux-ci ne sont pas pour la garde de sa Personne. Les Gens d'armes de la Garde portent une Enseigne & un Guidon, où sont peints des Foudres, qui tombent du Ciel, avec ces mots, *Quo jubes iratus Jupiter.* Les Places des Gens-d'armes sont des Charges dont ils peuvent disposer, & s'en démettre en faveur d'un autre, ce que les Chevaux-légers ne peuvent pas faire. * Mémoires du Temps. SUP.

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, étoit fils de Godigisile & d'une concubine. Il surmonta Hermongaire ou Hermenric Roi des Sueves, & passa au mois de Mai de l'an 428. en Afrique, à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour donner du secours au Comte Boniface qui l'y avoit appelé; & qui changeant depuis d'avis, combattit contre lui & fut vaincu. L'Empereur Theodose le jeune, qui prévint les maux que souffriroit l'Afrique, par ce dessein de Genserik, envoya contre lui une grande armée composée de toutes les forces de l'Empire, sous la conduite d'Aspar, qui étoit un grand homme de guerre, mais elle fut entièrement défaite: La plupart des Chefs furent même faits prisonniers; & Genserik resta maître de presque toute l'Afrique. Ce bonheur le rendit insupportable. Comme il faisoit profession de l'Arianisme, il le voulut établir dans son nouveau Royaume: Et c'est ce qui le porta à des cruautés extrêmes contre les Orthodoxes, qui ne voulurent pas adhérer à ses sentimens. Cependant Carthage, qui s'étoit défendue contre les armes de ce Prince, fut emportée durant la paix, par surprise en 439. & lorsque l'Empereur Valentinien n'apprehendoit rien de semblable, & qu'Aëlius étoit occupé dans les Gaules contre les rebelles. Ce malheur arriva le 19. ou selon d'autres le 23. Octobre. Genserik en emporta toutes les dépouilles, après avoir fait souffrir aux Carthaginois tous les tourmens imaginables, pour établir son autorité, sans s'abstenir de piller même les Eglises. Il en convertit la plupart en usages profanes; & choisit la Cathédrale, pour y tenir des assemblées de ceux de sa Secte; de sorte que selon la pensée de Paul Diacre, il eut été mal aisé de reconnoître, s'il avoit plutôt fait la guerre aux hommes qu'à Dieu. Ne se contentant pas de cela, il le mit sur mer en 440. & passa en Sicile, où il fit des desordres épouvantables.

Tom. III.

Elle eut été entièrement desolée par ce Barbare, s'il n'eut reçu la nouvelle que Sebastien, gendre du Comte Boniface, étoit entré dans l'Afrique avec une armée. Cette nouvelle l'obligea d'y retourner: D'abord ils s'accorda avec ce Capitaine & puis il le fit mourir parce qu'il n'avoit pu lui persuader de se faire Arien. Valentinien fut obligé de faire la paix avec ce Prince Vandale, qui dans cette prospérité devint insupportable; & sur tout aux Fideles; de sorte qu'il ne falloit qu'avoir dit une parole equivoue pour être mis à mort, ou envoyé en exil. Theodose fit partir une armée Navale contre lui, sous la conduite d'Arcobinde, d'Anaxile & de Germain; mais elle fut inutile par le long séjour qu'elle fit sur les côtes de Sicile. Cependant, Valentinien ayant été tué le 17. Mars de l'an 455. par Maxime, qui se rendit maître de l'Empire, & qui épousa par force Eudoxe sa veuve; cette Princesse appella Genserik en Italie, pour venger la mort de cet Empereur allié des Vandales, & pour la delivrer de la servitude où Maxime la tenoit reduite, sous le nom de son mari. Le Barbare mit aussitôt une grande armée sur pié, passa en Italie, prit Rome, & pilla durant quatorze jours cette grande Ville, ne pardonnant pas même aux Eglises, dont on emporta les richesses en Afrique, & sur tout les vases d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportés du Temple de Jerusalem, & qui s'étoient conservés jusques alors avec un grand soin. Eudoxe fut menée captive en Afrique avec ses deux filles, Eudoxe la Jeune & Placidie. Genserik maria la premiere à Huneric son fils, & après beaucoup de prières des Empereurs, il renvoya l'autre avec sa mere à Constantinople. Quand il fut de retour en Afrique, il recommença ses cruautés contre les Orthodoxes, & sur tout contre les Evêques, dont il en fit mourir plusieurs. Il défendit même aux Catholiques de subroger quelqu'un à la place de Deogratias de Carthage. De temps en temps il faisoit des courées, tantôt sur les côtes d'Italie, dans la Pouille, dans la Dalmatie, dans l'Epire & dans la Sardaigne. Après avoir ravagé l'Occident, il entra dans l'Illyrie, dans le Peloponèse, dans la Grece & dans plusieurs Iles de l'Archipel, qu'il ruina entièrement. L'Empereur Marcien ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler; & Leon son successeur leva en 468. une armée de cent mille hommes de pié, & mit mille vaisseaux en mer, sous la conduite de Basiliscus; mais le Barbare corrompant ce General, fit périr toute cette armée. Avant cela l'Empereur Majorien étoit entré au mois de Mai de l'an 460. en Afrique pour attaquer les Vandales, mais Genserik le fit changer de dessein, ayant surpris par un stratagème 300. Vaisseaux, qu'il avoit laissés à l'ancre près de Carthage en Espagne. Genserik engagea encore Olibrius dans son parti, contre l'Empereur Anthemius en Occident. Dieu delivra enfin le monde de ce cruel persécuteur de son Eglise, l'an 476. Les Historiens l'ont considéré comme très-heureux, d'avoir pris les deux Villes qui étoient de son temps les plus renommées de l'Univers, Rome & Carthage. * Victor d'Utiqne, *de persecut. Vand. li. 1. c. 2.* Procope, *de Bell. Vandal. li. 1.* Idace, Marcellin, Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre, Nicéphore, Evagre, Baronius, &c.

GENSFLEICH (Jean) étoit Domestique de Jean Mentel qui inventa, selon quelques-uns, l'art de l'Imprimerie en 1440. Ceux qui sont de cette opinion, disent, que Mentel se confia à Gensfleisch, mais que ce Valet le trahit, & découvrit son secret à Jean Gutenberg. Orsèvre demeurant à Strasbourg. Comme il n'y avoit pas d'apparence d'exercer ce nouvel Art, au lieu où cette trahison s'étoit faite, Gutenberg & Gensfleisch s'en allerent à Mayence, où l'on imprima bien tôt après, un grand nombre de Livres. Gensfleisch devint aveugle, & une Chronique de Strasbourg, qui parle de la maniere dont il abusa de la facilité de son Maître, en 1440. remarque qu'il étoit à croire que cet aveuglement étoit un châtement de sa perfidie, dont la Justice Divine l'avoit puni. * Jac. Mentel, *De vera Typographia Origine*, 1650. Paris. SUP.

GENTIL (Pierre) ancien Poète François, vivoit sous le regne de Philippe le Bel en 1304. Il étoit de Paris d'une Famille ancienne. Il composa divers Ouvrages en vers, qu'on trouve dans les Bibliothèques des Curieux. Consultez Claude Fauchet dans son *Traité des anciens Poètes François*, & la *Bibliothèque des Auteurs François* de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauprivas.

GENTILE DA FABRIANO, Peintre célèbre, a vécu dans le XV. Siècle, il s'acquitta beaucoup de réputation. Le Pape Martin V. le fit travailler à saint Jean de Latran. Michel Ange disoit de ce Peintre, que les Ouvrages de sa main convenoient fort bien au nom qu'il portoit. Il devint paralytique sur la fin de ses jours, & il mourut âgé de 80. ans. * Vasari, Felibien, &c.

GENTILI, (Luc) Cardinal, Evêque de Luceria, étoit de Camerina dans l'Ombrie. Il se rendit considérable par la connoissance qu'il avoit du Droit, & le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il fut Gouverneur de l'Ombrie, & il mourut vers l'an 1389. à Camerino. Quelques Auteurs assurent, qu'il en avoit été Evêque. On y voit son Epitaphe dans l'Eglise Cathédrale, qui témoigne que Luc Gentili étoit sçavant. * Onuphre, Ciacomius, Contelorio, Auberi, &c.

GENTILIS, ou GENTILIS DE GENTILIBUS, dit de Foligno, parce qu'il étoit natif de cette Ville. C'étoit un sçavant Médecin, disciple de Thadée de Florence, qui vivoit dans le XIV. Siècle. Il étoit fils d'un autre Médecin de ce nom de Bologne, il eut divers enfans, dont l'un s'établit à Perouse, où sa Famille subsiste encore. Gentilis composa divers Commentaires sur Avicenne, qui sont encore beaucoup estimés par les gens de Lettres. *Commentaria aurea super opera Avicennae. Comment. in arte Galeni, &c.* Ce sçavant homme mourut à Foligno le 12. Juin de l'an 1448. * Trithème, *de Script. Eccl.* Jacobilli, *Bibl. Ambr.* Leandre Alberti, *descript. Ital. p. 90.* Genebrard & Gautier, *en la Chron.*

GENTILIS, (Jean Valentin) Calabrois natif de Cosenice, vivoit dans le XVI. Siècle. C'étoit un homme, qui avoit

E

quel-

quelque savoir, & qui tomba dans la pensée que les trois personnes de la S. Trinité, étoient trois natures distinctes. Il se refugia à Geneve, pour éviter la peine du feu, dont il étoit menacé en son pays. Il fut reconnu Arien par les conférences qu'il eut avec Calvin, & fut arrêté: mais craignant qu'on ne lui fit son procès, il abjura son erreur & fut mis en liberté, après qu'il eut pourtant promis qu'il ne sortiroit point de Geneve. Mais il ne tint pas sa parole: il s'évada peu de temps après, & après avoir couru la Savoie, la France & l'Allemagne, il se retira en Transilvanie & en Pologne, où Blandrata devint son protecteur; Ce dernier, comme je le dis ailleurs, enseignoit avec Paul Alciat un Arianisme raffiné. Gentilis soutenoit, qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vrai Dieu, & qu'il n'avoit pas donné son propre Fils au Saint Esprit, mais un autre qui lui étoit inférieur. Comme Sigismond Auguste Roi de Pologne, eut banni de son Royaume, vers l'an 1566, ceux qui l'infestoient de leurs erreurs, Gentilis, qui se retiroit en Savoie, passa à Berne en Suisse, & il y eut la tête coupée l'an 1566, en se vantant que les Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils; mais qu'il étoit le premier à perdre la vie pour celle du Pere. *Benedictus Aretius* Ministre de Berne publia l'Histoire de ce qui s'étoit passé contre Valentin Gentilis, qui avoit écrit contre le Symbole de S. Athanasie, & puis contre Calvin. * *Sponde aux Ann. Prateole, Walens. Melchior Adam, in vita Calv.* [Cet article a été en partie, réformé sur la Critique de *Mr. Bayle*. Pour le Trithéisme ç'a été son véritable sentiment, autant qu'on en peut juger par *Aretius*, quoiqu'il donnât au Pere un degré de prééminence sur le Fils & sur le S. Esprit. Un très-habile homme a cru qu'il étoit dans le sentiment du Concile de Nicée. Voyez *St. Curcellei* Quaternio, Diff. 1. §. 118.]

GENTILLY, Village à une petite lieue de Paris, sur la Rivière de Bièvre, dont l'eau a une admirable vertu pour la teinture en écarlate. Il s'y célébra un Concile en 767, sous le Règne de Pepin, qui y fit préparer son Palais, pour recevoir l'Assemblée des Légats du Pape, des Evêques de l'Eglise Grèque, & des Prélats de son Royaume. Il s'y trouva six Légats du saint Siège; George Evêque, Martin & Pierre Prêtres, Jean Soudiacre, Pamphile Abbé, & Pierre Défenseur de la sainte Eglise, lesquels représentaient la personne du Pape, présiderent à ce Concile. Les six Patrices Ambassadeurs de Constantin Copronyme, y étoient d'un côté avec leurs Evêques & leurs Docteurs; & de l'autre, la plupart des Evêques des Gaules, & de l'Allemagne, qui étoient en ce temps-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une si auguste Assemblée, s'y voulut trouver, accompagné des plus Grands de son Royaume. On y proposa les deux Points, pour lesquels on avoit assemblé le Concile; à savoir l'Article de la Procession du S. Esprit, & celui des Images. A la vérité, les Auteurs qui ont parlé de ce Concile, n'ont point dit ce qu'il prononça sur ces deux Différends, ce qui a fait dire à quelques Historiens Modernes, qu'il avoit laissé la chose indécise. Mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans toute l'Antiquité, d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclure, il est aisé de voir par la suite, qu'il décidât ces deux Articles contre les erreurs de Copronyme. Car pour celui de la Procession du Saint Esprit, il est certain, que l'Eglise Gallicane persista toujours depuis ce temps-là à croire, & à chanter solennellement à la Messe dans le grand Symbole, *Que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils*. Et quant à celui qui concerne les Images, on sçait que deux ans après, douze des plus sçavans Evêques de France, envoyés au Concile de Rome, au nom de l'Eglise Gallicane, y parurent les plus zélés, pour la défense des Images, ce qu'ils firent assurément selon le sentiment du Concile de Gentilly. Aussi Pepin conformément à ce que l'on venoit de décider dans cette illustre Assemblée, donna charge aux Ambassadeurs de l'Empereur Constantin, d'exhorter de sa part leur Maître à renoncer à ses erreurs, & à suivre la créance des Orthodoxes. Quant aux deux autres Points que les Ambassadeurs avoient proposés touchant l'Exarchat, & le Mariage de la Princesse Gisille avec l'Empereur Leon, fils de Constantin, le Roi répondit, qu'ayant conquis l'Exarchat sur les Lombards, il avoit pu en donner le domaine au Pape; & qu'à l'égard de la Princesse sa fille, il avoit résolu de ne lui point donner de mari, qui ne fut François, & Catholique. * *Maimbourg, Histoire des Iconoclastes*. SUP.

GENTILSHOMMES DU DRAPEAU COLONEL, DU REGIMENT DES GARDES FRANÇOISES. Ce sont quatre Gentilshommes, qui doivent accompagner le Roi en toutes occasions, & combattre pour la défense de sa Personne. Le Roi les créa en 1680. & fit M. de Saint Gille premier Gentilhomme du Drapeau Colonel. Les autres sont M. de Renansart, M. de Sales, & M. de Candau. Ils portent une Pertuisane dorée, & leur Baudrier est de buffe bordé de deux Galons d'argent fort larges. * *Mémoires du Temps*. SUP.

GENTIUS, Roi des Illyriens, vivoit la CLIII. Olympiade, sous l'an 386 de Rome. Il avoit peu de conduite & de prudence. On dit que pour dix talents, qu'il reçut de Persée Roi de Macedoine il embrassa son parti, & fit mettre en prison les Ambassadeurs Romains. Comme il étoit très-ambitieux, il tua son frere Blator, afin de regner tout seul; mais il ne fut pas aimé de ses peuples, & il se rendit insupportable par ses excès de vin. Anicius Préteur, prit la Ville de Scodra, Capitale de l'Illyrie, & obligea Gentius à se rendre à discrétion avec sa femme, son frere & ses enfans. Ils furent envoyés à Rome sous bonne garde, où ils servirent de spectacle au triomphe du Vainqueur. Cette guerre fut terminée en vingt ou trente jours. * *Tite-Live*, li. 44.

GENUA PASSARINI, ou DE PASSERIBUS. Cherchez Passera.

[**GENUTIUS**, nom d'une famille Romaine, qui a eu les

surnoms d'*Augurinus*, *Aventinus* & *Cleffina*. Elle a eu divers Confuls, que l'on peut voir dans les *Fastes*, & dans *Calvisius*.] SUP.

GEOFFROI I. de ce nom, Comte d'Anjou & Sénéchal de France, étoit fils de Foulques II. dit le Bon. On le surnomma *Grise-gonelle*, à cause qu'il affectoit de se vêtir d'une robe grise, qu'on nommoit en ce temps une *Gonelle*. Geoffroi rendit de grands services à l'Etat sous le regne de Lothaire, & pour l'en récompenser on lui donna la charge de Sénéchal pour lui & pour sa postérité. Il mourut devant le Château de Marçon le 21. Juillet de l'an 987. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Aubin d'Angers. Les Auteurs parlent avec estime de sa piété & de son courage. C'est lui qui fonda l'Eglise Collegiale de Loches. D'Adelais de Vermandois son épouse, il eut Foulques III. Comte d'Anjou; Maurice, mort sans postérité en 1012. Ermengarde, mariée en 970. à Conan I. Comte de Bretagne; Adele, ou Blanche femme de Guillaume I. Comte de Provence; Et Gerberge, alliée à Guillaume II. Comte d'Angoulême. * *Les Chroniques de S. Nicolas d'Angers & de Maillezais, Alberic, Bourdigné, &c.*

GEOFFROI II. du nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou, principal Ministre d'Etat, sous le Roi Henri I. étoit fils de Foulques dit Nerra, & d'Hildegard, & petit-fils de Geoffroi dit Grise-gonelle. Il naquit en 1006. Sa mere lui persuada d'épouser Agnès de Bourgogne, veuve de Guillaume V. Duc de Guienne. Quoiqu'encore jeune, il fit heureusement la guerre contre Guillaume VI. Comte de Guienne & de Poitou, qu'il défit en 1035. il tua Eudes, Duc de Gascogne, devant le Château de Mauze au pays d'Aunis, l'an 1039. & il gagna une signalée victoire sur Thibaut III. Comte de Champagne en 1044. Le Roi Henri I. l'ayant pris en amitié, lui confia toutes ses affaires, & se servit de ses conseils. Quelques envieux voulurent mettre mal Geoffroi avec son maître, mais sa prudence le sauva de ce mauvais pas; il le servit toujours avec fidélité. On dit pourtant, qu'il lui fit la guerre, & qu'elle ne lui fut pas avantageuse, non plus que celle qu'il entreprit contre Guillaume le Bâtard. Enfin délaburé des grandeurs de la terre, il se retira en l'Abbaye de saint Nicolas d'Angers, & il y mourut en 1061. Geoffroi fonda diverses Maisons Religieuses, les Abbayes de la Trinité de Vendôme, de Nouziers & de saint Pierre d'Angers, &c. * *Alberic, in Chr. Du Haillan & Bourdigné, Hist. d'Anj. Autueil, Hist. des Min. d'Etat.*

GEOFFROI, surnommé *Ferole*, Comte de Gastoins, épousa Ermengarde d'Anjou, fille de Foulques IV. Il en eut *Geoffroi le Barbu*, & Foulques le *Rechin*, que Geoffroi *Martel* fit héritiers de sa Comté d'Anjou. Foulques le Rechin eut Geoffroi V. Roi de Jérusalem, & un *Geoffroi* qui fut aussi surnommé *Martel IV.* du nom, Comte d'Anjou, comme je le dis ailleurs. Consultez du Haillan & Bourdigné, *Hist. d'Anjou*.

GEOFFROI, V. dit *Plantagenest*, Comte d'Anjou, étoit fils de Foulques V. Roi de Jérusalem & de sa première femme Eremburge, que d'autres nomment Sibylle fille & Héritière d'Elie, Comte du Maine. Il fut aussi Duc de Normandie par son mariage avec Mahaud d'Angleterre, fille unique de Henri I. Roi d'Angleterre. Elle étoit veuve de Henri V. du nom, Empereur. Geoffroi mourut le 7. Septembre de l'an 1151. âgé de 41. an ayant eu Henri II. Roi d'Angleterre, *Geoffroi VI.* Comte d'Anjou, mort sans postérité; Et Guillaume, que quelques-uns ont confondu avec Hamelin, qui n'étoit que son frere naturel. Voyez la vie de Geoffroi *Plantagenest*, écrite par un ancien Auteur, & publiée par Laur. Bouchel.

GEOFFROI VII. Comte d'Anjou. Cherchez Geoffroi II. dit le Beau, Comte de Bretagne.

GEOFFROI I. de ce nom, Comte de Bretagne, étoit fils de Conan I. auquel il succéda l'an 992. Il obligea Judicael-Berenger, Comte de Nantes, de lui faire hommage de ce Comté. Il fonda le Prieuré de Livré, & il mourut allant à Rome le 20. Novembre 1008. Geoffroi avoit épousé Hedwige, fille aînée de Richard I. dit le *Vieil*, Duc de Normandie, & il en eut Alain II. dit le *Rebru*, Comte de Bretagne; Eudes, Vicomte de Porhoët, qui gouverna la Bretagne après son frere, & qui eut sept fils, renommés dans l'Histoire par leurs aventures; Et Adelais, Abbesse de S. George de Rennes, morte en 1067. Consultez Orderic Vitalis, Guillaume de Jumièges, Du Chêne, *Hist. de Normandie, &c.*

GEOFFROI II. de la Maison d'Angleterre, étoit Comte d'Anjou, surnommé le Beau, fils de Henri II. Roi d'Angleterre & d'Alienor de Guienne. Il devint Comte de Bretagne, par son mariage avec Constance, fille & héritière de Conan IV. Ce Prince naquit en 1158. Il fut accordé en 1166. fut marié l'an 1182. & mourut à Paris le 19. Août de l'an 1186. Son corps y fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame. Ce Comte eut Artus, posthume, que son oncle Jean Sans-Terre fit mourir misérablement, comme je le dis ailleurs; Et Eleonor née en 1184. accordée au fils de Leopold, Duc d'Autriche. Son Oncle Jean Sans-Terre la retint long-temps prisonnière & puis il l'enferma dans le Monastere de Cerf à Bristol, où elle mourut, en 1241. Consultez Matthieu Paris, Roger de Howeden, Matthieu de Westmunster, Du Chêne, &c.

GEOFFROI ou *JOFREDI*, (Jean) Cardinal, Evêque d'Albi, étoit fils d'un Marchand de Luxueil dans la Franche-Comté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaye de saint Denis en France, & comme il avoit beaucoup d'esprit & d'adresse, il s'avança non seulement dans les Lettres, mais il s'éleva encore dans les Charges de son Ordre; car il fut Prieur de Notre-Dame du Château sur Salins, puis Abbé de saint Pierre de Luxueil, & ensuite de saint Denys même. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, avoit beaucoup de considération pour cet Abbé. Il l'envoya Ambassadeur à Rome, sous le Pontificat de Nicolas V. & à son retour, il lui procura l'Evêché d'Arras. Cette élévation ne satisfait point assez l'ambition de Jean Geoffroi, il songea au Chapeau de Cardinal, & il agit si bien qu'il trouva le moyen de l'obtenir. Le Roi Louis

Louis XI. qui se connoissoit assez bien en gens, avoit été si satisfait de la conduite & de l'adresse de l'Evêque d'Arras, qu'à son avènement la Couronne, l'an 1461. il le voulut avoir auprès de sa personne; & l'employa dans des affaires importantes. Pie II. étoit alors Pape, & il souhaitoit extrêmement, qu'on abolît la Pragmatique Sanction en France. Jean Geofroi n'oublia rien pour le persuader au Roi, qui donna une déclaration au mois de Novembre pour l'abolir, & le Pape en voulant témoigner sa reconnaissance à ce Prélat, n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il le fit Cardinal au Quatre-temps de Decembre de la même année 1461. D'abord après il alla à Rome, pour recevoir le Chapeau, & ayant appris que l'Archevêché de Bezançon & l'Evêché d'Albi vacquoient, il les demanda tous deux au Pape Pie II, qui lui fit connoître, que cette multiplicité de bénéfices étoit contraire aux Canons, & qu'il pouvoit choisir celle des deux Prélatures qu'il voudroit, mais qu'il ne pouvoit les lui donner toutes deux ensemble. Le Cardinal choisit l'Evêché d'Albi, qui avoit plus de revenu, & quoique la réponse du Pape le dût satisfaire, il n'en fut pourtant point satisfait, & tâcha de le lui témoigner en diverses occasions. Cependant les remontrances de l'Université de Paris & du Parlement, avoient empêché l'effet de la déclaration du Roi contre la Pragmatique Sanction. Le Pape envoya le Cardinal Geofroi en qualité de Légat en France, pour tâcher de faire révoquer cette révocation. Paul II. lui donna le même emploi en 1465. mais ce fut inutilement. On reçut les Lettres au Châtelet, mais dans le Parlement, Jean de S. Romain Procureur Général y résista avec courage, & l'Université alla chez le Légat lui signifier son appel au futur Concile, & ensuite on le fit enregistrer au Châtelet. Le Roi Louis XI. se servit souvent de Jean Jofredi. Il l'envoya vers son frère, & puis en Castille; & l'an 1473. il lui donna le commandement de l'armée, contre Jean V. Comte d'Armagnac, qui s'étoit rendu maître de la Ville de Lectoure. On dit qu'après une capitulation, ce Prélat lui manqua de foi, car la Ville fut emportée, & le Comte fut tué dans la Maison. Quelque temps après, on mena les troupes dans le Roussillon pour assiéger Perpignan. Le Cardinal d'Albi se trouvant mal, revenoit à Paris, & il mourut au Prieuré de Rully, dans le Diocèse de Bourges, le 11. Decembre de la même année 1473. * Gobelins, in *Comment. Pii II. li. 22.* Guaguin, li. 10. Monstrelet, *Tom. III. Frizon, Gall. parp. Aubert, Hist. des Card.* Onuphre, Ciacconius, Sponde, Mezeray, &c.

GEOFROI D'ALATRI, Cardinal. Voyez Alatri.

GEOFROI, cinquième Abbé du Monastère de la Trinité de Vendôme de l'Ordre de saint Benoît, fondé par Geofroi Martel; & Cardinal du titre de sainte Prisque, florissant sur la fin de l'onzième Siècle, il vécut jusqu'à environ l'an 1130. & on dit qu'il alla douze fois en Italie, pour les affaires de l'Eglise. Ives de Chartres lui écrivit la 41. 57. 81. 163. & 195. de ses Lettres. Le Pape Calixte II. lui en adressa une; Honoré II. deux; & Urban II. le fit Cardinal ou du moins il lui permit d'en porter le titre. Le Pere Sirmond recueillit en 1610. les Oeuvres de Geofroi, qui contiennent cinq Livres d'Epîtres: le I. est de celles, qu'il écrivit aux Papes, ou aux Légats du saint Siège: le II. aux Evêques de Chartres: le III. à ceux d'Angers, du Mans, & de Saintes: le IV. aux Abbez & Moines de divers Monastères: le V. a quelques Ecclésiastiques & Séculiers. Il y a aussi de lui dix-huit Opuscules & onze Sermons. * Bellarmin, de *Script. Eccl.* Le Mire, in *act. de Script. Eccl. p. 243.* Sirmond, in *vita ejus.* S. Marthe, *Gall. Christ. T. III. p. 953.* Frizon, *Gall. parp. Aubert, &c.*

GEOFROI, Abbé de Clairvaux, vivoit dans le XII. Siècle. Il avoit été Secrétaire de saint Bernard, ensuite il fut Abbé d'Igny dans le Diocèse de Rheims, & enfin de Clairvaux. C'est lui, qui a écrit les trois derniers Livres de la vie de S. Bernard; & pour cette raison, quelques Auteurs le confondent avec Geofroi d'Auxerre, dont je parlerai, à qui on attribue un Traité des miracles, que le même saint Bernard avoit faits en Allemagne & dans le Pais Bas. On attribue à Geofroi de Clairvaux des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, les vies de quelques Martyrs, un Traité des Hommes illustres de Clairvaux sous le titre de *Liber sepulchrorum Claravallis, &c.* Le Cardinal Baronius rapporte sous l'an 1148. une Epître que Geofroi avoit écrite, sur ce qui se passa dans le Concile que le Pape Eugene III. tint à Rheims, contre Gilbert de la Porrée. Il en rapporte une autre sous l'an 1188. qui est intitulée *De transubstantiatione aquæ mixtæ vino, in Sanguinem Christi.* On prétend que Geofroi les avoit écrites à Henri Cardinal d'Albe, qui avoit été Abbé de Clairvaux, comme je le dis ailleurs.

Il est important de se souvenir, que l'Ordre de Cîteaux eut dans le XII. Siècle, divers grands Hommes du nom de Geofroi. Ils avoient presque tous écrit, & les Auteurs, qui sont venus après eux, les ont souvent confondus, en parlant de leurs Ouvrages. Geofroi de Langres en avoit composé quelques-uns, & on lui attribue des Remarques sur la vie de saint Bernard. Il avoit pris l'habit de Religieux à Clairvaux, où il fut Prieur, & on le nomma en 1119. premier Abbé de Fontenai dans le Diocèse d'Autun. Depuis, l'Eglise de Langres le choisit pour être son Evêque en 1138. L'amour de la solitude le fit venir à Clairvaux en 1161. & il y mourut saintement en 1165. Consultez Baronius, Manriquez, Henriquez, Charles de Vifch, &c.

GEOFROI, ou GODEFROI, Abbé d'Haute-Combe, qui est un célèbre Monastère de Cîteaux en Savoye, & dans le Diocèse de Geneve, florissoit dans le XII. Siècle, sous l'Empire de Frederic Barberousse. Il composa à la prière des Religieux de Cîteaux & de Clairvaux, la vie de saint Pierre de Tarantaise, que le Pape Lucie III. leur avoit demandée avec un empressement extrême. Surus la rapporte sous le 8. de Mai. On attribue d'autres Ouvrages à Geofroi d'Haute-Combe, comme une explication du Cantique des Cantiques, un Livre des Proverbes, &c. * Molan, *not. ad*

Tom. III.

Mart. Henriquez, in *Menol.* Charles de Vifch, *Bibl. Cist. &c.*

GEOFROI, Espagnol, & Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit environ l'an 1096. Il écrivit l'Histoire de son temps; que Jérôme Surita a donnée au public, & l'a dédiée à Antonius Augustinus, Evêque de Tarragone.

GEOFROI, autre Religieux Espagnol de l'Ordre de saint Benoît. Il a composé quatre Livres d'Histoire de la conquête de la Sicile, de la Calabre & de la Pouille, par Robert Guichard. Dominique Portaneri, a donné cette pièce au public, & nous l'avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, où les Curieux la pourront voir.

GEOFROI, dit d'Auxerre, parce qu'il étoit natif de cette Ville, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a été en estime dans le XII. Siècle. Il fut disciple d'Abailard, & ensuite, il se retira dans l'Ordre de Cîteaux, où il mourut dans une grande réputation de doctrine & de piété. On lui attribue divers Ouvrages; un Traité contre le même Abailard; Des Commentaires sur l'Apocalypse; Des Epîtres; Un Livre des miracles de S. Bernard; &c. * Trithème, Possevin, Sixte de Sienné, Manriquez, Charles de Vifch, *Bibl. Cist. &c.*

GEOFROI dit DE SAINT AUMER, un des Fondateurs de l'Ordre des Templiers, se joignit avec Hugues de Paganis, & sept autres dont les noms sont ignorés, & ils commencèrent l'Ordre des Templiers, l'an 1118. Ces neuf se dédièrent au service de Dieu, à la façon des Chanoines Réguliers, & firent profession de garder les trois vœux de Religion. Ce fut entre les mains du Patriarche de Jerusalem. Baudouin II. leur donna pour quelque temps une maison proche du temple de Salomon, d'où ils portèrent le nom de Templiers, ou de Chevaliers de la milice du Temple. Nous ne savons pas le temps de la mort de Geofroi. * Guillaume de Tyr, li. 12. ch. 7. *Hist. belli sacri.* Jaques de Vitri, li. 1. *Hist. c. 65. &c.* Cherchez Templiers.

GEOFROI DE BEAULIEU. Cherchez Beaulieu.

GEOFROI dit DE CORNOUAILLE, Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, fut en estime vers l'an 1320. Il écrivit sur le Maître des Sentences; sur la Philosophie d'Aristote; un Traité contre Gilbert de la Porrée & un autre contre Gerard de Bologne, qui étoit son Général. Ce dernier avoit voulu faire quelque changement dans son Ordre en Angleterre, que Geofroi n'approuva pas. On dit qu'on le surnomma *Doctor solennis*, & qu'il fut Docteur d'Oxford & puis de Paris. Il est aussi connu sous le nom de *Godefridus Cornubiensis.* * Pitseus, de *Script. Ang.* Lucius, *Bibl. Carm.*

GEOFROI du Luc. Cherchez du Luc (Geofroi.)

GEOFROI DE MONMOUTH, surnommé *Arthurus*, Archidiacre de Monmouth en Angleterre, & puis Evêque de saint Asaph, florissoit dans le XII. Siècle, vers l'an 1152 sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. Les Centuriateurs de Magdebourg, disent qu'il vivoit du temps du Vénérable Bede, & que son mérite le fit mettre au nombre des Cardinaux; Mais les Auteurs Anglois, ne sont pas de ce sentiment. Il donna au public une Histoire de la Grande Bretagne, & la vie de Merlin du Roi Artus: ce qui est la cause que Guillaume de Neubrige, Molanus, Copus, Possevin, Baronius, &c. le mettent souvent au nombre des Ecrivains fabuleux. Mais tous ne sont pas de ce sentiment. Ponticus Virunius qui fit un Abrégé de son Histoire, & d'autres l'ont fort estimé. Outre cette Histoire des Bretons, il composa encore d'autres Ouvrages, *De Exilio Ecclesiasticorum. De Corpore & sanguine Domini. Carmina diversis generis. Commentaria in Prophetias Merlini. In fragmentum Gildæ Li. 1. &c.* * Balæus & Pitseus, de *Script. Angl.* Gefner & Simier, *Bibl. Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 52.*

GEOFROI DE VILLE-HARDUIN. Cherchez Ville-Harduin.

GEOFROI DE VINESALF ou de VINOSALVO. Cherchez Vinesalf, &c.

GEOFROI ou GODEFROI DE VITERBE, sçavant Prêtre, natif de Viterbe, vivoit dans le XII. Siècle. Il s'attira l'estime des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henri VI. On dit même, qu'il fut Secrétaire des deux premiers, & Aumonier du troisième. Geofroi avoit pour ce temps-là assez de connoissance des Langues & particulièrement de la Latine, de la Greque, de l'Hebraïque & de la Chaldéenne, & durant quarante ans de voyages, il eut soin de voir les plus belles Bibliothèques & d'en recueillir ce qu'il jugeoit de plus curieux. Il a immortalisé son nom par une Chronique universelle, partie en prose & partie en vers. Elle comprend l'Histoire de tous les Princes sous le nom de *Pantheon*, qu'il dédia au Pape Urbain III. & qu'il finit en 1186. Martinus Polonus a recueilli une partie de la Chronique de celle de Geofroi de Viterbe, comme il l'avoue. Trithème & Bellarm. *au Cat. &c.*

GEOGRAPHIE, c'est à dire, Description de la Terre: du nom Grec *γῆ* ou *γῆ* terre, & *γραφειν* écrire, ou décrire. Cette Science considère le Globe Terrestre composé de la Terre & de l'Eau, & comprend l'Hydrographie, qui donne la connoissance des Mers & des Rivières. On y rapporte aussi la Chorographie, c'est à dire la Description des Régions, des Royaumes, & des Provinces; & la Topographie, ou la Description des Lieux particuliers, comme de Paris & des environs. Aristote a cru qu'il y avoit dix 105 pas de mer, que de terre: mais on n'avoit pas encore découvert l'Amérique, & ce grand nombre d'Iles & de Cotes qu'on nous fait par entendement connues, & l'on a maintenant sujet de croire que l'étendue de la terre égale celle de la mer. Les Geographes donnent neuf mille lieues de circuit au Globe Terrestre. Ils comptent deux mille huit cents & trois lieues pour son diamètre, c'est à dire, pour la distance de ligne droite depuis nous jusqu'à nos Antipodes: & quatorze cents trente & une lieue & demie, depuis la superficie de la terre jusqu'au centre. Suivant ce calcul, ils trouvent que le Glo-

be Terrestre a vingt-cinq millions, sept cens soixante & treize mille lieues quarrées, pour toute sa superficie. L'Ecriture Sainte nous apprend, que le premier partage de la Terre, se fit entre les trois Enfans de Noé. Sem eut presque toute cette partie, qui à été depuis nommée Asie: Cham, l'Afrique, & cette partie que nous appellons aujourd'hui Syrie & Arabie: Japhet, l'Europe, & ce que les Geographes appellent Asie Mineure ou Natolie. Ceux qui sont venus ensuite, ont divisé la Terre en deux grandes Parties dans un seul Hemisphère, & séparées par l'Océan: l'un des Continens, renfermant l'Asie, l'Europe, & une partie de l'Afrique: & l'autre Continent, la Terre des Antichthones vers le Midi. A présent on divise le Globe Terrestre en deux Hemisphères: le premier Hemisphère renferme l'Asie, l'Europe & l'Afrique; & l'autre Hemisphère contient l'Amérique. A l'égard de la figure de la Terre, quelques-uns des Anciens, ont cru que la Terre unie avec l'eau, faisoit un corps plat comme une table; d'autres lui ont donné la forme d'un tambour. Mais Thalès & les Stoiciens ont soutenu, qu'elle étoit de figure ronde, & c'est le sentiment de tous les Savans, lequel est fondé sur plusieurs expériences, qui montrent que la Terre doit être ronde, dont les principales sont, que dans les Eclipses de Lune, l'ombre de la Terre paroît circulaire; & que si la Terre étoit plate, on pourroit voir en même temps de dessus les plus hautes montagnes toute la superficie de la Terre; ce qui est contraire à l'expérience. On ajoute qu'en voyageant du Midi au Septentrion, on remarque visiblement, que le Pôle Arctique s'élève à mesure que l'on va vers le Nord: ce qui n'arriveroit pas si la Terre n'étoit ronde. Il est bon de remarquer encore ici la manière dont les Cartes de Geographie sont orientées. Lors qu'elles sont faites régulièrement, leur partie Supérieure est la Septentrionale; celle de la main droite, l'Orientale; l'Inférieure, la Meridionale; & celle de la main gauche, l'Occidentale. On trouve néanmoins de bonnes Cartes, qui sont mal orientées, comme parlent les Géographes, c'est à dire, où l'Orient n'est pas au côté droit: mais ordinairement on supplée à ce défaut par les mots de *Septentrion, Midi, Orient & Occident*, que l'on met aux côtes de la Carte: ou bien, l'on y met une Rose marine, dont la Fleur-de-lys marque le Septentrion: de sorte que le côté, qui lui est opposé, est le Midi: A la main droite, est l'Orient, & à la gauche, l'Occident. * Briet, *Geograph. SUP.*

S. GEORGE dit d'ALGA, Ordre de Chanoines Reguliers, fondé à Venise par autorité du Pape Boniface IX. l'an 1404. Barthelemi Colonna Romain, qui prêcha l'an 1396. à Padoue & dans quelques autres Villes de l'Etat de Venise, jeta les fondemens de cette Congrégation. Antoine Corario, depuis Cardinal, neveu du Pape Gregoire XII. Gabriel Condellmeri, ensuite Souverain Pontife, sous le nom d'Eugene IV. & Laurens Justinien, depuis premier Patriarche de Venise, furent des premiers Reguliers. Ils portent une soutane blanche, & dessus une robe ou Chape de couleur bleue ou azur, avec le capuchon sur les épaules. Le Pape Pie V. les obligea l'an 1570. de faire profession, & leur permit de précéder les autres Religieux. Le premier Monastere est à Venise. * Le Bullaire, *Tom. I. Conf. 1. Greg. XII. & T. III. Conf. 90. Clem. VIII. Le Mire, Hist. Ordin. Monast. li. 1. c. 5. Sponde, A. C. 1404. num. 9.*

GEORGE, Patriarche d'Alexandrie, succéda à saint Jean Aumônier, l'an 620. On croit qu'il étoit neveu de ce Saint, & le même qui ayant été maltraité par un Hotelier, lui donna occasion de faire une action de charité extraordinaire: ce qu'on peut voir dans la vie de saint Jean, écrite par Leonce Evêque de Naples en Cypre, *au ch. 15.* George gouverna dix ans l'Eglise d'Alexandrie, & Cyrus Monothélite lui succéda l'an 630. Baronius en fait mention sous les années 620. & 630. On croit aussi, que George est Auteur de la vie de saint Chrysostome, dont Photius fait mention, *cod. 96.*

GEORGE, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VII. Siècle. On le mit l'an 678. à la place de Theodore, qui faisoit les erreurs des Monothélites, & qui pour cela fut déposé. Il assista au VI. Concile général, & mourut l'an 682. ayant siégé trois ans & trois mois. * Nicephore, *en sa Chron.* Baronius, *A. C. 678. 682.*

GEORGE, autre Patriarche de Constantinople. Voyez Scholarius.

GEORGE dit AMIRA, Patriarches des Maronites du Mont Liban, a été célèbre par sa piété & par son érudition. Il demeura sur la fin du XVI. Siècle à Rome dans le College des Maronites, & il y publia, en 1596. sous le Pontificat du Pape Clement VIII. cette Grammaire Syriacque & Chaldaïque, dont les Doctes font tant d'estime. Depuis, étant retourné dans son pays, il fut si estimé parmi ceux de la nation, qu'ils l'éleverent à la dignité de Patriarche, à la cause de son mérite. Quelque tems après, il leur fit recevoir la réformation du Calendrier, faite par le Pape Gregoire XIII. * C'est ce même Patriarche, qui reçut François de Galaup de Chateaufort au Mont Liban, comme je l'ai dit ailleurs; & que les Maronites lui voulurent donner pour successeur après sa mort, arrivée vers l'an 1641. George Amira souffrit beaucoup avec son Troupeau, durant la guerre que les Turcs firent aux Emirs ou Princes des Drusiens. C'étoit un homme rempli de sience & de vertu; il montrait par tout tant de modération & d'humilité, qu'il gaignoit le cœur de tous ceux qu'il éclaircit. Consultez la vie de M. de Chateaufort composée par M. Marcheti.

GEORGE, (Jean-Antoine de S.) Cardinal, Evêque d'Alexandrie de la Paule, étoit de Milan. Il se rendit un des plus habiles Jurisconsultes de son temps, & il enseigna le Droit avec grande réputation. Depuis, il fut Prévôt de l'Eglise de saint Ambroise, & le Duc de Milan qui l'avoit envoyé Ambassadeur en Hongrie,

lui procura l'Evêché d'Alexandrie. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493. & il mourut à Rome en 1509. Jean-Antoine de S. George, dit le Cardinal d'Alexandrie, a composé divers Ouvrages de Droit, & des Pièces d'Eloquence. * Raphael Volaterran, *Anthrop. li. 22.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Aubert, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Ughel, &c.

GEORGE, Evêque Hérétique, étoit de Cappadoce, il fut introduit dans le Siège d'Alexandrie, par les Ariens, contre S. Athanasie, environ l'an 356. Avant cela, il avoit eu des emplois séculiers, & on dit que pour ses malversations dans une Charge de Finances, il avoit été contraint de s'enfuir à Constantinople. Sa naissance étoit obscure, son esprit cruel, ses mœurs impies, la Religion hérétique. Cependant c'étoit l'homme de l'Empereur Constance; & les Ariens ne purent choisir un plus digne successeur de Gregoire, introduit contre saint Athanasie, qui avoit signalé sa réception par des cruautés extrêmes. George & ses partisans en exercèrent d'incroyables contre les Orthodoxes: ils pillèrent leurs maisons, brûlerent les Monastères, firent mille outrages aux Vierges; tuèrent grand nombre de Prêtres, en envoyèrent d'autres en exil. Ils se portèrent même à cette extrémité, de défendre aux pauvres de recevoir les aumônes de ceux, qui n'étoient pas de la communion du faux Prélat. Mais il n'excita pas seulement contre lui la haine des Chrétiens par ses violences, il fut exposé à celles des Idolâtres, par diverses vexations, qu'il leur fit en leurs biens & en leurs personnes. Il s'étoit rendu maître des Salines, & des étangs, d'où on tiroit le jonc pour faire le papier. Il faisoit seul trafic de nitre, & ayant inventé une espèce de lumière, pour porter les corps morts, il obligeoit tout le monde à s'en servir en payant. Ayant passé devant un Temple du Genie, il dit tout haut, jusqu'à quand ce sepulcre demeurera-t-il debout? & dans une autre occasion, en purifiant un Temple dédié à Mitra, c'est-à-dire, au Soleil, pour en faire une Eglise, ayant trouvé des têtes de morts dans un lieu secret, il découvrit les abominations des Gentils. Cela les porta à exciter une furieuse sédition contre les Chrétiens & contre George en particulier, qu'ils traînerent par les rues, & après l'avoir fait mourir, ils brûlerent son corps, l'an 362. Les Demi-Ariens l'avoient condamné au Concile de Seleucie, l'an 359. L'Empereur Julien l'Apollat, ayant reçu les nouvelles de la mort de George, écrivit deux Lettres, une aux habitans d'Alexandrie, & l'autre à Eudicius, Préfet d'Egypte, pour lui commander de faire une exacte recherche des écrits de ce faux Evêque, afin de brûler ceux qui regardoient la Secte des Galiléens, c'est à dire, des Chrétiens, & conserver les autres qui traitoient des matieres de Philosophie & de Rhétorique. Il donna aussi ordre à un Magistrat, nommé Porphyre, de ramasser sa Bibliothèque, & la lui envoyer à Antioche. * S. Athanasie, *p. ad Solit. etc.* S. Epiphane, *her. 76. 77.* Amman Marcellin, *li. 22.* Theodoret, *li. 2. c. 13. 14.* Socrate, *li. 2. c. 23 li. 3. c. 3.* Sozomene, *li. 4. c. 8.* Baronius, *A. C. 356. 352. 361.* Hermant, *vide de S. Athan.*

GEORGE, Prêtre d'Alexandrie, que les Ariens firent Evêque de Laodicée, vivoit dans le IV. Siècle, il se trouva au Concile d'Antioche, que les mêmes Hérétiques assembléeient l'an 341. contre S. Athanasie, & il soutint ce parti avec beaucoup de chaleur. Il composa la vie d'Eusebe d'Emese & quelques autres Ouvrages. * Nicephore, *Hist. li. 2. c. 12. & 49.* Theodoret, *Hist. li. 2. c. 31.* Sozomene, *li. 4. c. 24.* Leo Allatius, *diar. de Georg. etc.*

GEORGE, Moine de Constantinople, vivoit dans le VIII. Siècle. Il fut *Synclle*, ou Vicaire du Patriarche Tarasius, & il composa un Livre, qui est un Recueil de Chronographie, où il suit Eusebe, qu'il blâme pourtant assez souvent. Il vivoit l'an 792. & il a continué son Livre jusqu'à l'Empire de Maximien & Maxime. Comme il avoit beaucoup d'humilité, il a souvent pris le surnom de Pécheur. Voisius, *de Hist. Grac. li. 2. c. 24.*

[GEORGE, Moine & Chartophylax à Constantinople, depuis Archevêque de Nicomedie, comme *Leo Allatius* l'a recueilli du titre de plusieurs de ses Harangues. Il a vécu vers l'an 880. & a eu beaucoup de familiarité avec *Photius*. Il a fait diverses Harangues que François Combefis a publiées en Grec & en Latin à Paris, dans son *Auctarium Biblioth. Pat.* en 1648. *Oudin. Suppl. Script. Eccl.*]

[GEORGE de Cypre se fit Moine l'an 1283. par ordre d'*Andronic*, ensuite il prit les Ordres, & fut consacré Archevêque de Constantinople; mais il se démit de cette Dignité en 1290. peu de temps avant sa mort. Il a fait l'Eloge de *S. George Martyr* que *Bollandus* a publié en Grec & en Latin, sous le 23. Avril. Il y a plusieurs Epîtres MSS. de ce Patriarche dans la Bibliothèque du Vatican. *Oudin. Suppl. Script. Eccl.*]

[GEORGE, Metropolitain de Corfou, a vécu environ l'an 1136. L'Empereur Manuel l'envoya à Rome, pour y assister au Concile, mais étant tombé malade en chemin, il n'y alla pas. Voyez *Leo Allatius Dissert. de Georgii. Consens. Eccles. Grac. L. 2. c. xi. de Lib. Eccles. Grac. Diff. II.*]

[GEORGE, Evêque de Laodicée, Demi-Arien, qui assista au Concile d'Antioche tenu en 341. On peut voir dans *Sozomene* l. 1. c. 13. une Lettre de cet Evêque contre Aëtius & dans *Socrate* l. 1. c. 9. quelques fragmens de la vie d'Eusebe d'Emese, qu'il avoit composée; & touchant ses livres contre les Manichéens, voyez *Theodoret. Haret. Fab. l. 1. c. 28. Phot. Cod. 55. Cave Chartophylax.*]

[GEORGE Metochite, Diacre de la grande Eglise de Constantinople, Ami de *Beccus Chartophylax* de la même Eglise. Il vivoit vers l'an 1275. & mourut en prison. Il étoit du parti des Latins. Voyez *Allatius de Consensu Lib. II. c. 15.* où il donne la liste de ses écrits. On trouve encore un fragment assez considérable de cet

cet Auteur dans *Combefis*. Auctar. Tom. 2. p. 1017. *Cave Chastophyl.*

[GEORGE *Moschamper* Chastophylax de la grande Eglise de Constantinople, a vécu vers l'an 1276, & fut grand ennemi des Latins, qu'il attaqua de bouche & par écrit. *Leo Allat. de Consensu*, l. 2. c. 15.]

S. GEORGE, Ordre Militaire, qui fut fondé l'an 1470. par Frederic IV. Empereur & premier Archiduc d'Autriche. On dit que les Chevaliers, étoient obligés de garder les frontieres de la Hongrie & de la Boheme des courtes des Turcs, qui y faisoient dans ce temps-là d'étranges ravages. On assure aussi, que ces Chevaliers portoient la Cotte-d'armes blanche, & la Croix rouge pleine, & l'écu de leurs armes étoit d'Argent, à la Croix de Gueules. Frederic donna au premier Grand Maître de cet Ordre, le titre de Prince, & lui remit pour lui & pour les siens la Ville de Milellad, dans la Carinthie, où l'on fonda aussi un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin, sous la direction de l'Evêque qui devoit être choisi de leur Corps. Depuis, cet Ordre se relâcha extraordinairement; l'Empereur Maximilien II. eut dessein de le rétablir; mais les guerres civiles pour la Religion l'empêcherent de l'exécuter. * *Volgange*, li. 3. *Hist. Autr.* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

S. GEORGE, autre Ordre Militaire de la République de Génes. Les Chevaliers portent à leur cou une chaîne d'or, où pend au bout une Croix d'or émaillée de rouge; & à leurs manteaux elle est en broderie. Cet ordre est différent d'un autre, qu'on voit encore en Aragon, sous le nom de Chevaliers de SAINT GEORGE d'ALFAMA, fondés environ l'an 1201. & confirmés ensuite. Benoît XIII. Antipape, reconnu en Aragon pour légitime Pontife, incorpora leur Ordre à celui de Montesa. * *Zurita*, Sponde, Favin.

GEORGE, Duc de Saxe. Voyez Saxe.

GEORGE, Hérétique. Cherchez David. (George)

GEORGE ACROPOLITA. Cherchez Logotheta. (George.)

[GEORGE, Proconsul d'Afrique, sous Valentinien III. en ccccxxv. dont il est fait mention plus d'une fois dans le Code Theodosien. *Protophographia Cod. Theodosiani.*]

GEORGE CASTRIOT. Cherchez Scanderberg.

GEORGE CEDRENUŠ, Historien. Cherchez Cedrenus.

GEORGE CODIN. Cherchez Codin.

GEORGE GEMISTE. Cherchez Gemiste.

GEORGE JOACHIM. Cherchez Joachim. (George)

GEORGE LOGOTHETA ou AREOPAGITA. Cherchez Logotheta.

GEORGE PACHIMERE. Cherchez Pachimere.

GEORGE PHRANZA. Cherchez Phranza.

GEORGE PISIDES. Cherchez Pisides.

GEORGE SCHOLARIUS. Cherchez Scholarius.

GEORGE THEOPHANES. Cherchez Theophanes. (George.)

GEORGE DE GEMMINGEN, Prévôt de l'Eglise de Spire, très-savant personnage, florissoit dans le XV. Siècle, sous l'Empire de Maximilien I. Il a laissé entr'autres pièces, un Livre des Machines de guerre, un des soins des chevaux, & un des soldats. * *Trithème*, in *Catal.*

GEORGE DE TREBIZONDE, ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette Ville, du côté de son pere, quoi qu'il fut natif de Candie, étoit en eltime dans le XV. Siècle. Il vint à Rome du temps du Pape Eugene IV. & il y enseigna, durant plusieurs années, la Rhétorique & la Philosophie; & le Pape Nicolas V. successeur d'Eugene, le fit son Secrétaire. Il traduisit grand nombre de Livres Grecs, & en composa d'autres en Latin. Mais au reste, il étoit si fort infatué de la Doctrine d'Aristote, qu'il parloit de celle de Platon avec un mépris extrême. Il est vrai, que le Cardinal Bessarion, grand Partisan de ce dernier, lui ferma bien-tôt la bouche. On dit que les fils de George de Trebizonde firent empoisonner Jean Regiomontanus, parce que sa science avoit obscurci celle de leur pere dans un Ouvrage; & que George arrivé dans une extrême vieillesse, perdit entièrement le souvenir de ce qu'il avoit su. Il mourut l'an 1468. André son fils, écrivit une Apologie pour lui, contre Theodore de Gaze; mais on connut bien, qu'il n'étoit pas héritier de sa science & son esprit, comme de ses biens. * *Paul Jove*, in *Elog.* c. 25. *Voilius*, de *Hist. Lat.* li. 3. c. 8. *Leo Allatius*, &c.

GEORGE ou GEORGIUS ZEGABENUS. Cherchez Zegabenus.

GEORGE, Duc de Clarence, Prince Anglois, frere d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, fut accusé d'avoir eu dessein de secourir la Duchesse de Bourgogne, au préjudice du Roi son frere, qui le fit arrêter prisonnier. Son procès lui ayant été fait, on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles, & les jeter au feu, & ensuite à avoir la tête tranchée, après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers. Mais sa mere, ayant par ses prières fait modérer cette Sentence, on le mit tout vif dans une pipe de biere, jusqu'à ce qu'il fut étouffé; puis on lui coupa la tête, & son corps fut enterré aux Carmes de Londres, dans le tombeau de sa femme, en 1478. * *Engueran de Montrelet*, *Hist. d'Angh.*

GEORGE DE LALAIN, Comte de Renneberg, Chevalier & Baron de Villa, & Gouverneur de Friise, s'acquit de la gloire pendant les troubles des Pays-Bas. Il s'attacha premierement au service des Etats Confédérés, qui lui donnerent la Charge de Colonel de dix Compagnies d'Infanterie, & en 1576. le Gouvernement de Friise. Il prit Campen & Deventer, & fut ensuite nommé

Chef des Finances, en 1578. mais s'étant rendu maître de Groningen, & ayant fortifié Coërvorden, il se revolta, & suivit le parti de Philippe II. Roi d'Espagne. Après avoir fait plusieurs conquêtes pour le Roi, il mourut le 22. Juillet 1581. * *Limanuel de Meteren*, *Hist. des Pays-Bas.*

GEORGIE, Despote de Servie, en 1440. étoit de la famille des *Bulcovitzi*, ou *Buleogli*, nom affecté aux Descendants de Lazare Buleus, qui fut Despote de Servie en 1395. Il avoit naturellement de l'éloquence, & parloit avec beaucoup de gravité. Il faisoit la Religion Gréque, aussi bien que ses peuples; mais on l'accusoit d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce, qu'il avoit eu avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, leur servoit de champ de bataille, malgré tous les ménagements de la Politique du Despote, qui ne pouvoit faire aucune proposition de neutralité à l'un des Partis, qu'elle ne fut prise pour une déclaration en faveur de l'autre. Dès sa jeunesse il s'étoit vu réduit à porter les armes sous les drapeaux de Bajazet I. contre Tamerlan, & ensuite il s'étoit jeté, riant du côté des Chrétiens, & tantôt du côté des Ottomans, selon la nécessité de ses affaires. A la fin, il fut recherché par Amurat, qui épousa la Despote Marie sa fille: mais ce Sultan s'étant proposé d'avoir un jour la Servie pour la dot de son Epouse, il fit aveugler avec un fer ardent Etienne & George, fils du Despote, dans le dessein d'en faire autant à Lazare, son troisième fils, pour s'assurer la possession de cet Etat. Ce qu'il ne put exécuter, car ce Pere infortuné trouva le moyen de le sauver, & de le défendre contre cet injuste usurpateur. En 1445. Mahomet II. vint en personne assiéger la Ville de Novograde en Servie, laquelle est une Place d'autant plus considérable, qu'il y a dans son terroir des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que la Despote Marie négocia l'accommodement de son Pere, & le détacha des intérêts d'Hunade, avec qui il s'étoit joint pour soutenir la Ligue. L'an 1456. le Sultan passant par la Servie, pour aller en Hongrie, visita le Despote George, qui le régala avec magnificence; mais avec une douleur secrète, dans la crainte des malheureuses suites de cette guerre, qui lui alloit ôter la communication & le secours de la Hongrie, & l'exposer à toutes les violences de Sultan. Il mourut en 1457. d'une blessure, qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois, commandez par Michel-Zillagi, beau-frere d'Hunade; & laissa la conduite de son Etat à Irene Cantacuzene son Epouse, & à Lazare le plus jeune de ses fils. Les deux autres, que Mahomet avoit fait aveugler, furent privés de la succession, & sortirent en même temps de Servie, sur le bruit que le Sultan venoit s'en emparer. George qui étoit le cadet se retira en Hongrie, & Etienne en Albanie. Leur frere Lazare, qui succéda à la Couronne, mourut la même année, après avoir fait mourir de poison la Despote sa Mere, pour regner seul. * *Guillet*, *Hist. de Mahomet II.*

GEORGERI DE BAR. Cherchez la Renaudie.

GEORGIE ou GURGISTAN, Grand pays d'Asie, entre la Mer Noire, ou Pont-Euxin & le Gurgistan. On la divise ordinairement en trois parties, en Georgie propre, qui est l'Iberie des Anciens, & celle que les habitants nomment Gurgistan. On y trouve les Villes de Cori, Derbent, Teflis, Goredé, &c. Les deux dernieres sont aux Turcs, qui ont souvent disputé Derbent avec les Perses, comme je le dis ailleurs. La seconde partie de la Georgie est la Mingrelie, & la troisième la Zaurie. Tout ce pays n'a jamais bien été sous la domination des Romains, qui n'y purent entrer, comme ils auroient voulu, à cause de l'appreté des montagnes. Elles étoient connues sous le nom de Caucase, que la Fable de Prométhée a rendu celebre. On dit qu'on en transporte de la cire, de la poix, du miel, & quelques étoffes de soie. Les Georgiens sont si pauvres, qu'ils vendent souvent leurs enfans, pour avoir de quoi subsister. Plusieurs d'entre eux sont libres; d'autres ont des Princes particuliers & d'autres sont soumis aux Turcs, ou aux Persans. Ceux qui obéissent aux Turcs, ont de grands privilèges, comme de ne payer qu'un très-médiocre tribut, & même de pouvoir entrer dans Jerusalem enseignés déployés. Quelques Auteurs se font imaginer, qu'ils avoient ce nom, à cause de leur dévotion à saint George, dont ils portoient l'image dans leurs enseignes; mais ce sentiment sera bien-tôt détruit, si on se souvient, que le nom de Georgie se trouve dans Pline & dans Pomponius Mela, long-temps avant le S^e. siècle, où l'on prétend, que saint George ait vécu. Quoi qu'il en soit, on dit que les Iberiens reçurent la lumière de l'Evangile, par une femme esclave, qui guérit le fils, ou la femme de Bacturus ou Baturius, Roi de ce pays, d'une maladie mortelle, par la seule invocation du nom de Jesus. Ils suivent le Rite & les Cérémonies des Grecs Schismatiques. * *Pline*, li. 6. c. 13. *Pomponius Mela*, li. 1. c. 2. *Theodore*, li. 1. c. 24. *Ruffin*, li. 1. c. 10. *Jaques de Vitri*, c. 80. *Vincent*, li. 30. c. 96. *Cotovic*, *Itin. Jerof.* li. 2. c. 6.

GEORGIE, ce mot se prend en général, par les Géographes, pour tout le pays, qui est entre la Mer Caspie à l'Orient, la Mer Noire à l'Occident, la Riviere de Don vers le Septentrion, & l'Arménie au Midi. En particulier on appelle proprement Georgie, ce que les Modernes nomment Gurgistan, qui est entre la Mer Caspie, & la Mingrelie. La Georgie prise en général, comprend la Georgie particulière, la Mingrelie, l'Avogastie, la Circassie, & la Comanie.

La Georgie proprement dite, où étoit autrefois l'Iberie, ne contient que quatre Villes considérables; Teflis, Gory, Suram, & Aly. L'air y est sec, fort chaud en Ete, & très-froid en Hiver. Le beau temps n'y commence qu'au mois de Mai, mais il dure jusqu'à la fin de Novembre. Le terroir y est très-fertile pour

vu qu'il soit arrosé. Le pain & les fruits y sont excellens. Les pâturages nourrissent quantité de bétail, gros & menu. Le gibier a un gout merveilleux : & le sanglier y est très-délicat. Le commun peuple ne vit presque que de cochon ; & personne ne s'en trouve mal, quelque quantité qu'on en mange. La Mer Caspie & la Rivière de Kur, fournissent du poisson de Mer & d'eau douce en abondance. On y boit d'excellent vin, & à bon marché. Les vignes croissent autour des arbres, & montent jusques aux plus hautes branches. On transporte de Teflis, quantité de vin en Arménie & en Perse, & particulièrement à Ispahan pour la bouche du Roi. La charge d'un cheval, qui est de trois cens pesant, ne coûte que huit francs, si c'est du meilleur vin, car le commun s'y donne pour la moitié. Ce pays produit beaucoup de foye, qu'on porte à Erserum, & aux environs, parce que les gens du pays ne la savent pas assez bien travailler.

La Georgie particulière étoit un Royaume, dont tout le peuple étoit Chrétien, mais depuis 1639. il s'y est mêlé des Mahométans, & le Roi de Perse ayant conquis ce pays en a fait deux Royaumes, qu'il a donnés à deux Princes du pays, qui se nomment Rois, mais que le Sophi appelle seulement Gouverneurs ou Vicerois. Le plus puissant de ces deux Rois, est celui de Teflis, que l'on nomme dans la Langue du pays, Roi de Cartelé. Chacun de ces deux Princes a d'ordinaire pour sa garde trois Cavaliers Mahométans qui sont à sa solde. Le Roi de Perse les oblige à embrasser la Religion de Mahomet, pour continuer leur dignité dans leur famille. Les Chrétiens suivent en partie la Secte des Arméniens, & en partie celle des Grecs, & sont les plus traitables de tous les Chrétiens de l'Orient. La monnoye est marquée au nom du Roi de Perse ; mais la Justice se rend par des Magistrats Chrétiens. Les Georgiens ont une merveilleuse adresse à tirer de l'arc, & sont en réputation d'être les meilleurs soldats de toute l'Asie. Le Roi de Perse en compose une partie de la Cavalerie, & se repose fort sur leur fidélité & sur leur courage. Il y en a aussi beaucoup au service du Grand Mogol. Tous ces peuples ont le teint vermeil, & les femmes sont estimées les plus belles de l'Asie. Dès qu'une fille est un peu grande, on tâche de la dérober ; & d'ordinaire elle est enlevée par quelqu'un de ses parens, qui va la vendre en Turquie, ou en Perse. C'est ce qui fait que les peres & les meres renferment leurs filles de bonne heure dans des Monastères, où la plupart s'appliquent à la lecture, & y demeurent toute leur vie. On dit qu'après avoir fait leur profession, étant parvenues à un certain âge, elles ont permission de baptiser, & même d'appliquer les saintes huiles, aussi bien qu'un Evêque. La plupart des hommes y sont très-ignorans, (quoi qu'ils ne manquent pas d'esprit,) parce qu'ils vont presque tous à la guerre, ou s'adonnent au labourage. Comme la Georgie produit de grands vins, les Georgiens sont de grands yvrognes : mais ils aiment encore mieux l'eau de vie, tant les femmes que les hommes. Les femmes ne mangent point en festins avec leurs maris ; mais quand le mari a régalé ses amis ; sa femme traite le lendemain celles de son sexe.

Les mœurs & les coutumes des Georgiens sont un mélange de celles des peuples qui les environnent, car ils ont commerce avec diverses Nations ; & l'on voit en Georgie des Arméniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Perses, des Tartares & des Moscovites, qui y vivent tous dans leur Religion avec beaucoup de liberté. Les Arméniens y sont en si grand nombre, qu'il passe celui des Georgiens. Ils sont aussi les plus riches, & exercent la plupart des petites Charges. Ces deux nations le haïssent fort, & ne s'aiment jamais ensemble, cause de la diversité de leur créance. L'habit des Georgiens est presque semblable à celui des Polonois. Ils portent des bonnets pareils aux leurs ; mais leur chaussure est comme celle des Perses. L'habit des femmes ressemble entièrement à celui des Persanes. Les Maisons des Grands, & tous les Edifices publics sont bâtis à la Persane. Les Nobles exercent sur leurs Sujets un pouvoir tyrannique ; & ils ont droit sur leurs biens, leur liberté, & leur vie. La Religion des Georgiens n'est gueres différente de celle des Mingréliens : aussi reçurent-ils la Foi en même temps, c'est-à-dire, dans le quatrième Siècle. Le Prince, quoi que Mahometan de Religion, donne les Prélatures Ecclesiastiques, & y met ordinairement ses parens. Les Georgiens ont une coutume assez extraordinaire, de bâtir la plupart des Eglises sur le haut des montagnes, où on les voit de loin, mais où l'on va rarement. Les principaux Seigneurs de la Georgie sont extérieurement de la Religion Mahometane. Les uns ont embrassé cette créance pour obtenir des Emplois à la Cour, ou des Pensions ; & les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roi. * Le Chevalier Chardin, Tavernier, Voyages de Perse.

Voici ce que R. Simon a remarqué touchant leur Religion. Le Pape Urbain VIII. qui tenoit le Siege en 1624. envoya à ces Peuples des Missionnaires Théatins, dont le P. Avitabolis étoit le Chef. Ce Religieux écrivit de ce pays-là au Pape, une lettre, où il lui marque les erreurs des Georgiens ou Iberiens, lesquelles sont les mêmes que celles qu'on attribue aux Grecs ; & sçavoit qu'ils ne reconnoissent pas un Purgatoire à la manière des Latins, parce qu'ils croient que les âmes sont seulement dans un lieu obscur, sans y être tourmentées par le feu ; Qu'ils nient le Jugement particulier des âmes ; car selon eux, quand quelqu'un meurt, son âme est portée par son Ange gardien en la présence de JESUS-CHRIST ; & s'il est sans péché, elle est envoyée dans un lieu de lumière, si c'est un impie, elle est mise dans un lieu obscur. Si cette personne est morte en faisant pénitence, son âme est envoyée pour un temps seulement dans un lieu d'obscurité & d'horreur, d'où elle est ensuite tirée & conduite dans le lieu de lumière & de joie ; & tous attendent le jour de la Résurrection générale.

Les Georgiens de plus, selon le P. Avitabolis, croient que les Infidèles sont jugés en un Jugement particulier seulement, &

qu'ils ne le seront pas dans le Jugement général. Ils ont les mêmes sentimens que les Grecs touchant la Confession. Ils travaillent les jours des Fêtes les plus solennelles, & même le jour de Noël. Voici de quelle manière ils baptisent. Le Prêtre recue un grand nombre d'oraisons sur l'enfant tout d'une suite, & sans s'arrêter aux paroles où nous faisons consigner la forme du Baptême ; Aussitôt que la lecture est achevée, l'on dépouille l'enfant, & il est enfin baptisé par le parrain, & non par le Prêtre. Ils rebaptisent ceux qui retournent à la Foi après avoir apostasié. Ils ne baptisent jamais sans Prêtre, même dans le cas de nécessité ; & il y a quelques-uns de leurs Docteurs qui croient qu'en ce cas-là le Baptême de la mere suffit pour l'enfant.

Ils se confessent pour la première fois quand ils se marient ; ce qu'ils font aussi quand ils sont malades à l'extrémité : mais leur confession n'est que de quatre mots. Ils donnent la Communion aux enfans mourant ; mais les adultes ne la reçoivent que rarement, plusieurs mêmes meurent sans la recevoir. Le Prince contraind les Ecclesiastiques, & même les Evêques d'aller à la guerre. Ils croient qu'on ne doit dire qu'une Messe par jour dans chaque Eglise. Ils consacrent dans des calices de bois, & ils portent l'Eucharistie aux malades sans aucune lumière & sans convoi. Les Ecclesiastiques ne recitent pas tous les jours le Breviaire ; mais un ou deux seulement le recitent, & les autres écoutent. Celui qui recite l'Office est d'ordinaire Prêtre, & ceux qui y assistent, n'écoutent pas le plus souvent. Lors qu'un Georgien n'a point d'enfans de sa femme, il la répudie avec la permission des Prêtres, & en épouse une autre : ce qui se pratique dans les cas d'adultère & de querelle. Ils prétendent, qu'il ne se fait plus de miracles dans l'Eglise Romaine, & que le Pape ne peut donner des dispenses que dans les choses, qui sont de droit positif, & encore veulent-ils qu'elles ne soient pas de grande importance. Dans cette même lettre au Pape Urbain VIII. le P. Avitabolis décrit l'état politique des Georgiens ou Iberiens. Il remarque entre autres choses la grande autorité des Princes & des Nobles sur les Ecclesiastiques. Les Princes se servent des Prêtres comme de valets. Ils méprisent les Evêques & les chatient. Ils n'obéissent point au Patriarche, qui prend le titre de Catholique, c'est-à-dire, Universel. Ce n'est point le Patriarche, qui tient le premier rang pour le spirituel ; mais le Prince, qui est le Maître absolu, tant pour le spirituel, que pour le temporel. Les Nobles font la même chose dans les terres de leur dépendance, à l'égard des Prêtres & des Evêques. Le Prince a son suffrage avec les Evêques dans l'élection du Patriarche, & tous érifent celui qu'il veut. La volonté du Prince & de chaque Seigneur dans ses Terres sert de Loi, n'ayant point de Juges qui examinent le droit des parties. Ils n'ont aucunes Ordonnances sur lesquelles ils puissent se régler, ne recevant pas mêmes les témoins. Le Prince dispose selon sa volonté du bien de ses Sujets & de leurs personnes. Le Patriarche Grec de Constantinople envoie souvent en ce pays-là des Caloyers, pour entretenir les Georgiens dans l'innocence contre le Pape. La Lettre au Pape Urbain VIII. où le P. Avitabolis rapporte toutes ces choses-là, a été écrite en 1631. de Gory dans la Georgie ou Iberie. Galanus a inséré de plus dans son Recueil les Lettres du Prince des Georgiens au même Pape, & ce Prince y assure, que la Foi a été conservée dans ses Etats, depuis Constantin le Grand sans aucune interruption : la Lettre est datée de 1629. Le Pape lui fit une réponse, & écrivit aussi en même temps au Métropolitain nommé Zacharie. * Clement Galanus, Conciliation de l'Eglise Armenienne avec la Romaine. SUP.

GEORGIUS ZEGABENUS. Cherchez Zegabenus.

GERALDI, (Hugues) Evêque de Cahors fut élevé à cette dignité en 1312. par le Pape Clement V. qui lui donna encore dix mille florins d'or. La fin de sa vie fut malheureuse, car ayant été accusé & convaincu de plusieurs crimes, & d'avoir conspiré contre le Pape Jean XXII. il fut déposé & dégradé publiquement en 1317. par Berenger Fredoli Cardinal & Evêque Tufculan, & mis entre les mains de la Justice, qui le condamna à être écorché, puis traîné, & ensuite brûlé : ce qui fut exécuté à Limoges vers la fin du mois d'Août en 1317. * Sainte Marthe, Gallia Christ. Ciacconius. SUP.

GERANIA, ancienne Ville de la Macédoine vers la Thrace, & le Mont Hæmus : c'étoit le pays des Pygmées dont il est tant parlé dans les Poètes qui les ont représentés d'une si petite taille qu'ils n'avoient qu'une coudée de haut. Ils ont feint, que ces petits peuples, ayant été attaqués par les Grues, en furent vaincus & chassés de leur pays. On dit encore, que leurs femmes concevoient dès l'âge de cinq ans, & qu'elles étoient vieilles, quand elles avoient atteint l'âge de huit ans. On en fait plusieurs autres contes fabuleux ; sur quoi, outre les Poètes, on peut voir Pline, livre quatrième chapitre onzième. SUP.

GERARD dit de Blois, Evêque d'Angoulême, vivoit dans le XII. Siècle. Il étoit natif de Bayeux, fils de Giraud. Son mérite porta le Clergé & le Peuple d'Angoulême, à le nommer pour tenir la place de leur Prélat, mort depuis quelque temps. Après cette élection, il alla à Rome, où le Pape Patchal II. célébroit le Concile de Latran l'an 1112. & y donna des marques si particulières de sa prudence, qu'ayant proposé un moyen facile, pour dégager le Pontife d'une parole, qu'il avoit donnée à l'Empereur Henri IV. au sujet de l'investiture des Bénéfices, tous les Peres assemblés s'écrierent unanimement, que ce n'étoit pas lui qui avoit parlé, mais le Saint Esprit par sa bouche. Pour l'exécution de ce conseil, si avantageux au bien de l'Eglise, il fut envoyé à cet Empereur ; & depuis, il eut la Légation de l'Aquitaine, qui étoit un emploi très-considérable : car outre les trois Aquitaines, la Touraine & la Bretagne, y étoient comprises. Gélase II. Calixte II. & Honoré II. la lui confirmèrent, mais il eut tant de dépit de ce que le Pape Innocent II. ne lui continua pas cette Légation, qu'il

qu'il suivit l'Antipape Pierre de Leonis, dit *Anaclet*, qui la lui laissa. Rien ne put le retirer de ce parti; & les prières de saint Bernard furent inutiles. On dit qu'on le trouva mort dans son lit, furieusement livide & bouffi; qu'il avoit tenu huit Conciles; & bâti grand nombre d'Eglises. On met cette mort vers l'an 1135. On dit que Gerard s'étoit fait Archevêque de Bordeaux, & que son corps fut détérré, par ordre du Légat Apostolique. C'est ce que nous apprenons de Bernard Abbé de Bonneval. Cependant, M. de Bessy & quelques autres soutiennent le contraire, fondés sur l'Histoire des Comtes & des Evêques d'Angoulême publiée par le P. Labbe. * Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 581*. Labbe, *Tom. II. Bibl. Nov. M. S.*

GERARD, Evêque de Savone, qui étoit auparavant Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a été en exil vers l'an 1340. On dit qu'il étoit natif de Bergame, & qu'il écrivit sur le Cantique des Cantiques, sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux, sur le Maître des Sentences, & sur le VI. Livre des Décretales. Il est différent de GERARD de Sienna, Religieux du même Ordre, qui vivoit en même temps, & qui laissa divers Ouvrages qu'on estime beaucoup. *In Lib. I. de Sentent. De contrahibus & usura. De praescriptionibus, &c.* * Trithème, Joseph Pamphile, Herrera.

GERARD dit le Grand, vulgairement *GROOR*, natif de Deventer dans l'Ober Iffel, a vécu dans le XIV. Siècle, il a été Fondateur de la Congrégation de Windesheim dite des Clercs, ou des Freres de la vie Commune, & il eut plusieurs illustres disciples. Thomas à Kempis, qui a écrit sa vie, en fut un. Trithème allègue quelques Traitez de Gerard, comme je le dirai dans la suite. Il naquit en 1340. & vint étudier à Paris, dans le Collège de Sorbonne. Gerard revint ensuite dans son pays, où il fut Chanoine d'Utrecht & puis d'Aix-la-Chapelle; mais il quitta ces bénéfices, pour mener une vie plus Evangelique. Il s'adonna à la prédication, & se contenta d'être Diacre, sans avoir jamais osé recevoir l'Ordre de Prêtrise. Depuis, il établit une Communauté de Clercs, qui s'occupent à instruire la jeunesse dans les Lettres & dans la piété. Ces Clercs vivoient en particulier, & tiroient leur subsistance du travail qu'ils faisoient, dont le plus considérable, étoit celui de copier des Livres. Florent, qui avoit soin de la Congrégation, persuada à Gerard de vivre en commun, & on leur donna le nom de *Freres de la vie Commune*. Cette congrégation qu'on établit d'abord à Deventer, se répandit en peu de temps dans le Pais-Bas, & elle fut confirmée par le saint Siège. Les Clercs, qu'on y recevoit, ne faisoient point de vœux. Gerard mourut en réputation de sainteté le 20. Août de l'an 1384. qui étoit la 34. de son âge. Il composa divers Ouvrages, *Protestatio de veridica predicatione. Conclusio & proposita. De studio in sacris Libris*, ces trois Traitez font parmi les Oeuvres de Thomas à Kempis. Il s'en trouve un très-grand nombre d'autres dans les Bibliothèques du Pais-Bas. * Valere André, *Bibl. Belg.* Thomas à Kempis, *de Orig. Cæn. & Congr. Windes.* Le Mire, *in Aucr. in Chron. & in Orig. Ordin. S. Aug.* Pennot, *lib. 2. c. 63. 64. & 65.* Sponde, *A. C. 1384. n. 12.* Trithème, Jodocus, Badius, &c.

GERARD, Moine de saint Quentin, vivoit dans le XIII. Siècle en 1270. Il a écrit un Traité de la Translation de la Couronne d'Epines, & des Reliques que le Roi saint Louis apporta en France: Un des Miracles de sainte Elisabeth de Turinge, &c. * Henri de Gand, *in Cat. c. 52.* Trithème, &c.

GERARD, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu vers l'an 1300. & il enseigna à Liège. Il composa divers Traitez. *De doctrina cordis. De Testamento Christi. Sermones de Tempore & de Sanctis, &c.* * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c. 53.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Trithème, &c.

GERARD. de Bologne, Général de l'Ordre des Carmes, a vécu sur la fin du XIII. Siècle & au commencement du XIV. On dit qu'il fut Docteur de Paris. & qu'il mourut à Avignon l'an 1317. Il travailla beaucoup pour son Ordre, & il se fit des affaires avec quelques Religieux d'Angleterre, où il voulut établir diverses Provinces pour son Institut. J'ai dit ailleurs, que Geoffroi de Cornouaille écrivit contre lui. Gerard de Bologne laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur le Maître des Sentences, des Sermons, *Quaestiones ordinaria. Summa Theologia, &c.* * Trithème, *de Script. Eccl.* Lucida, Alegre, &c.

GERARD DE BREDa, Chartreux, recommandable par sa piété & par ses écrits, florissait environ l'an 1470. Il écrivit la vie de JESUS-CHRIST en vers. *In Psalmum 67. De septem horis Canoniciis, &c.* * Borstius, *c. 33.* Dorland, *lib. 7. Chr. c. 27.* Sutor, *l. 2. vita Carr. Tr. c. 7. p. 577.* Petrejus, *Bibl. Carr.* Valere André, Trithème, &c.

GERARD dit STREDAM, Prieur des Chartreux de Liège, a été en exil dans le XV. Siècle, il mourut en 1433. Il a écrit, *De Cura Pastoralis. De septem Sacramentis. De virtutibus, &c.* Martin Aspicius dit Navarrus, cite dans le Traité de l'Oraison & des Heures Canoniques, un Chartreux de ce nom.

GERARD surnommé THOM, Gardien de l'Hôpital de Jerusalem, puis Instituteur & premier Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, étoit Provençal, natif de l'Isle de Martigues. Les Marchands d'Amalfi, Ville du Royaume de Naples, située sur la côte de la Mer Méditerranée, entre Naples & Salerne, ayant obtenu de Bontor, Calife d'Egypte & de Syrie, la permission de célébrer le Service divin dans la ville de Jerusalem; partirent vers l'an 1050. une Eglise dédiée à l'honneur de la Vierge, que l'on appella sainte Marie de la Latine, pour la distinguer des Eglises Grèques, & parce qu'on y faisoit l'Office en Latin. Ils y fondèrent aussi un Monastere de Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui eurent charge d'y recevoir les Chrétiens pèlerins, qui s'y présenteroient, & un autre Monastere de Religieuses dédié au nom de sainte Marie Magdelaine, pour y recevoir les femmes qui feroient

le voyage de la Terre Sainte. Comme la dévotion des Fidèles s'augmentoit de jour en jour, l'Abbé de sainte Marie de la Latine trouva le moyen de faire bâtir un Hôpital en 1080. pour y loger les pauvres Pèlerins & y traiter les malades; & en donna l'administration à Gerard, qui étoit un homme fort estimé pour sa vertu & pour son zèle. La Chapelle de cet Hôpital fut consacrée au nom de S. Jean-Baptiste, parce que l'opinion étoit alors parmi les Chrétiens, que Zacharie, pere de S. Jean, avoit demeuré en ce lieu-là. Lorsque Geoffroy de Bouillon fit la conquête de la ville de Jerusalem en 1099. Gerard avoit encore la conduite de cet Hôpital; mais on le trouva en prison, parce qu'il avoit été accusé d'avoir soulagé les soldats Chrétiens, & de leur avoir donné du pain. Quelques-uns ont écrit, que Dieu fit un miracle en sa faveur; & qu'ayant été surpris comme il portoit des pains pour les jeter aux Chrétiens par dessus les murs, il fut mené devant le Gouverneur Sarrafin, où ces pains parurent changez en pierres. Le Roy Godefroy lui ayant donné la liberté, alla visiter l'Hôpital, & y fit de grands présents. L'année suivante, Gerard fonda l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, instituant une Regle, & prenant un habit Religieux avec une Croix de toile blanche à huit pointes, cousue vis à vis de l'estomac; & donna cet habit à plusieurs personnes, qui s'engagerent dans cette sainte Société, faisant les trois vœux de Chasteté, d'Obeissance, & d'Abdication de propre, avec un vœu particulier de soulager les Chrétiens. Guillaume de Tyr, qui commença son Histoire l'an 1184. & Jacques de Vitry, qui l'a suivie en 1220. disent que l'Hôpital dont Gerard étoit l'Administrateur, portoit le nom de saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie: mais c'est une erreur, qu'il n'est pas difficile de détruire, puis que dans les Lettres de la Donation faite aux Hospitaliers en 1099. ce Roi dit expressément, *Qu'il s'achemina en l'Eglise du saint Hôpital, fondé en l'honneur de Dieu, de sa benoite Mere, & de saint Jean Baptiste.* Et dans la premiere Bulle du Pape Paschal II. en 1113. pour la confirmation de cet Ordre, adressée au Grand-Maître Gerard, on lit ces mots: *Xenodochium, quod in Civitate Jerusalem, juxta Beati Joannis Baptistae Ecclesiam instituit.* C'est à dire, (l'Hôpital que vous avez institué en l'Ordre Régulier, dans la ville de Jerusalem, attaché à l'Eglise de S. Jean-Baptiste.) A l'égard du pais, dont Gerard étoit natif, on ne peut douter, qu'il étoit François. Hugues le Chartreux, qui vivoit vers l'an 1140. & Jean de Indagine, l'assurent expressément: & il en est fait mention dans la Donation de Raimond Comte de Provence, faite un peu après celle de Godefroy de bouillon Roi de Jerusalem. Le Grand-Maître Gerard mourut en 1118. après avoir saintement gouverné son Ordre, pendant dix-huit ans, & eut pour successeur Raimond du Puy. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre de Malte.* SUP.

GERARD de Zutphen, Clerc de la Congrégation des Freres de la vie Commune, a été en considération sur la fin du XIV. Siècle, il mourut l'an 1398. âgé de 31. ans. Il laissa deux Traitez, *De reformatione virium animae, & De spiritualibus ascensionibus*, qui ont été imprimez à Paris & à Cologne en 1539. Thomas à Kempis a fait son Eloge dans la vie de Gerard le Grand. Consultez aussi Trithème, Le Mire, Valere André, Possevin, &c. Ce dernier semble douter que cet Auteur ne soit le même que Gerard de Cologne, dont Trithème fait mention dans le Traité des Hommes Illustres d'Allemagne. Mais il est sûr, que celui-ci a vécu après l'an 1400. & qu'il a écrit, *Quaestiones Sententiarum notabiles, &c.*

[GERASIME, Evêque dans les Gaules sous l'Empereur Gratien en cccclxxvi. Il en est parlé dans le Code Theodosien. *Tit. de Episcopis, l. 46.*]

GERASIME, Patriarche de Constantinople, fut tiré d'un Monastere pour avoir le gouvernement de cette Eglise. Il succéda à Jean XII. & régna un peu plus d'un an. On met sa mort en 1322. & on assure qu'il avoit peu de connoissance des Lettres Grèques. * Nicephore Gregoras, *lib. 8.* Phranz, *lib. 1. cap. 9.*

GERAW, Pais d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, entre le Rhin & le Mein. C'est où l'on trouve le Bourg de Darmstadt qui donne son nom à cette contrée connue sous le nom de Landgraviat de Darmstadt. Elle a un Prince de la Maison de Hesse, comme je le dis ailleurs.

GERBEL, (Nicolas) Jurisconsulte Allemand, étoit de Pforzheim. Il apprit les Langues & le Droit, qu'il enseigna à Vienne en Autriche. Il enseigna encore l'Histoire à Strasbourg, & il y mourut le 20. Janvier de l'an 1560. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres une description de la Grece, qui est assez estimée. De Thou dit que Gerbel a été aussi recommandable tant par la douceur de ses mœurs que par sa doctrine, & qu'il mourut fort vieux. * Pantaleon, *li. 3. Prosp.* De Thou, *Hist. li. 26.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

GERBER, étoit Médecin & Astronome, Arabe de nation, divers Auteurs disent qu'il étoit natif de Seville en Espagne & originaire d'Arabie. Il vivoit selon Blancanus dans le neuvième Siècle, quoi que les autres n'en soient pas d'accord. Il exposa le Système de Ptolomée, que Petrejus fit imprimer l'an 1533. quelques-uns lui ont attribué l'invention de l'Algebre. Il laissa aussi des Traitez de Médecine; & Cardan le met entre les douze subtils génies du Monde. * Gessner, *T. I. Bibl. & Simler, in Epit. Blancanus, in Chron. Math. pag. 56.* Vossius, *de Math. c. 35. §. 9. de Philof. c. 14.* Riccioli, *Chron. reform.* [Cet Auteur se nommoit *Giber*, & nom *Gerber*. Voyez Vossius dans l'endroit cité par Moreri, qui lisoit si à la hâte, qu'il a plus d'une fois renversé l'ordre des noms où ils devoient être, pour y avoir ajouté, ou retranché des Lettres.]

GERBERGE, Reine de France, femme du Roi Louis V, dit d'Outremer, étoit de la Maison de Saxe, fille de Henri l'Oiseleur, & sœur d'Othon I. tous deux Empereurs. Elle épousa en premières noces Gilbert Duc de Lorraine; & puis étant restée veuve, elle fut mariée au Roi de France, environ l'an 940. Durant

la prison de ce Prince elle agit avec un zèle infatigable pour sa délivrance; & quand son fils Lothaire eut succédé à la Couronne en 954. elle gouverna les affaires avec un grand soin. Ce Lothaire ne fut pas le seul de ses fils: elle eut encore Carloman, Louis, Charles & Henri; le premier mourut en otage à Rouen; le second à Laon avant son père; le troisième dans la tour d'Orléans, en prison; & le dernier décéda étant encore jeune. Elle eut encore Mahaud femme de Conrad I. Roi de la Bourgogne Transjurane, & selon quelques-uns, Albrade mariée avec Renaud Comte de Reims & de Ronci. Gerberge vivoit encore le 2. Février 968. Elle fut enterrée dans le Chœur de l'Abbaye de saint Remi de Reims, comme le porte son Epitaphe. * Consultez Flodoard, in *Chron.* Aubert le Mire, *Notit. Eccl. Belg.* S. Marthe, *Hist. Geneal de France*, &c.

GERBERGE de Lorraine, fille de Charles de France Duc de Lorraine, épousa Lambert II. Comte de Mons & de Louvain, tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Voyez Charles I. Duc de Lorraine.

GERBEROY, Bourg de France dans le Beauvoisis, à quatre ou cinq lieues de Beauvais, sur les frontières de Picardie. C'est une Seigneurie de l'Evêque de Beauvais. Ce Bourg est célèbre par la bataille, que les François y gagnèrent l'an 1435. sur les Anglois. Santrailles & la Hire, Capitaines François, avoient entrepris de fortifier Gerberoy, & les Anglois les en voulurent empêcher. Ceux-ci, quoique trois fois plus forts, y perdirent 800. hommes avec le Comte d'Arondel leur Achille, qui mourut d'une blessure reçue au talon, & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Lucien de Beauvais, qu'il avoit ruinée. * Du Chesne, *Rech. de Antiq. Mezerai, Hist. de France*.

GERBERT, favant Mathématicien, & depuis Pape. Cherchez Silvestre II. & voyez aussi Gilbert.

GERBES, île d'Afrique sur la Mer Méditerranée, qui dépend du Royaume de Tripoli. Elle n'est séparée de la terre ferme, que par un petit espace, sur lequel il y a un pont. Les Arabes la nomment Zerbi, & les Anciens l'ont nommée diversément. Car c'est la *Lotophagitis* de Ptolomée, la *Myrmex* de Polybe, & la *Mernix* de Strabon & de Plin. Les Espagnols en ont été maîtres, & ils y furent défaits par les Infidèles en 1560. Le Corsaire Dragut y échappa aussi à André Doria. Voyez le 26. Livre de l'Histoire de de Thou.

GERBRAND, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Leyden, il mourut à Harlem en 1504. On lui attribue divers Ouvrages, une Chronique des Evêques d'Utrecht & des Comtes de Hollande; Une Histoire de son Ordre, *Collationes SS. De Festis Deipara*, &c. * Trithème, *de vir. illust. Carm.* Lucius, in *Bibl. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg.* Meursius, in *Athl. Belg.* &c.

GERGAN, Evêque d'Arthe dans ces derniers temps, ayant eu quelque commerce avec les Protestans, composa en Grec vulgaire pour ceux de sa nation, un Catechisme rempli de leurs erreurs: ce qui obligea Caryophile de le refuter amplement. Sa réfutation est écrite en Grec vulgaire, & en Latin où il rapporte quelques Sommaires du Catechisme de ce Gergan. Elle a été imprimée à Rome en 1631. * R. Simon. *SUP.*

GERGEAU ou JARGEAU, *Gergilium* & *Gergobium*, Ville de France sur la Loire, à quatre lieues au dessus d'Orléans. On y passe la Rivière sur un Pont. Les Anglois prirent Gergeau en 1420. & l'année d'après Jean II. Duc d'Alençon l'emporta d'assaut, & il prit le comte de Suffolc & plusieurs autres Chefs des ennemis. * Du Chesne, *Antiquitez des Villes de France*. Mezerai, *Hist.* &c.

GERGENTI ou AGRIGENTE, *Agrigentum* & *Agragas*, ville de Sicile avec Evêché, qui a été autrefois suffragant de Syracuse, il l'est aujourd'hui de Palerme. Elle a tiré son nom du mont Agragas, dont Virgile a fait mention. Les Ioniens, en jetterent les premiers fondemens, & c'est pour cela, que Strabon la nomme ordinairement Agrigente Ionienne. Elien assure que Platon disoit que les anciens habitans de cette Ville, bâtissoient comme ils eussent crû ne devoir jamais mourir, & qu'ils faisoient des repas, comme s'ils eussent crû ne pouvoir plus vivre. Phalaris se fit Tyran d'Agrigente la Li. Olympiade, vers l'an 183. de la fondation de Rome, & se maintint environ 16. ans dans cette tyrannie. Ce fut de son temps, que Perille inventa le Taureau d'Aïrain, comme je le dis ailleurs. Alcamon fut maître de la ville après Phalaris, & il eut pour successeur Alcandre, qui étoit un Prince débonnaire, Theron & Trasidée. Depuis cette Ville fut soumise aux Carthaginois. Car la XCIII. Olympiade, & vers l'an 347. de Rome les mêmes Carthaginois, ayant fait une descente en Sicile, ils la surprirent au commencement de l'Hyver. Mais les Romains ayant depuis chassés les Carthaginois, s'établirent dans Agrigente. Elle avoit été une des plus florissantes Villes de la Sicile, grande, belle & extrêmement peuplée. Diodore de Sicile nous en a laissé une description magnifique; & Cicéron parle de la statue d'Hercule, qu'on voyoit à Agrigente, comme d'un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. Elle fut encore illustrée par la naissance d'Empédocle Philosophe & Poète, de Carinus Poète Tragique, d'Acron Médecin, de Metellus Musicien & de quelques autres. Agrigente souffrit beaucoup par les courses des Sarrasins en Sicile, & depuis que ces infidèles furent chassés de cette île, elle a été soumise aux Princes, qui y ont régné. Quoi qu'elle ne soit aujourd'hui, ni si grande, ni si illustre, qu'elle l'a été autrefois; c'est pourtant une Ville assez considérable. Plin a parlé du sel d'Agrigente, comme d'une chose très-singulière. * Strabon, *lib. 6.* Plin, *lib. 31. c. 7.* Thucydide, *lib. 6.* Diodore de Sicile, *lib. 13. c. 15.* Tite-Live, *lib. 26.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cluvier, *descr. Sicilie*. Falcandus, *Hist. Sicil.* Eusebe, *en sa Chron.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* &c. [M. Bayle a fait une longue Critique de cet Article, dans laquelle il attribue avec raison plusieurs fautes à Moreri, mais il se trompe dans quelques faits. 1. Il

est vrai qu'Agrigente a tiré son nom d'une montagne au pied de laquelle elle étoit bâtie. On en verra des preuves dans Bochart, *Canaan*. *Lib. 1. c. 29.* Le vers de Virgile que Moreri cite, *Aeneid.* *Lib. III. v. 703.* où le Poète l'appelle *arduus Agragas*; Servius l'explique de la montagne sur laquelle étoit la Citadelle de cette Ville. 2. Quoi que Polybe ait attribué la fondation de cette ville à ceux de Gela, *Strabon* *Liv. VI.* l'appelle *Ἰωνία* en sous-entendant *Ἰωνία* colonie; mais il est faux, comme Mr. Bayle l'a remarqué qu'il l'appelle ordinairement Ionienne. C'est une invention du Docteur Provençal, qui n'avoit peut-être pas vu la couverture de *Strabon*, & qui a deviné une partie de ce qu'il dit. Le reste de l'Article avoit été corrigé dans les Ed. précédentes, ou l'a été dans celle-ci, selon la Critique de Mr. Bayle.]

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois Imprimeurs, que les Docteurs de la Maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers l'an 1470. & qui y firent les premières impressions. Les deux autres étoient Martin Crantz, & Michel Friburger. Ayant amassé de grandes richesses, il fit des fondations très-considérables au College de Sorbonne & au College de Montaigu. Il y avoit dans l'ancienne Chapelle de Sorbonne une Lame de cuivre, sur laquelle étoit gravée cette Inscription. *Ce College de Sorbonne, pour le grand Legs Testamentaire qu'il a accepté & reçu, à lui fait par feu de bonne mémoire Maître Ulric Gering, en son vivant Imprimeur de Livres en cette Ville de Paris, où il trepassa le 23. jour d'Août 1510. est tenu & obligé de mettre & entretenir au dit College aux dépens d'icelui, par chacun an, à toujours, quatre Bourses & Boursiers, de la qualité d'autres jadis fondés par Maître Robert de Sorbonne, & outre le nombre d'icelui. Item plus, de mettre & entretenir au dit College deux Docteurs ou Licentiez en Theologie, qui seront tenus chacun jour ordinairement à toujours, lire publiquement es Ecoles dudit College, la sainte Bible; l'un le matin, du Viel Testament; l'autre après midy, du Nouveau. Voici en François le sens de l'Inscription Latine qui est dans l'Eglise du College de Montaigu, où Gering est enterré. Ulric Gering, Allemand, un des premiers Imprimeurs, qui avoit fait pendant sa vie plusieurs aumônes aux Pauvres de cette Maison, Legua par son Testament à la Communauté desdits Pauvres, en 1510. la moitié de ses Biens, & le tiers de ce qui lui étoit dû par ses Créanciers. Et de cet argent on a acheté le Village d'Annet, proche la rivière de Marne: & les maisons de Vezeley, qui est la partie de ce College, où sont les Classes des Grammairiens. * Jac. Mentel, *De Vera Typographia Origine*, 1650. *Parisiis. SUP.**

S. GERION, Ordre Militaire, fondé dans la Palestine par l'Empereur Frederic Barberousse, c'est du moins l'opinion commune. Les seuls Gentilshommes Allemands, étoient reçus au nombre des Chevaliers, sous la regle de S. Augustin. Ils portoient l'habit blanc avec la Croix Pleine de sable dessus. * A. Favin. *Theat. d'honn. & de Cheval.*

GERLAC de Deventer, dans le Pais-Bas, étoit Chainoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans le Monastere de Windesheim. Il a laissé des Ouvrages d'une grande piété, comme des Soliloques, qu'on a mis en notre Langue, &c. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1411. âgé de 33. ans * Valere André, *Bibl. Belg.*

GERLACH (Etienne Ministre Protestant d'Allemagne à Tubinge, où il fut aussi Principal de l'Université. Il naquit en 1546. & mourut le 30. Janvier de l'an 1612. Il avoit fait le voyage de Constantinople avec l'Ambassadeur de l'Empereur, & à son retour il écrivit un Abbregé de l'Histoire; Un Traité contre Lambert Daneau, &c. * Melchior Adam, in *vir. Germ. Theol.*

S. GERMAIN I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VIII. Siècle, il fut tiré de l'Eglise de Cyzique, pour gouverner celle de Constantinople. Il connut par l'action de Constantin Copronyme au Baptême, qu'il seroit un méchant prince, & qu'il feroit la vie d'erreurs. Son zèle pour le bien de la Religion, le porta à s'opposer généreusement à l'Empereur Léon l'*Isaurique*, Brise-Images, qui le chassa du Trône Pontifical, où il avoit siégé quatorze années & environ six mois. Cela arriva l'an 730. le Prince qui l'envoya en exil, ne considéra point son âge, qui étoit de plus de quatre-vingt-dix ans. Plusieurs croient, qu'il ne mourut en cet exil, qu'environ l'an 740. Le Menologe des Grecs & le Martyrologe Romain en font mention au même jour, qui est le 12. Mai. Ce grand homme écrivit plusieurs Traitez; dont nous avons quelques-uns, dans la Bibliothèque des Peres, & que nous devons en partie à Henri Canisius, & au Pere Combefis. Les Critiques croient pourtant, que quelques-uns de ceux qu'on lui attribue, peuvent être des Prelats de Constantinople de même nom que lui. Photius parle d'une Apologie, que Germain avoit faite pour saint Gregoire de Nyffe, & qu'il nomme *Retribuens intelligens*. Les Ouvrages que nous avons sous le nom de saint Germain de Constantinople, sont *Theoria seu contemplatio rerum Ecclesiasticarum. Commentariolus in Orationem Dominicam. Fragmentum ex Oratione contra haereses ad Anthimum. Encomium Deiparae. Tres Epistola. Oratio in sacram E. Virginis vestem. De Exaltatione S. Crucis. De S. Cruce & in Dominicam Orthodoxia. In S. Christi sepulturam, &c.* * Photius, *Cod. 233.* Nicephore, *en la Chron.* Theophane, Zonaras, Cedrene, Bellarmin, Baronius, &c.

GERMAIN II. succéda à Emanuel, & tint le siège environ dix-sept ans, depuis l'an 1222. Il agit avec le Pape Gregoire IX. pour la réconciliation de l'Eglise Grèque avec la Latine; mais cette affaire ne réussit pas aussi bien, qu'on le souhaitoit. * Sponde, *A. C. 1222. 1223.*

GERMAIN III. Moine, & puis Patriarche de Constantinople durant un an, eut en 1255. un Arsen pour successeur, Nicephore Blemides avoit pourtant été nommé pour l'être. Genebrard parle d'un Germain, Patriarche de Jerusalem, dans le XVI. Siècle *en la Chron.*

GERMAIN, Evêque d'Auxerre, vivoit dans le V. Siècle. Il étoit natif de cette Ville, où il fit un si grand progrès dans l'éloquence, qu'il fut estimé entre les premiers Avocats de son temps. Depuis, il eut le gouvernement de la Ville, & quoi qu'il se fût opposé à l'Evêque Amatus, il fut pourtant le seul, qu'on trouva digne de lui succéder. Les Prélats de France l'envoyèrent l'an 429. avec Loup de Troyes en Angleterre, pour s'y opposer à Pelage & à Celestius hérétiques. Ce qu'ils exécutèrent glorieusement. Germain y repassa une seconde fois pour le même sujet, & Dieu, comme l'on dit, signala sa Mission par des miracles. Au retour du second voyage, étant passé en Italie, il mourut à Ravenne l'an 448. Constat, Prêtre de l'Eglise de Lion, écrivit à la prière de son Archevêque Patient, la vie de ce saint Prélat, qu'Eric, Moine d'Auxerre, mit depuis en vers heroïques, du temps de Charles le Chauve. Cet ouvrage est en VI. Livres. * Prosper, *en sa Chron.* Baronius, *in Annal.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p. 267.* [Il ne paroît point que Pelage ou Celestius fussent en Angleterre, quand Germain y alla. Voyez les *Antiquitez Britanniques d'Usserius* & de *Stillingfleet.*]

GERMAIN, Evêque de Capoue, étoit un Prélat d'un mérite singulier. Le Pape Anastase l'envoya l'an 467. Légat à Constantinople, avec Cresconius de Todi pour tâcher de faire quitter à l'Empereur Anastase la protection des Hérétiques. Hormisdas lui donna ce même emploi, auprès de Julien. Saint Gregoire dit, qu'il délivra du purgatoire un Diacre de l'Eglise Romaine, nommé Paschal, où il étoit condamné, pour avoir pris le parti des Schismatiques. Il mourut l'an 520. & l'Eglise en fait mention. * Le Martyrologe Romain, le 30. Oct. S. Gregoire, *lib. 4. Dial. c. 40.* Baronius, *A. C. 467. c. 6.*

GERMAIN, Evêque de Paris, a été un des plus célèbres Prélats du VI. Siècle. Il étoit d'Autun, fils d'Eucher & d'Eusebie. Scopion Prêtre, son parent l'éleva avec un grand soin; & sous lui, il fit un grand progrès dans la vertu & dans les bonnes Lettres. Agripin son Evêque le fit Diacre, & puis Prêtre; & Nectarius son successeur, lui donna le gouvernement de l'Eglise de saint Symphorien. Après la mort de Libanius, on le fit Evêque de Paris, & le Roi Childébert, approuva son élection & le fit son Archichapellain, ou son grand Aumônier. Il fit un pèlerinage en Orient, & en passant à Constantinople, l'Empereur lui fit présent de grand nombre de Reliques. Il mourut l'an 576. Baronius dit 579. * Gregoire de Tours, Fortunatus, Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 404.*

GERMAIN (Jean) Evêque de Nevers & puis de Chalon sur Saône, a été un des plus célèbres Prélats du XV. Siècle. Il étoit natif de Cluny, & il s'avança dans les Sciences, dans l'Université de Paris où il fut Docteur. Son mérite le rendit cher à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, qui lui procura l'Evêché de Nevers & puis celui de Chalon, le fit Chancelier de son ordre de la Toison d'or, & l'envoya au Concile de Constance, où il harangua avec beaucoup d'éloquence. Jean Germain mourut le 11. Fevrier de l'an 1460. Son corps fut enterré dans sa Cathédrale, où son tombeau se voyoit avec sa Statue, que les Huguenots brûlèrent durant les guerres civiles. Il a composé divers Ouvrages. De *conceptione B. Mariae Lib. II. Adversus Mahumetanos & infideles. Adversus Alcoranum Lib. V. In Lib. IV. Sententiarum. Thezaurus pauperum. Ier cali seu de regimine Ecclesiasticorum & Lectorum. Mappa Mundi, &c.* Ce dernier Ouvrage est imprimé sous le nom d'un autre Evêque de Chalon. * Barthelemi Chassanée, *in Catal. Glor. Mandi. p. 15. conf. 14.* Pierre de S. Julien, *in Miscel. Hist. & de Antiq. Cabill.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Louis Jacob, *de Script. Cabill.* Robert de Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

GERMAIN (Dominique) de Silefie, Religieux de l'Ordre de Saint François, & Professeur des Langues Orientales, dans le Convent de cet Ordre à Rome, y a fait imprimer en 1639, aux dépens de la Congregation de Propaganda fide, un Dictionnaire Arabe, sous le titre de *Fabrica Linguae Arabicae*. Ce Dictionnaire a été principalement composé pour l'usage des Missionnaires, qui vont dans le Levant; & il peut être utile à ceux qui veulent écrire en Arabe. * Memoires Sçavans. SUP.

GERMAIN. Cherchez Audébert.

GERMANIANUS, Préfet du Prétoire sous l'Empereur Julien en cccxiii. & dont il est souvent fait mention dans le Code Théodosien, & dans Ammien Marcellin, *Jac. Gothofred. Protopographia Cod. Theodosiani.*

GERMANICUS, Fils de Drusus & d'Antonia, nièce d'Auguste, fut adopté par l'Empereur Tibere son oncle paternel. D'abord après, quoi qu'il s'en salât cinq ans, qu'il n'eût l'âge porté par les Loix, il exerça la Questure; & ensuite, fut Consul l'an 12. & l'an 18. du Salut. La mort d'Auguste ayant été publiée, comme Germanicus commandoit les troupes d'Allemagne, elles le voulurent proclamer Empereur; mais il le refusa & calma leur esprits portez à la revolte. Ensuite, ayant battu les ennemis, il entra à Rome avec les honneurs du Triomphe. Mais ayant été créée une seconde fois Consul l'an 12. comme je l'ai dit, il n'eut pas seulement loisir d'entrer en charge, & fut contraint de partir en diligence, pour aller appaiser les troubles d'Orient. Il y vainquit le Roi d'Arménie, & réduisit la Cappadoce en forme de Province puis il mourut l'an 19. à Antioche âgé de 34. ans. Cene fut pas sans soupçon de poison, car outre les taches noires & livides, qui paroissent par tout son corps, & l'écume qui couloit de sa bouche; après qu'on l'eût brûlé, on trouva, dit-on, parmi ses os son cœur encore tout entier. Et c'est l'opinion commune, que cette partie étant imbuë de venin, ne pût jamais être consumée par la violence du feu. On ne douta point, que Tibere n'eût été l'Auteur de sa

mort; & qu'il ne se fût servi du ministère de Pison, pour lors Gouverneur de Syrie. La jalousie que l'Empereur conçut des belles qualitez de Germanicus, le porta à cette barbarie. Il avoit épousé Agrippine, petite-fille d'Auguste, dont il eut six enfans, trois fils, & trois filles. Neron qui étoit l'aîné & qui fut tué par Tibere, dont il avoit épousé la petite-fille, nommée Julie Drusille, Drusus tué aussi par le commandement de Tibere, Caligula qui fut Empereur, Agrippine qui fut mariée trois fois, à Domitius dont elle eut Neron Empereur: à Crispus Passienus, & à l'Empereur Claude. Drusille seconde fille de Germanicus, fut mariée à Lucius Cassius, & après à Marcus Lepidus. Livie fut mariée à Marcus Vinicius. * Tacite, *lib. 1. & 2. Ann.* Suetone, *in Calig.* Dion. *lib. 57.*

GERMANIE. Cherchez Allemagne.

GERMANION, Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le II. Siècle. Il gouverna durant quelque temps cette Eglise, après Dios, mis à la place de S. Narcisse. Gordius lui succéda, & après ce dernier, le même S. Narcisse siégea encore. Eusebe, *lib. 6. Hist. c. 8. & 9.* Baronius, *A. C. 199.*

GERMERSHEIM, Petite ville du Bas Palatinat sur le Rhin en Allemagne, étoit autrefois libre & Imperiale: mais l'Empereur Charles IV. en fit don à Rupert Electeur Palatin, auquel & à ses successeurs elle est demeurée depuis avec toutes ses dépendances, qui sont d'une assez grande étendue. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres d'Allemagne, jusqu'au milieu du XVI. Siècle, & encore depuis, en 1673. & en 1690. Ce fut la que mourut l'Empereur Rodolphe I. l'an 1290. * Baudrand. SUP.

GERMIGNY, Village du Diocèse d'Orléans, proche de Fleury, sur la riviere de Loire, doit être célèbre dans l'Histoire, à cause d'un Synode de plusieurs Evêques de France, qui s'y assemblèrent en 843. Ce Synode ou Concile avoit été inconnu jusqu'à nos jours, que le Pere Mabillon en a donné le premier la connoissance, dans son Livre des Vies des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, *Part. 2. Saecul. 4.* * Mabillon, *de re diplomatica.* SUP.

GERMIGNY, Autre Village de France dans la Brie, sur la riviere de Marne, est un lieu fort agreable, où l'on voit la Maison de plaisance de l'Evêque de Meaux considerable par ses beaux Bâtimens; mais encore davantage par ses Eaux & ses Jardins. Il est aussi fait mention de ce lieu dans l'Histoire, où l'on trouve des Ordonnances de Saint Louis de l'an 1253. & d'autres de Philippe le Bel de l'an 1319. datées de Germigny. * Mabillon, *de re diplom.* SUP.

GERMIN (Hénry) Comte de Saint-Albans. Voyez Saint-Albans. SUP.

GERMOIN (Athanasie) Archevêque de Tarantaise, étoit sçavant dans l'une & l'autre Jurisprudence. Le Duc de Savoie l'envoya Ambassadeur en Espagne, & il y mourut le 4. Août de l'an 1627. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres un *De Jurisdictione Ecclesiastica*, que nous avons en un Volume in folio.

[GEROLD de Suraube, frere d'Hildegarde femme de Charlemagne, qui le fit Duc de Baviere, au lieu de Thassillon, qu'il déposa l'an 788. Gerold fut défait & tué par les Huns, onze ans après. *Ann. Fuld. Calvis.*]

[GERON, Comte à qui l'Empereur Othon donna le Marquisat de Brandebourg l'an 937. *Calvisius.*]

GERONCE, Evêque, il étoit auparavant Diacre de Milan, sur la fin du IV. Siècle & au commencement du V. On dit que soit qu'il fût trompé par le Démon, soit qu'il fût Magicien, & qu'il voulût tromper les autres, il se vanta, que la nuit un Onocelide, c'est-à-dire, un Démon, lui étoit apparu avec des cuisses d'asne; & que l'ayant pris, il l'avoit rasé & attaché dans un moulin. S. Ambroise ayant appris cette extravagance, suspendit le Diacre de son Ministère, & le mit en pénitence dans la maison, où il lui ordonna de demeurer: Mais il prit la fuite, & alla à Constantinople, pour calomnier son Evêque. Là par ses intrigues, & par la connoissance qu'il avoit de la Médecine, il se fit beaucoup d'amis. Par leur moyen, il fut fait Evêque de Nicomedie, & Heladius de Cesarée l'ordonna, pour reconnoître un plaisir qu'il lui avoit fait, en procurant à son fils une grande Charge dans l'armée. S. Chrysostome dans un Synode, qu'il tint à Ephèse l'an 400. le déposa; & les Prélats assembles, dans le faux Synode du Chefne, rétablirent Geronce, pour lui faire dépit; mais ce rétablissement ne fut pas approuvé. * Sozomene, *li. 8. c. 6.* Socrate, *li. 6. c. 10.* Baronius, *A. C. 400.*

GERONCE, Hérétique, fut mis vers l'an 476. à la place d'Anastase de Jerusalem, que Basileus fit déposer. Il en est fait mention dans la vie de l'Abbé Euthymius. Cherchez Anastase.

GERONCE, Capitaine du Tyran Constantin, vivoit dans le IV. Siècle. Il se brouilla avec le même Constantin, & résolut de le dépouiller de la pourpre Imperiale, & d'en revêtir Maxime, une de ses creatures. Il l'assiégea pour ce dessein dans Vienne; mais comme il sçût, que l'armée de l'Empereur Honorius, conduite par Constance approchoit, il s'enfuit en Espagne. Les soldats, le méprisant à cause de cette fuite, l'attaquerent l'an 411. dans sa maison, où voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il tua un de ses amis nommé Valens, ôta la vie à sa femme, & se la ravit à soi-même par un coup qu'il se donna dans le cœur. * Cassiodore & Prosper *en la Chron.* Orose, *li. 7. c. 40.* Sozomene, *l. 9. c. 11. & seq.*

GERONTES, en Grec Γερωντες, c'est-à-dire, *Senateurs* ou *Vieillards*: Magistrats qui furent institués par Lycurgue Legislateur des Lacedemoniens, sur le modele de l'Arcopage d'Athenes.

Ils étoient au nombre de trente-deux, ou de vingt-huit comme le prétendent quelques Auteurs : & n'étoient reçus qu'à soixante ans. Avant les Ephores, ils gouvernoient avec les Rois, & soustenoient les intérêts du peuple. Leur autorité & celle des Rois étoient égales dans les Suffrages : & ils ne pouvoient être démis de leur dignité, sans avoir été convaincus de crime. *Chevreau, *Hist. du Monde*. SUP.

GERSON ou JADSON. Cherchez Charlier.

GERSTMAN (Sebastien) Jurisconsulte Allemand, étoit de Breslaw en Silese, où il naquit en 1542. Il étudia en Italie, & en France, où il fut Syndic de l'Université de Francfort, & puis Conseiller du Duc de Saxe. Il mourut en 1601. Consultez Melchior Adam dans les vies des Jurisconsultes d'Allemagne.

Ste GERTRUDE, Religieuse d'une grande vertu qui vivoit dans le XIII. Siècle, & qui écrivit des Ouvrages de piété, dont Trithème & Coccus font mention. Elle est différente d'une autre de ce nom, qui vivoit à Delft, & qui reçut, dit-on, les Stigmates du Fils de Dieu. *Jean de Leiden, *Chron. Belg. li. Surjus au 6. Janvier*. Coccus, *A.C. 1280. &c.*

[GERTRUDE, Fille de Pepin l'ainé Maire du Palais, Religieuse en 645. morte 19. ans après. *Calvisius*.]

GERTRUYDENBERG ou MONT-SAINT-GERTRUDE, *Gertrudenberga* & *S. Gertrudis mons*, Ville de Hollande sur la rive gauche de la Merwe, à deux ou trois lieues de Dordrecht & autant de Breda. Elle est bâtie en forme de Croissant, & fortifiée régulièrement, vers les frontières du Brabant. Ceux du pais estiment, qu'elle a tiré son nom d'une Gertrude, que nous ne connoissons point, qu'ils croient fille d'un Pepin Maire du Palais de nos Rois. J'ai plus d'inclination à me persuader, que ce nom est celui de sainte Gertrude, qui vivoit à Delft dans le XIV. Siècle; car des Auteurs anciens, qui sont rapportez par le Mire, nous apprennent, que Gertruydenberg avoit le nom de *Mons Litoris*. Quoi qu'il en soit, cette Ville qui est aujourd'hui du domaine des Princes d'Orange, est renommée par la pêche des Saumons, des Esturgeons, des Alofes, &c. Les Hollandois la surprisent en 1573. & depuis elle a été prise & reprise en divers temps. *Le Mire, *Mor. Eccles. Belg. c. 73*. Guichardin, *descri. du Pais-Bas*. De Thou, *Hist. li. 55*. Grotius, Strada, &c.

GERVAIS, Abbé du Parc de l'Ordre de Cîteaux, étoit Anglois: il a vécu en 1150. Il avoit pris l'habit de Religieux de S. Benoît, & ensuite il entra dans l'Ordre de Cîteaux. On lui attribue quelques Ouvrages. *Pitfeus, *de Script. Angl. &c.*

GERVAIS de Cantorbery, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a vécu au commencement du treizième Siècle. Il composa l'Histoire d'Angleterre, & travailla aussi à la vie des Archevêques de Cantorbery. Balaeus, Gesner, Vossius & Pitfeus parlent de lui. Il est différent de GERVAIS, dit de Melkeleja, qui vivoit en 1219. & qui fut Poète, Orateur, Philosophe & Mathématicien. Ce dernier écrivit *De saltu lacteo*, *Epitaphia virorum illustrium*, &c. Consultez le même Pitfeus, Leland, &c.

GERVAIS dit de Chichester, Prêtre Anglois, vivoit en 1160. il s'acquit l'estime de Saint Thomas de Cantorbery. Il étudia à Paris & ailleurs, & il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur la Prophetie de Malachie, sur les Pseaumes, *De Sacerdotalis ordinis institutione*, &c. *Pitfeus, *de Script. Angl.*

GERVAIS de Tilisbery, Anglois, a tiré son nom d'un Bourg d'Angleterre, sur la Tamise. Il étoit neveu de Henri III. Roi d'Angleterre, & il se mit dans les bonnes grâces de l'Empereur Othon IV. qui le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Gervais dédia à ce dernier une Mapemonde, ou description du monde. Il travailla sur l'Histoire d'Angleterre, & composa celle de la Terre Sainte: Un Traité de l'origine des Bourguignons, avec un autre, qu'il nomme *Mirabilia Orbis*, & une Chronique qui a pour titre: *De Otis imperialibus*, qu'il adresse au même Empereur. On lui attribue encore une Histoire tripartite d'Angleterre, & quelques autres Traitez. Gervais a été en estime dans le XIII. Siècle en 1210. Voyez son Eloge dans l'Histoire de Lion de Symphorien Champier, dans celle de Dauphiné de N. Chorier, & consultez aussi ceux qui parlent des Auteurs d'Angleterre, comme Balaeus, Pitfeus, & outre ceux-là Aubert le Mire, Polleuin, Gesner, Vossius, *de Hist. Lat. & de Math.*

GERVAIS, Evêque du Mans, étoit fils de Hamon ou Aymon, Seigneur du Château-du-Loir, & fut pourvu de cet Evêché en 1035. Herbert Baccon, Tuteur du petit Hugues, Comte du Maine, fils d'Herbert Evêque de Lisieux, s'opposa longtemps à sa réception. Mais enfin Gervais fit son entrée dans le Mans, d'où il fut contraint de fortir bien-tôt après, pour éviter les violences d'Herbert. Il alla chercher de l'appuy auprès de Geoffroy Martel Comte d'Anjou: mais celui-ci étant prévenu d'Herbert, n'écoula point Gervais. Ce Prélat, pour se venger de cette injustice, gagna l'esprit des habitants, & fit en sorte qu'ils chassèrent Herbert Baccon, comme usurpateur, & reconnurent pour leur Prince le jeune Hugues; que Gervais maria avec Berthe, Sœur de Thibaut Comte de Blois, & veuve d'Alain Prince de Bretagne. Ce mariage déplut au Comte d'Anjou, qui mit le siège devant la ville du Château-du-Loir, où étoit Gervais, lequel il attira à une conférence sous prétexte de vouloir se reconcilier; mais s'étant faisi de sa personne, il le retint prisonnier l'espace de sept ans, jusques à ce que cet Evêque lui eut cédé le Château-du-Loir, & lui eût promis de ne rentrer plus dans la ville du Mans, qu'il avoit usurpée sur le Prince Hugues. Cela obligea Gervais de se retirer vers Guillaume le Conquerant, Duc de Normandie, qui le reçut très-bien, & lui donna une pension pour son entretien. En même temps Guy de Châtillon Archevêque de

Rheims étant mort, Henri I. Roi de France, le nomma à cet Archevêché, où en 1059. il sacra Philippe I. qui n'avoit encore que sept ans, en présence du Roi Henri son Père. Après la mort de Henri, Philippe ayant commencé de regner sous la tutelle du Comte de Flandres, l'Archevêque Gervais fut fait Chancelier du Royaume. Enfin après avoir gouverné l'Archevêché de Rheims dix-sept ans, & gardé les Seaux de France pendant douze ans, il mourut le 2. Juin 1072. *Corvaisier, Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*.

GERVAIS CHRE'TIEN, connu sous le nom de Maître Gervais, étoit natif de la Paroisse de Vendes, au Diocèse de Bayeux en Normandie. Ayant environ quinze ans, le Seigneur de Vendes l'envoya à Paris, pour amener un fort beau Lévrier au Dauphin Jean, fils du Roi Philippe de Valois, & Duc de Normandie. Ce Prince ayant remarqué l'air & la physionomie de Gervais, commanda qu'on le fit étudier au College de Navarre, où il fit tant de progrès dans la Médecine, qu'il fut choisi pour premier Médecin du Roi Charles V. Il étoit aussi Chanoine de l'Eglise de Paris. J'ai parlé du College qu'il fonda dans l'Université, l'an 1370. sous l'Article UNIVERSITE' DE PARIS. *Davity, *de la France*. SUP.

[GERULUS, Intendant de trois Provinces sous Constantin le Grand, en cccxxiv. Il en est fait mention dans le Code Théodosien Tit. *de communi divid. l. 1.*]

GERYON, Fils de Chrysaor, étoit Roi de trois Isles de la côte d'Espagne, nommées les Baleaires & Ebus, maintenant appelées Majorque, Minorque & Yviga, ou Evise: ce qui a donné lieu à la Fable de dire que Geryon avoit trois corps. D'autres disent, qu'on donnoit trois corps à Geryon, parce qu'il y avoit trois freres de ce nom, qui vivoient dans une si grande concorde, qu'il sembloit qu'ils n'eussent qu'une ame. On dit que ce Geryon fut tué par Hercule, qui emmena ses bœufs en Grèce. *Hésiode, *Theogon*. Il y avoit un lieu à Pavie, que l'on appelloit l'Oracle de Geryon, & qui se nomme aujourd'hui S. Pietro. *Suetone, Baudrand. [La fable de Geryon est une Fable Phénicienne, dont voici l'explication. L'Hercule qui descendit dans l'Isle de Gadir, fut attaqué par trois troupes des habitants de cette Isle, qu'il battit. Les Phéniciens exprimoient cela en leur Langue de cette sorte: *Hacche thelath resche gereon*, ce qui signifie mot pour mot, *il défit les trois têtes de leurs habitants*; mais à prendre le dernier mot pour un nom propre, on peut traduire *il défit, ou tua les trois têtes de Gereon*. C'est de là qu'est née cette fable. Les Mythologues disent que le Chien de Geryon s'appelloit *Gargitus*, c'est-à-dire, *Gere-chitta, la terreur des étrangers*. Bibliot. Univers. T. I. p. 275. [Voyez aussi les remarques sur la *Theogonie d'Hésiode* de l'Edition d'Amsterdam 1701.]

[GESALRIC bâtard d'Alaria. Il fut élu Roi des Gots à Narbonne en 507. & ne regna que 4. ans, ayant laissé piller Narbonne à Gondebaud, Roi des Bourguignons *Calvisius*.]

GESNER (Salomon) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Boleflaw en Silese, fils de Paul Gesner, qui avoit eu le même emploi. Il étudia à Breslaw & à Strasbourg, & se fit diverses affaires à Wittenberg avec Samuel Hubert, & avec d'autres Protestans, au sujet de la Prédestination. Gesner étoit un esprit inquiet & pointilleux, il sçavoit les Langues & il a écrit quelques Ouvrages. Il est mort le 7. Février de l'an 1605. âgé de 46. ans. *Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

GESNER (Conrad) Médecin, qu'on a surnommé le Pléne d'Allemagne, étoit de Zurich en Suisse, où il naquit en 1516. Il s'est acquis la réputation d'avoir été un des plus sçavans hommes de son temps, en tout genre de littérature. Ce qu'on peut davantage admirer en Gesner, c'est qu'il avoit toutes les bonnes qualités d'un homme de Lettres, & que sa doctrine étoit soutenue par une grande probité. Il suffira de rapporter l'Eloge que de Thou fait de lui, sous l'an 1565. qui fut celle de la mort de ce docte Médecin. „La mort de Conrad Gesner de Zurich, dit-il, acheva l'année. Elle doit être d'autant plus déplorée de tous les siècles, qu'à peine étoit-il âgé de 49. ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudront mesurer la sienne, par le grand nombre de bons Livres qu'il a composés, croiront sans doute, qu'il a vécu fort long-temps. Il commença en France, à Paris, & à Bourges, à faire, pour ainsi dire, le coup d'essai de ses études. De là, comme il étoit excellent en toutes sortes de sciences, & sçavant en Grec & en Latin, après avoir vu l'Italie, il s'en retourna en son pais, où il professa la Médecine, & gagna par le public, il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua particulièrement cette partie qui regarde l'Histoire Naturelle. Il mit aussi le premier au jour quantité de vieux Livres, principalement de Théologiens. Il eut outre la doctrine, une passion merveilleuse de contribuer à la facilité des études, qui lui dura jusques à la mort. Enfin, se sentant frappé de la peste, comme les forces lui manquoient déjà, il se leva de son lit, non pour donner ordre à ses affaires domestiques, mais à ses écrits, afin que ce qu'il n'avoit pu faire imprimer pendant sa vie, pût l'être après sa mort, pour l'utilité du public. Comme il étoit occupé à ce travail, plus que ses forces ne le permettoient, la mort le surprit en travail, lant, lui qui n'avoit jamais été oisif, & on auroit dit, qu'elle nous envoie les derniers Ouvrages de ce grand Homme. Ils ne perirent pourtant pas entièrement, car après sa mort on en tira plusieurs de sa Bibliothèque, & Gaspar Wolf en a publié un grand nombre, qui renouvellent encore la douleur qu'on a de sa perte. „Jofias Simler prononça son Oraison Funèbre; & Beze lui fit un Eloge en vers. Gesner mourut le 22. Decembre de l'an 1565. Theodore Zuinger, qui avoit été son disciple, composa l'Epitaphe qu'on mit sur son tombeau, avec ces quatre vers:

Ingenio vivens naturam vicerat omnem:

Natura victus conditur hoc tumulto.

Plinius hic situs est Germanus, perge viator:

Gesneri toto nomen in orbe volat.

Nous avons de lui, la Bibliothèque Universelle, que Simler a mise en abrégé. *Historia animalium* Vol. IV. *Hist. Animal. seu de Serpentum natura*, Lib. V. *Catalogus Plantarum. Epistol. Medicin. Lib. III. De thermis Germaniae & Helvetiae. De rerum fossilium, lapidum & gemmarum maximè figuris & similitudinibus. De lacte, operibus lactariis. Lexicon Græco-Latinum*, &c. * Simler, in *Orat. de vitâ Gesn.* Pantalœon, lib. 3. *Prosp. Germ.* De Thou, *Hist. lib. 38.* Melchior Adam, in *vit. Med. Germ.* Ghilini, *Theat. d'Hum. Letier.* Lorenzo Crafio, *Elog. d'Hum. Letier. P. I.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

GESTRICIE, Province de Suede, qui a le Golphe de Botnie au Levant, & la Decaralie au Couchant. On y trouve diverses mines de fer. Gevals ou Gevalie, qui est la Ville capitale, est située sur une riviere de ce nom, dans l'endroit où elle se jette dans le Golphe de Botnie, au Midy d'Upsåle. Les autres sont Copperberg, &c.

GESUALDO (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Gonza, & puis de Naples, a vécu jusqu'au commencement du XVII. Siècle. Il étoit du Royaume de Naples, où la Maison a toujours été des plus illustres & des plus affectonnées aux Princes de la Maison de France. Alfonse II. Roi de Naples fit arrêter GESUALDO, Comte de Gonza. Son fils FABRICE épousa la fille du Prince de Melphie, & il fut pris près de Tarente, en combattant pour le Roi Louis XII. Il laissa GESUALDO Comte de Gonza & Prince de Venofe, qui eut Fabrice II. & Alfonse, dont je parle. L'Aîné épousa Geronime Borromée, nièce de Pie IV. C'est à la considération de ce mariage, que ce Pape donna l'Archevêché de Gonza & le Chapeau de Cardinal à Alfonse Gesualdo en 1561. Il fut depuis Légat de la Marche d'Ancone, sous Sixte V. Clément VIII. le nomma à l'Archevêché de Naples, & il mourut Doyen des Cardinaux, le 14. Février de l'an 1603. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropole, où l'on voit son tombeau, que Charles Gesualdo Prince de Venofe, son neveu, y fit élever. Ce dernier est différent de CHARLES GESUALDO Prince de Venofe, qui inventa des tons nouveaux pour la Musique. Il mourut l'an 1549. * Blaucanus, *Chron. des Matib. au XVII. Siècle.* Ughel, *Ital. Jacr. Matiana, Hist. lib. 27. c. 16.* Zurita, Paul Jove, Cabrera, Aubery, &c.

GESULA, Province du Royaume de Maroc, dans la Barbarie, en Afrique. Elle est bornée à l'Orient par la Province de Dara: à l'Occident, par la Montagne de Laalem, sur les Frontieres de la Province de Sus: vers le Septentrion, par la Province de Maroc: & vers le Midy, par le Teflet. Les habitans s'estiment les plus anciens peuples de l'Afrique, & se disent descendans des Getules. Il n'y a ni ville, ni bourg fermé dans toute cette Province: ce ne sont que de grands villages de mille habitans, ou plus. Il y a tous les ans une Foire dans ce pays, laquelle dure deux mois: & pendant tout ce temps-là, ils donnent gratuitement à manger aux Etrangers, qui y viennent faire commerce. Quoiqu'il y ait quelquefois dix mille Marchands étrangers à cette Foire, tant du pays des Negres, que d'ailleurs, ils sont tous nourris aux dépens du public avec leur attirail. & mangent sous des feuillages proche des tentes, où les vivres sont appêtés par des gens que l'on commet pour ce sujet. Mais quoique cela leur coûte beaucoup, ils le regagnent au double sur leurs marchandises. Les Gesules ont toujours été bien traités depuis que les Cherifs regnent dans Maroc, parce qu'ils sont fideles, & manient bien l'arquebuse. Ce sont les premiers, qui ont en ces lieux-là su fondre le fer, & le mettre en boue, vers l'an 1540, pendant le regne du Cherif Hamet. * Marmol, *de l'Afrique* l. 3. SUP.

GETA, fils de l'Empereur Severe, & frere de Caracalla. Le pere les déclara tous deux Césars, & les associa à l'Empire; mais quand il fut mort, Caracalla tua son frere Geta, entre les bras de celle qui leur avoit donné la vie à l'un & à l'autre. Ce fut le 26. Février de l'an 212. Geta étoit dans la 23. année de son âge. * Spartien, *en la vie de Severe, & de Caracalla.*

GETES, peuples de la Scythie, qui demouroient de l'un & l'autre côté du Danube, entre la Mœsie & la Dacie. Il est souvent fait mention de ces peuples dans les Tristes, & les Livres qu'Ovide écrivit du pays de Pont, parce qu'il étoit en exil en ces pays. * Strabon, lib. 7. Clavier, *Intr. Geogr. lib. 4. &c.* [Ils se jetterent sur la Macedoine & sur la Thrace l'an 505. & défirent le Consul sabinien, qu'Anastase avoit envoyé contre eux. L'Empereur leur donna une grande somme d'argent, pour les éloigner. *Calvisius.*]

GETH, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda. C'étoit une des cinq Satrapies des Philistins. On dit qu'elle étoit située sur une montagne, vers la mer de Syrie, & presque sur les frontieres de la Tribu de Dan: Geth étoit le lieu de la naissance de Goliath. [L'Auteur se trompe, *Geth* ou *Gath* n'étoit pas plus Septentrionale, que les Frontieres de la Tribu de Juda.]

GETHES, Roi des Herules, proche du Palus Meotide, appelé maintenant la mer de Zabache. vint à Constantinople avec les Princes & les Seigneurs de sa Cour, pour recevoir le Baptême, du temps de l'Empereur Justinien. * P. Diaconus, SUP.

[GETULICUS, Surnom d'un *Lenulus*, qui fut Consul du temps de Tibere. Il devoit donner sa fille au fils de Sejan, & il fut le seul des amis de ce malheureux, qui se sou tint. Tacit. Ann. IV. 42. 46. VI. 30.]

GETULIE, grande Region d'Afrique. C'est une partie du Biledulgerid, & du Zara. Les Romains porterent autrefois

Tom. III.

leurs armes, jusques dans ces Provinces éloignées. * Saluste, *de Bello Jugurt.* Clavier, *Intr. Geogr. li. 6.* Sanfon, &c.

GEVALIE, Ville de Suede. Voyez Gestricie.

GEVART, (Jean) Chanoine & Official d'Anvers, étoit originaire de Bruxelles. Il fit premierement la profession d'Avocat, & s'acquit une grande reputation, non seulement parce qu'il sçavoit bien le Droit & l'Histoire, mais parce qu'il avoit beaucoup de mérite & de probité. L'Archiduc Albert & la Princesse Claire-Eugenie le nommerent l'an 1607. pour travailler à la trêve de dix années, qui fut conclue avec les Etats des Provinces-Unies. Depuis, ayant perdu sa femme, on lui donna une Chanonie à Anvers, où il fut aussi Official, & il y mourut en 1613. âge de 60. ans. Il avoit préparé divers Ouvrages pour l'Histoire de Brabant, qu'on n'a pas publiés. * De Thou, *Hist. lib. 138.* Baudius, lib. 1. *de ind. Belg.* Haræus, *Annal. Belg. T. III.* Marco de Guadalachara, *Hist. Pont. P. V. li. 3. c. 2.* Le Mite, *de Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

GEVAUDAN. Cherchez Givaudan.

GEX, ou le Bailliage de Gex; petit pays, que l'on comprend souvent dans le Bugey, Province de France, à au Septentrion le Comté de Bourgogne, à l'Orient le pais de Vaux dans le Canton de Berne, le Bugey à l'Occident; & est séparé de la Savoye au Midy par le Rhône, & en partie par le Lac de Geneve. Il y a une Ville de même nom qui dépendoit avec ce Bailliage du Duc de Savoye; mais ce pais fut cédé à la France par le Traité de Paix, qui fut conclu à Lyon en 1601. * Baudrand. SUP.

GEZIRE, Ville du Royaume de l'ez. Cherchez Egezire SUP.

GEZZA (Philippe) de Rome, célèbre dans le XIV. Siècle, fut premierement Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Professeur en Theologie, puis Penitencier de l'Eglise. Depuis, on le nomma Evêque de Tivoli; & enfin, le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il a été un des plus doctes Prélats de son temps, qui laissa des Commentaires sur la Physique d'Aristote, & il mourut vers l'an 1384. * Onuphre & Ciacomus, in *Urb. VI. S. Antonin. tit. 23. cap. 11. §. 1.* Aubery, *Hist. des Card.* &c.

[GHEBRES. C'est ainsi que les Persans Mahometans nomment tous ceux qui ne croient pas l'Alcoran, & en particulier ceux d'entre les Persans, qui suivent encore la créance de Zoroastre, qu'ils acculent d'adorer le feu. *Thomas Hyde* a entrepris de les justifier dans son livre *de Religione veterum Persarum*, que l'on pourra consulter sur leur créance, qui y est expliquée au long. Il a été imprimé à Oxford in 4. en 1700.]

GHELEN ou GESLEN, connu sous le nom de *Sigismundus Gelenius*, a été célèbre dans le XVI. Siècle. Il avoit appris les Langues, & traduit de Grec en Latin les Oeuvres de Joseph & de saint Justin Martyr, Denys d'Halicarnasse, Philon, Appian, quelques homélies de saint Jean Chrysostome, d'Origene, &c. M. de Thou en parle ainsi dans le 13. Livre de son Histoire, sous l'an 1554. qui fut celle de la mort de Ghelen. „ Sigismund de „ Ghelen, dit-il, natif de Bâle, mourut en Boheme cette année, „ bien que d'autres remettent sa mort en l'année suivante. Il com- „ battit toute sa vie contre la pauvreté. Erasme le jugea digne d'u- „ ne fortune plus avantageuse. Il travailla particulièrement à tra- „ duire la plupart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline, suivant l'ancien Original. Il est différent de GILLES GHELEN qui publia en 1645. un ouvrage en IV. Livres. *De admiranda sacræ & civilis magnitudine Colonia.*

GHENARD (Antoine) Chanoine de Liege, & Professeur en Théologie, vivoit dans le XVI. Siècle. Il se trouva au Concile de Trente, & fut Inquisiteur de la Foi dans le Diocèse de Liege. Il publia quelques Ouvrages, & mourut le 1. Mars de l'an 1593. * Valere André, *Bibl. Belg.*

GHENEOA, Royaume ou Province de la Nigritie, en Afrique, vers l'embouchure du Fleuve Niger. Ce pays a été sous la domination des Lumptunes, & leur payoit tribut pendant le regne de Soni-Heli: mais son successeur Ychia vainquit le Roi de Gheneoa, vers l'an 1520. & l'emmena prisonnier à Gago, où il mourut. Depuis, ce Royaume a été réduit en Province, & la grande Foire qui se tenoit à Gheneoa, fut transportée à Tombut. On ne trouve dans tout ce pays ni Ville, ni Chateau: le Gouverneur demeure dans un grand village, avec les Alfaqis ou Magistrats, & les habitans les plus honorables: Le Niger, qui se déborde en même temps que le Nil, forme une île de ce Village au mois de Juillet, d'Août & de Septembre: & quand l'eau commence à croître, les Marchands de Tombut chargent leurs marchandises sur des barques & des canots. La Province de Gheneoa abonde en orge, en ris, en troupeaux. & en poisson: mais il n'y vient point de fruit. On y recueille beaucoup de coton: & les habitans échangent leurs robes, contre des draps d'Europe qu'on leur porte de Barbarie, & contre du laiton, des armes & autres choses dont ils ont besoin. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

GERARDO (Masseo) Cardinal, Patriarche de Venise, avoit pris naissance dans une noble Famille de cette même Ville. Dès son jeune âge, il se retira à Camaldoli. Il reçut l'habit de Religieux, des mains de Paul Venerio, Abbé de S. Michel de Murano, & il lui succéda depuis. Il fut élevé sur le Siege Patriarchal de Venise en 1466. & le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal en 1489. Il se trouva à la creation d'Alexandre VI. & retournant de Rome à Venise, il mourut à Terni, le 14. Septembre de l'an 1492. * Vistorrel, Aubery, &c.

GHET, les Juifs appellent *Ghet* la Lettre de répudiation, qu'ils donnent à leurs femmes, lors qu'ils les répudient, ce qu'ils font pour peu qu'ils en soient dégoûtés dans les lieux où les Princes souffrent ces sortes de divorces. Ils s'appuyent pource-
la sur ces paroles du Deuteronomie, chap. 24. *Si un homme a*
épousé

épousé une femme, & que cette femme ne lui plaise pas à cause de quelque défaut, il lui écrira une lettre de divorce, qu'il lui mettra entre les mains, & la congédiera. Pour empêcher qu'on n'abuse de ce privilège, les Rabbins ont ordonné plusieurs formalitez, qui consomment bien du temps; de sorte qu'il arrive souvent, qu'avant qu'on puisse écrire la lettre de divorce, l'homme se repent, & se reconcilie avec sa femme. Cette lettre doit être faite par un Ecrivain, en présence d'un ou de plusieurs Rabbins. Elle doit être écrite sur du velin, qui soit réglé, & ne contenir ni plus ni moins que douze lignes, & cela en lettres quarrées, avec une infinité de petites minuties, tant dans les caractères, que dans la manière d'écrire & dans les noms & surnoms du mari & de la femme. L'Ecrivain, les Rabbins, & les témoins ne doivent être parens ni du mari, ni de la femme, ni entr'eux. Voici de quelle manière est conçue cette lettre de divorce appelée *Ghet*. *Tel jour, mois, année, lieu, &c. moi tel se repudie volontairement, l'éloigne & se fais libre, toi N. qui as été ci-devant ma femme, & te permets de te marier avec qui il te plaira.* La lettre étant écrite, le Rabbins interroge avec subtilité le mari, pour sçavoir s'il est porté volontairement à faire ce qu'il fait: & on tâche, que dix personnes au moins soient présentes à cette action, sans les deux témoins qui signent, & deux autres témoins de la date. Après quoi le Rabbins commande à la femme d'ouvrir les mains, & de les approcher l'une de l'autre, pour recevoir cet Acte: & après l'avoir interrogée tout de nouveau, le mari lui donne ce parchemin, & dit voila ta répudiation, je t'éloigne de moi, & te laisse en liberté d'épouser qui tu voudras. La femme le prend & le rend au Rabbins, qui le lit encore une fois; & après cela elle est libre. Le Rabbins avertit la femme de ne se point marier de trois mois, de peur qu'elle ne soit grosse. * R. Leon de Modene, *Ceremonies des Juifs*, part. 4. ch. 6. SUP.

GHE' TALDI (Marin) de Raguse, Mathématicien, qui vivoit en 1607. & qui a publié plusieurs Ouvrages, qui lui ont acquis de la réputation, comme *Apollonius redivivus*. *Collectiones problematum*, &c. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez Vossius de *Scient. Math.*

GHEUHER, CHAN SULTAN, une des filles d'Hibraïm, Empereur des Turcs, fut mariée dès l'âge de cinq ans, suivant la coutume du pays, & son Epoux étant mort peu de temps après, elle eut successivement cinq maris, dont le cinquième, qui fut Gurgi Mahomet, Bacha de Bude, avoit quatre-vingt-dix ans, lors qu'il épousa cette Princesse, qui n'étoit pas encore en âge de conformer le mariage. *Gheuer* signifie perle; & *Chan Sultan*, se disent aussi bien d'une femme que d'un homme. Ainsi son nom veut dire, Dame Sultane la Perle. * Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

GHIABER: nom que l'on donne en Perse aux Idolâtres de ce pays, qui ont retenu l'ancienne Religion de ceux qui adoroient le Feu. Ils y sont en grand nombre, & occupent un des faubourgs d'Ispahan tout entier. On les appelle aussi *Aiech Perest*, c'est-à-dire Adorateurs du Feu. Il y a un Proverbe Persan qui dit, [*Quoi qu'un Ghiaber allume (& adore) le feu cent ans durant, s'il y tombe une fois, il ne laisse pas de se brûler.*] Pietro della Valle, *Voyages*, vol. 2. Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

GHIAOUR: les Turcs donnent ce nom à ceux qu'ils regardent comme des Payens, ou des Infidèles. Ils appellent presque toujours ainsi les Chrétiens. L'origine de ce mot vient de Perse, où ceux qui retiennent l'ancienne Religion des Persans, & qui adorent le feu, sont encore appelés Ghiaours, ou Ghiabers. * Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

GHILERI (Michel) Voyez Pie V. Pape & Configliari. Un autre MICHEL GHILERI de Rome, Clerc Régulier, a publié des Commentaires sur le Cantique des Cantiques: *Catena Veterum Patrum Græcorum & aliorum in Jeremiam & Baruch*, &c. Ce dernier Ouvrage fut imprimé l'an 1625. à Lion, in folio. * Le Mire, de *Script. Sac.* XVII.

GHIERRA D'ADDA, petit pays d'Italie dans l'Etat de Milan. Voyez Adda.

GHILINI (Camillo) de Milan, étoit fils de Jean-Jaques, Secrétaire d'Etat des Ducs de Milan. Il sçavoit les belles Lettres, son mérite lui acquit l'estime des Sçavans de son Siècle, & l'éleva aux grands emplois. Il se trouva à la Treve, qui fut conclue à Bologne, il fut envoyé en Danemark & en Espagne, & revenant à Milan, il fut empoisonné en Sicile, l'an 1535. On lui attribue un Recueil de divers exemples. Sa Famille a été féconde en personnes illustres. PIERRE GHILINI d'Alexandrie fut Professeur à Paris; & l'Abbé JÉRÔME GHILINI a composé divers Ouvrages, & entre autres, le Theatre des hommes de Lettres, que je cite quelquefois, & qu'il publia en l'an 1647. Cet Ouvrage en Italien, est divisé en deux parties. Il y fait lui-même son éloge dans la première, où il dit, qu'il naquit le 19. Mai de l'an 1589. qu'il se maria, & que s'étant fait Prêtre, après la mort de sa femme, il eut l'Abbaye de saint Jacques le Chanteloup, & qu'il fut ensuite Théologal de l'Eglise de saint Ambroise de Milan. Après cela, il fait le dénombrement des Ouvrages qu'il a publiés; & de ceux, qu'il vouloit encore donner au public en Latin & en Italien.

GHINI, ou **GHILINI MALPIGGI** (André) Cardinal, Evêque d'Arras & puis de Tournai, étoit de Florence. Il vint fort jeune en France, où il étudia dans l'Université de Paris, & depuis, il fut Chanoine de Tournai, Thésorier de l'Eglise de Rheims, & Aumônier du Roi Charles le Bel, vers l'an 1325. Ce fut environ ce même temps, qu'il fonda la Chapelle de saint André, dans l'Eglise des Chartreux de Paris. En 1333. il fut fait Evêque d'Arras, & deux ans après, il le fut de Tournai. Son mérite le rendit cher au Roi Philippe de Valois qui lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Clement VI. lui donna en 1342. Après

cela, ce Pape ayant goûté son esprit, l'envoya Légat en Espagne, & Ghilini mourut durant ce voyage, en 1343. C'est lui qui a fondé en partie, le College des Lombards à Paris, & celui de Notre-Dame de Tournai à Padoüe. * Villani, *Hist. li. 12.* Jean Cousin, *Hist. de Tournai*. Guillaume Gazet, *Hist. Eccl. du Pais-Bas*. Sainte Marte, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*. Du Breuil, *amig. de Paris*. Onuphre, Ciaconius, &c.

GHINUCCIO (Jérôme) Cardinal, étoit de Sienne. On l'éleva à la Cour de Rome, où il eut divers emplois de Clerc & d'Auditeur de la Chambre, de Préfet de la signature des Brefs, &c. sous le Pontificat de Jule II. & de Leon X. Ce dernier lui donna l'Evêché d'Ascoli, & l'envoya pour se trouver à la Conférence de Calais, où l'on parla inutilement de la paix entre la France & l'Angleterre. Il eut ensuite ordre d'aller en qualité de Nonce, dans le dernier de ces Etats, où le Roi Henri VIII. lui fit avoir l'Evêché de Worcester. Il eut encore celui de Cavaillon, &c. & le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1535. Cette récompense étoit due aux grands services, que Ghinuccio avoit rendus à l'Eglise. Le même Pape l'envoya Légat en Allemagne, auprès de l'Empereur Charles V. pour les affaires de la Religion. Ce fut en 1538. A son retour il mourut à Rome le 3. Juillet de l'an 1541. * Guichardin, *lib. 16.* Ughel, *Ital. sac.* Sainte Marthe, Aubery, Victorel, &c.

GHOTTO. Voyez Giotto.

GHISLERI, ou **CONSIGLIARI** (Jean-Baptiste) Cardinal, étoit de Rome. Sa Famille qui étoit véritablement celle de Ghisleri, étoit originaire de la Ville de Bologne. Les guerres civiles l'en avoient éloigné. Une branche de cette famille, se retira à Boschi, près d'Alexandrie, & elle a eu le Pape Pie V. l'autre se retira à Rome, où elle prit le nom de Configliari. C'est elle qui a eu Jean-Baptiste dont je parle. Il naquit de Balhazar & de Martane Sati, & il se maria en sa jeunesse. Mais ayant survécu à sa femme, il embrassa l'Etat Ecclesiastique. Jean-Baptiste avoit un frere nommé Paul, qui fut un des quatre premiers Fondateurs des Théatins, & qui fut cher à l'Evêque de Civita de Chieti qui étoit du nombre de ces Fondateurs. Celui-ci avoit beaucoup de considération pour la vertu de Paul Configliari, & ayant été fait Pape sous le nom de Paul IV. il le voulut avoir auprès de sa personne, & pour l'y attacher davantage, il le fit son Camerier secret & lui donna une Chanoinie à saint Pierre. Quelque temps après, il voulut le revêtir de la pourpre de Cardinal, mais Paul qui étoit extrêmement modeste, le pria fortement d'en vouloir plutôt honorer son frere Jean-Baptiste Configliari, & ce fut alors, que le Pape donna le chapeau à ce dernier, en 1557. Jean-Baptiste eut divers emplois durant le Pontificat de Paul IV. qu'il suivit bien-tôt au tombeau, ne lui ayant survécu que 8. jours en 1560. * Caraccioli, *in vitâ Paul. Configl.* Aubery, *Hist. des Card.* &c.

GIABARES ou **JABARITES**, Secte des Mahometans qui croient le Destin; en sorte que les hommes n'ont aucune liberté d'agir, parce que, disent-ils, Dieu les force & les contraint de faire ce qu'ils font, tant pour le mal que pour le bien. Ce mot vient de *Giabbar*, qui signifie forcer, contraindre. Ceux de la Secte contraire s'appellent Kadares, & ne croient point la Prédestination, mais soutiennent que l'homme use de sa liberté comme il lui plaît. * Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

GIAMBULLARI (Pierre-François) Chanoine de saint Laurent de Florence sa patrie, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il sçavoit les belles Lettres, la Théologie, les Mathématiques & les Langues, & particulièrement la Grèque, la Latine & l'Hebraïque. Il écrivit diverses pièces, pour l'embellissement de l'Italienne, qui étoit sa langue naturelle, & il commença l'Histoire d'Italie. Mais il ne la put continuer que jusques à l'an 1200. étant mort en 1564. * De Thou, *Hist. lib. 56.* Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter. P. II.* &c.

GIANCOLET DE CLINCCHAMP (Gervais) Cardinal, étoit François natif de la Province du Maine; & Archidiacre de Paris. Il fit amitié avec Simon de Monpicié, Thésorier de saint Martin de Tours, lequel étant devenu Pape, sous le nom de Martin II. le fit Cardinal en 1281. Giancolet n'étoit pas indigne de cet honneur. Il mourut de peste à Rome en 1287. * Du Chefne, Frison, Aubery.

GIANNINI (Thomas) de Ferrare, célèbre Medecin, a enseigné avec beaucoup de réputation à Bologne, à Padoüe & à Pise. Il vivoit en 1630. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illustr. c. 108.*

GIANNOTTI (Donato) Secrétaire de la République de Florence; a été estimé par son sçavoir & par sa probité, il est mort en 1572. De Thou parle ainsi de lui dans le 54. Livre de son Histoire. „Donato Giannotti, dit-il, autrefois Secrétaire de la „République de Florence, avant que la Principauté eût été établie dans la Maison de Medicis, mérite que nous fassions mention de lui. Comme il avoit l'esprit grand, il aimait mieux fortir de son pays, que d'y rester, lorsqu'il n'y avoit plus de liberté, quoique Comme lui offrit des conditions avantageuses & même des Dignitez considérables, pour l'obliger à y rester. Il „avoit été très-bien instruit dans les Lettres, durant sa jeunesse, „mais il étoit principalement né pour les grandes affaires. Il „employa le temps de son exil volontaire à l'étude, & s'étant retiré à Venise, il se fit une République au milieu d'une République même, pour y respirer un air de liberté, qui le combloit de quelques plaisirs, après avoir perdu celle, dans laquelle la „nature l'avoit fait naître. Il publia un Ouvrage fait en faveur de „Venise, & composa des Memoires curieux des affaires de son „temps, qui n'ont pas été imprimés, & qu'on trouve dans quelques Bibliothèques. Giannotti mourut beaucoup âgé.

GIANUSOVIVUS (Jean) Imprimeur Polonois, étoit de Cracovie, fils de Lazare, que le Roi Sigismund annoblit. Il se fit Prêtre,

Prêtre, après avoir perdu sa femme, & il fut Archidiacre de Sandech, & Curé de Solech. Il continua à imprimer, & il publia divers Ouvrages, qu'il avoit lui-même composés. Gianufovius mourut en 1613. Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter.* Starovolscius, &c.

GIAQUES ou **GALLES**. Peuples d'Afrique dans le Monotapa. Leur pais a le Nil au Couchant; le Royaume de Monotemugi à l'Orient, & l'Abyssinie au Septentrion. Ils sont renommés par leur valeur, & par les conquêtes, qu'ils ont faites en ce Siècle, sur les Rois des Abyssins, dans la haute Ethiopie. Cherchez Abyssins.

GIBELIN, Patriarche de Jerusalem, Archevêque d'Arles, succéda en ce dernier Siècle, vers l'an 1070. à Richard de Marseille, que Hugues de Die, Légat du saint Siège, avoit déposé. Les Papes Urbain II. & puis Paschal II. qui étoient persuadés de son mérite, le firent Chef d'une célèbre Légation, qu'ils envoyèrent en Orient, contre Ebremer intrus sur le Siège Patriarchal de Jerusalem. Gibelin tint un Synode, où Ebremer fut déposé; & lui-même fut nommé pour occuper une place, qui n'étoit point dûë légitimement à l'autre. Cela se fit l'an 1107. Ce Prélat étoit alors extrêmement âgé, & comme les affaires de la Palestine étoient allées épineuses, il souhaita de vivre en repos le reste de ses jours à Arles; mais il n'eut pas cette consolation, étant mort au mois de Decembre de l'an 1111. Baronius dit 1112. Arnoux lui succéda dans la Chaire de Jerusalem, & Adon de Beziers à celle d'Arles, quoi que Saxy, mette un certain Aripier après lui. * Guillaume de Tyr, *Hist. Bel. sacri. li. 11. c. 15. & seq.* Baronius, *A.C. 1107. 1112.* Ste Marthe, *Gall. Chrif. T. 1. p. 50.* Saxy, *Pontif. Arelat.*

GIBELINS, grande faction dont l'Histoire a souvent parlé. Elle avoit celle de Guelfes, qui lui étoit opposée, & elles ont toutes deux défolé l'Italie, durant deux ou trois Siècles. L'origine de ces noms est assez incertaine. Voici ce qui en semble de plus raisonnable. Le Schisme, qui troubla l'Eglise l'an 1130. par la concurrence de deux Papes, Innocent II. & Anaclet, avoit furieusement partagé les esprits. Néanmoins la meilleure partie de la Chrétienté, & sur tout les Empereurs d'Occident, reconnoissoient Innocent pour légitime Pontife. L'Antipape Anaclet avoit mis dans ses intérêts Roger, Comte de Naples & de Sicile, Prince belliqueux & défendu des Normans, qui avoient conquis ce pais-là. Le prétexte de cette double élection, ayant entretenu pendant huit années une guerre, qui fut toujours favorable à Roger; l'Empereur Conrad III. mena une armée d'Allemands en Italie, où il se fit suivre par le Prince Henri son petit-fils. Roger pour lui opposer des troupes de la même nation, attira à la défense de ses Etats Guelfe Duc de Bavière. Durant le cours de cette nouvelle guerre, qui commença en 1139. il se trouvoit quelquefois, que l'armée de l'Empereur étoit commandée par son petit fils Henri, Prince élevé dans un Bourg d'Allemagne nommé Gibelin, dont le séjour lui plaisoit infiniment, & dont le nom même lui étoit fort cher. Un jour que les armées étoient en présence, les Bavares pour s'animer au combat, se mirent à crier en leur Langue: *Hier. Guelf* & dans le même temps les troupes de l'Empereur voulant flatter la passion qu'avoit le Prince Henri pour sa patrie, crièrent aussi *Hier Gibelin*. Les soldats Italiens, à qui ces mots parurent barbares, s'écarterent du Duc de Bavière, que les partisans du Pape étoient nommez Guelfes & les autres Gibelins. Les Italiens se sont voulu faire honneur de cette étymologie; & par un jeu de mots un peu forcé, ils ont dit que celui de Guelfe venoit de *Guardatori di fe*, parce qu'ils défendoient la Foi de l'Eglise, & par corruption, le mot de Gibelin avoit été formé de *Guida belli*, c'est-à-dire *Guidatori di Battaglia*. D'autres tirent l'origine de ces noms de deux mots Allemands, dont le premier signifie porter la Foi, & l'autre porter la guerre, ou de deux freres, Guelphe & Gibel, qui combattirent en une sedition à Pistoie, l'un pour le Pape Gregoire IX. & le plus jeune pour l'Empereur Frederic II. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que la fureur de ces factions ne commença à défoler l'Italie, qu'environ l'an 1228. sous le Pontificat de Gregoire IX. & l'Empire de Frederic II. bien que les autres assurent, que ce ne fut que dix ans après. * Biondo, 2. dec. 7. Sigonius, li. 11. c. 6. Cuspinien, in *Fred. II.* Villani, li. 4. c. 78. Krantz, li. 8. Saxon, c. 8. Paul Emile, in *Lud. IX.* S. Antonin, rit. 17. c. 8. Naucier, gener. 38. c. 42. Sponde, *A.C. 1228. n. 4. & seq.*

GIBRALTAR, Ville d'Andalousie, & fameux Détroit, entre l'Europe & l'Afrique. La Ville a un beau Port, & le Détroit est dans la partie la plus Meridionale d'Espagne. On dit que Gibal Tarik, Arabe, lui donna son nom. Les Anciens lui ont donné celui de *Calpe*. Voyez *Gibraltar*.

GIE, Maréchal de France. Cherchez Rohan.

GIEN, petite Ville de France dans la Beauce, avec titre de Comté. Quelques Auteurs la prennent pour le *Genabum* de César. Elle est située sur la Loire, qu'on y passe sur un Pont de pierre, au dessous du Canal de Briare, & environ à douze lieues au dessus d'Orléans. Gien a souffert durant les guerres civiles de la Religion: & on y rompit le Pont vers l'an 1650. pour empêcher l'armée des Princes d'y passer. Voyez Du Puy, des Droits du Roi.

GIERA D'ADDA. Cherchez Adda.

GIERACI. Ville avec Evêché dans la Calabre Ulterieure. C'est le *Locri* des Anciens, Capitale de toute la grande Grece. On lui donna depuis le nom de *Giracium* ou *Hieracium*. Elle est sous l'Archevêché de Rheges. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Leandre Alberti, *des Cr. Ital.*

GIessen, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, partie au Prince de Hesse-Cassel, & partie à celui de Darmstadt. On y a fondé depuis peu une Université.

GIFFEN. Cherchez Giphanius.

GIFFHORN, petite Ville d'Allemagne dans le Duché de Lunembourg. Elle est située sur la Rivière de l'Aller, à trois ou quatre lieues de Brunswick, & un peu plus de Zell.

GIGAS (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Northausen dans la Thuringe, où il naquit en 1514. Il étudia à Wittenberg, il enseigna ensuite en diverses Villes d'Allemagne, & puis il fut Ministre à Freiflad & ailleurs, il mourut le 12. Juillet de l'an 1581. âgé de 67. ans. Gigas composoit des vers avec une grande facilité. Il a aussi laissé d'autres Ouvrages. Consultez Melchior Adam, in *vit. Germ. Theol.*

GIGE (Marguerite) Angloise, fut élevée dans la maison de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre; & fut compagne de la piété & des études de Marguerite Morus, fille de ce grand Homme. Elle étoit sçavante aux belles Lettres. Aussi Jean Clément, Docteur en Médecine, & Précepteur des enfans de Thomas Morus, charmé des perfections & de l'esprit de cette fille, la demanda en mariage au Chancelier, qui la lui accorda. Pour éviter la persécution, qui s'éleva en Angleterre, contre les défenseurs de l'autorité du Pape, du temps de Henri VIII. ils se retirèrent dans le Pais-Bas, où Marguerite mourut à Malines en 1570. * Sandere, li. 7. de *visib. Monarch.* Stapleton, in *vitâ Thomæ Mor. Pitæus, de Script. Angl. p. 567. & 568.*

GIGÉ ou **GIGAA**, fille d'Amyntas I. Roi de Macedoine, fut donnée en Mariage à Bubares Seigneur Persan, qui étoit venu avec une puissante armée par ordre de Megabysé, Général de l'armée de Darius Roi de Perse, pour venger le meurtre commis en la personne des Ambassadeurs Persans, qu'Alexandre frere de Gigée avoit fait tuer à table par sept jeunes Macedoniens, vêtus en femmes, parce qu'ils avoient fait quelque insulte à des Dames de la Cour. Bubares ayant vu la Princesse Gigée, & en étant devenu amoureux, Amyntas trouva cette occasion favorable pour assoupir la guerre, & donna sa fille à Bubares, qui protegea son beau-pere, au lieu de venger la mort des Ambassadeurs. * Justin, lib. 7. Eusebe, in *Chronie. SUP.*

GIGERI, Ville d'Afrique en Barbarie, dans le Royaume d'Alger. Elle est des principales de la Province de Bugie, située sur la Mer Mediterranée, entre la Ville de Bugie, qui lui est au Couchant, & celle de Bone au Levant. L'entreprise que les François firent sur cette Ville en 1664. ne réussit pas.

GIGES, (GYGES) Roi de Lydie, avoit été soldat des Gardes du Roi CANDAULES. Celui-ci qui l'aimoit, avoit aussi un amour si indriscet pour la Reine sa femme, que la croyant la plus belle personne de son sexe, il la voulut faire voir toute nue à Gyges. Et en effet l'ayant fait cacher dans la chambre de la Reine, il se donna cette bizarre satisfaction. Mais comme parmi les Lydiens c'étoit une chose honteuse à un homme même d'être regardé nu, la Reine en eut un si grand déplaisir, qu'elle obligea Gyges de tuer le Roi, ou de se préparer à perdre la vie. Gyges aimant mieux se défaire de Candaules, & ensuite épousant la Reine, il se mit sur le Trône; & regna quarante-neuf ans. On dit qu'il portoit une bague, dont la pierre le rendoit invisible quand il la touchoit de son côté, d'où est venu le Proverbe, *Gygis annulus*. Gyges tua Candaules l'an 40. de Rome, la XVI. Olympiade, & environ 714. avant l'Ere Chrétienne. Il commença la Dynastie ou lignée des Mermnades qui dura en ce pais, jusqu'à la défaite du Roi Cræsus l'an 210. de Rome. Son regne fut de 38. ans, il mourut en 3378. du Monde. * Herodote, li. 1. ou *Clio*. Lucien, in *vet. Erasme, in adag.* [Ce mot auroit dû être à GYG à la fin de cette Lettre, mais la mauvaise coutume du Sr. Moret de mettre un I pour un Y dans les noms propres, a fait que ce mot se trouve ici.]

GIL. Cherchez Gilles.

GILBERT, dit le *Grand* & le *Théologien*, Abbé de Cîteaux, vivoit dans le XII. Siècle. Il étoit Anglois, & se distingua par son sçavoir & par sa piété, non seulement dans son Ordre, mais dans les plus celebres Universités de l'Europe, & particulièrement dans celles de Paris & de Toulouse. On dit que Gilbert y professa. Il fut Abbé d'Orcamp dans le Diocèse de Noyon, & puis de Cîteaux où il mourut, en 1166. ou 1168. & non en 1280. comme Pitæus & d'autres l'ont cru. Gilbert écrivit sur les Picatures & sur quelques autres Livres de l'Ecriture: *Distinctiones Theologice. Doctorum Collectan. Quid sit Monachus, &c.* Mauriquez, in *Annal. Cisterciens.* Philippe de Bergame, Pitæus, Charles de Visch, Possévin, Ste Marthe, &c.

GILBERT, Flaman, Doyen de l'Eglise de saint André, dans le Bourg de S. Amand sur la Scarpe, laissa un Traité de l'Incendie de ce Bourg, ce qui étoit un Poème en IV. Livres sous le titre de *De incendio Elnonensis*. Trois Livres de la vie & des miracles de saint Amand. Des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, &c. Gilbert mourut en 1095. * Molan. *addit. ad Uffuard, ad 6. Febr.* Valere Andre, Le Mire, Simler, Vossius, &c.

GILBERT ou **WIEBERT**, Archidiacre de Toul, florissoit dans l'onzième Siècle, il écrivit la vie du Pape Leon IX. son ami, qui avoit été auparavant Evêque de la même Eglise de Toul. Le P. Sirmond fit imprimer cette vie, l'an 1615. Barthius y fait des Notes, *advers. li. 45. c. 19.* [Il s'appelloit *Guilbert* & non *Gilbert*. Voyez *Oudin. Suppl. Script. Eccl.*]

GILBERT ou **GISLEBERT**, Prévôt de l'Eglise de S. Germain de Mons, & Chancelier de Baudouin IV. Comte de Flandres, a vécu dans le XI. Siècle. Il composa une Chronique de Hainaut. * Mejer, *ad an. 1071.* Valere Andre, Vossius, &c.

GILBERT dit de *Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincoln, il vivoit dans le XII. Siècle. On dit qu'il fit une réforme dans l'Ordre de saint Augustin, que les Religieux de sa Congregation, furent nommez Gilbertins; & qu'il mourut en 1189. âgé de 106. ans. On lui attribue quelques Ouvrages, *Gilbertinorum Statuta. Exhortationes ad Fratres, &c.*

Divers Auteurs ont cru, que ce Gilbert de Sempringham étoit Religieux de Cîteaux, mais ils se trompent assurément. Il est vrai que saint Bernard considéra son mérite, mais il ne le reçut jamais dans son Institut. * Harpsfeldt. *Hist. Angl. Cent. 12. c. 37.* Charles de Vitch, *Bibl. Cisterc. Pitiscus, de Script. Angl. &c.*

GILBERT, GISEBERT ou GISELBET, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le Monastère de Westminster en Angleterre, a été en grande considération sur la fin du XI. Siècle & au commencement du XII. On dit qu'il voyagea en France & en Allemagne, qu'il enseigna dans son Monastère, dont il fut depuis Abbé, & qu'il mourut en 1107. Quelques Auteurs estiment, que Gildbert fut Evêque en Irlande. Il composa divers Ouvrages; *De fide Ecclesie contra Judæos. De statu Ecclesie. Super Jeremiam. Super Isaiam, &c.* Gilbert avoit eu beaucoup de part en l'amitié de saint Anselme, dont il avoit été disciple, & auquel il écrivit plusieurs Lettres. * Trithème, *de Script. Eccles.* Arnoul Wion, *in ligno vite.* Sixte de Sienné, Poffevin, Le Mire, Pitiscus, &c.

GILBERT, Auteur d'une Chronique des Empereurs & des Papes, que Martin Polonus suit dans son Ouvrage, comme il le marque dans la Préface.

GILBERT dit DE HOILANDIA, Anglois de nation, & Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit en 1160. Il fut disciple de saint Bernard, & puis Abbé de Sunfettin dans le Diocèse de Lincoln. Trithème assure qu'il laissa plusieurs Ouvrages. Boston & Pitiscus les marquent dans leur Catalogue. Nous avons encore la vie de saint Bernard de sa façon; & quarante-huit Sermons sur les Cantiques, qu'il commence par ces mots du troisième Chapitre, *In lectulo meo*, &c. par où le même Saint avoit fini. Nous avons quelques-unes de ces pièces, qui ont été publiées. Voyez l'édition des Oeuvres de saint Bernard par Merlonus Hostius & par Dom Jean Mabillon. * Trithème, *de Script. Eccles.* Balæus & Pitiscus, *de Script. Angl.* Charles de Vitch, *Bibl. Cisterc.* Gessner, Vossius, Poffevin, Le Mire, &c.

GILBERT, GILBERTUS. Cherchez Legleus.

GILBERT de Tournai. Cherchez Guibert.

GILBERT (Nicolas) dit, *Gabriel Marie*, Religieux de l'Ordre de saint François, & premier Visiteur de l'Ordre de l'Annonciade, fut choisi par Jeanne de France, alors Duchesse d'Orléans & de Milan, pour être son Confesseur & Directeur. Il l'accompagna depuis en Berry, après qu'elle eût été repudiée du Roi Louis XII. Etant allé à Rome, il y reçut le Bonnet de Docteur, & fut élu Commissaire General de son Ordre dans les Provinces de deçà les Monts. C'est lui qui dressa la Règle, & obtint l'Approbation de l'Ordre des Religieuses de l'Annonciade, que la B. Jeanne de France, Duchesse de Berry, institua & fonda, & dont il fut nommé Visiteur par le Pape Alexandre VI. Il en fit profession, entre les mains de la Princesse, sans néanmoins se départir de la Règle de saint François, qu'il garda toujours exactement avec l'autre, portant sur son habit le Scapulaire rouge. Après le décès de la Reine Jeanne, il fit dédier l'Eglise de l'Annonciade de Bourges (qui est la première de tout l'Ordre) & jeta les fondemens de plusieurs Convents de cette nouvelle Congregation, où il fit paroître tant de zèle, que le Pape Alexandre VI. lui donna le nom de *Gabriel Marie*; parce qu'il tâchoit d'inspirer à ses Religieuses une dévotion particulière au mystère de l'Annonciation, dans lequel l'Archange Gabriel annonça l'Incarnation du Verbe Divin à la Vierge Marie. Il mourut à Rhodéz le 27. Aout de l'an 1532. en allant à une Assemblée generale de son Ordre. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & des Dames illustres.*

GIBALTAR, ou GILBRATAR, gros Bourg bâti sur le bord du Lac de Marecaye, dans la Province de Venezuela, dans la Castille d'Or, vers la Côte de l'Amérique Meridionale. Il y a dans ce Bourg quantité de belles habitations, où l'on fait le Tabac si fort estimé en Espagne, que l'on nomme Tabac de Maracaibo, parce qu'on le porte dans cette Ville, pour le transporter en Europe. Il y croît aussi quantité de Cacao, qui est le plus excellent, qui croît dans les Indes Occidentales. Il s'y fait encore beaucoup de Sucre. Ce Bourg a communication avec plusieurs Villes qui sont au de là des grandes Montagnes qu'on nomme *Montes de Gilbratar*. La Ville qui a le plus de commerce avec Gilbratar, est Merida. Tout le pays d'alentour est arrosé de belles Rivières, & produit les plus beaux arbres du monde. Il y a des Cedres, que les Sauvages des Indes nomment *Acajoux*, du tronc desquels on fait des Vaisseaux tout d'une pièce, qui portent en mer vingt-cinq à trente tonneaux. Mais l'air y est mal-sain au temps des pluies: c'est pourquoi il n'y reste que les gens de travail; & tous les Marchands se retirent à Merida, ou à Maracaibo. A six lieues de ce Bourg, il y a une grande Rivière, nommée la Rivière des Epines, qui peut porter des Vaisseaux de cinquante tonneaux, plus de six lieues avant dans les terres, & qui se décharge dans le Lac. * Oëmelin, *Hist. des Indes Occidentales. SUP.* [Ce mot est ici mal orthographié, il faut écrire *Gilbratar*, ou plutôt *Gebaltark*, car ce mot vient de ces deux mots Arabes *Gebal-Tarik*, c'est-à-dire, *Montagne de Tarik*, qui a été le premier Chef des Mores, qui ait porté la guerre en Espagne, & qui se campa en cet endroit. Cela arriva l'an DCCXI. Voyez *Serh. Calvisius*, & *Gilles Menage Orig. François.*]

GILDAS, surnommé le Sage, Abbé d'un Monastère en Angleterre, vivoit dans le VI. Siècle. Il écrivit un Petit Traité de la ruine de la Grande Bretagne, qu'il appelle une Epître; & un autre contre la dissolution du Clergé de son temps. Le Cardinal Bellarmine, & après lui le Pere Gautier, le mettent dans le V. Siècle; Mais Gildas marque lui-même qu'il vint au monde, l'année que les Bretons vainquirent les Saxons sur la montagne où ils s'étoient retirés, quarante quatre ans après leur descente dans l'Isle, qui

fut l'an 449. Ainsi celle de la naissance de Gildas étoit la 493. On croit qu'il mourut environ l'an 570. Il faut aussi se souvenir que ce grand Homme qui mérita le nom de Sage, a été surnommé *Ba-donicus*; & qu'il y en a eu un autre plus ancien que lui, qui mourut l'an 512. dit ALBANIUS. Il y en a encore eu un troisième aussi Anglois, Religieux Benedictin & Auteur de plusieurs Ouvrages: Ce que les Curieux pourront voir non seulement dans les Ecrits des deux Auteurs que j'ai alleguez, mais sur tout dans les savantes Remarques d'Usserius, *in Ant. Britann. &c.* de Vossius. * Balæus & Pitiscus, *de Script. Angl.* Voss. *de Hist. Lat. c. 21. &c.* 37. [Usserius calcule autrement que notre Auteur, parce que Gildas ne dit pas, comme Bede l'a cru, que les Saxons eussent été défaits quarante-quatre ans, après leur arrivée en Angleterre; mais qu'au temps, auquel lui Gildas écrivoit, il y avoit quarante-quatre ans que les Saxons avoient été défaits. En effet cette bataille fut donnée l'an DXX. c'est à-dire LXX. ans après l'arrivée de ces Peuples, comme divers Historiens le témoignent. Selon ce calcul, Gildas a composé sa lettre l'an DLXIV. & le LXIV. de sa vie, étant né la même année que les Saxons furent vaincus. (Voyez Usserius *Ant. Britann. Cap. XIII. sub finem. p. 255. Ed. anni 1687. Londin.*) Au reste Gildas étoit dans la Bretagne Armorique, où les Bretons avoient mené une colonie, du temps de Mérovée Roi des Francs, lors qu'il écrivit sa Lettre, où il censure cinq Rois, qui reçoivent en même temps, en divers lieux d'Angleterre. Voyez Edouard *Stillingfleet, Origin. Britannic. Ch. V.*]

GILDON, Comte & Gouverneur d'Afrique sous Theodose le Grand, vivoit dans le IV. Siècle. Il se révolta contre l'Empereur Honorius; empêchant que le blé ne fût porté dans Rome. Son frere Mafcezel, qui avoit été contraint de s'enfuir, étant retourné avec une assez petite armée en Afrique, tailla en pièces soixante & dix mille hommes de Gildon, qui de dépit s'étrangla, l'an 398. Le Poète Claudien dit, qu'il fut tué en Sicile. Il avoit une femme, & une fille très-sainte; & une de ses sœurs se rendit célèbre, en consacrant sa virginité à Dieu. Ces exemples domestiques ne le touchèrent pourtant pas; car il étoit Payen. * S. Augustin, *cont. litt. Pet. lib. 1. c. 24.* Ammian Marcellin, *lib. 29.* Marcellin le Comte, Jordanes, Zosime, le Code Theodosien.

GILEMME (Pierre) méchant Prêtre, s'étant adonné à la Magie, eut la hardiesse de se présenter pour guerir le Roi Charles VI. Alors quelques Courtisans voulurent voir auparavant quelque effet de la puissance magique; & cet enchanteur entreprit de délier par ses invocations douze hommes enchaînez de fer; mais son dessein ne réussit pas, & il répondit que cela étoit arrivé, parce que les hommes, qu'on lui avoit amenez, s'étoient munis du signe de la Croix. Le Prevot de Paris ayant eu connoissance du dérèglement de ce Prêtre & de ceux de sa cabale, les condamna à être brûlez: ce qui fut exécuté le 24. Mars de l'an 1403. * J. Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI. SUP.*

GILGUL. Ce mot qui se trouve souvent dans les Livres des Juifs, sur tout des Auteurs allegoriques, signifie roulement. Ils croient que ceux de leur nation, qui sont dispersés par tout le monde, & qui meurent hors de la Terre de Canaan, ne ressusciteront au dernier jour du Jugement, que par le moyen de ce *Gilgul*, ce qu'ils expliquent de cette manière. Ceux qui seront ensevelis dans un autre pays que dans la Terre de Canaan, rouleront par les sentes & ouvertures de la terre, jusqu'en ce lieu-là, où ils doivent ressusciter. Ils sont si fort persuadés de cela, qu'il s'en trouve parmi eux, qui, quelque temps avant leur mort, se vont rendre en Canaan, pour ne pas souffrir ce *Gilgul* ou roulement, dont il est parlé dans le Talmud & dans les anciens *Medrasim*. C'est pourquoi il est dit dans le Zohar, qui est un de leurs plus anciens Livres Allegoriques, que Dieu ne ressuscite les morts que dans la Terre d'Israël, ce qu'ils prouvent par ces paroles du Prophete Ezechiel, *chap. 37. vers. 12. Voici que j'ouvrirai vos sepulchres, & vous en tirerai pour vous mener dans la Terre d'Israël.* R. David Kimchi observe sur cet endroit d'Ezechiel, que ces Docteurs ne conviennent pas entr'eux touchant ceux qui meurent hors de la Terre d'Israël: car quelques-uns veulent, qu'ils sortiront de leurs sepulchres dans les lieux où ils se trouveront alors; & d'autres veulent, qu'ils iront par des ouvertures & par des cavernes juques au pays de Canaan. Le Paraphrase Caldaïque appuie ce dernier sentiment, sur le *chap. 8. des Cantiques. v. 5.* où il dit que les justes, qui sont morts dans la captivité, iront jusqu'en Israël par des cavernes souterraines, & qu'ils sortiront de ces cavernes sous le Mont des Olives, pour ressusciter. Rabbi Simon, dans le Commentaire Allegorique nommé *Tanhuma*, dit que Dieu fera exprès ces trous ou cavernes dans la terre pour les Justes, afin de les conduire dans la Terre d'Israël. Buxtorf rapporte toutes ces rêveries des Rabbins dans son Dictionnaire Caldaïque Rabbinnique, & Philippe d'Aquin explique aussi cette même matière au long dans son Dictionnaire Rabbinnique. Cependant il y a bien de l'apparence, qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que les Rabbins disent là-dessus; mais selon le sens allegorique, comme Buxtorf même en demeure d'accord dans son Dictionnaire. R. Leon de Modene explique ce *Gilgul* ou roulement d'une autre manière, l'entendant de la metempsychose: voici ce qu'il en dit. Il y a des Juifs qui croient, comme Pythagore, que les ames passent d'un corps à un autre; ce qu'ils nomment *Gilgul*, & tâchent de l'appuyer sur plusieurs passages de l'Ecriture, pris la plupart de l'Ecclesiaste & de Job: mais cette opinion n'est pas universelle; & soit qu'on la tienne, ou qu'on ne la tienne point, on n'est point censé hérétique pour cela. Voilà ce que dit ce Rabin dans son Livre des Ceremonies des Juifs, *part. 5. chap. 11. SUP.*

GILIMER, étoit fils de Gelarede, petit-fils de Genton d'écen-du de Genferic; & cousin de Huneric ou Hilderic, Roi des Vandales en Afrique. Il devoit succéder à ce dernier; mais trouvant

vant la vie de celui-ci trop longue pour son ambition, il cabala si bien parmi les Vandales, qu'ils le détrônèrent; & il fut mis en sa place l'an 531. L'Empereur Justinien, qui avoit eu des longs-temps de grands deffins sur l'Afrique, séparée de l'Empire Romain depuis plus de cent ans, fut bien aise de se servir de ce prétexte pour la lui rejoindre. Il écrivit à Gilimer en faveur d'Huneric; & comme celui-là se moqua de ses prières & de ses menaces, il s'accorda avec les Perses, pour jeter toutes ses forces en Afrique, & y envoya Belisaire à la tête de son armée. En moins de six mois, ce Général se rendit maître de toute l'Afrique, l'an 533. & étant de retour à Constantinople, il y reçut les honneurs du triomphe, dont Gilimer fut un des plus beaux ornemens. On dit que ce Prince, que son ambition avoit rendu si malheureux, convaincu par sa propre expérience, de la vicissitude des choses du monde, ayant vu dans le Cirque Justinien assis sur le trône & dans la Pompe de la Majesté Imperiale, il s'écria: *Vanité des vanitez, toutes choses sont vanité*. L'Empereur lui donna, à lui & à ses parens, quelques lieux dans la Galatie, pour y faire leur demeure, & il l'eut fait Patrice sans l'heretie Arienne, qu'il ne voulut jamais quitter. * Procope, lib. 1. & 2. de Bell. Vandal. M. Victor, Ildore, Theophane, Baronius, &c.

GILLES (Jean) Cardinal étoit François, natif de la Province de Normandie, & non pas Allemand, comme Onuphre se l'est persuadé. Il étudia la Théologie & le Droit, & fut Chantre de l'Eglise de Paris. On y persécutoit ceux qui ne suivoient pas le parti de Clement VII. Jean Gilles, ou parce qu'il ne le croyoit pas véritable Pontife, ou pour quelqu'autre raison, ne pût être persuadé de lui rendre obéissance. On lui fit des affaires là-dessus, & il prit le parti d'abandonner son Benefice, & de se retirer vers Urbain VI. en Italie. Celui-ci le reçut très-bien & lui donna la Prevôté de Liege & un Office d'Auditeur de Rote. Depuis, on l'envoya Nonce dans les Metropoles de Rheims, de Trèves & de Cologne. On l'employa dans diverses affaires, & Innocent VII. le fit Cardinal en 1405. qui est ce qu'il souhaitoit le plus. Il se trouva à la création de Gregoire XII. & sous prétexte que ce Pape ne travailloit pas à finir le Schisme, il l'abandonna pour venir se faire voir en France, mais il mourut d'abord, vers l'an 1408. Theodorice de Niem étoit son ami, & fait mention de lui dans son Histoire du Schisme qu'il a écrite, sous le titre de Labyrinthe. Consultez aussi Jean Juvenal des Ursins, Cicconius, Onuphre, Aubert, &c.

S. GILLES, Abbé, qui florissoit dans le VI. Siècle étoit d'Athènes, & d'une Famille Royale. Il sortit de son pays étant encore jeune, & vint aborder sur les Côtes de Marseille, en un endroit où le Rhône se décharge dans la Mer Méditerranée. Celiéu étoit appelé Cap de Sette; & l'on y voit aujourd'hui une Ville qui porte le nom de S. Gilles, & qui est la Capitale d'un Comté de même nom. Il se mit pendant deux ans sous la conduite de S. Césaire Archevêque d'Arles, puis il passa le Rhône, & se retira dans une Forêt, qui a depuis été appelée la Forêt de S. Gilles, où il se nourrissoit du lait d'une Biche qui venoit coucher dans sa Grotte. Il arriva qu'un jour Childebert Roi de France, étant à la chasse en ce pays, ses Chasseurs poursuivirent cette Biche jusques dans la Caverne du Saint, & tirèrent une flèche au travers des buissons qui l'environnoient, dont Saint Gilles fut fort blessé. Le Roi voyant que les chiens aboyoient, sans néanmoins oser avancer, quitta ce lieu pour y revenir le lendemain, accompagné d'un Evêque, avec lequel il entra dans la Grotte, par un endroit où ses gens avoient fait un passage. Il y trouva saint Gilles en prières, & après avoir commandé qu'on le pensât soigneusement, il lui offrit plusieurs présents, que le saint ne voulut pas accepter. Le Roi lui rendit encore d'autres visites, & l'obligea enfin de souffrir qu'on lui bâtît un Monastere, & de consentir à en être Abbé. Alors il reçut l'Ordre de Prêtrise, & sa sainteté éclata toujours de plus en plus, non seulement dans son Abbaye, mais aussi à Orleans, où Childebert le manda, & à Rome où il fit un voyage. Etant de retour en son Monastere, il y mourut le 1. de Septembre, vers la fin du VI. Siècle. Son corps fut transporté dans l'Eglise de S. Sernin de Toulouse, au temps de l'heretie des Albigeois. * Baronius, Martyrol. Fulbert de Chartres, dans un Eloge de ce Saint. SUP.

GILLES, Cardinal, Evêque de Tusculum, vulgairement *Frescati*, étant Légat en Pologne dans le X. Siècle pour le Pape Jean XIII. fut le premier qui y établit des Archevêques & Evêques, qu'il fit venir de France, d'Italie, & d'Allemagne, & les départit dans les neuf Eglises de Gnesne, Cracovie, Posnanie, & Smorogovie (depuis nommée Vratislav) Cruswik, Plozko, Culm, Lubusse & Camin, que Miecslas premier Prince Chrétien des Polonois avoit bâties. Ce Légat érigea les deux premières en Archevêchés, & les sept autres en Evêchés; & le Roi ordonna par un Edit de payer à ces Eglises à perpetuité les Dîmes de toutes sortes de fruits, provenans tant de ses terres que de celles de ses Sujets. * Jean Herbert de Fulstin, Histoire des Rois de Pologne. SUP.

GILLES, Archevêque de Rheims après Mappin, décédé en 572. C'est lui qui fit venir Gregoire de Tours, qui se trouva au Synode de Paris, l'an 573. & qui eut à la Cour divers emplois importants. Cependant, Childebert son Roi & son bienfaiteur, ayant sçu, par l'accusation de Sonnégisile, que Gilles avoit conspiré contre sa personne, le fit arrêter; Mais sur la plainte des Evêques qui se formalisoient qu'on eût ainsi traité un de leurs Confreres sans l'avoir ouï, le Roi le relâcha pour lui faire son procez dans les formes. Pour cela, il convoqua un Concile à Mets, le 15. de Novembre de l'an 590. & là ce malheureux Prélat convaincu par témoins & par son propre aveu, fut déposé de son Evêché, & relegué à Strasbourg. * Gregoire de Tours, lib. 6. c. 3. & 79. Aimon, li. 3. ch. 50. 51. Hincmar, in vita S. Remigii,

Flodoard, lib. 2. c. 2. Fortunat, lib. 3. carm. 20. où il fait son éloge en ces termes: *Attibus egregiis venerabile culmen Egidi*, &c. Robert, Ste Marthe, Gall. Christi. T. 1. pag. 478.

GILLES, GILLON, ou *ÆGIDIUS*, Romain, étoit Maître de la Milice Romaine dans les Gaules, & c'est lui qui étant assiégé dans Arles, se tira d'affaire par le secours de S. Martin. Gillon étoit aussi Gouverneur de Soissons. Il fut mis en 458. sur le trône par les François, qui avoient chassé Childeric I. à cause de ses exces. Guimans ou Guinomand, le plus fidelle des amis du Roi, demeura près de ce Gillon, avec lequel il se mit si bien, qu'il ne faisoit rien que par ses conseils. Il lui en fit suivre des violens, que ce nouveau Roi s'étant rendu plus odieux que ne l'avoit jamais été Childeric, dont la mauvaïse fortune avoit adouci l'esprit & changé les mœurs; Guimans fit rappeler celui-ci en 463. lui envoyant la moitié d'une piece d'or, qu'ils avoient partagée en se separant, pour signal assuré de sa negociation. Gillon fut ainsi chassé & battu, avec des troupes auxiliaires qu'il avoit fait venir. Idacius met sa mort sous l'an 464. Ce qui fait voir que Gregoire de Tours & les autres qui donnoient huit ans à l'exil de Childeric, se sont trompez. * Idacius, in Chron. Gregoire de Tours, lib. 2. Fredegair, Aimon, Siebert, &c.

GILLES. Cherchez Nicole Gilles.

GILLES ou GIL (Christophe) Jésuite, étoit de Bragançe en Portugal. Il enseigna à Coimbra, à Evora & ailleurs, & mourut en 1608. âgé de 53. ans. Il a composé un Volume de Théologie, sous le titre de *Commentar. Theol. de sacrâ doctrinâ & essentiâ atque virtute Dei lib. 11.* * Alegambe, Bibl. Soc. Jo. Nicolas Antonio, Bibl. Hisp. &c.

GILLES (Pierre) dit Gillius, natif d'Albi, étoit en elisme dans le XVI. Siècle. Il avoit une grande connoissance de la langue Grèque & de la Latine, & étoit bon Philosophe. Le Roi François I. qui aimoit les gens de sçavoir, eut de l'estime pour Gilles, & l'envoya dans la Grèce & dans l'Asie, pour y chercher les Manuscrits qui n'avoient pas encore été imprimez. Il s'acquitta de cette commission; mais il fut si malheureux, qu'étant sur mer il fut pris par les Corsaires de Barbarie, & mené en Afrique; d'où il ne fut retiré, que par les soins & les liberalitez du Cardinal d'Armagnac. Il ne manqua jamais de gratitude pour ce bienfaiteur qu'il fut trouver à Rome, & mourut l'an 1555. âgé de 65. ans. Il avoit dessein de publier des Relations de tout ce qu'il avoit observé de plus curieux; mais il ne pût donner que les descriptions du Bosphore de Thrace & de la Ville de Constantinople. Il avoit aussi traduit de Grec en Latin, les Commentaires sur les XII. Prophetes de Theodoret, les XVI. Livres de l'Histoire des Animaux d'Elie, &c. On accuse Pierre Belon, qui avoit été son domestique & compagnon de ses voyages, de luy avoir enlevé une partie de ses écrits, & de les avoir publiez sous son nom, comme s'il en eût été l'Auteur. * De Thou, Hist. li. 16. Gefner, in Bibl. Ste Marthe, li. 1. elg. Sponde, A. C. 1555. n. 23. Cherchez Belon.

GILLES dit DE LIEGE, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XII. Siècle. Il écrivit l'Histoire des Evêques de Liege depuis l'an 1060. jusqu'en 1251. Il est un des Auteurs de qui Jean de Chapeauville recueillit les Ouvrages, dont il forma son Histoire de Liege, en 1615. comme je le dis ailleurs.

GILLES dit DE ROIA, François, Abbé du Monastere de Royaumont de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocèse de Beauvais, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit Docteur de Paris, où il avoit enseigné la Théologie. Depuis, après avoir demeuré six ans à Royaumont, il se retira dans un Monastere de Flandres, où il composa les Annales de ce Comté, & travailla sur le Maître des Sentences. Il mourut l'an 1478. * Valere André, Bibl. Belg. Sanderus, de Script. Fland. Charles de Vitch, Bibl. Cister. Meier, Henriquez, in Menol. Vossius, de Hist. Lat. li. 3. p. 626. Gefner & Possévin.

GILLES dit DE VITERBE, Général de l'Ordre des Augustins, & puis Cardinal, Patriarche de Constantinople, Evêque de Viterbe, de Nepi, de Castro, de Sutri, a été en grande elime dans le XVI. Siècle. Il porta le nom de sa patrie. Celui de sa Famille étoit *Antonin*, mais comme il étoit né de parens de la hedu peuple, il renonça son nom. Gilles cultiva son esprit avec grand soin dans l'Ordre des Augustins, & devint un des plus habiles Prédicateurs de son temps. Il se distingua si bien parmi les Religieux de son Institut qu'ils le choisirent, dans un Chapitre tenu en 1507. à Naples, pour être General de l'Ordre. Depuis, le Pape Jule II. l'employa en 1512. pour faire l'ouverture de Concile qu'il assembla dans l'Eglise de Latran. Ils'en acquitta très-bien. Leon X l'envoya en Allemagne, & lui donna le Chapeau de Cardinal en 1517. L'année d'après il alla en Espagne en qualité de Légat, & puis mourut à Rome le 12. Novembre de l'an 1532. Gilles de Rome eut part à l'amitié des gens de Lettres de son temps. Il sçavoit le Grec, le Latin, l'Hebreu & le Chaldéen, & on le consultoit souvent pour la décision des difficultez qu'on trouvoit dans ces Langues. Il composoit aussi de beaux Vers Latins. Nous avons de lui des Remarques sur les trois premiers Chapitres de la Genese; Des Commentaires sur quelques Pseaumes; Des Dialogues; Des Epitres; Des Odes à la louange de Jovianus Pontanus: *De Ecclesia incrementis*, &c. * Sadolet, li. 3. Epist. Bembe, Ep. Li. XI. ep. 13. & 14. Guichardin, li. 12. Paul Jove, Hist. lib. 6. & in elog. Doct. c. 82. Curtius, in elog. Vir. Illust. August. Ughel, Ital. sac. Aubert, Hist. des Card. &c.

GILOLO, Ile de la mer des Indes, une des Moluques. Elle a la Terre des Papous au Levant, & l'Ile Celebes au Couchant. Sa situation est sous l'Equateur au 165. degré de longitude, & sa forme est extrêmement irreguliere; car elle a quatre langues de terre qui avancent diversément, l'une d'environ 20. lieues & l'autre

tre de 50. La Ville Capitale de l'Isle est Gilolo, qui donne aussi son nom à un Royaume. Les autres Villes sont Cuma, Maro, Tolo, &c. Cherchez Molucques.

GILOPOLO (Gaspard) Espagnol, a vécu dans le XVI. Siècle, l'an 1568. Il composa la suite de la *Diane de George de Montemajor*, sous le titre de *Diana enamorada*. Barthius a traduit cet Ouvrage en Latin, & en fait l'éloge. Gilopolo en composa d'autres de Droit. Il y a du moins quelques Traitez qui portent son nom. Consultez la Bibliothèque des Auteurs d'Espagne de *Nicolas Antonio*, & cinq Livres que Gaspard Barthius publia en 1625. sous le titre d'*Erotodidascalum*.

GILPIN (Bernard) sçavant Anglois né à *Kendall*, dans le Comté de *Westmorland*, en 1517. d'une famille ancienne. On l'envoya à *Oxford* en 1533. pour y faire ses études, & il y profita si bien, que dans la suite on le regarda comme le plus habile homme, que l'on eût à opposer aux nouveaux Réformateurs, contre qui il disputoit souvent. Sous le regne d'Edouard VI. comme *Pierre Martyr* enseignoit la Théologie Protestante à *Oxford*, on engagea Gilpin à l'entreprendre; & Martyr témoigna que cet Adversaire lui donnoit plus de crainte, que les autres qu'il avoit eus à combattre; parce que Gilpin apportoit beaucoup d'attention à la dispute, & agissoit de bonne foi. Cependant ce dernier s'attachant à la lecture de l'Ecriture & des Peres, pour s'opposer à Martyr crût s'apercevoir que les dogmes, qu'on lui avoit enseignés, n'étoient pas conformes à l'Antiquité. Il fit ce jugement particulièrement des nouvelles décisions du Concile de Trente, & commença à croire que Luther avoit raison d'appeler le Pape l'*Antechrist*, & de s'en être séparé à cause de cela. Pendant qu'il avoit ces pensées dans l'esprit, *Curbert Tonsil* Evêque de *Durham*, oncle de la mere de Gilpin, résolut de l'envoyer voyager. Gilpin avoit une Cure, dont il se défit, malgré Tonsil, qui vouloit qu'il la gardât, pour subvenir aux frais de ses voyages. Comme Gilpin disoit qu'il ne le pouvoit faire en conscience, Tonsil repliqua qu'on le dispenserait des soins de sa Cure; mais Gilpin reprit qu'il ne pouvoit se persuader que le Diable tint la dispense pour bonne. L'Evêque de *Durham* ne pût jamais l'engager à retenir cette Cure, ou à en reprendre une autre, quoi que ce Prélat jurât souvent par l'*ame de son Pere*, que Gilpin mourroit guéri. Dans ces voyages, Gilpin prit entièrement les sentimens des Protestans, & étant retourné en Angleterre, sous le regne de Marie, il commença à les soutenir & à les répandre: Comme il étoit d'une vie exemplaire, il s'attira beaucoup d'admirateurs, & sous le Regne d'Elizabeth il érigea une Ecole, où il instruisoit la Jeunesse. On le voulut faire Evêque de *Carlisle*, mais il le refusa; parce qu'il étoit dans une Province, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, à qui il ne pourroit accorder tout ce qu'ils souhaiteroient, sans agir contre sa conscience, ni le leur refuser, sans les choquer. On peut voir le reste de ses actions dans sa vie écrite en Latin, par *George Charleton* Evêque de *Chichester*. Gilpin mourut le 4. de Mars 1583. *Vita Selecta Londin.* 1681. in 4.

GINNASIO. Cherchez Ginnasio.

GINNOSOPHISTES, (*Gymnosophistai*) Philosophes des Indes, divisés en deux Sectes, en *Brachmanes* & *Germanes* ou *Sermans*. Il y en avoit aussi qu'on nommoit *Hylobiens*, qui vivoient dans des forêts, pour y contempler plus à loisir toutes les merveilles de la Nature. Ces Philosophes en general tenoient la metempsycose ou transmigration des ames, faisoient consister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune; & se glorifioient de donner de bons conseils aux Rois & aux Magistrats, pour le gouvernement & la conduite des Etats. On dit que ces *Hylobiens* dont j'ay parlé, se couvroient d'écorces d'arbres, & que les creux de chênes étoient leur retraite ordinaire. * *Tertullien*, *Apol.* c. 42. *Clement Alexandrin*, *li. 1. des Tapiss.* *S. Augustin*, *li. 15. de civit.* *Strabon*, *li. 15.* Sotion rapporté par *Laërce*, *c. lib. 1.* *Apulée*, *Arillote*, *Solin*, &c. Voyez *Bramines*.

GINCER, Ministre Protestant. Cherchez **RABUS BAR.**

GINDES, Fleuve d'Asie, qui avoit sa source dans les montagnes *Martianes* en *Arménie*. Il passoit à travers les *Dardaniens*, & se déchargeoit dans le *Tigre*. *Cyrus* eut tant de dépit de ce qu'un de ses chevaux s'y étoit noyé dedans, & que son cours retardoit le passage de son armée, pour le siege de *Babylone*, qu'il le divisa en trois cens soixante canaux. * *Herodote*, *li. 1. ou Cléo*, *Seneque*, *Orose*, *Ammian Marcellin*, & *Tibulle*, *li. 4. Egl.* 1.

GINDI ou **DGINDI**, parmi les *Turcs*, sont des Cavaliers extrêmement adroits à cheval. Les subtilitez qu'on leur attribue sont presque incroyables. Ils ramassent en courant une Lance qu'ils ont jetée à terre. Ils galopent quelquefois un pié sur un cheval, & un pié sur un autre; & en cet état tirent sur des Oiseaux qu'on met exprès sur les plus hauts arbres. Il y en a qui sont semblant de tomber, & se laissent glisser sous le ventre du cheval, puis se remettent sur la selle. On dit qu'*Amurat* voulant un jour se divertir, leur commanda de courir l'un contre l'autre, les deux piés sur la selle, & de changer de chevaux sans s'arrêter; ce qu'ils firent enfin, après plusieurs chutes. *Vigener* rapporte à peu près des choses aussi surprenantes d'un Italien, qui parut à *Paris* en 1585. & qui avoit été esclave huit ou dix ans à *Constantinople*, où il avoit appris à faire ces tours de souplesse. * *Ricaut*, de l'*Empire Ottoman*. SUP.

GINGA, Reine d'Angola, pais d'Afrique situé entre les Roiaumes de *Congo* & de *Bengala*, vengea par d'horribles cruautés la mort de son pere à qui les Portugais avoient fait couper la tête. Elle courut le pais, avec un bon nombre de ses Sujets, & mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. Cette Reine cruelle se nourrissoit de chair humaine, avec tous ses barbares courtisans. Elle alloit toujours habillée en homme

avec six cens Negres à sa suite, trois cens desquels étoient des hommes habillez en femmes, & les autres trois cens étoient des femmes habillées en hommes. Bien loin que ces cruautés lui attiraient l'horreur & la haine de ses gens, ils la respectoient jusqu'à l'adoration; car ils ne se présentoient jamais devant elle, que le visage contre terre. Cette fureur se ralentit avec le temps, & comme elle avoit été baptisée dans sa jeunesse, elle fit une nouvelle profession du *Christianisme*, sur la fin de sa vie, & mourut avec de grandes marques de pénitence. * *Luis Menezes*, *Hist. de Portugal*. SUP.

GINGI, Ville & Province des Indes, dans la presqu'Isle deçà le *Gange*, sur les côtes de *Coromandel*. Cette Province qui est aussi connue sous le nom d'Etat du *Naique de Gangi*, a un Prince particulier, que ceux du pais nomment *Naique*, & on dit qu'il est tributaire du Roi de *Vilapur*. Ce petit Etat a le Golphe de *Bengala* au Levant: le Royaume de *Bijnagar* au Septentrion: les montagnes de *Malabar* au Couchant: & la Province de *Tannior* au Midy. La Ville de *Gingi* qui donne son nom à la Province est grande & bien peuplée. Il y a une forteresse, & le Roi de *Bijnagar* en a été autrefois le maître. Les autres Villes sont, *Coloran*, *Candabaran*, &c.

GINNASIO (Dominique) Cardinal, Archevêque de *Manfredonia*, étoit de *Castel Bolonefe*, qui est un Bourg près de *Bologne*. Il s'avança dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans celle de l'Ecriture; & étant allé à *Rome*, il y fut considéré par les personnes de mérite. Le Pape *Gregoire XIII.* le fit *Referendaire* de l'une & l'autre Signature. Sixte V. lui donna l'Evêché de *Manfredonia*; & *Clement VIII.* se servit de lui pour des affaires importantes, l'envoya Nonce en Espagne, & le mit dans le sacré College dans sa dernière promotion de dix-huit Cardinaux, qu'il fit en 1604. *Ginnasio* étoit digne de cet honneur, par sa piété & par sa doctrine. Il fut Doyen des Cardinaux, Evêque d'*Osie*, & mourut fort âgé en 1639. Nous avons des Commentaires, qu'il a faits sur les *Pseaumes*, en II. Parties. Il fonda aussi diverses Maisons Religieuses, & sa memoire est en bénédiction à la postérité. * *Ciacconius*, in *contin.* *Argolus*, de *dieb. crit.* T. II. P. 81. *Ghilini*, *Theat. d'Hum.* *Lett.* *Leo Allatius*, in *Apib. Urb.* *Janus Nicius Erythraeus*, *Pin. I. Imag. illust.* c. 99. *Hallervordius*, *Eibl. Cur.*

GEORGE, dit **GIORGION**, Peintre célèbre, étoit de *Castel-Franco* dans le *Trevisan*, où il naquit en 1478. Il imita parfaitement *Leonard de Vinci*, & se rendit très-habile, par le secret, qu'il trouva de bien faire paroître les jours, & les ombres. Il y a apparence; qu'il se feroit rendu plus parfait, s'il ne fût pas mort à l'âge de 32. ans, en 1511. *Giorgion* laissa deux fameux Eleves, *Sebastien de Venise*, qu'on nomma à *Rome* *Fratel del Piombo*, & le celebre *Titien*. * *Rodolf*, *vit. Piçtor. Venet.* *Vafari*, *Felbien*, &c.

GIOTTO, Peintre célèbre, a vécu dans le XIV. Siècle. Il étoit natif d'un Village près de *Florence*, & *Cimabué*, l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant peignait les destins sur une brique, il conçut une si bonne opinion de l'inclination de ce jeune enfant, qu'il le demanda à son pere, pour le mettre au nombre de ses Eleves. Il s'avança tellement dans la Peinture, qu'il se rendit le plus habile homme de son temps dans cet Art. Sa réputation se répandit bien-tôt dans toute l'Italie, & sur tout lors qu'il eut commencé à faire des portraits, dont l'usage étoit comme perdu; Le Pape *Benoit XI.* avoit envoyé un homme à *Sienne* & à *Florence*, pour y voir les plus habiles Peintres, & pour en rapporter quelque dessein de chacun d'eux. Cet envoyé s'adressa au *Giotto*, qui se fit d'abord donner un pinceau & du papier, & sans le secours d'aucun autre instrument, traça un cercle qu'il donna à cet homme. On le trouva si également tracé & si parfait dans sa figure, qu'il parut une chose admirable; & c'est ce qui donna lieu à ce Proverbe Italien *Tu se più rondo che l'O del Giotto*. pour marquer un esprit, qui n'est pas fort subtil. Ce fut ensuite de cela, que le Pape le fit venir à *Rome*, où il acheva divers Ouvrages, & entre autres ce grand tableau de *Mosaïque*, qui est à présent au dessus de la grande porte de l'Eglise de saint Pierre, qu'on appella la *nave del Giotto*. C'est un saint Pierre marchant sur les eaux. Le *Giotto* suivit la Cour de *Rome* à *Avignon* en 1306. & demeura en *Provence*, jusqu'après la mort de *Clement V.* Il alla en 1316. en *Italie* où il fit amitié particuliere avec le *Dante*, il peignit à *Naples* & ailleurs, & mourut l'an 1336. à *Florence*, où on lui éleva depuis une statue de marbre sur son tombeau. *Petrarque* a parlé très-avantageusement de lui. Le *Giotto* eut divers Eleves qu'on estima. On vit peu de temps après un Peintre nommé *Thomas*, natif de *Florence*, qu'on surnomma le *GIOTTINO*, à cause qu'il imitoit très-bien les manieres de *Giotto*. Les *Florentins* employèrent ce dernier, pour faire un portrait ridicule de *Gautier de Brienne*, Duc d'*Athènes*, qu'ils n'avoient pas raison d'aimer, comme je le dis ailleurs. Le *Giottino* mourut jeune en 1356. âgé de 32. ans. * *Vafari*, *vit. de Pitt.* *Felbien*, *entr. sur la vie des Peint.* *Petrarque*, *Ep. famil.* li. 5. c.

GIOVAGNONI (*Horace*) Jurisconsulte, natif de *Bologne* en *Italie*, a vécu sur la fin du XVI. Siècle, vers l'an 1588. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un de Consultations, qu'on a imprimé dans la même Ville de *Bologne*, l'an 1615. * *Bumaldi*, *Biblioth. Bonon.* *Alidosi*, de *Script. Bonon.* c.

GIOVAN-ANTONIO DAVERCELLI, dit le *SODOMA*, Peintre, vivoit dans le XVI. Siècle. Il fit divers Ouvrages dans le Vatican, que *Julie II.* fit depuis ruiner. Il aimoit à représenter des actions deshonnêtes, ce qui lui fit avoir le surnom de *Sodoma*. *Giovan-Antonio* fut connu du Pape *Leon X.* qui le fit Chevalier. Cependant, son humeur bizarre & sa conduite criminelle

nelle le rendirent méprisable, & ne lui acquirent ni estime, ni richesses. On dit qu'il mourut âgé de 75. ans dans l'Hôpital de Sicence, aussi pauvre de bien que de réputation. Ce fut en 1554. * Vafari, l'elbicien, &c.

GIOVENAZO, Ville du Royaume de Naples en Italie, dans la Terre de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Juvenacium*. Elle est petite & peu considérable, à deux ou trois milles de Molfetta.

GIPHANIUS, vulgairement GIFFEN, connu sous le nom d'*Obertus Giphanius*, estoit de Bure, ou Buren, dans le pais de Gueldres. Il étudia à Louvain, à Paris & à Orleans, où il passa Docteur en Droit l'an 1566. Après cela, il accompagna l'Ambassadeur de France à Venise, & étant allé en Allemagne, il y enseigna avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstadt, jusqu'à ce que s'étant fait Catholique, l'Empereur Rodolphe II. le voulut avoir dans sa Cour. Il le fit Conseiller & Referendaire de l'Empire, & l'envoya dans la Bohême, où Hubert de Giffen mourut en 1609. Il a laissé des Notes & des Commentaires sur la Politique & sur la Morale d'Aristote, sur Homere, sur Lucrece, *Comment. de Imperatore Justiniano. Index Historicorum rerum Romanarum. Oeconomia Juris. Comment. ad Instit. Juris civilis. Disputationes difficultiorum materialium Juris. Nota in corpus Juris. De renunciacionibus. De Jure Feudorum. De ordine Judiciorum. Explanatio difficultiorum & celebriorum Legum, &c.* * Valere André, Bibl. Belg.

GIRARDI (Jean-Baptiste) Cherchez Giraud, ou Giraldi, & Iulio.

GIRARD ou GERARD; que quelques-uns surnomment *Tunc*, étoit natif de la Ville de Martigues en Provence. Il alla à Jerusalem par dévotion & s'y trouva quand cette Ville fut prise par Godefroi de Bouillon en 1099. Il y institua l'Ordre des Hospitaliers de saint Jean, nommez les Chevaliers de Rhodes, & aujourd'hui de Malte, environ 1104. Les autres disent 1099. ou 1100. Cet Institut avoit pour fin de traiter les Pelerins malades, qui étoient dans l'Hôpital de Jerusalem, & les Religieux portoient une casaque avec une Croix patée, ou à huit angles dessus, en mémoire des huit Beattitudes. Girard, qui fut le premier Grand Maître, laissa quelques Statuts, que son successeur, Raimond du Puy regla avec plus de soin. Il mourut l'an 1118. Son corps fut porté l'an 1534. de Rhodes à Manosque en Provence, où il est honoré avec dévotion; & où l'on dit qu'il se fait beaucoup de miracles. * Bosio & Naberat, *Hist. de Malte*, Colombi in *Manusca*, Bouché, *Hist. de Provence*, lib. 9.

GIRARD (Pierre) Cardinal, Evêque du Puy, étoit François natif de la Province de Foret, il s'attacha à Clement VII. qui l'employa dans diverses affaires importantes; & lui donna le Chapeau à Beaucaire, le 29. Octobre de l'an 1509. Girard étoit déjà Evêque du Puy. On dit qu'il l'avoit été de Lodeve; mais il n'y a pas apparence. Nous savons seulement, qu'il abandonna Benoît XIII. pour se retirer à Pise où le Concile, qui étoit assemblé en cette Ville, lui confirma ses Dignités Ecclesiastiques. Girard, qu'on nommoit le Cardinal du Puy fut grand Penitencier de l'Eglise Romaine, il mourut vers l'an 1515. quoi que Contelorio estime, qu'il vivoit encore en 1517. On dit que son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale d'Avignon. Consultez la vie de Clement VIII. publiée par Bosquet, Contelario, Frison, Aubery, &c.

GIRARD ou GIRAUD (Sylvestre) Anglois, a vécu dans le XII. Siècle; & a été un des plus doctes Personnages de son temps. Il étoit natif du Comté de Pembrok. Il apprit dans son pais les belles Lettres, la Philosophie & les Mathématiques, & ensuite, ayant visité les plus célèbres Universitez de l'Europe, il s'arrêta à celle de Paris où il étudia en Théologie, & y professa. Henri II. Roi d'Angleterre, qu'on entretint de son mérite, l'appella en sa Cour, lui donna le soin de l'éducation du Prince Jean son fils, & le fit son Secrétaire. Cependant Sylvestre Girard professa à Oxford, & ensuite ayant accompagné le Prince en Irlande, il publia une description de ce Royaume. Sa science lui fit des admirateurs; & sa faveur des envieux. On lui fit diverses affaires qui le chagrinerent; & même un Moine de Cilleaux l'accusa du crime de lèse-Majesté. Il se tira à la vérité de tous ces pas fâcheux; mais comme les Muses n'aiment point cette sorte de bruit, pour l'éviter, il medita la retraite de la Cour; & il en vint à bout. On lui donna l'Archidiaconé de Brechin, & puis celui de saint David, où il fut élevé sur le Siege Episcopal de cette Eglise. Il mourut en 1210 ou 1214. selon d'autres, laissant un très-grand nombre d'Ouvrages sur toutes sortes de sujets; comme des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, des Traitez Théologiques, des vies des Saints, &c. * Leland & Pitheus; *De illust. Script. Angl.* Balce, *de Script. Britan.* Vossius; *de Hist. Lat.* &c.

GIRARD (Bernard de) Sr. Du HAILLAN; Gentilhomme François, de Bordeaux composa diverses pieces en vers François & Latins. Depuis, il fut Secrétaire du Duc d'Anjou, & honoré par le Roi Charles IX. d'une Charge d'Historiographe de France. Il entreprit d'écrire l'Histoire avec plus de méthode, qu'elle ne l'avoit été auparavant. Mais à la vérité il n'y a pas trop bien réussi: il a presque traduit mot à mot toutes les Harangues de Paul Emile; & a fait beaucoup de contes fabuleux. Il a aussi composé un Livre intitulé; *De l'Etat & succès des affaires de France*; & d'autres pieces. Du Haillan mourut le 23. Novembre 1610. Consultez les Bibliothèques de François de la Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, de Sorel, du Chesne, &c.

GIRARD BIANCHI, Cardina. Cherchez BIANCHI.

GIRARDIN D'AMIENS, Ancien Auteur, qui composa en vers un Roman, qui a pour titre; *Aeladius*. Il vivoit vers l'an

Tom. III.

1260. * La Croix du Maine & du Verdier; *Bibl.*

GIRAUD ou GEROLD, que d'autres nomment Gerand & Geronde, Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le treizième Siècle. Quelques-uns ont cru, que c'est l'Evêque de Valence, qui avoit été Abbé de Moleme, dont Alberic fait mention. Ce dernier succéda à Humbert de Miribel en 1230. Alberic, en la *Chron.* Sponde, *A.C.* 1227. n. 7.

GIRAUD, Prêtre Espagnol; Auteur de l'Histoire de Compostello, qu'il entreprit à la sollicitation de l'Archevêque Didace. * Valæus in *Chacon. Hisp.* c. 4.

GIRAUD, ou GIRALDI (Jean-Baptiste) étoit de Ferrare, où il naquit en 1504. Il étoit fils de Chrulophile Giraldi, homme de Lettres, qui le fit élever avec soin, & parent du célèbre Lilio Gregorio Giraldi, dont je parle ailleurs. Jean-Baptiste étudia sous Calagnini, & fit de grands progrès dans les Lettres. Il s'attacha à la Médecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Depuis, Hercule d'Est, Duc de Ferrare, le choisit pour être son Secrétaire, & eut cet emploi durant 16. années; jusques à la mort de ce Prince. Il le continua même encore deux ans sous Alfonso II. fils d'Hercule; mais quelques envieux le mirent si mal dans l'esprit de ce Prince, qu'il fut comme contraint de sortir de la Maison. Il vint à Mondovì en Piémont, & puis à Turin, où il s'arrêta quelques temps, jusqu'à ce qu'on l'engagea à aller enseigner la Rhétorique à Pavie. Son mérite le fit considérer dans cette Ville, où il fut reçu dans l'Académie de *gli Affidati*, & y publia divers Ouvrages en prose & en vers, que nous avons de lui. Giraldi y fut aussi cruellement tourmenté de la goutte. Cette maladie étoit le funeste héritage de sa famille, qui mit le célèbre Lilio Giraldi dans le tombeau. Il s'imagina, que l'air de sa patrie contribueroit à lui faire recouvrer la santé. Il se fit porter à Ferrare, & y mourut deux ou trois mois après, l'an 1573. âgé de 69. ans. * Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter.*

GIRGIO, ville d'Afrique dans la Haute Egypte; Capitale d'une Province dite le *Cassid de Girgio*. Elle est située sur la rive gauche de Nil, entre Barbanda & Said. Voyez Thevenot, *Voyage du Levant*.

GIROLAMO GENCÀ. Cherchez Gencà.

GIRON GARCAS DE LOAYSA, Archevêque de Tolède, étoit Espagnol natif de Talavera, & fils de Pierre Giron Conseiller au Conseil de Castille, de Mencia & de Caravajal. Il étudia dans l'Université d'Alcala, & ne s'y avança pas seulement dans la Philosophie, & dans la Théologie, en laquelle nul de son temps ne le surpassoit; mais il excella encore dans l'Histoire & dans la connoissance des Conciles. Depuis, il se retira à Tolède, & son oncle Lopez de Caravajal, lui résigna l'Archidiaconé de Guadalaraj, qui est une des dignitez de l'Eglise de Tolède, où il avoit déjà une Chanoinie. Il y passa jusqu'à l'an 1585. que Philippe II. Roi d'Espagne, le fit venir dans sa Cour, pour y être son Aumônier & Maître de la Chapelle, & peu de temps après, il le nomma Précepteur de son fils Philippe, Infant d'Espagne. Cette elevation ne contribua qu'à faire éclater davantage le mérite de Loaysa de Giron. Le Cardinal Albert d'Autriche le laissa Grand Vicair de son Archevêché de Tolède, lors qu'il vint l'an 1596. Gouverneur dans le Pais-Bas. Depuis ce Prince s'étant marié avec l'Infante Elizabeth-Claire-Eugenie, comme je le dis ailleurs, Philippe II. fit donner cet Archevêché à Garcias Loaysa. Il n'en jouit pas long-temps, car il mourut cinq ou six mois après, le 22. Fevrier de l'an 1599. On dit, que ce fut de chagrin, de ce que le Roi Philippe III. qui venoit de succéder à son pere; ne lui témoigna pas toute la considération qu'il devoit à ses services. Quoiqu'il en soit, ce docte Prélat a laissé un Recueil des Conciles d'Espagne sous ce titre *Collectio Conciliorum Hispania; cum notis & emendacionibus*, qu'il publia en 1594. Il mit les Traitez suivans à la tête de cet Ouvrage, *Ordo & Chronologia Gothorum Regum & Suevorum. Chronologia Toletanorum Prasulum & Conciliorum. De Primatu Ecclesie Toletana. De dignitatibus & officiis Regis & Domus Regie Gothorum*. Pierre Pantin étoit Auteur de ce dernier Traité, comme je le dis ailleurs. * De Thou. *Hist. lib.* 117. Andreas Schotus, & Nicolas Antonio. *Bibl. Hisp.* Sponde, Vossius; Sirmond, Labbe, &c.

GIRONNE, Sur le Ter, Ville d'Espagne en Catalogne, avec Evêché suffragant de Tarragone. Les Latins la nomment *Gerunda*. Elle est ancienne, & Plin, Ptolemée, l'Itineraire d'Antonin, Prudence, &c. en font mention. Il y a une grande rue, qui fait la longueur de la Ville, avec divers bons Faux-bourgs: Gironne est assez bien fortifiée.

Concile de Gironne ou Gironde.

Ce Concile fut tenu par les Evêques d'Espagne, l'an 517. Jean de Tarragone y présida; & on y fit dix Canons, pour regler la discipline Ecclesiastique. On y établit l'observation des doubles Litanies ou Rogations; l'une qui se faisoit avant l'Ascension; & qui étoit commune à toutes les Eglises; & l'autre qui se célébroit au mois de Novembre; Depuis le Jeudi jusqu'au soir du Samedi, où elle finissoit par la célébration de la Messe. *Gabriel del Aubespi-ne*, Evêque d'Orleans, a fait des Remarques sur le sixième Canon de ce Concile, *T. V. I. Concil.*

GIRY (Louis) de l'Académie Française, étoit de Paris; Avocat au Parlement & au Conseil. Il est mort vers l'an 1665. Nous avons d'excellentes traductions de sa façon.

GIOIA, (Jean) natif d'Amalphi; dans le Royaume de Naples; ayant ouï parler de la vertu de la pierre d'Aimant, s'en servit dans ses navigations; & peu à peu, à force d'experiences, il inventa & perfectionna la Boussole. Pour marquer que cet Instrument avoit été inventé par un sujet des Rois de Naples; qui étoient alors

Cardes

Cadets de la Maison de France, de la Branche des Comtes d'Anjou, il marqua le Septentrion avec une Fleur-de-lys : ce qui a été suivi par toutes les Nations. * M. l'Abbé de Choisy, *Vie de Salomon*. SUP.

GIONULLUS : Certains volontaires ou aventuriers dans l'Empire du Turc, qui s'entretenaient à la guerre à leurs propres frais, dans l'espérance d'obtenir par quelque belle action, la succession des Zaims ou des Timariots, lors qu'ils sont tuez à la guerre. Ces gens-là sont souvent des choses presque incroyables, & signalent leur bravoure, en s'exposant aux plus grands dangers. On remarque qu'en un seul jour, on donna un même Timar à huit de ces braves, dont les sept premiers furent tuez successivement l'un après l'autre, à un assaut qui fut donné par les Turcs en 1663, au fort de Serin dans la Hongrie : de sorte qu'il n'y eut que le huitième qui profita du Timar, les autres n'en ayant reçu le titre, que pour un moment. On croit que *Gionulla*, vient de *Gionun*, qui signifie une impetuosité furieuse, d'où se forme *Gionullu*, c'est-à-dire, un furieux, qui s'expose aux plus grands périls sans aucune considération. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

GISALDE, **GISALE** ou **GISLE**, qu'on fait femme du Roi Childeric III. dit l'Idiot. On dit qu'elle fut recluse avec son mari. C'est là l'opinion commune. * Du Chesne, *T. I. Ant. Hist. de Franc.* p. 793. Aventin, &c.

GISCALA (Jean de) fut ainsi nommé de la Ville de Giscal dans la Galilée. Il se fit Chef des Factieux, qui ne vouloient pas rendre cette Ville à Titus, fils de l'Empereur Vespasien : mais voyant qu'il ne pouvoit résister à une armée si puissante, il s'enfuit la nuit, & se sauva à Jérusalem, où il attira à son parti la Faction des Zelateurs, avec lesquels il profana le Temple & exerça mille cruautés sur les Sacrificateurs & sur le Peuple. Après avoir soutenu le Siège de Jérusalem jusqu'à l'extrémité, il se rendit aux Romains, & fut condamné à une prison perpétuelle. * Joseph, *Guerre des Juifs*, liv. 4. 5. & 6. SUP.

GISCON, Fils d'Himilcon, Capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre en Afrique avec beaucoup de bonheur, fut banni par ses Concitoyens, qui étant jaloux de sa gloire, l'accusèrent d'avoir injustement fait mourir son frère Amilcar, sous un faux prétexte d'avoir aspiré à la tyrannie. Mais il fut ensuite rappelé dans sa patrie, & ses ennemis ayant été livrés à sa discrétion, par ordre du Senat de Carthage, il se contenta de les faire proster par terre, & de leur presser le cou de l'un de ses piez ; voulant marquer par cette action, que la plus belle vengeance est d'abattre ses ennemis, & de leur pardonner. Peu de temps après, il fut nommé Général d'une armée pour la Sicile, où étant arrivé, il fit la paix avec Timoleon, Général des Corinthiens, à condition que toutes les Villes, fondées par des Colonies Grecques, seroient entièrement libres. * Diodore, *liv. 6.* Plutarque, *in Timoleon*. SUP.

GISELE ou **GISLE** de France, fille du Roi Charles le Simple, fut mariée l'an 912. à Rollon le Normand, premier Duc de Normandie. Charles l'avoit eue d'une première femme, dont le nom est inconnu. Elle mourut sans postérité avant son mari, au sentiment de Dudon, Doyen de saint Quentin.

GISLE. Voyez Hugues Capet.

GISLEMERE. Cherchez Jesselmere.

GISLENUS. Cherchez Busbec.

GISORS, Ville de France en Normandie, dans le pays du Vexin Normand. Elle est située sur la petite rivière d'Epte, à quatorze lieues de Paris, & elle a Bailliage. Lors que le Roi Philippe Auguste & Henri, Roi d'Angleterre, eurent la nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin, ils s'abouchèrent l'an 1288. entre Gisors & Trie, & résolurent de prendre la Croix avec grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prélats, pour retirer les saints lieux d'entre les mains des Infidèles. Et en mémoire de cela, ils dressèrent une Croix dans le Champ, où ils s'étoient croisés, & se promirent mutuellement, de laisser tous leurs différends, jusqu'au retour de cette sainte expédition. Les Auteurs Latins la nomment *Casortium*, *Casortium* & *Gisorium*. Voyez Roger, *en Phil. Auguste*, du Chesne, &c.

GISLIN, (Victor) Médecin du Pays-Bas, étoit de Santfort, qui est un village de Flandres près de Bruges. Il y naquit en 1543. & étudia à Louvain & puis en France où il fit un grand progrès dans les belles Lettres. Il est mort en 1591. & a laissé divers Ouvrages en prose & en vers. Gislin publia en 1564. les Oeuvres de Prudence avec des Notes de sa façon ; & en fit encore sur l'Histoire sacrée de Sulpice Severe. Il fut ami particulier de Juste Lipsé, qui lui écrivoit souvent, comme il paroît par ses Lettres. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

[**GIVALIUS**, Martyr Africain, sous Diocletien, & dont il est fait mention dans les Actes du Martyre de *Saturnin*, *Dativus* &c. Voyez *Theod. Ruinarti Acta Martyrum*.]

GIVAUDAN ou **GEVAUDAN**, Pays de France dans les Cévennes. Il a retenu le nom de ses anciens peuples *Gavali*, *Gabales*, ou *Gabali*. Ce pays a au Levant le Vivarez & le Velay ; au Midy les Diocèses de Nîmes & d'Uzès ; au Couchant le Rouergue ; & la haute Auvergne au Septentrion. Il est distingué en haut & bas Givaudan, qui est presque tout dans les Cévennes, étant comme enfermé dans de hautes montagnes : Mende en est la Ville Capitale : Les autres sont Randon, connu par la mort du Connétable de Guefclin, Sialgues, Marege, Barres renommé par ses Foires, Florac, &c. Le Givaudan est assez fertile, quoique dans des montagnes. Il souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle, durant les guerres de la Religion. Les Huguenots y commirent de grandes violences. Ce pays a eu autrefois des Comtes particuliers. Le Roi Pépin le

prit à Gaisfer Duc d'Aquitaine. Les Comtes s'y établirent depuis dans le IX. Siècle, ou au commencement du X. Etienne, Comte de Givaudan, vivoit vers l'an 980. il fut pere de Philippe mariée à Guillaume III. Comte d'Auvergne, & de Ponce, Comte de Givaudan & de Forez. Il est parlé de ce dernier, dans une Charte de l'an 1010. rapportée par Justel dans son Histoire d'Auvergne. C'est l'Acte d'une donation que ce Comte fait à l'Eglise de S. Julien de Brioude, où il fait mention d'Etienne son pere, de sa mere Alix, de sa femme Theorbergame, de ses fils Etienne & Ponce, de ses freres Bertrand & Guillaume, &c. Peut-être qu'un de ses fils est ce Comte de Forez dont le nom nous est inconnu, qui fut pere de Guillaume Comte de Lion & de Forez, comme je le dis ailleurs. Si l'autre fils eut le Givaudan, il y a apparence qu'il ne laissa point de postérité, parce que Thibaud, Comte de Rhodés, le fut aussi de ce pays. Ce dernier est cru pere de Tiburge, Comtesse de Rhodés & de Givaudan, mariée à Gilbert Comte de Provence. On prétend, que Gilbert eut deux filles Douce & Faydide, qui porta le Givaudan à Alfonso I. Comte de Toulouse mort en 1147. Ainsi, ce Comté fut depuis réuni à la Couronne en 1271. après la mort de Jeanne heritiere de la maison de Toulouse, comme je le dis ailleurs. Les Evêques de Mende, qui prennent le titre de Comte de Givaudan, y avoient quelques droits. Guillaume Durand appela en partage le Roi Philippe le Bel, pour les droits de son Eglise. * Justel, *Hist. d'Auvergn.* Catel, *Hist. de Tol. & Memoir. de Langued.* Du Pui, *Droits du Roi.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufy, *Hist. des Comt. de Prov.* De Thou, *Hist. Ste Marthe, de Episc. Alimat.* Strabon, Plin, César, Sidonius Apollinaris, Du Chesne, &c.

GIULAP, Riviere. Cherchez Aboras.

GIULIA, ou **GIULA**, en Latin *Julia*, petite Ville du Royaume de Hongrie, sur le Kerez, & sur la Frontiere de Transylvanie, près du Lac Sarchad, fut prise en 1566. par les Turcs, qui l'engagerent ensuite au Prince de Transylvanie. Les Turcs y ont eu garnison, & l'ont défendue jusqu'en 1693. Elle est éloignée de vingt milles de Varadin, qu'elle a au Midy & autant de Segedin vers l'Orient. Plusieurs croient, que c'est la même que celle, que les Anciens ont appelée *Ziridava*. * Baudrand. SUP.

GIURY. Cherchez de Longui Claude.

GIUSSANO (Jean-Pierre) étoit de Milan. Il étudia en Médecine, & depuis il quitta cette profession, pour se consacrer à Dieu dans l'état Ecclesiastique. S. Charles, qui avoit beaucoup d'estime pour la vertu de Giussano, lui offroit des Bénéfices considérables, qu'il refusa, & il eut le même détachement pour un Evêché, qu'on lui voulut donner. Il vécut quelque temps en communauté avec des saints Ecclesiastiques, & puis il se retira à la campagne, où il mourut. Un de ses neveux fit rétablir son tombeau en 1638. Giussano a écrit divers Ouvrages de piété, & entre autres la vie de S. Charles. Consultez le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GIUS-CHON, en langue Turque signifie Lecteur de l'Alcoran. Il y en a trente dans les Mosquées Royales, qui lisent chacun par jour une des 30. sections de l'Alcoran : de sorte qu'ils font ensemble tous les jours la lecture de tout ce Livre. *Gius* signifie portion ou section : & *Chon* ou *Chan* signifie Lecteur : comme qui diroit, Lecteur d'une section. Ils font cette lecture pour le repos des Ames de ceux qui font quelque legs à cette intention, c'est pourquoi ils lisent proche des Sepulcres, dans les Mosquées ou dans les Turbés. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

GLABER RUDOLPHE, Religieux du Monastere de saint Germain d'Auxerre, & puis de Cluni, florissoit sous le regne des Rois Robert & de Henri I. son fils. Il travailla à une Histoire qui contient ce qui s'est passé depuis environ l'an 980. jusqu'au temps auquel il vivoit, sçavoir l'an 1045. On lui attribue encore la Vie de saint Guillaume Abbé de saint Benigne de Dijon, & quelques autres Traitez. Sigebert est presque le seul des Anciens, qui fasse mention de lui. * Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *aux Annal.* Simler, Vossius.

GLABRIO. Cherchez Acilius.

[**GLABRIO** accusé d'impiété, c'est-à-dire, de Judaïsme ou de Christianisme, sous Domitien, & condamné. *Xiphilini Epist. Dionis, in Domitiano*.]

GLACTON (Roger) Provincial des Augustins d'Angleterre, célèbre par ses Ecrits. Il a laissé des Sermons, des Epîtres, &c. & est mort vers l'an 1340.

GLADIATEURS, Esclaves qui aprenoient à se battre à coups d'épée sous un Maître d'armes, qui les achetoit pour les instruire, & s'en servir à divertir le peuple dans les Jeux publics : & les vendoit souvent à ceux qui faisoient des Jeux funebres. Il y avoit même des personnes libres, qui s'engageoient dans cette malheureuse profession, pour gagner de l'argent. Le Maître des Gladiateurs leur faisoit faire serment de combattre jusqu'à la mort sur peine de perdre la vie par le fer, ou à force de coups de foyers. Il n'étoit pas permis à ces Gladiateurs de se plaindre, ou de jeter quelque cry, lors qu'ils se sentoient blesez : & ils étoient obligés de recevoir le coup mortel sans se défendre, quand on leur commandoit de souffrir la mort. Ordinairement le Prince ou le peuple donnoit la vie à celui qui étoit blessé, lors qu'il déclaroit qu'il étoit vaincu, en levant le doigt, & en baissant les armes, & cette grace s'appelloit *Missio*. Quelquefois néanmoins il n'y avoit aucune espérance de grace : mais l'Empereur Auguste défendit cette cruauté, & ordonna que la grace fût toujours accordée à celui qui la demandoit. On don-

Donnoit au vainqueur une récompense d'argent, ou une couronne de Lenticque, dont les feuilles sont toujours vertes; ou une palme entourée de branches de Lenticque: Souvent on lui accordeoit une exemption de combattre, en lui mettant à la main un Fleuret de bois, ou bâton d'escrime, qu'ils appelloient *Rudis*. Quelquefois on le faisoit libre en lui donnant un bonnet, qui étoit le signe de la liberté. Les Gladiateurs paroissant dans l'Amphitheatre portoient toujours quelque marque qui les distinguoit des autres, comme des plumes de paon, & autres ornemens, qui se voyoient de loin. Neron ne se contenta pas de voir sur l'arène & dans le lieu du combat, des Gladiateurs esclaves, ou volontaires, il contraignit des Seigneurs, & des Cavaliers Romains d'y combattre, pour se divertir par un nouveau spectacle, & pour assouvir sa cruauté, d'une manière, qui ne pouvoit plaire qu'à ce Monstre. Enfin Theodorice Roi des Ostrogots en Italie, abolit entièrement les Combats des Gladiateurs, vers l'an 500. de JESUS-CHRIST. * *Rolin, Antiq. Rom. l. 5. c. 24. SUP.*

GLAMORGAN, ou GLAMORGANSHIRE, Province d'Angleterre dans le pais de Galles. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Glamorgania* & *Morganucia*. Elle est sur l'embouchure de la Saverne, entre les Provinces de Monmouth & de Merioneth. Glamorgan a aussi titre de Comté. Cardiff est la Ville capitale, & les autres sont Landaf Swanfey, &c.

GLAN (Jean-Baptiste du) connu sous le nom de *Joannes Baptista à Glano*, étoit de Liege. Il alla fort jeune à Rome, où il prit l'habit de Religieux parmi les Augustins, & son Général l'ayant envoyé à Paris, il fut jugé digne d'y enseigner, & d'être Docteur dans l'Université de cette Ville. Depuis il fut élevé dans presque toutes les Charges de son ordre dans le Pais-Bas, où il mourut à Liege l'an 1613. Du Glan a composé divers Ouvrages, *Historia Pontificum Romanorum, Oeconomia Christiana, Europa seu de primarum Europae Provinciarum ritibus, ceremoniis & vestibus, &c.* Il a aussi traduit d'Espagnol en François l'Histoire des Indes d'Antoine de Govea. * *Curtius, de vir. illust. Aug. Valere André, Bibl. Belg. Herrera, in Alphab. August. &c.*

GLANDELEUR ou GLENDELACH, *Glendalacum*, a été autrefois une Ville Episcopale d'Irlande, dans le Comté & Metropole de Dublin, mais aujourd'hui ce n'est qu'un Bourg. * *Baudrand, in Lex. Geogr. Le Mire, Geogr. Eccl.*

GLANDEVES, Ville de France en Provence près du Var, avec Evêché suffragant de la Metropolitaine d'Ambrun. C'est la *Glandeva*, *Glanata*, ou *Glannatica* des Latins: & il en est fait mention dans la Notice des Provinces, sous le nom de *Glandata* & *Glanata*. Robert Cenalis, le Pere Moret & Robert, ont cru, que Glandeves est le *Glanum*, dont Pomponius Mela, Plin, Ptolomée, l'Itinéraire d'Antonin, & les Tables de Peutinger, font mention. Mais de sçavans Geographes, comme Merula, refusent ce sentiment, outre que Ptolomée met ce *Glanum* entre les Villes des Saliens; & que celle dont je parle, est tout-à-fait dans les Alpes maritimes. Cette Ville étoit autrefois Comté; Depuis environ huit cens ans, les débordemens continuels du Fleuve du Var ont obligé les habitans de s'établir ailleurs; & sur tout à Entrevaux, qui n'en est éloignée, que d'un quart de lieue, & où l'on a transféré l'Eglise Cathédrale. Fraternus en est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il souscrivit à l'Epître Synodale des Evêques du Royaume, au Pape saint Leon. Cette Ville a donné son nom à la noble Maison de GLANDEVES une des plus illustres de la Provence, & qui a été si féconde en grands Hommes. Il y a même apparence, que ceux de cette Maison ont rétabli environ dans le X. Siècle l'Evêché, qui avoit été ruiné par les Sarasins. * *Ste Marthe, Gall. Christ. T. II. p. 59. & seq. Nostradamus & Bouche, Hist. de Prov. lib. 4. & seq. Scalliger, Papire Masson, &c.*

GLAPION (Jean) François, étoit de la Ferté-Bernard, dans le Maine. Il entra parmi les Religieux de saint François, se distingua dans son Ordre & y eut les premiers emplois dans le Pais-Bas. Erasme l'estimoit beaucoup, & lui écrivoit souvent. On dit pour tant, qu'il changea depuis de sentiment. Glapion fut depuis Confesseur de l'Empereur Maximilien I. On ajoute, qu'ayant été envoyé en Espagne, il y fut en grande estime, & qu'il avoit été nommé à l'Archevêché de Tolède, quand il mourut à Valladolid en 1522. * *Le Courvaillier, Hist. des Evêques du Mans. La Croix du Maine, Bibl. Franc. &c.*

GLARENUS. Cherchez *LOREL*.

GLARIS, Bourg de Suisse, un des treize Cantons alliez. C'est un petit pais, qui est presque tout entouré de montagne, entre Altorf, Schwitz, & Appenzel. Il se liguait avec les autres Cantons en 1342. Il y a aujourd'hui des Catholiques & des Protestans. Le Bourg de Glaris est peu considérable. Les autres sont Nestel, Urnen, Quart, Vefen, &c. * *Simler, descr. Helvet. Plantin, Hist. de Suisse, &c.*

GLASCO ou GLASGOW, *Glasquum*, & *Glasgowium*, Ville d'Ecosse dans la Province de Clydesdale, avec Archevêché & Université. C'est la seconde Ville du Royaume, située sur une colline, qui s'étend doucement sur le bord de la rivière de Clyd; qui y entretient le commerce, parce qu'elle est navigable. Les rues y sont grandes & belles, & les maisons sont de bois enduit de maçonnerie. Il y a de jolies places, de bons Marchés, une Eglise qui est très-belle, & divers Collèges. L'Université de Glasco fut fondée en 1454. par les soins de l'Archevêque Turnebulus. Cette Ville est assez forte par sa situation. Elle a été très-souvent le théâtre de la guerre, durant les malheurs de l'Ecosse, dont elle est la seconde. * *Boëthius, Hist. Scot. lib. 18. Camden; Du Chesne, De Thou; &c.*

Tom; III.

GLASCON, maintenant Glastenbury, petite ville du Comté de Sommerlet, dans la partie Occidentale de l'Angleterre, où il y avoit autrefois une Abbaye fort célèbre qui fut détruite par le Roi Henri VIII. On dit, que c'étoit le lieu où aborda Joseph d'Arimathée, avec les compagnons de son exil, quand il fut chassé de la Judée sous l'Empire de Neron: & qu'en l'an 50. depuis JESUS-CHRIST, Arvirague, Roi des Bretons, lui permit de bâtir en cet endroit une Chapelle au Dieu du Ciel. Gildas Breton, Auteur Chrétien & surnommé le Docteur, à cause de sa Science extraordinaire, l'a écrit ainsi il y a plus de douze cens ans, & toutes les Annales d'Angleterre le confirment. Lucius, Roi des Bretons, après avoir reçu le Baptême, embellit ce lieu. Inas, Roi des Anglois Occidentaux, qui rendit son Royaume tributaire au Saint Siege l'an 740. y fit construire un magnifique Monastere, que les Rois d'Angleterre doterent ensuite de grands revenus, & appellerent ce lieu, la premiere Terre des Saints. * *Sandere, Histoire du Schisme d'Angleterre. SUP.*

GLASTENBURY, petite Ville d'Angleterre. Voyez *GLASTON*.

GLATZ ou GLADSCO, *Glatium*, Ville d'Allemagne dans la Bohême, capitale d'une Préfecture ou Comté de ce nom. Elle est située sur la rivière de Meza, & elle est très-bien fortifiée, avec un bon Château. Haberfwerd est un Bourg de la Préfecture du Glatz.

GLAUCE, Fille de Creon, Roi de Corinthe, fut aimée de Jason, qui abandonna Médée pour l'épouser. Celle-ci donna à Glaucé le soir de ses nocés une robe enchantée, qui l'embrasa d'une ardeur mortelle. Glaucé se jeta au milieu des eaux, pour éteindre ce feu, mais cette fièvre pestilentielle l'y tourmenta jusqu'à la mort: & la fontaine en demeura empoisonnée. * *Pausanias, in Corinth. SUP.*

GLAUCUS, petit-fils de Bellerophon, qui changea au siège de Troye ses armes d'or, avec celles de Diomede, qui étoient de cuivre. C'est d'où est venu le Proverbe de *Glauci & Diomedis permutatio*. Il est différent d'un autre Glaucus, fils de Sisyphus, qui faisant manger de la chair humaine à ses chevaux, en fut dévoré lui-même. Il a donné occasion à ce Proverbe *Glaucus alter*, contre ceux qui se ruinent pour entretenir des chevaux. On ne doit pas aussi le confondre avec ce Glaucus Pêcheur, qui ayant mis dans sa bouche une certaine herbe, dont l'attouchement faisoit revivre les poissons, devint furieux & se précipita dans la mer, où il fut changé en Dieu-Marin. C'est après cette aventure que les Latins ont encore dit en Proverbe *Glaucus comest herba habitus in mari*. * *Erasme, in adag. Homere, liad. 7.*

GLAUCUS, Natif de l'île de Scio, est celui, qui trouva le moyen de souder le fer; comme Eusebe le marque deux diverses fois dans sa Chronique. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. C'est de ce Glaucus qu'est venu le mot *Glauci ars*. * *Eusebe in Chron. num. MCCCXL.*

GLECINERO. Cherchez *AQUADOLCE*.

GLEN (Baudouin de) d'Arras Chanoine Régulier de l'Ordre de saint Augustin, étoit en estime sur la fin du XVI. Siècle. Il fut Abbé de Hennin-Liétart dans le Diocèse d'Arras, en 1562. après la mort de son oncle François de Glen, & il mourut au mois de Decembre de l'an 1584. Divers Auteurs parlent avantageusement de sa piété & de son esprit. En 1584. il publia l'Histoire de l'Abbaye d'Hennin, sous ce titre, *Chronicon seu Historia Abbatum Cenobii Henninensis*. Il composa encore *Monarchia & series Regum Hispania, Delinatio Belgicarum provinciarum, &c.* * *Valere André, Bibl. Belg. Ste Marthe, Gall. Christ. Gazey, Le Mire, &c.*

GLICAS (Michel *Glycas*) Historien Grec, étoit de Sicile, il vivoit dans le XIII. Siècle environ l'an 1250. Il écrivit des Annales en quatre Parties; ce qui est une piece, où il y a de l'Histoire, de la Physique & de la Théologie. Dans la premiere partie, il traite de l'ouvrage des six jours de la Création. Dans la II. de ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde, jusqu'à JESUS-CHRIST. La III. finit à Constantin le Grand, & la IV. contient ce qui s'est fait depuis cet Empereur, jusqu'à Alexis Comnene, qui mourut l'an 1118. Leuncavius y ajouta depuis une V. Partie; qu'il conduisit jusqu'à la prise de Constantinople. * *Vossius, li. 1. de Hist. Græc.*

GLICERIUS (Flavius) ou *Glycerius*, étoit un homme de qualité qui avoit eu quelques emplois considérables. Il se fit couronner à Ravenne, le cinquième de Mars de l'an 473. y ayant eu en l'Empire un interregne de quatre mois & quatorze jours, depuis la mort d'Olivius. Environ quinze mois après ce Couronnement, Julius Nepos le déposa au port de Rome, près de l'embouchure du Tibre, & la il fut sacré Evêque de Salone en Dalmatie, où il vécut jusqu'en 480. * *Cassiodore & Marcellin le Comte en la Chron. Evagre, li. 4. c. 1. Jornandes, de reb. Ger.*

GLIELMO (Antonio) Prêtre de l'Oratoire de Naples, mort en 1644. âgé de 48. ans. C'étoit un bon Prédicateur, il a composé quelques Ouvrages en prose & en vers. Voyez son Eloge parmi ceux des Gens de Lettres; de Lorenzo Crasso.

GLISCENTI (Fabio) Philosophe & Medecin, étoit de Vestone petit village près de Bressé. Il a composé divers Ouvrages en Latin & en Italien & il est mort à Venise vers l'an 1620. * *Ghilini, Theat. d'Hum. Letter.*

GLOCESTER, Ville & Comté d'Angleterre dans l'ancien Royaume de Mercie, entre la Province d'Oxford & celle de Monmouth. La Ville de Gloucester est sur la Saverne; les autres sont Barklei, Cirencester, &c. Henri VIII. Roi d'Angleterre y fonda le siège d'un Evêché. * *Camden; Goddowine, &c.*

GLOCHER, Ville d'Irlande. Cherchez Clocher.

GLOGAU ou Gros Glogau. Ville & Duché d'Allemagne dans la Silésie. Elle est située sur l'Oder, vers les frontières de la Pologne, & fortifiée très-régulièrement. Il ne la faut pas confondre avec une autre petite Ville de ce nom, dite le petit Glogau. Cette dernière est aussi de la Silésie, dans le Duché d'Opelen.

GLORIERI (Cesar) Secrétaire de divers Papes, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit parent de Jean Glorieri, à qui sa doctrine acquit beaucoup de réputation, & pere d'Alexandre Glorieri aussi sçavant, Clerc de la Chambre sous Sixte V. Janus Nicius Erythraeus parle de lui & de ceux de sa famille, *Pinac. III. Imag. illust. c. 14.*

GLORIOSO (Jean Camillo) Philosophe & Mathématicien, étoit de Naples, où il naquit en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation par son savoir, & principalement dans les Universités où il enseigna, comme à Padoue. Glorioso mourut le 8. Janvier de l'an 1643. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Exercitationes Mathematicæ. Dissertatio Astronomica. Physica de Cometis, &c.* * Jacques Philippe Tomafini, in *Elog. Doct. P. II. Lorenzo Crallo, Elog. d'Hum. Letter. P. II. &c.*

GLOSS, Cardinal. Cherchez Clesius.

GLUCLSTADT, petite Ville de Danemark dans le Holstein, ou Holfce. Elle est située sur la rive droite de l'Elbe, dans l'endroit, où ce Fleuve reçoit une petite rivière dite Rhin. Christian IV. Roi de Danemark fortifia cette place en 1629.

GLUEL (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit d'Aix-la-Chapelle, il fut Prieur du Monastere de Cologne, où il mourut en 1399. Il composa une Histoire de son Ordre, des Sermons, &c. * Trithemc, Valere André, Lucius, &c.

GLUSIAN ou COMES GLUSIAN CASARE, Cardinal, étoit de Milan. Il s'avança à la Cour de Rome, par sa doctrine & par son mérite. Le Pape Nicolas III. l'employa assez souvent dans des affaires importantes, & Martin II. le fit Cardinal en 1281. Glusian mourut le huitième Avril de l'an 1287. Le Cardinal Jacques Colonna son ami, lui fit dresser un tombeau dans l'Eglise de Latran, qu'on voit encore avec son Epitaphe. * Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

GLYCAS. Cherchez Glicas.

GLYCERIUS. Cherchez Glicerius.

GNEPHACHTHE, Roi d'Egypte, & pere du sage Bocchoris, étant passé avec son armée dans l'Arabie, où les vivres lui manquaient en passant les deserts, fut contraint de manger ce qu'il rencontra chez les pauvres habitans de ce pays. Il prit ces viandes grossières avec tant de plaisir, qu'il résolut de se contenter à l'avenir de semblables nourritures, & fit mille imprécations contre Menés, le premier Roi d'Egypte, qui avoit introduit parmi les Egyptiens le luxe & la bonne chère. Et afin de rendre sa mémoire odieuse, il fit graver ces malédictions sur une colonne, qu'il plaça à Thebes dans le Temple de Jupiter Ammon: donnant en même temps un illustre exemple de frugalité aux Princes ses Successeurs. * Plutarque, de *Iside*. Diodore, *Hist. l. I. r. SUP.*

GNESNE, Ville Archevêque, & Primatie de toute la Pologne. Elle est dans le Palatinat de Kalish en la Basse Pologne, entre Pofna & Toren. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Gnefna* & *Limisaleus*. Aujourd'hui cette Ville n'est bien considérable, que pour être la demeure du Primat du Royaume, qui a toujours beaucoup de part dans toutes les affaires de l'Etat. Gnefne a été autrefois capitale du Royaume. On prétend que Lechus, premier Prince du pays, la fit bâtir; & on y a une tradition générale, que ce Prince lui donna le nom de Gnefne, à cause d'un nid d'aigle, qu'il trouva dans ses fondemens, parce qu'au langage de Pologne *Gnefiad* signifie un nid d'aigle. L'Eglise Metropolitaine de saint Albert y est enrichie de diverses Reliques. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1613. L'Archevêque de Gnefne est comme je l'ai dit, Primat du Royaume, & Légat né du saint Siege dans la Pologne. Il est Regent du Royaume après la mort du Roi, & donne même audience aux Ambassadeurs, si ce n'est au temps de l'élection. C'est lui qui doit convoquer le Senat, qui fixe le jour de l'assemblée pour la même élection, qui y propose les choses, sur lesquelles on doit délibérer, qui couronne les Rois & les Reines, & qui fait leurs funérailles. Les Etats voulurent retrancher quelque chose de son pouvoir dans l'interregne, lors que le Roi Sigismond III. alla en Suede l'an 1594. Mais Sigismond Karnkowski, qui possédoit alors cette dignité, s'opposa généreusement à ce dessein. Ces Prélats portent la qualité de premiers Princes, & ils ne veulent pas même céder aux Cardinaux. L'Histoire de Pologne en fournit divers exemples, comme en 1451. Nicolas Oporow, Archevêque de Gnefne, disputa la préséance au Cardinal Saignée d'Olesniki, Ministre d'Etat dans la Diette de Petrichovic; & on leur donna séance alternative. * Cromer, *Hist. Polon.* Starovolskius *deser. Polon.* De Thou, *Hist. lib. 56. &c.*

Concile de Gnefne.

Les Anciens Prélats de Gnefne avoient célébré divers Conciles, dont le Pape Martin V. approuva les Decrets l'an 1417. qui fut le premier de son Pontificat. Depuis, les Evêques en ont encore tenu divers dans le Siècle passé, & dans celui où nous vivons; & bien que ces Synodes n'aient pas toujours été assembles dans la Ville de Gnefne, ils l'ont pourtant été dans le Diocèse ou le ressort de la Metropole.

GNIDE. Cherchez Cnide.

GNOSIMAUQUES, Hérétiques, ennemis de la science, qui désapprouvoient l'empressement qu'on a pour l'acquérir. Ils s'ima-

ginoient que les belles connoissances sont inutiles à ceux, à qui Dieu ne demande que de bonnes actions. Ces dogmes si déraisonnables, eurent des Sectateurs dans le VII. Siècle. * Saint Jean de Damas, & Sandere, *V. Gnosim*, Gautier, en la *Chron. VII. Siècl. c. 2.*

GNOSTIQUES, c'est-à-dire, sçavans ou connoissans; certains Hérétiques descendus des Nicolaites, qui se divisèrent en diverses Sectes & furent nommez en Egypte, Phibionites, Stratiotiques, Levitiques & Borborites. Ils croyoient, qu'il y a deux principes, l'un bon, principe des bonnes choses, & l'autre méchant, auteur des mauvaises. Ils s'imaginoient, que l'ame est de la substance de Dieu, & niant la Divinité de Jésus-Christ par l'union Hypostatique, ils disoient seulement que Dieu avoit habité en lui. Ils soutenoient, que les plus illicites voluptez du corps étoient bonnes; & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Les lieux, où ils s'assembloient pendant la nuit, étoient profanés par toutes sortes de crimes & de saletéz, & quand quelque femme en fortoit enceinte, ils tiroient le fruit de son sein, & l'ayant pilé dans un mortier, ils participoient tous à ce barbare festin, qui passoit chez eux pour un acte de la plus sainte Religion. Saint Epiphane parlant de ces abusez, en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur; & que je n'oserois rapporter dans un Ouvrage écrit en Langue vulgaire. Sous le Pontificat du Pape Anicet, c'est-à-dire environ l'an 157. le Démon introduisit cette secte dans Rome, par les artifices d'une femme qui en faisoit profession. Elle avoit nom Marcelline, & se servit de sa beauté & de son esprit, pour séduire plusieurs Fideles, par l'amorce des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. Elle fut aussi portée en Espagne par un Egyptien. * Tertullien, in *Scorp.* S. Epiphane, *her. 26.* Augustin, *de her. c. 26.* Theodoret, *li. I. her. fab.* Baronius, *A. C. 68. 120. 143. 381. &c.* [Un sçavant Anglois croit que les Apôtres avoient déjà vu les premiers Auteurs de cette secte, & que S. Paul y fait allusion I. Tim. VI. 20 & en plusieurs autres endroits. Voyez *Henr. Hammond Diss. Proem. de Antichr.* Cap. III. & *seqq.*]

GNURE, Roi de Scythie, regnoit, suivant les conjectures que nous en pouvons faire, peu de temps avant Thomyris. Cependant cette Reine n'est point nommée dans sa succession: ce qui peut venir, ou de la différence des parties de la Scythie, sur lesquelles ils ont régné l'un & l'autre; ou du peu de connoissance, que les Auteurs ont eu de ces anciens Rois des Scythes. Quoiqu'il en soit, nous trouvons que Gnure fut fils de Lycus, auquel il succéda au Royaume des Scythes. Il eut trois fils, Saulie, Caduida, que quelques Auteurs confondent avec son aîné, & Anacharis, ce sage Philosophe, qui alla en Grece du temps de Solon, & de Cresus; & c'est ce qui nous fait dire, que Gnure, son pere regnoit avant Thomyris, du moins s'il est vrai, comme l'on dit, que cette Reine défit les Perles dans une Bataille fameuse où Cyrus fut tué, car il est certain, que Cresus fut dépouillé de ses Etats par Cyrus. * Suidas. *SUP.*

GOA, Ville avec Archevêché, est la Capitale de ce que possèdent les Portugais aux Indes Orientales, & le séjour du Viceroy. Elle est située dans le Royaume de Decan, en la presqu'Isle del'Inde de deçà le Gange; & est des plus belles, & des plus marchandes de l'Orient. Son assiette est dans une Ile, que les rivières de Mandoia & de Guari forment à leur embouchure. Alfonso d'Albuquerque la prit dès l'an 1510. pour les Portugais, qui s'y sont depuis établis si puissamment, malgré tous leurs voisins, qu'elle est devenue Metropole, & le Viceroy, comme je l'ai marqué, avec le Conseil pour les Indes Orientales, y ont leur résidence. Outre le grand négoce, les richesses & la police, qui s'y observe, son Hôpital est des plus beaux de l'Univers; & Vincent le Blanc en fait plus d'état que de celui du S. Esprit de Rome, & de l'Infirmerie de Malthe, qui n'en ont point de semblable. Les Eglises de Goa sont ornées magnifiquement; & les vitres qu'on y voit, sont pour l'ordinaire des coquilles de nacre de perles. Les Portugais vivent à Goa avec un faste extrême, & en toutes sortes de plaisirs. Outre l'Eglise Cathédrale, il y a sept Paroisses, & divers Monasteres. Le Pape Paul IV. y fonda l'Archevêché, Oudit, que le corps de saint Thomas, se conserve en cette Ville, où l'on voit divers peuples differens en Religion. * Maffée, *Hist. Ind.* Vincent le Blanc, *Voyag.* Francisco Lopez de Gomera, *Hist. de las Indias.* Gaspard Correa, *Hist. de Ind.* Juan de Castro, *Comment. dà Ind. &c.*

Conciles de Goa.

Alexis de Menezes, Archevêque de cette Ville & Primat des Indes, y celebra l'an 1584. un Concile. Dans un autre tenu l'an 1589. ou 1590. les Chrétiens, qu'on nomme de saint Thomas, y firent profession de la Religion Romaine, sans aucune réserve du culte ancien; & donnerent tous leurs livres à corriger l'Archevêque de cette Ville, afin d'en ôter tout ce qui pourroit sentir le Nestorianisme.

Le Port de Goa, celui de Constantinople, & celui de Toulon, sont les trois plus beaux Ports de notre grand Continent. Le Palais du Viceroy est superbement bâti, & dans les Salles on voit plusieurs Tableaux, dont chacun représente un des vaisseaux qui viennent de Lisbonne à Goa, & qui partent de Goa pour Lisbonne, avec le nom du vaisseau, & celui du Capitaine, & la quantité des pieces d'artillerie, dont il est monté. Si la ville n'étoit pas si pressée des montagnes, elle seroit sans doute plus habitée, & le séjour en seroit plus sain; mais ces montagnes empêchent que les vents n'en rafraichissent l'air, ce qui y cause de grandes chaleurs. Quoique la Ville soit sur le bord de la mer, le poisson néanmoins y est rare. Il y a aussi, peu de pigeons; mais pour

pour les confitures, on y en fait de très-excellentes. Les Jésuites sont connus à Goa, sous le nom de Paulistes, à cause de leur grande Eglise, dédiée à S. Paul. Ils ne portent point de chapeaux, ni de bonnets à cornes, comme en Europe: mais de certains bonnets, qui ressemblent à la forme d'un chapeau, dont on auroit coupé les ailes. Ils ont cinq Maisons, qui sont le College de S. Paul, le Séminaire, la Maison Professe, le Noviciat, & le Bon-Jesus. Les peintures du plat-fond de cette dernière Eglise, sont admirables. C'étoit cy-devant un des plus beaux postes du monde, pour un Seigneur, que d'être Viceroy de Goa. Il avoit cinq Gouvernemens à sa disposition, dont le revenu égaioit celui des plus riches Gouvernemens de l'Europe; à sçavoir, le Gouvernement de Mozambique en Afrique; celui de Mascate sur la côte d'Arabie; celui d'Ormuz sur la côte de Perse; Celui de Ceylan vers le Cap de Comori, à la pointe de la Presqu'Isle de l'Inde, au déçà du Golfe de Bengala; & celui de Malaca, au Midy de la Presqu'Isle de l'Inde au delà du Golfe. Outre ces cinq Gouvernemens, il avoit encore à distribuer quantité d'Offices dans Goa, & autres villes des Indes. Les Portugais étoient alors tous riches: la Noblesse par le moyen des Gouvernemens & des autres Charges; & les Marchands par le négoce, qu'ils faisoient. Mais depuis que les Hollandois & les Anglois sont venus leur couper chemin, & diminuer leur commerce, les Portugais n'ont plus eu tant de puissance dans les Indes, & ces nations en ont usurpé une bonne partie. Les naturels du pays d'autour de Goa font Idolâtres, il y en a plusieurs, qui adorent les singes, & leur bâtissent des Pagodes ou Temples, que l'on a rentez pour en nourrir un certain nombre. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

GOAR, (Jaques) Patisien, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, ayant été dans le Levant en qualité de Missionnaire, y a appris à fond, tout ce qui regarde la creance & les coutumes des Grecs. C'est ce qu'il a fait paroître dans l'Eucologe de cette nation, qu'il a publié à Paris en Grec & en Latin l'an 1647. sur les exemplaires tant imprimés, que manuscrits, qu'il a recherchés avec beaucoup d'exactitude. Il a joint à cet ouvrage de sçavantes Remarques, où il éclaircit parfaitement la doctrine & les cérémonies de Grecs. Ce Livre, qui est devenu rare, mériteroit bien d'être reimprimé, sur tout dans ce temps, où l'on s'est beaucoup plus appliqué aux livres des nouveaux Grecs, qu'on ne faisoit lorsque cet ouvrage parut. Le même P. Goara aussi traduit quelques livres Grecs de l'Histoire Byzantine, qui ont été imprimés; mais les Critiques ont remarqué, qu'il n'avoit pas réussi en plusieurs endroits, qu'il n'a pas bien entendus. * Richard Simon. SUP.

GOBBO, (Pierre-Paul) natif de Cortone, ville de Toscane en Italie, étoit très-habile à peindre des Paysages: mais ce qu'il faisoit le mieux, étoit des Fruits. Et l'on pourroit en cela le comparer à cet ancien Peintre nommé Zeuxis, qui trompa des oiseaux avec des raisins, qu'il avoit peints: & même le mettre au dessus, puisqu'il imitoit si parfaitement toutes sortes de fruits, que tout le monde les croyoit d'abord véritables. * Felbien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

GOBELIN (Jean) Secrétaire du Pape Pie II. vivoit dans le XV. Siècle, en 1460. Il écrivit des Commentaires, ou Mémoires, qui comprennent l'Histoire de tout ce qui s'étoit passé durant le Pontificat de ce Pape, & même depuis l'an 1458. jusqu'en 64. Cet Ouvrage est fort avantageux à la Maison de Piccolomini, & plusieurs Auteurs assurent, avec beaucoup de raison, que le Pape même avoit publié ces Livres, sous le nom de Gobelin. François Piccolomini, Archevêque de Sienne, publia l'an 1584. à Rome ces Mémoires, qu'on a encore imprimés à Francfort l'an 1614. Divers Ecrivains ne distinguent point ce Jean Gobel d'avec GÖBELIN PERSONA, Docteur de Bielefeld & Official de Paderborn. Il est Auteur d'une Histoire, qu'il nomme *Cosmodromium*, & de divers autres Traitez, comme de la vie de S. Meinulpe Archevêque de Paderborn, que le P. Brower publia en 1616. Ce Gobel vivait dans le XV. Siècle. Son Histoire finit en 1418. Henri Meibom la publia l'an 1599. à Francfort avec des Notes de sa façon. Outre ce Gobel, on en met encore un plus ancien que ceux-ci, qui florissent du temps d'Albert d'Autriche; & qui fut envoyé Legat en Angleterre. Il écrivit un Traité de la Penitence, & d'autres pieuses. * Possévin, in *app. sac.* Vossius, *lib. 3. de Hist. Lat. c. 10. & seq.* Simler, *Bibl. Gesner.* Le Mire, &c. [Le *Cosmodromium* de Gobel a été imprimé depuis peu à Helmstadt, dans le 1. Tome *Rerum Germanicarum*, 1688. in fol. Voyez *Biblioth. Univ. T. XI.*]

GOBELINS, Maison fameuse de la ville de Paris, située au bout du faubourg S. Marcel, ou comme on parle vulgairement, S. Marceau. Elle étoit autrefois occupée par de célèbres Teinturiers en laines, dont le premier appelé Gilles Gobel, qui vivoit sous le regne de François I. trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle Ecarlate; qui depuis ce temps-là a été nommée, l'Ecarlate des Gobelins: & non seulement la maison a retenu ce nom, mais aussi la petite Rivière, qui coule auprès, laquelle a une vertu particulière pour cette teinture. On l'appelle autrefois la Rivière de Bièvre. Les Hollandois ont fait leur possible pour en découvrir le secret, mais ils n'en ont jamais pu venir à bout, n'ayant pas une eau pareille à celle des Gobelins. Cette Maison est aujourd'hui remplie d'excellens Ouvriers en Tapiserie, en Orfèvrerie, & en Sculpture, sous la direction du Surintendant des Bâtimens, Arts, & Manufactures de France. Tous ces Ouvrages sont destinés pour la décoration & l'ornement des Maisons Royales. * Brice, *Description de la Ville de Paris*. SUP.

GOBLER (Justin) Jurisconsulte Allemand, étoit Saxon. Il fut employé par ceux de Francfort, & il mourut en 1567. Il a laissé divers Ouvrages, *Pilei Icti opus. Summa Osbonis*

de ordine judiciario. Speculum Juris. Constitutio Caroli V. de capitibus judiciis. In l. Respicendum ff. de panis. Speculum juris. Prosopographiarum Lib. IV. &c. Gesner, in *Bibl. Pantaleon*, lib. 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, in *vit. Juriscons. German.* &c.

GOBRAS, un des sept Perses, qui s'unirent l'an 233. de Rome, pour chasser les Mages, qui avoient usurpé toute l'autorité après la mort de Cambyse. Son conseil fut le seul suivi, & il s'offrit généreusement à la mort pour délivrer sa patrie. * Herodote, *lib. 3. ou Thalie.* Valere Maxime, *l. 3. c. 2. ex 30.*

Il accompagna Darius, dans son expedition contre les Scythes, & interpreta les Présens que ces peuples lui firent. C'étoient un oiseau, un rat, une grenouille & cinq flèches. Il conjectura que cela vouloit dire: O Persans, si vous ne vous envollez, comme des oiseaux; ou si vous ne vous jetez dans les marais, comme les grenouilles; ou si vous ne vous cachez sous la terre, comme les rats, vous serez perdez de ces flèches. [Cet article qui étoit du Supplément a été refait, parce qu'il contenait des impertinences, qui ne sont point dans Herodote lib. 4. c. 132. d'où néanmoins l'Auteur disoit l'avoir tiré.]

GOCCELIN ou GOTZELIN, François, Religieux de saint Bertin, vivoit dans le XII. Siècle. Saint Anselme, Evêque de Cantorbéry, l'appella en Angleterre; & là il travailla à plusieurs Vies des Saints, qui nous restent. Il ne faut pas le confondre avec GOCCELIN ou GAUZZIN Evêque de Paris qui mourut en 887. dans le temps que cette Ville étoit assiégée par les Normans, ni avec d'autres Religieux, tous renommés dans diverses Chroniques. Mais les Curieux consulteront pour cela Simler, *Bibl. Gesner.* & Vossius, *l. 2. Hist. Lat. c. 48. &c.*

GOELENUS (Conrad) naquit en 1485. dans un village de Westphalie. Il apprit les Langues, & se fit considérer par son érudition. Il a fait des Notes sur les Offices de Cicéron, une nouvelle édition de Lucain, & divers autres Ouvrages, & entre autres un, des Sectes des Philosophes. Goelenius enseigna assez long-temps dans le Collège de Busfid à Louvain, & il mourut le 25. Janvier de l'an 1539. D'autres disent en 35. Erasme étoit son ami intime. Petrus Nannius fit son Oraison Funèbre. On voit son tombeau dans l'Eglise de saint Pierre de Louvain avec cette Epitaphe:

Conradus jacet hic Goelenius, alter Erasmus,
Ingenio, lingua, moribus, atque stilo, &c.

* Le Mire, in *Elog. Belg.* Melchior Adam, in *vit. Philo. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. & de Profess. Colleg. Triling.*

GOCTIUS DE ARIMINIS, Cardinal, que quelques-uns font natif de Toulouse, étoit de Rimini, dont il a porté le nom, de la Famille de BATTAGLIA. Il fut fait Cardinal du titre de sainte Prisque, & ensuite, Patriarche de Constantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII. l'envoya Legat en Sicile l'an 1338. avec Ratier Evêque de Vaifon. Il fonda une Chapelle dans l'Eglise de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Aubert, *Hist. des Card.* Ciacconius, in *Benedict. XII. & in Audit.* Bzovius & Sponde, *A. C. 1331. n. 10. 1338. n. 10.*

GODDAM, ou WODDHEAM (Adam) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siècle. On dit, qu'il étoit disciple d'Ocham, & Anglois de nation; mais Waræus soutient, qu'il étoit d'Irlande, & d'autres le nomment Woddheam. Quoiqu'il en soit, il se fit admirer dans l'Université d'Oxford. Il écrivit sur le Maître des Sentences. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris l'an 1512. Sixte de Sienne lui attribue des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, des Apôtiles sur l'Ecclesiastique, & fixe sa mort en 1358. Il y a pourtant peu d'apparence, car Piteus & Wadinge n'en parlent point; & même Gregoire d'Arimini, qui vivoit en 1344. semble citer l'Ouvrage d'Adam Goddam. * Wadinge, in *Annal. & Bibliot. Minor.* Piteus, de *Script. Angl.* Waræus, de *script. Hibern.* Bellarm. de *Script. Eccl. &c.*

S. GODARD, Archevêque de Rouen, naquit en Picardie au village de Salency, à une lieue de Noyon, sous le regne de Méroüée. Son pere qui s'appelloit Nectar, étoit un Gentilhomme François des plus illustres de la Cour: & sa mere, qui se nommoit Protage, descendoit d'une ancienne Famille des Romains, qui s'étoient habitués dans les Gaules. Godard ayant fait ses études, reçut l'Ordre de Prêtrise des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit alors la Capitale du Vermandois: & quelques années après, il fut élu Archevêque de Rouen, vers la fin du VI. Siècle. Etant arrivé à Rouen, où il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres, il travailla avec un zèle merveilleux à leur conversion, & les attira presque tous au Christianisme. Il y a trois principaux Evenemens, qui l'ont rendu célèbre dans l'Histoire Ecclesiastique. Le premier est, qu'il contribua avec S. Remy, S. Vaast, & S. Medard son frere, à l'entière conversion du Roy Clovis. Le second, qu'il assista l'an 511. au I. Concile d'Orléans, qui est un des plus célèbres, qu'on ait jamais tenu en France. Il y sousscrivit en ces termes, *Godard Evêque de l'Eglise Metropolitaine de Rouen.* Le troisième est, qu'il consacra Saint Lô, pour Evêque de Coutances, quoi que ce fût un enfant de douze ans, à cause des revelations, qui lui firent connoître la volonté de Dieu. Peu d'années après, il mourut le 5. Juin, environ l'an 530. & son corps fut enterré dans la Cathédrale, laquelle est aujourd'hui une Paroisse, qui porte le nom de Saint Godard. Ses Reliques furent depuis transférées en l'Abbaye de Saint Medard de Soissons, & furent placées dans la nouvelle Eglise, au commencement du regne de Charles le Chauve. On remarque des deux ferres S. Godard, & S. Medard, qu'ils naquirent en même jours; qu'ils furent Baptisés, ordonnés Prêtres, & sacrés Evêques

ques en même jour ; & qu'ils moururent aussi en même jour : mais cela ne se doit pas entendre de la même année, du moins à l'égard du Sacre, & de la mort : car S. Godard fut plutôt Archevêque de Rotien, que S. Medard ne fut Evêque de Noyon : il mourut vers l'an 530. & son frere ne mourut qu'environ l'an 560. * Baronius, Nithard, Abbé de S. Riquier, *Hist. lib. 3. SUP.*

S. GODARD, Autrefois ADULA, partie des Alpes, dans le Pays des Suisses. Les Etrangers, qui n'en connoissent pas les chemins, sont souvent en danger de s'y perdre, quand ils y passent sans guides, parce que cette montagne est ordinairement couverte de néges en plusieurs endroits. *SUP.*

GODEAU (Antoine) Evêque de Grasse & depuis de Vence, étoit de Dreux. C'est un des plus Illustres Prélats du XVII. Siècle. Son mérite le fit considérer à Paris, où il fut connu des plus honnêtes gens. & aimé des personnes de qualité. Il fut de l'Académie Française, & des premiers qui établirent cette illustre Compagnie. Depuis, ayant été fait Evêque, il se retira dans son Diocèse en Provence, où il s'occupa à écrire & à travailler pour l'utilité de l'Eglise. Il a composé diverses Poésies Chrétiennes, un Poème de saint Paul, une Histoire de l'Eglise, &c. Il parut beaucoup dans les Assemblées du Clergé de France, & dans les emplois qu'on lui donna. Il tomba dans une apoplexie le jour de la Fête de Pâques de l'an 1672. dont il mourut le quatrième jour après, qui fut le 21. du mois d'Avril. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. Pelisson, Hist. de l'Acad.*

GODEFROI dit DE BOUILLON, Roi de Jérusalem, étoit fils d'Eustache II. Comte de Bologne, & d'Ide, sœur de Gozelon, ou de Godefroi le Bossu, qui lui laissa la Basse Lorraine. Il donna dans plusieurs occasions, des marques d'un courage invincible, & sur tout dans les armées de l'Empereur Henri IV. qu'il servit avec beaucoup de courage & de fidélité en Allemagne & en Italie. Après que la Croisade contre les Infidèles eut été résolue dans le Concile de Clermont en Auvergne, où le Pape Urbain II. s'étoit trouvé en 1095. les Princes Chrétiens mirent plus de trois cents mille hommes sur pied, & Godefroi fut déclaré Chef de cette expédition sainte. Il étoit alors Duc de la Basse Lorraine, il institua un Collège de douze Chanoines à Anvers, à l'honneur de S. Michel, il rétablit les Moines de Stenai, & il vendit son Château de Bouillon à Othert Evêque de Liege. Les Grecs s'opposèrent à l'armée des Chrétiens, qui alloient en Orient, & Godefroi de Bouillon obligea l'Empereur Alexis Comnene, de leur donner libre passage, & de dissimuler son injuste jalousie. Il prit le 14. Juin de l'an 1097. après un mois de siege la Ville de Nicée ; & ensuite, Antioche, Edesse, & quelques autres se rendirent aussi. L'armée Chrétienne assiegea après Jérusalem, le 9. Juin de l'an 1099. & l'emporta de force le 15. Juillet suivant. Tous les Chefs demeurèrent d'accord de la donner avec ses dépendances, en titre de Royaume, à Godefroi de Bouillon leur Chef Général, qui pourtant fut si humble, qu'il ne souffrit jamais, qu'on lui mit la Couronne sur la tête, ni qu'on lui donnât le titre de Roi, dans une Ville, où le Roi des Rois avoit été traité en esclave, & couronné d'épines. Mais le Sultan d'Egypte appréhendant que les Chrétiens après de si glorieux avantages ne lui ravissent aussi son pays, & les voyant fort affoiblis, de sorte qu'il leur restoit à peine vingt-mille hommes, assembla cent mille chevaux & quatre fois autant d'infanterie, dont il donna la conduite à un de ses Lieutenants pour les accabler. Godefroi, le plus grand homme de guerre de son Siècle, les chargea si résolument, qu'il les mit en défordre, & en tua plus de cent mille. Cette victoire lui donna toute la Terre Sainte, à la réserve de deux ou trois places ; Mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort au mois de Juillet de 1100. après un an de regne. Son frere Baudouin lui succéda. Il avoit un autre frere, qui continua la postérité des Comtes de Bologne, comme je le dis ailleurs. * Guillaume de Tyr, *lib. 1. 2. & seq. Bell. sacr.* Guibert, *Gesta Dei per Francos.* Baronius, *T. XI. XII. Annal.* &c.

GODEFROI, Evêque d'Amiens, dans le XII. Siècle, Prélat, comme on le voit par la lettre de saint Hugues à l'Abbé Ponce, illustre par son savoir, & renommé par sa sainteté. Il fut premierement Religieux de saint Benoît, dans le Monastere de saint Quentin de Perone, puis Abbé de sainte Marie de Nogent ; & enfin Evêque. Le Roi Philippe I. ayant pris son election, en témoigna une joye extrême ; & les Evêques, assemblés dans le même tems au Concile de Troyes, tenu l'an 1104. s'en réjouirent aussi beaucoup. On connoît son humilité & le soin qu'il avoit de son Eglise, par la lettre, qu'il écrivit à Balderic Evêque de Noyon, pour le prier de travailler à l'Histoire de son Eglise, comme il avoit achevé celles des Eglises de Cambrai & de Terouane. Cependant, comme il avoit une passion extrême pour la solitude, il se retira à Cluni, & puis chez les Chartreux : mais l'Archevêque de Rheims l'obligea de revenir prendre soin du Troupeau, que Dieu avoit commis à sa garde. Il mourut au Monastere de saint Crespin de Soissons, l'an 1118. Surius rapporte sa vie, écrite par Nicolas Religieux du même Monastere. * Surius, *ad d. 8. Nov. Molan, in Natal. SS. Belg.* Robert, & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 97. 98.*

GODEFROI de Boulogne, Evêque de Paris vers l'an 1060. & puis Chancelier de France. Voyez Boulogne.

GODEFROI, dit le *Danois* ou le *Normand*, Duc de Frise, étoit frere de Sigefroi & tous deux Chefs des Normans, qui avoient fait de furieux ravages en France. L'Empereur Charles le Gros les obligea de se retirer. Sigefroi se rembarqua avec plus de quarante mille hommes. Godefroi, ou par intérêt, ou par devotion, reçut le Batême. L'Empereur voulut être son Parrain en 882. & lui fit épouser une fille naturelle, que l'Empereur Lothaire I. avoit eue de Valdrade. Elle lui porta en dot deux mille quatre cents livres d'or, avec le Duché de Frise. Hugues, dit le *Bâtard*,

frere de Gisle, avoit des pretentions chimeriques sur la Lorraine, & se joignit avec Godefroi son beau-frere pour la conquérir. L'Empereur Charles se défit de l'un & de l'autre en 815. par de lâches moyens, que les conseils de Henri, Duc de Saxe, lui inspirèrent. Car ce Henri & Guillebert, Archevêque de Cologne ayant subtilement attiré Godefroi dans une Ile du Rhin, sous prétexte d'une conférence, ils le massacrèrent cruellement, lui & tous ceux de sa suite. En même temps, Hugues, qui étoit venu sous leur foi à Joinville, fut arrêté, puis on lui creva les yeux, on le confina dans l'Abbaye de S. Gal, & puis dans celle de Prüm. Consultez la Chronique de Reginon, Mezerai, &c.

GODEFROI, Duc de Brabant. Voyez Brabant.

GODEFROI, Duc de Lorraine. Voyez Lorraine.

GODEFROI, de Vendôme & de Viterbe, &c. Cherchez, Geotroi.

GODEFROI (Denys) Jurisconsulte célèbre, & un des plus sçavans Hommes de son tems, étoit de Paris, où il naquit le 17. Octobre de l'an 1549. Il s'acquit une grande réputation dans le Parlement, & il eut divers emplois importants. On dit même, qu'on lui procura un Office de Conseiller, dans le même Parlement en 1589. Mais les guerres civiles l'ayant obligé de sortir du Royaume, il se retira à Genève, & enseigna le Droit dans quelques Universités d'Allemagne. On souhaita de l'avoir en France, pour y être Professeur en Jurisprudence après la mort de Cujas, & on ne négligea rien pour lui persuader d'accepter cet emploi. Denys Godefrois avoit alors d'autres engagements en Allemagne. L'Electeur Palatin l'envoya l'an 1618. au Roi Louis XIII. qui lui donna beaucoup de marques d'estime, & lui fit présent de son portrait & d'une Medaille d'or. Godefrois mourut au mois de Septembre de l'an 1622. le 73. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur le Droit ; des Commentaires sur les Coutumes d'Orléans, de Bourges, & de Tours ; des Notes sur les Nouvelles, & sur les Pandectes ; la Pratique Civile ; l'Origine du Droit ; les Historiens Romains ; le Corps des Poètes ; des Notes sur Cicéron ; l'Histoire ancienne, &c. Divers Auteurs ont travaillé à son Eloge, & parlent avantageusement de lui.

GODEFROI (Théodore) fils aîné de Denys, soutint très-bien la réputation, que son pere s'étoit acquise. Il fit de grandes découvertes dans le Droit, dans l'Histoire, & dans les titres du Royaume. On l'honora en 1643. de la Charge de Conseiller d'Etat, & on l'employa dans des affaires importantes ; car il servit les six dernières années de sa vie en qualité de Conseiller & de Secrétaire de l'ambassade de France, pour la Paix Générale de Munster. Il mourut même en cette Ville au Mois d'Octobre de l'an 1649. Théodore Godefrois étoit né dans une Famille Protestante, & se fit Catholique. Il a publié diverses Histoires de nos Rois. Nous lui devons même la découverte de la véritable origine de la Maison du Portugal ; & de celles d'Autriche, de Lorraine, de Bar, & de Navarre. Il a publié quatre Traitez de la préférence des Rois de France sur l'Espagne. Un des Droits du Roi sur divers Etats de l'Europe : Des doubles mariages de France & d'Espagne : De l'entrevue du Roi Charles V. & de l'Empereur Charles IV. en 1378. &c. Ce grand Homme a été pere d'un autre grand Homme, c'est de DENYS GODEFROI II. du nom, Conseiller & Historiographe de France, que le Roi envoya en 1668. à Lille en Flandres, pour la garde & direction de la Chambre des Comptes de cette Ville. Il est consommé dans l'Histoire, & dans la science du Droit ; & a des enfans qui se distinguent par leur mérite, & qui font de grands progrès dans cette sorte d'étude. M. Godefrois nous a déjà donné un grand nombre d'Ouvrages : Le Geremonial de France en deux Volumes, qu'il doit faire suivre de deux autres : Les Histoires des Rois Charles VI. Charles VIII. & Louis XI. composées par des Auteurs contemporains, Jean Juvenal des Ursins, Jean Charrier, & Philippe de Commines, avec d'excellentes Notes de sa façon ; l'Histoire de Charles VIII. avec pareille methode. Nous avons aussi de lui celle des Officiers de la Couronne, corrigée, continuée & augmentée, depuis le tems auquel finit celle de Jean le Feron, &c.

GODEFROI (Jacques) très-sçavant Jurisconsulte, étoit fils de denys Godefrois I. de ce nom, & frere puîné de Theodore. Il s'étoit établi à Genève, où il posséda les premières Charges de la République, & y mourut l'an 1652. âgé de 65. ans. Antoine de Marville, Professeur en Droit à Valence, acheta de ses héritiers sa Bibliothèque, dont il a tiré le Code Theodosien, qu'il fit imprimer l'an 1665. à Lion en quatre Volumes. Il y avoit entre ses papiers une Histoire Manuscrite de Genève, que j'ai eue quelques tems entre les mains par le moyen de N. Chorier, & qui a été suivie par Jacques Spon, dans son Histoire de Genève. Nous avons plusieurs autres Ouvrages de Godefrois, *Fragmenta XII. Tabularum. Opuscula varia Juridica, Politica, Historica, Critica. Fontes Juris Civilis. De Diversis Regulis Juris. De famosis latronibus investigandis. De Jure precedentia: Tractatus de Salaris. Animadversiones Juris Civilis. Commentaria in Libanii Orationem pro Tempus Gentilium. Comment. ad L. Nullus omnino, Cod. Theot. Ad L. Quisquis. Ad L. Jul. Majest. De subrubicariis Regionibus*, &c.

GODEFROI, Moine de saint Pantaleon de Cologne, vivoit dans le XII. Siècle. Il travailla à des Annales, qui contiennent ce qui s'est passé depuis l'an 1161. jusqu'en 1237. Freher a donné cette piece au public dans le Recueil des Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

GODEFROI ou CROFROI DE LEIGNI ou LAIGNI en Brie, ancien Poète François, vivoit en 1109. Il acheva un Roman que Chrétien de Troyes avoit commencé. Cette piece a pour titre ; *La Charette ou Lancelot*. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

GODE-

GODELBERT, Prêtre de Rome, vivoit au commencement du VI. Siècle, sous l'Empire d'Anaflafe. Il compofa en vers des Allegories fur toute l'Ecriture Sainte, & quelques autres Ouvrages. * Siebert, *de Script. Eccl. c. 23. in Catal. Lilio Giraldi, Dial. 5. Hift. Poët. Le Mire, &c.*

GODELMAN (George) Jurifconfulte Allemand, étoit de Tullingen, Bourg près du Danube, où il naquit le 12. Mai de l'an 1559. Il enseigna dans divers lieux d'Allemagne, & mourut le 20. Mars de l'an 1611. Godelman a composé divers Ouvrages, & entre autres un en III. Livres, *De Magis, Veneficis & Lamiis deque his rectè cognoscendis & puniendis*. * Crullius, *in Annal. Suevic. Melchior Adam, in vit. Jurifconf. German. &c.*

GODESCALQUE, Diacre & Chanoine de l'Eglise de Liege, vivoit dans le VIII. Siècle en 770. Il compofa à la prière d'Algilfride fon Prélat, la vie de S. Lambert, qui avoit auffi été Evêque de Liege. * Molan, *de Script. Belg. Valere André, Bibl. Belg. &c.*

GODESCALQUE ou **GOTHESCALC**, Moine Allemand, vivoit dans le IX. Siècle. Il avoit pris l'habit de Religieux de faint Benoît, dans l'Abaye d'Orbais au Diocèse de Soiffons, & il fe fit eftimer par fon fçavoir & par la subtilité de fon efprit. Au retour d'un pèlerinage qu'il fit à Rome, paflant par Mayence, il débita quelques propofitions au fujet de la Prédeftination, du Libre-Arbitre, & de la Redemption qui fembloient dures & fcandaleufes. On l'accufa d'enseigner, que Dieu deftinait incommuablement les reprochez à la damnation, comme les élus à la gloire; & partant, que comme il étoit Auteur des bonnes actions, il étoit pécchieux du péché. Quelques-uns le voulurent défendre, & foutenoient que la doctrine de Gothefcale étoit celle de faint Auguftin, de S. Fulgence, & de faint Gregoire; & qu'on expliquoit mal fes penfées: mais Rabanus Maurus, Archevêque de Mayence, le jugea coupable de l'erreur, dont on l'accusoit. Le Moine, en fe défendant, ne s'expliqua point avec tout le refpect qu'il devoit à un fi grand Prélat, & on dit même, qu'ayant été cité au Concile de Mayence l'an 848. il préféra une Requête d'accufation contre Rabanus, qu'il accusa d'avoir des fentimens contraires aux faints Peres; auffi cet Archevêque le traita d'infolent & de broüillon, & le renvoya à Hincmar de Rheims, fon Métropolitain, pour le juger. Celui-ci mal difposé contre Gothefcale, dont le procédé lui paroiffoit trop hardi, & d'ailleurs étant un Prélat très-severe, ufa d'une extrême rigueur envers lui. Car dans le Concile de Creci, tenu l'an 849. il le fit condamner pour fon opiniâtreté incorrigible, & pour avoir été caufe de trouble, à être déposé de l'Ordre de Prêtrife, fustigé jufques à ce qu'il eût jeté fes écrits dans un feu qu'on alluma devant lui; & puis par une févérité extraordinaire il fut renfermé dans une étroite prifon, où il mourut au bout de douze ou quinze ans. Il perfifta néanmoins dans fes fentimens jufqu'à la fin; & Hincmar, le traitant comme un excommunié, lui refufa les Sacramens même à l'extrémité de la vie, & la fepulture Ecclefiaftique après fa mort. Consultez les Annales de Fuldes & de S. Bertin, un Traité intitulé *Controverfia Gothefc.* Le VIII. Tome des Conciles, Prudence de Troies, Florus de Lion, Servais Loup, Loup de Ferrières, Rattrame, *Hift. Pelag. Ufser & Cellot, Hift. Godefc. Canifius, in Chron. Gènébrard, in Leone IV. Baronius, A. C. 848. 855. 859. &c.*

GODIA, Nom, que les Indiens donnent aux Eunuques, qui fervent les Dames du Serrail du Grand Mogol. * Mandeflo, *tom. 2. d'Olearius. SUP.*

GODIALDT. Cherchez Guillaume de S. Godialt.

GODIN (Guillaume-Pierre) Cardinal, Evêque de Sabine, étoit natif de Bayonne, où il entra dans l'Ordre de S. Dominique. Il s'y avança dans les Lettres & dans les Charges, & ayant été Provincial du Languedoc & Lecteur du facré Palais, il mérita le Chapeau de Cardinal, que Clement VI. lui donna en 1312. Il eut depuis l'Evêché de Sabine, & en 1321. il alla Légat en Espagne, où il célébra un Concile à Valladolid. Godin mourut à Touloufe le 4. Juin de l'an 1336. & il fut enterré dans l'Eglise de fon Ordre, qu'il avoit faite rebâtir, auffi bien que celle de Bayonne & d'Avignon. * Mariana, *Hift. Hifp. l. 15. c. 17. Frizon, Aubert, Ferdinand de Caftille, &c.*

GODIS. Cherchez Antonius de Godis.

GODOLIAS, Gouverneur, que Nabuchodonofor établit dans la Paleftine, après la conquête de la Judée, pour avoir autorité fur le peuple qu'il y laiffoit. Jeremie lui donna de bons avis; & on l'avertit auffi du defsein qu'Ifmaël avoit fur fa vie. Il le négligea, & ce feditieux, qui se difoit defcendu des Rois de Judée, & qui ne pouvoit fouffrir, difoit-il qu'un autre, que lui, eût le Gouvernement de ce Royaume, tua Godolias en Mafphat, avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cela arriva l'an 3436. du Monde, sept mois après la prife & l'embarquement de Jerufalem. * IV. des Rois, 25. Jeremie, 40. 41. Torniell, *A. M. 3447. n. 9. & 10.*

GODEMAR. Cherchez Gondemar.

GODRICUS, Saint Hermite, qui vivoit en Angleterre, environ l'an 1170. ou 71. Il compofa un Livre de la vie & de la vifion d'Orme Matthieu de Paris, & Matthieu de Westminster. *Hift. Angl. Pitfeus, de Script. Angl.*

GOEGHY: Nom d'une Seête de Benjans dans les Indes. Ils reconnoiffent que Dieu, qu'ils appellent *Bruin*, a créé toutes chofes, & qu'il les fait fubfifter par une puiffance infinie. Ils ne croyent point la Metemphycofe, comme les autres Benjans; mais au fortir de leurs corps, ils efpèrent d'être éternellement avec Dieu. Ils font leurs prières & leurs adorations dans des villages, où dans de vieux bâtimens ruinez; car ils vivent à la campagne, dans les bois, & dans les deferts: & ils n'ont aucunes Mofques. Ils n'entrent pas même dans les Temples des autres Seêtes, li c'en eft

en ceux de la Seête de Samarath, mais ce n'est que pour y coucher, lors qu'ils n'ont point d'autre retraite. Ils ne poffèdent aucune biens, & vont tout nus, couvrant feulement ce que la pudeur nous fait cacher. Ils fe frottent le vifage & tout le corps avec de la cendre, ce qui les défigure étrangement, auffi-bien que les jeûnes & les grandes austeritez qu'ils pratiquent encore plus fouvent que ceux de la Seête de Ceurewath. Ils honorent un certain *Meis*, qu'ils appellent le ferviteur de Dieu. Tous les autres Benjans ont de la veneration pour les Goëghys, excepté ceux de la Seête de Ceurewath, qui fuyent leur conversation. Ils ne fe marient point, & vivent dans une fi grande chafteté, qu'ils ne fouffriroient pas qu'une femme les touchât. Il y a auffi des femmes, qui fe font Goëghys, mais elles font en petit nombre, parce que ce texte eft trop délicat pour s'accoutumer aux austeritez de ces Benjans. * Mandeflo, *tom. 2. d'Olearius. SUP.*

GOEDEN, connu fous le nom de HERNICUS GOEDEN, Jurifconfulte Allemand, étoit d'Havelberg en Saxe, il s'acquittant de reputation, qu'on le surnomma le Monarque du Droit. Il enseigna à Erford & à Wittemberg dont il fut Prevôt, & il y mourut l'an 1522. Il a composé quelques Ouvrages, *De processu judicario Confilia, &c.* Melchior Adam, *in vit. Jurifc. German.*

GOEREE, l'Une des Iles de la Zelande, où il y a une ville de ce nom.

GOEREE, Petite Ile dépendante du Royaume d'Alé dans la Nigritie en Afrique, est à trois lieux feulement du Cap Verd. Il y avoit un Fort, auquel les Hollandois, qui l'avoient fait bâtir, avoient donné le nom de Naffau: mais en 1677. les François le prirent, fous la conduite du Comte d'Eftrees, Vice-Amiral de France, le rafèrent, & en bâtirent un autre, dont ils font les maîtres, ce qui a diminué le commerce des Hollandois, le long des côtes du Cap Verd. * Baudrand. *SUP.*

GOEZ (Damien de) Portugais, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit né dans le bourg d'Alenquer, & il fut élevé à la Cour d'Emanuel, Roy de Portugal, où il eut même une charge, auffi bien que Fructo de Goetz, fon frere, Gentilhomme de la Chambre de ce Roy. Damien avoit grande inclination pour les Lettres, il avoit affez d'esprit, pour y faire du progrès, & étoit fur tout propre pour les affaires, ne manquant, ni de difcernement, ni de conduite, pour les faire réuffir. Les Rois de Portugal l'employèrent pour des négociations importantes en France, en Allemagne, dans le Pais-Bas & en Pologne; & il fut plus de quatorze ans dans ces voyages. En 1534. il alla à Padoue, où il étudia quatre ans de fuite. Il fit amitié en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet & Madruce. Etant revenu dans le Pais-Bas, il s'y maria avec Jeanne d'Hargen de la Haie, & il y goûtoit avec les gens de Lettres, tout ce que la fociété des efprits & la vie raifonnable ont de plus doux & de plus charmant. Damien Goetz aimoit la Poëfie & la Mufique, il compofoit des vers & il chantoit bien. Les Sçavans du Pais-Bas & d'Allemagne le confideroient. Sigifmond Gelenius lui dédia fes Observations fur l'Hiftoire naturelle de Plinie. Henri Gleanus lui dédia fes Livres de la Mufique, & Petrus Nannius compofa un Poëme à la naiffance du fils unique de Goetz, qu'il nomma Emanuel. Il s'étoit établi à Louvain, mais le fiegé, qu'y mirent les François en 1542. l'obligea de chercher une autre retraite. Etant déjà avancé en age, il eut ordre de retourner en Portugal, pour écrire l'Hiftoire de cet Etat, qui lui donna des marques publiques de fon eftime & de fa bienveillance. Ces faveurs chagrinerent quelques envieux. Ils firent des affaires tres-fâcheufes à Damien de Goetz, qu'on arrêta, & depuis, ayant eu la ville de Lisbonne pour prifon, on le trouva mort chez lui, & on ne fçait pas, s'il mourut d'apoplexie, ou s'il fut étranglé par les ennemis. Voila quelle fut la fin de ce grand homme. Nous avons de lui *Fides, Religio, Moræque Æthiopum. Deploratio Lappiane Gentis. Commentaria Rerum geflarum in India à Lufitanis Anno 1538. De Rebus & Imperio Lufitanorum. Urbis Oliffipon. descriptio. Hiftoria de Rei D. Manuel. Hift. de Principe D. Joan, &c.* * Andreas Schotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hifp. Jean Driedo, Paul Jove, Le Mire, &c.*

GOG & MAGOG, Noms qui fe trouvent fouvent dans l'Ecriture fainte, pour marquer des peuples de Scythie, *Joseph liv. 1. chap. 6. de ses Ant. Jud.* S. Jerome toute fois fur *Ezech.* eftime, qu'il les faut prendre en un fens allegorique, & qu'ils ne marquent aucune nation particuliere. Quelques autres Théologiens tiennent, que les Prophetes d'Ezechiel, de Daniel, & de l'Apocalypse, touchant ce Gog, regardent principalement les Turcs, que Satan a fufcitez en ces derniers temps contre l'Eglise de Dieu: comme anciennement les Rois de Syrie & d'Asie étoient compris fous ce même nom, lors qu'ils perfecutoient les Juifs, qui étoient le peuple de Dieu. Voyez S. Bochart dans fon *Phaleg. SUP.*

GOGA, Petite Ville des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Elle est dans le Royaume de Guzarate fur le Golphe de Cambaye.

GOHORRI (Jaques) de Paris, furnommé le Solitaire; Philofophie & Professeur aux Mathématiques, a été en eftime dans le XVI. Siècle. Il compofa divers Ouvrages, *De usu & Myfteriis Naturæ*. Une Hiftoire du Perou, &c. Gohorri mourut à Paris le 15. Mars de l'an 1576. Il prend quelquefois dans fes Ouvrages le nom de *Leo Suavius Solitarius*. Voyez la Bibliothèque de la Croix du Maine, de Thou, Voffius, &c.

GOIA (Jean) que d'autres nomment FLAVIO GIRA, de Melfé, vivoit dans le XIV. Siècle, & au fentiment de quelques-uns, il inventa la Bouffole ou éguille marine en 1302. Toutefois, comme on en trouve quelque mention dans des Auteurs qui l'ont précédé, on ne peut tout au plus lui donner, que la gloire de l'avoir mife à une plus grande perfection. Athanafe Kircher dans fon *Art magnetique*, cite un Poëte François, nommé Guiot de Provins, qui vivoit au commencement du XII. Siècle; & qui après

après avoir parlé du Pole Arctique, parle de la Bouffole en ces termes.

*Celle Etoile ne se mue
Un Art font, qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette
Une pierre laide & noirette
Où le fer volontiers se joint.*

* Athan. Kircher, liv. 6. p. 6. c. 1.

GOIAME, Royaume d'Afrique dans l'Abyssinie, ou Haute Ethiopie. Il est situé sur la rive droite du Nil, dans l'endroit, où il sort du Lac de Dambea, selon le sentiment de Jérôme Lobo Portugais, & de Vossius. Il y a divers Bourgs qui sont peu considérables, comme Quara, Agag, Marauma, &c.

Les GOIS, (***) Bouchers de Paris, que le Comte de Saint Paul fit soulever en faveur du Duc de Bourgogne, étoient trois frères natifs de Paris, fils de Thomas le Gois aussi Boucher, demeurant lui & ses enfans à la Boucherie de Sainte Geneviève de Paris, sous le regne de Charles VI. La France étoit alors partagée en deux grandes factions, qui étoient celle d'Orléans, dite des Armagnacs, & celle des Bourguignons. Ces Bouchers, auxquels plusieurs autres de même métier se joignirent, avec une troupe d'Ecorcheurs & autres artisans, & gens de neant, prirent le parti du Duc de Bourgogne, & firent de grandes séditions dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les Armagnacs. * J. Juvenal des Urins, *Histoire de Charles VI. SUP.*

GOLAIN ou GOLEIN (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit François natif de la Province de Normandie, où il fut Prieur à Rouen. Il a vécu dans le XIV. Siècle, & fut Docteur de Paris & Provincial de son Ordre. Le Roi Charles le Sage le voyoit avec plaisir, & l'engagea à traduire en notre Langue le *Rationale divinerum Officiorum* de Durand. Golain composa d'autres Ouvrages, *Super Magistrum Sententiarum. Super Officio Missæ. Quaestiones varia, &c.* Trithème, *de Script. Eccl. &c.*

GOLCONDE, Royaume des Indes dans la presqu'Isle de deçà le Gange. Il est le long de la Mer qu'il a au Levant. Le fleuve Guenga, qu'il a au Septentrion, le sépare en partie des Etats du Grand Mogol: une grande chaîne de montagnes, qu'il a au Couchant, le sépare du Royaume de Decan; & celui de Bisnagar lui est au Midi. Le Roi de Golconde possède une partie de ce dernier Etat; avec la côte de Coromandel jusqu'à Coloran: Il avoit autrefois le Royaume d'Orisa, qui lui est au Septentrion, & immédiatement au Midi du Fleuve Guenga; mais des Relations modernes assurent, que le Grand Mogol est maître de cet Etat, qu'il a conquis depuis environ vingt ou trente ans. La Ville de Golconde est une des plus grandes & des plus belles des Indes. On la nomme ordinairement Heider-Abad & par corruption Hidraband. On dit qu'elle fut bâtie par Heider-Scha, qui lui donna son nom. Elle est située au bas d'une montagne, sur laquelle on a bâti la Forteresse dite Galconde. Le Palais du Roi y fait comme une troisième Ville. Les autres sont Masulipatan, Narlingapatan, Petrapoli, Pahor, Vixnopatan, &c. qui sont toutes sur le bord de la Mer, Cordipoli est extrêmement forte. On y trouve un très-grand nombre d'autres places de défense. Le Royaume de Golconde est renommé par ses mines de diamans, dont on fait un grand commerce, aussi bien que du sel, du fer, de l'acier, &c. Les habitans y sont riches, & le pais, quoi que couvert de montagnes, y produit beaucoup de ris. Le Roi est Mahometan de la secte des Perses. Emanuel da Costa, *de reb. Indic. Galpar Correa, Hist. de Ind. Texeira, Voyage des Ind. Sanfon & du Val, Cart. Geogr. Robbe, Memoir. Geogr. Bernier, Memoires du Grand Mogol, &c.*

On y voit la plus superbe Pagode ou Temple, qui soit dans toutes les Indes: mais elle n'est pas achevée. Il y a sur tout des pierres à admirer pour leur grandeur: & celle de la Niche, c'est-à-dire, du lieu, où l'on fait la priere, est une roche entiere, d'une si prodigieuse grosseur, qu'on a été cinq ans à la tirer, & qu'on a employé continuellement à ce travail cinq ou six cents hommes. Il en falut encore davantage, pour la rouler sur la machine, sur laquelle on la transporta, & l'on dit, qu'il y avoit quatorze cents bœufs à la tirer. Si cet ouvrage eût été achevé, il auroit passé avec raison pour l'édifice le plus admirable de toute l'Asie. A trois lieues de la ville, il y a une très-belle Mosquée, où sont les tombeaux des Rois de Golconde: & tous les jours, sur les quatre heures après midi, on y fait l'aumône aux pauvres qui se présentent. Quand le Roi rend la justice, il paroît dans un Balcon qui regarde sur la Place, & tous ceux qui veulent s'y trouver, se tiennent debout en bas vis à vis du Trône. Entre le Balcon & le peuple, on plante en terre trois rangs de bâtons de la longueur d'une demi-pique, au bout desquels on attache des cordes, qui croisent l'une sur l'autre: & cette sorte de barrière tient toute la longueur de la place. Lorsque le Roi fait appeler quelqu'un, on baisse la corde, pour faire un passage vis à vis du Balcon, au dessous duquel est un Secrétaire d'Etat, qui reçoit les requêtes: & quand il en a cinq ou six en main, il les met dans un sac, qu'un Eunuque qui est sur le Balcon auprès du Roi, devalé en bas avec une corde, & qu'il tire après en haut, pour les présenter à sa Majesté. Ce sont les plus grands Seigneurs, qui montent en garde tous les Lundis chacun à son tour. Il y a de ces Seigneurs, qui commandent cinq ou six mille chevaux, & ils campent sous leurs tentes autour de la ville. Quand ils montent la garde, chacun va de chez soi au rendez-vous: mais quand ils en sortent, ils paroissent en bel ordre, & leur marche a quelque chose de pompeux. Premièrement on voit dix ou douze Elephants, puis trente ou quarante Chameaux, ensuite plusieurs carosses, autour desquels, les domestiques marchent à pied: après viennent les Chevaux de main, & enfin le Seigneur, à qui appartient tout cet

équipage. Il est précédé de dix ou douze Courtisanes, qui sautent & dansent devant lui: & suivi de sa Cavalerie & de son Infanterie.

Il y a dans Golconde une prodigieuse quantité de femmes publiques, qui sont toutes obligées de faire écrire leur nom sur le Livre du Daroga, ou Juge de la Ville. Elles ne payent point de tribut au Roi, mais tous les Vendredis il en doit venir un certain nombre avec leur Intendante & leur musique, se présenter devant le Balcon du Roi, pour y danser en sa présence; & s'il n'y est pas, un Eunuque leur fait signe de se retirer. Ces sortes de femmes ont tant de souplesse, & sont si adroites, que le Roi qui regne à présent, voulant aller voir la ville de Masulipatan, neuf d'entr'elles représentèrent admirablement bien la figure d'un Elefant, quatre faisant les quatre pattes, quatre autres le corps, & une la trompe: & le Roi assis dessus dans une manière de Trône, fit de la sorte son Entrée dans la Ville. Le Roi de Golconde, qui regne aujourd'hui, s'appelle Abdoul Coutou-Cha. Voici d'où il tire son origine. Sous le regne d'Akbar, Roi des Indes, Pere de Gehanguir, le Grand Mogol n'entendoit sa domination du côté du Midi, que jusques à Narbeder, où la Riviere qui y passe, separoit son Empire d'avec les Terres du Raja de Narlingue, qui alloient jusques au Cap de Comorin; les autres Rajas étant comme ses Sujets, & tenant de lui toute leur puissance. Ce Raja étoit si puissant, qu'il entretenoit quatre Armées commandées par autant de Généraux, dont le plus considérable avoit son quartier dans les Terres, qui composent aujourd'hui le Royaume de Golconde: le second, tenoit la Province de Visapour, le troisième, celle de Dultabat: & le quatrième, celle de Brampour. Le dernier Raja de Narlingue, qui vivoit du temps d'Akbar, étant mort sans enfans, ces quatre Généraux se cantonnèrent, chacun dans le pais qu'il occupoit avec son Armée, & se firent reconnoître Rois. Quoi que le Raja fût Idolatre, néanmoins ces quatre Généraux étoient Mahometans, & celui de Golconde étoit de la Secte d'Ali. Peu de jours après la mort du Raja de Narlingue, ils remportèrent une fameuse victoire sur le Grand Mogol, après laquelle rien ne lespût empêcher de se rendre Souverains. Mais depuis ce temps-là, Gehanguir, fils d'Akbar, conquiert les Terres du nouveau Roi de Brampour; Chagehan, fils de Gehanguir, celles du Roi de Dultabat: & Aureng-zeb, fils de Chagehan, une partie des Etats de celui de Visapour: Pour ce qui est du Roi de Golconde, ni Gehanguir, ni Chagehan Rois des Mogols ne lui firent point la guerre; ils le laisserent en repos, à la charge de payer un tribut annuel de deux cents mille pagodes, c'est-à-dire, environ quatre cents mille écus de notre monnoie. Aujourd'hui le plus puissant des Rajas de la Presqu'Isle deçà le Golfe de Bengala, est le Raja de Velon, qui étend sa domination jusqu'au Cap de Comorin, & qui a succédé à une partie des Etats du Raja de Narlingue: mais comme il n'y a point de commerce dans son pais, on en parle peu. * Tavernier, *Voyages des Indes. SUP.*

GOLDAST (Melchior) Jurisconsulte Allemand, a vécu au commencement du XVII. Siècle, en 1615. Il étoit natif de Bischoffzell en Suisse, & il fut Conseiller du Duc de Saxe. Il a laissé divers Ouvrages, qui l'ont fait considérer parmi les Protestans. Le plus considérable est le Recueil de divers Traitez, qu'il a fait en III. Volumes in folio, imprimez en 1612. 13. & 14. sous ce titre: *Menarchia S. Romani Imperii sive Tractatus de jurisdictione Imperiali seu Regia, & Pontificia seu Sacerdotali; Deque Potestate Imperatoris sive Regis, ac Papa, cum distinctione utriusque Regiminis, Politici & Ecclesiastici.* Goldast a publié d'autres pieces, comme des Ecrivains de l'Histoire de Bohême, d'Allemagne, &c. Divers Auteurs parlent de lui avec Eloge: C'étoit un homme extrêmement laborieux. Voyez un recueil de Lettres, qui lui ont été écrites par divers Savans & imprimées en 1688. à Francfort.

GOLÉIN: Cherchez Golain (Jean).

GOLFE, est un grand bras de Mer, qui s'enfonce fort avant entre deux terres. Il diffère de l'Anse, parce que l'enfoncement & le ventre de l'Anse sont presque égaux: & il diffère de la Baye, à cause que la bouche, ou l'entrée de la Baye, a plus de largeur que d'enfoncement. Ces observations ne sont pas toujours exactement observées par les Pilotes, qui confondent souvent sous le nom de Golfe, l'Anse & la Baye. Chaque Golfe prend ordinairement son nom du pais principal qu'il borne. Jusques à présent, on ignore le nom des Golfs, que l'Océan Septentrional forme le long des Côtes de la Partie Septentrionale de la Tartarie, les Terres y étant encore inconnues pour la plupart. Le principal Golfe de l'Océan Oriental, est celui de Nankin. Il est à l'Orient de la Chine. On met aussi au Midi de ce Royaume le Golfe de Cochinchine. Les Golfs les plus remarquables de l'Océan Méridional, ou de la Mer des Indes, sont ceux de Bengala, de Perse, & d'Arabie. Le Golfe de Bengala est au Midi de l'Inde, celui de Perse separe la Perse d'avec l'Arabie; & celui de l'Arabie, ou de la Mecque, anciennement Mer-Rouge, separe l'Arabie de l'Afrique. Les Golfs les plus remarquables de l'Océan Occidental, sont la mer Baltique ou Oost-zée; qui est un Golfe, ou plutôt une Mer entre la Suede, la Pologne, l'Allemagne & le Danemark. La Mer-Blanche, ou le Golfe de S. Nicolas, est un Golfe très-considérable de la Mer de Moscovie. Le Golfe le plus considérable de l'Amerique, est celui de Mexique en l'Amerique Septentrionale. Quelques Auteurs ont mis entre les Golfs, la Mer Méditerranée. * Magin; Linscot, Pirard, Tavernier, *Relat. SUP.*

GOLFE ARABIQUE: Voyez Mer-Rouge.

GOLFE DE MEXIQUE: Partie de la Mer du Nord, dans l'Amerique Septentrionale, entre les Isles Antilles, la Floride, & le Mexique, ou la Nouvelle Espagne. Il y a cinq Pêcheries de Perles dans ce Golfe, qui se suivent d'Orient en Occident. La première est le long de l'Isle de *Cabagua*, qui n'a que trois lieues de circuit,

cuit, & est éloignée d'environ cinq lieues de la Terre-Ferme. La seconde est à l'île de la *Marguerite*, à une lieue de Cubagua. Les perles, que l'on y trouve, surpassent les autres en perfection, tant pour l'eau, que pour la grosseur. La troisième Pêcherie est à *Comogore*, assez proche de la Terre-Ferme. La quatrième est au *Rio de la Hacha*. La dernière est à *Sainte-Marthe*, à soixante lieues du Rio de la Hacha. * *Tavernier, Voyage des Indes. SUP.*

GOLIATH, Géant entre les Philistins. Il insulta durant quarante jours les Israélites, qui composaient l'armée de Saül; & les défia de combattre seul à seul. David l'attaqua avec le bâton & la fronde, & d'un coup de pierre, qui lui entra dans la tête, le renversa par terre; puis le jeta sur lui, lui coupa la tête de sa propre épée, & la porta au Roi. Cela arriva l'an 2971. du Monde. On croit, que ce fut dans cette occasion, que David composa le cent quarante-troisième Psaume [*Beni soit le Seigneur mon Dieu qui dirige mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat.*] Et en effet le titre en est ainsi: Psaume de David, contre Goliath. * I. des Rois, 17. Tournel, *A.M.* 2971. n. 1.

GOLIUS (Jaques) Professeur en Arabe dans l'Université de Leiden, étoit Hollandois, natif de la Haye. Il fut disciple du célèbre Thomas d'Erpe, ou Erpenius, auquel il succéda en la Chaire de Professeur l'an 1624. Il sçavoit aussi les Mathématiques; qu'il enseigna avec les Langues Orientales. Golius voyagea en Orient. Il fut l'an 1622. à Maroc avec un Ambassadeur des Etats, & présenta au Roi Mulei-Zidan, le Grand Atlas, & le Nouveau Testament en Arabe, que le même Erpenius lui envoyoit. Quelque temps après, présenta au Roi une Requête, qu'il écrivit en Arabe & en stile Chrétien, qui est tout-à fait extraordinaire en ce pays. C'étoit pour lui demander l'expédition de ce que l'Ambassadeur souhaitoit. Le Roi fut si charmé de cette écriture, qu'il la fit voir à ses plus habiles Talipous Ecrivains, & voulut s'entretenir avec Golius, qui ne lui répondit qu'en Espagnol, que ce Prince entendoit. Il ne pouvoit pas bien prononcer l'Arabe. Il a publié en 1636. l'Histoire de Tamerlan en Arabe, & en 1653. *Lexicon Arabicum*. Un de ses freres nommé *Pierre Golius* se fit Carme Déchauffé, où il a eue nom de P. Celestin de sainte Lidwine. Ce dernier sçavoit aussi les Langues Orientales, il a demeuré long-temps en Levant, & a traduit le Livre de l'imitation de *Jésus-Christ* en Arabe. Ils étoient neveux de *Jaques Hemelar*, Chanoine d'Anvers, dont je parle ailleurs. * *Valere André, Bibl. Belg. Hallervordius, Bibl. Curio. Melang. Hist. &c.*

GOLNOW, Ville Anseatique d'Allemagne, dans la Basse Pomeranie. Elle a été autrefois bonne & agreable, mais divers incendies & les guerres d'Allemagne l'ont presque ruinée.

GOLTS, ou **GOLTZIUS** (Henri) célèbre Peintre, naquit l'an 1558. à Mulbracht, petit Bourg dans la Duché de Juliers en Allemagne. Son pere nommé Jean Golts, étoit habile à peindre sur le verre. Henri peignoit fort bien, & a fait de beaux Portraits: mais il s'en est encore rendu plus considerable par les choses, qu'il a dessinées à la plume, & qu'il a gravées au burin. L'an 1591. il alla en Italie, & après avoir séjourné quelque temps à Venise & à Naples, il désigna quantité des plus excellens Ouvrages de Peinture, qu'il grava étant de retour en son pays. Il y mourut en 1617. âgé de cinquante-neuf ans. * *Felicien, Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

GOLTZIUS (Hubertus) excellent Antiquaire, étoit de Venloo dans le Duché de Gueldres, où il naquit le 30. Octobre de l'an 1526. Il étoit fils de Roger Goltz, ou Goltzius, Peintre de Wirtzbourg, qui demeuroit alors à Venloo, & qui l'éleva avec beaucoup de soin. Hubert, qui avoit une grande inclination pour les Lettres, pour les Inscriptions anciennes, pour les Tableaux, pour les Medailles, & pour toute sorte d'Antiquitez, se rendit extrêmement habile dans la connoissance de toutes ces choses. Il s'arrêta, durant dix ou douze ans à Anvers, & puis vers l'an 1558. il alla à Bruges, où il trouva deux amis fidèles, Marc & Guy Laurin freres, qui lui rendirent de bons services. Goltzius continua à chercher les preuves de l'Histoire par les Medailles, & mit la dernière main à une partie des Ouvrages, que nous avons de lui. Ensuite, il voyagea en France, en Allemagne & en Italie. Son mérite lui fit avoir l'entrée de tous les cabinets des Curieux, & la Ville de Rome l'honora de la qualité de son Citoyen. A son retour dans le Pais-Bas, il continua à travailler avec une grande application; & mourut à Bruges le 14. Mars de l'an 1583. la 57. année de son âge. Nous avons de lui les Images des Empereurs, depuis Jules Cesar jusqu'à Charles V. Les Fastes des Magistrats & des Triumphes des Romains, depuis la fondation de la Ville, jusqu'à la mort d'Auguste. Un Catalogue des Consuls. De l'origine & de l'Etat du Peuple Romain & de leurs Magistrats. Un Thresor d'Antiquitez. La vie de Jules Cesar. La vie d'Auguste. La Sicile, & la grande Grece. Le voyage d'Italie, d'Allemagne, de France, &c. Tous ces Ouvrages sont en Latin. On l'accuse de n'avoir pas assez distingué les Medailles supposées des véritables. * *Valere André, Bibl. Belg. Melchior Adam, in vit. Phil. German. L'Abbé Ghilini, Le Mire, &c.*

GOMARUS (François) Professeur en Theologie dans les Universitez de Leiden & de Groningue, étoit de Bruges, où il naquit en 1562. d'un autre François Gomar & de Jeanne Moërmann. Son pere qui donna dans les nouvelles opinions, le mena en Angleterre, où il étudia en Philosophie. Ensuite, il vint en Allemagne, & il étudia à Heidelberg, où il apprit le Grec & l'Hebreu. Ces connoissances le firent estimer, & les amis lui procurerent un emploi à Francfort sur le Mein, où il fut Ministre durant quelques années, jusqu'à ce qu'on le pria de venir enseigner la Theologie à Leiden. *Jaques Arminius* y enseignoit une doctrine particulière, comme je le dis ailleurs, & François Gomar fut mandé par les Etats Généraux de Hollande pour disputer contre Arminius; & peut-être

que la passion le poussant un peu trop loin, il tomba dans des erreurs considerables. Car il disoit, que ceux qui ont eue une fois, ne peuvent jamais déchoir de la grace, & qu'on ne lui peut pas résister pour la Foi, &c. Il eut divers Sectateurs qui furent nommés *Gomaristes*, Rigides-Calvinistes, ou Contre-remoustrans, qui voulant s'opposer aux Arminiens, prirent les armes, & ces disputes causerent une guerre civile en Hollande l'an 1617. 18. & 19. Gomarus fut depuis Professeur à Groningue, où il est mort. Il a composé quelques Ouvrages. * *Sponde & le Mercure François, A.C.* 1617. 1618. 1619. *Gautier, en la Chron. Siecl. XVII.* *Meursius, Ath. Bara. Profess. Groning.* &c. Cherchez Arminius. [I. Il y avoit long-temps que Gomar étoit Professeur à Leide, lors qu'Arminius y fut appelé. II. Ce fut en 1608. que Gomar eut une conférence avec Arminius, en présence des Etats de Hollande, comme il paroît par la LVIII. Lettre de *Grotius*. III. Gomarus ne soutint, que les sentimens de *Calvin* & de *Beze*, & il n'eut pas de nouveaux Sectateurs, dans le parti Réformé, qui étoit dans les mêmes opinions dès le commencement. IV. Il n'y eut point non plus de guerre civile en Hollande, quoiqu'il y eût de grandes brouilleries. Voyez l'Histoire des V. articles par *Pierre Heilm*, *Preslantium Vir. Epist.* & l'Apologétique de *Grotius*.]

GOMATRUE, Reine de France, sœur de *Betrude*, dont je parle ailleurs, & de *Brunulle*, étoit de Neustutite. Le Roi Dagobert I. l'épousa à Clichy près de Paris, & depuis, il la répudia, sous prétexte de sterilité, vers l'an 629. *Aubert le Mire* dit, que ce fut en 632. & d'autres en 635. Consultez *Fredegair*, *Aimoin*, la Chronique de *Beze*, &c.

GOMBAULD (Jean Ogier de) Poète célèbre dans le XVII. Siècle, étoit de l'Académie Française, un des premiers, qui avant même l'Institution de cette illustre Compagnie, s'assembloient chez Monsieur Conrart en 1629. Il fut un des trois, qui furent chargés en 1634. d'examiner les Statuts de l'Académie naissante: & il donna depuis des Memoires pour les dresser. Le 12. de Mars 1635. il y fit un discours sur le *je ne sçai quoi*, que fut le sixième des Discours Académiques, qui étoient au commencement prononcés toutes les Semaines. Gombauld étoit né vers la fin du XVI. Siècle, à S. Just de Luslac près de BroUAGE en Xaintonge, & il est mort vieux vers l'an 1666. Il avoit l'esprit délicat, & il a fait plusieurs Ouvrages, dont le premier fut l'*Endymion*, qui lui attira de grands applaudissemens du public. Les autres sont une Pastorale intitulée *Amarante*, un Volume de *Poësies*, où il y a grand nombre de Sonnets, dont on fait beaucoup d'estime, & qui ont reçu de grands éloges de plusieurs personnes d'esprit: un Volume de *Lettres*, une Tragedie intitulée *les Danaïdes*: une Tragicomédie appelée *Cydlippe*: trois Livres d'Epigrammes, & plusieurs autres Poësies, Lettres & Discours en Prose. Ses Epigrammes sont estimées; & il y a des Critiques, qui les préfèrent à ses Sonnets. *Paul Pellisson* a parlé de Gombauld dans son Histoire de l'Académie: & plusieurs autres Sçavans en font aussi une mention honorable. * *Memoires du Temps. SUP.*

GOMBERVILLE, de l'Académie Française. Cherchez *ROY. SUP.*

GOMER ou **LA GOMERE**, Île d'Afrique une des Canaries. Elle est située entre l'Île de *Teneriffe* qui lui est à l'Orient, & celle de *Fer* qu'elle a au Couchant. Elle a un Bourg de même nom & un Port du côté de l'Île de *Teneriffe*.

GOMER, fils de *Japhet*, fut chef des *Gomerites*, peuples qui demeuroient dans l'Asie, près de la Syrie. Les autres ont cru, que ce Gomer fut le Chef des Gaulois ou Galates, qui furent aussi appelés *Gomerites*. * *Genèse, ch. 10.* *Joseph, lib. 1. Ant. Jud. Paterius, in Gen. ex Ezech. cap. 38.* *Eusebe, Zonare, & Isidore*, rapportez par *Dupleix*, aux *Mem. des Gaules, livre 1. chap. 1.* Voyez *S. Bochart* dans son *Phaleg*.

GOMERE, Île. Cherchez *Gomer*.

GOMERES, Peuples de la Barbarie en Afrique. Voyez *BERBERES. SUP.*

GOMEZ (Louis) Evêque de Sarnodans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif d'Orihuella dans le Royaume de Valence. Il étudia à Padoue, & s'y rendit si habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il fut bien-tôt en état de l'enseigner. On le fit venir à Rome, où il eut des emplois importans dans la Chancellerie: & sa doctrine lui procura en 1534. l'Evêché de Sarno, où il mourut en 1543. Louis Gomez, que ceux de son pays ont surnommé le *Subril*, a composé divers Ouvrages. *In Regulas Cancellaria Apostolica Commear. Decisionum Rota Lib. II. De potestate & stylo Officii sacre penitentiariae. De Litteris Gratia. Comment. in non-nullos Lib. VI. Decret. Titulos. Compendium utriusque Signatura Clementina cum Glossa. De nobilitate. Elenchi omnium Scriptorum in Jure. De Tiberis inundationibus ab orbe conditio ad ann. 1531.* * *Gui Panciroli, lib. 3. de Clar. Leg. Interp. c. 54.* *Andreas Schotus & Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.*

GOMEZ (Antoine) Professeur en Droit dans l'Université de Salamanque, étoit Espagnol, natif de Talavera dans le Diocèse de Tolède, & étoit en estime dans le XVI. Siècle en 1550. & 60. Il a composé divers Traitez, *Variarum Resolutionum Juris Civilis communis & Regii Lib. III. in Leges Tauri Comment. &c.* * *Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.*

GOMEZ DE BARROSO. Cherchez *Barroso*.

GOMEZ DE CASTRO (Alvarez) connu par ses Ouvrages, naquit à S. Eulalia, qui est un village près de Tolède, & étudia à Alcalá, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens maîtres. Alvarez Gomez fit du progrès dans les sciences, & dans la connoissance de la Langue Grecque & de la Latine. *Pierre Ponce* de Leon Evêque de Placentia, parla du mérite d'Alvarez Gomez au Roi Philippe II. qui lui commanda de travailler à une édition des Oeuvres de saint Isidore de Seville. Il com-

mença par travailler aux Origines, mais la mort l'empêcha de l'achever. Jean Grialus se prévalut de son travail, & publia depuis cet Ouvrage. Gomez en avoit composé plusieurs en prose & en vers; mais le plus excellent de tous, est l'Histoire de la vie du Cardinal Ximenes, qu'on a mise depuis dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Il mourut l'an 1580. âgé de 65. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropolitaine de Tolède, où l'on voit son Epitaphe à côté de la Chapelle Royale: * André Schotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* T. I. &c.

GOMEZ CIUDAD-REAL (Alvarez) Espagnol, natif de Guadalaxara, dans le Diocèse de Tolède, a été en estime dans le dernier Siècle. C'étoit un Gentilhomme qui avoit de l'esprit & du mérite, & qu'on avoit mis comme enfant d'honneur auprès du Prince Charles, qui fut depuis Empereur. Il a publié diverses Poésies. Le premier Ouvrage de sa façon est un Poème de l'Ordre militaire de la Toison d'or, en V. Livres. Il le dédia à Charles V. Il composa un autre Poème en XXV. Livres, qui étoit comme la vie de Jesus-Christ, qu'il dédia au Pape Adrien VI. il est intitulé *Thalia Christiana*. Il mit aussi en vers les Epîtres de saint Paul, dans un Ouvrage intitulé *Musa Paulina*, adressé au Pape Clement VII. Il employa encore sa Muse pour mettre en vers les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Pénitence; il composa encore d'autres Ouvrages: *De profligatione bestiarum adversus heresarchas, Saryras Morales, &c.* Alvarez Gomez de Ciudad-Real épousa une fille naturelle du Duc de l'Infantade, & mourut le 14. Juillet de l'an 1538. âgé de cinquante ans. * André Schotus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* &c.

GOMEZ DE LUNA ET ARELIANO (Michel) Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, étoit Espagnol. Il enseigna le Droit. Depuis il fut Conseiller à Grenade & Intendant de l'armée dans le Pais-Bas, où il fut fait prisonnier à la bataille de Lens, que les François, sous M. le Prince, gagnaient le 20. Août de l'an 1648. Après cela, Gomez de Luna a eu divers autres emplois importants, & est mort Conseiller du Conseil des Indes, au mois de Mars de l'an 1672. Il a composé divers Traitez. *Opera juridica triparsita. De juris ratione & rationis imperio Li. IV. Singularium Lect. Liber. juris Canonici Antilogomena, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

GOMEZ MEDIEZ (Bernardin) Evêque d'Albarazin dans le Royaume d'Aragon, étoit du même pais. Il passa près de dix ans à Rome; depuis, ayant voyagé en France, en Allemagne & dans le Pais-Bas, il revint en Espagne & y fut Archidiacre de Morviedro dans l'Eglise de Valence, & puis en 1585. Evêque d'Albarazin, où il mourut le 30. Novembre de l'an 1586. Dès 1572. il avoit publié un Traité intitulé, *Diascepsion de sale Physico, Medico, Geniali & Mystico*. Il composa encore la vie de Jacques I. Roi d'Aragon, un Traité intitulé, *De constantia*, un autre, *De apibus ou De Republica* en V. Livres, &c. * André Schotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

GOMORA. Cherchez Lopez de Gomora.

GOMORRHE. Une des Villes infames abîmées dans la Mer morte, & qui furent consumées par le feu du Ciel, à cause des crimes de leurs habitants, l'an 2138. du Monde. A la place de ces Villes, il se fit un Lac, qui s'appella Mer morte, à cause de l'immobilité de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. Sur le rivage croissent des arbres qui portent des pommes, dont la couleur est fort belle à l'œil; mais quand on vient à les toucher, elles se réduisent en cendres. * Genèse, ch. 19. Joseph, li. 1. *Antiq. Jud.* Torniell & Salian, in *Annal. vet. Testam.* Sedulius, &c.

GONCALES. Cherchez Gonzales.

GONDEBAUD ou GOMBAUD, Roi des Bourguignons, étoit l'aîné des quatre fils de Gonderic ou Gondioche. Il partagea les Etats de son pere avec ses freres l'an 473. Comme il étoit le plus adroit de tous, il se ligua avec Gondegisile le second, pour dépouiller les deux autres, qui étoient Chilperic & Gondemar. D'abord il fut vaincu, près d'Autun vers l'an 476. & se tint même caché durant quelque temps. Ensuite comme ses freres le croyoient mort, il mit des troupes en campagne, les surprit dans la Ville de Vienne, fit mourir Chilperic, brula Gondemar dans une Tour, & traita avec une cruauté extrême toute la Famille Royale, comme je le dis sous le nom de Bourgogne. Vienne fut saccagée par ses soldats; & quand il eut donné la paix à ses peuples, il leur donna aussi des Loix très-importantes. Gondegisile son dernier frere se ligua avec le Roi Clovis contre lui, & le battit sur les bords de la riviere d'Ouche près de Dijon, l'an 500. Gondebaud ne perdit pas courage, il se retira à Avignon, où Clovis fut l'assiéger; mais il fit la paix avec lui par le moyen d'Aredius son Conseiller. Après cela, Gondebaud saccagea une seconde fois Vienne, qu'il surprit avec le secours d'un Fontenier; & s'étant encore brouillé avec Clovis, il alla en Italie demander des troupes à Theodoric. Il n'eut pourtant pas le plaisir de venir à bout de ses desseins; étant mort en Italie dans les sentimens des Ariens, dont il faisoit profession. Ce fut l'an 508. ou 516. selon la Chronique de Marius d'Avanches. Il laissa deux fils, Sigismond & Godemar. Gondebaud fit un Edif Général, qui comprenoit les Loix des Bourguignons; & c'est celui que Frederic de Lindebrog a publié dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre des Loix des Bourguignons, que les Historiens nomment communément la Loi Gombette. * Gregoire de Tours, liv. 2. Aimon liv. 1. Paradin, *Hist. de Bourg.* liv. 2. Du Chesne, Delbene, Chorier, &c.

GONDEBAUD ou GONDEMONTE, Roi des Vandales en Afrique, étoit fils de Genton ou Genzon; il succéda à son oncle Huneric, environ l'an 485. Il traita les Catholiques avec douceur au commencement de son regne, & fit cesser la persécution qui les avoit si long-temps travaillés; mais comme il étoit Arien, & que

l'esprit de l'Hérésie est cruel, ce bon traitement ne fat pas de durée. Plusieurs illustres Prélats, & de saints Moines furent bannis & tourmentés sous son regne. Gondemont ou Gondebaud mourut l'an 495. & son frere Trasimond lui succéda. * Procope, *de bello Vandal.* liv. 9. & 10. &c.

GONDEBAUD ou GOMBAUD dit BALLOMER, se disoit fils du Roi Clotaire I. qui ne le voulut jamais reconnoître, même pour son bâtard. Le Roi Gontran disoit, qu'il étoit fils d'un Meunier, ou selon Gregoire de Tours, d'un Boulanger qui se méloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usuré le nom de fils de Roi. Quoiqu'il en soit, il se retira vers l'an 583. à Constantinople, où l'Empereur Tibere le traita avec beaucoup de civilité. Gontran-Boson fit peu après un voyage à la Cour de l'Empereur Grec, & persuada à Gondebaud, que les François le souhaitoient; & qu'il n'y avoit point de Prince qui pût les gouverner que lui. Gondebaud si bien leurré & d'ailleurs assisté par Tibere, partit & arriva à Marseille; où l'Evêque Theodore, & puis le Patrice Mummole, le reçurent avec applaudissement. Mais cependant, Gontran-Boson qui l'avoit fait venir, lui vola ses trésors, & persécuta ceux qui le favorisoient. Après la mort de Chilperic, les Grands du Royaume le porterent à prendre le titre de Roi, l'élevant sur le Pavois à Brive-la-Gaillarde en Limosin. Gontran envoya contre lui des troupes, qui l'assiégerent dans Lion de Comminges, l'an 585. quinze jours après, ceux qui avoient pris son parti le livrerent aux ennemis, & il fut assommé d'un coup de pierre. * Gregoire de Tours, liv. 7. Aimoïn, Paul Emile, &c.

GONDEBALDE ou GONDEBALDE, Général de l'armée de Sigebert, fut battu en Touraine vers l'an 470. Il conduisit si heureusement Childebert à Mets, après la mort de son pere Sigebert, qu'il le fit reconnoître Roi d'Austrasie par tous les Etats l'an 576.

GONDEBAUD, Moine de sainte Radegonde de Poitiers, s'intrigua fort pour servir Louis le Debonnaire, que ses fils avoient enterré dans un Monastere l'an 833. Il alla de la part de ce Prince, vers ses deux fils Pepin & Lothar, jaloux de leur aîné Lothaire. On dit qu'ensuite, ayant exécuté ce qu'il prétendoit, fâché de ce que Pepin l'empêchoit de gouverner Lothar le Debonnaire, il irrita contre lui le Roi son pere.

GONDEGISILE ou GODEGISILE, second fils de Gondioche, Roi des Bourguignons, partagea en 473. ses Etats avec ses trois autres freres. Il se ligua avec Gondebaud l'aîné, contre les deux cadets; & puis choisit Genève pour être le Siege de son Royaume. Il est vrai qu'il n'étoit pas si Souverain, qu'il ne fût contraint de faire recevoir à ses Sujets des Loix que Gondebaud avoit publiées. Cette servitude apparente le choquant, il pria Clovis de se jeter sur ses terres, ce que ce Prince fit l'an 500. Alors Godegisile faisant l'épouvanté, appella Gondebaud à son secours; & quand il s'agit d'entrer au combat, qui se donna sur les bords de la riviere d'Ouche près de Dijon, il se mit du côté des François. Gondebaud prit la fuite à Avignon; mais s'étant accordé avec Clovis il assiégea Godegisile dans Vienne. Un Fontenier, que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, lui enseigna l'ouverture d'un Aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frere, s'étant sauvé dans une Eglise des Ariens, y fut tué avec un Evêque de même croyance, en la même année 500. * Gregoire de Tours, li. 2. Paradin, Delbene, du Chesne, *Hist. de Bourg.*

GONDEMAR ou GUNDOMARE, Roi des Wisigots en Espagne, succéda l'an 610. à Viteric, & il regna deux ans & 10. mois. S. Isidore, S. Ildephonse, & les autres Auteurs d'Espagne parlent de lui, comme d'un de leurs Rois. Il assista au Concile de Tolède, tenu en la même année 610. & y fit un Decret pour la préférence de l'Eglise de Tolède, qui commence ainsi. *Flavius Gundemarus venerabilibus Patribus, &c.* Ce que je rapporte pour marquer qu'il avoit le nom de Flavius. Sisebuc lui succéda.

GONDEMAR ou GODEMAR, étoit quatrième fils de Gondioche Roi de Bourgogne. Il se joignit avec son frere Chilperic contre Gondebaud leur aîné, & puis se retira, vivant paisiblement dans le partage qu'il avoit eu des Etats de son pere. Gondebaud chercha à le dépouiller lui & son frere Chilperic, & à se venger en même temps. Il les attaqua dans Vienne, comme je le dis ailleurs, & Gondemar y fut tué dans une Tour, où il se défendoit. Ce fut l'an 477.

GONDEMAR, GODEMAR ou GODEMAR, étoit fils puîné de Gondebaud, Roi des Bourguignons, & frere de Sigismond. Il fit la guerre aux François, & eut presque toujours du pire en deux ou trois combats. Car après la mort du même Sigismond en 524. Gondemar rassembla quelques troupes du débris de son frere. Il fut défait à la bataille de Voiron donnée la même année; & depuis, Clotaire & Childebert l'attaquerent de nouveau, lui enleverent Autun, & ce malheureux Prince fut fait prisonnier & mis dans un Château, où il perit misérablement en 532. selon Procope & Gregoire de Tours, ou en 534. selon la Chronique de Marius d'Avanches. Voyez Bourgogne, Clodomir, Clotaire I. & Childebert I.

GONDI, Famille. La Famille de GONDI, qui a été si féconde en personnes illustres, est originaire de Florence. Elle y a été en considération depuis le XII. Siècle; elle a porté assez long-temps le nom de *Philippi*. C'est ce qu'Ugolino Verrini marque aussi en ces termes:

*Certum est, hos clarâ genitos stirpe Philippi
Quos inter primos referunt venisse Colonos.*

Le même Poète parle encore avantageusement des premiers qui ont porté le nom de Gondi.

La Famille de Gondi a aussi été alliée aux principales Maisons

de Florence, & y a possédé les premières Charges de la République. Forté de Gondi fils de Bellicose vivoit en 1204. & avoit part au Gouvernement. En 1256. Reniero Gondi signa la paix avec les Pisans: Baldo eut les premières emplois de la guerre en 1290. Juliano Gondi refusa une pension, que lui vouloit faire Alfonso, Roi d'Aragon: & lui fit cette généreuse réponse que l'Historien Paul Mini vante tant; qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un citoyen d'une Ville libre, reçût pension d'un Prince étranger. Bernard, fils de Charles Gondi, fut Souverain Gonfalonier de la République; & cette même Maison a eu dix Prieurs ou Seigneurs de la liberté. Gendo de Gondi, qui parvint aux premières Charges, eut Gorzon pere de Cheri qui laissa Simon. Celui-ci rendit de grands services à la République de Florence en la guerre contre le Duc de Milan l'an 1391. Il laissa Bernard, pere de Bernard II. qui eut Antoine I. Ce dernier laissa Antoine II. pere d'ANTOINE DE GONDI Sieur du Perron, qui vint en France avec la Reine Catherine de Medicis, & fut Maître d'Hôtel du Roi Henri II. Jean Baptiste Gondi suivit aussi la même Reine, en qualité de son premier Maître d'Hôtel, & sa femme Magdelaine Bonajuto fut Dame d'Atour de cette Princesse. C'est ce Jean, qui fit bâtir à Paris l'Hôtel de Gondi, qui est aujourd'hui l'Hôtel de Condé. Il avoit un de ses neveux nommé Jérôme Gondi, que les Rois Henri III. & Henri IV. employèrent dans diverses Ambassades & négociations importantes. Le dernier de ces Monarques lui donna la Charge d'Introduit des Ambassadeurs, & puis celle de Chevalier d'honneur de la Reine Marie de Medicis. Il avoit proposé le mariage du Roi avec cette Princesse, qui fut descendre à l'Hôtel de Gondi, en arrivant à Paris. Antoine Sieur du Perron épousa Marie de Pierrevive, qui fut Gouvernante des enfans de France, & en eut 1. Albert de Gondi qui fut: 2. Charles Sieur de la Tour, Général des Galeres & Maître de la Garderobe du Roi, qui mourut à Paris sans postérité, le 15. Juin de l'an 1574. 3. PIERRE Cardinal de GONDI, Evêque de Paris Prélat de grand mérite, qui ne voulut jamais donner dans les sentimens de la Ligue. Le Roi Henri III. le fit Commandeur de ses Ordres, en la première création, du 31. Décembre 1578. Il fut aussi Chancelier & premier Aumônier de la Reine Elizabeth d'Autriche, il se trouva aux Etats de Blois, il alla Ambassadeur à Rome, & mourut à Paris le 17. Février de l'an 1616. âgé de 84. ans, & il fut enterré dans son Eglise, à la Chapelle de Gondi. 4. Marie de Gondi, première Dame d'honneur de Marguerite de France, Duchesse de Savoie. Elle fut mariée en premières nœces avec Nicolas Grillet, Sieur de Saint Trevier, & en secondes à Claude, Comte de Pancelier, Chevalier de l'Annonciade. ALBERT DE GONDI, Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, dont je parlerai, épousa la célèbre Claude-Catherine de Clermont, Baronne de Rets & Dame de Dampierre, dont je fais mention ailleurs, sous le nom de Catherine. Leurs enfans furent 1. Charles qui suit: 2. HENRI DE GONDI dit le Cardinal de Rets, Maître de l'Oratoire du Roi, puis Evêque de Paris par la demission que lui en fit son Oncle. Il Officia aux obsèques du Roi Henri le Grand en 1610. En 1614. il se trouva aux Etats tenus à Paris. Le Pape Paul V. le fit Cardinal en 1618. Le Roi Louis XIII. l'employa dans les affaires. Il conseilla à ce Monarque la guerre contre les Huguenots, & mourut à Beziers le 3. Août de l'an 1622. 3. Philippe Emanuel de Gondi, dont je ferai mention dans la suite: 4. JEAN-FRANÇOIS DE GONDI premier Archevêque de Paris, succéda en cette Préature à son frere: Le Roi Louis XIII. le fit Commandeur des Ordres en 1633. il s'acquit beaucoup de réputation par son mérite, & il mourut à Paris le 21. Mars de l'an 1654. âgé de 70. ans. 5. Marguerite Claude de Gondi, femme de Florimond d'Halluin, Marquis de Maigne, morte à Paris le 26. Août de l'an 1650. âgée de 80. ans. 6. Françoise mariée à Lancelot Grognet de Vassé, Baron de la Rochemabile, Chevalier des Ordres du Roi. 7. Gabrielle alliée au Sieur d'Esci Longueval, de la Maison de Bossut: 8. Hippolyte, femme de Leonor de la Magdelaine, Marquis de Ragni: 9. Jeanne Prieure de Poissy; Et 10. Louïse, Religieuse au même Monastere de Poissy. CHARLES DE GONDI, Marquis de Belle-Ille voulant surprendre le Mont saint Michel, où il étoit entré l'an 1596. y fut tué par un Capitaine de son parti nommé Ker-Martin. Il épousa Antoinette d'Orleans, dont je parle ailleurs, seconde fille de Leonor d'Orleans, duc de Longueville & de Marie de Bourbon; & il en eut HENRI DE GONDI, Duc de Rets, Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Celui-ci prit alliance avec Jeanne Scepeaux, Duchesse de Beaupreau, fille unique de Guy IV. Duc de Beaupreau & Comte de Chamillé; & de Marie de Rieux. Il laissa deux filles, Françoise, Duchesse de Rets, mariée à son cousin, comme je le dirai dans la suite; Et Catherine, femme de Louis de Cossé, Duc de Brissac, morte le 31. Mai de l'an 1670. PHILIPPE-EMANUEL DE GONDI, Comte de Joigny & Baron de Villepreux, étoit fils du Maréchal de Rets, comme je l'ai dit. Le Roi Louis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & puis Général des Galeres. Il se trouva, avec le Duc de Guise, à la bataille navale, donnée contre les Rochelois; & depuis s'étant démis de sa charge, en faveur de son fils, il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il se fit Prêtre, & y mourut en réputation d'une grande piété, le 29. Juin de l'an 1662. âgé de 81. ans. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de saint Magloire. Il avoit épousé Marguerite de Sili, fille aînée d'Antoine, Comte de Rochepot, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, &c. & de Marie de Lannoi sa première femme, & il en eut Pierre de GOND, qui suit; Et JEAN-FRANÇOIS-PAUL DE GOND, Cardinal de Rets, Doyen de Sorbonne, cy-devant Archevêque de Paris, après avoir porté le titre de celui de Corinthe, lorsqu'il étoit Coadjuteur de son oncle. Le Pape Innocent X. le fit Cardinal le 19. Février de l'an 1652. Il a été depuis Abbé de saint Denys, de Buzai, de

Tom. III.

Kemperlé, Demoiselle de Commerci, Prince de Vaille, &c. mais plus illustre par sa piété & par son mérite, que par sa naissance & par sa dignité. PIERRE DE GONDI, Duc de Rets, &c. que le Roi fit Chevalier de ses Ordres en 1661. se démit l'an 1635. de la charge de Général des Galeres en faveur de François de Vignerot, Marquis du Pont-du-Courlay, neveu du Cardinal de Richelieu. Il épousa en 1633. Catherine de Gondi Duchesse de Rets, sa cousine; dont il a eu Marie-Catherine, Religieuse au Calvaire à Paris; Et Paule-Marguerite-Françoise, heritiere de la Maison de Gondi, mariée l'an 1675. avec Emanuel François de Bonne, de Crequi, Duc de Lesdiguières & Gouverneur de Dauphiné, comme je le dis ailleurs. * Ugolino Verrini, liv. 3. Flor. illustr. Paolo Mini, Hist. Flor. Davila, Hist. De Thou, Hist. Ste Marthe, Gall. Christ. Abelli, vis de Vint. de Paul, le P. Anselme. Godefroi, Duplex, Tristan l'Hermite, Tostane Franc. &c.

GONDI (Albert) Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre & Général des Galeres, étoit fils d'Antoine de Gondi Sieur du Perron & de Marie de Pierrevive. Il eut beaucoup de part à la confiance de la Reine Catherine de Medicis, & dans les bonnes grâces du Roi Charles IX. qui l'honora d'une bienveillance singulière. Il se trouva à la bataille de saint Denys l'an 1567. & à celle de Montcontour en 69. Le même Roi Charles IX. le choisit pour conclure son mariage avec Elizabeth d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien II. & pour épouser cette Princesse en son nom. Depuis, en 1566. il envoya Ambassadeur en Angleterre, & l'année suivante le fit Maréchal de France, & lui donna d'autres marques d'estime. Le Roi Henri III. continua dans ces sentimens avantageux. Il choisit M. de Rets pour représenter la personne du Connétable à son Sacre, le fit Général de ses Galeres, Chevalier de ses Ordres en 1579. Duc & Pair, Gouverneur de Provence, de la Ville & Château de Nantes, &c. Albert de Gondi répondit très-bien à la confiance que le Roi avoit en lui, & aux grâces que ce Prince lui faisoit. Il lui conseilla de s'unir avec le Roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue, & après la mort funeste de ce Monarque, ils attachèrent à Henri le Grand, qui le nomma pour représenter le Comte de Toulouse à son Sacre, l'an 1594. Il conduisit les troupes qui étoient postées à la rue & à la porte S. Martin de Paris, lorsque le Roi y fit son entrée. Il se trouva aussi aux Etats de Rouen, à la suite du même Roi, qu'il servit avec une grande inclination jusqu'à sa mort, arrivée en 1602. son corps fut enterré dans la Chapelle de Gondi, qui est derrière le Chœur de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, où l'on voit son tombeau.

GONDIOCHE, GONDIOCH ou GUNDICAIRE, Roi des Bourguignons, s'établit dans les Gaules, & étendit ses conquêtes depuis le Rhône, jusques à la Saône. Vers l'an 434. il perdit vingt-mille de ses sujets qui faisoient du dégât dans la Belgique. En suite, il demanda la paix au Patrice Aëtius. Il fut depuis tué par Uptar ou Oëtar, Roi des Huns: les autres disent par Attila l'an 437. Il laissa deux fils Gondioche ou Gondique & Chilperic. * Prosper, in East. & Chron. Idacius, en la Chron. Cassiodore, Jornandes, Sigonius, &c.

GONDIOCHE, GONDIOUQUE ou GONDERIC, étoit fils du premier. Il succéda au Royaume de Bourgogne avec son frere Chilperic l'an 437. Ils obtinrent des Romains vers l'an 443. la Savoye. Depuis, en 452. ils assilèrent Theodoric Roi des Wisigots contre Rechiare Roi des Sueves en Espagne. En 455. Gondioche profitant de la division des Romains, prit Vienne & Lion, & se soumit une partie des Gaules. Il mourut vers l'an 475. laissant quatre fils, Gondebaud, Gondégisile, Gondemar & Chilperic. * Jornandes & Idace, en la Chron. Du Chefne, Delben, Hist. de Bourg. Chorier, Hist. de Dauph. Sidonius Apollinaris, Gregoire de Tours, &c.

GONDIODE, GONDIOUQUE ou GONDTHÉOUQUE, femme de Clodomir fils de Clovis, Roi d'Orleans. Elle fut mere de Thibaud, de Gonthier & de saint Cloud. Clotaire tua les deux premiers, & ne fava de cette execution barbare, que le dernier qui le fit Prêtre, & mourut fainement. Quelques Genealogistes assurent qu'après la mort de Clodomir en 524. le même Clotaire I. épousa Gondique; mais qu'il n'en eut point d'enfans. * Gregoire de Tours, Amoin, du Tillet, Ste Marthe, Hist. Généalog. de la Mais. de France.

GONFALONIER: nom de celui, qui porte le Gonfanon, ou la Bannière de l'Eglise. Voyez GONFANON. SUP.

GONFANON: Bannière découpée par lebas en plusieurs pieces pendantes, dont chacune se nomme Fanon: de l'Alleman *Fanen*, qui signifie une piece d'étoffe, & une bannière. On appelle ainsi les anciennes Bannières d'Eglise, qui sont portées par les Gonfaloniers, lors qu'il faut lever des Troupes pour la défense de l'Eglise & des biens Ecclesiastiques. Aux Assises du Royaume de Jerusalem, li. 2. ch. 10. il est parlé de la maniere, que le Connétable & le Maréchal devoient chacun à leur tour porter le Gonfanon devant le Roi, allant à cheval dans un jour de cérémonie. A Florence le Gonfalonier étoit le Chef de la République. Il y a encore à present trois Gonfaloniers à Sienne, qui commandent chacun à un des trois quartiers de la ville. * Le P. Menétrier, de l'origine des Armoiries. SUP.

GONGORA (Loui) Poète Espagnol, très célèbre parmi ceux de sa nation, étoit un Ecclesiastique de Cordoue, fils de Francisco des Argote & d'Eleonor de Gongora. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qu'on a recueillis en un Volume in quarto, sous le titre d'Obras de D. Luis de Gongora y Argote. Il est mort le 23. Mai de l'an 1638. âgé de 55. ans. Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.

GONNEVILLE, (***) Gentilhomme Normand, étant parti de la ville de Honfleur, pour aller aux Indes Orientales, l'an 1503. fut jetté par la violence des vents dans la partie Orientale des Terres, que l'on appelle Australes. Ce Capitaine, après avoir re-

H 2

marqué

marqué la qualité d'uteroir, & les mœurs des habitants, prit résolution de s'en retourner en Normandie; & pour autoriser sa découverte, emmena avec lui un des Fils du Roi de ce pays. Mais par malheur il tomba entre les mains d'un Corsaire Anglois, à la vûe de l'Isle de Jersey, proche des Côtes de Normandie, où il rendit ses plaintes au Siege de l'Amirauté, & y joignit une Déclaration de son Voyage datée du 19. de Juillet 1505. Cette Déclaration porte entre plusieurs particularitez, que ce Pays, qu'elle nomme *les Indes Meridionales*, est très-fertile: que les Habitans y sont dociles, & peu sauvages: & que chaque canton a son Roi. * Description de la Terre Australe, imprimée à Paris en 1663. SUP.

GONSALVE ou GONDIALVE (Martin) Espagnol, vivoit l'an 1359. Il étoit devenu si extravagant qu'il publioit, qu'il étoit frere de S. Michel; & que Dieu lui conservoit la place que Lucifer avoit perdue par sa chute. Il se vantoit d'être la premiere verité, l'échelle du Ciel; & celui qui devoit venir combattre l'Antechrist. L'Archevêque de Tolède ne l'ayant pu guerir de sa folie, le condamna à être brûlé, & ce remède fit plus d'effet que ses exhortations. * Sponde, A. C. 1359. n. 4.

GONSALVE DE CORDOUE. Cherchez Gonzales.

GONTAUT. Cherchez Biron.

GONTIER ou GUNTHERUS, Moine de l'Ordre de Cîteaux, dans le Monastere de Paris au Diocèse de Bâle, vivoit dans le XIII. Siècle en 1210. il composa une Histoire de Constantinople, que Canisius a publiée. * C'est sur ce qu'il avoit appris de son Abbé nommé Martin, qui s'étoit trouvé à la prise de Constantinople. * Bellarmin, de Script. Eccles. Vossius, Charles de Vifch, Le Mire, Possévin, Canisius, T. V. ant. Lett. &c.

GONTAIRE ou GONTIER, second fils de Clodomir Roi d'Orléans & de Gondisque, étoit élevé avec ses freres Thibaud & Cloud auprès de Ste Clotilde leur ayeule. Clotaire I. leur oncle les ayant arrachés par adresse, massacra en 532. les deux premiers, qui furent enterrez dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, dite aujourd'hui sainte Geneviève du Mont. * Gregoire de Tours, li. 3. c. 18. Hist.

GONTAIRE ou GONTIER, Prince François étoit fils de Clotaire I. & d'Ingonde. En 534. le Roi son pere le mit à la tête d'une armée qu'il envoyoit contre les Gots. Gontier n'étoit alors âgé que de 15. ou 16. ans, il mourut peu de temps après. * Gregoire de Tours, lib. 4. c. 3. Valois, de Gest. Franc.

GONTAIRE, GONTIER ou GUNTHER, Guntherus, Religieux de saint Amand de la Congregation de Cluni, a vécu dans le XII. Siècle en 1160. il fut estimé à cause de ses Poësies, plus semblables à celles des anciens, qu'à la barbarie de son temps. Il composa un Poëme en X. Livres de ce que l'Empereur Frederic Barberousse avoit fait dans la Ligurie & la Lombardie, il donna à cet Ouvrage le titre de *Ligurinus, seu de Gestis Frederici Barberossæ Imperatoris*. C'est ce même Poëme que le Cardinal Baronius & d'autres citent sous le nom de *Ligurinus*. Nous en avons diverses éditions, de Strasbourg en 1531. de Bâle en 1569. de Francfort en 1584. & d'ailleurs; on l'a aussi mis dans le III. Volume des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne. Jaques Spigelius & Conrad Ritterhusius y ont fait des Notes. Gonthaire parle ainsi de lui sur la fin du X. Livre de son Poëme,

*Hoc quoque me fama, si desint cetera, solum
Conciliare potest, quod jam per multa latentes
Sacula, nec clausis prodire penatibus ausas
Pierides vulgare paro, prisumque nitorem
Reddere carminibus, tardosque citare Poëtas, &c.*

Vossius estime que Gonthier, Moine de S. Amand, vivoit en 1090. & qu'il est différent de celui, qui a écrit le Poëme de Barberousse. Il n'y a pourtant pas apparence, puisque l'un & l'autre étoit Poëte, & que le premier écrivit en vers la vie des Saints Cyriaque & Julite. Gonthier composa aussi un Ouvrage intitulé *De Oratione, Fejunio & Eleemosinâ* en XIII. Livres, imprimé à Bâle en 1504. & 1507. * Siebert, de Script. Eccl. c. 106. Trithemius, in Catal. Vossius, de Hist. Lat. Valere André, Bibl. Belg. &c.

GONTIER, nommé Empereur des Romains, étoit auparavant Comte de Schwartzembourg en Thuringe, Province d'Allemagne. Il fut élu en 1346. pour l'opposer à Charles Roi de Bohême, qu'un autre Parti avoit élu Empereur. Comme ces deux Concurrens se dispoient à la guerre, pour se rendre maîtres de l'Empire, Gontier mourut de poison à Francfort, étant âgé de 45. ans, six mois après son élection. Il fut entermé dans l'Eglise de saint Barthélemi, où on lui fit des Funérailles Royales, auxquelles assista Charles son adversaire. Gontier étoit un Prince courageux, & digne de l'Empire. Ahasuerus Fritschius a fait imprimer en 1677. à Leipzick & à Jene, un petit Livre, où les Curieux apprendront non seulement l'Histoire de cet Empereur, mais aussi plusieurs Antiquitez tirées des Archives d'Allemagne. SUP.

GONTIER, Archevêque de Cologne, premier Chapelain, c'est-à-dire, Grand Aumônier du Roi Charles le Chauve, fut mis sur le Siege de Cologne en 851. Il se trouva l'an 859. aux Conciles de Mets & de Toul, & s'acquit une grande réputation. Mais la complaisance qu'il eut pour Valdrade sa sœur, fit tous ses malheurs. Lothaire II. Roi de Lorraine aimoit cette Dame, & pour l'épouser, il voulut repudier Thietberge, qui étoit sa femme. Gontier se joignit à Theutgard, Archevêque de Treves, ils accusèrent la Reine de divers crimes dans un Concile, & ils la firent repudier. Thietberge en appella au Pape Nicolas I. qui envoya des Legats en France. Ceux-ci gagnés par les présents de Gontier, dans le Concile de Metz, approuverent le divorce. Le Pape en étant

averti assembla l'an 863. un Concile à Rome, & y condamna les Legats avec Theutgard & Gontier. Ce dernier alla l'année d'après à Rome; mais n'ayant pu fléchir le Pape Nicolas, il continua à faire les fonctions d'Evêque, & mourut le 8. Juillet de l'an 870. * Consultez Othon de Frisinghen, Reginon, les Annales de Fuldes, les Capitulaires de Charle le Chauve, Anastase, Ste Marthe, Gelenius, Cratopolus, &c.

GONTIER ou GUNTHERUS, Evêque de Bamberg, vivoit dans le XI. Siècle, vers l'an 1060. Il fut en estime par ses bonnes qualitez. Les Auteurs, qui parlent de lui, disent qu'il avoit une grande connoissance des Langues & des belles Lettres. Il passa dans la Palestine, & il fit la description de ce voyage. Consultez Vossius, Simler, Riccioli, &c.

GONTRAN, fils de Clotaire I. eut pour son partage en 561. Orléans, Bourges & la Bourgogne. Son siege ordinaire étoit à Châlon sur Saône. Les commencemens de son regne furent dignes de beaucoup de blâme, à cause du peu d'ordre, qu'il y avoit dans les mœurs de Gontran. Ses amours étoient si peu réglées, qu'après avoir eu une servante nommée *Venerande* pour maîtresse, il épousa Marcatrude, fille du Duc Magnacaire; Mais parce qu'elle fit empoisonner un des fils de Venerande, le Roi la quitta & prit une de ses suivantes Austregilde, dite Bobile. Les Lombards entrez dans ses Etats, furent premièrement attaqués par le Patrice Amat, qui ayant osé leur donner la bataille, perdit ses troupes l'an 571. Mummol fut plus heureux, il les chargea comme ils entroient en Italie & les défit. Gontran se joignit aussi avec Chilperic, pour s'opposer aux armes de Sigebert. Il fit la guerre à Recared Roi des Gots en Languedoc, sans succès, & fut vaincu près de Carcassonne en 587. Après la mort de Chilperic, il prit son fils en sa protection, & s'empressa de venger sa mort. La guerre qu'il entreprit contre Gondebaud, qu'il fit mourir, & le soin qu'il eut de ses neveux, sont un témoignage de sa bienveillance pour eux. Sur la fin de sa vie, il donna ses Etats à son neveu Childebert II. Il fit assembler plusieurs Conciles, & il aimait la justice & le bien public. Mais avec ces bonnes qualitez on l'accusa d'être timide, soupçonneux, inconstant & facile à se laisser gagner aux flatteries & à la colere. Il mourut à Châlon sur Saône, le 28. Mars de l'an 592. ou selon d'autres en 594. & il fut entermé en l'Eglise de saint Marcel, qu'il avoit fait bâtir aussi bien que plusieurs autres. La fin de sa vie fut si édifiante, que plusieurs lui donnent le nom de Saint. Gontran eut de Venerande jeune fille de bas lieu, Gombaud empoisonné par les artifices de Marcatrude; celle-ci étoit sa seconde femme, comme je l'ai dit. Il épousa encore Austregilde dite Bobile, & il en eut Clotaire de Clodomir, mort en 577. Clodeberge & Clotilde, mortes dans leur jeunesse. Il est parlé de la dernière dans un Concile de Valence, que le Roi Gontran fit assembler en 584. Quelques Auteurs estiment qu'elle survécut le Roi son perc. * Gregoire de Tours, Fredegair, Aimon, &c.

GONTRAN. Cherchez Boson Gontran.

GONZAGUE. Maison, la Maison de GONZAGUE est noble & ancienne, & elle a été de tout temps féconde en grands Capitaines & en personnes illustres. Je n'ai pas dessein de donner dans toutes les familles de ceux qui parlent de l'origine de cette noble famille, mais d'en rapporter ce qui est de plus sûr & de plus connu depuis LOUIS DE GONZAGUE I. de ce nom, premier Seigneur de Mantoue. Il étoit fils de Guy, & ils tuèrent en 1327. ou 28. Pafserino Bonicolla Tyran de Mantoue. Louis en obtint la Seigneurie, sous le titre de Vicair de l'Empire. On dit qu'il laissa des enfans de trois femmes, & qu'il mourut le 15. Janvier de l'an 1360. âgé de 93. ans. Philippin l'ainé de ses fils mourut jeune. GUY DE GONZAGUE II. du nom, qui mourut en 1338. Celui-ci épousa ALDE ou ALIX d'Est, dont il eut François qui suit: Fabio & Elizabeth, femme de Charles Malatesta. FRANÇOIS DE GONZAGUE I. de ce nom, épousa Marguerite Malatesta, & mourut en 1407. laissant JEAN-FRANÇOIS, premier Marquis de Mantoue. Ce dernier s'acquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage. Il fut Général des troupes de l'Eglise pour la défense de Bologne, sous le Pape Jean XXII. & depuis, de celle des Venitiens contre les Milanois, & il en remporta de grands avantages. L'Empereur Sigismond, qu'il reçut dans son pays, le créa Marquis de Mantoue le 22. Septembre de l'an 1433. & il mourut en 1444. Il avoit épousé Paule Malatesta, dont il eut LOUIS III. qui suit: Charles Sr. de Bozzolo, qui laissa postérité de Lucie d'Est: Alexandre, Sr. de Castillon, Canette & Castel-Giffre, & Jean-Louis, Sr. de Rodigo & de Capriana. LOUIS DE GONZAGUE III. de ce nom, Marquis de Mantoue, fut un des plus célèbres Capitaines de son temps. Les Florentins, les Venitiens & François Sforze, Duc de Milan, lui confièrent la conduite de leurs armées. On le considéra comme l'Arbitre de l'Italie. Il reçut le 27. Mai de l'an 1459. à Mantoue le Pape Pie II. qui y commença, le premier jour de Juin suivant, la Conférence qu'il y avoit assignée, pour deliberer de la guerre contre les Turcs. Louis de Gonzague y reçut aussi, avec beaucoup de magnificence, l'Empereur Frederic III. & le Roi de Danemark Il mourut le 12. Juin de l'an 1478. âgé de 66. ans, ayant eu de Barbe de Brandebourg son épouse, fille de Jean I. & de Barbe de Saxe, Frederic de Gonzague I. de ce nom, qui suit: François, Cardinal, dont je parlerai: Jean François qui a fait la tige des Seigneurs de Sabionette, Bozzolo & S. Martin: Rodolphe qui laissa aussi postérité: Louis, Evêque de Mantoue: Barbe femme d'Eberard le Barbe, Duc de Wirtemberg. Et Susanne, mariée à Galeas-Marie Sforze, Duc de Milan. FREDERIC DE GONZAGUE I. de ce nom, Marquis de Mantoue, fut Général des troupes du Duc de Milan. Les Historiens lui donnent cet éloge d'avoir été un bon Prince, genereux, craignant Dieu, & ami des Lettres & de la Justice. Il mourut le 14. Juillet de l'an 1484. ayant eu de Marguerite de Baviere son épouse, fille d'Albert III. François II. qui

qui lui succéda: Sigismond, Cardinal Evêque de Mantouë, dont je parlerai: Jean, marié à Laure Bentivoglio: Claire mariée l'an 1481. à Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, &c. morte le 2. Juin de l'an 1503. Elisabeth, femme de Gui-Baldo, Duc d'Urbain, célébrée dans les Ouvrages du Cardinal Bembo; & Magdelaine, Dame de Pesaro, selon Sanfovin. **FRANÇOIS DE GONZAGUE II.** de ce nom, Marquis de Mantouë, eut beaucoup de part aux guerres d'Italie au commencement du XVI. Siècle. Il fut premièrement Général des Venitiens, & il se signala au combat donné sur le bord du Taro, à la prise de Novarre & à la défense de Ferdinand II. Roi de Naples. Depuis, en 1503. le Roi Louis XII. lui donna le commandement des Troupes Françaises en Italie, parce que le Sieur de la Trimouille, qui en étoit Général, tomba dans une maladie, qui le mit hors d'état de les pouvoir conduire. La foi du Marquis de Mantouë sembloit pourtant peu sûre, étant un ennemi reconcilié, & le Roi même avoit défendu l'année précédente, aux Florentins de le prendre pour leur Général. Cependant les premiers exploits de ce Marquis furent assez heureux. Il dressa un Pont sur le Garigian, & à la faveur de son canon, il fit passer son armée à la vûe de celle du grand Capitaine Gonzales, qui s'étoit vanté de l'en empêcher. Mais dès ce même jour les Capitaines François conçurent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit, que le Marquis avoit épargné les ennemis, & que s'il eût voulu les pousser, comme il le pouvoit, il les eût entièrement défaits & reconquis tout le Royaume de Naples. Il y en eut même qui l'accusèrent d'avoir de secrettes intelligences avec Gonzales, c'est pour cette raison, que se voyant suspect, il seignit une maladie pour avoir sujet de se retirer. La plus grande partie de la Cavalerie Italienne se retira avec lui. Depuis, il se trouva à la bataille de la Gierrha-d'Adda en 1509. il fut ensuite Général des troupes de l'Empereur Maximilien I. de celles de Louis le More, Duc de Milan, & puis des troupes de l'Eglise sous Jules II. Il fut pris par les Venitiens, qui honorent son mérite, en le mettant à la tête de leur armée. Le Pape le fit aussi Gonfalonier de l'Eglise, & il mourut vers le mois de Mars de l'an 1519. Il avoit épousé Elizabeth d'Est, fille d'Hercule I. Duc de Ferrare, & il en eut Frederic II. qui suit, premier Duc de Mantouë: Hercule, Cardinal, dont je parle ci-après: Ferrand, Duc de Malfette ou Melfo, Prince d'Ariano & de Guastalle, Viceroy de Sicile & Gouverneur de Milan, qui épousa Isabelle de Capouë, & a fait la Branche des Princes de Melfo & de Guastalle: Eleonor, femme de François de la Roitiere, Duc d'Urbain: Hippolite & Paule, Religieuses; Marguerite & Theodore, mortes sans alliance. **FREDERIC DE GONZAGUE II.** de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, s'engagea avec le Roi François I. & avec les autres Princes d'Italie contre l'Empereur Charles V. pour la délivrance du Pape Clement VII. en 1526. mais depuis il prit d'autres mesures & se jeta dans le parti de l'Empereur. Celui-ci passa l'an 1530. à Mantouë, & il y fut reçu magnifiquement par Frederic, auquel il donna le titre de Duc de Mantouë. Depuis, Charles V. ajouta un nouveau bienfait à cette gratification en lui conservant le Marquisat de Montferrat. Frederic avoit épousé en 1532. Marguerite Paleologue, fille de Guillaume Paleologue, Marquis de Montferrat & d'Anne d'Alençon. Guillaume étoit mort l'an 1518. laissant Boniface, qui décéda en 1530. & qui institua son heritier Jean-George son oncle. Ce dernier avoit été Evêque de Casal, & il mourut sans postérité vers l'an 1533. L'Empereur mit alors garni son dans les places du Montferrat pour les tenir en sequestre, & il les donna depuis au Duc de Mantouë, sans avoir égard aux demandes du Duc de Savoye & du Marquis de Salusses, qui y avoient des prétentions. Frederic mourut le 28. Juin de l'an 1540. & il laissa **FRANÇOIS DE GONZAGUE III.** du nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, qui mourut le 21. Février de l'an 1550. sans laisser postérité de Catherine d'Autriche, son épouse, fille de l'Empereur Ferdinand I. Guillaume qui suit: Louis de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhetelois, dont je ferai mention, après avoir parlé de la succession de son aîné: Frederic Cardinal, dont je parlerai ci-après: Alexandre: Et Isabelle femme de Ferdinand François d'Avalos, Marquis de Pesquaire. **GUILLAUME DE GONZAGUE,** Duc de Mantouë, &c. naquit le 14. Avril de l'an 1538. & il succéda à son frere, sous la tutelle de sa mere & du Cardinal Hercule son oncle. Il eut quelque jalousie en 1567. contre le Duc de Nevers son frere, qui devoit des troupes en Italie pour le Roi Charles IX. il s'imagina que ce Duc avoit quelques desseins sur le Montferrat, dont il demandoit sa part, ou qu'il vouloit favoriser les desseins de ceux de Casal, qui pretendoient, que leur Ville n'avoit rien de commun avec le reste de la même Province de Montferrat. La conduite du Duc de Nevers lui fit connoître qu'il s'étoit trompé. Guillaume reçut en 1574. dans ses Etats le Roi Henri III. qui revenoit de Pologne, & il mourut le 14. Août de l'an 1587. Il avoit épousé Eleonor d'Autriche, fille puînée de l'Empereur Ferdinand I. & il en eut Vincent I. qui suit; Marguerite, femme d'Alfonse d'Est II. du nom, Duc de Ferrare; Et Anne-Catherine, seconde femme de Ferdinand d'Autriche son oncle, Comte de Tirol. **VINCENT DE GONZAGUE I.** de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, s'acquit beaucoup de réputation par sa pieté, par sa justice, & par son amour pour les Lettres. Il institua l'an 1608. l'Ordre des Chevaliers du Sang de Christ, dit du précieux Sang, il mourut au mois de Mars de l'an 1612. Vincent, Duc de Mantouë, avoit épousé en premières noces Marguerite Farnese, fille d'Alexandre, Duc de Parme, qu'il répudia; & il prit une seconde alliance avec Eleonor de Medicis, seconde fille de François de Medicis, Grand Duc de Toscane & de Jeanne d'Autriche, sœur de la Reine Marie de Medicis. Il eut de cette seconde, François II. Ferdinand & Vincent II. qui suivent: Guillaume, mort jeune; Marguerite, seconde femme de Henri, Duc de Lorraine,

mort le 7. Février 1632. Et Eleonor, seconde femme de l'Empereur Ferdinand II. mariée en 1622. & morte sans enfans le 27. Juin de l'an 1655. **FRANÇOIS DE GONZAGUE II.** Duc de Mantouë & de Montferrat, épousa par Traité du 20. Février 1608. Marguerite de Savoye, fille aînée de Charles Emanuel, Duc de Savoye, & de Catherine-Michelle d'Autriche; il mourut peu de temps après son pere, le 22. Decembre de l'an 1612. Il eut de ce mariage Louis mort en bas âge; & Marie, Princesse de Mantouë, qui épousa depuis Charles de Gonzague, Duc de Rhetelois, comme je le dirai dans la suite. Cette mort causa du trouble dans l'Etat de Mantouë & particulièrement dans le Montferrat. **FERDINAND DE GONZAGUE,** second fils de Vincent II. prit d'abord la tutelle de la Princesse Marie sa niece, & le Duc de Savoye, croyant que c'étoit une injure qu'on faisoit à la Duchesse Marguerite sa fille, se servit de ce prétexte pour faire valoir les droits qu'il prétendoit avoir sur le Montferrat. Il courut d'abord aux armes, prit Trin & quelques autres places; mais parce que les Princes allies de la Maison de Mantouë, se préparoient d'envoyer du secours à Ferdinand, qui quitta sa dignité de Cardinal, pour être Duc après son frere, il fit la paix en 1613. Les Espagnols firent ensuite des entreprises sur le Montferrat, ce qui servit encore de prétexte au Duc de Savoye, pour prendre de nouveau les armes. Le Traité d'Alt de l'an 1615. finit ces differens pour quelque temps. La guerre recommença, & les Traitez de Madrit & de Pavie en 1617. la terminerent. Cependant le Cardinal Ferdinand, devenu Duc, épousa Catherine de Medicis, fille de Ferdinand, Grand Duc de Toscane, & de Christine de Lorraine, & il mourut sans enfans l'an 1626. **VINCENT DE GONZAGUE II.** du nom son frere lui succéda. Il avoit épousé Isabelle de Gonzague-Navalore, dite la Princesse de Bozzolo, mais parce qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans, il poursuivit à Rome la dissolution de son mariage, pour tâcher d'épouser la Princesse Marie. Ce Prince n'avoit pas beaucoup de santé, & la succession étoit attendue par Charles de Gonzague, Duc de Nevers. J'ai dit que Frederic de Gonzague II. de ce nom, laissa un troisieme fils nommé Louis **DE GONZAGUE,** Prince de Mantouë, qui fut Duc de Nevers, &c. par son mariage avec Henriette de Cleves, qu'il épousa le 4. Mars de l'an 1565. Elle étoit restée heritiere de François de Cleves II. du nom Duc de Nevers, & de Rhetelois son frere, tué le jour de la bataille de Dreux en 1562. & fille de François de Cleves I. du nom, & de Marguerite de Bourbon-Vendôme, tante du Roi Henri IV. Louis fut Gouverneur de Champagne, il s'acquit beaucoup de réputation en France, & il rendit de grands services sous les regnes de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Il fut bleffé l'an 1567. d'un coup de pistolet à la cuisse, en combattant contre les Huguenots. Il en reçut encore d'autres en diverses occasions. Elles se rouvrirent l'an 1595. à Nelle, & il en mourut le 23. Octobre. On dit que ce fut de déplaisir de ce que le Roi Henri le Grand lui dit quelque chose de fâcheux dans le Conseil. Ses enfans furent, Charles I. Duc de Mantouë qui suit: Catherine femme de Henri d'Orleans, Duc de Longueville, morte l'an 1629. & Marie, alliée à Henri de Lorraine, Duc de Mayenne, &c. morte en 1601. **CHARLES DE GONZAGUE-CLEVES I.** de ce nom, Duc de Mantouë, de Nevers & de Rhetel, a été un des plus grands Hommes de son temps. Il alla l'an 1608. Ambassadeur à Rome, & il y fit son entrée la plus magnifique, qu'on eût vûe en semblables occasions. On l'employa encore en diverses negociations, ce qu'on pourra voir dans les curieux Memoires que nous avons sous son nom. Il épousa en 1599. Catherine de Lorraine, fille aînée de Charles Duc de Mayenne, & il devint Duc de Mantouë & de Montferrat, après la mort de Vincent II. son cousin. Celui-ci se voyant valetudinaire ne songea plus à épouser Marie sa niece; mais le Marquis de S. Chaumont, Ambassadeur de France, l'ayant disposé à la marier avec Charles, Duc du Rhetelois, fils du Duc de Nevers, on en obtint la dispense de Rome, & le Mariage se fit la veille de Noël de l'an 1627. Le Duc Vincent mourut le lendemain. Le Duc de Nevers en étant averti prit la poste, & arriva le 27. Janvier de l'an 1628. à Mantouë, où il se mit en possession de cet Etat & de celui de Montferrat. L'Empereur Ferdinand II. le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye en témoignèrent du chagrin. Le premier refusant de donner l'Investiture de ces Duchez, s'en voulut rendre maitre, sous prétexte de les tenir en sequestre pour les donner à ceux à qui ils appartiendroient. Le Roi Louis XIII. se déclara pour le Duc de Mantouë. Il força le pas de Suze en 1629. & il fit lever le siege de Casal à Gonzalve de Cordouë, Gouverneur du Milanés. L'année d'après la Ville de Mantouë fut prise par Colalto General des Impériaux, le 18. Juillet, & le Marquis de Spinola ralliea Casal. Le Roi delivra une seconde fois cette Ville, & obligea les ennemis du Duc de Mantouë, d'accepter le Traité de Querasque, le 19. Juin 1631. L'Empereur donna l'Investiture des Etats de Mantouë & de Montferrat à ce Prince, qui mourut au mois d'Octobre de l'an 1637. & fut enterré dans l'Hermilage des Peres Retormez de B. François, qui est hors de Mantouë. Il eut de Catherine de Lorraine, François de Paule, Duc de Rhetelois, mort le 13. Octobre de l'an 1622. âgé de 16. ans: Charles qui suit: Ferdinand, Duc de Mayenne mort jeune en Italie l'an 1631. Louise Marie de Gonzague-Cleves, mariée à Paris par Procureur en 1645. avec Ladislas-Sigismond IV. du nom Roi de Pologne, couronnée à Cracovie, le 16. Juillet 1646. remariée par dispense à Varlovie le 30. Mai 1649. avec Jean-Casimir, aussi Roi de Pologne, son beau-frere; & morte sans lignée, dans la même Ville de Varlovie, le 10. Mai de l'an 1665. Anne de Gonzague-Cleves, mariée le 24. Avril de l'an 1645. avec Edoüard de Baviere, Prince Palatin du Rhin. Et Benedicte de Gonzague-Cleves Abbesse d'Avenai, morte à Paris le 21. Septembre de l'an 1637. **CHARLES DE GONZAGUE-CLEVES,** Duc de Rhetelois étoit un Prince de grande

esperance, mais valetudinaire. Il épousa comme je l'ai remarqué, la veille de Noël de l'an 1627. Marie de Gonzague, Princesse de Mantouë, & il mourut au mois de Juillet de l'an 1631. âgé de 22. ans. Il eut de cette alliance Charles III. qui suit, Eleonor de Gonzague, troisième femme de l'Empereur Ferdinand III. qu'il épousa le 30. Avril de l'an 1651. comme je le dis ailleurs; Et Marguerite posthume, qui naquit à Mantouë le 16. Février de l'an 1632. CHARLES DE GONZAGUE III. de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, naquit en 1629. il épousa en 1649. Isabelle-Claire d'Autriche, fille de Leopold d'Autriche, Archiduc d'Innspruk, & il mourut le 14. Août 1665. Il a eu de cette alliance FERDINAND-CHARLES DE GONZAGUE, Duc de Mantouë & de Montferrat, qui naquit le 31. Août de l'an 1652. & qui s'est allié au mois de Septembre de l'an 1670. avec Isabelle de Gonzague, fille de Ferdinand de Gonzague III. du nom, Prince de Guastalle & de Marguerite d'Est-Modene. Il y a diverses autres Branches de la Maison de Gonzague, comme le Prince de Guastalle, dont je viens de parler, Prince de l'Empire & de Molsette, Duc d'Ariano. Vincent de Gonzague, qui est aujourd'hui Gouverneur pour le Roi d'Espagne en Sicile, est de cette Maison fils de César & d'Isabelle Orsina & frere de Ferdinand. Les autres sont les Srs. de Vescovato, Princes de l'Empire, Les Princes de Castillon dalle Stivere, Marquis de Castellglofreda. Les Comtes de Novalore. Les Marquis de Palazolli. Et enfin, les Marquis de Gazolo & Dozolo. Les Marquis de Gonzague, les Barons de S. Etienne; & d'autres non titulaires, qui sortent de cette Maison. * Antoine Poffevin, in *Gonzag. & Mont. Hist.* Sanfovin, orig. di *Famig. d'Ital.* Francisco Nigro & Frederico Bossio, *Ducat. Mant. Disq. Jurid.* Ludovico Arrivabene, *vita del Duc. Guil.* Mario Egulicola, *Chron. di Mant.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Guichenon, *Hist. Geneal. de Savoye.* Guichardin, Paul Jove, de Thou, Auberi, Riccioli, Le Laboureur, Gomberville, *Atemoir. du Duc de Nevers.*

GONZAGUE (Anne de) dite la *Princesse Palatine*, étoit fille de Charles de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhetel, puis Duc de Mantouë en 1627. & de Catherine de Lorraine, qui eut encore de ce mariage Louise-Marie de Gonzague, Reine de Pologne. Cette Princesse épousa en 1645. le Prince Edouard, Comte Palatin du Rhin, cinquième fils de Frederic V. Electeur Palatin, & d'Elizabeth Stuart, fille de Jacques, Roi d'Angleterre. Elle a eu trois filles de ce mariage, la Princesse Anne Duchesse d'Anguien; Louise-Marie, Princesse Rhingrave de Salms; & Benoite-Henriette-Philippe, veuve du Duc Jean-Frederic de Brunswick, Duc d'Hannover. Outre les avantages, que la Princesse Palatine tiroit de sa naissance, elle s'est encore fait beaucoup estimer par son grand esprit, par sa pieté, & par sa charité envers les pauvres. Elle est morte à Paris le 6. Juillet 1684. âgée de 68. ans. SUP.

GONZAGUE (François) Cardinal de Mantouë, étoit fils puiné de Louis II. Marquis de Mantouë, & de Barbe de Brandebourg. Le Pape Pie II. le fit Cardinal en 1461. & peu après, il fut aussi Evêque de Mantouë. On l'employa dans diverses négociations importantes, & il mourut en 1483. SIGISMOND DE GONZAGUE second fils de Frederic III. Marquis de Mantouë. Le Pape Jule II. le fit Cardinal en 1505. C'étoit un Prince généreux qui porta les armes, même après sa promotion, avec une grande réputation. Il mourut à Mantouë en 1525. * Poffevin, in *Gonz. Hist.* Paul Jove, Onuphre, Auberi, &c.

GONZAGUE (Pyrrho) Cardinal, Evêque de Mantouë, étoit petit-fils de Jean-François Marquis de Mantouë, & frere de Louis de Gonzague dit le Rodomont. Il s'avança dans les Lettres, & s'attacha au Pape Clement VII. qui le fit Cardinal en 1527. pour récompenser ses services. Ce Pape devoit aussi beaucoup à Louis, surnommé le Rodomont, pour avoir tué un Maure à la Cour de l'Empereur. Car c'est ce Seigneur, qui lui donna le moyen de sortir de la prison, dans laquelle le tenoient les Imperiaux. Il auroit cherché le moyen de récompenser sa reconnaissance à ces deux freres, s'ils eussent vécu davantage. Mais Louis le Rodomont mourut en 1528. & le Cardinal décéda au mois d'Avril de l'année suivante. On dit que ce dernier, portoit pour devise un Hercule, qui frappoit de sa massue les têtes renaissantes de l'hydre, avec ces mots, *Tu ne cede malis.* * Poffevin, in *Gen. Gonz.* Petra Sancta, *Symb. heroi.* li. 6. Mascardi & Rossio, *elog. d'illust. Capit.* Onuphre, Auberi, &c.

GONZAGUE, (Hercule de) Cardinal de Mantouë, étoit fils de François II. & frere de Frederic II. Duc de Mantouë. Son mérite & sa naissance l'éleverent à la dignité de Cardinal, & le Pape Pie IV. le nomma son Légat, pour présider au Concile de Trente, où il mourut le 2. jour de Mars de l'an 1563. Durant la minorité de son neveu François III. Duc de Mantouë, il gouverna son Etat avec beaucoup de douceur & de prudence. On remarque surtout dans sa vie, qu'il avoit une grande tendresse pour les pauvres, & bien de l'inclination pour les Sciences. Il avoit lui-même de très-belles connoissances; les éloges qu'on lui donna, & l'amitié qu'eurent pour lui les Cardinaux Hosius, Bembo & Sadolet en font une preuve convainquante. Ce dernier lui écrivit trois Lettres, qui nous restent dans le Recueil que nous avons de ses Epîtres. Les Auteurs parlent avec éloge du mérite de ce Cardinal. * Poffevin, in *Gonzag.* Sadolet, li. 1. 2. & 15. *epist.* Sponde, *A.C.* 1563. num. 9. Garimbert, *Petramellario*, &c.

GONZAGUE (François) Cardinal, Archevêque de Gonzaga & Evêque de Mantouë, étoit fils de Ferdinand, Prince d'Ariano & de Guastalle, & d'Isabelle de Capouë & de Baux, & frere de Jean-Vincent, aussi Cardinal sous Gregoire XIII. On l'éleva dès son bas âge dans les Lettres & principalement dans la Jurisprudence. Le Pape Pie IV. qui étoit allié à la Maison de Gonzague, lui donna l'Abbaye d'Aquaneegra, & puis il le fit Cardinal au mois de

Fevrier de l'an 1561. Quelque temps après, il le déclara Légat dans la Campanie de Rome, & le pourvut de l'Archevêché de Gonzaga dans la Poïuille, & puis de l'Evêché de Mantouë. On attendoit de grandes choses de ce jeune homme, qui avoit de belles qualitez; mais il mourut peu de jours après Pie IV. sçavoir, le 6. Janvier en 1566. âgé de 28. ans, 6. mois & 25. jours. Son corps fut entermé dans l'Eglise de saint Laurent in *Lucina*, qui étoit son titre. * Cabrera, li. 4. c. 12. Poffevin; in *Tabul. Gonzag.* Ughel, de *Episc. Mant.* Auberi, *Hist. des Card.* &c.

GONZAGUE (Frederic) Cardinal, Evêque de Mantouë, étoit fils posthume de Frederic, Duc de Mantouë, & de Marguerite Paleologue. Il étudia dans l'Université de Bologne, & à peine étoit-il sorti que le Pape Pie IV. le créa Cardinal en 1563. Il eut aussi l'Evêché de Mantouë, où il mourut âgé de 24. ou 25. ans le 21. Fevrier 1565.

GONZAGUE, (Louis de) fils de Ferrand ou Ferdinand de Gonzague, Marquis de Castillon, Prince du S. Empire, & de Marthe Santane de Quiets, naquit à Castillon le 9. Mars 1568. sous le Pontificat de Pie V. Les cérémonies de son Baptême se firent le 20. Avril suivant, & il eut pour Parrain Guillaume, Duc de Mantouë. A l'âge de huit ans son pere le conduisit à Florence avec Rodolphe son frere puiné, pour les faire élever tous deux à la Cour de François de Medicis, Grand Duc de Toscane; mais Louis y mena toujours une vie retirée, & conserva son innocence dans un lieu si dangereux. Environ quatre ans après, il quitta Florence pour aller à Mantouë avec Rodolphe son frere; parce que le Marquis de Castillon, son pere, le voulut ainsi. Alors il résolut d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & de céder à son Cadet tout ce qui lui appartenoit par droit d'aînesse: ce qu'il ne put pas néanmoins exécuter si-tôt. Ensuite il retourna à Castillon, & S. Charles Borromeé passant par-là, l'entretint plusieurs fois, & admira sa vertu. L'an 1581. le Marquis son pere le mena avec lui en Espagne, à la suite de l'Imperatrice Marie, fille de Charles-Quint. Il n'y fut pas plutôt, que le Roi Philippe II. le donna pour Page au Prince Jacques son fils. Parmi les embarras de la Cour, il ne laissa pas d'apprendre la Philosophie, & de continuer ses exercices de pieté. Quand il se vit à l'âge de seize ans, il jugea que le temps étoit venu d'exécuter le dessein qu'il avoit pris de se faire Religieux, & demanda à son pere la permission d'entrer dans la compagnie de JESUS. Le Marquis lui ordonna de différer jusques à son retour en Italie; mais lors qu'il y fut, il lui fit faire plusieurs voyages vers les Princes voisins, pour le retenir dans le monde. Enfin il consentit, que Louis allât à Rome, pour entrer dans la Société; ce que ce jeune Seigneur fit avec joye, après avoir cédé ses biens à Rodolphe son cadet. Dès qu'il fut arrivé à Rome, il entra au Noviciat de la Compagnie de JESUS. l'an 1585. n'ayant pas encore dix-huit ans accomplis; & depuis cetemps-là, il ne cessa point de pratiquer des vertus tout-à-fait heroïques. Il fut obligé de faire un voyage chez ses parens, afin d'appaiser un grand procès, qui étoit entre le Marquis de Castillon son frere, & le Duc de Mantouë, pour l'Etat de Sol-Farino, qui de droit appartenoit au Marquis, mais dont Horace de Gonzague son oncle avoit disposé par son Testament en faveur du Duc. Il fut reçu à Castillon comme un Ange de Paix; & il termina heureusement ce grand différend à la satisfaction des deux Parties. De-là il retourna à Rome, l'an 1591. où il demanda la permission de secourir les pestiférés, qui y étoient en grand nombre. Sa charité le faisant approcher de ceux qui étoient atteints de ce mal avec plus de violence, il en fut fait lui-même; mais parce qu'on employa toutes sortes de remèdes pour le soulager, il ne lui resta qu'une fièvre lente, dont il mourut trois mois après, sur la fin du jour de l'Octave du S. Sacrement, qui étoit le 20. Juin. Ce fut en l'an 1592. & il étoit âgé de 22. ans, & quelques mois. Son corps fut inhumé dans l'Eglise du College Romain, dédié sous le titre de l'Annonciation. Le Pape Gregoire XV. le beatifia l'an 1621. & donna pouvoir aux Religieux de la Compagnie d'en faire la Fête le jour de son décès, que l'on célèbre en plusieurs endroits le 21. Juin, parce qu'il mourut sur la fin du vingtième jour de ce mois. * Le Pere Cepati, *Vie du B. Louis de Gonzague.* SUP.

GONZAGUE (Louise-Marie de) Reine de Pologne, étoit fille de Charles de Gonzague, Duc de Nevers & puis de Mantouë, & de Catherine de Lorraine. Elle fut mariée par Procureur à Paris dans la Chapelle du Palais-Royal, le Dimanche 6. Novembre 1645. avec Ladislas-Sigismond IV. du nom, Roi de Pologne. Ensuite, elle partit pour aller dans ce Royaume, & le Roi lui donna M. la Maréchale de Guebriant pour la conduire en ce voyage, dont nous avons une Relation particulière écrite par M. le Laboureur. Cette Reine fut couronnée à Cracovie, le 16. Juillet de l'an 1646. Depuis, on la remarqua par dispense du Pape Innocent X. avec Jean-Casimir, Roi de Pologne, frere du Roi Ladislas. Ce fut le 30. Mai de l'an 1649. Louise-Marie de Gonzague avoit un grand fond d'esprit & de pieté. Elle soutint, avec beaucoup de fermeté, le courage du Roi & des Polonois dans des temps assez fâcheux; & rétablit par son adresse la tranquillité & la paix dans ce grand Etat, que les Suedois & les rebelles avoient mis en de grands dangers. Elle mourut d'apoplexie à Varsovie, le 10. Mai de l'an 1667. son corps fut entermé dans l'Eglise de S. Stanislas de Cracovie.

GONZAGUE (Scipion) Cardinal, vivoit sur la fin du XVI. Siècle, & il étoit fils de César, Marquis de Gazolo. La qualité en lui ne servit que d'ornement à son mérite. Il avoit infiniment de l'esprit, il étoit très-bien fait, & il fit un tres-grand progrès dans les Lettres Grèques & Latines. Le célèbre Marc-Antoine Muret fut son ami particulier & lui dédia quelques-unes de ses Oraisons. Scipion Gonzague composa aussi quelques pieces ingenieuses, & entre autres de Poësies Italiennes, qu'on a publiées avec d'autres des Académiciens de Padouë, qu'il avoit fondés. Le Taffio & le Guarini

Guarini avoient de l'attachement pour lui ; & il aimoit si fort le premier, qu'il se faisoit un plaisir de lui servir de Secrétaire. Scipion Gonzague se fit une affaire à Rome avec Guillaume Duc de Mantouë. Le Pape Gregoire XIII. le fit arrêter, & depuis Sixte V. le mit non seulement en liberté, mais lui donna encore le Chapeau de Cardinal. Il avoit un de ses freres François de Gonzague, qui a été un des plus sages Prélats de ce Siècle. Celui-ci fut premierement Général de l'Ordre de saint François, & puis Nonce en France, où il accompagna le Légat Alexandre de Medicis, qu'on fit après cela Pape sous le nom de Leon XI. Ensuite, François de Gonzague travailla à remplir les devoirs d'un S. Prêlat dans son Evêché de Mantouë, qu'on l'avoit contraint d'accepter après avoir eu celui de Cifalu en Sicile, & celui de Pavie. Il mourut en réputation d'une grande piété, l'an 1620, âgé de 74. ans. * Voyez l'Histoire de sa vie que nous avons, Ughel, la continuation de Ciacconius & Jean-Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. imag. illustr. cap. LI. & 66.*

GONZALES DE DAVILA. Cherchez Avila.

GONZALES DE AZEBEDO (Pierre) Evêque d'Orense & puis de Plaisance, étoit Espagnol, natif de la Terre de Mornejon dans le Diocèse de Palença. Il s'avança dans les Lettres, ensuite il fut Curé dans son pays, puis il enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, & on lui donna la Théologie de Siguencia. Son mérite l'éleva sur le Siege Episcopal d'Orense en 1587. On le transféra, l'an 1594, à celui de Plaisance, & il y mourut l'an 1606, âgé de 77. ans. Il a composé des éloges à la Ste Vierge & quelques autres Ouvrages. * Nicolas Antonin, *Bibl. Script. Hispan.*

GONZALES ou GONZALVE DE CORDOUE (Ferdinand) dit le grand Capitaine, étoit Espagnol, homme de qualité. Il servit sous les Rois Ferdinand & Isabelle à la conquête du Royaume de Grenade, où il prit Tajara, Lora, Monteforio, &c. Avant cela, il avoit signalé son courage à la guerre contre le Portugal. Ferdinand V. Roi d'Aragon le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le Royaume de Naples, sous prétexte de donner secours à Frederic & à Alphonse ses cousins. Mais la suite fit connoître que ce Prince avoit d'autres pensées. Car il se moqua de ses cousins, & il partagea le Royaume de Naples avec les François. Ceux-ci avoient Naples, la Terre de Labour, & l'Abbruzzo. Ferdinand eut pour part la Pouille & la Calabre. Gonzales de Cordoue exécuta ses ordres avec une grande exactitude, mais aussi avec beaucoup de bonheur. Il emporta toutes les places qui devoient appartenir aux Espagnols, & il fut assiéger Tarente où étoit Alphonse Duc de Calabre fils de Frederic Roi de Naples. Il la prit par capitulation en 1501. & il jura sur la sainte Eucharistie au jeune Prince, qu'il lui laisseroit la liberté de se retirer par tout où il voudroit; cependant, après la reddition de la place, il feignit qu'il avoit reçu de nouveaux ordres du Roi son Maître, & envoya le Duc prisonnier en Espagne. Peu de temps après, les François & les Espagnols eurent quelque difficulté sur le sujet du partage qu'ils avoient fait. On n'avoit pas bien exprimé quelles seroient les limites, & il y eut bien-tôt une grande contestation pour celles de la Capitanate. L'affaire étoit de la dernière importance, à cause de la Douane des bestiaux qu'on y menoit paître en Hyver. On chercha inutilement à la pouvoir terminer, il en fut venu aux armes. Les Espagnols donnerent sujet de les prendre, après avoir violé deux fois la paix. On leur enleva d'abord toutes leurs meilleures places, & Gonzales fut investi dans Barlette sans vivres & sans poudre. D'Aubighi un des Généraux de l'armée de France voulut d'abord l'opprimer, mais le Duc de Nemours separa mal à propos les troupes pour assiéger quelques Villes qui relloient. Cependant, Gonzales temporisant sagement, reçut un secours de munitions des Venitiens, & il rétablit peu à peu ses affaires. Ferdinand qui étoit en doute de l'événement de cette guerre, persuada à Philippe Archiduc d'Autriche son gendre de passer en France, & de terminer ce différend. L'Archiduc le fit, mais Gonzales qui avoit reçu du secours, se moqua de ce Traité. L'événement répondit à l'opinion qu'il avoit conçue d'un bon succès. Car il fut bien-tôt reçu à Naples, comme en triomphe l'an 1503, ayant remporté deux victoires signalées, l'une auprès de Seminara en Calabre, où il défit l'armée de d'Aubigni, & le prit prisonnier avec les principaux Chefs, & l'autre près de Cirignola dans la Pouille, où Louis d'Armagnac Duc de Nemours fut tué. Enfin, après une rude bataille qui fut donnée auprès du Garilan, où il acheva de ruiner le reste des troupes Françaises, il se rendit maître de Gayette, & établit dans le Royaume de Naples la domination Espagnole, qui y avoit été avant cela incertaine & douteuse. On dit que Gonzales voulut se rendre Souverain de ce Royaume, ou du moins le remettre à l'Archiduc Philippe. Soit que cela fût vrai, ou non, Ferdinand qui étoit un Prince jaloux & peu reconnoissant, vint à Naples & obligea ce Grand Capitaine à le suivre en Espagne. Il vit en passant le Roi Louis XII. à Savonne, & ce Monarque qui avoit un fond admirable de générosité, fit l'honneur à Gonzales de le faire manger à table & de s'entretenir très-long temps avec lui. Etant de retour en Espagne, il se retira chez lui très-mal content, & mourut depuis en 1515, à Grenade âgé de 72. ans. * Fourquevaux, *vies des Capit.* Brantôme, *vies des Capit. Estrang.* De Thou, *Hist. lib. I.* Du Bellai, *Atemoir.* Claude de Seiffel, Jean d'Anthon & Paul Emile, en *Louis XII.* Guichardin, Paul Jove, Mariana, Jean de S. Gelais, Mezerai, &c.

GONZALES DE MENDOZA. Cherchez Mendoza.

GONZALES DE SALAS (Joseph-Antoine) Espagnol natif de Madrid, sçavoit les Langues & les belles Lettres. Il est mort en 1651, âgé de 63. ans. Il a laissé des Remarques sur Petrone: Un Abregé de Geographie: Des Tragedies. *De duplici viventium terra* &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* &c.

GOODMAN (Christophe) Anglois, Calviniste, vivoit dans le

XVI. Siècle. Il se retira l'an 1552. à Genève sous le règne de Marie fille de Henri VIII. Princesse Catholique, & là il publia un Livre, par lequel il prétendoit prouver, que les femmes ne peuvent pas gouverner les peuples. Cependant, quand Elizabeth, qui étoit de son parti, parvint à la Couronne, il s'efforça d'approuver ce qu'il avoit tâché de condamner. * Sander, *her. 222.*

GORCUM ou GORCKUM *Gorcomium & Gorichemium*, Ville du Pais-Bas en Hollande. Elle est située sur la Meuse à cinq lieues au dessus de Dordrecht, & comme elle est fortifiée à la moderne, on peut dire que c'est une des meilleures places du Pais-Bas. La Rivière de Linghe passe au milieu de cette Ville, & se jette ensuite dans la Meuse. Jean Seigneur d'Arkel fit bâtir cette Ville en 1230. après y avoir élevé un bon Château qu'on y voit encore. Gorcum est un Ville bien peuplée. Elle est fameuse, par le Siege que les Hollandois y firent, pour s'en rendre maîtres. C'est la Capitale du pais d'Arkel, que les habitans nomment *Land van Arkel*. Le Château de Louvestein n'en est pas éloigné. On dit que du haut du clocher de Gorcum, on découvre 22. Villes murées & un grand nombre de Bourgs & de Villages. * Petit, *Hist. d'Holland.* Tacitus, in *Theat. Holland.* Junius, in *Bata. descr.* Guichardin, *descr. du Pais-Bas.* Valere André, *Topogr. Belg.* &c. Cherchez Henri & Jean de Gorcum.

GORDAS, Roi des Huns, qui étoient vers le Bosphore, vint trouver l'Empereur Justinien, pour embrasser la Foi Chrétienne; & après avoir été baptisé, & traité fort honorablement, s'en retourna chargé de présents. * P. Diaconius, *SUP.*

GORDIEN, ou M. Antoninus Gordianus, Empereur, nâquit d'un pere appelé Metius Marullus, & d'une mere, qui avoit nom Ulpia Gordiana. Il tiroit, à ce qu'on dit, son origine des Gracques du côté de l'un, & de Trajan du côté de l'autre. Son pere, son ayeul, & son bisayeul furent Consuls. Il exerça aussi cette Charge, & fut envoyé Proconsul en Afrique par une Ordonnance du Senat. Sa bonté lui fit tant d'amis en ce pais-là, que quand Maximin se fut mis sur le Trône Imperial, on le salua lui-même Empereur l'an 236. Il adopta à l'Empire son fils de même nom; Mais Capellien Préfet de la Mauritanie, qui étoit son ennemi, les attaqua avec des troupes disposées à bien faire. Gordien le fils fut tué à la bataille, âgé de quarante-six ans; & le pere se tua de désespoir, âgé de plus de quatre-vingts ans. Ce fut environ l'an 238. Il ne faut pas oublier que ces deux Gordiens étoient Hommes de Lettres & fort studieux. Le pere écrivit un Poème de la vie des Antonins, qu'on nomma Antoniadé. * Jules Capitolin, *de tribus Gordian.* Herodien, *liv. 7.*

GORDIEN le Jeune ou le III. de ce nom, étoit fils du second, ou selon les autres, fils d'une fille du premier. Après la mort des deux Gordiens, les partisans qu'ils avoient à Rome se déclarerent pour lui en 238. & il fut salué Empereur n'étant âgé que d'environ seize ans. Dans un âge si peu avancé, il ne manqua ni de prudence, ni de conduite. Car dans la seconde année de son règne, ayant étouffé la guerre qui commençoit en Afrique par la revolte de Sabinien, il donna à l'Empire une tranquillité generale. On le fit Consul en 239. & 241. Il punit aussi l'insolence des Perses, qui étoient venus fondre dans la Syrie, où ils avoient pris Antioche. Mithrée grand Philosophe, dont il avoit voulu épouser la fille, & quelques autres personnes fort modérées, étoient les seules dont il aimoit à suivre les conseils. Philippe Arabe, à qui il avoit donné la Charge de Préfet du Prétoire, après la mort de son beau-pere, le fit assassiner sur les frontieres de Perse, l'an 244. après un regne de cinq ou six ans. * Jules Capitolin, *de trib. Gord.* Herodien, Aurelius Victor, &c.

[GORDIEN, Martyr, dont il est parlé, dans une inscription du Livre intitulé *Roma subterranea* Liv. III. c. 22. Il est nommé *Nuncius Gallie.*]

GORDIEN, Romain, qui avoit grande connoissance de la Langue Gréque, vivoit dans le VI. Siècle. Il se soumit à la discipline de saint Benoît; & depuis, il écrivit par ordre de l'Empereur Justinien, la vie de saint Placide & de ses Compagnons, martyrisés en Sicile par les Pirates, l'an 539. Lipoman rapporte cette vie dans le IV. Tome, & Surius au V. sous le 5. jour du mois d'Octobre. Baronius en fait mention dans le Martyrologe Romain, & doute de l'inscription de cette vie. Les Curieux le consulteront avec Possevin, Simler, Vossius, &c.

GORDIUM, ancienne Ville de la grande Phrygie, Province de l'Asie Mineure, sur le fleuve Sangarius, est célèbre par ce Nœud indissoluble, & que l'on appelloit pour cela Nœud Gordien. Alexandre le Grand étant en cette Ville, voulut voir ce Nœud que l'on disoit ne pouvoir être dénoué que par le vainqueur de l'Asie & n'ayant pu, non plus que les autres, venir à bout de le dénouer, il le coupa de son épée. * Xenophon, Baudrand. Voyez Quinte-Curce, *liv. 3. SUP.*

GORDIUS, Roi de Phrygie, & pere de Midas. On dit que s'avoit été un pauvre Laboureur de Phrygie, qui avoit deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer, & l'autre à traîner son chariot; & qu'un jour qu'il labouroit, un Aigle se vint percher sur le joug, & y demeura jusqu'au soir. Étonné de cette merveille, il fut consulter les Telmiliens sçavans en l'art de deviner; & on ajoûta qu'une fille de ce pais lui ayant dit de sacrifier à Jupiter, sous le titre de Roi, l'épouse, & en eut Midas. Cependant, les Phrygiens avertis par l'Oracle de recevoir pour Souverain celui qui leur viendrait sur un char, rencontrèrent Gordius avec sa femme & son fils, & le mirent sur le Trône. Midas, pour recompense de la faveur reçue de Jupiter, lui consacra le chariot de son pere. On assure, que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement d'une écorce de cornouiller, qu'on n'en pouvoit découvrir les bouts; & le bruit courut par tout que celui qui le pourroit défaire, auroit l'Empire de l'Asie. *Alexan.*

Alexandre étant arrivé à la Ville de Gordion dans la Phrygie, où étoit ce Nœud, le trancha d'un coup d'épée, & se vanta d'avoir accompli l'Oracle. * Quinte-Curce, *lib. 3.* Arian, *lib. 1. & lib. 2.*

GORDIUS, Evêque de Jerusalem, dans le II. Siècle, fut élu après Germanion. Saint Narcisse fut son successeur. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *A.C. 186.*

[GORDIUS Martyr au commencement du quatrième Siècle, sur lequel on peut consulter S. Basile, Tom. I. Homil. XIX.]

GORDON (Jaques) Jésuite, étoit né dans une des premières Familles du Royaume d'Ecosse des Marquis de Lamore. Il sortit de son pays à cause de la Religion, & alla à Rome, où il entra chez les Jésuites le 20. Septembre de l'an 1563. Il enseigna durant plus de cinquante ans la Philosophie & la Théologie. Le P. Gordon sçavoit aussi les Langues, & particulièrement l'Hebraïque, qu'il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux, & à Pont-a-Mousson. Il voyagea en Allemagne, en Danemark, & dans les Isles de la Grand' Bretagne, & il s'y signala toujours par ce qu'il y souffrit pour la Foi, & par l'intégrité de la vie. Il mourut à Paris le 16. Avril de l'an 1620. âgé de 77. ans. Le P. Gordon laissa un Abregé de Controverses en III. Parties, sous le titre de *Controversiarum Christianarum fidei epitome*. Il est différent d'un autre JACQUES GORDON, aussi Ecossois & Jésuite né du Marquis de Huntlei, qui fut Recteur des Colleges de Bordeaux & de Toulouse, & depuis Confesseur du Roi Louis XIII. Il mourut à Paris le 17. Novembre de l'an 1641. âgé de 88. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: Une Chronologie Latine en II. Volumes, depuis le commencement du Monde jufques à nous. Des Commentaires sur l'Ecriture sur lesquels on peut voir l'Hist. Critique de R. Simon, du V. T. Trois Opuscules de Chronologie, d'Histoire & de Géographie. Une Théologie Morale, &c. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

GORDON (Marguerite) Ecossoise, Comtesse de Forbes, très-illustre par sa piété. Elle étoit sœur du P. Jaques Gordon Jésuite, qui a écrit divers Ouvrages de Chronologie & de Controverse, & de deux autres Marquis de Huntlei en Ecosse. Son mérite & sa piété la firent beaucoup confiderer.

[GORDON (Bernard) Professeur en Médecine à Montpellier, qui après avoir enseigné vingt-ans dans cette Université, mourut vers l'an 1305. Il publia un Livre intitulé *Lilium Medicina*, & quelques autres, dont on peut voir les titres dans *Petrus Castellanus de Viris Illustribus Medicorum*.]

GORÉE, ou GOURE: Isle à trois lieues du Cap-Verd en Afrique. Cherchez GOERÉE.

GORGAS dit le *Leontin*, parce qu'il étoit natif de Leonce, aujourd'hui *Lentini*, Ville de Sicile. C'étoit un Rheteur, qui fut considéré à cause de son admirable facilité à plaider toutes les causes qu'on lui présentait, tant mauvaises, que bonnes. Les Leontins ayant querelle avec ceux de Syracuse, l'envoyèrent avec Tifias aux Atheniens, pour demander du secours. Ce fut la LXXXVIII. Olympiade, l'an 327. de Rome. Gorgias obtint ce qu'il souhaitoit. On dit qu'il vécut cent & huit années. * Diodore de Sicile, *lib. 12.* Thucydide, Athenée, Plutarque, Quintilien, Cicéron, &c.

GORGAS, Sophiste, vivoit dans le II. Siècle du temps d'Antonin le *Débonnaire*. Il écrivit quatre Livres des figures de Rhétorique, que Rutilius Lupus mit en Abregé. Un autre de ce nom Athenien, composa, au rapport d'Athénée, un Traité des femmes de mauvaise vie de son pays. * Athenée, *lib. 13.*

GORGONES, trois sœurs, filles de Phorcus & de Ceta, nommées Meduse, Euriale & Stheno. Elles demouroient auprès du jardin des Hesperides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient. Persée les vainquit. & tua Meduse avec le secours de Minerve: ce que quelques-uns expliquent de la Vertu qui vient à bout de tout. * Virgile, *6. Aeneid.* Natalis Comes, *li. 7.* Ovide, &c. Voyez sur la *Theogonie* d'Hésiode.

[GORGONIUS. On trouve trois Martyrs de ce nom: le premier dans le Calendrier Romain, le second dans Eusebe Liv. VIII. c. 6. le troisième dans S. Basile Homil. XX. Tom. 1.]

[GORGONIUS, Officier de Valentinien le jeune, en cccc xxxvi. Ammien Marcellin Liv. XV. & Symmaque Liv. I. Ep. 33. parlent d'un *Gorgonius*, qui pourroit bien être le même. *Jac. Goshofredus* in *Protopogr. Cod. Theodosiani*.]

[GORGUS, homme habile dans l'épreuve & la separation des Métaux, duquel Alexandre se servoit. *Strabon.* Liv. XV.]

GORHAM ou de GORRAN (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, est célèbre par ses écrits. Plusieurs soutient, qu'il étoit Anglois de nation; Possévin & quelques autres assurent, qu'il étoit François, & Confesseur du Roi Philippe; mais ils ne disent point si c'étoit de Philippe le Bel, de Philippe le Long, ou de Philippe de Valois. Le premier de ces trois Monarques avoit bien un Confesseur de ce nom & du même Ordre; Mais c'étoit NICOLAS FARINULA de Rouen, qui fut un des dix Cardinaux François, que le Pape Clement V. créa en 1305, comme je le dis ailleurs. Cette diversité de sentimens au sujet de Gorham, en cause encore, quand il faut fixer le temps auquel il a vécu. Car quelques Auteurs, qui parlent de lui, assurent qu'il a vécu en 1304. D'autres au contraire disent en 1350. 1390. & 1400. Quoi qu'il en soit, nous sçavons du moins qu'il a composé divers Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture. J'en ai vu sur les Evangiles, d'impression de Cologne de 1537. & sur les Epîtres de saint Paul, de Paris. * Triethme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienné, Alphonse Fernandes & Leandre Alberti, *de vir. ill. Ord. Prad.* Pitteus, *de Script. Anel.* Possévin, in *appar.* &c.

GORITZ ou GORITIA, Ville d'Italie dans le Frioul, Capitale d'un Comté de ce nom. Elle est située sur la Rivière de Lisonzo,

à trois ou quatre milles d'Aquilée & autant de Palma. Goritz est assez forte, & elle appartient à la Maison d'Autriche.

GORLEUS ou Gorle (Abraham) natif d'Anvers, a demeuré à Delft en Hollande, où il est mort le 15. Avril de l'an 1609. Il étoit extrêmement curieux en Médailles, en Monnoyes anciennes & autres antiquitez, & il en a laissé divers Ouvrages, comme, *Dactylologica seu Annulorum sigillorumque à ferro, ære, argento atque auro promptuarium. De Annulorum origine. Thesaurus Numismatum Familiarum Roman. Paralipomena Numismatum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

GORLITZ, en Latin *Gorlitium*, Ville d'Allemagne dans la Haute-Lusace. Elle est située entre les marais vers la Neisse, à quatre ou cinq lieues de Bautzen, sur les frontieres de la Bohême. Cette Ville est bien fortifiée. Elle a été autrefois de la Bohême, & elle est aujourd'hui à l'Electeur de Saxe.

GORPIUS (Jean) surnommé BECANUS, parce qu'il étoit natif d'un Village de Brabant, nommé Hilvarenbec, en Latin *Hilvaren Beci*. Il étoit en estime du temps de l'Empereur Charles V. & fut Médecin d'Eleonor Reine de France, & de Marie Reine de Hongrie, sœur de ce même Monarque. Becan sçavoit la Philosophie, les Langues & les belles Lettres, & il écrivit divers Ouvrages qui ne lui acquirent pas toute la réputation, qui étoit due à son sçavoir. Aussi donne-t-il dans les opinions paradoxes, comme de prétendre que la Langue Teutonique étoit celle d'Adam, de laquelle toutes les autres sont venues. Nous avons de lui *Origines Antverpiana* en neuf Livres. Il mourut à Maltrich le 27. Juin de l'an 1572. âgé de 53. ans, & il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers où l'on voit son tombeau. * Juste Lipse, *cent. 3. ad Belg. ep. 44.* Scalliger, *li. 2. ep. 146.* Le Mire, in *elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, Cluvier, &c.

GORREVOU (Louis de) Cardinal, Evêque de saint Jean de Morienne, Prince du S. Empire & Abbé d'Ambronai, étoit de Bresse, où sa Famille est des plus illustres, ce qu'on pourra voir dans l'Histoire de Bresse du Sieur Guichenon. Il étoit fils de Jean de Gorrevod, (& non pas, comme dit Aubert, de Laurent, qui étoit son frere) Gentilhomme de Bresse, & de Jeanne de Lotriol. Le Pape Alexandre VI. lui donna l'Evêché de S. Jean de Morienne en 1499. Leon X. ayant fondé l'an 1515. un Evêché à Bourg, en donna l'administration à Louis de Gorrevod, que le Duc de Savoie avoit envoyé pour se trouver au Concile de Latran, en qualité de son Ambassadeur. Le Pape Clement VII. le créa Cardinal en 1530. & le nomma son Légat à Latere dans tous les Etats de Savoie. Son Testament est de l'an 1535. Onuphre assure, qu'il mourut en 1537. Il a fait diverses Fondations saintes, comme de la Collegiale de Pont-de Vaux, &c. * Onuphre, Ciaconius & Aubert, *Hist. des Card. Sainte Marthe, Gall. Hist. Guichenon, Hist. de Bresse.*

GORRIS (Jean de) en Latin *Gorrais*, Médecin, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Paris, fils de Pierre de Gorris de Bourg, aussi Médecin; & il s'acquit une grande réputation par son sçavoir. On peut dire, dit Scevole de Sainte Marthe, qu'il posséda parfaitement les deux choses absolument nécessaires pour être un excellent Médecin, car il sçavoit très-bien le Grec, & avoit une très-particulière connoissance des secrets de la nature. Il parloit aussi très-bien Latin, & composoit de beaux vers en cette langue. Il traduisit les Oeuvres du Poète Nicandre de Grec en Latin, & publia les définitions de la Médecine. Jean de Gorris avoit d'autres Ouvrages, dont il auroit enrichi la poëterité, mais un fâcheux accident qui lui arriva, l'en rendit incapable. On dit que des soldats armés, qui auroient un Carrosse dans lequel il étoit, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ses sens. De Gorris vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & il mourut l'an 1577. âgé de 62. ou 72. ans. Il laissa Louis de Gorris, Avocat au Parlement. * Sainte Marthe, in *Elog. Doct. Gall. li. 3.* La Croix du Maine, &c.

GORSKIUS (Jaques) Archevêque de Gnesne, Chanoine & Archiprêtre de Cracovie, Vice-Chancelier & Professeur en l'Université de la même Ville de Cracovie, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il étoit né dans un Bourg de la Province de Masovie en Pologne, & se distingua par le progrès qu'il fit dans les Langues, dans la Théologie, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Son mérite lui procura divers Emplois importants, & de bons Bénéfices. Il fut un des plus illustres ornemens de l'Université de Cracovie, où il enseigna le Droit, & il y mourut le 17. Juin de l'an 1585. Jaques Gorskius a composé divers Ouvrages. *De usu legitimo Eucharistia. De Pastore. De Baptismo praeordinatorum. Cruxius seu animadversio in Theologos Wittemberg. Praemunitio adversus insanum dogma Franchen Arriani. Victoria Regis Stephani. Praestantissimorum Polonorum Epistola, Lib. XXX.* * Starovolskius, in *Elog. Polon.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* &c.

GORY, petite Ville du Gurgistan, ou de la Georgie proprement dite. Elle est située dans une Plaine entre deux Montagnes, sur le bord du Fleuve Kur, au bas d'une éminence, sur laquelle il y a une forteresse gardée par des Persans naturels. Elle fut bâtie durant les dernières guerres du Gurgistan, il y a environ quarante ans, par Ruffan-Can, Général de l'Armée des Perses. Un Augustin Missionnaire, qui étoit alors à Gory, en fit le plan. Sa situation est avantageuse, c'est pourquoi il n'y a que cent hommes de garnison. Les habitants de la Ville sont tous Marchands, & assez riches. On y trouve abondamment & à bon marché, sur tout, ce qui est nécessaire à la vie. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en 1673. SUP.*

GOSES: Nom des principaux Marchands, qui trafiquent pour le Grand Duc de Moscovie. Lors qu'on donne audience à quelque Ambassadeur, on prend dans la Garderobe du Grand Duc des habits magnifiques, pour en revêtir ces Marchands, qui paroissent dans une Sale avec des Tuniques de brocard, & de grands Bonnets de marte. * Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

GOSIO, (Martin) Jurisconsulte de Bologne en Italie qui, avoir été Disciple du célèbre Irnerius, a été un des premiers qui ont travaillé à faire des Gloses & des Commentaires sur le Droit Civil. Il fut Conseiller de l'Empereur Frederic, & s'acquies de l'estime vers l'an 1150. dans le même temps que florissait Bulgare, autre célèbre Jurisconsulte, aux sentimens duquel il étoit opposé. Cette contrariété d'opinions partagea presque tous les Docteurs de Droit en deux partis; & ceux qui suivirent les sentimens de Gosius, furent appelez *Gosiani*; comme le témoigne Cino, qui rapporte que Gosius fut chassé du pais avec sa famille, à cause qu'il tenoit le party des Gibelins. * Nicolas Alidost, *Dott. Bologn. di leg. Can. e Civ. SUP.*

GOSLAR, Ville libre & Imperiale d'Allemagne dans la Basse Saxe, & dans le Duché de Brunwic. Elle est située sur l'Oker qui a sa source près de là, à cinq ou six lieues d'Hildesheim.

GOSSELIN (Jean) Garde de la Bibliothèque Royale, a vécu sur la fin du XVI. Siècle, sous le regne de Charles IX. & de Henri III. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, les Mathématiques, &c. Jean Gosselin étoit de Vire en Normandie. Il composa des Ephemerides en 1571. *Historia Imaginum Caelestium, &c.* Consultez la Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, Vossius, &c.

GOSSELINI (Julien) natif de Rome, étoit originaire de Nice de la Paille dans le Montferrat. Il a été en estime, dans le XVI. Siècle, & fut Secrétaire de Ferdinand de Gonzague Vice-Roi de Sicile, & Gouverneur de Milan, & puis du Duc d'Albe, du Duc de Sessia, & de quatre ou cinq autres, aussi Gouverneurs de Milan. Gosselin mourut le 12. Février de l'an 1587. âgé de 62. ans. Gosselin a écrit la vie du même Ferdinand de Gonzague. L'Histoire de la conjuration des Pazzi & Salviati à Florence, de Jean Louis de Fiesque, &c. Voyez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GOSSENPROT ou HOSSENBROT (Sigismond) Religieux de l'Ordre de saint Benoit, vivoit en Allemagne dans le XV. Siècle vers l'an 1483. Il composa la Chronique d'Augsbourg, que Jean Pistorius a publiée entre les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

GOSTININ, Ville & Châtellenie de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Rave. Elle a un assez bon Château, à deux ou trois lieues de la Vistule & autant de Ploczko. Demetrius Suiski Grand Duc de Moscovie, que ses sujets avoient remis à Stanislas Zolkiewski, Général des troupes de Sigismond Roi de Pologne, fut mené à Gostinin en 1611. & y mourut peu de temps après.

GOSWIN ou GOSSWIN BOSSUT, Religieux de l'Ordre de Cîteaux. On ne sçait pas en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il laissa quelques Traitez d'Histoires; sur tout les vies de deux ou trois personnes de grande piété, comme celle d'un Frere Convers nommé Arnoul, & une d'un Abbé appellé Abundus. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Albert le Mire, in *Chron. Cist.* Poslevin, *app. sac. Vossius, de Hist. Lat.*

GOSWIN DE CISTEAUX, Religieux de cet Ordre, vivoit du temps de S. Bernard. Il fut Prieur de Clairvaux, & puis Abbé d'Ebrillac dans le Diocèse de Mayence, où il mourut en 1201. Il écrivit la vie de la B. Asceline nièce de S. Bernard. Un Livre des Miracles faits de son temps, &c. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* &c.

GOSWINUS HEXIUS, Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit de Fleissingue, il devint Docteur de Paris, Evêque d'Hierapolis & Suffragant d'Utrecht, où il mourut le 31. Mars de l'an 1475. Il a composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le premier & le second Livre des Sentences. Des Sermons. *Directorium perturbata conscientia. Quaestiones de Virtutibus Theologicis & Cardinalibus. De decem praeceptis. De modo predicandi. De exemplorum copia, &c.* Lucius, in *Bibl. Carmel.* Alegre, in *Parad. Carm.* Valere Andrie, *Bibl. Belg.* &c.

GOTEMBOURG, Ville de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Suede. Elle fut bâtie par les Suedois, à qui les Hollandois la prirent, & les Anglois l'ont enlevée à ces derniers.

GOTEMBOURG ou GOTHEBURG, *Gothoburgum*, Ville de Suede, sur la Mer Baltique avec un beau port. Elle est dans la Gothie Occidentale ou Westrogothland, à deux ou trois lieues de Bahus. C'est en cette Ville que le Roi de Suede Charles Gustave mourut l'an 1660.

GOTESCALC, Diacre & Chanoine de l'Eglise de Liege, a écrit la vie de S. Lambert, Evêque du même lieu, par ordre d'Agilfride aussi Evêque de Liege. Il vivoit l'an 1270.]

GOTHA, Ville d'Allemagne dans la Thuringe, entre Erfort & Esenach. Elle est à une branche des Princes de la Maison de Saxe, comme je le dis ailleurs. Cette Ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle, durant les guerres d'Allemagne. Jean-Auguste de Saxe la prit en 1567. & on y arrêta Jean-Frederic son Frere, qui fut mené prisonnier à Vienne en Autriche. Cherchez Saxe, & consultez le 41. Livre de l'Histoire de M. de Thou.

GOTHALIA. Cherchez Athalia.

GOTHESCALC. Voyez Godescalque.

GOTHIE. La Gothie, que ceux du pais appellent Gothland, c'est-à-dire pais des Goths, est une Province de Suede, qui est entre la Suede propre, la Norwege, & la Mer Baltique. Elle est divisée en Occidentale Westrogothland, Orientale Ostrogothland & Meridionale Sudgothland. Les Provinces de la Gothie Occidentale sont Westrogothland, qui lui donne son nom, Dalie & Weimeland. Celles de la Gothie Orientale sont Ostrogothland, qui lui donne encore son nom, Smaland, Oeland & l'Isle de Gothland. Enfin, les Provinces de la Gothie Meridionale sont Skonen, Halland, Bleking; & ces trois dernieres qui étoient autrefois au Royaume de

Danemark appartiennent aujourd'hui à la Suede. C'est de ce pais qu'on assure que sont venus les Goths; mais tous les Auteurs n'en tombent pas d'accord. Car quelques-uns assurent que les Goths étoient des Getes d'Asie, qui sortirent de leur pais pour en chercher un plus fertile; qu'ils s'habituèrent dans la Bosnie, la Thrace, & la Bulgarie; & que de là ils allèrent en Scandinavie, & s'arrêtèrent sur les bords de la Mer Baltique, jusqu'au temps d'Alaric. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr, qu'ils commencèrent à se faire connoître du temps de l'Empereur Dece, environ l'an 251. Theodose le Grand les vainquit dans la Thrace, & pour lui faire plaisir ils reçurent le Bâteme. Il est vrai que le Cardinal Baronius remarque que les Goths avoient été instruits aux Mylles de notre Foi du temps même de l'Empereur Constantin le Grand, & qu'un de leurs Evêques assista au Concile Général de Nicée. Un autre de leurs Prélats nommé Ulphilas, étant tombé dans les erreurs d'Arius; comme il étoit soit considéré parmi eux, les leur fit recevoir; & depuis les Goths avoient été Ariens. Sous le regne de Dece, ils ravagèrent la Macédoine & la Thrace: Du temps de Gallien, ils désolèrent la Grèce, la Macedoine & l'Asie, & en divers autres temps plusieurs Provinces de l'Empire Romain furent aussi ruinées par leurs courses. Ils se rendirent même si redoutables, que Procope ne se servit que de leurs forces, dans les mesures qu'il avoit prises d'envahir l'Empire l'an 365. Depuis, l'Empereur Valens, qui les avoit mené mal-à-propos, fut tué dans la bataille qu'il leur donna en 378. Alaric avec ses Goths prit Rome & dévola toute l'Italie du temps d'Honorius l'an 409. Il mourut en 410. & Ataulphe qui lui succéda, commença le Royaume des Wisigoths, ou Goths Occidentaux, dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoise, nommée depuis Languedoc. Il fut tué en 415. Sigeric qui lui succéda, eut la même destinée sept mois après. Vallia régna ensuite jusqu'à vers l'an 429. Theodoric, qui lui succéda, mourut en 461. & il laissa son fils Thorismond; suivi en 453. de Theodoric II. tué en 466. par son frere Evaric. Celui-ci eut pour successeur en 484. son fils Alaric tué dans une bataille par le Roi Clovis l'an 506. ou 7. Il est vrai que cette Souveraineté fut rassemblée en Espagne, où l'on en avoit déjà jeté des fondemens, & qu'elle y dura près de trois cens ans, jusqu'à ce que Roderic en fut chassé par les Maures & Sarafins d'Afrique en 713. comme je le dis sous le nom d'Espagne. Theodoric adopté par l'Empereur Zenon; pour faire la guerre à Odoacre, Roi des Herules en Italie, y établit le Royaume des Ostrogoths ou Goths Orientaux. Theodoric mourut en 526. laissant Athalaric son petit-fils mort en 534. Amalasonte, qui étoit sa mere régna ensuite, & l'ingrat Theodat la fit mourir sur la fin de la même année. Bellisaire fit prisonnier Theodat, & il prit ensuite en 539. Vitiges qu'on lui avoit substitué. On couronna Hildebalde, qu'Ultras massakra; il fut suivi d'Erarie, aussi tué; & après lui on reconnut Totila en 541. Narses vainquit Totila & son successeur Teia l'an 552. Ainsi ce Royaume ne dura qu'environ cinquante-huit années. Les principaux Auteurs qui ont fait mention de la Gothie & des Goths sont Agathias, Procope, Jornandes, Cassiodore, Sidonius Apollinaris, Isidore, Jean & Olaus Magnus, Baronius; Cluvier; Sanfon, &c.

GOTHLAND, en Latin *Gothlandia*, Isle de Suede dans la Mer Baltique. Sa longueur du Septentrion au Midi, est de douze lieues; & sa largeur du Levant au Couchant de cinq. Elle a la Ville de Wisby, autrefois renommée par le négoce. Elle est différencée de GOTHLAND, *Gothiscandia*, Region de la Scandinavie, autrefois aux Suedois, & présentement au Roi de Danemark.

GOTTINGHEN, Ville de la Basse Saxe en Allemagne dans le Duché de Brunwic. Quelques Auteurs la prennent pour la *Munitium* des Anciens. Elle est située sur la riviere de la Leine, vers les frontieres de la Hesse du côté de Duderstadt.

GOTTORP, forteresse dans le Jutland, près de Sleswick. C'est le séjour ordinaire des Ducs de Sleswik de la maison de Holstein, qui portent pour cela le nom de Ducs de Holstein Gottorp.

GOTHS, anciens peuples de la Germanie, qui habitoient le long de la Vistule jusqu'à son embouchure dans la mer Suevique ou Baltique, où est située la célèbre ville de Dantzick. Leur origine est fort contestée, comme celle de beaucoup d'autres Peuples, qui se sont rendus célèbres dans le monde; & dont pour l'ordinaire on rend la naissance incertaine & obscure en voulant leur faire honneur. On est assez préoccupé de cette opinion commune, qui les fait venir de la partie meridionale de la Suede; où Jornandes & Joannes Magnus leur donnent des Rois des avant la guerre de Troye & les temps d'Hercule, par des narrations sans preuve & qui ressemblent un peu la Fable. Mais soit qu'ils en viennent comme il a plu à ces Auteurs de nous en assurer; ou qu'ils n'en viennent pas, comme le soutient fortement le sçavant Géographe Cluverius, qui veut absolument qu'ils soient originaires de ce Pais même, qu'ils ont tenu aux environs de la Vistule: ce qu'il y a de certain, c'est que cette vaillante nation s'étant étendue par les armes jusqu'à au delà de l'Oder, s'affocia par ses conquêtes les Erules, qui occupoient la Cassubie, les Rugiens, les Sidins, les Carins, & quelques autres peuples Vandaliques, qui ne firent plus tous ensemble qu'un peuple, sous le nom de Goths, distingué des autres nations de la Vandalie, qui retinrent le nom de Vandales. Alors les Goths se trouvant trop resserrés dans les bornes de ce petit Pais qu'ils occupoient dans la Germanie entre l'Oder & la Vistule, en sortirent enfin pour aller à la conquête d'autres Terres. Ce fut sous l'Empire de Marc-Aurele que ces Peuples assemblés se divisèrent en deux parties: dont la moindre demeura dans le pais, & principalement dans les Isles Electrides; à l'embouchure de la Vistule. Ceux-ci furent appelez Gépides d'un nom Gothique, qui signifie Pareille, parce

qu'ils sortirent les derniers, & ne suivirent que long-temps après les premiers Conquérans. L'autre partie, composée des plus vaillans & des plus braves, passa la Vistule, sous la conduite de leur Roi Pilimer. Après avoir traversé toute la Sarmatie, jusques aux Palus Meotides, ces Guerriers ne trouverent pas où s'établir commodément parmi des Barbares, qui étoient pour le moins aussi méchans qu'eux; (car c'est de là que sont venus les Aïeux & les Huns.) Ainsi ils tournèrent du côté de l'Occident, passèrent le Boristhème, & s'étant accrus par la jonction de plusieurs Bassarnes peuples de la Sarmatie, ils s'emparèrent de la Dacie, qui étoit le pais des Daces & des Getes. C'est pourquoi ils sont confondus par les Historiens & par les Poètes, tantôt avec les Scythes, tantôt avec les Getes, ou les Daces.

Les Goths se partagerent là en deux Nations, ceux qui habitoient les parties les plus Orientales vers le Pont Euxin, jusqu'au Fleuve Tyras, furent les Ostrogoths ou Goths Orientaux, gouvernez par les Princes de la Maison des Amales; & les autres qui demeuroient vers l'Occident jusqu'au Fleuve Tibiscus, s'appellerent Wisigoths, ou Goths Occidentaux, commandez par des Princes de la race des Balthes. Ils furent les uns & les autres, assez fideles aux Romains, durant quelque temps; mais après, ils passerent souvent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres de l'Empire. Ils assiègerent même Martianopolis en Thrace, sous l'Empire de Claudius, près de cent ans après leur arrivée dans la Dacie; & ce fut alors, que les Gépides sortant de leurs Isles, sous leur Roi Fasilda, se jetterent dans la Dacie Méditerranée, & ne firent plus qu'un seul peuple avec les Goths. Ils continuerent à passer le Danube & firent de grandes incursions dans la Thrace, dans l'Illyrie, & dans la Pannonie, jusqu'à ce que le Grand Constantin les ayant domtez, ils demeurèrent paisibles dans leurs limites. Ce fut environ ce temps là, que par le commerce qu'ils eurent avec les Romains, plusieurs d'entre eux renonçant aux Idoles, embrassèrent la Religion Chrétienne. Ils eurent même un Evêque nommé Theophile, qui se trouva sousscrit au Grand Concile de Nicée: Mais peu de temps après, la Foy Catholique fut altérée chez eux par l'Heretique Audæus, qui donnoit une figure humaine à Dieu, ce qu'on appelle l'heresie des Anthropomorphites. * Mainbourg, *Histoire de l'Arianisme*. SUP.

GOTZELIN, Cherchez Goccelin.

GOUALIAR, ou GOUALEOR, Ville d'une Province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol en l'Inde au deçà du Gange, à l'Orient d'Agra. Cette Place est estimée une des meilleures des Indes: & c'est où on garde les thresors de l'Empereur. La Forerresse de Goualeor est aussi le lieu où le Grand Mogol envoie les Princes & les Grands Seigneurs, quand il veut s'assurer de leurs personnes, ou les faire mourir secrettement. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

GOUDE, en Latin *Gauda* Ville du Pais-Bas en Hollande. Elle est située sur l'Issel, qui y reçoit deux rivières, dont l'une dite *de Gou* donne son nom à cette Ville. On dit qu'elle fut bâtie en 1272. sous Florent V Comte d'Hollande, & qu'elle a eu des Seigneurs particuliers de la Maison de Blois, dont le dernier la remit l'an 1398. aux Comtes d'Hollande. Goude fut brûlée l'an 1426. Il y a une belle Eglise, & un Hôtel de Ville magnifique. La situation de cette Ville est agreable, mais aussi extrêmement avantageuse à cause des écluses. Goude est à cinq lieues de Leiden, & à sept d'Amsterdam.

GOUDE (Jean de) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit en estime sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1490. Il composa divers Traitez, & entr'autres un de la Conception immaculée de la sainte Vierge. Il ne faut pas le confondre avec JEAN DE GOUDE, Jésuite natif d'Utrecht & mort en 1630. à Bruxelles. Ce dernier a écrit divers Traitez de Controverse, de l'Invocation des Saints, de la Transsubstantiation, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Lucius, *Bibl. Carm. Alegre*, in *Parad. Carm. Alegambe*, de *Script. Soc. Je.*, &c.

GOVEA (Antoine) né dans une Famille noble de Beja en Portugal, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il étoit frere d'André & de Martial Govea, qui ont été tous deux sçavans. Le dernier a même composé un Ouvrage. Un de leurs oncles, nommé André, les fit étudier à Paris dans le College de Ste. Barbe, & ils y firent du progrès dans les Lettres. Voici de quelle maniere de Thou parle d'Antoine Govea qui s'est acquis beaucoup de réputation par son esprit. „ C'est sur l'an 1565. Antoine Govea, dit-il, mourut au „ mois de Septembre. Il étoit Portugais de naissance, mais comme „ il avoit beaucoup de franchise & de bonne foi, il avouoit qu'il étoit „ François par adoption. Il fut amené en France encore enfant, par „ André Govea son oncle, & il étudia si bien dans les Humanitez, „ que personne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne fai- „ soit de meilleurs vers. Mais il fit de si grands progrès dans la Philo- „ sophie d'Aristote, que jeune comme il étoit, il entreprit de la dé- „ fendre contre Ramus ou la Ramée son adversaire, & remporta de „ la gloire de ce combat. Depuis, comme si son esprit eût été égale- „ ment capable de toutes les Sciences, & qu'il eût pu faire lui seul en „ toutes, ce que chacun pouvoit en chacune, Emilio Peretti, qui „ enseignoit le Droit à Avignon, l'invita d'y venir apprendre cette „ science difficile & laborieuse, puis qu'aussi-bien il étoit alors inutile „ à Lion, où il étudioit en particulier. Govea le crût, & ils avan- „ çerent en peu de temps, ayant trouvé le moyen d'expliquer par „ l'antiquité les Questions épineuses du Droit, que Cujas avoit que „ ce jeune homme étoit le seul, qui avoit le mieux donné dans le sens „ de Justinien, & qu'il craignoit, que la réputation que Govea se dé- „ voit acquérir dans la Jurisprudence, n'obscurcit la gloire, qu'il y „ avoit acquise lui-même. Depuis il enseigna à Toulouse, ensuite à „ Cahors, & après cela à Valence, & à Grenoble. La guerre civile le „ chassa de la France, qu'il aimoit uniquement, & il se retira en Pié-

mont, où il fut Conseiller du Conseil secret de Philibert, Duc de Savoye. Il mourut l'an 1565. à Turin d'une maladie contractée, dit-on, pour avoir trop mangé de melons. Il a été le seul, qui par une gloire assez rare en ce Siècle, a été estimé du commun consentement de tous les doctes; excellent Poète, grand Philosophe, & sçavant Jurisconsulte. Il attribuoit ces avantages à l'air de France, où il avoit été élevé dès sa premiere jeunesse. Nous avons quelques Epigrammes avec quatre Epîtres de sa façon, des corrections sur Virgile, sur Terence & sur quelques Traitez de Cicéron. *Ad Titulum de Jurisdictione omnium Judicum. Variarum Juris Lexionum Lib. II. De substitutionibus. Ad Legem Falcidiam. Ad Legem Gallus. D. de Liberis & Posthumis. In Trebellianum*, &c. Il laissa un fils nommé MAINFROY GOVEA, qui mourut l'an 1613. après avoir été Conseiller d'Etat de Charles-Emanuel Duc de Savoye, & Conseiller au Sénat de Turin. Celui-ci a écrit des Poésies, des Consultations, des Commentaires sur Julius Clarus, & d'autres pieces ingénieuses. Il faut prendre garde de ne le pas confondre avec un autre ANTOINE GOVEA, aussi Portugais, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & puis Evêque dans les Indes, qui composa divers Ouvrages dans le langage de son pais, comme un Journal d'un voyage d'Alexis de Malabar; Un Synode tenu par le même Prélat; La vie du B. Jean de Dieu, &c. * De Thou, *Hist. li. 33. 38. 52. & 76.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, de *Script. Sacul. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter.* &c.

GUEL, Riviere de Royaume de Bengala, où l'on trouve des diamans. Voyez SOUMELPOUR. SUP.

GOVERNÓ, en Latin, *Acrovenum*, est un Bourg de la Seigneurie de Venise sur le Pô, à l'endroit où ce Fleuve reçoit le Menzo, & dans le Duché de Mantouie, entre Mantouie & Concorde près de la Mirande. Ce lieu a été célèbre par l'entrevûe que le Pape Leon y eut avec Attila, Roi des Huns. SUP.

GOWER (Jean) Chevalier Anglois, Poète & Historien, qui a vécu dans le XIV. Siècle, & qui écrivit divers Traitez en François, en Anglois & en Latin. Il composa en cette dernière Langue une Chronique en sept Livres, sous ce titre *Vox clamantis in deserto*; Il travailla aussi à celles de Richard II. de Henri IV. Il laissa divers autres Traitez, & mourut à Londres l'an 1402. Une Statue, qu'on lui fit élever après sa mort avec un colier d'or, est un témoignage de l'estime, qu'on faisoit de son mérite. * Pitheus & Balaus, de *Script. Angl.* Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius *li. 3. Hist. Lat.*

GOUFFIER Famille. La noble Famille de GOUFFIER en Poitou, a été féconde en personnes illustres. EMERI GOUFFIER, qui vivoit dans le XV. Siècle, fut pere de GUILLAUME GOUFFIER Sieur de Boisi, de Bonnavet, d'Oiron & de Maulevrier, Sénéchal de Saintonge, premier Chambellan du Roi Charles VII. &c. Ce dernier s'acquit beaucoup de réputation par son mérite, & on le choisit pour être Gouverneur de la personne du Roi Charles VIII. durant sa jeunesse. Il avoit épousé en 1450. Louïse d'Amboise fille de Pierre, Sieur de Chaumont, &c. & d'Anne de Bueil & seur de George Cardinal d'Amboise; dont il eut Pierre, qui se trouva à la bataille de Ravenne l'an 1512. & fut tué l'an 1515. à celle de Marignan, sans avoir été marié; Louise Religieuse à Poisi; Et Magdelaine mariée à René le Roi, Sieur de Chavigny. Le Sieur de Boisi prit une seconde alliance avec Philippe de Montmorency veuve de Charles de Melun Sieur de Nantouillet; dont il eut Artus qui suit: Guillaume, Sieur de Bonnavet, dont je parlerai après avoir marqué la postérité de son aîné: Adrien Cardinal de Boisi, dont je ferai mention: Aimer Evêque d'Albi après son frere Abbé de Cluni, de St. Denys, &c. mort le 9. Octobre 1528. Louïs Abbé de S. Maixant: Pierre Abbé de S. Denys & de S. Maixant mort en 1516. Charlotte, femme de René de Coiffé, Sieur de Brissac, Grand Pannetier, & Grand Fauconnier de France; Anne mariée à Raoul de Vernon, Sieur de Montreuil-Bonin: Et Catherine Religieuse de sainte Claire à S. Pierre de Moulins. ARTUS GOUFFIER dont je parlerai, épousa Helene Dangest, Dame de Maigny, fille de Jacques & de Marie Motiy. Cette Dame avoit beaucoup d'esprit & de merite. Voyez ce que j'en remarque en parlant d'Agnes Sorel. Leurs enfans furent Claude Gouffier qui suit; Et Helene mariée en premieres noces à Louïs de Vendôme, Vidame de Chartres, & en secondes à François de Clermont Sieur de Treves. CLAUDE GOUFFIER, Marquis de Boisi, Comte de Caravas, &c. fut Duc de Roianez & grand Ecuier de France. Il se signala à la journée de Pavie, où il fut prisonnier, & en d'autres occasions; & il mourut fort âgé en 1566. ou plutôt 70. Ce Seigneur fut marié cinq fois. La premiere en 1526. avec Jacqueline de la Trimouille, Dame de Chateau-renard, fille unique de George, Sieur de Jonuelle, & de Magdelaine Dame d'Azay: La seconde à François de Brosse, dite de Bretagne, fille de René, Comte de Penthievre, & de Jeannede Gruffy, la seconde femme: La troisieme à Marie de Gaignon, fille de Jean, Sieur de S. Bohaire: La quatrième à Claude de Beaune, fille de Jacques, Baron de Samblançay, Général des Finances du Roi François I. Et la cinquieme avec Antoinette de la Tour-Landry, Dame d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, fille de Jean Comte de Châteauroux & d'Anne Chabot. Il eut de la premiere, Claude femme de Leonor de Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuier de France; De la seconde Gilbert, qui suit: Artus Comte de Caravas mort sans postérité de Catharine de Mars; & Claude tige des Comtes de Caravas. Du troisieme il eut Charles, Chevalier de Malte: Louïs, qui fut Baron de S. Loup: Paul Sire de Pausages; & Claude, mort sans alliance. GILBERT GOUFFIER, Duc de Roianez, Marquis de Boisi, &c. eut part aux affaires de son temps. Il prit alliance l'an 1572. avec Jeanne de Coiffé, seconde fille d'Artus de Coiffé, Maréchal de France, il mourut l'an 1583. âgé de 28. laissant Louïs GOUFFIER Duc de Roianez, né le 25. Novembre 1578. Celui-ci épousa en 1600. Claude-Eleonore de Lorraine, Dame de Beaumefin,

meñil, fille de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, & il mourut le 16. Decembre de l'an 1642. Il eut de cette Alliance Henri qui suit: Louis Ecclesiastique: Artus: Marie-Marguerite femme d'André de Châtillon Marquis d'Argenton: Et Charles, Comte de Gonnor, mort en 1671. laissant de Magdelaine d'Abéac, fille de Gabriel Marquis de Douze, Louis Charles-Leonor Marquis de Curfe; Et Louis Chevalier de Gonnor. **HENRI GOUFFIER**, Marquis de Boissi, naquit en 1605. & il fut tué au combat de S. Iherquerque le 24. Août de l'an 1639. Il avoit épousé Anne-Marie Hennequin, Dame du Parai; & il en eut **ARTUS-GOUFFIER** II. du nom, Duc de Roüannez, qui fut Gouverneur de Poitou, & vendit ce Gouvernement au Duc de la Vieuville, pour vivre dans la retraite. Marguerite-Henriette, Abbesse de la Trinité de Caën, & puis de beaulieu, près de Compiègne; Charlotte, Duchesse de Roüannez, &c. mariée le 9. Avril 1667. à François d'Aubusson Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France; Et Marie-Marguerite, Religieuse à Malnoüe.

L'Amiral de Bonnavet, **GUILLAUME GOUFFIER**, épousa en premières nœces Bonnavet, du Pui-du-fou, fille & héritière de Geoffroi, Sieur d'Amailon en Poitou, & en secondes, Louise de Crevecœur, fille & héritière de François, Sr. de Crevecœur de Thoïs, &c. & de Jeanne de Rubempré. De la première, il eut Louis GOUFFIER, Sieur de Bonnavet, qui se signala aux guerres d'Italie. Du Bellay dit qu'il fut blessé au Siège de Naples, de sorte, que les entrailles lui sortoient du corps, & qu'il mourut peu après de maladie en 1529. Les enfans du second lit furent François GOUFFIER, qui mourut d'une blessure reçue au siège de Vulpian en Piémont l'an 1555. François qui suit, & un autre Chevalier de Malte nommé l'an 1547. à l'Evêché de Beziers, & mort l'année suivante, après avoir été Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. François GOUFFIER, dit le jeune, Sieur de Crevecœur, de Bonnavet, &c. fut Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général du Gouvernement de Picardie. Il signala son courage aux batailles de Cerizoles, de Dreux, & de S. Denys, au siège de Landrecy, de Metz, de Thionville, de Calais, &c. & il mourut le 24. Avril de l'an 1594. Il avoit épousé Anne de Carnazet, fille d'Antoine, Sr. de Brailaux, & de Marguerite de Brillac, dont il eut Henri qui suit: Timoleon Gouffier tige des Sieurs de Thoïs: Charles-Maximilien, qui a fait la Branche des Sieurs d'Espagn: Charles Abbé de Valoire: François, femme d'Adrien Sieur de Boufflers: Claude, femme d'Antoine d'Halluin, Sieur d'Eclebecq, &c. Et Anne femme de Charles d'Amerval, Sieur de Liancourt. **HENRI GOUFFIER**, Sr. de Bonnavet accompagna le Duc d'Alençon dans le Pais-Bas, & il fut tué pour le service du Roi, dans une Eglise en 1589. laissant de Jeanne Boucault fille de Geoffroy Sr. de Clemenbourg-François Alexandre tué en duel en 1596. Marc-Henri-Alphonse qui suit: Jacqueline Emanuele femme de Charles de Crequi S. de Bernieulles: Et Anne-Antoinette mariée à Ernest de Lenden, Comte de Rechen. **MARC-HENRI-ALPHONSE GOUFFIER** Marquis de Bonnavet, &c. vendit le Marquisat de Bonnavet, à Amé de Rochechoiart, Sieur de Tournai Charente, & il fut brûlé par accident au Château de Bernieulles avec Anne de Monchi sa femme, la nuit du 22. au 23. Mars de l'an 1645. Il a laissé postérité. * Du Bellay, *Memoir.* Guichardin, Paul Jove, de Thou, Auberi, Ste Marthe, Brantôme, Le Laboureur, du Chefne, Le Feron, Godefroy, Le P. Anselme, Mezeray, &c.

GOUFFIER (Artus) Comte d'Estampes & de Caravas, Sr. de Boissi, d'Oiron & de Maulevrier, Grand-Maitre de France; & Chevalier de l'Ordre du Roi, a été en grande considération en France, sous le regne de François I. Il étoit fils de Guillaume Gouffier, Sieur de Boissi, &c. Sénéchal de Saintonge, &c. & de Philippe de Montmorenci sa seconde femme. Le Roi Charles VIII. l'honora de sa bienveillance. Le Sieur de Boissi, le pere, avoit été Gouverneur de la personne de ce Prince en sa jeunesse, & Artus Gouffier avoit été élevé auprès de lui, & il le suivit à la conquête du Royaume de Naples en 1495. Depuis, en 1499. Il accompagna encore le Roi Louis XII. en son voyage d'Italie; & il fut Gouverneur du Roi François I. durant sa jeunesse. Ce Monarque se fit un plaisir de le combler de biens & d'honneurs. Il lui donna en 1515. la Charge de Grand-Maitre, qu'il avoit ôtée à Jacques de Chabannes, & ensuite, lui confia l'Administration de ses principales affaires. Il lui donna en 1516. le Gouvernement de Dauphiné, & il l'envoya Ambassadeur vers les Princes d'Allemagne. Artus Gouffier, connu sous le nom de Sr. de Boissi, avoit beaucoup de prudence & de sagesse. Il conclut en la même année 1516. à Noyon un Traité entre le Roi & Charles d'Autriche, Roi d'Espagne & depuis Empereur. Guillaume de Croüi-Chievres négocioit pour ce dernier, dont il avoit été aussi Gouverneur. Ce Traité ne termina pourtant pas tous les différends, qui étoient entre ces Monarques. Il en naissoit même tous les jours de nouveaux. Les deux fidèles Ministres s'assemblerent encore à Montpellier pour les terminer entièrement; mais la mort du Sieur de Boissi empêcha la conclusion de cette grande affaire qui auroit été si avantageuse aux deux Etats. Artus Gouffier mourut d'une fièvre continuë au mois de Mai de l'an 1519. J'ai parlé ci-devant de sa postérité.

GOUFFIER (Guillaume) connu sous le nom de L'AMIRAL DE BONNAVET, Sieur de Bonnavet, de Crevecœur, de Thoïs, & de Querdes, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Amiral de France, Gouverneur de Dauphiné & de Guienne, étoit fils puîné de Guillaume Gouffier, & frere du Grand-Maitre. Il se signala en diverses occasions durant sa jeunesse, comme au siège de Gênes l'an 1507. à la journée des esperons en 1513. & ailleurs. Le Roi François premier l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1519. & il eut grande part à la faveur de ce Prince, après la mort du Grand-Maitre de Boissi son frere. Mais il s'en manquoit bien, qu'il eût autant de conduite & de sagesse que lui. Le Roi l'avoit déjà

honoré de la Charge d'Amiral de France, il lui donna au mois d'Octobre de cette année le Gouvernement de Dauphiné que son frere avoit eu. Il commanda l'an 1521. l'armée, qu'on avoit destinée pour le recouvrement de la Navarre. Il feignit de marcher vers Pampe-lune, puis tournant vers saint Jean de Luz, & ayant passé la rivière de Bidaissa, il força le Château de Behoble, aujourd'hui ruine, & il alla assiéger l'ontarabie, qui se rendit après le premier assaut le 18. Octobre. Je dis ailleurs, que les Députés du Roi & de l'Empereur étoient à Calais avec le Roi d'Angleterre, pour accorder les différends de leurs maîtres, & qu'ils étoient déjà convenus de toutes choses; mais que la nouvelle de cette prise empêcha l'Empereur de ratifier le Traité. Je dis aussi, qu'on n'auroit pas été en cette peine, si on eût démoli l'ontarabie, comme les plus sages en étoient d'avis; mais l'Amiral jaloux de conserver la mémoire de sa conquête, persuada au Roi de la retenir, & ainsi l'ambition d'un Favori, fut la cause d'une guerre extrêmement funeste à la France & à la Chrétienté. La complaisance qu'il eut pour les sentimens de Louise de Savoye, qu'on nommoit la Regente, le fit emporter contre le Connétable de Bourbon. On dit que l'Amiral de Bonnavet, y trouvoit aussi de quoi agir par intérêt, & qu'il se flattoit de pouvoir obtenir l'épée de Connétable. Il commanda en 1523. l'armée en Italie; son retardement lui fit manquer Milan, qu'il assiégeoit. Il fut obligé de lever le siège. L'Hiver & la pelle, qui se mit dans son armée l'y contraignirent. Il se retira à Biagras, où il subsista près de deux mois, mais la prise de Verceil & celle de Biagras, même l'obligèrent de nouveau à se retirer vers Turin. Il fut blessé au bras durant la retraite, dont il laissa la conduite à Bayard & à Vendeneffe frere de la Palice, qui y furent tuez. Bonnavet étant de retour en France, conseilla au Roi de remettre une armée sur pied, pour aller continuer en personne cette guerre. Ce conseil fut fatal à l'Etat, mais il le devint bien davantage, lors qu'il persuada au Roi de ne plus s'amuser à poursuivre les ennemis, qui fuyoient devant lui, & puis de donner la bataille à Pavie, contre l'opinion des plus vieux & des plus expérimentez Capitaines. Cet Amiral y fut tué en 1525. M. de Bourbon le chercha durant cette bataille, comme Brantôme le remarque en ces termes: *On dit, que M. de Bourbon chercha fort ce jour-là ledit Sieur de Bonnavet, & l'avoit fort recommandé aux siens, pour le pouvoir prendre vif, & lui faire un parli & affront ignominieux sinon le tuer, car il lui en vouloit, & l'ayant vu étendu, il ne dit autre chose, sinon. Ah malheureux! tu es cause de la ruine de la France & de la mienne. La fin en fut très-belle, comme il avoit toujours été fort vaillant par tout où il s'étoit trouvé. Il avoit fait son apprentissage aux armées & guerres de-là les Monts, sous M. le Grand-Maitre de Chaumont, où il fut toujours en bonne réputation, & pour ce le Roi le prit en grande amitié. Il étoit de fort gentil & subtil esprit & très-habile, fort bien disant, fort beau & agreable, comme j'ai vu son portrait, &c. J'ai parlé ci-devant de la postérité de l'Amiral de Bonnavet.*

GOUFFIER (Adrien) dit le CARDINAL DE BOISI, Cardinal Evêque de Coutances & puis d'Albi, Grand Aumonier de France, Abbé de Bourg-dieu, &c. étoit troisième fils de Guillaume Sieur de Boissi, & frere du Grand-Maitre & de l'Amiral. La faveur de ses freres servit à son élévation. Il porta d'abord le titre de Protonotaire de Boissi, & puis il fut Evêque de Coutances en 1509. Le Roi François I. demanda lui-même le Chapeau de Cardinal pour ce Prélat, au Pape Leon X. à la Conference de Bologne; & ce Pontife le lui accorda dans un Consistoire secret le 14. Decembre de l'an 1515. On lui procura ensuite en 1519. la qualité de Légat en France. Il étoit déjà Grand Aumonier. Il eut encore l'Evêché d'Albi, & divers autres, bénéfices considérables, il mourut au Château de Villendren, sur l'Indre, du ressort d'Issoudun, le vingt-quatrième Juin ou Juillet de l'an 1523.

GOULAMS, en Perse, sont des Esclaves ou fils d'Esclaves de toutes sortes de nations, & principalement des Georgiens renegats, qui forment le second Corps d'armée du Roi de Perse. Il y en a environ quatorze mille à son service. On appelle leur Général Koullar Agasi: & ils ont plusieurs grands Seigneurs de leur Corps. Voyez Corlehi. * Thevenot, *Voyage de Levant*, tom. 2. SUP.

GOULARD (Simon) natif de Senlis, vivoit dans le XVI. Siècle en 1580. Il composa divers Ouvrages, & il en traduisit divers autres en notre Langue. Consultez la Bibliothèque Française de la Croix du Maine, & celle de du Verdier-Vauprivais. [Il est mort Ministre à Geneve au commencement du XVII. Siècle.]

La **GOULETTE**, Forteresse entre la Mer Méditerranée, & le Lac de Tunis. Avant que Barberousse fortifiât cette Place en 1535. ce n'étoit qu'une Tour carrée, située à l'embouchure du Canal, par où l'eau de la Mer entre dans le Lac. Ce Canal est long d'un trait d'arbalète, mais si étroit, qu'une Galère n'y peut passer en ramant. L'Etang a environ trois lieues de long, sur deux de large; & ce ne sont par tout que des bancs de sable: de sorte que l'on n'y passe qu'avec des Barques le long des Canaux qu'on a faits où est le courant de l'eau. Barberousse considérant qu'on ne pouvoit fortifier Tunis, qui est commandé de divers endroits du côté de l'Occident, résolut de faire promptement travailler aux fortifications de la Goulette: mais l'Empereur Charles-Quint la prit d'assaut, pour la remettre entre les mains du Roi de Tunis, que Barberousse avoit déthrôné. Il prit ensuite la Ville de Tunis, qu'il rendit à son Prince légitime la même année 1535. Les Turcs s'en rendirent maîtres en 1574. & y ont fait un Havre capable de contenir beaucoup de navires, une Douane pour la Gabelle, & deux Mesquites ou Temples, avec des Prisons pour les Esclaves Chrétiens. * Marmol, *d. l'Afrique*, li. 6. SUP.

GOULU (Nicolas) Professeur Royal de la langue Grecque dans l'Université de Paris, étoit fils d'un vigneron, près de Chartres. Il fit tant de progrès dans les Lettres & dans l'intelligence des Lan-

gues sçavantes, que le célèbre Poëte Jean d'Aurat, lui donna sa fille Magdelaine en mariage, & lui ceda sa Chaire de Professeur. Nicolas Goulu traduisit quelques Traitez des saints Peres de Grec en Latin. Il eut en 1576. un fils, nommé JEAN GOULU, qu'il éleva avec beaucoup de soin dans les Lettres. Celui-ci fut Avocat au Parlement de Paris, & depuis il entra en 1604. parmi les Fueillans, où il eut le nom de Jean de S. François. Son mérite le plaça dans les premières Charges, & il fut même Général de sa Congrégation. Il est célèbre par la dispute, qu'il eut contre Balsac, comme je le dis ailleurs. Dom Jean de S. François écrivit divers Ouvrages, en Prose & en Vers. Une réponse à la vocation des Ministres de Du Moulin. L'Oraison Funebre de Nicolas le Fevre. La traduction des Oeuvres de S. Denys, de Grec en François, &c. Le Cardinal du Perron estima extrêmement une Epigramme Latine, que ce Religieux avoit faite au sujet de la Statue du Roi Henri le Grand, qui est sur le Pont-neuf à Paris. Saint François de Sales parle aussi avantageusement de lui. Il mourut à Paris l'an 1629. * Sainte Marthe & Papire Maillon, in *Elog. Joan. Aur.* Dom Pierre de S. Romuald, *Thres. Chron.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. etc.* Nicolas Goulu avoit une femme, que l'on a accusée de ne lui avoir pas été fidèle. Comme ils tenoient des Pensionnaires, & qu'ils n'étoient pas toujours d'accord sur ceux qu'ils vouloient recevoir dans leur Maison, on fit là-dessus cette Epigramme, qui se trouve dans un Ouvrage de d'Aubigné.

*Le Goulu sçavant ne prend gueres
Des barbus pour Pensionnaires,
Il ne veut que petits enfans,
Mais la Goulue les veut grands.*

GOUPIL (Jaques) natif de la Province de Poitou, a été sçavant dans les Langues & dans les belles Lettres. Il étoit Médecin, & il enseigna à Paris avec beaucoup de réputation vers l'an 1560. Les doctes Observations, qu'il a faites sur Diofcoride, sur Trallian, & sur quelques autres Auteurs Grecs, peuvent témoigner, qu'il ne manquoit pas d'érudition. Il avoit commencé d'expliquer les Livres d'Hippocrate, & il eut tant de chagrin de voir, que des soldats avoient enlevé malicieusement tous les papiers de son Cabinet, qu'il en mourut de déplaisir. * Sainte Marthe, in *Elog. Doct. Gallor.*

GOURGUES (Dominique de) natif du Mont de Marfan en Gascogne, homme de cœur & de grande résolution, offensé de ce qu'autrefois les Espagnols l'ayant pris dans les guerres d'Italie, l'avoient mis aux Galeres, entreprit de venger cette injure dans un temps, que le Conseil du Roi Charles IX ne vouloit pas rompre avec les Espagnols, quoique ceux-ci eussent égorgé une Colonie de François, qui s'étoit établie sur les côtes de la Floride, sous la conduite de Jean Ribaut, lequel avoit bâti au bout du Détroit de Sainte Helene un fort, qu'il avoit nommé Charles fort à l'honneur du Roi. Gourgues vendit une partie de son bien, & emprunta une somme à son frere Président en la Généralité de Guyenne, puis il équipa un vaisseau avec 200. soldats & alla descendre à la Floride, où s'étant joint à ceux du pais qui regardoient les Espagnols comme leurs tyrans, il les attaqua généreusement, & reprit non seulement Charles fort, mais encore deux autres Forts qui avoient été bâtis en deux endroits assez éloignez. Il y avoit dedans plus de 800. Espagnols, qui pensant se sauver dans les bois, furent assommés par les Indiens. Ceux qui se rendirent à discretion ne furent pas traités plus favorablement, parce que Gourgues crut qu'il y alloit de la gloire de la France de ne point donner de quartier à des gens, qui y avoient fait pendre les François, sous prétexte, disoient-ils, qu'ils étoient Lutheriens. A son retour au lieu d'éloges ou de récompense, pour avoir ainsi vengé sa patrie, il trouva des accusateurs, & l'Ambassadeur d'Espagne demandoit sa tête avec tant d'instance, qu'il fut obligé de se tenir caché jusqu'à la Paix. Alors l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. * Mezerai, *Histoire de Charles IX.* On peut voir encore la Relation particuliere de cette expedition. *SUP.*

GOURNAY, Bourg de France en Normandie. Les Auteurs Latins le nomment *Gornacum*. Il est situé sur l'Epte dans le pais de Bray, à cinq lieues au dessus de Gisors. Il ne faut pas le confondre avec GOURNAY sur Aronde, Bourg de France, dans l'Isle de France, sur les frontieres de la Picardie entre Compiègne, Noyon & Clermont en Beauvaisis.

GOURNAY. Cherchez de JARS MARIE.

[GOUSSAINVILLE (Pierre) mort en 1683. François, de la Province de Normandie. Il avoit étudié les antiquitez Ecclesiastiques, & a publié les Oeuvres de Pierre de Blois à Paris in fol. & celles de Gregoire le Grand en 1675. avec des varietez de lecture & des remarques. Il a profité du secours & des lumieres de divers sçavans hommes, dont on peut voir les noms dans les *Jugemens de M. Baillet.*]

GOUX, Famille. La Famille de LE GOUX est noble & ancienne. La Baulaye dit, que les Goux sont venus d'Angleterre habiter en Bretagne, lors de l'invasion des Saxons; & de Bretagne en Anjou, Flandres, Bourgogne & Languedoc. La branche de le Goux la Berchere, est originaire de Flandres. JEAN LE GOUX, Sieur de Taumiray, y suivit Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne en 1369. lorsqu'il eut épousé Jeanne, Comtesse de Flandres. Il y prit alliance avec Jeannette de Wion & il en eut JEAN LE GOUX II. du nom, Sieur de Taumiray, &c. Celui-ci fut en estime dans la Cour des Ducs de Bourgogne. Il épousa Beatrix de Rupt, qui le rendit pere de Jean le Goux III. du nom; & de PIERRE LE GOUX, qui prit le nom de *Rupt*. Ce dernier fut un grand personnage que Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, fit son Chancelier en 1641. Charles le Hardi, ou le Temeraire, le continua

dans cette Charge. Le Roi Louis XI. entra inconfidérément en 1468. dans les Etats de ce Prince, pour traiter avec lui. On persuada à ce Duc de l'arrêter; mais le Chancelier le Goux s'opposa à ce dessein, & il lui fit préférer une gloire pure & sans tache, à une lâcheté, qui lui auroit été avantageuse, mais qui l'auroit deshonoré. Il laissa posterité finie en Philippine le Goux, fille de Guillaume le Goux, Baron de Verdagrest, Nigen, &c. Elle prit alliance avec Maximilien de Honchin, Sieur de Gulin, Colonel d'un Regiment Valon. JEAN LE GOUX III. du nom, Sr. de la Berchere qu'il acquit en 1463. épousa Claire Peisseau, fille de Jean Sieur de Maupas & de Cruillies, & d'Aglatine de Cluni. Il eut entre autres enfans PHILIPPE LE GOUX, Sieur de la Berchere, &c. qui se signala dans la profession des armes, & fut Gouverneur de la Ville de Nuis. Philippe épousa Anne de Moreaux, fille de Guy, second Président au Parlement de Bourgogne. Il eut JEAN LE GOUX IV. du nom, Sieur de la Berchere, Corboin, Curley, Concouer, & de Charconduit. Celui-ci épousa Anne de Thesut, fille de Jacques Sieur de Ragy, &c. & il fut pere d'HUMBERT LE GOUX, Sieur de la Berchere, &c. mort à l'âge de 27. ans, ne laissant qu'un fils unique de Benigne Ocquident, fille de Jean Sieur de Marcelais, de Nantueil & de S. Prix, qu'il avoit épousée en 1567. Ce fils fut JEAN-BAPTISTE LE GOUX, Sieur de la Berchere, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne, comme je l'ai remarqué. Il prit alliance le 10. Octobre 1592. avec Marguerite Brulard, fille de Denys, Marquis de la Borde, &c. aussi premier Président au même Parlement: & il en eut Pierre le Goux qui suit: Et DENYS LE GOUX de la Berchere, Marquis de Santenay Conseiller d'Etat, Maître des Requêtes, & premier Président au Parlement de Dauphiné, comme je le dirai, épousa par Contrat du 15. Août 1627. Louise Joly, fille d'Antoine Baron de Blaisy & d'Escutigny, Greffier en chef du Parlement & des Etats de Bourgogne. Il en a eu Jean-Baptiste le Goux de la Berchere, Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toifi, &c. Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, &c. qui épousa le 21. Juillet de l'an 1675. Antoinette le Fevre d'Eaubonne, dont il a des enfans: CHARLES LE GOUX de la Berchere Baron de Poüilli, Docteur de Sorbonne, ci-devant Aumônier du Roi, Evêque de Lavaur, sacré le 12. Avril 1678. & plus illustre par sa doctrine, & par son mérite, que par sa dignité: Claude-Catherine le Goux, mariée le 11. Août de l'an 1650. à Joachim, Comte d'Esteing, &c. morte le 13. Avril 1670. comme je le dis ailleurs sous le nom d'Esteing; Louise Charlotte le Goux de la Berchere, alliée le 15. Mai de l'an 1657. avec Jean-François le Cocq, Marquis de Goupilleres, Conseiller au Parlement de Paris: Anne le Goux, mariée le 25. Octobre 1663. à Emmanuel de Pellevé, Marquis de Bouri, &c. tué le 12. Juin 1671. au passage du Rhin à Tholuis: Marguerite & Marie Religieuses Carmelites à Dijon. * Chorie, *Etat. Polit. de Dauph.* Palliot, *Hist. du Parlement de Bourg.* *Mem. M.M. de la Maison le Goux, &c.*

GOUX (Jean-Baptiste le) Chevalier, Sieur de la Berchere, Bosne, Voine, Flagey, Santenay, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne, a possédé de grands biens & de grands honneurs. Il étoit fils unique de Jean le Goux, Sieur de la Berchere, & de Benigne Ocquident. On l'éleva avec un grand soie, & il y répondit par le progrès, qu'il fit dans les Sciences & dans les belles Lettres. Il voyagea en Allemagne, en Italie, en Espagne, & à son retour il fut pourvu en 1595. d'un Office de Président aux Requêtes. Depuis en 1604. il fut second Président au Parlement de Bourgogne, & peu après sa reception, le Parlement le députa au Roi Henri le Grand, pour l'assurer de la fidelité de ce Corps, dont on lui avoit parlé peu avantageusement. Ce Monarque fut si satisfait de la conduite de la Berchere, que non seulement il entra dans tout ce qu'il lui dit pour le Parlement; mais le nomma encore dans la suite pour traiter avec les Députés du Roi d'Espagne, des Limites, Terres & Fiefs du Duché de Bourgogne, du Comté d'Auxonne & de la Franche-Comté. Le Traité fut ratifié par le Roi Louis XIII. au mois d'Avril de l'an 1612. Cependant, ce sage Magistrat continua à s'acquies une grande réputation, & fut pourvu le 21. Janvier de l'an 1627. de la Charge de premier Président, dans le même Parlement, par la mort de Nicolas Brulard, Baron de la Borde, &c. son beau-frere. On attendoit de grandes choses de lui. Il remplit très-bien les esperances que l'on en avoit conçues par son mérite & par sa probité; & mourut au mois de Juin de l'an 1631. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Dijon, où l'on voit dans la Chapelle de sa Famille son tombeau de marbre noir, sur lequel il est représenté en marbre blanc. J'ai parlé ci-devant de sa posterité.

GOUX (Pierre le) Chevalier, Sieur de la Berchere, Boncour, Voine, &c. Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toifi & de Cipiere, premier Président au Parlement de Bourgogne & puis en celui de Dauphiné, étoit fils de Jean-Baptiste le Goux, dont j'ai parlé. Il fut un digne imitateur des vertus de son pere. Son mérite avoit déjà éclaté dans le Grand Conseil, où il fut Conseiller. Son pere se démit en sa faveur de sa Charge en 1630. & il lui succéda l'année d'après. Il en remplit les devoirs avec une merveilleuse assiduité, devenant le pere des pauvres, & l'exemple d'un véritable Magistrat. On l'ôta à la Bourgogne pour quelque temps, & la douleur, que cette Province en témoigna, est un nouveau sujet de gloire pour lui. Le Roi Louis XIII. lui commanda en 1637. de se retirer à Saumur, mais il fut rétabli en 1644. dans l'exercice de sa Charge. Les Lettres patentes de ce rétablissement font du 1. Juillet. Elles sont extrêmement glorieuses à la memoire de ce Magistrat. Celles que Louis XIV. écrivit pour ce sujet à M. le Prince Gouverneur de Bourgogne, & au Parlement témoignent aussi qu'il avoit une grande idée

au mérite, des services & de la fidélité du Sieur de la Berchere. Le Roy le nomma peu de temps après premier Président au Parlement de Dauphiné, après la mort de Louis son Frere. Le Brevet du Roi qui est du 4. Août de la même année 1644. parle de l'expérience, de la probité, de la prudence, & de la fidélité, de Pierre le Goux. Il conserva le repos à la Province de Dauphiné, lors que toutes les autres étoient dans le trouble, & il mourut le 29. Novembre de l'an 1653. à Grenoble, où il est enterré. Denys le Goux de la Berchere, son frere, fut pourvu de sa Charge, le 16. Octobre de la même année.

La GOZE, Ile d'Afrique, que ceux du pays appellent *Gaudisch*, & les Auteurs Latins *Gaulos*. Elle est au Couchant de celle de Malte, n'en étant séparée que par un trajet d'environ quatre milles. Il y a une Forteresse sur une colline, avec un petit Bourg. Cette Ile n'est pas grande. Elle appartient aux Chevaliers de Malte. Strabon & Plin en font mention. Il ne la faut pas confondre avec Gozo, Ile de la Mer de Candie près du Cap Crio. C'est celle que les Anciens ont nommée *Claudus* & *Claudos*.

GOZON, (Deodat ou Dieu-donné de) vingt-septième Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Rhodes, obtint cette dignité en 1346. étant Grand-Commandeur de la Langue de Provence. Il fut un des Chevaliers choisis pour l'élection du Grand-Maitre après la mort d'Eliou de Villeneuve: & opinant à son tour, il eut l'assurance de se nommer lui-même, & persuada si fortement les autres Electeurs, qu'il obtint cette dignité. C'est pourquoi on ordonna depuis, qu'aucun des Grands Croix ne seroit du nombre des Electeurs. Il étoit très-digne de la Grand-Maitrise, & il avoit donné des preuves d'un courage extraordinaire dans cette belle action qui le fit sur-nommer l'exterminateur du Dragon, dont voyez l'histoire fabuleuse. Il y avoit en l'Ile de Rhodes un grand Dragon, qui se retiroit dans une Caverne, d'où il infectoit l'air de son haleine, & tuoit les hommes & les bêtes qui le pouvoient rencontrer: de sorte qu'il étoit défendu expressément à tous les Chevaliers & Freres de l'Ordre de passer auprès de ce lieu qui s'appelloit Maupas, sur peine d'être privez de l'habit de la Religion. Ce Dragon étoit de la grosseur d'un cheval moyen, & avoit à la tête de serpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillee. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un Crocodile: ses deux ailes étoient noires par dessus, & d'un jaune mêlé de vert par dessous; & sa queue faisoit plusieurs plis & retours sur son corps. Il connoit battant de ses ailes, & jettant le feu par les yeux, avec un sifflement épouvantable. Le Chevalier de Gozon ayant entrepris de le combattre, s'en alla à Gozon en Provence, où il fit faire un fantôme qui représentoit ce Dragon, & accoutuma son cheval & deux gros chiens à l'approcher, & à l'attaquer sans crainte: Puis il retourna à Rhodes, & ayant choisi son jour, il monta à cheval, accompagné de ses domestiques, dont un menoit ses deux chiens. Etant sur un coteau proche du Maupas, il y laissa ses gens, & leur commanda de le venir secourir, s'il étoit besoin; ou de s'enfuir, s'ils le voyoient vaincu & tué. Aussi-tôt étant armé de toutes pieces, & la lance en main, il avança vers la Caverne avec ces deux chiens, & aperçut le Dragon qui venoit à luy avec sa fureur ordinaire. D'abord il lui porta un coup dans l'épaule, dont sa lance fut mise en pieces, sans offenser ce monstre à cause de la dureté de ses écailles: mais les deux chiens qui ne craignoient pas plus ce véritable Dragon que le fantôme, contre lequel on les avoit exercés, l'assailirent vivement, pour le prendre par le ventre, comme on les y avoit accoutumés, & donnerent le loisir au Chevalier de mettre pied à terre. Il approcha de ce monstre, & lui plongea son épée sous la gorge, où la peau est plus tendre, & l'enfonçant toujours de plus en plus, lui trancha le gosier. Le Dragon perdant ses forces avec son sang, tomba à terre, & renversa par sa chute ce genereux Chevalier. Les Valets accoururent aussi-tôt, & voyant le Dragon mort, releverent leur maitre, le rafraichirent avec de l'eau d'un ruisseau, & lui firent revenir ses esprits, que la fatigue & la puanteur lui avoient assoupis. Alors Gozon remonta à cheval, & retourna victorieux à Rhodes, où il se presenta au Grand-Maitre, & lui fit le récit de ce combat. Le Grand-Maitre, ravi d'un si heureux succès, lui en témoigna de la joye: mais en loiant son courage, il blama sa desobeissance, & pour observer la severité de la discipline, il le fit mettre en prison, & lui ôta l'habit. Comme ce n'étoit qu'une formalité, peu de jours après il lui rendit l'habit avec la liberté: & le remit en possession de son ancienner & de ses Commanderies. Après avoir heureusement régné sept ans, il mourut au mois de Septembre l'an 1353. & l'on mit sur son tombeau ce mot, *Dracenis Exstinctor*, c'est à dire, l'exterminateur du Dragon. Cette Histoire, ou plutôt cette Fable, se voit encore représentée en de vieilles Tapisseries de la Religion: & le Chevalier Foxan écrit que dans la famille de Gozon, l'ainé conservoit une pierre sortie de la tête de ce Dragon, de la grosseur d'une olive, & de plusieurs couleurs éclatantes, qui avoit une vertu singuliere contre toute sorte de venins. Il remarque aussi que cette pierre faisoit bouillir la liqueur où elle étoit plongée: & qu'on l'appelloit la *Pierre du Grand-Maitre*. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem*. SUP.

GRAATANLETTERE ou GRATANLEEN, Bourg d'Angleterre, en Latin, *Gratalea*. Il est renommé par un Concile, qu'on y assembla, l'an 928. On y fit neuf Chapitres, ou douze, comme l'assurent les autres. * Bini, Sirmond, Labbe, in *Collect. Concil.*

GRABON (Matthieu) Religieux de l'Ordre de S. Dominique de la Province de Saxe, vivoit dans le XV. Siècle. Il soutenoit en 1418. des opinions hérétiques, que les Secliers, ni les Ecclesiastiques, qui vivent en commun, ne pouvoient point observer inégalement les vœux de chasteté, pauvreté & obeissance. Le Cardinal d'Ailli & Jean Gerson, eurent ordre du Pape Martin V. d'examiner ces propositions; & on en condamna vingt-cinq. De sorte

que Grabon fut contraint d'abjurer ses erreurs devant le Pape au Concile de Constance, où il avoua, qu'il avoit parlé de la sorte, pour s'opposer à ceux qui vivoient en Congregation. * Gerson, T. I. Sponde, A. C. 1418. n. 6.

GRACCHUS, Préfet du Prétoire en cccclxxvi. sous Valentinien le jeune. Il a aussi été Gouverneur de Rome. Voyez *Hieronymi* Ep. ad *Lactantii* Lib. 1. contra *Symmachum*, & *Jac. Gothofredi* Protopogr. Cod. Theodosiani.]

GRACES, appellées *Charites* par les Grecs, étoient selon la fiction des Poëtes, filles de Jupiter & d'Eurynome: d'autres disent, de Jupiter & de Venus. Il y en avoit trois, nommées Aglaie, ou Palithée, Euphrosyne, & Thalie. Ce sont des noms Grecs, dont le premier Aglaie, signifie éclat; Euphrosyne, veut dire, gayeté; & Thalie, beauté, bonne grace. La premiere des Graces, représente le plaisir que l'on fait; la seconde, celui que l'on reçoit; & la troisième, celui que l'on rend. Quelques-uns disent, que ce nombre nous apprend que pour un plaisir, il en faut rendre deux: & que c'est pour ce sujet, qu'on représentoit une des Graces, qui tournoit le dos, & deux autres qui monstroient leur visage; que la premiere signifioit le plaisir que nous faisons, & les deux autres ceux que nous recevons. Elles se tenoient la main, parce que les bienfaits se doivent suivre les uns les autres par un enchaînement perpetuel. Leur jeunesse nous apprend, que la memoire du bienfait ne doit point vieillir. Leur visage est riant, parce qu'il faut faire plaisir avec joye. Elles sont représentées nues, pour montrer que nous devons obliger nos amis sans dissimulation & sans déguisement. Les Poëtes regardent les Graces, comme les Déeses de la beauté & de la bonne grace, lors qu'ils les mettent en la Compagnie de Venus. Ils disent que la premiere rend les yeux fins & brillans; que la seconde embellit la bouche, & donne à la langue une douceur charmante: & que la troisième remplit le cœur de tendresse & de bonté. On les fait aussi Compagnes des Muses, & de Mercure Dieu de l'éloquence. * Hesiodé, in *Theogon*. Senèque, l. 1. *De Benef.* Fulgent. l. 2. *Mythol.* Aristænet, l. 1. *epist.* 10. SUP.

GRACIA ou DIOS: Ville, & Cap des Hondures, Province de la nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Il y a aux environs un grand nombre de ces Indiens que les Espagnols appellent *Indios bravos*, parce qu'ils sont fort courageux, & qu'ils n'ont point encore été réduits. Ils se font néanmoins accommoder avec les François & les Anglois, & ne font point de difficulté de s'embarquer sur les vaisseaux de ces deux Nations. Quand ils ont servi trois ou quatre ans, & qu'ils savent bien parler la langue François, ou l'Angloise, ils retournent chez eux, sans demander d'autre récompense que quelques instrumens de fer, méprisant l'argent, les habits, & les autres choses que les peuples de l'Europe recherchent avec tant d'empressement. Ils se gouvernent à peu près en Republique, car ils ne reconnoissent ni Roi, ni Prince. Quand ils vont en guerre, ils choisissent pour les commander, le plus courageux & le plus expérimenté d'entre-eux, & quand ils reviennent du combat, ce Commandant n'a pas plus de pouvoir que les autres. Le païs qu'ils habitent a environ cinquante lieues d'étendue, & ils sont quinze à seize cens hommes, separez en deux Troupes, qui forment comme deux Colonies. Les uns sont au Cap de Gracia à Dios, & les autres à Moulitique. Ils n'ont aucune Religion: leurs ancêtres sacrifioient aux faux Dieux; & leurs sacrifices avoient quelque chose de fort extraordinaire. Ils donnoient toutes les ans un Esclave à leurs Prêtres, pour représenter l'Idole qu'ils adoroient. Les Prêtres ou Sacrificateurs le lavoient bien, & le revêtoient de tous les ornemens de l'Idole, dont ils lui donnoient le nom: de sorte que pendant toute l'année, il étoit honoré comme leur Dieu. Il avoit toujours avec lui douze Gardes pour le servir, & pour empêcher qu'il ne s'enfuit. Il étoit logé dans le Temple, où toutes les principales d'entre ce peuple, venoient lui rendre leurs devoirs. Quand il alloit par les rues, il étoit accompagné des Seigneurs, & des Sacrificateurs: & il portoit une petite flûte en la main, dont il jouoit de fois à autre, pour faire entendre qu'il passoit. Aussi-tôt les femmes sortoient avec leurs petits enfans, & les lui presentent pour les benir. Le reste du peuple se prosternoit, & l'adroit comme leur Dieu. La nuit, ils le gardoient avec plus de soin que le jour; dans une forte Prison. Ce culte duroit un an, lequel étant finy, ils sacrifioient cet Esclave qui avoit servi d'Idole, avec beaucoup de cérémonies, & donnoient un autre Esclave aux Prêtres, pour être adoré comme leur Dieu, pendant l'année suivante: Ce qu'ils continuoient ainsi avec une superstition abominable. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occidentales*. SUP.

GRACIAN (Balthazar ou Laurent) Jésuite, Espagnol; mort en 1658. Il a laissé sous le nom d'un des freres nommé Laurent. *El criticon*, *El Hercès*, &c. que nous avons en II. Volumes in quarto. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

GRACIAN (Diego) Espagnol, vivoit dans le XVI. Siècle. Il fut Secrétaire & Interprete des Langues, sous Charles V. & sous Philippe II. & s'acquit beaucoup de réputation dans son païs, par diverses traductions qu'il fit de l'Histoire de Xenophon, de quelques Traités de Plutarque, &c. On dit qu'il mourut âgé de 90. ans. Il avoit épousé Jeanne Dantisco, fille de Jean Gentilhomme Polonois, Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles V. Diego Gracian en eut quatre fils, Antoine & Thomas Secrétaire de Philippe II. Roi d'Espagne. LUC GRACIAN, qui composa *El Galateo* Espagnol, à l'imitation de la Galathée de Balthazar; Comte de Castiglioni; Et JERÔME GRACIAN, Les aventures de ce dernier ont été particulieres: Il étudia dans l'Université d'Alcala: & prit l'habit de Religieux; dans l'Ordre des Carmes Déchauffez, où il s'acquit une grande estime, & même y eut la Charge de Visiteur. Depuis ayant eu quelque sujet de chagrin, il en voulut sortir pour entrer dans quelque autre Ordre. Il alla pour ce sujet à Rome; où il se presenta chez les Chartreux, chez les Dominicains, chez

les Observantins & chez les Capucins, mais ils eurent tous des raisons pour le refuser. Les Augustins Déchauffez furent un peu plus complaisans. Jérôme Gracian y vivoit avec assez de douceur. Ses Supérieurs lui commandèrent d'aller en Sicile, & s'étant embarqué pour passer dans cette île, il fut pris par des Pirates, qui le menèrent esclave à Tunis, où il languit durant plus de deux ans, dans une très-fâcheuse captivité. Il eut cependant le moyen d'avoir quelques secours d'argent, que ses parens lui envoyèrent, & il se racheta. Ensuite, il revint à Rome, où il fut se jeter aux pieds du Pape Clement VIII. qui lui permit d'entrer chez les anciens Carmes. Il l'avoit d'abord souhaité, en sortant de chez les Déchauffez, mais ils l'en avoient empêché. Quoi qu'il en soit, Jérôme Gracian fut Théologien du Cardinal Deça. Il revint en Espagne en 1600. & quatre ans après on l'envoya dans le Pais-Bas, pour les affaires de son Ordre, & il y mourut à Bruxelles l'an 1614. âgé de plus de 70. ans. Il a composé divers Traitez de piété, que nous avons en un Volume in-folio. Consultez les Epîtres de sainte Thérèse, avec les Notes de Jean de Palafox, in *Cænob. Brabant.* Nicolas Antonio, de *Script. Hispan.* Alegre, in *Parad. Carmel. &c.*

GRACIANI. Cherchez Gratiani.

* GRACQUES, Famille des Sempronius, très illustre à Rome; Auffeint-elle de grands Hommes, qui eurent les plus beaux emplois de la République. TITUS SEMPRONIUS GRACCHUS fut Consul avec P. Valerius Falto, l'an 516. de Rome. Il eut T. S. GRACCHUS, qui fut Maître de la Cavalerie, sous la Dictature de M. Junius en 538. L'année d'après, il fut Consul avec L. Posthumus Albinus que les Gaulois tuèrent en passant dans une forêt nommée Litane. Il eut pour successeur, Q. Fabius Maximus, qui aida par son Conseil Sempronius Gracchus, à maintenir les affaires publiques, sans rien hasarder contre Annibal. L'année d'après le Proconsul Gracchus défit Annon, près de Benevent. Il fut une seconde fois Consul en 541. avec le jeune Q. Fabius; il reprit la Ville d'Arpino sur les Carthaginois; & il fut tué l'année d'après dans une embuscade. Annibal fit rendre son corps aux soldats Romains; ce que Tite-Live remarque expressément dans le 35. Livre de son Histoire, & Valere Maxime dans le 5. Il eut un fils de même nom que lui, qui fut pere de TITUS SEMPRONIUS GRACCHUS, deux fois Consul & une fois Censeur. Il mérita deux fois le triomphe, mais il fut plus illustre par sa vertu, que par ces avantages. Étant Préteur en 575, il prit & ruina trois cens Villes des Celibériens dans l'Espagne Citerieure, & il en triompha l'année suivante. Il fut Consul en 577. avec Claudius Pulcher, il fut envoyé dans la Sardaigne, qu'il soumit entièrement l'année d'après, & il entraîna un si grand nombre d'esclaves, que la vente en étant trop longue, on donna sujet à ce Proverbe : *Sardi venales.* Il épousa Cornélie, fille de Scipion. dont la vertu est un exemple illustre à la postérité. On dit que Gracchus ayant trouvé deux serpents dans son lit, un mâle & l'autre femelle, les Devins consultez là-dessus lui répondirent, qu'il mourroit s'il tuoit le mâle; ou que ce seroit Cornélie, s'il tuoit l'autre. C'est ce qu'il obligea de tuer le premier pour conserver la vie à sa femme, qu'il laissa avec douze enfans. TIBERIUS GRACCHUS, l'un deux étant Augure, épousa Claudia, fille d'Appius Claudius Prince du Senat, & donna en diverses occasions des marques de son courage. Étant Tribun du peuple, il fit une Loi contre ceux qui possédoient plus de cinq cens arpens de terre; & comme son Collègue Octavius s'opposoit à l'établissement de cette Loi, il le contraignit de se défaire de sa Charge. Il ordonna aussi, quelques biens, qui étoient de la succession d'Attalus, Roi de Pergame, fussent distribués au peuple. Ce ne fut pas la seule chose, qu'il fit pour se l'acquiescer : car pour obtenir une seconde fois la Charge de Tribun, il entreprit bien des choses à leur avantage contre le Senat. Il se retira un jour au Capitole, où touchant plusieurs fois sa tête, il vouloit faire connoître au peuple, qu'il lui recommandoit son salut; mais les riches feignant qu'il demandoit le Diadème, on l'assassina, l'an 621. de Rome. GAIVS GRACCHUS, fils de Sempronius, & frere de ce dernier, fut aussi tué pour avoir pris le parti du peuple; & après avoir eu divers emplois. Ce fut l'an 633. de Rome. Un GRACCHUS fut Général des Sabins. C'est le même que Quintus Cincinnatus fit prisonniers; & s'en servit pour orner son triomphe l'an deux cens quatre-vingt-seize de Rome. * Plutarque, en la vie des Gracques, Aurelius Victor, c. 57. 64. & 65. de vir. illust. Tite-Live, Florus, li. 2. Orose, li. 5. Valere Maxime, li. 4. 5. & 6. Velleius Paterculus, Cicéron, Eutrope, &c.

GRADISCK ou GRADISKA, en Latin *Cradiscia*, Ville de l'Esclavonie au Turc. Elle est située sur la Save, vers les frontières de la Croatie, entre Pofega & Zagrabé. Quelques Auteurs la prennent pour le *Servitium* des Anciens. Il ne la faut pas confondre avec GRADISCK ou GRADICA, Forteresse que la Maison d'Autriche a dans le Frioul. Elle est sur la rivière de Lifonzo, dans le Comté de Gorits ou de Goritie.

GRADO, Ville du Frioul, bâtie dans les marais du Golfe de Venise. Elle a été autrefois le Siege du Patriarchat, qui y fut transféré d'Aquilée, & qui depuis deux cens ans a été encore transféré à Venise. C'est aussi le lieu dépositaire de la Chaire de S. Marc, qui y fut envoyé par l'Empereur Heraclius. Le Pape Alexandre IV. ajouta l'an 1256. de nouveaux privilèges à ceux, que le Patriarche avoit déjà eus de Leon IX. l'an 1050. Nicolas V. le transféra depuis à Venise; & le B. Laurent Justinien en fut le premier pourvu. Il ne faut pas aussi oublier, qu'un Evêque nommé Elie, y tint un Synode environ l'an 602. Les Actes en sont rapportez par André Dandoli. La Ville de Grado est peu considérable, à douze mille d'Aquilée. * André Dandoli, en sa *Chron.* Baronius, A.C. 602. 729. 1050. Sponde, A.C. 1256. 1455.

GRADONIC (Barthelemy) Doge de Venise, élu en 1339. soumit les peuples de Crete ou Candie, qui s'étoient revoltez

& mourut en 1342. Ce fut de son temps qu'arriva cette célèbre Aventure du Pêcheur, que Bordon a représentée dans un Tableau, qu'il fit pour les Cronfreres de l'Ecole de S. Marc de Venise. Ceux qui ont écrit l'Histoire de cette République, rapportent que le 25. Février 1339. la mer s'entia de telle forte, qu'il sembloit que la ville dût être submergée. Dans ce temps un vieux Pêcheur qui s'étoit retiré dans sa Barque au bord de la Place de S. Marc, vit venir à lui trois hommes, qui le prierent de les conduire à S. Nicolas del Lido. Comme il craignoit de faire naufrage, il les refusa : mais étant entrez dans sa Barque, ils l'obligèrent de prendre la rame & de voguer. Il surmonta facilement la violence & l'impetuosité des flots, & les conduisit où ils vouloient aller. Étant arrivez à la fosse du Port, ils lui montrèrent un Vaisseau rempli de démons qui agitoient la mer, lequel fut aussi-tôt englouti, & la mer demeura calme. Après cela un de ces trois hommes se fit descendre, proche l'Eglise de S. Nicolas, un autre à celle de S. George, & le troisième fut remené par le Pêcheur au lieu, où ils s'étoient tous embarquez. Alors le Pêcheur lui demanda son payement, & cet homme lui dit, qu'il n'avoit qu'à aller trouver le Doge & les Senateurs, qui le récompenseroient au delà de ce qu'il prétendoit. En même temps il tira une bague de son doigt, & la lui donna pour la montrer au Senat, & pour autoriser ce qu'il rapporteroit. Afin de l'encourager davantage, il l'assura que les deux hommes qui l'avoient accompagné, étoient S. Nicolas, & S. George; & qu'il étoit S. Marc l'Evangéliste. Il disparut à l'instant, & le jour étant venu, le Pêcheur se présenta au Conseil, où il fit le recit de ce qu'il avoit vu & montra l'anneau pour autoriser ce qu'il disoit. Le Senat lui assigna une pension considérable pour vivre honnêtement le reste de ses jours, & la bague fut mise dans l'Eglise de S. Marc parmi les autres Reliques. Il faut beaucoup de foi pour croire cette Histoire : on n'en doute pas néanmoins à Venise, & l'Aventure du Pêcheur y est exposée à la vue du Public dans le Tableau dont j'ai parlé. * Ant. Sabel. *Hist. Ven. Decad. 2. lib. 2.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Pénitens.* SUP.

GRADONIC (Pierre) Doge ou Duc de Venise; fut élu en 1290. Ce fut lui, qui par sa prudence découvrit la conjuration de Bajamont Teupolus; & qui empêcha toutes les suites malheureuses qui en seroient arrivées dans cette Ville. La République, pour récompenser un si grand service, & pour honorer la memoire de son Libérateur, ordonna de fêter à Venise le jour de Sainte Catherine, auquel Gradonic avoit été nommé à la Dignité de Doge. Il mourut en 1303. après avoir gouverné la République pendant près de treize ans. * Egnat. *lib. 3. c. 2. SUP.*

GRAFFIO, connu sous le nom de JACOBUS DE GRAFFIIS, Abbé du Mont-Cassin, de l'Ordre de saint Benoît, & Grand Pénitencier du Diocèse de Naples, à vécu en 1595. Il étoit de Capouë, & s'attacha à la Theologie morale, dont il publia divers Volumes, *Decisiones aureæ Casuum Conscientiæ Lib. IV.* La premiere partie fut imprimée à Venise en 1593. & la seconde à Turin en 1597. *Consilia seu Responsa Casuum Conscientiæ. De arbitrariis Confessoriorum, quæ attinent ad Casus Conscientiæ, &c.*

GRAILLY (Jean de) Capital de Buchs dans les Landes de Bordeaux, de la Maison de Foix, étoit un des plus grands Capitaines de son temps. Il commandoit en 1364. les troupes de Philippe Roi de Navarre contre Charles V. Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand du Guesclin, & ne fut mis en liberté que par le Traité de paix entre le Roi de France & le Roi de Navarre. Il passa ensuite au service des Anglois contre la France; & après leur avoir donné des marques de son courage en plusieurs rencontres, il fut pris devant Soubeize, & amené dans la Tour du Temple à Paris, d'où le Roi d'Angleterre fit tout ce qu'il put pour le retirer; & Charles V. y consentit, à condition que ce Capital feroit serment de ne porter jamais les armes contre la France : mais il refusa de faire ce serment, & aima mieux demeurer dans sa prison, où il mourut cinq ans après sa prise. * Froissart. SUP.

GRAIN (Baptiste le) François de nation, étoit Conseiller & Maîtres des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Medicis. Il publia en 1614. une Histoire sous ce titre : *Decade contenant la vie & gestes du Roi Henry le Grand, IV. de ce nom, en laquelle est représenté l'Etat de la France, depuis le Traité de Cambray en 1559. jusques à la mort du Roi, &c.*

GRAINDORGE (André) de la ville de Caën, a été le premier qui a donné l'Invention de faire des figures sur les toiles, qu'on appelle communément ouvrées. Il ne mit pas cet ouvrage dans la perfection que nous le voyons aujourd'hui; car il n'y faisoit d'abord que des carreaux & des fleurs; mais son fils Richard, qui vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans, eut le loisir de perfectionner ce que son pere avoit inventé. Celui-ci trouva le moyen d'y représenter toutes sortes d'animaux & plusieurs autres figures très-belles & très-bien travaillées. Il donna à cet ouvrage le nom de *hauzelice*, peut-être du nom des lices, ou fils entrelacés dans la trame, & nous l'appellons vulgairement. Toile Damassée, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec l'étoffe qu'on nomme Damas blanc. Cet habile Ouvrier donna aussi le premier la méthode de faire des services de table de ces toiles; & son fils Michel, qui fit après lui la même profession, établit plusieurs Manufactures de ces ouvrages en differens endroits de la France, où depuis ils sont devenus fort communs. * *Elog. civium Cadomens.* SUP.

GRAMAYE (Jean Baptiste) Prorogataire Apostolique & Prévôt d'Arnhem, naquit à Anvers dans une Famille originaire de Guedres. Il étudia à Louvain, où il enseigna la Rhétorique. Depuis il fut Historiographe du Pais-Bas, & comme il aimoit extrêmement les voyages, il entreprit celui d'Allemagne, & puis alla en Italie. De là, il voulut passer en Espagne, & fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menèrent en Afrique. Il n'y fut pas inutile, & il trouva

trouva le moyen de voir divers païs, dont il nous a donné la description dans deux Ouvrages, que nous avons de lui, *ſçavoir, Afrique illuſtrée Lib. X. & Diarium Argelenſe*. Etant revenu dans le Païs-Bas, il alla encore voyager dans la Moravie & dans la Sileſie, où le Cardinal Dietterſlein lui donna la conduite d'un College. Il revint quelque temps après à Anvers, pour quelque affaire, & retournant en Sileſie, il tomba malade à Lubec & y mourut en 1635. Jean-Baptiſte Gramaye ſçavoit les Langues, étoit Poète & Hiſtorien. Il compoſa divers Ouvrages en vers, & d'autres Hiſtoriques, qui ſont, *Hiſtoria Brabant. Antiquitates Ducatus Brabantie. Antiquitates Flandrie, Namurcum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. Swert, in Athen. Belg. &c.*

GRAMMAIRIENS, titre que l'on donnoit non ſeulement à ceux qui ſ'appliquoient à la Grammaire, & à la connoiſſance des Langues; mais auſſi à tous ceux qui faiſoient profeſſion de belles Lettres, & ſe diſtinguoient par leur érudition. Tout ce qu'on appelle Philologie, comme la Critique des Auteurs, la Rhetorique, l'Hiſtoire, étoit l'occupation de ces Grammairiens, dont le nom devint ſi illuſtre dans la ſuite des temps, qu'on l'attribuoit comme un titre d'honneur à ceux qui avoient la réputation d'être ſçavans dans toutes fortes de ſciences. Voſſius témoigne qu'on donnoit auparavant à ces fortes de ſçavans le nom de *Polyhiſtor*, qui ſignifie ſçavant en quantité de choſes, ou qui poſſede pluſieurs connoiſſances. Entre ceux qui ont porté le titre honorable de Grammairiens, comme une marque de leur grande littérature, ſans pourtant avoir ſait aucune profeſſion particulière de Grammaire; on remarque principalement Jean Philopone, fameux Philoſophe du temps de Juſtinien, que l'on prétend avoir excellé dans toutes fortes de connoiſſances, mais qui étoit de la Secte impie des Trithemites. Chriſtien Druthmare, Moine de Corbie en Picardie, dans le neuvième Siècle, a été qualifié auſſi du ſurnom de Grammairien, quoi qu'il n'ait écrit que ſur l'Ecriture Sainte. Dans le XIII. Siècle, un Hiſtorien de Danemark, nommé Saxon, ne ſ'eſt ſait connoître à la poſtérité que par le ſurnom de Grammairien, qu'il a mérité particulièrement à cauſe de la beauté extraordinaire de ſon ſtile. Il n'y a que cent ans que ce titre ſe communiquoit encore aux perſonnes d'une profonde érudition; comme il paroît en Thomas d'Averſe, Juſtiſconſulte Neapolitain, qui vivoit en 1580. dont nous n'avons point d'autres Ecrits que ſur le Droit, & qui néanmoins n'a point aujourd'hui d'autre ſurnom que celui de Grammairien. * Du Freſne, *Gloſſ. Latinit.* Voſſius, *de arte Gramm.* Baillet, *Jugemens des ſçavans. SUP.*

GRAMMAN (Nicolas) fils d'un Cordonnier de Helmeritz, Village du païs de Brandebourg, naquit en 1541. Ayant été Berger dans ſon enfance, il étudia en ſuite aux dépens du Marquis de Culembach, & devint enſin en 1577. *Superintendant* de ce Marquiſat. Freher. *Theatr. Vir. Illuſt.*

GRAMONT, Famille. La Maïſon de GRAMONT noble & ancienne, a été très-illuſtre dans la Navarre. Je diſ ailleurs, que Blanche, Reine de Navarre, fille ainée & héritière de Charles III. dit le Noble, Roi de Navarre, épouſa en ſecondes nœces Jean II. du nom Roi d'Arragon, dont elle eut un fils nommé Charles. Cette Reine mourut en 1441. & le Prince ſon fils demanda le Royaume; que ſon pere lui refuſa. Ce fut un ſujet de guerre. La Maïſon de Gramont prit le parti du pere; & celle de Beaumont ſe déclara pour le fils. Ces deux factions étoient extrêmement puiffantes. Les Gramonts furent toujours attachés à leur Roi & à quitter leur païs, lors que Ferdinand Roi d'Arragon & de Caſtile obligea, par ſes uſurpations injuſtes, Jean d'Albret Roi de Navarre, de ſe réfugier en France. Ils y furent eux-mêmes extrêmement confiſez par leur qualité & par leur mérite. GRAMONT, qui a aujourd'hui titre de Duché depuis l'an 1663. eſt un Bourg de la Baſſe-Navarre, ou Païs de Labour, ſitué ſur la Rivière de Bidouſe, entre S. Palais & Bidache. Il a donné ſon nom à cette Noble Maïſon. ROGER DE GRAMONT fut en réputation ſous le regne de Louis XII. qui l'envoya Ambaſſadeur à Rome, & le fit Sénéchal de Guienne. Il épouſa Eleonor de Bearn, fille unique de Bernard de Bearn, Sr. de Jardeſ & d'Iſabeau de Gramont; & il en eut François, qui mourut dans les guerres de Naples: Louis Vicomte de Caſtillon, la Marque, Sanlac, &c. Charles, Evêque de Conferans, puis d'Aire, & enſuite Archevêque de Bordeaux, mort en 1544. Gabriel, Cardinal de Gramont, dont je parlerai: Jean, Sieur de Roquefort: Helene, femme de Jean, Sieur d'Andoins: Quirere de Gramont, qui prit alliance avec Pierre d'Appremont, Vicomte d'Ortie; Et Iſabeau, mariée à Jean Sethecon, Sieur de Pée. Louis de Gramont laiſſa Jean, mort ſans poſtérité; & Claire mariée à Menaud d'Aure, Vicomte d'Aſter, & morte l'an 1534. en même temps que le Cardinal de Gramont ſon oncle. Ce Menaud de la Famille d'Aſter, noble & ancienne, étoit ſecond fils de Jean IV. du nom & de Jeanne de Foix, ſelon Oihenart, & frere de Jean V. Il eut Antoine, qui ſuit; & Catherine, femme de François, Baron de Mauléon. ANTOINE d'AURE dit de GRAMONT I. du nom, fut ſubſtitué au nom & aux armes de Gramont & de Thoulangeon. Il ſervit le Roi à la priſe de Calais, à la conquête du Boulonois, & en diverſes autres occasions; & depuis il ſe déclara pour les Huguenots, & il fut un de leurs principaux Chefs. Il ſe trouva en 1562. au pillage de Poitiers, & d'Angoulême, puis il eut le Gouvernement de Bearn, & il fut un des trois que le Roi Charles IX. épargna au maſſacre de ſaint Barthélemi l'an 1572. Ce Sieur de Gramont mourut en 1576. Il avoit épouſé Helene de Clermont, Dame de Traves & de Thoulangeon; fille unique de François de Clermont & d'Helene Gouffier; & il en eut Philibert qui ſuit: Jean-Antoine, mort jeune. Theophile Sieur de Mucidan, qui mourut ſans poſtérité: Marguerite, femme de Jean Durfort, Sieur de Duras; Et Suſanne, mariée à Henri Deſprez, Sieur de Montpeſat. PHILIBERT DE GRAMONT & de Thoulangeon, Com-

te de Gramont, Vicomte d'Aſter, &c. prit alliance avec Diane, dite Coriſande d'Andoins, Vicomteſſe de Louvigni, fille unique de Paul Vicomte de Louvigni & Sr. de Lefcun. Il ſe ſignala en diverſes occasions, & il mourut au ſiege de la Fere l'an 1580. âgé d'environ 27. ou 28. ans, laiſſant Antoine II. qui ſuit; & Catherine de Gramont, femme de François de Caumont, Comte de Lauzun. ANTOINE DE GRAMONT II. du nom, Comte de Gramont, de Guiche & de Louvigni, Souverain de Bidache, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Viceroy de Navarre, Gouverneur de Bayonne; &c. fut un Seigneur que ſon courage & ſa prudence ſurent valoir. Il rendit de bons ſervices au Roi Henri le Grand, il ſe trouva au ſiege de Laon en 1594. à la journée de Fontenay-Françoïſe en 1595. & puis il continua d'agir avec la même fidélité & le même zèle, pour le Roi Louis XIII. & il mourut au mois d'Août de l'an 1644. Le Roi l'avoit honoré avant ſa mort d'un Brevet de Duc. Il épouſa en premières nœces, Louiſe de Roqueſeure, fille ainée d'Antoine, Maréchal de France, dont il eut Antoine III. qui ſuit; & Roger, Comte de Louvigni, mort ſans avoir été marié, & il prit une ſeconde alliance avec Claude de Montmorency, fille ainée de Louis, Sieur de Bouteville & de Charlotte-Catherine, Comteſſe de Luſſe. Il eut de cette ſeconde, Henri, Comte de Thoulangeon, Lieutenant de Roi en Navarre; Philibert, Comte de Gramont, qui ſ'eſt diſtingué aſſez ſouvent au ſiege de Trin, en 1643. au combat de Fribourg en 1644. à la bataille de Lens, en 1648. &c. & qui a eu deux filles d'Iſabelle Hamilton Ecoſſoiſe, Dame du Palais: Suſanne-Charlotte, femme de Henri Mitte Marquis de S. Chaumont: Anne Louiſe, mariée à Iſaac de Paſ, Marquis de Feuquieres, Lieutenant Général des Armées du Roi, Conſeiller d'Etat, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Verdun, Ambaſſadeur en Suede, &c. morte au mois de Decembre de l'an 1666. Et François-Marguerite, femme de Philippe, Marquis de Leons en Bearn. ANTOINE DE GRAMONT III. du nom, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, &c. dont je parlerai, épouſa le 28. Novembre de l'an 1634. François-Marguerite de Clüvré, fille d'Hector, Sieur du Pelliſ, de Frazé & de Rabellan, & de Marie de Conan, dont il a eu Armand, qui ſuit: Antoine Charles, dont je parlerai après ſon frere: Catherine-Charlotte, mariée le 30. Mars de l'an 1660. à Louis Grimaldi, Prince de Monaco, & morte au Palais-Royal à Paris, le 4. Juin de l'an 1678. âgée de 39. ans. Et Henriette-Catherine, femme d'Alexandre de Canonville, Marquis de Raſſeton. ARMAND DE GRAMONT, Comte de Guiche, Lieutenant Général des Armées du Roi, naquit en 1638. C'étoit un des Seigneurs de la Cour, qui avoit le plus d'eſprit, de courage & de mérite. Il ſe trouva au ſiege de Landrecy, en 1655. à celui de Dunkerque, en 1658. & en diverſes autres occasions. Il ſe ſignala auſſi au paſſage du Rhin près du Fort de Tolhuis, le 12. Juin de l'an 1672. & il mourut au mois de Decembre ſuivant. Le Comte de Guiche avoit été reçu en ſurvivance du Gouverneur de Navarre & de Bearn, & de la Charge de Colonel Général du Regiment des Gardes. Il avoit épouſé, le 23. Janvier de l'an 1658. Marguerite-Louiſe de Bethune III. du nom, Duc de Sully & de Charlotte Seguier, dont il n'a point eu d'enſans. ANTOINE-CHARLES DE GRAMONT, Comte de Louvigni, reçu en ſurvivance du Gouvernement de Navarre, de Bearn & de Bayonne, épouſa le 25. Mai de l'an 1668. Marie-Charlotte de Caſtelnaud, fille de Jaques, Marquis de Caſtelnaud, Maréchal de France, dont il a eu des enſans. * Garibay, *Hiſt. li. 9.* Favin, *Hiſt. de Nav.* Turquet & Gabriel Chappuis, *Hiſt. de Nav.* De Thou, *Hiſt.* Du Bellay, *li. 3.* Le Laboureur, le P. Anſelme, Du Cheſne, Godefroy, &c.

GRAMONT (Gabriel de) Cardinal, Evêque de Tarbes, puis Archevêque de Bordeaux & de Toulouſe, étoit fils de Roger de Gramont & d'Eleonor de Bearn. Il ſuccéda à un de ſes freres, nommé Charles, à l'Evêché de Conferans, & comme il avoit beaucoup d'eſprit, de prudence & de diſcernement, on l'employa dans les grandes affaires, & il réuſſit très-bien. De l'Evêché de Conferans il paſſa bien-tôt à celui de Tarbes, & c'eſt ſous ce nom, qu'il a été très-long-temps connu. Son mérite le fit conſiderer à la Cour du Roi François I. Il fut un des Ambaſſadeurs qu'on envoya l'an 1526. en Eſpagne pour ménager la deliverance du Roi. Il y étoit encore l'année d'après, & l'Empereur Charles V. l'y fit arrêter, lors qu'il eut appris la Ligue du même Roi François I. avec Henri VIII. Roi d'Angleterre. Mais comme les Ambaſſadeurs, qu'il avoit lui-même dans les Cours de ces deux Princes conféderez, furent arrêtez dans le même temps, il ſe vit obligé de mettre en liberté l'Evêque de Tarbes. Celui-ci revint en France, & le Roi le renvoya d'abord après en Angleterre, avec ordre de négocier ſecrètement la diſſolution du mariage de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon, & de propoſer celui de Marguerite d'Orléans, veuve de Charles, Duc d'Alençon. Elle étoit ſœur du Roi; & elle fut mariée ſur la fin de la même année avec Henri d'Albret, Roi de Navarre. Sanderus & quelques autres ont crié, que le Cardinal Voſſet avoit perſuadé à l'Evêque de Tarbes, de faire cette propoſition. Quoi qu'il en ſoit, le même Prélat alla peu de temps après Ambaſſadeur à Rome, où le Pape Clement VII. lui donna le Chapeau de Cardinal le huitième Juin de l'an 1530. Enſuite, il propoſa le mariage du Duc d'Orléans, ſecond fils du Roi, avec Catherine de Medicis, nièce du Pape, & il perſuada même à Clement, de venir juſqu'à Marſeille; ce qu'il fit au mois d'Octobre de l'an 1532. Le Cardinal de Gramont plût extrêmement par cette conduite au Roi, qui lui avoit donné l'Evêché de Poitiers & qui lui donna depuis les Archevêchez de Bordeaux & de Toulouſe. Il fut attaqué d'une fièvre lente, dont il mourut au Château de Balma près de Toulouſe, le 26. Mars de l'an 1534. Son corps fut porté à Bidache, où il fut enterré dans le Tombeau de ſa Maïſon Jean du Bouchet & d'autres Auteurs remarquent, que le Roi témoigna un déplaiſir extrême de la mort de ce Cardinal, qu'il aimoit ſingulierement pour ſa prudence, diſ-

ligence

l'agence, loyauté & sçavoir. * Guichardin, li. 14. & 20. Sadolet, li. 6. ep. 17. Le Féron, in *Franc. I.* Bouchet, *Ann. d'Aquit. P. II.* Catel, *Memoir. de Langued.* Sainte Marthe, Aubert, &c.

GRAMONT (Antoine III. de) Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, Souverain de Bidache, Comte de Guiche & de Louvigny, &c. Viceroy de Navarre & de Bearn, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bayonne, &c. naquit à Hagetmeau l'an 1604. Il porta les armes fort jeune, il se signala l'an 1630. à la défense de Mantoué, où il fut blessé. Quelque temps après il alla en Allemagne, & il se trouva aux combats d'Hautement, de Vaudrevange & de Lessons, l'an 1635. & l'année d'après au secours de Colmar, de Schlestat & de Haguenau. Il assista au siège de Landrecy, & au combat du Pont de Vaux l'an 1637. L'année d'après étant allé en Piémont il secourut Verceil, & il servit au siège de Chivas l'an 1639. Il fut aussi Maître de Camp du Regiment des Gardes, & il servit en cette qualité au siège d'Arras l'an 1640. Il fut Lieutenant Général de l'Armée, qui prit en 1641. Aire, la Bassée, & Bapaume. Le Roi le fit Maréchal de France le 22. de Septembre de la même année. Il fut défait au combat d'Honnecourt au mois de Mai l'an 1642. il se distingua à celui de Fribourg & à la prise de Philisbourg en 1644. Il fut pris à la bataille de Norlingue en 1645. & il servit très-bien au siège de Lerida en 1647. & à la bataille de Lens en 1648. Depuis le Maréchal de Gramont témoigna une grande fidélité, durant nos troubles domestiques. Le Roi l'envoya en 1657. comme Ambassadeur Extraordinaire à la Diète tenue à Francfort pour l'élection de l'Empereur. Et deux ans après, il l'envoya encore en Espagne, pour le mariage de Sa Majesté avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, dont il fit la demande. Il lui donna le Colier de ses Ordres en 1662. & l'année d'après il le fit recevoir Duc & Pair de France. Ce fut le 15. du mois de Decembre. Monsieur le Duc de Gramont suivit le Roi en la Campagne de Flandres l'an 1667. & il mourut à Bayonne le 12. Juillet 1678. C'étoit un Seigneur d'un mérite singulier, honnête, généreux, bon ami, qui parloit agreablement, qui railloit de bonne grace, & qui a fait l'ornement de la Cour, j'ai parlé de ses enfans.

GRAMONT (Barthelemi) Conseiller au Grand-Conseil, & Président au Parlement de Toulouse, avéu en 1645. Il publia en 1643. une Histoire de France, qui comprend ce qui s'est passé sous le regne du Roi Louis XIII. depuis la mort du Roi Henri le Grand, jusqu'en 1639. Cet Ouvrage, en XVIII. Livres, est en Latin, & c'est comme la suite de l'Histoire du Président de Thou.

GRAN ou STRIGONIE, Ville Archevêque de Hongrie, sur le Danube, à l'Empereur, qui l'a reprise sur les Turcs en 1683. Ceux-la s'en étoient rendus maîtres en 1543. depuis elle avoit été reprise sous Rodolphe II. mais les Othomans l'avoient soumise encore.

GRANACCI, Peintre de Florence, vivoit dans le XVI. Siècle, on l'employa pour les décorations qu'on fit à Florence, pour l'entrée du Pape Leon X. Il faisoit aussi des desseins pour des mascarades, & il y réussissoit assez bien. Il en composa une, par ordre de Laurent de Medicis, qui fut le premier Inventeur de celles, où l'on représente des actions heroïques & serieuses; ce que ceux de Florence nomment *Canti*. Le triomphe de Paul Emile lui servit de sujet, & il s'y acquit beaucoup de reputation. Granacci travailla sous Michel-Ange, & il mourut en 1543.

GRANADA, ou NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE, dans la Partie de l'Amerique Meridionale, que les Geographes appellent Castille-Neuve, ou Castille d'Or. Ce pais a cent trente lieues de long, trente de large aux endroits qui ont le plus d'étendue, & vingt aux plus étroits. Il y a plusieurs forêts épaisses, & de bons pâturages, qui nourrissent quantité de chevaux & de vaches. On y a trouve des mines d'or, des émeraudes & autres pierres précieuses. L'air y est assez temperé, & l'on n'y sent pre qu'aucune difference entre l'Eté & l'Hyver, non plus qu'entre le jour & la nuit, qui sont ordinairement égaux à cause de la proximité de l'Equateur. Il y a néanmoins des Provinces où il fait bien chaud. Les principales Provinces du Nouveau Royaume de Grenade sont Bogota, & Tunia; au midi desquelles sont les Sauvages nommez Panches; comme les Bogotes & les Tuniens sont appelez Moxes. Les Panches retiennent encore beaucoup de leur ferocité ancienne: mais les Moxes ont toujours eu plus d'humanité. Ceux-ci, c'est à dire, les Bogotes & les Tuniens, sont de grande stature, & agiles du corps. Leurs femmes sont belles & blanches. Ils se couvrent de manteaux bigarrez de diverses couleurs, ferrez d'une ceinture. Ils ornent leurs cheveux avec des chapeaux de fleurs faites de coton, & teintes d'une maniere fort agreable. Leur plus forte inclination est de danser & de chanter. Avant que les Espagnols y arrivassent, la plupart des Tuniens se nourrissoient de fourmis. Les environs de la Riviere de Rio Grande de la Madalena, sont habitez par les Sauvages Canapeyes, distinguez en Musos & en Colymas, dont je parlerai ci après. Les Espagnols habitent la ville Capitale de Santa-Fé avec le Bourg de saint Michel, & les Villes de Tocayma, la Trinidad, Tunia, Pampelona, Merida, Belez, Marequita, Ybague, Victoria, S. Juan de los Llanos, & les Bourgs de Palma, & de S. Christophle. La ville de Santa-Fé de Bogota, est le Siege du Parlement, & la résidence du Gouverneur. Il y a une Eglise Cathédrale, dont l'Archevêque a pour Suffragans les Evêques de Carthagene, de sainte Marie, & de Popayan; & deux beaux Convens, l'un de Jacobins, & l'autre de Cordeliers. Proche de la Ville est le Lac de Guatavita, au bord duquel les Sauvages avoient coutume de sacrifier à leurs Idoles, & de leur offrir beaucoup d'or, & d'autres choses de grand prix. Les Canapeyes, divisez en Musos & en Colymas, habitent, comme j'ai dit, vers le Fleuve nommé Rio Grande de la Madalena, dans un pais qui a deux Etez, & deux Hyvers. Le premier Eté commence aux premiers jours de Decembre, & dure jusques à la fin de Février. Le premier Hyver commence avec le mois

de Mats, & dure jusqu'à la fin de Mai. Le second Eté occupe les mois de Juin, de Juillet & d'Août: & le second Hyver ceux de Septembre, d'Octobre & de Novembre. Non pas que ces saisons soient distinguées par le froid, & par le chaud: mais parce qu'aux mois d'Hyver il y pleut fort, & en ceux d'Eté il y fait toujours beau temps. Les pluies tombent ordinairement la nuit, & rarement le jour. Les ouragans y soufflent avec violence, & sont souvent accompagnez de tonnerre & d'éclairs. Dans ce pais des Canapeyes, il n'y a que deux Colonies d'Espagnols, l'une en la Ville de la Trinidad, & l'autre au Bourg de la Palma. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

GRAND (Nicolas le) de Paris, Médecin du Roi Henri II. a vécu dans le XVI. Siècle, & fut en grande estime. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1583. âgé de 63. ans. Il laissa divers Ouvrages & de grands biens. Voyez la Bibliothèque de François de la Croix du Maine. Il est différent d'un autre NICOLAS LE GRAND ou GRANDIS, Cordelier, Docteur de Paris, qui dédia en 1537. au Roi François I. des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul aux Romains, & aux Hebreux.

GRAND (Pierre le) natif de Dieppe, célèbre Avanturier de l'Amerique. Ayant decouvert un grand Vaisseau Espagnol, vers la pointe Occidentale de l'Isle de saint Dominique, ou San-Domingo, il fit voile à toutes forces pour donner la chaise à ce Batiment, quoi qu'il n'eût qu'un Vaisseau monté de quatre petites pieces de canon, & de 28. hommes. Lors qu'il eût approché ce Batiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets, & d'un coutelas; & passa dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le pistolet sous la gorge, & lui commanda de se rendre. Cependant ses gens se faisaient des munitions, & firent descendre les Espagnols dans le fond de calle. Ainsi Pierre le Grand se rendit maître de ce Navire, monté de cinquante-quatre pieces de canon, avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le Vice-Amiral des Gallions d'Espagne, qui étoit égaré de sa Flotte. Cet heureux Avanturier conduisit ce Vaisseau en Europe vers l'an 1640. & y profita de cette prise, sans se soucier de retourner davantage en Amerique. * Oëxmelin, *Histoire des Indes Occid.* SUP.

GRAND (Pierre) Seigneur du Pouset, étoit de la Maison des Grands en Touraine. Il servit long-temps dans les guerres, & s'y distingua parmi les plus braves Capitaines. En 1622. il eut le Commandement du Regiment de Bordeille au Siege de la Force, & on dit qu'il continua de commander sept heures, ayant les deux bras cassez de divers coups de mousquet & de pique. Ce fut pour soutenir un pont contre le Maréchal de la Force, & par cette action généreuse il facilita la prise de cette Place. Le Roi lui donna depuis en 1625. une Commission pour mettre sur pié une Compagnie de Mousquetaires à Cheval, & une de Carabins sous les ordres du Maréchal de Camp de Bourdeille, Gouverneur de Perigord, pour s'opposer aux assemblées qui se faisoient contre Sa Majesté. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*. SUP.

GRAND-AMIRAL, dans l'Ordre de Malte; nom & titre du Pilier ou Chef de la Langue d'Italie. Voyez MALTE.

GRAND-AUMONIER DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui dispose du fonds destiné pour les Aumônes du Roi; célèbre le service Divin dans la Chapelle de Sa Majesté, quand il le juge à propos; & est Evêque de la Cour, en faisant toutes les fonctions dans quelque Diocèse qu'il se trouve, sans en demander permission aux Evêques des lieux. Il donnoit les Provisions des Maladeries de France. Il a l'Intendance de l'Hôpital des Quinze-vingts de Paris. Il prête le serment de fidélité entre les mains du Roi, & est, à cause de sa Charge, Commandeur des Ordres de Sa Majesté. Voici la suite Historique de ceux que l'on sçait avoir possédé cette Dignité, suivant les anciens Titres.

I. Eustache, Chapellain & Aumônier du Roi Philippe I. se trouva à la Dédicace de l'Eglise Priorale de saint Martin des Champs à Paris, & autorisa de son seing la Lettre Patente du Roi, l'an 1067.

II. Roger, Evêque de Sees, est qualifié Aumônier du Louis VII. l'an 1160.

III. Pierre, Chapellain & Aumônier du Roi Philippe Auguste soucrivit une Charte pour l'Abbaye d'Herivaux, en 1183.

IV. Simon de Sully, Archichapellain du Roi, vivoit l'an 1226.

V. Guillaume de Senna, étoit Archichapellain du Roi en 1287.

VI. Gilles de Pontoise, Abbé de saint Denys, fut Archichapellain du Roi Philippe le Bel, & des Rois ses enfans.

VII. Guillaume Morin, exerçoit la Charge d'Aumônier du Roi, l'an 1321.

VIII. Guillaume de Feucherolles, possédoit cette Dignité, dans les années 1340. 1341. & 1342.

IX. Jean Drouin étoit Aumônier du Roi Jean, l'an 1355.

X. Michel de Breiche, Docteur en Théologie, étoit honoré de cet Office en 1351. Il fut aussi Evêque du Mans, & fit bâtir l'Eglise de l'Hôpital des Quinze vingts de Paris, qui depuis ce temps-la, a été sous la Jurisdiction des Grands-Aumôniers de France.

XI. Geoffroi le Bourciller de Senlis, Chancelier de l'Eglise de Chartres, & de la Sainte-Chapelle de Paris, Premier Chapellain du Roi, mourut le 12. Juillet 1377.

XII. Pierre de Prouverville, étoit Aumônier du Roi en 1371. & 1377.

XIII. Michel de Crenay, possédoit cette Dignité en 1385.

XIV. Pierre d'Ally, Evêque de Cambrai, exerçoit cette Charge l'an 1391.

XV. Jean Courtecuisse, Docteur en Théologie, étoit Conseiller & Aumônier du Roi en 1409. Il fut Evêque de Paris en 1422.

XVI. Gilles des Champs, Docteur en Théologie, étoit premier Chapellain du Roi en 1411. & fut ensuite Evêque de Coutances, & Cardinal.

XVII.

XVII. Etienne de Montmoret, exerçoit l'Office d'Aumônier en 1422. & 1429.

XVIII. Jean d'Auffry, Aumônier du Roi, & Evêque de Langres. *

XIX. Jean de la Baluë, Aumônier du Roi Louis XI. fut Evêque d'Evreux, en 1465. puis d'Angers en 1467. & enfin Cardinal.

XX. Ange Catho de Benevent, Archevêque de Vienne, étoit Grand-Aumônier du Roi Louis XI. en 1476.

XXI. Jean Luillier, Aumônier du Roi, Doyen de l'Eglise de Paris, puis Evêque de Meaux en 1483. mourut en 1500.

XXII. Jean de Rely, Evêque d'Evreux, puis d'Angers, Aumônier & Confesseur du Roi Charles VIII. vers l'an 1484. mourut l'an 1498.

XXIII. Geofroy de Pompadour, Premier Président de la Chambre des Comptes, Evêque de Périgueux, & ensuite du Puy, étoit Grand-Aumônier de France en 1485. & mourut en 1514.

XXIV. François le Roi-Chavigni, possédoit cet Office l'an 1514.

XXV. Adrien Gouffier, Evêque de Coûtances, & Cardinal, étoit Grand-Aumônier du Roi François I. l'an 1516.

XXVI. François des Moulins, dit de Rochefort, fut pourvu de la Charge de Grand-Aumônier par le Roi François I. à la prière de Louis de Savoie, Duchesse d'Angleterre en 1519. Il fut nommé depuis à l'Evêché de Condom.

XXVII. Jean le Veneur, Cardinal & Evêque de Lizieux fut élevé à la dignité de Grand-Aumônier de France, en 1528.

XXVIII. Antoine Sanguin, dit le Cardinal de Meudon, Archevêque de Toulouse, fut créé Grand-Aumônier en 1543.

XXIX. Pierre du Châtel, Evêque de Tulle, puis de Mâcon, & enfin d'Orléans, posséda cette Charge sous le regne de Henri II. & mourut en 1551.

XXX. Bernard de Ruthie, Abbé de Pontlevoy, fut honoré de cet Office en 1552.

XXXI. Louis de Brezé, Evêque de Meaux, fut nommé Grand-Aumônier de France l'an 1559.

XXXII. Jacques Amyot, Evêque d'Auxerre lui succéda l'an 1560.

XXXIII. Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, en 1581. puis de Sens en 1602. fut reçu Grand-Aumônier de France en 1592. & mourut en 1606.

XXXIV. Jacques Davy du Perron Cardinal, Archevêque de Sens, fut pourvu de la Charge de Grand-Aumônier par le Roi Henri IV. & mourut en 1618.

XXXV. François de la Rochefoucaud, Cardinal, Evêque de Senlis, posséda cette dignité après le Cardinal du Perron.

XXXVI. Alfonse Louis du Plessis de Richelieu, Cardinal, Archevêque de Lion, reçut les Provisions de cet Office, après la démission du Cardinal de la Rochefoucaud, en 1632. & mourut en 1653.

XXXVII. Antoine Barberin, Cardinal, Archevêque de Rheims fut nommé Grand-Aumônier de France en 1653. & mourut en 1671.

XXXVIII. Emanuel-Theodose de la Tour, Cardinal de Botuillon, Grand-Aumônier de France, prêta le Serment de cette Charge en Decembre 1671. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

GRAND-BAILLY, dans l'Ordre de Malte, titre du Pilier ou Chef de la Langue d'Allemagne. Voyez Malte.

GRAND-CHAMBELLAN DE FRANCE; Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Chambre & de la Garderobe du Roi. Quand le Roi s'habille, il lui donne sa chemise, & ne cede cet honneur qu'aux Fils de France, & aux Princes du Sang. Lorsque le Roi mange dans sa Chambre, il y fait tous les honneurs, lui donne la serviette, & le sert. Dans les Cérémonies & autres Assemblées, son Siege est derrière celui du Roi; mais quand le Roi tient son Lit de Justice au Parlement, le Grand-Chambellan est assis à ses pieds sur un carreau de velours violet, couvert de Fleurs-de-Lys d'or. Il se trouve encore aux Audiences des Ambassadeurs, où il a sa place derrière le Fauteuil du Roi. Il couchoit anciennement dans la Chambre du Roi, quand la Reine n'y étoit point. Il faisoit prêter le Serment de fidélité, à ceux qui faisoient hommage au Roi. Il gardoit aussi les Coffres & les Thresors du Roi, & avoit l'administration des Finances. Il signoit les Lettres Patentes, & autres de conséquence, & gardoit le Cachet du Cabinet. Le jour du Sacre, il chauffe les Botines au Roi, & lui vêt la Dalmatique, & le Manteau Royal. Lorsque le Roi est décedé, il ensevelit le corps, étant accompagné des Gentilshommes de la Chambre. Les Grands-Chambellans ont eu une Table entretenue chez le Roi: mais M. le Duc de Chevreuse, Grand-Chambellan s'en accommoda avec les premiers Maîtres d'Hôtel, qui tiennent à présent cette table, qui est toujours appelée la Table du Grand-Chambellan. Voici ce que l'Histoire nous apprend, touchant la suite de ceux qui ont exercé cette Charge.

I. Gautier I. Sieur de la Chapelle, & de Nemours, étoit Chambellan de France, sous le regne de Louis le Jeune, & de Philippe Auguste. Il mourut fort âgé en 1204.

II. Gautier II. dit le Jeune, Seigneur de la Chapelle, succéda à son Pere en cette Charge, qu'il exerçoit encore en 1223.

* Philippe II. Sieur de Nemours, prit la qualité de Chambellan de France. Il étoit fils de Gautier Sieur de Nemours, & petit-fils de Philippe de Nemours, lequel étoit frere de Gautier II. Sieur de la Chapelle.

III. Adam, Sieur de la Chapelle Gautier, & de Villebeon, étoit Chambellan de France en 1223. & mourut en 1238.

Tom. III.

IV. Pierre de Nemours, dit de Villebeon, fils d'Adam, Chambellan de France, fut en grand crédit auprès du Roi S. Louis, & l'accompagna en ses deux Voyages d'outre-mer. Il mourut au Port de Tunis en Afrique l'an 1270. & son corps fut apporté à S. Denys, où il est enterré aux pieds du Roi.

V. Matthieu de Milly, dit de Mally exerçoit l'Office de Chambellan de France en 1272.

VI. Pierre de Brosse, Sieur de Langais en Touraine, Chambellan de France, fut fort aimé du Roi Philippe le Hardy: mais ayant abusé de sa faveur, il fut condamné à être pendu; ce qui fut exécuté en présence des Ducs de Bourgogne, & de Brabant, & du Comte d'Artois, l'an 1277.

VII. Raoul de Clermont II. du nom, Sieur de Nesle, est qualifié Chambellan de France dans l'Arrest rendu en faveur du Roi Philippe le Hardy pour le Comté de Ponthieu, l'an 1283. Il fut depuis Connétable de France, & mourut à la Bataille de Courtray en 1302.

VIII. Matthieu IV. Sieur de Montmorency, Amiral de France, fut pourvu de la Charge de Grand-Chambellan par le Roi Philippe le Bel, & mourut en 1304.

IX. Enguerrand de Marigny III. du nom, Comte de Longueville, Chambellan de France, fut fort en crédit auprès du Roi Philippe le Bel: mais étant tombé dans la disgrâce du Comte de Valois, frere du Roi, il fut exécuté au Gibet de Montfaucon proche de Paris en 1315.

X. Jean I. Vicomte de Melun, rendit de grands services au Roi Philippe le Long, qui lui donna la Charge de Chambellan de France en 1318. Il mourut en 1350.

XI. Jean II. Vicomte de Melun, créé Comte de Tancarville, par le Roi Jean, succéda à son pere en la Charge de Chambellan: & fut reçu Grand-Maître de France en 1351. Il mourut l'an 1382.

XII. Jean III. Vicomte de Melun, Grand-Chambellan de France, mourut l'an 1384.

XIII. Arnaud-Amanjeu, Sire d'Albret, étoit Grand-Chambellan dès l'an 1381. & mourut en 1401.

XIV. Jacques II. de Bourbon, Comte de la Marche, fut pourvu de l'Office de Grand-Chambellan de France en Juillet 1397. & mourut en 1438.

XV. Guy, Seigneur de Coufaut, exerçoit cette Charge dans les années 1401. & 1407.

XVI. Louis de Bourbon, Comte de Vendôme, possédoit la Charge de Grand-Chambellan de France l'an 1408. Il fut créé Souverain Maître d'Hôtel, ou Grand-Maître de la Maison du Roi, l'an 1413. & mourut en 1446.

XVII. Jean II. Sieur de Montmorency, reçut en 1424. les Provisions de cet Office, dont il se démit en faveur du Sieur de la Trimouille.

XVIII. Georges, Seigneur de la Trimouille fut honoré de la Charge de Grand-Chambellan de France par le Roi Charles VII. en 1427. Il mourut l'an 1446.

XIX. Jean Bâtard d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, possédoit cet Office en 1447. & mourut en 1470.

XX. Antoine de Château-neuf Grand-Chambellan & Boutillier de France, fut arrêté prisonnier l'an 1466. & s'échappa de prison deux ans après. Il vivoit encore l'an 1472.

XXI. René II. Duc de Lorraine & de Bar, reçut les Provisions de la Charge de Grand-Chambellan de France en 1486. mais il se ligu ensuite avec le Duc d'Orléans contre le Roi.

XXII. François I. d'Orléans, Comte de Dunois, & de Longueville, Grand-Chambellan de France, mourut en 1491.

XXIII. Louis de Luxembourg, Prince d'Altemure, exerçoit cet Office en 1500. & mourut en 1503.

XXIV. François II. d'Orléans, Duc de Longueville, Grand-Chambellan de France, mourut en 1512.

XXV. Louis d'Orléans I. du nom, Duc de Longueville, Grand-Chambellan de France, mourut l'an 1516.

XXVI. Claude d'Orléans, Duc de Longueville, posséda ensuite cette Charge, & fut tué au Siege de Pavie l'an 1524. âgé d'environ 17. ans

XXVII. Louis II. d'Orléans, Duc de Longueville, qui lui succéda en cet Office, mourut l'an 1537.

XXVIII. François III. d'Orléans, Duc de Longueville, Grand-Chambellan de France, mourut à Amiens en 1551. âgé de 16. ans.

XXIX. François de Lorraine Duc de Guise, Grand-Chambellan & Grand-Veneur de France, mourut au siege d'Orléans en 1563.

XXX. Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, qui lui succéda en cette Charge, mourut à Soissons en 1611.

XXXI. Henri de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Grand-Chambellan de France, fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, l'an 1512. pour signer le Contrat de Mariage du Roi avec l'Infante. Il fut tué au siege de Montauban, l'an 1621.

XXXII. Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, fut pourvu de la Charge de Grand-Chambellan de France en 1621. & mourut en 1657.

XXXIII. Louis de Lorraine, Duc de Joyeuse, reçut les Provisions de cet Office en 1644. & fut depuis établi Colonel Général de la Cavalerie Légere de France.

XXXIV. Henri de Lorraine, II. du nom, Duc de Guise, & Grand-Chambellan de France, accompagna la Reine de Suede à son Entrée dans Paris, l'an 1656. & mourut en 1664.

K

XXXV.

XXXV. Geoffroy-Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, prêta le serment au Roi pour la Charge de Grand-Chambellan, au Mois d'Avril 1658. * P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

GRAND-CHANCELIER de l'Empire. Cherchez ARCHICANCELIER.

GRAND-CHANCELIER de la République de Venise. Voyez en l'Article VENISE.

GRAND-CHANCELIER dans l'Ordre de Malte : Titre du Pilier, ou Chef de la Langue de Castille. Voyez MALTE.

GRAND-COMMANDEUR, dans l'Ordre de Malte, Titre du Chef de la Langue de Provence. Voyez MALTE.

GRAND CONSEIL; Jurisdiction Souveraine dans Paris, qui connoit particulièrement de tous les procès & différends, pour raison des Archevêchez, Evêchez, Abbayes, Prieurez, & autres Benefices, étant à la nomination du Roi (excepté le droit de Régale, dont la connoissance appartient au Parlement.) Le Grand Conseil connoit aussi des Indults des Cardinaux, & autres Prélats du Royaume; De l'Indult des Officiers du Parlement de Paris: Des évocations concernant les biens & les Privilèges des grands Ordres du Royaume, comme Cluny, Cîteaux, Prémontré, Grammont, la Trinité, Fontevrault, & S. Jean de Jerusalem: Des retraits des Biens Ecclesiastiques, & des Immunités & Franchises des Ecclesiastiques. Sa Jurisdiction s'étend dans tout le Royaume. Au commencement il connoissoit des Reglemens de Juges, & des Contrariétés d'Arrêts, ce qu'il fait encore assez souvent. Le Grand Conseil étoit en son origine le seul Conseil des Rois, & dont les Princes, les Officiers de la Couronne, & les Premiers Présidens des Cours Souveraines se qualifioient Conseillers. Il fut réduit par le Roi Charles VIII. à dix-sept Conseillers, & un Procureur Général; & depuis il fut augmenté par Louis XII. de trois Conseillers, pour faire le nombre de vingt, & servir par Semestre. Depuis, les Avocats Généraux, & ensuite les Présidens y ont été ajoutés; & le nombre des Conseillers augmente de temps en temps par de nouvelles créations: de sorte qu'aujourd'hui cette compagnie est composée de huit Présidens, de cinquante quatre Conseillers, de deux Avocats Généraux, & du Procureur Général, qui exerce toute l'année, les autres servant par Semestre. Les Présidens sont pris du corps des Maîtres des Requêtes, & entrent en Janvier & en Juillet, & avec eux les Avocats Généraux, l'un après l'autre. Les Semestres des Conseillers commencent en Octobre & en Avril. Le premier est le Semestre d'hiver, & l'autre est celui d'été. Ainsi les Présidens & les Avocats Généraux servent trois mois au Semestre d'hiver, & trois mois au Semestre d'été. Les habits de cérémonies du Grand-Conseil, sont pour les Présidens, la robe de velours noir: pour les Conseillers, les Avocats Généraux, & le Procureur Général, la robe de satin noir. Le Chancelier est le premier Président du Grand-Conseil, mais il y va très-racément. * Davity, *de la France*. SUP.

GRAND-CONSERVATEUR, dans l'Ordre de Malte. Titre du Chef de la Langue d'Arragon. Voyez MALTE. SUP.

GRAND-CROIX, dans l'Ordre de Malte. On donne ce nom aux Piliers ou Chefs des Langues, qui sont Baillifs Conventuels, aux Grands Prieurs, aux Baillifs Capitulaires, à l'Evêque de Malte, au Prieur de l'Eglise, & aux Ambassadeurs du Grand Maître auprès des Souverains. SUP.

GRAND-ECHANSON. Cherchez ECHANSON.

GRAND-ECUYER. Cherchez ECUYER.

GRAND FAUCONNIER. Cherchez FAUCONNIER.

GRAND-HOSPITALIER, dans l'Ordre de Malte; Titre du Chef de la Langue de France. Voyez MALTE.

GRAND-MAITRE DES ARBALÉTRIERS DE FRANCE: Grand Officier de la Couronne, qui avoit la Sur-Intendance sur tous les Officiers des Machines de Guerre, avant l'invention de l'Artillerie.

I. Thibaud de Mont-leart, eut cette qualité sous le Roi S. Louis, & est nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris, de l'an 1270. entre les Grands Seigneurs du Royaume.

II. Renaud de Rouvroil, possédoit cette Charge en 1274.

III. Jean de Burlas, ou de Burlacon, Sénéchal de Guyenne, exerça cet Office dans les années 1284. 1287. & 1293. suivant les anciens Etats de la Maison du Roi.

IV. Jean Picardi, en jouissoit l'an 1298.

V. Pierre de Courtillois, fut pourvu de cette Charge en 1303.

VI. Thibaud de Cepoy ou Chepoy, Amiral de France, étoit Grand-Maitre des Arbalétriers du Roi, dans les années 1303. 1304. & 1307.

VII. Pierre de Galard posséda cet Office depuis 1310. jusqu'en 1327.

VIII. Etienne de la Baume, dit Galois, Sieur de Mont-revel, en jouit depuis 1338. jusqu'en 1346.

IX. Mathieu II. du nom, Sieur de Roze, en fut pourvu l'an 1346. & la possédoit encore en 1349.

X. Robert, Sire de Houdetot, fut créé Grand-Maitre des Arbalétriers, au mois de May 1350.

XI. Baudouin, Sire d'Anequin, exerçoit cette Charge en 1358.

XII. Jean de Kierify, ou Cherify, Sieur de Muret, la possédoit en 1363.

* Nicolas de Ligne, Sieur d'Oignies, est qualifié Maître des Arbalétriers du Roi, en l'an 1364.

XIII. Hugues de Chatillon, Sieur de Dampierre; étoit Ma-

ître des Arbalétriers en 1364. & 1369. Il fut destitué l'an 1379. & rétabli trois ans après dans cette Charge, qu'il exerça jusqu'en 1388.

* Marc de Grimaud fut nommé Capitaine Général des Arbalétriers, tant de pié que de cheval, en 1373.

XIV. Guichard I. du nom, petit-fils de Robert III. Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, étoit Grand-Maitre des Arbalétriers l'an 1379. & fut destitué en 1382. le Seigneur de Dampierre ayant été rétabli. Depuis, il fut remis en possession de cette Charge l'an 1388. & l'exerça jusqu'en 1394. que Renaud de Trie en fut pourvu, & ensuite Jean, Sire de Bueil, après lequel il jouit encore de cet Office depuis 1399. jusqu'en 1403.

XV. Renaud de Trie, Sieur de Fontenay, exerçoit l'Office de Grand-Maitre des Arbalétriers, en 1394. & fut Amiral de France en 1397.

XVI. Jean II. Sire de Bueil, possédoit cette Charge en 1396. 1397. & 1398.

XVII. Jean de Hangeff, Sieur de Huqueville, en fut pourvu à la place de Guichard Dauphin, l'an 1403.

XVIII. Jean, Sire de Hangeff & de Davenescourt, fut créé Maître des Arbalétriers du Roi en 1407. & fut déposé en 1411.

XIX. David, Sire de Rambures, prêta le serment de cette Charge en 1411.

XX. Jean de Torfay, Sieur de la Motte-Sainte-Ernye, fut nommé Grand-Maitre des Arbalétriers l'an 1415. mais il fut destitué en 1418. par la Faction de Bourgogne, parce qu'il avoit embrassé le parti de Charles, Dauphin de Viennois, Regent du Royaume. Il vivoit encore l'an 1423. & prenoit toujours la qualité de Grand-Maitre des Arbalétriers.

XXI. Jacques de la Baume, Sieur de Montfort, succéda à Jean de Torfay, en 1418.

XXII. Hugues de Lannoy, reçut les provisions de cet Office en 1421.

XXIII. Jean Malet, IV. du nom, Sieur de Graille & de Marcouffis, Grand Panetier & Grand Faconnier de France, étoit Grand-Maitre des Arbalétriers en 1425.

XXIV. Jean d'Ellouteville, Sieur de Torcy, exerça cette Charge depuis 1449. jusqu'en 1460.

XXV. Jean Ber, Seigneur d'Auxi, en jouit depuis 1461. jusqu'en 1466.

XXVI. Aimar de Prie, I. du nom, Sieur de Montpourpon, fut le dernier Grand-Maitre des Arbalétriers de France en 1523. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

GRAND-MAITRE DE L'ARTILLERIE DE FRANCE: Officier de la Couronne, qui a la Sur-Intendance sur tous les Officiers de l'Artillerie dans tous les Arsenaux du Royaume, & fait faire les travaux de l'Armée, tant aux sièges des Villes, que dans la marche. Il exerce sa Jurisdiction à l'Arсенal de Paris, & met pour marque de sa Charge deux Canons sur leurs affûts, au dessous de l'Ecu de ses Armes.

I. Jean de la Loupe étoit Maître de l'Artillerie du Roi, en 1329.

II. Jean du Lion, exerça cette Charge depuis 1354. jusqu'en 1378.

III. Milet du Lion fut pourvu de cet Office après la mort de son Pere, en 1378.

IV. Jean de Soisy fut institué Maître de l'Artillerie, après la démission de Milet du Lion, en 1397.

V. Mathieu de Beauvais, dit Gode, jouit de cette Charge depuis l'an 1407. jusqu'en 1415.

VI. Nicolas de Manteville, succéda en 1415. à Mathieu de Beauvais.

VII. Jean Petit, ou Larcher, reçut les Provisions de cet Office l'an 1418.

VIII. Philibert de Molans fut commis au Gouvernement de l'Artillerie de France, en Septembre 1420. par le Roi d'Angleterre, étant au Camp devant la Ville de Melun; & fut ensuite pourvu de la Charge de Grand-Maitre, l'an 1424.

IX. Pierre Bessonneau, fut institué Général & Maître de l'Artillerie, par Charles Dauphin de Viennois, & Regent du Royaume, en Octobre 1420. Quelque temps après il fut interdit de sa Charge, mais il n'en donna sa démission que l'an 1444. en faveur de Gaspar Bureau.

* Pierre Carême, fut commis par le Dauphin Charles au Gouvernement de l'Artillerie, pour le Languedoc & la Guyenne, en 1421.

* Raymond Marc fut commis en 1432. par le Roi d'Angleterre, à l'exercice de l'Artillerie de France, en l'absence de Philibert de Molans.

* Guillaume de Troyes, lui succéda en cette Commission l'an 1432. après la mort de Raymond Marc.

X. Tritan l'Hermitte, Prevôt des Maréchaux de France, fut pourvu de la Charge de Grand-Maitre de l'Artillerie, & en fit serment à la Chambre des Comptes, l'an 1436.

* Jean Burreau Sieur de Montglat, fut commis au gouvernement de l'Artillerie en 1439. Il étoit frere de Gaspar Bureau.

* Vernon de Genescl, exerça par commission l'Office de Maître de l'Artillerie, en l'absence de Pierre Bessonneau, l'an 1444.

XI. Gaspar Bureau, Sieur de Villemombe, fut pourvu de cette Charge l'an 1444. par la démission de Pierre Bessonneau, & en jouissoit encore l'an 1469.

XII. Helion le Groing fut institué Grand-Maitre de l'Artillerie l'an 1472. & destitué en la même année.

XIII.

XIII. Gobert Cadiot, reçut les Provisions de cet Office, en Mai 1472. & mourut au mois de Février de la même année, (qui commençoit alors à Pâques.)

* Louis, Sieur de Crussol, Panetier de France, fut commis par le Roi au gouvernement de l'Artillerie de France, le 7. Mars 1472.

XIV. Guillaume Bournel fut pourvu de la Charge de Grand-Maitre de l'Artillerie, l'an 1473. & la posséda jusques à sa mort en 1477.

XV. Jean Chollet lui succéda, & mourut en 1479. De son temps l'Artillerie fut divisée en trois Bandes, qui avoient chacune un Maître. Chollet commandoit à la première Bande : Galiot de Genoillac à la seconde, appelée la Bande de Bertrand de Saman, parce que ce Bertrand en étoit Capitaine : & Perceval de Dreux, à la troisième, qu'on nommoit la Bande des Bâtons, dont Guillaume Bachelier avoit la charge. Il y avoit encore un Maître d'Artillerie pour la Normandie, nommé Geraud de Saman.

* Guillaume Picard, Bailly de Rouen, fut commis au gouvernement de toute l'Artillerie, après la mort de Jean Chollet en 1479. mais il l'exerça fort peu.

XVI. Galiot de Genoillac, qui étoit Capitaine de la seconde Bande, fut nommé Grand-Maitre de l'Artillerie, en 1479. Jean Barrabin, qui avoit été Lieutenant Général de l'Artillerie, fut créé Capitaine en la place de Genoillac.

XVII. Guyot de Louziers Sénéchal d'Armagnac, se démit de cet Office, pour prendre la Charge de Grand-Maitre de l'Artillerie de France, en 1493.

* Jean de la Grange fit la fonction de Maître de l'Artillerie du Roi, à la Journée de Fornuë, en Juillet 1495.

* Jacques de Silly, Bailly de Caën, exerça l'Office de Maître de l'Artillerie au Siège de Capouë, l'an 1501.

XVIII. Paul de Bufferade, qui étoit auparavant Lieutenant Général de l'Artillerie de France, fut créé Grand-Maitre en 1504. & posséda cette Charge jusques en 1512. qu'il fut tué d'un coup de Canon au Siège de Ravenne.

XIX. Jacques de Genoillac, dit Galiot, Sénéchal d'Armagnac, fut pourvu de la Charge de Grand-Maitre de l'Artillerie, après la mort de Bufferade, en 1512. & de l'Office de Grand Ecuyer de France, en 1544. Il mourut l'an 1546.

XX. Antoine Sieur de la Fayette fut institué Maître de l'Artillerie des Landes, par le Roi Louis XII. & fit sa démission en faveur de Jean de Pommereu, l'an 1515.

XXI. Jean de Pommereu, Sieur du Pleffis-Brion, reçut les provisions de la Charge de Maître de l'Artillerie au Duché de Milan & de la Monts, l'an 1515. & l'exerça jusques en 1524.

XXII. Jean Sieur de Taix, Colonel de l'Infanterie Française, succéda en 1546. à Jacques de Genoillac. Il fut destitué l'année suivante.

XXIII. Charles de Cossé I. du nom, Comte de Brissac fut pourvu de l'Office de Grand-Maitre de l'Artillerie en 1547. & fait Maréchal de France en 1550.

XXIV. Jean d'Eltrées obtint cette Charge l'an 1550. On remarque qu'il fut le premier qui professa publiquement la Religion préteradue Reformée en Picardie. Il mourut fort âgé l'an 1567.

XXV. Jean Babou, Sieur de la Bourdaisiere, Maître de l'Artillerie du Roi, servit en cette qualité à la bataille de Moncontour en 1569. Il mourut la même année.

XXVI. Armand de Gontaut, Sieur de Biron, lui succéda ; puis fut créé Maréchal de France l'an 1577.

XXVII. Philibert de la Guiche, posséda cet Office, après la démission du Maréchal de Biron, en 1578.

XXVIII. François d'Espinau, Sieur de S. Luc en fut pourvu, l'an 1596. & fut tué au siège d'Amiens le 8. Septembre 1597.

XXIX. Antoine d'Estrées, Marquis de Cœuvres, fut créé Maître de l'Artillerie du Roi l'an 1597. & se démit de cette Charge l'an 1599.

XXX. Maximilien de Bethune, I. du nom, Duc de Sully, Pair & Maréchal de France, Prince d'Enrichemont, &c. obtint en 1599. la Charge de Grand-Maitre de l'Artillerie que le Roi Henri IV. érigea en sa faveur en Office de la Couronne, l'an 1601. On lui donna en 1634. le Bâton de Maréchal de France.

XXXI. Maximilien de Bethune, II. du nom, Marquis de Rosny, fut pourvu de la Charge de Grand-Maitre de l'Artillerie, par la démission de son Pere en 1618. & mourut en 1634.

* Henry de Schomberg, Maréchal de France, exerça l'Office de Grand-Maitre de l'Artillerie par commission en 1621. & en 1622.

* Antoine Ruzé, Marquis d'Effiat, Maréchal de France, eut la même Commission durant la disgrâce du Marquis de Rosny.

XXXIII. Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, Pair & Maréchal de France, reçut les Provisions de l'Office de Grand-Maitre de l'Artillerie, en 1634. & mourut en 1664.

XXXIII. Armand Charles de la Porte, Duc de Mazarin, de la Meilleraye, & de Mayenne, Pair de France & Gouverneur d'Alsace, fut pourvu de cette Charge, du vivant de son Pere, & s'en démit en faveur du Comte du Lude.

XXXIV. Henri de Daillon, Comte du Lude, prêta le Serment de Grand-Maitre de l'Artillerie de France, au mois de Janvier 1669. & mourut en 1685.

XXXV. Louis de Crevant Marquis d'Humieres, Maréchal de France, fut reçu Grand-Maitre de l'Artillerie, au mois de Septem-

bre 1685. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

GRAND-MAITRE DE FRANCE : Officier de la Couronne, appelé autrefois Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, lequel a le commandement sur les Officiers de la Maison & de la Bouche du Roi, qui lui prêtent tous le Serment de fidélité, & dont il dispose des Charges. Voici ce que l'on peut recueillir des anciens Titres, touchant cet Office.

I. Arnould de Wisemale est qualifié Souverain Maître-d'Hôtel du Roi Philippe le Bel, vers l'an 1290.

II. Matthieu de Trie II. du nom, Sieur de Fontenay, Panetier de France en 1298. & Chambellan du Roi en 1306. est qualifié Souverain Maître-d'Hôtel dans un Etat de la Maison du Roi Philippe le Bel.

III. Guy Sieur de Ceriz, dit le Borgne, Capitaine Souverain dans les pais de Poitou & de Xantonge en 1337. étoit Souverain Maître-d'Hôtel du Roi l'an 1343.

IV. Jean de Beaumont, Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, mourut l'an 1344.

V. Robert de Dreux III. du nom, Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, fut choisi pour être l'un des Exécuteurs du Testament du Roi Philippe de Valois, l'an 1347.

VI. Jean de Châtillon I. du nom, Sieur de Châtillon sur Marne, fut pourvu de la Charge de Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, l'an 1350. il avoit représenté le Grand-Queux de France au Sacre du Roi Philippe de Valois en 1328.

VII. Jean de Melun, II. du nom, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, succéda à Jean I. Vicomte de Melun, son Pere en la Charge de Grand-Chambellan de France l'an 1350. & fut fait Grand-Maitre de France en 1351.

VIII. Pierre de Villiers, I. du nom, Sieur de l'Isle-Adam, Porte-Oriflamme de France, en 1372. fut Grand-Maitre de France depuis cette année, jusques en 1386.

IX. Guy Sieur de Coulant, étoit Grand-Maitre d'Hôtel du Roi, dans les années 1386. 1388. & 1395. & fut ensuite Grand-Chambellan de France, depuis 1401. jusques en 1407.

X. Jean de Mercier, Sieur de Noviant, exerça la Charge de Grand-Maitre, l'an 1388. & fut disgracié l'an 1392.

XI. Louis, Duc de Baviere, dit le Barbu, frere d'Isabelle de Baviere, Reine de France, fut Grand-Maitre de l'Hôtel du Roi, depuis 1402. jusqu'en 1405.

XII. Jean de Montagu, fut élevé à cette Charge en 1408. mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre ayant entrepris sa perte, il eut la tête tranchée l'an 1409.

XIII. Guichard Dauphin, II. du nom, Gouverneur de Dauphiné, fils de Guichard Dauphin I. Grand-Maitre des Arbalétriers de France, fut pourvu de l'Office de Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, l'an 1409.

XIV. Louis de Bourbon, Comte de Vendôme, Grand-Chambellan de France, fut créé Souverain Maître-d'Hôtel du Roi en 1413.

XV. Tanneguy de Châtel, Maréchal des Guerres de Monsieur le Dauphin, Regent du Royaume, l'an 1419. exerçoit l'Office de Grand-Maitre-d'Hôtel du Roi en 1422. & 1425.

XVI. Charles de Culant, Chambellan du Roi, posséda la Charge de Grand-Maitre en 1449. & 1450.

XVII. Jacques de Chabannes, I. du nom, Sieur de la Palice, fut pourvu de cet Office en 1451.

XVIII. Raoul, Seigneur de Gaucourt, premier Chambellan du Roi Charles VII. reçut de la part du Roi, en qualité de Grand-Maitre de son Hôtel, les Ambassadeurs envoyez par le Roi de Hongrie, pour demander en mariage la Princesse Magdelaine de France, l'an 1456.

XIX. Antoine, Sire de Croy & de Renty, fut élevé à la Dignité de Grand-Maitre de France, l'an 1463. dont il se démit en 1465.

XX. Charles de Melun, I. du nom, Sieur de Nantouillet, fut fort en crédit auprès du Roi Louis XI. qui le fit son Lieutenant Général dans tout le Royaume, & Grand-Maitre de France, l'an 1465. mais ses envieux conspirerent la perte, & l'ayant accusé d'avoir intelligence avec les ennemis de l'Etat, firent en sorte qu'il fut condamné, & eut la tête tranchée l'an 1468.

XXI. Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, fut pourvu de la Charge de Grand-Maitre de France en 1469.

XXII. François, dit Guy XIV. du nom, Comte de Laval, assista en qualité de Grand-Maitre de France, au Sacre du Roi Charles VII. l'an 1484.

XXIII. Charles d'Amboise, II. du nom, Sieur de Chaumont, obtint cette Charge en 1502. & fut créé depuis Amiral de France.

XXIV. Jacques de Chabannes, II. du nom, Sieur de la Palice, fut honoré de cette Dignité en 1511. puis destitué par le Roi François I. qui le fit Maréchal de France.

XXV. Artus Gouffier, Comte d'Estampes, fut Gouverneur du Roi François I. qui l'honora de la Charge de Grand-Maitre de France, l'an 1515.

XXVI. René de Savoye, Comte de Villars, Fils naturel avoué de Philippe II. Duc de Savoye, s'étant retiré à la Cour de France, fut créé Grand-Maitre par le Roi François I. en 1519.

XXVII. Anne Duc de Montmorency, Connétable de France, fut créé Grand-Maitre de France l'an 1526.

XXVIII. François Duc de Montmorency, fut pourvu de cette Charge, par la resignation d'Anne Duc de Montmorency son pere, l'an 1558. & s'en démit l'année suivante.

XXIX.

XXIX. François de Lorraine, Duc de Guise, qui fut fort estimé du Roi Henri II. ne le fut pas moins de François II. lequel étant parvenu à la Couronne, lui donna la Charge de Grand-Maître de France, & l'établit Lieutenant General du Royaume en 1559.

XXX. Henri de Lorraine I. du nom, Duc de Guise, reçut, en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, les Ambassadeurs qui vinrent en France rapporter au Duc d'Anjou la nouvelle de son élection à la Couronne de Pologne en 1573. Il mourut à Paris en 1588.

XXXI. Charles de Lorraine, Duc de Guise, avoit été nommé Grand-Maître en survivance de son pere, mais il se demit des prétentions qu'il avoit sur cette Charge, par les Articles secrets conclus en Octobre 1594. avec le Roi Henri IV. qui le fit Gouverneur de Provence.

XXXII. Charles de Bourbon, Comte de Soissons, fut pourvu de l'Office de Grand-Maître en 1589.

XXXIII. Louis de Bourbon, Comte de Soissons, succéda à son pere l'an 1612. & mourut en 1641.

XXXIV. Henri de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, fut Grand-Maître de France après Louis, Comte de Soissons.

XXXV. Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, prêta le serment de cette Charge en 1647.

XXXVI. Thomas François de Savoye, Prince de Carignan, fut nommé Grand-Maître de France par le Roi Louis XIV. l'an 1664. après que le Prince de Condé se fut retiré en Flandre.

XXXVII. Armand de Bourbon, Prince de Conti, fut pourvu de cette Charge en 1656.

XXXVIII. Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, en prêta le serment l'an 1660. n'étant encore que Duc d'Enguien, après la démission du Prince de Conti. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

GRAND-MAÎTRE des CEREMONIES DE FRANCE; Officier du Roi, qui a soin du rang & de la préférence que chacun doit avoir dans les Actions solennelles, comme au Sacre des Rois, aux Réceptions des Ambassadeurs, aux Obsèques & Pompes Funébres des Rois, des Reines, des Princes & des Princesses. Il a sous lui un Maître des Cérémonies, & un Aide des Cérémonies. La marque de sa Charge est un bâton couvert de velours noir, dont le bout & le pommeau sont d'ivoire. Quand le Grand-Maître, le Maître, ou l'Aide des Cérémonies, vont porter l'Ordre & avertir les Cours Souveraines, ils prennent place au rang des Conseillers: avec cette différence, que si c'est le Grand-Maître, il a toujours un Conseiller après lui: & si c'est le Maître, ou l'Aide des Cérémonies, il se met après le dernier Conseiller. Puis il parle assis & couvert, l'épée au côté, & le bâton de Cérémonie en main. * *Mémoires Historiques*. SUP.

GRAND-PANETIER DE FRANCE. Cherchez PANETIER. SUP.

GRAND-PREVOT DE FRANCE. Cherchez Prevôt de l'Hôtel du Roi. SUP.

GRAND-QUEUX. Cherchez QUEUX.

GRAND-TURCOPELLIER, dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue d'Angleterre. On lui donna ce nom, parce qu'en 1166. il commandoit une troupe de Chevaux Legers, appelez Turcopelles. Voyez Malte. SUP.

GRAND-VENEUR. Cherchez Veneur.

GRAND-VISIR. Cherchez VISIR.

GRANFELDT (Geoffroy) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Anglois, il vivoit dans le XIV. Siècle. Il fut un habile Prédicateur. On dit qu'il alla à Avignon, qu'il fut domestique d'un Cardinal, que le Pape Benoît XI. le fit Evêque, & qu'il mourut en 1340. On lui attribue quelques Ouvrages. *Sermones Dominicales. Determinationes. Lectura Theologia, &c.* Consultez Joseph Pamphile, Herrera, Pitseus, &c.

GRANDMONT ou GEERTS-BERG, Petite ville du Pais-Bas dans le Comté de Flandres. On dit, que Baudouin VI. Comte de Flandres, surnommé de Mons, la fit bâtir vers l'an 1056. Elle est située sur une colline qui a la rivière de Dender au pied, à trois lieues d'Oudenarde, & à cinq de Dendermonde. Grandmont a été souvent prise par les François dans le XVII. Siècle. Les Auteurs Latins la nomment *Gerardi mons*.

GRANDMONT, Chef d'un Ordre Religieux qui fut fondé par saint Etienne. Il est dans le Diocèse de Limoges. Ce Saint se retira premièrement à Muret; mais après sa mort, ses Religieux vinrent à Grandmont; & plusieurs Princes y firent de grands biens. Cet Ordre fut fondé environ l'an 1076. Il y eut premierement des Prieurs, jusqu'à l'an 1318. que Guillaume Belliceri fut nommé Abbé, & en reçut les marques des mains de Nicolas Cardinal d'Orléans. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Cherchez S. Etienne de Grandmont.

GRANELLO ou SPIGHETTO, (Ambroise) de l'Etat de Gênes, dont le nom & le pais nous sont connus par ce distique énigmatique:

*Gente Ligur, Patria, Ambrosii sunt fertile nomen,
Est mihi stirpsque Ceres, mea spica est apocopata.*

Il vivoit dans le XIV. Siècle, & il écrivit en vers la guerre que les Venitiens firent à Albert & Mastin de la Scale pour la ville de Treviso, qu'ils lui remirent enfin par le Traité du 24. Janvier de l'an 1339. Cet Ouvrage de Granello a été dans la Bibliothèque de Petrarque, & il est aujourd'hui dans celle de S. Marc de Venise. Il commence par ces vers:

*Audiat aure truce cordis pietate ruinam
Lector, & innumeras populi, quas Marchia clades*

*Commissas depressa tulit sub tempore tetro,
Qua juvenes tenuere Duces fulgentia sceptris, &c.*

* Thomasin, *Eibl. Venet. Soprani, Script. della Liguria*.

GRANGE (Jean la) Cardinal, Evêque d'Amiens, a été Ministre d'Etat & Sur-Intendant des Finances sous le regne de Charles V. dit le Sage. Il naquit dans une Famille noble du Beaujolois qui subsiste encore aujourd'hui; & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît. Comme il avoit beaucoup d'esprit il s'avança dans les Sciences, & fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Depuis il fut Abbé de Fescamp, & le Pape Innocent VI. l'envoya en Espagne, & l'employa dans d'autres affaires. Ce fut en ce temps que le Roi Charles le Sage le connut, & que paroissant satisfait de son esprit & de sa conduite, il lui donna place dans son Conseil, puis le choisit pour être son Ministre d'Etat, & lui confia la Sur-Intendance de ses Finances. Depuis, il lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura un Chapeau de Cardinal que le Pape Grégoire XI. lui accorda le 20. Decembre de l'an 1375. On remarque une chose assez singulière de ce Cardinal, c'est que le Roi l'ayant fait Président en la Cour des Aides, & puis Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procès dans cette Cour; même après avoir été revêtu de la pourpre de Cardinal. Les Auteurs l'accusent de dureté, d'ambition, & de s'être trop enrichi dans les Finances. La mort du Roi Charles V. en 1380. apporta un grand changement à la fortune de ce Cardinal. Le jeune Roi Charles VI. se souvint, que la Grange lui avoit parlé un peu rudement du vivant de son pere. Il en témoigna un jour quelque ressentiment, en s'entretenant avec Pierre de Savoisy son Chambellan: *Dieu merci, lui dit-il, nous voilà délivrés de la tyrannie de ce Capelan*. Jean de la Grange en ayant eu avis, se retira près de Clement VII. à Avignon, & il y mourut le 24. Avril de l'an 1402. * Bosquet, in *Greg. XI. Juvenal des Ursins, Hist. de Char. VI. Frizon, Gall. Purpur. Sainte Marthe, Gall. Christ. Aubert, Hist. des Card. Mezeray, Onuphre, &c.*

GRANGE, Famille. La noble Famille de LA GRANGE, dans le Berri a été féconde en grands Hommes. La Grange est une Terre de cette Province. JEAN SIEUR DE LA GRANGE qui vivoit en 1440. eut d'Helene de la Riviere, GEOFFRY DE LA GRANGE, Sieur de Montigni & d'Arquien. Celui-ci prit alliance en 1474. avec Jeanne de Guisois, fille de Robert, S. de la Prebenderie, dont il eut FRANÇOIS DE LA GRANGE I. du nom qui vivoit en 1550. François prit alliance avec Anne de la Marche, & il laissa Charles qui suit: François Sr. de Puymauirom, &c. CHARLES DE LA GRANGE Sieur de Montigni, d'Arquien, &c. Chevalier de saint Michel, fut Gouverneur de la Charité. Il épousa en 1541. Louise de Rochechoart, fille de Guillaume Sieur de Jars, & puis il prit une seconde alliance avec Anne de Brichanteau. De la premiere il eut François II. qui suit; Antoine de la Grange, Sieur d'Arquien, Gouverneur de Mets & de Calais, tige des Marquis d'Arquien, & ayeul d'Antoine pere de la Reine de Pologne: François mort à Broüage; Jean, mort au siege d'Issouire; Charles, Sieur de Versure, Gouverneur de Vierzon & d'Issoudun; Amée & François. Les enfans du second lit de Charles de la Grange furent, François, Abbé de Pontmorigni & Primicier de Mets; Charles-Etienne, tige des Sieurs de Villedonne & de Dompierre; Pregoté, Abbé de Charenton; Et Guionne, femme de Claude de Cleves, Sieur d'Aligni. FRANÇOIS DE LA GRANGE II. du nom, Maréchal de France, épousa en 1582. Gabrielle de Crevant, qui mourut fort âgée à Poitiers l'an 1652. Elle étoit fille de Claude, Sieur de Beauvais en Touraine, & de Marguerite d'Halluin. Leurs enfans furent, Henri-Antoine qui suit: & Jacqueline heritiere de la Maison de la Grange, mariée à Honorat de Beauvillier, Comte de Saint Aignan, comme je le dis ailleurs. HENRY-ANTOINE DE LA GRANGE, Sieur de Montigni, &c. Gouverneur de Verdun, épousa Marie le Cirier, Dame de Neufchelles, dont il eut Gabrielle, premiere femme de Louis-Chalon du Blé, Marquis d'Uxelles. Elle mourut sans enfans. * De Thou, *Hist. Godefroy, le P. Anselme, du Chesne, Mem. MM. de la Maison de la Grange, &c.*

La GRANGE (François) dit le MARÉCHAL DE MONTIGNI, Sieur de Montigni, de Seris, &c. Maréchal de France, étoit fils de Charles de la Grange, & de Louise de Rochechoart. On l'éleva auprès du Roi Henri III. qui l'honora de sa bienveillance, & il fut successivement Gentilhomme ordinaire de la Chambre de ce Roi, Capitaine de cent Gentilhommes de sa Maison & des Gardes de la porte, premier Maître d'Hôtel, Gouverneur de Berri, de Blois, de Dunois, de Vendôme & de Gien, Chevalier du saint Esprit en mille cinq cens nonante-cinq, Maître de Camp Général de la Cavalerie Legere, Gouverneur de Mets, Toul & Verdun, &c. Maréchal de France. Il se signala à la bataille de Contras, où il commandoit une Compagnie de Gendarmes, & il y fut pris par le Roi de Navarre, qui le renvoya genereusement. Depuis, il servit en diverses autres occasions, il fit lever le siege d'Aubigny à M. de la Châtre l'an 1591. il servit à celui de Rouen en 92. & puis au combat d'Aumale, à la journée de Fontaine-Françoise en 95. il commanda la Cavalerie Legere en 97. au siege d'Amiens, & le Roi Louis XIII. le fit Maréchal de France le septieme Septembre de l'an 1616. François de la Grange mourut le 9. Septembre de l'année suivante 1617. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Etienne de Bourges.

GRANIQUE, Riviere d'Asie, dans la Troade ou Phrygie Mineure. Elle a sa source au Mont Ida, & se jette dans la Propontide ou Mer de Marmora, entre Cyzique & Lampsaque. Le Granique est célèbre par la victoire, qu'Alexandre le Grand remporta sur les bords, contre les Satrapes de Darius, Roi de Perse, la CXI. Olympiade, l'an 420. de Rome, 334. avant l'Ere Chrétienne.

GRAN-

GRANSON ou GRANÇON, *Granfonium*, Bourg & Bailliage de Suisse, aux Cantons de Berne & de Fribourg. Il est près du lac de Neuf Châtel, & il est renommé par la bataille que les Suisses y gagnèrent en 1476. par Charles le Hardy ou le Temeraire, dernier Duc de Bourgogne.

GRANVELLE. Cherchez Perrenot, Cardinal de Granvelle.

GRANVILLE, En Latin *Grandivilla* & *Magnavilla*, Ville de France en Normandie, entre Coutances, qui lui est au Septentrion, & Avranches & le Mont saint Michel, qu'elle a au Midy. Elle est située sur la Mer, avec un Port, à sept lieues de l'Isle de Jersey. Elle est en partie située sur un rocher de difficile accès, & en partie dans la plaine, où est le Port.

[GRAPHÆUS (*Cornelius Scribonius*) Poète & Musicien, né à Alost, mourut Secrétaire de la Ville d'Anvers en 1558. Il a laissé quantité de Poésies & d'ouvrages d'Eloquence. *Ghlini Teatro. Freher. Theatr.*]

GRAS: On donne communément ce nom aux embouchures du Rhône dans la mer Méditerranée, & on a encore appelé ainsi les embouchures d'autres Rivières; parce que c'est ordinairement en ces lieux qu'il y a des Ports que les Latins nommoient *Gradius*, c'est à dire Degrez, à cause qu'il y en avoit pour monter sur le Port, & pour descendre dans les vaisseaux. C'est par cette même raison que les Ports célèbres qui sont sur les côtes de l'Asie, où les vaisseaux ont coutume de s'arrêter pour prendre des rafraîchissements, sont nommez *Echelles*. Les sept bouches du Rhône sont appelées le Gras Neuf, le Gras d'Orgon, le Gras du Midy, le Gras de Paulet, le Gras d'Enfer, le Grand Gras, & le Gras de Passon. * Baudrand. *Sup.*

GRASSE, Ville de France dans la haute Provence, avec Evêché & Siege de Justice, sous la Métropole d'Ambrun, & le Parlement d'Aix. Le Siege Episcopal y fut transféré d'Antibes, par le Pape Innocent IV. vers l'an 1250. à cause du mauvais air & des courses des Pirates, qui n'y laissoient pas l'Evêque en sûreté. Certains Auteurs ont pensé, que L. Crassus, Consul Romain, lui donna son nom; mais cette opinion n'est pas sans difficulté. Grasse est une bonne Ville, bien peuplée & riche; dont la situation est belle, & le terroir admirable. Elle est seconde en bons soldats & en hommes d'esprit. Outre la Cathédrale, il y a diverses Eglises & plusieurs Maisons Religieuses. Nostredamus & Bouche, *Hist. de Provence*, Papire Masson, *Not. Diœc. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 600. & seq.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* Godeau, *Hist. Eccles. T. I. livre 2.* Cherchez Antibes.

* [GRASSER (*Jean Jacques*) de Bâle, Poète, Historien, & Théologien, mourut en sa patrie en 1627. & laissa divers ouvrages de Poésie, de Critique, de Politique & d'Histoire. *Freher. Theat.*]

GRASSI (Achille de) Cardinal, Evêque de Bologne & de Civita di Castello, étoit fils de Balthazar de Grassi, Gentilhomme Boulonois. Il fit du progrès dans les Lettres, & particulièrement dans la Jurisprudence Civile & Canonique; de sorte que son mérite le fit considérer à Rome, où il eut une Charge d'Auditeur de Rote; & puis l'Evêché de Civita di Castello. Le Pape Jules II. l'envoya Nonce en France, puis en Suisse, & enfin à la Cour de Maximilien I. Empereur. Ces emplois lui acquirent une grande réputation, & le Pape le fit Cardinal en 1511. & puis, le nomma à l'Evêché de Bologne. Le Pape Leon X. donna au Cardinal de Grassi la Charge de Trésorier du Conclave, & c'est lui qui proposa de faire toutes les années un Service solennel, pour les Cardinaux défunts; ce qui s'observe encore aujourd'hui. Il mourut à Rome le vingt-deuxième Novembre de l'an mille cinq cents vingt-trois, âgé de 60. ans. * Sigonius, *de Episc. Bonon. lib. 4.* Onuphre, Guichardin, Ughel, Aubert, &c.

GRATAROLE (Guillaume) Médecin célèbre, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de Bergame, & il mourut à Bâle le dix-septième Mai de l'an 1568. âgé de 52. ans. Gratarole a composé divers Ouvrages. * De Thou, *Hist. liv. 43.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

GRATIANI (Antoine-Maria) Evêque d'Amelia, étoit de Civitella dans la Toscane. On le fit élever dans un College du Frioul, & il apprit très-bien la Langue Latine. Après cela Jean-François Commendon, qui fut depuis Cardinal, & qui avoit connu particulièrement Louis Gratiani son frere, le voulut avoir au nombre de ses Domestiques. Il se donna la peine de former l'esprit de ce jeune homme, qu'il voyoit capable de grandes choses; & il lui fit lire la Rhétorique & la Morale d'Aristote, qu'il se donnoit la peine de lui expliquer lui-même avec beaucoup de soin. Ensuite, il fut Secrétaire du même Cardinal Commendon, qu'il suivit dans tous les grands emplois, qu'il eut en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Le Roi Henri III. qui l'avoit connu en Pologne, avoit été si satisfait de la conduite & de la sagesse d'Antoine-Maria Gratiani, qu'il tâcha de l'attirer à son service; mais il avoit trop d'attachement pour le mérite de Commendon, pour lui préférer un autre maître, quelques grands avantages, qu'il pût raisonnablement se promettre, en servant le Monarque, qui lui faisoit des offres si obligantes. Il agissoit aussi par reconnaissance pour le même Commendon, qui le traitoit en ami plutôt qu'en domestique, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite, comme quand il le laissa en Pologne, comme Nonce Apostolique. Après cela, le même Cardinal voulant récompenser de si longs services, commanda à l'Intendant de sa Maison de lui donner douze mille livres. Gratiani les refusa généreusement, & témoigna même, que l'honneur, qu'il avoit reçu auprès d'un aussi grand Homme, étoit un avantage trop glorieux, pour mériter d'autres récompenses. Cette générosité augmenta tant celle de Commendon, qu'il l'obligea d'accepter une Abbaye considérable, dont on l'avoit pourvu lui-même. Ce Cardinal mourut en 1584. comme je le dis ailleurs. Gra-

tiani fut après cela Secrétaire du Pape Sixte V. & ensuite du Cardinal Montalc, qu'il servit très-utilement dans trois Conclaves. Le Pape Clement VIII. avoit, qu'il devoit en partie la Tiare à Gratiani. Il lui donna l'Evêché d'Amelia, & l'envoya Nonce à Venise. Ce Prélat s'y fit estimer, & fut utile au saint Siege. Car il y composa un Traité pour prouver le Droit que les Papes ont sur la Mer Adriatique, & il empêcha en 1597. que la République ne se déclarât pour César d'Est, après la mort d'Alfonse II. Duc de Ferrare. Clement voulut récompenser le mérite de Gratiani par un Chapeau rouge; mais le Cardinal Aldobrandin l'empêcha toujours, ne voulant pas mettre des sujets du Duc de Florence dans le sacré College. Cependant comme ce Prélat étoit extrêmement incommodé de la goutte, & que l'air de Venise ne lui étoit point favorable, il pria le Pape de lui permettre de se retirer à Amelia. Il y remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & il y mourut l'an 1611. âgé de 75. ans. Antoine-Maria Gratiani publia des Ordonnances Synodales en 1595. Il composa la vie du Cardinal Commendon, comme je le dis ailleurs. *De bello Cyprico. De Casibus adversis illustrium Virorum sui ævi, &c.* * Ughel, *Ital. Sac.* Janus Nicius, *Pinac. II. Imag. Illust. c. 62.*

GRATIANI ou GRAZIANI (Jerôme) Comte de Sarzana, étoit de Pergola, dans le Duché d'Urbain. Sa famille étoit originaire de Perouze. Il étoit fils d'Antoine Graziani, que César d'Est, Duc de Modene, fit Conseiller d'Etat. Il étudia à Parme & à Bologne, où il passa Docteur en Droit; mais il avoit plus d'inclination pour la Poésie. Graziani publia peu de temps après son Poème de Cleopatre, & puis celui de la conquête du Royaume de Grenade, sous le titre de *Conquista di Granada*. François, Duc de Modene, qui avoit toujours eu beaucoup d'estime pour son mérite, le choisit pour Secrétaire d'Etat en 1647. & il lui donna depuis le Comté de Sarzana. Cette récompense étoit due au service de Jerôme Graziani, qui a toujours eu un grand attachement pour les Princes de la Maison d'Est. Il étoit avec le Cardinal de ce nom au Conclave, dans lequel Alexandre VII. fut fait Pape en 1655. Outre les deux Poèmes, dont j'ai parlé, nous avons de lui un Recueil de Sonnets, de Panegyriques, &c. * Lorenzo Craffo, *dog. d'Hum. Letter. P. II.*

GRATIANI (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Liege. Son mérite l'a élevé aux premières Charges de son Ordre dans le Pais-Bas, où il ouvrit des Colleges dans lesquels les Augustins enseignent. Il mourut à Anvers en 1627. Nous avons de lui, *Anastasis Augustiniana, seu de Scripioribus Ordinis S. Augustini*, dans lequel il donne souvent dans les fables. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

[GRATIEN, prêcha l'Evangile dans la Touraine du temps de Decius, & fut Evêque de Tours. *Gregor. Turonensis Hist. Franc. Lib. I. c. 30.*]

GRATIEN, Empereur, étoit fils de Valentinien I. & de Severa sa première femme. Il fut déclaré Auguste par son pere, dans la Ville d'Amiens, le 24. Août de l'an 365. & il lui succéda l'an 375. Son jeune frere Valentinien, fut aussi proclamé Auguste, dans le temps, que leur oncle Valens regnoit en Orient. Tous les Auteurs Ecclesiastiques, & Profanes, qui ont parlé de Gratien, disent qu'il avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence, de modestie, de chasteté, de courage & de suffisance dans la guerre. Après la mort de Valens, il rappela les Evêques, que ce Prince Arien avoit chassés de leur Siege; & fit divers Edits contre les Priscillianistes & les Ariens en particulier, & contre tous les Hérétiques en general l'an 379. & il abolit entièrement l'Idolatrie. Comme il connoissoit le mérite, il tâcha aussi toujours de le récompenser; & c'est pour cette raison, qu'il associa à l'Empire Theodose, & qu'il fit Consul Ausone. Son courage parut contre les Goths; & dans la guerre, qu'il fit heureusement aux Allemands, qui ravageoient les Gaules, & dont il en tua trente mille. Il refusa aussi constamment la qualité de Souverain Pontife des Payens, que ses Predecesseurs avoient retenu par raison politique. Cependant, Maxime s'étant fait déclarer Empereur, débâcha les Legions de Gratien; & défit à Paris cet Empereur par la trahison de Merobaudus. Gratien s'enfuit & fut assassiné à Lion, par Andragathius, le 25. Août de l'an 383. * Aurelius Victor, *de vir. illust.* Ammian Marcellin, *li. 27. & seq.* Marcellin, *en la Chron.* S. Jerome, *ep. 3.* S. Ambroise, *de obitu Valens.* *in Pal. 61.* Rufin, *li. 2.* Sozomene, *li. 7.* Zozime, *li. 4.* Ausone, *in grat. act. pro Consul.* Baronius, *A. C. 367. 375. & seq.*

GRATIEN, Empereur, qui n'étoit auparavant que soldat, que les Legions Romaines revoltées dans la Grand' Bretagne, eleverent contre l'Empereur Honorius vers l'an 407. Quatre mois après, ceux mêmes qui l'avoient couronné Empereur, le tuèrent, pour élever Constantin le Tyran en sa place. * Zozime & Sozomene, *li. 6.*

GRATIEN, Pere de l'Empereur Valentinien, étoit de Cibale, il fut appelé le *Cordier*, parce que comme il portoit une corde, qu'il avoit achetée, cinq soldats ne la lui purent jamais arracher des mains, quelque effort qu'ils fissent. Aurelius Victor en fait mention dans la vie de Valentinien, & d'autres parlent de GRATIEN, fils de l'Empereur Theodote le Grand, mort jeune.

GRATIEN, Natif de Clusi ou Chiusi dans la Toscane, vivoit dans le XII. Siècle. Il fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le Monastere de saint Felix & de saint Nabor de Bologne. C'est là qu'il écrivit son Livre, qu'on appelle le Decret, ou *Concordia discordantium Canonum*, parce qu'il tâcha d'accorder les Canons, qui semblent se contraindre, se servant pour cela des Ecrits des saints Peres, des Decrets des Conciles, des Epîtres des Papes, & même des Loix des Princes: ce qu'il fit en suivant les anciens Collecteurs des Canons. On assure, que le Pape Eugene III. approuva cet Ouvrage, que les Professeurs du Droit Canon, suivent dans les Universités de cette Ville. Nous n'avons point de preuve de ce fait. Si cela est pourtant vrai, Gratien auroit pu voir à Paris Pierre Lombard,

dit le *Maître des Sentences*, & Pierre *Comestor*, ou le *Mangeur*, & avoit fait amitié avec eux. Ce qui auroit donné lieu à cette fable, que ces trois grands Hommes étoient frères, comme je le remarque ailleurs. Quoi qu'il en soit, Gratien ne rangea pas les Canons dans sa Collection, suivant l'ordre des Colleges, ni des Papes, mais il s'en fit un, selon certaines matières, qu'il voulut traiter, ainsi qu'en avoient usé, après Reginon, les derniers Compilateurs, Burchard Evêque de Wormes, & Yves Evêque de Chartres. Comme les choses, les actions & les jugemens sont l'objet du Droit, Gratien divisa aussi son Ouvrage en III. Parties. La première comprend cent & une Distinctions, où il est traité des personnes, Ecclesiastiques. La seconde contient trente-six Causes, où il est parlé de la matière & de la forme des Jugemens. La troisième, qui traite des choses sacrées, est composée de 5. Distinctions qu'il appelle de *Consecratione*. On estime, que Gratien employa près de 24. ans à composer son Ouvrage, c'est à dire, depuis environ l'an 1127. jusqu'en 1151. qu'il le publia, comme on le croit communément. Comme il n'avoit pas puisé dans les sources mêmes des Conciles, des Decrets des Papes & des Ouvrages des Pères; & qu'il n'avoit lu que les dernières Compilations, il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Père pour un autre; & en rapportant pour certaines toutes les Epîtres des Papes, qui avoient été insérées dans le corps des Canons d'Idore Mercator, sous le nom de saint Clement & des Pontifes Romains, qui ont vécu dans les III. premiers Siècles. Divers Auteurs ont travaillé à corriger ces défauts, & principalement Antonius Augustinus, dans son Ouvrage intitulé, *De emendatione Gratiani*, dont nous avons une excellente édition par les soins de M. Baluze. Avant Antonius Augustinus, trois Docteurs François. Antoine de Monchi ou Demochares, Antoine le Comte & Pierre du Moulin, avoient travaillé sur le même sujet. Les Papes Pie IV. & Pie V. employèrent, pour la correction de cet Ouvrage, divers sçavans Hommes, dont nous avons les noms à la fin de celui d'Antonius Augustinus. Gregoire XIII. qui avoit été de ce nombre, lorsqu'il n'étoit encore que Professeur en Droit, fit imprimer ce même Ouvrage en 1580. * Trietheme, *au Cat.* Henry de Gand, *de vir. illust.* c. 49. Antonius Augustinus, *in Dial. de Decreti emend.* Baronius, *A.C.* 1151. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Doujat, *Hist. du Droit Can.* Baluze, *de emend. Grat.* &c.

[GRATIUS Poète Latin contemporain d'Ovide, & qui a fait un Poème intitulé *Cynegeticon*, ou de la manière de chasser avec les chiens. Ce Poème a été imprimé plusieurs fois, mais il n'y en a point de meilleure édition que celle de Hollande in 12. avec des sçavantes Notes de *Janus Ulinus*.]

GRATIUS, Connu sous le nom d'*Ortwinus Gratius*, étoit Allemand, né dans le Diocèse de Munster. Il est surnommé de Deventer, parce qu'il y étudia. Depuis, il enseigna à Cologne, & il y mourut le 18. Mai de l'an 1542. Il composa & ramassa divers Traitez, *Faciculus rerum expendarum & fugiendarum. Triumphus B. Joh. Apologia adversus Joannem Reuchlinum*, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* &c.

GRATOS, Evêque de Carthage, * se trouva au Concile de Sardique l'an 347. avec quelques autres Evêques de la Province; & étant de retour en Afrique, il s'inscrivit en faux contre les Lettres que les Ariens écrivoient aux Donatistes, après le faux Synode tenu en la même Ville de Sardique. Il en assembla un l'année d'après dans sa Ville, où les Donatistes furent condamnés avec la reiteration du Baptême, & les Prélats y firent aussi quatorze Canons, pour le règlement de la discipline Ecclesiastique dans leurs Provinces. * Athanasie, *Apol.* 2. Baronius, *A.C.* 347. 348.

GRATZ ou GRETS, *Graicum, Gracium & Savaria*, Ville très-magnifique d'Allemagne, dans la Basse Stirie, Capitale de tout le pays. Il y a un beau Château, qui a été le séjour ordinaire de l'Empereur Ferdinand II. lorsqu'il n'étoit encore que simple Archiduc d'Autriche. Gratz est située sur la rivière de Meur. Elle est à douze ou treize lieues de Vienne en Autriche, cinq lieues au dessus de confluent de la Meur dans le Drave.

GRAUDENTZ & GRUDZANZ, Petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale. Les Auteurs Latins la nomment *Grudentum & Graudentium*. Elle est située dans le Palatinat de Culm, sur le confluent de la petite rivière d'Osse, dans la Vistule, à neuf lieues de Torn, & un peu plus de Mariembourg. Graudentz est assez bien fortifiée. Il y a un bon Château.

GRAVE, en Latin *Gravia*, Ville du Pais-Bas dans le Brabant, aux Hollandais. Elle est forte & importante, située sur la rive gauche de la Meuse, dont les eaux remplissent ses larges fossés qui environnent sept grands boulevards, avec des demi-lunes. Il y a longtemps que les Hollandais sont maîtres de Grave. Elle est à quatre lieues de Bosleduc, & à deux de Ravestein, sur les frontières de la Province de Gueldres. Jean III. Duc de Brabant la donna en 1323. à Othon Sieur de Quick & d'Heverle, qui la rendit en 1328. Depuis elle fut un grand sujet de guerre, entre les Ducs de Brabant & les Comtes de Hollande, qui prétendoient y avoir droit. Grave est Capitale du pais de Quick ou Kuicland qui est assez fertile.

* Guichardin, *desc. du Pais-Bas.* Le Mire, *donat. Belg.* li. 2. c. 69.

GRAVELINE ou GRAVELINHEN, *Gravelinga & Gravelina*, Ville du Pais-Bas en Flandre. Elle est située près de la Mer, sur la rivière de Aa, entre Calais & Dunkerque, à trois lieues de l'une & de l'autre, & à deux de Bourbourg. Les Normans la ruinèrent, & puis elle fut réparée. Ce fut aussi par ordre de l'Empereur Charles V. qu'on y batit un fort Château en 1528 & aujourd'hui c'est une place très-régulière & des plus fortes de l'Europe. On prétend que Thierry d'Alsace, Comte de Flandres, avoit fait bâtir ou retablir Graveline, où il mourut en 1168. Elle est petite mais importante. Les François en sont les maîtres, ils la prirent en 1658. elle leur fut cédée par la Paix des Pyrenées. * Mar-

chantius, *in Fland.* Meyer. *Fland. Ann.* Guichardin, *desc. des Pais-Bas.*

GRAVELINE, ou LE MARQUIS DE GRAVELINE, étoit un Cadet de l'ancienne Maison de la Roque Bados en Guyenne. Dès sa jeunesse, il fut fait Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, L'an 1642. Louis XIII. Roi de France l'envoya en Portugal, en qualité de Colonel Général des François pour secourir le Duc de Bragance qu'on venoit de mettre sur le Trône. Il fit là de si belles actions, que sa Majesté lui donna le titre de Marquis. Il se signala encore en Catalogne, & à la Bataille de Lens sous le Prince de Condé. Il mourut fort vieux en 1685. * *Memoires du Temps.* SUP.

[GRAVER (Albert) né dans un Village de la Marche de Brandebourg en 1575. de *Joachim Graver* Ministre du lieu. Après avoir étudié à Francfort sur l'Oder & à Wirtemberg, il eut divers emplois chez les Lutheriens de Hongrie; après quoi il revint en Allemagne, où il eut plusieurs Charges l'une après l'autre, & fut enfin Superintendant Général du Duché de Weymar, en 1616. Il mourut en 1617. âgé de 43. ans, & laissa quantité d'Ouvrages de Theologie & de Controverse en Latin & en Allemand. *Freher. Theatr.*]

GRAVINA, Ville Episcopale d'Italie en la Terre de Barri avec titre de Duché. Elle est sous la Métropole de Matera, & très-peu considérable. * *Le Mire, Geogr. Eccl.*

GRAVINA (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs. Maître du sacré Palais, à été en estime par sa doctrine. Il mourut à Rome le 26. Août de l'an 1643. âgé de 70. ans, étant Religieux depuis le 21. Juin de l'an 1596. Il a composé divers Traitez de Theologie sous le titre de *Catholici præscriptionibus*, en IV. Volumes. Des Opuscules, &c.

GRAVINA (Pierre) Poète Italien originaire de Capouë & natif de Catane en Sicile, a été estimé dans la Cour des Princes d'Arragon, qui regnoient en son pais. Depuis, le grand Capitaine Gonsalve fut son Mécenas; & lui procura une Chanoinie à Naples, vers l'an mille cinq cens. Ensuite, il s'attacha à Prosper Colonna. La douceur de ses Vers & la finesse de son expression, avoient quelque chose de si naturel & de si touchant, que Sannazar disoit que Gravina étoit l'homme du monde, qui tournoit plus joliment les vers, & qui faisoit le mieux une Epigramme. On croit, que la plupart de ses pieces se perdirent, quand les François furent à Naples sous Louis XII. en 1501. Gravina mourut peu de temps après à Concha près de Tiano dans la Terre de Labour âgé de 74. ans. L'accident de cette mort est assez particulier. Il étoit à la campagne & il s'endormit sous un châtaignier. Une écorce herissée d'une châtaigne lui tomba sur la jambe & le piqua. Il se toucha un peu trop souvent à cette partie, & il s'y forma un ulcère, dont il mourut. Pierius Valerianus ne parle point de cet accident, il dit au contraire que Gravina mourut de peste à Rome en 1527. Quoi qu'il en soit, Scipione Capici recueillit quelques Poësies de Gravina & les publia. * *Paul Jove, in elog.* c. 74. Pierius Valerianus, *de infel. Literat.* &c.

GRAVIUS ou RUYSS (Gautier) est connu sous le nom de *Gualterus Gravius*. On le nomma ainsi, parce qu'il étoit de Grave. Il fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Prieur du Monastere de Nimegue, où il mourut en 1534. Il écrivit contre Erasme, & sous le nom de Godefridus Ruissius Taxander, *Apologia de Confessione & de usu Carnium*. Nous avons aussi de lui *De ritibus olim circa baptizatos & consentes observatis*.

GRAVIUS (Henri) de Louvain, sçavant Imprimeur, étoit fils de Barthelemi Gravius, qui s'étoit rendu habile dans la même profession. Le fils enseigna à Louvain, & le Pape Sixte V. lui confia le soin de la Bibliothèque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut fort jeune à Rome en 1591. & le Cardinal Baronius, qui étoit son ami, fit son Epitaphe. Gravius avoit fait des Notes sur le VII. Volume des Oeuvres de saint Augustin. * *Valere André, Le Mire, &c.*

GRAVIUS (Louis) Médecin Allemand, étoit d'Heidelberg, où il fut Professeur, & puis Médecin de l'Electeur Palatin Fredenc IV. Il mourut le 28. Decembre de l'an 1615. il a composé quelques Ouvrages. *Melchior Adam, in vit. Medic. German.*

[GRAVIUS (Jean) né à Marisfeld, dans le Comté de Henneberg, en 1595. & mort Regent d'un College de Nuremberg, en 1644.]

[GRAVIUS ou *Gravius (Wolfgang)* né à Särbruk dans le Comté de Nassau, en 1555. s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence, & fut reçu Docteur à Heidelberg en 1584. Depuis il a été Avocat à Spire & à Norlingue, où il mourut en 1608. *Freher. Theatr.*]

GRAVIUS. Cherchez Henri de Grave & Idardus Gravius.

GRAUNSON (Jean) Anglois, Amoué d'Edouard III. Roi d'Angleterre, & puis Evêque d'Excester, vivoit dans le XIV. Siècle. Il composa des Sermons, la vie de saint Thomas de Cantorbrie, le Martyrologe de son Eglise, &c. Il mourut en 1369. * *Pittsford, de Script. Angl.* Voslius, *de Hist. Lat.*

GRAVURE; Art de Graver sur les pierres, sur le cuivre, & sur le bois. Comme les Grecs ont travaillé en Sculpture d'une manière qu'on peut presque dire inimitable, puisque jusques à present l'on n'a rien fait qui égale leurs Ouvrages: il est vrai aussi que pour ce qui regarde la Gravure des Pierres, des Agathes, & des Crystaux, il n'y a rien de si beau que ce qui reste de ces anciens Maîtres. Cependant, comme la Sculpture & la Peinture se sont relevées dans l'Italie, aussi cet Art de graver sur les Pierres a commencé d'y renaître: & si ces derniers n'ont pas réussi aussi excellemment que les Anciens, ce leur est toujours un grand avantage d'avoir remis au jour un Art qui étoit comme perdu. Plusieurs s'adonnent à graver sur des Cornalines, sur des Agathes, & autres pierres précieuses, dès que l'on vit renaître l'Art de peindre, & de tailler des figures de marbre: mais ces ouvrages ne commenceront à se perfectionner que du temps du Pape Martin V. au commencement du

du XV. Siècle. Un des premiers qui s'adonna à cette Gravure, fut *Jean delle Cornigiale*, de Florence, qui eut ce surnom, parce qu'il grava excellemment des Cornalines. Il eut ensuite pour Concurrent, *Dominique de Caméi* Milanois, qui grava sur un Ruby balais le Portrait du Duc Louis, surnommé le More. Et sous le Pape Leon X. parurent *Pierre-Maria da Pescia*, & *Michelino*, qui se rendirent recommandables par ces sortes d'Ouvrages. Depuis, *Jean du Castel Bolognese*, *Valerio Vincentino*, *Matteo dal Nasaro*, & plusieurs autres firent des Pièces très-achevées.

À l'égard de la Gravure sur cuivre & sur bois, il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens, qui ont gravé tant d'excellens Ouvrages sur les pierres précieuses, & sur les cristaux, n'ont point découvert un si beau secret, qui n'a paru qu'après celui de l'Imprimerie. Car l'impression des Figures & des Estampes n'ont commencé à être en usage que dans le XV. Siècle. L'invention en fut trouvée par un Orfèvre de Florence qui travailloit à émailler sur de l'argent. Albert Durer, & Lucas furent des premiers qui perfectionnerent l'Art de graver sur le bois & sur le cuivre, & presqu'en même temps on trouva le secret de graver à l'eau forte. Cet Art est devenu si commun, que la quantité des Ouvrages qu'on a faits de cette manière est presque innombrable. Néanmoins aujourd'hui la Gravure en bois est beaucoup déchue, & il n'y a pas d'Ouvriers capables d'exécuter des Pièces pareilles à celles que l'on faisoit il y a cent ans. Cela vient peut-être, de ce que l'on trouve plus de facilité à graver sur le cuivre. Cependant les Planches de bois sont beaucoup plus commodes dans l'impression des Livres, parce qu'elles s'impriment en même temps que les lettres.

Noms des Illustres Graveurs sur Pierre.

Jean delle Cornigiale, de Florence, parut dans le XV. Siècle.
Dominique de Caméi, Milanois, vers la fin de ce même Siècle.
Pierre-Maria da Pescia, au commencement du XVI. Siècle.
Michelino, travailla en même temps.
Jean da Castel Bolognese, grava pour le Pape Clement VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Il mourut en 1555.
Matthieu dal Nasaro, de Verone, vint en France, & travailla pour le Roi François I.
Valerio Vincentino étoit très-habile à graver nettement, & imitoit fort la belle manière des Anciens.
Marmitta, natif de Parme, acquit beaucoup de réputation dans cette sorte d'ouvrages.
Luigi Amichini, de Ferrare, a travaillé avec une grande délicatesse.
Jean-Antonio de Rossi. Milanois excelloit dans cet Art.
Benevento Cellini, Orfèvre, travailloit à Rome du temps de Clement VII.
Pietro Paolo Galeotto, Romain: *Pasino* de Sienné, & plusieurs autres, se rendirent célèbres par leurs belles Gravures sur pierres.

Noms des Illustres Graveurs sur Cuivre, & sur Bois.

Maso Finiguerra, Florentin, qui travailloit d'Orfèvrerie en 1460. commença à graver sur Cuivre.
Baccio Baldini, de Florence, fit encore paroître quelque chose de mieux.
Martin, Peintre d'Anvers, se mit aussi à graver ses Ouvrages.
Gherardo de Florence les imita parfaitement bien.
Albert-Durer ou *Dure*, célèbre Peintre; s'adonna aussi à graver, & ses Estampes furent fort recherchées, parce qu'il étoit meilleur Designateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de science & de jugement.
Marc-Antoine, surnommé *Franci*, grava sur le cuivre les Planches qu'Albert Dure avoit gravées en bois, & y réussit si bien qu'on prenoit ses Estampes pour celles d'Albert.
Lucas de Hollande, se mit aussi à graver, & manioit le burin avec beaucoup de délicatesse. Ses premiers Ouvrages parurent en 1509.
Marc de Ravenne, ou *Ravignano*, disciple de Marc-Antoine, fit des Estampes d'après les desseins de Raphaël & de Jules Romain.
Augustin Venitien, autre disciple de Marc-Antoine, travailla de même manière.
 Il y a eu depuis plusieurs autres Graveurs qui les ont imitez, & qui se sont rendus considérables par quantité d'Ouvrages qu'ils ont mis au jour. *Ugho da Carpi*, se mit en réputation; & *Baltazar Penozzi* suivit sa manière de graver dans quelques Planches. *Francesque Parmesan* a aussi gravé plusieurs Pièces, où l'on voit qu'il s'est servi du burin, & de l'eau forte, dont on trouva alors l'invention. Après ceux-là parurent *Baptiste*, Peintre Venitien; *Baptiste del Moro*, de Verone; *Jérôme Cock*, Flamand; *Baptiste de Venise*; *Baptiste Franc*; *Jean Jacques Caraglio*, de Bologne qui imitoit la manière de Marc-Antoine. *Jean-Baptiste Manuan*, disciple de Jules Romain; *Encas Vicus*, de Parme; & quantité d'autres, dont les Estampes se voyent dans le Recueil qu'en a fait M. l'Abbé de Maroles. Dans ce Siècle on a vu d'excellens Graveurs, entr'autres *Jacques Callot*, de Nanci; *Etienne Labelle*, de Florence; *Jean le Clerc*, de Nanci, &c. * *Felicien*, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, & *Principes des Arts*. SUP.

GRAY, en Latin *Grægoville*, Ville de la Franche-Comté de Bourgogne. Elle est située sur la Saône à cinq ou six lieues de Dole. Gray est une Ville agréable, quoi qu'elle ne soit pas grande. Elle a été très-forte, défendue par un bon Château. Le Roi Louis le Grand qui la prit en 1668. y fit ruiner les fortifications & le Château.

GRAY (Jean) Evêque de Norwich en Angleterre, vivoit dans le XIII. Siècle, & mourut en 1216. ou 1217. Son nom est passé à la

postérité par une Chronique qu'il composa, par des Epîtres, &c. Il avoit été élu Archevêque de Cantorberi, & on s'opposa à cette élection. Il fut depuis Viceroy d'Irlande. * *Godwin*, de *Script. Angl.* Pitfeus, de *Script. Angl.* Vossius, &c.

GRAY (Henri) Gentilhomme Ecossois, changea son nom de famille qui étoit Douglas, lors qu'il alla dans les Pays-Bas, & fit croire à Cologne, qu'il étoit Ambassadeur du Roi d'Angleterre. Il y fut très-bien reçu, mais on découvrit bien-tôt son imposture; & par ordre de l'Electeur, on le conduisit en Angleterre, où il fut pendu en 1605. & son corps mis en quatre quartiers. * *Emanuel de Meteren*, *Histoire des Pays-Bas*. SUP.

GRAY (Jeanne) autrement Jeanne de Suffolc proclamée Reine d'Angleterre en 1553. étoit fille de Henri Duc de Suffolc, & petite fille de Marie, sœur du Roi Henri VIII. Elle étoit déjà mariée à Gilsford Dudley, fils aîné du Duc de Northumberland, quoi qu'elle n'eût que 17. ans, lors qu'Edouard VI. Roi d'Angleterre avant que de mourir la déclara par son Testament légitime héritière de sa Couronne. Après la mort de ce Prince arrivée en 1553. elle fut aussi reconnuë dans Londres, pour Reine par une partie des Anglois; mais la plupart des Nobles, soit par haine qu'ils avoient contre le Duc de Northumberland beau-père de cette Princesse, qu'ils soupçonnoient avoir été Auteur de la mort du jeune Roi, soit parce que Jeanne de Suffolc étoit Calviniste, & qu'ils ne vouloient obeit qu'à une Princesse Catholique, se rangerent du parti de Marie fille de Henri VIII. qu'ils proclamèrent Reine; & leur parti ayant été plus fort que celui du Duc de Northumberland, ils se saisirent de cette jeune Reine, de son mari & de son beau-père qu'ils mirent en prison, & auxquels ils firent couper la tête en un même jour l'an 1553. dans la ville de Londres. * *Histoire d'Angleterre*. SUP.

GREBAN (Simon) natif de Compiègne, & Chanoine du Mans, a vécu dans le XV. Siècle vers l'an 1450. Il traduisit les Actes des Apôtres en vers François. SIMON GREBAN, son frere, qu'on nomma aussi Simon de Compiègne, travailla à cet Ouvrage. Ce dernier étoit Secrétaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, il composa d'autres pièces, & entra autres il fit la traduction d'un Livre intitulé, *Le cœur de la Philosophie*. Il avoit été composé autrefois par ordre du Roi Philippe le Bel, & on l'imprima à Paris en 1520. * *La Croix du Maine*, *Bibl. Franc.*

GRECE, grand pays de l'Europe, aujourd'hui au Turc. On dit, que son nom lui est venu d'un Roi nommé *Græcus*, & qu'un autre appellé *Hellen*, fut cause qu'on nomma ses peuples *Hellènes*. Le nom de Grece se prend aussi diversément; car premièrement il comprenoit deux petits pays, dont l'un s'appelloit Thessalie, & l'autre Hellas ou Grece, proprement dite. Depuis, la Macedoine, les Provinces Meridionales, l'Achaïe, le Peloponnese, & même tout ce qu'il y a d'Iles à l'entour de cette extrémité de la terre ferme, prit le nom de Grece; & outre cela, le nom de grande Grece fut donné à la Sicile, & à une partie de la basse Italie; & passa aussi dans le continent de l'Asie voisine, qu'on appella Grece Asiatique. Tout ce que comprenoit cette Grece étoit renfermé, entre la Mer Egée à l'Orient; de celle de Candie ou Crete au Midi; de la Mer Ionienne au Couchant; & au Septentrion des Montagnes du Mariani. Il y a plusieurs parties de cette Grece; mais principalement l'Epire, le Peloponnese, la Grece prise en sa propre signification, la Thessalie & la Macedoine. L'Hellade, ou Grece proprement dite, entre l'Epire, la Thessalie, la Mer Egée & le Golphe de Corinthe, comprenoit l'Etolie, la Doride, la Phocide, l'Attique; la Megarie, la Béotie & le pays des Locriens. Les Grecs étoient si fameux par leur esprit & par leur courage, qu'on venoit chez eux de toutes les parties du monde, ou pour s'y instruire dans les Sciences, ou pour apprendre à faire la guerre. Ils ont inventé les plus beaux Arts, ils ont accru les Sciences, & ce sont eux, qui ont réglés les premières Loix; & qui ont appris les moyens de se conduire soi-même, ou de gouverner les autres. Le pays étoit si fécond en gens de Lettres, qu'il se trouvoit une fois trois cens Auteurs, qui firent la description d'une bataille. Plusieurs grands Hommes lui donnerent des Loix. Athenes en reçut de Cecrops, de Dracon & de Solon. Lycurgue en a prescrite à Lacedemone. Zaleucus à Locres; & Minos à Candie. Les Romains en tirèrent leur Jurisprudence; & ils y envoyèrent Spurius Posthumus, Aulus Manlius; & Publius Sulpitius, pour apprendre les mœurs & les coutumes des Grecs. Mais si ces peuples se sont acquis tant d'estime par les belles Lettres, ils ne se sont pas moins rendus recommandables par les Armes. Ils étoient aussi extrêmement superstitieux pour le culte des faux Dieux; ayant été les Inventeurs de presque toute la Théologie fabuleuse des Payens. On les accusa aussi d'aimer trop le vin: Et la légèreté, la tromperie dans le commerce, & le peu de foi dans l'exécution de leurs paroles & de leurs Traitez, leur ont été reprochez comme des vices ordinaires à leur Nation. Il ne faut pas aussi oublier, que la Grece Asiatique, dont j'ai parlé, comprenoit la Mysie, la Phrygie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lydie & la Carie; Et la grande Grece, la Calabre & la Sicile. La Grece eut aussi diversités Républiques: Athenes & Lacedemone étoient les plus considérables. Elle combattit long-temps pour la liberté; elle fut pourtant soumise aux Romains, puis aux Empereurs de Constantinople, & aujourd'hui elle gemit sous la tyrannie des Turcs. Outre ces Villes, les Grecs avoient encore entre les plus fameuses, Argos, Corinthe, Thebes, Sievone, Megalopolis, Megare, Mycenes, &c. La Macedoine, la Thessalie & l'Epire ont eu titre de Royaume. La plupart des autres Etats ont eu des Rois, puis ont été Républiques; & ont obéi ensuite en partie aux Macedoniens; puis aux Romains, à quelques Seigneurs particuliers; & enfin aux Turcs. Les Anciens Grecs ont envoyé plusieurs Colonies en Italie & en Asie, comme je l'ai remarqué, & ont laissé leurs noms à la plupart des pays, qui se trouvent sur l'Archipel. Ils bâtirent leurs Villes un peu éloignées du bord de la Mer; de peur qu'elles

qu'elles ne fussent exposées au pillage des Corsaires, dont le métier étoit alors assez ordinaire; & encore, de peur que la civilité des habitans ne se corrompit par la fréquentation des gens de mer. Aujourd'hui ce Pais est extrêmement changé, depuis qu'il gemit sous la tyrannie des Infidèles. Presque toutes les places y sont ruinées & sans défense. On en conserve quelques-unes sur la côte, pour entretenir le Commerce & pour résister aux Galeres des Chrétiens. La Grece est aujourd'hui divisée en six grandes Provinces, qui sont la Macedoine, l'Albanie, l'Epire, la Thessalie, l'Achaïe, & le Peloponnese. Tous ces noms sont anciens, hormis celui d'Albanie; mais on n'y connoît plus que ceux que leurs derniers Historiens y donnent de Romelie, Livadie, &c. Les Grecs ont été des premiers, qui ont reçu la Foi, & ils ont eu un très-grand nombre de saints Docteurs, comme saint Ignace, Origene, saint Denys de Corinthe, Clement Alexandrin, Eusebe, saint Athanase, saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, saint Jean-Chrysostome, &c. qui font des plus illustres ornemens de l'Eglise. Mais la Religion y a été combattue par diverses hérésies, & les Grecs se sont ensuite séparés de l'Eglise Latine, comme je le remarque sous le nom de Constantinople. Je parle aussi des Provinces de la Grece en particulier. Consultez Strabon, Pomponius Mela, Ptolomée, Plin, Ortelius, Briet, Thucydide, Xenophon, Pausanias, Diodore de Sicile, Justin, Theophraste, Dion, Zozime, Xiphilin, Nicephore, Gregoras, Sabellic, Baronius, Sponde, Ramaldi, Leo Allatius, Arcudius, &c.

GRECS. Il est parlé de ces peuples dans l'Article Grece; mais il est important d'ajouter ce qui suit.

De la Religion des Grecs.

La plupart des Grecs sont Schismatiques, & se sont séparés plusieurs fois de l'Eglise Romaine, après s'y être réunis. Leur pais est ce que nous appellons aujourd'hui la Turquie Méridionale en Europe. Mais ils font encore dispersés en plusieurs autres endroits, comme dans la Moldavie, la Valachie, la Pologne, la Moscovie, & dans la Natolie ou Asie Mineure. Ils parlent Grec, Turc, & Arabe, selon les Peuples parmi lesquels ils sont; & sont l'Office en plusieurs lieux dans la Langue vulgaire du pais, excepté l'Evangile & quelques autres prières qu'ils récitent en Grec. Il y a parmi eux un bon nombre de Catholiques obeïssans à l'Eglise Romaine, particulièrement dans les Isles de l'Archipel. Les Hérétiques & Schismatiques ne reconnoissent point la Primauté du Pape, & ne le regardent que comme le Patriarche des Latins. Ils en ont quatre pour leur nation, à sçavoir celui de Constantinople, qui se dit le premier; celui d'Alexandrie; celui d'Antioche, & celui de Jerusalem, qui est le moins considerable. Le Patriarche d'Alexandrie réside ordinairement au Grand Caire; & celui d'Antioche, à Damas. Les Chrétiens qui sont dans le véritable pais de Grece, ne reconnoissent pour leur Chef, que le Patriarche de Constantinople, qui y fait sa résidence, & est élu par les Métropolitains & Archevêques, puis confirmé par le Grand Seigneur. Tous leurs Patriarches & Evêques sont Religieux de l'Ordre de saint Basile, ou de saint Chrysostome. Les Prélats & les Religieux Grecs portent les cheveux longs comme les Séculiers en Europe; & diffèrent en cela des autres Nations Orientales, qui se les coupent tous les huit ou dix jours, tant les Ecclesiastiques que les Seculiers. Leurs habits Pontificaux & Sacerdotaux sont entièrement différens de ceux dont on use dans l'Eglise Romaine. Ils ne se servent point de surplis, ni de bonnet quarré, mais seulement d'aubes, d'étoles, & de chapes. Ils célèbrent la Messe avec une espece de chape qui n'est point ouverte ou fendu par le devant. Le Patriarche se revêt d'une Dalmatique en broderie avec des manches de même, & porte sur sa tête une Couronne Royale, au lieu de Mitre. Les Evêques ont une certaine Toque à oreilles, semblable à un chapeau sans rebords. Ils ne se servent point de croix, mais d'une bequille d'ébene, ornée d'yvoire, ou de nacre de perles.

On ne célèbre qu'une seule Messe par jour, en chaque Eglise Grecque, & deux les Fêtes & Dimanches. Ils n'ont point d'autre Traduction de la Bible, que celle des Septante. Ils nient que le Saint Esprit procede du Fils, & néanmoins ils baptisent au nom des trois Personnes de la Trinité. Ils ont la même créance que les Latins, à l'égard du saint Sacrement de l'Autel: mais ils se servent de pain levé, & administrent l'Eucharistie au peuple sous les deux especes. Ils ne veulent point dire, qu'il y ait un Purgatoire, quoiqu'ils avoient dans leur Martyrologe, qu'il y a un étang de feu, par lequel les ames qui ont quelques foiblesses doivent passer pour se purifier. Ils prient Dieu pour les défunts, & célèbrent des Messes à leur intention, pour les delivrer de ces peines; où selon d'autres pour fléchir la miséricorde de Dieu, qui selon eux, ne doit juger personne qu'à la fin du monde. Il y en a aussi qui croient que plusieurs Chrétiens ne sont condamnés qu'à être punis pendant un certain temps en Enfer. Ils traitent d'Hérétiques, ceux qui ne sont pas le signe de la Croix comme eux, en portant premièrement la main au côté droit, puis au gauche: parce que, disent-ils, notre Seigneur donna sa main droite la première pour être crucifiée. Ils ne veulent point d'Images en bois ou en relief: mais seulement en peinture, ou gravées sur les plaques de cuivre ou d'argent. Ils ne se servent point de Musique dans leurs Eglises: & les femmes y sont séparées des hommes par des treillis, pour n'être point vues. A Constantinople la plupart des Chrétiens ont des Chapelets; mais dans la Grece il n'y en a gueres qui sçachent le *Pater* & l'*Ave*. Les Religieux y vivent dans une grande austérité, principalement sur le Mont Athos. C'est une presqu'Isle qui tient à la Macedoine, & a près de vingt lieues d'étendue. Elle n'est occupée que par des Caloyers ou Religieux Grecs, c'est pourquoi on l'a nommée la *Montagne Sainte*. Ils sont divisés en vingt-quatre Monastères, dont la régularité est si exacte qu'ils sont même en vénération aux Turcs.

C'est de là d'où on tire la plupart des Prélats de l'Eglise Orientale. Il y a parmi les Grecs plusieurs Sociétés ou Sectes Chrétiennes qui ont leur Evêque, & leur Patriarche à part: comme les Maronites, les Armeniens, les Georgiens, les Jacobites, les Nestoriens, & les Coptes. Ces diverses sortes de Chrétiens viennent tous les ans en assez grand nombre à Jerusalem, où l'on voit leurs Chapelles particulières, dans l'Eglise du saint Sepulchre. Les Catholiques se trouvent aussi mêlés avec les Schismatiques; & chaque Eglise ou Secte suit ses Ceremonies. A l'égard des Patriarches des Sectes dont je viens de parler, qui sont différentes des Grecs, il est important d'observer, que le Patriarche des Maronites, & celui des Jacobites, prennent tous deux le titre de Patriarche d'Antioche: & que celui des Coptes s'appelle aussi Patriarche d'Alexandrie. Le Patriarche Armenien est ordinairement à Constantinople. * Jovet, *Histoire des Religions*. M. le Fèvre, *Theatre de la Turquie*.

Des Jeûnes des Grecs.

Jaques Spon, qui a fait le Voyage de Grece en 1675. dit, que personne peut-être n'a encore bien expliqué ce qui regarde leurs Jeûnes, & en fait le recit de cette maniere. Les Grecs ont quatre Carêmes l'année, le plus grand & le premier est celui de Pâques, qu'ils appellent *ἡ μεγάλη τρισυμνηστή*, la grande Quarantaine, & qui dure huit semaines. La première Semaine ils ont la liberté de manger du poisson, des œufs, du lait & du fromage, c'est pourquoi ils nomment cette semaine-là *Τυρμι* Tyrmi; du Grec moderne *Τυρί* qui signifie fromage: les autres sept semaines, ils ne peuvent point manger de tout cela; néanmoins il y a quelques poissons qui leur sont permis, sçavoir ceux qui n'ont point de sang, comme les huitres, les polypes, les fêches, les moules, les orlins, les escargots de mer, les petalides, les gaidropoulas & les pinais, qui sont des poissons à coquilles; la boutargue qui est faite des œufs sechez du poisson appelé têtard; & le caviard, qui sont d'autres œufs de poisson appelé *moroni*, qui vient de la Mer Noire. Ainsi leur nourriture pendant ce temps-là est de ces choses mal-saines & de dure digestion, avec des legumes, du ris, du miel, des olives, & des herbages. A Zante la plupart des Grecs ne veulent pas même user d'huile (parce qu'elle est grasse, quoi qu'ils ne fassent pas scrupule de manger des olives;) mais en Grece il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embrassé la vie Monastique, & quelques autres Devots, qui s'en abstiennent. Le second Carême est celui de *Ἁγιοί Ἀπὸστολοι*, ou des Saints Apôtres. Il commence huit jours après la Pentecôte, & les jours n'en sont pas fixes: car il y a des années qu'il dure trois semaines, & quelquefois plus. Ils mangent du poisson dans ce Carême, mais non pas des laitages, ni autre chose qui ait quelque rapport avec la viande. Le troisième *τῆς ἁγίας Παύλης*, de la Sainte Vierge, commence le premier d'Août, & dure 14. jours, pendant lesquels ils ne mangent ni viande ni poisson, si ce n'est le 6. d'Août qui est le jour de la Transfiguration de Jesus-CHRIST, appelé *μεταμορφώσις τοῦ Σωτῆρος*, car ce jour-là il leur est permis de manger du poisson. Il faut remarquer que dans le grand Carême de Pâques, ils ont aussi deux jours auxquels ils ont la même liberté de manger du poisson, sçavoir le 25. de Mars, jour de l'Annonciation, qu'ils appellent *Εὐαγγελισμὸς Ἐνταύθα* *Evangelismos*, pourvu que ce jour-là se rencontre avant la Semaine-Sainte. L'autre jour est le Dimanche des Rameaux. Le quatrième Carême, *τῶν Χριστομένων* des Avents, commence quarante jours avant Noël, & dure jusqu'à cette Fête: mais ils peuvent manger du poisson tout ce Carême-là, excepté les Meccreidis & les Vendredis. Les Caloyers ou Religieux ont outre cela trois Jeûnes. Le premier avant la Fête de S. Dimitri, qui dure vingt-six jours. Le second avant la Fête de l'Exaltation de la Croix, qui commence le premier de Septembre, & dure quatre jours. Le troisième huit jours avant la Fête de S. Michel. Tous les Grecs observent encore les Meccreidis & les Vendredis, & quelques-uns plus austères aussi les Lundis. Néanmoins la semaine d'après Pâques, & celle d'après la Pentecôte ils mangent de la viande toute la semaine, & après Noël douze jours entiers, comme aussi une semaine entière avant le grand Carême. Pour des Vigiles ils n'en observent que trois l'année. La première est, la veille de l'Epiphanie, ou Fête des Rois, au lieu que les Latins font ce jour-là une réjouissance extraordinaire. Cette Vigile s'appelle *Παραμονή Παραμονή*, & alors les Grecs vont baptiser la Mer avec beaucoup de cérémonies. Ils attachent un petit vaie au bout d'un grand bâton avec une Croix dessus, & l'ayant plongé dans la Mer, ils en tirent de l'eau douce, à ce qu'ils disent, La seconde Vigile est celle de S. Jean-Baptiste: & la dernière, celle de l'Exaltation de la Croix. Ils ne mangent ni viande ni poissons dans ces jours-là. Ainsi il n'y a en l'année qu'environ cent trente jours qu'ils peuvent manger de la viande. Ni les vieilles gens, ni les enfans, ni même les malades ne sont point exempts de ces Jeûnes. Ces grandes abstinences les rendent secs & bilieux, prompts & coleres: & c'est peut-être aussi la cause de ce qu'ils sont grands jureurs & grands blasphemateurs. * Spon, *Voyage d'Italie*, &c. en 1675.

Des anciennes Eglises des Grecs.

Voici ce que le P. Maimbourg a remarqué touchant les anciennes Eglises des Grecs. Elles étoient divisées en trois parties, outre le Portique ou Vestibule. La première, qu'on appelloit le Bême *Βῆμα*, étoit la partie la plus élevée de l'Eglise, où l'on célébroit les saints Mysteres, & où il n'entroit que le Patriarche ou l'Evêque, les Prêtres & les Diacres qui servoient à l'Autel. Elle étoit fermée d'une balustrade à trois portes, une grande au milieu, & deux plus petites à droite & à gauche. La seconde partie, qu'on appelloit la Nef, *Ναὸς*, étoit celle où se tenoit le Chœur par les Chantres qui faisoient l'Office Divin. On y voyoit à droite le Trône Imperial, & à gauche le Pulpitre ou la Tribune. Cette partie étoit de figure

ronde,

ronde; & fermée aussi d'une ballustrade à trois portes. L'avant-nef, *Πρύμναι*, étoit destinée pour les hommes laïques, car les femmes étoient en haut dans les Galeries voûtées, qui régnoient tout autour de l'Eglise. Il y avoit dans l'enceinte du grand Palais de Constantinople plusieurs belles Eglises, dont la principale étoit comme la Sainte Chapelle des Empereurs. Aux jours solennels les Ecclesiastiques desinez pour faire l'Office, alloient en procession dans la grande Salle de l'Appartement Imperial, d'où l'Empereur les suivait en son habit ordinaire, jusques à son Trône qui étoit dans la Nef de l'Eglise. Là, il assistoit aux Heures Canoniales: puis il s'alloit revêtir de ses habits Imperiaux, pour assister avec plus de majesté à la Liturgie, c'est-à-dire au saint Sacrifice de la Messe. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*. Voyez Eglise Grecque, & Schisme des Grecs. Ceux qui entendent l'Anglois peuvent aussi consulter la description des anciennes Eglises par George Wheler.

Genie des Auteurs ou Ecrivains Grecs.

Aristote faisant le parallele des peuples de l'Asie, & de ceux de l'Europe, dit que les Grecs avoient la force & la valeur des Européens, sans en avoir la grossièreté d'esprit: & que d'ailleurs ils avoient l'industrie & la délicatesse des Asiatiques, sans en avoir la mollesse & la lâcheté. Il attribuoit ces bons effets à la situation de leur pays, qui se trouve entre les extremités du froid & du chaud. Cicéron dit que les lieux de la Grece où l'air étoit subtil, produisoient des esprits plus subtils, comme à Athenes: & que là où l'air étoit grossier, les esprits y étoient un peu stupides, comme à Thebes en Beoëcie. Mais ces remarques ne sont pas trop justes, car Pindare & le Philosophie Cebes, Hesiodé, Plutarque, & plusieurs autres grands Hommes, étoient Béotiens, & de Thebes. Il en faut dire autant des Arcadiens, qui passoient dans l'esprit du monde pour des gens d'une simplicité rustique, parce qu'ils vivoient dans un air grossier: & cependant ils ne laissoient pas d'être Musiciens, & bon Poètes: & Polybe qui étoit d'Arcadie, n'étoit pas un petit Esprit. Au reste il faut convenir, que les Grecs ont toujours eu l'avantage sur les autres nations en ce qui regarde les belles Sciences; & que la sagesse humaine sembloit être leur partage. Quoique cela soit vrai de la plupart des Grecs, soit Européens, soit Asiatiques, la ville d'Athènes néanmoins étoit comme l'Ecole de toute la Grece; & les Athéniens se font distinguer par la beauté de leur génie, & par l'élégance de leur stile. Mais si ces peuples ont surpassé les autres dans la politesse & la délicatesse d'esprit; on peut assurer qu'ils ont aussi été grands amateurs de fictions & de mensonges. Presque tous leurs Auteurs ont été fort superstitieux, & leurs Poètes sont considerez comme les Peres de la plupart des fausses Divinités, & les principaux inventeurs de la Théologie du Paganisme. Plusieurs Historiens Grecs ne se sont guere plus attachés à la vérité que les Poètes, particulièrement Herodote, dont plusieurs ont suivi le modèle. Le Christianisme même n'a pas pu reformer entièrement ce caractère de la nation, & à la réserve des Saints Peres, & d'un petit nombre d'Auteurs Ecclesiastiques, on voit presque toujours ces mêmes défauts dans les Ecrits des Grecs. Les anciens donnoient dans les Fables, & les modernes ont souvent eu recours aux visions & aux aventures extraordinaires pour satisfaire leur génie: ce qui est cause que la connoissance que nous avons de ce qui est arrivé dans le bas Empire de Constantinople, n'est pas fort sûre ni fort exacte. * Vossius, de *Arte Hist.* P. Rapin, *Instruction pour l'Histoire*, Baillet, *Jugemens des Savans*, SUP.

GREGOIS: ce nom signifie Grec: & l'on a appelé Feu Gregeois celui dont les Grecs se servirent les premiers, vers la fin du septième Siecle. Il fut inventé par un Ingenieur d'Heliopolis en Syrie, nommé Callinice qui l'employa si heureusement dans la bataille, que les Généraux de l'Armée navale de l'Empereur Constantin Pogonat livrerent aux Sarrasins, auprès de Cyzique en l'Hellespont, qu'il brûla toute leur flotte qui portoit trente mille hommes, qui furent tous consumés avec leurs navires, au milieu des eaux. Car c'est le propre de ce Feu de brûler jusques dans la mer, & d'augmenter sa force dans l'eau. Il se porte aussi en bas, à droite & à gauche avec impetuosité; selon la violente impression qu'il reçoit de ceux qui sçavent l'art de le jeter. On le lançoit autrefois avec des machines à ressort, comme un trait avec une Arbalète: ou même on le souffloit par de longues sarbatanes, ou tuyaux de cuivre, par lesquels ce feu liquide s'élançant impetueusement, alloit donner contre les choses que l'on vouloit embraser, & s'y attachoit si fort, qu'on ne pouvoit l'éteindre qu'avec de l'huile, (qui sert de nourriture à l'autre feu), ou avec du vinaigre mêlé d'urine & de sable. Il étoit composé de souffre, de naphte, de poix, de gommés, de bitume, & de quelques autres drogues qui servoient à produire un effet si merveilleux. Cette invention s'est perdue particulièrement depuis qu'on a trouvé l'usage de la poudre, qui sert aux feux d'artifice. & fait par les canons & autres piéces d'artillerie, ce que ne pouvoit faire ce Feu Gregeois que par les Arbalètes à tour, par le souffre, ou par les tuyaux. * Jacques de Vitry, l. 3. P. Maimbourg, *Histoire des Croisades*, liv. 8. SUP.

[GREGOIRE Préfet du Pretorien sous Constantin le Grand en CCCXXXVI. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien. Il y en eut un du même nom Préfet sur les vivres sous Gratien en CCCLXXVII. & un Préfet des Gaules dont Sulpice Severe parle dans son Ep. II. *Jac. Coshefredi*; Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

GREGOIRE, Protosyncelle de la grande Eglise de Chio, a composé en Grec vulgaire un petit ouvrage, qui explique en abrégé la créance de l'Eglise Grecque; & il a été imprimé à Venise en 1635. avec ce titre: *Abregé des divins & sacrez dogmes de l'Eglise, pour l'utilité des Chrétiens, composé en langue vulgaire par Gregoire Prêtre*, Tom. III.

Moine & Protosyncelle de la grande Eglise, faisant sa résidence dans le saint Monastere nouveau de Chio. Richard Simon dans son livre de la Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation, prouve que cet Auteur étoit de l'Eglise Grecque; contre Thomas Smith, qui nie que ce soit un véritable Grec. SUP.

GREGOIRE DE SUASTRA, Ecrivain Syrien, a composé dans sa langue un ouvrage contre les fausses Religions; un livre de l'Histoire Ecclesiastique; un autre où il explique les causes & les raisons des Fêtes, & quelques Cantiques. Voyez Ebed-Jesû, dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.

GREGOIRE LE SYRIEN, a composé en Syriacque des Scholies abrégées sur tous les livres de l'Ancien, & du Nouveau Testament. Son Ouvrage est intitulé, *Le Tresor des Mysteres*. Bootius reprend cet Auteur, de s'arrêter trop dans ses explications aux minuties de Grammaire. Il ajoute néanmoins, qu'il est plus étendu sur les Pseaumes, & qu'on y trouve des choses utiles. Hottinger a aussi parlé de ce Commentateur Syriacque dans sa Bibliothèque Orientale. Bootius, *Catalogue des Auteurs Syriens*. SUP.

S. GREGOIRE, premier de ce nom, Pape, sur nommé avec raison le Grand, parce que c'a été un grand Saint, un grand Pape, & un grand Docteur de l'Eglise. Il étoit Romain, fils du Sénateur Gordien, & arrière-petit-fils du Pape Felix III. Pelage II. l'envoya l'an 582. à Constantinople, à l'Empereur Maurice, pour exercer en cette Ville la Charge d'Apocrifaire de l'Eglise; c'est à dire d'Agent ou de Nonce, comme on parle aujourd'hui. Il s'acquitta heureusement de cet emploi, disputa avec le Patriarche Eutyche de la resurrection des Morts; & à son retour à Rome, il rétablit le Monastere de S. André, & après la mort de Pelage, on le mit sur le Siege Pontifical, l'an 590. Ce fut le 4. de Septembre. Il écrivit d'abord à l'Empereur Maurice, pour le détourner d'approuver son élection; mais les lettres ayant été interceptées par Germain Préfet de la Ville de Rome, celui-ci pria le Prince de l'approuver: ce qu'il fit. Saint Gregoire accepta la Charge qu'on lui imposoit le 3. Septembre de la même année. Jean Evêque de Ravenne lui avoit fait des reproches de cette résistance à l'ordination. Pour en rendre raison, il composa le Livre qu'il appella le *Pastoral*, ou de la *Charge des Pasteurs*. Avant cela, comme la peste faisoit d'étranges ravages dans Rome, il avoit ordonné diverses Processions. Le saint Pasteur portoit l'Image de la sainte Vierge, que l'on croit communément avoir été faite de la main de saint Luc, & comme il fut près du Mole d'Adrien, on vit un Ange, qui mettoit l'épée dans le fourreau; & dès-lors la peste diminua notablement, & le Chateau, qui est aujourd'hui à la place, où se fit cette apparition, est nommé pour cela le Chateau saint Ange. La plus grande affaire, qui fut alors dans l'Eglise, étoit le Schisme qu'entretenoient les Evêques du Milanois, de l'Istrie, & des Etats de Venise, pour la défense des trois Chapitres que l'Eglise Romaine défendoit. Le saint Pontife n'oublia rien pour finir ce Schisme en particulier; & il travailla en même temps à la conversion des Hérétiques. Il envoya aussi l'an 596. le Moine Augustin en Angleterre, pour prêcher l'Evangile. Il tâcha de ramener à la Communion de l'Eglise Romaine Theudélinde, Reine des Lombards, qui étoit devenue Schismatique: il s'employa à la conversion des Juifs & de quelques Babâres dans la Sardaigne: il écrivit aux Evêques de France, contre la Simonie; & même étant malade, il ne se dispensa point de prêcher, & de prendre divers soins pour son Troupeau. Il opposa aussi à une Loi, que l'Empereur Maurice avoit publiée l'an 592. qui défendoit aux Soldats d'entrer en Religion, & il combattit de même le titre de *Patriarche œcumenique*, ou *universel*, que prenoit Cyriaque Patriarche de Constantinople. Ces occupations ne l'empêcherent pas de travailler à plusieurs Ouvrages que nous avons de lui. Saint Gregoire mourut le douzième Mars de l'an 604. ayant gouverné l'Eglise treize ans, sept mois & dix-neuf jours. Nous avons diverses éditions de ses Oeuvres, comme de Pierre Tuffiniani Evêque de Venouse, qui y travailla par ordre du Pape Sixte V. On les imprima à Paris l'an 1640. en VI. Parties; & de Goussainville nous en a encore procuré une nouvelle édition. Les Curieux pourront voir ce qu'il y remarque dans la Préface. Isidore de Seville, c. 27. S. Ildefonse de Toledé, de *vir. illust.* c. 1. Sigebert. c. 41. Honoré d'Aulun, *libel.* 3. c. 32. Le VIII. Concile de Toledé, c. 2. Jean Diacre, en sa *vie*. Gregoire de Tours, Bede. Adon. Paul Diacre, Léon d'Osie, Trithème, Sixte de Sienné, Possévin, Bellarmine, Baronius, Louis Jacob, *Biblioth. Pont.* c.

S. GREGOIRE II. Romain succéda à Constantin le 21. ou 22. Mai de l'an 714. Avant son élection, il avoit été envoyé à Constantinople, & il s'y étoit opposé courageusement aux Canons du Synode, nommé *Quini-Sexta*, pour les raisons, que j'ai marquées ailleurs. Après son ordination, il travailla à déposséder les Lombards des terres, qu'ils avoient usurpées à l'Eglise, & à rétablir le Monastere du Mont Cassin. En 715. Il publia un Capitulaire, qui est daté du 15. Mars en la 2. année de l'Empire d'Anastase; & il reprit la Ville de Cumes, que le Duc de Benevent avoit enlevé au saint Siege. Il célébra divers Conciles, mais principalement un l'an 721. contre les mariages illicites, & un autre en 726. contre les Iconoclastes ou Brise-Images, dont l'Empereur Leon étoit le Chef. Ce Prince lui écrivit des lettres pleines de menaces, auxquelles le saint Pontife répondit par une Epître dogmatique. Cependant, il fit alliance avec les François, & porta Charles Martel par des lettres très-préssantes, à défendre la cause de l'Eglise. Il fit de même si bien, que Luitprand, Roi des Lombards, qui venoit pour surprendre Rome, lui fut très-soumis. Ce fut aussi par ses soins, que saint Boniface prêcha en Allemagne. Gregoire II. mourut l'onzième jour de Février de l'an 731. ayant tenu le Siege seize ans; huit mois & vingt jours. Ses vertus l'ont fait mettre au Catalogue des Saints; & ses Ouvrages au nombre des Auteurs Ecclesiastiques. Il ne nous reste pourtant de lui, qu'en-

viron quatre Epîtres rapportées par Baronius, Bini & Sirmond. Un Capitulaire; Et une Liturgie qu'on lui attribue. * Anastase, de vit. Pont. Siebert, c. 74. de vir. Illustr. Paul Diacre, Onuphre, Genesbrard, Ciaconius, Baronius, Bellarmin, &c.

GREGOIRE III. natif de Syrie, fut élu cinq jours après la mort de Gregoire II. le seizième Février de l'an 731. D'abord après son Ordination, il envoya des Légats à l'Empereur Leon, pour le retirer de ses erreurs contre les images, mais cet Empereur se moqua de cet avis, & maltraita les Nonces. Ce procédé injuste porta le Pape à l'excommunier. Il assembla l'an 731. un Synode contre Gregoire son Légat, qui par crainte n'avoit pas osé rendre une de ses Lettres au même Empereur Leon; & l'année après, il en célébra un autre, avec quatre-vingt & treize Evêques pour les Images, contre les Iconomaques. Les mauvais desseins, que Luitprand & les Lombards avoient contre Rome, qu'ils assiégerent en sept cens quarante-neuf, & contre l'Eglise, l'obligèrent à recourir, comme son Predecesseur, à Charles Martel, qui interposa ses prières pour arrêter les entreprises des Lombards. Il ne faut pas oublier, qu'il eut toujours soin des pauvres, qu'il repara plusieurs Eglises, & qu'il mourut le 28. Novembre de l'an 741. au commencement de l'Empire de Constantin Copronyme. On lui attribue sept Epîtres, un Traité pour la défense des Images & Reliques; & un Recueil de divers Canons ou Sentences des Pères, qui est dans la grande Bibliothèque des Peres. * Anastase, de vitis Pont. Siebert de vir. Illustr. c. 76. Petrus de Natalibus, livre 12. c. 110. Louis Jacob, Bibl. Pont. Du Chesne, vies des Papes. Tritheme, Ciaconius, Bellarmin, Baronius, Possevin, &c.

GREGOIRE IV. Romain, fils de Jean, recommandable par son savoir, & plus encore par sa piété, fut élu le 24. Septembre de l'an 827. après Valentin. Son humilité le porta d'abord à aller cacher, pour ne pas être mis sur ce Siège, mais il fut découvert, & on l'obligea de ne pas s'opposer à la volonté divine. C'est pour cela qu'il ne fut sacré, que le 26. Janvier de l'an 828. Il passa en France pour accorder les différends, qui étoient entre l'Empereur Louis le Debonnaire & ses enfans; mais il n'y réussit pas si bien qu'il l'avoit souhaité. Par ses soins, la fête de tous les Saints, qui n'étoit célébrée qu'à Rome, fut par tout le monde Chrétien. Il mourut le 25. Janvier de l'an 843. sous les Empereurs Lothaire & Michel fils de Theophile. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican, où l'on voit l'Epitaphe, que Boniface VIII. y fit mettre. Elle est commune à Gregoire IV. & à Boniface IV. qui travaillèrent tous deux à établir la fête des Saints. * Anastase, Ciaconius & Baronius, A. C. 827. 832. 835. 843. Louis Jacob, &c.

GREGOIRE V. Allemand, nommé auparavant *Brunon*, cousin ou neveu de l'Empereur Othon III. succéda à Jean XV. l'onzième de Juin l'an 996. Crescentius Consul de Rome, que Gregoire avoit protégé, lui opposa Jean Evêque de Plaisance, mais l'Empereur Othon le chassa bien-tôt. Gregoire étant rétabli célébra l'an 996. & 999. des Synodes à Rome. On croit que dans le premier, il fit une Constitution pour les Electeurs des Empereurs. Il mourut le 18. Février de l'an 999. Son corps est enterré dans l'Eglise du Vatican, auprès de celui de saint Gregoire. * Gregorius Polydorus, in Greg. de quatuor Greg. Baronius, A. C. 996. & seq.

GREGOIRE VI. nommé auparavant *Jean Gratien*, étoit Romain, & Prêtre. On dit, que voyant avec déplaisir, que trois personnes dans le même temps prétendoient à la Papauté, & qu'ils avoient pris le nom de Pontifes, dont l'un siegeoit à saint Pierre, l'autre à sainte Marie Majeur, & le troisième à saint Jean de Latran, il fut les trouver tour trois en particulier; & il agit si bien, qu'ils renoncèrent unanimement au Pontificat. Cette action parut si sage aux Romains, qu'ils élurent Pape ce sage libérateur de l'Eglise l'an 1044. Il eut soin de rechercher les biens du saint Siege, qui avoient été aliénés; & de châtier les voleurs, qui molestèrent ceux qui venoient visiter les tombeaux des saints Apôtres. Cependant ses ennemis l'accusèrent de simonie, parce qu'il avoit fait quelques présents aux trois Antipapes, pour les obliger de donner la paix à l'Eglise. Et l'Empereur Henri III. dans un Concile tenu à Sutri, lui fit substituer Suidger, qui prit le nom de Clement II. l'an 1046. Gregoire fut mené en Allemagne, & on croit qu'il y mourut la même année. Glaber l'appelle très-religieux & illustre en sainteté, & il dit, qu'il fut élu du consentement de tout le peuple Romain, & par ordre de Henri Roi & futur Empereur. * Othon de Frisingen, en la Chron. Glaber, li. 5. cap. ult. Guillaume de Malmesbury, li. 2. c. 13. Ciaconius, Greg. VI. Baronius, A. C. 1044. 1046. &c.

GREGOIRE VII. natif de Soane en Toscane nommé auparavant *Hildebrand*, étoit fils d'un Charpentier, il s'éleva par son adresse. Il eut un grand attachement pour le Pape Gregoire VI. & ce fut la cause qu'il le suivit en Allemagne l'an 1046. A son retour, étant passé en France, il y prit l'habit de Religieux à Cluni. Quelque temps après, ayant été ramené à Rome par Leon IX. il y reçut l'honneur du Cardinalat, ensuite il eut de beaux emplois sous divers Papes. Il vint même Légat en France sous Victor II. Etienne X. l'envoya Légat en Allemagne; & Nicolas II. le fit Archidiacre de l'Eglise. On dit aussi, que c'est ce Pontife, qui le nomma Cardinal en 1059. Enfin, il fut élevé au Pontificat le même jour de la mort d'Alexandre II. qui fut le 22. Avril de l'an 1073. D'abord après son élection, il songea à régler l'Eglise, & à reformer divers abus, qui s'y étoient introduits. C'est pour cela, qu'il célébra plusieurs Conciles, & qu'il se brouilla avec quelques Princes: mais la grande querelle fut principalement contre l'Empereur Henri IV. La conduite de ce Prince donna belle prise au Pape, dont la vie étoit irreprochable & exemplaire, de le faire citer à son Tribunal, sur la plainte de ses sujets, & ensuite, de l'excommunier, & le déposer, lui étant la disposition des grands Bénéfices. Aussi ce Prince en faisoit un

infame trafic, les donnant aux plus méchans, qu'il en investissoit par la Croix & par l'anneau, avant même qu'ils fussent sacrés. Dans un Concile, que Gregoire tint l'an 1075. à Rome, il ordonna que les Evêques infituez par les Princes Seculiers, & que tous les Pré-lats mariez ou concubinaires seroient destituez, & déposa comme fouilleux de l'un & de l'autre de ces vices, les Evêques de Bremen, de Saltzbouurg, de Bamberg, de Spire, de Strasbourg, &c. ensuite, il fit ordonner par ses Légats à l'Empereur de mettre en liberté les Evêques, qu'il tenoit en prison, de déposséder les autres, qui étoient condamnés, & d'aller à Rome répondre dans un Concile aux Ambassadeurs des Saxons; qui l'accusoient de simonie. Environ ce temps, Quincius ou Cincius, fils du Prefet de Rome, débauché par les partisans de Henri, enleva le Pontife, qui disoit la Messe à sainte Marie Majeur, la nuit de la Nativité de Notre Seigneur de l'an 1075. & l'ayant traîné par la Ville, il le mit en prison. Le matin le peuple délivra son Pasteur, & maltraita fort les partisans de Henri. Celui-ci victorieux des Saxons assembla en 1076. quelques Prélats à Wormes, chercha les moyens de déposer Gregoire, défendit à ses sujets de le reconnoître, & manda quelques Cardinaux de son parti, pour procéder à une nouvelle élection. Le Pape indigné de cette hardiesse, excommunia Henri, & tous ses adhérens, dans un Concile de cent dix Evêques. Quelque hardi que parut ce Prince, ce coup le surprit, & lui débaucha grand nombre de ses sujets. Aussi craignant quelques suite plus funeste, il vint trouver le Pape à Canosie en 1077. & lui promit toute sorte d'obéissance, jusques à faire des bassesses indignes de son caractère. Cependant quinze jours après il viola sa foi, s'emporta avec plus de fureur contre le saint Siege, & fut cause, que les Allemans assemblés à Forcheim, dans un lieu appelé le Champ de Pilate, se choisirent un Empereur, & nommèrent Rodolphe, Duc de Sotiebe. On dit que Gregoire lui fit présent d'une Couronne avec cette inscription :

Petra dedit Petro, Petrus Dignem Rodolpho.

Henri avoit gagné deux batailles; mais désespéré de ce que le Pape l'excommunia de nouveau, il assembla les Evêques de son parti à Brexen le 15. Juin de l'an 1080. & l'on y élut Antipape son Chancelier Guibert Archevêque de Ravenne, qui se fit appeler. Clement III. & qui fut depuis couronné à Rome. Cependant, Henri assisté par Godefroi de Bouillon, défit les Confédérés, tua Rodolphe dans une bataille, opposa le Clergé d'Allemagne à Gregoire, & fit assiéger Rome en 1080. Guichard Duc de la Pouille, délivra le Pape, & le conduisit au Mont-Cassin & puis à Salerne; où il mourut le 24. Mai de l'an 1085. ayant tenu le Siege douze ans, un mois & trois jours. Ce Pontife est considéré, comme un des plus illustres, qui aient gouverné l'Eglise. Gregoire étoit hardi, entreprenant, impérieux, & a commencé de faire valoir l'autorité des Papes. On l'accuse d'avoir poussé les choses trop loin par ambition, & de s'être voulu rendre Maître du Temporel des Rois, qui ne lui appartenait pas. Aussi l'Empereur Henri lui disoit: Que Dieu, qui donne les Couronnes, est le seul qui les peut ôter, & que l'esprit de l'Eglise, qui porte les peuples à l'union & à l'obéissance, n'étoit pas de les porter à la revolte. Divers Auteurs ont parlé de Gregoire. Il étoit fils d'un Charpentier; & on dit, qu'étant encore enfant, & se jouant dans la boutique de son pere, il y forma avec des pieces de bois ces mots de Pseaume LXXXII. *Dominabitur à mari usque ad mare.* Il faut se souvenir, que Ben-non partisan de Henri IV. écrivit plusieurs mensonges contre lui. Pour être mieux éclairci de ce qui le regarde, il faut consulter les Auteurs, qui vivoient de son temps, alleguez par le Cardinal Baronius, comme Lambert d'Aschaffembourg, Pierre Damien, Leon d'Ostie, &c. avec l'Apologie, la vie & quelques autres pieces en faveur de ce Pape, que le P. Gretser donna au public depuis la mort de Baronius.

GREGOIRE VIII. natif de Benevent, nommé auparavant *Albert de Mora*, avoit de très-bonnes qualitez. Le Pape Adrien IV. le fit Cardinal en 1155. Alexandre III. le fit Chancelier de l'Eglise, & l'envoya Légat en Espagne; & puis en Angleterre. Il succéda l'an 1187. le 21. d'Octobre à Urbain III. Il écrivit d'abord après son élection aux Princes Chrétiens pour les porter à une guerre sainte; Mais ces desseins furent interrompus par sa mort le 16. Decembre n'ayant pas siégé deux mois. * Baronius, A. C. 1178.

GREGOIRE IX. d'Agnani, nommé auparavant *Hugolin* ou *Huguetin*, des Comtes de Segnie, étoit neveu du Pape Innocent III. qui le fit Cardinal, Evêque d'Ostie l'an 1198. Ensuite, il alla Légat en Allemagne, il fut employé en Italie, & on le fit Pape apres Honoré III. le 16. de Mars de l'an 1227. J'ai dit ailleurs, qu'il eut des affaires très-fâcheuses avec l'Empereur Frederic II. qu'il poussa assez fortement par les censures de l'Eglise. Ce Prince s'en vengea aussi, & cette affaire fut terminée en 1230. que Gregoire tâcha d'unir les Princes Chrétiens contre les Sarasins. Il envoya des Légats, pour la reforme des mœurs du Clergé & des Moines, ils opposa à divers Hérétiques, mit en paix ceux de Venise & de Gènes qui étoient en guerre; & fit recueillir les Decretales. C'est ce Volume, qui est la seconde partie du Droit Canon, & une Collection, qui comprend les Epîtres de plusieurs Papes, & particulièrement celles, qui furent écrites durant 80. ans, c'est à dire, depuis l'an 1250. que Gratien publia son Decret. Il y mit aussi diverses Constitutions des Conciles, & principalement du III. & du IV. de Latran, tenus sous Alexandre III. & Innocent III. S. Raimond de Pennafort travailla à cette Collection par ordre de Gregoire, qui publia ces Decretales en 1234. Peu après Huncbaud excita une furieuse sedition à Rome contre le Pape, qui ne s'en ressentit point, mais le Ciel prit son parti ayant affligé cette Ville d'une cruelle peste. L'Empereur Frederic continuant dans ses mauvaises intentions contre le saint Siege, donna tant de sujets de mécontentement au Pape, qu'il l'excommunia. Ils écrivirent des vers

les uns contre les autres. Gregoire demanda la protection des Rois de France. En 1240. il convoqua un Concile à Rome; & mourut le 21. Août de l'an 1241. âgé de plus de cent ans, comme dit Matthieu Paris, ayant gouverné l'Eglise quatorze ans, cinq mois & cinq jours. * Genebrard & Onuphre, *en la Chron.* Sigonius, Sponde, Bzovius & Olderic Raynaldi, *aux Annal. Eccles.* La Boulaye & Hemeré, *de Acad. Paris.* Louis Jacob, *Biblioth. Pont.*

GREGOIRE X. Natif de Plaifance, de la Famille des Visconti, nommé auparavant *Thibaud*, étoit Archidiacre de Liege. Il fut élu par compromis, & à la persuasion de S. Bonaventure le 1. Septembre de l'an 1271. Le Siege ayant vacqué deux ans neuf mois & deux jours, depuis la mort de Clement IV. On dit, que Jean Cardinal de Port, fit alors ces deux vers, rapportez par divers Auteurs.

*Papatus munus tulit Archidiaconus unus.
Quem, Patrem Patrum fecit discordia fratrum.*

Thibaud étoit alors dans la Terre Sainte, avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre, qui s'étoit croisé pour cette expedition. Ayant appris les nouvelles de sa promotion, il monta en Chaire, & fit un sçavant discours, ayant pris pour texte ces Paroles de Psaume. 136. *Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem, que ma main droite seiche & soit en oubli. Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi. Si je ne me propose toujours Jérusalem comme le premier objet de ma joye.* Il arriva à Viterbe, où les Cardinaux l'attendoient le dixième Février de l'an 1272. & de là à Rome, où il fut consacré & couronné le 27. Mars. Il agit d'abord, pour porter les Princes Chrétiens à une Croisade contre les Infidèles. Pour en venir plus facilement à bout, il travailla à accorder les Guelphes & les Ghiblins, & à finir les guerres d'Italie. Il assembla le second Concile général de Lion l'an 1274. où il se trouva en personne. A son retour en Italie, il mourut à Arezzo le 10. Janvier de l'an 1276. Divers Auteurs rapportent les miracles, qui se firent à son tombeau. C'étoit un saint Pontife, qui n'avoit que de bons desseins. On lui attribue divers Traitez. * Ptolomée, *en la Chron.* S. Antonin, *liv. 20. c. 2. §. 4.* Blondus, Sanut, Onuphre, Genebrard, Bzovius, Sponde, Louis Jacob, Du Chesne, &c.

GREGOIRE XI. Nommé *Pierre Roger*, étoit François, natif de Malemont dans le Limousin, & neveu du Pape Clement VI. Il étoit fils de Guillaume Comte de Beaufort en Vallée, Diocèse d'Angers. Son oncle l'avoit fait Cardinal à l'âge de 17. ans, & il se distingua par son mérite & par son sçavoir. On lui donna le Prieuré de Raie lez-Angers, l'Archidiaconé de Sens, le Doyenné de Bayeux, une Chanoinie dans l'Eglise de Paris; & il succéda à Urbain V. le 29. Decembre 1370. Il fut ordonné Prêtre le 4. Janvier & couronné le lendemain veille des Rois de l'an 1371. Son oncle lui avoit donné pour maître Balde, fameux Jurisconsulte, & celui-ci se servit depuis du conseil de son disciple, dans les décisions importantes. Gregoire après son Couronnement tâcha d'accorder les différents qui étoient entre les Princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par le Turc, & de reformer les Ordres Religieux. Le soir, qu'il étoit obligé d'avoir des intérêts de l'Eglise, l'obligea d'envoyer en 1375. des troupes contre les Florentins, qui avoient aidé les Romains à chasser les Légats Apostoliques. Le Pape pensant remédier à ces desordres, & d'ailleurs étant vivement pressé par Ste. Brigide de Suede, & par Ste. Catherine de Sienné, résolut de transférer le saint Siege d'Avignon à Rome d'où il avoit été absent durant 72. ans. Il partit d'Avignon le 23. Septembre de l'an 1376. s'embarqua comme on croit à Marseille, & après de très-grands périls sur Mer, il arriva à Rome le 17. Janvier suivant. A peine y eut-il été 14. mois, que de melancolie de se voir méprisé par les Romains & les Florentins, ou autrement, il mourut le 27. Mars de l'an 1378. ayant gouverné l'Eglise sept ans trois mois moins deux jours. On voit son Epitaphe à Rome dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve. * François Bouffquet, *in vitâ Greg. XI.* S. Antonin, 3. *part. tit. 22. c. 1.*

GREGOIRE XII. Natif de Venise, nommé *Ange Corario*, s'avança dans les Lettres, il fut Evêque de Venise & de Chalcide, & Patriarche de Constantinople. Le Pape Boniface IX. l'envoya Nonce dans le Royaume de Naples, & Innocent VII. le fit Cardinal en 1405. L'année d'après on le fit Pape à la place du même Innocent VII. le 2. Novembre dans le temps que l'Eglise étoit affligée d'un fâcheux Schisme. Les Cardinaux l'obligèrent par serment & par écrit, d'abdiquer la Papauté, quand l'Antipape nommé Benoît XIII. en feroit de même & de donner avis de cette abdication à tous les Princes. On lui fit aussi promettre, qu'il ne feroit aucune promotion de Cardinaux. Cependant il ne s'acquitta pas de sa parole, comme on l'avoit espéré & les Prelats assemblés à Pise, le déposèrent le 5. Juin de l'an 1409. Gregoire célébra un Synode, dans le Diocèse d'Aquilée, pour opposer à celui de Pise; mais ayant depuis connu, qu'il s'emploioit inutilement de se maintenir dans la Papauté, il céda par ses Ambassadeurs Jean Cardinal de S. Sixte, & Charles Malteste Seigneur de Rimini tout le droit qu'il y prétendoit. Ce fut en la XIV. Session du Concile de Constance tenu le 4. Juillet de l'an 1415. Après cela, le Concile ordonna qu'Ange Corario feroit le Doyen des Cardinaux, & qu'il auroit durant la vie la Légation de la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, près de Loreto l'an 1417. un peu avant la création de Martin V. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de la même Ville de Recanati, où l'on voit son Epitaphe. * Theodorice de Niém, *liv. 2. c. 3. Hist. schism.* Bini, *T. VII. Concil.* Gregorius Polydorus, *in suo Gregor.* &c.

GREGOIRE XIII. Natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues Boncompagne*, Cardinal du titre de Sixte, fut élu à l'âge de 70. ans, le 13. Mai 1572. le Siege ayant vacqué cinq jours depuis

le mort de Pie V. C'étoit l'homme de son temps, qui avoit le plus de connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit professée avec beaucoup de réputation. Il ne fut Pape, que treize ans moins trente-deux jours, & il fit pourtant des actions de plusieurs Siècles: car il eut soin de fonder grand nombre de Colleges & de Missions, dans les pays des Heretiques & dans ceux des Idolâtres, tâchant de les ramener les uns & les autres dans le sein de l'Eglise. Il reçut aussi diverses Ambassades des Patriarches Schismatiques d'Orient; qui lui rendirent l'obéissance, & d'autres des Payens convertis dans le Japon. Il approuva des Congregations Religieuses, en reforma d'autres, fit divers bâtimens de pieté ou d'utilité; & assembla tous les plus sçavans Mathématiciens de son temps, pour travailler à la reforme du Calendrier, ce qui fut exécuté heureusement l'an 1582. en étant dix jours au mois d'Octobre & fixant l'équinoxe du Printemps, comme avoient fait les Peres de Nicée. Ce grand Pape mourut le 10. Avril de l'an 1585. Le peuple Romain lui fit élever une statue de marbre, pour conserver sa mémoire à la postérité. J'ai déjà remarqué ailleurs, en parlant de Gratien, que Gregoire XIII. avoit fait publier le Corps du Droit. On a encore diverses autres pieces de sa façon, des Epîtres, des Harangues, &c. qu'on trouve dans les Cabinets des Curieux. * Consultez les Auteurs citez par Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* & par Sponde, *A. C. 1572. c. seq.*

GREGOIRE XIV. Nommé auparavant *Nicolas Sfondate*, de Milan, & dit le Cardinal de Cremone, parce qu'il étoit originaire & Evêque de cette Ville, fut élu le 5. jour de Decembre de l'an 1590. le Siege ayant vacqué deux mois & sept jours depuis la mort d'Urban VII. On remarque qu'il étoit né au septième mois de la grossesse de sa mere, laquelle étant morte, son Pere se fit Prêtre, & fut Evêque & Cardinal, & faillit à être Pape: Gregoire couronné le jour de la Fête de la Conception de la Ste. Vierge, ne tint le Pontificat que dix mois & autant de jours. Il étoit fort dévot, ami des pauvres, & grand adversaire des Heretiques. On dit, qu'à cette occasion, il avoit employé des sommes immenses, pour maintenir la Ligue en France, parce qu'on lui persuadoit, qu'elle avoit pour but de maintenir la Foi Orthodoxe. Il donna aussi le Chapeau rouge aux Cardinaux Reguliers, & il mourut le 15. d'Octobre de l'an 1591. * Beyerlinck, Paul Bombini, Hilarion de Coste, &c. Sponde, *A. C. 1590. 1591.*

GREGOIRE XV. De Bologne nommé auparavant *Alexandre Ludovisi*, succéda à Paul V. le 9. Février de l'an 1621. âgé de 67. ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets. Il canonisa en 1622. Saint Isidore, S. Ignace, S. François Xavier, S. Philippe de Nery, & sainte Thérèse. Il contribua avec zèle à la guerre, que l'Empereur & le Roi de Pologne soutenoient le premier contre les Heretiques, & l'autre contre les Turcs. Il érigea aussi l'Evêché de Paris en Metropole, & il fonda la Propagation de la Foi. Son Pontificat ne fut que de deux ans & cinq mois, étant mort le 8. Juillet 1623. * Sponde, *A. C. 1621. n. 1. 1622. n. 14. 6.* Villani, Bzovius, Violel, &c.

GREGOIRE, Antipape, fut élu par quelques Romains, qui chasserent de la Ville Benoît VIII. legitime Pontife. Celui-ci alla trouver en Allemagne l'Empereur Henri qui mérita d'être mis au nombre des Saints; & par son secours fut rétabli sur le trône Pontifical, & Gregoire fut chassé l'an 1013. * Baronius, *A. C. 1012. 1013.* Cherchez Benoît VIII.

GREGOIRE, Cardinal, étoit Romain. Le Pape Calixte II. le mit dans le sacré Collège en 1122. Il favorisa le parti d'Anacle II. faux Pontife, & après la mort de cet Antipape arrivée au commencement de l'an 1138. les Schismatiques l'éurent contre Innocent II. legitime Pape. Roger, Roi de Sicile, approuva cette élection, & l's donnerent à Gregoire le nom de *Victor*. Quelque temps après, Gregoire se voyant abandonné de tout le monde, se loua à Innocent: & la paix fut donnée à l'Eglise par les soins de S. Bernard, qui y travailla avec un zèle extraordinaire. Ce fut le premier Dimanche après la Pentecôte de la même année 1138. * S. Bernard, *ep. 320.* Baronius, *A. C. 1138.*

GREGOIRE. Antipape. Cherchez Burdin.

GREGOIRE I. de ce nom, Solitaire du Mont Sina, fut mis à la place d'Anastase le Sinaïte, Patriarche d'Antioche, qu'on déposa dans un Synode l'an 572. Les Eloges que divers Auteurs lui donnent, font connoître, qu'il n'avoit pas été intrus sur ce Siege, comme quelques-un l'ont pensé. Il gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 594. que le même Anastase Sinaïte fut encore rétabli. * Evagre, *l. 5. c. 6. c. 23.* Baronius, *A. C. 572. n. 16. c. seq. 594. n. 20.*

GREGOIRE II. Patriarche d'Antioche succéda à Anastase II. martyrisé l'an 609. il gouverna cette Eglise environ vingt années, jusqu'à ce qu'Anastase III. Jacobite fut mis à sa place. * Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en la Chron.*

GREGOIRE ou GEORGE, Moine, & puis Patriarche de Constantinople après Joseph, vivoit sur la fin du XIII. Siècle. Il y en eut un autre dans le XV. Siècle, à qui Gennadius Scholarius succéda, & un de ce nom, Metropolitain d'Amase, qui chassa l'an 1523. Timothée. Il fut lui-même chassé quelque temps après & exilé à Rhodes. * Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Annal.* Cherchez S. Gregoire de Naziance & Gregoire Protosynelle.

GREGOIRE, Prêtre de l'Eglise de Cesarée, vivoit environ dans le IV. Siècle. Il est Auteur d'une Oraïson des Peres du Concile de Nicée. Elle est souvent alléguée par les Anciens, & par le Cardinal Baronius sous l'an 325. Voissin croit, qu'il est le même, qui vivoit du temps de Constantin Porphyrogenete, & qu'il composa la vie de S. Gregoire de Naziance. Il est différent de GREGOIRE, Evêque de Nicomédie; à qui on attribue un discours de la Prévention de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez.

GREGOIRE D'ARIMINI, ou de Rimini, Général de l'Ordre des Augustins, & un des grands Scholastiques de son temps, a vécu dans le XIV. Siècle. Il enseigna avec réputation dans l'Université

versité de Paris, où l'on dit qu'il eut le surnom de Docteur authentique. Gregoire fut choisi pour le gouvernement de son Ordre l'an 1357. après Thomas dit *Argentina*, & mourut l'année d'après. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, sur les Epîtres de S. Paul, sur l'Epître Canonique de S. Jacques, & un Traité des usures. On lui attribua aussi des Sermons. * Tritheme, *au Catal. A. C.* 1359. Sixte de Sienne, *Bibl. sanct.* Bellarmini *de Script. Eccl.* Possevin, *in app. sacr.* Cornelius Curtius, *in Eleg.* Sabellic, Thomas Gratien, Elisius, &c.

GREGOIRE (Martin) natif de Tours, Professeur en Médecine à Paris, vivoit en 1542. Il traduisit quelques Traités de Galien, & il publia d'autres Ouvrages. * Juit. *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* La Croix du Maine & Vauprivas, *Bibl. Franc.*

GREGOIRE LE BETIQUE, ainsi appelé parce qu'il étoit né dans cette partie d'Espagne, qu'on appelle la Betique, à cause de la riviere de Guadalquivir, en Latin *Betis*. Il étoit Evêque d'Eliberis en Espagne, que les uns prennent pour Elvire, & les autres pour Collioure, il florissait dans le IV. Siècle. On croit, que c'est lui à qui Eusebe de Verceil écrivit une Epître, & qui s'opposa à Osius, duquel on fait un conte, que les Scavans tiennent pour suspect. On est du moins sûr qu'il publia divers Traités d'un stile mediocre, & un Livre de la Foi contre les Ariens, qu'il adressa à l'Imperatrice Galla, seconde femme de l'Empereur Theodose le Grand. Il avoit été au commencement dans le Schisme des Luciferiens; mais il en sortit, & l'Eglise en fait mémoire le 24. d'Avril. * S. Jérôme, *de Script. Eccl.* c. 105. Honoré d'Autun, *lil. 1. de lumin. Eccl.* c. 106. S. Ildore, *de vir. illust.* c. 1. Bellarmin, *de Sacr. Eccl.* Le Mire, &c.

* GREGOIRE de Cappadoce, Arien, fut ordonné Evêque d'Alexandrie, par le Concile d'Antioche tenu par les Ariens en 341. Il persecuta les Orthodoxes, qui suivoient S. Athanase leur légitime Prélat; comme il tenoit sa Mission des hérétiques, & par la violence, il la vouloit conserver de même façon. Il fit fouetter de saintes Vierges publiquement, & les lieux les plus sacrez ne le furent jamais pour lui. Les Evêques assembles en 347. dans le Concile de Sardique, le déposerent, ajoutant à la déposition une exclusion perpétuelle de l'Episcopat, cassant toutes ses ordinations, & interdisant à tous les Clercs qu'il avoit faits, l'exercice de leur Ordre. Gregoire fut tué quelque temps après dans Alexandrie. * Socrate, *li. 2.* Theodoret, *li. 2.* Sozomene, *li. 5.* Baronius, Hermant, *vie de S. Athan.* &c.

GREGOIRE LOPEZ. Cherchez Lopez.

GREGOIRE CHARACONDIUS. Cherchez Characondius.

S. GREGOIRE DE NAZIANZE le Pere, vivoit dans le IV. Siècle. Il fut converti à la Religion Catholique par les prières de sa femme Nonce, reçut le Baptême, & quelque temps après fut fait Evêque de la même Eglise de Nazianze en Cappadoce. Il délivra sa Ville des Soldats de l'Empereur Julien l'Apostat; & résista à ce même Empereur, pour l'élection de l'Evêque de Cesarée. En d'autres occasions, il donna aussi des marques d'un courage admirable; & il eut l'avantage d'être Pere de S. Gregoire le Théologien, de S. Césaire. & de sainte Gorgonne. Il gouverna son Eglise environ 45. ans, & il mourut âgé de cent, environ l'an 372. * S. Gregoire le Théologien, *Orat. funeb. patr.* Baronius *A. C.* 325. 362. 372. Hermant, *vie de S. Gregoire de Naz.*

S. GREGOIRE DE NAZIANZE le fils, dit le THEOLOGIE, Evêque de Constantinople, a été un des plus illustres ornemens de l'Eglise Grecque dans le IV. Siècle. Il étudia à Athenes avec S. Basile, qui fut toujours le plus cher de ses amis. C'est là qu'ils conurent Julien l'Apostat, qui depuis voulut les attirer près de sa personne, mais ce fut inutilement. Gregoire passa long-temps dans la solitude avec S. Basile, & travailla pour lui procurer l'Evêché de Cesarée. Basile le fit élire lui-même Evêque de Sazime; & cette élection ne lui ayant pas plu, causa de la froideur entr'eux durant quelque temps. Gregoire aida son pere à gouverner l'Eglise de Nazianze; & après s'étant retiré à Constantinople, il soutint le parti Orthodoxe contre les Ariens. Il seroit difficile de marquer tous les travaux que souffrit S. Gregoire dans ce dessein, étant dans une Ville presque toute hérétique, exposé à la violence des Ariens, qui ne pouvoient souffrir les Catholiques. Il vint pourtant à bout de tout par son courage & par sa patience; ce qu'on pourra voir dans l'excellente vie de ce Saint, écrite par M. Hermant Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais. S. Gregoire de Nazianze fut fait Evêque de Constantinople l'an 379. mais voyant que son élection étoit contestée par Timothée Archevêque d'Alexandrie, il renonça volontairement à cette grande dignité en 381. ou 382. dans le Concile général de Constantinople. S'étant retiré dans la solitude, il y passa le reste de sa vie, qui fut de huit ans, étant mort le 9. Mai de l'an 389. Voyez aussi la vie de ce Docteur de l'Eglise, au commencement du XVIII. Tome de la *Bibliothèque Universelle*. Nous avons ses Ouvrages Grecs & Latins en 2. Volumes imprimés à Paris l'an 1609. avec les Notes de Nicetas Serronius, de Pellus, de Nonnus, & les Commentaires d'Elie de Crete: le tout de l'interprétation de Jacques Billy. S. Jérôme dit, qu'il avoit composé plus de trente mille vers. Le Cardinal Baronius a publié le Testament de S. Gregoire de Nazianze corrigé par le P. Jacques Sirmond. * S. Jérôme, *c. 117. de Script. Eccl.* S. Basile, *ep. 141.* &c.

Il est important de remarquer que ce S. Docteur est surnommé de Nazianze; parce qu'il prit naissance en cette Ville, & non pas pour en avoir été Evêque. Je sçai bien qu'il gouverna l'Eglise de cette Ville; mais ce fut comme Coadjuteur de son Pere & non pas comme Evêque Diocésain, en quoi quelques Modernes & Anciens mêmes se sont trompez. Lui-même le dit si expresse-

ment en une de ses Epîtres à Philargius, qui l'accusoit d'avoir laissé son Eglise après la mort de son pere, qu'il n'y a aucun lieu d'en douter raisonnablement. Il protesta aussi dans un Sermon, qu'il fit à son dernier retour à Nazianze, qu'il n'acceptoit l'emploi de Coadjuteur, qu'à condition qu'il pourroit aller où il voudroit après la mort de son pere, *Or. ad patr. ep. 6.*

S. GREGOIRE DE NEOCESAREE, natif & Evêque de cette Ville dans le Pont, vivoit dans le III. Siècle, il fut surnommé le THAUMATURGE, à cause de ses miracles. Il eut le nom de Theodore avant son Baptême qu'il reçut, détrompé des erreurs de l'Idolatrie. L'amour des Lettres Grecques & Latines, fut cause qu'il alla avec Athenodore son frere, à Berite, & ensuite à Cesarée, où il fut Disciple d'Origene. Un S. Prélat, nommé Phe-dime, qui connoissoit parfaitement sa vertu, le créa Evêque de Neocesaree durant son absence en 233. ou 240. Gregoire prit la fuite, pour éviter cet honneur, jusqu'à ce que la sainte Vierge & S. Jean, comme on l'assure, lui étant apparus, il se soumit à ce que Dieu vouloit de lui. Avec le signe de la Croix, il chassa les Démons d'un Temple, & puis les y fit rentrer, il transporta un rocher de place à autre; dessécha miraculeusement un Lac, arrêta une riviere débordée; & fit divers autres miracles. Aussi les Saints Peres en parlent comme d'un homme comparable aux Prophetes & aux Apôtres. Il mourut le 17. Novembre de l'an 265. & en mourant il eut cette consolation de voir, qu'en venant à l'Episcopat, n'ayant trouvé que dix-sept Chrétiens à Neocesaree, il ne laissoit alors que dix-sept Idolâtres. Gerard Vossius, Prevôt de Tongres, fit imprimer ses Oeuvres *in quarto* à Mayence l'an 1604. avec sa vie. On doute, si tous les traités qu'il y a inserez, sont de ce saint Docteur. Nous avons aussi ses Oeuvres avec celles de quelques autres Saints imprimées à Paris l'an 1621. en un Volume *in folio*. * S. Jérôme, *de Script. Eccl.* c. 65. Eusebe, *li. 6. c. 23. li. 7. c. 13. & 25.* S. Basile, *c. 29. li. de Spir. S. & ep. 64.* Socrate, Theodoret, Ruffin, Evagre, Suidas, Bellarmin, Baronius, &c.

S. GREGOIRE DE NYSSE, Evêque de Nyssé ville de Cappadoce, & non pas Métropolitain, vivoit dans le IV. Siècle. Il étoit frere de S. Basile le Grand, de S. Pierre Evêque de Sebaste en Armenie, & de Sainte Macrine Vierge, Abbesse d'un Monastere de filles. Nous apprenons de lui-même & plus particulièrement de Nicetas Métropolitain d'Heraclee, & de Nicephore Caliste, qu'il étoit marié à une sainte femme, nommée Theofobie, & que lors qu'il se consacra au Sacerdoce, elle se consacra aussi au service de l'Eglise dans l'Office de Diaconisse. Il fut fait Evêque de Nyssé environ l'an 369. & puis fut envoyé en exil par l'Empereur Valens en 370. parce qu'il soutenoit la foi Orhodoxe. Au bout de 7. ans Valens le rétablit en son Siege. Il parut depuis avec éclat au Concile général de Constantinople tenu l'an 381. & fut choisi pour faire l'Oraison funebre de S. Melece d'Antioche, & de la Princesse Flaccile, fille de l'Empereur Theodose, qui y moururent alors. Il vécut jusques à la dernière vieillesse, & la réputation de sa sagesse, aussi bien que de son grand âge, le firent appeler le Pere des Peres; ce que nous apprenons du VII. Concile Général, tenu à Nicée, *Act. 6.* Ce Saint mourut le 9. Janvier ou le 9. de Mars, environ l'an 396. Le P. Fronton le Duc recueillit ses Oeuvres, & les fit imprimer à Paris l'an 1605. Claude Morel y en fit une autre édition l'an 1615. & l'on y ajouta encore quelque chose en 1618. Les Curieux consulteront ces Editions, où l'on trouve la vie de ce S. * S. Basile, *epist. 43.* S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 6. & in Epist.* S. Jérôme, *de Script. Eccl.* c. 129. Socrate, *li. 3. c. 8. li. 4. c. 21. li. 5. c. 9.* Sozomene, *li. 7. c. 10.* Theodoret, *li. 4. c. 28. & in Polimor. Dial. 1. 2.* Photius, *Bibl. cod. 6. & 7.* Leon le Sage, *const. 88.* Honoré d'Autun, *li. 1. c. 129.* Suidas, Nicephore Caliste, *li. 11. c. 29. & li. 12. c. 13.* Hermant, *vie de S. Basile.* Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Baronius, Le Mire, &c.

GREGOIRE PALAMAS, Archevêque de Thessalonique, vivoit dans le XIV. Siècle. Il donna dans l'erreur des Grecs, qui disoient que la lumiere que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiere incréée, & par conséquent l'Essence Divine même. Il composa divers Ouvrages, pour maintenir cette doctrine, qu'il fit approuver dans un Synode à Constantinople. Barlaam, Moine de S. Basile, & plusieurs autres Auteurs écrivirent contre lui. Claude Despenne publia dans le XVI. Siècle un Traité attribué à Gregoire Palamas. * Gregoras, *li. 11.* Cantacuzene, *li. 1.* Sponde, *A. C.* 1337. num. 11.

GREGOIRE PROTOSYNCELLE, de l'Eglise de Constantinople; c'est-à-dire, premier Vicair du Patriarche, & celui qui lui succédoit ordinairement, a vécu dans le XV. Siècle. Il avoit été Confesseur de l'Empereur Jean Paleologue, & il assista au Concile Général de Florence, en qualité de Vicair du Patriarche d'Alexandrie. Il le fut depuis de Constantinople, & fit divers Recueils des écrits des Peres; mais non pas la défense des cinq Chapitres du même Concile de Florence, comme quelques-uns l'ont pensé. Car c'est une piece de George Scholarius, ce que j'ay marqué en son lieu. Au reste on a cru, que ce Prélat est le même que Gregoire Mammen Mellissene; & qu'il mourut en odeur de sainteté l'an 1459. * Leo Allatius, *Diatr. de Georg. & de confen.* Sponde *A. C.* 1440. num. 15. 1453. num. 22. Bellarmin, *de Script. Eccl.*

[GREGOIRE, Evêque de Syracuse, surnommé *Asbesa*, qui vivoit sur la fin du IX. Siècle. La faction d'Ignace Patriarche de Constantinople, & le Pape Nicolas lui donnerent bien des chagrins, comme il fut de son côté opposé à leurs sentimens. Baronius le traite fort mal, aussi bien que Photius, sur quoi l'on peut voir *Montaignu* sur les Epîtres de Photius.]

GREGOIRE DE TOURS, un des plus fameux Evêques & Ecrivains de son temps, florissait dans le VI. Siècle. Il étoit né de parens nobles dans l'Auvergne, & S. Nisier de Lion,

Lion; l'ayant vu encore au berceau, le recommanda à ses parents, comme un enfant, de qui Dieu se serviroit un jour dans son Eglise. Gallus, qui étoit Evêque de Clermont & frere de Florent, pere de Gregoire, se chargea de son instruction; & Avitus, Successeur de Gallus, en fit de même. Son esprit se forma si bien aux Sciences & à la pieté, qu'Euphrone Archevêque de Tours, étant mort, il fut mis en sa place par le Clergé & le peuple, l'an 572. ou 574. comme veut le Cardinal Baronius. Il résista autant qu'il pût à leur désir; mais l'autorité du Roi Sigebert & de Brunchaut, le contraignit de recevoir cette Charge. Gilles de Rheims l'ordonna aussitôt, de peur qu'il ne prît la fuite. Il fut un véritable Pasteur des âmes: il n'épargna rien pour ramener celles qui s'égaroient, & pour conserver les fideles, & les Puissances de la terre ne purent jamais le réduire à leurs volontés, quand elles étoient injustes. La résistance qu'il fit dans la cause de Prétextat aux volontés de Chilperic & de Frédegonde, en est une marque, & il montra bien, qu'il avoit la véritable force Episcopale, quand les autres abandonnoient leur confrere. Avec cela il fut aimé & estimé de ses Rois; mais il n'acquiesça point à ce qu'il ne jugeoit pas pour son salut. Il se trouva au Synode de Paris tenu l'an 577. en la cause de Prétextat de Rouen; & à celui de Braine tenu l'an 580. où il justifia de ce qu'on l'accusoit d'avoir fait quelque discours au désavantage de la Reine Frédegonde. Il alla à Rome visiter les lieux Saints, & y fit grande amitié avec S. Gregoire le Grand. On met sa mort au 27. Novembre de l'an 595. la France lui est obligée de la connoissance de ses premiers Rois, dont il a écrit l'Histoire en dix Livres. Il en composa encore d'autres: un de la gloire des Martyrs: deux de la gloire des Confesseurs: un des miracles de S. Julien Martyr; & quatre de ceux de S. Martin Evêque de Tours: un Commentaire sur le Psautier: & un Traité des Rits de l'Office Divin. Il composa aussi diverses vies qui ne se trouvent plus. Sigebert fait mention de quelques autres pieces de sa façon. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages: * Hilduin, in *Areopag. Hincmar. prof. in vir. S. Remigii*. Aimoin, li. 1. c. 18. Honoré d'Autun, li. 3. c. 33. Tritheme & Bellarmine, au *Catalog. Possévin, in appar. sacr. Baronius, A. C. 566. 574. &c.* Vossius, de *Hist. Lat. lib. 2. c. 22.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. 1. p. 739* &c.

GREGOIRE DE VALENTIA, Jésuite. Cherchez Valentia.

GREGORAS. Cherchez Nicephore Gregoras.

[GREGORY (Jean) né à *Amersham*, dans la Province de Buckingham le 10. de Novembre en 1607. fit ses études à Oxford, où il s'appliqua principalement à l'étude des Langues & de la Théologie. Il mourut Prébendaire de Salisbury & de Chichester, dans un lieu nommé Kidlington près d'Oxford, le 13. de Mars 1646. Il a laissé des Notes sur le Droit Civil & Canonique, avec des remarques Angloises sur quelques passages de l'Ecriture, que l'on a imprimées plusieurs fois à Oxford & à Londres, outre quelques autres ouvrages dans la même Langue. *Wood. Ant. Oxon.*]

[GREIFUS (*Friedrich*) Fameux Chymiste de Tubinge né en 1691. C'est lui qui a inventé la *Theriacque céleste* & qui a fait légitimer le Duc de Wurtemberg de son secret. Il mourut en 1668. Il a fait quelques écrits de Chymie, & diverses Poésies pieuses en Allemand. *Freheri Theatrum.*]

GREMPIUS (Louis) Jurisconsulte Allemand, étoit de Stugart, où il naquit en 1509. Il étudia à Tubinge, & depuis il fut Syndic de la République de Strasbourg. On l'employa dans les affaires importantes, & il mourut en 1583. Grempius avoit une très-belle Bibliothèque qu'il laissa à l'Université de Tubinge. * *Sleidan, in Comment. li. 3. Pantaleon, in Propos. &c.*

GRENADE, Royaume avec une Ville de même nom, dans la partie Meridionale d'Espagne. Les Auteurs Latins la nomment *Granata* & *Granatum*, & le Royaume *Regnum Granatense*. Il a la Murcie au Levant; la Nouvelle Castille au Septentrion; l'Andalousie à l'Occident; & la Mer au Midi. Ce Royaume a été très long-temps au pouvoir des Maures, qui y bâtirent la Ville de Grenade. On croit que ce fut Bedis, fils d'Aben-Habus, qui vivoit environ dans le X. Siècle. Les Annales des Arabes disent, que depuis ce temps, les Rois Maures demeurèrent en cette Ville jusqu'à Abenhul, qui chassa les Almohades d'Espagne. Celui-ci s'établit à Almerie & y fut tué. Mahomet Alamar, qui lui succéda rétablit sa demeure à Grenade. La Ville s'augmenta extrêmement, & les Auteurs assurent, qu'on y comptoit soixante mille Maisons. Bulhar Roi de Grenade y fit élever des édifices si magnifiques & d'une si grande dépense, que les fiens ont crié, qu'il avoit l'art de faire de l'or. Il y a eu dix Successeurs, jusqu'à Mulci Affen. Ferdinand & Isabelle chassèrent son fils nommé Mahomet Boabdili, dit *Chiquito*, ou le petit; & mirent fin à la domination des Maures en Espagne l'an 1492. Ce Royaume étoit alors mieux peuplé & plus riche, qu'il n'est aujourd'hui. L'assiette de la plus part de ses Villes & la disposition de ses Tours, les rapportent à ce qu'en dit Cesar dans ses Commentaires. La Ville de Grenade est la plus grande Ville d'Espagne, & la plus commode en Été, à cause de la pureté de son air, & du grand nombre de ses Fontaines. Les Maures avoient coutume de dire, que le Paradis étoit en cette partie du Ciel, qui est sur cette Ville. Ils la délivrèrent une fois du siège que Jean II. Roi de Castille y avoit mis, par un présent qu'ils lui firent de douze Mulets chargés de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat. Les autres Villes sont, Munda, renommée par la bataille que Cesar y gagna contre les enfans de Pompée, Malaca, qui l'est par ses bons vins, Cadix, Almerie, Ronda, Antequera, &c. La Ville de Grenade a une célèbre Université avec un Archevêché que le Pape Alexandre VI. fonda après qu'on eut chassé les Maures. Cette Ville est située partie sur des collines, partie dans la plaine. Elle est arrosée de la rivière de Darro, qui reçoit peu après le Xenil & divers autres ruisseaux. On divise ordinairement cette Ville en quatre parties, qui sont Grenade, l'Alhambra, l'Albaizin & l'Antiquerula, ainsi nom-

mée, à ce qu'on croit, parce que les Maures y étoient venus d'Antequera. Grenade a plus de quatre lieues de circuit, elle est entourée de murailles, où l'on compte mille trente tours avec leurs créneaux. L'Eglise Métropolitaine est un ouvrage à la Moderne d'une structure admirable, & l'on y voit les tombeaux de Ferdinand & d'Isabelle. Cette Ville a grand nombre d'autres Eglises magnifiques; divers Monastères, de belles places, &c. mais elle est peu habitée aussi bien que le reste du Royaume. Les Maures s'y revoltèrent en 1570. & depuis ils furent chassés de toute l'Espagne en 1609. comme je le dis ailleurs. * *Diego de Muros, Hist. rer. gestar. contra Maur. Gran.* Damien de Fonseca, *glor. Scandian delli Mer.* Louis de la Cueva, *de las cosas notables de Gren.* Francisco Bermudez de Pedraza, *Hist. de la Ciudad de Granada.* Domingo Baltanas, *de la Conq. del Reyno de Gran.* Bartholomeo Nifio Velasques, *disc. sobre la antig. de Gran.* Mariana, *Hist. li. 13. c. 1. li. 24. 25. & seq.* Garibay, li. 40. Mayerne, Turquet, Nonius *disc. Hist.* De Thou, *Hist. li. 48.* Merula, &c.

GRENADE, Ville du Mexique ou Nouvelle Espagne dans l'Amerique Septentrionale. Elle est située dans le Nicaragua en l'Audience de Guatimala, vers la Mer du Nord & le Golfe de Nicaragua.

GRENADE. Cherchez Mexique ou Nouvelle Espagne.

GRENADE ou NOUVELLE GRENADE, que les Espagnols nomment *Nuevo Reyno de Granada*, grand pais de l'Amerique Meridionale, dans la Region dite Terre-Ferme. Il est entre les Provinces de Paria, de Popayan & de sainte Marthe. Les Espagnols en sont les maîtres, & ils y ont plusieurs colonies. Santa Fé de Bogata Capitale de la nouvelle Grenade, l'est aussi du pais de Terre-Ferme. Les autres sont la Trinidad, Merida, S. Christoval, Pampelona, &c.

GRENADE, Ile de l'Amerique Septentrionale, une des Caraïbes. Les Espagnols lui ont donné ce nom. Les Français en sont aujourd'hui les maîtres: Elle est située entre les Iles de la Trinité, de Tabago & de la Barbade. Consultez l'Histoire des Caraïbes du P. du Tertre.

GRENADE, Ville de France & du gouvernement de Guyenne sur la Garonne, à trois lieues au dessous de Toulouse, elle est la premiere du Comté de Gaure & a été célèbre dans le XIII. Siècle durant les guerres des Albigeois. * Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Catel, *Hist. des Com. de Tol. & Mem. de Langued.*

GRENADE. Cherchez Louis de Grenade.

GRENIER (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, a été célèbre par sa vertu. Il étoit natif de Toulouse, & fut Professeur en Théologie; puis Maître du sacré Palais, & enfin Evêque de Pamiers. Grenier vivoit dans le XIV. Siècle, il succéda l'an 1326. à Jacques du Four, depuis Pape sous le nom de Benoît XII. Nous avons encore une Lettre que ce Pape lui écrivit en 1355. & une de Jean XXII. en 1330. Comme son esprit n'étoit pas moins solide que sa vertu, il l'employa à la composition de plusieurs Ouvrages, & sur tout des apollilles sur les cinq livres de Moïse, & sur les autres Historiques de la Bible. * Jean Michel Pio, *P. 2. li. 2. de vir. Illust. Ord. Pred.* Nicolas Bertrand, *Comment. de gest. Tolosan.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

GRENOBLE, Sur l'Izere, ville de France, aujourd'hui Capitale du Dauphiné avec Evêché suffragant de Vienne, & Parlement. Elle tient l'un des premiers rangs entre les Villes les plus célèbres de la Gaule Narbonnoise, Ptolomée la nomme *Accusum*. Elle a encore dans les anciennes Inscriptions le nom de *Cularo*, Maximien envoyé dans les Gaules par Diocletien la fortifia; & depuis l'Empereur Gratien l'ayant agrandie, & y ayant mis une garnison, elle prit le nom de Ville de Gratien ou *Gratianopolis* dont l'on a formé celui de Grenoble. Le premier Evêque de cette Ville, dont nous avons connoissance, est saint Domnin, qui assista au Concile d'Aquilée l'an 517. Ilarne, chassa les Maures de son Diocèse vers l'an 967. S. Hugues vivoit en 1080. & de son temps on adjugea à l'Evêché de Grenoble la moitié du Comté Salmorene. Les Prelats de cette Ville prennent le titre de Princes de Grenoble, à cause de plusieurs donations que les Seigneurs du pais leur ont faites en divers temps: L'an 1453. Louis XI. qui n'étoit encore que Dauphin du Viennois, érigea le Conseil Delphinal de cette Province en Parlement, & François Potier en fut premier Président. Il y a encore à Grenoble une Chambre des Comptes, & il y en avoit une de l'Edit pour ceux de la Religion, qui fut cassée en 1679. Il y a eu autrefois Université. Grenoble souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle durant le malheur des guerres civiles. La grande Chartreuse, chef d'Ordre des Chartreux, n'est qu'à trois lieues de Grenoble d'un côté, & la Fontaine qui brûle à même espace de l'autre, au delà de la rivière du Drac, qui se joint à l'Izere près de Grenoble. Cette Ville est grande & assez bien bâtie, avec diverses Eglises. Mais elle est plus renommée par le mérite de ses habitants, qui sont généralement honêtes, polis & gens d'esprit. * Ptolomée, li. 2. ch. 10. Ciceron, li. 10. *ep. famil. ep. 23.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 603.* Du Chesne, *des Antiq. des Villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Chorier, *Hist. de Dauph. & Etat. Polit. de Dauph.* [La Fontaine qui brûle n'est autre chose qu'une exhalaison sulfuree, qui sort de terre près d'un petit ruisseau, & que l'on enflamme avec de la paille allumée. Autrefois étant enflammée elle échauffoit l'eau du ruisseau, qui en étoit plus proche qu'aujourd'hui, & qui faisoit qu'on appelloit cette eau la fontaine qui brûle.]

GRESIVAUDAN, Vallée de Dauphiné aux environs de Grenoble. On croit que les peuples étoient les *Tricollores* des Anciens & qu'on donna au pais le nom de Gresivaudan, comme qui diroit *chemin des Grecs*. On lui donna depuis celui de Province de Grenoble. Elle eut au commencement des Seigneurs particuliers. * Chorier, *Hist. de Dauph. li. 1. 3. &c.*

GRETSEY (Jaques) Jésuite Allemand, a été un des plus illustres

illustres défenseurs des vertitez Orthodoxes contre les Novateurs. Il ne faut, pour en être persuadé, que lire les excellens Traitez que nous avons de sa façon, *De S. Cruce T. III. De sacris peregrinationibus Li. IV. De Ecclesiasticis professionibus Li. II. &c.* Il enseigna durant 25. ans dans l'Université d'Ingolstadt; & il y mourut le 29. Janvier de l'an 1625. âgé de 63. ans. * Sponde, in *Ann. Alegambe, Bibl. Script. Soc. Jesu. Le Mire, de Script. Sac. XVII. &c.*

[GREVE (Henri) Saxon, de la ville de Gotha, qui a enseigné la Jurisprudence au commencement du XVI. Siècle, & qui a laissé quelques ouvrages de Droit & de Logique, *Freheri Theatr.*]

GREVE (Philippe) Chancelier de l'Eglise de Paris & Théologien, illustre par sa doctrine, vivoit en 1237. Il laissa des Sermons sur les Psaumes, qu'on publia l'an 1523. à Paris chez Badius. Henri de Gand fait mention de lui.

GREVIN (Jacques) Médecin, étoit de Clermont en Beauvoisis, il s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI. Siècle. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Philosophie. François de la Croix du Maine dit, que Grevin fut Médecin de la Duchesse de Ferrare; mais il se trompe, & nous apprenons de M. de Thou, que c'étoit de la Duchesse de Savoye. Voici comme il en parle, sur l'an 1570. Quelque temps après, dit-il, Jacques Grevin, natif de Clermont en Beauvoisis, mourut à Turin le cinquième jour de Novembre, n'ayant pas encore trente ans. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & après s'être heureusement appliqué des son enfance à la Poésie, comme le témoignent sa Gelodacrie & ses autres Ouvrages en Vers, il s'attacha à la Médecine, où il réussit avec le même bonheur. Il mit en Vers François toutes les Oeuvres de Nicandre, que Jean de Gorris avoit traduites en Latin, ce qu'il fit avec tant de politesse, que son Ouvrage ne cede ni au Grec, ni au Latin. Il y ajouta un Traité des Poisons. Grevin en a composé d'autres, qui ne sont pas si achevez, parce que sa mort précipitée l'empêcha d'y mettre la dernière main. Les bonnes qualitez & la douceur de son esprit lui firent des amis de tous ceux qui le connoissoient. Marguerite de France, Duchesse de Savoye l'avoit mené avec elle en Piemont, & depuis elle le fit son Médecin & son Conseiller. La perte de Grevin l'affligea beaucoup, elle lui fit faire de magnifiques funérailles, & retint toujours auprès d'elle la femme & la fille de ce sçavant homme, qu'elle nomma Marguerite Emanuele. * De Thou, *Hist. l. 46. La Croix du Maine, Bibl. Franc. &c.*

GRIBAUD (Matthieu) Jurisconsulte Italien, de Padoué, publioit dans le XVI. Siècle, vers l'an 1561. des erreurs contre la Trinité. Il disoit qu'il n'y avoit qu'une personne en Dieu, & soutenoit cette opinion avec une opiniâtreté qui le rendit l'abomination de son temps. Il faisoit au commencement profession du Calvinisme, & ces dogmes le firent mettre au nombre de ceux qu'on appelle *Unitaires*, & nouveaux Ariens. * Sponde, in *Ann. A. C. 1561. n. 33. & 35. Biblioth. Antirimin.*

GRIFFE (Sebastien) Imprimeur de Lyon, se rendit dans le XVI. Siècle fort célèbre pour son exactitude, & pour la beauté de ses Impressions. Jules Scaliger, pour témoigner l'estime qu'il faisoit de son habileté & de son mérite, plutôt que pour l'engager à imprimer ses Ouvrages, lui dédia les treize livres qu'il fit des Causes de la Langue Latine, en 1540. & fit son éloge dans l'Épître dédicatoire. Antoine Griffes s'est aussi fait distinguer parmi ceux de sa Profession. *SUP.* [Il n'est pas vrai que Jules Scaliger ait dédié le livre dont on parle ici à Gryphus. Il lui en a seulement recommandé l'édition dans une Lettre. *Gilles Menage* Antibaillet, T. I.]

GRIFFON ou GRIFON Patriarche, étoit Flamand & Religieux de l'Ordre de saint François, il vivoit dans le XV. Siècle. Il fut Professeur en Théologie à Paris, & le Pape Sixte IV. l'envoya en Levant pour tâcher de réunir les Maronites du Mont Liban à l'Eglise Romaine. Calixte III lui avoit donné le même emploi, & il le nomma Patriarche de l'Eglise d'Orient. Il laissa un Itinéraire de la Terre sainte; & il mourut l'an 1475. * Vossius, de *Hist. Lat. li. 1. Valere André, Bibl. Belg. Willot, in Athen. Franc.*

GRIFFON, étoit fils de Charles Martel & de sa seconde femme Sonchilde ou Sunthilde, il se revolta contre ses freres Pepin & Carloman, & se retira dans la Forteresse de Laon, où il fut assiégé & pris par ses freres, qui l'enfermerent dans Chateau neuf en Ardenne. Pepin qui fut furnommé le *Bref*, son second frere, le mit en liberté, le traita honnêtement dans sa Cour, & lui donna quelques Comtez pour son entretien. Mais l'ambition de ce jeune Prince, qui n'avoit pu être domptée par la prison, ne le fut point par les bienfaits. Il s'échappa, il fut en Saxe pour émouvoir ces peuples & les obliger de prendre son parti; & en 749. étant entré en Bavière, il en chassa Taillon & se fit Duc. Mais Pepin ayant mis à la raison les partisans de ce jeune Prince l'emmena lui même en France, & lui donna la Ville du Mans & douze Comtez en Neustrie. Mais Griffon se déroba une troisième fois; & alla près du Duc Gaisfre; & l'an 753. fut assassiné dans la vallée de Maurienne en allant en Italie, soit par des gens de Pepin, comme dit un Auteur de ce temps; ou par ceux de Gaisfre même, qui avoit jalousie de ce que Griffon avoit été trop bien auprès de sa femme. * Aimon, l. 4. c. 58. & seq. Othon de Frisingen, l. 5. c. 21. Adon de Vienné, en la *Chr. Eginard, Reginon. Paul Emile, &c.*

GRIGNAN, Ville & Comté de Provence, dans les tertres dites Adjacentes. Elle est située à deux ou trois lieues du Rhône, vers saint Paul & Montelimar. Grignan a eu autrefois titre de Baronnie & puis de Comté vers l'an 1550. Il y a une Eglise Collegiale, fondée en 1512. & un Chateau, qui témoigne quelle a toujours été la grandeur des Seigneurs de Grignan.

GRIGNAN, Nom & origine des Seigneurs de Grignan. Les Seigneurs de Grignan ont eu droit de Souveraineté dans cette Baronnie ancienne, & ils se font faits connoître sous le nom d'ADHEMAR DE MONTEIL. Ce sont eux qui sont Fondateurs de

la Ville de Montelimar en Dauphiné, dite en Latin *Mons ou Montilium Adhemari*, comme je le dis ailleurs. Cette Maison extrêmement ancienne, a toujours été seconde en grands Hommes, qui se sont distingués dans toutes les occasions. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de quelques Auteurs modernes, que la conformité du nom a poussés un peu trop loin, quand ils ont parlé de la Maison des Adhemars. Il suffit de remarquer, qu'elle étoit déjà très-illustre dans le X. & dans le XI. Siècle. Notradamus parle de Gerard ou Giraud Adhemar, Sieur de Grignan, qui fit hommage pour les Terres de sa Baronnie à Raimond Beranger II. l'an 1164. L'Empereur Frederic, premier du nom, dit Barbe-rousse, lui donna divers privileges, & c'est de lui que sont descendus de pere en fils les autres Sieurs de la Maison d'Adhemar, Barons & Comtes de Grignan, &c. GAUCHER ADHEMAR DE MONTEIL, Baron de Grignan, Apz, Marianne, &c. épousa Diane de Montfort, fille de Nicolas, Comte de Campebas & de Tremoli, & d'Altebelle de Sangio, dont il eut Louis Adhemar qui suit; Giraud mort sans alliance: Anne, mariée en 1493. à Jean de Belmont, Sieur d'Illet, &c. dont il n'eut point d'enfants: Blanche, alliée par Contrat du 6. Janvier 1498. avec Gaspard de Castellane, Baron d'Entrecasteaux, dont je parlerai dans la suite: Gabrielle, mariée par Contrat du 12. Septembre 1506. à Claude d'Urre, Sieur du Pui-S. Martin, &c. Et François, qui épousa François de la Queilhe, Baron d'Illes en Auvergne. Gaucher Baron de Grignan, fonda en 1512. le Chapitre de saint Sauveur de Gignan, comme je l'ai dit. LOUIS ADHEMAR DE MONTEIL, premier Comte de Grignan, fut en considération sous le regne de François premier, qui l'envoya Ambassadeur en Allemagne. Il s'y trouva l'an 1545. à la Diète de Wormes. Depuis, il fut Lieutenant Général aux Gouvernemens de Provence, Lionnois, Forez & Beaujolais, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Il avoit épousé en 1508. Anne de saint Chamond, & il mourut sans postérité l'an 1557. Son neveu Gaspard de Castellane, fils de sa sœur Blanche fut son héritier, sublégué au nom & aux armes d'Adhemar. J'ai dit ailleurs, que la Maison de CASTELLANE est des plus nobles & des plus anciennes de la Provence. La branche de l'aîné eut de pere en fils REFEORCIAT DE CASTELLANE II. du nom, Sieur de Foz & de la Vallée. Il fit son Testament l'an 1424. & il eut de Marguerite, fille de Bertrand de Vintimille, Sieur d'Oulivoules, deux fils, Boniface qui continua la postérité, d'où sont descendus les Sieurs de la Vernière, les Marquis de Castellane, Sieur de la Val de Chantant, &c. Et HONORÉ DE CASTELLANE I. de ce nom, Sieur d'Entrecasteaux, &c. Ce dernier épousa Andriette de Villeneuve, fille d'Elion, Sieur des Arcs, &c. & de Marguerite de Montauban; & il eut HONORÉ DE CASTELLANE II. du nom, mari de Jeanne de Glandevs, fille d'Elion de Glandevs, dit le Chevalier sans reproche, Chevalier de l'Ordre du Croissant, &c. & de Marguerite de Villemours. Il eut de cette alliance GASPARD DE CASTELLANE I. du nom qui épousa en 1498. Blanche d'Adhemar de Monteil, comme je l'ai dit. Leur fils, sublégué au nom & aux armes d'Adhemar, fut GASPARD DE CASTELLANE-D'ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, Baron d'Entrecasteaux, de Moissac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi. Ce dernier mourut en 1573. Il avoit épousé en 1529. Anne de Tournon, & il prit en 1546. une seconde alliance avec Lucrece de Grimaldi. Son mérite & la faveur du Cardinal de Tournon le firent considérer à la Cour. Il laissa Louis Adhemar, qui suit: Antoine Adhemar de Castellane, qui fit la Branche de Montolieu lez-Noyons; Et François, mariée l'an 1575. avec Gaspard de Brancas, Baron d'Olis. LOUIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1548. Lieutenant Général au Gouvernement de Provence, eut beaucoup de part aux affaires de son temps durant les guerres civiles. Il rendit de bons services au parti Catholique; l'Eglise n'eut pas de meilleur défenseur, & nos Rois de plus fidèle sujet. Ce Comte épousa, par Contrat du 24. Mai 1559. Elizabeth de Ponteves-Carces, & il mourut le 1. Août 1590. Il eut Louis-François qui suit: Jean Gaucher, mort avant son pere âgé de 23. ans. Louis Adhemar de Castellane, qui épousa Anne de Bouliers, Dame de Pierre-rué, tige de la branche de Pierre-rué: Jean-Louis, Chevalier de Malte, Commandeur de Bastie en Querci: Marguerite, Abbessé de la Celle: Claire ou Cleric, femme de Jean de Guers, Baron de Castelneau en Languedoc: Lucrece, mariée l'an 1606. à Antoine de Forbin, Sieur de Gardane; & Claude, femme du Sieur de Rogers, Conseiller au Parlement de Provence. LOUIS-FRANÇOIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. épousa, par Contrat du 4. Juin 1605. Jeanne d'Ancezune de Venejan; & il mourut l'an 1620. Leurs enfans furent, Louis-Gaucher, qui suit: Rostaing, qui mourut l'an 1621. à Toulouse revenant du siège de Montauban: François Abbé de Notre-Dame d'Aigubelle, Evêque de saint Paul, puis Archevêque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roi en 1662. Jean-Baptiste & Charles, morts jeunes: Philippe, Capitaine & Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine, puis Capitaine au Regiment des Gardes, fut tué au Siège de Mardick, l'an 1657. Jacques, Agent du Clergé de France, Abbé de Fontdouce & de saint George en Anjou, Evêque de saint Paul & puis d'Uzes, mort à Grignan le 13. Septembre 1674. Jeanne mariée en 1614. à Louis Elcalin des Aïmars, Baron de la Garde, morte le 9. Septembre 1660. Louise, alliée en 1626. à Jean-François de Flotte, Baron de la Bastie-Monfalem: Marguerite, mariée l'an 1630. à Ange de Ponteves, Marquis de Buons, saint Martin, Castillon, &c. Et Marie, qui épousa en 1635. Honoré de Brancas, Baron de Ceireste. LOUIS-GAUCHER ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. fut Mestre de Camp du Regiment d'Adhemar, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers, Maréchal de Camp, &c.

mourut le 4. Août 1668. Il eut de cette alliance François Adhemar qui suit: Ange Abbé d'Aiguebelle, Coadjuteur d'Arles, mort en la Mission de Dourdan, âgé de 26. ans: Jean-Baptiste, mort jeune: Un autre Jean-Baptiste, Archevêque de Claudiopoli, Coadjuteur d'Arles, Abbé d'Aiguebelle, de Larivour, &c. Joseph, Maître de Camp d'un Regiment de Cavalerie, fait Maréchal de Camp en 1677. Charles-Philippe, Chevalier de Malte, mort à Paris en 1672. Jaques, mort jeune: Louis-Joseph, Abbé de S. George en Anjou, Agent Général du Clergé de France en 1675. Marie, Religieuse de la Ville-Dieu: Marguerite, mariée le 6. Juin 1661. à Laurent de Varadier, Marquis de S. Andeol; Et Thérèse, mariée le 22. Octobre 1668. à Charles de Châteauneuf, Comte de Rochebonne, Vicomte d'Oing, Maître de Camp du Regiment de la Reine. FRANÇOIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. ci-devant Maître de Camp du Regiment de Champagne, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers de la feuë Reine Mere, & puis Lieutenant Général du Roi en Languedoc, & aujourd'hui en Provence. Il épousa en 1658. Angélique-Claire d'Angennes, fille de Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet, &c. & de Catherine de Vivonne, Marquise de Pisanni, dont il a eu deux filles, François-Julie & Louïse. Cette Dame mourut au mois de Janvier de l'an 1665. M. le Comte de Grignan se remaria à Marie-Angélique du Puy-du-Fou, dont il eut un fils né en 1667. & mort en 1668. Il a pris en 1669. une troisième alliance avec François-Marguerite de Seygné, fille de Henri Marquis de Seygné, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Fougères, &c. & de Marie de Rabutin, dont il a eu Louis-Provence Adhemar de Montcil de Grignan, né en 1671. Thérèse & Pauline, * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Proven.* Chorier, *Hist. de Dauph.* De Thou, Mem. MM. des Maisons de Castell & des Adhem. &c.

GRILLO (Angelo) Abbé de la Congregation de Mont-Cassin, étoit de Gènes, fils de Nicolo Sr. de Montescagioso dans le Royaume de Naples, & d'une Dame de la Maison de Spinola. On l'avoit destiné pour les grandes affaires de sa République, mais il abandonna généreusement toutes les espérances du Siècle, pour se consacrer à Dieu dans l'Ordre de S. Benoît de la Congregation du Mont-Cassin. Angelo Grillo étoit Philosophe, Théologien, Orateur & Poète. Son mérite lui fit avoir les premières Charges dans sa Congregation, dont il fut Abbé Général ou Président. Il eut grande part en l'amitié du Tasse, du Marini & du Guarini. Le Pape Alexandre VIII. l'aima beaucoup. Nous avons parmi ses Poësies une Epigramme à la louange de Grillo. Le Pape Alexandre VII. étant encore jeune lui en fit aussi une. Le premier lui voulut donner l'Evêché d'Aleria en Corse, & puis celui d'Albengue dans l'Etat de Gènes; mais il les refusa généreusement, quelques pressantes que fussent les sollicitations du Cardinal Pinelli, qui voulut l'obliger de les accepter. Il trouva plus de plaisir dans les conversations de ses amis. Angelo Grillo fut Directeur de l'Académie des Humoristes de Rome, & il mourut l'an 1629. à l'Abbaye de S. Jean de Parme, dont il étoit Abbé. Les Ouvrages que nous avons de lui sont, *J. Pietosi affetti. Le rime morali. Le Lettore. La crime del Penitente. Pompe della morte, &c.* * Giustiniani & Soprani, *Script. della Ligur.* Ghilini, *Theat. d'Hum. Lett. I. P.* Lorenzo Craffo, *elog. d'Hum. Letter. II. P.* Janus Nicius Etythæus, *Pinac. I. Imag. Illust. c. 131.*

GRILLUS ou GRILL (Laurent) Médecin, étoit Allemand, natif de Ladshut en Baviere. Il apprit les Langues & la Médecine, & après avoir assez long-temps voyagé, il enseigna dans l'Université d'Ingolstadt, où il mourut en 1561. Il a composé divers Ouvrages. *De sapore dulci & amaro. De componendis medicamentis, &c.* * Pantaleon; in *Protop. German.* Gefner & Simler, in *Bibl. Melchior Adam, Vander Linden, &c.*

GRIMALDI, Famille. La Maison de GRIMALDI une des plus illustres d'Italie est très-ancienne, & justifie six cens ans de possession de la Principauté de Monaco. Elle a pris le parti des Guelfes, & elle s'est divisée en plusieurs branches, qui ont eu les Principautés de Salerne, de Hierace & de Sainte-Catherine, les Duchés d'Euboli & de Terrenove, &c. On estime que cette Maison tire son origine de GRIMOALD, Maître du Palais sous le Roi Childebert II. Cela me paroît pourtant peu assuré. Il fut assassiné en 714. & il laissa THEOBALDE ou THIBAUD qui eut d'Aliarde Hugues qui suit; & Ramire qui fit la guerre en Espagne contre les Maures, où il fut tige des Sieurs Grimaldi d'Espagne. HUGUES, Sr. d'Antibe en Provence, vivoit en 800. & on assure, qu'il fut un des Capitaines de Charlemagne, & qu'il laissa Passanus, qui suit, & Thibaud ou Thado Archevêque de Milan après Angilbert en 861. & mort en 869. PASSANUS, Sieur d'Antibe eut GRIMALDI I. qui vivoit en 920. On prétend que l'Empereur Othon I. lui donna la Forteresse de Monaco, d'où il avoit chassé les Sarrafins, & qu'il épousa une Crispine. J'ai dit ailleurs, que ces faits auroient besoin de preuves, & qu'ils me paroissent fabuleux. Quoi qu'il en soit, il eut Gui I. qui suit: Crispin dit Ansgot, qu'on fait qu'il fut la Maison du Bec Crespin, comme je le dis ailleurs; Et Gibalain Grimaldi. Guillaume I. Comte de Provence, employa ce dernier contre les Sarrafins du Fraxinet, & il lui donna le Pais que les Barbares occupent, qu'on a depuis nommé Golphe de Grimaud. Il le laissa à son neveu Grimaldi II. Gui I. Prince de Monaco vivoit en 980. Il eut Grimaldi II. qui suit: Alphant, Evêque d'Apt en 1050. Et Borel, qui s'établit en Languedoc. Le Sr. Carel en fait mention dans son Histoire des Comtes de Toulouse. GRIMALDI II. Prince de Monaco & Sieur de Golphe de Grimaud, se déclara pour le saint Siege contre l'Empereur Henri III. Il eut divers enfans, & entre autres Gui II. qui suit: Charles, Evêque de Sisteron; Et Thibaud qu'on fait Cardinal. Gui II. de ce nom Prince de Monaco, fut Amiral de l'Empereur Henri IV. Il eut Grimaldi

III. qui suit: Luc & Gui qu'on fait Cardinaux: Humbert, Evêque de Frejus: Mainfroi, Evêque d'Antibe: Bozon, Abbé de Lerins; Et Albert, Chevalier de saint Jean de Jerusalem; Commandeur de Puimoisson en 1168. GRIMAUT ou GRIMALDI III. de ce nom, Prince de Monaco, Sieur du Golphe de Grimaud, Amiral de Gènes, &c. vivoit en 1160. Il eut Obert qui suit: Raimond, Evêque d'Antibe: Pierre Evêque de Vence, &c. OBER T, Prince de Monaco, fut Grand-Maître d'Hôtel de l'Empereur Frederic I. & son Ambassadeur en France & en Angleterre. Il eut Grimaldi IV. qui suit: Nicolas, tige des Sieurs Grimaldi, de Carignan en Piémont: Obert, qui a fait la branche des Sieurs de Châteauneuf & de Gattieres dans le Comté de Nice; Et Ingo, dont la posterité a été nombreuse. C'est de lui que descendent les Ducs d'Euboli Prince de Salerne, Marquis de Theano, Comte de Polo, &c. Nicolas dernier de la branche des aînez mourut en 1639. & ses biens sont tombés dans les Maisons de Spinola, & de Doria, parce que trois de ses tantes avoient été mariées dans ces Maisons: Polixene Grimaldi à Philippe Spinola, Marquis de Venafro, dont elle eut le celebre Antoine Spinola; Eliz, femme de Sinibaut Doria, Sieur de Cremorino; Et Aurelia, alliée à Nicolas Doria, Borel, fils puiné d'Ingo, fit la branche des Grimaldi de Gènes, dite de Castro, & Gabriel, un de ses descendants au cinquième degré, fit celle des Grimaldi surnommez Cavalleroni, Barons de Monte-Pelouse, & de San-Feli. Le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix, est de cette dernière branche. GRIMALDI IV. Prince de Monaco, &c. étoit Intendant Général de l'armée des Génois au siege de Damiette. Il eut François qui suit: Devotus, Evêque de Grasse; Et Luciet, qui prit Ventimille aux Gibelins. Il est tige des Marquis de Modugno dans le Royaume de Naples, des Barons de Beaufort & des Grimaldi habituez à Seville en Espagne. FRANÇOIS, Prince de Monaco, &c. s'attacha au Pape & à Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence, contre les Gibelins. Il mourut vers l'an 1275. laissant entre autres enfans Rainier I. qui suit: Abidaro tige des Barons & Comtes de Bueil: Antoine qui servit Charles II. Roi de Naples, &c. RAINIER I. de ce nom, servit le même Roi, & il mourut vers l'an 1300. ayant eu entre autres enfans, Rainier II. qui suit: Bertonius ou Barthelemi, que Robert, Roi de Naples fit Gouverneur de Calabre, où il laissa la posterité des Sieurs de Misserio en Sicile: François, qui enleva aux Spinola Gibelins, la Forteresse de Monaco, qu'ils avoient usurpée, &c. RAINIER II. Prince de Monaco, Sieur de Cagnes, de Villeneuve, &c. fut Amiral de France, & mourut vers l'an mil trois cens trente. Il eut Charles I. qui suit: Antoine, qui laissa posterité, comme je le dirai dans la suite; Et Lucien, Sieur de Villefranche, Grand Chambellan de Jeanne, Reine de Naples, Comtesse de Provence. CHARLES GRIMALDI I. du nom, dit le Grand, Prince de Monaco, Sieur de Ventimille, de Cagnes, &c. fut Gouverneur de Provence & Amiral de Gènes. Il commanda aussi l'armée navale de France, & il arma vingt Galeres, pour le secours du Roi Philippe de Valois en 1338. & trente autres Vaisseaux en 1346. Il fut dangereusement blessé à la bataille de Creci; & il mourut en 1363. laissant une très-nombreuse posterité. RAINIER III. son fils aîné fut Prince de Monaco & de Menton, Baron de Vence, &c. Senéchal de Piémont, Chambellan du Roi, & son Amiral sur la Méditerranée. Il mourut en mil quatre cens six, laissant entre autres enfans Jean qui suit: Henri, Conseiller & Chambellan des Rois de Sicile, tige des Princes de Sainte-Catherine dans cet Etat; Et Ambroise qui fit la guerre contre les Florentins & mourut sans posterité. JEAN GRIMALDI, Prince de Monaco, &c. prit part aux guerres des Génois, & mourut en mil quatre cens cinquante-quatre, ayant eu divers enfans. L'ainé CATALAN, Prince de Monaco, mourut en 1457. ne laissant qu'une fille unique mariée à Lambert Grimaldi son cousin. J'ai remarqué que Rainier II. Prince de Monaco, laissa divers enfans. Le puiné nommé ANTOINE GRIMALDI fit la branche des Sieurs d'Antibe, de Cagnes, des Marquis de Corbons, &c. Il fut Sieur de Prata, &c. Conseiller de Jeanne I. Reine de Naples, pour laquelle il arma six Galeres à ses dépens; & il laissa Luc, Sieur d'Antibe, Cagnes, &c. pere de Nicolas qui eut Lambert qui suit, & Gaspard Sieur d'Antibe, &c. C'est de lui qu'est venu au cinquième degré, Jean Henri Grimaldi, Marquis de Corbons, &c. que son mérite, son amour pour les Lettres, sa prudence & sa fidélité pour la France, ont fait estimer. Il fut Lieutenant Général pour le Roi à Monaco, & y travailla avec son cousin pour remettre sa Principauté sous la protection de la France. Il menagea les esprits durant six ans, cherchant l'occasion de se rendre maître de la place & d'en chasser les Espagnols. LAMBERT GRIMALDI devint Prince de Monaco, par son mariage avec la Princesse Claude, s'attacha au Roi René d'Anjou, Comte de Provence & au Roi Charles VIII. Il mourut en 1493. laissant JEAN II. qui mourut sans posterité d'Antoinette de Savoye: Lucien qui suit; Et Augustin Grimaldi Evêque de Grasse, dont je parlerai. LUCIEN GRIMALDI, Prince de Monaco, fut Chambellan des Rois Louis XII. & François I. Il résista aux Pisans & aux Génois qui avoient assiégé Monaco, & il enleva Menton & Roquebrune aux derniers, qui s'y étoient établis depuis peu. Barthelemi Doria, Sieur de Douce-Aigue l'assassina en 1523. Ce Prince laissa d'Anne de Ponteves son épouse, HONORE GRIMALDI I. de ce nom, que l'Evêque de Grasse son oncle mit sous la protection de l'Empereur Charles V. C'étoit un Prince bien fait, sage, vaillant, généreux, ami des Lettres & qui sçavoit beaucoup. Il fut Marquis de Campagna ou Campania & Comte de Canouffe, dans le Royaume de Naples, & il mourut en 1581. laissant CHARLES II. Prince de Monaco, mort sans posterité en 1589. Et HERCULE GRIMALDI I. du nom, Prince de Monaco après son frere. Celui-ci avoit été destiné à l'Eglise, & avoit étudié en Droit. Il fut assassiné en 1604. laissant de Marie Lando, fille de Claude Prince de Valditare, & de

Jeanne

Jeanne d'Arragon: Honoré II. qui suit; & quatre filles. HONORÉ GRIMALDI II. du nom, Prince de Monaco, fut Marquis de Campagna, Comte de Canoufe & Chevalier de la Toison d'Or. Il chassa en 1641. les Espagnols de Monaco, avec une valeur digne de l'admiration de la postérité, & se coua un joug, qui le rendoit esclave, pour vivre en Prince libre sous la protection de France. Le Roi Louis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres, lui donna le Duché de Valentinois, le Comté de Carladéz en Auvergne, la Baronnie de Calvint, dans la même Province, celle de Beaux en Provence, & celle du Buis en Dauphiné. Ce Prince avoit de très-belles qualités, beaucoup de sçavoir, une grande douceur, une admirable prudence & une valeur invincible. Il dressa l'Histoire de sa maison publiée par Charles de Venasque son Secrétaire, & mourut en 1662. âgé de 65. ans. Honoré Grimaldi épousa Hippolite Trivulce, fille de Theodore, Comte de Meltio, & de Catherine de Gonzague, dont il eut HERCULE GRIMALDI, Marquis de Beaux. Celui-ci assista généreusement son pere, quand il falut chasser les Espagnols de Monaco, & il fut tué par un fâcheux accident en 1651. Il avoit épousé Aurelie Spinola, morte en 1670. dont il avoit eu Louis qui suit: Jeanne-Marie, née en 1644. & mariée en 1659. avec Charles-Emanuel-Philibert de Simiane, Marquis de Livorno, Chevalier des Ordres de Savoye: Marie-Hippolite née en 1645. femme du Sieur Imperiale de Genes: Devote-Marie-Renée, Religieuse, & une autre née en 1648. Louis GRIMALDI, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Beaux, &c. naquit le 25. Juillet de l'an 1642. & fut tenu au Baptême par le Comte d'Allets, Gouverneur de Provence, au nom du Roi. Il a suivi Louis XIV. dans les guerres du Pais-Bas, & s'y est distingué dans les occasions. Ce Prince épousa, le 30. de Mars de l'an 1660. Catherine-Charlotte de Gramont, fille d'Antoine Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France; morte à Paris le 30. Juin de l'an 1678. âgée de 39. ans. Leurs enfans sont, Antoine Grimaldi, Duc de Valentinois, né le 27. Janvier 1661. Marie-Charlotte née en 1662. &c. * Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grim. Gentis Arbor.* Riccioli, *I. P. Almag.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Proven.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne.* De Thou, Giustiniani, &c.

GRIMALDI (Augustin) Evêque de Grasse, Abbé de Lerins, Conseiller & Aumônier du Roi, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit fils puiné de Lambert Grimaldi, Prince de Monaco, & de Claude Grimaldi, héritière de la même Principauté. Son mérite & sa qualité le firent considérer dans le monde, & particulièrement à la Cour des Rois Louis XII. & François I. Il sçavoit les belles Lettres, & la Théologie, & les Auteurs en parlent comme d'un des plus beaux esprits de son temps. Il étoit ami particulier des Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce dernier lui écrivit en 1529. une Lettre qui est la 14. du Livre 4. des Epîtres de ce grand Homme. Nous avons la réponse dans le Recueil des Lettres de Gregorio Corte, & c'est la 41. qui commence par ces mots *Gravissimo mihi.* Lucien Grimaldi, Prince de Monaco fut assassiné en 1523. comme je le dirai dans la suite. Augustin Grimaldi son frere poursuivit le meurtrier à la Chambre Imperiale de Spire & pour trouver beaucoup de faveur en cette Cour, il se déclara pour l'Empereur Charles V. & il mit sous la protection d'Espagne la Principauté de Monaco, dont il s'étoit rendu maître comme Tuteur des neveux. Ce procédé offensa extrêmement le Roi François I. qui le priva de tous les biens qu'il avoit en France. Charles V. lui donna l'Evêché de Majorque, & l'Archevêché d'Orléans, & il le nomma pour être Cardinal. Mais Grimaldi mourut peu de temps après, vers l'an 1531. ou 1532. On croit que ce fut de poison. Il s'étoit trouvé au Concile de Latran, & il avoit uni l'Abbaye de Lerins à la Congrégation de sainte Justine de Padoue, du Mont-Cassin. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Giustiniani, *Scrit. della Ligur. &c.*

GRIMALDI (Jerôme) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit de Gènes, fils de Benoit. On l'employa dans les plus importantes affaires de la République, & puis ayant perdu sa femme, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1527. Outre l'Archevêché de Bari, il eut les Evêchez de Venasque, d'Arbenga, &c. Depuis on l'envoya Légat à Gènes, & il y mourut en 1543. Il avoit eu trois fils, Luc, Jean-Baptiste & Antoine. La Maison de Grimaldi a encore eu dans ce Siècle un JERÔME GRIMALDI, Cardinal, Archevêque d'Aix en Provence, Abbé de saint Florent, &c. Il est fils de Jean-Jaques Grimaldi, Baron de saint Felix dans le Royaume de Naples, & de Jeronime Mari. Il fut Referendaire de l'une & de l'autre Signature en 1621. sous le Pontificat du Pape Gregoire XV. Urban VIII. Je fit Vicelégat de la Province du Patrimoine, en 1625. Gouverneur de Rome en 1628. & de Perouse, & d'Urbain en 1634. Il fut aussi Nonce en Allemagne, & puis en France, & il reçut le Chapeau de Cardinal l'an 1643. * Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif. Giustiniani, Scrit. della Ligur.* Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grim. Gent. Arbor.* Riccioli, *I. P. Almag. &c.*

GRIMALDI (Dominique) Archevêque & Vicelégat d'Avignon, Abbé de Montmajor lez-Arles, &c. étoit fils de Jean-Baptiste, Sieur de Montaldeo & Chevalier de la Toison d'Or. Il s'éleva dans les Dignitez Ecclesiastiques par son mérite. Le Pape Pie V. le nomma Commissaire Général des Galeres de l'Eglise, & il se trouva à la bataille de Lepante en 1571. Depuis il fut Evêque de Savonne en 1581. sous Gregoire XIII. qui le transféra trois ans après à l'Evêché de Cavaillon dans le Comté Venaissin, & peu après il le nomma à l'Archevêché & à la Vicelégation d'Avignon. On y avoit besoin d'un homme d'expérience durant la fureur des guerres civiles. Dominique Grimaldi y agit avec beaucoup de zèle contre les Heretiques, & il mourut en 1592. Il a laissé un Volume de Lettres qui n'ont pas été publiées. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Ughel, *Ital. sacr.* Charles de Venasque, *Geneal. Grim. Gent.* Riccioli, *in Almag.* Nougier, *Hist. des Evêq. d'Avign.* Giustiniani, *Scrit. della Ligur.*

GRIMALDI (François-Marie) Jésuite, étoit de Bologne, & originaire de Gènes. Il fit un grand progrès dans les Sciences, & particulièrement dans les Mathématiques, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. Il étoit né le 2. Avril de l'an 1518. il entra chez les Jésuites en 1532. & il mourut le 28. Decembre de l'an 1563. Nous avons de lui un Ouvrage posthume, *De Lumine, Coloribus, & Iride.* Riccioli, *I. P. Almag. & Chronol. reform.* Giustiniani, *Scrit. della Ligur.*

GRIMALDI ou GRIMAUD (Luc de) Gentil-homme de Gènes dans le XIII. Siècle. Il est Auteur de plusieurs Pièces en vers Provençaux. On dit qu'il se tua lui-même en 1303. * Nostradamus, *vie des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Soprani, *Scrit. della Ligur. &c.*

GRIMALDI (Jerôme) Noble Génois, Cardinal, du titre de la Sainte Trinité, *in Monte Pincio*, Archevêque d'Aix en Provence, & Evêque d'Albano, étoit fils de Jean-Jaques Grimaldi, Baron de S. Felix au Royaume de Naples. Il fut créé Cardinal par Urban VIII. en 1642. Auparavant il avoit été Vicelégat du Patrimoine, Gouverneur de Rome, Nonce en Allemagne l'an 1632. & Nonce en France l'an 1641. Par le décès du Cardinal Fachinetti, il étoit devenu Doyen du Sacré Collège, mais l'attachement qu'il avoit à son Eglise, l'empêcha d'aller à Rome jouir des honneurs attachés à cette Dignité. Sa vie a été extraordinairement regrettée après sa mort, particulièrement des Pauvres, à cause des grands secours qu'ils recevoient de sa charité. Il mourut dans son Palais Archiepiscopal le 4. Novembre 1685. âgé de 90. ans. *SUT.*

GRIMALDIN (Jaques de) Docteur de l'Université de Bologne en Italie, étoit en réputation vers la fin du XIII. Siècle: & le Pape Boniface VIII. ayant demandé en 1294. à cette Université un habile Homme, pour lui résoudre quelques difficultés qu'il avoit sur les Décretales, on fit choix de lui pour aller trouver sa Sainteté. Il étoit d'une fort petite taille; & on dit, que le Pape l'ayant aperçu dans sa chambre; croyant qu'il étoit assis, il lui dit de se lever, & d'approcher de lui. Un Cardinal qui étoit la present, se doutant bien de la méprise du saint Pere, lui dit, que ce Docteur étoit un Zachée. * Gio. Nicol. Paquali Aldofi, *di legge canonica & civile. SUP.*

GRIMANI, Famille. La famille de GRIMANI de Venise a été seconde en grands Hommes. ANTOINE GRIMANI pere du Cardinal, fut rétabli dans la Charge de Procureur de saint Marc. Il fut même élu Doge de la République après Leonardo Loredano, en 1521. & mourut 22. mois après âgé de plus de 90. ans. MARIN GRIMANI, neveu du Cardinal, fut Coadjuteur du Patriarchat d'Aquilée en 1517. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1527. On l'employa en diverses Legations, & il mourut à Orvieto au mois de Septembre de l'an 1546. MARC GRIMANI son frere avoit été fait Coadjuteur d'Aquilée en 1529. & mourut en 1545. Le Cardinal céda ensuite le Patriarchat à JEAN GRIMANI qui mourut en 1592. Un autre MARIN GRIMANI fut Doge de la République en 1595. & mourut en 1660. ANTOINE GRIMANI, Evêque de Torcello, dans l'Etat de Venise, fut Coadjuteur en 1618. d'Hermolao Barbaro, Patriarche d'Aquilée. Il lui succéda en 1622. & il mourut à Venise en 1628. âgé de plus de 70. ans. * Candido, *Hist. d'Aquil.* Sigonius, Giustiniani. Paul Jove, André d'Andoli, Ughel, &c.

GRIMANI (Dominique) de Venise, Cardinal, Evêque de Port & Patriarche d'Aquilée, étoit fils d'Antoine Grimani. Comme il avoit beaucoup de prudence & de doctrine, on l'employa fort jeune dans les Charges, & la République le nomma entre les quatre Nobles, qui devoient accompagner l'Empereur Frederic IV. sur les Terres de la République. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal; au mois de Septembre de l'an mil quatre cens nonante-trois. Il a mérité des éloges éternels, par l'amour qu'il témoigna à son pere Antoine Grimani. Ce dernier étoit Procureur de saint Marc & Général d'une Armée Navale, mais ayant conduit avec malheur les affaires de la République contre les Turcs; & perdu la ville de Lepante, il fut mis en prison & traité avec beaucoup de rigueur. Le Cardinal son fils s'offrit pour être mis en sa place; & ne pouvant obtenir cette grace des Juges, il rendoit tous les devoirs imaginables à son pere, tâchant de rendre la vie par ses services, à celui qui la lui avoit donnée. Il eut le plaisir de le voir rétabli, comme je l'ai dit ci-devant. Le Cardinal Grimani rendit de bons services à la République de Venise; & mourut le vingt-septième Août de l'an mil cinq cens vingt-trois, en la 63. de son age. Dominique Grimani aimoit les Lettres, & avoit dressé une Bibliothèque de huit mille Volumes. Il traduisit de Grec en Latin quelques Hommes de saint Chrysostome, & laissa d'autres Ouvrages, qu'on trouvoit dans la Bibliothèque du Cardinal Sirlet, depuis à Colonna. * Paul Jove, *li. 5. & 6.* Justinien, *li. 12. Hist. Ven.* Ciaconius; *aux add. en Alex. VI.* Bembo, Guichardin, Auberi, Onuphre; *Le Mire, de Script. Sac. XVI.*

GRIME. Cherchez Edmond, &c.

GRIMOALD, Duc de Benevent, se fit Roi des Lombards en 662. ou 663. après Aripert. Godebert & Pertharit, fils de ce dernier disputoient la Couronne, Grimoald se servit de cette division pour la leur enlever. Il fit mourir le premier, & Pertharit se retira chez Chagan Roi des Avarois. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit; & de conduite. Ce secours le tira souvent d'affaire dans les occasions les plus fâcheuses. Il défit les François par un stratagème, & surprit de même l'Empereur Constans, qui avoit attaqué son fils, Duc de Benevent. Le Duc Loup s'étoit rendu maître du Frioul, Grimoald engagea le même Chagan à le chasser de cette Province, & ensuite, il se servit de l'adresse de son esprit pour l'en chasser lui-même. Il gagna aussi les François qui étoient en état de secourir Pertharit, & il mourut après neuf ans de regne vers l'an 673. * Paul Diacre, *li. 5.* Sigonius, *de reg. Ital.*

GRIMOALD, étoit fils de Pepin, & lui succéda en sa charge de Maire du Palais d'Austrasie. Othon qui étoit Baïl ou nourricier de Sigebert prétendoit à cet emploi, & le lui disputa durant trois ans; mais l'autre le fit tuer par Leutaire Duc des Allemands. Après la mort du même Sigebert, arrivée en 650. ou 62. Grimoald fit tondre un fils qu'il laissoit nommé Dagobert, par Didon Evêque de Poitiers, & le relegua dans un Monastere en Irlande. Après avoir dépouillé ce Prince, il voulut mettre son propre fils sur le trône; mais cet attentat inspira tant d'horreur aux Austrasiens, qu'ils se revoltèrent contre Grimoald. Ils le surprirent avec son fils, & ils les menerent à Paris au Roi Clovis II. qui fit mourir Grimoald, ou selon d'autres, il le fit confiner en une prison perpetuelle, l'an 654. ou 64. selon Sigebert. * Aimoin, li. 4. ch. 35. & seq. Fredgaire, ch. 38. & seq. Duplex & Mezerai, en Clovis II.

GRIMOALD, Fils de Pepin le Gros & de Herisfel, fut Maire du Palais des Rois Childébert II. & Dagobert III. Il épousa vers l'an sept cens douze, Teutiminde ou Theodofinde, fille de Rabot Duc des Frisons; & n'en eut point d'enfans. Un Frizon nommé Rangaire l'assassina à Liege, sur le tombeau de saint Lambert, au mois d'Avril de l'an 714. On dit qu'il fut enterré dans l'Eglise de saint Jacques de la même ville. Il laissa un fils naturel nommé Thibaud, que fut Maire du Palais de Dagobert III. & qui fut assassiné en 741. Voyez l'Auteur des Gelles des François, les Annales de Metz, &c.

GRIMOARD, Famille. La Maison de GRIMOARD noble & ancienne, a été féconde en grands Hommes. GUILLAUME DE GRIMOARD, Baron de Grifac, Versfeuil, S. Privat & Bellegarde dans le Gévaudan, épousa Amphilise d'Arrian, sœur de saint Elzéar, Comte d'Arrian, &c. de Provence; & fut Pere de Guillaume, Pape; d'Angelic, Cardinal; d'un autre qui continua la posterité, &c. Ses Baronnie consistoit en douze Paroisses, qui sont encore dans la Maison de Grimoard. Le Roi Jean les affranchit de toute sorte de subsides & de contributions. Le Pape Urbain V. leur procura cet avantage, & écrivit au Roi Jean, que le Baron de Grifac son Pere, étoit assez riche pour n'avoir pas besoin de ses bienfaits; mais qu'il les lui demandoit, en faveur des habitants de ses terres. Balce, Pitfeus, Vossius & divers autres Auteurs se sont trompez, en soutenant que le Pere du Pape Urbain V. étoit Anglois, nommé Guillaume Grifant comme je le remarque sous le nom de Grifant. Il est sûr qu'il étoit François, & homme de qualité. Ses successeurs ont très-bien soutenu l'éclat de cette Maison. JACQUES GRIMOARD de Beauvoir, Comte de Roure, Marquis de Grifac, &c. épousa Jacqueline de Montlir IV. du nom, Comte de Montlir, Marquis de Maubec, Baron de Modene, &c. de Marie Mangeron. Il en eut entre autres enfans SCRIPION GRIMOARD de Beauvoir, Comte de Roure, Marquis de Grifac, &c. Celui-ci a été Lieutenant Général du Roi en Languedoc, Gouverneur du Pont S. Esprit, & Chevalier des Ordres du Roi en 1661. Il donna des marques de sa prudence, durant les troubles du Vivarais, & mourut à Paris le dix-huitième Janvier de l'an 1669. âgé de 60. ans, laissant de sa première femme Gracine de Bandan, le Comte de Roure, Lieutenant Général de Languedoc dans le Vivarais, Gouverneur du Pont S. Esprit, &c. Ce dernier épousa, le dixième Janvier de l'an 1666. M. d'Artigni, dont il a eu des enfans. * Bouffquet, in not. ad vit. Urb. V. Frizon, Gall. Purp. Sainte Marthe, Gall. Christ. Nougier, des Evêq. d'Avign. Aubert, Hist. des Card. Mariana, li. 17. c. 11. Onuphre, Sponde, Du Chesne, &c.

GRIMOARD (Anglic ou Angelic) Cardinal, Evêque d'Avignon, a été un de plus sages Prélats, du XIV. Siècle. Il étoit fils de Guillaume de Grimoard, Baron de Grifac, &c. en Gévaudan, & d'Amphilise d'Arrian, & frere du Pape Urbain V. Il abandonna jeune le Siècle, & se consacra à Dieu parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. Un Auteur de ce temps nous apprend, qu'il se distinguait extrêmement par sa piété & par son savoir, & que son mérite lui procura divers Benefices considerables dans son Institut. Depuis Guillaume de Grimoard son frere, Abbé de saint Victor lez-Marseille, ayant été fait Pape en 1362. sous le nom d'Urbain V. il se vit élevé aux grandes Dignitez de l'Eglise. Ce Pontife le pourvut de l'Evêché d'Avignon, & puis le mit au nombre des Cardinaux le dix-huitième Septembre de l'an 1366. Anglic Grimoard eut alors le titre de saint Pierre aux Liens, & ensuite l'Evêché d'Albe. Mariana ajoute qu'il alla Légat en Castille. Il suivit le Pape Urbain en Italie, où il fut Légat ou Vicaire Général dans la Romagne, dans la Marche d'Ancone & dans la Lombardie; & prit possession de cette Charge importante à Bologne, l'an 1368. accompagné de Galeoto & Pandolfe Malatesta, des Princes de la Maison d'Est, & de divers autres Seigneurs Italiens. Cependant Urbain V. étant mort en 1370. le Cardinal de Grimoard vint rendre compte de sa Legation à Gregoire XI. son successeur. Il suivit depuis le parti de Clement VII. & il mourut à Avignon le 17. Mars de l'an 1387. Ce grand Prélat employa presque toutes les revenus pour des fondations saintes. Les plus célèbres sont celles de l'Abbaye des Religieuses de sainte Croix d'Apt de l'Ordre de Cîteaux; les Monastères des Religieuses du Four à Avignon, de l'Ordre de S. Benoît; Et le College des Chanoines de saint Ruf, à Montpellier.

[GRINDALL (Edmond) Anglois, né l'an 1519. Il fut d'abord Chapelain de Ridley, Evêque Protestant de Londres, qui le recommanda à Edoüard VI. Mais ce Prince étant mort bien-tôt après, Grindall alla en Allemagne, pour éviter les peines que l'on faisoit souffrir en Angleterre aux Protestans, sous le Regne de Marie. Etant de retour en 1560. la Reine Elizabeth lui donna l'Evêché de Londres, l'an 1570. l'Archevêché d'York, & cinq ans après celui de Cantorbéry. Il mourut en 1583. Herool, Anglica.]

GRINER dit GRINEUS (Simon) Allemand, étoit fils d'un Paysan dans la Souabe, où il naquit l'an 1493. dans un petit village du Comté de Zollerén, dit Veringén. Il s'en rendit habile dans les

Langues & dans les Sciences qu'il enseigna à Vienne en Autriche, à Bude en Hongrie, à Heidelberg, à Tubinge & à Bâle. Griner fut ami particulier de Luther & de Melancton. Il se trouva à la Conférence de Wormes en 1540. & mourut de peste à Bâle le premier Août de l'année suivante âgé de 48. ans. Il a traduit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Jean Chrysostome & divers Traitez de Plutarque, il a laissé des Notes sur les Oeuvres de Platon, sur les VIII. Livres des Topiques d'Aristote, sur Justin, sur Euclide, sur Julius Pollux, &c. Griner a aussi écrit la vie d'Occolampade, & grand nombre d'autres petites pieces. Il laissa SAMUEL GRINER, Jurisconsulte, qui enseigna le Droit à Bâle, où il mourut l'an 1599. âgé de 41. ans. * Pantaleon, li. 3. Propos. Grefner, Bibl. Reufner, in Icon. Melchior Adam, in vit. Germ. Phil. & Jurisf.

GRINER (Thomas) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit fils de Jacques & neveu de Simon, dont j'ai parlé. Ce dernier l'avancé dans les Lettres, & il enseigna à Berne, à Bâle, &c. & mourut le 2. Août de l'an 1564. âgé de 52. ans. Il laissa quatre fils. JEAN JACQUES GRINER, qui étoit le troisième, se rendit célèbre parmi les Protestans. Ils donna dans les opinions des Ubiquitaires & puis changea de sentiment, il fut Ministre à Bâle, & y est mort le trentième Août de l'an 1616. Jean-Jacques Griner a composé divers Ouvrages. * Pantaleon, li. 3. Propos. Melchior Adam, in vit. Theol. German.

GRIPSWALDT, Ville Anseatique d'Allemagne, dans la Poméranie. Elle est située à demi lieu de la mer Baltique, où il y a un assez bon Port, entre Wolgait & Stralsund. Gripwaldt est une bonne Ville, assez bien fortifiée. Les Suedois la prirent en 1631. & elle leur fut cédée par la Paix de Munster en 1648. L'Electeur de Brandebourg Frederic Guillaume la prit en 1678. sur la fin de l'année, & fut contraint de la rendre à la Suede l'année suivante. Il y a une Université qu'Uratillas IX. Duc de Poméranie fonda en 1456. & que Philippe rétablit en 1547. selon Bertius.

GRIS, (Jacques le) Ecuyer & Favory de Pierre II. Comte d'Alençon, étant devenu amoureux de la femme de Jean de Carouge Officier du même Maître, trouva les moyens de satisfaire sa passion, dans le temps que Jean de Carouge alla faire un Voyage en Terre-Sainte, & laissa sa femme dans son Château d'Argenteuil sur les Frontieres du Perche. Le Gris rendit visite à cette jeune Dame, qui le reçut civilement comme un ami de son mari; mais après s'être rendu Maître de Château, il la força dans sa Chambre. Cette Dame, pour venger un tel affront, le déclara à son mari, lors qu'il fut de retour. Carouge en porta sa plainte au Comte d'Alençon, duquel n'ayant point de satisfaction, il cita le Gris au Parlement de Paris; lequel faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties vuideroient leur querelle dans un Champ de bataille seul à seul. Le Roi avec toute la Cour, voulut être présent à ce Duel, que se fit à Paris en 1387. en la Place Sainte-Catherine, derrière le Temple, où l'on avoit dressé quantité d'échafauts pour placer le peuple qui s'y trouva en foule. La victoire que Jean de Carouge y remporta, persuada tout le monde de la Justice de sa Cause, & de l'innocence de sa femme; & pour marquer l'injustice de son Adversaire, & rendre son nom infame, il fut livré mort au Bourreau, qui le traîna & le pendit à Mont-Faucon. * Froissart, vol. 3. ch. 45. SUP.

GRISANT ou GRISAUNT [Guillaume] Anglois de nation, Médecin & Mathématicien, vivoit dans le XIV. Siècle en 1350. Il est célèbre par divers Traitez, *De Quadratura circuli. De Qualitatibus Astrologia. De significationibus eorum. De magnitudine solis. Speculum Astrologia. De causa ignorantia. De judicio patientis, &c.* Vossius, Balæus; Pitfeus, & presque tous les Auteurs Anglois se sont trompez au sujet de ce Grifant. Car ils disent qu'il vint en France, qu'il enseigna à Montpellier, & qu'il s'établit à Marseille, où il fut pere de Guillaume Abbé de S. Victor, & depuis Pape sous le nom d'Urbain. V. Ces faits sont démentis par le temolgnage de tous les Auteurs de ce même temps. Ils assurent tous que le Pere d'Urbain V. étoit Guillaume Grimoard, Baron de Grifac, &c. dans le Gévaudan. Consultez la vie de ce Pape, publiée par Bouffquet, Gilles de Rome, Simphorien Champier, du Chesne, Sponde, &c. Cherchez aussi Grimoard & Urbain V.

GRISKA (Demetrius) Grand Duc de Moscovie. Cherchez DEMETRIUS.

GRISLER, Gouverneur des Pais de Switz, & d'Ury dans la Suisse, y avoit été envoyé par l'Empereur Albert I. pour retenir ce peuple dans le devoir; mais abusant de son autorité, il se rendit odieux par ses vexations & par ses cruautés: ce qui donna lieu à Souffacher, & à Tell de se revolter. Celui-ci tua Grislér d'un coup de flèche en 1307. comme je le rapporte dans l'Article de Tell. * Simler, de Rep. Helv. SUP.

GRISONNS, Peuples d'Allemagne dans l'ancienne Rhetie, vers les sources du Rhin & de l'Inn. Leur Pais à la Tirol au Levant, l'Erat de Vénise & le Milanez au Midi, La Souabe & la Suisse au Septentrion & au Couchant. Les Grisons vivent en République, ils se liguerent entr'eux l'an 1471. & puis avec les Suisses en 1491. On les divise en six parties, qui sont: La Ligue grise. La Ligue de la Maison Dieu. La Ligue des dix Drotures. La Valteline, & les Comtés de Chiavenna & de Bormio. Tout ce pais est situé entre des montagnes inacessibles & des précipices. Les Grisons sont les plus puissans des allies des Suisses. On leur donne ce nom, à cause de la premiere de leurs Ligues, dont les habitants avoient accoutumé de porter des écharpes grises. Core est leur Ville Capitale. On y porté des marchandises d'Italie & d'Allemagne, à cause de la commodité du Rhin, qui commence d'y porter bateau. Les autres Villes sont, Chiavenna, Tiranno, Majenfeldt, Sandrio, Morbegno, Bormio, Ilandts, Cafaccia, &c. Cherchez Suisses.

GRITTI (André) Doge de Venise, s'éleva par son mérite dans les plus importantes Charges de la République. Il fut élu Duc après la mort d'Antonio Grimani en 1523. & gouverna près de 16. années, avec beaucoup de prudence, durant un temps extrêmement fâcheux pour l'Italie. Ce fut lui qui fit cette jolie réponse à l'Ambassadeur de l'Empereur Charles V. qui entra avec une vanité insupportable dans le Senat, pour parler de la prise du Roi François I. dans le temps que l'Evêque de Bayeux Ambassadeur de France, avoit annoncé le malheur de la bataille de Pavie. Gritti adressant la parole au premier, dit que dans cette occasion la République devoit suivre les sentimens de S. Paul, de pleurer avec ceux qui pleuroient, & de se rejouir avec ceux qui se rejoüissoient. Il mourut en 1539.

GRODECK ou **GRODECIUS** (Jean) Polonois, Chanoine de Varmie, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit domestique du Cardinal Osius, qu'il accompagna à Rome & au Concile de Trente, où il traduisit de Grec en Latin les Catecheses de saint Cyrille de Jérusalem, qu'il publia en 1564. Jean Prevôt de Bordeaux en donna depuis en 1668. une merveilleuse édition. * Starovolskici, *in eleg. doct. Polon.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

GRODNO, Ville de Pologne dans la Lithuanie, une des Principales du Palatinat de Troki. Elle est située en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, sur les bords d'une rivière. Elle a eu autrefois titre de Duché, & on y tient assez souvent les Etats de Lithuanie. Les Moscovites la prirent en 1655. & la ruinèrent presque entièrement.

GROENLANDT ou **GROENLANDE**, c'est-à-dire *Terre verte*, pais ainsi nommé à cause de la mouffe, qui est le long de son rivage. Nos Cartes le placent proche de l'Islande du côté du Couchant d'Est. On n'en peut pourtant rien dire de sûr, & on ne sçait pas si c'est une Ile, ou plutôt une partie du grand Continent de l'Amerique Septentrionale, dont elle est plus près que de l'Europe. Les Rois de Danemark se sont assujettis ce qu'on en a découvert jusqu'aujourd'hui. Les Historiens de ce pais disent qu'ils l'an 800. ou selon d'autres, en 982. un Eric le Roux passa de la Norwege dans l'Islande & puis en Groenlande. † L'air y est si froid que les Danois, qu'on y avoit envoyez, en sont tous morts. La terre ne produit que de la mouffe & quelques pâturages. Les originaires boivent de l'eau de la Mer, & du pain fait d'os de poissons. On y envoie des Vaisseaux pour la pêche des Baleines. Ce pais est tout-à-fait inconnu aujourd'hui. * La Peyrere, *Ter. de Groenl.* Sanfon, *descr. de l'Amer. Oc.*

† Il donna avis au Roi de Norwege, qui y envoya une Colonie, à la charge de lui payer quelque tribut. Mais l'an 1256. les Groenlandois refusèrent de payer ce tribut au Roi Magnus, lequel envoya une armée navale en ce pais, & le remit sous son obéissance. Depuis en 1380. la Reine Marguerite qui regnoit alors en Norwege, fit défense de trafiquer en Groenlande sans sa permission, ce qui empêcha les Marchands d'y aller; & peu à peu on en a tellement oublié la route, qu'il n'a pas été possible de retrouver les habitations de cette Colonie. Plusieurs ont tenté inutilement cette seconde découverte. Martin Forbiller Anglois, l'entreprit en 1577. & après lui Magnus Heisinghen, l'an 1588. Le Roi Christian IV. Roi de Danemark y envoya dans les années 1605. & 1606. Et la dernière tentative a été faite en 1636. par une Compagnie de Marchands qui s'étoient associés pour cette découverte: mais tous ces efforts ont été inutiles. On y a seulement fait quelques habitations sur les Côtes. * La Peyrere, *Relation de Groenlande. SUP.*

GROESBEK (Girard) Cardinal, Evêque de Liege, étoit de la Famille des Barons de Groesbeek dans le Duché de Gueldres. Ses parens l'élevèrent dans les Sciences & dans la piété. Il fut premierement Chanoine, puis Doyen, & enfin Evêque de Liege en 1546. Le voisinage des Protestans dans le Pais-Bas fut contagieux à son Diocèse. Girard travailla avec soin & avec succès, pour s'opposer à leurs dessein. Hasselt se revolta, à la persuasion d'un Ministre Protestant; mais Groesbeek soumit en peu de temps cette Ville. Celle de Liege fut depuis assiegée inutilement. Le Pape Gregoire XIII. voulant honorer un si saint zele, le fit Cardinal en 1578. Il mourut le 28. ou le 29. Decembre de l'an 1579. Son corps fut enterré dans la Cathedrale de saint Lambert, où l'on voit son Tombeau.

GROLAYE de Villiers (Jean la) François de nation, Religieux de saint Benoît, puis Cardinal, Evêque de Lombes, Abbé de saint Denys, &c. fut mis dans le sacré College par Alexandre VI. en 1493. Avant cela, il avoit eu des Charges importantes dans le Royaume: & deux Ambassades, qu'il avoit soutenues avec grand éclat, l'une auprès du même Pontife, & l'autre auprès de Ferdinand V. Roi d'Espagne, témoignent en quelle estime étoient son mérite & sa vertu. Le Roi Louis XI. l'aimoit & l'envoya Ambassadeur en Espagne, où il fit la paix avec Ferdinand l'an 1477. Le Roi Charles VIII. l'envoya à Rome. Il y mourut en 1490. Le Cardinal de Grolaye laissa un Ouvrage sur le Maître des Sentences, des Conférences, &c. Consultez les Antiquités de saint Denys, Onuphre, Frison, Aubert, Sainte Marthe, &c.

GROLLE, **GROL** ou **GROENLO**, Ville du Pais-Bas dans le Comté de Zutphen, vers les frontières de la Westphalie & du Diocèse de Munster. C'est une place très-forte, qui a de bonnes murailles, avec cinq gros bastions à cornes, environnez de fossés remplis d'eau de la petite rivière de Sling. Grolle est à quatre lieues de Zutphen & à deux de Bredervoerde. Le Marquis de Spinola la prit aux Hollandois vers l'an 1605. & ceux-ci la reprirent l'an 1617. L'Evêque de Munster, qui avoit alliance avec le Roi, la prit aussi l'an 1672. Consultez le Livre de Grocius intitulé *Obsidio Grolla*.

GROLIER ou **GROSLIER** (Jean) Thésorier de France, à été célèbre dans le XVI. Siècle. Il étoit de Lion, où sa Famille a toujours tenu rang entre les principales. De Thou en parle très-

avantageusement, il suffit de rapporter ici cet éloge si glorieux pour la memoire de Jean Grollier. „ L'on peut mettre justement, „ dit-il, en la compagnie de tous ces grands Hommes, Jean Grollier qui étoit de Lion, d'une ancienne Famille, d'où sont sortis „ Imbert du Soleil & Antoine de Servieres, qui durant ces derniers „ troubles de la France, défendirent constamment la cause du Roy „ ysaume & l'autorité du Roy. Comme Jean Grollier avoit eu dès sa „ jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit amitié avec „ Budé, & puis étant Thésorier des troupes Françaises dans le Mi- „ lanez, il fit imprimer à Venise par Aldé Manuce l'excellent Ou- „ vrage que le même Budé a fait, *De assé*. Ce fut en 1522. Il avoit „ tant d'inclination pour les Hommes doctes, que bien qu'il fût „ étranger en Italie, il s'y attira l'estime & la bienveillance des Sça- „ vans. Cœlius Rhodiginus lui dédia son Ouvrage des anciennes „ Leçons, comme à celui, qui après le Prince, étoit leur plus illustre „ tre Mécène. Depuis étant revenu en France, il y exerça la „ Charge de Thésorier, avant qu'elle eût été avilie par le nombre, „ conservant la même passion, qu'il avoit toujours eue pour les „ Lettres, & recueillant plusieurs Medailles anciennes, & quantité „ de bons Livres. Il n'épargnoit rien pour cela, & comme il étoit „ extrêmement propre, sa Bibliothèque étoit aussi beaucoup, de „ forte qu'on auroit pu la comparer à celle d'Asinius Pollio, qui fut „ la première qui se fit à Rome. Il avoit même tant de Livres, qu'a- „ près les grandes libéralitez, qu'il en fit à ses amis, & les divers ac- „ cidens qu'ils éprouverent, les plus belles Bibliothèques, qu'on „ voit à Paris & dans les autres endroits du Royaume, n'en reçoivent „ leur ornement que des Livres de Grollier. Il mourut à Paris le „ vingt-deuxieme Octobre l'an 1565. âgé de 86. ans. Il fut enterré „ dans l'Eglise de saint Germain des Prez. On transporta, après sa „ mort, son cabinet en Provence, pour l'aller vendre en Italie. Le Roi, „ qui le sçut, le fit racheter à grand prix, afin que la France ne fût pas „ privée d'un si grand trésor, & commanda qu'on y mit toutes ces „ pieces rares, avec divers autres monumens de l'Antiquité, qu'il „ avoit déjà. La Famille des Grolliers a eu d'autres grands Hommes, „ & en 1680. M. de Servieres, qui est sçavant dans les Mécaniques, „ & qui a un cabinet extrêmement curieux, n'en est pas un des moins „ dres ornemens. * De Thou, *Hist. li. 38.* La Croix du Maine, *Bibl. Française.* Louis Jacob, *des Biblioth.* Le P. Menétrier, *elog. de Lion.* Spon, *Antiq. de Lion*, &c.

GRONINGUE ou **GROENINGEN**, Ville & Seigneurie, l'une des Provinces Unies du Pais-Bas. Elle est dans la Frise; mais c'est pourtant un Etat en particulier & séparé, qui a sa Jurisdiction & ses Loix. Autrefois elle a été aux Evêques d'Utrecht, puis aux Ducs de Gueldres, ensuite à l'Empereur Charles V. jusqu'à ce qu'elle s'est mise dans l'état qu'elle est aujourd'hui. Cette Province a la dernière voix dans les assemblées des Etats Généraux. Il n'y a que la ville de son nom & Dam, avec de bons Bourgs. La contrée des Omelandes lui est unie, comme je le dis ailleurs. La Province de Groningue a des pasturages & grand nombre de canaux, dont la clef semble être à Delizyl, à l'embouchure de l'Ems. La ville est grande, belle, riche, forte & bien peuplée. Louis de Nassau la manqua en 1568. depuis elle fut soumise aux Etats Généraux, L'Evêque de Munster ne la put prendre en 1672. Groningue a eu Siege d'Evêché, fondé en 1559. par le Pape Paul IV. * Guichardin, *descr. des Pais-Bas*, Ubbo Emmius, *de Groninga*, Strada & Grotius, *de Bello Belg.* De Thou, *Hist. lib. 43.* Valere André, *in Topogr. Belg.* &c.

GROOT. Cherchez Gerard dit le Grand.

GROPALLO (Jean-François) étoit du Genes, où il naquit en 1580. & y mourut en 1625. il sçavoit les Langues, & les belles Lettres, & avoit une bonne Bibliothèque. * Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. III. Imag. illust. c. 63.* Giustiniani, *Scrit. Ligur.*

GROPPER (Jean) Allemand, natif de Zoelt, a vécu dans le XVI. Siècle. Il sçavoit la Théologie, & la Jurisprudence Civile & Canonique; il s'est acquis une grande réputation par son zele, pour la défense de l'Eglise, & par son amour pour la vérité. Gropper n'avoit point d'autre vue, que de remplir les devoirs d'un bon Ecclesiastique, & de travailler pour la conversion des ames. Il étoit Prevôt de l'Eglise de Bonn, & Archidiacre de Cologne. Il est un de ceux qui défendirent plus courageusement le parti Orthodoxe contre les Protestans, au Colloque de Ratisbonne en 1541. Le Pape Paul IV. lui envoya le Chapeau de Cardinal, que Gropper refusa par modestie. Un refus si saint charma tellement ce Pontife, qu'il voulut avoir Gropper à Rome. Il mourut au commencement du mois de Mars en 1558. âgé de 57. ans. Nous avons de lui *Institutio Catholica*. Des Ordonnances du Diocèse de Cologne, &c. Il avoit tant d'amour pour la pureté, qu'ayant trouvé une servante, qui faisoit son lit, il la fit sortir promptement de sa chambre, & jeta le lit par la fenêtre. * Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Aubert, *Hist. des Card.* Possevin, &c.

GROSLIEU (***) étoit Chevalier de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, & de Saint-Lazare, & très-estimé pour sa valeur. En 1666. cet Ordre ayant fait équiper quelques Fregates, pour le service du Roi de France contre les Anglois, le Chevalier de Grosliu fut nommé pour avoir le commandement de celle qu'on nommoit la Notre-Dame du Mont-Carmel, montée seulement de quatre-vingt hommes, & de douze pieces de canon. Ce vaillant Capitaine étant parti de Saint Malo le premier d'Août, fut jeté quelques jours après sur les Côtes d'Angleterre, proche le Cap de Lefart, en la Baye de Montrebet, & rencontra en divers temps quatre Vaisseaux Marchands ennemis, armez en guerre, qu'il enleva les uns après les autres. Il en fit ensuite échoier deux qu'il trouva, & donna enfin un rude combat contre deux Fregates Angloises, dont il fut séparé par la nuit, après avoir eul'avantage. Il fit ces trois belles actions le neuvième du même mois; & le lendemain ayant encore fait rencontre de trois autres Fregates, & se voyant contraint de

de s'engager au combat, il se défendit long-temps avec toute la valeur imaginable. Il soutint deux fois l'abordage, & tua vingt-quatre hommes sur une Fregate, & dix-sept sur l'autre : mais après une si glorieuse résistance, il fut tué sur le bord de sa Fregate, défendant généreusement son Pavillon. * Relation du 24. Septembre 1666. SUP.

GROSSETE, que les Italiens nomment Grossetto, *Grossetum* autrefois *Rosetum*, Ville d'Italie en Toscane avec l'Evêché Suffragant de Sienne. Elle est dans le Siennois. * Leander Alberti, *descript. Ital. Le Mire, Geogr. Etcl.*

GROTESQUES: Petites figures d'hommes & d'animaux, que l'on représente avec quelque chose de chimerique & de ridicule. On les appelle ainsi, parce que l'on trouva de ces sortes de peintures sous terre, dans des Grottes à Rome. Ce fut le célèbre Peintre Jean d'Udiné, qui fit cette découverte, pendant que l'on fouilloit dans les ruines du Palais de Tite. En remuant la terre, on découvrit certaines Chambres peintes de ces Figures, avec de petits Tableaux d'Histoires, accompagnez d'ornemens en bas-relief, faits de stuc. Jean d'Udiné les alla voir avec Raphaël, & ils furent tous deux surpris de la beauté de ce travail, que le temps n'avoit point gâté: parce que l'air n'y étant point entré, toutes les couleurs s'étoient conservées. Jean commença de copier ces sortes de Peintures, & à l'imitation de celles-là en fit plusieurs autres. Il trouva ensuite le secret de faire le stuc, tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'Antiquité, & fit avec cette matière des Ornaments Grotesques, qui furent ainsi appelez, comme j'ai dit, parce qu'ils étoient semblables à ceux qui avoient été trouvez dans les Grottes ou Chambres sous terre. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

GROTIUS vulgairement de GROOT (Hugues) étoit de Delft en Hollande, où il naquit en 1583. Sa Famille étoit des plus considérables de cette Ville, & a toujours aimé les Lettres. Son ayeul Hugues de Groot sçavoit les Langues, & particulièrement la Latine, la Grecque, & l'Hebraïque. Corneille de Groot, son oncle, enseigna le Droit à Leiden, où il mourut en 1610. & Jean de Groot son Pere, étoit aussi sçavant. Son nom se trouve avec Eloge dans les Epitres de Juste Lipsie, & dans les Poésies de Doufa. Il éleva son fils avec grand soin, & ce dernier y répondit d'une manière, qui l'a distingué parmi les plus sçavans Hommes de son temps. Il n'avoit que huit ans, qu'il commençoit à faire des vers Latins; & il soutint des Theses sur toute la Philosophie l'an 1597. qui n'étoit que le 14. de son âge. Il vint en France en 1598. avec l'Ambassadeur des Etats, & travailla aux Notes, qu'il a laissées sur Martianus Capella. Depuis il fut Avocat Fiscal & fit d'admirables découvertes dans la science du Droit. La considération particulière qu'il avoit pour Barneveldt, lui fit des affaires fâcheuses. Je dis ailleurs, que deux Théologiens, Arminius & Gomar, divisèrent tout le Pais-Bas Protestant en deux parties, d'Arminiens ou Remonstrans, & de Gomaristes ou Contre-Remonstrans. Barneveldt, qui avoit le plus travaillé pour l'établissement de la République Hollandoise, se déclara pour la tolérance, & Hugues Grotius suivit le même parti, & le soutint par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre. Le premier eut la tête tranchée en 1618. comme je le dis ailleurs; & Grotius fut enfermé dans le Château de Louvenstein. Marie Reigersburg sa femme, l'en tira par son adresse. Elle avoit obtenu la permission de faire porter à son mari des Livres, qu'elle lui envoyoit dans un grand coffre. Grotius se mit dans le coffre même, que ses gardes trompez portèrent hors du Château. Il se retira dans le Pais-Bas Catholique, & puis en France, où le Roi Louis XIII. lui donna une pension. Grotius fut ensuite rétabli en Hollande, & on lui donna même la Charge de Syndic de Rotterdam. Christine Reine de Suede, l'employa dans les affaires importantes de son Etat, elle l'envoya Ambassadeur en France, & lui donna souvent des marques de son estime. Grotius revenant de Suede en Hollande, tomba malade à Rosloc dans le Meckelbourg, & y mourut le 8. Août ou le 8. Septembre de l'an 1645. Il a laissé un fils, nommé Pierre, qui a soutenu la réputation, que ce grand Homme s'étoit acquise. Il a été, comme son pere, Ambassadeur en France, & l'amour qu'il avoit pour sa patrie, lui a aussi attiré des persecutions. Grotius a laissé divers Ouvrages, *De veritate Religionis Christiane Li. VI.* qu'on a traduit en François, en Grec, en Arabe, en Anglois, & en Allemand. *Mare Liberum*, qu'il composa contre Seldenus Anglois, qui avoit écrit un Traité intitulé *Mare clausum. De Jure belli ac pacis Lib. III.* *De antiquitate Reipublice Batavia. De Imperio summarum potestatum circa sacra. Annales & Historie de rebus Belgicis. Historia Gothorum, Vandalorum & Longobardorum. Dissertatio de origine Gentium Americanarum. Annotationes in totam Scripturam S. De satisfactione Christi adversus Socinum. Apologeticus. Poëmata, &c. Mcurhus, in Athen. Batav. Valere André, Bibl. Belg. Hallervordius, Bibl. Curio. Imperialis, in Musaeo Hist. Melchior Adam, in vit. Juriscons. Germ. &c. [L'Auteur se trouve en deux choses, touchant Grotius, premièrement en ce qu'il dit, que Grotius fut rétabli en Hollande, après en être sorti. Il est vrai qu'il y revint, & qu'il y fit quelque peu de séjour; mais les Etats jugerent qu'ils ne devoient pas permettre qu'il y demeurât, & le Prince Frederic Henri, qui lui avoit promis de travailler à procurer son retour, se joignit alors à ceux qui jugerent qu'il falloit exclure ce grand homme de sa patrie. Secondement Moreri se trompe, à l'égard du temps, auquel il fait Grotius Syndic de Rotterdam. Il est vrai qu'il eut cet emploi, mais ce fut long-temps avant que de sortir de Hollande, savoir l'an 1613, ayant quitté pour cet emploi celui d'Avocat Fiscal. On a imprimé ses Lettres en 1687. à Amsterdam. On en peut voir un Extrait dans la Bibliothèque Universelle, au commencement du I. Tome. On peut aussi consulter sa vie, qui est à la tête de ses Oeuvres Théologiques, & qui*

Tom. III.

a été imprimée à part, & dans un recueil in 4. des Vies de quelques hommes illustres, imprimé à Londres en 1681. On trouvera encore son Apologie, contre quelques Calomnieux dans la XVII. Lettre des *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique*, & dans le 2. Tome des Oeuvres Angloises de H. Hammond.]

LA GROTTA DE' CANI: C'est-à-dire, la Caverne des Chiens, est proche du Lac d'Agnano, à quatre lieues de Naples, vers Pouzzoles. On lui a donné ce nom, parce que l'on dit que si l'on y jette un Chien, il meurt aussi-tôt; & si après l'avoir retiré de là, on le plonge dans le Lac, il revient en vie. On nomme aussi cette Grotte, la Caverne de Charon, parce que l'air en est si pelli-lentiel, qu'il tue les hommes, & les envoie à la Barque de Charon, selon la fiction des Poëtes. Il y a auprès de cette Caverne une maison, où un Païsan nourrit des chiens, pour faire des expériences de la mauvaïse qualité de celui. Le pere Kircher y fut en 1638. & vit qu'un chien que l'on y avoit mis, attaché à une perche, demeura sans mouvement, & comme mort: mais aussi-tôt qu'il fut retiré, & plongé dans le Lac d'Agnano, il commença à se remuer, puis il marcha comme auparavant. * LeP. Kircher, *Mundi subterranei, tom. I.* SUP.

GROTTE-DU-LAIT: Caverne ou petite Carrière fort célèbre, à deux cens pas de Bethléem. Son entrée est fort basse, & on y descend par six marches. Sa voute est soutenue de trois colonnes, qui empêchent qu'elle ne tombe en ruine, parce que non seulement les Chrétiens, mais aussi les Turcs & les Mores, entrent continuellement de la teire, laquelle a la propriété de guérir souvent les fièvres, & de rendre le lait aux femmes, qui l'ont perdu par quelque maladie, ou de l'augmenter à celles qui en ont peu. On croit qu'elle a contracté cette vertu, depuis que la Sainte Vierge s'y étant un jour retirée, donna la mamelle au petit Jesus, & laissa tomber quelques gouttes de son lait sur la terre. Au milieu de cette Grotte, il y a un Autel, où les Religieux de Bethléem célèbrent quelquefois la Messe. On y avoit bâti une Eglise, dédiée à S. Nicolas, dont il ne reste que les ruines. A deux cens cinquante pas delà, on voit une petite Chapelle ruinée, qu'on dit être la place d'une petite maison, où Saint Joseph travailla pendant les quarante jours, qu'il demeura à Bethléem. Quelques-uns croient que la Vierge s'y retira avec le petit Jesus; & que ce fut là, où les Mages vinrent l'adorer. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*. SUP.

GROTTE DE NAPLES, Que les Italiens appellent la *Grotta di Napoli*, & les Latins *Crypta Neapolitana*, est une ouverture faite au travers du pié de la Montagne nommée *Monte Pausilipo*, sur le chemin de Naples à Pouzzoles. Cette ouverture, qui a bien mille pas, ou une demi-lieue de longueur, & douze pieds de hauteur & autant de largeur, est un ouvrage admirable, qui a été fait pour abréger le chemin de l'une de ces deux villes à l'autre. Lucullus employa cent mille hommes à percer ce chemin, qui fut achevé en quinze jours de temps. On voit l'entrée de cette Grotte le Sepulcre de Virgile. * Schrad. *Monument. Ital.* SUP.

GROTTO (Louis) natif d'Adria, dans l'Etat de Venise, a vécu dans le XVI. Siècle. Il perdit la vie huit jours après sa naissance, mais son esprit étoit très-éclairé. Il fit du progrès dans les Langues, dans la Philosophie, & dans les belles Lettres. Il harangua le Roi Henri III. lors qu'il passa à Venise. Grotto s'étoit établi en cette Ville, il y fonda l'Académie de *gli illustrati*, & y mourut le 13. Decembre de l'an 1585. âgé de 30. ans. Il a laissé des Lettres, des Poésies, &c. Voyez la premiere Partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GROUCHY, en Latin *Gruchius* (Nicolas de) vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit né dans une Famille noble de Rouen, & devint très-habile dans les Langues, & en toute sorte de sciences. Mais il avoit l'esprit tout-à-fait critique. Il attaqua premierement Joachim Perion, touchant la véritable interpretation d'Aristote; & ensuite Sigonius, pour les Antiquitez Romaines. Ces disputes firent naître divers Ouvrages de part & d'autre. Sigonius le craignoit, & ne parla contre lui, que lors qu'il eut apprises nouvelles de sa mort. Car alors il s'emporta furieusement contre de Grouchi, & fit tout son possible, pour diffamer la memoire d'un homme, qui lui avoit fait bien de la peine. Quoiqu'il en soit, de Grouchi fut le premier, qui expliqua Aristote en Grec. La réputation de sa doctrine lui amena grand nombre de disciples à Paris, & puis à Bordeaux, où il enseigna. Quelque temps après, Jean Roi de Portugal l'attira dans l'Université de Coimbra. Etant de retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un College, & y mourut en y arrivant au mois de Janvier de l'an 1572. Il traduisit l'Histoire des Indes, & composa divers autres Ouvrages. *De Coritiis Romanorum Li. III. &c.* La Croix du Maine, *Eibl. Franc. De Thou, Hist. li. 54.* Sainte Marthe, in *Elog. Doct. Gall. li. 2. &c.*

[GRUDIUS (Nicolas) de Louvain, Chevalier, & Poëte. Il eut pour Pere Nicolas Everhard, qui fut Jurisconsulte & Préfident en Brabant. Le fils fut Conseiller de Philippe II, & Secrétaire de l'Ordre de la Toison d'Or. Il a composé quantité de Poésies, & il mourut à Venise en 1571. où Philippe l'avoit envoyé. *Suerbii Athen. Belg.*]

GRUMBACH, (Guillaume) Allemand, fut Auteur de la guerre civile, qui s'alluma dans la Saxe en 1566. Ayant affiné l'Evêque de Wirtsbourg dans la Franconie, il pillà la Ville, & y fit toutes sortes d'hostilité: ce qui obligea l'Empereur Maximilien II. de le bannir de l'Empire, & tous ceux, qui suivoient son party. Auguste Electeur de Saxe, fut nommé pour faire executer ce bannissement: & voyant que ces rebelles ne vouloient point se soumettre, il assiégea la Ville de Gothe, avec la Citadelle de Grimmelstein, où Grumbach s'étoit retiré. Après quatre mois de siege, la Ville & la Citadelle furent prises & rasées: Grumbach fut écartelé vif, & les principaux de son party furent aussi écartelez ou décolez, en 1567. * Chytr. *Chron. li. 23.* SUP.

M 2

GRU.

GRUITROEDE (Jacques) Chartreux, Prieur du Monastere de Liege, avoit une grande pieté & un grand genie. Il a vécu dans le XV. Siècle, & il est Auteur de vingt-sept Traitez, dont on peut voir le dénombrement dans Tritheme & dans Petrejus. Il mourut l'an 1472. * Petrejus, *Bibl. Cart.* Tritheme, *de Script. Eccl.*

GRUNDLER. Voyez Olympia Fulvia Morata.

GRUTER (Jean ou Janus) que son savoir dans les belles lettres a rendu célèbre, étoit d'Anvers où il naquit en 1560. Il étudia en Angleterre & puis à Leiden en Hollande, où il passa sept années de suite près de Juste Lipse. Après cela, il revint à Anvers, mais comme le Duc de Parme assiégeoit en même temps cette Ville, il fut obligé de passer en France, où il s'arrêta durant quelques années, & puis alla à Heidelberg, & y enseigna avec beaucoup d'applaudissement. Il y avoit une très-belle Bibliothèque, qui valoit plus de douze mille écus d'or, il la perdit avec presque tout ce qu'il avoit de bien, lors que la Ville d'Heidelberg fut prise en 1622. Gruter se retira alors à Tubinge, où il resta quelque temps, & puis après avoir changé souvent de demeure, il revint encore dans le Palatinat & mourut à Berhelden, près de cette ville le 10. Septembre de l'an 1627. Il a laissé un Recueil de Poësies, des Notes sur Seneque, sur Stace, Martial, Saluste, Tite-Live, Tacite, Florus, Vellejus Paterculus, Pline le Jeune, sur les Ecrivains de l'Histoire Auguste, &c. Il a aussi publié les Oeuvres de Cicéron, un Recueil d'Inscriptions anciennes. *Suspicionum Lib. IX. Lampas, seu Thesaurus criticus. Florilegium magnus seu Polyanthes. Ethicopoliticorum Tom. III. Bibliotheca exulum. Chronicon Chronicorum*, publié sous le nom de Joannes Gualterus. * Valere André, *Bibl. Belg.* Barthius; *Adv.* Ghilini, &c. Balth. Venator, in *Panegyrico Gruteri*.

GRYLLUS, Athenien, fut pere de l'illustre Xenophon, dont le fils fut aussi nommé Gryllus, comme son grand-pere. * Suidas, SUP.

GRYLLUS, fils de Xenophon, & son frere Diodore, furent envoyez pour se joindre aux Atheniens, qui alloient au secours des Lacedemoniens contre les Thebains, & servirent sous Agésilas, Roi de Sparte. Gryllus combattant vaillamment, fut mortellement blessé, & après avoir reçu sa blessure, il eut assez de courage, pour porter aussi un coup mortel à Epaminondas Général des Thebains. Xenophon ayant appris en sacrifiant, la nouvelle de la mort de son fils, ôta une couronne de fleurs, qu'il avoit sur la tête, mais comme on lui eut dit, qu'il avoit tué le Chef des ennemis, avant que de mourir, il repit sa couronne disant, que sa mort méritoit des marques de joye, plutôt que de deuil & de regret. * Diogene Laërce. Suidas. SUP.

GRYLLUS, Compagnon d'Ulysse, duquel Plutarque a fait mention dans un Dialogue, où il dispute si les Bêtes participent à la raison. Ce Philosophe rapporte la Fable des Poëtes qui disent, que plusieurs Grecs compagnons d'Ulysse, furent changez en divers animaux par Circé; & qu'Ulysse ayant prié cette Magicienne de leur rendre leur premiere figure, elle y consentit: mais il ajoute qu'un nommé Gryllus, qui avoit été changé en pourceau, ne voulut jamais quitter sa condition, quoy qu'Ulysse employât toute sa subtilité & son éloquence, pour le persuader à revenir dans son premier état. * Plutarque. SUP.

GRYPHINE, fille de Ptolomée *Physcon*, Roi d'Egypte, fut mariée à Antiochus Gryphus, Roi de Syrie, qui fit long-temps la guerre contre Antiochus de Cyzique son frere, lequel avoit épousé Cleopatre autre fille de Ptolomée *Physcon*. Ces deux Princesses accompagnerent leurs maris dans une bataille qu'Antiochus Gryphus gagna, & Gryphine ayant trouvé sa sœur Cleopatre qui s'étoit réfugiée au pié des Autels, l'arracha de cet asyle, & l'étrangla de ses propres mains. Mais quelque temps après, Antiochus le *Cyzicenis* remporta la victoire à son tour, & fit cruellement mourir la Reine Gryphine, qui avoit suivi son mary dans le combat. * Justin, liv. 39. SUP. [Cette Princessse se nommoit *Tryphana*, & non *Gryphina*, comme on le dit ici, sur la foi de quelque méchante édition de *Juslin*.]

GRYPHON ou **GRIFON**, Animal, que l'on represente avec quatre pieds & des ailes, le devant du corps semblable à celui d'un Aigle, & le derrière à celui d'un Lion. Les Auteurs en parlent diversément, & en disent des choses si extraordinaires, que l'on peut assurer que cet Animal ne subsiste que dans les Fables. Outre Mela, Solin & Apulée, qui croyent qu'il y a des animaux de cette nature, Mandeville dit qu'un de ces Oiseaux a plus de force que huit Lions, & que cent Aigles; & qu'il est capable d'enlever avec ses grifes un Cavalier & son cheval. D'autres, comme Goropius, disent avoir vu en Hongrie un ongle de Griffon enchaîné dans de l'argent, que l'on faisoit servir de coupe pour boire. Matthias Michovius se moque de ceux qui ont dit que dans le Septentrion il y avoit des mines d'or & d'argent gardées par des Gryphons, qui empêchoient qu'on y fouillât; & dit, que comme il n'y a point de mines dans ces pays froids, il ne s'y trouve point aussi de ces animaux non plus qu'ailleurs. Aldroandus, qui a traité expressément cette matiere croit, que ce nom de Gryphon, doit être appliqué à toutes sortes de grands Oiseaux, & non point à un particulier tel qu'on le represente. L'Histoire que Benjamin Juif de Tudella en Espagne a rapportée des Griffons il y a plus de 400. ans, dans son Itineraire, traduit de l'Hebreu en Latin par Arias Montanus, ne prouve point qu'il y ait de ces animaux, non plus que ce qu'on allègue que quelques Rois de l'Amerique portoient des Griffons dans leurs armoiries, d'où l'on a voulu conclure qu'il y en avoit dans le pays. * Joan. Euseb. Nieremb. *Hist. nat. lib. 5. c. 23.* SUP.

GUADAGNE, Famille. La Maison de GUADAGNE noble & ancienne, est originaire de Florence, où elle a eu douze Gonfaloniers de la République, & seize Prieurs & Sieurs de la Liberté. Bernard condamna Côme de Medicis à l'exil, & ce dernier bannit ensuite les Guadagni. THOMAS DE GUADAGNE fils de Vieri

s'établit à Lion. Il avoit un frere, nommé Philippe, qui laissa Jean-Baptiste, dit l'Abbé de Guadagne, dont Davila fait souvent mention. Ce même Thomas acheta plusieurs Terres en France. Il tendit de bons services au Roi François I. & lui prêta même cinquante mille écus, après la bataille de Pavie. Ce Monarque l'honora de la Charge de son Maître-d'Hôtel ordinaire, & lui fit d'autres graces. Le Sieur de Guadagne fonda la Chapelle de sa Famille aux Jacobins de Lion, & dota dans la même Ville, l'Hôpital des pestiferez & une autre à Avignon. Un autre THOMAS DE GUADAGNE, dit le Magnifique, fut Maître-d'Hôtel du Roi Henri II. Il eut de Pernette de Berti Guillaume, dont je parleray; & THOMAS DE GUADAGNE III. du nom. Celui-ci fut pere de Balthazar qui suit, de Claude Sieur de Beau-regard, d'un autre, dit le Chevalier de Guadagne, & de plusieurs filles. Balthazar laissa de Renée de Clos, Thomas & Guillaume de Guadagne, qui s'est signalé dans les armées en diverses occasions, ayant commandé la Cavalerie Légère en Catalogne, & ailleurs. Consultez de Thou, Davila, la Toscane François de Tristan, l'Eloge Historique de Lion du P. Menétrier, &c.

GUADAGNE (Guillaume de) Sieur de Botheon, de Verdun, &c. Gouverneur du Lionnois & Chevalier des Ordres du Roi, a été en considération sur la fin du XVI. Siècle. Il commença à porter les armes dès l'âge de 18. ans, & il les porta glorieusement. Il fit le voyage d'Allemagne avec le Maréchal de Saint André, il se trouva à la bataille de Renti en 1554. au siège de Thionville, à la prise de Calais en 1558. & en diverses autres occasions importantes. Le Roi Henri II. lui donna ensuite la Charge de Sénéchal, & de Lieutenant de Roi dans le Lionnois, & le reçut au nombre des Gentils-hommes de sa Chambre, qui n'étoit alors que de vingt-quatre. Guillaume de Guadagne se signala encore sous le regne de Charles IX. au recouvrement des Villes de Blois, Tours, Amboise, Poitiers & Bourges, à la bataille de Dreux en 1562. & il commanda l'armée sous le Duc de Nemours dans le Lionnois, & sous Charles Maréchal de Brissac à la prise du Havre de Grace. Ensuite, il leva une compagnie de 200. hommes, pour le service du Roi, qu'il fit Chevalier de son Ordre. Henri III. l'envoya Ambassadeur en Allemagne & à Venise, & à son retour le fit Conseiller d'Etat & Gouverneur du Lionnois, Forez & Beaujolois. Le Roi Henri IV. satisfait de ses services le fit Chevalier du S. Esprit en 1597. & l'employa en diverses occasions importantes. Le Sieur de Guadagne mourut peu de temps après de déplaisir de la perte de son fils unique, Gaspard de Guadagne, tué dans une embuscade que lui dresserent les Ligueurs à Verdun sur Saône. Il avoit épousé Jeanne de Sugni, & il laissa cinq filles. L'aînée, nommée Diane, mariée à Antoine d'Othun, Baron de la Baume, Sénéchal de Lion, &c. eut Balthazar, qui fut substitué au nom & aux armes de Guadagne. C'est lui, qui fit commencer dans la Chapelle de Guadagne dans l'Eglise des Jacobins de Lion, le tombeau de son ayeul, qu'Antoine Marquis de la Brune a fait achever.

GUADALAJARA, Province, ou Audience de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Galice, avec une ville de même nom. Cette ville est capitale du pais, elle est grande & belle, elle a un Evêché suffragant de Mexique. Elle fut bâtie l'an 1531. par un de la Maison des Guzmans; & l'Evêché, qui avoit été établi à Compostelle, y fut transféré l'an 1570. Son assiette est dans une plaine agreable & fertile, arrosée de divers torrens & fontaines non loin de la riviere Baranja. L'air du pais est temperé, & la terre est si fertile, qu'elle rend souvent cent pour un. Tous les fruits de l'Europe y viennent aussi abondamment. La Province de Guadalajara est entre Zacateca, Mechoacam & Xalisco. Ses villes, après la Capitale, sont Zaporaco, Chutiquapague, Quaxacatlan, &c. Guadalajara est aussi un Bourg d'Espagne, en la Castille la Vieille, capitale du pais d'Algarria, & sur la riviere de Henares. * A Costa, li. 7. Herrera, c. 11. &c.

GUADALAXARA (Marc) Religieux de l'Ordre des Carmes, Espagnol de nation, est mort en 1631. il a écrit divers Ouvrages en sa Langue naturelle, & entre autres la IV. & la V. Partie de l'Histoire Pontificale. Celle de la trahison & du bannissement des Maures, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

GUADALOUE ou la **GUARDELOUE**, une des Antilles, qu'on met entre les Caraïbes dans l'Amerique Septentrionale, aux François depuis l'an 1635. Ceux du pais l'appelloient Caracucira & Carucueira. Elle est entre l'Isle de saint Dominique, qui lui est au Midy, & la Marigalante au Levant. Les Castillans lui ont donné le nom de Guadaloupe, à cause de Guadaloupe dans la Nouvelle Castille, où se fait un grand concours de pelerins. Leurs Histoires font aussi mention de deux Missionnaires, qui passant dans les Philippines pour y prêcher l'Evangile, furent martyrisés dans la Guadaloupe des Antilles en 1603. & en 1604. six autres, qui devoient aller dans la Chine & au Japon. Cette Isle est divisée en deux parties ou presqu'Isles. La plus grande est à l'Orient de l'autre, & s'appelle la grande Terre, qui est la vraye Guadaloupe. L'autre au Couchant de celle-ci, ou entre le Couchant & le Midy, est encore subdivisée en deux parties ou Territoires. Le pais est fertile en cannes de sucre: les François commencerent à s'y établir l'an 1635. & aujourd'hui il est extrêmement peuplé. Il y a une Ville de ce nom, qui est assez belle, & trois ou quatre Forts sur la côte. * Du Tertre & Rochefort, *Hist. des Antilles*. Mappes, *Palma fidei*. Sanfon, *deser. de l'Amer.*

GUADALQUIVIR, en Latin *Baris*, l'une des grandes Rivières d'Espagne; aussi son nom, que les Maures lui donnerent, veut dire grande Riviere. Elle a sa source dans les montagnes de Castille, vers les frontieres de la Meurcie, traverse l'Andalousie, & passe à Seville, qui en est la capitale, après avoir arrosé Cordouë, & se jette dans l'Océan à S. Lucar. Consultez Pline, Pomponius Mela, Nonius, Merula, &c.

GUA-

GUADEL, Ville d'Asie, en Perse, dans la Province de Kheirman. Elle est située sur le Golfe d'Olmus, avec un assez bon port.

GUADIANA, ANA ou ANAS, rivière d'Espagne. Elle a sa source dans la Castille Neuve, à Ryo Roydera, dans la campagne, que ceux du pays nomment Campo de Montiel. Un peu plus bas, elle se perd environ une lieue sous terre. C'est au delà de Calatrava. Cette vérité a donné lieu à des fables dans lesquelles presque tous les Modernes ont donné. „Voici comme en parle un de nos plus célèbres Géographes: l'Anas se perd près de Medellin, durant dix lieues, puis se fait voir de nouveau près d'Argamassilla. C'est pour cela que les Espagnols, qui mettent cette particularité entre les trois choses remarquables de leur pays, se vantent d'avoir un pont, sur lequel on voit paître pour l'ordinaire dix mille moutons. Ce nom d'Anas que les Anciens lui avoient donné, & qui veut dire canard, fait voir, que cette rivière étoit comme un de ces animaux aquatiques, qui tantôt paroissent sur terre & tantôt se cachent sous l'eau. Les Espagnols la nomment aujourd'hui *La Guadiana*, „peut-être, comme s'ils vouloient dire *Agua di ana*, ou *anade*, eau de canard. Ce sentiment est presque celui de la plupart des Modernes, qui se font laiffiez tromper par Plin, par Jérôme Girava & par Gaspar de Barros. Mais les sçavans Espagnols comme Antonius Angulimus, Ambroise Morales, Mariana, Garibay, Surita & Louis Nonius qui nous a donné une description d'Espagne, se sont inscrits en faux contre cette erreur populaire; aussi bien qu'Ortelius, Merula, Baudrand & autres sçavans Géographes. L'Anas passe à Calatrava, à Medellin, à Merida, à Badajoz; Et après avoir reçu le Xiguela, l'Estena, Zuia, la Guadaxira, Jevota, Caja, Ardila, Gama & quelques autres rivières peu importantes, il se jette dans l'Océan près d'Ayamont, entre l'Algarve & l'Addaloufie. Festus Avienus parle ainsi du fleuve Ana, in *Iamb.*

*Ana amnis illic per Cynetas effluit,
Sulcâque glebam.*

Mais Ortelius a très-bien remarqué que les anciens Cynetes sont assez éloignés des lieux que le Guadiana arrose. Aufone fait mention de ce Fleuve, en parlant de Merida. Et Prudence dans l'Hymne de sainte Eulalie, en parlant de la même ville:

*Quam memorabilis amnis Anas
Præterit, & viridante rapax
Mœnia pulchra alluit.*

Consultez aussi Strabon, li. 3. Plin, li. 3. c. 6. & li. 4. c. c. 1. Garibay, li. 3. c. 2. *Hisp. Hist.* Nonius, in *deser. Hist.* p. 313. Merula, *Cosmogr.* P. II. li. 2. Ortelius, in *Theat. Geogr.* Du Val, *deser. d'Espagne*, &c.

GUADIX, Ville & Evêché d'Espagne dans le Royaume de Grenade. C'est le *Guadixum* ou *Acis* des Latins, sous la Métropole de Seville, quoique d'autres la mettent sous celle de Grenade. Elle est située vers les sources de la Rivière de Guadalentin, à neuf ou dix lieues de la même Ville de Grenade, elle fut conquise sur les Maures en 1489. par Ferdinand & Isabelle Roi & Reine de Castille.

GUAIRA, Province de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay. Elle est à l'Orient du Paraguay propre, aux environs de la Rivière de Parana, & elle s'étend jusques à la Mer. La Ville capitale est Ciudad-Real, dite aussi Guaita & Oliveros. Les Espagnols sont maîtres de ce pays.

GUALATA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est sur l'Océan, qui lui est au Couchant, & il a au Septentrion le pays & désert de Zanhaga, au Levant le Royaume de Tombut, & au Midi celui de Genchoa. On y trouve quelques Villes, Hoden, Fullis, Hebedesex, Gandia, &c.

GUALATA, Royaume de la Nigritie, ou du pays des Negres en Afrique, vers l'Océan Occidental ou Atlantique. La Ville Capitale porte le même nom, & les peuples sont appelés *Benais*. Outre la Capitale, il y a une ville nommée Hoden, à six journées du Cap Blanc, laquelle a été bâtie pour la commodité des Arabes & des Caravanes, qui vont de Tombut en Barbarie. Dans le reste du pays, on ne trouve que des Bourgs, ou grands Villages. Le terrain y produit que du riz, du millet & de l'orge. Il y a quantité de palmiers, dont les dattes sont assez bonnes. La viande y est extrêmement rare, si ce n'est à Hoden, où les habitans nourrissent du bétail. On y voit beaucoup de chameaux, de chèvres, & d'autruches, dont les œufs sont bons à manger. Mais les Lions & les Leopards y font de grands dégâts. Ces peuples sont assez francs dans le commerce; quoi que d'ailleurs ils soient grossiers, & ayent peu d'esprit. Les hommes & les femmes ont accoutumé de se cacher une partie du visage. A Hoden, les hommes portent une petite robe blanche, & les femmes ne se couvrent que le ventre. Lors que les Senegues étoient maîtres de ce Royaume, & des autres qui sont voisins, la ville de Gualata étoit le séjour des Rois; & grand nombre de Marchands de Barbarie y alloient trafiquer: mais sous le regne de Soni Heli, qui fut fort puissant, le commerce passa à Gaogo, & à Tombut. Cependant ceux de Hoden font encore quelque trafic, parce qu'ayant beaucoup de chameaux, ils transportent du cuivre, de l'argent, & d'autres Marchandises à Tombut, & en rapportent de l'or. Vers l'an 1526. le Roi de Tombut conquiert cet Etat, & le rendit après à son Prince légitime, moyennant quelque tribut. Ces peuples parlent la langue de Zungay, dont il est fait mention dans l'article d'*Afrique*, & adorent le feu: mais ceux de Hoden, étant issus des Arabes, sont Mahometans, & grands ennemis des Chrétiens. *Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

S. GUALBERT (Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Om-

bre ou Val-Ombreuse, étoit de Florence. Il avoit été très-maltraité dans une occasion importante. Le pardon qu'il accorda généreusement à son ennemi, fut si agreable à Dieu, qu'il l'en recompensa par une abondance très-particulière de grâces; & on dit même qu'un Crucifix, devant lequel il étoit en prières, baissa la tête en signe de remerciement. Ensuite il abandonna entièrement le monde, se fit Religieux de S. Benoît dans le Monastere de S. Minat de la Congregation de Cluni. Depuis, il se retira dans un désert, où il fonda son Ordre. Avant cela, il avoit passé quelque temps à Camaldoli près de S. Romuald. Après cela, il vint à Val-Ombreuse en 1040. & y jeta les premiers fondemens de son Institut. Le Pape Alexandre II. l'approuva en 1070. Ce Saint, que ses vertus & ses miracles rendent célèbre, mourut en 1073. **Asor, inst. Moral.* li. 12. c. 21. Genebrard, in *Alex.* II. Onuphre, in *Chr.* S. Antonin, P. 2. tit. 5. c. 17. Baronius, A. C. 1051. 1073. & in *Martyr.* ad 12. Jul.

GUALDI ou GUALDO (Paul) de Vicence, Archiprêtre de Padoue, Docteur Jurisconsulte & bon Théologien, étoit né dans une Famille ancienne, & fils de Joseph Gualdi célèbre Jurisconsulte. Il fit du progrès dans les Sciences, & eut part en l'amitié des Doctes de son temps, & particulièrement dans celle de Vincent Pinelli, dont il écrivit depuis la vie. Paolo Gualdi mourut en 1621. âgé de 73. ans. Il avoit donné son Archiprêtré à JOSEPH GUALDI son neveu. Celui-ci étoit aussi sçavant, & il mourut en 1640. Voyez leur Eloge parmi ceux des hommes de Lettres de Jacques Philippe Thomassin.

GUALID ou WALID, huitième Calife, ou successeur de Mahomet, regna après la mort d'Abdumalic son pere, en 708. Les Auteurs Arabes l'appellent le *Glaive de Dieu*, & le *Chef des présomptueux*. Dès son avènement à la Couronne, il ôta aux Chrétiens la grande Eglise de Damas, qui étoit le plus superbe Temple du monde, tant pour sa structure que pour ses richesses, & en fit une Mosquée. L'aversion qu'il avoit pour les Chrétiens, le porta encore à défendre l'usage de la Langue Gréque, dont ils se servoient dans tout son Empire. L'an 710. il envoya Muça, avec une puissante armée, en Afrique, pour réduire sous son obéissance les Africains, qui s'étoient revoltés. Muça ayant soumis ces peuples, étendit ses conquêtes jusques en Espagne, où il établit les Arabes l'an 712. de la manière que je le dis dans l'Article de Muça. Cependant Gualid n'étoit pas oisif en Asie, & il envoya trois grandes armées dans les Provinces de l'Empire de Constantinople, sous le commandement de trois braves Chefs, Marvau, Alas, & Mustar, qui firent beaucoup de dégâts dans la Romanie, & dans la Cilicie: & ayant défilé le Gouverneur de l'Arménie, s'en retournèrent à Damas, chargés de butin. Gualid n'en demeura pas là, car il leva encore une armée plus forte, pour aller assiéger Constantinople, & l'Empereur Theodose III. lui ayant envoyé demander une trêve, il ne la voulut jamais accorder, mais il mourut en 718. avant que d'exécuter cette grande entreprise. Il eut pour successeur Soliman Hâfenc. *Marmol, de l'*Afrique*, li. 2. SUP.

GUALID II. du nom, douzième Calife, ou successeur de Mahomet, regna après la mort de son pere Jezid II. en 727. Il associa à l'Empire son oncle Hâfenc, à cause de son bas âge: & comme il étoit plus pacifique que guerrier, il s'appliqua pendant les premières années de son regne, à faire bâtir des Temples & des Palais magnifiques à Damas, & aux principales Villes de son Empire. Mais ses Généraux ne laissoient pas de faire la guerre, & d'employer les forces de l'Etat contre l'Empereur de Constantinople, & contre les séditieux qui se revoltoient. Les Gouverneurs d'Espagne ayant résolu de se soustraire de l'obéissance des Califes de Syrie, Gualid leva deux puissantes armées, l'une en Egypte, & l'autre en Afrique, qu'il envoya en Espagne, & appaia ainsi tous ces desordres. L'an 742. ce Calife fit de grands maux aux Provinces de l'Empire, & fit souffrir le martyre à plusieurs Chrétiens, pour tâcher de les contraindre à renier leur Foi: mais enfin il mourut l'an 746. après avoir régné dix-neuf ans. *Marmol, de l'*Afrique*, liv. 4. SUP.

GUALID, ou BENI-GUALID, Montagne de la Province d'Er-ris, dans le Royaume de Fez, en Afrique. Elle est habitée d'un peuple riche, & exempt d'impôts: parce que le Roi de Fez ne pourroit pas aisément les réduire, à cause de la difficulté des avenues de leur montagne, où il y a soixante bons Villages, qui sont plus de six mille hommes de combat; & que le terroir leur rapporte tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ils ont un privilège qu'ils font confirmer par les Rois de Fez, à chaque changement de Prince, qui leur donne droit de recevoir chez eux, comme dans un asyle, tous les criminels qui s'y retirent, sans que la Justice les y puisse prendre. Lors qu'ils trafiquent à Fez, ou quelque autre part, si on leur fait tort, ils ne s'amusent point à demander Justice, mais vont prendre quelque parent de celui qui les a offensés, & ne le relâchent point qu'on ne les ait satisfaits. Ils ne payent qu'un petit tribut, pour avoir la liberté d'aller à Fez. *Marmol, de l'*Afrique*, liv. 4. SUP.

GUALTERUS GRAVIUS. Cherchez Gravius.

GUAMANGA, ou SAN JUAN DE LA VITTORIA, Ville du Perou, à soixante-dix lieues de Lima, vers le Sud-Est. Les maisons y sont presque toutes de pierres & couvertes de tuiles. Il y a trois belles Eglises, plusieurs Convents de Religieux, & un riche Hôpital. C'est le Siege d'un Evêque, suffragant de Lima, & la résidence d'un Gouverneur, car elle est la Capitale d'une petite Province. L'air y est sain & fort temperé: la terre y produit de très-bon froment. Les pâturages y nourrissent quantité de bétail. On a trouvé dans cette Province des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de soufre, & d'aimant. Les Originaires du pays ont l'esprit pesant pour les beaux arts, mais ils sont fort subtils au mal. Les Espagnols y comptent trente mille

mille tributaires. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*, SUP.

GUANAHANI, Île de l'Amérique, & l'une des Îles Lucayes, situées à l'Orient de la Floride, fut la première terre découverte en 1492. par Christophe Colomb, qui lui donna le nom de S. Sauveur, à cause que cette découverte lui sauva la vie, qui lui auroit été ôtée par les Espagnols, lesquels ennuyés de ses promesses, menaçoient de le tuer, s'il ne leur découvrait quelque lieu, où il pussent prendre terre. Cette Île étoit alors fort peuplée, & les Espagnols traitèrent humainement les habitants, mais depuis ils ont fait périr une partie des originaires, & enlevé le reste pour travailler dans la Terre-Ferme aux mines d'or. Le terroir de cette Île est assez fertile, & est propre aux pâturages; dans le milieu il y a un grand Lac, auquel on donne cinq lieues de circuit. * Ferd. Colomb, *Hist. de l'Amériq.* Christ. Colomb. Linfchot, *de l'Amérique*. SUP.

GUANCABELICA, ou EL ASSIENYO DE OROPESA, célèbres mines de vis-argent, proche de la ville d'Oropesa, à neuf ou dix lieues de Guamanga, dans le Pérou. Elles furent découvertes par les Espagnols en 1566. & l'on en tire tous les ans un million de livres de vis-argent, qu'on transporte par terre à Lima, puis à Arica, & delà à Potosi, d'où il revient le plus souvent au Thésor du Roi d'Espagne quarante mille ducats, outre les autres émolumens. Ce vis-argent sert à Potosi pour fondre & affiner l'argent: car on en tire plus par ce moyen, qu'à force de feu. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde*. SUP.

GUANEGUIR, Ange Exterminateur, selon la superstition des Mahométans. Cherchez NÉKIR. SUP.

GUARDA, en Latin, *Guardia*, Ville & Evêché de Portugal, en la Province de Beira, de la Metropole de Lisbonne. L'Evêché y fut transféré de l'*Igalita* des Anciens, qui étoit de la Metropole de Brague.

GUARDIA ALFERES ou Alfenes, *Guardia Alferia*, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché, dans le Comté de Molise & sous l'Archevêché de Benevent.

GUARIMOND, François, du Diocèse d'Amiens, vivoit au commencement du XII. Siècle. Il suivit les Chrétiens dans l'expédition de la Terre Sainte; & après la mort d'Arnoul, on le mit sur le Siège Patriarchal de Jérusalem l'an 1118. Il gouverna cette Eglise dix ans, & mourut en 1128. * Guillaume de Tyr, li. 12. 13. Baronius, A. C. 1118. 1128. Genezard, *en la Chron.*

GUARINI (Jean-Baptiste) Poète Italien, étoit de Ferrare. Un de ses oncles, célèbre Orateur, avoit enseigné les Langues dans la même Ville. Celui dont je parle, en fut un des plus illustres ornemens. Alphonse II. Duc de Ferrare, le choisit pour être son Secrétaire, & l'envoya en Allemagne, en Pologne, & à Rome, où il prononça, en présence du Pape Grégoire XIII. une harangue Latine, qu'on estima beaucoup. Guarini avoit enseigné la Philosophie à Ferrare. Il sçavoit les belles Lettres, & ses vers Italiens lui ont acquis une réputation immortelle. Il suffit de dire, qu'il est Auteur du *Pastor fido*. Nous avons encore de lui un Volume de Lettres. *Rime varie. Il Segretario. L'Idropica, &c.* Le Guarini étoit aussi habile dans la Politique. Depuis la mort d'Alphonse II. il fut encore Secrétaire de Vincent de Gonzague; de Ferdinand de Medici, Grand Duc de Toscane, qu'il fit Chevalier de saint Etienne, & de François-Marie de la Rovere, Duc d'Urbain. Les Académies d'Italie lui donnerent place parmi leurs Académiciens, comme celle des Humoristes de Rome, de la Crusca de Florence, *gli Olimpici* de Vicence, *gli Innommati* de Parme, & *gli Elevati* de Ferrare fa partie. Il s'y retira sur la fin de ses jours, & quelque temps après il alla à Padoue & puis à Venise, où il mourut l'an 1613. âgé de 75. ans. * Imperialis, *in Musco Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hum.* Letter. P. II. Ghilini, *Theat. d'Hum.* Letter. P. I. Le Mire, *de Script.* Sac. XVI. Janus Nicius Erythreus, *Pin. I. Imag. illust.* c. 51.

GUARINONE (Christophe) de Veronne, s'acquit une grande réputation sur la fin du XVI. Siècle. Il fut Médecin de François-Marie, Duc d'Urbain, & puis de l'Empereur Rodolphe II. Il mourut fort âgé à Prague. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De naturâ humanâ. De sententiis Arist.* *De principio venarum. Disputatio de Methodo doctrinarum, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Hum.* Lett. P. II.

GUARNEL, (Alexandre) Romain, fut un excellent Orateur & un très-bon Poète, comme on le peut connoître par les Vers, qu'il a composés en Italien, il vivoit dans le XVI. Siècle. Le Duc de Savoye pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cet habile homme, le fit Chevalier de ses Ordres de S. Maurice & de S. Lazare: & Alexandre Farnese Cardinal, Neveu du Pape Paul III. le prit pour son Secrétaire. Guarnel étant malade de la pierre, & se voyant condamné à la mort par les Médecins, voulut employer ce qui lui restoit de forces, pour aller rendre visite à ses amis, & leur dire Adieu, comme un homme qui alloit faire un long voyage. Il alla aussi se jeter aux pieds du Pape Grégoire XIII. qui ne put voir, sans jeter des larmes, la confiance d'un homme si résolu à la mort. Un peu après qu'il fut de retour en sa maison, il y mourut. * Janus Nic. Erythr. *Pinacoth. Vir. illust.* SUP.

GUARRIC. Cherchez Gueric.

GUASTALLE, sur le Pô en Lombardie, en Latin *Guardastallum*, *Guastalla* & *Vassalla*, Ville & Duché d'Italie dans l'État de Mantouë. Le Duc Ferdinand de Gonzague l'embellit beaucoup. On y assembla un Synode l'an 1106. du temps du Pape Paschal II. pour ramener dans le sein de l'Eglise quelques Prélats & Clercs Schismatiques. * L'Abbé d'Usserg, *en la Chron.* Gratian, P. II. Decr. c. 16. Dominizon, &c. Cherchez Gonzague.

GUATIMALA, Grand Gouvernement de la Nouvelle Espagne, dans l'Amérique Septentrionale, ainsi nommé de la principale Province, nommée Guatimala, Ce Gouvernement s'étend depuis

la Province de Chiapa, jusques à l'Isthme de Panama, & contient les Provinces de Vera-Paz, de Soconusco, de Guatimala proprement dite, de Honduras, de Nicaragua, de Costa-Rica, & de Veragua, La Province de Guatimala, ou en la Langue des Indiens, *Quatnemallac*, qui signifie Arbre pourri, est vers la côte de la mer du Sud. Le terroir est très-fertile en mayz, & en blez d'Europe: & abondant en coton. Les pluies y sont rares, mais elles tombent avec beaucoup de violence, principalement depuis le mois d'Avril jusques en Octobre, que les vents y soufflent du Midi, ou du Nord; celui-ci ne dure qu'environ quinze jours, mais il est froid & impétueux. Le pays est rempli de montagnes & de forêts, & traversé de plusieurs rivières: c'est pourquoi la chasse & la pêche y sont fort commodes. Les pâturages y sont excellents, & nourrissent quantité de bétail: mais l'air n'est pas trop sain, & l'on y fait du sel avec beaucoup de peine. Il y a force Mouches à miel, qui font leur miel blanc, aussi bien que leur cire. On y trouve du baume, & d'excellent pastel, nommé de Guatimala. Les originaires de ce pays sont dociles: mais après avoir embrassé la Religion Chrétienne, ils retournent aisément à leurs superstitions, si on n'a le soin de les retenir. Il y a dans la Vallée de San-Jago un Vulcan, qui vomit de temps en temps des flammes & des cendres, qui font de grands dégâts dans toutes les compagnes voisines. Dans un lieu, que les Sauvages nomment d'un nom qui signifie *L'Enfer*, on y voit une source d'eaux bouillantes, qui sortent par plusieurs endroits, & sont de diverses couleurs; une étant claire, l'autre trouble, l'autre rouge, & une autre jaune: ce qui vient apparemment des différentes veines de métaux, ou de minéraux, par où ces eaux passent. De tous ces ruisseaux se forme une petite rivière, que l'on nomme Chaude, parce qu'elle conserve sa chaleur presque une lieue au dessous de sa source. La Ville Capitale de la Province de Guatimala, proprement dite, est nommée San-Jago de Guatimala, & est le Siège d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Mexique. C'est aussi où se tient le Parlement. Elle est située au milieu d'une vallée, qui est coupée d'une belle rivière, & entre deux Vulcans, dont l'un est proche de la Ville, mais jette rarement des flammes: & l'autre en est à deux lieues, & vomit quelquefois des feux & des cendres avec des pierres brûlées. Le terroir est si fertile en mayz, qu'il rend jusques à cinq cens pour un dans les campagnes arrosées, & ailleurs jamais moins de cent. Les environs sont plantés de quantité d'arbres fruitiers, ce qui forme un passage fort agréable. Les pâturages y nourrissent un grand nombre de bestiaux. L'air y est sain, quoiqu'il soit sujet aux tonnerres & aux foudres. Les Officiers du Roi y sont presque tous leur demeure; & c'est où l'on fond tous les métaux. Ceux de cette Ville font un grand trafic avec les peuples de Veragua, qui sont vers l'Isthme de Panama, ce qui les rend fort riches. L'an 1541. la ville de San-Jago fut presque toute renversée par une horrible tempête, qui s'éleva une nuit au dessus du Vulcan, qui en est proche, & roulant un grand déluge d'eaux avec de grosses pierres, bouleversa la plus grande partie des maisons; dont les ruines ensevelirent un grand nombre d'habitans, & entr'autres la femme du Gouverneur de Guatimala. La ville a été rétablie depuis. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

GUAXACA, Province de l'Amérique Septentrionale, en la Nouvelle Espagne. Elle est située entre les Mers du Nord & du Sud, & elle a la Province de Tlascala au Couchant, & celle de Chiapa au Levant. Le plan de la Province fait un losange, dont les quatre côtes sont chacun environ soixante & quinze lieues. Ses Villes sont Antequera Evêché, qui communique quelquefois son nom à la Province, S. Ildephonse, S. Jago & Spiritu santo. Puis trois cens Bourgs & autant de hameaux de ceux du pays. Il est fertile en fruits, foye, Cochenille, mines d'or, &c. On dit, que le Cacau y sert de monnoye. * Consultez Herrera, c. 10.

GUAXACA, Province de la Nouvelle Espagne, dont la Capitale est Antequera. Siège d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Mexique. La Vallée de Guaxaca est célèbre, parce qu'elle donna le nom de Marquis *del Valle* à Fernand Cortez, qui fit la conquête de ce pays. Il y a plusieurs mines d'or, & d'argent, & plusieurs roches de crytal. Le terroir est fertile en froment & en mayz; & rapporte quantité de Cacao & de Cochenille. L'air y est sain & ferein. Les Espagnols y ont trouvé un grand nombre de Meuriers, & y en ont transporté quantité d'autres de l'Europe; c'est pourquoi le revenu, qui se tire de la foye, est très-considérable. On y compte trois cens cinquante principales Bourgades, & trois cens Villages; six-vingts Convens de Jacobins, & plusieurs Collèges d'Ecclesiastiques. * De Laët, *Histoire de Nouveau Monde*. SUP.

GUAZZI (Mare) originaire de Mantouë, & natif de Padouë, vivoit dans le XVI. Siècle. Il se signala dans les armées & parmi les hommes de Lettres, & mourut en 1536. On a de lui une Histoire du Roi Charles VIII. Une Histoire de son temps. La Chronique des hommes de Lettres. Diverses Poésies, &c. Il est différent d'ETIENNE GUAZZI de Casal, qui fut Secrétaire de la Duchesse de Mantouë. Celui-ci a composé des Dialogues, des Poésies, &c. Il mourut à Pavie en 1593. Voyez la seconde Partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GUBEL-HAMAN, Royaume, ou comme parlent les habitants du pays, Soltanie dans l'Arabie heureuse. On le met près de celui de Fartach, vers la Mer d'Arabie, avec une Ville de ce nom. * Sanfon, *desc. d'Afie*.

GUBER, Royaume d'Afrique, dans le Pays des Negres, entre le Nil, le Lac de Guardia & la Guinée. Il y a des Villes fort peuplées, où l'on trouve cinq ou six mille familles. Guber est la Capitale. On y trouve encore Milet & quelques autres. Les Rois y sont fort absolus. Consultez Marmol.

GUCHEU, grande Ville de la Province de Quangfi dans la Ghine. Elle est Capitale d'un Territoire de même nom, & a jurisdiction

dition sur neuf Citez. Cette Ville est une clef de la Province, & est célèbre pour le trafic qui s'y fait, à cause de la commodité, qu'elle reçoit de plusieurs rivières, qui s'y asssemblent, dont la principale est celle de Takiang. On tire du Cinnabre ou Vermillon des montagnes de ce pays: & on y voit des Serpens, qui ont quelquefois dix perches de longueur, à ce qu'écrivent les Chinois. Il y a aussi des Rhinoceros, & des Singes, qui ont le poil jaune, le visage comme celui d'un homme, & la voix délicate & perçante comme l'ait d'ordinaire celle des femmes. Proche d'Yolin, une des Citez de ce Territoire, est la montagne de Han, qu'on appelle la Froide, parce qu'il y fait un froid excessif, quoi qu'elle soit dans la Zone Torride. Aux environs de la Cité de Pelieu, on trouve la montagne de Ho, ou de Feu, ainsi nommée, parce qu'il y paroît de la lumière toutes les nuits, comme si c'étoient des chandelles allumées. Il y a apparence, que ce sont des vers luisans, qui y rendent cette clarté. À l'Orient de Guechu est le petit Lac de Go, où le Roi de Pegao nourrissoit autrefois dix Crocodiles, auxquels il exposoit ceux qui étoient accusés de crimes: & l'on dit, que ceux qui étoient innocens, n'en recevoient aucun mal, mais les coupables ne manquoient pas d'être aussitôt dévorés. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot, vol. 3. SUP.*

[GUDDENIS ou Gudenis Martyr, qui souffrit à Carthage sous l'Empereur Severus. Voyez le Sermon de S. Augustin cccxv. de la nouvelle Edition des Benedictins.]

GUEONIM, ou *Gehonim*, ce mot signifie *excellens*: & c'est le titre, qu'ont pris certains Rabbins, qui demeuroient dans le territoire de Babylone, comme Richard Simon l'a remarqué dans son *Supplément aux cérémonies des Juifs*. Il observe en même temps, que les Arabes s'étant rendus les maîtres de ce pays-là, & ayant détruit les Ecoles des Juifs, les Gueonim se retirèrent en Europe, & principalement en Espagne, où R. Isaac Alfés, qui vivoit sur la fin des Gueonim, fit un excellent Recueil des Décisions de la *Guemara*, (Glose du Talmud) sans s'arrêter aux questions & aux disputes inutiles. Buxtorf a parlé fort au long de cette compilation de R. Alfés, dans sa Bibliothèque des Rabbins. *SUP.*

(GUE, Claude du) dit VADIANUS, Prêtre, natif de la Paroisse d'Anlvers le Hamont dans le Maine, près de Sablé, a vécu dans le XVI. Siècle en 1580. Il sçavoit les Langues, & composa divers Ouvrages. Voyez la Bibliothèque Française de la Croix du Maine, & celle de du Verdier-Vauprivat.

GUEBRIANT (Jean-Baptiste de Budes) Comte de Guebriant, Maréchal de France, Lieutenant Général des Armées du Roi en Allemagne, Gouverneur d'Auxonne, &c. s'est acquis une grande réputation dans le XVII. Siècle. Il étoit Breton, né au Château du Plessis-Budes, le 2. Février 1602. de Charles de Budes, Sieur du Harel, Baron de Sacé, & d'Anne de Budes Dame de Quatrevaux. Il porta la première fois les armes en Hollande, & puis étant de retour en France, il servit dans la guerre contre les Huguenots, au siège d'Alets & de Vigon, où il fut dangereusement blessé à la joue. En 1630. il fut Capitaine du Regiment de Piémont, & deux ans après de celui des Gardes. Il alla en Allemagne en 1635. & y servit dans l'armée du Roi. Il se distingua en diverses occasions importantes, & l'année suivante, après le secours de Guise, il fut créé Maréchal de Camp, & conduisit l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour la joindre à celle que le Duc de Longueville y commandoit. Depuis, le Comte de Guebriant eut ordre de s'avancer auprès du Duc de Weymar en Allemagne, & il contribua beaucoup à la victoire, remportée sur les Impériaux en 38. & ensuite à la prise de Brisac. L'année d'après, il prit diverses places dans la Franche-Comté, il s'affura de la même Ville de Brisac, après la mort du Duc de Weymar, & secourut Bingen. Il fut cause de l'heureux succès de la bataille de Wolfembüttel en 41. & du combat de Clopenstat. L'année d'après, étant Lieutenant Général de l'armée du Roi, il gagna la bataille d'Ordingen, ou de Kempen, donnée le dix-septième Janvier près de Cologne. Lamboy Général des Impériaux y fut fait prisonnier avec Mercy, & conduit au Bois de Vincennes. Après cela, le Comte de Guebriant prit Ordingen, Nuits, Kempen, &c. & le Roi Louis XIII. voulant récompenser des services si considérables, lui envoya le Bâton de Maréchal de France, qu'il lui donna à Narbonne, le vingt-deuxième Mars suivant. Mais ce grand Capitaine ne jouit pas long-temps de cet avantage, car ayant assiéged Rotweil le 7. Novembre 1643. il fut blessé le 17. d'un coup de Fauconneau, dont il mourut le 24. après avoir emporté cette place. Son corps fut apporté à Paris & enterré avec pompe, dans l'Eglise de Notre-Dame. Son cœur fut mis aux Incurables. Ce Maréchal mourut sans postérité de Renée du Bec son épouse, qui accompagna, en qualité d'Intendante & d'Ambassadrice, Louise Marie de Gonzague, Reine de Pologne, lorsqu'elle alla dans cet Etat en 1645. Elle est morte à Périgueux le 2. Septembre 1650. étant désignée première Dame d'Honneur de la Reine. Le Maréchal de Guebriant étoit troisième fils du Baron de Sacé. Ives son frère laissa Renée de Budes, qui apporta l'héritage de la Maison de Guebriant, dans celle de Rosmadec, ayant épousé en 1655. Sébastien Marquis de Rosmadec & de Molac, Gouverneur de Nantes, dont elle a deux fils & cinq filles. Consultez la vie du Maréchal de Guebriant composée par le Laboureur.

GUEGUERE, Isle de l'Ethiopie dans le Nil. Elle est encore appelée Meroé de son nom ancien. Cherches Meroé.

GUEI, Favori de Tienki, Empereur de la Chine, étoit un Eunuque, qui s'étant acquis l'amitié de ce Prince, devint si puissant, qu'il gouvernoit tout l'Etat, & l'Empereur ne l'appelloit que son pere. Il abusa de toute grande autorité, faisant mourir par de légères fautes ceux qu'il plaifoient point. Tienki étant mort en 1628. sans laisser d'enfants, Guei voulut empêcher que son frere Zunchin, héritier de la Couronne, ne montât sur le Trône, mais il ne put réussir dans son entreprise; & ce Prince étant maître

de la Monarchie, éloigna de la Cour ce Ministre insolent, dans le dessein de le perdre avec plus de facilité. Il lui donna la commission de visiter les Tombeaux de ses Ancêtres, qui étoit un emploi fort honorable: mais Guei ne fut pas plutôt arrivé en un lieu, que le Prince avoit marqué, qu'on lui présenta une boîte d'or, où étoit un cordon de soie, dont il fut enragé à l'instant. * Martin Martini, *Histoire de la Guerre des Tartares. SUP.*

GUELDRÉS, Duché qui fait l'une des dix-sept Provinces du Pays-Bas, avec une Ville de ce nom. On croit, que son ancienne origine est tirée de la petite Ville de *Gelduba*, dont parle Tacite. Ses bornes sont la Frise au Septentrion, avec un Golphe de la Mer Germanique, appelée *Zuiderzee*: Au Midi la Meuse & la Province de Juliers: Du côté de l'Orient une partie du Rhin & du Duché de Cleves. Et à l'Occident la Hollande & le pays d'Utrecht. Ce pays a peu de Montagnes, & enferme outre le Comté de Zutphen, vingt-deux Villes. Nimegue, & Arnhem, sont des plus considérables. Elles sont aux Hollandois avec Bommel, Harderwick, Hattem, le Fort de Skink, &c. Le Roi Louis le Grand prit diverses de ces places l'an 1672. La Province de Gueldres est divisée en quatre quartiers. Les Espagnols y ont le haut Quartier, où est la Ville de Gueldres, comme je le dirai dans la suite. Nimegue est dans la Betuwe; Arnhem dans le Quartier de la Veluwe; & Zutphen fait le quatrième. Cette Province est assez fertile; & il y a quantité de bois & de pâturages. Elle a eu autrefois des Seigneurs particuliers. C'étoient des Gouverneurs, qui s'en rendirent les Maîtres, sous nos Rois de la seconde race. On prétend que le premier avoit nom Wichard ou Richard de Pont en 878. & qu'il mourut en 910. Il laissa son fils Gerlac I. mort en 937. & suivi de Godefroi, à qui Wichard II. son fils puiné succéda en 958. Ce dernier épousa la fille du Comte de Zutphen, & il mourut en 973. laissant Mengoffe, son fils, mort en 1001. Wiking fils & successeur de ce Mengoffe, mourut en 1025. ou 35. laissant Wichard III. qui décéda en 1061. Il eut une fille unique nommée Alix ou Adelaide, qui porta le pays de Gueldres à Othon de Nassau son mari, que l'Empereur Henri IV. en fit Comte. Othon épousa en secondes nocces Sophie, héritière du Comté de Zutphen. Il eut du premier lit Gerard Comte de Gueldres, & du second Gerlac, Comte de Zutphen. Ce dernier ne laissa point de postérité. Gerard son aîné hérita de ses biens, & mourut en 1131. ayant eu Henri de Nassau, qui épousa Seynarde, fille de Godefroi Duc de Brabant. Henri mourut en 1161. ayant eu Gerard II. décédé sans postérité en 1180. & Othon II. qui décéda en 1202. & qui laissa Gerard III. mort en 1229. Othon le Boiteux, fils de ce dernier, acquit de grands biens, entoura de murailles plusieurs de ses Villes qui étoient auparavant peu considérables, acheta Nimegue, & une partie de la Betuwe, qu'il unit au Comté de Gueldres, & mourut en 1271. laissant Renaud I. qui perdit le Comté de Limbourg qu'il avoit acquis. Renaud II. son fils, dit le Roux, lui succéda en 1326. & l'Empereur Louis de Bavière lui érigea le Comté de Gueldres en Duché l'an 1339. Il laissa Edouard son fils, qui fut tué en 1371. & ce dernier fut suivi de Renaud III. qui mourut quatre mois après sans postérité. Guillaume & Renaud IV. Ducs de Gueldres & de Juliers, fils de Marie de Gueldres, succédèrent à leurs oncles, & ils moururent aussi sans lignée, le premier en 1402. & l'autre en 1423. Arnoud Comte d'Egmont recueillit ces Etats, & il épousa Catherine fille d'Adolfe IV. Duc de Cleves, dont il eut Adolfe. Celui-ci fit la guerre à son pere, & l'ayant pris il le tint long-temps prisonnier. Cette conduite barbare chagrina si fort Arnould, qu'il desherita son fils, il vendit à Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, les droits qu'il avoit sur le Duché de Gueldres, & sur le Comté de Zutphen; & il mourut le vingt-troisième Février de l'an 1372. Marie de Bourgogne, fille de Charles, remit ces Etats à Adolfe, qui épousa le 16. Octobre de l'an 1463. Catherine de Bourbon, fille de Charles I. Duc de Bourbon, & fut tué en 1477. Il eut de ce mariage Charles, qui suivit; Et Philippe, femme de René II. Duc de Lorraine, morte le 26. Février de l'an 1547. Charles fut troublé dans la possession de ses Etats, par Charles V. Empereur, petit-fils de Marie de Bourgogne. Car la Maison d'Autriche fait valoir toute sorte de prétentions. Ce Duc consentit pour la Paix, que Gueldres & Zutphen entraissent dans la Maison de Charles V. à l'exclusion des Collatéraux, s'il mourait sans enfans. La chose arriva ainsi, & Charles décéda sans lignée d'Elisabeth de Brunswick, sa femme. Cela arriva en 1538. Guillaume, Duc de Cleves, avoit des droits plus anciens, que cette donation; mais il succomba contre Charles V. comme son pere, & c'est sous lui que les Etats Généraux se sont rendus Maîtres de presque tout le Duché de Gueldres, & du Comté de Zutphen. Ce qui s'est fait avec le consentement des peuples de tous ces pays, qui se sont unis avec eux. La Ville de GUELDRÉS, que ceux du pays nomment *Geire*, est située dans un lieu marécageux, sur la petite Rivière de Niers, qui lui sert de Fosse. Son Château est extrêmement fort, & estimé imprenable à cause de son assiette. Elle est près de Venloo, qui est aux Espagnols aussi bien que Ruremonde. Ces derniers travaillent en vain, l'an 1627. pour faire venir le Rhin à la Ville de Gueldres & dans la Meuse, afin d'ôter le commerce d'Allemagne aux Hollandois. Ce dessein ne réussit pas. * Cluvier, *German. ant. li. 2. Ortelius, in Thef. Geogr. Guichardin, de fr. du Pays-Bas. Strada, de bello Belg. Grotius, &c.*

GUELLES, Nom de parti. Voyez Gibelins.

GUEMARA, Glose du Talmud. Voyez Talmud.

GUENEGAUD (Henry de) Marquis de Plancy, Comte de Montbrison, Vicomte de Semoine, Baron de Saint Just, Sieur du Plessis, & de Fresne, Secrétaire d'Etat, & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, étoit fils de Gabriel de Guenegaud, Thésorier de l'Epargne, &c. Il servit dans le voyage, que la Cour fit l'an 1632. en Languedoc; & le Cardinal de Richelieu, lui procura la survivance de la Charge de son pere, qui mourut peu après le sixième Février

Fevrier 1638. Depuis en 1643. le Roi agreea la démission que le Comte de Brienne fit en sa faveur de la Charge de Secrétaire d'Etat. Le Roi lui donna le Colier de ses Ordres en 1656. après qu'il lui eut permis d'acquiescer la Charge de Garde des Sceaux. On l'obligea ensuite de se défaire de celle de Secrétaire d'Etat, & il est mort le 16. du mois de Mars de l'an 1676. âgé de 67. ans. Gabriel de Guenegaud son pere avoit épousé en 1604. Marie de la Croix, fille unique & heritiere de Claude Vicomte de Semoine, dont il eut trois fils & quatre filles, 1. Henry, qui suit; 2. CLAUDE DE GUENEGAUD, Sieur du Plessis, &c. ci-devant Trésorier de l'Epargne, marié l'an 1647. à Claude Alfonfine Martel, dont il a eu des enfans: 3. FRANÇOIS DE GUENEGAUD, Sieur de Lonzac, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes, mort sans posterité; 4. Renée femme de Claude Loup, Sr. de Potlard; 5. Marie femme de Claude Loup, Sr. de Bellenave; 6. Jeanne Prieure de l'Hôtel-Dieu de Pontoise; Et 7. Magdelaine, mariée l'an 1645. à Cesar-Phœbus d'Albret, Comte de Miossens, &c. Maréchal de France. HENRY DE GUENEGAUD dont j'ai parlé, épousa en 1642. Isabelle de Choiseul, fille puinée de Charles Marquis de Praslin, Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, & de Claude de Cazillac; & il en a eu Gabriel, Comte de Montbrison, blessé le 24. Novembre de l'an 1668. devant Candie, d'une Grenade, dont il mourut le 9. Decembre suivant: Roger Marquis de Plancy, Mestre de Camp du Regiment Royal de Cavalerie, mort à Frene le 7. Septembre 1672. Henri Marquis de Plancy, né en 1647. Cesar Vicomte de Semoine, mort en 1668. âgé de 18. ans. EMANUEL DE GUENEGAUD Chevalier de Malte: Claire-Benedicte, née en 1646. & mariée en 1665. à Just Joseph-François de Tournon de Cadar-d'Ancezone, Duc de Caderouffe, morte; Et Angelique, veuve de François, Comte de Boufflers, Lieutenant Général au Gouvernement de l'Isle de France, mort le 14. Fevrier 1672. * Fauvel du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat*. Le P. Anfelme, *Hist. de la Mais. de France*.

GUENGA, Fleuve des Indes, dans la presqu'Isle deçà le Gange. Il a sa source dans le Royaume de Decan, & son cours d'Occident en Orient. Il passe dans le Royaume de Golconde, qu'il separe des Etats du Grand Mogol, & a son embouchure près de celle du Gange, dans le Golphe de Bengala.

GUERANDE, Ville de France en Bretagne, dans le Comté de Nantes. Elle est située près de l'Océan, entre les embouchures de la Vilaine & de la Loire, à quatorze ou quinze lieues au dessous de Nantes. Il y a quelques salines.

LE GUERCHIN, dont le nom étoit François Barbiero da Cento, fameux Peintre de Bologne en Italie, florissoit vers l'an 1640. Il fut surnommé le Guerchin, à cause qu'il étoit louche. Dès l'âge de huit ans, il donna des marques de son inclination pour la peinture; & comme il n'eut pour Maîtres que certains Peintres de son pays, qui n'avoient pas beaucoup de capacité, son genie lui fournit ce qu'il a fait de plus beau. Il aimoit mieux donner à ses Tableaux plus de force & de fierté, que de suivre les manieres du Guide, & d'Albane, qui lui parurent trop foibles. Il étoit plein d'invention, & il desinoit avec une merveilleuse facilité. On voit plusieurs de ses Peintures à Rome, & en France chez le Roi, dans le Palais Royal, & en divers autres lieux. Si dans toutes les parties de la Peinture, le Guerchin n'a pas égalé les plus excellens Maîtres de cet Art, il n'y a eu aussi gueres de Peintres, qui ayant été comparables à lui dans ce qui regarde les bonnes qualitez du corps & de l'ame. Il avoit la taille médiocre, mais bien faite. Il étoit infatigable au travail, sincere dans ses paroles, ennemi de la raillerie, humble, & civil à tout le monde, charitable, devot, & d'une chasteté reconnue. Il ne fortoit presque jamais de chez lui, sans qu'on le vit accompagné de plusieurs Peintres, qui le suivoient comme leur Maître, & le respectoient comme leur Pere: car il étoit toujours prêt de les assiler de son conseil ou de son credit, ou même de les secourir généreusement, lorsqu'il connoissoit qu'ils avoient besoin d'argent. Il fut chery & estimé de plusieurs Princes & grands Seigneurs, & il amassa beaucoup de bien, qu'il n'employoit qu'à faire plaisir à tout le monde. Pendant sa vie il donna de grandes sommes pour bâtir des Chapelles & des Autels, & fit de belles fondations à Bologne & ailleurs. Il mourut en 1667. âgé de 70. ans, & laissa pour heritiers de tous ses biens deux de ses Neveux, n'ayant point été marié, & ayant néanmoins toujours vécu dans une grande pureté. * Felbien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, 4. Partie. SUP.

GUERET, Ville capitale de la Haute Marche, avec Election & Siege Présidial, Officialité & Maréchaussée du Diocèse de Limoges, & éloignée de cette Ville de quatorze lieues.

GUERET (Gabriel) Avocat au Parlement de Paris, a été connu en France, dans le XVII. Siècle par son esprit, par son érudition, & par les ouvrages qu'il a donnés au public. Il étoit Parisien, né en 1641. Il fit beaucoup de vers dans sa jeunesse, mais il n'en fit jamais imprimer, se contentant de les lire à ses amis, dont il ne manquoit pas; ayant sçu se faire aimer de plusieurs personnes distinguées, entre lesquelles il a fait choix de quelques-unes, pour leur dédier ses Ouvrages. Le premier qu'il mit au jour, étant encore fort jeune fut, *Les Sept Sages de la Grece*, qu'il dédia à M. de Caumartin alors Maître des Requêtes. Le second fut, *Les Entretiens sur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau*, qu'il publia en 1666. & qu'il dédia à M. Colbert. Le troisième fut, *Le Parnasse réformé*, qui est une Satyre très ingénieuse qu'on a beaucoup estimée, & qu'il dédia à M. l'Abbé des Roches, qui étoit à Rome. *La Guerre des Auteurs*, qu'il fit imprimer depuis, est la seconde partie du *Parnasse réformé*, à laquelle néanmoins il donna un titre différent, pour des raisons particulieres; & ce titre, aussi bien que l'idée de ce livre, a servi depuis peu à celui qui a écrit *la Guerre des Auteurs anciens & modernes*. Il avoit fait encore quelques autres pieces de

même caractère, qui n'ont jamais vu le jour, entre lesquelles il y avoit une Satire en Prose, qui étoit très-fine; & qu'il avoit intitulée, *La Promenade de S. Clou*, mais parce qu'elle étoit contre un Particulier célèbre, qui y étoit désigné d'une maniere à le faire connoître, il la condamna à demeurer manuscrite. Les autres ouvrages de Gueret, ne regardent que la Jurisprudence, à laquelle il s'attacha uniquement, après avoir laissé échapper ces premiers traits de la vivacité de son esprit. Gautier célèbre Avocat au Parlement de Paris, étant mort sans avoir donné au public que le premier tome de ses Plaidoyers, Gueret donna le second, qu'il composa sur les Memoires manuscrits du défunt, qu'il avoit achetés en 1669. & auxquels il fut obligé de suppléer beaucoup d'usien. Il dédia ce volume à M. le Pelletier alors Président aux Enquêtes, & Prevôt des Marchands, depuis Contrôleur Général des Finances, qui en faisoit beaucoup de cas. En 1672. de concert avec Claude Blondeau, aussi Avocat au Parlement, il projeta de recueillir les principales décisions de toutes les Parlemens & Cours Souveraines de France, à mesure qu'elles seroient faites. Ils travaillerent à ce grand Ouvrage si utile à tout le Public, sous le titre de *Journal du Palais*, qu'ils dédièrent à M. Jean-Jacques de Mémes, Président au Parlement, & qu'ils ont toujours continué, en ayant fait imprimer conjointement dix volumes en quatorze, jusques à la mort de Gueret, qui arriva le 22. d'Avril 1688. la quarante-septième année de son âge. Il a aussi augmenté les Arrêts notables du Parlement, recueillis par Monsieur le Prêtre, & réimprimés en 1679. où il a mis des Notes très-sçavantes. Gueret plaida peu, mais il fut extrêmement occupé dans le cabinet, où il réussit parfaitement. Il étoit d'un goût excellent, avoit le discernement fin: sa critique étoit toujours judicieuse, sa conversation très-agreable, & il méritoit sur tout d'être loué pour une égalité d'humeur, qu'on vit toujours en lui très-constante, sans que les occupations penibles de son emploi aient jamais altéré la gayeté de son esprit. Il s'étoit marié en 1677. Il ne faut pas oublier que dans sa jeunesse, étant recherché par toutes les personnes de mérite qui le connoissoient, il avoit été un des premiers de l'Assemblée que l'Abbé d'Aubignac avoit faite d'Esprits choisis, & pour laquelle même on demanda des Lettres Patentes, pour l'établir en Académie. Gueret en fut le Secrétaire tant qu'elle dura, & il y prononça entr'autres, deux Discours Académiques, dont l'un a pour titre, *L'Orateur*; & l'autre, *Si l'Empire de l'Eloquence est plus grand que celui de l'Amour*; qui sont tous deux inserez dans un Volume intitulé, *Divers Traitez d'Histoire, de Morale, & d'Eloquence*, imprimés chez P. Esclapart en 1672. * Memoire du Temps. SUP.

GUERIN, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, aujourd'hui dit de Malte, étoit un Gentilhomme François. Son mérite le rendit si cher au Roi Philippe Auguste, & à Louis VIII. son fils, que de Conseiller d'Etat en 1190, il fut fait Garde des Sceaux en 1203. puis Chancelier de France, & Evêque de Senlis en 1213. Il donna en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa générosité; mais sur tout en la bataille des Bovines, où il ne combattit pas; mais il y rangea les troupes, & les anima à bien faire. Guerin releva l'éclat de la Charge de Chancelier de France, faisant ordonner qu'il auroit séance parmi les Pairs, avec les autres Officiers de la Couronne. Depuis il remit sa Charge entre les mains du Roi S. Louis, il se retira en l'Abbaye de Chalais, où il prit l'habit de Religieux vers l'an 1230. âgé de 70. ans. * Rigord, *en la vie de Philip. Aug.* Guillaume le Breton, li. 10. Philip. Autevil, *Hist. des Minist.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 1019. 1020.* Le Feron, &c.

GUERIN, De Veronne, vivoit dans le XV. Siècle. Emanuel Chrysoloras l'eut pour disciple dans la langue Gréque. Ensuite Guerin enseigna avec applaudissement les belles Lettres à Venise, & puis à Ferrare, & c'est pour cette raison, que plusieurs l'appellent Ferrarois. Il écrivit les vies de Platon & d'Aristote, & en traduisit quelques autres de celles de Plutarque, avec Strabon. On dit qu'il mourut à Ferrare l'an 1460. Paul Jove assure qu'il laissa un fils, qui étoit aussi sçavant que lui. Vespasien Strozzi lui fit divers Eloges funebres. * Leander Alberti, *deser. Italia.* Jean Philippe de Bergame, li. 15. & A. C. 1419. Tritheme, *au Cat.* Paul Jove, *in Elog.* c. 110. Gesner, *in Bibl. Vossius*, li. 3. de *Hist. Lat.*

GUERIN, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIV. Siècle. Il demeuroit à Avignon, & y mit en abrégé la vie de sainte Marguerite, fille du Roi de Hongrie. Ce fut l'an 1340. Surius rapporte cette vie, *T. I. ad 28. Janu.*

GUERIN DE MONTAIGU, Grand-Maître de S. Jean de Jerusalem. Cherchez Montaigu.

GUERIN, ou GERIN, Seizième Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Ptolemaïde ou saint Jean d'Acre, fut élu en 1240. après Bertrand Texi. Les Corasmins, peuples sortis de Scythie, ayant été chassés de Perse, traversèrent l'Arabie, & vinrent assiéger la ville d'Ascalon dans la Palestine, qui étoit gardée par les Templiers. Le Grand-Maître Guerin, sans avoir égard à la haine que les Templiers portoient à son Ordre, mais considérant l'intérêt public des Chrétiens, se joignit avec Gauthier, Comte de Jaffo, frere du Roi de Jerusalem, & présenta la Bataille aux Corasmins, lesquels après un combat fort opiniâtre furent mis en déroute. Mais les Chrétiens s'étant dissipez en faisant le butin, les Corasmins revinrent au combat, & les défirent. Le Grand-Maître Guerin & le Comte de Jaffo furent pris prisonniers, & envoyés au Soudan d'Egypte. Guerin mourut en 1244. & l'on ne sçait s'il étoit encore en esclavage, ou s'il avoit été racheté. Il eut pour successeur Bertrand de Comps. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

GUERIN (Guillaume) Avocat Général au Parlement d'Aix en Provence, fut un des Commissaires députés, pour faire executer l'Arrêt

L'Arrest de 1540. contre les Vaudois de Merindol. Mais ils s'emportèrent avec trop de fureur contre ces malheureux pendant le carnage, qu'on en fit dans les Villages circonvoisins : jufques-là que ne s'étant trouvé à Merindol, qu'un jeune païfan, qui tâchoit de se sauver, & que les soldats laïffoient échapper par compassion, ils l'écria, dit-on, de toute sa force, *Tolle, tolle*, (ce que les Juifs criaient à Pilate contre JESUS-CHRIST :) & auffi-tôt ce pauvre villageois fut arquebuzé. Il fit paroître cette même ardeur après la prise de Cabrières : & néanmoins il osa se porter partie contre le Président d'Oppède. Mais ayant été convaincu de plusieurs excès, & du crime de faux, il eut la tête coupée en Greve à Paris, l'an 1551. On dit que le jour & à l'heure même de cette execution, sa femme qui étoit à Aix, vit la figure de la tête de son mary empreinte sur la main. Mais au lieu de rechercher la cause naturelle d'un événement si extraordinaire, on peut dire que c'est une chose à laquelle on n'est pas obligé d'ajouter foi. Voyez MERINDOL. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

GUERRE, (Martin) natif d'Andaye, au païs des Basques, & mary de Bertrande de Rols, du Bourg d'Artigat au Diocèse de Rieux en Languedoc, est fort célèbre dans l'Histoire, à cause d'Arnauld du Tilh, dit *Panfette*, natif de Sargians, qui fit le personnage de Martin Guerre, & passa pour mary de Bertrande, pendant plus de trois ans. Les circonstances de ce fait sont très-extraordinaires, & le recit en est fort curieux. L'an 1539. Martin Guerre épousa Bertrande de Rols, & après avoir demeuré environ dix ans avec elle, il s'en alla en Espagne, d'où ensuite il fut en Flandres, où il prit les armes. Huit ans s'étant écoulés, Arnauld du Tilh vint à Artigat, & se présenta à Bertrande, disant qu'il étoit son mary. Cette femme fut trompée d'abord par la ressemblance qu'il en avoit ; & la joye de posséder un mary qu'elle aimoit, la confirma dans cette erreur. Tous les pères de Guerre, & de Bertrande furent dans la même illusion, & l'impoffure passa pour une vérité incontestable, parce qu'il avoit eu l'adresse de s'instruire de toutes les particularitez, dont la connoissance pouvoit autoriser cette fourbe. Du Tilh avoit une cicatrice au front, une goutte de sang à l'œil, & un ongle du premier doigt enfoncé, comme Martin Guerre. Il sçavoit les choses les plus secrètes, qui s'étoient passées entre Guerre & sa femme, parce qu'il avoit été long-temps son camarade, & qu'il avoit adroitement tiré les secrets de sa bouche dans les entretiens familiers. Mais enfin Bertrande fut avertie de cette impoffure, en fit informer par le Juge de Rieux, pourfuit le procès, & fit condamner du Tilh à être pendu, & mis en quatre quartiers. Du Tilh appella de cette Sentence au Parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultés dans le jugement de cette affaire, parce qu'il y avoit quantité de témoins de part & d'autre, dont les uns affüröient, quel Accusé étoit le véritable Martin Guerre, & d'autres affirmoient le contraire. Enfin par une providence extraordinaire le vrai mary parut sur le point qu'on alloit juger le procès. Quoi qu'il eût une jambe de bois, parce qu'il avoit perdu la sienne à la fameuse Bataille de S. Laurens devant S. Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître ; & du Tilh ayant été convaincu d'impoffure, d'adultère, & de sacrilège, fut condamné à être pendu, & brûlé : ce qui fut executé à Artigat devant la Maison de Martin Guerre, au mois de Septembre 1560. * De Rocoles, *Les Impoffeurs infignes*. SUP.

GUERRERO ALVAREZ, (Alfonse) Docteur en Droit, Espagnol, a vécu dans le XVI. Siècle. Il fut Conseiller du Roi & Président en la Chambre des Comptes de Naples, & puis Evêque de Monopoli, dans le même Royaume. Ce fut en 1572. qu'on l'éleva sur le Siege de cette Eglise ; qu'il gouverna fagement jusqu'en 1577. qui est celle de sa mort. Il a écrit divers Ouvrages. *Theaurus Christianæ Religionis, & speculum Summorum Pontificum, Imperatorum, Regum & S. Episcoporum. De modo & ordine Generalis Concilii celebrandi. De administratione Justitiæ. De bello justo & injusto*. * André Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GUERRIC ou GUARRIC, vivoit dans le XII. Siècle. Il fut premierement Chanoine de Tournai, qui étoit le lieu de sa naissance, puis Religieux de Cîteaux, & enfin Abbé de Jigni dans le Diocèse de Rheims. Il devint disciple de S. Bernard, qui le confideroit beaucoup. On met sa mort environ l'an 1158. Guerric composa divers Ouvrages ; mais par malheur, il ne nous reste que quelques Sermons, que nous avons parmi les Oeuvres du même S. Bernard, & dans la Bibliothèque des Percs. * Consultez Tritheme, au *Catal.* Possévin, in *appar.* Sixte de Sienne, *Bibl. fan.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Vifch, *Bibl. Cisterc.* &c.

GUERRY (***) Parisien, appelé communément le Capitaine Guerry, fit bien son devoir dans la guerre contre les Huguenots en 1567. qu'il a rendu son nom célèbre dans l'Histoire. Les Huguenots, après la Bataille de S. Denys, étant venus attaquer un Moulin de pierre de taille, environné d'un bon fossé, & bien percé de tous côtes, d'où l'on tiroit sur eux force arquebuses, l'environnerent avec toute leur infanterie commandée par leurs plus braves Capitaines, Vallesfreniere & Beauregard ; mais ils en furent toujours repoussés par le Capitaine Guerry, qui défendoit ce Moulin avec peu de soldats. De sorte qu'après avoir perdu leurs plus vaillans hommes à cette attaque, ils furent contraints de s'en retourner à S. Denys. Ce Moulin fut depuis appelé le Moulin Guerry, du nom de ce Capitaine, que le Roi, en récompense de cette action, éleva à de plus hautes Charges dans l'Armée. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

GUERSANS (Jehou de Rennes) natif de Gisors en Normandie, Avocat, & puis Sénéchal de Rennes en Bretagne. Il étoit sçavant, & composa diverses pièces en prose & en vers. François de la Croix du Maine parle de lui, & dit qu'il mourut de peste à Rennes le 5. Mai de l'an 1584.

GUESCLIN (Bertrand du) Connétable de France, Duc de

Molina, Comte de Burgos & de Longueville, a été en estime sous les regnes de Jean & Charles V. Il étoit Breton, fils de Guillaume du Guesclin, Sr. de Broon, & de Jeanne de Malemains Dame de Sacé. Il naquit en 1314. & dès l'âge de quinze ou seize ans, il reçut le prix à un Tournoi qui fut fait à Rennes, où il étoit allé inconnu & contre la volonté de son pere. On dit même, qu'il avoit emprunté le cheval d'un meunier. Après cela, il ne cessa jamais de porter les armes, & de donner dans toutes les occasions, des preuves continuelles de son courage. Il prit par surprise le Château de Fougères, fit lever le siege de Rennes au Duc de Lancastre, & dans le même temps il vainquit à la joüte Guillaume de Blambourg Chevalier Anglois. Depuis étant à Dinant, il vainquit encore en Champ clos & en la présence du même Duc, Thomas de Cantorbrie, lequel nonobstant les trêves, avoit fait prisonnier Olivier du Guesclin, frère de Bertrand. Ensuite, il prit encore diverses places sur les mêmes Anglois, & eut le Gouvernement de Guingant. Durant la prison du Roi Jean, après la funeste bataille de Poitiers en 1356. il vint au secours de Charles de France, Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & Regent du Royaume. D'abord il lui servit à forcer Melun, à rendre libre la rivière de Seine, & à lui soumettre diverses autres places. Ce sage Prince conçut dès-lors une estime particulière pour du Guesclin, dont il lui donna souvent des marques, lors qu'il eut succédé à la Couronne, en 1364. Ce fut en cette même année, que Bertrand servit à lui gagner la bataille de Cocherel, où il contribua le plus à la victoire, que les François y remporterent. Elle fut donnée le 23. de Mai. Du Guesclin se trouva encore le 29. Septembre suivant à la bataille d'Auray, où il avoit la conduite de l'Avant-garde. Mais il y resta prisonnier. On lui avoit déjà donné le Comte de Longueville. Etant en liberté, il conduisit le secours, qu'on envoya en Espagne à Henri, Comte de Trastamare, qui avoit pris le titre de Roi de Castille, contre Pierre le Cruel. Bertrand y fit diverses conquêtes ; il fut pourtant détenu & arrêté prisonnier par Edoüard Prince de Galles, à la journée de Navarret, le 3. Avril de l'an 1367. Ce Prince avoit pris le parti de Pierre le Cruel. Du Guesclin sortit de prison, après s'être obligé de payer une grosse rançon. On dit, qu'elle fut de soixante mille florins d'or, & qu'il en avoit même offert cent mille. Après cela, il se mit en campagne, & contribua à tous les avantages, que remporta Henri contre Pierre. Le plus considérable fut la Victoire de Montiel, le 14. Mars 1369. Elle assura la Couronne à Henri, lequel voulant témoigner sa reconnaissance à du Guesclin, le fit Connétable de Castille. Duc de Molina & Comte de Burgos. Le Roi Charles V. reçut avec beaucoup de bonté ce brave Chevalier, & l'honora de la dignité de Connétable de France, dont Robert dit Morel, Sieur de Fiennes, se démit en sa faveur à cause de sa vieillesse. Ce fut en 1370. Après cela, il eut part à toutes les guerres, qui se firent contre les Anglois, & contribua à leur enlever le Poitou, le Roüergue, le Limosin, avec diverses places en Normandie, & en Bretagne. En 1380. ayant mis le siege devant Châteaufort de Randon, dans le Gévaudan, il y tomba malade, & mourut le 3. Juillet âgé de 66. ans. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Denys, aux pieds du Roi Charles V. qui mourut au mois de Septembre de la même année ; & depuis le Roi Charles VI. lui fit faire des obseques magnifiques au mois de Mai de l'an 1389. Il y a à saint Denys une lampe de son nom, qui brûle toujours. Bertrand du Guesclin épousa Tiphaine Ragueneul, & prit une seconde alliance avec Jeanne de Laval : mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & laissa seulement un fils naturel nommé Michel du Guesclin. * Froissard, Monstrelet, du Tillier, Mezerai, & du Châtellet, *vie de Guescl.*

GUESLE (Jean la) Président au Parlement de Paris, a été un des plus illustres Magistrats du XVI. Siècle. La Guesle est une terre du Comté d'Auvergne, qui donne son nom à cette Famille, une des plus Nobles & des plus anciennes de la Province. François de la Guesle, qui en eut le Gouvernement, s'étoit avancé auprès de la Reine Catherine de Medicis, dont il fut Maître d'Hôtel ; & cette Princesse en faisoit beaucoup d'estime. Ce François eut Antoine, & Jean, dont je parle. Celui-ci étoit destiné à l'Eglise ; mais son aîné étant mort, on le poussa dans les emplois de la Robe. Il en étoit digne, car il avoit étudié avec succès sous les plus fameux Maîtres de France, & d'Italie ; & on le connut assez, lors qu'ayant été reçu Conseiller au Parlement de Paris, il fit paroître beaucoup de brillant & de force d'esprit, soutenu par une admirable probité. La Reine Catherine de Medicis lui fit donner la Charge de premier Président au Parlement de Bourgogne, & le Roi Charles IX. son fils l'employa depuis en diverses négociations. Il s'en acquitta si bien, que ce Monarque le voulant avoir à Paris, le nomma son Procureur Général dans cet auguste Sénat. Ce fut en 1570. Depuis Henri III. successeur de Charles son frere, se servit encore de lui, & pour le récompenser de ses services, l'honora d'une Charge de Président à Mortier dans le même Parlement l'an 1583. Cinq ans après, l'attentat des barricades, arrivé le douzième Mai 1588. & la revolte de Paris, ayant obligé le Roi de se retirer à Chartres, le Parlement indigné contre les perturbateurs du repos public, donna ordre au Président de la Guesle, de témoigner à sa Majesté le ressentiment qu'il en avoit. Ce Magistrat s'acquitta de cette commission, & ensuite, prévoyant les suites funestes de la guerre civile, il se retira dans sa maison de Laureau en Beaufse, près de la Ville d'Épernai, & y mourut quelques mois après vers l'an 1589. Il eut de Marie Poiret Dame de Laureau, &c. son épouse, cinq fils dignes des vertus d'un si illustre pere. L'aîné JACQUES DE LA GUESLE Procureur Général au Parlement de Paris, mourut le 3. Janvier de l'an 1612. laissant Marie de la Guesle femme d'Henri de la Chastre, Comte de Nancey ; & Marguerite Marquise d'O, mariée à Pierre Seguier, Sieur de Sorel. Le second des fils du Président de la Guesle, fut FRANÇOIS DE LA GUESLE, Archevêque de Tours en 1579. & mort à Paris durant l'assemblée du Cler-

gé le 30. Octobre de l'an 1614. Blanchard, *Hist. des Présid. du Parlement de Paris*. Palliot, *Hist. du Parlem. de Bourg.* Sainte Marthe, *T. 1. Gall. Christ. de Arch. Turon. & in Elog. doct. Gall. &c.*

GUET, Compagnie d'hommes à pied & à cheval, que l'on appelle ordinairement Archers du Guet. Ils sont commandez par un Capitaine, que l'on nomme le Chevalier du Guet, parce qu'il porte le Collier de l'Ordre de l'Etoile. Il a été établi par le Roi pour avoir soin que la nuit il ne se commette aucun désordre. Il y en a dans toutes les bonnes Villes du Royaume. *SUP.*

GUETTE (Gerard de la) natif de Clermont en Auvergne, & de très-bas lieu, fut élevé à la Charge d'Intendant des Finances sous Philippe le Long Roi de France. Il fit de grandes concussions, & introduisit plusieurs Impôts, c'est pourquoi au commencement du règne de Charles le Bel, il fut arrêté & mis à la question, qu'il ne pût souffrir, de sorte qu'il mourut dans les tourmens. On traîna ensuite son corps par les rues, & puis il fut pendu à Monfaucon. * Mezeray, *en l'an 1322. SUP.*

GUEVARE (Jean Beltran) Archevêque de Compostelle, étoit Espagnol, natif de Medina de las Torres. Il devint habile dans le Droit, & on l'employa dans les affaires. Depuis on l'envoya dans le Royaume de Naples, & le Pape Paul V. lui donna l'Archevêché de Salerne. Guevare avoit écrit pour ce Pontife, contre la République de Venise. Cet Ouvrage est intitulé *Propugnaculum Ecclesiasticae libertatis adversus Leges Venetiis latas*. C'est ce qui lui fit mériter cette Prélatrice, lors qu'il avoit été nommé à celle de Patti, qui est aussi en Sicile. On lui donna depuis l'Evêché de Badajoz, & enfin l'Archevêché de Compostelle. Il mourut au mois de Mai de l'an 1622. âgé de plus de 80. ans. On lui attribue divers Traitez, outre celui que j'ai cité, & entre autres un contre le Cardinal Baronius pour l'affaire de la Sicile. Guevare étoit un peu emporté, & donnoit beaucoup à ses imaginations. Il est différent d'un autre JEAN GUEVARE de Tolède, Religieux Augustin, Professeur en Théologie à Salamanque. Celui-ci a écrit sur le Maître des Sentences, &c. & est mort l'an 1600. âgé de 96. ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Herrera, Alphab. August. &c.*

GUEVARE (Antoine) Religieux de l'Ordre de saint François, & puis Evêque de Mondonedo, étoit Espagnol, né dans la petite Province d'Alava, qui est aujourd'hui de la Castille. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, & il s'y fit considérer par le grand progrès qu'il fit dans les sciences & dans la piété. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & parloit avec tant de force que l'Empereur Charles V. le choisit pour être son Prédicateur ordinaire. Il lui donna depuis la Charge de son Historiographe, & enfin, le nomma à l'Evêché de Guadix, & puis à celui de Mondonedo. Guevare en jouit peu de tems, & mourut le 10. d'Avril de l'an 1544. Il a écrit divers Ouvrages, qui ont eu beaucoup de réputation & qu'on a traduits en diverses Langues. Il faut pourtant avouer, que l'affectation que Guevare avoit de parler par antitheses, qui étoit le défaut de son tems, l'a souvent fait donner dans le ridicule. Nous avons de lui *Relox de Principes, à Marco Aurelio*. Les Epitres dorées. Du mepris de la Cour, &c. Il faut prendre garde, que divers Auteurs l'ont confondu avec un autre ANTOINE GUEVARE, aussi Espagnol. Ce dernier Prieur de S. Miguel de Escadala, avoit été Aumônier de Philippe II. Roi d'Espagne. Il abandonna la Cour, & laissa des Commentaires sur Habacuc & sur les Psaumes, avec un Traité pour prouver l'autorité de la Vulgate, le tout en Latin. * Alphonsé Garcias Matamore, *de Acad. & doct. vir. Hisp.* Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, *in Bibl. Minor. Ghilini, I. P. Teat. d'Humor. Letter. &c.*

GUEUX: Nom que l'on donna aux Mécontents du Pais-Bas en 1566. La Duchesse de Parme Gouvernante de Pais-Bas, ayant reçu un ordre de Philippe II. Roi d'Espagne, pour faire publier le Concile de Trente & établir l'Inquisition, les Etats de Brabans s'y opposèrent, & le peuple menaça de se jeter sur la Noblesse: de sorte que les Seigneurs du Pais craignant leur fureur, ou feignant de la craindre, s'assemblèrent à Gertrudenberg, & firent une ligue entre eux pour la conservation de leurs franchises. Comme la Gouvernante étoit étonnée de cette conspiration, le Comte de Barlaumont, qui les haïssoit mortellement, lui dit que ce n'étoient que des Gueux. Les Conspirez l'ayant su, prirent ce mot pour le nom de leur Faction, & commencèrent à porter sur leurs habits la figure d'une Ecuelle de bois avec ces mots, *Serviteurs du Roi jusqu'à la besace*. Aussi-tôt, comme s'ils eût été là le signal du soulèvement, les Religionnaires se déchaînèrent aussi par tout le Pais & commencèrent à se saisir de quelques Villes, comme avoient fait les Huguenots de France. Brederode & le Prince d'Orange, Chefs des Gueux, furent chassés d'Anvers en 1567. & se retirèrent en Allemagne, d'où ils revinrent dans le Pais-Bas: mais le Duc d'Albe les contraignit de passer en Angleterre, où ayant équipé une armée d'environ quarante voiles sous la conduite du Comte de Lumei, ils firent quelque tems des courses continuelles sur la côte, ce qui les fit appeler *Gueux de mer*, ou *Oyes de mer*. De là ils passèrent à Enchuse, puis à l'Isle de la Brille, dont ils se rendirent maîtres en 1572. & ayant fortifié la Ville, ils s'y établirent pour se défendre contre la domination du Duc d'Albe. Ce qui fut le commencement de la République de Hollande. * De Thou, *Hist. lib. 54.* Mezeray, *Histoire de France. SUP.*

GUI, Empereur, étoit fils de Lambert, Duc de Spolète, & d'une fille de Pepin, Roi d'Italie. Il se fit déclarer Empereur après la mort de Charles III. dit le Gras en 888. Comme Berenger, Duc de Frioul & lui, jouissoient des terres, dont Charles le Chauve avoit investis, & qu'ils étoient sortis du sang de France, quoi que par femmes, ils crurent, qu'au défaut de mâles capables de gouverner, ils devoient prendre leur part de la succession de Charlemagne. Ils accorderent donc, que Gui auroit le titre d'Empereur, & la France; & Berenger l'Italie. Le premier tardant trop de venir

en France, y trouva les affaires changées, puis s'étant brouillé avec Berenger, il le vainquit en deux sanglantes batailles en 890. & lui enleva Pavie. Le règne de Gui ne fut pas trop heureux dans la suite. Quelques-uns ont écrit, qu'il avoit été couronné à Langres, mais tous les Auteurs n'en conviennent pas. Luitprand assure, qu'il le fut par le Pape en 892. Arnoul, fils de Carloman, qui avoit été déclaré Empereur en France, chassa en 893. Gui de toute la Lombardie, & le contraignit de se retirer à Spolète; Mais il se contenta de cet avantage. Alors Gui travaillant à rassembler une armée, mourut d'une peste de sang l'an 894. Les autres le font vivre encore plus long tems. * Luitprand, *li. 1.* Othon de Frisingen, *li. 6. c. 10. & seq.* Leon d'Osie, *li. 1. Chron. Cassi.* Sigonius, *li. 3.* Aventin, *li. 4.* Baronius, &c.

GUI, Comte d'Auvergne. Voyez Auvergne.

GUI ou GUIGUES I. dit le Chartreux, parce qu'il fut cinquième Général de cet Ordre, prit naissance au Château de saint Romain, dans le Valentinois. Il succéda vers l'an 1109. à Jean premier, & gouverna environ vingt-sept ou vingt-huit ans son Ordre, & fit de nouveaux Statuts. Il composa aussi la vie de saint Hugues, & mérita l'estime des plus grands personnages de son tems. Saint Bernard lui écrivit deux de ses Epîtres, qui sont l'onzième & la douzième. Outre les Ouvrages, dont j'ai fait mention, on lui en attribue divers autres. Il mourut l'an 1137. * Bollius, *c. 2.* Dorland, *li. 4. Chron. c. 3.* Sator, *de vita Carul.* Petrejus, *Bibl. Cart.* Possévin, *in appar.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. III.* Chorier, *Etat de Dauphiné.*

GUI ou GUIGUES II. Général des Chartreux, surnommé l'Ange, à cause de son excellent esprit, succéda l'an 1174. à Basile. Il renonça à sa dignité, après en avoir supporté le poids environ deux ans, & en vécut encore quinze, jusqu'à l'an 1188. Il composa un Traité de *Quadrupartito exercitio Cella*, que Pierre-François Chifflet a donné au public. * Dorland, Petrejus, Chorier, &c.

GUI D'AMIENS, Evêque de cette Ville, étoit fils de Gautier II. Comte d'Amiens, & frère de Foulques, Evêque de cette Ville, à qui il succéda environ l'an 1058. Il se trouva au Sacre du Roi Philippe I. & son nom se voit encore dans plusieurs Actes. Ce n'est pourtant pas ce qui l'a rendu plus recommandable à la postérité, les Ouvrages qu'il composa en vers, & sur tout celui de la conquête d'Angleterre par Guillaume surnommé le Conquerant, l'ont bien mieux fait connoître. Il mourut environ l'an 1076. * Guillaume de Jumièges, *lib. 7. Hist. de gest. Norman.* Orderic, *liv. 3.* Hist. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p. 96.* Simler, Possévin, Vossius.

GUI ARETIN ou d'Arezzo. Cherchez Guido Aretinus.

GUI BASIUS. Cherchez Bafius (Gui.)

GUI DE BOLOGNE ou d'Auvergne, Cardinal, Archevêque de Lion, étoit fils de Robert VIII. Comte d'Auvergne, & de Marie de Flandre sa seconde femme. Quelques Auteurs le confondent avec un autre Gui d'Auvergne, fils de Robert VI. & d'Eleonor de Basse; qui fut Evêque de Tournay & de Cambray vers 1285. Celui-ci, dont je parle présentement, fut Comte & puis Archevêque de Lion en 1340. & le Pape Clement VI. le fit Cardinal deux ans après. Comme il avoit beaucoup de prudence, on l'employa dans des affaires importantes. Clement VI. avoit réduit le Jubilé de cent ans, à 50. & il envoya en 1350. le Cardinal de Bologne à Rome avec le Cardinal de Ceccan, pour y faire l'ouverture de l'année Sainte. Ils appaisèrent une sédition, que l'intérêt avoit fait émuover. Peu après, Gui de Bologne alla Légat en Hongrie, & à son retour il alla en Espagne. On l'employa encore en France, & comme il avoit réusé dans toutes les Légations, Gregoire XI. l'envoya une seconde fois en Espagne, pour y reconcilier les Rois de Castille & de Portugal, qui étoient en guerre. Il en vint heureusement à bout, & revenant glorieux à Avignon, il mourut à Lerida le 25. Novembre de l'an 1373. son corps fut porté en France, & enterré dans l'Abbaye de Val-luisant, dite du Bouchet en Auvergne, où étoit le tombeau de ses Prédécesseurs. L'Eglise de Lion a eu entre ses Prélats, un autre Gui d'Auvergne élu en 1233. * Busquet, *in vita Clem. VI.* Justel, *Hist. d'Auverg.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, Onuphre, Ciaconius, &c.

GUI DE CREME Antipape. Voyez Paschal Archidiacre.

GUI DE DAMPIERRE, Comte de Flandre. Cherchez Dampierre (Gui.)

GUI DE FERRARE, Prêtre, & selon quelques-uns Evêque de Ferrare, vivoit dans le XIV. Siècle en 1310. Il est Auteur d'un Commentaire en vers sur la Bible, qu'il appelle *Margarita Bibliorum*.

* Tritheme, *de Script. Eccl.*

GUI LE GROS. Cherchez Clement IV.

GUI DE MONTLEHERI. Cherchez Montleheri.

GUI-PAPE, Conseiller au Parlement de Dauphiné, vivoit dans le XV. Siècle. Ses Ouvrages l'ont rendu célèbre entre les Jurisconsultes. Il étoit né à Lion, & étant appelé en Dauphiné par Etienne Guillon, natif de saint Simphorien d'Ozon, Président unique du Conseil Delphinal, il fut fait Conseiller de ce Conseil; il épousa Lotuise Guillon fille du Président. Depuis quand Louis XI. n'étant encore que Dauphin de Viennois, eut érigé ce Conseil Delphinal en Parlement, Gui y eut un Office de Conseiller. Ce Prince l'employa en diverses négociations; & fut tout auprès du Roi Charles VII. son pere. Il mourut environ l'an 1464. Il a publié six cens trente-deux Questions de Droit, qui contiennent presque autant d'Arrêts rendus au Parlement de Dauphiné. * N. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 13. & 14.*

Il est important de se souvenir, que divers Auteurs ont confondu ce Gui-Pape, avec Gui le Gros aussi Jurisconsulte, qui fut depuis Pape, sous le nom de Clement IV. Entre ces derniers on peut nommer Quentin Lutherien, Professeur à Wirtemberg, qui dit

dit dans le Livre, qu'il a donné au public, de *patriis illustrium doctri-
nâ virorum*, p. 59. que Gui-Pape étoit natif de Narbonne, qu'il fut Conseiller au Parlement de Dauphiné, & puis Pape nommé Clement IV. Cette faute est aussi ridicule, que l'Auteur qui l'a faite est peu sincère, quand il se mêle de parler des choses Ecclésiastiques. Il ne faut être que médiocrement sçavant dans l'Histoire, pour sçavoir, que Gui le Gros, natif de saint Gilles sur le Rhône, nommé par Durand & par d'autres, *la lumière du Droit*, florissoit du temps de saint Louis IX. qu'il fut élu Pape l'an 1265. & qu'il mourut en 1268. Qu'au contraire Gui-Pape, dont je parle ici, ne vivoit que deux cens ans après; & que le Parlement de Dauphiné, ne fut établi que par le Dauphin Louis, depuis Roi XI. de ce nom, durant le regne de Charles VII son pere.

GUI DE PERPIGNAN, fut surnommé ainsi, parce qu'il étoit natif de cette Ville, dans le Comté de Roussillon; il fut aussi surnommé le *Carmelite*, à cause qu'il fut Général de l'Ordre des Carmes, & puis Evêque de Majorque, ensuite d'Elne. Il a vécu dans le XIV. Siècle, en 1330. Le Pape Jean XXII. estimoit ce Prélat, qui lui avoit dédié un Ouvrage, intitulé: *De perfectione vitæ Catholicae*. Il en écrivit d'autres. *Super Sententias. Quodlibeta VI. Questionis ordinaria. De concordia Evangelistarum. Correctorium Decreti, &c.* On dit, qu'il mourut à Avignon le 21. Août de l'an 1330. * Tritheme, de *Script. Eccl.* Bellarmin, S. Antonin, Gabellius, Lucius, in *Bibl. Carm. &c.* L'Auteur du *Fasciculus temporum, &c.*

GUI ou GUYOT DE PROVINS, Religieux de saint Benoît, Auteur d'un Roman intitulé, la Bible Guyot. C'est une Satyre contre les vices de son temps. On croit qu'il vivoit dans le XIII. Siècle vers l'an 1206. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivais, *Bibl. Franc.* Voyez Guyot.

GUI DE RAVENNE, Prêtre, florissoit dans le IX. Siècle, sous le regne de Charles le Gros. Il composa une Histoire des Goths, que nous avons encore; & les vies des Papes. Volaterran, Simler, Possevin, Vossius, &c. en font mention.

GUI ROTHIER. Cherchez ROTHIER.

GUI dit DE SUZARIA. Docteur en Droit & en Philosophie, étoit en estime dans le XIII. Siècle, vers l'an 1250. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont, *De actionibus causarum. Super causarum ordinatione, &c.* dont Tritheme fait mention dans le Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques.

GUIANE ou GUAÏANE, pais de l'Amerique Meridionale; entre la Mer du Nord, vers le Septentrion & l'Orient: le Royaume des Amazones, vers le Midi; & la Castille d'Or aux environ de la riviere d'Orinoque, du côté de l'Occident. Le pais des Caribes est renfermé dans la Guiane, & est situé vers la mer du Nord. L'an 1535. Belacazar étant dans la résolution de découvrir les Provinces voisines de Popaján, qu'il avoit subjugué, fit rencontrer un Sauvage, qui se disoit être de la Province de Condurumarca, dans la Guiane, laquelle abondoit en or, & autres richesses; jusques-là que les habitants faisoient la guerre armez de lames d'or. Cela donna lieu aux Espagnols de nommer ce pais *El Dorado*. L'an 1540. Gonzale Pizarre ayant reçu de son frere François, le Gouvernement de la Province de Quito, amassa des troupes pour aller à la conquête d'*El Dorado*, mais il ne trouva point cette ville. On dit que dès l'an 1531. un Espagnol nommé Jean Martinez, qui pour quelques crimes avoit été abandonné dans un Canot sur une Riviere, fut pris par ceux du pais, & même dans une grande ville qui servoit de séjour à un Inca ou Empereur: Qu'ensuite s'étant sauvé, il rapporta que cette ville étoit appelée Manoa, & qu'il la surnomma *El Dorado*, à cause de la grande quantité de poudre d'or qu'il vit jetter sur des Statués de même métal: Qu'après avoir dit des merveilles de la grandeur & des richesses de cette ville, il ajouta qu'elle étoit située sur le bord d'une mer longue de deux cens lieues, qu'il ne joint à aucune autre, & est renfermée dans les terres: & qui ne peut être que celle qu'on nomme Lac de Parime, dans la Guiane. Mais les derniers Voyageurs prennent tout ce récit pour une imagination de cet Espagnol. Les peuples les plus considérables de la Guiane, sont les Caribes, les Arvaques, les Yaos, les Galibis. On croit, que les Caribes sont les originaires du pais, & que les autres habitans s'y sont retirés de l'île de la Trinidad ou des Provinces de l'Orinoque, pour fuir la cruauté des Espagnols: car il y a guerre perpetuelle entre les Caribes, qui demeurent au dedans du pais, & sur la côte; & les autres Sauvages qui habitent vers le rivage de la mer. Ils obéissent tous à des Caciques, mais qui n'ont pas une autorité souveraine. Ils ont fort peu de Religion, principalement les Caribes qui vivent sans loi, & même sans aucune créance d'une Divinité. Quelques-uns néanmoins ont des Prêtres qu'ils nomment *Pecaios*, & croient l'immortalité de l'Ame. Et quand quelque Cacique ou Commandant meurt, ils tuent ses esclaves, afin qu'ils aillent servir leur maître en l'autre monde.

Ces Nations aiment la guerre, faite d'autres exercices. Les Caribes étant en marche pour quelque entreprise sur leurs voisins, craignent si fort qu'on n'enleve quelqu'un des leurs par surprise, que faisant des détachemens à toute heure, ils posent des corps de garde dans les lieux de difficile accès, aussi ingénieusement que les Troupes d'Europe. Les Galibis sont un peu plus pacifiques, & n'entreprennent la guerre que lorsqu'ils se croient fort offensés, comme quand leurs voisins refusent de faire leurs danses & de chanter leurs chansons. Leurs armes sont l'Arc & les flèches. Ceux qui sont sur la côte ont appris des Espagnols à se servir aussi des armes à feu. Les habitans de ce Pais sont bien faits, ayant la taille avantageuse, & le corps fort robuste. Ils sont la plupart bazanez, & vont nus: mais il y en a, qui mettent devant leurs parties un tissu de plumes, & sur leur tête un Tonsil ou Bonnet, fait aussi de plumes d'oïseaux fort belles; ce qui leur donne un grand air. Leur nour-

riture est la Cassave, & l'Ozacou. La Cassave est le pain du pais, fait d'une racine qu'on rape, & dont on fait fortir l'eau, parce que c'est un poison, qui néanmoins perd sa malignité, quand l'eau a bouilli quelque temps. L'Ozacou est une pâte faite de Patates ou Figues du pais, qu'on délaye dans de l'eau, pour en faire une boisson, qui a la couleur du lait. Mais la plupart des Caribes sont Boucaniers, & se nourrissent de chair humaine grillée au feu. Les Galibis sont laborieux, & cultivent des terres, à proportion de leurs besoins, & de la grandeur de leur famille. Ces peuples ne sont pas grand état de l'or, ni de l'argent. Ils troquent des hamacs, ou lits de coton, du bois d'aloës, des Singes, & des Perroquets, contre quelques haches, couteaux, miroirs, & autres pieces de clinallerie: mais principalement contre des yades, ou pierres vertes, qu'ils estiment beaucoup, & qu'ils croient être un souverain remède, contre le mal caduc, à quoi ils sont fort sujets. L'air du pais y est assez temperé: le terroir y produit le Mayz en abondance. Les arbres fruitiers y sont fort communs. Les Ananas & les Plantains y rapportent des figues grosses comme un œuf, & longues comme le doigt, qui ont un goût très excellent. Il y a beaucoup de bois d'aloës, de bresil, de baume, de coton, de foye, & d'épicerie. Il se trouve en plusieurs endroits un arbre qui porte un fruit nommé Mancenille, semblable à une petite pomme, très-agreable à la vue, mais si venimeux, qu'il fait mourir sur le champ ceux qui en mangent tant soit peu. On y voit quantité de Singes & de Marmots, qui sont extrêmement gros, & fort camards, avec de longues queue. Les Poules d'Inde y ont sur la tête des plumes noires semblables à celles des Herons. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde. Relation de la Riviere des Amazones. SUP.*

GUIDE (Robert) Cardinal Evêque de Rennes en Bretagne, étoit fils d'Adenet de Guibé, Gentilhomme Breton, & d'Olive de Landais. Cette dernière étoit sœur de Pierre de Landais, qui étant fils d'un Tailleur d'habits, s'éleva à une grande fortune, par la bonté du Duc de Bretagne dont il fut favori. Robert de Guibé eut part à la fortune de son oncle, & par son moyen il eut les Evêchez de Lantiguier, de Nantes & de Rennes. Depuis après la mort de François II. Duc de Bretagne, il suivit la Reine Anne, femme du Roi Charles VIII. & puis de Louis XII. Ce dernier l'envoya Ambassadeur à Rome, où il soutint les intérêts de la France, contre les Anglois; & ce même Prince lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Jules II. lui donna en 1505. Ce Pontife avoit quelque considération pour le Cardinal de Guibé, & fut ce par estime pour son mérite, ou par intérêt, il tourna si bien son esprit, qu'il légagna contre le Roi même. Ce Prince se priva du revenu des Bénéfices, qu'il avoit en France, de sorte qu'à peine pouvoit-il subsister à Rome, où il mourut, en 1513. * Guichardin, *Hist. li. 9. & 10. d'Argentré, Hist. de Bret. li. 30. Frizon, Gall. Purp. Aubert, Hist. des Card. &c.*

GUIBERT, faux Pape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV. dit le Pieux, ennemi du saint Siege. Il entra bien dans les passions de ce Prince, qu'il devint irréconciliable ennemi des Papes. C'est par ses soins, qu'après la mort d'Alexandre II. quelques Prélats de son parti, élurent pour Antipape Cadaloüs, Evêque de Parme. Guibert eût l'Archevêché de Ravenne, pour prix de la complaisance, qu'il avoit pour Henri; & quand le Pape Gregoire VII. gouvernoit l'Eglise, fut la fin de Juin de l'an 1080. dans un Conciliabule tenu à Brexen par quelques Prélats de la faction de l'Empereur, le légitime Pontife fut déposé & Guibert mis à sa place sous le nom de Clement III. Il couronna Henri le jour de Pâques de l'an 1084. Le bonheur apparent de ce faux Pontife ne fut pas de durée, il se vit le plus malheureux de tous les hommes, & même après sa mort, qu'on met en l'an 1100. Du temps du Pape Paschal II. ses os furent déterrez & on les jeta dans la riviere qui passe à Ravenne. * Leon d'Osie, *li. 1. & seq. L'Abbé d'Uspersg, en la Chron. Baronius, A. C. 1061. 1071. 1080. & seq.*

GUIBERT ou GILBERT DE TOURNAY, Religieux de l'Ordre de S. François, & Docteur de Paris, étoit en grande réputation de piété & de doctrine, sur la fin du XIII. Siècle, en 1270. Il composa divers Ouvrages, comme des Sermons, des Commentaires sur le Maître des Sentences, *De Officio Episcopi & Ecclesia ceremoniis. Hodeporicon prime professionis S. Ludovici Galliarum Regis in Syriam. Erudimentum doctrine. De modo ediscendi. Regula Regum. De voto, &c.* On voit encore son Epitaphe à Tournay. * Valere André, *Bibl. Belg.* De la Boulaye, *Hist. Acad. Paris.* Willot, in *Athen. Francif.* Wadinge, in *Annal. & Bibl. Minor.*

[GUIBERT Gentilhomme François, Abbé de S. Marie de Vogent, à Loudun, a vécu l'an M.C. On voit de lui *gesta Dei per Francos*, & quelques autres petits Ouvrages. Mais D. Luc Dacheury, Benedictin publia toutes ses Oeuvres à Paris en 1651. in folio qui consistent en divers traités de Théologie & de dévotion. *Cave Charitophyl.*]

GUICHARD (Claude) Seigneur d'Arandas, d'Atgit & du Toney, étoit natif de saint Rambert en Bugey, où il a fondé un College, appelé du saint Esprit. Son mérite l'éleva à la charge de Secrétaire d'Etat, de Maître des Requêtes, puis de Grand Référendaire, & Historiographe de Savoye. Tous ceux qui ont parlé de lui avoient, qu'il avoit joint à une grande érudition, une parfaite intelligence des affaires d'Etat; & qu'il fut excellent Poète Latin & François. Il traduisit Tite-Live, par le commandement de Charles Emmanuel Duc de Savoye, à qui il dédia aussi son Traité des Funérailles. Alphonse d'Elbenne, Evêque d'Albi, lui dédia son Livre. *De Gente, ac Familie Hugonis Capeti Origine.* On dit, qu'il mourut l'an 1607. * Guichenon, en l'*Hist. de Bresse & du Bugey, P. 1. p. 36.* Ant. du Verdier, *Bibl. Franc. p. 181. 182.* Gautier, en la *Chron. XVII. Siec.*

GUICHARD (Simon) quinziesme Général de l'Ordre de Saint François de Paule, vivoit dans le XVI. Siècle. Il naquit à Etampes d'une honnête famille; & étant Prêtre, il prit l'habit de Religieux dans

dans le Convent de Nigeon près de Paris, que l'on appelle les Bonshommes. Lors qu'il fut Général des Minimes, il ne voulut jamais souffrir qu'on lui donnât le titre de Reverendissime, que l'on donne ordinairement aux Généraux des Ordres: parce que, disoit-il, il n'est pas bienfaisant à ceux qui se nomment les plus petits des hommes, de prendre ces titres magnifiques. Pendant le temps qu'il étoit Général, il assista au Concile de Trente, où il fit une belle & docte Harangue, qui fut admise de toute l'Assemblée. Mais étant sur la fin de son Généralat, il n'y put demeurer jusqu'à la conclusion du Concile, & il n'y signa pas avec les autres. Passant à Grenade pendant sa visite, il chanta la Messe aux obsèques du B. Jean de Dieu qui fut enterré dans l'Eglise des Minimes de cette Ville en 1550. Et ce fut par son moyen, & en sa considération que le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon, fonda le Convent des Minimes de Lyon en 1551. & que Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, fils du Chancelier du Prat, fonda celui de Beau-regard en Auvergne. Guichard excelloit dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque, Caldaïque & Arabeque, & il étoit fort sçavant dans les Controverses. Il mourut en 1574. à Aix en Provence d'un coup de pommeau d'épée que lui donna un Gentilhomme de la maison d'un Evêque, à qui il alloit faire des remontrances, pour le détourner d'un dessein que ce Prélat avoit pris de se faire hérétique afin de se marier. * Hilarion de Coste, *Hist. Cath. des Hommes & des Dames Illustres*, SUP.

GUICHARDIN (François) Citoyen de Florence, vivoit dans le XVI. Siècle. On l'employa pour les affaires des Florentins, & il alla Ambassadeur en Espagne. Il fut aussi estimé des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Alexandre de Medicis, Duc de Florence le choisit pour être son Conseiller d'Etat. Guichardin écrivit l'Histoire de son temps, avec l'approbation de tous les doctes. On le blâme seulement de s'être trop emporté contre les Ducs d'Urbain. Il mourut l'an 1540. Jean-Baptiste Adrian son ami & son concitoien, a continué son Ouvrage en Italien; & cette continuation a vingt-deux Livres. L'Histoire de Guichardin est en Italien, & on l'a traduite en Latin & en François. Elle comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1424. jusqu'en 1532. * Possévin, *Bibl. Selecta lib.* 16. c. 41. Sponde, *A. C.* 1534. n. 18. Imperialis, in *Mus. Hist.* Julie Lipse, Ghilini, &c.

GUICHARDIN (Louis) étoit fils de Jérôme & neveu de François, dont j'ai parlé. On l'éleva dans les Lettres, & il fit honneur à la Ville de Florence sa patrie. Il passa une partie de sa vie dans le Pais-Bas, & mourut à Anvers le 21. Mars de l'an 1589. âgé de 66. ans. On voit son Epitaphe dans l'Eglise Cathédrale. Louis Guichardin composa une description très-exacte du Pais-Bas. Cet Ouvrage est en Italien, & il a été traduit en François par Belle-forêt, & en Latin par Jean Bramius & par Raimier Vitelli. Nous avons encore de lui des Mémoires de ce qui s'est passé dans l'Europe, & principalement dans le Pais-Bas, depuis l'an 1530. jusqu'en 1560. &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Beyerlink, in *continuat. Chron. Opmeri.* Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter.* P. 1. cxc.

GUICHE, Famille. La maison de la Guiche est Noble & ancienne. GUILLAUME Sieur de la Guiche, vivoit en 1340. & il eut d'Isabeau de Nanton Jean qui épousa en 1365. Marie de l'Espérance, & celui-ci laissa GIRARD Sieur de la Guiche, Bailly de Maçon, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, qu'il servit à la guerre contre les Liegeois l'an 1406. Il avoit épousé en 1402. Marie de Poquieres, & il eut Claude qui fut: Jean, mort au service du Roi; Et Catherine, femme de Robert de Damas, Sieur de Digoine. CLAUDE de la Guiche, Sieur de Chaumont & de Martigny-le-Comte, épousa en 1455. Claude de la Baume fille de Claude II. de ce nom, Sr. de Mont-revel, & puis il prit une seconde alliance. De la première il eut quatre filles; & de la seconde, il eut Philibert, Prieur de Saucillanges; Antoine, Chanoine de Maçon: Jean Prieur de Lône: Jean, qui servit Charles le Hardi dernier Duc de Bourgogne, & puis les Rois Charles VIII. & Louis XII. il mourut sans alliance: Pierre, qui fut: Girard, Sieur de Martigny-le-Comte, qui ne laissa que deux filles de Jeanne de Jaucourt, sa femme; & Catherine mariée à Philippe de Vienne, Sieur de Clervaut, PIERRE Sieur de la Guiche & de Chaumont, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailly d'Autun & de Maçon, rendit de bons services aux Rois Louis XI. Charles VIII. à Louis XII. & à François I. On l'envoya Ambassadeur à Rome, en Espagne, en Angleterre & chez les Suisses. Ils acquit dignement de tous ces grands emplois, qui lui acquirent beaucoup de réputation, & il mourut âgé de 80. ans. Il avoit épousé Françoise de Châeron, fille d'Antoine, Sieur de Châeron, & d'Anne d'Amboise, dont il eut Jacques, mort en la 16. année de son âge: Pierre, Religieux de Cluni & Prieur de Lône, mort jeune: Jean tué au combat de la Broque en 1522. Gabriel, qui fut: Claude, Prieur de Lône, & puis de saint Pierre de Maçon, Abbé de Baubec & de Hautecombe, Evêque d'Agde & de Mirepoix, fut Ambassadeur en Portugal, & à Rome, où il mourut en 1556. François, Archidiacre de Tours, Prévôt de Surene, Abbé de la Luzerne & de saint Satur, Doyen & Chanoine de Maçon: Philibert; Religieux de Cluni, Prieur de Saucillanges: George, qui fit la branche de Sivignon, dont je parlerai après celle de son aîné: Charles, Sieur de saint Aubin & de la Perrière, Chevalier de l'Ordre du Roi, mort sans alliance, des blessures qu'il reçut à la bataille de Moncontour en 1569. Sébastien, Prieur de Lône: Jeanne, femme de Jacques Palatin de Dyo: Marguerite, mariée à Antoine, Sieur de Montmorin; Et Susanne, Religieuse à Marcigni. GABRIEL Sieur de la Guiche, de Chaumont, de S. Geran, &c. fut Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur en 1547. & Bailly de Maçon. Il se signala en diverses occasions importantes, & il eut d'Anne fille unique de Charles Soreau, Sieur de saint Geran, Philibert, qui fut:

Claude, qui continua la posterité: Jean Prieur de Saucillanges: François, Abbé de saint Satur & Prévôt de saint Pierre de Maçon; Et Pierre ou Peironne de la Guiche, mariée à Louis, Sieur de Pômpadour. PHILIBERT Sieur de la Guiche & de Chaumont, se signala en diverses occasions importantes, & il se distingua à la Cour & dans les armées. Le Roi Henri III. le fit Chevalier du saint Esprit à la première création l'an 1578, & la même année, il fut Grand Maître de l'Artillerie de France par la démission du Maréchal de Biron. Il étoit déjà Gouverneur de Lion, & du Lionnois, Forêts & Beaujolois. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. & il mourut en mil six cens sept. Philibert de la Guiche avoit épousé en premières nocés Eleonor de Chabannes, Dame de la Palice, & en secondes Antoinette de Daillon de Lude, dont il eut Henriette de la Guiche, Dame de Chaumont, mariée 1. à Pierre de Matignon, Comte de Thorigni; & 2. à Louis-Emanuel de Valois, Duc d'Angoulême; Et Anne de la Guiche seconde femme de Henri de Schomberg, Comte de Nantéuil, Maréchal de France. CLAUDE de la Guiche, Sieur de saint Geran, Chevalier de l'Ordre, prit alliance avec Susanne des Serpens, fille de Louis Sieur de Chitain, & de Jacqueline de Chaugi, dont il eut Jean-François qui fut: Godefroy, Sieur de Chitain: François, Abbé de S. Satur: Françoise, mariée l'an 1584. à Gaspard de Colligni I. du nom, Sieur de Saligny, &c. Marguerite, femme de Philibert des Serpens, Sieur de Gondras; & Claude, alliée au Sieur de Linas en Limosin: JEAN-FRANÇOIS de la Guiche, Maréchal de France, dont je parlerai, épousa en premières nocés Anne de Tournon, fille de Just III. Sieur de Tournon, & en secondes, Suzanne aux Epaulles, fille & héritière de Henri-Robert, Sieur de sainte Marie du Mont, Lieutenant de Roi en Normandie. De la première, il eut Claude-Maximilien qui fut: Marie-Gabrielle, alliée en premières nocés avec Gilbert, Baron de Chafeton, & en secondes, avec Timoleon d'Espinay, Marquis de S. Luc, Maréchal de France: Jacqueline, femme de René, Marquis de Bouillé. Diane, Abbesse de Cusset; & trois autres filles Religieuses à Marcigni. Du second lit, il eut Marie de la Guiche, qui épousa en 1645. Charles de Levi, Duc de Vantadour, Pair de France, Gouverneur de Limosin; Et Suzanne morte sans alliance à l'âge de 21. ans. CLAUDE-MAXIMILIEN de la Guiche, Comte de S. Geran, de la Palice & de Jaligni, Gouverneur, Sénéchal & Maréchal de Bourbonnois, prit alliance avec Suzanne de Longaunay, fille unique & héritière de Jean, Sieur d'Amigni, & mourut à Moulins, le 31. Janvier de l'an 1666. âgé de 56. ans. Il eut de cette alliance, BERNARD de la Guiche, Comte de S. Geran, &c. né en 1641. il est aujourd'hui Colonel du Régiment d'Anjou, & Lieutenant Général des Armées du Roi. L'Histoire de son enlèvement à sa naissance est singulière. Il fut depuis reconnu par son pere & sa mere, & par Arrêt du Parlement de Paris donné en sa faveur, le 19. Juillet 1663. Il a épousé Marie-Magdelaine Jourdain Carbonnel, fille unique du Marquis de Montfreville, dont il a des enfans. La Branche des Comtes de Sivignon a pour tige GEORGE de la Guiche, huitième fils de Pierre, comme je l'ai remarqué. Il fut Capitaine du Château de Semur, Bailly de Châlon, Ecuyer de la Reine Eleonor d'Autriche, Sr. de Sivignon & de Nanton; il eut de Marguerite de Bauvau, qu'il avoit épousée en 1549. Antoinette tuée à saint Lo en Normandie, l'an 1574. âgée de 24. ans étant Lieutenant d'Infanterie: Jean-Baptiste Capitaine au Régiment de Languedoc, tué à Montpellier: Jean Gabriel, Commandeur de Malte, tué sur les Galères de son Ordre: Pierre-Calais, Sieur de Nanton, mort sans lignée: Jacques qui fut: Françoise, mariée l'an 1578. à Guillaume d'Amanzé, & deux autres mortes jeunes. JACQUES de la Guiche, Sieur de Sivignon, de Nanton, &c. épousa Renée de Châteauneux, & il eut CLAUDE, mort en 1636. laissant de Dele de Rie sa femme, fille de Christophle, Marquis de Varembois, Henri-François qui fut: Ferdinand, dit le Chevalier de Sivignon; & trois filles. HENRY-FRANÇOIS de la Guiche, Comte de Sivignon, prit alliance avec la sœur du Comte de Montperou, dont il a eu des enfans. * Pierre de S. Julien, *Antiq. du Maçon.* Du Bellay, *lib.* 3. Godefroy, le P. Anselme, De Thou, Sainte Marthe, Du Chesne, Guichenom. Mem. MM. de la Maif. de la Guiche, &c.

GUICHE (Jean-François) Comte de la Palice, Sieur de S. Geran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, étoit fils de Claude, Sieur de S. Geran, & de Susanne des Serpens. Il servit le Roi Henri IV. & puis le Roi Louis XIII. qui lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1619. & le fit Chevalier de ses Ordres. Après il commanda les armées du Roi aux sièges de Clerac, de Moutauban, de S. Antonin & de Montpellier. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut en son Château de la Palice en Bourbonnois, le 2. Decembre de l'an 1632. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans la Paroisse de S. Geran qu'il avoit eu soin de faire rebâtir.

Le GUIDE, fameux Peintre d'Italie, étoit fils de Daniel Reni, qui étoit un excellent Musicien. Il étudia les principes de la Peinture sous Denys Calvart Flamand; & ensuite s'attacha auprès des Caraches, & travailla sous eux à différents ouvrages. Il prit une manière de peindre toute opposée à celle de Michel l'Ange de Caravage. Celui cy affectoit les obscuritez & les ombres de la nuit, pour y cacher les choses les plus difficiles de l'Art; & le Guide peignoit ses Figures dans le grand jour, pour faire mieux connoître la beauté de son Ouvrage. Cela fit naître plusieurs différends entre ces deux Peintres, qui auroient eu de grands démêlés, si le Guide n'eût été plus retenu & plus modéré que le Caravage. Entre quantité d'excellens Tableaux du Guide, on remarque le S. Michel qui est à Rome dans l'Eglise des Capucins, parce que le Demon qui est sous les pieds de l'Ange, ressemble, dit-on, au Pape Innocent X. Quelques uns assurent, que le Guide le fit exprès, pour se venger de lui pendant qu'il n'étoit que Cardinal, nommé Pamphile, parce qu'il avoit eu quelque

sujet

sujet de n'être pas content de ce Cardinal. Mais le Comte Malvasia témoigne que le Guide, bien loin d'avoir eu cette pensée, fut fort fâché du bruit qui en courut alors. Quoi qu'il en soit, ce bruit a toujours duré depuis : & le Tableau a toujours été regardé avec plus de curiosité, à cause de cette opinion. Le Guide amassa beaucoup d'argent, & il auroit fini ses jours comblé d'honneur, & fort accommodé des biens de la fortune, si dans les dernières années de sa vie il ne se fût abandonné au jeu, qui lui fit presque perdre tout le grand amour qu'il avoit pour la Peinture, & cette réputation dont il étoit si jaloux auparavant ; car les grandes pertes qu'il fit, l'ayant réduit à la pauvreté, il ne songea plus à rendre ses Tableaux considérables par l'étude, & par le travail, mais il peignoit à la hâte toutes les choses dont il pouvoit tirer de l'argent plus promptement. Il mourut en 1642. âgé de 67. ans. * *Felibien, Entretiens sur les vies des peintres, 4. Partie. SUP.*

GUIDICIONE (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Luques, se fit estimer dans le XVI. Siècle, par son savoir & par sa piété. Sa Famille est des plus Nobles de la Ville de Luques en Toscane, où il naquit en 1469. Il fit du progrès dans les Sciences humaines, dans la Théologie & dans la Jurisprudence. Ces qualités le firent valoir à la Cour de Rome, où il fut domestique du Cardinal Farnese. Celui-ci connut le prix de Guidicione, auquel il confia ses secrets, & le fit son Vicaire Général à l'Evêché de Parme. Depuis le même Farnese étant devenu Pape sous le nom de Paul III. ne songea qu'à récompenser le mérite de son ancien domestique. Il s'étoit retiré à la campagne près de Luques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude des belles Lettres & aux exercices de piété. Le Pape fut obligé d'user de menaces, pour le faire venir à Rome. Il lui donna en 1539. le Chapeau de Cardinal, avec les Evêchez de Chiuss, de Theramo & de Luques, & le fit Gouverneur de Rome, Datarien, Grand Penitencier, &c. Guidicione remit les deux premiers Evêchez au Pape, & résigna le dernier à son neveu. Il mourut le 28. Août de l'an 1549. âgé de 80. ans. Son corps fut porté dans son Eglise de Luques, où l'on voit son tombeau. On a recueilli de lui vingt Volumes de Droit, avec plusieurs petits Traitez. * *Ughel, Ital. sacr. La Rochepozay, Nomencl. Card. Onuphre, Aubert, &c.*

GUIDICIONE (Jean) Evêque de Fossombrone, vivoit dans le XVI. Siècle, sous le Pontificat du Pape Paul III. en 1535. & 1540. Son mérite lui fit avoir divers emplois à la Cour de Rome, & il laissa des Poésies, des Lettres & des Harangues. Il est de la même Famille du Cardinal, & de Lelio Guidicione, qui vivoit en 1635. Celui-ci eut beaucoup de part en l'estime du Cardinal Borghese ; & puis en celle du Cardinal Antoine Barberin, qui lui donna une Chanoinie à Sainte Marie Majeur. Il a écrit la vie du Pape Paul V. & divers autres Ouvrages en prose & en vers recueillis en un Volume. * *Ghilini, Theat. d'Hum. Letter. P. I. Leo Allatus, in Apib. Urban. Le Mire, de Script. Sac. XVII. Janus Nicius Erythraeus, Pin. II. Imag. illust. c. 40. &c.*

GUIDO ARETINUS, ou Guy d'Arezzo, ou Aretin, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville d'Italie. C'étoit un Religieux de l'Ordre de S. Benoît, qui a vécu vers l'an 1028. On assure aussi, qu'il fut Abbé. Il trouva les six notes de la Musique, en chantant l'Hymne de saint Jean en cette façon.

UT *queant laxis*
RE *sonare fibris*
MI *ra gestorum*

FA *mulu tuorum:*
SOL *ve pollui*
LA *bi reatum.*

Il écrivit deux Livres de la Musique, qu'il dédia à Théobalde son Abbé. Quelques Auteurs le confondent avec Guitmond, Archevêque d'Averfe, qui a composé trois Livres du Corps & du Sang de Jesus-Christ contre Berenger. * *Sigebert, de Script. Eccl. c. 144. & in Chron. 1028. Le Mire, in Cat. & li. 2. f. 74. de vir. illust. Bened. Baronius, A.C. 1022. Le Mire, Bibl. Eccl. Vossius, de quat. art. Pop. &c.*

GUIDONIS, autrement de la **GUIONIE**, ou la **GUIONIE** (Bernard) Evêque de Tuy en Espagne, & puis de Lodeve en Languedoc, étoit François & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il naquit dans un petit Village du Limosin, près de Roche-Abeille, & quoi que sa naissance ne fût pas illustre, il le devint par sa doctrine & par sa vertu ; car étant entré vers l'an 1280. ou 1285. dans l'Ordre de saint Dominique, il en fut un des ornemens en France, & son mérite le fit passer dans toutes les charges de cet Institut. Il enseigna avec succès, il prêcha avec applaudissement, & composa des Livres qui eurent l'approbation de tout le monde. Le Pape Jean XXII. l'employa en diverses négociations importantes, & lui donna l'Evêché de Tuy en Galice, & non pas celui de Tules en Limosin, *Tudensis* & non pas *Tuslensis*, comme quelques modernes l'ont cru. Depuis en 1324. on le transféra à l'Evêché de Lodeve, vaquant par la mort de Jean de Texandria, Cordelier de Cahors. Le même Pape le nomma Inquisiteur de la Foi, contre le reste des Albigeois qui pouvoient être en Languedoc, & le consulta souvent, persuadé de sa capacité & de son zèle, pour le bien de l'Eglise. Bernard Guidonis lui avoit dédié sa Chronique, sous le titre de *Speculum Historicum Romanorum Pontificum, Imperatorum & Regum Gallorum*, qu'il finit en 1322. On dit qu'il y avoit travaillé par ordre du Pere Berenger de Toulouse, Général de son ordre. Ce Prélat composa encore divers Traitez. *De Conciliis, De officio Missæ.* Une Chronologie des Evêques de Toulouse, & de Limoges. Un Catalogue de ceux de Lodeve. Des Vies des Saints, &c. Bernard Guidonis mourut le 13. Novembre de l'an 1331. âgé de 71. ans. Son corps fut porté dans l'Eglise des Dominicains de Limoges, comme il avoit ordonné. * *Plantavit de la Pause, de Episc. Lodov. Ste Marthe, Gall. Christ. Sixte de Sienne, Leandre Alberti, Alfonso Fernandes, Possevin, Gesner, Vossius, &c.*

GUIEMANS, fidele Conseiller du Roi Childeric I. supporta

avec déplaisir l'exil de ce Prince, que ses sujets avoient chassé en 458. à cause de ses excès. Pour le remettre sur le Trône, il se mit bien auprès de Gillon, qu'on avoit mis à la place de Childeric, & lui donna des conseils très-violens, qui le rendirent odieux aux François. Alors il envoya au Roi la moitié d'une pièce d'or, qu'il avoit partagée avec lui en le quittant, & lui conseilla de revenir prendre sa place, ce qui s'exécuta heureusement. * *Gregoire de Tours, li. 2. Aimoin, Sigebert, Gaguin. Cherchez Childeric & Gillon.*

GUIENNE, Province de France avec titre de Duché. Elle a été autrefois nommée Aquitaine, quoi qu'elle ne comprenne pas aujourd'hui tous les pais différens, que cette Aquitaine comprenoit anciennement. Plin lui donne le nom d'*Armorica*. La Guienne particulière est proprement la Senéchaussée de Bordeaux ; mais celle qui a ordinairement ce nom, est bornée au Couchant de la Mer Océane : Les Landes, & la Gascogne lui sont au Midi : Elle a au Levant le Perigord & le Quercy ; & au Nord la Saintonge. Le pais est agréable & second : l'air doux & temperé ; & les peuples ingénieux, on les accuse aussi de promptitude & de vanterie, quand ils sont les plus forts. On y trouve le Bourdelois, l'Entre-deux-mers, le Medoc, le Bazadois, l'Agenois & le Condomois. Bordeaux est la Capitale de la Province avec Archevêché & Parlement. Les autres sont Agen, Condom & Bazas avec Evêché, Marmande, Sainte-Foi, Libourne, Bourg-sur-Mer, Nérac, &c. Les Romains donnerent à cette Province le nom d'Aquitaine, à cause de ses eaux : elle ne s'étendoit avant Auguste, qu'entre l'Océan, les Pyrénées & la Garonne. Cet Empereur y ajouta des peuples, comme je l'ai remarqué en son lieu. Les Visigots la prirent aux Romains, jusqu'à ce que le Roi Clovis les en chassa. La Guienne eut depuis des Ducs particuliers. Avant cela les Auteurs parlent d'un certain Basile, que Clovis fit mettre en prison à Sens. Aimoin parle de Willichaire, pere de Calthé, qui fut mariée à Chramne ; & Gregoire de Tours fait mention de Regnavaud & d'Ennodius. On trouve ensuite, Sadregisile, Bertrand, Boggis ou Bugise, Agalsius, Abbon & Ricuin ; mais nous ne pouvons bien parler de ces Ducs que par conjectures. Je nomme ailleurs les Rois & les Ducs d'Aquitaine. Ceux de Guienne, ou de la seconde Aquitaine, descendoient des Comtes héréditaires de Poitou. **RENAUD**, Comte d'Herbauge, ou Herbanges, est qualifié Comte de Poitiers & Marquis de Bretagne. Il combattit contre les Normans, dans l'Isle de Noirmontier, le 20. Août de l'an 835. Il se trouva à la funeste bataille de Fontenay l'an 841. & puisil fut maître du Comté de Nantes, ôté à Lambert qui le tua, le 23. Juin de l'an 843. Il eut Hervé, qui fut tué, par le même Lambert en 844. ou 845. & **BERNARD** Comte de Poitiers. Celui-ci épousa Blichilde, sœur de Goslin ou Gosselin, Evêque de Paris, & il eut Ranulfe I. qui suit : Bernard, Comte d'Auvergne, comme je le dis ailleurs : Emenon, que le Pape Jean VIII. excommunia pour s'être allié avec Hugues le Bâtard, fils du Roi Lothaire & de Valdrade ; Et Gauzbert, selon M. Bessl. **RANULFE I.** fut Comte de Poitiers & Abbé de S. Hilaire. Plusieurs Auteurs Modernes disent, que le Roi Charles le Chauve le fit Duc de Guienne. Il fut défait en combattant contre les Normans à Brillac le 6. Novembre de l'an 852. L'année d'après, il remit au même Charles le Chauve, le jeune Pepin, dont il s'étoit rendu maître, & puis combattant les Normans, avec Robert le Fort dans un Village d'Anjou, nommé Biserte, il y reçut une blessure, dont il mourut au mois de Juillet de l'an 887. Il laissa Ranulfe II. qui suit : Gozbert, dont Regino fait mention ; Et Ebles, Abbé de saint Denys, de saint Hilaire de Poitiers, &c. qui défendit Paris contre les Normans, & il fut tué en 893. en assiégeant le Château de Brillac en Poitou. **RANULFE II.** se fit des affaires, avec le Roi Eudes, qui porta la guerre dans son pais, & puis suivant ce Prince il fut empoisonné vers l'an 893. On croit, qu'il épousa Adelaïde, qu'on fait fille du Roi Louis le Begue, & dont il eut Ebles qualifié Comte de Poitou & Duc de Guienne. Son pere le recommanda en mourant au Comte saint Geraud, Sieur d'Aurillac. Celui-ci l'envoya à **GUILAUME le Pieux**, Comte d'Auvergne, qui fut aussi Duc de Guienne, comme je le dirai dans la suite. Ebles épousa Aremburge, puis Emillane, qui vivoit en 912. & en troisièmes nocés Adele ou Edwige, fille d'Edouard le Vieux, Roi d'Angleterre ; & il eut Guillaume Tère d'Etoupes, & Ebles Evêque de Limoges, Abbé de Saint Maixent, &c. mort vers l'an 975. Guillaume, Comte d'Auvergne & de Bourgogne I. de ce nom, Duc de Guienne, &c. Il défendit son peuple contre le Roi Raoul, combattit contre les Normans, fonda ou restaura l'Abbaye de Cluni en 910. le Prieuré de Saucillanges en 916. & mourut en 917. sans laisser postérité d'Ingelberge, son épouse. **GUILAUME II.** son neveu lui succéda. Celui-ci avoit été inconnu à Mrs Bessl, Du Chesne, Ste Marthe, Justel, & autres sçavans Généalogistes & Historiens, mais d'autres Modernes ont prouvé par des Chartres, qu'il succéda à son oncle, qu'il reconnut le Roi Raoul, sur la Rivière de Loire, où il le vint trouver ; & qu'il mourut environ l'an 927. laissant Altred son frere son heritier. **GUILAUME III.** dit *Tête d'Etoupes*, à cause de sa chevelure blonde, fut Duc de Guienne. Le Roi Lothaire persuadé par son oncle Hugues le Blanc, lui fit la guerre ; mais depuis il se mit bien avec lui, & l'assista au siege de Vitry l'an 963. sur la fin du mois d'Octobre, d'où étant de retour, il prit résolution de se faire Religieux en l'Abbaye de saint Cyprien de Poitiers, puis à S. Maixent, où il mourut la même année, ou la suivante 964. Ce Duc rebâtit l'Abbaye de saint Jean d'Angeli, ruinée par les Normans. Il épousa Adele de Normandie, dite Gerloc, fille de Rollon & de Popé, il en eut Guillaume IV. qui suit : Jocelin, qu'on fait Comte de Diois & Valentinois : Adele, femme du Roi Hugues Capet, &c. **GUILAUME IV.** dit *Fierabras*, eut peine de suivre le parti de Hugues Capet & de Robert, quoique l'un fût son beau-frere & l'autre son neveu. Il rendit ensuite obéissance, & défist Geoffroi, dit *Grisegonille*, Comte d'Anjou, & à l'imitation de son pere, il prit l'habit

de Religieux à saint Maixent, où il mourut le 3. Fevrier de l'an 993. Il laissa d'Emme ou Emeline de Blois dite de Champagne, GUILLAUME V. surnommé le Grand, a cause de son courage, de sa prudence & de sa pitié. Le Roi Robert, les Rois d'Espagne, de Navarre, de Danemark, l'Empereur Henri, &c. l'aimoient beaucoup. Il faisoit quasi tous les ans un voyage à Rome, ou à saint Jaques en Galice. Il fonda l'Abbaye de Maillezais, maintenant Evêché dans le bas-Poitou, & y prit l'habit de Religieux quelque temps avant sa mort, qu'on met au 31. Janvier de l'an 1030. ou 1031. qui étoit la 71. de son âge. Il épousa en premières nocés Almodie, dont il eut Guillaume VI. Depuis il prit une seconde alliance avec Prisque ou Brisque, fille de Sanche-Guillaume, Duc de Gascogne, & héritier de ses freres, dont il eut Eudes ou Odon, Comte de Gascogne, qui voulut prendre possession du Duché de Guienne, après la mort de son aîné, & fut tué devant Mauzé, Château au pays d'Aunis, le 17. Mars de l'an 1039. & Thibaud mort jeune. Guillaume V. épousa en troisièmes nocés Agnès de Bourgogne, fille du Comte Guy-Guillaume, & il en eut Pierre dit Guillaume VII. Guy-Geofroi, dit Guillaume VIII. & Agnès, seconde femme de Henri III. Empereur, dit le Noir. GUILLAUME VI. dit le Gros, fit la guerre contre Geofroi-Martel, Comte d'Anjou, qui avoit épousé Agnès troisième femme de son pere, il fut défait l'an 1035. & mourut en 1037. sans laisser des enfans, de sa femme Eustache. Son frere Pierre, dit GUILLAUME VII. fils de cette Agnès, dont j'ai parlé, lui succéda; & il mourut en 1058. ayant été fait d'une dysenterie au siege de Saumur. Il ne laissa point d'enfans d'Ermeninde son épouse. Guy-Geofroi, dit GUILLAUME VIII. autre frere de ces derniers, fut ensuite Duc. Il donna secours à Henri I. Roi de France, il fut battu par les Angevins, il défit les Sarrasins en Espagne, fit plusieurs fondations, & mourut au Château de Chizé l'an 1086. en Septembre. Son corps fut entermé dans l'Abbaye de Montier-neuf de Poitiers, qu'il avoit rebâtie. Il épousa la fille d'Audebert, Comte de Perigord, qu'il répudia pour parenté, & s'allia avec Marthe, qu'il quitta encore, bien qu'il en eût une fille, mariée à Alfonso VI. Roi de Castille. Il fit une troisième alliance avec Aldearde, fille de Robert de France, Duc de Bourgogne, & il en eut Guillaume IX. qui suit: Hugues, Comte; Et Agnès femme de Pierre Sanche Roi d'Aragon. GUILLAUME IX. gouverna long-temps ses Etats. Il se croisa à Limoges l'an 1100. assista Alfonso d'Arragon contre les Maures, & passa plusieurs fois les Pyrenées, pour un si bon sujet. Il mourut le 10. Fevrier de l'an 1127. Ce Duc épousa en premières nocés Ermengarde-fille de Foulques le Rchein Comte d'Anjou, & de sa première femme Hildegarde de Baugency, mais depuis, il la répudia l'an 1090. & elle se remaria avec Alain III. du nom, dit Fergant, Comte de Bretagne. Il prit une seconde alliance en 1094. avec Philippe, dite Mahaud, fille & héritière de Guillaume IV, Comte de Toulouse, & il en eut Guillaume X. qui suit: Raimond de Poitiers, qui épousa Constance fille unique & héritière de Boëmond, Duc & Prince d'Antioche, & qui fut tué le 26. Juin 1148. Henri, Religieux & puis Prieur de Cluni: Agnès nommée Mahaud, mariée 1. à N. de Thouars, & 2. à Dom Ramir II. Roi d'Arragon; Et quatre autres filles. Guillaume IX. épousa en troisièmes nocés Hildegarde, qui se plaignit au Concile de Rheims tenu l'an 1119. en la présence du Pape Calixte II. de ce que le Duc son mari l'avoit quittée pour prendre Maubergeon, femme du Vicomte de Châtelaud. Ce que Orderic Vitalis a remarqué dans le 2. Livre de son Histoire Ecclesiastique. GUILLAUME X. ou IX. par ceux, qui n'admettent pas le II, son fils lui succéda, & il fut aussi Comte de Toulouse de par sa mere Philippe, dite aussi Mahaud, fille & héritière de Guillaume IV. Comte de Toulouse, comme je l'ai dit, & nièce de Raimond Comte de S. Gilles, ce qui lui fut pourtant disputé. Ce Duc à la persuasion de Gerard, Evêque d'Angoulême, prit le parti de l'Antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II. contre Innocent II. Saint Bernard lui fit connoître la vérité. Depuis faisant un voyage à Compostelle, il mourut le jour du Vendredi Saint de l'an 1137. & fut entermé devant le grand Autel. Plus de vingt Auteurs contemporains parlent de cette mort, cependant d'autres faiseurs de Légendes le font vivre jusqu'au 10. de Fevrier de l'an 1157. & le font Fondateur des Guillemites. Il avoit épousé Aënor ou Alienor, sœur du Vicomte de Châtelaud. On croit qu'il eut une seconde femme nommée Emme, fille du Vicomte Aymar; & qu'elle fut enlevée par Guillaume Taillefer, fils de Wlgrin, Comte d'Angoulême. Il eut de la première Guillaume, dit le Courageux, mort avant son pere: Alienor qui suit; & Alix, dite Perrenelle, mariée à Raoul dit le Grand & le Vieil, Comte de Vermandois. ALIENOR DE GUIENNE fut mariée en 1137. au Roi Louis VII. dit le Jeune, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, s'en fit séparer, sous prétexte de parenté au Concile de Bois-genci sur Loire, le 18. Mars de l'an 1152. Elle épousa le 19. Mai suivant Henri Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre II. de ce nom. Je parle ailleurs d'elle. Richard dit Cœur de Lion, son troisième fils, fut Comte de Poitiers, & il mourut sans enfans. Geofroi, qui étoit le quatrième fils, laissa Artus, qui fut Comte de Bretagne. Jean, dit Sans-terre, son oncle, cinquième fils d'Alienor, lui usurpa ses biens & le fit mourir, comme je le dis ailleurs. C'est pour ce crime, que Jean par Arrêt de la Cour des Pairs, fut privé de tout ce qu'il tenoit en France; & la Guienne fut unie à la Couronne, sous les Rois Philippe Auguste, Louis VIII. & S. Louis. Ce dernier par une facilité très-défavorable à l'Etat, céda une partie de l'Aquitaine aux Anglois, en 1259. sous le titre de Duché de Guienne. Car c'est seulement depuis ce temps-là, que le nom de Guienne est connu. On croit qu'il vient de celui d'Aquitaine, & qu'on a dit Aquienne, puis Quienne, & enfin Guienne. Quoi qu'il en soit, il y a eu encore divers changemens au sujet de ce Duché, qui a été confisqué aux Anglois, sous le Roi Philippe le Bel. Ensuite, on le leur céda en-

core & ils en jouirent jusqu'à ce qu'on les chassa entièrement, sous le regne du Roi Charles VII. Le Roi Louis XI. donna en 1469. la Guienne pour appanage à son frere Charles; mais celui-ci mourant sans enfans en 1472. on la réunit pour la dernière fois à la Couronne de France. * Aimoin, Gregoire de Tours, Annales d'Aquitaine, Lurbeus, in *Onomast.* & de illust. vir. *Aquit.* Jean Bessy, *Geneal. des Ducs de Guienne.* De Thou, *Droits du Roi.* Du Chesne, Sainte Marthe, Justel, Catel, Labbe, *Miscel. P. II.* p. 506. Andoque, &c.

GUIFFREY (Guigues) Sieur de Bouttieres; Gentilhomme de Dauphiné, a été un des plus célèbres Capitaines du XVI. Siècle, il commença à porter les armes en Italie, sous le Chevalier Bayard, du temps de Louis XII. & n'étoit encore qu'en sa 15. année qu'il se distingua par son adresse & par son courage. Depuis il servit durant toutes les guerres d'Italie, il fut pris à la bataille de Pavie, il défendit Marfille contre l'Empereur Charles V. & contribua beaucoup au gain de la bataille de Cerizolles en 1544. Il y commandoit l'avantgarde. L'année d'après il commanda l'aile droite, de 36. Vaisseaux en l'armée navale, que le Roi François I. envoya contre les Anglois. La Famille de Guiffrey a eu d'autres grands Hommes. Consultez les Memoires de Du Bellay & de Brantôme, le 1. Livre de l'Histoire de M. de Thou, celle de Dauphiné de M. Chorier, &c.

GUIGUES. Cherchez Guy.

GUIGUES-ANDRE' de Bourgogne. Cherchez André, &c.

GUIGUES, Dauphin de Viennois. Voyez Dauphiné.

GUIJEN ou SILICEO (Jean-Martinez) Cardinal, Archevêque de Toléde, étoit de Villagarcia en Castille, fils d'un pauvre Laboureur, nommé Jean-Martinez Guijeno, & de Jeanne Munos. Il changea depuis son nom de Guijeno en celui de Siliceo ou Du Bois, qui veulent tous dire la même chose. Ceux de sa Famille, participèrent à sa fortune, & reçurent aussi le nom de Siliceo. Lorenzo son frere prit alliance dans la Maison de Carvajal, il épousa D. Francisca, Dame de Mediana-fuerte; mais il mourut sans postérité. Le Cardinal eut aussi deux sœurs, dont l'aînée laissa un fils, qui fut Chanoine de Toléde, & Abbé de S. Leocadia. Après cela, il faut remarquer comme Jean-Martinez Guijeno fut l'artisan de sa propre fortune. Il commença par apprendre la Grammaire à Llerena, petite Ville près de Villagarcia, où il revenoit les Samedis prendre du pain pour toute la semaine. On dit même, que ses parens n'ayant pas de quoi lui en fournir, il fut obligé de servir de Sacrificain dans l'Eglise de son Village. Depuis ayant eu le moyen de venir à Seville, il y fit son cours de Philosophie, & ensuite résolut d'aller à Rome. Il se mit en chemin pour cela, mais en passant à Valence, il fut contraint de s'y arrêter quelque temps, à la priere d'un Gentilhomme, qui satisfait de sa capacité, lui confia la conduite de ses enfans. Ce fut encore dans cette Ville, où il fit amitié avec un Religieux, qui lui conseilla de venir plutôt à Paris, que de tourner ses pas vers Rome, où il avoit dessein d'aller. Il suivit le conseil, & fut sujet de s'en louer. Car outre les secours, qu'il y trouva pour y subsister, il mérita une place de Regent & de Maître es Arts, & il y fit de grands progrès dans la Théologie. Depuis étant revenu en Espagne, il y enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, il fut Théologal de Coria; & enfin la vertu le fit choisir pour être Précepteur de Philippe, Infant d'Espagne, fils de l'Empereur Charles V. Il fut aussi Aumônier & Confesseur du Prince, qui lui fit donner l'Evêché de Cartagene, & qui l'envoya en 1543. pour recevoir à Badajoz D. Marie, Infante de Portugal sa fiancée. Le même Infant, qui fut le Roi Philippe II. lui fit depuis donner l'Archevêché de Toléde. Siliceo fit de grands présens à son Eglise, & il fonda deux Maisons, l'une pour l'éducation de quarante jeunes garçons, qu'on devoit dans la piété pour le service divin; & l'autre pour autant de pauvres filles de naissance irréprochable. Le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1555. & il mourut le 31. Mai de l'an 1557. âgé de près de 80. ans. Il a composé des Paraphrases sur le *Pater noster* & sur l'*Ave Maria*, pour l'instruction de ses Diocésains. Aubert, *Hist. des Cardin.* &c.

GUILANDIN (Melchior) Médecin, étoit de Koningsberg dans la Prusse. Il étudia dans son pays, & puis étant allé à Venise il suivit un Marchand, qui le mena dans les Indes. A son retour il fut fait esclave, & pour n'être pas inutile durant un temps si fâcheux, il faisoit une recherche exacte des plantes les plus rares. Depuis il recouvra la liberté, & étant venu à Padoue, il y eut soin du Jardin des Simples, & il mourut en 1589. Guilandin eut une grande querelle contre Matthiole, & ils ont écrit l'un contre l'autre. Nous avons de lui cinq Epîtres; Un Traité intitulé, *Theon*; Un de l'oiseau de Paradis, & un du Papier, qui est comme un Commentaire sur trois Chapitres de Plinie. Joseph Scaliger & Jérôme Mercurialis ont combattu ce dernier Ouvrage. * Gesner, *Bibl. De Thou*, *Hist. li. 96.* Melchior Adam, in *vir. Juris. German.* Paschal, Gallus & Vander Linden, *Bibl. Med. Eccl.*

GUILIEM ou Guillaume, connu sous le nom de *Janus Guilielmus*, Allemand, natif de Lubec, a été en estime sur la fin du XVI. Siècle. Il fit de grands progrès dans les Langues, & dans les belles Lettres. Ses Notes sur Plaute, qu'il publia sous le nom de *Quæstiones Plautinae*, son Traité contre Sigonius intitulé, *Adversus Carolum Sigonium*, ses Poèmes, la Traduction qu'il fit de quelques pieces d'Euripide, & ses autres Ouvrages, témoignent encore, qu'il avoit beaucoup de savoir. Guillem vint à Bourges, pour y étudier sous le célèbre Cujas, & n'étant pas accoutumé aux chaleurs du pays, il y tomba malade au mois de Juin, & mourut le 10. Septembre suivant de l'an 1584. n'étant qu'en la 30. de son âge. Les Auteurs de son temps déplorent la mort de ce jeune homme, qui promettoit tant de grandes choses, & entre autres, une nouvelle édition des Oeuvres de Cicéron, qu'il avoit revûes sur di-

vers Manuscrits. Janus Gruterus l'a publiée après sa mort, avec quantité d'additions. * *Juste Lipse, Cent. 1. select. epist. 33. De Thou, Hist. li. 80. Melchior Adam, in vit. Phil. Germ. etc*

GUILLARD (Charles) Président au Parlement de Paris, étoit fils de Jean, Gentilhomme de Poitou. L'Auteur de l'Histoire de Gâtinois assure que ceux de cette Famille se disent descendus de saint Hubert, & que par son intercession, ils guerissent de la rage. Quoi qu'il en soit, Charles Guillard parut avec tant d'applaudissement dans le Barreau, qu'il fut élu Conseiller au Parlement en 1482. & puis Maître des Requêtes. Il rendit de grands services aux Rois Charles VIII. & Louis XII. Ce dernier le nomma Président à Mortier, en 1508. & ce fut dans cet Emploi, qu'il fit paroître son érudition, & l'expérience qu'il avoit des choses du monde. En 1534. impruvant la venalité des Offices, il quitta le sien, & s'étant retiré dans une des maisons de campagne, il y mourut peu de temps après. Ce grand Homme laissa deux fils, André Conseiller d'Etat, & Louis GUILLARD, Evêque de Tournay & puis de Chartres. C'étoit un Prélat d'un grand mérite, zélé pour l'Eglise, & qui travailla efficacement contre les Hérétiques. Il mourut environ l'an 1565. André, dont j'ai parlé, fut le père d'un autre ANDRÉ GUILLARD, Conseiller du Roi & Premier Président au Parlement de Bretagne. Il avoit du mérite, & on l'envoya Ambassadeur à Rome, depuis l'ouverture du Concile de Trente. Louis GUILLARD, son frère, fut Evêque de Chartres, après son oncle Louis, & il composa un Traité des Principes de la Foi, &c. Il mourut en 1572. * *Morin, Hist. du Gastin. Blanchard, Hist. des Presid. de Par. Sainte Marthe, &c.*

Guillaumes, Rois d'Angleterre.

GUILLAUME I. de ce nom, Roi d'Angleterre, dit le *Bâtard & le Conquerant*, étoit fils naturel de Robert Duc de Normandie, qu'il avoit eu de la fille d'un Bourgeois de Falaise, nommée Herleve. Ce Robert mourut l'an 1035. à Nicée en Bithynie, au retour d'un pèlerinage de la Terre Sainte, & Guillaume son fils unique, qu'il avoit institué son héritier, lui succéda. Deux de ses oncles s'opposèrent à cette succession; & son pais fut en proie aux troubles, & aux factions, causées par sa minorité & son défaut de naissance. Il triompha heureusement des rebelles avec le secours de Henri I. Roi de France: il battit le Comte d'Arques, prit le pais du Maine, & porta la guerre en Anjou. L'an 1066. Edouard III. Roi d'Angleterre mourut sans enfans, & laissa son Royaume à Guillaume, en reconnaissance des bons traitemens qu'il avoit reçus de la maison de son père, & de ce qu'il étoit son parent. Mais les Anglois n'aimant pas la domination étrangère, défererent le Royaume à Haraud, fils de Godwin, grand Seigneur du pais. Le Normand mit d'abord de bonnes troupes sur pied: passa dans la Grand' Bretagne, & le 14. Octobre de la même année 1066. gagna la bataille dans laquelle Haraud fut tué. Cet avantage fut suivi de quelques autres, qui lui firent mériter le nom de *Conquerant*; & c'est depuis lui, que l'Angleterre a été dominée par le sang des Normands. Le Roi d'Ecosse lui fit aussi hommage. Depuis il fit la guerre en Bretagne, & son propre fils Robert III. Duc de Normandie, dit Courtcuifse, prit les armes contre lui. On dit, que c'est de là qu'un Auteur du temps prit sujet de faire le Roman de *Robert le Diable*. Guillaume céda le Duché de Normandie à son fils. L'an 1087. ou 1088. étant devenu valetudinaire, il faisoit diète à Rouen, pour se décharger de trop de graisse qui l'incommodoit; Philippe I. Roi de France, avec qui il avoit eu quelque chose à démêler, le raillant, demandoit quand il releveroit de ses couches. Le Normand lui envoya dire, qu'au jour de sa sortie il l'iroit visiter avec dix mille lances, en forme de chandelles. Et en effet, si-tôt qu'il put monter à cheval, il désola le Vexin François, & brûla Mantes. Mais il se fatigua tant en l'attaque de cette Place, qu'étant retourné malade à Rouen, il y mourut le 19. Septembre de la même année 1087. & fut enterré en l'Abbaye de saint Etienne de Caën, qu'il avoit fondée. Wace ancien Poëte Contemporain de Henri II. Roi d'Angleterre, & Auteur des vies des Ducs de Normandie en vers, parle ainsi de Guillaume:

*Trente-deux ans fut Duc, & bien ly eschay;
Et puis fut Roi, & Duc vingt-un an & demy.*

Guillaume le *Conquerant* prit alliance avec Mahaud de Flandres, fille de Baudouin de Lisle ou le Debonnaire, & il en eut Robert III. Duc de Normandie: Richard, mort jeune: Guillaume II. Roi d'Angleterre: Henri I. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre: Cecile, Abbessé de la Trinité de Caën: Gertrude, femme de Baudouin de Bologne, Roi de Jérusalem: Constance, mariée à Alain Fergu, Comte de Bretagne; Et Alix, femme d'Henri dit Etienne, Comte de Blois. * Guillaume de Preaux, dit de Poitiers, Archidiacre de Lisieux, *Gesta Guill. Orderic Vital, la Chron. de Normandie, Froissard, Du Chefne, Hist. d'Angl. etc.*

GUILLAUME II. dit le *Roux*, second fils de Guillaume I. lui succéda à la Couronne d'Angleterre, à l'exclusion de Robert son aîné, qui fut Duc de Normandie. Il se mit dans les bonnes grâces de ses Sujets, par des libéralitez considérables, qu'il fit aux principaux, & fut couronné par Lanfranc Archevêque de Cantorbéry, le Dimanche 26. Septembre de l'an 1087. Ensuite il dissipa une conjuration faite contre lui, châtia les conjurateurs, & prit les armes en 1088. contre son frère, qui avoit des prétentions sur son Etat, comme son aîné. Cette guerre fut suivie d'un Traité de Paix, qui ne dura pourtant pas beaucoup, & qu'on ne confirma que quand Robert entreprit le voyage de la Terre Sainte, par les soins de Pierre l'Hermite. Guillaume, qui étoit extrêmement prompt, entreprit d'autres guerres assez légèrement. Il fit de la peine à saint Anselme, Archevêque de Cantorbéry, & puis en 1095. il le réconcilia avec lui, & obtint même pour ce Prélat le *Pallium*, que le Pape lui envoya le 4. du mois de Juin, l'an 1100. ou 1101. Chassant dans la

neuve forêt de Normandie, il y fut blessé d'un coup de flèche, tiré sans dessein par Gautier Tirel, son domestique; & en mourut le Jeudi 2. Août. Henri son frère lui succéda. Guillaume mourut sans enfans. * Guillaume de Poitiers, *des Gest. Guill. II. Guillaume de Malmesburi, Roger, Matthieu Paris, Du Chefne, Hist. d'Angl. Chron. de Normand. &c.*

[GUILLAUME III. (ci-devant Prince d'Orange) naquit de Guillaume Prince d'Orange, & de Marie, fille aînée de Charles I. Roi d'Angleterre, le 14. de Novembre 1650. Comme les Charges de Gouverneur & de Général des Provinces-Unies n'étoient pas héréditaires, il ne fut élevé à celle de Général qu'en 1672. le 24. de l'évêque, & à celle de *Stadhouder*, ou Gouverneur le 3. de Juillet de la même année. Depuis ce temps-là il gouverna les Provinces-Unies, & commanda leurs Armées contre la France. Il lui a livré, étant Prince d'Orange, trois batailles, celle de Sener, de saint Denys & de Mons, & a été dès-lors le plus grand ennemi qu'elle ait eu. Aussi la France lui avoit ôté la Principauté d'Orange, après lui avoir fait mille indignitez, sans qu'il se les fût attirées autrement, que parce qu'il ne favorisoit pas les desseins de Louis XIV. Il épousa le 14. Novembre 1677. Marie fille aînée du Duc d'York d'alors, qui a été depuis Roi d'Angleterre. Le dernier étant parvenu à la Couronne en 1685. n'oublioit rien pour introduire la Religion Catholique dans cette Ile, & pour se rendre Maître absolu, en cassant tous les privilèges de ses Sujets. Comme il étoit déjà fort avancé dans cette entreprise, quantité de personnes de qualité & de considération en Angleterre, remontèrent à Monsieur le Prince d'Orange, qu'il étoit enfin temps de s'opposer aux progrès du Roi Jacques. Il fut touché de leurs raisons, & partit de Hollande l'an 1688. le 1. de Novembre, avec quelques troupes, pour être en état de demander en Angleterre un Parlement libre, sans exposer sa Personne, & celles de ceux qui se joindroient à lui. Il fut contraint par le vent contraire de revenir en Hollande, mais il repartit le 8. & étant arrivé en cinq jours, & ayant abordé à *Torbay*, dans la Province de Devon, il fut reçu des Anglois avec une si grande joye, que dans peu de temps, tout le Royaume fit au Roi Jacques les mêmes demandes que lui, qui étoient de remettre toutes choses dans l'état où elles étoient auparavant, & d'assurer la Religion Protestante. L'Armée du Roi l'abandonna, & ce Prince après avoir feint de vouloir convoquer un Parlement, craignant que l'on n'y eût trop de ressentiment contre lui, à cause des efforts qu'il avoit faits pour ruiner les Libertez du Royaume & la Religion Protestante, s'enfuit en France, 44. jours après que la flotte du Prince fut arrivée en Angleterre. Alors la Nation Angloise assemblée solennellement, pour pourvoir à sa sûreté, chargea le Prince du Gouvernement; & n'ayant aucune raison de rappeler un Roi qui l'abandonnoit, après l'avoir voulu rendre esclave, & ruiner sa Religion, elle proclama Roi *Guillaume Henri* Prince d'Orange, qui fut couronné le 11. d'Avril 1689. & reçut bien-tôt après une Ambassade solennelle d'Ecosse, qui lui offroit aussi la Couronne de ce pais-là, qu'il a acceptée. La Princesse d'Orange fille du Roi fugitif fut aussi proclamée Reine & couronnée avec le Prince son Epoux. Le Roi Jacques fit voile ensuite de France en Irlande, pour tâcher de rentrer dans la Grand'-Bretagne, mais il fut défait sur la fin du mois de Juin, & s'enfuit en France; laissant ainsi le Roi Guillaume Possesseur des trois Couronnes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Depuis il a soutenu la guerre contre la France, avec beaucoup de vigueur. Il lui a livré deux batailles l'une à Steenkerken & l'autre près de Landen. Il lui a aussi repris Namur en 1695. Voyez *Orange*.

S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine ou de Guienne, & Comte de Poitou, fut dans les commencemens de sa vie, un Prince violent & cruel, & qui s'abandonnoit à toutes ses passions. Après le décès du Pape Honorius en 1130. il s'éleva un Schisme dangereux, dans lequel il s'interessa pour Pierre Leon Antipape, qui le fit nommer Anaclet II. contre le Pape Innocent II. Ce Pape se réfugia en France, où il assembla un Concile à Etampes, qui déclara Canonique l'Élection d'Innocent, & le reconnut pour Pape légitime. Louis le Gros, Roi de France, Henri I. Roi d'Angleterre, & presque tous les Princes Chrétiens se soumièrent à cette Décision. Il n'y eut que Gerard, Evêque d'Angoulême, & Guillaume Duc de Guienne, qui demeurèrent opiniâtres, & qui protestèrent contre le Concile, en appelèrent à l'Antipape Anaclet. Innocent leur envoya des Députés pour les remettre en leur devoir par les voyes de la douceur, mais cela n'eut aucun succès. C'est pourquoi le Pape usa de son pouvoir, & les excommunia. Guillaume en fut si irrité qu'il publia un Edit par toutes ses Terres en faveur d'Anaclet: il bannit les Evêques qui suivoient le parti d'Innocent, & s'empara de leurs biens. Pour remédier à ces désordres, le Pape députa saint Bernard, avec Josselin Evêque de Soissons, & leur donna la qualité de Légats en Guienne. S. Bernard trouva le Duc fort obstiné, ce qui l'obligea de se retirer dans un Monastere de son Ordre, où quelque temps après Guillaume lui rendit visite, mais sans se rendre aux remontrances de ce saint Abbé. Le Pape en étant averti, joignit aux autres Légats Godefroi, Evêque de Chartres, & plusieurs autres Prélats célèbres en doctrine & en sainteté. Alors le Duc prit jour pour se trouver à Parthenai Ville de Poitou, où après plusieurs Conférences il consentit de quitter Anaclet, & de reconnaître Innocent, pourvu que les Evêques, qu'il avoit nommez en la place de ceux qu'il avoit chassés, fussent maintenus dans leurs Sieges: parce qu'ayant annexé la plupart des biens Ecclesiastiques à son Domaine, il n'avoit pas envie de les restituer.

Comme on désespéroit de rien gagner sur l'esprit du Duc, S. Bernard dit qu'il étoit nécessaire d'avoir recours à Dieu. Tout l'Assemblée entra dans l'Eglise, excepté le Duc & ses Partisans, parce qu'ils étoient excommuniés. Après la Consecration, le saint Abbé prit l'Hostie sur la Patene, & sortant de l'Autel, alla vers la porte de l'Eglise, où d'un ton plein de zèle, il demanda au Duc s'il vou-

loit toujours persécuter JESUS-CHRIST qu'il voyoit devant lui : Guillaume saisi de frayeur, tomba par terre; puis s'étant relevé au commandement du Saint, il déclara qu'il étoit prêt de reconnaître Innocent pour le légitime Pape, de remettre les Evêques en leurs Sieges, & de restituer les biens qu'il avoit usurpés. Ce qu'il fit : & quelque temps après (parce que saint Bernard s'en étoit retourné à Clairvaux) il alla trouver un Hermite dans une forêt près de Poitiers, afin de prendre son conseil sur ce qu'il avoit à faire, pour réparer les défordres de sa vie. Là il résolut de quitter ses Etats, pour ne plus songer qu'à faire pénitence : mais il trouva à propos de donner ordre à ses affaires, avant que d'exécuter ce bon dessein. * Étant de retour, il fit son Testament, par lequel il laissoit ses deux filles sous la protection du Roi de France. Il fit aussi quantité de Legs pieux à plusieurs Monastères, & distribua de grandes sommes aux pauvres. Après cela il retourna secrètement vers le saint Hermite, qui lui ordonna de prendre la haire, de se revêtir d'une cuirasse, avec un casque en tête, & une chaîne autour de lui, & d'aller ainsi se jeter aux pieds du Pape Eugène III. (successeur d'Innocent) lequel étoit alors à Rheims. Guillaume y fut, & obtint un Bref adressé au Patriarche de Jérusalem, pour l'absoudre de ses crimes, & le reconcilier à l'Eglise. Aussi-tôt il fit le voyage de Jérusalem, où le Patriarche lui donna l'absolution, & leva l'excommunication; après quoi le Duc se retira dans une cabane, où il demeura neuf ans. De là il repassa en Italie, & étant arrivé à Lucques, il y voulut reprendre les armes, pour défendre les Lucquois contre leurs voisins qui leur faisoient la guerre : mais sur le point d'exécuter ce dessein, il s'en repenit; & sortit de Lucques pour retourner à Jérusalem. Sur le chemin il fut pris par des Pirates, d'entre les mains desquels il s'échappa lors qu'il fut à terre : puis remonta sur mer, pour aller en Galice visiter les Reliques de l'Apôtre saint Jacques.

Ayant satisfait à sa dévotion, il revint en Italie, & se cacha dans la Forêt de Livallie, pour y continuer sa pénitence. Le bruit de sa sainteté se répandit bien-tôt par tout le pays, & plusieurs vinrent à lui pour se ranger sous sa conduite : ce qui lui fit entreprendre de remettre en vigueur l'Ordre des Hermites, qui étoit déchû de l'Observance Régulière. Cet Ordre qu'on appella des Guillemites, s'étendit en beaucoup de Provinces de France, de Bohême, & de Saxe. Après avoir gouverné quelque temps la Communauté qu'il avoit établie, il se retira en une Vallée près de Sienna en Toscane, appelée l'Etable de Rhodes, autrement *Male-valle*, & demeura seul dans ce Désert avec un garçon nommé Albert, qu'il prit pour lui tenir compagnie, & le soulager dans sa vieillesse. Enfin il rendit son âme à Dieu dans cette solitude, le 10. jour de Février 1156.

Tous les Auteurs qui ont écrit la Vie de S. Bernard, s'accordent en ce qui regarde la conversion de S. Guillaume : mais il n'en est pas de même à l'égard des autres circonstances de sa vie : car Suger Abbé de saint Denys en France, qui a écrit la Vie des Rois Loüis VI. & Loüis VII. assure, que Guillaume Duc de Guienne, & Comte de Poitou, mourut à S. Jacques en Galice, dans un pèlerinage qu'il y fit incontinent après sa Conversion. Ce qui a fait soupçonner à Baronius, qu'il y a eu deux Saints de ce même nom ; l'un Duc de Guienne converti par S. Bernard ; & l'autre surnommé le Grand, insigne Pénitent, & Instituteur des Guillemites, ou Hermites Reformez : mais que les Auteurs recens n'en ont fait qu'un seul. Il est difficile de bien éclaircir cet endroit de l'Histoire ; néanmoins il est plus vraisemblable, que S. Guillaume Hermite est un autre que S. Guillaume Duc de Guienne, lequel s'en alla en Espagne après sa Conversion. L'Auteur du Martyrologe de France dit que le Duc se convertit le 10. Février, & que sa mort arriva le 3. Juillet. * Suger, *Vie de Loüis VI.* Baronius, *an.* 1136. *SUP.*

Roi d'Ecosse.

GUILLAUME dit le *Lion*, Roi d'Ecosse, étoit fils de Henri, il succéda à son frere Malcome IV. l'an 1165. Henri II. regnoit alors en Angleterre ; & la grande puissance de ce voisin lui faisant peur, pour s'en délivrer, il lui fit la guerre. Henri en avoit alors une domestique, parce que ses fils s'étoient révoltés contre lui. Cette entreprise ne fut pas également favorable à Guillaume le *Lion* : il eut quelque avantage au commencement, & puis fut défait & pris prisonnier en 1174. dans le pais de Northumberland. L'Anglois le contraignit de racheter sa liberté sous des conditions fort dures en 1175. Car il fut obligé de mettre Barwic & Roguesbury entre les mains de son ennemi, pour être incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de demeurer d'accord, que la sienne en relèveroit. Il eut encore quelques affaires avec Richard I. & avec Jean Sans-terres ; mais elles ne furent pas si importantes ; & elles ne l'empêchèrent pas de regner paisiblement jusqu'à l'an 1214. qui fut celle de sa mort, & la 74. de son âge, ayant porté la Couronne 49. ans. Alexandre II. son fils lui succéda. * Lefle & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

Roi des Romains.

GUILLAUME, Roi des Romains. Comte de Hollande II. de ce nom, fils de Fleuri ou Florent IV. & de Mathilde de Brabant. Le Pape Innocent IV. & les Romains opposés à l'Empereur Frederic II. agitent si bien, qu'après la mort de Henri de Thuringe, Roi des Romains, le Comte Guillaume lui fut subrogé par élection faite par quinze Princes Ecclesiastiques & par trois Secliers à Voringen au Diocèse de Cologne, le jour de saint Michel de l'an 1247. D'autres disent, que ce fut à Nuits en 1246. L'année d'après il assiege Aix-la-Chapelle au mois de Mai, la prit après six mois, & y fut couronné un Dimanche, jour de la Fête de la Toussaints. Guillaume n'étoit âgé que de 20. ans, & choisit pour ses Ministres, Othon Evêque d'Utrecht, & Henri Duc de Brabant son oncle. Ensuite il épousa la fille du Duc de Brunswick. Depuis après la mort de Frederic, dé-

cedé l'an 1250. Hugues Légit du saint Siege lui confirma l'Empire, qu'on lui disputa pourtant toujours. Il défait les Flamans, & au commencement de l'an 1256. faisant la guerre aux Frisons Occidentaux, qui s'étoient révoltés contre lui, il fut assommé par des païsans, cachés dans des roseaux, en un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. Florent V. son fils unique lui succéda aux Comtez de Hollande. * Jean de Leiden, *li.* 23. Nangis, *en la vie de S. Loüis.* Meyer, *li.* 9. *Ann. Fland.* Steron, Siffred, Culpinien, &c.

Rois de Sicile.

GUILLAUME I. de ce nom, dit le *Mauvais*, Roi de Sicile, succéda l'an 1152. ou selon d'autres, en 1154. à Roger son pere, l'un des plus puissans Princes de son Siècle. Celui dont je parle, régna avec tant d'injustice, d'avarice & de tyrannie, qu'il en eut le surnom de *Mauvais*. Peu après la mort de son pere, il prit & pillà Tanes en Egypte, & défait une flotte de Grecs de plus de cent quarante Vaisseaux. Comme il se piquoit de piller par tout, il prit diverses Terres, qui dépendoient de l'Eglise : Le Pape Adrien IV. l'excommunia en 1155. & Guillaume l'ayant assiégué dans la Ville de Benevent, obligea le Pape de lui donner l'investiture du Royaume de Sicile, du Duché de la Pouille, de la Principauté de Capoue, avec des droits extraordinaires, qu'on a appelé la Monarchie de Sicile. Ces excès lui firent souvent des affaires avec les Papes, mais ils scûnt toujours s'en tirer. Il s'accorda avec le Pape Alexandre III. en 1165. & il mourut le 30. Avril de l'an 1166. après treize ans, deux mois & trois jours de regne. * Roger, *in Annal.* Baronius *A.C.* 1155. *et seq.*

GUILLAUME II. dit le *Bon*, parce qu'il avoit des qualitez toutes contraires à celles de Guillaume I. son pere, hérita de sa Couronne à l'âge de douze ans. Il eut pour Précepteur le fameux Pierre de Blois, qu'il fit aussi Garde des Sceaux de son Royaume. Il prit le parti du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic, en 1177. & une autrefois il travailla à les mettre bien ensemble. On l'accusa néanmoins, de s'être quelquefois emporté contre les Ecclesiastiques, & d'avoir pillé leurs biens injustement. L'an 1185. il fit la guerre à Andronic Comnene, Empereur de Constantinople avec assez de succès, & prit Salonique & plusieurs autres places, qu'on lui reprit pourtant bien-tôt après. Il mourut à Palerme, au mois de Novembre de l'an 1189. & comme il n'avoit point d'enfans légitimes de Jeanne, fille de Henri II. Roi d'Angleterre, Tancrede son fils naturel, Comte de la Liche, s'empara du Royaume, contre la foi qu'il avoit donnée à Constance, tante de Guillaume, & femme de Henri, depuis Empereur VI. du nom. Ce qui causa de grandes guerres en cet Etat. * Pierre de Blois, *ep.* 131. Collenutio, *Hist. Neap.* Fazel, *de reb. Sicul.* Sigonius, &c.

GUILLAUME III. étoit fils de Tancrede, Bâtard de Guillaume II. Il lui succéda, & fut reconnu Roi de Sicile, sous la tutelle de sa mere Sibylle, l'an 1192. ou 1193. L'année d'après l'Empereur Henri VI. étant entré en Italie avec une puissante armée, prit par composition, Cajete & Naples, & fit prisonniers Sibylle, qu'il condamna à une captivité perpétuelle, & Guillaume, à qui il creva les yeux. * Roger, *in Annal.* Collenutio, *Hist. Neap.* Hugues Falcandus, &c.

Ducs de Brunswick.

GUILLAUME, Duc de Brunswick. Voyez Brunswick.

Ducs de Guienne.

GUILLAUME, Duc de Guienne. Voyez Guienne.

Comtes de Bourgogne.

GUILLAUME, Comte de Bourgogne. Voyez Bourgogne Comté.

Comtes de Hollande.

GUILLAUME I. de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de Florent III. & frere de Thierry VII. Il porta d'abord le titre de Comte d'Ost-Frise, & puis, il se rendit maître de la Hollande, qu'il usurpa à Ada, ou Adelle, sa nièce, fille de Thierry VII. Ce fut en 1204. Avant cela, il avoit fait la guerre dans la Terre-Sainte. Il la soutint dans ses Etats contre l'Evêque d'Utrecht, & puis la porta en Ecosse, prétendant avoir quelques droits sur ce Royaume. Mais ayant appris, que le Comte de Lofs, mari de sa nièce Ada, s'étoit mis en campagne, pour soutenir les droits de sa femme, il revint dans son pais, & mourut en 1223. Guillaume avoit épousé en premières nées Alix ou Alide, fille d'Othon II. Duc de Gueldres, & il en eut Florent IV. qui lui succéda : Othon, Evêque d'Utrecht : Guillaume : Ade, Abbesse de Rhinsburg, & Richarde Religieuse. Il prit une seconde alliance avec Marie, fille d'Edmond, Duc de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans. * Petit, *Ann. d'Holland.* Junius, Grotius, &c.

GUILLAUME II. Comte de Hollande. Cherchez Guillaume Roi des Romains.

Comtes de Hainaut & de Hollande.

GUILLAUME III. dit le *Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, Zelande, &c. Sr. de Frise, succéda l'an 1304. à Jean d'Avesnes son pere, il épousa par Traité passé à Cluny le 19. Mai de l'an 1305. Jeanne de Valois, fille de Charles de France, Comte de Valois, & seur du Roi Philippe de Valois. Il fonda l'Eglise Collegiale de saint Pierre de Middelbourg. Il se trouva à la bataille de Mont-

Mont-Cassel, & donna en plusieurs occasions des Marques de son courage & de sa justice. Guillaume mourut le 7. Juin de l'an 1337. ayant eu Guillaume IV. qui lui succéda : Marguerite, seconde femme de Louis de Bavière, Empereur : Jeanne, femme de Guillaume, Comte de Juliers : Philippe, femme d'Édouard III. Roi d'Angleterre ; Et Elizabeth, morte sans alliance. La Comtesse Jeanne se fit Religieuse à Fontenelles, & elle mourut beaucoup âgée. Elle fut Mediatrix de la Treve, concluë à Tournay, entre le Roi de France & d'Angleterre, en 1340. comme Froillard nous l'apprend.

GUILLAUME IV. Succéda à son pere en 1337. il eut beaucoup de valeur. Il mena des secours au Roi d'Espagne contre les Maures, visita la Terre Sainte, & il s'employa beaucoup pour la conversion des Russiens. Il prit Utrecht, & il refusa l'Empire, que les Electeurs lui offrirent. Depuis, faisant la guerre contre les Frisons, il fut tué l'an 1345. Sa sœur Marguerite lui succéda, n'ayant point laissé de postérité de Jeanne de Brabant, son épouse, fille de Jean III. Duc de Brabant.

GUILLAUME V. étoit fils de Louis de Bavière, Empereur & de Marguerite, Comtesse de Hainaut, Hollande, &c. Il fit la guerre contre sa mere, qu'il chassa d'Hollande en 1351 & depuis, étant tombé en frenesie, on le nomma le Comte Enragé. Il arriva même, qu'ayant tué de sang froid un Seigneur, l'an 1358. on le mit en prison au Quesnoi, où il mourut l'an 1377. Albert de Bavière son frere fut Comte après lui. Guillaume avoit épousé Mahaud ou Mahilde de Lancastre, dont il n'eut point d'enfants.

GUILLAUME VI. Comte de Hainaut, Hollande, &c. étoit fils d'Albert de Bavière & de Marguerite de Silésie sa premiere femme ; il lui succéda l'an 1404. Il avoit été accordé en 1377. avec Marie de France, fille du Roi Charles V. mais elle mourut avant le mariage. Il épousa depuis en 1386. Marguerite, fille de Philippe le Hardy, Duc de Bourgogne, & de ce mariage il n'eut qu'une fille, nommée Jaqueline, qui lui succéda. Guillaume fit la guerre contre le Duc de Gueldres, qui devint depuis son ami, & il mourut l'an 1417. On dit, que ce fut à Bohain, & qu'on enterra son corps dans l'Eglise des Cordeliers de Valenciennes.

Comtes de Provence.

GUILLAUME I. Comte de Provence, d'Arles & de Toulouse, & fils de Bozon II. il commença de regner environ l'an 971. Il chassa entièrement les Sarrazins de la Forteresse de Fraxinet, qui est aujourd'hui la Garde du Frainet, dans le Golfe de Grimaud, dans le Diocèse de Frejus, & les battit encore ailleurs. Après des avantages si considerables, il s'en procura d'autres par de grands biens, qu'il fit à diverses Eglises ; & à la fin il prit l'habit de Religieux des mains de S. Mayeul, Abbé de Cluny. Il laissa GUILLAUME II. qui fut recommandable par ses vertus, & il mourut en odeur de sainteté, environ l'an 1020. âgé de 50. ans. GUILLAUME III. son fils, qu'on nomma aussi Guillen Beitran, lui succéda, & mourut environ l'an 1054. * Delbene, Guichenon, Du Chefne, Ruffi, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

Comtes de Tolose.

GUILLAUME, Comte de Tolose. Voyez Tolose.

GUILLAUME, Lantgrave de Hesse. Voyez Hesse.

GUILLAUME, Abbé de saint Thierry de Rheims, l'un des plus Saints & des plus grands Personnages de son temps, vivoit dans le XII. Siècle. Saint Bernard, dont il étoit bon ami, faisoit une estime particuliere de sa sagesse, & de sa science. Il écrivit le premier Livre de l'Histoire de S. Bernard, durant la vie même du Saint, & la mort l'empêcha de l'achever, ainsi qu'il l'avoit prévu dans sa Preface. On lui attribue aussi d'autres Ouvrages, recueillis dans la Bibliothèque des Peres, comme, *Speculum fidei. Enigma fidei. De contemplando Deo. De natura & dignitate Amoris. De Sacramento Altaris, &c.* * Philippe de Bergame, in *Chron. supp. lib. 12.* Tritheme, au *Car.* Henri de Gand, c. 10. Charles de Visché, *Bibl. Cisterc.* Possévin, Le Mire, &c.

GUILLAUME, Moine de saint Denys de France, del'Orde de saint Benoît, a vécu dans le XIII. Siècle. Il est Auteur de plusieurs Epîtres écrites à diverses personnes ; & d'une Histoire en trois Livres. Un autre de ce nom a laissé cinq Livres de la vie de la Sainte Vierge. * Tritheme, de *Script. Eccl.*

GUILLAUME, Prieur du Monastere d'Afflighem, de l'Orde de saint Benoît, a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1303. il composa quelques Ouvrages de piété, comme la vie de S. Lutgarde, &c. * Henri de Gand, de *Script. Eccl.* c. 57. Tritheme, Valere André, &c.

GUILLAUME ou GUILIEM. Cherchez Guiliem.

GUILLAUME dit d'Aix, parce qu'il étoit Chanoine del'Eglise d'Aix-la-Chapelle, vivoit sur la fin du XV. Siècle en 1485. Le nom de sa Famille étoit ZWERS ou TEXTOR. Il fut, comme je l'ai dit, Chanoine d'Aix, puis Théologal de Bâle, & Professeur en Théologie à Erford. Les Auteurs parlent avantageusement de lui. Il laissa des Commentaires sur l'Evangile de saint Jean, sur le Canon de la Messe. *De Passione Dominicâ. Quaestiones Disputatae, &c.* * Tritheme, de *Script. Eccl.* Petrus à Beeck, in *Aquisgr.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GUILLAUME ALIN, Cardinal. Cherchez Alin.

GUILLAUME DE S. ALBAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit Religieux de ce célèbre Monastere, a été en ellipse vers l'an 1170. Il écrivit en Anglois, la vie & le Martyre de S. Alban, & d'autre traittez qu'on estime.

GUILLAUME DE S. AMOUR, Recteur de l'Université de Paris, a vécu dans le XIII. Siècle. Il étoit natif de S. Amour, *Tom. III.*

Ville de la Comté de Bourgogne, & s'étant avancé dans les Lettres & dans la piété, il fut Docteur de Paris, & Chanoine de Beauvais. Il enseigna avec applaudissement la Philosophie & la Théologie, sous le regne de S. Louis. Depuis il fut Recteur de l'Université, dont il soutint les Droits & les privileges, avec beaucoup de zele. Aussi fâché de ce que les Jacobins & les autres Religieux Mendians, ne vouloient pas obeir à l'Université, comme on le souhaitoit, il écrivit un Livre *De periculis novissimorum temporum*, dans lequel il s'emporta un peu contre la pauvreté Religieuse. Car il disoit dans cet Ouvrage, qu'un Religieux, qui sous espérance d'une aumône assurée, vivoit dans l'oisiveté, ne pouvoit pas être sauvé ; quela pauvreté habituelle étoit bonne ; mais qu'on ne devoit pas approuver l'actuelle ; c'est à dire, qu'on pouvoit bien être en état de quitter tout pour JESUS-CHRIST, quand on y seroit contraint ; mais qu'autrement, c'étoit une oisiveté criminelle. Ces propositions plausibles, attirerent quelques sçavans de son côté ; Mais comme ceux qu'il attaquoit étoient très-puissans, ils firent sibiens, que le Pape Alexandre IV. condamna en 1254. le Livre de Guillaume de S. Amour, qui étoit allé à Rome, & lui defendit à lui-même de venir en France, sans sa permission. S. Thomas écrivit contre ce Docteur l'Opuscule, qui est dans le XIX. Volume de ses Ouvrages, *Adversus impugnantes Religionem* ; & S. Bonaventure fit aussi son *Traité De paupertate Christi & Apologia pauperum*. Guillaume de Saint Amour, vint depuis en France, sous le Pontificat de Clement IV. auquel il dédia un de ses Ouvrages, intitulé *Collectiones Scripturae sacrae*, & mourut après l'an 1270. Ceux qui le mettent au nombre des hérétiques, n'ont pas raison. Il ne faut que voir Guillaume de Nangis & les Auteurs contemporains. Le premier dit, que son Livre fut brûlé à Agnanie, non pas pour avoir contenu des hérésies, mais parce qu'il excitoit des séditions contre les Religieux. *Non propter haeresim, quam continebat, sed quia contra Praefatos Religiosos seditionem & scandalum concitabat.* Jean de Meun ou Clopinel, qui étoit Docteur de Paris & Jacobin, parle ainsi de Guillaume de saint Amour dans son Roman de la Rose.

Etre Banni de ce Royaume
A tort comme fut Maître Guillaume
De saint Amour, qu'hypocresie
Fit exiler par grande envie.

* Jean de S. Victor, ad an. 1254. Guillaume de Nangis, in *vita S. Lud. ad an. 1255.* La Boulaie, *Hist. Univ. Paris.* La Bullaie, *T. I. Conf. 8. Alex. IV.* Thomas de Cantimpré, S. Antonin, Paul Emile, Prateole, Bellarmin, de *Monach.* Sponde, *A. C. 1253. n. 7. & 1255. n. 8. &c.*

GUILLAUME D'AUXERRE, connu par ce nom, à cause qu'il fut Evêque de cette Ville, étoit de la Maison de Segnelay ou Senlenay, comme disent les autres, frere de Manasse Evêque d'Orléans, & parent de saint Bernard. Il est considéré entre les plus illustres Prélats de son Siècle, par sa science & par sa piété ; & divers Auteurs de son temps en font mention avec éloges. Il eut quelques différends avec les Chanoines de son Eglise ; & pour les finir le Pape Honoré III. lui donna l'Evêché de Paris. Il mourut le 23. Novembre de l'an 1223. & non pas 1240. comme l'a cru Bellarmin. Guillaume d'Auxerre composa une Somme de Théologie, qu'on a souvent donnée au public. * *Hist. de l'Eglise d'Auxerre, p. 479. & seq. T. I. Bibl. Mss. Libr. Rigord, in vit. Philip. August.* Vincent de Beauvais, li. 31. c. 24. où il le nomme *Libertatis Ecclesiae defensor mirabilis.* La Chron. de Flandres, de Tours & d'Auxerre, Pierre Moine de Valfarnai, *Hist. Albic. c. 69. 120. 121.* Tritheme & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 443. & T. II. p. 28.*

GUILLAUME DE BERCHEN. Cherchez de Berchen. (Guillaume.)

GUILLAUME dit le Bibliothécaire, ainsi nommé, parce qu'en effet, il avoit soin de la Bibliothèque des Papes. Il vivoit sur la fin du IX. Siècle, selon quelques-uns, quoique les autres ne soient pas de ce sentiment, il continua l'Histoire de Pontifes Romains, d'Anastase, que Busee publia l'an 1620. à Mayence avec l'Histoire du même Anastase.

GUILLAUME DE BONGEVILLE. Cherchez de Bongeville. (Guillaume.)

GUILLAUME DE BRAY, ainsi nommé : parce qu'il étoit natif de Bray, dans le Diocèse de Sens, a vécu dans le XIII. Siècle. Il fut Doyen de Laon, & Archidiacre de Rheims, comme il est facile de le prouver par ce Distique de Thierry de Vaucouleur.

Guillelmus Remis tunc Archi-levita, Decanus
Lauduni, factus tertius inter eos.

Depuis le Pape Urbain IV. le fit Cardinal l'an 1262. & il mourut à Orviette le 29. Avril de l'an 1282. Godwin s'est trompé en soutenant, que Guillaume de Bray, étoit Anglois de nation. Son Epitaphe, qu'on voit dans l'Eglise des Jacobins d'Orviette, marque que ce Cardinal étoit Jurisconsulte, Mathématicien, & Poète. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* La Rochepozay, *Nomencl. Cardinal.* Ciaconius, &c.

GUILLAUME, dit LE BRETON, parce qu'il étoit natif de la Province de Bretagne, Prêtre, vivoit dans le XIII. Siècle. Il mit en abrégé les Annales de Rigord, dont Maier rapporte quelques fragments en celles de Flandres. Il composa aussi un Poème en douze Livres, qu'il nomme la *Philippide*, ou des *gestes de Roi Philippe Auguste*, Pierre Pithou est le premier, qui donna cette piece au public dans les corps des Historiens François. *Edit. Francf. 1596.*

GUILLAUME dit LE BRETON, Religieux de S. François, qu'on fait Anglois, a vécu dans le XIV. Siècle, vers

vers l'an 1356. Il voyagea en France, & en Italie, & s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine. Il laissa divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie. Consultez Willot in *Athen. Franc.* Pitheus, de *Script. Angl. &c.*

GUILLAUME de CHAMPAGNE ou de Blois, dit aux *Blanches Mains*, vivoit dans le XII. Siècle. Il fut Archevêque de Sens, puis de Rheims, Cardinal Légat dans les Gaules & en Allemagne, Regent du Royaume, & principal Ministre de l'Etat sous le Roi Philippe Auguste. Il étoit quatrième fils de Thibaud, dit le *Grand*, Comte de Champagne, qu'il avoit destiné dès son enfance à l'Eglise, comme nous l'apprenons des Epîtres de saint Bernard, Son mérite l'éleva aux emplois considérables qu'il eut. Sa naissance y contribua aussi beaucoup, étant frere d'Alix de Champagne, troisième femme du Roi Louis VII, & mere de Philippe Auguste. Aussi quand celui-ci entreprit le voyage de la Terre Sainte, il laissa sa mere Alix & son oncle Guillaume Regens du Royaume. Il mourut l'an 1202. à Laon. Presque tous les Auteurs considérables de son temps parlent de lui avec estime. Pierre de Blois lui adresse deux Lettres, la 28. & la 122. Etienne de Tournay, Abbé de Ste. Geneviève & puis Evêque de Tournay, lui en écrivit vingt-cinq sur divers sujets très-importans. Pierre Comestor, ou le *Mangeur*, lui dédia son Histoire Scholastique, & Gautier, célèbre Poète de ce Siècle, son *Alexandriade*. On peut encore voir les Auteurs de son temps. Pierre de Celles, li. 1. ep. 5. Guillaume le Breton, in *Philip. Rigord*, in *vita Philip. Saint Bernard*, ep. 11. Jean de Salisbury, ep. 287. Roger Hoveden, Vincent de Beauvais, Bzovius, Sponde, Ciaconius, Robert, Ste. Marthe, Anteuil, *Hist. des Minist. d'Etat*, &c.

GUILLAUME CHARTIER. Cherchez Chartier.

GUILLAUME de CISTEAUX, Ancien Abbé de l'Ordre de Cîteaux, Auteur d'un Sermon de l'Assomption, que Charles de Visch a publié. Il est différent de GUILLAUME de CISTEAUX, qui mourut vers l'an 1520. ou 21. & qui écrivit quelques Ouvrages, dont le même de Visch fait mention. On ne sçait pas en quel temps le premier a vécu.

GUILLAUME de CONVENTRY, Anglois & Religieux Carme, a vécu dans le XIV. Siècle en 1350. Il composa divers Ouvrages. *De Laude Religionis. Elucidarium Fidei. Annales breviores. Compendium Historiarum.* * Lucius, in *Bibl. Carm.* Pitheus, de *Script. Angl. &c.*

GUILLAUME, dit de Gemieges, ou de Fescamp, parce qu'il avoit été Moine en ces deux Abbayes, vivoit environ dans le XIII. Siècle. Il étoit Normand, & laissa six Livres *De Gestis Normanorum*. * Vossius, li. 2. de *Hist. Lat.* c. 49.

GUILLAUME de GILINHAM, qui étoit le lieu de sa naissance en Angleterre, & Moine de saint Benoît à Cantorbery, florissoit environ l'an 1390. Il donna au public un Livre des Ecrivains de son Ordre. Une Histoire de Cantorbery. * Pitheus, Vossius, &c.

GUILLAUME de S. GODIALDT, Célèbre Mathématicien dans le XIII. Siècle, composa divers Ouvrages. Consultez Vossius, de *Math. &c.*

GUILLAUME de GUILLEVILLE, Moine de Cîteaux, vivoit en 1310. Il est connu sous le nom de *Deguvilla* & de *Carobeco*, parce qu'il fut Religieux de Chalis. Il écrivit en vieilles rimées, un Livre qu'il appelle le Roman des trois pèlerinages, qui est 1. de l'Ame avec le corps. 2. De l'Ame séparée du corps. Et 3. de JESUS-CHRIST. Cet Ouvrage fut imprimé à Lion en 1499. & puis à Paris en 1511. Guillaume de Guilleville en composa d'autres. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

GUILLAUME dit HILACENSIS, Chartreux, Auteur de quelques Sermons sur l'Oraison Dominicale, comme nous l'apprenons de Possevin & Simler, de qui Petrejus l'a recueilli, p. 120. *Bibl. Cart.*

GUILLAUME de HIPOREGIA, Dominicain, & puis Chartreux, vivoit dans le XIV. Siècle. Il a eu place à cause de ses Livres, dans la Bibliothèque de cet Ordre, que Petrejus a donnée au public, p. 121.

GUILLAUME dit HIRFANGENSIS, parce qu'il étoit Abbé du Monastère d'Hirfang en Soliabe. Il florissoit dans le XI. Siècle l'an 1080. & il est Auteur de plusieurs Livres de Mathématique. S. Thomas de Cantorbery lui écrivit des Lettres, que nous avons encore. * Trithème, de *Script. Eccl.*

GUILLAUME de MALMESBURY. Cherchez Sommerfet (Guillaume).

GUILLAUME dit de Marseille, frere Lay de l'Ordre de saint Dominique & excellent Peintre. Le Pape Jules II. souhaitoit avoir quelqu'un, qui peignit sur le verre. On lui fit venir de Marseille un Peintre nommé Claude, qui mena avec lui ce Frere Guillaume encore plus excellent Ouvrier que lui. Ils travaillèrent d'abord aux vitres du Vatican, & Claude étant mort, l'autre continua & reüssit très-bien. Ensuite il alla à Cortone, puis à Arezzo, où vivant doucement d'un Prieuré, que le Pape lui avoit assigné, il acheva de belles pieces, & mourut l'an 1537. âgé de 62. ans. * Felibien, *Ess. sur la vie des Peint.*

GUILLAUME de LA MOTTE. Cherchez de la Motte (Guillaume).

GUILLAUME de NANGIS; que Baronius appelle *Nannius*, & Possevin *Nannius*, Religieux de l'Abbaye de saint Denys, vivoit dans le XIII. Siècle. Il a rendu son nom recommandable à la posterité, par deux Ouvrages. Le premier est une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 1301. auquel Guillaume de Nangis vivoit; & cette piece fut continuée jusqu'à l'an 1368. par deux Religieux de la même Abbaye. L'autre Ouvrage est une Chronique des Rois de France, que quelques-uns prennent pour une suite de Flodoard. Il la conduisit, comme la première,

jusqu'à l'an 1301. Il écrivit encore la vie de S. Louis & de ses fils Philippe le Hardy, & de Robert Chef de la Maison de Bourbon. Pitheou fit imprimer ces Traitez l'an 1596.

GUILLAUME de PARIS, Evêque de cette Ville, étoit d'Aurillac en Auvergne, & fut un des plus illustres Prélats de son temps, en piété, en savoir & en éloquence. Alberic assure, qu'il enseigna la Théologie, qu'il fonda un Monastère de Filles; & que par ses Prédications il convertit grand nombre de femmes mondaines & de mauvaise vie. Aussi ce fut à la sollicitation de tous les gens de bien, que l'an 1228. il fut mis sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Paris. On dit, que l'an 1241. il assembla les plus célèbres Théologiens de son temps pour faire condamner la pluralité des Bénéfices. L'année d'après, dans une autre assemblée de Docteurs, il condamna quelques erreurs touchant l'Essence Divine, le S. Esprit, les Anges, & le lieu des ames après la mort, & plusieurs autres propositions fausses ou temeraires; qui toutes, comme dit un Auteur Moderne, provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques. Cette censure est dans le IV. Volume de la Bibliothèque des Peres. Ce sçavant Prélat mourut le Mardi de la Semaine Sainte de l'an 1248. Nicolas de Braie, qui a écrit la vie de Louis VIII. en vers, fait aussi un bel Eloge de Guillaume de Paris, qu'il nomme *Gemma Sacerdotum, Cleri decus*, &c. Il a laissé divers Ouvrages, qui sont un témoignage de sa piété & de son esprit. Nous en avons plusieurs en deux Volumes in folio, de l'impression de Venise de 1591. & quelques autres qu'on a donné depuis au public; comme *Sermones per annum. De Collatione & pluralitate Beneficiorum Ecclesiasticorum*, &c. Sixte de Sienne lui attribue encore divers Commentaires sur l'Ecriture. On le pourra consulter. * Sixte de Sienne, li. 4. *Bibl. S. Thomas de Cantupr.* li. 1. apum. c. 19. & li. 2. c. 55. Gerson, ep. ad studiosos Theolog. Trithème & Bellarmine, de *Script. Eccl.* Genebrard, en la *Chron.* Sponde, aux *Ann.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. 1. p. 444.*

Ce Guillaume de Paris, étoit le troisième de ce nom. Le premier fut Guillaume de Montfort, qui succéda à Geoffroy de Bologne. Ives de Chartres parle de son élection, *Epist.* 50. & il mourut vers les Fêtes de Pâques de l'an 1100. Le deuxième de ce nom est le Guillaume d'Auxerre, dont j'ai parlé en son lieu. Guillaume III. d'une Famille nommée *Baufeti*, d'Aurillac en Auvergne, de Médecin du Roi Philippe le Bel, fut fait Evêque de Paris l'an 1304. Il mourut l'an 1348. Guillaume de Chanac est le IV. Il mourut l'an 1420. Guillaume Chartier est le V. Cherchez Chartier. Guillaume Viole VI. décéda l'an 1565.

GUILLAUME, Religieux, Peintre fut verre. Cherchez Frere Guillaume. *SUP.*

GUILLAUME de LA POUILLE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Province dans le Royaume de Naples, florissoit vers la fin du XI. Siècle, sous l'Empire de Henri IV. Il a rendu son nom célèbre, par un Poème en vers héroïques, des conquêtes des Normans en Italie, & dans le Royaume de Naples. On voit par l'argument de cet Ouvrage, qu'il le composa à la prière du Pape Urbain II. qui gouverna l'Eglise depuis l'an 1088. jusqu'en 1099. & de Roger Buffi, frere de Robert Guiscard, Comte de Sicile, d'où il avoit chassé les Sarrafins. Jean Tirene, Avocat de Rouen le fit imprimer l'an 1582. & il commence ainsi:

*Gesta ducum veterum, veteres cecinere Poëta.
Aggrediar vates novus, edere gesta novorum. &c.*

* Simler, in *Bibl. Gefn.* Possevin & Vossius, liv. 3. de *Hist. Lat.* p. 770.

GUILLAUME RAINAUD. Cherchez Rainaud (Guillaume).

GUILLAUME de TYR, Evêque de cette Ville, en Phénicie, vivoit dans le XII. Siècle. Il étoit François, au sentiment de François Balduin Jurisconsulte. Quelques autres assurent, qu'il étoit Allemand, & d'autres le font Syrien. Quoi qu'il en soit, il écrivit l'Histoire de la guerre sacrée, qui est celle que les Chrétiens entreprirent, pour la conquête de la Terre-sainte, sous Godefroy de Bouillon. Cet Ouvrage, qui commence à l'an 1095. finit en 1108. & contient 23. Livres, dont le dernier est seulement commencé. Jean Herold y en a ajouté six de sa façon pour Continuation. Guillaume de Tyr se trouva l'an 1168. au Concile de Latran sous Alexandre III. & fut Legat en France pour la Croisade. Il travailla aussi à l'Histoire des Princes d'Occident, qui s'étoient établis en Orient, à un Traité du Concile de Latran, où il assista, & à quelques autres. Celui de la guerre sacrée a été souvent donné au public, & nous l'avons dans la Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos*. Il est différent d'un autre Guillaume, Evêque de Tyr, plus ancien que celui dont je parle. On croit que c'est le même, de qui il nous reste quelques Epîtres à Bernard Patriarche d'Antioche, qui mourut environ l'an 1129. comme je le dis ailleurs. * Henry Pantaleon, en sa vie. Jacques Bongars, *préf. ad Gesta Dei per Francos*. Roger Hoveden, Matthieu Paris, Voisius, Possevin, Simler, Le Mire, Baronius, A. C. 1179. 85. 88. &c.

GUILLAUME dit de TRIPOLI, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, demouroit à S. Jean d'Acre, il vivoit environ l'an 1270. Il écrivit un Livre de l'Etat des Sarrafins, à Thibaud, qui fut depuis le Pape Gregoire X.

GUILLAUME de WORCESTER, Anglois, Auteur de divers Ouvrages. Quelques Auteurs le confondent avec Guillaume Botoner, qui vivoit en 1460. & qui a écrit *Antiquitates Anglie, Abbreviationes Doctorum*, &c. * Pitheus, de *Script. Angl.* Vossius, li. 3. de *Hist. Lat.*

GUILLELMITES, Congregations de Religieux, qu'on nomme aussi *Blanc-manteaux*. Quelques-uns disent, que Guillaume X. Duc

Duc d'Aquitaine les établit; & qu'ayant fait dire, qu'il étoit mort en allant à S. Jacques l'an 1136. il se retira en Toscane, & y vécut jusqu'en 1157. Les Auteurs de ce temps disent pourtant le contraire, comme je l'ai remarqué ailleurs. Cette Congregation suivait la Règle de saint Augustin; & Albert & Renaud, ou comme disent les autres, le B. Jean le Bon de Mantouë la gouverna, après que saint Guillaume, comme on le pretend, l'eut fondée. * Sabellic, Onuphre & Genebrard, en sa Chron.

GUILLERY: Nom de trois freres, d'une maison noble de Bretagne, qui après plusieurs belles actions, se firent Volcurs de grands chemins. Ils suivirent le parti de la Ligue sous le Duc de Mercœur, & agirent en braves soldats. Mais la paix étant faite, ils se retirèrent dans un Bois sur le chemin de Bretagne & de Poitou, & y firent bâtir une forteresse qui leur servoit de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lion, & avoient affiché aux arbres sur les grands chemins, *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prevôts & aux Archers, & la bourse aux Marchands*. Dix-sept Prevôts à la tête de près de cinq mille hommes, allerent par ordre du Roi, les assieger dans leur forteresse, & l'ayant battu à coups de canon, les prirent avec ceux de leur party. Ils furent rompus en 1608. * Louis Coulon, *Histoire Universelle*, SUP.

GUIMOND, Evêque d'Averfe, vivoit dans le XI. Siècle en 1080. Il fut premierement Religieux Benedictin, dans le Monastere de la Croix de S. Leufroy en Normandie, Diocèse d'Evreux; & depuis Evêque d'Averfe dans le Royaume de Naples. Orderic Vitalis dit, qu'il fut Cardinal, mais cela est peu probable. Il fut en effime sous le Pape Gregoire VII. comme il le témoigne lui-même. Il publia un Traité en trois Livres, de la verité du Corps & du Sang de Jesus-Christ contre Berenger. Erasme le premier publia l'an 1530. ce Traité avec celui d'Alger contre les Sacramentaires. Nous l'avons encore en particulier & dans la Bibliothèque des Peres. On attribue encore à Guimond d'autres Traitez, que nous avons de même dans la Bibliothèque des Peres, comme *De S. Trinitate, De Humanitate Christi, De Corporis & Sanguinis D. N. J. C. veritate Confessio, &c.* Guillaume de Malinesbury lui donne l'Eloge du plus éloquent personnage de son temps; & lves de Chartres de pieux & sçavant, *Religiosus & Litteratus*. * Ives de Chartres, ep. 78. Orderic Vitalis, liv. 5. *Hist. Eccl. c. 17.* Pierre le Venerable, in *Epist.* Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possévin, Aubert, Arnoul, Wion, &c. Son véritable nom est *Guimond*.

GUINEE, Royaume d'Afrique, entre la Nigritie qui lui est au Septentrion; La Mer Atlantique, ou de Guinée au Midy: Les Royaumes de Congo & de Biafara au Levant; Et le Mont de la Lionne ou de Sierra Leona au Septentrion. Le païs est très-vaïe du Levant au Couchant, & les peuples d'Europe y font grand commerce. Les François sont les premiers qui le découvrirent environ l'an 1346. & y eurent même quelques Colonies: Mais les guerres civiles de France sous les regnes de Charles VI. & Charles VII. leur ayant empêché de continuer ce commerce, ils furent chassés de ce païs par les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Suédois, qui s'y font presque tous établis. Les Portugais ont été autrefois maîtres de saint George de la Mine. Cette place est aujourd'hui aux Hollandois, qui y ont encore les Forts de Nassau, Cormentin, &c. Les Anglois y ont Cabo Corfe, & les Danois Fredericksbourg. La terre y est fort grasse & fertile, mais il y fait des chaleurs insupportables. On y recueille du coton, du ris, des cannes de sucre, &c. On y trouve des mines d'or, des Elephans, des Paons, des Singes, de l'Ivoire, &c. La Guinée se divise en trois parties, en Guinée propre, Malaguettes, & le Royaume de Benin. La premiere a la Côte d'or, la Côte des Dents, & la Côte de Malaguettes. Le Sieur Villaud de Bellefond a fait imprimer, une Relation curieuse des Côtes de Guinée, où il parle de la fertilité du païs, des marchandises qu'on en apporte, des coutumes des habitants & de leur Religion; sans oublier ce funeste attachement qu'ils ont à leurs Fetiches, qui sont une espece d'Idoles, ou plutôt de caracteres, que leurs Prêtres leur donnent. On pourra encore consulter Leon d'Afrique, Marmol, &c.

GUINEE NOUVELLE, Terres au Levant des Indes Orientales, dans l'Hemisphère Meridional. On ne sçait pourtant pas encore bien, si c'est une Isle, ou un Continent de la Terre Australe. Elle est separée par un petit détroit ou courant de Mer, de la terre de Papous, qui est une Isle à l'Orient de Ceram & de Gilolo assez étendue, au premier & cinquième degré de Latitude au de-là de l'Equateur.

GUINES, Ville de France, dans le païs reconquis en Picardie, avec titre de Comté. Elle est située à deux lieues de la Mer, & presque autant de Calais, dans un païs de marais, où l'on dit, qu'on trouve des Isles flottantes.

GUINES, Nom & Origine des Comtes de Guines. La Maison des Comtes de Guines a été celebre. On dit, qu'elle a eu pour tige un certain SIFRID, Sieur Danois, qui passa en France avec les Normans, & il y occupa sur l'Abbaye de S. Bertin, la contrée où est le Comté de Guines, où il bâtit un Fort pour sa défense. D'autres disent, que Guillaume Comte de Ponthieu, ayant soumis le Boulonnois, & les païs de Guines & de saint Paul, sur Arnoul Comte de Flandres, ce dernier appella les Normans à son secours, & qu'alors Sifrid, qui étoit parent du Roi de Danemark, reconquit la Terre de Guines, qu'Arnoul lui donna en Fief, & lui fit épouser une de ses filles nommée Ellrude, dont naquit ADOLPHE premier Comte de Guines. Celui-ci vivoit en 996. Il épousa Mahaud fille d'Ernucle Comte de Bologne, dont il eut RAUL, qui épousa Roselle de saint Paul, & fut pere d'EUSTACHE, Comte de Guines, qui laissa BAUDOUIN I. Comte de Guines. Ce dernier eut MANASSES, dit Robert, à cause de Robert le Frison, Comte de Flandres son Parrain. Il vivoit en 1120. & il n'eut qu'une fille

Tom. III,

nommée Sibylle, femme d'Henry Châtelain de Bourbourg, qui laissa aussi une fille unique, nommée Beatrix, morte sans postérité. **GISLE DE GUINES**, sœur de Manasses, hérita de ce Comté. Elle étoit femme de Wenemart, Châtelain de Gad, & ils laisserent ARNOUL I. de ce nom, Comte de Guines, qui mourut en Angleterre l'an 1169. & qui eut entre autres enfans de Mahaud de saint Omer sa femme, BAUDOUIN II. marié avec Christine, héritière d'Ardres, & pere d'ARNOUL II. Comte de Guines, Sieur d'Ardres Châtelain de Bourbourg, par son mariage avec Beatrix de Bourbourg. Ce fut de son temps, que le Roi Philippe Auguste épousa en 1180. Isabelle de Hainaut, qui lui apporta en dot la partie Occidentale de Flandres, où étoient les Terres du Comte de Guines, qui devint ainsi Vassal direct de la Couronne de France. Arnoul eut entre autres enfans BAUDOUIN III. Comte de Guines &c. en 1220. il épousa Mahaud de Fennes, & fut pere d'ARNOUL III. Celui-ci épousa Alix de Couci, fille d'Enguerand III. Sire de Couci, surnommé le Grand, & de sa troisième femme Marie de Montmiral; & elle resta héritière de ses freres Raoul II. & Enguerand IV. & de sa sœur aînée Marie, qui s'allia en premieres nocces avec Alexandre II. Roi d'Ecosse, & en secondes avec Jean de Brienne dit d'Acre, Grand Bouillier de France. Mais le Comte Arnoul, étant resté prisonnier de Guillaume II. Comte d'Hollande, Roi des Romains, & ayant fait de grandes dépenses, fut obligé de vendre le Comté de Guines, & autres terres au Roi Philippe III. dit le Hardy, par Contrat passé à Paris au mois de Février de l'an 1282. Il laissa entre autres enfans Boudouin qui suit; Et Enguerand V. Comte de Couci, qui a fait la seconde branche des Sieurs de Couci. BAUDOUIN DE GUINES, Châtelain de Bourbourg, Sieur d'Ardres, &c. intenta procès au Roi, pour l'entrer dans les Terres, que son pere avoit vendues; mais il en fut débouté par Arrêt du Parlement de la Toussaints en 1283. Il épousa Catherine, ou selon d'autres, Jeanne de Montmorency, fille de Matthieu III. Sire de Montmorency & de Jeanne de Brienne; dont il eut Jeanne qui suit, & Blanche morte sans alliance. JEANNE DE GUINES épousa Jean de Brienne le nom, Comte d'Eu, qui obtint en 1295. la restitution du Comté de Guines. Leurs enfans furent Raoul qui suit; & Marguerite femme de Guy II. Vicomte de Thouars. RAUL de Brienne Comte d'Eu & de Guines, Connétable de France, fut tué l'an 1344. au Toutnoy, qui se fit à Paris au nocces de Philippe de France, Duc d'Orléans, comme je le dis ailleurs, Il épousa Jeanne de Mello, comme je l'ai dit sous le nom de Brienne, dont il eut Jeanne & RAUL, aussi Connétable de France, qui eut la tête tranchée, pour crime de leze-Majesté en 1351. Le Comte de Guines fut alors uni à la Couronne. Le Roi Jean le ceda à l'Anglois par le Traité de Bretigni en 1360. Edouard III. Roi d'Angleterre, étoit maître de Guines depuis l'an 1351. qu'il avoit surpris durant la trêve, ayant corrompu par argent le Gouverneur, nommé Guillaume de Beaucorroy. On dit qu'il s'excusa de cette surprise par un plaisant mot, disant, que les trêves étoient marchandes, & que le Roi Philippe de Valois avoit voulu en agir de même pour avoir Calais. Cependant le traité, ayant été puis fut tiré à quatre chevaux. Depuis le Roi Charles VI. conquirit le Comté de Guines, & l'a été réuni à la Couronne. * Du Chesne, *Hist. de Guin.* Chopin, li. 3. du *Domaine*, c. 12. §. 20. Du Puy, *Droits du Roi, &c.*

GUINThER (Jean) Médecin, étoit d'Andernach, dans l'Archevêché de Cologne, il naquit en 1487. Il étudia dans son païs, & ensuite il vint en France, où il fut considéré par le Cardinal du Bellay, & par son moyen, il devint Médecin du Roi François I. Depuis les guerres civiles le firent sortir de France. Il alla à Wittemberg, ensuite à Metz, & après cela à Strasbourg, où il mourut le 4. Octobre de l'an 1574. âgé de 87. ans, & il y fut enterré dans l'Eglise de S. Gal. Guinther a composé divers Ouvrages, & traduit plusieurs Livres des Anciens, comme de Galien, d'Orbasius, de Paul d'Egine, &c. Nous avons aussi de lui *De Medicina veteri & nova. De balneis: De peste. De compositione Medicamentorum, &c.* Georgius Calaminus, in *vita Guin.* De Thou, &c.

GUIONE, (Bernard de la) Cherchez Guidonis, &c.

GUIUSCOA, Petite Province d'Espagne, autrefois dans la Navarre, & depuis trois cens ans dans la Biscaye. Le païs est fort peuplé, avec plusieurs jolies Villes. Les principales sont Tolosa, qu'on nomme aussi Tolosette, S. Sébastien & Fontarabie.

GUISE, Ville & Duché de France en Picardie, avec Château. Elle est dans le païs de Tierrache, sur la Riviere d'Oyse, au dessus de la Fere. Les Espagnols l'assiégerent inutilement l'an 1650.

GUISE, Nom & Origine des Ducs de Guise. Guise étoit l'ancien patrimoine des puînez de la Maison de Lorraine, qu'il avoit eue par femmes, & c'étoit auparavant un Comté, que le Roi François I. érigea en Duché l'an 1528. en faveur de CLAUDE DE LORRAINE fils puîné de René II. C'est celui, de qui Avila dit, qu'il n'eut pas moins de bonne fortune, que de vertu, qui se trouva à la bataille de Marignan, & qui en mille autres occasions donna des marques d'une valeur admirable. Il eut d'Antoinette de Bourbon huit fils, FRANÇOIS DUC DE GUISE, Charles Cardinal, Claude Duc d'Aumale, Louis Cardinal, Philippe & Pierre mort jeunes, François Grand Prieur de France, & René Marquis d'Elbeuf. Il eut aussi quatre filles, Marie, qui épousa en premieres nocces Louis, Duc de Longueville; & en secondes Jacques V. Roi d'Ecosse, de qui elle eut Marie Stuart, femme du Roi François II. Louise, femme de Philippe de Croÿ, Prince de Chimney; Renée, Abbessse de saint Pierre de Rheims, & Antoinette, Abbessse de Fare-Moutier. FRANÇOIS DE LORRAINE, second Duc de Guise, défendit Metz contre Charles-Quint, prit Caen, Guise, &c. gagna la bataille de Dreux, & fut tué au siege

O 2

d'Or-

d'Orléans l'an 1553. d'une mousquetade que lui tira Jean Poltrot Huguenot. D'Anne d'Est, il eut Catherine femme de Louis de Bourbon, Duc de Montpensier, & six fils. Henri II. qui lui succéda : Charles Duc de Mayenne : Louis Cardinal, tué aux Etats de Blois avec son frere : Antoine, François & Maximilien morts jeunes. Madame la Maréchale de Retz disoit des trois premiers, ils avoient si bonne mine, ces Princes Lorrains, qu'auprès d'eux, les autres Princes paroïssent peuple. HENRI I. Duc de Guise, défendit Poitiers contre les Protestans, l'an 1569. & défit leur armée à Amneau l'an 1587. L'année d'après il fut tué à Blois. M. de Balzac a fait un bel Eloge de lui dans ses Entretiens. De Catherine de Cleves, il eut sept fils & sept filles, les fils sont Charles, Duc de Guise, Henri mort jeune. Louis Cardinal, Charles & François morts jeunes, Claude Duc de Chevreuse, François-Alexandre-Paris, posthume, Chevalier de Maite, tué par accident au Chateau de Baux en Provence, l'an 1614. Les quatre premieres filles moururent jeunes : les trois autres sont Louise-Marguerite, qui épousa François, Prince de Conti, Renée & Jeanne Abbeses, celle-là de saint Pierre de Rheims, & l'autre de Jougare. CHARLES, Duc de Guise, épousa l'an 1611. Henriette Catherine de Joyeuse, veuve de Henri Duc de Montpensier, Il eut de ce mariage François Prince de Joinville, mort l'an 1639. deux gémmeaux morts jeunes, HENRI II. Duc de Guise, mort en 1664. Charles-Louis, mort à Florence en 1637. Louis Duc de Joyeuse qui épousa l'an 1649. à Toulon, Françoise-Marie de Valois, fille de Louis Emanuel Comte d'Alais, qui laissa posterité, Roger Chevalier de Maite, qui mourut l'an 1653. Marie, dite Mademoiselle de Guise, & Et Françoise Abbesse de saint Pierre de Rheims, & puis de Mont-marte, &c. Louis de Lorraine, Duc de Joyeuse mourut à Paris le 27. Septembre 1654. d'une bleffure reçue près d'Arras. Il eut une fille morte jeune, & Louis-Joseph, Duc de Guise, de Joyeuse & d'Angoulême, Prince de Joinville, né en 1650. Il épousa en 1667. Elizabeth d'Orléans, fille puinée de Gaston de France, Duc d'Orléans, & de Marguerite de Lorraine; & il mourut de la petite verole à Paris, le 30. Juillet 1671. Le dernier, François-Joseph de Lorraine, Duc de Guise, d'Alençon, &c. né le 28. Août 1670. & mort le 16. Mars 1675.

GUISE (Jacques) Cordelier, natif de Valenciennes dans le Hainaut, vivoit dans le XIV. Siècle. Il est Auteur des Chroniques & Annales du Hainaut. Il mourut l'an 1348. d'autres disent 1399. On fit dans le XVI. Siècle un Abregé de son Ouvrage, qui n'est pas toujours fort exact, quoi qu'Aubert le Mire en fasse beaucoup d'estime. * Valere André, *Bibl. Belg. Le Mire, in eleg. Belg.*

GUISTANDIL, Ville. Cherchez Actide.

GULISTAN, Signifie en Langue Turque, *Jardin de roses*. C'est le titre d'un Livre Turc fort fameux, qui a été traduit en diverses Langues. Du Ryer l'a traduit en François. Il contient quantité d'Apophthegmes, de Sentences, de Proverbes, & d'Histoires agréables, qui peuvent servir à la conduite de la vie. Son Auteur s'appelloit Saadi. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

GUNDOMARE, Roi. Cherchez Gondemar.

GUNTARIUS, Evêque de Ratisbonne en 938. étoit auparavant Religieux dans le Convent de S. Emmeran, & eut cet Evêché par une aventure assez particulière. On dit que l'Evêché étant vacant, l'Empereur Othon I. eut une vision dans son sommeil, d'en pourvoir le premier Religieux qu'il rencontreroit en entrant dans ce Convent. Il y alla le lendemain matin, & Guntharius fut le premier qui se presenta à lui. Alors, dit-on, cet Empereur demanda à ce bon Religieux ce qu'il voudroit donner pour être Evêque ? à quoi Guntharius répondit en riant, qu'il donneroit ses fouliers. Et en même temps l'Empereur ayant déclaré sa vision aux Religieux & au Clergé, Guntharius fut élu Evêque. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis, &c. SUP.*

GUNTSPERG, Ville d'Allemagne. Les Auteurs Latins la nomment *Guntia* : parce qu'elle est située sur une riviere, dite Guntz. Elle est différente d'une autre, près d'Augsbourg.

GURGISTAN, Pais de la Georgie en Asie. Cette dernière partie est divisée en Georgie propre, Mingrelie & Gurgistan, qui étoit l'Iberie des Anciens. Cherchez Georgie.

GUREIGURA, ou GUREERA, Montagne à treize lieues de Fez, en Afrique, vers le Mont Atlas. Les Habitans sont fort riches, parce qu'ils y recueillent beaucoup de blé & d'orge, & ont quantité de gros & de menu bétail. Ils ont plusieurs Villages fort peuplez, mais il n'y a ni Ville, ni Château, ni Bourg fermé, parce que la difficulté des avenues leur sert de défense. On trouve dans les Forêts un grand nombre de Lions & de Leopards, si privez ou si lâches, que les femmes les font fuir à coups de bâton, comme des chiens. * Marmol, *de l'Afrique, li. 4. SUP.*

GURK ou Goritz, *Gurcum*, Ville d'Allemagne dans la Carinthie, avec Evêché suffragant de l'Archevêché de Saltzbourg. Ce Siege Episcopal fut fondé l'an 1073. par Gebhard, Archevêque de Saltzbourg. Lazius a fait l'Histoire de ses Prélats : L'Evêque est aujourd'hui Prince de l'Empire. * Lazius, *lib. 12. de Rep. Rom.*

GUSMAN, Cherchez Guzman, &c.

Rois de Suede.

GUSTAVE I. de ce nom, Roi de Suede, de la branche de Waza, étoit fils d'Eric de Waza, Duc de Gripsholm, & lui de Cecile d'Eka. Chrétienne II. dit le *Cruel*, Roi de Danemark, qui s'étoit rendu maître de la Suede l'an 1518. le fit arrêter prisonnier dans la Ville de Copenhague; & l'auroit traité aussi cruellement, que les autres Suedois qu'il fit mourir, s'il n'eût eu le moyen de prendre la fuite sous prétexte d'aller à la chasse. Il se retira en son

païs, & depuis ceux de Lubec lui donnerent du secours. Cependant, le même Chrétienne ayant défait Stenon Roi de Suede, se fit couronner à Stockholm au mois de Novembre de l'an 1520. mais ses tyrannies l'ayant fait chasser, on déclara Gustave Prince & Gouverneur de Suede. Celui-ci s'établit si bien, qu'il fut élu Roi près d'Upsal en 1523. & ce Royaume, qui n'étoit qu'électif devint héréditaire dans la famille. Gustave introduisit les sentimens de Luther dans son Etat, chassa les Evêques qui ne voulerent pas lui obéir & mourut l'an 1560. peu aimé du peuple & haï de la Noblesse; ayant ôté le bien aux uns, & la vie aux plus illustres des autres. On l'accuse d'avoir été avare, & cruel sur la fin de ses jours. A cela près, il étoit assez bon politique. Il épousa en premières noces Catherine de Saxe, dont il eut Eric, qui lui succéda; & il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille d'Eric Abraham Loholm, dont il laissa Jean III. Roi de Suede, & Charles, Prince de Sudermanie, qui usurpa la Couronne à son neveu Sigismond, Roi de Pologne. * Jean Magnus, *Hist. Suet. li. 24. Chytræus, Saxon. li. 9. 20. Louis Guichardin, li. 3. Florimond de Raymond, De l'orig. de l'her. li. 4. c. 15. De Thou, Hist. li. 26.*

GUSTAVE ADOLPHE II. Etoit fils de Charles, qui s'étoit fait Roi de Suede, contre Sigismond, qui l'étoit de Pologne, & de Christine de Holstein. Il succéda à son pere l'an 1611. étant alors âgé de 18. ans. Charles avoit pris un soin particulier de le faire élever dans l'étude des Lettres, & dans l'exercice des armes. La réputation, qu'il s'est acquise dans les unes & les autres sont un témoignage assez illustre qu'il y avoit fait du progrès. Les Protestans d'Allemagne firent alliance avec lui pour se soutenir contre la maison d'Autriche & la Ligue Catholique, & lui fraierent le chemin des conquêtes, qu'il ont rendu formidable à toute l'Europe. Il avoit déjà paru invincible aux Rois de Danemark, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même temps; & ayant fait la paix avec les deux premiers, il fit quitter la Livonie à l'autre. L'an 1621. il prit Riga le 7. Septembre. Il passa la Mer en 1630. & il apporta lui-même du secours à la Ville de Stralsund dans la Poméranie, assiégée par les Imperiaux. Il attaqua ensuite ceux-ci dans le même Duché de Poméranie, dans le Mekelbourg & ailleurs, remportant victoires sur victoires. Il courut en deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Après avoir ravagé le Palatinat, la Suabe, la Baviere, & quelques autres Provinces, chassé Tilly au passage du Lech, il donna la bataille contre Walstein à Lutzen, & il y fut tué de deux coups de pistolet, le seizième Novembre 1632. Il laissa pour heritiere sa fille unique Christine, âgée alors de cinq ans; & cette Princesse a laissé l'Etat de Suede à son cousin pour embrasser la Religion Catholique, comme je le dis ailleurs. [Ce que notre Auteur dit des conquêtes de Gustave est assez confus. Ceux qui voudront s'en instruire plus distinctement n'ont qu'à lire l'Histoire de Suede par *Samuel Puffendorf*; ou l'abregé, que l'on en trouve dans le III. Volume de la *Bibliothèque Universelle*; ou son Histoire, par *R. de Prade*, à Amsterdam. 1693.]

GUSTROW, Ville d'Allemagne, dans le Mekelbourg en Saxe avec une Forteresse. C'est la résidence des Ducs de même nom. Elle est à six ou sept lieues de Wismar, & à quatre de Rostok. Jean Duc de Mekelbourg, qui vivoit sur la fin du XVI. Siècle, laissa deux fils, Adolphe Frederic qui fut Duc de Mekelbourg, & Jean Albert Duc de Gultrow. Ils furent tous deux proscrits par l'Empereur Ferdinand II. pour s'être déclarés contre lui, en faveur du Roi de Danemark. Gustave Adolphe, Roi de Suede, le rétablit en 1631. Le dernier a laissé d'Eleonor-Marie Princesse d'Anhalt, *GUSTAVE ADOLPHE* Prince sçavant & genereux, né le 26. Fevrier de l'an 1633. Il fut désigné Administrateur de Ratzembourg, qu'il ceda à la Paix de Munster à son oncle, & il eut en recompense trois Chanoines, l'une à Magdebourg, l'autre à Halberstat, & la troisième à Strasbourg avec la Commanderie de Nemeraw. Il a des enfans de Magdelaine-Sibylle, fille de Frederic Duc de Holstein. Il y a à présent (en 1697.) de grandes disputes touchant cette succession; la branche, qui possédoit Gultrow, aiant manqué. Gultrow a fait autrefois une branche particulière, dite la *andalique*. Elle commença vers l'an 1255. par Nicotol, Prince de Vandalie, dont Gultrow étoit le siege, & après sept degrez de génération elle finit l'an 1430. à Guillaume, qui ne laissa qu'une fille nommée Catherine mariée à son cousin Ulric, Prince d'Estatgard de la lignée de Mekelbourg.

GUTEMBERG, (Jean) Orfèvre de Maïence, & demeurant à Strasbourg, fut employé par Jean Mentel pour faire les moules & les matrices nécessaires à l'Art de l'imprimerie, & comme il avoit beaucoup d'industrie, il découvrit une partie de ce secret, dont Gensfleisch, Domestique de Mentel, l'instruisit entierement. Mais parce qu'il n'osoit pas exercer cet Art à Strasbourg, il s'en alla à Mayence avec Gensfleisch. Voilà ce que plusieurs Auteurs rapportent. D'autres disent, que Gutemberg étoit natif de Strasbourg, & qu'il obtint le titre de Bourgeois de Mayence, à cause de cet admirable Invention, qu'il y avoit portée. Il y en a qui le font Inventeur de l'Art d'imprimer, & qui assurent qu'il étoit Gentilhomme. * J. Mentel, *de vera Typographia origine*, 1650. *Parisiis. SUP.* Voyez *Guttemberg*.

GUTHIER, (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, & sçavant Jurisconsulte, Natif de Chaumont en Bassigny, composa en 1612. quatre Livres des Loix des Anciens Romains; & cet Ouvrage fut si bien reçu à Rome, que le Senat pour témoigner l'estime qu'il en faisoit, donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain, pour lui & pour sa posterité. Cette qualité lui fut confirmée par Louis XIII. Roi de France, de l'avis de la Reine Mere Marie de Medicis, qui lui en fit expédier des Lettres. Jacques Guthier ayant passé quarante ans dans le Barreau avec honneur, se retira à la Campagne, pour y vivre plus en repos, & s'adonner uniquement à l'étude

l'étude. Il y mourut en 1638. après avoir donné au Public plusieurs autres Ouvrages sur les Antiquitez Romaines. * Hank, de Rom. rer. Script. SUP.

GUTIERREZ (Jean) Jurisconsulte Espagnol, vivoit l'an 1590. Il étoit de Plaisance, où il exerça durant quelque temps la profession d'Avocat, & puis il fut Théologal de Ciudad-Real. Il composa divers Ouvrages, qu'on a recueillis en VIII. Volumes in folio, imprimés à Lion en 1661. Il est différent d'un autre **JEAN GUTIERREZ** de Godoy, Médecin Espagnol, qui a composé en 1629. divers Traitez ingénieux. *An possibile sit, in rabientium urinis canes parvos generari. De ministranda aqua nive refrigerata aegrotis die expurgationis, &c.* * Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hisp. &c.

GUTTEMBERG (Jean) Inventeur de l'imprimerie, étoit un Gentilhomme de Mayence, ou selon les autres, de Strasbourg, & vivoit dans le XV. Siècle. Il fit les premiers essais de cet Art dans la première de ces Villes en 1410. ou 1422. D'autres disent, que ce Jean de Guttemberg, ne fut que l'associé de Jean Fust ou Faust en cette invention; & quelques-uns la donnent encore à un Jean Mentel, natif de la même Ville. Celle de Harlem en Hollande, s'en attribue l'honneur par Laurent le Costre un de ses Bourgeois. On ajoute même, qu'il fut volé par un de ses domestiques, qui porta ses caisses à Mayence. Mais les autres s'en moquent & rapportent les choses de la manière, que je viens de les marquer. On ajouta dans la suite ce qui manquoit, à ce qu'on avoit déjà inventé, & dès la fin de ce Siècle, on rendit célèbre cet Art. On dit, qu'il fut apporté l'an 1470. à Paris par trois Allemands Martin, Ulric & Michel. Car bien qu'il soit vrai, qu'on y imprimât long-temps auparavant, ce n'étoit pas avec des lettres séparées, comme les nôtres, mais avec des planches gravées. Sixte de Reffius ou Refinger, Conradus, & Ulric Haen, porterent bien-tôt cette nouvelle invention à Rome, où les premiers Ouvrages, qu'on y mit sous la presse, furent les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, & les Institutions de Laetance, puis les Offices de Cicéron. C'est ce qui a donné le nom au caractère dit le saint Augustin, & au Cicero. Cet Haen veut dire coq en Allemand, & c'est ce qui donna la pensée à Antoine Campanus de faire cette Epigramme, qui est rapportée par divers Auteurs:

*Anser Tarpeii custos Jovis, unde quod alis
Constreperes, Gallus decidit, ulior adest
Ulricus Gallus, ne quem poscantur in usum,
Edocuit pennis nil opus esse suis.*

Les Curieux pourront consulter les Auteurs que j'allègue. * Serrarius, li. 1. c. 37. *Hist. Mogunt.* Junius, in *sua Batav.* Polydore Virgile, de *rer. invent.* li. 2. c. 7. Wimpeling, in *epit. rer. Germ.* c. 65. Aventin, *rer. Boic.* li. 7. Palmerius, in *Chron.* Melchior Guilandin, *traff. de Papyro*, memb. 26. Chastanée, *Catal. glor. Mundi*, P. 11. Conf. 39. Jean de Barros, *Asi. dec.* 1. li. 9. c. 1. Paul Jove, li. 19. *Hist.* Oforius, de *reb. gest. Emman.* li. 11. Pancirole, *rer. invent.* 1. 12. & Salmuth, in *not. supra Pancirol.* Volaterran, li. 33. *ant. Opmer*, in *Chron.* Sponde, A.C. 1440. n. 43. Eiman, de Meterén, *Hist. des Pais-Bas.* Melchior Adam, in *vit. Phil. Germ.* &c.

GUTZKOW, Ville & Comté d'Allemagne dans la Haute Pomeranie, aux Suedois. Elle est située sur la rivière de la Pène vers Gripswaldt.

GUYOT DE PROVINS, ancien Poète François, qui vivoit vers l'an 1200. est l'Auteur d'un Roman, qu'on appelle la *Bible Guyot*, parce qu'on l'a estimé comme un Livre, plein de veritez très-constantes. C'est un Poème Satyrique, où il blâme les vices de tous les états, depuis les Princes jusqu'aux plus petits du peuple. Il l'a composé vers la fin du XII. Siècle. On croit, qu'il mourut Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Il parle ainsi de la Pierre d'Aimant, dans un endroit de son Poème:

*Icelle Etoile ne se muet:
Un art font qui mentir ne puet,
Par vertu de la Marinette. * Marinicere.
Une pierre laide & noirette. * bruniere.
Où li ser volentiers se joint.*

* Fauchet, *Recueil*, l. 2. SUP.

GUZMAN (Diego de) Cardinal, Archevêque de Seville, étoit Espagnol de la noble Maison de Guzman. Il fut Aumônier des Rois Philippe III. & Philippe IV. Président du Conseil de la Croisade, & eut diverses autres Charges considérables. Ensuite on le nomma Patriarche des Indes, Archevêque de Tyr, & puis de Seville en 1630. & il mourut peu de temps après. Il a composé en Espagnol la vie de Marguerite d'Autriche, Reine d'Espagne. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Ciaconius, *contin.* &c.

GUZMAN (FERDINAND NUNEZ de) connu sous le nom de FERDINANDUS NONIUS PINCIANUS, parce qu'il étoit de Valladolid, a fait honneur à sa patrie dans le XVI. Siècle. Il étoit fils d'un autre Ferdinand de Guzman, Intendant des Finances du Roi d'Espagne. Son inclination le porta aux Lettres, & dès son plus jeune âge, ils le aimait avec beaucoup d'ardeur. Il apprit les Langues à Bologne en Italie, & étant de retour dans son Pais, ils les enseigna avec applaudissement dans l'Université d'Alcala,

où le Cardinal Ximenez l'avoit attiré. Il y enseigna aussi la Rhétorique, & y expliqua l'Histoire Naturelle de Plin. Ferdinand Nunez de Guzman eut de célèbres écoliers, comme Leon de Castro, Jérôme Zurita, Christophle de Horosco Médecin, François de Mendoza Cardinal; & divers autres tous célèbres par leur érudition. Le même Cardinal Ximenez l'employa pour l'édition des Bibles, dites d'Alcala, & il mit en Latin la traduction Grecque des Septante. Nous avons aussi de lui des Notes, sur les Oeuvres de Senèque le Philosophe, des Observations sur Pomponius Mela & sur l'Histoire Naturelle de Plin, *Glosa sobre las obras de Juan Mena. Refranes y Proverbios glosados, &c.* Divers Auteurs parlent avec éloge du mérite de Ferdinand Nunez de Guzman. Il légua sa Bibliothèque à l'Université de Salamanque, avec ordre qu'on mettroit ces paroles sur son tombeau: *Maximum vita bonum, Mors.* Et il mourut l'an 1552. ou 1553. âgé de plus de 80. ans. * Julie Lipie, *Elect.* li. 2. c. 8. & *Præf. in Sent.* Alvarez de Gomez, in *vit. Card. Ximen.* Andreas Schottus, in *not. ad Pomp. Mel. & Bibl. Hisp.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

[**GUZMAN (Louis)** Jésuite Castillan, qui fut élimé dans son Ordre. Il fut Recteur en divers Collèges de la Société, & ensuite Provincial de la Province de Seville, & de celle de Tolède. Il mourut l'an 1605. le 10. de Janvier à Madrid. Il a écrit en Espagnol XIV. Livres de ce que les Jésuites ont fait dans les Indes, où il décrit particulièrement les succès de leurs Missions dans le Japon. *Ribadencira. Car. Script. Soc.*]

GUZURATE, Province de l'Empire du Grand Mogol, dans la Terre-Ferme de l'Inde, à l'Orient du Decan. On l'appelle ordinairement le Royaume de Cambaye. Ce Pais avoit autrefois ses Rois particuliers, mais aujourd'hui il est soumis au Grand Mogol, Achobar en usurpa la possession vers l'an 1545. pendant la minorité de Madof-her, qui n'avoit que douze ans, lors que son Pere, Sultan Mamoët, lui laissa la Couronne. Le Tuteur de ce jeune Roi, qui se nommoit Ehamet-Chan, se vit obligé de demander la protection du Mogol, contre les Grands du Royaume, qui s'étoient revoltés, & de lui promettre la ville d'Amadabat. Achobar entra aussitôt dans la Guzurate avec une puissante Armée: mais au lieu de maintenir Madof-her sur le Trône, qui lui appartenait légitimement, il se rendit maître de tout le Royaume, & emmena prisonniers Madof-her & son Tuteur. Les principales Villes de la Guzurate, sont Amadabat, Cambaye, Surate, Diu, Broitschia, &c. qui sont les plus riches, & les plus marchandes des Indes. Le Grand Mogol fait gouverner le Royaume de Guzurate par un Vice Roi, ou Gouverneur Général, qui a sa résidence ordinaire à Amadabat, & a une Cour très-magnifique. Quelques Voyageurs disent, qu'il n'y a point de Roi en Europe, qui en ait une si belle. Ce pais n'a point d'Ennemis qu'il puisse appréhender: mais les montagnes servent de retraite à certains Radias, ou petits Princes, qui ne vivent que de la petite Guerre, & des courses que leurs Sujets font sur les Terres de Grand Mogol, qui ne peut les faire sortir de ces lieux inaccessibles. * Mandeslo, tom. 2. d'Olearius. SUP.

GYAC, Premier Chambellan & Favory de Charles VII. abusa de la bonté de ce Prince, & ayant le maniement des Finances, il en disposa à son profit, durant les plus pressantes nécessitez de l'Etat. Mais le Connétable, Aït de Bretagne, ne pouvant souffrir son insolence, le fit prendre dans son lit à l'insçu du Roi, & donna ordre qu'on le menât à Dun-le-Roi, où après lui avoir attaché une pierre au col, on le jeta dans la rivière. Ainsi perit ce méchant Ministre environ l'an 1425. * Jean Bouchet, *Annales d'Aquitaine.* Mezeray, *Histoire de France.* SUP.

GYLIPPUS, Capitaine Lacedemonien, fut envoyé en Sicile, pour donner du secours aux Syracusains. Il vainquit en divers combats Demosthene & Nicias, qui menaient des troupes en cette Ile pour se rendre maîtres de Syracuse, & les fit enfin prisonniers, avec promesse de leur sauver la vie, & de les remener en Grece; mais étant arrivé à Syracuse, les habitants tuèrent ces captifs malgré lui. D'autres disent que Demosthene se tua lui-même, avant que d'être pris. Gylippus accompagna ensuite Lyfandre à la prise d'Athènes; & ce Général lui confia tout l'argent, qu'il avoit pris au pillage de la ville, consistant en mille talens, enfermez dans trente sacs, cachetez par dessus. L'avarice de Gylippus lui fit alors commettre une lâcheté. Il ouvrit les sacs par dessous, & prit un talent de chacun, par l'endroit de la couture, qu'il refit adroitement. Les Ephores ne trouvant pas la somme, qui étoit marquée par la Lettre de Lyfandre, attendoient quelque éclaircissement sur le doute, lors que le Valet de Gylippus découvrit le larcin. Il sçavoit que son Maître avoit caché les trente talens, dont on étoit en peine, sous le toit de sa maison, & ne voulant pas déclarer ouvertement ce secret, il dit en présence de quelques-uns, qu'il y avoit bien des Hibous sous le toit de la maison. *Multas sub Ceramicis cubare Noctuas.* Comme les Ecus d'Athènes étoient marquez d'un Hibou, les Ephores conquirent d'abord l'explication de cette énigme, & ayant envoyé des gens pour y chercher, on y trouva l'argent qui manquoit. Cette découverte donna tant de déplaisir & de honte à Gylippus, qu'il se retira au plutôt, & alla passer le reste de sa vie dans un pais étranger. * Plutarque, in *Lyfandro.* Diodore, li. 13. *Justin. liv. IV.* SUP.

GYMNOSOPHISTES. Cherchez Gymnosophistes.

H Est plutôt une Aspiration, qu'une Lettre. Les Latins l'ont empruntée des Grecs; & Aule-Gelle est surpris, de ce qu'on l'ajoutoit à plusieurs mots, sans raison & sans nécessité. Aujourd'hui on joint l'H à toute sorte de voyelles & de consonnantes, quoi que du temps de Cicéron, elle fut ajoutée aux seules voyelles, comme il le dit lui-même; & le contraire a passé souvent pour une faute dans la Langue. Aussi Catulle se moque ingénieusement d'un certain Arius, qui prononçoit avec une aspiration, des mots où il n'y en avoit point.

*Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, & insidias Arius insidias, &c.*

On remarque aussi en France, que plusieurs étrangers, & sur tout les Flamans, prononcent *horemus* ou *handit* pour *oremus* & *audit*, *thoséph* pour Joseph, &c. M. de Vaugelas, dans ses Remarques de la Langue Française, nous a donné des Regles pour sçavoir quand H est aspirée, consonne & muette, comment les consonnes se prononcent devant H, &c. Il faut aussi remarquer, que H a pris en quelques mots la place de l'F; & ce dernier celui de l'autre, comme de *Haba* se dit *Faba*, & de *Fordeum*, *Hordeum*, &c. Aule-Gelle, li. 2. c. 3. *noct. Attic.* Cicéron, in *Orat.* Catulle, *epi.* 85. Scaurus, de *Orthogr.*

H A B.

HABACUC. Cherchez Abacuc.

HABAT, Province du Royaume de Fez, vers la côte Occidentale, & le détroit de Gibraltar, entre les montagnes d'Errif, la rivière d'Erguile, & l'Océan. Ce pays est une plaine, qui abonde en blés & en troupeaux, & est arrosée de plusieurs rivières, qui la rendent fertile. C'est ce qu'on nommoit Mauritanie Tingitane, & où il y avoit un grand nombre de villes bâties par les Romains & par les Goths. Les principales Villes sont, Ezagen, Beni-Teudi, Egézire, Arzile, Tanger, Alcaçar-Ceguer, Ceute, & Tetuan. * Marmol, de l'Afrique, liv. 4. SUP.

HABDANCH, Surnom de la famille des Skarbics, Seigneurs Polonois. L'origine de ce surnom est assez curieuse, en voici l'histoire. L'Empereur Henri V. ayant fait la paix avec Boleslas, Roi de Pologne, montra aux Ambassadeurs de ce Roi une grande quantité d'or & d'argent, & leur dit ces paroles, *Voilà de quoi faire la guerre aux Polonois*. Skarbic, un des Ambassadeurs voulant finement railler l'Empereur, tira son anneau, le jeta sur le monceau d'or, & dit agréablement, *Permettez que je joigne cet or au vôtre*. L'Empereur ne fit point paroître, que cette fierté l'offensât, & lui répondit d'un air galant, *hab dank*, c'est à dire, je vous remercie. D'où l'on prit occasion de donner ce nom de *Hab dank*, aux Seigneurs de la Maison de Skarbic. * Bucholcer. *Ind. Chr.* SUP.

HABERT, Famille. La Famille de HABERT a été féconde, en personnes de mérite. Elle a eu de grands hommes dans la Robe, & des alliances très-honorables. GERMAIN HABERT, Abbé de Cerisy & de la Roche, étoit frère de Philippe Habert, dont je parle ci-après. Il fut aussi de l'Académie Française, il a composé divers Ouvrages; comme la vie du Cardinal de Berulle, les yeux de Philis changez en Aspres, & diverses Poésies. ISAAC HABERT, Chanoine de Paris & puis Evêque de Vabres en 1645. a composé plusieurs Livres en prose & en vers, *De Gratia ex Patribus Gracis. De consensu Hierarchia & Monarchia. De Cathedra seu Primatu S. Petri*, &c. [Ce fut lui que le Cardinal de Richelieu choisit, pour réfuter l'*Augustin* de *Janfenius*, Evêque d'Ipre, dès qu'il parut. Il l'attaqua d'abord par trois Sermons, où il soutient, que le S. Augustin de cet Evêque, étoit un S. Augustin mal-entendu, mal expliqué, mal-allégué. Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne, y répondit en 1640. & depuis ce temps-là Habert fut un des plus grands ennemis des Janfenistes. *Histoire des Controverses sur la Grâce*.] Il mit aussi en Latin, le Cérémonial de l'Eglise Orientale. Voyez l'Epître dédicatoire du P. Sirmond sur les Oeuvres de Theodulfe, Evêque d'Orléans. HENRI-LOUIS HABERT, Sieur de Montmor, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Maître des Requêtes de son Hôtel, de l'Académie Française, mort le vingt-unième Janvier 1679. s'est acquis une grande réputation, par son intégrité & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres & pour les Sçavans. Voyez ce que je dis de lui en parlant de Pierre Gassendi.

HABERT (François) natif d'Issoudun en Berri, s'est distingué par son mérite sous le règne de Henri II. il immortalisa son nom par son esprit, & par plusieurs sortes d'Ouvrages en prose & en vers, qu'il donna au public dans le XVI. Siècle. La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivat font mention de lui dans leurs Bibliothèques. Il est surnommé dans ses Ouvrages le *banni de Liefse*.

HABERT (Philippe) de l'Académie Française, étoit d'une famille très-ancienne de Paris. Dès son enfance, il témoigna beaucoup de génie pour les Lettres; mais après qu'il eût achevé ses études, les emplois où il entra, l'engagerent insensiblement dans la profession des armes. Le dernier, dans lequel il mourut, fut celui de Commissaire de l'Artillerie. Il se trouva aux plus remarquables occasions de ce temps-là, à la bataille d'Avesin, au passage de Bray, aux sièges de la Mothe, de Nancy & de Landrecy. Mais l'année 1637. quelques troupes de l'armée Française, ayant eu ordre d'assiéger le Château d'Emeri, entre Mons & Valenciennes, comme il étoit parmi des munitions de guerre, dont il avoit la conduite, la mèche d'un soldat, étant tombée dans un tonneau de poudre, fit

fauter une muraille, sous les ruines de laquelle il demeura accablé. Il est Auteur de divers Ouvrages, & entre autres du Poème du *Temple de la Mort*, qui est une des belles pièces de notre Poésie Française. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franc.*

HABERT (Pierre) Valet de Chambre du Roi Henri II. étoit frère de François, dont j'ai parlé. Il avoit beaucoup de sçavoir & il composa divers Ouvrages. ISAAC HABERT son fils a aussi écrit: Il étoit encore père de la célèbre Sufanne Habert, Dame du Jardin, dont je parle ci-après. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

HABERT (Sufanne) Dame du Jardin, étoit de Paris, fille de Pierres Habert, Sieur des Ternes, Conseiller & Secrétaire du Roi, &c. & de Jaqueline de Montmilet. Elle épousa Charles du Jardin Officier du Roi Henri III. & l'ayant perdu à l'âge de 24. ans, elle passa le reste de sa vie dans le veuvage. Cependant, comme elle avoit infiniment de l'esprit, elle résolut de l'employer dans l'étude des belles Lettres. Pour cela elle apprit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Espagnol, l'Italien, la Philosophie & la Théologie; & elle s'occupoit tout le jour, dans son cabinet, à la lecture des Livres sçavans; & sur tout de la Bible & des Saints Peres. Elle s'employoit beaucoup aux œuvres de piété, & elle fit de très-beaux Reglemens pour la visite des Hôpitaux, & pour le service qu'il falloit rendre aux malades. Elle composa aussi une explication du Symbole de saint Athanase, un Traité de l'Oraison, des Sacramens, un Catechisme; & divers autres ouvrages de piété. Ces pièces ont été manuscrites entre les mains d'Isaac Habert, Evêque de Vabres, son neveu. Les Prédicateurs & les personnes de la première qualité, lui rendoient très-souvent visite. Le désir de la solitude lui donna la pensée de se retirer dans le Monastère de Notre Dame de Grace de Ville-l'Evêque, où elle passa près de vingt ans, & y mourut en 1633. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dam. illust.*

HABISSINIE, Aeyssinie, Abissinie, Abassinie, Pays DES AÏSSINS ou HAUTE-ETHIOPIE, *Habassia*, *Abassia*, *Abassinia*, ou *Abissinia*, Royaume d'Afrique, que quelques-uns nomment encore l'Empire du Negus ou du Prestre-Jean. Voyez *Abyssinie*.

Ses noms, sa situation & sa division.

On croit que les Arabes ont donné le nom à l'Abissinie. D'autres soutiennent, que ce sont les anciens Egyptiens, & que dans leur langue il signifie pays entouré de déserts. Il y a pourtant plus d'apparence, que ce nom vient de celui de la côte d'Abex. [Il vient plutôt du mot Arabe *Habesch*, qui signifie mélange, parce que l'Ethiopie est habitée par un mélange de diverses nations. Ces peuples ne se donnent pas à eux-mêmes ce nom, ils s'appellent Ethiopiens. *Ludolf. Hist. Ethiop. Lib. 1. c. 1.*] On est encore moins d'accord pour le titre de l'Empereur des Habissins, que quelques-uns nomment Prestre-Jean, Priester-Johan, ou Prestre-Jean, par abus & par corruption du mot. On assure, que le véritable Prestre-Jean étoit un Prince des Tartares dans le Royaume de Tenduc en Asie. Mais pour le Grand Negus ou Empereur des Habissins, il a le titre de *Beldi-gian*, ou *Belugian*, qui veut dire *Jean estimé*. D'autres ajoutent, que les Chaldéens le nomment *Jean-Encombe*, c'est-à-dire, précieux & grand; & qu'à proprement parler, ce titre se rapporte à un anneau, que donna Salomon à la Reine de Saba, & qui est héréditaire dans la famille du Negus. [Voyez *Ludolf Hist. Ethiop. Lib. 2. c. 1.* où il montre l'origine de la fable du *Prestre-Jean*, & marque en Langue Ethiopique les véritables titres du Roi des Abyssins.] Quoi qu'il en soit, l'Abissinie a été autrefois bien plus grande, plus riche & plus considérable, qu'elle ne l'est depuis environ cent soixante ans que les Arabes, les Turcs & principalement les Gales ont enlevé les meilleurs de ses Royaumes. Les Maures y avoient déjà usurpé tout ce qui est le long du Golphe Arabique. On comprendoit autrefois sous le nom d'Abissinie, tous les pays, qui sont depuis le Lac Niger, jusqu'au détroit de Babel-mandel d'un côté; & ce qui se trouve depuis les montagnes de la Lune, jusqu'aux cataractes du Nil. Ces dernières bornes sont celles de sa longueur du Midi au Septentrion; & les autres celles de sa largeur du Couchant au Levant. L'Abissinie avoit au Midi le Monomotapa: Au Levant le Zanguebar & la Mer Rouge, ou de la Mecque; au Septentrion l'Egypte & la Nubie; & vers le Couchant le pays des Negres & le Royaume de Congo. Mais comme je l'ai dit, aujourd'hui les choses sont bien changées. Les Habissins n'ont plus de Port, & ils ne sçauroient aller à la mer, qu'ils ne passent par les terres qui obéissent aux Turcs. Les Etats qui leur relient, sont Tigre, Dambea, Bagamedri, Goyame, Amahara, Narea, Magaza, Ogara, Salait, Holcalt, Semen, Segueda, Salao, Ozeca, Doba & quelques autres Provinces. Ils avoient autrefois Angote, Doare, Adea, Balli, Alemali, Ogge, Gans, Oxelo, Betexamora, Curague, Buzama, Bugamo, Marabet, Manz, Bizamo, Oifate, Gedem, Gambato, Doxa, Aura, Conch, Gumar, Mota, Damut, Holcia, &c. Les Gales en ont emporté une partie. Le Turc y a Suaquen & Arquico sur la Mer Rouge.

Les qualitez de l'Abissinie.

Le pays d'Abissinie est assez fertile en quelques endroits, où l'on trouve grande quantité de grains, & particulièrement du millet & des legumes. Mais cette abondance n'est pas générale dans tous le pays.

païs. On dit aussi, qu'on y trouve en quelques endroits des vignes, qui sont élevées comme des treilles & qu'on y fait de bons vins : cependant, la boisson la plus ordinaire des Habissins, dans les pays fertiles, est du cidre fait de pommes sauvages. Quelques Relations particulières disent, que dans les Provinces fertiles on y moissonne trois fois l'année, parce qu'on y sème d'abord, après avoir fait la récolte. C'est principalement dans celles, qui ne manquent point d'eau. On y fait une certaine boisson, qu'ils appellent *Tzed*, qui est très-agréable. C'est proprement de l'hydromel. L'air y est assez tempéré ; si ce n'est dans les vallées, où il fait ordinairement chaud. Il y a une si grande quantité de mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, & de soufre, qu'on croit que le grand Negus, a assez de trésors, pour pouvoir acheter plusieurs mondes ; mais les habitants ne savent pas bien user de tous ces grands avantages.

Mœurs des Habissins.

Les Habissins en general sont adroits, vigoureux, & ne manquent pas d'esprit, mais ils sont fort paresseux, & l'oisiveté les rend inutiles presque pour toutes choses. Les Portugais les ont un peu animés pour le commerce. Ils sont ou noirs ou bazanez, & vivent long-temps. Vincent le Blanc dit, qu'ils sont un grand trafic de sel, qu'ils portent dans les Provinces voisines, le vendant cherement & le troquant contre toutes sortes de denrées. Il ajoute même, qu'ils s'en servent comme de monnaie, & qu'ils en ont des pièces carrées, qui ont chacune leur prix, comme l'or & l'argent parmi nous. Les guerres, qu'ils ont été obligés de soutenir contre leurs voisins & principalement contre les Gales, dont j'ai déjà parlé, les ont rendus moins oisifs & leur ont inspiré plus d'ardeur pour l'exercice des armes. Leurs forces consistent en cavalerie. Ils ont coutume d'aller au combat armés de morions, de cottes de maille, de boucliers & de piques ferrées par les deux bouts. L'infanterie combat avec des flèches & des dards, plusieurs avec des frondes, & d'autres se mettent sur les éléphants, d'où ils tirent contre les ennemis. Ils n'ont connu l'artillerie & les armes à feu, que par le commerce des Portugais, qui les ont servis utilement dans leurs guerres. On dit aussi, que les Habissins sont naturellement bons, & outre cela religieux jusqu'à la superstition. Ils ont beaucoup d'inclination pour la vertu. Ils sont fidèles & soumis à leur Prince, & l'aiment avec beaucoup de tendresse & d'attachement. Ils se piquent de cette même fidélité pour les Prêtres, pour lesquels ils ont un très-grand respect, aussi bien que pour les Eglises & les lieux saints. Leur langue leur est particulière, mais elle est douce à la prononciation & facile à apprendre. Vincent le Blanc dit, qu'il a vu dans la Chine, des Habissins, qui se faisoient facilement entendre. Il ajoute, que le Chaldéen est leur langue savante, & qu'ils s'en servent pour les choses sacrées, disant la Messe en cette langue.

Rois de l'Habissinie.

Les Habissins se vantent d'avoir eu une très-grande suite de Rois, même avant la Reine de Saba qui fut visiter Salomon ; mais ce qu'ils en rapportent est rempli de tant de fables, que je ferois scrupule d'en fatiguer l'esprit du lecteur. Dans le VI. Siècle vers l'an 522. & sous l'Empire de Justin, un certain Elesban, Roi des Habissins, fit la guerre à un autre Prince Juif, qui persécutait les Chrétiens, & il le défit. Les Rois de ce pays se disent descendus d'un David très-sage & très-puissant. Vers l'an 1265. ou 70. Jeum Nuam-lach se rétablit sur le trône, que la famille de ce David avait possédé, & qu'on lui avait usurpé depuis quelque temps. Dans le dernier Siècle David succéda en 1507. à son père Nahu, & il se fit admirer par ses victoires & par sa sagesse. C'est lui, qui envoya des Ambassadeurs au Pape Clément VII. & à Emanuel Roi de Portugal. Il prenait ces titres, selon Marmol : *David, aimé de Dieu, Colonne de la Foi, du sang & de la lignée de Judas, fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la semence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie & de tous les Royaumes & Etats qui en dépendent, Roi, &c.* Je parlerai dans la suite de la eroïance, que les Habissins ont, qu'ils ont reçu la Foi des Juifs, de la Reine de Saba, dont un fils qu'elle eut de Salomon les gouverna long-temps. Divers Auteurs ont donné dans toutes ces fables. Les Rois des Habissins tiennent ordinairement leur Cour sous les tentes à la campagne, où ils sont tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. Mais ces tentes sont dressées avec tant de soin, qu'elles forment de grandes villes & de belles rues. Il y a dans tous les quartiers un Capitaine, pour y faire exercer la Justice & pour empêcher le désordre. On y trouve aussi deux Eglises, l'une pour le Roi & pour la noblesse, & l'autre pour le peuple.

La Religion des Habissins.

Ces peuples se vantent d'avoir été instruits dans la véritable Religion par deux de leurs Reines, par Macqueda & par Candace. La première sous le nom de la Reine de Saba leur apprit les mystères de la loi Judaïque, & l'autre ceux de la Foi de JESUS-CHRIST. Jean de Barros, François Alvarez, Ortelius, Vechier, Malvenda & quelques autres ont écrit, conformément à la tradition des Habissins, que Macqueda, leur Reine, eut de Salomon un fils, que quelques-uns nomment David, & d'autres Melic ou Menilehec, & que ce Prince régna après sa mère. Ils osent dire, que c'est de celle-ci, dont Salomon a dit dans le Cantique des Cantiques : *Nigra sum sed formosa, filia Jerusalem, ideo dilexit me rex, &c.* Et que ce Prince la fit accompagner par douze mille Israélites, dont il tira mille de chaque tribu. Ils ajoutent, qu'étant accouchée de ce fils nommé *Menilehec, fils du Sage*, elle l'envoya à Salomon, pour le

faire élever dans la Religion des Juifs, ce qu'il fit ; & ensuite ce Roi le renvoya chargé de présents, sous la conduite de Sadoe fils d'Azarias, & suivi de divers autres Rabins, qui maintinrent la loi Judaïque parmi les Habissins. Ces contes sont soutenus par d'autres aussi ridicules, & c'est avec raison, que Pineda blâme Malvenda d'avoir donné dans toutes ces fables. Et en effet, outre que ni Joseph, ni les autres Auteurs anciens ne parlent point de toutes ces aventures extraordinaires ; il est sûr, que les Habissins ont été les peuples du monde les plus superstitieux, & qui ont eu le plus de penchant pour l'idolâtrie. Ils adoraient le Soleil levant, ils le maudissaient à son couchant ; & on dit même que leurs Prêtres obligeaient jusqu'à leurs Rois de se tuer, en leur disant, que Jupiter ne voulait pas qu'ils véussent davantage. Diodore de Sicile nous apprend, qu'un Roi d'Egypte extermina ces misérables Prêtres. Quoi qu'il en soit, s'il est vrai qu'ils aient reçu la Religion des Juifs, ce n'a pas été pour long-temps. Il est plus probable, que l'Eunuque de la Reine Candace, baptisé par le Diacre Philippe, a été leur Apôtre. Divers Auteurs le rapportent. Dans la suite des temps ils furent pervertis par des hérétiques & sur tout par ceux de la secte d'Eutychès & de Dioscore, vivants sous un Patriarche Jacobite. On dit qu'ils donnaient la Circoncision même aux femmes, qu'ils baptisoient les enfants mâles à quarante jours & les filles à soixante, que cette cérémonie ne se pouvoit faire que le Dimanche ou le Samedi, qui étoient les jours auxquels on disoit la Messe ; & qu'on donnoit l'Eucharistie aux petits enfants. Mais aujourd'hui ils suivent presque tous la Foi orthodoxe, depuis qu'ils ont été instruits par les Missionnaires qui ont suivi les Portugais dans leurs conquêtes, depuis la fin du XV. Siècle. On assure aussi, qu'ils ont parmi eux un très-grand nombre de Religieux de saint Antoine, & que leurs Eglises sont très-bien ornées. Vers l'an 1177. les Habissins envoyèrent des Ambassadeurs au Pape Alexandre III. Ils en ont depuis envoyé à Clément V. au Concile de Florence, à Clément VII. & à d'autres Papes, qui les ont reçus dans la soumission qu'ils rendoient à l'Eglise, & leur ont envoyé des Vicaires Apostoliques. Arnault, T. 1. & 3. de la *perpetuité de la Foi*.

Auteurs qui parlent de l'Habissinie.

Jean Leon & Marmol, *deser. d'Afric.* François Alvarez, Balthazar Tellez, Bernard de Alderete, Louis de Urreta, Pierre de Mesquita, Pierre Paez, Vechier, Marianus Victor, &c. *Hist. d'Ethiop.* Nicolas Codinho, *de reb. Abyss.* Damien de Goz, *de morib. Ethiop.* Jean-Baptiste Gramaye, *Afric. illust.* Voyages de Vincent le Blanc, de Thomas Herbert, de Jean de Barros, Baronius, *in Annal.* Malvenda, *de Antich. l. 5. c. 13.* Isaac Vossius, *de orig. Nili.* Ortelius, Sanfon, du Val, Baudrant. Job Ludolf, *Hist. Ethiop. cum Comm.* &c.

HACELDAMA, Dont le nom signifie *Champ de sang*, est celui qu'on acheta des deniers, que Judas avait reçu des Juifs, en leur vendant JESUS-CHRIST ; & qu'il jeta de désespoir dans le Temple. Ce champ, servit à la sépulture des étrangers. * Saint Matthieu, chap. 27.

HACHE, Nom d'un Ordre de Chevalerie, institué en Arragon, en mémoire de la victoire, que remporta Raimond Berenger, dernier Comte de Barcelone, sur les ennemis, parce que les femmes de Tortose avoient courageusement défendu cette ville à coups de haches. Comme elles avoient fait paroître plus de générosité que les hommes, ce Prince ordonna aussi qu'à l'avenir les femmes précéderoient les hommes dans les Actions & Cérémonies publiques, & qu'elles jouiroient de certaines exemptions de Tributs, attachées à leurs personnes. * François Morel de Luna, *on l'Hist. de Tortose. liv. 1. ch. 29. SUP.*

HACHETTE (Jeanne) illustre femme de Beauvais en Picardie. Elle se mit à la tête des autres femmes en 1472. pour combattre contre les Bourguignons, qui tenoient cette ville assiégée ; & par une valeur extraordinaire, le jour de l'assaut elle repoussa les ennemis à coups de pierres, & avec des feux artificiels, du plomb fondu & de la résine fonduë. Etant sur la brèche, elle arracha le drapeau qu'on y voulut arborer, & jeta le Soldat au bas de la muraille. On honore encore à présent le nom de cette Amazone dans Beauvais, & on la voit peinte à l'Hôtel de Ville. Ses descendants sont jusqu'aujourd'hui exempts de taille ; & en mémoire d'une si belle action, il se fait tous les ans une Procession dans cette ville le dixième de Juillet, où les femmes vont les premières. Pendant que Jeanne Hachette vivoit, elle marchait ordinairement à la tête des troupes avec son Etendard, qui depuis son décès a été mis dans l'Eglise des Jacobins de Beauvais. * André Favyn, *Histoire de Navarre. SUP.*

HACQUEVILLE, Famille. Cette Famille a été féconde en bons Magistrats. On croit, qu'elle est originaire du pays d'Artois, & qu'elle s'établit à Paris dans le XIV. Siècle Jean d'Hacqueville fut l'an 1463. un des Députés de cette Ville au Roi Louis XI. qui étoit au Plessis-lez-Tours. Il avait épousé en 1416. Marie Viole, dont il eut Jacques qui suit : & Denis d'Hacqueville Sieur de Vaires, duquel décendent les Sieurs de Vaires, de Garges, d'Attichy & de Pomponne du surnom d'Hacqueville. JACQUES d'HACQUEVILLE eut de Gillette Hennequin son épouse RAOUL d'HACQUEVILLE, Sieur d'Ons-en-Bray, qui laissa d'Anne Mittercolle PIERRE d'HACQUEVILLE, Conseiller au Parlement de Paris & Président aux Requêtes du Palais, mort en 1563. Ce dernier eut de Marie Burgenfis, sa première femme, fille du célèbre Louis Burgenfis, premier Médecin du Roi, ANDRÉ d'HACQUEVILLE, Conseiller au Parlement de Paris, & puis Maître des Requêtes. Il fut célèbre sous les régnes de Charles IX. & de Henri III. Le Duc de Mayenne l'obligea en 1591. d'accepter une charge de Président au Parlement, dont il se démit après la réduction de la Ville de Paris, sous l'obéissance du Roi Henri IV. Il mourut le 15. Mai de l'an 1610. âgé de 78. ans, & il fut entermé dans l'Eglise de S. Se-

Severin. Il avoit épousé Anne Hennequin, dont il eut Jérôme, premier Président, dont j'ai parlé, mort sans postérité d'Isabeau Gamin: Charles, Evêque de Soissons, mort le 28. Janvier de l'an 1623. & deux filles. * Blanchard, *Hist. des prem. Présid. de Paris*, & *des Maist. des Requêt.*

HACQUEVILLE (Jérôme d') Sr. d'Ons-en-Bray, premier Président au Parlement de Paris, étoit fils d'André. Il fut Conseiller au Parlement, puis Président aux Requêtes du Palais, ensuite, quatrième Président, & enfin, le Roi Louis XIII. le mit à la tête de cet auguste Senat après la mort de Nicolas de Verdun en 1627. Il mourut à Paris le 4. jour de Novembre de l'an 1628. On voit son Tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise des Blancs-manteaux.

HADARAS, C'est à dire Courtisans: nom que les Arabes d'Atrique donnent par mépris à ceux de leur nation, qui demeurent dans les villes. Ils descendent de ceux qu'Odman troisième Calif envoya en Afrique l'an 651. sous la conduite du Général Occaba: mais laissant la garde des bestiaux à ceux qui voulurent habiter les campagnes, ils se retirèrent dans les villes, & s'adonnerent au trafic, & même aux sciences ce qu'ils font mépriser par les autres Arabes, parce qu'ils ont abandonné leur maniere ordinaire de vivre, & qu'ils se font alliez par mariages avec d'autres nations. * Marmol, *de l'Afrique*, liv. 1. SUP.

HADERSLEBEN, ou **HADERSLEWEN**, Ville & Port de Mer en Jutland, Province de Danemark. Elle fut souvent prise par les Suédois, durant les dernières guerres contre le Danemark, mais on la rendit toujours. Hadersleben est du Duché de Slefwick dans le Jutland Meridional ou Sudjutland.

HADRIEN, Maître des Offices sous Honorius en ccccxcvii. & Préfet du Prétoire en ccccxi. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien. *Jac. Gothofredi Prosopographia Cod. Theodosiani.*

HADWIDE, ou **HADWIGE** ou **AVOYE**, fille de Henri I. dit l'Oiseleur, & sœur d'Othon I. Empereur, fut mariée en 938. à Hugues le Grand, le Blanc & l'Abbé, Comte de Paris. Elle fut mere de Hugues Capet, d'Othon, &c. Nous ne sçavons pas le temps de sa mort, mais il est sur, qu'elle vivoit encore en 965. qu'elle se trouva à Aix-la Chapelle, avec l'Empereur Othon son frere, & Gerberge, fille du même Othon, veuve du Roi Louis d'Outremer. * Voyez les Chroniques de Reginon & de Flodoard.

HADWIGE ou **AVOYE**, fille de Hugues Capet & sœur de Robert Roi de France, épousa Rainier V. Comte de Monsen Hainaut, & elle en eut Rainier VI. & après la mort de ce Comte, elle prit une seconde alliance avec Hugues, Comte d'Asbourg. * Ste Marthe, *Hist. de France*.

HADWIDE, ou **HADWEIDE** de France, Comtesse d'Auxerre, étoit fille de Robert, Roi de France & de Constance de Provence. En 1015. elle fut mariée à Renaud I. Comte de Nevers. d'Auxerre & de Tonnerre frere de Henri-Gui Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne; Et de Robert, dit le Bourguignon, Sr de Craon en Anjou. C'est cette Princesse qui fonda, durant son veuvage, les Monasteres de Crisenon & de la Ferté sur l'Isseure. Elle vivoit encore en 1063. Le jour de sa mort est marqué au 5. Juin dans l'Obituaire de l'Eglise de Nevers. * Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, du Bouchet, &c.

HAFIZI, ou **HAFIZAN**, ou **HAFIZLERR**, en Turquie, sont ceux qui apprennent tout l'Alcoran par cœur: c'est pourquoi le peuple les regarde comme des personnes sacrées, à qui Dieu a confié sa Loi, & qu'il en a fait dépositaires. *Hafizi*, en Arabe, signifie ceux qui gardent quelque chose: & ensuite, ceux qui conservent quelque chose dans leur memoire. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

HAGEN dit de **INDAGINE**. Cherchez Jean Hagen.

HAGIOGRAPHES: On donne ce nom à certains Livres de l'Ecriture, que les Juifs appellent *Kethubim*, c'est à dire, *écrits*. Ce mot qui est très-ancien dans l'Eglise, & dont Saint Jérôme se sert souvent dans ses Livres, a été pris de l'usage des Synagogues, qui divisent depuis long-temps les Livres de l'Ecriture en trois parties, sçavoir en la Loi de Moïse, en Prophetes & en Hagiographes. Ils subdivisent les Prophetes en premiers, qui sont Josué, les Juges, & les Rois; & en posterieurs, qui comprennent ceux que nous appelons Prophetes. Les Hagiographes sont les Pseaumes, les Proverbes, Job, Esdras, les Paralipomenes, le Cantique des Cantiques, Ruth, l'Ecclesiaste & Esther. Il est bon de remarquer, que les Juifs mettent le Prophete Daniel & les Lamentations de Jeremie au nombre des Livres Hagiographes, & non pas parmi les Prophetes, ce qui a fait que Theodoret a repris fortement les Juifs, de ce qu'ils ne mettent point Daniel entre les Prophetes. Mais il semble, que ce ne soit qu'une question de nom, puis qu'ils reconnoissent les Livres qu'ils nomment Hagiographes, aussi bien inspirés de Dieu, que ceux qu'ils appellent Prophetes, & qu'ils mettent les Hagiographes dans le Canon de l'Ecriture, de même que ceux du premier & du second ordre. Les Juifs ont dit bien des choses sur les raisons de cette division: mais ils sont paroitre en cela plus de subtilité que de solidité. Quelquefois on a aussi donné le nom d'Hagiographes aux Livres composés par de saints Personnages, mais ce n'est pas la son véritable sens. Ce mot vient de *ἅγιος* Saint, & *γράφω* écrire. * Saint Jérôme, Theodoret, Richard Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament*. SUP.

HAGUENAW, en Latin *Hagenoa*. Ville d'Allemagne Impériale; & Capitale de la Basse Alsace. Elle est sur la riviere de Mater, à deux lieues du Rhin. L'Empereur Frederic Barberouffe y fit bâtir un Palais l'an 1164. & cette Ville, qui fut autrefois sous la protection de la Maison d'Autriche, appartient aujourd'hui à la France, depuis la paix de Munster. Les Impériaux l'assiégerent inutilement en 1674. Elle a été depuis ruinée.

HAGUENBUI ou **HAIAPOL CORNARIUS** (Jean)

Médecin Allemand étoit de Zuichaw dans le Voiland. Son véritable nom étoit **HAGUENBUI** ou **HAIAPOL**, qu'il changea pour celui de Cornarius. Il fit de grands progrès dans la Langue Gréque, il voyagea en France, en Italie, en Angleterre, dans le Pais-Bas; & ayant exercé assez long-temps la Médecine dans les pais étrangers, il l'enseigna dans le sien à Marpur & à Jena. Cornarius a traduit de Grec en Latin la plupart des anciens Philosophes Médecins, avec quelques Saints Peres; & il mourut le 16. Mars de l'an 1558. âgé de cinquante huit ans. * De Thou, *Hist. lib. 21.* Gefner, *Bibl. Melchior Adam*, in *viii. Medic. German.* &c.

HAGUET (Guillaume) Imposieur, qui parut en Angleterre l'an 1591. & se voulut faire passer pour le Souverain de l'Europe, & pour le véritable Messie. Il n'étoit considerable ni par sa naissance, ni par son mérite: & l'on dit même, qu'il étoit si cruel, qu'embrassant un jour un homme en témoignage d'amitié & de reconciliation, il lui coupa le nez avec des dents, qu'il devora dans le même moment. Après avoir dissipé son bien par les débauches, & commis des impietez horribles, il contrefit le Saint, & par cette hypocrisie, il s'acquitt l'estime de quelques Novateurs, qui publioient dans les villes d'Angleterre, que Haguet étoit le Messie attendu par les Juifs. Mais il fut arrêté prisonnier, convaincu d'impieté, & de crime de lèze-Majesté, & pendu la même année 1591. On lui arracha ensuite les parties honteuses, & son corps fut mis en quatre quartiers. * Guillaume Camden, *Histoire d'Elizabeth, Reine d'Angleterre*. SUP.

HAICTITES: Secte de la Religion des Turcs. Ceux qui la suivent, croyent que Jesus-Christ a pris un vrai corps, & qu'étant éternel, il s'est incarné, comme le croient les Chrétiens. Ils ont aussi inséré dans leur Confession de Foi, cet Article, *Que Christ viendra juger le Monde au dernier jour*. Et pour le prouver, ils rapportent un texte de l'Alcoran, en ces mots, *O Mahomet tu verras ton Seigneur, qui viendra dans les nuës: car quoi qu'ils n'osent pas interpreter positivement ces paroles, de Jesus-Christ: ils assurent néanmoins, que cela est prédit du Messie; & dans leurs discours familiers, ils avouent que ce Messie ne peut être autre que Jesus, qui doit revenir au monde, avec le même corps dont il s'est revêtu, pour y regner quarante ans, & y détruire l'Antechrist, après quoi la fin du monde arrivera. Pocock dit, que cette dernière opinion est reçue généralement de tous les Turcs, & n'est pas particuliere à la Secte des Haictites. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.*

HAILBRON, Anciennement *Alifum*, Ville Imperiale dans le Duché de Wirtemberg en Souabe, est située sur le Neker, à deux lieues de Wimpfen & à 8. de Spire. Elle tire son nom qui en Allemand signifie *Fontaine de santé*, du grand nombre de sources d'eaux vives, qui sont aux environs. La principale est en l'Eglise de S. Kilien, où on lit ces Vers.

*Fonte salusifero bullantes undique vena
Monstrant aeterni munera sancta Dei.*

Cette Ville fut mise en 1240. au nombre des Villes Imperiales par l'Empereur Frederic II. elle a obtenu plusieurs beaux Privileges de ses successeurs Charles IV. Louis, Robert, & Ferdinand I. & elle porte l'Aigle entiere dans ses Armes. Après la Paix de Munster, l'Electeur Palatin y tint garnison jusqu'à ce que les Espagnols eurent retiré la leur de Frankendal. * Linnée, *Enach. l. 4. c. 27.* SUP.

Du **HAILLAN**. Cherchez Girard, Sieur du Haillan.

HAIMERAN, Prevôt de Ratisbonne, vivoit dans le XI. Siècle, du temps de l'Empereur Henri IV. Il laissa un livre des Ecrivains Ecclesiastiques. Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c. 47.*

HAIMERIC, qui vivoit dans le XII. Siècle, fut Patriarche de l'Eglise d'Antioche, dont il avoit été Doyen, & il succéda l'an 1143. à Rodolphe. Il eut encore d'autres emplois importants, & entra autres celui de Légat du saint Siege en Orient, durant le Pontificat d'Alexandre III. C'est lui, qui a tant trouvé plusieurs Pelerins d'Occident, vivans dans la Palestine en divers Hermitages, & expozé à la violence & aux insultes des barbares, les mit sur le Mont-Carmel, d'où sont venus les Carmes. C'est encore le même, qui écrivant au Roi d'Angleterre ce que souffroient les Chrétiens en Orient, lui demandoit du secours contre les Barbares. Il mourut l'an 1187. * Guillaume de Tyr, Baronius, in *Annal.* & Genebrard, in *sa Chron.*

HAINAN, Isle vers la côte de la Province de Quantung dans la Chine, proche du Tonquin. La Ville capitale nommée Kiuncheu, appartient à l'Empereur de la Chine, avec douze Citez, qui sont sur les côtes de l'Isle. Le dedans du pais est occupé par les originaires, qui y vivent libres & indépendans; mais negociant avec les Chinois, dont ils tirent principalement du sel & des habits. Cette Isle est remplie de Montagnes & de Forêts, & abonde néanmoins en tout ce qui est nécessaire à la vie. Il y a des mines d'or & d'argent dans les Montagnes, mais on n'y travaille pas, & ces Sauvages se contentent d'amasser l'or, qui est mêlé dans le sable des Rivières. Il ne se trouve point ailleurs tant de perles, que sur les rivages de l'Isle, du côté du Septentrion. Le bois d'Aquila, le bois de Rose, l'Ebene, & le bois de Brezil croissent sur les Montagnes. On y voit par tout des Noix-d'Inde, & un fruit qui est estimé le plus gros du monde, appelé Jaca dans les Indes. Il est attaché autronc de l'arbre, & non pas aux branches, comme si elles étoient trop foibles pour le soutenir. On l'ouvre avec une hache, parce que l'écorce est fort dure, & on trouve dedans une chair jaune, renfermée dans plusieurs petits creux separez. Elle est douce & agreable, quand le fruit est meur: & si on la cuit dans les cendres, c'est le goût de nos marrons. Cette Isle produit encore quantité d'autres fruits, qui sont estimés dans le Pais. Elle est aussi pleine de Cerfs, & de gibier. Vers le Septentrion de l'Isle on prend des Baleines, de la même façon, que les Hollandois les pêchent vers la Groënlande. Il y croit une herbe merveilleuse, qu'ils nomment Chifung, c'est à dire, qui

Qui montre le vent : parce que les gens de mer s'en servent pour connoître, s'il y aura beaucoup d'orages, & en quel temps ils arriveront. Ils disent, que moins il y a de nœuds à sa racine, moins on doit craindre les tempêtes : & que la distance de ces nœuds marque la distance des temps auxquels les vents les doivent exciter. La Montagne de Kium produit quantité de marbre rouge. Les Chinois assurent, que cette Ile a mille stades, qui font cent vingt-cinq milles, ou environ soixante lieues. La Compagnie de Jesus y a plusieurs Eglises, fréquentées par un grand nombre de Chrétiens. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot, vol. 3. SUP.*

HAINAUT, Province du Pais-Bas, avec titre de Comté. Elle a au Septentrion le Brabant & la Flandre : au Midi la Champagne & la Picardie ; une partie du Brabant & du Comté de Namur au Levant ; & au Couchant l'Escaut qui la sépare de l'Artois, & d'une partie de la Flandre Gallicane. Ce pais a environ 20 lieues de longueur & 16. de large. Il étoit autrefois possédé par les Nerviens ou Tournaisiens ; & on remarque, qu'il a très-souvent changé de nom. Car les Latins lui ont donné le nom de *Hannonia*, & ensuite celui de *Pannonia*, selon quelques Auteurs amis des Fables, à cause que le Dieu Pan y étoit adoré des habitants. Depuis le Hainaut fut appelé *Salus Carbonaria*, à cause de la Forêt Charbonnière ; depuis l'Artois inférieure ; & enfin Hainaut à cause de la Rivière du Haine, qui passe au milieu. L'air y est temperé & la terre fertile, arrosée de quantité de belles Rivières, comme de l'Escaut, de la Sambre, du Haine, du Dender, &c. Il y a aussi plusieurs Lacs, divers Etangs, grand nombre de Bois, avec des Mines de Fer, de Plomb & des Carrieres de Marbre. On y trouve encore certaine espèce de terre, nommée Houille, qui sert à faire du feu. On y compte vingt-quatre Villes murées, dont Mons & Valenciennes sont les principales, environ neuf cens cinquante Villages, sans parler de divers Châteaux. Le Hainaut a outre cela une Principauté, huit Comtez, douze Pairies, vingt-deux Baronnie, & vingt-six Abbayes, avec un Maréchal, un Sénéchal, un Grand Veneur, un Chambellan & divers autres Officiers du Prince, qui sont des Charges héréditaires. Les François possèdent aujourd'hui une grande partie de cette Province, où ils ont Valenciennes, Bouchain, Ath, Condé, Binche, Avènes, le Quesnoy, Maubeuge, Landrecy, Philippeville, S. Guislain, Mons, &c. Les Espagnols sont maîtres de l'autre partie qui est la moindre, avec les Villes de Bavay, Anguien, Halle, Brain-le Comte, &c.

HAINAUT, Nom & Origine des Comtes de Hainaut. Les Auteurs parlent assez diversement de l'origine des Comtes de Hainaut. Je n'ai pas dessein d'examiner leurs opinions différentes ; ni moins encore de donner dans les Fables de Jacques de Guise, de Wassebourg & de divers autres. Quelques-uns soutiennent, que le premier Comte fut Madalgar, appelé aussi Vincent, Fondateur de l'Abbaye d'Aumont près de Maubeuge, & mari de sainte Vaubourg, Fondatrice des Chanoines de Mons. D'autres prétendent que ce fut saint Hidulfe, Duc de Laubes, mari de sainte Aie. Aubert le Mire & Chapeauville rapportent une Charte de l'an 908. dans laquelle il est fait mention de Sigehard ou Sighard, Comte de Hainaut. Baudry Evêque de Noyon parle dans le premier Livre de sa Chronique de Cambrai & d'Arias, d'un Amaury Comte de Hainaut, qui avoit épousé la fille d'Isaac, Comte de Cambrai. Il est pourtant sur, que le premier Comte héréditaire a été Rainier, que quelques-uns font fils de Gilbert, Comte des Manfuaris, qu'ils font descendre d'Erchinoald, Maire du Palais de nos Rois. Selon eux cet Erchinoald ou Archambaud, eut Leudese, aussi Maire du Palais, Pere d'Adalric, qui laissa Adalbert. De ce dernier vint Luitfrid, Duc d'Allemagne, & mort en 751, qui eut Matfrid, Comte en Austrasie, & pere d'Adalbert qui laissa Gilbert, d'où vint Rainier. Cette Généalogie est pourtant sans preuves. Rainier I. de ce nom, Comte de Hainaut & Duc d' Hesbay, fut surnommé au Long-Col. Il résista l'an 876. aux Normans, il vivoit encore en 898. Rainier V. ne laissa qu'une fille unique, nommée Richilde, qui épousa Baudouin VI. Comte de Flandres. Baudouin IX. eut Marguerite, mere de Jean d'Avènes : Comte de Hainaut, qui épousa Alex héritiere de Hollande, d'où vint en la troisième génération, Marguerite, qui porta le Hainaut dans la Maison de Bavière, d'où il est passé dans celle de Bourgogne, & puis dans celle d'Autriche. Cela paroît mieux dans la Succession suivante.

Succession Chronologique des Comtes de Hainaut.

Rainier I. au Long-Col, vivoit encore en 898.
Rainier II. mort vers l'an 917.
Rainier III. vivoit encore en 928.
Rainier IV. dit au Long-Col, mort en 977.
Rainier V. mort vers l'an 1013.
Rainier VI.
Baudouin I. mort avant l'an 1070.
Baudouin II. tué l'an 1098.
Baudouin III. l'an 1120.
Baudouin IV. dit le Bâtisseur, l'an 1170.
Baudouin V. dit le Courageux, l'an 1195.
Baudouin VI. Empereur de Constantinople, 1206.
Marguerite, 1275.
Jean d'Avènes, vers 1300.
Jean II. 1304.
Guillaume I. le Bon, 1337.
Guillaume II. tué par les Frisons en 1345.
Marguerite II. mariée à Louis de Bavière, 1356.
Guillaume III. dit l'Infermé, 1377.
Albert de Bavière, 1404.
Guillaume IV. 1417.
Jacqueline, 1436.

Tom. III.

Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, 1467.
Charles le Hardi, ou le Temeraire, 1477.
Marie de Bourgogne, 1482.
Philippe Archiduc d'Autriche, 1506.
Charles V. Empereur, 1558. &c.

Les autres, que j'ai souvent nommez, sont assez connus, sans que je doive repeter toujours la même chose. * Le Mire, in *donat. Pif. in notis Eccl. Belg. & in Annal. & Chron. Belg.* Wassebourg, in *Antiq. Belg.* Christophe Butkens, *Troph. de Arab.* d'Outreman, *Hifl. de Valenciennes.* Guichardin, *defer. du Pais-Bas.* Valere André, Labbe, Dom Pierre de Ste Catherine, Ste Marthe, Locrius, in *Chron. Belg.* Pettit, &c.

HAIRETTES : Secte des Mahometans, qui doutent de tout comme les anciens Pyrrhoniens. Ce mot vient de *Hairet*, qui signifie étonnement, incertitude, d'où le forme *Hairettes*, c'est-à-dire, étonnez, incertains. Ils disent, que l'on ne peut discerner le mensonge d'avec la vérité, & qu'il est inutile de chercher des démonstrations. Lors qu'il s'agit de quelque point de controverse, ils n'ont autre chose à répondre que, *Dieu le sait, cela nous est inconnu.* Il y en a eu de cette Secte, qui ont été élevés à la Charge de Mufti, & lors qu'ils signoient des sentences, ils ajoutaient presque toujours au bas, *Dieu connoît ce qui est meilleur.* Ils prennent ordinairement des syrops, où il entre de l'opium, ce qui sert à augmenter leur froideur & leur stupidité naturelle. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

HAITON. Cherchez Hatton, & Aiton.

HALAR, en Latin *Halara* & *Hola*, Ville d'Islande, avec Evêché suffragant de Drontheim. Elle est située en la partie Septentrionale de l'Ile vers le Détroit de Skagafjord, mais petite, sans murailles, & peu habitée. Le Roi de Danemark est maître de cette Ville.

HALBERSTADT, Ville & Principauté d'Allemagne dans la Basse-Saxe, avec Evêché autrefois suffragant de Mayence, & aujourd'hui Principauté Séculière à l'Electeur de Brandebourg. La Ville d'Halberstadt est située sur la Rivière d'Hotheim à sept ou huit lieues de Magdebourg, & un peu plus de Brunswick. La Principauté au Diocèse d'Halberstadt, est entre les Duchez d'Anhalt, de Brunswick & de Magdebourg. Charlemagne fonda cet Evêché à Salingstedt en 770. & depuis il fut transféré à Halberstadt l'an 819. Albert Crants & Gaspar Neopharite Lutheriens, ont écrit l'Histoire des Prélats d'Halberstadt. L'Empereur Charlemagne passant en cette Ville les Fêtes de Pâques de l'an 779. y fit un Recueil d'Ordonnances, qui sont les Capitulaires, & c'est ce que le P. Sirmond, après Eginhard, appelle *Decretum Haristallense*. Halberstadt est devenue aujourd'hui le partage des Seculiers, après avoir été durant plus de huit cens ans, celui des Evêques, qui en étoient Seigneurs par les liberalitez de Charlemagne. Cet Evêché fut secularisé en 1648. par la Paix d'Osnabruc, & cédé à l'Electeur de Brandebourg. * Albert Crants, Bertius, Cluvier, &c.

HALDAN, qui regnoit en Danemark & en Suede long-temps, avant la naissance de Jesus-Christ, a passé pour un Geant de l'Antiquité, à cause de sa grandeur démesurée & de sa force extraordinaire. On raconte plusieurs de ses exploits, qui surpassent toute croyance : entr'autres, on dit, que voulant ravir une fille de son pais ; & qu'en étant empêché par douze Athletes, qui la gardoient, il coupa un chêne & s'en servit comme d'une massue pour les défaire. On ajoute, qu'il épousa cette fille dont il eut un fils nommé Harald. Nonobstant cette force si prodigieuse, il fut tué en combattant pour la défense de son Royaume. * Olaus, *lib. 5. c. 21. SUP.*

HALDETRUDE. Voyez Clotaire II.

HALGRAIN. Cherchez Jean d'Abbeville, Cardinal.

HALI-BACHA, gendre de Selim II. & Général de la Flotte des Turcs, en 1570. & 1571. après avoir ravagé plusieurs Isles de la République de Venise, fut d'avis de donner la bataille dans le Golfe de Lepante, contre l'Armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles : mais Dom Jean d'Autriche ayant vigoureusement attaqué sa Capitane, Hali tomba mort d'un coup de mousquet, & les Espagnols y monterent aussi-tôt, en arracherent l'Etendard, & s'en rendirent les maîtres. Dom Jean fit en même temps crier *Victoire* ; ce qui donna courage aux siens, mit la consternation parmi ces Barbares. Les Chrétiens ayant gagné la Bataille, firent prisonniers les deux fils d'Hali, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la Princesse sa mere, qui avoit fait de magnifiques présents à Dom Jean, pour obtenir sa liberté. * Gratiani, *Hifl. de Cypre.* SUP.

HALI-BEG, Dragoman ou Interprete du Grand-Seigneur, étoit en réputation à la Porte, au milieu du XVII. Siècle. Son nom de Chrétien étoit *Albertus Bobovius* : Car il avoit été amené esclave de Pologne, lorsqu'il étoit jeune. Il sçavoit dix-sept Langues, & avoit appris le François, l'Anglois & l'Allemand, comme s'il eût été élevé dans ces pais-là. On croit, que c'est lui qui fournit des memoires à M. Ricaut, Consul de Smyrne, pour inferer dans son Livre intitulé l'Etat de l'Empire Ottoman. M. de Nointel a eu un Traité du Serrail qu'Hali-beg a fait en Italien : & M. Galland qui a demeuré quelques années à Constantinople avec M. de Nointel, a eu plusieurs Manuscrits de la main de ce Dragoman ; entr'autres une bonne partie des Pseaumes, qu'il a mis en vers Turcs ; & notez en Musique. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675. SUP.*

HALICARNASSE, Ville de Carie, située sur le Golfe Ceramique ou de Ceramis. C'est dans cette Ville où l'on trouvoit l'admirable Mausolée, qu'Artemise y fit élever, pour rendre immortelle la memoire de Roi Mausole, son époux ; & qui a eu place entre les sept merveilles du Monde. Cette Ville est encore illustrée par la naissance d'Herodote, de Denys Auteur du Livre des Antiquitez Romaines, & de quelques autres Scavans. * Strabon, *li. 14. Plin. li. 26. Voyez Abatos & Artemise.*

HALID-ABUL GUALID, Calife de Syrie. Cherchez Gualid. SUP.

HALIES, Fête solennelle des Rhodiens, appelée ainsi du mot Grec ἅλιος, qui dans le Dialecte Dorique est le même qu'ἅλιος, c'est à dire le Soleil, pour qui ces peuples avoient une particulière vénération, & à l'honneur duquel ils élevèrent ce fameux Colosse, que l'on mit entre les Merveilles du monde. * *Athenée, liv. 13. SUP.*

HALITGAIRE ou **HALITCHAIRE**, Evêque de Cambrai & d'Arras, vivoit dans le IX. Siècle. Il succéda à Hildoard l'an 816. Le Pape Paschal I. sçachant qu'il alloit prêcher aux Danois avec Ebbon de Rheims, lui donna toute l'autorité, dont il avoit besoin pour cette grande entreprise. Louis le Debonnaire, l'envoya aussi l'an 828. à Constantinople vers l'Empereur Michel le Begue; & à son retour il mourut le 25. Juin 830. ou 32. Ce fut à la prière du même Ebbon de Rheims, qu'il écrivit un Traité des vertus & des vices, un des remèdes des pechez & de la pénitence; avec un de ces Livres, qu'on appelle Pénitentiaux. Tous ces Ouvrages, que Henri Canisius avoit donnez au public dans le premier Volume des anciennes Lectures, sont dans la Bibliothèque des Peres. Divers Auteurs parlent d'Halitgaire. Le Mire dit, que ce fut Charlemagne, qu'il envoya à Constantinople. * *Sigebert, c. 122. de vir. illust. Baldric, li. 1. Chron. Camer. Flodoard, li. 2. Hist. Rem. c. 19. Aimoin, li. 4. Cont. c. 116. Valere André, Bib. Belg. Busselin, in Gallesland, Menard. p. 238. Obsequ. in lib. Sac. S. Georg. Adam de Bremen, Bellarmin, Robert & Ste Marthe, Gall. Christ.*

HALL, Ville Imperiale d'Allemagne dans la Souabe, où l'on fait le Sel. C'est sans doute de cette Ville, dont il est parlé dans le Recueil des Ecrivains d'Allemagne, *Hala urbs est doctis, divitibusque potens*. Elle est située entre le Palatinat du Rhin, la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Il y a quatre fontaines de Sel, qui la rendent célèbre. Tacite fait mention des guerres, que les Cattes & les Hermondures se firent pour être maîtres de ces Salines. L'Empereur Lothaire II. assiégea Hall en 1130. Elle a été un sujet de guerre dans les Siècles suivans, & elle a beaucoup souffert dans le XVII. ayant été souvent prise & reprise. Il y a aussi une ville dans la Saxe, qui porte le même nom, que l'on nomme, en écrivant en Latin, *Hala Saxonum*. Il ne la faut pas confondre avec l'autre. L'Electeur de Brandebourg y a établi une Académie en 1695. * *Cluvier, de Ant. Germ. Bertius, li. 2. Rerum German. &c.*

HALLAND, Province de Suede dans la Gothie. Elle a été autrefois au Danemark, mais elle appartient présentement au Roi de Suede depuis l'an 1645. Il y a les Villes de Falkenburg, de Helmsfadt, de Laholm, de Limberga, de Warberg, &c. La Province d'Halland, a la Westrogothie au Levant & au Septentrion: La mer Baltique au Couchant, & le pais de Schonen au Midi. Elle a été au Danois, comme je l'ai dit. Ils la remirent aux Suedois pour trente ans, par la Paix de Bromsbroo l'an 1645. & ils la cederent entièrement par le Traité de Rotskill en 1658.

HALLER (Bertholde) Sectateur de la Doctrine de Zuingle, étoit Suisse. Il naquit en 1492. Il étudia à Cologne, à Strasbourg & ailleurs, & puis fut Chanoine de Berne. Ensuite il donna dans la Doctrine de Zuingle, la défendit par des Theiles, & devint Ministre des Zuingliens à Berne, où il mourut subitement le 25. Mars de l'an 1536. * *Sponde, in Annal. Surius, in Annal. Beze, in Icon. Sleidan, Melchior Adam, &c.*

HALLOIX (Pierre) Jésuite, étoit de Liege, & se fit estimer par son savoir. Il sçavoit l'Histoire ancienne, la Critique & les Langues. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Illustrium Ecclesie Orientalis Scriptorum, qui Primo Christi saculo floruerunt, vita & documenta illustrum, &c. qui II. Saculo floruerunt. De vita Origenis defensor, item dogmatum ejus. Vita P. Camilli de Telis, Fundatoris Clericorum Regularium infirmis Ministrantium in Ital.* Le P. Pierre Halloix mourut à Liege le 30. Juillet de l'an 1656. * *Alegambe, de Script. Soc. Je. Valere André, Bib. Belg. &c.*

HALLUIN, Famille. La Maison d'HALLUIN, ou HALLEWIN, est noble & ancienne, & elle a eu de grands Hommes, un Evêque d'Amiens, des Gouverneurs de Picardie, les Chevaliers des Ordres de nos Rois, &c. Halluin ou Maignelai, est un Bourg de Picardie, dans le Sans-terre & près de Noyen qui a eu titre de Marquisat & de Duché. Gautier Sr. d'Halluin, vivoit sous le regne de Philippe Auguste en 1260. Roland de cette même Famille fut tué en 1337. par les Anglois, pour le service du Roi Philippe de Valois. C'est de lui que sont descendus les Srs. de Piennes, Marquis de Maignelai, Ducs d'Halluin, Srs. d'Eclebecq, Ouali, &c. Brantôme parle du Sieur de Piennes entre les grands Capitaines de son temps. Il étoit parent, dit-il, de M. de Piennes, lequel fut aussi un très-sage & bon Capitaine, de fort grande & ancienne Maison, que le Roi aimoit fort, & qui le servoit en tout son voyage. Il fut Gouverneur de Picardie, qu'il gouverna très-sagement & sans reproche. Après qu'il fut mort, M. de Vandôme eût sa place. Si on l'eût crû à la journée des Eperons, il ne sût pas arrivé ce qui arriva, ce que sçût bien reprocher le Roi à tous, pourquoy ils ne l'avoient crû; car il en avoit bien vu d'autres, & même cette memorable bataille de Fornoue. La Branche des aînez de la Maison d'Halluin, est finie en Anne, mariée à Charles de Schomburg, Maréchal de France, & morte de la petite verole à Nanteuil en 1641. Charles d'Halluin, dont je parlerai, épousa Anne Chabot, fille puînée de Philippe Sr. de Brion, Amiral de France, dont il eut Florimond d'Halluin, Marquis de Maignelai, Gouverneur de la Fere, où il fut assésiné l'an 1591. par le Vice-Sénéchal de Montelimar, nommé Colas, assisté du Lieutenant des Gardes du Duc de Mayenne. Il avoit épousé Marguerite-Claude de Gondi: Robert Sieur de Rouffil, tué à la bataille de Coutras en 1587. Leonor, Gouverneur de Doullens où il fut tué l'an 1595. à la prise de cette place, avec Charles son frere, Comte de Dinan; Et Louise d'Halluin, mariée en 1577. à François de Broüilli, qui fut tué au combat de Senlis en 1589. laissant Charles Marquis de Piennes, &c. qui de Renée de Rochefort-la-Croissette, a eu Antoine de Broüilli, Marquis de Piennes, &c. Gouverneur de Pignerol, Chevalier des Ordres du Roi en 1662. Louis d'Halluin Sr. de Piennes, Gouverneur de Picardie, eut un fils puîné,

nommé Jean Sr. d'Eclebecq, qui laissa d'Anne de Mont-chevalier, Dame d'Ouali, la branche des Srs. d'Halluin qui reste aujourd'hui.

* La Morliere, des Mais. illust. de Picard. De Thou, Hist. lib. 31. Brantôme, Mem. I. Part. Froissard, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

HALLUIN (Charles de) Sieur de Piennes, Marquis de Maignelai, Gouverneur de Mets & du pais Messin, depuis Duc d'Halluin, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils d'Antoine & de Louise, Dame de Crevecoeur. Il se distingua dans les guerres de son temps, & prit le parti des Protestans, s'étant joint au Prince de Condé, qui en étoit le Chef; M. de Thou dit, que ce fut par ordre de la Reine Catherine de Medicis, & que depuis l'an 1562. après la prise de Roüen, Charles d'Halluin abandonna les Huguenots, à la faveur d'une déclaration, que le Roi fit, par laquelle il étoit permis à ceux qui avoient favorisé ce parti, de se retirer chez eux. Après cela il rendit de bons services aux Rois Charles IX. & Henri III. & ce dernier le fit Chevalier de ses Ordres en 1578. à la premiere création, & puis Duc d'Halluin en 1587. Les Lettres font du mois de Mai, & elles furent vérifiées au Parlement, au mois de Fevrier de l'année suivante.

HALOANDER (George) Jurisconsulte Allemand, étoit de Misnie en Saxe. Il se distingua par son savoir, & par son grand attachement pour les Lettres, & mourut à Venise, vers l'an 1531. ou 32. Il fit imprimer les 50. Livres des Digestes ou Pandectes, avec un Catalogue des Consuls Romains, & d'autres pieces très-curieuses. Consultez les vies des Jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

HAM ou **HAN**, *Hamum & Hametum*, petite Ville de France dans le Vermandois en Picardie. Elle est située sur la riviere de Somme dans une plaine, & elle a un marécage de l'autre côté de la riviere, à quatre lieues de saint Quentin, entre Noyon & Peronne. Louis de Luxembourg, dit le Connétable de S. Paul, y fit bâtir vers l'an 1470. une Citadelle fortifiée de quatre Bastions & d'une Tour quarreée, sans Rempars & sans dehors. Les Espagnols prirent Ham, l'an 1557. après la bataille de S. Quentin, & la rendirent par le Traité de Château-Cambresis. Durant la Ligue, le Duc d'Aumalle donna le Gouvernement de Ham au Sieur de Mouli Gomeron. Celui-ci mourut en 1595. & ses trois fils allerent à Bruxelles, pour demander ce qui leur étoit dû. Les Espagnols les retinrent prisonniers, pour se faire livrer le Château de Ham. Dorvilliers leur frere uterin, qui en avoit la garde en leur absence, n'y voulant pas consentir, appella la Noblesse de Picardie; d'Humieres, qui étoit à leur tête, y fut tué par la garnison Espagnole répandue dans la Ville. Cette mort animant le courage des soldats, fit redoubler les attaques, ils forcerent Ham deux jours après, & taillerent en pieces la garnison. Le Comte de Fuentes, qui s'y étoit avancé, fit couper la tête, devant cette Ville, au fils aîné de Gomeron.

HAM, Ville d'Allemagne dans le Comté de la Mark, en Westphalie. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment diversément, *Hamum & Hamma*. Elle est située sur la riviere de Lippe, vers Aremberg, sur les frontieres du Diocèse de Munster. L'Electeur de Brandebourg est maître de cette Ville.

HAMAXOBIENS, ou **HAMAXOBIITES**, peuples de la Sarmatie d'Europe, vers les confins de la petite Scythie, à présent la partie Meridionale de la Moscovie. Ils n'avoient point de lieu fixe, ni d'autres maisons, que certaines cabanes de cuir, qu'ils traînoient sur des chariots. Ils firent paroître leur courage contre Cyrus, Darius, & Alexandre. Il y a eu aussi des peuples ce nom en Afrique, & qui vivoient de même maniere. Hoïace en parle ainsi:

Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos.

Et Silius Italicus nous les dépeint en ces Vers:

*Nulla domus: plaustris habitant, migrare per arva
Mos, atque errantes circumveciare Penates.*

C'est un nom Grec, qui est composé de ἡμαξα, chariot, & de βίωvie, SUP.

HAMBEL, ou **HAMBELI**, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croient orthodoxes. Cette Secte se nomme Hambelienne, & n'est suivie que de quelques Arabes. * *Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.*

HAMBURG, Ville Imperiale & Anseatique d'Allemagne, dans la Basse Saxe. Elle est située sur l'Elbe, & elle est célèbre par le négoce qui s'y fait. Il y eut autrefois le Siege d'un Archevêque, fondé par l'Empereur Charlemagne; mais il fut depuis transféré l'an 850. à Bremen par S. Ansfchaire, qui en étoit Prélat: ce qui s'exécuta du consentement de l'Empereur Loüis le Germanique. Hambourg est dans le Duché de Holstein, & les Auteurs Latins la nomment *Hamburgum & Hammeburgum*. Il ne faut pas aussi oublier que quelques-uns tirent l'étymologie du nom de cette Ville de celui d'Hamnom; *Hamburgum quasi Hammonis urbs*. D'autres le font venir de celui de la Forêt de Ham, *Burgum ad Hamum*. Quoi qu'il en soit, les Archevêques de Bremen ont été maîtres de Hambourg, ensuite, elle a eu des Seigneurs particuliers, & puis elle a été soumise aux Ducs de Holstein. Mais elle a trouvé le moyen de s'en tirer. C'est une République, qui fait seulement quelque reconnaissance au Roi de Danemark, comme Duc de Holstein, & c'est plutôt en forme de peage, à cause de Glukstadt, qui est à l'embouchure de l'Elbe. On a ajouté une nouvelle Ville à l'ancienne, & elles sont toutes deux entourées de bonnes murailles avec des fortifications considérables. Aussi, ni les Suedois, ni les Danois n'ont jamais pu prendre cette Ville, où l'on met jusqu'à quinze mille Bourgeois sous les armes. Elle est non seulement forte & bien peuplée, mais riche par son commerce, à cause du transport des marchandises de l'Océan dans la mer Baltique, & parce que l'Elbe y reçoit les grands Vaisseaux. Hambourg est la seconde Ville de la Hanse Vandalique. Elle est grande

de & a de beau édifices, & sur tout la Maison de Ville, les Eglises de saint Nicolas, de sainte Catherine, &c. Cette dernière a une Chaire de marbre avec des figures d'albâtre & des ornemens d'or, d'un travail singulier. Les habitans de Hambourg sont Lutheriens. Albert Crants, dont je parle ailleurs, étoit Chanoine de cette Ville. * Albert Crants, in *Metrop.* Bertius, li. 3. *Comment. Germ.* Clavier, de *Antiq. German.* Lambertius, *Orig. Hamburg.* &c.

HAMELEN, Ville d'Allemagne dans la Basse-Saxe, au Duc d'Hannover. Elle est dans le Duché de Brunswic entre Hildesheim, Goslar, Paderborn & Halberstadt. Les habitans y ont une époque singulière du départ de leurs enfans, qu'un Charlatan charma, à ce qu'ils disent, au son du flageolet, & les mena dans la Transylvanie. (Voyez *M. Schokii fabula Hamelen.*) Hamelen est encore célèbre par la défaite des Impériaux au mois de juillet de l'an 1633. Les Suédois avoient assiégé cette Ville. Merode & le Baron de Quad la voulurent secourir, & y périrent avec plus de six mille des leurs. Hamelen fut ensuite prise.

HAMMER, Ville Episcopale en Norwege, dans le Gouvernement d'Aggerhus. Les Auteurs Latins la nomment *Hammaria*, elle est sous la Métropole de Dronthem. Quelques-uns l'appellent aussi *Hammeren*, *Hammar*, ou *Lille Hammer*.

HAMET, Roi de Maroc. Voyez *Cherifs. SUP.*

HAMON. Cherchez, *AMMON*.

[HAMMOND (Henri)] Docteur en Théologie, étoit né le 26. d'Août de l'an 1605, à Cherley, dans la Province de Surrey, en Angleterre. Il étoit fils de Jean Hammond, Médecin du Prince Henri, fils de Jacques I. Ce Prince voulut bien porter en Baptême le fils de son Médecin, & ce fut de lui, que le Théologien dont nous parlons prit son nom. Ayant fait ses premières études à *Eaton* & à *Oxford*, il voulut s'appliquer à la Théologie, & pour cela il acheta un système à dessein de le lire, mais il en fut si dégoûté, qu'il le quitta pour s'appliquer aux Humanités. Ayant néanmoins repris son dessein d'étudier en Théologie, il recommença cette étude par la lecture des Peres, pour ne pas le préoccuper des idées de la Théologie moderne. En 1629. il reçut les Ordres & quatre ans après il fut appelé à faire les fonctions de Ministre à *Penshurst*, où il s'acquitta de sa charge avec la satisfaction de tout son troupeau, comme on le peut voir dans sa vie écrite en Anglois par *Jean Fell*, Evêque d'Oxford. Depuis dans les broüilleries de l'Etat & dans les disgrâces de Charles I. il demeura constamment attaché à son parti, & s'attira de fâcheuses affaires du parti opposé; de sorte qu'il fut obligé de demeurer caché pendant quelques années, pendant lesquelles il fit quantité d'Ouvrages en Anglois & en Latin. Lors que l'on voulut rappeler Charles II. on avoit chargé le Docteur Hammond de la conduite du Diocèse de *Worcester*, dont il auroit été sans doute Evêque, s'il ne fut mort bien-tôt après. Ce fut le 25. d'Avril 1660. Il a fait plusieurs Ouvrages, comme on vient de le dire, qu'on a imprimé à Londres en 1684 en quatre Volumes in folio. La plupart sont Anglois, & les principaux sont son *Catechisme de Pratique*, ou *Abregé de la Morale Chrétienne*, & ses *Annotations sur le Nouveau Testament & sur les Psaumes*. On a traduit en Latin ce qu'il a fait sur le Nouveau Testament, & l'on y a joint une Critique continuelle des endroits où il se trompe, avec quantité de nouvelles remarques. Cet Ouvrage est imprimé à Amsterdam en 1697. *The life of Doctor Hammond.*

HAMOS, Patriarche. Cherchez *AMOS*.

HAMPOLO. Cherchez *Richard d'Hampolo*.

HAMPSTEDJUS (Adrien) Héretique, étoit de Sealand en Angleterre, il vivoit dans le XVI. Siècle. C'étoit un esprit mélancolique & opiniâtre, qui donnoit aveuglement dans ses imaginations. Il tâcha en vain d'accorder les Anabaptistes & les Luthériens Anglois. Il avançoit qu'il est libre de garder, durant quelques années, les enfans sans Baptême; & qu'on ne peut obliger en conscience leurs parens, de leur faire recevoir ce Sacrement. Selon lui, ce n'étoit pas un article de foi de croire, que *JESUS-CHRIST* fut participant de notre chair, & il avoit d'autres sentimens aussi extravagans. * *Prateole, V. Hampf.* Gautier, *Chron. Sicc. XVI.* c. 65.

HAMTENCOURT, Bourg d'Angleterre, sur la Tamise. Il est renommé à cause du Palais, que les Rois du pays y ont. Il fut commencé par le Cardinal Thomas Wolsey, & achevé par les soins de Henri VIII. Roi d'Angleterre, & de Jacques I.

HAMULUS. Chez *Amulon*.

HAMUSCO ou *AMUSCO*, est un Bourg d'Espagne, dans le Diocèse de Placentin. Il a été renommé pour avoir été le lieu de la naissance du Docteur *Jean de VALVERDE DE AMUSCO*. * *Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.* Van der Linden, de *Script. Medic.*

HAN: Les Turcs appellent ainsi de grands Bâtimens, faits à peu près comme des Cloîtres de Religieux. Au milieu de la cour, qui est carrée, on voit une Fontaine avec un beau bassin: & aux quatre côtes de la cour, des arcades accompagnées de sales toutes égales, & d'une même structure. Ces arcades soutiennent une galerie, qui regne tout autour de la cour, comme celle d'embas, & est bordée de chambres bâties d'une même façon, & avec beaucoup de symétrie. Ces Hans servent pour loger les Marchands; & il y a de grands magazins, pour y ferrer leurs marchandises. * *Thevenot, Voyage de Levant. SUP.*

HANAW, Comté en Allemagne faisant partie de la Veteravie, & ayant une Ville de même nom, belle, & bien fortifiée, à quatre lieues au dessus de Francfort, sur le Kings, qui peu après se rend dans le Mein. Elle est distinguée en vieille & nouvelle, & celle-ci est bâtie sur le modèle des Villes de Hollande. Quoi qu'elle ait beaucoup souffert dans les guerres d'Allemagne, elle n'a rien perdu de sa beauté. Les Comtes de Hanaw sont des premiers de l'Empire. * *J. Spener, Histoire Genealogique. SUP.*

HANCHUNC, grande Ville de la Province de Xensi, dans la

Tom. III.

Chine. Son terroir produit quantité de miel & de cire, de musc & de cinnabre. On y rencontre souvent des troupeaux de Cerfs & de Daims: & un grand nombre d'Ours, qui sont ennemis des Cerfs. Les Chinois ont toujours fait beaucoup d'état de cette place, parce qu'elle est dans une situation extrêmement forte, & environnée de montagnes & de forêts, qui lui servent de remparts. Il y a cinq Temples, dont le plus magnifique est dédié à *Changleangus*, Général d'Armée du Roi *Licupangus*, en mémoire du célèbre Pont, qu'il fit dresser sur les montagnes, pour aller de *Hanchunc* à *Sigan* par un droit chemin. Ce Pont, que les Chinois appellent *Cientao*, ou le chemin des appuis, est un ouvrage merveilleux, & à la construction duquel, *Changleangus* employa plus de trois cents mille hommes, avec tous les soldats de l'Armée, qui applanirent le milieu de la longue chaîne de montagnes, qui regne depuis *Hanchung* jusqu'à *Sigan*; & firent des Ponts en quelques endroits pour joindre deux montagnes trop écartées, ou pour passer les vallées & les torrens. Tout ce chemin est couvert de terre, & bordé de garde-foux de fer pour la sûreté des passans. Sa longueur est d'environ cinquante lieues. * *Martin Martini, Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot. vol. 2. SUP.*

HANCO-FORTENA, Auteur Frison, qui laissa des Relations de ce qu'il avoit entrepris sous divers Princes. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. * *Suffridus Petri, de Script. Fris. decur. 6. c. 6.*

HANGCHEU, Ville Capitale de la Province de *Chekking*, dans la Chine. Elle est aussi Capitale d'un Territoire de même nom: & elle a juridiction sur sept Citez. Cette Ville est celle que *Paul de Venise* nomme *Quinfay*, pour *Kingfu*, qui signifie Ville Royale: & ce nom de *Kingfu* lui fut donné l'an 1135. parce que l'Empereur *Coangung* y fit alors sa résidence, & y établit sa Cour, pour s'éloigner des Tartares de *Kin*, qui avoient fait irruption dans son Royaume. Ses successeurs y tinrent aussi le Siège de l'Empire, jusqu'à ce que les Tartares Occidentaux, après avoir chassé les Tartares Orientaux de *Kin*, des Provinces Septentrionales de la Chine, qu'on appelloit le *Cetay*; portèrent leurs armes victorieuses dans le *Mangin*, c'est à dire, dans les Provinces Meridionales, dont ils se rendirent maîtres l'an 1278. Cette Ville est remplie de canaux, sur lesquels on a bâti un nombre prodigieux de ponts d'une forte belle structure. L'eau de ces canaux vient du *Lac Sihu*, qui est tout proche, & peut passer pour une partie de la Ville, parce que des deux côtes il est bordé de Palais, de Temples, de Collèges, & autres Edifices publics & particuliers. On voit à *Hangchu*, sur la montagne nommée *Chinghoang*, une fort belle Tour, où les heures se marquent sur un *Quadrant*, par le moyen d'une *Clepsydre* ou horloge d'eau. Les lettres de ce *Quadrant* sont dorées, & ont un pied & demi de longueur, pour être vûes facilement. Il y a quantité d'*Arès-Triomphaux* très-magnifiques: & dans la grande Place seule on en voit trois cents, qui sont autant de monumens publics érigés à l'honneur des Magistrats ou des Citoyens qui se sont rendus illustres. Ils sont ornés de gravure & de sculpture, & ont chacun trois arcades, la plus grande au milieu, & les deux petites de chaque côté. Ils ont aussi trois étages séparés par leurs corniches & architraves de marbre. Au haut de l'Arc est écrit en lettres d'or le nom de l'Empereur, sous le regne duquel ce bâtiment a été construit: & au milieu est l'éloge de celui à l'honneur de qui on a dressé ce monument. On y compte quatre grandes Tours de Porcelaine, à peu près comme celle de *Nanking*. Les Temples des idoles y sont superbes, & en très-grand nombre; & l'on dit qu'il y a près de quinze mille Sacrificateurs. La Ville est si remplie de peuple, qu'il s'y consume tous les jours, à ce qu'on dit, dix mille sacs de ris; & chaque sac en contient autant, qu'il en faudroit pour nourrir suffisamment cent hommes en un jour. Les Jésuites y ont une Eglise fort magnifique, & deux Chapelles dans les fauxbourgs.

On trouve dans ce Pais des Tigres presque par tout. *Marc-Paul de Venise* les appelle des Lions; mais il n'y en a point dans toute la Chine. La montagne de *Tienmo*, proche de la Cité de *Lingan*, est fameuse à cause d'une infinité d'excellens Champignons qu'elle produit, & que l'on porte dans toutes les Provinces de cet Empire, les ayant confisqués, puis sechez. Quand ils les veulent faire cuire, ils les font un peu tremper dans l'eau, d'où ils les tirent aussi beaux & aussi frais, que si on venoit de les cueillir. Près de la Cité de *Changhoa* est le *Lac de Cinking*, où l'on pêche de petits poissons dorez, nommez *Kinyu*, que les grands Seigneurs achètent fort cher, pour les nourrir dans leurs Jardins de plaisance. Un de ces poissons vaut quelquefois trois écus d'or, quoiqu'ils ne soient pas plus longs que le doigt. Ce qui les fait tant estimer, est que leur peau brille, & paroît semée de poudre d'or: & qu'ils s'approprient avec ceux qui leur donnent à manger de leur main, faisant mille petits jeux dans l'eau. A l'Occident de la ville de *Hangcheu*, on voit le Côteau de *Filaifung*, où l'on dit qu'il y a plus de 3000. Sacrificateurs, dont une partie vit dans ces cavernes, comme dans une prison perpétuelle, recevant leur nourriture par une corde que les autres y font descendre, étant très-nourriture d'y entrer. Les Chinois nomment le *Lac de Sihu* le Paradis de la terre, parce que sur ses bords on a fait de beaux chemins, pavez de grandes pierres carrées & plantées d'arbres à la ligne. Il y a de pareilles promenades sur les ponts, que l'on y a bâtis d'un bord à l'autre. Tout au tour ce sont des Forêts, des Jardins, des Palais, des Temples & des Maisons superbes, avec des galeries & des balcons. L'eau du *Lac* est claire comme du cristal: les Navires dans lesquels on s'y promène, sont enrichis d'or, & peints de diverses couleurs: de sorte que rien ne manque à la magnificence de ce peuple adonné aux plaisirs & aux délices. La Rivière de *Ché* a quelque chose de fort remarquable. Elle s'ensie extraordinairement proche de la Ville, le dix-huitième jour de la huitième Lune, (qui arrive en Octobre) & ce flux surpasse de beaucoup ceux de toute l'année. Les eaux y entrent avec tant

d'impetuosité, & des flots si violents, qu'il n'y a point de Navire, qu'elles ne renversent. Ce jour-là, vers les quatre heures après midi, toute la Ville, & le Gouverneur y accoururent, pour voir la violence prodigieuse de cette marée: qui fait connoître, qu'encores que le flux & reflux de la mer s'accoutument en quelque façon aux périodes de la Lune, ils n'en dépendent pas néanmoins absolument, mais aussi de la disposition de la terre & de l'eau, & des exhalaisons souterraines, qui en sortent dans de certains temps. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot*, vol. 3. SUP.

HANGEST, Famille. La Maison d'HANGEST en Picardie, a été féconde en grands Hommes. ROGUES SR. d'HANGEST vivoit en 1352. il fut Panetier du Roi, & puis Maréchal de France. Il épousa Jeanne d'Argies, & il en eut entre autres enfans, Jean dit Rebache, qui épousa Marie de Pecquigni, & mourut en otage à Londres l'an 1363. Ce dernier laissa entre autres enfans, Jean Sr. d'Hangest, Chambellan du Roi, Maître des Arbalétriers, &c. qui vivoit encore en 1411. Il eut de Marguerite de Lisle, Miles, Sr. d'Hangest, qui épousa en 1404. Louise de Craon, il fut pere de Marie, Dame d'Hangest, mariée 1. à Jean III. Sire de Mailli, & 2. à Baudouin de Noiette, Gouverneur de Peronne. JEAN d'HANGEST, venu d'un puiné de cette Famille, rendit de bons services au Roi Charles VI. Un Adrien d'Hangest, Sr. de Genlis, fut Grand Echançon de France après François de Baraton l'an 1520. On dit, qu'il étoit fils puiné de François, Frere de Jacques, Sr. de Magni, & de Charles d'Hangest, Protonotaire Apostolique, Abbé de Pierres en Bretagne, Chanoine & puis Evêque de Noyon en 1501. Il mourut le dix-neuvième Juin de l'an 1528. après avoir remis son Evêché à Jean d'Hangest, son neveu. Celui-ci avoit beaucoup de doctrine & de probité, & il mourut le 4. Février de l'an 1577. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Adrien d'Hangest, dont j'ai parlé, épousa Francoise du Mans, & il eut divers enfans, qui se distinguèrent durant les guerres d'Italie & de Flandres, & durant les troubles de la Religion. François d'Hangest, qui étoit l'aîné, fut un des Chefs du parti Huguenot. On dit, qu'il mourut enragé à Strasbourg, en 1569. sans laisser des enfans de Valentine des Urslins-Trainel, sa femme. Un des freres fut tué à la bataille de Cerizolles; Et Jean d'Hangest, Sr. d'Ivoi & de Genlis défendit en 1562. Bourges pour les Huguenots. Il fut blâmé par ceux de son parti, d'avoir rendu un peu trop facilement cette place au Duc de Guise. Depuis en 1570. la Reine de Navarre l'envoya Ambassadeur à la Diette de Spire. Quelque temps après il servit à la prise de Valenciennes pour les Confederez du Pais-Bas, & ensuite ayant été pris à Mons, les Espagnols le firent étrangler dans son lit. * La Morliere, *des Maîtres de Picardie*. Monstrelet, De Thou, Sainte Marthe, Le Vasseur, *Hist. des Ev. de Noyon*, &c.

HANGEST (Jerôme) Docteur de Paris, Chanoine & Ecolastre du Mans, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit né à Compiègne, dans une Famille noble & considerable. Mais il le devint bien davantage par son mérite. Il fit de grands progrès dans l'Université de Paris, où il devint un très-habile Professeur. Depuis il fut Chanoine & Ecolastre de l'Eglise du Mans, & Grand Vicaire pour le Cardinal de Bourbon, Evêque de la même Ville. Jerôme d'Hangest se distingua encore, par son zèle contre les sentimens des Novateurs. La Croix du Maine lui donne l'éloge de fort grand Philosophe & de Mathématicien. Il mourut le 8. Septembre de l'an 1538. au Mans, où l'on voit son Tombeau dans la Chapelle du Sepulchre, à la Cathédrale. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme, *Lumiere Evangelique pour la S. Eucharistie*. *Moralia. Antilogia adversus Pseudo-Chrislos*. *De Academicis in Lutherum*. *De libero arbitrio, contra eundem*. *De possibili praeceptorum observatione*. *De Christi fidei Eucharistia adversus nugiferos*, &c. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivat, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* La Boulaye, *Hist. Univerf. Paris*, &c.

HANGRIGUEN, DE GENSAN, Gentilhomme fort estimé à la Cour du Roi Charles VI. pour son esprit & pour son adresse. Ce fut lui, qui inventa ce Balet fatal, appelé la Momerie des Ardens, que l'on dansa à Paris dans la Sale de l'Hotel Royal de Saint Paul, au mois de Janvier de l'an 1393. Ce Balet fut dansé par des gens habiles en hommes sauvages, dont les habits fait de toile couverte d'étoupe ou de lin en forme de poil, étoient tellement joints au corps, que ceux qui en étoient vêtus, paroisoient être nus. Ce lin étoit collé à la toile avec de la poix fine. Le Roi trouva cette invention si belle, qu'il voulut être des Danseurs: mais au milieu du divertissement, le Duc d'Orléans étant venu, & ne sachant point le sujet de cette mascarade, tâcha de reconnoître ces Sauvages à la lumière d'un flambeau, qu'il approcha trop près des Danseurs, de sorte que le feu prit à leurs habits: & comme ils étoient fix attachés à des cordes de soie en forme de chaines, ils ne purent s'enfuir parmi les flammes, qui les environnoient. Il n'y eut que le fils du Seigneur de Nantouillet, qu'il se détacha, & s'en alla jeter dans une cuve d'eau qui étoit en l'Echançonnerie. Deux de ces Seigneurs masquez moururent sur la place, les trois autres, (dont de Gensan étoit un) ne vécutrent que deux jours. Par bonheur le Roi qui menoit ces Sauvages, s'étoit approché dans ce moment de la Duchesse de Berry, pour lui parler; & cette Duchesse voyant toute la Sale en feu, couvrit le Roi de sa Robe à longue queue, & empêcha que le feu ne prit à ses habits. * Froissard, vol. 4. chap. 52. SUP.

HANIFE, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croient être Orthodoxes, quoi qu'elles aient des opinions différentes sur plusieurs points. La Secte de ce Docteur se nomme Hanifienne; & les Turcs en font profession avec les Tartares. Les autres Sectes sont celles de Schiafi, de Malik, & de Hambel. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

HANNIBAL ou le Comte Hannibal de Séstede, Chevalier de l'Ordre de Danemark, Conseiller d'Etat, Grand Thesorier,

& Président de la Chambre des Finances du Roi de Danemark Frederic III. parvint par son mérite à ces belles Charges. A vingt-quatre ans il fut nommé Sénateur de ce Royaume, puis Gouverneur de Bahus, & Viceroy de Norwege, & employé en diverses Ambassades & députations extraordinaires en France, en Espagne, en Angleterre, en Suede, en Hollande, & en divers autres endroits de l'Europe, dont ils s'acquittèrent avec beaucoup de succès & de réputation, & gagna par tout l'estime des Princes. Le Roi de France Louis XIV. lui en donna des marques particulières, lorsque cet homme illustre fut envoyé du Roi son Maître en France, pour y conclure le Traité de Paix en qualité de Plenipotentiaire, & ce fut en s'acquittant de ce bel Emploi qu'il mourut à Paris le 23. Octobre 1666. âgé de cinquante-huit ans. * Memoires Historiques. SUP.

HANNIBALDI (Pierre) Cardinal, étoit Romain, Innocent VII. lui donna le Chapeau rouge en 1405. & Gregoire XII. le laissa Vicaire Général à Rome. Sa conduite un peu sévere lui fit des affaires, & attira dans l'Etat Ecclesiastique les armes de Ladislas Roi de Naples, dit le *Magnanime* & le *Victorieux*. Le Cardinal Hannibaldi eut encore d'autres emplois dans l'Eglise, & mourut le 30. Octobre de l'an 1417. à Rome, où l'on voit son Tombeau dans l'Eglise de sainte Marie delà le Tibre. * Theodoro de Niem, *in Labir.* c. 32. & 40. Onuphre, Ciaconius, Anberri, &c.

HANNIBALDI (Richard) que le Pape Gregoire IX. fit Cardinal en 1240. mourut au Concile de Lion en 1274.

HANNIBALDI, Cardinal. Cherchez Annibal de Hannibaldi.

HANNOVER, Ville & Place forte d'Allemagne sur la Lein, dans les Etats des Ducs de Brunswick, à trois lieues d'Isdesheim, étoit dans le XVI. Siècle du nombre des Villes de l'Empire, mais elle est maintenant soumise au Duc de Brunswick, qui a été fait Electeur en 1692. C'est le séjour ordinaire de ce Prince. SUP.

HANON, fils de Naas, Roi des Ammonites, étant parvenu à la Couronne après la mort de son pere, David lui envoya des Ambassadeurs pour lui faire ses condoléances de la mort de Naas avec qui il avoit été ami: mais ce Roi, bien loin de les recevoir comme il devoit, les prenant pour des Espions, leur fit raser la moitié de la barbe & couper leurs robes jusqu'aux cuisses, & les renvoya avec cette marque d'ignominie. David ayant appris cela, envoya dire à ses Ambassadeurs, de demeurer dans la Ville de Jericho, jusqu'à ce que leur barbe fût revenue, & cependant il donna ordre à Joab, son Général d'armée, d'aller punir ce Prince insolent, à qui il enleva sa Couronne & son Royaume. * 2. Reg. c. 10. SUP.

HANSEATIQUES: nom de quelques Villes d'Allemagne qui se sont alliées pour le commerce, ainsi nommées du mot *Hanse*, qui signifie Alliance. D'autres disent, que ce nom vient de l'Allemand *Aan-zée*, qui veut dire, Proche de la mer: parce que les premières Villes, qui entrèrent en cette société, étoient situées près de la mer Baltique, & del'Océan. On tient pour certain, que c'est la ville de Bremen sur le Weser dans la Basse Saxe, qui forma cette alliance vers l'an 1414. pour favoriser le trafic, que ses habitants & ceux de plusieurs autres Villes maritimes faisoient en Livonie. Le nombre des Villes, qui s'affoierent d'abord est incertain. Il a été depuis augmenté selon les conjonctures, & jusqu'à tel point, que l'on en a compté autrefois jusqu'à soixante-douze; & selon d'autres, jusqu'à quatre-vingt: quantité des meilleures Villes marchandes, même des autres Royaumes, ayant recherché d'entrer en cette alliance. Ainsi on voit dans les anciennes listes de ces Villes, qu'outre celles des divers Etats, qui sont vers la Mer Baltique, on y comprend aussi Anvers, Dort, Amsterdamm, Rotterdam, Bruges, Ostende, & Dunkerque, aux Pais-Bas: Calais: Rouen, Saint Malo, Bordeaux, Bayonne, & Marseille en France: Barcelone, Seville, & Cadix, en Espagne: Lisbonne en Portugal: Ligourne, Messine, Naples, en Italie: Londres en Angleterre, & plusieurs autres Ports de Mer ailleurs, dont les confederations ont été abrogées depuis que les Rois, les Républiques, & les Princes sous la domination desquels étoient ces lieux-là, ont commencé à établir dans leurs Etats des Compagnies particulieres pour avancer eux-mêmes le negoce de leurs Sujets. Dans le fort de la société de ces Villes, elles avoient choisi quatre Bureaux généraux pour l'adresse de leurs navires, & pour le dédit de leurs marchandises, savoir à Londres en Angleterre, à Bergues en Norwege, à Novogrod en Russie, & à Bruges en Flandres. Celui de Bruges fut transféré à Anvers sous l'Empereur Charles-Quint, & depuis à Amsterdam. L'alliance Anseatique, qui ne se fit d'abord que pour la sûreté du commerce & pour se défendre contre les Princes, se vit peu de temps après en état de faire la guerre à Waldemar III. Roi de Danemark, qui commença de regner vers l'an 1348. La Fiote des Villes confederées alla droit à Copenhague, & contraignit le Roi de s'enfuir: lequel depuis par accommodement leur ceda l'Isle de Schonen, pour en jouir seize ans durant. Elles équipèrent encore en l'an 1428 deux cens cinquante vaisseaux, garnis de douze mille hommes de guerre, contre Eric Roi de Danemark, & lui firent de la peine. Et en 1615. étant aidées des Hollandois, elles secoururent la Ville de Brunswick, assiégée par son Duc, qui fut obligé de lever le siege. Cela engagea ces Villes à faire une Alliance générale avec les Etats des Provinces-Unies des Pais-Bas. Elles avoient déjà fait de pareilles alliances avec d'autres Etats, ou Princes Souverains. Depuis que les Rois de France, d'Espagne, de Suede, & de Danemark, & les Princes d'Italie, n'ont plus permis que les Villes qui leur étoient sujettes, fussent engagées dans cette Alliance, les Villes de la Hanse Teutonique ou Allemande, n'ont pas laissé d'entretenir leur Confédération, ayant même observé dans la suite, de ne plus recevoir dans leur Alliance, que les Villes situées en Allemagne, ou au moins de la dépendance de l'Empire. Elle se partagerait alors sous quatre Métropolitaines; savoir Lubec, Cologne,

Cologne, Brunswick & Dantzick. Il est vrai que la Ville de Dantzick est en quelque façon sujette au Roi de Pologne, mais elle ne laisse pas d'être appelée aux Diètes de l'Empire. La Ville de Lubeck, est la première de toutes les Villes Anseatiques. C'est elle qui convoque les Assemblées générales, & est dépositaire de l'argent destiné aux dépenses publiques. Les Assemblées ordinaires des villes Anseatiques, se tiennent de trois ans en trois ans : & les extraordinaires, lors qu'il arrive quelque conjoncture pressante. Cette Société eut autrefois pour Protecteur, le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, les Rois de Danemark & de Suede, & même le Roi d'Espagne, comme Maître des Pais-Bas, avec le Duc d'Alençon, après qu'on eut parlé de lui en donner la Seigneurie : depuis lequel temps elle n'a plus eu de Protecteur. Aujourd'hui de ces Villes Anseatiques, il n'y a plus gueres que Lubeck, Hambourg, Brema, Rostok, Dantzick, & Cologne : pour ce qui est d'Hannover, & de Hameln, & des autres, elles ne sont plus Anseatiques que de nom, sans avoir aucune part à cette Société, qu'elles ont abandonnée d'elles-mêmes, ou pour obéir aux Princes & Seigneurs dont elles dépendent à présent.

* Heiff. *Histoire de l'Empire*, liv. 6. SUP.

HANTOUN, Noble Anglois, qui vivoit vers l'an 1320. ayant exalté dans la Cour d'Angleterre la fortune & la vertu de Robert Bruis Roi d'Ecosse, fut frappé légèrement d'un coup de poignard par Jean le Dépenfier, homme de basse naissance, Valet de Chambred'Edouard II. Pourse venger de cet affront, il tua le lendemain son adversaire au même lieu qu'il avoit reçu le coup, & s'enfuit en Ecosse, où le Roi Robert lui donna la Terre de Caszow, & où sa famille, qui y étoit toujours demeurée depuis, est devenue très-puissante ; tant par les biens & les dignitez qu'elle a possédées, que par les alliances qu'elle a faites avec le Sang Royal d'Ecosse. Elle y est encore connue sous le nom d'Hamiltoun, qui est peu différent du premier. * H. Boëtius, li. 14.

HANTSHIRE (*Hampshire*) ou Southampton, Comté d'Angleterre dans le Royaume de Westfex. Les Auteurs Latins le nomment *Hantonia*. Il est situé en la partie Meridionale de l'Angleterre, où il a la Mer & l'île de Wilt au Midi, les Comtez de Dorset & de Wilt au Couchant, celui de Bark au Septentrion, & Suffex au Levant. Ce pais est assez fertile. Winchester en est la Ville Capitale. Les autres sont Southampton, qui lui donne son nom, Portsmouth, &c.

HANTUILLE ou HANVILLE (Jean) Religieux de S. Benoît en Angleterre, étoit originaire de Normandie, il vivoit au commencement du XIII. Siècle, vers l'an 1220. Il étoit sçavant, & avoit une merveilleuse facilité à faire des Vers, dont il laissa divers Recueils. Il composa aussi un Traité des Antiquitez d'Angleterre en IX. Livres, sous le titre d'*Archiremium*, qu'il dédia à Gautier de Coutances, Archevêque de Rouen. Consultez Louis Vives, Lilio Giraldi, Gesner, Vossius, Balæus, Pitsæus, &c.

HAOARES, Peuples de la Barbarie en Afrique. Voyez BARBERES. SUP.

HAOLONE, Prince Tartare, & frere de Cublai, Grand Cham de Tartarie en 1256. Ayant reçu le Baptême avec le Roi son frere, il leva une puissante armée pour rétablir sur le Trône Hayton Roi d'Arménie, dont les Sarrasins ravageoient le Royaume. Ils'emparèrent ensuite de la Perse, & fit mourir de faim le Calife de Babylon, qu'il enferma dans une Tour avec tous ses trésors, sans lui donner aucune nourriture. Puis il se rendit maître de la Ville d'Alap en Syrie, de Damas, & de toute la Terre-Sainte, où il fit revenir tous les Chrétiens : n'ayant point d'autre but dans toutes ses conquêtes, que d'établir par tout la Religion Catholique. S. Antonin le nomme Eraltay, & dit qu'il écrivit une Lettre au Roi S. Louis qui étoit alors dans l'île de Chypre ; & que ce pieux Monarque lui envoya deux Religieux de l'Ordre de S. Dominique, avec du Bois de la vraie Croix, & autres présents très-magnifiques. * Kircher, *de la Chine*. SUP.

HAPZEL, ville de la Livonie, dans l'Ethiopie, autrefois avec Evêché suffragant de Riga. Ce Siege Episcopal avoit premierement été à Leala, & puis il fut transféré à Ofel, qui est une île de l'Evêque d'Hapzel. Elle est sur un petit Golfe de la Mer Baltique, au Roi de Suede. * Consultez le Mire, *Geogr. Eccl.*

HARAM du Roi de Perse : c'est la maison ou l'assemblée de ses femmes. * Thevenot, *Voyage de Levant*, tom. 2. SUP.

HARAUD ou HAROLD I. de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils naturel de Canut I. & lui succéda vers l'an 1036. bien que son frere Canut II fut né d'une femme légitime. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de ce dernier ; mais Haraud fut le plus fort & l'emporta. Il n'échappa point de couvrir le défaut de sa naissance par ses vertus : au contraire, il s'adonna à toute sorte de crimes, & chassa sa belle-mere Emme de Normandie. Depuis voyant que les Anglois ne l'aimoient point, il leur voulut faire la guerre ; mais une mort précipitée l'en empêcha l'an 1039. ou 1040. qui étoit le 4. de son regne. * Guillaume de Malmesbury, Polydore Virgile & Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Roger.

HARAUD ou HAROLD II. fils d'un Seigneur Anglois, nommé Godowin Hoduin, Comte de Kent, & de Tite, fille de Canut ; fut élu Roi en 1066. après la mort de saint Edouard III. du nom, qui avoit institué son héritier Guillaume le Bâtard Duc de Normandie. Haraud ne voulut point s'accorder avec ce Duc, & il désigna un autre Haraud, ou Haruich, Roi de Norwege qui assiegeoit York, & qui étoit passé en Angleterre avec une flotte de mille Vaisseaux. Ce bonheur ne fut pas de durée, Guillaume le Bâtard le tua en combattant à la bataille de Hastingue, le 14. Octobre, après dix mois de regne. * Guillaume de Malmesbury, Polydore Virgile, Du Chesne, &c.

HARAUD, HAROLD ou HEROLD I. de ce nom, Roi de Danemark, vivoit dans le IX. Siècle. On dit qu'il fut chassé par ses Sujets, pour avoir embrassé la Religion Chrétienne,

& qu'il se retira vers l'Empereur Louis le Debonnaire environ l'an 826.

HARAUD ou HAROLD I. se convertit à la Foi, ayant vu, que pour la prouver, un Ecclesiastique portoit un fer enflammé sans se brûler. Il devint l'Apôtre de tout le Septentrion, & polica sagement ces vastes Provinces. Son fils Suenon, encore Payen, lui fit la guerre, & le tua dans une bataille le 1. Septembre de l'an 980. dont il en avoit régné 50.

HARAUD ou ARVICH III. fils de ce Suenon, ne regna que deux ans, étant mort l'an 1076. On le surnomma le Faincant. Nous pourrions encore parler de deux Rois de Norwege de ce nom. Le second est celui qui fut tué par Haraud II. Roi d'Angleterre, comme je l'ai remarqué. Consultez Adam de Bremen, Dittmar, &c.

HARBOURG, petite Ville d'Allemagne dans le Lunebourg. Elle est située sur l'Elbe à deux lieux au dessus de Hambourg ; c'est aussi la résidence des Ducs de Lunebourg dans la Basse-Saxe.

HARCOURT, Famille. La Maison de HARCOURT, dont nous avons une Histoire singulière composée par le Sr. de la Roque, est noble & ancienne. Elle a tiré son nom du Bourg d'HARCOURT, dans le Comté d'Evreux en Normandie. ROBERT I. qui vivoit vers l'an 1100. bâtit le Château d'Harcourt, & Orderic Vitalis en fait mention dans son Histoire. Il eut de sa femme nommée Colede, Guillaume qui continua la posterité : Richard, Chevalier du Temple, qui fonda en 1150. la Commanderie de saint Etienne de Renneville où il est enterré ; & Philippe. Evêque de Salisbury en 1140. & puis de Bayeux en 1143. Il se trouva au couronnement de Henri II. Roi d'Angleterre l'an 1153. & il mourut en 1162. ou 1163. GUILLAUME, Sire d'HARCOURT I. de ce nom, prit le parti de Henri I. Roi d'Angleterre, & il eut part aux affaires de son temps. Il épousa une Dame nommée Hué, dont il eut Robert II. qui fut, Nicolas, Sieur de Bouville : Roger, Sieur de Renneville. Guillaume, Sieur d'Ouville : Renaud, Echanfon du Roi Philippe Auguste : Albereide, nommée dans une Charte de l'Abbaye du Bec en 1192. Beatrix, femme de Robert de Montfort, Sr. de Beaudefert ; Et Eve, mariée à Guillaume Crespin III. du nom, Sieur de Dangu. ROBERT II. Sire d'HARCOURT, dit le Vaillant, se distingua parmi les grands Hommes de son temps. Jean, Roi d'Angleterre, le nomma pour être un des otages de la Paix, qu'il avoit conclu avec le Roi Philippe-Auguste, le jour de l'Ascension de l'an 1200. entre Vernon & Adeli. Il fit de grands biens aux Abbayes de la Noë & de la Croix-Saint-Leufroi, il confirma ceux que son pere avoit faits à l'Abbaye du Bec, & il fonda la Chapelle de saint Thomas de Cantorbrie, près de son Château d'Harcourt. Robert avoit épousé en 1191. Jeanne de Meulant, Dame d'Elbœuf de Briofne & de Beaumefnil, fille de Robert II. Comte de Meulant, & de Mahaud de Cornouaille ; & il en eut Richard qui fut : Guillaume tige des Srs de Bosworth en Angleterre, Olivier, Sr. d'Ellenhal, qui laissa aussi posterité : Simeon, Sr. de Blanchell, qui ne laissa point d'enfants d'Alix d'Ardenne, sa femme : Jean, Sr. de Bouville, qui se trouva à la bataille de Bouvines en 1214. Gilbert, Sr. de Saxetor : Amauri, nommé dans un titre de l'Abbaye de la Noë : Roger : Raoul, S. d'Anonville, mari d'Agnès, Dame d'Andrezey, dont il eut des enfans : Basile, Dame de Formeville, Cecile, mere de Guillaume, Sr. de Chafefaine, &c. RICHARD, Sire d'HARCOURT, d'Elbœuf, &c. nommé entre les Chevaliers Bannerets, qui vivoient sous le regne de Philippe Auguste. Il se trouva à la celebre Assemblée des Grands du Royaume, tenuë à saint Denys au mois de Septembre de l'an 1235. & il mourut vers l'an 1240. ou 1241. Richard d'Harcourt avoit épousé Jeanne de la Roche Tesson, Dame de S. Sauveur le Vicomte, d'Auvers & d'Avrilli, dont il eut Jean I. qui fut : Raoul, tige des Sieurs d'Avrilli : Robert, qui a fait la branche des Sieurs de Beaumefnil : Amauri, Sr. d'Elbœuf, tué au siege de Perpignan en 1285. André, Sr. de Cailleville : Hugues, Sr. de Pontigni : Jeanne, Religieuse à Long-champ, morte en 1280. Et Perrette, mariée à Jean II. Sr. d'Hellenviller. JEAN I. de ce nom, Sire d'Harcourt, d'Elbœuf, d'Auvers, &c. fut surnommé le Preud'homme, à cause de sa prudence & de sa conduite. Il suivit le Roi S. Louis à son premier voyage d'outre-mer l'an 1248. & en 1257. il fonda le Prieuré de Notre-Dame du Parc des Chanoines Reguliers de saint Augustin. Depuis on le nomma, l'an 1283. pour être un des Juges en l'affaire du Roi Philippe le Hardi, contre Charles de France, Roi de Sicile, qui prétendoit avoir part aux Comtez de Poitou & d'Auvergne, que possédoit Alfonso de France. Il mourut fort âgé le 5. Novembre de l'an 1288. & il fut enterré dans le Prieuré du Parc. Ce Seigneur avoit épousé Alix de Beaumont, fille de Jean Chambellan du Roi, dont il eut Philippe mort jeune : Richard, Sieur de Boffi-le-Chastel & d'Elbœuf, mort en 1269. sans laisser posterité d'Isabelle de Mello : Jean II. qui fut : Robert, Sieur de Saint Sauveur le Vicomte, élu Evêque de Coutances en 1296. Guillaume, Sr. de la Saufaye & d'Elbœuf, Grand-Queux de France, mort en 1327. après avoir été marié trois fois, la première, avec Jeanne de Meulant, Dame de Neubourg, dont il eut Jean & Alix, morts jeunes ; la seconde, avec Isabelle de Leon ; & la troisieme, avec Blanche d'Avaugou : Raoul, Chanoine de Notre-Dame de Paris, &c. qui fonda l'an 1280. à Paris le College d'Harcourt, & mourut le 12. Septembre de l'an 1307. Gui, élu Evêque de Lizieux en 1303. & mort le 24. Avril 1336. Alix, femme de Jean I. Sieur de Ferrieres : Luce, femme de Jean Sieur de Hotot en Caux : Isabelle mariée à Jean dit Vautier, Sieur de saint Martin : Blanche, femme de Pierre, Sieur de Bailleul : Agnès, Abbesse de Long-Champ, morte le 25. Novembre 1291. & Jeanne aussi Abbesse de Long-champ, morte en 1312. & Jean, Sieur d'HARCOURT II. du nom, Maréchal & Amiral de France, comme je le dirai, épousa Jeanne, Vicomtesse de Chastelleraud,

& Dame de Liflebonne, morte le 16. Mai 1313. dont il eut Jean III. qui fut: Jeanne, mariée à Henri IV. Sire d'Avaugour: Et Marguerite, femme de Robert Sire de Baulainvillier. JEAN III. Sire d'HARCOURT, dit *le Boiteux*, rendit de bons services aux Rois Philippe le Bel, Louis *Hutin*, Philippe *le Long* & Charles *le Bel*; & il mourut le 9. Novembre de l'an 1326. Il avoit épousé Alix de Brabant, Dame de Mezieres en Brenne, d'Arfchot, &c. fille puinée & héritière de Geoffroi de Brabant, & il en eut Jean IV. qui fut: Louis Sire de saint Paul, Godefroi dit le Boiteux, Sire de saint Sauveur-le-Vicomte, qui se trouva à la bataille de Montcassel en 1328. & en d'autres occasions; mais ayant été chassé du Royaume, il se jeta dans le parti d'Edouard III. Roi d'Angleterre, il servit aux batailles de Creci & de Poitiers; & il fut tué dans un combat près de Coutances, en 1356. Marie femme de Jean II. Sire de Clere, Isabeau, première femme de Jean II. Vicomte de Beaumont au Maine: Alix, mariée avec André, Sire de Chavigni & de Châteauroux; Et Blanche, femme d'Hugues. Quieret, Sire de Tours, Amiral de France. JEAN IV. Comte d'HARCOURT, Vicomte de Chasteleraud, &c. se trouva à la bataille de Montcassel, à l'Ost de Vironfosse l'an 1339. à celui de Bouvines en 1340. & il fut tué à la bataille de Creci l'an 1346. Ce Sr. fut fait premier Comte d'Harcourt l'an 1338: Il avoit épousé en 1315. Isabeau de Parthenai, Dame de Vibraye, de Montfort le Rottou, d'Apremont & de Bonnefable, fille de Jean l'Archevêque, Sr. de Parthenai, & de Jeanne de Montfort sa première femme. Leurs enfans furent Jean V. qui fut: Louis, Vicomte de Chasteleraud, Sire d'Arfchot, Gouverneur & Lieutenant Général de Normandie, qui rendit de bons services aux Rois Jean, Charles V. & Charles VI. & mourut le 26. Mai 1388. sans laisser des enfans de Marie, Dame de la Tournelle sa femme. Guillaume Sire de la Ferté-Imbaut & de Livri, qui servit aussi nos Rois, & mourut en 1400. n'ayant laissé que trois filles de Blanche, Dame de Braye, sa première femme: Et Alix d'Harcourt, femme d'Halbert d'Hangest, Baron du Pont saint Pierre: JEAN V. Comte d'HARCOURT & d'Aumalle, Vicomte de Chasteleraud, &c. fut blessé à la bataille de Creci l'an 1346. mais depuis, le Roi Jean l'ayant surpris à Roüen avec le Roi de Navarre, il lui fit couper la tête en 1355. Il avoit épousé en 1340. Blanche de Pontthieu, Comtesse d'Aumalle, de Montgomeri, &c. qui mourut le 12. Mai de l'an 1387. & il en eut Jean VI. qui fut: Jacques, Sire de Montgomeri, qui a fait la branche de ce nom, dont je parle ailleurs: Philippe, tige des Sieurs de Bonnefable, d'Olonde & de Beuvron; Robert Sire d'Elbœuf: Charles Sire de la Sauflaye: Ferrant Sr. de Liflebonne: Louis, Sr. de Cailleville, tous morts jeunes: Jeanne, femme de Raoul de Couci, Sr. de Montmirail; Et Catherine Religieuse de Poissi. JEAN VI. Comte d'HARCOURT naquit en 1342. Il fut donné au Roi d'Angleterre pour être otage du Traité de Bretigni en 1360. Il servit au siège de Cognac l'an 1375. à la bataille de Rossébecque, & à la prise de Bourbourg en 1383. & il mourut le 28. Février 1388. Il avoit épousé en 1359. Catherine de Bourbon, fille de Pierre I. de ce nom, Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, qui céda le 7. Juin 1427. & il en eut Charles Comte d'Aumalle, qui mourut en 1384. âgé de 18. ans: Jean VII. qui fut: Louis, Archevêque de Rotien, mort l'an 1422. âgé de 40. ans. Isabeau, mariée en 1383. avec Humbert VII. du nom, Sire de Thoire & de Villars. Jeanne, femme de Guillaume de Flandres II, du nom, Comte de Namur: Blanche, Abbessse de Fontevrault, morte en 1431. âgée de 64. ans: Marie, qui épousa en premières nœces en 1405. Renaud Duc de Juliers & de Gueldres, puis en 1424. Robert de Burg. Catherine, morte au Prieuré de Poissi en 1358. Marguerite, Dame de Longueville, femme de Jean II. du nom, Sire d'Estouteville; Et Jeanne, Religieuse de Poissi. JEAN VII. du nom, Comte d'HARCOURT, d'Aumalle, &c. mourut le 18. Mars de l'an 1452. âgé de 82. ans. Il avoit épousé par Contrat passé à Paris le 17. Mars 1389. Marie, fille de Pierre II. Comte d'Alençon, & il en eut Jean VIII. qui fut: Marie, Comtesse d'Aumalle, &c. femme d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont: Et Jeanne, Comtesse d'Harcourt, mariée en premières nœces l'an 1414. avec Jean III. Sire de Rieux, & en secondes l'an 1434. avec Bertinard de Dinant, Sire de Beaumanoir. JEAN VIII. Comte d'HARCOURT & d'Aumalle, fut tué à la bataille de Verneuil le 17. Août de l'an 1424. Il avoit eu d'une fille de la ville de Mortagne, Louis d'Harcourt, qui fut Maître des Requêtes, Evêque de Bayeux, Archevêque de Narbonne, Patriarche de Jerusalem, &c. mort en 1479. Jeanne, Comtesse d'Harcourt, eut de Jean III. Sire de Rieux, Jean IV. mort jeune, & François, qui laissa Jean V. Comte de Rieux & d'Harcourt Maréchal de France. Ce dernier eut entre autres enfans Claude I. pere de Claude II. mort sans alliance en 1548. & Louise de Rieux, Comtesse d'Harcourt, mariée en 1574. avec René de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, &c. Ainsi tous les biens de la Maison d'Harcourt entrèrent dans celle de Lorraine par ce second mariage. René eut Charles, grand Ecuyer de France, mort en 1605. comme je le dis ailleurs, dont le fils puiné Henri Comte d'Harcourt a rendu célèbre ce nom. J'en parle sous le nom de Henri. Consultez l'Histoire de la Maison d'Harcourt du Sire de la Roque, celles des Maîtres des Requêtes du Sire Blanchard, Sainte Marte, Le Feron, le P. Anselme, Godefroi, Du Chesne, &c.

HARCOURT (Jean) Sire d'Harcourt, de Cailleville, de Briofne & de Liflebonne, Vicomte de Chasteleraud, &c. Maréchal & Amiral de France, a été en estime dans le XIII. Siècle. Il suivit le Roi Philippe le Hardi au voyage d'Aragon en 1285. & il se signala à la prise de Gironne. Depuis il fut Maréchal de France l'an 1287. il eut la conduite de l'armée navale en 1295. & il mourut le 21. Novembre de l'an 1302.

HARCOURT, (Pierre d') Marquis de Beuvron, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre,

Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, & Garde de l'Oriflamme de France, étoit fils de Gui, & naquit en 1550. Ayant été Enfant d'Honneur du Roi Charles IX. il commença à porter les armes en Hongrie contre les Infideles; & à son retour en France, étant à la bataille de saint Denys, il donna de grandes marques de sa valeur qu'il continua de signaler à la Journée de Jarnac, de Montcontour, & d'Ivry, au siège de la Rochelle, & en plusieurs autres occasions, où on admira son courage & sa conduite. En 1574. le Roi Henri III. le fit Chevalier de l'Ordre; & l'année d'après, Sa Majesté le choisit pour être Gentilhomme ordinaire de sa Chambre. Il eut depuis une Compagnie de cinquante Hommes-d'armes, & s'en servit heureusement au siège de Moulins, & dans plusieurs autres attaques. En 1587. il eut part à la défaite des Reîtres près d'Auneau, accompagna par tout Henri IV. & participa à tous les glorieux exploits de ce Prince. Quand en reconnaissance de ses bons services, érigea en Marquisat la Baronnie de Beuvron. Louis XIII. n'eut pas moins d'estime pour la fidélité de ce grand Homme, & l'employa toujours dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Pierre d'Harcourt mourut l'an 1627. après avoir fidelement servi le Royaume sous quatre Rois, & avoir remporté de très-grands avantages sur les ennemis de l'Etat. * Jaques d'Auzolles, Sire de la Peyre, La Roque, *Histoire Généalogique de la Maison d'Harcourt. SUP.*

HARCOURT, (Marie d') Comtesse d'Harcourt, d'Aumalle, de Vaudemont, &c. étoit fille de Jean VII. Comte d'Harcourt, & femme d'Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont. Elle eut part presque à toutes les expéditions de guerre, que le Prince son mari entreprit. Et on dit, qu'un jour cette courageuse Princesse étant nouvellement relevée de couche, monta à cheval, fit prendre les armes à plusieurs Seigneurs, & par une valeur mouée, contraignit les ennemis de lever le siège de devant Vaudemont. Sa vertu ne lui acquit pas moins l'estime de tout le monde: Elle fut appelée la mere des pauvres, & elle fit divers dons à plusieurs Eglises. Elle mourut comblée d'honneur & de gloire en 1476. * Jean d'Auchy, *Hist. Manusc. des Ducs de Lorraine. La Roque, Histoire de la Maison d'Harcourt. SUP.*

HARDEBY (Geoffroi) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Confesseur du Roi Edouard III. vivoit dans le XIV. Siècle. Il fut Docteur & Professeur à Oxford, & écrivit divers Livres de la perfection de la pauvreté Evangelique contre Armachanus; une Histoire de son Ordre: *Lectura in Veteris & Novum Testamentum, Psalms, Sermones*, &c. Geoffroi Hardeby fut Provincial d'Angleterre, & il mourut à Londres en 1360. * Joseph Pamphile, in *Chron. Pitfeus & Balæus, de Script. Angl. Vossius, de Hist. Lat. liv. 3. &c.*

HARDERWIK, ville du Pais-Bas, dans le Duché de Gueldres, aux Etats des Provinces-Unies. Elle est située sur le bord de la Zuiderzee, dans la Veluwe, entre Hattem, Deventer & Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Hardevicum & Hardebonus*. Son nom vulgaire d'Harderwik veut dire au langage du pais, Village de Bergers. Cette Ville est bien peuplée. Il y a une Université.

HARDING (Etienne) troisième Abbé de Cîteaux, a vécu dans le XII. Siècle. Il étoit Anglois, & des son jeune âge il entra dans l'Ordre de saint Benoit. On l'envoya en Ecoffe & ensuite en France, où il étudia plusieurs années. Depuis, il fit un voyage à Rome, à son retour il s'arrêta à Cluni, & l'amour de la réforme le porta à Molesme. Quelque temps après, il se joignit à quelques autres Religieux zeles, & ils se retirèrent à Cîteaux, où ils jetterent les premiers fondemens de cette Congregation, qui a été si féconde en Hommes illustres. Etienne fut le troisième Abbé en 1109. & il succéda à Alberic. En 1116. l'assemblée le premier Chapitre Général, & en 1119. il publia les Constitutions de Cîteaux, sous le titre de *charta charitatis*. C'est ce même Etienne, qui reçut à Cîteaux saint Bernard avec vingt de ses compagnons, comme je le dis ailleurs. Il mourut en réputation de sainteté, le 7. Avril de l'an 1133. On lui attribue divers Ouvrages: *Liber exhortationum privatarum ad Monachos. Vita Monastica ritus & usus*, &c. * Chrysostomus Henriquez, in *Facile. Sancti*. Jean d'Assigni, *vies des Homm. Illust. de Cist.* Pitfeus, *de Script. Angl.* Ste Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Cisterc.* Charles de Viſch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, in *auctar.* &c.

HARDING, (Jean) Anglois, a vécu dans le XV. Siècle vers l'an 1460. & se distingua dans les armes & dans les Lettres. On a quelques Ouvrages de sa façon, comme une Chronique en II. Livres. *De submissione Regum Scotia. Descriptio Scotia*, &c. * Balæus, *de Script. Brit. Cent. & 8. cap. 30.* Pitfeus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

HARDUIN (Denys) de Gand, se fit estimer par son mérite & il est mort en 1606. Il sçavoit le droit, l'Histoire, & les belles Lettres, & avoit travaillé au Recueil des Ecrivains de Flandres, que Sanderus a publié. Nous avons encore de lui, *De Magistratibus Flandriae. De Cancellariis Burgundiae. Historia Ecclesiastica Fland. De illustribus Zelandia Familiis. De Nobilitate Burgundica, Namurjensi & Leodiensi. De Nobilitate Hispanica. Elogia Gentis Farnesiae*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

HARE'E, connu sous le nom de *Franciscus Hareus*, étoit d'Utrecht. Il enseigna la Rhétorique à Douai, & depuis voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moscovie, où il accompagna le P. Pofsevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce, comme je le dis ailleurs. A son retour, il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur, & ensuite de Louvain, où il mourut en 1632. Hare'e a mis en abrégé les vies des SS. de Surius, & il a composé une Chronologie, les Annales du Duc de Brabant, *Catena aurea in IV. Evangelia*, &c. * Valere André, *Bibliotheq. Belg.* Le Mire, *de Script. Secul. XVII. &c.*

HAREGONDE ou ARIGONDE, Reine de France, femme

me de Clotaire I. Ce Prince avoit déjà épousé Indegonde, qui étoit sœur de cette Haregonde, qu'elle tenoit à la campagne. Un jour la Reine pria Clotaire de marier sa sœur à quelque personne de qualité de sa Cour. Le Roi fut voir par curiosité Haregonde, & la trouva si aimable, qu'il l'épousa sans autre cérémonie. A son retour, il dit à Indegonde, qu'il avoit fait ce qu'elle avoit souhaité, & que n'ayant trouvé aucun Seigneur de plus grande qualité que lui, il avoit lui-même épousé Haregonde, dont il eut Chilperic I. * Gregoire de Tours, li. 4. c. 3. Aimoin, li. 2.

HARFLEUR, petite Ville de France en Normandie, dans le Pays de Caux. Elle est située sur l'embouchure de la Seine, entre le Havre de Grace & Honfleur. Cette Ville a été autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui, parce que le Havre de Grace attire le négoce. Les Anglois la prirent d'assaut l'an 1415. peu avant la bataille d'Azincourt, & la saccagèrent.

HARTFORD, Ville & Comté d'Angleterre dans le Royaume d'Essex. Le Comté dit aussi Hartfordshire, est entre celui de Cambridge & celui de Middlesex, & il a outre la ville d'Hartford Saint Alban, Barkwai, &c. Hartford est située sur la Lée à quinze ou seize lieues de Londres.

HARINGE ou **HARMAN**, *Haringus Sifridi Sinnana*, Frison, vivoit environ l'an 1494. Il étoit sçavant Jurisconsulte, & écrivit sur les titres du Droit Canon & Civil, *Expositiones seu Declarationes Titulorum utriusque Juris*. * Tritheme, de Script. Eccl. Sufridus Petri, de Script. Fris. Valere André, &c.

HARIS. Cherchez Larache.

HARIULPHE, Abbé de saint Pierre d'Arburg en Flandres, vivoit dans le XII. Siècle, & il la gouverna durant 38. ans. Il écrivit la vie de saint Arnoul, Evêque de Soissons, que Surius rapporte sous le nom de Lufard, & celle de Gervin II. Abbé d'Aldembourg, & il mourut l'an 1143. * Mejer, li. 4. Ann. Vossius, li. 2. de Hist. Lat. Valere André, &c.

HARLAI, Famille. La Famille de HARLAI seconde en grands Hommes, est Noble & ancienne. Les Auteurs parlent diversement de son origine. Quelques-uns rapportent, qu'elle est venue d'Angleterre, & d'autres soutiennent, que la Ville d'Arjai dans la Franche-Comté de Bourgogne lui a donné son nom. Ces derniers prétendent en avoir des preuves, & ils ajoutent, que Arjai, première Baronnie de ce pais, étoit dans leur Maison, & qu'elle passa ensuite, dans celle de Châlon & de Naffau. Quoi qu'il en soit, FRANÇOIS DE HARLAI, fils de Philibert, est le premier qui vint s'établir en France. Il vivoit sous le regne de Charles VI. & de Charles VII. Il fut Conseiller & Chambellan du Roi, & il laissa de Louïse de Berbiz son épouse, NICOLAS dit COLINET DE HARLAI, Sr. de Grandvilliers & de Nogent, & François, Religieux de saint Benigne de Dijon. Nicolas fut Conseiller du Roi Charles VI. & l'un des Maîtres ordinaires de son Hôtel. D'autres disent que ce fut de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Il épousa Gailarde de Vaudrai fille de Philibert Sr. de Montbazon, Gouverneur de Peronne, &c. dont il eut JEAN DE HARLAI Sieur de Grandvilliers, Nogent & Cefi. Celui-ci se signala durant les guerres contre les Anglois, & il mérita l'Ordre de Chevalerie, qu'il reçut de Jean Duc de Bourbon. Le Roi Louis XI. se servit souvent de lui, & il le fit Chevalier du Guet de la ville de Paris. Il épousa Louïse Luillier, de laquelle il eut entr'autres enfans, Louis DE HARLAI, Baron de Montglat, Sieur de Beaumont le Bois, Chamvalon, Sanci, &c. Il laissa de Germaine Cœur, cinq fils & une fille. Jacques de Harlai, l'aîné des fils, n'eut point d'enfans d'Anne de la Vernede. Jean le cadet fut Chevalier de Malte. Les autres trois sont Christophle qui suit : Robert tige de la branche de Sanci, & Louis, qui a commencé celles de Cefi & de Chamvalon ; Je parlerai de l'une & de l'autre. **CHRISTOPHLE DE HARLAI** Président au Parlement de Paris, laissa **ACHILLE DE HARLAI**, premier Président. Ce dernier épousa le 30. Mai de l'an 1568. Catherine de Thou, fille de Christophle, aussi Premier Président, & il eut **CHRISTOPHLE DE HARLAI II.** du nom, Comte de Beaumont, Gouverneur de la Ville & Duché d'Orléans, Bailli du Palais, &c. Le Roi Henri le Grand l'envoya Ambassadeur en Angleterre, & il mourut en 1615. Il avoit épousé en 1599. Anne Rabot, fille du Sieur d'Illins, Premier Président au Parlement de Grenoble, & il eut entre autres enfans, **ACHILLE II.** qui suit : Charles Sr. d'Illins, mort sans postérité : Et Christophle-Auguste, Sieur de Cefi & de Bonœil, qui a laissé postérité. **ACHILLE DE HARLAI II.** du nom, Comte de Beaumont, &c. Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, & puis Procureur Général au Parlement de Paris, épousa en 1638. Jeanne-Marie de Bellievre, fille de Nicolas, Président au Parlement de Paris, & de Claude Brulart, dont il a eu **ACHILLE DE HARLAI III.** du nom, Sieur de Stain, &c. Conseiller au Parlement, & reçu en survivance de la Charge de Procureur Général.

La branche de Harlai Sanci commença en **ROBERT DE HARLAI** Sieur de Sanci, Conseiller au Parlement de Paris. Il étoit troisième fils de Louis de Harlai, & de Germaine Cœur, comme je l'ai dit. Il épousa le 8. Decembre de l'an 1544. Jacqueline de Marainvilliers, dont il eut cinq fils. L'aîné est le célèbre **NICOLAS DE HARLAI**, connu sous le nom du Sieur de Sanci. Celui-ci, Conseiller du Roi en ses Conseils, Sur-Intendant des Finances, premier maître d'Hôtel de sa Majesté, Colonel Général des Suisses, Gouverneur de Châlon, & Lieutenant de Roi en Bourgogne, a été l'homme de son temps, qui a rendu de plus signalez services à nos Souverains & à l'Etat. En 1589. le Roi Henri III. l'envoya Ambassadeur chez les Princes Protestans d'Allemagne, & chez les Suisses, pour en tirer quelques secours considérables dans le desordre de ses affaires. Son pouvoir n'avoit de restrictions, que celle que sa fidélité & sa prudence y devoient mettre. Et en effet, avec cette seule commission, & le secours de ses prières, il leva des troupes, il attaqua celles du Duc de Savoye, lui enleva diverses places, & amena dou-

ze mille hommes au Roi, qui fut tué peu de temps après à saint Cloud l'an 1589. Après ce parricide execrable, le Sieur de Sanci, servit avec la même fidélité le Roi Henri le Grand, qui lui confia des Charges importantes. Son zèle incapable de lâcheté, fit tort à sa fortune ; mais il éleva sa gloire. Il lui-même laissa un fidele recit de toutes ses aventures dans des Remontrances, présentées sous la Regence de la Reine Marie de Medicis, que nous avons parmi les Memoires attribuez à M. de Villeroi. Il soutint pour un témoignage irréprochable de son desintéressement, qu'ayant soixante mille livres de revenu, avant que d'être employé dans les affaires, après avoir quitté ses grandes Charges, il ne lui resta que la gloire d'avoir contribué à sauver l'Etat, & d'avoir sacrifié ses biens pour le service de ses Princes. Il mourut en 1629. Il avoit épousé en 1575. Marie Moreau, fille de Raoul, Sieur d'Auteuil, du Tremblai, &c. dont il eut quatre fils & quatre filles : 1. Nicolas de Harlai, tué au siege d'Ostende l'an 1601. 2. **ACHILLE DE HARLAI**, Abbé de Villeloin, & de sainte Marie du Chastellier, fut nommé à l'Evêché de Lavaur ; mais après la mort de son aîné, on lui fit quitter l'Etat Ecclesiastique. Il fut envoyé Ambassadeur à Constantinople, où il apprit les Langues Orientales, & en rapporta divers Livres. A son retour, il entra chez les Peres de l'Oratoire, il fut Evêque de saint Malo l'an 1631. & mourut l'an 1646. 3. François de Harlai mort jeune. 4. Henri de Harlai, Baron de Maule, Sieur de Palermort & de Sanci, se signala en diverses occasions militaires pour le service des Rois Henri IV. & Louis XIII. Il se trouva à la prise de Crevecœur, au siege de Montauban, à celui de Gavi, &c. Mais enfin desabusé de la fausse gloire, & des fausses esperances, que le monde promet, il entra chez les Peres de l'Oratoire en 1627. où il a été en grande estime. 5. Jacqueline de Harlai épousa en 1596. Charles de Neuville, Sieur d'Alincourt, Marquis de Ville-roi, &c. 6. Charlotte, mariée à Pierre, Sieur de Breauté, &c. laquelle étant restée veuve, se fit Carmélite à Paris au Fauxbourg saint Jaques l'an 1605. & elle est morte en 1655. 7. Catherine, femme de Louis de Mouli, Sieur de la Meilleraye, &c. Et 8. Marthe Religieuse.

La branche de Cefi & de Chamvalon, commença en Louis de HARLAI, quatrième fils de Louis, Sieur de Montglat, & de Germaine Cœur. Il épousa Louïse de Carte, fille de Gratien, Sieur de saint Quentin-le-Verger, & il en eut entre autres enfans, Jean qui suit, & Jacques, Sr. de Chamvalon, dont je parlerai ci-après. **JEAN DE HARLAI**, Sr. de Cefi, épousa en 1580. Anne du Pui, Dame de saint Valerien, & il laissa Philippe qui suit ; Et Anne, Abbesse de sainte Perrine. **PHILIPPE DE HARLAI**, Comte de Cefi, fut Ambassadeur à Constantinople durant 24. ans. C'étoit un homme très-bien fait de corps & d'esprit, qui est mort en 1652. Il avoit épousé en 1610. Marie de Bethune, fille de Florestan, Sieur de Congis : & il en eut Roger, nommé l'an 1657. à l'Evêché de Lodeve : François-Antoine, tué l'an 1647. en Italie : Charlotte, Abbesse de sainte Perrine ; & Lucrece-Christine, mariée en 1638. à Louis de Courtenai, & morte en mil six cens septante-deux. **JAQUES DE HARLAI**, Sieur de Chamvalon, fut premier Ecuyer, & Mestre de Camp du Regiment des Gardes de François de France, Duc d'Anjou & d'Alençon, puis Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Sens en 1582. Il épousa Catherine de la Mark, Dame de Breval, fille de Robert IV. Prince de Bouillon, Souverain de Sedan, Maréchal de France, & de François de Brezé. Jaques de Harlai mourut en 1630. laissant Achille de Harlai qui suit ; & **FRANÇOIS DE HARLAI**, Archevêque de Roüen, & Abbé de saint Victor-lez-Paris. Le Cardinal de Joyeuse, Archevêque de Roüen, le demanda en 1613. pour être son Coadjuteur. François de Harlai lui succéda deux ans après, & depuis il travailla à remplir les devoirs d'un bon Prélat. Il établit à Paris des Académies, pour s'exercer dans la pratique de l'Eloquence Chrétienne. Il dressa une Bibliothèque publique à Roüen. On l'a vu souvent présider aux Assemblées du Clergé de France, & se distinguer dans quelques autres occasions importantes. On connoit sa doctrine par les Ouvrages qu'il a laissés. Il se démit l'an 1651. de son Evêché en faveur de son neveu ; & mourut le 22. Mars l'an 1653. âgé de 68. ans. **ACHILLE DE HARLAI**, Marquis de Breval & de Chamvalon, épousa en 1609. Odette Vaudetar, Dame de Nerville, & fille de Louis, Sr. de Perfant ; & depuis, en 1634. il prit une seconde alliance avec Anne de la Barre, fille d'Adam Sieur de la Baufferaye, & veuve de François de Fortia, Sieur du Plessis. Il eut du premier lit François-Bonaventure qui suit : **FRANÇOIS DE HARLAI** de Chamvalon, Archevêque de Rouen, & puis de Paris, Abbé de Jumieges, Commandeur des Ordres du Roi, Duc & Pair de France, Docteur & Proviseur de Sorbonne. Anne de Harlai, Abbesse de Notre-Dame de Sens : Elisabeth, Marguerite, Louïse & Renée, Religieuses. **FRANÇOIS-BONAVENTURE DE HARLAI**, Marquis de Breval & de Chamvalon, a servi en Flandres, en Italie & ailleurs, & il s'est signalé aux sieges de Taillebourg, d'Alexandrie, où il fut blessé dangereusement, & en d'autres occasions. Il épousa Geneviève de Fortia, fille de François, Sieur du Plessis, & d'Anne de la Barre, morte en 1677. dont il eut entre autres enfans, Louis qui suit, & N. de Harlai, Demoiselle de Breval. **LOUIS DE HARLAI**, Marquis de Chamvalon, fut tué à la bataille de Senef, après avoir acquis beaucoup de gloire. Il avoit épousé au mois de Mai de l'an 1671. Anne de Laubespine, fille de François, Marquis d'Hauterive, de Châteauneuf, &c. Gouverneur de Breda, & d'Eleonor de Voluyre, Marquis de Rufec, &c. dont il a laissé un fils. * Blanchard, *Elog. des Premiers Prêf. & Hist. des Prêf. à Mort.* Sainte Marthe, *in Elog. & Gall. Christ.* Le P. Anfelme, *Orig. & Progr. de Fam. de France.* De Thou, *Memoires de Villeroi, Du Bouchet, Le Laboureur, Godefrois, Du Chesne*, &c.

HARLAI (Achille de) Premier Président au Parlement de Paris, fils aîné de Christophle. Ce grand Homme nâquit le 7. du mois de Mars de l'an 1563. Il fut Conseiller du Parlement à 22. ans, & à 36. nommé Président à la place de son pere. Depuis le Roi Henri III. l'honora de la Charge de Premier Président après la mort de Christophle de Thou son beau-pere. Le jour des barricades, il vit toutes les forces de la révolte & de la tyrannie armées contre lui, mais ni les menaces des Grands, ni les insultes d'un peuple insolent ne furent pas capables d'émouvoir la confiance de ce sage Magistrat. Il délaprouva toujours les emportemens de ceux qui sous un vain prétexte de Religion, la violoient dans le mépris qu'ils faisoient de l'Autorité Royale ; & il répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, que son ame étoit à Dieu & son cœur au Roi, & que son corps reittoit au pouvoir des factieux. Ils le retinrent quelque temps prisonnier à la Bastille, & ensuite il fut en état de se retirer auprès de Sa Majesté. Sous le regne de Henri le Grand, il travailla à retablir les Loix, & à faire reculer la Justice ; Et ensuite se voyant dans un âge qui avoit besoin de repos, il se demit de cette grande Charge, en faveur de Nicolas de Verdun, & il mourut peu de temps après le 23. Octobre 1616. âgé de 80. ans.

HARLAI (Christophle de) Sieur de Beaumont, &c. Ptefident au Parlement de Paris, a été un des plus doctes Magistrats de son temps, & dont la doctrine fut soutenue par une grande probité. Il fut reçu Conseiller en 1531. & il exerça cette Charge avec tant de réputation, que dans une Assemblée du Parlement, le Chancelier de l'Hôpital lui donna tous les éloges, que méritoit sa vertu, & sur tout pour la bonté, qu'il avoit d'accorder à l'amiable les parties, dont il étoit Rapporteur ; sachant, que les procès, qui s'éternissent dans les familles, en font toujours la ruine. Le Roi François I. lui donna souvent des marques de son estime ; & Henri II. son fils l'honora d'une Charge de Président à Mortier en 1555. sa douceur & son honnêteté, autant que son savoir, lui firent des créatures de tous ceux qui avoient le plaisir de s'entretenir avec lui. Cependant, se sentant tout à fait incommodé de la pierre, il eut le courage de se faire tailler à l'âge de 70. ans ; mais ne pouvant supporter de si cruelles douleurs, il mourut entre les mains des Chirurgiens, au mois de Juillet de l'an 1572. Cet Illustre Magistrat avoit épousé Dame Catherine du Val, & il en eut deux fils & deux filles. Charles de Harlai le cadet des fils eut beaucoup de part aux bonnes grâces du Roi Charles IX. qui l'employa en diverses négociations importantes en Allemagne, en Pologne, en Suisse, & ailleurs. Il mourut sans postérité.

HARLEM, Ville du Pais-Bas en Hollande, avec Evêché suffragant d'Utrecht, pendant que la Religion Catholique y subsistoit. Elle est grande, belle & bien peuplée, située sur la Rivière de Sparen, à une lieue de la Mer, à trois d'Amsterdam, & à cinq de Leiden. Elle a communication avec ces Villes, par le moyen des Canaux. Celui qui va à Leiden fut fait en 1657. Harlem est la seconde Ville de la Hollande. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Harlemum*. C'est une fable, qu'elle ait été bâtie par un certain Lem, fils d'un Roi de Frise. Il y a plus d'apparence, que les Normans en ont été les Fondateurs dans le IX. Siècle. Ses habitans se signalèrent dans les guerres du Levant, & on dit même, qu'ils facilitèrent la prise de Damiette sous le Roi saint Louis en 1249. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1347. & 1351. Elle avoit beaucoup souffert en 1292. par la faction des Casembrois, qui s'en rendirent maîtres, Le Pape Paul IV. y fonda un Evêché en 1559. à la prière de Philippe II. Roi d'Espagne. Nicolas Niculant en fut le premier Evêque, & y publia des Ordonnances Synodales en 1564. Geoffroi Merloo, de l'Ordre de saint Dominique, lui succéda, & il en fut chassé par les Proteftans l'an 1572. Ce fut en cette année que les habitans s'y revoltèrent, & qu'ils y abolirent l'ancienne Religion, après avoir pillé & profané les Lieux Saints. Peu après la Ville fut assiégée par Frederic Toledo, fils du Duc d'Albe, & après une vigoureuse résistance de huit mois, elle fut prise à discrétion par les Espagnols, qui y traitèrent les habitans de la maniere du monde la plus cruelle, & la plus barbare. Les Confederez reprirent depuis Harlem. Il y a de belles places. L'Hôtel de Ville, l'Eglise de saint Bavon, & d'autres Edifices sont très-magnifiques. On dit ordinairement, que Laurent Costen d'Harlem inventa l'an 1420. les caracteres d'imprimerie qu'un de ses Valets lui déroba, & les porta en Allemagne. * Junius, *descr. Batav.* Meyer, *in Amal.* Zuerius, *in Theat.* De Thou, *Hist. li. 54. & 55.* Guichardin, *descr. du Pais-Bas.* Strada, Bentivoglio, Grotius, &c.

HARMENOPULE (Constantin) Auteur Grec vivoit dans le XII. Siècle. Il composa quelques Ouvrages dont Coccius Sabellus, Leo Alladius, &c. font mention.

HARMODIUS. Voyez Aristogiton.

HARO, ancien mot, pris de la Coutume de Normandie, ou la Clameur de Haro est en usage, lors qu'il s'agit d'un homicide, d'un vol, d'un incendie, ou d'un péril pressant, comme si quelqu'un couroit après un autre l'épée nue à la main pour le tuer. Par cette Clameur, celui qui a fait quelque crime de la nature de ceux dont je viens de parler, est obligé de venir devant le Juge sans autre a journement ; & tous ceux, qui entendent le cri de Haro, doivent prêter secours sur le champ, pour arrêter le criminel. On attribue l'origine de cette clameur à Raoul, premier Duc de Normandie, qui ordonna que tout homicide, voleur, incendiaire, ou autre coupable d'un grand crime, fût arrêté en faisant un cri que l'on pût entendre aux environs, pour faire venir du monde qui aidât à en faire la capture. Ce Cri étoit *Ha Raoul*, qui étoit commencé par celui, à qui l'on faisoit quelque violence, ou par quelqu'un de ses amis, comme pour implorer le secours du Duc Raoul. D'autres disent, que ce Duc se rendit si recommandable à ses Sujets par sa Justice, qu'après son décès on invoquoit son nom contre la force, la violence, & l'oppression, ce qui attiroit aussi-tôt des gens au se-

cours, lesquels obligeoient le coupable de paroître en même temps devant le Juge. On lit *Clamor de Harou* dans les anciens Registres du Parlement de cette Province, & *Cry de Harou* dans l'ancienne Coutume de Normandie Manuscrite. Froissard nous apprend qu'on appelloit quelquefois Haro, toutes sortes de Cris qui se faisoient dans une émotion publique & Guillaume Guiart rapporte qu'à la Bataille de Bovines, les Herauts crioient Harou : Voici comme il en parle suivant le langage de ce temps-là.

*La vois de nul n'y est oïe.
Fors des Heraux qui Harou crient,
Et par le champ se cruent.
Harou, dient-ils; quel mortaille,
Quelle occasion, quelle bataille.*

La nouvelle Coutume de Normandie a étendu l'usage de la Clameur de Haro, à des procès ordinaires, ce qu'il n'est pas à propos d'expliquer ici. * Du Cince, *Glossarium Latinitatis.* Bânage, *sur la Coutume de Normandie.* SUP.

HARO, (Louis d') Grand d'Espagne, & Ministre d'Etat, célèbre sous le nom de Dom Louis d'Haro, étoit neveu de Gaspard, Comte, Duc d'Olivarez, mort sans postérité, & lui succéda en tous ses biens & honneurs, comme étant sorti de sa sœur, mais il ne lui succéda pas dans ses inclinations ; car comme il avoit un esprit fort doux, & éloigné de toute ambition, il se contenta toujours de la faveur du Roi son Maître, à qui il a rendu de signalez services. Les plus considerables ont été la Paix des Pais-Bas, & celle de France qu'il conclut en 1659. avec le Cardinal Mazarin, & qui fut suivie de l'heureux Mariage du Roi Louis XIV. avec l'Infante d'Espagne. Ce fut pour cette raison, que le Roi d'Espagne, érigeant pour lui en 1660. le Marquisat de Carpio en Duché-Grandesse de la premiere classe, il lui donna aussi le surnom de *la Paz*, pour éterniser dans sa Famille la memoire de ces fameux Traitez de Paix, qu'il avoit moyenés. Cegrand Ministre, après avoir servi longtemps sa Patrie avec honneur, mourut en 1662. * Histoire du Siècle courant, SUP.

HARPAGUS, Grand Seigneur du Pais des Medes, Confident & Favori du Roi Astyage, sauva le jeune Cyrus qu'on lui avoit donné pour le faire mourir. Le Roi l'ayant sçu pour s'en venger, lui fit servir à table les membres de son fils dépecé, & Harpagus donna des avis à Cyrus pour se rendre maître du Pais des Medes, ce qu'il exécuta l'an 195. de Rome, la LV. Olympiade, comme je le dis ailleurs. Cyrus le fit Général d'une partie de ses troupes. * Herodote, *li. 1. & 2.*

HARPALUS, sçavant Astronome, vivoit environ la LXXV. Olympiade. Il corrigea le Cycle de huit années, que Cleofrate natif de Tenedos, avoit inventé pour ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune. Il en propoia un autre de neuf ans, qui fut suivi durant quelque temps. Mais Meton, fils de Pausanias, y ayant trouvé quelques erreurs, publia en la LXXXVI. Olympiade son *Enneadecaeterides*, c'est à dire, son Cycle de dix-neuf ans, que nous appelons nombre d'or. Festus Avienus parle d'Harpalus, & Diodore de Sicile en fait aussi mention, *li. 12.* [Diodore parle d'un autre *Harpale*, dans son XVII. Livre, qui vola les trésors d'Alexandre, mais il ne dit rien de l'Astronomie. Voyez l'Article suivant.] * Scaliger, *de Em. Tem.* Petau, *Rat. Temp.*

HARPALUS, Capitaine d'Alexandre le Grand. fut Gouverneur de Babylone. Depuis durant l'absence de ce Prince, il pillà les trésors du Palais-Royal, & alla l'an 492. de Rome, dans la Grece, pour y jouir de son lacrin & esllaia de soulever les peuples contre Alexandre. Antipater l'y poursuivit, & pour se dérober à ses poursuites, il s'enfuit dans l'Isle de Candie, où il fut tué en trahison en la CXIII. Olympiade. * Quinte-Curce, Arian &c.

HARPESFIELD (Nicolas) Archidiaque de Cantorbery, étoit Anglois. Il se distingua par son zele pour la Religion Catholique. C'est pour la soutenir, qu'il a souffert vingt-trois années de prison, sous le regne d'Elisabeth, & il y mourut même en 1582. Il composa six Dialogues contre les Centuriateurs de Magdebourg, qu'Alanus Copus publia. Une Histoire d'Angleterre, Une de l'Hérésie de Wicel, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

HARPHIUS. Cherchez Henri Harphius.

HARPOCRATE, que les Egyptiens consideroient comme fils d'Isis, né après la mort d'Osiris, étoit, selon eux, le Dieu du silence. On le representoit sous la forme d'un jeune homme à demi-nu, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance ; & tenant un doigt de l'autre sur la bouche, pour indiquer le silence. On lui consacroit le pécher, parce que la feuille est en forme de langue, & le fruit ressemble au cœur. Quelques autres ont cru, que cet Harpocrate étoit un Philosophe qui parloit peu, & que pour cette raison on le prit pour le Dieu du silence. * Natalis Comes & Cartari, *de Imag. Deor.* &c. Voyez principalement le Livre du sçavant *Gisbert Cuperus*, intitulé, *Harpocrates*, où il a traité à fond de cette Divinité Payenne.

HARPYES, certains monstres, filles de Neptune & de la Terre, aînées filles du mot Grec, *ἀρπάζειν*, c'est à dire, *ravir*. Elles avoient un visage de fée, & un corps de vautour, avec des ailes aux côtes, des griffes aux mains & aux pieds, & des oreilles d'ours. Virgile en met trois, Aello, Ocypeté, & Celæno, qu'Homere nomme Podarge. Hesiode ne met que les deux premieres. Comme elles infectoient & enlevoient les viandes de la table de Phinée, selon la fiction des Poëtes, Zethés & Calais, deux fameux Argonautes, qui étoient aîlez, les chassèrent juiques aux Isles Strophades. * Virgile, *liv. 3. de l'Enéide*. Noël le Comte, *Mytholog. liv. 7.* [Comme les Argonautes n'étoient que des Marchands Phéniciens, qui alloient en Colchide, pour y acheter des moutons, les Harpyes qu'ils rencontrent chez le Roi Phinée, n'étoient autre chose que des fauterelles, dont voici des preuves aussi considerables qu'on les puisse demander, en des choses de cette nature. 1. *Ἀρπύιαι* en Grec est la même chose qu'*Arleth* en Hebreu, qui signi-

fic

fié une *Sauterelle*. 2. La principale des Harpyes s'appelloit *Celano*, ou *Celamo* parce que *Solamo*, est une espèce de Sauterelle, en Syriaque; une autre s'appelloit *Acheloë*, qui vient de *Achal manger*, & en effet les sauterelles dévorent toute la verdure. 3. Les Poètes disent qu'elles étoient filles de Typhon, c'est à dire, d'un vent orageux, parce que ce sont souvent des vents tempétueux, qui apportent les sauterelles dans les lieux qu'elles incommode, comme l'Ecriture nous l'apprend, C'est pour la même raison que les Poètes ont dit que *Celamo* étoit frère d'*Aello*, c'est à dire, de la tempête, en Hebreu & en Grec. 4. Les Harpyes furent chassées par *Zethest* & *Calais* fils de Borée; c'est à dire, par des vents Septentrionaux, ce qui arriva aussi aux sauterelles d'Egypte. 5. Les Harpyes caufoient la famine chez Phinée, & l'on sçait que les sauterelles devorent en peu de temps des Provinces entières. Il ne faut que consulter *Bochart*, au commencement du IV. Livre de la 2. P. de son *Hierozoicon*. 6. Les Harpyes caufoient une grande puanteur, dans les lieux où elles étoient: de même, lors que les sauterelles n'ont plus rien à manger, elles meurent & remplissent l'air d'une odeur, qui produit souvent la peste; on le peut voir dans *Bochart*. 7. Les Harpyes corrompoient ce qu'elles avoient touché, comme le témoigne Apollonius dans ses Argonautiques: on dit la même chose des sauterelles. 8. Les Harpyes venoient dévorer les viandes de Phinée, avec un si grand bruit, qu'on les entendoit de loin: les sauterelles font aussi beaucoup de bruit avec les dents lors qu'elles mangent, & avec les ailes en volant. 9. Il étoit impossible à Phinée de chasser les Harpyes: toute l'adresse humaine ne sçauroit empêcher le dégât que les sauterelles font à la campagne. 10. Les Harpyes entroient dans la maison de Phinée malgré lui: c'est aussi ce que font les sauterelles: Elles marcheront par la ville, dit Joël en menaçant les Juifs d'un semblable dégât, elles monteront par les fenêtres, elles entreront dans les maisons, comme un larron. 11. Les Harpyes s'échappoient sans peine, au travers des épées & des traits: Joël dit de même des sauterelles, qu'elles passent au travers des traits, sans recevoir de blessure. Il y a encore quelques autres ressemblances, que l'on trouve dans le projet d'une *Histoire des temps fabuleux*, que est dans le I. T. de la *Bibliothèque Universelle*.]

HARRIE ou **HARNLAND**, Province de Livonie dans l'Estonie. Elle est sur le Golphe de Fionie ou de Finlande, où est la Ville de Revel.

HARRISON, Général des Parlementaires, & complice de la condamnation du Roi d'Angleterre Charles I. fut pendu publiquement en 1660. puis on lui arracha les entrailles, que l'on brûla; & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on attacha sur les Portes des principales Villes du Royaume. * Du Verdier, *Continuation de l'Hist. d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande de Du Chesne*. SUP.

HARTBEN fameux Geant de Suede, haut de neuf coudées, avoit toujours auprès de lui douze Athlètes très-forts, pour le lier quand la fureur de combattre le prenoit. On en a fait plusieurs contes fabuleux; car on dit qu'ayant appris que ses Athlètes avoient défié Haldan Roi de Danemark & de Suede, à un Duël, il fut si transporté de furie, qu'il mangea les bords de son bouclier, avala des charbons ardents, passa au travers des flammes, & tua six de ses Athlètes; qu'ensuite il alla avec les six autres trouver Haldan pour le combattre: mais qu'il en reçut un coup de marteau sur la tête, qui le tua: & Haldan se vengeant ainsi, vengea pareillement les autres Rois, dont ce Geant avoit maltraité les peuples. * Saxo-Grammaticus, li. 7. SUP.

HARTMAN (George) Mathématicien, vivoit dans le XVI. Siècle en 1540. il inventa ce qu'on appelle le bâton de l'Artillerie, *Baculus Bombardicus*. Il est différent de celui qui suit. * Voss, de *Mathem.*

HARTMAN (Wolfgangus) a composé les Annales d'Augsbourg en 1596. & les vies de deux autres Jurisconsultes. * Stumphi, in *Comment. rer. Helvet.* Melchior Adam, in *vit. Juris. German.* etc.

HARTMAN Schedel. Cherchez Schedel.

HARTUNG (Jean) Allemand, étoit de Miltemberg sur le Mein dans la Franconie. Il acquit une connoissance particulière des Lettres Grèques & Latines, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation à Heidelberg, & puis à Fribourg dans le Brisgau, où il mourut le 16. Juin de l'an 1579. qui étoit le 75. de son âge. Hartung composa divers Ouvrages. * Pantaleon, li. 3. *Prosop.* Reufner, in *Iconib.* Melchior Adam, in *vit. Philof. German.*

HARVENG (Philippe de) surnommé *Ab Eleemosyna* ou l'Aumônier, Abbé du Monastère de Bonne-Espérance, de l'Ordre de Prémontré en Hainaut; vivoit dans le XII. Siècle, du temps de saint Bernard, qui l'honora de son amitié. Il composa la vie de saint Augustin, & celle de quelques autres Saints, des Commentaires sur les Cantiques, de *Clericorum dignitate*, & d'autres Ouvrages qu'on a publiés en 1620. à Douai. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, de *Hist. Lat.*

HASBAT ou **HOBAT**, Province du Royaume de Fez en Afrique. Elle est située vers le Détroit de Gibraltar, & ses Villes sont Arzille, Tanger, Ceïte, &c.

HASCORA, Province du Royaume de Maroc en Afrique dans la Barbarie. Elle est entre les Provinces de Duccala, de Tedles, & de Maroc. Le Fleuve Tenfifla sépare de cette dernière, on y trouve les Villes de Tagodast, d'Elmudina, d'Elgiumuha, &c. Voyez *Efcure*.

HASEL, vulgairement le Val-Hasel: Vallée & Bailliage au Canton de Berne en Suisse. Elle s'étend presque depuis le Lac de Brientz, jusques aux Sources de l'Aar, & au Mont Grimsel, par lequel on passe dans le Haut-Vallais, aboutissant du côté d'Orient au Canton d'Underwald. Elle est renommée pour ses pâturages, &

Tom. III.

pour ses mines de fer. Anciennement, ceux du Val-Hasel, avoient des Gouverneurs au nom de l'Empire; mais étant maltraités par un Seigneur de Wyflembourg, ils firent alliance perpétuelle avec les Bernois, environ l'an 1332. & depuis ils se sont assujettis à eux: Guilman tient que ceux du Val-Hasel sont venus en ce pays de la Westphalie, de la Frise, sous leur Conducteur Roslaus. Dans un endroit d'une Montagne, qui borne certe Vallée, appelée Englislen, près d'un lieu d'où sort la Rivière d'Aar, il y a une Fontaine, qui n'a jamais d'eau qu'au mois de Juin, de Juillet & d'Août, lors qu'on met le bétail à la Montagne, & même elle ne coule que le matin & le soir, au temps qu'on le mène boire. On ajoûte, que si l'on y jette quelque chose de sale, elle tarit aussi-tôt, & que l'eau n'y revient qu'après quelques jours. * Simler, & J. B. Plantin, *Desc. de la Suisse*. SUP.

HASMOND. Cherchez Amund.

HATTON I. de ce nom, premierement Abbé de Richenou, fut fait Archevêque de Mayence l'an 891. après Sunzo, qu'on appelle aussi Sindoroide. Il présida au Concile de Tribur l'an 895. Hualbe Moine de l'Ordre de saint Benoît lui dédia un *Traité de Musique*. On dit qu'il mourut l'an 912. ou 913. * Otton de Frisingen, li. 5. c. 16. Reginon, les Annales de Fulde, &c.

HATTON II. surnommé *Bonifé*, Archevêque de Mayence; fut premierement Abbé de Fulde. Il ne gouverna qu'une année l'Eglise de Mayence, après Guillaume de Saxe, mort l'an 968.

Les Centuriateurs de Magdebourg, ont écrit que ce Hatton II. fut mangé des rats, pour punition de son avarice extrême, parce que durant une grande famine, il avoit comparé les pauvres à des rats. Cependant, aucun Historien contemporain de ce Prélat ne parle de cette mort prétendue. Les Curieux consulteront Nicolas Serrarius, qui montre que ce n'est qu'une fable, dans son *Histoire de Mayence*.

HATTON, **HETTON** ou **Geizo**, Evêque de Bâle, vivoit dans le IX. Siècle. Il succéda vers l'an 777. à Baldebert, & se distingua par son savoir & par sa conduite. L'Empereur Charlemagne l'envoya en 811. Ambassadeur à Nicephore, Empereur de Constantinople. Hatton publia une Relation de ce Voyage, avec la vie de S. Uvertin. Il avoit été Abbé de Richenou, avant que d'être Evêque. Il se retira sur la fin de ses jours dans le même Monastère; & il y mourut en 836. * Hermannus Contractus, in *Chron.* Pithou, in *Annal.* Vossius, de *Hist. Lat.* Le Mire, in *Auct. etc.*

HATTON ou **HAITON**. Religieux de l'Ordre de Prémontré, a vécu vers l'an 1300. On dit, qu'il étoit parent du Roi d'Arménie, & qu'il voyagea en Orient, dont il écrivit l'Histoire sous le titre de *Passage de la Terre Sainte*. Nicolas Salconi ou Salcon la traduisit vers l'an 1307. par Ordre du Pape Clement. On dit qu'Haiton même lui dédia cet Ouvrage intitulé *Historia Orientalis*, dont nous avons diverses éditions. André Muller l'a même publiée en 1671. à Cologne. * La Croix du Maine, Gesner, Vossius, &c.

LA HAVANA ou **S. CHRISTOVAL DE LA HAVANA**, Ville & Port de Mer de l'Isle de Cuba, une des Antilles, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est des plus grandes de l'Isle, & le rendez-vous ordinaire de tous les Vaisseaux qui partent de l'Amerique pour retourner en Espagne. La Havana est située sur la côte Septentrionale de l'Isle, vis-à-vis la pointe de la Floride, & c'est le séjour ordinaire de Gouverneur de Cuba, ce qui lui donne aujourd'hui la titre de Capitale de l'Isle. * Oexmelin, *Hist. des Boucaniers*.

HAVARD (Catherine) [Il faut écrire *Howard*] cinquième femme de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Ce Prince inconstant ayant répudié Anne de Cleves en 1540. épousa d'abord cette Catherine Howard, nièce de Thomas Duc de Norfolk. Mais ensuite l'ayant convaincu d'adultère, il lui fit couper la tête. Ses deux gendres Thomas Culpeper & François Lirhan furent aussi punis de mort. * Sanderus, *Hist. du Schisme d'Angl.* Du Chesne, &c.

HAVELBERG, Ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg. Les Auteurs Latins la nomment *Hazelbergum* & *Havelberga*. Elle a eu autrefois Evêché suffragant de Magdebourg, mais cet Evêché a été secularisé durant les guerres civiles, & cédé à l'Electeur de Brandebourg par le *Traité de Passlaw*. Havelberg est situé sur le Havel, qui se jette à une lieue au dessous dans l'Elbe, à sept ou huit lieues de Brandebourg.

HAVENIUS (Arnoul) Chartreux, étoit de Bois-le-Duc, où il naquit en 1540. Il se fit Jésuite en 1558. & passa durant 27. ans dans cette Compagnie, où il fut élimé par son mérite & par son savoir. Depuis l'amour de la solitude le fit entrer parmi les Chartreux, & il mourut en réputation d'une grande piété en 1609. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Historia Cartusianorum Ruremundensium*, *Martyrum Anglorum*. De *erectione novorum in Belgio Episcoporum*, etc. * Petrejus, *Bibl. Cart.* Valere André, *Bibl. Belg.* etc.

HAVENREUTER (Sebaldus) Médecin Allemand, étoit de Nuremberg. Il enseigna à Tubinge & ailleurs, & mourut en 1589.

HAVENREUTER (Jean-Louis) fils de Sebaldus Havenreuter, aussi Médecin, naquit à Strasbourg en 1548. & mourut le 1. Octobre de l'an 1618. Ces deux Médecins, pere & fils, ont été cités en Allemagne, & ils ont tous deux écrit. Voyez leur vie parmi celles des Médecins Allemands de Melchior Adam.

HAVIET (Thomas) Chevalier Anglois, forma un parti contre Marie Reine d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que le Reine l'abolit dans son Royaume. Il avoit du courage, de la prudence, & de l'expérience à la guerre. Il possédoit de grands biens: la Noblesse l'aimoit, & il avoit trouvé le secret de plaire au peuple. Comme il ne vouloit point paroître Chef de la Conspiration, il engagea dans son parti la Princesse Elizabeth, sœur de pere de la Reine Marie; avec le Prince de Courtenay, petit fils du Roi Edouard IV. & le Duc de Suffolk, s'étant

s'étant ensuite assuré de la Ville de Milthon, il se mit à la tête de douze cents Chevaux, & de huit mille hommes de pied; s'approcha de la Ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même temps de deux grands Vaisseaux, destinés pour porter en Angleterre le Prince d'Espagne: puis il avança vers Londres. La Reine lui fit dire, que si son alliance avec le Prince d'Espagne, déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fut à leur gré, & lui promit des gratifications considérables, s'il se défiloit de la guerre. Mais Haviet, qui s'assuroit d'être introduit dans Londres par les Complices qu'il y avoit, refusa toutes ces offres. Cependant son intrigue fut découverte, & lors qu'il pensoit se faire ouvrir une des portes de la Ville, il fut investi par les Troupes de la Reine, & pris avec environ deux cents deses Conjurés, qui l'accompagnèrent au supplice. * Varillas, *Hist. des Révolutions en maniere de Religion. SUP.*

HAVEZUR (Matthias) Religieux de saint François, étoit natif du Duché de Limbourg, il a eu diverses Charges dans son Ordre. Il disputa contre les Calvinistes, après la prise de Mastricht par les Hollandois en 1633, & publia les Actes de ces disputes. Il composa encore un Traité intitulé, *Exorcismus Catholicis maligni spiritus haereticorum. Auleus Ecclesiasticus, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

HAVRE DE GRACE, Ville de France dans la Province de Normandie. Elle est située à l'embouchure de la Seine, avec un beau Port & une Citadelle des plus belles & des plus régulières, vingt lieues au dessous de Rouen entre Harfleur & Fécamp. Le Roi François I. commença à fortifier cette Ville, pour en faire un rempart contre les courtes des Anglois. Henri II. y fit travailler aussi. Les Huguenots prirent cette Ville sous le regne de Charles IX. en 1562. & la remirent aux Anglois. On la reprit l'année d'après à ces derniers, commandez par le Comte de Warwic. L'armée du Roi assiégeoit cette Ville, & la peste y faisoit au dedans de furieux ravages. Le Comte la rendit le 27. Juillet avec toute l'artillerie, les munitions & les Vaisseaux qui s'y trouverent appartenir aux François. Les Huguenots firent en 1569. une nouvelle conspiration sur le Havre de Grace; mais elle ne réussit pas. Le Roi Louis XIII. augmenta les fortifications du Havre de Grace, fit bâtir la Citadelle flanquée de quatre grands bastions Royaux, & en fit une place importante, & une des clefs du Royaume. La Ville est très-agreable, avec de beaux édifices, de jolies places, & le commerce la rend considérable. * De Thou, *Hist. li. 35. & 45.* Du Chefne, *Ant. des Villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

HAUT-PONT (Raimond de) de Alto-Ponte, Religieux Augustin, François. Il expliquoit vers l'an 1420. l'Ecriture sainte à Paris, & écrivit des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, &c.

HAUTE-COMBE, Village de Savoye, à une bonne lieue du Bellay, où il y a une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. On y voit une Fontaine admirable, qui tarit, & qui recommence à couler deux fois par heure. Ses eaux se rendent dans le Bourget, qui est un Lac tout proche. * Papyre Maffon. *SUP.*

HAUTE-VILLE (Jacques de) sçavant personnage du Diocèse de Mayence, vivoit dans le XIV. Siècle. Coccicus en a fait mention sur l'an 1360.

HAY (Paul) Sieur du CHATELLET, étoit de l'ancienne Maison de Hay en Bretagne, & des premiers de l'Académie Française. Il fut au commencement Avocat Général au Parlement de Rennes, depuis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat ordinaire. Il eut aussi des emplois fort honorables, comme la commission d'établir le Parlement à Pau, & en l'an 1635. l'Intendance de la Justice dans l'armée Royale. Il fut nommé pour être un des Commissaires au procès du Maréchal de Marillac; ce qui lui fit des affaires, & il fut mis en prison. Il mourut âgé de 43. ans & 5. mois, le 6. Avril 1636. Il a laissé des Ouvrages de vers & de prose. * Pélisson, *Hist. de l'Acad. Franc.*

LA HAYE, Bourg de Hollande, dite des Comtes, *Haga Comitum*, parce qu'elle étoit autrefois le séjour ordinaire des Comtes de Hollande. C'est le plus beau Bourg de l'Europe, & qui surpasse en grandeur & en beauté une infinité de Villes. Il y a plusieurs beaux bâtimens, & les belles promenades & allées d'arbres, qui sont entre ces maisons, ne servent qu'à les embellir davantage. C'est le lieu où s'assemblent les Etats de la Province, outre les Etats Généraux, la Cour de Hollande, le Haut Conseil, la Cour de Brabant, le Conseil d'Etat, &c. C'est-là aussi le lieu de la résidence ordinaire des Ambassadeurs, que l'on envoie aux Etats: & c'étoit encore celle des Princes d'Orange jusqu'au départ de Guillaume-Henri, qui est à présent (1690.) Roi d'Angleterre. La Haye est à une lieue de la Mer, entre Leiden & Delft, où l'on va par des canaux. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas.* Payen, *Voyage.* Junius, *descr. Batav.*

LA HAYE, Bourg de France dans la Touraine, avec titre de Baronnie. Les Auteurs Latins le nomment *Haga Turonica*. Il est situé sur la Claise, un peu au dessus de son Confluent avec la Vienne. Ce Bourg a donné son nom à JEAN SE. DE LA HAYE, Baron de Couteaux, & Lieutenant du Sénéchal de Poitou, qui fut tué vers l'an 1574. durant les guerres civiles. Il avoit composé des Mémoires des affaires de son temps, & d'autres Ouvrages. La Croix du Maine parle de lui dans sa Bibliothèque. C'est la patrie de René Descartes.

HAYE (Guillaume de la) qu'on croit fils de Robert de la Haye, Avocat du Roi en la Chambre du Trésor l'an 1435 étoit de Paris. Il acquit tant de réputation dans le Barreau, qu'il fut honoré de la Charge de Président aux Requêtes du Palais. Depuis le Roi Louis XI. qui s'étoit servi de lui en diverses affaires, & qui étoit persuadé de sa capacité & de son mérite, le voulant récompenser de ses services, le nomma Président extraordinaire, en la Grand' Chambre de son Parlement de Paris. Il continua ses services durant le regne de Charles VIII. il fut Prévôt des Marchands, de la première Ville du Royaume en 1484. & il vivoit encore du temps de Louis XII. en

1497. On pourra voir sa postérité dans l'Histoire des Présidens au Parlement de Paris du Sr. Blanchard, p. 115.

HAYE (Jean la) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Paris, où il naquit le 20. Mars de l'an 1593. Ses parens l'envoyèrent jeune en Espagne, où il se fit Religieux en 1611. & ayant fait de grands progrès dans les Sciences, il fut jugé capable d'enseigner la Philosophie & la Théologie, ce qu'il fit avec une grande réputation. Depuis, il revint en France, on l'y choisit pour être Prédicateur ordinaire de le Reine Anne d'Autriche, & son mérite lui fit avoir d'autres emplois très-considérables, & principalement dans son Ordre. Toutes ces occupations ne l'empêchèrent pas de travailler aux Ouvrages, que nous avons de lui, dont il nous reste quarante Volumes. Le P. Jean de la Haye publia d'abord trois Volumes de Commentaires sur la Genèse, puis deux sur l'Exode, trois sur l'Apocalypse. Un pour les Prédicateurs, intitulé *Arbor vitae*, les Œuvres de saint Bernardin de Sienne, celles d'Alexandre de Alés sur l'Apocalypse, *Biblia Maxima* en XIX. Volumes, &c. Il mourut le 15. Octobre de l'an 1661. à Paris dans le grand Convent de son Ordre, & il fut enterré devant le Maître Autel, où l'on voit à côté gauche près du Chœur, son Epitaphe, que le P. Jacques Seguin du même Ordre y a fait mettre. [son Recueil n'est pas fort estimé. Voyez Richard Simon, *Hist. Critique du V. T.*]

HAYMON, Anglois, Religieux de saint Denys en France, & puis Archidiacre de Cantorbery, a vécu dans le XI. Siècle. Il composa divers Ouvrages sur l'Ecriture. *Revelatio Corporis S. Dionysii. Tractatus de Martyribus, &c.* On dit, qu'il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1054. Les Auteurs parlent diversement de lui. Consultez Pitfeus, Vossius, &c.

HAYMON. Cherchez Aimon.

HAYTON, Roi d'Arménie, vers l'an 1256. voyant son Royaume pillé & ravagé par les Sarrafins, alla lui-même trouver le Grand-Cham de Tartarie, nommé Cublay, à qui il fit embrasser la Religion Chrétienne, & dont il obtint un puissant secours pour se maintenir en paix dans les Etats. Cublay envoya avec Hayton son frere Haolone, qui chassa les Sarrafins de l'Arménie, de la Syrie, & de la Terre-Sainte. Kirker, *de la Chine. SUP.*

HAZA, Rabin. Cherchez Isaac Haza.

HAZÆL. Cherchez Azæil.

HEA, Province du Royaume de Maroc en Afrique, qui est bornée vers l'Orient, par le Fleuve d'Ecifelmeli; vers le Midi, par les montagnes du grand Atlas; & à l'Occident au Septentrion par l'Océan. Il y a dans cette Province quantité de chevres, dont on fait des Maroquins. Il y vient beaucoup d'orge, mais point du tout de bled. Les habitans font un grand trafic des cires, que les mouches à miel leur produisent en abondance. Ils n'y cultivent ni vignes, ni jardins, quoi qu'il y en pût avoir de fort beaux dans les vallées, à cause des fontaines & des ruisseaux qui y coulent. Ils n'y plantent point non plus d'Oliviers, & l'huile dont ils se servent, vient des noix d'un certain fruit, que portent des arbres épineux, nommez Erquen. Ce fruit qui est gros comme un abricot, n'a que le noyau couvert d'une peau, & il reluit la nuit comme une étoile, quand il est meur. De l'amande, qu'il renferme, on en fait l'huile d'Erquen, laquelle est de mauvais goût. On trouve dans les forêts beaucoup de cerfs, de chevreuils, de sangliers, & de lièvres qui sont les plus grands, qu'il y ait en toute la Barbarie. Ce peuple méprise les Sciences, & il n'y a que les Alfaqis, ou Docteurs de la Loi, qui sçachent lire. On n'y voit ni Médecins, ni Chirurgiens, ni Apoticares, ni Epiciers; & les maladies se guérissent par les dietes, ou en appliquant le feu à la partie où est le mal. Il y a seulement quelques Barbiers pour circoncire les enfans, & pour faire le poil. Ils sont tous Mahometans, mais fort ignorans, dans tout ce qui regarde leur Religion, & les Alfaqis les conduisent comme ils veulent. Il n'y a que les gens de condition & les femmes galantes, qui portent des chemises, parce que le pais ne produit point de chanvre ni de lin. Les jeunes gens se font raser les cheveux & la barbe jusqu'à ce qu'ils se marient, & alors ils se laissent venir le poil de la barbe, & un toupet de cheveux au haut de la tête, pour marque qu'ils sont Mahometans. Ils mangent plutôt de la chair de chevre ou de brebis, que de mouton, ou de vache, parce qu'ils disent, qu'elle est plus saine: mais il y a apparence que c'est à cause qu'elle y est plus en abondance. Les œufs & les poules ne leur coûtent gueres, car la douzaine d'œufs n'y vaut que quatre maravedis, ou quatre doubles de nôtre monnoye: & une poule, huit ou dix maravedis au plus. Quand ils prennent leur repas, ils s'assient par terre, & mangent seulement de la main droite, parce qu'ils se servent de la gauche pour se laver avant que de faire leur oraison. Leur Religion ne leur permet pas de manger avec des cuillieres, ni même d'avoir des napes & des serviettes; & quand ils se font laver les mains, ils ne les essuyent pas, mais ils les tiennent à l'air, jusqu'à ce qu'elles soient seches. Leurs armes sont trois ou quatre dards, qu'ils portent à la main, avec des poignards courbez en faucilles. & qui coupent en dedans. Ils se servent aussi de frondes: & quelques-uns se font accoutumer à manier l'arquebuse, & l'arbalète. Ils ont peu de chevaux, encore font-ils petits, mais si légers, que sans être terrez, ils grimpent par les montagnes, comme des chevres. Leurs Cavaliers portent des lances avec de petites rondaches de cuir, & des coutelas faits comme leurs poignards. Comme ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent leurs terres avec des ânes, qui sont forts, quoi que petits. * Marmol, *de l'Afrique, l. 3. SUP.*

HEBAL, ou EBAL, Montagne de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraïm, & proche du mont Garizim, avec lequel on croit, qu'elle ne fait qu'une montagne partagée en deux sommets distingués par ces deux noms. Quoi qu'il en soit, ce mont Hebal est fort sujet aux tremblemens de terre, qui peut être y ont causé les grandes ouvertures ou cavernes, que l'on y voit. Après que Josué eût fait publier aux Israélites la Loi du Décalogue sur le mont Garizim, où il prédit de grandes bénédictions à ceux qui l'observeroient; étant par-

parvenu sur le Mont Hebal, où il fit arrêter ce peuple, il y prédit une infinité de malédictions à ceux qui violeroient cette même Loi, comme il est marqué dans le Chapitre 8. de Josué, *vers.* 33. & 34. * Euseb. Nier. li. de *mirac. natur. Terra Promissæ*, c. 14. SUP.

HEBE', fille de Jupiter & de Junon. Les Auteurs en parlent diversément. Quelques-uns disent, que Junon seule étoit sa mère: car ayant été invitée à un festin par Apollon, elle y mangea tant de laitues sauvages, qu'étant auparavant stérile, elle devint grosse dès ce moment de Hebé. On ajoute, que la beauté de cette dernière lui fit donner le nom de Déesse de la jeunesse; & que Jupiter lui commit le soin de lui verser à boire, quand il seroit à table. Mais un jour étant tombée à la présence des Dieux, & ayant découvert ce que l'honnêteté ordonne de cacher; Jupiter la déposa de son emploi, pour le donner à Ganymede. Ensuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, épousa Hebé, qui en considération de son nouvel époux, rendit la jeunesse à Iolaus, fils d'Iphiclus, lors qu'il étoit tout caduc. Pausanias parle du Temple que ceux de Corinthe avoient bâti à Hebé; & Cicéron explique cette fable, lib. 1. *Tusc.*

HEBER, fils de Salé, naquit l'an du Monde 1754. A l'âge de 35. ans, il eut Phaleg, dont le nom signifie division, parce que ce fut l'an du partage du Monde, que Noé fit à ses enfans. Ce Heber mourut l'an du Monde 2217. âgé de 464. ans, comme il est marqué dans la Genèse, selon la Vulgate, & non pas de 404. comme il y a dans les Septante: ce qui est sans doute une faute de Copiste. * Genèse, c. 11.

Les Curieux proposent deux Questions au sujet de Heber. 1. Si c'est du même dont il est parlé en deux endroits de la Genèse. 2. S'il a donné son nom aux Hebreux. Pour la 1. Oeiller croit, que cet Heber, dont il est fait mention dans l'onzième Chapitre de la Genèse, n'est pas le même, dont on trouve le nom dans le dixième Chapitre du même Livre; & s'imaginer, qu'il y en a eu un fils de Sem, & l'autre de Salé. Cependant, les autres Interprètes ne sont pas de ce sentiment; & saint Augustin montre dans le seizième Livre de la Cité de Dieu, c. 3. qu'il n'y a point de différence de l'un à l'autre. Pour la 2. Question, Joseph, Eusebe, saint Jérôme, le Vénérable Bede, saint Isidore, & presque tous les nouveaux Interprètes assurent, que les Hebreux ont tiré leur nom de Heber, & que c'est lui qui conserva la Langue Hébraïque, en la confusion de ces mêmes Langues. D'autres ont cru au contraire, que le nom d'Heber est d'Abraham: *Hebraei quasi Abrahami*. S. Augustin avoit été de ce sentiment dans le 1. Livre (c. 14.) qu'il a fait, *De consensu Evangelistarum*. Mais dans le deuxième Livre des Retractions, c. 15. dans le seizième de la Cité de Dieu, c. 3. & le dix-huitième, c. 39. il suit la première opinion. P. D. Huët, dans sa Démonstration Evangelique, a néanmoins entrepris de montrer, après d'autres Scavans, que le nom des Hebreux vient du mot *Heber*, c'est à dire, *delà*, parce qu'ils étoient venus de delà l'Euphrate. * Joseph, lib. 1. *ant. c.* 7. Eusebe, en la *Chron.* S. Jérôme, in *Trad. Hebr. in cap. 10. Gen.* Bede, in *Quaest. in Gen.* S. Isidore, lib. 9. *Orig. Peregrin.* sup. *Gen. c.* 14. Lyrarus, Eugubinus, Cajetan, Sallian, in *Ann. sacr.* Sponde & Torniel, *A. M.* 1754, 1932. 2217. Huët, in *Dem. Evang.* Clericus, in *Genesin*.

HEBERNE, ou HERBERNE, Archevêque de Tours, succéda à Adeard au commencement du IX. Siècle, vers l'an 805. Il écrivit un Livre des miracles de saint Martin. * Vossius, de *Hist. Lat.* Ste. Marthe, *Gall. Christ. Tom.* 1. p. 749. 750. *Chron. Turon.*

HEBERS, qui prend titre de *Clere*, Auteur d'un Roman nommé les sept Sages, ou Dolophatos. Il dit, qu'il le traduisit du Latin d'un Moine de l'Abbaye de Haute-Selve, nommé *Dam Jehans*, c'est à dire, Dom Jean. Cet Ouvrage est en vers, on croit qu'il fut écrit ou sous le regne de Louis VIII. pere de saint Louis, ou sous celui de Louis Hutin X. du nom. * Du Verdier, La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

HEBERT. Cherchez Herbert.

HEBREUX. Voyez Judée.

HEBRIDES, Isles de l'Océan Septentrional, à l'Occident de l'Ecosse. On en compte près de trois cens, dont les plus considérables sont Leves, Skie, Mula, Arren, Yle, Kolumkil, & Eust. L'Isle de Leve, ou Leuvie, a un Bourg nommé Stoy, & quelques Villages. La presque Isle de Harray en fait partie, & c'est où est l'ancien Monastère de Rovaldi. L'Isle de Skie a le Bourg de Dunbegan. Mula a le Château de Liart. Arren a le Château d'Arren. Yle a la Ville de Crum, & quelques Villages. Kolumkil a une Ville de même nom, qui est le Siege d'un Evêque suffragant de Glasco en Ecosse. Eust ou Yvilt a plusieurs Places, comme saint Patrice, saint Pierre, &c. Les peuples de ces Isles sont fort grossiers, sans civilité & sans Religion. Ils ne mangent que du pain d'orge & d'avoine, & de la chair à demi cuite. Ils ne boivent que de l'eau, ou du petit lait dans leurs festins. Ils se plaisent fort à porter des habits bigarrez de diverses couleurs, mais principalement rayez de pourpre & de bleu. On les voit souvent coucher sur la dure en pleine campagne, où ils ne craignent ni les orages, ni les neiges. Ils aiment néanmoins la Musique, se servant d'instrumens dont les cordes sont d'airain ou de nerfs, qu'ils touchent avec l'archet ou avec les doigts. Ils ont cette seule ambition d'enrichir ces Instrumens d'argent & de pierreries, & les moins riches y mettent des morceaux de crystal. Leur langage tient un peu du vieux Gaulois, & leurs chansons n'ont gueres pour sujet que les beaux exploits de plusieurs vaillans hommes, ce qui étoit la coutume des Bardes, ou Poètes des Gaules. Leurs armes sont une cotte de mailles, un morion, un atc & des flèches. Quelques-uns ont des épées fort larges, ou des haches. Pour s'animer au combat, ils se servent de flûtes ou de haut-bois, au lieu de trompettes. *Tom. III.*

Les Rois d'Ecosse possédoient anciennement ces Isles Elles ont été réunies au Royaume d'Angleterre, avec l'Ecosse. * Davity, de l'E. *coffe. SUP.*

HEBRON, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, est une des plus anciennes du Monde, ayant été bâtie peu après le Déluge. Abraham habita près de cette Ville, qui fut la Capitale des Philistins, & elle avoit eu le nom de Cariath-Arbé, comme qu'on dirait la Ville d'Arbé. Celui-ci étoit un Geant de la race des Enakim Jos. XIV. 15. Ensuite cette Ville ayant été prise par Josué, elle fut donnée à Caleb fils de Jephoné; & eut le nom de Hebron fils de ce Caleb: ce qui montre encore que c'est par anticipation qu'elle a ce même nom dans la Genèse & ailleurs. David s'y retira après la mort de Saul, il y fut élu Roi, & y demeura sept ans jusqu'à ce qu'il prit Jérusalem. Quand les Chrétiens se furent rendus maîtres de la Palestine, ils établirent un Evêque à Hebron; mais aujourd'hui cette Ville est presque ruinée. * Nombres 13. Josué 14. S. Jérôme, de *Locis Hebr.* v. *Arboch.* Bochart, de *c. Terra S.* Torniel, *A. M.* 2115. n. 3. Belon, li. 2. c. 87. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HECALE, vieille femme accablée de pauvreté, mais qui étoit très-vertueuse dans sa misère. C'est d'où est venue l'Proverbe des Anciens. Tu ne deviendras jamais. *Hecale*, c'est à dire, tu ne seras jamais pauvre. Ovide, de *remed. amor.* en parle en ces termes,

Cur nemo est Hecalen, nemo est qui ceperit Irum?
Nempe quod alter egens, altera pauper erat.

Thésée étant encore jeune ne dédaigna point de loger chez Hecale, qui le reçut honnêtement, selon son pouvoir. Elle lui promit alors de s'imoler elle-même à Jupiter, s'il revenoit sain & sauf de la guerre; & comme elle mourut avant le retour de Thésée, celui-ci en mémoire d'Hecale institua une Fête à l'honneur de Jupiter, qui fut surnommée Hecalien. * *Suidas & alii. SUP.*

HECATE, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon. L'Antiquité fabuleuse lui donne trois noms, l'appellant la Lune dans le Ciel, Diane sur la Terre, & Proserpine aux Enfers. On lui donne le titre de *Triceps*, parce que selon Orphée, in *Argonaut.* elle avoit trois têtes, une de cheval à la droite, une de chien à la gauche, & une de sanglier au milieu. Pour ce qui est du nom d'Hecate, Servius dit qu'elle fut ainsi appelée du mot Grec *ἑκατόν*, cent; ou parce qu'on lui offroit cent victimes à la fois, ou parce qu'elle retenoit cent ans au dedans du Styx les âmes de ceux qui avoient été privez de la sépulture. Il y en a d'autres, qui tirent ce nom du mot Grec *ἑκας*, de loin; parce que la Lune darde les rayons de loin. On faisoit aussi présumer cette fausse Divinité aux enchantemens, & l'on tient qu'elle regna autrefois dans la Chersonese Taurique; qu'étant fort adonnée à la chasse, tandis qu'elle couroit les montagnes & les bois, elle reconnoit la vertu des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons, dont elle se servit même à faire mourir son pere. Apres ce parricide, elle se retira chez son oncle /Eëte qui l'épousa, & en eut Circé & Médée. Il y a diverses opinions touchant sa naissance. Hésiode & Musée disent qu'elle étoit fille du Soleil, les autres de Perfée a qui Jupiter donna Allerie après en avoir joui. Selon Orphée, elle est fille de Cères, & selon Bacchylide, fille de la nuit. Pherecyde la fait naître d'Aristée. * Senèque, in *Med.* Natalis Com. li. 3. SUP.

HECATÉE d'Abdere, Philosophe & Historien, vivoit en 420. de Rome. Il fut élevé auprès d'Alexandre le Grand. & demeura ensuite avec Ptolomée Lagus, comme Joseph l'assure. Eusebe fait son éloge, & on lui attribue divers Ouvrages; & sur tout une Histoire des Juifs. Voyez les Auteurs que je citerai après Hecatée de Milet.

HECATÉE de Milet, Historien, fils d'Egesandre, florissoit sous le regne de Darius fils d'Hystaspes, en la LXIV. Olympiade. Divers Auteurs font mention de l'un & de l'autre Hecatée. * Herodote, Diogene Laërce, Plutarque, Elien, Clement Alexandrin, Joseph, Suidas, & plusieurs autres alleguez par Gesner, in *Bibl.* & par Vossius, lib. 1. de *Hist. Græc.* cap. 1. & 10. & lib. 4. cap. 3.

HECATOMBES: Sacrifices de cent bœufs, dont la coutume étoit venue des Lacedemoniens, qui ayant cent Villes dans leur pais, immoloient tous les ans cent bœufs à l'honneur de leurs Divinités. Mais cette dépense ayant paru trop forte à quelque-uns, ils réduisirent ces sacrifices à vingt-cinq bœufs, s'imaginant, par une subtilité puerile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre pieds, il suffisoit que le nombre de cent se trouvât dans ces parties, pour conserver le nom d'Hecatombes. On fit ensuite ce sacrifice avec d'autres bêtes, comme des chevres & des agneaux, qui étoient de moindre dépense. Diogene Laërce rapporte que Pythagore offrit aux Dieux une Hecatombe de cent petits bœufs de pâtre: n'ayant garde d'immoler cent bœufs vivans, lui qui défendoit expressément de les tuer, parce qu'il croyoit la Metempsychose, ou passage des âmes dans les corps des animaux. Ce nom vient de *ἑκατόν*, cent, & *βουφ*, bœuf. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité. SUP.*

HECATOMPHONIES, Fête que célébroient les Messeniens en mémoire de la victoire qu'ils avoient remportée sur ceux de Lacedemone après laquelle celui qui avoit tué cent ennemis, immoloit un homme vivant à Jupiter. Ce nom vient de *ἑκατόν*, cent, & *φώνος*, meurtre. SUP.

HECATOMPYLE, nom qui fut donné à la Ville de Thebes en Egypte, & à la Capitale des Parthes, bâtie par les Grecs (aujourd'hui nommée Hisspahan) parce que chacune avoit cent portes. Ce mot Grec est composé de *ἑκατόν*, qui signifie cent, & de *πύλη*, porte. * Etienne. SUP.

HECHEN, quatorzième Calife, ou successeur de Mahomet, étoit fils de Jezid el Gelid, & commença de regner en 748. mais il ne fut pas plûtôt sur le Trône, que les Sarrazins élurent pour Calife

Marvan, qui étoit Gouverneur de l'Egypte : ce qui causa de grands troubles, ceux de Syrie favorisant Héchen, & ceux d'Egypte & d'Arabie, Marvan. Celui-ci fit trêve avec l'Empereur Constantin, à la charge de lui donner tous les ans trois cens mille bezans d'or, trois cens chevaux, & trois cens esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace : moyennant quoi l'Empereur promettoit de le secourir : ce qu'il fit ; & par son moyen Marvan obtint la victoire contre Héchen, qu'il fit mourir avec ses enfans, & tous ceux de la maison de Gualid, qui lui pouvoient donner quelque ombrage. * Marmol, de l'Afrique, li. 2. SUP.

HECLA, haute montagne d'Irlande, dans la partie Meridionale de cette Ile, vers la ville Episcopale de Schalholt. Quoique le pais soit extraordinairement froid, & près du Cercle Polaire, elle vomit des flammes avec un bruit épouvantable, de même que l'Etna & le Vesuve ; & s'embrase quelquefois de telle sorte, qu'elle couvre de cendres toutes les terres voisines jusques à deux ou trois lieues aux environs. Ceux qui ont osé s'en approcher pour considérer de plus près la nature & les causes de ce terrible incendie, ont été punis de leur curiosité, & n'en sont pas revenus. On tient, qu'il y a au pied de cette montagne des gouffres qu'on n'aperçoit pas, & où l'on est subitement englouti. Selon le langage du pais, c'est une des bouches de l'Enfer. * Baudrand. SUP.

HECTOR, fils de Priam, défendit durant long-tems la Ville de Troie. Il tua Patrocle sous les armes d'Achille ; ce qui obligea ce dernier de revenir au combat, où il tua Hector, dont il traîna le corps mort derrière son char tous jours de suite, à l'entour de la Ville de Troie ; & le rendit ensuite au Roi son pere. Ce fut vers l'an 2864. du Monde. Il ne resta de lui & d'Andromaque qu'Asytanax, que les Grecs précipiterent du haut d'une tour, après la prise de Troie. * Homere, lib. 24. Iliad. Euripide, in Andromache. Virgile, lib. 1. Aeneid.

HECTOR BOETHIUS, Ecossois, Docteur d'Aberdon, & célèbre Historien, étoit contemporain d'Erasme, & étudia avec lui à Paris. Il composa l'Histoire d'Ecosse, & la publia du temps de Charles V. & on dit qu'il vivoit encore l'an 1526. Il laissa aussi divers autres Traitez, & sur tout un des Evêques d'Aberdon en Ecosse. Jean Ferrier Piemontois a continué son Histoire, & Paul Jove & Dempster ont travaillé à son Eloge. Ce dernier a recueilli le sien d'Erasme, de Gordon, de Balæus, &c. Buchanan, Leland, Le Mire, Vossius, Simler, & Bellarmine parlent de lui plus avantageusement, que Humfried Lloid Anglois, qui le traite souvent mal, dans une description qu'il a faite d'Angleterre, & qu'il dédie à Ortelius. Dempster fait son Apologie contre Lloid.

HECTOR PINTO, Religieux Portugais, de l'Ordre de saint Jérôme, vivoit encore en 1580. Il écrivit divers Commentaires sur quelques Prophetes. GUILLAUME DE CURSOL ; Sieur de Belle-Fontaine & de Montestut, Thresorier Général de France en la Généralité de Guienne, traduisit deux Traitez de lui, de l'Image de la vie Chrétienne. Je les ai vus imprimez à Paris in octavo l'an 1580. & 1584.

HECUBE, fille de Dymas Roi de Thrace, épousa Priam Roi de Troie, de qui elle eut dix-sept enfans : les autres diènt cinquante. Après la prise de Troie, étant entre les captives d'Ulysse, elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxene sur le Tombeau d'Achille ; & le corps mort de son fils Polydore, tué par la trahison de Polymnestor, à qui elle l'avoit confié, qu'elle lui creva les yeux ; & disant des injures aux Grecs, fut métamorphosée en chienne. * Ovide, liv. 13. Metam.

HEDE (Guillaume) natif d'Alphen près de Leiden, Doyen d'Utrecht, & Chanoine d'Anvers, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il fut employé par l'Empereur Maximilien I. en diverses Ambassades, & depuis, il fut Secrétaire de Philippe premier Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne. Il publia la Généalogie de Charles V. & quelques Ouvrages Historiques, comme une Chronique de Hollande, & des Evêques d'Utrecht. Guillaume d'Hede mourut à Anvers l'an 1525. * Valere André, Vossius, &c.

HEDELIN (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, a été connu dans le XVII. Siècle par son esprit & par son érudition. Il naquit à Nemours, où son pere étoit Lieutenant Général, & où il exerça lui-même pendant quelque temps la Profession d'Avocat. Après qu'il eut embrassé l'Etat Ecclesiastique, il fut mis auprès du jeune Duc de Fronzac, en qualité de Précepteur. Là il s'attacha bien à se ménager dans l'esprit du Cardinal de Richelieu, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvu de l'Abbaye d'Aubignac, Diocèse de Bourges, & de celle de Meimac, Diocèse de Limoges. Il ne réussit pas moins heureusement à gagner les bonnes grâces du Duc, dont on avoit confié l'éducation entre ses mains. Car à peine ce Seigneur eut-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, que le premier acte de majorité qu'il fit, fut de donner à son Précepteur une pension viagère de quatre mille livres à prendre sur tous ses Biens ; & l'Abbé d'Aubignac a joui de cette pension, jusqu'à sa mort. Car le Duc de Fronzac ayant été tué sur mer d'un coup de Canon, au Siege d'Orbitelle en Italie, en 1646. sans avoir été marié, Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, qui fut son héritier, comme ayant épousé sa sœur unique en 1641. a payé tous les ans exactement ces quatre mille livres. Le soin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de se rendre agréable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond tout ce qui regarde la Poésie Dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal : & ce fut dans la vue de lui plaire qu'il composa le Traité de la Pratique du Theatre, qui est au jugement des Critiques, le meilleur Ouvrage qu'il ait fait. Il y examine avec beaucoup de rigueur les pieces de Corneille. L'Abbé d'Aubignac a fait aussi le Terence justifié, la Macarise, & quelques autres Ouvrages où il montre beaucoup d'étude & une connoissance particulière de la Comédie ancienne & moderne. Il est mort fort vieux vers l'an 1673. Il avoit

formé une société de personnes d'esprit qui s'assembloient chez lui toutes les semaines ; & une fois le mois à l'Hôtel de Matignon, où il se faisoit un discours en public. Cette Société fut appelée pendant long-temps, l'Académie de l'Abbé d'Aubignac. Mais comme il ne put obtenir des Lettres Patentes du Roi, qu'il avoit demandées pour établir entièrement cette Académie sous la protection & sous le nom de Monseigneur le Dauphin, elle fut dissipée avant même qu'il mourût, après s'être assemblée quelque temps chez M. l'Abbé de Ville-Serin, depuis Evêque de Senez. * Memoires du Temps. SUP.

HEDILE, (Hedyle) certaine femme de la Ville de Samos, qui composoit fort bien des vers. On ne sçait pas bien en quel temps elle a vécu. Elle étoit fille d'une autre femme qui faisoit des vers, nommée Moschine & laissa un fils appelé Hedylogus qui composa divers Epigrammes. Quelques-uns le font de Samos, comme sa mere, & les autres d'Athenes. Athenée parle d'elle, Liv. 4.

HEDIALOGUE. Voyez Hedile.

HEDION (Gaspar) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit d'Eslingen dans le Marquisat de Bâde. Il enseigna à Strasbourg & ailleurs, & il travailla beaucoup dans le XV. Siècle pour faire valoir son parti. Il mourut le 17. Octobre de l'an 1552. & il laissa divers Ouvrages. * Pantaleon, lib. 3. Prosop. Chytræus, in Saxoniæ, Crucius, in Annal. Suev. Sleidan, Melchior Adam, &c.

HEDIUS STEPHANUS, Moine Anglois, dont le Vénérable Bede fait mention. Il sçavoit bien la Musique : & laissa la vie de Wilfride Evêque, & quelques autres. * Bede, lib. 4. c. 2. de gest. Angl. Vossius, de Hist. Lat. lib. 2. c. 28.

HEDTFIELD, Ville en Angleterre, renommée par un Concile National, qui y fut assemblé au mois de Septembre de l'an 680. sous le Pontificat du Pape Agathon. Theodore de Cantorbery Métropolitain de l'Isle y prêcha. * Bede, lib. 4. c. 17.

[HEDULUS ou HEDYLOGUS, Auteur Grec dont Athenée, fait mention dans son Liv. VII. Voyez J. Meursii Bibliotheca Attica.]

HEDWIGE ou HEDWIGE, Reine de Pologne, étoit fille de Louis Roi de Hongrie, qui eut le Royaume de Pologne après le décès de Casimir III. surnommé le Grand, mort sans enfans mâles en 1370. Les Polonois, après la mort de Louis, qui arriva le 13. Septembre 1382. demandèrent à Elizabeth, veuve du Roi Louis, Hedwige sa fille cadette, pour la couronner Reine de Pologne ; ces Peuples étant mécontents de Sigismond Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles, qu'ils avoient élu auparavant pour gouverner, à cause de Marie sa femme, fille aînée du Roi Louis. Elizabeth importunée par les prieres continuelles des Polonois, leur envoya Hedwige l'an 1384. & cette Princesse fut sacrée Reine le 15. d'Octobre ; mais elle ne voulut jamais consentir au mariage avec Jagellon, Grand-Duc de Lithuanie, que les Polonois lui proposèrent, à moins qu'il ne se fit Chrétien. Il fut baptisé le 14. Février 1386. & nommé Uladislas. Après son baptême il épousa Hedwige, & fut sacré Roi. Ce fut alors que la Lithuanie fut jointe au Royaume de Pologne. Hedwige mourut l'an 1399. après avoir accouché d'une fille nommée Elizabeth Bonifacie, qui ne vécut que trois jours. Cette vertueuse Princesse laissa en mourant tout ce qu'elle avoit de bijoux, de meubles, & d'autres biens, partie aux pauvres, partie pour achever les batimens de l'Université que le Grand Casimir avoit commencée à Casimirie, à présent Cracovie. * Jean Herbert de Fulstin, Histoire des Rois de Pologne. SUP.

[HEEMSKERK (Jacques) né à Amsterdam, où il y a encore une famille considérable de ce nom. Il s'acquit beaucoup d'expérience sur la mer, & accompagna en 1596. Guillaume Barenton, dans le voyage qu'il entreprit de faire du côté du Nord pour effaier de faire par là le tour de l'Asie, & de se rendre dans la Chine. Les entrepreneurs n'acquirent dans ce voyage, que la gloire d'avoir tenté courageusement une chose impossible, & revinrent après avoir souffert infiniment, du froid insupportable du Nord, dont Barenton, & quatre autres moururent. Heemskerk de retour servit encore sa patrie avec honneur. Il fut envoyé en 1607. en qualité de Vice-Amiral, avec une flotte de vingt-six vaisseaux, dans le détroit de Gibraltar, pour y combattre les Espagnols. Il rencontra la flotte Espagnole à la vue de Gibraltar composée de vingt vaisseaux & de dix Galions, commandez par D. Juan Alvarez Davila. Heemskerk attaqua cette flotte le 25. d'Avril, & la battit. Davila fut tué & son fils fait prisonnier, le vaisseau Amiral, le Vice-Amiral & cinq Galions d'Espagne furent brûlez & les autres échouèrent. Cependant Heemskerk avoit été tué des le commencement du combat. On apporta ensuite son corps à Amsterdam, où il fut enseveli dans la Vieille Eglise. Reidani & Grotii Annal.]

HEEMSKERK (Martin) Peintre Hollandois, ainsi nommé du Village de Heemskerk, fut disciple de Jean Lucas, puis de Schoorel. Il mourut à Harlem l'an 1574. âgé de soixante & seize ans ; & laissa beaucoup de bien qu'il avoit amassé dans l'exercice de son Art. On rapporte de lui une chose fort remarquable, qui est, qu'ayant dessein d'éterniser sa mémoire, il légua par son testament un fonds pour marier tous les ans une fille du Village d'où il étoit ; mais ce fut à condition que le jour des noces le marié & la mariée, avec tous les conviez, iroient danser sur la fosse : ce qui s'est pratiqué si exactement, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ce pais-là ait été cause que l'on a abatu toutes les Croix des Cimetières, les habitans néanmoins de Heemskerk n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât celle qui est sur la fosse de ce Peintre, laquelle est de cuivre, & leur sert de titre pour jouir de la donation faite à leurs filles. * Felibien, Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.

HEERBRAND ou HERBRANT (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XV. Siècle, vers l'an 1412. Il s'acquit une grande réputation par sa doctrine & par sa piété. Heerbrand étoit natif de Duren dans le pais de Juliers. Il enseigna avec répu-

réputation, eut plusieurs Charges dans son Ordre, & composa divers Ouvrages, comme des Sermons, *Colleciones Synodales*, &c. * Tritheme, Eifengrein, Valere André, Lucius, &c.

HEERBRAND (Jaques) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Nuremberg, où il naquit en 1521. Il s'avança dans les Lettres, & rendit de grands services à ceux de son parti qu'il envoyèrent à Trente, durant la célébration du Concile. Heerbrand enseigna à Jene, à Tubinge & ailleurs, & il mourut le 22. Mai de l'an 1600. le 79. de son âge. Il a laissé divers Ouvrages, comme un Abrégé de Théologie, des Traitez contre Gregorius de Valentia, & contre Petrus de Soto, &c. * Melchior Adam, *in vit. Jurisconf. Theolog.*

HEGEMON, Poète Grec, Auteur d'un Poème Epique de la guerre que les Thebains conduits par Epaminondas firent contre les Lacedemoniens, sur lesquels ils remporterent la victoire à Leuctres en Beotie, la CII. Olympiade, l'an 382. de Rome. Hegemon est différent d'un autre Thafien, aussi Poète, Auteur d'une Gigantomachie, & de quelques Comedies. * Elien, *liv. 8. Hist. Anim. c. 11.* Suidas.

HEGESIANAX, dit *Alexandrin*, bien que né ailleurs, Historien Grec, allegué par Pausanias. Athenée & Hygin parlent de lui & de ses Ouvrages. Il étoit aussi Poète. * Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

HEGESIANDER, de Delphes, Historien Grec. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. Il composa des Commentaires qu'Athenée cite assez souvent. Suidas fait aussi mention de lui. * Michel Apostolius, *Cent. 2. Prov. 51.* Vossius, *de Hist. Græc.*

HEGESIAS, Philosophe Cyrenaïque, vivoit du temps de Platon en 340. de Rome, il fut Disciple de Parabate. Les Grecs lui donnerent le surnom de *Περσικὸς*, qui persuade de mourir. Il fonda l'Ecole, qu'on appelloit *Hegesienne*. Valere Maxime dit, que les paroles de ce Philosophe imprimoient si bien dans l'esprit de ses auditeurs l'image des choses qu'elles représentoient, qu'ayant parlé des maux de la vie, la plupart de ceux qui l'écoutoient se vouloient tuer de leurs propres mains. Ce fut pour cette raison, qu'on lui défendit de discourir de semblables choses. * Diogene Laërce, *in Aristipp. Lib. 2.* Cicéron, *lib. 1. Tusc.* Valere Maxime, *li. 8. c. 9. ex. 7.*

HEGESIAS, de Magnésie, Historien & Orateur, vivoit la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 320. de Rome. Il introduisit cette manière d'écrire, qu'on appella le Style Asiaticque. Il composa aussi divers Traitez Historiques. * Strabon, *li. 14.* Cicéron, *in Orat.* Denys d'Halicarnasse, Vossius, *lib. 1. de Hist. Græc. &c.*

HEGESIPPE, Auteur Grec, vivoit dans le II. Siècle de l'Eglise. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique en cinq livres, depuis la passion du Fils de Dieu jusqu'au Pontificat du Pape Anicet. Eusebe la cite souvent, & elle s'est perdue. Le P. Halloix a recueilli les fragmens qui nous en restent, & les a donnés au public avec des Notes. Pour les Livres de la destruction de Jerusalem, & de la guerre des Juifs, qui portent le nom d'Hegesippe, on convient qu'ils ne sont pas de lui; mais d'un autre Hegesippe, qui vivoit après Constantin le Grand. Celui-ci ne fit presque que copier Joseph; & il écrivit peut être en Latin, quoi que quelques Auteurs aient cru, que saint Ambroise traduisit son Livre du Grec. * Eusebe, *li. 2. 3. & 4.* Jérôme, *c. 22. Cat.* Photius, *Cod. 232.* Laurens de la Barre, *in Hist. Patr.* & Marguarin de la Bigne, *in Bibl. Patr. Bellarmin, de Script. Eccl.* Baronius, *T. II. A.C. 167. num. 15.* Le Mire, Scaliger, Petau, Vossius, *de Hist. Græc. lib. 2. cap. 14. de Lat. lib. 3. p. 706 &c.* [On a accusé cet Auteur d'avoir copié la version de Joseph par Rufin, mais] J. F. Gronovius fait voir que l'on s'est trompé, & remarque que le prétendu Hegesippe a copié un endroit d'Ammien Marcellin. Il fait mention de Constantinople, des Saxons & des Ecois, contre qui le pere de l'Empereur Theodose avoit fait la guerre. Enfin selon Gronovius, son stile ressemble fort à celui de saint Ambroise. *Gronov. in Obser. Ecclæs.*

HEGESIPPE, Philosophe, succéda à Carneade en la 4. année de la CLXII. Olympiade, l'an 625. de Rome. Il est différent de celui dont il est parlé ci-après.

HEGESIPPE, Philosophe, qui est cité par Denys d'Halicarnasse, dans le premier Livre des Antiquitez Romaines.

HEGESIPPE de Tarente, Poète Comique, dont Athenée & Suidas font mention.

HEGESIPPE qui vivoit du temps de Demosthene & fut son ami... On lui attribue la septième Philippique, qui est sous le nom de cet Auteur.

HEGESIPPE, qui n'ignoroit rien de tout ce qui regarde la cuisine, dont il fit un Traité. * Vossius, *lib. 3. de Hist. Græcis.*

HEGESISTRATE, d'Elide, dans le Peloponnese; étoit un fameux Devin. Les Lacedemoniens l'ayant pris, l'enchaînerent par l'un de ses pieds, mais il se coupa lui-même le talon pour se délivrer de sa chaîne, & se sauva de la prison par une ouverture qu'il eut l'adresse d'y faire. S'étant réfugié à Tegée, il s'appliqua un talon de bois, & il y fut créé Grand Sacrificateur. Mais enfin il fut pris une seconde fois par les Lacedemoniens qui le firent mourir. * Herodote, *li. 9. SUP.*

HEGESISTRATE, fils naturel de Pisistrate, reçut de son pere le Gouvernement de Sigée dans la Troade. Il fut attaqué par ceux de Mitylene, mais il les vainquit, & il se contenta pour tout butin de prendre les armes du Poète Alcée, qu'il suspendit dans le Temple de Minerve. Herodote, *liv. 3. SUP.*

HEGESISTRATE D'EPHESE, banni de son pays, pour avoir tué un de ses parens, passa en Grece, où il alla consulter l'Oracle de Delphes, pour sçavoir en quel lieu il devoit s'arrêter. L'Oracle lui répondit qu'il s'arrêterait à l'endroit où il verroit des païsans danser avec des couronnes d'olivier. Il en vit au lieu où fut bâtie la ville d'Elée, qui le reconnut pour son Fondateur. * Pythocles de Samos allegué par Plutarque. *SUP.*

HEGETORIDE, de Thase, (Isle de la Mer Egée vers la côte de Thrace) sauva sa patrie d'une ruine prochaine, dont elle étoit menacée, & s'y prit de cette sorte. Les Atheniens assiégeoient la Ville, & les Thasiens avoient fait une Loi, qui condamnoit à la mort celui d'entr'eux, qui proposeroit de faire aucun accommodement avec les Atheniens. Hegetoride, voyant mourir de faim ses concitoyens, se produisit devant eux la corde au col, & les conjura, ou d'abolir leur Loi, ou de sauver la Ville par sa mort. Les Thasiens furent touchés de la généreuse résolution d'Hegetoride, & abolissant la Loi qu'ils avoient faite, ils lui conservèrent la vie, qu'il vouloit bien perdre pour le bien public. * Polyen, *liv. 2. c. 33. SUP.*

HEGIUS (Alexandre) Prêtre Allemand, étoit natif de Heck, qui est un Village de Westphalie, dans le Diocèse de Munster. Il enseigna long-temps à Deventer, & eut un grand nombre d'excellens Hommes, qui sortirent de son Ecole, & entre autres Erasme. Hegius se fit Prêtre sur la fin de sa vie, & mourut fort âgé. Il vivoit encore en 1483. * Gesner, *Litt. Rodolphus Agricola, in Epist.* Chytraeus, Saxon. Melchior Adam, *in vit. Phil. German. &c.*

HEICETES. Hérétiques. Cherchez Hicetes.

HEIDELBERG, sur le Necre ou Neckar, Ville d'Allemagne, Capitale du bas-Palatinate, & résidence de l'Electeur Palatin. Elle est située dans un pais fertile, vers les frontieres de la Souabe, & à trois lieues de Spire. Il y a une Université que Rupert le Roux, Comte Palatin & Duc de Baviere, fonda l'an 1346. Marile d'Ingen d'Utrecht, en fut le premier Recteur. Heidelberg est une Ville agreable & bien bâtie, qui tire de grandes commoditez de la Riviere du Necre. Le Palais du Prince est élevé sur une colline avec un beau Jardin. Les Etrangers ne manquent pas d'y aller voir le grand tonneau, célèbre dans toute l'Allemagne. Le vin d'Heidelberg est aussi en estime. On voit encore dans cette Ville des maisons très-bien bâties, l'Hôtel de Ville, les Eglises de saint Pierre & du Saint Esprit. Cette Ville a beaucoup souffert durant les guerres d'Allemagne, ayant été souvent prise & reprise, & toujours très-maltraitée. Elle feroit très-bien aujourd'hui. Son Université a été très-célèbre; mais les guerres lui ont été contraires. Il y avoit autrefois Heidelberg une des plus célèbres Bibliothèques de l'Europe, que le Comte de Tilly envoya à Rome après avoir pris cette Ville en 1622. Quelques Auteurs ont cru, qu'elle est la *Budoris* de Ptolomée; mais il y a plus d'apparence, que c'est Mannheim sur le Confluent du Necre & du Rhin, à quatre lieues au dessous d'Heidelberg. Les Auteurs Latins la nomment *Heidelbergæ*. * Bertius, *in Comment. German. Munster, &c.* [Louis de Bourbon, Dauphin de France, la prit en 1688. par composition. Cependant on ne laissa pas de s'efforcer avec de la poudre une partie de la Maison de l'Electeur, & les François l'abandonnerent quelques mois après en 1689. l'Armée des Princes Conféderez d'Allemagne étant en marche, pour reprendre ce que les François leur avoient pris.]

HEIDOUTS, ou HEIDONS: Voleurs fameux dans la Hongrie, & dans les pais voisins, comme les Martolois. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HEIGIUS (Petrus) Jurisconsulte, natif de Stralsund dans la Pomeranie, a vécu dans le XVI. Siècle. Il fut Professeur & Conseiller à Wirtemberg, & mourut l'an 1599. âgé de 41. ans. Il a laissé divers Ouvrages, & entre autres, *Quæstiones Juris tam Civilis quam Saxonici*. Melchior Adam, *in vit. Jurisf. German.*

HEILBRUNNEL (Philippe) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Lauff, qui est un Bourg dans le Duché de Wirtemberg, où il naquit en 1546. Son Pere, qui étoit aussi Ministre, l'éleva dans les Lettres. Il y fit du progres, & s'acquit de la réputation parmi ceux de son parti, & il mourut en 1616. âgé de 70. ans. On a des Ouvrages de sa façon. * Melchior Adam, *in vit. Jurisf. Germ. &c.*

HEILSBURG, petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale, avec un Château. Elle est située sur la Riviere d'Alle à sept ou huit lieues de Königsberg. Cette Ville est aujourd'hui la résidence de l'Evêque de Vermie, comme je le dis ailleurs.

HEIN (Pieteritz ou Pierre) Amiral de Hollande, étoit de basse naissance, mais par sa valeur il parvint à cette haute dignité. Il fut premierement Vice-Amiral en 1623. dans la Flotte des Indes Occidentales, commandée par Jacob Willekens, & trois ans après il eut la conduite de cette Flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626. sur les côtes de Bresil, prit plusieurs Vaisseaux, & fit un butin considérable qu'il emmena l'an 1627. en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante, il se rendit maître de la Flotte d'Espagne chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de douze millions, outre le musc, l'ambre gris, le bezoar, & quantité de marchandises de soye, & d'autres tres-précieuses. Pour récompenser de si beaux exploits, on lui donna la Charge de Grand-Amiral de Hollande l'an 1629. Mais quelque temps après il fut tué sur Mer en combattant contre des Vaisseaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence. * Commelyn, *Histoire de Frederic-Henri de Nassau Prince d'Orange. SUP.*

HEINSIUS, vulgairement HEINS (Daniel) étoit de Gand, où il naquit en 1580. ou 1581. Il n'avoit encore que trois ans, que Nicolas Heins, son pere, le porta hors de son pais durant les guerres civiles. Il étudia en Zelande & puis en Hollande, & ayant fait un très-grand progrès dans les Lettres Grèques & Latines, il se rendit capable de les enseigner. Depuis on le choisit pour être Garde de la Bibliothèque de Leiden, & pour enseigner la Politique dans l'Université de cette Ville. Daniel Heinsius remplit très bien ces emplois, & s'acquit une grande réputation non seulement parmi les gens de Lettres du Pais-Bas; mais encore parmi tous les grands Hommes de l'Europe. Le Roi de Suede le fit Historiographe &

Conseiller de son Etat ; & la République de Venise le fit Chevalier de saint Marc, dont Marc-Antoine Morosini, qui étoit Ambassadeur en Hollande, lui donna le Collier. Il apprit les Langues Orientales dans un âge assez avancé ; & composa avec une facilité admirable en prose & en vers. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur le Nouveau Testament, &c. sur plusieurs Auteurs anciens, des Poèmes, des Oraisons, des Satyres, un Eloge de l'Asne, &c. Heinsius est mort vers l'an 1654. * Meursius, *Atb. Batav.* Valere Andre, *Bibl. Belg.* Imperialis, in *Mus. Histor.* Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter.* Zeller, in *Catal. Hist.* P. III. &c.

[HEINSIUS] (Nicolas) fils de Daniel, a été un excellent Poète Latin. Il a revu & corrigé plusieurs des anciens Poètes, Virgile, Valerius Flaccus, Claudien, Prudence, & particulièrement Ovide, sur lequel il a fait des notes. Il mourut en 1681.]

HEITERSHEIM, ou HAITERSHEIM, petite Ville d'Allemagne, en Brisgaw dans le Cercle d'Alsace. C'est la résidence ordinaire du Grand Prieur d'Allemagne, de l'Ordre de Malte, lequel est Prince de l'Empire, & a la seigneurie & la voix dans le College des Princes. Le dernier décédé étoit Cardinal, Evêque de Breslaw, & Gouverneur de Silésie, où il mourut l'an 1682. Il se nommoit Frederic de Hesse-Darmstadt. Le Baron de Wachtendonck, Commandeur du même Ordre, lui a succédé. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, liv. 6. SUP.

HELCANA, pere de Samuel. Cherchez Elcana.

HELCESAITES, Héretiques. Cherchez Elcesaites.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, sous le regne de Josias, Roi de Juda, trouva dans le Temple des Livres de Moïse, & les lut au Peuple par ordre du Roi. * Anc. Testam. 4. Reg. cap. 22. SUP.

HELDAN. Cherchez Eldad ou Eldan.

HELDEBAUD, HELBAUD ou HILDEBAUT, Gouverneur de Veronne, fut élu Roi des Ostrogoths, après que Belisaire eut pris Vitige dans Ravenne l'an 529. ou 540. Il ne jouit pourtant pas fort long-temps de ce bonheur, ayant été tué par un Vila ou Uthas Gepide. * Procope, de Bell. Gor.

HELDINGE dit SIDONIUS (Michel) Evêque de Merseburg dans la Saxe, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Allemand, natif d'Elfingen. Il fut Curé à Mayence, & puis Suffragant de l'Archevêque, sous le titre d'Evêque de Seide ou Sidon, d'où il eut le nom de Sidonius. L'Empereur Charles V. l'employa en 1548, pour travailler à ce Formulaire de Religion qu'on appella *Interim*, & pour récompense, on lui donna l'Evêché de Merseburg. L'Empereur Ferdinand l'employa en diverses négociations importantes. Il le fit Assesseur de la Chambre Imperiale de Spire, & puis Président & Gouverneur de Vienne. Heldinge mourut en 1561. Il composa des Sermons, un Catechisme, &c. Serrarius, li. 1. *Hist. Mogun.* cap. 40. De Thou, *Hist. lib. 5.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. &c.

HELE. Cherchez Alix, Comtesse de Toulouse.

HELENE, femme de l'Empereur Constance Chlore, & mere de Constantin le Grand, vivoit dans le IV. Siècle. Son mari se vit obligé de la répudier, pour épouser en 291. Theodora, belle-fille de Maximien Hercule qui l'adopta, & l'associa à l'Empire. Constantin son fils, étant venu à l'Empire en 306. voulut qu'elle fût appelée Auguste & Imperatrice dans sa Cour & dans les Armées, & qu'elle disposât comme il lui plairoit de l'argent de son Epargne. Elle ne se servit de ce crédit, que pour le bien de l'Eglise & des misérables. Environ l'an 326. elle visita les Lieux Saints, & y bâtit diverses Eglises ; & ce fut en ce temps, que l'on trouva la vraie Croix, qui étoit demeurée ensevelie dans le Sépulchre du Sauveur avec les autres instrumens de sa passion, durant trois Siècles. Eusebe, Rufin, Sozomene, Socrate, Theodoret, Nicephore, saint Ambroise, saint Paulin, Gregoire de Tours, & divers autres Ecrivains célèbres, parlent de cette Invention, qui fut accompagnée de divers prodiges. Cette Princesse mourut en sa 80. année, entre les bras de Constantin. On dit que ce fut le 18. Août de l'an 327. [Les Protestans soutiennent, que l'on n'a jamais retrouvé la Croix de Jesus-Christ, & que ce que l'on en dit n'est qu'une fable. On peut voir une partie de leurs raisons dans l'Épître de Saumaise, touchant la Croix. L'une des plus fortes c'est qu'Eusebe n'en dit pas un mot, quoi qu'il décrive les bâtimens sacrés que Constantin & sa Mere firent dans la Palestine. Cependant le sçavant Moreri cite Eusebe parmi ceux qui parlent de l'Invention de la Croix. Cela apprendra au Lecteur à ne pas se fier trop à ses citations.]

Les Sçavans ne sont pas bien d'accord, pour ce qui regarde l'origine & la naissance d'Helene. Saint Ambroise dit, qu'elle étoit hôtelière, & Eutrope l'appelle de basse & obscure condition. Bede l'appelle Concubine de Constance Chlore, & l'Empereur Julien l'Apollat, reproche la même chose à Constantin. D'autres assurent, qu'elle étoit fille d'un Roi de la Grand' Bretagne, nommé Coel, & que Constantin l'épousa, ayant été envoyé en cette Isle par l'Empereur Aurelien. Nicephore & les Grecs disent, qu'elle étoit de Bithynie, & que Constance logeant chez son pere dans le Bourg de Drepani proche de Nicomedie, comme il alloit en Ambassade chez les Perses, la laissa grossir de Constantin, qui naquit l'année suivante. Ce qui semble confirmer cette opinion, est qu'il changea le nom de Drepani en celui d'Helenopolis, & qu'il fit encore appeler la Mer, qui est au dessus de Bithynie Helenopolont. Ces raisons & plusieurs autres ont porté le Pere Morin Prêtre de l'Oratoire, qui a écrit l'Histoire de Constantin, à assurer que cet Empereur étoit né dans la Bithynie. Le Cardinal Baronius au contraire soutient, qu'il naquit dans la Grand' Bretagne & pense en avoir une preuve invincible dans l'Auteur du Panegyrique, prononcé aux noces de Constantin & de Fauste, fille de Maximien Hercule ; où il dit, que son pere avoit delivré la Grand' Bretagne de servitude, & que lui la rendoit illustre par sa naissance. Mais le Pere Morin interprete le mot

Latin *Oriundo*, de son élection à l'Empire, & non pas de sa naissance, & prouve cette interpretation par plusieurs passages des Anciens. Les Curieux consulteront ces deux illustres Ecrivains, qui citent tous les anciens Auteurs, sans que je me mette ici en peine de les alleguer. * Morin, de la deliv. de l'Egl. en la vie de Constant. Baronius, A.C. 306. 315. 326. Godeau, *Hist. Eccl. T. 1. lib. 4. n. 5.* Voyez aussi Uffensius & Stillingsfleet, dans leurs *Antiquitez Britanniques*.

HELENE fille de Constantin le Grand, étoit sœur de Constance, qui la maria à son cousin, Julien l'Apollat. Eusebe, femme de Constance, pour la rendre sterile comme elle, lui fit prendre une boisson, qui l'empêchoit de faire des enfans ; & elle corrompit sa Sage-femme, qui l'ayant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir en lui coupant mal le nombril. Cette Helene mourut à Rome, environ l'an 360. * Ammian Marcellin, lib. 16. & 21.

HELENE, Reine des Adiabeniens, vivoit dans le I. Siècle, & durant une famine prédite par Agabus, fit acheter une grande quantité de bled à Alexandrie, & des raisins secs dans l'Isle de Chypre, & elle envoya ces provisions à Jerusalem pour être distribuées aux pauvres. Joseph ajoute, qu'elle embrassa la Religion Judaïque, avec son fils Izates. Orose écrit que l'un & l'autre se firent Chrétiens. * Joseph, lib. 20. *Antiq. c. 2.* Orose, lib. 7. cap. 6. Eusebe, lib. 2. *Hist. cap. 11.* Adon, *Chron.* Baronius, A.C. 44.

HELENE, fille de Tyndare, & comme quelques-uns disent, sœur de Castor & Pollux. Elle avoit tant de beauté, qu'on ne la pouvoit voir sans l'aimer. Thésée l'enleva, l'an 2855. du Monde, & ses freres l'ayant reprise, on la donna en mariage à Menelaüs, frere du Roi de Mycenes, à qui Paris, fils de Priam, Roi de Troye la revint encore l'an 2860. & cet enlèvement fut le sujet de la guerre de dix ans des Grecs contre les Troyens, qui causa la ruine de cette Ville. Après la mort de Paris, elle épousa son frere Deiphobus, que Menelaüs tua, ayant été introduit dans sa chambre par Helene. Ensuite elle suivit ce premier mari, & quand il fut mort, elle se retira dans l'Isle de Rhodes, où l'on dit qu'une de ses compagnes la fit mourir. * Plutarque, in *Thes.* Pausanias, in *Corinth.* Eusebe, en la *Chron.* Homere, Virgile, Ovide.

HELENE ou SELENE, native de Tyr, Ville de Phenicie, étoit la Concubine de Simon le Magicien, qui eut assez d'impudence, pour la vouloir faire passer pour le S. Esprit. Il disoit que pour l'amour d'elle, il étoit descendu du Ciel, & avoit créé les Anges ; que c'étoit cette même Helene, qui avoit causé la guerre de Troye, & que ce qu'avait chanté Homere de cette grande division entre les Princes pour son sujet, étoit une allegorie de Poète, sous laquelle il avoit caché la vérité d'une autre guerre allumée par sa beauté entre les Anges, qui avoient créé le Monde, & qui s'étoient tuez les uns les autres, sans qu'elle eût souffert aucun mal. Il lui donnoit encore les noms de Notion & de Minerve, & de cette Brebis égarée ; que le bon Pasteur étoit venu chercher. * S. Irenée, lib. 1. c. 20. S. Epiphane, *her. 21.* Baronius, A.C. 34.

HELENE. Cherchez Alix.

HELENUS, Devin, fils de Priam & d'Hecube, qui découvrit aux Grecs les lieux les plus aisez, pour emporter la Ville de Troye. Depuis ayant fait quelque plaisir à Pyrrhus, ce Roi lui donna la Chaonnie, où il bâtit une Ville. Virgile teint qu'il fut Roi d'Epire, après la mort de Pyrrhus. * Virgile, lib. 3. *Æneid.*

HELGAUDE ou HELGAUDE, Moine de Fleuri de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le XI. Siècle. Il écrivit environ l'an 1050. la vie du Roi Robert, fils de Hugues Capet : ce qui n'est que l'abrégé d'un Ouvrage plus long, composé par un autre Moine. Il laissa aussi la vie d'Abbon, Abbé de Fleuri, dont Baronius rapporte deux passages sur l'an 908. Pithou donna le premier au public cette Histoire d'Helgaude, que du Chesne a mise dans le Recueil des Auteurs de notre Histoire.

HELI. Cherchez Eli.

HELIADÉS, filles du Soleil, & sœurs de Phæton, furent si affligées de la mort de leur frere, que les Dieux les métamorphosèrent en Peupliers, & leurs larmes en ambre. Leur nom est Lampethuse, Lampeute & Phaetuse. Ovide, lib. 2. *Métam.* Diodore de Sicile met d'autres Heliades, au liv. 5.

HELICON, Fleuve de Macedoine, célèbre dans les Ecrits des Poètes, aussi bien qu'une montagne de ce nom dans la Phocide, proche de celle du Parnasse, & consacrée comme cette dernière à Apollon & aux Muses, qui en sont appelées Heliconides. * Strabon, li. 9. Pausanias, Natalis Comes, &c.

HELICONIUS, Mathématicien, dont Suidas fait mention.

HELICONIUS, Sophiste de Byzance, vivoit dans le IV. Siècle. Il composa un Epitome d'Années, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'Empire de Theodose le Grand, qui est le temps auquel il vivoit. Suidas en fait mention, & Simler dit, que cet Ouvrage d'Heliconius se trouve en Italie.

HELIE. Cherchez Elie.

HELINAND. Cherchez Elimand.

[HELIO, Maître des Offices sous Theodose le Grand, en 444. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien. *Olympiodore* en fait mention dans Photius *Cod. lxxx.* On trouve aussi un Helion Patrice, dans l'*Hist. Ecclesiastique* de Socrate, liv. vii. c. 24.]

HELIODORE, Capitaine de Seleucus Philopator, Roi de Syrie. Il entra en 368. de Rome, dans le Temple de Jerusalem, pour en piller les trésors ; mais deux Anges le batirent si fort, qu'ils le laissent pour mort. Ses amis le porterent au Grand Prêtre Onias, qui obtint sa santé en offrant des Sacrifices à Dieu. Les mêmes Anges, qui l'avoient châtié si rudement, lui apparurent ensuite, & lui dirent qu'il étoit redevable de la vie au Grand Prêtre, & qu'en reconnaissance il publiât par tout cette grace. Ce qu'il exécuta. * II. des Machabées, ch. 3.

HELIODORE de Phenicie, Evêque de Tricca en Thessalie, flo-

florissait sous l'Empire de Theodose & d'Arcadius sur la fin du IV. Siècle. Il écrivit durant sa jeunesse l'Histoire des amours de Theagene & de Chariclée; il fut depuis élevé à l'Épiscopat. Nicephore dit, que les Evêques de Thrace dans un Synode, le deposèrent, parce qu'il ne voulut ni supprimer, ni dévouer le Livre, qu'il avoit composé. Il est vrai, que cet Auteur est le seul qui parle de cette déposition; & ni Socrate, ni les autres, n'en disent mot. Cedrene même dit, qu'Heliodore composa un autre Livre de la maniere de faire de l'or, qu'il presenta à Theodose le Grand; & Photius, qui parle souvent de lui avec éloge, ne dit mot de cette déposition prétendue. * Nicephore, *li. 12. ch. 34.* Socrate, *li. 6. c. 21.* Photius, *col. 72. 54.* Gesner, Vossius, &c.

HELIODORE, Prêtre d'Antioche, vivoit apparemment dans le IV. Siècle. Gennade en fait mention dans le 6. Chapitre des Ecrivains Ecclesiastiques; & il dit, qu'il avoit composé un Traité intitulé, *De naturis rerum exoticarum*.

HELIODORE, aussi Prêtre d'Antioche, dont Gennade fait mention dans le 29. Ch. du même Traité, avoit composé un excellent Ouvrage de la Virginité, *edit. dit-il, de Virginitate egregium, & Scripturis instructum Volumen*. Il y a apparence, que ce Prêtre vivoit aussi dans le IV. Siècle; mais il est difficile de bien fixer ce temps. Nous pouvons dire le même de plusieurs autres grands Hommes, qui ont porté le même nom que j'ai mis ci-dessous.

HELIODORE. Auteur d'un Livre des Sepulchres, cité par Plutarque au Traité des dix Orateurs. Voyez *Joan. Meursii Bibliotheca Attica*.

HELIODORE, Poète, dont parlent Lilio Giraldi, *li. 3. Dial. 3. Peér.* & Vossius, de *Illyr. Græc. p. 372.*

HELIODORE, dont Philostrate a écrit la vie, *li. 2. de Soph.*

HELIODORE, qui empoisonna Seleucus Philopator en 578. de Rome, qu'on croit être le même, qui fut battu si rudement par les Anges, voulant piller le Temple de Jerusalem.

HELIODORE, Secrétaire de l'Empereur Adrien.

[HELIODORE, Gouverneur de Constantinople en ccccxxxi. sous Theodose le Jeune. *Cod. Theod. Tit. de domest. & prot. L. ult.* On trouve aussi un Heliodore dans *Cassiodore Var. L. 1. c. 4.*]

HELIODORE, ami de saint Jérôme, à qui il écrivit cette belle Epître de l'amour de la solitude, & qui commence ainsi: *Quanto amore & studio contenderim*.

HELIODORE d'Athenes, Mathématicien, Auteur de deux Ouvrages, *De Atheniensium anathematis & de Architectonica*. Plin le cite aux *li. 33. 34. & 35.*

HELIODORE de Larisse, qui écrivit un Traité de l'Optique, dont Ignace Dante rapporte un fragment, dans le Livre de l'Optique d'Euclide, qu'il traduist en Latin.

HELIODORE Stoicien, qui fit des Commentaires sur Aratus, &c.

HELIOGABLE. Cherchez Eliogabale.

HELIOPOLIS, c'est à dire, Ville du Soleil, Ville d'Egypte, bâtie, selon quelques-uns, par Tenages. Il y avoit autrefois un superbe Temple, dédié au Soleil; & ses habitants étoient considérés pour être fort ingénieux. * Strabon, *li. 17.* Diodore, *li. 5.*

HELIOPOLIS, Ville d'Egypte, environ à sept mille pas du Caire, vers l'Orient, auprès du Village de Matarea, si célèbre pour son Baume. Elle est maintenant ruinée. Elle fut appelée Heliopolis, c'est à dire, Ville du Soleil, à cause d'un Temple, qui y étoit dédié au Soleil. On voit parmi les ruines de cette Ville, un Obélisque dressé au milieu d'une place avec des emblèmes hieroglyphiques des quatre côtes, & une colonne, appelée l'Egule de Pharaon. Les Arabes nomment cette ancienne Ville, *Ain Schemes*, c'est à dire, l'Oeil du Soleil. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

HELIOPOLIS, Ville de la Marche de Brandebourg (ou Marquifat de Brandebourg) dans le Cercle de la Haute-Saxe, en Allemagne; maintenant nommée *Sorwedel*, c'est à dire, Vallée du Soleil. On dit, que l'Empereur Charlemagne la fit bâtir, ayant fait abattre la statue du Soleil, que l'on y adoroit. * Baudrand. *SUP.*

HELIOPOLIS. Ville de Phénicie, & une autre de Cilicie. Elles avoient toutes deux Siege Episcopal, l'une sous la Métropole de Constantinople, & l'autre d'Antioche. Les Juifs avoient un Temple à Heliopolis, qu'ils nommoient Onion, du nom du Grand Prêtre Onias, Vespasien le fit ruiner. * Joseph, *li. 7. de bell. c. 30.* Plin, Ptolomée, &c.

HELISENNE de Crenne, Demoiselle native de Picardie, vivoit dans le XVI. Siècle. Elle traduist les quatre premiers Livres de l'Eneide de Virgile, qu'elle dédia au Roi François I. & composa un autre Livre, qui a pour titre: *Les Angoisses douloureuses qui procedent d'amour*. * La Croix du Maine, & du Verdier, *Bibl. Franc.*

HELLADIUS, Archevêque de Tolède en Espagne, florissait dans le VII. Siècle. Il vécut premièrement dans un Monastere, où il donna dans toutes les occasions des exemples singuliers de sagesse & de vertu, & puis fut élevé sur le Siege de l'Eglise de Tolède après Aurafius. Il la gouverna saintement durant 18. ans: il composa divers Ouvrages, & il mourut le 18. Février de l'an 615. * S. Ildesonde, de *Script. Eccl. c. 7.* André Schottus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, &c.

HELLADIUS, Evêque, Disciple de S. Basile de Cesarée, à qui il succéda en l'Evêché de cette Ville; & écrivit sa vie que nous avons perdue. * S. Jean de Damas en cite un passage. *Orat. 1. de Imagin.*

HELLADIUS, il y a eu deux Grammairiens Egyptiens de ce nom, l'un de la Ville d'Antinous, qui vivoit sous Constantin le Grand. Il avoit composé diverses pieces en vers Grecs, mais il ne nous reste de lui, que quelques fragments de la *Chrestomathie*, conservés par Photius. L'autre étoit d'Alexandrie, & avoit écrit contre d'autres choses un Dictionnaire Grec, que *Suidas* a inséré dans le sien. *Photius & Suidas.* Voyez aussi J. Meursius dans ses Notes sur la *Chrestomathie*, imprimée à Utrecht en 1686.

HELLANICUS de Lesbos, Historien, qui écrivit une descrip-

tion de la terre & diverses Histoires. Les anciens Auteurs en parlent souvent & de celui qui est ci-dessous; ce que les Curieux pourront voir dans Simler, in *Bibl. Gesn.* Possévin, in *appar.* Vossius, *li. 1. de Hist. Græc. c. 1. p. 1. & 8. li. 4. c. 5. p. 448. & seq.*

HELLANICUS de Mitylene, Historien, vivoit avant Herodote, comme nous l'apprenons d'un passage de Phamphilia, cité par Aule-Gelle, *li. 15. cap. 23.*

HELLAS. Cherchez Achaie.

HELLE', fille d'Athamas, Roi des Thebains, pour éviter les embûches de sa belle-mere, prit la fuite avec Phryxus son frere; & étant tombée dans la mer, donna son nom à l'Hellepont. * Ovide, *li. 7. Metam.*

[HELLEBICUS, Comte & Maître de l'une & l'autre Milice, sous Theodose le Grand en cccclxxxi. On trouve une Lettre dans S. Gregoire de Nazianze, qui lui est adressée, & qui est la cxxxi. Il y en a diverses dans celles de Libanius; qui s'adressent aussi à lui. Voyez encore S. Chrysostome, dans la XVII. des Homilies au peuple d'Antioche, & Theodoret. *Lib. V. c. 19.*]

HELLEN, fils de Deucalion, qui au sentiment de quelques-uns donna son nom aux Grecs, appelez pour cela Hellenes. Il eut trois fils d'Orfeide, Eole, Dorus & Xuthus. * Apollodore, *li. 1. Diodore, li. 4. Pausanias, in Attic.* Conon. rapporté par Photius, *cod. 186.*

HELLESPONT, Déroit de mer entre l'Europe & l'Asie, qu'on appelle aujourd'hui le Déroit de Gallipoli, ou les Dardanelles, ou le Bras de saint George. Les Anciens disoient, que ce Déroit fut nommé Hellepont d'Helle, fille d'Athamas Roi des Thebains, qui s'y noya. * Ovide, *li. 7. Metam.*

HELLETRUDE, fille de Lotaire Empereur, & d'Ermengarde, épousa le Comte Berenger. Depuis étant restée veuve, Lotaire, Roi de Lorraine son frere, lui enleva ses biens. C'est à ce sujet que le Pape Adrien II. écrivit à Lothar & à Charles une Epître, que Du Chesne a rapportée dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France, p. 853. Helletrude vivoit dans le IX. Siècle.

HELMOLDE, Prêtre de Bufen près de Lubeck, vivoit dans le XII. Siècle du temps de l'Empereur Frederic Barberousse. A la sollicitation de Gerolde, premier Evêque de Lubeck, il composa la Chronique des Eclavons, qu'il commence par la conversion des Saxons & des peuples voisins, sous l'Empire de Charlemagne, & la finit en 1168. auquel il vivoit. Arnaud Abbé de Lubeck, continua depuis cet Ouvrage, qu'on a donné au public avec des Notes de Reiner Reineccius. * Bellarmin, de *Script. Eccl.* Vossius, Possévin, Simler, &c.

HELMONT (Jean-Baptiste) dit van-Helmont, Sr. de Royemborch, de Pellines, &c. étoit de Bruxelles, dans le Pais-Bas, où il naquit en 1588. Il étudia à Louvain & ailleurs, & fit un grand progrès dans les Sciences. Il s'appliqua particulièrement à la connoissance des choses de la nature, & s'attacha à réfuter les sentimens d'Aristote & de Galien. Depuis donnant dans ceux de Paracelse il pratiqua la Médecine d'une maniere, que lui acquit une grande réputation. Car par sa seule science de la Physique, il fit des choses si prodigieuses en ses remèdes, qu'on le mit à l'Inquisition par le soupçon qu'on eut, que ce qu'il faisoit étoit au dessus des forces de la nature. Il prouva le contraire, & se retira en Hollande pour y être plus en liberté. Sa doctrine lui fit des ennemis de tous les Péripatéticiens & des Galénistes. Van-Helmont composa divers Traitez. *Disputatio de magnetica corporum curatione. Paradoxa de aquis Spadanis. Febrium doctrina inaudita. Ortus Medicinæ, &c.* qu'on a mis en un Volume in folio. Il mourut en 1644. HELMONT dont il portoit le nom est un Bourg de Brabant sur la Rivière d'Ade, à trois lieues d'Endoiten, avec un fort beau Château. Il a eu un fils nommé François Mercure, fort entêté de la Cybale & de la transmigration des Ames, sur laquelle il a publié quelques Ouvrages. Il est mort sur la fin du XVII. Siècle, en Allemagne. * Valere André, *Bibl. Belg.* Lorenzo Craffo, *elog. d'Hum. Letter. P. II. &c.*

HELMSTADT, Ville d'Allemagne dans le Duché de Brunswick, avec une Université dite *Julienne*, parce que le Duc Jule la fonda l'an 1576. Cette Ville avoit été auparavant à l'Abbé d'Helmstadt, qui la céda l'an 1490. aux Ducs de Brunswick. * Bertius, *li. 3. rer. Germ.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HELMSTADT ou HELMSTED, Ville de Suede sur la Mer Baltique, aux Suedois. Elle est dans la Province de Halland, dont les Danois ont été autrefois les maîtres; mais ils la cederent en 1645. par la Paix de Bromsbroo, confirmée par celle de Roskill, l'an 1658. comme je le dis ailleurs.

HELOISSE. Voyez Abelard & Louise.

HELPERIC, Allemand de nation, & Moine de saint Gal, a fleuri dans le XII. Siècle. Il composa divers Ouvrages qui ont conservé son nom à la postérité, comme un Traité de Musique, un *de computo Ecclesiastico*, & des Vers. * Trithème, au Car.

[HELPIDIUS, faisoit la fonction de Gouverneur de Rome, sous Constantin le Grand en cccxxi. Il y a eu encore un autre Heliadius, qui fut Gouverneur de Rome sous Constantine en cccxxi. Il est fait mention de l'un & de l'autre dans le *Cod. Theodosien*, & dans d'autres Auteurs contemporains Jac. Gothofredi *Protopogr. Cod. Theodosiani.*]

HELPIDIUS, Hérétique Priscillianiste, fut condamné dans un Concile de Saragosse, assemblé l'an 381. Cherchez Elpidius.

HELPIS, femme du célèbre Boèce, dans le VI. Siècle, connoissoit toutes les belles choses, faisoit bien des Vers, & composa des Hymnes des Apôres.

HELSIMBURG, Ville de Suede. Voyez Elsimburg.

HELSINGFORS, Ville de Suede, Capitale de la Province de Nyland dans la Finlande. Elle est située sur le Golphe de Finland, à l'embouchure de la Rivière de Wanda, avec un Port.

HELSINGRE, Province de Suede, qui a le Golphe de Bothnie au Levant, le Delecarlie au Couchant, & la Medelpadie au Septentrion. Ses Bourgs principaux sont Hudwikswald, Heeda, Diisbo, &c.

HELVIDIUS, Hérétique, vivoit dans le III. Siècle. Il disoit

disoit qu'après la Naissance de JESUS-CHRIST, la sainte Vierge, avoit vécu avec saint Joseph, comme avec son mari, pour le commerce du lit conjugal; & ajoutoit par une impiété execrable, qu'elle en avoit eu d'autres enfans que l'Ecriture appelle freres du Seigneur. Ses Sectateurs se nommerent Antidicomarianites. Helvidius condamnoit aussi la Virginité, disant qu'elle n'étoit pas préférable au mariage. S. Jérôme écrivit contre lui. * S. Epiphane, *har.* 78. S. Augustin, *har.* 56. & 84. Baronius, *A. C.* 382. & 28.

HELXAI. Cherchez Elxai.

HEM (Jean de) Religieux de l'Ordre de saint François de Paule, appelé vulgairement des Minimes, étoit natif de Corbie, près d'Amiens en Picardie. Il fit profession l'an 1552. au Convent de Nigeon près de Paris, autrement dit les Bons-hommes. Ses Prédications attiroient tant de monde, qu'il étoit obligé de prêcher dans des places publiques à Paris, & entra autres au cimetière des Sts Innocens. Quelques personnes le mirent mal dans l'esprit de la Reine Mere Catherine de Medicis, & lui persuaderent, qu'il l'avoit comparée à Jéfabel. Cette Reine irritée par ce faux rapport, fit prendre Jean de Hem qui fut conduit à S. Germain en Laye, pour répondre sur cette accusation en présence de Sa Majesté. Alors les Bourgeois de Paris demanderent la liberté, qu'ils obtinrent, & le ramenerent à Paris, où il fut reçu avec une joie universelle de tout le peuple, qui courroit après lui, comme après un Apôtre. Pasquier en parle en ces termes: *Le Religieux est entré dans noire Ville, avec tel applaudissement & accompagné de gens de pied & de cheval, comme si c'eût été un grand Prince; & le lendemain de son retour a été fait une grande procession en l'Eglise de S. Barthelomi, pour louer Dieu en sa faveur.* Ayant été élu Provincial des Minimes de la Province de Toulouse, les Bourgeois de Paris prièrent tant le Nonce du Pape, qu'il cassa l'élection au nom de sa Sainteté, & obligea le Pere de Hem à demeurer en cette Ville pour le contentement & le salut du peuple. Il mourut de la peste le 16. Decembre 1562. n'ayant vécu que dix ans dans son Ordre. C'est une chose remarquable, que tous les Bourgeois s'empresant de l'aller voir pendant la maladie, il n'y en eut aucun qui prit le mauvais air, non plus que lors qu'étant mort, son corps fut porté à S. Jaques de la Boucherie, où il avoit commencé de prêcher l'Avant, & de là, au Convent de Nigeon, où il est enterré près du grand Autel. Les Bourgeois vouloient lui dresser un sepulchre de marbre, mais ils obtinrent seulement des Religieux de ce Convent, que l'on mettroit sur la fosse une simple Tombe, avec son image gravée, & une Epitaphe, que l'on y voit. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & des Dames illustres.* SUP.

HEMAN, Ezrahite, est un des Chantres que David avoit mis dans le Temple; & à qui le 87. Pseaume est attribué, parce qu'il y mit un air, ou pour lequel autre raison qui nous est inconnue. C'est le Pseaume qui commence, *Domine Deus salutis mea, &c.* & qui a cet air, Cantique & Pseaume au fils de Coré, pour la fin, à chanter pour Maheleth, instruction d'Heman Ezrahite. * I. des Paralipomenes 16. Tormel *A. M.* 2064. n. 4.

HEMARD DE DENONVILLE (Charles) Cardinal, Evêque de Maçon, & puis d'Amiens, Abbé de saint Pere en Valée, de saint Nicolas d'Angers, &c. étoit François, fils de Pierre Hemard, Sieur de Denonville en Beauce & de Jeanne Fremiere. Il s'avança à la Cour du temps du Roi François I. qui se servit de lui dans le Conseil, lui donna l'Evêché de Maçon, & l'employa dans des Ambassades importantes. La Croix du Maine dit, qu'Hemard écrivit durant ce temps des mémoires curieux qui n'ont pas été publiés. Il fut Ambassadeur à Rome après Jean du Bellai, & il y mérita comme lui le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. lui donna le 22. Decembre de l'an 1536. A son retour en France il eut l'Evêché d'Amiens, où il mourut le 23. Août de l'an 1540. Son corps y fut enterré dans sa Cathédrale, où l'on voit encore son effigie en marbre blanc avec son Epitaphe. * La Moillere, *Ant. d'Amiens*, Severt, *de Episc. Maifse*. Sainte Marthe, Frizon, Aubert, Ciaconius Onuphre, &c.

HEMEROBAPTISTES, Secte qui étoit parmi les Juifs, ainsi nommée, parce que ceux qui la composoient, se baptoient ou baignoient tous les jours, en quelque temps que ce fut, mettant la sainteté en ces ablutions journalieres. Ils suivoient les opinions des Pharisiens, excepté qu'ils nioient la resurrection des morts avec les Saducéens. Il est parlé d'eux, selon quelques Interpretes, dans saint Marc, quoi qu'ils ne soient pas nommez. C'est dans l'endroit, où ils reprochent à JESUS-CHRIST, que ses Disciples ne la voient pas leurs mains, avant que de se mettre à table. Cela fut cause que le Sauveur du monde leur reprocha qu'ils étoient jaloux observateurs de cette sorte de Traditions superstitieuses, & qu'ils négligeoient les Commandemens de Dieu. * S. Marc, *ch.* 7. S. Epiphane, *li.* 1. *Panar.* c. 17. 18.

HEMINA. Cherchez Cassius Hemina.

HEMLINGTON. Cherchez Adam Hemlington.

HENZ, Ville de Syrie, est l'Emesse des Anciens, comme je le dis ailleurs.

HENGISTE, Duc des Saxons dans le V. Siècle cherchant avec ses Compagnons de nouvelles Terres, aborda en la Grande Bretagne, où il fut bien reçu de Vortigern, qu'il assista contre les Piétes & les Ecoffois; & ce Prince lui donna pour récompense une partie de son Royaume, nommée *Cantium*, & depuis Kent, dont il fut le premier Roi. On dit, qu'à son arrivée il se servit d'un même artifice, que Didon, en ne demandant qu'autant de terrain, qu'un cuir de bœuf en pourroit couvrir; & qu'en suite l'ayant occupé en courroyes fort défilées, il en fit une grande enceinte, où il bâtit une Ville, qu'il appella en sa Langue *Thoncastel*, c'est à dire Château de la Courroye. * Spener, *Geneal. Histor.* SUP.

[HENIOCHUS, Poëte Comique Grec, dont *Athenée*, & *Suidas* ont cité diverses Comedies. Voyez *Jean. Meursii.* Biblioth. Attica.]

HENIOQUES, peuples de la Sarmatie Asiatique, entre le Pont-Euxin, & le Mont Corax, qui faisoit partie du Caucase. On tient, qu'ils descendoient des Lacedemoniens, qui y envoyèrent une Colonie sous la conduite de Rhecas & d'Amphistrate, Cochers de Castor & de Pollux, ce qui fit donner à ces Peuples le nom d'Henioques. Ils habitoient le pays nommé à présent Avogastie, dans la Circassie. On dit, qu'aux funerailles de leurs parens ils faisoient des festins, & y mangeoient leurs entrailles. * Plinc, *liv.* 5. Strabon, *liv.* 11. Baudrand, SUP.

HENNEBERG, ancien Château en Franconie, sur un côté au pied duquel passait la petite riviere de Strew, à sept lieues de Schwinfort, & à huit de Fulde. Il donnoit le nom à un Comté des plus considerables d'Allemagne, lequel a été depuis érigé en Principauté par l'Empereur Maximilien II. Il touche au Levant & au Nord la Thuringe; au Couchant, la Hesse; & au Midi, le Diocèse de Wirtzbourg; & on lui donne d'étendue d'Orient en Occident, près de deux journées ordinaires d'homme de cheval. Smalcalde, Mainonguen, & Siesfungen, sont les principales Villes de ce Comté. Il a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, & il y en a peu dans l'Empire, qui aient porté le Titre de Comte avec plus de réputation & plus d'éclat. Ils ne porterent pas long-temps la qualité de Princes, la Famille ayant été éteinte en George Ernest, mort l'an 1583. Cette Principauté passa alors dans la Maison de Saxe, en vertu d'une Confraternité, qui avoit été faite trente ans auparavant. * Spener, SUP.

HENNEQUIN (Pierre) Président au Parlement de Paris, étoit fils d'Oudart Sieur de Boinville, Maître des Comptes, & Contrôleur Général des Finances outre Seine & Yonne. Son premier emploi fut à la suite du Barreau, & en 1556. on le pourvut d'une Charge de Conseiller, & douze ans après en 1568. il parvint à celle de Président à Mortier, qui fut, comme portent ses Lettres, la récompense de sa probité & de sa littérature. Il mourut le 11. Août 1577. La Famille des Hennequins venue de Flandres s'établit à Troyes en Champagne, d'où ses branches se sont répandues en divers lieux de France, & particulièrement à Paris, où ceux de cette Famille, depuis deux cens ans, sont en possession des principales Charges de la Robe & des Finances. Ses alliances la rendent encore très-considerable. Ce qu'on pourra voir dans sa Généalogie, rapportée par le Sieur Blanchard en l'Histoire des Présidens à Mortier du Parlement de Paris, où il met jusqu'à seize branches de cette Famille, toutes fécondes en Hommes Illustres.

HENNUYER (Jean) Jacobin, Docteur de Paris, fut Confesseur de Henrill. & après la mort du Roi, fut fait Evêque de Lizieux en Normandie, l'an 1560. Il y avoit douze ans, qu'il gouvernoit son Diocèse, avec un zèle extraordinaire, lors que le Lieutenant de Roi en cette Province, lui vint communiquer les ordres, qu'il avoit reçus de faire massacrer tous les Huguenots de Lizieux. Ce saint Evêque s'y opposa généreusement, protestant que ces Hérétiques étoient ses ouailles, quoi qu'elles fussent égarées, & qu'il espéroit de les réunir au Troupeau. Le Lieutenant lui demanda par écrit le refus, qu'il faisoit de laisser agir selon les ordres de Sa Majesté; & ce Prélat lui en donna un Acte authentique, pour le porter au Roi, qui révoqua ses ordres à l'égard du Diocèse de Lizieux. Ce qu'il y eut d'admirable en cette belle action, fut son heureuse suite: car dans toutes les autres Villes, où l'on fit tuer les Huguenots, on ne put jamais éteindre l'Hérésie; mais à Lizieux, ils furent tellement touchés de la bonté de leur Prélat, & du soin qu'il prenoit de leur salut, qu'ils firent tous abjuration, sans qu'il y en eût un seul, qui y demeurât obstiné: de sorte que le Calvinisme fut entièrement aboli dans Lizieux. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* SUP.

HENOCH. Cherchez Enoc.

HENOCTICON, ou Decret d'Union. C'est un Edit que l'Empereur Zenon publia à la sollicitation d'Aracius, Patriarche de Constantinople, pour réunir les Catholiques & les Eutychiens, sous prétexte que c'étoit le plus grand bien, qui se pouvoit procurer à l'Eglise. Il étoit composé avec des paroles orthodoxes en apparence; mais sous prétexte de recevoir les Symboles de la Foi, dressés dans les Conciles Généraux de Nicée, de Constantinople & d'Ephefe; d'anathématiser Nestorius & Eutychés; & d'approuver les douze Chapitres de saint Cyrille, cet Edit prononçoit anathème contre le Concile de Calcedoine. Cela se fit l'an 482. sous le Pontificat du Pape Simplicius, qui mourut peu de temps après; & Felix III. lui ayant succédé, la première chose qu'il fit à son avènement au Pontificat, fut de rejeter cet Edit d'Union publié par l'Empereur, & de prononcer anathème contre ceux qui le recevoient, comme étant un attentat insupportable de la puissance séculière sur l'autorité de l'Eglise. Cette affaire eut des suites très-fâcheuses. * Evagre, *li.* 3. *chap.* 17. Liberatus, c. 18. Theodoret le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Baronius, *A. C.* 482. 483.

Empereurs.

HENRI I. de ce nom, Empereur, étoit fils d'Othon Duc de Saxe & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnoul. Il succéda à Conrad son beau-frere l'an 919 ou 920. & fut surnommé l'*Oiseleur*, parce que ceux qui lui portèrent la nouvelle de son élection à l'Empire, le trouverent à la chasse de l'Oiseau qu'il aimoit passionnément. Cette élection s'étoit faite à Fridlar. Henri se contenta du titre de Roi. Il fit d'abord des Loix, pour opposer à la licence que les guerres civiles avoient causé dans l'Empire. Ses armes furent d'abord employées contre Arnoul le Mauvais, Duc de Baviere, Prince extrêmement ambitieux, qu'il réduisit à la raison. Il battit aussi les Hongrois, les Bohêmes, les Esclavons & les Danois l'an 931. & se servit si bien de la foiblesse de Charles le Simple, qu'il envahit les Provinces au deçà du Rhin, qui portoient le titre de Royaume de Lorraine. Après ces avantages, les Hongrois auxquels il avoit donné la paix & qui cherchoient la guerre, furent encore défaits par l'Empereur dans la Misnie près de Merspur, où il tua quatre-vingt mille

milie. Henri vouloit aller ensuite en Italie, mais il mourut d'une apoplexie imparfaite qui se changea en paralysie. Ce fut le 2. Juillet de l'an 937 ou selon d'autres, le 4. Juillet de l'an 936. qui étoit le 60. de son âge. Ce Prince fit plusieurs fondations saintes. Les Italiens lui donnent seulement le nom de Roi d'Allemagne. Il épousa Mathilde de Saxe; & Othon l'aîné de ses fils lui succéda. Son corps fut enterré au Monastere de Quedlimbourg qu'il avoit fondé, & y avoit mis pour Supérieure sa fille Mathilde. * Luitprand, Flodoard, Sigebert & Genebrard, *en sa Chron.*

HENRI II. Que sa pieté a fait mettre au nombre des Saints, est surnommé *le Boiteux*, l'*Apôtre des Hongrois*, & *le Saint*. Il étoit Duc de Baviere, & fils de Henri Heccelon ou le Bref de Saxe, & de Gile de Bourgogne. Il fut élu après la mort de son cousin Othon III. l'an 1002. Les commencemens de son regne furent troublés par l'ambition de quelques Princes Allemands qui n'approuvoient pas son élection. Il les réduisit à la raison; les uns par sa valeur, les autres par ses liberalitez. Ensuite il fit la guerre aux Hennesiens; & défit Boleslas, Duc de Boheme, & un autre de ce nom Roi de Pologne, qu'il contraignit de renouveler le serment fait à ses Predecesseurs. Henri fonda en 1006. l'Evêché de Bamberg, comme je le dis ailleurs, il défit le Duc de Baviere en 1010. & obligea ceux qui ne l'aimoient pas à changer de sentiment; ou à cacher leur haine. Il calma cependant toutes choses en Allemagne, puis il passa en Italie, où après avoir pris quelques places dans la Calabre, il défit Arduin que quelques Lombards avoient fait Roi. On dit qu'en cette guerre Henri fut fait prisonnier, qu'il fut d'une haute muraille, qu'il se démit une cuisse, & qu'il resta boiteux, dont le surnom lui en demeura. Il vint en 1014. à Rome où il fut couronné Empereur avec la femme Cunegonde, par le Pape Benoît VIII. Brunon Abbé de Richenou, qui a écrit un Livre de la Messe, dit que ce fut alors que cet Empereur assistant à l'Office Divin, ayant pris garde que les Prêtres Romains ne chantoient pas le Symbole après l'Evangile, il s'informa de la raison pourquoi on ne le faisoit pas. Comme on lui eût dit, que c'étoit pour marquer la pureté de la Foi de l'Eglise Romaine, il fit pourtant sçavoir que le Pape ordonna qu'on le dirait à l'avenir, pour renouveler aux Fideles ce qu'ils sont obligés de croire. Henri passa une autrefois en Italie, l'an 1022. y défit les Grecs & les Sarrasins & se rendit maître de Benevent, de Naples, de Capoue, de Salerne, &c. A son retour on ménagea une entrevue entre le Roi Robert & lui. Ce fut pour des affaires de l'Eglise & de leurs Etats. Ils se firent mutuellement des présens, & se témoignèrent beaucoup d'affection. Quelque temps après Henri tomba malade, & mourut à Grun près d'Halberstadt le 13. ou le 17. Juillet de l'an 1024. Son corps fut enterré à Bamberg. Son respect envers l'Eglise étoit extrême. On dit que dans un Concile il parla aux Evêques à genoux. Il vécut aussi en continence, comme il l'avoit en mourant, avec Cunegonde son épouse, qui a été mise comme lui au Catalogue des Saints. Consultez Glaber, Sigebert, Herman, Dittmar, Leon d'Osie, Baronius, A. C. 1002. 1006. 1013. 1014. & seq.

HENRI III. de Franconie, dit *le Noir*, succéda à son pere Conrad II. l'an 1039. Dès le commencement de son Empire il se vit obligé de soutenir deux fâcheuses guerres. La premiere fut en 1041. contre les Bohemes, qui méprisoient son autorité & refusoient de lui payer le tribut annuel auquel ils étoient obligés. Il ne les défit pas d'abord; mais dans une seconde campagne, il les mit à leur devoir après avoir pris leur Duc Uladilas. La seconde guerre que Henri fit fut sur les bras, fut en faveur de Pierre Roi de Hongrie, que ses sujets avoient chassé du trône, ayant mis en sa place un certain Ovon, qui étoit leur Chef. Henri rétablit Pierre l'an 1043. & la même année épousa à Besançon Agnès fille de Guillaume Comte de Poitou & Duc de Guienne; & la fit couronner l'année d'après à Mayence. Henri étoit veuf de Cunéculde de Danemark qui mourut de peste. Il eut aussi quelques démêlés avec Thierry Comte de Hollande. Ce fut l'an 1046. & sur la fin de la même année il alla à Rome, & y fit assembler un Concile dans lequel Benoît IX. Silvestre III. & Gregoire VI. furent déposés: & Suger Evêque de Bamberg, fut élu & consacré sous le nom de Clement II. Et c'est de lui qu'il reçut la Couronne Imperiale avec sa femme Agnès, le jour de Noël de la même année 1046. Après cela Henri mit à leur devoir quelques petits Princes d'Italie, & vint attaquer les Comtes de Hollande & de Frise. Il fit aussi la guerre aux Hongrois qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. Henri tenoit en 1048. une Assemblée à Wormes; les Romains l'y prièrent des s'opposer à Benoît IX. qui s'étoit remis pour la quatrième fois sur la Chaire de saint Pierre. Par les soins de l'Empereur, Brunon son cousin, Evêque de Toul, fut fait Pape, & nommé Leon IX. & il lui donna la Principauté de Benevent en Italie, pour délivrer la Ville de Bamberg de ce qu'elle devoit tous les ans au saint Siege. Ce Prince entreprit d'autres grandes choses qu'il acheva avec assez de bonheur. Il mourut à Bottenfeld en Saxe, pour avoir avalé à demi un trop grand morceau de pain, qui lui ôta la respiration. Ce fut le 5. Octobre de l'an 1056. en ayant vécu 39. & régné dix-sept & quatre mois. Henri laissa d'Agnès son épouse, Henri IV. qui lui succéda; Conrad Duc de Baviere; Judith, femme de Salomon, Roi de Hongrie; Mathilde, femme de Rodolphe, Comte de Rhinfeld, Duc de Saxe; Et l'he, femme de Leopold IV. Marquis d'Autriche. * Bernard Coriut, *en sa vie*, Lambert, Herman, Sigebert, *en la Chron.* Baronius, Genebrard, &c.

HENRI IV. dit *le Veil* & *le Grand*, né le 10. Novembre 1051. succéda à son pere Henri le Noir, l'an 1056. n'ayant alors que cinq ans. Sa mere Agnès eut un soin particulier de le bien faire élever, & gouverna jusqu'en 1062. mais quelques envieux lui ôterent ce Prince, & lui donnerent de très méchantes impressions. Cependant il regna par lui-même dès l'âge de treize ans,

& signala même son courage en diverses occasions contre certains Princes qui s'étoient revoltés en Allemagne, ou qui refusoient de lui rendre obéissance. Les Saxons lui firent beaucoup de peine sous leur Duc Othon en 1071. 72. & 73. & fut tout après qu'ils se furent joints avec les Ducs de Baviere, de Souabe, & de Carinthie. Henri remporta pourtant la victoire, soumit la Saxe en 1075. & se rendit redoutable à toute l'Europe. Ceux qui ont écrit contre lui disent qu'il devint cruel, méchant, & déréglé, qu'il voulut même répudier sa femme Berthe, fille d'Othon Marquis d'Italie, si les Prelats ne se fussent opposés à ses desseins. Ce fut de son temps que la fameuse querelle d'entre les Papes & les Empereurs commença. Gregoire VII. Successeur d'Alexandre II. se servant du prétexte d'ôter aux Empereurs l'investiture des bénéfices, poussa un peu fortement Henri. Mais ce dernier, qui étoit fier & courageux, ne garda point de mesures avec le Pape; il s'unit avec ses ennemis & s'attira enfin une excommunication. Ce coup imprévu le surprit étrangement, mais il le fut bien davantage, quand les Etats de l'Empire l'obligèrent de se soumettre aux ordres du Pontife. Il alla d'abord en Italie, où il vit le Pape à Canosa en 1077. mais il ne parut qu'en habit de pénitent, & après avoir promis toute sorte de satisfactions, il fut reçu dans la Communion de l'Eglise. Mais 15. jours après Henri viola sa promesse; ce qui porta les Allemands, & sur tout les Saxons ses ennemis assembles à Forcheim, à élire le 13. Mars de l'an 1077. Raoul ou Rodolphe Duc de Souabe. Les partisans de Henri prirent d'abord les armes pour lui; & on attaqua les Saxons avec Rodolphe. Après plusieurs batailles, ce dernier reçut une blessure le 15. Octobre de l'an 1080. & mourut quelques jours après. Ce fut pour lors que Henri ayant sçu qu'on élevoit un magnifique sepulchre à Rodolphe: *Je voudrais*, dit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrés aussi magnifiquement.* Cependant, pour se venger du Pape, il avoit assemblé grand nombre de Prelats ses partisans à Brixen, dans le Tirol, le Jeudi 25. Juin de la même année, & son Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, lui fut opposé sous le nom de Clement III. Deux ans après, il le fit sacrer à Rome par deux Evêques ses creatures; & lui-même se fit couronner avec sa femme. Herman Lorrain fut fait Empereur par les Allemands; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. Victor III. & Urbain II. Successeurs de Gregoire VII. poursuivirent toujours Henri, & son Antipape, Urbain opposa à l'Empereur son fils Conrad, qu'il avoit fait Roi des Romains; & on le sacra Roi d'Italie l'an 1093. La Comtesse Mathilde combattit aussi contre Henri pour les intérêts de l'Eglise, & après la mort de Conrad, Paschal II. lui mit en tête son autre fils nommé Henri, qui fut couronné Empereur l'an 1105. Ainsi ce malheureux Prince, après avoir traîné une misérable vie; mourut à Liege un Mardi 7. Août de l'an 1106. âgé de 55. ans. Son corps fut cinq ans privé de la sépulture Ecclesiastique. Henri IV. étoit un grand Prince, bon, honête, clement, & qui avoit beaucoup de courage, car il se trouva en personne dans soixante-deux batailles; mais il aimoit un peu trop les plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Outre Berthe, dont j'ai parlé, il épousa Ade'aide ou Praxede, fille du Roi de Russie. Il eut de la premiere Conrad & Henri le Jeune; Agnès, femme de Frederic Duc de Souabe; & puis de Leopold Marquis d'Autriche: Berthe, femme de Marquard, Duc de Carinthie; Et Sophie, femme de Salomon Roi de Hongrie. * Othon de Frisingen, *in Chron.* Sigebert, Bertholde, Leon d'Osie, Hugues de Flavigni, Aventin, &c.

HENRI V. dit *le Jeune*, succéda à son pere Henri le Vieil, l'an 1106. Ce Prince étoit né en 1081. il fit périr son pere pour monter sur le trône. Il défit les Polonois, & quelques autres Princes qui ne vouloient pas le reconnaître. Il alla l'an 1110. en Italie avec une puissante armée, & étant l'année d'après à Rome, il se fit du Pape Paschal II. & des Cardinaux, & les tint en prison jusqu'à ce qu'on lui accordât l'investiture des bénéfices, & qu'il eût été couronné. Ce qu'on fut obligé de lui accorder, pour éviter la cruauté & l'insolence des soldats. Mais depuis ce Pape étant en liberté cassa ce Traité dans le Concile de Latran l'an 1112. Ce procédé fâcha beaucoup l'Empereur, & il auroit cherché à s'en venger s'il n'eût été obligé de prendre les armes contre les Saxons qui s'étoient revoltés en Allemagne. Il les soumit d'abord; & ensuite son armée fut entièrement défaite près de la Forêt de Guelph le 1. Fevrier de l'an 1115. Ce malheur fut suivi des foudres de l'Eglise, & d'une nouvelle revolte des Allemands. Henri passa en Italie, & l'an 1118. il fut élu l'Antipape Burdin Limosin & fugitif d'Espagne, contre Gelase II. Mais comme il étoit haï de tout le Monde, excommunié par Calixte II. & abandonné des siens, il craignit de mourir aussi misérable que son pere. De sorte qu'il abandonna entièrement les investitures, & se reconcilia avec le Pape l'an 1123. aux Etats de Wormes, où trois Cardinaux l'étoient venu trouver. L'année d'après, il entra en France avec une puissante armée qui menaçoit la Champagne. Mais ayant sçu que le Roi Louis le Gros l'y attendoit, il s'en retourna sans rien faire. Il mourut le 23. Mai de l'an 1125. d'un dragon ulceré au bras droit. Il étoit alors à Utrecht. Son corps fut enterré à Spire. Il ne laissa point d'enfants de Mahaud, fille de Henri I. Roi d'Angleterre. Consultez l'Abbé d'Usperg, Pierre Diacre, Pandulph, &c. Baronius, A. C. 1106. & seq.

HENRI VI. de Souabe, dit *le Severe*, fut Empereur après son pere Frederic Barberousse l'an 1180. Il avoit épousé en 1186. Constance fille de Roger Roi de Naples & de Sicile, qui étoit pour lors âgée de trente ans, & non pas de 60. ni Religieuse, comme quelques-uns l'ont écrit. Le Pape Celestin III. le couronna tous deux à Rome le 14. Avril, qui fut le lendemain de Pâques de l'an 1191. Après cela, Henri passa dans la Pouille, pour se mettre en possession du Royaume de Naples & de Sicile, dont Tancrede frere

bâtard de Guillaume le Bon, s'étoit rendu maître. Il assiegea inutilement la Ville de Naples, qu'il prit depuis avec Cajete, & donna tant de marques de son ressentiment & de sa colere à ceux de Palerme, qui avoient livré l'Imperatrice son épouse à Tancrede, qu'il en eut le nom de *Severe* ou de *Cruel*. Il prit aussi Sibille veuve du même Tancrede, Guillaume son fils & les principaux du pais; & par une perfidie horrible il confina en prison cette Princesse, creva les yeux à son fils, & traita cruellement les autres captifs. Avant cela, il avoit arrêté prisonnier Richard Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-Sainte; & exige de lui une grande somme d'argent. Aussi le Pape l'excommunia pour cela, & parce qu'il avoit distribué les biens de l'Eglise à ses partisans. Cette affaire s'accorda bien-tôt. Cependant, Henri obligea en 1196. les Princes de l'Empire d'élire Roi Frederic son fils, qui n'étoit âgé que de trois ans. Ensuite il vint en Italie avec une puissante armée, & exerça tant de cruauté, que sa femme fut contrainte d'armer contre lui & de le confiner dans un Château. Après il se reconcilia avec elle, & étoit dans le dessein de passer dans la Terre-Sainte, où il avoit déjà envoyé une armée, mais il mourut à Messine en Sicile de maladie, ou de poison, selon les autres, le 28. Septembre de l'an 1197. Il laissa outre Frederic II. Marie, femme de Conrad, Marquis de Moravie. * Roger, in *Annal.* Baronius, A.C. 1186. & seq.

HENRI VII. Duc de Luxembourg, fut élu au mois de Novembre de l'an 1308. sept mois après la mort d'Albert I. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle le jour des Rois de l'année suivante, puis il alla prendre la Couronne de Fer à Milan; & reçut enfin celle d'or le 29. Juin 1312. à Rome par trois Cardinaux Legats du Pape Clement V. En entrant en Italie il avoit prétendu rétablir l'éclat de l'Empire; mais il n'en vint pas à bout. Il ravagea seulement quelques Provinces, & les Gibelins qu'il favorisoit, furent les seuls à qui sa venue fut avantageuse. Henri fut plus illustre par sa vertu que par sa dignité. Il mourut près de Siennne en un lieu nommé Bon-Convient le 24. Août de l'an 1313. âgé de cinquante-un an & trente-sept jours. Quelques Auteurs ont écrit qu'il fut empoisonné dans une Hostie, en communiant le jour de l'Assumption des mains d'un Jacobin nommé Bernard Polinen. Mais Villani qui vivoit en ce temps là, Albertin Mussat de Padoue, qui parle assez exactement de ce qui arriva à Henri, Conrad Vecer qui a écrit sa vie, & grand nombre d'autres ne parlent pas de ce prétendu poison. Les Curieux pourront consulter ces Auteurs. Sponde, Rainaldi & Bzovius, A.C. 1313. &c.

HENRI, étoit fils de l'Empereur Conrad III. qui l'affocia à l'Empire l'an 1148. quand il mena une puissante armée à la Terre-Sainte, en même temps que le Roi Louis le Jeune. Henri mourut peu après vers l'an 1149. Cherchez Conrad III.

HENRI, Comte de Raspenberg, Landgrave de Thuringe & de Hesse, étoit fils de Herman I. & frere de saint Louis, IV. du nom, Landgrave de la race de Charles de Lorraine fils de France, selon le sentiment de quelques Généalogistes. Il fut nommé Empereur contre Frederic II. Cette élection se fit l'an 1245. L'année suivante il fut couronné à Aix-la-Chapelle, & il battit Conrad fils de Frederic; mais ce bonheur ne lui suivit pas toujours de même, il mourut l'an 1247. de déplaisir d'avoir perdu une bataille, ou comme disent les autres, d'une blessure, qu'il y avoit reçue. Ses ennemis lui donnerent le nom de Roi des Clercs, parce qu'il avoit été élu par les Archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves, & par les Evêques de Strasbourg, de Mets & de Spire. Le même Frederic avoit un de ses fils nommé HENRI, Roi des Romains, qu'il fit prendre à Wormes le 10. Juillet de l'an 1235. parce qu'il s'étoit révolté contre lui. Il le relegua dans la Pouille, où il mourut l'année suivante.

Empereur de Constantinople.

HENRI, Empereur François de la ville de Constantinople, succéda à son frere Baudouin VIII. qui étoit aussi Comte de Flandres, & qui avoit été élevé sur le trône l'an 1204. comme je le dis ailleurs. Henri s'étoit chargé du gouvernement, quand on scût la nouvelle de la prison de Baudouin. On le mit sur le trône Imperial le 16. Août de l'an 1206. & il fut couronné solennellement dans l'Eglise de sainte Sophie, le Dimanche vingtième du même mois. Les Grecs, qui ne pouvoient supporter la domination des Latins, n'oublièrent rien pour la secouer sous ce nouveau regne.

Henri les battit pourtant toujours; & fit aussi la guerre au Duc de Walachie. L'an 1210. le Pape le reprit de quelques Loix qu'il avoit faites, & qui n'étoient pas favorables aux Ecclesiastiques. Cet Empereur mourut, à ce qu'on croit, de poison à Thessalonique, l'onzième Juin de l'an 1216. n'étant pas encore âgé de 40. ans. Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur Isoland lui succéda. * Pierre & Robert d'Auxerre & George Logotheta, en la *Chron.* Nicephote Gregoras, li. 2. Pierre d'Outreman, *Const. Belg.* Sponde, in *Annal.* Du Cange, *Hist. de Constantin.* &c.

Rois de France du nom de Henri.

HENRI I. de ce nom, Roi de France, fils de Robert, avoit été sacré & couronné à Rheims l'an 1027. quatre ans avant la mort de son Pere; & commença de regner tout seul depuis le 20. jour de Juillet de l'an 1031. Constance de Provence sa mere lui voulut préférer Robert son frere plus jeune que lui, & pour en venir à bout elle pratiqua une bonne partie des Grands; & particulièrement Baudouin IV. Comte de Flandres, & Eudes Comte de Champagne. Henri alla lui douzième implorer l'assistance de Robert II. Duc de Normandie, & avec des forces assez considéra-

bles, il défist celles de la Reine; & puis obligea son frere à rechercher la paix. Il la lui accorda, & lui fit une cession du Duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiere race des Ducs de Bourgogne du Sang Royal. Ensuite il défist Thibaud & Etienne enfans du Comte de Champagne, à qui la Reine avoit livré la ville de Sens pour les engager dans son parti. Ce fut en 1037. Robert Duc de Normandie ayant donné cet Etat à Guillaume son bâtard, Henri, à qui le Pere l'avoit recommandé prit fortement son parti, & l'établit dans ce Duché qu'il auroit pu garder pour lui. Et en effet, il fit depuis d'inutiles efforts pour le ravoir. De son temps le Pape Leon IX. vint en France & tint un Concile à Rheims: & les Normans conduits par Robert Guichard passerent en Italie, & conquirent le Royaume de Naples & de Sicile sur les Sarrafins. C'est ce Roi qui fit bâtir le Prieuré de saint Martin des Champs à Paris. Il mourut de fièvres à Vitry en Brie le 4. Août de l'an 1060. ayant régné 29. ans depuis la mort de son Pere, & vécu cinquante-cinq ans. Il avoit épousé Anne de Russie, fille de Jaroslas ou Jurisclof Roi de ce pais, & il en eut Philippe I. qu'il fit couronner de son vivant & qui lui succéda. Robert decéde jeune; & Hugues, dit le Grand, tige des Comtes de Vermandois. * Glabert Raoul, Orderic Vitalis, Mezerau, *Hist. de France.* &c.

HENRI II. Fils de François I. & de Claude de France, Fille de Louis XII. naquit à S. Germain en Laye le 31. Mars 1518. Il porta premierement le titre de Duc d'Orléans, & puis de Dauphin après la mort de son frere aîné. Il succéda à son Pere l'an 1547. & fut sacré & couronné le 25. Juillet par Charles Cardinal de Lorraine Archevêque de Rheims. Il commença son regne par publier de severes Edits contre les Novateurs au sujet de la Religion. Henri étoit un Prince courageux. Il avoit commandé en 1537. l'armée que le Roi son Pere envoya en Piémont, où il força le Pas de Suze, prit Veillane, Rivoles, Montcalier, &c. & remporta divers avantages sur l'armée des Imperiaux, commandée par le Marquis de Guast. Il commanda aussi l'armée de Rouffillon en 1542. mais il n'eut pas un succès favorable au Siege de Perpignan. En 1544. il prit le Château d'Emery & la ville de Maubeuge. Après son couronnement ses armes furent d'abord employées au recouvrement de Bologne en Picardie, d'où les Anglois furent chassés. Ensuite Octave Farnese Duc de Parme ayant eu recours au Roi contre le Pape Jules III. & l'Empereur Charles V. la guerre se ralluma entre ces Princes l'an 1551. & le Duc de Parme trouva la protection dans la puissance du Roi, aussi bien que Siennne, l'Isle de Corfe & les Princes d'Allemagne. Ces derniers unis contre l'Empereur appellerent Henri à leur secours; & le nommerent le Protecteur du S. Empire & Restaurateur de la liberte Germanique. Il marcha avec une puissante armée, laquelle en passant se saisit l'an 1552. des Evêchez de Mets, Toul, & Verdun, & s'avança jusques sur les bords du Rhin. L'Empereur fit la paix avec les Princes Allemands, & irrita des glorieuses conquêtes du Roi, vint attaquer Mets avec cent mille hommes; mais le Duc de Guise qui étoit dedans avec l'élite de la Noblesse l'obligea de se retirer le 1. Janvier de l'an 1553. Nous perdimmes Heildin & Teroüane. Mais les villes de Bovines, Dinant, avec presque toutes celles de Piemont, furent soumises par les troupes Françaises. Celles que le Duc de Guise commandoit défirent les Imperiaux à Renty, le treizième Août de l'an 1554. Nous perdimmes la bataille de Marcin dans le Siennnois le cinquième du même mois. Ensuite l'Empereur rechercha la paix, parce que les François avoient pris Verceil, Ivree, Casal & Ulpian, & qu'ils soutenoient le Pape Paul IV. maltraité par les Espagnols: Philippe II. leur Roi après la démission de Charles V. fit une ligue avec les Anglois, & mena quarante mille hommes en Picardie, qui en rencontrèrent dix-huit mille des nôtres; & les taillèrent en pièces à la bataille de saint Quentin dite la journée de S. Laurent, parce qu'elle fut donnée le jour de la Fête de ce Saint, 10. Août de l'an 1557. Les François eurent une autre disgrâce à la journée de Gravelines; mais cette infortune fut réparée par la prise de Calais, que le Duc de Guise emporta sur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le regne de Philippe de Valois en 1347. Ce fut le 8. Janvier 1585. Il prit encore Guines, Thionville, & d'autres assez considerables. La paix mit fin à ces conquêtes. Elle fut conclue le troisième Avril de l'an 1559. à Château-Cambresis; & on la nomma depuis la malheureuse paix, car elle fit rendre 198. places aux ennemis pour saint Quentin, Ham, & le Catelet. On accusa le Connétable de Montmorency, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de S. Quentin, d'avoir conclu ce Traité pour recouvrer sa liberte. On y conclut les Mariages de Philippe II. Roi d'Espagne, qui venoit de perdre sa femme Marie d'Angleterre, avec Elisabeth de France, fille du Roi Henri; & celui d'Emanuel Philibert, Duc de Savoye avec Marguerite, Duchesse de Berry, sœur unique du Roi. Les réjouissances de ces Mariages furent funelles à la France; car dans un Tournoi que le Roi fit pour cela, il fut blessé le 29. Juin de l'an 1559. d'un éclat de lance dans l'œil, en jouant dans la rue saint Antoine contre Gabriel Comte de Montgommery, Capitaine de la Garde Ecoffoise; & mourut onze jours après, ayant régné douze ans, quatre mois, & dix jours, & vécu quarante ans, trois mois, onze jours. Henri n'étoit que le second fils de François I. Il avoit un frere qui étoit le Dauphin qui fut empoisonné à Lion. Du vivant de celui-ci, il épousa Catherine de Medicis, fille unique & héritiere de Laurent de Medicis Duc d'Urbain, & de Magdelaine de la Tour d'Auvergne. Catherine étoit nièce du Pape Clement VII. qui vint trouver en 1533. le Roi François I. à Marfille, & fit la cérémonie du Mariage de Henri alors Duc d'Orléans avec Catherine. De ce mariage naquirent François II. Charles IX. Henri III. tous trois Rois l'un après l'autre: Louis, mort jeune; François Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, Elizabeth, qui fut Reine d'Espagne; Claude, femme de Charles II. Duc de Lorraine; Marguerite, premiere femme du Roi Henri IV.

Vic-

Victoire & Jeanne, mortes en enfance. Le Roi eut encore deux enfans naturels, Henri d'Angoulême & Diane de Poitiers dont je parle ailleurs. * Consultez l'Histoire de son regne écrite par François de Beaucaire, Montluc, de Thou, François Rabutin, Pierre Matthieu, Duplex & Mezerau, *Hist. de France*.

HENRI III. Roi de France & de Pologne, étoit troisième fils du Roi Henri II. & naquit à Fontaine-Bleau le dix-neuvième Septembre de l'an 1551. Il fut nommé Edouard-Alexandre, par Edouard Roi d'Angleterre, & par Antoine de Bourbon Duc de Vendôme Roi de Navarre; mais la Reine Catherine sa mere lui fit prendre le nom de Henri. Ce Prince porta d'abord le titre de Duc d'Angoulême, & dès l'âge de dix-sept ans il se signala par de belles actions, car il gagna sur les Huguenots en 1569. les batailles de Jarnac & de Montcontour, fit lever le siege de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Les Polonois l'éurent pour être leur Roi après la mort de Sigismond Augule, le neuvième Mai de l'an 1573. & il en reçut la nouvelle dans le temps qu'il étoit occupé au siege de la Rochelle. Il fut prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie le 15. Février de l'an 1574. Mais 3. mois après, ayant appris la nouvelle de la mort du Roi Charles IX. son frere, il se retira secrètement de Pologne, vint en France par l'Autriche & par Venise, & fut sacré & couronné à Rheims par Louis Cardinal de Guise le 15. Février de l'an 1575. à pareil jour qu'il avoit été couronné Roi de Pologne. Ce Roi gagna la même année le combat de Dormans. Il trouva l'Etat tout-à-fait partagé par les factions des Huguenots, de sorte que pour mieux attacher les Grands & les personnes de qualité, il institua l'Ordre du S. Esprit, le dernier jour de l'an 1578. esperant que les cent Chevaliers de cet Ordre ne pouvant être que Catholiques seroient plus attachés à sa personne. L'assemblée des Etats fut tenue l'an 1576. à Blois & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots François Duc d'Alençon son frere unique, lui donna beaucoup de peine s'étant joint aux Religieuses; mais la Reine sa mere le ramena, & le mit à la tête d'une armée contre eux. Il fut ensuite, fait Duc de Brabant & Souverain du Pais-Bas, par la faction du Prince d'Orange, celane réussit pas; & il mourut à Châtea-Thierry, l'an 1584. Quelques légers mouvemens troublerent la France, auxquels il fut pourvu après la prise de la Ferre, par les conférences de Nerac & de Fleix, où la paix fut affermie sur la fin de Novembre en 1580. Cette paix qui devoit rétablir l'ordre, établit au contraire si fortement dans le Royaume la licence, le luxe & la dissolution, que tout y étoit renversé. Les Favoris du Roi furent en partie cause de ces malheurs. Cependant, après la mort du Duc d'Anjou, comme la Couronne ne regardoit personne de plus près que Henri Roi de Navarre, la Religion Huguenote qu'il professoit, fit que le Duc de Guise chef des Catholiques, fortifia la Ligue, qui avoit déjà commencé dès l'an 1576. à Peronne; & qui étoit un complot secret pour exterminer les Hérétiques. Le Pape Sixte V. & le Roi d'Espagne, s'engagerent à soutenir le zele des Ligueurs, l'un par les censures Ecclesiastiques, ayant déclaré les deux Henris de Bourbon, c'est-à-dire, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, incapables de succéder à la Couronne & l'autre par les armes. Le Roi avoit aussi ses partisans. Ainsi le Royaume se vit bien-tôt déchiré en trois partis, qu'on appella la guerre des trois Henris. Celui de la Ligue conduit par Henri Duc de Guise. Celui des Huguenots sous Henri Roi de Navarre; & celui du Roi qu'on appella des Politiques, & qui fut toujours le plus foible. Et en effet, Anne Duc de Joyeuse, qui commandoit les troupes de ces derniers, ayant voulu attaquer en Poitou le Roi de Navarre, fut tué à la bataille de Coutras l'an 1587. Peu après, les Allemands & les Suisses, que cet avantage des Huguenots avoit attiré, bien avant dans la France, furent battus par le Duc de Guise à Vimory & à Auneau. L'année suivante le douzième Mai, le Roi entrant en jalousie contre le même Duc voulut se saisir des carrefours de Paris: le peuple en prit l'alarme & se barricada dans chaque rue: Et c'est ce qu'on appella la journée des barricades. Cependant, le Roi se retira à Chartres. On y fit le Traité de l'Union, qui ne fut qu'une politique pour attirer le Duc de Guise à Blois, où il avoit assemblé les Etats du Royaume. Sur la fin de cette année 1588. le Roi y fit tuer le Duc de Guise & le Cardinal son frere. Le Duc de Mayenne, troisième frere des deux morts, se mit à la tête des Ligueurs; & se fit des meilleures places du Royaume. Le Roi dans cet état, fut contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagerent à Tours des mains du Duc, qui l'alloit investir. Ensuite étant venu assieger Paris, avec une armée de quarante mille hommes, il étoit logé à S. Cloud, où un Moine sacrilege, nommé Jacques Clement, Jacobin, natif du village de Sorbonne au Diocèse de Sens, le blessa d'un coup de couteau dans le petit ventre, dans le temps qu'il lisoit des lettres, qu'il lui venoit de rendre pour l'amuser. Et le Roi mourut le lendemain de sa blessure, le deuxième jour d'Août de l'an 1589. Il regna 15. ans & deux mois; & en vécut 39. moins un mois, & 18. jours. Son corps fut déposé à S. Corneille de Compiègne jusqu'à l'an 1610. qu'il fut enterré à saint Denis. Il ne laissa point d'enfans de Claude de Lorraine, qu'il avoit épousée en 1575. & ainsi prit fin la branche des Valois, qui avoit régné cent soixante-un an, depuis Philippe VI. & avoit donné treize Rois à la France. * De Thou, Davila, Duplex & Mezerau; *Hist. de France*.

HENRI IV. dit le Grand naquit à Pau le 13. Decembre de l'an mil cinq cens cinquante-trois. Son pere fut Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, Fils de Charles & de Françoise d'Alençon, & Roi de Navarre, par sa femme Jeanne d'Albret, fille de Henri Roi de Navarre, & de Marguerite sœur du Roi François I. Il descendoit par mâles en ligne directe, du Roi saint Louis, pere de Robert, Comte de Clermont; & son droit sur la Couronne étoit si évident, que ceux qui lui en disputèrent la possession, ne convirent leur dessein, que du prétexte de la Religion Prétendue Reformée, qu'il professoit. Mais pour prendre les choses d'un peu plus haut; Henri

porta le titre de Prince de Bearn, jusqu'au neuvième jour de Juin de l'an 1572. que sa mere mourut à Paris, son pere étant mort dix ans auparavant, d'une blessure, qu'il avoit reçue au siege de Roüen. Ce Roi, après le massacre de la S. Barthelemi, remporta divers avantages, & sur les Ligueurs & sur les Royalistes, gagna la bataille de Coutras l'an 1587. se joignit au Roi Henri III. à Tours en 1589. & le suivit au siege de Paris. Après la mort de ce Monarque, il lui succéda comme étant légitime héritier de la Couronne; & prit le titre de Roi de France & de Navarre. Ses ennemis tâcherent d'abord de mettre sur le trône le Cardinal de Bourbon, frere puîné d'Antoine son pere; & le nommerent Charles X. mais ce Roi prétendu ne fut reconnu, que de peu de gens. Cependant, Henri, sans perdre temps, alla se fortifier à Dieppe; & le Duc de Mayenne, l'étant venu attaquer avec trente mille hommes, il les défit avec quatre mille seulement, à la journée d'Arques donnée le 22. Septembre de l'an 1589. Il remporta divers autres avantages, dont le plus considerable fut à Yvry, où étant à la tête de douze cens hommes seulement, il mit en déroute seize mille, du Duc de Mayenne, le 14. Mars 1590. & dans le même temps ses Lieutenans se signalerent à Issouire en Auvergne & reduisirent cette Province à son devoir. Il vint ensuite assieger Paris, que le Duc de Parme, qui commandoit les troupes d'Espagne, s'efforça de maintenir dans la rebellion contre son légitime Souverain; & le Cardinal de Bourbon étant mort, les mauvais François songerent à se créer un nouveau Roi: ce qui porta le reste du Parlement, qui étoit à Paris, de donner un Arrêt célèbre, pour empêcher que la Couronne de France ne fût ôtée à la Maison Royale. Cependant, le Roi instruit des vertez Orthodoxes, fit abjuration de l'hérésie, dans l'Eglise de saint Denys, entre les mains de Renaud de Beaulieu Archevêque de Bourges le 25. Juillet de l'an 1593. & fut sacré à Chartres, Rheims étant encore au pouvoir de la Ligue, le 27. Février de l'année suivante, par Nicolas de Thou, Evêque de cette ville. Après cela, Paris & les plus considerables villes de France, se rangerent à leur devoir; & le Roi toujours victorieux, défit avec quinze cens hommes seulement, une armée de dix-huit mille Espagnols, conduits par le Comte de Castille. Ce fut en la journée de Fontaine-Françoise, en Bourgogne, près de Dijon, l'an 1594. Le même bonheur le suivit à Amiens; qu'il reprit sur les ennemis qui l'avoient surprise, de sorte que les Ligueurs furent obligés de se mettre à leur devoir. Le Roi les reçut tous, & ne donna pas moins alors de marques de sa clemence en ces occasions, que de son courage dans les combats. Dans le temps qu'il étoit occupé à ces receptions, un jeune ecclier, nommé Jean Châtel, fils d'un Drapier de Paris, le frappa au visage d'un coup de couteau. Le Roi voulut lui pardonner; mais par Arrêt du Parlement ce malheureux fut condamné à la mort; aussi bien qu'un nommé Pierre Barriere, atteint & convaincu d'un pareil dessein. Cependant, le Roi ayant envoyé une célèbre Ambassade à Rome au Pape Clement VIII. pour avoir l'absolution de l'hérésie, cette grande affaire s'exécuta heureusement par les soins des Srs d'Osat & du Perron, depuis Cardinaux, quoique les Espagnols n'oubliassent rien pour l'empêcher. Ensuite, les Ducs de Mayenne & de Mercœur, se soulevèrent à ce grand Prince, qui donnant les mains à la paix, qu'on traitoit entre la France & l'Espagne, elle fut conclue à Vervins, au mois de Juin de l'an 1598. Le Duc de Savoie en auroit troublé la joye, par l'usurpation du Marquisat de Salusse, si sa Majesté ayant pris Montmelian, Bourg & autres places, ne l'eût obligé de consentir l'an 1601. au Traité de Lion, où l'on fit l'échange de ce Marquisat, avec la Bresse, le Bugey, &c. Quelque temps après, l'ambition & l'ingratitude du Duc de Biron, forcerent le Roi de donner un exemple de severité, en le faisant condamner à la mort le trente un Juillet 1602. & ce fut le seul qu'on remarqua durant son regne. Cependant, la France, florissait dans le plaisir de la paix, qu'elle avoit depuis dix ans, quand François Ravallac, tua le Roi d'un coup de couteau, dans son carrosse au milieu de la ville de Paris. Ce fut le 14. Mai à 4. heures du soir de l'an 1610 le jour après le couronnement de la Reine; dans le temps, qu'il alloit faire la guerre à l'Espagne, qui l'avoit toujours traversé. Il mourut âgé de 57. ans & cinq mois le 38. de son regne de Navarre, & le 21. de celui de France. Ce Roi fut marié deux fois. La premiere avec Marguerite de Valois fille du Roi Henri II. de laquelle il fut séparé en 1599. par autorité de l'Eglise, & pour plusieurs considerations très-raisonnables. La seconde avec Marie de Medicis, fille de François Grand Duc de Toscane. Il l'épousa à Lion le 27. Decembre 1600. & elle mourut à Cologne le 3. Juillet 1642. De ce mariage il eut trois fils & trois filles. Louis XIII. qui lui succéda; Un qui mourut jeune & sans être nommé, en 1611. Et Gaston-Jean-Baptiste de France Duc d'Orléans, né l'an 1608. qui épousa Marie de Bourbon Duchesse de Montpensier l'an 1626. & puis Marguerite de Lorraine & mourut à Blois le 2. Février de l'an 1660. Les trois filles furent Elizabeth mariée l'an 1615. à Philippe IV. Roi d'Espagne, & morte l'an 1644. Christine, Duchesse de Savoie, femme de Victor-Amédée, Duc de Savoie, morte le 27. Decembre 1663. Et Henriette-Marie, Reine d'Angleterre, femme de Charles I. Roi de la Grand-Bretagne, & morte le dixième Septembre de l'an 1699. Outre ces six enfans légitimes, il en eut encore huit naturels, de quatre differentes Maitresses. De Gabrielle d'Estree, il eut César Duc de Vendôme, mort à Paris le 22. Octobre 1665. Alexandre Grand Prieur de France, mort en 1629. & Catherine-Henriette, mariée à Charles de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbeuf, & morte en 1663. De Henriette de Balfac d'Entraque, qu'il fit Marquise de Verneuil, il eut Henri Duc de Verneuil, & Gabrielle-Angelique, femme de Bernard de Vallette & de Foix, Duc d'Epéron, &c. Elle mourut en couche à Metz l'an 1627. De Jacqueline de Buël Comtesse de Moret, il eut Antoine tué à Castelnaudary le premier Septembre 1632.

De Charlotte des Effars, il eut Jeanne Abbessé de Fontevrault, morte en 1670. Et Marie-Henriette, qui l'a été de Chelles, où elle mourut l'an 1629. Au reste, on remarque que plus de cinquante Historiens, & plus de cinq cens ou Panegyristes, ou Poëtes, ou Orateurs ont parlé de ce grand Monarque avec éloge; ce qui fait, que je n'en cite point.

Rois d'Angleterre.

HENRI I. de ce nom, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, étoit fils de Guillaume I. surnommé *le Bâtard & le Conquerant*, & frere de Guillaume II. dit *le Roux*, auquel il succéda l'an 1100. au delavantage de Robert son aîné. Celui-ci surnommé *Courte-cuisse*, étoit dans la Païestine, quand son frere Guillaume *le Roux* fut tué l'an 1100. Henri se fit si bien servir de cette conjoncture, qu'il se fit couronner Roi d'Angleterre, & épousa Mathilde, fille de Malcolm Roi d'Ecosse. Il promit aussi un tribut considérable à Robert. Mais quand il l'eut payé la première fois, il s'en repentit. Robert en voulant avoir raison, ils en vinrent aux armes. Henri passa deux fois en Normandie avec une puissante armée. Il eut toujours l'avantage; & l'an 1106. il gagna la bataille de Tinchebray, contre son frere, qu'il prit & tint prisonnier jusques à la mort, s'étant saisi de son Duché de Normandie. Il fit aussi la guerre contre le Roi Louis le Gros; mais elle ne lui fut pas si favorable. Henri mourut au Château de Lions au Diocèse de Roüen, le 1. Decembre de l'an 1135. Ce fut d'une fièvre, qui lui prit en mangeant des lampiroies par excès. De Mathilde d'Ecosse, il eut deux fils, Guillaume surnommé *Adelin*, & Richard, qui se noierent en passant en Angleterre; & une fille nommée Mahaud, qui épousa l'Empereur Henri V. puis étant veuve, Geoffroy V. Comte d'Anjou, dit Plantegenêt. Henri épousa en secondes nocés Alix de Louvain, dont il n'eut point d'enfans. *Matthieu de Malmesbury, Roger, du Chêne, *Hist. d'Angl.*

HENRI II. étoit fils de Mahaud d'Angleterre, fille de Henri I. qui lui fit avoir le Royaume d'Angleterre & le Duché de Normandie; & de Geoffroy V. par lequel il eut l'Anjou, &c. Depuis il eut encore la Guienne & le Poitou, de par Eleonor sa femme. Il succéda l'an 1154 à Etienne de Blois, qui avoit usurpé la Couronne, après la mort du premier Henri, comme je l'ai marqué en son lieu. Il se fit d'abord couronner par Thibaud Archevêque de Cantorbery, le Dimanche devant Noël 9. Decembre de l'an 1154. & ensuite, il fit des Loix, ou pour chasser des étrangers, qui s'étoient établis dans son Etat, qui le divisoient; ou pour foumettre quelques Grands, qui favorisoient ordinairement les revoltes, comme le Comte de Mortemar, qui s'étoit fortifié dans le Château de Brege. Depuis les Gallois s'étant revoltez, il les mit à l'obeissance; & comme Geoffroy, son frere, lui demanda l'Anjou, la Touraine, & le Maine, suivant le Testament de leur pere, bien loin de les lui donner, il lui ôta d'autres places. La fortune n'étant pas favorable à Geoffroy de ce côté, elle le fut d'un autre, ayant été choisi par les Bretons de Nantes, pour être leur Seigneur. Il mourut quelque temps après, & Henri prétendant à cette secession, obligea Conan, Comte de Rennes, qui s'étoit rendu maître de Nantes, de donner sa fille héritière de ses Etats à son troisième fils qui s'appelloit Geoffroy. Henri épousa Eleonor fille & héritière de Guillaume X. Duc de Guienne & Comte de Poitou, qui avoit été répudié l'an 1152. par le Roi Louis VII. dit *le Jeune*, & pareille prétendant au Comté de Toulouse, il vint faire la guerre à Raymond, qui en étoit Comte. Louis *le Jeune* prit le parti de ce dernier; mais cette affaire se termina par un double mariage. Henri soutint depuis la guerre contre Guillaume, Roi d'Ecosse, qu'il fit prisonnier, & contre trois de ses fils, qui se revolterent contre lui. Pour cela ayant passé en Poitou, & domté Richard le plus mauvais de ces trois fils rebelles, tous les autres rentrent dans l'obeissance, & lui entra en Traité de paix avec Louis, qui lui donna sa fille Alix pour Richard; & la lui mit entre les mains, pour accomplir le mariage, quand elle seroit en âge nubile. Avant cela, Henri avoit furieusement persécuté Saint Thomas, Archevêque de Cantorbery, qui avoit été son Chancelier; & qui fut massacré en disant la Messe le jour de Noël, en 1170. Le Pape en fit une grande affaire à ce Roi, dont il ne se put tirer qu'en subissant de grandes pénitences, qui lui furent ordonnées par les Légats. Après la mort de Louis *le Jeune*, Philippe *Auguste* prit les armes contre lui; mais les troupes, étant en vue les unes des autres, le cœur manqua à Henri, qui demanda la paix. Il s'aboucha depuis avec le même Philippe, après la perte du Royaume de Jerusalem; & résolut de se croiser. L'an 1185. Richard fit encore la guerre à son pere, qui ne lui vouloit pas donner sa fiancée, dont on dit, qu'il étoit devenu amoureux. Henri II. mourut enfin à Chinon en Touraine, le 3. Juillet de l'an 1189. maudissant ses enfans rebelles, & le jour auquel il étoit né. Son regne fut de 34. ans, sept mois & quatre jours. Il eut d'Eleonor son épouse, Guillaume mort jeune: HENRI dit *le Jeune*, ou *au Court-Manet*, qui fut couronné Roi d'Angleterre, & mourut avant son pere l'an 1183. sans laisser d'enfans de son épouse Marguerite de France, fille du Roi Louis le Jeune: Richard surnommé l'Orgueilleux, ou Cœur de Lion: & Jean dit Sans-terres, Roi après lui: Eleonor, femme d'Alphonse VIII. Roi de Castille: Et Jeanne, mariée à Guillaume Roi de Sicile; & puis à Raymond V. Comte de Toulouse. *Roger, Matthieu de Malmesbury, & Polydore Virgile, *Hist. d'Angl.*

HENRI III. succéda à son pere Jean *Sans-terres*, l'an 1216. n'en ayant que neuf ou dix. C'étoit dans le mois d'Octobre, & il fut couronné le 28. du même mois à Glocester. Les Anglois delivrez de la tyrannie de Jean, reconnurent son fils, & obligerent le Prince Louis de France, depuis Roi VIII. de ce nom, dit *le Lion*, qu'ils avoient appelé, de se retirer en France, après lui avoir payé une grande somme d'argent. Depuis Henri envoya demander au Roi

Philippe *Auguste* & à Louis, les Terres qu'on avoit prises sur Jean son pere; & on lui répondit qu'elles avoient été confisquées par Jugement des Pairs; & qu'on en prétendoit encore de lui, bien loin de lui rendre celles qu'il demandoit. Et en effet, le Roi Louis entra dans le Poitou & la Guienne, & auroit soumis tout ce pays, si Richard frere del' Anglois ne fût descendu à Bordeaux avec une puissante armée. Cependant Henri avoit une passion extrême de recouvrer la Normandie & les autres Terres que les Anglois avoient perduës en France. Il fit pour cela plusieurs tentatives inutiles; & se vit même obligé de passer en France l'an 1259. pour signer un Traité, qui avoit été fait par les Légats du Pape, entre saint Louis IX. & lui, par lequel il n'avoit, que la partie de la Guienne, & delà la Garonne. Trois ou quatre ans après, le saint Roi travailla aussi pour accommoder Henri avec ses Barons revoltez contre lui, & en prononça la sentence, dans un Parlement assemblé à Amiens, où le Roi d'Angleterre étoit présent. Celui-ci envoya son fils Edouard en Levant contre les Sarrafins; & mourut le 16. ou 21. Novembre de l'an 1272. âgé de 65. ans, dont il en avoit régné 56. & 20. jours. D'Eleonor de Provence, seconde fille de Raymond Berenger, il laissa deux fils & trois filles. *Matthieu Paris & son Continuateur, Froissard, du Chêne, *Hist. d'Angl.*

HENRI IV. étoit Comte d'Erby, & puis fut Duc de Lancastre, par la mort de son pere Jean, dit *de Gand*, en 1398. Il fut appelé de France, où il étoit en exil, pour venir en Angleterre, & il y mit en prison le Roi Richard II. dans la Tour de Londres, où il le fit mourir quelque temps après, l'ayant déposé de la Royauté par autorité du Parlement. Ensuite il prit la Couronne le 18. Octobre de l'an 1399. & se fit sacrer de l'huile d'une Ste Ampoule, que les Anglois disoient avoir été apportée par la Ste Vierge à S. Thomas de Cantorbery, lorsqu'il étoit réfugié en France. Toutes les Auteurs sont presque d'accord, que la Couronne ne lui appartenoit point légitimement; & que selon les Loix del'Etat, on la devoit donner à Anne, femme de Richard Comte de Cambridge, qui étoit fils d'Edmond Duc d'York, plus proche du trône, que Jean de Lancastre pere de Henri. Et c'est ce qui causa les querelles d'entre les maisons d'York & de Lancastre, sous la devise de la Roze blanche, & de la Roze rouge. Quoi qu'il en soit, Henri en étant maître renvoya au Roi Charles VI. Isabelle sa fille veuve de Richard, & fit diverses fois avec lui des treves. Le Duc d'Orleans & Valeran, Comte de S. Paul, qui avoit épousé la sœur de Richard, envoyèrent délier Henri, mais ce déli n'eut pas de grandes suites. Les querelles, qui survinrent en France entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, & la foiblesse du Roi Charles, en furent la cause. Henri soutint une guerre civile dans ses Etats, & pour la finir, il se vit contraint de faire mourir quelques personnes considerables. Il porta aussi ses armes contre les Ecossois & puis en France, où l'on refusa deux fois les Princesses pour ses fils. Il mourut de lepre le 20. Mars l'an 1413. ayant régné 18. ans & demi. De sa premiere femme Marie fille du Comte d'Hereford, il eut Henri qui lui succéda, Thomas Duc de Clarence, Jean Duc de Bedford, & Humphrey Duc de Gloucester, avec deux filles, la premiere mariée au Duc de Baviere, & la seconde au Roi de Danemark. Il n'en laissa point de Jeanne de Navarre, veuve du Duc de Bretagne, sa seconde femme. *Polydore Virgile, li. 20. & 21. *Hist. Angl.* Harpsfeldt, *Hist. Eccl. Ang. S. XIV. & XV.*

HENRI V. se fit couronner le 9. Avril, Dimanche de la Pâsson de l'an 1413. bien que son pere lui eût dit, que la Couronne ne lui appartenoit pas légitimement. Au commencement de son regne, il fit mine de vouloir vivre en paix avec la France, & pour cela, il fit demander au Roi Charles VI. sa fille Catherine; mais soit que ce fût un leurre, pour amuser les François, ou qu'il ne pût s'opposer aux desirs de ses sujets, il mit une puissante armée sur mer, & vint descendre en France, & attaqua Harfleur. Ensuite Charles VI. s'étant avancé avec son armée, on donna la funeste bataille d'Azincourt en Picardie le 25. Octobre 1415. que les François perdirent par la même cause, qui leur fit perdre celle de Crecy & de Poitiers; c'est-à-dire, par la nécessité, où ils mirent leurs ennemis de vaincre ou de mourir. L'Empereur Sigismond passa en France, & alla depuis en Angleterre pour accommoder cette affaire, mais sans fruit. Il penchoit trop du côté de Henri. Cependant, l'Anglois se servant des inimitiez, qu'il y avoit en France entre la Maison d'Orleans & celle de Bourgogne, fit alliance avec celle-ci; puis considerant la foiblesse du Roi, & le peu d'intelligence, qu'il y avoit dans la Maison Royale, se rendit maître de toute la Normandie, après le fameux siege de Roüen, qu'il prit au mois de Janvier de l'an 1419. Dans le mois de Novembre de la même année, le Duc de Bourgogne ayant été tué à Montreuil-Faut-Yonne, cette mort donna plus de partisans à l'Anglois. La Reine Isabeau de Baviere, mere dénaturée du Dauphin Charles, depuis Roi VII. du nom, prit même son parti; & suivant ce qui avoit été arrêté dans quelques négociations secretes, on conclut l'an 1420. la paix & le mariage de Catherine de France avec Henri. Cela se fit à Troies, & le mariage s'accomplit le 20. Juin. Ce Traité portoit, que Charles VI. reconnût Henri pour son héritier au Royaume de France; mais que durant la vie du même Charles, il auroit seulement nom de Régent, &c. Après cela on prit quelques villes, qui tenoient pour le Dauphin; & leur entrée se fit à Paris le 1. Dimanche de l'Advent. Nonobstant cette paix, la guerre se faisoit fortement. Pour la soutenir, Henri alla en Angleterre, d'où il revint avec un puissant renfort, & prit Dreux. On dit, que durant le siege, un Hermite lui remontra, que son injuste ambition, qui l'avoit porté à s'emparer du Royaume de France, qui lui ne appartenait pas, lui attireroit quelque punition du Ciel; mais il s'en moqua. A quelque mois delà, il fut attaqué au fondement de ce mal étrange, que le vulgaire nomme *le mal de saint Fiacre*; & il mourut à Vincennes sur la fin du mois d'Août de l'an 1422. âgé de 63. ans dont il en avoit régné 9. Il ne laissa qu'un fils nommé

mé comme lui, dont il donna le foin au Cardinal de Winchester son oncle, qui le nourrit en Angleterre. Le Gouvernement de ce Royaume fut donné au Duc de Gloucester, & la Regence de celui de France à Jean Duc de Bedford. On ne doit pas oublier, que Catherine de France sa femme se maria à Owen Tudor de Galles, & qu'elle eut trois fils, dont l'aîné Edmond Comte de Richemond, fut pere de Henri VII. * Monstrelet, li. 1. c. 101. 140. & seq. Wallingham, in Hen. V. Jean Juvenal des Ursins & le Laboureur, en Charles VI. Polydore Virgile, lib. 22. Harpsfeldt, *Hist. Eccl. Angl.*

HENRI VI. succéda à son pere étant encore au berceau, sous la tutelle de ses oncles, qui gouvernoient la France & l'Angleterre. Cependant, Charles VI. ayant payé le dernier tribut à la nature, Charles VII. son fils se fit couronner à Poitiers. Il tenoit seulement tout ce qui étoit au dela la Loire, à la réserve de la Guienne; mais il avoit de son côté tous les Princes du Sang, excepté le Duc de Bourgogne, les meilleurs Capitaines & les plus braves Aventuriers. L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiere, & tout ce qui est depuis l'Escaut, jusqu'à la Loire & la Saône, hormis quelques places. Ils croioient au commencement, de pouvoir tout soumettre, & parce que le Roi Charles avoit résidé long-temps dans le Berry, ils l'appellerent par raillerie le Roi de Bourges. Dans les journées de Cravant en Anjou l'an 1423. de Verneuil & dans celle qu'on nomma des Haranes, parce que le combat commença près de Rouvroy l'an 1429. par l'attaque d'un convoi de haranes, les François eurent toujours du pire. Ce qui releva si fort le courage & la vanité des Anglois qu'ils ne doutèrent plus d'être entierelement maîtres de la France. Et en effet, tout le bonheur de Charles, sembloit dépendre de la levée du siege d'Orléans, extrêmement pressé par les ennemis; mais Dieu suscita une fille nommée Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orléans, qui fit lever ce siege en 1429. & remporta d'autres avantages sur les Anglois, jusqu'à ce qu'ils la firent brûler à Rothen, ce que je remarque en son lieu. Depuis cette mort les affaires des Anglois allerent de mal en pis. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans Notre-Dame le 27. Novembre de l'an 1431. La guerre languit cependant par la foiblesse des partis, jusqu'à l'an 1444. qu'on fit une trêve de dix-huit mois. Les Anglois l'ayant rompue en Bretagne & en Ecosse, où ils furent battus, donnerent esperance à Charles VII. de les chasser entierelement de France; & il se servit d'une conjoncture favorable d'une guerre civile, qui étoit en Angleterre. Rothen se rendit l'an 1449. l'année suivante les Anglois furent défaits à la bataille de Fourmigni, entre Carentan & Bayeux; on les chassa de la Normandie & de la Guienne, & l'an 1451. ils n'avoient plus en France, que Calais & la Comté de Guines. Dans le même temps Richard, Duc d'York, croyant qu'il avoit plus de droit à la Couronne d'Angleterre, que Henri, lui fit la guerre, & pour la deuxième fois le vainquit & le fit prisonnier. Depuis Marguerite d'Anjou, fille de René, Roi de Naples, Comte de Provence, avec le secours du Roi d'Ecosse, tua ce Duc en la bataille de Wakefield en 1461. & délivra son mari. Mais Edouard, fils du Duc, ayant ramené d'autres troupes défit celles de la Reine & la prit prisonnière à la bataille de Tewksbury, le jour de Paques 1471. Avant cela le Roi Henri, s'étant sauvé en Ecosse, & la Reine Marguerite en France, Edouard se fit couronner l'an 1461. Ce qui fut le premier acte de la tragedie d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, sous les noms de la Roze Blanche pour la premiere; & de la Rouge pour l'autre. L'an 1465. Henri étant venu inconnu en Angleterre, Edouard le surprit & le mit en prison. L'an 1471. on le délivra encore; mais après les avantages que gagna Edouard contre le Comte de Warwick, il fit égorger Henri en prison à l'âge de 32. ans. Ce fut le 21. Mai 1475. Il eut Edouard tué un peu avant lui, & deux filles mortes jeunes. * Philippe de Commines, li. 6. Du Chesne, *Hist. d'Angl.* li. 18. & 19.

HENRI VII. Comte de Richemond, étoit fils d'Edmond & de Marguerite, fille de Jean, Duc de Sommerfet, de la maison de Lancastre; & petit-fils d'Owen Tudor de Galles, qui épousa clandestinement Catherine de France, veuve de Henri V. Celui-ci se retira en Bretagne quand Henri VI. fut pris & égorgé en prison l'an 1471. & lorsque Richard III. eut usurpé la Couronne sur Edouard V. il passa en Angleterre, & ayant gagné la victoire, il s'installa en 1485. sur le trône, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maison de Lancastre. Il en étoit en effet, mais par femme & d'un degré bien éloigné. Il épousa Elizabeth fille d'Edouard IV. & fut couronné le 30. Octobre l'an 1485. âgé d'environ vingt-huit ans. Ses ennemis s'efforcèrent deux fois de le détrôner, par le moyen de deux imposteurs dont l'un prit le nom de Comte de Warwick, & l'autre de Duc d'York, mais ce fut inutilement. Henri donna du secours à l'Empereur Maximilien, contre le Roi Charles VIII. que son alliance avec Anne de Bretagne rendoit trop puissant. Il fit aussi la guerre aux Ecossois; fonda quelques Colleges & des Maisons Religieuses: ce qui lui a fait mériter le nom de Prince pieux & ami des Lettres. Il mourut le 21. Avril de l'an 1509. qui étoit le 24. de son regne, & le 52. de son âge. Il avoit eu huit enfans, dont Artus étoit l'aîné, il n'en laissa que trois, Henri VIII. son successeur, & deux filles. Marguerite, Reine d'Ecosse, & Marie, qui fut la seconde femme du Roi Louis XII. * Polydore Virgile, li. 26. Harpsfeldt, *Hist. Eccl. Angl.*

HENRI VIII. succéda à son pere Henri VII. & fut couronné le vingt-quatrième Juin de l'an 1509. avec sa femme Catherine d'Arragon. Elle étoit veuve d'Artus frere de Henri, qui étoit mort depuis quelque temps, & même à ce qu'on prétend, avant la consommation du mariage. A la sollicitation du Pape Jule II. il déclara la guerre au Roi Louis XII. après avoir joint ses armes à celles de l'Empereur Maximilien, il attaqua Téroüane. Ce fut l'an 1513. L'armée Françoisé jeta assez heureusement un convoi de

vivres & de munitions dans les fosses; mais au retour ne se tenant point sur ses gardes, elle fut chargée & mise en déroute. Le combat se donna le 18. Août près de Guinegalle. Il y eut deux batailles de ce nom; & on nomma celle-ci la journée des Eperons, parce qu'en cette occasion les nôtres s'en servirent mieux que de leurs épées. Henri prit ensuite Tournai & repassa la Mer. Dans le même temps Jacques IV. Roi d'Ecosse entra dans l'Angleterre, & il y fut tué à la bataille sur le Tyl; & cependant Henri fit la paix avec la France par le mariage de la sœur Marie avec Louis XII. l'an 1514. Quelque temps après Luther, ayant commencé de prêcher ses erreurs, Henri qui avoit un grand fonds d'esprit & de capacité, écrivit contre lui; Et ses Ouvrages furent en si grande estime, que le Pape Leon X. les ayant lus aux Cardinaux, donna par une Bulle le titre de Défenseur de la Foi au Prince, qui les avoit composés. Henri témoigna aussi bien de l'amitié au Roi François I. & durant la prison de ce Prince, il voulut être le Protecteur de son Royaume. Ce fut l'an 1525. Deux ans après, il travailla aussi pour la liberté du Pape Clement VI. que les troupes Imperiales tenoient captif depuis la prise de Romel'an 1528. Thomas Wolfey, Cardinal, Ministre d'Angleterre, si superbe, qu'il disoit d'ordinaire, *le Roi & moi*, mal content de l'Empereur Charles V. mit dans la tête de Henri son maître que son mariage avec Catherine d'Arragon ne valoit rien, étant contre la Loi divine, qu'une fille épousât les deux freres. Le Roi, qui étoit amoureux d'une fille de la Reine, nommée Anne de Boulen, imbué des opinions de Luther, écouta cette proposition, & voulut qu'on fit la dissolution de son mariage. Mais n'ayant pu attendre, que les Juges que le Pape avoit nommés, eussent prononcé, il le fit dissoudre lui-même par Thomas Crammer, Archevêque de Cantorberi, & épousa Anne de Boulen, en présence de quatre ou cinq témoins seulement. Ce fut l'an 1533. Ce mariage ne fut pas si secret, que le Pape ne le sût. Il prononça la Sentence d'excommunication contre ce Roi, & néanmoins il différa de la publier à la priere de François I. Même ce dernier ayant vu le Pape à Marseille, & obtenu, qu'il ne publierait point des anathemes, qu'il n'eût employé toutes ses perfections auprès de Henri pour le ramener à la raison, il lui dépêcha sur l'heure Jean du Bellay, Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne se point séparer de la Communauté de l'Eglise Romaine. Ce Prélat, ayant obligé Henri de lui promettre ce point, pourvu que le Pape différât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle & demander du temps, afin de réduire cet esprit variable & difficile. Les partisans de Charles V. dont l'injuste politique étoit toujours si défavantageuse à la Chrétienté, firent limiter le temps à un espace bien court; & le jour fixé étant expiré, sans que le courrier envoyé en Angleterre fût revenu, ils firent prononcer la Sentence & la firent afficher dans les places accoutumées. Deux jours après le courrier arriva, apportant des pouvoirs très-amplés, par lesquels le Roi Henri se soumettoit au jugement du saint Siege; mais ce fut trop tard. Le S. Perereconnut alors la faute qu'il avoit faite, qu'il retranché l'Angleterre de l'Eglise Romaine. Car Henri transporté de fureur de ce qu'on l'avoit placardé à Rome, acheva de se soulever entierelement de l'obeissance du Pape, & se déclara Chef de l'Eglise Anglicane, & de persecuter cruellement tous ceux qui s'opposèrent à ce changement. Le Cardinal Jean Ficher, Thomas Morus, & plusieurs autres l'ayant voulu faire, perdirent la tête sur un échafaut. Henri poussant plus loin ses violences, fit alliance avec les Héretiques, leur permit de venir dans son Etat, rompit les Maisons Religieuses, pillâ leurs biens, abolit l'Ordre de Malte, & fit faire le proces à la memoire de saint Thomas de Cantorbery, & brûler ses os. Cependant, comme il eut des marques de l'infidélité d'Anne de Boulen, & qu'il étoit touché de la beauté de Jeanne Seimour, il fit couper la tête à la premiere, l'an 1536. & épousa l'autre. Jeanne mourut en mettant un enfant au monde. Le Roi épousa Anne de Cleves, qu'il répudia peu de temps après, l'an 1540. & il prit en cinquièmes nocés Catherine Howard, fille du Duc de Norfolk; mais ne l'ayant pas trouvée Vierge, il lui fit couper la tête, & épousa en 1542. une veuve nommée Catherine Parre, qu'il garda jusqu'à sa mort. Dans la suite, il porta encore les armes contre la France & l'Ecosse; & se voyant au lit de la mort il voulut rétablir l'Eglise, dans sa premiere autorité; mais ce fut trop tard. On dit, qu'il communia sous une seule espèce; & qu'un moment avant que de mourir, regardant languissamment ceux qui étoient à l'entour de son lit, il leur dit. *Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la renommée, la conscience & le Ciel.* Il mourut le 28. Janvier de l'an 1547. âgé de 57. ans dont il en avoit regné 37. neuf mois & six jours. Il laissa trois enfans, Marie, Elizabeth & Edouard. Il avoit eu la premiere de Catherine d'Arragon, la seconde d'Anne de Boulen, & le dernier de Jeanne Seimour. Par son Testament il ordonna, qu'Edouard lui succéderoit, que s'il mouroit sans enfans Marie prendroit la Couronne, & que si celle-ci n'avoit point d'héritiers de son corps, Elizabeth prendrait sa place. * Sandere, *lib. 1. & 2. de Schism.* Du Bellay, li. 4. *Hist.* Guichardin, li. 19. & 20. Surtius, in *Comment.* Sponde, in *Annal.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* [Il faut joindre aux Auteurs, que le Sr. Moreri cite l'Histoire de la Réformation de Gilbert Burnet, à présent (1690.) Evêque de Salisbury, avec ses Critiques sur l'Histoire des Variations de Varillas, où l'on trouvera la discussion de presque tout ce qui a été dit pour & contre Henri VIII. & Anne Boleyn.]

Rois de Boheme.

HENRI, Duc de Carinthie, devint Roi de Boheme en 1307. Il avoit épousé Anne fille de Venceslas II. & on le mit sur le trône après Rodolphe Duc d'Autriche, fils de l'Empereur Albert I. Sa conduite extraordinaire lui fit des ennemis; de sorte que n'étant pas agreable à ses sujets il fut déposé dans l'assemblée publique des

Etats, tenuë en 1320. & on lui substitua Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII. Dubraw, *Hist. Bohem.* &c.

Rois de Castille.

HENRI I. de ce nom, Roi de Castille, étoit fils d'Alfonse IX. dit le Bon, & d'Eleonor d'Angleterre. Il succéda à l'âge de sept ou huit ans à son pere l'an 1214. Ceux de la Maison de Lara, qui avoient tiré ce jeune Prince d'entre les mains de la Reine de Leon sa tante, furent cause que les plus grands Seigneurs du Royaume prirent les armes contre eux. Cette guerre eut des suites fâcheuses. Le Roi Henri fut blessé de la chute d'une tuile, dans le temps, qu'il se joüoit dans une tour; & en mourut onze jours après. Ce fut dans le mois de Juin de l'an 1217. après un regne de deux ans neuf mois. Il ne laissa point d'enfants, & Alfonse IX. Roi de Leon se rendit maître de son Etat, comme je le dis ailleurs. * Roderic, *Res. Hist. li. 8. c. ult. li. 9. c. 4. Mariana, li. 11. c. 3. & 6.*

HENRI II. dit de la Marede, porta le titre de Comte de Tristémare, avant que de venir à la Couronne, il étoit fils naturel d'Alfonse XI. qui l'avoit eu avec quatre autres d'une maitresse. Le même Alfonse avoit laissé de Marie de Portugal, sa femme légitime, Pierre, qu'on surnomma justement le Cruel, & qui lui succéda. Celui-ci commettant toutes les injures, qu'un Tyran peut commettre, & après avoir fait mourir barbarement sa femme Blanche de Bourbon, & puis sa mere & un des freres de Henri, faisoit encore de nouvelles pratiques & attentoit souvent à la vie des autres. Ce Comte se souleva avec la plus grande partie du Royaume. Son parti ne fut pourtant pas le plus fort, il fut d'abord accablé. C'est ce qui lui donna la pensée de venir en France; & avec un secours considérable, qu'il lui donna le Roi Charles V. conduit par le Comte de la Marche, & par Bertrand du Guesclin, il prit plusieurs places, & toute la Castille se soumit à ses armes. Pierre se rétablit pourtant l'an 1367. avec le secours des Anglois, jaloux des avantages qu'avoient remportés les troupes Françaises, & Henri perdit la bataille. Pierre le Cruel recommença ses tyrannies; de sorte que les Castillans rappellerent Henri; il se mit en campagne assisté des François, & poursuivit Pierre jusqu'à un Château nommé Montiel, où on le fit mourir l'an 1369. Ainsi le Royaume de Castille demeura à Henri & à ses descendants, qui le tiennent encore aujourd'hui. Il fut couronné la même année 1369. Les Rois d'Aragon, de Navarre, de Portugal, de Grenade, & même Jean Duc de Lancastre, fils d'Edouard, Roi d'Angleterre, qui avoit épousé la fille de Pierre le Cruel, voulurent le dépouiller. Mais ce fut à leur honte qu'ils l'entreprirent, Henri les battit tous, & les obligea de lui demander la paix. Le Roi de Grenade, qui craignoit que celui de Castille, n'ayant plus d'ennemis à combattre ne s'en prit à lui, le fit empoisonner & il mourut le Lundi 30. Mai de l'an 1379. qui étoit le dixième depuis son couronnement. Il laissa de Jeanne Manuel, Jean I. qui lui succéda. * Garibai, *Hist. Hisp. li. 25. ch. 20. Mariana, li. 17. Surita, Ind. l. 3. Froissard, Belleforest & Argentré, Hist. de Bretagn. li. 5. 6. 7. 8. & 9.*

HENRI III. fils de Jean, qui étoit de Henri de la Marede, fut surnommé le Valetudinaire, parce qu'ayant succédé à son pere à onze ans, il fut toujours délicat & sans santé. C'étoit l'an 1390. Le Royaume fut troublé durant sa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander. Quand il le put faire lui-même il s'opposa à ces desordres, & voulut encore trois fois la semaine donner audience à ses sujets. Dans le temps, qu'il s'employoit si avantageusement pour le bien de son peuple, le Roi de Portugal lui fit la guerre. Il le repoussa aussi bien que celui de Grenade, qui le vint attaquer, mais il n'eut pas le plaisir de voir quel succès auroit une grande armée, qu'il envoyoit contre les Maures; etant mort à Tolède l'an 1406. au dix-septième commencement de son regne, & 27. de son âge. Il eut de Marie d'Aragon, Henri & Isabelle, qui lui succéderent. * Mariana, li. 18. & 19.

HENRI IV. dit l'Impuissant & le Liberal, fut Roi après son pere Jean II. l'an 1454. en ayant alors 30. Au commencement de son regne, il accorda quelques differents, qu'il avoit avec le Roi de Navarre, & puis porta ses armes contre Ismaël Roi de Grenade, & ensuite contre Muley-Hacem. Henri épousa en premieres nocés Blanche de Navarre qui fut démarriée en 1453. & en secondes, Jeanne de Porta. Cependant, comme il n'avoit point d'enfants, & qu'il étoit incapable d'en avoir, on dit, qu'il pria sa femme de permettre, que Bertrand de la Cueva, son favori, suppléât à son défaut. Et en effet, la Reine devint grosse, & mit au monde une fille, qu'on nomma Jeanne. Bertrand eut pour recompense le Comté de Ledésma, la grande Maitrise de S. Jacques, & d'autres charges les plus importantes du Royaume. Les Grands en murmurèrent & essayèrent d'ôter la couronne à Henri, comme en 1465. Il la conserva pourtant jusqu'à l'an 1474. qu'il mourut à Segovie le 2. ou le 11. Decembre. On assure, qu'en mourant il déclara héritière Jeanne sa fille prétendue. Ce qui causa la guerre entre elle & Isabelle, sœur de Henri, mariée à Ferdinand d'Aragon. La dernière remporta l'avantage. Mariana, li. 21. 22. 23. *Hist. Hisp. Surita, &c.*

HENRI DE CASTILLE, fils de Ferdinand III. prit les armes contre son frere Alfonse Roi de Castille & de Leon: mais il fit une perte considerable de ses Troupes sans aucun succès: ce qui l'obligea de demander du secours au Roi S. Louis, & à Charles de France premier du nom, Roi de Sicile. Celui-ci l'honora particulièrement de son amitié, & de ses bienfaits; néanmoins cet ingrat obligea ensuite le jeune Conradin, fils de Conrad, de prendre les armes contre Charles, qu'il vouloit détrôner; mais son dessein ne réussit pas: l'armée de Conradin fut défaite en 1268. Ce jeune Prince ayant été pris en fuyant, eut la tête tranchée, & Henri fut mis dans une cage de fer avec une grosse chaîne au col, & promené ainsi par tout le Royaume de Naples & de Sicile. * Mezerau, *Histoire de Saint Louis. SUP.*

Rois de Danemark & de Suede.

HENRI. Cherchez Eric,

Rois de Jerusalem & de Cypre, & Comtes de Champagne.

HENRI de Champagne, dit le Jeune, Roi de Jerusalem, étoit fils aîné de Henri I. dit le Large ou le Riche. Comte de Champagne, & de Marie de France. Après la mort de sa premiere femme Hermenfette, fille de Henri, Marquis de Namur, il laissa le Comté de Champagne à son jeune frere Thibaud V. & passa en la Terre-Sainte, où il épousa Isabeau, Reine de Jerusalem. Elle étoit fille du Roi Amauri, & pour lors veuve de Conrad, Marquis de Montferrat, tué par deux assassins devant la Ville de Tyr, l'an 1192. Henri mourut d'une chute de fenêtre l'an 1197. laissant deux filles, Alix mariée à Hugues de Luzignan I. du nom Roi de Cypre, & Philippe qui épousa en 1214. Erard de Brienne. Plusieurs estimèrent, que ce mariage de Henri avec Isabeau n'étoit pas légitime, à cause qu'Aufroi ou Unfrois de Thoron, son premier mari, à qui Conrad l'avoit enlevée, étoit encore en vie, ce qui fut le sujet d'une grande question agitée en France l'an 1216. & accordée l'an 1221. entre Erard de Brienne & Thibaud VI. pere de Henri Roi de Navarre, dont j'ai parlé. Celui-ci fut le III. de ce nom, Comte de Champagne. Henri le Jeune Roi de Jerusalem est le II. Il étoit fils, comme je l'ai dit, de Henri I. dit le Large ou le Riche Comte de Champagne & de Brie, qui passa deux fois en la Terre-Sainte, & mourut à Troies l'an 1180. Il avoit épousé Marie de France fille du Roi Louis le Jeune, dont il eut Henri Roi de Jerusalem. Thibaud V. Comte de Champagne: Scolastique, femme de Guillaume Comte de Vienne & de Maçon, & Marie alliée avec Baudoüin, Comte de Flandres Empereur de Constantinople. On pourra voir l'addition du Moine d'Anchin à la Chronique de Siebert, les mémoires des Comtes de Champagne, imprimez entre les Oeuvres de Pierre Pithou & à part, Canut. l. 3. p. 200. &c.

HENRI de Luzignan I. de ce nom, Roi de Cypre, succéda à son pere Hugues I. & mourut l'an 1253. Il eut deux femmes, Stephanie ou Euenette, sœur d'Aiton, Roi d'Arménie; & en secondes nocés Plaisance, filles de Boëmond IV. Prince d'Antioche, mere de Hugues II. HENRI II. fils de Hugues III. succéda à son frere Jean environ l'an 1283. & fut couronné Roi de Jerusalem. Il mourut sans posterité l'an 1316.

Rois de Navarre.

HENRI I. de ce nom, dit le Gras, Roi de Navarre, étoit fils de Thibaud VI. surnommé le Posthume, le Grand & le Faiseur de Chansons, Comte de Champagne, & de sa troisième femme Marguerite de Bourbon. Il succéda à son frere Thibaud II. du nom, Roi & VII. Comte, l'an 1270. ou 71. & mourut à Pampelune, la graisse l'ayant suffoqué, le 21. Juillet 1274. De sa femme Blanche d'Artois, fille de Robert, frere de saint Louis, il eut un fils, que sa nourrice tua en le laissant tomber d'une fenêtre; & une fille nommée Jeanne, qui fut femme du Roi Philippe le Bel. Blanche se maria à Edmond Comte de Lancastre, second fils de Henri III. Roi d'Angleterre, & d'Eleonor de Provence, * Nangis, in *Chron. & Philipp. III.*

HENRI d'Albret II. du nom, Roi de Navarre, Prince de Bearn, Comte de Foix &c. étoit fils de Jean Sire d'Albret, Roi de Navarre, & de Catherine de Foix. Il naquit à Sanguesse l'an 1503. & il eut de la succession de son pere en 1516. une petite partie du Royaume deçà les Pyrenées. Ferdinand, Roi d'Aragon, lui avoit usurpé le reste, comme je le dis ailleurs. J'ai aussi remarqué en parlant d'André de Foix, Sr. de l'Esparre, qu'il reconquit presque toute la Navarre en 1520. mais qu'il la perdit peu de temps après. Le Roi Henri eut le malheur de ne pouvoir être rétabli dans ses Etats. Il épousa en 1527. Marguerite d'Orléans sœur unique du Roi François I. & mourut à Hagetman en Bearn, le 25. Mai de l'an 1555. & fut enterré dans l'Eglise de Lescar. Il avoit eu de son mariage Jean, mort jeune, & Jeanne, Reine de Navarre, femme d'Antoine de Bourbon & mere du Roi Henri le Grand.

Rois de Portugal.

HENRI de Bourgogne, Comte de Portugal, étoit le quatrième fils de Henri forti de Robert de France, fils du Roi Robert; & frere de Hugues I. & d'Eudes I. successivement Ducs de Bourgogne. Il passa en Espagne vers l'an 1089. ou en 1096. selon d'autres, & il y conquist sur les Maures le Royaume de Portugal. Il avoit mené du secours à Alfonse VI. Roi de Castille. Le Prince lui en donna ensuite pour la conquête de ce pais, & lui fit épouser Thérèse, qu'il avoit eue de Ximene de Guzman, sa maitresse. Henri en eut Alfonse Henriquez Roi de Portugal, & deux filles. Il fit son séjour ordinaire à Coimbra, & mourut au siege d'Alforges, le 1. Novembre de l'an 1112. âgé d'environ 50. ans. Quelques Auteurs ont estimé, que ce Prince étoit de la Maison de Lorraine; mais aujourd'hui on ne doute plus qu'il n'ait eu l'honneur de sortir de celle de France. Ce que les Curieux pourront voir dans le Traité de l'origine des Rois de Portugal, que Theodore Godefrois publia en 1624. On pourra aussi consulter Sainte-Marthe, *Hist. de la Maison de France. Vasconcellos, Edouard Nunnez, &c.*

HENRI, Cardinal de Portugal, cinquième fils du Roi Emmanuel & de Marie de Castille. Il fut successivement Archevêque de Brague, de Lisbonne & d'Ebora. Paul III. le créa Cardinal en 1546. Depuis en 1578. il succéda à son petit neveu Sebastien, fils de Jean, Prince de Portugal, mort devant son pere Jean III. frere de Henri, dont je parle. Ce Sebastien fut tué en Afrique à la Journée d'Alcacer;

cer; & après la mort Henri Cardinal Prêtre fut mis sur le trône. Comme il étoit âgé & que trois ou quatre Princes prétendoient à la Couronne, on tint les États Généraux du Royaume l'an 1579. pour lui choisir un successeur. Cela ne fut pas si facile; & cependant, le Roi mourut sur la fin de Janvier de l'an 1580. âgé de 68. ans après un règne d'un an, cinq mois & cinq jours. Philippe II. Roi d'Espagne usurpa cet Etat; & les Espagnols l'ont tenu jusqu'en 1640. que Jean IV. de la Maison de Bretagne fut proclamé Roi.

Princes du nom de Henri.

HENRI de France fils du Roi Louis VI. dit *le Gros* & d'Adelaïs de Savoie, fut premierement Chanoine de Paris, puis Archidiacre d'Orléans & Abbé de plusieurs Abbayes; mais il quitta tous ces Bénéfices à Philippe son frere, & se fit Religieux à Clervaux sous S. Bernard en 1149. Depuis il fut élu Evêque de Beauvais, & ensuite Archevêque de Rheims, où il mourut l'an 1175. Plusieurs Auteurs parlent de lui. * Alberic, Vincent de Beauvais, *P. III. Spec. Hist.* Buefin, *li. 1. Gallofland. c. 41.* Cefaire de Clervaux, *li. 1. c. 19.* Nicolas de Clervaux, *ep. 1. c. 39.* L'Auteur de la vie de S. Bernard, *l. 4. c. 3.* Sirmont, *in not. ad Petrum Cellensem.* Vion, *li. 1. cap. 45. & li. 4. cap. 25.* Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France, li. 12.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. 1. c. 11.*

HENRI, De Bourgogne, fils de Robert de France premier de ce nom, Duc de Bourgogne, se trouva l'an 1059. au sacre du Roi Philippe I. qui se fit à Rheims, comme le conjecture M. du Chesne. Il mourut avant son pere l'an 1066. & laissa de sa femme Sibylle fille de Renaud I. Comte de Bourgogne, Hugues I. & Eudes I. Jurnonmé Borel, Ducs de Bourgogne: Robert Evêque de Langres: Henri tige des Rois de Portugal; Renaud Abbé de Flavigni: Aldegarde, 3. femme de Gui-Geoffroi, dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poitou: Beatrix, femme de Gui I. Sieur de Vignori, & Helie ou Elise, dont on ne trouve que le nom. * Du Chesne, Sainte Marthe, Du Cange, &c.

HENRI, Duc de Bourgogne. Cherchez Eudes.

HENRI de Bourbon I. du nom Prince de Condé, Duc d'Anguien, Pair de France, &c. étoit fils de Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de sa première femme, Eleonor de Roie. Il naquit à la Ferté-sous-Jouarre le 29. Decembre 1552. Il se signala en diverses occasions. Il se trouva en 1573. au premier siege de la Rochelle avec le Duc d'Anjou, qui fut ensuite le Roi Henri III. Depuis s'étant jeté dans le parti des Huguenots, dont son pere avoit été un des plus célèbres chefs, il emporta la ville de Brouage qu'il perdit peu après; se rendit maître de la Fere, & passa en Angleterre & en Allemagne pour y solliciter du secours. Ce Prince se trouva à la bataille de Coutras en 1587. & mourut de poison à S. Jean d'Angeli le Samedi 5. Mars de l'an 1588. Il épousa en premières noces, l'an 1572. Marie de Cleves, Marquise d'Isles, &c. fille puînée de François de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, & de Marguerite de Bourbon-Vendôme; dont il eut Catherine de Bourbon, morte en 1595. sans alliance. Il prit une seconde alliance en 1586. avec Charlotte-Catherine de la Trimouille, fille de Louis III. Duc de Thouars & de Jeanne de Montmorenci; dont il eut Henri de Bourbon II. du nom; & Eleonor mariée en 1606. avec Philippe Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, morte en 1619. * De Thou, Davila, P. Matthieu, Ste Marthe, Mezerai, &c.

HENRI de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Pair & Grand-Maitre de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, de Montmorenci, &c. Gouverneur de Bourgogne, de Bresse & de Berri, naquit à S. Jean d'Angeli le 1. Septembre de l'an 1588. Le Roi Henri IV. le retira d'entre les mains des Religieuses, pour le faire élever dans la Religion Catholique. Il représenta le Duc de Bourgogne au sacre du Roi Louis XIII. en 1610. & le jour d'après il reçut le Collier de l'Ordre du Saint Esprit. Quelque temps après il se broüilla avec la Reine Regente, & puis fit son accommodement par le Traité de Sainte-Menehould, & il accompagna le Roi en 1614. lorsqu'il fut déclaré Majeur, le 2. du mois d'Octobre. Ce Prince témoigna peu après quelque mécontentement, qu'on sembla avoir dissipé par le Traité de Loudun en 1615. & cependant, il fut arrêté le 1. Septembre de l'an 1616. & mis à la Bastille; d'où il ne sortit qu'en 1619. Depuis il prit la ville de Sancerre sur les Huguenots en 1621. il suivit le Roi aux sièges qu'il fit des villes rebelles; & il commanda l'avantgarde au combat de Rié en 1622. Après la reddition de Montpellier il fit un voyage en Italie, où il s'étoit retiré en 1609. peu après son mariage avec Charlotte-Marguerite de Montmorenci, fille puînée de Henri I. Duc de Montmorenci, Pair & Connétable de France, & de Louise de Budos sa seconde femme. A son retour le Roi lui donna le commandement de ses armées en Guienne & en Languedoc; & il prit diverses places sur les Huguenots. Il eut le gouvernement de Nancy & de la Lorraine en 1635. & l'année d'après il commanda l'armée du Roi dans la Franche-Comté, où le siege de Dole ne lui fut pas heureux. Il se signala dans le Rouffillon par la prise du Château de Salès en 1639. & par celle de la ville d'Elne en 1642. Depuis après la mort du Roi il fut établi Chef du Conseil & Ministre d'Etat sous la Regence, pendant la minorité du Roi Louis le Grand. Le Prince de Condé servit très-utilement dans ces occasions; & il mourut à Paris le 26. Decembre de l'an 1646. Son corps fut porté à saint Valeri, son cœur dans l'Eglise de S. Louis des Jesuites de Paris; & ses entrailles dans la Chapelle des Minimes de la place Royale. Le Prince de Condé, avoit eu de Charlotte Marguerite de Montmorenci, son épouse, trois fils mort jeunes: Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé; Armand, Prince de Conti; & Anne-Geneviève, femme d'Henri d'Orléans II. du nom, Duc de Longueville.

HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtelaud & de S. Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Ro-

che-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, étoit fils de François de Bourbon & de Henriette-Catherine de Joyeuse; il naquit à Mezieres en Touraine le 12. Mai de l'an 1573. Il porta le titre de Prince de Dombes du vivant de son pere. Il commanda l'armée en Bretagne, contre le Duc de Mercœur; & il y prit diverses places, mais il y fut défait au combat de Craon: Ils étoit joint avec François de Bourbon, Prince de Conti, & ils avoient assiégé la ville de Craon située sur l'Oudon. Le Duc de Mercœur s'avança pour la secourir. Les deux Princes, qui n'étoient pas en bonne intelligence, lui laissent passer la riviere, & ils firent retraite en plein jour. On les poursuivit le 25. Mai 1592. & ils furent vaincus. Ils perdirent douze cens hommes, leur Canon, avec les villes de Château-Gontier, Mayenne & Laval. François Duc de Montpensier mourut le 4. Juin de la même année. Le Prince Henri son fils fut alors pourvu du Gouvernement de Normandie, & soumit le reste des places qui y étoient encore pour la Ligue. Il commanda l'avantgarde au siege d'Amiens en 1597. il représenta le Duc de Guienne au sacre du Roi Henri IV. qu'il suivit à la conquête de la Bresse & de la Savoie. Il reçut le Collier de l'Ordre de Saint Esprit, il présida à l'assemblée des Notables à Rouen, & il mourut à Paris le 27. Fevrier de l'an 1608. Ce Prince avoit épousé en 1599. Henriette-Catherine de Joyeuse, Comtesse de Bouchage, &c. dont il eut une fille unique Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, & mariée en 1626. avec Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orléans, & morte le quatrième Juin 1627. * De Thou, Davila, Pierre Mathieu, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

HENRI d'Orléans I. du nom, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchâtel & de Wallengin en Suisse, Comte de Dunois & de Tancarville, Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Picardie; étoit fils de Leonor d'Orléans, Duc de Longueville, &c. & de Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville. Il s'attacha au Roi Henri III. contre le parti de la ligue, & après la mort funelle de ce Monarque, il eut le même attachement pour Henri le Grand, qui lui confia la conduite d'une partie de ses troupes en 1589. Au mois de Juin de la même année, il défit celles de la Ligue, qui vouloient reprendre Senlis, sous le Duc d'Aumale. Il ammena du secours au Roi, qui étoit devant Dieppe, sur la fin de la même année. Il servit au siege de Roüen & de Laon; & il mourut à Amiens le 29. Avril de l'an 1595. par un étrange accident. Comme il entroit à Doullens, il reçut un coup de mousquet à la tête, en la falve, qu'on lui fit pour sa reception. D'autres disent, qu'il y faisoit une revêue. Son corps fut enterré à Château-Dun, & son cœur dans la Chapelle d'Orléans, qui est aux Celestins de Paris. Il avoit épousé en 1588. Catherine de Gonzague-Cleves, fille aînée de Louis, Prince de Mantoue, & il en eut Henri II. Duc de Longueville. * De Thou, P. Mathieu, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

HENRI d'Orléans II. du nom, Duc de Longueville, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie & puis de Normandie, naquit quelques jours avant la mort de son pere en 1595. Le Roi Henri IV. fut son parrain & lui donna son nom & le Gouvernement de Picardie; mais en attendant qu'il fût en âge, il en laissa la commission à François d'Orléans, Comte de saint Paul, son oncle paternel. Il s'est acquis beaucoup de réputation par sa bonté, par sa conduite & par ses inclinations généreuses & bienfaisantes. Il a commandé les armées du Roi en Lorraine, dans la Franche-Comté, en Allemagne, en Italie & ailleurs. En 1644. on l'envoya à Munster, pour y traiter la paix, comme premier Plénipotentiaire. Depuis il fut arrêté avec les Princes de Condé & de Conti en 1650. & fut remis en liberté l'année d'après. Ce Prince mourut à Roüen le 11. Mai de l'an 1663. Son corps fut enterré dans la Chapelle de Château-Dun, & son cœur dans celle d'Orléans aux Celestins de Paris, où il est sous une magnifique sepulture de marbre blanc, que M. de Longueville, sa veuve, y a fait dresser. Il épousa en 1617. Louise de Bourbon, fille de Charles Comte de Soissons, dont il eut deux fils morts jeunes & Marie d'Orléans mariée en 1657. avec Henri de Savoie II. du nom, Duc de Nemours. Depuis, il prit en 1642. une seconde alliance avec Anne-Geneviève de Bourbon, fille de Henri II. Prince de Condé, dont il a eu Jean-Louis-Charles d'Orléans Duc de Longueville, qui s'est fait Prêtre en 1669. Charles-Paris, Duc de Longueville, tué près de Toulhais le douzième Juin 1672. comme je l'ai dit ailleurs; Et deux filles mortes en enfance. Henri II. Duc de Longueville a eu aussi une fille naturelle, Catherine-Angelique, Abbesse de saint Pierre de Rheims, puis de Maubuisson, où elle mourut le 17. Juillet de l'an 1664.

HENRI de France, Grand Prieur de France Gouverneur de Provence & Amiral des mers de Levant étoit fils naturel du Roi Henri II. qu'il avoit eu d'une Demoiselle Ecoissoise nommée de Riviston. Il se trouva au siege de la Rochelle en 1573. & en diverses autres occasions; & il fut tué à Aix par Philippe Altoviti, le deuxième jour de Juin de l'an 1586. Le Grand Prieur avoit du ressentiment contre Altoviti. Il le vit un jour à la fenêtre d'une hôtellerie, & montant à la chambre où il étoit, lui donna un coup d'épée: Altoviti se sentant blessé perdit le respect avec la vie, car tirant son épée il la lui plongea dans le sein & le tua. * De Thou, *Hist. Mezerai, Hist. de Franc. Bouche, Hist. de Prov.*

HENRI de Lorraine I. du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Pair & Grand-Maitre de France, Chevalier des Ordres du Roi, General de ses armées & Gouverneur de Champagne & de Brie, étoit fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Ést. Il naquit le 31. Decembre de l'an 1550. il acquit une grande réputation; mais son ambition fut cause de sa mort. Il n'étoit qu'en l'onzième année de son âge, lors qu'il fit l'Office de Grand Chambellan au sacre du Roi Charles IX. en 1561. Depuis, en 1567, il alla porter les armes en Hongrie contre les Turcs. A son retour

retour, il se signala dans toutes les occasions durant les guerres contre les Calvinistes. Il se trouva à la rencontre de Meffignac, le 25. Octobre 1568. il commanda l'arrière-garde à la bataille de Jarnac en 1569. & ensuite, le Duc d'Anjou qui commandoit l'armée, l'envoya à Luzignan, que les Huguenots avoient assiégé. Mais ayant appris en chemin, que le Château s'étoit déjà rendu, il se jeta dans Poitiers, le 22. Juillet, & défendit vaillamment cette ville, que les mêmes Huguenots avoient assiégée sous l'Amiral de Colligni, & dont ils ne se retirèrent que le 8. Septembre suivant. L'année d'après il fut blessé à la bataille de Moncontour, & se distingua en 1573. au siège de la Rochelle, où il faillit à être tué. Avant cela, il avoit couru un autre danger encore bien plus grand. Le Duc de Guise étoit un des Princes de son temps le mieux fait, & qui avoit plus d'éloquence, de courage, & d'esprit. Ces qualitez le mirent très-bien dans l'esprit des Dames, & Madame Marguerite de France, qui fut depuis la Reine de Navarre, avoit beaucoup d'estime pour lui. Le Roi Charles IX. qui avoit résolu de marier cette Princesse avec le Roi de Navarre, en témoigna du chagrin, & fit dessein de se défaire du Duc de Guise. Il ordonna à Henri d'Angoulême son frère naturel, de faire querelle au Duc, quand on seroit à la chasse, & de le tuer. Ce dernier en ayant été averti par François de Balsac d'Entragues, s'abstint d'aller à la chasse; & pour ôter tout sujet de soupçon au Roi, par le conseil d'Anne d'Ét. sa mere, il se maria en 1570. avec Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, seconde fille de François de Cleves, Duc de Nevers & de Marguerite de Bourbon-Vendôme, & alors veuve d'Antoine de Croÿ, Prince de Porcien. Depuis, le Duc de Guise eut soin de l'exécution de la S. Barthelemi. Il reçut en qualité de Grand-Maitre de la Maison du Roi, les Ambassadeurs de Pologne, qui apportèrent au Duc d'Anjou la nouvelle de son election à la Couronne de Pologne; & après la mort du Roi Charles IX. il représenta le Duc de Guienne, au sacre du Roi Henri III. Il défit les troupes, que commandoit le Sieur de Toré au combat de Dormans, où il fut blessé à la jambe & à la joue gauche. La cicatrice y resta même toujours; & c'est de là, qu'il en fut surnommé le balafre. Il prit la ville de la Charité en 1577. & fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1580. Ensuite le bon succès de tout ce qu'il entreprenoit; & son ambition le portèrent plus loin. Il s'éloigna, sous de vains prétextes, de l'obéissance qu'il devoit au Roi, il eut commerce avec les ennemis de l'Etat, & forma le puissant parti de la Ligue, après s'être retiré en Champagne, où il attira le Cardinal de Bourbon en 1585. il fit son accommodement au mois de Juillet, & il commanda l'armée du Roi en Champagne. Il prit quelques places aux Huguenots, défit les Reîtres à Vimor près de Montargis, & à Auneau en Beauce le 14. Novembre de l'an 1587. Cette victoire augmenta le courage de ceux de la Ligue. Elle les rendit même insolens. Ils appellerent le Duc de Guise à Paris, où il arriva bien accompagné. Ce fut le 9. Mai de l'an 1588. Et trois jours après fut la funeste journée des Barricades. Le Roi en conçut un chagrin mortel, & résolut de se défaire du Duc de Guise. Le Traité de Chartres, qui suivit peu après, & qu'on appella de l'Union, ne servit qu'à l'abuser. On l'attira à Blois où l'on tenoit les Etats, il y fut poignardé à la porte du Cabinet du Roi, le Vendredi 23. Decembre de l'an 1588. qui étoit le 38. de son âge. Ce fut sur les 8 à 9. heures du matin. On dit, qu'il avoit reçu plus de cent avis du dessein, qu'on avoit sur sa personne; mais sa délinéance lui fit négliger. Le Cardinal de Guise son frère fut traité de la même façon. Une Relation du S. Miron, Médecin du Roi assure, que leurs corps furent brûlés, & qu'on en jeta les cendres dans la rivière. D'autres disent le contraire. Le Duc de Guise eut de son mariage avec Catherine de Cleves, Charles Duc de Guise, dont je parle ailleurs: Henri, mort jeune. Louis, Cardinal, dont je parle en son lieu: Charles, mort au berceau: Claude, Duc de Chevreuse, dont j'ai parlé: François, mort en enfance: François-Alexandre-Paris Posthume, Chevalier de Malte & Lieutenant Général en Provence, tué d'un éclat de canon au Château de Baux, en 1614. Louïse-Marguerite, deuxième femme de François de Bourbon, Prince de Conty, morte à Eu en 1631. Renée, Abbesse de S. Pierre de Rheims, morte le 26. Juin 1626. Jeanne, Abbesse de Jôüare, morte le 8. Octobre 1648. & quatre autres filles mortes en enfance. * De Thou, Davila, P. Mathieu, Mezerai, &c.

HENRI de Lorraine II. du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Comte d'Eu, &c. Pair & Grand Chambellan de France, étoit fils puîné de Charles de Lorraine, Duc de Guise, &c. & de Henriette-Catherine, Duchesse de Joyeuse. Il naquit le 4. Avril de l'an 1614. il suivit au commencement l'Etat Ecclesiastique, ayant été pourvu par le Roi de diverses Abbayes, & même de l'Archevêché de Rheims; mais depuis, il changea de sentiment. Le Duc de Guise étoit un Prince bien fait, qui avoit beaucoup d'esprit & de courage. Il auroit été à souhaiter, qu'il eût eu un peu plus de bonheur. Il se retira à Sedan, avec le Prince de Soissons, & entra dans ses desseins. Cette conduite lui fit des affaires à la Cour, on le traita comme un criminel, & il fut même condamné par contumace le 6. Septembre de l'an 1641. Il fit son accommodement en 1643. L'année d'après, il accompagna le Duc d'Orléans au siège de Gravelines, & fit ensuite un voyage en Italie. Il y fut appelé par les rebelles de Naples, & n'ayant pas été secouru à propos en 1647. il fut pris par les Espagnols & conduit au Château de Segovie en Espagne, d'où il ne fut mis en liberté qu'en 1652. Deux ans après il retourna en Italie. A son retour, il accompagna la Reine de Suède à son entrée à Paris, l'an 1656. & il mourut sans postérité le 2. Juin de l'an 1664. [Il ne faut pas oublier qu'il a laissé des *Mémoires* où il décrit son entreprise de Naples. On l'accuse d'avoir fait plutôt une Apologie, qu'une Histoire.]

HENRI de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Guienne, étoit fils aîné de Charles de Lorraine, Duc de

Mayenne & d'Henriette de Savoie, Marquise de Villars. Il naquit à Dyon le 20. Decembre de l'an 1578. Il se trouva au sacre du Roi Louis XIII. en 1610. & deux ans après il fut envoyé Ambassadeur en Espagne. A son retour, il se jeta dans le parti des mécontents, il fut assiégé dans Soissons, & ne fit son accommodement, qu'après la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ensuite il fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1620. Il se signala durant la guerre contre les Huguenots; sur lesquels il prit quelques places en 1621. & il fut tué au siège de Montauban le 20. Septembre de la même année; sans laisser d'enfans de Marie de Gonzague, seconde fille de Louis, Duc de Nevers, qu'il avoit épousée en 1599.

HENRI de Lorraine, Comte de Harcourt, d'Armagnac & de Brienne, Vicomte de Marfan, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Ecuyer de France, Sénéchal de Bourgogne & Gouverneur d'Anjou, étoit second fils de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf & de Marguerite Chabot. Il commença à se faire connoître à la bataille de Prague le 8. Novembre de l'an 1618. A son retour en France, il servit en qualité de Volontaire, durant les guerres contre les Huguenots, & se trouva aux sièges de S. Jean d'Angely, & Montauban, de l'Isle de Ré & de la Rochelle. En 1629. il se signala à l'attaque du pas de Suze, & le Roi Louis XIII. lui donna le Collier de ses Ordres en 1633. Ensuite il continua à s'acquies de la gloire par les grands services qu'il rendit à l'Etat. Un des plus considérables, fut de reprendre, comme il fit en 37. les Isles de saint Honorat & de sainte Marguerite, sur les Espagnols. Le Comte de Harcourt commandoit l'armée navale en cette expédition. Les autres qu'il entreprit, ne lui furent pas moins glorieuses; & il suffit de marquer le combat de la route de Quiers en Piemont, l'an 1639. le troisième secours de Casal, le siège de Turin en 1640. & la prise de Cône en 1641. Les particularitez du siège de Turin, ont été décrites par divers Auteurs. Il s'y passa des choses mémorables. Les assiégeans, ayant affamé ceux de la ville, le furent eux-mêmes dans les retranchemens; mais quelque grande que fût la disette, le Comte de Harcourt ne se rebuta jamais du siège; & il répondit même à ceux, qui lui parloient de quelque Treve; Que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe, qui étoit autour de Turin, & ses soldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le siège. Les assiégés firent vingt-neuf sorties, & furent contraints de capituler le dix-sept du mois de Septembre. Le Roi voulant récompenser les services du Comte de Harcourt, lui donna le Gouvernement de Guienne en 1642. & la charge de Grand Ecuyer en 43. Il alla la même année Ambassadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet Etat. En 45. il fut Vice-Roi de Catalogne, où il défit à la bataille de Norlens, les Espagnols commandez par le Comte de Mortare. Ce fut le 22. Juin. Peu après, il prit Balaguer sur Cantelme, & remporta d'autres avantages. Le Siège de Lerida ne lui fut pas heureux en 46. Il y perdit son canon & son bagage. En 49. il fut envoyé dans le Pais-Bas: il y prit Condé, Maubeuge, le Château de l'Éclerle, &c. & ensuite on lui donna le Gouvernement de l'Alsace. Il s'y retira depuis, après avoir servi avec beaucoup de fidélité dans la Guienne, durant la guerre civile de 51. & 52. Le Comte de Harcourt avoit reçu quelque mécontentement de la Cour, quand il se retira en Alsace. Il se démit ensuite de ce Gouvernement pour celui d'Anjou, & mourut subitement dans l'Abbaye de Royaumont, le 25. Juillet de l'an 1666. âgé de 66. ans. Il avoit épousé en 1639. Marguerite de Chabot, veuve d'Antoine de l'Age Duc de Puy-laurent & fille de Charles Baron de Pontchâteau, Chevalier des Ordres du Roi & Lieutenant Général dans la Basse-Bretagne; dont il eut Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac & de Brienne, &c. Grand Ecuyer de France: Philippe, dit le Chevalier de Lorraine, né en 1643. Alphonse-Louis, dit le Chevalier d'Harcourt, Général des Galeres de Malte, né en 1644. Raimon-Berengier, Abbé de S. Faron de Meaux, de saint Benoît sur Loire, &c. né à Barcelonne en 1647. Charles Comte de Marfan, né le 8. Avril 1648. Et Armande-Henriette Abbesse de Notre-Dame de Soissons, née en 1640.

HENRI, Duc de Bar, succéda à Charles II. Duc de Lorraine, mort l'an 1608. Il avoit épousé le dernier Janvier 1599. Catherine sœur du Roi Henri le Grand, laquelle étoit sa parente au troisième degré, & faisoit profession de la Religion Protestante; ainsi il eut besoin d'une double Dispense, l'une pour la diversité de Religion, l'autre pour la parenté. L'Archevêque de Rouen, frère bâtard du Roi fit la cérémonie de ce mariage dans le Cabinet du Roi, & en sa présence. Ce Prince après avoir vécu paisiblement avec sa femme fix mois durant, se laissa mettre tant de scrupules dans la conscience par son Confesseur, qu'il se sépara de sa compagnie, & prit l'occasion du Jubilé, pour aller demander l'absolution au Pape & la dispense pour l'avenir. Le Pape lui refusa le dernier point, à moins que Catherine n'embrassât la Religion Romaine; & pour l'autre, il lui fit promettre de ne retourner jamais avec sa femme, si elle ne vouloit pas se convertir. Catherine voulut demeurer dans sa croyance: mais elle mourut quelque temps après, ce qui finit ce fâcheux desordre. * Mezerai, *Regne d'Henri IV.* SUP.

HENRI de Savoie I. de ce nom, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de S. Sorlin, &c. étoit fils puîné de Jacques de Savoie, Duc de Nemours & d'Anne d'Ést. Il naquit à Paris le 2. Novembre de l'an 1572. & il eut pour parrain le Duc d'Anjou, depuis le Roi Henri III. & la Reine de Navarre sa sœur. Il porta le titre de Marquis de S. Sorlin, jusques après la mort de Charles Emanuel son frère, qui fut au mois de Juillet de l'an 1595. Le Duc de Savoie le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1585. & trois ans après, il lui confia la conduite de son armée, avec laquelle il prit Carmagnole, Salusses, &c. Les Princes de Lorraine l'engagerent dans le parti de la Ligue, & en 1591. il fit la guerre en Dauphiné dont il eut depuis le Gouvernement. Il fit en 1596. son accommodement avec le Roi Henri IV. qu'il suivit l'année d'après au siège d'Amiens. Depuis en 1600. il eut per-

permission de se retirer à Annecy, pour ne pas prendre part à la guerre contre le Duc de Savoie. Quelques mecontentemens, qu'il reçut à la Cour de Savoie, le portèrent en 1615. à écouter les propositions, que les Espagnols lui firent de prendre les armes. Ce dessein ne lui réussit pas; il se vit abandonné de ceux, qui lui avoient inspiré ces conseils pernicieux; & la Cour de France le remit bien avec le Duc en 1616. Ce Prince mourut à Paris le 10. juillet de l'an 1632. Son corps fut porté à Annecy. Il avoit épousé en 1618. Anne de Lorraine, fille unique de Charles, Duc d'Aumale, & de Marie de Lorraine-Elbeuf, dont il eut François de Paule de Savoie, mort à l'âge de 8. ans: Louis mort en 1641. Charles Amédée, Duc de Nemours tué en 1652. Et Henri de Savoie II. du nom, Duc de Nemours, dont je vais parler. * Guichenon, *Hist. de Savoie*.

HENRI de Savoie II. du nom, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, Marquis de S. Sorlin & de S. Rambert, &c. étoit fils de Henri I. Duc de Nemours. Il porta la qualité de Marquis de S. Sorlin, & comme on le destina à l'Etat Ecclesiastique, on lui procura divers Benefices, & le Roi le nomma à l'Archevêché de Rheims. Il fut même reçu Duc & Pair, avant qu'eût avoué ses Bulles en 1651. & préféra à l'Assemblée du Clergé de France. La mort de son frere, l'obligea de songer à donner des héritiers à sa Maison. Son inclination, qui l'avoit attaché à l'Etat Ecclesiastique, l'éloignoit de ces desirs; mais il ne put s'opposer à ceux de la Cour de France & de celle de Savoie, qui le souhaitoient avec une passion extrême. Henri, Duc de Nemours, changea donc de profession; & prit alliance, le 22. Mai de l'an 1657. avec Marie d'Orléans, fille de Henri d'Orléans II. du nom, Duc de Longueville, & de Louise de Bourbon-Soissons sa première femme. Il mourut sans postérité à Paris, le 14. Janvier de l'an 1659. * Guichenon, *Hist. de Savoie*. Ste Marthe, &c.

Autres grands Hommes du nom de Henri.

HENRI, Patriarche de Constantinople pour les Latins; & Légat du saint Siege en cette Ville, a vécu dans le XIV. Siècle, du temps du Pape Clement VI. * Sponde, *A. C.* 1343. num. 17.

HENRI, Abbé de Richenou, étoit Comte de Kalwen & succéda l'an 1202. à Herman Baron de Speinchingen. & mourut l'an 1237. Il composa la vie de saint Piermain, premier Abbé de Richenou & quelques autres Traitez. Consultez Vossius, *de Hist. Latin.*

HENRI, Moine de Toulouse, a été Herefrique, Chef des HENRICIENS. Il prêchoit environ l'an 1147. les erreurs de Pierre de Bruys, c'est-à-dire, presque les mêmes, que les Zwingliens & les Calvinistes ont débitées dans ces derniers Siècles. Pierre de Cluni réfuta par un Traité les opinions de Pierre de Bruys & celles de son Disciple Henri. S. Bernard, dans un voyage qu'il fit en Languedoc, le confondit par ses Prédications, soutenues de miracles, défabusa les peuples, qu'il avoit séduits, & le ferra de si près, qu'enfin il fut pris & livré à son Evêque, pieds & mains liez. Consultez l'Auteur de la vie de S. Bernard, *li. 2. ch. 5.* Baronius, *A. C.* 1147. Genebrard, *en la Chron.* Sandere, *har.* 142.

HENRI ARNOUL ou ARNOLDI. Cherchez Arnoul, &c.

HENRI D'AUXERRE. Cherchez Eric.

HENRI BRAERSIUS ou VERENSTIIL. Cherchez Bracsius.

HENRI DE BARTHOLOMEI, de Suze. Cherchez Bartholomei, &c.

HENRI DE BRUXELLES, Religieux Bénédictin, vivoit dans le XIII. Siècle; il sçavoit les Mathématiques. Il composa environ l'an 1250. un Traité de la correction du Calendrier; sous le titre *De ratione computi*. Henric de Bruxelles étoit Religieux de l'Abbaye d'Afligheim. * Tritheme, Arnoul Wion, &c.

HENRI DE COESFELDT dans la Westphalie, Prieur de diverses Chartreuses, vivoit dans le XV. Siècle. Il composa 14. ou 15. Traitez, qui lui ont acquis bien de la gloire, comme des Commentaires sur l'Exode, & sur l'Epître de saint Paul aux Romains, &c. Sixte de Sienné, Boslius, Tritheme, Sutor & Petrejus en parlent avec éloge. On dit qu'il mourut l'an 1410.

HENRI DE ERFORDIA de Saxe, Religieux de saint Dominique, a immortalisé son nom par un Traité *de Facili illustrius*, qui contient ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1255. auquel il vivoit. Leander Alberti fait mention de quelques autres pieces de lui. * Tritheme, *in Catal.* Leander Alberti, *lib. 4. de vir. illust. Ord. Prad.* & Possévin, *in app. Sac.*

HENRI DE FRISE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Province, dans les Pais-Bas, a vécu dans le XV. Siècle. Il prit l'habit de Chartreux, & composa une Chronique de son Ordre, avec d'autres Livres; Mais Petrejus ne sçait pas en quelle Chartreuse il vécut. On met pourtant sa mort en l'an 1500. * Jacques Wimphelinge, *cap. 52. rer. Germ.* Suffridus Petri, *de Script. Frisia.* Vossius, &c.

HENRI DE GAND, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Gand en Flandre, s'acquit beaucoup de réputation dans le XIII. Siècle. Le nom de sa Famille étoit Goethals, c'est-à-dire, *Bonicolli*; ou comme veut Marcantius, *Atudan*. Il étoit Docteur de Paris, & on lui donna le surnom de *Doctör Solennis*. On assure, qu'il fut Archidiacre de Tournay; il mourut le 8. Septembre de l'an 1293. âgé de 76. ans. Il y a une Famille de Goethals à Tournay; ce qui fait conjecturer à Valere André, que Henri de Gand pouvoit être originaire de cette ville. Le Pere Archange Gianini, Auteur des Annales des Servites, le fait Religieux de cet Ordre, mais les Doc-

tes ne sont pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, Henri de Gand, écrivit un Traité des Hommes Illustres, qui n'est proprement que la continuation du Catalogue que saint Jérôme & Sigebert avoient donné au public. Le Mire l'a fait imprimer dans sa Bibliothèque Ecclesiastique. Il a aussi laissé, *Theologica Quodlibeta, & Summa Questionum Theologicarum ordinaria. Summa de penitentia. Quodlibetum de mercimoniis & negociationibus, &c.* Les Auteurs parlent très-avantageusement de Henri de Gand. Les Curieux consulteront Sixte de Sienné, Tritheme, Bellarmin, Valere André, Possévin, Mayer, Massæus Marchantius, Swert, Sandere, Vossius, Gesner, Le Mire, &c.

HENRI DE GEILNHUSEN, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le XV. Siècle. Il écrivit la vie de saint Benoît en vers, avec quelques autres pieces, & il mourut l'an 1488.

HENRI DE GORKUM, Hollandois, Docteur en Théologie & Chancelier de Cologne, fut estimé dans le XV. Siècle, environ l'an 1460. Il composa divers Ouvrages, *De casibus seu ceremoniis Ecclesiasticis. De celebritate Festorum. Conclusiones & Concordantie Bibliorum ac Canonum in Libris Magistri Sententiarum. De superstitionibus. De modo conjurandi demones. De sepultura & processibus. Contra Hussitas. De Sacramento Eucharistie & efficacia Missæ. Complementum tertie Partis Summe D. Thome. De bello iusto, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possévin, Valere André, Le Mire, &c.

HENRI DE GOUDE, en Hollande, Religieux de saint Augustin, & Professeur d'Heidelberg, florissoit l'an 1435. Il écrivit sur le Maître des Sentences, de la celebration des Messes, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Herrera, *in Alphab. Ang.* Valere André, *Bibl. Belg.*

HENRI DE GRAVE, ainsi appelé du nom de cette Ville, qui est dans le Brabant, & qui fut le lieu de sa naissance, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & est aussi surnommé *Vermolanus*, célèbre par ses Notes sur les Epîtres de saint Jérôme, & sur les Oeuvres de saint Cyprien, qu'il imprima à Cologne l'an 1549. Il publia aussi celles de saint Paulin, & il mourut en 1552. * Alfonse Fernandes, Valere André, &c.

HENRI GULPEN, de l'Ordre de saint Benoît, Abbé de saint Gilles de Nuremberg, qui se trouva en 1418. au Concile de Constance. Il composa divers Ouvrages, *De Penitentia. De Passione Domini, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possévin, &c.

HENRI HARPHIUS, de Herph ou de la Harpe, Corde-lier, florissoit dans le XV. Siècle. Il étoit natif d'un Village de Brabant, nommé Erp, ou Herph, qui lui a donné son nom; & on le considéra à cause de sa piété. Il a laissé divers Ouvrages plus remplis de piété, que de science. Les plus importants sont une Théologie Mystique, une Speculative & une Affective, que de la Mote Romancour a traduites en notre Langue. Ce Livre *in quarto*, fut imprimé à Paris l'an 1617. Dans le Siècle passé on traduist de lui le Directoire des Contemplatifs; ce qu'on peut voir dans les Bibliothèques Françaises de Du Verdier Vauprivas & de la Croix du Maine. Henri de Herph mourut l'an 1478. à Malines, où il étoit Gardien. * Valere André, *Bibl. Belg.* Wadinge, *in Annal. Min.* Possévin, *in app. Sac.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* &c.

HENRI DE HESSE, dit le Jeune, Docteur en Théologie & Prieur d'une Chartreuse de Gueldres, vivoit dans le XV. Siècle; & fut estimé un des grands Hommes de son temps. Aussi avoit-il une grande connoissance des Lettres Saintes & Profanes. Avant qu'il prit l'habit de Chartreux il en fut Professeur en diverses Universitez, & depuis son entrée à la Religion, il composa plusieurs Ouvrages; & sur tout des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur la Genèse, l'Exode, les Proverbes de Salomon, & l'Apocalypse. Il mourut l'an 1428. * Sixte de Sienné, *Bibl. Sac.* Tritheme & Bellarmin, *in Catal.* Sutor, Petrejus, &c.

J'ai remarqué, que ce Henri est dit le Jeune, pour le distinguer d'un autre HENRI DE HESSE, surnommé *Langeslein*, plus ancien que lui. Tritheme croit, qu'il fut Chanoine de Wormes, & un des premiers Professeurs de l'Université de Vienne. Il écrivit quelques Traitez, que Gesner & Possévin attribuent au premier. Il faut encore distinguer ces deux Auteurs d'un autre HENRI DE HESSE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui a écrit divers Traitez, *de Ecclesiæ Clavibus ac Indulgentiis*, divers Commentaires, &c. Petrejus, *Bibl. Cart. p.* 130. 131.

HENRI DE HESSE, surnommé *Langeslein*. Voyez Henri de Hesse dit le Jeune, & la Remarque qui est après.

HENRI DE HESSE, Religieux. Voyez Henri de Hesse dit le Jeune, & la Remarque.

HENRI dit DE HUNTINGTON, parce qu'il étoit Archidiacre de cette Ville en Angleterre, après avoir été Chanoine de Lincolne, florissoit l'an 1158. sous le regne d'Etienne Roi de la Grand' Bretagne. Il écrivit divers Ouvrages Historiques. Les plus importants sont, celui de l'Histoire d'Angleterre en dix Livres, une continuation de celle de Bede, une Chronique; des Tables Chronologiques des Rois, &c. Polydore Virgile, dit qu'il est un excellent Historien, *Historicus egregius*, & Jean Leland le nomme un Auteur approuvé, *Probatius Auctör*. Henri Saville a publié divers de ses Traitez dans son Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Angleterre. Matthieu de Malmesbury parle aussi de lui, avec éloge, sous l'an 1125. * Baleus, Pitseus, Gesner, Vossius, Bellarmin, &c.

HENRI DE KALKAR, qu'on a surnommé *Æger*, a vé-

eu dans le XV. Siècle. Il étoit natif du Duché de Cleves, il fut Docteur de Paris & Chanoine de Cologne. Depuis il prit l'habit de Chartreux; & son mérite l'éleva aux premières Charges de cet Ordre ayant été Prieur à Cologne, à Ruremonde, à Strasbourg, &c. cinq fois Définiteur au Chapitre Général, & Visiteur de diverses Provinces de l'Ordre. Ces emplois ne l'empêchèrent pas de composer durant quelques heures dérobées à ses occupations, onze Traitez, comme un du commencement, & du progrès de l'Ordre des Chartreux. Le Pseaume de la sainte Vierge, des Sermons, &c. Les Curieux verront le dénombrement des autres dans Petrejus. Henri de Kalkar mourut l'an 1448. âgé de 80. ans, dont il en avoit passé 43. chez les Chartreux. Son nom & sa vertu ont été en si grande vénération à tout le monde, que Pierre Canisius ne fait pas difficulté de l'insérer dans son Martyrologe d'Allemagne. * Valere André, *Bibl. Belg.* Petrejus, in not. ad Dorland. & in *Bibl. Cart.* p. 131. & seq.

HENRI KALTEISEN. Cherchez Kalteisen.

HENRI DE KLINGENBERG, Chancelier des Empereurs Rodolphe de Hapsbourg & d'Albert, fut élu Evêque de Constance, par la démission de Frederic de Zollern. Il se trouva à la célèbre Diète de Nuremberg de l'an 1298. où Adolphe de Nassau fut déposé par les Electeurs, & là il disputa de la préférence à l'Archevêque de Mayence, qui étoit alors Général de l'Empire. On lui attribua un Traité, qui est une Question des Anges, & l'Histoire des Comtes de Hapsbourg. Il mourut l'an 1306. Pantaleon, *de Illust. Germ. viris.*

HENRI KNIGHTON. Cherchez Knighton.

HENRI LEON. Cherchez Leon.

HENRI D'OSTIE. Cherchez Bartholomei de Suse.

HENRI DE PIRO, que les autres nomment de Brune, un des plus sçavans Jurisconsultes de son temps, vivoit dans le XV. Siècle, il joignit à cette Science celle de la Théologie & des belles Lettres. Il étoit de Cologne, enseigna à Trèves, & se rendit recommandable aux Pères assemblés au Concile de Constance, où il se trouva, & dans les actes duquel il est souvent fait mention de lui. Après cela, il prit l'habit de Chartreux, & il eut la Charge de Prieur en diverses Maisons de cet Ordre. Il a laissé quatre Livres sur les Instituts de Justinien, & divers autres Traitez; On croit qu'il mourut après l'an 1470. * Dorland, *cap. 32.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Sutor, li. 2. *vita Cartus.* c. 7. Simler, in *Bibl. Gesner.* Petrejus, *Bibl. Carth.*

HENRI DE SUSE, natif de Sotiabe & Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, vivoit dans le XIV. Siècle. Il composa divers Traitez en Allemand, que Surius traduisit en Latin au sentiment d'Antoine de Sienne. Il y a entre ces Traitez cent Meditations de la Passion, *Liber de Novem Rubis.* *Horologium Sapientia.* *Officium quotidianum de Aeterna Sapientia.* &c. Il mourut l'an 1365. * Antoine de Sienne, *Bibl. Præd.* Alfonse Fernandez, in *Concert. Præd.* Bollandus, in SS. *Menf. Januar.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

HENRI dit THABORITE, Chanoine Regulier de Frise, au Monastere du Mont Thabor, d'où il prit le nom, vivoit dans le XVI. Siècle. Il a laissé une Histoire Ecclesiastique & Politique, depuis la naissance du Fils de Dieu jusqu'à l'an 1508. Valere André, *Bibl. Belg.* Suftridus Petri, *de Script. Fris.*

HENRI dit DE ZOEMEREN, qui a été un Bourg de Brabant, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Professeur à Louvain, & Doyen de l'Eglise d'Anvers, se fit considérer par sa science dans le XV. Siècle. Le Cardinal Bessarion, Légat du saint Siege en Allemagne & dans les Pays-Bas, en fit de l'estime. C'est à sa prière, que le Doyen d'Anvers passa à Rome, où il mourut en grande réputation, sous le Pontificat de Sixte IV. l'an 1472. Il fit un abrégé de la première partie d'Occam, à la prière du Cardinal Bessarion, & composa l'Histoire de la prise de Constantinople, & un Traité des Hérétiques. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lar.* li. 3. Simler, in *Bil. Gesn.*

HENRICIENS, Hérétiques. Voyez Henri Moine Apostat.

HENRIETTE ANNE, Princesse d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, &c. étoit fille puînée de Charles I. du nom, Roi de la Grande Bretagne & d'Henriette-Marie de France. Elle naquit à Excester le 16. Juin de l'an 1644. & depuis, durant les persécutions de sa Maison, elle fut élevée en France auprès de la Reine. Elle fut mariée le 31. Mars de l'an 1661. avec Philippe de France, Duc d'Orléans, &c. frere unique du Roi. Ce fut dans la Chapelle du Palais Royal, à la présence de leurs Majestez & de toute la Cour. Cette Princesse fit un voyage en Angleterre, & à son retour elle mourut à saint Cloud, le 30. Juin de l'an 1670. Son corps fut porté à saint Denys le 4. Juillet, & fut enterré avec une grande pompe le 21. suivant. Son cœur fut mis au Val de Grace, & ses entrailles dans la Chapelle d'Orléans, aux Celestins de Paris.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, fille du Roi Henri IV. & de Marie de Medicis, naquit le 25. Novembre de l'an 1609. Elle fut mariée en 1625. avec Charles I. de ce nom, Roi de la Grande Bretagne. Les défordres d'Angleterre l'obligèrent en 1644. de venir en France. Elle souffrit avec une constance héroïque la perte funelle du Roi son mari, & les malheurs de sa Maison. Sa pieté fit la consolation. Elle eut celle de voir rétablir le Roi Charles II. son fils sur le Trône de ses peres; & elle mourut subitement en sa Maison de Colombes à deux lieues de Paris, le 10. Septembre de l'an 1669. Son cœur & ses entrailles furent enterrées dans le Monastere des Religieuses de sainte Marie de Chaillot; & son corps à saint Denys. Cette Reine eut trois fils & deux filles, comme je le dis en parlant du Roi son mari. L'aînée des filles étoit HENRIETTE-MARIE, femme de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, morte à Londres le 24. Decembre de l'an 1660. âgée de 29. ans. * *Vie d'Henriette-Marie.*

HENRIQUEZ (Chrysostome) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, étoit de Madrit, où il naquit en 1504. Il entra à l'âge de 13. ans dans l'Ordre de Cîteaux, & y fit de grands progrès dans les Sciences. Depuis, on l'envoya dans le Pais-Bas, & il y mourut à Louvain, le 23. Decembre de l'an 1632. âgé de 28. ans. Le Pere Chrysostome Henriquez a composé plus de quarante Ouvrages, dont les principaux sont trois Volumes des Vies des Saints des Cîteaux, divisés en VI. Livres, & sous le titre de *Litia Cistercii.* Le Menologe de Cîteaux, *Fasciculi SS. Ordinis Cisterciensis.* &c. Charles de Vifch, *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

HENRIQUEZ (Henri) Jesuite, étoit Portugais. Il travailla près de 53. ans dans les Missions de la Pêcherie, & il mourut en 1600.

HENRIQUEZ (HENRI) Jesuite Portugais, qui mourut l'an 1608. en Italie & qui a écrit *De clavibus Ecclesie.* & *Summa Theologia moralis.*

HENRIQUEZ (HENRI) Médecin Portugais, & Professeur à Salamanque, qui est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, *De rerum naturalium primordiis.* * Ribadeneira & Allegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HENRIQUEZ de Ribera. Cherchez Ribera.

HENTEN, connu sous le nom de *Joannes Hentenius*, natif dans un Village du Diocèse de Liege, a vécu dans le XVI. Siècle. Il fut premièrement Religieux de saint Jérôme en Portugal, & puis de saint Dominique à Louvain, où il mourut le 13. Octobre de l'an 1566. âgé de 67. ans. Le P. Henten sçavoit la Théologie, & fut un excellent Critique. Il publia *Euthymius Zigabenus in IV. Evang. Oecumenius in D. Paulum & Canonicas Epistolas. Arctas in Apocalypsin.* &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Alfonse Fernandez, &c.

HEPHESTION, de Thebes, Auteur Grec, qui écrivit un Traité des effets de l'Horsoscope, qui est proprement l'aspect des Astres à la naissance de quelqu'un, que les Mathématiciens nomment *Apotelesma.* * Vossius, *de Scient. Math.* c. 37. §. 11. Hepheshion Favori d'Alexandre. Cherchez Epheshion.

HEPTARCHIE, nom que divers Auteurs donnent à la partie Septentrionale de la Grande Bretagne, divisée en sept Royaumes par les Saxons, qui s'en rendirent maîtres en 428. Le Roi Egbert unit ces sept Royaumes en un seul l'an 825. & fit appeler ces peuples Anglois, au lieu de *Britanni*, ou Bretons, d'où est venu le nom d'Angleterre. * P. Briet, in *Geogr. SUP.*

HEPTATEUQUE: C'est ainsi que fut appelée la première partie de la Bible, qui contenoit anciennement avec le Pentateuque ou les cinq Livres de Moïse, les deux autres de Josué & des Juges. Car selon le témoignage d'Yves de Chartres, *Ep. 38.* on avoit accoutumé de les joindre ensemble, & on les alleguoit sous ce nom, qui vient du Grec *ἑπτὰ βιβλία*, c'est à dire, un Ouvrage de sept Livres. On lit en quelques endroits Heptatique, *Heptaticum*, mais c'est une faute d'Ecrivain. * Macri, *Hierolexicon.* SUP.

HERACLAS, Disciple d'Origene, lui succéda dans l'Ecole d'Alexandrie, & fut ensuite Evêque de cette Ville depuis l'an 234. jusqu'à 248. S. Denys lui succéda en ce Siege Patriarchal. * Eusebe, li. 6. *Hist. c. 12. 20.* & seq. Baronius, *A.C.* 234. 248.

HERACLE'E, Ville de Thrace, que Ptolomée nomme Perinthe; & Claudien la Ville d'Hercule.

Donec ad Herculei perventum nominis urbem.

Elle étoit Métropole, & divers Auteurs en font mention, aussi bien que des guerres que firent ceux d'Heraclee. Mais il faut remarquer, qu'il y a eu plusieurs Villes de ce nom. Une dans la Syrie, au pied du Mont Taurus & sur les confins de la Cilicie; Celle qui étoit dans cette partie d'Italie, qu'on nommoit anciennement la Grande Grece, est entièrement détruite. Il y a eu de même Heraclee de Pont, Ville de l'Asie Mineure dans la Bithynie, qui est aujourd'hui sous la domination du Turc, Heraclee de Macedoine, qu'on nomme *Zevorra*, peut-être pour la distinguer d'une autre de même nom, dans la même Province: Elle étoit autrefois Episcopale. Une dans la Carie, une en Canlie, une en Sicile, une en France, que quelques-uns prennent pour saint Gilles en Languedoc, & les autres pour les Trois Maries. Mais on pourra mieux connoître la situation de ces Villes dans Plinie, Ptolomée, Strabon, Bellon, Leunclavius, Le Mire, in *Geogr. Eccl.* Ferrari & Baudrand, in *Lex. Geogr.*

HERACLE'E, Ville de la Romanie, sur la Côte de la Mer de Marmora, à vingt-cinq lieues de Gallipoli. Elle a deux Ports assez commodes, dont celui qui est à l'Orient est le plus fréquenté; mais parce que les Turcs le laissent insensiblement combler du débris des anciens edifices, dont on voit encore plusieurs restes sur les bords, il ne sçauroit plus y entrer que des Vaisseaux de moyenne grandeur, au lieu que du temps de l'Empereur Severe, & de même long temps après il tenoit souvent à l'abri toute une armée navale; & les Vaisseaux du plus haut bord y avoient un fond assuré. La vûe du Promontoire, qui est à la gauche de ce Port, est fort agréable, à cause des belles campagnes qui l'environnent. C'étoit assurément sur ce lieu, où étoit l'Amphitheatre d'Heraclee, qui a passé dans l'Antiquité pour une des merveilles du Monde; on y en voit encore quelques beaux restes. Cet edifice n'étoit pas le seul, qui fut considérable dans cette Ville: car outre les Temples, les Bains, & les autres Bâtimens publics dont elle étoit ornée, on avoit dressé plusieurs Statues de marbre dans les Places publiques, à la mémoire de ceux qui avoient fait quelque belle action. Les Statues ont été mises en pieces, mais la plus grande partie de leurs piédestaux, avec leurs Inscriptions, y restent encore. L'Eglise Cathédrale ou Métropolitaine d'Heraclee, est assez bien entretenue, & mieux ornée, que celle du Patriarche de Constantinople. Les autres Eglises n'y sont pas en si

ben

bon ordre. Le commerce, qu'il se fait aujourd'hui dans cette Ville, n'est pas grand. On y charge seulement du coton, des olives, des cuirs, des laines, & des fruits secs ou verts. * Grelot, *Voyage de Constantinople*. SUP.

HERACLEOPOLITES, nom des Rois d'Egypte, qui ont régné à Sethron, Ville de la Basse-Egypte, appelée depuis par les Grecs, Heracleopolis. Il y a eu deux Dynasties, ou Familles, qui ont possédé cette Principauté. La première a eu quatre Rois, & a duré cent ans; la seconde a subsisté 185. ans, sous dix-neuf Rois. * Paul Pezron, *Antiquité des Temps*. SUP.

HERACLEON, Héracle, Disciple de Valentin dans le II. Siècle. Il ordonnoit à ses Ministres d'ordre les morts avec une huile particulière & du baume, assurant que cela étoit capable d'amoindrir leurs peines. * Tertullien, *de prescr.* c. 49. S. Irénée, *li. 1. c. 4.* S. Epiphane, *har.* 36.

HERACLEON, dont Suidas fait mention, étoit un Grammairien d'Alexandrie, qui laissa des Commentaires sur Homère & sur quelques Poètes Lyriques. On ne sçait pas en quel temps il a vécu.

HERACLEONAS. Cherchez Constantin IV.

HERACLIDE, Evêque d'Ephefe, fut accusé en 403. par deux Moines Jean & Isaac, dans le faux Synode du Chêne, dans lequel saint Jean Chrysostome fut mal-traité. Depuis les ennemis de ce dernier, dont Heraclide prit le parti, le retinrent quatre années prisonnier à Nicomédie, dans le temps que son ami fut envoyé en exil. * Socrate, *lib. 6.* Pallade, *in dial.* & Photius, *in actis Synodi ad Quercum cod. 59.*

HERACLIDE, Philosophe, surnommé le Pontique, parce qu'il étoit natif d'Heraclee dans le Pont, fut fils d'Euthyphron. Il amassa bien de l'argent & vint à Athenes, où il se mit d'abord sous la discipline de Speusippe, & puis fut Auditeur d'Aristote, au sentiment de Sotion, dans le Livre qu'il avoit composé des *Successions*. Nous connoissons par là qu'Heracleide vivoit la CXI. Olympiade & l'an 418. de Rome. On dit, qu'il avoit tant d'embonpoint que les Atheniens, par raillerie, ne l'appelloient plus le Pontique, mais *Pom-pique*, parce qu'il ne pouvoit marcher que gravement, comme ceux qui vont en pompe, dans une cérémonie publique. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont Diogene Laërce fait le dénombrement, & que nous avons tous perdus, hormis les Allegories sur Homère; & encore Gerard Vossius croit, que cette piece est d'un autre que de lui, puisqu'on y allieue des Auteurs, qui lui ont été postérieurs. Le même Diogene remarque, qu'Heracleide avoit tant de vanité, qu'il avoit prié un de ses amis de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût, qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux. Mais quelque bruit qu'on fit, ayant fait sortir ce serpent, on reconnut sa tromperie, & on se moqua de sa vanité.

* Diogene, *en la vie des Philos.* li. 5. Cicéron, *li. 3. ep. ad Quintum fratrem*. Tertullien, *de animal.* c. 10. Plin, *li. 7. c. 52.* Suidas, Gellner, Vossius, *li. 1. de Hist. Græcis*, c. 1. 9. & plusieurs autres parlent de lui. Outre treize autres HERACLIDES, tous Auteurs dont Diogene Laërce fait mention, & que je nomme ci-dessous sans en rien dire de plus particulier, comme il a fait; Il y a encore plusieurs anciens Auteurs de ce nom peu connus, entre lesquels est un Heraclide de Crete qui avoit écrit un Traité des Isles & des Villes de Grece. Les Curieux pourront s'en mieux éclaircir en consultant Suidas, Gellner & Vossius, *lib. 1. de Hist. Græcis*, cap. 9. & 10. *lib. 3. c. 4. etc.*

HERACLIDE, Auteur, qui donna des préceptes de la Poësie.

HERACLIDE, Auteur, qui composa un Traité d'Astrologie.

HERACLIDE, Magnésien, qui écrivit la vie de Mithridate.

HERACLIDE, Médecin Empirique, avec un autre de même nom, qui étoit de Tarente.

HERACLIDE, Orateur, que Diogene met le quatrième en rang.

HERACLIDE, Poète, qui fit des Epigrammes fort ingénieuses.

HERACLIDE, qui vivoit selon quelques-uns du temps des Empereurs, Claude & Neron.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, qui a écrit six Livres des *Successions*. Quelques-uns croient, que celui-ci est le même, qui est surnommé Lembus, fils de Serapion; & que ce Livre des *Successions* des Philosophes, est l'abrégé d'un plus grand Ouvrage que Sotion avoit composé à ce sujet.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, Auteur, qui avoit expliqué les propriétés des pechez.

HERACLIDE DE CUMES, qui avoit écrit une Histoire en cinq Livres: Avec un autre de même nom, qui étoit aussi de CUMES.

HERACLIDE, d'HERACLEE SUR LE PONT, que Diogene met le second en rang.

[HERACLIDE, Disciple d'Origene qui souffrit le Martyre à Alexandrie en ccx. *Eusebius*, *Hist. Eccles.* *Lib. vi. c. 4.*]

[HERACLIDES. Ce nom marque en général les descendants d'Hercule, mais il signifie particulièrement, dans l'Histoire Grécque, ceux d'entre les descendants de ce Heros, qui habitoient dans le Peloponnesse; & leur retour dans ce pays-là, après en avoir été chassés, est une des plus célèbres Epoques des Grecs. Après la mort d'Hercule, Eurysthée fils de Sténacles Roi de Mycenes, chassa sa famille du Peloponnesse, de peur qu'elle ne se fît de son Royaume. Les Heraclides eurent leur recours à Thésée & aux Atheniens, qui firent la guerre à Eurysthée, & le firent périr avec toute sa famille. Celled'Hercule entra en possession de ses biens, mais elle fut bientôt après si affligée de la peste, qu'ayant consulté l'Oracle de Delphes, Apollon répondit, qu'il falloit qu'elle eût attendu à retourner dans le Peloponnesse, au temps du troisième fruit. Ils crurent que cela marquoit la troisième année, mais il parut par l'événement que l'Oracle entendoit la troisième génération. Ils furent défaits cette

Tom. III.

fois-là, mais étant retournés cent ans après, & 80. après la prise de Troie, ils se remirent en possession de leurs Terres. Et c'est là le retour des Heraclides, dont les Grecs parlent tant. Voyez le P. Petau, *Rationar. Tempor.* *Lib. I. C. XII. J.*

HERACLIE, Evêque de Chalcedoine, écrivit vingt Livres contre les Manichéens. Photius, qui les avoit lus en parle, comme d'un Ouvrage admirable. Et parlant d'une Epître Synodale, que Sophrone de Jerusalem écrivit à l'Empereur Honorius, il remarque, qu'Heracleus y est nommé entre les Prélats Orthodoxes. * Photius, *Cod. 85. & Cod. 231.*

[HERACLIE, Tribun & Maître des offices sous Constantin en ccxxi. *Synesus* a écrit plusieurs Lettres à Heracleus, Gouverneur d'Egypte sous Arcadius en ccxcv. *Jac. Gothofredi Prof. Cod. Theodosiani.*]

HERACLIE, Capitaine de l'Empereur Honorius, tua Stilicon à Ravenne l'an 408. Pour le récompenser de ce service, qu'il avoit rendu à l'Etat, Honorius lui donna le Gouvernement d'Afrique. Durant la revolte d'Attilus, il demeura fidèle à l'Empereur & défendit la Province, contre les Troupes, que le Rebelle avoit envoyées, & même il tua un certain Constantin qu'ils conduisoit. Ce service obligea Honorius de le faire Consul. Mais suivant les conseils violents de Sabinus, qui de son domestique étoit devenu son gendre, il songea à se rendre le Maître de l'Empire. Pour cela, ayant retenu la flotte, qui avoit accoutumé de porter du bled en Italie, il s'y achemina avec une armée navale composée de trois mille sept cents navires. Le Comte Marin lui fit tête, comme il eut débarqué, & le mit en fuite. Il se mit sur un seul vaisseau qui lui restoit: & passa à Carthage, où il fut tué par les gens de guerre, l'an 414. qui est celui d'après la revolte. * Zosime, *li. 5.* Orose, *li. 7. c. 42.* [Voyez aussi la Prosopographie du Code Theodosien, par *Jacques Godefroi.*]

HERACLITE, Ecrivain Ecclesiastique, qui florissoit dans le II. Siècle. Eusebe de Cesarée assure qu'il avoit lu des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, de sa façon. * Eusebe, *li. 5. c. 26.* S. Jérôme, *au Casal.*

HERACLITE, dit le Ténébreux, Philosophe, fils de Blyson, ou comme quelques autres disent, d'Heracion, étoit d'Ephefe, & vivoit la LXIX. Olympiade, c'est à dire, en 250. de Rome, environ 500. ans avant JESUS-CHRIST. On dit, qu'il n'eut point de Maître, & qu'il devint sçavant, par le moyen de ses continuelles méditations. Hésiode, Pythagore, Xénophane & Hecatee ont été de ses Disciples. Comme il avoit assez bonne opinion de soi-même, il méprisoit tout ce que les autres faisoient, ce qui le rendit si chagrin, qu'il pleuroit toujours. Il s'exprimoit d'une manière énigmatique. C'est pour cette raison, qu'on le nomma le *Philosophe Ténébreux*, ou le *Pleureur*. Il disoit qu'il falloit courir au devant d'une injure comme au feu, parce qu'elle s'allume incontinent, si on n'y met ordre. Il dit aux Ephefiens, qui s'étonnoient de le voir joier aux osselets avec des enfans, qu'il aimoit encore mieux faire cela, que de se mêler de leurs affaires. Heraclite composa divers Traitez; mais celui de la Nature, qui étoit un recueil de toute sa Philosophie, fut le plus estimé. Euripide en ayant envoyé une copie à Socrate, celui-ci, en la lui renvoyant lui dit, que ce qu'il avoit compris de ce Livre, lui avoit paru bon; & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pu entendre ne fût de même. Darius, Roi de Perse, ayant vu ce même Ouvrage, écrivit une Lettre fort obligeante à Heraclite, pour le prier de venir en sa Cour, où sa vertu seroit plus considérée qu'en Grece. Ce Philosophe le refusa brusquement, & fit même une réponse très-incivile aux avances de ce Prince. On dit, que comme la conversation des hommes ne faisoit que l'inquiéter, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne, pour y vivre avec des herbes, dans la compagnie des bêtes sauvages. Cette vie lui ayant causé une hydropisie, il descendit à la Ville & consulta par enigmes les Médecins, leur demandant s'ils pourroient rendre un temps pluvieux fort serein. Les Médecins n'entendant rien à ses demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant dissiper par cette chaleur empruntée, cette humeur qui étoit en trop grande abondance. Mais comme ce remède ne le guériffoit point, il se laissa mourir âgé de soixante ans; les autres rapportent cela diversement. Pour sa doctrine, il croyoit que tout est composé de feu, & que tout se résout en feu; que tout se fait par hazard, & que tout ce qui est contraire, s'unit & s'assemble par le changement. Que tout est rempli d'esprits; & que tout ce qui arrive se fait par divers changemens. Il vouloit, que tout cet Univers, fût fini, qu'il n'y eût qu'un Monde formé de feu, & que tout par divers retours devenoit feu. On pourra voir le reste dans Diogene Laërce, *en sa viell.* 9. Les Anciens l'alleguent souvent, Cicéron, Plutarque, Lucien, Clement Alexandrin, &c.

HERACLITE, Poète Lyrique, qui composa un Poème à la louange des douze Dieux.

HERACLITE d'Harlicarnasse, aussi Poète, laissa des Elegies. Callimaque ayant appris sa mort, composa là-dessus une Epigramme, que Laërce rapporte.

HERACLITE de Lesbos, qui écrivit une Histoire des Macedoniens.

HERACLITE, qui avoit écrit un Livre de Plaifanteries, après avoir été Musicien. Voyez *Ménage* sur Diog. Laërce.

HERACLITE Sicyonien, qui composa un Traité des pierres, dont Plutarque cite le second Livre, dans son Traité des Fleuves, parlant de celui de Scamandre. Leon Allatius a donné au public le Livre de *Incredibilibus*, sous le nom d'un Heraclite. Il avoit tiré cette piece de la Bibliothèque du Vatican; & elle fut imprimée à Rome l'an 1641. Elle a été depuis imprimée à Londres & à Amsterdam. La dernière édition est la plus belle. Vossius croit, que l'Auteur pourroit être cet Heraclite, Auteur des Allegories sur Homère, dont j'ai parlé ci-dessus. Cherchez Heraclide, & consultez Vossius, *de Hist. Græc.* *li. 4. pag. 515.*

[HERACLITE de Tyr, Philosophe Académicien, Auditeur de Philon & de Clitomaque. * *Cicéron*, Acad. Quæst. IV.]

HERACLIUS, Empereur, étoit fils d'un autre de ce nom, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. On dit, qu'étant animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus souffrir les tyrannies de Phocas, il aborda avec une armée navale près de Constantinople, & qu'ayant défait les troupes du Tyran il le prit lui-même, & lui fit couper la tête un Lundi, cinquième jour d'Octobre de l'an 610. Le même jour, il se fit couronner Empereur, avec sa femme Eudoxe, par le Patriarche Sergius. Quelque temps après, l'Impératrice mourut. Ce fut en 612. & Heraclius épousa sa nièce nommée Martine, quoi que ce mariage passât en ce temps pour un incest. Durant l'Empire de Phocas, Chosroës II. Roi de Perse avoit commencé de faire la guerre aux Romains. Il la continua avec une fureur étrange contre Heraclius; & quoi que ce dernier lui offrit un Tribut annuel, le Persan s'en moqua, & après avoir soumis la Palestine, la Cappadoce, l'Arménie & diverses autres Provinces, il prit Jérusalem l'an 614. ou 615. emporta la Croix, sur laquelle le Fils de Dieu a souffert la mort, avec les Vases sacrez, & mena captifs grand nombre de Fidéles, entre lesquels étoit Zacharie Patriarche de Jérusalem. Heraclius lui demanda une seconde fois la paix, que le Barbare ne lui accorda qu'à condition qu'il renieroit Jesus-CHRIST, & que ses peuples en feroient de même, adorant seulement le Soleil qui étoit le Dieu des Perses. Cette demande animant les Chrétiens d'une juste indignation, le Clergé & les Maisons Religieuses donnerent de leurs biens à l'Empereur, pour soutenir une guerre si légitime, & ce Prince portant une Image du Fils de Dieu, fit avancer ses troupes contre Chosroës & le défait en plusieurs rencontres, depuis l'an 624. jusqu'en 627. Le Roi Barabé, fut pour suivi jusques dans ses Etats & toujours battu. Enfin Syroë, son fils aîné, qu'il avoit voulu deshérer, pour mettre son cadet sur le Trône, le fit mourir en prison. Heraclius fit la paix avec ce nouveau Roi, à condition, qu'il lui rendoit le sacré Bois de la Croix, & qu'il mettroit en liberté le Patriarche Zacharie avec les autres Chrétiens Esclaves. Ces conditions furent exécutées, & on rapporta la Croix en triomphe à Jérusalem au mois de Septembre de l'an 628. Nos Rituels nous apprennent, que depuis l'Eglise ordonna qu'on célébreroit la Fête de l'Exaltation de la Croix, pour ne pas perdre le souvenir d'un triomphe si glorieux. Heraclius revenant à Constantinople, s'engagea indifféremment à parler de la Religion, & tomba dans l'erreur des Monothélites à Hierapolis, en voulant persuader Anastase de quitter celle des Eutychiens. Ensuite Sergius de Constantinople, qui soutenoit ces reveries obligea l'Empereur d'en faire de même, par un Edit qu'il publia, & qu'on nomma *Ecthesis*, c'est-à-dire, exposition de la Foi. Cependant dans ces querelles de Religion, les successeurs du faux Prophète Mahomet, se rendirent maîtres de plusieurs Provinces d'Orient. Heraclius mourut d'hydropisie, le onzième jour de Mars de l'an 641. après avoir régné trente ans, cinq mois & cinq jours. * *Evagre*, li. 6. *Cedrenus*, in *Heracl.* *Theophanes*, *Miscell.* li. 18. *Nicephore*, in *Chron.* *Zonaras*, *Suidas* & *Baronius*, A. C. 610. & seq.

HERACLIUS, frere de Constantin IV. dit *Pogonat*, fut associé à l'Empire, & puis on lui fit couper le nez. Voyez Constantin IV.

HERACLIUS, Evêque de Cesarée, fut élu Patriarche de Jérusalem pour les Latins, après Amauri, l'an 1180. Albert lui succéda. Consultez Guillaume de Tyr, après lui Batoniüs sous l'an 1180.

HERACLÏUS, Evêque de Paris, qui se trouva au I. Concile d'Orléans tenu l'an 511.

HERACLIUS, Evêque de Saintes, qui excommunia Nantîn Comte d'Angoulême. Celui-ci avoit tué un Prêtre, & en ayant témoigné une grande douleur devant les Evêques, il fut reçu dans la Communion de l'Eglise, mais son crime fut horriblement puni, comme le remarque Gregoire de Tours, li. 5. c. 37.

[HERAIS d'Alexandrie. Viege qui souffrit le martyre avec plusieurs autres en ccx. *Eusebius* Hist. Eccles. Lib. vi. c. 5.]

[HERASIUS, Proconsul d'Afrique en ccclxxx. sous Gratien & Valentinien le Jeune en ccclxxxi. Cod. Theodof. Tit. de Sceniciis, l. 9.]

HERAÛTS-D'ARMES, Officiers d'un Prince ou d'un Etat Souverain, dont les fonctions les plus considerables, sont de dénoncer la guerre, de publier la paix, de sommer les Places de se rendre, d'assister aux Cérémonies du Sacre des Rois, du Baptême, du Mariage, & des funérailles des Princes: Aux Etats Généraux, aux renouvellemens d'Alliance, aux Sermons solennels, aux Festins Royaux, aux pompes des Spectacles & des Tournois: Aux Entrées des Rois & des Reines, & semblables actions, qui se font avec une magnificence extraordinaire. En France ils marchent devant le Roi, lors qu'il va à l'Oïrlande de la Messe, le jour de son Sacre: ils assistent aux Cérémonies des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit: Ils font les largesses de pieces d'or & d'argent au peuple, le jour du Sacre du Roi, & au Baptême des Enfants de France. Aux Obseques des Rois, il y en a toujours deux jour & nuit au pied du Lit de parade (sur lequel est le corps du Prince défunt, ou son Effigie de cire) pour présenter le goupillon aux Princes, aux Prélats, & autres personnes de qualité, qui viennent jeter de l'eau benite. Il y a trente Herauts-d'Armes en France, dont le premier est appelé Roi d'Armes, sous le titre de *Mont-joye Saint Denys*. Les autres ont des titres pris de différentes Provinces du Royaume, sçavoir de Bourgogne, d'Alençon, de Bretagne, de Poitou, d'Artois, d'Angoulême, de Berry, de Guyenne, de Picardie, de Champagne, d'Orléans, de Provence, d'Anjou, de Valois, de Languedoc, de Toulouse, d'Auvergne, de Normandie, de Lyonnais, de Dauphiné, de Bresse, de Navarre, de Perigord, de Saintonge,

de Touraine, de Bourbonnois, d'Alsace, de Charolois, & de Rouffillon. Le Roi & les Herauts-d'Armes sont vêtus aux Cérémonies, de leurs Cottes-d'armes de velours violet cramoisi, chargées devant & derrière de trois Fleurs-de-lys d'or, & autant sur chaque manche, où le nom de leur Prince est écrit en broderie d'or. Le Roi d'Armes, Mont-joye Saint Denys, met aussi une Couronne Royale au dessus de ces Fleurs-de-lys. Leur Toque est de velours noir ornée d'un cordon d'or. Ils ont des Brodequins pour les cérémonies de la Paix, & des Bottes pour celles de la Guerre. Aux Pompes funebres des Rois & des Princes, ils sont revêtus, par dessus leurs Cottes-d'armes, d'une longue robe de deuil traînante. Ils portent à la main un bâton, appelé Caducée, couvert de velours violet, & semé de Fleurs-de-lys d'or en broderie. Ils ont aussi une Medaille du Roi, pendue au cou. Il y a encore des Pourlivaus d'armes, qui sont presque habillez de la même façon, mais ils ne portent point de bâton, n'ayant rien à commander, & n'étant que comme les Aides des Herauts-d'Armes. La plupart des Auteurs disent, que le nom de Heraut, vient de l'Allemand *Heer*, Armée, & *Ald*, Serviteur, Officier. On faisoit choix anciennement pour cet emploi de personnes venerables, & d'autorité, & qui eussent quelque dignité, ou Ecclesiastique ou Civile, laquelle imprimât le respect, & leur servit de sauveconduit, même parmi les Barbares: & ces Herauts étoient censés Personnes sacrées. Les Grecs les appelloient *Κήρυκες* *Ceryces*, & les Latins *Præcones*, & *Caduceatores*, à cause de la Verge ou du Caducée, qu'ils portoient pour marque de leur emploi. Parmi les Payens, ils étoient sacrez à Mercure, & censés être ses Prêtres, & on leur donnoit la langue de la victime qu'on avoit offerte en sacrifice.

Les Herauts, qui déclaroient la guerre, ou annonçoient la paix parmi les Romains, étoient nommez en leur Langue *Feciales*. Il n'étoit pas permis de faire la guerre, avant que quatre de ces Herauts, après s'être plaints de l'injure, que les Romains avoient reçue, en eussent demandé la réparation, à ceux qui l'avoient faite, & leur eussent déclaré la guerre, en jettant sur la Frontiere du Pais ennemi, une javeline ferrée, teinte de sang, & brûlée au bout. *Nopius Marcellus*, li. 3. c. 12. dit, que ces Herauts étoient au nombre de vingt, & que le Roi Numa en avoit établi un College, sous un Chef appelle *Paterpatratus*. Tite-Live au li. 1. rapporte la Cérémonie, dont on usoit en la creation de ce Chef & de ces Herauts-d'Armes & on dit qu'on leur touchoit la tête & les cheveux avec de la verveine, dont ils étoient aussi couronnés lors qu'ils exerçoient leur Charge, afin qu'on les reconnût à ces marques, & qu'on se gardât de leur faire aucune injure. *Servius* ajoute, qu'ils étoient vêtus d'habits de lin.

Les Anglois ont eu de ces Herauts, qui étoient déjà distinguez en divers Ordres, dès le regne de Henri III. qui mourut en 1273. car les uns servoient la personne du Roi, les autres, la Famille Royale; & d'autres encore étoient employez auprès des grands Seigneurs du Royaume. Les premiers seuls, étoient appelez Rois d'Armes & Rois de Provinces: & il n'y en avoit autrefois que deux en Angleterre; sçavoir, le Roi des Provinces Australes, & celui des Provinces Septentrionales. Celui-là étoit appellé communément *Clarencieux*, & celui-ci *Norroy*. Ces distinctions d'Ordres de Herauts ne sont plus en usage. *Richard III.* qui regnoit en 1483. les réunit tous en un Corps: & ensuite *Philippe & Marie*, en fixerent le nombre à neuf.

Les Herauts, outre leurs autres fonctions, ont le pouvoir, de regler ce qui regarde le blazon des Armes, & les Généalogies de la Noblesse. Dans les Tournois, ils blasonnoient les Armes des Gentilshommes, sonnant de leurs Trompes, & criant à haute voix que celui qui se presentoit à la Lice, étoit Gentilhomme de nom & d'armes. On les envoyoit aussi en Ambassade, où ils faisoient des Traités d'alliance. Anciennement la verge qu'ils portoient, étoit semblable au Caducée de Mercure, autour duquel étoient entortillez deux Serpens, dont les têtes se regardoient l'une l'autre, comme nous l'apprenons de *Suidas*, qui ajoute, que le bâton droit entre les Serpens oppoiez, signifioit la droite raison qu'il faut garder entre les armées ennemies. Quant au nom de Roi, que l'on donne au premier Heraut, il est à remarquer qu'autrefois on donnoit le nom de Roi à plusieurs principaux Officiers, comme au Roi des Merciers, qui fut depuis appellé Visiteur: au Roi des Ribaulds, qui exerçoit l'Office de Prevôt sur ceux qui commettoient des crimes, au lieu où étoit la Cour: au Roi des Archers & des Arbalétriers. Mais il y a une raison particuliere, pour le Roi d'Armes, qui est, qu'on lui mettoit une couronne sur la tête le jour de sa reception, & qu'il la portoit dans plusieurs cérémonies, où il representoit la Personne du Roi: c'est pourquoi il étoit toujours Chevalier. Entre les Romains, celui qui présidoit aux Sacrifices & aux cérémonies, étoit aussi nommé Roi. Voyez toutes ces choses plus au long dans *Enéas Sylvius*, *epist.* 126. à *Inderbach*, dans *Henri Spelman*, & dans *König*, au *Theat. Polit. part.* 3. Voyez aussi *Faucher*, au *Traité des Chevaliers*. *Alexand. ab Alex. Gen. dier.* l. 5. c. 3. Le Heraut-d'Armes, imprimé en 1610: & la Colombe, en sa Science Heraldique. SUP.

HERBERAY (Nicolas de) Gentilhomme Picard, Sieur des Effars, vivoit dans le XVI. Siècle. La Croix du Maine dit, que c'étoit le Gentilhomme le plus estimé de son temps pour bien parler. Il traduisit l'Histoire de Joseph, &c.

HERBERCHT, certain Auteur, qui continua l'Histoire de Paul Diacre des Gestes des Lombards, comme le témoigne *Leon d'Osie* dans sa Chronique du Mont-Cassin, li. 1. c. 10.

HERBERSTEIN, Baronnie d'Allemagne dans la Carinthie. Elle a donné son nom à *Sigismond d'Herberstein*. Voyez *Sigismond d'Herberstein*.

HERBERSTEIN, nom d'une ancienne Famille de Comtes de l'Empire, laquelle après avoir fleuri plusieurs Siècles, a pris fin par la mort de *Casimir*, qui étant unique de sa Maison, mourut à Hei-

Heidelberg le 22. Decembre 1660. âgé de 21. ans Il n'a laissé de Marie-Eleonor, Comtesse de Nassau-Sarbruk sa femme, qu'une fille posthume, née en 1661. Les Princes de Wirtemberg & de Bade, & les Evêques de Spire, sont rentrez dans les Terres, que cette Famille tenoit d'eux en fief. * *Louïs du Mai, Etat de l'Empire. SUP.*

HERBERT I. de ce nom, Sieur de Peronne & de saint Quentin, étoit fils de Pepin II. petit-fils de Bernard Roi d'Italie, qui devoit la vie à Pepin fils de Charlemagne. Cet Herbert fut tué en 902. par les gens de Baudouin II. dit le Chauve, Comte de Flandres, en haine de ce qu'il avoit tué lui-même son frere Raoul, Comte de Cambray. Il laissa deux filles, & HERBERT II. Comte de Vermandois, qui trahit à saint-Quentin le Roi Charles le Simple. Car l'ayant fait venir sous prétexte d'amitié, il l'arrêta prisonnier & l'envoya à Peronne. Quelques Auteurs disent, que Louïs d'Outremer vengea cette trahison. Il est pourtant sur que ce dernier mourut en 943. criant à l'agonie : *Nous étions douze qui trahimes le Roi Charles.* Il laissa d'Hildebrante, que nos Généalogistes modernes, font fille de Robert I. Duc de France, Albert I. qui lui succéda. HERBERT Comte de Troyes & de Meaux. Robert, dont je parle ailleurs, l'undes, établi Comte de Viennois par Hugues Roi d'Italie. Alix, femme d'Arnoul I. Comte de Flandres. Et Leutgarde, seconde femme de Guillaume I. Duc de Normandie, & puis, de Thibaud I. dit le Trecheur, Comte de Blois & de Chartres. Herbert fut Comte de Troyes & de Meaux après son frere. Il épousa la Reine Ogine, ou Ogive, veuve de Charles le Simple, & mere de Louïs d'Outremer; & il en eut Etienne, mort sans postérité en 1019. & Agnès, seconde femme de Charles de France, Duc de Lorraine. Herbert mourut fort âgé, le 28. Decembre de l'an 993. il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Lagny qu'il avoit rebâtie. Albert I. dont j'ai parlé laissa HERBERT III. qui fit plusieurs donations aux Eglises de Vermandois & saint-Quentin. Il mourut en 1015. & il eut d'Ermengarde son épouse, Albert II. mort sans postérité, & Othon, quide sa femme Pavie laissa HERBERT IV. Cedernier se trouva en 1059. au sacre de Philippe I. Roi de France. Il épousa Gertrude, & Alix Comtesse de Crispin & de Valois, & il en eut une fille unique, dite aussi Alix, femme de Hugues, dit le Magné, ou le Grand, fils de Henri I. Roi de France, & tige de la seconde branche des Comtes de Vermandois. * *La Chronique de Flodoard, Faucher, Claude Hemeré, Antiquit. de S. Quentin, &c.*

HERBRAND (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit en 1410. Il composa divers Ouvrages, *Sermones de tempore & Sanctis. Collationes Synodales, &c.* * *Allegre, in Parad. Carmel. Lucius, in Bibl. Carm. Valere André, Bibl. Belg. &c.*

HERCINIE, célèbre forêt de l'Ancienne Allemagne, qu'on nomme aujourd'hui la Forêt Noire. Césaire fait la description en ces termes dans le VI. Livre de ses Commentaires de la guerre des Gaules. [La Forêt Noire, dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large, car on ne la peut distinguer autrement, parce que les Allemands n'ont point de mesure certaine pour compter les lieux. Elle commence vers l'Alpe & la Suisse, & s'étend le long du Danube jusqu'en Transylvanie, d'où elle retourne à main gauche s'éloignant du Fleuve, & traverse une infinité de Nations; Car on n'en a jamais pu découvrir le bout, quoiqu'on l'aye côtoyée l'espace de soixante journées. Elle nourrit plusieurs bêtes sauvages inconnues aux autres pais, &c.] Aujourd'hui la Forêt Noire n'est pas si grande, ayant été abbatue par ceux qui se sont habituez dans les lieux qu'elle occupoit. C'est celle que nous appellons aussi Forêt de Bohême. Les Romains l'ont rendue célèbre par leurs Ecrits. Outre Césaire voyez Plin, Strabon, Pomponius Mela, Tite-Live, &c.

HERCULE, étoit fils de Jupiter & d'Alcmene. Junon jalouse de Jupiter, l'assujettit par le serment de son pere aux ordres d'Eurythée, & même elle tâcha de faire mourir sa mere en accouchant. Mais Galanthis la sauva par son adresse. Hercule nâquit à Thebes de Beotie, & dès le berceau, il déchira douze serpens que Junon avoit envoyez pour l'étrangler. Quand il fut grand, après avoir executé des choses extraordinaires, Eurythée lui commanda encore d'achever ces douze travaux si renommés. Ce qu'il executa heureusement. I. Il vainquit & écorcha le Lion de la Forêt de Némée, dont il portoit la peau. II. Il assomma l'Hydre à sept têtes du Marais de Lerne. III. Il terrassa le Sanglier d'Erymanthe. IV. Il arrêta une Biche aux cornes d'or & aux pieds d'airain, après l'avoir couru un an dans la Forêt de Parthenie. V. Il défit les Harpyes filles de Neptune & de la Terre. VI. Il vainquit les Amazones, & prit la ceinture de leur Reine Hippolite, qu'il fit épouser à son ami Thestée. VII. Il nettoya les Ecuries d'Augias Roi d'Elide. VIII. Il surmonta en Crete le Taureau qui vomissoit des flâmes, & l'amena à Eurythée. IX. Il tua Diomède & ses chevaux, qu'il nourrissoit de chair humaine. X. Il vainquit en Espagne Gerion, & emmena ses troupeaux. XI. Il enleva du Jardin des Hesperides, les pommes d'or, gardées par un Dragon. XII. Il tira le Cerbere à trois têtes des Enfers, & en ramena la femme d'Admete, & Thestée. Outre ces douze travaux, Hercule subjuga les Centaures en fans des Nuées & d'Ixion, demi-hommes & demi-chevaux, le Geant Cacus fils de Vulcain sur les Rives du Tibre, & Busire qui immoloit les passans; il étouffa Anthée entre ses bras, porta l'écieu du Ciel pour soulager Atlas, détacha du Caucase Prométhée, tua l'Aigle, qui le devoit, & fit encore grand nombre d'autres merveilleux exploits. Il eut aussi divers amis, & des enfans de différentes femmes, qui furent Megare, Augé, Echidna, Omphale Reine de Lydie, Dejanire, &c. Cette dernière jalouse des nouvelles amours d'Hercule avec Iole, lui envoya une chemise empoisonnée, qu'il fit mourir. Après sa mort les Dieux le mirent de leur nombre, & pour faire la Paix avec Junon, il épousa Hebe sa fille, Déesse de la jeunesse.

Les Anciens ont reconnu plusieurs Hercules. Les uns en ont nommé quatre, d'autres quatre; & Varron en compte jusqu'à quarante-trois, dont l'Egyptien a tant de rapport à Josué par ses vic-

toires & par ses grandes actions, que l'Histoire Sainte de l'un, & la profane de l'autre, assure que le Ciel fit tomber en faveur de chacun d'eux, une pluie de cailloux qui extermina leurs ennemis. Les Gaulois reconnoissoient un Hercule, qui les avoit polices, & feignoient, qu'il tenoit enchaînez les cœurs, pour exprimer la force de son éloquence. Lucien dit aussi, qu'ils le reprétoient d'un étrange façon. Les Anciens qui cachotent des veritez dans les fables, nous ont voulu exprimer les forces du raisonnement, ou de la Philosophie en Hercule. D'autres disent, que c'est la générosité, qui est une vertu toujours agissante. Ils ont eue bonne grace de joindre en mariage ce Heros avec la Déesse Hebe, qui prétoit à la jeunesse; pour dire, que la memoire des hommes ou courageux, ou sçavans, au lieu de vieillir, rajeunit & serend toujours plus illustre. D'autres tirent diverses explications de cette fable en général; Mais s'en est assez pour ce que je me suis proposé. Il suffit que je renvoye les Curieux à la lecture de Diodore de Sicile, d'Hygin, d'Apollodore, de Clement Alexandrin, aux *Tapiss.* de Plutarque, en *Thestée*, &c. sans oublier Eusebe, en sa *Chron.* Phurnute, Ovide & les autres Poëtes, le Scholiaste de Lycophron, Conon Hymerius dans Photius, *cod. 186. 243.* Natalis Comes, &c. Il ne faut pas aussi, que j'oublie moi-même, que les Anciens unirent les travaux de ces divers Hercules en un, & que l'Hercule Grec institua, ou selon d'autres, rehitua les jeux Olympiques près de Pise, Ville d'Elide, sur les bords du Fleuve Alphée, quatre cens quarante-deux ans devant la premiere Olympiade, célébrée du temps du Roi Iphitus, & trois ans après cette guerre, qu'on nomme l'Equippée, ou l'entreprise des sept Preux devant Thebes, & que les Chronologes fixent environ à l'an 2830. du Monde, & 1218. avant JESUS-CHRIST. Pour cette fameuse époque on pourra voir les Auteurs que je cite. * *Geraldus, de ann. & mensib. Polydore Virgile, lib. 2. de rer. Invent. Jacques Kristman, de connect. ann. in Alpagran. Crusius, de Epoch. Joseph Scaliger, de emend. Temp. lib. 1. & 5. Le P. Petau, lib. 9. de doct. Temp. Calvisius, & Riccioli, in Chronol. &c.* [On peut voir un projet de l'Histoire Fabuleuse, inséré dans le 1. Tome de la Bibliothèque Universelle, où l'on fait voir que tous ces Hercules ne sont nez que des relations hyperboliques des aventures de quelques Marchands Pheniciens, qui négocioient en divers lieux, & y établirent des Colonies. *Harokel*, d'où est venu Hercule, signifie un Marchand en Phenicien.]

HERCULE I. de ce nom, Duc de Ferrare, étoit fils de Nicolas III. Il succéda l'an 1471. à son frere Borso, fut Général des Venitiens & des Florentins, & mourut l'an 1505. laissant quatre fils & deux filles d'Eleonor d'Arragon, fille de Ferdinand Roi de Naples.

HERCULE II. fils d'Alfonse I. fut Général de l'armée de l'Eglise, & Lieutenant de celle du Roi Henri II. contre Philippe II. Roi d'Espagne. C'étoit l'an 1557. & il mourut l'an 1559. Il épousa Renée, fille du Roi Louis XII. l'an 1528. & elle mourut à Montargis l'an 1575. * *Cherchez Est, & consultez Jean-Baptiste Giraldi, Leander Alberti, de script. Ital. Gaspard Sardi, &c.*

HERCULE fils d'Ubert, Marquis de Ponzon, étoit Evêque d'Aoste, & Conseiller de Charles III. Duc de Savoye. Il fut fort estimé au commencement du XVI. Siècle. Le Duc Charles l'envoya à Rome, pour s'y trouver de sa part au Concile de Latran, que le Pape Jules II. avoit fait assembler l'an 1512. contre celui de Pise. Il mourut l'an 1515. * *Ughel, T. IV. Ital. Sacra. François Augullin, Hist. Chron. Episc. Fed. Mon.*

[HERCULIUS, Gouverneur de l'Illyrie, sous Theodose le Jeune, en ccccvi. *Jac. Geshofredi* Profopograph. Cod. Theodosiani.]

HERDONIUS ou ARDONUS. Cherchez Appius, &c.

HERE. Cherchez Ere.

HEREDIA, connu sous le nom de *Petrus Michael de Heredia*, Médecin de Philippe IV. Roi d'Espagne, avoit professé assez longtemps à Alcalá. Il mourut l'an 1659. ou 1660. Nous avons ses Ouvrages imprimés à Lion l'an 1665. en IV. Volumes in folio.

HEREDIA (Ferdinand, ou Fernandes d') trente-deuxième Grand-Maitre de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont le Convent étoit alors à Rhodes; succéda en 1376. à Robert de Juliac. Il étoit Espagnol, de la Langue d'Arragon, & lors qu'il fut élu, étoit Châtelain d'Emposte, & Grand-Prieur de Castille, de Catalogne, & de saint Gilles en Provençe. Avant que d'être Chevalier, il avoit été marié, & avoit des enfans: mais fe voyant veuf, il prit l'habit de la Religion, que le Grand-Maitre de Ville-Neuve lui donna, avec une Commanderie de Grace. Comme l'Ordre n'avoit pas alors de grands ennemis à combattre, il alla visiter le saint Sepulchre, & les autres saints Lieux de Jerusalem & quelques années après, il obtint le Bailliage de Caspe, la Châtellenie d'Emposte, & le Grand-Prieuré de Catalogne; par la faveur qu'il avoit auprès de sa Sainteté. Le Pape Innocent VI lui donna le Gouvernement Général de la Cité & Comté d'Avignon: & pendant qu'il y commanda, il y fit faire de belles murailles, avec de bonnes Fortifications. Il fut depuis Grand-Prieur de saint Gilles, & obtint encore quelques années après le Grand-Prieuré de Castille. Le Pape Gregoire XI. l'envoya Ambassadeur auprès de Charles V. Roi de France, & Edouard III. Roi d'Angleterre (qui étoient prêts de donner bataille) pour tâcher de les accorder, & lui permit de s'armer contre celui des deux Rois qui refuseroit la paix. Le Grand-Maitre d'Heredia, voyant les difficultés que le Roi d'Angleterre y apportoit, se rangea du côté des François: & après la bataille, lors que le Roi Charles le Sage, fut obligé de faire retraite, son cheval étant couvert de coups, Heredia mit pied à terre, & lui donna le sien, puis se retira fort blessé avec l'Infanterie qu'il rallia. Peu de jours après, il envoya un Trompette au Camp des Anglois défercer ceux, qui le blâmoient d'avoir combattu pour un parti, quoi qu'il fut Mediateur entre les deux. Mais le Roi Edouard, arrêta ceux qui vouloient accepter le combat, sçachant qu'Heredia avoit

un pouvoir par écrit d'en venir aux mains, entre celui qui refusoit l'accord : & il accepta la médiation d'Heredia, qui porta les deux Rois à faire une Trêve d'un an. Heredia s'en allant à Rhodes, pour prendre possession de sa Dignité de Grand-Maitre, rencontra la Flotte des Venitiens, dont le Général le pria instamment de joindre ses forces à celles de Venise, & lui fit accepter le commandement sur toute l'armée. Il signala d'abord son courage par le Siège de Patras, en Morée, où il y avoit une forte garnison de Turcs. Il attaqua premièrement le Château, où étoit le Gouverneur de la Ville, & y étant entré par escalade, combattit seul à seul contre le Gouverneur, qu'il tua sur la place. C'est pourquoi on le dépeint tenant une tête de Turc en la main gauche, & portant un Château sur ses épaules. Il se rendit ensuite maître de la Ville, l'an 1378 puis alla côtoyer les rivages de la Morée, pour reconnoître les lieux, dans le dessein d'assiéger Corinthe : mais ayant mis pied à terre avec un petit nombre de deslins, il fut surpris dans une embuscade de Turcs, qui l'investirent, & le firent prisonnier. Pour obtenir sa liberté, il fallut rendre la Ville de Patras, & autres lieux de la Morée que l'Ordre y possédoit : & parce que le Grand-Maitre ne pouvoit consentir à cette rançon, il demeura trois ans esclave dans l'Albanie, & n'arriva à Rhodes qu'en 1381. L'année suivante il fit un voyage en France vers Clement VII. Antipape d'Avignon, pour lui demander un ordre exprès à toutes les Commandes & Grands-Prieurs de payer les droits de la Religion, & d'obéir aux Statuts. Cette déference qu'il eut pour cet Antipape, lui attira l'indignation du Pape Urbain VI. qui le déposa, & fit élire en sa place pour Grand-Maitre, Richard Caracciolo, Grand-Prieur de Capoue : mais le Convent de Rhodes, ne voulut jamais reconnoître qu'Heredia, qui mourut l'an 1396. Son corps fut porté & inhumé dans le Monastère de Caspe en Espagne, qu'il avoit fait bâtir. Il avoit aussi fondé une Eglise Collegiale à Rubielo, desservie par douze Chanoines, ayant chacun trois cens ecus de rente, & les Dignitez six cens, dont le Patronage appartient à la Maison d'Heredia. Le Convent élit en sa place Philibert de Naillac. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

[HEREDINA, Martyre Africaine, qui souffrit à Carthage en cccv. *Acta Saturnini* &c. apud Ruinartum.]

HEREFORD, sur la Vuye, Ville & Province d'Angleterre, dans l'ancien Royaume de Mercie. La Ville est Episcopale. & sous la Métropolitaine de Cantorbéry. Les Latins la nomment *Herefordia*, ou *Heredfordia*, elle est renommée par divers avantages, auxquels j'ajoute un Concile, que Theodore Archevêque de Cantorbéry y célébra l'an 673. Le Venerable Bede en rapporte dix Canons ou Constitutions. Guillaume de Malmesburi parle aussi des Evêques de Hereford. La Province est sur les frontieres du pais de Galles qu'elle a au Couchant, Monmouth au Midi, Worcester au Levant, & Shrop au Septentrion. Outre la Ville, qui lui donne son nom, elle a Lesther, Pembridge, Rosse, &c. * Camden, *descrip. Angl.* Bede, *Hist. Angl. lib. 4. cap. 5.* Guillaume de Malmesburi, *li. 4. &c.*

HEREMBERT. Cherchez Erembert.

[HERENA, Martyre Africaine, dont Lucien Martyr fait mention dans sa Lettre à Celerin, qui est la xx. entre celles de S. Cyprien.]

HERENNIEN, fils d'Odenat, qui avoit usurpé l'Empire en Orient. Zenobie, sa mere, avoit coutume de le porter entre ses bras, lui & son frere Timolaüs, quand elle haranguoit les troupes. Ils étoient tous deux couverts de pourpre ; & quelques-uns assurent qu'Aurelien les fit mourir vers l'an 273. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*, ch. 26.

HERENNIUS DEXIPPUS, d'Athènes, vivoit dans le III. Siècle, du temps des Empereurs Gallien & Probus, comme nous l'apprenons d'Eunapius dans la vie de Porphyre. Il étoit Philosophe & Historien, & fit divers Ouvrages, quatre Livres de ce qui se passa parmi les Macedoniens, depuis la mort d'Alexandre le Grand : Un Abregé jusqu'au temps de Claude Empereur, un des Scythes. Les Ecrivains de l'Histoire Auguste, le citent souvent. * Lampridius, *en Alex. Severo*. Capitolin, *en Maxime le Jeune*. aux 3. Galliens ; & *en Maxime, & Balbin*. Trebellius Pollio, *aux deux Galliens, aux trente Tyrans & dans Claude*. Suidas, Photius, *Bibl. cod. 82. &c.*

HERENNIUS MODESTINUS, Jurisconsulte, vivoit dans le III. Siècle, il fut Disciple d'Ulpian, & selon d'autres de Papinien. Il avoit une connoissance parfaite des beautés de la Langue Grecque & de la Latine. Alexandre Severo le mit du nombre de ceux qu'il appelloit ses Conseillers ; & sous son Empire, il fut même élevé au Consulat avec Probus l'an 228. Depuis on le nomma pour être Précepteur du jeune Maximien. Il laissa divers Ouvrages de Droit. * Lampridius, *en Alex. Severo*. Jules Capitolin, *in Maxim. Fortiterus*, liv. 2. *Hist. Civil.* Henelius, *de veterib. Jurisconsult.* Rutilius, &c.

HERENNIUS PHILO ou PHILON. Cherchez Philon, dit Byblius.

HERENNIUS SENEIO, Historien, qui vivoit sur la fin du I. Siècle. Sous l'Empire de Domitien, il fut accusé par Carus, Mettius, & condamné à mort, par ordre du Prince, parce qu'il avoit composé la vie d'Helvidius Priscus. Il avoit travaillé à cet Ouvrage à la priere de Fannia, fille de Petrus & femme de cet Helvidius. Tacite parle du mérite de ce dernier, & Plin fait mention de Senecio. * Tacite, *li. 12. & 16. Annal.* & 4. *Hist. Plin. lib. 7. epist. ad Priscum.*

HERENTAL (Pierre) Chanoine Regulier de l'Ordre de Prémontré, étoit de Brabant, il a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1384. Il composa divers Ouvrages, *Catena in Psalmos. Commentaria in VII. Psalmos penitentiales. In XV. Cantica Graduum. Collectaneum in IV. Evangelia. Chronicon ab orbe condito*, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

HERESBACH, est un Bourg du Diocèse de Cleves, qui a

donné son nom à CONRAD D'HEREBACH, qui vivoit dans le XVI. Siècle. Il sçavoit la Jurisprudence, les Langues, les belles Lettres & on le considéra comme un des plus sçavans personnages de son temps. Heresbach fut Conseiller du Duc de Cleves, & il mourut le 14. Octobre de l'an 1576. âgé de 68. ans. Il laissa des traductions d'Herodote, de Strabon, & de Thucydide ; des Commentaires sur les Pseaumes. *De re rustica. De institutione Principis*. &c. De Thou, *Hist. lib. 62.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

HERES MARTIA, qui veut dire en François *Heritiere Martiale*, étoit chez les Anciens Romains, la Déesse des heritiers. On la croyoit une des compagnes du Dieu Mars, & on lui donnoit le surnom de Martiale, à cause des occasions frequentes, que la guerre donne aux héritiers & aux successions, en causant la mort de plusieurs. Aussi-tôt qu'il étoit arrivé quelque héritage à quelqu'un, il alloit d'abord rendre hommage à cette Déesse, & lui offroit un sacrifice en action de grâces. * Felsus, SUP.

HERESIE. Le mot d'Herésie, dans son origine, signifie seulement *choix* (*ἀἵρεσις*, en Grec, d'*ἀἵρεται*, *choisir*) & l'on s'en servoit autrefois pour marquer une Secte : c'est ainsi que S. Paul disoit, qu'il étoit *de l'Herésie*, c'est à dire, de la Secte des Pharisiens. Mais aujourd'hui le mot d'Herésie se prend en un mauvais sens, & on entend par là une erreur fondamentale contre la Religion Catholique. Cette erreur néanmoins doit être accompagnée d'obstination, & on ne traite pas un homme d'Hérétique, s'il n'est opiniâtre dans son sentiment. SUP.

HERET (Maturin) Médecin, Docteur de Paris, & natif de Breil dans le Maine, vivoit en 1584. Il traduisit divers Traitez de Grec en François.

HERETIQUES ; On donne ce nom à ceux qui soutiennent quelque erreur en fait de Religion : & l'on appelle Hérétique celui qui est le Chef de quelques Hérétiques, ou l'Auteur d'une Herésie. Dès le commencement du Christianisme, on a vu des Esprits présomptueux, & attachez à leur sens, qui se font opposer à la créance de l'Eglise : c'est pourquoi il est très-important pour l'intelligence de l'Histoire Ecclesiastique, de voir la naissance, & la suite des principales Herésies, jusques à présent, afin de s'en former une idée générale, qui marque les differens caractères de ceux qui ont voulu combattre les vertés de la Religion.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX

HERETIQUES.

Dans le premier Siècle.

1. Simon le Magicien, Chef des Simoniaques & des Hérétiques, disoit, que le Monde n'étoit point l'ouvrage de Dieu, mais celui des Anges ou Démons, & que ces Esprits l'avoient fait avec de grands défauts. Que nos corps ne devoient point resusciter : que les femmes pouvoient être communes ; & que celle qu'il menoit avec lui, nommée Helene, ou Celene, étoit le S. Esprit. Il mourut l'an 68. depuis la naissance de JESUS-CHRIST.

2. Cerinthe & Ebion. Ces deux Hérétiques nioient la Divinité de JESUS-CHRIST, & vouloient joindre les anciennes Cérémonies de la Loi Moïsaïque avec le Christianisme.

3. Les Nicolaites permettoient la communauté des femmes.

4. Menandre étoit dans les erreurs de Simon le Magicien, & faisoit profession de Magie comme lui. Il mourut l'an 80.

5. Hyménée & Philet, nioient la resurrection des corps.

Dans le second Siècle.

6. Elxai & Jexée, freres, Judaïssoient dans le Christianisme, & disoient, que ce n'étoit pas un crime de renier JESUS-CHRIST de bouche, pendant la persécution, pourvu que ce ne fût point de cœur. Vers l'an 105.

7. Les Saturniens, furent ainsi nommez de Saturninus, Disciple de Simon le Magicien.

8. Les Basilidiens, de Basilide d'Alexandrie, soutenoient les erreurs de Simon, d'Hyménée, & de Philet. Ils nioient aussi, que JESUS-CHRIST eût été crucifié, & que la Virginité fût préférable au Mariage.

9. Les Carpocratites, Disciples de Carpostrate, disoient, que le Monde avoit été créé par les Anges ou Démons, nioient la resurrection, & rejettoient le Vieux Testament. Ils soutenoient, que JESUS-CHRIST étoit un pur Homme, né de Joseph & de Marie, mais qu'à la vérité, il étoit saint & juste.

10. Les Valentiniens, ainsi nommez de Valentin leur Chef, suivoient les erreurs de Pythagore & de Platon.

11. Berylle, Evêque de Bostra, disoit, que JESUS-CHRIST ne subsistoit avant sa naissance, que dans la Divinité de son Pere.

12. Les Gnostiques, c'est à dire, *Sçavans* ou *Connoissans*, disoient, que JESUS-CHRIST n'étoient pas Dieu, mais que Dieu habitoit en lui. Qu'il y avoit deux Principes, l'un bon, qui étoit Dieu ; & l'autre méchant, qui étoit le Démon. Que toutes les voluptés du corps étoient bonnes & légitimes. Ils formerent plusieurs Sectes abominables, & furent nommez Borboriens, Stratiotiques, Phibionites, Socratites, Rachéens, Coddians, Barbelites & Naasiens. S. Epiphane parle de leurs abominations.

13. Les Antitaëtes, disoient, que le péché n'étoit pas un mal.

14. Les Nazaréens, observoient les Cérémonies des Juifs dans le Christianisme.

15. Les Millénaires, se persuadoient, que JESUS-CHRIST viendrait régner corporellement sur la terre après la resurrection, & que les Elus y jouiroient des plaisirs, pendant mille ans.

16. Les Ophites, étoient ainsi nommez du mot Grec *ὄφις*, qui signifie Serpent, parce qu'ils disoient, que le Serpent, qui avoit déçu le premier Homme, étoit le Christ.

17. Les Cainiens, Disciples des Valentiniens, honoroient tous les méchans hommes, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte.

18. Les Sethiens, disoient, que Seth fils d'Adam, étoit le Christ.

19. Les

19. Les Bassiens interpretoient mal ces paroles de JESUS-CHRIST. *Ego sum &c. &c.*

20. Ptolomée tâchoit de tromper les Chrétiens, par la subtilité des Nombres.

21. Les Marcites, étoient ainsi nommez de Marcus, qui conféroit aux femmes le Sacerdoce, & le pouvoir d'administrer les Sacrements.

22. Les Quarrodecimans, ou Paschatites, soutenoient; que la Fête de Pâques devoit être solennisée le quatorzième jour de la Lune du premier mois, suivant la coutume des Juifs.

23. Les Cerdoniens, Disciples de Cerdon, admettoient deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais; nioient la résurrection des corps, & rejetoient les quatre Evangiles.

24. Les Marcionites avoient pour Chef Marcion, qui établisoit trois Principes, l'un qu'il nommoit le Premier, & l'Invisible, sans autre nom: l'autre le Créateur & le Visible, qu'il disoit être le Dieu des Juifs: & le troisième, le Mal-faisant. Il nioit la résurrection des corps, & avoit celle des armes. Il déclamoit aussi contre le Mariage.

25. Les Lucanistes, admettoient les deux Principes de Cerdon, & suivoient aussi les erreurs de Marcion, vers l'an 146.

26. Aquila & Theodotion, inférerent des erreurs dans leurs Traductions de la Bible.

27. Les Apellites, étoient Disciples d'Apellés, qui admettoit un Principe, lequel avoit produit le Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre.

28. Les Hermogeniens, Disciples d'Hermogene, confondoient les trois Personnes de la Trinité, nioient la Divinité de JESUS-CHRIST, & soutenoient, que la matiere du Monde étoit coëternelle à Dieu.

29. Les Cataphrygiens, ou Montanistes, ainsi nommez de Montanus, qui se disoit le Paraclet, ou le S. Esprit, condamnoient les secondes Noces, baptisoient les Morts, & faisoient l'Eucharistie du sang des petits Enfans. Pri-que & Maximille étoient deux femmes, qui suivoient Montanus.

30. Les Paltalorynchites, ou Tascodruggites, mettoient le doigt sur le nez en priant, & affectoient une sainteté apparente, pour séduire le peuple.

31. Les Taitanistes ou Encratites, rejetoient le Mariage.

32. Les Severiens, suivoient les erreurs des Cerdoniens, & des Marcionites.

33. Les Bardefanites, imitoient les Valentiniens, dont j'ai parlé, n. 10.

34. Les Archonites, disoient, que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le Monde, mais les Archanges.

35. Les Adamites alloient tout nus, & se disoient Imitateurs d'Adam en l'état d'innocence. Prodicus fut l'Auteur de cette Secte.

36. Florinus soutenoit, que non seulement Dieu permettoit le mal, mais qu'il en étoit aussi l'Auteur.

37. Theodotus, Corroyeur de son métier, vint à Rome après avoir renié JESUS-CHRIST à Constantinople: & osa dire, qu'il n'avoit pas renié son Dieu, mais JESUS-CHRIST homme.

38. Les Alogiens, nioient la Divinité du Verbe, ou de JESUS-CHRIST, & rejetoient l'Evangile de saint Jean.

39. Les Artotyrites, offroient du pain & du fromage au Sacrifice de la Messe.

40. Les Angeliques adoroient les Anges.

Dans le troisième Siecle.

41. Praxeas nioit la pluralité des Personnes dans la Trinité. Ceux qui suivirent ses erreurs, furent appelez Monarchiques, parce qu'ils n'admettoient qu'une Personne en Dieu: & Patropassiens, parce qu'ils disoient, que JESUS-CHRIST étoit Dieu le Pere.

42. Les Tertullianistes, furent ainsi nommez de Tertullien, qui tomba dans l'Hérésie de Montanus, & crut, que les ames étoient engendrées avec les corps.

43. Les Arabiens croyoient, que l'ame mouroit & ressuscitoit avec le corps.

44. Les Aquariens étoient des Prêtres, qui n'offroient que de l'eau dans le Sacrifice de la Messe.

45. Les Novatians, Disciples de Novatianus, disoient, qu'il ne falloit plus recevoir dans l'Eglise ceux qui avoient succombé dans la Foi, quelque Pénitence qu'ils fissent.

46. Symmachus, disoit, que JESUS-CHRIST étoit purement homme.

47. Les Origenistes ou Origeniens, suivoient les erreurs d'Origene.

48. Les Metangismonites, erroient touchant le Mystere de la Trinité, & disoient, que le fils étoit dans le Pere, comme un moindre vaisseau dans un plus grand.

49. Les Helcesaites & Samseans judaïssoient, & faisoient profession de l'Astrologie judiciaire.

50. Les Valesiens, étoient Disciples de Valés Eunuque, qui suivoit les erreurs d'Origene.

51. Les Melchisedechiens, préferoient Melchisedech à JESUS-CHRIST.

52. Les Rebaptisants rébaptisoient les Hérétiques, contre l'usage de l'Eglise.

53. Les Sabellianistes, Disciples de Sabellius & de Noëtus, nioient la Trinité, & disoient, que la distinction des Personnes n'étoit autre chose, que la difference de leur noms.

54. Les Manichéens, Disciples de Manés, se séparèrent en plusieurs Sectes, & furent nommez Mataires, Acuans, Catharilles, Macariens, Apocarites, Dicarites, Brachutes, & Abliniens. Ils admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais, & deux

Royaumes coëternels; nioient le libre arbitre, & la nécessité du Baptême; & croyoient aussi la Metempsychose de Pythagore.

55. Les Omouïastes, disoient, que nos ames étoient de même essence ou substance que Dieu.

Dans le quatrième Siecle.

56. Les Meletiens, étoient Disciples de Meletius Apôstat, qui se joignoit aux Ariens.

57. Les Ariens suivoient les erreurs d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui disoit que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit ne sont pas d'une même nature, substance, ou essence.

58. Les Colluthiens, furent ainsi nommez de Colluthus, qui contendoit le mal de peine, avec celui que nous appellons malice, & soutenoit que le mal de peine ne venoit point de Dieu, non plus que l'autre.

59. Les Eustathiens, Disciples d'Eustathius, Evêque de Sebaste, n'admettoient point le culte des Saints.

60. Les Donatistes, eurent pour Chef, Donat, qui soutint l'Hérésie des Rebaptisants.

61. Les Marcelliens, étoient Sectateurs de Marcel, Evêque d'Ancyre, qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST.

62. Les Aëtiens, Disciples d'Aëthius, rejetoient les Prières pour les Morts.

63. Les Circuiteurs, disoient, qu'il étoit permis de se tuer.

64. Les Demi-Ariens, nioient, que les Personnes de la Trinité fussent d'une même substance, mais ils disoient, que leur substance étoit semblable.

65. Les Eunomiens, Disciples d'Eunomius, & les Aëtiens suivoient les erreurs d'Arius.

66. Les Macedoniens ou Pneumatiques, nioient la Divinité du Saint Esprit.

67. Les Agnoites, étoient Sectateurs de Theophrontius, qui disoit, que la science de Dieu n'étoit pas immuable & certaine.

68. Les Rhetoriens, soutenoient, que tous les Hérétiques avoient raison.

69. Les Patriciens ou Paterniens, disoient que notre chair étoit l'ouvrage du Diable, & qu'il falloit s'en défaire au plutôt.

70. Les Apollinaristes, s'imaginoient, que JESUS-CHRIST avoit pris un corps sans ame, parce que le Verbe lui servoit d'Ame. Après, ils avoient qu'il avoit aussi pris une Ame, mais non pas un Esprit.

71. Les Timothéens, disoient, que JESUS-CHRIST ne s'étoit incarné qu'en faveur de nos corps.

72. Les Collyridiens, attribuoient une essence Divine à la Sainte Vierge.

73. Les Seleuciens, soutenoient, que Dieu étoit corporel, & que la matiere du Monde lui étoit coëternelle.

74. Les Procliniates, nioient l'Incarnation de JESUS-CHRIST, la Résurrection des corps, & le Jugement universel.

75. Les Priscillianistes, suivoient les erreurs des Valentiniens, & des Gnostiques. Ils furent ainsi nommez de Priscilien, Evêque d'Espagne.

76. Les Anthropomorphites, donnoient un corps à Dieu, & la figure d'un homme.

77. Les Hypsitaires, observoient le jour du Sabbath à la Juistique, & adoroient le Feu.

78. Les Antidicomarianites, étoient ennemis de la sainte Vierge, vers l'an 373.

79. Les Jovinianistes, dispuoient contre la Virginité de Notre-Dame.

80. Les Messaliens & Enthousiastes, débitoient leurs songes comme des Propheties.

81. Les Bonatians, disoient, que JESUS-CHRIST n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

Dans le cinquième Siecle.

82. Jovinien disoit, que tous les pechez étoient égaux: que la Virginité n'étoit pas d'un plus grand mérite que le Mariage, & que l'homme après le Baptême, avoit la liberté de faire le bien, & non pas le mal.

83. Vigilantius, Espagnol, prêchoit contre le culte & l'Invocation des Saints, contre la Virginité, les Jeunes & les Miracles, qu'il appelloit Prestiges du Demon. C'est le premier Hérétique qui ait paru dans les Gaules.

84. Felix étoit Manichéen: mais il quitta son erreur, après avoir été convaincu par saint Augustin.

85. Les Pelagiens, Disciples de Pelage, soutenoient, que l'homme pouvoit garder les Commandemens de Dieu, & faire son salut, sans le secours de la Grace, & par les seules forces de la Nature.

86. Les Abeloïtes se marioient, mais il n'habitoient point avec leurs femmes, & adoptoient les enfans de leurs voisins, à condition qu'ils vivoient dans la même Secte.

87. Vincent Victor, disoit, que l'Ame n'avoit pas été créée de rien, mais de la substance de Dieu.

88. Theodore, Evêque de Mopsueste, & Diodore, Evêque de Tarfe, laisserent plusieurs erreurs dans leurs Ecrits, qui furent condamnés après leur mort dans le II. Concile de Constantinople en 553.

89. Les Nestoriens, Disciples de Nestorius, distinguant deux Personnes en JESUS-CHRIST, l'une Divine, & l'autre Humaine, & disoient que la sainte Vierge n'étoit pas Mere de Dieu.

90. Le faux Moïse voulut persuader aux Juifs de Candie, qu'il étoit un Prophete envoyé de Dieu, pour faire les mêmes miracles, que Moïse avoit faits.

91. Eutychés confondoit la Nature Divine, & la Nature Humaine en JESUS-CHRIST.

92. Les Acephales, étoient certains Factieux, qui ne vouloient adhrer, ni à Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, ni à Jean, Patriarche d'Antioche.

* On appella aussi Acephales, ceux, qui par politique approuvoient le Concile de Chalcedoine avec les Catholiques, & le réprouvoient avec les Hérétiques. Ce Concile fut tenu en 450. & 451. contre Eutychés & Dioscore.

93. Pierre le Foulon, Evêque d'Antioche, Chef des Theopaschites, disoit que toutes les trois Personnes de la Trinité s'étoient incarnées, & avoient souffert la Passion. Il tomba aussi dans les erreurs des Valentiniens, des Manichéens, des Eutychéens, & des Apollinaristes.

Dans le sixième Siècle.

94. Les Prédestinians, soutenoient, que toutes sortes d'œuvres étoient inutiles, tant pour le salut que pour la damnation.

95. Deuterius changeoit la forme du Baptême, & disoit. *In nomine Patris, per Filium, in Spiritu Sancto.*

96. Severus, Moine Eutychien, se fit Chef des Acephales, nommez aussi Severites.

97. Les Corruptibles, Secte d'Eutychiens, qui disoient, que la Chair de JESUS-CHRIST avoit été corruptible, & sujette aux passions.

98. Les Incorruptibles, Aphtharodites, Phantasiastes, ou Gassanites, étoient des Eutychiens, qui soutenoient que le Corps de JESUS-CHRIST avoit été incorruptible, & exempt de passion.

99. Les Agnoites, assuroient, que JESUS-CHRIST avoit ignoré le Jour du Jugement, aussi bien que nous.

100. Les Trithéites, Disciples de Philopone, admettoient trois Dieux dans la Trinité.

101. Les Monothélites, appelez aussi Egyptiens, ou Schematiques, ne reconnoissoient en JESUS-CHRIST qu'une seule Volonté.

102. Les Jacobites, suivoient les erreurs de Jaques Zanzalus, qui publioit en Syrie l'Hérésie des Theopaschites & Monophysites.

103. Les Tétradites, ou Petrites, Secte de Severites, qui rejettoient le Concile de Chalcedoine, tenu en 451.

104. Didier de Bordeaux voulut faire accroire, qu'il étoit le Christ.

105. Les Chrystolytes tenoient, que JESUS-CHRIST étant descendu aux Enfers, y avoit laissé le Corps & l'Ame, & qu'il étoit monté au Ciel avec la seule Divinité.

Dans le septième Siècle.

106. Les Heicetes étoient certains Moines, qui croyoient, qu'il falloit sauter & danser pour honorer Dieu.

107. Les Gnosimiques faisoient profession d'ignorance, & disoient, que l'étude qu'on faisoit de l'Ecriture Sainte, étoit inutile.

108. Mahomet, Arabe, forma une Secte composée de toute sorte de Religions. Il nia la Trinité avec Sabellius; & dit avec Carcrate, que JESUS-CHRIST n'étoit pas Dieu, mais Prophète. Il fut aidé par un Moine, appellé Sergius.

109. Les Arméniens, soutenoient, que le S. Esprit ne procedoit que du Pere, & sacrifioient à la Judaïque,

110. Les Theropychites disoient, que nos Ames mouroient, comme celles des bêtes.

111. Les Chazinzariens suivoient les erreurs d'Arius & de Nestorius; & de toutes les Images, ils ne recevoient, que celle de la Croix: ce qui donna lieu de les appeller Staurolatres.

112. Les Theocatagnostes ou Blasphémateurs, osoient reprendre Dieu, d'avoir fait & d'avoir dit plusieurs choses mal à propos.

113. Les Ethnophrones ou Paganizans imitoient les superstitions des Gentils, en s'adonnant à l'Astrologie Judiciaire, aux Augures, & aux Sortilèges.

114. Les Parermeneutes, ou Faux-Interpretes, interpretoient la Sainte Ecriture à leur fantaisie.

115. Les Lampetiens, Disciples de Lampetius, disoient, qu'un Chrétien doit être libre, & que dans une Communauté chacun peut vivre à sa mode.

Dans le huitième Siècle.

116. Les Agonyclites ne faisoient leurs prières que debout, & ne se mettoient jamais à genoux.

117. Les Christianocategores, ou Accusateurs des Chrétiens, rendoient un culte idolâtre aux Images.

118. Les Iconoclastes, Iconomaques, ou Brise-Images, disoient, qu'il ne falloit souffrir aucunes Images dans les Eglises.

119. Aldebert se disoit Souverain dans le Spirituel, renvoyoit tout le monde absous sans Confession, & condamnoit les Pèlerinages.

120. Clement l'Ecoffois rejettoit les saints Canons, & les Traitez des Peres de l'Eglise. Il soutenoit aussi, que JESUS-CHRIST étoit descendu aux Enfers, avoit délivré tous ceux qui y étoient, même les Idolâtres.

121. Les Attingans, Paulitiens, ou Pauli-Joannites, se servoient pour le Baptême & l'Eucharistie de ces paroles, *Ego sum aqua viva*; & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui n'étoient que des paroles d'instruction. Ils donnoient aussi dans les erreurs des Valentiniens & des Manichéens.

122. Felix, Evêque d'Urgel, & Elipand, Evêque de Tolède, disoient, que JESUS-CHRIST n'étoit Fils de Dieu, que par adoption.

123. Les Albanois établissoient deux Principes, comme les Manichéens; & attribuoient l'Ancien Testament au mauvais Principe. Ils ne reconnoissoient point l'autorité de l'Eglise, & rejettoient le Sacrement de l'Autel, & l'Extrême-Onction. Ils croyoient aussi la Metempsychose, ou transmigration des ames d'un corps en un autre.

Dans le neuvième Siècle.

124. Claude de Turin, Iconoclaste, étoit dans les erreurs de Felix, de Nestorius, & des Ariens.

125. Theoda, fausse Prophetesse, se vantoit de sçavoir au vray le Jour du Jugement.

126. Godescalc, Moine du Diocèse de Rheims, renouvela les erreurs des Prédestinians, & dit, que JESUS-CHRIST n'étoit mort que pour ceux, qui étoient effectivement sauvez.

127. Jean Scot, Moine de saint Benoît, se rendit suspect d'Hérésie, touchant la Présence Réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie: mais saint Thomas, & Bellarmin rejettent le premier scandale de cette Hérésie sur Berenger.

128. Photius, Auteur du Schisme des Grecs, prit le titre d'Evêque Occuménique ou Universel. Outre le Schisme, les Grecs disent, que le S. Esprit ne procedoit point du Fils; qu'il faut consacrer avec une Hostie faite de Pain levé, & non pas de pain azyme, &c.

* Il ne parut point d'Hérétiques dans le X. Siècle.

Dans le onzième Siècle.

129. Berenger, Archidiaque d'Angers, eut diverses opinions sur le sujet de l'Eucharistie, dont les premières ont été suivies par les Zuingliens & les Calvinistes, appelez Sacramentaires, & les dernières par les Lutheriens.

130. Heribert & Lifsius tâchèrent de renouveler en France l'Hérésie des Manichéens.

131. Les Simoniaques, qui s'étoient mis sous la protection de l'Antipape Guibert, vendoient les Prélatures & les autres Benefices.

132. Les Réordinans ne vouloient point recevoir dans l'Eglise les Simoniaques repentans, qu'on ne leur eût conféré les Ordres de nouveau.

133. Michel Cerularius suivoit les erreurs des Simoniaques, des Ariens, &c.

134. Les nouveaux Nicolaïtes, étoient des Ecclesiastiques de Milan, qui soutenoient, que la compagnie des femmes étoit licite aux Prêtres.

135. Les Incestueux soutenoient, que le mariage ne devoit point être défendu au quatrième degré de consanguinité.

136. Les Veciliens, Sectateurs de Vecilon, Evêque intrus de Mayence, soutenoient que ceux qui avoient été dépouillez de leurs biens par les Evêques, n'étoient plus sujets à leurs Jugemens.

137. Roscelin disoit, que les trois Personnes de la Trinité s'étoient incarnées, & que le Fils n'avoit pu se faire homme tout seul, à cause de l'unité d'essence dans les trois Personnes Divines.

Dans le douzième Siècle.

138. Durand de Valdach disoit, que le mariage n'étoit qu'une paillardise déguisée.

139. Marfilius de Padouë, se déclara contre le Pape, & la Hiérarchie de l'Eglise.

140. Les Bongomiles avoient pour Chef Basile Médecin. Ils nioient la sainte Trinité, & suivoient les erreurs des Ebionites.

141. Les Petrobrussiens, ainsi nommez de Pierre de Bruys, disoient, que le Baptême étoit inutile aux petits enfans: nioient la réalité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & improuvoient les Prières pour les Morts.

142. Abelard soutenoit une doctrine mêlée de celle des Ariens, des Nestoriens, & des Pelagiens; & disoit aussi, qu'on ne devoit rien croire, que ce que notre esprit pouvoit comprendre par le raisonnement.

143. Tandemus ou Tanchelin, écrivit contre les Ordres sacrez, & contre l'Eucharistie.

144. Les Arnoldistes avoient pour Chef Arnould de Bresse, qui suivoit les opinions d'Abelard.

145. Les Henriens, étoient Disciples d'un Moine de Toulouse, nommé Henri, qui ne reconnoissoit point l'autorité du Pape, ni l'Ordre des Puissances Ecclesiastiques.

146. Les faux Apostoliques improuvoient le Mariage, & l'Invocation des Saints; ne recevoient point le Baptême, & nioient le Purgatoire.

147. Les Pataréens ou Patarins, Cathares ou Publicains, étoient dans les mêmes erreurs que les Henriens.

148. Les Baruliens, disoient que nos ames avoient été créées dès le commencement du Monde; & que JESUS-CHRIST n'avoit pas pris son Corps de la Vierge, mais qu'il avoit un Corps Celeste.

149. Les Vaudois ou Pauvres de Lyon, faisoient un assemblage de toutes les Hérésies de leur Siècle. Il y en avoit, qui mettoient une marque sur leurs foulards; c'est pourquoi on les appelloit Enfabatez.

150. Les Albigeois admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais: nioient la résurrection, croyoient la metempsychose ou transmigration des ames, rejettoient le Baptême & l'Eucharistie, &c.

Dans le treizième Siècle.

151. Amaury nioit la Transsubstantiation dans l'Eucharistie, & la Résurrection: & disoit que si Adam n'eût point péché, il n'y auroit point eu de différence de Sexe.

152. Da-

152. David de Dinan ajoutoit aux erreurs d'Ameury, que Dieu étoit la matière première du Monde.

153. Guillaume de Saint-Amour condamnoit la Pauvreté volontaire des Ordres Mendians.

154. Didier Lombard suivoit les erreurs de Guillaume de Saint-Amour.

155. Les Flagellans préféroient la flagellation au Martyre, & faisoient confister la principale vertu du Christianisme à se fouetter.

156. Gerard Sagard, Chef des Faux-Apôtres, blâmoit les vœux, & disoit que les Eglises étoient inutiles.

* Raymond Lulle de Majorque, est mis par quelques-uns au nombre des Hérétiques, parce que, disent-ils, il a écrit que Dieu a plusieurs essences; que Dieu le Père a été avant le Fils, &c. Mais d'autres soutiennent avec plus de raison, que l'on confond Raymond Lulle de Majorque, avec un autre Raymond Lulle, dit Tarraga, dont les Livres furent condamnés en 1372.

Dans le quatorzième Siècle.

157. Les Fraticelles, ou Bifochs, qui avoient pour Chef Herman Italien, disoient, que les femmes devoient être communes.

158. Les Beguins, Beguins, & Beguines, vivoient sous une Règle non approuvée & pleine d'abus. Ils disoient outre cela, que l'homme pouvoit acquiescer en cette vie une beatitude aussi parfaite, que celle des Saints.

159. Les Dulcinistes exerçoient l'acte charnel avec les femmes, sous prétexte de charité.

160. Les Templiers furent condamnés comme coupables d'impieété, de sacrilège, & d'Idolâtrie.

161. Barlaam & Acyndinus confondoient la substance créée de Dieu, avec ses effets créés.

162. Michel de Gefena, & Guillaume Okam, furent excommuniés par le Pape Jean XX. autrement XXII pour avoir dit, que JESUS-CHRIST & ses Disciples n'avoient eu aucuns biens, ni en commun, ni en particulier.

163. Lohard Valter étoit dans les erreurs des Petrobrusians, des Henriciens, des Vaudois, & des Albigeois.

164. Jean de Poliac, disoit que les Confessions faites à tout autre Prêtre qu'à son Curé, étoient nulles.

165. M. Pierre du Cugnet est mis par quelques-uns au nombre des Hérétiques, parce qu'il plaide en présence du Roi Philippe de Valois, contre la Jurisdiction Ecclésiastique.

166. Richard d'Armach disoit, qu'un simple Prêtre pouvoit faire les fonctions Episcopales.

167. Barthelemy Janovez déterminoit la venue de l'Antechrist, & ce qui se passeroit alors.

168. Les Turelupins & Cyniques disoient, qu'il ne falloit prier Dieu, que de cœur; & que les Eglises étoient inutiles: Ils n'avoient aucune honte de la nudité ni des actions lascives.

169. Raymond Lulle, dit Tarraga, fut l'Auteur des Livres que l'on attribua à Raymond Lulle de Majorque, & qui furent condamnés, & brûlés sous le Pape Gregoire IX. l'an 1372.

Dans le quinzième Siècle.

170. Les Wiclefites, disciples de Jean Wiclef, soutenoient, qu'un homme, qui est en péché mortel, ne peut exercer aucune Seigneurie, ni Jurisdiction: que toutes choses arrivent par une nécessité absolue, &c.

171. Jean Hus, & Jérôme de Prague, soutenoient les erreurs des Vaudois, & des Wiclefites.

172. Pierre Drefois, & Jacobeau, Allemands, enseignoient, que les Laïcs devoient communier sous les deux espèces.

173. Les Thaborites étoient Soldats de Jean Ziska, ennemis des Images, & des Religieux.

174. Jean de Roclesane suivoit les erreurs de Wiclef & de Jean Hus.

175. Jean Roatus fit bâtir une Forteresse dans la Bohême, qu'il appella Mont de Sion, d'où il disoit, que la Vérité sortiroit un jour. Mais il s'en servoit pour être maître de toute la Campagne voisine.

176. Les Pikardins, ou nouveaux Adamites, étoient presque les premiers.

177. Les Orebités, dont Bedricus étoit le Chef, s'accordoient avec les Thaborites.

178. Nicolas Galeus député par les Bohémiens au Concile de Bâle, soutint cette Proposition, qu'en la Loy de Grace, on ne pouvoit justement faire mourir personne, même par autorité de Justice.

179. Matthieu Palmier, convaincu d'hérésie, dans un Livre, qu'il avoit écrit touchant les Anges, fut brûlé à Corna.

180. Jean Behain, Berger, parloit insolemment des Prêtres, & publioit, que les dimmes n'étoient point deus à l'Eglise, ni les tailles au Prince.

181. Pierre de Osma, Professeur de Théologie à Salamanque en Espagne, enseignoit, que la Confession étoit de l'institution des hommes.

182. Herman Riffvik, Hollandois, nioit, que l'Ame fût immortelle, que JESUS-CHRIST, fût le véritable Messie.

183. Les Russiens rejettoient du nombre des Sacramens la Confirmation & l'Extrême-Onction, nioient le Purgatoire, & le pouvoir de l'Eglise.

Dans le seizième Siècle.

184. Martin Luther, Allemand, du pays de Saxe, écrivit d'abord contre les Indulgences, puis contre l'autorité du Pape, & enfin contre les Sacramens, la nécessité des bonnes œuvres, le Purgatoire, &c.

185. Jacques Prépositi, Compagnon de Luther, réduisit tous les

Augustins du Convent d'Anvers, qui fut ensuite démolie par ordre du Pape Adrien VI.

186. Les Anabaptistes, outre quantité d'erreurs, qu'ils tiennent de Luther, disent, que le Baptême est inutile aux peints enfans, & qu'il faut les rebaptiser en âge de puberté.

187. Carlostade quitta le parti de Luther, & renouvela les premières erreurs de Berenger, Chef des Sacramentaires, qui nient la Réalité.

188. Jean Oecolampade abandonna Luther, & se déclara contre la Réalité du Corps de JESUS-CHRIST, dans l'Eucharistie.

189. Les Libertins ou Quintinistes, disoient, qu'on pouvoit être en apparence, de toutes sortes de Religions, sans en avoir aucune.

190. Les Zwingliens, ont eu pour Chef Waldric Zwingli, qui écrivit contre la Réalité.

191. Les Davidiques, étoient disciples de George David, Vitrier de Gand, lequel se disoit le troisième David, qui devoit régner sur la terre, & suivoit les erreurs des Manichéens & des Adamites.

192. Les Ruffaux étoient quelques Lutheriens rebelles, qui ne vouloient point payer de tribut aux Princes.

193. Philippe Melancthon dressa la Confession d'Augsbourg, & fut Chef des Confessionnistes.

194. Martin Bucer, de Sacramentaire devint Lutherien, & entreprit d'accorder les uns & les autres.

195. Balthazar Pacimontan étoit Anabaptiste.

196. Guillaume Farel, Sacramentaire & Anti-Lutherien.

197. Les Calvinistes sont Sectateurs de Jean Calvin, Sacramentaire.

198. Michel Servet, a été Chef des Servetiens, à qui il a enseigné quelques-unes des erreurs du Mahometisme, des Sabelliens, des Eutychiens, & des Anabaptistes.

199. Les Ubiquitaires ou Brentiens, disoient, que le Corps de JESUS-CHRIST, étoit par tout depuis son Ascension, & qu'il n'y avoit point de Transsubstantiation dans l'Eucharistie.

200. Charles du Moulin étoit dans les erreurs de Jovinien, Hérétique du V. Siècle.

201. Pierre Martyr étoit Sacramentaire.

202. Sébastien Callalon, a été accusé d'avoir dit qu'on pouvoit suivre indifféremment toutes sortes de Religions.

203. Theodore de Beze suivoit la secte de Calvin.

204. Osiander enseignoit, que l'homme est justifié par la justice essentielle de Dieu, & non par la Foi, comme le prétendoient Luther & Calvin.

205. Stancarus soutenoit, que JESUS-CHRIST, étoit la cause formelle de notre justification par son humanité seule.

206. Muiculus disoit, que JESUS-CHRIST étoit Justificateur selon les deux Natures: & que pour cet effet la Nature Divine étoit morte en Croix aussi bien que la Nature humaine.

207. Les Demi-Osiandriens, ne recevoient l'opinion d'Osiander, qu'à l'égard de l'autre vie, & disoient, que l'homme n'étoit juste en celle-ci que par imputation.

208. Les Amstordiens, sectateurs de Nicolas Amstordorf, rigide Confessionniste (c'est-à-dire, attaché à tous les sentimens de Luther,) qui nioit la nécessité des bonnes œuvres.

209. Les Majorites, Lutheriens opposés aux Amstordiens.

210. Les Polygamites, disciples de Bernardin Okin, Calviniste.

211. Les Puritains, secte de Calvinistes, qui prétendent, que leur doctrine est plus pure que celle des autres.

212. Les Deistes, croient qu'il y a un Dieu, qui gouverne par sa providence, & une autre vie, où il y a des récompenses pour la vertu, & des peines pour le vice. Ainsi ils ne reçoivent aucuns articles que ceux de la Religion Naturelle, & ne croient pas qu'il y ait de révélée.

213. Les Anti-Trinitaires, certains Ministres Calvinistes, qui voulant combattre les Trinitaires, tombaient dans les erreurs de Sabellius, qui ne mettoit point de distinction réelle entre les trois Personnes.

214. Nouveaux Samosatéens, nioient que le mot Grec *Αὐτός*, qui veut dire Parole ou Verbe, signifiait la seconde Personne de la Sainte Trinité.

215. Les Illyricains, ou Flacciens, secte de Lutheriens, qui soutenoient, que les bonnes œuvres étoient inutiles.

216. Les Oints, Calvinistes Anglois, qui disoient, que le seul péché, qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embrasser leur doctrine.

217. Les Patissiers, secte de Ministres Lutheriens de Soïabie, qui écrivirent contre Oecolampade, & soutinrent, que le Corps de JESUS-CHRIST, étoit présent en l'Eucharistie, & qu'il étoit au pain, ou sous le pain, comme la chair est dans un pain.

218. Les Interimistes: Demi-Lutheriens, qui suivoient l'Interim d'Augsbourg.

219. Les Adiaphoristes, disoient, que l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles étoit une chose indifférente. Les Antidiaphoristes la condamnoient.

220. Les Anti-Lutheriens ou Sacramentaires, sont ceux qui ayant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partagés en d'autres sectes.

221. Les Belliens: Demi-Lutheriens, qui soutenoient, qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un hérétique.

222. Les Boquiniens avoient pour Chef Boquinius, qui disoit, que JESUS-CHRIST, n'avoient pas été crucifié pour les pécheurs.

223. Les Richeriens, ainsi nommez de Pierre Richer Calviniste, disoient, qu'il ne falloit point adorer JESUS-CHRIST, en sa chair humaine.

224. Les Hamstediens suivoient les opinions d'Hamstedius, qui pour accorder l'Anabaptisme avec les autres sectes d'Angleterre, inventoit de nouvelles erreurs.

225. Les Campanistes : disciples de Jean Campan Anti-Luthérien & Sacramentaire, qui ne croioit pas, que le Fils & le S. Esprit fussent deux Personnes distinctes du Pere.
226. Les Swenkfeldiens : secte d'Anti-Luthériens, ainsi nommez de leur Chef, Swenkfeldius.
227. Nû piés, Spirituels, ou separez : Anti-Luthériens, qui abandonnoient tout pour imiter, disoient-ils, la vie des Apôtres.
228. Les Mennonites, Tibbes, ou Meliapes, avoient Simon fils de Mennon pour Chef, qui rejettoit le Baptême, & disoit, que JESUS-CHRIST avoit pris son Corps de la substance de Dieu le Pere & non pas de la sainte Vierge.
229. Les Libres : certains Anti-Luthériens, à qui Jean Hutus, avoit fait accroire qu'ils étoient, & de nom & de fait, le véritable peuple d'Israël.
230. Les Ambrosiens ou Pneumatiques : secte d'Anabaptistes, qui rejettoient l'un & l'autre Testament,
231. Les Augulliniens : disciples d'un Sacramentaire, nommé Augullin, qui disoit, que le Ciel ne seroit ouvert à personne, avant le dernier jour.
232. Les Melchiorites, ainsi nommez de leur Chef Melchior Hofman Anti Luthérien, qui soutenoit, que JESUS-CHRIST n'avoit qu'une nature, & qu'il n'avoit point pris son Corps de la substance de la Vierge, mais de la sienne : Que nôtre salut dépend de nos seules forces sans la Grace, &c.
233. Les Monastériens : secte d'Anti-Luthériens & Anabaptistes, conduits par Jean Bokaldi, qui avoit changé les paroles de la Cene, & disoit *Prenez, mangez, souvenez-vous du Seigneur.*
234. Les Clanculaires : certains Anabaptistes, qui cachaient leur créance.
235. Les Manifestans autres Anabaptistes, qui publiaient leurs opinions, & donnoient le nom d'impies aux Clanculaires.
236. Les Baculaires ou Stébliers : Anabaptistes, qui ne vouloient porter, que des bâtons pour toutes armes.
237. Les Scripturaires : secte d'Anti-Luthériens, qui ne recevoient point d'autres preuves, que de l'Ecriture-Sainte.
238. Les Olliers : Anti-Luthériens, qui se régaloient tour à tour, & se plaisoient à faire bonne chere.
239. Les Batemburgiques : quelques Coureurs, qui s'étant mis à la suite d'un soldat séditieux, pilloient les Eglises, & renversoient les Autels.
240. Les Pacifiques : secte d'Anabaptistes.
241. Les Pastoriciques : certains Anabaptistes, qui en vouloient principalement aux Prélats de l'Eglise.
242. Les Sanguinaires : quelques Anabaptistes, qui beuvoient du sang humain en faisant leurs sermens.
243. Les Anti-Chrétiens : impies, qui blasphémoient contre JESUS-CHRIST.
244. Les Demoniques : Anabaptistes, qui croioient, que les Demons serent sauvez à la fin du Monde.
245. Anti-Demoniques : quelques Confessionnistes, qui nient qu'il y ait des Demons.
246. Les Sabbataires : Secte d'Anabaptistes, qui gardent le Samedi à la Judaique.
247. Les Communiquans, ainsi nommez, parce qu'ils vouloient introduire la communauté des femmes.
248. Les Condormans : Anabaptistes, qui couchoient pélemêle.
249. Les Larmoyans : Anabaptistes, qui ne prioient Dieu qu'en pleurant & en criant.
250. Les Significatifs : Secte de Sacramentaires, qui disent, qu'en l'Eucharistie, il n'y a que le Signe du Corps de JESUS-CHRIST.
251. Les Tropistes : Sacramentaires, qui veulent, qu'on prenne dans un sens figuré les paroles de l'institution de l'Eucharistie.
252. Les Energiques, tiennent qu'en l'Eucharistie, il n'y a que l'énergie & la vertu du Corps de JESUS-CHRIST.
253. Les Arrhabonaïres, disent que l'Eucharistie n'a été donnée, que comme un Gage du Corps de JESUS-CHRIST.
254. Les Adefcenaïres, sont divisez en quatre Sectes. La première tient que le Corps de JESUS-CHRIST, est au pain : la seconde, à l'entour du pain : la troisième, avec le pain : & la quatrième, sous le pain.
255. Les Metamorphistes, disent que JESUS-CHRIST étant monté au Ciel, a tout à fait transformé & divinisé son Humanité.
256. Les Iscariotistes, soutenoient, que Judas Iscariot n'avoit pas reçu le Corps de JESUS-CHRIST dans la Cene.
257. Les Laïco-Cephaïes : Sectateurs de Samson & de Morison Anglois, qui prêchèrent lors du Schisme, que les Rois sont les Chefs de l'Eglise aussi bien que de l'Etat.
258. Les Effrontez, se racloient le front jusqu'au sang, & pretenoient être de vrais Chrétiens par cette cérémonie.
259. Les Neutraux : Sacramentaires, qui s'abstenoient de la Communie, disant que la Foi suffisoit.
260. Les Minusimpofans : Secte de Confessionnistes, qui croient que l'imposition des mains faite par les Laïcs est un Sacrement.
261. Les Bisacramentaires ne reconnoissent, que deux Sacremens, le Baptême & l'Eucharistie.
262. Les Trisacramentaires, ajoûtoient l'Absolution.
263. Les Quadrisacramentaires, y joignoient l'Ordre de Prêtrise.
264. Les Sepulcraux, nient la descente de JESUS-CHRIST aux Enfers quant à l'Ame : & disent, qu'il n'y est descendu, que quant au corps : interprenant le mot d'Enfer par celui de Sepulchre.
265. Les Infernaux, disent que JESUS-CHRIST a souffert les tourmens des damnés dans l'Enfer.
266. Les Invisibles : ceux qui tiennent, qu'il n'y a point d'E-

- glise visible ; comme plusieurs Luthériens, & Anabaptistes.
267. Les Biblistes, n'admettent que le texte de l'Ecriture, sans aucune Interpretation.
268. Les Pénitentiaires : ceux dont les principales erreurs sont touchant la Pénitence.
269. Les Sociniens, ainsi nommez de leur Chef Socin Italien, qui a renouvelé les erreurs de Paul de Samosate, & de Photin.

Dans le dix-septième Siecle.

270. Les Arminiens, ou Remontrans : quelques Ministres Hollandois, accusez par leurs Confreres d'erreur sur les doctrines de la prédestination & de la grace.
271. Les Gomaristes : rigides Calvinistes, opposez aux Arminiens.
272. Les Cornartiens, ainsi nommez de leur Chef Cornartius, qui nioit le peché originel.
273. Ezechiel Medenis, Luthérien, qui se disoit le Grand Prince, & le Verbe de Dieu ; & prêchoit, que JESUS-CHRIST étoit en lui personnellement & essentiellement. Il rejettoit les Sacremens des autres Luthériens.
274. Les Freres de la Roze-Croix, autrement les Invisibles & les Inconnus, étoient Luthériens & Magiciens.
275. Les Illuminez : faux Devots, qui pretenoient, que l'Oraison mentale & la Contemplation les avoit tellement unis à Dieu, qu'ils n'avoient plus besoin de Sacremens, & que tout leur étoit permis, parce qu'ils ne pouvoient plus pécher.
- * Baronius, Tertullien, S. Epiphane, Nicephore, Partolus, Sanderus, Florimond de Raimond.

HERETIQUES dans l'Ancien Testament.

- Il y a eu des Héretiques dans l'Ancien Testament, aussi bien que dans le Nouveau. En voici les diverses Sectes rangées par ordre Alphabetique.
- Les Astarothites & les Astharites, suivoient les superstitions des Sydoniens, & adoroient Astaroth & Asthar, qui étoient deux faux-Dieux de ces peuples.
- Les Baalites adoroient Baal, ou l'Idole de Belus, Roid d'Assyrie.
- Les Effens, ou Efféniens, faisoient une des quatre Sectes des Samaritains. Ils vivoient dans une grande abstinence, & fuyoient tous les plaisirs de la vie : mais ils n'attendoient le Christ, que comme un Prophete, croiant seulement, que ce seroit un homme juste, & non pas qu'il seroit Dieu.
- Les Fortunatites, offroient des sacrifices à la Fortune, & l'appelloient la Reine du Ciel.
- Les Héliognostiques, étoient des Juifs, qui imitoient l'Idolatrie des Perses, & adoroient le Soleil.
- Les Hemerobaptistes, se lavoient tous les jours le corps & les habits, & croioient, que cela étoit nécessaire pour être exempt de peché.
- Les Molochites, & les Remphanites, rendoient une culte idolâtre à Moloch & à Remphan, qui étoient des faux-Dieux des Ammonites.
- Les Musorites, avoient de la vénération pour les rats & les souris, parce que les Philistins mirent cinq rats d'or sur l'Arche, lors qu'ils la renvoyèrent au peuple d'Israel.
- Les Muscaronites, adoroient Beelzebub, c'est-à-dire, le Dieu des Mouches, imitant l'idolatrie des Accaronites, peuples de la Palestine.
- Les Pharisiens, croioient le destin, & la transmigration des Ames d'un corps en un autre, & s'adonnoient à l'Astrologie Judiciaire.
- Les Pureorites, honoroient les Puits, & attribuoient une vertu particulière à l'eau qu'ils en tiroient.
- Les Ranatites, avoient de la vénération pour les grenouilles, & croioient apaiser Dieu par cette superstition, parce que Dieu en avoit fait naître pour tourmenter Pharaon.
- Les Saduccéens, nioient l'immortalité de l'Ame & la Resurrection.
- Les Samaritains, avoient mêlé le culte des Idoles, avec l'adoration du vrai Dieu, & nioient l'immortalité de l'Ame.
- Les Serpenticoles, adoroient un Serpent d'airain, parce que Moïse en avoit élevé un dans le Desert.
- Les Tophetites, immoloient leurs enfans à Moloch ou à Baal, sur un Autel, qu'ils appelloient Topheth.
- Les Troglodytes, adoroient des Idoles dans des cavernes.
- Les Vitulicoles, furent ceux qui adorèrent le Veau d'or sur le Mont-Sinaï.
- * Prateole, *Elenchus Hæreticorum*. Philastrius, Evêque de Bresse, dans la *Bibliothèque des Peres*. [Ceux qui ont fait les Catalogues des Héretiques semblent n'avoir eu autre chose en vûe, que de les faire les plus amples, qu'il leur étoit possible. Ainli de chaque opinion, qui n'est pas conforme aux sentimens reçus communément parmi les Catholiques, ils ont fait une secte d'héretiques à part. Les Luthériens & les Calvinistes se trouvent, selon cette méthode, étrangement multipliez, dans le Catalogue précédent. Outre cela, il y a sans doute grand nombre de ces Héretiques, qui n'existerent jamais, que dans les Catalogues, comme on le peut voir, en lisant seulement, l'article du V. T. Leurs noms sont même souvent de l'invention de Prateole, ou de quelque autre Auteur comme lui, qui d'une injure ont fait un nom d'Hérésie. Une bonne partie de ces erreurs sont aussi de pures fictions, que l'on ne sauroit vérifier. Il falloit dire cela en un mot aux Lecteurs, qui ne sont pas instruits de ces sortes de choses, afin qu'ils ne se fient pas trop à ce Catalogue, qu'il seroit trop long d'examiner en detail.] SUP.
- HERIBERT, Clerc d'Orléans, Héretique Manichéen. Une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbuë des rêveries des Manichéens, lui inspira cette hérésie. Il se joignit à un de ses compa-

guons, nommé Lisoſus; ils étoient tous deux des plus nobles & des plus ſçavans du Clergé, & en pervertirent grand nombre d'autres de diverſes conditions. Le Roi Robert, qui faiſoit ſa réſidence en cette Ville y aſſembla un Concile l'an 1017. pour les convaincre. Mais comme on ne les pût paſſer à juſtice, on fit allumer dans un champ près de la Ville, un bucheſ où pluſieurs furent brûlez. * Baroniſ, A.C. 1017. Dupleix & Mezerau, en Robert.

HEREBERT DE BOSHAM, ou de Boſſenham, premièrement Secrétaire de ſaint Thomas de Cantorbery, & enſuite Cardinal, à ce qu'on dit, vivoit dans le XII. Siècle. Il écrivit la vie du même ſaint Thomas, & une Relation de ſes pèlerinages. Le Cardinal Baroniſ ſait mention du premier Ouvrage dans le XII. Volume de ſes Annales Eccleſiaſtiques. * Gefner, in Bibl. Voſſius, li. 2. de Hiſt. Lat. &c.

HERIBERT ou GLOſINGA dit LOſINGA, Anglois, Religieux de l'Ordre de Cluni, ſiſſoit dans le XII. Siècle. Il laiſſa divers Traitez. *Adverſus malos Sacerdotes. De Proximitate temporum. De fine mundi*, &c. On dit, qu'Heribert étoit de Suffolc, & que l'ambition le porta un peu trop loin, qu'il donna de l'argent pour être Abbé de l'eſcamp, & puis pour avoir un Evêché. Guillaume de Malmeſbury ajoute qu'Heribert fit Pénitence du crime de Simonie, & qu'il mourut fort âgé l'an 1120. * Pitheus, de Script. Angl. &c.

HERICO: nom, que donnent à leur Roi, les Habitans de l'Iſle d'Horn, dans les Terres Australes ou Méridionales. SUP.

HERIGERE, Abbé de Lobes de l'Ordre de ſaint Benoît, écrivit dans le X. ou dans le XI. Siècle, un Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, la vie des Evêques de Liege, qu'on a publié en 1613. celle d'Uſmar en vers, & quelques autres. Il mourut l'an 909. ou ſelon d'autres, en 1027. * Sigebert, au Catal. c. 137. Philippe de Bergame, l. 12. Chron. Suppl. La Mire, Bibl. Eccl. &c.

HERILLE, de Carthage, Philoſophe, diſciple de Zenon Philoſophe Stoïcien, vivoit la CXXV. Olympiade, l'an 475. de Romé Il ſouſtenoit, que la Science étoit la fin de l'Homme, & que c'eſt elle ſeule, qui peut faire tout ſon plaſiſir. Depuis ayant ſuivi la Secte des Cyrenaïques, il ſ'abandonna à toute ſorte de vices & mourut de ſaim. * Diogene Laërce, lib. 7. *viſta Phil. in Zenone*. Cicero, 4. de *queſt. Acad.* [Nôtre Auteur a confondu Herille avec Denys, qui devint Cyrenaïque; parce que Diogene Laërce a parlé de tous deux, dans le même article. Voyez Denys d'Héraclée. Mœriſ avoit auſſi nommé Zenon le Cynique: mais on a corrigé cette bévue.]

HERIMAN, Abbé du Monaſtere de S. Martin de Tournay, ſiſſoit dans le XII. Siècle; & laiſſa l'Hilloire du rétabliſſement de ſon Abbaye par Odon, qui fut depuis Evêque de Cambrai. Cet Ouvrage a diverſes remarques fort curieufes des Rois de France & des Comtes de Flandres; & nous apprend pour quelle raiſon les Evêchez de Noyon & de Tournay, qui avoient été unis du temps de S. Medard, Evêque de Noyon, dans le VI. Siècle, furent encore ſezarés dans le XII. Conſultez la Chronique de Tournay, Simler, Voſſius, &c.

HERIMBERGE, étoit fille de Saint Guillaume, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne. Elle ſe fit Religieuſe à Châlons fur Saône, où ſon frere Guillaume commandoit. Le Roi Lothaire ayant ſurpris cette ville ſit jeter cette Princeſſe dans le rivièr, en haine, qu'il avoit contre ſa famille. * M. d'Epèrn. *Origine de la Maïſon de France*. Thegan. Annal. Bertin. SUP.

HERLING (Chriſtian) Mathématicien de Strasbourg, ſ'eſt acquis de la réputation par ſon ſavoir, & par le grand nombre d'anciens Auteurs qu'il a corrigez.

HERLUIN ou ERLUIN, Evêque & premier Comte de Cambrai, fut élevé à cette dignité par la faveur de Noger, Evêque de Liege, & par celle de Mathilde, tante de l'Empereur Othon III. Il fut ſacré à Rome en 993. & ſit bâtir le Palais Episcopale, comme il eſt à préſent. Ce fut du temps de ſon Pontificat en 1001. que l'Empereur Henri II. donna à l'Evêché le Comté de toute la Cambreſis, & alors Herluin prit le titre de Comte, qui eſt le premier Evêque de Cambrai, qui a eu cette qualité. * Guill. Gazey, *Hiſt. Eccl. du Pais-Bas*. SUP.

HERMACHUS, de Mitylene, diſciple d'Epicure, fils d'Age-marque, étoit pauvre des biens de la fortune, mais riche de ceux de l'eſprit: Auſſi Epicure, en mourant l'an 483. de Rome, la CXXVII. Olympiade, le laiſſa ſon ſuccelleur, & ordonna par ſon Teſtament, qu'on lui remettrait le jardin, où il enſeignoit avec ſes appartemens, pour continuer à y faire les mêmes exercices. Cet Hermachus ſ'adonna d'abord à l'étude de la Rhétorique, & puis à celle de la Philoſophie. Il mourut chez Lyſias, laiſſant vingt-deux Lettres touchant Empedocles; deux Livres des diſciplines, & d'autres contre Ariſtote & Platon. * Diogene Laërce, en *Epicure liv. 10*. Gaſſendi, lib. 1. *viſta Epicuri*, c. 8.

HERMAN, dit le Lorrain. Comte de Salmes, fils de Gilbert, Comte de Luxembourg, fut élu Roi des Romains contre Henri IV. après la mort de Raoul, Duc de Soûabe, que les Saxons avoient élevé à cette dignité. Cette élection ſe fit l'an 1081. Il fut couronné à Gozlar, & avec le ſecours de ces mêmes Saxons, il pourſuivit Henri déclaré ennemi de l'Eglife; & l'an 1085. il ſe trouva au Synode de Quintilnebourg, où l'Empereur fut excommunié. Cependant, ceux qui ſ'étoient déclarés pour lui & qui faiſoient ſubſiſter ſon parti l'abandonnerent. Il ſe jeta en Lorraine, où il mourut l'an 1088. & fut enterré à Metz. * Bertholde, in *Hiſt.* & Baroniſ, A.C. 1082. *c. ſeq.* Sigebert, Marianus, &c.

HERMAN, ou HERIMAN, Evêque, qu'on appelloit le Saxon, fut Evêque de Metz, après Adalberon de Luxembourg. Il prit le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. ce qui lui fit des affaires fâcheuſes. Car Brunon ſurſa ſon Siege, & les Schiſmatiques le perſécuterent cruellement. Il vint pourtant à

Tom. III.

bout de tout, & mourut l'an 1090. * Gregorius VII. li. 1. *epiſt.* 53. 82. lib. 18. *epiſt.* 20. Paul, in *vita Greg. VII.* Sigebert, Baroniſ, Meurſſe, *Hiſt. de Metz*, &c.

HERMAN, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, dans le XIII. Siècle, étoit dans la Bavière, dont il écrivit l'Hilloire. Il vivoit environ l'an 1280.

HERMAN ou Hermanus dit *Contractus*, parce que dès ſon enfance, il avoit les membres rétreçis, étoit fils de Wolterade Comte de Weringen, & Moine de Richenou. Tritheme, qui le fait ſans raiſon Religieux de l'Abbaye de ſaint Galaſſe, qu'il avoit connoiſſance non ſeulement de la Langue Gréque & Latine; mais encore de l'Arabe. Il écrivit une Chronique des ſix âges du Monde; qui finit en l'an 1054. & Bertholde Prêtre de Conſtance l'a continuée. Nous avons cet Ouvrage dans le Volume des Ecrivains Allemands qu'Urilſſius a donné au public, dans le I. Tome des anciennes Leçons de Henri Caniſius, & dans l'onzième de la Bibliothèque des Peres de Cologne. Herman mourut à Aleshufen; & outre ſa Chronique, on lui attribue divers autres Livres d'Hilloire & de piété; avec le, *Salve Regina. l'Alma Redemptoris, le Veni Sancte Spiritus & Emite Caelius*, &c. * Honoré d'Autun, li. 4. c. 12. Marianus Scotus, in *Chron.* Tritheme, Bellarmin, Aveutin, Balæus, Voſſius, Maracci, &c.

HERMAN (Guillaume) Chanoine Régulier de ſaint Auguſtin, étoit de Goude en Hollande il vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il compoſa l'Hilloire de la guerre de Gueldres & des Hollandois, ſous le titre de *bello Gueldro-Germanico*. Herman ſçavoit les Langues, & Eraſme avec lequel il étudia parle de lui avec éloges. Il laiſſa d'autres Ouvrages en proſe & en vers. Adrien Junius, *Bat. c. 16*. Valere André, *Bibl. Belg.* Eraſme, &c.

HERMAN DE LERBEKE, Jacobin, compoſa ſur la fin du XV. Siècle une Chronique des Comtes de Schawenburg, que Henri Meibom ſit imprimer à Francfort l'an 1620. [elle a été imprimée en 1688. par H. Meibom, petit-fils du précédent, avec divers autres Hiſtoriens d'Allemagne. Voyez *Biblioth. Univerſ. T. XI.*]

HERMAN DE MEURS, Archevêque & Eleſteur de Cologne, ſit prêcher Bucer & ſ'allia des Lutheriens dans le Siècle paſſé. Le Pape Paul III. l'excommunia & le priva de ſa Prélatuſe. Il mourut l'an 1552. Il avoit célébré un Concile, dont le Cardinal Sadolet ſait mention dans une Lettre qui commence ainſi. *Cum legiſſem Commentarios, &c.* * Sadolet, l. 14. *Epif.* Sponde, A.C. 1556. n. 16. *c. ſeq.*

HERMAN, (Catherine) étoit Nort-Hollandoiſe, & avoit beaucoup de vertu & de courage. Durant le grand Siege d'Oſtende, qui dura trois ans, trois mois, & trois jours, les Eſpagnols prirent un grand nombre de Matelots Hollandois, & quelques Pilotes de conſideration qu'ils deſtinèrent à la chaîne, à cauſe du mauvais traitement, que les Hollandois avoient fait auparavant à quelques-uns de leur Nation. Catherine Herman, femme d'un des Pilotes, qui avoient été faits priſonniers, ayant réſolu de retirer ſon mari de cette captivité, ſe coupa les cheveux, le déguifa en homme, & ſe rendit dans le Camp devant Oſtende, après avoir ſurmonté, ce ſemble, les plus grandes difficultés: mais ce qui ſit le plus d'obſtacle à ſon deſſein, fut ſon extrême beauté, car comme on n'avoit point vu dans l'armée de l'Archiduc Albert de jeune-homme, de ſi bonne mine, elle attira ſur elle les regards des Officiers & des ſoldats, qui ſouhaitoient tous de lui parler, & qui ayant reconnu, que ſon accent étoit différent de celui des autres, la prirent pour un eſpion du Comte Maurice de Naſſau. Elle fut arrêtée & conduite en même temps chez le Prévôt de l'armée, qui lui ſit mettre les fers aux pieds & aux mains, & la ſit traiter fort rigoureuſement. Catherine Herman ſe fut eſtimée heureuſe dans cette affliction, ſi elle eût été miſe en même priſon que ſon mari, mais il étoit retenu ailleurs, & pour comble de douleur, elle apprit le lendemain, qu'on devoit faire mourir ſept des priſonniers, pour venger la mort de ſept autres, à qui les Aſſiegez avoient fait le même traitement; & que le reſte de ceux, qui avoient été pris, devoit être mis à la chaîne pour ſervir dans le païs, ou pour être envoyez en Eſpagne. Pendant que cette généreuſe femme étoit agitée de divers mouvemens entre le deſespoir, & le deſir de déclarer la cauſe de ſon malheur, elle vit entrer un Pere Jeſuite qui venoit, ſelon ſa coutume, pour viſiter les priſonniers: & ſ'étant conſeſſée à lui, elle lui ſit confidence de ſon ſecret. Ce Pere admirant la réſolution de cette femme, lui promit tout le ſecours qu'il étoit capable de lui donner. En effet il obtint de Charles de Longueval, Comte de Bucquoi, qui depuis a été Maréchal de l'Empire, qu'on la tranſférât dans la priſon où étoit ſon mari. Dès qu'elle l'appriſt dans le déplorable état de ceux, qui attendent la mort ou la chaîne, elle tomba évanouie. On la crut morte quelque temps, mais enfin étant revenu par le ſecours qu'on lui donna, elle connut bien, qu'elle ne pouvoit plus cacher ſon deſſein; c'eſt pourquoi auſſi-tôt qu'elle pût parler, elle déclara, qu'elle avoit vendu tout ce qu'elle avoit de plus précieux, pour venir retirer ſon mari; qu'elle ſ'étoit déguifée, pour traiter elle-même de ſa rançon; & que ſi elle n'étoit paſſée heureuſe pour reuſſir dans ſon entrepriſe, elle étoit au moins aſſez forte pour accompagner ſon mari par tout, pour lui aider à tirer la rame, & pour ſouffrir avec lui les plus cruels ſupplices. Le Comte de Bucquoi, étant averti de cette aventure voulut voir ces deux perſonnes, & fut touché ſi ſenſiblement de la généroſité de cette Hollandoiſe, que non ſeulement il lui donna des loüanges, mais encore ſa liberté avec celle de ſon mari. Le mari redevable à l'amitié de ſa femme, à la bonté du Comte, & à la charité du Pere Jeſuite, de la vie & de la liberté, renonça volontairement à l'héréſie, dont il avoit été juſques-là un ſectateur opiniâtre; & conſeſſa, que ſon malheur étoit un coup de la Providence, qui lui avoit voulu faire connoiſtre la véritable Religion, par les ſalutaires effets de la piété de ſa femme. * Hilan de Coſſe, *des Femmes Illuſtres*. SUP.

HERMAN PETRA. Cherchez PETRA.

T 2

HER-

HERMAN DE PONGILOUP. Voyez FRATICELLI.

HERMANSTEIN, ou ERENEREITSTEIN, *Eremberti Lapis* est une des plus fortes Citadelles de toute l'Allemagne: elle est sur le Rhin, vis à vis du Confluent de la Moselle, & dans les Etats de l'Electeur de Trèves. Sa situation sur un rocher escarpé de tous côtes la rend inaccessible. Elle est célèbre par le long Siège, qu'elle soutint en 1633, durant lequel elle ne put être prise, que par famine. * Baudrand. SUP.

HERMANUBIS, Idole des Egyptiens, composée de Mercure, (appelé par les Grecs Hermes) & d'Anubis. On la trouve représentée de deux manières: quelquesfois comme un homme, qui a une tête d'Epervier, & tient un Caducée à la main: & le plus souvent avec une tête de chien. Le Caducée, est le symbole ordinaire de Mercure: la tête d'Epervier marque la chasse aux oiseaux, ou la fauconnerie; & la tête de chien signifie la chasse aux autres bêtes, ou la venerie: & l'on mettoit l'une de ces têtes à Anubis, parce qu'il avoit été un grand Chasseur. On en voit, qui sont vêtus en habit de Sénateur, tenant le Caducée de la main gauche, & le *Sistrum* des Egyptiens, de la main droite. Tertullien fait allusion à cette manière de représenter cette Idole, lorsqu'il dit en parlant à un Sénateur, qu'il veut railler.

*Teque domo propria pium, cum fascibus ante,
Nunc quoque cum Sistro faciem portare caninam.*

Plutarque fait mention de cette Divinité bizarre; & les Ecrivains d'Hieroglyphes en expliquent les moralitez. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. SUP.

HERMAPHRODITE, Idole des Anciens composée de Mercure, (appelé Hermes par les Grecs) & de Venus, (nommée Aphrodite:) pour joindre l'Eloquence ou le Commerce, dont Mercure étoit le Dieu, avec les Plaisirs: ou bien pour faire voir, que Venus étoit de l'un & de l'autre sexe. En effet le Poète Calvus, appelle Venus un Dieu, *Pollentemque Deum Venerem*. Levinus en parlant de cette Divinité, dit, *Ayant donc adoré Venus, soit femelle, soit mâle, de même qu'est la Lune*, (comme j'ai remarqué dans l'Article Aglibolus.) Theophraste, selon Hefychius, assure, que Venus étoit Hermaphrodite, & qu'en l'Isle de Chypre, proche d'Amathus, on voyoit sa statue, qui avoit de la barbe comme un homme. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. La Fable dit, qu'Hermaphrodite étoit fils d'Hermès & de Venus, & qu'étant extrêmement beau, il fut aimé de la Nymphe Salmacis, qui le vit sur le bord d'une Fontaine de la Carie dans l'Asie Mineure: mais il ne voulut point répondre à son amour. Enfin cette Nymphe ayant aperçu Hermaphrodite, qui se baignoit, elle accourut, & quittant ses habits se jeta dans la fontaine avec lui: mais voyant, qu'elle ne pouvoit encore rien gagner par ses embrassements sur le cœur inflexible de ce jeune-homme, elle pria les Dieux, que de leurs deux corps, ils n'en fissent qu'un. La Fable dit, que sa prière fut exaucée, & que le corps qui en fut formé contenoit les deux sexes. Les Poètes ne pouvoient pas exprimer par une fiction plus ingénieuse l'effet de l'amour, qui ne rend qu'à unir les cœurs: si ce n'étoit qu'ils ont voulu marquer par cette Fable la cause, pourquoi cette Fontaine avoit la vertu, à ce qu'ils disoient, de rendre effeminez ceux qui beuvoient de ses eaux. Ils ont encore pu montrer par là la nature lâche & effeminée des habitants de ce pays, qui mènent une vie délicieuse & oisive. * Ovide, *Straton*. SUP.

HERMAS, Ancien Auteur qu'Origene, Eusebe, & S. Jérôme assurent être celui que S. Paul ajué à la fin de son Epître aux Romains, par ces paroles, *Salutate Asyncritum, Phlegontem, Hermam, &c.* Il y a des Auteurs, qui l'ont appelé Hermès, ce qui a donné occasion à quelques nouveaux Ecrivains d'attribuer son Livre à un certain Hermès, frère du Pape Pie I. Mais tous les Anciens le nomment constamment Hermas: & S. Jérôme remarque, que l'Auteur de ce Livre étoit Grec, & que cet Ouvrage a été plus connu aux Grecs qu'aux Latins; ce qui n'eût pas été, s'il eût été composé par le frère du Pape Pie. Baronius distingue deux Livres, l'un d'Hermès, touchant la célébration de la Fête de Pâques, & l'autre d'Hermas. Celui-ci est divisé en trois Parties. La première porte le titre de *Visions*, parce qu'elle est remplie de plusieurs Visions, qui sont expliquées à Hermas par une Femme qui représente l'Eglise. Elles regardent toutes l'Etat de l'Eglise, & les mœurs des Chrétiens. La seconde est intitulée *les Ordonnances*, & comprend plusieurs Préceptes de Morale, & plusieurs instructions de piété, que le Pasteur ou l'Ange en habit de Pasteur prescrit à Hermas. La troisième partie a pour titre *les Similitudes*, parce qu'elle commence par plusieurs Similitudes, ou Comparaisons, & finit par des Visions, qui regardent la pratique des vertus Chrétiennes. On a perdu l'Original Grec de ces trois Livres, & il n'en reste qu'une Version, qui a été imprimée dans la Bibliothèque des Peres, & donnée au public par Jean-Baptiste Cotelier avec les Fragments des Auteurs Grecs des temps Apostoliques. On ne sçait, qui est l'Auteur de cette Version, ni quand elle a été faite: mais on voit qu'elle est fidèle, parce qu'elle se rapporte exactement aux passages Grecs cités par S. Clement, par Origene, par Antiochus, & par quelques autres Anciens. A l'égard de l'autorité de ce Livre, il est constant, qu'il a été reçu autrefois dans plusieurs Eglises, comme un Livre Canonique, & que S. Irénée, S. Clement d'Alexandrie, Origene & Tertullien le citent comme un Livre de l'Ecriture Sainte: mais il est vrai aussi, qu'il n'a pas été si bien reçu par plusieurs Eglises, qui l'ont considéré seulement comme un Livre, qui pouvoit être utile pour l'édification des Chrétiens. S. Prosper le rejette, comme un Livre de nulle autorité, & Gelase le met au nombre des Livres apocryphes. * Du Pin, *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*. SUP.

HERMATHENE, Statue, qui représentoit Mercure & Minerve. Ce mot est composé d'*Ερμης*, c'est-à-dire, Mercure: & d'*Αθην*, qui est Minerve chez les Grecs. Le bas du corps à la figure

d'un Herme quarré, ou cubique, sur lequel est la figure de Pallas, armée d'un calque, d'une pique, & d'un bouclier. Il étoit assez ordinaire, de faire des fêtes & des sacrifices communs à ces deux Divinités, parce que l'un présidoit à l'Eloquence, & l'autre à la Science: & que l'Eloquence, qui n'est point accompagnée d'érudition, n'est qu'un son infructueux; comme la doctrine sans l'art de bien dire, est un thesor souvent inutile. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. SUP.

HERMEIAS, de Methymne, qui est une Ville de l'Isle de Metelin dans l'Archipel, Auteur Grec; il écrivit une Histoire de Sicile, qui est alléguée par Athenée, *lib. 10.* & par Diodore, *lib. 15.* On lui attribue aussi une description de la Terre & quelques autres Traitez. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. * Vossius, *de Hist. Græcis*.

HERMEMITHRA, Statue composée d'un Buste mitré, & d'un Herme, qui lui sert de base. Ce mot est formé de *Hermes*, qui signifie Mercure en Grec; & de *Mithra*, qui étoit un des noms d'Apollon, à cause de la coëffure Persienne, avec laquelle ces peuples le représentoient: de forte, que Hermemithra est un Mercure & un Apollon joints ensemble. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. SUP.

HERMENFRIDE ou HERMENFROI, Roi de Thuringe, fit mourir ses frères, & perit lui-même malheureusement. Cherchez Amalabergue.

HERMENGARDE, Imperatrice, étoit fille de Hugues, Comte d'Alface ou d'Hesbay, dit le Poltron, ou le Couard. Elle épousa à Thionville le 15. Octobre de l'an 821. Lothaire I. Empereur, & elle en eut trois fils & deux filles, dont la première est HERMENGARDE. Celle-ci fut enlevée & puis mariée à Gilbert, Comte de Brabant. L'Imperatrice mourut le jour du Vendredi-saint 20. Mars de l'an 851. * Voyez les Annales de S. Bertin, de Fulde, Thegan, &c.

HERMENGARDE, est le nom que la plupart de nos Historiens donnent à la première femme de Charlemagne. Elle étoit fille de Didier, dernier Roi des Lombards en Italie. La Reine Berthe l'emmena en France & la fit épouser à Charles son fils; mais ce Monarque l'abandonna peu de temps après. Cherchez Charles I.

HERMENGARDE, premier femme de Louis le Debonnaire, étoit fille d'Ingramme Comte d'Esby ou Hesbay dans le Diocèse de Liege. Elle fut mariée l'an 796. & couronnée à Rheims par le Pape Etienne en 816. Je nomme ailleurs les six enfans qu'elle eut de Louis le Debonnaire. Elle mourut le 1. Octobre 818. à Angers, où les Annales de saint Bertin nous apprennent qu'elle fut enterrée.

HERMENGARDE, Fille de l'Empereur Louis II. & d'Engelberge de Spolète. Elle fut promise au fils de Basile Empereur des Grecs, & depuis, elle épousa Boson Comte & puis Roi de Provence. Ce Boson étoit fils de Beuves, Duc de Bourgogne, & frère de Rigilde, femme de Charles le Chauve. Cette alliance lui donna le courage d'enlever Hermengarde, avec le consentement d'Eurard Berenger, fils du Duc de Frioul, qui l'avoit en garde; & il l'épousa en 876. Depuis elle sollicita ce Prince à se déclarer Roi, & elle fut mere de Louis, dit l'Aveugle, & d'Engelberge, femme de Guillaume I. dit le Devot, Duc d'Aquitaine. On ne sçait pas le temps de la mort d'Hermengarde. Elle vivoit encore en 890. * Le Continuateur d'Aimoin, *li. 5. c. 39.* Sainte Marthe, &c.

HERMENGEARDE de Lorraine, fille de Charles de France, Duc de Lorraine, & de Bonne, épousa Albert I. Comte de Namur, & en eut Hedwige. Celle-ci fut mariée à Gerard II. du nom, Comte d'Alface, & Duc de la haute Lorraine, d'où sont descendus les Ducs de Lorraine. Hermengarde eut encore Emma, femme d'Othon, Comte de Los & Albert II. Comte de Namur.

HERMENIGILDE, Prince d'Espagne, étoit fils de Leuvigilde, Roi des Goths. Il épousa l'an 580. Ingonde, fille du Roi Sigebert, & à la persuasion de cette Princesse, il abjura l'erreur des Ariens. Son pere qui le sçût, lui fit la guerre, & le Prince se retira à Seville. Mais ne se trouvant pas en état de résister à son pere, il envoya Leandre Evêque de Seville demander du secours à l'Empereur Tibère à Constantinople, où ce Prélat fit amitié avec S. Gregoire, qui y faisoit alors la charge de Nonce Apostolique. Cependant, Hermenigilde ayant été pris, fut mis en prison, & à la Fête de Pâques son pere lui envoya un Evêque Arien, pour l'obliger à recevoir l'Eucharistie de sa main. Le Prince le refusa, & cela ayant été rapporté au Roi, il envoya des soldats, qui le tuèrent le 13. Avril, veille de la Fête de Pâques de l'an 586. L'Eglise honore sa memoire dans le Martyrologe le 13. jour d'Avril. * Gregoire de Tours, *li. 56. c. seq. Hist. Isidore, en la Chron.* S. Gregoire, *li. 3. Dial. 31.* Adon; *en la Chron.*

HERMENRIC, Roi des Sueves. Cherchez Ermeric.

HERMENSTAT, anciennement *Cibinium*, Ville Capitale de la Transylvanie, est grande, belle & forte; & le Prince y fait le plus souvent son séjour. C'est ainsi, que les Allemands la nomment; ceux du pays l'appellent *Selen*, ou *Zeben*: & les Italiens *Cibinio*. * Baudrand. SUP.

HERMENSUL, faux-Dieu des Saxons, dans la Westphalie. Cherchez ERMENSUL.

HERMEROS, Statue d'un Cupidon, qui a quelque chose de Mercure. C'est un nom composé d'*Ερμης*, qui signifie Mercure en Grec, & d'*Ερως*, qui signifie Amour. Ce Cupidon tient un Caducée de la main gauche, & une bourse de la droite; qui sont les deux caractères sous lesquels on a coutume de représenter Mercure. Les Anciens vouloient, ce semblenous faire entendre par cette figure, que l'Eloquence & l'Argent sont nécessaires à un Amant. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. SUP.

HERMES, étoient des Statues du Dieu Mercure, faites de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois aussi de bronze, sans bras & sans pieds. (Le mot *Ερμης*, en Grec, signifie Mercure.) Les Grecs

& les Romains avoient coutume d'en mettre dans les Carrefours, & aux vestibules des Maisons & des Temples. Suidas rapporte, qu'on plaçoit des Hermès à Athenes, à l'entrée des Temples & des autres Edifices, parce que Mercure étoit le Dieu de la parole & de la vérité, qui devoit regner en ces lieux : c'est pourquoi, dit-il, ces Statuës étoient quarrées pour signifier, que la vérité est toujours semblable à elle-même, de quelque côté qu'on la regarde. Ces Hermès se mettoient aussi dans les Carrefours & grands Chemins, parce que ce Mercure, qui étoit le Courier des Dieux, présidoit aux Chemins. L'origine des Termes, que nous voyons aux Portails & aux Balcons de nos Bâtimens, vient de ces Hermès Atheniens, qu'on plaçoit aux vestibules des maisons, & aux ornemens des Temples ; & on feroit mieux de les appeler des Hermès, que des Termes : car quoi que les Termes, appelez *Termini* par les Latins, fussent des pierres quarrées, auxquelles ils ajoutaient quelquefois une tête : néanmoins ils étoient plutôt employez, pour marquer les limites des champs & des possessions de chaque Particulier, que pour servir d'ornemens aux Bâtimens. Les Latins même avoient d'autres noms pour signifier les Figures & Statuës sans bras & sans pieds, qu'ils plaçoient dans les Edifices, pour soutenir les Galeries & les Portiques : & pour porter les Architraves. Ils les appelloient Caryatides ou Persiques : & ils nommoient *Telamones*, les figures d'hommes, qui soutenoient les Saillies des Corniches, ce que les Grecs appelloient *Atlas*. Mais notre Langue, qui craint les aspirations, a préféré le nom de Termes à celui de Hermès. On voit encore à Rome quantité de ces Statuës quarrées, apportées de la Grece, qui ont les têtes de plusieurs Poëtes, Philosophes, & Capitaines illustres. Voyez Hermanubis, Hermaphrodite, Hermathene, Hermemithra, Hermharpocrate, Hermheraclès, & Hermeros. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. SUP.

HERMES, Surnommé Trismégiste, ou trois fois grand, Philosophe Egyptien. Quelques-uns ont cru qu'il vivoit du temps de Ninus, l'an 2076. du Monde. Cela est peu sûr. Il fut le premier qui commença à quitter la science des Astres, pour admirer les autres merveilles de la Nature. C'est aussi ce qui lui fit connoître, à ce qu'on dit, qu'il n'y pouvoit avoir qu'un Dieu Createur de toutes choses. On assure aussi, qu'il divisa le jour en douze heures, à cause sans doute de son Traité, *De duodecim locorum sive signorum appellationibus*, que Joachim Camerarius a donné au public. On lui attribue aussi *Centiloquium*, qui est de cent Sentences d'Astrologie, un Traité d'Horoscopes, &c. [Le nom Egyptien de l'ancien Hermès, ou Mercure étoit *Thoth*. Il étoit Conseiller d'Osiris Roi d'Egypte, & on lui attribue l'invention de l'Ecriture, soit ordinaire, soit Hieroglyphique, les premieres loix des Egyptiens, & diverses sciences. Il y a eu, outre celui-là, un autre Hermès qui traduisit les Ouvrages du précédent, concernant la Médecine, l'Astrologie, & la Théologie Egyptienne. *Clement Alexandrin* nous apprend qu'il y avoit trente-deux livres de Théologie & de Philosophie, & six de Médecine. Ces livres, se sont perdus, & nous n'avons aujourd'hui que quelques livres, qui portent son nom, & que l'on croit supposés. Il y en a un, outre ceux que l'on nomme dans l'article précédent, qui est intitulé *Poemander*. Casaubon croit, que c'a été un Chrétien, qui l'a fait, pour soutenir le Christianisme par une fraude pieuse, en faisant dire à Hermès une partie de ce que les Chrétiens disent. On juge que ce livre a été supposé au commencement du second siècle. *Joan. Marsham Can. Aegyptiac. Isaac Casaubon. in Baronium Exer. I.*]

HERMES, Certain Auteur, dont parle Cardan, qui a composé le Livre, *De Revolutionibus nativitatum*, que Jérôme Wolfius fit imprimer à Bâle l'an 1559. Mais il avoue dans la Préface, qu'il ne connoît point cet Auteur ; parce qu'il y en a eu plusieurs de ce nom, comme celui qui fut compagnon de Proclus, sous l'Empire d'Adrien, &c. * S. Augustin, *De civit. Dei*, Suidas, Cardan, ad li. 3. *Prolog. de Astr. Judiciis, textu 3.* Gésner, *in Epir.*

HERMHARPOCRATE, Statuë composée de Mercure, (appelé en Grec *Ἑρμης*), & d'Harpocrate. Cette figure a des ailes aux talons, avec un Caducée à la main gauche, comme Mercure ; & tient le doigt sur la bouche, comme Harpocrate. Les Anciens ont peut-être voulu nous faire entendre par là, que le silence étoit quelquefois éloquent, & qu'on parle souvent mieux des yeux que de la bouche. Car Mercure étoit le Dieu de l'Eloquence, & Harpocrate, celui du Silence. * Spon, *Recherches Curieuses de l'Antiquité*. SUP.

HERMHARCLÉS, Statuë d'un Hercule sur un Hermès, ou sur la base d'un Mercure. Ce mot est composé d'*Ἑρμης*, qui signifie Mercure en Grec, & d'*Ἡρακλῆς*, qui veut dire Hercule. Ces deux Divinités présidoient aux exercices de la Jeunesse, savoir à la Lutte, à la Course, & aux autres Combats des Athlètes. L'union de Mercure, monroit peut-être, que la Force doit être accompagnée de l'Eloquence, ou que l'Eloquence même avoit la force de dompter les monstres. C'est pourquoi les anciens Gaulois représentoient leur Hercule d'une façon particulière, avec des chaînes, qui sortoient de sa bouche, & qui attiroient après lui ses auditeurs. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. SUP.

[HERMIAS Tyran d'Atarne, Eunuque, qui donna sa fille par adoption, ou sa sœur en mariage à Aristotele. Elle se nommoit Pythias. *Diogene Laërce* en Aristotele, & *Menagius* in notis.]

HERMIAS Natif de Carie, fut le plus puissant Ministre d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie. Mais il abusait ensuite de son grand crédit, & il s'attira par son orgueil, & par ses vexations l'indignation des Grands Seigneurs, & la haine du peuple. Enfin Apollonphane, Médecin d'Antiochus, qui s'étoit acquis les bonnes grâces de ce Roi, tâcha de lui persuader qu'Hermias étoit dans le dessein de le trahir, & qu'il étoit important de s'en défaire au plutôt. Le Roi crut Apollonphane, & fit tuer ce Favori. Sa mort causa des réjouissances publiques : & le peuple d'Apamée accabla à coups de pierres la fem-

me & les enfans de ce malheureux Ministre. * Du Puy, *Hist. des Favoris*. SUP.

HERMIAS, Hérésiarque, chef des Hermiens ou Seleuciens, enseignoit environ l'an 170. avec un certain Seleucus, que Dieu étoit corporel, &c. Cherchez Seleuciens.

HERMIAS, Philosophe Chrétien, & Auteur Ecclesiastique, dans le IV. Siècle. Nous avons ses Oeuvres dans la Bibliothèque des Pères, T. I. edit. Græco-Lat. Col. 187. & in *Indice Chronol.*

HERMIAS SOZOMENE. Cherchez Sozomene.

HERMINE, Ordre de Chevalerie, dit de Bretagne, parce qu'il fut institué ou renouvelé par Jean V. dit le Vaillant, Duc de Bretagne, environ l'an 1365. Les Chevaliers portoient des Colliers d'or, chargés d'hermines, avec cette devise, *A ma vie*.

HERMINE, Nom d'un Ordre de Chevalerie, institué l'an 1463, par Ferdinand Roi de Naples. Le Collier est d'or, d'où pend une Hermine, avec cette Devise, *malò mori, quam fadari*. C'est à dire, j'aime mieux mourir que d'être fouillé. * Pontanus, au Livre 1. de la Guerre de Naples, en fait mention. SUP.

HERMION, Roi des anciens Germains, partagea le Royaume de son pere Mannus, avec ses deux freres Ingévon, & Ilévon, & regna dans la Partie Orientale de ce grand pais. Les Germains eurent une si haute estime de sa valeur & de sa vertu, qu'ils le mirent au nombre des Dieux après sa mort. On voyoit la Statuë presque dans tous les Temples, où il étoit représenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une Lance en sa main droite, une Balance en sa gauche, & un Lion sur son bouclier. L'Empereur Charlemagne trouva une de ces Statuës dans la Saxe, & la fit abattre, pour abolir cette superstition. * Henningus, tome premier. SUP.

HERMIONE, Fille de Menelaüs & d'Helene. Son ayeul la fiança à Oreste, dans le temps que son pere la promit à Pyrrhus, fils d'Achille, ce qui sâcha si fort Oreste, qu'il le tua.

HERMIONE, Fille de Mars & de Venus, & femme de Cadmus. Ils furent tous deux changez en serpens. * Ovide, Virgile, Hygin, &c. Cherchez Cadmus.

HERMIPPE, Poëte de l'ancienne Comedie, qui composa quarante Fables. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. * Vossius, de Poët. [Voyez aussi Joan. Meursii Bibliotheca Attica.]

HERMIPPE, De Beryte, disciple de Philon de Byblos, né de parens peu recommandables ; mais illustre par son esprit, car il étoit éloquent, & a écrit divers ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas. Il florissoit dans le II. Siècle, sous l'Empire d'Adrien, & Tertullien cite son Histoire des Songes, qui avoit cinq Livres. Il composa aussi un Livre des Législateurs, dont Origene fait mention dans son ouvrage contre Celsus. * Tertullien, de anima c. 46. Origene, liv. 1. adv. Cels.

HERMIPPE DE SMYRNE Auteur Grec, qui composa les vies des Hommes illustres, avec d'autres Livres fort estimez des Anciens. Joseph, qui l'allegue comme véritable Historien, en écrivant contre Apion, le nomme Peripateticien. Diogene Laërce le cite souvent, aussi bien qu'Origene, saint Jérôme, Suidas, &c.

L'HERMITE, (Pierre) Gentilhomme François, d'Amiens en Picardie. Il étoit Solitaire de Profession, & fit un voyage en la Terre-Sainte, vers l'an 1093. Y ayant vu les Chrétiens en un état déplorable, il eut une conférence avec le Patriarche Simeon, & s'offrit de porter des Lettres à tous les Princes de l'Occident, pour les exciter à délivrer les Chrétiens d'une oppression si injuste. Pierre n'avoit rien dans sa personne, qui pût faire juger d'abord, qu'il fût propre à négocier une affaire de cette importance. C'étoit un petit homme, d'un visage peu agreable, qui portoit une longue barbe, & un habit fort pauvre. Mais quand on s'appliquoit un peu à le connoître, on voyoit bien-tôt qu'il avoit beaucoup d'esprit, avec une hardiesse incomparable, pour tout entreprendre, une merveilleuse vivacité, pour executer promptement ce qu'il avoit une fois résolu, & une éloquence naturelle, pour persuader sans artifice tout ce qu'il vouloit. Le Patriarche, qui reconnut ces belles qualitez, lui mit entre les mains toutes les dépêches, qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour les Princes de l'Occident. Pierre l'Hermite porta premierement au Pape Urbain II. les Lettres du Patriarche de Jerusalem, & lui rendit compte de la Commission. Ensuite il parcourut une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes, & pour prêcher publiquement la Croisade : ce qui lui réussit d'une manière admirable. Il s'attacha principalement à Godefroi de Bouillon, qui étoit le Chef de la plupart de ceux qui se vouèrent à la Guerre Sainte. Ce Prince, voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui donna la conduite de cette troupe de gens, avec ordre de prendre le devant : ce qu'il accepta, croyant avoir un pouvoir absolu sur eux, parce qu'ils lui rendoient des honneurs extraordinaires. Il marchoit à la tête, vêtu d'une longue tunique de simple laine, sans teinture, avec un grand froc, & un petit manteau d'Hermite. Il avoit les pieds nus, & faisoit une abstinence continuelle, se contentant de légumes & de poisson, & d'un peu de vin pour soutenir les grandes fatigues. Comme il étoit Gentilhomme, & qu'il avoit porté les armes, avant qu'il se fit Solitaire, il avoit encore l'esprit guerrier ; & quoi qu'il eût renoncé au monde, & même qu'il fût Prêtre, il n'eut point de repugnance à commander une si grande armée. Voulant imiter le Duc de Bouillon, il divisa ses troupes en deux parties. Il donna la première, qui étoit composée du tiers de ses gens de pie, à un Gentilhomme François de ses amis, nommé Gautier, fort vaillant homme, & bon Capitaine, mais qui n'avoit point de bien, c'est pourquoi on lui avoit donné le surnom de *Sans-avoir*, ou *Sans-argent*. Pierre l'Hermite commandoit environ quarante mille hommes de gens de pie, & un bon nombre de cavaliers. En traversant la Hongrie, il fut contraint de souffrir beau-

tout d'excès & de brigandages, que ces gens commettoient, n'en étant plus le maître, & ayant perdu toute autorité, peut être parce que cette multitude ne le considéroit plus, ni comme Prêtre, ni comme Général d'armée, dans un temps où il vouloit être l'un & l'autre. Etant arrivé en 1096. auprès de Constantinople, l'Empereur le fit venir en son Palais, où l'Hermite qui sçavoit la Langue, lui fit un discours fort éloquent touchant l'entreprise de la Guerre sainte, dont ce Prince fut extrêmement satisfait. Quelque temps après, l'armée de Pierre l'Hermite passa au delà du Detroit dans la Bithynie, où Soliman le défait proche de Nicée: & de cette multitude innombrable de Croisés, il ne resta que trois mille hommes, qui se réfugièrent à Constantinople. Ce fut là le succès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon, & qui reconnut la différence, qu'il y a entre prêcher une Croisade, & commander une armée. L'an 1097. les Chrétiens souffrant beaucoup au siège d'Antioche, & quelques-uns des principaux de l'armée ayant pris la fuite, dans le desespoir où ils étoient de pouvoir prendre cette Ville, Pierre l'Hermite fut de ce nombre, lui qui avoit porté toutes les autres à prendre la Croix: mais l'ancrede le fit revenir, & lui fit faire serment de n'abandonner jamais une entreprise, dont il étoit le premier Auteur. Il montra toujours depuis, le zèle qu'il avoit pour la conquête de la Terre Sainte, & il fit des merveilles au siège de Jérusalem en 1099. Après la prise de cette Ville, le nouveau Patriarche le fit son Vicaire Général en son absence, pendant qu'il accompagna Godefroi de Bouillon, qui alloit au devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Ascalon. * Guill. de Tyr, liv. 1. Robert. Monach, lib. 1. P. Maimbourg, liv. 1. 2. & 3. SUP.

HERMITES, Nom qui fut donné dans le commencement de la Religion Chrétienne à ceux, qui se retiroient dans les déserts, tant pour éviter la cruauté des persécutions, que pour s'adonner au jeûne, à la prière, & à la méditation. Ce nom vient du Grec *ἑρμιτης*, *désert*, *lieu solitaire*. On les appelloit aussi Anachoretes, du mot *ἀναχωρεῖν*, *se retirer*, *aller dans une retraite*. Tels ont été saint Paul, dit l'Hermite, ou le Thebain, saint Antoine, S. Hilarion, saint Basile, saint Jérôme & autres semblables. Depuis la persécution ayant pris fin, la plupart de ces Hermites s'établirent dans des villes ou autres lieux habitez, & vécurent ensemble, mais séparés du peuple, & renfermez dans des Monastères, d'où ils prirent le nom de Moines. La vie des premiers Hermites étoit fort austère; la plupart n'avoient pour logement qu'une sombre caverne, pour viande que des racines, pour boisson que de l'eau, pour vêtement que des feuilles de palmier. Quelques-uns même ils jeûnoient plusieurs jours de suite, & nonobstant ces austérités, ils ne laissoient pas de travailler de leurs mains. Entre les Ordres de Moines, qui vivent en Communauté, il y en a quelques-uns, qui ont retenu particulièrement le nom d'Hermites, comme les Hermites de S. Jérôme, & les Hermites de S. Augustin. * S. Jérôme. SUP.

HERMODORE d'Ephèse, vivoit exilé en Italie l'an 300. de Rome. Comme il prit garde, que les Romains étoient extrêmement divisez par des procès, il leur persuada d'envoyer des Ambassadeurs à Athènes & aux autres Villes les mieux policées de la Grèce, pour apprendre leurs Loix & les faire observer chez eux. Ce conseil fut exécuté; & c'est de la collection de ces Loix, qu'on composa celles des douze Tables. Les Romains eurent tant de reconnaissance pour Hermodore, qu'ils lui firent élever ensuite une statue. Ce qu'on peut voir dans Denys, Tite-Live, Florus, Plin, Cicéron, Eusebe, &c. Cet Hermodore est sans doute le même, dont parle Diogène Laërce dans la vie d'Héraclite, qui ne pouvoit pardonner aux Ephésiens, qui avoient exilé celui ci qui étoit son ami. C'est peut-être encore le même, qui au rapport d'Athénée, avoit recueilli dans un Traité les Loix de divers peuples, li. 2.

HERMOGENE, Architecte, étoit natif d'Alabanda, ville de Carie dans l'Asie Mineure. Il bâtit un Temple de Diane à Magnésie, & un autre de Bacchus à Téos: & fut inventeur de plusieurs choses concernant l'Architecture, dont il composa un Livre, qu'on voyoit encore du temps d'Auguste. Vitruve témoigne, qu'Hermodore étoit considéré comme le premier Architecte de l'Antiquité. * Vitruve, liv. 3. c. 1. Felibien, *Vies des Architectes*. SUP.

HERMOGENE, & Philatus ou Phygellus, convertis, à ce qu'on croit, par saint Jacques, dit le Major. Depuis ils corrompirent leur foi, comme saint Paul le témoigne dans sa II. Epître à Timothée, chap. 1. Ils nièrent la resurrection des morts, soutenant qu'elle étoit fautive; & pervertirent plusieurs personnes par leur fautive doctrine.

HERMOGENE, dont parle Joseph, premier Livre contre Apion. HERMOGENE, Hérétique, qui enseignoit environ l'an 170. en Afrique, que la matière du monde étoit coéternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas, que Dieu fut nommé *facteur* nommés, mais *fabricator* *ἀνασκευάζων*. Hermogene soutenoit encore d'autres opinions erronnées. Tertullien écrit contre lui le Traité qui commence, *Solumus haereticis, compendii gratia, de posteritate praescribere*. C'est dans ce Traité, que ce grand homme dit, que les Philosophes Payens ont été les Patriarches des Hérétiques: *Haereticorum Patriarcha Philosophi*. Theophile d'Antioche, Origène & quelques autres écrivirent aussi contre cet Hérétique. Prateole l'a pris pour Hermias. On pourra consulter les Notes de Pamelius sur le Livre de Tertullien contre Hermogene. * Pamelius, in *praef.* p. 423. edit. Rothom. 1662. Baronius, A. C. 170. n. 11.

HERMOGENE, Héliorien Grec, que Domitien fit mourir parce qu'il avoit écrit quelque chose qui ne lui plaisoit pas; comme nous l'apprend Suetone, in *Domit.* c. 10.

HERMOGENE, Jurisconsulte, un des Conseillers de l'Empereur Alexandre Severe, & disciple de Papinien. Lampridius en parle dans la vie de cet Empereur, c. 68. & cite pour témoins Acho-

lius & Marius Maximus. Consultez aussi Rutilius, in *vitis Juriscons.*

HERMOGENE, Médecin de l'Empereur Adrien. Il laissa divers Livres souvent citez par Galien. Xiphilin fait aussi mention de lui. * Galien, li. 1. de *Medicam.* c. 27. & *alibi*. Xiphilin, in *Adriano*.

HERMOGENE, Rhéteur, qui florissoit dans le II. Siècle, sous l'Empire d'Antonin le Philosophe, ou d'Adrien selon d'autres. On assure, qu'à l'âge de quinze ans il enseigna la Rhétorique, qu'à dix-huit il composa des Livres qui nous restent, & qu'à vingt-quatre il oublia tout ce qu'il sçavoit. De sorte qu'Antiochus le Sophiste disoit de lui, qu'il avoit été *vaillard* en sa jeunesse, & *enfant* en sa vieillesse. * Volaterran, *Ambr.* lib. 15. col. 462. Vignier, A. C. 163.

[HERMOGENE, Successeur de Musonien, dans la Charge de Préfet du Prétoire, sous l'Empereur Constance. Il est parlé de ses chevaux dans le Code Theodosien. Ammien Marcellin en fait aussi mention dans le Livre XIX. de son Histoire. *Jac. Gothofredi Protopogr. Cod. Theodof.*]

HERMOLAUS BARBARUS, Sçavant Venitien, étoit fils de François & neveu de Zacharie, quoique les autres disent au contraire, que ce dernier étoit son pere & l'autre son oncle. Il se rendit célèbre par ses belles connoissances, dans le XV. Siècle. Le Senat de Venise l'envoya Ambassadeur à Rome; & durant le temps de son emploi, le Patriarchat d'Aquilée venant à vacquer, Innocent VIII. le lui conféra. Le Senat n'approuvant pas ce choix, défendit à son Ambassadeur de recevoir ce bénéfice, & on dit, que cette injustice toucha si fort son pere & lui aussi, qu'ils en moururent. D'autres disent, qu'Hermolaüs mourut de peste l'an 1493, qui étoit le 39. de son âge. Plusieurs Auteurs ont écrit après Trithème, qu'il avoit été Cardinal; mais il est sûr, qu'il ne le fut jamais, & qu'on lui fit seulement espérer de l'élever à cette dignité. Quoi qu'il en soit, la République des Lettres fit une perte considérable, en perdant Hermolaüs. Il donna au public l'Histoire naturelle de Plin; & on attendoit de lui d'autres Pièces. Ceux qui voudront avoir une plus parfaite connoissance de ce grand homme, consulteront les Auteurs qui parlent de lui. Je ne dois pas oublier, que Volaterran censura Hermolaüs d'avoir écrit sur Plin, estimant cet emploi tout-à-fait indigne d'un Prélat. Mais cette critique est si peu equitable, qu'on s'est moqué de celui qui la faisoit. * Justiniani, *Hist. Ven.* l. 9. Bembe, li. 1. Crinitus, de *honestis discipl.* l. 1. c. 7. Trithème, de *Script. Eccl.* Joannes Pierius Valerianus, de *Litt. infelic.* Paul Jove, in *elog. doct.* c. 36. Sponde, A. C. 1493. n. 9. Erasme, Politien, &c.

HERMOLAUS, de Constantinople, Grammairien, qui vivoit sous l'Empire de Justinien, dans le V. Siècle. Il mit en Abrégé le Livre de Stephanus de Byzance, de *Genilibus*, qu'il dédia à cet Empereur. On croit, qu'il composa une Histoire de Constantinople & quelques autres pièces. * Suidas, Vossius, de *Hist. Graec.* li. 1. c. 22.

HERMON ou THERMON, Patriarche de Jérusalem, succéda vers l'an 298. à Zambda, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 312. qui fut celui de sa mort. S. Machaire fut élu après lui. * Baronius, A. C. 298. 312. après Eusebe, & saint Jérôme.

HERMON, fils du Roi Creon. Cherchez Ermon.

HERMON, que les Hebreux ont appelé *Chermon*, & les Amorrhéens *Sanir*, est une très-haute Montagne de la Palestine, au delà du Jourdain dans le pays où étoit la Tribu de Manassé. Elle est si élevée, qu'il y a continuellement de la neige, & S. Jérôme, dit, que de son temps on en portoit de là à Tyr pour rafraichir la boisson. Cette Montagne est fertile en très-beaux sapins, dont il est fait mention dans plusieurs endroits de l'Ecriture. On voit aussi dans cette Montagne de grandes cavernes, dont il y en a une, qui est capable de contenir quatre mille hommes. Adrichomius dit, qu'il y avoit un Temple de Baal. * J. Eusebe, Nieremb, *lib. de mirac. natur. Terra Promissae.* cap. 77. SUP.

HERMOTIME, Citoyen de Clazomene, ville d'Ionie dans l'Asie Mineure, dont l'Antiquité a fait plusieurs contes extravagants. Car on a dit, que son Ame se séparoit de son corps, lequel demouroit immobile pendant qu'elle étoit en différents lieux, où elle prédisoit les choses à venir; comme des pluyes, des secheresses, des tremblemens de terre, des pestes, & autres malheurs de cette nature; & qu'enfin elle revenoit prendre possession de son corps, après un long interval de temps: Que cela lui étant arrivé plusieurs fois, sa femme, nonobstant la recommandation qu'il lui avoit faite, qu'on ne touchât point à son corps, en avertit ses voisins comme d'une merveille, & qu'ayant vu ce corps immobile & sans vie, ils le brûlèrent comme mort; ce qui empêcha l'ame d'y rentrer. Les habitants de Clazomene bâtirent un Temple à Hermotime, où, à cause de cette trahison, il n'étoit pas permis aux femmes d'entrer. * Apollonius, in *historiis mirabilibus*. SUP.

HERNANDEZ ou FERDINAND (François) Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne, a vécu dans le XVI. Siècle. Ce Roi l'envoya dans les Indes, pour y observer les choses naturelles, il composa cet Ouvrage, que nous avons en II. Volumes in folio, imprimez en 1648. & 1651. sous ce titre. *Francisci Hernandez rerum Medicarum nova Hispania Thesaurus, sive Plantarum, Animalium, Mineralium, Mexicanorum Historia, cum notis Joannis Terentii*. On attribue d'autres Ouvrages à François Hernandez, comme une Relation de l'Eglise de Mexico, &c. Ambroise Morales parle de lui comme de son ami. * Antoine de Leon, in *Bibl. Ind.* Ambrosius Morales, in *Antiq. Hisp.* p. 71. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

HERO. Cherchez Heron.

HERODE, dit le Grand ou l'Ascalonite, étoit fils d'Antipater Iduméen. Il étoit encore fort jeune; non pas âgé de quinze ans, comme dit Joseph, mais de vingt-cinq ou de vingt sept, quand il eut le Gouvernement de la Galilée, & qu'il suivit le parti de Cassius

& Brutus. Après leur mort en 712. de Rome, il fut trouvé M. Antoine, se donna entièrement à lui; & fut fait avec son frère Pharaël, Tétrarque & Gouverneur de la Judée. Le même Antoine le fit nommer, Roi des Juifs par le Senat l'an 714. de Rome, & trois ans après condamna Antigone, compétiteur d'Herode, à perdre la tête; ce qui le rendit passible possesseur de la Royauté. Herode épousa cependant Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Antibule. Il donna la grande Sacrificature à Antibule, frère de cette Princesse, puis le fit noyer par jalousie en 719. de Rome, & fit mourir en 724. Hircan son ayeul; sans que son âge de quatre-vingts ans, sa naissance & sa dignité le pussent garantir. Après la bataille d'Actium en 723. de Rome, dans laquelle Antoine son bon ami & son protecteur fut défait, il alla trouver Auguste, qui étoit à Rhodes, & ce Prince le reçut a nombre de ses amis, & lui confirma le Royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Soheme par jalousie, à cause qu'il avoit dit à Mariamne, qu'Herode lui avoit donné ordre de la tuer, si Auguste l'eût condamnée; ensuite, l'an 726. de Rome, il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Aussi après sa mort, il eut un si grand déplaisir de son emportement, qu'il en devint comme frenétique, & commanda à ses gens d'appeler la Reine, comme si elle eût été encore vivante. Ce desespoir le jeta dans une maladie dangereuse: Quand il eut recouvré la santé, il fit mourir Alexandra, mere de Mariamne. Il ne pardonna pas à ses plus chers amis, dès qu'il conçut le moindre soupçon contre eux; & le mari de sa sœur Salome, tous ceux qui étoient de la race des Asmonéens, ou qui avoient quelque autorité perdirent la vie, sans aucun ordre de Justice. Il montra toutefois quelque humanité pour le peuple de Judée, dans un temps de peste & de famine qui arriva. Car il fit fondre toute sa vaisselle d'argent, & vendre toutes les choses précieuses de son cabinet, pour secourir les pauvres. Joseph dit qu'il fit rebâtir le Temple. Ce fut en 735. de Rome, mais il termina la gloire de cette édifice consacré à Dieu, par la construction d'un Theatre & d'un Amphitheatre, où de cinq en cinq ans, il fit célébrer des combats à l'honneur d'Auguste: Aussi cet Empereur lui en fit un si bon gré, qu'étant venu en Syrie pour la seconde fois, il lui donna la Souveraineté de trois nouvelles Provinces. Sa reconnaissance passa jusqu'à l'impunité, par le bâtiment d'un Temple dans la Trachonitide en l'honneur de ce Prince; & par celui d'une ville, qu'il nomma Césarée, où il fit aussi construire un Temple & élever un Colosse aussi grand que celui de Jupiter Olympien. Dans le voyage qu'Agrippa fit en Asie, il l'alla trouver, & l'engagea de venir à Jérusalem, où il le reçut avec la magnificence d'un Empereur, plutôt que d'un Roi. L'année suivante il lui mena une armée, & le servit fort utilement de son conseil, de ses troupes & de sa personne. En 740. il vint à Rome, pour voir Auguste, & ses fils Alexandre & Antibule, qu'il y avoit envoyez, pour être élevez en cette Cour. Etant de retour en son pays, il les fit mourir, par la calomnie des ennemis de Mariamne & par celle d'Antipater, qu'Herode avoit eu étant encore homme privé; & ce dernier, pour avoir attenté sur la vie de son pere, souffrit la même peine. On dit que c'est dans cette conjoncture, qu'Auguste dit qu'il vaudroit mieux être le pourceau que le fils d'Herode. Il tomba dans une maladie, qu'on jugea mortelle, & une troupe de jeunes hommes excitée par Judas & par Matthias, Docteurs célèbres, mirent en pieces une Aigle dorée, que ce Prince avoit placée sur la grande porte du Temple, ce qui étoit contraire à la Loi de Moïse. Ils furent pris & menez à Herode, qui les fit brûler tout vifs, comme les auteurs de cette entreprise. Mais il ne faut pas oublier que Jesus-Christ étant né sous le regne d'Herode; & les Mages n'étant pas repassez vers lui, en venant d'adorer le Sauveur du monde; ce Prince impie envoya des soldats dans le territoire de Bethléem & dans ses confins, avec ordre de faire passer au fil de l'épée tous les enfans mâles, qui seroient au dessous de l'âge de deux ans. Cet ordre fut exécuté, comme nous l'apprenons du Texte sacré; mais il y a sujet de s'étonner que Joseph n'en parle point, quoiqu'il n'oublie aucune méchante action d'Herode. Macrobe est le seul entre les Auteurs profanes, qui en fait mention. Dieu punit l'impunité de ce Prince cruel, par une maladie, qui n'étoit pas moins saie que douloureuse; car il sortit de son corps un nombre innombrable de vers, qui en le dévorant par leurs morsures, jetoient une odeur insupportable. Aussi il se voulut tuer lui-même, pour se délivrer de ses douleurs. Joseph parlant de son mal en fait cette description, qui témoigne mieux ce qu'Herode devoit souffrir. Une chaleur lente qui ne paroïssoit point au dehors le brûloit & le dévorait au dedans: Il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier: Ses intestins étoient pleins d'ulceres: De violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs: Ses pieds étoient enflés & livides: Ses aines ne l'estoient pas moins: Les parties du corps, que l'on cache avec plus de soin, étoient si corrompues, que l'on en voyoit sortir des vers: Ses nerfs étoient tous retirez: Il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine étoit si mauvaise, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui considéroient avec un esprit de pitié l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince, demouroient d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté. Cependant au lieu de reconnaissance & de réparer sa cruauté par quelque action de clemence, comme il sçavoit, que les Juifs se rejoindroient de sa mort, il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité, qu'il tenoit en prison, aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit; afin que chaque famille considerable de son Royaume eût sujet de verser des larmes, quand il sortiroit du monde. Cela ne fut pourtant pas exécuté. Joseph témoigne, qu'il ne s'est jamais vu de Prince, plus colere, plus injuste, & plus favorisé de la fortune que lui. Car étant né dans une condition privée, il s'éleva sur le trône, surmonta des perils sans nombre & vécut fort long-temps. Il mourut environ la Fête de Pâques, en l'année de la naissance du Fils de Dieu, qui étoit la 46. Julienne, en la 71. de sa vie commencée, la

quarantième de son regne à conter depuis qu'il fut déclaré Roi par le Senat; & la trente septième depuis la prise de Jérusalem & la mort d'Antigone son compétiteur. Il avoit eu neuf ou dix femmes, & laissa trois fils, Archelaüs, Herode Antipas & Philippe, ses successeurs. * Saint Matthieu, ch. 2. Joseph, lib. 14. 15. 16. & 17. Ant. Jud. Torniell, Salian, Sponde, Baronius, in Annal. &c.

☞ Ce que j'ai dit en fixant l'année de la mort d'Herode n'est pas reçu de tous les Auteurs. Ils sont extrêmement partagez en ceci, & leurs opinions sont assez différentes. Car Nicéphore Calliste semble dire dans son Histoire Ecclesiastique, qu'Herode mourut en la troisième année de la naissance de Jesus-Christ. Saint Epiphane la met en la quatrième, Sulpice Severe en la cinquième, Eusebe & Bede, en la sixième; & le Cardinal Baronius en la huitième. Ce dernier fonde sa Chronologie sur une faute qu'il glisse dans le Texte de Joseph, où au lieu de XXV. qu'avoit Herode quand on le fit Gouverneur de Galilée, le Copiste n'a mis que XV. comme je l'ai marqué. Les raisons de Baronius sont très-foibles; & celles de l'opinion que j'ai suivie, sont toutes démonstratives. On les pourra voir dans les Auteurs que je citerai. Mais avant cela, il est important de remarquer, qu'il n'y a pas une moindre contestation entre les Auteurs pour la nation d'Herode, que pour l'année de sa mort. La plus commune opinion est fondée sur un grand nombre de Peres & d'Auteurs anciens: & particulièrement sur l'autorité de Joseph, qui le fait Iduméen & le nomme étranger. Plusieurs Modernes soutiennent, que quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naissance, à cause que son pere & son grand-pere avoient embrassé la Religion Judaïque. Outre cela, les Iduméens, plus d'un Siècle avant Herode, avoient embrassé la même croyance; & comme souvent par le nom des Juifs, on entendoit ceux-là seulement, qui étoient nés dans la Province de Judée; & les autres étoient nommez étrangers, on peut croire, que Joseph parle en égard à la premiere signification. J'ajoute encore, que puisque les Herodiens, dont je parle cy-après, prenoient Herode pour le Messie, on ne peut pas douter, qu'il ne fût Juif de naissance; rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction Juive de leur Libérateur. On trouvera cette question amplement traitée dans Torniell & dans Salian, de sentiment contraire en ce point. Le premier soutient, qu'Herode étoit Juif, & le second, qu'il étoit étranger; en quoi il est d'accord avec le Cardinal Baronius & avec plusieurs Auteurs modernes. * S. Epiphane, in Panar. li. 1. cap. 21. Sulpice Severe, li. 2. Hist. Sac. Eusebe, in Chron. Nicéphore, li. 1. c. 14. Bede, de sex Aetat. Petau, lib. 11. & 12. Doct. temp. Cappel, Kepler, Scaliger, li. 5. emend. temp. Calvisius, in 11. Chron. Salian, Torniell, Riccioli, &c.

HERODE AGRIPPA. Cherchez Agrippa I.

HERODE dit ANTIPAS, fils d'Herode l'Ascalonite, fut Tétrarque de la Galilée, après la mort de son pere, & par le jugement d'Auguste. Il fit depuis bâtir Tiberiade à l'honneur de Tibere, & épousa la fille d'Aretas Roi des Arabes. Mais étant devenu amoureux d'Herodias femme de son frere, il la lui ravit, & répudia son épouse légitime. Aretas pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'Herode furent souvent battues. Les Juifs crurent, que cette défaite étoit une punition, à cause de la mort de Saint Jean Baptiste, qu'il sacrifia à la fureur de sa Maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort. Car Herode ayant été accusé d'avoir voulu exciter quelques revoltes en Judée; & ses défenses n'ayant pas satisfait Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, il le relégua dans Lion avec Herodias, & ils moururent tous deux misérablement. On met cet exil en la 40. année de l'Ere Chrétienne. Au reste, cet Herode est le même, à qui Jesus-Christ fut envoyé par Pilate. Ce Prince ayant ouï parler des miracles, que faisoit le Sauveur du monde, avoit cru que le Saint Précurseur, qu'il avoit fait mourir étoit ressuscité. Aussi quand on lui présenta le Fils de Dieu, comme il y avoit long-temps qu'il souhaitoit de le voir, il lui fit plusieurs questions auxquelles Jesus-Christ demeura muet. Herode le renvoya à Pilate. * S. Matthieu, 27. S. Marc 6. &c. Joseph, li. 17. & 18. Ant. 2. de Bell.

HERODE, Roi de Chalcide, étoit frere du Roi Agrippa le Grand. L'Empereur Claude lui donna pouvoir sur le Temple & sur le thesaur sacré, & droit de conférer la charge de Souverain Sacrificateur. Et en effet, lui & les siens en demeurèrent en possession, jusqu'à la fin de la guerre des Juifs. Joseph dit, qu'il ôta cette dignité à Simon Canthara, pour la donner à Joseph & puis à Ananias, & qu'il mourut la huitième année de l'Empire de Claude, qui pouvoit être la 48. ou 49. de grace. Baronius, dit en la 50. mais sa Chronologie en ceci n'est pas suivie. Herode avoit eu deux femmes. Il laissa Antibule, Berenicien & Hircan de la seconde. * Joseph, li. 20. Ant. c. 1. & 3. & 2. de Bell. c. 11.

HERODE, l'Athenien, célèbre Orateur, vivoit dans le II. Siècle. Il eut Favorin & Scopelien pour Maîtres, & puis l'Empereur Verus pour disciple. On dit, qu'il avoit une facilité admirable à parler sur le champ & sans être préparé. C'est pour cela, que Rufus Perinthius disoit de lui qu'il étoit la langue Grecque même, & le Roi du discours. * Vignier & Volaterran, in auth. Jules Capitolin, in Vero. [On a trouvé dans le XVII. Siècle un monument Grec de cet Orateur, ou une Colonne de marbre avec une inscription Grecque, que Claude de Saumaise a publiée avec des notes. Voyez ses Ouvrages dans Suidas.]

[HERODE, Proconsul d'Afrique en cccxcvi. sous Honorius. S. Augustin en fait mention Liv. III. contre Cresconius c. 56. aussi bien que le Code Théodosien. Jac. Gothofredi Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

HERODIADE ou HERODIAS, étoit sœur du Roi Agrippa le Grand, & femme de Philippe, & non pas d'un Herode, comme dit Joseph. Elle quitta son mari pour épouser Herode Antipas son beau-frere; & parce que saint Jean-Baptiste s'opposoit par

ses discours, à cet amour criminel; elle résolut de s'en défaire. Au jour de la nativité d'Herode dans un festin qu'il faisoit, la fille de cette incestueuse lui ayant plu en dansant, il lui promit tout ce qu'elle lui demanderoit, jusqu'à la moitié de son Etat. Herodiade lui fit demander la tête du Saint Précurseur. Saint Jérôme dit, qu'elle lui perça la langue, avec le poignon de ses cheveux, pour se venger après la mort de la liberté de ses paroles. Depuis, elle persuada à Herode d'aller à Rome, & l'Empereur Caligula l'envoya en exil à Lion. On dit, que l'Empereur ayant su qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa, il la voulut renvoyer en Judée sans la joindre dans la disgrâce de son mari, & qu'elle répondit généreusement, que puisqu'elle avoit eu part à la prospérité d'Herode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune. En effet, elle le suivit en son exil, & ils y moururent tous deux. * Saint Matthieu, 14. Saint Marc 6. Saint Luc. 3. Joseph, *lib.* 18. *Ant. c.* 7. & 9.

HERODICUS, dit le *Cratée*, parce qu'il étoit disciple du Grammaire Crates; laissa divers Ouvrages, dont Suidas fait le dénombrement. Il est différent d'un autre de ce nom, Précepteur d'Hippocrate, ce que Soranus n'a pas oublié dans la vie de ce dernier. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 21. & *li.* 4. *c.* 6.

HERODIEN, Grammaire d'Alexandrie, fils d'Apollonius, surnommé le *Dyscole*, ou le *Difficile*. Il passa la meilleure partie de sa vie à Rome dans la Cour des Empereurs; & il y composa son Histoire en huit Livres, qu'il continua depuis la mort d'Antonin le *Philosophe*, jusqu'à Balbus & Maxime, qui est Pupienus, que l'armée massakra pour élever le jeune Gordien sur le trône. Photius loue son style, & dit qu'il y a peu d'Historiens à qui il doive céder. C'est de lui, de qui nous apprenons les cérémonies de la consécration des Empereurs Romains. Il écrivit en Grec, & Ange Politien fut le premier, qui traduisit son Histoire en Latin. Nous l'avons aussi en notre Langue. Suidas dit, qu'il avoit écrit beaucoup d'autres Ouvrages. Herodien vivoit dans le III. Siècle. Jules Capitolin, Trebellius Pollus & Lampridius le citent souvent. * Photius, *cod.* 99. Vossius, *de Hist. Græc.* Geiner, Possévin, La Mothe le Vayer, *au Jugem. sur les Hist. Grecs.*

HERODIENS, Secte de Juifs, qui croyoient, que l'Ancien Herode étoit le Messie promis par les Prophetes, à cause que le Sceptre avoit défaili dans la Tribu de Juda, quand il parvint à la Royauté. Il en est fait mention en trois endroits de l'Evangile, dans l'un desquels il est question du tribut que l'on payoit aux Romains; ce qui a fait croire à quelques-uns, que ces Herodiens étoient des personnes attachées à Herode; & qu'ils défendoient avec lui le tribut, que l'Empereur exigeoit des Juifs, contre les Galiléens, qui soutenoient, qu'il n'étoit pas permis de le payer. D'autres ont estimé que ces Herodiens, long-temps après la mort d'Herode, célébroient le jour de sa naissance, & que le Poète Perse faisoit allusion à cette cérémonie, quand il dit dans la cinquième de ses Satyres: *At cum Herodis venere dies, &c.* Il est vrai que d'autres l'expliquent avec Baronius d'Agrippa, dit Herode. Mais cela n'est pas de ce sujet. * Saint Epiphane, *har.* 20. Tertullien, *de presc. cap.* 45. S. Jérôme, *contra Lucifer.* S. Jean de Damas, Baronius, *in app. Annal. &c.*

HERODOTE, Auteur Grec, qui écrivit de *pubertate Epicuri*, selon Diogene Laërce, & qui peut-être est le même, que celui qui est cité par Stephanus. Il est différent de celui, dont je parle ci-après. HERODOTE, Auteur célèbre, dont il est parlé dans quelques Ecrivains. Vossius fera mieux connoître l'un & l'autre aux Curieux. * Vossius, *p.* 374. 375. *de Hist. Græcis.*

HERODOTE D'HALICARNASSE, Historien, & comme l'appelle, Ciceron, le *Pere de l'Histoire & le Prince des Historiens*, vivoit environ 450. ans avant la naissance du Fils de Dieu. On dit que ce fut dans Samos, qu'il se forma au dialecte Ionique, & qu'il composa son Histoire en neuf Livres, qu'on trouva si beaux dans l'assemblée des jeux Olympiques, où il en fit la lecture, qu'on leur donna le nom des neuf Muses. C'est le sentiment de Suidas; car Pline dit, qu'il travailla à son Histoire dans Thures, une des Villes de cette partie d'Italie, qu'on nommoit alors la Grande Grece, & où il se retira avec une Colonie d'Athéniens, après avoir été engagé à chasser le Tyran de sa Ville; & que même il y mourut. Ses Muses contiennent, selon que Denys d'Halicarnasse l'a supputé, ce qui s'est passé de plus mémorable dans le Monde durant 240. ans, à commencer depuis Cyrus jusqu'à Xerxes, au temps duquel Herodote vivoit. Plusieurs se sont efforcés de le décrier. Plutarque, Dion Chrysostome & un certain Harpocrate ont écrit contre lui. Il a pourtant toujours eu des défenseurs; & dans le XVI. Siècle, Alde Manuce, Joachim Camerarius & Henri Etienne firent des Apologies pour lui. Il y en a une de ce dernier qui a un autre but. On a voulu attribuer la vie d'Homère à Herodote; mais tout le monde n'est pas d'accord qu'elle soit de lui. * Ciceron, *li.* 1. *de leg.* & 2. *de Orat.* Denys d'Halicarnasse, Strabon, Diodore, Lucien, Pline, *Hist. l.* 12. *c.* 4. Aule-Gelle, Photius, Suidas, Vossius, Geiner, La Mothe le Vayer, *Jug. des Hist. &c.*

HERON I. de ce nom, Diacre d'Antioche, succéda au gouvernement de l'Eglise de cette ville à Saint Ignace, qui l'avoit assuré de cette élection dans une de ses Epîtres. Ce fut l'an 108. Il mourut martyr l'an 129.

HERON II. fut aussi Evêque d'Antioche depuis l'an 143. jusqu'en 169. * Baronius, *aux Annal.*

HERON, Orateur d'Athènes, qui fit un Abrégé de l'Histoire d'Heracleide, des Commentaires sur Herodote, Thucydide, Xenophon, &c. Suidas en fait mention. Ce n'est pas le même, que celui dont je fais mention ci-après.

[HERON, Disciple d'Origene, qui souffrit le Martyre vers l'an cex. comme on l'apprend d'Eusebe Hist. Eccles. Liv. vi. *c.* 4. Il fait mention d'un autre Heron Martyr Egyptien au ch. 42. qui souffrit vers l'an cci.]

HERON d'Alexandrie, dit l'*Ancien*, avec un autre de même Nom, qui vivoit sous l'Empire d'Heraclius, & qu'on nomme le *Pne*, pour le distinguer du premier. Ils ont été deux grands Mathématiciens, & on a souvent donné leurs Ouvrages au public. * Baldus, *in vita Heronis*, Blancanus, *in Chronol. Math.* Vossius, *de Scient. Math. &c.*

HEROPHILE, Maréchal, qui faisoit profession de guérir des Chevaux, fut un Imposseur, qui parut à Rome du temps de Jules César, & qui se disoit être petit-fils de C. Marius, qui fut sept fois Consul. Il avoit d'abord si bien conduit son entreprise, que la plupart des Communautes, & des Corps de la Ville le reconnurent pour tel, mais César le chassa de Rome, où il revint après la mort de cet Empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le Senat qui le fit tuer dans la prison, où on l'avoit enfermé. * Valere Max. *liv.* 9. *c.* 16. *SUP.*

HEROPHILUS, Célèbre Médecin, qui guérit Phalaris d'une dangereuse maladie. Ce qu'on nous fait connoître, qu'il vivoit en la III. Olympiade. Pline en parle souvent, Ciceron en fait aussi mention dans ses Questions Académiques; & Tertullien dit, qu'il avoit dissequé plus de six cents hommes, pour découvrir la structure du corps humain. Ce qu'il exprime par ces termes. *Herophilus ille Medicus aut Lanus, qui sexcentos exsecuit ut naturam scrutaretur, qui hominem edit, ut nosset.* * Pline, *li.* 11. *c.* 37. *li.* 20. *c.* 2. *li.* 25. *c.* 11. *li.* 26. *c.* 2. & 3. & *lib.* 29. *c.* 1. Ciceron, *Quæst. Academ. lib.* 2. Plutarque, *de Placitis Phil.* *li.* 4. *c.* 22. & *li.* 5. *c.* 2. Tertullien, *li.* de *anima c.* 10. Neander, *in Synagm. de medicis vet.*

HERPHIUS. Cherchez Henri Harphius ou de Herph.

HEROS, est le nom que l'Antiquité donnoit aux Hommes illustres appelez autrement demi-Dieux; le vulgaire par superstition croyant, que bien qu'ils fussent mortels, leurs grandes actions les élevoient après leur mort dans le Ciel, où ils étoient mis au rang des Dieux. Il y en avoit de deux sortes: les uns étoient purement engendrez des Hommes, comme Jules César, & Auguste son successeur. Pour les autres, leur génération étoit moitié celeste & moitié terrestre; & selon la définition qu'en donne Lucien au 3. *Dialog. des Morts*, un Héros n'étoit ni homme, ni Dieu, mais il étoit tous les deux ensemble. Platon in *Cratylus* est de même sentiment, & veut, que le nom de Héros vienne du mot Grec *E'gas*, qui signifie *Amour*. parce que les Héros étoient engendrez par un effet de l'amour des Dieux envers les femmes mortelles, ou de celui des hommes envers les Déeses. C'est par cette raison, que Ciceron appelle les temps Héroïques, ceux au quels ont vécu, Hercule, Castor, Orphée, & autres semblables, que la fableuse Antiquité croyoit engendrez des Dieux. Quelques-uns, comme Saint Augustin. *li.* 10. *de la Cité de Dieu c.* 21. ont cru, que les Héros ont été ainsi nommez du mot H'ga par lequel les Grecs entendent l'Air ou Junon, qui en étoit la Déesse, parce que l'on s'imaginait que les Héros après leur mort alloient habiter l'air avec les Démons. Philo *lib. de Mundo*, dit, que ceux que les Grecs nommoient Héros ou Démons, sont appelez Anges par Moïse, comme tenant le milieu entre Dieu & les hommes, entre le Ciel & la terre. C'est dans le même sens, que Thalès & Athenagoras, appellent Héros les Ames des hommes qui se sont séparées de leurs corps. Il y en a eu enfin, qui ont tiré le nom de Héros d'un autre mot Grec *egon*, qui signifie parler, parce que dans l'ancienne langue Attique, on appelloit ainsi les Orateurs célèbres, & ceux qui avoient le don d'éloquence. * Platon, *in Cratylus*. Hésiode, *l.* 8. *SUP.*

[Toutes ces étymologies du mot Héros sont forcées. Il y a bien plus d'apparence, qu'il vient du mot Hébreu *היר* *Hir*, c'est à dire, *veillant*, nom qui est donné aux Anges dans Daniel. L'Auteur de l'article précédent a remarqué avec raison, que les Héros & les Anges étoient les mêmes; & en effet Hésiode fait les Héros *gardiens des hommes*, comme les Chrétiens donnent cet emploi aux Anges.]

HERRERA (Ferdinand) de Seville, Poète Espagnol, a été en réputation dans le XVI. Siècle en 1570. & 80. il publia les Oeuvres de Garcilasso de la Vega, avec des Notes. La vie de Thomas Morus: Une Relation de la guerre de Cypré & du succès de la bataille de Lepante; & ses Oeuvres sont sous ce titre *Obras en versos de Fernando de Herrera*. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HERRERA (François) Ecclesiastique, étoit né à Savonne en Italie d'un pere Espagnol. Il entra parmi les Jésuites de Rome, & s'y fit considérer par son sçavoir & par son mérite; mais y étant tombé malade d'une hydropisie dangereuse, il fut obligé d'en sortir. Depuis il devint Secrétaire des Brefs du Pape Urbain VIII. & mourut à Rome le 17. Juin de l'an 1636. Herrera avoit un de ses freres nommé Nicolas, Nonce Apostolique à Naples. * Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 20. Giustiniapi, *Script. Ligur. &c.*

HERRERA (François) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Espagnol, il vivoit vers l'an 1600. Il fut Secrétaire de son Général en Italie, où il mourut à Plaisance. Il a écrit des Commentaires sur quelques Traités Théologiques de Scot, d'autres sur le premier & second Livre des Sentences, un Traité des Anges, *Manuale Theologicum, &c.*

HERRERA-MALDONADO, Espagnol, natif d'Oropesa dans le Diocèse d'Avila, Chevalier de Malte & Chanoine de Arbas, a été en estime en 1620. & 30. Il publia un Abrégé de l'Histoire de la Chine, un éloge de la Maison de Tolède, &c. il traduisit en Espagnol les Dialogues de Lucien, le Poème des couches de la Vierge de Sannazar, & les voyages de Fernand Mendez Pinto. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HERRERA (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, naquit à Medina del Campo en Castille la Vieille en 1585. il étoit fils de Diego de Herrera & d'Anne Fernandez d'Azevedo. Dès l'âge de 15. ans il abandonna les esperances du Siècle, pour en-

trer parmi les Religieux de saint Augustin, & y fit un grand progrès dans les Sciences & dans la piété. Il étudia d'abord à Salamanque, sous le célèbre Antonilez, Religieux de son Ordre; & puis il enseigna durant douze années dans le Collège d'Alcala; ce qu'il fit avec beaucoup de réputation. Peu après, Augustin de Spinola, Archevêque de Grenade & de Compostelle, le choisit pour être son Confesseur; & il passa onze années auprès de ce Prélat. Il fut ensuite Prieur de Salamanque, & Provincial, & tous ces emplois ne l'ont pas si fort occupé, qu'il n'ait travaillé avec une merveilleuse assiduité aux Ouvrages, que nous avons de lui. Les principaux sont *Alphabetum Augustinianum. Bibliotheca S. Augustini, &c.* Le P. Herrera mourut à Madrid l'an 1614. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. Script.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

HERRERA-TORDESILLAS (Antoine) étoit fils de Rodéric de Tordesillas & d'Agnès de Herrera. Il porta le nom de sa mère, comme c'est la coutume des Espagnols. Ses parens le firent élever avec beaucoup de soin, & ils s'avancèrent dans les Lettres. Il fut premièrement Secrétaire de Vespasien de Gonzague, Vice-Roi de Navarre & puis de Valence; & après la mort de ce Seigneur, Philippe II. Roi d'Espagne, qui connoissoit le mérite d'Herrera, le nomma pour être grand Historiographe des Indes, & lui donna une pension considérable, pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Antoine Herrera répondit très-bien aux espérances, qu'on avoit conçues de son assiduité au travail, comme je le dirai dans la suite. Il s'avancé à la Cour d'Espagne; & il avoit obtenu du Roi Philippe IV. le Brevet de la première charge de Secrétaire d'Etat qui viendroient à vaquer, quand il mourut le 27. Mars de l'an 1625. âgé d'environ 66. ans. Nous avons de lui l'Histoire Générale des Indes en IV. Volumes, in folio, sous ce titre, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra firme del mar Oceano.* On trouve la Description des Indes Occidentales avec des Cartes Géographiques, à la tête de cet Ouvrage. Les deux premiers Volumes comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1492. jusqu'en 1531. & les deux autres contiennent l'Histoire depuis cette année jusqu'en 1554. Herrera composa divers autres Ouvrages Historiques. * Vossius, *de Scient. Math. c. 44. §. 34.* Nicolas Antonio, &c.

HERSE, fille de Cecrops, Roi d'Athènes, & d'Agraulos, étoit sœur d'Agraulos la jeune, & de Pandrosos; Elle eut, disent les Poètes, la même autorité qu'Agraulos sa sœur, & ouvrit avec elle le panier d'osier, où Minerve avoit enfermé le petit Erychthonius; ce qui irrita si fort cette Déesse, qu'elle les rendit teneuses, & les porta à se précipiter du haut d'une tour. * Apollodore, in *Bibliotheca lib. III. SUP.*

HERSILLE, femme de Romulus, qui l'avoit choisie comme la plus considérable d'entre les Sabines, qui furent ravies par les Romains. Elle fut nommée après sa mort *Horta*, parce qu'elle exhortoit les jeunes hommes à la vertu, & à faire de belles actions; & les Romains la joignirent dans le Ciel avec son mari Quirinus, qui fut le nom de Romulus, après qu'on en eût fait un Dieu. Voyez *Horta*. * Tite-Live, li. II. *SUP.*

HERSTAL, que l'on a aussi appelé Heristal, & Haristal, est un lieu sur la Meuse proche de Liege, qui a été fort célèbre dans l'Histoire de France, sous les Rois de la seconde Race. C'est de là, que Pepin Maire du Palais, & Pere de Charles Martel, Prince des Français, eut le surnom de *Heristal*. Quelques-uns même croyent, que Pepin, Roi de France y avoit pris naissance. Quoi qu'il en soit il est certain, que ce Prince se plut tant en ce lieu, qu'il y fit bâtir un Palais magnifique, où il demouroit fort souvent, ce qui a donné lieu à quelques-uns de nos Ecrivains de le surnommer de Heristal. Plusieurs de ses Successeurs en ont joui long-temps, comme on le voit par plusieurs Chartres & Concessions datées de ce lieu, entre lesquelles on en trouve de Charles le Simple, qui marquent que ce Roi en étoit en possession. Il fut après détruit par les Normans, & est devenu depuis un simple bourg, qui n'a plus rien de sa première splendeur que le nom. * Mabillon, *de re Diplom. SUP.*

HERSTELD, Ville de Westphalie en Allemagne, fut la rivière de Weser. Elle est célèbre dans l'Histoire, parce que Charlemagne y passa un quartier d'hiver, & y donna audience aux Ambassadeurs du Roi de Galice & d'Aulure. Le Siège Episcopal fut quelque tems en cette ville, à cause des conspirations du peuple de Paderborne, contre leur Evêque, & fut rétabli ensuite à Paderborne l'an 799. Heristal a long-tems appartenu aux Seigneurs de Falckenberg, dont l'Evêque de Paderborne acquit le droit en 1608. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672. *SUP.*

HERTA, fausse Divinité, que les anciens Allemands adoroient dans l'Isle de Rugen. Tacite rapporte, qu'il y avoit un Bois, au milieu duquel on voyoit une Charette sacrée, couverte d'un tapis, à laquelle il n'y avoit qu'un certain Prêtre, qui osât toucher, parce qu'il sçavoit le temps que la Déesse, qu'on y adoroit, venoit dans ce lieu, qui lui étoit consacré; & alors, pendant que la Charette étoit tirée par des Buffes, ce Prêtre la suivait en faisant de profondes inclinations. Après que la Déesse avoit été ramenée dans son Temple, les Ministres de cette cérémonie, qui étoient des Valets, servoient de victimes, & on les jettoit dans un Lac voisin. On voit encore dans l'Isle de Rugen proche du Promontoire *Stubbenkammer*, un Bois fort épais, qu'on appelle *Stubbenitz*, où il y a un Lac, dont l'eau est fort noire, à cause de sa profondeur; & remplie de quantité de poissons, parce que les Pêcheurs n'y osent aller. On dit, que depuis quelques années, il y a eu des Pêcheurs plus hardis, qui ont entrepris d'y mettre une barque pour y pêcher le lendemain: mais qu'y étant retournés à la pointe du jour, ils ne la trouverent plus. Quoi qu'il en soit, plusieurs Historiens assurent, que dans l'Isle de Rugen, & presque dans toute l'Allemagne, on sacrifioit autrefois de pareilles victimes à la Déesse Herta. * Ambassade des Hollandais au Japon. *SUP.*

Tom. III.

HERVE, Archevêque de Rheims, fut élu l'an 900. Il s'employa assez utilement, ou pour retenir les Normans dans la Religion Catholique, ou pour reformer la discipline Ecclesiastique, ou pour maintenir la paix dans le Royaume, que le grand nombre de maîtres desoloit. Le Pape Serge III. le fit Légat du saint Siège & le Roi Charles le Simple le fit Chancelier de France. Il s'acquitta de ces emplois avec honneur; mais non pas avec assez de reconnaissance pour le dernier, car il couronna dans Rheims, Robert son Rival le 20. Juin de l'an 922. Trois jours après ce couronnement Hervé mourut. Le Sr. André du Chesne, dans la Généalogie de la Maison de Châtillon, assure que ce Prélat étoit frère d'Odon, Seigneur de Châtillon sur Marne. * Flodoard, li. 4. c. 11. *Hist. Rom. Aunois, in supplem. li. 5. c. 42.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. Baronius in Annal.*

HERVÉ, dit LE BRETON, parce qu'il étoit natif de la basse Bretagne, fut le XIV. Général de l'Ordre de saint Dominique, & un célèbre défenseur de la doctrine de saint Thomas. Il mourut à Narbonne l'an 1323. & laissa divers Livres, qui sont d'illustres monuments de son esprit. Les plus considérables sont des Commentaires, sur les quatre Livres des Sentences, qui fut imprimé à Venise l'an 1503. & à Paris l'an 1647. avec un *Traité de Poeslate Pape*. Nous avons aussi *Quodlibeta Majora* 4. Et *Minora* 24. Une Apologie pour son Ordre, &c. Bellarmin, Le Mire & quelques autres lui attribuent des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qu'on a souvent imprimées, entre les Oeuvres de saint Anselme. Mais plusieurs Critiques ont démontré, que cette piece est d'un autre HERVE, Religieux Benedictin de l'Abbaye de Bordeaux dans le Diocèse de Bourges. Consultez Antoine de Sienne, Sixte de Sienne, Bellarmin, Poffevin, Le Mire & Gesner, qui attribuent à cet Auteur la Logique d'Aristote, que nous avons sous le nom de saint Thomas.

HERVE Religieux Benedictin. Voyez Hervé dit le Breton.

HERVET (Gentien) d'Olivet près d'Orléans, Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Rheims, vivoit dans le XVI. Siècle en 1566. il se fit estimer de tout le monde, par son savoir & par sa piété. Il eut aussi la Cure de Crevant près de Beaugency, & le Cardinal de Lorraine lui donna la Chanoine de Rheims. Poffevin en fait mention comme d'un homme sçavant en Grec & en Latin. Il harangua au Concile de Trente, & donna grand nombre d'Ouvrages au public, de Théologie, d'Histoire, &c. Il traduisit divers Ouvrages des SS. Peres de Grec en Latin & il mit en notre Langue, les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin. Il écrivit aussi contre les Protestans, & publia d'autres pieces de sa façon. *De reparanda Ecclesiasticorum disciplina. De alenda vel radenda barba. De Assensione Domini. De clandestinis matrimoniis. De amore in patriam. De vitando otio. Quomodo Episcopus se gerere debeat, &c.* * Poffevin, *appar. sacr.* Du Veidier, *Bibl. Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Charles du Saussai, & Simphonien Guyon, *Histoir. d'Orléans.* Quantelst, *de patr. illustr. pag. 46.* La Boulaye, *Hist. Academ. Parisiens.* Le Mire, *de Script. Sacul. XVI. c.*

HERULES, Peuples, qui s'établirent en Italie dans le V. Siècle, du nombre des Barbares, qui formerent des Etats de la ruine de l'Empire Romain. Quelques Auteurs les font venir de la Scandinavie, d'autres disent, qu'ils faisoient partie des Goths & que leur première habitation étoit sur les bords des Palus Meotides. Odoacer leur Roi déposséda Augustule en 476. Son regne ne fut que de seize ou dix-sept ans jusqu'en 493. qu'il fut tué par Theodoric, Roi des Ostrogoths. Consultez Jornandes, dans son Histoire des Goths, Sigonius, &c.

HERULES, ancien peuple d'Allemagne, qui habitoit vers la mer Baltique, au pays nommé aujourd'hui Meckelbourg, suivant le sentiment de Ferrarius & de Retuge en sa *Geogr. Historique*. Selon Procope, li. 1. & 2. de l'Histoire des Vandales. Ils habitoient autrefois delà le Danube, & étant devenus les plus puissans d'entre leurs voisins, ils rendirent les Lombards leurs tributaires. Depuis ils furent vaincus par ces derniers, qui secouèrent le joug, & qui les ayant chassés avec Rodolphe leur Chef, les obligèrent d'aller chercher d'autres terres, qui avoient été anciennement habitées par les Rugiens. Ensuite une partie passa avec les Goths en Italie, & l'autre alla s'établir auprès des Gepides. Ces derniers en usant mal avec les Herules, les contraignirent de passer le Danube, sous le regne de l'Empereur Anastase, qui voyant, qu'ils vouloient entreprendre de troubler l'Empire, envoya une armée contr'eux pour les mettre à la raison. Ils furent battus, & ceux qui restèrent de cette défaite obtinrent leur pardon, promettant de demeurer fidèles aux Romains, qui néanmoins n'en tirèrent depuis aucun avantage. Justinien étant parvenu à l'Empire, leur donna de bonnes terres, & de quoi les cultiver, ce qui les toucha de telle sorte, qu'en revanche de ses bienfaits, non seulement ils se donnerent entièrement à lui, mais aussi ils embrassèrent le Christianisme. Ils commencèrent alors à se défaire de leurs coutumes barbares, & à mener une vie plus raisonnable, par le commerce qu'ils avoient avec les Romains, car auparavant ils alloient tous nus au combat, à la réserve des parties, que la pudeur naturelle veut que l'on cache; il offrirent en sacrifice à leurs Dieux des victimes humaines, ils tuoient les vieillards & les malades; & obligeoient les femmes à ne pas survivre à leurs maris, à moins que de s'attirer la haine des parens du défunt, & le mépris de tout le monde. Ils se plongeoient aussi sans honte, dans toutes les infâmes voluptés, & surpassoient les autres peuples en toutes sortes de vices. Mais quoi qu'ils semblaient tout autres, après avoir reçu la lumière de l'Evangile, ils ne purent néanmoins se dépouiller entièrement de leur naturelle perfidie, & du désir insatiable du bien d'autrui, ce qui n'étoit pas un crime parmi eux. Hugues Grotius dit, qu'après l'Empire de Trajan, les Herules avec ceux de Rugie, passèrent dans la Scandinavie.

Scandie, à présent le païs de Schonen de là le Sond, & qu'ils avoient des Chefs ou Princes à qui ils oboissoient ; mais que peu avant le regne de Justinien, ils furent chassés par les Danois. Pantaloon en sa Chronique assure, que leur Roi Gethés fut baptisé l'an 528. Mithévon, un des Successeurs, grand ennemi du Christianisme, ravagea toute la Saxe, pour se venger du refus que Bernard, Duc de Saxe, lui avoit fait de sa fille, après avoir joint ses armes avec les siennes pour l'Empereur Othon II. contre les Sarrafins qui étoient entrez en Italie. Sur la fin de ses jours, qu'il passa dans un exil, ou forcé, ou volontaire, il reçut le Baptême, & mourut au lieu nommé alors Landovic, où depuis a été bâtie la ville de Lunebourg. Il laissa entr'autres enfans, Udon, de qui sont descendus les Princes des Vandales & de Meklenbourg, & Bogustas, qui a donné naissance à ceux de Pomeranie. * Spener, *Hist. Genealog. SUP.*

HERULO (Berard) Cardinal Evêque de Spolette, étoit de Narni ville de l'Ombrie. Il étudia avec succès la Jurisprudence Civile & Canonique, & ensuite il vint à Rome assez jeune, où il s'avança dans les charges, & fut Referendaire Apostolique, puis Auditeur de Rote, & enfin Evêque de Spolette. Le Pape Pie II. le fit Cardinal en 1460 & puis l'envoya Légat à Perouse. Herulo étoit un homme de grande probité, qui aimoit la justice ; mais dont la sévérité étoit extraordinaire, & qui se faisoit une raison de ses entêtements. Il suffira d'en rapporter un exemple. Frederic, second fils de Ferdinand Roi de Naples, vint à Rome, & on l'y logea dans le Palais du Vatican, par ordre du Pape. Tous les Cardinaux lui rendirent visite, & Herulo fut le seul, qui manqua à cette civilité. On lui en demanda la raison, & il répondit que c'étoit pour conserver l'honneur du Cardinalat ; & qu'un Prince de l'Eglise ne devoit point visiter le second fils d'un Roi tributaire du saint Siege. Berard Herulo fut Evêque de Sabine sous le Pontificat de Sixte IV. Il mourut à Rome le 3. Avril de l'an 1479. * Il faut consulter les Commentaires de Pie II. Garimbert, Ciaconius, Onuphre, Ughel, Auberi, &c.

HERWORDEN, Ville Imperiale & Anseaticque d'Allemagne dans la Westphalie, & dans le Comté de Ravensberg, à l'Alcsteur de Brandebourg. Consultez Cluvier, Baudrand, &c.

L'HERZEGOVINE, Province de Servie, au Turc. La ville capitale est Narenza, & est située vers le Golphe de ce nom. Cette Province faisoit autrefois partie du grand Royaume de Servie, & les Anciens l'ont nommé *Chulmia*, *Chelnum* & *Zachulmia*, comme Jean Lucio le prouve dans la description de la Dalmatie.

HESDIN ou HESDIN-FERT, *Hesdina* & *Hejdinum*, ville du Païs-Bas dans l'Artois. Elle est située sur la riviere de Canche, sur les frontieres de la Picardie, à six ou sept lieues d'Abbeville, à quatre de Montreuil, & un peu plus de S. Paul. Hesdin étoit autrefois située environ à une lieue de l'endroit, où elle est aujourd'hui. Elle fut ruinée, durant les guerres du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. Philibert Emanuel Duc de Savoye, Général des troupes de l'Empereur, la fit rebâtir l'an 1554. en un lieu appelé Mesnil, où l'on fit un Fort & puis une Ville. Il la nomma Heidin-Fert, faisant allusion à l'ancienne devile de la Maison de Savoye qui est F. E. R. T. Les François la prirent en 1639. & après diverses aventures, elle leur est restée par les Articles 35. & 41. de la Paix des Pyrenées de l'an 1659. * Guichardin, *deser. du Païs-Bas*. De Thou, Valere André, &c.

HESHUSIUS, connu sous le nom de *Tilmanus Heshufius*, Protestant d'Allemagne, étoit d'Ober-Wesel, sur le Rhin, dans le Diocèse de Treves, où selon d'autres, de Wesel au païs de Cleves, & naquit en 1526. Il fut Ministre & Professeur à Heidelberg, & puis il courut assez long-temps en Allemagne. C'étoit un esprit inquiet, opiniâtre & rempli de soi-même, qui voulut être chef de parti ; & qui donna dans l'Arianisme & dans d'autres sentimens, que les Protestans improuvoient. Il publia pour les soutenir divers Traitez ; il mourut le 25. Septembre de l'an 1588. âgé de 62. ans. Lavater, *Hist. Sacram.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Prateole, *V. Hesh.*

HESHUSIENS, Hérétiques, qui dans le XVI. Siècle fuivoient les erreurs de Tilman Heshufius, accusé d'Arianisme. * Prateole, *V. Hesh.* Gautier, *Chron. S. XVI. c. 61.* [Ces Hérétiques n'existerent jamais, & il n'y a aucune preuve qu'Heshufius fut Arien. *Mr. Bayle* a raison de se moquer, des faiseurs de Catalogues d'Hérésies.]

HESICHIOUS ou HESYCHIUS, Patriarche de Jerusalem, succéda à Amos l'an 601. d'abord après son election, il écrivit à S. Gregoire le Grand, qui gouvernoit alors l'Eglise, & qui dans sa réponse l'exhorta à extirper la Simonie dans son Diocèse. Il mourut l'an 609. * S. Gregoire, *li. 9. ep. 40.* Baronius, *A. C. 601. n. 14. 609 n. 5.*

Le Cardinal Bellarmine dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques a cru, que cet Evêque de Jerusalem est Auteur des sept Livres d'explications sur l'Exode, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, & Possevin, Le Mire & quelques autres sont de cette opinion. Elle n'est pourtant pas reçue de tous les Doctes. Car le Cardinal du Perron dans le troisième Livre de l'Eucharistie, *auth. 27.* estime, que le véritable Auteur de ces Commentaires est HESYCHIUS Evêque de Salone en Dalmatie, qui vivoit sous l'Empire d'Honorius environ l'an 418. & le même à qui le Pape Zozime écrivit une Lettre, qui est la premiere de ce Pontife dans le Recueil des Conciles, & à qui saint Augustin en écrivit deux, la 78. & la 80. & duquel il fait encore mention dans le 20. Livre de la Cité de Dieu, *chap. 5.* Tritheme, Sixte de Sienné & leurs partisans prétendent, que les sept Livres sur le Levitique, sont d'HESYCHIUS Disciple de saint Gregoire de Nazianze, qui à l'exemple de son maître, travailla à l'explication des Livres de l'Ecriture Sainte. Celui-ci vivoit environ l'an 400. sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius. Les Auteurs de l'Office du saint Sacrement, dans la Table Historique & Chronologique qu'ils ont mise à la fin de cet Ouvrage, croient, que le Commentateur du Levitique est HESYCHIUS, Prêtre de Jerusalem, qui vivoit dans le V. Siècle. Ce qu'ils justifient par la vie de saint Euthyme

Abbé, décrite par Cyrille Religieux Grec, qui dit, que cet Hesy-chius connoissoit particulièrement ce S. Abbé mort l'an 482. & ils le prouvent aussi par un passage de l'Histoire Chronologique de Theophane. Ces mêmes Ecrivains donnent encore à cet Hesy-chius l'Histoire Ecclesiastique, citée par le V. Concile Général, tenu en 553. Mais comme nous avons un grand nombre de Traitez, dont le stile est très différent, & qui sont pourtant attribués à Hesy-chius, Prêtre de Jerusalem, il y a sujet de douter si le même en est l'Auteur, aussi bien que de ceux dont parle Photius, comme je le dirai. Et en effet, ceux qui sont attachés au sentiment de Bellarmine, prétendent, que plusieurs Prêtres de Jerusalem ayant écrit divers Ouvrages, le Patriarche pouvoit avoir composé les Commentaires sur l'Exode, avant son exaltation sur le Siege de Jerusalem. Les Lecteurs curieux verront ces opinions dans leur source, il me suffit de remarquer, qu'il y a eu quelques autres grands Hommes de ce nom qui peuvent avoir travaillé à ces mêmes explications sur l'Exode. Entre ceux-là j'en puis nommer un, dont parle Photius dans deux endroits de sa Bibliothèque, en l'article 269. & 275. C'est un HESYCHIUS, Prêtre de Jerusalem, Auteur d'un Eloge de saint Jaques, de David & de saint Thomas, ou de saint André. Car il y a sujet de croire, que Photius ou son Copiste se peuvent être trompez au nom ; & que l'Ouvrage dont il est parlé est le même, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, sous ce titre *Oratio demonstrativa in S. Andream Apostolum*, de la traduction de *Charles Fabien*.

HESICHIOUS, (Hesy-chius) Evêque en Egypte, de qui Eusebe parle comme d'un Martyr très-illustre. Et c'est peut-être le même auquel saint Jerôme attribue une correction des Septante, dont on se servoit en Egypte. Eusebe, *li. 8. Hist. c. 25.*

HESICHIOUS, Evêque de Salone. Voyez Hesy-chius Patriarche avec la Remarque.

HESICHIOUS, Disciple de saint Gregoire de Nazianze. Voyez Hesy-chius Patriarche avec la Remarque.

HESICHIOUS, Prêtre de Constantinople, qui écrivit quatre Livres, ou discours, sur le serpent d'airain. * Eusebe, *li. 8. Hist. c. 25.* Photius, *cod. 51.*

HESICHIOUS, Prêtre de Jerusalem. Voyez Hesy-chius Patriarche avec la Remarque.

HESICHIOUS de Milet, fils d'un Avocat & Sophiste de ce nom. Il florissait sous l'Empire de Justin, & apparemment sous celui de son neveu Justinien dans le V. Siècle. Il composa son Histoire universelle, qu'il nomma *Romana* & *omnigena*, en six Livres depuis Belus, jusqu'à la mort d'Anastase. Photius en fait mention, *cod. 69.* On lui attribue d'autres pieces, dont on verra le dénombrement dans Suidas, Gesner, Vossius, &c.

HESIODE, Poète Grec, étoit natif d'Ascra, petit Bourg de Béotie. Son pere demouroit à Cumes, Ville de l'Eolide en Asie, & ayant été obligé d'en sortir, il passa en Grece & s'arrêta à Ascra. On dit, qu'Hesiodé gardoit des moutons, & qu'il devint Poète, par une faveur particulière des Muses. Il composa un Poème, intitulé les *Oeuvres & les Jours*, où il donne des préceptes de Morale, d'Agriculture & d'Economie : un dit le *Bouclier d'Hercule* : un autre de la *génération des Dieux* ; & d'autres que nous avons perdus, comme celui qui contenoit l'éloge des femmes illustres. Pour le temps auquel il a vécu, c'est une chose fort contestée, puisque quelques-uns estiment, qu'il est plus ancien qu'Homere, d'autres qu'il lui fut contemporain, & d'autres qu'il fut plus jeune que lui. On dit, qu'Hesiodé fut tué par des Locriens & jetté dans la Mer, mais qu'ayant été recueilli par quelques Dauphins, ils le portèrent au chef de Rion, où il fut enterré près du Temple de Nemée. * Aulu-Gelle, *li. 17. c. 21.* Velleius Paterculus, Plutarque, Eusebe, Vossius, de Poët. *etc.*

HESIONE, fille de Laomedon, qu'Hercule délivra d'un monstre marin, pour la marier à Telamon, après s'être vengé de son pere, qui lui avoit manqué de parole. * Ovide, *lib. 11. Metam. Fab. 10.*

HESITANS, Hérétiques, qui ne sçavoient quel parti suivre. Leurs erreurs étoient celles des Acephales, ce que le Lecteur pourra voir en son lieu.

HESLER (George) Cardinal, étoit Allemand natif de Wurtsbourg. Il fit quelques progrès dans l'étude du Droit, & comme il étoit hardi & adroit, il eut le moyen de se faire connoître à l'Empereur Frederic III. & d'obtenir quelque part dans sa confidence. Ce Prince l'employa dans des affaires importantes, l'envoya Ambassadeur en France, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que Sixte IV. lui donna en 1477. Il seroit allé plus loin, mais il se noya en passant le Danube dans un bateau. Ce fut au mois de Septembre de l'an 1482. Garimber : parle de ce Cardinal, comme d'un Scelerat. * Philippe de Comines, *li. 4. c. 2.* Garimbert, *li. 4. c. 6.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

HESPER, ou HESPERUS fils de Japet, & frere d'Atlas, s'établit dans l'Italie, à laquelle il donna le nom d'Hesperie. Il eut trois filles nommées Heperides, qui gardoient un jardin dont les arbres portoient des Pommes d'or, qu'Hercule enleva après avoir assoupé le dragon, qui étoit à la porte de ce jardin. D'autres ont dit, que les Heperides gardoient des brebis, dont la toison étoit dorée, & qu'Hercule emmena ces brebis. Quelques-uns ont fait les Heperides filles d'un riche habitant de Miler, qui les faisoit garder à cause de leur beauté par un homme appelé Dragon, qu'Hercule tua ou gagna par argent, pour enlever ces filles. Ce qui a donné lieu de parler tantôt de brebis : & tantôt de pommes d'or, est que le mot Grec *μήλον*, signifie une pomme, & une brebis. * Hygin, *li. 2. SUP.*

HESPERIDES, filles d'Heper, frere d'Atlas. On en met trois, Egle, Arethuse & Hesperethuse. Les Poètes ont feint qu'elles avoient près de Lixé, ville de Mauritanie un verger, où croissent

foient des pommes d'or, gardées par un dragon mis par Atlas; & qu'Hercule enleva ce riche fruit. Ce que Diodore de Sicile explique autrement dans le 5. Livre de sa Bibliothèque Historique. [C'est que χρυσά μήλα, signifie *des brebis d'or*, ou de belles brebis, aussi bien que des *pommes d'or*; ce qui fait que Diodore conjecture qu'on négocioit de brebis en ce pais-là, & que la fable des pommes d'or est venuë de l'équivoque de ce mot.] Virgile, & Ovide en parlent aussi. Les Anciens donnoient le nom d'Heſperides, ou Gorgades, à des Îles, qui sont celles du Cap Verd, le long de la côte d'Afrique, comme je le dis ailleurs.

HESPERIE, nom que les anciens Géographes donnent à l'Italie & à l'Eſpagne: à l'Italie, à cause d'Heſperus, qui ayant été chassé par son frere Atlas, se retira en ce pais-là, auquel il donna son nom: à l'Eſpagne, à cause de l'Etoile, nommée Heſperus, qui paroît le soir vers le Couchant, cette Region étant la plus occidentale de tout le grand Continent: de là vient, qu'elle est appelée dans les Poëtes la dernière des terres, pour la distinguer de l'Italie par cette Epithete. * Horace, *Carm. 1. Od. 36. SUP.*

[HESPERIUS, fils d'Aufone, dont nous avons les Oeuvres & Proconsul d'Afrique sous Valens & Valentinien en CCCLXXVI. & ensuite Préfet du Prétoire. *Aufone* son pere en parle souvent, & l'on trouve quelques lettres de *Symmaque*, qui lui sont adressées. *Jac. Gothofredi Proſop. Cod. Theodosiani.*]

HESPERUS, que les Poëtes font fils de l'Aurore & de Cephalé, & aussi beau que Venus, a été, disent-ils, changé en cette Etoile, que l'on nomme Lucifer, le matin, & Heſperus, le soir. * Hygin, *li. 2. SUP.*

HEſŒ ou HESSEN, *Haffia*, pais d'Allemagne, avec titre de Landgraviat. Il faut pourtant remarquer, que ce Pais, qui est aujourd'hui connu sous le nom de Heſſe, ne comprend pas seulement le Landgraviat de ce nom; mais encore plusieurs autres Principautés & Seigneuries, comme la Weteravie, les Comtez de Naſſau, de Solms, de Hanau, de Viedt, de Sein, de Waldeck, de Battembourg, &c. L'Abbaye de Fuldes, celle d'Hirsfeldt, aujourd'hui à la Maison de Heſſe-Cassel, les villes Imperiales de Geldenhausen, Fryberg, Wetſlar, &c. Tout ce pais a la haute Saxe à l'Orient: la Westphalie au Septentrion: La Franconie & l'Archevêché de Mayence au Midi; Et au couchant les États de Treves, & de Cologne avec le Duché de Berg. La Heſſe en particulier a des bornes plus restreintes. Elle a été divisée sur la fin du XVI. Siècle en trois parties, qui appartenoient à trois Branches de la Maison de Heſſe, ſçavoir Cassel, Darmſtad & Marburg. Cette dernière Branche a minué, & la plus grande partie de ses biens, est dans celle de Cassel, qui est celle de l'année: ce qui lui a été confirmé par le Traité de Munſter. Cette Heſſe particuliere a deux Landgraviats, l'un aux environs des rivières de l'Eder & de Loen; & l'autre aux environs des rivières de Werrf & de Fuld. Marburg, sur Loen est capitale du premier, qui étoient autrefois le lieu de la résidence du Landgrave de ce nom. Cassel sur la rivière de Fuld, est capitale de l'autre Landgraviat. Tout ce pais est couvert de montagnes & de forêts; & cependant il est fertile en paturages, en grains & même en vins du côté du Rhin & de Loen. Les habitants sont laborieux, adroits & bons soldats. Leur Religion est la Protestanté & la Calviniste.

HEſŒ, Famille. La Maison de HEſŒ, est une des plus illustres d'Allemagne par sa noblesse, par son ancienneté & par les grands Hommes qu'elle a produits. Elle tire son origine de la Maison de Brabant. J'ai dit ailleurs, que Henri le Magnanime, Duc de Brabant, eut deux fils de deux femmes, Henri le Clement, ou le Débonnaire, de Marie de Souabe, & un autre Henri, dit l'Enfant ou le Jeune, de Sophie de Thuringe. Cette Sophie étoit fille de saint Louis VI. du nom, Landgrave de Heſſe & de Thuringe, & de sainte Elizabeth de Hongrie. Ces Landgraves descendoient à ce qu'on pretend, de Louis second, fils de Charles de France, Duc de Lorraine; & de sa seconde femme Agnès de Vermandois, comme je le dis ailleurs, sous le nom de Thuringe. HENRI I. né en 1245. est dit l'Enfant ou le Jeune, parce que son pere, qui mourut en 1247. le laissa dans le berceau. Il succéda aux biens de sa mere Sophie, héritière de son frere Herman II. qui fut empoisonné l'an 1241. âgé de 18. ans, sans laisser des enfans de Beatrix de Brabant sa femme. Sophie fut contrainte d'abandonner la Thuringe à Henri l'illustre, Marquis de Misnie, fils de Judith de Thuringe, sa tante paternelle. Henri l'Enfant mourut en 1303. Il avoit épousé en premières nocés Adelaïde fille d'Albert, Duc de Brunſwic, en secondes Mathilde, fille de Thierri V. Comte de Cleves; & entroisièmes, Anne fille de Louis le Sévere, Comte Palatin; & il laissa divers enfans de ces trois femmes, & entre autres Othon, qui suit: Louis, Evêque de Munſter, mort en 1320. Jean mort en 1311. sans laisser postérité d'Alis, fille de Henri l'Admirable, Duc de Brunſwic, & six filles. OTHON prit alliance avec Adelaïde, Comtesse de Ravensberg, & mourut en 1329. Il eut de son mariage Henri II. qui suit: Louis, qui continua la postérité de Herman, mort jeune: Othon, Archevêque de Magdebourg, & deux filles. HENRI II. de ce nom, épousa en premières nocés Elizabeth, fille de Frederic, Marquis de Misnie & de Thuringe, & en secondes Mathilde, fille de Thierri IX. Comte de Cleves morte sans enfans en 1356. Il eut de la premiere Henri, mort jeune: Othon, qui ne laissa point de postérité d'Elizabeth de Cleves, morte en 1359. Ithe, morte au berceau: Adelaïde, mariée à Caſimir, Roi de Pologne, qui la renvoya en 1356. Elizabeth, femme du Duc de Saxe; & une autre Ithe, mariée au Duc de Brunſwic. Louis second, fils d'Othon, épousa Marguerite, fille du Comte de Spanheim, & fut pere d'Herman, qui suit: Othon, Sieur de Grebſlein & de Nordeck; & d'Anne, Abbessé. HERMAN s'acquit beaucoup de réputation dans les armes. Il donna du secours à Balſazar, Landgrave de Thuringe contre Othon, Duc de Brunſwic; & mourut l'an 1414. Il

épousa Jeanne, fille de Jean, Comte de Naſſau, dont il n'eut point d'enfans; il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille de Frederic III. Burgrave de Nuremberg; De ce mariage vinrent, Louis II. qui suit: Henri & Frederic, morts jeunes: Marguerite, femme d'Henri, Duc de Brunſwic: Agnès mariée à Othon, Sieur de Gottingen: Anne, Elizabeth & Agnès mortes jeunes. Louis II. dit le Débonnaire, ou le Pacifique, né en 1402. refusa l'Empire, qu'on lui offrit en 1440. après la mort d'Albert d'Autriche; il mourut en 1453. Il avoit épousé Anne-Marguerite, fille de Frederic Electeur de Saxe: & il en eut, Louis III. dit le Gay, dont je parlerai ci-après: Henri qui suit: Frederic, mort jeune: Herman, Archevêque de Cologne, qui défendit Nuits, contre Charles le Temeraire, Duc de Bourgogne, & mourut en 1508. Et Elizabeth, femme de Jean de Naſſau, Comte de Welburg. HENRI III. Landgrave de Heſſe né à Marburg, en 1440. mourut en 1483. Il avoit pris alliance avec Anne, fille & héritière de Philippe, dernier Comte de Catzenellebogen, dont il eut Guillaume, dit le plus jeune, pour le distinguer de ses deux cousins de même nom, qui naquirent en 1471. & mourut en 1500. sans laisser postérité d'Elizabeth de Baviere, fille de Philippe Electeur Palatin, qu'il avoit épousée en 1498. Frederic, Louis & Henri morts jeunes: Elizabeth, mariée à Jean Comte de Naſſau-Dillemburg: Et Mathilde, mariée à Jean II. Duc de Cleves, & morte en 1524. Louis III. de ce nom, dit le Gay ou le Rejouï, fils de Louis II. naquit le 7. Septembre de l'an 1428. & mourut le 6. Novembre de l'an 1471. Il prit alliance avec Mathilde, fille de Louis, Comte de Wirtemberg. Leurs enfans furent Guillaume le Vieux, qui suit: & Guillaume le Puîné, qui continua la postérité. GUILLAUME dit le Vieux, étoit un Prince chagrin, & querelleux, & qu'on arrêta prisonnier, on le dépouilla de ses États, & il mourut en 1515. Il avoit épousé en 1483. Anne, fille de Guillaume, Duc de Brunſwic, dont il n'eut que cinq filles. Elizabeth, mariée en premières nocés à Louis Palatin de Deux-Ponts, & en secondes à George, Comte de Simmeren: Mathilde, femme de Conon, Comte de Tecklenberg: Catherine alliée à Adam, Comte de Beichlingen, Anne & Mathilde, mortes sans alliance. GUILLAUME, dit le Puîné, pour le distinguer de Guillaume le Vieux, son frere, & de Guillaume le Jeune, son Cousin, naquit en 1468 & mourut en 1509. Il épousa en premières nocés Ioland de Lorraine-Vaudemont, fille de Ferri ou Frederic II. Comte de Vaudemont, &c. & de Ioland d'Anjou, dont il n'eut qu'un fils, mort jeune. Il prit une seconde alliance en 1505. avec Anne fille de Magnus, Duc de Meklenbourg, morte en 1525. qui le fit pere de Philippe, qui suit; & d'Elizabeth, femme de Jean, Duc de Saxe. PHILIPPE I. de ce nom dit le Magnanime, succéda à tous les biens de la Maison de Heſſe, il fut un des plus grands Princes de son temps. Il naquit l'an 1504. près du camp de Guillaume, son pere, qui assiégeoit Chamb, ville du Palatinat. Il établit la Religion Protestante dans ses États, finit la guerre des Paſſans en Allemagne, & remit Ulric, Duc de Wirtemberg, en la possession de ses Terres. Le Landgrave fut aussi un des principaux chefs de la Ligue, qui se fit l'an 1531. à Smalcald, pour la défense de la liberté Germanique; & bien qu'il eut la fortune contraire, il tint pourtant ferme contre l'Empereur Charles V. Mais peu après persuadé par Maurice, Electeur de Saxe, son gendre, & par l'Electeur de Brandebourg, il vint trouver sous la foi d'un écrit l'Empereur, qui le fit arrêter prisonnier. On dit, que les Ministres de Charles V. pour colorer leur dessein, avoient mis par surſeise un W. pour un N. dans un certain mot de cet écrit, de sorte, qu'il signifioit *sans perſeque* prison, au lieu de *sans aucune prison*. Philippe fut remis en liberté l'an 1552. & demeura chez lui paisible, après avoir souffert tant de travaux. Il ne fit plus rien de mémorable, si ce n'est qu'il envoya des troupes aux Huguenots de France, commandez par le Prince de Condé, qui les avoit demandées au nom de la Régente. Ce Prince aima les Lettres, & fonda l'Université de Marburg. Les Auteurs rapportent, qu'il avoit un fonds si inépuisable pour les plaisirs de l'amour, que comme il ne voyoit que sa femme, & qu'elle ne le pouvoit si souvent souffrir, les Ministres Protestans lui permirent d'avoir une maîtresse, afin qu'après avoir dompté cette ardeur par la compagnie de cette autre femme, il en usât ensuite avec la sienne, avec plus de moderation. Il mourut le 2. Avril de l'an 1567. Les Medecins, qui ouvrirent son corps, lui trouverent trois testicules. Il avoit épousé en 1523. Christine, fille de George le Barbu, Duc de Saxe; & il en eut Guillaume, le Sage, qui suit: Louis, Landgrave de Heſſe, né à Marburg en 1537. & mort en 1604. sans laisser postérité d'Hedwige, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, & puis de Marie, fille de Jean, Comte de Mansfeld, né en 1541. & mort en 1582. sans laisser lignée d'Anne-Elizabeth de Baviere, fille de Frederic III. Electeur Palatin, qu'il épousa en 1569. & qui mourut en 1609. George, tige des Landgraves de Heſſe Darmſtad, dont je parlerai, après avoir marqué la succession de son aïné: Philippe mort au berceau: Agnès, née en 1529. mariée, 1. à Maurice, Electeur de Saxe & 2. à Jean-Frederic, Duc de Saxe: Anne, femme de Wolfgang, Comte Palatin de Deux-Ponts: Barbe née en 1536. & mariée, 1. à George, Duc de Wirtemberg, & 2. à Daniel, Comte de Waldeck: Elizabeth, alliée à Louis V. Electeur Palatin; & Christine, femme d'Adolphe, Duc d'Holface. GUILLAUME IV. de ce nom, Landgrave de Heſſe-Cassel, fut surnommé le Sage, il naquit en 1532. Son pere l'éleva dans les Lettres, & il y fit un grand progrès. On publia même ses observations Astrologiques & d'autres pieces de sa façon. Il eut aussi part aux grandes affaires d'Allemagne, & il mourut en 1502. ayant eu de Sabine, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, Maurice, qui suit: Christienne, morte au berceau: Anne-Mine, alliée en 1589. à Louis, Comte de Naſſau: Hedwige, femme d'Ernest, Comte d'Holface: Christine, mariée en 1598. à Jean-Ernest, Duc de Saxe Eifnach; & six autres filles mortes en enfance. MAU-

RICE, Landgrave de Hesse, étoit un Prince sçavant & courageux, mais qui n'eut pas beaucoup de bonheur. Il quitta le Religion Protestante, pour prendre celle des Calvinistes, & par sa conduite il s'attira les armes de l'Empereur Ferdinand II. qui lui fit perdre Marburg en 1623. & l'obligea en 1626. de céder son Etat à son fils Guillaume. Il mourut à Elschwege le 15. Mars de l'an 1632. Ce Prince avoit épousé en premières nocés l'an 1593. Agnès fille de Jean-George, Comte de Solms, & en secondes l'an 1603. Julienne, fille de Jean, Comte de Nassau-Dillenburg. De la première il eut Othon, né le 7. Août 1594. marié 1. en 1613. à Catherine Ursule, fille de George-Frederic, Marquis de Bade; 2. à Agnès Magdeleine, fille de Joachim-Ernest, Prince d'Anhalt; & mort sans lignée le 7. Août 1617. Maurice, né le 14. Juillet 1600. & mort le 11. Août 1612. Guillaume V. qui suit; & Elizabeth née, le 24. Mars de l'an 1596. mariée à Jean-Albert, Duc de Mecklenbourg, & morte le 16. Decembre 1625. Les enfans du second lit de Maurice, furent Philippe né le 26. Novembre 1604. & tué à la bataille de Luther, le 27. Août 1626. Herman de Hesse Sr. de Rondenbourg, marié en premières nocés à Sophie-Julienne, fille de Christian, Comte de Waldeck, morte en 1637. & en secondes à Cunegonde-Julienne, fille de Jean-George, Prince d'Anhalt: Frederic de Hesse, S. d'Eschwege, né en 1617. fut tué l'an 1655. en Pologne, où il accompagnait le Roi de Suede, son beau frere, car il avoit épousé sa sœur Eleonor-Catherine, fille de Jean Casimir, Comte Palatin de Deux-Ponts à Kleebourg, & il en laissa une fille, nommée Christine, née l'an 1654. Ernest, Landgrave de Hesse à S. Goar; ou Rhinsfeld, qui se fit Catholique en 1652. avec sa femme Marie-Eleonore de Solms: Christian & Philippe, morts sans alliance: Agnès, née en 1606. mariée en 1623. à Jean-Casimir, Prince d'Anhalt & morte en 1650. Julienne, née l'an 1608. & morte en 1628. sans alliance: Sabine, née en 1610. & morte en 1620. Magdeleine, femme d'Eric-Adolphe, Comte de Solms: Maurice, née en 1604. & morte en 1633. Sophie, née l'an 1615. & mariée en 1644 à Philippe, Comte de Lippe: Christine & Elizabeth, mortes en enfance. GUILLAUME V. dit le *Conflant*, né en 1602. eut beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, il mourut le 21. Septembre de l'an 1637. Il épousa Amelie-Elizabeth de Hannaw, qui a été une Heroïne de notre Siècle. Car elle releva par les armes les Etats de son fils ruinés, & elle les accrût en 1648. par le Traité de Munster, de l'Abbaye d'Hirsfeldt, de plusieurs Bailliages, de la ville de Marburg, du territoire de Gellinghen, &c. Cette Princesse fit fortifier une place sur le Weser nommée Reintelem, & augmenter Zeigenheim autre très-bonne place avec titre de Comté. Elle mourut en 1651. Leurs enfans furent Guillaume VI. qui suit. Maurice, Guillaume, Philippe, Adolphe, Charles, avec quatre ou cinq filles, tous morts en enfance: Emilie, née en 1626. & mariée le 11. Fevrier 1648. à Henri-Charles la Trimouille, Prince de Tarente: Et Charlotte, née en 1627. & mariée en 1650. à Charles-Louis, Comte Palatin, du Rhin, Electeur de l'Empire. GUILLAUME VI. né le 23. Mai 1629. rentra dans les biens de ses Ancêtres, par les soins & la conduite de la Princesse sa mere. Il épousa en 1649. Hedwige-Sophie, fille de George-Guillaume Electeur de Brandebourg, & il est mort le 26. Juillet 1663. ayant eu GUILLAUME VII. de ce nom, Landgrave de Hesse-Cassel, Prince d'Hirsfeldt, Comte de Catzenellebogen, Dietz, Ziegenhem, Nide, S. de Schawenbourg, Prince du saint Empire, &c. né le 21. Juin 1651. Charles, né en 54. Philippe, né en 55. Charlotte, née en 50. Et Louise, née en 52. & morte en 53.

La Branche de HESSE-DARMSTADT commença, comme le j'ai dit, en GEORGE I. de ce nom, dit le *Debonnaire*, fils du Landgrave Philippe, né en 1547. & mort le 3. Fevrier de l'an 1596. Il épousa en premières nocés Magdeleine fille de Bernard, Comte de Lippe, morte le 22. Fevrier de l'an 1582. & en secondes Eleonor, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, & veuve de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt, morte le 12. Janvier 1618. Il n'eut de cette seconde, qu'un fils, nommé Henri, né en 1590. & mort le 9. Janvier 1601. Ses enfans du premier lit furent, Philippe-Guillaume, mort au berceau: Louis, qui suit; Philippe de Hultzbach, né le 26. Decembre 1581. & mort le 28. Avril 1643. sans posterité d'Anne-Marguerite, fille de Frederic, Comte de Deipholtz; & de Christine-Sophie, fille d'Ennon III. Comte d'Ostfrise: Frederic, qui laissa lignée, comme je le dirai, après avoir parlé de celle de son aîné: Christine, née le 26. Novembre 1578. mariée en 1594. à Frederic-Magnus, Comte d'Erpach, & morte le 26. Mars 1596. Elizabeth, née en 1579. mariée à Jean-Casimir, Comte de Nassau-Sarbruch & morte en 1625. Marie-Hedwige, Magdeleine & Jeanne, mortes au berceau; Et Anne femme d'Albert-Othon, Comte de Salm. Louis I. de ce nom, dit le Fidelle, Landgrave de Hesse-Darmstadt, obtint le Droit d'aînesse dans la Maison de Hesse, la ville de Marburg, avec d'autres avantages, qui ont été restitués à la Branche de Cassel, par le Traité de Munster, comme je l'ai dit. Il mourut le 27. Juillet de l'an 1626. âgé de 49. ans, ayant eu de Magdeleine fille de Jean-George, Electeur de Brandebourg, qu'il épousa en 1597. & qui mourut le 24. Mai 1616. George II. qui suit: Jean, né en 1609. & marié en 1661. à Jeanne Comtesse de Sayn: Henri, né en 1612. mort à Siègne en Italie l'an 1629. Frederic, né le 28. Fevrier 1616. se fit Catholique en 1626. à été Chevalier de Malte, Grand-Prieur d'Allemagne, créé Cardinal par le Pape Innocent X. & Protecteur d'Allemagne, &c. mort en 1677. Elizabeth-Magdeleine, née le 23. Avril 1600. mariée en 1617. à Louis-Frederic, Duc de Wirtemberg, & morte le 9. Juin 1624. Anne-Eleonore, née en 1601. mariée en 1617. à George, Duc de Brunswic, & morte en 1659. Sophie-Agnès, née en 1604. & mariée à Jean-Frederic, Comte Palatin de Sulzbach, Hipolstein: Julienne, née en 1606. mariée en 1631. à Ulric, Comte d'Ostfrise, & morte le 15. Janvier 1659. Et quatre autres enfans morts au berceau, GEORGE II. Landgrave de Hesse-Darmstadt, naquit le 17. Mars de l'an 1605. & il est mort le

21 Juin de l'an 1661. Il avoit épousé Sophie-Eleonore, fille de Jean-George, Electeur de Saxe; & il en eut Louis II. qui suit: George né en 1632. Marie-Magdeleine-Sibylle, née en 31. & morte en 51. sans alliance: Sophie-Eleonore, née en 1634. mariée en 1650. à Guillaume-Christophle, Landgrave de Hesse-Bingenheim: Elizabeth-Amelie, née en 1635. mariée en 53. à Philippe-Guillaume, Comte Palatin de Neubourg, Catholique: & dix autres filles. Louis II. de ce nom, Landgrave de Hesse-Darmstadt, naquit le 25. Janvier de l'an 1630. Il épousa en 1650. Marie-Elizabeth, fille de Frederic, Duc d'Holstein-Gottorp, & de Marie Elizabeth de Saxe, & il est mort le 4. Mai de l'an 1678. après une maladie de 4. jours. Il avoit épousé en secondes nocés Elizabeth Dorothee, de Saxe-Gotha; il eut Louis III. mort au mois de Septembre de l'an 1678. âgé de 20. ans. Ernest-Louis: George, en 54. & mort en 55. Magdeleine-Sibylle, née, en 52. Sophie-Eleonore, morte peu après sa naissance, en 53. Marie-Elizabeth, née en 56. &c. Après cela, il faut que je parle de Frederic, Landgrave de Hesse-Hombourg, fils de George I. comme je l'ai dit. Il naquit en 1585. il épousa en 1622. Elizabeth, fille de Christophle, Comte de Leiningen, & il est mort le 9. Mai 1638. De cette alliance, il a eu Guillaume-Christophle, qui suit; Louis-Philippe, George & George-Christian, morts au berceau. Frederic, né en 1633. se fit Catholique en 1651. Et Anne-Marguerite, née en 1629. & mariée à Louis Duc d'Holstein-Sunderburg. GUILLAUME-CHRISTOPHLE, Landgrave de Hesse-Bingenheim, né le 13. Novembre de l'an 1625. épousa en 1650. Sophie-Eleonore, fille de George II. Landgrave de Hesse-Darmstadt, son cousin Germain; & il en a eu Frederic, né en 51. mort en la même année: Leopold-George, né le 25. Octobre 1654. Frederic & Guillaume, morts jeunes: & Christine-Guillemette née le 3. Juin 53. * Clavier, *desc. Germ.* Dilch, in *Chron. Hassia.* Zeiller, in *lin. & Topogr. Germ.* De Thou, *Hist.* Tab. Gen. Hassia Princ. Bertius, *lib. 3. Commen. Germ. &c.*

HESSE (Jean) Chanoine & puis Curé de Breslaw en Silesie, qui donna des premiers dans la doctrine de Luther, se maria, & fut un des plus celebres partisans du parti Protestant. Il mourut le 6. Janvier de l'an 1547. âgé de 60. ans. * Melchior Adam, in *vit. Theol. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HESSE (Jean) Prêtre d'Utrecht, vivoit dans le XIV. Siècle; il composa en 1389. la Relation d'un voyage, qu'il avoit fait de Jerusalem dans les Indes, dans lequel il rapportoit ce qu'il avoit vu de plus particulier.

HESSELS (Jean) Prêtre, Docteur & Professeur en Théologie, collègue & ami de Michel Bâuis, étoit de Louvain, il a vécu dans le XVI. Siècle. Il s'acquit une grande réputation par son savoir, par sa piété & par le zèle, qu'il eut à combattre les erreurs des nouveaux Domagistes, ce qu'il fit avec assez de succès. Nous avons encore en deux Volumes les divers Traitez, qu'il écrivit à ce sujet, du Sacrement de l'Eucharistie, de l'Invocation des Saints, des Sacramens, &c. Jean Hesses se trouva au Concile de Trente & mourut d'Apoplexie l'an 1566. âgé de 44. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Hum. Letter. &c.*

HESTIE'E, Tyran de Milet, dont Herodote raconte les aventures, & celles de son gendre Aristagoras, qui porta les Atheniens & les autres Grecs à entreprendre la guerre contre les Perles. Ils prirent la ville de Milet, & Hestie'e y fut tué la LXIX. Olympiade l'an 250. de Rome. * Herodote, *lib. 5.*

HESTIE'E, d'Alexandrie, sçavante femme, fit une dissertation pour sçavoir, où étoit le champ des batailles qu'Homere décrit. On ne sçait pas bien en quel temps elle a vécu. * Strabon, *li. 13.* [Cet Article a été corrigé, car le Sr. Morery y avoit mis une fausseté, pour n'avoir pas entendu un passage de Strabon, rapporté par Vossius de *Hist. Græcis.*]

HESUS, Dieu des anciens Gaulois, qui étoit parmi ces peuples guerriers le même que le Mars des Romains. César, *lib. 6. de bello Gall.* dit que les Gaulois l'invoquoient comme le Dieu de la guerre, & qu'au commencement de la bataille, ils lui vouoient le premier ennemi, qu'ils prendroient dans le combat: c'est pourquoi Lucain en parle, ainsi dans le premier Livre de sa Pharsale.

Tentates, horrensque feris altaribus Hesus.

Bochart dit, que Hesus signifioit un homme fort, comme Hizzus ou Hebreu: Et Jamblicus allégué par Julien, *Orat. in Solem*, témoigne, que les Pheniciens donnoient cette Epithete à Mars, Ἡρῆς Ἀΐζος λεγόμενος. Ce faux-Dieu, que les Romains nommoient Hesus, lui donnant une terminaison Latine, étoit appelé Hees ou Hies par les Germains, d'où vint parmi eux le nom de Hiesdag, & Hiesdag, pour marquer le Mardi ou jour de Mars. * Vossius, de *Idol. li. 2. SUP.*

HESYCHASTES, que l'on prononce Hesycaïstes en Grec Ἡσυχάσται: nom des Moines qui s'éloignoient de la compagnie des hommes, pour s'adonner plus librement à la contemplation des choses divines. Ils furent ainsi appelés du Grec ἡσυχάζειν, vivre dans la tranquillité. Macri, *Hieroglexicon.* Justinien, *Nov. 5. tit. 3. SUP.*

HESYCHIUS, célèbre Grammairien à qui Casaubon *Ep. 49.* rend ce témoignage, que de tous les anciens Critiques, que nous avons aujourd'hui, c'est à son avis le plus sçavant & le plus utile pour ceux, qui s'appliquent sérieusement à la Langue Gréque. Il nous a laissé un docte Vocabulaire, dont la lecture fait connoître, que son Auteur a été Chrétien, ou du moins, qu'il avoit une grande connoissance du Christianisme: car il a inséré dans son ouvrage les noms des Apôtres, des Evangelistes, des Prophetes & des Interpretes, qui les ont commentés. Flacius Illyr. *Catal. Test.* dit qu'il fut disciple de S. Gregoire de Nazianze, Prêtre de l'Eglise de Jerusalem, & qu'il étoit fort versé dans les saintes Ecritures. Sixte de Siègne

Sienna croît, qu'il vécut sur la fin du IV. Siècle. Bellarmine, sur la fin du VI. Et Gautier met sa mort au commencement du VII. en 609. Suivant l'esprit de ces deux derniers Auteurs le Grammairens Hefychius, dont nous parlons, seroit le même, que celui qu'on fait Patriarche de Jerusalem. SUP.

[HESYCHIUS, Proconful d'Achaïe sous Theodose le Jeune, en ccccxxxv. *Cod. Theodos. Tit. de princip. Agentium in rebus. L. ult.*]

HETEROSCIENS, sont les peuples des Zones Temperées, qui ont toujours à Midy leurs ombres tournées vers le Pole, élevé sur leur Horizon. Ainsi les peuples, qui habitent dans la Zone tempérée Septentrionale, ont toujours à Midy leurs ombres tournées vers le Pole Arctique; & ceux qui sont dans la Zone tempérée Meridionale, ont toujours à Midy leurs ombres du côté du Pole Antarctique. Ce nom vient d'Ετερος, l'autre, ou l'un des deux; & ομία, ombre, parce que leur ombre est vers l'un des deux Poles. SUP.

HETRURIE, Grand-pais de l'ancienne Italie, entre le Tibre, le Mont-Apennin & la mer Tyrrhene, & séparé de la Ligurie par le fleuve Macra. Les Anciens la nomment aussi *Tuscia*. Les peuples de ce pais s'adonnent fort à l'art de deviner, & c'étoit d'où les Romains faisoient venir leurs Augures. C'est à présent la Toscane, une des plus considérables parties de l'Italie. SUP.

HEU. (Gaspard de) Maître Echevin de la Ville de Metz en 1542. contrefit le Catholique, pour parvenir à cette Magistrature; mais il n'y fut pas plutôt établi, que sans plus dissimuler, il se déclara pour les Protestans; & comme il avoit intelligence avec le Landgrave de Hesse, le Duc de Wirtemberg, & les Villes de Francfort & de Strasbourg, il reçut les troupes, qu'ils lui envoyèrent sous le commandement du Comte Guillaume de Furtemberg, Lutherien, pour y établir l'hérésie. Le peuple de Metz, ayant pris les armes, & s'y étant opposé, enfin par la faction de Gaspard de Heu, & de ses deux frères, qui avoient exercé comme lui la Magistrature, il se fit une Conférence entre certains Députés de la Ville & ceux de ces Princes & Villes Protestantes, où il fut arrêté, qu'on recevrait dans Metz un Ministre, qui auroit toute liberté d'y prêcher sa doctrine. Mais ce Traité n'eut point d'exécution: car le Cardinal de Lorraine, Evêque de Metz, & le Duc de Guise, son frère, firent élire pour nouveau Maître Echevin, Richard de Ragecourt, Catholique zélé, qui fit députer à l'Empereur Charles-Quint, pour demander sa protection contre les Hérétiques. Ce Prince envoya un de ses Conseillers d'Etat, avec ordre de remettre toutes choses en l'état, où elles étoient avant ce prétendu Traité de Gaspard de Heu. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

[HEVELIUS (Jean) Bourguemestre de Dantzick, & célèbre Astronome. Il est mort en 1688. âgé de soixante & seize ans, après avoir observé les Astres, pendant plus de cinquante ans, sans discontinuation. Il a fait particulièrement une *Selenographie*, ou description exacte de la Lune, dans laquelle il a gravé toutes ses phases, distingué toutes ses parties, par de certaines bornes qu'on y découvre avec les télescopes, & divisé cette Planète en Provinces auxquelles il a donné des noms. Il a remarqué le premier une certaine libration dans le mouvement de la Lune, qu'on n'y avoit pas vue avant lui. Il a fait aussi diverses remarques touchant les autres Planètes, & découvert plusieurs étoiles fixes, qu'il a nommées *le firmament de Sobieski*, en l'honneur du Roi de Pologne Jean III. *Cenotaphium Hevelii J. Schmedeni*.]

HEURE: vingt-quatrième partie du jour civil. Il y en a de deux fortes; d'égaies, & d'inégales. Les Heures égales partagent le jour civil en 24. parties égales, y en ayant douze depuis minuit, jusques à midy, & douze depuis midy, jusques à minuit. On les appelle Equinoctiales, parce qu'elles coupent le Cercle Equinoctial en vingt-quatre parties égales. Les Inégales sont plus longues ou plus courtes, selon la diversité des saisons; parce qu'il y en a toujours douze pour le jour naturel, depuis le lever du Soleil jusques à son coucher, & douze pour la nuit: de sorte qu'en Été les heures du jour sont plus longues que celles de la nuit: & au contraire en Hyver, celles du jour sont plus courtes, parce que le Soleil demeure moins de temps sur notre horizon. L'on appelle ces heures, Judaïques anciennes, ou Planetaires, c'est-à-dire errantes. La première commence au lever du Soleil, la sixième est à midy, & la douzième au Soleil couchant; d'où commence la première heure de la nuit, dont la sixième est à minuit, & la douzième au lever du Soleil. On voit dans les Auteurs Latins, que les Anciens Romains se servoient de cette sorte d'heures inégales, & que pour marquer une heure fort courte, ils l'appelloient *Horahyberna*, une heure d'hyver, ce qui s'entendoit du jour. On distingue aussi les Heures, suivant la différence des jours, appellez des Babyloniens, des Italiens d'Ombrie, des Juifs, & des Egyptiens ou Romains. Voyez Jour. Pour connoître les Heures, on a inventé les Cadrans, & les Horloges. Environ l'an du Monde 3301. lorsque Romulus, jeta les fondemens de la Ville de Rome, l'Ecriture sainte fait mention d'une Horloge solaire, qui étoit dans la Ville de Jerusalem au Palais du Roi Achaz, en un lieu exposé à la vue de tout le peuple; soit que cette invention admirable doive être attribuée aux Hebreux, ou qu'elle leur soit venue des Chaldéens, qui étoient fort adonnés à l'Astronomie. Plinédit, qu'Anaximenes fut le premier, qui dressa une horloge au soleil dans la ville de Lacedemone en Grece, l'an du Monde 3477. & de la fondation de Rome 177. Censorin dit, qu'il est difficile de sçavoir, quand les Romains ont commencé à se servir d'horloges solaires: que quelques-uns ont cru que l'an 429. de Rome, Papyrius Cursor, Dictateur, en fit faire une au Temple de Quirinus, ou Romulus. * P. Petau, *de Doctr. Temp.* 4. L. des Rois, c. 20. Plin., l. 12. c. 76. & l. 7. c. 60. Voyez Horloge.

Il est important pour bien entendre l'Ecriture sainte, de remarquer, que le mot d'Heure, se prend quelquefois pour une des qua-

tre parties du Jour. Car Censorin & d'autres anciens Auteurs nous apprennent, que le jour étoit divisé en quatre parties, comme la nuit étoit partagée en quatre Vigiles ou Veilles. Et de même, que la première Veille comprenoit les trois premières Heures de la nuit, & qu'au signe, qui marquoit la fin de la troisième Heure, la seconde Veille commençoit, qui duroit jusqu'à minuit: Ainsi la première Heure ou Partie du jour comprenoit les trois heures ordinaires depuis le lever du Soleil: & à la fin de cette troisième heure, commençoit la seconde Partie du jour, que l'on appelloit Tierce ou Troisième, parce qu'elle suivoit le signe de la troisième Heure ordinaire: & elle duroit jusqu'à midy. Alors commençoit l'Heure ou Partie du jour nommée Sixte ou Sixième, après laquelle venoit l'Heure ou Partie du jour appelée None ou Neuvième, qui finissoit au soir. Suivant cette explication conforme aux sentimens des anciens Auteurs, il est aisé d'accorder le passage de saint Jean qui dit, que Pilate condamna Jesus-Christ presque à la sixième Heure; *chap. 9. verset. 14.* & celui de saint Marc, qui dit, que les Juifs le crucifièrent, *chapitre 15. verset. 25.* à la troisième Heure. Car cela arriva vers la fin de la seconde partie du jour, que l'on appelloit Tierce, c'est-à-dire environ demi-heure avant midy. Lorsque saint Pierre dit aux Juifs dans les Actes des Apôtres, qu'il n'étoit pas encore la Troisième Heure du jour, il entend l'heure ordinaire, & cela signifie, qu'il n'étoit pas encore neuf heures du matin, ou qu'il n'y avoit pas trois heures, que le Soleil étoit levé. Or on sçavoit distinguer ces deux fortes d'Heures selon les sujets & le temps auquel on parloit. Les grandes Heures, ou Parties du jour, étoient appelées Heures de la Priere, ou Heures du Temple: & les petites Heures ordinaires, Heures du jour.

Afin que cet usage des Heures paroisse à l'œil, voici une petite Table, qui en marque le partage.

<i>Lever du Soleil.</i>				
Heures ordinaires, 12. pour le jour & 12. pour la nuit.	1	{ Prime ou Premiere Heure.	} I. Partie du jour.	
	2			
	3			
	4	{ Tierce ou Troisième Heure.	} II. Partie du jour.	
	5			
	6			
	<i>Midy.</i>			
	7	{ Sexte ou Sixième Heure.	} III. Partie du jour.	
	8			
	9			
10	{ None, ou Neuvième Heure.	} IV. Partie du jour.		
11				
12				

* Censorin, *ch. 90.* Nicol. Abram, *in II. Philipp. Cicer.* Riccioli, *Chronologie Reform. lib. 1.* SUP.

HEURES, Déeses: les Poètes ont feint, qu'elles étoient filles de Jupiter & de Themis, Déesse de la Justice, & qu'il y en avoit trois, Eunomie, Dice, & Irene. Ce sont des mots Grecs, Εὐνομία, Δίκη, & Εἰρήνη, dont le premier signifie, *Bonne loi*: le second, *Justice*: & le troisième, *Paix*. Cette fiction marquoit, que c'est le bon usage des Heures réglées, qui entretient les Loix, la Justice, & la Paix. On en ajouta ensuite deux, Carpo & Thallote, pour donner à connoître, que les Heures font naître les fruits & les plantes, car le mot Grec *Καρπός*, signifie Fruit: & *Θάλλω*, fleurir, pousser des rejettons. * Hesiode, Pausanias. SUP.

HEURNIUS (Jean) Professeur en Médecine dans l'Université de Leiden, étoit d'Utrecht, où il naquit en 1543. Il étudia à Louvain, puis à Paris, & ensuite en Italie, à Padoue & à Pavie. A son retour dans le Pais-Bas, on lui confia une charge de Magistrat à Utrecht; mais comme cet emploi ne s'accordoit pas avec le penchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quitta bien-tôt. Depuis l'an 1581. on le choisit pour enseigner la Médecine dans l'Université de Leiden, qu'on avoit fondée depuis peu. Il remplit les devoirs de cet emploi, durant 20. années, avec une réputation, qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Académie. Il en fut même Recteur; & y mourut en 1601. âgé de 58. ans. Heurnius a composé divers Commentaires sur les Ouvrages d'Hippocrate. *Institutiones Medicinæ. Praxis Medicinæ generalis & particularis. De morbis capitis. De morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris. De morbis pectoris. De febribus. De peste. De morbis ventriculi. De morbis mulierum; &c.* Jean Heurnius épousa Cristine Bayers, & il en eut OTHON HEURNIUS né en 1577. & aussi Professeur en Médecine dans la même Université de Leiden. Nous avons de lui *De barbarica Philosophia. Li. II. Babylonica, Ægyptiaca, Indica, &c.* *Philosophie Primordia.* Meursius, *in Athen. Batav.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Lorenzo Craffo, *elog. d'Hum. Letter.*

HEUTER ou HEVTER, connu sous le nom de PONTUS HEUTERUS, Chanoine de Gorcum & puis Prevôt d'Arnhem, étoit de Delft en Hollande, où il naquit en 1535. Il s'avança dans les Lettres Saintes, qu'il étudia dans le Pais-Bas, & à Paris; ensuite, lorsqu'il fut de retour dans son pais, il embrassa l'Etat Ecclésiastique. On lui donna une Chanoinie à Gorcum, mais il fut obligé de l'abandonner durant les guerres civiles. Heuter se retira à

S. Treudon, fut Prevôt d'Arnhem, & mourut le 6. Août de l'an 1611. Il a composé divers Ouvrages, *Rerum Burgundicarum Lib. 1. Rerum Belgicarum atque Austriacarum. Li. XV. De Veterum ac sui Seculi Belgio. Monetae. De mensuris longitudinum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Elius Opmer, &c.

HEXAPLES: Livre, qui contenoit le Texte Hebreu de la Bible, écrit en caractères Hebreux, & en caractères Grecs, ce qui composoit deux Colonnes de cet Ouvrage: avec les Versions des Septante, d'Aquila, de Theodotion, & de Symmaque, qui étoient disposées en quatre autres colonnes; ce qui en faisoit six. Le nom d'Hexaples, vient du Grec ἑξαπλῆς qui signifie *Sextuplex*, doublé en six, ou composé de six. On y ajouta une cinquième Version, trouvée à Jericho sans nom d'Auteur, & une sixième, qu'on appela Nicopolitaine, parce qu'elle fut trouvée à Nicopolis. Origene y joignit une version des Pseumes. Et ce Livre conserva son nom d'Hexaples, quoique le nombre des Versions fut augmenté. Ce qui se fit, selon l'opinion de quelques-uns, parce que la cinquième & la sixième Version, n'étoient que de certains Livres de la Bible; & qu'aussi le même Ouvrage d'Origene, étoit à six Colonnes, seulement en plusieurs endroits, en quelques-uns à huit, & sur les Pseumes à neuf. D'autres croient, qu'on ne comptoit point les deux Colonnes du Texte Hebreu, & que la Version des Pseumes n'étoit pas à considérer, pour donner au Livre le nom d'Heptaples, ou Recueil de sept Versions. Du Pin, *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques.* Lorsque l'Edition ne contenoit que les quatre Versions des Septante, d'Aquila, de Theodotion, & de Symmaque, elles s'appelloient Tetraples, τετραπλῆς; & on donnoit aussi quelquefois le nom d'Oc-taples ὀκταπλῆς, aux huit Versions, c'est à dire au Recueil, qui comprenoit les Versions de Jericho, & de Nicopolis. Rufin parlant de ce grand Ouvrage d'Origene, assure, qu'Origene ne l'entreprit, qu'à cause des disputes continuelles, que les Juifs avoient avec les Chrétiens; & comme les Juifs citoient l'Hebreu, & les Chrétiens les Septante, il voulut enseigner aux Chrétiens de quelle manière les Juifs lisoient la Bible, en leur représentant la Version d'Aquila, & quelques autres Grecques, qui avoient été faites sur l'Hebreu. Saint Epiphane fait aussi cette remarque, qu'Origene n'ayant eu autre dessein, que d'être utile aux Chrétiens, il mit au milieu des Versions celle des Septante, afin qu'elle servit comme de regle. Mais comme peu de personnes pouvoient faire la dépense nécessaire, pour acheter un si grand Ouvrage, Origene s'avisâ de l'abreger, & pour cela il publia la Version des Septante, à laquelle il ajouta des Suppléments pris de la Version de Theodotion, dans les endroits, où les Septante n'avoient point rendu le Texte Hebreu, & ces Suppléments étoient designés par un astérisque ou étoile. Il ajouta de plus une petite ligne, en forme de broche aux endroits, où les Septante avoient quelque chose, qui n'étoit point dans l'Original Hebreu. Et ces notes, ou signes, qui étoient alors en usage chez les Grammairiens, faisoient connoître tout d'un coup, ce qui étoit de plus, ou de moins, dans les Septante, que dans l'Hebreu; & par là les Chrétiens pouvoient prévoir les objections des Juifs tirées de l'Ecriture. * S. Epiphane, *de pond. & mens.* Le P. Petau, *sur S. Epiphane.* Richard Simon, *dans son Hist. Critique du Vieux Test.* SUP.

HEXHAM (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît a été en estime dans le XII. Siècle. Il composa quelques Ouvrages Historiques, ce que nous apprenons de Baleus, de Gesner & de Vossius, que les Curieux pourront consulter.

HHALIS fameuse rue, qui traverse tout le Caire en Egypte, aboutissant d'un côté au Nil vers le vieux Caire & de l'autre à la campagne. Lorsque le Nil commence à se déborder, on fait une grande levée de terre au bout de cette rue vers le Nil, pour retenir l'eau jusqu'à ce qu'elle soit assez crüe, puis on coupe cette levée, pour donner passage à l'eau du Nil par ce Hhalis, ce que l'on appelle le Taillage du Hhalis. Ce Taillage se fait vers le mois d'Août, avec beaucoup de cérémonies, & avec plusieurs beaux feux d'artifice. Le Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur de quinze piés, mais le Nil, cessant de croître au commencement d'Octobre, l'eau du Hhalis s'abaisse, & ne coulant plus, elle infecte tous les environs par une mauvaise odeur. Cependant cette eau croupie, est fort estimée, & le Sous-Bachila vend à des Jardiniers, pour rendre la terre féconde. On fait de pareilles réjouissances dans tout l'Egypte, lorsque le Nil se déborde, parce que l'abondance de ce pays dépend de l'accroissement de ses eaux, qui fertilise routes les compagnes par ses inondations. Thevenot, *Voyage de Levant.* SUP.

HHATIB. On appelle ainsi un des Officiers des Mosquées des Mahométans, qui est à leur égard ce que le Curé est au nôtre. Ce *Hhatib* ou Curé se place en un lieu élevé, & lit telle *Suratte* ou chapitre de l'Alcoran, qu'il lui plaît, réservant néanmoins les plus longs pour le Vendredi, parce que l'Office est plus long ce jour-là, & qu'on y fait beaucoup plus d'adoration, ou prosternemens, que tous les autres jours de la semaine. * Le P. Dandini, *Jeluite, Voyage au Mont-Liban.* SUP.

HIAMUEN, Fort de la Province de Fokien dans la Chine, situé dans une Ile, qui est proche de la Terre-Ferme, au midi de Ganhay. C'est de là, d'où on envoie les marchandises de la Chine, dans les Indes, & aux Isles de Luçon. Iqou fameux Pirate, a été autrefois maître de ce pays, ou il a souvent eu une Armée de trois mille grands Vaisseaux Chinois. Quoique cette Ville soit considérable par la magnificence des Edifices, & par le commerce qui s'y fait, les Chinois néanmoins ne lui donnent que le nom de Fort, parce qu'il y a une Garnison. * Martin Martini, *description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3.* SUP.

HIARBAS, Roi de Getulie, lequel ayant voulu contraindre Didon de l'épouser, fut cause qu'elle se fit mourir. Cherchez Didon.

HIARNUS, Roi de Danemark, vers le temps de la Naissance de JESUS-CHRIST. Sa Science l'éleva au Trône de la manière

que je vais dire. Frothon III. étant mort, les Seigneurs du Royaume, qui vouloient ne rien épargner, pour honorer la mémoire d'un si grand Roi, promirent la Couronne à celui, qui seroit le mieux son Eloge. Hiarnus, qui étoit d'une naissance assez médiocre, mais qui avoit un excellent esprit, composa une Epitaphe, qui plut extrêmement; de sorte qu'il fut déclaré Roi, du consentement des Princes & du peuple. Mais quelque temps après, on le chassa pour mettre sur le Trône Fridenus, fils de Frothon, qui le fit tuer ensuite. * Albert Crants, *Annal. Dan. Saxo, l. 6. SUP.*

HIBERNIE. Cherchez Irlande.

HIBRE'AS, Orateur. Voyez Melasso ou Melazzo Ville.

HICESIUS, Historien Grec, qui laissa un Ouvrage des Mysteres, qui est allégué par les Anciens. On ne sçait pas bien en quel temps il vivoit, ni si c'est le même que celui que Plin dit avoir été un fameux Médecin. * Plin, *lib. 14. c. 19. lib. 20. c. 5. lib. 22. c. 16. lib. 17. c. 4.* Clement Alexandrin, &c.

HICETAS, de Syracuse, ancien Philosophe. Il croyoit que la terre étoit mobile, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce dans la vie de Philolaus. On ignore en quel Siècle il a vécu. * Diogene, *lib. 8.*

HICHTAR, ou HICHTAR, Roi des Germains, succéda à son pere Breunus. Il joignit à sa Couronne celle du Royaume des Celtes. Par son Mariage avec la fille unique de Rhemus, Roi des Celtes & des Gaulois. Il eut un fils nommé Francus, qui lui succéda. * Henningus, *tom. 1. SUP.*

HIDALGUO DE AGUERRO (Barthelemi) Médecin de Seville en Espagne, a été en estime dans son pays, dans le XVI. Siècle & mourut le 5. Janvier de l'an 1579. Il laissa en sa Langue naturelle des Avis de Chirurgie, un Trésor de la véritable Chirurgie, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

HIDE: Partie d'une Region dans l'Heptarchie des Saxons. L'Heptarchie contenoit sept Royaumes, chaque Royaume étoit divisé en Regions, & chaque Region en Hides. SUP.

HIDROPARASTES, (*Hydroparastes*) Héretiques, qui n'usoient que d'eau pour le Sacrifice de la Messe. Cherchez Aquariens & Encratistes.

HIEMPSAL, étoit fils de Micipsa & frere d'Adherbal. Après la mort de leur pere, Jugurtha qui il ne vouloit pas céder, le fit assassiner. Cherchez Adherbal, & consultez Saluste, *de bello Jugurth.*

HIERACIENS, Héretiques. Voyez Hierax.

HIERAPOLIS, Ville de Syrie, qu'on nomme aussi *Bambyca*. Elle étoit Métropolitaine sous le Patriarche d'Antioche. Cluvier, Sanfon, Briet & quelques autres la prennent pour Alep. Mais j'ai remarqué en son lieu, que cette opinion n'est pas reçue généralement; & qu'on prend plutôt Alep pour l'ancienne *Berrha*. Il y a une autre ville de ce nom dans la Phrygie. Elle avoit aussi Siege d'Archevêque sous le Patriarchat d'Antioche. Les Turcs la nomment *Seidecheher*, selon Leunclavius & Crucius, Ptolomée, Plin, Strabon, font mention de l'une & de l'autre; & Venance Fortunat parle de la dernière dans le liv. 8. *Lata Juis vocis Hierapolis*, &c.

HIERAPOLIS, Ancienne ville de la Grande Phrygie, dans l'Asie Mineure, aujourd'hui de la Province nommée Germain dans la Natolie. Les Turcs appellent les ruines de cette Ville *Bambouk-kale* c'est à dire, *Tour de coron*, à cause des rochers blancs, qui sont aux environs. Son ancien nom signifie *Ville sainte*. On y voit quantité de ruines de Temples anciens, & de belles sources d'eaux minerales, propres à guérir des maladies. On y remarque entr'autres, un fort beau Bain de marbre blanc, dont les colonnes sont tombées dedans. De là, l'eau se distribue en divers canaux, & se répandant quelquefois hors des bords, elle forme une croûte de terre blanchâtre, dont la superficie a la couleur de Topaze. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures: & l'on y trouve encore une inscription Grecque, dressée par la communauté des Teinturiers. * Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675.* SUP.

HIERARCHIE: Ce nom signifie Principauté sacrée. Il est composé du Grec *hier* sacré, & *archè* Empire, Principauté. Saint Denys distingue tous les Anges en trois Hierarchies, & chaque Hierarchie en trois Chœurs ou Ordres. La première contient les trois Chœurs des Seraphins, des Cherubins, & des Trônes. La seconde Hierarchie renferme les Dominations, les Puissances & les Principautés. La troisième comprend les Verrus, les Archanges, & les Anges du dernier Ordre. Les Seraphins sont ainsi appelés, à cause de l'ardeur de leur zèle pour la gloire de Dieu: ce nom signifie en Hebreu, Ardents, ou Pleins de feu. Les Cherubins sont ainsi nommez à cause de leur science. S. Jérôme fait venir ce nom de *nachar* connoître, sçavoir, & de *rab*, beaucoup; ou de *rabbi*, sage. Il y avoit des Hebreux qui croioient que ce mot étoit formé de *che*, comme; & *rab*, enfant, ou jeune garçon: & qui appelloient Cherubin des Anges representez sous la forme d'un jeune homme. Les autres noms, comme Trônes, Dominations, &c. ne sont pas difficiles à entendre. * S. Denys, *Cœlestis Hierarchy, cap. 6.* Quelques-uns nomment les Chœurs des Anges en cet ordre, Seraphins, Cherubins, Trônes: Dominations, Vertus, Puissances: Principautés, Archanges, Anges. Voyez ANGES. SUP.

HIERAT, (Antoine) célèbre Imprimeur de Cologne, s'est acquis beaucoup de gloire en reimprimant la plupart des Ouvrages des SS. Peres dont les premières Editions étoient devenues assez rares. Malinkrot dit, qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir, comment un homme seul peut avoir eu assez de résolution pour en venir à bout; & de croire qu'il ait été assez riche & assez laborieux, pour n'avoir emprunté la bourse, ni imploré le secours de personne. Melinkrot, *de Arte Typogr.* SUP.

HIERAX, Egyptien, qui possédoit les Sciences, des Grecs, & qui étoit versé dans l'Astrologie, & dans la Magie, vivoit sur la fin du III. Siècle. Il fut Auteur d'une hérésie. Il enseignoit, que les corps ne ressusciteront pas, mais les âmes seulement, qu'il n'y

n'y aura de sauvez, que ceux, qui ont gardé le célibat; que les enfans, qui meurent avant l'âge de discrétion, ne verront point Dieu; que le Paradis n'étoit pas sensible, que Melchisedech étoit le S. Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe de celle du Pere, & la comparoit à une lampe, qu'à deux mèches; comme s'il y eût eu une nature mitoyenne, d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. Les Sectateurs d'Hierax, furent nommez **HIERACIENS** ou **Abilincens**, parce qu'ils s'abstenoient de l'usage du vin & de quelques viandes. Il composa un *Traité de l'Ouvrage des six jours*, qu'il remplît de fables. Cependant comme il assemblée une grande piété dans sa Secte, il en séduisoit plusieurs. Evagre raconte, que comme ce séducteur répandoit son venin parmi les Moines d'Egypte, l'Abbé Macaire ne pouvant le confondre par des raisons, le confondit par un miracle. D'autres croient, que c'étoit un de ses disciples. * S. Epiphane, *her. 67*. S. Hilaire, *lib. 6. de Trinit.* Baronius, *A. C.* 287.

HIEREMIE & **HIERICO**. Cherchez Jeremie & Jericho.

HIERES, Petite Ville de France, sur la Côte de Provence, à deux lieues de Toulon, étoit une des Colonies des anciens Marseillois, qui lui donnerent le nom d'*Olbia*: c'est-à-dire en Grec, heureuse, à cause de la bonté de son terroir. Elle fut ensuite nommée *Area*, d'où est venu le nom d'Hieres, qu'elle a communiqué à quelques Isles, qui sont vis-à-vis, sur la Méditerranée. Cette Ville étoit autrefois une des plus fortes Places, qui fussent le long de la Côte. Charles I. Roi de Jerusalem, & Comte de Provence, ne se crut jamais en sûreté, qu'il n'en eût acquis la propriété des Vicomtes de Marseille, en échange d'autres Terres. C'étoit-là, que s'embarquoient les Pelerins pour la Terre-Sainte, avant qu'on eût inventé la Boussole, pour les voyages de long cours. Il y a dans cette Ville une Eglise Collegiale de Chanoines Seculiers, qui y furent établis en 1572. par Guillaume le Blanc, Evêque de Toulon, & plusieurs Convens d'hommes & de filles. Le siege de Justice d'un Lieutenant du Sénéchal de la Province, qui y avoit été établi en 1544. ayant été transporté à Toulon en 1645. le Roi par Edit y en rétablit un autre l'an 1655. avec tous ses Officiers ordinaires. * Bouche, *Histoire de Provence*. SUP.

HIERIUS, Professeur d'Eloquence à Rome, à qui saint Augustin dédia le Livre du Beau & de ce qui est convenable, *de apto & pulchro*, qu'il composa lorsqu'il enseignoit la Rhétorique à Carthage. *Confess. Lib. 4. c. 14. & 15.*

[HIERIUS], Vicaire de l'Afrique en cccxcv. *Cod. Theodof. Tit. de Episcopis* l. 29. Le même Code fait souvent mention d'un autre **HIERIUS**, qui fut Préfet du Prétoire, sous Theodose le Jeune en cccxcv. *Jac. Gothofredi Protopograph. Cod. Theodosiani.*

HIEROCESARE'E, appelée auparavant *Hierapolis*, étoit une Ville de la Doride dans l'Asie Mineure, à laquelle on donna ce nom en l'honneur de Cesar, comme on fit à plusieurs autres. Il y avoit en ce lieu un trou, d'où il sortoit un air si mauvais, qu'il faisoit mourir les personnes, qui le respiroient. On y voyoit encore de l'eau chaude, qui convertissoit en pierre tout ce qu'on y jettoit. Tacite met cette Ville au nombre des douze, qui pendant une nuit furent en partie renversées par un tremblement de terre, & auxquelles Cesar, pour les récompenser de cette perte, remit pendant cinq ans le Tribut, qu'elles lui payoient. Il y avoit un célèbre Temple dédié par Cyrus à la Diane de Perse, dont Tacite parle dans le 3. de ses Annales, c. 62. * Ptolomée. SUP.

HIEROCLES, Grammairien, publia la Notice de l'Empire de Constantinople, dont nous avons encore la plus grande partie. Consultez Gesner & Vossius.

HIEROCLES, Philosophe Platonicien, ennemi des Chrétiens, écrivit contre eux durant la persécution de Diocetien. Il s'efforçoit de faire voir des contrariétés continuelles dans l'Ecriture. Il vivoit à Nicomédie, & nomma ses Livres les *Amateurs de la vérité*. Le Cardinal Baronius, élimine que Hierocles est le second des Philosophes, contre qui Lactance écrivit ses Livres des Institutions & que Porphyre est le premier. * Baronius, *A. C.* 302. Lactance, *lib. 5. c. 2.* Voyez aussi Guill. Cave dans son *Hist. Litteraria*.

HIEROCLES, Philosophe Payen, un des Juges de l'Aeropage s'efforçoit de démontrer qu'Apollonius Tyanéen étoit autant que **JESUS-CHRIST**. Eusebe écrivit contre lui. Baronius en fait mention sous l'an 68.

HIEROCLES, d'Alabande, avec deux ou trois autres de ce nom, qui ont tous écrit; ce qu'on pourra voir dans Gesner & Vossius, *lib. 3. c. 4. de Hist. Græcis*. Et dans les Prolegomenes de *Jean Pearson* sur le Commentaire d'Hierocles, sur les vers d'or de Pythagore.

HIEROGLYPHES: Ce nom dont l'origine est Grecque, & qui veut dire des images ou figures sacrées (de *hieros sacré*, & *glyphè gravure*) signifie ordinairement celles, dont se servoient les anciens Egyptiens, pour représenter les principaux dogmes de leur Théologie, & de leur Science morale & politique; & qu'ils avoient coutume de faire tailler sur des pierres & sur leurs Obélisques, ou Pyramides. Ils ont toujours fait un mystère de cette Science Hieroglyphique: & plusieurs grands Personnages d'entre les Grecs l'ont recherchée avec beaucoup de soin, comme Pythagore, Orphée, Solon, Platon, & plusieurs autres. Voyez sur ce sujet Pierius, *Hierogl.* & Caussin, *Traité de la Sagesse secrète & symbolique des Egyptiens*.

HIEROME. Cherchez Jerôme.

HIEROMINI (Jacques) Docteur de Paris, & Chartreux en cette même Ville, florissoit l'an 1530. Il a écrit des Sermons, & des Poésies; & sur tout une apologie pour saint Bruno, qu'il appelle *Hecatoëstichon*, que nous avons à la fin des œuvres du même saint Patriarche de son Ordre. Elle commence ainsi. *Quis novis harmonico mulsens*, &c. * Possévin, in *Appar. Sacro*, Simler, in *Bibl. Gesner. Epit.* Petreius, in *Bibl. Cart.*

HIERON I. de ce nom Roi de Syracuse, succéda à son frere Gelon mort la 3. année de la LXXXV. Olympiade, c'est à dire environ l'an 276. de Rome. Il défit Theron, Tyran d'Agrigente, qui se mocquoit de lui, & mourut à Catane, après avoir regné onze ans. * Diodore, *lib. 11.*

HIERON II. à qui les Oracles avoient promis la Royauté, fut ami de Pyrrhus, puis des Carthaginois, & ensuite des Romains, auxquels il donna secours. On dit pourtant, qu'il ne fut jamais heureux en guerre, & qu'ayant été obligé de tenir long-temps le lit, la conversation des Sçavans le rendit lui-même docte. Il mourut l'an 529. de Rome, après en avoir regné 54. & laissa pour Successeur Jérôme, fils de son fils Gélon, décedé avant lui. * Justin, *lib. 23.* Tite-Live, *lib. 15. & seq.* Florus, Eutrope, Polybe, &c.

HIEROPHANTES, Nom que les Atheniens donnoient aux Sacrificateurs, ou Gardiens des choses sacrées; ainsi appelez du Grec, *hieros sacré*, & *phaino montrer*; parce qu'ils faisoient voir les choses sacrées. S. Jérôme, au livre contre *Jovinien*, dit que les Hierophantes beuvoient de la ciguë pour amortir les desirs de la chair, afin de vaquer plus saintement & plus chaste ment au service de Dieu. * Alexandre d'Alexandrie, *li. 4. ch. 17. SUP.*

HIERUSALEM. Cherchez Jerusalem.

S. HIGIN, (*Hygin*) Pape, natif de la ville d'Athenes, Philosophe de profession, gouverna l'Eglise après Telephore, depuis le 13. Janvier de l'an 153. jusqu'au 11. Janvier 156. qu'il fut martyrisé. De son temps Valentin & Cerdon vinrent à Rome. Il ordonna, que les Oratoires ne se consacraient point, sans la célébration des SS. Mystères, & qu'on ne pourroit employer à des usages profanes, les matériaux qui y auroient une fois servi. * Eusebe, en sa *Chron.* c. li. 4. *Hist. Eccl.* Baronius. [*Jean Pearson & Henr. Dodwel* croient qu'Hygin a siégé depuis l'an 122. jusqu'à l'an 126. ou 127. *De success. primorum Romæ Episcoporum.*]

HIGIN (C. Jule) Grammairien Espagnol, ou comme disent les autres, d'Alexandrie, étoit affranchi d'Auguste, & ami d'Ovide. Les Auteurs anciens en parlent souvent, & lui attribuent divers Ouvrages, que nous avons presque tous perdus. Nous avons sous son nom, les *Fables & l'Astronomicon Poëticon*, mais on doute si ces ouvrages sont de lui. * Suetone, de *illust. Gramm.* Aulu-Gelle, *li. 17. & seq.* Macrobe, *li. 1. c. 6. Satur. &c.* Eusebe & saint Jérôme, en sa *Chron.* Crinitus, *lib. 3. cap. 46.* Vossius, *lib. 1. cap. 20. de Hist. Lat.* Volaterran, Vignier, Gesner, T. Munckerus in *Dist. de Hyginis*, &c.

S. HILAIRE, Diacre de l'Eglise Romaine, étoit originaire de l'Isle de Sardaigne; il fut fait Pape le 12. Novembre de l'an 461. sept mois après la mort de saint Leon le Grand. Ce dernier s'étoit servi d'Hilaire, dans les affaires les plus importantes, qui étoient arrivées sous son Pontificat, & l'avoit envoyé Légat au II. Concile d'Ephefe, pour y défendre la vérité contre les fauteurs d'Eutychès. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une Epître circulaire, où il condamna les hérésies d'Eutychès & de Nestorius, & confirma les Conciles Généraux de Nicée, d'Ephefe & de Chalcedoine. Il en assembla l'an 465. un à Rome, pour rétablir la discipline Ecclesiastique & répondre aux consultations des Evêques d'Espagne. Il laissa son Siege le 10. Septembre de l'an 467. Nous avons onze Epîtres & quelques Decrets de ce Pontife. Anastase dit, qu'il fonda trois Oratoires & deux Bibliothèques. * Anastase, in *vitis Pont.* Baronius, *A. C.* 461. & seq. & in *Mart.* 10. *Sep-tem.*

S. HILAIRE D'ARLES, François, avoit été élevé à la piété dans l'Isle de Lerins par saint Honorat, & lui succéda dans l'Episcopat vers l'an 429. On le vint chercher dans le désert, d'où on le tira pour le mettre sur le Siege de l'Eglise d'Arles. Il prérida au Concile de Riez tenu l'an 439. au I. d'Orange assemblé l'an 441. & à un autre célébré l'an 444. Dans celui-ci Chelidoine, Evêque de Bezançon, fut déposé. Ce qui renouella la querelle d'entre les Eglises d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appella au Pape Leon I. qui fit tenir un Synode pour juger de cet appel, & alla à Rome où saint Hilaire le suivit à pied. Mais voyant, que la décision de son affaire étoit trop longue, ou pour quelque autre raison, qui nous est inconnue, il sortit de Rome sans prendre congé du Pape. Cette retraite l'offensa, de sorte que tout ce que saint Hilaire avoit fait fut cassé; & comme la Province demouroit sans Chef, on nomma Léonce de Frejus, Doyen des Evêques, pour exercer les fonctions de Métropolitain. Le saint Prélat ne se défendit point par des apologies; mais ayant envoyé trois de ses Prêtres au Pape, cette affaire fut accommodée. Leon se laissa fléchir & lors qu'Hilaire fut mort, il en parla comme d'un Homme de sainte mémoire. Il mourut le 5. Mai de l'an 449. Tous les Auteurs de son temps lui donnent de grands éloges. Il composa des Homelies pour toutes les Fêtes de l'année; une exposition du Symbole, la vie de saint Honorat son Prédecesseur; & d'autres Opuscules. Il mit aussi en vers les sept premiers Chapitres de la Genèse; & écrivit un très-grand nombre d'Epîtres. Quant à celle qui est écrite sous son nom à saint Augustin, pour l'éclaircir des opinions des adversaires de sa doctrine, il est très-facile de démontrer, qu'elle n'étoit pas de ce saint Prélat, mais d'un Laïque, qui avoit le même nom que lui. Honoré, Evêque d'Arles, écrivit sa vie; mais on ne croit pas, que ce soit celle que Surius & Vincent Baralis rapportent aujourd'hui. Il ne faut pas oublier, que saint Eucher de Lion dédia à saint Hilaire, son *Traité de laude Eremit.* & qu'on attribue à l'un & l'autre quelques-unes des Homelies, que nous avons sous le nom d'Eusebe Emisene, comme je le dis ailleurs. * Gennade, c. 69. & 99. de *vir. illust.* Prosper, en sa *Chron.* c. li. 2. c. 9. de *vita Contempl.* & de *vocatione gentium*. S. Leon, ep. 87. Adon de Vienne, in *Chron.* S. Isidore, c. 16. Honoré d'Autun, l. 2. c. 68. & 3. c. 18. Reginon, in *Chron.* Pierre Damien, li. 7. ep. 18. Baralis, in *Chron. Lirin.* Baronius, in *Martyr.* & *Annal.* Bellarmin, de *Script.*

Script. Eccl. Saxi, Pontif. Arelat. Vossius, *li. 1. Hist. contr. Pelag.* c. 19. & *de Hist. Lat. li. 2. c. 16.* Robert & Ste. Marthe, *Gall. Christ.* c. 19. [Divers Auteurs Modernes ont prouvé, que saint Hilaire, Archevêque d'Arles, avoit favorisé ouvertement les Semipelagiens, & qu'encore qu'il eût de l'estime pour saint Augustin, il n'étoit pas de son sentiment sur la prédestination & sur la grace. Voyez *H. de Noris Historia Pelagiana. Lib. 2. c. 2.*]

S. HILAIRE DE POITIERS, étoit natif de cette ville. Il avoit embrassé la Foi Chrétienne en un âge assez avancé, & il fit en si peu de temps un si grand progrès dans l'étude des Lettres saintes, par les conférences du Prêtre Heliodore, qu'il parvint à l'Episcopat. Il s'opposa fortement aux Ariens. Dans ce dessein il présenta à l'Empereur Constance un écrit, par lequel il le pressoit avec hardiesse de quitter la protection de l'hérésie & de faire cesser la persécution excitée contre les Fidèles; & en particulier contre saint Athanase. Cette liberté l'offensa, & il l'aurait envoyé en exil, comme il y avoit envoyé divers autres Prélats, s'il n'en eût été empêché par quelques raisons d'Etat. Cependant, Constance dissimula, & cet exil ne fut différé que d'un an; qu'il se tint un Concile à Beziers, où par les artifices de Saturnin d'Arles Arien, Hilaire fut banni en Phrygie, avec Rhodanus de Thoulouse. Ce fut l'an 356. Après quatre ans d'exil il assista aux Synodes de Seleucie & de Constantinople, & défendit courageusement la vérité contre les Ariens. Il demanda aussi à l'Empereur, par diverses requêtes, la permission de disputer avec ses adversaires, en sa présence. Mais on la lui refusa toujours, & les Ariens le firent renvoyer dans les Gaules, où son retour conserva la Foi Catholique. Depuis il passa à Milan, où il accusa Auxence d'erreur & d'impieété devant Valentinien; mais il n'eut pas la permission de se justifier, & on le renvoya comme un brouillon, à Poitiers; on bien tôt après il alla joindre au Ciel avec la récompense des travaux, qu'il avoit soufferts pour l'Eglise. Un peu auparavant il écrivit aux Orthodoxes, l'Epître, où il raconte exactement ce qui s'étoit passé entre lui & Auxence. C'est celle qui commence *Speciosum nomen est patris, &c.* Il mourut le 13. Janvier de l'an 369. Nous avons plusieurs Ouvrages de lui, XII. Livres de la Trinité, des Commentaires sur les Psaumes & sur saint Matthieu. I. Livre des Synodes contre les Ariens, qu'il écrivit durant son exil. I. contre Constance, &c. que nous avons en plusieurs éditions; mais plus au long dans celle de Paris de 1605. & 1652. Fortunat, qui tint son Siège, écrivit sa vie & ses miracles en deux Livres. Les saints Peres sont presque tous ses Panegyristes. Saint Jérôme le nomme le *Rhône de l'Eloquence Latine*, & d'autres en parlent avec éloge. * S. Jérôme, *pref. in li. 2. Comm. in Galat. ep. 7. 13. &c.* S. Augustin, *li. 1. cont. Julian. c. 3. l. 6. de Trin. c. 10.* S. Athanase, *ep. ad Epist. Ruffin, li. 2. c. 30. & seq.* Cassiodore, *li. 1. divin. lect. c. 18.* Gregoire de Tours, *li. 1. Hist. c. 35. & 38. lib. 3. c. 36. & de glori. Confess. c. 2.* Honoré d'Autun, *libel. 1. c. 101. de lumen. Eccl. Pierre Damien, serm. 150.* Socrate, Sozomene, Sulpice Severe, Nicephore, Trihemme, Baronius, Bellarmin, Robert & Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Bollandus, *ad 13. Jada. Autexere, in Aquil. an. li. 5. &c.* [Voyez sa vie par les PP. Benedictins, à la tête de l'édition de Paris en 1690.]

HILAIRE, Diacre de l'Eglise de Rome, fut envoyé à l'Empereur Constance par le Pape Libere, avec Lucifer de Cagliari & Pancrace Prêtre. Ce fut l'an 354. Dans cette Légation il défendit avec tant de courage la Foi Orthodoxe dans le Concile de Milan, qu'il y fut fouetté & envoyé en exil, par ordre du Prince hérétique. Depuis il tomba dans le Schisme des Luciferiens; & ne se contentant pas de fuir la Communion de ceux, quela foiblesse, ou la crainte, avoient fait choir, soit dans Rimini, soit ailleurs, il soutint, que nul Baptême des Hérétiques n'étoit valide. C'est pourquoy les rebaptisant tous, quels qu'ils fussent, il se fit nommer par saint Jérôme le *Deucalion de l'Univers*. On lui attribue le Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, qui sont entre les Oeuvres de saint Ambroise; & les Questions sur l'Ancien & Nouveau Testament, qu'on voit parmi celles de saint Augustin. * Saint Athanase, *Ep. ad Solit.* S. Jérôme, *adv. Lucif.* Baronius, *A. C. 354-355-362.* Bellarmin, *de Script.*

[**HILAIRE** Préfet du Prétoire, sous Gratien & Valentinien le Jeune. Il en est souvent fait mention dans le *Code Theodosien*.]

[**HILARIEN** (*Ateclius*) Proconsul d'Afrique sous Constantin le Grand en cccxiv. Il eut encore diverses Magistratures sous ses fils. *Jac. Gothofredi Protopographia Cod. Theodosiani*.]

HILARIES, en Latin *Hilaria*, & en Grec *l'ἀδελφία*, que l'on pourroit traduire en notre langue, *Réjouissances*, ou *Fêtes joyeuses*; étoient des Fêtes, que les Romains, qui les avoient prises des Grecs, célébroient le 25. de Mars en l'honneur de la Mere des Dieux. Quoi que toutes les Fêtes, fussent des jours de réjouissance, celles-ci en avoient particulièrement le nom, parce qu'elles se faisoient avec plus de joye & plus de magnificence. Il étoit permis à un chacun du peuple, de prendre pendant ce jour-là telle marque de dignité, qu'il lui plaisoit. On se préparoit à cette Fête par les lamentations, & par toutes sortes de marques de tristesse le jour d'auparavant, que les Latins appellerent pour cela *Dies Janguinis*, le Jour du sang. * Isaac Casaubon, *not. in Ael. Lamprid. SUP.*

S. HILARION, Célèbre Anachorete de la Thebaïde, qui préleva la ville d'Epidaure de l'inondation de la Mer, par le signe de la Croix. Sa vie est assez connue. [S. Jérôme la composée & la remplit de fable ridicules.]

HILARION, Religieux de la Congregation de Ste. Justine de Verone, traduit dans le XVI. Siècle divers Ouvrages des Anciens, comme de saint Jean de Damas, de saint Dorothee, &c. & en composa d'autres de sa façon.

HILARION (Q. Jule) écrivit une Chronologie, ou *de mundi duratione*, que le Sr. Pithou donna le premier au public, & que nous avons dans la Bibliothèque des Peres.

HILARO-TRAGEDIÉ. Petite Piece de Poësie, mêlée de choses gayes & serieuses, que l'on chantoit, & que l'on dansoit sur le Theatre, avec des gestes, qui exprimoient le sens des paroles, suivant la methode des Pantomimes. Ce nom est composé du mot Grec *l'ἀλγος* gay & joyeux, comme qui diroit une Tragedie joyeuse. Quelques-uns veulent, que l'Hilaro-Tragedie, soit une Piece de Theatre usitée parmi les Grecs, & semblable à ce que nous appellons Tragi-Comedie, c'est à dire une Tragedie, dont l'issue est heureuse. Mais cela n'est pas vraisemblable. Suidas rapporte bien, que Rhinton, Poëte Comique, inventa une sorte de Poësie, qu'il nomma Hilaro-Tragedie; mais il n'y a point d'apparence, que ce fut un Poëme Dramatique, traité selon les Regles du Theatre, & dont le sujet fût héroïque & la fin heureuse. Car puis que c'est une invention d'un Poëte Comique, ce ne pouvoit être un sujet grave & serieux; ou si cela étoit, il auroit été traité d'une manière ridicule, comme l'Amphitryon de Plaute. Suidas nomme cette Piece, un Ecrit bouffon, Hefychius appelle l'Auteur, Bouffon & Ricur. Elienne le nomme, Auteur de Poësie ridicule; & Varron met le mot de Rhinton, pour un Baladin, ou faiseur de plaisanteries. Ainsi le nom d'Hilaro-Tragedie, ne peut être donné à une Tragedie, qui se termine par quelque bonheur extraordinaire, & par quelque joye inespérée: mais seulement à une Piece de Theatre, qui contienne un mélange de choses serieuses & de choses ridicules. * Athenée, *liv. 14.* Hedelin, *Pratique du Theatre. SUP.*

HILAS, (*Hylas*) étoit fils de Theodamas. Il fut ravi par les Nymphes d'une fontaine, où il puisoit de l'eau pour Hercule, dont il étoit le favori; & qui bâtit depuis une Ville de son nom. Strabon, *li. 12.* [La Fable dit, qu'Hercule, étant parti avec les Argonautes pour aller en Colchide, s'arrêta en Mysie afin d'y chercher Hylas que les Nymphes avoient ravi. *Ἵλῆς*, qui vient de *Ela*, ou *Allon* en Phénicien, c'est à dire du *chêne*, signifie du bois en général. Hercule s'arrêta en Mysie, pour y couper du bois pour faire des vaisseaux; mais on ne permit pas, qu'il en coupât dans les forêts consacrées aux Nymphes. C'est là l'origine de la fable d'Hylas, comme l'Auteur de l'*Histoire fabuleuse* l'a fait voir au long, dans le I. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.]

HILDEBERT, Archevêque de Mayence, que quelques-uns font Duc de la France Orientale, & frere de l'Empereur Conrad. Il fut élevé à cette Prélatrice l'an 931. & écrivit quelques vies des Saints. * Cuspinien, *in Orbone magno.* Vossius, *de Hist. Lat. c. 40. l. 2.*

HILDEBERT DE LAVARDIN, premierement Evêque du Mans & puis Archevêque de Tours, florissoit dans le XI. & le XII. Siècle. Berenger fut son Maître, & ensuite saint Hugues de Cluni, qui lui donna l'habit de Religieux de son Ordre, le fut aussi. Hoël du Mans le fit Archidiacre de son Eglise; & il fut son successeur jusqu'à l'an 1225. qu'on l'éleva sur le Siege Métropolitain de Tours.

Tous les Auteurs, qui ont vécu de son temps parlent de lui avec éloge. Depuis le Cardinal Baronius dans le XII. Tome de ses Annales, & le P. Sirmond se fondant sur l'Epître XXVII. d'Ives de Chartres l'ont voulu accuser d'impureté; mais d'autres ont prouvé solidement qu'il falloit lire Aldebert dans l'Epître d'Ives; & non pas Hildebert. Il écrivit un Livre en vers contre Berenger, qui avoit été son Maître, une vie de saint Hugues de Cluni, & une de sainte Marie Egyptienne. Nous avons aussi dans la Bibliothèque des Peres 83. Epîtres de lui; & divers autres Traitez. On connoitra les Auteurs qui parlent de lui, en voyant ceux que je citerai. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 49.* & sainte Marthe, *Gall. Christ.*

HILDEBRAND, Rois des Lombards, succéda à son oncle Luitprand l'an 744. Mais comme sa conduite étoit très sévère & peu agreable au peuple, on l'obligea sept mois après, de laisser le trône à Rachis. * Paul Diacre, *Hist. des Lombards.* Sigonius, *de regn. Ital.*

HILDEBRAND. Cherchez Gregoire VII.

S. HILDEFONSE. Cherchez Ildefonse.

HILDEGARDE, seconde femme de Charlemagne. Quelques Auteurs ont soutenu, qu'elle étoit fille de Childebrand Duc de Souabe. Munster en sa Cosmographie lui donne pour pere Ebnier, Seigneur de Kempton, & pour mere Reginde, Dame Bavaroise. Mais il vaut mieux s'attacher au sentiment d'un ancien Auteur, qui nous apprend, qu'elle étoit fille d'Imme petit-fille de Neby, qui eut pour pere Godefroi Duc des Allemands, & sœur d'Uric Religieux de saint Gal. Elle fut mariée l'an 772. & fut mere de quatre fils & de cinq filles, comme je le dis en parlant de Charlemagne; Elle mourut à Thionville le 30. Avril de l'an 783. & fut enterrée dans l'Abbaye de saint Arnoul de Mets. * Thegan, *Eginard*, &c.

HILDEGARDE, Abbesse de l'Ordre de saint Benoît, fut si illustre par sa science & par sa pieté, dans l'onzième Siècle, que de grands Hommes de ce temps, même jusqu'au Patriarche de Jerusalem, la consultoient. Le Pape Eugene III. fut un de ces admirateurs, & il approuva ses révélations. Saint Bernard en faisoit aussi grande estime. Elle mourut l'an 1181. âgée de quatre-vingt deux ans. Elle écrivit plusieurs Ouvrages, contre les Cathares, un Commentaire sur la Regle de saint Benoît, la vie de saint Desibode & de saint Rupert, trente Questions, cinquante huit Homelies sur les Evangiles, un Traité, du saint Sacrement, & divers autres qu'on a au nombre de dix-neuf. On imprima un Recueil de ses Epîtres à Cologne l'an 1566. L'Abbé Theodoric écrivit trois Livres de sa vie, que Surius rapporte au 17. Septembre, & nous en avons une belle en notre Langue. C'est dans le V. Volume de l'Année Benedictine. Consultez aussi Possevin, Gesner, Vossius, &c.

HILDEGASTE, Philosophe, ou devin des Gaulois environ l'an

l'an 240. de Salut, écrivit en vers la vie du Roi Sunon, selon Simler. Mais Vossius estime que cette piece est supposée. * Simler, in *append. Gesner. Vossius, Hist. Lat. p. 829.*

HILDERIC, que quelques-uns nomment aussi **HUNERIC**, parce qu'il étoit fils d'un Prince de ce nom, & de la Princesse Eudoxie. Il fut neveu de Genserik, & Roi des Vandales, après Thrasimond l'an 523. On dit que ce dernier l'ayant obligé avant sa mort par un serment, à ne pas rappeler les Evêques qu'il avoit bannis, pour ne point manquer à sa parole il les fit venir, avant que de prendre le nom de Roi. Cependant sa trop grande bonté l'ayant rendu méprisable à ses sujets, ils le firent descendre du trône, qu'il ne garda que sept ans. Tout cela se fit par les brigues de Gilimer. Cherchez Gilimer.

HILDESHEIM, Ville d'Allemagne, dans la basse Saxe, avec Evêché suffragant de Mayence. Les Auteurs Latins la nomment *Hildesheim* & *Hildesheimum*, mais il n'y a pas apparence, qu'elle soit l'*Ascalinium* de Ptolomée, comme quelques-uns ont cru. Elle est située sur la rivière d'Innerste, à sept ou huit lieues de Zell; & c'est la seule Ville de toute la Saxe, qui ait conservé la Religion Catholique, qu'on y suit aussi dans le Diocèse. Il étoit autrefois plus grand, & le Duc de Brunswic en possède une bonne partie depuis les guerres d'Allemagne. L'Evêché d'Hildesheim fait un Pais particulier, qui a environ dix ou douze lieues de longueur, entre le Duché de Brunswic, la Principauté d'Halberstadt & le Duché de Lunebourg. Outre la Ville qui lui donne son nom, il a Peina, Poppenberg, Bruggen, Ericsburg, &c. La Ville d'Hildesheim est grande & bien bâtie. On y passe sur un grand pont de bois la rivière d'Innerste, dont les eaux remplissent le fossé. Il y a aussi un bon Rempart, diverses Eglises, & un College de Jésuites. L'Empereur Charlemagne ayant conquis les Saxons travailla aussi à leur conversion, & fonda un Evêché dans un Bourg, d'où Louis le Debonnaire le transféra à Hildesheim, & y établit Gonthier, qui en fut le premier Evêque. Cette Ville a beaucoup souffert durant les guerres de la Religion. * Cluvier, *desc. Germ. Bertius, lib. 3. Comment. Germ. &c.*

HILDUIN, Abbé de saint Denys en France, eut beaucoup de part dans l'affection du Roi Louis le Debonnaire & de Lothaire son fils, dans le IX. Siècle. C'est à la prière du premier, qu'il écrivit la vie de saint Denys, qu'il nomme *Areopagite*, que Matthieu Galenus Docteur de Louvain donna le premier au public, l'an 1563. & Surius après lui sous le 9. Octobre. Les Critiques de ce temps prétendent, que c'est dans cet Ouvrage, qu'Hilduin a confondu deux saints Denys, un Areopagite, & l'autre Evêque de Paris: ce que j'ai marqué en son lieu: Quelques Auteurs ont fait imprimer des Lettres, que Louis le Debonnaire & Hilduin écrivoient l'un à l'autre. Mais le P. Sirmond n'en rapporte qu'une seule, sur la fin du second Tome des Conciles de France. Quelques uns croient, qu'il mourut l'an 842. mais cela est aussi incertain, que ce que La Peire & le Féron disent, qu'il fut Chancelier de France & puis Evêque de Verdun, est fabuleux. On en pourra voir davantage dans les Auteurs que je cite. * Sigebert, *cap. 82. Cat. A. 825. Chron. Tritheme, Bellarmin, Vossius, lib. 2. de Hist. Lat. c. 33. Sainte Marthe, Gall. Christ. T. III. p. 332. &c.*

HILDUIN, Abbé de Lobes, qui écrivit la vie de ses prédécesseurs. Hugues Roi d'Italie, qui étoit son parent, lui procura depuis l'Evêché de Verone, & ensuite l'Archevêque de Milan; où il mourut l'an 941. Tritheme, in *Cat. Ripamont, li. 9. Hist. Eccl. Med.*

HILELA, une des trois races d'Arabes, qui passèrent en Afrique l'an 999. Les deux autres s'appelloient d'Esquequin, & Mahequil. Les races ou tribus d'Hilela & d'Esquequin, étoient de l'Arabie Déserte, & celle de Mahequil, étoit de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans la Barbarie Orientale, & dans plusieurs autres Provinces. La Tribu d'Helila est divisée en onze Ligées, dont la première est celle de Beni-Amir, ou des Meloniens, qui peuvent faire six mille bons chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. Ils sont riches, & ont la domination sur les Béraberes de la campagne. Ils se défendent généreusement contre les Turcs, & quand ils n'osent leur faire tête, à cause de leurs mousquets, ils se retirent dans les déserts. Marmol, *de l'Afrique li. 1. SUP.*

HILLEL. Il y a eu plusieurs célèbres Juifs de ce nom: & c'est ce qui a trompé de sçavans Auteurs de notre temps, qui ont cru que l'exemplaire manuscrit de la Bible de Hillel, qui est quelques fois marqué dans les Bibles Hébraïques manuscrites, étoit d'un ancien Hillel. Schikardus a cru, qu'il avoit été écrit au retour de la captivité. Cunnæus l'attribue à un autre Hillel, qui vivoit soixante ans avant Notre Seigneur. Les Juifs lui donnent aussi une très-grande antiquité. Mais le P. Morin qui avoit vu des Bibles manuscrites, où les diverses leçons de la Bible de Hillel étoient marquées en marge, ne lui donne que 500. ans. Il est aisé de connoître, que ce Hillel n'a rien de commun avec les anciens Hillels, puis qu'il parle des choses, dont on ne parloit point alors. Il y a aussi eu un fameux Talmudiste, nommé Hillel, opposé à un autre Docteur, nommé Samai. Ces deux Docteurs partageoient les Juifs, ayant chacun leurs disciples. Saint Jérôme en parle quelquefois dans ses Ouvrages. Richard Simon, dans son *Hist. Critique du Vieux Test. SUP.*

HILLUS, (*Hyllus*) fils d'Hercule & de Dejanire, épousa Iole sa belle-mère, & en eut Iolas. Depuis il fut chassé par Eurystée & se retira à Athenes, où Thésée lui donna du secours. [Etant retourné dans le Peloponnesse, & défiant les braves de l'armée de ceux qui vouloient empêcher que les Heraclides ne s'y établissent, il fut tué par *Echemus* Roi des *Tegeates*. * Ovide, *li. 9. Metam. Pausanias, in Messen.*]

HILTON, (Gautier) Anglois, Chartreux, vivoit vers l'an 1433. Il composa environ douze Traitez différens. *Do origine Tom. III.*

utilitate Religionis. De idolo cordis, &c. ce qu'on peut voir dans Possevin, Simler, Pitseus & Petrejus, *Biblioth. Carib. p. 112.*

HIMENE'E, (*Hymenée*) Divinité que les Anciens faisoient présider sur le mariage. Ils croioient qu'il étoit fils de Bacchus & de Vénus. Ils le présentoient sous la forme d'un jeune homme, ayant un flambeau à la main.

HIMENE'E, Patriarche de Jerusalem, siégea après Mezabenes l'an 266. selon la supputation du Cardinal Baronius. Il se trouva au Concile d'Antioche tenu environ l'an 268. sous le Pontificat du Pape Denys, contre Paul de Samosate. Saint Zambdas fut son successeur environ l'an 296. * Baronius, in *Annal.*

HIMENE'E, Hérétique, qui du temps de saint Paul disoit, que la Résurrection étoit déjà faite. L'Apôtre l'excommunia, comme il le témoigne en écrivant à Timothée I. *Ep. chap. 1. Et de ce nombre sont Hymenée & Alexandre, que j'ai livré à Satan, afin qu'ils apprennent par ce châtement à ne plus blasphémer.* Il en parle encore dans la seconde Epître, *c. 1. vers. 17.*

HIMERA, ancienne Ville de Sicile, ainsi appelée parce qu'elle étoit située à l'embouchure du Fleuve Himera, qu'on nomme aujourd'hui *il fiume di Termini*. C'étoit une Ville fort considérable, qui avoit été bâtie par les Zancleens, peuple de cette Isle, & qui fut détruite deux cens quarante ans après par Annibal Général des Carthaginois, environ 648. ans avant la naissance de Jésus-Christ. Deux ans après, les mêmes Carthaginois firent bâtir auprès des mines d'Himera, une autre Ville que les Latins appellerent *Therma Himera*, ou *Therma Himenses*, à cause des eaux chaudes, ou bains, qui étoient en celui-ci, & qui sont nommez Thermes par les Grecs: C'est celle qu'on appelle maintenant *Termini*. L'ancienne Himera eut aussi l'avantage d'avoir donné naissance au Poète Stésichore, célèbre entre les Lyriques, & auquel on avoit érigé dans cette Ville une Statue, qui étoit renommée, pour être admirablement bien faite. * Cluv. *li. 2. Antiq. Sicil. SUP.*

HINCMAN CHEVALIER, assez renommé en Angleterre, soutenoit au commencement du XVII. Siècle, de bouche & par écrit, les erreurs condamnées dans Origène, que les Démonstrateurs reçus à pénitence & sauvez. Gautier, *Chron. S. XVII. c. 26.*

HINCMAR, qui fut en premier lieu Religieux de saint Denys en France, puis Archevêque de Rheims, & mis l'an 845. par les Evêques assembles à Beauvais, à la place d'Ebbon; qui avoit été dégradé dix ans auparavant. Ce Prélat est élimé entre les plus sçavans de son temps. Il fut aussi extrêmement zélé pour conserver les droits de l'Eglise Gallicane. Sa grande suffisance parut en diverses occasions, où il s'agissoit du bien du Royaume & de l'avantage de l'Eglise. On l'accuse pourtant d'en avoir agi avec un peu trop d'emportement dans l'affaire du Moine Gothechalk, aux Synodes de Crecy, & en celle de son neveu Hinemer, Evêque de Laon, dans les Conciles d'Atigni & de Douzi. Quoiqu'il en soit, il est du moins sûr, que les plus grands Hommes de son temps en furent les admirateurs. Ce Prélat mourut l'an 882. Un célèbre Historien moderne parle ainsi de cette mort, après avoir marqué les ravages, que faisoient les Normans dans le Royaume. [Ce fut lors, que le grand Hincmar, Archevêque de Rheims, accablé d'années & de douleur de voir ainsi la France au pillage, fuyant de sa Ville, qui étoit menacée par les Barbares, & se sauvant en litière mourut à Espernai, laissant l'Eglise Gallicane presque entièrement déstituée de Prélats, qui entendent ses droits & qui eussent soin de sa discipline.] Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, une de Mayence de l'an 1602. Une de Paris de l'an 1615. Et la dernière que nous devons au P. Sirmond est de l'an 1645. * Flodoard, *lib. 3. Hist. Remen. Sigebert c. 99. de vir. illust. & in Chron. Rabanus Maurus, Loup de Ferrières, &c. in Epist. Bellarmin, Possevin, Maugum, Chifflier, Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. Vossius, de Hist. Lat. Mezerai, T. II. de Franc. &c.*

HINCMAR, Evêque de Laon, vivoit dans le IX. Siècle. Il étoit neveu de l'Archevêque de Rheims de même nom, qui le fit élever, & lui procura cette Prélatrice Oubliant ce qu'il devoit au Roi Charles le Chauve & à son oncle, il soutenoit avec chaleur tous les ordres, qui venoient du Pape, bien que contraires au droits du Royaume & aux privilèges de l'Eglise de France. Il excommunia même un Seigneur Normand, parce qu'il possédoit quelque terre de son Eglise, que le Roi lui avoit donnée à bénéfice. Son procédé fut condamné par les Evêques au Concile de Verberie tenu l'an 869. Il en appella au Pape; ce qui fut encore blâmé dans le Synode d'Atigni. Mais ne s'étant pas voulu soumettre, son oncle le fit déposer en celui de Douzi l'an 871. & le fit mettre en prison, où deux ans après il eut les yeux crevez. Le Pape Jean VIII. étant en France l'an 878. réhabilita Hincmar dans le Concile de Troyes, & lui donna la moitié du revenu de l'Evêché. Nous avons quelques Ouvrages de ce Prélat dans la Bibliothèque des Peres & dans les éditions de Hincmar de Rheims. * Flodoard, *lib. 3. Hist. Rem. Aimoin & Baldrice, in Chron. Ste. Marthe, Gall. Christ.*

HINGAM (Geoffroy) Jurisconsulte Anglois, a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1380. il s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par sa probité. Il écrivit *Summa juris civilis. Super actione vendentis. De hereditario jure.* * Pitseus, de *Script. Angl. &c.*

HINGHOA, grande Ville de la Province de Fokien, dans la Chine. Elle est Capitale d'un Territoire de même nom, & ne commande qu'à la Cité de sien lieu, mais elle est environnée de quantité de bourgs & de villages. Les bâtimens y sont magnifiques, & l'on y voit un grand nombre d'Arcs Triomphaux, & de Sepulchres sur les côtes, qui en font proche. Ce pais abonde en Soye, & en Ris. Proche de la Montagne de Chinyven, est le Lac de Chung, au bord duquel on a bâti un grand Palais qui est fort celebre, parce qu'on y entend, comme le son d'une grosse cloche, quand la pluie ou le mauvais temps doit venir. Au sommet de la Montagne de Hucung, on voit un puits nommé

nommé Hiai, où Peau s'enfle & se retire avec des périodes semblables à celles du flux & du reflux de la mer. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

HIPATIA, (Hypatia) d'Alexandrie, fille du Philosophe Théon, florissait au commencement du V. Siècle. Elle avoit fait un si grand progrès dans la Philosophie, qu'elle surpassoit en savoir & en esprit tous les Philosophes de son temps. L'Evêque Synesius l'appelloit sa Maîtresse en Philosophie & témoignoit un respect extraordinaire pour elle. Ses mœurs étoient aussi innocentes, que son esprit étoit excellent. On la tua, dans une sédition populaire l'an 415. Elle laissa divers Ouvrages. Nous avons aussi une Epigramme que Paul dit le *Silencieux* fit à sa louange. * Synesius, *Ep.* 10. 80. 124. Socrate, *Hist. Eccl.* li. 7. c. 5. Nicephore Calliste, *li.* 14. c. 16. Paul, *lib.* 5. *antol.* Suidas, Baroni, A.C. 415. Savile, *Præf. in Euclid.* Vossius, *de Philol. & de Scient. Mathem.*

HIPATIUS, (Hypatius) neveu de l'Empereur Anastase, Capitaine célèbre, eut beaucoup de part au commandement durant le règne de son oncle. Après la mort de Justin, il voulut se mettre sur le trône, & fut déclaré chef d'une faction, qu'on appella la Verte; Mais Justinien eut tout l'avantage & fit mourir Hypatius avec ses cousins Procope & Probus, l'an 527. * Marcellin, *en la Chron.* Procope, *li.* 1. *de Bell. Perf.* Voyez *Hypatius*.

HIPER (André-Gerard) Ministre Protestant, étoit de Flandres. Il se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où il se distingua par son savoir; depuis il donna dans les erreurs de Luther; Il fut Ministre & Professeur en Théologie à Marburg; & mourut le 1. Février de l'an 1564. âgé de 53. ans. André-Gerard Hiper composa divers Ouvrages de Rhétorique, de Philosophie & de Théologie. *De formandis sacris concionibus. De recte formando studio Theologico*, &c. * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c. [*Mr. Bayle* s'inscrit en faux contre ce qu'on dit qu'Hyperius avoit été Moine. Il remarque aussi avec raison qu'il étoit Calviniste.]

HIPER (Jean) Abbé de saint Bertin, nous a laissé une Chronique fort estimée. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord du temps auquel il vivoit: S'il en faut croire l'Epitaphe, que rapporte Meier, qui dans les Annales de Flandres, s'est servi très-utilement de la Chronique de cet Abbé, il étoit d'Ypres, & mourut en 1383. le 2. Janvier.

HIPERIDES (Hyperides) d'Athènes, fils de Glaucippus, Orateur, sur-disciple de Piaton & d'Isocrate. Il eut part au gouvernement de la Ville; & après la mort d'Alexandre le Grand, l'an 430. de Rome, Antipater le fit mourir. On dit, qu'ayant été mis à la torture, il se coupa la langue avec les dents, de peur d'être obligé de révéler ce qu'il savoit. * Plutarque, *vies des dix Orat.* c. 9. [On lui a attribué LX XVII. Harangues, dont XXV. sont douteuses & LIII. véritablement de lui. Voyez-en la liste dans la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

HIPPARCHIA femme de Crates, devint si passionnée de la sagesse de ce Philosophe, que ni les prières de ses parens, ni les richesses, & la beauté de divers autres hommes, qu'on lui proposoit pour maris, ne purent l'éloigner de celui qu'elle s'étoit choisi elle-même. Crates même lui représenta sa pauvreté, pour l'éloigner de lui; mais l'amour qu'elle avoit pour la Philosophie, le lui attacha davantage. Diogene Laërce, qui nous a laissé la vie parmi celles des Philosophes, dit que son stile étoit fort semblable à celui de Platon, & qu'elle avoit composé des Tragedies, *au liv.* 6.

HIPPARCHUS, Mathématicien de Nicée, selon Strabon, ou de Rhodes, comme veut Ptolomée, est estimé entre les plus grands génies de son temps, c'est-à-dire, entre ceux qui florissent sous les règnes des Ptolomées Philometor & Evergete Rois d'Egypte depuis l'an 585. de Rome, jusqu'à l'an 625. Il laissa diverses observations sur les Astres, & des Commentaires sur Aratus. * Plin, *li.* 2. c. 26. Vossius, *de Scient. Math.* c. 33. §. 4.

HIPPARCHUS, étoit disciple de Pythagore. Il est différent d'un fils de Pisistrate qui succéda à son père tyran d'Athènes l'an 227. de Rome; & fut tué par Harmodius & Aristogiton l'an 241. * Herodote, Thucydide, Pausanias, Eusebe, *en sa Chron.*

HIPPARCHUS, fils de Pisistrate, Tyran d'Athènes, régna avec son frère Hippias. Il étoit sçavant, & aimoit fort les gens de Lettres. L'estime qu'il faisoit du Poète Anacreon, le porta à lui envoyer une Galère, de cinquante rames, pour le faire venir à Athènes. Il retint aussi auprès de lui le Poète Simonide, à qui il donna de grands appointemens. Harmodius, à l'instigation d'Aristogiton, le tua pendant les Jeux qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Jupiter: & Aristote assure, qu'on dressa des Statues à Hermodius & à Aristogiton, comme aux deux Libérateurs de la Patrie. * Herodote, Aristote, *Rhetor.* liv. 1. SUP.

HIPPARCHUS, Prince d'Orchomene en Béotie, fut dévoré, par sa mere Leucippé, fille du Roi Mynas. Toutes les femmes de cette Province furent, dit-on, transportées d'une fureur si violente, qu'elles ne pouvoient se fouler de chair humaine. Pour arrêter leurs cruautés, on institua des Jeux à l'honneur de Bacchus, où il étoit permis de poursuivre ces femmes avec des épées, & de les tuer impunément. * Plutarque, Pausanias, *in Bæot.* SUP.

HIPPASUS, de Metapont, Philosophe, disciple de Pythagore. On dit, qu'il publia un Traité des choses de la Religion, sous le nom de son Maître, à dessein de le diffamer. Voyez le Livre VIII. de Diogene Laërce, & Plutarque. Hippasus étoit aussi excellent Musicien, comme nous l'apprenons de Théon de Smyrne, *Mathemat.* lib. 2. c. 12.

HIPPIAS, fils de Pisistrate, qui fut tyran d'Athènes avec son frère Hipparchus. Celui-ci ayant été tué, Hippias voulut venger sa mort; mais il n'y réussit pas. Il fut chassé trois ans après, c'est-à-dire, l'an 244. de Rome; & se retira vers Darius. Depuis conduisant des troupes contre les Grecs, il perdit la vie à la bataille de Marathon. * Herodote,

HIPPIAS d'Elide, Sophiste & Orateur, vivoit en 318. de Rome. Il faisoit confister le souverain bien à se pouvoir passer des autres. Aussi se vançoit-il, que sa vertu lui avoit acquis cet avantage. Plutarque cite un abrégé de la vie des vainqueurs-aux jeux Olympiques, qu'il attribue à un Hippias d'Elide. On ignore en quel temps celui-ci a vécu. * Cicéron, *li.* 3. *de Orat.*

HIPPIAS d'Erythrée, Auteur, qui laissa une Histoire de son pays. * Vossius, *de Hist. Græc.*

HIPPIAS, de Rhégio, Poète & Historien, vivoit du temps de Darius & de Xerxes l'an 250. de Rome. Il laissa une Histoire de Sicile & divers autres Ouvrages. * Elien, *li.* 9. *Hist. Anim.* c. 33. Plutarque, Athenée, Eusebe.

HIPPOBOTE, Historien Grec, écrivit un Traité des Sectes des Philosophes, rapportant leur doctrine & leur vie. Diogene Laërce le cite souvent; aussi-bien que Porphyre, ou Malchus, dans la vie de Pythagore. * Vossius, *de Hist. Græc.* §.

HIPPOCULUS, Roi de l'Isle de Chios, dans la mer Egée, vers l'Asie Mineure: se jeta par manière de divertissement sur le Char d'une jeune Demoiselle accordée à un Seigneur considérable dans le pays: ce que les parens de la fille prirent pour une insulte, & le tuèrent, croiant qu'il avoit un mauvais dessein. Les habitants de l'Isle furent ensuite affligés de quantité de maux: & ayant consulté l'Oracle, il leur ordonna de changer de demeure: Ce qu'ils firent; & s'étant rendus maîtres de la ville de Leuconie, ils en partagerent la possession avec les Erythréens, peuples de l'Ionie dans l'Asie Mineure; mais ceux-ci les assiégerent peu de temps après, & les réduisirent dans un état à ne pouvoir plus soutenir le Siège. Les peuples venus de Chios, s'offrirent à recevoir la condition du Vainqueur, qui leur accorda seulement la liberté de sortir avec une quenouille à la main, & une chemise sur le corps. Mais leurs femmes les empêchèrent d'accepter ces conditions; & les obligèrent de s'armer d'une cuirasse, au lieu d'une chemise, & de prendre une Lance, au lieu d'une quenouille. Les Erythréens les ayant vus paroître en cette posture, bien loin de les combattre, abandonnerent le Siège. * Plutarque *de Virtute Mulierum.* SUP.

HIPPOCRATE, que l'on nomme le Prince des Médecins, naquit dans l'Isle de Cos la première année de la LXXX. Olympiade l'an 294. de Rome, selon Soranus, qui a écrit sa vie. Il étoit fils d'Heraclide & de Praxithée, celle-ci des descendants d'Hercule, & l'autre d'Esculape. Gnosidicus son bisayeul, avoit aussi composé un Livre des fractures, au sentiment de Gallien. Il s'attacha d'abord à l'étude des choses de la Nature, & puis à celle du corps humain en particulier. Aussi il acquit de si belles connoissances, qu'il donna le premier, des préceptes de Médecine; & qu'il prédit une peste, qui venoit du côté d'Illyrie; Ce qui le rendit si considérable, que les Grecs lui défererent des honneurs divins. J'ai marqué ailleurs comment il connut la science de Democrite, & ce qu'il répondit à ceux qui traitoient ce dernier d'insensé. Il laissa divers traités: Les Sçavans ne lui donnent pourtant pas tous ceux qu'on lui attribue. Draccon & Theffale ses fils, Polybe son gendre & Dexippe son disciple, ont tous été de célèbres héritiers de sa science. Les anciens Auteurs parlent de lui avec éloge. J'en allegue ici quelques-uns. Macrobe dit de lui, *Hippocrates qui tam fallere, quam falli nescit.* Marcus Fabius Calvus mit en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'on imprima à Rome l'an 1532. Jérôme Mercurialis, les publia l'an 1588. à Venise, en Grec & en Latin. On les imprima l'an 1595. à Francfort avec la traduction Latine d'Anutus Foësius de Metz. René Chartier de Vendôme les fit imprimer l'an 1639. à Paris. Et Jean Antonide, Vander Linden, en procura une nouvelle édition, qu'il fit faire l'an 1668. à Leiden. Elle est en II. Volumes *in octavo*. * Plin, *li.* 7. c. 37. *lib.* 26. c. 2. Celse, Senèque, Galien, Suidas, Castellan. Plusieurs Médecins ont porté ce même nom, sur lesquels on peut voir Suidas, & l'Histoire de la Médecine Ancienne par Daniel le Clerc.

HIPPOCRATE Geometre, vivoit en 255. de Rome. Pythagore le chassa de son Ecole, parce qu'il prenoit de l'argent, pour apprendre les Mathématiques.

HIPPOCRATE, est aussi le nom d'un Chef Athenien, du temps de la guerre du Peloponèse, dont Thucydide & Diodore de Sicile parlent. Un tyran de Geda se nommoit aussi Hippocrate. Voyez *Thucydide* Liv. VI.

HIPPOCRENE, fontaine célèbre de la Béotie. On dit, que Cadmus qui apporta l'Alphabet de Phénicie en ce pays, l'ayant trouvée, donna occasion aux Poètes de dire, que c'étoit la fontaine des Muses; & qu'un coup de pié du cheval Pegase la fit sortir. * Ovide, *liv.* 5. *Metam.*

HIPPODAMIE, fille de Briseis maîtresse d'Achille. Une de ce nom fille d'Oenomaüs, fut mariée à Pelops. Une autre fut femme de Pyrrhoüs. Hercule desit les Centaures, à qui la vouloient enlever le jour de ses noces. * Ovide, *li.* 12. *Metam.*

HIPPODORE Athenien, de la famille de Codrus, voulant acquiescer l'amitié du peuple, & la réputation d'un Prince juste, usa d'une sévérité extraordinaire envers les siens même; & ayant trouvé une de ses filles avec un jeune homme débauché, il la fit tirer à quatre chevaux, & écarteler toute vive. * Elien, *Hist. Var.* SUP. [Elien ne dit rien de cet Hippodore. Je ne fais d'où cela est tiré, mais l'Histoire m'est suspecte.]

S. HIPPOLYTE, Evêque de Martyr, célèbre Ecrivain du III. Siècle, après avoir enrichi l'Eglise de ses Ouvrages, l'enrichit de son sang, environ l'an 230. sous l'Empire d'Alexandre Severe. Les uns le font Evêque en Arabie, d'autres lui donnent l'Eglise de Porto, *Portus Urbis* ou *Augusti*, qui est sous la Métropolitaine de Rome, où il vint à la persécution de Clement Alexandre son Maître, sous le Pontificat du Pape Calixte I. qui lui donna cette Eglise à gouverner. Eusebe & saint Jérôme lui attribuent un grand nombre de Livres, que nous avons malheureusement perdus; & il ne nous reste qu'un Traité de l'Antechrist, & quelques fragmens. Il ne faut pas oublier qu'on

qu'on lui dressa une statue, laquelle ayant été tirée des ruines d'une ancienne Eglise, fut mise l'an 1551. dans la Bibliothèque du Vatican, par les soins du Cardinal Marcel Cervin, depuis le Pape Marcel II. Il est assis sur une chaire, ou est gravée en lettres Grèques un Cycle de la Fête de Pâques pour seize ans. Ce Cycle ou Canon Paschal a été publié avec de beaux Commentaires en Grec par Joseph Scaliger l'an 1595. & en Latin par le P. Gilles Bucher l'an 1634. Gruterus le rapporte aussi dans son thesaur d'Inscriptions. * Eusebe, in Chron. l. 6. Hist. c. 16. S. Jérôme, c. 61. Catal. Quæst. 3. ad Damasc. ep. ad Magn. & Proem. in Matth. Gelase, li. de duab. natur. Photius, in Bibl. Cod. 121. 122. Isidore, li. 6. Orig. c. 17. Honoré d'Autun, libel. 1. c. 62. Nicephore, li. 5. c. 15. Theodoret, in Polymorpho. Cyrille, vie de S. Euthyme, c. 19. George Syncelle, in Chron. Anastase, in Collect. Bellarmin, Baronius, Scaliger, Petau, &c. [Il y eu d'autres Hippolytes Martyrs, moins célèbres que celui dont on vient de parler. Voyez Theod. Ruinart Acta Martyrum sincera & Selecta.]

HIPPOLYTE, Reine des Amazones, qui eut de Thésée un fils de ce nom, de qui Phédre sa belle-mère étant amoureuse, & lequel, ne pouvant le porter à consentir à ses desirs, elle accusa à son pere. Thésée le chassa d'auprès de lui, & s'étant tué en tombant de son chariot, il fut changé en cette étoile, que nous nommons le Chariot. * Ovide, liv. 15. Metamorph.

HIPPOLYTE DE THEBES, Auteur Grec, composa une Chronique. On ne sait en quel temps il a vécu. Consultez Gesner, Poëvin.

HIPPOMACHE, un de ceux dont la fonction étoit d'exercer les Athlètes, se moqua plaisamment de quelques gens, qui étoient fort un homme extraordinairement grand, & qui avoit les bras longs; parce que, disoient-ils, cela le rendoit naturellement puissant Athlète. Oui-bien, leur repiqua-t-il, s'il n'y avoit qu'à prendre une Couronne d'un lieu un peu élevé, & qu'à se la mettre sur la tête, au lieu qu'il faut l'acquiescer par la force & la souplesse du corps. * Plutarque, SUP.

Il y a eu un autre Hippomache, Joüeur de flûte, lequel voyant que la populace admiroit un des écoliers, qui jouoit mal, le fit cesser, & lui dit, que ce lui devoit être une grande preuve de son ignorance, d'être loué par des ignorans. SUP.

HIPPOMENE, Préteur d'Athènes, fit dévorer sa fille à un cheval, parce qu'elle s'étoit abandonnée à un jeune homme. Voyez Dion Chrysostome, orat. 23. & Suidas; un de ce nom fut changé en Lion selon Ovide, li. 10. Metam.

HIPPOMENE, fils de Macarée, trouva le moyen de vaincre la belle Atalante dans la Course, en lui jetant trois pommes d'or, qu'elle amusa à ramasser; & pour le prix de sa victoire il l'épousa; mais ayant négligé de rendre grâces à Venus, qui lui avoit donné ce conseil; cette Déesse, dit la Fable, lui troubla l'esprit par une passion si violente, qu'il voulut joüir d'Atalante dans le Temple même de Cybèle, dont cette Mere des Dieux fut si irritée qu'elle le changea en Lion, & son épouse en Lionne. * Ovide, Metam. 10. SUP.

HIPPONAX D'EPHESE, fils de Pythée & de Protis, est estimé Auteur de cette sorte de vers lambiques qu'on nomme Scanzons. On dit, qu'Antherme & Bupalé, tous deux Peintres, firent un portrait grotesque de lui, qu'ils exposèrent en public, & qu'Hipponax pour s'en venger fit les leurs en vers satyriques, & que ces Peintres se pendirent de désespoir. Eusebe dit qu'il vivoit la XXIII. Olympiade, mais Plin assure que ce fut sous la LX. Hippocratis Poeta satira, quem certum est LX. Olympiade fuisse. * Plin, li. 26. c. 5.

HIPPONÉ, aujourd'hui BONNE, & en Latin Hippo Regius, Ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Marmol dit, que les Afriquains la nomment Bled el Ugneb. Elle est célèbre pour avoir été le Siege Episcopal de saint Augustin, qui y mourut dans le temps que les Vandales assiégeoient Hippone. Ptolomée, Strabon, Plin & Mela en parlent. Il ne faut pas oublier, qu'on y tint un Concile l'an 393. pour la discipline Ecclesiastique; & que saint Augustin, qui n'étoit encore que Prêtre y disputa de la Foi & du Symbole. Je me souviens encore, que Silius Italicus parle d'Hippone au livre 3. Antiquis dilectis regibus Hippon, &c. [Voyez ce qu'on ont dit les Benedictins, dans leur vie de S. Augustin. Liv. II. c. 4.]

HIPPONÉ, autre ville en Afrique & dans le Royaume de Tunis. Voyez Epone.

HIPPONÉ D'ESSE. Cherchez Epone.

HIPPOPODES, Peuples qui habitoient vers la mer de Scythie, ainsi nommez, parce qu'ils avoient les pieds faits comme ceux des chevaux. Cette Fable a été inventée à cause de leur agilité, qui les rendoit prompts à la course. Ce nom vient d'ἵππος, cheval, & πούς, pied. * Mela, li. 3. SUP.

HIPPOSTRATE, Historien Grec, écrivit divers Traitez, des Généalogies de Sicile, &c. On ne sait pas en quel temps il a vécu. Voyez Vossius, de Hist. Græc. p. 378.

HIPSICRATE, (Hypsistrate) femme du Roi Mithridate. Elle aimait si parfaitement son mari, qu'elle se coupa les cheveux, apprit à monter à cheval, & s'accoutuma à porter les armes, pour suivre ce Prince qui fuyoit Pompée. * Plutarque, vie de Pom. Valere Maxime, li. 2. ch. 6. ex. 8.

HIPSISTAIRES, (Hypsistaires) Hérétiques, qui s'éleverent dans le IV. Siècle, & qui selon saint Gregoire de Naziance, avoient fait un mélange de la Religion des Juifs, & du Paganisme. Car ils adoroient le feu avec les Payens, & ils observoient le Sabbath & l'abstinence légale des viandes avec les Juifs. * S. Gregoire de Naziance, orat. de fun. patris, bar. 36. Gautier, Chron. S. IV. ch. 24.

HIRAM, Roi de Tyr, ami de David, & puis de Salomon, à qui il envoya des Cedres du Liban pour la fabrique du Temple. Aussi ce Prince reconnoissant lui fit présent de vingt Villes en Galilée, comme il est marqué dans le Livre III. des Rois, dans le II. des Paral.

pomenes, & dans le VIII. Livre des Antiquitez Judaïques de Joseph Cet Hiram fils d'Abibale, [Abimale] regna 60. ans, & non pas 34. comme a écrit Joseph. Il mourut l'an 3044. du Monde. Balotere [Bazore] son fils lui succéda durant sept ans. Ce que le même Auteur & Theophile d'Antioche, rapportent des Annales du pais écrites par Menandre d'Ephèse. * Theophile, li. 3. ad Antol. Cherchez Abibale.

HIRAM, célèbre Architecte & Sculpteur. Cherchez CHIRAM. SUP.

HIRCAN (Jean Hyrcan) I. de ce nom, ou plutôt de ce surnom, car Jean fut le sien véritable, étoit fils de Simon Machabée, Prince & Grand Prêtre du peuple Juif, qui fut tué en trahison par son gendre Ptolomée fils d'Abobe, l'an 619. de Rome & 3919. du monde. Hyrcan voulut venger cette mort, & il assiégea Ptolomée; mais sa tendresse, pour sa mere & pour ses freres, qu'il tenoit prisonniers, l'empêcha de le forcer. Il soutint un grand siege dans Jerusalem, contre Antiochus Sidetes, qui traita depuis avec lui; & il le suivit à la guerre contre les Parthes. A son retour, il prit plusieurs Villes en Judée, subjuga les Iduméens, & les obligea de se faire circoncirer l'an 628. de Rome. Il démolit le Temple de Garizim & fit alliance avec les Romains. Les guerres civiles de Syrie lui furent avantageuses; car profitant de ces dissensions, il prit en 645. Samarie après un an de siege, Scythopolis, &c. Ainsi il gouverna les Juifs durant trente-un an, sans avoir pris le nom de Roi. Il mourut l'an 650. & il laissa cinq fils. * Joseph, li. 13. Antiq.

HIRCAN II. fils aîné d'Alexandre I. succéda à son pere au Pontificat l'an 676. de Rome, & selon le droit d'aînesse, il lui devoit succéder à la couronne. Son frere Aristobule la lui disputa, en 685. après la mort de leur mere Alexandra, qui avoit gouverné l'Etat durant neuf ou dix ans; & la lui ravit les armes à la main. Par un traité, qui suivit cette victoire l'an 688. Hyrcan se contenta de la dignité de grand Prêtre; & puis par le conseil d'Antipater, il alla mendier le secours d'Aretas Roi des Arabes, qui assiégea Aristobule dans le Temple. Ce dernier ayant gagné Scaurus, Lieutenant de Pompée, fit lever le siege & desit Aretas & Hyrcan, à qui Pompée, Gabinius, & ensuite Cesar confirmèrent la grande Sacrificature. Depuis Hyrcan étant tombé entre les mains de son neveu Antigone, ce dernier lui fit couper les oreilles; & s'étant laissé persuader par Alexandra sa fille, mere de Mariamne, femme d'Herode, de se retirer vers les Arabes, le même Herode le fit mourir à l'âge de quatre-vingts ans, qui étoit le 724. de Rome. * Joseph, li. 1. Antiq. & 1. de Bello.

HIRCANIE, (Hyrcanie) autrefois Province de Perse, où sont aujourd'hui le Tabarestan, Gilan & Gorgian, a été proprement une partie du pais des Parthes, qu'il avoit au Midi, la Margiane au Levant, la Médie au Couchant, & au Septentrion la mer Caspienne. La Ville capitale étoit Hicana; puis Amarusa. La Mer voisine aujourd'hui différents noms, Mer de Bachu, de Sala, de Tabarestan, &c. Consultez Strabon, l'line, Cluvier, Olearius, &c.

HERPIENS, certaines Familles anciennes d'Italie, dans le pais des Falisques, appelé aujourd'hui l'Etat Ecclesiastique proche de Rome, étoient considerez des Romains, à cause que dans le Sacrifice, que l'on faisoit tous les ans à Apollon, ou selon d'autres, à Feronie Déesse des Bois, sur le mont Soracte, à present il monte de S. Oreste, tous ceux qui portoient ce nom marchaient au travers des feux allumés sans le brûler; & cette prérogative étoit si remarquable, que le Senat, donna un Arrêt, qui les exemptoit du devoir d'aller à la Guerre, & de toutes les autres Charges de la République. * Plin, Hist. nat. liv. 7. ch. 2. SUP.

HERPINS, Peuples d'entre les Samnites, dont Herpinum étoit la Ville Capitale, qui n'est aujourd'hui qu'un Village nommé l'Arpaia, selon Leander. Le pais des Hérpins est maintenant ce que nous nommons la principauté Ulteriore, Province du Royaume de Naples, qui a pour ses Villes principales Benevent, Conza, Avellino, &c. * Strabon, li. 5. SUP.

HIRTIUS (Aulus) fut Consul Romain avec Vibius Pansa. Ils firent ensemble la guerre à Marc-Antoine; & perirent dans une bataille, donnée l'an 711. de Rome. Il a suppléé les Commentaires de Cesar, ayant fait le VIII. Livre de la guerre des Gaules, & ceux des Guerres d'Alexandrie, & d'Afrique. Voyez la Preface qui est au devant du VIII. Livre de Bell. Gall. * Suetone, in Cesare c. 53. Julie Lipse, in li. 2. Annal. Taciti. Vossius, de Hist. Lat.

HSIAM, Calife des Sarazins, succéda à son frere Jedid II. à condition que Valid son neveu, fils de Jezid, regneroit après lui. C'étoit un Prince qui faisoit des profusions excessives, & s'emparoit des richesses de ses Sujets pour entretenir ses dépenses. On dit, qu'il avoit jusqu'à sept cens Garderobes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchait, il faisoit toujours suivre dans son équipage six cens chameaux chargés de ses habits & de son linge; & qu'après sa mort on trouva dans sa principale Garderobe douze mille chemises tres-fines; mais que Valid son successeur ne voulut pas permettre, qu'on en tirât une seule, ni même un linceul pour l'enlever; de sorte qu'un Valet de Chambre l'envelopa dans un méchant morceau de linge. Ce fut cet Hsiam, qui fit couper la main à Jean Damascene après avoir vu la Lettre supposée, que l'Empereur Leon l'Isaurien, lui avoit envoyée, comme si elle avoit été écrite par Jean qui avoit alors le Gouvernement de Damas. Cet Empereur Iconoclaste, vouloit perdre Jean Damascene, parce que ce grand Homme soutenoit le culte des Images; & il fit étudier son caractère, par un Ecrivain tres-habile en l'art de contrefaire une Ecriture, à qui il commanda ensuite d'écrire une Lettre au nom de Jean Damascene adressée à l'Empereur pour lui donner avis qu'il étoit aisé de surprendre la Ville de Damas. Leon envoya cette Lettre par un de ses Confidens au Calife, qui la fit voir à Jean Damascene. Il protesta de son innocence; & demanda, qu'il lui fût permis de découvrir cette calomnie; mais Hsiam lui fit couper le champ de main droite, & commanda, qu'elle fût

exposée dans la Place sur un gibet, à la vûe de toute la Ville. Sur le soir, Jean Damaſcene, ſit ſupplier le Calife, d'ordonner, qu'on lui rendit ſa main. Hiſiam lui accorda ſa demande, & pendant la nuit ce Saint, dit-on, ayant appliqué cette main à ſon bras droit, elle ſ'y trouva parfaitement jointe après un ſommeil, qu'il prit: de forte qu'il en avoit l'uſage libre comme auparavant, y reſtant ſeulement un petit cercle, qui marquoit au tour du poignet l'endroit, où il avoit reçu le coup, qu'il lui avoit ſéparée du bras. Le Calife en fut averti le lendemain; & ayant reconnu ſon injuſtice, voulut rétablir Jean Damaſcene dans ſa Charge, mais ce Saint ſe retira dans le Monastere de S. Sabas dans la Paſtine. * Maimbourg, *Hiſtoire des Iconoclaſtes*. SUP.

HISPAHAN. Cherchez Iſpahan.

HISPANIOLA, ou SAN-DOMINGO, ou S. DOMINIQUE: Iſle de la Mer du Nord, vers l'Amerique, entre les Iſles de Cuba, de Jamaïca, & de Porto-Rico. Les Inſulaires l'appelloient *Ayy* & *Quisqueya*, c'eſt-à-dire, en leur langue, Apreté, ou Terre-grande. Cette Iſle a environ quatre cens lieues de circuit, cent cinquante de longueur, ſoixante de largeur aux endroits les plus larges, & trente aux plus étroits, à ce que diſent les Eſpagnols, mais il y a apparence, que leur vanité les porte à augmenter ſon étendue. Quelques-uns diſent que l'air y eſt fort temperé; d'autres rapportent, que les chaleurs y ſont exceſſives le matin, mais qu'il ſe leve un vent de mer après midy, qui les modere. Les Eſpagnols appellent ce vent *Virafon*. Le terroir eſt fertile, & il y a d'excellens pâturages, qui nourrissent une infinité de chevaux, de bœufs, de vaches, de cochons & d'autres animaux qui courent çà & là par les campagnes, & les bois; & que l'on prend à la chaffe, afin d'en avoir la peau, dont on fait commerce, laiſſant la chair ſur la place pour les chiens, & les oïſeaux. Cette nourriture rend les chiens tellement acharnez au bétail, qu'ils le pourſuivent comme feroient des loups. L'Iſle a été peuplée de ce bétail par les Eſpagnols, car avant leur arrivée elle avoit fort peu d'eſpeces d'animaux à quatre piés, comme des *Huſlas* ſemblables à des lapins; & des chiens, qui n'aboïoient point, mais étoient aſſez bons pour la chaffe. Il n'y en a preſque point aujourd'hui, à cauſe de l'accroissement des autres eſpeces, apportées d'ailleurs. On y voit des couleuvres & des ſerpens, mais on aſſure, qu'ils n'ont point de venin. On raconte une choſe aſſez ſurprenante d'une eſpece d'eſcarbot, nommé Cucuyo, dont les yeux & les côtes, où ſont attachées ſes ailes, rendent une lumière, qui éclaire de nuit comme une chandelle, & fournit une clarté ſuffiſante pour lire, & pour écrire. Quoi que la terre ſoit fertile, on n'y cultive le mais ni le froment qu'en certains endroits: & les pâturages y ſont gâtés par les arbres nommez Guajabes. Cet arbre porte un fruit comme une pomme dont la chair eſt rouge & renferme de petits grains, qui tombent en terre, lèvent aſſi-tôt, & croiſſent en peu de temps, de ſorte qu'ils rempliſſent une partie des pâturages, & empêchent par leur ombrage, que les herbes n'y viennent bien. Il y a deux ſortes de plantes apportées d'ailleurs, qui enrichiſſent cette Iſle; ſçavoir les cannes de ſucre, & la racine de gingembre. Aſſura, dit que l'an 1597. il fut apporté en Eſpagne plus de vingt-deux mille quintaux de gingembre, (le quintal des Eſpagnols revient à cent vingt-cinq de nos livres; & qu'en la même année, on apporta neuf cens coffres de ſucre. On a trouvé dans cette Iſle pluſieurs mines d'or en la Province de Cibao. Il y en a aſſi d'argent; mais elles ſont abandonnées, faute d'ouvriers: & même les habitans ne ſe ſervent que de monnoye de cuivre.

Cette Iſle étoit fort peuplée d'Originaïres du païs, mais les Eſpagnols en ont tué une partie, & ont fait ſervir les autres dans leurs armées. Elle étoit anciennement diviſée en pluſieurs petites Provinces, qui obéiſſoient chacune à leur Cacique ou Prince, ſçavoir Hygey, Jacuagua, Samana, Ciguay, Yaquimo, ou Puerto de Braſil, Badruco, Hanigagua, Xaragua, Gahaba, Gahaya, Marien, Cibao, la Vega Real, Maguana. On la diviſe maintenant en cinq Cantons ou Départemens, qui ſont Bainora, Cubaho, Cajaba, Caſſimu, & Guacayaima. Le Canton de Bainora s'appelloit autrefois Marien, & eſt l'endroit de l'Iſle, où Colomb ſit ſa deſcente. Il y bâtit un fort appelé de la Nativité, & y laiſſa une garniſon de 30. Caſtillans, lorsqu'il ſe voïloit pour porter en Eſpagne les nouvelles de ſa découverte. A ſon retour il trouva qu'ils avoient été égorgez par les Inſulaires, à cauſe des violences qu'ils avoient exercées. Le Canton de Cubaho a pour Ville principale la Ville d'Iſabelle, bâtie par Colomb à ſon retour d'Eſpagne, l'an 1493. Il lui donna ce nom, en conſideration de la Reine Iſabelle, Epouſe de Ferdinand. Le Pais de Cajaba fut nommé par les Eſpagnols la Campagne Royale, à cauſe de la quantité d'or, qu'ils y trouvent. Le Département de Caſſimu, a pour Ville principale S. Dominique, ou San-Domingo, qui eſt la Capitale de l'Iſle. Le Canton de Guacayaima, a pour Ville principale Xoana, ou Chaona. La Ville Capitale de cette Iſle, fut nommée *Nova Iſabella*, lorsqu'on la bâtit l'an 1494. les habitans d'Iſabelle la vieille y ayant été transportez. On lui donna depuis, le nom de San-Domingo ou S. Dominique. Elle eſt ſituée dans une plaine, & ornée de fort beaux édiſices. Le Gouverneur de l'Iſle, les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, & les autres Officiers Royaux y ſont leur réſidence. L'Egliſe eſt Cathédrale & l'Archevêque a pour Suffragans l'Evêque de la *Conception de la Vega*, dans la même Iſle; l'Evêque de Jean de Porto-Rico, l'Evêque de l'Iſle de Cuba, & l'Evêque de Venezuela ſur la côte de la Caſtille Neuve, avec l'Abbé de la Jamaïque. Il y a dans l'Iſle quelques Convens de Jacobins, de Cordeliers, & de Peres de la Merci: deux Monasteres de Religieufes, un College doté de quatre mille ducats, & un Hôpital qui en a vingt-deux mille. On y bat aſſi monnoye & il ſ'y faiſoit un grand commerce dans le ſiècle paſſé: mais depuis que la nouvelle Eſpagne, & le Perou ont été découverts, le trafic & le nombre des habitans ſ'eſt beaucoup diminué: de ſorte qu'il n'y a gueres plus de deux mille perſonnes, tant Eſpagnols, que Negres, & Mulâtes, ou Métis, c'eſt-à-

dire, nez d'Eſpagnols & d'Indiens. L'an 1586. La Ville de San-Domingo fut priſe par le Chevalier Drac, qui y demeura un mois entier avec ſes troupes Angloïſes, & abandonna enſuite la Ville aux Eſpagnols moyennant une bonne ſomme d'argent, qu'ils lui donnerent. L'Emblème que le Chevalier Drac trouva peint contre une muraille, dans la maiſon du Gouverneur eſt très-remarquable. C'étoit un Globe terreſtre, du milieu duquel ſortoït un cheval, ayant une bonne partie du corps hors de la circonference, avec ce mot, *Non ſufficit Orbis*: c'eſt-à-dire, le Monde eſt trop petit pour moi, & ne me ſuffit pas. Entre les autres Villes, les plus conſiderables, ſont, la *Conception de la Vega*, bâtie par Chriſtophe Colomb même, à 20. lieues de San-Domingo. C'eſt le Siege d'un Evêque, & il y a aſſi un Convent de Cordeliers. *San-Jago de los Cavalleros*, ſituée dans un terroir fort agreable, *Puerto de la Plata*, munie d'un bon Château, & dont le Port eſt fréquenté de quantité de Marchands. L'Iſle Hiſpaniola eſt environnée de pluſieurs petites Iſles. Il ſuffit de remarquer ici, celles de Saona, & de Navaza. Saona regarde la côte entre l'Orient & le Midy: & eſt ſéparée de la grande Iſle par un Canal d'environ deux lieues de large. C'étoit autrefois comme le Grenier de San-Domingo, parce qu'elle produiſoit une grande abondance de *Caxabi*, qui eſt une ſorte de bled; mais depuis que les Indiens y ſurent maſſacrez, ou enlevés par les Eſpagnols, l'an 1502. elle eſt demeurée déſerte & inhabitée. On y trouve quantité de bons pâturages, & d'excellens fruits, qui ſervent de rafraichiſſemens aux Mariniers. Navaza eſt entre Hiſpaniola & la Jamaïque. On y voit une Fontaine merveilleuſe, qui eſt à demi-lieu dans la Mer, & profonde d'environ ſeize piés. Elle ſ'eleve avec tant de force, qu'on puiſe ſon eau douce au milieu de celle de la Mer. * De Lâët, *Hiſtoire du Nouveau Monde*. SUP.

HISTIE'E, de Milet, Hiſtorien Grec. On ne ſçait pas en quel temps il a vécu. Il laiſſa une Hiſtoire de Phénicie, qui eſt citée par Euſèbe & par d'autres. * Euſèbe, l. 1. *Chron.* l. 1. *Ant. Jude.* 3.

HISTIE'E. Cherchez Heſtie, Tyran de Milet.

HISTIE'E de Colophon, Poète Grec. On ne ſçait pas bien, ſ'il avoit compoſé quelque Ouvrage, ni en quel temps il a vécu, mais ſeulement qu'il ajouta une dixième corde à la Lyre.

HISTRIONS, nom que les Romains donnoient à cette ſorte de gens, que nous appellons bouffons & baladins, parce qu'ils vinrent premierement de l'Iſtrie, que pluſieurs écrivent avec une aſpiration *Hiſtria*. Ils avoient accoutumé de ſe travestiſſer en femmes, & de faire des poſſures deshonnêtes. *Iſidore de Seville*. l. 38. *des Orig.* c. 48. Il ne ſeſt faut paſſoujours confondre avec ceux qu'on appelle Pantomimes, dont le premier qui parut nommez Pylade arriva à Rome au même temps que les Hiſtrions: car ceux-ci ſe monſtroient ſeulement ſur les Theatres, mais les autres faiſoient leurs Geſtes aſſi ailleurs. * Suetone, *in Domitiano*, c. 7. Plin. *Panegy.* SUP.

HIZREVITES, ou HEREVITES: ſorte de Religieux Mahometans, dont le Fondateur s'appelloit Herevi, ou Hizr. On dit, qu'il étoit fort ſçavant en Chymie, & qu'il donnoit des piéces d'or au lieu d'aſpres, à ceux qui ſe faiſoient de ſon Ordre. Il portoit une veſte verte, & vivoit dans une grande abſtinenſe. Ces Religieux ont un Monastere à Conſtantinople, mais ils n'imitent paſſa ſaſſerité de leur Fondateur. * Ricaur, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

HOANGT, troiſième Roi ou Empereur de la Chine, qui ſuccéda à Xin-nung, & regna cent ans; ce qui eſt aſſez-vraiſemblable, puis qu'en ce temps les hommes vivoient juſques à deux cens ans. Son nom eſt très-célèbre parmi les Chinois, parce qu'il a inventé un Cycle de ſoixante ans, ſur lequel ils ont toujours depuis réglé leurs Hiſtoriens, & les regnes de leurs Rois; de ſorte que ſelon eux, leur Chronologie eſt très-ſûre: Le commencement de ſon regne fait la premiere année du premier Cycle. On dit encore, qu'il poliça l'Eſtat de bonnes Loix: & qu'il étendit les bornes de ſon Empire juſques au Golfe de Nanquin, vers la Corée. * Paul Pezron, *Antiquité des Temps*. Voyez CYCLE CHINOIS.

[HOBBS (Thomas) Anglois, né à Malmesbury le 5. d'Avril 1588. Après avoir fait ſes études à Oxford, il fut chez le Comte de Devon, pendant vingt années, & voyagea avec ſon fils en France & en Italie. Il fut enſuite en 1629. Gouverneur d'un autre perſonne de qualité, & vint avec lui en France. En 1631. il rentra chez la Comteſſe de Devon, & voyagea aſſi avec ſon fils dans le même Royaume, où il commença à étudier les Mathématiques. Il retourna en Angleterre, & du temps des guerres civiles de 1640. il vint, pour la quatrième fois à Paris où il demeura à la ſuite du Prince de Galles. Il publia alors ſon livre de *Cire*, où il donne aux Rois une autorité infinie en matieres d'Eſtat & de Religion. Il y avança beaucoup de choſes hardies, qui choquerent les Théologiens Anglois, aſſi bien que les Catholiques Romains. Néanmoins, il retourna en Angleterre, où il demeura caché, pendant quelque temps chez le Comte de Devon, où il ſit quantité d'Ouvrages de Politique, de Geometrie & de Philoſophie. Il croyoit que tout étoit corporel. Le Roi Charles II. lui donna une penſion honorable, & eut beaucoup de conſideration pour lui, quoiqu'il paſſât pour un Athée. Il mourut en 1679. le 4. de Decembre âgé de 91. ans. *Vit. Hobesii Caroloſoli edita*.]

HOCEN, fils ainé d'Ali, & ſecond ſucceſſeur de Mahomet, ſelon la Secte des Perſes, qui croient que la ſucceſſion de Mahomet appartenoit à Ali, ſon Neveu & ſon Gendre, & non pas à Abubeker, comme diſent les Turcs. Le ſecond fils d'Ali, ſe nommoit Huſſein, & fut tué en combattant contre les Turcs, dans la bataille de Kerbela, proche de Babylone. Ces deux Freres, Hocén & Huſſein ſont en grande vénération parmi les Perſes, qui ſont tous les ans leur Fête avec une ſolemnité extraordinaire. Les principaux du peuple font diviſez en pluſieurs Compagnies, leſquelles marchent l'une après l'autre par la ville, & paſſent devant le Palais du Roi, qui ſe met dans ſon Déla pour voir cette cérémonie. Le Déla eſt comme un grand Salon, bâti en faille à côté de la Porte du Palais, & ouvert de trois côtés. Chaque Compagnie a un brancard porté par huit

ou dix hommes, & sur ce brancard il y a un cercueil couvert d'un brocard d'or. Elle est précédée par trois chevaux de main, qui représentent les chevaux, que ces Princes montoient, quand ils combattoient. Le Roi fait ordinairement paroître les Elephans dont les Ambassadeurs des Rois des Indes ont coutume de lui faire présent. Ils sont couverts de grandes houffes de brocard d'or; & sur le premier il y a un Officier, qui porte un Etendard où sont les armes du Roi. Ces Elephans saluent le Sophi, alongeant les piés de devant, & portant en arriere les piés de derriere, qui est la maniere dont ils font la reverence; puis ils portent le bout de leur trompe à terre, & la relevent par dessus leur tête. Ensuite le Mouta ou Docteur de la Loi, qui est à côté du Salon du Roi, fait un discours sur la mort de Hocsen, & de Hufsein; & le discours fini, le Roi lui fait donner le Calaï, qui est un habit magnifique, dont il honore les Sujets qu'il confidere. Le Sophi s'étant retiré, le peuple continue la Fête par toute la ville, jusques au soir, criant à pleine tête, *Hufsein, Hocsen, Hufsein.* * Tavernier, *Voyage de Perse.* SUP.

HOCHMAN (Jean) Jurisconsulte Allemand, enseigna dans l'Université de Tubinge, & depuis fonda un College. Il mourut le 24. Juillet de l'an 1603. Voyez sa vie parmi celles des Jurisconsultes Allemands, de Melchior Adam.

[HOCHSTRATEN (Jaques) Dominicain & Inquisiteur de la Foi écrivit contre Luther, & exhorta le Pape Leon X à n'employer contre Luther que le fer & le feu. * *Maimbourg Lutheran.*]

HOCSEMIUS, **HOXSEMIUS**, **HOCSEM** (Jean de) dit Chanoine de Liège, & Ecolâtre ou Théologal de saint Lambert, vivoit dans le XIV. Siècle. Son nom est tiré de celui d'Hocsem dans le Diocèse de Liège, où il naquit. Il fut très-souvent envoyé pour les affaires de son Eglise, vers le Pape, le Roi de France & le Duc de Brabant. Il laissa l'Histoire des Evêques de Liège depuis l'an 1247. jusqu'en 1348. que Jean de Chapcauville, Chanoine de la même Eglise, recueillit avec celles de quelques autres Ecrivains en 1612. ou 13. Jean d'Hocsem composa encore d'autres Ouvrages, comme, *Digitus Florum utriusque Juris. Florus Aulorum & Philosopherum.* &c. Il mourut l'an 1348. & fut enterré dans la Chapelle de Wingaerde en l'Eglise Cathédrale, où l'on voit son Epitaphe. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vollius, &c.

HOFMEISTER (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Allemand natif de Souabe: il a vécu dans le XVI. Siècle; Son mérite l'éleva aux premières charges de son Ordre, & il fut même Vicaire Général en Allemagne & dans le Pais-Bas, Il composa divers Ouvrages contre Luther, des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture, &c. * Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Herrera, in *Alphab. August.* &c.

HOGHE ou **HOGGE** (Corneille de) naquit à la Haye, & étoit Graveur de son métier. Comme il avoit quelque ressemblance à l'Empereur Charles-Quint, il eut la hardiesse de se dire son fils; & pendant la guerre des Pais-Bas, il attira à l'obéissance de la Maison d'Autriche plusieurs mécontents des Provinces-Unies. Son imposture étant enfin découverte, il fut arrêté prisonnier, & décapité à la Haye en 1583. * Hugues Grotius, *Annales des Pais-Bas.*

HOHENLOE ou **HOLOACH**, Pais d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Comté. Il est proprement situé dans la Forêt d'Ottenwaldt, entre la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Le plus considérable de ses Bourgs est Oringen.

HOIUS ou **HOIE** (André) de Bruges, vivoit sur la fin du XVI. Siècle vers l'an 1590. Il enseigna la Langue Grecque & l'Histoire dans l'Université de Douai; & un de ses fils l'ere de l'Oratoire y eut le même emploi après lui. Hoïus composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres une Histoire universelle depuis la creation du Monde, jusques à Jesus-Christ. Il mourut âgé de plus de 80. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* &c.

HOLA. Cherchez Halar.

HOLANDE, (*Hollande*) Province du Pais-Bas, avec titre de Comté. Elle est la principale des Provinces-Unies; & on la prend ordinairement pour toutes les autres. On dit, que ce pais fut autrefois nommé *Batavia*, du nom de Batton, fils du Roi des Cattes, peuples venus de Germanie, au rapport de Tacite. Elle a eu depuis le nom de Hollande, qui lui a été donné apparemment par les Normans, qui se rendirent Maîtres de ce pais; il se tire selon quelques-uns, de deux mots Teutoniques *Hol & Land*, qui veut dire, pais creux, à cause de la multitude des trous à lapins, qui sont en quelques endroits. Quoiqu'il en soit, la Hollande est une presqu'Isle bornée de la Mer au Couchant, au Levant & au Nort; & elle a au Midi la Meuse, le Brabant & l'Evêché d'Utrecht. Aureste la terre y est si molle & si marécageuse, qu'on ne la scauroit presque labourer. Elle tremble même en beaucoup d'endroits. Ce ne sont que prairies, que la Mer couvrirait sans les digues. Les Hollandais travaillent sans cesse à élever & entretenir de puissantes digues, contre les débordemens. Les principales de ces digues sont celles de l'Isel, de la Meuse, de Sparendam, de Medenblik, &c. Une bonne partie de la North-Hollande a été desséchée, & dérobée ainsi à la Mer qui la couvroit. Enfin, on peut dire avec Scaliger, que cette Province est de soi-même une terre ingrate & infertile; & néanmoins que dans sa pauvreté naturelle, elle est riche & abonde en tout. L'air y est plus froid que chaud. Il y a plus de prairies que de terres labourables, des dunes ou montagnes de sable, & quelques forêts à la Haye, à Harlem & à Sevenhuyse. On divise cette Province en Meridionale, qui s'étend depuis la Zelande, le Brabant & le Pais d'Utrecht, jusques à la digue de Sparendam; Et en Septentrionale, West-Frise ou Northollande, depuis Amsterdams jusques à la Mer du Nort. La Hollande a environ soixante lieues de circuit, mais elle n'est pas large, pouvant être traversée en six heures de temps; & avec cela on y conte vingt-neuf Villes closes & plusieurs autres, qui autrefois ont été murées, & qui jouissent des privileges de celles

qui le sont; avec quatre cens villages. Il y a dix-huit de ces Villes qui ont séance aux Etats. Les principales sont Dordrecht, Harlem, Delft, Leiden, Rotterdam, Amsterdam, Goude, &c. Les autres sont Gorcum, Gravelande, Narden, Briel, Alcmær, Hoorne, Enchuyse, & plusieurs autres, dont je parle dans le particulier. La Hollande fut érigée en Comté par Charles le Chauve, en faveur de Thierri, Duc d'Aquitaine, qui en fut le premier Comte; Et l'Empereur Charles V. le dernier. Durant le regne de son fils Philippe II. Roi d'Espagne, les Etats Généraux de sept Provinces après avoir déclaré le même Philippe II. déchû de la Seigneurie de ces Provinces; entreprirent par la voye du droit & des armes le gouvernement de l'Etat politique; & bannirent de leurs terres l'exercice public de la Religion Catholique, pour embrasser la Prétendue Réformée. Ce que je marque plus en particulier, en parlant des Provinces Unies. Il est important de dire quelque chose des mœurs des Hollandois & de leur commerce. Ils sont naturellement bons, laborieux, adroits, politiques, avides du bien, & qui entreprennent toutes choses, sous le pretexte du gain & de la liberté. Le commerce leur a acquis de grandes richesses, & ces richesses les ont rendus moins simples & plus vains, que n'étoient leurs prédecesseurs. La Hollande a aussi produit divers hommes de Lettres dans les XVI. & XVII. Siècles, & l'Université de Leiden y a beaucoup contribué. Les Hollandois ont chez eux diverses sortes de manufactures, & principalement de draps & de toiles. Ils ont du beurre, du lait, du fromage & du poisson salé, dont ils font un très grand commerce. Celui des harens est le plus considérable. Guillaume Bueckeld a inventé la maniere de les saler. Il mourut à Biervliet en 1347. On dit, que l'Empereur Charles V. voulut voir son tombeau. Outre ce commerce domestique, ils ont celui des pais étrangers. Ils ont pour cela les Compagnies des grandes & des petites Indes dont ils répandent les marchandises par toute l'Europe. Leur pais est tout entrecoupé de Rivières & de Canaux, ce qui sert encore beaucoup à y entretenir le commerce. Ils courent l'Hyver sur la glace avec des patins, qui sont faits de bois, sur un fer long, étroit & courbé par le devant. On y a deux sortes de traîneaux sur la glace, l'un tiré par un cheval, & l'autre poussé à la main par un homme qui va sur les patins. Les maisons des Hollandois sont extrêmement propres, & les femmes se font une affaire de cette propreté. Ils ont une terre-pleine de souffre & de bitume dont ils font des mottes propres à brûler, qu'ils appellent *iourbes*. Ils tirent cette terre dite *veenes* de dessous l'eau, & l'exposent au Soleil, où elle se durcit. Comme les Hollandois sont industrieux, ils ont trouvé le moyen de faire de l'excellente chaux avec les coquilles que la Mer rejette, & qu'ils font brûler. Ils aiment à boire & à se réjouir avec leurs amis dans les festins. Dans le particulier, ils achètent vers le mois de Novembre un boeuf, ou la moitié, selon que leur famille est nombreuse: ils le salent & en ensument une partie pour l'Eté, qu'ils mangent avec du beurre, ou en salade. Ils entrent en Hiver tous les Dimanches une piece du saloir, qu'ils font cuire & elle leur sert pour toute la semaine. Ils y ajoutent seulement quelque morceau de viande bouillie, du lait, du poisson, ou des legumes. Toutes ces choses payent des impôts, qu'ils appellent des *accises*, & on remarque, qu'une vache de neuf ans vendue soixante francs, en a déjà payé soixante & dix, & qu'un plat de viande servi sur table, a payé plus de vingt fois l'accise. Ils ont des impôts pour la Gabelle du sel, pour les fruits, pour le savon, pour le vin; même pour chaque servante; & souvent on leur fait payer le centième & le deux centième denier des biens, selon qu'ils sont taxés; ce qui a été souvent réitéré durant les guerres. Il n'y a peut-être point de pais en Europe, où les peuples soient si chargés & où ils vivent si commodément, à cause du commerce, de la sobriété & du naturel laborieux de la Nation.

Succession Chronologique des Comtes d'Hollande.

- En 863. Thierri I.
903. Thierri II.
947. Thierri III.
988. Arnoul.
993. Thierri IV.
1039. Thierri V.
1049. Florent I.
1062. Gertrude de Saxe.
1066. Robert le Frison.
1070. Geofroi le Bossu.
1075. Thierri VI.
1092. Florent II. dit le Gras.
1123. Thierri VII.
1163. Florent III.
1190. Thierri VIII.
1203. Ada.
1204. Guillaume I.
1223. Florent IV.
1235. Guillaume II.
1255. Florent V.
1296. Jean I.
1299. Jean II. de Hainaut.
1304. Guillaume III. dit le Bon.
1337. Guillaume IV.
1345. Marguerite mariée à Louis de Baviere Empereur.
1351. Guillaume V. dit l'Inferne.
1358. Albert.
1404. Guillaume VI.
1417. Jacqueline.
1436. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne.
1467. Charles le Hardi, ou le Temeraire.
1477. Marie de Bourgogne.
1482. Philippe II. Archiduc d'Autriche.
1506. Charles, Empereur V. du nom.

1558. Philippe III. & II. du nom Roi d'Espagne.

* Adrianus Junius, *deser. Batav.* Pontus Huterus, *de vet. Belg.* Petit, *Annal. d'Hollan.* Jean Gerbrand, *in Holland. Chron.* Cluvier, *in Comment. de trib. Rhenialv.* Marc Zuer, *in Theat. Holland.* Janus Douza, *in Annal. Holland.* Bertius, li. 2. *Comment. German.* Guichardin, *deser. du Pais-Bas.* Parrival, *delic. de la Hollande.* Strada, Bentivoglio, & Grotius, *de bell. Belg.* Ortelius, Mercator, Magin, &c.

HOLLANDE, Province des Pais-Bas, avec titre de Comté, qui est la principale des sept Provinces-Unies. Les autres Provinces sont le Comté de Zelande: Les Seigneuries d'Utrecht, de Frise, de Groningue, & d'Over-Yssel: le Duché de Gueldres, & le Comté de Zutphen, qui ne font qu'une Province.

DU GOUVERNEMENT DE LA HOLLANDE.

Il n'y avoit autrefois que six Villes, qui donnoient leurs suffrages dans les Etats de la Province, sçavoir Dort, Harlem, Delft, Leiden, Amsterdam & Goude. Mais Guillaume de Nassau, Prince d'Orange les augmenta au nombre de dix-huit, en y ajoutant, Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schoonhoven, Briel, Alcaer, Hoorne, Enchuyfen, Edam, Monnikendam, Medemblik, & Purmerend. Cette dernière, qui n'est qu'une petite ville a autant de voix qu'Amsterdam, dans les Etats de la Province: de même que la Province d'Over-Yssel a autant de voix dans les Etats Généraux que la Province de Hollande. On dit que ce fut une adresse du Prince d'Orange, qui vouloit diminuer le pouvoir de la Noblesse, & donner comme un contrepoids à l'autorité des grandes Villes, en leur égalant les plus petites, dont il étoit plus aisé de se rendre maître. Les Nobles n'ont tous ensemble qu'une voix, & députent douze de leur Corps, pour prendre place dans les Etats de la Province. Ils sont néanmoins fort considérés dans le Gouvernement, parce qu'ils ont la plus grande partie des meilleures Charges Civiles & Militaires; & parce qu'ils ont le soin de tous les revenus de l'Eglise, dont l'Etat s'est emparé, après le changement de Religion. Ils donnent aussi les premiers leur voix dans l'Assemblée des Etats: & ils ont le pouvoir de nommer un Conseiller dans les deux Grandes Cours de Justice. Le Pensionnaire de Hollande (qui est une Personne sçavante dans les Loix & les Coutumes du pais, & capable de faire des Harangues dans les occasions Publiques) prend place après les Députés, dans toutes les Assemblées de la Province. C'est lui qui propose les affaires, qui reçoit les avis, & met en état les résolutions qu'on prend. Les Députés des Villes sont choisis d'entre les Magistrats & les Sénateurs. Leur nombre est incertain, selon les coutumes, ou la volonté des Villes qui les envoient, parce qu'ils n'ont tous ensemble qu'une Voix. Les Etats de Hollande se tiennent dans des salles du Palais de la Haye, & s'assemblent toujours quatre fois l'an, sçavoir en Février, en Juin, en Septembre & en Novembre. Lors qu'ils s'assemblent pour des occasions extraordinaires, on appelle cette assemblée, le Conseil des Commissaires. Outre les Etats, & le Conseil, il y a encore dans la Province une Chambre des Comptes, qui a soin des domaines & revenus de la Hollande. La Jurisdiction est composée de deux Cours de Justice, dont l'une se nomme le Grand Conseil, & reçoit les appellations de l'autre Cour, pour les procès civils. Comme sous le nom de Hollande on comprend souvent toutes les Provinces-Unies, il est bon de remarquer ici, que cette espèce de République composée des sept Provinces, que j'ai nommées au commencement de cet Article, tient trois diverses Assemblées, qu'on appelle les Etats Généraux, le Conseil d'Etat, & la Chambre des Comptes. Les Etats Généraux sont composés des Députés de chaque Province. Le Conseil d'Etat représente toute la République, en l'absence des Etats Généraux. Il est composé des Députés de toutes les Provinces, mais d'une autre manière que ne sont les Etats Généraux. On n'en envoie qu'un certain nombre réglé, comme la Hollande trois; la Gueldre, la Zelande, & la Province d'Utrecht deux chacune; la Frise, Groningue, & Over-Yssel, chacune un; qui font en tout le nombre de douze. Et quand ils donnent leur voix, on compte les personnes, & non pas les Provinces, comme il se fait dans les Etats Généraux, où tous les Députés d'une Province, n'ont jamais qu'une voix, quand même ils feroient six ou douze, leur nombre dépendant de la volonté de chaque Province. C'est le Conseil d'Etat, qui exécute toutes les résolutions, que l'on prend dans les Etats Généraux, & qu'il leur propose les meilleurs moyens de lever des troupes & de l'argent. Il prend le soin de la Milice, & des Fortifications, fait lever les Contributions dans le pais ennemi, donne tous les Passeports, & met ordre au gouvernement de toutes les Places conquises depuis l'Union. Ce Conseil dispose de toutes les sommes d'argent destinées pour les affaires extraordinaires, & règle les dépenses de l'Etat suivant les résolutions des Etats Généraux. A l'égard de la Chambre des Comptes, elle est composée de deux Députés de chaque Province, qu'on change tous les trois ans. Outre ces Assemblées, il y a encore le Conseil de l'Amirauté. Lors que les Etats Généraux ont résolu de mettre en mer une Flotte, c'est ce Conseil qui dispose de toutes les affaires de la Marine, & de tout l'équipage des Vaisseaux. Il est divisé en cinq Assemblées, dont il y en a trois en Hollande, sçavoir, une à Amsterdam, l'autre à Rotterdam, & la troisième à Hoorne. La quatrième est à Middelbourg en Zelande, & la cinquième à Harlingue dans la Frise. Chacune de ces Assemblées est composée de sept Députés; sçavoir, quatre de la même Province, & trois que nomment les autres Provinces. L'Amiral prend place dans toutes ces Assemblées, & y préside toujours: Outre la Pension, il a sa part dans toutes les Prises, qui se font sur mer. Le Gouverneur de Hollande qui est le Prince d'Orange, est Général des Armées, & Grand Amiral, & dispose de toutes les Charges de la Milice. Les Etats de la Province ont l'autorité souveraine, dans l'étendue de leur jurisdiction. Ce sont

eux qui imposent les tributs, qui font battre la monnoye, & qui font les autres Actes de la Souveraineté. Néanmoins s'étant unis avec les Etats des six autres Provinces, pour ne former qu'un corps de République, qui est représentée par les Etats Généraux, ces derniers ont seuls le pouvoir de faire la Paix & la Guerre, & toutes sortes d'Alliances avec les Etrangers. Ce partage se fit dès l'établissement de la République; auquel le Prince d'Orange contribua beaucoup: alors les Etats de chaque Province s'emparèrent des droits souverains, qui appartenoient au Roi d'Espagne, & conservedrent au Prince d'Orange, Guillaume de Nassau, tout le pouvoir qu'il avoit comme Gouverneur & Vice-Roi de ces Provinces. * Le Chevalier Temple, *Etat présent des Provinces-Unies.* Voyez Guillaume III. [Ce Gouverneur, ou Stadhouder est non seulement Général par mer & par terre, mais encore Chef de la Justice. Il a droit d'écrire quelques-uns des Magistrats, dans les Villes de Hollande, Zelande, Utrecht, & Over-Yssel, sur la nomination qu'on lui en présente tous les ans. On nomme le double du nombre qu'il faut, & il en choisit la moitié. Il a des Etats dix mille francs par mois, & quand il est à l'armée, on lui donne encore quarante mille francs, outre cent mille, dont il a la disposition, sans en rendre compte, pour des espions, & autres dépenses de cette nature. Il règle la marche de l'armée, quoi qu'il ne doive point faire d'entreprises considérables, sans le consentement des Etats. Il a d'assez grandes terres, & quantité d'avantages, que l'on peut voir dans le livre de M. Boxhornius, intitulé *status Federat. Belgii Provinciarum.*]

HOLLANDE ou NOUVELLE HOLLANDE, Region de la Terre Australe, que les Hollandois découvrirent l'an 1644. Elle est au Septentrion de la nouvelle Guinée & des Molucques, & on la divise ordinairement en Pais de Concorde, Pais de Diemens, Pais de Pierre Nuits, &c. qui sont tous peu connus, comme je le dis ailleurs.

HOLLANDE NOUVELLE, ou NOUVEAU Pais-Bas, Pais de l'Amerique Septentrionale sur la Mer de Canada. Elle est au Sud-Ouest de la nouvelle Angleterre, & à l'Orient du Pais des Iroquois, entre la Virginie & la nouvelle France. Les Hollandois lui ont donné ce nom, & ils y avoient la Nouvelle Amsterdam, & le Nouveau Nassau. Ce Pais est aux Anglois depuis l'an 1665.

HOLLANDE NOUVELLE, petit Pais de Moscovie, à quiles Hollandois ont donné ce nom. Il est situé sur l'Océan Septentrional, près du Détroit de Weigats, que les mêmes Hollandois nomment Détroit de Nassau.

HOLLANDOIS, Peuples de Hollande, ou des Provinces-Unies des Pais-Bas. Ils sont puissans dans l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde, en Asie. Il y a plus de cent ans, que les Anglois y prirent la ville de Jacatra sur l'Empereur de Mataran, & la brûlerent, après quoi ils y bâtirent un Fort. Mais les Hollandois y allerent en 1617, & sous prétexte de mettre des malades & des marchandises à terre, ils firent descendre de petits canons dans les balots, & un jour de préche, taillèrent en pieces tous les Anglois, & s'y établirent. Depuis ce temps-là, ils s'y font fortifier peu à peu, malgré les Insulaires, & ont bâti la Forteresse sur des pilotis avec de grandes dépenses pour défendre la rade, & ensuite la ville de Batavia, qu'on eût achevée que depuis quinze ou vingt ans. Ils sont sur la fin du même Siècle, devenus les Maîtres de l'Isle de Java. Les Rois de Bantam sont prisonniers, & l'on garde dans la Forteresse de Batavia deux freres du jeune Roi. Le dernier Empereur de Mataran ayant laissé trois enfans, les deux cadets se font revoltés. L'aîné a demandé secours aux Hollandois, & leur a cédé la ville de Japara, à 60. lieues de Batavia, où ils ont bâti un Fort, & y entretiennent une bonne garnison. La Guerre a duré jusqu'à ce que l'un des freres aient été tué, & l'autre fait prisonnier. Mais comme cet Empereur s'est trouvé redevable aux Hollandois de sommes très-considérables, il leur a encore donné la ville de Cheribon, à 20. lieues de Batavia: Et ces deux Places ont mis les Hollandois en état de pouvoir soumettre l'Empereur à leurs volontés. Ils sont aussi les Maîtres dans l'Isle de Sumatra; où ils ont un Fort à Padan sur la côte de Sud-Ouest, & deux Comptoirs dans les terres, l'un à Palimbang, & l'autre à Jambi: de sorte que la Reine d'Achem, & tous les autres petits Souverains de l'Isle n'oseroient vendre à d'autres leur poivre & leur or. A l'égard des Indes, ils y ont six Gouvernemens Généraux, où ils font absolument Souverains; à sçavoir, 1. la côte de Coromandel, dont la Capitale est Palacate. 2. L'Isle Ambone ou Amboine, une des grandes Molucques, qui a pour Capitale Victoria, d'où l'on apporte une prodigieuse quantité de clous de girofle. 3. L'Isle Banda, qui fournit la Muscade. 4. L'Isle Ternate une des petites Molucques, dont la Capitale est Gamalame, & où il y avoit des Giroffiers, que les Hollandois ont arrachés pour mieux vendre ceux d'Ambone. 6. L'Isle de Ceylon ou Ceylan, qui a pour Capitale Colombo; & 6. Malaca, dans la Presqu'Isle de l'Inde. Ils prirent Colombo sur les Portugais, il y a environ 50. ans: & ils ont cinq Forteresces dans l'Isle. Ils le rendirent maîtres de Malaca, en 1641. qu'ils en chasserent les Portugais. Outre ces six Gouvernemens Généraux, les Hollandois ont des Gouvernemens Particuliers, où le Commandant s'appelle Commandeur; qui font le Cap de Bonne-Espérance; Macassar, dans l'Isle de Celebes; Padan, dans l'Isle de Sumatra; Timor, une des Petites Molucques; Andragiry, dans l'Isle de Sumatra; Cochins, & plusieurs autres sur la Côte de Malabar. Ils ont aussi des Comptoirs en divers endroits, comme à Ispahan, & à Gaumaron, ou Bandarabassi en Perse, d'où ils tirent la soye: à Suratte, à Agra, & à Amadabat, dans les Etats du Grand-Mogol: à Bengala: à Palimbang, & à Jambi, dans l'Isle de Sumatra: à Banka, Isle proche de Sumatra: à Siam, à Ligor, au Tonquin, & au Japon. Ils n'ont point de Comptoirs dans la Chine. Ils porteroient ci-devant leurs marchandises dans les Isles voisines; & les Chinois les venoient prendre en caissette. En 1685. ils y envoyèrent quatre Vaisseaux avec un Ambassadeur, & des Présens magnifiques, pour l'Em-

l'Empereur, & pour ses Ministres; parce qu'ils avoient été avertis de la résolution, que les Chinois avoient prise d'ouvrir leurs Ports.

Tout se fait dans ce Gouvernement, par les ordres du Conseil de Batavia. Il est composé du Général, qui ne fait qu'ordonner, & ne rend point compte : du Directeur Général, qui a tout entre les mains, & en rend compte : de six Conseillers ordinaires, & de quelques Conseillers extraordinaires, quelquefois deux, quelquefois quatre, selon qu'il plaît aux dix-sept Directeurs Généraux, qui demeurent toujours en Europe. Le Conseil donne toutes les Charges & tous les Gouvernemens, en attendant la confirmation de la Compagnie, qui approuve ordinairement les résolutions du Conseil. Le Général n'est élu que pour trois ans; mais il est toujours continué toute sa vie : parce que la Compagnie n'y gagneroit pas, s'il falloit enrichir un homme tous les trois ans. Il a par mois huit cens écus de gages, & cinq cens écus pour sa table, outre que toute sa maison est entretenue aux dépens de la Compagnie : avec une clef des Magasins, où il prend ce qu'il lui plaît, sans rendre compte. Il ne sort jamais qu'il n'ait devant son Carrosse cinquante Gardes à cheval, & une Compagnie d'Infanterie derrière, & douze Pages aux portières. Et quand il donne audience aux Ambassadeurs des Rois Indiens, c'est avec un faste extraordinaire. Outre le Conseil Souverain, il y a le Conseil de Justice, composé d'un Président, d'un Vice-Président, & de douze Conseillers. Il juge sans appel toutes Procès Civils & Criminels, & condamneroit à mort le Général, s'il étoit convaincu de trahison. La Compagnie de Hollande n'entretient dans toutes les Indes que douze mille hommes de troupes réglées : mais dans chaque Place, où il y a une Garnison Hollandaise, il y a toujours beaucoup de gens du pays portans armes, que l'on fait marcher quand il faut se battre. C'est le Major Général, qui commande toutes les Troupes sous les Ordres du Général. Cette Compagnie a dans les Indes cent soixante Vaisseaux, depuis trente jusqu'à soixante pieces de Canon : & en temps de guerre, elle en peut aisément armer quarante des plus grands. * M. l'Abbé de Choisy, *Journal du Voyage de Siam en 1685. & 1686. SUP.*

Il est important de remarquer ici le génie des Hollandois pour les Sciences. La plupart des Ecrivains des Pays-Bas, qui ont paru jusqu'au commencement du seizième Siècle, sont considérés comme des Esprits simples & grossiers; mais depuis ce temps-là, ces peuples se sont acquis de la réputation dans les Sciences & les belles Lettres. Il est né en Hollande un grand nombre de Sçavans, & plusieurs s'y sont assemblés des autres Pays de l'Europe. Ils excellent dans la connoissance des Langues, dans la Philosophie, dans la Critique des Auteurs, & dans la plupart des choses qui dépendent du travail, de l'étude, & de l'industrie humaine. Mais en celles qui ne dépendent que de la beauté du génie, & de la délicatesse de l'esprit, ils sont obligés de le céder à d'autres Nations, qui ont plus de politesse & de vivacité. Les Erasmes néanmoins, les Lipses, les Grotius, les Heinsius, & quelques autres, font une grande exception à cette règle; & ils ont vérifié en leurs personnes, le témoignage que Barthius rend aux Sçavans des Pays-Bas, d'être des *Esprits fins & ingénieux*. Ce qu'il y a de particulier parmi ces peuples, & qu'ils admettent indifféremment au nombre de leurs Gens de Lettres, des personnes de diverses Religions. C'est ce qui a porté Kempius à nommer leur pays, *une nouvelle Afrique en monstres fanatiques*. * G. Barthius, in *Adversar. Kempius, Bibl. Ang. Baillet, Jugemens des Sçavans. SUP.*

HOLBEN (Jean) Peintre, natif de Bâle, a vécu dans le XVI. Siècle. Il fit divers Ouvrages, qu'il firent estimer, & entre autres une danse des Morts qu'il peignit dans l'Hôtel de Ville de Bale. Erasme étoit alors en cette Ville, où il faisoit imprimer ses Oeuvres Holben s'acquies beaucoup de part en son amitié, & il fit son portrait. Erasme lui persuada d'aller en Angleterre, & lui donna des Lettres de recommandation pour Thomas Morus, auquel il envoya aussi son portrait. Morus le reçut très-bien, lui fit faire divers Ouvrages, & le présenta à Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui fit une estime très-particulière d'Holben. Il passa le reste de sa vie en ce pays, & y mourut de peste à Londres, l'an 1554. âgé de 56. ans.

HOLCOT, (Robert) Religieux de l'Ordre de S. Dominique étoit d'Angleterre. Il s'est rendu recommandable par son érudition, & par sa vertu. Il reçut le Bonnet de Docteur dans l'Université d'Oxford, & professa la Théologie avec un applaudissement général. Le public lui est obligé de divers Commentaires sur l'Ecriture, sur le Maître des Sentences, &c. On assure, qu'il mourut de la peste, en 1349. * Leander Alberti & Antoine de Siennes, *de vir. illust. S. Domin. S. Antonin, Alfonso Fernandez, Pitiscus, Belarmin, &c.*

HOLMAN (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Staden. Il étudia à Rostock, à Wittemberg & ailleurs; il fit du progrès dans les Lettres & dans les Langues. Ceux de son parti le nommèrent pour être Ministre, & puis il enseigna la Théologie à Leiden, & il mourut le 26. Décembre de l'an 1586. âgé de 63. ans. * Melchior Adam, in *vit. Theol. Germ. &c.*

HOLOBOLUS, Prédicateur Schismatique, sous l'Empire de Michel Paléologue, étoit un jeune homme qui avoit de l'esprit, de l'éloquence naturelle, de l'étude, & de la capacité, mais qui n'avoit point de jugement ni de conduite, guerres de piété ni de Religion. Son insolence & sa vanité furent cause de tout le malheur de sa vie. Dès sa jeunesse, lors qu'il étoit encore au Collège, ayant appris la mauvaise action de l'Empereur, qui pour assurer l'Empire à sa Maison, avoit fait crever les yeux à Jean Lascaris son pupille, il osa déclamer hautement contre cette injustice, dont les autres ne parloient qu'en secret. Cela irrita tellement ce Prince, qu'il fit prendre Holobolus, & commanda qu'on lui perçât les lèvres, & qu'on lui coupât le nez; ce qui l'obligea de s'aller cacher dans un Cloître. Quelques années après, son nez, auquel on n'avoit fait par pitié qu'une légère incision, étant en quelque sorte retabli, le

Patriarche de Constantinople qui faisoit grand état de l'esprit & de la science de ce jeune homme, le demanda à l'Empereur, & l'obtint. Il le fit d'abord Ecolâtre & Prédicateur dans son Eglise, où il s'acquies tant de réputation, qu'il n'eût encore que vingt-deux ans, que l'Empereur le voulut avoir dans son Palais, & le mit même au nombre de ses Théologiens, pour travailler de concert avec eux à la réunion de l'Eglise Grecque. Mais il fit tout le contraire, & eut assez de hardiesse pour irriter encore l'Empereur par une nouvelle insolence, en lui disant fierement, que cette réunion à l'Eglise Romaine, n'étoit pas une chose soutenable. L'Empereur dissimulant son ressentiment, lui ordonna seulement de se retirer en un Monastère de Bithynie; mais comme il apprit ensuite, que ce jeune Etourdy continuoit de déclamer contre le dessein de la réunion, il le fit mener à Constantinople, où sous prétexte de quelque autre crime dont on l'accusoit, il fut fustigé dans tous les carrefours & conduit par la Ville, la corde au col. Cette exécution jeta la terreur dans l'esprit de tous les Ecclesiastiques, qui promirent d'obéir à l'Empereur, dans la résolution où il étoit de se réunir avec l'Eglise Latine. * Pachymer, *liv. 3. 4. & 5. Codin, ch. 1. P. Maimbourg, Hist. du Schisme des Grecs, liv. 4. SUP.*

HOLCAUSTE, sorte de Sacrifice dans l'Eglise Judaïque, où la Victime étoit entièrement consumée par le feu, ce qui lui fit donner ce nom, du Grec, *ἅλωσις* tout, & *καυσίς* brûlé. Quand un Particulier offroit un Holocauste, il présentait un veau, un agneau & un chevreau; ces deux derniers ne devoient avoir qu'un an, & le veau pouvoit en avoir davantage, mais il falloit, qu'ils fussent mâles. Quand ils étoient égorgés, les Sacrificateurs arrosoient l'Autel de leur sang, & après les avoir bien lavés, les coupoient par pieces, jetoient du sel dessus, & les mettoient sur l'Autel, dont le bois étoit déjà allumé. Ils lavoient ensuite les pieds & les entrailles de ces bêtes, & les jetoient sur le feu avec le reste, mais les peaux leur appartenoient. * Ancien Test. *Levit. c. 1. Joseph, Ant. Jud. li. 3. c. 10. SUP.*

HOLOFERNE, Général des armées de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens. Il assiégea Bethsée, Ville de Judée, & la réduisit à la dernière extrémité; quand Dieu suscita une sainte veuve, nommée Judith, qui étant allée dans son Champ lui coupa la tête; & délivra sa patrie. Voyez Judith.

HOLSACE ou HOLSTEIN Province d'Allemagne dans la Basse-Saxe, comprise aujourd'hui dans le Danemark, parce qu'il y en a une partie au Roi de Danemark, & l'autre au Duc de Holstein. Elle est divisée en quatre parties, dont l'une retient le nom de Holstein, qu'elle s'est proprement attribuée. L'autre est Stomaren, la troisième Ditmarie ou Ditmark, & la dernière Wagheren. Les principales Villes sont Lubeck & Hambourg qui sont Anseatiques, Glückstadt, Brunsbüttel, Meldorp, Pinnenberg, Rensborg avec tout le Comté de Segeberg, appartiennent au Roi de Danemark. Kiel, Oldenbourg, Lunden, &c. sont aux Ducs de Holstein. Tout ce pays est le Duché de Lawenbourg & la Mer Baltique au Levant : la Mer Germanique au Couchant : le Duché de Sleswik au Septentrion; Et au Midi l'Elbe, qui les sépare des Duchés de Bremen & de Lünebourg. Frederic Duc de Holstein & de Sleswik a fait bâtir Fredericksbad sur Leïder, dans le dessein d'y établir le commerce des Soies. C'est pour cela, qu'il envoya en 1633 une célèbre Ambassade en Perse & en Moscovie, dont nous avons une excellente Relation écrite par Olearius, Secrétaire de l'Ambassade. Le Holstein est arrosé de plusieurs Rivières. Ses richesses consistent en la pêche & au transport des cochons, qu'on y engraisse dans les bois. La principale Ville est Kiel, située près le Port de Christianpris sur la Mer Baltique, & vers le Fort de Fredericks-Ohr qu'on y a bâti depuis peu.

HOLSACE, Famille. La Maison des Ducs d'Holsace ou de HOLSTEIN, descend, à ce qu'on prétend, de l'ancienne Maison de Saxe, fondée par Witkind le Grand. On dit, qu'il fut cinquième ayeul de Sigefroi I. Comte d'Oldembourg dans la Westphalie, dont la ligne droite finit à Frederic, qui s'exposa au supplice, auquel son pere Huno le glorieux avoit été condamné, combattit & tua un effroyable Lion à la vue du peuple de Gollar. On dit, que ce fut vers l'an 1140. & qu'il laissa le Comté d'Oldembourg à Elimar son cousin Germain paternel. La postérité de ce dernier après huit générations se réduisit à Theodoric le Fortuné, qui recueillit tous les biens de sa famille. Ce Theodoric le Fortuné, Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst, épousa en premières noces Adelaïde, héritière du Comte de Delmenhorst; & en secondes, vers l'an 1423. Hedwige, fille de Gerard & sœur d'Adolphe de Schaumbourg, Comte d'Holsace, Duc de la Jutie Méridionale, &c. veuve de Balthazar Duc de Mecklenbourg. Il mourut en 1440. laissant Christian I. qui suit : Maurice, Bachelier de Sorbonne & Chanoine de Bremen, se maria en 1458. mourut en 1464. après avoir eu trois enfans morts en enfance; Et Gerard le Bellicieux ou le Courageux, Comte d'Oldembourg, dont je parlerai sous le nom d'Oldembourg. CHRISTIERNE, de ce nom fut Roi de Danemark, comme je le dis ailleurs, la recommandation d'Adolphe, son oncle maternel, qui le fit son héritier. Il obtint alors de l'Empereur Frederic III. le Holstein, Stomaren & Wagheren en fief de l'Empire; & Ditmarie en propre. Christian ou Christiane I. épousa Dorothee de Brandebourg, dont il eut Olaus & Canut, morts jeunes; Jean & Frederic I. qui furent Rois; Et Marguerite, mariée l'an 1460. à Jacques III. Roi d'Ecosse. JEAN, dont je parle ailleurs, mourut le 20. Février de l'an 1513. Il épousa Christine fille d'Ernest, Electeur de Saxe, dont il eut Christiane II. qui suit : François, mort jeune; Elizabeth mariée l'an 1500. à Joachim I. Electeur de Brandebourg. CHRISTIERNE II. mourut en prison l'an 1559. ayant eu d'Elizabeth sœur de l'Empereur Charles V. Philippe & Maximilien, morts jeunes; Jean, mort en Hongrie l'an 1532. Dorothee, femme de Frederic II. Electeur Palatin; Et Christine,

mariée en premières nœces à François Sforce, Duc de Milan, & en secondes à François Duc de Lorraine. **FREDERIC I.** fils de Chrifstierne I. fut Roi de Danemark, & mourut en 1533. Il épousa 1. en 1500. Anne, fille de Jean, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1514. & 2. Sophie, fille de Bogeslas X. Duc de Pomeranie, morte en 1568. Du premier lit, il eut Chrifstierne III. qui fut; Et Dorothee, née en 1494. mariée l'an 1525. à Albert I. Duc de Prusse, & morte en 1547. Ses enfans du second lit furent Jean, mort en 1580. Adolphe, qui a fait la branche d'Holface Sleswick: **FREDERIC**, Evêque de d'Hildesheim, Coadjuteur de Bremen, mort en 1556. Elizabeth, mariée 1. à Magnus, & 2. à Ulric, Ducs de Mecklebourg: Anne, morte en enfance; Et Dorothee, femme de Chriftoffe, Duc de Mecklebourg, morte l'an 1575. **CHRISTIERNE III.** eut **FREDERIC II.** qui fut: Jean qui fit la branche de Sunderburg dont je parlerai dans la suite: Magnus Administrateur de l'Evêché d'Hapfel, épousa Marie, nièce de Basse, Grand Duc de Moscovie, qui le voulut faire Roi de Livonie: Anne, femme d'Auguste, Electeur de Saxe; Et Dorothee, mariée à Guillaume, Duc de Brunfwic. **FREDERIC II.** Roi de Danemark, mourut en 1588. Il épousa en 1572. Sophie, fille d'Ulric, Duc de Mecklebourg, & il en eut Chrifstierne IV. qui fut: Ulric, mort jeune. Elizabeth, née en 1573. mariée l'an 1590. à Henri Jule, Duc de Brunfwic: Anne, née en 1574. mariée en 1589. à Jacques VI. Roi d'Ecosse depuis de la Grand' Bretagne, morte le 4. de Mars 1619. Auguste, née le 18. Avril 1586. mariée à Jean-Adolphe Duc d'Holface. Et Hedwige, mariée à Chrifstian II. Electeur de Saxe. **CHRISTIERNE IV.** mourut en 1648. ayant eu d'Anne Chrifstierne, fille de Joachim-FredERIC Electeur de Brandebourg, **CHRISTIERNE** élu Roi de Danemark, mort en 1647. sans laisser postérité de Magdeleine-Sibylle de Saxe, fille de l'Electeur Jean-George: **FREDERIC III.** qui fut; Et Ulric, tué l'an 1633. dans l'armée de l'Empereur. **FREDERIC III.** mourut en 1670. comme je dis ailleurs, ayant eu de Sophie-Amelie de Luncbourg. **CHRISTIERNE V.** Roi de Danemark, qui a pris alliance avec Charlotte de Hesse-Cassel: George, Prince de Danemark né en 1653. Anne-Sophie, mariée à Jean-George, Prince Electoral de Saxe: Frederique-Amelie, femme de Chrifstierne-Adolphe Duc d'Holface-Sunderburg, Guillemette-Ernestine, née en 1650. & mariée en 1671. à Charles Prince Palatin Electoral; Et Ulricque-Eleonore-Sabine, mariée en 1680. à Charles XI. Roi de Suede, dont elle a déjà une fille.

Holface-Sunderburg.

La Branche d'HOLSCAE-SUNDERBURG a été commencée, comme je l'ai dit, par **JEAN** dit le Jeune Duc de Sleswick, &c. fils de Chrifstierne III. Roi de Danemark. Il naquit le 25. Mars de l'an 1545. & il mourut le 9. Novembre de l'an 1621. Il avoit épousé en premières nœces Elizabeth fille d'Ernest, Duc de Brunfwic, qui mourut en 1586. il prit une seconde alliance avec Agnès-Hedwige, fille de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt, & veuve d'Auguste, Electeur de Saxe. Il eut du premier lit entre autres enfans Alexandre, qui continua la postérité: **FREDERIC**, qui fit la Branche, d'Holface-Norburg: Philippe, tige de celle d'Holface-Gluckburg & onze autres enfans; Et du second lit, il eut Joachim-Ernest, qui a fait la Branche d'Holface-Arnsbeck, & quatre autres enfans morts jeunes. **ALEXANDRE** de Danemark, Duc d'Holface-Sunderburg, qui est un Château dans l'île d'Alsen, naquit en 1573. & il mourut le 13. Mars 1627. Il avoit épousé le 26. Novembre 1604. Dorothee, fille de Jean-Gonthier, Comte de Schwartzberg, morte en 1639. dont il a eu Jean-Christierne, qui fut: Alexandre-Henri, né en 1608. Ernest-Gonthier, né le 14. Octobre 1609. marié à Auguste, fille de Philippe Duc d'Holface-Gluckburg, dont il n'a point d'enfans: George-FredERIC, né en 1611. Auguste-Philippe, né en 1612. marié 1. en 1645. à Claire, fille d'Antoine Comte d'Oldembourg-Delmenhorst, morte en 1647. 2. à Sidonie, sœur de Claire, morte en 1650. & 3. à Marie-Sibylle, fille de Guillaume-Louis, Comte de Nassau: Philippe-Louis, né en 1620. épousa en premières nœces, le 15. Novembre 1643. Catherine, fille de Chrifstierne, Comte de Waldeck, neveu de Simon-Louis, Comte de Lippe; & en secondes, l'an 1650. Anne-Marguerite fille de Frederic, Landgrave de Hesse-Homburg: Sophie-Catherine, née en 1617. & mariée l'an 1635. à Antoine-Gonthier, Comte d'Oldembourg, mort sans enfans; Et quelques autres. **JEAN-CHRISTIERNE** naquit le 26. Avril 1607. & mourut en 1653. ou 1654. Il avoit épousé en 1634. Anne fille d'Antoine, Comte d'Oldembourg, dont il a eu **CHRISTIERNE-ADOLPHE**, né l'an 1641. qui a pris en 1667. alliance avec Frederique-Emilie, fille de Frederic III. Roi de Danemark: Dorothee-Auguste, femme de George, Landgrave de Hesse: Et Chrifstierne-Elizabeth, mariée à Jean-Ernest, Duc de Saxe.

Holface-Norburg.

La Branche d'HOLSACE-NORBURG a pour tige **FREDERIC**, fils Puiné de Jean le Jeune. Il naquit le 26. Novembre 1581. & il mourut en 1658. Il épousa en premières nœces, l'an 1627. Julienne, fille de François Duc de Saxe-Lawembourg, qui mourut en 1630. dont il a eu **JEAN-BOESLAS**, né le 30. Septembre 1629. Il prit l'an 1632. une seconde alliance avec Eleonor, fille de Rodolphe, Prince d'Anhalt, dont il a eu Elizabeth-Julienne, née en 1634. mariée en 1656. à Antoine-Ulric, Duc de Brunfwic Wolphembüttel: Dorothee-Hedwige, née en 1636. Doyenne de Gandersheim: Chrifstierne-Auguste, né en 1639. Louis-Emilie, née en 1642. Et Rodolphe-FredERIC, né en 1645.

Holface-Gluckburg.

Cette Branche commencée en **PHILIPPE**, fils du même Jean le Jeune. Il naquit le 15. du mois de Mars en 1584. & il épousa en 1625. Sophie-Hedwige, fille de François Duc de Saxe-Lawembourg & de Marie de Brunfwic. Il en a eu Jean, mort jeune: François-Philippe, né en 1626. mort l'an 1650. en France; Chrifstierne, né en 1627. Marie-Elizabeth, née en 1628. & mariée en 1651. à George-Albert, Marquis de Brandebourg-Culembach: Charles-Albert, mort en enfance: Sophie-Hedwige, née en 1630. mariée en 1650. à Maurice, Duc de Saxe, & morte en 1652. Adolphe, née en 1631. Auguste, née en 1633. mariée en 1651. Ernest-Gonthier, Duc d'Holface-Sunderburg, comme je l'ai dit: Chrifstierne, née en 1634. mariée à Chrifstierne, Duc de Saxe: Dorothee, née en 1636. mariée en 1653. à Chrifstierne-Louis, Duc de Luncbourg; & Hedwige, née en 1640.

Holface Arnsbeck.

La Branche d'HOLSACE-ARNSBECK a pour Origine **JOACHIM-ERNEST**, fils du même Jean le Jeune, & de sa seconde femme Agnès-Hedwige d'Anhalt, comme je l'ai dit. Il naquit en 1595. & il épousa en 1633. Dorothee-Auguste, fille de Jean-Adolphe, Duc d'Holface-Sleswick, & d'Auguste de Danemark. Elle étoit sa cousine. Il en a eu Jean-Adolphe, né en 1634. Général Major de la Cavalerie Impériale, contre le Turc en 1664. &c. avec quatre autres fils & trois filles.

Holface Sleswick ou Gottorp.

La Branche des Ducs d'HOLSACE-SLESWICK ou GOTTORP a commencé en **ADOLPHE**, héritier de Norwege Duc de Sleswick, ou d'Holface-Gottorp, &c. J'ai dit qu'il étoit frere de Chrifstierne III. & fils de Frederic I. Roi de Danemark. Il naquit le 25. Janvier de l'an 1526. il épousa en 1564. Chrifstierne, fille de Philippe Landgrave de Hesse, il mourut l'an 1586. Sa femme mourut en 1594. Leurs enfans furent, **FREDERIC** né en 1568. Jean-Adolphe qui fut: Jean-FredERIC, Evêque de Bremen, mort le 3. Septembre 1634. Sophie, mariée l'an 1588. à Jean, Duc de Mecklebourg: Chrifstierne, femme de Charles IX. Roi de Suede: Anne, mariée l'an 1598. à Ennon III. Comte d'Oldfrise; Et quelques autres enfans morts sans alliance. **JEAN-ADOLPHE** jumcau d'Anne, fut premierement Evêque de Bremen. Il épousa Auguste, fille de Frederic II. Roi de Danemark, & mourut en 1620. ayant eu Frederic qui fut: Adolphe, tué en la bataille de Leipzig l'an 1631. Jean Evêque de Lubeck tige des Ducs d'Holface-Ottingen, dont je parlerai: Elizabeth-Sophie, mariée à Auguste, Duc de Saxe, morte le 25. Novembre en 1627. Hedwige, mariée l'an 1620. à Auguste Comte Palatin de Sultzbach, morte en 1656. Et Dorothee-Auguste, mariée l'an 1633. à Joachim-Ernest, Duc d'Holface. **FREDERIC**, Duc d'Holface-Gottorp, Sleswick, &c. est celui qui envoya l'an 1633. une Ambassade en Moscovie, qui fortifia ces places, comme je l'ai dit, & qui en fit bâtir d'autres. Il a alternativement avec le Roi de Danemark l'administration de la Justice, la séance aux assemblées de l'Empire, &c. en tous les droits de Regale. Ce Prince naquit le 22. Decembre de l'an 1597. Il épousa le 21. Fevrier de l'an 1630. Marie-Elizabeth de Saxe, fille de l'Electeur Jean-George & de Magdeleine-Sibylle de Brandebourg; il est mort en 1659. Il a eu Jean-Adolphe mort jeune: Frederic né en mille six cents trente-cinq, mort à Paris en 1654. Adolphe-Auguste, mort jeune: Jean-George, né en 1638. mort en Italie l'an 1655. Chrifstierne-Albert, qui fut: Auguste-FredERIC, né en 1646. Gustave-Ulric & Adolphe, morts jeunes: Sophie-Auguste, née en 1630. & mariée en 1649. à Jean-Prince d'Anhalt: Magdeleine-Sibylle, née en 1631. & mariée en 1654. à Gustave-Adolphe, Duc de Mecklebourg: Marie-Elizabeth, née en 1634. épousa en 1650. Louis Landgrave de Hesse-Darmstadt: Hedwige-Eleonore, née en 1636. mariée en 1654. à Charles-Gustave, Roi de Suede: Anne-Dorothee, Auguste-Marie, &c. **CHRISTIERNE-ALBERT** Duc d'Holface-Gottorp, né le 13. de Fevrier 1641. Par le Traité de Roschild, que Charles-Gustave, Roi de Suede, fit au commencement de l'an 1658. avec Frederic Roi de Danemark, il obligea ce dernier à céder à Frederic, Duc d'Holface-Gottorp, son beau-frere, les droits de Souveraineté, qu'il avoit sur le Duché de Sleswick Le Roi de Danemark y consentit, & cette cession fut encore confirmée par le Traité de Copenhague de l'an 1660. Car ce dernier Traité confirme celui de Roschild. Cependant, depuis la dernière guerre des Suedois & des Danois, après l'an 1674. Chrifstierne V. Roi de Danemark, se servant de la conjoncture du temps qui lui étoit favorable, s'est avisé de faire des violences au Duc d'Holface-Gottorp. Il l'a attiré dans une de ses Villes sous prétexte de traiter avec lui, & l'a arrêté lui & ses Officiers. Ensuite, il l'a obligé de renoncer à divers de ses Droits, & entre autres à ceux, qu'il avoit acquis par les deux Traitez, dont j'ai parlé. Cependant, le Duc qui a eu le moyen de se retirer à Hambourg, a protesté des violences, qu'on lui a faites durant sa prison. Cette affaire a été accommodée en 1689. par les Puissances Voisines. Le Duc de Holstein a été remis en possession de la plus grande partie de ses terres, & le Roi de Danemark a retenu le reste.

Holface Ottingen, ou Oytin.

Cette dernière Branche d'HOLSACE OTTINGEN ou OYTIN a commencé en **JEAN**, Administrateur de l'Evêché de Lubeck, qui naquit le 19. Mars l'an 1606. Il s'est acquis beaucoup de réputation par sa doctrine, & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres. Il mourut le 18. Fevrier 1655. laissant de Julienne-Felicite, fille de Jule

Jule Frederic, Duc de Wirtemberg, JEAN-AUGUSTE, Duc d'Oldembourg, &c. né le 3. Août de l'an 1647. Je par le ailleurs de la Branche d'Oldembourg, qui commença en Gerard le Belliqueux, ou le Courageux, frere du Roi Chrétien I. & qui est finie par Antoine-Gonthier mort depuis quelques années. * Cluvier, *deſcr. Germ.* Bertius, li. 2. *Comment. rer. German.* Andreas Angelus, in *Chron. Holſat.* Chriſtianus Cilicius, *de bello Dittmarſ.* Gaſpard Dankwert, *deſcr. Duc. Sleſwic. & Holſat.* Joannes ab Elvertvelt, *de Nobil. & Urbib. Holſat.* Nicolas Helvader, *Silva Chron. Circuli Balr.* Joannes Petri ou Peterſen, in *Chron. Holſat.* Tabu. Gencl. Princ. Imper. &c.

HOLSTENIUS (Luc) Garde de la Bibliothèque du Vatican, étoit de Hambourg. Il fut conſidéré à Rome par ſon mérite, qui lui acquit l'eſtime de pluſieurs grands Hommes & entre autres du Cardinal François Barberin. Holſtenius a compoſé divers Ouvrages. Il ſçavoit les Langues, & il faiſoit profeſſion de Critique. On lui donna quelques Bénéfices comme une Chanoinie à ſaint Pierre à Rome, & il fut ſaſ Garde de la Bibliothèque du Vatican. On l'envoya l'an 1655, au devant de la Reine de Suede, & il reçut ſa Profeſſion de l'oi à Inſpruck. Holſtenius mourut à Rome le 2. Février de l'an 1661. Le Cardinal François Barberin, à qui il laiſſa ſes Livres, lui fit élever un tombeau de marbre.

HOMAR, OMAR, Mathématicien Arabe. Nous ne ſçavons pas en quel temps il vivoit, mais ſeulement, qu'il a écrit un Ouvrage du jour de la naiſſance, diviſé en trois Livres. Voyez Blancanus, *Chron. Mathem.* Voſſius, *de ſcient. Math.* c. 64. §. 10. &c.

HOMAR, ou OMAR, parent de Mahomet, & Interprete de ſa Loi. Il s'oppoſa aux ſentimens d'Ali, gendre de ce faux Prophete, qui interpretoit l'Alcoran d'une autre maniere que lui, d'où il ſe forma deux Sectes principales, l'une des Arabes qui ſ'attachèrent à Homar; & l'autre des Perſes, qui ſuivirent les opinions d'Ali. Vers l'an 1370. Sophi, Roi de Perſe, prit le Turban rouge, pour ſe diſtinguer de la Secte des Turcs, & autres Homarites, que le portent blanc. Hornius, *Orbis Imper.* Voyez OMAR. SUP.

HOMEDES (Jean d') quarante-fixième Grand-Maitre de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, le Convent ſiſant à Malte, ſuccéda en 1536. à Didier de Sainte-Jalle. Il fut élu abſent, étant Bailly de Caſpe, de la langue d'Arragon: & arriva à Malte au mois de Janvier 1538. L'an 1539. il tint un Chapitre Général, où il fut ordonné que l'on bâtiroit le Colliabietel qu'il étoit à Rhodes, pour l'habitation des Chevaliers, dans un lieu ſeparé de la demeure des Laïcs & du peuple. Que le Drapier appelleroit Grand-Confervateur: & que les Servans d'Armes porteroient la Croix moindre d'un quart, que celle des Chevaliers: ce qui ne fut pas exécuté. Quelques mois après, le Grand-Maitre envoya des Chevaliers à l'Empereur, pour lui remontrer, que Tripoli étoit une Place, qui coûtoit beaucoup à entretenir; & qu'elle n'étoit pas de déſenſe, pour ſoutenir long temps l'attaque des ennemis: qu'il ſeroit plus expedient de faire voler le Château en l'air par des mines, de renverſer le Port, & d'en combler l'embouchure avec des vaiſſeaux pleins de pierres, & de groſſes poutres, afin que cette Place, qui n'étoit pas commode aux Chrétiens, fut entièrement inutile aux Infidèles. Mais l'Empereur ne voulut point oïr parler de démanteler Tripoli, ni de démolir le Château; & manda au Grand-Maitre de faire ſon devoir, & que de ſa part il alloit préparer du ſecours. L'an 1540. Guillaume Veſton, Grand-Prieur d'Angleterre étant mort, le Roi d'Angleterre Henri VIII. qui commença le Schiſme en ſe faiſant Chef de la Religion dans ſon Royaume, ſe mit en poſſeſſion de tous les biens de l'Ordre: & depuis ce temps-là, il ne ſe préſenta plus de Chevaliers de la Langue d'Angleterre. A l'occafion de cette perte, le Grand-Maitre d'Homedes, voulant diminuer les fraix du commun Tréſor, fit déſarmer la grande Carraque, contre l'avis de pluſieurs qui murmuroient de voir gâter un ſi ſuperbe Vaiſſeaux. Quelques-uns crurent, qu'il ne vouloit plus qu'on ſe ſervit de ce Navire, parce qu'on ne le lui avoit pas envoyé pour faire ſon voyage, comme on avoit fait à ſes prédéceſſeurs, qui avoient été élus abſens du Convent. A l'ieu de la Carraque, il fit bâtir une grande Barque du Port de 750. tonneaux. En 1541. il fit fortiſier le Château ſaint Ange, par Ferramolin, Ingenieur de l'Empereur, & fit approfondir le Foſſé d'entre le Château & le Bourg. Il arriva cette année tant de nouveaux Chevaliers à Malte, que le Grand-Maitre manda aux Grands-Prieurs, de n'en recevoir point de trois ans: mais ces déſenſes furent bientôt révoquées, pour ne pas ralentir le zele des Gentilſhommes Chrétiens. En 1543. le Grand-Maitre d'Homedes, envoya demander à l'Empereur le ſecours qu'il avoit promis pour Tripoli, mais il ne pût l'obtenir, à cauſe des diviſions qui étoient entre les Princes Chrétiens. Au Chapitre de 1548. on propoſa d'établir le Convent de la Religion à Tripoli de Barbarie, qui étoit un lieu plus commode pour faire la guerre aux Infidèles: & ſur les difficultés que l'on repréſenta, on fut d'avis d'eſſayer peu à peu ſi cela ſe pouvoit faire, ordonnant qu'on envoyeroit la première année cinquante Chevaliers, avec un Grand-Croix, pour les commander: la ſeconde, autres cinquante, & ainſi ſuccellivement, ſ'il y avoit lieu. Pour l'exécution de ce deſſein, on envoya d'abord le Bailly de Negrepont. L'an 1550. l'armée de l'Empereur avec les flottes de Malte prit la Ville d'Africa, entre Tunis & Tripoli. L'année ſuivante Tripoli fut priſe par les Turcs, nonobſtant la générale déſenſe des aſſiegez, qui la rendirent par compoſition, faute de ſecours. Après un regne de 17. ans le Grand-Maitre d'Homedes mourut au mois de Septembre 1552. & fut pour ſuccéſſeur Claude de la Sengle. Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

HOMERE, Prince des Poètes Grecs, avoit nom *Meliſſeſene*, on dit qu'il prit celui d'*Homere*, à cauſe qu'il devint aveugle. Outre cet aveuglement, on dit qu'il étoit ſi miſérable, qu'il ſe vit contraint

de mendier ſon pain. Mais ſon eſprit le conſola heureuſement de ces malheurs. Homere compoſa les Poèmes de l'Iliade & de l'Odyſſée, & on lui attribue des Hymnes à Apollon, à Diane, à Mercure, &c. Mais les ſçavans eſtiment, que ces pieces ne ſont pas de lui. Son autorité a été très-grande parmi les Anciens; & pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe firent gloire d'écrire des Commentaires ſur ſes Poèmes. Le plus fameux de ceux-ci fut Ariſtarque, qui corrigea le texte, & en ôta les fautes, qui ſ'y étoient gliffées par la négligence des Copilles. Nous n'avons plus que deux Scholiaſtes Grecs ſur Homere, Euſtathius Archevêque de Theſſalonique, & Didyme; & encore ce dernier eſt ſuppoſé. Je parle ailleurs d'Euſtathius & de ſon Ouvrage. Sept Villes ſ'attribuerent l'honneur de la naiſſance d'Homere, mais il eſt préſque impoſſible de rien établir de certain pour cela, auſſi bien que de fixer le temps auquel il vivoit. Car il ſe trouve préſque autant de ſentimens différens, qu'il y a d'Auteurs qui en ont parlé. Divers Modernes eſtiment, qu'Homere vivoit du temps de Pythagore, c'eſt à dire, ſous le regne de Servius Tullius, Roi des Romains. La plus probable opinion aſſure, qu'il nâquit au temps que la Ville de Smyrne fut bâtie en Aſie, par les Eoliens, ſçavoir 18. ans après la fondation de la Ville de Cumès 168. depuis la ruine de Troye. C'eſt le ſentiment de l'Auteur de la vie d'Homere, que nous avons ſous le nom d'Herodote, celui de Clement Alexandrin, qui en parle dans le 1. Livre de ſes diverſitez ou Tapifferies, & celui d'Eufèbe. Ce dernier en fait mention dans ſa Chronique ſous l'an 908. d'Abraham. Saint Jérôme a ajouté à cette Chronique qu'Homere étoit en elime l'an 3179. du Monde, 124. ans avant la fondation de Rome, conformément à la penſée d'un Poète Latin. Cornelius Nepos fixe ce temps, à cent années avant la première Olympiade. Le même Eufèbe rapporte les différentes opinions de Crates, d'Eratofthenes, d'Ariſtarque, de Philochore, d'Archilochus, d'Apollodore, &c. On pourra auſſi voir Aulu-Gelle, li. 17. c. 21. Solin, c. 42. Leon Allatius, *de Patr. Homer.* Petau, li. 9. *de doct. temp.* c. 30. Sallian, *A. M.* 3039. Gordon, Calviſius, Scaliger, Riccioli, in *Chron.* Voſſius, *de Poët. Grec.* Crinius, &c. *La Fevre Poètes Grecs.*

HOMERE le Jeune ou le Tragique, a vécu vers l'an 490. de Rome. Il fut le dernier des ſept Poètes de la Pleiade, il étoit d'une Ville de Carie, nommée Hierapolis, & fils d'une femme de Byzance, nommée Myro, qui avoit compoſé quelques pieces en vers fort élimées. *Le Fevre Poètes Grecs.*

HOMMES D'INTELLIGENCE, nom d'une Secte d'Hérétiques, qui parurent en 1412. dans la Picardie. Leurs Chefs étoient Fr. Guillaume de Hilderniſſen Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre, homme ſeculier. Celui-ci diſoit, qu'il étoit le Sauveur des hommes, & que par lui les Fidèles verroient Jeſus-CHRIST, comme par Jeſus-CHRIST ils verroient Dieu le Pere. Que les plaiſirs du corps étant de ſimples actions de la Nature, n'étoient point des pechez, mais des avant goûts du Paradis. Que le temps de l'ancienne Loi avoit été celui de Pere. Que le temps de la nouvelle étoit celui de Fils, & qu'il y en auroit bien-tôt un troiſième, qui ſeroit celui du ſaint Eſprit, lequel mettroit les hommes en toute liberté. Le Carme ſe rétracta à Bruxelles, à Cambrai, & à ſaint Quentin, où il avoit ſemé des erreurs & cette Secte ſe diſſipa. * Mezeray, *Hiſtoire de France.* SUP.

HOMMIUS (Feſtus) Friſon nâquit en 1576. Il fut Miniſtre à Leide & a été en conſideration en Hollande, durant la diſpute des Gomarites & des Armeniens. Il compoſa quelques Ouvrages de controverſe. Il fut Secrétaire du Synode de Dordrecht, en 1618. Voyez ſon éloge dans Meurſius, in *Ath. Bat.*

HOMODEI (Signorello) Juriconſulte célèbre, étoit de Milan, il a vécu dans le XIV. Siècle vers l'an 1330. Balde & d'autres grands Hommes parlent très-avantageuſement de lui. Il ſçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & compoſa divers Ouvrages de l'une & de l'autre.

HOMONCIONISTES, eſt le nom qu'on donna dans le IV. Siècle à quelques Sectateurs de l'Hérefiarque Photinus qui ne reconnoiſſoit que la nature humaine en Jeſus-CHRIST. * S. Auguſtin. *Serm.* 26. *ex addit. fragm. edit. Lovan.* Baronius, *A. C.* 357. Prudence, in *Hamartig.*

HONAN, Province de la Chine, entre celle de Nanquin à l'Orient, & celle de Xenſi à l'Occident. Les Chinois aſſurent, que cette Province eſt au milieu du Monde. Toutes les campagnes ſont fertiles en bleds, & en pâturages: les montagnes ſont couvertes de forêts, les arbres y produiſent préſque tous les fruits que nous avons en Europe, & en ſi grande quantité, qu'on les a préſque pour rien. C'eſt pourquoi les Chinois nomment ce pais leur Jardin de plaiſance. Cette Province contient huit grandes Villes & cent Citez, outre les Forts & Châteaux; les grandes Villes ſont Caiſung, Queite, Changte, Gueihoei, Hoaking, Honan, Nanyang, & Juning. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de M. Thervetot, vol. 2. SUP.*

HONCALA (Antonio) Chanoine d'Avila en Eſpagne, étoit de Janguas, dans le Diocèſe de Calahorra, & vivoit dans le XVI. Siècle en 1555. Il avoit été Diſciple du célèbre Antonio de Lebrixa ou Nebrilenſis, & il ſ'acquit beaucoup de réputation par ſa doctrine & par ſes Ouvrages qui ſont, *Grammatica Propœgnia. Commentaria in Genſim. Opuscula XVII. de rebus variis Theologiis. Penialium Chriſtiani pietatis V. Lib. &c.* Sainte Théréſe parle avantageuſement d'Antonio d'Honcala. * Nicolas Antonio & André Schor, *Bibl. Hiſp.*

HONDURAS, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Mexique ou Nouvelle Eſpagne, en l'Audience de Guatimala. Elle eſt ſituée entre la Mer du Nord, le Golphe de Honduras, la Province de Nicaragua & celle de Jucatan. Sa Ville Capitale eſt Valladolid, que ceux du Pais nomment Commajagua. Les autres ſont Gracias à Dios, Trugilho, S. Pedro, S. Juan de Puerto de Ca-

vallos, saint George de Olancho, &c. Cette Province a près de cent lieues de longueur, & plus de 80. de largeur. On en tire du miel, du coton, & de la laine, que nous appellons vigogne, & diverses autres denrées. Le Golphe de Honduras est une partie de la Mer du Nord qui a la Province de Honduras au Midi & celle de Jucatan au Septentrion. On y trouve plusieurs îles.

HONDURÉ ou **HONDURAS**, Province du Grand Gouvernement de Guatimala, dans la nouvelle Espagne, en l'Amérique Septentrionale. La terre y est si fertile en Mayz, qu'on en fait trois récoltes par an en plusieurs endroits. Elle est aussi propre pour le froment, & le bétail y trouve de bons pâturages. Il y a des mines d'or & d'argent; les abeilles y font du miel & de la cire en abondance. Toutes les rivières de cette Province le débordent en certaines saisons de l'année, & se répandent dans les campagnes, qu'elles arrosent & engraisent, comme le Nil fait les terres d'Égypte. Cette inondation arrive le plus souvent vers la saint Michel, au mois de Septembre. La principale Ville de cette Province est aujourd'hui Valladolid, que les Sauvages nomment *Commyagua*. Elle est située dans une belle & agreable vallée, & c'est où le Gouverneur de la Province fait ordinairement sa résidence, avec les autres Officiers du Roi. Le Siege de l'Evêque, qui étoit à Truxillo, y fut transféré l'an 1558. L'air y est tempéré & fort sain, & l'on a trouvé de riches mines d'argent aux environs. Le Port de Cavallos étoit autrefois fort fréquenté, mais parce qu'il étoit trop exposé aux incursions des ennemis, & particulièrement des Anglois, le Roi d'Espagne fit transporter les habitants dans la Ville de saint Thomas de Castille, qui est extrêmement bien fortifiée. Truxillo est une Ville fort renommée, située sur la côte du Golfe de Honduras. Son Port nommé saint Gilles est au fond d'une baie, & les navires y sont à l'abri des vents. Les vignes de ce terroir portent deux fois l'an : car après voir vendangé, on les retaille aussi-tôt, & les seconds raisins sont mûrs vers Noël. Les oranges, les citronniers, & autres arbres semblables, y produisent des fruits excellents. Truxillo est une Place imprenable, à cause de la situation sur une terre escarpée de tous cotés, & la réserve d'un sentier étroit, fermé par une porte fortifiée, où sont posées de sentinelles. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

HONESTIS (Pierre Damien de) Cardinal & Evêque d'Osie, étoit sorti d'une noble Famille de Ravenne, dite *de Honestis*. Il prit le nom de *Damien*, qui étoit celui de l'un de ses frères, qu'il aimoit uniquement; & qui avoit eu soin de son éducation. Depuis il embrassa la Règle de saint Benoît à Font-Avellane, & fonda même quelques Monastères. Mais l'éclat de sa sainteté & de sa doctrine le fit élever Cardinal & Evêque d'Osie, par le Pape Etienne IX. en 1057. On eut de la peine à le faire consentir à cette élection, & le Pape fut obligé d'employer toute son autorité pour le porter à ce qu'on vouloit de lui. Il servit l'Eglise en diverses occasions & par ses Ecrits & par ses soins; mais l'amour de la solitude étant toujours le plus fort dans son cœur, il se retira enfin dans son Hermitage. On l'obligea d'en sortir pour terminer des affaires pressantes; & revenant d'un voyage qu'il avoit fait à Ravenne, par ordre du Pape Alexandre II. il mourut à Faenza, dans le Monastère de sainte Marie, le 13. Février de l'an 1072. âgé de 66. ans. Nous avons ses Oeuvres de diverses éditions. Celle de Lion de 1623. est en trois Parties. La I. contient VIII. Livres de ses Epîtres. La II. comprend ses Sermons, & diverses vies des Saints. Et la III. a LX. Traitez Spirituels, la Relation d'un voyage que ce Cardinal fit en France en qualité de Légat, & une Hymne de la gloire du Paradis, composée des Paroles de saint Augustin. Consultez la vie écrite par Jean son Disciple, & mise à la tête de ses Oeuvres. * Didier du Mont-Cassin, *lib. 2.* Leon d'Osie, *Chron. Cassin. li. 2.* Siebert, *de vir. illust. c. 163.* Honoré d'Autun, *li. 4. c. 11.* Baronius, *Tom. XI. Annal.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*. Rubens, *Hist. Raven. li. 5.* Jean-Baptiste Signius, *de ordine & statu Canon. li. 1. c. 51.* Trithème, Bellarmin, Vossius, Possévin, &c.

HONESTUS ou **DE HONESTIS** (Pierre) Abbé de Sainte Marie du Port, près de Ravenne, vivoit dans le XII. Siècle. Il écrivit des regles dites *Constitutions Portuenses*, qu'on attribue à Pierre Damien. Mais Pennot & d'autres prouvent, que cet Abbé de Port étoit différent de Pierre Damien Cardinal. Quoi qu'il en soit, Pierre Honestus mourut l'an 1119. * Pennot, *Hist. Canon. Regul.* Le Mire, *de Script. Eccl. in auct. &c.*

HONFLEUR, Ville de France en Normandie. Elle est située sur l'embouchure de la Seine, vis-à-vis de Harfleur, qui est de l'autre côté. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment diversément *Houflevius* & *Honflorium*.

HONGRIE, Royaume électif de l'Europe, à présent en partie au Turc & en partie à la Maison d'Autriche, qui se l'est presque rendu héréditaire. Il est situé entre le 39. & le 47. degré de Longitude, & depuis environ le 45. jusqu'au 49. de Latitude Septentrionale.

Ses noms, ses bornes, sa division, ses rivières, ses lacs & ses montagnes.

Ce Royaume, qui est une partie de l'ancienne Pannonie, est appelé *Magiar* par les Turcs, *Wergierska* par les Esclavons, *Hungerland* par les Allemands, *Ongheria* par les Italiens & les Espagnols, & *Hongrie* par les François. Ses bornes sont la Transylvanie au Levant; la Pologne & la Russie au Septentrion; la Moravie, l'Autriche & la Stirie au Couchant; & la Serbie & Bosnie au Midi. La figure de ce Royaume est quarrée; & les quatre coins regardent les quatre parties du Monde. On la divise en Haute & Basse Hongrie. La Haute est au delà du Danube, vers la Pologne & la Transylvanie; La Basse est au delà du même fleuve. Il y avoit autrefois plus de soixante & douze Comtez, & aujourd'hui il n'y en a environ que cinquante, dont il y en a vingt-six sous la tyrannie des Turcs. On la peut aussi diviser en la partie, qui est tenue par l'Empereur, & en

celle qui est soumise au Turc. Ses principales rivières sont le Danube, le Drawe, le Sawe, le Teis ou Tibique, le Raab, le Wag, le Gran, la Sarviltze, &c. Cette dernière sort du lac Balathon. Il y a encore ceux de Newfidler, de Beczkerk & quelques autres qui sont moins considérables. Les plus hautes Montagnes de la Hongrie sont les monts Crapak, vers la Pologne & vers la Transylvanie. Les plus riches sont entre Bude & Strigonie.

Les Villes, le Pais & les Habitans.

Presbourg a été la Ville Capitale de ce qu'y possédoit la Maison d'Autriche, depuis la perte d'Albe-Royale, jusqu'en 1685. Les autres principales sont Altemburg, Raab, Papa, Zlatmar, Tokay, Javarin, Eperies, Cassovic, Tornaw, Komore, &c. étoient à la Maison d'Autriche. Albe-Royale, Gran ou Strigonie, Temiswar, Offen ou Buda, Novigrad, Newhausel, Funtkerken ou Cinq-Eglises, Zigeth, Agria, Colocza, Pest, &c. étoient aux Turcs, qui les ont presque toutes perdues depuis l'an 1685. Ce pais a eu deux Archevêchez, Strigonie & Colocza, avec dix Evêchez, dont la moitié est entre les mains des Infidèles. L'air de la Hongrie est malsain, & sur tout aux Etrangers; aussi on remarque, qu'il engendre quantité de vermine. Les eaux, si on excepte celles du Danube, ne sont pas bonnes; & l'Auteur de *mirabilibus Hungaria*, remarque, qu'il s'y trouve des fontaines, dont l'eau est mortelle; croit avec la Lune, diminué avec elle; & tarit tout à fait quand cet Astre est au plein. On y trouve encore des fontaines, qui changent en pierre ce qu'on y jette, d'autres qui sont chaudes en hyver, & se glacent en été, d'autres dont l'eau est aigrette, salée, &c. Il y a aussi diverses mines de sel, d'or, d'argent, de cuivre, d'acier & de fer. Le terroir y est extrêmement fertile; de sorte qu'on a crû, que la Hongrie pourroit fournir du bled à toute l'Europe. Les pâturages y sont admirables, & l'abondance de gibier, de poissons, & de bœufs y est si extraordinaire, que les païsans vivent le plus souvent de chairs de sanglier & de cerf. On y a eu jusqu'à mille carpes, pour moins de cent sols monnoye de France; & on a remarqué, qu'en une année on avoit mené plus de quatre-vingt mille bœufs en Allemagne. Les Hongrois sont guerriers; mais cruels, superbes, vindicatifs, & si peu unis entr'eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont été la proie des barbares. Ils parlent plusieurs sortes de Langues, & surtout la Latine, qui leur est très-familière. Les Gentilshommes y sont magnifiques; & tous aiment passionnément les chevaux, la chasse & la bonne chère. Les Hongrois n'aiment pas les Allemands. La Noblesse y est pourtant attachée en apparence à la Maison d'Autriche, pour le garantir de l'oppression des Turcs, qui considèrent autant un Païsant qu'un Gentilhomme. La plus grande force du pais consiste en Cavalerie légère. Les Cavaliers y sont appelez Hufiars, & les gens de pied Heiduques.

Le Gouvernement & la Religion.

J'ai déjà remarqué, que la Hongrie n'étoit autrefois qu'une partie de l'ancienne Pannonie. Jules Cesar fut le premier des Romains qui y fit quelques progrès, d'autres Capitaines les continuèrent après lui, jusqu'à ce que Tibere soumit entièrement ce pais. Les Goths s'en saisirent depuis sur le déclin de l'Empire Romain; & ce Royaume devint la proie des Huns & des Lombards, qui en furent chassés par les premiers Juques dans le VIII. Siècle. Car certains peuples cruels, qui ne vivoient que de sang, venus de la Scythie, nommez Hongres, occuperent tout ce pais, que nous appellons maintenant Hongrie. Ceux qui parlent de la Hongrie mettent Balamir, ou Balamber, entre les Rois de ce Pais. Il regna 56. ans, & il eut Muntzur ou Mundiaque qui décéda avant son pere. On met encore entre ces Rois Aptar & les deux frères Bleda tué l'an 444. & Attila, dit le Fleau de Dieu, mort en 453. Ses enfans se firent une cruelle guerre & perdirent les conquêtes de leurs peres. Les Huns firent une autre course dans la Pannonie vers l'an 744. sous la conduite d'un nommé Alme, qui eut pour Successeur Arphad. Ceux-ci donnerent le nom à la Hongrie. Zultan un des descendants de cet Arphad fut, à ce qu'on dit, pere de Toxa ou Toxis, & celui-ci eut Geiza pere de S. Etienne, par lequel je commencerai la succession Chronologique des Rois de Hongrie. Il fut couronné l'an 1000. ou 1020. selon d'autres. Depuis les Hongrois eurent des Rois qui les gouvernerent assez paisiblement, jusqu'à la mort de Louis dit le Grand, dont la fille Marie héritière de cet Etat, épousa Sigismond de Luxembourg Empereur. Mais comme ce gouvernement ne leur plaisoit pas, ils appelèrent Charles de Duras Roi de Naples, & Etienne Vaivode de Transylvanie, eut même recours à Bajazet I. Empereur des Turcs. Ce fut le commencement des malheurs de ce Royaume, qui depuis l'an 1394. a été presque toujours le theatre de la guerre; & il est devenu la proie des Turcs, & sur tout sous Amurat, Soliman & les autres. Le Royaume de Hongrie a été électif jusqu'en 1687. qu'il est devenu héréditaire dans la Maison d'Autriche, qui l'a voit eu, comme je l'ai dit, depuis la mort de Louis le Jeune, qui périt à la bataille de Mohacs l'an 1526. Jean de Zapol, Comte de Scepus, fut salué Roi par une partie des Hongrois, & Ferdinand d'Autriche par l'autre. Ce dernier resta Maître. Au reste, on divise les Etats du Royaume en quatre Corps, 1. du Clergé, 2. des Barons, 3. des Nobles, 4. des Villes Royales & libres. La Religion y est aussi différente, que les mœurs des peuples y sont bizarres. On y trouvoit des Catholiques Romains, avec des Lutheriens, des Calvinistes, des Ariens, des Anti-Trinitaires ou Sociniens, des Anabaptistes, & d'autres Hérétiques, sans parler des Juifs & des Mahometans. Mais le nombre des Catholiques s'est fort augmenté, & au contraire le parti des Protestans a été ruiné, depuis que les Turcs ont perdu la plupart de ce qu'ils y possédoient. Les Hongrois furent convertis à la Foi par Gilles, sœur de saint Henri, qui épousa leur Roi saint Etienne.

Succession Chronologique des Rois de Hongrie.

L'an 1000. ou 1020. saint Etienne, mort en
1038. Pierre l'Allemand regna
1042. Ovon ou Aban
1044. Pierre l'Allemand rétabli
1046. André I.
1061. Bela I.
1063. Salomon
1074. Geiza ou Geyza I.
1077. Ladislas I.
1095. Coloman ou Colan
1114. Etienne II,
1132. Bela II.
1141. Geiza II.
1161. Etienne III.
1172. Ladislas Usurpateur
1172. Etienne IV.
1173. Bela III.
1195. Emeri
1204. Ladislas II.
1205. André II. dit le Jerosolimitain.
1235. Bela IV.
1260. Etienne V.
1272. Ladislas III.
1290. André III. dit le Venetien.

Charles I. dit Martel.

1301. Venceslas.
1305. Othon.
1310. Charles Robert ou Charobert
1342. Louis I.
1382. Marie.
1383. Charles III. dit le Petit
1387. Sigismond
1438. Albert d'Autriche
1440. Ladislas IV.
1445. Jean Corvin dit Huniade.
1452. Ladislas V.
1458. Matthias Corvin
1460. Ladislas VI.
1486. Louis II. dit le Jeune
1526. Jean de Zapol
1540. Jean Etienne ou Sigismond
1527. Ferdinand I.
1564. Maximilien I.
1576. Rodolphe
1612. Matthias
1619. Ferdinand II.
1637. Ferdinand III. dit Ernest.
Ferdinand-François élu en
1657. Leopold-Ignace élu du vivant de son pere Ferdinand III.
1687. Joseph I. élu pendant la vie de son pere.
Je n'ai pas marqué ici précisément l'année de l'élection de ces Princes, mais celle du commencement de leur regne.

Auteurs qui parlent de la Hongrie.

Les principaux sont Bonfinius, Æneas Sylvius, Bizar, Philippus Callimachus Experiens, Cellarius, Dillichius, Goretius, Illhuanf, Sambuch, Schodel, Pierre Ranzan, Melchior Soiter, Ciaconius: Stuarth, Roger, qui a donné au public un Volume des Ecrivains de Hongrie, Thurolius, les Auteurs de l'Histoire d'Allemagne, de Pologne & de Naples; Thevet & Paul Jove, in *Math. Corvi & Huniad.* S. Antoine, Blondus, Daviti, Tables des Rois de Hongrie, Mercator, Ortelius, Magin, Cluvier, Brietius, Sanson, du Val, Boissard, Volaterran, du May, *disc. de la guerre de Hongrie.* Szenkeli, *Chron.* Ferrari & Baudrand, *Lexic. Geogr. &c.*

HONGRIE, Royaume; que la Maison d'Autriche s'est rendu héréditaire, & dont l'Empereur a reconquis sur les Turcs presque tout ce qu'ils y possédoient. Il est borné du côté du Septentrion par le Mont Crapach, qu'on nommoit autrefois les Monts Carpathiens, & séparé de la Pologne & de la Moldavie, par cette chaîne de Montagnes. Il a au Midia Riviere de Save, qu'il se vautre dans le Danube: à l'Orient, la petite Riviere d'Alvete; & à l'Occident l'Autriche, & la Stirie. La Hongrie est divisée en Haute & basse, & le Danube en fait la séparation. Elle contient plusieurs Comtez qui ont droit d'envoyer chacun leurs Deputés aux Dietes, ou Etats, qu'on doit assembler tous les trois ans, suivant les Loix du Royaume. Cette Assemblée, est composée du Clergé, des principaux Seigneurs, de la simple Noblesse, & des Députés des Comtez. Elle a le droit d'être le Palatin, qui doit être Hongrois, suivant les Privileges de la Nation, & à l'entière direction de la guerre & de la justice. La Croatie, qui dépend de la Hongrie, a néanmoins son Viceroy, qui a la même autorité que le Palatin. La Stirie a aussi un Gouverneur à part. Les peuples de ce Royaume ont plus d'inclination pour la guerre, que pour le negoce ou pour les arts. Les Grands Seigneurs n'ont de la magnificence que dans leurs Jardins & dans leurs Bains: au reste pourvu que leurs Palais soient vastes, ils ne se piquent pas de les orner de beaux meubles ou de peintures. Il y a dans la Hongrie deux Archevêchez, sçavoir celui de Strigonie, & celui de Colonits: & seize Evêchez, dont il y en cinq qui dépendent de l'Archevêché de Strigonie: huit dont les Evêques sont Suffragans de l'Archevêché de Colonits; & trois qui sont sous l'Archevêché de Spalatro dans la Dalmatie.

Tom. III.

Il faut ajouter ici qu'en 1687. l'Archiduc Joseph, fils de l'Empereur, fut sacré & couronné Roi de Hongrie: & qu'en cas que la branche de la Maison d'Autriche vint à manquer, celle d'Espagne doit succéder à ce Royaume. Voici quelques particularitez de son Couronnement, fait dans la Ville de Presbourg, qui sont remarquables. Dans la marche depuis la Sacrificie, jusqu'au Trône préparé dans l'Eglise, après les Grands du Royaume dix Seigneurs Hongrois portoient chacun un Etendard à la main, & ces Etendards représentoient les dix Provinces qui relevent de la Couronne. La Messe étant commencée par l'Archevêque de Strigonie, Primat du Royaume, lorsqu'on fut à l'Epître, l'Archiduc fit un Acte de Protection de Foi, puis fut ben, sacré, & couronné. On lui mit le Manteau Royal de saint Etienne, premier Roi de Hongrie, avant que de lui mettre la Couronne sur la tête. Après la Messe, le nouveau Roi se rendit à l'Eglise des Recollets, où il fit Chevaliers soixante Seigneurs & Gentilshommes Hongrois & Allemands. De cette Eglise il alla à cheval, jusques à un Theatre dressé vis-à-vis du Convent des Freres de la Misericorde, où il mit pied à terre, & s'étant placé sur le Trône, qui lui étoit préparé, il fit serment de conserver les Privileges du Royaume. Puis étant remonté à cheval, il courut à toute bride vers un autre Theatre, où il mit son fabre à la main, & en fit quatre figures de Croix, vers les quatre parties du Monde, pour marquer, qu'il défendrait le Royaume de Hongrie contre tous ses ennemis. Ces cérémonies étant finies, le Roi retourna dans son Palais, où le Festin étoit préparé. Pendant le repas, on distribua au peuple le Bœuf rôti entier, dont une piece couverte de fleurs avoit été servie sur la table de l'Empereur, pere du nouveau Roi. * Histoire des troubles de Hongrie, dans la Preface. Mémoires du Temps. SUP.

HONGRIMAN DE JANSAY. Cherchez HANGRIGUEN DE GENSAN. SUP.

HONNEUR, Divinité, à qui les Romains avoient élevé des Statues. On le mettoit ordinairement avec la Vertu; & on leur bâtissoit des Temples disposés de telle sorte, qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur sans passer par celui de la Vertu. Marius qui les fit bâtir, ordonna, qu'on ne les élevât pas beaucoup, ou pour contenter les Augures, comme on le dit communément, ou pour faire une leçon d'humilité à ceux qui y venoient. Marcellus en fit bâtir un autre de même. * Cicéron, *li. 2. Tus.* Tite-Live, *li. 29.* S. Augustin, *li. 4. de civit. c. 20.*

[HONORAT, Consulaire de la Province Bizacene en Afrique, sous Valentinien, en cccxviii. La loi 1. du Cod. Tit. de Offic. Comm. R. P. dans le Code Justinien, lui est adressée.]

S. HONORAT ou HONORE', Fondateur du Monastere de Lerins, qui porte aujourd'hui son nom, Archevêque d'Arles, succéda à Patroclus l'an 426. Les Auteurs ne s'accordent pas pour le lieu de sa naissance. Quelques-uns le font fils d'un Roi de Nicomedie, d'autres d'un Souverain de Hongrie. Plusieurs le croient natif de Bourgogne, & les autres d'Arles; ce qui semble plus sûr. Quoi qu'il en soit, on est du moins persuadé, que saint Leonce, Evêque de Frejus, lui conseilla de se retirer dans l'Isle de Lerins, où il chassa des Serpens, qui la rendoient inhabitable, & fonda ce célèbre Monastere, qui durant plusieurs siècles, fut une illustre Ecole de la vie Monastique, & le Seminaire des Evêques. Les Auteurs fixent le jour de sa mort au 16. Janvier de l'an 429. Mais il n'est pas si facile de marquer celle de son arrivée à Lerins, que les uns mettent en l'an 375. & que la Chronologie de ce Monastere rapporte à l'an 391. Saint Hilaire, Disciple de saint Honoré, dans le vie Monastique, & son successeur au Siege de l'Eglise d'Arles, écrivit sa vie. Cassien lui dédia sept de ses Conférences, qui sont celles qu'il avoit eues avec les saints Hermites, qui demeuroient dans la Thebaïde. Saint Eucher parle avantageusement de lui dans le Livre de laude eremi, Sidonius Apollinaris, *Carmin. Euchar.* On pourra aussi consulter les Martyrologes de Rome, d'Ufuard, de Bede & d'Adon, saint Isidore, *de vir. illust.* Petrejus de Natalibus, Vincent de Beauvais, Baronius & Sponde, in *Annal.* Vincent Baralis, in *Chronol. Lirin.* Saxi, *Pontif. Arl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Robert, *Gall. Christ.* & Sainte Marthe, *T. I. & IV.* Guefnay, *Cassian. Illust.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

HONORE' DE CHAMPIGNI, Capucin, appelé Charles Bochart dans le Siècle, naquit à Paris le 7. Janvier de l'an 1567. Il eut pour pere, Jean Bochart, Conseiller d'Etat; pour mere, Isabelle Allegrain; pour frere, Jean Bochart, Surintendant des Finances, & ensuite Premier Président au Parlement de Paris, qui administra ces deux Charges avec beaucoup d'integrité. Il semble, que la piété étoit née avec Charles Bochart, de laquelle il a donné des preuves extraordinaires depuis son bas âge jusqu'à sa mort. Après avoir achevé son cours de Philosophie, il entra dans l'Ordre des Capucins pour suivre l'exemple du Comte de Bouchage, appelé dans la Religion, Ange de Joyeuse. Ils firent ensemble leur année de Probation, dans le Convent de S. Honoré à Paris, avec une grande austérité de vie, que les Peres Italiens nouvellement établis en France avoient apporté d'Italie. A peine le P. Honoré eut-il achevé ses Etudes de Théologie, qu'on l'éleva Gardien & Maître des Novices au Convent de Verdun, & ensuite Provincial de la Province de Paris, quoi qu'il n'eût que trente-un an de son âge, & onze de son entrée en Religion. Il se comporta dans ces Charges avec tant de zèle & de prudence, qu'il y a été continué plusieurs fois: Il fut aussi choisi des Peres Généraux de l'Ordre, pour être Commissaire Général en plusieurs Provinces, & fut enfin élu Définitur Général de tout l'Ordre. Il a contribué à la réforme de plusieurs grands Monasteres de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît, que les guerres civiles avoient fait relâcher de leur Regle. Dieu l'honoré de plusieurs graces singulieres durant sa vie, mais particulièrement après sa mort, qui arriva l'an 1624. le 26. Septembre dans le Convent de Chaumont en Bassigny, où il fut enterré. On mit sur son tombeau l'Epitaphe suivante:

Y 2

Hic

Hic jacet R. P. F. Honoratus Parisinus Capucinus, Definitor Capituli Generalis. Octavus Francia, primus Lotharingie Provincialis, ac in diversis Provinciis sapè Commissarius Generalis, qui sicut in vita amabilis valde, & multum tam à suis, quam ab exteris honoratus, sic in morte, & maxime in funeribus est supra modum honoratus. Obiit in æternum honorandus in hoc Conventu, anno Domini 1624. die 26. Septemb. SUP.

HONORE: Evêque de Marseille, & qui étoit de la même Ville, vivoit dans le V. Siècle. Gennade parle ainsi de ce Prélat sur la fin de son Catalogue des hommes Illustres, du moins si le chapitre 89. est de lui; dont les Doctes ne conviennent pas: Honoré, qui est présentement Evêque de Marseille, personnage éloquent, & qui a une facilité admirable à s'enoncer en public, a été élevé dès son enfance avec les Clercs, & a paru tout à fait expérimenté dans les affaires Ecclesiastiques. Sa bouche est comme un cabinet de passages de l'Ecriture, qu'il ouvre à l'avantage de ceux qui l'écoutent. Il compose des Homélies & d'autres Ouvrages pour l'établissement de la Foi & la conviction des Hérétiques. Sa sainte liberté à prêcher la parole de Dieu est admirable: Aussi elle fait la consolation des Prêtres, qui sont près de lui, & des étrangers chez lesquels il se trouve quelquefois. Le Pape Gélase, qui connoit sa suffisance l'a approuvée par des témoignages publics. Il travaille présentement à la Vie de Saint Hilaire d'Arles, &c. Sans doute c'est celle que Vincent Baralis rapporte dans la Chronologie de Lerins, quoiqu'il Saxe la donne à Ravennius. Les Sçavans trouvent plusieurs fautes dans l'édition de cette vie, comme Vossius li. 2. c. 18. *Hist. Lat.* Barthius, *advers.* li. 58. c. 5. Robert & Scevole de Sainte Marthe, *Gall. Chrift.*

HONORE d'Autun, ainsi nommé parce qu'il étoit Prêtre Théologal de l'Eglise d'Autun en Bourgogne. Il florissait sous le règne de Henri V. Empereur environ l'an 1120. & laissa divers Ouvrages, qui sont d'illustres témoignages de sa doctrine & de sa piété. Les plus considérables sont une Chronique, un Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, qu'il intitule de *luminaribus Ecclesie*, un Dialogue de la Prédestination & du Libre Arbitre, des Commentaires sur les Livres de Salomon, un Ouvrage de l'Office & des Cérémonies de la Messe, qu'il divise en quatre parties, & qu'il appelle *Gemma animæ*, &c. Certains Auteurs Bénédictins font cet Ecrivain de leur Ordre; mais c'est sans raison. Consultez Trithème & Bellarmine, Simler, Vossius, Le Mire, &c.

HONORIUS I. de ce nom, Pape, de la Campagne de Rome, succéda à Boniface V. le 14. jour du mois de Mai de l'an 626. Il fit cesser les Schismes des Evêques d'Illirie, engagea à la défense des trois Chapitres, depuis plus de soixante & dix ans; & prit un soin particulier des Eglises d'Angleterre & d'Ecosse, comme nous l'apprenons du Venerable Bede. On dit aussi, qu'il institua la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, à l'occasion du soin qu'Heraclius eut de retirer ce Bois sacré des mains des Perses, & de le rapporter avec pompe à Jérusalem: Ce que j'ai marqué en son lieu. Les soins & le zèle d'Honorius auroient mérité une gloire immortelle, s'il n'eût terni leur éclat par la trop grande complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, chef des Hérétiques Monothélites. Il mourut le douzième d'Octobre de l'an 638. après un Pontificat de douze ans, cinq mois, moins trois jours. * Anastase & Platine, *en la vie des Papes*, Baronius, Onuphre, &c.

Il est très-important de remarquer au sujet du Pape Honorius, que non seulement les Centuriateurs de Magdebourg, mais encore plusieurs Orthodoxes, comme Melchior Canus & d'autres, ont cru, que ce Pontife avoit été Hérétique Monothélite, en approuvant les Lettres de Sergius, Patriarche de Constantinople, contre saint Sophron, depuis Patriarche de Jérusalem. Ce dernier fut le seul, comme dit le Cardinal Baronius, qui s'étoit élevé contre cette Hérésie: & qu'il avoit combattu, & par ses exhortations, & par ses écrits. Les raisons, qui ont fait concevoir à ces Auteurs, des sentimens si défavantageux à ce Pontife, sont assez pressantes. La principale est fondée sur ce que le VI. Concile Général condamne les Lettres de ce Pape, comme remplies d'Hérésies; & que dans le VII. & le VIII. il y est traité à peu près de même. On ajoute, que le Pape Agathon, dans une Epître à l'Empereur Constantin Pogonat, ne l'épargne point; & que Leon II. successeur d'Agathon, écrivant au même Empereur, approuve tout ce qui a été fait dans le VI. Concile Général; & ensuite, prononce anathème contre le même Honorius & les Monothélites, en ces termes: *Nous anathématisons aussi Honorius, qui n'a pas conduit l'Eglise Apostolique, selon la Tradition de la doctrine des Apôtres; mais par une trahison profane s'est efforcé de ruiner la pureté de la Foi, &c.* Ils se fondent enfin sur le témoignage de divers Auteurs anciens Grecs & Latins, & sur ce que fit Adrien II. au Concile de Rome, tenu l'an 868. contre le même. Mais nonobstant toutes ces raisons plausibles, je ne voudrais pas assurer, que ce Pape ait été Hérétique; & sur tout considérant ce que les Cardinaux Baronius & Bellarmine opposent; Je veux dire pour ce qui regarde le Dialogue de saint Maxime, où celui, qui avoit été Secrétaire d'Honorius, avoué que ce Pontife, en écrivant à Sergius, n'avoit cherché que la paix, en ce qui touche les dépravations des Actes des Conciles, que j'ai allégués. Ce n'est pas qu'on n'accuse Honorius de trop de complaisance pour des Hérétiques, & que son procédé, pour un Pasteur tel que lui, n'ait eu quelque chose de blâmable, & même de criminel. Mais sans aller dans le fond de cette grande question, & pour répondre en peu de mots aux objections des Hérétiques contre l'infailibilité de l'Eglise, au sujet du VI. Concile, il suffit de remarquer avec un docte Prélat, qu'il ne s'agissoit ici que d'une question de fait, dans laquelle il est constant, que le Concile se pouvoit tromper, aussi bien que les Papes. Aussi les faits, qui ne sont point revelez de Dieu dans les Ecritures saintes, ne peuvent point être l'objet de notre Foi, qui doit être appuyée sur un fondement inébranlable;

tel qu'est la vérité éternelle; & pour ne pas sortir de ce sujet, le Cardinal Bellarmine, voulant excuser Honorius de la condamnation, que le VI. Concile avoit fait de sa personne & de son Epître, après plusieurs réponses, conclut; Que tous les Catholiques sont d'accord, que le Pape agissant en Pape, & avec l'Assemblée de ses Conscillers, & même avec un Concile Général, peut se tromper dans les controverses particulières de fait. Ensuite, il soutient qu'on peut dire avec assurance, que les Peres du VI. Concile n'ont condamné ce Pontife, que parce qu'ils n'ont pas bien entendu ses Lettres. C'est encore ce que répond le Cardinal Baronius. * Voyez les Conciles de l'impression du Louvre T. XVI. pag. 402. 488. &c. T. XIX. p. 580. T. XXIII. p. 395. Melchior Canus, de locis, c. ult. Les Centuriateurs de Magdebourg, cent. 7. c. 10. & c. 11. col. 553. Bellarmine, de Rom. Pont. li. 4. c. 2. & 11. Baronius, A. C. 633 645. 681. &c. Godeau, *Hist. Eccl. 11. Sièc.* li. 2. n. 12. Cabassut, *notitia Concil.* 463. & seq. edit. 1. Historia Monoth. edit. 1678. &c.

HONORIUS II. appelé auparavant Lambert, Evêque d'Orléans ou de Vellestri, fut créé de cette manière assez extraordinaire. Après la mort de Calixte II. les Cardinaux élurent Thibaud Cardinal du titre de saint Anastase, qui prit le nom de Celestin; & lors qu'on chantoit le *Te Deum* pour action de grâces de cette élection, Lambert fut proclamé Pontife, par le parti de Robert Frangipani, qui étoit extrêmement puissant. Celestin fit cependant une abdication volontaire; & Honorius se démit aussi avec humilité; mais l'on approuva son élection; & il gouverna l'Eglise cinq ans, un mois & dix-sept jours, depuis le 21. Decembre de l'an 1124. jusqu'au 14. Fevrier de l'an 1130. qu'il mourut au Monastère de saint André, & fut enterré à saint Jean de Latran. Il approuva l'élection de Lothaire à l'Empire, & condamna les Abbez de Cluni & du Mont Cassin, accusés de divers crimes. Guillaume, Duc de Sicile, mal-intentionné contre le saint Siege, se vit aussi contraint de se mettre à son devoir, par les soins de ce Pape. Il composa quelques Ouvrages. * Guillaume de Tyr, li. 12. c. 15. Pandulph de Pise, *in vitis Pont.* Baronius, A. C. 1124. 1130. Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

HONORIUS III. Romain, nommé auparavant *Cencius Savelli*, Cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, parvint au Pontificat le 17. Juillet 1216. un jour après la mort d'Innocent III. Celestin III. l'avoit fait Cardinal en 1193. Sur la fin de l'année 1216. il confirma l'Ordre de saint Dominique, & à la persuasion du même Saint, il fonda l'Office de Maître du Sacré Palais. Il s'établit aussi plusieurs Ordres Religieux, du temps de ce Pontife, qui eut grand soin d'en envoyer en diverses Provinces du Monde, ou pour convertir les Idolâtres, ou pour instruire les ignorans, ou pour ramener les pecheurs. Pierre de Courtenay, qui étoit à Rome l'an 1217. y reçut de lui la Couronne Imperiale de Constantinople. L'Empereur Frederic II. fut aussi couronné l'an 1220. à Rome, à la présence d'Honorius, qui s'efforça aussi extrêmement, pour recouvrer la Terre-Sainte. Il mourut le 18. Mars de l'an 1227. ayant tenu le Pontificat dix ans & huit mois. Honorius avoit écrit des Sermons, la vie de Celestin III. &c. * Onuphre & Platine, *de vit. Pont.* Sponde, Bzovius & Reinaldi, *in Annal.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

HONORIUS IV. nommé *Jacques Savelli*, Romain, fut élu le 2. Avril de l'an 1285. quatre jours après la mort de Martin IV. Il étoit fils de Luc Savelli Romain, & le Pape Urbain IV. l'avoit fait Cardinal en 1261. Tout le monde avoit tant d'estime pour sa vertu, que son élévation sur le Siege de saint Pierre, fut généralement approuvée. Il est vrai, qu'il fut incommode de la goutte; mais cela ne l'empêcha pas de gouverner l'Eglise avec une application merveilleuse: aussi il disoit ordinairement, que bien que ses membres fussent malades, la tête se portoit toujours bien. Il employa son frere Pandolphe, Sénateur Romain & Grand Justicier, à chasser divers voleurs qui troubloient la tranquillité de ses sujets, dans l'Etat Ecclesiastique. On le vit toujours intrépide, quand il s'agissoit du bien de l'Eglise, comme quand il s'opposa au Roi d'Angleterre, qui vouloit lever les décimes sur les Ecclesiastiques; & qu'il excommunia les fils de Pierre d'Arragon. Comme il étoit très-zélé pour la conversion des Infidèles & le recouvrement de la Terre-Sainte, il fonda à Paris un College, pour y apprendre les Langues Orientales. Mais il n'eut pas la consolation de voir les fruits qu'il en espiroit, étant mort, le jour du Jeudi Saint, 3. Avril 1287. & n'ayant siégé que deux ans & un jour. On garde à Rome un Volume de Lettres de sa façon & son Testament. * Ciaconius, Onuphre, Platine, *en sa vie*. Sponde, & Bzovius, *aux Annal.*

HONORIUS, Antipape. Cherchez Cadalois.

HONORIUS, Empereur d'Occident, étoit fils de Théodose le Grand & de Flaccile, & frere d'Arcadius, Empereur d'Orient. Il naquit le neuvième de Septembre de l'an 384. fut salué Empereur le vingtième Novembre 393. & commença de regner, après la mort de son pere, le dix-septième Janvier de l'an 395. Théodose en mourant avoit confié le Gouvernement à Stilicon, durant le bas âge du Prince, & avoit donné celui d'Afrique à Gildon. On ne trouva pas grande fidélité ni en l'un ni en l'autre. Gildon se révolta le premier, & son frere Mascezel servit à le punir, comme je l'ai dit ailleurs. Stilicon, qu'Honorius avoit fait deux fois son beau-pere, fit dessein de détrôner ce Prince, & de mettre son fils Eucherius en sa place. Après avoir vaincu Radagaise, qui étoit entré en Italie avec deux cens mille hommes, il voulut se servir des Barbares, & sur tout des Goths conduits par Alaric, pour venir à bout de ses desseins. Mais ayant trahi avec une extrême lâcheté ce Prince Goth, il l'obligea de revenir sur ses pas & de prendre en 409. Rome, qu'il mit au pillage. Avant cela l'Empereur ayant connu les trahisons de Stilicon, l'avoit fait

tuer par Heraclien, l'an 408. Cependant il étoit à Ravenne, quand les Goths défoloient la Capitale de son Empire, & manquant ou de courage, ou de forces, pour s'opposer à ces victoires, il languissoit dans une oïveré déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; Divers Tyrans s'élevèrent dans l'Empire, Attalus à Rome, Gratien, Constantin avec Conflans son fils; Maxime, & Jovien en Angleterre & dans les Gaules; Heraclien en Afrique; & d'autres encore se firent déclarer Empereurs. Honorius eut la gloire de s'en défaire, par le moyen des Capitaines & surtout de Conflans, à qui il fit épouser sa sœur Placidie. Je dis ailleurs, qu'elle étoit veuve d'Ataulfe, Roi des Goths. Honorius mourut hydropique à Ravenne le 15. Août de l'an 423. en ayant 39. accomplis; & depuis la mort de Theodose son pere, il en avoit régné 28. cinq mois & quelques jours. Les Historiens parlent diversément de ce Prince. Les uns veulent, qu'il ait eu peu d'esprit, & encore moins de courage; n'ayant jamais paru dans aucune de ses armées, bien que durant son regne, il ait eu de grandes guerres. Les autres en parlent comme d'un Prince religieux, & qui aimoit la justice. Il avoit aussi soutenu la Religion contre les Payens, les Juifs, les Hérétiques & les Schismatiques, de sorte que sans qu'il le mêlât de la guerre, Dieu l'avoit fait triompher de ses ennemis. Honorius ne laissa point d'enfans. * Prosper, Marcellin, Cassiodore, in Chron. Socrate, li. 7. Orose, li. 6. 7. Baronius, in Annal. Paul Diacre, &c.

HONSEMIUS. Cherchez Hocsem.

HONTER (Jean) natif de Cronstadt, écrivit dans le XVI. Siècle quatre Livres des Rudimens de Cosmographie, avec les principales Cartes du Monde. Il composa aussi en prose les principes d'Astronomie & de Géographie, &c.

HOPPER (Jean) Evêque de Gloucester, se joignit à Thomas Crammer, Archevêque de Cantorberi, sous le regne d'Edouard VI. pour établir la Religion Protestante en Angleterre; & parce qu'il s'opiniâtra dans cette résolution, il fut brûlé tout vif, l'an 1555. sous le regne de Marie. * Bucholcer, Ind. Chron. SUP.

HOPPER (Joachim) Jurisconsulte, étoit de Sneek dans la Frise, où il naquit le 11. Novembre de l'an 1523. Son ayeul maternel eut soin de son éducation. Il apprit les Langues & les belles Lettres dans le Pais-Bas, & le Droit à Paris & à Orleans. Ensuite, il l'enseigna à Louvain. Son mérite & sa doctrine lui firent des amis illustres. On le nomma Conseiller au Grand Conseil de Malines, & puis en 1566. Philippe II. Roi d'Espagne le voulut avoir auprès de sa personne, pour lui servir de Conseiller pour les affaires du Pais-Bas. Hopper remplit très-bien toutes les espérances qu'on avoit conçues de son sçavoir & de son expérience. Il mourut à Madrid le 15. Décembre de l'an 1576. âgé de 53. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. De Juris arte Li. III. Ad Justinianum. De Obligationibus πιδανών Li. V. Dispositio in Libros Pandectarum. Dispositio in Lib. IV. Institutionum. Isagoge in veram Jurisprudenciam. Nomenclatura de Juris ac Legum condendarum scientia. De Jure publico. De Jure civili privato. De tabulâ Regum Frisicæ, &c. * Suffridus Petri, de Script. Fris. Decad. 12. c. 9. Valere André, Bibl. Belg. Melchior Adam, in vit. Jurisc. German. Simler, Le Mire, &c.

HORA, ou HORE, certaine Divinité des anciens Romains, ainsi nommée du mot Grec ὥρα, qui signifie beauté, ou bonne grace, à laquelle ils la faisoient présider. Ils donnoient ce nom à Herfille, femme de Romulus, qu'ils placèrent dans le Ciel avec son mari après leur mort. Ovide la nomme Ora sans aspiration.

priscum pariter cum corpore nomen

Mutat, Oramque vocat, qua nunc Dea juncta Quirino est.

Voyez HORTA. SUP.

HORACE, dit Cocles, Capitaine Romain, soutint lui seul l'effort de l'armée de Portenna, qui assiégeoit Rome l'an 247. de la fondation de cette Ville. Il commandoit alors sur le pont du Tibre, & prenant garde que les ennemis, après s'être rendus maîtres du Janicule, étoient en état de le chasser de son poste & de s'y placer, fit abattre le pont, restant de l'autre côté lui troisième, à s'y opposer. Ensuite il se jeta dans la Rivière & sans jamais abandonner ses armes, il entra triomphant dans la Ville. Les Romains ne furent pas ingrats de tant de vertu. On lui dressa une Statue dans la place des assemblées; & on lui donna autant de terre qu'il en pourroit parcourir en un jour avec la charrië. * Tite Live, li. 2. Florus, li. 5. cap. 10.

HORACE GIOVAGNONI. Cherchez Giovagnoni.

HORACE (Quintus Flaccus) Poète Latin, étoit natif de Venuse, Colonie considérable des Romains du côté de la Pouille, & fils d'un pere fils d'affranchi, qui eut un soin extrême de le faire bien élever à Rome. Horace nous l'apprend lui-même dans la 6. Satyre du premier Livre. Ensuite il alla à la guerre, & se trouva à la journée de Philippes, dans le parti de Brutus & Cassius. Son esprit & son mérite le rendirent cher à Auguste, & sur tout à son favori Mecenas, qui le combla de mille bienfaits. Tous les honêtes gens de Rome; & ceux de la première qualité furent ses amis. En plusieurs endroits de ses Ouvrages, il nous apprend, qu'il a mené une vie fort douce; & qu'il étoit content du repos, où l'avoient mis les faveurs de son bienfaiteur. Quintilien dit, qu'entre les Lyriques Latins, Horace est quasi le seul digne d'être lu. Il mourut l'an 746. ou 747. de Rome âgé de 57. ans. Plusieurs grands Hommes ont écrit sur Horace; ce qu'on pourra voir au commencement de la Traduction de l'Abbé de Maroles. [Nous en avons de nouveau une belle Traduction Française, avec de sçavantes Notes, par M. Dacier, en dix Volumes in 8. depuis l'an 1681.]

HORACE, de Rome, Poète, vivoit dans le XV. Siècle. A la prière du Pape Nicolas V. il traduisit le premier l'Iliade d'Homere en Latin. Il composa aussi un Poème, qu'il nomme Porcaria, c'est-à-dire, de la conspiration d'un certain Etienne Porcario contre ce

me Pontife, à qui il dédia son Ouvrage en deux Livres. Il commence ainsi:

Insidias patria qui struxit, & arma parenti,
Ipse parens refero, & scelus si Roma nefando
Annuerit, &c.

Il écrivit aussi d'autres pieces de sa façon, comme une Elegie, qui a pour titre Venus aurea, une à François Sforza, Duc de Milan, qui commence, Dive virum, &c. Voyez Vossius, de Hist. Latin. lib. 3. & pour la conjuration contre Nicolas V. Sabellic, lib. 27. Hist. Vener.

HORACES, est le nom de trois freres Romains, qui combattirent contre les Curiaces d'Albe. Ce fut l'an 85. de Rome, sous le regne de Tullus Hostilius, Roi des Romains. Les deux premiers furent tuez; & celui qui restoit joignant l'adresse à la force, se défit de ses trois adversaires. Comme il revenoit à Rome, il rencontra sa sœur, qui avoit été fiancée à un des Curiaces, & quand elle reconnut les dépouilles de son fiancé, elle en parut inconsolable. Le frere ne pouvant approuver cette affliction hors de saison, la tua; & il fut depuis abîmé de ce meurtre. * Tite-Live, li. 1. Cherchez Curiaces.

La Famille des HORACES étoit ancienne à Rome, où ils s'établirent avec Romulus. Le combat des trois Horaces contre les Curiaces la rendit célèbre. On la divisoit en trois branches. La première des Pulvilles: La deuxième des Barbus Barbari; Et la troisième des Borgnes Coclites. Plaute fait une raillerie au sujet de cette Famille, dans une de ses Comedies, in Curcul.

De Coclitum prosapia te esse arbitror:
Nam hi sunt unoculi, &c.

D'autres Auteurs que je citerai, parlent avec éloge de cette même Famille. HORACE PULVILLE, qui vivoit sous le regne de l'Arquinius Priscus, eut deux fils, Horace qui suit; & un autre pere d'Horace, dit Codes, dont j'ai parlé. HORACE PULVILLE fut Consul l'an 245. subrogé à Lucretius, & dédia le Capitole. Il laissa HORACE PULVILLE, Consul en 277. avec Titus Menenius Lanatus ou Lanas. Ce fut en cette année que 300. hommes de la Famille des Fabiens furent défaits par les Veientins, comme je le dis ailleurs. Ce Consul laissa deux fils HORACE PULVILLE, Consul en 297. de Rome avec Q. Minvejus Augurinus; & HORATIUS BARBARUS, Consul en 305. de Rome, avec L. Valerius. Il triompha des Sabins. Son fils de même nom que lui, fut Tribun, & d'autres eurent diverses Charges dans la République. * Denys d'Halicarnasse, Hist. Rom. li. 5. 9. & 11. Tite-Live, li. 2. 3. 4. & 6. Cassiodore, &c.

HORDALES, Fêtes des anciens Romains, furent ainsi appelées, à cause qu'on y immoloit des vaches pleines, nommées par les Latins Horda. Ces fêtes se pouvoient célébrer même pendant les jours, qu'ils appelloient malheureux, où tout autre sacrifice étoit défendu. * Alex. d'Alex. li. 3. chap. 20. SUP.

HORDE, est le nom que l'on donne aux Tribus ou Bandes des Tartares de la Taitanie Deserte, & même des Arabes Vagabonds. * Figueroa, Relat. de Perse. SUP.

HORIZON, un des grands Cercles de la Sphere, qui sépare l'Hémisphere supérieur d'avec l'inférieur, c'est à dire, la moitié du monde, que nous voyons d'avec celle qui nous est cachée. Il y a deux sortes d'Horizon, l'un Rationel ou intelligible, l'autre sensible. Le premier divinité (comme je viens de dire) le Globe terrestre en deux parties égales, dont l'une est au dessus, & l'autre au dessous du lieu où nous habitons. Cet Horizon intelligible se subdivise en droit, oblique & parallèle. Le droit passe par les deux poles du monde. L'oblique est celui, qui a toujours l'un des poles du monde au dessus, & l'autre au dessous. Le parallèle répond à l'Equateur, & a un des deux poles du monde pour Zenith, & l'autre pour Nadir. L'Horizon droit fait voir la continuelle égalité du jour & de la nuit; l'oblique, l'inégalité; & le parallèle donne à connoître, que sous les deux poles il y a une vicissitude de jour & de nuit, qui durent alternativement l'espace de six mois. L'horizon sensible ne s'étend pas plus loin, que notre vue se peut étendre en plaine campagne sans aucun obstacle, & divise la partie du monde, que nous pouvons découvrir d'avec celle qui est cachée à nos yeux, à cause de la rondeur de la terre. L'Horizon sert à faire voir le lever & le coucher du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, combien de temps chaque Etoile demeure sur notre Hémisphere, & combien dure chaque jour artificiel. Ce nom vient du Grec ὁρίζω, qui signifie borner, parce que l'Horizon borne notre vue & la durée du jour, dont il détermine la longueur. * Boulanger, de la Sphere. SUP.

HORLOGE: machine inventée pour connoître les heures. Ce nom se donne ordinairement à celles qui sont à contre-poids, & qui sonnent. Les Montres sont à ressort & portatives. Les Cadrans sont pour le Soleil. Les Clepsydras se faisoient par le moyen de l'eau: & nos Sables se font avec de la poudre. J'ai parlé des Cadrans au Soleil dans l'article (Heure.) Quelques uns disent, que les Horloges à contre-poids & à ressort paraient en France vers l'an 850. sous le regne de Lothaire, fils de Louis le Debonnaire, & que ce fut un Archidiacre de Verone, nommé Pacifique, qui en fut l'inventeur. Cteibius, natif d'Alexandrie, inventa la Clepsydre ou Horloge à l'eau environ l'an de Rome 634. C'étoit une machine, où l'eau tomboit insensiblement par un petit trou, d'un vaisseau dans un autre, dans lequel on s'élevait peu à peu, elle devoit un morceau de liege, qui haussait quelque petite figure, laquelle montrait avec une baguette, les heures qui étoient marquées sur une colonne, ou sur un Cadran plat. Les Anciens avoient encore une espèce d'Horloge, qu'ils appelloient des Horloges de nuit, lesquelles faisoient entendre les heures, en jetant de petits cailloux; qui

tomboient dans un bassin d'airain, & marquoient l'heure par leur bruit. Eginard parle d'une Horloge de cette manière, qui fut envoyée à Charlemagne par le Roi de Perse. Il dit, que c'étoit une Clepsydre, qui faisoit tomber de temps en temps des boules de cuivre dans un bassin, de même métal, sonnoit ainsi les heures.

* Ughellus, in Ital. Sacr. Vitruve, liv. 9. ch. 9. SUP.

HORMAN (Guillaume) Ecclesiastique, natif de Salisbury en Angleterre, étoit en estime au commencement du XVI. Siècle. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Théologie, qu'il enseigna avec réputation à Winchester. Depuis, il fut Vice-Prévôt de l'Eglise de cette Ville, & y mourut le 12. Avril de l'an 1535. Horman composa divers Ouvrages en prose & en vers, dont on pourra voir le dénombrement dans Pitheus, de Script. Angl.

HORMISDAS, Pape, natif de Frosilone (dite auparavant *Frusino*) dans la Campagne de Rome, étoit Diacre de l'Eglise Romaine, & fut fait Pape après Symmachus le 26. Juillet de l'an 514. L'Eglise d'Orient entretenoit alors un Schisme contre la Latine, à cause des erreurs des Eutychiens. Ce Pontife n'oublia rien pour le faire cesser, il envoya pour cela diverses Ambassades à l'Empereur Anastase en 516. Mais celui-ci, dissimulant son dessein, ne répondit pas à la sincérité de ceux d'Hormisdas, qui lui résista pourtant avec beaucoup de constance. Il eut la consolation de mieux faire réussir ses intentions sous l'Empire de Justin, successeur d'Anastase; & pour en mieux venir à bout, il assembla l'an 518. un Synode à Rome, où il fut un exemple de modeste, de patience & de charité. Il veilla avec un soin infatigable sur toutes les Eglises, instruisit le Clergé à la Psalmodie; & ayant découvert des Hérétiques Manichéens à Rome, il les envoya d'abord en exil. Il écrivit beaucoup d'Epîtres à divers Evêques & à d'autres personnes, que nous avons presque toutes. Son Pontificat fut de 8. ans & dix jours, il mourut le 6. Août de l'an 523. * Baronius, in Annal. T. VI. c. VII.

HORMISDAS I. de ce nom, Roi de Perse, succéda l'an 273. à Sapor son pere. Il ne régna qu'un an, dans le temps que l'Empereur Aurelien reprenoit Antioche, Edesse & Palmire, après avoir mis dans les fers la vaillante Zenobie. * Agathias.

HORMISDAS II. étoit fils de Narfes, il lui succéda l'an 310. Il régna 7. ans & 5. mois; mais il ne se distingua par aucune action d'éclat. Sapor II. de ce nom son fils fut Roi après lui en 309.

HORMISDAS III. succéda l'an 580. à Chosroës le Grand son pere. Il perdit son armée, son Bagage & ses Elephans, en combattant contre les Romains. Maurice, qui se signala l'an 582. contre les Perses, fut désigné César. Hormisdas eut encore du pite en 588. & 591. On n'en fut point fâché dans la Perse, où ses sujets eurent souvent raison de se plaindre de sa cruauté. Il mit une puissante armée sur pied contre les Romains, & il en donna la conduite à Varanes. Mais celui-ci ayant été battu, le Roi en fut si fâché, qu'il lui envoya par mépris un habit de femme: ce qui étoit une injure irréparable parmi les Perses. Le Général, pour s'en venger, se revolta, prit Hormisdas, fit massacrer sa femme en sa présence, lui arracha les yeux, & mit lui-même Chosroës II. son fils sur le Trône. Ce nouveau Roi fit assommer Hormisdas son pere, à coups de bâton, l'an 592. * Agathias, li. 4. Nicephore, li. 18. Evagre, &c.

HORMISDAS IV. qui est le même que **JESDEGRIDE**, étoit fils de Siroes, il devint Roi environ l'an 630. Il fut chassé quelques années après par les Sarrazins, qui se tendirent maîtres de cet Etat en 632. * Siebert, en la Chron. Hist. Sarac. li. 2. c. 3. & seq.

HORMISDAS, Architecte, dont Platine parle dans la vie du Pape Felix II. Il dit, que cet Architecte étoit Persan, & que l'Empereur Constance l'avoit avec lui. Ce Prince lui dit une fois, qu'il falloit faire un cheval emblable à celui de Troie, à qui il répondit, qu'il falloit premièrement songer à lui chercher une écurie. Une autre fois se trouvant pressé par le même Empereur de lui dire ce qu'il trouvoit de plus beau à Rome: C'est, dit-il, de ce que les hommes y meurent comme ailleurs. [Hormisdas étoit frere de Sapor Roi de Perse, & non Architecte. Dans la première de ces deux réponses, il s'agissoit du cheval de Trajan, & non de celui de Troie. Ce cheval étoit de bronze, & avoit cet Empereur sur son dos. Constance parloit d'en faire un semblable, lors qu'Hormisdas lui répondit de la sorte. Voyez *Ammian Marcellin*, Lib. XVI. c. 10.]

HORNE ou **HOORNE**, *Horna*, Ville du Pais-Bas dans la Northollande, qui a voix dans l'Assemblée des Etats. Elle est située sur la Mer avec un bon port, qui y entretient le commerce & qu'elle rend considérable. *Hoorn* est en estime que depuis vers l'an 1389. On l'entoura de murailles en 1426. & on l'augmenta en 1508. Ceux d'Horne furent célèbres durant les factions des *Quenemars* contre les *Osterlins*. On leur donna même la gloire d'avoir fini cette guerre en 1441. Cette Ville faillit à être submergée l'an 1557. parce que les digues furent rompus par la tempête. On y travailla l'an 1577. au port de la manière qu'il est aujourd'hui. Cette Ville a eu autrefois de belles Eglises & divers Monastères. On y fait la monnoye pour la Northollande. Elle est environ à 3. lieues d'Enchuyfen, à 4. d'Almaer & à 6. d'Amsterdam. Horne a eu plusieurs Hommes de Lettres, comme *Adrien & Pierre Junius*, *Dorothee & Simon Walrau*, *Pierre Hogebergh*, *Jaques Certain*, *Jan Forest*, &c. * *Adrianus Junius*, in *Bataw. descr.* *Marc Zuer*, in *Theat. Holl.* *Guichardin*, *descr. du Pais-Bas*, &c.

HORNE, petite Ville du Pais-Bas dans le Brabant, avec titre de Comté, & un grand Domaine. Elle est située deçà la Meuse, près de Ruremonde, avec un bon Château. Ce Comté outre *Wesfen & Neer* a plusieurs Villages, qui sont de sa dépendance. C'est un Fief Imperial, mais subalterne sous l'ancien Comté de Lonts, sur le territoire de Liege, mais dépendant de celui de Brabant.

Le Comté de **HORNE** entra dans la Maison de Montmorenci sur la fin du XV. Siècle, il a eu des Seigneurs, qui ont rendu ce nom célèbre. **JEAN DE MONTMORENCI I.** du nom Sieur de Nivelle en Flandres, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan de Charles le

Hardi, Duc de Bourgogne étoit fils aîné de Jean II. de ce nom Sieur de Montmorenci, d'Escoüen, de Damville, &c. Grand Chambellan de France, & de sa première femme Jeanne de Fosseux, Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. Son pere le deshériça, parce qu'il quitta le parti du Roi Louis XI. pour prendre celui du Duc de Bourgogne, qui le combla de biens & d'honneurs. Il épousa Goudelle de Gand, dite Villain, Dame de Liedekerque, & il mourut le 26. Juin 1477. Leurs enfans furent Jean II. Sr. de Nivelle, mort sans alliance: Philippe I. qui suit: Marguerite Comtesse de Hautekerque; Et Honorine, femme de Nicolas de Ste. Aldegonde, Sr. de Nocherme. **PHILIPPE DE MONTMORENCI I.** du nom, Sieur de Nivelle, &c. prit alliance avec **MARIE DE HORNE**, fille aînée & héritière de **FREDERIC DE HORNE**, Sr. de Montigni. Il eut de ce mariage Joseph qui suit: Robert Sr. de Vuimes, qui eut un fils naturel nommé Roger, Abbé de saint Wast d'Arras: Philippe, Sr. d'Hachicourt, Chevalier de la Toison d'Or, Chef des Finances, & du Conseil dans le Pais-Bas; Isabelle, femme de Joachim d'Angelt, Sr. de Moyencourt; & Marguerite, mariée à Robert de Longueval, Sr. de la Tour. **JOSEPH DE MONTMORENCI**, Sr. de Nivelle, &c. épousa Anne d'Egmont, fille de Florent Comte de Bure, & il fut pere de Philippe & de Florent de Montmorenci, dont je parlerai dans la suite, & de Marie, femme en premières noces de Charles II. Comte de Lalaing, & en secondes de Pierre Ernest, Comte de Mansfeld. **PHILIPPE DE MONTMORENCI II.** du nom, Comte de Horne & de Meurs, Chevalier de la Toison d'Or, Amiral de la Mer de Flandres & Gouverneur de Gueldres & de Zutphen, rendit de grands services aux Espagnols dans le Pais-Bas. Le soin qu'il eut de vouloir rétablir la paix dans la partie lui fut fatal. Le Duc d'Albe, Gouverneur du Pais-Bas, le fit arrêter avec le Comte d'Egmont, & il leur fit trancher la tête à Bruxelles, le 5. Juin de l'an 1568. **FLORENT DE MONTMORENCI**, Baton de Montigni & Comte de Horne, Chevalier de la Toison d'Or & Gouverneur de Tournai, eut le même malheur que son frere. La Noblesse du Pais-Bas l'envoya en Espagne, il y fut arrêté & il eut la tête tranchée dans le Château de Simancas l'an 1570. Ce dernier laissa une fille unique d'Heleine de Melun, fille d'Hugues, Prince d'Espinoi, qu'il avoit épousée peu avant son malheur. Ces deux freres étoient braves, généreux, obligeans & extraordinairement aimez dans leurs pais. Le malheur même de leur mort contribua à augmenter l'estime qu'on faisoit de leur mérite, & ne fit point de tort à leur réputation. * *Du Chesne*, *Hist. de la Maif. de Montmor.* *Strada*, de Thou, *Guichardin*, *Le Laboureur*, &c.

HORNE ou **CAP D'HOORN**, Cap de l'Amerique Méridionale dans la Terre du Feu, vers la Mer Magellanique. Il fut découvert en 1616. par Jacques le Maire, natif d'Horne en Hollande, qui lui donna ce nom. Quelques Espagnols l'ont nommé le Cap de saint Sauveur.

HORNOLD (Samuel) Jurisconsulte Allemand, naquit dans le Duché de Wirtemberg l'an 1537. Il étudia en Allemagne & en France, & puis étant retourné en son pais, il y enseigna le Droit, y eut divers emplois, & mourut à Hailbron le 1. Fev. 1601. âgé de 64. ans. Hornold composa divers Ouvrages. *De processu Juris ordinario. De via ac idonea methodo Juris discendi. De exactione & perfectione actionum, ac investigatione, &c.* * *Melchior Adam*, in *vit. Jurist. German.*

HOROLOGION, est le nom d'un des Livres Ecclesiastiques des Grecs, qui leur sert comme de Breviaire, où sont marquez tous leurs Offices: Sçavoir celui-ci, qu'ils appellent *mesonycticon*, ou de minuit, celui qu'ils disent dès le grand Matin, Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, &c. Les Grecs ont un grand nombre de Livres, qui sont consacrés aux usages de l'Eglise; de sorte qu'ils sont obligés d'avoir recours à tous ces Livres, lors qu'ils chantent leur Office: C'est ce qui donna occasion à Antoine Arcadius, sous le Pape Clement VIII. de recueillir de tous leurs Livres un Office, qui leur pût servir comme de Breviaire, & qui fût compris dans un seul Volume. Mais les Grecs l'ont rejeté, bien qu'il leur fut fort commode: de sorte que ce Recueil est demeuré inutile; si ce n'est à l'égard de quelques Moines Grecs qui ne sont pas éloignés de Rome, & qui en dépendent. * *Mémoires sçavans*. SUP.

HOROSCO. Cherchez de Oroico (Alphonse.)

HORTA, étoit chez les anciens Romains une Déesse, qu'ils croyoient avoir le soin d'exhorter & de porter les hommes, par des secrets mouvemens à toutes sortes d'actions louables. Elle étoit aussi reconnue pour la Déesse de la jeunesse, peut-être à cause que la jeunesse est pleine de vigueur, & qu'il faut de la vigueur & de la force pour se porter au bien. Le Temple que cette Déesse avoit dans Rome, ne se fermoit jamais, pour marquer qu'il n'y avoit point de moment dans la vie, où les hommes ne dûssent être excités à faire quelque chose de grand; & que toutes les heures du jour étoient propres à bien faire. Le nom de Horta vient de *Hortari*, exhorter. Cette Déesse fut appelée dans la suite du temps *Hora*, qui est toujours la même chose; car suivant l'opinion d'Antistius Labeo, cité par Plutarque, ce dernier nom étoit tiré du Grec *ἡγήμων*, qui signifie *presler, inciter*. D'où Plutarque même prend occasion de douter, si le mot d'Orateur n'a point aussi la même étymologie, plutôt que celle, qu'on lui donne d'ordinaire du mot *orare*, faire un discours, parler en public; parce qu'un Orateur excite, conseille, & émeut. * *Aulu-Gelle*, Plutarque, *Quaest. Rom.* 46. SUP.

(HORTALUS (Marcus)) petit-fils du célèbre Orateur Hortensius. Augule l'avoit porté à se marier, par une libéralité qu'il lui avoit faite, Hortalius étant trop pauvre pour prendre femme sans cela. Il en eut quatre fils, & ne pût néanmoins obtenir de Tibere aucune gratification, quoi qu'il fût dans la dernière nécessité; & que cette illustre famille s'éteignit faute de bien. * *Tacite*, Ann. 2. c. 37. & 38.]

HORTENSIA, Dame Romaine, étoit fille de l'Orateur Hortensius, elle fut héritière de l'esprit & de l'éloquence de son pere. Les Triumvirs ayant mis une taxe sur les plus riches Dames de Rome, & ne se trouvant aucun Avocat qui osât parler en leur faveur; Hortensia

porta

porta la parole pour toutes, & plaïda leur cause devant les Triumvirs, avec tant d'éloquence & de bonheur, qu'elle obtint que la plus grande partie de l'argent, qu'elles étoient obligées de payer, leur seroit remise. * Valere Maxime, *li. 3. ch. 3. ex. 3.* Appian Alexandrin, *lib. 4. belli civil.* Quintilien, *li. 1. ch. 2.* [Mr. Bayle a fourni la correction de cet article.]

HORTENSIVS (Lambertus) natif de Montfort dans le pais d'Utrecht, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues, & enseigna avec réputation. Il eut part à l'amitié de plusieurs grands Hommes de son temps. Arias Montanus lui fit ce Quatrain pour mettre sur son portrait :

*Huius ubi Hortensii spectas in imagine vultum,
Talia tum subeat dicere verba tibi:
Romane Hortensii, concede huic: secula prisca.
Nomine reque pares, nostra tulere vires.*

Hortensius enseigna à Narden, & il faillit à y être tué en 1572. quand cette Ville fut prise par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe. Il mourut l'année d'après en 1573, & laissa divers Ouvrages en prose & en vers, des Satyres, des Epithalames. *Successionum civilium Ultrajectinarum Lib. VII. De tumultu Anabaptistarum. De bello Germanico, &c.* Le Mire, *in eleg. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* De Thou, *Hist. li. 68.* Geijner, *Bibl. Pantaleon, in Propos. German. &c.*

HORTENSIVS (Q. Ortalus) célèbre Orateur Romain, qui fut Tribun de soldats en 664 de Rome, Préteur en 681. & en 685. Consul avec Q. Cecilius Metellus. Il se fit admirer par son éloquence & par son génie. Cicéron parle de sa mémoire comme d'un prodige, ayant coutume de reciter mot à mot en public tout ce qu'il avoit tant soit peu médité en particulier. Il lui donne cet éloge d'avoir été excellent Orateur, bon Citoyen & sage Sénateur. On remarque, qu'il faisoit beaucoup de gesses, ce qui lui attira souvent des railleries. Il composa des Oraisons, des Vers peu honnêtes, & des Annales. Ceux qui le voudront mieux connoître, consulteront les Auteurs que jecite. Il laissa un fils de son nom, qui fut tué durant les guerres civiles de Cassius & de Brutus: Les Auteurs parlent aussi d'un de ses petits-fils extrêmement débauché & qui fit honte à son nom, par sa conduite. La famille des Hortensius étoit en considération dans la Ville de Rome, où elle a eu divers Magistrats, & l'Orateur étoit descendu de Q. HORTENSIVS, qui fut Dictateur l'an 468. de la fondation de Rome. Nous apprenons de l'Abregé de Tite-Live qu'il mourut en exerçant cette Charge. * Velleius Paterculus, *li. 2. Hist.* Cicéron, *li. 12. epist. ad Attic. ep. 5. li. 3. de Orat. & in Brut.* Pline, *li. 9. c. 55. & li. 10. c. 20.* Aulu-Gelle, *li. 1. c. 5. li. 19. c. 9.* Macrobe, *li. 2. c. 9.* Plutarque, *in Catone.* Valere Maxime, *li. 3. c. 5. ex. 4.* Tacite, *li. 2. Ann.* Suetone, *in Tiber.* [On a corrigé cet article sur la Critique de Mr. Bayle.]

HOSANNA. Ce mot signifie *savez maintenant.* Les Juifs nomment leurs Fêtes des Tabernacles *Hosanna Rab'ha: le Grand Hosanna.* L'origine de ce nom, vient de ce qu'en ce jour-là ils prient pour le salut & le pardon des pechez de tout le peuple; c'est pourquoi ils employent dans toutes leurs prières le mot de *Hosanna*, qui signifie *Savez.* C'est le sens, que Buxtorf donne à ce nom dans son Dictionnaire Talmudique & Rabbinique. Antoine Nebrissenis, dans son Commentaire des mots Hebreux de l'Ecriture, remarque après le R. Elias, qu'il faudroit dire *Hosana*, mais que les Juifs qui chantent souvent ce mot dans la Fête des Tabernacles, l'ont abrégé en disant *Hosana*. Il ajoute avec le même R. Elias, que les Juifs appellent *Hosana* les branches de saule, qu'ils portent en cette Fête, parce qu'en agitant de tous côtes ces branches de saule, dans la cérémonie de ce jour-là, ils chantent *Hosana*, ce que le même Nebrissenis applique aux Juifs, qui reçurent JESUS-CHRIST comme le Messie, en chantant *Hosanna*, voulant marquer par là, qu'ils portoient au devant de lui des branches de saule, de palmier, & d'autres arbres. Grotius dans son Commentaire sur le chapitre 21. de saint Matthieu *vers. 9.* remarque que les Fêtes des Juifs ne signifioient pas seulement leur sortie d'Egypte dont ils célébroient la mémoire, mais aussi l'attente du Messie; & que même encore aujourd'hui, le jour qu'ils portent ces rameaux, ils disent, qu'ils souhaitent célébrer cette Fête à la venue de leur Messie. D'où il conclut, que le peuple en portant ces rameaux devant notre Seigneur, témoignoit sa joye, le reconnoissant pour leur Messie. * M. Simon.

HOSIVS (Stanislas) Cardinal, Evêque de Warmie, étoit Polonois natif de Cracovie, il a été un des plus illustres Prélats du XVI. Siècle. Ses parens eurent un soin particulier de le faire élever dans les bonnes Lettres, & l'envoyèrent à Padoue, où il fit amitié avec Renaud Polus depuis Cardinal, & eut pour Maître Lazare Bonamici. Il reçut le bonnet de Docteur en droit à Bologne; & puis s'en retourna en Pologne, où le Roi le fit son Secrétaire, & l'employa depuis dans la Chancellerie. Ce Prince avoit une estime particulière pour Hosius, & le voulut employer dans les affaires les plus importantes du Royaume. Cependant, comme il se lia aux Ordres sacrés, il eut une Chanoinie à Cracovie; & puis l'Evêché de Culmes à l'instance du Roi Sigismund Auguste, qui l'envoya à Rome vers le Pape Jule III. & vers l'Empereur en Allemagne. Il eut ensuite l'Evêché de Warmie; & le Pape Pie IV. qui connut d'abord son habileté & son mérite, l'envoya à l'Empereur Ferdinand & au Roi de Bohême, pour faire continuer le Concile de Trente. On assure, que le premier de ces Princes lui dit en l'embrassant, après qu'Hosius se fut entretenu avec lui, & qu'il lui eut fait sçavoir le sujet de sa Légation, qu'il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit un Temple & la langue un Oracle du Saint Esprit. Le même Pape lui envoya un Chapeau de Cardinal à Vienne en Autriche l'an

1561. Hosius refusa d'abord cet honneur. Mais le Pape lui commanda absolument de l'accepter, & deux mois après il lui ordonna d'aller ouvrir le Concile à Trente comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Seripande. C'est ce qu'il exécuta avec tant de bonheur, qu'après la conclusion de ce Concile, le Pape lui en écrivit une Lettre de remerciement très-obligante. Les Doctes sçavent, pourquoi il ne voulut pas se trouver à la XXIV. Session de cette Assemblée, qui étoit la VIII. sous Pie IV. où il s'agissoit de traiter des mariages clandestins. Cette affaire étoit délicate & Hosius ne donnoit pas dans certains sentimens, qui lui paroissent peu conformes aux anciens Canons. Il se retira ensuite dans son Evêché en Pologne, & travailla à divers Ouvrages. Aussi les Protestans le nommoient ordinairement; *le Dieu des Polonois, la Foi Orthodoxe, la Foi Hosienne.* Depuis il fut appelé à Rome, & le Pape Grégoire XIII. le fit Grand Penitencier de l'Eglise. Ce fut le 5. Août de l'an 1579. le 76. de son âge. Les Souverains Pontifes, & les Ecrivains de son temps, lui donnerent les éloges de Colonne de l'Eglise, de l'Augustin de son temps, &c. Ses Livres furent traduits en diverses Langues & quelques-uns imprimés trente-deux fois durant sa vie, que Reffius a écrite. Petramellarius & Violel ont fait son éloge. Consultez aussi Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal. &c.* [Mr. Bayle a fourni la correction de divers endroits de cet article.]

HOSIVS, Evêque de Cordoue. Cherchez Osius.

HOSMAN, Héretique. Cherchez Melchior Hofman.

HOSPITAL (Michel de l') Sieur de Belesbat, &c. Chancelier de France, étoit d'Aigueperse en Auvergne, où il naquit vers l'an 1503. Comme il avoit beaucoup de sçavoir, & un mérite singulier, il s'éleva de lui-même aux premières Charges de la Robe, dans un temps assez fâcheux. Il avoit étudié le Droit, dans les plus célèbres Universités de la France & de l'Italie, il entendoit très-bien les Langues, il composoit de beaux Vers Latins; & comme ces avantages étoient soutenus par un jugement solide, par une grande éloquence, & par beaucoup de délicatesse d'esprit & d'intégrité, il se distingua sans peine entre les premiers Hommes de sa profession. Aussi passa-t-il dans tous les honneurs de la Robe, avec beaucoup de louange. Il fut Conseiller au Parlement de Paris en 1524. puis Président en la Chambre des Comptes, ensuite Maître des Requêtes, selon M. de Thou; après cela, Conseiller au Grand Conseil, Chancelier de Marguerite de France, par Lettres données à saint Leger le 30. Juin de l'an 1560. La Reine Catherine de Medicis & le Cardinal de Lorraine, contribuèrent le plus à son élévation. On avoué, qu'il y avoit long-temps, qu'on n'avoit mis personne en cette Charge, qui en fût plus digne, & qu'on crût plus capable de disputer avec plus de force & de fermeté les maux qui menaçoient l'Etat. La chose arriva pourtant autrement que l'on ne l'espéroit; & peut-être que le penchant que le Chancelier avoit pour les nouvelles opinions, dont sa fille & son gendre faisoient profession publique dans sa Maison, en furent des principaux obstacles. Quoi qu'il en soit; il se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau, tenue la même année 1560. aux Etats assemblez à Orléans au commencement du regne de Charles IX. à ceux de saint Germain en Laye, l'an 1561. au Colloque de Poissy tenu la même année, à l'Assemblée de Moulins de l'an 1566. & il eut part à toutes les grandes affaires jusqu'en 1568. Comme il n'aimoit pas les conseils violents, il en donna au Roi de très moderez, qu'il portoit à établir la paix dans son Etat. La Reine Catherine de Medicis désapprouva cette conduite, elle rendit le Chancelier suspect à son fils, & on lui ôta les Sceaux, qu'on donna à Jean de Morvillier, Evêque d'Orléans. Michel de l'Hospital se retira à sa Maison de Vignay près d'Estampes, & y mourut le 13. Mars de l'an 1573. âgé d'environ 70. ans. On a diverses Harangues de sa façon & un Volume de Poésies Latines, qu'on publia après sa mort. Son corps fut enterré en la Terre de Camouteux, près de Fontainebleau, où l'on voit encore sa sepulture. Son portrait ressemble assez bien aux Médailles que nous avons d'Anilote. Divers Auteurs ont fait la même remarque. Le Chancelier de l'Hospital avoit épousé Marie Morin, dont il n'eut qu'une fille Magdeleine de l'Hospital, Dame de Bus, Vignay, &c. Elle épousa Robert Hurault, Sieur de Belesbat, Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes & puis Chancelier de Marguerite de France, Duchesse de Savoie. Leurs enfans, qui prirent le nom & les armes de l'Hospital, furent Charles Hurault & l'Hospital, tué au Siège de Chartres en 1591. Michel, qui suit: ROBERT HURULT DE L'HOSPITAL, Baron d'Auneux, qui laissa postérité d'Esperance Porrot sa femme; PAUL HURULT DE L'HOSPITAL, Archevêque d'Aix, auparavant Maître des Requêtes, grand Prédicateur, mort à Paris l'an 1624. Jean, Sieur de Gomerville, mort sans laisser postérité de Louise d'Allonville sa femme; François, Sieur de Vignay, mort sans avoir été marié; Marguerite, femme de Jean de Gontaut de Biron, Baron de Salignac; Et Marie, femme de Louis de la Rivière, Sieur de Cheney. MICHEL HURULT DE L'HOSPITAL, Sieur de Belesbat, du Bay, &c. avoit beaucoup d'esprit & de mérite. Le Chancelier de l'Hospital, son ayeul, lui laissa sa Bibliothèque & eut soin de le faire élever dans les Sciences, comptant sur lui comme sur celui de ses neveux, qui étoit le plus propre à soutenir la grande réputation qu'il s'étoit acquise. Il ne se trompa pas, le Sieur de Belesbat eut de grandes qualités. Il fut Chancelier de Henri Roi de Navarre, qui l'envoya Ambassadeur en Hollande & en Allemagne, & on l'y considéra comme un sage Ministre & un sçavant Orateur. Il fut encore Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1585. Depuis il eut ordre de faire travailler à la Forteresse de Quillebeuf en Normandie. On dit, qu'il avoit dessein de s'y cantonner avec 800. Anglois qu'il y attendoit. Le Roi lui commanda de remettre cette place au Sr. de Bellegarde, & ce commandement lui parut si rude, qu'il en mourut de déplaisir l'an 1592. Il avoit épousé Olympe du Fail, fille du célèbre Guy du Fail, Sr. de Pybrac;

Pybrac, Président au Parlement de Paris & de Jeanne de Cuflos, Dame de Tarabel, il en eut entre autres enfans Pierre Hurault de l'Hospital, Maître des Requêtes, qui laissa postérité; Et Guy Hurault de l'Hospital, Archevêque d'Aix, après son oncle, dont il avoit été Coadjuteur en 1618. Il mourut en 1625. * De Thou, *Hist. li. 24. & seq.* Sainte Marthe, in *elog. doct. Gall.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Requêtes.* Godefroi, Mezerai, &c.

L'HOSPITAL (Michel de l') Chancelier de France, étoit petit-fils d'un Juif d'Avignon, & fils d'un Médecin de Charles, Duc de Bourbon, Connétable de France. Ce Médecin suivit le Duc de Bourbon en Espagne, & en Italie, jusques à sa mort: après laquelle il fut quelque temps à la suite de l'Empereur, puis il se mit au service de la sœur de son défunt Maître, la Princesse Renée de Bourbon, qui avoit épousé Antoine, Duc de Lorraine, auprès de laquelle, il demeura le reste de ses jours. Ce fut pour cette considération, jointe au rare mérite de Michel de l'Hospital, que le Cardinal de Lorraine l'éleva par son crédit, jusques à la Dignité de Chancelier de France. Ce grand Homme avoit quantité de belles qualitez, mais il en tenoit l'éclat par son attachement au parti des Calvinistes. Aussi l'on disoit communément, qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût semblant d'être Catholique à cause de sa Dignité. Et de là vint ce petit proverbe, ou plutôt cette raillerie, qui étoit de son temps à la bouche de tout le monde, *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier*, parce que l'on étoit persuadé, qu'il n'y croyoit pas trop. Cela même fit croire à quelques-uns, qu'avec une mine austère, son visage de saint Jérôme, comme on l'appelloit à la Cour, & sa morale extrêmement sévère, il n'étoit à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. Quoi qu'il en soit, il est certain, qu'il prit grand soin d'élever ses petits fils Messieurs Hurault de l'Hospital, dans la Religion de Calvin, comme ils l'ont eux-mêmes témoigné, étant depuis devenus Catholiques. On remarque aussi, que dans son Testament, avant que de venir à la disposition de ses biens, il ne fait qu'un recit de sa vie, sans y parler de Dieu, ni de Religion, ni de prières pour son ame, ni même de sa sepulture, qu'en ces termes peu dignes d'un Chrétien: *Quant à mes funérailles & sepulture, que les Chrétiens n'ont pas en grande estime, j'en laisse le soin à ma femme, & à mes Domestiques.* * Brantôme, *Eloge du Chancelier de l'Hospital.* Belcar, l. 28. Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* SUP.

L'HOSPITAL, Famille; La Maison de l'Hospital a eu François de l'Hospital qui vivoit en 1320. & qui fut frere de Jean de l'Hospital I. du nom. Celui-ci eut Jean de l'Hospital II. du nom, qualifié Conseiller du Roi en 1376. Il épousa Jeanne Bracque, Dame de Choisy, fille de Nicolas, Seigneur de Châtillon-sur-Loing, &c. Maître d'Hôtel du Roi & de Jeanne de Tremblay sa première femme. Il vivoit encore l'an 1385. Il eut François II. qui suit: Nicolas Religieux: Nicole, femme d'Anseau le Bontillier II. du nom, Seigneur d'Orville: Agnès, femme de Jean de Beaumont, Ecuyer, Chambellan de Jean de France, Duc de Berry; Et Catherine, femme de Nicolas Fonteney, Seigneur de saint Liebaud. François de l'Hospital II. du nom, Seigneur de Choisy aux Loges, Conseiller & Chambellan du Roi & de Charles Duc d'Orléans, étoit Maître & Enquêteur des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie en 1404. Grand Maître d'Hôtel de la Reine Isabeau de Bavière, l'an 1416. Il mourut à Paris le 24. Novembre 1427. Il avoit pris alliance avec Catherine Lorivière, fille de Pierre, Seigneur d'Ermenonville, Chancelier de Louis de France Duc d'Orléans; & il en eut Jean III. qui suit. Et Catherine de l'Hospital, mariée au mois de Janvier l'an 1424. avec Jean de Courtenay II. du nom, Seigneur de Campiegnelles & de Bleneau. Jean de l'Hospital III. du nom, Seigneur de Choisy, épousa en 1446. Blanche de Sannes, fille de Thomasin & d'Eleonor de Bures, dont il eut Adrien, qui suit: Louis, Seigneur de Nogent en Brie, mort sans alliance l'an 1511. Claude, femme de Michel Pigasse, Seigneur de Carebannes en Normandie; Et Marie de l'Hospital, qui prit trois alliances. Adrien de l'Hospital, Seigneur de Choisy, Capitaine de Caudebec l'an 1487. se trouva à la bataille de saint Aubin du Cormier & mourut vers l'an 1509. Il avoit épousé Anne Ronhault, fille de Joachim, Seigneur de Gamaches, de Boismenart, Maréchal de France, & de François de Volvire: dont il eut Alois qui suit: Et Charles, qui a fait la Branche de Vitry, dont je parlerai après celle de son aîné. Alois de l'Hospital, Seigneur de Choisy, Capitaine de la Forêt d'Orléans, épousa Louise de Poiseu, fille de Claude, Seigneur de sainte Mème, &c. Capitaine de la porte de la Maison du Roi, dont il eut Jean IV. qui suit: Henri, Maître de la Garderobe du Duc d'Anjou en 1561. Et René, qui a fait la Branche de sainte Mème par Anne, mariée à Jacqueline Hurault dont il eut Jacques, Pere d'Anne II. Comte de sainte Mème, Seigneur de Bretau-court, &c. premier Ecuyer de feu Gaston de France, Duc d'Orléans, & Chevalier d'Honneur de Marguerite de Lorraine, Duchesse d'Orléans. Il a épousé Elizabeth Gobelin, dont il a eu Antoine, Marquis de Choisy; Guillaume, Comte de l'Hospital, &c. Jean de l'Hospital IV. du nom, Comte de Choisy, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, Capitaine de 50. Hommes d'Armes, & Gouverneur de la Personne de François de France, Duc d'Alençon, &c. prit alliance en 1547. avec Eleonor Stuart, fille naturelle de Jean Duc d'Albanie, & il laissa Jacques; Et Catherine, mariée à Jean Baron d'Orbée & à René de Laval, Seigneur de la Faine. Jacques de l'Hospital Marquis de Choisy, Chevalier des Ordres du Roi en 1598. Chevalier d'Honneur de la Reine Marguerite, Gouverneur & Sénéchal d'Auvergne, épousa en 1. nées Magdeleine de Cossé, fille d'Artus, Maréchal de France, & en 2. François le Picard. Il laissa divers enfans, & entre autres Charles de l'Hospital, Marquis de Choisy, marié à Renée de Beauveau, dont il a eu René de l'Hospital, Marquis de Choisy, Charles, dit le

Comte de l'Hospital, & quatre filles. René a pris alliance 1. avec Marie-Charlotte de la Marek, fille de Henri Comte de Braine; & 2. avec Helene de Montiers, fille de Jean, Vicomte de Merinville. Il a eu du 1. lit quatre enfans morts jeunes; & du 2. GABRIEL, Marquis de Choisy, Chef du nom & armes de l'Hospital, & deux filles. Charles dit le Comte de l'Hospital, ci-devant Gouverneur de Monaco, &c. a eu de Charlotte de Rohan, fille naturelle d'Alexandre, Marquis de Marigny, Alexandre, Sieur de l'Hospital, François Chevalier, &c.

Ce CHARLES DE L'HOSPITAL, Sieur de Vitry, fils puîné d'Adrien, Seigneur de Choisy, comme je l'ai déjà remarqué, épousa Claude Girard, dont il eut François qui suit: Magdeleine, mariée l'an 1545. à Charles d'O, Seigneur de Francoville; Et Marie, femme de François, Seigneur de la Ferté-d'Usséau, Capitaine au Régiment des Gardes. François de l'Hospital, Seigneur de Vitry & de Coubert, prit alliance avec Anne de la Chastre fille de Claudé, Sieur de la Maison-fort & d'Anne Robert, & sœur puînée de Claude II. Maréchal de France. Leurs enfans furent, Louis qui suit; Louise, mariée à Jean de Seymer, Maître de la Garderobe de François de France, Duc d'Alençon, &c. Louis de l'Hospital, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps & Gouverneur de Meaux, se signala durant les guerres civiles. Il se déclara pour le parti de la Ligue après la mort du Roi Henri III. & lui remit Doullens. Depuis, mal-satisfait du Duc de Mayenne, qui lui avoit retenu vingt-quatre mille écus des montres dûes à sa Compagnie des Gens-d'Armes, il se mit sous l'obéissance du Roi Henri IV. en 1593. Le Roi lui donna vingt-mille écus de récompense, la Charge de Bailly & le Gouvernement de la Ville de Meaux qu'il lui avoit remise. Le Sieur de Vitry avoit servi la Ligue à la défense de Paris en 1590. au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs. Il épousa François Brichanteau, fille de Nicolas, Seigneur de Bauvais Nangis & de Jeanne d'Aguerre, dont il eut Nicolas qui suit: François, Comte de Rosny, Maréchal de France, dont je parlerai: Louise, femme de Henri de Vaudetar, Baron de Perfan: Antoinette, femme de Charles de Levi, Comte de Charlus, Capitaine des Gardes du Corps du Roi; Et Louise, Abbesse de Montvilliers. Nicolas de l'Hospital, Duc de Vitry, Maréchal de France, dont je parlerai, épousa en 1617. Lucrece-Marie Bouhier, veuve de Louis de la Trimouille, Marquis de Noir-moutier, & fille aînée de Vincent Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Trésorier de l'Epargne & de Marie Hotman. Elle mourut le 18. Fevrier de l'an 1666. âgée de 66. ans. Leurs enfans furent François-Marie qui suit: Nicolas Marquis de Vitry allié à Marie Brulart du Boulay; & Anne, Abbesse de Montvilliers, après sa tante. François-Marie de l'Hospital, Duc de Vitry, &c. Gouverneur de Meaux, ci-devant Lieutenant Général en Brie, & Mestre de Camp du Régiment de la Reine Mere, fut marié en 1646. avec Marie-Louise-Elizabeth-Aimée Pot, fille de Charles, Seigneur de Rhodes, Grand-Maître des Cérémonies de France, &c. & de Louise-Henriette de la Chastre, Dame de la Maison-fort; Il en a eu François-Marie, Comte de Chateau-villain, mort: Nicolas-Jean, Chevalier de Vitry, mort; Et Marie-Françoise-Elizabeth, Demoiselle de Vitry. * Du Chesne, du Bouchet, Sainte Marthe, de Thou, le P. Anfelme, Mezerai, Duplex, &c.

HOSPITAL (François de l') Comte de Rosny, Seigneur de Hallier de Beine, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la Ville de Paris, & seul Lieutenant de Champagne & de Brie, étoit fils puîné de Louis & frere du Maréchal de Vitry. Il a été renommé sous le nom du Sieur de Hallier, & puis il prit celui de Maréchal de l'Hospital, après qu'il fut Maréchal de France. Ses parens le destinerent à l'état Ecclesiastique, il avoit eu même l'Abbaye de sainte Geneviève de Paris, & le Roi Henri IV. le nomma à l'Evêché de Meaux; mais comme son inclination le portoit aux armes, il embrassa cette profession & il s'y signala. Il fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & du Château de Fontainebleau; & il servit durant la guerre contre les Huguenots. Il leur prit Pardaillan & Theobon, il servit aux sieges de Rouen & de la Rochelle en 1628. à la conquête de la Savoye en 1630. Depuis, il eut ordre de passer dans la Lorraine, où il se trouva à la prise de Nancy l'an 1633. & il emporta le Château de Spifemberg en 1635. le Sieur du Hallier commanda aussi l'arrière-garde de l'armée aux combats donnez près d'Ivoy le 30. Mai & le 1. Juin 1636. & peu après, il se trouva à la prise de Corbie. En 1637. il fut Lieutenant Général de l'armée du Duc de Weymar au combat de Kenfinguen & au siege de saint Omer, où il fut blessé en 1638. Ensuite il commanda l'armée, prit Renty & le Catelet, & fut pourvu du Gouvernement de Lorraine, où il défit les troupes du Duc au combat de Morhangel l'an 1639. & il soumit tout le reste du pays. Il contribua l'année d'après à la prise de la Ville d'Arras, par le secours qu'il amena au camp du Roi, qui lui donna le Gouvernement de Brie & de Champagne pour celui de Lorraine, & le fit Maréchal de France en 1643. Peu après, il eut le commandement de l'aile gauche de l'armée à la bataille de Rocroy, où il gagna le canon perdu, & y fut blessé dangereusement. Le Maréchal de l'Hospital eut le Gouvernement de Paris en 1649. après s'être défait de celui de Champagne, il servit fidèlement le Roi durant les troubles domestiques en 1652. & il mourut dans son Hôtel à Paris le 20. Avril de l'an 1668. âgé de 77. ans. Il avoit épousé en premières nées, vers l'an 1629. Charlotte des Essars-Sautour; & il prit une seconde alliance le 28. Août 1653. avec François Mignot, dont les aventures sont si singulieres & dont il eut un fils mort peu après sa naissance.

HOSPITAL (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Chateau-villain, Seigneur de Coubert, étoit fils de Louis, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, &c. & de François Brichanteau. Il fut aussi Capitaine des Gardes du Corps du Roi Louis XIII. qui le fit Maréchal de France, après la mort

mort du Maréchal d'Ancre l'an 1617. puis Chevalier de ses Ordres en 1619. & Lieutenant Général en Brie. Le Sieur de l'Hospital servit à soumettre Gergeau, Sancerre & quelques autres places en 1620. Depuis il fut pourvu du Gouvernement de Provence en 1632. Il eut un grand différend avec l'Archevêque de Bordeaux, qu'il traita un peu rudement. C'étoit Henri d'Escoubleau, dont je parle ailleurs. Cette conduite causa la disgrâce du Sieur de Vitry qui fut arrêté à Paris le 26. Octobre 1637. & puis à la Bastille. Il n'en sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu le 19. Janvier 1643. L'année d'après le Roi lui érigea en Duché & Pairie la Terre de Château-villain en Champagne sous le nom de Vitry. Mais il n'en jouit pas long-temps; car il mourut le 28. Septembre suivant, à Nandy près de Melun, âgé de 63. ans.

HOSPITALERI. Cherchez Maironis.

HOSPITALIERS. Cherchez Malte.

HOSPODAR: nom des Princes de la Transylvanie, de la Walachie, & de la Moldavie, qui sont tributaires du Grand-Seigneur. SUP.

HOSSEN, fils d'Ali. Cherchez Hocen.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un Soldat de l'armée commandée par Odet de Lautrec au Siège de Pavie, que les François prirent en 1527. Il signala son courage entrant le premier dans cette Ville, & demanda pour récompense à son Général une Statue Equestre de cuivre, qui étoit dans la place. On dit, que c'étoit la Statue de l'Empereur Antonin, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne patrie, à Pavie, pour la faucon pillage des Lombards. Le Général lui accorda la demande, mais les Bourgeois de Pavie ne voulurent jamais consentir, qu'on enlevât cette piece, qui faisoit l'honneur de leur Ville; & aimèrent mieux donner à ce Soldat une couronne d'or massif. Il l'accepta, & la fit pendre dans l'Eglise de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur. * Jovius, *Hist. li. 25. SUP.*

HOSTILINE, Déesse à laquelle les Payens attribuoient le soin du bled, dans le temps que les derniers épis montoient à la hauteur des autres, & que toute la surface de la moisson devenoit égale. *Hoflire*, en vieux Latin signifioit *égaliser*: & *hostilimentum*, *égalité*. * Varron, *S. Augustin, de Civitat. Dei, lib. 4. cap. 8. SUP.*

HOSTILIUS (Caius) Mancinus, Consul l'an DCXVI. de la ville de Rome, ayant fait une paix honteuse avec ceux de Numance en Espagne, fut condamné à leur être livré, comme auteur d'une paix désapprouvée par le Senat & par le peuple, l'année suivante de son Consulat. Les Numantins ne l'ayant pas voulu recevoir, il retourna à Rome, où il fut à peine reçu. Voyez *Jean Freinshemius*, dans les suppl. de *Tite-Live*, & les Auteurs qu'il cite en marge *Lib. LIV. & LV.*

HOSTILIUS, Poète Hittorien, qui fut estimé pour avoir composé des Annales en vers, dont Priscien en cite un:

Sapè greges pecudum ex hibernis pastubus pulsi.

C'est peut-être ce faiseur de farces, dont Tertullien parle dans son Apologetique en ces termes: *Quand vous voyez jouer le, pieces bouffonnes de Lentulus, & d'Hostilius, dites-moi si ce sont vos farces, ou vos Dieux qui excitent les rixes que vous faites*, &c. * Tertullien, *c. 15.* Cherchez aussi Perpenna & Tullus.

HOSTIUS, vivoit environ du temps de Salluste, & composa une Histoire en vers de la guerre d'Isirie. Macrobe rapporte quelques fragmens de lui, & montre que Virgile l'a imité, en quelques-uns de ses vers. On croit aussi, que cette Hostia maitresse de Properce, & qu'il a tant célébrée sous le nom de Cynthia, peut être la fille de cet Auteur. * Macrobe, *lib. 6. Saturn. c. 5.*

HOTMAN (François) natif de Paris, & originaire de Silesie, étoit fils de Pierre Hotman, qui fut reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1544. & mourut en 1554. Ils acquirèrent une grande réputation par sa science, & sur tout en celle du Droit, qui le rendit rival du célèbre Cujas. Il donna plusieurs Traitez au public dont les Doctes firent estime; mais on blâma en quelques-uns des sentimens peu avantageux à l'Etat Monarchique de France. Ils lui étoient communs avec les Calvinistes de son temps, dont il étoit du nombre. Hotman s'arrêta long-temps en Allemagne, & puis il enseigna à Valence & à Bourges. Ses écoliers le suivirent en cette dernière Ville, du temps du massacre de la saint Barthelemi l'an 1572. Il se retira en Allemagne, & mourut à Bâle l'an 1590. âgé de 65. ans. Hotman sçavoit beaucoup de choses, & il avoit l'esprit du monde le plus prompt & le plus fertile. Un de ses freres nommé Antoine Hotman, fut Avocat Général au Parlement de Paris, dans le temps de la Ligue. Son fils Jean Hotman a écrit un Traité du devoir de l'Ambassadeur. Un autre François Hotman, Chanoine de Paris, Conseiller au Parlement & Abbé de saint Medard de Soissons, mourut au mois de Mars de l'an 1636. âgé de 60. ans. * Ste-Marthe, *l. 4. eleg. Doct. Gall. Spode, A.C. 1573. n. 11. 1590. n. 22.* De Thou, &c.

HOTMAN (Vincent) Seigneur de Fontenay, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & Intendant des Finances. Il fut Conseiller au Grand Conseil Juques à l'an 1656. qu'il fut pourvu de la Charge de Maître des Requêtes. Depuis ce temps là, il exerça les Intendances de Tours, de Bordeaux, & de Montauban. Il fut choisi par la Majesté en 1663. pour faire la Charge de son Procureur Général en la Chambre de Justice: & cette Chambre ayant fini en 1669. il fut fait Intendant des Finances. Il mourut au mois de Mars l'an 1683. Il tiroit son origine d'Allemagne; & il y a eu plusieurs Jurisconsultes de cette Famille. Le premier de ses Ancêtres, qui vint en France, fut Henri Hotman, né à Cleves en 1466. Ce Henri suivit Engilbert Duc de Cleves, qui fut le premier Duc de Nevers. Le pere de M. Hotman, s'appelloit Timoleon Hotman. Il étoit Président

Tom. III.

des Thresoriers de France à Paris, & fils de François Hotman, Thresorier de l'Epargne sous le Roi Henri III. puis Ambassadeur de Henri IV. en Suisse. François mourut à Soleure, où la République lui a élevé un Magnifique Tombeau. Son pere étoit Vincent Hotman, Conseiller au Parlement de Paris. * *Memoires du Temps, SUP.*

HOTTINGER (Jean-Henri) étoit de Zurich en Suisse, où il naquit en 1620. Il sçavoit les Langues & particulièrement les Orientales, qu'il enseigna dans son pais. On l'avoit appelé pour l'Université de Leiden. Hottinger se noya avec une partie de sa Famille l'an 1667. dans la riviere de Limat. Il a laissé divers Ouvrages. *Historia Orientalis de Muhammedismo, Saracenisimo, Chaldaismo, Statu Christianorum, &c. Bibliothecarius Quadripartitus. Thesaurus Philologicus S. Scripturae. Historia Ecclesiastica Novi Testamenti Tom. IX. Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis. Dissertationes Miscellaneae &c.*

HOUMES que d'autres écrivent Hhouâmes: secte de Mahometans vagabonds, qui courent dans l'Arabie, & logent sous des tentes ou pavillons, comme les Arabes. Ils ont une Loy particulière, qui leur ordonne de faire leurs cérémonies & leurs prières sous un pavillon, sans aucune lumiere: & après cela, ils s'accouplent à la premiere femme ou fille, qu'ils y rencontrent. Il y en a quelques-uns à Alexandrie, mais ils s'y tiennent cachés; car quand on les connoit pour Houâmes, on les brûle tous vifs. Le mot de *Houâme*, ou *Chouâme* est Arabe; & signifie un scelerat, un impudique, un abominable. * M. Thievenot, *Voyages, 2. Partie.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HOUCAR ou Euchar (Eloi) de Gand, a vécu au commencement du XVI. Siècle en 1520. Il avoit étudié à Paris au College de Montaigu, & reçut le bonnet de Docteur l'an 1504. Il en seigna depuis dans la Ville, où il avoit pris naissance, & eut pour Soumaître George Cassander, comme nous l'apprenons de Sanderus. Il composa la vie de saint Levin Martyr, & celle de saint Bertulphe Confesseur, en vers Elegiaques. Un Poème de sainte Colette. Un autre à l'élection de Charles V. à l'Empire, &c. * Valere André, *Bibl. Belg. Vossius, de Hist. Lat. li. 3. c. 10.*

HOUDAN, petite Ville dans le Gouvernement de l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment *Hadanum*. Elle est sur la riviere de Vegre, vers les Frontieres de la Beauce, à trois lieues de Dreux & à douze de Paris. Guaguin dit, que le Roi Robert y fit bâtir deux Eglises.

HOUDANG ou de Houdon (Raoul de) étoit en estime du temps de saint Louis. Il écrivit un Roman intitulé, *la voye & le songe d'Enfer*. On lui attribue aussi le Roman dit *des Elles*. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivat, *Bibl. Franc.*

HOVEDEN (Roger de) natif d'York en Angleterre, vivoit en 1200. Il tiroit son origine d'une famille illustre, & fut confidéré à la Cour du Roi Henri II. Il est vrai, que la connoissance, qu'il avoit du Droit Civil & Canon, lui acquit encore l'estime des Grands, qui le consultoient & le prenoient pour arbitre de leurs différends. Après la mort de Henri, il se retira de la Cour, s'adonna à l'étude de l'Histoire, & composa celle de son pais. Il publia d'autres Pieces, qui sont des Commentaires du Droit, des Poèmes, &c. On ne sçait pas en quelle année il mourut. * Balée & Pitseus, *de illust. Script. Angl. Brianus Twinus, lib. 2. de Antiq. Oxon. Acad. Bellarmin, de Script. Eccl. Vossius, de Hist. Lat. l. 2. cap. 56.*

HOUGHTON (Jean) Anglois, premierement Docteur de l'Université de Cambridge, & puis Chartreux, étoit celebre dans son Ordre, dans le XVI. Siècle. On le fit mourir, au commencement du Schisme, sous Henri VIII. Car ayant été étranglé sur un Gibet, on lui arracha le cœur, comme l'on fait aux Traîtres en Angleterre; il mourut le 4. Mai 1535. On recueillit un Tome de ses Epîtres, comme nous l'apprenons de Petrejus, *Bibl. Cart. pag. 194.* de Pitseus, &c.

HOVIUS (Matthias) Archevêque de Malines, étoit natif de la même Ville; il fut estimé un des plus habiles Prédicateurs de son temps. Il se fit licentier en Théologie, ensuite il eut une Cure à Malines, après l'Archidiaconé. Il fut fait Grand Vicairé dans le temps que le Siege vaquoit, & enfin on le nomma Archevêque en 1595. Il celebra en 1607. un Concile Provincial, qu'il publia dans la suite; & il prononça dans cette occasion une Harangue. de la nécessité d'ôter divers abus dans l'Eglise & dans le Clergé. Il fut Conseiller d'Etat dans le Pais-Bas. Junie Lipse lui dédia un de ses ouvrages. Il mourut en 1620. âgé de septante huit ans. * Gramai, *de urbe Machalin.* Valere André, *Bibl. Belg. Gazet, Hist. Eccl. du Pais-Bas, Sainte-Marthe, l. 1. Gall. Christ.*

HOULLIER (Jacques) natif d'Estampes, Médecin de l'Université de Paris, étoit en estime dans le XVI. Siècle. Il composa divers Ouvrages. On ne les publia pourtant pastous, & un de ses fils, Conseiller à la Cour des Aides, qui devoit les faire imprimer, mourut avant que d'avoir pu exécuter ce dessein. Jacques Houllier mourut en 1562. De Thou en parle sur cette année dans le 34. Livre de son Histoire. *Quelque temps après*, dit il, *Jacques Houllier natif d'Estampes, non loin de Paris, mourut aussi. C'étoit un homme illustre par la Philosophie & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain, qui est fort considérable pour ceux de cette profession, dans une si grande Ville, il apporta dans la Médecine un jugement si éclairé, par une profonde méditation, qu'il guerissoit heureusement les maladies desesperées, que les autres qui ne faisoient, que fatiguer leurs maies, en courant par les rues de malade en malade, ne connoissoient pas. Il employa aussi beaucoup de temps à composer divers Ouvrages. Mais étant tombé dans une maladie contractée par les maux publics, il ne put mettre la dernière main à ses écrits dignes de l'immortalité, qui ont été depuis ou supprimés par des plagiaires, ou imprimés avec peu de soin, au déavantage de ce grand Homme, & plus encore du public. J'ai souvent oui plaindre de cela son fils, qui portoit son nom, & qui ayant de l'esprit & du savoir, pouvoit seul réparer cette*

Z.

cette perte, bien qu'il fut d'une autre profession. Si les charges publiques & les longs voyages, en quoi il employa une bonne partie de sa vie, lui en eussent laissé le temps, il ne faut pas douter, que nous n'eussions eu de lui les écrits de son pere en meilleure ordre, & corrigés selon l'intention de l'Auteur. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. Sainte Marthe, lib. 2. eleg. Doct. Gall. &c.*

HOURAGANS, Vents extraordinaires, qui en vingt-quatre heures font le tour de la Bouffole; arrachent les arbres, coulent bas les vaisseaux, & ruinent les habitations. Ces Vents regnent principalement vers les Isles Caribes, dans l'Amerique septentrionale. *SUP.*

HOXSEMIUS, Chanoine. Cherchez Hocsem.

HOYE, Isle de la Mer d'Ecosse, une des Orcades. Elle est située à trois milles de Mainland, qui est la principale de ces Isles. Cherchez Orcades.

HOYE, Ville d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de Comté, au Duc de Brunswik. Elle est située sur le Wefer, près de Niewbourg, & capitale d'un petit Pais.

HOZIER (Pierre) Gentilhomme Provençal, & Chevalier, Sieur de la Garde, Conseiller du Roi, son Généalogiste, Juge & Intendant Général des Armes & blazon de France, s'est acquis une grande réputation par son mérite, par son sçavoir & par sa probité. Il étoit fils d'Etienne d'Hozier, Capitaine & Viguiier de la Ville de Salon en Provence, & de Françoise le Tellier. Il sçavoit les belles Lettres, & la Philosophie; & il fit une étude particulière de l'Histoire & des Généalogies, dont il a laissé un très-grand nombre d'Ouvrages. Sa mémoire étoit un prodige; car il a travaillé durant cinquante ans, sans avoir presque jamais rien oublié de ce qu'il avoit appris. Plusieurs grands Hommes de son temps ont été ses amis. Il mourut à Paris, le dernier jour du mois de Novembre de l'an 1660. & le 69. de son âge; il fut enterré dans l'Eglise de saint André des Arts sa paroisse. Il a laissé de D. Iolande-Marguerite Cerrini deux fils Louis & Charles d'Hozier, héritiers de son esprit, de son sçavoir & de son mérite. Nicolas Chorier parle ainsi de lui & de sa Famille dans son Armorial de Dauphiné: D'Hozier & Dozier, d'azur à la bande d'or accompagnée de six étoiles de mêmes, mises en orle. Devise, Et habet sua sidera tellos. Cette Famille est originaire de Dauphiné. Thomas d'Hozier y vivoit en 1516. & ayant été un des Officiers du Roi Charles VIII. il y étoit un des Pensionnaires couchés sur l'Etat des Finances, pour quarante livres chaque année. Etienne d'Hozier son fils s'établit à Salon de Craux en Provence, & il est l'aïeul du célèbre Pierre d'Hozier mort à Paris le dernier jour du mois de Novembre de l'an 1660. De lui & de Iolande-Marguerite de Cerrini sont nés Louis & Charles d'Hozier, pourvus en survivance l'un de l'autre des Charges de Généalogistes de la Maison & Ecuries du Roi, & de Juge d'Armes de France, possédés par leur pere avec une réputation, qu'ils soutiennent dignement.

HRADIUM REGINÆ. Cherchez Koningretz.

HUBAUD, que les Latins nomment *Hubaldus*, *Hugbaldus* ou *Hucbaldus*, Religieux Benedictin de saint Amant, neveu & disciple de Milon, célèbre Moine de la même Abbaye, florissoit dans le X. Siècle. Il avoit une connoissance particulière de la Musique, dont il laissa un Traité, avec plusieurs vies des Saints, & un Poème de trois cens vers à l'honneur des Chauves, qu'il presenta à Charles le Chauve, & dont tous les mots commencent par la lettre C. Ce Poème commence ainsi:

Carmina clarifona calvis cantate Camæna, &c.

Il mourut l'an 930. Consultez Sigebert en sa Chronique sous l'an 870. & dans le Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques, ch. 107. Tritheme, Genebrard, Baronius, Simler, Vossius, Possevin, &c. Hubaud fut enterré dans le tombeau de son oncle Milon. Les Auteurs rapportent son Epitaphe qui commence ainsi:

*Dormit in hac tumbâ simplex sine felle columba
Doctus, flos & honos tam Cleri, quam Monachorum,
Hucbaldus, &c.*

HUBER (Samuel) Ministre Calviniste de Suisse, & puis Professeur de Wittemberg, s'étant voulu mêler d'écrire de la Prédestination, sur la fin du XVI. Siècle, tomba dans des erreurs très-grossières. [En voulant s'opposer aux opinions de Calvin, il fit la prédestination universelle, l'étendant jusqu'aux Réprouvés. Il vivoit vers l'an 1592. *Freher. Theat. Illust. Vir.*]

HUBER (Jean) né à Bâle en 1507. où il fut ensuite Professeur en Philosophie & en Médecine. Il mourut en 1671. *Melchior Adam in Vit. Medic.*

HUBER (Pierre) né à Ulm en Souabe en 1569. & mort Ministre au même lieu en 1641. *Freher. Theat. Illust. Vir.* Il y a encore eu un autre Huber, dans la même ville, & du même nom. & qui a été aussi Ministre. Il étoit né en 1603. & mourut en 1670. On a dû mettre ici cestroit Hubers, quoique peu illustres, pour les distinguer du précédent.]

S. HUBERT, Evêque de Mastricht & de Liege, étoit fils de Bertrand Duc d'Aquitaine, que quelques-uns font descendre de Clotaire I. Roi de France. Lors qu'il fut en âge de paroître à la Cour, ses parens l'envoyèrent auprès de Thierry, ou Theodoric, qui commença de regner l'an 680. Il y fut bien-tôt élevé à la dignité de Comte du Palais: mais ne pouvant souffrir les violences & les cruautés d'Ebrouin, premier Ministre d'Etat, il se retira vers Pepin de Herstel, qui gouvernoit alors l'Austrasie, sous l'autorité du Roi. Pepin lui fit épouser une Demoiselle de grande qualité nommée Floribane, dont il eut un fils appelé Floribert, qui fut ensuite son successeur, en l'Evêché de Liege. Hubert aimoit fort la chasse, & y alloit même pendant le Service de l'Eglise, où il n'alloit gueres. Ce fut dans ce divertissement, que Dieu l'attira à lui, car (comme il

est rapporté dans l'Histoire de sa vie) un Cerf se présenta devant lui ayant un Crucifix entrelacé dans son bois, & il entendit une voix, qui le menaça des peines éternelles de l'Enfer, s'il ne se convertissoit. On dit, que ce miracle arriva dans la Forêt des Ardennes. Quelques-uns néanmoins, comme l'Auteur des Annales de France, disent, que ce fut aux environs de la Seine, avant que S. Hubert quittât la Cour. Quoi qu'il en soit il protesta aussitôt, qu'il abandonneroit le monde, & il fut trouver S. Lambert, Evêque de Mastricht; & soit que sa femme fut déjà morte, ou qu'il lui eût persuadé de se retirer dans quelque Monastère de filles, il s'engagea dans l'Etat Ecclesiastique. Quelques années après, il fit un voyage à Rome, où le Pape Serge I. ayant eu une révélation de la mort de saint Lambert, donna l'Evêché de Mastricht à saint Hubert, & voulut lui-même le sacrer Evêque. Le Clergé & les Habitans de Mastricht le reçurent comme un homme envoyé du Ciel, & reconnurent bien-tôt la sainteté de cet illustre Prélat. La vénération qu'il avoit pour les Reliques de S. Lambert qui étoient à Liege, l'obligea de transférer le Siege de son Evêché en ce petit Bourg, qui est devenu depuis une des plus puissantes Villes de la Basse-Allemagne. Le Siege de cet Evêché avoit déjà été transféré de Tongres à Mastricht, & saint Hubert eut peut-être quelques grandes raisons de l'établir à Liege, outre la dévotion, qu'il avoit à S. Lambert. Il commença d'accroître ce Bourg par de nouveaux bâtimens, & lui ayant donné le nom de Ville, il ordonna qu'elle eût pour son seul Image de saint Lambert avec cette Inscription. *Sancta Legio, Romana Ecclesia filia*, c'est-à-dire, Liege la Sainte, fille de l'Eglise Romaine. C'est pourquoi quelques Auteurs l'ont appelé le Fondateur, & le premier Evêque de Liege, quoi qu'en considérant cet Episcopat, comme une continuation de celui de Tongres, & de Mastricht, il n'en ait été que le trentième. Ce saint Evêque s'appliqua alors à étendre la Religion Chrétienne, dans tous les endroits de son Diocèse, & aux environs, en détruisant ce qui y restoit des superstitions du Paganisme; ce qui lui a fait donner le nom d'Apôtre des Ardennes & du Brabant. On ne sçait pas certainement l'année ni le jour de sa mort. Quelques-uns la mettent en 727. le 30. Mai: d'autres, en 730. le 3. Octobre. Environ cent ans après son décès; sous l'Empire de Lothier le Debonnaire, & par un Decret d'un Concile tenu à Aix la Chapelle, son corps fut transféré en un célèbre Monastère de l'Ordre de S. Benoît, dans la Forêt d'Ardennes, appelé Andain, fondé par Walcand Evêque de Liege: & ce lieu a retenu depuis, le nom de saint Hubert. * *Le P. Roberti, Jésuite, Vie de Saint Hubert.*

C'est là, où l'on mène ceux, qui ont été mordus des chiens, ou d'autres animaux enragés. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enfonce un petit morceau de l'Etoile de ce saint Prélat; & l'expérience fait connoître, qu'ils sont très-souvent guéris de leur mal. On dit, que ceux qui sont parens de ce Saint, guérissent du même mal, en faisant quelques prières; & c'est une chose que l'on peut croire pieusement: mais parce que l'Eglise n'a point encore prononcé sur ce fait, ni approuvé authentiquement ces personnes-là, on n'est pas absolument obligé d'ajouter foi à leurs bénédictions, & à tout ce qu'ils prédisent. On peut faire plusieurs Remarques très-curieuses sur ces sortes de Guérisons. Ceux qui se disent de la race de saint Martin, prétendent guérir du mal caduc; mais les cérémonies dont ils se servent, & le sou percé qu'ils pendent au cou, sont de vaines observances, qui tiennent fort de la superstition. Les descendants de la maison de Coutance dans le Vendômois, guérissent, à ce qu'on dit, les enfans, de la maladie qu'on appelle le Carreau, en les touchant: mais les Sçavans croient, que cette guérison est imaginaire ou superstitieuse. On dit, que ceux qui sont de la race de saint Roch, peuvent demeurer sans danger auprès des pestiférés. & quelquefois même les guérir: ce que les descendants de cette famille ne voudroient peut-être pas éprouver. Le fils aîné de la Maison du Baron d'Aumont, Comte de Châteauroux, guérit, dit-on, des Ecrouelles, non par son attouchement, mais avec du pain-bénit: & cette puissance miraculeuse lui a été donnée, parce qu'il a dans la Seigneurie une Fontaine, proche de laquelle on fit reposer autrefois les Reliques des trois Rois. On croit en Flandres, que les enfans nez le Vendredi Saint ont le pouvoir de guérir naturellement des fièvres tierces, des fièvres quatuor, & de plusieurs autres maux. En France plusieurs se persuadent, que les septième & garçons légitimes, nés sans que la suite des sept ait été interrompue par la naissance d'aucune fille, peuvent aussi guérir des fièvres; & mêmes des Ecrouelles, après avoir invoqué saint Marcoul. Mais les Sçavans mettent ce pouvoir au rang des Fables. Il n'en est pas de même du pouvoir, qu'ont les Rois de France, de guérir les Ecrouelles par le seul attouchement, en disant à chaque malade, *Le Roi te touche, Dieu te guérisse*, & en faisant le signe de la Croix sur lui. Car il est certain, que c'est un Don du Ciel, qui est reconnu par le témoignage non seulement des François, mais même des Etrangers, comme de Leonard Vair de Valdesius, du P. Deirio qui avoit été Vice-Chancelier de Brabant, avant que de le faire Jésuite, & de plusieurs autres. Jansenius dans son Livre intitulé *Sus Gallicus*, qui est très-injurieux à la France, n'est pas déconvenu de cette vérité, tout Ennemi qu'il étoit, & sujet du Roi d'Espagne. On peut voir sur cette matière Du-Laurent, & M. de Priezac, dans son Traité qui a pour titre, *Vindicia Gallica*. * Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

HUBERT LEONARD, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit Allemand de Nation, & Professeur en Théologie à Paris. Il fut depuis Evêque & Inquisiteur de la Foi, & écrivit environ l'an 1490. divers Traitez, & sur tout une Généalogie des Nobles François, &c. * *Gesner, in Bibl. Vossius, de Hist. Lat. li. 3. c. 6. &c.*

HUBERT ou **HUNBERT** de BAUGÉ, Archevêque de Lyon. Cherchez Baugé.

HUBERTIN DE CASALI, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit au commencement du XVI. siècle. Il fut disciple de Jean de Parme Général, & puis il prit l'habit de Char-

treux, environ l'an 1300. Il laissa des Commentaires sur l'Apocalypse, ou des sept Etats de l'Eglise. Cet Ouvrage commence ainsi *Universis JESU-CHRISTI verè Fidelibus, &c.* Tritheme lui attribue un autre Traité intitulé *Arbor vite Crucifixa*. * Tritheme, in *Car.* Petreus, *Bibl. Car.*

HUBERTIN, dit de Crescentino, parce qu'il étoit natif d'une Ville de ce nom dans le Piémont, vivoit environ l'an 1470. il a laissé des Commentaires sur Valere Maxime & sur les Epîtres familières de Cicéron.

HUBERTIN PUSCULO vivoit en même temps Qu'HUBERTIN, qui est ci-dessus. Celui dont je parle, a écrit du Siège de Constantinople. Cuspinien le cite, in *Imperat.*

HUDALRIC. Voyez Steiron.

HUDSON (Henri) Anglois, fut envoyé par les Flamans en 1609. dans l'Amerique Septentrionale, pour tenter si l'on ne pourroit point découvrir par là un passage aux Indes Orientales. Il découvrit en 1612. un détroit fort large au Nord de l'Isloulande, ou Terre de Labrador, auquel il donna son nom, & un Golfe, ou Baye, qui avance vers le Midy jûques aux confins de la nouvelle France, qu'il appella aussi la Baye de Hudson. Ce fut là, le fruit que ce fameux Pilote remporta de sa navigation. * Sam. Purchas, *Itiner.* p. 3. l. 3. SUP.

HUDWIKSWALD, Ville de Suede; Capitale de la Province d'Heltingie, elle est située sur le Golphe de Bothnie, vers la Province de Medelpadie.

HUED-IL-BARBAR, grand Fleuve de Barbarie en Afrique, qui tire sa source du Grand Atlas, près de la Ville de Lorus, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces montagnes, que les Voyageurs, qui vont de Bone à Tunis, le passent vingt-cinq fois; sans qu'en un si long cours, il y ait ni pont ni barques. A la fin il se va rendre dans la mer Méditerranée, proche du Port de Taburc. On pêche quantité de corail sur ses bords jusqu'à la ville de Bone. * Marmol, de l'Afrique, li. 1. SUP.

HUERGA (Cyprien la) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a été en grande estime dans le XVI. Siècle. Il étoit Espagnol, il expliqua assez long-temps l'Ecriture, dans l'Université d'Alcala. Il sçavoit les Langues & la Théologie, & mourut en 1560. Nous avons de lui divers Commentaires, sur les Pseaumes, sur le Livre de Job, sur les Cantiques, &c. * Alphonse Matamore, de *Litter. Hisp. Viris*, Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Charles de Vifch, *Bibl. Cisterc.* &c.

HUES, ou Hugues de Brajeselve, ancien Poète François, Auteur de certaines fables.

HUES DE CAMERAY, vivoit l'an 1300. Il est Auteur d'un Roman intitulé *la male honte*, qui étoit une raillerie contre Henri Roi d'Angleterre, comme nous l'apprend Fauchet.

HUES LE MARONNIER, qui vivoit dans le même temps, que cet autre, dont je viens de parler, composa *Les Jeux partis d'amour*.

HUES PLANCELLES, florissoit vers l'an 1260. Il fit le Roman de *Sire Hains & de Dame Arueuse sa femme*. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivat, *Bibl. Franc.* Fauchet, *vies des Poët. Franc.*

HUESCA, sur la riviere d'Isuela, Ville d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, avec Evêché autrefois suffragant de Tarragone, & maintenant de Sarragosse. Elle est connue dans l'ancienne Géographie sous le nom d'*Ossa Illegertum*. Plutarque dit que Sertorius y avoit établi une Académie, pour l'éducation de la jeunesse du pais. Tite-Live, Plin, &c. en font aussi mention. Il ne faut pas confondre cette Ville avec Huesca Duché de la Castille la nouvelle, sur les confins des Royaumes de Grenade & de Murcie.

Concile d'Huesca.

Il fut tenu l'an 598. qui étoit le six cent trente-six de l'Ere d'Espagne, & le treizième du regne du Roi Recarede. On y fit deux Canons, qui nous restent: Le premier qui parle des assemblées Synodales, commence ainsi; *In nomine Domini JESU-CHRISTI convenientes omnes in unum Consilio Oscensi, &c.* Le second, qui est pour la pureté des Ecclesiastiques, commence par ces mots: *Sollicitum etiam pro hac, &c.* Voyez le XIV. Volume des Conciles de l'édition de Louvre, p. 339. Il en est fait mention dans le Concile d'Egare, sous le nom de Tarragone, tenu l'an 614.

HUESCA, Duché. Voyez dans Huesca Ville.

HUGOCIONIO (François) nommé le Cardinal de Bordeaux, parce qu'il fut Archevêque de cette Ville, étoit Anglois, ou selon d'autres Italien, natif de la Ville d'Urbain. La réputation, la science du Droit lui acquit, le fit connoître au Pape Boniface IX. qui lui donna l'Archevêché de Bordeaux l'an 1389. & le fit depuis son Légat dans la Gascogne, & dans les Royaumes de Navarre, de Castille, de Leon & d'Aragon. Innocent VII. le fit Cardinal. On l'employa encore en diverses affaires importantes, & principalement pour finir le Schisme. L'an 1409. il se trouva à Pise, au Concile; & trois ans après il mourut à Florence le 14. Août 1412. * Aubert, *Hist. des Card.* Enguerand de Monilelet, li. c. 46. Ciaconius, Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 221. &c.*

HUGOLIN, Célèbre Jurisconsulte, vivoit dans le douzième Siècle. Jean Richard en fait mention, in *vitiis Juriscons. recent.* pag. 226.

HUGOLIN MALABRANCA. Cherchez Malabranca.

HUGONET (Philibert) Cardinal, Evêque de Mâcon, a vécu dans le XV. Siècle. Etienne Hugonet Evêque de Mâcon, avoit deux de ses neveux, nés dans la même Ville, Guillaume & Philibert, qu'il éleva dans les Sciences. Ils y firent un grand progrès, & Guillaume.

Tom. III.

me l'aîné fut Chancelier de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, qui le combla de biens & d'honneurs. Philibert Hugonet, dont je parle, succéda à l'Evêché de Mâcon à son oncle, fut employé par le même Duc dans diverses Ambassades, & à sa considération obtint le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV. lui donna en 1473. Il étoit à Rome l'an 1477. lorsqu'il apprit la mort funelle du Chancelier son frere. Les Gantois lui firent trancher brutalement la tête, à lui & au Sieur d'Imbercourt, sous prétexte de quelques concussions, & sans être touchés des prières & des larmes de leur Princesse, Marie de Bourgogne, qui vint toute échelée dans la place publique leur demander la vie de ces deux fideles serviteurs. Cette nouvelle affligea extrêmement le Cardinal Hugonet, qui ne voulut plus venir en France. Il se fit un plaisir de protéger les Hommes de Lettres, il fut Légat à Viterbe, & mourut à Rome l'an 1484. & non pas en 1493. comme Sever & d'autres l'ont cru. * Philippe de Comines, li. 5. chap. 17. Sever & Sainte Marthe, de *Episc. Maijfe*. Pixon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hist. des Card.* &c.

HUGUENOTS. Voyez Calvin & Calvinistes.

S. HUGUES, Evêque de Grenoble, naquit à Châteaufort, près de Valence en Dauphiné, d'un Pere, qui étoit de qualité, & faisoit profession des armes. Il fut d'abord pourvu d'une Chanoine en l'Eglise Cathédrale de Valence, où sa vertu éclata bien-tôt: de sorte que le célèbre Hugues, Archevêque de Lion, ayant été nommé Legat en France par le Pape Gregoire VII. il le fit son Conseiller, & partagea avec lui les travaux de sa Légation. Il suivit donc le Legat à Lion; & de là à Avignon, où durant la célébration d'un Concile, des Députés vinrent de la part du Clergé de Grenoble, le demander pour Evêque. Le Legat lui conféra tous les Ordres, & lui persuada de venir avec lui à Rome, pour recevoir du Pape même la consecration Episcopale: parce que Garmond, Archevêque de Vienne, & son Metropolitain passoient publiquement pour Simoniaques. Le Pape le sacra Evêque de Grenoble: & la Comtesse Mathilde, qui étoit aloistrès-puissante en Italie, fournit tout ce qui étoit nécessaire pour la cérémonie de ce Sacre. Saint Hugues partit ensuite de Rome, & se rendit à son Diocèse, où il s'efforça en vain pendant deux ans de remédier aux désordres, qui y regnoient. Après cela, il se retira dans l'Abbaye de la Chaize-Dieu, de l'Ordre de Cluny, où il prit l'habit de saint Benoît: mais le Pape ayant appris sa retraite, lui envoya aussi tôt un ordre exprès de retourner dans son Diocèse. Environ trois ans après son retour à Grenoble, il y reçut saint Bruno & ses six Compagnons, & les établit dans la Grande Chartreuse. Il assista au Concile de Vienne en 1112. où l'Empereur Henri V. fut excommunié, pour s'être saisi par trahison du Pape Paschal, & de tout le Clergé de l'Eglise Romaine. Et dans le Schisme de Pierre Leon, contre le Pape Innocent II. il se trouva avec les autres Prélats au Concile du Puy en Velay, où l'on excommunia ce Schismatique. Après une infinité de belles actions, ce saint Prélat mourut le 1. Avril 1132. & fut Canonisé par le Pape Innocent II. le 22. Avril 1134. deux ans après son décès. * Bollandus, Baronius. SUP.

S. HUGUES, Abbé de Cluni, étoit fils de Dalmace, Seigneur de Semur, qui descendoit des anciens Ducs de Bourgogne. Faisant ses études à Châlons, il entendit parler de la sainteté des Religieux de Cluni, dont saint Odilon étoit Abbé, & il y alla demander l'habit. Après la mort de saint Odilon, il fut élu Abbé, & Général de tout l'Ordre, qu'il gouverna avec un zèle & une prudence admirable. La réputation de sa sainteté, se répandit bien-tôt par toute l'Europe: de sorte que les Papes, les Empereurs, & les Rois en avoient une estime particulière. L'Empereur Henri III. le choisit pour Parrain de son fils, que l'Abbé nomma Henri, du nom de l'Empereur son pere. Ce fut pour cet Empereur que saint Hugues s'employa auprès du Pape Gregoire VII. afin de lui procurer l'absolution de la censure, qu'il avoit encourue, parce qu'il avoit fait injustement la guerre au saint Siège. Alphonse Roi d'Espagne, fils du Grand Ferdinand, se voyant privé du Royaume, & fait prisonnier par son frere Sancius, eut recours au saint Abbé, lequel adoucit la colere de Sancius, & procura la liberté au Roi Alphonse, qui donna de grands revenus à l'Abbaye de Cluni, en reconnaissance de ce bienfait. Après cela, saint Hugues fut supplié par tous les Evêques de Bourgogne, de se transporter en la ville d'Aulun, pour reconcilier l'Evêque nommé Haganon, avec Robert Duc de Bourgogne, qui oppressoit tout le pais, sous prétexte du mécontentement qu'il avoit reçu de cet Evêque. Le saint Abbé se rendit à la Cour du Duc, & obtint de lui tout ce que l'on souhaitoit. Le Pape Leon IX. voulut être accompagné de saint Hugues, dans un voyage qu'il fit en France. Son successeur Victor II. envoyant le Cardinal Hildebrand, son Légat en France, lui ordonna de prendre avec lui l'Abbé de Cluni, qui se trouva en cette qualité au Concile de Lion. Etienne X. qui succéda au Pape Victor, voulut mourir entre les bras de saint Hugues. Alexandre II. le fit son Légat pour connoître de l'affaire de Robert, qui se disoit Abbé de Richenou, au Diocèse de Constance sur le Rhin. Gregoire VII. le manda à Rome, pour se lever de son conseil. En cetemps, il fut au Mont-Cassin, & associa Cluni à cette célèbre Abbaye. S. Hugues fit plusieurs beaux Reglemens, touchant l'Office Divin: entre autres, que durant l'Octave de la Pentecôte, on chanteroit à Tierce, l'Hymne *Veni Creator*: ce qui a été depuis reçu par toute l'Eglise. Enfin Dieu l'appella au Ciel, le 29. Avril 1108. ou 1109. * Hildebert, Evêque du Mans, *Vie de S. Hugues, Abbé de Cluny*. SUP.

HUGUES dit CAPET, Comte de Paris & d'Orléans, Duc, & puis Roi de France, étoit fils de Hugues le Grand, qui en mourant le laissa sous la protection de Richard I. Duc de Normandie. Ils descendoient de mâle en mâle de Pepin le Grand, par le Comte Childbrand, comme je l'ai dit ailleurs. Du côté des femmes ils venoient

Z 2

noient de Clovis. Outre cela, la femme de Robert III. étoit Princesse du Sang de Charlemagne de la branche de Vermandois. Hugues n'avoit que quinze ou seize ans, quand son pere mourut, en 916. Trois ans après il parut dans les armées, & dans toutes les occasions, il donna tant de marques de générosité, de prudence & de courage, qu'il se fit admirer des François. Brunon de Saxe, Archevêque de Cologne qui étoit son oncle, travailla à faire la paix avec Lothaire Roi de France, lequel étant extrêmement satisfait de sa conduite, lui donna en 960. le Duché de France, avec le Comté de Paris, & le Poitou; & en mourant il lui recommanda son fils Louis V. dit *le Faincant*. Celui-ci étant mort quinze ou seize mois après son pere, Hugues Capet, aimé des François, fut proclamé Roi à Noyon, & sacré & couronné à Rheims par l'Archevêque Adalberton, le troisième Juillet de l'an 987. Il ne restoit du Sang Royal de France, que Charles I. Duc de Lorraine, Fils de Louis IV. dit *l'Outre-mer*; mais l'attachement qu'il avoit aux Allemands, le fit haïr des François, sans parler de l'hommage qu'il avoit rendu à l'Empereur. Ce Prince voulut tâcher d'avoir par les armes, ce qu'il avoit perdu par sa faute; mais il ne fut pas heureux en son entreprise, & Hugues le prit à Laon, & le fit mener à Orléans. Le nouveau Roi avoit eu une autre affaire fâcheuse, au sujet d'Arnoul bâtard de Lothaire, Archevêque de Rheims. Il en vint à bout par sa prudence, & régla de même toutes les autres de son Royaume. Six mois après son couronnement, il s'associa son fils Robert, & ils regnerent ensemble jusqu'au 24. Octobre de l'an 997. que Hugues mourut, âgé d'environ 57. ans, dont il en avoit régné dix, trois mois & vingt-un jour depuis son sacre. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Denys, à côté droit du grand Autel. D'Adelaide, que les uns font fille du Comte de Poitou, & d'autres de Guillaume III. dit *Tête d'Étoupes*, Duc de Guienne, il laissa Robert Roi de France. Hedwige, femme de Rainier V. Comte de Mons, & puis de Hugues Comte de Dasbourg. Et Gisle ou Gisele, femme de Hugues I. Sr. d'Abbeville. Hugues Capet eut aussi d'une maîtresse, Gauzlin, Abbé de Fleury & puis Archevêque de Bourges, mort le 19. Novembre de l'an 1030. Aurelle, ce grand Prince, dit *Capet*, à cause de sa bonté, & pour d'autres raisons que rapportent les Historiens, est le Chef de la troisième race de nos Rois, dite des Capetans. Sa pitié lui fit avoir le titre de défenseur de l'Eglise, & sa grande conduite celui de restaurateur de l'Etat. Voyez les Auteurs de l'Histoire de France rapportez par le Sr. du Chesne, Dragon. Les Epîtres de Gilbert de Rheims, Glaber Raoul, Helgaud, &c. Cherchez aussi Charles I. Duc de Lorraine, & Childebrand.

HUGUES de France, dit *le Grand*, fils du Roi Robert, fut couronné du vivant de son pere, à saint Corneille de Compiègne, le jour de la Fête de la Pentecôte 9. Juin de l'an 1017. C'étoit un Prince bien fait & de grande espérance, qui mourut le 17. Septembre de l'an 1026. âgé de 28. ans, sans laisser de posterité. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Corneille de Compiègne. * Helgaud, *in vita Rob. li. 3.* Glaber Raoul, &c.

HUGUES de France, dit *le Grand*, tige de la Branche des Comtes de Vermandois, étoit troisième fils du Roi Henri I. & frere de Philippe I. Il fut un des chefs de la première & seconde croisade contre les Sarrasins, l'an 1096. L'Empereur Grec avoit donné aux Croisés des guides, qui les livrèrent aux Barbares. Hugues fut blessé, & alla mourir de ses blessures à Tarfe en Cilicie, le dix-huitième Octobre de l'an 1102. Il étoit âgé de quarante-cinq ans; & de sa femme Alix de Vermandois & de Crepi, fille d'Herbert IV. du nom, &c. laquelle se remaria depuis avec Renaud, Comte de Clermont en Beauvoisis, il laissa trois fils, Raoul I. Comte de Vermandois; Simon, Evêque de Noyon; & Henrique du Thillet, nommé Aimeri, avec quatre filles. Quelques Généalogistes lui donnent encore pour fils Hugues, dit le Borgne, qui est Hugues de Chaumont, Connétable de France, environ l'an 1116. Consultez le II. Livre de l'Histoire de Gilbert Abbé de Nogent, la Chronique de Robert Abbé du Mont saint Michel, Albert d'Aix, &c.

HUGUES, Comte & Marquis de Provence, Roi d'Arles & puis d'Italie, étoit fils du Comte Thibaud & de Berthe, fille de Lothaire, Roi de Lorraine. Les Italiens peu satisfaits de Raoul, l'appellerent chez eux & le couronnèrent, sous le Pontificat de Jean X. Hugues chassa son compétiteur environ l'an 926. & fit la guerre aux Sarrasins. Il régna environ vingt ans en Italie, jusqu'à ce qu'il fut abandonné des Italiens. Sa mauvaise conduite y eut un peu de part. Il avoit mené avec lui Manassés, Archevêque d'Arles, & outre cet Evêché, il lui donna ceux de Verone, de Mantoue & de Trente; Mais Dieu permit, comme l'a remarqué Baronius, qu'il fut ruiné par celui sur qui il fondoit ses plus belles espérances. Manassés ayant été débauché par Beranger II. trahit Hugues, & l'Archevêché de Milan fut le prix de cette trahison. Outre cela, on le haïssoit parce qu'il avoit épousé Marozie sa belle-sœur, & qu'il fit crever les yeux à deux de ses freres. Il revint en Provence l'an 946. & mourut un an après dans un Monastere, selon Leon d'Osie. Son fils Lothaire fut aussi Roi d'Italie. * Luitprand, *li. 4. & 5.* Leon d'Osie, *li. 1.* Floard, *in Chron. Bouche, Hist. de Prov. li. 4. &c.*

HUGUES, dit *l'Abbé*, *le Blanc*, & *le Grand*, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris, &c. étoit fils de Robert III. sacré Roi de France, & de Beatrix de Vermandois. Il est très-célèbre dans notre Histoire. Il travailla pour faire revenir en France le Roi Louis d'Outre-mer, qu'il fut recevoir à Bologne, & lui ayant rendu hommage, il le mena à Laon, où il le fit sacrer Roi en 936. Depuis, il fit ligue avec Herbert II. Comte de Vermandois, & avec l'Empereur Othon, & prit la Ville de Rheims. Il donna du secours à Richard I. Duc de Normandie contre ses sujets rebelles, & ensuite, il se joignit avec le Roi contre le même Duc, mais s'étant brouillé avec ce Prince, il se remit encore du côté du Normand, qu'il obligea en 945. de mettre le Roi en liberté. Ces affaires eurent divers événements, qui chagrinerent Hugues, & le se-

parerent du Roi. Mais enfin il se mit bien avec lui, & Lothaire le créa Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Ainsi sans sceptre il régna plus de vingt ans, aimé des uns, craint des autres, & admiré de tous. Il mourut à Paris ou à Dourdan, le 16. Juin de l'an 956. On le surnommoit *le Blanc*, à cause de son teint; *le Grand* pour sa puissance, & peut-être pour sa taille; & *l'Abbé* parce qu'il tenoit les Abbayes de saint Denys, de saint Germain des Prez, & de saint Martin de Tours. En mourant, il pria Richard I. Duc de Normandie, son gendre, d'être le défenseur de ses enfans & de ses vassaux. Il eut trois femmes, Judith, qui étoit fille de Rothilde, eslimée sœur de Louis le Begue, Ethilde, fille d'Edouard *le Vieil*, Roi d'Angleterre, & Hadwige ou Avoie fille de Henri I. & sœur d'Othon I. Empereur. Hugues n'eut point d'enfans des deux premières, mais il laissa de la dernière Hugues Capet, Roi de France, Othon, & Eudes Duc de Bourgogne. Beatrix, femme du Comte de Rhinsfeld, & puis de Frederic, Sieur de Bar, premier Duc de la haute Lorraine, dite Mozellane. Et d'Emme sa Maîtresse, nommée Ringare, Hugues, qui fut Evêque d'Auxerre. * Floard, *in Chron.* Reginon, la Chronique de S. Benigne de Dijon, l'Histoire des Evêques d'Auxerre publiée par le P. Labbe, *T. I. Nova Biblioth. &c.*

HUGUES I. de ce nom, de la Maison de Luzignan Roi de Chypre, mourut l'an 1218. & d'Alix fille d'Henri II. Comte de Champagne, il eut Henri son successeur, & deux filles, Marie & Isabelle. Hugues II. fils de Henri I. mourut sans enfans à l'âge de 14. ans. Son cousin HUGUES III. fils de Henri de Poitiers Prince d'Antioche, lui succéda. Il se fit couronner Roi de Jerusalem, à Tyr, le 24. Septembre 1269. & y mourut le 26. Mars 1284. D'Isabeau fille de Gui Connétable de Chypre, il laissa six fils & trois filles. * Canut, *li. 3. Par. 12. chap. 8. & 19.* Frere Etienne de Luzignan, &c.

HUGUES I. de ce nom, Duc de Bourgogne, étoit fils de Henri, il succéda l'an 1075. à son grand-pere Robert de France, troisième fils du Roi Robert. On dit, qu'il entreprit le voyage d'Espagne, contre les Mores & qu'en ayant point d'enfans de sa femme Ioland, fille de Guillaume Comte de Nevers & d'Auxerre, il se fit Moine de Cluni, où il mourut vers l'an 1084. On voit encore son tombeau & son Epitaphe, que d'autres attribuent à Hugues, Roi d'Arles.

HUGUES II. dit *le Pacifique*, étoit fils d'Eudes I. surnommé *Borel*. Il mourut l'an 1141. & eut de Mathilde, fille de Boson I. Vicomte de Turenne, six fils & quatre filles, que je nomme ailleurs en parlant des Ducs de Bourgogne. Hugues donna du secours au Roi Louis le Gros contre le Roi d'Angleterre. Son corps fut porté à Cîteaux.

HUGUES III. fils d'Eudes II. fit deux voyages dans la Terre-Sainte en 1171. & 1191. Il mourut au second à Tyr l'an 1192. Il eut deux fils & deux filles de sa première femme Alix, fille de Matthieu I. Duc de Lorraine; & de Beatrix fille de Guigue, Dauphin de Viennois, qu'il épousa en secondes noces, il eut un fils & une fille. Ce Duc assista le Roi Louis *le Jeune* contre Guillaume de Châlons, & étant de retour de son premier voyage de la Terre-Sainte, il fonda la sainte Chapelle de Dijon. Son corps fut porté à Cîteaux.

HUGUES IV. mourut l'an 1272. Il étoit fils d'Eudes III. Il eut deux femmes. I. Ioland, fille de Robert III. Comte de Dreux, qui lui fit trois fils & trois filles. II. Beatrix de Champagne, fille de Thibaud, Roi de Navarre, de laquelle il eut un fils & trois filles. Hugues IV. fut aussi Comte de Châlons, Sieur de Charolois, de Rochefort, &c. On met sa naissance le neuvième Mars de l'an 1212. Il acquit le Comté de Châlons de Jean, Comte de Bourgogne, l'an 1237. & accompagna le Roi saint Louis au premier voyage d'Outre-Mer l'an 1248. Depuis il fit un Traité avec Baudouin de Courtenay II. du nom, Empereur de Constantinople, qui lui fit don à lui & ses héritiers du Royaume de Thessalonique, & de diverses autres Seigneuries. Ce qui se conclut à Paris, au mois de Janvier de l'an 1266. * Du Chesne, Sainte Marthe, Vignier, &c.

HUGUES V. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils de Robert II. & d'Agnès de France, il succéda à son pere l'an 1305. Il fut accordé l'an 1302. avec Catherine de Valois, fille de Charles de France, Comte de Valois, & de Catherine de Courtenay, sa seconde femme; mais cela n'eut point d'effet. Il fut fait Chevalier à Paris par le Roi Philippe le Bel l'an 1313. & mourut sans posterité l'an 1315. Eudes IV. son frere lui succéda.

HUGUES, dit *le Bâtard*, que Lothaire Roi de Lorraine eut de Valtrade, appella les Normans en France, ravagea la Lorraine & causa de très-grands maux à l'Erat. Charles le Gras le fit aveugler, l'an 885. & le renferma dans le Monastere de saint Gal. De là il fut conduit & tondus, à Prum, où il mourut du temps de Zuetibold. Reginon, qui étoit alors Abbé de ce Monastere, rapporte sous l'an 883. comme cet Hugues fit mourir Bernaire, pour se marier à sa femme Fridetach d'une excellente beauté, &c.

HUGUES D'ALATRI, Cardinal. Voyez Alatri.

HUGUES LE BLANC, Cardinal. Cherchez le Blanc.

HUGUES, Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, Légat du saint Siege, florissoit sur la fin de l'onzième Siècle, il fut un des plus célèbres Prélats de son Siècle. On l'employa aussi dans les plus importantes affaires de son temps. Il fut Légat du Pape, en mille quatre-vingt un, & présida à huit Conciles assembles en divers endroits, pour l'intérêt du saint Siege. Hugues étoit déjà Evêque de Die en mille septante-cinq, & il succéda l'an mille nonante-deux, à Gebuin Archevêque de Lyon. Il se trouva l'an 1095. au Concile de Clermont, & il mourut vers l'an 1106. Balderic Abbé de Bourguel & puis Evêque de Dol en Bretagne parle ainsi de Hugues, dans son Histoire en vers, que Du Chesne a publiée:

*Post Lugdunensis Praeful prius Hugo Dienfis,
Magnus Romana filius Ecclesia.
Quem sibi Legatum, Romanus Papa rogavit,
Ad Synodum veniens, pro dolor! occubuit.
Virtutum cellam, divini nectaris aulam,
Hac tumulavit humo Segusienfis homo.
Latus iustus, hospes bonus, hospite tanto,
Quam Deus eximium dedit ei socium.
Lugdunum luge, solennia Conciliorum,
Occubuit Patris, occubuit tibi.*

Quelques Auteurs ont soutenu, que Hugues avoit été Cardinal, sous le Pontificat d'Alexandre II. mais il est sûr, qu'il ne le fut jamais. Il ne faut pour cela que voir l'Épître 53. d'Yves de Chartres au Pape Paschal II. par laquelle il le prie de n'envoyer point de Cardinal Légat en France; mais de confier plutôt cette Charge à quelque Prélat François, comme à Hugues de Lyon qui avoit déjà prouvé par expérience, combien il avoit d'habileté pour de semblables emplois. * Yves de Chartres, *in epist.* S. Anselme, *li. 2. epist.* 11. *li. 3. ep.* 24. & 330. Leon de Mont-Cassin, *li. 3. c. 64.* & 74. Vincent, *li. 26. c. 95.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal.* &c.

HUGUES (Guillaume d') Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Pajols en Languedoc. Son mérite éclata premierement dans l'Ordre des Freres Mineurs de saint François, dit Conventuels, dans lequel il se distingua, & eut les premières charges, même celle de Général. Le Roi Henri le Grand l'employa dans diverses négociations importantes en Italie, en Allemagne & en Angleterre. Il continua ses services sous le regne de Louis le Juste, qui lui donna l'Archevêché d'Ambrun en 1612. Il fut sacré le seizième de Novembre à Rome dans l'Eglise de saint Paul. Hugues servit beaucoup pour les mariages d'Elizabeth de France avec le Roi d'Espagne, & de la Princesse Henriette-Catherine avec le Roi d'Angleterre. Il les accompagna dans ces deux Royaumes, & gagna si bien l'estime du Roi Jacques dans le dernier, qu'il lui permit de conférer publiquement le Sacrement de la Confirmation, que plus de dix mille Catholiques reçurent de sa main. Ambrun n'a pas eu de plus grand Prélat, & lui a des obligations qui dureront toujours. Il y a établi un College de Jésuites, il a réparé l'Eglise Métropole & le Palais Episcopal. Il mourut le 27. Octobre de l'an 1648. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.*

HUGUES, dit l'Abbé, que l'Empereur Charlemagne eut de Regine une de ses maîtresses. Celui-ci tint en Commande les Abbayes de saint Bertin, de saint Wast d'Arras, du Nuaillé & de saint Quentin; il mourut en Angoumois dans un combat, le 7. ou le 13. Juin de l'an 844. Consultez Eginard, Reginon, sainte Marthe, &c.

HUGUES DE CHAMPFLEURI. Cherchez Chamfleuri.

HUGUES de S. CHER, ou de saint Theodoric, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Cardinal du titre de sainte Sabine, étoit natif de Barcelonnette, Ville autrefois de Provence & maintenant au Duc de Savoye, qui a donné son nom à une vallée dans les Alpes. Il florissait dans le XIII. Siècle, & fut un des plus grands Hommes de son temps. Il enseigna la Philosophie & la Théologie avec beaucoup de réputation. On remarque qu'il fut le second Docteur de Paris, & le premier Cardinal de cet Ordre, à qui Innocent quatrième, pour reconnoître son mérite, donna la Pourpre l'an 1244. Depuis, il l'envoya Légat en Allemagne, & l'employa dans des affaires importantes de l'Eglise. Dans ses heures de loisir, il composa les Livres, que nous avons de lui. Ses Commentaires sur toute la Bible sont assez connus & estimés. On lui attribue d'autres Ouvrages; mais le plus considérable est la Concordance des Bibles. Ainsi on dit, que pour achever cette piece si utile au public, il employa cinq cens de ses Religieux, qui travaillaient tous lui. C'est ce qui donna la pensée à Euthalius, Moine Grec de Rhodes, de faire une Concordance de la Bible en sa Langue; & à Rabbi Isaac Nathan Juif, d'en disposer une Hébraïque. Le Cardinal Hugues mourut à Lyon le 17. ou 19. Mars de l'an 1261. ou 1262. D'autres ont cru qu'il mourut à Orvieto; où l'on lisoit cette Epitaphe.

*Eclipsim patitur Sapientia Sol. Sepelitur
Felicis sine, sancta quoque Cardo Sabina.
Iste fuit, per quem patuit doctrina Sophia,
Prætor Dei, Doctor fidei, Cytharista Maria.
Hugo sibi nomen & Cardo Presbyter omen,
Patria natalis Burgundia, Roma localis.
Solvitur in cineres Hugo, cui si foret hæres
In terris unus, nunc esset flebile funus.*

On ajoute, que son corps fut depuis transporté à Lyon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre.

On les Auteurs ne sont d'accord sur ce grand Homme. Quelques-uns disent, qu'il étoit Bourguignon, & d'autres, qu'il étoit du Diocèse de Vienne: ce qui a fait conjecturer à Nicolas Chorier, Historien de Dauphiné, qu'il avoit pris naissance au Bourg de saint Chef; & que son nom, qui étoit celui de sa patrie, avoit été corrompu en celui de Cher. D'autres ont dit, qu'il étoit natif de Barcelone, où il fut Evêque; & quelques-uns enfin le nomment Archevêque de Lyon, ce qui est encore contre la vérité. Il est très-sûr, qu'il étoit natif de Barcelonnette, qui est une Ville bâtie par Raimond Beranger V. Comte de Barcelone & de Provence; qu'il prit l'habit de Dauphiné, des mains du Général Humbert; & qu'il reçut la Pourpre du Cardinalat à Lyon; Ce qui a donné sujet à ces divers sentimens, comme le Lecteur judicieux le pourra connoître. Celui que je propose est prouvé par divers Auteurs, que je ci-

terai dans la suite. Je dois seulement ajouter, que le Cardinal Hugues de saint Cher est nommé Bourguignon, parce qu'il étoit né dans Barcelonnette, qui est dans l'ancien Royaume de Bourgogne. Il fonda dans cette même Ville un Monastere de son Ordre, ce qui sert encore à prouver la vérité de ce que j'avance. * Sponde, *A.C.* 1240. num. 10. 1344. num. 4. Joffredi, *Hist. de Nice.* Augustin de la Chieza, Evêque de Salusses, de la Cour de Savoye, Boucher, *Hist. de Prov. Chorog.* li. 4. & 9. S. Antonin, *tit.* 19. cap. 1. §. 2. Henri de Gand, cap. 14. Tritheme, *in Cat.* Marianna, *lib.* 13. cap. 2. Antoine & Sixte de Sienné, Bellarmin, Le Mire, Possevin, Theophile Raynaud, *in Indic. de SS. Lugd.* Chorier, *Hist. de Dauph.* T. II. p. 122. Frizon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hist. des Cardin.* Theodoric de Vaucouleur, *in vita Urbani IV.* & Leander Alberti, *li. 3. de viris illust. Dominic.* &c.

HUGUES DE CISTEAUX, Cardinal, Abbé de Trois-Fontaines, François, fut Disciple de saint Bernard. Le Pape Eugene III. qui avoit été Religieux du même Ordre le fit Cardinal, Evêque d'Osie en 1150. Hugues étoit digne de cet honneur, par sa piété & par son savoir. Il écrivit une Relation de la mort du même Pape Eugene III. & quelques autres. Nous voyons aussi, que plusieurs des Lettres de saint Bernard lui sont adressées. Il mourut l'an 1158. Les Auteurs de son Ordre ne sont pas d'accord sur une circonstance de sa vie. Arnoul Wion, Henriquez Ughel, & quelques autres soutiennent, qu'il fut Abbé de Trois-Fontaines près de Rome. D'autres disent, que ce fut au Monastere de ce nom dans la Bourgogne; & plusieurs estiment, qu'il ne fut point Abbé, mais simple Religieux. Tous avouent pourtant, que le Cardinal Hugues étoit un Prélat d'un mérite singulier, & qu'il mourut en réputation d'une très-grande piété. * Arnoul Wion, *l. 1. c. 44.* Henriquez, *in Menal. Cisterc.* Ughel, *Ital. sacr.* Henriquez, *in Annal. ad an.* 1250. c. 4. n. 6. & 7. Frizon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hist. des Card.* T. I. Charles de Vifch, *Bibl. Cisterc.* &c.

HUGUES DE CLERMONT, Cherchez Clermont.

HUGUES DE CLUNI, Religieux de cet Ordre, écrivit dans le XII. Siècle la vie de saint Hugues son Abbé, que Surius rapporte au vingt-neuvième Avril, & qu'on a mise dans la Bibliothèque de Cluni. C'est saint Hugues l. du nom, est très-renommé par sa vertu. Il étoit de Châlons sur Saône, de la Maison de Semur: Son Monastere fut de son temps une illustre Ecole de science & de piété, d'où l'on tira trois Souverains Pontifes, divers Cardinaux & autres Prelats. * Pierre Damien, *lib. 1. epist.* 4. & 16. Geoffroi Vendôme, *li. epist.* Sigebert, Aimoin, Vincent de Beauvais, &c.

HUGUES ETHERIAN, Cherchez Etherian.

HUGUES DE FLAVIGNI, de l'Ordre de saint Benoît, Moine de saint Vannes de Verdun, puis Abbé du Monastere de Flavigni en Bourgogne, vivoit dans le XII. Siècle. Il composa une Chronique depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à l'an 1102. que le P. Labbe a publiée. Il parle de son élection en l'année 1097. Consultez Arnoul Wion, Labbe, *T. I. Bibl. Nov.* Tritheme, Possevin, &c.

HUGUES DE FLEURI, Moine de cette Abbaye dite saint Benoît sur Loire, a vécu dans le XII. Siècle. Il laissa une Chronique en six Livres dédiée à Yves de Chartres. Consultez Vossius, Possevin, &c.

HUGUES DE FLORE, *Floressiensis*, qui est un Monastere dans le Territoire de Namur, Religieux de Prémontré, a vécu dans le XII. Siècle, il est Auteur de la vie de saint Ivette, qu'il composa à la sollicitation de Jean son Abbé, de celle de saint Ide & de quelques autres. Arnoul Wion & Possevin se sont trompez en le croyant Religieux Benedictin. * Aubert le Mire, *in Bibl. Eccl. & Chron. Præm. ad an.* 1134. Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

HUGUES FOLIETO. Cherchez Folieto.

HUGUES dit d'IRLANDE Cordelier a vécu du temps d'Edouard III. dans le XIV. Siècle. Il composa quelques Traitez, & sur tout une Relation de ses Voyages, &c. * Willot, *in Athen. Francisc.* Wadinge, &c.

HUGUES DE LANGRES, Evêque de cette Ville, de la famille de Breteuil, vivoit dans le XI. Siècle. Il fut déposé au Concile de Rheims tenu par le Pape Leon IX. l'an 1049. Depuis il se fit Moine à saint Vannes de Verdun, où son frere Valeran étoit Abbé. Il écrivit un Traité du Corps & du Sang de Jesus Christ, qu'il adressa à Berenger, & la vie de saint Victor en vers. Il mourut l'an 1060. On doit prendre garde à l'erreur, qui est dans les Epitres du Pape Gregoire VII. où l'on a mis Hugues de Langres pour Hugues de Lyon, *Ligonsiensis* pour *Lugdunensis*. Car cette Lettre n'est écrite que l'an 1078. & celui dont je parle étoit déjà mort, comme je l'ai déjà remarqué. * Gregoire VII. *li. 6. ep.* 7. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

HUGUES DE LOUBENS, Cardinal. Cherchez Verdale.

HUGUES DE MACON, Cherchez Maçon.

HUGUES METELLUS. Cherchez Metellus.

HUGUES NOVANTUS. Cherchez Novantus.

HUGUES, Comte de Terronne, Seigneur Irlandois, illustre par sa valeur, se signala particulièrement en combattant pour les interets de sa Patrie & de la Religion Romaine, laquelle il défendit autant qu'il put contre Elizabeth, Reine d'Angleterre. En 1590. il fit prendre Gavelot, Seigneur Irlandois, & prit le nom d'O-neal, plus grand alors en Irlande, que celui de César. Ayant ensuite défait les Anglois en quelques rencontres, & s'étant rendu maître de quelques Fortresses, il usurpa la Puissance Royale en Irlande, & s'opposa assez long-temps aux desseins des Anglois: mais il eut enfin du désavantage en quelques combats, & la plupart de ses gens l'abandonnerent; c'est pourquoi il fut contraint en 1603. de se soumettre à la Reine, qui lui pardonna toutes ses revoltes. * Guillaume Camden, *Histoire d'Elizabeth, Reine d'Angleterre.* SUP.

HUGUES DE PAGANIS. Cherchez de Paganis.

HUGUES PARSITUS, Cherchez Parsitus.

HUGUES DE PUISEUX, Chancelier de France, étoit fils naturel d'Hugues, Evêque de Durham en Angleterre, neveu d'Etienne de Blois, Comte de Mortain & de Bologne, puis Roi d'Angleterre, comme a remarqué Roger d'Hoveden, dans ses Annales, sous l'an 1153. & 1179. Il succéda en cette charge à Hugues de Champfleuri, Evêque de Soissons, dont j'ai parlé. Il signa plusieurs Chartres en 1180 & 1183. & il mourut avant l'an 1201. que Gui d'Athies étoit Vicechancelier. * Le Feron, Godefroi, Labbe, &c.

HUGUES DE ROUËN, Archevêque de cette Ville, sur la fin du VII. Siècle & au commencement du VIII. étoit fils de Drogon ou Dreux établi Duc de Champagne, par son pere Pepin d'Heristel, & d'Aniltrude. Il fut arrêté prisonnier par ordre de Charles Martel son oncle, vers l'an 723. La Chronique de Fontenelles dit, qu'il gouverna le Monastere de ce nom, & les Eglises de Rotien, de Paris & de Bayeux, & qu'il mourut le 8. Avril de l'an 730. Orderic Vitalis ajoute, que son corps fut depuis transporté par les Religieux de Jumieges en un lieu nommé Hapris, près de Cambray. Hugues mourut en odeur de sainteté, & l'Eglise de Rouën célèbre toutes les années sa mémoire. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Hugues, dit l'Abbé, dont j'ai parlé ci-dessus. Consultez Eginard, Reginon, Ste. Marthe, &c.

HUGUES DE ROUËN ou d'Amiens, Moine de Cluni, puis Prieur de saint Pancrace, & ensuite Archevêque de Rouën, a vécu dans le XII. Siècle, & il a rendu son nom illustre à la poësie, par sa piété, par ses Emplois & par son érudition. Il composa plusieurs Traitez, un de diverses Questions; un des hérésies nées dans la Bretagne Armorique, &c. Il fut élu l'an 1130. après Geoffroi, il fut Légat du saint Siege, & mourut au mois de Novembre l'an 1164. Saint Bernard, Pierre le Venerable, l'Abbé Suger, Arnoul de Lizieux, & d'autres grands Hommes de son temps furent ses amis & lui écrivirent avec estime. Nous trouvons un éloge funebre d'Hugues de Rouën, parmi les Poësies du même Arnoul de Lizieux, en ces termes,

*Inter Pontifices speciali dignus honore.
Hic nostra carnis Hugo resignat onus.
Consignata brevi clauduntur membra sepulchro;
Non tamen alia viri claudit uterque polus.
Quidquid dispensat & compartitur in omnes,
Gratia, consulat præsiteratque viro.
Excundos igitur virtutum copia fructus
Fecit, ultra hominem est magnificatus homo.
Tandem post celebris felicia tempora vita,
Sustulit emeritum flabilis hora senem.
Par, Martine, tibi, consorsque fructus eandem;
Sortitus tecum est commoriendo diem.*

* Saint Bernard, *ep. 25.* Pierre le Venerable, *li. 1. ep. 4. & li. ep. 32.* Suger, *ep. 101.* Arnoul, *ep. 15.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

HUGUES DE SAINT CESAIRE, Religieux de l'Abbaye de Mont-Mayeux lez Arles, a vécu dans le XV. Siècle, il fut très-consideré dans la Cour de Louis II. Roi de Naples, Comte de Provence. Il étoit Gentilhomme Provençal, & composa divers Ouvrages très-ingenieux, comme un Recueil des vies des Poëtes Provençaux, imité par Nostradamus, des pieces en vers, &c. Hugues de saint Césaire vivoit encore en 1435. Consultez Nostradamus, La Croix du Maine, &c.

HUGUES DE SCHLESTADT, Allemand, a vécu sur la fin du XIV. Siècle, vers l'an 1390. Il se distingua par son sçavoir & par sa probité. Il composa divers Ouvrages & entre autres, *Questionum, Sententiarum Lib. IV. &c.* * Tritheme, de *Script. Eccl.*

HUGUES DE SIENNE. Cherchez de Benciis.

HUGUES DE S. VICTOR, célèbre Théologien, étoit originaire de Saxe. Il se consacra à Dieu dès l'âge de 18. ans, l'an 1115. dans la Maison de saint Victor à Paris, lorsque cette Congregation de Chanoines Reguliers de saint Augustin, étoit encore gouvernée par Gilduin son premier Abbé; & se rendoit fameuse de jour en jour en piété & en science dans l'Eglise. Il enseigna la Théologie depuis 1130. jusques à sa mort; & l'éminence de son esprit & de sa doctrine l'a fait appeler un second Augustin. Nous avons trois Tomes de ses Oeuvres si souvent données au public; à Venise en 1588. à Rouën en 1648. &c. avec la vie au commencement, que les Curieux consulteront. Je ne veux pas oublier ici que les Auteurs de l'Office du saint Sacrement, ont mis dans la Table Historique & Chronologique qui est à la fin de cet Ouvrage, contre du Plessis Mornay & les autres Protestans, qui ont osé produire ce docte Théologien, pour autoriser leur créance touchant l'Eucharistie. C'est qu'Osbert, l'un de ses Confreres, qui l'assista à sa dernière maladie, & qui a fait une Relation de sa mort, dit: Que lorsqu'après avoir reçu l'Extrême Onction, il lui demanda, s'il ne desiroit pas recevoir le Corps de Jesus Christ, Hugues lui répondit en le reprenant: *Deus meus! Quæris si velim Deum meum, curre cito in Ecclesiam & asser cito Corpus Dei mei.* Osbert lui ayant apporté ce sacre Viatique, lui dit: *Adorez & reconnoissez le Corps de Notre Seigneur.* A quoi Hugues répondit en se levant un peu sur son lit: *J'adore, devant vous tous, mon Seigneur & le reçois comme mon salut.* Il mourut l'an 1139. âgé de 43. ans, son corps fut enterré dans le Cloître près de la porte de l'Eglise, où l'on voit son Epitaphe. On le transporta en 1335. dans la Chapelle de saint Denys, où l'on mit cette Inscription:

*Conditur hoc tumulo Doctor celeberrimus Hugo,
Quem brevis eximium continet urna Virum.
Dogmate præcipuus, nullique secundus amore,
Claruit ingenio, moribus, ore, silo.*

Quelques Auteurs ont crû, qu'Hugues de saint Victor avoit été mis au nombre des Cardinaux, par le Pape Innocent II. mais ce sentiment n'est conforme ni à celui d'Osbert, Prieur de saint Victor, Auteur de la Relation de sa mort, ni à celui de Robert Abbé du Mont & de quelques autres, comme Aubert l'a remarqué sur la fin du I. Volume de la vie des Cardinaux. * S. Bernard, *ep. 77.* Pierre de Celles, *lib. 3. ep. 19.* Jacques de Vitri, *li. 2. cap. 24.* Henti de Gand, *cap. 25.* Tritheme, Sixte de Sienn, Bellarmine, &c.

HULN (Guillaume) Cardinal, étoit natif d'Estain, dans le Diocèse de Verdun. Il fit quelques progrès dans les Lettres, & principalement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & son mérite lui acquit, l'Archidiaconé de Verdun, & puis celui de Mets. On l'envoya au Concile de Bâle & il s'y trouva à l'élection de l'Antipape Felix, qui le fit Cardinal. Mais depuis après le Schisme, le Pape Nicolas V. le fit de nouveau Cardinal, le 19. Decembre de l'an 1449. Il s'acquit beaucoup de crédit à Rome, & il y mourut le 28. Octobre 1455. * Frizon, *Gall. Purpur.* Aubert, *Hist. des Card. &c.*

HULL, en Latin *Hullum & Petuaria*, Ville d'Angleterre dans la Province d'York. Elle est située à l'embouchure de la Riviere, ou Bras de Mer d'Humber, qui y reçoit d'autres Rivieres. La Ville d'Hull est forte, bien située & avec un bon Arsenal. Elle fut la première, durant les derniers troubles d'Angleterre, qui se déclara pour le Parlement contre le Roi Charles I. où l'on refusa de le recevoir. Ce refus fut même un des principaux motifs de la guerre.

HULST, Ville du Pais Bas dans le Comté de Flandres, aux Hollandois. Elle est capitale du Pais de Waes, à 4. lieues du Rupelmonde, & autant de Gand & d'Anvers. Hull est assez bien fortifiée. Les Hollandois l'ont prise, & elle leur a été cédée.

HUMBERT, Cardinal, quelques autres appellent Hubert, étoit Religieux de saint Mansui de Toul, d'où le Pape Leon IX. le tira à cause de sa science, & lui donna un Evêché en Italie. Depuis il le fit Cardinal vers l'an 1049. & l'envoya Légat à Constantinople, où il disputa souvent contre les Grecs & écrivit contre eux. On dit, que c'est lui qui composa la formule de l'abjuration, que fit Berenger au Concile de Rome, tenu l'an 1059. sous Nicolas II. Nous avons divers Traitez de ce grand Homme contre les Grecs, comme celui de *azymo & fermentato*, une réponse au Moine Nicetas, &c. * Lanefranc, in *lib. de Corp. & Sang. Domini.* Siebert, *t. 150. de vir. illust.* Tritheme, Baronius, Bellarmine, &c. Henri Canisius, *T. VI. ant. Lect. T. IV. Bibl. PP. Morel. Parte II. col. 201. T. XI. Colon.*

HUMBERT, Cinquième Général de l'Ordre de saint Dominique, étoit natif de Romans en Dauphiné, dans l'ancien Royaume de Bourgogne; ce qui a donné sujet à quelques-uns de dire, qu'il étoit Bourguignon. L'Historien de Dauphiné dit seulement, qu'il étoit né près de Valence & qu'il y mourut l'an 1259. Mais ce fut en 1276. à Lyon, où il est enterré dans le milieu du Chœur des Jacobins. On lui attribue divers Ouvrages, *Sermones de variis argumentis, Epistola de tribus vocis, Institutionum Spiritualium libri sex, Expositio Regula S. Augustini.* * Michaël Pius, *li. 5. de viris illust. Ord. Præd.* Leander Alberti, *lib. 1. Bzovius, A. C. 1274. n. 20.* Tritheme, saint Antonin, Sixte de Sienn, Bellarmine, Le Mire, Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

HUMBERT DE BAUGE. Cherchez Bauge.

HUMBERT I. de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la Maison de la Tour du Pin, il épousa Anne Dauphine, fille unique de Gui ou Guigues XI. mort vers l'an 1270. Il soutint la guerre contre la Savoye, & son mérite le rendit cher aux plus grands Princes de son temps. Il donna des marques de piété par l'hommage qu'il voulut rendre à plusieurs Eglises, & par la fondation de divers Monasteres. Il mourut, dans l'habit de Chartreux, l'an 1307. & fut enterré dans l'Eglise du Val Ste. Marie. Humbert eut Jean II. Dauphin de Viennois, qui lui succéda: Hugues, Sr. de Foucigni, mort l'an 1323. sans laisser des enfans de Marie de Savoye: Gui, Baron de Montauban: Henri, Evêque de Mets, mort l'an 1324. Alix, mariée en 1287. avec Jean I. du nom, Comte de Forests: Marguerite, femme de Frederic, Comte de Saluzes: Beatrix, femme d'Hugues de Châlons, Sr. d'Arlay: Catherine, mariée à Philippe de Savoye, Prince d'Achaïe: Alexie, mariée en premières noces à Aymar de Poitiers, & en secondes à Amé V. Comte de Savoye; Et Marie, Prieure de la Chartreuse de Salettes, morte le 17. Octobre 1337. * Guichenon & Paradin, *Hist. de Savoye.* Du Chesne, *Hist. de Dauph. Chorier, Hist. de Dauph. li. 6. T. II.*

HUMBERT II. Dauphin, succéda à son frere Guigues XII. mort d'une blessure, reçue au siege de la Perriere l'an 1333. Jean fils de Humbert I. étoit leur pere. Celui dont je parle, qui avoit eu le Foucigni pour appanage, épousa Marie de Baux, avant la mort de son frere. De ce mariage il eut un fils, qu'il nomma André; & à peine étoit-il sorti du berceau, que se jouant avec lui en une fenêtre de son Palais de Grenoble, qui regardoit sur la riviere de l'Isere, il lui échappa des mains & tomba dedans. Depuis il fut déclaré Général de la Croisade contre les Infideles; & pour cela il passa dans la Grece. Il n'y fit pas de grands progrès; aussi ne lés attendoit-on pas de lui. Il avoit à la vérité du courage; mais très-peu de conduite. A son retour songeant à quitter le monde, il donna le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, qui en investit son petit-fils Charles. Cette donation, qui avoit été faite l'an 1343. fut confirmée l'an 1349. à condition, que les fils aînés de nos Rois, porteroient le titre de saint Dominique, fit profession dans la ville d'Avignon, entre les mains du Pape Clement VI. l'an 1351. & reçut en même temps les Ordres Sacrez. Il fut fait Souverain à la messe de Minuit; Diacre à celle du point du jour; & Prêtre à la troisième. Le jour même il célébra, & huit jours après il fut consacré Patriarche d'Alexandrie, fait Prieur des Jacobins de Paris, & eut l'administration perpetuelle de

de l'Archevêché de Rheims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22. Mai de l'an 1354. & son corps fut porté dans l'Eglise de son Ordre à Paris. * Du Chesne, *Hist. des Dauphins*, Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 8. 9. 10. 11.*

HUMBERT I. surnommé aux *Blanches-mains*, Comte de Maurienne & de Savoie, regnoit environ l'an 1020. ou 1025. & est tige de la Royale Maison de Savoie. Quelques Historiens font descendre ce Prince de Bozon, Roi de Provence, d'autres d'Hugues, Roi d'Italie, quelques-uns des anciens Comtes de Maçon, ou des Marquis d'Yvrée, qui sont les sentimens des Sieurs Louis Chieza, Du Chesne, Chifflet, &c. Mais Guichenon le fait descendre de Berold de Saxe, forti de Vitikind, soit par la même branche, que les trois Othons Empereurs, soit par une autre. M. du Bouchet prouve, que Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Louïs, fils de Bozon, & fils de Charles Conflantin & de Thetberge, comme je le remarque sous le nom de Savoie. Quoi qu'il en soit, on dit, qu'Humbert assista l'Empereur Conrad contre le Prince de Champagne, qu'il fit diverses fondations saintes dans son Etat; & qu'il mourut environ l'an 1048. Il épousa Ancilie ou Hancille dont il eut Amé I. Burchard, Comte de Savoie, mari d'Ermengarde, dont il eut Aimon de Savoie; Odon, qui succéda à son frere Amé I. & une fille. * Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoie*.

HUMBERT II. dit le *Renforcé*, succéda à son pere Amé II. environ l'an 1095. il fut si heureux, qu'il eut divers Etats aux siens. Paradin dit, qu'il fit le voyage de la Terre-Sainte. Il mourut l'an 1103. laissant de Gisle de Bourgogne sa femme, Amé III. qui lui succéda; Guillaume, Evêque de Liege, mort en 1130. Humbert, mort sans postérité l'an 1131. Gui, Abbé de Namur & Chanoine de Liege; Renaud, Prevôt de saint Maurice en Chablais, mort l'an 1140. Adelaïs ou Alix, femme du Roi Louis le Gros; Et Agnès, mariée à Archambaut IX. du nom, Sire de Bourbon, surnommé Noire Vache. * Guichenon, *Hist. de Savoie*.

HUMBERT III. dit le *Saint*, regna après son pere Amé III. mort en Cypré en 1149. Il eut guerre contre les Dauphins, & s'attira le courroux de l'Empereur Frederic I. pour avoir pris le parti du Pape Alexandre III. Mais cette inimitié ne le rendit pas moins empreffé, pour faire du bien aux Eglises & aux pauvres. Aussi mourut-il en odeur de sainteté le 4. Mars 1188. Il avoit eu quatre femmes. 1. Faidide de Toulouse, fille d'Alphonse I. Comte de Toulouse. 2. Anne ou Germaine, fille de Bartholi IV. Duc de Zeringen. 3. Beatrix, fille de Girard, Comte de Vienne & de Maçon, & 4. Gertrude d'Alsace ou de Flandres, fille de Thierri d'Alsace, Comte de Flandres. Humbert eut de la 2. Agnès, accordée l'an 1173. à Jeap Sans-Terre, Prince d'Angleterre, & de la 3. Thomas, qui lui succéda; Et Eleonor, femme de Gui, Comte de Vinumille & de Lusagne. * Guichenon, *Hist. de Savoie*.

HUMILIEZ, Ordre Religieux, fondé par quelques Gentilshommes de Milan, que Dieu toucha si fort dans la captivité, où les tint l'Empereur Conrad, ou comme d'autres disent, Frederic Barberousse, l'an 1162. qu'à leur retour ils vécurent en communauté sous la Règle de saint Benoit. Jean de Meda fut un de ceux, qui travaillèrent le plus à cet établissement regulier vers l'an 1180. Le saint Siège approuva cette Congregation; & dans le Siècle passé, saint Charles qui en étoit Protecteur, prenant garde, que le temps & les richesses y avoient produit un relâchement extrême, & que quatre-vingt & dix Monastères, n'avoient qu'environ cent soixante & dix Religieux, fit dessein de les réformer; & y travailla avec son zèle ordinaire. Les Superieurs nommez Prevôts, qui uisoient de leurs Bénéfices quoique Reguliers, comme s'ils eussent été Bénéfices simples, s'opposèrent à cette réforme, & comme ils ne pouvoient l'empêcher, trois d'entre eux pratiquèrent un certain Jérôme Donat, surnommé Farina, qui tira un coup d'arquebuse à saint Charles. Cet attentat fut cause, que le Pape Pie V. abolit cet Ordre l'an 1570. Il ne faut pas aussi oublier, que du temps du Pape Innocent III. quelques hérétiques se faisoient nommer Humiliez; & que ce Pontife les condamna. * Sponde, *A. C. 1199. n. 11.* l'Abbé d'Usperg, in *Chron. Marule*, in *Oceano Relig.* De Thou, *lib. 50.* Giustiano, *vis de S. Charles*, li. 2. Godeau, li. 1. ex. 20.

HUNAUT, fils d'Eudes, Duc d'Aquitaine & pere de Gaiffre. Voyez Aquitaine.

HUNERIC, **HONORIC** ou **UGNERIC**, Roi des Vandales en Afrique, succéda à son pere Genserik l'an 476. Il étoit Arien de Religion. Après la prise de Rome en 455. il avoit épousé Eudoxe, fille de Valentinien, comme je l'ai dit ailleurs; & quand il fut parvenu sur le trône, surpassant en toute sorte de cruauté celui à qui il devoit la vie, il n'y eut sorte de supplice, dont il ne tourmentât les Catholiques. On dit, qu'il leur permit d'abord le libre exercice de leur Religion, mais que depuis la sollicitation de ses Evêques, il les persecuta avec une barbarie étrange. Il bannit quatre mille neuf cens soixante & six personnes Ecclesiastiques, publia divers Edits contre eux, & en fit mourir jusqu'à quatre cens mille par des tourmens inouïs, à la persuasion des Evêques Ariens, qui ne pouvoient souffrir la sainteté des Orthodoxes, & qui la prenoient pour un outrage à leur impiété. Théodoric son frere & ses enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux, dont il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; ayant coutume d'employer indifféremment le fer & le feu pour la satisfaction. Il mourut la huitième année de son regne l'an 485. Victor d'Utique dit, qu'il fut mangé de vers, qui fortoient de toutes les parties de son corps. Gregoire de Tours écrit, qu'étant entré en frenesie, il se mangea les mains; & Isidore ajoute, que ses entrailles sortirent de son corps; & qu'il eut la même fin qu'Arius, dont il avoit voulu établir la Secte partant de massacres. * Victor d'Utique, li. 1. de *Perfec. Vand.* Gregoire de Tours, li. 2. c. 3. *Hist.* Isidore, Procope, &c.

HUNGER (Albert) Docteur es Droits & en Théologie, Vice-Chancelier de l'Université d'Ingolstadt, où il fut aussi Pro-

fesseur, & Chanoine de Passau, a vécu sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit Allemand de nation, fils de Wolphangus Hunger, sçavant Jurisconsulte. Albert Hunger n'a pas été seulement recommandable par son éloquence, par sa capacité & par la connoissance qu'il avoit de la Philosophie & de la Théologie, il l'a encore été par son zèle pour la Religion Catholique. C'est ce qui lui fit si souvent prendre la plume contre les Proteftans, & c'est pour cela que parmi ses Oraisons imprimées à Ingolstadt, nous en avons une publiée en 1582. sous ce titre, *De Homologia sive consensu Lutheri cum Philosophia Epicuri*. Hunger a composé d'autres Ouvrages. * Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Croëselius, *P. II. elog. &c.*

HUNGQUANG. Quelques-uns le mettent au nombre des Empereurs de la Chine, après la mort de Zunchin, en 1644. pendant que les Tartares s'emparèrent de cet Empire. Il résista quelque temps à ces Barbares: mais ayant été pris l'an 1645. il fut étranglé avec la corde d'un Arc, à la vue de la ville de Pekin, n'ayant pas régné une année entière. * Martini, Jésuite, *Hist. de la Guerre des Tartares, contre la Chine. SUP.*

HUNIADE (Jean Corvin) Vaivode de Transylvanie, & Général des armées de Ladislas, Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de son Siècle. Il combattit avec un courage invincible contre les Turcs, & gagna des batailles très-importantes l'an 1442. & 1443. contre les Capitaines d'Amurat, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade, après un Siège de sept mois. L'an 1444. il se trouva à la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué, & qui a été si fatale à la Chrétienté. Depuis Huniade mérita d'être fait Gouverneur de la Hongrie; & son nom devint si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces Infidèles, ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur; & l'appelloient *Jancus Lain*, c'est-à-dire, *Jean le Scelerat*. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs, le 17. 18. & 19. Octobre de l'an 1448. Par ses soins il empêcha Mahomet II. de prendre Belgrade, qu'il avoit assiégée en 1456. Après cela Huniade mourut à Zemplén le 10. Septembre de la même année 1456. On dit qu'il ne voulut jamais permettre, qu'on lui apportât le saint Viatique dans sa Chambre, qu'il fut le recevoir à l'Eglise, disant, qu'il ne méritoit pas cet honneur du Roi des Rois. Mahomet II. témoigna un déplaisir extrême de la perte de Huniade, qu'il appella le plus grand Homme qui eût porté les armes; & il s'estima même malheureux de n'avoir plus de tête assez illustre dans l'Univers, sur qui pouvoir venger l'affront, qu'il avoit essuyé devant Belgrade. Le Pape Calixte III. versa des larmes, quand il apprit la mort de ce grand Homme, & tous les Chrétiens en furent affligés. * Thurosius, in *Chron. Hung.* Bonfinius, in *Hist. Chalcondile*, li. 5. 7. 8. Encas Sylvius, *Europe*, Montfretet, Meyer, Naclerus, &c.

HUNIBAUD, Auteur, qui vivoit du temps du Roi Clovis le Grand. Il travailla à une Histoire de sa nation, dont il recueillit divers Mémoires dans les écrits des Druides. Mais cette piece, qui comprenoit plusieurs Livres, dont Tritheme a fait l'Abbégé de douze, est assurément supposée. * Pontanus, de *orig. Franc.* Cluvier, li. 3. *ant. Germ.* c. 20. Simler, Vossius, &c.

HUNNE'E, connu sous le nom d'*Augustinus Hunnaus*, Chanoine de saint Pierre de Louvain a vécu dans le XVI. Siècle; il sçavoit la Théologie & les Langues, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'employa pour la correction des Bibles, & le Pape Gregoire XIII. lui écrivit pour l'engager à conférer avec les Manuscrits divers Ouvrages des saints Peres, qu'on devoit imprimer, Hunnée l'auroit fait s'il eût vécu davantage; mais il mourut presque dans le même temps, au mois de Septembre de l'an 1577. Il publia la Somme de saint Thomas, *Axiomata Ecclesie de Sacramentis*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* &c.

HUNNIUS (Ægidius) Ministre Protestant d'Allemagne, naquit dans le Duché de Wirtemberg en 1550. Il fut employé à enseigner & à prêcher parmi ceux de son parti, qui l'estimoient infiniment; & l'attaqua les Calvinistes qu'il poussa dans des disputes & dans des écrits. Ægidius Hunnius mourut le 4. Avril de l'an 1603. âgé de 53. ans. * Melchior Adam, in *vit. Theol. Germ.*

HUNS, Peuples, venus des environs des Marêts Méotides, sortirent de leur pais & s'établirent dans la Pannonie. Attila leur Roi, qui se faisoit nommer le *Fleau de Dieu*, les conduisit en Germanie, en Italie & en France, où Meroute, & Aëtius Général des Romains lui tuèrent deux cens mille hommes l'an 450. Les Huns après ce désavantage se retirèrent dans la Pannonie, où ils soutinrent diverses guerres, & s'y sont maintenus jusqu'à ce que les Hongres, peuples originaires de Scythie, s'étant faits connoître sur la fin du regne de Charles le Gras, les en chassèrent. Voyez ce que j'en ai déjà remarqué sous le nom de Hongrie. Il ne faut pas oublier, ce que dit Ammian Marcellin des Huns, qu'ils étoient continuellement à cheval, qu'ils y mangeoient, dormoient & y exerceoient même leurs négoces. * Ammian Marcellin, *lib. 31. Hist.* Paul Diacre, Agathias, &c. Claudien parle ainsi du pais dont ils étoient originaires, li. 1. in *Ruff.*

HONTE ou **VINANT**, (Gautier) Carme d'Angleterre, vivoit dans le XV. Siècle. Le Pape Eugene IV. l'envoya en Angleterre, pour convoquer les Prélats au Concile de Ferrare, qui fut depuis transféré à Florence, où se fit l'union des Grecs & des Latins. Gautier Hunre y disputa avec beaucoup de force, & refusa solidement les argumens des Grecs. Gautier composa une Relation de ces disputes, & quelques autres Traitez de Théologie & d'Histoire, & sur tout un Abbégé de celle de Comestor. Il mourut fort âgé en 1470. * Pittæus, de *Script. Angl.* Lucius, *Bibl. Carm.* Marc Antoine Alegro, in *Parad.* Possevin, *Appar. sac.* Gesner & Vossius, de *Hist. Lit.* li. 3. p. 635. &c.

HUNTINGTON, Ville & Comté d'Angleterre, dans le Royaume de Mercie: Elle est située sur la Riviere d'Ouse. Les aut-

tres villes du Comté sont Kimbolton, saint Ives, &c. Je parle ailleurs d'Henri Archidiacre d'Huntington.

HUON DE MERI, Poète, qui vivoit du temps de saint Louis, & qui composa un certain Roman nommé l'*Antichrist*, qui eut un combat des vertus contre les vices, où il reprend des perlonnes de toutes conditions. On croit, qu'il étoit Religieux de saint Germain des Prez.

HUON DE VILLENEUVE, Poète, à qui on attribué les Romans de *Regnaut de Montauban*, *Doon de Nantueil*, *Aie d'Avignon*, &c. On croit, qu'il vivoit du temps du Roi Philippe Auguste. * Fauchet, La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivat, *Bibl. Franc.*

HUQUANG, Province de la Chine, presque au milieu des autres Provinces. La rivière de Kiang la divise en Septentrionale & Meridionale. Les Chinois la nomment aussi *Jumichiti*; c'est-à-dire, le Pais du poisson & du ris, parce qu'il y en a une grande abondance. On l'appelle le Grenier de la Chine; & on dit en commun Proverbe, que l'abondance de la Province de Kiangli, peut fournir à toute la Chine, ce qu'il faut pour un déjeuner: mais que celle d'Huquang la peut nourrir entièrement. Cette fertilité est cause, qu'on y trouve 15. grandes Villes très-célebres, & cent huit Cités; avec un grand nombre de Bourgs & de Villages, sans compter les Villes de guerre, ni les Forts. Les grandes Villes sont Vuchang, Hanyang, Siangyang, Tegan, Hoangcheu, Kingcheu, Yocheu, Changxa, Paoking, Hengcheu, Changte, Xinchou, Jungcheu, Chingtien, & Chingyang * Martin Martini, *Descript. de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

HURALT (Philippe) Chevalier, Comte de Cheverni & de Limours, & depuis Chancelier de France, étoit fils Poilume de Rodolphe ou Raoul Huralt, Gentilhomme Breton, qui fut tué en Italie durant les guerres de Naples, & de Marie de Beauce. Il naquit le 25. Mars 1528. Il étudia à Poitiers, & ensuite s'étant attaché à l'Histoire, il y fit de grands progrès. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1554. & puis Maître des Requêtes. Henri de France, Duc d'Anjou le fit son Chancelier; & M. de Cheverni le suivit en Pologne; & depuis, après son avènement à la Couronne, il lui commit la Garde des Sceaux, le créa Chancelier de ses Ordres en 1578. & lui donna divers Gouvernemens. Cependant, le Chancelier de Birague étant mort, il lui succéda en cet emploi, depuis l'an 1578. jusqu'en 1588. que le Roi lui fit commander de se retirer en sa Maison. Mais durant le regne du Roi Henri IV. il fut rappelé en Cour, & exerça cette charge jusqu'au 29. Juillet de 1599. qui fut l'année de sa mort & la 72. de son âge. Le Chancelier de Cheverni a écrit des Mémoires. On y voit au commencement la Généalogie de la Famille de Huralt, divisée en diverses Branches: ce que les Curieux pourront consulter. Il épousa en 1566. Anne de Thou, fille de Christophe, Premier Président au Parlement de Paris, dont il eut Henri mort jeune: Un autre Henri qui suit: Philippe, Evêque de Chartres, mort en 1620. Louis, Comte de Limours, mort sans postérité; d'Isabeau d'Escoleau-Sourdis, Marguerite, mariée 1. à Gui de Laval Marquis de Nessel; 2. avec Anne d'Anglure, Sieur de Givry, & 3. avec Armande Dangereux, Comte de Maille, &c. Anne Huralt, femme en premières nées de Gilbert de la Trimouille, Marquis de Royan, en secondes de Charles, Marquis de Roilaing; & morte le 16. Avril 1635. Et Catherine, mariée 1. à Virginald'Escoleau, Marquis d'Alluye, 2. avec Antoine d'Aumont, marquis de Noy, &c. Chevaliers des Ordres du Roi, & morte le treizième Avril 1615. HENRI HURALT, Comte de Cheverni, &c. Gouverneur des Pais Chartrain & Blesois, est mort le 1. Mars de l'an 1648. âgé de 73. ans. Il avoit épousé en premières nées Françoise Chabot-Charni, & en secondes Marie-Guillard de la Marmière, dont il eut Henri & Philippe, morts jeunes: Marguerite, mariée 1. avec Erasme de Daillon, Comte de Briançon, 2. avec Charles, Marquis d'Aumont: Elizabeth, mariée en 1645. avec François de Paule de Clermont, Marquis de Monglat, Chevalier des Ordres du Roi; Et Jacqueline Huralt. * Consultez M. de Thou, *Hist. li. 3.* Scevole de sainte Marthe, *li. 4. elog. & Hist. General.* Mezerai, *Hist. de Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêtes.* Mémoires de Cheverni, Godefroi, &c.

HURALT DE L'HOSPITAL. Cherchez l'Hospital.

HUREPOIX, Pais de France dans le Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes sont fort incertaines. Il est situé presque tout au Midi de la Seine, où il y a divers passages considérables, Melun Comté, Corbeil, La Ferté-Alais, &c. On y comprend aussi quelquefois le pais des environs de Mante, dit le Mantois ou Mantouan, comme je le remarque ailleurs. Consultez Roüillard, du Chefne, l'Histoire du Hurepoix, &c.

HURONS, Peuples de l'Amérique Septentrionale dans le Canada, où la nouvelle France. Ils étoient extrêmement sauvages; & les Relations que nous avons de ce pais, nous apprennent, qu'ils sont devenus amis des François; qu'ils mettent leurs morts en pelotons dans le tombeau; & qu'ils ne portent jamais le nom de leurs peres. Ils apprirent aussi leur blé de plus de vingt façons différentes, ne se servant que du feu & de l'eau. Ils ont une très grande inclination à dérober, & ils prennent même des piez, aussi bien que des mains. Les femmes portent des colliers, des brasselets & de certains autres bijoux appellez Matachias, qu'elles attachent à leurs cheveux & à leurs oreilles. Leurs coutumes sont assez semblables à celles des autres sauvages du Canada. Cherchez Canada.

HURTADO (Thomas) Clerc-Regulier Mineur, étoit de Toledé en Espagne. Il a enseigné, à Rome, à Alcalá, à Salamanque, il s'est acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages, & est mort l'an 1659. Nous avons de lui une Philosophie & une Théologie selon la doctrine de S. Thomas. *Resolutionum Autorialium Lib. VI. De congrua sustentatione Ecclesiasticorum. Resolutionum Autorialium,*

de residentia sacra Lib. XII. Resolutiones de unico Martyrio, &c. Ce dernier Ouvrage étoit contre le Traité *De Martyrio per pestem*, du Pere Theophile Rainaud Jésuite, qui lui répondit par un excellent Traité. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

HURTADO DE MENDOZA. Cherchez Mendoza.

HUS (Jean) hérétique. Son nom qui signifie Oye, étoit celui d'un petit Bourg de Bohême, où il naquit de parens de la lie du peuple. Il entreprit de renouveler les erreurs des Vaudois & de Wiclef, qu'il commença à publier en Bohême, avec une ardeur incroyable. Ce fut en 1407. Jean Hus étoit Recteur de l'Université de Prague. Il ajouta depuis de nouvelles erreurs à celles de Wiclef, il se joignit à Jérôme de Prague, & ils se firent grand nombre de disciples. Ils prêchoient que les reprouvés ne sont point membres de l'Eglise, que saint Pierre n'en a point été le Chef; & d'autres erreurs, que j'ai marquées en parlant des Hussites. Ces Hérétiques causèrent des maux incroyables dans la Bohême. Le Roi, qui étoit alors Venceslas, s'en mit peu en peine, parce qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs & à la bonne chère. Mais l'Empereur Sigismond, frere & héritier présomptif de ce Roi, crût avec raison, qu'il ne devoit pas négliger d'appaier ces troubles. Il écrivit à Venceslas, & envoya de ses Gens à Jean Hus, pour lui persuader de venir défendre la doctrine devant le Concile de Constance, où cet Empereur se devoit trouver. Jean Hus ne le refusa pas, & fit d'abord afficher devant la porte du Palais & devant celles des Eglises de Prague, qu'il iroit à Constance y rendre compte de sa Foi. Il fit encore afficher cet écrit dans plusieurs villes d'Allemagne. Ensuite, il se mit en chemin & il arriva à Constance, au mois de Novembre de l'an 1414. L'Empereur lui envoya un Sauf-conduit, pour venir en toute sûreté au Concile. On employa sept mois à l'examiner. On envoya deux Evêques en Bohême, pour informer de la doctrine, qu'il y avoit prêchée & enseignée, dont ils firent leur rapport au Concile. On nomma des Commissaires, pour recevoir la déposition des témoins & pour examiner les propositions, qu'on avoit tirées de ses Livres; & il eut lui-même la permission de parler & de se défendre. Tous les plus habiles Hommes, qui étoient à Constance, travaillèrent à lui persuader d'abjurer ses erreurs. Il le promit, puis il le refusa; de sorte que persistant à soutenir ses erreurs, il fut condamné à être brûlé avec ses Livres. Ce qui fut exécuté au mois de Juillet de l'an 1415. Un Auteur de sa Secte, qui étoit présent à son supplice, dit, que Jean Hus monta sur le bûcher avec une grande intrepidité, & qu'il mourut en chantant des Pseaumes & en invoquant le nom de JESUS-CHRIST. Ceux qui font tant de bruit de ce qu'on l'avoit fait mourir, non-obstant le Sauf-conduit, que lui avoit donné l'Empereur Sigismond, n'ont peut-être pas bien examiné ce Sauf-conduit que nous avons dans Cochlaeus, dans Bzovius & ailleurs. Car il est sûr, que le Concile n'y avoit point de part, & qu'outre cela ce n'étoit qu'une recommandation aux Villes, chez qui Jean Hus arrivoit, de le bien recevoir & de le laisser passer librement. Ses Disciples le mirent au nombre de leurs Martyrs. Les Protellans rapportent cet fables en parlant de leur prédecesseur Jean Hus; & sur tout qu'en mourant il s'étoit écrié qu'on faisoit mourir une Oie; mais que cent ans après sa mort il renaîtroit un Cygne de ses cendres, qui soutiendrait la vérité qu'il avoit défendue. Ce Cygne est, selon eux, Luther, & ses disciples, comme nous l'apprenons de Gretser, qui firent graver diverses pieces de monnoye de l'un & de l'autre, sous la forme d'une Oie & d'un Cygne. Ils devoient cependant prendre garde que Jean Hus croyoit la Transsubstantiation, & qu'il en faisoit la vérité par ses écrits. Cochlaeus a écrit l'Histoire de l'Hérésie des Hussites que les Curieux consulteront. [Varillas, dans son premier livre de l'*Hérésie*, en a fait l'Histoire, qu'il avoit déjà publiée à Lyon en 1680. mais où il a fait des retranchemens considérables. Voyez ce livre, avec la Critique de M. de la Roque le fils, imprimée à Amsterdam en 1687. & les Préfaces du Traducteur de la Critique Angloise du IX. Livre de Varillas.]

HUSAN (Henri) Jurisconsulte, étoit Allemand natif d'Izenac, où il vint au monde l'an 1533. Il étudia en France & en Italie, & étant de retour en son Pais il y fut honoré de divers emplois importants. Husan mourut à Lunebourg le 9. Decembre 1587. Il a laissé des Poésies & d'autres Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. Juris. Germ.*

HUSSEIN, Favori d'Ibrahim, Empereur des Turcs, avoit été un Berger lequel allant faire paître son Troupeau, près de la prison de ce Prince, avoit soin de le divertir par les chansons rustiques, & par les airs qu'il jouoit sur son flageolet. Ibrahim ne fut pas plutôt sorti de cette prison, & élevé sur le Trône, qu'il fit Hussein son Confident. Mais ce Favori abusa des faveurs de son Prince, & fit même étrangler le Grand Visir Melhemet, ce qui lui attira la haine du peuple, qui le massacra, & le mit en pieces, l'an 1648. Histoire des Grands Visirs *SUP.*

HUSSITES, Hérétiques de Bohême, ainsi nommez de Jean Hus, Disciple de Wiclef, & compagne de Jérôme de Prague, avec lequel il fut brûlé tout vif, par ordonnance du Concile de Constance l'an 1415. comme je le dis ailleurs. Ces errans soutenoient presque les mêmes opinions, que les Calvinistes soutiennent aujourd'hui contre le Pape & les Prêtres; & pour ce qui regarde la Communion sous une seule espece, ou pour me servir de leurs termes, le retranchement de la coupe. Il est vrai, que Jean Hus croyoit la réalité. Ils ajoutaient, que l'Eglise est le corps des Prédestinés, & que les reprouvés n'en peuvent être les membres: Que la condamnation des quarante-cinq Articles de Wiclef faite par les Docteurs Orthodoxes, étoit impie & déraisonnable; que saint Pierre n'a jamais été Chef de l'Eglise, &c. Leur Secte fut depuis divisée en plusieurs autres, & comme leur doctrine étoit presque fondée sur la desobéissance aux Prélats & aux Princes Seculiers, ils se revoltèrent contre les autres, & causèrent d'étranges malheurs à la Bohême dans le XV. Siècle,

Siècle. Car ce Royaume fut réduit à un pitoyable état, par les troubles, que ces Hérétiques y suscitèrent. Ce que les Curieux pourront voir dans l'Histoire des Hussites de Cochlaus. Mais cependant, je ne veux pas oublier, que la passion, qu'ils témoignèrent pour la Communion sous les deux espèces, les porta à faire peindre des coupes dans leurs Temples, dans leurs Maisons, & sur leurs enseignes de guerre; ce qui donna la pensée à un Poète de composer ce distique, que Dubravius, & d'autres après lui ont rapporté.

*Tot pingis calices, Bohemorum terra, per urbet,
Ut credas Bacchi numina sola coli.*

* Cochlaus, *Huss. Hussit.* Dubravius, li. 26. Guebrard, in *Greg. XII.* Onuphre, A. C. 1415. Sandere, *ber.* 176. Du Preau, V. *Huss.* Azor, *inft. mor. li. 5. c. 37. P. 2.* Florimond de Raimond, li. 4. c. 3. Sponde, in *Annal.* Gautier, *Chron. S. XV. ch. 1.* Cherchez aussi Jean Hus. Voyez encore Pufendorf, *Hiss. Suc. Lib. I.*

HUSUM, en Latin *Hufumum* & *Hofumum*, Ville de Danemark dans l'Holface ou le Holftein. Elle est située en la Partie Occidentale sur un Golphe, à deux lieues de Fredericstad, & a cinq de Sleswick. Elle est fortifiée avec un bon château.

HUTTES, Hérétiques, qui font une Secte d'Anti-Luthériens. Ils étoient Sectateurs de JEAN HUYUS, & ils se croient réellement les enfans d'Israël, venus pour exterminer les Cananéens. Ils disoient encore, que le jour du jugement s'approchoit, & qu'il falloit s'y préparer en mangeant & buvant. Du Preau, V. *Hut.* Florimond de Raimond, *de la naiff. de l'heres.* li. 2. ch. 16. num. 3. Gautier, *Chron. S. XVI. ch. 71.*

HUTTEN (Ulrich) Allemand, naquit en 1488. dans le Château de Steckelberg en Francconie. Il étudia à Fuldès, à Cologne, & ailleurs, & dès la 18. année de son âge il publia divers Ouvrages en vers. Il voyagea après cela en Italie, & étant revenu dans son pays, il se déclara pour Luther, & écrivit contre les Catholiques. Cette conduite lui fit des affaires. On l'arrêta à Mayence, & puis on le remit en liberté. Il se retira en Suisse & y mourut près de Zurich en 1523. âgé de 36. ans. Ulrich de Hutten avoit beaucoup d'esprit, mais son humeur chagrine & opiniâtre étoit insupportable. On le chassa de Bâle, où il étoit venu joindre Oecolampade, & Erasme refusa de le voir. Il laissa divers Traitez, qu'on imprima l'an 1538. à Francfort.

HUY, que les Auteurs Latins nomment *Huum*, *Hyum*, & *Huyonum*, Ville & Château de la Seigneurie temporelle de l'Evêché de Liege. Elle est sur la Meuse à l'endroit, qu'elle reçoit la rivière de Huy, qui donne son nom à la Ville. On pretend, qu'elle est fort ancienne. La Meuse la sépare en deux. Elle a eu des Comtes particuliers, qui la donnerent aux Evêques de Liege. Eberard, Cardinal de la Mark, Evêque de Liege y fit bair un Château & il y fonda une Eglise Collegiale. Il y a diverses autres belles Eglises, & celle de Ste. Croix Chef d'Ordre. Huy est à cinq lieues de Liege. Elle fut prise par les François en 1692. & reprise par les Alliez, en en 1694. * Heriger, *de Gestis Epif. Leod.* Valere André, in *Topogr. Bel.* Guichardin, *descrip. du Pais-Bas*, &c.

S. HYACINTHE, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit Polonois, & naquit l'an 1183. à Sasse, ville du Diocèse de Breslau, en Silesie. Il étoit issu de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans, qui a donné plusieurs grands Officiers au Royaume de Pologne. Son Bisayeul étoit Saulz d'Oldrovans, qui défit souvent les Tartares, & les contraignit de laisser la Pologne en paix. Son grand-pere avoit le même nom, & il le signala par de généreux exploits, contre d'autres ennemis de l'Etat. Le Comte de Konské lui étant échû, on l'appella depuis Saulz de Konské. De deux enfans qu'il eut, l'aîné nommé Eustache, fut pere de saint Hyacinthe; & le puîné, qui s'appelloit Yves, fut Evêque de Cracovie. Hyacinthe ayant fait ses études aux Colleges de Cracovie en Pologne, de Prague en Bohème, & de Bologne en Italie, se retira auprès de l'Evêque de Cracovie, son oncle, qui lui donna une Chanoinie dans sa Cathédrale; & le mena l'an 1217. à Rome, où il trouva Saint Dominique, Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Hyacinthe, âgé de trente-quatre ans, se résolut alors de prendre l'Habit de ce saint Patriarche: & par une Dispense du Pape, il fit profession au bout de six mois, pour retourner plus promptement en Pologne, avec Cessas son cousin, & deux Allemands, de la suite de l'Evêque de Cracovie, qui avoient embrassé cet Institut en même temps. S. Hyacinthe prit son chemin par la Carinthie, le Diocèse de Saltsbourg, la Styrie, l'Autriche, la Moravie, & la Silesie; & laissa partout des marques de son zèle. Lors qu'il arriva à Cracovie il y fut reçu comme un homme Apostolique, envoyé de la part de Sa Sainteté. L'Evêque son oncle, lui donna une Maison, pour y recevoir des Novices, & ensuite l'Eglise Paroissiale de la Trinité, avec une place, où il fit bâtir un Monastere. Après que ce Convent fut établi, S. Hyacinthe alla prêcher l'Evangile dans les Pais du Nord, dont les habitans étoient ou Idolâtres, ou Hérétiques. Il passa par la Massovie, & la Prusse Royale, d'où il avança dans la Pomeranie, (Duché d'Allemagne,) dans la Suede, le Danemark, la Norwege, & l'Ecosse; faisant des conversions admirables, & établissant plusieurs Monasteres de son Ordre. Après cela, il fit un voyage à Constantinople, puis il remonta dans la Grande Russie, appelée depuis Moscovie, où il convertit plusieurs Payens à la Foi, & réunit un grand nombre de Schismatiques à l'Eglise Romaine.

Un si heureux succès, lui donna lieu de fonder un Convent magnifique, dans la Ville de Kiovie, qui étoit alors Capitale de ce Duché: mais les Tartares ayant assiéged cette Ville, la prirent enfin d'assaut. Comme ils étoient prêts d'y entrer, Saint Hyacinthe prit le Saint Ciboire, avec une Image de Notre-Dame, qui étoit d'albâtre, & s'enfuit accompagné de ses Religieux, vers la porte de la Ville, du côté de la Pologne: & comme il n'y trouva point de bateau pour passer le Borysthene, ou Nieper, il traversa cette rivière à pié sec, marchant sur les eaux, comme sur la terre. Ses Reli-

gieux passerent sur sa chape, qui les porta à bord sans aucun danger. S. Hyacinthe continua son chemin jusques à Cracovie, où il demeura deux ans: puis en 1243. il alla dans le Pais des Tartares, qui l'avoient fait fuir de Kiovie, & il y convertit à la Foi plusieurs milliers de ces Infidèles. Il avança même jusques dans les Indes, & dans la Grande Tartarie. Enfin étant de retour à Cracovie, il y mourut l'an 1257. le 15. Août, jour de l'Assomption de la Vierge. Ses miracles ont été si extraordinaires, pour leur nombre & pour leur qualité, qu'on lui a donné le surnom de Thaumaturge, c'est à-dire, l'auteur de miracles. On remarque, qu'excepté les trois ans, qu'il gouverna le Convent de Cracovie, il ne voulut jamais accepter aucune supériorité, ni aucune Dignité de l'Eglise, ayant souvent refusé des Evêchez, dont il prioit, que l'on pourvût d'autres Religieux de son Ordre. Ce qu'il faisoit, parce que tout son but étoit de faire des Missions Apolliques, & de prêcher la Foi dans toutes les Parties du Monde. * Malvenda, & les Annales de l'Ordre, *SUP.*

HYACINTHE, d'Amicyles dans le Peloponnese, fut aimé en même temps d'Apollon & de Zephyre; & les Poètes disent, qu'un jour Apollon jouant au palet avec Hyacinthe, Zephyre en conçut tant de jalousie, qu'il résolut de s'en venger. Aussi-tôt il poussa de son soufflé le palet contre la tête d'Hyacinthe, & ce coup fut si rude à cause de la violence du vent, que ce jeune homme mourut sur le champ. Apollon en fut au desespoir, & la Terre pour le consoler changea le sang d'Hyacinthe en une fleur de son nom, qui est de couleur de pourpre, autrement de violet. Les Lacédemoniens célébroient à son honneur des Fêtes nocturnes, qu'ils appelloient Hyacinthes. * Ovide, au 10. de ses *Mét.* Nicander, in *Theriacis. SUP.*

HYADES, sept Etoiles, qui sont à la tête du Taureau, & qui amènent la pluie, ce qui les a fait nommer ainsi, du mot Grec *Hyu*, qui signifie pleuvoir, comme Ovide le témoigne aux *Falles.*

Ore micant Tauri septem radiantia flammis

Sidera, quas Hyadas Grajus ab imbre vocat.

Les Poètes dans leurs fictions les font nourrices de Bacchus, Les Latins les ont nommées *Sucula*, parce que lors qu'elles se lèvent, elles causent ordinairement la pluie, qui fait la boue, où elles semblent, dit-on, se plaire comme les pourceaux, que les mêmes Latins appellent *Sues*. * Aule Gelle, li. 13. c. 9. *SUP.*

HYBREAS, habitant de Mylasa, aujourd'hui Melasso, Ville de la Natolie, étant de basse naissance, se rendit néanmoins très-considérable par son mérite & par son courage. Après avoir étudié à Antioche, il revint à Mylasa, & s'adonna au Barreau, où l'on admira son éloquence. Par ce moyen il s'avança dans les Charges publiques, & eut presque autant de pouvoir dans la Ville, qu'Euthydemus, qui étoit le plus puissant. Comme celui-ci avoit quelque chose de tyrannique dans sa manière d'agir, Hybreas s'adressant à lui dans une Harangue, lui dit, *Tu es un mal nécessaire à notre Ville, car nous ne pouvons vivre avec toi. & nous ne saurions vivre sans toi.* En ce temps, Labienus de la faction de Cassius, étant joint aux Parthes, qui s'emparèrent de l'Asie Mineure, & se faisant appeler General des Parthes: Hybreas dit hautement, *Et moi je veux qu'on m'appelle General des Cariens*, (car Mylasa étoit dans la Carie.) N'étant pas néanmoins le plus fort, il se retira à Rhodes, d'où il retourna à Mylasa, lorsque Labienus eut quitté l'Asie Mineure. * Strabon, J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. en 1675. *SUP.*

HYCSOS, nom, que Manethon semble avoir donné aux anciens Juifs d'Egypte. Cet Historien dit, que sous le regne de Timaeus, Roi d'Egypte, un peuple qui n'avoit nulle réputation, vint du côté de l'Orient, se rendit maître du Pais, ruina les Temples, & établit pour Roi un de sa nation nommé Salatis, qui eut pour successeur Bron, Apachnas, Apophis, Janias, & Aslis: qu'on les nommoit tous *Hyctos*, c'est à-dire Rois Pasteurs, ou Pasteurs Captifs, (*sois*, signifiant Pasteur; & *Hyc* Captif ou Roi.) Qu'enfin ce peuple s'en alla avec tout son bien hors de l'Egypte, à travers le Désert de Syrie, & se retira dans la Judée, où il bâtit une Ville, qui fut appelée Jérusalem. Ceux qui appliquent le nom d'Hyctos aux Juifs d'Egypte remarquent, 1. Que les Israélites, qui passerent en Egypte avec Jacob, étoient *Pasteurs*: qu'après la mort de Pharaon, son successeur les traita comme des *Captifs*. 2. Que selon qu'il est rapporté dans l'Exode, *ch. 12. v. 12.* la même nuit, que les Hebreux forment d'Egypte, les Temples des Idoles furent renversés. 3. Que le retour des Hyctos en la Judée, & la construction de la Ville de Jerusalem déignent assez les Israélites, qui étoient en Egypte. Jean Marsham pretend, que les Hyctos de Manethon étoient des Arabes, mais les circonstances du récit de cet Historien, n'ont nul rapport avec ce peuple. * Ferrand, *Réflexions sur la Religions Chrétienne. SUP.* [Il faut consulter Marsham, sur le VIII. Siècle, où il fait voir clairement que les Pasteurs n'étoient nullement les Israélites.]

HYDRE, serpent du Marais de Lerna dans le Peloponnese, que les Poètes ont dépeint avec sept têtes, dont si l'on en coupoit une, il y en renaissloit plusieurs autres. Ils ajoutent, qu'Hercule ayant été envoyé par Eurysthée, pour le combattre, en vint à bout y appliquant le feu à mesure, qu'il coupoit une tête. Ovide, li. 9. de ses *Mét.* Les Astronomes en ont fait une constellation située au Pole Meridional. * Hygin, *Astron. Poët. SUP.*

HYDROGRAPHIE, ou Description des eaux: du Grec *Υδωρ* eau, & *γραφω* écrire, ou décrire. Voyez Géographie. *SUP.*

HYDROPARASTES. Cherchez Hidropharalles.

HYEMSAL. Cherchez Hiempfal.

HYGIN. Cherchez Higin.

HYLAS. Cherchez Hilas.

HYLOBIENS, sorte de Philosophes, parmi les anciens Indiens, ainsi nommez par les Grecs, parce qu'ils cherchoient l'épauflé des Bois, pour s'adonner à la contemplation hors du commerce

des hommes. Ce nom est composé du Grec, *ὑψος*, & *βίος*, vie.

* Vossius, dans son *Traité des Sectes des Philosophes*. SUP.

HYMENE'E. Cherchez Himenée.

[HYMETIUS Vicaire de Rome, sous Julien en CCCLXII. comme il paroît par le Code Theodosien *tit. de Appellationibus* l. 29. Il y a eu aussi un *Hymetius* Proconsul d'Afrique, dont *Ammien Marcellin* fait mention, en son livre XXVIII. On trouve encore un *Hymetius* frere de *Toxotius* & oncle d'*Eustochium*. Voyez S. Jérôme *ad Letam de institutione Virginis*.]

HYMETTE, Montagne d'Achaïe en Grece, à une lieue de la Ville d'Athènes. Elle a environ sept ou huit lieues de tour : & le dessus n'est ni habité, ni cultivé ; mais on voit à la descente du côté du Nord un Monastere de Caloyers ou Religieux Grec, nommé *Cyriani*, & que les Turcs appellent *Cosbachi*, à cause d'une tête de Mouton, qui est à une Fontaine. Ce Convent est beau pour le pais, où les Grecs n'osent se montrer superbes en bâtimens. On y fait quantité de miel, qui est fort estimé à Constantinople : & quand on y en porte d'autre, on tâche de le faire passer pour du miel de *Cosbachi*. Il n'est point acre, & n'altère point, comme font d'ordinaire les autres sortes de miel. Il est d'une belle couleur d'or, & porte plus d'eau, qu'aucun autre, quand on en veut faire du Sorbet, ou de l'Hydromel. La bonté de ce miel, vient de la grande quantité de thym, de ferpolet, & autres herbes odoriferantes, qui croissent sur le Mont Hymette. Ce Convent ne paye pour tous droits qu'un sequin au Vayvode, dont voici la raison. Lors qu'Athènes fut prise par Mahomet II. en 1455. l'Abbé de ce Monastere lui vint présenter les clefs au nom de la Ville : & ce Prince, pour en témoigner sa reconnaissance, voulut qu'il fût franc de toutes fortes d'impositions ou tributs : le sequin ne se donnant que par maniere d'hommage. Il y a encore cinq autres Convents de Caloyers sur cette Montagne, que quelques Francs nomment *Monte-Matto*, par corruption, au lieu d'*Hymetto*. On y tiroit autrefois du marbre, qui étoit estimé à Athènes. Les Atheniens croioient aussi qu'il y avoit des mines d'or ; & même un jour le bruit courut, qu'on y avoit découvert en certain endroit de la pousière & des raclures d'or, mais que cela étoit gardé par des Fourmis extraordinairement grandes, qui se battoient contre ceux qui en approchoient. Sur cet avis, ils résolurent d'y aller bien armés pour enlever cet thesor, ayant même fait provision de vivres pour trois jours : mais après avoir bien cherché, sans rien trouver, ils s'en revinrent en se raillant les uns les autres de leur trop grande crédulité : & les Comédiens ne manquèrent pas de parler souvent sur leur Theatre de la fameuse guerre contre les Fourmis. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. en 1675. SUP.

HYPATIA. Cherchez Hipatia.

HYPATIUS. Cherchez Hipatius.

[HYPATIUS, Consul en CCCLIX. comme le témoigne *Ammien Marcellin* Liv. XXIX. Il fut ensuite Préfet de Rome, & Préfet du Pretorio, comme il paroît par le même Auteur. Il y a eu un Hypatius Préfet Augustin, sous Theodose le Grand, & deux autres sous Theodose le Jeune, dont l'un fut Maître de la Milice en Orient, & l'autre Secrétaire d'Empereur. Il est fait mention de tous ces Hypatius, dans le Code Theodosien. *Jac. Gothofredi* *Protopographia* Cod. Theodosiani.]

HYPERBORE'ES, nom que les Anciens ont donné à des Mers, à des Montagnes, & à des Peuples, mais dont ils ont bien de la peine à nous marquer la véritable situation. Ils s'accordent néanmoins à dire, qu'ils étoient dans un pais fort éloigné vers le Septentrion : & de là vient, que dans les manieres de parler des Latins, vulgaires & proverbiales, envoyer quelqu'un aux Monts Hyperborées, c'est l'envoyer au bout du monde. Le Scythe Abaris avoit laissé par écrit, leurs oracles & les origines de leurs Dieux, leurs mœurs, & leurs coutumes, & le voyage que fit Apollon en leur pais. *Pherenicus* dit, qu'ils sont sortis des Tirans, & qu'il y a lieu de le croire, parce que l'Antiquité a publié, que ce fut dans ces pais septentrionaux, que les Titans se retirèrent avec Saturne après leur défaite. Les Romains dans la recherche qu'ils font de l'origine du nom de leur Mont Palatin, recourent aux Hyperborées ; & selon l'Abbreviateur de *Festus*, la fille, d'un de ces Hyperborées, nommée *Phalante*, ou *Pallante*, vint en ces quartiers, où Rome a été depuis bâtie, & engendra *Latinus* des embrassemens d'*Hercule*. *Pindare* *Pyrh.* 10. nous parle de la Religion & de la félicité des Hyperborées. Ils sacrifioient, dit-il, en se moquant, d'illustres Victimes à Apollon, (ces victimes étoient des ânes, & Apollon, pour lui-même, ne pouvoit s'empêcher de rire, en voyant dresser leur longues oreilles. Mais *Solin* *ch.* 21. dit sérieusement après *Herodote*, Liv. IV. qu'ils envoioient les premiers de leurs fruits par le chaste Vierge à Apollon Delien ; & les Grecs reciproquement, (comme nous l'apprenons de *Diodore* de Sicile *li.* 2.) leur renvoioient des presens pour être offerts à leur Apollon. *Claudien* dans son Poème du *Consulat d'Honorius*, remarque, que les Griphons étoient particulièrement consacrés à Apollon, des Hyperborées. *Apulée* *Milefiar.* *li.* 11. y ajoute les Dragons. Voyez *Servius* sur l'*Eclouge* 8. *Mela*, *de situ Orbis* l. 3. *c.* 1. & 7. *Cassiodore*, *liv.* 9. *C.* p. 3. & *Rosinus*, *Antiq. Rom.* l. 2. & *Paralip. ad cap.* 7. Pour ce qui est de ce que les Anciens nous rapportent de l'état de ces peuples, on n'entendoit parler parmi eux que de réjouissances continuelles, que de concerts de flutes, & d'autres agreables instrumens, que de festins & de danses ; & l'on ne sçavoit ce que c'étoit de guerre, ni de travail ; de vieillesse, ni de maladie. Tout cela est une fiction, & nous ne reconnoissons point aujourd'hui de peuples, sur tout dans les climats, que l'on assigne communément aux Hypérborées, qui jouissent d'une pareille félicité.

Laisant là les Fables, par les Mers Hyperborées, nous entendons ordinairement les Océans septentrionaux, qui borne l'Europe & l'Asie au Nord ; par les Monts Hyperborées, ceux que l'Antiquité a appel-

lez Monts Riphées, nommez aujourd'hui selon *Baudran*, les *Monts Stolp*, & *Kameni Poyas*, dans la partie septentrionale de la Russie ou Moscovie, vers le Détroit de *Weigats* & les embouchures de l'*Oby*, & enfin par les peuples Hyperborées, ceux de la Sarmatie septentrionale, & qui habitent le long des côtes de la Mer. Ces peuples sont maintenant les Lapons, qui obéissent aux Suedois, aux Danois, & aux Moscovites. Au reste lors que les Anciens ont nommé ces peuples Hyperborées, ils n'ont pas voulu dire, qu'ils habitoient au-delà du Borée, qui est le vent du Nord ; comme quelques-uns ont cru, assurant qu'il n'y avoit point de vent en leur pais. Ce mot Hyperborées se doit entendre d'un pais ou d'un peuple, qui est bien avant vers le Septentrion, d'où part le vent Borée * *Diodore*, SUP. [*Hyperborée* signifie extrêmement Septentrional, selon la remarque de *Strabon*, que l'on verra confirmée dans la IV. Question Académique d'*Etienne le Clerc*, dans un livre imprimé à Amstetdam, 1687.]

[HYPERECHIUS. Officier d'Honorius en CCCXCVII. Quelques Loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Gregoire* de Naziance, *Ammien Marcellin*, *Libanius* & *Symmachus*, font mention de quelques personnes du même nom. On trouve aussi ce nom écrit en cette forte, *Spercius*. Voyez *Jacobi Gothofredi* *Protopographia* Cod. Theodosiani.]

HYPERIDES. Cherchez Hiperides.

HYPERION, pere du Soleil, ou selon d'autres, le Soleil même, ainsi surnommé, parce qu'il se promene par dessus la terre ; du Grec *ὑπέρ*, sur, & *ἰών*, aller. *Diodore* le fait frere de Saturne, & fils du Ciel, & dit, que c'est le premier qui observa le cours du Soleil & de la Lune, & des autres Astres, & qui distingua les heures. *Homere* donne souvent cet épithete au Soleil. SUP.

HYPERMNESTRA, une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, épousa Lynceus, un des cinquante fils d'Egyptus. Elle ne voulut point obéir à l'ordre cruel, que Danaüs avoit donné à toutes ses filles de tuer leur mari la premiere nuit de leurs noces : mais cette Princeesse ne lui sauva la vie, que sur la promesse, que Lynceus lui fit de ne point violer sa virginité. Danaüs ayant sçu la desobeissance d'*Hypermnestra*, la renferma dans une prison, mais quelque temps après il lui donna la liberté, & la rendit à son Epoux. * *Apolodore*, *Hygin*. SUP.

HYPOSTASE, du Grec *ὑπόστασις*, terme, dont il faut sçavoir le sens pour entendre les Conciles, étoit pris en deux différentes significations par les Grecs, & par les Latins. Ceux-ci le prenoient pour la Substance, & ceux-là pour la Personne. Ainsi les Grecs vouloient, qu'il y eut trois Hypostasés, c'est-à-dire selon eux, trois Personnes, en une Essence : & les Latins disoient, qu'il n'y avoit qu'une Hypostase, c'est-à-dire, comme ils prétendoient, qu'une Substance en trois Personnes. *Saint Athanasé* leur fit voir dans le Concile d'*Alexandrie* tenu l'an 362. qu'ils disoient tous la même chose, en se servant d'un même mot, auquel ils donnoient deux sens différents, & les confilia ensemble. * *Maimbourg*, *Histoire de l'Arianisme*. SUP. [Le mot *Hypostase* signifie en cette occasion deux choses, 1. l'existence d'une chose, considérée par abstraction : 2. la chose même qui existe par elle-même d'une existence qui lui est particuliere. Lors que les Peres Orthodoxes disent, qu'il y a trois Hypostasés dans la Divinité, ils veulent dire que la Divinité existe de trois manieres différentes dans le Pere, le Fils, & le S. Esprit, quoi qu'ils soient égaux. Quand ils disent, qu'il n'y en a qu'une, ils entendent que la nature du Fils & du S. Esprit n'est pas différente de celle du Pere. Alors ils prennent le mot d'*Hypostase* au second sens. La question est de sçavoir si cette unité est spécifique, ou numerique, dans l'Hypothese de l'Antiquité. Voyez la vie d'*Eusebe de Cesarée* dans le X. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.]

HYPSICRATE'E. Cherchez Hipsicratée.

HYPSICREON, de Milet ville d'Ionie, eut pour femme *Neæra*, qui fut la cause de la guerre entre les Milesiens & les Naxiens. *Promedon* abusant de *Neæra*, & sçachant que son commerce criminel étoit découvert, s'enfuit avec cette femme dans l'Isle de *Naxos*, & la mit ensuite dans le Temple de *Vesta*. *Hypsicreon*, en ayant été averti, redemanda sa femme aux habitans de *Naxos*, mais ceux-ci la refuserent sous pretexte, qu'elle étoit sous la protection de cette Déesse : ce qui alluma la guerre entre ces deux peuples. * *Pausanias*. SUP.

HYPSIPYLE, Reine de Lemnos, fut chassée de cette Isle par les autres femmes qui ayant executé la cruelle résolution, qu'elles avoient prises ensemble, de tuer généralement tous les hommes jusques à leurs peres & à leurs maris, ne purent souffrir, qu'*Hypsipyle* seule eût épargné *Thoas* son pere, dans le sang duquel elle ne voulut pas tremper ses mains. Etant sûr mer, elle fut prise par des Pirates & vendue à *Lycurgue*, Roi de *Némée*, qui la reçut civilement, & lui donna son fils *Archmore* à nourrir. Car *Hypsipyle* peu avant sa fuite, étoit accouchée de deux jumeaux, qu'elle avoit eu de *Jafon*, qui avoit été reçu dans le Palais, & dans le lit de cette Princeesse, comme il alloit à *Colchos*, pour la conquête de la Toison d'or. Depuis les Argiens étant en marche pour la guerre de *Thebes*, comme elle alloit leur montrer la fontaine *Langia*, qui forme une riviere de son nom dans le Peloponnese, son nourrisson qu'elle posa sous un arbre, fut d'abord tué par un serpent. *Lycurgue* voulut, qu'elle fût punie de mort, pour avoir été cause de celle de son fils, mais *Adraste*, & tous les Argiens prirent sa défense, & lui sauverent la vie. * *Ovide*, in *Ep. Heroidum*. *Stace*, au 4. *Ch.* 5. de la *Thebaïde*. SUP.

HYPSISTAIRES. Cherchez Hipsistaires.

HYSTASPES, Prince Persan, fils d'*Artamenes*, & pere de *Darius*, Roi de Perse, se rendit illustre par son courage & par sa science. Pendant sa jeunesse, il fit un voyage aux Indes, où il apprit la Theologie naturelle & l'Astrologie ; & étant de retour, il communiqua ces belles connoissances aux meilleurs Esprits du pais, qui furent nommez Mages, c'est-à-dire, en Langue Persane, Sages ou Sçavans. * *Herodote*, *liv.* 1. SUP.

I.

I Cette Lettre, tantôt voyelle & tantôt consonne, a le son doux & eu quelque façon lâche. Platon disoit qu'elle seroit pour exprimer les choses subtiles. Diverses nations & sur tout les Italiens & les Espagnols prononcent de deux ou trois façons différentes l' Voyelle & Consonne. Les Anciens changeoient quelquefois l' en U, comme *Decumus & Maximus*, pour *Decimus & Maximus*. Aulu-Gelle nous apprend encore, que la Lettre E est quelquefois changée en I. * Aulu-Gelle, *li. 10. c. 29. Cesar Scalig. de Causis L. L. c.*

J A.

I A, fille d'Atlas & sœur de Maja, mere de Mercure. Homere en fait mention dans son Odyssée, *l. 4.* [Ceci est aussi dans le Dictionnaire de Chr. Etienne, & l'on y cite le 14. de l'Odyssée. L'une & l'autre citation est fautive. Je ne trouve point le nom d'Ia parmi ceux des filles d'Atlas. Il est parlé, dans le V. Livre d'Arnobé d'une fille nommée Ia, qui fut changée en violette, parce qu'en Grec *ia* est une violette.

JABAHANITES : Secte de Mahometans, qui disent que la Science de Dieu ne s'étend pas à connoître toutes choses, & qu'elle se perfectionne par l'expérience. Ils assurent aussi que Dieu gouverne le monde selon la rencontre des divers evenemens; parce qu'il n'a pas eu de toute éternité une connoissance parfaite de toutes les particularitez qui doivent arriver. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

JABEL, fils de Lamech, étoit de la famille de Cain & d'Ada. Il vécut comme les Nomades. La Genèse en parle en ces termes. *Génitique Ada Jabel, qui suit parer habitantium in tentoriis, atque Pastorum, c. 4. v. 20.*

JABE'S DE GALAAD, Ville de Judée dans le pais de Galaad, dont les habitants furent passés au fil de l'épée, pour n'avoir pas voulu donner secours aux Israélites, contre ceux de la Tribu de Benjamin. On conserva pourtant quatre cens jeunes filles, qui furent mariées à ceux qui restoient de Benjamin. Naas Roi des Ammonites, après avoir ravagé le pais de Galaad pressoit extrêmement Jabès, l'an 2963. du monde, & ne vouloit point faire d'autre quartier aux habitants, qui demandoient à se rendre, que de les laisser sortir en leur arrachant l'œil droit. Saül défit les Ammonites & délivra la ville. * Juges, 31. l. des Rois, 11.

JABIN, Roi d'Asor, qui attaqua Josué & fut défait.

JABIN, Roi des Cananéens, tint durant vingt-ans les Israélites en servitude. Elle finit en 2740. par le Ministere de Barach, qui défit l'armée de ce Roi conduite par Sizar. L'Ecriture remarque, que Jabin avoit neuf cens chariots de guerre. * Josué, c. 11. Juges, c. 4. & 5. Torniell, *A. M. 2584. n. 22. 2721. n. 1.*

JACATRA, ville des Indes Orientales dans l'Isle de Java, laquelle ayant été prise par les Hollandois a eu le nom de Batavia. Cherchez Batavia.

JACAYA, Prince Turc, fils de Mahomet III. Quelques-uns croient que c'étoit un Imposteur, qui joua ce personnage dans le monde: d'autres l'ont reconnu pour Prince légitime, & racontent ainsi son histoire. Mahomet III. Empereur des Turcs, qui mourut en 1603, eut trois fils, de trois différentes Sultanes, sçavoir Mustapha, qu'il fit étrangler; Jacaya, duquel je vai parler; & Achmet, qui succéda à la Couronne. Lapara, mere de Jacaya, étoit Chrétienne de naissance, & prévoyant que son fils seroit une victime d'Etat, pour assurer la Couronne à son frere aîné Mustapha, qui vivoit encore; elle demanda la permission au Sultan d'aller à Magnefie pour changer d'air, & éviter une maladie qu'elle craignoit. Y étant allée avec son fils, elle fit courir le bruit, que Jacaya étoit mort de la petite verole, & fit enterrer avec cérémonie un autre Enfant à sa place. Elle confia son fils à un Eunuque, qui le mena en Macedoine, sous l'habit d'un Religieux Grec, & découvrit sa qualité à l'Archevêque de Thessalonique, qui l'éleva jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & le baptisa ensuite. L'envie que ce jeune Prince eut de sçavoir ce que la Fortune avoit résolu de faire de lui, le porta à se déguiser en Dervis, ou Religieux Turc. Sous cet habit il sortit de Thessalonique, & visita secrettement les principales villes de Grece. Etant arrivé à Scopea, il apprit la mort de son pere, & sçut en même temps, que son frere aîné Mustapha, n'étoit plus au monde. Se voyant légitime héritier de la Couronne, il espéra de monter sur le trône, & passa en Asie, où il sçavoit que quelques Bassas étoient révoltés contre le nouvel Empereur. Il se fit connoître à eux pour fils de Mahomet, & marcha à la tête de leurs troupes, contre le Lieutenant d'Achmet, à qui il donna bataille: mais il y fut blessé, & fut contraint de se retirer en Grece. Après avoir pratiqué le Bassa Druis, très-puissant à la Porte, & ami secret des Bassas d'Asie, il alla à Constantinople déguisé en Religieux Persan; & la Ligue commençoit à se former contre Achmet, lors que ce Bassa mourut: de sorte, que le Prince Jacaya fut obligé de se sauver de Constantinople, en se joignant au train d'un Ambassadeur Polonois, qu'il suivit jusques à Cracovie. Après avoir été quelque temps au service de ce Seigneur Polonois, il se fit connoître à un Envoyé de Toscane, qui le conduisit au Roi. Sa Majesté examina les preuves, qu'il rapportoit de sa qualité, qui étoient des déclarations de la Sultane sa Mere, de l'Eunuque, & de l'Evêque de Thessalonique, avec quelques Lettres de Bassas d'Asie. Il arriva aussi en ce temps un Chiaoux d'Achmet à la Cour de Pologne, qui avoit été envoyé aux Bassas d'Asie, lors que Jacaya étoit avec eux, & qui reconnut ce Prince. Ce Chiaoux demanda au Roi, qu'il le livrât à son Maître Achmet, ce que sa Majesté refusa. Le Prince ne voyant pas qu'il y eût assez de feu reté pour lui dans ce pais, parce que le Chiaoux pratiquoit des Tartares pour l'affaiblir, se retira promptement à Vienne en Autriche vers l'Empereur Matthias, qui le reçut favorablement. Mais Jacaya,

Tom. III.

qui aspirait à la Couronne de son Pere, ne voyant pas, que l'Empereur fût disposé à lui prêter des troupes, alla chercher du secours auprès du Duc de Toscane, qui lui témoigna beaucoup de bonté, & lui assigna de grandes pensions. Cependant le Grand Duc fit inutilement tous ses efforts, pour persuader au Roi d'Espagne, & aux autres Princes Chrétiens de se servir d'une si favorable conjoncture, pour déthroner Achmet, & renverser l'Empire des Turcs. Le Prince Jacaya vint ensuite en France avec Charles de Gonzague, Duc de Nevers, depuis Duc de Mantouë. Mais s'étant mis mal avec ce Duc, il se vit exposé à plusieurs insultes: & en ne sçait, si ce Seigneur ne lui fit point dresser des embûches. Il est constant, qu'il disparut, & qu'on n'a jamais pu découvrir ce qu'il étoit devenu. Quelques uns ont pensé, qu'il s'étoit allé jeter dans une Chartreuse: mais si les Chartreux l'eussent caché pendant sa vie, ils en auroient parlé après sa mort, pour servir d'exemple à la posterité, ou comme d'un sujet de gloire pour leur Ordre. * De Rocoles, *les Imposteurs Insignes. SUP.*

JACCA, Ville d'Espagne dans la partie Septentrionale du Royaume d'Aragon, avec une Citadelle & Evêché Suffragant de Saragosse.

JACCH, ou **JACCHÆUS** (Gilbert) Médecin Professeur en l'Université de Leiden vivoit en 1630. il a composé divers traités de Philosophie, de Médecine, &c. * Meursius, *Athen. Bav. Imperialis, in Mus. Hist. c.*

JACHEN, fameux Médecin d'Egypte, qui vivoit sous le regne de Sannis, c'est-à-dire vers l'an du monde 3320. s'acquit une grande réputation dans sa profession, en se servant de charmes & de secrets magiques, pour remédier aux maladies. On dit, qu'il fit ainsi cesser la peste, qui ravageoit l'Egypte. Les Egyptiens en reconnaissance de si grands bienfaits, lui dédièrent un Temple, où ils avoient recours à lui dans les maladies publiques, & lui faisoient des sacrifices. Ils emportoient aussi du feu de dessus son autel, & en allumoient des buchers dans la ville, pour purger les lieux du mauvais air, qui les infectoit. * Suidas. *SUP.*

JACOB, fils d'Isaac & de Rebecca, portoit un nom qui lui fut donné, parce qu'en sortant du sein de sa mere, il tenoit le pied de son frere Esau, qui étoit son aîné, & qui étant un peu avancé en âge lui vendit le droit d'aînesse, pour un potage de lentilles. Cette année de la naissance de Jacob fut la 2199. de la création du Monde; & le droit d'aînesse, que lui vendit son frere, étoit la Pétrifie qui étoit attachée à la personne des aînez, comme divers SS. Docteurs l'assurent. Et c'est pour cette raison que saint Paul appelle Esau *profane*, pour cette vente d'une chose sainte. Depuis Jacob seignit d'être Esau; & se couvrit les mains de peaux afin de lui ressembler, parce qu'il étoit velu; il s'approcha d'Isaac malade & aveugle, agissant en tout cela par les conseils de sa mere Rebecca; & obtint ainsi la bénédiction de son pere, qui transféra en sa personne tous les avantages qui appartenoient à l'aîné. Mais craignant la colere de son frere, il alla visiter son oncle Laban, qui demouroit en Mesopotamie. En y allant l'an 2276. du Monde, il eut en s'approchant de Haran, durant son sommeil, la vision d'une échelle par laquelle les Anges montoient & descendoient. Il fut reçu de Laban avec beaucoup de signes d'amitié, & demeura d'accord, qu'il serviroit dans sa maison durant sept années pour avoir sa fille Rachel en mariage. Elle étoit cadette de Lia, mais elle la surpassoit en beauté, de sorte que Jacob la souhaita pour sa femme, & s'engagea volontiers à un service de plusieurs années. Après que ce terme fut accompli en 2283. son beau pere le trompa. Car au lieu de lui donner la belle Rachel, il fit mettre Lia la chasteuse dans son lit: ce qui obligea Jacob de se soumettre à sept autres années de service pour obtenir celle qu'il aimoit passionnément. Il l'épousa, mais Dieu ne favorisa pas ses inclinations permit, que Lia fut seconde & sa sœur stérile. En quatre années la premiere lui donna Ruben, Simeon, Levi & Juda; Rachel portant envie à sa sœur persuada à Jacob de prendre sa servante Bala, qui accoucha de Dan & de Nephthali; & Lia lui donna sa servante Zelpha, & il eut d'elle Gad & Aser. Mais quelque temps après la même Lia redevenit seconde & augmenta sa famille, d'Issachar, de Zabulon & d'une fille nommée Dina; & Rachel après une longue stérilité accoucha de Joseph l'an 2289. Vingt-ans s'étant écoulés, depuis l'arrivée de Jacob chez Laban, il revint en Canaan. En y entrant, il eut une vision d'Anges, qui l'obligé d'appeler cet endroit là *le Camp de Dieu*. Quelques jours après il lutta avec un de ces Esprits Angeliques, durant toute une nuit. Le matin étant venu, Jacob l'obligé de le bénir & reçut le nom d'Israel, qui signifie *fort contre Dieu, ou avec Dieu*. Quelques Auteurs disent, que c'est Dieu même, qui lutta contre Jacob. Ensuite il rencontra, son frere Esau en 2296. & ils se séparèrent en parfaite intelligence. Quelque temps après, Rachel mourut en travail, accouchant d'un fils, qui fut nommé Benjamin, ce fut l'an 2305. du Monde. Jacob en conçut une extrême douleur, qui fut augmentée par la perte de Joseph qu'il crut mort, & que ses freres par jalousie avoient vendu à des Marchands Madianites, qui alloient en Egypte, comme je le dis ailleurs en parlant de lui: Depuis il sçut que Joseph étoit beaucoup élevé, dans ce Royaume. Il le vint trouver l'an 2329. du Monde qui étoit le 130. de son âge, & témoigna qu'il mourait content après avoir eu la consolation de le voir. Il y vécut dix-sept ans, & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à Joseph qu'il porteroit son corps dans le sepulchre de ses peres; puis il adopta Manassé & Ephraïm fils du même Joseph. Il donna aussi à ses enfans, une Bénédiction particulière, leur prédit ce qui leur arriveroit, & rendit l'esprit âgé de cent quarante-sept ans, qui étoit le 2345. du Monde 689. depuis le deluge & 307. depuis la naissance d'Abraham. Il ne faut pas oublier, au sujet des diverses femmes de Jacob, que pour cela on ne le doit pas accuser d'incontinence. Car outre que la polygamie

Aa 2

étoit

étoit permise de son temps, il ne chettoit que la multitude des enfans. Ce qui a fait dire à S. Augustin, dans le Livre du lien du mariage, que ce saint Homme, & les autres Patriarches étoient plus chastes avec plusieurs femmes, que beaucoup de Chrétiens ne le font avec une seule. Jacob sçavoit aussi les Sciences, selon le Rabbin, & sur tout l'Astrologie qu'il apprit à ses enfans. * Genèse, 25. *jusqu'au 47.* Sageffe, 10. Malachie, 1. Ecclesiastique, 44. S. Paul, aux Rom. 9. Joseph, ant. Jud. S. Epiphane, de viis Proph. Eusebe, en la Chron. Sulpice Severe, Hist. Sacr. Torniel, Salian & Sponde, in Annal. Sacr. Vet. Test.

JACOB, fils de Mathan, est un de ceux, que S. Matthieu rapporte dans la Généalogie du Fils de Dieu, selon la chair. Je marque-rais en son lieu pour quelle raison le même Evangeliste le fait pere de S. Joseph, puisque saint Luc le nomme Heli. * S. Matthieu, 1. S. Luc, 3. Torniel, A.C. 3962. n. 2.

JACOB, Chef des Pasteurs, étoit Hongrois. On dit que dès sa jeunesse il entra dans l'Ordre de Cilleaux, & qu'il le quitta pour embrasser la Loi de Mahomet. D'autres disent, qu'il n'embrassa pas le Mahometisme, mais qu'il promit au Sultan d'Egypte de dépeupler la France. Il parloit fort bien François, Allemand, & Latin, & avoit une industrie admirable, pour en faire accroire à la populace. Ayant pris un air de Prophète, il prêcha une Croisade de village en village, pour délivrer, disoit-il, la Terre-Sainte d'entre les mains des Infidèles, & pour venger le Roi Saint Louis: mais il assura qu'il n'y falloit employer que de pauvres gens, afin qu'on vit le pouvoir de Dieu à confondre les puissances du monde, par ce qu'il y a plus de foible. Il se vantoit de plusieurs visions, où la Vierge & les Anges lui avoient parlé; & il en fit peindre des représentations sur les bannières que sa troupe portoit, comme on voyoit sur la sienne, un Agneau qui tenoit une Croix. Se voyant suivi d'un grand nombre de Bergers & de Laboureurs, il les divisa par Compagnies & par Régimens, dont il donna la conduite à plusieurs Commandans, appelez Maîtres: & pour lui on le nomma le Maître de Hongrie. Ils étoient déjà trente mille, quand ils entrèrent dans Amiens en Picardie l'an 1251. Jacob vint ensuite à Paris, où il eut l'insolence de faire l'Eau benite dans l'Eglise de S. Eustache, & d'y prêcher en camel & rochet. Leur nombre s'étant augmenté jusques à près de cent mille, ils commencerent à se séparer, pour aller, à ce qu'ils disoient, prendre la mer en differens endroits. Jacob avec ceux qu'ils s'étoient réservés, fut reçu dans Orléans comme un Prophète, malgré les défenses de l'Evêque, nommé Guillaume de Bussy: & de là il avança jusqu'à Bourges, où il tâcha inutilement de séduire le peuple. Et comme la Reine Blanche avoit dé-
pêché des ordres à tous les Prélats & à tous les Magistrats d'exterminer ces fanatiques, les habitans de Bourges, qui les avoient laissé partir tranquillement, coururent tout à coup aux armes, sortirent en foule, & les joignirent à deux lieus de la Ville. Jacob fut assom-
mé par un Boucher, & tous ses gens furent tuez sur le champ, ou emmenez, pour être mis entre les mains de la Justice, qui les condamna à être pendus. En même temps, les autres Pasteurs furent tuez ou pendus à Marseille, à Aigues-mortes, à Bordeaux, & ailleurs; de sorte qu'après la mort de Jacob, cette Faction fut entièrement exterminée. Voyez PASTOUREAUX. * Histoire de S. Louis en 1688. SUP.

JACOB BARDEUS, qu'on nomme ordinairement Zanzalus, & qui a été l'Auteur de la Secte des Jacobites, a composé une espece de Catechisme, où il explique ses sentimens. Au moins les Syriens lui attribuent cet ouvrage, qui a été cité par Abraham Ecchelenfius sur un Exemplaire, qui est à Rome dans le Collège des Maronites. * M. Simon. SUP.

JACOB-BEN-HAJIM, Rabbin, s'est rendu célèbre dans le XVI. Siècle par le Recueil de la Massore, qu'il a fait imprimer à Venise en 1525. avec le texte de la Bible, les Paraphrases Caldaïques & les Commentaires de quelques Rabbin sur l'Ecriture. Cette édition de la Bible en Hebreu, & celles qui ont suivi la grande & petite Massore, compilée par R. Jacob Hajim, sont estimées des Juifs. On n'avoit rien avant lui d'exact sur la Massore, qui est proprement une Critique des Livres de la Bible, pour en établir & fixer la lecture. Ce Rabbin a mis au devant de la grande Massore, une Préface, où il parle de l'utilité de son Ouvrage; & il explique en même temps ce que c'est que le *Keri* & *Ketib*, qui sont de différentes Leçons du texte Hebreu de la Bible. Il ne veut pas, que ces diverses Leçons aient été marquées aux marges des Exemplaires & dans le Recueil de la Massore, parce qu'il y avoit de véritables doute touchant la maniere de lire. Il observe aussi dans cette Préface, que les Juifs Talmudistes ne s'accordent pas toujours avec les Auteurs de la Massore. Outre les diverses Leçons qui ont été recueillies par les Massorettes, & que ce Rabbin a mises aux marges de son Edition de la Bible; il en a ajouté d'autres, qui ne sont point de la Massore, les ayant recueillies lui-même sur des exemplaires manuscrits: c'est à quoi il faut prendre garde, parce que d'habiles gens les ont confondues avec la Massore. * R. Simon. SUP.

JACOB-JAN, Armenien natif de Zulfa, étoit en 1641. Negeach-Bachi, ou Chef des Menuisiers, du Roi de Perse. C'étoit le plus grand Génie de tout le Royaume pour la Mécanique. Il est Auteur de plusieurs belles Inventions: & dans un voyage qu'il fit en Europe, il mit si bien dans son esprit tout ce qui regarde l'Art de l'Imprimerie, qu'il en dressa une à Isphahan, & qu'il fit lui-même les matrices. On imprima en Armenien les Epîtres de St. Paul, les sept Pseaumes Penitentiaux: & on faisoit dessein d'imprimer toute la Bible. Mais on ne pût trouver le moyen de bien composer l'encre; & d'ailleurs cette Imprimerie étoit le pain à bien des Ecrivains, qui faisoient des plaintes continuelles, pour empêcher l'établissement de ce nouvel Art, parce qu'il détruisoit leur métier. La Charge de Chef des Menuisiers, ne peut être exercée que par un Mahometan, & ce fut par un Privilege particulier, que Jacob-Jan fut

conservé dans cet Office, à cause de l'excellence de son génie. Le Roi le sollicita souvent d'embrasser la Religion de Mahomet: mais cet habile Ouvrier ne voulut jamais renoncer au Christianisme, quelques promesses qu'on lui pût faire. * Tavernier, Voyage de Perse. SUP.

JACOB (Florent) Religieux Augustin & Bachelier de Sorbonne, sur la fin du XVI. Siècle. C'est lui qui eut la temerité de soutenir dans une These, que le Pape étoit maître du temporel des Rois de France. Il fut condamné avec son Président Thomas Bianzi. Il méritoit d'être traité comme ce Cordelier nommé Jean de Bonnacorsi, dont je parle ailleurs. * Sponde, A.C. 1595. n. 13.

JACOB (Louis) Religieux de l'Ordre des Carmes, Conseiller & Aumônier du Roi, a tenu rang entre les Hommes de Lettres du XVII. Siècle. Il étoit de Châlons en Bourgogne. Il sçavoit la Théologie, & les belles Lettres. Il étoit extrêmement laborieux; il ne faut que voir les Ouvrages que nous avons de lui, dans lesquels on remarque une grande connoissance des livres & beaucoup de lecture. Les plus considerables sont *Bibliotheca Pontificia*. Traité des plus belles Bibliothèques. *Bibliographia Parisina* & *Bibliographia Gallica Universalis*. Ann. 1643. 1644. & seq. De claris Scriptoribus Cabillonensibus Gabrielis Naudai Tumulus, &c. Le P. Louis Jacob devoit publier d'autres Ouvrages, qu'il avoit presque achevez; mais la perte de ce grand Homme nous en a privez. Il mourut à Paris, chez M. le Procureur Général de Harlai, le 10. Mai de l'an 1670. & il fut enterré dans l'Eglise des Carmes des Billeterres.

JACOB BEN-HABIB, Rabbin qui a vécu dans le XVI. Siècle. Il est Auteur de deux Ouvrages, du *En Jacob*, & du *Ben-Jacob*. * Genebrard, in not. Chron. XVI. S.

JACOB BEN-NEPTALI, fameux Rabbin, qui vivoit dans le V. Siècle. Il étoit un des principaux Massorettes; & dans une assemblée que les Juifs firent à Tiberiade en Palestine l'an 476. sous le Pontificat du Pape Simplicius, Jacob Ben Neptali & Ben-Afer, inventerent les points Hebreux pour servir de voyelles, & les accents pour faciliter la lecture. Ce sentiment est celui de Genebrard & de plusieurs Sçavans, quoique d'autres ne l'approuvent pas. * Genebrard, in Simpl. & in not. Chron. V. S. Serarius, li. de Rabbin.

JACOBATII (Christophe) Cardinal qui fut en premier lieu Chanoine de S. Pierre & puis Evêque de Massano. Le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1536. à la recommandation de l'Empereur Charles V. & il mourut le 7. Octobre de l'an 1540. Il étoit neveu de Dominique Jacobatii. * Viétorel, in Jacob. Auberi, Hist. des Card. Le Mire, Possévin, &c.

JACOBATII (Dominique) Cardinal, Evêque de Luceria, étoit Romain, fils de Christophe. On l'éleva dans la Jurisprudence Canonique & dans la Théologie, & il y fit assez de progrès pour pouvoir être employé dans diverses affaires de la Cour de Rome, sous le Pontificat de Sixte IV. d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. de Jules II. & de Leon X. Ce dernier le fit Cardinal le 2. jour du mois de Juillet de l'an 1517. Jacobatii étoit alors âgé de 74. ans. On lui avoit déjà donné l'Evêché de Luceria, il eut encore ceux de Massano & de Grosseto, il mourut le 2. Juillet de l'an 1527. ou selon d'autres, au mois de Janvier de l'an 1528. Jacobatii a composé un Traité des Conciles dont nous avons plusieurs éditions.

JACOBEAU ou JACOBEL, Héretique, natif de Mise en Bohême, & compagnon de Jean Hus & de Pierre Dresfois Vaudois. Il prêchoit diverses erreurs dans la Bohême environ l'an 1410. & entra autres que les Laïques doivent nécessairement communier sous les deux especes. Cette erreur étoit celle des Hussites. * Prateole, V. Jacobel. Aeneas Silvius & Sandere, her. 175. 178.

JACOBILLI (François) de Foligno, Mathématicien, disciple de Jean-Antoine Magin. Il publia quelques Ouvrages, & il mourut à Rome le 5. Juin 1623. On pourra consulter Louis JACOBILLI Auteur de la Bibliothèque d'Ombrie, & de divers autres Ouvrages, comme de la vie des Saints, de l'Histoire de Foligno, &c.

JACOBILLI (Vincent) de Foligno, a vécu dans le XVI. Siècle, il s'acquit beaucoup de réputation par divers Ouvrages ingénieux qu'il publia en prose & en vers. Il fut nommé Gouverneur de Terni, & mourut en allant prendre possession de ce Gouvernement le 15. Novembre de l'an 1601.

JACOBILLI (Vincent) qui vivoit dans le même temps, que cet autre dont j'ai parlé, servit le Pape Gregoire XIII. à Avignon, & puis les Rois Henri III. & Henri IV. & s'établit en Provence, où il mourut le 9. Août de l'an 1602. * Louis Jacobilli, Bibl. Umbr.

JACOBINS. Cherchez Dominicains.

JACOBITES, Secte d'Hérétique, & de Schismatiques du Levant, qui suivent les erreurs d'un certain Jaques Zanzalus Syrien. Celui-ci vivoit dans le VI. Siècle, & embrassa les opinions d'Eutychès, de Dioscore & de quelques autres errans, dont il en forma une créance particulière, que ceux qui portent son nom ont reçue. Ils ne croient point la Trinité des Personnes en Dieu; & font le signe de la Croix avec un seul doigt, pour marquer qu'il n'y en a qu'une. Leur Baptême se fait par l'application d'un fer chaud sur le front des enfans, après les avoir circoncis; se fondant sur ces paroles de S. Jean Baptiste, rapportées par saint Matthieu (chap. 3.) *Il vous baptisera dans le S. Esprit & dans le feu*. Les Jacobites croient pourtant la Réalité du Corps de Jesus-Christ dans le Sacrement. Ils ont un grand nombre d'Eglises dans l'Asie, l'Asyrie, le Diarbek, la Mesopotamie, la Nubie, l'Egypte & l'Ethiopie. Leur Patriarche qui demouroit autrefois dans le Monastere de Safran, s'est établi maintenant dans la ville de Caraemit. Il prend le titre de Patriarche d'Antioche, & a sous soi grand nombre de Métropolitains ou Archevêques comme celui de Jerusalem, de Damas, d'Edesse, de Cypre, &c. Il est aussi reconnu par un très-grand nombre

bre de Religieux, qui ne sont différens des Religieux Grecs que par la Doctrine. Il ne faut pas oublier qu'ils s'unirent à l'Eglise Latine dans le Concile de Florence. * Nicephore, *li. 18. c. 52.* Jacques de Vitri, *Hist. Orient. cap. 76. 77.* Matthieu Paris, in *Henr. III.* Baronius, *A. C. 535. n. 81.* Sponde & Rainaldi, in *Annal. Sandere, her. 113.* Prateole, *V. Jacob. Arnaud, Perp. de la Foi défend. li. 2. ch. 3. & li. 5. ch. 2.*

JACOBITES, Chrétiens d'Orient, ainsi appelez d'un certain Jacques, Syrien de nation, Disciple d'Eutyches & de Dioscorus, dont il étendit tellement l'heretisme dans l'Asie & dans l'Afrique, au commencement du VI. Siècle qu'enfin toutes les autres Sectes différentes, dans lesquelles les Eutychiens étoient divisez, se réunirent au VII. Siècle en celle des Jacobites. Ils ont un Patriarche particulier en Asie, à Caracem ville de Mesopotamie; & celui qu'ils ont maintenant en Afrique, est le Patriarche d'Alexandrie, qui fuit les erreurs de Dioscorus avec les Coptes. Leur Patriarche Asiatique prend le titre de Patriarche d'Antioche, quoi qu'il y en ait un Schismatique Grec, qui a son Siege à Damas. De même leur Patriarche en Egypte se doit Patriarche d'Alexandrie, quoi qu'il y en eût un autre pour les Grecs dans cette grande Ville. Mais depuis le Schisme, les Jacobites ont tellement prévalu par dessus les Grecs, qu'ils se sont rendus presque toujours les maîtres de ce Siege Patriarchal, duquel dépend même celui de l'Ethiopie, où les Chrétiens sont Eutychiens ou Jacobites, à la réserve de ceux que les Jésuites ont convertis, comme il se voit dans les Relations d'Ethiopie, qui nous apprennent, que l'Empereur David envoya au Pape Clement VII. pour lui prêter obéissance: Que le Pape Pie IV. y fit aller le celebre André Oviedo Jete, sous l'Empereur Claude fils de David: & que Gabriël Patriarche d'Alexandrie envoya en 1595. au Pape Clement VIII. son Archidiacre, & deux Religieux, pour l'affirmer de son obéissance, & de la volonté qu'il avoit de réunir toute son Eglise au saint Siege. Ces Députés reconnurent l'Eglise Romaine pour Mere de toutes les Eglises: mais près tout, on n'a vu nulle suite d'une si solennelle Profession de Foi: & soit que ce Patriarche eût changé de sentiment, comme sont souvent ces Orientaux, ou que ses Successeurs n'ayent pas voulu approuver ce qu'il avoit fait; il est certain que le Patriarchat d'Alexandrie des Coptes, est toujours infecté de l'heresie des Jacobites. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs. SUP.*

Voici ce que Richard Simon rapporte touchant l'état présent des Jacobites. Il dit, que sous ce nom l'on doit comprendre en général toutes les Monophysites du Levant, c'est-à-dire ceux qui ne reconnoissent qu'une nature en JESUS-CHRIST; ce qui renferme les Armeniens, les Coptes, & les Abyssins. Il ajoute, que ceux qui s'appellent proprement Jacobites sont en très-petit nombre, n'étant pas plus de 40. ou 45. mille familles, qui habitent principalement la Syrie & la Mesopotamie. Il y a de la division entre-eux, parce qu'une partie est réunie avec l'Eglise Romaine, & l'autre en demeure toujours séparée. Ces derniers même ne sont pas bien unis, ayant deux Patriarches opposez l'un à l'autre dont l'un réside à Caracem, & l'autre à Derzapharan. Outre ces deux Patriarches, il y en a un qui est dans les sentimens des Latins, nommé André, qui réside à Alep. Le Pere Sacchini Jésuite a rapporté dans l'Histoire de sa société une conference, que le P. Christophle Roderic Envoyé du Pape en Egypte eut avec les Coptes qui sont Jacobites, touchant la réunion des deux Eglises. Or il paroît de cette conference, que les plus sçavans de cette secte sont d'accord avec nous, & qu'ils n'en sont éloignés que dans les expressions. Ils disent même, que leurs expressions ne tendent qu'à s'éloigner des sentimens des Nestoriens. Voyez Syriens. *SUP.*

JACOBUS, DE RAVENNA. Cherchez Ravenne.

JACQUELINE, certaine femme possédée, qui parut en Italie dans le 15. Siècle, & que Cœlius Rhodiginus dit avoir vûe dans son pays. Cet Auteur rapporte, qu'elle avoit dans son ventre un Demon, qui parloit assez intelligiblement pour être entendu. Toute l'Italie la vult voir, & plusieurs personnes d'autorité, curieuses de connoître la vérité, la firent deshabiller pour éprouver s'il n'y avoit point de tromperie. Le nom de ce Demon étoit Cincinnatulus. Il témoignoit de la joye quand on le nommoit, & donnoit des réponses surprenantes à ceux qui lui faisoient des questions sur des choses cachées & difficiles, passées ou présentes; mais il répondoit toujours faux à ce qu'on lui proposoit de l'avenir, ou il couvroit son ignorance d'un bruit confus, & d'un bourdonnement sans paroles articulées, dont l'Auteur que j'ai cité, dit avoir fait l'experience; c'est dans le huitième Livre de ses anciennes Leçons, *ch. 10. SUP.*

JACQUELINE de Bavière, Comtesse de Hainaut, Hollande & Zelande, Dame de Frise, &c. étoit fille unique de Guillaume de Bavière IV. du nom, Comte de Hainaut, &c. & de Marguerite de Bourgogne. Elle naquit en 1401. & on la maria par Traité du 30. Juin 1406. avec Jean de France Dauphin de Viennois, fils du Roi Charles VI. Le mariage s'accomplit en 1417. ce Prince mourut de poison à Compiègne, en revenant de Hollande. Jacqueline épousa en secondes nocces Jean de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. son cousin germain. On dit, que ce fut par dispense du Concile de Constance. Elle avoit un des Oncles, Jean Evêque de Liege, qu'on a surnommé Sans-pitié. Celui-ci s'opposa à cette dispense, par le moyen de l'Empereur Sigismond, & il fit la guerre à sa niece l'an 1419. Jacqueline n'avoit pas sujet de se louer de la conduite de son mari, & elle se rendit méprisable par la sienne. Car étant à Valenciennes, elle s'en alla en Angleterre l'an 1423. & elles'y remaria du vivant même du Duc de Brabant, avec Hunfroi, Duc de Gloucester frere de Henri V. du nom, Roi d'Angleterre. Ensuite, elle revint en Hollande & fut prise par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, qui la remit à son mari. On fit déclarer nul son mariage avec le Duc de Gloucester. Peu après deux de ses Gentilshommes la firent habiller en homme, & la delivrerent de la prison où el-

le étoit à Gand. Elle alla en Hollande, où ayant sçu la mort du Duc de Brabant en 1426. elle se remaria avec l'françois de Borfelie Gouverneur de Zelande. Le Duc de Bourgogne lui fit en suite la guerre & prit prisonnier le Sieur de Borfelie. Jacqueline ceda toutes ses terres au Duc pour l'avoir son mari, & elle mourut de chagrin en 1436. sans laisser des enfans. * Petit, *Hist. d'Hollan.* Grotius, Boxhornius, &c.

La **JACQUERIE**, c'est le nom qu'on donna à une troupe de payfans revoltez, qui se souleverent en 1358. dans le temps que le Roi Jean étoit prisonnier en Angleterre. Cette sédition commença dans le Beauvoisis, & eut pour chef un payfan nommé Caillet. On la nomma la Jacquerie parce que les Gentilshommes qui pilloient le payfan, l'appelloient par railerie Jacques Bon-homme. Ils ruinèrent divers petits Châteaux & prirent Senlis; mais leurs cruautés les rendirent odieux à tout le monde. Le Dauphin en tua plus de vingt mille. Charles le mauvais, Roi de Navarre, défit Caillet qui eut la tête tranchée; & ainsi ce soulèvement fut appaisé en peu de temps. * Froissard, Mezerai, &c.

S. JACQUES dit **LE MAJEUR**, Apôtre, étoit fils de Zebédée. Il fut appelé par JESUS-CHRIST à l'Apostolat avec son frere Jean, & l'un & l'autre eurent le nom de *Boanerges*, c'est-à-dire, fils du tonnerre. Herode Agrippa, pour gagner les bonnes grâces des Juifs à son avènement à la Couronne, commença son regne par faire couper la tête à ce saint Apôtre. On dit, que celui qui l'avoit accusé se convertit, voyant que le Saint alloit à la mort avec tant de constance; & quelques Auteurs ajoutent, qu'il baptisa Philetus & Hermogene, tous deux Magiciens. Si cela est, ils corrompirent depuis leur Foi, comme saint Paul témoigne dans sa seconde Epître à Timothée. S. Jacques fut le premier des Martyrs entre les Apôtres. Il mourut l'an quarante-un. * Actes 12.

Les Espagnols, fondez sur je ne sçai quelles Traditions, prétendent avoir eu saint Jacques pour Apôtre, bien qu'il n'y ait point d'Auteur ancien qui l'ait écrit. L'Evêque de Compostelle, voulant alleguer ce voyage prétendu du Saint, pour défendre l'indépendance de son Eglise de celle de Tolède, dans le Grand Concile de Latran sous Innocent III. ne put répondre aux puissantes raisons de Roderic Ximenès son Archevêque, qui lui nia formellement ce voyage. Le Cardinal Baronius, qui dans ses Remarques sur le Martyrologe Romain, avoit soutenu cette Tradition chimérique des Espagnols, étant depuis convaincu par beaucoup de raisons solides, fondées sur plusieurs Epîtres des Papes, & sur divers témoignages d'Auteurs celebres, changea de sentiment dans ses Annales, & improuva l'opinion des Espagnols. On sçait assez ce qu'il lui en coûta, & combien il a été traité indignement, par les Auteurs de cette nation. Ils le vantent encore d'avoir le corps de saint Jacques; mais c'est assez si on leur en laisse une partie, puisque l'autre est conservée dans l'Eglise de saint Saturnin de Toulouse. Et outre cela, Nicolas Chorier Historien du Dauphiné, prétend; que les Reliques, que les Espagnols conservent, sont d'un saint Homme de cette Province, nommé Jacques (bien différent de l'Apôtre) qui avoit été enterre au devant de l'Eglise des Echerolles à une lieue de Grenoble; & dont la tête fut portée en Galice. Les Curieux verront l'Epître d'Innocent I. à Decentius, & celle de Gregoire VII. aux Rois d'Espagne. * Baronius, *T. IX. Annal. A. C. 816.* Sponde, in *Epist. A. C. 44.* Godeau, *Hist. Eccl. li. 1. n. 18.* Chorier, *Hist. de Dauphin. T. II. l. 1. Sect. 8. p. 15.*

S. JACQUES LE MAJEUR, Apôtre. On voit à Jerusalem une Eglise dédiée à son nom, bâtie à trois cens pas de la Porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la Ville. Le Dome, qui est au milieu, est porté sur quatre gros piliers, & percé en haut comme celui du saint Sepulchre, ce qui y donne un grand jour. Il y a trois Autels de face dans trois Chœurs à côté l'un de l'autre, vers l'Orient. A main gauche en entrant dans la Nef on voit une petite Chapelle, qui est le lieu, où l'on croit que ce saint Apôtre eut la tête tranchée par le commandement d'Herode, parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette Eglise appartient aux Armeniens Schismatiques, qui y ont un Monastere bien bâti, où il y a toujours un Evêque, & douze ou quinze Religieux, qui y font le Service ordinaire. On dit, que l'Eglise & les logemens ont été bâtis & fondez par les Rois d'Espagne, pour y recevoir les Pèlerins de leur nation. Proche de là, est une Maison qu'on reverc, comme la demeure de saint Thomas Apôtre, selon la tradition du pays. On dit une chose prodigieuse de cette Maison, qui est que les Mahométans & les Juifs n'y peuvent entrer qu'aux dépens de leur vie. C'est pourquoi on la tient toujours fermée de peur que quelque Infidèle n'y entre par mégarde, & ne s'expose au châtiment du Ciel, que quelques-uns ont éprouvé. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

S. JACQUES dit **LE MINEUR**, Apôtre, étoit fils d'Alphée, nommé dans l'Ecriture *le Juste* & *le Frere*, c'est à dire cousin du Seigneur. Il est aussi le frere de saint Jude Apôtre, bien que quelques Auteurs Catholiques ayent mis ces deux veritez en doute. Il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jerusalem, & en cette qualité d'Evêque il parla le premier après saint Pierre, dans le Concile tenu par les Apôtres à Jerusalem l'an 49. ou 50. S. Paul l'appelle une des Colonnes de l'Eglise; & sa vie parut si sainte, que Joseph croit que la ruine de Jerusalem est arrivée, pour punir les Juifs de l'avoir fait mourir. Ananias II. Grand Sacrificateur des Juifs le fit condamner, & le livra entre les mains du peuple. Eusebe, après Hégésippe, dit, que les Juifs l'ayant pressé de dévouer publiquement la doctrine de JESUS-CHRIST, il l'avoit soutenu avec une merveilleuse constance, & que cette confession faite sur les degrez du Temple, mettant en fureur les Pharisiens ses principaux ennemis, ils le précipiterent en bas, où un foulon le tua d'un coup de levrier; & ainsi après avoir gouverné son Eglise environ 20. ans, il reçut la couronne de Martyre l'an 62. de grace. S. Epiphane dit, que ce

S. Apôtre avoit permission d'entrer dans le Sanctuaire du Temple, ce que la Loi n'accordoit qu'à un seul grand Pontife. Saint Chrysostome ajoute, que son assiduité à la prière lui avoit fait venir les genoux & le front dur comme le cuir d'un chameau, étant ordinairement couché à terre durant l'oraison. Nous avons de lui une Epître, qui est la première entre les Catholiques; & qui est adressée aux Tribus d'Israël dispersées, c'est-à-dire aux Fidèles d'entre les Juifs qui étoient répandus en diverses Provinces. Luther l'a rejetée; mais les Anciens l'ont reçue, comme on le peut voir dans les Conciles & les Peres. Outre cette Epître, il laissa une Liturgie, que nous avons sous son nom, dans diverses éditions de la Bibliothèque des Peres, & qui est autorisée par le témoignage de saint Cyrille, de Proclus de Constantinople, du Concile de Constantinople, in *Trullo*, &c. quoique les ennemis de la Foi Orthodoxe s'y opposent de toutes leurs forces. On attribue à saint Jacques un Evangile, qui a été mis entre les Livres apocryphes. Je ne cite pas les Auteurs anciens, que les Curieux verront alleguez dans les suivans. * Torniel, *A. M.* 4018. num. 2. 4082. n. 7. & 8. Baronius in *app. Annal.* & *A. C.* 34. 5162. Bellarmine, li. 1. de *verbo Dei*, c. 18. de *Script. Eccl.* &c. Henri de Valois, p. 250. annot. in *Hist. Eusebii*. Jean Morin, de *Ordinat. Sacris*. Le P. Combefis, *T. II. aut. G. L. pag.* 845. Pamelius, in *Tertul.* &c.

S. JACQUES DE NISIBE, surnommé *le Sage*, étoit Evêque de la Ville de Nisibe en Mesopotamie, il a vécu dans le IV. Siècle. Son zèle pour la défense & pour la Propagation de la Foi, lui fit beaucoup souffrir des Idolâtres & des Hérétiques. Il assista l'an 325. au Concile de Nicée; & ce Prélat si illustre par sa constance dans les tourmens, par ses écrits, & par ses miracles, s'y fit regarder avec admiration. C'est lui qui conserva la Ville contre les efforts des Perses, qui l'avoient assiégée, & qui à la prière de saint Ephrem, ayant maudit l'armée de ces Infidèles, Dieu envoya des moucheron contre elle, qui les obligèrent de prendre la fuite. Le Cardinal Baronius met cette délivrance de Nisibe au premier siège, qui fut fait incontinent après la mort de Constantin l'an 339. & les autres ne la mettent qu'au second siège l'an 350. Quoiqu'il en soit saint Jacques écrivit divers Commentaires en Langue Syrienne, & Gennade, qui commence par son Livre des Hommes Illustres, dit qu'il avoit composé jusqu'à vingt six Traitez differens. * Consultez Théodore, en sa *vie*. Théodoret, li. 2. *Hist.* S. Jérôme, in *Chron.* *A. C.* 341. 346. 350. Gennade, in *Cat. cap.* 1. Adon, in *Chron.* Baronius, *A. C.* 325. num. 26 338. num. 18. & *seq.* 363. n. 18.

[JACQUES. Il y a eu plusieurs Martyrs de ce nom. Il y en eut un qui souffrit en Numidie en cccix. avec Marien, & d'autres, dont on a les Actes de la Passion. Il y eut aussi un Evêque & un Prêtre ainsi nommez, qui souffrirent le martyre en Perse, environ l'an cccxiv. dans la persécution dont *Sozomene* a fait l'Histoire *Liv.* 11. c. 8. & *suiv.*]

Rois d'Arragon.

JACQUES I. de ce nom, Roi d'Arragon, succéda à l'âge de six ans, à son pere Pierre II. surnommé *le Catholique*, tué au siège de Muret près de Toulouse, dans une bataille qui se donna l'an 1213. contre Simon de Montfort. A l'âge de treize ans, il épousa Eleonor sœur de Ferdinand Roi de Castille, & dix ans après il la répudia avec dispense du Pape. Il prit aussi les Royaumes de Majorque, Minorque, Valence & autres terres aux Mores, qui en étoient les usurpateurs. Il défit les Princes qui s'étoient revoltés durant sa minorité dans son Royaume; & il s'acquit le titre de *Guerrier*. Il transféra aussi avec le Roi saint Louis l'an 1258. pour quelques terres dans le Languedoc, à cause du Comté de Montpellier, qui lui appartenoit par sa mere Marie de Montpellier; & promit d'entreprendre la guerre contre les Infidèles d'Orient; mais il n'envoya que quelques vaisseaux. Son attachement pour les femmes lui fit souvent des affaires avec les Papes. Il mourut le vingt-septième Juillet l'an 1276. âgé de 70. ans, dont il regna soixante-trois. Jacques épousa Yolant ou Violant, fille d'André Roi de Hongrie, & il en eut Pierre III. son successeur: Jacques Roi de Majorque; Sanche, Archevêque de Tolède; Isabelle, mariée au Roi Philippe III. dit le Hardi; Yolant & Constance, femme d'Alphonse X. & d'Emanuel freres, l'un Roi & l'autre Prince de Castille; Marie & Eleonor, mortes en bas âge. * *Surita*, li. 2. *Hist.* &c. Mariana, li. 13. & 14. Jérôme Blanc, de *reb. Arragon.* &c.

JACQUES II. fils de Pierre III. succéda l'an 1291. à son frere Alphonse III. dit *le Bienfaisant*. Il avoit soumis la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir par sa mere Constance de Sicile, femme de Pierre III. avec le titre de Roi de cette Isle, avoit pris celui de Duc de la Pouille, & de Prince de Capoue. Depuis il succéda à son frere Alphonse III. & se fit couronner à Saragosse le 24. Septembre de la même année 1291. Jacques avoit laissé son frere Frederic en Sicile, & celui-ci s'en fit Roi, comme je l'ai dit ailleurs. Jacques, au commencement de son regne, fit la paix avec les François; & fut malheureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & les Navarrois. Dans une assemblée générale des Etats du Royaume il fit ordonner que l'Arragon, Valence & la Catalogne, ne pourroient jamais être séparés. Il mourut à Barcelone le second Novembre de l'an 1327. qui étoit le 36. de son regne & le 66. de son âge. De Blanche fille de Charles Roi de Naples, il eut Jacques qui avoit fiancé Eleonor de Castille, & qu'il quitta avant la consommation du mariage pour être Chevalier de saint Jean de Jerusalem, d'où il fut Grand Maître de l'Ordre de Montesa: Alphonse IV. son successeur; Pierre Raimond, Jean; & cinq filles, Constance, Marie, Blanche, Yolant & Isabelle; toutes mariées à de grands Princes, hormis Blanche qui se fit Religieuse. * *Surita*, li. 2. *Ind.* Mariana, li. 14. Villani, li. 7. &c.

Rois de Cypre.

JACQUES de Luzignan, Roi de Cypre, étoit fils de Pierre I. & d'Eleonor d'Arragon. Il porta premièrement le titre de Prince de

Tabarie, & se signala en diverses occasions de guerre. Il fut surpris dans un combat par les Genoïs, qui le tinrent prisonnier, jusqu'en 1383. Ce fut en cette année que Pierre II. ou Petrin, son neveu étant mort, les Genoïs le mirent en liberté, à condition qu'il leur céderoit Famagouste & son territoire. Jacques fut couronné à Nicosie, il succéda à Leon ou Lionnet Roi d'Arménie, & mourut l'an 1410. laissant entre autres enfans Janus ou Jean II. & Hugues que le Pape Martin III. fit Cardinal en 1426. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cyp.* Folieta, li. 9. *Hist. Gen.* du Cange, de *Hist. Const.* &c.

JACQUES, qui se fit Roi de Cypre, étoit fils naturel de Jean III. Roi de Cypre, qu'il avoit eu de Marie Patra. Ce Prince le destina à l'Eglise & lui fit même prendre l'Ordre de Soudiacre. Mais après sa mort arrivée en 1458. Jacques prit les armes contre Charlotte fille unique & héritière du même Jean III. & avec le secours du Soudan, Melec-Ella, il la chassa du Royaume, & se mit sur le trône. Depuis en 1470. il épousa Catherine Cornaro, fille de Marc Cornaro noble Venitien, que la République de Venise adopta, & elle fut même dotée, comme fille de saint Marc. Jacques mourut le 5. Juin de l'an 1473. laissant sa femme grosse. Elle accoucha d'un fils nommé Jacques qui mourut en 1475. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cyp.* Guichenon, *Hist. de Savoie*, Eneas Silvius, &c.

Rois d'Ecosse.

JACQUES I. de ce nom, Roi d'Ecosse étoit fils de Robert III. Durant la vie de son pere il fut pris en passant en France, par les Anglois qu'il tint 18. ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424. Ce fut à condition qu'il épouserait Jeanne fille du Comte de Sommerfet, dont la dot servit à leur payer cent mille marcs d'argent, pour sa rançon. Son pere Robert mourut l'an 1406. quelques jours après avoir appris la nouvelle de sa prison. Il fut couronné le 21. Mai, & ayant été reconnu Souverain, par l'assemblée générale des Etats d'Ecosse, il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient mal gouverné le Royaume durant sa prison. On dit qu'il se déguisoit quelquefois en habit de Marchand pour apprendre de la bouche même de ses sujets, les raisons qu'ils avoient de se plaindre de ses Officiers, afin d'y mettre ordre. L'an 1436. ou 1437. il fut assassiné dans son lit, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir, & on le perça de vingt-six coups d'épée. La Reine sa femme, qui faisoit un bouclier de son corps pour le sauver, fut blessée de deux coups. Il laissa Jacques II. * Boéthius, li. 17. & 18. Buchanan, li. 10. & 11. Lessé, li. 7. & 8. *Hist. Scot.* Montfret, li. 2.

JACQUES II. fils de Jacques I. fut couronné après la mort de son pere; mais comme il n'étoit âgé que de sept ans, on donna à Alexandre de Levisston, le gouvernement du Royaume, durant sa minorité. Elle fut troublée par divers mariages de la Reine mere de Jacques. Ce Prince apparut depuis ces desordres, & donna du secours au Roi Charles VII. contre les Anglois. Pour se servir à son avantage des dissensions de ceux-ci, il leur voulut enlever Roxbourg, qu'il assiégea; & il y fut tué d'un éclat de canon, le 3. Août de l'an 1469. le 29. de son âge & 23. de son regne. Marie de Gueldres, femme courageuse, épouse de ce Roi, vint au siège, & fit emporter la place. Il laissa trois fils, Jacques, Alexandre & Jean. * Boéthius, *livre* 18. Lessé, li. 8. Buchanan, *livre* 11.

JACQUES III. n'avoit que sept ans, quand son pere Jacques II. mourut. La Reine sa mere gouverna d'abord le Royaume, mais les Etats lui ôtèrent cet emploi pour le donner à six personnes différentes. Quand le Roi fut en âge, il épousa Marguerite fille de Christiern I. Roi de Danemark; Mais comme il aimoit l'Astrologie, il se laissa abuser à ceux qui professioient cet Art. C'est ce qui le porta à faire arrêter ses freres Alexandre & Jean. Le premier s'enfuit en France, & on fit mourir le second. Ces cruautés obligèrent Alexandre de repasser en Angleterre, & de se mettre à la tête des troupes, qu'il y leva contre le Roi son frere qu'on mit en prison. Il le fit pourtant délivrer peu de temps après, & il revint encore en France, où il mourut. Cependant les Ecois armerent contre le Roi; & celui-ci leur donnant bataille lui tué l'onzième Juin 1488. âgé de 35. ans. * Buchanan, *Hist. Scot.*

JACQUES IV. son fils lui succéda à l'âge de 16. ans. C'étoit un Prince ami de la paix & du bien de ses sujets, qui punissoit severement les Officiers qui manquoient à leur devoir, & qui maltraitoient le peuple. Il défit aussi les Grands du Royaume qui s'étoient revoltés contre lui. On dit, que par dévotion il s'étoit entouré le corps d'une chaîne, à laquelle il ajoutoit une boucle toutes les années. Dans le temps que tous les Princes étoient ligués contre le Roi Louis XII. il fut le seul, qui entretint l'alliance avec lui; & pour faire diversion d'armes envers les Anglois, venus en France avec leur Roi Henri VIII. il entra dans leur Etat, il y fut tué & son armée y fut défaite à Floddon, en Septembre 1513. * Lessé, *Hist. Scot.* *livre* 8. Buchanan, *liv.* 13. Polydore Virgile, *livre* 27.

JACQUES V. fils de Jacques IV. de ce nom, & de Marguerite d'Angleterre, n'avoit qu'un an & demi quand son pere mourut. Durant sa minorité sa mere, sœur de Henri VIII. eut part au gouvernement, mais comme elle se remaria, ces secondes noces causèrent à l'Etat bien des maux, qui ne furent apaisés que quand le Roi à l'âge de dix-sept ans, voulut être obéi, & qu'il éloigna ceux dont la trop grande autorité avoit presque ruiné le Royaume. Il aima la Justice, la Paix & la Religion; & comme de son temps le Calvinisme s'élevait, il employa aussi son zèle pour s'y opposer. Sur le bruit que l'Empereur Charles V. vouloit englober la France, ce Prince se souvenant des anciennes alliances de sa nation & de ses prédécesseurs s'embarqua avec seize mille hommes, pour venir au secours du Roi François I. fans en être prié. En reconnaissance d'un secours donné de si bonne grace, le Roi ne lui put refuser Magdeleine sa fille aînée, que Jacques épousa à Paris le 1. jour de l'an 1537. Mais comme cette Princesse mourut dans l'année même d'une fièvre hétérique, Jacques épousa en secondes noces Marie fille de Claude, Duc de Guise, & veuve de Louis Duc de Longueville.

Hcn-

Henri VIII. Roi d'Angleterre n'approuva pas cette alliance, & ce mécontentement & d'autres arrivés au sujet des bornes des deux Etats, causerent la guerre entre eux. Buchanan Historien Ecoffois, dit que les Prêtres d'Ecosse porterent leur Roi à prendre les armes; Comme si c'étoit un crime à des Ministres des saints Autels, de chercher à les défendre, contre ceux qui ne s'efforcent que de les détruire. Les Ecoffois gagnèrent d'abord une bataille & puis ils en perdirent une plus grande, après quoi le Roi, connoissant les mauvais desseins de plusieurs de ses sujets pervertis par les Hérétiques, tomba malade & mourut le 13. Decembre 1542. Il avoit deux fils morts jeunes, il laissa Marie Stuart, dont la Reine étoit accouchée seulement depuis huit jours. * Lelle, *hist. li. 9.* De Thou, &c.

JACQUES VI. Roi d'Ecosse & I. de ce nom, d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de la Reine Marie Stuart & de Henri Stuart, Comte d'Arly, fils du Duc de Lenox. Il naquit l'an 1556. & les conjurés de son Etat le firent couronner l'année suivante. Ils se servirent de son nom, pour maltraiter ses sujets & les plus fidèles. Dans la suite, il se vit souvent prisonnier, & souvent exposé à de grands dangers; il eut même le déplaisir de savoir, que sa cousine Elizabeth, Reine d'Angleterre, avoit fait mourir sa mère, sans pouvoir ni s'en venger, ni en témoigner du ressentiment. Aussi l'espérance de la Couronne d'Elizabeth l'étouffa en lui. Il y parvint l'an 1603. Il s'étoit fort adonné à l'étude des Controverses, où il étoit plus habile qu'à faire la guerre, comme si c'étoit la même chose d'être Roi que d'être Docteur. Divers Ouvrages, qui nous restent, sont des témoins de son savoir. En son couronnement, ayant uni les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il prit le titre de Roi de la Grand'Bretagne. Quelque temps après, il évita une conjuration, qu'on avoit faite contre lui & contre son Parlement; & ce bonheur le porta à chasser tous les Catholiques de ses Etats. Il mourut l'an 1625.

JACQUES II. de ce nom, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, est deuxième fils de Charles I. Roi de la Grand'Bretagne, & de Henriette fille de Henri IV. Roi de France. Il naquit à Londres le 14. d'Octobre 1633 & en même temps fut proclamé Duc d'York. Mais à cause des désordres de ce temps là, les cérémonies de cette Proclamation ne furent faites que le 27. de Juillet 1633. auquel jour les Lettres patentes en furent expédiées. En 1646. après la prise d'Oxford, il fut conduit à Londres, par le Party rebelle des Parlementaires, & laissé à la garde du Comte de Northumberland, d'où il se sauva en 1648. déguisé en fille, & le Colonel Dampfiel le mena en Hollande, auprès de sa sœur la Princesse d'Orange. Après la funeste mort du Roi son pere arrivée en 1649. il vint auprès de la Reine sa Mere, qui étoit alors à Paris. Ce Prince n'étant âgé que de 20. ans, servit dans les troupes Françaises, sous le Vicomte de Turenne, où il donna des marques d'un courage digne de sa naissance. Peu de temps après, c'est à dire en 1655. il sortit de France, & servit en Flandres dans l'armée d'Espagne, sous Dom Juan d'Autriche, avec le Prince de Condé, qui a fait souvent depuis l'éloge de sa valeur. En 1660. il repassa en Angleterre avec le Roi Charles II. son frere aîné qui fut rappelé par les Anglois, & couronné l'année d'après. Il fut fait grand Amiral du Royaume, & l'an 1665. commandant l'Armée navale contre les Provinces-Unies, il remporta, comme le disent les Anglois, après un fort rude combat la victoire sur toute la Flote Hollandoise, commandée par l'Amiral Opdam, qui perit dans le combat, avec quinze ou seize de ses vaisseaux. En 1672. il fut Généralissime des deux armées navales de France & d'Angleterre, où il donna deux batailles contre les Hollandois, dans la première desquelles il changea trois fois de vaisseau, celui où il étoit étant toujours percé de coups de canon. En 1681. il fut envoyé par le Roi son Frere en Ecosse, où il calma les troubles que quelques Presbyteriens fanatiques y avoient excités. Charles II. Roi d'Angleterre son Frere étant décédé le 16. Février 1685. il fut proclamé Roi le même jour à Londres sous le nom de Jacques II. & peu de temps après en Ecosse sous le nom de Jacques VII. Il fut couronné le 3. de Mai suivant: nonobstant qu'il fut Catholique Romain, & qu'il eût quitté la communion de l'Eglise Anglicane quelque temps après son retour en Angleterre. Au commencement de son Regne le Comte d'Argile ayant excité une rébellion contre lui en Ecosse, & le Duc de Mommouth en Angleterre, leurs troupes étant défaites & eux pris, ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée. En 1686. il envoya le Comte de Castelmaine, Seigneur Catholique d'Angleterre, en Ambassade extraordinaire à Rome, d'où il a reçu aussi un Nonce extraordinaire, qui est M. Dada Archevêque d'Amalfi. Il établit en la même année 1686. des Commissaires extraordinaires, pour connoître des affaires Ecclesiastiques: & en 1687. il fit un Edit, par lequel il donne une pleine liberté de Conscience dans ses Royaumes. Il a été marié 2. fois. La première avec Anne fille d'Edouard d'Hyde, Grand Chancelier d'Angleterre, & depuis Comte de Clarendon, laquelle est morte Catholique. La seconde avec Marie d'Est, fille d'Alphonse IV. Duc de Modène, & de Laure Martinozzi. Les Enfants du premier lit sont Marie née le 30. Avril 1662. mariée en 1677. à Guillaume Henri de Nassau, Prince d'Orange: & Anne née en Février 1664. mariée en 1683. au Prince George de Danemark, Frere unique de Christian V. Roi de Danemark. Du second lit, il a eu le Prince de Galles né le 20. Juin (selon le nouveau stile) 1688. à dix heures du matin. Ce Prince n'est pas encore nommé dans le temps que nous écrivons ceci * Memoires du Temps. SUP. [Le Roi Jacques ayant violé plusieurs Loix d'Angleterre, & aspirant ouvertement au pouvoir despotique, comme à l'établissement public de la Religion Romaine en Angleterre, alarma si fort tout le peuple, & causa tant de mécontentement; que Guillaume Henri Prince d'Orange, ayant paru en ce Royaume, avec fort peu de troupes, le Roi se vit abandonné de son armée, & de presque tous ses sujets; qu'il auroit voulu armer contre eux-mêmes, pour l'aider à les rendre esclaves

& les contraindre d'embrasser sa Religion. Comme on lui demandoit un Parlement libre, il en convoqua un, mais il révoqua bientôt ses Lettres circulaires, & s'enfuit en France, à la fin de l'an 1688. de sorte qu'ayant abandonné son Royaume, son Gendre fut élu & proclamé Roi, au commencement de l'année suivante, & couronné avec la Princesse son Epouse le 11. d'Avril 1689. Depuis le Roi Jacques repassa en Irlande, où il eut des secours considérables de France, sans y rien faire néanmoins de mémorable. Il en retint seulement une partie jusqu'à l'an 1690. Au mois de Juin de cette même année, le Roi Guillaume y alla après y avoir envoyé longtemps auparavant le Maréchal de Schomberg, Duc d'Albemale. Comme il s'avançoit avec son armée pour attaquer son beau-pere, celui-ci s'enfuit en France, sans attendre le fort du combat, qui lui fut défavantageux. Depuis ce temps-là, il y est demeuré jusqu'en 1701. de sorte que le Roi Guillaume est demeuré maître des trois Royaumes.]

JACQUES d'Arragon, Roi de Majorque, vivoit en bon Prince dans le XIV. Siècle, Pierre, Roi d'Arragon, dit le *Ceremonieux*, le posséda de ses Etats avec une Barbarie étrange, environ l'an 1343. ou 1344. bien que le Pape Clement VI. & les autres Princes de ce temps se fussent opposés à cette tyrannie. Ce Roi eut un fils aussi nommé JACQUES, qui fut troisième mari de Jeanne I. de ce nom, Reine de Naples. Comtesse de Provence, &c. Ce mariage se fit en 1363. mais cette Princesse ne lui ayant pas voulu donner le titre de Roi, Jacques ne put souffrir ce mépris; c'est ce qui l'obligea de la quitter trois mois après la consommation du mariage. Il mourut accablé d'ennui en 1375. & fut enterré dans le Monastere de S. François de Soria. * Nostredamus, *Hist. de Prov. p. 429.* Bouche, *li. 9.* Mariana, *li. 15. c. 18.* Summonte, *Surita*, &c.

Autres Personnes Illustres du nom de Jacques.

JACQUES de Savoye, Prince d'Achaïe, & de la Morée, Comte de Piémont, Sieur d'Ivrée, &c. étoit fils de Philippe de Savoye, Comte de Piémont, & d'Isabelle de Ville-Hardouin, Princesse d'Achaïe & de la Morée, sa première femme. Il fit son entrée à Turin l'an 1344. Depuis il prit part aux guerres des Comtes de Milan & de Savoye, & eut assez de bonheur, principalement contre le Marquis de Salusses. Ces heureux succès lui donnerent tant d'estime de soi-même, qu'il s'imagina que rien ne pouvoit s'opposer à ses desseins. Il entreprit donc en 1359. d'imposer en Piémont certain tribut sur les marchandises qui venoient en Savoye. Amé VI. Comte de Savoye surnommé *le Verd*, improuva cette conduite, & envoya des Commissaires en Piémont, entre lesquels étoit un Gentilhomme de la Maison de Provana, que Jacques fit mourir. Le Comte Verd irrité de ce procédé, arma contre le Comte d'Achaïe, le fit prisonnier dans un combat, & lui enleva ses meilleures places. De sorte que ce malheureux Prince se soumit à toutes les conditions, que son vainqueur voulut lui prescrire, pour sortir de prison. Il mourut le 17. Mai de l'an 1366. & fut enterré dans l'Eglise de saint François de Pignerol. Jacques de Savoye épousa en premières noces, l'an 1339. Beatrix d'Est, fille de Renaud, Marquis de Ferrare, en secondes, Sibylle de Beaux, fille de Bertrand, Sieur de Courtheson; Maréchal & Vicaire Général d'Achaïe, &c. & en troisièmes, Marguerite de Beaujeu, l'an 1362. Il eut de la seconde Philippe, Prince déshonoré, qui prit les armes contre son pere; & de la troisième, Amé, qui laissa deux filles; Et Louis mort sans enfans. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

JACQUES de Savoye, Duc de Nemours & de Genevois, Marquis de saint Sorlin, &c. Gouverneur de Dauphiné, Lyonnois, Forez, Beaujolois & Auvergne, étoit fils de Philippe de Savoye, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans. Il naquit en l'Abbaye de Vauluisant en Champagne, le 12. Octobre de l'an 1531. il perdit deux ans après son pere. Sa mere fut sa Tutrice, & elle l'éleva avec beaucoup de soin. Elle le mena l'an 1536. à Anneci en Savoye, dans le temps que le Roi François I. déclara la guerre à Charles Duc de Savoye. Ainsi, par sa prudence & par son crédit elle conserva les Terres de son fils, qui vint à l'âge de 15. ans, à la Cour de France. Sa qualité & son mérite l'avancerent en cette Cour, où il se distingua dans toutes les occasions. Il suivit le Roi Henri II. en Lorraine, & puis il vint en Piémont. En 1551. il se jeta dans Mets, & l'année d'après il se trouva au combat de Dourlans, & puis en la bataille de Renti l'an 1554. En 1555. il alla en Piémont, pour se trouver au Siege d'Ulpian, & fut du combat de quatre François contre quatre Espagnols, dont les Auteurs parlent diversément. Les François étoient le Duc de Nemours, Clailé Vassé le jeune, Gaspard de Bolliers de Manes, & Montcha de la Maison de Simiane. Les ennemis furent le Marquis de Pesquaire, le Marquis de Malestine, François Caraffe, neveu du Pape Paul IV. & Arboreo de Cende. Le Duc de Nemours & le Marquis de Pesquaire coururent deux fois sans se toucher, & la troisième ils briserent leurs lances: Vassé & Manes furent tués; & Montcha passa sa lance au travers du corps de Caraffe, qui mourut sur le champ. Ce Duc servit encore en Italie sous le Duc de Guise, & puis fut Colonel Général de la Cavalerie. Il moyenna la prise de Bourges en 1562. & puis il fut envoyé en Dauphiné, où il prit Vienne & défit le Baron des Adrets, qu'il ramena ensuite dans le parti du Roi. Il se trouva l'an 1566. aux Etats Généraux tenus à Moulins, & contribua à sauver le Roi Charles IX. à Meaux, où les Religieux étoient prêts à l'investir. Le Roi avoit en arrivant à Paris, que sans son cousin le Duc de Nemours & ses bons compères les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très-grand branle. L'année d'après, il se trouva à la bataille de saint Denys, ensuite, il accompagna le Duc d'Anjou, s'opposa au Duc des Deux Ponts l'an 1569. & puis, se retira de la Cour. Il y revint en 1574. & peu de temps après retourna à Anneci où il mourut, le 15. Juin de l'an 1585. Jacques de Savoye étoit un Prince bien fait, genereux, honnête, qui avoit beaucoup d'esprit & de savoir, qui parloit diverses sortes de Langues, & qui écrivoit avec beaucoup de facilité en prose & en vers. Il avoit épousé en 1566. Anne d'Est, fille d'Hercules II. Duc

de Ferrare, & de Renée de France. Cette Dame étoit veuve de François de Lorraine Duc de Guise, & elle avoit toujours eu de l'estime, pour le Duc de Nemours. Il en eut Charles Emanuel & Henri, Ducs de Nemours; Et Marguerite, morte en enfance. * Brantôme, *Memoir.* De Thou, *Hist.* Guichenon, *Hist. de Sav.* Chorier, *Hist. de Dauph.* &c.

JACQUES de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche & de Ponthieu, Sieur de Montaigu en Combraille, de Condé, de Carenci, Connétable de France, &c. étoit troisième Fils de Louis, Duc de Bourbon, & de Marie de Hainaut. Il accompagna en Bretagne le Duc de Normandie, qui fut depuis le Roi Jean, & se trouva l'an 1346. à la bataille de Creci, où il fut blessé. Jacques de Bourbon arrêta lui-même à Paris Charles II. du nom, Roi de Navarre. Il reçut l'Épée de Connétable de France en 1354. après la mort de Charles d'Espagne, & s'en démit deux ans après en faveur de Gautier VI. du nom, Comte de Brienne & Duc d'Athènes. Il fut pris à la bataille de Poitiers, & ensuite, après le Traité de Bretigni, il se trouva au combat de Brignais, près de Lion, dit des *Tard-venus*, où il reçut quelques blessures, dont il mourut à Lion, le 6. Avril de l'an 1361. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de cette Ville. Ce Prince avoit épousé l'an 1335. Jeanne de saint Paul, fille aînée & héritière de Hugues de Chailillon, dit de saint Paul, Sieur de Leufe, de Condé, de Carenci, &c. & il en eut Pierre, mort avec son père des blessures reçues au combat de Brignais: Jean, Comte de la Marche: Jacques, qui fit la Branche des Srs. de Preaux, dont je parlerai dans la suite; Et Jeanne, femme 1. de Louis, Vicomte de Beaumont dans le Maine, & 2. de Bouchard VII. du nom, Comte de Vendôme. * Froissart, *V. l. c. 80.* Ste Marthe, *Hist. Générale.* &c.

JACQUES de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche & de Calles, &c. Grand Chambellan de France, étoit fils de Jean & de Catherine de Vendôme, & petit fils de Jacques I. Il accompagna l'an 1396. Jean de Bourgogne, Duc de Nevers, en Hongrie; & fut pris à la bataille de Nicopolis. L'année d'après, il revint en France, après avoir payé une grosse rançon, & eut la charge de Grand Chambellan de France. Il prit le parti de la Maison de Bourgogne contre celle d'Orléans, il assiégea le Puiseux en Beauce, où il fut arrêté prisonnier, & ne recouvra la liberté qu'après la paix faite en 1412. Jacques de Bourbon épousa en 1406. Beatrix de Navarre, fille puînée de Charles III. & d'Eleonor de Castille. Il en eut une fille unique nommée Eleonor de Bourbon, femme de Bernard d'Armagnac, Comte de Pardiac. Depuis étant veuf, il prit en 1415. une seconde alliance avec Jeanne II. de ce nom, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence &c. sœur de Ladislas dit le *Magnanime* & le *Victorieux*. Le Comte de la Marche prit alors le titre de Roi, mais cette Princeesse le traita très-mal, jusques à le faire mettre en prison; de sorte qu'ennuyé de sa conduite; il se retira en France, & prit l'habit du Tiers Ordre de saint François à Befançon, où il mourut le 24. Septembre de l'an 1338. Son corps y fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fondée au Convent de Sainte Claire. * Froissart, Montreuil, les Histoires de Charles VI. & de Charles VII. Ste Marthe, &c.

JACQUES de Bourbon Sr. d'Argies, de Preaux, &c. Grand Boutillier de France, étoit troisième fils de Jacques, Comte de la Marche, comme je l'ai dit. Il se trouva à la prise d'Arde sur les Anglois l'an 1377. Il suivit le Roi Charles VI. en France l'an 1382. & depuis il se trouva aux Jouxtes & aux Tournois, qui se firent à Paris à l'entrée de la Reine Isabeau de Bavière, l'an 1389. Le Roi le pourvut de la charge de Grand Boutillier de France l'an 1397. & il mourut vers l'an 1417. Jacques de Bourbon épousa Marguerite, Dame de Preaux, &c. dont il eut Louis de Bourbon, tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Pierre, qui continua la postérité: Jacques, dont je parlerai dans la suite: Charles Archidiacre de Sens: Jean, mort jeune; & Marie, qui fut héritière de ses frères. * Sainte Marthe, *Hist. Générale.* &c.

JACQUES de Bourbon, Baron de Thuri, &c. fils de Jacques, Sieur d'Argies, &c. fut destiné en sa jeunesse à l'Etat Ecclesiastique, & on lui procura divers Bénéfices, comme la Thresorerie de la sainte Chapelle de Paris, le Doyenné de saint Martin de Tours, & l'Archidiaconé de Sens. Il quitta en 1417. ces Bénéfices pour épouser Jeanne de Montaigu, fille de Jean Sr. de Marcouffis, Grand Maître de France; & se déclara pour le Dauphin Charles de France. Depuis il se fit Célestin, & prit l'habit de Religieux dans le Monastere d'Ambert dans la Forêt d'Orléans. Ce fut après la mort de sa femme, décedée à Valere en Touraine l'an 1420. En 1422. il fut en Provence visiter les Monasteres de son Ordre. Quelque temps après, il entra chez les Cordeliers, il fut assassiné en revenant d'Italie, où il s'étoit remarié, comme Jean Gerfon l'a remarqué dans son Ouvrage intitulé *Utrum Monachis pro studio possit negligere divina.* Confid. IX.

JACQUES Comte de Murray en Ecosse, appelé communément le Prieur de saint André, parce qu'il avoit eu le Prieuré de cette Eglise d'Ecosse, étoit frere naturel de Marie Stuart, Reine de France & d'Ecosse, & obtint de cette Princeesse le Comté de Murray en 1567. Depuis étant devenu extrêmement puissant en Ecosse, il y persecuta les Grands à dessein de les soumettre, & d'avoir par ce moyen moins de difficulté à usurper la Couronne, qu'il minotoit d'envahir depuis long-temps. Il prit les armes contre la Reine Marie, lorsque cette Princeesse eut épousé en troisième nœce le Comte de Bothwell. Et après avoir fait chasser ce Comte hors d'Ecosse, il fit arrêter la Reine que les Etats dépuillèrent du gouvernement du Royaume. On couronna ensuite Jacques VI. fils de Henri Stuart & de cette Princeesse, qui n'étoit âgé que d'un an, & le Comte de Murray fut élu Regent du Royaume pendant la Minorité de ce Prince. Ayant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de Henri Stuart second mari de la Reine Marie. Il accusa aussi cette Princeesse d'y avoir eu part, & la traita fort cruellement,

Mais se promenant à cheval par les ruës de Limnouch en 1570. il y fut tué d'un coup de pistolet. Ce fut lui qui bannit la Religion Romaine du Royaume d'Ecosse. * Guillaume Camden, *Histoire d'Elizabeth Reine d'Angleterre.* SUP.

JACQUES de Savoye, Comte de Romont, Baron de Vaux, étoit fils puîné de Louis, Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. Son père lui donna son appanage à Quiers le 26. Février de l'an 1460. C'étoit un Prince brave & courageux, mais emporté & ennemi du repos. Il eut un grand attachement pour Charles le Téméraire, ou le *Hardi*, dernier Duc de Bourgogne, qu'il servit contre le Roi Louis XI. Il fut compris dans la paix de l'an 1475. mais il n'en jouit pas long-temps. On dit qu'un Suisse, qui menoit à Geneve un chariot chargé de peaux de mouton, ayant été maltraité dans le pays de Vaux, s'en plaignit aux Liges. Les Suisses en demanderent justice au Comté de Romont, & lui firent la guerre, parce qu'il négligea de les satisfaire. Leur bonheur justifia la justice de leurs armes. Le Duc de Bourgogne prit le parti de son ami, & fut défait en deux occasions célèbres, aux combats de Grandson & de Morat, l'an 1476. Après la mort de ce Duc, Jacques de Savoye s'attacha à Maximilien d'Autriche, qui avoit épousé Marie héritière de Bourgogne, & qui lui donna alors l'Ordre de la Toison d'Or en 1478. & puis le nomma pour être un des principaux Conseillers de Philippe son fils. Jacques lui rendit de bons services en diverses occasions, au Siege de Teroiane l'an 1479. à la bataille de Guinegatte, &c. Il fut compris dans le Traité de Paix de l'an 1482. & mourut au Château de Ham en Picardie, le 30. Janvier de l'an 1486. Jacques Comte de Romont avoit épousé en 1460. Marie de Luxembourg, fille de Pierre, Comte de saint Paul, de Marle, &c. qui prit depuis une seconde alliance avec François de Bourbon, Comte de Vendôme, &c. comme je le dis ailleurs. Il eut de ce mariage une fille unique, Louise-Françoise de Savoye, femme d'Henri, Comte de Nassau, &c. * Philippe de Comines, *Mem. li. 2.* Paradin, *li. 3.* Guichenon, *Hist. de Sav.* &c.

JACQUES, Diacre de l'Eglise d'Héliopolis en Phénicie. On ne sçait pas en quel temps il a vécu, mais seulement, qu'il est Auteur de la vie de saint Pélage Pénitente.

JACQUES DE BERGAMÉ. Cherchez de Foresta.

JACQUES DE CLUSA. Cherchez de Clusa.

JACQUES DE FORLI ou DE FRIOUR, célèbre Médecin, qui florissoit environ l'an mille quatre cents trente. Il est connu par le nom du lieu de sa naissance, il écrivit des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur Galien, &c.

JACQUES DE GUISE. Cherchez Guise.

JACQUES DE HAUTEVILLE. Cherchez Hauteville.

JACQUES PALEOLOGUE, Gentilhomme Grec, étoit sorti de cette Maison, qui tenoit l'Empire d'Orient, quand Constantinople fut prise par les Turcs l'an 1453. Comme il étoit misérable dans son pays, il vint à Rome & y prit l'habit de Religieux, parmi les Dominicains. Mais comme c'étoit un esprit inquiet & inconstant, qui doutoit des veritez Orthodoxes, il fut mis à l'Inquisition. Il eut le moyen de prendre la fuite en 1559. alla en Allemagne, où il se mit avec les Protestans, puis étant passé dans la Pologne, ils s'unirent avec les Ariens; & prêchant leurs erreurs, il séduisoit un grand nombre de personnes dans cet Etat & en Moravie, où il fut envoyé. Cependant l'Empereur Maximilien II. en étant averti, le fit prendre & le fit ramener à Rome, où Jacques abjura ses erreurs; Mais les ayant depuis encore publiées, avec une hardiesse étrange, il fut condamné à être brûlé. Ce qui fut exécuté l'an 1565. * Florimond de Raimond, *orig. de l'heres. liv. 4. chap. 12.* Sponde, *A.C. 1575. n. 2.* [Fauste Socin a écrit un assez long traité contre lui, qui est au commencement de ses œuvres Polemiques, par où l'on peut voir que Paleologue avoit divers sentimens opposez à ceux de Socin.]

JACQUES D'EDESSE. Ebed Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens, lui attribue des Annales & une Chronique écrites en langage Syrien. SUP.

JACQUES HERACLIDE, ou BASILIDES, Imposteur, comme plusieurs croient, qui se disoit être de la race des anciens Despotes ou Vaivodes de Moldavie & de Walachie, Seigneur de l'Isle de Samos, & Marquis de Paros dans l'Archipel. Il avoit une mine fort noble, & sçavoit bien la Langue Gréque, la Latine, l'Italienne, & la Françoisé. Plusieurs Seigneurs Polonois embrasserent son parti avec tant d'ardeur qu'ils l'établirent à main armée Despote de Moldavie & de Walachie, après avoir gagné la bataille contre le Despote Alexandre l'an 1561. Jacques se fit confirmer en sa Principauté par Soliman II. Empereur des Turcs, après avoir gagné les Bassas & le Vizir à force de présents. Mais il ne regna que trois ans: car les Walaches ayant quelque soupçon de sa qualité, l'attaquerent dans son Palais, & l'y massacrèrent. Ce Despote prit alors les ornemens de sa dignité, & se présenta à la mort avec beaucoup de confiance. * De Rocoles, *Les Imposteurs insignes.* SUP.

JACQUES PANTALEON. Cherchez Pantaleon.

JACQUES DE PARADIS. Voyez de Clusa (Jacques.)

JACQUES PHILIPPE DE FORESTA. Cherchez Foresta.

JACQUES DE VALENCE. Cherchez Peres.

JACQUES DE VITERBE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Archevêque de Naples, vivoit au commencement du XIV. Siècle. Il avoit beaucoup de sçavoir & de piété, & par ces qualitez il parvint à l'Archevêché de Naples. Il succéda l'an 1302. à Philippe Minutoli, & mourut en 1308. On lui attribue divers Ouvrages, *De regimine Christianorum*, *Quodlibeta*, &c. * Tritheime, *de Script. Eccles.* Herrera, in *Alph. Augst.* Le Mire, Ughel, &c.

JACQUES DE VITRI, étoit natif d'un petit Bourg de ce nom qui est près de Paris, quoique les autres assurent que c'étoit

toit Argenteuill, où il fut Curé. Il avoit déjà été Chanoine Regulier d'Ogniez; & ils s'acquit une très-grande réputation dans le treizième Siècle. Il suivit les Croisiez en Levant où il vécut long-temps, & y fut Evêque d'Acon, qui est *Ptolemaïde* ou *Acre*. Depuis le Pape Gregoire IX. le mit au nombre des Cardinaux, en 1230. & lui donna l'Evêché de Frescati. Ce ne furent pas les seules dignitez, où son mérite l'éleva, il fut encore nommé Légat du Saint Siege en France, en Brabant & dans la Terre-Sainte; & dans les fonctions de ces emplois importants, il agit toujours avec une prudence extrêmement avantageuse à l'Eglise. Les beaux Ouvrages, qui nous restent de lui, témoignent encore aujourd'hui, qu'elle étoit la force & la solidité de son génie & de sa piété. Outre des Sermons sur les Evangiles & les Epîtres, qui se disent à la sainte Messe durant l'année; & que Damien du Bois fit imprimer à Anvers l'an 1575. il est Auteur de trois Livres de l'Histoire Orientale & Occidentale, qui est son Ouvrage le plus curieux & le plus recherché. Nous l'avons par les soins d'André Hojus de Bruges, séparé dans le premier Tome de l'Histoire Orientale; & entre les Auteurs, qui ont écrit les beaux faits des François, que nous avons sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. Les Curieux pourront voir la Préface de l'Histoire du Cardinal de Vitri, que Canisius rapporte dans le V. Tome de ses anciennes Leçons. Il a encore composé deux Livres de la vie de sainte Marie d'Ogniez, que nous avons dans Surius sous le 23. Juin. Un Livre contre les Sarrazins, & un des Femmes illustres de Liege. Ce grand Homme mourut à Rome le 30. Avril de l'an 1244. * Andreas Hojus, in *vita Jacob de Viri*. Henri de Gand, de *vir. illust. c. 37*. S. Antonin, *P. III. l. 24. c. 7. §. 1*. Vincent de Beauvais, *Spec. Hist. li. 30. c. 10*. Tritheme, de *Script. Eccl. Bellarmin, de Script. Eccl. Possévin, in app. Sacr. Vossius, de hist. Lat. li. 2. c. 57*. Sponde, Bzovius, Rainaldi, *Ann. Eccl. Frizon, Gall. Purp. Ciaconius, Onuphre, Genebrard, Philippe de Bergame, Gellner, &c.*

JACQUES DE VORAGINE, de Varagine ou Viragine, Archevêque de Genes, a eu ce surnom d'un petit Bourg, lieu de sa naissance, qui est dans les Etats de la même Republique de Genes. Il étoit en grande estime dans le treizième Siècle; & son mérite faisoit tant de bruit, qu'on le tira de l'Ordre de saint Dominique, dont il étoit Religieux & Provincial de Lombardie, pour le mettre sur le Siege de l'Eglise de Genes, qu'il gouverna avec une grande assiduité. Il est particulièrement loué à cause de l'amour extrême, qu'il avoit pour les pauvres. Vossius se fonde sur ce que rapportent Blondus & Philippe de Bergame, a cru que c'est à ce Prélat, que le Pape Boniface VIII. jeta des cendres dans les yeux, le premier jour de Carême, comme je l'ai dit en parlant de ce Pontife. Mais il est sûr, que c'étoit Porchet Spinola, Cordelier & successeur de Jacques de Voragine, à qui Boniface témoigna l'aversion qu'il avoit contre les Gibelins. Jacques de Voragine fut sacré Archevêque de Genes en 1202. & il mourut en 1208. Il fut le premier qui traduisit la Bible en Langue Italienne, quoique sa version n'ait pas été imprimée. On lui attribue, une Chronique de Genes, que Philippe de Bergame allègue, des Sermons, & quelques autres pièces. La moindre de toutes est son Histoire de Lombardie, qui est connue sous le nom de *Legenda aurea*, ou *Speculum Sanctorum*; & dont on ne fait pas grand état, à cause des fables, qu'on y trouve parmi les vertez les plus saintes. * Philippe de Bergame, *liv. 13. Supp. Chron.* Leander Alberti, *lib. 4. de vir. illust. Ord. Præd. & desfr. Ital. pag. 13. edit. Venet. 1581*. Sixte de Sienn, *lib. 4. Biblioth. S. Bzovius, in Cont. Baron. Possévin, in App. Sacro. Vossius, lib. 2. de Hist. Lat. cap. 60*. Sponde, *A. C. 1092. num. 8*. Antoine de Sienn, de *illust. Dom. Giustiniani & Soprani, d'Ala Ligur.*

JACQUES WIMPHELINGE, Prêtre. Cherchez Wimphe-linge.

JACQUES ZANZALUS, Syrien. Voyez Jacobites.

S. JACQUES DE L'EPE'E, Ordre Militaire d'Espagne. On assure, que quelques Chanoines Reguliers, qui prirent garde, que les Maures maltraitoient les Pelerins, qui alloient visiter les Reliques de saint Jacques à Compostelle, bâtirent divers Hôpitaux pour les y recevoir, & que treize Gentils-hommes offrirent depuis à les défendre; c'est proprement ce qui donna commencement à cet Ordre, qui fut approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1175. & par le Pape Innocent III. l'an 1198. Les Chevaliers observoient la Règle de saint Augustin & les vœux de Religion; mais depuis on leur permit de se marier. Les anciennes armes de cet Ordre étoient d'or à une épée de gueules, chargée en abyme d'une coquille de même; & pour devise *Rubet ensis sanguine Arabum*. Aujourd'hui c'est une Croix en forme d'épée, le pommeau fait en cœur, & les bouts de la garde en fleur de lis. Un Auteur Moderne dit, que la plupart des Armes des Ordres d'Espagne sont ainsi terminées, pour marquer le secours, que les François donnerent aux Espagnols contre les Maures. Cet Ordre le plus considérable de ceux d'Espagne, s'établit en Castille & en Portugal. Le Roi en est le Grand Maître, depuis le règne de Ferdinand & d'Isabelle, qui l'obtinrent du Pape Alexandre VI. * Roderic de Toledo, Mariana & Favín, *Theat. d'honn. & de Chev.*

Les JACQUES, GIAQUES ou GALLES, peuples d'Afrique dans la basse Ethiopie. Les Auteurs Latins les nomment *Jages*. Ils se font faits renommer par leurs conquêtes sur les Abyssins, comme je l'ai dit ailleurs.

JADA ou JADE, *Jadua*, Rivière d'Allemagne dans la Westphalie au Comté d'Oldembourg. Elle se jette dans la Mer vers l'embouchure du Weser, où il y a un Bourg, auquel elle donne son nom.

JADDUS ou JADDOA, Grand Sacrificateur des Juifs, succéda à Jonathas. De son temps, c'est-à-dire, environ l'an 3721. ou 3722. du Monde, 421. de Rome, la CXII. Olympiade, & 332. années avant la naissance de JESUS-CHRIST, Alexandre le Grand, qui étoit en colere contre les Juifs, à cause qu'ils ne lui avoient pas voulu fournir les choses nécessaires à l'entretien de son armée, du-

rant le siege de la Ville de Tyr, résolut de se venger d'eux & d'assiéger Jerusalem. Comme il venoit exécuter ce dessein, Jaddus alla à sa rencontre, habillé de ses ornemens Pontificaux; & Dieu changea si bien le cœur de ce Prince, qu'il adora son nom écrit sur la lame d'or, que le Pontife portoit au front. On dit même, qu'Alexandre vint à Jerusalem, & lui offrit des Sacrifices pour se le rendre favorable. Joseph & divers autres Auteurs en font mention. Jaddus tint le Souverain Pontificat des Juifs environ dix ans, & Othas I. de ce nom, lui succéda. Je ne dois pas oublier ce que divers Auteurs rapportent; que Jaddus eut soin de faire connoître à Alexandre, quels étoient les Dieux que les Payens adoroient. On ajoute, qu'il entra dans ses sentimens, & que ce Prince en écrivit à sa mere Olympias. Et c'est à quoi saint Cyprien fait allusion dans le Traité qu'on lui attribue, de la vanité des Idoles: *Hoc ita esse Alexander Magnus infirmi volumine ad matrem suam scribit, metu sua potestatis, proditum fuit de diis hominibus à sacerdote secretum, &c.* Joseph, *li. 21. Ant. Jud. c. 8*. Eusebe, *en la Chron. S. Augustin, li. 8. de Civit. Dei. c. 45*. Rigaut, *in Tertull. Cyprian. & Minuc. Feliciam*. [Le traité de Vanité id idem est bien de S. Cyprien, mais il ne s'agit point en cet endroit de Jaddus, mais des Sacrificateurs Payens, qui lui avoient écrit, que leurs Dieux étoient des hommes. Voyez la note de Jean Fell Evêque d'Oxford sur cet endroit de S. Cyprien.]

JADES, Auteur Grec, qui écrivit un Traité de Musique, allégué par Priscien. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu; mais seulement, qu'il est différent d'un autre de ce nom, qui étoit Statuaire, & dont Plin. fait mention. * Priscien, *li. de Ponder. Plin. li. 34. c. 8. hist. nat.* Ce dernier avoit peut-être nom Jas. Voyez Plin.

JADMER. Cherchez Edmer.

JADON, est le nom, selon Joseph, de ce Prophete que Dieu envoya contre Jeroboam, & qui s'étant laissé tromper par un faux Prophete, fut tué par un Lion. Ce fut vers l'an 3064. du Monde, * III. des Rois, 13. Joseph. *l. 8. c. 3*.

JAEN, Ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec Evêché, Suffragant de Seville. Elle est considérable, pour avoir eu autrefois le titre de Royaume. Jaen est située sur la Riviere de Frio à neuf ou dix lieues de Grenade. C'est le *Giennium*, *Gienna* ou *Oningis* des Latins. Ses peuples furent aussi nommez *Aurigi*, *Gyrifoeni*, & *Illygi*. Les Auteurs Espagnols en parlent pourtant diversément. Consultez l'Histoire de cette Ville composée par Barthélemi Ximenez Paton, sous le titre d'*Historia de la Ciudad de Jaen*, celle de son Royaume publiée par Francisco Rus de la Puerta, sous le titre d'*Historia del Reino de Jaen*, & Gaspar Salzedo de Aguirre, *Relacion del Obispado de Jaen*.

JAFANAPATAN, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Ceilan. Elle est située sur la côte Septentrionale, vers celle de Caramandel. Les Hollandois en font les maîtres, & ils y ont une bonne Forteresse.

JAHER-EL-SCADEK, sixième Calife, successeur de Mahomet, dans la Secte des Perses ou Schiais. Ce fut lui qui ordonna que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui se feroit Mahometan, jouïroit comme héritier universel de tout le bien de sa famille à l'exclusion de ses freres & de ses sœurs; & même qu'il lui seroit permis de faire la part à son pere & à sa mere, encore vivans. De là vient que plusieurs Armeniens, Georgiens & autres Chrétiens sujets du Roi de Perse, se font Mahometans pour hériter de tout le bien de leur maison; & souvent les autres enfans, pour n'être pas privez de leur héritage, renient leur Foi, & embrassent la Loi de Mahomet, * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

JAFFA, Ville maritime de la Palestine ruinée; & où l'on ne trouve qu'un Port & quelques maisons. Les Anciens la nommoient Joppé. Elle est dans la Tribu de Dan, & plusieurs assurent, qu'elle est une des plus anciennes Villes du Monde. Salomon y faisoit décharger les bois de cedre, que le Roi Hiram lui envoyoit pour bâtir le Temple, & le Prophete Jonas s'y embarqua pour aller à Tarfe, fuyant pour se dispenser d'obéir aux ordres de Dieu. Jaffa a été souvent ruinée par Judas Maccabée, & puis par Titus. Les Arabes s'y établirent ensuite, & en furent chassés par les Chrétiens du temps de Godefroi de Botuillon; & en ce temps elle eut un Evêché suffragant de celui de Cesarée. Saladin la ruina, Richard Roi d'Angleterre la fit reparer, & ayant été encore emportée par S. Louis, elle tomba enfin entre les mains des Barbares, qui l'ont entièrement détruite. Il est souvent parlé de Joppé dans l'Ecriture. Joseph, Guillaume de Tyr, Jacques de Viri & les Auteurs des Relations de la Terre-Sainte, en font aussi mention. Le Poëte Arator en parle encore au li.

*Te quoque laude potens, cœlestibus inclita signis
Carminibus Joppe canimus, &c.*

Les Pelerins, qui vont à Jerusalem, abordent ordinairement à Jaffa, & l'on doit remarquer, que les Papes ont accordé les mêmes Indulgences à ceux qui ont été à Jaffa, qu'à ceux qui ont visité tous les Saints Lieux, lorsque les guerres, & les courtes des Arabes, la peste, ou quelque autre danger les a empêchés de passer outre. * Perregrin. *Hierosol. princ. Radzivil. ep. 11. f. 125*.

JAFFA, en Latin *Joppe*, Ville de la Palestine, sur la Mer Méditerranée, à vingt-quatre milles de Jerusalem. C'est, au rapport de plusieurs Auteurs, une des plus anciennes Villes du monde, ayant tiré son nom de son fondateur Japhet, fils de Noë, qui la bâtit quelques années avant le Déluge. De tout temps elle a été célèbre pour la commodité de son Port, qui est le plus proche de Jerusalem. Hiram, Roi de Tyr, y fit aborder les navires chargez de bois, & de marbre, qu'il envoya à Salomon pour la construction du Temple. Ce fut à ce Port, que le Prophete Jonas monta sur un Vaisseau, qui faisoit voile pour aller à Tarfe ville de Cilicie; & plusieurs tiennent que ce fut proche du même lieu où la Baleine le rejetta. Les habitans, qui étoient Idolâtres & adoroient les faux-dieux des Sydoniens,

furent éclairés des lumières de l'Evangile dès le temps de S. Pierre, qui y fit quelque temps sa demeure. Les Infidèles s'étant rendus maîtres de la Terre-Sainte, ruinèrent tous les Ports de Mer, pour en fermer les avenues aux Chrétiens. Mais Godefroi de Bouillon, premier Roi de Jérusalem, fit rétablir le Château de Jaffa, & y mit une forte garnison. Les Sarrasins firent plusieurs fois des efforts considérables, pour prendre cette Ville, qui furent toujours inutiles, jusqu'en 1188. que Saladin s'en empara, & la fit démanteler. Le Roi S. Louis la fit rebâtir en 1252. avec sa Porteresse; mais ayant été obligé de revenir en France, le Sultan d'Egypte la reprit en 1268. & depuis, les Turcs s'en sont rendus les maîtres, & l'ont réduite en l'état qu'elle est. A l'égard du Gouvernement Spirituel, cette Ville a eu un Evêque, Suffragant du Patriarche de Jérusalem. Pour le temporel, elle obéissait à des Comtes; mais ce Titre s'est perdu avec la Ville, comme il est arrivé à toutes les autres Principautés, & Comtez, qui avoient été créés dans la Terre-Sainte, pendant le regne des François. A présent, Jaffa ne consiste plus qu'en quelques méchantes maisons, & un petit Fort de deux Tours, jointes ensemble par un mur de pierres de taille. Il est gardé par quelques Turcs & Arabes, pour le Bacha de Caza, de qui il dépend. On y voit de tous côtés les ruines des anciens édifices, sans qu'il y reste rien d'entier ni de la Chapelle de S. Pierre, ni de la maison de Simon le Corroyeur, où ce Prince des Apôtres logea, ni de la maison de Tabitha, qu'il y ressuscita, & on ne peut pas même sçavoir, où étoient ces bâtimens.

* Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*. SUP.

JAGELON, Duc de Lithuanie & puis Roi de Pologne. Cherchez Ladislas.

S. JAGO-CAVALLERO: petite ville dans l'Isle Espagnole, une des Antilles, située à vingt lieues de la ville de San-Domingo, vers l'Orient. Il y a une montagne tout proche, d'où, quand il a plu, les eaux descendent en abondance dans les rivières, & y apportent de petits morceaux d'or qui pèsent jusques à un demi-écu d'or, que les Esclaves du pays vont chercher quelque temps après. Les habitants de cette ville sont tous Boucanniers, c'est-à-dire, font commerce de cuirs de bœufs, & de suif, qu'ils portent vendre à Saint Domingo. * Wytfelt, *des Indes Occidentales*. P. du Tertre, *Histoire des Antilles*. SUP.

JAGOS, peuple du Royaume d'Anfico, dans la Basse-Ethiopie, ou selon d'autres dans le Congo. Ce sont des gens vigoureux & fort agiles, mais inhumains & anthropophages. Ils ont des boucheries publiques de chair humaine. On dit même, que le père n'a point d'horreur de manger de la chair de son fils, ni le fils de celle de son père. Ils n'enterrent point les morts, mais ils les mangent dès qu'ils ont rendu le dernier soupir. Ils n'ont point de demeure arrêtée, & vont errans dans les campagnes comme les Arabes, ne vivans que de vol & de carnage. Leurs armes sont un Arc & des Flèches, avec une hache. Ils adorent le Soleil & la Lune, & une infinité d'autres Idoles. Les Jagos sont répandus presque par toute l'Afrique, mais le plus grand nombre de ces Barbares fait ses courses dans le Royaume d'Anlico. * Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

JAHÉL, Juive de nation, étoit femme de Heber Cineen. Elle vivoit l'an 2740. du Monde. Ce fut en cette année qu'elle perça le front, avec un gros clou, à Sisara, Général de l'armée de Jabin Roi des Cananéens. Ce Général ayant été défait par les Israélites, s'étoit sauvé dans la tente de Jahel. * Juges 4. Cherchez Sisara.

JAICZ & JAICZA, *Gaitia* & *Jaitia*, Ville de la Basse Bosnie aux Turcs. Elle est située sur une montagne, avec un bon Château & une Rivière au pied, vers les frontières de la Croatie, entre Bagnalucca & Wits. Jaicza a été autrefois le lieu de la résidence des Rois, ou Despotes de la Bosnie.

JAIR, Juge des Hébreux, étoit natif de Galaad dans la Tribu de Manassé. Il jugea les Juifs après Thola sixième Juge, l'an 2827. du Monde, environ 1227. avant Jesus-Christ. Sous lui ce peuple fut mis en servitude, par les Philistins & les Ammonites, pour les punir de leur Idolatrie; & elle dura dix-huit ans. Jair les jugea durant vingt-deux années, en comprenant celles de leur esclavage. Il mourut l'an 2848. du Monde. L'Ecriture dit, qu'il avoit trente fils, Seigneurs d'autant de Villages. Il faut se souvenir, que ce Jair est différent d'un autre fils de Segub, ce que Torniël apprendra aux Curieux. Il ne faut pas aussi le confondre avec ce Jair ou Jaitus, dont Jesus-Christ ressuscita la fille. * Juges 10. Joseph. li. 5. *Antiq. Judaïc*. Torniël, *A. M.* 2583. n. 27. & 2827. n. 1.

JALA, Ville & Royaume des Indes, en la partie Orientale de l'Isle de Ceilan. L'air de ce pays est extrêmement contagieux, & c'est pour cette raison qu'il est peu habité.

JALOFES, peuples de la Nigritie en Afrique, entre les deux bras du Niger, nommez Senega & Gambea. Leur pays s'appelle aussi le Royaume de Senega. Sa longueur d'Orient en Occident, est de cent quinze lieues; & sa largeur le long de la côte, est de soixante lieues. L'Empereur de ce pays se nomme le Grand Jalof, & se qualifie dans ses titres, Souverain de treize ou quatorze Royaumes. Les Rois de Baool, de Cayer, de Juala, & d'Alé, sont ses vassaux: & sa domination s'étend depuis le Cap-Verd, jusques à Cassan. Dans tout cet Empire, on ne voit point de Villes fermées: mais seulement des Bourgs tout ouverts & des villages. La Capitale du Royaume de Senega, où le Grand Jalof tient sa Cour, s'appelle *Tubacatum*. La chaleur y est excessive; & au mois de Janvier, il y fait beaucoup plus de chaud, qu'au mois de Mai parmi nous. Ce pays ne produit point de raisins: mais on y fait du vin de dattes. Le blé, qu'on y appelle Mayz, est une espece de millet: Le tabac y vient fort bien, mais on ne prend pas la peine de le cultiver. Les pâturages y nourrissent une infinité de gros bétail. Les Jalofes, qui habitent vers le Septentrion, sont seulement bazanez; mais ceux qui sont au Midy, ont la peau extrêmement noire. Ils sont tous fort adonnés aux sorlèges & aux enchantemens. La plupart font laboureurs, pêcheurs, ou bergers: il y a peu de marchands & d'artisans. Les principales marchandises du

pays sont des cuirs de bœuf & de vache, de l'ivoire, de la cire, de la gomme d'Arabic, de l'ambre-gris, de l'or, & de l'argent. Le plus grand profit, que les Marchands Etrangers y font, est sur le fer, le cuivre, le corail, le crystal, les dentelles, & l'eau de vie. Leurs armes ordinaires sont l'Arc & les flèches, avec un sabre à la Turque. Quelques-uns portent une Zaguaye, ou lance à la main droite, un grand bouclier à la gauche, un sabre au côté. Les Cavaliers y sont fort adroits: ils sçavent se tenir debout sur la selle pendant que leur cheval court à toute bride, & lancer des traits devant & derrière presque en même temps. Quand ils sont la guerre, ils ne s'amuse point à alléger des Places, mais brûlent d'abord les villages de leur Ennemi. C'est parmi eux la marque d'une entière défaite, lors qu'on perd le Tambour Royal, qu'ils appellent *Omlambe*, & qu'ils conservent avec autant de soin que les Romains faisoient leurs Aigles. Le Royaume est héréditaire, mais il y a ceci de particulier, que tous les Freres du Roi succèdent à la Couronne, avant que ses Fils puissent y prétendre, & ceux-ci ne montent sur le trône, qu'après que tous leurs oncles sont morts. Le Grand Jalof ne leve point d'impôts, si ce n'est sur les marchands Etrangers: Ses plus grands revenus consistent dans les Présens, que les autres Princes lui font; & dans la vente des Esclaves, qu'il prend en guerre sur ses voisins. Mais le Roi de Juala, tire un petit tribut annuel de chacun de ses Sujets. Ces peuples ont un grand respect pour leurs Souverains; Et comme le Grand Jalof est le plus puissant, on lui rend aussi un honneur extraordinaire. Ses Sujets n'approchent de lui, qu'après avoir jetté de la poudre sur leur tête, ayants le corps nud, & se trainans sur les genoux. A l'égard de la Religion, ils observent la Loy de Mahomet: mais la plupart n'ont ni Temples, ni assemblées, ni service Divin. Les Marabouts, ou Prêtres Mahometans les entretiennent dans leur ignorance, pour leur faire accroire ce qu'il leur plaît. La Justice y est mal exercée, & ceux qui donnent le plus au Roi, ont presque toujours le meilleur droit. Ils ont une étrange coutume, qui est, que les freres & les sœurs d'un homme mort, héritent de tous ses biens, au préjudice de ses enfans: par cette méchante raison, qu'ils ont contamment ses parens les plus proches, & qu'on n'est pas assuré si ces enfans appartiennent au défunt. * Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

JAMAÏQUE ou JAMAICA, Isle de l'Amerique Septentrionale, éloignée d'environ 20. lieues de Cuba, qui lui est au Septentrion, & environ 25. de l'Isle Espagnole au Couchant. Ses Villes sont, Seville ou Sevilla de l'Oro, Melille & Oristan: Son circuit est d'environ cent ou cent-dix lieues, sa largeur de dix-huit ou vingt, & sa longueur de quarante ou quarante-cinq. Les Espagnols ont autrefois possédé cette Isle depuis l'an 1493. & ils l'avoient nommée saint Jacques. Mais depuis l'an 1654. ou 1655. les Anglois font rendus maîtres de la plus grande partie, sous la conduite de l'Amiral Pen; & ils y ont plusieurs Colonies. L'air de Jamaica est très-bon, & le pays extrêmement fertile, & principalement en Cotton, en Yuca, en Chevaux, Bœufs, Brebis, &c. qu'on y nourrit. Le milieu de l'Isle est beaucoup élevé & il s'abaisse par les côtes en pente douce & insensible. * Linschot, *Hist. Amer.* Porcacio, *de Insul.* A Costa, du Tertre, &c.

La JAMAÏQUE, ou JAMAICA, Isle de la mer du Nord, au Midi de l'Isle de Cuba & à l'Occident de l'Espagnole. Christophe Colomb la nomma San-Jago ou Saint Jacques: mais elle a retenu l'ancien nom, que les Insulaires lui avoient donné. On estime, qu'elle a cent cinquante lieues de tour, cinquante de longueur, & vingt ou plus de largeur. L'air y est chaud, mais sain: & le terroir est fertile en grains, en fruits, & en cannes de sucre. Le Cotton y croit en abondance: & les pâturages y nourrissent quantité de bétail. Cette Isle fut découverte l'an 1494. par Christophe Colomb, comme il parcouroit les côtes de l'Isle de Cuba, pour reconnoître, si Cuba étoit une Isle, ou une Terre-ferme. Les Espagnols s'y établirent en 1509. & transporterent ailleurs tous les habitants naturels, pour assurer leur conquête. Ils y faisoient quantité de sucre, & de tabac. Les Anglois s'en rendirent maîtres en 1655. On n'y compte que trois villes, dont la principale est Seville, que les Espagnols nomment d'abord Seville d'or, parce que les Insulaires leur en apportèrent beaucoup à leur arrivée. L'Eglise étoit desservie par des Religieux de l'Ordre de saint Jérôme vêtus de bleu. La seconde est Melilla, remarquable par le naufrage de Colomb. La troisième ville est Oristan, sur la côte meridionale. La ville de la Vega, dont les Colombos portèrent le nom de Ducs, est maintenant détruite. La Jamaïque seroit très-commode aux vaisseaux de mer, si l'accez n'en étoit si difficile: mais il n'y a point de ports ni d'ancreages sûrs; & tous les environs sont très-dangereux à cause des écueils & des basses, que l'on y rencontre.

* De Laet, *Histoire du nouveau Monde*. SUP.

JAMAISOIT, grande partie du Japon, sur la côte Occidentale de l'Isle de Niphon. On divise ordinairement ce Pays en douze grandes Provinces ou Royaumes, qui sont Aqui, Bingo, Bitco ou Bitçou, Foqui, Nangato, Tomo, &c. avec des Villes du même nom.

JAMAMA, Ville & Province de l'Arabie Heureuse en Asie. Elle est située sur le Fleuve Aftan, vers les frontières de l'Arabie Déserte, en montant au Golphe de Balsera ou Mer d'Elcatif.

JAMBA, Ville & Royaume de l'Inde en la Préqu'Isle de deçà le Gange dans les Etats du Grand Mogol. La Ville est située sur une rivière, entre le Gange & les montagnes, qui séparent cet Etat de celui de Lahor. Calieri est encore une bonne ville de ce pays.

JAMBIS, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle Sumatra. La Ville est située à cinq ou six milles de la mer vers Palimban, & elle est renommée par son commerce.

JAMBLIQUE, Auteur Grec, vivoit dans le II. Siècle sous l'Empire d'Antonin le Philosophe. Il écrivit l'Histoire des amours de Rhodis & de Sinonide. Il étoit de Babylone, & se vante d'avoir sçu la Magie, comme nous l'apprenons de Photius. Quelques-uns ont cru qu'il étoit l'Auteur de cet Ouvrage, que nous avons sous son nom,

nom, des Myſteres des Egyptiens, des Chaldéens & des Affyriens; que Marſille Picin traduifit, & qui a été imprimé à Londres en Grec & en Latin. Mais d'autres le donnent avec plus de raifon à ce Jamblique, dont je parlerai dans la ſuite. Photius, *cod. 94.*

JAMBLIQUE, Philoſophe Platonicien, vivoit dans le IV. Siècle. Il avoit pris naiſſance à Chalcide, Ville de Syrie; & il eut Porphyre pour maître. Ils furent tous deux excellens Philoſophes, mais qu'on a pourtant ſoupçonné d'avoir des honoré cette Science, par les ſuperſtitious magiques. Jamblique étoit en eſtime ſous l'Empire de Conſtantin le Grand, ſous celui de ſes fils & de Julien l'Apoſtat, qui lui écrivit trois Lettres, que nous avons encore. Il compoſa divers Ouvrages, la vie de Pythagore, d'Alypius, des Oraifons inſtructives ou exhortations à la Philoſophie, &c. Eunapius écrivit la vie de ce Philoſophe. Conſultez auſſi Suidas.

JAMESTOWN, Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie. Les Anglois qui ſont maîtres de ce Pais ont bâti cette Ville ſur la riviere de Powhatan, un peu au deſſus de ſon embouchure dans la mer du Nord. Ils lui donnerent ce nom de Jamestown, ou de Ville de Jacques, *Jacobopolis*, à cauſe de Jacques I. Roi de la Grand Bretagne.

JAMETZ, Petite Ville de la Lorraine vers les frontieres du Luxembourg, aux François. On l'a fortifiée depuis quelque temps. Elle eſt ſituée ſur une petite Riviere, entre Mont midi, Danvilliers, Stenai & Longvi.

JANCOMA, Royaume des Indes dans la Prefqu'île de delà le Gange dans le Royaume de Pegu. Il eſt ſitué entre la riviere de Meccon qui lui eſt à l'Orient, & celle de Menan à l'Occident.

JANCIRE, Roi des Scythes. Cherchez *IOATHYRSE*.

JANEIRO, RIO DE JANAÏRO ou GANABARA *Janvarius*, fleuve de l'Amerique Méridionale dans le Breſil, qui ſe jette dans la mer au Midi de ce même Pais. Il donna ſon nom à une Province ou Capitainie. Ses Villes ſont S. Sebaſtien avec un bon port, Angra dos Rejes, Cala de Piedro, &c. Les Portugais ſont maîtres de ce Pais.

JANICULE, montagne de Rome, au delà du Tibre, où Janus, Roi d'Italie, fut adoré autrefois: & où étoit le Sepulchre de Numa, ſecond Roi de Rome. Porſenna, Roi d'Etrurie, campa ſur ce mont, lors qu'il aſſiégea cette Ville. La veuë de Rome eſt fort belle de deſſus cette montagne, parce qu'elle eſt plus élevée que les autres. Ce fut où S. Pierre ſouffrit le Martyre. On l'appelle aujourd'hui *Montorio*, comme qui diroit mont d'or à cauſe que la terre y eſt d'une couleur d'or. * *Tite-Live, liv. 1. Plin. liv. 16. SUP.*

JANISSAIRES, Soldats de l'Infanterie dans l'armée des Turcs. Ce nom vient de *Jegni*, qui ſignifie nouveau; & *Tcheri*, qui ſignifie Soldat, d'où ſe forme *Jegnitcheri*, c'eſt-à-dire, nouveau Soldat: que nous prononçons Janiſſaire. Voyez la raiſon de ce nom dans l'article Beſſaſchites. Cette milice n'étoit autrefois compoſée, que d'enſans de Chrétiens que la pauvreté de leurs Peres obligeoit d'abandonner à ces Infideles, pour le *Carach*, ou tribut, que le Grand Seigneur exige de tous les Chrétiens, qui veulent avoir liberté de conſcience dans ſes Etats: ou bien on y recevoit ceux qui étoient faits priſonniers ſur les Chrétiens: mais la coutume des enſans de Tribut eſt abolie, & le Grand Seigneur ne l'exige plus que dans la Mingrelie, & dans quelques autres lieux verſ la Mer Noire, qui ne peuvent payer de *Carach* en argent. Le nombre des Janiſſaires n'eſt pas déterminé: il y en a plus ou moins, ſelon que les troupes ſouffrent de différentes déroutes: on avoit autrefois fixé leur nombre à trente-trois mille. Dans les derniers temps, on auroit pu en compter juſques à cent mille, mais ce nombre eſt bien diminué à preſent, quand même on y voudroit comprendre tous ceux, qui achètent cette qualité en deniers comptans, qu'ils payent aux *Kiaïa* & *Serdars*, ou à l'Aga des Janiſſaires, à deſſein ſeulement de ſe faire craindre, ou de ne plus payer de tribut, ou pour d'autres intérêts particuliers. La paye des Janiſſaires eſt de deux juſqu'à douze Aspres par jour, ſans compter le *Doliman*, ou la Robe de Drap de Theſſalonique, dont le Grand Seigneur leur fait préſent toutes les années, au premier jour de leur *Ramazan* ou Carême. Lors qu'un Janiſſaire rend quelque ſervice particulier, ou qu'il ſe fait diſtinguer, le Grand Seigneur lui augmente ſa ſolde de quelques Aspres; outre l'aſſurance, qu'il a que ſa paye lui ſera continuée, quand il deviendrait invalide, parce qu'il ſera fait *Oturac* & *Ajarela* ou Morte-paye. Les Janiſſaires étant à Conſtantinople, ſont obligés d'aller loger dans leur *Oda*, ou Chambrée: (car tous les Janiſſaires ont dans Conſtantinople cent ſoixante Chambres, où ils doivent ſe retirer, ſur peine d'être châtiés rigoureuſement.) Ces Chambrées ſont quelquefois de deux ou trois cens Janiſſaires, plus ou moins, ſelon la guerre ou la Paix; & ils ſont obligés, de ſe retirer à certaine heure, après laquelle l'*Odabaſchi*, ou Maître de la Chambrée, ou en ſon abſence l'*Aſghi* ou Cuſinier de la Chambrée, marque ceux qui y manquent, pour les faire chatier, ſi leur abſence a été ſans congé; ou pour les reprimer ſeulement, ſi c'a été par quelque néceſſité indigneſſable. Chaque Janiſſaire eſt obligé de donner au Tréſor de ſa Chambrée, ou au Tréſor Général des Janiſſaires, en temps de Paix, un & demi pour cent de tout l'argent, qu'il reçoit de ſa paye - & en temps de guerre, ſept pour cent. Mais moyennant cela, la Chambrée eſt obligée de lui donner une place de trois piez de large ſur ſix de long, pour étendre ſon matelas, & de lui fournir à diner & à ſouper un plat de ris, avec un morceau de mouton, du pain & de l'eau, (car on ſait, que les Mahometans, par un principe de Religion, ne boivent point de vin) de ſorte, qu'un Janiſſaire peut aſſez épargner la plus grande partie de ſa paye.

L'habillement des Janiſſaires eſt un *Doliman*, ou une longue robe, avec des manches courtes: elle eſt liée par le milieu du corps d'un *Couſſac*, ou ceinture de toile, rayée de pluſieurs couleurs, avec une frange d'or ou d'argent aux extrémités. Par deſſus leur

Doliman, ils portent un *Spahi*, ou Surveſte de drap bleu, à la négligence, ou en maniere de nos Surtous. Au lieu de Turban, ils ont en tête un *Zarcola*, ou eſpece de bonnet de ſeute, avec un long chaperon de même étoffe, qui leur pend par derrière ſur les épaules. Dans les jours de parade ils enrichiſſent leur *Zarcola* de pluſieurs longues plumes, qui ſont dans un petit tuyau, qui eſt attaché ſur le devant de leur bonnet. Les Janiſſaires ne portent d'ordinaire dans Conſtantinople qu'un long bâton, ou canne d'Inde à la main. Mais leurs armes pour la guerre en Europe, ſont le fabre & le fuſil, ou le mouſquet; ils portent auſſi un *Fourniment* (où eſt leur poudre) qui leur pend du côté gauche, par le moyen d'une courroie en écharpe, & ils entortillent leur bras droit de même en maniere de braſſelets. Dans l'Asie ils ſe ſervent ordinairement de l'arc & des flèches, à cauſe de la diſette des poudres, qui y ſont rares, mais ils ſont toujours munis d'un *Haniare*, ou maniere de poignard ou courreau; dont ils menacent à tout moment, ceux dont ils exigent quelque choſe. Les arcs & les flèches ſont fournis aux Janiſſaires par des *Alkiefierdars*, ou ſous Tréſoriers Généraux.

Les Janiſſaires ne ſe marient que rarement, & même fort tard, à cauſe que l'on eſt perſuadé en Turquie, auſſi bien qu'ailleurs, qu'un homme, qui eſt marié, n'eſt plus ſi déterminé, que celui qui n'a ſoin que de ſa perſonne: néanmoins on ne les empêche point de ſe marier; & même quand c'eſt par l'aveu de leurs Officiers, ils ſont exemptés de coucher dans leurs Chambrées; mais tous les Vendredis ils ſont obligés de venir faire parade à leur Chambrée, de ſe faire voir à leur *Wekilbarg*, ou Tréſorier de la Chambre, ſ'ils ne veulent perdre leur paye. Quand il leur naît quelque enfant, le Grand Seigneur augmente leur Solde de quelques Aspres par jour. Leur Corps n'eſt plus ſi conſiderable, qu'il étoit autrefois. Ils étoient ſi formidables, qu'ils ont bien oſé ſe mêler du gouvernement de l'Empire. Ils eurent la hardieſſe en 1648. de depoſer le Sultan Ibrahim, & de l'étrangler dans le Château des ſept Tours; mais depuis ce temps-là les Grands Viſirs, pour conſerver l'autorité de leurs Souverains (ou la leur même) ſe font étudier à abaifſer l'orgueil des Janiſſaires, & ont fait perir expreſ les plus braves dans le Siege de Candie, permettant aux autres de ſe marier, ou d'exercer des métiers, contre l'ancienne coutume & diſcipline des Janiſſaires, ce qui a beaucoup affoibli leur Corps; car leur Corps n'étoit rempli, que de gens ſans expérience, & accoutumés à l'oifiveté, ils ne ſçaçant par où ſe prendre, pour ſoutenir la fierté de leurs Prédeceſſeurs. Néanmoins l'an 1678. ils ont eu aſſez de hardieſſe pour ſe joindre aux *Spahis*, avec leſquels ils ont déthroné Mahomet IV. & élevé Soliman III. ſon frere ſur le Trône. Pendant ces troubles, ils ont fait mourir les principaux Officiers de l'Empire, pillé les plus riches Bourgeois de Conſtantinople, & brûlé une partie de la Ville. * *Memoires Hiſtoriques. SUP.*

JANISSAR-AGASI. Les Turcs donnent ce nom à celui, qui a le commandement général ſur tout le Corps des Janiſſaires. Cette Charge répond à peu près à celle de Colonel Général de l'Infanterie François, lors qu'elle ſubſiſtoit ſous ſeu M. le Duc d'Elpernon, dernier Colonel. Cet Aga eſt le premier de tous les Agas ou Officiers d'Infanterie de l'Empire Ottoman: ſon nom vient du mot Turc *Aga*, qui ſignifie Maître & Seigneur, ou un bâton, qui eſt la marque de commandement, qu'il porte à la main dans les jours de cérémonie. Les Janiſſaires en portent auſſi un dans les grandes Villes, pour marque de leur rang de ſervice. Ce Général étoit autrefois tiré d'entre les Janiſſaires; mais depuis que le Grand Seigneur a remarqué, qu'il ſ'y faiſoit des brigues, & que ſon élection étoit ſouvent de jalousie & de haine, qui le rendoit quelquefois mépriſable à ſes Officiers; il le choiſit préſentement entre les *Inchogans* de ſon Serrail. Cet Aga a un revenu fort conſiderable, aſſigné ſur les *Tanars*, qui ſont affectés à ſa Charge, & le Sultan lui fait fort ſouvent des préſens principalement lors que ſes Janiſſaires ont bien fait leur devoir dans quelque occaſion importante: & quand il eſt aſſez heureux de plaire au Sultan, c'eſt à qui lui ſera des préſens, pour parvenir par ſon moyen aux Charges militaires; car en Turquie, on ne donne point les Charges au mérite, mais à celui qui en donne plus de *Bourſes*, (qui eſt leur maniere de compter les grandes ſommes,) chaque Bourſe étant d'environ cinq cens ecus. Ce Commandant ne marche guere dans Conſtantinople, qu'il ne ſoit ſuivi d'un grand nombre de Janiſſaires, principalement quand il eſt arrivé quelque ſi cheule revolution à l'Empire: comme celle qui arriva l'an 1687. car c'eſt dans ces momens, que les Janiſſaires prennent leur temps pour demander leur paye, ou pour en avoir augmentation, menaçant de piller la Ville, comme ils ont fait en pluſieurs endroits de cet Empire, maſſacrant tous ceux qui oſoient leur reſiſter. Cet Aga, pour empêcher les ſoulevemens, & pour mieux faire exécuter ſes ordres, le fait, dans ces occaſions, accompagner de trente ou quarante *Mungis*, ou Prevôts des Janiſſaires, avec cinq ou ſix cens de cette Milice, afin de ſe faiſir des malicieux, & de les faire conduire dans ſes priſons. Mais ceux-ci ſe ſont ſouvent peu mis en peine de l'Aga, & de ces Prevôts, qui ſe ſont trouvés abandonnés à la Milice, qui les accompagnoit, parce qu'elle ſe jectoit du côté des mutins, pour avoir part au pillage. Le Janiſſar-Agaſi a tout pouvoir ſur la vie des Janiſſaires, & ne les fait néanmoins mourir que de nuit, de peur que leurs camarades, ayant de la compaſſion pour eux, ne ſe rebellent, pour les délivrer du ſupplice. La *Falaca*, ou baïſonna-de ſous la plante des piez, eſt pour les moindres crimes. Mais quand leurs crimes méritent la mort, il les fait étrangler, ou condr dans un ſac, & jeter dans quelque Lac ou Riviere. Quand le Janiſſar-Agaſi meurt, tous ſes biens vont au profit du Tréſor commun des Janiſſaires, ſans que le Grand Seigneur en touche aucune choſe. * *Memoires Hiſtoriques. Voyez AGA. SUP.*

JANNES, compagnon de Mambres. Ils étoient tous deux Magiciens de Pharaon, & reſiſtèrent dans la Cour de ce Prince à Moïſe, qui n'en parqua point le nom. Nous l'apprenons ſeulement de

Saint Paul. Ils vivoient l'an 2540. du Monde. Le Livre qu'on voyoit dans la primitive Eglise, avec leur nom, fut mis entre les Apocryphes par le Pape Gelase. * Exode, c. 7. v. 11. II. à Timothée, c. 3. v. 8. Sixte de Sienné, li. 2. *Bibl. S.*

JANNIZARI, Cap en Asie, à l'entrée du Détroit de Gallipoli, ou des Dardanelles. On le nommoit autrefois le Promontoire Sigée. Il y a un Village appelé *Troiaiki*, ou petite Troie, occupé par des Chrétiens Grecs. Les Turcs le nomment *Giaour-kioi*; c'est-à-dire, Village d'Infidèles: car c'est ainsi, qu'ils appellent tous les lieux, où il n'y a point de Mosquées, ou Temples des Mahometans: & ils donnent le nom de *Giaours* à tous les Chrétiens. Les Voyageurs y trouvent quantité de bons rafraîchissemens & de provisions; comme des poulets, des œufs, des perdrix, du ris, du beurre, & des fruits excellens, & à bon marché. La douzaine de poulets n'y vaut que quinze sols: & le bon vin muscat de l'Isle de Tenedos, qui n'en est éloignée qu'environ d'une lieue, ne s'y vend qu'un écu le baril, ou tonneau. De ce Cap on découvre presque toute la belle Campagne de la Troade, avec les rivières de Xanthe, ou Scamandre, & du Simois, qui descendent toutes deux du fameux Mont Ida, qui est à deux lieues de Troie la Grande. Ces deux Rivières si célèbres dans les Poètes Grecs, ne font guère plus grosses, que l'est à Paris celle des Gobelins: & elles tarissent même quelquefois en Été. Après s'être jointes au dessous des ruines de Troie, elles passent sous un Pont de bois, appuyé sur quelques piliers de pierre; d'où elles se déchargent dans le Détroit, environ une demi-lieue au dessus du Cap de Jannizari, proche du nouveau Château d'Asie. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

JANNOT MANET. Cherchez Manetti.

JANOEZ (Barthelemi) Espagnol, vivoit dans le XIV. Siècle. Il composa du temps du Pape Urbain V. un Livre qui contenoit ces trois erreurs. I. Que l'Antechrist devoit venir l'an 1360. qui étoit celui auquel il écrivoit; & il fixa même son arrivée au jour de la Pentecôte. II. Que tous les Fidèles adultes devoient être pervers, sans espoir de pénitence. III. Que tous les Juifs, Payens, & Mahometans pervers par l'Antechrist, se convertiroient. L'Archevêque de Tolède fit brûler ce Livre; & l'Auteur abjura ses erreurs. * Prateole, Bzovius, A.C. 1359. n. 9. Sponde, *ibid. n. 4.*

JANSENIUS (Cornelius) premier Evêque de Gand, étoit de Hult en Flandres. Il avoit apprises Langues. Il enseigna ensuite dans l'Abbaye de Tongerloo; puis il fut Curé de Saint Martin de Courtray; & enfin Doyen de saint Jacques de Louvain, où il fut Docteur & Professeur en Théologie. Philippe II. Roi d'Espagne, l'envoya au Concile de Trente, & il s'y fit autant estimer par sa modestie que par sa doctrine. A son retour, il fut Evêque de Gand. Le public lui est obligé de plusieurs beaux Ouvrages, & sur tout de la Concorde sur les Evangiles. *Commentarii in totam Historiam Evangelicam. In Proverbia Salomonis & Ecclesiasticum. Annotationes in Psalmis Davidis & in Sapientiam, &c.* Jansenius mourut à Gand le 10. Avril de l'an 1576. âgé de 66. ans. * Le Mire, de *Script. Sac. XVI. & in eleg. Valere André, Bibl. Belg. Raiffi, Belg. Christ. Sanderus, de Illust. Gand. Genebrard, en la Chron. Ste Marthe, T. II. Gall. Christ. &c.*

JANSENIUS (Cornelius) Evêque d'Ypres, naquit l'an 1585. à Leerdam, petit lieu dans la Hollande. Il étudia à Utrecht, puis à Louvain, & il fut Docteur de cette Université, où depuis le Roi d'Espagne le fit Professeur de l'Ecriture Sainte, après avoir été employé par cette même Université trois fois Député en Espagne. Jansenius avoit passé douze années en France, avant que d'être Professeur à Louvain. Il fut fait Evêque d'Ypres l'an 1635. le 28. jour d'Octobre, qui étoit celui de sa naissance; & fut consacré l'année suivante au même jour. Les commencemens de son Episcopat, furent employés à la réforme de son Diocèse; il est vrai, qu'il ne put pas achever tous les desseins, qu'il avoit faits pour remplir les devoirs d'un saint Evêque, parce qu'il mourut le 6. jour de Mai de l'an 1638. Il donna au public des Commentaires sur les cinq Livres de Moïse, & sur les quatre Evangelistes, avec plusieurs autres Ouvrages, qu'il soumit par son Testament, au saint Siege. Son Livre de la Grace, intitulé *Augustinus*, est celui qui a fait plus de bruit, & qui avoit causé dans l'Eglise de France des troubles, qui ont été apaisés, par les soins du Pape Clement IX. & de Louis XIV. * Valere André, *Bibl. Belg. Sandere, Fland. Illust. Ste Marthe, Gall. Christ. Le Mire, &c. Hist. du Janseanisme.*

JANSON (Jacques) d'Amsterdam, Docteur en Théologie & Doyen de saint Pierre de Louvain, s'acquit de la réputation sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. Il fut long-temps Interprete de l'Ecriture en l'Université de la même Ville, & y mourut l'an 1625. Jacques Janson avoit publié divers Ouvrages, comme *Instructio Catholici Ecclesiastica. In sacrum Missa Canonem. Enarrationes in Job. Comment. in Psalmos, &c.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII. Valere André, Bibl. Belg.*

JANSON (Abraham) Peintre, natif d'Anvers, a été en estime dans le XVII. Siècle, en même temps que Paul Rubens, de la même Ville, se rendoit célèbre par ses beaux Ouvrages. Son génie le portoit à représenter de grandes Histoires, & le coloris de ses Tableaux étoit admirable. * *Mémoires Historiques. SUP.*

JANSON (Nicolas) célèbre Imprimeur François, s'alla établir à Venise en 1486. où il a été le premier qui a commencé à perfectionner l'Art de l'Imprimerie, que les Allemands s'étoient contentés d'inventer, car il surpassa tout ce qu'il y avoit eu d'Imprimeurs jusqu'alors, par la beauté de ses caractères; & on peut dire, qu'il jeta les fondemens de la réputation que l'Imprimerie de Venise s'est acquise depuis par le moyen des Manuces. * Sabellic. *Cocc. Hist. Vener. SUP.*

[JANUARIUS, Préfet de Rome en cccxix. ou au moins Vicaire du Préfet de Rome. Il fut ensuite Préfet du Prétoire, ou son Lieutenant en cccxix. Il est parlé dans l'un & l'autre Code. *Jac. Gothofredi Prosop. Cod. Theodosiani.*]

[JANUARIUS. On trouve huit ou neuf Martyrs de ce nom, & une *Januaria* Martyre. Voyez les *Acta sincera & selecta* du P. Thierri Ruinart.]

JANUS, premier Roi d'Italie, qui civilisa les peuples de ce pays par sa prudence & par sa vertu, & associa Saturne au gouvernement de son Royaume, lorsque Jupiter l'eut chassé. Après la mort on l'adora comme un Dieu, & on le représenta avec deux visages; parce que selon Plutarque, il avoit donné une autre face à son Royaume, en introduisant une vie civile parmi ces peuples sauvages. D'autres disent, que c'étoit pour signifier son regne avec Saturne: & que pour cette même raison, la monnoye de ce temps-là étoit marquée d'une image à deux têtes, qui étoient celles de Janus & de Saturne, avec un navire sur le revers, qui montrait l'arrivée de Saturne en Italie par mer. Ce Dieu présidoit au commencement & à la fin de toutes choses; c'est pourquoi on disoit aussi, qu'il ouvroit & qu'il fermoit l'Année; & lorsque l'on entreprenoit une guerre, on ouvroit les portes de son Temple à Rome, quel'on refermoit quand la paix étoit faite. On peut remarquer ici, que ce Temple des Romains fut fermé trois fois; la première, sous le regne de Numa: la seconde, après la seconde guerre Punique: & la troisième, après la bataille d'Actium, entre Auguste & Marc-Antoine. Parce qu'il présidoit à l'ouverture & au commencement des choses, on lui mettoit un bâton à la main droite & une clef à la main gauche. Quelques-uns croient que Janus est le même que Noé, & qu'il fut ainsi appelé du mot Hebreu *Jajin*, qui signifie vin, parce qu'il avoit le premier planté la vigne. Qu'il fut représenté avec deux visages, parce qu'il avoit vu l'ancien monde avant le Déluge, & le nouveau monde après que les eaux se furent retirées. Qu'on lui donnoit un navire, à cause de l'Arche, où il avoit été sauvé. Qu'il présidoit au commencement & à la fin, parce qu'il avoit vu la fin du premier monde, & le commencement du second, lequel il avoit en quelque façon ouvert; c'est pourquoi on lui mettoit une clef à la main. * Vossius, de *Theologia Gentili. Dempster, Antiq. Rom. SUP.*

JANUS. Cherchez Jean, Roi de Chypre.

JANUS ou JANNIUS MANETTI. Cherchez Manetti.

JANUS DE DAMAS, ancien Médecin de Syrie. Il est Auteur de sept Livres de l'art de guérir les maladies, & de grand nombre d'autres Traitez.

JAOCHOU, grande Ville de la Province de Kiangsi, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a juridiction sur six Citez. Elle est célèbre, à cause de la belle Porcelaine qu'on y fait, dans la Cité de Feuleang, d'une terre qu'on apporte des environs de la Ville d'Hoiechen, sur les confins de la Province de Nanquin, où on ne la peut faire, parce que les eaux n'y sont pas propres. Proche de la Cité d'Yukan, est la Montagne de Xehung, d'où il tombe un ruisseau dont les eaux représentent toujours un Arc-en-ciel. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

JAPARA, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Java. Il est sur la côte Septentrionale, & dans la Ville il y a un bon Port.

JAPHET, étoit fils de Noé. Il entra avec son pere dans l'Arche durant le Déluge l'an 1656. du Monde. Selon le sentiment des Hebreux. Japhet étoit aîné de Sem son frere. Il y en a d'autres, qui sont du sentiment de saint Augustin & qui soutiennent, que le même Sem étoit l'aîné comme porte le Texte de la Vulgate. Son pere lui donna cette benediction en mourant. *Dilate Deus Japhet, & habitet in Tabernaculis Sem, sicut Canaan servus ejus.* Japhet eut sept fils; & deux seulement, savoir *Gomer* & *Javan*, eurent des enfans; ou plutôt il n'est pas parlé de la race des autres. Ce sont eux qui ont peuplé une partie de l'Asie, & toute l'Europe. * Genèse, 5. 10. Joseph, *liv. 1. ant.* Genebrard, in *Chron. Lyranus, in cap. 5. Gen. Salian & Sponde, in Annal. Sac. vet. Test. Torniel, A. M. 1656. num. 2. 1666. num. 4. 9. 10. 1931. num. 20. 21. Bochart, Geogr. Sacra, Lib. III.*

De ce fils de Noé les Poètes ont fait leur JAPET, fils du Ciel & de la Terre, & très puissant entre les Theffaliens, qui de la Nymphe Asie eut Esper, Atlas, Epiméthée & Prométhée.

JAPON ou JAPAN, Isle de l'Asie dans la Mer de la Chine. Le pays qui porte ce nom est à l'Orient de la Chine, entre le 31. & le 40. degré de Latitude; & entre le 171. & le 188. de Longitude. C'est proprement un amas de plusieurs Isles, qui portent toutes ensemble ce nom de Japon. Les trois plus considérables sont Nippon, c'est-à-dire source de lumière, qui contenoit, à ce qu'on prétend, cinquante trois Royaumes ou Principautés. Xim qui est la seconde importante, a neuf Royaumes, ce qui est exprimé par son nom; Et la troisième, qui est Nicoco en contient trois. Toutes ces Isles du Japon occupent un très-vaste circuit. Car celui de Nippon en particulier est de près de 600. lieues, au rapport d'un Guillaume Adam Anglois, qui les a long-temps habitées. La plus proche de la Chine en est distante de soixante lieues; Et elles sont éloignées de la nouvelle Espagne, qui leur est Orientale de six cents milles, ou trois cents de nos lieues. Quelques Modernes divisent tout le Japon en sept parties ou Regions. L'Isle de Nihon à cinq parties principales qui sont, Jamaisoit, Jetsengo, Jetsengen, Quanto & Ochio. Jedo est aujourd'hui la Ville capitale; Meaco a eu autrefois cet avantage. Les autres plus renommées sont, Amucusa, Buomy, Ximano, Suranga, Satsuma, Tonfa, Amanguchi, Arima, Ava, Bungo, Dongo, Farina, Firando, Oyama, Ozaca, &c. Tout le pays est fertile, fort sain & souvent couvert de néges. Il produit du millet, de l'orge, du ris & du fruit. Sa plus grande fertilité est en or & en argent. On y trouve aussi des perles, avec des éléphants, des chameaux, & d'autres animaux ordinaires, si on excepte les bêtes à cornes, qui y sont très-rares. Il y a encore plusieurs Rivières, des Lacs & de bons Ports. Les mœurs des habitans sont assez particulières

res. Ils sont ordinairement ambitieux & méprisans, & surtout pour les étrangers; mais avec cela ils estiment la sincérité & la bonne foi. Un Auteur moderne les appelle avec raison, nos Antipodes moraux. Et en effet, ils vont toujours tête nue hommes & femmes; pour saluer les personnes qu'ils rencontrent, ils mettent le pied hors de leur chaussure; & quand ils veulent recevoir ceux qui leur viennent rendre visite, ils s'asseient dans leur sale. Le noir leur est une couleur de réjouissance; & le blanc leur sert au deuil: Ils mettent la beauté de leurs dents, à être fort noires; & ne boivent jamais que chaud. Notre musique leur déplaît, aussi bien que la leur nous importe; ils rejettent nos viandes; leurs médecines sont douces, ils ne se faignent jamais, & ne donnent à leurs malades que des viandes salées. Ils aiment si fort la guerre qu'ils ne quittent jamais l'épée, même dans leurs maisons. Les Japonois sont si méfians, qu'ils ne laissent aborder aucun Navire étranger dans leurs Isles. Les Hollandois sont les seuls qu'ils souffrent pour le commerce. On dit, que les Commissaires interrogent séparément tous ceux du vaisseau, & leur demandent des nouvelles du pays d'où ils viennent. Les menteurs sont punis avec sévérité. Ensuite, les mêmes Commissaires font enlever les marchandises du Navire, dont ils font l'estimation, & après ils le font recharger d'or ou d'argent, qu'il faut prendre sans avoir la liberté de choisir. Il est vrai qu'ils ne trompent point dans le commerce. On dit, que la Langue des Japonois est extrêmement abondante, & qu'ils ont plusieurs noms pour chaque chose, les uns par honneur, les autres par mépris, les uns pour les Princes & d'autres pour le Peuple. Il y a parmi eux un très-grand nombre d'hommes & de femmes consacrées au service des Idoles & qui professent comme une manière de vie religieuse. Ils les nomment Bonzes, & il y en a de deux sortes fort opposées les uns aux autres, connus sous le nom de gris & de blancs, qui sont les couleurs de leurs habits. Les femmes de même sont de diverses livrées, & le nombre des uns & des autres est si grand, que nous apprenons des Lettres de saint François Xavier, que dans une petite Province, il y avoit plus de huit cens maisons de ces Bonzes. Il y a neuf diverses Sectes, & le nom de leurs Auteurs se conserve dans plusieurs anciens mémoires qui leur restent. Les plus fameux sont Xaca & Amida. Au reste, il n'y a pas une de ces Sectes, qui parle de la création du Monde & de l'origine des âmes. Les Bonzes le servent de cent impostures & artifices, pour se rendre considérables parmi les Japonois; & sur tout en leur faisant accroire, que cinq commandemens de leur Loi ne pouvant être observés par aucun, ils y satisfont pour eux. Ces préceptes sont 1. qu'il ne faut point tuer ni manger aucune chair tuée; 2. qu'il ne faut ni dérober; 3. ni paillarder; 4. ni mentir; 5. ni boire du vin. Il ne faut pas aussi oublier, qu'il y a grand nombre d'Universitez en cet Etat, & qu'il y a eu autrefois des Empereurs Souverains, qui avoient sous eux un très-grand nombre de Rois & d'autres petits Princes. On dit même, qu'ils ont encore un de ces Empereurs, qu'ils appellent Cube, dont le Gouvernement est despotique. Les peuples l'adorent comme un Dieu, ils n'oseroient le regarder en face, & ils ne parlent jamais de lui que le visage prosterné en terre. Les Seigneurs ont droit de vie & de mort sur leurs sujets. Les Portugais découvrirent le Japon l'an 1542. & saint François Xavier y étant passé en 1549, y prêcha la Foi Catholique. Il y convertit tant d'âmes, qu'il a justement mérité le nom d'*Apôtre du Japon*. Cette nouvelle Eglise souffrit une rude persécution au commencement du XVII. Siècle. L'an 1615, on vit à Rome des Envoyés d'un Roi de ce pays, qui venoient rendre obéissance au saint Siege. Mais les choses y sont bien changées pour le Christianisme. Un malheureux homme de Bruxelles, jaloux contre les Portugais, persuada à l'Empereur du Japon, que ces derniers se vouloient rendre maîtres de son pays, avec le secours des Catholiques. Cet imposteur réussit si bien que ce Prince fit massacrer tous les Chrétiens, sans distinction d'âge & de sexe; & on a depuis empêché, qu'on n'y ait parlé de la Foi. Je n'ai point dit que les Anciens aient eu connoissance du Japon, parce qu'il est sur que s'ils en ont eu quelqu'une, elle étoit bien obscure. Nicolas Sanson a cru, que l'Isle de *Tabadi* de Ptolomée pouvoit être celle de Nippon. D'autres ont été de ce sentiment. * *Maffée, Hist. des Indes*, saint François Xavier, li. 3. & 4. *épist.* Marc Polo, A Costa, Linschot, Guillaume Adam, Gnerro, Solier, Turfelin, Briet, *Geogr.* Thevet, *Cosm.* Robbe, *Geogr.* Sanson, &c.

JAPON, à l'Orient de la Chine. Cet Empire appartenoit de droit à un Prince que l'on y nomme *Dairo*; mais il en fut privé environ l'an 1550. de cette manière. Ce Prince avoit deux fils, l'aîné qui lui devoit succéder, & un puîné qui étoit Général de ses Armées. L'aîné ayant obtenu de son pere par les brigues de l'Imperatrice sa mere, qu'il commanderoit les troupes de l'Empire alternativement avec son frere, de trois ans en trois ans, ne voulut point remettre le commandement à son cadet, quand le temps fut expiré; au contraire s'étant fortifié sous main du secours de quelques Rois & Princes du Pays, il se crût assez puissant pour s'emparer de toute l'autorité: mais son pere l'ayant défail & pris prisonnier, le fit mourir cruellement. Le Général, qui avoit commandé les troupes de l'Empereur, contre son fils aîné, usurpa la Couronne après la mort de cet Empereur, au préjudice de son second fils, qui leva aussi-tôt une puissante armée, & en donna le gouvernement à un nommé *Cubo*, qui défit l'armée de cet Usurpateur, & le fit mourir. Ce jeune Prince ayant ainsi monté sur le Trône de son pere, *Cubo* quelques années après se souleva & se rendit maître de l'Empire, mais il fut tué en 1564. aussi bien que *Nabunanga* son frere & son successeur en 1573. *Taïf-cosama* leur succéda, & mourut l'an 1598. Il laissa un fils nommé *Fideri-Somma* sous la tutelle de *Daïfufama*, qui envahit la Couronne à son pupille environ l'an 1599. & s'étant fait reconnoître Empereur se fit nommer *Gorissio-Samma*. Il fut grand persécuteur des Chrétiens, & mourut l'an 1616. *Cambofama*, autrement *Xogunfama*, surnommé *Combotama*, fils de l'Empereur *Daïfufama*, lui suc-

céda l'an 1616. & en 1617. il persécuta les Chrétiens. *Chienong*, surnommé *Tofogunfama* fils de l'Empereur *Cambofama*, mort en 1631. regna après lui. Il persécuta aussi les Chrétiens, & mourut sans enfans en 1650. *Quane*, parent de l'Empereur *Tofogunfama* lui succéda, & depuis ce temps-là, on n'a point sçu les noms des Empereurs jusqu'à présent. L'Empereur du Japon porte pour Armes, de sable à trois treffles d'argent. * Ambassade des Hollandois au Japon, *part. 1. pag. 127. & part. 2. pag. 57.*

L'air des Isles du Japon est fort sain. Il est ordinairement froid & il y gèle beaucoup; le terroir y est montagneux: l'on y trouve en plusieurs endroits des Fontaines d'eau chaude, mais en général la terre y est peu fertile. On y moissonne le ris au mois de Septembre, & on recueille le froment au mois de Mai. Les Japonois, qui sont de taille avantageuse, sont fiers: ils sont presque tous fort adroits & d'une grande force. Les jeunes ont la tête rasée par devant, les Bourgeois & les Paysans en sont seulement rasés la moitié, mais les Nobles & les gens de qualité affectent de se la faire toute raser, à la réserve d'un petit bouquet, qu'ils laissent sur le derrière de la tête. Leurs habits sont fort pompeux, ils portent des robes courtes, dont les manches sont fort larges. Ces robes sont en broderie d'or & d'argent bien travaillées. Ils ont dessous un pourpoint de soye, qu'ils arrêtent avec une ceinture. Ils portent d'ordinaire deux grands sabres. Leurs haut-de-chausses sont si longs, qu'ils traînent jusqu'à terre. Il n'est rien de plus riche, que les habits des femmes de qualité. Il y a dans le pays plusieurs sortes de mines de métaux, qui enrichissent extrêmement cet Empire, & l'on jugera facilement de ces richesses par la dépense de la table de l'Empereur, & de celle de ses Concubines, qui montent chaque année à quatre millions de livres. Ils sont fort enclins à la guerre, où ils portent outre l'arquebuse & les sabres, un arc & des fleches avec la javeline garnie d'or ou d'argent. Ils manient fort adroitement la pique, qu'ils sont plus legere & plus longue que les nôtres. La Religion des Japonois se peut réduire en trois Sectes principales. La premiere, qui est celle des Bonzes, est appelée *Xen-xui*. Ils ne croient point, qu'il y ait une autre vie après celle-ci. La deuxième, ou d'*Amida* soutient l'immortalité de l'Âme, & croit qu'elle passe dans le corps d'une bête ou d'un arbre, &c. Ceux de cette Secte adorent une Idole nommée *Amida*. La troisième Secte, est celle qu'on appelle *Foqueux*; ceux qui la suivent adorent l'Idole de *Xaca*, & croient qu'en repetant souvent certaines paroles, cela les rendra heureux.

Il est bon d'ajouter ici ce qui regarde leur manière d'écrire. Le pinceau, qui leur sert de plume est de cuivre ou d'argent. Leur encre n'est pas liquide comme la nôtre: c'est une matière épaisse, dont la couleur est noire ou rouge, & qui est extrêmement chere: leur papier est plus fin & plus uni que le nôtre, mais il n'est pas si blanc. On n'y écrit que d'un côté: l'autre étant peint en bleu, & semé en quelques endroits de quareaux ou de lozanges d'argent. Les Japonois se servent de quatre sortes d'écritures. La premiere & la plus ancienne est celle, qui se fait de droite à gauche, à la manière des Hebreux, des Chaldéens, des Syriens, des Arabes, & des Egyptiens. La seconde est celle, qui va de la gauche à la droite, comme la nôtre & celle de tous les Européens. La troisième est semblable à celle des anciens Grecs, qui commençoient la seconde ligne où la premiere finissoit, retournant toujours de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite. La quatrième manière d'écrire, est de conduire les lignes de haut en bas par colonnes, à l'imitation des Chinois & de la plupart des Indiens, commençant par le côté droit. Comme les Japonois sont originaires de la Chine, ils ont imité leurs caractères, ou lettres, & leurs hieroglyphes ou figures des choses. Leur langue est extrêmement emphatique, & à quelque chose de grand & de pompeux, suivant le génie de la nation, dont les manieres sont toutes grandes, & marquent beaucoup de fierté. * Ambassade des Hollandois au Japon en 1643. *SUP.*

JAR, (*Jiar*) second Mois des Hebreux de 30. jours, revenoit en partie à Avril & en partie à Mai. Il n'étoit considérable par aucune Fête extraordinaire, que par celle de la délivrance de la Citadelle de Sion par Simon Machabée. Elle se célébroit le vingt-troisième jour de ce mois. * *Signatus, Cat. Hebr.* Torniell. *A. M.* 2545. n. 28.

JARBAS. Cherchez Hiarbas.

JARCHAS, le plus sçavant des Philosophes Indiens, appellez *Brachmanes*, étoit un grand Astronome, au rapport de S. Jérôme; qui dit, qu'Apollonius de Tyane, étant passé dans les Indes pour le voir, le trouva enseignant l'Astronomie à ses Ecoliers, assis dans une chaire d'or. Philostrate dit, que Jarchas fit présent à Apollonius de sept anneaux, auxquels il avoit donné les noms des sept Planetes, pour en porter un chaque jour de la semaine; & que ces anneaux avoient une puissance magique pour des effets merveilleux. * S. Jérôme, *ad Paulinum*. Philostrate, li. 3. *SUP.*

JARCHI (Salomon) ou par abreviation *Raschi*, Juif, vivoit en 1104. Il étoit natif de Troies en Champagne; & il écrivit des Commentaires sur la Bible & sur le Talmud. *Buxi, Biblioth. Rabb.* D'autres veulent qu'on le nomme *Isaaki*. Voyez R. Simon, *Hist. Crit. du V. T.*

JARED, fils de Malaleel naquit l'an 461. du Monde, son pere étant âgé de 65. ans. Il fut pere d'Henoc célèbre dans les Ecritures en 623. qui étoit le 162. de son âge; & mourut l'an 1422. âgé de 962. ans. Genèse, 5. v. 15. 18. 20. * *Salian & Torniell, A. M.* 461. 1422.

JARGEAU. Cherchez Gergeau.

JARNAC, Bourg de France en Angoumois avec titre de Comté, est situé sur la Riviere de Charente, entre Châteauneuf & Cognac. Il est célèbre par le combat que Henri de France, Duc d'Anjou, depuis Roi Henri III. Chef des Catholiques, y gagna au mois de Mars de l'an 1569. sur les Huguenots, commandez par le Prince de Condé. Celui-ci fut tué par Montequiou, comme je le dis ailleurs. Les Huguenots étoient maîtres de Jarnac, qu'ils avoient fortifié, & ils y tenoient le Pont. Le Duc d'Anjou ne put le prendre d'emblée, comme il avoit résolu. Le nom de Jarnac est

aussi illustre par le mérite de ses Seigneurs de la Maison de Chabot, dont j'ai parlé. Gui Henri de Chabot, Marquis de Jarnac, a été Lieutenant Général du Roi au Gouvernement de Saintonge & Angoumois.

JAROPOL, Duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, en Pologne, porta par ses mauvais conseils tous les Princes de Russie à conspirer contre Boleslas III. Roi de Pologne vers l'an 1126. Ceux-ci sous prétexte d'amitié envoyèrent une Ambassade à ce Roi, qui ne se doutant de rien, se trouva investi de ses ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandait la plus grande partie de la Cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette surprise, le Roi Boleslas, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une peau de lièvre, une quenouille avec du lin, & une corde, pour lui faire connaître par toutes ces marques, qu'il s'étoit rendu semblable à un lièvre par sa fuite, qu'il devoit plutôt manier les armes de femmes que celles des hommes, & qu'enfin pour récompense de sa lâcheté il méritoit le dernier supplice que la corde lui signifioit. Ce Palatin au désespoir de ces reproches, se pendit dans une Eglise, aux cordes des cloches : & depuis ce temps-là le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, soit pour la dignité, soit pour l'autorité. * Gaguin, *in vit. Boleslai Kirz. SUP.*

JAROSLAW, Ville & Province de Moscovie, avec titre de Duché. La Province est assez considérable vers le Fleuve Volga & le pays de Rollow. La Ville sur la même Rivière de Volga est grande & considérable, avec une Forteresse de Bois. Les autres Villes de la Province de Jaroslaw sont Romanova, Ribiena, &c. Il y a eu autrefois des Princes particuliers, que Jean Basile Grand Duc de Moscovie dépouilla de leur Etat.

JAROSLAW, Ville de Pologne dans le Palatinat de Lwow dans la Russie Noire. Elle est située sur la Rivière du San, avec une bonne Forteresse. Elle est aussi célèbre par la Foire, qui s'y tient toutes les années le 15. Août, jour de la Fête de l'Assomption de la sainte Vierge. Jaroslaw fut presque absolument brûlée en 1625.

JARRIC (Pierre) Jésuite, étoit de Toulouse. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Bordeaux, & mourut à Saintes en 1616. Il a composé en François le Thésor de l'Histoire des Indes, que Mathias Martinez a traduit en Latin. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.*

JARRY (Magdelon) Sieur de Wigni au Maine, Poète, Orateur & Historien, s'est rendu célèbre par sa doctrine. Il écrivit une Histoire de France intitulée, *Des faits des François*, qui n'a pas été publiée. On estimoit fort ses vers Latins & François. Il mourut l'an 1573. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* p. 304.

JARS DE GOURNAY (Marie) que son sçavoir a rendu célèbre dans le XVII. Siècle, étoit fille de Guillaume de Jars, Sieur de Neufvi & de Gournay, & de Jeanne de Hacqueville, sœur de M. de Hacqueville, Président au Grand Conseil, & tante de M. d'Onzenbray, Président au Parlement de Paris, de Charles de Hacqueville, Evêque de Soissons, &c. Cette admirable fille eut dès son enfance, une grande inclination pour les Lettres, & s'y appliqua avec tant de soin, qu'elle surpassa bien-tôt en sçavoir ceux qu'on lui avoit donnez pour l'instruire. Elle perdit son père dans un âge peu avancé; le Ciel lui en donna un d'alliance, qui l'estimoit & le lui témoignoit dans toutes les occasions. C'est Michel de Montagne, pour qui elle eut toujours des sentimens pleins de gratitude & de soumission. Pour les lui témoigner même après sa mort, elle corrigea & fit réimprimer ses Essais, qu'elle dédia à M. le Cardinal de Richelieu. M. la Vicomtesse de Gammaches, fille du même Montagne, donna le nom de sœur à M. de Gournay, qui lui dédia son Livre intitulé *Le Bouquet de Pinde*. Elle composa divers autres Ouvrages, qu'on a publiés après sa mort sous le nom de *L'ombre de la Demoiselle de Gournay*, & puis en deux Tomes sous celui d'*Avis*. Cette sçavante fille étudioit continuellement; & les plus grands Hommes faisoient gloire de lui écrire, & de recevoir de ses lettres. Aussi après sa mort on en trouva dans son cabinet de celles des Cardinaux du Perron, Bentivoglio & de Richelieu, de saint François de Sales, de M. de la Roche-Pozay, Evêque de Poitiers, de M. de Godeau, Evêque de Vence, de Charles I. Duc de Mantouë, du Comte d'Alais, de MM. du Puy, de Balzac, Mainard, Heintius, & de plusieurs autres. Madame des Loges, & Anne Marie Schurman avoient encore commerce de lettres avec elle; aussi bien que Juste-Lipse, César Capacio Secrétaire de la Ville de Naples, Charles Pinto Poète du même Etat, & divers autres, qui lui donnent des Eloges pompeux; comme Dominique Baudius qui la nomme *La Sirene Françoisise* & *La dixième Muse*. Elle mourut âgée de 88, ans à Paris le 13. Juillet 1645. & fut enterrée à S. Eustache. MM. François & Charles Oger, Menage, Valois, Patin, François & Felix la Mothe Le Vayer, & divers autres lui composèrent des Epitaphes. * Dom Pierre de S. Romuald, *T. III. du Tres. Hist.* Louis Jacob, *en la Bibl. des femm. sçavantes*. Hilarion de Coste, *élog. des Dames illust.*

JARTIERE, Ordre de Chevalerie d'Angleterre, institué par Edouard III. Ce Prince aimoit la Comtesse de Salisbury, & on dit, qu'ayant relevé dans un bal la jartiere bleue de cette Dame, cette action fut un sujet de rire aux Courtisans & de dépit à la Comtesse. Le Roi témoigna, qu'il n'avoit point de mauvais dessein, & dit au langage de ce temps, *Honni soit qui mal y pense*, ajoutant avec fermeté, que tel qui s'étoit moqué de cette jartiere, s'ellimeroit heureux d'en porter une de même. Et en effet, ayant assemblé sa Cour en 1345. ou 1350. comme d'autres assurent, il institua cet Ordre sous les auspices de saint George, que les Anglois reconnoissent pour leur Protecteur. Les Chevaliers fixez au nombre de quarante, reçurent de la main du Roi un manteau de velours violet doublé de damas blanc, sur lequel il y a une Croix rouge dans un écu d'argent, avec une jartiere bleue couverte d'émail, & attachée

à la jambe gauche. Les mots *Honni soit qui mal y pense*, servirent de devise. Depuis, on a mis ce ruban bleu au col. On dit, qu'Henri V. changea le collier, qu'il composa de roses rouges & blanches; Mais Jacques VI. étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, changea encore ces roses en chardons, qu'il emprunta de l'Ordre d'Ecosse. * Polydore Virgile, *li. 19. Harpsfeld, s. XIV. c. 14. Hist. Eccl. Walsingham, en Edou. III. Du Chefne, Hist. d'Angl. li. 10. Froissart, lib. 1. Camden, Favin, Du Tillet, Mézerai.*

JASIDES, Peuples. Voyez Curdes.

JASON, étoit fils d'Eson, Roi de Thessalie, qui le laissa en mourant sous la Tutelle de Pelias. Celui-ci le donna à Chiron pour l'instruire, & puis voulant se défaire de lui, l'envoya dans la Colchide, afin d'avoir la Toison d'Or. On croit, que ce fut vers l'an 2824. du Monde. Pour ce dessein, il équipa le fameux navire dit Argo, & avec le secours de Médée il tua le dragon, qui gardoit ce riche butin. Pour témoigner sa reconnaissance à Médée, il l'épousa, mais depuis lui ayant manqué de foi, pour épouser Créüse, fille de Creon, Roi de Corinthe, Médée en eut tant de dépit, que pour se venger, elle les brula tous deux dans le Palais Royal, où elle fit périr Créüse, par une couronne enchantée. * Eusebe, *en sa Chron.* Hygin, Apollodore, Ovide, *li. 7. Metam.* Seneque, *Med.* Valerius Flaccus, *de Argon.*

JASON, Juif, étoit frère d'Onias, grand Pontife des Juifs, il agit si bien auprès d'Antiochus *Epiphane*, qu'il obtint la dignité de son frère à prix d'argent. Après cela, comme il se vit au comble de ses souhaits, il tâcha d'abolir les coutumes Judaïques, en introduisant celles des Gentils. Cela arriva l'an 389. du Monde; & deux ans après Menelaüs, frère de Simon, de la Tribu de Benjamin le supplanta. Ainsi Jason fut privé du Pontificat. Quelque temps après, sur le bruit qui courut, que le Roi Antiochus étoit mort, il entra à main armée dans Jérusalem, donna la chasse à Menelaüs, & fit mourir plusieurs Citoyens. Il ne put pourtant se rétablir dans la dignité, qu'il avoit eue par des voyes si lâches. On l'obligea de sortir de la ville. Aretas Roi des Arabes le chassa de son Etat, où il s'étoit réfugié; il fut traité de la même façon en Egypte; de sorte qu'il se retira à Lacedemone; où il mourut misérable, & son corps n'eut pas seulement la sépulture, qu'on ne refuse point aux plus criminels. * 1. des Machabées, *c. 1. li. c. 4. & 5. Joseph, in antiq. & de bello Judaico.* Torniell & Salian, *in Annal. Sacr.*

JASON d'Argos, Grammairien célèbre. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Il est cité par Athenée & par Stephanus de Byzance. Il écrivit quatre Livres de la Grece, où il parle d'Alexandre le Grand. * Suidas.

JASON DE BYZANCE, Auteur Grec, écrivit un Traité Historique des Poètes Tragiques, dans lequel il rapportoit, ou la vie des Auteurs, ou le sujet de leurs Tragedies.

JASON de Cyrene, Historien, vivoit la CL. Olympiade, l'an 547. de Rome, du temps de Ptolomée *Philometor*. Il écrivit cinq Livres des actions mémorables des Asmonéens ou Machabées; & l'Auteur du II. Livre des Machabées le mit en Abrégé, comme il l'avoit lui-même. * Machabées, *li. 2. c. 2.* Sixte de Sienn, *li. 2. Bibl. S. Bellarmine, de Script. Eccl.* Torniell, *A. M.* 3893. n. 8. Cornelius à Lape, *Prol. in lib. Mach.*

JASON dit DENORES, Cyprien de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siècle à Padouë, où sa science le fit beaucoup estimer. Il composa quelques Ouvrages.

JASQUE, Principauté dans le Royaume de Perse, sur la côte de Kerman. Le pays qui s'étend entre le Cap de Jasque, & le Cap de Guadel, qui sont les deux pointes les plus méridionales de la Perse; & depuis la côte de la Mer, jusques à la Province de Kerman; est possédée par trois petits Princes, dont l'un est Mahometan; & les deux autres, qui ont leurs terres vers l'Orient sont Idolâtres. Le premier est le plus puissant des trois, & le plus proche des terres du Gouvernement d'Ormus. Il prend le nom de Prince de Jasque, que ses Ancêtres portoient. Le Roi Cha-Abas I. ayant conquis Ormus, obligea ce Prince à payer un tribut toutes les années. Mais Chasépi ayant succédé fort jeune à son ayeul, donna lieu au Prince de Jasque, de s'exempter de ce tribut. Cha-Abas II. voulut se venger de cette injure, & envoya une armée de vingt mille hommes, commandée par le Kan d'Ormus, qui tomba dans un Marais & y fut noyé. Le Roi donna la Charge de Kan au frère du défunt, lequel entra sur les terres du Prince de Jasque; mais ce Prince gagna la bataille; & se croyant en sûreté, il résolut de faire un voyage à la Mecque; pour y rendre grâces de sa victoire. Le Kan ayant eu avis de son départ, envoya vingt barques armées, pour l'attendre sur les côtes de l'Arabie, où il fut pris, & delà mené à Ormus. Parce que les chaleurs étoient alors fort grandes, le Kan s'étoit retiré dans les Montagnes, à dix ou douze lieues de la Ville; & le Prince de Jasque fut conduit à la Tente du Kan. Cependant la femme de ce Prince, qui avoit sçu son malheur, & qui avoit un courage d'homme, vint à grandes journées, & à petit bruit, à la tête de six cents chevaux, commandez par le Lieutenant Général des troupes de son mari, & surprenant le Kan dans sa Tente sur le minuit, le tua de sa propre main, tailla en pieces la plus grande partie de ses gens, qu'elle trouva endormis, & délivra son mari à la vue des Persans, qui n'eurent pas le temps de se reconnoître. Le Roi envoya un nouveau Kan avec trente mille chevaux, pour ranger ce Rebelle à son devoir; mais le Prince de Jasque, ayant été secouru des deux Princes Idolâtres ses voisins, remporta encore la victoire. Il y perdit néanmoins le Lieutenant Général de son armée, qui tomba entre les mains des ennemis: c'est celui, qui avoit accompagné sa femme, quand elle vint le délivrer des mains des Persans. Le Roi ayant sçu, que ce Lieutenant étoit prisonnier de guerre, écrivit au Kan, qu'il le lui donnoit pour se venger sur lui de la mort de ses

deux

deux freres, qui avoient été Kans d'Ormus avant lui, & dont le premier avoit été noyé dans un Marais en allant attaquer le Prince, & le second avoit été tué par la Princesse. Ce Kan s'avisa d'un des plus cruels supplices, dont on ait jamais ouï parler : ce fut de larder le corps de ce Lieutenant de bougies allumées, & de le promener tous les jours par la Ville en ce déplorable état, sur un chameau, depuis onze heures, jusques à une heure après midi. On le promena ainsi trois jours de suite, & ce généreux Capitaine qui sentoit sa chair toute grillée, souffrit ce tourment avec une constance admirable. Mais enfin le Chef de la Compagnie Hollandoise, ayant horreur d'un traitement si barbare, pria le Kan, qu'on ne fit pas souffrir davantage ce malheureux Lieutenant ; qui fut mené au bord de la Mer, où on lui coupa la tête. * Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

JASSI ou YASI, Ville de Moldavie. Elle est située sur la Rivière de Pruth, à vingt-cinq ou trente lieues de la frontière de Pologne. Jassi a une bonne forteresse, & cette ville est quelquefois le séjour des Vaivodes de Moldavie. Elle a été autrefois prise par les Cosaques.

JATRE (Matthieu) Religieux, dont on ne sçait point l'Ordre, ni la patrie, vivoit dans le XIII. Siècle. On voit par ses Ouvrages, qu'il étoit Prêtre, & qu'il a vécu depuis l'Empire d'Alexis Comnene & celui d'Alexis l'Ange, c'est-à-dire depuis l'an 1200. car il y parle de certaines Dignitez, dont ces Empereurs ont été les premiers Auteurs. Nous avons de lui deux Ouvrages considérables, écrits en Vers Grecs d'une mesure, qui est plus propre pour la Musique, que pour un Poème. L'un traite des Offices de l'Eglise de Constantinople, & l'autre de ceux du Palais de la même Ville. Ils furent imprimés à Paris l'an 1648. en Grec & en Latin, de l'interprétation de Jacques Goar, qui a fait aussi des Notes sur le dernier, auquel il a joint le Livre de George Codin, touchant les Offices de Constantinople, pour servir d'addition. * Hankius, *part. II. cap. 8. SUP.*

JAVA, grande Ile d'Asie, dans la Mer des Indes. Elle est près de Sumatra & n'en est séparée que par un bras de mer, nommé le Détroit de la Sonde, qui donne son nom aux Isles des environs. Java a plus de deux cens lieues de long, & près de cinquante de large. Elle a été sujette à plusieurs Princes, on y a compté neuf Royaumes, qui étoient Bantam, Jacatra, Japara, Tuban, Jortan, Passarvan, Panarucan, Balambuan & Materan, qui ont tous des villes de ce nom. On dit, qu'aujourd'hui il n'y en a que deux, celui de Bantam & celui de Materan, que l'on appelle Empereur de Java. Le pays est extrêmement fertile, & sur tout abondant en aromates, en poivre, benjoin, sucre, riz ; & en mines d'or & de cuivre. La ville de Materan est Capitale de l'Isle. Les Anglois & les Hollandois y trafiquent beaucoup ; & ces derniers s'y rendent maîtres en 1617. de Jacatra, qu'ils appellerent Batavia, qui est le séjour du Général de la Compagnie, & le principal Comptoir des Indes. Les habitants de l'Isle sont presque tous Mahometans. * Texeira, *li. I. Maffée, Hist. des Indes, li. 5. Linschot, c. 17. 20. &c. Magin, Geogr. Scalig. Exerc. CLXVII. Voyez Batavia.*

JAVA, Isle, qui est dite la petite Java. Ses habitants sont Idololâtres & mangeurs d'hommes. * Linschot, *cap. 20. Marc Polo, li. 5. c. 10.*

JAVAN, fils de Japhet, naquit environ quatre ou cinq années après le déluge. Les Ioniens furent ses descendans. Il laissa quatre fils, Elisa chef des Eoliens ; Tharsis fondateur de Tarfe, & tige des peuples de Cilicie ; Cethim chef des peuples de Cypre, & Rhodanin, de ceux de Rhodes. * Genèse, *ch. 10. Torniell, A. M. 1931. num. 22.* [Ceux qui voudront être mieux instruits des descendans de Javan, doivent consulter le Phaleg de Sam. Bochart. Liv. III. & le Commentaire Philologique de Jean le Clerc, sur le Ch. x. de la Genèse.]

JAVARIN. Cherchez Raab.

JAUBERT. Cherchez Barraut, Archevêque d'Arles.

JAUREGUI (Jean) jeune homme âgé de vingt trois ans, alla à Anvers, par le conseil de son maître Jean de Anastro Marchand de Biscaye, & étant entré dans le Château du Prince d'Orange, il le blessa d'un coup de pistolet le 28. Mars 1582. Voulant prendre la fuite, il fut tué sur le champ, par quelques Gentilshommes du Prince. * Emanuel de Meteren, *Histoire des Pays-Bas*. SUP.

JAWER, Ville d'Allemagne dans la Silesie avec titre de Duché. Elle est située à cinq ou six lieues de Breslaw, & elle est capitale d'un petit pays, où sont Schonaw, Schmitberg, Greiffenberg, &c.

JAY (Claude le) Jésuite, un des dix premiers Compagnons de S. Ignace. Il travailla beaucoup en Allemagne, refusa diverses Prélatures, y fonda le College de Vienne en Autriche, & y mourut en réputation d'une grande piété l'an 1552. Il composa *Speculum Praefulit*. * Sacchini, *Hist. Soc. Je. Ribadeneira & Allegambe, de Script. Soc. Je.*

JAY (Nicolas le) Baron de Tilly, de la Maison Rouge, &c. Garde des Sceaux des Ordres du Roi & Premier Président au Parlement de Paris, étoit né dans une Famille ancienne de Paris, qui a été féconde en grands Hommes. Du Tillet parle de JEAN LE JAY Président en la Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris l'an 1344. Il épousa une parente, ou selon d'autres la sœur de Jean de Dormans, Cardinal, Evêque de Beauvais, Chancelier de France, il en eut PIERRE LE JAY, Secrétaire du Roi & Prevôt des Marchands de Paris l'an 1380. NICOLAS LE JAY, Secrétaire du Roi & Maître des Comptes, vivoit sous le regne de François I. qui le choisit, pour aller avec le Connétable de Montmorenci & quelques autres Seigneurs, recevoir l'Empereur Charles V. sur les frontières du Royaume & l'accompagner jusques dans ses Etats de Flandres. Ce fut en

1539. & 1540. JEAN LE JAY aussi Secrétaire du Roi en 1552. eut de Guillemette Hotman son épouse NICOLAS LE JAY, Sieur de Beuvillers, &c. Secrétaire du Roi & puis Conseiller & Corrécteur des Comptes en 1571. Celui-ci épousa Magdeleine Gron, Dame de la Maison Rouge & du Tilly, & il eut entre autres enfans Nicolas le Jay III. du nom, dont je parle présentement ; Louis Chevalier de Malte ; & Jacques le Jay Conseiller d'Etat, qui laissa postérité de Geneviève de Rubentel sa femme. Nicolas le Jay fut premierement Conseiller aux Requêtes du Palais l'an 1600. puis Procureur du Roi au Châtelet, ensuite Lieutenant Civil, en 1610. il calma par sa prudence le peuple de Paris, qui sembloit disposé à exciter quelque orage, après la mort funeste du Roi Henri le Grand. En mille six cens treize, il fut reçu Président à la Grand' Chambre, & il exerça durant dix-sept ans cette Charge, avec beaucoup de probité & de réputation. Le Roi Louis le Juste le nomma en 1630. premier Président après la mort du Sieur de Champigni, & il mourut en 1640. Ce Magistrat s'est acquis beaucoup de réputation par sa probité, par sa prudence & par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans. Son corps fut enterré à Paris dans l'Eglise des Minimes de la place Royale, où l'on voit son Epitaphe & sa statue que ses neveux y ont fait dresser. * Blanchard, *elog. des prem. Présid. du Parl. de Par. Voyez Polyglottes.*

JAZIGES, peuples de la Sarmatie d'Europe, que Boleslatis le chaste, Roi de Pologne en 1264. & Lescus en 1282. exterminèrent presque entièrement, comme nous l'apprenons de Crompter & de Michovius. Plusieurs de ces peuples vinrent se retirer dans la haute Hongrie ; & non pas dans la Transylvanie, comme ont cru les autres ; & ce sont ceux, qu'on appella Jazyges Metanastes. Consultez Crompter, *li. 9. & 10. & Michovius, li. 3.*

IBANCUS. Cherchez Alexis.

IBAS, Evêque d'Edesse, dont le nom est fameux dans les IV. & V. Conciles généraux, avoit été un des principaux Protecteurs de l'Hérésie Nestorius ; mais ayant depuis mieux connu la vérité, il se rangea dans le parti Orthodoxe, & Dieu permit qu'il fût persécuté sur le soupçon de retenir toujours ses erreurs. Dans le temps qu'il favorisoit Nestorius, il avoit écrit une lettre à un Persan nommé Maris, par laquelle il blâmoit Rabule son prédécesseur, d'avoir injustement condamné Théodore, Evêque de Mopsueste, qu'il louoit extrêmement ; & cette Lettre contenoit presque tous les dogmes des errans. Quelque temps après sa réconciliation à l'Eglise, il excommunia quatre Prêtres de son Diocèse, qui appellerent de cette sentence ; & son Clergé l'accusa de divers crimes. Pour en juger, les Prélats firent des assemblées à Tyr & puis à Beryte, & les accusations s'étant trouvées fausses, il en fut absous. Cela arriva l'an quatre cens quarante huit. L'année suivante Dioscore & ses Sectateurs le déposèrent, dans le faux Synode d'Ephèse, lui firent souffrir diverses prisons & le traitèrent très-cruellement. Cependant Ibas, ayant appelé de cette déposition injuste au Concile Général de Chalcedoine, on lut dans la neuvième action les actes du Synode de Tyr & de Beryte, & quoi qu'alleguassent les ennemis de ce Prélat, pour soutenir sa déposition, il fut absous du commun consentement de tous les Peres, & rétabli sur son Siege, où Nonnus avoit été mis illegitimement à sa place par Dioscorus. On ne parla pourtant pas de la lettre écrite à Maris, qui fut le sujet d'un grand mal dans le Siècle suivant. Car Théodore Evêque de Cesarée en Cappadoce, passionné pour Origène, & l'hérétique Acephale, con'eilla à Justinien, pour donner la paix à l'Eglise ; de condamner les écrits de Théodore de Mopsueste, & les anathemes, que Théodoret de Cyr avoit opposés à des anathemes de S. Cyrille, & la lettre d'Ibas, rapportant diverses choses, qui étoient fausses & contraires au Concile de Chalcedoine. Ce Prince trop credule, agit si bien, qu'on le condamna dans le V. Concile Général tenu à Constantinople l'an 553. C'est ce qu'on appella l'affaire des Trois Chapitres, qui causa le schisme de plusieurs Eglises & de divers Prélats, qu'on n'abolit que long-temps après. * Concile de Chalcedoine, *Act. 8. & 9. V. Conc. Général, sess. 6. Liberatus, c. 24. Baronius, A. C. 448. 449. 451. 553 &c. Cabassus, ant. Concil.*

IBERIE, est un des noms que les Anciens donnerent à l'Espagne, ou à cause d'un Roi nommé Iber, ou du fleuve Iberus qui est l'Ebre.

* Strabon, Plin, Pomponius Mela, &c.

IBERIE, pays d'Asie, qui est proprement la Georgie ou Gurgistan, dont j'ai parlé ailleurs.

IBYCUS, Poète Lyrique Grec, étoit en réputation la LX. Olympiade, l'an 214. de Rome. Il écrivit divers Ouvrages, dont Henri Etienne a recueilli quelques fragmens. On dit, qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant il prit à témoin de sa mort une troupe de grües, qu'il vit voler autour de lui. Quelque temps après un des assassins ayant vu des grües, dit à ses compagnons : voilà les témoins de la mort d'Ibycus. Cette parole fut rapportée au Magistrat, qui fit mettre ces voleurs à la question, où ils avouèrent le fait & furent pendus. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Ibyci grues*, contre les méchans, dont le crime est découvert. Antipater fit l'Epitaphe d'Ibycus. Ce vers qu'Aufone a fait de lui est assez connu.

Ibycus ut perit, vindex fuit altivolans grus.

* Platon, in *Parmen*. Cicéron, in 4. *Tusc.* Pausanias, *li. 2. Plin, li. 36. c. 5. Athenée, Fuscbe & Eusébe, in adag. &c.*

IBNU GIULGUL, Auteur Arabe, qui composa une Chronologie de la vie des Philosophes. L'Auteur de la vie de Phalaris en fait mention, aussi bien que Vossius, de *scient. Math. c. 67. §. 25.*

IBRAHIM, Empereur des Turcs, étoit fils d'Achmet, il succéda à son frere Amurat IV. l'an 1640. Quand ce dernier fut mort, les Officiers de la Porte eurent de la peine de le faire sortir d'un lieu, où il étoit comme prisonnier depuis trois ou quatre ans, craignant que ce ne fût une feinte pour le rendre criminel. La Sultane sa mere lui persuada la verité, après lui avoir fait voir le corps mort de son frere. Il sortit, & ayant été couronné, il se plongea dans toutes sortes de délices, qui lui furent pourtant funestes: la perte d'une de ses Sultanes, que le Chevalier de Boissaurand prit l'an 1644. entre Rhodes & Alexandrie, lui fit entreprendre de s'en venger sur Malte. Mais il tourna ses armes contre la Candie, & prit la Canée en 1644. Cependant, il devint cruel, les voluptez lui firent perdre le soin des affaires de l'Empire, il se rendit insupportable à tout le monde. La milice & les Officiers conspirèrent contre lui, ils manderent le Mufti & les autres personnes considerables de la Loi, & commencerent leur entreprise par faire mourir le grand Visir. On voulut ensuite déposer Ibrahim, qui ayant témoigné & un grand mépris & beaucoup de fierté, anima si fort ces esprits mutins, qu'ils l'étranglerent le 18. Août de l'an 1649, & mirent Mahomet son fils sur le trône. * Mezerai, *contin. de Chalcond.* Relations de cette mort.

IBRAHIM, Visir & Favori de Soliman II. On dit, qu'il étoit de Genes & qu'étant fait Turc, il avoit acquis les bonnes grâces de ce Prince Mahometan; Mais que comme il avoit toujours des sentimens favorables pour les Chrétiens, il persuada à l'Ottoman de porter les armes contre les Perses. Cette guerre ne fut pas heureuse. Soliman en conçut du chagrin contre lui. Sa faveur lui fit des envieux. La Sultane Roxane fut une des plus puissantes. Elle persuada au Grand-Seigneur de se défaire d'Ibrahim: elle en vint à bout, & comme il avoit juré de ne faire jamais mourir son Favori, tant que lui même seroit au monde; on lui persuada de s'en défaire durant qu'il dormiroit; le sommeil étant une espèce de mort. C'est ce qui fut exécuté, après lui avoir reproché diverses trahisons, & lui avoir même produit des lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Charles V. Ce fut vers l'an 1546. * Contin. de Chalcondyle, *en Soliman II.*

ICARE, fils de Dedale. Ils étoient tous deux prisonniers de Minos, Roi de Crete, & se sauverent si subtilement, qu'on crût, qu'ils s'étoient envolés. Ce que j'ai marqué en parlant de Dedale. Les Poëtes ajoutent, qu'icare, à qui son pere avoit mis des ailes de cire, s'étant trop approché du Soleil, y fonda ses ailes, & tomba dans la mer Egée, qui fut depuis nommée Icarienne & une Ile voisine Icare; c'est la Nicaria d'aujourd'hui. [Dedale & Icare se retirèrent par Mer en deux esquifs, dont l'un fit naufrage, sçavoir celui d'Icare. C'est ce qui fit dire qu'ils s'en étoient envolés, si l'on en croit *Palephare, de incredibilibus*, c. XIII. Virgile a exprimé cela en deux mots, en disant qu'ils s'enfuirent *remigio alarum*. Samuel Bochart cherche une autre Etymologie du nom de l'Isle Icarie. Voyez son *Canaan* Lib. 1. c. 8.]

ICARE, pere d'Erigone. Celui-ci fut tué par des payfans, qu'il avoit fait boire, & qui le jetterent dans un puits. Une petite chienne le découvrit à sa fille, qui se pendit de desespoir; & Jupiter pour relever leur mémoire immortelle, métamorphosa Icare au signe de Bootes, Erigone en celui de la Vierge; & la chienne en celui de la Canicule. * Hygin, *l. 2. Astron.*

ICARIA: montagne de l'Attique, dont les habitans étoient de la Tribu Egeide. Ils furent les premiers, qui sacrifierent une Chèvre à Bacchus, pour avoir ravagé les vignes: & ce fut chez eux, que fut inventée l'ancienne Comedie ou Tragedie. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. en 1675. *SUP.*

ICASIA, fille de qualité, fut une de celles, que Theophile, Empereur de Constantinople, fit enoïr en 830. dans les Provinces de son Empire, pour les assembler dans son Palais, & prendre pour Epouse celle, qui lui plairoit davantage. Elle avoit charmé l'Empereur par l'éclat de sa beauté, mais ce Prince lui ayant dit quelques paroles, & n'agréant pas sa réponse, lui témoigna tout d'un coup de la froideur, & retira la Pomme d'or, qu'il lui alloit donner pour marque de son choix. Aussi-tôt il s'approcha de Théodora, à qui il présenta la Pomme d'or & l'Empire. Icasia se renferma dans un Monastere, où elle se fit Religieuse; & elle y composa plusieurs beaux ouvrages d'esprit. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*, *SUP.*

ICESIUS, de Sinople, ville de la Paphlagonie, dans l'Asie Mineure, étoit un riche Banquier que l'on accusa d'être faux-monnayeur. Son nom est illustre dans l'Histoire, parce qu'il fut pere du célèbre Diogene, Philosophe Cynique. * Diogene Laërce. *SUP.*

ICHOGLANS, sont les Pages du Grand Seigneur, qui sont logez dans le Serrail. *Ich* ou *Itch*, signifie, dedans, & *Oglan*, Page, valet; comme qui diroit, Page du dedans, ou du Palais. Les Turcs par une Politique toute particulière, affectent de ne se servir que d'Esclaves Chrétiens, préférentement à des Serviteurs Turcs; fondez sur ce que ces malheureux Esclaves, ayant perdu le souvenir de leur patrie, & l'amitié de leurs parens, ils n'auront plus d'autre but, que les intérêts de leur Maître, ce qui ne se peut trouver que rarement dans un valet libre, qui d'ordinaire n'embrasse les intérêts de son Maître, que pour y mieux faire son profit. C'est aussi dans cette vie, que le Grand Seigneur pour se faire des Créatures, qui lui soient entièrement dévouées, a établi les Ichoglans, qu'il élève aux plus grandes Charges de l'Empire, selon qu'il les voit affectionner à son service: car on en a vu monter jusqu'à celle de *Spahiler-Agasi*, ou Général de la Cavalerie, qui après celle de Grand Visir, de Mufti, & de Bostangi, est la plus considerable chez les Turcs. On élève les Ichoglans avec un grand soin dans les Serrails de Pera, & d'Andrinople, ou dans le grand Serrail de Constantinople, & ils

ont dans ces trois Palais des *Oda*, où selon leurs differens genies, il se trouve des Maîtres, qui les enseignent, les uns dans les Langues Turque, Arabe, Perlienne, &c. les autres dans les subtilitez de l'Alcoran; ceux-ci au maniment des armes à feu; ceux-là à lancer le *Gerit* ou dard; & d'autres à tirer & à bander un arc prestement, à monter un cheval à poil; en un mot, à tout ce qui perfectionne un jeune homme. Ils ont d'ordinaire pour Chef un vieux Officier du Serrail, que l'on nomme *Capa-Aga*, qui leur fait faire leurs exercices, avec une severité presque incroyable; leur imposant de rudes châtimens pour les moindres fautes, soit en leur faisant donner la Palacque, ou bien en les fatiguant par de bas emplois: car les Turcs tiennent pour maxime, qu'il est impossible, qu'un Officier puisse bien commander, s'il n'a d'abord appris à obeïr. Leur habit est simple, & fait d'un drap, qui n'est ni trop gros, ni trop fin, que les Anglois apportent à Constantinople. Quand les Ichoglans font quelque exercice violent, ils retroussent & attachent leur Doliman à leur ceinture, laissant voir leur calçon, qui est d'une maniere de treillis, ou de quelque peau passée en chamois. Ils ne sont nourris presque que de ris. Ils ne parviennent aux Charges qu'à l'âge de quarante ans, à moins que le Grand Seigneur par une grâce toute particuliere ne les en dispense. * Memoires Historiques. *SUP.*

ICKAN (Pierre) Anglois, natif de Cantorbéry, florissoit à Paris dans le XIII. Siècle. en 1274. il y écrivit divers Ouvrages, comme la Généalogie des Rois d'Angleterre, &c. * Balée & Pitfeus, *de Script. Angl.*

ICONIE, Ville de la Lycaonie. Cherchez Cogne.

ICONOCLASTES ou **BRISE-IMAGES**, Hérétiques; qui s'éleverent dans le VIII. Siècle contre les Images de JESUS-CHRIST, de sa Bien-heureuse Mere & des Saints. Voici d'où vient un si grand mal. Un Juif nommé Sarentapetchis, qui étoit, dit-on, forçier & empoisonneur, persuada à Ezide, Roi des Arabes, de faire ôter des Eglises des Chrétiens, toutes les Images; ce qui fut exécuté. Mais ce Prince impie mourut six mois après, & Eulide son fils & son successeur fit tuer ce Juif. Un nommé Bazere, qui étoit né de parens Chrétiens, s'étoit ensuite fait Mahometan en Syrie, où il avoit été mené esclave, & il se mit depuis si bien dans l'esprit de l'Empereur Leon Isaurique, que ce Prince à sa persuasion, & par celles de quelques Juifs, qui lui avoient prédit, qu'il parviendroit à l'Empire, déclara une cruelle guerre aux saintes Images vers l'an 726. Il fit abattre une statue de JESUS-CHRIST, élevée au dessus d'une des portes de la Ville, & qui étoit de bronze; ce qui excita une sédition, qui le mit si fort en fureur, qu'il abolit par un Edit toutes les Images, & exerca des cruautés inouïes contre ceux qui les revereient. Il fit brûler huit Ecclesiastiques dans leur maison, & fut cause qu'un Roi des Sarrazins fit couper la main à saint Jean de Damas. Les sollicitations du Patriarche saint Germain, qu'il envoya en exil, furent inutiles aussi bien que les exhortations des Papes. Constantin Copronyme, fils & successeur de Leon, persécuta encore avec plus de fureur ceux qui s'opposoient à ses erreurs. Il ajouta aux crimes de son pere une grande passion pour la Magie, il défendit de donner aux Bien-heureux le nom de Saints, & de les prier, ni même la sainte Vierge. Les Papes Zacharie, Etienne III. & Paul I. écrivirent fortement à Constantin, qui non seulement s'en moqua; mais assembla un faux Concile, dans lequel l'hérésie fut approuvée, & la verité Orthodoxe combattue. Après cela, les Fidèles furent persécutés très-cruellement, & comme le faux Concile de Constantinople fut condamné à Rome, Constantin s'efforça plus opiniâtement de le faire recevoir aux Evêques & aux Religieux Catholiques. Ce qui donna sujet au martyre de plusieurs, entre lesquels se signalerent André Calabite, Pierre & Etienne, illustres chefs des Solitaires, & qui moururent tous après avoir souffert des tourmens horribles. Leon IV. succéda l'an 775. à Constantin, & fut encore Iconoclaste; mais il n'eregea que quatre ans. Il laissa Constantin son fils sous la conduite de l'Imperatrice Irene sa mere; & de son temps, en 787. on tint le II. Concile de Nicée, qui est le VII. Général. Après y avoir lu toutes les passages des Peres sur ce sujet depuis les Apôtres, on ordonna qu'on rétablirait les Images de JESUS-CHRIST & des Saints, pour exciter les hommes à imiter leurs vertus, à les reverer, & à rapporter aux originaux tous les honneurs qu'on leur rend. On définit aussi, qu'on revereroit les Reliques des Saints, que ceux qui auroient des sentimens contraires seroient excommuniés, & que s'ils étoient Evêques ils seroient déposés. * II. Concile de Nicée, *act. 6.* Saint Jean de Damas, *de heres.* Theophane, *in annal.* Baronius, *A. C.* 723. num. 18. 726. 787. *cc.* Bellarmine, *lib. 3. de SS. cap. 6.* Sandere, *her. 130.* Maimbourg, *Hist. des Iconocl.*

ICONOCLASTES, ou **ICONOMAQUES**; Hérétiques, qui combattoient le culte des saintes Images, & les abattoient par tout où ils étoient les maîtres, c'est pourquoy on les appella aussi Brise-images. Le nom d'Iconoclastes, vient du Grec, *ikon*, image, & *κλάν*, rompre, briser. Celui d'Iconomaques est composé de *μάχης*, combattre. Les Juifs furent les premiers auteurs de cette hérésie, vers l'an 686. comme je dirai ci-après. Il est vrai que sous l'Empire de Zenon, l'an 485. Xenaias Persan, Esclave fugitif, Manichéen, & qui n'étoit pas même baptisé, ayant été fait Evêque d'Héliopolis en Syrie, par Pierre Cnapheus, faux Patriarche d'Antioche, voulut abolir les Images dans son Eglise, mais il n'eut personne, qui le suivit dans ce sacrilège dessein. Environ cent ans après, Serenus, Evêque de Marseille, abattit les Images dans son Diocèse; mais ce ne fut que par un excès de zèle, pour empêcher que quelques nouveaux Chrétiens convertis de l'idolatrie à la Foi, ne les adoraient comme des Idoles & de fausses Divinités. C'est pourquoy saint Gregoire le Grand, qui lui écrivit sur ce sujet, loua en effet son zèle, mais il en blâma le dérèglement, & lui ordonna de rétablir

les Images en instruisant son peuple du bon usage qu'il en devoit faire. Voicy quel fut le premier artifice des Juifs. Pendant que Jezid I. du nom, Calife des Sarrazins, regnoit en Syrie, environ l'an 686. deux Juifs natifs de Phenicie, qui faisoient profession de prédire les choses à venir, eurent la hardiesse de dire à ce Prince qu'il regneroit très heureusement quarante ans, pourvu qu'il abolit dans toutes les terres de son obéissance les Images de JESUS-CHRIST, & de sa Mere, auxquelles les Chrétiens rendoient de l'honneur. Jezid ébloui de l'éclat d'une si belle promesse, fit aussitôt un Edit, par lequel il commandoit qu'on brisât toutes les Images, & qu'on effaçât toutes les peintures, qui se trouvoient dans les Eglises des Chrétiens. Mais avant que cet Edit fut publié, ce Prince mourut miserablement en la même année, qui n'étoit que la troisième de son regne. Ces Imposteurs prirent la fuite, & passèrent dans l'Isaurie, Province de la Galatie dans l'Asie Mineure. En chemin ils rencontrèrent Conon Isaurien, qui faisoit le métier de Mercier par la campagne, & admirant son air & sa physionomie, ils l'assurèrent d'un ton de Prophetes, qu'il étoit destiné à l'Empire, & qu'il y arriveroit infailliblement, s'il vouloit leur promettre avec serment, que quand il auroit vu l'accomplissement de leur Prophetie, il leur accorderoit une chose, qu'ils se reservoient à lui demander, lors qu'il seroit en état de l'octroyer. Le jeune Conon leur promit ce qu'ils souhaitoient; & parce qu'il étoit Chrétien, il en fit serment dans une Eglise dédiée au Martyr Saint Theodore. Il prit ensuite le nom de Leon, s'engagea dans les troupes d'Isaurie, commandées par Sisinus. Lors qu'il fut monté sur le trône de Constantinople, l'an 717. ces deux Juifs le vinrent féliciter de son heureux avènement à la Couronne, & lui demanderent l'accomplissement de sa promesse. Alors ils lui déclarèrent, qu'ils ne souhaitoient ni or, ni argent, ni charges, ni dignitez; mais seulement, qu'il abolit le culte des Images, dont ils lui parlerent comme d'une Idolatrie. L'Empereur assura qu'il les satisferoit, lors qu'il auroit assez établi son autorité pour entreprendre un si grand dessein, & les renvoya contents. D'abord il dissimula, & tâcha de gagner l'estime du Patriarche S. Germain; de sorte que ce Patriarche, qui avoit fait la cérémonie de son couronnement, donna avis au Pape Gregoire II. qu'il n'y avoit pas lieu de craindre, que Leon prit le parti des Monothelites, qui étoient une dangereuse hérésie en ce temps-là. L'Empereur même écrivit au Pape, & lui envoya sa profession de Foi, laquelle étoit très-Orthodoxe; mais il conserva toujours son pernicieux dessein, & il ne fut point ébranlé par le funeste exemple de Jezid II. Calife des Sarrazins, qui perit malheureusement quelque temps après, pour avoir entrepris la même chose, à la fuscitation d'un Juif, qui étoit Prince de la Synagogue de Tiberiade. Il se résolut enfin de se déclarer ouvertement, & fit un Edit l'an 724. pour abolir les saintes Images par tout l'Empire. En quoi il se servit principalement de deux Scelerats, qui le confirmèrent dans sa résolution. L'un fut Constantin Evêque de Natolie, ville de la Grande Phrygie; & l'autre Bezer, Renegat qui s'étoit fait Mahometan. Ces deux Impies lui persuaderent de commencer par l'exécution, sans donner le loisir au peuple de s'opposer à cette entreprise. Leon fit assembler le Sénat, où après avoir dit, qu'il vouloit abolir l'Idolatrie, il déclara que sa volonté absolue étoit qu'on abattît & qu'on effaçât toutes les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge & des Saints, parce que c'étoient des Idoles. Puis il sortit bruyamment de l'Assemblée, & donna ses ordres pour l'exécution de cet horrible dessein.

Ce fut en ce temps, que l'opinion des Iconoclastes éclata, & que ce Prince qui l'avoit depuis si long-temps conçue & cachée dans le fond de son ame par politique, devint Hérétique, en la faisant paroître. On alla d'abord abattre en plein jour, l'Image du Sauveur qui étoit sur la grand'Porte du Palais Impérial, & que l'Empereur Constantin le Grand y avoit fait ériger. Le peuple fit tous ses efforts pour résister à cet attentat; mais Leon fit prendre les plus considerables de la Ville, & déchargea sur eux sa fureur par plusieurs sortes de supplices. Voyant que le Maître Oecumenique & les Docteurs du College de Constantin, soutenoient le culte des Images, il les fit tous brûler vifs dans l'embrasement de ce College, qui fut consumé avec cette fameuse Bibliothèque, composée de six cens mille volumes. Le Patriarche S. Germain fit tous ses efforts pour retirer l'Empereur de cet aveuglement; & Leon dissimulant ce qu'il avoit dans l'ame, parut touché de ses remontrances: ce qui porta ce saint homme à en donner avis au Pape Gregoire II. lequel écrivit ensuite à l'Empereur ces deux Lettres, que le P. Fronton du Duc Jésuite, a données au public, les ayant tirées de la Bibliothèque du Cardinal de Lorraine, Archevêque de Rheims; qui les avoit eues traduites par les Grecs en leur Langue & que ce Jésuite Pere a rendu de nouveau Latines. Leon fit réponse à ces Lettres, & ayant pris en mauvaie part les bons avis du Pape, le menaça de le faire enlever de son Siege, & de l'envoyer en exil, comme l'Empereur Constatin avoit relegué le Pape Martin dans la Cherfonese. Il ajouta qu'il feroit abattre la Statue de bronze, qu'on avoit érigée dans Rome à S. Pierre; & qu'au reste c'étoit à lui comme Empereur d'être aussi Pontife, & de décider des Points de la Religion. Quelque temps après, ce Prince encore plus irrité, voyant qu'il lui seroit difficile de venir à bout de son dessein par la force, eut recours à la trahison, pour faire assassiner le Pape; mais cette conspiration ne pût réussir, & l'Exarque Paul tenta aussi inutilement d'enlever ce Souverain Pontife à Ravenne. Leon devenant plus furieux, donna ordre à l'Exarque en 728. de faire publier à Rome & dans toutes les Villes de l'Empire en Italie, un Edit par lequel il commandoit, qu'on ôtât des Eglises toutes les Images, comme autant d'Idoles, déclarant le Pape déchu du Pontificat, au cas qu'il refusât de recevoir cette Ordonnance.

Gregoire voyant que Leon attaquoit ouvertement la Religion, résolut d'employer son autorité, pour empêcher le cours de cette horrible impiété. Il excommunia d'abord l'Exarque & tous les com-

plices, puis il envoya des Lettres Apostoliques aux Venitiens, au Roi des Lombards, & à toutes les Villes de l'Empire, par lesquelles il les exhortoit à empêcher de toutes leurs forces l'exécution de l'Edit, qui introduisoit une si pernicieuse hérésie. Ces Lettres firent tant d'impression sur les esprits, que tous les peuples d'Italie, quoiqu'ils fussent de differens Partis, qui se faisoient souvent la guerre, Venitiens, Romains & Lombards, agirent tous de concert pour défendre la Foi Catholique; & portèrent leur zèle au delà de ce que le Pape prétendoit, ils prirent les armes contre l'Exarque, & les autres Gouverneurs pour l'Empereur. Au commencement de l'an 730. Leon fit assembler les principaux de Constantinople, & voulut que le Patriarche S. Germain s'y trouvât avec quelques Evêques. Y étant venu lui-même en cérémonie, il fit publier un nouvel Edit; par lequel il abolissoit dans toute l'étendue de son Empire, toutes les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge, des Anges, & des Saints en les qualifiant du nom d'Idoles, & en défendant sur peine de la vie à tous ses Sujets de les tenir ni dans les Eglises, ni dans les Places publiques, ni sur les Portes des Villes, ni dans les maisons. Et parce que S. Germain ne voulut point souscrire à cet Edit, il le priva de son Siege, & déclara Patriarche l'impie Anastase, qui avoit promis d'exterminer les Images de son Eglise. Ce saint Prélat fut mené en exil dans un Monastere, où on l'étrangla quelque temps après, à l'âge de près de cent ans.

Le Pape voyant, qu'il n'y avoit plus rien à espérer à l'égard de Leon, rassembla un Synode, où l'Hérésie des Iconoclastes fut condamnée. Ensuite il excommunia le faux Patriarche Anastase, & l'Empereur, comme un Hérétique, ou plutôt comme un Hérétique déclaré, défendant aux Romains & aux autres peuples d'Italie, de lui payer aucun tribut. Et pour se mettre à couvert de la colère de Leon, il implora le secours du Grand Charles Martel, lequel promit de passer en Italie pour défendre l'Eglise & les Romains, si on les attaquoit; & les Romains de leur côté le reconnurent en qualité de Protecteur, & lui défererent l'honneur du Consulat, comme l'Empereur Anastase avoit fait autrefois au Grand Clovis, après qu'il eut défait les Wisigots. Peu de temps après ce Traité, le Pape Gregoire II. mourut l'an 731. Cependant l'Empereur Leon chercha tous les moyens de perdre saint Jean Damascene, qui combattoit avec beaucoup de zèle & de Doctrines l'hérésie des Iconoclastes, & se fortifia de plus en plus dans la résolution d'établir son impiété. Gregoire III. tâcha d'apaiser sa fureur, & lui envoya des Lettres Monitoires, par lesquelles il l'avertissoit en Pere & en Pontife, de renoncer à son hérésie. Mais Leon fit arrêter en Sicile Gregoire, Prêtre de l'Eglise Romaine qui les portoit, dont le Pape ayant eu avis, l'assembla à Rome un Concile de quatre-vingt-treize Evêques, qui fut tenu en présence de tout le Clergé, du Senat, & du Peuple Romain; & là le culte des saintes Images fut de nouveau solennellement confirmé, & l'on excommunia tous les Iconoclastes. L'Empereur n'ayant point voulu écouter les nouveaux Légats, & les Ambassadeurs, que le Pape & les Romains lui avoient envoyez, fit partir de Constantinople son Armée navale, sous le commandement de Manès, pour aller attaquer Rome. Mais cette Flotte nombreuse fit naufrage entre l'Epire & l'Italie, l'an 732. Leon plus furieux qu'auparavant, exerça de plus grandes cruautés contre les Catholiques, qui souffrirent beaucoup jusques à l'an 741. que cet Empereur finit malheureusement sa vie. Son fils Constantin Copronyme, qui lui succéda, fit encore pis, car il s'attaqua aussi aux Reliques des Saints, qu'il fit fouler aux pieds; & il défendit, que l'on célébrât aucune Fête en l'honneur de la Vierge. Mais il fut bien-tôt troublé dans la jouissance de l'Empire, par Artabaste son beau frere, lequel fut proclamé Empereur l'an sept cens quarante-deux. Celui-ci permit le culte des Images, & la Religion Catholique auroit fleuri dans la Grèce, si l'impie Copronyme ne se fût rétabli sur le trône en 744. Ce Prince reçut honorablement les Légats du Pape Zacharie, mais il se moqua bien-tôt de tous les Avertissements de ce Pontife, & entreprit plus fortement que jamais, d'abolir le culte des Images dans tout son Empire. L'an 754. il convoqua son Concile à Constantinople, où se trouverent trois cens trente-huit Evêques, tous Iconoclastes; & parce que le faux Patriarche Anastase étoit mort, il y nomma en sa place un Moine appelé Constantin, qui avoit été Evêque de Pamphylie. Ce Patriarche ainsi créé préféra à ce Conciliabule, qui prit la qualité de septième Concile Universel, & prononça un anathème contre le Patriarche S. Germain, George Evêque en Cypre, & S. Jean Damascene, comme les plus zélés Protecteurs du culte des saintes Images. Quelques jours après, l'Empereur Copronyme fit assembler le Peuple dans la Place Impériale, où l'on publia les Decrets de son Concile: Ensuite les Evêques ayant fait lever la main au Peuple, & produisant la Croix, le Livre des Evangiles, & le corps & le sang de JESUS-CHRIST, dans la sainte Eucharistie, ils obligèrent tout le monde à jurer, qu'ils tiendroient désormais toutes les Images pour des Idoles. On chassa alors tous les Religieux de Constantinople, parce qu'ils s'opposoient ouvertement à l'impie des Iconoclastes; & on acheva d'abattre & d'effacer tout ce qui restoit encore d'Images.

Un an auparavant, le Pape Etienne III. avoit envoyé des Légats à Constantin, pour le supplier de venir promptement en Italie avec une puissante armée, pour sauver Rome de la tyrannie des Lombards; mais cet Empereur n'avoit alors en tête que la guerre qu'il faisoit aux Images, & le Pape fut obligé de recourir à la protection de Pepin, Roi de France, qui lui envoya l'Evêque Rodigandus & le Duc Ancaire, pour l'amener sûrement en France, comme il l'avoit demandé. Etienne y arriva l'an 754. & fit le Roi Pepin avec ses deux fils, Charles & Carloman, dans l'Eglise de saint Denys. Après cela, Pepin passa en Italie, & conquit l'Exarchat de Ravenne sur Astolphe Roi des Lombards, rétablit le Pape dans la jouissance des Terres, qu'Astolphe lui avoit usurpées; & donna l'Exarchat à l'Eglise de Rome, pour être uni au Domaine de Saint Pierre.

Copronyme irrité de la perte de son Exarchat, & de ce que les Papes avoient eu recours à la protection de France, persécuta les Catholiques plus cruellement que jamais, particulièrement les Religieux, qui furent contraints de venir chercher un asyle à Rome, où le Pape Paul I. leur assigna des Monastères; dans lesquels il ordonna, qu'ils fissent le service en Grec, comme ils avoient accoutumé de le faire dans l'Orient. Cet Empereur n'étant pas encore satisfait de ce que son Concile avoit décidé contre les Images, se donna l'autorité de défendre, sous peine de l'exil, l'invocation de la Vierge & des Saints, dont il fit chercher toutes les Reliques pour en abolir la mémoire: jusques là même qu'il voulut, qu'on jettât dans la Mer la Châsse de Sainte Euphémie Martyre. Cette Châsse fut portée par les flots dans l'île de Lemnos, où les Fidèles la recueillirent, & la tinrent cachée. L'an 766. le Pape & le Roi Pepin son Protecteur, envoyèrent des Légats & des Ambassadeurs à Constantinople, pour y traiter des intérêts de la Religion & du saint Siège. Constantin, qui avoit alors une fâcheuse guerre contre les Bulgares, se servit de cette occasion pour faire une alliance avec Pepin, en lui proposant le mariage de Leon son fils & son Colleague à l'Empire, avec la Princesse Gisle fille de ce Roi, & pour recouvrer par ce moyen l'Exarchat sans guerre, & même pour trouver les voyes de persuader aux François que sa Creance étoit Catholique. Dans ce dessein il envoya en France une Ambassade composée de six des principaux Patrices, accompagnés de plusieurs Evêques. Ces Ambassadeurs demanderent de la part de l'Empereur, qu'on assemblât un Concile de l'Eglise Gallicane, pour y décider les deux Points touchant la Procession du S. Esprit, & le culte des Images. Le Roi en donna avis au Pape, lequel envoya ses Légats en France, pour présider à ce Concile, qui fut célébré à Gentilly l'an 767. On ne sçait pas précisément, quelles furent les Décisions de ce Concile, ce qui a fait dire à quelques Historiens modernes, qu'il avoit laissé la chose indécise. Mais il n'y a aucune apparence: car on ne trouve point d'exemple dans tout l'Antiquité, d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclure; & l'on peut reconnoître par la suite, qu'il décida ces deux Articles contre les erreurs de Copronyme, comme il est remarqué dans l'Article de GENTILLY. Ainsi l'Empereur ne gagna rien par cette célèbre Ambassade, que la honte de voir son alliance refusée, & son hérésie condamnée par ceux à qui il la vouloit faire approuver.

Presque en même temps qu'on tenoit ce Concile en Occident, les trois plus anciens Patriarches d'Orient, Cosme d'Alexandrie, Théodore d'Antioche, & un autre Théodore de Jérusalem, assemblèrent un grand Synode des trois Patriarchats à Jérusalem; d'où, après avoir condamné l'hérésie des Iconoclastes, ils envoyèrent une Lettre Synodale au Pape, dans laquelle ils rendirent raison de leur Foy conforme à celle de toute l'Eglise Occidentale, touchant le culte des saintes Images. Cette Lettre fut présentée au faux Pontife Constantin, qui en envoya une copie en Grec & en Latin à Pepin Roi de France. L'année suivante, cet Empereur ayant chassé du S. Siège, Etienne IV. envoya ses Légats à Pepin, pour lui demander quelques-uns des principaux Prelats de son Royaume. Ils arrivèrent après la mort de ce Roi, & présentèrent les Lettres du Pape aux deux Rois Charlemagne & Carloman, qui envoyèrent à Rome douze Prelats des plus sçavans de la France, sçavoir sept Archevêques, Vicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Addo de Lyon, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tilpin de Rheims, (si connu dans l'Histoire & dans les Fables, sous le nom de l'Archevêque Turpin;) & cinq Evêques, Herulphe de Langres, Herembert, Babulphe, Gilbert, & Joseph, dont on ne sçait pas bien les Sieges. Ceux d'Italie s'étant rendus à Rome avec eux au commencement du Printemps de l'année 769. le Concile se tint dans l'Eglise de Latran, où après avoir établi la véritable Creance, touchant le culte des Images, il anathématisa le Conciliabule de Constantinople, & tous les Iconomaques. Après cela le Pape écrivit une Lettre à l'Empereur, pour lui faire sçavoir cette union des Evêques de France & d'Italie, dans un même sentiment sur la doctrine de l'Eglise à l'égard des Images, & pour l'exhorter à renoncer à ses erreurs. Mais ce Prince n'en fit point d'état, & continua les cruautés contre les Orthodoxes.

Après la mort de Copronyme, arrivée en 775. Leon IV. son fils suivit d'abord une conduite toute contraire à celle de son pere: car non seulement il ne voulut pas, qu'on persécutât les Catholiques, mais il fit paroître aussi de la piété & de la devotion envers la Vierge & les Saints; & permit aux Religieux de rentrer dans leurs Monastères. Il ne souffrit pas néanmoins, qu'on rétablît les Images, parce qu'il conservoit dans l'ame l'hérésie des Iconoclastes. Etant mort en 780. son fils Constantin VII. lui succéda, sous la conduite de l'Impératrice Irene sa mere, qui devint maîtresse absolue de l'Empire. Cette Princesse commença à rétablir avec adresse le culte de la Religion. Elle permit d'abord de pratiquer librement tous les exercices de piété, qui étoient en usage avant la Persecution, & que Copronyme avoit défendus. Ensuite elle fit publier un Edit, par lequel il étoit permis aux Catholiques, de prêcher la vérité de leur creance, & de refuter l'hérésie des Iconoclastes. Puis elle fit élire pour Patriarche le célèbre Tarasius. Après, elle écrivit au Pape l'an 785. pour le prier de venir présider à un Concile Universel, ou d'y envoyer ses Légats. Le Pape Adrien I. envoya deux Légats, avec des Lettres à l'Impératrice, à l'Empereur, & au Patriarche. Cependant Irene & Tarasius avoient envoyé des Exprés en Orient, pour disposer les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jérusalem, à venir au Concile, parce que la Paix, qu'on avoit faite avec les Sarrazins, subsistait encore, on espéroit qu'ils en auroient la liberté. Mais les Envoyés, étant arrivés en Palestine, trouverent, que les Chrétiens étoient dans une grande oppression sous le regne du fameux Calife Aaron Rafid, qui n'avoit pas encore contracté amitié avec Charlemagne. C'est pourquoi les Prêtres & les Moines, qui vivoient dans une espece d'esclavage, conjurerent ces Envoyés de ne point pas-

ser outre, de peur que le Calife ne conçût quelque jalousie de leur voyage, & ne leur ôtât le peu de liberté qui leur restoit. Mais en même temps ils les assurèrent, qu'ils leur donneroient des témoignages authentiques de la creance orthodoxe des trois Patriarches, qui avoient souvent condamné l'hérésie des Iconoclastes. En effet, ils députerent au Concile deux d'entre eux, Jean & Thomas, qui avoient été les premiers Domestiques, l'un du Patriarche d'Antioche, & l'autre de celui d'Alexandrie; & pour plus d'assurance ils leur mirent entre les mains la Lettre Synodique que Théodore de Jérusalem, qui étoit mort depuis peu en exil, avoit envoyée aux Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, contenant sa Profession de Foi, à laquelle ces deux Patriarches avoient fait des réponses conformes. Ces Députés furent ensuite autorisés par les Patriarches mêmes, comme l'écrivait Théoplane, & Ignace, Auteurs contemporains. L'Assemblée se fit à Constantinople l'an 786. mais quelques Evêques Iconoclastes, cabalerent secrètement avec les Officiers des Gardes de l'Empereur, qui étoient tous Hérétiques, & excitèrent une sedition, qui rompit l'Assemblée. Au printemps de l'année suivante 787. l'Impératrice choisit la Ville de Nicée pour la célébration du Concile. Outre les Légats du Pape, & les Députés des trois Patriarches, il s'y trouva plus de trois cents cinquante Evêques, & l'ouverture du Concile se fit le 24. de Septembre dans la grande Eglise, consacrée à la Sagesse incarnée, sous le nom de sainte Sophie. Les Evêques Basile, d'Ancyre; Theodore, de Myre; & Theodosius, d'Amorium en Phrygie, renoncèrent publiquement au Conciliabule de Constantinople, où ils s'étoient trouvés; & huit autres Evêques pénitents, y firent leur Profession de Foi. Le Concile confirma tous les Decrets des six premiers Conciles Généraux: fit une solennelle Profession de Foi, selon le Symbole de Nicée, & de Constantinople, en y ajoutant, que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, contre les Iconoclastes, qui ont soutenu les premiers, disent les Latins, qu'il ne procede du Pere, & déclara par son Decret, de la septième Séance tenuë le 12. d'Octobre que l'on doit exposer les saintes Images dans les Eglises & autres lieux, pour les honorer selon l'ancienne & devoute coutume de l'Eglise, par une adoration d'honneur & de respect, & non pas par une vraye adoration de latrerie; l'honneur, qu'on rend à l'Image, n'étant que relatif, & par rapport à la personne qu'elle represente; & le culte de latrerie, selon le Concile, étant toujours aboli. Après cela, on envoya des Lettres Synodales aux Empereurs, à toutes les Eglises, & au Pape Adrien, lequel approuva le saint Concile, qui fut confirmé quatre-vingt deux ans après par le VIII. Concile Oecuménique, célébré à Constantinople en 869. où l'on ordonna, qu'on solennifiât tous les ans le douzième jour d'Octobre, pour rendre grâce à Dieu de l'expiration de l'hérésie des Iconoclastes, & du rétablissement de la Foi & de la Piété Chrétienne par le Concile de Nicée qui finit ce jour-là. L'Impératrice, qui étoit demeurée à Constantinople, y manda les Peres du Concile de Nicée, & les fit assembler le 23. d'Octobre dans la grande salle du Palais des Blanquernes, comme dans une huitième Séance, afin que les Decrets du Concile fussent lus & confirmés en sa présence, & en celle de l'Empereur son fils. On les y lut, & l'Empereur ayant demandé, si tous les Peres y avoient consenti, les Evêques répondirent tous d'une voix, que c'étoit là la vraye creance Catholique: après quoi l'Empereur & l'Impératrice sa Mere souscrivirent le Decret signé de tous les Prelats. Ainsi on rétablit aussitôt les Images dans le Palais, dans les Eglises, dans les rues & sur les portes de Constantinople.

L'an 792. Constantin voulant répudier l'Impératrice Marie sa femme, pour épouser Theodote, une des filles d'honneur de cette Princesse, pressa fort le Patriarche Tarasius, de consentir à ce nouveau mariage, & le menaça de renverser les Images, & mêmes d'abolir la Religion Chrétienne dans son Empire s'il s'opposoit à ses volontés. Tarasius craignant que l'Empereur ne poussât son emportement jusques aux dernières extremitez, crût, qu'il devoit dissimuler, & ne pas user de tout son droit. Il ne voulut pas donner le voile à l'Impératrice, qui y consentoit pour le bien de la Paix, ni marier Constantin avec Theodote: mais il souffrit que son Catechiste voilât l'Impératrice, & que Joseph Abbé d'un Monastere de Constantinople, fit la cérémonie du mariage. Alors deux saints Abbez Platon, & Theodore, surnommé Studite, oferent se déclarer contre leur Patriarche, & condamnerent publiquement ce nouveau mariage; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il fit enfermer Platon dans le Monastere de S. Michel, & relega Theodore avec les Moines à Thessalonique. On peut dire, que le Patriarche ne fit pas mal de moderer son zèle, puisque par sa prudence il empêcha qu'on n'abolît le II. Concile de Nicée, & qu'on ne renversât de nouvelles saintes Images.

En ce même temps, on tint à Francfort sur le Mein un Concile Général de l'Occident, qui fut convoqué par l'Empereur Charlemagne, pour condamner les erreurs d'Elipandus & de Felix, qui vouloient faire revivre l'hérésie de Nestorius. Le Pape Adrien crût, que c'étoit une belle occasion pour faire recevoir le II. Concile de Nicée, qui n'étoit pas encore reçu pour Oecuménique en Occident. Car bien que le Pape en son particulier l'eût approuvé, il ne l'avoit pas néanmoins confirmé authentiquement: & les François n'étoient pas encore généralement disposés à le reconnoître pour universel. En effet, la creance, qu'on avoit alors sur le Point des Images, n'étoit pas tout-à-fait conforme aux définitions de ce Concile. Tous les Prelats s'accordoient bien à condamner les Iconoclastes, & à recevoir les Images: mais comme il y en avoit plusieurs, qui vouloient bien les honorer, ils s'en trouvoient aussi quelques-uns, qui pour empêcher la superstition, ne pouvoient souffrir, qu'on les honorât, & ne les recevoient que pour ornemens & pour servir à la mémoire. De plus, on étoit fort échoqué contre les Grecs en ce temps-là: & comme on rejettoit leur faux Concile de Constantinople, tenu sous Copronyme, qui condamnoit les Images, on croyoit aussi, que celui qu'on avoit célébré sous Constantin & Irene, leur défendoit:

roit des honneurs divins. On avoit même tellement décrié ce Concile auprès de Charlemagne, que cet Empereur avoit souffert en 790. quel'on en fit la réfutation, laquelle est contenuë dans un ouvrage, appellé les *Livres Carolins*. Ces raisons porterent le Pape à ordonner, que l'on tint un Concile universel de tout l'Occident, où il envoya l'an 794. ses Légats Théophylacte & Etienne, avec une copie de la Version des Actes du II. Concile de Nicée. Il se rendit à Francfort environ trois cens Evêques de la France, de la Germanie, de l'Italie, de l'Espagne, & de l'Angleterre; & l'Empereur Charlemagne y fit un très-belle Harangue. Les Propositions d'Elipandus & de Felix, ayant été condamnées, on examina ce qui regardoit le Concile de Nicée, & on fit ce Canon, qu'il est important de rapporter ici, tel qu'il a été inséré dans le Recueil des Conciles par lescavant Pere Sirmond Jésuite. *On a présenté à examiner au Concile le nouveau Synode, que les Grecs ont tenu à Constantinople pour l'adoration des Images, & dans lequel on lit, que ceux qui ne rendront point le service de latrerie ou l'adoration, aux Images des Saints, comme à la Divine Trinité, soient jugés excommuniés. Nos très-saints Peres du Concile, ne voulant point du tout de cette adoration, ou servitude de latrerie, ont condamné ce Synode d'un commun consentement.* Pour connoître le sujet de cette Décision, il faut sçavoir, que dans les Actes du II. Concile de Nicée, (commencé & fini à Constantinople,) dont le Pape avoit envoyé la Version en Latin aux Prélats assemblés à Francfort, on lit en la 3. Session, ces paroles de Constan, Evêque de Constance en Cypr: *Je reçois & j'embrasse avec honneur les saintes & vénérables Images, selon le service d'adoration, que je rends à la Consubstantielle & vivifiante Trinité; & j'excommunie ceux qui ont un autre sentiment.* Or l'Original Grec, que l'on n'avoit pas alors, dit positivement tout le contraire, car voici ses paroles, *Je souferis à cette doctrine, & suis du même sentiment, en embrassant avec honneur les saintes & vénérables Images: & je défer l'adoration de latrerie à la seule supersubstantielle & vivifiante Trinité.* Καὶ τὴν κατὰ ὁμοίαν προσκύνομαι μόνῃ τῇ ὑπερῷῳ καὶ ζωοποιῶν Τριάδι ἀναμάρτητῳ. La Version fur laquelle les Peres de Francfort firent leur Canon, est fautive: mais ils ne le pouvoient pas sçavoir, parce qu'ils n'avoient pas le Grec. Ainsi trouvant dans un endroit de ce Concile cette horrible impiété, & sçachant d'ailleurs, qu'on peut condamner un Livre, qui contient une Proposition hérétique, quoi qu'il dise en d'autres endroits le contraire, ils condamnèrent à cet égard ce Synode des Grecs tel qu'ils l'avoient; & ajoutèrent leur Decret en ces termes. *Nous permettons les Images des Saints à tous ceux qui en voudront dedans ou dehors les Eglises, pour l'amour de Dieu & de ses Saints: mais nous ne contrainsons personne de les adorer. Nous ne permettons pas aussi à ceux qui les voudroient rompre ou détruire, de le faire: & nous déclarons, que l'Eglise Universelle suit en ceci le sens, que Saint Gregoire a exprimé dans cette Epître: c'est l'Epître, qu'il écrivit à Serenus, Evêque de Marseille. Il semble, que les Peres du Concile de Francfort, ne pouvoient pas s'arrêter à l'avis de cet Evêque de Cypr, quand même la version en auroit été fidèle, puis que la définition du Concile de Nicée y étoit contraire; ce qui leur pouvoit aussi faire soupçonner, que cet avis n'étoit pas exprimé fidèlement, & que la Version en étoit fautive: mais ils jugerent à la rigueur, & condamnèrent une doctrine, qui étoit absolument hérétique & impie. A l'égard du sentiment de S. Gregoire; ce grand Pape dans son Epître à Serenus, veut qu'en retenant les Images, on adore du culte de latrerie la seule Trinité. Et dans l'Epître à Januarius, Evêque de Cagliari, comme aussi dans celle, qu'il écrivit à Secundinus, reclus en France, il approuve & confirme l'honneur, qu'on leur rend par rapport aux personnes qu'elles représentent. Le Concile de Francfort, suivant la même doctrine de Saint Gregoire, définit trois choses. Premièrement, qu'il est permis d'exposer les Images & dans les Eglises & ailleurs. Secondement, que l'on ne doit point souffrir, qu'on les abatte & qu'on les détruise: & en troisième lieu, que le culte des Images est libre, & que personne n'y est contraint. Ainsi, si l'on ne peut pas dire, que ce Concile ait confirmé le second de Nicée, puis qu'il le condamne par un Canon sur une doctrine impie, qu'il trouva dans une fautive Version: l'on ne peut pas aussi soutenir, qu'il ait rien défini, qui fût contraire à ce Concile. (Voyez l'Article des Livres CAROLINS.)*

L'an 802. l'Impératrice Irene fut déposée, & les Officiers de l'Empire avec les Patrices, proclamèrent Empereur Nicéphore, lequel étoit Catholique en apparence, mais n'avoit dans la vérité nulle Religion. Ce Prince favorisa les Hérétiques, & sur tout les Iconoclastes, auxquels il rendit la liberté, qu'on leur avoit ôtée par le II. Concile de Nicée. Michel Cuiopale, qui commença de regner en 811. fit sa Profession de Foi, selon les sept Conciles Oecuméniques, & chassa les Iconoclastes de Constantinople, après avoir fait punir les plus mutins. Mais en 813. Leon l'Armenien troubla le repos des Catholiques, & après avoir disposé une partie des Grands & du Peuple à suivre ses erreurs, il assembla en 815. le Patriarche, les Evêques & les principaux Abbés, pour conférer en sa présence avec ceux qui le soutenoient, que l'on ne devoit point souffrir les Images. L'Empereur se rendit à l'Assemblée, accompagné du Senat, des Patrices des principaux Officiers de l'Empire, & d'un grand nombre d'Hérétiques Iconoclastes. Après qu'il eut fait entendre son dessein, les Catholiques répondirent tous d'une voix qu'il n'y avoit plus lieu de disputer sur une chose définie par un Concile Oecuménique, à la décision duquel il falloit s'arrêter. Leon irrité contre eux, les chassa de sa présence, leur défendant avec de terribles menaces, de plus parler de leur doctrine, puis qu'ils n'avoient pas voulu la soutenir. L'année suivante il envoya en exille le Patriarche Nicéphore, & mit Theodote en sa place, lequel convoqua un Conciliabule de ses Evêques dans l'Eglise de Sainte Sophie, où celui de Copronyme fut reçu, & le septième Oecuménique tenu à Nicée, fut aboli. Alors, Leon, comme s'il eût agi par l'autorité d'un Concile Universel, fit un Edit semblable à celui de Leon l'Africain, & de Constantin Copronyme; & après avoir fait

abatte & effacer toutes les Images, il exerça toutes sortes de violences & de cruauté contre ceux, qui eurent le courage de lui résister. Ayant été assassiné l'an 820. Michel le Begue fut proclamé Empereur. Ce Prince qui étoit ennemi des Sciences & des beaux Arts, l'étoit encore plus de la Religion Catholique, mais il dissimula jusqu'en 823. Alors victorieux de ses ennemis, il entra en triomphe à Constantinople, où son impiété éclata ouvertement. Il relegua de nouveaux Evêques & les Abbés, qu'il avoit rappelés, & employa les supplices les plus atroces contre les Catholiques. Mais ensuite jugeant à propos de renouveler l'alliance avec les François, il envoya des Ambassadeurs à Louis le Debonnaire, qui lui présentèrent des Lettres, dans lesquelles il lui exposoit sa Confession de Foi très-Orthodoxe, à la réserve de l'Article des Images, qu'il adouciroit, faisant entendre seulement, que pour empêcher la superstition du peuple, il avoit ordonné, qu'on ôtât les Images, que la populace ignorante adoroit & encensoit, laissant en leurs places celles, qui étoient exposées en des lieux plus élevés, pour servir d'instruction. Il donna ordre à ces mêmes Ambassadeurs de revenir par Rome, & de présenter au Pape les Lettres, qu'il lui écrivoit, avec ses Prélats pour l'Eglise de S. Pierre. Louis le Debonnaire confirma l'alliance, qui étoit entre les deux Empires, & fit conduire à Rome les Ambassadeurs de Michel, parce que celui-ci l'avoit prié de lui rendre office auprès du Pape. Eugene, qui tenoit alors le S. Siege, renvoya les Ambassadeurs Grecs sans leur rien accorder, ayant reconnu la mauvaise foi de Michel.

L'an 826. Theophile posséda seul la Couronne, après la mort de son Pere Michel le Begue. Ce Prince s'attacha avec tant de fureur à l'hérésie des Iconoclastes, qu'il surpassa tous ses Prédecesseurs en cruauté, à tourmenter les Catholiques par toutes sortes de supplices. Il fit effacer ou jeter au feu toutes les Peintures sacrées, & menaça de la mort tous les Peintres, qui auroient travaillé à des Images depuis ses défenses. Il mit sur le Trône Patriarcal un fameux Magicien, nommé Jean, avec lequel il exerçoit cet Art abominable; & n'oublia rien de ce qu'il put inventer, pour opprimer les Catholiques, & pour faire regner l'hérésie des Iconoclastes.

Après la mort de Theophile en 842. son fils Michel, fut proclamé Empereur, sous la regence de l'Impératrice Theodora sa mere. Cette Princesse, qui avoit toujours été Catholique, quoi qu'elle eût dissimulé par prudence sur le Point des Images, se voyant alors Maîtresse absolue, songea sérieusement à les établir. Elle fit déposer le detestable Patriarche Jean, & élit en sa place l'illustre Methodius. Ensuite elle convoqua une assemblée des Evêques & des Abbés les plus considérables, où l'on confirma les Decrets du II. Concile de Nicée. Ce Synode étant heureusement terminé, on rétablit les Images avec beaucoup de pompe & de cérémonies, & la Foi Catholique triompha dans tout l'Empire d'Orient. Quatorze ans après, Theodora, s'étant démise volontairement de l'autorité souveraine, pour ne point exciter de troubles par la résistance, qu'elle auroit pu faire, son fils Michel regna seul en 855. & quoi qu'il fût extrêmement brutal & debauché, il conserva néanmoins la véritable Religion; de sorte que l'hérésie des Iconoclastes ne parut plus depuis dans l'Orient: & ce n'a été qu'après un long intervalle de plusieurs Siècles, que les nouveaux Hérétiques l'ont renouvelée dans l'Occident. Car ce ne fut qu'environ l'an 1126. qu'un certain Pierre de Bruis, qui tâchoit de repandre ses erreurs dans la Provence, dans le Languedoc, & dans la Gaicogne, eut l'audace de soutenir, qu'il falloit renverser non seulement les Images, mais aussi les Croix, qu'il vouloit, que les Chrétiens eussent en horreur, comme un signe abominable. Cet Hérétique ayant été brûlé vif, son disciple Henri Moine Apollat, fit renaitre cette hérésie vingt ans après: Mais saint Bernard la détruisit par ses Prédications, & ce seducteur fut livré à la Justice Episcopale. Les Albigeois & les Vaudois, qui parurent vers l'an 1170. concoururent la même fureur contre les Images: & environ deux cens ans après, les Wicléfites renouvelèrent encore cette hérésie en Angleterre, d'où étant passée en Bohême avec les Livres de Wicléf, qui y furent portés de l'Université d'Oxford, elle y fit des ravages infinis par les dogmes & par les armes des Hérétiques, qui après avoir renversé toutes les saintes Images, mirent sur les portes de leurs Villes, celles de Jean Zisca, leur General, & d'un Ange avec un Calice. Luther qui 120. ans après, s'éleva contre l'Eglise n'entreprit rien contre les Croix & les Images, & condamna même le funeste enlèvement d'André Carolita, qui renversoit les Images & les Autels. Mais les disciples de Zwingle & de Calvin, reprirent ce premier esprit des anciens Iconoclastes, & firent contre les Eglises, les Images, les Crucifix, & les Catholiques tout ce qu'ont fait autrefois les Leons, les Copronymes, & les Theophiles. Avant que de finir cet article, il est bon d'ajouter ici le Decret du Concile de Trente. Ce Concile déclare, qu'on doit retenir, particulièrement dans les Eglises, les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge Mere de Dieu, & des autres Saints, & qu'il leur faut rendre l'honneur & la vénération, qui leur appartient; non pas que l'on croie, qu'il y ait en elles quelque divinité ou vertu, pour laquelle on les doive honorer, &c. mais parce que l'honneur, qu'on leur rend se rapporte aux Prototypes & aux Originaux qu'elles représentent, &c. Que par les Histories, des Mythes de notre Rédemption, exprimés par les Peintures, ou par d'autres Images, le peuple est instruit & confirmé dans les Articles de la Foi, pour les répéter souvent, & en renouveler assidûment le souvenir, &c. Que si quelques abus se glissent parmi ces saintes & salutaires observations, le saint Concile désire extrêmement qu'on les abolisse entièrement; de sorte qu'on n'expose aucune Image, qui puisse donner aux Ignorans quelque occasion d'erreur. * Maimbourg, Histoire des Iconoclastes. SUP. [Louis Maimbourg étant un faiseur de Romans, il est bon de consulter sur cette histoire ceux qui sont d'un sentiment opposé, comme Pierre Allix, dans sa dissertation des Conciles, où il fait voir que celui de Francfort a contredit la doctrine de celui de Nicée, & Frederic Spanheim, dans son Historia Imaginum rescripta.]

ICTINUS, celebre Architecte, qui vivoit vers la 84. Olympiade

de, bâtit dans le Château d'Athènes, le Temple de Minerve appelé *Parthenon*, c'est-à-dire, le Temple de la Vierge, parce que les Anciens donnoient le nom de Vierge à cette Déesse. Il bâtit aussi le Temple d'Apollon, furnommé *ἱεῖκος*, c'est-à-dire, *secourable*, proche le Mont Cotylus en Arcadie dans le Peloponnesse. Cet édifice étoit voué de pierre, & passoit pour un des plus beaux de l'Antiquité. *Pausanias, l. 8. *Arcad.* Vitruve, l. 7. *SUP.*

IDA, Montagne de la Troade dans l'Asie Mineure. Elle est célèbre par le jugement de Paris. Diodore, qui en fait la description dans le 17. Livre de sa Bibliothèque Historique, assure, qu'elle étoit la plus haute du voisinage de l'Hellespont; & Athénée ajoute, qu'on y voyoit la source de neuf rivières; & c'est sans doute pour cette raison, qu'Horace la nomme *Idaïda*. Troie étoit bâtie au pied du Mont Ida. Strabon en parle aussi. [Strabon parle d'un Golfe *Idéen*, qui tire son nom de cette montagne & qui est entre la Mysie & l'Isle de Lesbos. Il se nommoit aussi *Adramyttenus sinus*, & on l'appelle encore aujourd'hui le Golfe d'Adramyttii.]

IDA, Montagne de Candie. Les forêts de ce Mont Ida de Candie, furent brûlées par le feu du Ciel, 73. ans après le déluge de Deucalion, & l'usage de fonder le fer fut premierement découvert en cette occasion par les Dactyles, habitans de cette montagne. C'est ce que rapporte Thrasylle, cité par Clement Alexandrin dans le r. Livre de ses *Tapisseries*. Consultez aussi les *Mémoires du Comte d'Arondel*, le Scholiaste du 1. Livre des *Argonautes* d'Apollonius de Rhodes. Ferrari, in *Lexic. Geogr.* Belon. *Obs. Liv. 1.*

IDACIUS, Ithatus ou Hidatus, Espagnol, natif de Lamego, vivoit dans le IV. Siècle. Il fut Evêque, non pas de cette ville comme l'ont pensé divers Auteurs, mais de Chaves, comme assurent les autres. Il vivoit sur la fin de l'Empire de Valentinien III. & il composa une Chronique, qu'il commença à la première année de l'Empire de Theodose, où finissoit celle de saint Jérôme, & il la continua, non pas jusqu'en 490. comme Sigebert & Vassæus l'ont dit, puisqu'il est prouvé, qu'il étoit déjà mort; mais jusqu'à la huitième année de l'Empire de Leon, qui étoit en 464. On attribue encore à cet Auteur des *Fastes Consulaires*, qu'on a souvent donnés au public, & on croit, que c'est de lui dont il est fait mention dans l'Épître que S. Leon écrit à Turibius. *Isidore, *de vir. illust. c. 9.* Sigebert, in *Cat. c. 18.* & in *Chron. A. C. 490.* Vassæus, *Tritheme*, Bellarmin, Vossius, le Mire, &c.

IDACIUS CLARUS, Evêque, que sa piété & sa science, rendirent célèbre, vivoit environ l'an trois cents quatre-vingts en Espagne. Il est bien différent de l'autre, dont je parle ci-dessus, quoique Tritheme les ait confondus dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. On croit, qu'Idacius Clarus fut Evêque de Vich, qui est maintenant Catalogne. Il s'emporta contre les Apollinaristes; avec un zèle que sa véhémence, fit trouver indiscret, & il écrivit une Apologie contre eux. Nous avons dans le IV. Tome de la Bibliothèque des Pères, trois Livres contre Varimond, Diacre Arien, qui porte son nom. Mais les Anciens ne lui ont point donné cet Ouvrage; & comme l'Auteur de sa Préface dit, qu'il l'a composé dans la ville de Naples, il pourroit bien être d'un autre Idacius. S'il est le même, dont Sulpice Severe fait mention, il fut privé de son Evêché après la mort de Priscilien. Je ne veux pourtant pas oublier, que Sulpice parle en cette affaire d'Idacius, & d'Ithatus; & qu'il traite fort mal ce dernier, dont il parle comme d'un homme sans pudeur & sans conscience, audacieux & impudent. *S. Jérôme, in *Prisil.* Isidore, c. 2. *de vir. illust.* Sulpice Severe, li. 2. *Hist. Sacer.*, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Baronius, A. C. 381. Coecius, S. IV.

IDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, fils de Saülle, regna après lui & après Calvida, son oncle. Il y a même grande apparence, qu'il succéda immédiatement à Thomyrus, comme nous le dirons en parlant de Saülle. Il fut père d'une très-belle fille, qui lui fut demandée en mariage par Darius, fils d'Hyrtape, Roi de Perse. Idathyrse la lui refusa, de quoi Darius fut si piqué, qu'il lui déclara la guerre, & leva contre lui une armée de sept cents mille combattans. Pour passer toutes ses troupes de Perse en Scythie, Darius fit construire deux Ponts de bateaux; l'un sur le Bosphore de Thrace, & l'autre sur le Danube, dont il commit la garde aux Ioniens. Idathyrse alla au devant de Darius, & lui livra le combat, dans lequel il tua quatre-vingt-dix mille hommes, & lui fit prendre la fuite. *Suidas*. Toutefois Justin, qui n'appelle pas ce Roi Idathyrse, mais Jancyre, dit que Darius se défiait des Ioniens, que son ennemi sollicitoit de rompre le Pont, pour empêcher le retour des Perses, se retira sans combattre; & laissa en Europe soixante-dix mille hommes sous le commandement de Megabaze un de ses Généraux, qui soumit la Thrace & la Macedoine. *SUP.* [Herodote raconte au long cette expedition, dans son Liv. IV. c. 83. & suivans. Il nomme ce Roi des Scythes *Indathyrse*. C'est de lui qu'il falloit tirer cette histoire, & non de *Suidas*, dont il auroit au moins fallu citer l'endroit. Voyez aussi Justin Liv. 11. c. 6. Cet Auteur ne dit pas que Darius se défiait des Ioniens, mais seulement qu'il eut peur qu'on ne coupât le pont du Danube.]

IDELPHONSE, Comte de Provence. Cherchez Alphonse.

IDES: le quinzième ou le treizième jour du mois. Ce nom vient de l'ancien mot Latin *idare*, qui signifioit diviser, partager: parce que les Ides divisoient le mois en deux parties presque égales. Dans le mois de Mars, de May, de Juillet, & d'Octobre, les Ides étoient le quinzième jour: dans les autres, elles étoient le treizième: car elles venoient toujours huit jours après les Nones. *Rofin, *Antiq. Rom. l. 4. c. 4.* Voyez *Kalendes. SUP.*

IDIOTA. Cherchez Raimond Jordan.

IDOLATRIE: sa naissance, son progrès, & sa destruction. Voyez Idoles, qui suit.

IDOLES ce nom pris du Grec *ἰδωλον*, qui signifie l'image, ou la statue de quelque fausse Divinité. De ce mot, *Idoles*, la Religion des Payens a été nommée *idolatrie*. Mais cela n'empêche pas, que cette fausse Religion ne soit plus ancienne que les Idoles: car les Gentils ont adoré les Astres, avant qu'on fit aucune statue pour être adorée, & avant même, qu'on entendit parler de Jupiter ni de tous ces autres Dieux du Paganisme. Cette opinion, qui est celle du Rabbini Moïse, fils de Maimon, est conforme à ce qui se lit au 4. & au 17. chap. du Deuteronome, & au 31. chap. de Job. Les Rabbins ajoutent à cela la tradition du voyage d'Abraham, qui abandonna son pays pour fuir, disent-ils, ce culte des Astres. Dans la suite des temps ou commença de mettre les Rois au rang des Dieux; & parce que c'étoit toujours le culte des Astres, qui étoit le plus religieusement observé parmi les peuples, on défit ces Rois sous le nom de quelque Astre, comme on voit par l'exemple d'Ilus, dont les Pheniciens consacrerent la mémoire, au rapport de Sanchoniaton, sous le nom de l'Etoile de Saturne: Et par l'exemple de Persée, qu'Hygin dit avoir été reçu au nombre des Etoiles. On fit plus, on regarda comme des Divinités tous les Animaux, qui avoient quelque ressemblance ou quelque rapport à quelqu'un des Astres, ou que l'on croyoit en ressentir la force & la vertu, d'une manière plus vive & plus efficace que les autres. Ainsi le Bœuf, sous le nom d'Apis, étoit consacré au Soleil, selon Macrobe; à la Lune, selon Ammien, & Porphyre; au Taureau céleste, selon Lucien: & les Egyptiens, au rapport d'Ellian, attribuoient à cet animal vingt-neuf marques, qui signifioient ce qu'il tenoit des Astres. On adora aussi comme des Dieux, plusieurs hommes qui avoient rendu des services considérables aux peuples. Ainsi on adora Hercule, & ces fameux Heros, dont les Histoires sont remplies. Vossius en traite au long, & dit beaucoup de choses curieuses touchant le culte des Idoles, mais il semble qu'il se soit trop attaché à trouver des sens mystérieux, & des explications allegoriques dans ce culte. Plusieurs assurent, que Ninus par une passion déréglée pour Belus son père, donna commencement à la première adoration des Idoles, en faisant adorer la Statue de ce Prince après sa mort. Clement Alexandrin dit, que les premiers des Payens, qui voulurent avoir des Dieux faits de leurs mains, éleverent des piéces de bois d'une grandeur remarquable, ou des colonnes de pierre, qu'ils adoroient, & qu'ils appelloient *εἰκόνες*; c'est-à-dire, des *Statues polies*, de *ξύλον*, *polir*: qu'en suite les Arts s'étant perfectionnez, on commença à faire des Idoles, qui avoient une figure humaine, & qui furent appelées *βεῖται*, du mot Grec, *βροτός*, qui signifie *homme*.

Il y a encore aujourd'hui quelques endroits des Indes, où l'on adore des Colonnes fort hautes, dont on a de petites figures portatives, ce qui est peut-être un reste de cette ancienne Idolatrie. Le Chapitre 14. du Livre de la Sagesse nous apprend, que la première Statue de figure humaine, qui fut adorée, fut celle qu'un père affligé fit de son fils qui venoit de mourir, en l'honneur duquel il institua des Sacrifices qu'il lui fit offrir par ses domestiques, pour soulager la douleur qu'il avoit de sa mort; & que de là vint peu à peu la coutume d'adorer les Statues des hommes considérables. Le Sage ne dit point le nom de ce père dont il parle. Plusieurs disent, que c'étoit un Egyptien, & que rendant lui-même tous les jours mille foins tendres à l'image de bois, qu'il avoit faite de son fils, il ordonna, que pas un de ses valets ne lui demandât rien dans la journée, qu'après avoir adoré cette Image: mais il n'y a rien d'assuré, que ce qui en est dit dans le Livre de la Sagesse.

Dans les premiers temps les Idoles étoient faites de pierre, ou de divers bois, comme d'ébène, de cyprez, de cedre; ou de marbre, ou d'ivoire. On ne sçait pas en quel temps on commença à fonder des Statues de métal. Pline prétend que cet Art est beaucoup moins ancien, que celui de la Sculpture, & met son invention, aussi bien que celle de la Peinture, la 83. Olympiade, du temps de Phidias. Mais il est manifeste, que Pline se trompe, puisque nous lisons dans le Pseaume 113. que les Idoles des Nations ne sont que de l'argent & de l'or, (ce qui marque, qu'elles étoient de fonte), & que les Livres de Moïse nous fournissent plusieurs preuves de l'Art de fonder les Statues, comme les Israélites firent celle du Veau d'or; & sans doute ils en avoient vu de semblables parmi les Egyptiens. Outre les Idoles, que l'on dressoit dans les Temples, & en d'autres lieux sacrés, les Payens avoient aussi de petites figures, qui représentoient ces Idoles dans de petites niches. La plupart de ces figures étoient d'argent, ainsi ces sortes d'offrandes augmentoient la richesse des Temples. Ce Demetrius, Orfèvre d'Ephese, qui excita un si grand tumulte contre S. Paul (suivant ce qui se lit dans le 19. Chap. des Actes des Apôtres,) étoit un des plus célèbres Marchands de ces petites figures de Diane; Voyez les Interpretes sur cet endroit, & particulièrement H. Grotius.

La vanité des Idoles n'a pas été inconnue à quelques-uns des Gentils, comme à Maxime de Tyr, au Philosophe Salluste, à Celsus, à l'Empereur Julien, à cet Idolâtre dont il est fait mention dans le second Concile de Nicée, à ceux dont S. Ambroise dit, qu'ils ne rendent leur culte au bois, que comme à l'Image du Dieu, & enfin à plusieurs autres sçavans Personnages, qui ont vécu depuis Salomon, ou même depuis Jesus-Christ. Mais le commun des Payens a cru, que la Divinité habitoit véritablement dans ces Statues d'or, d'argent, ou d'autre matière. Le Démon a contribué de tout son pouvoir à entretenir les hommes dans cette erreur; car s'enfermant dans ces Statues, il y a opéré des choses surprenantes. Il a même quelquefois parlé par leur bouche, comme il est arrivé à la Statue de Junon, furnommée *Moneta*: à celle de la Fortune, furnommée *Feminine*; & à celle de Memnon, au rapport de Valere-Maxime, de Philostrate, & de Lactance. On a vu à Paris quelques unes de ces Statues, dans lesquelles on dit, que le Démon a parlé. Ceux qui reconnoissoient la vanité des Idoles, ne laissoient pas d'être Idolâtres, entendant par idolatrie le culte des faux-Dieux. Pythagore étoit

étoit Payen, les anciens Romains étoient Payens. Cependant Pythagore, par un effort de sa raison naturelle, soutenoit, que la Divinité ne pouvoit tomber sous les sens corporels, mais qu'elle étoit seulement intelligible; & dans ce principe il défendoit, qu'on fit aucune figure pour représenter les Dieux. Numa suivit cette doctrine dans la Religion, qu'il établit à Rome; & les premiers Romains ont été l'espace de 170. ans avec de beaux Temples, bâtis en l'honneur de leurs Dieux, sans qu'il y eût aucune Statue, Figure, ni Image de pas un de ces Dieux, ni peinte, ni taillée, ni jetée en moule. Leur Idolatrie consistoit alors au culte de plusieurs faux Dieux qu'ils adoroient. Dans la suite du temps les peuples ont même adoré les Idoles, & ont respecté comme des Divinités les Statues insensibles, qu'ils avoient eux-mêmes fabriquées.

Hors cet égarment, les représentations, les images, & les figures n'ont rien en elles-mêmes qui soit mauvais. On s'en est servi comme d'ornemens; & quand on les a regardées par rapport aux personnes qu'elles représentoient, on n'en a usé que pour marquer l'estime ou le mépris que l'on a fait de ces personnes. Ainsi les images des Empereurs Romains étoient révérees, par le respect qu'on avoit pour eux-mêmes. Ils les envoyoient dans toutes les Provinces de l'Empire, aussi-tôt qu'ils étoient élevés sur le Trône; & c'étoient ces images, qu'on appelloit *Laureata*, auxquelles tout le monde étoit obligé de rendre l'honneur dû à l'Empereur, sous peine d'être déclaré criminel de lèse-Majesté. L'Eglise même a rendu aux images des Empereurs ces sortes de respects, parce qu'ils n'ont rien qui ne soit conforme à la raison, comme nous lisons du Pape Grégoire II. & de tout le Clergé de Rome à l'égard des images de l'Empereur Phocas & de l'Impératrice Leonce. Quant aux exemples du mépris témoigné à l'égard des statues, on n'en manque pas non plus dans les Histoires. Après qu'Agrippa, Roi des Juifs, fut mort rongé de vers, comme il est dit dans les Actes des Apôtres, les soldats & le peuple en haine de sa mémoire, allèrent dans son Palais, prirent les statues des filles & les traînèrent dans des lieux infâmes leur faisant mille outrages. Aussi-tôt que Domitien eut été tué, le peuple Romain, qui le haïssoit, fonda toutes les statues d'or & d'argent de cet Empereur. On sçait de quelle manière les statues de Theodose furent outragées par le peuple d'Antioche, irrité d'un nouvel Impôt. On sçait aussi la terrible vengeance, que Theodose fit de ce mépris. JESUS-CHRIST a lui-même autorisé, pendant qu'il vivoit sur la terre, l'usage des images & des statues, & le respect qui leur est rendu en vue des personnes qu'elles représentent, s'il est vrai que la femme, qui fut guérie d'un flux de sang, en touchant la frange de la robe de cet adorable Sauveur du monde, lui témoigna sa reconnaissance en faisant à son honneur une grande statue d'airain qui le représentoit, avec une autre petite statue sur la même base qui représentoit cette même femme touchant la frange de sa robe, de la manière que la chose s'étoit passée. Elle mit ce monument de sa piété devant la porte de sa maison dans la Ville de Césaire de Philippi en Phénicie d'où elle étoit native; ce que notre Seigneur n'eut sans doute pas permis, s'il eût desaprouvé cette sorte de vénération, & s'il n'eût trouvé bon qu'on rendît à sa statue ce culte respectueux, que tous les Fidèles ont rendu à cette Image depuis ce temps-là pendant plus de 300. ans. Eusebe, qui a vu lui-même cette statue, dit, qu'il naïssoit sur la base une certaine herbe inconnue, qui étant venue à croître jusqu'à la frange de la robe d'airain, étoit arrachée par les Fidèles si-tôt qu'elle avoit touché cette frange, & guérissloit toute sorte de maladies. L'Empereur Julien l'Apollat, ennemi mortel des Chrétiens, brisa cette statue, & eut l'insolence de mettre la sienne en sa place, laquelle n'y fut pas plutôt, que la foudre tomba du Ciel, qui la rompit en deux, par le milieu de l'estomach, Dieu faisant ainsi connoître, que les respects qu'on avoit rendus à son Image lui avoient été agréables. Les Chrétiens ramassèrent les pièces de la statue de JESUS-CHRIST, & les portèrent dans l'Eglise pour les y consacrer. Cela arriva l'an de notre Seigneur 362. Sozomene, Metaphraste, Nicephore, & autres en font le récit. Ce n'est pas ici le lieu de justifier la vénération des Images, & l'on peut voir sur ce sujet les Auteurs, qui ont traité cette matière au sujet de l'Hérésie des Iconoclastes, dont il est parlé ci devant.

Pour revenir aux Idoles des Payens, chacun de leurs Dieux avoit les siennes faites avec quelque distinction, qui les rendoit propres à ce Dieu. Ainsi Jupiter étoit représenté avec un Foudre, Mars avec une Lance & un Casque, &c. Il y avoit aussi des Dieux dont les Idoles ne se voyoient qu'en certains pays. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & autres peuples en avoient de cette nature. Il y avoit d'autres Dieux, qui étoient adorés par tout, & qu'on appelloit à cause de cela Dieux Azones, comme nous avons dit au mot *Azones*. Mais les manières de l'adoration & les cérémonies du culte, étoient différentes chez différentes nations. Parmi tant de diversités de cultes, il regnoit par toute la terre une malheureuse uniformité en ce point, que toutes les Nations étoient idolâtres, & il n'y avoit dans tout le monde, que les seuls Juifs, qui adoraient le vrai Dieu.

Après la naissance de JESUS-CHRIST, la face du monde changea, & l'Empire du Démon, qui devoit être renversé par la mort de ce Sauveur adorable, chancela dès sa naissance. Sozomene écrit, après Origene, Eusebe, saint Athanase, & autres, que lors que l'Enfant Jesus passa en Egypte, les Idoles, qui étoient dans tout ce pays en plus grande vénération, & en plus grand nombre que dans tout le reste de la terre, furent ébranlées & tombèrent pour la plupart. Et cet Auteur remarque encore, que ce Dieu Enfant arrivant à Hermopolis, Ville de la Thebaïde, l'Arbre nommé Persée qui faisoit l'objet de la Religion de ces peuples, au rapport de Plutarque, comme étant consacré à Isis, cet Arbre, dis-je, se courba de lui-même jusqu'à terre pour adorer le vrai Dieu qui arrivoit. A quoi Sozomene ajoute, que depuis ce temps-là le fruit de

cet Arbre, ses feuilles, & son écorce eurent la vertu de guérir toute sorte de maladies. L'année que S. Pierre établit à Rome le premier Siège de l'Eglise Chrétienne, qui fut l'an 45. de JESUS-CHRIST; l'Empereur Claude abolit plusieurs sacrifices & plusieurs fêtes des faux Dieux; & cet Empereur idolâtre, qui avoit sans doute en cela d'autres vues, que de rendre hommage au Christianisme, fut néanmoins, sans le sçavoir, l'instrument dont Dieu se servit pour commencer d'abattre l'Idolatrie.

Dans le II. Siècle, le culte des Idoles étoit déjà fort négligé. Lampide écrit, que l'Empereur Alexandre Severe ne mit jamais pendant tout son règne, dans aucun de ses Temples, plus de quatre ou cinq mares d'argent, & point du tout d'or. Herodien témoigne, que Maximin, qui succéda à Alexandre, non seulement n'enrichit par les Temples des Idoles, mais prit les Idoles mêmes, leurs ornemens, & tout ce qui se trouva dans leurs trésors propre à être fondu, pour en faire de la monnoye. Nous ne parlons pas du renversement des Idoles causé par les Martyrs, qu'on vouloit forcer à leur sacrifier, il faudroit rapporter tous les actes des Martyrs. Le seul Pape saint Clement détruisit toutes les Idoles de la Chersonèse, par la prédication de l'Evangile. Tous les nouveaux Chrétiens faisoient de même par tout le monde; ils convertissoient les Gentils & abattoient les Idoles. Cependant les Payens aveuglez & charnels ne comprenant pas, qu'on pût adorer d'autres Divinités, que des Dieux grossiers comme les leurs, supposèrent entre autres choses, que les Chrétiens adoroient une Idole en forme d'homme, ayant des oreilles d'âne, revêtu d'une robe longue, tenant un Livre entre ses mains, & montrant un de ses deux pieds semblable à celui d'un âne. C'est ainsi que le représentoit, au rapport de Tertullien, une peinture, qui fut exposée en public à Rome sous l'Empire de Severe, avec cette inscription, *Deus Christianorum Onomachiton*, c'est-à-dire, le Dieu des Chrétiens Ongle-d'âne. Ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette insolente calomnie du peuple de Rome, étoit la fausseté, qui est écrite dans Corneille Tacite, au 5. Livre de son Histoire, où il dit, que les Juifs, desquels les Chrétiens étoient sortis, adoroient une tête d'âne, parce que, dit ce Payen, se trouvant pressé d'une extrême soif dans les déserts de l'Arabie, après avoir été chassés de l'Egypte, ils n'avoient trouvé de l'eau que par le moyen de quelques ânes sauvages qui allant boire leur firent voir où étoit la fontaine. Plutarque & autres Payens allèrent cette fable comme une vérité. L'Auteur en est sans doute Apion, grand ennemi des Juifs, qui est doctement réfuté par Joseph. Les Idolâtres pouvoient encore avoir pris ces imaginations touchant le Dieu des Chrétiens, d'un Livre détestable, que les Gnostiques avoient écrit sous le titre de *la Race de Marie*, dans lequel, entre autres blasphèmes, ces Hérétiques assuroient (comme le témoigne S. Epiphane) que le Seigneur des Armées avoit la forme d'un âne.

Tout cela n'empêchoit pas, que le Christianisme ne détruisît peu à peu les Idoles, jusques au règne de Constantin, qui acheva presque leur totale destruction. Ce grand Empereur ne fut pas plutôt entré dans Rome, après l'avoir délivrée de la tyrannie de Maxence par cette signalée victoire, dont il fut assuré de la vue de cette Croix, qui lui apparut miraculeusement en l'air, que pour marquer sa piété & sa reconnaissance envers le Dieu des Chrétiens, il se fit dresser une statue au milieu de Rome, tenant une Croix élevée d'une main. Et ensuite le Senat Romain, quoi qu'il fût encore dans les ténèbres de l'idolatrie, pour plaire néanmoins à l'Empereur, ordonna, qu'il fût érigé une statue d'or à JESUS-CHRIST. Depuis ce temps-là, Constantin se porta avec un zèle digne d'un nouveau Chrétien, à démolir les Temples des fausses Divinités, & à renverser les Idoles. Sur tout il s'attacha à abolir entièrement les vestiges de tout ce que l'Idolatrie avoit consacré d'impureté, à Venus & à ces autres Dieux infâmes, que les Payens n'avoient introduits, que pour autoriser leurs débauches. Confiance son fils, fit des Edits pareils à ceux de son pere, & ordonna que les Temples des Dieux, qui restoient encore sur pied, seroient fermés. Tous ces Edits s'exécutoient en partie, mais l'Idolatrie ne finit pas encore tout à fait, & subsista même dans Rome. L'Empereur Julien l'Apollat, qui vint bien-tôt après, tâcha pour toute sorte de moyens de rétablir les Idoles. Il fit peindre auprès de lui dans toutes ses Images publiques, Jupiter qui lui donnoit la Couronne & la pourpre, & Mars & Mercure, qu'il regardoient comme pour admirer sa valeur & son éloquence. Le dessein de cet Empereur étant (suivant la remarque de Sozomene) de ramener insensiblement les Chrétiens à l'idolatrie par le mélange de ses Images avec celles des Dieux, à cause que, comme j'ai remarqué, les Images des Empereurs étoient honorées même par les Chrétiens; & c'étoit une coutume, que lors que l'Empereur faisoit des largesses aux Soldats, ceux-ci lui témoignaient leur gratitude en offrant de l'encens à son Image: ce que les Soldats Chrétiens faisoient aussi sans aucun scrupule d'idolatrie. Il fit encore plusieurs autres efforts pour relever les Idoles; mais tout l'appui qu'il y donna, ne les affermit pas pour longtemps.

L'Empereur Theodote, qui commença de regner l'an 392. n'eut rien tant à cœur, que de détruire par tout les Idoles, & particulièrement à Rome. Prudence dit, qu'à son arrivée dans cette Capitale de l'Empire, il exigea des Romains, que tous les sacrifices & toutes les fêtes du Paganisme seroient abolies, & que toutes les Idoles, seroient mises en pièces à la réserve néanmoins de celles, qui se trouveroient d'un ouvrage excellent, lesquelles seroient gardées, non pour aucun culte, qui dût leur être rendu, mais seulement pour l'ornement de la Ville. La plupart de celles-ci furent ensuite brisées par les Goths. Saint Prosper, saint Agullin & saint Ambroise, font mention de cette piété de Theodote; & saint Jérôme dit, qu'on voyoit à Rome tous les Temples du Capitole sans Idoles, & à demi ruinés. Cet Empereur continuant ses soins pour l'extinction de l'idolatrie, ordonna, que le fameux Temple de Serapis, à Alexandrie, fut renversé jusques aux fondemens; ce qui fut aussi-

tôt exécuté au grand regret des Payens, & l'on bâtit une Eglise à sa place. Clement Alexandrin dit, que la grande Idole de Serapis, qui étoit adorée dans ce Temple, avoit été faite anciennement par un Ouvrier excellent, nommé Briaxes, par l'ordre & aux dépens du Roi Sesostris, qui ne voulut pas que cette Idole fût faite ni d'un métal, ni d'une pierre; mais ayant fait un amas de toute sorte de pierres précieuses, il les fit piler, & ensuite faisant fondre ensemble les plus riches métaux, il fit mêler dans la fonte ces pierres précieuses ainsi pilées, & de cette matière fit faire cette Idole. Entre les autres Idoles, que Théodose fit briser en Egypte, étoit celle de Canope, dont la description est à son Article dans le premier Volume. Les Gentils firent en beaucoup d'endroits plusieurs desordres pour défendre leurs Idoles: mais ils ne purent empêcher que Théodose ne poursuivît ce qu'il avoit si bien commencé. En France une grande quantité d'Idoles furent renversées par saint Martin, qui en obtint l'ordre de Théodose. Saint Jérôme témoigne, qu'on le porta à détruire ces instruments du Démon dans Rome, avec plus de zèle qu'en aucun lieu du monde. Il restoit encore aux Payens une espérance qui les soutenoit, c'est que leurs Oracles avoient prédit que l'an 398. seroit fatal à la Religion Chrétienne, & qu'il finiroit en ce temps-là. Mais il arriva tout au contraire: car le Christianisme, bien loin de finir en 398 reçut l'année d'après, des accroissements par les Edits des Empereurs Arcadius & Honorius, qui ordonnèrent, qu'on achevât par tout de démolir les Temples, & de briser les Idoles. Mais parce que la destruction de tant de beaux Edifices défoloit en quelque façon les Villes, Honorius défendit par autres Edits, qu'on continuât à démolir ces superbes Temples: & Arcadius à son imitation, ordonna dans l'Orient, qu'on les démolît à la campagne; mais que dans les Villes on brisât seulement des Idoles, & qu'on purifiât les Temples, pour les changer en Eglises Chrétiennes; ce qui fut pratiqué aussi dans l'Occident.

Quelque soin que les Empereurs eussent apporté à détruire l'Idolâtrie, il restoit encore bien des Idoles dans Rome; il y avoit même beaucoup de leurs Prêtres, & plusieurs des Sénateurs étoient encore Payens. Il est vrai, qu'il n'y avoit plus aucun exercice du Paganisme. Mais l'an 409. sous l'Empire d'Honorius & de Théodose le Jeune, les Goths ayant mis le siège devant Rome sous la conduite de leur Roi Alarie, le peuple Romain se trouva réduit à une telle extrémité, que quelques Prêtres des faux Dieux, profitant de la consternation, où ils voyoient toutes choses, se vanterent de chasser les assiégeants par le secours de leurs Divinités, si on leur permettoit de leur offrir des Sacrifices. Tout ce qui restoit de Payens dans le Senat, écouta favorablement cette proposition, on fit des Sacrifices dans Rome à ces Idoles, tant dans le Capitole qu'aux autres endroits de la Ville; mais tout cela ne fit point l'effet que leurs Prêtres avoient promis. Les Goths cependant pressant extrêmement les Romains, on fut obligé de leur acheter la paix: & pour payer dix mille marcs d'or, & 60. mille marcs d'argent, qu'on leur avoit promis, outre plusieurs autres choses, on fonda ce qui étoit resté d'Idoles d'or & d'argent, ce que Zoïsme déplore comme une grande calamité. Mais Alarie étant venu remettre le siège devant Rome, & ayant pris cette Ville, ce fut alors que les Payens & les Idoles furent pillés, & entièrement détruits pendant trois jours entiers, comme nous l'apprenons d'Orose. L'an 420. le Tribun Ursus (comme écrit S. Prosper,) voulant ôter aux Africains l'espérance qu'ils avoient encore en leurs faux Dieux, fit raser tout ce qui restoit de Temples en Afrique, & fit des cimetières des places où ils avoient été bâtis: & trois ans après, l'Empereur Théodose le Jeune, voulant mettre enfin la dernière main à ce grand ouvrage de la destruction de l'Idolâtrie, fit des Edits extrêmement sévères, par lesquels il ordonna, que tout ce qui pouvoit en quelque manière que ce fût appartenir à l'Idolâtrie, fût entièrement détruit dans tout l'Empire Romain. Ce fut en ce temps-là, qu'on vit dans toute la Chrétienté les Peres écrire ces doctes Traitez, que nous avons contre les Gentils.

Alors il n'y eut plus d'Idolâtres, que dans les Païs les plus reculés de l'Asie & de l'Afrique, dans quelques-uns desquels le Mahometisme prit ensuite la place du Paganisme. L'Amerique, qui nous a demeuré inconnue jusques à ces derniers temps, étoit encore pleine d'Idolâtres; mais la plupart de ces peuples ont quitté le culte des Idoles par le moyen de nos Missionnaires. Tellement qu'à présent il n'est guère d'Idolâtres sur la terre. L'endroit où ils sont en plus grand nombre, c'est dans la Chine. Mais de trois différentes Sectes qu'il y en a, la principale qu'est celle qu'on nomme des *Lettres*, n'a point d'Idoles, & elle reconnoît un seul Dieu Souverain, auquel néanmoins elle ne bâtit aucun Temple, & n'a ni Prêtres ni Ministres, ni Cérémonies, ne chantant, ni ne recitant jamais aucune prière, soit en particulier, soit en public; parce qu'ils disent, qu'il n'appartient qu'au Roi d'adorer Dieu, & de le prier. Confucius est l'Auteur de cette Secte. Il y a aussi une grande partie des Tartares qui sont Idolâtres. Ils ont un Dieu céleste, qu'ils adorent tous les jours en public; & un autre terrestre, que chacun tient en sa maison, auquel ils donnent une femme & des enfans, & croient qu'il garde leurs enfans & leurs bestiaux. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre davantage sur leurs opinions. Il y a encore une Secte de Tartares Idolâtres, qu'on nomme les *Czeremisses*, qui sont Sujets du Grand Duc de Moscovie, depuis que le Duc Jean Basilowits les subjuga en 1554. Ceux-ci ont des Prêtres, qui montent sur un arbre, d'où ils les arrosent de sang, de lait, & de fiente des animaux, tout cela mêlé avec de la terre, croyant par ce moyen être nets de tout péché. Il y a aussi quelques Idolâtres dans les Etats du Grand-Mogol. Il y en a encore dans la Perse & la Province de Kilan, & aux environs: mais ils n'ont point d'Idoles. Ils adorent le Soleil & le Feu, & ils disent, que ce Feu qu'ils adorent, qu'ils gardent, & qu'ils entretiennent soigneusement & religieusement dans une Montagne, brûle depuis plus de trois mille cinq cents ans, sans avoir ja-

mais été éteint. Voyez Religions du Monde, dans l'Article MOHED. * Maimonid. lib. de Idol. l. Macrobe, *Saturnal. lib. 21.* Eusebe, *prap. Evang. lib. 3. & 10.* Hult. lib. 6 & 7. Vossius, de *Idol. lib. 13.* Clement Alexandrin, in *protreptic. & ad gent.* Salluste Philos. lib. 3. de *Diis & mundo.* Tertullien, *Apolog. c. 15. & 16.* Cod. Theodof. de *Pagan. &c. SUP.* [D'autres décrivent ainsi l'origine de l'Idolâtrie. Les anciens Orientaux persuadent qu'il y avoit des Etres intelligens au dessus des hommes, & qui étoient les Ministres du Dieu suprême, dans la conduite de l'Univers, vinrent à les élever peu à peu à celui qui étoit leur Maître, ou au moins à leur rendre autant de culte qu'à lui. Ils s'en servirent encore, que quelques-unes de ces intelligences étoient dans les Etoiles, de sorte qu'on devoit honorer les Etoiles, comme les corps des Dieux. Ils s'imaginoient aussi que les Ames des Hommes Illustres alloient, après leur mort, parmi ces Etres Supérieurs, & prenoient soin du Pais, où elles avoient vécu dans leurs corps. Il arriva ensuite que de cette grande multitude de Divinités, on ne fût laquelle étoit la principale, & que divers peuples regardent comme Divinités suprêmes les Ames de leurs anciens Rois & Remes. Ainsi *Isis* & *Osiris* passèrent en Egypte, pour les principaux des Dieux, & *Jupiter* & *Junon* étoient la même chose parmi les Grecs, quoi qu'ils eussent été hommes. C'est ce qui fait que les Payens parlent quelquefois de la Divinité, d'une manière digne d'elle, & selon l'idée qu'ils en avoient reçue de la Tradition, ou qu'ils avoient formée sur ses ouvrages; & qu'ils parlent ailleurs du Roi des Dieux, comme d'un homme. Ils confondoient ensemble deux idées, l'une d'une Divinité inferieure, & l'autre de la suprême Divinité, qui a fait toutes choses. C'est-là précisément l'Idolâtrie la plus dangereuse, qui consiste 1. à confondre avec Dieu une Etre inferieure: 2. à lui rendre les mêmes honneurs & interieurement & exterieurement. Après cela on vint à dresser des statues, ou à représenter sous des emblèmes, ou figures symboliques, ces Divinités; & l'on crut qu'après les avoir consacrées avec de certaines cérémonies, les Dieux y habitoient; de sorte qu'on les honora comme la demeure des Dieux. On trouva des preuves de toutes ces choses, dans l'Explication Historique de la Fable d'Adonis, qui est au commencement du III. Tome de la Bibliothèque universelle, & dans l'Index Philologique sur l'Histoire de la Philosophie des Chaldéens, imprimée à Amsterdam en 1690.]

IDOMENE'E, Capitaine des Creteins, qui assista les Grecs au siège de Troie. Et s'en retournant, exposé à une fâcheuse tempête, il fit vœu de sacrifier la première chose qui se présenteroit à lui, quand il arriveroit dans sa maison. Il se repentit de ce vœu indiscret, ayant rencontré le premier son fils, qu'il sacrifia, ou qu'il voulut sacrifier, mais ses sujets le chassèrent de son Etat, & lui se retira en Calabre, où il bâtit une Ville. * Servius, in 3. *Æneid. v. 121.*

IDOMENE'E, de Lampsaque, Héliorien & Philosophe, étoit Disciple d'Epicure, il vivoit du temps de Ptolémée Lagus la CIX. Olympiade, l'an 450. de Rome. Il écrivit un Livre de ce qui regardoit Socrate, une Histoire de Samothrace, &c. * Diogene Laërce, in *Sacr. & Epicuro.* Plutarque, in *Demosib. Pericle. Arist. Photi. Athenée, lib. 14.* Strabon, lib. 13. Suidas.

IDRIS, Seigneur Arabe, de la Maison & de la Secte d'Ali, se sauva en Afrique, pour éviter la persécution d'Abdala, Calife de Syrie, vers l'an 770. Il fut fort bien reçu dans la Mauritanie Tingitane, ou Barbarie Occidentale: & parce qu'il descendoit de Mahomet, tous ces peuples le regardent comme un Saint, & le reconnoissent pour Prince ou Calife: de sorte qu'il fut le premier, qui introduisit cette Secte Mahometane. Il laissa un fils, né d'une Esclave Chrétienne, de la race des Goths, qui porta le même nom d'Idris, & devint un des plus puissans Monarques de l'Afrique. Ce fut lui qui bâtit la Ville de Fez, l'an 793. * Marmol, de l'Afrique, liv. 2. SUP.

IDSARCUS GRAVIUS, Prêtre Frizon. Il travailla à la Chronique de son Pais, qu'il continué depuis l'an 763. jusqu'en 1514. auquel il vivoit. * Suffridus Petri, de *Script. Fris. dec. 9. c. 7.*

IDUME'E, Province de la Palettine, que les Saintes Ecritures nomment Edom, entre l'Arabie Pétrée, la Judée, la Mer Rouge & la Mer Méditerranée. Ses bornes ne furent pas toujours les mêmes; sur tout si on s'en rapporte aux Auteurs Payens. Strabon & Pline, & plusieurs autres Auteurs parlent des Iduméens. Les Iduméens descendoient d'Esau, petit-fils d'Abraham, & pour cette raison Dieu défendoit aux Juifs naturels, de les abhorrer comme le reste des Nations incircconcises, parce qu'ils étoient leurs freres. David les soumit; & s'étant révolté contre les Juifs, le Roi Josaphat les vainquit eux & les Ammonites d'une façon merveilleuse. Depuis ils seconnerent le joug de la Domination Judaïque sous le regne de Joram; & on les remit toujours à leur devoir. Mais lors que les Chaldéens assiégèrent Jérusalem sous Nabuchodonosor, ils le joignirent aux ennemis contre leurs freres. C'est de quoi on voit des plaintes dans les Prophetes, qui les menaçoient dans leurs Ecrits d'une prochaine punition. Elle ne leur manqua pas aussi, comme nous l'apprenons de S. Jerome, puis qu'ils tombèrent dans la même servitude dans laquelle ils s'étoient efforcés de mettre les Juifs. Dans la suite des temps Hyrcan leur fit la guerre, & les obligea de se faire Juifs. Ils appelloient Jérusalem leur Patrie, la Ville sainte, la Ville commune, & leur Métropole. Nous voyons cela dans Joseph. Philon dit, que cette forte de Juifs, qui s'appellent Prosélytes, à la distinction des autres, avoient été égaux en toutes choses par Moïse dans la République; excepté que les naturels seuls entroient dans le Conseil appelé Sanhedrin, si ce n'est que les Etrangers eussent une mere Juive. Il est particulièrement fait mention des Iduméens dans les Livres des Rois, des Paralipomenes & des Prophetes. Ce que les Curieux verront avec les Interpretes, & Torniel, Salian & Sponde, in *Annal. Sacr. vet. Test.* Joseph, in *Ant. & de bell. Philon, lib. 1. de Monarch.*

S. JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Fils de Dieu, étoit fils de

de Zacharie, & d'Elisabeth. Un Ange annonça sa naissance au pere; & Elisabeth l'ayant conçu étant stérile, elle eut l'avantage d'être visitée de la sainte Vierge sa cousine, qui portoit déjà dans son sein le Verbe Incarné. En cette visite Jean reconnut son Maître; & par un treffaillement plutôt divin que naturel, il adora celui dont il devoit être le Précurseur. En venant au monde, il dénoua la langue de son pere, que son incrédulité pour les paroles de l'Ange avoit rendu muet, comme je l'ai remarqué ailleurs. Chacun conçut de grandes espérances de celui, dont la naissance étoit accompagnée de tant de merveilles. Ce fut l'Ange, que Dieu avoit promis par le Prophete Malachie, d'envoyer devant le Seigneur, pour préparer ses voyes. Il méritoit bien ce nom par le genre nouveau de sa vie, qui surpassoit les forces naturelles. Car des son enfance, il se retira dans le désert, où il ne se nourrissait que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poil de chameau; & il n'y avoit rien en lui qui ne fût austère. L'an 29. de Notre Seigneur le Saint Esprit le retirant du désert, lui commanda de prêcher, sur les rivages du Jourdain, une doctrine & un Baptême de pénitence, qui firent un grand bruit dans la Judée. Au commencement de l'année suivante, JESUS-CHRIST voulut être baptisé de lui, quoique Saint Jean voulut s'en excuser. Quelque temps après, son zèle pour la justice fut la cause de sa mort, parce que reprenant Herode Antipas, de ce qu'il entretenoit Herodias, femme de son frere Philippe, celle-ci en fut si fâchée, qu'ayant su, que le Roi extrêmement satisfait de la danse de sa fille, lui avoit promis de lui donner tout ce qu'elle souhaiteroit, elle la poussa à demander la tête de Jean-Baptiste. Elle l'obtint; & Herode sacrifia le saint Précurseur à la fureur de sa Maîtresse par une complaisance inexorable: ainsi la vie du plus grand des enfants des Hommes, fut la récompense de l'adresse d'une baladine. Saint Jérôme dit, qu'Herodias lui perça la langue avec le poison de ses cheveux, pour se venger après la mort de la liberté de ses paroles; & Nicephore ajoute, que sa fille étant tombée dans une rivière glacée, une pièce de glace lui coupa la tête. Les Disciples de S. Jean portèrent son corps à une Ville de Samarie appelée Sebaste; & on croit, que son chef fut mis à part. Les Hérétiques Ecclésiastiques parlent de diverses Translations de ses Reliques à Alexandrie, à Constantinople & ailleurs. Environ l'an 1025. Alduin Abbé de saint Jean d'Angely, trouva, comme on croyoit, son chef enfermé dans un coffre de pierre; ce qui ayant été répandu par l'Europe, le Roi Robert Sanche, Roi de Navarre, & divers autres Princes le vinrent visiter par dévotion. Il est pourtant sur, que c'étoit le chef d'un autre Saint Jean, que celui du saint Précurseur du Fils de Dieu. On prétend, que ce dernier fut donné à l'Eglise d'Amiens, par Walon de Sarton, Gentilhomme de Picardie, qui se trouva à la prise de Constantinople en 1204. comme je le dis sous le nom d'Amiens. Il faut voir le Traité, que nous avons sur ce sujet, composé par du Cange. * S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, S. Irenée, li. 3. c. 18. Origene, hom. 7. & 10. in Luc. S. Cyrille, Carh. 3. S. Ambroise, li. 4. de fide. S. Jérôme, dialog. contr. Lucif. apol. in Ruffin. &c. Nicephore, li. 1. & 12. Sigebert, in Chron. Robert le Vifteur, Hist. des Reliq. de S. Jean. Baronius, in Annal. & in not. ad Martyr. Rom. ad 29. August. Du Cange, Cr. Hist. du chef. de S. Jean.

Il me semble, qu'il ne sera pas inutile de faire deux ou trois remarques importantes, au sujet de saint Jean-Baptiste. La première regarde les merveilles de sa naissance. Sur quoi saint Pierre d'Alexandrie Martyr, dans les Regles Ecclésiastiques, approuvées dans le VI. Synode Général, comme nous l'apprenons de Theodore Balsamon, remarque, que le Roi Herode, trompé par les Mages, voulant faire mourir le Messie; & ayant ouï parler des merveilles, arrivées en la naissance de saint Jean-Baptiste, craignit, que ce ne fût cet Enfant extraordinaire, & ordonna de le faire mourir; bien qu'il ne fût point dans le territoire de Bethleem, mais dans les Montagnes de Judée. On ajoute, que son pere Zacharie s'opposant à ce dessein, fut aussi mis à mort par ordre d'Herode. Je ne pense pourtant pas, qu'il ait été fils de Barachias, comme je l'ai remarqué ailleurs. Que sa mere le cacha dans une caverne, où elle mourut aussi quelque temps après; & qu'ensuite un Ange prit soin de la vie de saint Jean. Ce que Nicephore, Cedrene & Baronius n'ont pas oublié. La seconde remarque, que nous pouvons faire au sujet de ce saint Précurseur, c'est de savoir, quelles étoient ces sauterelles & de miel sauvage, qui lui servoient de nourriture, comme le Texte Sacré le dit. La plus commune opinion est, que ces sauterelles étoient des animaux bons à manger dans la Palestine; que le miel sauvage se trouvoit dans les creux des arbres, & que saint Jean en vivoit. Saint Augustin & le Vénérable Bede sont de ce sentiment, & il est confirmé par ce que Strabon dit de certains Ethiopiens, Plin de des Parthes & saint Jérôme de quelques peuples de Libye, qui en mangeoient. Cependant d'autres, avec Isidore de Peluse, estiment, que ces sauterelles étoient de certaines herbes. Ce que je laisse aux Lecteurs judicieux à définir, me contentant de les faire souvenir que le mot Grec *ἀγρίαις*, que l'Evangeliste a employé, signifie l'un & l'autre. J'ajoute seulement, que ce Saint a été le premier, qui a vécu dans cet état admirable de pénitence & de détachement; & que c'est pour cette raison, que saint Jérôme & saint Augustin assurent, qu'il a été le Maître des solitaires & le Prince des Moines, *Monachorum Princeps*. La troisième remarque que je veux faire, est pour justifier ce que j'ai avancé, que l'an 29. de Notre Seigneur, le Saint Esprit le retira du désert; & qu'il baptisa JESUS-CHRIST au commencement de l'année suivante, qui étoit la 30. du Fils de Dieu. Pour cela je suppose les paroles de Saint Luc. ch. 3. *L'an quinzième de l'Empire de Tibere Cesar; Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, &c. Dieu fit entendre sa parole à Jean fils de Zacharie dans le désert. Et dans la suite: lors que Jean baptisoit tout le peuple, JESUS fut aussi baptisé par lui, &c. JESUS commença environ sa 30. année: Et JESUS erat incipiens quasi annorum triginta.* Les Ver-

sions Arabeque & Syriaque expriment la même chose; & principalement la première, qui assure, que quand le Fils de Dieu fut baptisé par saint Jean, il avoit commencé d'entrer dans sa 30. année. On fait voir que ce fut l'année 15. de Tibere que saint Jean sortit du désert; & que ce fut la 16. qu'il baptisa le Fils de Dieu, par l'année Julien-ne, par la Lettre Dominicale, qui étoit A, & le Cycle du Soleil XI. Cette opinion est encore autorisée par le témoignage de Clement Alexandrin, de saint Irenée, d'Hesychius, de saint Epiphane, d'Origene, de Theophylacte, de Denys le Chartreux, de saint Thomas & de divers autres Modernes. Au contraire le Cardinal Baronius, dans ses Annales Ecclesiastiques, met le Baptême du Fils de Dieu en sa 31. année, fondant son sentiment sur celui de saint Ignace, d'Eusebe, de saint Chrysostome & de plusieurs autres. Le même Baronius les allègue sur la même année en réfutant l'opinion de ceux qui ne fixent ce Baptême de JESUS qu'en sa 33. ou 34. année. Cependant on me dispensera de citer ce grand nombre d'Auteurs, que les Curieux trouveront rapportez par ceux que je cite moi-même. * Pererius, in Daniel. Torniel & Sahian, A. M. 40. 2. Petau, li. 12. de Doctr. Temp. cap. 5. Tolet, in cap. 3. Luca annot. 55. Lange, li. 2. de Sancti Christi, cap. 3. Codoman, liv. 2. Chron. q. 48. & li. 4. Grandami, li. 2. Quasi. Evang. Riccioli, P. I. li. 3. Chron. reform. cap. 9. &c.

S. JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Fils de Dieu. Il en est parlé assez au long dans l'Article précédent; mais les Curieux seront bien aise, que l'on y ajoute ici quelques Remarques Historiques. Joseph dit expressément dans ses Antiquitez, que le lieu de la prison de saint Jean-Baptiste fut un Château, nommé Macheronte, situé sur les confins de la Seigneurie d'Herode, & de celle d'Aretas, Roi d'Arabie, près du Lac Asphaltite. Saint Jean-Baptiste fut mis dans cette Forteresse, de peur qu'étant dans la Ville de Jerusalem, les habitants ne se soulevassent pour le mettre en liberté. Le lieu du Fessin, selon quelques-uns, fut le même Château, parce que le Texte sacré recite toute cette Histoire, comme passée en un même jour, & que Nicephore Calliste dit, qu'on apporta la tête de saint Jean, lors qu'Herode étoit encore à table, ce qu'il eût été difficile de faire, si le Fessin se fût fait à Jerusalem, à cause de l'éloignement du Château. D'autres néanmoins tiennent, qu'Herode étoit en la Ville de Jerusalem; & répondent, que l'Ecriture Sainte ne dit pas, qu'on ait apporté la tête de S. Jean pendant le Fessin. En effet, ce précieux chef y fut enterré par l'ordre de la Princesse Herodias dans un coin du Palais d'Herode. On dit, que cette Femme impudique fit jeter le corps de S. Jean à la voirie, mais qu'il fut enlevé par ses Disciples, & porté à Sebaste, Ville de la Province de Samarie, qui n'étoit point de la domination d'Herode. Phocas Géographe Grec, croit, que ce fut à Sebaste même, que saint Jean fut décapité. Il ajoute, que l'on y voyoit encore de son temps la prison où il avoit été enchaîné: que l'on y descendoit par vingt degrez, & qu'au milieu il y avoit un Autel; à côté droit le tombeau de son pere Zacharie; & à gauche celui de sa mere Elisabeth. Qu'au dessus, il y avoit une Eglise, où étoient les Sepulchres de ce saint Précurseur, & du Prophete Elisee. S. Jérôme avoit déjà remarqué, que le corps de S. Jean avoit été inhumé avec ceux des Prophetes Elisee & Abdias. Quoi qu'il en soit, il est constant, que sous Valens Empereur Arien, qui fut associé à l'Empire, l'an 364. le chef de S. Jean-Baptiste fut trouvé par des Religieux à Jerusalem. Mardonius, Chef des Eunuques du Palais Imperial, en avertit l'Empereur; qui ordonna, qu'on transportât ce riche trésor à Constantinople; mais à 15. milles de Chalcedoine, on dit, que l'on fut obligé de demeurer en chemin, étant impossible de faire marcher les mulets; qui traînoient le chariot. Ainsi cette Relique fut déposée au Village de Coslaon, dont Madonius étoit Seigneur; & elle y demeura jusqu'à son temps de Theodose le Grand, sur la fin du IV. Siècle. Ce pieux Empereur la fit conduire à Constantinople, & quelques années après, il la mit dans une magnifique Eglise, qu'il avoit fait bâtir exprès en un lieu appelé *Hebdomum*, hors de la Ville, mais qui fut enfermé depuis dans son enceinte sous l'Empire d'Heraclius, l'an 626.

A l'égard du corps de S. Jean, l'Empereur Julien l'Apostat avoit commandé en 362. de le brûler, & d'en jeter les cendres au vent: & les Payens executerent en partie ce sacrilège, mais les Chrétiens de Sebaste, ramassèrent ce qu'ils purent de ses ossements: & après la mort de cet Empereur, le tombeau du Saint fut rétabli & honoré comme auparavant. Plusieurs Eglises gardent des Reliques de saint Jean Baptiste, que je nommerai ici sans entrer dans la Critique des différentes Translations qu'on en rapporte, étant juste de laisser chaque Eglise dans ses pieuses Traditions. L'Eglise de saint Sylvestre à Rome prétend avoir la meilleure partie de son Chef; celle de S. Jean d'Angely, dite maintenant le Bourg Louis, assure qu'elle en possède le crane, qui lui fut donné par Pepin, Roi d'Aquitaine, lequel fonda le Monastere où on le conserve. La Cathedrale d'Amiens se glorifie d'en avoir une portion considerable, qui comprend la levre supérieure, le nez, les yeux, & une partie du front; laquelle fut tirée de l'Eglise de saint George de l'Arcenal de Constantinople, lors que les François la prirent en 1204 & apportée à Amiens en l'année 1206. par un Prêtre nommé Walon de Sarton, fils de Miles Chevalier Seigneur de Sarton, qui est un Village près de Doullens à six lieues d'Amiens. Baudouin II. Empereur de Constantinople, entre plusieurs Reliques, nommées dans la Bulle d'Or de l'an 1247. fit présent à saint Louis, Roi de France, de la partie supérieure du même Chef, qui fut déposée en la sainte Chapelle de Paris. L'Abbaye de Tyron, au Comté du Perche, se vante d'en posséder la cervelle. La Chapelle du Château de saint Chaumont en Lyonnais conserve une partie notable d'une de ses mâchoires, laquelle y fut rapportée d'Orient. Les Villes de Turin en Piémont, d'Aoste en Savoie, de Venise en Italie, de Lyon & de Nemours en France, possèdent aussi quelques parties des Reliques de saint Jean-Baptiste.

Baptiste. Saint Paulin, Evêque de Nole, en mit quelques-unes dans son Eglise. Saint Gaudence, Evêque de Bresle, en fit de même dans la sienne. Le doigt avec lequel il montra JESUS-CHRIST, pour le faire connoître aux Juifs, se garde dans l'Isle de Malte. Il y a un peu de ses cendres dans l'Eglise Cathédrale de Genes. * Baronius, *Annal.* 9. tom. an. 660.

On a depuis peu tiré de la Bibliothèque du Roi, & de celle du Cardinal Mazarin, des Traitez d'anciens Auteurs Grecs, qui parlent de diverses inventions du Chef de ce Saint. Les deux premiers ont été traduits en Latin par Denys le Petit dans le VI. Siècle, & les autres paroissent évidemment avoir été écrits environ l'an 850. M. du Cange s'est servi de ces Traitez, qu'il a comparez avec tout ce que les autres Auteurs Ecclesiastiques ont écrit sur ce même sujet, pour montrer que le Chef de S. Jean-Baptiste ayant été trouvé dans la Ville de Jerusalem, & transporté en celle de Constantinople, fut depuis retrouvé en celle d'Emèse, d'où il fut transféré à Comanes, & de là encore une fois à Constantinople. Ilexamine ensuite ce que cette Relique est devenue, & où elle est à présent, car il y a plusieurs Eglises, qui se vantent de la posséder. Cependant puis qu'il n'y a eu qu'un saint Jean-Baptiste, son Chef ne peut pas être tout entier en trois lieux différens. Car ce que quelques-uns ont dit, que c'étoient diverses parties du même Chef, ne se trouve pas véritable. M. du Cange dit, que cette diversité d'opinions est venue de la ressemblance des noms. Il prétend, que le véritable Chef de saint Jean-Baptiste est dans la Ville d'Amiens, où il fut apporté de Constantinople après que cette Ville eut été prise par les François en 1204. Et que la Relique qui est à saint Jean d'Angely, est le Chef de saint Jean d'Edesse. Pour celle qui est à saint Sylvestre de Rome, le P. Simon Jésuite a cru, que c'est le Chef de S. Jean Prêtre, qui souffrit le martyre à Rome, sous l'Empire de Julien l'Apostat l'an 362. Voyez le Livre de du Cange, intitulé *Traité Historique du Chef de saint Jean-Baptiste, & gardez-vous bien de croire les Romains, dont on vient de faire le Recueil.* SUP.

S. JEAN L'APOSTRE ou L'EVANGELISTE; dit aussi le *Théologien*, & selon plusieurs l'*Ancien*, parce qu'il mourut le dernier des Apôtres, étoit natif de la Ville de Bethsaïde en Galilée, fils de Zebedée & frere de saint Jacques le Majeur. Il fut appelé fort jeune à l'Apostolat, & étant Vierge, comme le remarque saint Jérôme, & il demeura toujours dans cet état. Et c'est pour cette raison, ajoute le même Docteur, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la Cène il reposa sur son sein; & que JESUS-CHRIST à la Croix le traita comme un autre lui-même, voulant qu'il fût le Fils de sa sainte Mere, & recommandant cette Mere Vierge au Disciple Vierge, *Virginem Matrem, Virgini Discipulo commendavit.* Après la descente du Saint Esprit, il prêcha la Foi dans l'Asie, & pénétra bien avant dans les Provinces Orientales. Nous apprenons de l'Epître Synodale du Concile d'Ephefe, au Clergé de Constantinople, qu'il a demeuré avec la sainte Vierge dans Ephefe. Les Anciens ne font point mention de ce séjour, ni du voyage de la Vierge; mais ils parlent clairement des Eglises qu'il avoit fondées dans l'Asie. Il fut Evêque de celle d'Ephefe; & les Prelats de cette Ville se disent les Successeurs & les disciples de saint Jean, & se fonderent sur son autorité pour ne pas célébrer la Fête de Pâques, comme l'Eglise Romaine. Cet Apôtre évangéliza aussi chez les Parthes, auxquels il écrivit sa première Epître, qui portoit autrefois ce titre. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien, à être jetté dans de l'huile bouillante; mais comme il en sortit plus sain & plus fort, qu'il n'y étoit entré, il fut relegué dans la petite Isle de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien, il revint à Ephefe, où il fut obligé d'écrire son Evangile, environ l'an 96. de JESUS-CHRIST. Saint Jérôme nous apprend, qu'il y fut engagé par les Evêques & les Deputés des Eglises d'Asie, pour réfuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui soutenoient, que le Sauveur du Monde n'étoit qu'un Homme, & qu'il n'étoit point avant Marie. On dit, qu'ayant trouvé le premier, ou peut-être les deux ensemble, dans les bains publics, où il alloit pour se laver, selon la coutume de son temps, il n'y voulut pas entrer, de peur, dit-il à ses Disciples, que la maison ne tombe sur nous. Saint Jean, outre l'Apocalypse & l'Evangile, a encore écrit trois Epîtres, que nous avons entre les Ecritures Canoniques. Pour le Livre du *Trépas de la Vierge*, qu'on lui attribue, on ne doute point que ce ne soit une supposition. Saint Jérôme dit, que sur la fin de sa vie, sa faiblesse l'empêchant de faire de longs discours aux Fidèles, il se faisoit porter à l'Eglise, & ne disoit jamais ces paroles: *Ayez petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Comme il répétoit toujours la même chose, ses Disciples lui dirent, que chacun en étoit ennuyé. Il leur répondit: *C'est le précepte du Seigneur, & si on le garde il suffit pour être sauvé.* Il mourut environ l'an 99. de l'Ere Chrétienne.

Quelques Auteurs sont en peine de sçavoir, si ce saint Apôtre est mort, ou si Dieu le reserve avec Enoch & Elie, pour combattre l'Antechrist. Les paroles, que dit le Fils de Dieu à saint Pierre, ont donné sujet à ce doute. Car elles semblent clairement signifier, que saint Jean ne devoit point mourir comme les autres Apôtres. Il y a apparence, que saint Hippolyte Martyr, a été le premier, qui a donné cours à cette opinion, dans son Livre *De Consummatione Mundi.* Cependant le Menoïge des Grecs, fait mention du jour de sa mort, au 6. des Calendes d'Octobre. Polycrate, Evêque d'Ephefe, en parle de la même façon en écrivant au Pape Victor. Eusebe & saint Jean Chrysostome, font aussi mention de ses Reliques & de son Sepulchre; ce que le Pape Celestin semble supposer dans l'Epître aux Peres du Concile d'Ephefe. Mais c'en est assez pour ce point. Les Curieux consulteront les Auteurs, qui ont fait des Commentaires sur S. Jean, Eusebe, in *Chron.* c. li. 1. & 3. *Hist.* Tertulien, c. 50. de *anima*, &c. S. Jérôme, de *Script. Eccl.* c. 9. S. Irénée, S. Epiphane, S. Jean Chrysostome, Sixte de Sicone, Bellarmin, Baronius, *A.C.* 54. 35. 44. &c.

[S. Jean, dit l'*Ancien*, & différent de S. Jean l'*Apôtre*. C'est celui, que Papias, avoit fréquenté, comme il le témoigne dans Eusebe. Dans le temps qu'il conversoit avec ce saint Homme, l'Apôtre du même nom étoit déjà mort, & Papias ne pouvoit apprendre aucune particularité de S. Jean l'*Apôtre*, que par la Tradition des personnes âgées. Outre cela, on voyoit, selon le témoignage de S. Jérôme, deux sepulchres à Ephefe, où étoient les corps de ces deux Disciples de JESUS-CHRIST. Denys, Evêque d'Alexandrie (dans l'*Hist. Eccl.* d'Eusebe L. vii. c. 25.) reconnoissoit une grande différence de style, entre l'Evangile & la première Epître de S. Jean, qu'il croyoit être de l'*Apôtre*; & les deux autres Epîtres avec l'Apocalypse, qu'il attribuoit à S. Jean l'*Ancien*. Quelques Sçavans conjecturent, que ce dernier a été le même, qui se nommoit aussi *Marc*, & dont il est parlé Act. xi. 12. 25. xv. 37. 2. Tim. iv. 11. Eusebe, *Hist. Eccl.* Hieronymus in *Catal. Script. Ecclesiast.* Dodwellus, *Dissert. prelat.* 1.]

[JEAN. On trouve dans les Actes les plus assurez & les plus anciens des Martyrs, sept Martyrs qui ont porté le nom de Jean. Voyez Theod. Ruinartii Acta Martyr. Sincera & selecta.]

S. JEAN CHRYSOSTOME, à qui son éloquence fit avoir ce nom, qui veut dire *Bouche d'or*, naquit vers l'an 354 ou 355. à Antioche d'une noble famille, à laquelle il ajouta un nouveau lustre par sa vertu. En sa jeunesse, il fut soigneusement élevé, & eut Libanius pour Maître de Rétorique, & Andragathe pour la Philosophie. Depuis il voulut suivre la profession d'Avocat; mais changeant de dessein, il résolut de s'adonner à l'étude des Saintes Lettres, & d'embrasser la vie solitaire sous la discipline de Cartesius. Il fut connu & estimé de Melece d'Antioche, & ce grand Homme le promut à l'Ordre de Lecteur. Quelque temps après, le même Melece ayant été relegué en Arménie, par l'Empereur Valens, Jean se retira dans les Montagnes voisines d'Antioche, où il demeura quatre ans. Le désir d'une plus grande solitude, lui fit choisir une grotte, où il passa deux ans entiers en des exercices de pénitence si rigoureux, que sa santé en fut altérée toute sa vie. Aussi ses maladies l'obligent de revenir à Antioche, Melece qui étoit aussi de retour, l'ordonna Diacre en 380. Dans la solitude il écrivit les *Livres du Sacerdote*; & durant son Diaconat il publia ceux de la *Providence*, & composa des Homélies de la nature incompréhensible de Dieu, celles qui sont contre les Juifs, & plusieurs autres Ouvrages excellens. Flavian successeur de Melece le fit Prêtre, en 385. Durant son Sacerdoce, joignant l'étude aux exercices de son Ministère, il composa la plupart des Oeuvres que nous avons de lui. Son Prélat lui confia ensuite l'emploi de Prédicateur, & ils s'en aquita avec tant d'éloquence & de fruit, qu'on lui donna le surnom de *Bouche-d'or*. Cependant Néctarius, Prélat de Constantinople, étant mort, Jean fut mis en sa place le 26. Février 396. Il fallut pour le tirer d'Antioche où le peuple le vouloit retenir, que celui qui y commandoit, sous prétexte de le mener en un lieu de dévotion, le fit sortir de la Ville avec lui, & le mit dans un chariot, d'où on le conduisit à Constantinople. Dans cette Ville, il songea d'abord à faire le devoir d'un bon Pasteur, qui est de chasser les loups de la Bergerie; & pour cela il obtint de l'Empereur Arcadius une Loi rigoureuse, contre les Hérétiques Eunomiens & Montanistes, pour les bannir hors des Villes, & empêcher leurs assemblées. Il reforma aussi les abus du Clergé, & retranchant une partie des dépenses, que faisoient les Prédicateurs, il employa le reste, ou à nourrir les pauvres, ou à bâtir des Hôpitaux. La liberté des Invectives publiques, qu'il fit contre l'orgueil, le luxe & la violence des Grands, lui fit des ennemis; & sur tout Eutrope Favori du Prince. Il s'opposa aux Tyrans, qui s'éleverent dans l'Empire & sur tout à Gaius, auquel il refusa une Eglise pour les Ariens. Depuis il fit bannir ces mêmes Hérétiques de Constantinople; & il se brouilla avec saint Epiphane dans la cause des Origenistes. Theophile d'Alexandrie, se mit mal avec lui, pour le même sujet. Pour se venger du saint Prélat, il attira à son parti des Evêques, l'Imperatrice Eudoxe, & diverses autres personnes de qualité; puis se retirant dans un Faubourg de Chalcedoine, nommé le *Chefne*, il y tint un Synode l'an 403. dans lequel on présenta plusieurs accusations contre Jean, qui y fut aussi cité; mais comme il ne voulut pas répondre, on le déposa. Cependant l'Empereur le chassa de Constantinople, où il fut rappelé bien-tôt après, & rétabli sur son Siège l'an 404. A peine huit mois s'étoient passés, depuis son rétablissement, qu'on renouvela les persecutions contre lui. Ses ennemis sçurent, qu'il avoit déclamé contre la dédicace d'une Statue de l'Imperatrice, & ils animèrent tellement Eudoxe contre lui, qu'elle résolut de le perdre. Après diverses persecutions, & à Constantinople d'où on le chassa, & à Cesarée, où il s'étoit réfugié, on le relegua à Cucuse, qui étoit un lieu délitue de toutes les choses nécessaires à la vie. Etant attaqué d'une fièvre tierce, il y souffrit beaucoup; & ne reçut de consolation, que des Lettres du Pape Innocent I. & des plus grands Evêques d'Occident, qui prenoient part à son infortune. On le transféra à Arabis en Arménie; & comme de ce lieu, on le menoit à Pityus sur la Mer Noire, il fut si maltraité des soldats qui le conduisoient, qu'il mourut en chemin le 14. Novembre de l'an 407. âgé d'environ 52. ou 53. ans. Ce saint Docteur qui a été une des plus grandes lumières de l'Orient, a été appelé par les Papes l'Augustin des Grecs, & a été loué dans des Conciles Oecuméniques, avec des éloges extraordinaires. Les plus belles éditions de ses Oeuvres sont celle de Henri Savil, faite en Angleterre, en huit Tomes en 1613. celle qu'on nomme de Commelin l'an 1603. en quatre, & la dernière du P. Tronton du Duc faite à Paris en 1613. en six. Nous en avons une de Venise de l'an 1574. Une de Paris, chez Nivelles, &c. Le P. Combefis a aussi publié divers Traitez attribuez à ce Pere. Nous avons une excellente vie de saint Chrysostome en notre Langue, composée par M. Hermant; Pallade, Leon Empereur, George

George, Cosme Vestitor, Metaphrasle, & d'autres y ont aussi travaillé. * Innocent 1. *epist.* S. Jérôme, c. 129. *Catal.* S. Anguflin, *in libris advers. Pelag.* S. Idore de Peluse, 1. ep. 156. Cassien, li. 7. de *Incarn.* Idore de Seville, c. 8. Photius, *Cod.* 25. 86. 172. 173. 174. 270. 274. 277. Sigebert, c. 36. Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Nicéphore, Suidas, Honoré d'Autun, Trithème, Sixte de Sienné, Baronius, Bellarmine, Poffevin, Godeau, &c.

S. JEAN CLIMAQUE, C'est-à-dire, de l'Echele, ainsi nommé à cause de l'Echele sainte, qu'il a dressée pour monter au Ciel, est aussi dit, le *Scholastique*, fut Abbé du Mont Sinai. Il naquit selon qu'on le peut juger avec quelque vrai-semblance, vers l'an 523. A l'âge de seize ans, il se retira dans le célèbre Monastère du Mont Sinai, ce qui fait conjecturer, qu'il étoit originaire de quelque Ville de Judée, voisine de cette Montagne, qui est dans l'ancienne Arabie. On croit aussi, qu'il avoit été instruit aux belles Lettres, avant sa retraite, puisque les Grecs le nomment le *Scholastique*. Après la mort de son Abbé, il s'enferma dans une cellule, où il vécut dans une pénitence extraordinaire. Il se laissoit voir à peu de personnes, & seulement pour des occasions de charité, autrement il demouroit les années entières, sans dire une seule parole. Depuis il fut Abbé du Monastère du Mont Sinai, où vivoient plusieurs Solitaires, qu'il gouverna avec une admirable sainteté. Jean Abbé du Monastère de Raïte, le pria d'écrire quelque Traité pour la perfection des Solitaires; & dans la Lettre qu'il lui écrivit, il le nomme un Ange, Pere des Peres & Docteur éminent entre les Docteurs. Là dessus il écrivit un Ouvrage, qui consistoit en deux parties, dont la première est l'Echele sainte, qu'il dressa sur le modèle de celle, que vit en songe le Patriarche Jacob. Elle est composée de trente degrez, en l'honneur des trente années de la vie cachée de Jesus-Christ. La seconde partie de son Livre, est la Lettre au Pasteur. Il mourut environ l'an 605. ou 606. le 30. Mars, qui est le jour auquel les Grecs & les Latins célèbrent sa Fête. Sa vie a été écrite en Grec, par deux Religieux de son temps, par Daniel, qui étoit du Monastère de Raïte, & par un autre de celui de Sinai. Jean Abbé de Raïte fit des éclaircissements de cet Ouvrage de S. Jean Climace. Elie Métropolitain de Crete en fit encore environ 150. ans après; & sur la fin du XVI. Siècle, Isidore Docteur de Flandre, en ajouta de nouveaux après chaque degré, en donnant au public la version Latine de l'Echele sainte d'Ambroise Camaldule. L'Abbé Jacques de Billi, & le P. Rader ont aussi traduit cet Ouvrage de Grec en Latin. Nous en avons une excellente traduction en notre Langue, avec la vie du Saint, par Mr. Arnaud d'Andilly. On pourra aussi voir Baronius, *in Annal.* & *in Mart.* Bellarmine, de *Script. Eccl.* Rader, &c.

S. JEAN COLOMBIN de Sienné, Fondateur de l'Ordre des Jésuites, dits de Saint Jérôme, vivoit dans le XIV. Siècle, sa vie est remplie d'admirables exemples de patience, de douceur & de pénitence. Elle a été écrite par un Jésuite, nommé Paul Morise, qui a aussi donné au public un Traité des Ordres Religieux. Le Pape Urbain V. le confirma en 1367. & en 1668. le Pape Clement IX. l'a aboli. * Sponde, *A. C.* 1367. n. 6. Cherchez Jésuites.

S. JEAN DE DAMAS en Syrie, Prêtre & Religieux, éclaircit l'Orient par sa sainteté & par sa doctrine dans le VIII. Siècle. Il défendit la Foi & la Tradition de l'Eglise, touchant les saintes Images, contre l'Empereur Leon l'*Isaurique* dès l'an 727. & depuis en 754. contre l'Empereur Constantin *Copronyme*, qui dans un Conciliabule d'Evêques complices de son hérésie, dit anathème à Saint Germain de Constantinople, à Saint George de Cypre Archevêque d'Antioche de Pisidie & à Saint Jean de Damas, qu'ils appelloient *Manzour* & *Sarrasin*. Les Orthodoxes lui donnerent le nom de *Chrysorroas*, pour exprimer son éloquence. Le Calife des Sarrasins, nommé Hissam, lui fit couper la main, sous prétexte d'avoir écrit une Lettre à l'Empereur Leon, pour lui donner avis, qu'il étoit aisé de surprendre la ville de Damas. Mais cette Lettre avoit été supposée par l'Empereur, qui vouloit perdre S. Jean Damascene, parce que ce grand Homme avoit écrit pour la défense des Images. Et la nuit suivante, cette main lui fut remise en dormant, par un miracle, qui fut connu de tout le peuple. Ce Saint vivoit encore en 754. & mourut environ 760. Ce qui est bien éloigné de la pensée de Vincent de Beauvais, de Saint Antonin, de Raphaël Volaterran & de quelques autres, qui ont estimé, que saint Jean de Damas florissoit sous l'Empire de Theodose le Grand, environ l'an 390. Il a écrit divers Ouvrages, quatre Livres de la Foi Orthodoxe, plusieurs Oraisons pour la défense de la Foi, & grand nombre de petits Traitez. L'Abbé de Billi les traduisit en Latin. Nous les avons en Grec & en Latin imprimés à Basse l'an 1559. Jean de Jerusalem composa sa vie. Je ne dis rien de l'Histoire de Barlaam & de Josaphat, & de quelques autres pieuses, attribuées à S. Jean de Damas, parce que les Doctes font persuadés de la vérité, & que les autres ne s'en mettent pas en peine.

JEAN GUALBERT. Cherchez Gualbert.

S. JEAN DE MATHA, Premier Patriarche de l'Ordre de la Sainte Trinité & Redemption des Captifs, il étoit natif d'un Bourg nommé Faucon, dans la Vallée de Barcelone, en Provence, où les Religieux déchaussés de cet Institut, ont bâti un Monastère depuis l'an 1261. Il vint au monde environ l'an 1160. & après avoir achevé son cours de Théologie en l'Université de Paris, il reçut le bonnet de Docteur avec un applaudissement universel. Dieu lui fit connoître le dessein, qu'il avoit de se servir de lui, pour l'établissement de l'Ordre de la Trinité, par une vision, qu'on dit, qu'il eut à Paris en disant sa première Messe, en présence de l'Evêque Maurice de Suilly. Il s'associa au saint Hermite Felix de Valois, dans la Solitude de Cerfroi près de Meaux. Ensuite ils allèrent à Rome, où le Pape Innocent III. approuva en 1198. & confirma par des Lettres Apostoliques en 1209. cet Ordre, qui se vante de n'être point de la fabrique des Hommes,

Tome III.

mais de celle de Dieu. *Hic est Ordo approbatus, non à Sanctis fabricatus, sed à solo Summo Deo.* Saint Jean, que le Pape employa en diverses Légations, alla aussi chez les Barbares d'Afrique, pour délivrer les Chrétiens esclaves. Il fonda environ l'an 1200. le premier Monastère de son Ordre en France, à Arles, & puis il mourut à Rome, célèbre par sa piété, sa science & ses miracles en 1213. Il fut enterré dans son Monastère de saint Thomas de l'ormis; où l'on voit une Inscription, que je raporte ici, parce qu'elle exprime en peu de mots l'Histoire de cet Institut. *Ann. Dom. Incarn. MC. XCIII. Pont. verò D. Innocent. III. Ann. l. XV. Cal. Jan. Institutus est nutu Dei Ordo SS. Trin. à F. Joanne sub propria Reg. sibi ab Apost. Sede concessa. Sepultus est idem F. in hoc loco Ann. Dom. M. CC. XII. Men. Decemb. XXII. * Voyez le Bullaire, T. I. Const. 9: Innocent. III. Gaguin, liv. 6. Hist. Franc. Le Mire, orig. Monast. lib. 1. cap. 8. Sabellic, Ennead. 9. Sponde, in Ann. Chronique de cet Ordre, Bouche, Hist. de Provence, &c. [Un Religieux de cet Ordre a publié à Rome in folio en 1683. les Annales de son Ordre. Voyez Bibl. Univers. T. III.]*

Papes.

JEAN I. de ce nom, Pape, étoit natif de Toscane; fils de Constance & Prêtre du titre de saint Pammache. Il succéda à Hormisdas le 13. Août de l'an 523. En ce temps l'Empereur Justin publia de très-rigoureux Edits contre les Ariens, & leur ôta leurs Eglises, Theodoric Roi d'Italie, qui étoit lui-même Arien s'en alarma; & pour adoucir l'Empereur, il contraignit le Pape, d'aller en Ambassade à Constantinople, menaçant d'abolir la Religion Catholique, s'il n'étoit satisfait sur ses demandes. Jean partit donc par nécessité, & non par une lâche condescendance aux volontés du Prince Arien, comme quelques Ecrivains l'ont osé dire; & il fut reçu à Constantinople, avec une pompe extraordinaire. En y entrant, il guerit un aveugle. Anastase le *Bibliothécaire* & d'autres ont dit, qu'il obtint la restitution de l'Eglise des Ariens. Ce qui est pourtant très-peu conforme à la vérité, puisqu'à son retour, Theodoric, le fit mettre en prison à Ravenne, où il mourut de misère le 17. Mai de l'an 526. ayant gouverné l'Eglise deux ans 9. mois & 14. jours. L'Eglise l'honore avec raison, comme Martyr, puisque ce fut en haine de ce qu'il avoit fait pour la Foi contre les Ariens, qu'on lui fit perdre la vie. Il a écrit deux Epîtres Décretales, & on lui attribue une Explication sur les Evangiles. * Marcellin, en la Chron. Hist. Miscel. l. 15. Anastase, in Joan. 1. S. Gregoire, li. 3. Dial. c. 2. Baronius, *A. C.* 523. & seqq.

JEAN II. surnommé *Mercur*, fils de Projet, étoit né à Rome au Mont Celius. Il parvint au Pontificat après Boniface II. au commencement de l'an 532. comme le marque l'inscription du titre de sainte Eudoxe, *Iterum post Consulatum Lampadii & Orestis*; & non pas sur la fin de la précédente, comme d'autres l'ont prétendu. L'Empereur Justinien lui envoya une célèbre ambassade, pour sçavoir, comme on devoit agir avec les Acémites, qui étoient des Moines hérétiques. Jean assembla en 532. selon la coutume de ses Prédecesseurs, un Synode d'Evêques, qui condamnerent les Acémites. Après il le fit sçavoir à Justinien par une lettre, que ce Prince reçut, avec un respect extrême, & la fit mettre au commencement de son Code. Ce qu'Alciat & Cujas témoignent contre ces Auteurs, qui fondez, sur je ne sçai quelles raisons frivoles, ont osé soutenir le contraire. Ce Pontife approuva aussi la déposition de Contumeliosus Evêque de Riez, par une lettre aux Evêques de France. Il mourut le 26. Juin, de l'an 535. On voit encore son Epitaphe dans l'Eglise de S. Pierre. * Liberatus, in Brev. c. 20. 23. Anastase, en sa vie. Le Code, li. 8. c. de Summa Trin. & fide Cathol. Alciat, Parerg. li. 4. c. 23. Cujas, l. 12. Observ. c. 26.

JEAN III. Romain, surnommé *Catelin*, étoit fils d'Anastase. Il gouverna l'Eglise après Pelage I. durant treize ans moins quatorze jours, depuis le 27. Juillet 559. jusqu'au 3. du même mois 572. Nous ne sçavons rien de particulier de ses actions, sinon qu'il repara & augmenta les Cimetieres des Martyrs, & qu'il bâtit les Eglises des Apôtres S. Jacques & S. Philippe. * Baronius, in Annal. Papire Malfon & Du Chesne, Hist. des Papes.

JEAN IV. natif de Salone en Esclavonie, étoit fils de Venance, surnommé le *Scholastique*. Il succéda le dernier jour, de 639. à Severin. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une Lettre pleine d'Erudition aux Prélats d'Ecosse, où l'on commettoit une grande erreur, touchant la célébration de la Fête de Pâques. Il en écrivit depuis une autre à Constantin fils d'Heraclius, qui est proprement une apologie pour le Pape Honorius, contre les Monothélites. Son Pontificat ne fut que d'un an, neuf mois & six jours, car il mourut le 12. Octobre de l'an 641. * Bede, li. 2. Hist. Angl. c. 19. Baronius, in Annal. Louis Jacob, Bill. Pontif. &c.

JEAN V. originaire d'Antioche Ville de Syrie, étoit fils de Cyracque. Il avoit eu de beaux emplois, avant son exaltation au Pontificat, le Pape Agathon l'avoit envoyé Légat du Saint Siège au VI. Concile Général. Il fut élu après Benoît II. le 22. Juillet de l'an 685. & gouverna l'Eglise, durant un an & onze jours; qu'il passa presque toujours dans le lit accablé d'une maladie continuelle. * Anastase, en sa vie. Ciaconius, in Joann. V. Ekius, de Prin. Het. &c.

JEAN VI. Grec fut fait Pape, après Serge I. le 29. ou 30. Octobre de l'an 701. il gouverna l'Eglise durant trois ans deux mois & douze jours. Tibere, qui s'étoit rendu maître de l'Empire, l'inquiéta au commencement de son Pontificat, pour des raisons que ne nous sont pas bien connues. Il mourut le 10. Janvier de l'an 705. après avoir fait quelques réparations aux Eglises de S. André, de S. Pierre & de S. Paul, & avoir créé neuf Prêtres, deux Diacres & quinze Evêques en divers lieux. * Anastase, en sa vie. Baronius, *A. C.* 701. 705.

JEAN VII. fils de Platon, étoit Grec, comme son Prédecesseur

D d

cesseur Jean VI. Il monta sur le Siege Pontifical le 1. de Mars, ou comme les autres disent, le 1. Mai de l'an 705. L'Empereur Justinien dit *Au-nez-Coupé*, lui envoya une célèbre Ambassade, avec quelques cayers, qui contenoient certaines choses contraires à l'Eglise Romaine; & le supplia d'assembler un Synode, pour approuver ce qui seroit Orthodoxe, & condamner ce qui ne le seroit pas. Le Pape assembla bien ce Synode en 707. mais il n'eut pas le courage de retrancher les Canons, qui n'étoient pas conformes aux sentimens de l'Eglise. Il examina ensuite la cause de S. Wilfride Archevêque d'York, injustement persécuté, & le rétablit avec honneur sur son Siege. Les Actes de ce Pape ne marquent plus rien de lui, que quelques pieuses fondations qu'il avoit faites. Il mourut le 18. Octobre en 707. * *Bede, lib. 5. de gest. Angl. cap. 20. Anaslase, in sa vie. Platine, Onuphre, Du Chefne, &c.*

Il ne faut pas oublier ici, que plusieurs Historiens amis des fables, ont voulu mettre entre Leon IV. & Benoît III. la prétendue Papesse JEANNE, sous le nom de Jean VIII. Ils ont dit, qu'une fille appelée diversément, Agnès, Gilberte, Isabelle, Marguerite, Tutta, Dorothee, que quelques-uns font Angloise, & les autres Allemande, élevée chez un homme, qui lui apprit les bonnes Lettres, le déguisa en garçon, & qu'après avoir voyagé à Athenes & à Jerusalem elle vint à Rome, où la rare suffisance lui fit grand nombre d'admirateurs, & qu'ensuite elle fut fait Pape après Leon IV. qu'ils prétendent être mort en 853. Ils ajoutent qu'elle accoucha durant une Procession, près le Colisée de Rome. Cette fable produite par des Auteurs Catholiques, a été crüe durant long-temps comme une Histoire véritable; & des Hérétiques comme Samuel de Marais, Hottinger & d'autres en ont voulu faire trophée. Il y a pourtant un très-grand nombre d'arguments invincibles, qui renversent entièrement cette imposture, & qui font voir à ceux qui sont un peu intelligents dans l'Histoire, qu'il n'y a qu'une passion injuste ou une grande ignorance, qui puissent présentement engager à soutenir cette vieille rêverie. Il est vrai que de nos jours il ne s'en trouve plus, & que les Sçavans, même ceux qui sont séparés de l'Eglise, ont traité cette élévation prétendue de Jeanne au Pontificat, de fable ridicule. Et en effet, il ne faut que sçavoir lire, pour voir que Leon IV. qu'on prétend être mort en 853. comme je l'ai dit, vécut sur le Siege de Saint Pierre jusqu'au 17. Juillet de l'an 855. & que Benoît III. lui succéda cinq jours après; bien qu'à la vérité il n'ait été paisible qu'au Dimanche 29. Septembre suivant, pour les raisons que j'ai marquées ailleurs. Anastase le Bibliothécaire, Photius ennemi de l'Eglise Latine, Adon de Vienne, Reginon, l'Auteur des Annales de Saint Bertin, Loup Abbé de Ferrières, Hincmar de Rheims; & enfin, tous les Auteurs qui vivoient de ce temps-là, après avoir parlé de Leon IV. lui substituent immédiatement Benoît III. qui eut pour successeur Nicolas I. Et pour les Chroniques de Marianus Scottus, & de Siebert, qui vécut dans un autre Siècle, & qu'on nous oppose, il est sur, que le nom de cette Jeanne ne se trouve point dans les bons Exemplaires de ces Auteurs. C'est pour montrer, que tout ce que l'on en a dit, est une fable controuvée. Ce qui a été justifié de nos jours, comme je l'ai dit, par le célèbre *David Blondel*, quoi que d'ailleurs il fut adversaire des sentimens de l'Eglise Catholique. Cependant, il faut avouer, que quoi qu'on ne sçache point d'imposture mieux connue que celle-ci, il s'est trouvé soixante & dix Auteurs Orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & même des Saints Canonisés, qui en ont fait mention dans leurs Livres. Ce qu'il ne seroit pas difficile de justifier. Il y a néanmoins cela de remarquable sur ce sujet, qu'entre un si grand nombre de gens qui en ont écrit, il ne se rencontre pas un seul François. On pourra consulter Baronius, *A. C. 853. & seq. Papire Masson, in vit. Pont. Florimond de Raimond, tract. error. Popul. de Joan. Bapt. Bellarmine, de Sum. Pontif. Serrarius, rer. Mogunt. liv. 1. cap. 42. num. 41. Aubert le Mire, ad Chron. Sieb. A. C. 854. Blondel, *Famose Quæst. Avaricis*, Philippe Labbé, *Cenotaph. eversum Joanne Pape, &c.* [Frederic Spanheim, Professeur en Théologie à Leide, a entrepris néanmoins de réfuter Blondel, dans un Livre intitulé, *Joanna Papijia refutata*, & imprimé à Leide en 1692.]*

JEAN VIII. Romain, fils de Gundus, succéda à Adrien II. le 14. Decembre de l'an 872. Il couronna Charles le Chauve Empereur, après la mort de Louis II. & la cérémonie s'en fit à Rome le jour de Noël de l'an 875. Cela ne plut pas aux Italiens, dont quelques-uns, comme Formose, Evêque de Port, & les Comtes de Tuscanelle, formerent une conjuration contre le Pape Jean. Ce dessein & celui des Sarrafins, qui menaçoient Rome d'un Siege, firent résoudre ce Pontife à demander du secours à l'Empereur Charles le Chauve. Celui-ci ne le lui refusa pas, il passa en Italie, où il rencontra le Pape à Vercell, & fut empoisonné en s'en revenant, l'an 877. Ce fut alors que Lambert, Comte de Spolète, & Albert, Marquis de Toscane, arrêterent le Pape Jean prisonnier. Mais peu après, il s'échappa de leurs mains, & s'embarqua sur Mer, descendit en Provence, d'où il fut conduit à Lyon, & serendit à Troyes, où il tint un Concile, & y couronna le Roi Louis le Begue, non comme Empereur, mais comme Roi. Ce fut en 878. La nouvelle qu'il eut des dégâts que les Sarrafins faisoient en Italie, l'obligerent de repasser bien-tôt les Alpes; & quelques Auteurs ont écrit, que même il étoit contraint de leur payer tribut. Ce fut dans ce temps-là que les laïcs fléchirent aux prières de Basile, Empereur d'Orient, il reçut Photius à la Communion de l'Eglise, & le rétablit sur le Siege de Constantinople. Cette complaisance surprit tous les Orthodoxes, & a fait dire au Cardinal Baronius, qu'elle a peut-être donné occasion au vulgaire, des'imaginer, que Jean VIII. étoit femme. D'autres disent, que Photius falsifia les Lettres du Pape. Charles le Gros vint à Rome, l'an 880. & il y fut couronné Empereur par le Pape, qui mourut le 15. Decembre l'an 882. ayant siégé dix ans & un jour. On voit son Epitaphe dans l'Eglise du Vatican.

* Baronius, *A. C. 872. & seq. Du Chefne, vie des Papes, Platina, Ciaconius, &c.*

JEAN IX. natif de Tivoli, fils de Rampoald, fut mis à la place de Theodore II. l'an 901. Onuphre remarque, qu'il s'opposa à Serge, fils de Benoît, & parent du Comte de Tuscanelle, qui avoit voulu se faire Pape, & qui s'efforça de le devenir à l'élection de Jean IX. Ce Pontife tint un Concile de 74. Prélats à Ravenne, l'an 901. il y confirma les Actes du Pape Formose, & ceux d'un Concile, qu'Etienne VII. avoit assemblé contre lui, furent brûlés. Il approuva aussi le couronnement de Lambert Empereur, ou plutôt Roi d'Italie, que les Italiens avoient opposé à Arnoul. Son Pontificat fut de trois ans & quinze jours. Il mourut en 905. * *Baronius, in Annal.*

JEAN X. Romain de nation, & Evêque de Ravenne, fut mis sur le Siege Pontifical après Landon, le 24. Janvier en 913. Ce fut par les soins de Theodore, Princesse puissante & son amie. Les Sarrafins firent de son temps d'étranges dégâts en Italie; le Pape, avec le secours d'Alberic, fils d'Aldebert Marquis de Toscane, leur donna bataille l'an 915. & les vainquit. Cette victoire ne fut pas la seule, il les pour suivit encore avec avantage, & les défit en plusieurs occasions. C'est peut-être pour cette raison, que Platine dit, qu'il avoit son esprit plus attaché aux affaires de la guerre, qu'à celles de la Religion. De son temps, Constantin VIII. Empereur des Grecs, & Nicolas Patriarche de Constantinople, envoyèrent à Rome pour l'union de l'Eglise Grèque avec la Latine, dont la Guerre des Bulgares empêcha la conclusion. Leon d'Osie dit, que la conscience de Jean l'accusant de plusieurs fautes, il envoya faire un pèlerinage pour lui à Compostelle. Il fut aussi employé, pour calmer les dissensions qu'il y avoit entre quelques Prélats des Gaules, pour l'Evêché d'Utrecht. Le Pape Jean fut arrêté prisonnier en 928. par Gui Duc de Toscane, frere de Hugues Roi d'Italie, & mari de Marozie, femme impudique. Elle vouloit élever sur le Saint Siege un fils, qu'elle avoit eu du Pape Serge III. Pour en venir à bout, elle fit étrangler par ses satellites Jean X. qui avoit déjà vu tuer un de ses freres, nommé Pierre. Flodoard dit, que ce fut de tristesse, ou par violence, *vel vi; vel angore*, en 929. * *Luitprand, li. 2. c. 13. 143. & seq. Leon d'Osie, li. 56. Flodoard, li. 4. Hist. Rom. Platine, de vit. Pontif.*

JEAN XI. étoit fils du Pape Serge III. & de l'Impudique Marozie. Il parvint sur le Trône Apostolique par la faction de son beau-pere, Gui de Toscane, après Etienne VIII. l'an 931. Ce Gui étant mort, la même Marozie envoya des Députés à Hugues son beau-frere, pour lui offrir la Ville de Rome, à condition qu'il l'épouserait. Cette proposition fâcha si fort Alberic son fils, qu'il la fit mettre en prison avec le Pape Jean; & ensuite, gouverna les affaires de l'Eglise selon son caprice. On dit même, que pour de l'argent, il permit aux Patriarches de Constantinople de se servir du *Pallium*, qu'ils ne portoient point auparavant sans la permission du Pape, & que depuis, eux & les Evêques Grecs l'ont toujours porté. Jean XI. mourut en prison l'an 936. * *Luitprand, l. 3. c. 12. Du Chefne, vie des Papes.*

JEAN XII. étoit fils d'Alberic, Patrice Romain, & ayant été fait Prince de la Ville de Rome, après la mort de son pere, & du Pape Agapet II. il s'empara du Pontificat à l'âge de dix-huit ans. Il s'appelloit auparavant Octavien; & prit alors le nom de Jean, ou en mémoire de Jean XI. qui étoit son oncle, parce que quelques flatteurs dirent de lui, ce que le Texte sacré dit du Précurseur du Fils de Dieu; *Qu'il y eut un homme envoyé de Dieu, qui avoit nom Jean*. Quoi qu'il en soit, depuis ce temps, les Papes ont presque toujours changé de nom. Les Auteurs disent, que ce Pape qui s'adonna à toutes sortes de crimes, voyant que Beranger & Albert son fils exergoient des tyrannies incroyables en Italie, appella Othon I. Empereur, qu'il couronna à Rome, l'an 951. & lui promit une fidélité inviolable, qu'il lui jura sur le corps de Saint Pierre. Cependant, il oublia bien-tôt sa promesse, & se mit du parti des Tyrans. Othon revint à Rome, d'où Jean étoit parti, car il craignoit la juste indignation de ce Prince; Mais cela n'empêcha pas que les Prélats ne tinssent, l'an 963. un Concile, dans lequel après qu'on eut ouï des accusations épouvantables faites contre lui, ils le déposèrent du Pontificat. Il rentra pourtant dans la Ville, quand Othon en fut parti; & l'assembla le 26. Fevrier de l'an 964. un Synode, durant lequel il fit brûler les Actes de celui qui avoit été tenu contre lui; & pour se venger de cette injure prétendue, il fit couper la tête à Jean Cardinal Diacre, & la langue, le nez & les doigts à Ason. Ensuite, il continua de mener sa vie abominable; mais Dieu ne laissa pas long-temps ces crimes impunis. Luitprand écrit, que les Démones le battirent tant un soir, qu'il étoit couché avec une femme, qu'il en mourut huit jours après. D'autres disent, que le mari de cette femme le tua. Ce fut le 15. Mai de la même année 964. ayant gouverné, ou comme dit un Moderne, soûillé l'Eglise depuis 955. * *Baronius, in Annal. Luitprand, l. 6. Reginon, Platine, &c.*

JEAN XIII. Romain: Evêque de Narni, & fils de Jean, succéda à Benoît V. l'an 965. Son élection se fit par l'autorité de l'Empereur, ce qui chagrina les Romains. Le Pape voulant en agir un peu trop severement avec eux, s'attira leur haine, & ils le contraignirent de se retirer à Capoue, près de Pandolfe, qui en étoit Prince. Othon, qui tenoit l'Empire, le vint rétablir à Rome; ensuite, il se trouva à un Concile, que Jean assembla à Ravenne l'an 967. On dit, que ce fut alors, que les Polonois reçurent la Foi de Jesus-Christ, & que le Pape établit les bénédictions des cloches. Il mourut le 6. Septembre de l'an 972. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Paul à Rome, où l'on voit son Epitaphe. Siebert, *in Chron. A. C. 969.* où il rapporte un miracle fait, par l'application des chaînes de S. Pierre. Leon d'Osie, *li. 2. Chron. Caff. c. 9.* Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

JEAN XIV. nommé auparavant *Pierre*, Evêque de Pavie; Chancelier de l'Empereur Othon II. mérita d'être mis sur le trône de saint Pierre, après Benoît VII. Ce fut en 984. & au refus de S. Maieul, comme nous l'apprenons de Nadgode, qui a écrit sa vie. Boniface VII. surnommé *Françon*, Antipape, qui s'étoit retiré à Constantinople, ayant appris la mort de Benoît VII. & de l'Empereur, vint à Rome, & avec le secours des siens, il mit le Pape en prison, où il fut étranglé le 20. Août de l'an 985. après avoir tenu le Pontificat un an & quelques mois. *Baronius, *A.C.* 985.

JEAN XV. Romain, fils de Leon, fut élu par le Clergé sur la fin de l'an 985. & après la mort de Boniface Antipape. Crescentius, qui s'éleva alors à Rome, fit craindre à ce Pape, d'avoir une fin aussi funeste que celle de Jean XIV. C'est aussi ce qui l'obligea de se retirer en Toscane, & de demander la protection de l'Empereur Othon III. Ces précautions raisonnables intimidèrent les Romains; & ils rappellerent le Pontife chez eux. Il y vint & maintint, tant qu'il put l'Eglise en paix. Il célébra en 989. un Synode à Rome au sujet de saint Adalbert, Evêque de Prague, qui s'étoit retiré dans un monastère. Il travailla pour accorder les différends, d'entre Ethelrede, Roi d'Angleterre & Richard, Duc de Normandie; & n'oublia rien pour apaiser quelques désordres arrivés dans l'Eglise de Rheims au sujet de la déposition d'Arnoul. Ce qui témoigne que ce Pape étoit plus vertueux que n'a cru Platine, qui en a confondu deux ou trois de ce nom en sa vie. Cependant, Crescentius, dont j'ai parlé, s'étant fortifié à Rome au Château Saint-Ange, l'Empereur l'y vint assiéger à la prière des Romains, & durant ce Siège le Pape mourut, le septième Mai en 996. comme porte son Epitaphe, qu'on voit à saint Pierre. *Guillaume de Malmesbury, *lib. 2. de gest. Angl.* Baronius, in *Annal.* Du Chesne, *Hist. des Papes.*

JEAN XVI. Romain, étoit fils de Robert. Il fut élu après Jean XV. au sentiment du Continuateur de Ciaconius, de Du Chesne & de quelques autres; quoique le Cardinal Baronius ne le mette point au nombre des Pontifes. Platine le rapporte d'une autre façon; mais il n'est pas toujours crû, en ce qu'il débite. Quoi qu'il en soit, l'Auteur de la Chronique Martinienne, dit, que celui-ci étoit sçavant & qu'il avoit composé divers Ouvrages. Crescentius, qui exerçoit toujours bien des tyrannies à Rome, l'obligea d'en sortir, pour demander le secours de l'Empereur. On le rappela bien-tôt, & il mourut d'abord, qu'il fut de retour, le 1. de Juin de l'an 996. On prétend, que Gregoire V. lui succéda. *Continuateur de Ciaconius, en *Jean XVI.* Du Chesne, *Hist. des Papes. Tom. I. p. 561. edit. de Paris de 1653.*

JEAN XVII. Antipape, nommé auparavant Philagathe, étoit natif de Rossano en Calabre, & Evêque de Plaisance. Crescentius, qui tenoit Rome en servitude, parce qu'il étoit maître du Château S. Ange; le fit élire contre Gregoire V. Ce faux Pontife, qui étoit sçavant & riche, eut beaucoup de partisans, assés comme il étoit de la protection du Tyran. Mais l'Empereur Othon III. ayant enlevé Crescentius dans son Fort, prit aussi Philagathe, & on lui coupa les mains & les oreilles, après qu'on lui eut arraché les yeux. Ce fut l'an 998. On dit encore, qu'ayant été remis aux Romains, ils le monterent sur un âne & le promenerent en cet état par la Ville. Le Cardinal Pierre Damien ajoute qu'on lui mit la queue de l'âne entre les mains, & qu'on l'obligea de crier que c'étoit ainsi, qu'on punissoit ceux, qui vouloient détrôner les Papes. *Tale supplicium patitur, qui Romanum Papam de sua Sede pellere nititur.* *Glaber Rodulp. *li. 1. Hist. c. 4.* Leon d'Osie, *li. 2. c. 28.* Pierre Damien, *epist. 2. ad Cardol. etc.*

JEAN dit XVIII. par ceux qui ont laissé à l'Antipape le nom de Jean XVII. Il fut mis par la faction des Comtes de Tuscanelle, sur le saint Siège, qu'il ne garda que cinq mois après Sylvestre II. l'an 1003. Quelques uns disent que de son temps l'élection des Papes fut ôtée au peuple pour être entièrement donnée au Clergé. Ce Pape fut surnommé *Sico*. *Baronius, Du Chesne, &c.

JEAN XIX. que Platine nomme XX. parce qu'il met la prétendue Pape Jeanne; & l'Antipape Philagathe dit Jean XVII. entre les Pontifes, fut élu le 20. Novembre 1003. Quelques uns disent, qu'il étoit Romain surnommé *Fafanus* ou *Fanassus*. Pierre, Patriarche d'Antioche, témoigne par une Lettre écrite à Michel Cerularius, que ce Pape fit l'union de l'Eglise Grèque avec la Latine; & qu'il avoit vu à Constantinople, qu'on le nommoit au Canon de la Messe. Son Epitaphe tirée des anciens monumens de l'Eglise du Vatican, recueillis par Vegius, rapporte la même chose. Elle commence ainsi, *Quam jolers Domino placuit, &c.* Fulbert de Chartres fait aussi mention de ce Pape, qui mourut le 18. Juillet de l'an 1009. *Baronius, *A.C.* 1003, 1009. Le Cardinal Guillaume, in *vit. Pont. etc.*

JEAN XX. fils de Gregoire, Comte de Tuscanelle & frere de Benoît VIII. lui succéda l'an 1024. Il avoit nom Romain, avant son élévation au Pontificat, où il parvint par le moyen de ses biens, & de l'autorité de son Pere. Quelques Auteurs, considérant ce que rapporte le Cardinal Pierre Damien, que Jean Pape frere de Benoît avoit pris l'habit de Religieux, ont cru, qu'en effet il se fit Moine, effrayé de ce qu'on disoit, que son frere étoit apparu après sa mort à l'Evêque de Caprée, & qu'il fut remis sur le saint Siège. Quoi qu'il en soit, il est du moins vrai, que les Grecs, afin d'avoir le titre d'Universel ou Oecuménique, pour le Patriarche de Constantinople, corrompirent par de l'argent presque toute la Cour Romaine. Ce qui donna sujet aux Italiens de murmurer, & à Guillaume Abbe de saint Benigne de Dijon, d'en écrire fortement au Pape, qui couronna l'Empereur Conrad II. & mourut le huitième Novembre de l'an 1033. *Glaber, *l. 4.* Leon d'Osie, *l. 2.* Pierre Damien, *ep. ad Nicol. II.* Ciaconius, Onuphre, Genebrard, en la *Chron.* Baronius, &c.

JEAN XXI. nommé auparavant *Jean Pierre*, Cardinal de Frecati parvint sur le Siège de S. Pierre après Adrien V. le 13. *Tom. III.*

Septembre 1276. Il étoit natif de Lisbonne en Portugal, Médecin de profession, & on trouve dans les Catalogues des Auteurs de ce temps, qu'il avoit écrit un thésor de remèdes pour conserver la santé. Pierre étoit fils d'un homme, qui étoit aussi Médecin. Il fut Archidiacre & puis Archevêque de Brague en Portugal, & le Pape Gregoire X. le mit au nombre des Cardinaux en 1268. Outre l'Ouvrage, dont j'ai parlé, on lui en attribue d'autres, qui sont, *Summule Logicales. Parva Logicalia. In Phylionomiam Aristotelis, Dialectica. Epistola. Canones Medicinæ. De oculis*, & d'autres Traitez, dont les Curieux pourront voir le dénombrement dans la Bibliothèque des Papes du P. Louis Jacob. Ce Pape envoya des Légats à Michel Paleologue, pour l'exhorter à bien observer ce qui avoit été résolu dans le Concile de Lion, sous Gregoire X. Mais le Polonois, qui a continué sa Chronique jusques en ce temps, dit, que ce Pontife se persuadoit de vivre long-temps, à ce qu'il avoit connu dans les Aïres. Mais cette science le trompa; car il mourut à Viterbe le 15. ou 20. Mai de l'an 1277. six jours après avoir reçu une blessure de la chute d'une chambre, qu'il avoit fait faire près de son Palais. Il tint le Siège huit mois, trois ou huit jours. *Sponde, *A.C.* 1276. 1277. Papire Masson & du Chesne, *Hist. des Papes.*

JEAN XXII. succéda à Clement V. l'an 1316. Après la mort de ce dernier, le Siège, qui étoit alors à Avignon, avoit déjà vaqué plus de deux ans; & les Cardinaux, assemblés à Carpentras ne pouvoient s'accorder, pour l'élection d'un nouveau Pontife. Philippe le Long, Comte de Poitiers, depuis Roi de France, alla à Lion, par ordre du Roi son frere Louis X. dit *Hutin*, pour travailler à remplir le Siège vaquant. Pour cela, il agit avec tant de zèle & d'adresse qu'ayant assemblé tous les Cardinaux à Lion, il les enferma en Conclave dans le Convent des Jacobins, avec protestation, qu'ils n'en sortiroient point qu'ils n'eussent nommé un Pape. Ce complément les étouffa, & comme après quarante jours ils ne se pouvoient accorder, ils agirent par compromis, donnant le choix à Jacques d'Osia ou Deusse Cardinal, Evêque de Port, de nommer celui qu'il voudroit; & il se nomma lui-même au Pontificat, disant *Ego sum Papa*. Cette élection qui se fit le cinquième ou le huitième Septembre de l'an 1316. fut approuvée de tous, & le nouveau Pape ayant pris le nom de Jean XXII. fut couronné dans l'Eglise de Saint Jean de Lion, & il alla ensuite tenir le Siège à Avignon. Il étoit natif de Cahors en Querci, fils d'Arnaud d'Osia, pauvre Cordonnier; & son esprit l'éleva à cette fortune si sublime. Aussi on dit que dans un petit corps il avoit un grand genie, & qu'il étoit très-sçavant pour ce temps-là, & sur tout dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit apprise en France & en Italie. Il se donna dès son jeune âge à Pierre Archevêque d'Arles, Chancelier de Charles II. Roi de Naples, Comte de Provence; & il se rendit si considérable, qu'après la mort de ce Prélat, Robert fils de Charles, lui donna les Seaux & le fit son Chancelier. Depuis il parvint à l'Evêché de Frejus, & le Pape Clement V. qui l'estimoit, le transféra à l'Archevêché d'Avignon; environ l'an 1310. & deux ans après il le fit Cardinal, Evêque de Port. Ce Pape canonisa Saint Louis Evêque de Toulouse, & saint Thomas d'Aquin, il confirma l'Ordre des Chevaliers de Christ en Portugal, pour faire la guerre aux Sarrasins d'Afrique & aux Maures de Grenade; & reforma celui de Grandmond. Il érigea aussi diverses Abbayes en Evêché, & de plusieurs Eglises Episcopales il en fit des Métropoles dans le Languedoc, dans la Guienne, dans le Poitou & en Espagne même; fondant encore grand nombre d'Eglises Collegiales. Il érigea l'Evêché de Toulouse en Archevêché, & lui donna pour Suffrages Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint Papoul & Lombez avec Pamies, déjà établi sous Boniface VIII. Il érigea dans l'Archevêché de Bourges les Evêchés de Saint Flour, de Vabres, de Calres & de Tulle; & dans celui de Bordeaux, Condom, Sarlat, Luçon & Maillezaïs. Il partagea la Province de Tarragone en deux, érigeant Sarraçosse en Métropole. C'est aussi ce Pape qui publia les *Clementines*, qui sont des constitutions faites par Clement V. son prédécesseur, & celui qu'il avoit fait Cardinal, & qui fit lui-même ces autres Constitutions qu'on appelle *Extravagantes*. De son temps, l'élection qui avoit été faite à l'Empire de Louis de Bavière & de Frederic d'Autriche, avoit paragé les esprits. Celle du premier passoit pour légitime & cependant, pour les raisons que j'ai marquées ailleurs, le Pape Jean lui fut extrêmement contraire. Cette mesintelligence vint à une telle extrémité que Louis étant à Rome en 1322. fit dégrader Jean de la Papauté & substituer en sa place Pierre Ramuche de Corberia, Cordelier, sous le nom de Nicolas V. Michel de Césenne General de cet Ordre & plusieurs d'es Moines, le soutinrent fortement par leurs Sermons & par leurs écrits. Ce parti fut pourtant bien-tôt ruiné, & Corberia, après diverses aventures, que je marque ailleurs s'étant laissé prendre, fut mené l'an 1330. à Avignon, où il demanda pardon au Pape, la corde au col, & mourut deux ou trois ans après en prison. Le Pape paya aussi le tribut à la Nature le quatrième Decembre en 1334. âgé de plus de quatre-vingt & dix ans, ayant gouverné l'Eglise dix-huit ans, trois mois & vingt huit jours. Il bâtit le Palais à Avignon, & éleva d'autres ouvrages magnifiques. On dit, qu'il laissa un trésor immense & plus considérable, que n'avoit fait aucun de ses prédécesseurs. Quelques Auteurs écrivent, qu'on lui trouva la valeur de vingt huit millions de ducats, & d'autres dix-sept cens mille florins d'or. Consultez Villani, *li. 9. & 10. Histoir.* Guillaume de Nangis, Nacler & les autres Auteurs alleguez par Ciaconius & Du Chesne, *Histoir. des Papes*, & par Bzovius, Sponde & Rainaldi, aux *Annal. Eccl.*

Il ne faut pas oublier, que ce Pontife fut accusé deux fois d'hérésie. Trois ou quatre ans avant sa mort, il avoit prêché publiquement à Avignon, que la vilion béatifique des âmes bien heureuses,

& la peine des damnés, étoient imparfaites jusqu'au jour du jugement dernier. Quoi que cette opinion eût été fort commune dans les premiers Siècles de l'Eglise, qu'elle ait été même recueillie des Ecrits de Saint Justin, de Saint Irenée, de Tertullien, d'Origene, de Theodoret, de Lactance, de Victorin, & de Prudence; les Cardinaux & les Evêques, qui firent réflexion à ce qui avoit été crû & décidé depuis dans l'Eglise, s'y opposèrent formellement. L'Université de Paris en fit de même. Pour la gagner, le Pape employa Gerard, alors Général des Cordeliers, & un autre Docteur; mais ce fut en vain. On dit, que le Roi Philippe de Valois, ayant sçu, que ce Gerard avoit prêché publiquement l'opinion du Pape, s'en fâcha fort, lui protesta qu'il ne vouloit point d'Hérésie dans son Royaume, & le menaça de le faire brûler, s'il avoit jamais la hardiesse de publier de semblables doctrines dans son Etat. Un Historien moderne, très-docte & très-judicieux ajoute, que ce Roi dans une Lettre qu'il écrivit à Jean XXII. lui manda en ces propres termes, *ques'il ne se retrattoit, il le feroit ardre*. Il fit examiner la question par trente Docteurs de l'Université, qui confondirent le Nonce Gerard, de quoi il fut fait un Decret. Mais le Pape, qui connoissoit bien la vérité, & qui n'avoit proposé cette question que par manière de dispute, non seulement se désista de la soutenir, mais encore donna un Acte public de sa rétractation. Sur quoi je ne puis m'empêcher de rire de Calvin, qui a osé soutenir, que ce Pape avoit prêché, que les âmes étoient mortelles, & d'autres impertinences, que de grands Hommes ont réfutées solidement. Voilà pour une accusation contre ce Pape. Pour dire un mot de la seconde, il faut remarquer, que Nicolas IV. avoit déclaré par une Bulle que les Cordeliers n'avoient que l'usage des choses qu'on leur donnoit, & que la propriété en appartenait à l'Eglise Romaine. Environ l'an 1322. un certain Berenger, sur la réponse d'un Beguard mis à l'Inquisition à Toulouse, enseigna que JESUS-CHRIST ni les Apôtres n'avoient rien possédé ni en commun ni en particulier, & que c'étoit un Article de Foi. La difficulté fut rapportée au Pape, qui la fit examiner; dans le temps que les Cordeliers assemblés en Chapitre Général à Perouse, sans attendre la décision du Pontife la publièrent, & la firent enseigner & prêcher par leurs Docteurs. Jean XXII. justement offensé de ce qu'ils avoient prévenu son jugement, condamna leurs propositions par ses Extravagantes, *Cum inter, & Ad Conditorem*. Ce qui les irrita si fort, qu'une bonne partie passa du côté de l'Empereur Louis de Bavière, avec leur Général Michel de Cefena. Les autres mêmes, qui ne se jetterent pas dans le Schisme, ne laissèrent pas de soutenir toujours leur opin. on, & de dire, que Jean étoit Hérétique en ce point. Aussi ne les épargna-t-il point, & on sçait assez le dessein qu'il eut d'abolir leur Ordre. Le Lecteur se souviendra, que ce fut là cette question qu'on appella le pain des Cordeliers qui consistoit à sçavoir s'ils avoient le domaine ou l'usage de ce qu'ils mangeoient. Dispute aussi plaifiante, que celle que les mêmes Religieux agiterent pour la couleur, pour la forme & pour l'étoffe de leurs habits s'ils le porteroient blanc, gris ou noir; si le capuchon seroit pointu, ou rond, large ou étroit; leur robe ample, courte ou longue; & enfin si on la devoit avoir de drap ou de lége. Et pour ces débats, dit avec raison l'Historien moderne, que j'ai allégué, il fallut autant consulter le saint Pere, autant tenir de Chapitres, assembler de Congrégations, faire de Livres & de Manifestes, que s'il se fût agi de l'Erat entier de la Religion & de la Chrétienté. * Villani, li. 10. Sixte de Sienné, li. 6. Bibl. S. Belleforest, li. 5. Sponde, Bzovius & Rainaldi, in *Annal. Ecl. A. C.* 1322. 1323. 1324. 1333. etc. Bellarmin, li. 4. de *Rom. Pont.* c. li. 1. de *Sancit. Beatitud.* Mezcray, *Hist. de Franc.* Calvin, li. 3. *Inst.* c. 24. & li. 4. c. 28. [L'affaire des Cordeliers n'étoit pas si chimérique que l'on croit. Ces Moines, qui font vœu de pauvreté, ne sçavoient, conformément à leur Règle, posséder de grands biens; mais Nicolas IV. qui avoit été de leur Ordre, crût trouver un moyen de les enrichir, malgré cela; en déclarant que les fonds qu'ils auroient, appartiendroient à l'Eglise Romaine, mais qu'ils en auroient l'usufruit; ce qui étoit tout de même pour eux que de les posséder en propre, puis qu'ils en avoient l'usufruit à perpétuité. C'est ce que *Gobelin Person*, marque dans son *Cosmodromium* en ces termes: *Sub tali colore voluit dicere fratres ipsos, non obstante ordinatione Regule eorum*. Mais Jean XXII. révoqua la permission de Nicolas, ne voulant pas que les Cordeliers devinssent riches, sous le nom de l'Eglise Romaine.]

JEAN XXIII. nommé auparavant *Balthazar Cossa*, étoit natif de Naples. Boniface IX. le fit Cardinal l'an 1402. & l'envoya Légat à Bologne. Il fut créé après la mort d'Alexandre V. mais ce fut, dit-on, à cette condition, que pour donner la paix à l'Eglise, si Gregoire XII. & Pierre de la Lune, qui se faisoient nommer Benoît XII. se demettoient des prétentions qu'ils avoient au Pontificat, il en seroit de même. Les Historiens assurent, que les actions & les sentimens de Jean XXIII. étoient plus dignes d'un Guerrier que d'un Pape; & qu'il se fit élire par force. D'autres assurent, que ce fut à la recommandation de Louis d'Anjou Roi de Naples, qu'il reçut après son couronnement avec tant de magnificence, & qu'il favorisa contre Ladislas. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr, que cette élection se fit le 17. Mai de l'an 1409. Le Concile de Pise tenu en 1409. avoit ordonné qu'on en célébreroit un autre dans trois ans. Jean en avoit convoqué un à Rome l'an 1413. Quelque temps après l'Empereur Sigismond passa en Italie, & on choisit la Ville de Constance sur le Rhin, pour y célébrer le Concile. Dans la seconde Session tenue le 2. Mars 1415. le Pape monta sur son Trône, & tourna vers l'Autel, lut tout haut un papier, qui lui fut présenté par Jean, Patriarche d'Antioche, François de Nation; & par cette lecture il promettoit de renoncer à la Papauté, si les autres deux y renonçoient aussi, ou s'ils venoient à mourir. Mais soit qu'il eût été contraint à cet Acte, ou qu'il l'eût fait sans y songer, il s'en repentit pourtant & se retourna à Schaffhouse déguisé en Cavalier. Après avoir

été quelque temps de Ville en Ville, il fut fait prisonnier à Fribourg, & puis ramené à Constance & déposé par le Concile en la XII. Session tenue le 29. Mai de la même année. Il envoya lui-même sa renonciation au Pontificat. Après cela, il fut mis en prison à Manheim, ou à Heidelberg, sous la garde de Louis de Bavière, Comte Palatin du Rhin, d'où il ne sortit que l'an 1416. Quelques-uns disent, qu'il corrompit ses Gardes, pour trente mille ducats, d'autres assurent, qu'on le délivra après que la paix fut établie dans l'Eglise par l'élection de Martin V. par la mort de Gregoire XII. & par l'excommunication contre Pierre de la Lune. Nous sçavons du moins que Balthazar Cossa vint à Florence, la veille de la fête-Dieu 14. Juin; & qu'il se prosterna aux pieds du Pape Martin. Celui-ci le reçut, le fit Doyen des Cardinaux & Evêque de Fiescati; & ordonna qu'en considération de ce qu'il avoit été, on lui donneroit dans les Assemblées un siège un peu plus relevé que celui des autres. Il ne resta pas long-temps en cet état, car il mourut le 22. Decembre de la même année 1419. & fut enterré magnifiquement par les soins de Côme de Medicis son ami, qui lui fit élever un magnifique tombeau dans l'Eglise de Saint Jean. Les Auteurs accusent ce Pontife d'avoir eu des penfées peu Ecclesiastiques; mais on ne peut lui refuser la louange d'avoir témoigné beaucoup de force d'âme, dans les malheurs qui lui arrivèrent. Il sacrifia sa fortune au repos de l'Eglise, & il eut sujet de se plaindre de ses amis qui le trahirent ou l'abandonnerent lâchement dans les occasions. On dit, qu'il fit lui-même ces Vers dans la prison sur l'inconstance de sa fortune:

*Qui modo Summus eram, gaudens ex nomine Præsul,
Tristis & abjectus nunc mea fata gemo.
Excellus solio nuper versabar in alto,
Cunctaque gens pedibus oscula prona dabat.
Nunc ego pœnarum fundo devolvor in imo,
Vultum deformem quemque videre piget.
Omnibus in terris aurum mihi sponte ferebant,
Sed nec gaza juvat, nec quis amicus adest.
Sic varians fortuna vices, adversa fecundis
Subdit, & ambiguo nomine ludit atrox.*

* Acta Concil. Constant. Platine, Onuphre, Ciaconius, Papire Masson, Du Chesne, de *Rom. Pont.* Sponde, in *Annal.* Thierry de Niem, in *Johan.* & Du Pui, *Hist. du Schisme*.

Patriarches d'Alexandrie.

JEAN I. de ce nom, surnommé TALAIÏDA, Patriarche de l'Eglise d'Alexandrie, fut mis par les Orthodoxes à la place de Timothée Solofaciolus l'an 482. Il étoit auparavant Prêtre & Oeconome de la même Eglise. Acacius de Constantinople, qui haïssoit ce Prélat, parce qu'il ne lui avoit pas fait l'honneur de lui donner avis de son ordination; ce qu'il prenoit pour un mépris insupportable de sa personne, l'accusa auprès de l'Empereur Zenon de divers crimes, dont il étoit innocent. Les principaux étoient de s'être fait pourvoir de l'Episcopat d'Alexandrie contre son serment, & d'avoir porté son Prédecesseur à mettre le nom de Dioscore dans les sacrez Diptyques. Ainsi à la persuasion de ce méchant Evêque, Zenon persécuta Jean, le chassa de son Siège, & rétablit Pierre Mongus Hérétique. En cet état fâcheux, Jean Talaiïda en appella au Siège Romain, & vint pour demander justice au Pape Simplicius qui le remplissoit alors. Il trouva ce Pontife mort; & Felix III. qui lui avoit succédé en 483. le reçut avec bonté, & n'oublia rien pour le rétablir. Mais voyant qu'il n'en pouvoit pas venir à bout, il lui donna l'Evêché de Nole à gouverner; ce que Jean Talaiïda fit fort gaîment, & il mourut en paix. * Liberatus, *Brev. c.* 16. 17. 18. Baronius, *A. C.* 482. c. 19.

JEAN II. surnommé MELA, Hérétique, succéda en 497. à Anastase, qui l'étoit aussi. Liberatus & Leonce, disent qu'il soucrivit à cet Edit d'union, appelé *Enotique*, qui fut si contraire à la Foi Catholique, & que l'Empereur Zenon avoit publié. Il tint ce Siège jusqu'à l'an 506. qu'un autre Hérétique prit sa place. * Liberatus, c. 18. Baronius, *A. C.* 497. 506.

JEAN III. dit MACHOTA, Hérétique fut mis par ceux de son parti sur le Siège de l'Eglise d'Alexandrie après Jean II. l'an 506. Il reçut d'abord l'Enotique de Zenon, rejeta le Concile de Chalcedoine, & persécuta les Orthodoxes avec une fureur incroyable, durant onze ans qu'il gouverna son Eglise; car on dit qu'il mourut l'an 516. comme on le peut conclure de ce que disent Nicephore, en la *Chron.* & Liberatus, *Brev. c.* 18.

JEAN IV. parvint au Siège Patriarchal d'Alexandrie l'an 570. après Apollinaire. Il eut un soin particulier de se bien acquitter des devoirs de sa Charge, & mourut onze ans après son élection en 581. * Nicephore, in *Chron.* Baronius, *A.* 570. 581.

JEAN V. renommé par sa sainteté, à qui la charité pour les pauvres, a fait mériter le surnom d'AMONIER, étoit natif d'Amathonte en Cypre, il étoit fils d'Epiphane, Gouverneur de cette Isle. Il succéda au Patriarchat d'Alexandrie à Theodore l'an 610. Sa vie écrite par Leonce Evêque de Naples en Cypre, & approuvée par le II. Concile de Nicée est remplie de merveilleux exemples de charité & de zèle. Car ce Saint, que l'Empereur Heraclius, obligea de se soumettre à l'élection, qu'on avoit faite de sa personne, pour le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, y abolit entièrement & l'Hérésie & la Simonie, réforma les mœurs du Clergé, & fonda des Eglises & des Hôpitaux; & fit gloire de donner tout ce qu'il avoit aux pauvres, qu'il appelloit ses Seigneurs. Aussi se souvenant à l'heure de la mort, qu'il lui restoit une pièce de monnoye, il fit son Testament pour la leguer à JESUS-CHRIST, en la donnant aux pauvres

vres qui en font les membres. Il mourut en Cypre, où il s'étoit retiré pour éviter la fureur des Barbares, qui menaçoient la Ville d'Alexandrie d'un siège. Ce fut en 620. On dit, que les corps des deux Evêques, qui étoient dans le tombeau où il fut mis, se retirèrent pour lui faire place au milieu d'eux. * Leonce, *en sa vie*. Baronius, A.C. 610. numero 8. & seq. 620. num. 9. & in Mart. 23. Janu. Nicephore, *in Chron.*

JEAN DE CARDILLAC, Patriarche d'Alexandrie. Cherchez Cardillac.

Patriarches d'Antioche.

JEAN I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, Disciple de Theodore de Mopsueste, fut élu après Theodore l'an 427. Il eut le malheur de tomber dans les erreurs de Nestorius, & d'y attirer Theodore de Cyr son ami, qu'il employa à refuter des anathèmes prononcés dans un Concile par Saint Cyrille d'Alexandrie, le plus zélé défenseur de la Foi Orthodoxe. Le Pape Célestin lui écrivit, pour le prier de s'opposer à Nestorius, il le fit en apparence, & lui manifesta ses sentimens dans une Lettre; Mais la façon dont il y parle, donne assurément lieu de soupçonner la pureté de sa foi. Ce qu'on ne connut que trop, quand on vit qu'il entretenoit un commerce très-étroit d'amitié avec l'Hérésarque, lors même qu'il fut excommunié. Mais il porta les choses bien loin: Car pour faire plaisir à Nestorius, il ne se voulut point trouver au Concile Général d'Ephefe, tenu en 431. & où on l'attendit quinze jours, & dont on ne fit l'ouverture qu'après qu'il eut mandé qu'il n'y viendrait pas. Il y vint pourtant avec ses Suffragans, & se plaignit injustement de ce qu'on n'eût pas attendu. Ce fut cinq jours après la condamnation de Nestorius, avec lequel il se joignit; & s'en fermant dans sa maison il assembla un Conciliabule de trente Evêques, tous déposés pour leurs crimes, ou chassés pour leurs Hérésies. Ce fut-là, qu'ils eurent l'audace de condamner Saint Cyrille & Memnon d'Ephefe, & de priver de la communion des Fidèles les autres Evêques du Concile, qui le manda pour venir rendre raison de son procédé, & sur le refus qu'il fit de comparoître, on prononça anathème contre lui. Mais je ne veux pas oublier ici, si je ne l'ai dit ailleurs, que dans le Conciliabule tenu par Jean d'Antioche, on y rétablit les Evêques Pelagiens qui avoient été déposés; & qui firent un Decret, par lequel ils déclarèrent, que l'ame d'Adam n'étoit point morte par son offense, & que le péché originel ne passoit point du pere à l'enfant. Et cette conclusion hérétique, s'étoit glissée parmi les vrais Decrets du Concile d'Ephefe, & Saint Gregoire le Grand fut le premier, qui découvrit cette surprise dans ses Epîtres à Euloge d'Alexandrie, à Anastase d'Antioche, & au Comte Narfès. Cependant, Jean d'Antioche trompa l'Empereur Théodose le Jeune par ses Lettres, & après le Concile, la division d'entre Saint Cyrille & lui, troubla long-temps la paix de leurs Eglises. On le ramena enfin à son devoir l'an 432. il se reconcilia avec le Pape & avec Saint Cyrille; & Paul Evêque d'Emese, qu'il envoya à Alexandrie, condamna Nestorius & soucrivit aux Actes du Concile d'Ephefe, de quoi on rendit d'abord compte au Pape Sixte III. qui avoit succédé à Célestin III. Depuis ce temps Jean demeura toujours l'Hérétique de Nestorius. Ce fut l'an 440. & il laissa son Siège qu'il avoit tenu 13. ans, à Domnus son neveu: qui fut élu à sa place. * Actes du Concile d'Ephefe. Nicephore, Theodore, Liberatus & Baronius, A.C. 427. 430. & seq.

JEAN II. fut fait Patriarche d'Antioche l'an 1090. & il gouvernoit encore cette Eglise quand les Latins se rendirent maîtres de la Ville en 1098. * Genebrard, *en la Chron.*

Patriarches de Constantinople.

JEAN I. de ce nom Patriarche de Constantinople. Cherchez S. Jean Chrysostome.

JEAN II. de Cappadoce fut nommé Patriarche l'an 517. sur la fin du règne de l'Empereur Anastase, & ne fit son entrée dans son Eglise qu'au couronnement de Justin élevé à l'Empire. Durant cette cérémonie il condamna Eutychès, Nestorius, Severe & les autres Hérétiques, & reçut le Concile de Chalcedoine. Quatre jours après il célébra un Synode de quarante Evêques, pour approuver ce qui avoit été fait, & on y mit dans les Diptyques le nom du Pape Leon. On y inséra les quatre premiers Conciles Généraux; & on rappela de l'exil les Evêques, qui avoient été bannis par Anastase. Ainsi Jean apaisa tous ces troubles qui avoient si long-temps agité les Eglises d'Orient, comme nous l'apprenons des Epîtres du Pape Hormisdas. Il mourut en 520. * Baronius, *in Annal.*

JEAN III. dit le *Scholastique*, étoit Apocrinaire, c'est-à-dire, Nonce de l'Eglise d'Antioche à Constantinople, ou s'étant engagé dans le parti de plusieurs Hérétiques, ils firent si bien, que l'Empereur Justinien le mit à la place du Patriarche Eutychius, environ l'an 564. Il tint injustement ce Siège Episcopal jusqu'en 578. * Euthathius, *in vitâ Eutych. apud Surium. 6. Apr.* Cherchez Eutychius.

JEAN IV. dit le *Jeûneur*. fut mis par les soins de l'Empereur Tibere II. sur la Chaire Episcopale de Constantinople, après Eutychius en 583. Avant son élévation au gouvernement de cette Eglise, il en étoit Prêtre, & Eutychius au lit de la mort, ayant scû qu'on le vouloit choisir pour son successeur, témoigna que ce n'étoit pas son sentiment; parce qu'il connoissoit cet Homme jusqu'au fond du cœur, & avoit découvert qu'il étoit de ces Jeûneurs qui extenuent leur face, comme dit l'Evangile, afin de faire paroître leur abstinence aux yeux des hommes. Aussi quand il scût qu'on parloit de lui pour le faire Evêque, il se cacha & fit tous les efforts pour fuir; mais d'abord qu'il fut assis sur la Chaire de Constantinople, on reconnut bien que son humilité n'étoit qu'appar-

rente. Sous le Pontificat du Pape Pelage, Gregoire d'Antioche, de qui l'innocence fut extrêmement opprimée par les ennemis, en appella à l'Empereur Maurice & vint à Constantinople pour avoir justice, Jean qui étoit bien aisé d'exercer son autorité fut un Patriarche d'Orient, assembla en 587. un Synode des Evêques qui se trouvèrent à la Cour, & des plus voisins pour examiner cette cause; dans ce Synode il prit le titre d'Evêque Oecuménique ou Universel. Ce que le Pape Pelage trouva fort mauvais, & en écrivit aux Prélats, leur remontrant qu'on n'avoit pu faire cette Assemblée sans l'aveu du Siège Apostolique. Sur la fin de cette Epître, il exhorte Jean de quitter ce titre, s'il ne veut être déclaré excommunié. Cette question se renouvela encore sous le Pontificat de S. Gregoire. Car Jean lui ayant envoyé les Actes du procès d'un Prêtre, qui avoit appelé au Saint Siège de son jugement, il trouva qu'à chaque ligne presque qu'il se nommoit Evêque Oecuménique. Ce que le S. Pontife crût qu'il ne devoit pas souffrir. Et c'est aussi pour cette raison, qu'il s'y opposa avec son zèle ordinaire, & en parle comme d'un discours superbe & pompeux; d'un nom nouveau, d'un nom profane, d'un nom de blasphème, d'un nom d'erreur, de venin, de schisme, d'une usurpation diabolique. Jean mourut l'an 596. Nicephore en parle comme d'un homme d'une merveilleuse abstinence. Il dit, qu'il donnoit tous ses biens aux pauvres, & qu'après sa mort on ne trouva chez lui qu'une robe toute ulcée, & un méchant lit de bois, que l'Empereur Maurice prit, & sur lequel il couchoit aux jours des grandes Fêtes, lors qu'il vouloit faire pénitence. * Pelage, *ep. 8.* S. Gregoire, *li. 4. epist. 38. 39. &c.* Nicephore, *li. 18. c. 24.* Baronius, A.C. 583. 595. 596. Evagre, &c.

Les Protestans, se servent de l'exemple de Jean le Jeûneur, pour attaquer l'Eglise Romaine. De ce que S. Gregoire le Grand, condamna son titre d'Universel, ils concluent qu'il n'étoit pas le Chef de l'Eglise, à qui le soin de la régir fut commis par JESUS-CHRIST; & qu'il eût aucune supériorité sur les autres Evêques, au moins de droit Divin. Mais ils ne prennent pas garde, qu'en l'affaire même, & sur lequel il couchoit aux jours des grandes Fêtes, lors qu'il vouloit faire pénitence. * Pelage, *ep. 8.* S. Gregoire, *li. 4. epist. 38. 39. &c.* Nicephore, *li. 18. c. 24.* Baronius, A.C. 583. 595. 596. Evagre, &c.

JEAN V. Syncelle, c'est-à-dire, Vicair & Coadjuteur du Patriarche de Constantinople, & Gardien des Vaisseaux sacrés de l'Eglise, succéda à Thomas II. l'an 558. Il suivit les erreurs des Monothélites; quoi que les Actes du VI. Synode le nomment Orthodoxe, ce que Baronius a remarqué, il mourut en 664. * Nicephore, *in Chron.* Baronius, A.C. 658. 664.

JEAN VI. Moine Monothélite, fut intrus sur le Siège Patriarcal contre Cyrus, que le Tyran Philippicus Bardanes avoit exilé. Cela se fit en 712. Mais peu de temps après, Anastase étant parvenu à l'Empire chassa Jean de la Chaire usurpée, à la persuasion du Pape Gregoire II. que ce Prélat avoit tâché de prévenir en sa faveur, comme nous l'apprenons d'Anastase & de quelques autres. * Anastase, *in Gregor. II.* Baronius, A.C. 712. 714.

JEAN VII. dit VI. par ceux qui ne mettent pas le Moine intrus par Philippicus, étoit Syncelle de l'Eglise de Constantinople; il parvint à cette dignité par les lâches flatteries & par ses bassesses. Il avoit été Précepteur de l'Empereur Theophile; & dans une Cour ennemie des sacrées Images, il professa hautement les erreurs des Iconoclastes; & on dit même qu'il étoit Magicien. On le couronna Patriarche en 835. après Theodore, célèbre par les impiétés, que celui-ci s'efforça de surpasser. L'an 842. Michel III. étant arrivé à l'Empire, sous la conduite de sa mere Theodore, cette Princesse chassa Jean, & fit mettre Methodius à sa place. Son malheur ne le rendit point plus modéré: au contraire, il s'emporta avec plus de violence contre les Images, & en ayant trouvé quelques unes dans un Monastere, où l'on l'avoit enfermé pour y faire pénitence, il eut l'audace de leur faire crever les yeux. Theodore en fut averti, & le condamna à être traité de la même façon; mais à la considération de quelques personnes, qui s'intéressèrent pour lui, cette peine fut changée en 200. coups de fouet, qu'il lui fallut souffrir en 844. * Caropala, Baronius, &c.

JEAN VIII. Cherchez Jean Xiphilin.

Divers Auteurs mettent un Jean VIII. entre Sisinnius & Sergius, qui fut Patriarche jusqu'en 1019. Caropala n'en fait point mention; & on fonde seulement cette créance, sur le témoignage de Pierre d'Antioche dans la Lettre qu'il écrivit à Michel Cerularius. On estime aussi, que ce Jean peut être l'oncle de Xiphilin, qui en fait mention dans l'Histoire d'Auguste.

JEAN IX. surnommé *Camatere*, étoit Diacre & Garde des Chartres de l'Eglise de Constantinople, & il en fut nommé Patriarche après Gregoire Xiphilin, environ l'an 1198. Les Auteurs l'accusent d'avoir soutenu diverses erreurs, comme que le Corps de JESUS-CHRIST étoit corruptible dans l'Eucharistie, &c. * Genebrard, *in Chron.* Sponde, A.C. 1198. num. 30.

JEAN X. que quelques-uns nomment *Becus*, étoit Secrétaire du Patriarche. Il mérita lui-même cet honneur, après avoir approuvé l'union que l'Empereur Michel VIII. vouloit faire de l'Eglise Grecque avec la Latine dans le II. Concile de Lyon, tenu en 1274. sous le Pape Gregoire dixième, contre le sentiment du Patriarche Joseph, qui se retira dans un Monastere. Jean avoit beau-

coup d'esprit & d'éloquence, qu'il employa avec assez de force contre le dessein de l'Empereur. Il l'approuva pourtant, convaincu par les admirables raisons, qu'il trouva dans les Ecrits de Nicephore Blemmide, & par d'autres qu'il recueillit des Saints Peres. Il s'en servit pour confirmer la creance des Latins, pour la Procession du Saint Esprit. L'Empereur Andronic, fils & successeur de Michel, fit depuis condamner ce Patriarche dans un Synode tenu à Constantinople environ l'an 1283. *Gregoras, li. 5. Bzovius, Rainaldi & Sponde, in contin. *Annal. Baron.*

JEAN XI. natif de Sozopolis, Ville Episcopale de Thrace, succéda à Anaſtase en 1294. Sa vertu fort estimée fut la cause qu'on le tira d'un Monastere, où il s'étoit retiré après la mort de sa femme, pour le mettre sur la Chaire de Constantinople, où il vécut jusqu'en 1301. *Gregoras, li. 7. Onuphre, in *Chron.* Sponde, A.C. 1294. n. 6.

JEAN XII. Officier de l'Empereur Andronic, fut nommé Patriarche de Constantinople, après Niphon en 1315. & comme il étoit marié, quand on l'éleva à cette dignité, il quitta sa femme, qui entra d'abord dans un Monastere. On avoit établi une coutume parmi les Grecs, que ceux qui étoient élus Patriarches, devoient prendre l'habit de Moine, s'ils ne l'avoient déjà. Jean se préparoit à cette cérémonie. Mais l'Empereur y opposa, ayant senti qu'il avoit la goutte & que les Médecins lui avoient ordonné de manger de la viande. Ce qu'il n'auroit pu faire s'il eût été Moine. Gregoras dit, que ce Patriarche employa fort pour polir la Langue Gréque. Il mourut en 1320. *Gregoras, li. 7. Sponde, A.C. 1315, n. 8.

JEAN XIII. fut fait Patriarche après Isaac, Moine du Mont Athos, environ l'an 1331. ou 1341. comme estime Onuphre. Avant cette élection, il étoit Prêtre du College Imperial de Constantinople. L'an 1341. il préſida au Synode tenu pour juger des opinions de Barlaam & Palamas, & on le déposa en 1345. Ce que les Lecteurs pourront voir dans Cantacuzene, & dans les autres Auteurs que je cite. *Cantacuzene, li. 3. & 4. 4. Gregoras, li. 10. Onuphre, in *Chron.* Sponde, in *Annal.* A.C. 1331. n. 10. 1341. n. 7. 1345. n. 11. etc.

JEAN MICHEL, Venitien, Cardinal, fut Patriarche de Constantinople pour les Latins, environ l'an 1485. comme je le dis ailleurs.

JEAN DE ROCHETAILLE, Patriarche de Constantinople, Evêque de Paris, puis Archevêque de Rouen & de Befançon, & Cardinal, s'éleva par sa vertu & par son mérite à ces Dignités dans le XV. Siècle. Il étoit natif du petit Bourg de Rochetaillée sur Saône, au dessus de Lyon, d'où il a tiré son nom. Son esprit, qui le portoit à de grandes choses, ne put se faire dans la maison de son Pere, qui étoit un pauvre vigneron. Aussi il agit si bien, qu'on le mit Enfant de Chœur dans l'Eglise de Saint Jean de Lyon. Quelques uns disent, qu'il en sortit peu de temps après, & qu'il alla à Paris, où il fit un progrès très-considérable dans l'étude du Droit Canon & de la Théologie. On est du moins sûr, qu'il eut le bonnet de Docteur, qu'on le fit Official de Rouen, & qu'ayant fort paru au Concile de Conſtance, on lui donna un Evêché, & ensuite le Patriarchat d'Aquilée. Martin V. le transféra encore à l'Evêché de Geneve, il fut après nommé à celui de Paris, & enfin à l'Archevêché de Rouen. Comme dans ces dignités son mérite brilloit davantage, on l'éleva aussi beaucoup plus; & c'est pour cela que le même Pontife, l'ayant fait Correcteur des Lettres Apostoliques, & Patriarche de Constantinople, comme dit Ciaconius. Il lui donna la Charge de Vice-Chancelier de l'Eglise; & ensuite un Chapeau de Cardinal en 1426. Ce fut en ce temps que le Clergé de Befançon le choisit pour son Archevêque, & depuis le Pape Eugene IV. le nomma pour être Légat en France. Il mourut à Bologne en venant exercer sa Charge, en 1436. ou 1437. selon d'autre, qui assurent que son corps fut porté à Lyon, où il est enterré. *Chifflet, *Vesont. P. II.* Ciaconius, in *Mart. V. & Eugen. IV.* Ste. Marthe, *Gall. Christ. T. I.* p. 132. 457. 598.

Divers Auteurs peu éclairés dans l'Histoire, ont confondu ce Prélat avec un Cordelier d'Aurillac en Auvergne, nommé comme lui, JEAN DE ROCHETAILLÉE ou Rochetaillade. Ce qui est pourtant bien contraire à la vérité, puis que le Cardinal mourut en 1436. ou 1437. comme je l'ai dit; & l'autre vivoit en 1350. Ce Cordelier prêchoit contre les Papes & les Princes de son temps. Il se vantoit de prédire les choses à venir, & disoit des choses assez particulières de la venue de deux Antechrists, de celle d'un Ange, pour la reforme de l'Eglise, & de la durée des guerres qui étoient alors entre les François & les Anglois. Pour établir ses contes par des Ecrits, il composa divers Livres, & le Continuateur de la Chronique de Nangis, assure, qu'il en avoit vu deux; le premier étoit intitulé *Offenſor*, & l'autre *Vade mecum in tribulatione*. Le Pape Clement VI. lui fit dire de ne publier plus de semblables folies: ce qui ne l'empêcha pas de continuer, & par cette raison Innocent VI. le fit mettre en prison. Il en sortit sous Urbain V. & ne se corrigea point. Vignier Calvinille estime, que ce Moine Imposteur est le même, que Henri de Herfort appelle Haibale dans sa Chronique. Ce qui pourroit être vrai; & qu'on lui auroit donné ce nom qui veut dire hableur. Tritheme parle fort avantageusement de l'esprit de ce Jean de Rochetaillade. Mais il suffit que j'aye fait connoître, qu'il est bien différent du Cardinal. Ceux qui voudront ſçavoir les choses à fond consulteront Tritheme, de *Script. Ecclesiast.* & Sponde, A.C. 1356. n. 20.

Patriarches de Jerusalem.

JEAN I. de ce nom, Patriarche de Jerusalem, succéda à Benjamin environ l'an 120. Car on n'est pas assuré de l'année, & on ſçait seulement que de son temps l'Eglise de Jerusalem fut extrêmement persécutée. *Eusebe, in *sa Chron.* Baronius, A.C. 113.

JEAN II. avoit été Moine, & Sectateur de l'Hérésie de Macedonius. Il l'abjura, & fit si bien qu'il parvint à la Chaire Episcopale de l'Eglise de Jerusalem après la mort de Saint Cyrille l'an 386. Il usa de cette Dignité sainte, comme il l'avoit acquise, dit un Historien Moderne parlant de lui, & en diverses occasions, il donna à de saints Personnages, de grands sujets d'exercer leur patience. Saint Epiphane avoit fait l'Ordination d'un Prêtre nommé Paulinien, frere de Saint Jérôme, & d'un Diacre, dans un Monastere que Jean prétendoit dependre de lui, & qui en effet n'en dependoit pas. Il prit de là sujet de faire des plaintes, comme si on eût violé toutes les Loix divines & humaines. Ce fut le sujet des emportemens de Jean contre Saint Epiphane; & Saint Jérôme fut mêlé dans cette querelle. Mais la véritable cause de son ressentiment, fut que ces grands Hommes, & sur tout le premier, l'avoient souvent repris de défendre les Hérésies d'Origene. Et en effet, il étoit accusé d'enseigner avec les Origenistes, que comme le Fils dans la Trinité ne pouvoit voir le Pere, le Saint Esprit ne pouvoit voir le Fils. Que les âmes étoient dans le corps, comme en une prison, & qu'elles avoient vécu auparavant dans le Paradis. Que les Démons & les damnés feroient enfin pénitence & seroient sauvés comme les Saints. Qu'avant le péché, Adam & Eve avoient été sans corps, &c. Ce Prélat ne pouvant pas venir si facilement à bout de Saint Epiphane, qui étoit Evêque comme lui, s'arrêta à Saint Jérôme qu'il haïssoit mortellement, & se porta jusqu'à cette extrémité, que de l'excommunier & de lui défendre l'entrée du Saint Sepulchre. C'est encore par ses intrigues que l'on excita une furieuse persécution, contre le même Saint Jérôme, & contre les Monasteres qu'il gouvernoit. Et en effet, la Lettre que le Pape Innocent I. à qui Paule & sa fille Eustochie firent leurs plaintes, écrivit à ce Prélat, témoigne bien qu'on le soupçonnoit d'avoir eu part à ce qui s'étoit passé. Jean avoit préſidé au Concile de Diospolis en Palestine en 415. & avoit condamné les erreurs de Pelage, après que lui-même les avoit condamnées en apparence. Mais depuis ce Synode, il avoit montré ouvertement, qu'il favorisoit l'Hérésie que contre les Accusateurs. Saint Augustin, qui en avoit été averti, lui écrivit pour lui donner avis que Pelage étoit un trompeur, qui avoit de très-mauvais sentimens de la Grace de Jesus-Christ. Il lui envoya un Livre de l'Hérétique, intitulé *Dela Nature*, avec la réponse qu'il y avoit faite, & lui demanda au nom de tous ses Confreres les Actes du Synode de Diospolis. Jean les lui envoya, & Saint Augustin les ayant reçus en composa un Livre, qu'on a trouvé en ce Siècle dans une Abbaye de Chanoines Réguliers. Le Patriarche mourut peu après en 416. & eut Praxe pour successeur. De son temps on trouva les Reliques de Saint Etienne premier Martyr. Gennade qui parle de ce Prélat, comme d'un Homme qui ne manquoit pas d'éloquence, assure, qu'il fut obligé de faire une Apologie de sa doctrine à ceux qui l'accusoient de soutenir celle d'Origene, dont il aimoit l'esprit sans recevoir pour tant ses dogmes. Pierre Vellusius, Carme réformé d'Alost, & Prieur d'Anvers, fit imprimer l'an 1643. deux Volumes de divers Ouvrages, qu'il veut être de ce Jean de Jerusalem. Dans le second, il travailla à le justifier de toutes les accusations de S. Jérôme. & il pretend, que l'Epître à Pamphile, où il est parlé de ses erreurs, n'est pas de ce Pere. Les Curieux qui voudront ſçavoir le fond de cette grande dispute, pourront voir ce Livre. Il a mis dans le I. Tome divers Traitez attribuez à Saint Jean Chrysostome, & d'autres qu'il dit être de ce Prélat de Jerusalem, commençant par rapporter celui de *Institutione primorum Monachorum veteris Testamenti*, dont les doctes se moquent, aussi bien que de ce qu'il dit, que le même Jean étoit Religieux Carme. *Responsum & exsufflatus argumentum illud*, dit le Cardinal Baronius. *S. Jérôme, ep. 61. S. Augustin, ep. 252. de *gestis Pelag.* edit. *Auguſt.* Vindel. 615. Theodoret, li. 5. *Hiſt.* cap. 35. Idace, in *Faſt. & in Chron.* A.C. 406. & seq. Gennade, c. 30. Tritheme, Beſarmin, de *Script. Eccl.* Godeau, *Hiſt. Eccl.* Baronius, A.C. 386. & seq. 444. Uſſerii, *Antiq. Brit.* c. 9. Noris, *Hiſt. Pelag.*

JEAN III. fut intrus sur le Siege de Jerusalem l'an 513. contre Elie Prélat Orthodoxe, & l'attachement qu'il avoit aux erreurs d'Eutychès & de Severe, qui condamnoit le Concile de Chalcedoine, l'éleva à cette Dignité. L'Abbé Sabas lui fit connoître la vérité & la lui persuada si bien, que dans une grande Aſſemblée de personnes la plupart Hérétiques, il cria anathème contre Nestorius, Eutychès & Dioscorus. Il mourut en 525. *Baronius, A.C. 513. 520. 525.

JEAN IV. succéda à Eustochius en 561. & gouverna l'Eglise de Jerusalem jusqu'en 595. Evagre parle de lui dans le VI. Livre de son Histoire; & Baronius dans les Annales. Genebrard met un autre Jean depuis l'an 795. jusqu'en 802.

JEAN DE VERCEIL, Patriarche de Jerusalem, étoit Général des Dominicains, que le Pape Nicolas III. fit Patriarche de Jerusalem en 1278. Il se distingua par son mérite & par sa piété. *Razzi, *Hum. Illuſt. Domin.*

Cardinaux.

JEAN D'ABBEVILLE, Cardinal, François de nation, de la Province de Picardie, étoit en grande estime environ l'an 1220. Quelques Auteurs le nomment JEAN D'ALGRAIN, & assurent, qu'il fut Moine de Cluni & Prieur d'Abbeville: ce qui ne s'accorde pas trop à ce que rapporte Alberic. Quoi qu'il en soit, Jean d'Abbeville fut Doyen de l'Eglise d'Amiens & Docteur de Paris, où il enseigna la Théologie avec applaudissement, jusqu'à ce que son mérite l'éleva sur la Chaire de l'Eglise de Befançon. Alberic, que j'ai déjà allégué, dit qu'il fut consacré Archevêque en 1225. dans le Ville de Rheims & de l'autorité du Cardinal Romain de S. Ange, Légat du Siècle en France. Le Pape Gregoire IX. qui estimoit sa vertu, le fit Cardinal l'an 1227. & l'envoya Légat en Espagne &

Empereurs.

JEAN I. de ce nom Empereur d'Orient surnommé *Zymisque*, s'étoit avancé dans la Cour de l'Empereur Romain le Jeune, & de Général des Légions, il fut gendre de son Maître, dont il épousa la fille, nommée Theodora. Romain avoit laissé en mourant l'an 963. deux fils fort jeunes, sous la conduite de sa veuve nommée Theophanie. Elle épousa Nicephore Phocas qui fut élevé à l'Empire. Cette Princesse fouhaitoit que ses fils Basile & Constantin fussent couronnés Empereurs; mais comme elle scût que Nicephore deslinoit la Couronne à son frere, elle pratiqua Jean Zymisque, qui étoit lui-même mal satisfait de Nicephore; & il le tua dans son Palais l'an 969. Ainsi il fut subrogé à sa place. Le Patriarche Polyeucte lui mit la Couronne le jour de la Fête de la Nativité de Notre Seigneur; après l'avoir premièrement fait jurer de la remettre aux fils de Romain, ses beaux-freres, & de donner aux pauvres tous les biens qu'il avoit étant homme privé. Le peuple de Constantinople l'obligea aussi d'exiler Theophanie, veuve de Romain & de Nicephore, & de faire conduire une autre de ce nom, fille du même Romain, à Othon dit le Grand, Empereur d'Occident, qu'il fit épouser à Othon le Jeune son fils. Jean chassa en 970. les Sarrasins de la Ville d'Antioche, défit les Turcs, les Russiens & les Bulgares; & fit même prisonnier leur Roi Boris avec toute sa famille. Ainsi le Royaume des Bulgares fut aboli, & le nom de leur Ville de Parasthlaba, Capitale de leur pais, fut changé en celui de Joannopolis. Cet Empereur, qui reconnut avoir remporté ces victoires par l'intercession de S. Theodora Martyr, lui fit bâtir une Eglise à Constantinople, & fut le premier qui fit graver l'image de JESUS-CHRIST sur les pieces de monnoye, avec ces paroles, CHRISTUS REX REGUM. On espéroit que sa conduite rétablirait les affaires de l'Empire, quand il fut empoisonné par un de ses Valets de Chambre à Damas. Il vint mourir à Constantinople, le 4. Decembre 975. après avoir tenu l'Empire six ans moins quelques jours. * Curo-palate & Cedrene, in *Ann. Græc.* Vitichinde, li. 3. Riccioli, l. 1. *Chron. reform.* c. 13.

JEAN II. Comnene, dit vulgairement *CALO-JEAN*, c'est-à-dire, *Beau Jean*, parce qu'il fut le Prince le plus beau & le mieux fait de son temps, succéda à son pere Alexis Comnene en 1118. Il rendit mémorable le commencement de son Empire, par diverses victoires qu'il remporta sur les Barbares, les Scythes, les Huns, les Turcs & les Sarrasins. Ce fut, dit-on, par l'intercession de la Sainte Vierge, à laquelle il avoit une particuliere devotion. Aussi pour témoigner sa reconnaissance à sa Protectrice, il voulut qu'elle seule reçût les honneurs d'un triomphe, qu'on lui préparoit à Constantinople. En effet, après avoir fait mettre une grande Statue de la Mere de Dieu, dans un Char magnifiquement orné, il le suivit à pied & en portant une Croix à la main, jusques à l'Eglise, où le Clergé entonna des Cantiques à la louange de Dieu, & de la Sainte Vierge. Depuis, il gouverna l'Empire avec assez de bonheur, jusqu'en 1143 qu'étant à la chasse dans la Cilicie, il se blessa la main avec une flèche empoisonnée, qui lui donna la mort. On dit, qu'un Médecin lui promit de le sauver, s'il vouloit permettre qu'on lui coupât la main, il le refusa, ajoutant, qu'il les faisoit toutes deux pour gouverner un si grand d'Empire. Il mourut au mois d'Avril. On dit que ce fut le 8. du mois d'Avril, après avoir régné 24. ans, huit mois & quelques jours. Il faut corriger une faute dans Guillaume de Tyr, en l'année de la mort de l'Empereur qu'il fixe en 1138. Pierre de Cluni lui écrivit une Epître, pour le prier de faire rendre à son Ordre un Monastere qu'il avoit à Constantinople. * Nicetas, Jean-Cinname, Othon de Frisingen, li. 7. & Guillaume de Tyr, li. 15. Pierre de Cluni, li. 4. ep. 39.

JEAN III. Ducas, fut surnommé *Bataze* ou *Diplobataze*, & par d'autres *Vataze*. Il épousa Irene fille de Theodose Lascaris, il lui succéda en 1222. & régna à Nicée dans le temps que les Latins tenoient la Ville de Constantinople. Le Patriarche Manuel le couronna. Comme ce Prince étoit courageux, il fit alliance avec les autres Princes Grecs, mit autant de forces qu'il put en campagne, & alla attaquer Robert Empereur Latin de Constantinople. Jean de Brienne, Roi de Jerusalem le défit lui même en 1233. & 1235. Jean Ducas remporta plusieurs avantages sur mer; défit les Scythes, les Tartares & les Bulgares, & étendit son Empire de toutes parts. Pour se faire des appuis considérables, il fit alliance avec les Turcs, il épousa en secondes noces Anne fille de l'Empereur Frederic II. On dit encore, qu'il aimoit la justice & l'économie, & qu'en les faisant observer, il étoit severe sans cruauté, & épargnant sans avarice. Il mourut en 1255. après 35. ans de regne, & 62. de vie. Theodora, le Jeune son fils, dit Lascaris & Ducas, fut son successeur. * Gregoras, li. 2. George Logotheta, in *Chron. Const.* Pachymere, Sponde, in *Annal.* c.

JEAN IV. fils de Theodora le Jeune, fut couronné après la mort de son pere en 1258. Il n'étoit alors âgé que de sept ou huit ans. Michel Paleologue Despote se fit déclarer Empereur, en 1259. fit aveugler peu de temps après ce jeune Prince, ou avec un bassin ardent, comme disent quelques-uns, ou en lui faisant jeter de certaine poudre brûlante dans les yeux. * George Pachymere, li. 3. Gregoras, &c.

JEAN V. Cantacuzene, étoit un Officier de la Maison d'Andronic Paleologue le Jeune, à qui son mérite le rendit très-cher. Aussi ce Prince lui recommanda en mourant ses entans, Jean & Emanuel qui étoient extrêmement jeunes; Mais Cantacuzene, ou par ambition, ou parce qu'on le contraignit de le faire, se mit sur le Trône Imperial, fut couronné à Didymotiche Ville de Thrace en 1341. dans le temps que le jeune Jean Paleologue l'avoit été à Constantinople. Il y voulut être couronné lui-même en 1345. & comme ils avoient chacun leurs amis, ils formerent divers partis fort

defavantageux à l'Etat. Cantacuzene fit alliance avec les Turcs, emporta la Lydie & la Cappadoce, & soumit grand nombre de Provinces & de Villes à son Empire. Avant cela, il avoit déposé le Patriarche qui s'opposoit à son élection; & ensuite, il fit tenir l'an 1347. une Conciliabule, en faveur des erreurs de Palamas, contre Barlaam & ceux qui étoient de son sentiment. Cependant il se préparoit à de nouvelles conquêtes assisté des Venitiens. Mais Jean Paleologue qui s'étoit retiré à Salonique avec sa mere Anne, s'y opposa; & avec le secours des Genoïs, lui défit son armée navale en 1352. Après cela Cantacuzene eut toujours du pire; & en 1355. ou 1357. il fut enfin contraint de quitter les Ormemens Imperiaux. Il se fit genreusement, & se retira dans un Monastere du Mont Athos où il prit l'habit de Moine, & le nom de Joseph Christodule, c'est-à-dire, Serviteur de Christ. Matthieu son fils qu'il avoit associé à l'Empire, le suivit dans cette retraite, & sa femme même entra dans un Monastere de Vierges, y fit profession & changea son nom d'Irene en celui d'Eugenie. Jean ne fut pas inutile dans sa solitude. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il l'employa à composer une Histoire en IV. Livres, de ce qui s'étoit passé durant l'Empire d'Andronic & durant le sien. Cet Ouvrage, que nous avons encore, est un des plus beaux qui nous restent des Grecs modernes, & on y remarque seulement que l'Auteur y déguise un peu la vérité, quand il parle de sa conduite. On lui attribue aussi les Commentaires contre les Mahometans & les Juifs, que nous avons sous le nom de Cantacuzene. Gesner & Poslevin lui donnent encore d'autres Ouvrages, comme une Paraphrase sur les cinq premiers Livres de la Morale d'Aristote. Matthieu son fils travailla aussi à divers Traitez, comme je le remarque en son lieu. Jean Cantacuzene ou Christodule, vivoit encore en 1374. qu'il reconnut la vérité de la Primatie des Pontifes Romains, comme nous l'apprenons des Epîtres du Pape Gregoire XI. & de ce que Wadinge, Bzovius, Sponde & Rainaldi rapportent dans leurs Annales, que les Curieux consulteront. * Villani, li. 4. *Hist. Florent.* li. 7. *Hist. Gen.* Giustiniani, Surita, Petrarque, Blondus, & Jean Cantacuzene, li. 3. c. 4. *Hist.*

JEAN VI. Paleologue, dit *CALO-JEAN*, étoit fils d'Andronic le Jeune, auquel il succéda, comme je l'ai dit; l'Empire lui fut ravi par Jean V. qu'il chassa enfin avec le secours des Genoïs. Ce que j'ai aussi marqué. Ce fut en 1355. Pour témoigner sa reconnaissance aux Genoïs, il leur donna l'Isle de Metelin ou Lesbos, & fit épouser sa sœur à Jean Gateluz leur Général. Son regne ne fut point heureux, il eut une fâcheuse guerre à soutenir contre les Bulgares; & les Historiens de Savoye disent, qu'il fut fait prisonnier, & que leur Duc Amé VI. à qui le Pape Urbain avoit fait prendre la Croix à Avignon, l'en délivra. Jean fut aussi contraint de s'allier avec les Turcs. Mais Amurath I. se moqua de cette alliance, lui prit diverses places, & vint établir son Empire à Andrinople en 1362. Ce malheur ne fut pas seul. Andronic son fils le voulut détrôner, mais son dessein fut heureusement découvert, sur le point de l'exécution. On prit ce Prince & il fut aveuglé avec du vinaigre bouillant. Cela ne l'empêcha pas de fuir vers Amurath; & avec son secours & celui des Genoïs, il fut reçu l'an 1373. dans Constantinople, où il mit son pere & ses freres en prison. Jean n'en sortit, au sentiment de plusieurs Auteurs, que 4. ans après. On dit qu'avant cela il passa en Italie, pour demander du secours aux Princes Chrétiens; & qu'il jura à Rome l'union de l'Eglise Grèque avec la Latine, le 18. Octobre de l'an 1369. Enfin il laissa l'Empire à son fils Emanuel en 1384. ou 1387. & il mourut en 1391. * Chalchondile & Leunclavius, *Hist. des Turcs*, Blondus, Onuphre, Sabellicus, *Hist. Byzant. Script.* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Riccioli, *Chron. reform.*

JEAN VII. Paleologue, parvint à l'Empire, par l'abdication volontaire qu'en fit son pere Emanuel II. qui le fit couronner le 19. Janvier 1419. & le maria à Sophie, fille du Marquis de Montferrat. On dit qu'il prit une seconde alliance avec Marie Comnene fille de l'Empereur Alexis. Onuphre & quelques autres ont crû, que ce Prince mourut en 1425. & que son frere qu'ils nomment **JEAN VIII.** lui succéda. Mais il est sûr, qu'il n'y en a qu'un de ce nom. Ces Auteurs ne sont tombez dans cette erreur, que parce qu'ils n'ont pas été assez exacts à considérer qu'Emanuel qui s'étoit fait Moine, mourut en cette année 1425. & que son fils fut proclamé, ou peut-être couronné une seconde fois, selon la coutume des Grecs. Quoi qu'il en soit, cet Empereur ne fut pas plus heureux que son pere. Les Turcs joignoient tous les jours de nouvelles conquêtes à leurs premières victoires: ils prirent Theflalonique l'an 1431. & Jean craignoit avec raison que son Empire ne fût bien-tôt leur proie. Il ne pouvoit espérer du secours que des Latins; & c'est aussi ce qui lui fit souhaiter l'union de l'Eglise Grèque avec la Latine. Le Pape Eugene IV. le scût & lui envoya des Légats, pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire scavoir qu'il avoit indiqué un Concile à Ferrare. Jean y vint lui-même, l'an 1438. avec plusieurs Prélats & Princes Grecs, & il y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Depuis le Concile fut transféré à Florence à cause de la peste, & l'union des Grecs & des Latins y fut conclue en 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient. Il mourut l'an 1448. & selon Onuphre & quelques autres en 1445. * George Phranzez, li. 2. Onuphre, in *Chron.* Nauclerc, *gener.* 49. Ducas, Chalchondile, &c.

JEAN, premier des Secretaires, vivoit dans le V. Siècle. Il se sentoit supporté par Cælius Colonel de la Milice Romaine, & avec ce secours il prit la qualité & les ornemens d'Empereur d'Occident en 423. Mais l'année d'après il fut vaincu par l'armée, que Theodose avoit envoyée pour conduire sa tante Placidie & son cousin Valentinien III. qui lui firent couper la tête à Aquilée.

Rois & Princes de France.

JEAN, Roi de France, que quelques-uns ont nommé *le Bon*, succéda à son père Philippe de Valois l'an 1350. Au commencement de son règne il institua l'Ordre de l'Etoile, ou bien il le renouvela selon d'autres; & fit faire le procès à son Connétable Raoul dernier Comte d'Eu, convaincu d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. Le Roi donna sa Charge à son favori Charles d'Espagne de la Cerde, que Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre son beau-fils, fit assassiner à l'Aigle en Normandie en 1354. Cet accident & les pratiques du Navarois attirèrent les Anglois en Normandie. Jean les repoussa vigoureusement; & obligea le Roi Edouard de repasser dans son Ile, sans avoir osé répondre au défi que le Roi lui avait envoyé faire de le combattre seul à seul. Cela arriva en 1355. L'année d'après, le Prince de Galles avec douze mille hommes avait pillé le Quercy, l'Auvergne, le Limosin & le Berry, & marchait pour en faire autant en Anjou, en Poitou, & en Touraine. Le Roi qui étoit à Chartres, fit marcher ses troupes contre lui, & l'atteignit à deux lieues près de Poitiers, où il s'étoit retranché dans des vignes. Le Prince offrit de payer tout le dommage qu'il avait fait dans sa course depuis Bordeaux, & de ne porter les armes de sept ans en France. Mais le Roi qui croyait la victoire certaine, attaqua les Anglois qui faisant de nécessité vertu, combattirent si bien qu'ils remportèrent la victoire; & le Roi fut fait prisonnier. Sa valeur avait soutenu le choc assez long-temps; & il ne fut assés que de son jeune fils Philippe, depuis Duc de Bourgogne, âgé pour lors seulement de 16 ans, qui de là eut le nom de *Hardi*. Le Roi se rendit à Jean de Morebeque, Gentilhomme d'Artois, qu'il avait banni du Royaume pour quelque crime. Le Prince de Galles fort honnête, le traita comme son Seigneur. Le soir même il le servit à table, & n'oublia rien pour adoucir son ennui, mais craignant que quelque accident ne lui ôtât une si belle prise, le lendemain du jour de la bataille qui fut donnée le 19. Septembre 1356. il le fit conduire à Bordeaux & de là à Londres, où il demeura quatre ans prisonnier, jusqu'à la paix de Bretigni, conclue le 7. Mai 1360. D'abord après la délivrance il voulut aller visiter, pour quelque dessein qu'il avait, le Pape Innocent VI. à Avignon, où il trouva Urbain V. élu à sa place, & ce Pontife lui persuada de se croiser pour un voyage de Levant. Avant que de l'entreprendre, il en voulut faire un en Angleterre; non pas pour y voir une Dame qu'il avait aimée durant sa captivité, comme quelques-uns l'ont écrit; mais pour témoigner au Roi Edouard qu'il n'avait point de part à la fuite d'un des otages, qui étoit le Duc d'Anjou son fils; & pour le disposer à l'expédition de la Terre-Sainte. Il espéroit d'en venir à bout, quand il fut attaqué d'une maladie qu'il emporta le 8. Avril 1364. Il mourut dans l'Hotel de Savoie hors des murs de Londres, la 52. année de sa vie, en ayant régné 13. & huit mois. Le Roi Jean a été estimé le Prince le plus brave, & le plus libéral de son temps, qui gardoit inviolablement sa parole; ayant coutume de dire: *Que si la foi & la vérité étoient bannies de tout le reste du monde, elles devroient pourtant se trouver dans la bouche des Rois*. Petrarque, qui vivoit de son temps, lui donne le titre du plus grand des Rois, & du plus invincible des hommes. Il fut marié deux fois, la première en 1332. avec Bonne de Luxembourg fille de Jean Roi de Bohême, & il en eut Charles V. son successeur: Louis tige des Ducs d'Anjou, qui ont fait la 2. Branche des Rois de Naples: Jean Duc de Berri, mort sans postérité masculine en 1416. Philippe *le Hardi*, Branche des derniers Ducs de Bourgogne: Jeanne femme de Charles *le Mauvais* Roi de Navarre: Marie qui épousa Robert de Bar: Agnès morte en bas âge: Marguerite Religieuse à Poissy: Et Isabelle femme de Jean Galeas premier Duc de Milan. Après la mort de Bonne il épousa en 1349. Jeanne, fille de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Bologne, & de Marguerite d'Evreux, qui étoit déjà mere de Philippe de Rouvre, dernier Duc de la première Branche Royale de Bourgogne. On dit qu'il en eut deux filles, Blanche & Catherine mortes jeunes. * Villani, Froissart, du Haillan, Dupleix, Mezerai, *Hist. de France*.

Le Roi Louis dit *Hutin*, mort en 1316. laissa Clemence d'Anjou son épouse grosse de cinq mois; & elle accoucha le 15. Novembre d'un fils nommé JEAN, qui mourut huit jours après. On l'enterra à saint Denys; & dans la pompe funebre il fut proclamé Roi de France & de Navarre. Ce qui a donné lieu à des Auteurs modernes, d'en accroître le nombre des Rois de France, & de l'appeler Jean I. On voyoit son portrait à Paris dans la grande Salle du Palais, avant qu'elle eût été brûlée. * Mezerai, *Hist. de France*. Godefroi, *Cerem. Franc. &c.*

JEAN de France, Duc de Berry, Comte de Poitou, d'Estampes, d'Auvergne & de Bologne, étoit fils du Roi Jean & de sa première femme Bonne de Luxembourg. Il naquit au Bois de Vincennes le 30. Octobre de l'an 1340. il porta premierement le titre de Comte de Poitou. Il se signala à la bataille de Poitiers en 1356. & puis en 1360. il fut Duc de Berry & Lieutenant Général de Guyenne & de Languedoc. Ce Prince eut toujours beaucoup de part aux bons succès, que le Roi Charles V. eut contre les Anglois, auxquels il enleva Limoges, Poitiers & la Rochelle. Il se trouva au Sacre du Roi Charles VI. en 1381. à la bataille de Rosebecque en 1382. & défait les Tuchins d'Auvergne & de Poitou en 1384. Depuis il eut part à l'administration des affaires, & il en fut destitué en 1388. On l'y rétablit quelque temps après; avec le Duc de Bourgogne. On lui avait aussi ôté le Gouvernement de Languedoc, en 1390. & on le lui redonna encore après avoir puni ses Officiers. Jean Duc de Berry se déclara en 1410. pour la Maison d'Orléans contre celle de Bourgogne. Deux ans après on l'assiégea dans Bourges. Il fit sa paix, & il mourut en l'Hotel de Nesle à Paris, le 15. Juin de l'an 1416. Son corps fut enterré au milieu du Chœur de la Sainte Chapelle de Bour-

ges, qu'il avait fait bâtir. Ce Prince épousa en premières nœces Jeanne d'Armagnac, fille de Jean I. du nom, Comte d'Armagnac; dont il eut Charles mort jeune: JEAN de Berry, mort sans lignée de Jeanne de France & d'Anne de Bourbon: Bonne, mariée 1. à Paris l'an 1376. avec Ame VII. Comte de Savoie, 2. en 1393. avec Bernard VII. Comte d'Armagnac, Connétable de France: Et Marie de Berry, alliée 1. en 1386. avec Louis de Chatillon II. du nom, Comte de Dunois, 2. l'an 1392. avec Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connétable de France, & 3. en 1400. avec Jean I. du nom, Duc de Bourbon. Elle mourut à Lyon l'an 1434. Jean de France prit l'an 1398. une 2. alliance avec Jeanne II. du nom, Comtesse d'Auvergne & de Bologne. * Froissart, Montrelet, Jean Juvenal des Ursins, &c. Cherchez Berry.

JEAN de France, Duc de Touraine & de Berry, Dauphin de Viennois, étoit fils du Roi Charles VI. & d'Isabelle de Bavière, il naquit l'an 1398. Il fut marié par Traité passé l'an 1406. avec Jaqueline de Bavière, fille unique de Guillaume IV. Comte de Hainaut & de Hollande. Il mourut de poison à Compiègne le Lundi 5. Avril de l'an 1416. ou 1417. & son corps fut enterré dans l'Abbaye de Corneille de la même Ville de Compiègne.

JEAN de France, Comte d'Anjou & du Maine, étoit le cinquième fils du Roi Louis VIII. dit le Lion, & de Blanche de Castille. Il naquit au mois de Septembre de l'an 1219. & en 1227. il fut accordé en mariage, avec Isoland de Bretagne, fille aînée de Pierre de Dreux, Duc de Bretagne. Le Traité se passa dans le mois de Mars à Vendôme; mais ce Prince mourut peu de temps après & fut enterré à Poissy.

JEAN de France, dit *Trifan* ou de *Damiete*, Comte de Valois, de Creci & de Nevers, étoit fils du Roi saint Louis & de Marguerite de Provence. Il naquit durant la prison de son père à Damiete en Egypte l'an 1250. & pour cette raison on lui donna le nom de Trifan. Deput il fut marié au mois de Juin de l'an 1265. avec Isoland de Bourgogne, Comtesse de Nevers, fille aînée héritière d'Eudes de Bourgogne, & de Mahaud de Bourbon Comtesse de Nevers. Il mourut de peste, au camp devant Tunis le 3. Août de l'an 1270. sans laisser des enfants. Son corps fut apporté à saint Denys avec celui de son père le Vendredi d'après la Pentecôte de l'an 1271.

Roi d'Albanie.

JEAN dit CASTRIOT. Cherchez Scanderberg.

Roi d'Angleterre.

JEAN, Roi d'Angleterre, surnommé *Sans-Terre*, étoit quatrième fils de Henri II. Il se rendit maître de la Couronne en 1199. après la mort de Richard I. & au delà d'avantage d'Artus de Bretagne, fils de Geoffroi son frere, troisième fils de Henri. Cet Artus, avec le secours du Roi Philippe Auguste & de divers autres Princes, lui disputa cette Couronne. Mais Jean le surprit dans Mirebeau en 1202. & le fit mourir en prison. Confiance, mere de ce Jeune Prince, demanda justice au Roi de ce parricide commis dans ses terres & sur la personne d'un sien Vassal. Jean fut adjourné à la Cour des Pairs; où ne comparoissant point, & n'envoyant personne pour s'excuser, il fut condamné comme atteint & convaincu du parricide & de felonie, à perdre toutes les terres qu'il avait en France. Ce malheur ne fut pas le seul, Jean s'attira la haine des Anglois par des impositions tyranniques, & se fit des affaires très-fâcheuses avec les Ecclesiastiques; il s'emporta à chasser des Prélats, & à prendre leurs biens; ce qui contraignit le Pape Innocent III. de l'excommunier. Cette censure ne le toucha point; mais quand il sçût que par une plus terrible sentence, le Pape avait absous ses sujets du serment de fidélité & mis son Royaume en proie, il se soumit l'an 1213. promettant que lui & ses successeurs payeroient un tribut annuel à l'Eglise. Comme il s'engagea avec une contrainte très-lâche, ses sujets l'en haïrent davantage, & après qu'il eut été battu en plusieurs rencontres, & que le Roi Philippe Auguste eut gagné la bataille de Bovines, en 1214. ils appellerent Louis fils du même Philippe & le couronnèrent à Londres le 20. Mai 1216. Jean en conçut un si grand desespoir, que si nous en croyons Matthieu Paris, il voulut lui-même Miramolin Roi des Sarrazins & le faire Mahometan s'il le delivroit de ses miseres. Il mourut le 19. Octobre de la même année 1216. On dit que ce fut pour avoir trop mangé de pêches. Il épousa en premières nœces la fille d'Hubert Comte. Il prit en suite Amicie ou Halvoise, héritière de Guillaume ou Robert Comte de Gloucester, & en troisieme nœces, il épousa Isabelle, fille d'Aimar Comte d'Angoulême, qui avait été promise à Hugues le Brun, Comte de la Marche. De cette 3. il eut Henri II. son successeur: Richard Comte de Cornouaille, & Roi des Romains, Jeanne, Isabelle & Eleonore; la première, femme d'Alexandre Roi d'Ecosse, la seconde de Frederic II. Empereur, & l'autre de Simon de Montfort Comte de Cestre. La Reine Veuve se remaria à Hugues Comte de la Marche, à qui le Roi Jean l'avait enlevée le jour de ses nœces où il avait été invité. * Matthieu de Westminster, Polydore Virgile, & du Chefne, *Hist. d'Angl.* Matthieu Paris, Belleforest, Mezerai, &c.

Rois d'Aragon, & de Navarre.

JEAN I. de ce nom, Roi d'Aragon seulement; occupa en 1388. le Trône après son père Pierre IV. dit le Cérémonieux. Sa foiblesse le rendit méprisable à ses sujets; & pour ce re. il en les premières années de son règne furent remplies de sédition & de trouble. Il mourut le 19. Mai de l'an 1395. âgé de 44. ans, dont il en avait régné 9. & cinq mois. Son frere Martin lui succéda à l'exclusion de Matthieu Comte de Foix, qui avait épousé sa fille Jeanne. Ce Roi l'avait eue de Matée, fille de Jacques Comte d'Armagnac, la première

re femme, & il eut Yoland avec un fils mort jeune de Yoland fille de Robert, Duc de Bar. * Mariana, *li. 19. Sunita, ind. l. 3.*

JEAN II. premierement Duc de Penafiel, & puis Roi de Navarre & d'Arragon, étoit fils de Ferdinand de Castille, Roi d'Arragon. Il parvint à la Couronne de Navarre par son mariage, en 1420. avec Blanche, fille & héritière de Charles dit le Noble, ou le second Salomon, & veuve de Martin Roi de Sicile, fils d'un Roi d'Arragon de ce nom. Jean fut couronné avec elle en 1429. & il en eut Charles Prince de Viane; Blanche, mariée à Henri IV. Roi de Castille morte sans enfans en 1464. & Eleonor, dont je parlerai encore. La Reine Blanche mourut l'an 1441. & cette mort attira des malheurs incroyables à l'Etat. Car Jean se maria à Jeanne Henriquez, fille du Connétable de Castille. Charles Prince de Viane ne put souffrir qu'elle eût part au Gouvernement du Royaume, qui lui appartenoit par la mort de Blanche sa mere. De cette querelle il se forma deux factions entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, fort considérables dans cet Etat. La première prit le parti du Prince, qui fut couronné, & puis défait en bataille avec les partisans. On le reconcilia avec le Roi son pere, qui lui donna la Catalogne, & puis il fut prendre possession de l'Arragon, par la mort d'Alfonse son frere, dit le Magnanime, décédé en 1458. Après cela, il soutint une rude guerre contre Henri IV. Roi de Castille. Cependant, Charles son fils que sa belle-mere mal-traitoit, reprit les armes, & fut encore vaincu & arrêté prisonnier. Les Catalans se souleverent en sa faveur, & forcerent le pere de le mettre en liberté; mais le même jour de sa délivrance il mourut, à ce qu'on dit, d'un boucon que sa marâtre lui fit donner par son propre Medecin le 23. Septembre 1461. Les Catalans se révolterent encore contre Jean, allié du Roi de Castille; & Jean pour avoir de l'argent afin de leur résister en cette pressante nécessité, engagea les Comtez de Roussillon & de Cerdagne au Roi Louis XI. pour trois cens mille écus d'or. Cependant, il avoit donné l'an 1434. sa fille Eleonora Gailon IV. Comte de Foix, qui fut Gouverneur de la Navarre durant la vie de son beau-pere. Jean eut de son second mariage Ferdinand, qui épousa Isabelle héritière de Leon & de Castille. Il mourut à Barcelone le 19. Janvier 1479. en la 82. année de son âge. Son corps fut enterré au Monastere de N. Dame de Poblet. Eleonor sa fille lui succéda au Royaume de Navarre. * Mariana, *l. 23. 24. Sunita, ind. l. 20. Texere, La Perriere, Olhagarai, Chapuis, de Marca, &c. Hist. de Bearn. & Navar. Turquet, Hist. d'Esp.*

JEAN II. de ce nom, Roi de Navarre seulement, étoit fils d'Alain d'Albert. Il épousa vers 1484. Catherine de Foix sœur & héritière de François Phébus Roi de Navarre, qui étoit fils de Gailon V. & de Magdelene de France fille du Roi Charles VIII. Ce Gailon étoit fils de Gailon IV. & d'Eleonor fille de Jean & de Blanche de Navarre, dont je viens de parler. Leur mariage se conclut environ l'an 1484. comme je l'ai dit, & leur mesintelligence causa presque la ruine de l'Etat. Elle commença par renouveler les factions des Maisons de Beaumont & de Gramont, le Roi étoit pour la première & la Reine pour l'autre; il est vrai, qu'on apaisa depuis ces troubles. Mais l'ambition de Ferdinand Roi d'Espagne lui en suscita de nouveaux. Ce Prince entra dans la Navarre en 1512. & l'usurpa en peu de temps. Le Roi Jean s'étoit retiré dans le Bearn, dès qu'il parut sur la frontière. Quand Ferdinand eut fait son coup, il chercha des titres pour le pallier. Il n'en trouvoit point d'autres, que le droit de la guerre & une Bulle du Pape Jules II. qui l'exposoit en proye au premier occupant, à cause que Jean étoit fauteur du Concile de Pise & Allié du Roi Louis XII. ennemi du saint Siege. Mais pour le droit de la Guerre, dit un Historien moderne, si on n'entend la force qui n'est droit que parmi les Barbares, Ferdinand ne l'avoit point du tout, puis que Jean n'avoit point offensé. Pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée ne se trouve pas, & quand elle se trouveroit, elle ne donneroit point de droit sur une Couronne qui ne relève que de Dieu. Les Papes se doivent contenter du Spirituel; leur droit sur les Couronnes est une chimere. Et puis les Espagnols disent, que la Bulle fut publiée en Juillet, & l'invasion étoit faite en Juin. C'est couper la tête à un homme, puis lui prononcer son Arrêt. J'ai remarqué ailleurs que les partisans d'Espagne un peu scrupuleux n'ont jamais pu trouver un prétexte tant soit peu specieux, pour fonder cette usurpation. Le Roi de France donna des secours à Jean son Allié, mais il fut mal conduit & ne lui servit de rien. Ce Prince finit ses jours dans un Village de Bearn le 26. Juin 1516. & Catherine son épouse ne lui survécut que de huit mois. Ils avoient eu plusieurs enfans; ils laisserent héritier de leurs Etats Henri, duquel & de Marguerite sœur du Roi François I. naquit Jeanne mere de Henri le Grand. * La Perriere, Olhagarai, de Marca, &c. *Hist. de Nav. & de Bearn. Mariana, li. 30. Sponde, in Annal. Mezerai, Histoir. de France en Louis XII. & Franc. I.*

Rois de Bohême.

JEAN, Roi de Bohême, fils de l'Empereur Henri VII. de la Maison de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14. ans en 1399. contre Henri Duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohêmes. Celui-ci épousa Elisabeth fille du Roi Venceslas; & fut couronné avec elle à Prague. Depuis, on le déclara Vicaire de l'Empire en l'absence de son pere. Il soumit la Silésie & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330. 1331. & 1332. Avant cela, il avoit été aussi appelé en Pologne, par le Grand-Maitre des Porte-Croix de Prusse; & après avoir combattu contre les Lithuaniens Payens, il prit le titre de Roi de Pologne, sur quoi les Historiens de cette nation & ceux de Bohême sont très-différens, en parlant de lui. Jean perdit un oeil dans cette expedition; & depuis il vint incognito à Montpellier pour demander des remèdes aux Docteurs de cette célèbre Université, où un Medecin juif lui fit

perdre l'autre. Cet aveuglement ne l'empêcha pas d'aller à la guerre; & à cette occasion, on rapporte que le Roi de Pologne lui envoya dire de s'enfermer tous deux dans une chambre, & décider leurs querelles le poignard à la main. Le Roi Jean lui fit répondre de se faire crever les yeux auparavant, afin de combattre à armes égales. Jean mena du secours en France au Roi Philippe de Valois; & se trouva à la bataille de Creci, que les François perdirent le 26. Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit il combattit fort vaillamment. Il avoit fait attacher son cheval par la bride à celui de deux de ses plus braves Chevaliers; & il s'avança si fort dans la mêlée qu'il y fut tué: Charles IV. son fils Roi de Bohême & Empereur rapporte plus au long toutes ces choses dans des Mémoires de sa vie qu'il laissa. * Dugravius, *liv. 20. & seqq. Tritheme, in Chron. Villanius, Cromer, &c.*

Rois de Castille.

JEAN I. de ce nom, Roi de Leon & de Castille, succéda à son pere Henri II. en 1379. n'étant âgé que de 21. ans. Il épousa Eleonor d'Arragon, qui le fit pere de Henri III. son successeur, & de Ferdinand Roi d'Arragon. Les Anglois avoient quelques prétentions sur son Etat, à cause de Constance fille de Dom Pedro, & femme de Jean Duc de Lancastre. Edouard fils de ce Duc conduisit une armée en Espagne, & se joignit aux troupes de Ferdinand Roi de Portugal, qui avoit eu quelque différend avec Jean. Cette affaire fut pourtant accommodée, & le Roi de Castille, qui étoit veuf, épousa Beatrix de Portugal en 1383. à condition que les enfans qui viendroient de ce mariage succéderaient à la Couronne de Ferdinand. Celui-ci mourut bien quelque temps après; mais les Portugais mirent sur le Trône Jean frere naturel de leur Roi mort. Celui de Castille eut du pire en une bataille; & fut écrasé de la chute d'un cheval, à une de ces courses qui étoient si familières aux Castillans; ou à la chasse, comme disent les autres. Ce fut le 9. Octobre en 1390. & Roderic Sanchez, Historien Espagnol estime qu'en cette mort on peut remarquer une punition de Dieu contre Jean, qui avoit violé le jour du Dimanche par cette course de Chevaux. Il regna onze ans & trois mois. * Mariana, *l. 18. Garibai, l. 25. Roderic Sanchez, Hist. d'Esp. p. 4.*

JEAN II. fils de Henri III. fut proclamé Roi à l'âge de 22. mois sur la fin de l'an 1406. & par les soins de son oncle Ferdinand, depuis Roi d'Arragon, qui résulta généreusement à ceux qu'il pouvoit de se mettre la couronne sur la tête. Paul de Burgos ou de sainte Marie, Evêque de Carthagene, qui avoit été autrefois Juif, fut destiné, pour avoir soin de l'éducation de ce jeune Prince. Il ne fut pas plutôt en état de porter les armes, qu'il se vit obligé de les prendre contre les Rois de Navarre & d'Arragon, qu'il mit en nécessité de lui demander la paix qu'il leur accorda. Mais il n'en jouit pas long-temps: car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade dont le Roi lui devoit son rétablissement; & qu'il attaqua pourtant lui-même avec une ingratitude étrange. Jean n'en fit repentir, il lui tua douze mille hommes en 1431. & ravagea tous les environs de Grenade. On dit, qu'il auroit emporté aisément cette Ville, si Alvarez de Luna son Favori & Connétable de Castille, ne l'eût empêché par l'argent des Maures. C'est ce Favori insolent, qui excita durant plusieurs années de funestes séditions dans la Castille, & qui eut depuis la tête coupée, comme j'en ai dit en son lieu. Le Roi Jean mourut le 20. Août de l'an 1454. le 50. de son âge & le 48. de son regne. Henri IV. son fils, qu'il avoit eu de Marie d'Arragon, avec deux filles, lui succéda. Il épousa en secondes nocces l'an 1447. Isabelle fille de Jean de Portugal, & en eut Alphonse & Isabelle. * Mariana, *l. 19. 20. 21. 22. Turquet, Hist. d'Esp. &c.*

ROIS DE CYPRE. Voyez les ROIS DE JERUSALEM.

Rois de Danemark & de Suede.

JEAN I. de ce nom, Roi de Suede, étoit fils du Roi Suercher III. du nom, surnommé le Pieux, il fut mis sur le Trône après Eric X. environ l'an 1218. ou 1220. Sa bonté lui fit avoir le surnom de Debonnaire. Il fit de grands biens aux Eglises & ses peuples auroient été extrêmement heureux, si son regne eût été plus long; mais il ne fut que de trois ou quatre ans, il mourut en 1222. * Olaf Magnus, *Hist. Got. Martin Zeiller, in novâ deser. Suecia.*

JEAN II. Roi de Danemark en 1482. après son pere Christierne I. fut aussi couronné Roi de Suede l'an 1483. Mais comme il n'avoit pas observé les promesses qu'il avoit faites aux Suedois, il fut chassé du Trône. Jean employa bien une armée de 50000. hommes pour se mettre sur le Trône; mais ce fut inutilement: il ne pût jamais y revenir, il mourut le 20. Février 1513. Il avoit épousé Christine de Saxe, fille d'Ernest, Electeur de Saxe, & il en eut Christierne II. & les autres enfans que je marque sous le nom d'Hollace. * Olaf Magnus, *Hist. de Suede. Chytraeus, &c.*

JEAN III. Duc de Finlande, étoit fils de Gustave I. & frere d'Eric XIV. Ce dernier Prince jaloux & emporté le tint 6 ou 7. ans en prison dans le Château de Wibourg. Jean en sortit, & après diverses aventures, il se mit à la tête des Suedois mécontents d'Eric, qu'il renferma dans la même prison où il l'avoit tenu, & se fit couronner Roi en 1568. Son regne fut extrêmement paisible. Il épousa Catherine fille de Sigismond Auguste Roi de Pologne, & il en eut Sigismond Roi de Pologne en 1587. & depuis, Sostverain de Suede, d'où il fut chassé par son oncle Charles, comme je l'ai dit ailleurs. Jean mourut l'an 1592. il ne faut pas oublier de re-

marquer qu'il étoit alors Catholique, car il avoit fait abjuration de l'Hérésie entre les mains du Pere Antoine Possévin Jésuite, que le Pape Gregoire XIII. lui envoya. Les Curieux verront ce qu'en a écrit le même Possévin, & ce que jedis de ce Prince en parlant de Catherine de Pologne sa femme. * Possévin, *in ref. resp. Chytraic.* 5. & *in appar. in Greg. XIII.* Florimond de Raimond, *li. 4. c. 17. de orig. heres. &c.*

JEAN III. Roi de Suède, étoit Duc de Finlande, avant que de succéder à son frere Eric XIV. qui fut déposé en 1568, & il avoit épousé la Princesse Catherine, sœur de Sigismond Auguste, Roi de Pologne. Ayant formé le dessein de rétablir la Foi Catholique dans son Royaume, il se servit du célèbre Laurent Nicolai, Jésuite, à qui il donna la Charge de Principal du College de Stockholm, l'an 1577. & en même temps il publia une nouvelle Liturgie, qu'il avoit dressée lui-même, pour abolir peu à peu les pratiques Lutheriennes. Il envoya ensuite le fameux Pontus de la Gardie au Pape Gregoire XIII. pour traiter avec lui de la réduction du Royaume de Suède, à l'obéissance de l'Eglise, sous ces quatre conditions. La premiere, qu'on ne troublât point les Laïques dans la jouissance des biens d'Eglise qu'ils possédoient, & que néanmoins le Roi rendroit à l'Eglise plus de deux cens mille livres de rente, qu'on avoit réunies à son Domaine. La seconde, qu'on laissât aux Evêques & aux Prêtres les femmes qu'ils avoient épousées: à la charge d'obliger à vivre en continence ceux qu'on ordonneroit à l'avenir. La troisième, qu'on permit aux Laïques la Communion sous les deux especes. Et la quatrième, que le Service Divin se fit en Langue vulgaire. Le Roi Jean pria aussi le Pape de lui envoyer quelque habile homme pour travailler à ce rétablissement de la véritable Religion: & sa Sainteté députa Antoine Possévin de Mantouë, Jésuite, entre les mains duquel ce Prince fit secrettement l'abjuration du Lutheranisme, l'an 1578. Après cela, Possévin s'en retourna à Rome, mais étant revenu en Suède, avec de fort belles Lettres que le Pape, l'Empereur, le Roi de Pologne, le Duc de Baviere, & plusieurs autres Princes Catholiques écrivoient au Roi Jean, pour le féliciter de sa conversion, il trouva que ce Prince étoit retombé dans le Lutheranisme, à la sollicitation de Charles Duc de Sudermanie son frere, des Grands du Royaume, & de plusieurs Princes Protestants d'Allemagne. Le Roi même reprocha à Possévin, le peu d'égard qu'on avoit eu à Rome aux quatre demandes qu'il avoit faites, pour faciliter la conversion des Suedois. Cet Ambassadeur voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit du Roi, lequel avoit déjà chassé le Pere Nicolai de son College, pour y remettre les Héretiques, fut obligé de quitter la Suède, sans pouvoir achever le grand ouvrage qu'il y avoit si heureusement commencé. La Reine demeura ferme dans la Religion Catholique, mais elle ne survécut pas long-temps à ce malheur. En mourant elle demanda au Roi, qu'il ordonnât au peu de Catholiques qui restoient dans son Royaume, de prier Dieu pour le repos de son ame, selon la coutume de l'Eglise Catholique. Ce que ce Prince lui accorda: & même aux magnifiques obseques, qu'il lui fit faire en la grande Eglise d'Upsal, on dit, que l'Archevêque Lutheranien, qui fit son Oraison Funèbre, prononça hautement par ordre du Roi, ces belles paroles, *Le Règne Catherine, entre autres excellentes perfections, qu'elle a fait éclater durant sa vie, a toujours constamment retenu & cultivé la Religion Catholique des Rois Jagellon ses glorieux Ancêtres.* Le Roi Jean III. mourut en 1592. après avoir régné 25. ans dans une grande prospérité. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.* SUP.

Rois d'Ecosse.

JEAN I. de ce nom, Roi d'Ecosse, dit de BAILLEUL, étoit originaire de Normandie, il se fit déclarer Souverain de cet Etat après la mort d'Alexandre III. qui mourut en 1286. & qui ne laissa point d'enfans. Il y eut pourtant une sanglante & longue guerre pour cette succession, entre Jean de Bailleul & Robert de Brus: tous deux du Sang d'Ecosse par filles. Edouard II. Roi d'Angleterre, à qui ces deux Compétiteurs s'étoient rapportés de leur différend, prononça en faveur de Jean, soit que son droit fût le meilleur, ou qu'il se fût rendu son Vassal, & qu'il eût promis de tenir sa Couronne de lui, comme les Ecossois le lui reprochent. Le même Roi Anglois lui déclara depuis la guerre, & le fit prisonnier. Pour en sortir, il se soumit si honteusement, que ses Sujets le méprisèrent & ne le voulurent plus reconnoître pour leur Roi. Ce fut en 1303. que Jean se trouvant en France y finit ses jours en homme privé. Il laissa un fils nommé Edouard, mais on ne remarque point qu'elle fut sa destinée. * Lessé & Buchanan, *Hist. d'Ec.*

JEAN II. fils de Robert II. lui succéda. Les Ecossois avoient tant eu de mépris pour Jean de Bailleul, que ne croyant pas ce nom fortuné, ils obligèrent celui-ci de changer le sien en celui de Robert III. dont je parle ailleurs.

Rois de Hongrie.

JEAN dit CORVIN ou HUNIADE. Cherchez Huniade, Vaivode de Transylvanie

JEAN de Zapol, Comte de Scepus & Vaivode de Transylvanie, étoit en estime dans le XVI. Siècle par sa valeur. Il fut couronné Roi de Hongrie, par une partie des Etats de ce Royaume, le 11. Novembre de l'an 1526. Ce fut après la mort du Roi Louis le Jeune, qui avoit péri à la funeste bataille de Mohacz le 29. Août de la même année. Ferdinand d'Autriche, qui avoit épousé Elisabeth sœur du Roi Louis, fut couronné par une autre partie des Etats, comme je le dis ailleurs. Jean de Zapol se mit sous la protection de Soliman Sultan des Turcs. Ceux-ci assiègerent Vienne en 1529. Les deux Rois se firent long-temps la guerre. On la termina par une paix, qui ne fut pas de durée. Le Roi Jean mourut le 21. Juillet de

Tome III.

l'an 1540. Il avoit eu pour son principal Ministre George Martinusius, qui fut depuis Cardinal, comme je le dis en parlant de lui. Jean laissa d'Elisabeth de Pologne sa femme fille de Sigismond, Roi de Pologne & de Bonne Sforce sa troisième femme, JEAN-ETIENNE, dit depuis SIGISMOND, qui fut reconnu Roi de Hongrie. Les Turcs se déclarèrent en sa faveur, & enleverent les principales Villes de son Etat. La Reine sa mere ayant raison de se desier de la conduite de Martinusius céda sa Couronne à Ferdinand en 1551. On lui promit la Principauté de Ratibor, Oppelen, Monsterberg, une pension de 25000. écus toutes les années, & 150000. qui lui étoient dus pour sa dot. Mais comme elle prit garde qu'on n'avoit pas dessein de lui tenir la promesse qu'on lui avoit faite, elle traita avec les Grands de Hongrie pour établir son fils. La mort du Vaivode de Valachie qui lui avoit promis du secours, qu'on assassina peu après, rompit ses mesures. * Jean Sambus, *append. Bonfin.* De Thou, *Hist. li. 9. &c.*

Rois de Jerusalem, & de Cypre.

JEAN de Brienne, Roi de Jerusalem, & puis Empereur de Constantinople, étoit fils d'Erard II. du nom, Comte de Brienne & d'Agnès de Montbelliard. Il se croisa pour la Terre Sainte avec les François, qui prirent Constantinople en 1204. & il s'acquitta de réputation par sa valeur, que les Barons de Jerusalem, après la mort de leur Roi Amauri, envoyèrent en France pour lui offrir ce Royaume, avec Marie de Montferrat fille de Conrad, Marquis de Montferrat & d'Isabeau d'Anjou, Reine de Jerusalem. Il accepta cette offre avec l'agrément du Roi Philippe Auguste qui lui donna 40000. livres. Jean arriva dans la Palestine en 1210. conformément son mariage, fut couronné au mois d'Octobre & délivra la Ville d'Acre assiégée par Conradin, Soudan de Damas. Depuis en 1218. il fit assiéger Damiette en Egypte, qu'il prit après un an & demi de siege, & après beaucoup de fatigues, mais il ne la put conserver que 8. mois. Après cela, ce Roi perdit sa femme & repassa en France pour y chercher du secours. Ce fut en ce voyage qu'il prit l'an 1222. une 2. alliance avec Berangere de Castille sœur du Roi Ferdinand. L'année d'après, il assista au sacre du Roi Louis le Jeune, qui lui donna cent mille écus, & il alla ensuite à Rome. Ce Prince avoit eu une fille unique nommée Ioland. Il la maria la même année 1223. avec l'Empereur Frederic II. à condition qu'il jouiroit du Royaume pendant sa vie. On le lui promit; mais on lui manqua de parole. En 1229. les Barons François d'Orient le choisirent pour gouverner l'Empire de Constantinople durant le bas âge de Baudouin II. Il prit le titre d'Empereur comme c'étoit la coutume des Baillifs & des Tuteurs de ce temps, & il arriva l'an 1231. à Constantinople, où il fut couronné par le Patriarche Simon. Il défit Jean Ducas dit Vatace en diverses occasions l'an 1233. & 1235. On dit que Jean de Brienne deshonorait les dernières années de sa vie par son avarice. Il mourut au mois de Mars de l'an 1237. Il eut de sa seconde femme, Alphonse de Brienne, Comte d'Eu: Jean Boutillier de France, mort en 1296. Louis, Vicomte de Beaumont au Maine; Et Marie, femme de Baudouin de Courtenai II. du nom, Empereur de Constantinople. * Du Cange, *Hist. de Constantin.* Surita, Sanut, Matthieu Paris, Walsingham, Colenutio, &c.

JEAN I. de ce nom, Roi de Cypre, étoit fils aîné d'Hugues II. de ce nom, Roi de Cypre & de Jerusalem, il lui succéda l'an 1281. mais il ne tint cet état que deux ans, & il mourut l'an 1283. sans posterité. Henri II. son frere lui succéda, comme je le dis ailleurs. Consultez l'Histoire de Cypre de Frere Etienne de Luzignan, Sambovin, &c.

JEAN ou JANUS de Luzignan II. de ce nom, Roi de Cypre, étoit fils de Pierre II. Roi de Cypre & de Jerusalem, & de Valentine de Milan. Il épousa en 1411. Charlotte de Bourbon, une des plus belles Princesses de son temps, fille de Jean de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, & de Catherine de Vendôme. Elle fut mariée à Melun le 2. Août de l'an 1409 & alla deux ans après en Cypre, où elle fut magnifiquement reçue par son mari au Port de Cherines. Le Roi Jean eut de cette alliance Jean III. dont je parlerai dans la suite: Jacques Sénéchal de Cypre, mort sans posterité: Marie, fiancée avec Philippe de Bourbon, Sieur de Beaujeu; Et Anne, mariée l'an 1431. avec Louis Duc de Savoie, & mort à Geneve le 11. Novembre 1462. Janus avoit eu du pire à la guerre en diverses occasions. Il mourut l'an 1431. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cyp.* Sainte Marthe, *Hist. Général de France, &c.*

JEAN III. Roi de Cypre, de Jerusalem & d'Arménie, succéda à son pere en 1431. Il épousa Helene Paléologue, fille de Theodore, Despote de la Morée, dont il eut une fille unique nommée Charlotte. Celle-ci fut mariée en premieres nocces à Jean, Duc de Conimbre, fils de Pierre de Portugal & d'Isabelle d'Arragon; & en secondes à Louis Duc de Savoie. Le Roi Jean mourut l'an 1458. dans le temps qu'on traitoit à Turin cette seconde alliance. Il avoit eu de Marie Patras sa Maitresse un fils nommé Jacques, qui fut Usurpateur du Royaume, comme je le dis ailleurs. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cyp.* Guichenon, *Hist. de Savoie, &c.*

ROIS DE NAVARRE. Voyez les ROIS D'ARRAGON.

Rois de Pologne.

JEAN-ALBERT, Roi de Pologne, second fils de Casimir IV. naquit en 1459. il fut élu en 1492. du consentement de Ladislas son frere, Roi de Hongrie & de Bohême. Ce Prince étoit sçavant, & sur tout en Histoire, liberal envers ses soldats; mais peu heureux en guerre. Il l'entreprit contre Etienne Vaivode de Valachie qui le défit dans une embuscade, & il appella le Turc à son secours.

E e 2

Fre-

Frederic de Saxe Grand-Maitre de Prusse, se servit de cette occasion pour s'exempter de l'hommage qu'il devoit à la Pologne. Jean-Albert le voulut contraindre par les armes, quand il mourut d'apoplexie, le 17. Juin de l'an 1501. sans avoir été marié. * Michovius, *Sarm. li. 1. & Hist. Pol. 4. Cromel. li. 30. &c.*

JEAN CASIMIR. Cherchez Casimir V.

JEAN III. de ce nom, Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Russie, &c. s'est élevé sur le Trône par sa Valeur. Il est fils puîné de Jacques Sobieski, Castellan de Cracovie, &c. & d'une fille de Stanislas Zolkiewski, Grand Chancelier & Grand Général de la Couronne, qui combattit à la bataille de Ciora le 19. Septembre de l'an 1620. Il fut attaqué quinze fois par les Turcs, le 2. jour d'Octobre suivant, & fut tué le 6. du même mois abandonné des siens, & âgé de 75. ans. Jacques Sobieski Ambassadeur de la couronne fit la paix l'année suivante avec le Sultan Osman. Il se distingua par son mérite dans toutes les occasions & mourut l'an 1646. Le Roi de Pologne étoit alors à Paris, avec Marc Sobieski son frere aîné, qui s'est signalé par son courage, & fut tué par les Turcs à la défaite près de Batow. Jean Sobieski Sénateur, a été Grand Maréchal de la Couronne le 24. Août 1665. Grand Général du Royaume en 1667. & Grand-Maitre d'Hôtel du Roi, Palatin de Cracovie, &c. Il reprit soixante Villes sur les Cosaques rebelles en Ukraine. En 1667. il soutint le siège de Podhais contre les Tartares, & deux ans après il leur prit à eux & aux Cosaques tout le Palatinat de Braklaw dans la Basse-Podolie. Il se signala encore par diverses autres actions héroïques. Il défist les Turcs l'an 1671. durant le siège de Leopold ou Lwow sur le Peltaw dans la Russie Noire; & gagna en 1673. la célèbre bataille de Choczim sur le Niesler, & sur les frontieres de la Moldavie. Elle commença un Samedi & fut achevée le troisième jour par la réduction de cette Forteresse. Les Turcs y perdirent huit mille Janissaires & vingt mille Spahis. Cette grande victoire, une des plus célèbres qu'on ait remportées dans ce Siècle, fut donnée le 11. Novembre, le lendemain de la mort du Roi Michel Koribut Wiefnowski. Le Grand Maréchal Sobieski étoit seul digne de remplir cette place. Il fut élu le 19. Mai de l'an 1674. & il n'a été couronné que 15. mois après son élection. Il a gagné durant ce temps divers combats sur les Turcs, & il les a obligés de faire la Paix à Zurowna. Depuis en 1676. il a reçu l'Ordre de Chevalier du Saint Esprit que le Roi lui envoya par le Marquis de Bethune son Ambassadeur. Ce Monarque a donné en diverses occasions des marques de son amitié au Roi de Pologne, & a même beaucoup contribué à son élection par les soins & par la prudence de Touffaints de Fourbin Janfon, Evêque de Marseille, son Ambassadeur extraordinaire. Car il dissipa avec adresse les factions des Puissances qui n'aimoient pas les avantages de la Pologne, & à qui le mérite du Grand Maréchal Sobieski faisoit de la peine. Il contribua aussi en 1683. à faire lever le siège de Vienne, & se trouva en personne à cette action, qui lui a acquis beaucoup de gloire. Le Roi de Pologne parle diverses Langues, il aime les Livres & les Gens de Lettres, & a toutes les qualitez d'un Héros. Il a épousé Dame Marie de la Grange, fille du Marquis d'Arquien, de la noble Naïson de la Grange, en Nivernois, dont il a eu François de la Grange, Sieur de Montigni, de Seri, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur du Vendomois, du Berri, de Blois, des Villes & Evêché de Metz, Toul, & Verdun, &c. comme je le dis ailleurs. La Reine de Pologne étoit veuve du Prince Zamojski. Le Roi Jean III. a divers enfans de cette alliance, & entre autres Jacques Sobieski Prince de Pologne. [Ce Prince mourut à Varsovie le 17. de Juin 1696. âgé de 72. ans.]

Rois de Portugal.

JEAN I. de ce nom, Roi de Portugal & des Algarbes, surnommé le Pere de la Patrie, étoit fils naturel de Pierre, dit le Justicier, qu'il avoit eu de Thérèse Laurens. Il fut Grand-Maitre de l'Ordre d'Avis, & après la mort de son frere Ferdinand arrivée en 1383. les Portugais le mirent sur le Trône au préjudice de Beatrix, fille unique de ce Roi, mariée à Jean I. Roi de Castille, comme je l'ai dit. Ce dernier prit les armes contre lui; & les Portugais gagnèrent la célèbre bataille d'Alubarota, le 14. Août 1385. contre les Castillans. Depuis ce temps ce Roi vécut assez paisiblement dans son Etat; & pour exercer ses armes, il porta la guerre chez les Barbares d'Afrique, auxquels il prit Ceute & d'autres places. Le Pape Urbain VI. le dispensa de son vœu de Religion en 1387. & ensuite il épousa Philippe fille de Jean, surnommé le Grand, Duc de Lancastre, & de Blanche la première femme & sœur de Henri IV. Roi d'Angleterre. Il eut une heureuse postérité de ce mariage, Alfonso mort jeune: Edoiard son successeur: Pierre Duc de Conimbre: Henri Duc de Viseo, & Grand-Maitre de l'Ordre de Christ, qui découvrit l'île de Madere en 1419. Jean Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jacques & Connétable de Portugal: Ferdinand Grand-Maitre de l'Ordre d'Avis, mort en ôtage parmi les Sarrafins l'an 1443. Blanche morte jeune; & Isabelle, mariée en 1429. à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Jean eut aussi Alfonso fils naturel, qui a été la tige des Ducs de Bragance, qui regnent aujourd'hui en Portugal. Il mourut le 14. Août en 1433. âgé de 76. ans. * Mariana, l. 18. 21. Vasconcellos, de Reg. Lusit. Nonius, *Geneal. Reg. Lusit.* Turquet, &c.

JEAN II. dit le Grand & le Severe, succéda à son pere Alfonso V. en 1481. Quelques Seigneurs de son Etat, lui donnerent beaucoup de peine au commencement de son regne, par leur revolte; mais il dissipa leurs desseins & fit mourir les Chefs, & sur tout Ferdinand Duc de Bragance, à qui il fit couper la tête. Après cela, il travailla avec une ardeur incroyable, pour établir des Colonies Portugaises dans les Indes en Afrique, où il fit bâtir divers Châteaux dans la Guinée. Ainsi par son moyen, les Prédicateurs de l'Evangile eurent une libre entrée dans les terres des Barbares: ce qui fut extrêmement avantageux pour la Propagation de la Foi. Il le trouva à la

prise d'Arzile & de Tanger l'an 1471. & il se signala à la bataille de Toro contre les Castillans en 1476. Ce sont ces actions éclatantes, & cent autres toutes héroïques, qui lui ont mérité le nom de Grand, comme l'exactitude qu'il eut à faire observer la justice, lui fit donner celui de Severe. Les Auteurs Espagnols l'accusent de lâcheté, de n'avoir pas voulu entrer dans la Ligue du Pape & de leur Roi contre Charles VIII. Roi de France. Mais il avoit tant donné de marques de courage, que les esprits desintéressés ne croiront jamais qu'il en ait manqué dans cette conjoncture; & ils seront sans doute plus portés à lui rendre cette justice & approuver sa générosité, quand ils prendront garde, qu'il préféra la gloire de tenir la parole à son Allié, à celle de favoriser des desseins injustes contre le Fils aîné de l'Eglise. Il mourut en sa 41. année, le 25. d'Octobre 1495. Ce Roi avoit épousé Eleonor, fille de Ferdinand Duc de Viseo, Connétable de Portugal, qui étoit sa cousine, & non sa niece, comme certains Auteurs l'ont écrit. De ce mariage il eut Alfonso Prince de Portugal, qui fut marié en Novembre l'an 1490. avec Isabelle Princesse des Asturies, fille aînée de Ferdinand V. dit le Catholique Roi d'Aragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Il mourut sans postérité le 13. Juillet 1491. à l'âge de 16. ans. On dit que ce fut d'une chute de cheval. * Augullin Emanuel Vasconcellos, Gracia de Recende & Chiriloval de Ferreria, en la vie de Jean II. Mariana, Nonius, Turquet, &c.

JEAN III. succéda l'an 1521. à son pere Emanuel. David Roi d'Ethiopie, lui envoya des Ambassadeurs, pour le féliciter de son avènement à la Couronne, & pour continuer avec lui l'alliance qu'il avoit faite avec son Pere. Nous avons encore aujourd'hui des Relations de cette Ambassade; & des Lettres que le Roi Jean écrivit au Pape Paul III. pour l'avertir du progrès de ses armes dans les Indes; & comme le Roi de Camboye, lui avoit cédé la Forteresse de Diu, qui est une des plus importantes places de l'Inde, dans une petite île vers l'embouchure de l'Indus. Ce Prince qui s'intéressoit extrêmement pour le salut des Idolâtres des terres nouvellement découvertes, demanda l'an 1540. des Jésuites pour y envoyer. On lui en accorda deux, Saint François Xavier & un autre; & dans le même temps les Vaisseaux découvrirent le Japon en 1542. Ainsi, lors que toute l'Europe étoit agitée par la fureur des guerres, & par celles des hérésies, ce sage Prince, moins empressé pour les avantages de sa Maison, que pour ceux de la Religion, l'étendoit glorieusement & dans l'Asie & dans l'Afrique. Il mourut d'apoplexie, le 11. Juin, de l'an 1557. De Catherine d'Autriche, sœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. il eut cinq fils morts en bas âge. JEAN Prince de Portugal mort en 1554. avant son pere, qui de Jeanne fille de Charles V. laissa Sebastian pollume, successeur de son ayeul. Marie, femme de Philippe III. Roi d'Espagne, Isabelle & Beatrix mortes jeunes. * Damien à Goetz, in Comment. François Andrada, en sa vie. Vasconcellos, in anecph. Nonius, in Geneal. Tom. II. Script. Hisp. Sponde, in Annal. &c.

JEAN IV. dit le Fortuné, étoit fils de Theodose II. Duc de Bragance, & d'Anne fille de Jean Fernandez de Velasco, Connétable d'Espagne. Il étoit le plus proche héritier de la Couronne, & il fut proclamé Roi en 1640. Les Espagnols se rendirent maîtres du Portugal après la mort du Roi Dom Sebastien & du Cardinal Henri l'an 1580. & ils l'ont gardé sous le regne de Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. Mais les Portugais qui souhaitoient avec une passion extrême de revoir le Sang de leurs légitimes Souverains sur le Trône, & lassés de la domination des Espagnols qui lestraitoient très-mal, secouerent courageusement leur joug insupportable en 1640. & rappellerent le Duc de Bragance, qui fut couronné le 1. jour de Decembre. Ce sage Prince, qui prit le titre de Roi de Portugal & des Algarbes, deça & delà les Mers d'Afrique, Seigneur de Guinée, de la Navigation, Conquête & Commerce d'Ethiopie, Arabie, Perse & Indes découvrit heureusement une conspiration, qui étoit prête d'éclater contre lui, au commencement de son regne. Il fit mourir les principaux Chefs; & gouverna depuis avec tant de conduite & de prudence, que ses ennemis n'ont jamais pu, ni troubler le bonheur de son regne par les armes, ni noircir l'éclat de sa vie par leurs calomnies. On dit, qu'il aimoit les Sçavans & la Musique, dont la composition lui plaisoit beaucoup, & il y réussissoit assez bien. Il dormoit peu, avoit une douceur engageante, étoit habillé simplement; & fort sobre en son manger; ce qui lui faisoit dire que c'est le propre d'un Roi d'être effacé, & que tout habit couvre, & toute viande nourrit. En 1643. il prit Salvaterra, & gagna une célèbre victoire sur les Espagnols près de Badajoz le 26. Mai de l'an 1644. Il remporta aussi de grands avantages sur les Hollandois dans le Bresil en 1649. & 1654. lors qu'il leur prit le Recife. Ce fut le 27. Janvier. Il mourut à Lisbonne d'une retention d'urine le 6. Novembre 1656. De Louïse, fille aînée de Jean Emanuel Perez de Gusman, Duc de Medina Sidonia, très-sage Heroïne & Reine d'Aragon, il eut Theodose mort jeune: Alfonso VI. Roi de Portugal son successeur, Dom Pedro Prince de Portugal, Regent du Royaume depuis l'an 1668. & Roi après la mort de son frere.

Princes d'Anjou.

JEAN d'Anjou-Sicile, Duc de Duras, étoit huitième fils de Charles II. dit le Boiteux, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & de Marie de Hongrie. Son pere le laissa en ôtage avec ses autres freres l'an 1288. Depuis le Roi Robert son frere le mit à la tête d'une armée qui s'opposoit à celle que l'Empereur Henri VII. envoyoit en Italie. Ce Prince épousa en premières nœces Mathilde de Hainaut, & en secondes Agnès de Perigord, dont il eut Charles Duc de Duras: Louïs, Comte de Gravine, pere de Charles III. dit de la Paix ou le Petit, Roi de Naples; Et Robert Prince de Morée. Jean Duc

Duc de Duras porta aussi le titre de Duc d'Achaïe, il mourut le 5. Avril de l'an 1335. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Dominique de Naples. * Villani, Collenutio, Summonte, Sainte Marthe, Du Cange, &c.

JEAN d'Anjou I. de ce nom, Duc de Calabre & de Lorraine Prince de Heronde, Chevalier de l'Ordre du Croissant, étoit fils de René dit le Bon, Roi de Naples, de Sicile, Comte de Provence, &c. & d'Isabeau Duchesse de Lorraine. Il naquit le 1. jour du mois d'Août en 1425. & il succéda à sa mere au Duché de Lorraine l'an 1452. C'étoit un Prince généreux, obligeant, brave de sa personne, & ami fidèle. Il défit Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, au combat de Sarno l'an 1460. mais ensuite, il fut vaincu près de Troyes dans la Pouille, & obligé de sortir de l'Isle d'Ichia où il s'étoit retiré, & de venir à Marseille. Ce fut en 1463. Deux ans après, il suivit les Princes mécontents à la guerre du *Bien-publie*. Quelque temps après il pour suivit le Roi d'Arragon en Catalogne où il remporta quelque avantage. Il obligea même Jean Roi de Navarre de lever le siège qu'il avoit mis devant Peralta, prit Gironne & tempora quelques autres avantages. Il mourut à Barcelone le 16. Decembre de l'an 1470. Ce Prince avoit épousé en 1437. Marie de Bourbon, fille de Charles I. du nom, Duc de Bourbon, & d'Agnès de Bourgogne; & il en eut René, mort jeune. JEAN II. Duc de Calabre, mort peu après son pere Nicolas, Duc de Calabre & de Lorraine; Il Marie, morte jeune. * Collenutio, *Hist. Napol.* Nollradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, &c.

Prince d'Artois.

JEAN d'Artois, Comte d'Eu, Sieur de Saint Valeri & d'Ault, surnommé Sans-Terre, étoit fils de Robert d'Artois III. du nom, & de Jeanne de Valois. Il naquit vers l'an 1321. & il fut fait Chevalier au sacre du Roi Jean, qui lui donna le Comté d'Eu, confisqué sur Raoul de Brienne II. du nom, Comte d'Eu & de Guines, Connétable de France, comme je le dis ailleurs. Ce fut en 1331. Jean d'Artois fut pris à la bataille de Poitiers. Il rendit de bons services au Roi Charles V. & Charles VI. Il accompagna ce dernier en Flandres l'an 1382. Il commanda l'arrière-garde, à la bataille de Rossbecque, & il mourut peu après, le 6. Avril de l'an 1386. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Notre-Dame d'Eu. Ce Prince avoit épousé Isabelle de Melun, fille de Jean I. Comte de Tancarville, Grand-Chambellan de France, & veuve de Pierre, Comte de Dreux. Il en eut JEAN d'Artois, Sieur de Peronne, mort en 1363. Robert, mort de poison en 1387. sans laisser posterité de Jeanne, fille de Charles de Sicile, Duc de Duras; Philippe, Comte d'Eu; Charles mort sans lignée; Isabelle, morte sans alliance; Et Jeanne, mariée le 12. Juillet de l'an 1362. avec Simon de Thouars, Comte de Dreux. Il fut tué en un Tournoi le jour des noces, & elle resta veuve le reste de ses jours. * Villani, *li. 12.* Froissart, *Chron.* Sainte Marthe, &c.

Ducs & Princes de Bourbon.

JEAN I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpensier & de Forets, Sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Pair & Chancelier de France, étoit fils de Louis II. Duc de Bourbon, & d'Anne Dauphine d'Auvergne. Il se déclara pour la Maison d'Orléans contre celle de Bourgogne, dont il défit l'arrière garde en 1414. Le Roi lui donna la conduite de l'armée, qu'on envoya dans la Guienne contre les Anglois. Il se trouva aux sièges de Compiègne & d'Arras, & il commanda l'an 1415. l'avant-garde de l'armée à la funelle bataille d'Azincourt, où il fut pris. On le mena en Angleterre, il y mourut l'an 1434. après 19. ans de prison. Il avoit épousé l'an 1400. Marie de Berry, fille de Jean de France, Duc de Berry, & veuve de Louis de Chaulillon III. du nom, Comte de Dunois; & de Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Connétable de France. Il en eut Charles I. du nom, Duc de Bourbon; Louis, mort jeune; & un autre Louis, qui fit la Branche des Comtes de Montpensier. Jean Duc de Bourbon laissa aussi divers enfans naturels, comme JEAN, Evêque du Puy, Abbé de Cluni & de Saint André lez Avignon, mort au Prieuré de Saint Rambert en Forets l'an 1485. Alexandre, qui fit sortir de Loches le Dauphin Louis, depuis le Roi Louis XI. & le mena à Moulins; mais depuis, ce bâtard ayant été arrêté fut noyé à Bar-sur-Aube, par ordre du Roi, l'an 1440. Gui; Et Marguerite, mariée à Rodrigue de Villandrade, Comte de Ribedieu en Arragon. * Monllelet, Jean Chartier, Sainte Marthe, &c.

JEAN II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. dit le Bon, Pair, Connétable & Chambrier de France, Gouverneur de Guienne & de Languedoc, étoit fils de Charles I. & d'Agnès de Bourgogne. Il se signala l'an 1450. à la bataille de Formigni où il fut créé Chevalier. Depuis, il se trouva à la prise de Caën, de Bordeaux, & de diverses autres Places sur les Anglois, & l'an 1461. au sacre du Roi Louis XI. où il représenta le Duc de Normandie. Quelque temps après, il fut un des principaux Chefs de la Ligue dite du *Bien-publie*, contre le même Roi, avec lequel il fit la paix, le suivit au voyage de Peronne, & en reçut le Collier de l'Ordre de Saint Michel. Depuis, il se retira de la Cour, jusqu'à la mort du Roi, & assista au sacre du Roi Charles VIII. qui le fit Connétable de France en 1483. Jean Duc de Bourbon, mourut en son Château de Moulins, sans enfans légitimes: le 1. Avril de l'an 1488. âgé de 62. ans. Il avoit épousé en 1447. Jeanne de France, fille puinée du Roi Charles VII. Elle mourut le 4. Mars de l'an 1482. Le Duc prit en 1484. une seconde alliance avec Catherine d'Armagnac, fille de Jacques, Duc de Nemours, qui mourut l'an 1486. en accouchant d'un fils qui décéda 16. jours après. Il se remaria en troisièmes nocces l'an 1487. avec Jeanne de Bourbon, fille

ainée de Jean II. Comte de Vendôme. Elle mourut en 1511. Ce Prince eut divers enfans naturels, Matthieu, Sieur de la Roche-en-Renier & de Botheon, Amiral & Gouverneur de Guienne & de Picardie, qui se signala sous les regnes de Louis XI. & de Charles VIII. Charles, tige des Marquis de Lavedan & de Malause; Hector, Evêque de la Vaur & puis Archevêque de Toulouse, mort en 1502. Marie, femme de Jacques de Sainte Colombe; Et Marguerite, mariée avec Jean de Ferrieres. * Noël Coufin, *Hist. de Bourb.* Sainte Marthe, &c.

JEAN de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, de Vendôme, &c. Lieutenant Général, en Limosin, étoit fils de Jacques de Bourbon & de Jeanne de Saint Paul. Il accompagna l'an 1366. le Connétable de Guesclin en Castille, où il contribua beaucoup aux avantages qu'on y remporta sur Pierre le Cruel. A son retour il fit la guerre aux Anglois, il se trouva au combat de Comines, à la bataille de Rossbecque l'an 1382. Il suivit le Roi au voyage de Gueldres l'an 1388. à celui de Languedoc en 1391. & mourut le 11. de Juin de l'an 1393. Ce Prince épousa en 1364. Catherine de Vendôme, fille de Jean VI. du nom, seigneur & héritière de Bouchard VII. dont il eut Jacques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche; Louis, Comte de Vendôme; Jean, Sieur de Carenci, dont je parlerai dans la suite; Anne, mariée en premières nocces à Jean de Berry, Comte de Montpensier, & en secondes à Louis dit le Barbu, Duc de Bavière; Marie, femme de Jean, Sieur Desroix; & Charlotte l'une des plus belles Princeesses de son temps, mariée à Jean II. Roi de Cypre, comme je l'ai dit. Consultez Froissart, l'Histoire de Charles VI. Sainte Marthe, &c.

JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. fils de Louis de Bourbon & de sa seconde femme Jeanne de Laval, se signala en diverses occasions sous le regne de Charles VII. il fut fait Chevalier au siège de Fronzac l'an 1451. Il représenta le Comte de Toulouse au sacre du Roi Louis XI. qu'il servit à la bataille de Montleheri l'an 1465. & ailleurs, & mourut au Château de Lavardin près de Vendôme, le 6. Janvier de l'an 1477. Il épousa en 1454. Isabelle de Beauveau, Dame de Champigni & de la Roche-sur-Yon, dont il eut François de Bourbon, Comte de Vendôme; Louis, Prince de la Roche-sur-Yon, tige des Ducs de Montpensier; Jeanne, mariée 1. à Jean II. Duc de Bourbon, comme je l'ai dit, 2. à Jean I. Sire de la Tour, Comte d'Auvergne, & 3. à François de la Pause, Baron de la Garde; Catherine, mariée en 1484. avec Gilbert de Chabannes; Jeanne la Jeune, femme de Louis de Joyeuse, Sieur de Botheon, &c. depuis Comte de Grandpré; Charlotte, alliée l'an 1489. avec Engilbert de Cleves, après la mort duquel, elle se fit Religieuse à Fontevrault; Renée Abbessé de Caën & puis de Fontevrault; Et Isabelle, Abbessé de Caën. Jean II. Duc de Vendôme, eut aussi deux fils naturels, Jacques qui a fait la branche des Sieurs de Ligni; & Louis, Chantier de Saint George de Vendôme, Prieur d'Espemon, Conseiller au Parlement de Paris, & puis Evêque d'Avranches. Il mourut à Tours, le 21. Octobre de l'an 1510.

JEAN de Bourbon, Duc d'Anguien, d'Estouteville, Pair de France, Comte de Soissons, &c. & sixième fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Françoise d'Alençon. Il naquit à la Fere le 6. Juillet de l'an 1528. Il accompagna le Roi Henri II. au voyage d'Allemagne, il dévint la Ville de Metz en 1552. & il mourut d'une blessure reçue à la bataille de S. Quentin, le 10. Août 1557. sans laisser des enfans de Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville sa femme, fille de François, Comte de S. Paul.

JEAN de Bourbon, Sieur de Carenci en Artois. Cherchez Bourbon, & voyez ce que je dis de lui en parlant de la branche de Carenci.

Ducs & Princes de Bourgogne.

JEAN, surnommé Sans-Peur, premierement Comte de Nevers, & puis Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandres, d'Artois, &c. naquit à Dijon le 28. Mai de l'an 1371. il y fut baptisé par Charles d'Alençon, Archevêque de Lion. Il succéda l'an 1404. à son pere Philippe le Hardi, dernier fils du Roi Jean. Avant cela, il avoit conduit un secours considerable, que le Roi Charles VI. envoyoit à Sigismond Roi de Hongrie, contre Bajazet II. Empereur des Turcs; Il avoit dans ses troupes deux mille Gentilshommes qualifiez. Ces braves François, qui firent au commencement des actions d'une valeur incroyable, furent défait ou faits prisonniers, dans la celebre bataille de Nicopolis, donnée le 28. Septembre 1396. Bajazet en fit hacher en pieces plus de six cens, en présence du Comte de Nevers; & le réserva avec quinze autres des plus grands Seigneurs, pour lesquels il s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Cette somme ayant été fournie cinq mois après, ils furent tous mis en liberté. Depuis, le Comte de Nevers ayant succédé aux Etats du Duc son pere, comme je l'ai dit, renouvella les querelles des Maisons d'Orléans & de Bourgogne; & fit assassiner dans Paris Louis de France, Duc d'Orléans, le Mercredi 23. Novembre de l'an 1407. C'est de la que s'alluma plus que jamais le feu de la guerre civile. Jean se retira en Flandres, où il assista Jean de Bavière, Evêque de Liege, contre ses sujets qu'il chassa de devant Malricht, & les défit le 23. Septembre 1408. Après cela il vint à main armée dans Paris, y soutint son crime, & durant la foiblesse du Roi Charles VI. il se rendit maître du Gouvernement, & causa des malheurs incroyables au Royaume. L'an 1419. il fut attiré à une Conférence sur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, par le Dauphin, il y fut tué au mois d'Août par Tanegui du Chastel, ancien Domestique du feu Duc d'Orléans. Ce fut le Dimanche 10. Septembre. Il épousa en 1385. Marguerite de Bavière, fille aînée d'Albert de Bavière, Comte de Hainaut, Hollande, &c. dont il eut Philippe le Bon qui lui succéda, & six filles Marguerite, femme d'Artus de Bretagne, Comte

de Richemont & Connétable de France : Catherine, femme de Louis III. Roi de Sicile; Marie, femme d'Adolfe IV. Duc de Cleves; Isabelle, mariée en 1406. avec Olivier de Châtillon : Anne, femme de Jean d'Angleterre, Duc de Bedford; Et Agnès mariée à Charles I. Duc de Bourbon. * Froissart, Montfret, Jean Juvenal des Ursins, Le Moine de Saint Denys, *Hist. de Charles VI.* Du Chêne & Paradin, *Hist. de Bourg.* &c.

JEAN de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. étoit fils d'Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, & de Jeanne de Luxembourg. Il naquit l'an 1403. il épousa l'an 1417. par dispense du Concile de Constance, Jacqueline de Bavière, Comtesse de Hainaut, de Hollande, &c. Elle le quitta peu après, comme je le dis ailleurs. Jean Duc de Brabant, fonda l'Université de Louvain en 1425 & mourut sans postérité à Bruxelles, le 17. Avril 1426. Cherchez Jacqueline.

JEAN de Bourgogne, Comte de Nevers. Voyez Nevers.

Duc d'Alençon.

JEAN I. de ce nom, Duc d'Alençon, Pair de France, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, Sieur de Verneuil, de Fougères, &c. surnommé *le Sage*, étoit fils de Pierre II. & de Marie Chamillaire, Vicomtesse de Beaumont au Maine. Il naquit au Château d'Effai le 9. Mai de l'an 1385. il servit dans l'armée du Roi Charles VI. l'an 1404. & se déclara pour la Maison d'Orléans contre celle de Bourgogne. Depuis, il contribua aux Traitez de paix de Bourges & de Wicestre, & le Roi érigea en sa faveur le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Ce fut le 1. Janvier de l'an 1414. Il commanda l'armée d'après l'armée à la bataille d'Azincourt donnée le 25. d'Octobre, & il y fut tué. Son corps fut enterré à l'Abbaye de S. Martin de Sees. Il avoit épousé Marie de Bretagne, fille de Jean V. Duc de Bretagne, dont il eut Pierre, mort jeune : Jean II. dont je parlerai dans la suite; Jeanne-Marie & Charlotte, mortes sans alliance. * Consultez Montfret, l'Histoire de Charles VI. Sainte Marthe, &c.

JEAN II. du nom, Duc d'Alençon, &c. surnommé *le Beau*, naquit au Château d'Argentan, le 2. de Mars de l'an 1409. Il commença à se signaler à la bataille de Verneuil l'an 1424. & il y fut fait prisonnier des Anglois, qui ne le mirent en liberté qu'en 1427. après avoir payé une grosse rançon. Depuis, il servit le Roi Charles VII. avec beaucoup de fidélité, jusqu'en 1440. qu'il fut un des Chefs de la sédition dite la Praguerie. Ce Duc étoit parrain du Dauphin Louis qu'on élevoit à Niort, il lui inspira des sentimens, qui causèrent la méintelligence avec le Roi son pere. Depuis, on l'accusa encore d'avoir eu des pratiques avec les Anglois, & le Roi Charles VII. le fit arrêter au Château de Loches, & le fit condamner à perdre la tête, l'an 1456. Le Roi lui fit grâce de la vie, lui prit ses plus belles terres, & l'envoya prisonnier dans le même Château de Loches. Louis XI. le mit en liberté à son avènement à la Couronne, l'an 1461. Jean Duc d'Alençon entra dans la Ligue du Bien-public l'an 1465. On l'accusa encore de quelques intelligences avec les ennemis de l'Etat, il fut arrêté & condamné une seconde fois à avoir la tête tranchée. Ce fut au mois de Juillet de l'an 1474. Le Roi lui sauva la vie, & il mourut deux ans après. Il épousa en premières noces Jeanne d'Orléans, fille aînée de Charles Duc d'Orléans, & d'Isabelle de France; & en secondes Marie d'Armagnac, fille aînée de Jean IV. du nom, Comte d'Armagnac, dont il eut René Duc d'Alençon, & Catherine, femme de Gui XIV. dit XV. Comte de Laval. Ce Duc laissa aussi divers enfans naturels. Consultez l'Histoire des Rois Charles VII. & Louis XI. la Relation de son procès publiée par M. Du Pui, Sainte Marthe, &c.

Ducs de Bretagne.

JEAN I. de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, surnommé *le Roux*, étoit fils de Pierre de Dreux dit *Mauclerc*, & d'Alix Comtesse de Bretagne. Il naquit en 1217. & succéda à son pere en 1250. Il eut guerre avec les principaux de ses Sujets, & sur tout contre les Barons de Lanvaux & de Craon, & Giorom Vicomte de Laon, qu'il mit à leur devoir. Il eut aussi quelques démêlés avec le Clergé de son Etat: ce qui l'obligea de passer à Rome, & remit ses intérêts au Pape Innocent IV. Depuis, comme il étoit extrêmement zélé pour la Propagation de la Foi, il suivit le Roi Saint Louis, l'an 1270. à son second voyage d'Afrique, & à son retour ils s'appliqua à faire observer la justice, fit diverses fondations saintes, & mourut âgé de 69. ans, le 8. Octobre de l'an 1286. Il fut enterré en l'Abbaye de Prieures qu'il avoit fondée. Jean I. Duc de Bretagne épousa en 1235. Blanche de Champagne, fille de Thibaud, Comte de Champagne & de Brie, Roi de Navarre, & d'Agnès de Beaujeu sa deuxième femme, dont il eut Jean II. Duc de Bretagne, dont je parlerai dans la suite; Pierre, né en 1241. & mort à Paris en 1268. Deux du nom de Thibaud, Nicolas, Robert & Eleonor morts en enfance; & Alix, femme de Jean de Châtillon I. du nom, Comte de Blois. Elle fonda l'Abbaye de la Guiche, fit le voyage de la Terre-Sainte, & mourut le 2. Août de l'an 1288. * Argentré, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, &c.

JEAN II. Duc de Bretagne, Pair de France, Comte de Richemont, naquit en 1239. Il servit fidèlement le Roi Philippe le Bel qui le fit Pair de France l'an 1297. Depuis allant à Rome, il mourut à Liège en 1305. de la blessure reçue en la chute d'une muraille. Cet accident arriva au couronnement du Pape Clement V. à la descente de l'Eglise de Saint Juit où la cérémonie s'étoit faite, dans la rue qu'on nomme Gourguillon. Ce Duc épousa, à S. Denys en France, l'an 1259. Beatrix fille d'Edouard I. & fille de Henri III. Roi d'Angleterre; dont il eut Artus II. son successeur : JEAN, Comte de Richemont, mort sans enfans en 1334. Pierre Vicomte de Leon,

mort sans postérité après l'an 1311. d'une blessure d'un coup de pied de cheval: Blanche qui fut mariée en 1280. avec Philippe d'Artois Sieur de Conches; Marie, alliée en 1292. avec Gui de Châtillon III. du nom, Comte de Saint Paul, morte le 6. Mai 1339. Et Alienor, Abbesse de Fontevraud, morte le 16. Mai 1346. * Argentré, Vignier, Sainte Marthe, &c.

JEAN III. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, Vicomte de Limoges, dit *le Bon*, étoit fils d'Artus II. Il assista le Roi Philippe de Valois dans la guerre de Flandres, l'an 1340. & mourut à Caën le 13. Avril de l'an 1341. sans laisser des héritiers de trois femmes qu'il avoit eues; Isabelle, fille de Charles de France, Comte de Valois: Une autre de ce nom, fille de Sanche IV. Roi de Castille; Et Jeanne fille unique d'Edouard, Comte de Savoie. * Consultez Argentré, Froissart, &c.

JEAN IV. dit communément *de Montfort*, Duc de Bretagne, &c. né en 1293. étoit fils d'Artus II. & de sa seconde femme Ioland de Dreux, Comtesse de Montfort, fille de Robert IV. Comte de Dreux. Cet Artus avoit épousé en premières noces Marie fille unique de Gui IV. Comte de Limoges, de laquelle il avoit eu Jean III. mort sans enfans, comme je l'ai dit, & Gui de Bretagne, Comte de Ponthievre, qui laissa une fille Jeanne, surnommée *la Boiteuse*, héritière de Bretagne, femme de Charles de Blois. Son oncle Jean IV. Prince courageux & entreprenant, lui usurpa son Etat; & c'est ce qui causa ces longues & fâcheuses querelles d'entre les Maisons de Montfort & de Blois, qui faillirent à désole la Bretagne. La première eut l'avantage, bien que l'autre eût les Rois de France Philippe de Valois & son fils Jean, de son côté. Jean de Montfort fut assiégé dans la Ville de Nantes & pris dans le Château. On le conduisit à Paris, & il fut mis dans la Tour du Louvre, d'où il ne sortit qu'en 1343. Il promit de ne demander rien au Duché; mais il ne tint pas sa parole, il courut le pais, prit Dinant, & alla en Angleterre demander du secours. Mais n'en ayant pas été satisfait, il mourut de déplaisir à Hennebion, au mois de Septembre 1345. De Jeanne fille de Louis de Flandre, Comte de Nevers, Princesse très-courageuse, il eut une fille du nom de sa mere, & Jean V. du nom, dont je parlerai dans la suite. * Consultez Froissart, Argentré.

JEAN V. dit *le Vaillant & le Conquerant*, parce qu'ayant été nourri dans les armes, durant la guerre qu'il eut entre sa Maison & celle de Blois, il resta enfin victorieux. Ce fut après s'être vu exilé de ses Etats, & attaqué par toutes les forces de France, après avoir gagné sept batailles & tué son Concurrent Charles de Blois en la journée d'Avrai, donnée en Octobre 1364. La Bretagne lui demeura par le Traité conclu à Gerande le 12. Avril 1365. L'année d'après, il vint à Paris rendre hommage-lige au Roi Charles V. Il se brouilla avec le Roi, mais depuis il le servit, & il faillit à causer une funeste guerre pour avoir arrêté le Connétable de Clisson. Ce Duc mourut à Nantes le 1. Novembre 1399. Il avoit eu trois femmes, Marie, fille d'Edouard III. Roi d'Angleterre; Jeanne, fille de Thomas Holand, Comte de Kent; Et une autre de ce nom, fille de Charles II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, de laquelle il eut Jean VI. & Artus III. Ducs de Bretagne: Gilles, mort en 1412. Richard, Comte d'Estampes, qui continua la lignée des Ducs de Bretagne: Marie, femme de Jean I. Duc d'Alençon; Jeanne, morte en enfance; Blanche, mariée en 1407. à Jean IV. du nom, Comte d'Armagnac; Marguerite, femme d'Alain IX. Vicomte de Rohan; Et Jeanne, alliée, selon quelques-uns, au Comte de Viéon, Ecoffois.

JEAN VI. Duc de Bretagne, Pair de France, &c. Chevalier de la Toison d'Or, dit *le Bon & le Sage*, naquit au Château de l'Hermine, le 24. Decembre 1389. Le Connétable de Clisson le fit Chevalier lui & ses freres, & la Comtesse de Ponthievre l'attira dans le Château de Chantonceaux, & le fit mener prisonnier à celui de Palluau, puis à celui des Essars en Poitou. Ains, il se vit ravir la liberté que 50000. de ses Sujets lui firent redonner. Il mourut le 28. ou 29. Août de l'an 1442. De Jeanne de France, fille du Roi Charles VI. il eut François I. & Pierre, Duc de Bretagne: Gilles, que son frere François fit étrangler en 1450. Isabelle, mariée à Gui XIII. ou XIV. Comte de Laval; Et Marguerite, morte en bas âge. Quelques-uns disent, que ce Duc eut au Baptême le nom de Pierre, & qu'on lui donna celui de Jean à la Confirmation. * Vignier, *Ancien Etat de Bretagne*, Bouchard, Argentré, *Hist. de Bretagne*, &c.

Ducs de Lorraine.

JEAN I. de ce nom, Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de Raoul qui fut tué à la bataille de Creci l'an 1346. & de Marie de Blois & de Châtillon. Il se signala l'an 1356. à la bataille de Poitiers, où il fut blessé & fait prisonnier. Depuis, après avoir recouvré la liberté, il entreprit le voyage de Prouse, où il se trouva à la bataille de Hozelant, & n'en revint que pour mener du secours à Charles de Blois & de Châtillon son oncle, Ducs de Bretagne, contre Jean de Montfort. Charles fut tué à la bataille d'Avrai l'an 1364. comme je le dis ailleurs. Jean Duc de Lorraine voulut violenter les habitants de Neufchâtel sur Meuse, pour les distraire de l'obéissance de France. On abattit les fortifications qu'il avoit élevées près de cette Ville, & il y fut assigné au Parlement de Paris, où il mourut de poison le 27. Septembre de l'an 1382. Ce Duc épousa en premières noces Sophie, fille d'Everard IV. Comte de Wurtemberg; & en secondes Marguerite, fille de Louis, Comte de Los & de Chiny. Il eut de la première Charles I. Duc de Lorraine; Ferri, Comte de Vaudemont qui continua la postérité; Et Isabelle, mariée 1. à Enguerand VII. Sire de Couci, Comte de Soissons; & 2. à Etienne, Duc de Bavière.

JEAN II. Duc de Lorraine. Cherchez Jean d'Anjou, Duc de Calabre.

Ducs de Milan.

JEAN, Jean Galeas & Jean Marie Ducs de Milan. Cherchez Sforce & voyez Milan.

Duc de Saxe.

JEAN, Duc de Saxe. Voyez Saxe.

Comte d'Angoulême.

JEAN d'Orléans, Comte d'Angoulême & de Périgord, surnommé *le Bon*, étoit fils puîné de Louis de France, Duc d'Orléans, & de Valentine de Milan. Il naquit le 26. Juin de l'an 1404. Le Duc Charles d'Orléans son frère le donna, l'an 1422. en otage aux Anglois, & il ne revint qu'en 1444. Il servit à la conquête du Duché de Guienne, & il se trouva au sacre du Roi Louis XI. où il représenta le Duc de Normandie. Ce Prince mourut en réputation d'une grande pitié au Château de Coignac en Angoumois, le 30. Avril de l'an 1467. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale d'Angoulême, il fut depuis déchiré par les Huguenots, lors qu'ils prirent cette Ville en 1562. durant la fureur des guerres civiles. Jean, Comte d'Angoulême, épousa en 1449. Marguerite de Rohan, fille d'Alain IX. & il en eut Louis, mort jeune; Charles, Comte d'Angoulême, père du Roi François I. & Jeanne, femme de Charles de Coitivy, Comte de Taillebourg. Voyez sa vie écrite par Papire Masson, & par Jean du Port.

Comtes de Dreux.

JEAN I. de ce nom, Comte de Dreux & de Braine, Sieur de saint Valeri & de Gamaches, d'Ault, de Dommar & de saint Aubin, étoit fils de Robert III. Le Roi saint Louis le fit Chevalier l'an 1241. il accompagna ce Prince en Afrique l'an 1248. Il mourut la même année à Nicosie, Ville capitale de l'île de Chypre. Il avoit épousé Marie de Bourbon, troisième fille d'Archambaud VIII. du nom, Sire de Bourbon, dont il eut Robert IV. Comte de Dreux: JEAN, Chevalier du Temple; & Roland, mariée r. à Amauri II. du nom, Sire de Craon, & 2. à Jean de Trie, Comte de Dammarin, de Joinville. * Sainte Marthe, Du Chesne, *Hist. de Dreux*, &c.

JEAN II. du nom Comte de Dreux, de Braine, de Joigny, &c. dit *le Bon*, Grand-Chambrier de France, étoit fils de Robert IV. & de Beatrix, Comtesse de Montfort. Il assista à l'Assemblée des Grands du Royaume tenuë à Paris l'an 1296 l'année d'après il accompagna le Roi Philippe le Bel en Flandres. où il se trouva à la prise de diverses places. Il se signala à la bataille de Coutras l'an 1302. & assista de la part du Roi au Traité de paix, concluë avec les Flamands à Athies. Jean Comte de Dreux, mourut le 7. Mars de l'an 1309. & fut enterré dans l'Eglise de Longchamp près de Paris. Il épousa Jeanne de Beaujeu, fille unique de Humbert, Sieur de Montpensier, Connétable de France, dont il eut Robert V. mort en 1329. JEAN III. Comte de Dreux, mort l'an 1331. sans laisser postérité d'Idé fille de Gui de Mauvoisin IV. du nom, Sieur de Rosny: Pierre, Comte de Dreux: Simon, Sous-doyen de l'Eglise de Chartres; & Beatrix, morte sans alliance. Jean II. épousa en secondes nocces Perrenelle de Sully, veuve de Geoffroi de Luzignan II. du nom, Vicomte de Châtelaud, & fille de Henri III. Sire de Sully; dont il eut Jeanne de Dreux, Dame de saint Valeri, &c. mariée à Louis, Vicomte de Thouars. * Du Chesne, *Hist. de Dreux*.

Comtes de Hainaut, de Flandres & de Hollande.

JEAN d'Avènes I. du nom, Comte de Hainaut, étoit fils de Baudouin d'Avènes, & de Marguerite de Flandres, restée héritière de Baudouin IX. Comte de Flandres & de Hainaut, son père. Elle avoit épousé en premières nocces ce Baudouin d'Avènes qui étoit Souverain de Flandres. Ils prétendirent que les premiers étoient illégitimes. Saint Louis régla cette affaire en 1245. & ordonna que les enfants du premier lit auroient le Hainaut, & ceux du second la Flandre. On dit aussi qu'il reprit avec aigreur Jean d'Avènes, parce qu'il avoit parlé peu respectueusement de sa mère. Il posséda après elle, c'est-à-dire, en 1275 le Hainaut, & mourut vers l'an 1300. Il épousa Alix de Hollande, sœur de Guillaume, élu Empereur d'Allemagne, dont il eut Jean II. dont je parlerai dans la suite: Bouchard, qui fut Evêque de Mets; Guillaume, Evêque de Cambrai, mort l'an 1296. en allant à Jérusalem; Guy, Evêque d'Utrecht, un des plus sages Prélats de son temps, mort en 1317. Et Florent ou Fleuri, Prince d'Achaïe & de la Morée, qui épousa Isabelle de Villi Hardouin. * Le Mire, Oultreman, Sainte Marthe, Labbe, Du Cange, &c.

JEAN I. de ce nom: Comte de Hollande, étoit fils de Florent V. auquel il succéda l'an 1296. Il fit la guerre aux Flamands, & s'acquit beaucoup de réputation par son courage & par sa justice. Ce Comte mourut vers l'an 1299. sans laisser postérité d'Elisabeth d'Angleterre, fille d'Edouard I. Roi d'Angleterre. * Petit, *Annal. d'Hist. Grotius*, Zenius, &c.

JEAN II. de ce nom, Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande, étoit fils de Jean d'Avènes, comme j'ai dit, il succéda à son cousin Jean, Comte de Hollande. Il fit la guerre en faveur de son frère Guy, Evêque d'Utrecht, & mourut l'an 1304. Son corps fut enterré à Valenciennes avec celui de sa femme, qui étoit Philippine de Luxembourg, fille aînée de Henri I. du nom, Comte de Luxembourg, & de Marguerite de Bar. Jean II. eut de cette alliance JEAN surnommé *Sans-Mercy*, Comte d'Ostrevant, qui mourut avant son

père. Guillaume, dit le Bon, qui lui succéda. Un autre JEAN, Sieur de Beaumont, Valenciennes, Condé, &c. mort le 11. Mars 1356. Henri, Chanoine de Cambrai, Marguerite, troisième femme de Robert II. du nom, Comte d'Autois: Isabelle, femme de Raoul de Clermont, Sieur de Nesle, Connétable de France: Alix mariée à Guillaume Maréchal, Comte de Pembroke en Angleterre; Et Marie, femme de Louis I. de ce nom, Duc de Bourbon; comme je le dis ailleurs. * Oultreman, *Hist. de Valenciennes*. Petit, &c.

Comtes & Ducs de Longueville.

JEAN d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, Grand Chambellan de France, surnommé *le Victorieux* & *le Triomphateur*, étoit fils naturel de Louis de France Duc d'Orléans, second fils du Roi Charles V. Ce Prince l'avoit eu de Mariette d'Enguieu, auparavant femme d'Aubert de Cury, Chevalier de Picardie. Il naquit l'an 1403. & remit en son ancienne splendeur la Monarchie Française, obscurcie par les Anglois. On connut en sa jeunesse, ce qu'on avoit raison d'attendre de son courage, & Valentine de Milan, femme de Louis d'Orléans, qui fut assassiné à Paris en 1407. par les pratiques de Jean Duc de Bourgogne, avoit coutume de dire qu'entre les enfants du Duc, il n'y avoit que celui-ci qui pût bien venger sa mort. Il commença ses exploits par secourir Gergeau & Montargis, l'an 1427. & par la défaite des Comtes de Warwick & de Suffolk, qu'il poursuivit jusques à Paris. Il fut blessé dangereusement au combat de Rouvray dit *des Haricots*, le 12. Février 1428. Depuis s'étant enfermé dans Orléans, il défendit cette Ville contre les Anglois; & desespérant de la conserver, il méditoit de la réduire en cendre & de faire une vigoureuse sortie, qui pût traverser l'armée ennemie, quand Dieu ayant suscité la Pucelle d'Orléans, qui lui mena du secours, il obligea les ennemis de lever le siège. Cette victoire fut suivie de grand nombre d'autres, jusqu'à ce que le Roi Charles VII. fut rétabli dans la Capitale du Royaume. Car il se trouva à la bataille de Patay en Beauce, l'an 1429. il conduisit l'entreprise faite devant Chartres en 1431. & en 1435. il prit saint Denys & Creil aux Anglois, & l'année d'après il contribua à la réduction de Paris. Le Roi lui donna ensuite le Gouvernement de Montreuil; il prit en 1438. Dreux & Montargis aux mêmes Anglois. Il avoit jusques alors porté le nom de Bâtard d'Orléans, il prit en 1439. celui de Comte de Dunois, parce que Charles Duc d'Orléans, son frère, lui donna ce Comté. Depuis il remporta encore d'autres avantages sur les ennemis de l'Etat. Cependant le Roi l'envoya avec Jacques Juvenal des Ursins Archevêque de Rheims, Elie de Pompadour Evêque d'Alet, & Guy-Bernard Archidiacre de Tours, pour mettre d'accord le Concile de Bale, avec Eugene IV. & finir le Schisme de Felix élu contre Nicolas V. successeur d'Eugene; à quoi il réussit, avec son bonheur ordinaire. A son retour il assista à Mans, tenu par l'Anglois, lequel ayant violé le Traité de paix, donna sujet au Roi de le chasser, par la valeur du Comte de Dunois. Il le fit Lieutenant Général de ses armées, & Jean d'Orléans soumit en 1449. & 1450. toutes les principales places de la Normandie, comme Pontenau-de-Mer, Lisieux, Harcourt, Vernon, Roüen, Harfleur, Honfleur, Bayeux, Caën, Falaise, &c. L'année d'après, il se signala encore dans la Guienne, prit Blaye, Fronsac, Bordeaux, Bayonne, &c. Le Roi Charles VII. pour lui témoigner sa gratitude, lui donna le titre de Restaurateur de la patrie, le légittima, lui fit présent du Comté de Longueville & de diverses autres terres, & l'honora de la Charge de Grand-Chambellan de France. Le Roi Louis XI. fit aussi beaucoup d'estime de son mérite; & l'établit en 1466. Chef de 36. Notables ordonnez pour la police & la réformation des désordres du Royaume. Deux ans après, il tint aussi un rang honorable dans l'Assemblée de Tours. Ce grand Conquerant mourut âgé de 67. ans en 1470. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Cleri. Jean Du Bouchet & Du Ferron ont cru, qu'il avoit été Connétable de France; mais il y a sujet de croire qu'ils confondent cette Charge avec celle de Grand-Chambellan. Je ne veux pas oublier, que le Comté de Dunois tige des Comtes & Ducs de Longueville, avoit épousé deux femmes, la première étoit Marie Louvet, fille de Jean, Sieur de Thecis & de Salanier, Président de Provence. Il prit une seconde alliance avec Marie, fille de Jacques de Harcourt, Comte de Tancarville, dont il eut François qui continua la postérité: Marie, femme de Louis de la Haye, Sieur de Pallavant & de Mortagne en Poitou; & Catherine, mariée à Jean de Sairebruche, Comte de Rouffi. * Alain & Jean Chavrier, in *Chron. Sandonis*. Monstrelet, *Chron.* Histoire de France, en *Charles VII.* &c.

JEAN-LOUIS-CHARLES d'Orléans, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neuf-Châtel, Comte de Dunois, &c. est fils de Henri II. Duc de Longueville, & d'Anne-Genevieve de Bourbon. Il naquit le 12. Janvier 1646. & se fit Prêtre en 1669. Il mourut en 1694. au mois de Février, après avoir fait un testament en faveur du Prince de Conti, par lequel il lui donnoit le Comté de Neuf-Châtel: ce qui a causé un procès entre ce Prince & la Duchesse de Nemours, sœur du défunt. Quoi que condamné par le Parlement de Paris, elle est demeurée en possession de ce Comté jusqu'à l'année présente 1702.

Autres Princes du même nom.

JEAN D'AUTRICHE ou DOM JUAN, comme le nomment les Espagnols, étoit fils naturel de l'Empereur Charles V. il naquit à Ratisbonne l'an 1547. Les Auteurs parlent diversement de sa naissance. On a cru qu'une Princesse étoit sa mère, & plusieurs autres ont dit, que cette Princesse étoit parente de l'Empereur. D'autres disent que ce Prince l'avoit eu d'une Demoiselle de la même Ville de Ratisbonne, nommée Barbe Blomberge, & qu'elle mourut depuis Religieuse. Quoi qu'il en soit, Charles V. qui avoit reconnu en diverses occasions la fidélité de Louis Quixada, Grand Maître

Maître de sa Maison, lui confia cet enfant, & lui commanda de le faire nourrir à la campagne par Magdelaine Ulloa sa femme, sans lui apprendre sa qualité. Quixada obéit, & l'Empereur apprit en mourant ce secret à Philippe II. son fils. Ce dernier étant à Valladolid vers l'an 1561. feignit d'aller à la chasse & commanda à Louïs Quixada de lui amener Dom Juan. Ce jeune Prince se mit à genoux devant le Roi, lors qu'il parut devant lui. *Sçavez-vous bien*, lui dit Philippe, en le faisant relever & en souriant, *qui est voire pere? Vous êtes fils d'un Homme illustre; l'Empereur Charles V. est voire pere & le mien*. Ensuite, il lui commanda de le suivre, & le fit élever à la Cour. En 1570. il l'envoya dans le Royaume de Grenade contre les Maures, où il acheva heureusement cette guerre; & l'année d'après on le nomma Chef de l'armée navale de divers Princes liguez contre les Turcs. Il gagna la célèbre bataille de Lepante, donnée contre les Infidèles dans le Golphe de ce nom, le 7. Octobre de l'an 1571. En 1573. Juan d'Autriche prit Tunis & Biserte en Afrique, que les Turcs reprirent l'année d'après. Depuis l'an 1576. il fut nommé Gouverneur du Pais-Bas après la mort de Louïs de Requesens, Grand Commandeur de Castille. Avant son arrivée, les soldats Espagnols pillèrent la Ville d'Anvers, comme je le dis ailleurs. Les Provinces Catholiques s'unirent avec celles de Hollande & de Zelande par un Traité fait à Gand, & nommé ordinairement *la Pacification de Gand*. Elles craignoient d'être pillées; Dom Juan approuva ce Traité & fit sortir les Espagnols du Pais-Bas. On ne le reçut que sous ces conditions; mais il changea bien-tôt de conduite; il se rendit maître de Namur, & Charlemont & de Mariembourg. Les Etats armèrent contre lui, le chassèrent dans le Luxembourg, & appelèrent l'Archiduc Matthias frere de l'Empereur Rodolphe, qu'ils élurent pour leur Gouverneur, & le Prince d'Orange pour son Lieutenant. Mais Dom Juan agit si bien, qu'après avoir reçu des troupes que lui amena Alexandre Farnese, Duc de Parme, il gagna à Gemblours une signalée bataille sur les Alliez. Ce fut sur la fin de Janvier l'an 1578. Après cela, il prit diverses places, & mourut de peste ou de poison, le 1. Octobre de la même année, en son Camp près de Namur, en la 32. de son âge. * Strada & Grotius, *de Bell. Belg.* De Thou, *Hist. li. 48. & seq.* Sponde, Beyerling, &c.

JEAN I. du nom, Roi de Congo, reçut le Baptême en 1490. & embrassa la Religion Chrétienne, avec son fils aîné, & les principaux de sa Cour, à la sollicitation de Jean II. Roi de Portugal, qui lui envoya des Prédicateurs de l'Evangile. Ce Prince voulut qu'on lui présentât en public les choses qu'on avoit apportées pour son Baptême, afin que tout le monde les pût voir, & fût convié à suivre son exemple: cette vûe imprima un grand respect pour la Religion dans l'esprit du peuple, qui demandoit à être baptisé aussi bien que son Roi. On commença de bâtir une Eglise, pour y faire la cérémonie du Baptême, dont la première pierre se mit le 3. jour de Mai. Mais il arriva que quelques Sujets du Roi, qui habitoient les Isles du Lac de Zembere, se révolterent, & ravagerent les contrées voisines; mais ne voulant pas différer son Baptême, il le reçut le même jour que la première pierre fut posée, avec six Seigneurs, qui devoient l'accompagner & conduire son armée. Quand le Roi fut sur son départ, l'Ambassadeur du Roi de Portugal lui donna un Etendard, au milieu duquel il y avoit une Croix, & lui dit, que c'étoit pour le faire entrer dans la Croisade, que le Pape Innocent VIII. avoit publiée contre les Infidèles. Sur ces entrefaites, la Reine désira d'être baptisée, ce qui lui fut accordé, & on lui donna le nom de Leonore, qui étoit celui de la Reine de Portugal. Enfin le Roi marcha contre les Rebelles avec plus de quatre-vingt mille hommes, & les soumit à son obéissance. Le fils aîné du Roi de Congo, étant revenu de combattre quelques autres ennemis, fut baptisé dans l'Eglise, qui étoit achevée, & fut nommé Alphonse, du nom de l'Infant de Portugal. Les Seigneurs & la plupart du peuple reçurent aussi le Baptême, & il se fit plusieurs réjouissances. Mais le second fils du Roi voulut demeurer dans son idolatrie, & se retira de la Cour avec quelques-uns qui le suivirent. Quelque temps après, les femmes du Roi, qu'il avoit quittées, en embrassant le Christianisme, firent en sorte de rentrer dans son Palais, & le portèrent à reprendre ses anciennes coutumes. Son fils aîné voulut lui remontrer sa faute, mais ce zèle lui fit perdre les bonnes grâces de son pere: & le second fils fut rappelé à la Cour. Mais la mort du Roi apporta quelque repos aux nouveaux Chrétiens. Alphonse sçachant, qu'il étoit haï de ceux, qui étoient retournez au culte des Idoles, vint de nuit dans le Palais, & le lendemain ayant rassemblé les principaux de la Cour, il fut salué Roi. Son frere étoit hors de la Ville, où il attendoit des troupes, & accourut à cette nouvelle: mais il perdit la bataille, & fut arrêté prisonnier. Quelques-uns disent, qu'il mourut en prison: & d'autres qu'il perdit la vie sur un échaffaut, sans vouloir renoncer à son erreur. Alphonse demeura ainsi paisible possesseur de l'Etat, & réduisit ceux qui se révoltoient sous prétexte de la Religion. En mémoire de sa victoire, il prit pour Armes une Croix d'argent fleurdelisée, en champ de gueules, avec un orlet d'azur autour de l'Ecusson, & à chaque canton deux coquilles d'or, en l'honneur de l'Apôtre saint Jaques. * Mar-mol, *de l'Afrique*, l. 9. SUP.

JEAN BASILOVITZ, Grand Duc de Moscovie, fils de Basile, étoit encore fort jeune, quand il parvint à la Couronne en 1540. Il affectoit d'aller souvent à l'Eglise, & de chanter même au Service: mais il n'étoit pas d'être extrêmement cruel & sanguinaire: & bien loin d'avoir aucun mouvement de pitié, il n'avoit pas même des sentimens d'humanité. Le pillage de la Ville de Novogrod l'an 1569. en est une preuve convaincante. Il eut sept femmes légitimes, & de la première il eut deux fils, Jean, & Fedor. Ils s'emportèrent de colere contre l'aîné, & lui donna un coup de bâton sur la tête, dont il mourut cinq jours après. De la dernière de ses femmes, il eut Demetrius. Après avoir exercé mille cruautés, il sentit à l'extrémité de sa vie des douleurs extraordinaires, & mourut en

1584. Son fils Fedor Juanovitz, lui succéda. * Olearius, *Voyage de Moscovie*. SUP.

JEAN BASILOVITZ ZUSKI. Cherchez Zuski. SUP.

JEAN, Roi d'Arménie, donna son Royaume à son neveu Leon, pour se rendre Cordelier; & ce fut en cet habit qu'il combattit les Turcs, & qu'il fut tué l'an 1304. * Guill. Paradin, *Annal. de Bourgogne*. SUP.

Hommes Illustres.

[JEAN, Préfet du Prétoire en ccccxi. sous Honorius. Il en est souvent parlé dans le Code Théodosien, & dans les Historiens de ce temps. Voyez la Protopographie du Code Theodosien par Jacques Godefroi.]

[JEAN, Tyran sous Valentinien III. Voyez Jac. Gothofredi Protopographia Cod. Theodosiani.]

JEAN D'ANTIOCHE, surnommé *le Scholastique*, parce qu'il avoit été de l'Ecole ou College des Avocats, fut premierement Prêtre & Apocrisaire, ou Député de l'Eglise d'Antioche: puis il fut élevé par l'Empereur Justinien à la Dignité de Patriarche de Constantinople. Il fit en 550. une Collection Gréque des Canons rangez suivant l'ordre des matieres, au lieu que les précédentes étoient disposées selon l'ordre des Conciles, ou des Epîtres Decretales. Elle est divisée en 50. Titres, qui est le nombre des matieres, à quoi il réduisoit les affaires Ecclesiastiques. Vers l'an 554 il fit le premier Nomocanon, divisé aussi en 50. Titres, ajoutant aux Canons, les Loix Civiles qui y avoient rapport. * Doujat, *Histoire du Droit Canon*. SUP.

JEAN DE BRUGE, Peintre de Flandres. Cherchez Bruge. SUP.

JEAN, Archidiacre de Bari en Italie, vivoit environ dans le XI. Siècle. Il fit un Traité de la Translation des Reliques de saint Nicolas de Mire, qui se fit en 1087. Nous avons ce Traité dans Surius, *ad 9. Maii diem*.

JEAN, Disciple de saint Epiphane, vivoit sur la fin du IV. Siècle. Il écrivit la vie de son Maître que nous avons dans Metaphraste & Surius, sous le 12. de Mai. Le P. Petau l'a aussi fait imprimer au commencement des Oeuvres de ce Saint.

JEAN, Italien, & Religieux de Cluni, s'est établi une grande réputation par la vie de saint Odilon son Abbé. Surius la rapporte sous le 18. Novembre.

JEAN, Lecteur, qui écrivit à Rome une Histoire de la vie de Constantin le Grand. Consultez Du Verdier-Vauprivat, *au Suppl. de la Bibl. de Gesner*.

JEAN, Prêtre de Nicomedie, a écrit la vie de saint Basile Evêque d'Amasie, elle est rapportée par Simon Metaphraste, par Surius & par Bollandus, le 26. Avril.

JEAN, Moine Bénédictin, laissa la vie d'Alexandre le Grand, qu'on a souvent donnée au public avec l'Histoire de Quinte-Curce. Un autre de ce nom, qui vivoit dans le VI. Siècle du temps de Justinien, laissa aussi un Ouvrage Historique. * Vossius, *Hist. Grec. li. 2. & 3.*

JEAN, Moine de saint Benoît, & Disciple du Cardinal Pierre Damien, vivoit dans le XI. Siècle, il est Auteur de la vie du même Cardinal, que nous avons au commencement des Epîtres de ce grand Homme.

JEAN, Religieux Italien de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le X. Siècle. Il composa une Chronique qui est quelquefois alléguée par le Cardinal Baronius dans ses Annales, sous les années 892. 963. &c.

JEAN D'ANANIE ou D'AGNANI, Archidiacre de Bologne, & Professeur en Droit Canon, florissoit dans le XV. Siècle; ceux qui parlent de lui nous assurent, que sa pieté étoit aussi exemplaire que sa science étoit solide. Il mourut en 1455. & enrichit le public de deux Ouvrages très-estimés; ce sont des Commentaires sur les Decretales, & un Volume de consultations, * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere Forster, *li. III. Hist. Jur.* Buzaldi, *Bibl. Bon. &c.*

JEAN ANDRE. Cherchez André.

JEAN ANGELIC DE FIEZOLE. Cherchez Angelic.

JEAN-ANNE DE VITERBE. Cherchez Annus de Viterbe Religieux.

JEAN D'ANTHON. Abbé de l'Angle ou d'Angles en Poitou, de l'Ordre de S. Augustin, a vécu au commencement du XVI. Siècle en 1512. Il étoit Poète & Historien, il composa l'Histoire du Roi Louis XII. que Theodore Godefroi a publiée. Elle est sous ce titre. Histoire de Louis XII. Roi de France, Pere du Peuple, & des choses mémorables avenues de son regne, es années 1499. 1500. & 1501. tant en France qu'au recouvrement du Duché de Milan, en la conquête du Royaume de Naples & autres lieux. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris l'an 1620. Consultez Theodore Godefroi, Du Bouchet, Du Chesne, la Croix du Maine, &c.

JEAN d'Antioche, Historien Grec. Nous n'avons connoissance de lui que parce qu'il est allégué par Tzetzes. On doute s'il est différent d'un autre de ce nom, qui écrivit les Antiquitez de l'Histoire. * Tzetzes, *Chil. 2. Hist. 33.* Vossius, *de Hist. Grec. li. 2. c. 23. & l. 3.*

JEAN ARGIROPHILE. Cherchez Argirophile.

JEAN D'ARMES, Président au Parlement de Paris. Voyez Armes.

JEAN AVENTIN, d'Abensperg, tire son nom de celui de la ville où il prit naissance, que les Latins nomment *Aventinum & Abusina*. Cette Ville étoit dans la Baviere. Celui dont je parle y vint au monde en 1466. il composa en sept Livres les Annales de son pays, que Nicolas Cusner a données au public, avec des Additions considérables. Cet Ouvrage d'Aventin fut en 1533. & lui mourut l'année d'après âgé de 68. ans. Il laissa aussi d'autres pieces dont tous les sentimens ne sembloient pas Orthodoxes au Cardinal Baronius. Ce qu'on pourra voir dans le IX. Volume de ses Annales. * Baro-nius,

rius T. IX. Anno. C. 772. Henri Pantaleon, de Ill. Germ. p. 2. Gefner, in Bibl. Voßius, de Hist. Lat. &c.

JEAN DE LA BARRIERE. Cherch. Barrier, Abbé des Feuillans.

JEAN-BIREL. Cherchez Birel.

JEAN DE BURGÉS, ou Du Bourg. Cherchez du Bourg, &c.

JEAN CANTACUZENE, Confident de l'Empereur Andronic Paleologue le Jeune, lequel en mourant laissa deux fils, Jean & Manuel, en bas âge, & leur donna ce Favory pour Tuteur & pour Administrateur de l'Empire. Cantacuzene étoit d'une illustre Maison, & descendu de Theodora, sœur de l'Empereur Michel Paleologue: Et l'Empereur Andronic, ayant créé une nouvelle dignité pour lui, l'avoit fait Grand Domestique de l'Empire, ou Sur-Intendant de tous les autres Officiers de Guerre, de Justice, du Palais, & des Finances. Il possédoit toutes les vertus Morales, Chrétiennes, Politiques, & Militaires, & toutes les belles qualités qui peuvent faire un homme incomparable, si nous en voulons croire ceux qui nous ont donné son Histoire. On peut dire sans exagération, que c'étoit un Prince fort spirituel, fin, adroit, subtil, & prudent; laborieux, vigilant, libéral & magnifique: naturellement eloquent, & qui parloit & écrivoit poliment autant que l'on pouvoit souhaiter dans un siècle, où la Langue d'Athènes étoit devenue étrangère aux Grecs. Mais il faut avouer aussi, qu'il étoit fourbe, perfide, ambitieux, ingrat & vindicatif; grand Comédien en matière de Religion, laquelle il accommodoit à ses intérêts, & la faisoit servir à ses passions; & enfin rempli de vanité, comme il paroît par son Histoire, où il fait un perpétuel éloge de soi-même, & où il se rend infortuné par les louanges qu'il se donne injustement, & par mille mensonges indignes d'un Historien. Voyez Jean V. Empereur de Constantinople dans le II. Volume de ce Dictionnaire. * Maimbourg, Hist. du Schisme des Grecs, liv. 5. SUP.

JEAN CANTACUZENE ou Christodoule. Cherchez Jean V. de ce nom, Empereur de Constantinople.

JEAN DA CASTELBOLOGNESE, célèbre Graveur, étoit en réputation vers l'an 1530. Il travailla pour le Pape Clement VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Son industrie parut à graver sur de petites pierres, non seulement des figures entières, mais même de grandes compositions d'Histoires, comme le ravissement des Sabines, les Bacchanales, des combats sur mer, & plusieurs autres grands sujets qu'il grava, après les desseins de Michel-Ange, de Perrin del Vague, & d'autres excellents Peintres. Il mourut à Faenza ou Faïence en Italie, l'an 1555. * Felibien, Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.

JEAN DE CAPPADOCE; ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Province, vivoit dans le VI. Siècle. Il eut beaucoup de part aux bonnes grâces de l'Empereur Justinien, qui s'en servit dans la compilation de son Code, en 529. & le fit depuis Consul en 538. & Préfet du Prétoire. Procope de Césaire, qui semble avoir pris plaisir de faire le portrait de Jean de Cappadoce, dit qu'il n'avoit aucune étude, qu'il étoit d'un naturel violent, d'un esprit vif & pénétrant; mais fourbe, malaisant, & qui n'avoit ni crainte de Dieu, ni égard pour les Hommes. Il acquit en peu de temps des richesses immenses, ne faisant pas difficulté de piller par tout où il en trouvoit. Justinien, pour appaiser une sédition, qui s'étoit allumée à Constantinople, fut obligé de lui ôter ses charges, qu'il lui redonna pourtant peu de temps après: Mais ayant su que son ambition, le portoit à se faire Empereur, il le relegua dans un fauxbourg de Cyzique nommé Artace, où il prit l'habit d'Ecclesiastique. Quelque temps après, accusé d'avoir eu part au meurtre d'Eusebe Evêque de cette ville, il fut pris & on le mit à la question, pour lui faire avouer les Auteurs de l'assassinat. Ensuite, on lui mit un simple habit de toile, & en cet équipage, on le promena dans toute l'Egypte; & durant cetemps, sa misère étoit si extrême, qu'il se vit obligé de demander l'aumône pour vivre. Cependant il se repaissoit toujours de l'espérance d'être Empereur. Il demeura trois ans prisonnier à Antioche, & puis il fut puni de tous ses crimes par la mort. On ne sçait pas en quelle année ce fut.

* Procope, l. 1. de bello Persico.

JEAN CAPISTRAN. Cherchez Capistran.

JEAN CASSIEN. Cherchez Cassien.

JEAN CINNAME, Historien Grec. Cherchez Cinname.

JEAN DE CREMONE, Prêtre Italien, est Auteur d'une Chronique. Il est différent de cet autre ci dessous.

JEAN DE CREMONE, Religieux Augustin, a écrit une Histoire Scholastique ou Ecclesiastique.

JEAN CUROPALATE. Cherchez Scilitze ou Scilitza.

JEAN DIACRE de l'Eglise Romaine, que quelques uns confondent mal à propos avec Paul Diacre; avoit été premierement Moine du Mont-Cassin. Il étoit en eslime dans le IX. Siècle environ l'an 875. il eut beaucoup de part à l'amitié d'Anastase le Bibliothécaire. Il composa cinq Livres de la vie de saint Gregoire le Grand, qu'il dédia au Pape Jean VIII. On lui attribue aussi d'autres Ouvrages, mais il est sûr, que l'Histoire mêlée est de Paul Diacre & non de lui. Quelques Auteurs ont cru, que Jean Diacre fut depuis Pape sous le nom de Jean VIII. * Sigebert, in Ch. A. C. 873. & in Catal. c. 106. Pierre Diacre, de vir. ill. Montis Cassi. Tritheme, Arnoul Wion, Bellarmin, Poffevin, Le Mire, Rosveidus, Voßius, &c.

JEAN DIACRE, Chanoine de Verone écrivit une Histoire depuis Jule Cesar jusqu'à Henri VII. qui vivoit dans le XIV. Siècle. Il est différent de JEAN DIACRE, Auteur de la Relation du Martyre de S. Janvier Evêque de Benevent & de Saint Sotie Diacre, que Surius rapporte, Tom. VI. ad 23. Septem.

JAN DE DIEU Fondateur de l'Ordre de la Charité, étoit natif de Montemor el Novo, Ville de Portugal, avec titre de Comté en la Province d'Alentejo. Il fut si touché, dans un sermon fait par le célèbre Jean d'Avila, qu'il abandonna toutes choses pour se donner entièrement à Dieu dans le service des malades. Et pour executer ce dessein, il se retira dans l'Hôpital de Grenade, où il jetta les premiers fondemens de son institut; que le Pape Leon X. approuva en 1520.

Tome III.

Jean de Dieu mourut le 8. Mars 1550. âgé de 55. ans, & après sa mort, le Pape Paul V. a confirmé sa Congregation comme un Ordre Religieux, où l'on fait un quatrième vœu de se consacrer au service des pauvres. Castre, & divers autres ont écrit sa vie. Jean croit toujours: Faites bien mes Freres. Et pour cette raison les Italiens appellent ces Religieux: *Faite ben Fratelli*. Cherchez Charité.

JEAN DE DIEU, Chartreux de Venise, vivoit en 1490. Il composa quelques Traitez, que Tritheme & Petrejus estimèrent. Il y a eu un Espagnol de ce nom, Grand Canoniste, Professeur à Bologne en 1240.

JEAN DUPIN. Cherchez Dupin.

JEAN ERIGENE. Cherchez Jean Scot.

JEAN EVIRATE. Cherchez Gales Mosch.

JEAN GALOIS. Cherchez de Gales (Jean.)

JEAN DE S. GEMINIANO, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XIV. Siècle, en 1314. Il composa *De similitudinibus rerum*, des Sermons, &c. * Tritheme, de Script. Eccl. &c.

JEAN GERSON. Cherchez Chartier.

JEAN DE GORCUM, Prêtre ainsi nommé, parce qu'il étoit de Gorcum en Hollande, a vécu au commencement du XVII. Siècle. Il avoit été élevé parmi les Protestans, mais Dieu lui fit la grace d'entrer dans le sein de l'Eglise, & il y fut Prêtre. Il est mort à Bois-le-Duc en 1628. Il a laissé divers Traitez, une explication mystique sur les Cantiques, & d'autres Ouvrages de piété. * Valere André, Bibl. Belg.

JEAN HAGEN, dit de INDAGINE, étoit sçavant Chartreux, dont le mérite a été très-estimé dans le XV. Siècle. Il prit l'habit de Chartreux à Erfort à l'âge de 25. ans, & en passa environ 35. dans ce saint Ordre. Durant cetemps là, il eut le Gouvernement de trois Monastères; & comme cette occupation est extrêmement attachante, il est surprenant qu'il ait pu composer tant de divers Ouvrages qu'on lui attribue. Car outre ceux que Tritheme avoit vu de lui, Petrejus compte 433. Traitez differens; & entre ceux-là trois Chroniques. Ce grand Homme mourut en 1475. Je ne veux pas oublier ce qu'on remarque de lui, pour exprimer son attachement à l'étude. C'est qu'étant simple Religieux du Cloître, comme parlent les Chartreux; dans une Maison fort pauvre, & qui ne lui potvoit fournir de chandelle pour veiller la nuit, il ramassoit toutes les morceaux de vieille cire qu'il trouvoit pour s'en faire de petites Bougies. * Petrejus, Bibl. Cartus. Tritheme, in Catal. Voßius, de Hist. Lat. Simler, in Bibl. Poffevin, in appar. facr.

Il faut se souvenir que ce JEAN DE INDAGINE, n'est pas le même que cet autre de même nom, Auteur de certains Livres de Chiromance, de Physionomie & d'Alrologie judiciaire, qui sont marquez entre les Livres défendus; puisque le premier vivoit dans le XV. Siècle, comme je l'ai dit; & cet autre dédia son ouvrage à Albert Archevêque de Mayence en 1522.

JEAN DE LA HAYE. Voyez la Haye Bojerg. Cherchez la Haye, Jean Religieux.

JEAN D'HILDESHEIM, qui est une Ville de Saxe sur la Rivière d'Innerste, étoit Religieux Carme, il vivoit dans le XIV. Siècle, en 1370. Il a fait connoître son nom par une Chronique, un Traité de la Translation des trois Rois, &c. * Lucius, Bbl. Carm. Alegre, in par. Carm.

JEAN HIRCAN. Cherchez Hircan.

S. JEAN DE JERUSALEM, Ordre Religieux & militaire. Voyez Malthe.

JEAN D'IMOLA, Docteur de Bologne, Jurisconsulte renommé dans le XV. Siècle. Il eut Balde l'ancien pour maître, & il fut un de ceux qui rendirent plus célèbre la science du Droit Canon & du Droit Civil. Il a laissé des Commentaires sur les Livres des Decretales & sur les Clementines avec quelques autres pieces, dont les Curieux verront le dénombrement dans Forster & Fischard. On dit que Jean d'Imola mourut le dix-huitième Février 1436. * Fischard & Forster, in viis Juriscons. Tritheme, in Catal. Simler, in Bibl. Gesu, Bellarmin, de Script. Eccl. Poffevin, in appar. facr.

JEAN DE INDAGINE. Cherchez Jean Hagen.

JEAN JUVENAL DES URSINS. Cherchez Ursins.

JEAN DE KIKELLEW, étoit Archidiacre d'une Ville de ce nom, & Grand Vicaire de l'Evêque de Strigonie. Il écrivit la vie de Louis Roi de Hongrie que Turcius rapporte dans la Chronique de ce Royaume. * Voßius, lib. de Hist. Lat. li. 3. c. 6.

JEAN ou JOANNES LATINUS, Cherchez Latinus.

JEAN DE LEGNAN, Docteur de Bologne, vivoit en 1378. Il écrivit en faveur de Pélection d'Urbain VI. * Sainte Marthe, Petrejus, Chorier, &c.

JEAN LEON. Cherchez Leon.

JEAN DE LOUVAIN, Chartreux de grande érudition vivoit dans le XV. Siècle. Il composa plusieurs Ouvrages; mais nous n'avons connoissance que d'une Histoire de la vie des Papes. * Bostius, c. 24. de Script. Cart. surnom. li. 2. vite Cart. Tr. 3. c. 7. p. 571. Petrejus, Voßius, &c.

JEAN SURNOMMÉ MARC, étoit cousin de S. Barnabé, on croit que c'est dans sa Maison que le Sauveur du Monde fit la Cene, que le S. Esprit descendit sur les Apôtres; & que S. Pierre trouva les Fideles assemblés quand il fut délivré de la prison d'Herode par un Ange. Nous voyons dans le livre des Actes des Apôtres, que sa mere avoit nom Marie; & qu'il fut la cause innocente du petit différend qu'il y eut entre S. Paul & S. Barnabé, & qui causa leur separation: parce que S. Barnabé, vouloit mener avec soi son cousin Jean; & S. Paul ne le trouvoit pas à propos. La charité ne fut point blessée en cette dispute, & celui dont je parle, rejeté par l'Apôtre, fut depuis un de ses plus fidèles compagnons. Ce que les Curieux verront plus au long dans la vie de S. Barnabé écrite par Alexandre Moine Grec, & rapportée par Metaphraïste, & par Surius, sous l'onzième jour de Juin. J'ajoute seulement que ce Jean dit Marc, est sans doute bien différent de S. Marc l'Evangéliste, bien que S. Jérôme semble croire que ce fût le même. * Actes, l. 12. 15. S. Paul, ad Coloss. 4. Baronius, A. C. 34. 45. &c. Voyez S. Jean l'Ancien.

JEAN MARON, Ecrivain Syrien. Abraham Ecchellensis prétend,

Ff

que

que cet Auteur vivoit entre le six & septième Siècle, & dit qu'il a composé plusieurs Ouvrages contre les hérésies des Orientaux, avec une Liturgie, & un Commentaire sur la Liturgie de S. Jacques, lequel Commentaire il promettoit de donner bien-tôt au Public, avec la version Latine. Mais le P. Simon, dans ses *Notes sur Gabriel Archevêque de Philadelphie*, nie, que cet Auteur ait l'antiquité, qu'Abraham Ecchellenfis lui donne, ce qu'il a examiné plus à fond dans ses Remarques sur le Voyage du Mont Liban, où il dit qu'ayant reçu de M. Fauste Nairon, neveu d'Ecchellenfis, quelques Extraits en Langue Syriaque, du Commentaire de Jean Maron sur la Liturgie: il reconnut par les paroles mêmes d'un Extrait qu'il rapporte, que ce Jean Maron n'a pu vivre dans le temps auquel Ecchellenfis & M. Nairon prétendent qu'il a vécu, parce qu'il agit des questions qu'on ne traitoit point dans ce temps-là. D'où il conclut, que le Livre de Jean Maron est supposé, ou qu'on y a ajouté le Chapitre, qu'on lui avoit envoyé. Le Cardinal Bona, à qui on avoit communiqué à Rome la Version Latine de ce Jean Maron, qui a écrit en Syriaque, est aussi de ce même sentiment, dans une Lettre qu'il a écrite en 1673. au P. Mabillon, Religieux Benedictin. Il y a apparence que ces Maronites auront attribué à Jean Maron l'ouvrage de quelque autre Ecrivain postérieur. * Abraham Ecchellenfis, *Notes sur le Catalogue d'Ebed-Jesu, & Catalogue des Ecrivains Orientaux*. Richard Simon, *Remarques sur le Voyage du Mont-Liban*. SUP.

JEAN DE MEDA, un des Fondateurs de l'Ordre des Humiliez. Voyez Humiliez.

JEAN MAXENCE. Cherchez Maxence.

JEAN MOSCH. Cherchez Mosch.

JEAN DE MEUN. Cherchez Clopinel.

JEAN DE MONT-REAL, fut nommé ainsi de cette ville de Franconie, où il naquit en 1436. Il étoit sçavant en toutes sortes de sciences, mais il excelloit dans les Mathématiques, qu'il enseigna publiquement à Vienne, où Matthias Roi de Hongrie le fit venir vers l'an 1470. Après y avoir acquis beaucoup de réputation, il se retira à Nuremberg, pour y vivre hors des troubles de la Guerre. Ce fut dans cette Ville qu'il fit imprimer des Ephemerides pour trente ans, que les Sçavans ont fort estimées. Il a ajouté au Système du Monde, un dixième Ciel qui donne le mouvement aux autres. Le Pape Sixte IV. l'ayant appelé à Rome, il y mourut de la peste, l'an 1476. n'étant âgé que de quarante & un an. * André Thevet, li. 6. des Hommes Illustres. SUP.

JEAN O-NEAL, Seigneur d'Ulster en Irlande, qui prit le titre de Roi, étoit fils de Cane O-neal, surnommé *Baco*, c'est-à-dire, Claude, un des plus puissans Princes du pais Septentrional de cette Ile. Après avoir dépossédé son pere, il excita de grands troubles en Irlande, où la Reine Elizabeth envoya des troupes, qui le mirent à la raison. Mais en 1576. entlé d'une victoire, qu'il remporta sur les Ecoissois, qui ravagèrent ses terres, il devint si insolent, qu'en haine de l'Archevêque d'Armach il fit ruiner par le feu cette ville Métropolitaine d'Irlande. Ensuite il dépouilla de leurs Etats les autres Seigneurs du Pais moins puissans que lui, & enfin, méprisant tous les titres d'honneur, que la Princesse Elizabeth lui offroit pour le remettre au devoir, il se fit reconnoître Roi du Pais d'Ulster, par fessens, qui consistoient en mille chevaux, quatre mille hommes de pied, & sept cens Gardes, & fit apprendre aux Paisans les exercices de la Guerre. Il fit bâtir un Château, qu'il nomma Feognegal, c'est-à-dire, la haine Angloise, qu'il haïssoit extrêmement. Le Vice-Roi d'Irlande ayant marché avec des troupes, par l'ordre la Reine Elizabeth contre ce Rebelle, le défit à la première rencontre; & Jean O-neal se voyant abandonné de fessens, à cause de ses cruautés étoit prêt de se jeter aux piez du Vice-Roi, lors que son Secrétaire l'en détourna, & lui conseilla de fonder auparavant l'amitié des peuples des Isles Hebrides. Ceux-ci qui ne cherchoient que l'occasion, de venger la mort de leurs parens, que Jean O-neal avoit fait mourir, ne manquèrent point de répondre honnêtement aux demandes de ce Roi, pour avoir lieu de le prendre. Jean O-neal alla dans leurs Tentés, où il fut tué avec la plupart de ses gens en 1567. * Cambden, *Histoire d'Elizabeth*. SUP.

JEAN D'OSEM. Cherchez Hocsem.

JEAN DE PARIS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Docteur & Professeur en Théologie, florissoit sur la fin du treizième Siècle & au commencement du quatorzième. Il écrivit un *Traité de Regia potestate & Papali*, une réponse à un autre qui avoit pour titre *Corruptorium doctrinae S. Thomae Aquinatis*, & quelques autres. On dit aussi qu'on lui donna le sobriquet de *Point l'afne*; & qu'ayant soutenu je ne sçai quelle proposition, touchant la situation du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, les Evêques Guillaume de Paris, Gilles de Bourges & un autre Guillaume d'Amiens, avec les Docteurs en Théologie l'examinèrent & défendirent à Jean de plus enseigner. Il mourut sous le Pontificat de Clement V. vers l'an 1310. * Bellarmine & Tritheme, de *Script. Eccles.* Le Mire, in *aucltar*. Sponde, A.C. 1304. n. 14. Leander Alberti, Antoine de Sienné, Alfonso Fernandez. [On a imprimé à Londres en 1686. un *Traité* de cet Auteur, intitulé *de modo existendi corporis Christi in sacramento altaris*, où il rejette la Transsubstantiation. Voyez on le Livre même ou ce qu'on en a dit, dans le 3. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.]

JEAN DE PARME, qui vivoit dans le XII. Siècle, est estimé l'Auteur d'un livre intitulé l'Evangile Eternel, qui fut brûlé par ordre du Pape Alexandre IV. en 1258.

JEAN DE POUILLY. Cherchez Pouilly.

JEAN DE RAGUSE de Dalmatie, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit en grande estime dans le XV. Siècle. Il harangua durant huit jours au Concile de Bâle, contre les Hussites. Canisius, qui a recueilli la harangue de Polemar, a aussi donné au public celle de Jean de Raguse. Elle est intitulée *Oratio de Communionis sub usaque specie non concedenda Laicis*, on y voit une descrip-

tion de la vie, des mœurs, & des erreurs des mêmes Hussites. Au reste, quelques Auteurs ont écrit que Jean de Raguse avoit été Cardinal, je ne trouve pourtant pas, que ceux qui ont recherché avec assez de curiosité le nom des Cardinaux, en ayant fait mention. * Tritheme & Bellarmine, de *Script. Eccles.* Antoine de Sienné, Sponde, Possevin, Alphonse Fernandez, &c.

JEAN DE ROCHESTER. Cherchez Fischer.

JEAN DE SAXE, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siècle. Il écrivit des Commentaires sur l'Ecriture & d'autres Livres en 1320. ou 1330.

JEAN DE SEGOVIE, sçavant Théologien, montra son érudition au Concile de Bâle & ailleurs. Il vivoit dans le XV. Siècle en 1436. on lui attribue divers Ouvrages.

JEAN DE TABLE ou TABIENSIS. Cherchez Cagnazo ou Cagnatius.

JEAN DES TEMPS ou D'ESTAMPES, est ce fameux Ecuyer de Charlemagne, qui selon la fable de quelques Chronologistes, comme Vincent de Beauvais, Nauciere & autres, mourut en 1128. qui étoit la 361. année de son âge.

JEAN DE TINMOUTH, Anglois vivoit en 1366. Il composa divers Traitez. *Historia aurea* en III. Livres, *Supplementum Historie*, &c. * Pitteus, de *Script. Angl.*

JEAN DE VALVERDE ou de AMUSCO, étoit Médecin du Cardinal Jean de Toledé, de l'Ordre de saint Dominique, qu'il suivit à Rome. Il écrivit en Espagnol un *Traité d'Anatomie*, que Michel Colomb traduisit en Latin. Cet Ouvrage a été imprimé à Venise en 1589. & 1607. Jean de Valverde écrivit un autre *Traité de animi & corporis sanitatis tuenda*, imprimé à Paris en 1553. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vander Linden, de *Script. Eccles.*

JEAN DAUDINE, Peintre célèbre, étoit d'Udine dans le Frioul, où il naquit en 1494. Il apprit le commencement de la Peinture sous le Giorgion, ensuite il alla à Rome où Balthazar Castiglioni, Secrétaire du Duc de Mantoue, le mit avec Raphaël. Ce fut sous un si excellent maître qu'il apprit les principes de son Art, & il se rendit en peu de temps si habile, qu'il surpassa tous les autres Peintres en ce qui est de bien représenter des animaux, des draperies, toutes sortes d'instrumens, des vases, des paisages, des batimens, des fleurs & des fruits. Il se rendit encore beaucoup recommandable dans le travail des ornemens de Stuc, dont le secret étoit encore inconnu & qu'il trouva. On fouilloit de son temps dans les ruines du Palais de Tite, pour y trouver quelques statues & d'autres antiquitez & en remuant la terre on découvrit ces petites figures chimeriques, qui pour avoir été trouvées sous terre dans des Grottes, ont été depuis appelées Grotteques. On y trouva aussi de petits tableaux d'Histoire, accompagnés d'ornemens en basse taille faits de Stuc. Jean copia ces sortes de peintures; mais il n'avoit pas le secret de faire le Stuc, tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'antiquité. Il expérimenta tant de sortes de compositions pour le découvrir, qu'enfin il trouva que la chaux faite de travertin tres-blanc, qui est une pierre dure mêlée avec de la poudre de marbre bien broyée, faisoit le même Stuc, qu'il voyoit dans ces Ouvrages antiques. Ainsi il commença à faire de ces ornemens Grotteque, & se rendit le premier homme du monde dans cette maniere de peindre. Il mourut à Rome l'an 1564. & y fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde, auprès de Raphaël son maître. Son plus grand divertissement, après la peinture, étoit la chasse. On dit que ce fut lui qui avisa le premier de faire un bœuf de toile peinte, pour se mettre à couvert, & pour approcher plus facilement du gibier. On admire encore ce qu'il a fait dans les Loges du Vatican par ordre de Leon X. Il y a sur des ballustres des tapis très-bien contrefaits, & on dit qu'un jour comme il se hâtoit d'en achever un à cause que le Pape alloit voir son travail, il y eut un des palefreniers qui accourut pour le lever, pensant que c'étoit un véritable tapis qui cachoit quelque tableau. * Vasari, *vies des Peint.* Rodolphi, *vies des Peint.* Venit. Felibien, *entret. sur les vies des Peint.*

JEAN WERNER. Cherchez Werner.

JEAN ZISKA. Cherchez Ziska.

Hérétiques.

JEAN, Prêtre dit *ÆGEATES*. Il est sans doute ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'Egée *Æga*, qui est une ville Episcop. de Cilicie, sous la Métropole d'Anazarbe, & la même dont Lucain fait mention, l. 8.

Mallos, & externa resonant navalibus Æga.

Il vivoit dans le V. Siècle sous l'Empire de Zenon, il publia une Histoire Ecclesiastique divisée en dix Livres, qu'il commença par rapporter ce qui arriva du temps de Theodose le Jeune, & par Nestorius l'Hérétique, & la continua jusques à l'expulsion de Pierre le Foulon Evêque d'Antioche, qui fut en 483. Photius, qui avoit lu cinq Livres de cette Histoire, estime que son Auteur n'étoit pas Orthodoxe. Ce qui paroît aussi par les louanges qu'il donne à Dioscore d'Alexandrie, & au faux Conciliabule d'Ephèse, qu'il appelle un Synode divin, & que les Catholiques nomment plus justement un brigandage. Le même s'emporte encore en injures contre le Concile Général de Chalcedoine. * Photius, *Cod.* 41. 55.

JEAN ALASCO, Hérétique. Cherchez Alasco.

JEAN BOHAIN ou BEHAIN, Tambour, Sectateur des erreurs de Wicel. Il se mit à la tête de divers Paisans, sur la fin du quinzième Siècle, & soutenoit qu'il ne falloit point payer de dîmes au Clergé, ni de tributs aux Princes, que les forêts & les eaux étoient communes, & que la sainte liberté leur avoit été donnée parfaite. On s'opposa à ces erreurs, que d'autres Hérétiques ont tant à cœur. * Sandere, *her.* 179. Genebrard, in *Califf.* III. Gautier, *Chron.* XIV. ch. 13.

JEAN HUS. Cherchez Hus.

JEAN DE LASKI, Hérétique. Cherchez Alasco.

JEAN DE LEIDEN, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Leiden en Hollande, car son véritable nom étoit Bocolde, naquit en 1510. Il fut Tailleur de profession. En 1534. il se joignit à JEAN MATTHIEU Boulanger, & tous deux furent les Chefs des Anabaptistes, Le dernier qui se faisoit appeler Moïse, tint une Assemblée des

fiens

fiens à Amsterdam, & envoya douze de ses disciples qu'il appelloit ses Apôtres, se vantant d'être envoyé du pere Eternel pour établir une nouvelle Jérusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres de Munster, la même année 1534. & c'est-là qu'ils commirent des indignitez & des cruautés incroyables, en profanant les Eglises, violant les Vierges, & brisant les Images des Saints & les Autels, avec une abomination étrange. Rien ne pouvoit être sacré à ces monstres animés de l'esprit d'erreur & de mensonge. On dit qu'ils publièrent un Livre sous le nom de Réstitution, qui approuvoit leurs crimes & justifioit leurs desseins. Cependant le Magistrat voulut s'opposer à leur fureur, Jean Matthieu fut tué dans la mêlée; & ensuite Jean de Leiden fut mis à sa place. Cet impolleur prenoit le nom de Roi de Justice & d'Israël, pensant établir son pouvoir par la subversion des puissances légitimes. Mais l'Evêque de Munster assiégea ces errans & les réduisit à la dernière misère. Comme ils opiniâtroient à ne se rendre, l'Evêque fut introduit dans la place par un compagnon du faux Roi. Il le prit lui & les principaux ministres de sa fureur, & après les avoir promenez quelque temps dans les pais circonvoisins, pour servir de joliet, les fit mourir par de très-rigoureux supplices en mille cinq cents trente-cinq. On dit que ce cruel reprochant à Jean de Leiden les maux qu'il avoit causés à Munster, & sur tout aux Eglises, Jean lui répondit, qu'il repareroit cette perte s'il le faisoit mener par les Villes prenant un hard de ceux qui le viendroient voir. * Meshovius, *Hist. Anabapt. li. 5. 6. 7.* Pontanus, Surius, Sponde, A.C. 1532. 1534. & 1535. Sleidan, Lambert Hottent, Montfort, &c.

JEAN MATTHIEU. Voyez Jean de Leiden.

JEAN ROEATIUS ou ROATIUS, Cherchez Roetius, &c.

JEAN SCOT, dit ERIGENE, étoit Ecolesien. Il vint en France, sous le regne de Charles le Chauve, qui aima beaucoup la délicatesse de son esprit. On dit même, que ce Prince le faisoit coucher dans sa chambre. Il étoit à la vérité grand Philosophe; mais en Théologie, il passa pour n'avoir pas les sentimens Orthodoxes. Aussi, à la prière du Pape, il fut chassé de l'Université de Paris, décrié par tout comme un hérétique; & après sa mort un Ouvrage qu'il avoit composé, & dans lequel il paroît le Sacramentaire, fut condamné en trois Conciles, de Paris, de Verceil, & de Rome. Dans ce dernier, tenu en mille cinquante-neuf sous Nicolas II. l'on obligea Berenger, qui se servoit de l'autorité de ce Livre de Jean Scot, de le jeter lui-même au feu. Mais pour n'oublier pas le genre de la mort, on dit qu'après avoir été chassé de Paris il se retira en Angleterre, & qu'étant réduit à enseigner des enfans pour vivre, il fut tué à coups de canifs par ses écoliers sur la fin du IX. Siècle, environ l'an 883. ou 884.

☞ Divers Auteurs comme Possevin, Arnoul Wion & d'autres soutiennent, que Jean Scot Erigene a été disciple de Bede, compagnon d'Alcuin, & l'un des premiers Fondateurs de l'Université de Paris. D'autres, comme Trithème & Balce estiment qu'il faut reconnaître deux Jean Scot, & enfin d'autres trompez par ce qu'écrivit Guillaume de Malmesbury, assurent qu'Erigene a été Précepteur d'Alfred Roi d'Angleterre, Abbé d'Ethelinge; & qu'il a été mis au Catalogue des Martyrs. Même sur ce fondement Monsieur Du Saussay au Martyrologe des Saints de France, Molanus dans l'Appendix au Martyrologe d'Uuard, qu'il fit imprimer à Anvers en 1583 & Arnoul Wion, ont cru qu'Erigene étoit Martyr. *Jean Claude* Ministre de Charenton; qui a entrepris de combattre la Réalité & la Transsubstantiation, contre la Perpetuité de la Foi del'Egl. Catholique touchant l'Eucharistie; se sert de tous ces Témoignages pour faire valoir ce Jean Scot, qu'il met entre les adversaires de Paschase Ratbert, Abbé de Corbie, élimé par quelques errans, celui qui a enseigné le premier la doctrine de la Réalité. Mais ces sentimens ont été refusés dans la dissertation qui est sur la fin de la première Partie de la Perpetuité défendue. On conclura après cette lecture, que Jean Scot a qui on attribue une Traduction des Oeuvres de S. Denys, est l'Auteur d'un Dialogue des Natures; Que le même, & non pas Ratramne, Moine de Corbie, a composé le Livre du Corps & du Sang du Seigneur, publié sous le nom de Bertram; Qu'il n'a point été disciple de Bede; ni compagnon d'Alcuin, ni Fondateur de l'Université de Paris; Qu'il n'a été, ni Précepteur du Roi Alfred, ni Abbé d'Ethelinge; & qu'on le confond avec un autre Jean le Saxon, compagnon de saint Grimbald; Et enfin, que l'Histoire de son Martyre est peu assurée, qu'il n'a point été mis au rang des Martyrs par l'autorité des Papes; & que son nom ne se trouve point dans aucune édition du Martyrologe Romain.

JEAN SPANGEBERG, Allemand, né dans la Thuringe, étoit disciple de Luther. Il publia en 1536. qu'il n'y a point de différence des conseils aux commandemens, que les bonnes œuvres sont inutiles; & qu'on ne peut être justifié, si on ne se persuade de l'être. Il écrivit divers Ouvrages, & mourut en 1550. * Prateole, *V. Jean Spang.* Melchior Adam, &c.

JEAN TUDETECHIN. Voyez Jean de Venise.

JEAN DE NUISE, & JEAN TUDETECHIN, tous deux Chapelains de Geoffroy, Duc de Tuscanelle, s'outenoient en 1065. qu'on pouvoit acheter les Dignitez Ecclesiastiques, non pas à cause des choses spirituelles; mais pour les avantages temporels qu'on en peut tirer. Le Pape Alexandre II. déclara cette doctrine hérétique; & s'y opposa par son Epître Decretale adressée à ceux de Luques. Cette méchante doctrine eut pourtant ses partisans, parce qu'elle favorisoit la cupidité de plusieurs. * Alexandre II. l. 1. g. 3. c. *ex multis.* Baronius, A.C. 1065.

Reines de ce nom.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, de Brie & de Bigorre, étoit fille unique & héritière de Henri I. de ce nom Roi de Navarre, Comte de Champagne, &c. & de Blanche d'Artois. Elle fut mariée à Paris le 16. Aout de l'an 1284. avec Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe le Bel. Cette Princesse avoit de bonnes qualitez. Elle fonda à Paris le célèbre Collège de Navarre en 1303. & mourut au Château du

Bois de Vincennes le 2. Avril de l'an 1304. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Paris.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV. Comte Palatin de Bourgogne & de Mahaud Comtesse d'Artois. Elle fut mariée l'an 1306. à Corbeil, avec Philippe de France, depuis Roi V. du nom. Cependant, étant accusée de quelque galanterie, elle fut enfermée près d'un an dans le Château de Dourdan. Mais ensuite ayant prouvé son innocence, ou du moins Philippe seignant d'en être persuadé, la reprit avec lui. Jeanne fonda à Paris le Collège de Bourgogne près des Cordeliers, & vécut le reste de ses jours avec beaucoup de sagesse, & divers Auteurs de son temps en parlent avantageusement, & comme d'une Princesse de piété. Elle mourut à Roye en Picardie le 21. Janvier de l'an mil trois cent vingt-neuf & fut enterrée le 27. suivant dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. On mit ses entrailles à Long-Champ.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit troisième fille de Robert II. du nom, Duc de Bourgogne, & d'Agnes de France. Elle fut mariée par contrat, passé à Sens, au mois de Juin de l'an 1313. avec Philippe de Valois, depuis Roi de France VI. du nom, & fut nommée le *Bien-fortune* & le *Catholique*. Elle fut couronnée à Rheims avec le Roi son mari, le 19. Mai de l'an 1328. & mourut à Paris dans l'Hôtel de Nesle, le 12. Septemb. de l'an 1348. âgée d'environ 55. ans. Les Auteurs parlent d'elle, comme d'une habile Princesse. Son corps fut enterré à S. Denys & son cœur à Cîteaux.

JEANNE d'Evreux, Reine de France, étoit la fille aînée de Louis de France, Comte d'Evreux, & de Marguerite d'Artois. Elle fut la troisième Femme de Charles VI. dit le Bel, Roi de France, qu'il épousa par dispense du Pape en 1325. Blanche première femme de ce Roi, avoit été répudiée & s'étoit faite Religieuse, & Marie de Luxembourg étoit morte en couche. En 1326. elle fut couronnée dans la Chapelle du Roi, le jour de la Pentecôte. Elle fut mere de trois filles: de JEANNE, morte jeune; De Marie, morte sans alliance en 1341. & de Blanche mariée au Duc d'Orléans. Cette Reine tres-sage & très-vertueuse mourut le 4. Mars 1370. Son corps fut enterré à saint Denys, son cœur aux Cordeliers, & ses entrailles à Maubuisson.

JEANNE, Reine de France & Comtesse d'Auvergne, étoit fille de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Bologne, & de Marguerite d'Evreux. Le Roi Jean l'épousa à sainte Geneviève de Nanterre, le 19. de Février de l'an 1349. & elle fut couronnée à Rheims en 1350. Elle étoit alors veuve de Philippe, & déjà mere d'un autre de ce nom, dit de Rouvres, dernier Duc de Bourgogne, de la première Branche. On met sa mort l'an 1360. qui étoit le 40. de son âge. Ce fut au Château d'Argilly en Bourgogne.

JEANNE, Reine de France, étoit fille de Pierre I. de ce nom, Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois. Elle fut mariée l'an 1349. au Roi Charles V. dit le Sage. C'étoit une des plus belles Princeses de son temps. Elle mourut en couche à Paris l'an 1378.

JEANNE de France, Reine, Duchesse de Berry, & Fondatrice du premier Ordre de l'Annonciade, & des dix Vertus de la sainte Vierge, étoit fille du Roi Louis XI. & de Charlotte de Savoye. Son pere la maria l'an 1476. à Louis Duc d'Orléans, depuis Roi XII. de ce nom; mais comme ce mariage avoit été fait, & ce qu'on disoit, par force, quand Louis parvint à la Couronne après la mort de Charles VIII. il agit si bien auprès du Pape Alexandre VI. qu'il fut déclaré nul, par les Commissaires, envoyez par le même Pape. Ce fut le 22. Decembre de l'an 1498. Cette grande Princesse, dont la Vertu étoit très-estimée, se retira à Bourges, & elle institua l'Ordre de l'Annonciation ou de l'Annonciade. La Règle a été formée sur les dix Vertus de la sainte Vierge, qui sont Chasteté, Prudence, Humilité, Vérité, Devotion, Obedissance, Pauvreté, Patience, Charité, & Compassion. L'habit en est singulier, le voile noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robe grise & la ceinture de corde. Il y en a plusieurs Monastères, en France & dans le Pais-Bas. Le Pape Alexandre VI. en 1501. & Leon X. en 1517. confirmèrent par leurs Brefs, ce saint Institut. Jeanne de France qu'il avoit établie fonda aussi un Collège en l'Université de Bourges, & mourut en odeur de sainteté le 4. Février de l'an 1504. ou 1505. comme nous comptons aujourd'hui. Nous avons le Procès dressé par l'Ordre d'Urbain VIII. pour la Canonization, très-souvent demandée par les Rois & les Prélats de France. * Doni d'Artich de Nicolas Gazet *en sa vie.* Sainte Marthe, *Hist. Général. de la Maison de France.* Le Mire, *in orig. Relig.* Sponde, *in Annal.* Louis Jacob, *Biblioth. des Femm. Scav.* Henri Sedulius, *en ses Images de la vie de cette Reine.* Hilari de Colle, *élog. des Femmes illustres.* Mezerai, *Hist. de France, &c.*

JEANNE de France Reine de Navarre, étoit fille unique du Roi Louis X. dit, *Hutin*, & de Marguerite de Bourgogne. Elle fut mariée par traité passé à Paris le 27. du mois de Mars de l'an 1316. avec Philippe Comte d'Evreux, fils de Louis de France, Comte d'Evreux, d'Ellampes, &c. qu'il étoit du Roi Philippe le Hardi. Cette grande Princesse qu'eut plus de conduite & plus de piété que sa mere, vit son mariage benir par la naissance de son fils, comme je le dis ailleurs; & par celle de quatre filles, entre lesquelles il y eut JEANNE, Religieuse à Long-champ, où elle mourut en 1387. âgée de 56. ans; Et une autre JEANNE, femme de Jean I. de ce nom, Vicomte de Rohan. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1377. & mourut le 20. Novembre de l'an 1403. laissant Charles de Rohan, Sr. de Guimené. La Reine Jeanne mourut au Château de Conflans près de Paris le 6. Octob. 1349. & fut enterrée à S. Denys aux piez du Roi son pere. Son cœur fut mis avec celui de son mari aux Jacobins de Paris.

JEANNE de France, Reine de Navarre, fille du Roi Jean, naquit à Château neuf sur Loire, le 24. Juin de l'an 1343. Elle fut accordée avec Henri de Brabant, Duc de Limbourg, puis elle épousa au Vivier en Brie, l'an 1351. Charles le Mauvais, Roi de Navarre. Elle mourut en 1373.

JEANNE d'Albort, Reine de Navarre, Princesse de Béarn, &c. étoit

Étoit fille & héritière de Henri d'Albert II. de ce nom, Roi de Navarre, & de Marguerite, sœur du Roi François I. Elle fut mariée à Moulins en Bourbonnois le 20. Octobre de l'an 1548. avec Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, Roi de Navarre, & fut mere entre autres enfans, du Roi Henri le Grand. Cette Princesse étoit sage, & courageuse; elle aimoit les Sciences & les Sçavans, elle composa diverses pieces en prose & en vers, & sa gloire seroit immortelle, si son attachement pour les opinions nouvelles n'en eût obscurci l'éclat. Elle mourut à Paris le 9. de Juin de l'an 1572. âgée de 44. ans & avec soupçon d'avoir été empoisonnée. On connut pourtant à l'ouverture de son corps, qu'on s'étoit trompé. Jeanne avoit rendu de grands services au parti des Huguenots, qu'elle avoit embrassé par haine contre les Papes, qui avoient donné un bien, qui ne leur appartenoit pas, c'est-à-dire, l'investiture de son Royaume de Navarre aux Espagnols. Ceux-ci cherchoient les occasions, pour faire périr cette Reine, avec sa famille. On découvrit une conspiration en 1564. dont on pourra voir le détail dans le 36. Livre de l'Histoire de De Thou. Il parle aussi ailleurs de cette Reine, du soin qu'elle avoit d'inspirer du courage à ceux de son parti, & d'instruire les sujets dans les mêmes sentimens, qu'elle avoit au sujet de la Religion. Consultez De Thou, Castelnau, Davila, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

JEANNE, ou selon d'autres BLANCHE de France, fille posthume du Roi Philippe VI. dit de Valois naquit en 1351. elle fut accordée à Jean de Gironne, fils de Pierre III. Roi d'Aragon. Elle mourut l'an 1571. à Beziers en Languedoc, comme elle alloit en Espagne.

JEANNE I. de ce nom, Reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile, Duchesse de la Pouille & de Calabre, Comtesse de Provence, &c. étoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre qui mourut en 1328. avant son pere Robert; & de Marie de Valois la seconde femme. Elle n'étoit âgée, que de dix-neuf ans, quand elle prit le soin du gouvernement de ses Etats, après la mort de son ayeul, qui mourut en 1343. & qui l'avoit déjà mariée à son neveu André ou Andresse de Hongrie. Ce mariage ne fut point heureux; parce que les inclinations de l'un & de l'autre étoient contraires, & que le Prince étoit conduit par un Moine Cordelier nommé Robert; & la Princesse par une Lavandière, appelée Philippe Catenoise. Ces Conseillers indiscrets porterent les affaires à l'extrémité, jusques à ce qu'André fut étranglé l'an 1345. comme je l'ai remarqué ailleurs. Les Historiens desintéressés, avoient ingénument, que Jeanne ne fut point coupable de cette mort, quoique les autres l'accusent. Elle épousa en secondes nocés le vingtième Aout de l'an 1356. Louis de Tarente, qui étoit son cousin, & se vit obligée de se retirer de Naples, pour éviter la fureur des armées de Louis, Roi de Hongrie, qui commit des violences extrêmes dans cet Etat. Jeanne appaisa pourtant toutes ces choses par sa prudence, & après avoir perdu ce second mari le 25. Mai 1362. elle en épousa peu après un troisième, qui fut Jacques d'Aragon, Infant de Majorque, lequel ne demeura pourtant pas long-temps avec elle. Ainsi se voyant une troisième fois veuve, elle prit l'an 1376. une quatrième alliance avec Othon de Brunswick, de la Maison de Saxe; & comme elle n'avoit point d'enfant, elle adopta son parent Charles de Duras. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, lui avoit fait épouser sa nièce, & le considéroit comme son fils. Cependant, ce Prince ingrat, abusé par le Roi de Hongrie & par le Pape Urbain VI. qui lui donna l'investiture du Royaume de Naples en 1380. se revolta contre la Reine Jeanne sa bienfaitrice. Cette Reine, à la sollicitation de Clement VII. qui tenoit le Pontificat à Avignon dans le temps qu'Urbain VI. le tenoit à Rome, transféra son adoption à Louis de France, Duc d'Anjou, fils du Roi Jean. Ce procédé mit en guerre l'état de Naples. Charles de Duras, gagna une fameuse bataille en 1381. il prit Naples, & puis il assiégea le Château-neuf dans lequel étoit la Reine Jeanne. Elle se rendit par capitulation. Charles de Duras la fit mener à Muro, dans la Basilicate & la fit mourir sept ou huit mois après. Elle étoit alors dans la 58. année de son âge, & dans la 39. de son regne. Quelques Auteurs disent qu'on la fit étouffer, d'autres, qu'elle fut étranglée; mais la plus probable opinion est qu'on lui trancha la tête en 1382. le cinquième Mai. On dit qu'un Astrologue Provençal, qui est sans doute un certain Anselme, qui vivoit de ce temps-là, & qui est fort célèbre dans l'Histoire de Provence, interrogé quel seroit le mari de Jeanne encore jeune. Il répondit, *Maritabitur cum ALIO*, ce dernier mot marque les noms de ses quatre maris, André, Louis, Jacques & Othon. Au reste cette Princesse avoit infiniment de l'esprit, aimoit les Sciences & les Sçavans, dont elle avoit grand nombre en sa Cour, étoit libérale & bien faite, prudente, sage & ne manquoit pas de piété. C'est elle, qui vendit Avignon aux Papes, comme je l'ai dit ailleurs. Boccace, Balde & les autres Sçavans de son temps, parlent d'elle avec éloge. Les Curieux consulteront Collenuccio, Summoneta, Villani, Balde, Petrarque, Sainte Marthe, Ruffi, Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*.

JEANNE II. qu'on nommé aussi *Jeannette*, étoit petite nièce de Jeanne I. fille de Charles III. Duc de Duras, dont j'ai parlé. Cette Princesse s'est deshonorée par sa vie libertine. Elle naquit en 1371. Elle épousa vers l'an 1403. Guillaume d'Autriche, Duc de Sterling, qui mourut en 1406. Après la mort de son frere Ladislas Roi de Naples, &c. elle prit possession de ses Etats. Ce fut en 1414. Elle épousa d'abord Jacques de Bourbon. Comte de la Marche; mais les galanteries assez connues de cette Princesse l'obligèrent de la quitter & il se retira à Besançon, où il prit l'habit de Cordelier, comme je l'ai dit ailleurs. Cependant, Jeanne se brouilla avec le Pape Martin V. qui donna l'investiture du Royaume de Naples à Louis III. Duc d'Anjou; & elle adopta Alfonso V. Roi d'Aragon, dans le temps que Louis III. lui faisoit la guerre. Ce fut en 1420. Mais Alfonso lui donna tant de sujets de mécontentement par son ingratitude & par ses pratiques criminelles, qu'elle transféra son adoption

au même Louis d'Anjou. Ensuite, elle prit en 1425. la Ville de Naples. Les Arragonois avoient surpris avant cela, celle de Marseille, mais ils en furent bien-tôt chassés. Louis d'Anjou gagna la bataille d'Aquila en 1429. & mourut en 1434. La Reine Jeanne laissa ses Etats, par son testament, à René d'Anjou, frere de Louis; & elle mourut en 1435. âgée de 65. ans, après en avoir regné un peu plus de vingt. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Summoneta, Collenuccio, Scipion Ammirato.

JEANNE, Infante & Régente de Portugal, naquit l'an 1452. Elle étoit fille d'Alfonse V. Roi de Portugal & d'Elisabeth de Portugal-Conimbre; & sœur du Roi Jean II. dit le Grand. Son pere avoit si bonne opinion de sa prudence, & de sa conduite, que dans le temps, qu'il fut porter la guerre contre les Maures l'an 1470. il la laissa Régente du Royaume. Aussi elle s'acquitta si bien de cet emploi, qu'elle s'acquit l'amour de tous ses sujets & l'admiration des peuples. Au retour du Roi elle se retira dans un Monastere de Religieuses, dit l'Odivellas de l'Ordre de saint Dominique, quoiqu'elle eût été recherchée en mariage par plusieurs Monarques très-puissans; elle mourut dans sa retraite en 1490. âgée de trente-huit ans. Emanuel Pimenta & Antoine Vasconcellos, Historiens Portugais, ont fait son éloge. Alfonso V. son pere épousa en secondes nocés JEANNE de Castille sa nièce, crüe fille de Henri IV. dit l'Impuissant & de JEANNE de Portugal. Cette dernière fille d'Edouard & sœur du même Alfonso, fut mariée en 1455. & mourut en 1475. Jeanne de Castille, prétendit au Royaume de Castille, que sa tante Isabelle emporta; comme je le dis ailleurs. Elle fonda le Convent de Sainte-Croix de Santaren: Elles y retira après la mort du Roi son mari en 1481. Elle y vécut le reste de ses jours en réputation d'une grande piété. * Ste Marthe, *liv. 16. Hist. Genealog. de la Maison de France*. Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust.* Jean Reclac, *aux vies SS. de l'Ordre de S. Domin.*

JEANNE d'Autriche, fille de l'Empereur Charles V. épousa en 1553. Jean Prince de Portugal, fils du Roi Jean III. & fut mere du Roi Dom Sébastien fils posthume. Elle mourut en 1578.

JEANNE, d'Autriche, Grande Duchesse de Toscane, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. Elle naquit à Prague le 25. Janvier de l'an 1547. & en 1565. elle épousa François Grand Duc de Toscane, fils de Côme I. Elle mourut à l'âge de trente-deux ans en 1578. & fut mere de Marie de Medicis, femme de Henri le Grand. François Serdonati & Hilarion de Coste ont fait son éloge.

JEANNE d'Espagne, que les Espagnols nomment *La loca*, la folle, étoit fille de Ferdinand & d'Isabelle Rois d'Espagne. Elle fut mariée, le 21. Octob. de l'an 1496. à Philippe Archiduc d'Autriche; fut mere de l'Empereur Charles V. Jeanne fut héritière des Royaumes de Castille, Arragon, &c. elle mourut après avoir perdu son bon sens, l'an 1555. âgée de 73. ans. Louis Vives dit, qu'elle répondoit sur le champ aux Harangues, qu'on lui faisoit en Latin, *de Infl. sem. c. 3.*

JEANNE de France, fille de Charles VI. épouse de Jean VI. Duc de Bretagne, naquit au Château de Melun en 1391. & mourut à Vannes en 1433. Elle avoit en une sœur de ce nom, morte en bas âge.

JEANNE de France, fille du Roi Charles VII. naquit au Château de Montils-lez-Tours en 1447. Elle épousa Jean II. Duc de Bourbon & mourut de fièvre à Moulins en 1482. Ce fut le 4. Mai, ou selon d'autres le 4. Juin.

JEANNE de France, Comtesse de Bourgogne & d'Artois, étoit fille aînée du Roi Philippe V. dit le Long & de Jeanne de Bourgogne, de qui elle hérita de ces Comtez. En 1318. elle fut mariée à Eudes IV. Pere de Philippe Comte d'Artois. Elle mourut en 1347.

JEANNE, Comtesse de Montfort, fille de Louis de Flandres, Comte de Nevers, se distingua dans le XIV. Siècle par sa valeur. Après la mort de son mary Jean IV. Duc de Bretagne, & Comte de Montfort, cette Princesse reprit plusieurs Villes en Bretagne, sur le Comte de Blois, & défendit glorieusement celle d'Hennebont contre ce Prince. On y admira son courage dans un assaut, que le Comte de Blois donna, où cette hardie Princesse, après avoir encouragé ses gens, sortit de la ville par l'endroit qui n'étoit point assiégé, & alla suivie seulement de soixante hommes, brûler les pavillons des Ennemis. Par cette entreprise signalée, elle contraignit le Comte de Blois de lever le Siège & de se retirer avec toute son Armée. Ainsi la Comtesse Jeanne demeurant victorieuse, se rendit enfin maîtresse du Duché de Bretagne, qui depuis fut long-temps à la Maison de Montfort. * Pasquier, *Recherches de la France. SUP.*

JEANNE de Valois fille de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa première femme, a été une Princesse illustre par sa piété & par ses vertus. Elle fut mariée, par traité passé à Chaumi le 19. du mois de Mai de l'an 1305. à Guillaume I. de ce nom dit *le Bon*. Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande. Mais ce Prince étant mort le 7. de Juin de l'an 1337. ayant eu de ce mariage Guillaume II. & quatre filles, Jeanne prit l'habit de Religieuse dans l'Abbaye de Fontenelles. Sa prudence estimée de tous les Grands de son temps, fut avantageuse à diverses personnes. En 1340 elle moyenna la trêve, qui se fit entre les Rois de France & d'Angleterre, qui avoient les armes à la main, pour donner la bataille. Elle mourut avec une grande réputation de piété & de vertu le 7. Mars 1400. Charles de Valois eut de sa seconde femme Catherine de Courtenai, une autre JEANNE de Valois accordée en 1313. avec Charles de Tarente, Prince d'Achaye, & mariée en 1318. à Robert d'Artois III. du nom Comte de Beaumont-le-Roger. Elle eut de ce mariage quatre fils & deux filles, dont je parle au sujet de Robert III. Elle mourut le 9. Juillet de l'an 1363. & son corps fut enterré aux Augustins de Paris, près du grand Autel où l'on voit sa statue.

JEANNE DE BOURBON. Voyez Bourbon.

JEANNE, Papesse prétendue. Voyez la remarque après Jean VII. Pape.

JEAN.

JEANNE D'ARC; est aussi connu sous le nom de Pucelle d'Orléans, à qui la France a tant d'obligations. C'étoit une pauvre Bergère, dont le Ciel se servit, pour soutenir le trône des Rois Très-Christiens, contre les usurpations des Anglois. Cette Heroïne, native du village de Dompremi, sur la Meuse, étoit fille de Jacques d'Arc & d'Isabelle Romée, native du village de Vauthon, distant environ d'une lieue de Dompremi. Ils l'avoient nourrie à la campagne. Là, âgée de 18. ou 20. ans, elle eut, à ce qu'on dit, commission expresse de Dieu d'aller secourir la Ville d'Orléans assiégée par les Anglois, défendue par Jean Comte de Dunois, & presque réduite à l'extrémité, & d'aller faire sacrer à Rheims le Roi Charles VII. dont les États avoient été presque tous usurpés par les ennemis de la France. Sur la fin du mois de Février de l'an 1429. elle fut présentée au Seigneur de Baudricourt, Gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, qui l'envoya au Roi. Sa vocation fut confirmée par des preuves miraculeuses. Car elle reconnut le Roi simplement vêtu entre les Courtisans; & les Docteurs en Théologie & ses Gens du Parlement qui l'interrogeoient, témoignèrent qu'il y avoit du surnaturel en sa conduite. On dit aussi qu'elle fut surnommée la Pucelle, parce qu'ayant été visitée par des Matrones à la présence de la Reine de Sicile, elle fut trouvée telle. Elle envoya prendre une épée qui étoit dans le tombeau d'un Chevalier, derrière le grand Autel de l'Eglise de Ste. Catherine de Pierbois, sur la lame de laquelle il y avoit des Croix & des Fleurs de Lis gravées; & le Roi publia qu'elle avoit deviné un grand secret qui n'étoit sçu que de lui seul. On lui donna donc des troupes, & avec ce secours elle chassa les Anglois d'alentour d'Orléans, défit Talbot à la bataille de Patay, reconquit la Champagne, & fit sacrer le Roi à Rheims par Renaud de Chartres Archevêque de cette Ville, & Chancelier de France, le 17 Juillet 1429. Ces avantages de la Pucelle ne furent pas les seuls: Car elle mit les armées des étrangers sur le penchant de leur ruine. Elle fut pourtant prise malheureusement dans une sortie à Compiègne l'an 1430. & fut conduite à Rouen, où les Anglois, desesperez des maux qu'elle leur avoit faits, crurent repaier leur honneur, en la noircissant d'infamie. Pour en venir à bout, ils l'accusèrent en Cour Ecclesiastique, comme forcière, séductrice, heretique & infame: ou comme on palloit de ce temps, *ayant forcé à son honneur*. C'étoient les quatre chefs de son accusation, mais qu'ils prouverent fort mal, n'ayant pu rien vérifier contre elle, sinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & les armes: ce qu'ils imputoient à crime. Pierre Cauchon Evêque de Beauvais & quelques autres, après diverses interrogations captieuses, la condamnèrent à une prison perpétuelle, au pain de douleur & à l'eau d'amertume. Mais les Anglois n'étant pas satisfaits d'une médiocre injustice, agirent avec tant de violence, que les Juges l'excommunièrent & la livrèrent au bras séculier, qui la fit brûler toute vive le trentième Mai 1430. dans le vieux marché de Rouen. Sur le bûcher elle prédit aux Anglois les malheurs qui leur arriveroient; & la suite justifia bien-tôt la vérité de cette Prophétie. Car depuis ce temps leurs affaires allerent de mal en pis en France; & les guerres civiles ruinerent presque toute l'Angleterre. On dit, que le cœur de Jeanne d'Arc, se trouva tout entier dans les cendres; & qu'on vit envoler du milieu des flammes une Colombe blanche, marquée de son innocence & de sa pureté. Cependant, il y alloit de l'honneur & de la France & du Roi de justifier la mémoire de cette fille héroïque. Charles VII. voulut, que ses pères demandassent des Juges au saint Siege, pour revoir le procès. Sur leur Requête le Pape Calixte III. donna pour Commissaires l'Archevêque de Rheims, & les Evêques de Paris & de Coutances, qui s'assemblerent à Rouen, & après avoir ouï plusieurs témoins, ils justifient entièrement la Pucelle, & firent lacerer & brûler le procès par lequel on l'avoit condamnée. Il ne fut pas besoin de rien ordonner contre les faux Juges, la plupart étoient péris d'une mort subite ou vilaine, qui sembloit marquer un Jugement de Dieu Gui Pape, qui l'avoit vû, fait son éloge, *question* 84. Martin Franc Secrétaire de Felix V. en parle aussi avantageusement dans son Livre intitulé le Champion des Dames. Cet Ouvrage est en vers. Ceux qui parlent d'elle commencent ainsi.

*De la Pucelle dire veüil,
Laquelle Orlians délivra,
Où Sallesberi y perdit l'oeüil.
Et puis malle mort le navra, &c.*

On a recueilli d'une medaille, qui fut frappée à son honneur, après qu'elle eût fait sacrer & couronner le Roi Charles VII à Rheims, qu'elle avoit pour devise une main portant une épée, avec ces mots. *Consilio firmata Dei*. * Monfretet, du Haillan, Duplex & Mezerai, *Hist. de France*. Valerand de Varane, de *gestis Joannæ Virg.* Jean Hordal, *Hist. Joan. d'Arc*. Berni, *Chron. de Charles VI & VII*. Pasquier, *liv. 6. des Recherch.* 5. La Colombiere, *Port. des Hommes illust. France*. &c.

JEANNE D'ARC, surnommée la Pucelle d'Orléans. Il en est parlé dans l'Article précédent: mais il faut ajouter ici, que quelques-uns l'ont voulu faire revivre après sa mort. Voici comme ils en rapportent l'Histoire. Ils disent, que la Pucelle d'Orléans, ayant été exposée le 24. Mai 1430. sur un échaffaut public, en conséquence de l'avis, envoyé à Rouen par l'Université de Paris, qui la jugeoit digne de mort, on l'avoit seulement admonestée, puis remise en prison, pour y passer le reste de sa vie. Mais pour contenter l'animosité des Anglois, on la condamna ensuite à être brûlée toute vive; ce que l'on ne voulut pas néanmoins exécuter en sa personne, parce que l'on ne croyoit pas qu'elle fût assez coupable, pour mériter ce supplice. On choisit une personne de même sexe, digne d'une mort aussi cruelle; & après avoir disposé toutes choses, on conduisit cette Criminelle au supplice, avec une espee de Mitre sur la tête, & un Ecriteau qui contenoit les crimes, dont on avoit accu-

sé la Pucelle d'Orléans: ce qui servit à faire passer cette feinte pour une vérité. Ces Historiens ajoutent, que l'Evêque de Beauvais, qu'on avoit rendu le maître de la vie & de la mort de la Pucelle, étoit François: que cinq semaines entières s'écoulerent entre la dernière Sentence & l'exécution, comme on le voit par la comparaison des dates de Palquier & de Serres; le premier mettant cette condamnation au 6. de Juillet, qui est un délai extraordinaire en Justice, & qui étoit ordonné, afin d'avoir le temps de préparer, ce qui étoit nécessaire pour faire réussir la feinte. A l'égard de ce qu'on dit, que le cœur de la Pucelle d'Orléans ne fut point consumé par les flammes, ils répondent, que cela peut être arrivé dans la Personne supposée; sans que ce soit une marque d'innocence, puisqu'on a vu de semblables prodiges parmi les Payens, entre autres, en la personne de Germanicus, adopté par l'Empereur Tibere, dont le corps ayant été brûlé, selon la coutume des Romains, le cœur parut tout entier parmi les flammes. Ils remarquent ensuite les termes de certaines Lettres de Don, octroyées à Pierre un des freres de la Pucelle, par le Duc d'Orléans, en l'an 1443. lesquelles sont conçues en ces mots: *Orne la supplication dudit Messire Pierre, contenant que pour acquitter la loyauté envers le Roi notre sire, & Monsieur le Duc d'Orléans, il se partit de son pais pour venir à leur service, en la compagnie de Jeanne la Pucelle sa seur, avec laquelle, & jusqu'à son absence, & depuis jusqu'à présent, il a exposé son corps & ses biens audit service*. Ces termes, disent-ils, marquent, que la Pucelle d'Orléans, n'avoit été qu'absente, & qu'elle n'étoit pas morte: ce que son frere n'auroit pas manqué de dire, & de faire exprimer dans ses Lettres, s'il avoit été véritable, afin de se rendre plus considérable auprès de ce Prince. Ceux qui ont cette opinion ajoutent encore, que le Roi n'auroit pas manqué, de venger la mort de cette Heroïne sur les premiers Bourguignons, ou Anglois qui seroient tombez sous sa puissance: ce qui n'étant pas arrivé, à ce que l'on sçache, il y a apparence qu'elle souffrit seulement la prison quelques années: & qu'après la mort du Duc de Bethfort, Général des Anglois, arrivée à Rouen en Decembre 1435. elle trouva moyen d'en sortir, & de retourner en son pais, où elle finit ses aventures par son mariage avec un riche Seigneur nommé Robert des Armoises en 1436. Ceux qui veulent appuyer cette histoire, rapportent un endroit des Recherches de Palquier, dont voici les mots: *Elle fut de si grande recommandation entre nous, après sa mort, qu'en l'an 1440. le commun peuple se fit accroire qu'elle vivoit encore, & qu'elle étoit échappée des mains des Anglois, qui en avoient fait brûler une autre en son lieu. Et parce qu'il en fut trouvé une dans la Gendarmerie en habit déguisé, le Parlement fut contraint de la faire venir & de la représenter au peuple sur la Pierre de marbre au Palais, pour montrer que c'étoit une imposture*. Ils disent, que l'évasion de la Pucelle d'Orléans, dont le peuple de Paris avoit ouï parler, lui avoit fait accroire que cette seconde Guerrière étoit la véritable Jeanne d'Arc.

Enfin ceux, qui soutiennent ce Fait rapportent l'extrait d'un Manuscrit contenant une relation des choses arrivées dans la Ville de Metz l'an 1436. & assurent que le P're Vignier, P're de l'Oratoire, a vu le Contrat de mariage de Jeanne d'Arc avec le Sieur des Armoises. Mais tout cela ne doit point prevaloir contre une vérité, dont on ne peut douter, si l'on fait réflexion sur les Actes du procès, rapportez par du Haillan & autres Historiens; sur le Jugement des Commissaires déleguez par le Pape en 1445. pour la justification de cette illustre Heroïne & sur son Apologie, que le Chancelier de l'Université fit en 1456. Il n'y a pas d'apparence, que les célèbres Historiens, qui ont parlé d'elle, aient ignoré une aventure si surprenante: & que les Deleguez du Pape, qui firent une information de sa vie à Rouen & ailleurs, n'en aient point eu connoissance, ou n'ayant pas voulu en parler. A l'égard de cette Guerrière, dont il est parlé dans le Manuscrit de Metz, c'en est pas la première fois, qu'on a vu de pareilles impostures dans le monde. Ceux qui ont vu cette prétendue Jeanne d'Arc, le Chevalier des Armoises, qui l'a épousée, Pierre & Jean freres de la véritable Pucelle d'Orléans, se sont laissés surprendre: mais ils furent défabulez quelque temps après, comme on voit dans la Sentence des Commissaires Deleguez du Pape, en 1456. où son nommez Pierre & Jean freres de Jeanne d'Arc, de bonne mémoire, vulgairement appelle la Pucelle. De même les Lettres de privileges & exemptions, qui leur furent accordées, tant par le Duc d'Orléans, que par le Roi même, portent expressément que c'étoit en consideration de leur défunte seur. Ces paroles du Manuscrit de Metz sont assez connues pour l'imposture. La Pucelle Jehanne de France s'en alloit à Erlon en la Duché de Luxembourg, & y fit grande presse, jusqu'à ce qu'elle le fût le Comte Vunembourg & l'aimoit à Cologne de côté son pere le Comte de Vunembourg, & la menoit Comte tres-fort. Et quand elle en vint à venir, il ly fit une tres-belle curasse pour le y armer, & puis s'en vint à ladite Erlon: & là fut fait le mariage de Monsieur de Hermoise, Chevalier, & de ladite Jehanne la Pucelle, & puis après s'en vint le dit sieur Hermoise avec sa femme la Pucelle demeurer en Metz, & se tinrent là jusqu'à tant qu'il leur plaisir aller. Celle dont il est parlé dans ce Manuscrit, est la même qui parut en 1440. à Paris, où elle avoua, qu'elle n'étoit pas la Pucelle, & qu'elle avoit été mariée à un Chevalier, dont elle avoit eu deux fils. * De Vienne-Plancy, *Lettre sur le sujet de la Pucelle d'Orléans*. SUP.

JEANNE FLORE, fille sçavante, qui écrivit un Livre de Contes amoureux. On lui attribue encore quelques autres Ouvrages. Divers auteurs en font mention.

JEBUS, fils de Chanaan, & chef des peuples nommez Jebuseens, qui donnerent le nom de Jebus à la Ville de Jerusalem, comme nous l'apprenons de saint Jérôme. Ils'en purent aussi jamais être chassés par les Israélites que du temps de David. Ceux de la Tribu de Benjamin & de Juda les avoient pourtant soumis: & nous ne sçavons pas, où ils se retirèrent après que David les eût chassés.

quoil qu'il soit encore fait mention d'eux, du temps d'Edras. Josué, 15. 11. Juges 1. 19. II. des Rois, 5. III. 9. I. des Paralipomènes, 8. 11. I. Edras, 9. Torniell, *A. M.* 1931. n. 37. 2594. n. 9. Saliar, &c.

JECHONIAS ou **JOACHIM**, Roi de Juda. Le Livre des Rois & Jeremie lui donnent ce dernier nom; & il a l'autre dans le Livre des Paralipomènes & dans saint Matthieu. Il étoit fils de Joakim, qui l'associa à l'autorité Royale dès la seconde année de son regne: Ce qui accorde la contrariété apparente du Texte du Livre des Rois, où il est dit, qu'il avoit dix-huit ans, quand il commença à regner, avec le Texte du Livre des Paralipomènes, où il n'est fait mention que de huit. Ce fut environ en 3435. du Monde, qu'il commença de regner seul. Mais l'année d'après, Nabuchodonosor l'emmena captif en Babylone avec sa mere, ses femmes, ses Eunuques & les autres Grands du Royaume. Il demeura comme en captivité dans cet Etat, jusqu'environ l'an 3472. qu'Evilmerodach ayant succédé à son pere, le mit au premier rang des Princes de la Cour. Il est appelé *serile* dans Jeremie, quoique nous voyons dans le IV. Livre des Rois, qu'il ait eu plusieurs enfans ce qui est dit méthaphoriquement dans le sens du Prophete, ou pour exprimer, qu'il n'avoit point laissé de Roi, ou pour faire voir les malheurs de cette Maison, qui par ses crimes s'étoit attiré la vengeance du Ciel: Et pour cela le Texte sacré ajoute, *Nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David.* * IV. des Rois, cap. 24. & seq. 1. & II. des Paralipomènes, saint Matthieu, 1. vers. 12. Jeremie, Joseph, in antiq. Saint Jérôme, Liranus, Hugues Cardinal, &c. in 4. Lib. Reg. Torniell, Saliar & Sponde, in *Annal. vet. Testam.*

JESCAN, un des six fils, qu'Abraham, avoit eu de Ketura, & qu'il sépara d'Isaac l'an 2179. du Monde, craignant, qu'ils ne se portassent un jour à le chasser de son héritage. Jescan fut pere de Saba, dont les descendans habiterent une partie de l'Arabie, comme je marque ailleurs; & Dadan est tige des Dadanéens, dont il est fait mention dans Jeremie. Genes. cap. 25. Jeremie, cap. 25. & 49. & Ezechiel, cap. 25. 27. 38. Torniell, *A. M.* 1931. num. 54. 2179. num. 3. & 4.

JECTAN, fils d'Heber & frere de Phaleg, laissa treize fils, tous chefs d'autant de familles. Le Texte sacré dit, qu'il habiterent depuis Messa jusques à Sephar. Mais S. Jérôme, ni ceux qui sont venus après lui, n'ont point eu de connoissance de ce pays. Arias Montanus a cru, que ces Régions étoient dans l'Amerique; & Ce qui est se fonder sur des conjectures & non pas raisonner selon la verité. * Genes. c. 10. I. des Paralipomènes, c. 1. Arias Montanus, in lib. Phaleg. Torniell, *A. M.* 1933. n. 44. & 53. Voyez Samuël Bochart, dans son *Phaleg*, qui fait voir que Jectan peupla l'Arabie Heureuse.

IEDO, Ville Capitale du Japon, & la résidence des Empereurs, est située sur les bords de la riviere de Tonkaw, ou de Tonkon, proche les bords d'un grand golfe qui a très-peu de fond, à cause de plusieurs bancs de sable, ce qui fait, qu'il n'y a que les petites Barques, qui y puissent aborder. Dans ce golfe, on pêche quantité de foles, d'éperlans, d'anguilles, d'huîtres, &c. Les maisons de cette ville ne sont faites que d'argille, mais revêtues de bois, pour éviter l'humidité. Les Palais des grands Seigneurs y sont en grand nombre; ils sont d'une structure fort magnifique avec plusieurs portes très bien travaillées, mais principalement la grande, que l'on nomme de l'Empereur, à cause que c'est par elle, que l'Empereur entre dans ces Palais, quand ils sont achevés de bâtir. Les Palais de l'Empereur, de ses Femmes, & de plusieurs Rois du Japon, sont la plupart bâtis sur le plus haut terrain de cette Ville. Je parlerai de celui de l'Empereur ci-après. Sur l'un des côtes de cette haute tour on voit une Tour de plaisance, nommée la Tour de l'Empereur, & au pied de la montagne un Temple enrichi d'ornemens très-précieux. Ce Temple est en telle veneration qu'il n'y a quel Empereur, ceux de son Sang, & l'Archibonze, qui aient l'avantage d'y entrer. Les rues de cette Ville sont en grand nombre, & la plupart ont cent quatre-vingt toises de long. Il y en a une, qui a pres de quatre lieues de longueur. Ils se précautionnent si fort contre les incendies & contre les voleurs, que dans toutes les rues, il y a un ou plusieurs magasins, où l'on porte ce qu'il y a de plus précieux quand il arrive quelque embrasement. Et aux extrémités de chaque rue, il y a des portes où l'on fait garde la nuit, pour empêcher que ceux d'un quartier ne se jettent dans un autre quand le feu y est, ou que les voleurs ne se fassent. Le Palais Imperial d'Iedo, est environné de trois remparts & de trois fossés. On y voit plusieurs Appartemens magnifiques, dont le premier est à double étage, qui sont distingués l'un de l'autre par un cordon de pommettes d'or. Entre le premier Appartement & le premier rempart, est la Garde du corps, composée de trois mille hommes qui le relevent tous les jours. La face de l'Appartement de l'Empereur est un grand pavillon, flanqué de deux autres pareils. Ils sont tous trois à neuf étages, & finissent en pyramides; & l'on voit au haut deux gros Dauphins couverts de plaques d'or. La Salle d'Audience, qui est soutenue de grosses colonnes dorées, est vis-à-vis du pavillon qui sert de face à ce magnifique Edifice. Le plat-fond est de lames d'or, ou sont tracées des figures & des paysages. C'est là qu'est assis l'Empereur sur un Trône tout éclatant d'or & de pierres, soit qu'il donne audience aux Ambassadeurs étrangers, soit qu'il reçoive l'hommage des Rois & des Princes de son Empire. Le Jardin de ce Palais est fort vaste, & il est rempli de toutes sortes de beaux arbres, de fleurs, & de Simples. Le Temple d'*Amida* est un des plus superbes de la Ville d'Iedo: mais l'Idole qu'on y adore ne lui ressemble pas. Ce monstre est posé sur un Autel, couvert d'une plaque d'argent, de l'épaulier d'un demi-doigt. Il y a dessus des têtes d'or devant & derrière la Statuë, montée sur un cheval à sept têtes, chacune desquelles marque mille siècles. Cette Statuë est composée d'un corps d'homme avec un tête de chien. La housse du cheval, est toute en broderie de perles, d'or, & de diamans. Les ca-

ractères peints sur le devant de l'Autel expliquent ce que signifie tout l'équipage de l'Idole. La Relation du Pere Frejus porte, que l'Imperatrice femme de l'Empereur Ombus, avoit dans son Palais un Temple, où elle adoroit ce même Dieu *Amida* sous la figure d'un jeune homme, ayant sur la tête une couronne environnée de rayons d'or. * Ambassade des Hollandois au Japon. Le P. Frejus, Relation de 1565. SUP.

JEHAN-ABAD, Ville de l'Empire du Grand Mogol. Cherchez **GEHAN-ABAD**. SUP.

JEHOVA, est le grand nom de Dieu, qu'on appelle ordinairement *Tetragrammaton*, parce qu'il est composé de quatre Lettres dans la Langue Hebraïque. Les Juifs le nomment *Scem hamphoras*, c'est-à-dire, *nom expliqué*; parce qu'ils n'en sçavent point la prononciation, & qu'ils l'expliquent par le nom *Adonai*, Seigneur: c'est pourquoi ils ne lisent jamais ce nom *Jehova*, mais ils lisent toujours *Adonai* en sa place. Il semble même que les Septante qui ont été suivis par les Auteurs du Nouveau Testament aient lu de la même maniere: car ils traduisent *Kyrios*, Seigneur, bien que le mot Hebreu, selon son étymologie, signifie *qui est*, étant tiré du verbe *hava*, être: & il est distingué des autres noms de Dieu, en ce qu'il marque son Essence, au lieu que les autres ne marquent que quelque un de ses Attributs. Les Juifs ont une si grande veneration pour ce saint Nom, qu'il leur est défendu sur peine de la vie de le prononcer. Il n'y avoit autrefois que le souverain Sacrificateur, qui pût le prononcer une fois seulement par an, dans la Bénédiction solennelle du peuple en la Fête des Pardons. On peut voir la-dessus Buxtorf, dans son Dictionnaire de la Langue Hebraïque, où il cite plusieurs Livres des Juifs touchant ce nom, auquel ils attribuent la vertu de faire de grands miracles, quand il est bien prononcé. C'est en ce sens, qu'ils disent, que Moïse fit tous ces miracles, par le nom, *Scem hamphoras*. Les Docteurs même du Talmud, qui ne nient pas les Miracles faits par Jesus-Christ, disent, qu'il les a aussi faits par la vertu de ce même nom, qu'il avoit pris dans le Temple, & qu'il avoit enfermé dans sa peau. Ils rapportent dans le Talmud au Traité *Avodazara*, l'Histoire d'un certain R. Chavina, qui fut condamné à être brûlé, pour avoir prononcé le nom *Jehova*. Dans la Misna, au Traité *Joma*, il est rapporté que le peuple se prosternoit en terre, lors qu'il entendoit le grand Sacrificateur prononcer ce nom. Les Docteurs Caballistes, y ont trouvé de grands Mystères, dont ils parlent dans leurs Livres. Les anciens Peres même de l'Eglise en font mention. Eusebe dans sa préparation Evangelique, & Theodoret, dans ses Questions sur l'Exode, reconnoissent, qu'il étoit défendu au peuple Juif de le prononcer. Joseph qui étoit de race de Sacrificateurs, témoigne, qu'il ne lui étoit pas permis d'en divulguer la prononciation. Il paroît des fragmens, qui nous restent des Hexaples d'Origene, où l'Hebreu étoit écrit en caracteres Grecs, qu'il avoit écrit *Adonai*, dans tous les endroits, où il y a *Jehova* dans l'Hebreu: ce qui confirme la prononciation des Juifs d'aujourd'hui. On ne voit point aussi, que S. Jérôme se serve de ce mot *Jehova* dans sa version de la Bible ni dans ses ouvrages. Il suit les anciens Interprètes Grecs, traduisant pour l'ordinaire *Dominus*. Les Juifs Massorettes, qui ont ajouté les points voyelles au texte Hebreu de la Bible, ont marqué ce mot avec d'autres points, que ceux qui lui pouvoient convenir; ce qui montre, ou qu'ils en ont ignoré la véritable prononciation, ou qu'ils l'ont voulu cacher en substituant d'autres voyelles. Il est constant néanmoins, que ce nom a été autrefois prononcé avec des voyelles, qui lui étoient propres, & nous en voyons même des preuves dans les anciens Auteurs. Diodore de Sicile, & quelques autres Ecrivains Payens ont remarqué, que le Dieu des Juifs étoit appelé *Jao*. Ce même mot *Jao* se trouve aussi dans les Ouvrages de S. Irénée, de Clement Alexandrin, & de Theodoret. Ce dernier a observé dans ses Questions sur l'Exode, que les Juifs prononçoient *Jao*, & les Samaritains *Jave*. * Richard Simon. SUP. [Voyez le Commentaire Philologique sur l'Exode Ch. IV. & VI. où l'on soutient aussi qu'il faut lire *Jahavoh*, & que ce mot signifie celui qui est la cause de l'existence, ou qui fait exister ce qu'il veut.]

JEHU, dixième Roi d'Israël, étoit fils de Josphat & petit-fils de Namsi. Il fut sacré l'an 3151. du monde par ordre de Dieu, par un disciple d'Elisee, pour être Roi d'Israël & pour exterminer toute la Maison d'Achab. Ce qu'il executa. Car il tua d'un coup de flèche Joram, fit mourir Jezabel, & puis soixante-dix enfans d'Achab, que les Grands de Samarie massacrèrent eux-mêmes, de peur d'avoir ce nouveau Roi pour ennemi. Après ces executions, pour exterminer plus aisément tous les Prêtres de Baal, que Jezabel avoit tant favorisés, il seignit de vouloir beaucoup plus honorer Baal, que cette Princeesse n'avoit jamais fait. Il exhorta dans ce dessein tous les Prêtres de cette Idole, à s'assembler sans qu'il en manquât un seul; & quand ils furent tous dans le Temple il les fit tuer par ses soldats, & fit briser la Statuë de Baal. Dieu loua lui-même ce zèle de Jehu. Mais Jehu, qui parut si zélé à executer les ordres de Dieu, ne continua pas de la même façon, & il tomba malheureusement dans l'Idolatrie. Aussi Dieu l'en punit par Hazaël Roi de Syrie, qui ravagea ses Provinces. Il mourut lui-même après avoir régné vingt-huit ans, en 3178. du Monde. * IV. des Rois, cap. 8. seq. II. des Paralipomènes, cap. 22. Joseph, lib. 6. antiq. Jud. Torniell, *A. M.* 3150. 3151. 3178.

JEHU, Prophete du Seigneur, étoit fils d'Hanni. Il avertit Baasa Roi d'Israël de tous les maux qui arriveroient à sa Maison. Baasa & ses enfans ont crié, qu'Elia, fils Baasa, le fit mourir au commencement de son regne vers l'an 3105. du Monde; Mais les autres ne font pas de ce sentiment, se fondant sur ce qu'un Prophete de ce nom écrivit les Actes de Josphat. Il est vrai, que d'autres assurent, qu'il y en a eu deux de ce nom. Les Curieux verront le dénouement de cette difficulté, & l'explication de l'Ecriture dans les Interpretes & dans Torniell sous l'an 3095. du Monde, num. 8.

JEHUDA, ou Ben-David Fesséan, surnommé Hijug, Rabbin, vivoit dans l'onzième Siècle. Il fut le premier Grammairien Hebreu d'Occident, selon Genebrard, qui met encore dans le XII. Siècle un **JEHUDA**, Levite Hebreu. * Genebrard, *en la Chron.*

JEMPTERLAND, que les Ecrivains Latins nomment *Jemptia*, Province autrefois de la Norwege, au Roi de Danemark, mais présentement à celui de Suede, depuis la paix conclue à Bromsbroo, l'an 1645. Il n'y a point de ville considérable, mais trois Châteaux seulement qui sont Resfund, Docre, & Lith. Cette Province a l'Angermanie à l'Orient, l'Helsingie au Couchant, la Medelpadie au Midi, & la Norwege au Septentrion.

JENDO, Ville Capitale du Japon, dans l'Isle de Niphon. Quelques Auteurs la nomment Iedo & Yendo. Elle est grande & belle. Ce n'étoit autrefois qu'un Château Royal. L'Empereur du Japon y fait aujourd'hui son séjour ordinaire, & a laissé Meaco qui étoit autrefois capitale du Japon. On dit, qu'en 1658. un incendie extraordinaire, causa la perte de plus de 48. millions d'or à Jendo. Il y a un Palais extrêmement magnifique. Voyez *Iedo*.

JENE, Ville d'Allemagne dans la Thuringe, au Duc de Saxe Weimar, avec Université. Elle est située sur la Rivière de la Sale, dans une vallée fertile entourée de vignes, ce qui a fait croire à quelques Auteurs & particulièrement à Stigel, que son nom est tiré du mot Hebreu *Jain*, qui signifie du vin. Ce qu'il a exprimé par une Epigramme, qu'on doit plutôt considérer comme un jeu d'esprit, que comme une vérité. Jene est bien bâtie, mais petite, entourée de murailles, avec un pont sur la Sale. Les Sieurs de Leuchtemburgh, y fondèrent un Monastere de l'Ordre de S. Dominique en 1286. Mais cette ville n'a été en quelque considération, qu'après que les Ducs de Saxe y ont fondé l'Université, ce qui fut le 25. Janvier de l'an 1555. * Bertius, *li. 3. in Comment. Germ.*

JENISCEY ou **JENEI**, Fleuve de la Moscovie Septentrionale, dans la Lopie près des peuples dits Tingoeses. Il a à l'Orient de grandes Montagnes; & au Couchant, une grande plaine fertile. On dit, qu'il a son cours presque pareil à l'Oby, & qu'au Printemps il inonde presque soixante & dix lieues de pais. Consultez Isaac Massa & Baudrand, *in Lex. Geogr.*

JENCOPING ou **JENKOPING** *Jenekopia*, Ville de Suede dans le Smauland, Province de l'Ostro-Gothie. Elle est située au Midi du Lac de Wether, & elle est toute bâtie de bois.

JENTIVES, sorte de Payens dans les Indes, & principalement dans le Royaume de Golconde, & dans celui de Cambaye. Ils croient un seul Dieu, & l'immortalité de l'Ame, mais ils admettent aussi la metempsychose, c'est pourquoi ils abhorrent l'effusion du sang, & le meurtre des animaux, de peur de tuer leur pere, ou quelqu'un de leurs parens. Ce sont des gens idiots, qui se rapportent de leur Religion à leurs Bramens, ou Docteurs. * Mandello, *Tom. 2. d'Olearius. SUP.*

JENUPAR, Ville & Royaume des Indes, dans la Presqu'Isle de deçà le Gange, & dans les Etats du Grand Mogol. La Ville est sur la Rivière de Coul, presque au pied des montagnes entre Delli & Lahor. Outre cette Ville, il y a encore celle de Nicondat & quelques autres.

JEPES, est un Bourg d'Espagne, dans le Territoire de Toledé. Il a donné son nom à **ANTONIO DE JEPES**, & à Diego de Jeps, dont je parle sous les noms d'Antonio & de Diego.

JEPHTE, neuvième Juge des Hebreux, succéda en cette Charge à Tholée & à Jaïr. Il étoit du pais de Galaad, fils d'une femme illégitime, & ses freres ne l'avoient pas voulu reconnaître. On dit, qu'alors il se retira dans une certaine terre, que l'Ecriture appelle Tob, où il fut Capitaine d'une troupe de brigands. Les Juifs accablés par les Ammonites, eurent recours au courage de Jephthé, qui assembla des troupes de toutes parts, marcha contre les ennemis du peuple de Dieu, l'an 2849. du Monde, & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de sacrifier la première chose qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il défait les Ammonites, mais il eut bien-tôt sujet de se repentir de la témérité de son vœu. Car lors qu'il retournoit en sa maison, sa fille unique, que Philon Juif appelloit Seïla, toute transportée de joye, vint au devant de lui. Jephthé au désespoir, lui dit son vœu. Elle l'exhorta à l'accomplir; & en effet, au bout de deux mois, qu'elle demanda pour pleurer sa virginité, il l'accomplit aux dépens de la vie de cette fille. Cependant, ceux de la Tribu d'Ephraïm s'offensèrent de ce que Jephthé ne les avoit pas menés à la guerre, & après en avoir témoigné leur chagrin ils se révolterent contre lui. Jephthé en tua quarante deux mille l'an 2850. du Monde, & mourut l'an 2854. qui étoit le sixième de son Gouvernement. * Juges, 11. 12. Joseph, *liv. 5.*

Les Anciens Peres sont fort partagez, sur le droit & sur le fait de ce vœu si extraordinaire de Jephthé. Les uns estiment, qu'il étoit téméraire, & qu'il fut accompli injustement. Les autres croient, qu'il fut agreable à Dieu, & fait par le mouvement de son Esprit, dont l'Ecriture Sainte dit, que ce Juge étoit rempli; Et S. Paul le range entre ceux dont il recommande la Foi. Il y en a aussi eu, qui se sont persuadés, que la fille de Jephthé ne fut point sacrifiée, & qu'on ne fit que l'enfermer dans une maison particulière, où elle vécut en l'état de Virginité. Mais il est plus sûr de dire, que le vœu fut accompli à la Lettre. Les filles d'Israël avoient coutume de s'assembler toutes les années, & de déplorer durant quatorze jours la mort de cette fille incomparable. Les Curieux pourront consulter Salian sous l'an 2850. du Monde. Je veux ajouter seulement, qu'Agamemnon vivoit dans le même temps, & que quelques Auteurs sont persuadés, que le sacrifice de sa fille Iphigénie pour le salut de l'armée des Grecs, a été inventé sur le sacrifice de la fille de Jephthé. Ce que j'ai déjà remarqué ailleurs. [Voyez la Dissertation de Louis Cappel, de *Voto Jephthé*, qui est à la fin de ses remarques sur le Nouveau Testament.]

JERAPOLI, Ville Episcopale de l'Asie Mineure dans la Phry-

gie. Les Turcs la nomment en leur Langue & par corruption *Seldefcheher*. Les Grecs & les Latins la nomment *Hierapolis*, il y fut tenu, environ l'an 185. & sous le Pontificat du Pape Eleuthere, un Synode contre Montanus & Théodore. Venance Fortunat en fait mention dans le 8. Livre.

Lata suis votis Hierapolis alma Philippum Producent.

Voyez ce que j'en ai marqué sous le nom de Hierapolis.

JEREMIE, Prophete, de famille Sacerdotale, étoit fils du Prêtre Helcia, du Bourg d'Anathoth. Il commença de prophétiser la treizième année du regne de Josias, c'est à dire, l'an 3406. ou 7. du Monde. Mais les maux dont Jeremie & la Prophetesse Holda, menacerent les Juifs n'arriverent pas du temps de ce Roi. Quand sa prophetie fut montrée à Joakim, que le Roi d'Egypte avoit mis sur le thron de Juda, ce Prince voyant le malheur qu'on lui prédisoit, déchira cet écrit avec un canif & le jeta au feu. Mais Dieu commanda au Prophete de récrire ces mêmes menaces dans un autre volume, & d'y en ajouter encore plusieurs autres. Cependant, cette sainte liberté, que l'Esprit de Dieu, qui l'animoit, lui fit prendre, le mit dans les mauvaises grâces des Juifs. Il fut mis deux ou trois fois en prison, & les Courtisans de Sedecias, ne pouvant souffrir que malgré cette captivité, il reprochât continuellement les crimes aux Juifs, & leur prédit les malheurs, qui les menaçoient, le jetterent, dans une basse fosse remplie de boue. Il y auroit été sans doute étouffé, si un Ethiopien nommé Abdemelech, que son mérite avoit beaucoup avancé auprès de Sedecias, n'eût obtenu de ce Roi de retirer le Prophete du lieu, où on l'avoit mis. Ensuite, la Ville de Jerusalem fut prise en 3428. du Monde par les Babyloniens, comme Jeremie l'avoit prédit: Nabuzardan Général de l'armée de Nabuchodonosor, lui donna la liberté ou d'aller à Babylone pour y vivre en paix, ou de rester en Judée. Le Prophete aima mieux demeurer en Judée, pour conserver le peu de gens, qui y étoient demeurez. Il donna de bons avis à Godolias, qu'on laissoit Gouverneur en Judée, mais les ayant négligés, il fut tué avec ceux de sa suite. Après cela, les Juifs, qui craignoient la fureur du Roi de Babylone, voulurent chercher leur sûreté en fuyant dans l'Egypte. Jeremie fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, & quand il vit, qu'ils se moquoient de lui, il les suivit avec son Disciple Baruch. En Egypte il leur reprocha leur Idolatrie, avec son zèle & sa constance ordinaire; de sorte que ne pouvant plus souffrir ces justes reproches, ils le lapiderent dans la Ville de Taphné l'an 3447. du Monde, 147. de Rome, en la XLIII. Olympiade. Ce Prophete, eut l'avantage d'être sanctifié des le sein de sa mere, comme il l'écrivit lui-même. Saint Epiphane dit que les Egyptiens avoient une grande confiance en sa protection, & qu'ils honoroient particulièrement son tombeau. Ce qui est très-opposé à la pensée de divers Auteurs anciens, & sur tout de saint Victorin Martyr, qui ont estimé qu'il n'étoit pas encore mort; & que Dieu le réservoir pour combattre l'Antechrist à la fin du Monde. La Prophetie de Jeremie contient cinquante-deux Chapitres. Il a aussi écrit des Lamentations, & on lui attribue d'autres Livres comme je l'ai marqué en Baruch. * Saint Epiphane, *de vitis Prophet.* Saint Jérôme, Saint Augustin, Joseph, les Interpretes, Torniell & Salian, *in Annal. vet. Test.*

JEREMIE I. de ce nom, Patriarche Grec de Constantinople, étoit Archevêque avant qu'il fût élevé, environ l'an 1520. à cette dignité en laquelle il succéda à Théophile. L'année d'après, il alla à Jerusalem visiter le Sepulchre du Fils de Dieu, & il y eut division entre les Clercs qui l'accompagnoient. Une partie revint à Constantinople, & on y mit un certain Joannic à la place de Jeremie. Ce qui se fit sans peine, par la promesse qu'on fit au Grand Seigneur de lui payer plus de tribut, que celui-ci ne lui en payoit. Jeremie étant de retour, agit si bien, qu'il fut continué & son compétiteur chassé. Ibrahim, grand Visir de Soliman, qui étoit son ami, le servit bien dans cette affaire. On dit, que le Prince Turc le voulut obliger de lui payer le surplus que Joannic lui avoit offert, & que Jeremie aima mieux quitter la Chaire Patriarchale, que de s'obliger à cela. Mais que les Grecs, qui étoient charmez de la modestie & de la douceur de leur Prélat, s'opposèrent à son dessein, & payèrent avec joye le surplus du tribut pour lui. Depuis, il eut un coup bien fâcheux pour ses peuples, que les Turcs vouloient chasser des Villes, qui avoient résisté opiniâtement aux armes Ottomanes. Il mourut en 1545. * Emanuel Malaxe, *li. 2. Turcogr.* Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal.*

JEREMIE II. Métropolitain de Larisse, fut mis à l'âge de trente-six ans sur le siege du Patriarche des Grecs, en 1572. quelque temps après, que Metrophane en eût fait une abdication volontaire. Les Grecs en parlent comme d'un Prélat de grande érudition & de bons sens. Les Lutheriens, firent présenter à Jeremie, par le moyen d'un homme de leur Secte, qui étoit à Constantinople, à la suite de l'Ambassadeur de l'Empereur, la Confession de Foi d'Ausbourg; & tâcherent de l'attirer à leur parti. Ce fut inutilement. Le Patriarche improuva leur dessein & combattit leurs erreurs, & de bouche & par écrit. Cet Ouvrage fut traduit en Latin, sous le nom de *Censura Orientalis Ecclesie*, par Stanislas Socolovius, qui répondit à l'Ouvrage nommé *Spongia*, que Jean-Baptiste Fikler avoit écrit contre le sien. Cependant les Lutheriens, indignez contre Jeremie, agirent si bien à la Porte, qu'il fut chassé. Les autres le rapportent autrement. Ce Prélat fut bien-tôt rétabli, il reçut la réformation du Calendrier, faite par les soins du Pape Gregoire XIII. auquel il se soumit. Ses envieux l'accusèrent auprès du Grand Seigneur d'avoir commerce de Lettres & d'amitié avec le Pontife Romain; & par ordre de ce Prince il fut mis en prison, & puis il fut envoyé en exil vers l'an 1585. On assure, que Gregoire XIII. n'oublia rien pour lui faire rendre la liberté, dans le dessein de le faire Cardinal. * Emanuel Malaxe, Possevin & d'autres citez par Sponde, *in Annal.*

JERICO,

JERICO, ou, comme prononcent les Grecs; Hiericho, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Benjamin, à soixante stades du Jourdain, & à cent cinquante de Jérusalem. Elle fut bâtie par les Iébuséens. Elle avoit une campagne fertile, & des jardins délicieux, d'où elle eut le nom de Ville des Palmes, & on disoit en Proverbe, *Plantatio Rosa in Jerico*. Aussi on remarque encore aujourd'hui, qu'au printemps la plaine voisine de cette Ville est toute couverte de ces plantes, qu'on nomme roses de Jerico, auxquelles le vulgaire superstitieux attribue des vertus particulières. Cette plante a la forme d'une fleur de sureau, qui est au commencement rouge, puis elle devient blanchâtre & reste incorruptible; de sorte qu'en quelque temps, qu'on la mette dans l'eau elle s'épanouit, & ensuite en étant ôtée elle se renferme comme auparavant. La première Ville que les Israélites trouverent à combattre après le passage du Jourdain fut Jerico, où Josué, qui étoit leur Capitaine, avoit déjà envoyé des espions pour la reconnoître. Dicu lui commanda, que durant sept jours le peuple fit le tour des murs de la Ville, & qu'au septième les Prêtres prissent sept trompettes & les fissent retentir marchant devant l'Arche. Cela fut exécuté; & aussitôt les murailles de Jerico tombèrent l'an 2584. du Monde. Dieu voulut, qu'elle fût toute en anathème: ce que Josué recommanda très-particulièrement, maudissant celui qui longeroit à rétablir cette Ville. Et en effet un certain homme de Bethel, nommé Hiel, qui osa rebâtir Jerico, au commencement du Règne de Jotham Roi de Juda, & sous celui d'Achaz Roi d'Israël l'an 3117. sentit les effets de cette malediction. Car il perdit l'aîné de ses fils nommé Abiram, & un autre dit Segub, comme l'Auteur du troisième Livre des Rois l'a remarqué. Il est encore fait souvent mention de Jerico dans les Livres des Machabées & dans l'Evangile. Le Sauveur du Monde l'honora par ses merveilles. Il y guérit un aveugle, & il y logea dans la maison de Zachée. Cette Ville fut emportée par les Romains, durant les guerres de Vespasien & de Titus. Elle fut assez renommée, quand les Chrétiens étoient les Maîtres de la Terre-Sainte; Mais aujourd'hui ce n'est qu'un Village habité par quelques Arabes. * Josué, 5. & 6. III. des Rois, 16. Luc. 18. & 19. Joseph, lib. 5. ant. cap. 1. lib. 5. de Bello cap. 4. Torniell & Salian, in *Annal. vet. Testam.* Plin. Strabon, Ptolomée, Sanson, & Ferrari in *Lexic.*

JERICHO, ou **JERICO**, ville de la Palestine, appelée autrefois la ville des Palmes, parce qu'elle est au milieu d'une Plaine remplie de beaux Palmiers. Les derniers Rois de Judée avoient pris plaisir de l'ornement de bâtiments magnifiques; & Herode Ascalonite, surnommé le Grand, y fit sa demeure quelque temps dans un très-beau Palais. Il y avoit aussi un Hippodrome, qui étoit comme une Académie Royale, où la Noblesse avoit coutume d'exercer les chevaux au manège & à la course: avec un superbe Amphitheatre; pour y faire des jeux publics. La Plaine de Jerico, a environ neuf lieues & demie de longueur, & cinq lieues de largeur. Joseph assure, que c'étoit le lieu, où le trouvoit le véritable Baume, duquel la ville a pris son nom de Jerico, qui signifie Bonne-odeur. Mais on n'y voit plus les arbres, qui produisoient le baume, & il y a même peu de Palmiers, parce que ces lieux ne sont plus cultivés. On y trouve seulement certains arbres sauvages & épineux, entr'autres le Zagon, qui porte de petites prunes, dont on tire une huile ou un baume, qui a des effets admirables pour toutes sortes de playes. Ce que l'on dit des Rois de Jerico, n'est fondé que sur des rapports de gens trop crédules. Car il est bien vrai, que ces Roses s'épanouissent quand on les met dans de l'eau, mais cela se fait en tout temps & à toute heure; & non pas la nuit de Noël comme disent quelques-uns, & à toutes les Fêtes de la Vierge, par une merveille qui ne se voit que ce jour-là. Dans les bocages de cette Plaine, on trouve aussi de petits arbres sauvages, qui portent des fruits semblables à de petites pommes toutes rondes, & de couleur de jaune doré, lesquelles ont dedans, au lieu de pepins, un noyau rond comme un pois, & sont d'un goût assez agréable. D'autres portent des pommes peintes d'une vermillon doré, fort belles à la vue, mais dont le dedans n'est rempli que d'une eau de mauve odeur; & quand elles sont seches, il n'y demeure que la graine. Il y a apparence, que ce sont de ces pommes, que les Auteurs disent croître vers le rivage de la Mer-Morte, & qu'ils appellent pommes de Sodome & de Gomorthe: les quelles ont une couleur qui charme la vue, mais le dedans est plein d'une cendre puante & amère. Aux environs de Jerico, vers le Septentrion, est la Montagne de la Quarantaine, ainsi appelée, parce que JESUS-CHRIST y a jeûné quarante jours. Elle est extrêmement haute & escarpée, & il est très-difficile de monter à la Caverne où Notre-Seigneur se retira. L'Impératrice sainte Helene, y fit bâtir une Chapelle, avec un Autel, sur lequel on dit que quelquefois la Messe. On y voit des Images d'Anges & de Saints en peinture, dont les couleurs sont très vives. Un peu plus haut, il y a une autre grotte, peinte de diverses figures de l'Annonciation de la Vierge, des Anges, & des Apôtres, avec des Lettres Grecques fort anciennes, qui sont un peu effacées, mais les couleurs sont très éclatantes. On tient, que c'est en celle-ci que les Anges apportèrent quelque nourriture à Notre-Seigneur après son jeûne, & après qu'il eût surmonté les tentations du Demon, dont la dernière, selon saint Matthieu, se fit sur le faite d'une Montagne (que l'on croit être celle-ci,) où le Demon porta le Fils de Dieu, pour lui montrer les Royaumes de la Terre. Quelques uns disent, qu'il est plus vrai-semblable, que Notre-Seigneur étoit dans la Forêt du Jourdain, lors qu'il fit son jeûne de quarante jours, puis que saint Marc dit qu'il étoit avec les bêtes, & que cette montagne n'est pas un lieu accessible aux animaux, même sauvages, étant entièrement stérile, sans chemin ni sentier, sans herbes ni buissons. Mais la tradition est contraire à leur opinion, & l'on peut dire que le pied de cette montagne étoit fréquenté par des bêtes, & qu'il pouvoit y en avoir aussi dans certains endroits de la roche, où l'on a quelquefois trouvé des squelettes de porc-épis. A quatre ou cinq cens

pas de cette Montagne de la Quarantaine, on voit la Fontaine d'Elisée, ainsi nommée parce que ce Prophète adoucit ses eaux qui étoient auparavant amères, & très-mauvaises. Elle va couler auprès de Jerico, puis se divise en plusieurs petits ruisseaux, qui arrosent la campagne, & se rendent dans le Jourdain. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

JEROBOAM I. de ce nom, Roi d'Israël, étoit fils de Nabat; Salomon l'avoit fait élever, & après avoir reçu, qu'il seroit héritier de son Royaume, parce que le Prophète Ahias lui en avoit promis dix Tribus, en coupant devant lui sa robe en douze parties, dont il lui en donna dix; il fit ce qu'il put pour le perdre, & le contraignit de se retirer en Egypte. Après la mort de Salomon l'an 3059. du Monde, Jeroboam se présenta à Roboam avec les autres, pour le supplier de les décharger d'une partie des impôts excessifs, qu'on levoit sur eux; & après la réponse peu judicieuse de ce Roi, dix des Tribus se donnerent à Jeroboam. Ce fut la division des Royaumes de Juda & d'Israël. Jeroboam établi Roi de ce dernier Etat, craignant que si le peuple alloit à Jérusalem, il ne rentrât peu à peu dans l'obéissance de Roboam son Prince légitime, fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un à Bethel & l'autre à Dan, & les fit adorer à ses sujets, tâchant d'imiter dans le culte de ces Idoles ce qui se faisoit à Jérusalem, dans le culte du véritable Dieu. Ce fut en 3061. Peu après, le Seigneur lui envoya un Prophète, qui parla à un des Autels où étoit Jeroboam, & prophétisa qu'il naitroit un fils de la race de David nommé Josias, qui égorgeroit sur cet Autel toutes les Prêtres, qui y offroient de l'encens; & que pour marque de la vérité qu'il disoit, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure même. Cela fut accompli par Josias deux cens cinquante ans après cette prédiction. Jeroboam ne pouvant souffrir la liberté de ce Prophète, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers de le prendre; mais elle se sécha aussitôt. Le Prince le pria d'obtenir sa guérison: ce qui fut fait, mais il n'en devint pas meilleur; il mourut quelque temps après dans ses impiétés en 3081. du Monde, après un règne d'environ 21. ou 22. ans. * III. des Rois, 11. 12. 13. & seq. IV. 9. 10. 13. 14. II. des Paralipomènes, 9. 10. & seq. Joseph, lib. 8. antiq. Torniell, Salian & Sponde, in *Annal. veter. Testam.*

JEROBOAM II. regna avec son père Joas, & commença de regner seul en Israël, environ l'an 3211. selon la supputation de Torniell & de Salian. C'étoit un Prince vaillant & heureux en guerre. Aussi il battit souvent les Syriens, reprit sur eux tout ce qu'ils avoient occupé de son Royaume, & il y ajouta les Villes de Damas & de Hamath, de sorte que sous lui ses Etats avoient presque les mêmes frontières que du temps de Salomon. Dieu ne le traitoit pas si favorablement, pour le récompenser de sa piété, puisqu'il étoit Idolâtre; mais pour accomplir les promesses faites à son grand-père Joachas. Il mourut dans la 41. année de son règne, la 3251. du Monde. * IV. des Rois, 14. Joseph, lib. 9. antiq. Genebrard, li. 1. Chron. Torniell & Salian, *Annal. sac. vet. Testam.*

S. JEROME, fils d'Eschère, étoit de Stridon, Ville sur les limites de la Dalmatie & de l'ancienne Pannonie. Il étudia à Rome sous le Grammairien Donat, qui a fait des Commentaires sur Virgile & sur Terence; & reçut le Baptême en cette ville. Depuis, il vint dans les Gaules, & y écrivit un Livre des Synodes de S. Hiltaire de Poitiers, dont il faisoit grand estime. Il passa aussi quelque temps à Aquilée, où il fit amitié avec Heliodore, & l'engagea par son exemple à entreprendre le voyage de Thrace, de Pont, de Bithynie, de Galatie, de Cappadoce, & enfin de se retirer vers l'an 372. dans le désert de Syrie, où néanmoins Heliodore, qui n'étoit venu que pour l'accompagner, ne demeura gueres. S. Jérôme s'efforça de l'y rappeler par une Lettre très-forte. Il fut persécuté dans la solitude, par les Orthodoxes du parti de Méléce, qui le traitoient comme s'il eût été infecté de l'erreur de Sabellius, à cause qu'il se servoit du mot d'Hypostase, comme le Concile de Rome de 369. l'avoit employé. C'est ce qu'il obligea de venir à Jérusalem, où il s'appliqua entièrement à l'étude de la Langue Hébraïque, afin d'avoir plus d'intelligence de l'Ecriture sainte. Et son nom étoit déjà si célèbre dans l'Eglise, que le Pape Damase le consultoit dans ses difficultés. Cependant Paulin d'Antioche ordonna Prêtre saint Jérôme, qui y consentit à condition, qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise, qu'il ne quitteroit point la Profession Monastique, qu'il avoit choisie, pour pleurer, comme il dit, les pechez de sa jeunesse, & pour fêcher la mitericorde de Dieu envers lui. C'est ainsi qu'il parle à Pamphilius, pour se défendre de la vexation de Jean, Evêque de Jérusalem, qui le vouloit assujettir à son Eglise, quoi qu'il ne l'eût pas ordonné. Il eut un si grand respect pour le Sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir. Comme la réputation de saint Gregoire de Nazianze s'étoit répandue par tout, saint Jérôme vint vers l'an 381. à Constantinople pour l'entendre. Il passa l'année d'après à Rome, où il fut Secrétaire du Pape Damase. Il publia un Livre contre Helvidius, & puis il en mit un autre au jour, de la garde de la Virginité contre Jovinien; & dans le même temps, il instruisit beaucoup de Dames Romaines dans les Saintes lettres & dans la piété, ayant pour écolières les Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Paule, Blesile, Eulochie & quelques autres, qui devinrent sous sa discipline, des exemples de sainteté. Ce dessein lui fit des envieux & des médisans; & cette médisance s'augmenta après la mort du Pape Damase en 385. Car Siricius, qui lui avoit succédé au Pontificat, ne fit pas autant de compte de ce Saint que sa doctrine & sa vertu le méritoient. Cette froideur l'exposa encore aux médisances de ceux, dont il avoit fort aigrement repris les dissolutions; de sorte qu'il se vit contraint de sortir de Rome, pour retourner à sa chère solitude, d'où il voyagea à Alexandrie pour voir Didyme. Lorsqu'il fut enfin de retour dans le Monastère de Bethléem, il ne s'occupa qu'à méditer & à écrire contre les Héretiques, & sur tout contre Vigilance & Jovinien. Dans un Ouvrage qu'il avoit composé contre ce dernier, pour relever l'état de la Virginité, il sembloit avoir

avoir trop abaissé celui du mariage. Ses ennemis en firent du bruit, le Pape même en eut quelque mauvaise opinion ; & ce murmure fut si grand, que Pamachius ami de Saint Jérôme, lui conseilla de composer une Apologie, pour défendre son ouvrage. Il le fit avec son stile ordinaire, ou parmi beaucoup de fleurs d'éloquence, il mêla des pointes assez piquantes contre ceux qui par envie, ou par ignorance, condamnoient les travaux de sa plume. Il fut le premier qui écrivit contre Pelage, qu'il combat dans ses Dialogues. Cet Hérétique s'en vengea, dit-on, en excitant une persécution à S. Jérôme. Il étoit soutenu par Jean de Jerusalem qui n'aimoit pas S. Jérôme, comme je l'ai marqué ailleurs. Ce fut au sujet des Origenistes, ce qui causa aussi sa rupture avec Rufin, qui avoit été son ami intime. Théophile d'Alexandrie les racommoda, mais ce ne fut pas pour long-temps. Cette division de deux grands Hommes, qui vint aux extrêmes, fut très-scandaleuse & plusieurs accusèrent S. Jérôme de trop de chaleur. Il eut une dispute avec S. Augustin, mais ces deux grands Docteurs ne fortirent point des règles de la charité ; & le dernier demanda même à Saint Jérôme son sentiment, touchant l'origine des ames. Ce Saint mourut âgé d'environ 78. ou 80. ans, mais non pas de 98. ou 99. ans, comme d'autres l'ont cru. Ce fut en 420. Nous avons ses Oeuvres recueillies, par les soins de Marianus Victorius, & une autre édition de Paris en 1623. qui a IX. Tomes. Nous avons aussi perdu plusieurs de ses Traitez dont Cassiodore fait mention, & qu'il avoit dans sa Bibliothèque. Je ne dis rien de son Cardinalat, car cette dignité n'étoit pas établie du temps de saint Jérôme. Nous avens sa vie écrite par un Auteur inconnu. Elle est à la fin de ses Ouvrages. Plusieurs grands Hommes parlent de lui & ont écrit son éloge, que les Curieux verront. * Marcellin, in *Chron.* Bede & Adon, in *Martyr.* Baronius, in *Annal.* Possévin, Riccioli, &c. [Le Père Petau a marqué assez exactement dans la Chronique, que est dans le second Tome de son Livre de *Doctrina temporum*, la date des Voyages & des principaux Ecrits de S. Jérôme, par où l'on pourra corriger Moreri, qui a confondu diverses de ces dates. On a commencé à publier une nouvelle édition des Oeuvres de S. Jérôme à Paris en 1693. & l'on a publié à Amsterdam en 1700. une Critique de cette édition, où l'on examine aussi les Ouvrages mêmes de S. Jérôme.]

S. JEROME, Ordre Religieux. Cherchez Jeronymites ou Ermites de S. Jérôme.

JEROME CARDIEN, Historien Grec, est ainsi appelé parce qu'il étoit natif d'une Ville de Thrace nommée Cardie, *Cardia*, ou *Cardiapolis*. Il vivoit en 439. de Rome, il écrivit une Histoire d'Alexandre, comme nous l'apprenons de Suidas, & diverses autres pieces alléguées par les Anciens, comme Diodore de Sicile, Apollodore, &c. Les Curieux verront le reste dans Vossius, où ils remarqueront la différence, qu'il y a entre cet Auteur & JEROME, dit le *Phénicien*, Gouverneur de Syrie. * Vossius, li. 1. de *Hist. Græc.* cap. 11.

JEROME EMILIANI, Fondateur des Somasques. Cherchez Emiliani, &c.

JEROME DE FRIOL, Jacobin, étoit Théologien & Historien. * Leander Alberti, li. 4. de *vir. illust. Ord. Præd.*

JEROME DE PRAGUE, Hermite & homme de bien qui demeura vingt-ans dans la solitude de Camaldoli ; & ensuite, il alla dans la Lithuanie où il convertit bien du monde, il vivoit en 1430. *Æneas Sylvius Piccolomini* ou le Pape Pie II. en parle dans la description de l'Europe.

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette Ville, Capitale de la Bohême. Il fut disciple de Wicléf & de Jean Hus, & commença à publier les erreurs des Hussites en 1408. Il étoit Maître des Arts, & avoit souvent donné des marques de son esprit, de sa doctrine & de son éloquence ; Mais il enseignoit dans les écoles les doctrines, que Jean Hus prêchoit dans les Eglises. Aussi on le mit en prison en Bohême ; ce qui ne le rendit pas plus sage. Les Pères assemblés au Concile de Constance le citèrent pour venir rendre compte de sa créance. Jérôme de Prague vint l'an 1415. dans le temps que Jean Hus y étoit prisonnier, & fit publier qu'il venoit défendre la doctrine de son maître. Mais il prit d'abord la fuite. On le rencontra sur la frontière de Bohême, il fut ramené au Concile. Il y fit abjuration de ses erreurs le 23. Septembre 1415. & peu après il disparut. On le reprit encore près de la Bohême, & il fut conduit à Constance. On y fit inutilement tout ce qu'on put, pour le sauver ; car comme il persista toujours dans son opiniâtreté, il fut livré au bras seculier & brûlé comme un relaps & un obstiné, le Samedi 30. Mai de l'an 1416. *Æneas Sylvius Piccolomini* ou le Pape Pie II. parle de cet Hérétique dans son Histoire de Bohême, il le traite de relaps. Tous les Auteurs qui parlent de lui en portent un semblable jugement, bien que les Protestans le considèrent comme un Martyr. * *Æneas Sylvius* & *Dubravius*, *Hist. Bohem.* *Cochlæus*, *Hist. Hussit.* li. 2. & 3. Concile de Constance, *Seff.* 6. 7. 21. Sponde & Rainaldi, in *Annal.* [Voyez la Relation de *Poggins* Florentin, témoin oculaire.]

JEROME, de Sainte Foi, Juif & puis Chrétien, étoit en grande estime pour sa science au commencement du XV. Siècle. Il mourut en 1412.

JEROME DE RODES, disciple d'Aristote, vivoit vers l'an 440. de Rome. Il écrivit des Commentaires Historiques, comme nous l'apprenons d'Athénée, de Plutarque, de Diogene Laërce, &c.

JERONYMITES, qu'on nomme aussi HERMITES DE S. JEROME, Congregation Religieuse établie en Italie & en Espagne. Pierre de Pise y travailla avec un zèle extrême en Italie, & un certain Thomas en Espagne, où il étoit passé avec quelques-uns de ses compagnons. Le Pape Gregoire XI. confirma cet institut en 1373. ou 1374. sous la Règle de Saint Augustin. Le Chef de l'Ordre est à Lupaiana dans le Diocèse de Tolède, la Congregation de saint Ildore,

Tome III.

dont le Monastère est à Seville, lui appartient, avec celui de saint Laurent à l'Escorial, bâti par les libéralitez de Philippe II. & celui de saint Just, où Charles V. se retira sur la fin de ses jours. Il y en a plusieurs en Italie, sous divers noms. Lupo d'Olmedo, Religieux Espagnol, avoit recueilli des Regies des écrits de S. Jérôme, qu'il voulut faire recevoir à son Ordre ; mais cela n'eut point de suite. Il fonda la Congregation de saint Ildore, & mourut à Rome en 1433. * Le Mire, de *Orig. Relig. lrv.* t. 1. c. 22. 24. Polydore Virgile, lib. 7. cap. 4. invent. rer. Sponde, in *Annal. A. C.* 1373. num. 2. &c.

JERONYMITES : Religieux ainsi nommez, parce que leur Règle est tirée des ouvrages & principalement des Lettres de saint Jérôme, & non pas parce que ce saint Docteur les a instituées ; car saint Jérôme n'a point fondé d'Ordre, ni laissé de Règle particulière. Les Jeronymites n'ont paru soit en Italie ou en Espagne, que dans le XIV. Siècle, & ils suivirent d'abord la Règle de S. Augustin ; mais le Père Loup Dolivet, ou Dolmedo, leur General, dressa une Règle composée des sentimens de saint Jérôme, laquelle fut approuvée par le Pape Martin V. qui dispensa les Jeronymites de garder celle de S. Augustin. Il faut néanmoins observer, que les Ermites de la Congregation de S. Jérôme d'Italie, suivent aujourd'hui la Règle de S. Augustin. On a inséré dans les Ouvrages de S. Jérôme une Règle pour des Religieuses, que ce saint Docteur n'a point composée, comme Haften l'a montré dans ses Disquisitions Monastiques. * B. de la Congregation de S. Maur, *Abregé de l'Histoire de l'Ordre de S. Benoit.* SUP.

JEROSLAW, Ville de Moscovie, capitale d'une Province de ce nom, qui a titre de Duché. Elle est située sur la Rivière de Volgue avec une Forteresse.

JERUSALEM, Ville capitale de la Terre-Sainte, que les Turcs appellent Cuts. Elle a aussi eu divers autres noms, comme de Ville de David, de Cité de Paix, & d'autres encore qui sont exprimés dans ce dictionnaire :

Solyma, Lusa, Bethel, Jerosolyma, Jebus, Ælia, Urbs sacra, Jerusalem dicitur, atque Salem.

Elle étoit de la Tribu de Benjamin ; mais pourtant considérée en celle de Juda, & si peuplée de personnes des familles Sacerdotales, qu'on assure, que du temps de David & de Salomon, il s'y en trouvoit trente six mille. Quelques-uns croient que cette Ville a eu pour Fondateur Melchisédech, Roi & Prêtre, qui lui donna le nom de *Salem* ; Que les Jebuséens la prirent depuis, qu'ils y bâtirent une Forteresse dite Jebus de leur nom, & que de ce même nom & de celui de Salem, on en fit celui de Jerusalem. Au reste, cette forteresse de Jebus n'empêcha pas Jofué de prendre vers l'an 2484. du Monde la Ville & de faire mourir le Roi Adonisédec, avec quatre autres Princes ses allies, qui se vouloient opposer au progrès de ses armes. Depuis la mort de Jofué, les Jebuséens s'en rendirent encore Maîtres ; mais ce fut pour peu de temps, parce que les Israélites l'emportèrent d'abord à la réserve de la forteresse de Jebus, qui étoit la haute partie de la Ville & qui se nomma la Citadelle de Sion. Car les mêmes Jebuséens la tinrent jusques au temps de David, qui la prit l'an 2986. du Monde, & lui donna le nom de *Cité de David*, d'où vint qu'encore qu'elle appartint aux Benjamites, étant de leur partage, elle fut comptée pour être de celui de Juda. Les Israélites y demeurèrent durant tout le tems qui précéda cette dernière conquête, avec les naturels du pays. Salomon fit élever divers édifices à Jerusalem, comme le Temple dont je parlerai dans la suite ; une Maison Royale appelée la Maison du Liban, & quelques autres. Après sa mort Sésac ou Sésotris, Roi d'Egypte, prit la Ville & la mit au pillage durant le regne de Roboam, l'an 3064. du Monde. Elle fut encore prise par Joas Roi d'Israël sous le regne d'Amasias Roi de Juda, l'an 3210. par les Assyriens au temps de Manassés, vers l'an 3361. & par Nabuchodonosor, Roi de Babylone, sous celui de Jechonias, en 3436. Ce Roi Babylonien, y laissa Sedecias, qu'il établit Souverain ; Mais n'étant pas satisfait de sa conduite, il revint à Jerusalem avec une armée formidable, & après un siège assez long, il emporta Jerusalem. Ce siège commença le 10. jour du 10. mois de l'an 3446. du Monde, & la Ville fut prise le 5. jour du 4. mois. Les Babyloniens entrèrent dedans par la porte des Poissons, & le 9. se rendirent pleinement maîtres de la Ville, mirent tout à feu & à sang, & firent tout ce dont les barbares victorieux sont capables. Nebuzardan fit mettre le feu au Palais du Roi, au Temple, & aux autres édifices, & fit démolir les murailles ; de sorte que cette Ville fut entièrement ruinée. Soixante & dix ans après, en 3516. Cyrus renvoya les Juifs captifs dans la Judée, & ils rebâtirent sous Zorobabel & Eldras, Jerusalem & le Temple. Cette Ville fut encore reprise & pillée par Antiochus Epiphane l'an 586. de Rome, 3886. du Monde. Mais peu de temps après, Judas Maccabée la recouvra. D'autres Princes de Syrie s'efforcèrent de la soumettre quoi qu'inutilement. Pompée irrité contre les Juifs, souffrit que ses soldats y fissent des désordres extrêmes en 690. de Rome ; & Herode Afcalonite l'ayant emportée y causa de très-grands malheurs en 717. Il est vrai que dans la suite, il la répara par des édifices somptueux qu'il y fit élever. Mais cette Ville, loin de profiter des avertissemens de JESU-CHRIST contribua à sa crucifixion. Aussi cette ingratitude criminelle lui attira une punition si terrible, qu'on seroit en peine d'en marquer de semblable. JESU-CHRIST la prédit à ces femmes, que le malheureux état où il étoit, faisoit pleurer, quand les Juifs le traînoient sur la Montagne du Calvaire, pour l'y attacher à la Croix. Il les aurait de ne jeter point de larmes pour lui ; mais de les répandre pour elles-mêmes, & pour la Ville de Jerusalem, qui devoit bien-tôt sentir la vengeance divine. Cela fut bien-tôt exécuté, & le dernier malheur de cette Ville arriva l'an 70. de grace. Titus assiégea Jerusalem, au temps de la solennité de Pâques

G g

qui

qui avoit attiré une infinité de peuples, de tous les côtes de la Judée. Après quatre mois, il se fit du Temple le Samedi 4. jour d'Août; mais avant cette prise les vivres étoient tellement diminués, qu'après avoir eu recours aux choses les plus sales, la chair humaine fut employée, pour la nourriture des hommes. Une mere tua un enfant, qui pendoit à sa mamelle, & prolongea sa vie de quelques jours, aux dépens de celle qu'elle lui avoit donnée. Le Temple fut brûlé, & Tite donna permission aux soldats de brûler la Ville, qui éprouva alors tout ce que le pillage & les flammes ont de plus horrible. La plus haute partie, appelée la Forteresse de Sion, le pouvoit défendre long-temps. Dieu la livra à l'assiégeant, de sorte que le 8. de Septembre, jour de Sabat, il fut maître absolu de Jerusalem, après quoi elle fut entièrement dévorée par les flammes. A peine demeura-t'il quelque trace de cette superbe Ville, qui avoit été la Reine de l'Orient & le Siège de la Religion, durant plus d'onze cents ans, depuis que David y avoit mis le trône de ses successeurs. Tite fit entièrement ruiner cette meurtrière des Prophètes, exécutant ce qui avoit été prédit par le fils de Dieu, *Qu'on n'y laisseroit pierre sur pierre.*

L'an 132. de Grace, l'Empereur Adrien commença de faire rebâtir Jerusalem, & envoya des troupes contre les Juifs, qui se revoltèrent sous la conduite d'un insigne imposteur, nommé Barchochebas. Ils avoient fait une seconde Ville sous terre, afin des'y pouvoir retirer, quand ils seroient pressés; mais leurs précautions furent inutiles, & les Romains les battirent tant de fois, que la Judée se trouva presque tout-à-fait déerte. Adrien interdit aux Juifs l'entrée de Jerusalem; & Eusebe même ajoute, qu'il leur défendit de la regarder de loin & de quelquelieu éminent, tant il avoit de haine contre ce peuple rebelle & opiniâtre. Il donna à cette Ville le nom d'Elie Capitoline, & pour la profaner tout-à-fait il fit mettre sur la porte de Bethlehem, la sculpture d'un pourceau, qui étoit l'animal le plus en horreur à cette nation. L'Empereur ne se contentant pas de cette marque de servitude, bâtit un Temple à l'honneur de Venus, sur le Mont Calvaire; un à Jupiter, au lieu de la Resurrection de Notre Seigneur; & un pour Adonis dans Bethlehem; & tous demeurèrent debout jusques au temps de Constantin. On dit, que ce fut alors que le Mont-Calvaire fut enfermé dans la Ville: comme avant sa ruine elle en enfermoit quatre, qui étoient les Monts de Sion, de Gion, d'Aera & de Moria, qui est celui sur lequel Abraham alloit sacrifier son fils Isaac. L'Empereur Constantin le Grand, repêcha Jerusalem & l'embellit de divers édifices saints, depuis que sa mere y eut trouvé le bois sacré de la Croix. Sous l'Empire d'Heraclius Jerusalem fut emportée par Chosroës II. Roi de Perse, en 614. comme je l'ai marqué ailleurs. Depuis, dans le VII. & dans le VIII. Siècle, cette Ville & toute la Terre Sainte fut presque toujours en proie aux Sarrazins, successeurs de Mahomet, jusqu'au temps de Charlemagne, à qui Aaron, Roi de Perse, donna ce pays en 807, avec le Sepulchre de Fils de Dieu, se réservant seulement le titre de son Lieutenant. Mais après la mort de ce grand Monarque, qui est le premier Roi d'Occident, qui ait été fait Seigneur du saint Sepulchre, les Infidèles continuèrent leurs tyrannies avec la même barbarie. Les Princes François, qui prirent la Croix au Concile de Clermont l'an 1096. entreprirent la conquête de la Terre sainte, sur la fin de l'onzième Siècle; & ayant Godefroi de Bouillon pour leur Chef, se rendirent maîtres de Jerusalem le 15. Juillet 1099. C'est ce qui donna commencement au Royaume de Jerusalem, dont le même Godefroi fut le premier Monarque. Il eut divers successeurs, que les Sarrazins inquiéterent par des attaques continuelles. Sous le regne de Gui de Lusignan, mari de Sibylle, qui avoit hérité de ces Etats, Saladin Roi de Syrie & d'Egypte, après avoir remporté plusieurs victoires sur les Chrétiens, leur arracha enfin Jerusalem le 2. Octobre en 1187. & toute la Terre Sainte, à la réserve de Tyr, Tripoli, Antioche & quelques fortes places. Ainsi, au bout de 88. ans, finit le Royaume de Jerusalem, dont le titre après avoir passé ambitieusement par divers Maisons de Princes, fait partie aujourd'hui de ceux du Grand Seigneur. A cette funeste nouvelle, qui fut, qu'en Europe sur la fin de la même année 1187. il n'y eut jamais de douleur si grande ni si universelle. Cependant, les Princes Chrétiens, & sur tout les Rois de France, ont souvent mis des troupes en campagne, pour retirer cette Ville des mains des Infidèles, & mille obstacles se sont toujours opposés à leurs bons dessein; & à ceux des autres. Mais voyons enfin, quelle a été la destinée de Jerusalem. Alfr, Sultan d'Egypte, en 1288. arracha plusieurs villes aux Chrétiens, de sorte qu'il ne leur restoit plus en tout le pays, que saint Jean d'Acre ou Ptolemaide, que le Sultan Melec-Araf, qui avoit succédé à Alfr, assiégea en 1291. & après quarante jours d'attaque continuelle l'emporta d'assaut le 19. Mai; & massacra tous ceux qui étoient dedans, à la réserve de tous ceux, qui se purent sauver dans les vaisseaux. Depuis la perte d'Acre, il n'eût plus passé en Jerusalem, de troupes Chrétiennes, mais seulement des Pelerins. Par ce malheur, ce saint héritage, resta sous la puissance des Califes ou Princes d'Egypte, jusqu'en 1517. que Selim I. Empereur des Turcs s'en rendit maître. Les Relations, que nous avons aujourd'hui du Levant, nous assurent, que Jerusalem est peu peuplée, que la plus grande partie des habitants consiste en la milice du Gouverneur & Officiers du Cady, & qu'il y a grand nombre de Dervis, Santons & autres Religieux Turcs, qui y servent leurs Mosquées. Les autres habitants, outre les Turcs, sont des Arabes, Juifs, Chrétiens Schismatiques, Grecs, Arméniens, Maronites, Abyssins, Nestoriens, &c. & des Latins presque tous Religieux de saint François, qui y ont la belle Maison de saint Sauveur, & une habitation dans le saint Sepulchre.

Temple de Jerusalem.

David voyant, qu'il avoit un Palais bâti de Cedre, & que l'Ar-

che étoit sous des tentes, forma le dessein d'un Temple magnifique où elle seroit dans une demeure ferme & arrétée. Les préparatifs de cet édifice furent faits, & les Rois ses voisins, y contribuèrent des matériaux les plus rares de leur pays. Mais Dieu se contenta de sa bonne volonté, & ne voulut pas, qu'ayant les mains sanglantes de tant de guerres, qu'il avoit faites, il lui bâtît un Temple de paix. Nathan lui apporta cette nouvelle de sa part; & David obéit avec une très-parfaite soumission. En mourant, il assembla les principaux des Juifs, & entre grand nombre d'instructions qu'il leur donna, en leur recommandant l'obéissance à son fils Salomon, il les exhorta de contribuer libéralement avec lui à la magnificence du Temple. Il exhorta lui-même à cette glorieuse entreprise, dont il avoit fait tous les préparatifs. Comme Salomon n'eût rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de lui fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage, auquel il les employa, que ce travail ne leur pouvoit être à charge. Il y avoit, outre ceux-là, soixante & dix mille étrangers, habituez dans le Royaume, qui portoient des pierres & autres matériaux; & quatre-vingt-mille autres, qui étoient Maçons; & entre ceux-ci, il y en avoit trois mille deux cents, qui y étoient comme les maîtres des autres. Ce Prince commença à bâtir le Temple en la quatrième année de son regne, qui étoit le 3023. du monde, & au second mois des Hebreux, nommé Jar, qui revient en partie à notre Avril. Ce merveilleux édifice, avoit soixante coudées de longueur & autant de hauteur: sa largeur étoit de vingt. Le dedans étoit tout couvert de bois de Cedre, avec des feuillages dorez, qu'on tailla dans le bois, & l'on ne pouvoit rien voir ni de si riche, ni de si magnifique. Il fit encore faire un très-grand nombre de vaisseaux extrêmement riches, dont nous avons les descriptions dans l'Ecriture & dans Joseph. Mais entre ces ouvrages, qu'il fit faire avec une dépense infinie, il y en avoit un, qui mérite une description particulière. C'étoit un vase d'airain, qui avoit cinq coudées de haut, dix de large & trente de tour. Il pouvoit tenir près de trois cents muids d'eau, pour parler selon nos mesures. Il étoit appuyé sur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion & trois le Midi. Il étoit enrichi de toutes sortes d'ornemens, de festons, de représentations d'animaux, & de tout ce que les plus excellents Ouvriers y avoient pu faire. Ce grand vase, ou selon l'Ecriture Saïnte, cette mer servoit à purifier les Prêtres, quand ils entroient, pour exercer les fonctions de leur Ministère, comme Moïse avoit fait autrefois un grand bassin de cuivre pour le même sujet. Lorsque Salomon eut achevé tout l'édifice du Temple, & ce qui étoit nécessaire pour le culte des Sacrifices, il pensa à le déber & à transporter l'Arche du lieu, où Dieu l'avoit fait mettre. Pour rendre cette cérémonie plus auguste, il assembla tout son peuple, qui se trouva en foule à cette translation. Le Roi marcha lui-même devant l'Arche, qui étoit portée par des Prêtres, & il offrit des sacrifices sans nombre. Lorsqu'ils furent arrivez au Temple, les Prêtres porterent l'Arche dans le Sanctuaire, & dans le lieu le plus interieur, qui lui avoit été préparé; & lorsqu'ils en furent sortis, une nuée remplit aussitôt le Temple, de sorte que les Prêtres ne pouvoient s'y tenir. Cette cérémonie dura quinze jours, parce qu'elle se trouva jointe à la Fête des Tabernacles, qui ajouta encore huit jours, aux jours de la Dédicace, après lesquels Salomon renvoya tout le peuple, après avoir offert dans cette solennité vingt-deux mille bœufs & six-vingt mille brebis. Voilà quelle fut la Dédicace de ce Temple si admirable & si mystérieux en lui-même, que Salomon accompagna de tout ce qui étoit nécessaire au culte de Dieu, & aux cérémonies des Sacrifices. Sesac, Roi d'Egypte, pilla le Temple, après avoir pris Jerusalem sous le regne de Roboam, comme je l'ai dit. Nabuchodonosor le pilla aussi & le fit brûler; Mais Cyrus renvoya les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & ils le rebâtirent avec sa permission, & puis avec celle de Darius, la Ville & le Temple. Depuis le Roi Antiochus Epiphane, le pilla entièrement & le profana. Judas Machabée le purifia avec un soin extrême. Herode l'Ascalonite le rebâtit presque tout entier, avec une somptuosité digne non seulement d'un petit Roi de Judée, mais d'un Empereur de toute la Terre. Quand Jerusalem fut prise par les Romains sous Tite, ils le profanèrent par des Sacrifices impies; tous les Prêtres, qui s'y étoient cachés, en furent tirés pour être conduits à la mort; & enfin cet incomparable édifice fut réduit en cendres le dixième jour du mois d'Août. Il avoit été brûlé à même jour par Nabuchodonosor. Joseph conte pour sa durée jusqu'à cet incendie, mille cent trente ans, sept mois & quinze jours, depuis sa première fondation par Salomon; & six cents trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis sa réparation sous Zorobabel. Tite fit bâtir à Jerusalem un Temple à Jupiter Capitolin, & il imposa aux Juifs pour cet édifice, le Tribut que Dieu leur avoit imposé de payer pour le Temple. Ce tribut se payoit encore du temps d'Origene. Sous l'Empire de Julien l'Apostat, les Juifs obtinrent de ce Prince la permission de rebâtir le Temple, & en creuserent les fondemens; mais comme ils vouloient commencer l'édifice, il en sortit par plusieurs fois des globes de feu, qui brûlerent quelques ouvriers & tous les matériaux, de sorte qu'enfin ils furent contraints d'abandonner l'ouvrage. Par vanité ils avoient fait des hoyaux, des pailles, & des hottes d'argent. Mais outre ce que j'ai remarqué, un tremblement de terre renversa plusieurs portiques publics, sous lesquels les Juifs furent accablés, & poussa dehors les vieux fondemens du dernier Temple. J'ai dit ailleurs, comme sur la montagne de Garim on avoit bâti un Temple semblable à celui de Jerusalem, & que Jean Hircan le démolit. (Plusieurs Chrétiens se sont appliquez à ramasser les Ecrits des Juifs, touchant la manière dont le Temple étoit fait. Les principaux sont Villalpandus, dans son Commentaire sur Ezechiel; Louis Cappel, dans son abrégé de l'Histoire Judaïque; Constantin l'Empereur, sur le traité du Thalmud, intitulé Middoth. &

& Jean Lightfoote, dans un livre exprès, qui est dans le I. Tome de ses Oeuvres imprimées à Rotterdam.]

Eglise de Jerusalem.

L'Eglise de Jerusalem établie par les Apôtres, a toujours été estimée comme la première du Monde en ancienneté, mais non pas en dignité. Elle fut sanctifiée par la mort du Sauveur, par la descente du Saint Esprit, par la prédication des Apôtres & par le Martyre de saint Jacques le Mineur, son premier Evêque. Cependant, elle fut soumise à celle de Cesarée, & le septième Canon de Nicée fit cette Ordonnance. *Mos antiquus obtinuit, ut Elia, id est, Jerusolyma Episcopus honoraretur, salva Metropolis propria dignitate.* C'est à raison de sa fondation, qu'on la nomma la mere des Eglises, & que ses Prelats se sont souvent efforcés de se rendre Primats de la Palestine. Nous apprenons d'une Epître de saint Leon à Maxime d'Antioche, que les Peres du Concile d'Ephèse s'étant laissé emporter aux sollicitations de Juvenal Evêque de Jerusalem, contre l'Evêque de Cesarée, pour la Primatie de la Palestine, saint Cyrille & les autres Légats Apolloniques s'y opposèrent, pour conserver l'ordre établi dans le Concile de Nicée pour ces deux Sièges. Nous voyons dans la même Epître de ce Pape (c'est la 62. qui commence: *Quantum dilectioni tuae placeat*) que Juvenal vint à bout de ses dessein dans le Concile de Chalcedoine, où il fut ordonné à la VIII. Session, qu'à l'avenir Antioche auroit sous soi les deux Phenicies, & l'Arabie; & que Jerusalem auroit les trois Palestines. Les Légats du Pape l'approuverent, & les Commissaires prononcèrent, qu'il seroit exécuté. Mais les Evêques de cette ancienne Eglise, ne jouirent paisiblement de cet avantage, que dans le V. Concile Général qui est le II. de Constantinople, assemblé en 553. Guillaume de Tyr nous apprend qu'après la condamnation des trois Chapitres, les Prelats soumièrent à l'Eglise de Jerusalem, les Métropoles de Cesarée en Palestine & de Scythopolis, qui dépendoient auparavant du Patriarche d'Antioche, & celles de Beryte, & de Rubense de Syrie, qui étoient sous le Siege d'Alexandrie. Dans le Concile de Nicée, comme je l'ai déjà intinué, on lui avoit bien accordé le titre & le rang de Patriarche pour la sance; mais on avoit conservé la Jurisdiction au Métropolitain de Cesarée; de sorte qu'il étoit Patriarche sans Suffragans. Les Prelats du V. Concile Général, jugeant que cela étoit contre la bienfiance, & voulant honorer la première Eglise du Monde, lui soumièrent les Sièges que je viens de nommer. L'Empereur pour consoler Cesarée de la perte qu'elle faisoit, lui rendit la dignité de Ville Proconsulaire, dont elle avoit joui auparavant. Cette Eglise a eu des Prelats de grande réputation, & a souffert diverses persécutions sous les Idolâtres, les Héretiques, les Sarrazins, & sous les Turcs. Ce qui suffira pour le présent.

Conciles de Jerusalem.

L'Eglise de Jerusalem n'a pas seulement l'avantage d'être la plus ancienne; mais elle a encore celui d'avoir eue les Apôtres & les Fidèles assembles en Concile. La première de ces assemblées Ecclesiastiques, marquée dans le premier Chapitre des Actes des Apôtres, se fit pour l'élection de Matthias à la place de Judas. Saint Pierre se levant au milieu des Disciples, qui étoient environ six vingts, leur proposa la nécessité de nommer quelqu'un pour tenir la place de Judas. Joseph appelé Barsabas, surnommé le Juste, fut présenté avec Matthias, & le sort tomba sur ce dernier. La seconde assemblée se fit pour l'élection des Diacres: Ce qui est exprimé dans le sixième Chapitre des Actes. Les Grecs en furent la cause. Ils murmuroient contre les Hebreux, de ce que leurs veuves étoient méprisées dans la dispensation des aumônes. Pour cela les Apôtres assemblèrent l'an 34. les Disciples, & leur firent trouver bon de choisir sept hommes d'une probité reconnue pour leur commettre ce Ministère. Ce qui fut exécuté, & les Apôtres leur imposèrent les mains. La troisième assemblée Ecclesiastique, qu'on nomme proprement le Concile de Jerusalem des Apôtres, a été plus importante. Elle fut tenue l'an 49. ou 50. de Grace, au sujet des observations Légales, auxquelles on vouloit obliger les Gentils. Ce qui est exprimé dans les Actes des Apôtres, ch. 15. où il est marqué, que quelques-uns, qui étoient venus de Judée à Antioche, y enseignoient que ceux qui n'étoient pas circoncis selon la Loi de Moïse ne pouvoient pas être sauvés. Saint Paul & saint Barnabé s'éleverent contre ceux qui publioient une semblable doctrine, & vinrent à Jerusalem proposer cette question aux Apôtres qui s'assemblèrent en Concile. Saint Pierre y parla le premier; & ils conclurent, dans la Lettre écrite à ceux d'Antioche, par ces termes: *Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous de ne vous point imposer d'autres charges que celles qui sont nécessaires*, &c. Quelques Auteurs mettent entre les Conciles tenus par les Apôtres, cette conference dont il est parlé dans le 21. Chapitre des Actes, où nous voyons que quelques Chrétiens qui Judaïssoient, ayant fait courir le bruit que saint Paul étoit ennemi mortel de la Loi de Moïse, saint Jacques lui conseilla de témoigner publiquement le respect qu'il portoit à la Religion de ses Peres. Il le fit, en se purifiant comme les Nazaréens, avec quatre hommes qui se purifioient, & il contribua même à la dépense pour ex. Saint Narcisse Evêque de Jerusalem s'assembla en Concile, avec quatorze autres Evêques environ l'an 197. Ce fut sous le Pontificat du Pape Victor I. pour la célébration de la Fête de Pâques. Environ l'an 335. l'Empereur Constantin le Grand fit sçavoir aux Prelats d'Orient, assemblez à Tyr, de se transporter à Jerusalem, pour la Dédicace d'un magnifique Temple, qu'il avoit fait bâtir près du Tombeau du Fils de Dieu. Eusebe nous apprend, que la consécration s'en fit avec toutes les cérémonies Ecclesiastiques; & que durant les jours qui furent fêz pour ce sujet, de Prelats assemblez, les uns prêchoient, les autres faisoient des Conférences & expli-

Tome III.

quoient les Ecritures. Ceux qui n'avoient pas ces dons, vaquoient à des confécration mystiques, comme parle le même Eusebe. Quand les Evêques Orthodoxes se furent retirez de Jerusalem, les partisans d'Arius qu'on nomma Eusebiens, se voyant les maîtres, s'assemblerent en Synode, & reçurent à la Communion Ecclesiastique le même Hérétique Arius. D'autres estiment, que cette assemblée est ou la même, ou la suite de celle de Tyr, que saint Athanase appelle, *Exordium Synodorum Arianarum*. En 350. Maxime de Jerusalem assembla un Synode, où ceux qui avoient souffert à Tyr, à la déposition de saint Athanase, firent des déclarations publiques, pour delavoier tout ce qu'ils avoient dit en fait contre son honneur, l'attribuant à la violence des Ariens & des Eusebiens. C'est ce que S. Athanase assure dans l'Epître, qu'il écrit aux Solitaires, qui doit convaincre d'imposture Socrate qui dit le contraire. Juvenal Prélat de cette ville célébra en 454. un Concile Provincial pour y établir la Foi Catholique, & faire recevoir le Concile de Chalcedoine. Les Evêques écrivirent une Lettre Synodale aux Prêtres & aux Moines de la Palestine, pour les avertir de ce qui avoit été ordonné, & pour les exhorter à demeurer fermes dans la doctrine Catholique. Nous avons une Epître Synodale d'un Concile assemblé à Jerusalem en 518. au commencement de l'Empire de Justin. L'an 526. Pierre Evêque de Jerusalem, après avoir reçu des Lettres de Menas Patriarche de Constantinople, qui lui apprenoit que Severus d'Antioche, Pierre d'Apamée & Zoara, avoient été condamnés avec les autres Acephales dans un Synode tenu dans sa Ville, en assembla un, où tout ce qui avoit été fait dans celui de Constantinople fut reçu & confirmé. En 533. on célébra à Jerusalem un Synode, où le V. Concile Général fut approuvé. Aussi dans cette dernière assemblée, on avoit fixé aux Prelats de Jerusalem la dignité de Patriarches, comme je l'ai dit. Sophronie élu Patriarche en 633. après Modeste, tint un Synode contre les Monothelites, & en envoya les Actes au Pape Honorius & à Serge de Constantinople. Nous trouvons dans les Recueils des Conciles, un Synode tenu à Jerusalem environ l'an 726. contre les Héretiques nommez Agonoclités, qui prioient toujours debout. Guillaume de Tyr fait mention de celui, qui fut tenu après la prise de Jerusalem, par les Croisés, sous Godefroy de Bouillon, en 1099. où Daubert fut fait Patriarche. Le même parle d'un autre célèbre pour un même sujet en 1107. D'un, assemblé contre l'Empereur Henri IV. qui usurpoit les biens Ecclesiastiques, en 1117. D'un, fait contre Arnoul intrus sur le Siège Patriarchal, en 1115. & d'un autre, assemblé en 1136. ou 1142. par Alberic Légat du saint Siège, pour la Dédicace d'une Eglise. L'on y disputa contre Maxime, Evêque Armenien.

Succession Chronologique des Patriarches de Jerusalem.

En 33. Saint Jacques le Mineur, martyrisé en 62. ou 63.	
62. S. Simon Cleophas.	
111. Juste I.	
Zachée.	
Tobie.	
Benjamin I.	
Jean I.	
Matthieu.	
Benjamin II.	
Philippe.	
Senecque.	
Juste II.	
Levi.	
Ephrem.	
Judas.	
138. Marc.	
Cassien.	
Publius.	
Maxime I.	
Julien I.	
Cajan.	
Symmachus.	
Cajus.	
Julien II.	
Capiton.	
185. Maxime II.	
Antoine.	
Valens.	
Dulchien.	
S. Narcisse.	
Dius.	
Germanion.	
Gordius.	
S. Narcisse rétabli,	& mort en 216
Alexandre,	mort en 253
266. Hyménée durant,	30
296. S. Zambdas,	2
298. Hermon ou Therman,	14
312. S. Macaire I.	19
331. Maxime III.	20
351. S. Cyrille,	35
386. Jean II.	30
416. Parachile,	13
428. Juvenal,	19
448. Anastase,	29
476. Geronce intrus,	
477. Macaire II.	8
485. Salusse,	7
492. Elie chassé par Severus Héretique,	21
Gg 2	513

- 513 Jean III.
525 Pierre.
546 Macaire III.
548 Eustochius.
561 Jean IV.
595 Amos ou Hamos.
601 Hefychius.
609 Zacharie.
Modestus.
633 Sophrone,

mort en 636.

Le Siège ne fut point rempli durant le regne des Sarrafins, & on connoît seulement quelques Patriarches :

- 759 Theodore.
787 Elie.
795 Jean V.

- 802 Thomas.
1006 Orestes.
1088 Simeon.

Duibert, premier Patriarche après la prise de Jerusalem par les Latins, l'an 1099.

- 1107 Ebremer, déposé.
1107 Gibelin,
1112 Aruoul ou Arnulphe,
1118 Guarimond,
1128 Etienne,
1130 Guillaume,
1146 Fulcher,
1159 Amaury,
1180 Heraclius,
Albert.
Thomas I.
Robert.
Jacques.
Thomas II.

Les autres ne sont pas bien connus. [On trouvera plusieurs choses remarquables, touchant le gouvernement de l'Eglise de Jerusalem, du temps des Apôtres, & les premiers Evêques, dans le Chapitre III. de la dissertation de Henri Dodwel, de *jure Laicorum Sacerdotii*, imprimé à Londres en 1686.] Pour ne rien oublier de ce qui regarde Jerusalem, je veux encore donner une Table des Rois qui ont régné depuis Godefroi de Bouillon. Car pour les autres, je les marque sous le nom des Juifs. Je finis cette succession en Jean de Brienne, parce que l'Empereur Frederic II. qui épousa Yolande fille du même Jean, & ceux qui ont porté le titre après lui, n'ont pas possédé un pouce de terre dans la Palestine. Je mets d'abord l'année, en laquelle les Rois ont commencé de régner, & ensuite je marque le temps, qu'ils ont régné.

Succession Chronologique des Rois de Jerusalem.

- En 1099 Godefroi de Bouillon,
1100 Baudouin I.
1118 Baudouin II. dit *du Bourg*,
1131 Foulques Comte d'Anjou & Melisende,
1142 Baudouin III.
1163 Amaury I.
1174 Baudouin IV. dit *Mezel* ou le *Ladre*,
1186 Baudouin V.
1186 Gui de Luzignan & Sybille.
1194 Amaury II.

Henri, Comte de Champagne.

1209. Jean de Brienne, jusqu'en 1223.
J'ai dit ailleurs que Jean de Brienne maria en 1223. sa fille Yolande à l'Empereur Frederic II. & qu'après que ce dernier eut été couronné à Tyr, il fut obligé de lui céder tous les droits qu'il avoit sur le Royaume de Jerusalem, à cause de sa fille, quoi qu'il eût été convenu qu'il en jouirait pendant sa vie. Cependant, ceux qui voudront sçavoir plus à fond tout ce qui regarde la Ville de Jerusalem, le Temple de Salomon, son Eglise & les Conciles, qui y ont été tenus, & consulteront les Livres de l'Ecriture Sainte, & sur tout ceux des Rois. * Joseph, in *Antiq. de bello*, Eusebe, Sostrate, Theodoret, Sozomene, Orose, Bede, Guillaume de Tyr. le Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos*, Jaques de Vitri, Bochart, *Geogr. sacra*, Adrichomius, *deser. Terra Sacra*, Torniel & Sahian, in *Annal. vet. Testam.* Barocius & Sponde, in *Annal. Eccl.* Les Conciles, Les voyages de la Terre-Sainte, &c.

JESSE', pere de David. Cherchez Isai.

JESSE, Jesso ou Jedzo. Cherchez Terre de Jedzo.

JESSELMERE ou GISELMERE, Ville & Royaume des Indes en la préqu'Isle de deçà le Gange & dans l'Empire du Mogol. Ce Pais est dans les montagnes. La Ville de Jesselmere est grande & bien peuplée. Il y en a quelques autres assez considerables, comme Radimpore, &c.

JESSO, ou Ycco: Terre-ferme de grande étendue, au Nord du Japon, dont elle est séparée par le Détroit de Sungar. On doute, si c'est une Isle, ou un Continent. Si nous en voulons croire les Chinois, c'est une partie de la Tartarie, qui tient au Royaume d'Yupi, & de Nulhan; comme il se voit dans la Carte de la Chine & du Japon, que le P. Martini a rapportée de ce Pais. De plus on lit dans

12 les Ecrits des Chinois, que par delà le Pais de Leaotung, vers le
21 Nord-Est, il y a des Terres qui ont six mille stades, c'est-à-dire, près
2 de vingt-quatre degrez. Mais dans les nouveaux Voyages, on a découvert un Détroit entre la Tartarie & la Terre de Jesso, que l'on
34 nomme Détroit de Jesso, ce qui ne s'accorde pas avec l'opinion des
6 Chinois. Les Habitans de Jesso, s'habillent de peaux de bêtes, &
8 portent, dit-on, devant leur estomac un miroir de cuivre, capable de résister aux coups de flèches: Ils sont guerriers, & redoutables aux Japonais: ils n'ont aucune Religion, si ce n'est celle d'adorer le Ciel & les Astres: & l'on ne remarque entr'eux aucune police, ni gouvernement. Les Hollandois ont reconnu que ces peuples ne sont pas si barbares, qu'ils le paroissent, & que lors qu'ils le doivent trouver avec les Etrangers, ils se parent de leurs plus beaux habits. Quoi que ce Pais soit fort proche du Japon, & qu'il n'y ait entr'eux, que le Détroit de Sungar, néanmoins les Empereurs du Japon n'en ont pu connoître les terres éloignées de la côte, bien qu'ils aient envoyé des gens fournis de bonnes provisions, pour en faire les découvertes; car ils n'ont trouvé que des montagnards fort grossiers, qui n'ont pu les satisfaire sur ce qu'ils demandoient; on croit, que ce Pais s'étend jusqu'à l'Amerique Septentrionale, & qu'il est proche du fameux détroit d'Anian, que l'on cherche depuis si long-temps sans le trouver. * Martini, *Description de la Chine*. M. Thevenot, *Relation de la Terre d'Esu*, tom. 3. Ambassade des Hollandois au Japon, part. 1. SUP.

JESUA, Levite, Rabbín Espagnol, qui vivoit dans le XV. Siècle, a composé un ouvrage qui doit être lu de tous ceux qui veulent s'appliquer à l'étude du Thalmud. Cet ouvrage est intitulé, *Halicoth olam, les Voyes de l'Eternité*. Il y explique avec beaucoup de netteté les manieres de parler des Docteurs du Thalmud, les façons de proposer leurs objections, & d'y répondre; car il n'y a rien de si embarrassé, que cela dans le Livre du Thalmud. Il y a eu un assez grand nombre d'éditions en Hebreu de Rabbín de cet ouvrage. Constantin l'Empereur Professeur des controverses Juives à Leyde, l'a fait imprimer en Hebreu & en Latin, dans la même Ville en 1634. Voyez Buxtorf dans sa Bibliothèque Rabbinique. SUP.

JESUIAB AZRONITE, a composé un ouvrage contre Eunomius, des disputes contre un autre Héretique, vingt-deux Questions touchant les Sacramens de l'Eglise, une Apologie, des Epîtres & des Canons Synodaux. * Ebed Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens*. SUP.

JESUIAB HADIBITE, a composé plusieurs ouvrages, entre autres un Livre, touchant le Baptême, & un autre, où il explique chaque Ordination. Il a aussi écrit un ouvrage, touchant la consécration d'une nouvelle Eglise, des Hymnes, des Oraisons, des Epîtres, & des livres de Controverse. Il est fort poly dans son Discours. * Ebed-Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens*. SUP.

JESUAL, Royaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Il est situé entre celui de Patna, qui lui est au Couchant en partie, avec le Fleuve du Gange; & celui d'Udessa, qu'il a au Levant avec les montagnes. Rajapore en est la Ville Capitale.

JESUATES, Ordre Religieux, fondé par saint Jean Colombyn de Sienn, dans le XIV. Siècle. On les nomme aussi Jeronymites, de saint Jérôme. Le Pape Urbain V. approuva cet Institut en 1367. & d'autres Papes lui ont accordé de beaux privileges. Ils ont donné aux Religieux, outre les noms, que j'ai marqué, celui de Clercs Apôtoliques. Clement IX. a aboli cet Ordre en 1668. Les Jesuates faisoient les trois vœux de Religion; & portoient une chape de couleur cendrée sans capuchon. * Moïse Jesuate, in *vita S. Joan. Colomb. & Hist. Relig.* Sponde, A. C. 1367. n. 6. &c.

JESUITES, ou Religieux de la Compagnie de Jesus, que le Concile de Trente nomme Clercs Reguliers. Ils reconnoissent pour Fondateur saint Ignace de Loyola, qui établit la Compagnie en 1534. Le Pape Paul III. la confirma de bouche en 1539. & l'année suivante il l'approuva par une Bulle authentique, qui commence ainsi, *Regimini militantis Ecclesie*, qui fut donnée le 27. Septembre. Mais parce qu'il avoit fixé le nombre des Profes à soixante, il ôta cet obstacle le 14. Mars 1543. par une autre Bulle, qui commence, *Injunctum nobis*. Les Papes Jules III. Pie V. Gregoire XIII. & divers autres ont confirmé & accordé des privileges très-considerables à la même Société, dont le nom & le mérite est en très-grande réputation dans l'Eglise. Aussi lui a-t-elle fourni d'excellens Personnages, & un grand nombre de célèbres Ecrivains. Les Jesuites, outre les trois vœux ordinaires de Religion, en font un quatrième au Pape, pour les Missions. Leur Général est perpétuel; & réside à Rome, dans la Maison Professe dite de Jesus. Il a quatre Assistans généraux, d'Italie, de France, d'Espagne & d'Allemagne, qui n'ont pourtant pas voix décisive; mais seulement consultative. Saint Ignace leur Fondateur, fut leur premier Général. Jacques Lainez, Espagnol lui succéda en cette charge; il étoit grand Théologien, & assista en cette qualité, au Concile de Trente. Il mourut âgé de 53. ans, le 19. Janvier 1565. Saint François Borgia, auparavant Duc de Candie, a été le III. Général. Everard Mercurien de Liege, aussi illustre par sa probité, que peu connu par sa naissance, vint ensuite; & Claude Aquaviva de la Maison des Ducs d'Avria de Naples, lui succéda. Mutio Vitelleschi d'une noble & ancienne famille de Rome, a été le VI. Général. Il mourut en 1645. Vincent Caraffa de Naples, & François Piccolomini, d'une noble famille originaire de Sienn, ont gouverné la Compagnie successivement; & ont eu après eux Alexandre Gothofredi, Gofwin Nickel, Allemand, & Jean Paul Oliva, &c. Les personnes qui composent cette compagnie sont considérées de quatre façons; ou comme Profes de quatre vœux; ou comme Coadjuteurs Spirituels, qui sont Prêtres, & Coadjuteurs Temporels qui sont freres; ou comme Regens & étudiants qu'ils appellent Maîtres, ou enfin com-

comme Novices. Ils ont aujourd'hui trois saints Canonisez, saint Ignace, saint François Xavier, & saint François Borgia, quelques-uns beatifiez, & divers autres, qui ont donné leur sang pour la défense de la Foi, ou contre les Payens, ou contre les Heretiques. * Ribadeneira & Maffée, *in vita S. Ignat.* Orlandi, *Hist. Societ. Le Bullaire, Conf. 25. 43. &c. Pauli III. &c.* Concile de Trente, *Seff. 25. c. 16.* Sponde, *in Annal. Alegambe, de Script. Societ. &c.* [Il est bon de remarquer, que les Jesuites ont eu principalement deux grandes disputes, avec des Docteurs Catholiques. I. de la Prédestination & de la Grace, avec les Thomistes & les Jansenistes, dont on peut voir l'Histoire, dans un petit Ouvrage inferé dans le XIV. Tome de la *Biblioth. Univers.* Leurs Adversaires les accusent d'être Pelagiens, ou Semipelagiens; & eux soutiennent à leurs Adversaires qu'on ne peut condamner leurs sentimens, sans tomber dans le Manichéisme, & le Prédestinarianisme. II. De la Morale, que les Jansenistes les accusent de corrompre, sur quoi il a paru une infinité de Livres, de part & d'autre. Cela n'a pas empêché que les Jesuites ne se soient rendus la plus puissante Société Religieuse de l'Eglise Romaine.]

JESUS, fils de Syrach, de Jerusalem, recueillit, environ l'an 3798. du Monde, des Sentences, & composa en Hebreu le Livre de l'Ecclesiastique, que les Grecs nomment *Παροιμια* c'est-à-dire *rempli de toute vertu*. Un petit-fils de cet Auteur, de même nom que lui, le traduisit depuis: Ce que j'ai marqué ailleurs. Je veux seulement ajouter ici, que les Auteurs ne sont pas d'accord de l'an auquel ce dernier vivoit, bien qu'ils avoient presque unanimement, que c'étoit au 38. du regne de Ptolomée Evergete ou Phyléon, Roi d'Egypte. Ce que pourtant Belarmin & quelques autres attribuent à Jesus Fils de Syrach l'Antien. Les Curieux verront ce qu'en ont dit Scaliger, Petau, Laranus, *in Eccl. Jansenius, in Prœm. Eccl. Tormiel, A. M. 3808. num. 2. & 3. &c.* Cherchez Ecclesiastique.

JESUS CHRIST, vrai Dieu & vrai Homme tout ensemble, dont le nom signifie *sauveur & oint*. Il voulut naître d'une femme mariée, bien qu'en effet elle fût Vierge. Sa Conception fut annoncée à la sainte Vierge par l'Ange Gabriel, qui l'assura que le Saint Esprit viendrait en elle. On met cette Conception un jour de Vendredi 25. de Mars & le 25. Decembre le sauveur du Monde naquit sous le Consulat de Cornelius Lentulus, & de L. Calpurnius Pison, l'an 753. de Rome comme je le dirai dans la suite. La Ville de Bethléem eut l'avantage de le voir naître. Ce fut pourtant dans une pauvre étable, où son bœuf fut une crèche d'animaux. Un Ange annonça à des Pasteurs, qui gardoient leurs troupeaux à la campagne, que le sauveur étoit né; & leur commanda de l'aller adorer en Bethléem; & en même temps ils ouïrent une Musique céleste des Anges, qui chantoient Gloire à Dieu dans les Cieux, & en terre la paix aux hommes de bonne volonté. Le huitième jour il fut circoncis, selon la Loi de Moïse; & il y reçut le nom de Jesus. Trois Mages venus d'Orient, le vinrent adorer, avertis par l'apparition d'une étoile extraordinaire, qui les conduisit en Bethléem. La Fête, que l'Eglise célèbre en l'honneur de cette adoration, & en la première institution avoit pour objet la naissance de Jesus-Christ, que les Grecs nommoient *Theophanie & Epiphanie*; c'est-à-dire Apparition & Manifestation de Dieu, ils la solennisoient le 6. jour de Janvier, auquel ils croyoient, que le Fils de Dieu étoit né. On l'offrit au Temple le quarantième jour après sa naissance, & on observa tout ce que la Loi de Moïse ordonnoit pour le rachat des premiers-nés. Quelque temps après, l'Ange avertit Joseph époux de la sainte Vierge, de prendre l'Enfant Jesus & sa Mere & de fuir en Egypte, pour éviter la fureur d'Herode. Les Auteurs ne sont pas d'accord du temps, que le Fils de Dieu a demeure en Egypte. Les uns veulent, que ce soit deux ans, & les autres trois. Le Cardinal Baronius en met huit. Eusebe, dit qu'à l'entrée de Jesus-Christ les Juifs en prirent la fuite. Origene, saint Athanasie & Eusebe ajoutent, que les Idoles tombèrent, suivant une prophétie d'Isaïe en ces parolles. [Voilà que le Seigneur montera sur une légère nuée: Il entrera en Egypte & les simulacres seront ébranlez.] A l'âge de douze ans le Fils de Dieu disputa au milieu des Docteurs avec tant de sagesse, qu'il avait en admiration tous les auditeurs. Après cette action, l'Histoire Sainte ne parle plus de lui jusqu'à son Baptême par saint Jean, qui fut la 30. année de la vie de Notre Seigneur, comme je l'ai marqué ailleurs. Ils racontent ensuite sa retraite au désert, son jeûne de quarante jours, son combat avec le Demon & sa victoire. Après cela il commença de prêcher dans la Judée, d'appeler les Apôtres & de faire toutes ces merveilles dont le Texte saint fait mention. Il me suffit de remarquer que la troisième année de sa prédication, l'an 33. du Salut, Jesus ressuscita le Lazare; qu'il fit son entrée triomphante dans la Ville de Jerusalem le 29. Mars; & que le 2. jour d'Avril suivant, qui étoit le Jeudi le 14. jour du mois Nisan, il fit la Pâque avec ses Disciples, lava les pieds à ses Apôtres, & institua l'Eucharistie, sous les espèces du pain & du vin. Le soir de ce jour, il fut pris par les ennemis, conduit par le traître Judas, le lendemain 3. Avril nonobstant la Fête, on le condamna à la mort, après qu'on l'eût fouetté, couronné d'épines, & traité avec une ignominie extrême. Le même jour, il fut conduit sur le Calvaire & cloué sur une Croix, entre deux scelerats. Les anciens Peres ont cru, que le fils de Dieu fut attaché avec quatre cloux, deux pour les mains & deux pour les pieds, & que du milieu de la Croix il sortoit un bois, sur lequel son Corps reposoit. Le Sauveur du Monde après trois heures de vie languissante, expira l'an 33. âgé de trente-trois ans, deux mois & quelques jours. Joseph d'Arimatee eut le courage de demander son Corps à Pilate; & le mit dans un monument qu'il avoit fait faire de nouveau. Mais il ne faut pas oublier, que Dieu témoigna la pitié qu'il prenoit dans la mort de son fils, par divers prodiges qui arrivèrent au moment que Jesus expira. Il ressuscita le 5. Avril, &

s'apparut plusieurs fois à sa sainte Mere & à ses Disciples durant quarante jours, jusqu'au Jeudi 14. Mai, qu'il monta au Ciel en leur présence. Ce fut sur le Mont des Oliviers où il les avoit menez, & d'où ils s'éleva par sa propre vertu, à la droite de son pere, laissant les veulges de ses sacrez pieds sur la terre. * S. Matthieu, saint Marc, saint Luc, & saint Jean, Ludolphe, *in vita Christi.* Baronius, *in Annal. &c.*

Tous les Auteurs, qui traitent de la naissance du Fils de Dieu, sont autant d'opinions différentes sur l'an du Monde, d'Auguste, de l'Olympiade, de la fondation de Rome, & sur le Consulat où elle est arrivée, & chacun croit prouver la sienne par des démonstrations indubitables. Le Cardinal Baronius, Tormiel, Sponde, Gordon, Scaliger, Calvisius, Vossius, Lange & plusieurs autres, veulent que le Sauveur du Monde soit né sous le Consulat de Cn. Cornelius Lentulus & de M. Valerius Messalinus, que les uns mettent en l'an 751. de Rome, & les autres le fixent en 752. Onuphre, Pererius, Sigonius, Cuspinien, Salian, &c. aiment mieux placer la naissance de Jesus Christ, sur la fin du mois de Decembre 752. sous le XIII. Consulat d'Auguste avec M. Plautius. Pour l'an du Monde, Sixte de Sienne le met en 3962. Tormiel en 4051. Salian en 4052. Genebrard en 4089. Pererius que Baronius suit, en 4022. Cornelius à Lapidé, en 3951. Petau, sous l'an 3985. Capel, en 3999. Calvisius, en 3947. Les Grecs sont différents des Latins de mille cinq cents ans. Je dis le même pour ce qui regarde l'année du Baptême, & de la mort du Fils de Dieu. J'ai cependant suivi l'opinion, qui est à mon avis, la plus solidement établie, qui met cette naissance sous le Consulat de Cornelius Lentulus & de L. Calpurnius Pison l'an 753. de Rome, 4052. du Monde; le 4. de la CXCIV. Olympiade, & le 42. d'Auguste. J'ajoute, que cette année est la 1. du Cycle de 532. établi par Denys le Petit, comme je l'ai dit en son lieu, quoi qu'à la vérité, l'Eglise n'ait commencées les années de Notre Seigneur, que nous nommons l'Ere Chrétienne, quel'année suivante, qui est la 46. depuis le Calendrier fait par le commandement de Jules César, & la 4714. de la grande Periode, appelée vulgairement *Julienne*. Les preuves qu'on donne de ces vérités me paroissent incontestables. J'ai dit mon sentiment pour l'année du Baptême du Sauveur, en parlant de S. Jean Baptiste. Je dis le même, pour ce qui regarde l'an, le mois & le jour de la mort, que quelques-uns ont voulu mettre sans raison au 25. Mars, puisqu'ils Doctes ont démontré que dans tout un Cycle Pascal de 532. années, il n'y a pu avoir que le 12. le 259. & le 449. où le 25. Mars ait été un Vendredi. Ceux qui se sont arrêtés au 3. Avril ont trouvé la vérité soutenue par Toitast & par divers autres. Elle se prouve par l'Eclipse admirable du Soleil, marquée par saint Luc, décrite par saint Denys l'Arcopagite, témoin oculaire avec son compagnon Apollonius, & alléguée par Origene, Tertullien, Jule Africain, Eusebe, saint Lucien Martyr, saint Augustin, Suidas, &c. Ce qui suffira pour ceux qui se contentent de savoir la subsistance des choses. Les autres pourront consulter les Auteurs, que j'ai allégués, ou ceux qui rapportent les divers sentimens des Anciens & des Modernes, comme Tormiel & Salian, *in Annal. vet. Testam.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Petau, li. 12. de *doctr. temp.* Scaliger, Vossius & Calvisius, *in Chronolog.* Grandami, li. 3. de *Natali Christi.* Riccioli, *Chron. Reform. T. I. li. 8. &c.* [Henri Dodwel, dans la I. de ses *Dissertations Ireniques*, tâche de prouver que Notre Seigneur étoit dans la trente-huitième année, lors qu'il fut crucifié, & qu'il étoit né l'an de Rome DCCLXVIII. Comme cette opinion est nouvelle, on en pourra voir les preuves dans l'Original.]

JESUS-CHRIST, Ordre militaire de Portugal. Cherchez Christ.

JESUS-CHRIST, nom d'un Ordre de Chevalerie institué à Avignon par le Pape Jean XXII. en 1320. Les Chevaliers de cet Ordre portoient une Croix d'or pleine, émaillée de rouge, enfermée dans une autre Croix patée d'or, de même façon, mais d'émaux différents, que celle de Christ en Portugal. * Andre Favyn, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.* SUP.

JETHRO ou RAGUEL, beau-pere de Moïse, étoit Prêtre, dans le pays de Madian, & Ariapanus dans Eusebe le nomme Roi d'Arabie, sans doute parce qu'en ce pays la Royauté étoit jointe à la Prêtrise. Moïse, qui avoit quitté l'Egypte, épousa dans le pays de Madian, en 2503. du Monde, Sephora fille de Jethro, & vécut quarante ans avec lui. Depuis, le même Jethro ayant appris les merveilles, que Dieu avoit faites par son gendre, dans la délivrance des enfans d'Israël de la servitude de Pharaon, le vint visiter dans le désert, vers l'an 2545. Par son conseil Moïse divisa le peuple en diverses Tribus; & établit des Colonels, des Capitaines, & de moindres Officiers pour rendre la justice & pour servir à la guerre. Exode, 4. 18. &c. Eusebe, *Dem. Evang. Lib. IX. c. 27.* Sulpice Severe, li. 1. *Hyl. sacr.* Tormiel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

Pour n'oublier rien de ce que les Curieux pourroient souhaiter, je croi devoir remarquer que les Doctes, ont souvent été en peine d'accorder le 4. Chapitre de l'Exode avec le 18. Car dans le premier il est dit, que lorsque Moïse sortit du pays de Madian pour venir en Egypte, il emmena avec lui sa femme & ses enfans, Gerfon & Eliezer, *Tull. ergo Moyses uxorem suam & filios suos*, & nous voyons cependant dans le dernier des Chapitres que j'ai citez, que dans le temps, que Jethro vint lui-même rendre visite à Moïse, il lui mena sa femme & ses enfans: *Tull. Sephoram uxorem Moysi quam remiserat, & duos filios ejus*. Ce qui a fait croire aux Peres & aux Interpretes, que Moïse menacé par l'Ange, qui lui apparut sur le chemin d'Egypte, renvoya sa femme & ses enfans chez son beau-pere, qui les lui amena ensuite, comme je l'ai dit. Les Doctes sont encore en peine du temps, que Jethro arriva auprès de son gendre, & des divers noms qu'il a dans l'Ecriture. Ce que les Curieux pourroient voir dans Salian, dans Tormiel, & dans les Auteurs que je cite. * Salian & Tormiel, *A. M. 2544 n. 3. 2545. n. 47.*

49. *etc.* Tertullien, *li. contra Judæos*. Saint Jérôme, *in cap. 5. ad Galat. S. Augustin, q. 11. & 12. in Exod. li. 4. de Bapt. c. 24. Serm. 86. de tem. Olearter, Cajetan, Bellarmin, de Sac. etc.*

JETSEGEN & JESTEN ou **JETSENGO**, deux parties considérables de l'Isle de Nippon dans le Japon. Elles sont toutes deux subdivisées en dix ou douze Provinces ou Royaumes. Jetsegen à la Région de Quanto à l'Orient, & le Pais de Jetson au Couchant - Et cette dernière à Jamaïto à l'Occident.

JEUNE (Jeanle) Cardinal, Evêque d'Amiens & puis de Tournai, étoit François, natif de la même Ville d'Amiens, dans la Province de Picardie, il fut fort estimé dans le XV. Siècle. Il étoit fils de Robert le Jeune Avocat, qui s'éleva, par ses services, qu'il rendit au Duc de Bourgogne, & eut le Gouvernement d'Amiens & d'Arras. Jean son fils fut fait Cardinal en 1439. par Eugene IV. dont il écrivit la vie. Il se trouva au Concile de Florence & à l'élection de Nicolas V. après Eugene IV. & son mérite étoit si bien établi, qu'il s'en fallut peu qu'on ne le mit à la place de ce dernier. Le même Nicolas l'envoya Légat à Ferrare. Le Jeune mourut à Roïen en 1451. On dit que ce fut de poison. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hist. des Card.* Monstrelet, *in Chron. Gazet, Hist. Eccl. de Pais-Bas.* Sainre Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Locrius, &c.

JEUX APOLLINAIRES, célèbres par les Romains en l'honneur d'Apollon. Tite-Live rapporte ainsi le sujet de l'institution de ces Jeux. Il dit, qu'on trouva un écrit d'un certain Devin, nommé Marc, qui donnoit avis aux Romains de voir des Jeux à Apollon, s'ils voulaient être toujours victorieux de leurs ennemis que sur cet avis le Senat commanda aux Decemvirs de voir les Livres des Sibylles, & qu'après leur rapport il ordonna que l'on feroit des Jeux à Apollon, selon les cérémonies prescrites par les Sibylles. On y sacrifioit un bœuf, & deux chèvres, dont on dorotoit les cornes: le peuple regardoit cette cérémonie, ayant une couronne sur la tête, & l'on faisoit des festins devant les portes au milieu des rues. Macrobe dit, que la première fois qu'on célébra ces Jeux, le peuple Romain fut averti que quelques ennemis de la République approchoient, & qu'étant sorti du Theatre, il alla au devant d'eux, & les mit en fuite, avec le secours d'Apollon, qui lança du Ciel une nuée de flèches contre les ennemis: de sorte que le même jour les Romains revinrent continuer leurs Jeux en l'honneur de leur Libérateur. Ce fut l'an 542. de la fondation de Rome. Il n'y avoit point alors de jour arrêté pour la célébration de ces Jeux, & le Préteur faisoit seulement vœu de les faire dans l'année. Mais l'an 545. il y eut une Loi, qui ordonna qu'on les célébroit tous les ans le sixième de Juillet. Ce qui donna lieu à cette Ordonnance, fut une peste qui survint en ce temps, & dont les Romains crurent qu'ils ne pourroient être délivrés, qu'en fixant cette Fête à un jour certain. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 17. SUP.*

JEUX CAPITOLINS, institués en l'honneur de Jupiter, parce qu'il avoit conservé le Capitole, lorsqu'il fut assiégé par les Gaulois Senonios, l'an 364. de la fondation de Rome. Camillus ayant donné la Bataille aux Gaulois, & les ayant défaits, représenta au Senat, qu'il étoit nécessaire de rendre des actions de grâces à Jupiter, & que pour cet effet, on devoit lui instituer des Jeux, que l'on appellerait Capitols. Le Senat y consentit, & donna un Decret pour la célébration de ces Jeux, établissant un College de personnes choisies pour en régler toutes les cérémonies. * Tite-Live, *l. 5.* Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 18. SUP.*

JEUX ou COMBATS CAPITOLINS, autres Jeux solennels de courses de Chevaux, de combats de Lutteurs, & autres semblables exercices, institués par l'Empereur Domitien l'an de Rome 839. & de JESUS-CHRIST 86. en l'honneur de Jupiter Capitolin, dont le Temple étoit au Capitole. Il s'y faisoit aussi des concerts de Musique, par d'excellents Maîtres, & des récits de Poèmes & d'autres pièces d'esprit, par les meilleurs Poètes & Orateurs du temps, qui racontaient à l'envi de remporter le prix. Les premiers vainqueurs recevoient des palmiers & des couronnes, ornées de rubans. Ceux qui ayant réuili, n'avoient pas néanmoins excellé, recevoient des couronnes & des palmiers, sans aucun ornement. * Th. Godwynus, *Antiq. Rom. l. 2. SUP.*

JEUX CERE'AUX ou **DE CERES**, Jeux que les Romains faisoient en l'honneur de cette Déesse, le 12. jour d'Avril, dans le grand Cirque, après avoir célébré les Jeux Circenses. Ils durent huit jours pendant lesquels les Dames Romaines vêtues de blanc représentoient Cérés cherchant sa fille Proserpine avec un flambeau. Les Romains étoient aussi vêtus de leur robe blanche, pour être présents à cette cérémonie. On y faisoit des Combats à cheval, au lieu de quels les Ediles firent faire des combats de Gladiateurs. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 14. SUP.*

JEUX CIRCENSES, ou **JEUX DU CIRQUE**: exercices & combats qui se faisoient dans le grand Cirque de Rome. On les appelloit autrefois Jeux Romains, parce qu'ils avoient été institués par Romulus, premier Roi de Rome, on les nomma aussi Grands Jeux, parce qu'ils se célébroient avec de grandes dépenses, & avec une pompe très-magnifique. Le premier exercice, étoit le combat à coups de poings, ou des cestes, qui étoient des gantelets garnis de fer, ou avec des épées, des bâtons, des lances, ou des javelots. On y joignoit la gladiature, & le combat contre les bêtes: mais il n'y avoit que les esclaves, qui s'adonnaient à ces deux derniers. La lutte se rapportoit aussi à ce premier exercice. Le second étoit la course que se faisoit dans la Lice appelée Stade. Le troisième étoit le saut, ou en plain champ, ou d'un lieu bas en un lieu élevé, ou d'un lieu élevé à un bas. Le quatrième, le jet du palet, des flèches, des dards, & de toutes sortes de traits, qui se lançoient de loin. Le cinquième, étoit la course à cheval. Le sixième, le combat qui se faisoit sur des chariots. (Voyez *Façions*.) Le septième, étoit la Naumachie, ou combat naval, dans lequel on représentoit une Bataille navale, sur un grand Lac, ou sur un Fleuve.

Dans la Pompe, qui précédoit ces Jeux, on portoit les images des Dieux, & les statues des hommes illustres: & les Dames Romaines faisoient le tour du Cirque, dans des chariots, qui étoient quelquefois traînés par des éléphants. Les Rois de Rome instituèrent ces Jeux publics: les Consuls les firent continuer pour le divertissement du peuple, & pour l'accoutûmer à la guerre. Les Ediles ayant été créés, ils eurent soin de les faire célébrer. Et enfin les Empereurs en ordonnèrent les solennités, & en firent la dépense. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 5. SUP.*

JEUX FLORAU, institués par les Romains en faveur de la Déesse Flore, l'an 580. de la fondation de Rome. On les célébroit d'abord le 28. Avril, mais ensuite, on choisit le premier jour de Mai pour cette Fête. Les femmes débauchées y paroissoient de jour toutes nues sur le Theatre, & couraient la nuit par la ville avec des flambeaux, en dansant au son des trompettes, & faisant des gestes lascifs, accompagnés de chansons impudiques. Caton, étant un jour présent à la célébration de ces Jeux, le peuple n'osa pas demander qu'on fit paroître les femmes nues: dont Caton s'étant aperçu, il sortit du Theatre, pour laisser au peuple la liberté de voir ces danses suivant la coutume, & pour ne pas souiller sa vue par un spectacle si infame. Ce qui toucha si fort le peuple, qu'après de grands applaudissements, pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cette action de Caton, il demanda, qu'on ne fit plus rien paroître sur la Scene que d'honnête, & de bienfaisant. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 15. SUP.*

JEUX FLORAU, qui se font à Toulouse au mois de Mai. Cherchez *Florau*. *SUP.*

JEUX FUNEBRES, que les Romains faisoient à l'honneur des défunts, & pour apaiser leurs Manes. C'étoient des combats de plusieurs gladiateurs, qui se battoient auprès du Bucher, pendant la cérémonie des funérailles: ce que l'on avoit introduit au lieu des Sacrifices, que l'on faisoit autrefois des captifs, qu'on immoloit aux Manes. On aimait mieux les condamner à ces combats les uns contre les autres, que de les égorger; adoucissant la cruauté de ce spectacle, par la liberté qu'on leur donnoit de se défendre, & par l'espérance de la vie, qu'on leur accordoit s'ils étoient vainqueurs. On dit que ce fut Junius Brutus, premier Consul de Rome, qui fit les premières sortes de Jeux, pour honorer les funérailles de son pere. On y faisoit aussi des Comédies, avec des dépenses si excessives, que Tibère défendit aux particuliers d'entreprendre ces jeux, s'ils n'avoient quatre cents mille sesterces de bien. L'Empereur Claudius avoit ordonné, que l'on célébrât tous les ans des Jeux Funebres dans le Cirque, dont les Ediles auroient soin, mais il eut ensuite horreur de cette inhumanité. L'usage néanmoins en demeura permis aux particuliers, jusques au temps de Théodoric, Roi des Ostrogoths en Italie, qui l'abolit entièrement vers l'an 500. de JESUS-CHRIST. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 24. SUP.*

JEUX MARTIAUX, ou **DE MARS**: Jeux que les Romains célébroient dans le Cirque en l'honneur de Mars, le treizième jour de Mai. On les célébroit aussi le premier jour d'Avril, parce que c'étoit le jour, que l'on avoit dédié le Temple de Mars. On y faisoit des courses à cheval, & des combats contre les bêtes. Les Historiens remarquent, que Germanicus tua 200. Lions dans ces Jeux, du temps de l'Empereur Tibère. * Rosin, *l. 5. c. 16. SUP.*

JEUX MEGALESIENS: Jeux qui se représentoient sur le théâtre, à Rome en l'honneur de Cybele, mere des Dieux, Les Dames Romaines y dansoient aussi devant l'Autel de cette Déesse: & l'on y faisoit des festins, mais avec frugalité & modèlie. Les Magistrats célébroient cette fesse, revêtus d'une robe de pourpre: & il n'étoit pas permis aux Esclaves de paroître pendant ces cérémonies. Les Galles, Prêtres Phrygiens, alloient par la ville sautant & dansant, & portoient l'image de cette Déesse. Voyez *GALLES*. On appelloit ces Jeux Megalesiens, du mot Grec *μεγαλός*, qui signifie grand, parce qu'ils se faisoient en l'honneur de Cybele, que les Payens appelloient la Grande-Mere des Dieux, ou seulement la Grande-Mere. Voyez *MEGALESINIENS*. * Rosin, *liv. 5. c. 13. SUP.*

JEUX NERONIENS, combats & jeux solennels, que l'Empereur Neron institua l'an 813. de la fondation de Rome, qui étoit l'an 60. de JESUS-CHRIST, pour être célébrés tous les cinq ans. Mais cet Empereur ne pouvant attendre que le terme de cinq ans fût accompli, renouvela ces Jeux l'an 816. de la fondation de Rome, & 63. de l'Ere Chrétienne: Et ne laissa pas deux ans après, de les faire célébrer dans le temps qu'il avoit réglé par l'institution de ces jeux. * Tacite, *l. 14. c. 17. SUP.*

JEUX PLEBIENS, que le peuple Romain célébroit en mémoire de la Paix qu'il fit avec les Sénateurs, après qu'il fut rentré dans la ville, d'où il étoit sorti pour se retirer sur le Mont-Aventin. D'autres disent, que ce fut après sa première réconciliation, au retour du Mont-Sacré, l'an 261. de la fondation de Rome. Quelques-uns veulent, que ces Jeux aient été institués, pour témoigner une réjouissance publique, de ce que les Rois avoient été chassés de Rome, l'an 245. & de ce que le peuple avoit commencé alors de jouir de la liberté. On les faisoit dans le Cirque pendant trois jours, & l'on commençoit le 16. d'Octobre. Rosin, *Antiq. Rom. liv. 5. c. 20. SUP.*

JEUX PYRRHIQUES, Exercice militaire, inventé par Pyrrhus, fils d'Achille, ou par un certain Pyrrhus, de la ville de Cydon dans l'Isle de Crete. Les jeunes Soldats n'ayant que des armes & des boucliers de bois, faisoient en dansant plusieurs tours, & divers mouvements, qui représentoient les différentes évolutions des bataillons: Ils montraient aussi par leurs gestes, tous les devoirs des Soldats dans la guerre, comme il falloit attaquer l'ennemi, manier l'épée dans le combat, lancer un dard, ou tirer une flèche. Pendant plusieurs joueurs, amontoient ces Soldats par le son de leur

leur flûte, & réjouissoient le peuple qui étoit présent à ce spectacle. Celui qui présidoit à ces Jeux, étoit une personne d'autorité, qui avoit droit de châtier ceux qui manquoient à leur devoir. Quelquefois la Pyrrhique étoit composée de deux Partis, l'un d'hommes, & l'autre de femmes, comme il se voit par cette ancienne Epigramme,

*In spatio Veneris, simulantur praelia Martis,
Cum sese adversum sexus uterque venit.
Fœmineam manibus nam confert Pyrrhica classam;
Et velut in mortem militis, arma movet,
Qua tamen haud ullo chalybis sunt tota rigore,
Sed solum reddunt buxæ tela sonum.*

Souvent aussi les jeunes Seigneurs, & les enfans nobles se divertissoient à ces Jeux, que l'on appelloit *Castrenses* parce qu'ils se faisoient ordinairement dans le Camp, pour l'exercice & pour le divertissement des Soldats. *Rofin, *Antiq. Rom.* l. 5, c. 25. Dempster, in *Paralipom.* Salmastius. SUP.

JEUX PYTHIENS, Jeux publics instituez en l'honneur d'Apollon, surnommé Pythien, parce qu'il avoit tué le Serpent Python. Les exercices étoient la course, le jet du palet, la lutte, le combat à coups de poings & avec des armes. Ceux qui remportoient le prix, étoient couronnés de laurier, & on leur donnoit quelques uns des fruits que l'on avoit offerts dans le Temple d'Apollon. Ovide dit, que les premières couronnes des vainqueurs furent de branches de chevre: & nous apprenons de Pindare, qu'après celles de laurier, on donna des couronnes d'or. Ces Jeux se célébroient en plusieurs lieux, mais ceux de Delphes, étoient les plus solennels. On dit, que ce fut Apollon lui-même, qui les institua, le septième jour après qu'il eut tué le Serpent Python. *P. Faber, in *Aegistic.* SUP.

JEUX ROMAINS, anciens jeux, que les Romains célébroient en l'honneur de Jupiter, de Junon, & de Minerve. On les appelloit aussi les Grands Jeux, à cause de la pompe avec laquelle ils se faisoient, ou parce qu'on y honoroit les plus grands Dieux. Ces Jeux se célébroient au commencement dans le Cirque, & ensuite on les fit aussi sur le Theatre: & c'est pourquoi ils sont appelés Jeux Circenses, & quelquefois Jeux Sceniques. On y donnoit trois jours, & quelquefois on les continuoit plus long-temps. Voyez **CIRCENSES**. *Rofin, *Antiq. Rom.* l. 5, c. 10. SUP.

JEUX SCENIQUES; qui se reprétoient sur le Theatre, dont la face s'appelloit Scene. Il y en avoit de quatre sortes: la Tragédie, la Comédie, la Satyre, & la Farce. On commença à voir de ces Jeux à Rome, l'an 389. de la fondation de cette Ville, où il parut certains baladins, qui monterent sur le Theatre, pour divertir le peuple. Dans la suite du temps, les Poètes s'étudièrent à rendre ces Jeux plus agréables, & dignes des gens d'esprit: ce qui porta la Comédie au point où on l'a vuë du temps d'Auguste. *Rofin, *Antiq. Rom.* l. 5, c. 6. SUP.

JEUX SECLAIRES, Jeux, qui se célébroient à Rome de cent ans en cent ans, ou environ. Valerius Publicola, Consul, les institua pour la première fois l'an de Rome 245. les seconds furent représentés l'an 305. les troisièmes l'an 505. les quatrièmes l'an 608. & les cinquièmes l'an 737. du temps de l'Empereur Auguste. Les sixièmes l'an 800. sous le Consulat de l'Empereur Claude: les septièmes l'an 841. sous Domitien: les huitièmes l'an 957. sous les Empereurs Septime Severe, & Antonin Caracalla, qui étoit l'an 204. de l'Ere Chrétienne. On peut remarquer, que l'Empereur Claude fit célébrer ces Jeux l'an de Rome 800. n'ayant pas égard au nombre des années écoulées depuis les Jeux célébrés par Auguste, mais à l'année de la fondation de Rome, qui étoit la dernière du huitième Siècle de cette Ville. Ainsi l'Empereur Philippe fit faire des Jeux magnifiques l'an 1000. de cette fondation qui étoit le 247. de JESUS-CHRIST. On célébroit ces jeux en Été, au temps de la moisson, & presque au même mois, que les Grecs faisoient leurs grands Jeux Olympiques. Les Empereurs Chrétiens en empêchèrent la continuation. *Zosime, li. 2. SUP. [M. Raissant en a fait une description en François, tirée des Médailles & de Zosime, & imprimée à Paris en 1684.]

JEUX TROYENS, courses & exercices à cheval, que la Jeunesse de Rome faisoit dans le Cirque, sous la conduite d'un Chef, qu'on appelloit Prince de la Jeunesse. C'est fut Ascanius, fils d'Enée, qui institua ces Jeux en Italie. Quelques-uns ont cru, que c'étoit une espèce de Carrousel, & que l'on y faisoit des combats sur des chariots: mais la plupart des Auteurs assurent, que c'étoit seulement un exercice de jeunes Cavaliers, qui faisoient paroître leur adresse dans les divers tours & mouvemens dont ce Jeu étoit formé.

*Virgile, *Æneid.* 5. Laziis, de *Rep. Rom.* liv. 10. SUP.

JEZABEL, étoit fille du Roi des Sydoniens, que Sulpice Severe nomme Bassa, & les autres Ethbaal. Elle fut mariée l'an 3117. du Monde, à Achab Roi d'Israël très-impie, mais dont la malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup, par son alliance avec cette femme extrêmement attachée au culte des Idoles. Aussi elle lui persuada de rendre les honneurs divins à l'Idole Baal, à qui on dressa un Autel, & on dédia des bois. Achab, pour plaire à sa femme, s'emporta en un tel excès, que de faire mourir les Prophetes du Seigneur. Elle prit la fuite, & après une sécheresse de trois ans, il obtint de la pluie. Mais Jezabel ne pouvoit souffrir la mort de huit cents cinquante Prophetes de Baal, qu'Elie avoit fait tuer pour les punir de leur impiété, après ce grand miracle du feu du Ciel, qui embrasa l'Hostie & le bois qu'il avoit mis sur l'Autel, comme je l'ai marqué en son lieu. Elle lui fit dire, qu'avant qu'il se passât un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité ses Prophetes: ce qui l'obligea de prendre la fuite. Cependant, les pechez d'Achab & de Jezabel s'augmentoient tous les jours. Mais ce qui le rendit insupportable aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth, que la Reine fit mourir pour donner sa vigne à Achab, en 3137.

Elie prédit la vengeance que le Ciel prendroit de ce crime. Et en effet, Achab fut tué en 3138. & quand Jechu se fit Roi d'Israël, on jeta en 3151. Jezabel de la fenêtre, & son corps fut mangé par les chiens. *III. des Rois, 16. 18. 19. 21. IV. 9. Tormiel, Salian & Sponde, in *Annal.*

JEZDEGIRD: Roi de Perse, petit-fils de Chosroës, fut tué par Ottoman, Prince des Sarrazins en 632. On a donné son nom à une Epoque fort célèbre parini les Astrologues Arabes, qu'on appelle l'Ere de Jezdegird, & qui commence au jour de sa mort, le 16. Juin 632. Les Perles se servirent de cette Ere, jusques en l'année 1079. qu'Albu Arfalan, Sarrazin, Roi de Chorasan, de Mesopotamie, & de Perse, ayant fait venir huit Astronomes fort sçavans, reforma l'an de Jezdegird, & établit une autre Epoque, qui commença le 14. jour de cette année. Cette Epoque fut appelée Tzelafce, c'est-à-dire Ere Auguste, du mot *Tzelaf*, qui signifie Majesté. Aujourd'hui les Perles se servent du Calendrier Arabe. *Olearius, *Voyage de Perse*. Scaliger, de *emend. temp.* SUP.

JEZID I. cinquième Calife, ou Successeur de Mahomet, regna après la mort de son pere Moavia, en 682. mais il n'en imita pas le courage & les grands desseins. Tout son plaisir n'étoit qu'à composer des vers d'amour. La seconde année de son regne, les Arabes de Cufa élurent pour Calife Hussein, second fils d'Ali: ce qui obligea Jezid de lever une puissante armée, dont il donna le commandement à son frere Abdala; lequel fit tuer Hussein en trahison, comme ils étoient prêts de donner bataille dans la Plaine de Garabala, aux environs de Cufa. Jezid persécuta ensuite toute la race d'Ali, & fit mourir quantité de Noblesse d'Arabie: ce qui le rendit odieux à tous les peuples. En ce temps Muctar, qui étoit de la famille d'Ali, souleva toute la Perse, se faisant appeler Calife, & publiant, que Jezid étoit plus capable d'être Poète que d'être Roi. Le regne de ce lâche Prince ne dura que trois ans; & celui de son fils Maala, qui lui succéda, finit six mois après. *Marmol, de *Afrique*, liv. 2. SUP.

JEZID II. du nom, onzième Calife, ou Successeur de Mahomet, regna après la mort d'Omar II. Comme il étoit son frere aîné, il avoit été élu après la mort de Soliman Hafsien: mais appréhendant un soulèvement de l'armée, qui souhaitoit Omar, il céda la couronne à son cadet, auquel il succéda ensuite. Il commença de regner l'an 723. & fut d'abord obligé, d'envoyer une armée contre un autre Jezid, qui se faisoit nommer Calife de Perse, & venoit assiéger Damas. Marvan, Général de l'armée de Jezid II. alla au devant de cet usurpateur, & l'ayant tué, remit la Perse sous l'obéissance de son Prince légitime. L'an 724. à la persuasion d'un Juif de Phenicie, il commanda d'ôter toutes les Images des Eglises des Chrétiens: mais la plupart des Villes s'y opposant, il mourut au commencement de l'année 727. avant que cet ordre fût exécuté. En ce même temps l'Empereur Leon, à qui Omar II. avoit envoyé un Rénégat, pour lui persuader d'embrasser le Mahometisme, s'opiniâtra à la ruine des Images, & persécuta cruellement les Chrétiens pour ce sujet. Marmol, de *Afrique*, liv. 2. SUP.

JEZID, el GELID, treizième Calife, ou Successeur de Mahomet, regna après son pere Gualid, qui mourut en 746. mais son regne ne dura qu'un an & demi. Il fut surnommé Gelid, parce qu'il étoit beau. Ce Calife s'empara de l'Isle de Chypre, qu'il saccagea, & dont il emmena tous les habitans en Syrie. Il fit aussi couper la langue au Patriarche de Damas, qui prêchoit contre la Secte des Manichéens & des Arabes, & le relegua dans l'Arabie Heureuse, où les infidèles le firent mourir. Saint Pierre Martyr mourut aussi pour le même sujet. Quelque temps après, Jezid fut tué en trahison par les Sarrazins. *Marmol, de *Afrique*, liv. 2. SUP.

JEZID I. du nom, Calife des Sarrazins, regnoit en Syrie, environ l'an 686. Ce fut à lui, que deux Juifs de Phenicie, promirent un regne très-heureux pendant quarante ans, s'il abolissoit le culte des saintes Images que les Chrétiens honoroient. Ces Juifs, soit qu'ils fussent Magiciens, Astrologues, ou Imposteurs, faisoient profession de prédire les choses à venir, & eurent la hardiesse de faire le personnage de Prophetes auprès de ce Prince, qui les crût d'abord, & fit un furieux Edit, par lequel il commandoit, qu'on brisât toutes les images, & qu'on effaçât toutes les Peintures, qui se trouvoient dans les Eglises des Chrétiens. Mais avant que l'Edit fut publié, il mourut la même année par un juste châtimement du Ciel. *Zonaras, *Leon. El-Macin*, *Hist. Sarac.* lib. 1. SUP.

JEZID II. du nom, Calife des Sarrazins, succéda à son cousin Homar, vers l'an 721. Comme il aimoit passionnément tous les plaisirs, un Juif Magicien appelé Sarantapachis, qui étoit Prince de leur Synagogue à Tiberiade, crût, qu'il le pourroit prendre par son foible, & obtenir de lui la même chose, que deux autres Juifs avoient obtenu de Jezid I. quelque trente-cinq ans auparavant, mais sans effet. Il le vint donc trouver, & lui promit qu'il le feroit regner trente ans le plus heureusement du monde, & dans la jouissance de tous les plaisirs de la vie, pourvu qu'il exécutât promptement, ce que l'autre Jezid avoit trop long-temps différé. & qu'il envoyât sur le champ abolir toutes les Images, qui se trouvoient dans les Eglises des Chrétiens. Ce Prince prit aussitôt ce Party, & envoya des Juifs & de ses Arabes Mahometans, qui exécutèrent avec joye l'ordre qu'ils avoient reçu d'abattre toutes les Statues, & d'effacer toutes les Images peintes; mais il en fut bientôt puni: car il mourut environ dix-huit mois après, d'une manière étrange. Il aimoit éperdument Ababa, une de ses Maîtresses, & fut ensuite si touché de sa mort, qu'il ne voulut pas quitter son cadavre, lequel il fit transporter dans sa chambre, où il la regardoit sans cesse, jusques à ce que sa puanteur & les remontrances continuelles du Prince son frere, l'obligèrent enfin à permettre qu'on l'ensevelit. Il ne put néanmoins s'empêcher de la faire tirer de son sépulchre, & il conçoit tant de douleur en la regardant fixement en cet état, qu'il en perdit l'esprit, & la vie quelques jours après.

*El-

* El-Macin, *Hist. Sarac. lib. 1.* Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes. SUP.*

JEZIDES, Secte de certains peuples qui habitent dans la Turquie, & dans la Perse, ainsi nommez de leur Chef Jezid, Prince Arabe, qui tua Hassan & Hussein, fils d'Ali, gendre de Mahomet, & fut pour ce sujet estimé parricide & hérétique, par les Mahometans, qui ont depuis donné ce nom de Jezides, à ceux qui font d'une autre Secte que la leur. Il y a environ deux cens mille Jezides dans la Perse & dans la Turquie. Ils ont la même Langue que celle des Curdes, ou peuples du Kurdistan; & cette Langue approche fort de la Persienne. Les Jezides sont de deux sortes, que l'on appelle les Blancs, & les Noirs. Les Blancs sont vêtus comme les Turcs, & ne se peuvent reconnoître qu'à leur chemise, qui n'est pas fendue au collet comme les autres, & n'a qu'une ouverture ronde pour passer latéralement: ce qui est mystérieux entr'eux, & se fait, disent-ils, en mémoire d'un cercle d'or & de lumière, descendu du Ciel dans le col de leur Grand Cheik, ou Prince & Chef de la Religion, après un jeûne de quarante jours. Les Noirs sont comme les Religieux de leur Secte, quoi qu'ils soient mariés. Ils se font appeler Fakirs, c'est-à-dire, Pauvres; mais ils ne laissent pas d'aimer tout les richesses, & de fuir autant qu'ils peuvent, la pauvreté. Les Turcs les ont en horreur, tant à cause de leur Religion contraire à celle de Mahomet, que parce qu'ils tuèrent autrefois les parens de ce faux-Propheète, Hassan & Hussein. La plus grande injure, qu'ils puissent donner à un homme, c'est de l'appeler Jezide, fils de Jezid. Ils les appellent les ânes, qui doivent porter les Juifs en Enfer au jour du Jugement Universel. Ils exigent d'eux des tributs excessifs, & les reduisent presque au désespoir: ce qui fait, que les Jezides haïssent réciproquement les Turcs, comme leurs ennemis mortels; & lors qu'ils maudissent quelque animal dans leur colere, ils l'appellent Mufulman, c'est-à-dire, Turc.

Les Jezides aiment fort les Chrétiens, & les appellent leurs Compères, dans la créance qu'ils ont que Jezid est le même que JESUS-CHRIST; ou bien, parce que leur Chef Jezid prit autrefois le parti des Chrétiens, & fit alliance avec eux contre les Mahometans, qu'il défit en bataille rangée, où furent tuez les deux Généraux Hassan & Hussein. Ils ne sont néanmoins ni Turcs, ni Chrétiens, quoi qu'ils soient plus affectionnez à la Religion du Messie, qu'à celle de Mahomet. Ils font gloire de boire du vin, & de manger du porc, que les Turcs & les Juifs ont en horreur. Ils évitent autant qu'ils peuvent la Circoncision, & ne la reçoivent qu'autant qu'ils y sont contraints par les Turcs. Leur ignorance est extrême, & ils n'ont aucuns Livres pour regle de leur Foi. Ils croient à la Bible & à l'Evangile, sans les lire, & quelques-uns d'eux à l'Alcoran: c'est pourquoi ils disent ordinairement comme les Turcs, que cestrois Livres sont descendus du Ciel. Ils croient aussi plusieurs Miracles de JESUS-CHRIST, qui ne se trouvent point dans les Evangiles; comme qu'il ait parlé dès le jour de sa Naissance, qu'il ait ressuscité un homme mort depuis mille ans, & plusieurs autres. Ils font des vœux & des pèlerinages à l'imitation des Chrétiens & des Turcs; mais ils n'ont point de Temples pour prier Dieu, & n'entrent jamais dans les Mosquées, si ce n'est par curiosité: ce qu'ils feroient aussi à l'égard des Eglises des Chrétiens, s'ils ne craignoient d'être maltraités des Turcs. Ils n'ont aucunes Fêtes ou solemnitez; & tout le culte qu'ils rendent à Dieu, consiste à chanter des Cantiques Spirituels en l'honneur de JESUS-CHRIST, de la sainte Vierge, de Moïse, de Zacharie, & quelquefois du faux Prophète Mahomet.

Lors qu'ils font leurs prières, ils tournent le visage du côté de l'Orient, comme les Chrétiens, & contre la coutume des Turcs, qui regardent le Midy. Le principal point de leur Religion est de ne maudire point le Diable, & de ne pas même prononcer son nom; car ils craignent, qu'il ne se resente de ces injures, s'il vient un jour à rentrer en grace avec Dieu, ce qu'ils croient possible; & d'ailleurs ils appréhendent de tomber entre les mains après la mort, & qu'étant l'Exécuteur de la Justice Divine, il ne les châtie avec plus de rigueur, pour le venger lui-même. Quand ils veulent parler du Diable, ils le nomment l'Ange Paon, ou celui que les ignorans maudissent. Les Jezides enterrent leurs Morts sans aucune cérémonie, en quelque lieu qu'ils se trouvent. Les plus riches néanmoins se font inhumer dans certains lieux de dévotion, & l'on chante en les enterrant quelques Cantiques sur la guitare, accordant la voix avec le son de cet Instrument. Il ne leur est pas permis de pleurer à la mort d'un Jezide Noir: & il faut qu'ils se réjouissent alors, comme en un jour de Fête, pour célébrer l'entrée du défunt dans le Ciel. Ces Noirs ou Religieux sont respectés avec tant de vénération, qu'en parlant des habits de quelqu'un d'eux, on leur donne un nom particulier, quoi qu'ils ne soient différents des autres qu'en couleur. Par exemple, ils n'appelleront pas sa chemise du nom commun, mais d'un autre nom, comme qui dirait une aube. Ils ne diront pas, son manteau, mais sa chape; son turban, mais sa tiare, ou sa mitre. Cependant la plupart de ces Jezides, Noirs ne sont que les pasteurs, & leur plus noble exercice est de garder les Chèvres sur les montagnes. Il n'est pas permis à un Jezide Noir, d'égorger un mouton, ni de tuer une poule, ou quelque autre animal: mais bien de les manger, après que les Blancs les ont tuez.

Les Jezides en général sont gens robustes, & infatigables, qui vont en troupe comme les Arabes, & changent souvent de lieu de quinze jours en quinze jours. Ils habitent sous des Pavillons noirs, tissus de poil de chèvres, entourés de gros roseaux, & d'épines, liés ensemble. Leur tentes sont disposées en rond, de sorte qu'il y a au milieu comme une grande Place d'armes, où ils mettent leurs troupeaux, pour y être en sûreté. L'été ils se campent dans les Plaines, & le long des rivières. L'Hyver, ils se retirent dans les montagnes. Leurs armes sont l'arc & les flèches: la fronde, & le sabre à la Turque. Leurs emplois sont de garder les troupeaux, & d'ensemencer les terres, dont les Turcs tirent presque tout le profit, & leur lais-

sent à peine de quoi subsister. Ils ne cultivent d'ordinaire ni vignes, ni jardins, & ne vivent gueres que de chair & de laitages. Leur pain est fort mince, & ils le cuisent sur une plaque de fer, avec un feu clair. Lorsqu'ils peuvent avoir du vin, ils en boivent jusqu'à l'excès: & ce qui est de surprenant, c'est qu'ils osent quelquefois lui donner le nom de Sang de JESUS-CHRIST, car dans leurs Festins, l'un d'eux présentant une tasse pleine de vin à un autre, dit ces paroles, *Prends le Calice du Sang de Christ*: & celui qui le reçoit, baise la main de celui qui l'offre, & boit avec respect. Cette cérémonie, & plusieurs autres pratiques conformes en quelque façon à celles des Chrétiens, donnent sujet de croire, qu'ils pourroient être issus des Ariens, ou de quelque autre Secte hérétique, qui s'est ainsi corrompue par succession de temps; ou du moins, qu'ils auroient contracté quelque union avec ces Hérétiques.

A l'égard de leurs Mariages, leur coutume est d'acheter leur Epouse deux cens écus, que l'on donne au pere de la fille: & c'est entr'eux le prix ordinaire des femmes, de quelque qualité qu'elles soient, pauvres ou riches, belles ou laides. De là vient qu'ordinairement les maris traitent leurs femmes comme des Esclaves. Ils peuvent même les répudier, pour se faire Supérieurs des Noirs; ou bien Ermites, mais non pas pour d'autres motifs. Ceux qui se rasent la barbe, passent pour Hérétiques parmi eux. Il n'est pas même permis de la couper tant soit peu, & c'est un péché de ne la pas laisser croître aussi longue qu'elle peut être. * Michel Fèvre, *Theatre de la Turquie. SUP.*

JEZRAEL, vallée aux environs du mont Thabor. Voyez Thabor. *SUP.*

IGLACUS, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit en grande estime dans le VIII. Siècle. Il laissa quelques Traités Historiques, comme la vie de l'Abbé Siguin, &c. Balée & Vossius en font mention. * Balée & Pitieus, *de Script. Angl. Vossius, de Hist. Lat.*

IGLAW, en Latin *Giblona* & *Iglowa*, Ville d'Allemagne dans la Moravie. Elle est située vers les frontieres de la Bohème, sur une petite Riviere de même nom.

S. IGNACE, Evêque d'Antioche & Martyr, succéda à Evode, que saint Pierre y avoit établi en allant fonder l'Eglise de Rome. Cette succession de saint Ignace fut vers l'an 66. du Salut. Ce saint Prélat, qui avec saint Polycarpe, avoit été disciple des Apôtres, & surtout de saint Jean, exerça cette charge durant quarante ans, avec des dons dignes des temps Apostoliques. Mais la troisième persécution, qui fut celle de Trajan, étant arrivée en 107. & saint Ignace ayant soutenu la Foi de JESUS-CHRIST; en présence même de cet Empereur, il fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'Amphitheatre de Rome. Ce fut pendant qu'on l'y conduisoit, étant chargé de chaînes pour le nom de JESUS-CHRIST, qu'il écrivit des Lettres, qui nous restent de lui. A Smyrne, il écrivit celle qu'il adressa aux Ephesiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, & aux Romains; & dans Troade, il en composa d'autres pour les Fidèles de Philadelphie, de Smyrne, & à saint Polycarpe. Eusebe & saint Jérôme ne font mention que de ces sept Epîtres qu'on nomme pour cela Originales; Mais on lui en attribue encore cinq autres, dont il en écrivit trois de Philippes de Macedoine. Ces Epîtres qui ont été citées & admirées par les anciens Peres, sont toutes remplies de l'esprit Apollonique, du zèle des premiers Martyrs, & de préceptes très-salutaires, pour garder exactement les Traditions des Apôtres, que ce grand Saint avoit apprises de leur propre bouche. Isaac Vossius & Usher Archevêque d'Armachie en Irlande, tous deux Protestans, nous ont donné une nouvelle édition de ces Lettres. Le premier qui les a publiées en 1646. s'est servi d'un manuscrit Grec, élimé ancien d'onze cens ans, & tiré de la Bibliothèque du Grand Duc de Toscane. Il ne reçoit pour véritable que les sept Epîtres qui sont dans le MS. de Florence. Usher qui les fit imprimer à Oxford l'an 1645. & à Londres en 1647. s'est servi de deux manuscrits, qu'il a trouvés en Angleterre. Il n'en met que six; & rejette la dernière adressée à saint Polycarpe qui n'étoit pas dans son MS. de l'ancienne Version Latine, mais qui est dans celui de Florence. Saint Ignace souffrit le Martyre à Rome, le 1. Février 108. Les autres, trompez par le Martyrologe d'Adon, mettent cette mort en 104. sous le Consulat d'Atticus Suranus & de Marcel. Nous avons d'autres éditions de ses Epîtres, comme celle de Vedel à Geneve en 1623. du P. Hugues Menard de Paris, &c. La meilleure édition de ces Epîtres est celle d'Amsterdam, in fol. en 1697. où l'on voit les meilleures notes qui aient été faites sur ces Epîtres, avec les Dissertations d'Usher, de Pearson, &c. * S. Polycarpe, *epist. ad Philip. S. Irenée, li. 5. c. 28. advers. hæres. Origene, hom. 6. in Evang. Luca. Eusebe, li. 3. Hist. c. 30. S. Athanasie, epist. ad Epist. & de Synod. Arim. & Seleucia. S. Jérôme, c. 16. Catal. & li. 3. advers. Pelag. S. Jean Chrysostome, in ejus encom. Socrate, li. 6. c. 8. Theodoret, dial. 1. 2. & 3. Evagre, li. 1. c. 16. Simon Metaphraste, Honoré d'Autun, Vincent de Beauvais, Baronius, Bellarmine, &c.*

S. IGNACE, Patriarche de Constantinople, étoit troisième fils de l'Empereur Michel I. Curopalate dit Rangabé, que Leon l'Armenien chassa du trône en 813. Ce même usurpateur fit Eunuques deux fils de Michel, Théophylacte & Nicetas. Ce dernier fut mis dans un Monastère, & il y prit le nom d'Ignace, qu'il a toujours gardé. Son mérite & sa vertu le firent considérer dans cette retraite. Aussi sous l'Empire de Michel III. & en 847. après la mort de saint Methodius Patriarche de Constantinople, les Evêques, par un mouvement du Saint Esprit, choisirent Ignace pour remplir cette haute dignité. L'Impératrice Theodora, qui étoit une excellente Princesse; & qui gouvernoit les affaires durant la jeunesse de son fils, approuva avec joye cette élection, ayant appris par la réponse d'un Anachorete, nommé Joannicus, qu'elle avoit fait consulter pour cela, que c'étoit un sentiment, que Dieu avoit inspiré. Cette Princesse avoit

avait un frere nommé Bardas, qui se laissa emporter à l'amour incestueux de sa belle-fille. Saint Ignace l'en reprit, & ne s'étant pas corrigé il le chassa de l'Eglise, où il étoit entré le jour de l'Epiphanie l'an 858. pour participer aux saints mysteres. Pour s'en venger, il persuada à l'Empereur de regner désormais seul, & pour cela, de faire que le Patriarche coupât les cheveux à ses sœurs & à sa mere, pour les enfermer dans un Monastere. Le saint Prélat le refusa courageusement, & fut relegué dans l'Isle de Terebinthe, & Photius fut mis en sa place le 25. Decembre de la même année. Celui-ci se fit consacrer par Gregoire dit Asbete, & autrefois Evêque de Syracuse, que saint Ignace avoit fait déposer pour ses crimes. Ils tinrent des Conciliaires contre saint Ignace, qu'ils traitèrent dans toutes les occasions avec une fureur extrême, jusqu'à ce que Basile le Macedonien parvint à l'Empire l'an 867. Car alors saint Ignace fut rétabli avec toute la magnificence imaginable, & Photius fut relegué dans le Monastere de Scepe. Ensuite de ce rétablissement, on celebra le VIII. Synode Général, qui est le IV. de Constantinople, dont j'ai parlé ailleurs, saint Ignace mourut en 878. au grand regret de tous les gens de bien. * Nicetas David, *en sa vie*. Baronius, *in Annal. & Mart.*

S. IGNACE DE LOYOLA, Fondateur de la Compagnie de Jesus, étoit un Gentilhomme de Biscaye, qui naquit en 1491. Il fut converti par la lecture de la vie des Saints, durant qu'il tenoit le lit, pour se guerir d'une blessure, qu'il avoit reçue à Pampelune assiégee par les François en 1521. Il se retira ensuite à Mares, où il composa son admirable Livre des Exercices Spirituels, qui a été approuvé par les Papes. De là ils en alla à Rome, fit le voyage de Jerusalem, & à son retour, commença ses études à l'âge de 33. ans, à Barcelonne, & les continua à Alcalá, à Salamanque & à Paris, où il arriva au commencement de Février de l'an 1528. C'est dans cette Ville, où il s'associa avec neuf compagnons sçavans & vertueux, qui se consacrerent avec lui à Dieu, & à la Vierge sainte, le jour de son Assomption glorieuse, dans l'Eglise de Montmartre, ou Mont des Martyrs. Depuis, étant passés à Rome, ils executerent le dessein qu'ils avoient formé d'établir la Compagnie de Jesus, que Paul III. & divers autres Papes approuverent, comme je l'ai déjà dit. Saint Ignace en fut le premier Général. Il la gouverna avec une prudence admirable; lui laissa des Regles & des Constitutions, qui sont un témoignage de sa piété, & de sa pénétration en toutes sortes d'affaires. Aussi après avoir eu la consolation de voir sa Société extrêmement multipliée sur la terre, il mourut riche en mérites le 31. Juillet de l'an 1556. Paul V. le beatifia en 1609. Gregoire XV. le mit au Catalogue des Saints en 1622. * Ribadeneira, Maffée, &c. *en sa vie*. Orlandin, *Hist. Societ. lib. 1. & 2.* Sponde, *in Annal.* Le P. Bouthours, *Vie de S. Ignace.*

IGNACE, étoit Diacre & Sacristain; ou comme les autres disent, Garde des Vaisseaux sacrés de l'Eglise de Constantinople. Il fut depuis Archevêque de Nicée, il étoit en exilisme sous l'Empire d'Irene & de Nicéphore, au commencement du IX. Siècle, & fut la fin du VIII. Il écrivit les vies de Tarase & de Nicéphore Patriarche de Constantinople. Nous avons la premiere dans Surius. Il y nomme Ignace Moine que Suidas appelle *διδάσκων καὶ σκευοφύλαξ*.

IHOR, Ville & Royaume des Indes dans la presqu'Isle delà le Gange. Il est situé en la partie la plus Méridionale de l'Inde, près de Malacca, que le Roi d'Ihor a souvent attaqué. La Ville, qui donne son nom à ce Royaume, est bâtie sur des Pilotis, près d'une Riviere qui se jette dans la Mer près du Promontoire de Sincapura. Il y a un bon Port, & on dit, que la plus grande partie de la Ville a nom Batulus, & la plus petite Cotta-Sabran.

S. ILDEFONSE, Hildephonse, Ildefonse, ou Alfonse, Abbé en Espagne & puis Archevêque de Tolède, vivoit dans le septième Siècle. Il se trouva l'an 653. au huitième Concile tenu en cette Ville, dont il n'étoit pas encore Pasteur. Il avoit été disciple de saint Isidore de Seville. Sa dévotion envers la sainte Vierge l'a fait mettre au nombre de ceux qu'on appelle les Chapelains de Notre-Dame. Aussi on dit, qu'il eut le bonheur de voir avant sa mort cette Reine du Ciel, de recevoir de sa main une Chasuble, & d'être assuré du jour de son deces. Nous avons ses Oeuvres dans la Bibliothèque des Peres. On lui attribue la vie de quatorze Hommes Illustres, que nous avons dans quelques éditions de saint Isidore & ailleurs. Il écrivit un traité de la pureté de la Vierge, que Jean Posa reconnoît être le seul légitime Ouvrage de saint Ildefonse. On lui attribue pourtant encore un Livre, contre ceux qui disputent de la virginité de la mere de Dieu, six Sermons de l'Assomption, deux de la Nativité de la Vierge sainte: un de sa Purification, &c. Il mourut le 23. Février l'an 667. * Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Le Mire, *Bibl. Eccles.* Poffevin, *in Appar.* Baronius, *A. C. 667. n. 5. & 6. & in Martyr.* Vossius, *de Hist. Lat.* Hisp. Illust. Mariana, &c. T. IX. Bibl. PP. *Edit. 2. &c.*

ILDEFONSE ou **IDELFONS**, Comte de Provence. Cherchez Alfonse.

ILE ou **YLE**, *Epidium*, Isle d'Ecosse, une des Hebrides ou Hebrides, entre l'Ecosse & l'Irlande. Il y a deux ou trois bons Bourgs, Kilmani, Dunweg & Crume, avec dix ou douze Villages.

ILER, en Latin *lurgus & Ilarus*, Riviere d'Allemagne, qui a sa source sur les confins du Tirol, au dessus d'Oberdorf, & près de celle du Leck. Elle traverse toute la Souabe, passe à l'Abbaye de Kempton, près de Mimmingen, qui lui est à l'Orient, & elle se jette dans le Danube à Ulm.

ILION ou **Troye**, Ville de la Troade en Asie. Elle fut ainsi nommée d'Illus fils de Tros, comme je le dis ailleurs. Homere prit pour sujet de son Poème de l'Iliade, les guerres des Grecs contre cette Ville. Cherchez Troye.

ILITHUYE, C'est un des noms de Diane, que les femmes invoquoient sous ce nom, quand elles étoient au mal de l'accouchement. D'autres la distinguent de Diane. Voyez *Gregor. Giraldi*

Tome III.

Hisp. Deorum synt. XII. Cet article a été refait.

ILL, en Latin *Ellus & Hellus*, Riviere d'Allemagne. Elle a sa source dans le Sundgow près de Ferretre & elle traverse toute l'Alsace, passe à Molsheim, à Ensisheim, à Schleisat, à Colmar, à Strasbourg, & ensuite elle se jette dans le Rhin.

ILLESCAS (Gonsalve) Espagnol, Abbé de San-Trontes, Prieur de Ducnas, dans le Diocèse de Palencia, a vécu dans le XVI. Siècle, & mourut en 1580. Il composa l'Histoire des Papes sous le titre d'*Historia Pontifical y Catholica, en laqual se contienen las vidas de todos los Pontifices Romanos*. Cet Ouvrage a deux Volumes & finit en 1570. Louis de Babia le continua jusqu'en 1605. comme je le dis ailleurs. Il y a ajouté deux parties, & Marc de Guadalaxara, Religieux de l'Ordre des Carmes, y en a fait une cinquième. Gonsalve Illescas composa encore d'autres Traitez. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ILLYRICAINS ou **Flaciens**, Héretiques, qu'on nomma ainsi de Matthias Flacius Illyricus, Lutherien, qui rejettoit entièrement la nécessité des bonnes œuvres, & renouveauit l'Arianisme. C'est aussi pour ces opinions qu'il fut condamné à Wittemberg, comme je le marque ailleurs. Les Illyricains sont une des Sectes des Rigides Lutheriens. * Prateole, *P. Illyric.* Florimond, *l. 2. c. 6. n. 6.* [Ceux qui ont suivi les sentimens de Flacius n'ont pas fait une Secte à part, quoi que leur Maître eut quelques sentimens particuliers, à l'égard des Lutheriens, non touchant l'Arianisme, ou la justification, mais sur le péché Originel, puisqu'il croyoit que la substance de l'ame étoit corrompue.] Voyez *Franco Wit.* 2.

ILLYRIE, ou **Illyrique**, grand Pais de l'Europe, entre la Pannonie au Septentrion & la Mer Adriatique au Midi. Les Anciens l'avoient toute divisée en Liburnie & Dalmatie. La premiere fut soumise aux Romains, dix ans avant la seconde guerre Punique, & la Dalmatie ne le fut que du temps de l'Empereur Auguste. Les peuples étoient cruels & grands écumeurs de mer. Mais aujourd'hui ce Pais, qui est presque tout soumis aux Venitiens & aux Turcs, si nous en exceptons la République de Raguse & quelques places, est presque tout compris sous le nom d'Esclavonie, ou Dalmatie; comme je l'ai remarqué en son lieu. On pourra consulter Jean Lucius dans son Livre *De Regno Dalmatie*, Cluvier, &c. Le Golphe d'Illyrie, qui est le Golphe du Drin, est appelé Golphe de Venise.

ILLUMINEZ, ou **ALUMERADOS**, Héretiques d'Espagne, qui commencerent de s'élever environ l'an 1575. Mais comme les auteurs furent punis à Cordoue par sentence de l'Inquisition, cette Secte fut comme assoupie jusqu'en 1623. Ce fut alors, qu'elle se renouvella avec plus de force, dans le Diocèse de Seville. L'Evêque Dom André Pacheco, Inquisiteur Général d'Espagne, ayant surpris sept des auteurs, il les fit brûler, & contraignit leurs disciples ou d'abjurer les erreurs qu'ils avoient suivies, ou de quitter le Royaume. L'Edit de grace pour ces malheureux fanatiques, marque soixante & seize erreurs différentes; dont les principales sont, qu'avec le secours de l'Oraison Mentale, & l'union avec Dieu, dont ils se vantaient, ils étoient dans un tel état de perfection, qu'ils n'avoient besoin ni de bonnes œuvres, ni de Sacramens de l'Eglise; & qu'ils en pouvoient même venir aux commerces les plus intimes, sans commettre seulement un péché veniel. * Sponde, *A. C. 1623. n. 7.* Gauthier, *Chron. XVII. Sec. c. 28.*

ILMEN, Lac de Moscovie, près de la grande Novogrod. On dit, qu'il se décharge dans le Lac du Ladoga, qui est un des plus grands du Pais, & qu'il a sur ses bords une Ville de même nom.

ILUS, quatrième Roi des Troyens. étoit fils de Tros & de Calirhoë, & frere de Ganymede & d'Alfaraque, qui fut pere de Capys & grand-pere d'Anchise. Il regna cinquante-quatre ans, depuis environ l'an 2740. du Monde, jusqu'en 2794. que Laomedon son fils lui succéda. Quelques-uns disent, qu'il vainquit & chassa Tantale de son Royaume. * Apollodore, *lib. 3.* Diodore, *liv. 4.* Homere, Virgile, &c.

ILZ, ou **Izuz Liza**, Ville de Pologne dans le Palatinat de Sendomir. Elle est située au pied des Montagnes, & il y a une forteresse, dont l'Evêque de Cracovie est le Maître.

IMAM, nom que les Mahometans donnent à leurs Prêtres. Ces Imams, qui appliquent leurs soins aux Moïques, doivent être sçavans dans le livre de l'Alcoran, qui est écrit en Arabe, & qu'on ne laisse pas de lire en cette Langue dans tout l'Empire des Turcs, bien que la plupart du peuple n'entende point cette Langue. *SUP.*

IMAU, fameuse montagne de l'Asie. Dans la Tartarie deserte, elle est nommée Mothegar, & dans l'autre Belgian & Althai, où l'on trouve les tombeaux des Rois Tartares. Dans l'Empire du Grand Mogol, elle a le nom de Dalanguer & de Naugracur. Plinie, Strabon & Ptolomée en font mention.

IMBRAEL, vingt & unième Calife ou successeur de Mahomet, commença de regner l'an 834. après la mort de son pere Mahomet. Comme il n'aimoit pas les Chrétiens, il fit continuellement la guerre à l'Empereur de Constantinople, & eut souvent l'avantage sur lui. Ayant ruiné la ville d'Amorium, dans la Phrygie, il emmena prisonniers les principaux de l'armée ennemie, que l'Empereur Theophile le pria de lui rendre, offrant de lui payer pour eux deux cens cinquante mille besans d'or de raison: mais il fit réponse que cette somme n'étoit pas suffisante; de quoi l'Empereur conçut un tel déplaisir, qu'il en mourut l'an 842. Imbraël regna jusqu'en 849. & laissa son Royaume à Mémnon. * Marmol, *de l'Afrique*, *li. 2. SUP.*

IMERETE ou **IMIRETE**, Royaume, que les Géographes mettent dans la Mingrelie prise en général. Les Turcs appellent ce Pais *Pacha tchough*, ou *Pacha Koutchouc*, c'est-à-dire, Prince, ou Petite Principauté. Il est ensermé entre le Mont Caucase, la Colchide ou Mingrelie proprement dite la Mer Noire, la Principauté

H h

paucé

pauté de Guriel, & la Georgie particuliere, ou le Gurgistan. Sa longueur est de six-vingt mille, & sa largeur de soixante. L'Imere-te est un pais de bois & de montagnes; mais il y a aussi de belles vallées, & des plaines très-agréables. On y trouve plus facilement les choses nécessaires à la vie, que dans le Royaume de Mingrelie ou Colchide. L'argent y a cours; & l'on y bat monnoye. On y voit plusieurs Bourgs; & il y a des mines de fer. Quant aux mœurs & aux coutumes des peuples, c'est à peu près la même chose qu'en Mingrelie. Le Roi a trois bonnes Fortereffes, l'une appelée *Scander*, vers le Midi; & les deux autres nommées *Regia* & *Scorgia*, vers le Nord, proche du Phafe. Il n'y a pas long-temps, qu'il avoit encore une Place fort importante, appelée *Cotatis*, dont les Turcs se font rendus maîtres. Les Rois d'Imere-te ont long-temps commandé aux Abcas, aux Mingreliens, & aux peuples de Guriel, après qu'ils eurent tous secoué le joug des Empereurs de Constantinople, & puis des Empereurs de Trebizonde; mais dans le XVI. Siècle ces trois Nations se revoltèrent; & le Grand Seigneur, sous prétexte de les protéger, les a rendus tributaires l'une après l'autre. Les Abcas ont payé le tribut quelques années, & se font ensuite exemptez de cette charge. Le tribut du Prince de Mingrelie est de soixante mille brasses de toile de lin: celui du Prince de Guriel est de quarante-fix enfans, filles & garçons âgés de dix à vingt ans. Le Roi d'Imere-te s'est aussi soumis à envoyer au Turc quatre-vingts enfans, chaque année. Le Grand Seigneur a laissé ces Princes, dans la jouissance de leurs pais, parce qu'il est comme impossible d'y observer le Mahometisme, n'y ayant presque rien de bon que le vin & le cochon; & que les habitations y sont dispersées çà & là; de sorte qu'en quelque lieu qu'on pût bâtir des Fortereffes, chacune ne pourroit contenir dans le devoir que sept ou huit maisons. Le Roi d'Imere-te se donne le titre de Meppe, qui signifie Roi en Georgien; & même celui de Meppe des Meppe, c'est-à-dire, Roi des Rois. Il se dit descendu de la race du Prophete Roi David par Salomon. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en 1673. SUP.*

IMILCON, Cherchez Amilcon.

IMMIRENIENS, Peuples de la Perse, vers la côte Méridionale; qui embrassèrent la Foi Chrétienne vers l'an 500. du temps de l'Empereur Anastase, & demandèrent un Evêque, qui leur fut envoyé. * Theod. *Lect. li. 2. Niceph. li. 16. c. 37. SUP.*

IMMORTELS. Cherchez Rose-Croix.

IMOLA, Ville Episcopale d'Italie, dans la Romagne, de l'E-tat Ecclesiastique. Les Latins la nomment *Forum Corneli*, & Plin-e, Strabon, Ptolomée & Procope en font mention. Ciceron en parle aussi en ces termes, dans le douzième Livre de ses Epîtres fam-ilières: *Erat autem Claterna noster Hirtius, ad Forum Corneli-um Cesar; utique cum firmissimo exercitu, &c.* On croit, que cette Ville fut bâtie par les Romains, que Narses la ruina, & que les Lombards la reparent. Elle a eu divers Maîtres, jusqu'à ce que Cesar Borgia la prit sous Alexandre VI. & depuis elle fut soumise à l'Eglise. Nous avons des Constitutions Synodales de Radulphe Pa-leote en 1614. & de Ferdinand Millini en 1622. Evêque d'Imola. * Strabon, *li. 5. Plin-e, li. 3. Procope, l. 2. de bello Got. Blondus, l. 8. Hist. Leander Alberti, descr. Ital. &c.*

IMOLA. Cherchez Tartagni & Jean d'Imola.

IMPERIALE, Ville de l'Amerique Meridionale, avec titre d'Evêché, dans le Royaume de Chili. Elle est aux Espagnols.

IMPERIALES: on appelle Villes Imperiales les Villes Libres, qui ont droit d'envoyer des Députés aux Dietes de l'Empire. *SUP.*

IMPERIALI (Jean-Vincent) Duc de S. Angelo, dans le Ro-yaume de Naples, étoit de Genes, & s'est acquis beaucoup de ré-putation au commencement du XVII. Siècle. Il rendit de bons services à sa patrie sur terre & sur mer; & Philippe IV. Roi d'Espa-gne l'employa pour ses affaires à Mantouë & à Rome. Son mérite lui fit des envieux à Genes où le Senat l'exila, & cet *Ostracisme* ne lui a point été honteux. Jean-Vincent Imperiali aimoit les Lettres, il composoit de beaux vers Italiens & Latins. Nous avons divers Ou-vrages de sa façon: *Lo Stato rustico, Gl'Indovini Pastori. La Santa Teresa, &c.* Presque tous les Auteurs d'Italie parlent de lui avec éloges. Il eut place dans diverses Académies & mourut à Genes, vers l'an 1645. * Ghilini, *Teat. d'Hum. Lett. Imperialis, in Musa Hist. Giustiniani & Soprani, Script. della Ligur. &c.*

La Famille d'IMPERIALI est des principales de Genes, & une des 28. nobles comme je l'ai dit ailleurs. JEAN IMPERIALI, fils de Vincent, & pere de Jean-Vincent, dont j'ai parlé; fut Do-ge ou Duc de la république de Genes en 1617. Cette Famille a aussi eu des Cardinaux. Elle est divisée en diverses Branches.

IMPERIALI (Jean-Baptiste) Médecin célèbre, étoit de Vi-cence en Italie, où il naquit en 1568. Il étudia à Verone & puis à Bologne, & fit un si grand progrès dans les Langues & dans les Sciences, qu'il devint un des plus habiles hommes de son temps. Il excella sur tout dans la Philosophie & dans la Médecine qu'il ensei-gna avec succès à Padouë, & mourut en 1623. Jean-Baptiste Im-periali composa divers Ouvrages. Il est Pere de JEAN IMPERIALI qui a écrit, *Museum Physicum seu de humano Ingenio, & Museum Historicum, sive De Viris doctissima Illustribus*. Il a fait dans ce dernier Traité l'éloge de son pere, que les Curieux pourront consulter.

IMPRIMERIE, Art d'imprimer, ou de marquer sur le papier avec des caractères de fonte, tout ce que l'on écrit avec la plume. Cet art fut inventé vers le milieu du XV. Siècle, c'est-à-dire, dans le temps depuis 1420. jusques en 1450. mais il est difficile, de sçavoir au vrai, qui en fut l'Inventeur. Les Historiens sont partagés en quatre opinions différentes. Les uns disent, que Jean Fauste, Bourgeois de Mayence, inventa l'Imprimerie, avec Pierre Scheffer, de Gernshein son gendre, & que n'ayant pas assez de bien, pour réussir dans cette nouvelle entreprise, ils s'associerent avec Jean Guttemberg Gentilhomme, de la même ville de Mayence. Les au-

tres donnent la gloire de cette invention à Jean Guttemberg, qui selon eux, étoit Chevalier Allemand, de la ville de Strasbourg; & disent, que n'y ayant pas toutes les choses nécessaires, pour travailler à l'exécution de son dessein, il alla à Mayence, où il s'associa avec Jean Fauste, qui fit entrer Pierre Scheffer dans cette société. Ils ajoutent, qu'il y obtint le droit de Bourgeoisie; ce qui lui fit donner de-puis le nom de *Moguntinus*, ou citoyen de Mayence. D'autres sou-tiennent que Jean Mentel, Bourgeois de Strasbourg, fut l'Inven-teur de cet Art: mais que son valet, nommé Jean Gensfleisch, na-tif de Mayence, lui fit une lâche trahison, & communiqua son se-cret à Jean Guttemberg, lequel se retira à Mayence avec Gensfleisch, où il eut Fauste & Scheffer pour associez. Les Hollandois assu-ent, que Laurent Coster, Bourgeois de Harlem dans le Comté de Hollan-de, fut le premier qui trouva cet admirable secret; & que Jean Fauste, qui demouroit chez lui, enleva ses caractères pendant la Messe de minuit, & s'enfuit à Mayence. Ce n'est pas ici le lieu de faire la discussion des preuves que chaque Parti rapporte pour soutenir son opinion. Il suffit de remarquer les premières Impressions, dont les Historiens ont fait mention, ou qui se trouvent dans les Bibliothe-ques. On voit dans la Bibliothèque des Celestins de Paris un livre intitulé, *Speculum salutis*, imprimé par Coster: mais il paroît, que cette Impression a été faite avec des planches de bois gravées, & non pas avec des caractères séparés. Les Historiens en rapportent d'autres du même Coster, des années 1420. & 1430. On garde dans la Bibliothèque du College des Quatre Nations à Paris, un livre in-titulé, *Tritheimianarum Historiarum Breviarium*, imprimé à Ma-yence en 1515. à la fin duquel il est dit, que ce livre a été imprimé par Jean Scheffer, petit-fils de Jean Fauste, lequel inventa cet Art en 1450. aidé de Pierre Scheffer son gendre, (pere de Jean Scheffer). On voit dans la Bibliothèque du Roi un livre intitulé, *Regula Pastoralis Gregorii Papa ad Joannem Archiepiscopum Ravennensem*, au commencement duquel est écrit de la main de feu M. Naudé, que ce livre a été imprimé à Mayence en 1459.

M. Malinkrot, Doyen de l'Eglise de Munster, dit, qu'il a dans sa Bibliothèque un livre dont le titre est, *Rationale Divinorum Of-ficiorum Guil. Durandi*, où ces mots sont à la fin, *Per Joannem Fust. Civem Mogunt. & Petr. Gernshein Clericum Diocesis ejusdem, anno 1459*. On garde dans la Bibliothèque des Feuillans à Paris, un Vocabulaire, qui étoit le Calepin de ce temps-là, imprimé à Mayence en 1460. On voit dans la Bibliothèque du Roi, dans celle de S. Victor, dans celle du College de Navarre, & dans celle du College Mazarin, ou des Quatre Nations à Paris, la grande Bible in folio, qui fut achevée l'an 1462. par Jean Fauste, & Pierre Scheffer. Cette Bible étoit si semblable à l'écriture de la main, que Jean Fauste en ayant apporté à Paris plusieurs Exemplaires, dont la plupart étoient en velin, ornées de grandes lettres, & de vignet-tes d'or faites à la main, il les vendit pour manuscrits à un prix fort considérable: & parce que l'on s'aperçut, qu'il en avoit un grand nombre, on s'imagina, qu'il s'étoit servi de l'art magique, l'éga-lité de l'écriture de tant de volumes étant impossible par les voyes ordinaires: & on l'accusa même devant les Juges: ce qui l'obligea de retourner promptement à Mayence. Cependant le Parlement de Paris rendit un Arrêt, qui déchargea Fauste de toutes les pro-cedures, qui avoient été faites contre lui au sujet de la vente de ses Bibles, parce qu'on avoit reconnu, que c'étoient des ouvrages du nouvel Art de l'Imprimerie. Au mois de Février 1466. Jean Fauste, & Pierre Scheffer de Gernshein imprimèrent les Offices de Ci-ceron. A Rome on commença à exercer cet Art sous le Pontifi-cat de Paul II. Les premiers Imprimeurs de cette Ville furent Con-rad Suventheïn, & Arnold Parmartz, qui imprimèrent en 1467. le Livre de la Cité de Dieu, composé par saint Augustin, étant lo-gés dans le Palais des Maximes, une des illustres Familles de Ro-me. Ils donnerent ensuite au Public plusieurs autres ouvra-ges, comme les Offices de Cicéron, *Speculum vite humane Ro-derici Zamerensis, &c. Biblia Sacra, &c.* A STRASBOURG, selon le témoignage de Gebwiler, & de Wimpfeling, Jean Men-tel, ou Mentelin, commença l'an 1447. à imprimer en carac-tères de fonte. Quelques-uns disent, que ce ne fut qu'en 1468. Il eut pour successeur Henri Eggelstin, qui imprima *Decretum Gratiani*, l'an 1471. A VENISE, Jean de Spire mit au jour les Epîtres de Cicéron l'an 1469. Ce fut dans cette même Ville, qu'Alde Manuce inventa le Caractère Italique vers l'an 1495. Il eut aussi la gloire d'être le premier, qui imprima le Grec & l'Hebreu. A PARIS, Martin Crantz, Ulric Gering, & Michel Fribur-ger, qui avoient été mandez d'Allemagne par Jean de la Prie-re, Prieur de Sorbonne, imprimèrent dans une maison de Sorbon-ne, en 1469. les Epîtres de Gasparinus Pergamensis, & plusieurs autres Livres. A NAPLES, Sixtus Rufinger, natif de Strasbourg, fit plusieurs impressions l'an 1471. & les suivantes. A LOUVAIN, Jean de Westphalie, commença à imprimer en 1473. le Livre intitulé, *Petrus Crescentinus de Agricultura, &c.* A PADOUÉ, Pierre Maufer, François de nation, imprima en 1474. la Physionomie de Pierre d'Apono, surnommé *Conciliator, &c.* A MILAN, Philip-pe de Lavagna donna au Public les Oeuvres de Suetone en 1475. A ROUEN, Pierre Maufer, natif de Normandie, qui avoit été Imprimeur à Padouë, mit au jour le Livre d'Albert le Grand de *Lapidibus & mineralibus*, en 1476. A BRUXELLES, les premières Im-pressions se firent en 1478. A LYON, on imprima en 1478. les Pan-dectes de Médecine, de Matthæus Sylvaticus. Guillaume le Roi im-prima un Traité des Eaux artificielles, l'an 1483. A Geneve, fut im-primé en 1478. un Traité des Anges, du Cardinal Ximenez. A COLO-GNE, Henri Quentel commença d'imprimer en 1480. A BASLE, Jean Amerbach fut un des premiers, qui imprima en caractères ronds & parfaits, l'an 1481. Ils s'associa ensuite avec le célèbre Jean Froben. A ANVERS, Gerard Leeu donna au Public *Ars Epistolandi Francisci Ni-gri*, en 1489. A SEVILLE, Paul de Cologne & ses associez tous Alle-

Allemands, imprimerent, *Floretum sancti Matthæi*, l'an 1491. A DEVENTER, ville des Etats de Hollande, Richard Pafracr imprima en 1499. *Itinerarium Joannis de Hese*. Il s'est fait aussi des Impressions en plusieurs autres Villes dans ce premier Siècle de l'Imprimerie, qu'il est inutile de rapporter ici. *J. de la Caille, Libraire, *Histoire de l'Imprimerie*, Gebwiler, *Panegyris Carolina*. Wimpfeling, *Epitome rerum Germanicarum*. Mich. Meyer. *Vera Germanorum Inventa*. Serrarius, Jésuite, *Rerum Moguntinarum*, lib. 1. voyez Chine. SUP.

IMPUDENCE, Divinité des Payens qui avoit son Temple dans Athenes, où elle étoit reverée comme une Déesse, en même temps que dans un autre Temple, on y reveroit aussi la Pudeur comme un Dieu. De quoi Xenophon s'étonne, disant, que les Atheniens devoient bien plutôt avoir fait un Dieu de l'Impudence, & une Déesse de la Pudeur, puisque cette dernière est plus ordinaire aux filles qu'aux garçons; au lieu que l'Impudence se trouve plutôt parmi les garçons que parmi les filles. La Perdrix étoit l'oiseau consacré à l'Impudence, & en étoit le symbole, à cause de sa lubricité. *Plutarque, dans la vie de Solon. Xenophon, Theophraste, Erasme, Cicéron, de Legib. li. 2. SUP. [Xenophon ne s'étonne point de ce qu'il dit l'Auteur, & ne dit rien de ce qu'il lui fait dire. C'est une invention de l'Auteur. Il dit seulement que les Lacédémoniens croioient que la Pudeur, & non l'Impudence étoit une Déesse. in Convivio p. 898. L'Auteur auroit dû citer G. Giraldi. Hist. Deor. Synt. I.]

IMTRAN, Moine de Corbie. Cherchez Ratramne.

INAEQUE donna commencement au Royaume des Argiens, dans le Peloponnese, l'an du Monde 2197. il eut pour successeur son fils Phoronée. Joleph, Tatien, Aprien Alexandrin, & divers autres anciens Chronologistes avoient cru, que ce Prince étoit contemporain de Moïse, mais Eusebe de Césarée prouva depuis, qu'il avoit commencé de régner environ 346. ans avant la sortie des Enfants d'Israël hors d'Egypte. Les Curieux pourront aussi consulter Petau, & les autres Auteurs, que je citerai. Cependant, il ne faut pas aussi oublier, que les Poètes, ont feint, qu'Inaque fut perdue, débauchée par Jupiter. Strabon, Pline, Paulanias, &c. parlent d'un fleuve du Peloponnese de ce nom, que Sophien appelle Planiza, & c'est le même dont fait mention Virgile au septième Livre de l'Eneide.

Calataque amnem fundens pater Inachus urna.

On en trouvoit aussi un dans l'Acarnanie, qui se joignoit au fleuve Achelois; & Ovide en parle dans le cinquième Livre des Falles.

Inachus unus abest, imoque reconditus antro.

*Eusebe, Li. I. Chron. Petau, li. 9. de doct. temp. c. 18. Salian, A.C. 2199. Riccioli, Chron. reform. Li. 1. T. I. [Tan. le Fevre, dans ses Notes sur Apollodore, remarque avec raison qu'il n'y a rien de plus ancien dans l'Histoire Gréque que le nom d'Inaque, & que ce mot signifie Dieu dans les Poètes; parce qu'il conçoit que le mot *inax* qui est attribué aux Dieux est le même que celui d'*Inachus*, & que l'un & l'autre tire son origine d'une autre Langue que de la Gréque. Ces mots semblent venir du Phénicien *Anak*, qui est le nom d'une famille célèbre dans la Palestine, & que l'Ecriture nomme *Anakim*, ou les *Anacides*. Les Phéniciens ont tiré leur nom du même mot. Voyez Samuel Bochart, Chan. Li. 1. c. 1. Il se peut faire que quelques-uns des premiers habitans de la Grece se nommassent *Enfans d'Anak*, ou Phéniciens, & que de là soient venus les mots dont on vient de parler, qui ayant marqué au commencement des hommes, ont été depuis appliqués aux Dieux.]

INARUS, Grand Seigneur d'Egypte, excita une grande revolte dans le pais contre les Perses qui s'en étoient rendus les maîtres. Il tua Achemenes, Prince Perien dans une Bataille, après avoir tué en pieces plus de cent mille hommes. Mais enfin il fut défait par Megabaze, Général de l'Armée Perienne, qui le fit sortir d'une Ville, où il s'étoit fortifié, lui promettant la grace de son Roi. Inarus se rendit sur la parole de Megabaze, & s'exposa lui-même à la mort: car Amenophis mere d'Artaxerxes, lui demanda vengeance du meurtre d'Achemenes, & fit tant par ses plaintes & ses gemissemens, qu'il lui fut permis de se fastasier. Inarus fut attaché à une Croix, puis on lui coupa la tête. *Diodore. SUP. [Diodore parle du soulèvement d'Inarus dans son Livre XI. Il ne dit rien de la manière dont Inarus fut pris, ni dont il mourut. Il dit seulement que les Egyptiens s'accommoderent avec les Perses. Je croi que le reste est un Roman. Herodote fait mention de cet Inarus, Liv. III. c. 12. & 15. Il dit qu'il étoit de Libye.]

INAS, onzième Roi de Westsex, ou des Saxons Occidentaux d'Angleterre, fut un Prince considéré par sa valeur & sa pitié, dans le VI. Siècle. Il défist les Saxons Méridionaux, fonda diverses Eglises & Monastères, établit un tribut pour le saint Siege, puis étant allé en Pèlerinage à Rome, il y finit ses jours dans une Maison Religieuse. *Bede & Du Chesne, Hist. d'Angl.

INCAS, est le nom, qu'on donne aux Empereurs du Perou. Voyez Perou.

INCAS. Les plus considérables des Nobles originaires du pais, retiennent encore le nom d'Incas, quoi qu'ils obéissent aux Espagnols. SUP.

INCESTUEUX; on donna ce nom dans le XI. Siècle à ceux qui s'étaient laissés abuser à certains Jurisconsultes, estoient, que le mariage étoit permis au quatrième degré de consanguinité, que l'Eglise a défendu dans les SS. Canons. Le Cardinal Pierre Damien écrivit contre eux; & ils furent aussi condamnés dans deux Conciles tenus à Rome par Alexandre II. en 1065. *Baronius, A.C. 1065.

INCITATUS: nom que l'Empereur Caligula donna à son

Tome III.

Cheval, parce qu'il étoit ardent & vif. Il étoit tellement passionné pour cet animal, qu'il lui parloit comme à une personne raisonnable, & entretenoit des Officiers, qui le servoient dans un superbe logis, & traitoient magnifiquement ceux qui étoient invités au nom de ce Cheval, dont le râtelier & l'auge étoient d'ivoire, & l'écurie bâtie de marbre. Souvent cet Empereur le prioit à dîner, & alors il lui présentait de l'orge dorée, & lui versoit à boire lui-même dans une coupe fort riche. Il lui avoit donné un gros collier de perles fines; & des houffes de pourpre, brodées d'or. Son extravagance alla si loin, qu'il voulut l'élever au Consulat: & si cet infame Prince avoit vécu encore quelque temps, on auroit vu un Cheval nommé pour Consul de la plus puissante Ville du Monde. *Sueton. in Caligula. SUP.

INCUBES: nom que les Payens ont donné à certains Demi-Dieux, appelez autrement Faunes & Satyres. Ce nom vient d'*incubo*, coucher: parce que l'on feignoit, qu'ils desiroient fort la compagnie des femmes, & qu'ils venoient quelquefois coucher avec elles la nuit. Néanmoins ce n'est qu'une simple maladie, nommée aussi Incube, & par les Grecs *Ephialtes*, c'est-à-dire, *Sauteur*, qui est une suffocation ou oppression du corps, laquelle se fait la nuit, à cause d'une vapeur épaisse & froide, qui remplit les ventricules du cerveau, & qui empêche, que les esprits animaux ne soient portez par les nerfs. Ce mal est causé par les gourmandises, les vyvrogneries, & les cruditez. SUP.

INDAGINE (Jean de) Cherchez Jean Hagen.

INDE, que ceux du pais nomment INDOSTAN, l'une des grandes Regions de l'Asie, qui s'étend depuis le 106. Degré, jusqu'au 150. de Longitude, & depuis le 7. jusqu'au 41. de Latitude Septentrionale.

Ses noms, ses bornes & ses Fleuves.

L'Inde a tiré son nom du fleuve Indus, qui lui sert de bornes du côté de l'Occident. Les François la nomment aussi Indes Orientales, les Espagnols, *Las Indias Orientales*, pour la distinguer de l'Amérique, qu'ils nomment Indes Occidentales; mais improprement. Ceux du Pais Bas lui donnent le nom d'*Ouss-Indien*, pour la même raison. Les naturels du pais, & sur tout ceux de la Gange l'appellent *Indoïlan*; comme je l'ai déjà remarqué. Tout ce grand pais a pour bornes, selon les Anciens & les Modernes, le Royaume de Perse au Couchant, dont il est séparé par une grande cote de Montagnes. Il a au Levant le Gange avec les Monts Damatiens & le Meandre, qui le séparent de la Chine. Au Midi l'Inde a le Golphe de Bengala & la mer des Indes, descendant jusques en Calcut; Et au Septentrion le Mont Inaus la sépare de la Tartarie, d'où est venu l'Empereur que nous appelons le Grand Mogol. Les Rivières les plus considérables de l'Inde, sont l'Indus & le Gange. La première sort d'une montagne, qui fait partie du Caucase, & elle en reçoit dans son lit 19. autres, dont l'Hydaspes & l'Hyphis sont les plus renommées. Le Gange, qui prend sa source dans les montagnes de Scythie, qui font partie du Mont Caucase est extrêmement large, ce que j'ai marqué ailleurs.

Division de l'Inde.

Quelques-uns divisent l'Inde en terre ferme, qui obéit la plupart au Grand Mogol, & en deux presque îles, l'une deçà, & l'autre delà le Gange. Les Anciens considéroient simplement cette dernière division, dont la plus Orientale s'appelloit Inde delà le Gange, & l'autre Inde deçà le Gange. Plusieurs Modernes, divisent l'Inde en trois parties: ce qui convient à ce que j'ai déjà dit, La première, qui est l'Empire du Mogol depuis environ cent cinquante années, a au Septentrion la Tartarie, les Etats de Perse au Couchant; divers peuples des Indes au Midi vers le fleuve Guanga & les montagnes, & au Levant les Royaumes, qui portent la plupart, le nom de leurs Villes Capitales, comme Agra, Lahor, Delli, Jenupar, Kachemire, Chitor, Bandol, Jelmere, Naugracut, Bengala, Buchar, Guzarate, Sambal, &c. comme je le dis ailleurs. Les deux autres sont deux Peninsules séparées, par le Golphe de Bengala. Celle qui est du côté d'Occident, ou de deçà le Gange, *citra Gangem*, est presque divisée entre deux Souverains, qui sont ceux de Golconde & de Visapour ou Idalkan. Il y a encore les Rois de Samorin & de Cochinchine, avec plusieurs Naïques ou Princes tributaires. On trouve donc les Royaumes de Decan, d'Onor, de Balcelor, de Ganara, avec grand nombre d'autres. A ceux-ci on peut ajouter la cote de Malabar, où sont ceux de Calcut, de Cochinchine, de Coulan & autres, qui portent presque tous le nom de leurs Villes Capitales, ils se trouvent à la partie Occidentale de cette Peninsule. Vers l'Orientale est la cote de Coromandel, où sont Negapatan, Maliapour, S. Thomas, & les Royaumes de Bijnagar, Narlingue, Golconde & Oriza. Les Portugais & les Hollandois ont diverses places dans ces côtes. L'autre Peninsule, qu'on considère comme la troisième partie de l'Inde, est à l'Orient; & c'est proprement *India extra Gangem*. On la divise ordinairement en trois parties. La première vers le Septentrion est la plus grande, & comprend les Etats du Roi d'Ava, de Pegu, d'Arracan, l'ancien Pais des Brames ou Brachmanes, &c. L'autre comprend les Etats du Roi de Siam; & la troisième, qui est la plus Orientale la Cochinchine & le Tunquin. Ainti on trouve dans l'Inde delà le Gange Ava, Arracan, la Cochinchine, Matapan, Pegu, Siam, Tunquin, Camboja, &c. mais il ne faut pas oublier, que les Anciens Géographes ne savaient qu'il y avoit autrefois neuf mille sortes de peuples dans l'Inde; & cinq mille Villes considérables, dont la plus renommée étoit Nisa, où l'on croyoit que Bacchus avoit pris naissance.

Du pais & des habitans.

La Côte de l'Inde, qui est presque toute sous la Zone Torride, est assez sujette aux violentes ardeurs du Soleil, qui sont néanmoins

Hh 2

tem-

tempérées par les pluies & par les vents. On peut cependant affurer que l'air y est différent, selon la diversité des Climats. En général on n'y conte que deux Saisons, l'Été & l'Hyver. Cette dernière Saison y dure quatre mois, qui sont Juin, Juillet, Août & Septembre, pendant lesquels il pleut continuellement; aussi ce sont ces pluies, & non pas le froid, qui ont donné le nom à cette Saison si fâcheuse parmi nous. L'Été y dure pendant les huit autres mois. La terre y est extrêmement fertile. Il y croit pourtant peu de froment, mais une très-grande quantité de riz & de millet. On dit aussi, qu'on n'y trouve ni des Oliviers, ni de nos fruits à noyau ou à pépin; mais en recompense, il y en a d'autres très-considérables, comme la Palme, qui porte les Dattes & d'autres excellents, sans parler des Citronniers & des Orangers, qu'on y voit en abondance, des Figues, des Noix d'Inde ou Cocos, des Grenades; aussi bien que divers autres propres pour la Médecine, comme les Epicerics, &c. L'Arbre qui porte les Cocos, dont j'ai parlé, est une espèce de Palmier dont les Indiens tirent leurs nécessités, & qui est très-singulier. Il leur fournit à boire par son suc, ils font du pain & de l'huile de son fruit, des vases, des tasses, & des cuillères de sa coque, du fil & des étoffes d'une petite peau, qui est sous l'écorce de cet Arbre si merveilleux. Les troncs & les branches servent à bâtir les maisons des Indiens; & les feuilles à les couvrir. Ces mêmes feuilles leur servent aussi de papier pour écrire. La boisson, que leur fournit cet Arbre a presque le goût du vin, & il devient vinaigre en vingt-quatre heures; pour tirer ce suc, ils fendent l'écorce de l'Arbre & ils y mettent un petit bâton, sur lequel la boisson coule & tombe dans les vaisseaux, que les Indiens y mettent dessous. L'Inde produit encore des Canes de Sucre, & diverses sortes d'Animaux assez particuliers, des Perles, des Pierres précieuses; & si grande quantité de mines d'or & d'argent, que les Anciens s'étoient persuadés que le sable, les pierres & les gazons mêmes, étoient formés de terre d'or. Ceux qui dès le commencement du monde, habiterent ces heureuses contrées, n'en font jamais sortis pour faire des Colonies, & c'est pour cette raison, qu'il ne faut pas être surpris, si les Anciens y ont remarqué cette diversité incroyable de peuples, dont j'ai déjà parlé. Entre ceux-là les Brachmanes ou Gymnosophistes, Philosophes du pays, étoient les plus considérés; aussi bien que les Gangarides, qui avoient un Roi si puissant, qu'Alexandre le Grand n'osa jamais aller attaquer. Les Indiens d'aujourd'hui sont presque tous barbares, féroces, & de belle taille; mais fainéants, & extrêmement impudiques. Ils mangent sur des lits, ou sur des tapis, étendus à terre; & usent fort de betel. Leur boisson ordinaire est du vin de palme, ou d'un autre qu'ils font avec du riz. Les années sont Lunaires, ils ont connoissance de la Médecine, de l'Astrologie, & d'un peu de Mathématique, mais ils sont très-ignorants pour les autres Sciences. Les Payens brûlent presque tous les corps morts; & les femmes de ceux-là font gloire de se jeter dans le bûcher pour y être réduites en cendre, qu'on conserve dans de grandes urnes.

Le Gouvernement & la Religion.

Le peu de commerce que les peuples d'Europe avoient avec les Indiens, a donné occasion à une infinité de fables, que plusieurs Auteurs anciens même les plus considérés, ont rapportées, comme des vérités incontestables. Selon eux Bacchus ou Liber, qu'ils assurent être né dans le pays, a le premier triomphé des Indiens & soumis leurs Royaumes. Depuis ce temps, il est sûr, que les Rois de Perse occupèrent quelque partie de l'Inde, jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand, après avoir défait Darius, y porta les armes triomphantes l'an 426. & 427. de Rome, & y vainquit en bataille Porus Roi des Indiens. Mais il ne faut pas aussi oublier ce que divers Auteurs ont écrit, c'est que long-temps avant Alexandre, Semiramis femme de Ninus, étoit passée dans les Indes à la tête de ses troupes, & y avoit donné des marques d'une valeur héroïque. Quoi qu'il en soit, il est sûr que depuis Alexandre, les Indiens ont obéi paisiblement à leurs Princes; & n'ont point été inquiétés par les étrangers; jusqu'à ce que les Portugais, conduits par Vasco de Gama, commencèrent de s'y établir sur la fin du quinzième Siècle. Ce qu'ils firent ensuite avec un avantage très-considérable pour leur Nation. Aussi ils ont dans l'Inde des Villes très-riches, comme Goa, & ils y sont très-puissants. Ils l'ont été autrefois bien davantage. Les Hollandais y ont profité de leur peu de soin. Le Grand-Mogol, qui est Prince d'une partie de l'Inde, comme je l'ai dit, est Mahometan, & passe pour le Roi du Monde le plus riche en pierres. Il y en a d'autres moins puissants dans le pays; mais qui sont si ambitieux en titres & en qualité, qu'elles comprennent souvent le dénombrement de leurs meubles, de leurs éléphants & de leurs bijoux. Les peuples de l'Inde, sont Idolâtres, ou Mahometans, ou Juifs, ou Chrétiens. Ces derniers y sont, grâces à Dieu, en grand nombre, depuis que les Portugais s'y établirent. La plus grande partie des Idolâtres est vers le Midi des Indes, où les uns adorent un souverain Dieu, les autres font des vœux au Diable, pour éviter, disent-ils, ou du moins pour diminuer la peine, qui leur est due. Les uns adorent les Arbres, les autres les Elemens, les Rivières, des Pyramides, &c. & ils sont fort extravagants sur ce sujet. Il y en a aussi, qui croient la Metempsychose, & qui ont un grand respect pour tout ce qui a vie même pour la vermine; mais particulièrement pour les Bœufs & pour les Vaches. Ils ont de certains Religieux, qui se tiennent dans des postures extraordinaires, comme d'avoir toujours les bras élevés vers le Ciel, &c. A présent, nous apprenons de l'Histoire moderne de l'Inde, qu'aux Royaumes de Narsingue & de Cranganor, & dans les Provinces voisines, la Tradition y est constante que saint Thomas y prêcha l'Evangile. C'est pour cette raison, que les Chrétiens qu'on y trouva se disoient les Chrétiens de saint Thomas. Ils racontèrent plusieurs choses admirables de lui, qu'ils soutenoient être tirées de leurs Annales; & qui étoient chantées par les petits en-

fans de Malabar en Langue vulgaire. Avant la dernière découverte de ce pays par les Portugais, ils avoient reçu des Evêques de la main d'un Patriarche d'Orient Nestorien; ce qui les avoit rachés de ces erreurs. Mais dans un Synode tenu à Goa en 1589, ils reçurent toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine, comme je l'ai dit en son lieu. Maffée, rapporte, que le corps de saint Thomas fut trouvé dans les ruines d'une Eglise, bâtie autrefois en son honneur, dans la ville de Meliapour, & transporté à Goa dans un magnifique Temple, que le Viceroy fit bâtir, par l'ordre d'Emanuel, Roi de Portugal. Cependant, je ne veux pas oublier, que sur la fin du III. Siècle, Pantænus, qui de Philosophe Stoïque, étoit devenu zélé défenseur de la Religion Chrétienne, alla prêcher dans les Indes, où il fut envoyé par Demetrius, Evêque d'Alexandrie. On dit qu'il y trouva l'Evangile de saint Matthieu, que saint Barthelemy y avoit porté en y annonçant la Foi. Sous l'Empire de Constantin le Grand, Meropius, Tyrien, eut envie de voir l'Inde, & il y voyagea avec Aedéus & Frumentius, deux de ses parens. Le premier y fut tué. & les deux autres y annoncèrent l'Evangile. Ensuite, après qu'ils furent retournés en leur pays, saint Athanasie consacra Frumentius, Evêque de l'Inde, & lui donna des Prêtres, pour y retourner avec lui. Ce que je viens de dire, est rapporté par Socrate, par Theodoret, par Sozomene & par Rufin. Vincent le Blanc assure à ce sujet, qu'étant à Casubi, il trouva un Marchand d'Ailracan, qui lui montra un livre écrit en Grec, où cette Histoire étoit racontée presque de la même façon. Ces remarques suffiront pour le présent; car j'ai parlé ailleurs des Brachmanes & des Gymnosophistes, & j'en fais de même du Mogol & de tous les Etats de l'Inde en particulier. [Par les Indiens, auxquels Aedéus & Frumentius prêchèrent l'Evangile, il faut entendre les Ethiopiens, que les Anciens appellent souvent Indiens. Voyez Henri de Valois sur Socrate, *Lib. I. c. 19.*]

Auteurs qui parlent de l'Inde.

Je les marque selon qu'ils se présentent à ma mémoire, sans observer l'ordre du temps auquel ils vivoient. Strabon, Pomponius Mela, Plinie, Ptolomée, Berlinger, Cluvier, Marius Niger, Munfier, Mercator, Ortelius, Merula, Magin, Bertius, Sanson, Du Val, Ferrari & Baudrand, in *Lexic. Geogr.* Kobbe, *Meth. de Geogr. La Croix Geogr.* Justin, Quinte-Curle, Arrian, Eusebe, *lib. 3. & 5. Hist.* Socrate, *li. 1. c. 15.* Theodoret, *li. 1. c. 13.* Sozomene, *li. 2. c. 23.* Rufin, *li. 10.* Orose, Maffée, *Hist. des Indes.* Christophle de Costa, *viage de las Ind. Orient.* Pierre Alvarez Cabral, Jean de Barros, Vincent le Blanc, Jarric, Linfchot, La Boulaye le Goux, Texeira, Barbosa, Botero, Pyrad, S. François Xavier, in *Epist.* Sponde, in *Annal.* Trigaut, Davity, Tavernier, *Voyage des Indes.* Bernier, *Relat. du Mogol, &c. Thevenot, Voyages.*

INDE, grande région de l'Asie, au deçà & au delà du Gange, qui comprend la Terre-Ferme; & les deux presque îles. Le commerce y est grand, & s'y fait de l'Indigo, qui sert à la teinture, du salpêtre, des épices, des soies, & particulièrement des cotons, dont le menu peuple fait des chites ou toiles peintes, qui sont d'un grand débit. Mais ce qu'il y a de plus considérable, ce sont des mines de pierres précieuses & la pêche des perles. Il y a particulièrement trois riches mines de Diamans, une à Raolconde, qui est à cinq journées de Golconde; une à Gany, qui en est à sept journées, & l'autre à Soumel dans de Royaume de Bengala. Les espèces de monnoye, qui y ont le plus grand cours, sont les Roupies, les Latins, & les Pagodes. Les Indiens aiment la guerre: depuis la fréquentation de peuples d'Europe, plusieurs quittent l'usage de l'arc & de la flèche, pour s'accoutumer aux armes à feu, qu'ils manient avec dextérité. Ils ont dans leurs troupes quelques Elephans armés, qui portent chacun sur leur dos un petit Château, où il y a quatre ou cinq hommes armés de dards ou de flèches. Le Mogol est le Prince qui en a le plus, & toutefois on tient qu'il n'en a que 80. ou 90. ce qui est bien éloigné de cinq mille, que Peruchy dit qu'il entretient ordinairement, ou de trente mille, que Pyrad assure, qu'il peut mettre en campagne. Les Indes sont remplies d'Idolâtres, & sur tout les deux presque îles au deçà & au delà du Golfe de Bengala. Ils adorent un nombre infini de statues sous différentes formes, & la plupart sont des figures ridicules. Ils en rencontrent de si superstitieux, qu'ils se croient fouillés, s'il leur arrive de toucher quelqu'un, à moins que ce ne soit à la guerre, & pour se purifier d'une pareille souillure, ils s'abstiennent de manger, jusqu'à ce qu'ils se soient plongés trois fois dans l'eau. D'autres ne veulent manger, que ce qu'il apprennent eux-mêmes, ou du moins de ce qui a été appréti par leurs Bramins, qui sont les Ministres de leurs Idolâtres. Ils ont une vénération particulière pour les Vaches, & ceux qui croient la Metempsychose tiennent qu'il n'y a que les âmes des personnes d'une rare probité qui aient le privilège de passer dans le corps d'une Vache. Mais la condition des femmes y est à plaindre en plusieurs endroits, où il faut qu'après la mort de leurs maris, elle se jettent dans le bûcher, où on consume leurs cadavres, & qu'elles périssent dans le même feu, ou que les femmes toute leur vie réputées infâmes. Celles qui ont des enfans, s'en peuvent dispenser, en protestant, qu'elles ne veulent point se marier. On dit que la rigueur de cette Loi vient de ce que les femmes y empoisonnoient leurs maris, pour en épouser d'autres: de sorte qu'un de leurs Rois ordonna, qu'elles ne les survivoient jamais, ce qui arrêta le cours de ces empoisonnemens. Mais ce qui fut établi par un trait de politique, a été continué, comme un point de Religion & d'honneur.

Le nombre des Idolâtres des Indes est beaucoup plus grand que celui des Mahometans, & il peut être considéré sous sept différentes espèces de personnes, qui sont les Bramins, les Ketrus, ou Rafpoutes, les Benjans, les Jogues, les Charades, les Vertes, & les Fakirs. Les Bramins se vantent d'être les successeurs des anciens Philosophes Indiens, qui ont été si fameux sous le nom de *Brachmanes*; ils sont dévoués au culte & au ministère des Temples & des Idolâtres,

Idoles & révérent particulièrement un Dieu, qu'ils nomment *Parabram*, & qu'ils reconnoissent pour le Principe de toutes choses, & pour le Createur de l'Univers. Ils disent, qu'il a engendré trois fils, qui ne forment qu'une seule divinité; & pour exprimer ce nombre & cette unité de nature, chaque Bramin porte une écharpe divisée en trois cordons. Ils ont un turban à la tête, deux chemises, une qui vient au dessus du genou, & l'autre un peu au dessous, & des souliers rouges. Ils s'appliquent fort aux Mathématiques, & en tiennent une École célèbre dans une Ville appelée *Benarez*; mais leur principale étude les attache au calcul des Éclipses du Soleil & de la Lune. Le peuple est tellement prévenu du mérite de ces Bramins, qu'il ne leur confie pas seulement la conduite de la Religion, mais souvent encore celle de quelques Royaumes. Les *Raspoutes* sont mis aussi par quelques-uns au nombre des *Benjans*, étant de la Secte de Samarath, avec laquelle il croient la Métémpsychose. Mais particulièrement ils assurent, que les âmes des hommes passent dans les corps des oiseaux, qui avertissent leurs amis du bien & du mal qui leur doit arriver. C'est pourquoi ils observent le chant & le vol des oiseaux avec beaucoup de superstition. Ils font profession des armes, & le mot de *Raspoute*, signifie proprement homme belliqueux. Les *Ketris* ou *Katris*, mangent toutes sortes d'animaux, excepté de la vache & du bœuf. Ils sont tous Marchands. Les *Benjans* sont ceux qui se mêlent du trafic, & qui le plus souvent font le nom de *Cherassi*, c'est-à-dire de Banquiers ou d'Agens de Change, facilitent le cours du négoce, en quoi leur adresse ne cède point à celle des Juifs. Ils ne vivent que de ris, de beurre, de hitages, de fruits, d'herbes, de confitures & de pain. Pour l'expiation de leurs péchez, ils se baignent deux fois par jour, hommes & femmes. Quand le mari est mort & que le feu consume son corps, la femme du Benjan se brûle dans le même bûcher. Ils se reconnoissent tellement inférieurs aux Bramins, que par respect ils n'en épousent jamais les filles. Les *Jogues* ou *Joguis* sont comme des Pélerins, ou des Religieux vagabonds, qui passent d'un Royaume à l'autre, préférant toujours les Pays chauds & cherchant ordinairement les déserts & les solitudes. Ils vivent d'aumônes, & font en grande réputation de sainteté, parce qu'ils passent plusieurs jours dans des abstinences très-austères, quelquefois sans boire & sans manger. Il y en a qui se tiennent durant plusieurs années à la porte des Temples tout nus & exposez aux rigueurs du Soleil & de la pluie, & qui ne quittent jamais ce poste, que pour quelques nécessités de la nature. Avec toutes ces mortifications la plupart sont grands imposteurs, & ne se font pas tant distinguer par cette fausse piété, que par le moyen de quelques herbes ou simples, & de quelques pierres, dont ils ont appris la vertu dans leurs voyages, desquelles ils se servent pour amuser le peuple. Ils reconnoissent une espèce de Supérieur, qu'ils élisent tous les ans dans une assemblée générale, & son autorité ne dure qu'une année. Les *Charodes* ou *Soudras* sont des gens, qui suivent la profession des armes, aussi-bien que les *Raspoutes*; avec cette différence, qu'ils servent toujours dans l'Infanterie, & qu'ordinairement les *Raspoutes* servent à cheval. Les *Verzas* vivent en communauté comme des Religieux, & se déterminent si fort à la pauvreté, qu'ils ne mangent que les restes de la table des personnes charitables. Ils ont une si grande appréhension de se nourrir de quelque chose qui soit animée, qu'ils boivent toujours de l'eau chaude & qui a bouilli, parce qu'ils s'imaginent que l'eau a une âme; & ils croiroient boire cette âme, si le feu ne l'avoit fait exhaler. Dans cette vue, ils portent toujours de petits balais à la main quand ils marchent, & nétoient le chemin par où ils doivent passer, de peur de tuer l'âme de quelque vermine. Ils sont vêtus de blanc, & ont toujours la tête nue. Ils se rasent le menton, ou plutôt ils s'arrachent le poil. Le commerce des femmes leur est interdit par le vœu qu'ils en font. Les *Faquirs* sont une sorte de Religieux, qui pendant tout le cours de la vie, se soumettent volontairement à certaines mortifications très-austères. Ils ne dorment presque jamais à terre, ni étendus de leur long, mais le plus souvent sur une grosse corde, qui est suspendue en l'air & qu'ils se passent entre les jambes. On en trouve, qui tiennent toujours les bras élevés au ciel & d'autres, qui tous les mois demeurent neuf ou dix jours sans manger. Les Mahometans s'y distinguent en *Sounis* & en *Chiais*, dont les uns suivent la Secte d'Abubéquer, & les autres celles d'Ali. Le Grand Mogol & les plus apparens de sa Cour s'attachent à celle des *Sounis*, qui ne diffère point de celle des Turcs. Mais il y a beaucoup de particuliers dans ses États & parmi les Raghias ou Princes, qui lui sont tributaires, qui font profession de celle des Chiais. On trouve dans les Indes quelques *Chrétiens* originaires du Pais appelé de *S. Thomas*. La Religion Romaine n'est suivie que par quelques Marchands d'Europe, ou par les Portugais, qui sont à Goa, & quelques Missionnaires, qui vont à Siam & aux autres lieux des Indes. * *Pyrard, Voyages. Davity, de l'Asie. Tavernier, Voyage des Indes.*

Il faut ajouter ici, ce qui regarde en particulier la Presq'Île de l'Inde, au-delà du Golfe de Bengala. Tout ce grand Pais, à prendre depuis le Golfe de Cambaye, jusques vers celui de Bengala, proche de Jaganata, & de là jusqu'au Cap de Comori, étoit il y a environ deux cens ans sous la domination d'un seul Roi, qui étoit un puissant Souverain: mais à présent il est divisé entre plusieurs Princes, qui s'en sont emparés. La cause de cette division, fut que le Raja ou Roi Ram-ras, le dernier de ceux, qui ont possédé cet État tout entier, éleva inconsidérément trophaut, trois Éclaves Gurgis qu'il avoit, jusqu'à les faire tous trois Gouverneurs. Le premier eut le gouvernement de Decan. Le second de la Province qui a été nommée depuis le Royaume de Visapor. Et le troisième, de tout ce que l'on appelle le Royaume de Golconde. Ces trois Gouverneurs se revoltèrent d'un commun accord, tuèrent Ram-ras leur Souverain; & prirent ensuite le titre de Cha, ou Roi. Les descendants de Ram-ras ne se sentant pas assez forts, pour empêcher

cette usurpation, se retranchèrent dans le Pais, qu'on nomme vulgairement Karnatek; & que les Géographes appellent Bisnagar, où ils sont encore Rajas à présent. Tout le reste de l'État fut partagé en même temps par tous ces Rajas, & Naïques que l'on y voit. Les Rois de Golconde se sont assez bien maintenus. Celui de Visapor est toujours en guerre avec le grand Mogol, lequel s'est rendu maître du Decan, depuis peu d'années, ayant pris prisonnier le Roi Nejam-Cha, le sixième de la famille du Gouverneur, qui avoit usurpé ce Royaume. * *Bernier, Histoire du Grand Mogol, tom. 2. SUP.*

INDE ou INDUS, Fleuve renommé, qui donne son nom aux Indes. Il s'appelle maintenant de divers noms, comme Sinde, Hynd, Indo, Diul, Indel, & Caercede, selon les divers Pais qu'il arrose. Il sort du mont Paropamis, partie du Caucaze, que quelques-uns nomment Naugracot, & reçoit dix-neuf rivières, dont les plus considérables sont Hydaps & Hypasis, où Alexandre le Grand berna ses conquêtes, Send, Belat, Nilab, Ravée, Coul, &c. Il se décharge dans la Mer Indienne par cinq embouchures. Les Auteurs en parlent diversement, & sur tout Plin au sujet des conquêtes d'Alexandre le Grand. Ce que les Curieux pourront consulter, avec les autres, que j'ai alleguez en parlant des Indes.

INDEPENDANS: nom d'une Secte de Protestans Calvinistes, qui ont fait beaucoup de bruit en Angleterre, & dont le seul nom les avoit rendus odieux aux autres Protestans. Mais il paroît de leur Confession de l'oi, qu'ils n'ont rien de particulier, dans ce qui regarde la créance. Elle a été imprimée en François à Londres en 1680. avec un petit livre de *Loüis du Moulin*, intitulé: *conformité de la conduite de ceux, que l'on nomme communément Independans, avec les Anciens Chrétiens*. Cromwel a donné beaucoup de crédit à cette Secte. Stoupp, qui les a connus très-particulièrement en Angleterre, en patie de cette manière. Les Independans sont nez des Brounistes. Ils croient, que chaque Eglise particulière a en elle-même essentiellement, tout ce qui est nécessaire pour sa conduite, & pour toute la Jurisdiction Ecclesiastique; qu'elle n'est point sujette ni à une, ni à plusieurs Eglises, ni à leurs Députés, ni à leurs Assemblées, ni à leurs Synodes, ni à aucun Evêque; & qu'il n'y a aucune Eglise ou Assemblée, qui ait pouvoir sur un autre Eglise; que chacune doit faire ses affaires en particulier, & ne dépendre que d'elle seule: d'où ceux qui sont dans ces sentimens, ont été appelés Independans. Ils ne croient pas, qu'il soit nécessaire d'assembler des Synodes; mais si l'on en tient, ils considèrent leurs résolutions comme des Conseils d'hommes sages & prudents, auxquels on peut déférer, & non comme des Jugemens auxquels on soit obligé d'obéir. Ils veulent bien, que les Eglises s'aident les unes les autres de leurs conseils & de leurs secours, & que même elles se reprennent, sans néanmoins que cela se fasse par le droit d'une autorité supérieure, qui puisse l'excommunier, mais comme égale. Ainsi ils ne reconnoissent aucuns Prelats Ecclesiastiques. Ils permettent même aux Laïcs, d'administrer les Sacramens. * *Stoupp, Religion des Hollandais. Alex. Ross, Religion du Monde. SUP.*

INDICTION, révolution de quinze années, laquelle étant finie, on revient à l'unité, recommençant toujours de 15. ans en 15. ans. Plusieurs estiment, que cette coutume a été introduite à l'occasion d'un tribut annuel, établi pour 15. ans, & continué pendant une pareille suite d'années. Le plus ancien Auteur, qui ait parlé d'Indiction, est saint Athanase, Archevêque d'Alexandrie, par où il assure, que le Synode d'Antioche fut célébré sous le Consulat de Marcellinus, & de Probinus, en l'Indiction 14. qui étoit l'an de JESUS-CHRIST 341. Quelques-uns tirent le commencement de l'Indiction, des le temps de l'Empereur Jules Cesar, d'autres veulent, que l'Empereur Auguste en ait été le premier Instituteur. Mais les meilleurs Chronologistes disent, que l'Empereur Constantin le Grand a établi les Indictions: & que ce fut au mois de Septembre de l'année 312. lors qu'il remporta la victoire près du Ponte-Mole voisin de la Ville de Rome, sur le Tyran Maxence, qui y fut défait, & submergé dans le Tibre.

Il faut remarquer, que les Historiens rapportent trois sortes d'Indictions. La première appelée *Constantinopolitaine*, commence avec l'année vulgaire des Grecs, au 1. jour de Septembre. La seconde, nommée *Imperiale* ou *Cesarienne*, a son commencement au 24. jour de Septembre, qui fut celui auquel l'Empereur Constantin remporta la victoire sur le Tyran Maxence. Et la troisième, appelée *Romaine* ou *Pontificale*, dont on se sert dans les Bulles de la Cour Romaine, commence au 1. Janvier avec l'année Julienue. Quelques-uns croient, que d'abord elle commença à Noël. Il faut bien distinguer ces trois sortes d'Indictions, en lisant les anciens Ecrivains, les Conciles & les autres Monumens de l'Antiquité Grecque & Latine. Car l'Indiction Constantinopolitaine commençant au 1. Septembre 312. l'Imperiale au 24. Septembre de la même année 312. & la Romaine au 1. Janvier 313. ce qui arriva par exemple le 5. Septembre 313. étoit dans la seconde Indiction Constantinopolitaine, & dans la première Imperiale & Romaine. Ce qui arriva le 25. Septembre 313. étoit dans la seconde Indiction Constantinopolitaine & Imperiale; & dans la première Romaine. Enfin ce qui se fit le 10. Janvier 314. étoit dans la seconde Indiction de Constantinople, de l'Empire & de Rome.

Pour trouver l'Indiction de chaque année, on donne une méthode, qui est d'ajouter, 3. à quelque année de l'Ère Chrétienne, que l'on voudra, & de diviser par 15. après quoi le nombre qui restera, sera celui de l'Indiction. Mais voici une Table, qui est plus facile & plus prompte.

TABLE POUR CONNOÎTRE L'INDICTION.

313	613	913	1213	1513
328	628	928	1228	1528
343	643	943	1243	1543
358	658	958	1258	1558
373	673	973	1273	1573
388	688	988	1288	1588
403	703	1003	1303	1603
418	718	1018	1318	1618
433	733	1033	1333	1633
448	748	1048	1348	1648
463	763	1063	1363	1663
478	778	1078	1378	1678
493	793	1093	1393	1693
508	808	1108	1408	1708
523	823	1123	1423	1723
538	838	1138	1438	1738
553	853	1153	1453	1753
568	868	1168	1468	1768
583	883	1183	1483	1783
598	898	1198	1498	1798

Pour trouver l'Indiction d'une Année, il faut voir, si c'est quel-
qu'une de celles, qui sont marquées dans cette Table, & alors ce sera
la première de l'Indiction. Sinon il faut prendre le nombre le plus
proche qui précède l'année, dont on cherche l'Indiction. Par exem-
ple pour 1688. prenez 1678. & comptez delà jusques à 1688. vous
trouverez onzel'Indiction 1689. aura 12. & ainsi des autres.

S'il s'agit de l'Indiction Constantinopolitaine, ou Imperiale, il
faut ôter 1. de chaque Nombre de cette Table, mettant 2. pour 3. &

312. 7. pour 8. ainsi à compter au 1. Septembre pour l'In-
327. diction Constantinopolitaine. Et au 24. Septembre
342. &c. pour l'Indiction Imperiale. SUP.

INDIGETES, est le nom, que les Anciens donnoient à leurs He-
ros, mis au nombre des Dieux, comme Hercule, Romulus, César,
&c. Virgile en fait mention en ces termes, *lib. 1. Georg.*

Di patrii Indigetes, & Romule, Vestaque mater.

De même, Ovide dans les Métamorphoses, *lib. 14.* décrit l'empres-
sement de Venus, pour mettre son fils Enée au nombre des Dieux.

*Fœtque Deum, quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem, temploque, arisque recipit.*

Les Curieux verront la même chose dans divers autres Auteurs,
comme Macrobe, *li. 1. c. 9. in somnium Scipi.* Juste Lipse, &c.

INDIGETES. Les Anciens donnent aussi le nom d'INDIGETES,
à ces peuples d'Espagne, qui sont aujourd'hui dans l'Ampourdan,
dans le Principauté de Catalogne, & sur les frontières de France
& du Comté de Roussillon.

INDOSTAN. Cherchez Mogol.

INDOSTAN, c'est-à-dire pais des Indiens, est ce que l'on appelle
autrement l'Empire du Grand Mogol, dans la Terre ferme del'Inde.
Il en est parlé dans l'Article du Mogol; mais il est bon de remarquer
ici, que le commerce y fait porter quantité d'or & d'argent, qui n'en
sort gueres. Car la Turquie, l'Arabie Heureuse, & la Perse ne sau-
roient se passer des marchandises de l'Indostan. On en porte aussi
au Pegu, à Siam, à Macassar ou Celebes, à Sumatra, à Ceylan, aux
Maldives, au Mozambique, & autres lieux, dont l'on rapporte beau-
coup d'or & d'argent. De cette grande quantité, que les Hollan-
dois en tirent du Japon, où il y en a des mines; une partie vient
aussi dans l'Indostan. Et enfin ce qu'on y porte par mer, d'An-
gleterre, de France, & de Portugal, n'en revient gueres qu'en mar-
chandises, les monnoyes demeurant dans le pais, où l'on en fond
une partie pour les ouvrages d'Orfèverie, & pour les Manufactures,
comme toiles d'or & d'argent, brocards, & autres étofes. Il est vrai,
que l'Indostan a besoin de cuivre, de grosse, de muscade, de canel-
le, d'élephants, & de plusieurs autres choses que les Hollandois y
portent du Japon, de la Chine, des Moluques, de Ceylan, &
d'Europe: comme aussi de plomb, que l'Angleterre fournit, &
d'écarlates que l'on teint en France. Ce pais manque encore de
chevaux, qu'on y mene d'Usbek, de Perse, & d'ailleurs. Mais
tout cela ne fait pas, que l'or & l'argent forte du Royaume, parce
que les Marchands se chargent au retour des marchandises du pays,
y trouvant mieux leur compte, qu'à remporter de l'argent. Le
Thésor du Grand Mogol contient des richesses immenses, car ce
Souverain est héritier de tous les Omras ou Seigneurs de sa Cour, &
de tous les Mansebdars ou petits Omras, qui sont à sa solde. D'ail-
leurs son Domaine s'étend sur toutes les terres du Royaume, dont
la propriété lui appartient, à la réserve de quelques héritages, qu'il
laisse à un petit nombre de ses sujets. *Bernier, *Histoire du Grand
Mogol.* Voyez BENARES. SUP.

INDOUS, sorte de Payens dans l'Inde, au deçà du Gange. Ils ne
sont point Benjans, car ils tuent toute sorte de bêtes, & en mangent,
à la réserve des bœufs & des vaches. Ils croient en seul Dieu, & l'im-
mortalité de l'Ame, mais ils corrompent cette créance par une infinité
de superstitions. Ils prennent leur repas dans un Cercle, où ils ne
souffrent pas que les Benjans entrent, parce qu'ils les ont en horreur.
Ils font la plupart profession de porter les armes: & le Grand Mogol
s'en sert pour la garde des meilleures Places de son Royaume. *Man-
dello, *tom. 2. d'Olearius.* SUP.

INDRE, Rivière de France, que les Auteurs Latins nomment
Ingeris. Elle a sa source dans le Berri vers les frontières de la Mar-
che, un peu au dessus de sainte Severe, elle passe à la Chastre, à Châ-
teau-Roux, à Meun sur Indre, à Buzançais, à Palluau; & entrant
dans la Touraine elle arrose Châtillon sur Indre, Loches, Le Fau,
Cormeri, Monbafon, Azaille-rideau; & se jette dans la Loire au
dessus de Candes, entre l'embouchure du Cher & de la Claise.

INDULGENCES: Grace, que l'Eglise fait aux Pénitens, en
leur remettant la peine qui est due à leurs pechez, & qu'ils de-
vroient souffrir en ce monde, ou en Purgatoire. La créance des
Catholiques, a toujours été, que le Fils de Dieu a donné à son
Eglise le pouvoir de délier le Pêcheur pénitent, non seulement des
liens de ses péchez, par les mérites de la Passion de JESUS-CHRIST,
qu'on lui applique au Sacrement de Pénitence; mais aussi des liens
de la peine qu'il devoit subir, afin de satisfaire à la Justice Divine.
C'est ainsi que S. Paul, à la priere de ceux de Corinthe, remit à cet
Incestueux qu'il avoit excommunié, le reste de la peine, qu'il de-
voit souffrir pour un si grand crime: & que les Evêques des pre-
miers Siècles rendoient la Paix aux Apostats, & les reconcilioient
à l'Eglise, en leur abrégant le temps de la Pénitence Canonique,
par l'intercession des Martyrs, & en considération de leurs souffran-
ces, jointes à celles du Sauveur du monde, qui les rendoit précieu-
ses devant Dieu. Cet usage, qui a toujours perseveré dans l'Eglise
après les Persécutions, se trouve autorisé non seulement par les an-
ciens Papes, comme S. Gregoire, & Leon III. mais aussi par les
Conciles de Nicée, d'Ancyre, & de Laodicée; par celui de Cler-
mont en 1095. où l'on commença à donner l'Indulgence pour les
Croisades, & par ceux de Latran, de Lyon, de Vienne, & de Con-
stance. Clement VI. dans sa Decretale ou Constitution, reçûe gé-
néralement de toute l'Eglise, déclare, en exposant ce dogme de la
Foi, que JESUS-CHRIST nous a laissé un Thésor infini de mérites
& de satisfactions surabondantes de sa Passion, de celles de la
sainte Vierge, & des Saints. Que les Pasteurs de l'Eglise, & sur-
tout les Papes, qui sont les souverains Dispenfateurs de ce Thré-
sor, le peuvent appliquer aux Vivans, par la puissance des Clefs, &
aux Morts, par voye de suffrages, pour les délivrer de la peine due
à leurs péchez, en tirant de ce Trésor, & offrant à Dieu, autant qu'il
en faut, pour satisfaire à cette dette.

Voilà ce que l'on doit croire, mais il faut avouer aussi, que comme
on peut abuser des choses les plus saintes, il s'est quelquefois
glissé de grands abus à l'occasion de ces Indulgences. S. Cyprien s'est
plaint assez souvent de ce que les Martyrs donnoient sans discernement
leurs Lettres à toutes sortes de Pêcheurs: & de ce que les
Evêques leur accorderoient trop tôt ou trop facilement ces Indul-
gences. Surquoi Tertullien, Novatien, & quelques autres, au lieu
de s'attacher précisément aux abus, ont attaqué les Indulgences
mêmes, ne faisant pas réflexion, que le mauvais usage ne donne
pas droit de s'en prendre à la chose sainte, dont on abuse.

Lorsque l'on publia la Croisade en 1095. sous le Pape Urbain II.
les Quêteurs qui furent établis par tout pour recevoir les oblations
des Fidèles, s'acquitterent mal de leur charge, de sorte qu'il fallut,
pour arrêter le cours d'un désordre si scandaleux, qu'Innocent III.
au Concile de Latran, tenu l'an 1215. & Clement V. en celui de
Vienne, l'an 1311. y employassent les Canons de l'Eglise. Aussi un
des Chefs sur lesquels le Concile de Constance fit le procès au Pape
Jean XXIII. en 1415. fut d'avoir donné le pouvoir à un de ses
Légats d'établir des Confesseurs, qui pussent donner l'absolution
de tous les péchez, & remettre toute la peine à ceux qui payeroient
la somme, à laquelle ils seroient taxez. Le plus grand abus, qui se
soit commis à l'occasion des Indulgences, est celui, qui servit de
prétexte à l'hérésie de Luther en 1517. Le Pape Leon X. ayant
entrepris d'achever le superbe Edifice de la Basilique de S. Pierre,
que Jules II. son prédécesseur avoit commencé, fit publier, à l'ex-
emple du Pape Jules, des Indulgences pour tous ceux, qui con-
tribueroient à la construction de cette Basilique. On fit alors cer-
taines choses, qu'on ne feroit pas aujourd'hui, & qui rendirent ces
Indulgences odieuses, particulièrement en Allemagne. On dit,
que Leon, pour des considérations particulières, donna d'abord à
la Princesse Cibo sa sœur ce qui reviendrait des Indulgences qu'on
publieroit dans la Saxe & dans les Pais circonvoisins: & qu'ensuite
on mit les Indulgences comme en Party, affirmant ce qu'on en
pouvoit tirer à ceux, qui en donnoient le plus, lesquels, non seu-
lement pour se rembourser, mais aussi pour s'enrichir par un com-
merce si honteux, faisoient choisir des Prédicateurs d'Indulgences,
& des Quêteurs les plus propres à leur dessein. Le Pape avoit adres-
sé ces Indulgences au Prince Albert, frere de l'Electeur Joachim de
Brandebourg, & Archevêque de Mayence & de Magdebourg, pour
les faire publier en Allemagne. Ce Prélat, que Leon fit deux ans
après Cardinal, donna cette commission à Jean Tetzel, Domini-
quin, Inquisiteur de la Foi, qui s'associa en cet emploi les Religieux
de son Ordre. Alors Jean Stupitz, Vicaire Général des Augus-
tins en Allemagne, fit ses plaintes au Duc de Saxe, soit qu'il eût
du chagrin de ce qu'on avoit préféré les Dominicains aux Reli-
gieux de son Ordre, qui avoient eu auparavant le même emploi
en Saxe; soit qu'il fût touché des défordres, que les Commis fai-
soient dans la recette des deniers des Indulgences. Il communiqua
ensuite son dessein au fameux Martin Luther, un de ses Religieux,
qui avoit le plus de réputation dans l'Université de Wittemberg,
pour son esprit & pour sa science jointe à une éloquence natu-
relle. Celui-ci prêcha d'abord contre les Quêteurs & les Prédica-
teurs des Indulgences; puis passant de l'abus des particuliers à une
chose, qui étoit bonne de soi, il decia les Indulgences mêmes.
Voyez LUTHERANISME. *Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.* SUP.

INDULT, pouvoir de conférer des Bénéfices, ou d'y nommer
& présenter, accordé par le Pape à certaines personnes. Tel est
l'Indult des Rois ou des Princes Souverains; & l'Indult de Messieurs
du

du Parlement de Paris. Par le Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roi François I. en 1516. pour abolir la Pragmatique Sanction, le Roi a pouvoir de nommer aux Evêchez & autres Bénéfices Consistoriaux de son Royaume. En même temps, par une Bulle particulière, le Pape accorda au Roi le pouvoir de nommer aux Eglises de Bretagne & de Provence. Les Evêchez de Metz, de Toul & de Verdun ayant été acquis au Roi par le Traité de Paix de Munster, fait entre l'Empire & la France le 20. Mars 1648. les Papes Alexandre VII. en 1664, & Clement IX. & en 1668. accorderent un Indult au Roi pour ces trois Evêchez. Le même Pape Clement IX. accorda en 1668. un pareil Indult à sa Majesté pour les Bénéfices du Comté de Roussillon, de l'Artois, & des Pais-Bas. L'Indult de Messieurs du Parlement de Paris, est un pouvoir de nommer à un des Bénéfices vacants par mort, que le Roi a droit de demander une fois à chaque Collateur dans l'étendue de son Royaume. Ceux qui ont ce pouvoir, & qu'on appelle Indultaires, sont M. le Chancelier, les Présidents, les Maîtres des Requêtes, les Conseillers, les Greffiers en chef, les quatre Secrétaires, & le premier Huisier du Parlement. L'Indultaire peut se nommer lui-même, s'il est Clerc; sinon il nomme un Clerc, & obtient des Lettres en Chancellerie, qui portent mandement au Collateur y dénommé, de conférer à ce Clerc le premier Bénéfice vacant par mort, étant à sa collation, chaque Roi de France leur demande un Bénéfice à chacune pendant son regne.

Quant à l'origine de cet Indult, le Pape Martin V. vers l'an 1424. accorda un Indult en faveur de Messieurs du Parlement, qu'ils n'accepterent point. Eugene IV. en donna un en 1434. mais il ne fut point exécuté, parce que l'on vouloit observer le Decret du Concile de Bâle, qui annulloit les Graces expectatives, & qui fut suivi de la Pragmatique Sanction en 1438. Enfin à l'entrevue du Roi François I. & de l'Empereur Charles-Quint, à Nice en 1538. le Pape Paul III. qui s'y trouva comme Mediateur, accorda l'Indult de Messieurs du Parlement de Paris, en renouvelant celui d'Eugene IV. Il est bon de parler encore ici de l'Indult des Cardinaux, qui leur a été accordé par un Compact, que le Pape Paul IV. fit avec eux en 1555. & qui est confirmé par chaque Pape après sa creation. Ce Compact, ou Traité porte que les Cardinaux auront la libre disposition des Bénéfices qui dépendent d'eux, sans être sujets à être prévenus par le Pape, dans les vacances par mort; ni par les Résignations, les Résignans ne survivant pas vingt jours après leur Résignation. Cet Indult donne aussi pouvoit aux Cardinaux de conférer un Bénéfice de Commande en Commande, & en quelques cas, de Titre en Commande. * Blondeau, *Bibliothèque Canonique*. SUP.

INFERNAUX, est le nom, qu'on donna dans le XVI. Siècle à tous les partisans de Nicolas Gallus, & de Jacques Smidelin, qui soutenoient, que JESUS-CHRIST descendit dans le lieu, où les damnés souffrirent, & y fut tourmenté avec ces mal-heureux. * Gautier, *Chron. S. XVI. c. 105*.

INGELHEIM, sur le Rhin, Bourg d'Allemagne dans le Bas Palatinat, entre Mayence en Bingen. Les Auteurs Latins le nomment *Ingelheimum* & *Ingelenheimum*. L'Empereur Charlemagne y naquit en 742, & Louis le Debonnaire y mourut en 840.

Conciles d'Ingelheim.

L'an 788. Tassillon Duc de Baviere, dans une assemblée des Prélats, y fut accusé par ses propres sujets, & convaincu de trahison, fut condamné par les Pairs à perdre la vie. Mais Charlemagne changea cette peine; de sorte que ce Duc & Theodon son fils furent seulement tondus & releguez au Monastere de Loresheim, puis en celui de Jumièges. En 826. Louis le Debonnaire y reçut une Légation du Pape Eugene II. La dispute pour l'Archevêché de Rheims; entre Hugues de Vermandois & Artold, avoit divisé les esprits dans le dixième Siècle Angapet II. envoya Marin son Légat à Othon Roi d'Allemagne, pour lui ordonner d'assembler un Concile Général des Gaules, & de la Germanie, tant pour terminer ce différend, que pour vider les querelles d'entre le Roi Lothar IV. dit d'Outremer, & Hugues le Blanc. Ce Concile fut convoqué en 948. à Ingelheim. Les deux Rois y assistèrent assis sur un même banc Louis exposa tous les maux, que Hugues lui avoit faits, & offrit de se justifier de quelle façon, que le Concile voudroit, même par preuve de son corps en champ de bataille. Sur ces plaintes, l'Assemblée écrivit à Hugues de se remettre à son devoir, sous peine d'Anathème. Artold eut la confirmation de l'Archevêché de Rheims, & son compétiteur fut excommunié jusqu'à ce qu'il fût venu à pénitence. On y célébra un autre Concile en 972. pour la discipline Ecclesiastique, & l'on y défendit à S. Ulric Evêque d'Ausbourg, de quitter son Evêché, pour se faire Moine, comme il souhaitoit.

INGELRAM, ANGELRAN, ou ENGELRAM, Evêque de Mets, étoit en eslime sur la fin du VIII. Siècle, il fut premier Aumônier ou Archichaplain de Charlemagne. Il succéda vers l'an 769. à S. Chrodegang, & se trouva au Concile de Francfort. Depuis Charlemagne l'envoya à Rome, & c'est par lui que le Pape Adrien envoya un Recueil de Canons, qui ne fut pourtant pas d'abord reçu en France. Cela arriva l'an 781. Angelran a eu le titre d'Archevêque, & on l'employa dans les grandes affaires. C'est sous son Pontificat, que la Reine Hildegarde mourut à Mets l'an 783. comme je le dis ailleurs. Il décéda lui-même le 25. Decembre l'an 791. * Hincmar, *epist. 3. c. 1. 5*. Alcuin, *epist. 24*. Paul Diacre, *de Episc. Metens.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* De Marca, *De Concord. c. 6*.

INGELTRUDE, fille de Théodoret Comte de Matrie, fut mariée en 822. à Pepin I. de ce nom. Roi d'Aquitaine. Elle mourut l'an 838. & fut enterrée dans l'Eglise de sainte Radegonde de Poitiers. Je parle ailleurs de ses enfans, Pepin II. Charles Arche-

vêque de Mayence & Berthe, mariée à Gerard de Roussillon. * Eginard, les Annales de saint Bertin, Ste. Marthe, &c.

INGENIEURS: nom, que l'on donne à ceux, qui s'appliquent particulièrement à l'Architecture Militaire, à cause des inventions ingénieuses, qu'ils mettent souvent en usage, tant pour la Fortification, que pour l'attaque, ou la défense des Places. Les premiers Ingenieurs, qui ont écrit de la Fortification, considérée comme un Art particulier, ont été Ramelli, & Cataneo Italiens. Après ceux-là ont paru Jean Erard, Ingenieur de Henri le Grand & de Louis XIII. Simon Stevin, Ingenieur de Maurice Prince d'Orange; Marolois, le Chevalier de Ville, Lorini, le Comte de Pagan, Allain Manesson Mallet, qui nous a donné le livre intitulé, *Les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre*, en trois volumes remplis d'érudition, avec les Figures, & plusieurs autres modernes, qui ont beaucoup contribué à augmenter cet Art, & à le mettre dans la perfection où il est aujourd'hui. * Felibien, *Principes des Arts*. M. de Vauban a des manieres particulieres, pour l'attaque & pour la défense des Places, qui sont de son invention, & lui acqueront une gloire immortelle. SUP.

INGENUUS, Gouverneur dans la Pannonie, fut déclaré Impereur par des soldats, sous l'Empire de Gallien, qui s'adonnoit alors à toute sorte de crimes. Il ne fut pourtant pas heureux dans cette revolte, parce qu'il fut défait & tué à Murse, ville de Pannonie, environ l'an 261. D'autres disent, qu'il se tua lui-même, craignant de tomber entre les mains de son ennemi. * Trebellius Pollio, *Hist. des trente Tyrans*. Aurelius Victor, *in ep. Hist.*

[INGENUUS, Soldat Chrétien qui souffrit le Martyre à Alexandrie en ecl. *Dionys. Alexandr. in Ep. quæ existat apud Eusebium H. E. Lib. VI. c. 41.*]

INGERBURGE, Reine de France, étoit fille de Waldemare I. de ce nom, Roi de Danemark, & de Sophie. Elle fut mariée à Philippe Auguste dans la ville d'Amiens, la veille de la Fête de l'Assomption de la Vierge l'an 1193. & le lendemain elle fut couronnée. Mais vingt-huit jours après, le Roi la répudia à Compiègne, sous prétexte de paranté; & en 1196. il épousa Agnès de Meranie. Canut IV. Roi de Danemark se plaignit au Pape Celestin III. qui fit grand bruit, & dans le Concile tenu à Dyon en 1199. Pierre de Cappadoce, qui étoit Legat, excommunia le Roi & mit le Royaume en interdit. Philippe se plaignit au Cardinal Guillaume de Champagne, Archevêque de Rheims & aux autres Prélats, qui avoient consenti à la répudiation, & enferma Ingerburge dans le Château d'Estampes l'an 1200. Mais voyant depuis, que le Concile de Soissons, assemblé en 1201. ne le vouloit absoudre, qu'à condition qu'il rendroit sa femme, il l'emmena avec lui, sans parler ni aux Evêques, ni aux Légats. Quelque temps après, il renvoya Ingerburge demeurer au Château d'Estampes, & la reprit en 1213. Elle mourut en 1236. âgée de 60. ans à Corbeil, & elle y fut enterrée dans le Prieuré de S. Jean où l'on voit son Epitaphe. Quelques Auteurs ont écrit, qu'elle avoit quelques défauts cachez, que le Roi ne pût souffrir. Elle n'eut point d'Enfans. * Guillaume le Breton & Rigold, *vie de Philip. Auguste*. Les Lettres du Pape Innocent III. les Conciles de France, Mezerai, &c.

INGOBERGE; que d'autres nomment Negebride, Reine de France, étoit femme de Charibert. Ce Prince l'avoit épousée du vivant de son pere Clotaire I. & ensuite, étant devenu amoureux de Merolède ou Mirefleur, servante de la Reine, il la répudia, en ayant déjà eu Berthe ou Editberge, femme d'Ethelbert, Roi de Kent en Angleterre. Ingoberge fit de grands biens aux Eglises de saint Gratian & de saint Martin de Tours, à celle du Mans; elle mourut l'an 589. âgée de 70. ans. * Gregoire de Tours, *li. 4. c. 26. & li. 9. c. 26*.

INGOLSTAD, sur le Danube, en Latin *Ingolstadtum*, Ville d'Allemagne en Baviere avec Université, fondée en 1410. & augmentée en 1459. par Louis Duc de Baviere, qui lui obtint plusieurs privileges du Pape Pie II. Elle est entre Neubourg & Ratisbonne. Le Roi de Suede ne pût pas prendre cette ville, qu'il assiégea durant les dernières guerres d'Allemagne en 1632. Il faillit à y être tué d'un coup de canon. On dit, que cette ville est fatale aux Protestans, qui la tentent souvent dans le XVI. Siècle, & particulièrement en 1546. Elle est bien fortifiée, avec un beau port sur le Danube. Les Maisons presque toutes de bois y sont séparées pour éviter les accidens du feu. * Clavier, *Germ. Zeiler, Itiner. Germ.* Midendorp, *de Acad. Bertius, de reb. German.*

INGOLSTETER (Jean) Médecin Allemand, étoit de Nuremberg, où il naquit en 1563. Il s'avança dans les Lettres, qu'il enseigna avec réputation à Amberg sur le Vils dans le Palatinat, & y mourut le 15. Fevrier de l'an 1619. âgé de 95. ans. Jean Ingolsteter a composé divers Ouvrages, & entr'autres un au sujet d'une dent d'or, qu'on prétendoit qu'un jeune enfant de Silesie, nommé Christoffe Muller, avoit eu naturellement. *Isagoge in Rhetoricam Aristotelis Dissertatio de naturâ occulorum & prodigioforum*, &c. * Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.*

INGONDE, fille de Sigebert I. de ce nom, Roi de Mets ou d'Austrasie, & de Brunchaud. Elle épousa Hermenigilde, Prince d'Espagne, fils de Leuvigilde, Roi des Wisigots d'Espagne. Ce fut l'an 580. Elle convertit à la Religion Catholique ce Prince qui étoit Arien; ce qui fâcha si fort sa belle-mere, qu'elle la traita avec la dernière indignité. Cependant, Hermenigilde qui avoit appelé les Grecs à son secours, fut pris & il souffrit le Martyre à Tolède le 13. Avril, veille de Pâques de l'an 586. comme je le dis ailleurs. Ingonde fut enmenée par ces mêmes Grecs; Mais avant que d'arriver à Constantinople, elle mourut de déplaisir en Afrique. Ce fut environ l'an 585. Elle eut un fils nommé Athanagilde. * Gregoire de Tours, *li. 5. c. 6. & seq.* Ilidore, *in Chron. c. 6*.

INGONDE, Voyez Clotaire I.

INGRIE ou INGERMALAND, que d'autres nomment Ifere, *Ingria*, Province du Royaume de Suede, qui a la Moskovie

au Levant, & la Livonie au Couchant; & entre le Lac Ladoga & le Golphe de Finlande. La rivière de Nerva y est comme un canal entre ce Lac & ce Golphe. L'Ingria a été autrefois aux Moscovites, qui la cederent aux Suedois par un Traité fait en mille six cents dix-sept. Ce Pais est considerable par la chasse des Elans. Ses principaux Bourgs sont Notteborg, Juanogorod, Caporia, Jamagorod, Gam, &c.

INGULFE, Anglois, natif de Londres selon quelques Auteurs, étoit fils d'un Courtisan d'Edouard, dernier des Rois de la famille des Anglois. Il fut premièrement Moine de l'Abbaye de Fontenelles en Normandie, & puis Abbé de Croiland en Angleterre de l'Ordre de saint Benoît. Son mérite le rendit cher aux Princes de cet Etat. Il étoit sçavant, & avoit d'autres qualitez qui méritoient cette estime générale. Il fit le voyage de Jerusalem; & à son retour il écrivit l'Histoire des Monastères d'Angleterre, depuis l'an 664. jusqu'en 1067. qui est la première année du regne de Guillaume le Bâtard, de qui Ingulf fut Secrétaire. Quelques-uns ont cru, que Pierre de Blois continua cet Ouvrage, que nous avons dans le Recueil des Historiens Anglois de Henri Savil. On dit, qu'Ingulf eut vécu jusqu'environ 1109. * Bellarmin, de Script. Eccl. Voluius, li. 2. de Hist. Lat. c. 47. Pitfeus, Balce, &c.

INHAMBANO, Royaume d'Afrique dans la Basse Ethiopie; entre la Cafrie & le Monomotapa, au Levant du Lac Zambre. Les peuples & le pais ne nous sont pas bien connus.

INHAMIOR, Royaume d'Afrique, dans la basse Ethiopie sur les frontières du Pais des Caffres. Il est le long du fleuve Cuama, & on dit, qu'il dépend du Monomotapa depuis quel temps.

INN. Cherchez Ins.

Papes.

INNOCENT I. de ce nom, Pape, natif d'Albe, succéda à Anastase I. le Dimanche dix-huitième Mai de l'an 402. Ils s'opposèrent aux persécuteurs de saint Jean Chrysostome; & employa pour cela les censures Ecclesiastiques. Il écrivit aussi à Jean de Jerusalem, qui prenoit le parti de Pelage contre saint Jérôme, & donnoit occasion à cet Hérétique, de publier ses erreurs en Orient. Depuis ému par les Epîtres que lui écrivit saint Augustin en son nom & en celui du Concile de Mileve, il condamna le même Pelage avec Celestin, par la vigueur, ou la vigueur Apostolique. Car on trouve ces deux leçons différentes, dans les anciens Manuscrits. Ce qui doit convaincre d'erreur ceux qui ont osé soutenir, que ce Pontife avoit dissimulé, & même pris le parti de ces errans. Nous pouvons raisonner de la même façon, contre l'Historien Zosime, qui a osé écrire, que le Pape Innocent, pour délivrer la ville de Rome du siège d'Alarie en 409. avoit permis aux Païens d'y faire leurs sacrifices. Le témoignage de cet Auteur, est une imposture reconnue: tous les Ecrivains de ce temps assurent, que ce Pontife n'étoit pas à Rome, quand cette Ville fut prise par les Goths, & Orose ajoute, que la Providence l'en avoit tiré, comme elle avoit tiré Loth de Sodome, afin qu'il ne fût pas témoin des miseres & de la punition de cette Cité. Innocent condamna divers autres Hérétiques, fit de très-beaux Reglemens; & mourut avec l'estime générale de tous les gens de bien, après avoir gouverné l'Eglise environ quinze ans, selon les Martyrologes de Bede & d'Adon; & un peu plus longtemps, au rapport des autres. Ce fut en 417. & le Pape Zozime lui succéda, le Siège avoit vaqué vingt-deux jours, au sentiment d'Anastase. Nous avons de lui plusieurs Epîtres, qui montrent sa doctrine, & son soin pour toute l'Eglise. Les Curieux les consulteront, & sur tout celle qu'il adressa à Victorius, Evêque de Rothen, & à Eupere de Toulouse, pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. * Saint Augustin, Epist. 90. 93. 94. &c. Saint Jérôme, Epist. 8. Gennade, de viris illust. cap. 43. Orose, li. 7. Zosime, li. 5. Baronius, in Annal. A.C. 402. & seq.

INNOCENT II. Romain, auparavant Cardinal Diacre du titre de saint Ange, avoit nom Gregoire, & il étoit fils de Jean de Paparefcis. Il fut premièrement Chanoine Regulier de saint Jean de Latran, & puis Abbé de saint Nicolas & de saint Primitif. Le Pape Urbain II. le fit Cardinal en 1088. Il suivit le Pape Gelase en France. Calixte II. l'envoya Legat en Allemagne, & il eut aussi d'autres emplois importants jusqu'à ce que son mérite l'éleva sur le Siège Pontifical. Il succéda à Honoré II. le quatorzième Février de l'an 1130. Dans le même temps Pierre fils de Leon, fut élu Antipape, & prit le nom d'Anacle II. Les Romains, les Milanois, Roger Duc de Sicile & divers autres, s'attachèrent au parti de ce dernier. C'est ce qui obligea Innocent de venir en France, l'asyle ordinaire des Pontifes persécutés. Il célébra des Conciles à Clermont, à Rheims & au Puy en Velay, dans le même temps qu'il fut déclaré légitime Pape, dans un autre Concile, que les Prélats de France tinrent à Etampes, saint Bernard s'y trouva, & il y soutint fortement les intérêts d'Innocent, que tous les autres soutinrent avec lui. Ce Pape vint à Liege le troisième Dimanche de Carême 22. Mars de l'an 1131. le Dimanche suivant il y couronna l'Empereur, & le Dimanche 25. Octobre de la même année 1131. il couronna le Roi Louis le Jeune à Rheims. Depuis étant repassé en Italie, il y tint des Conciles à Plaisance & à Pise; & étant entré à Rome avec l'Empereur Lothaire, il y sacra l'an 1133. C'est le même, qu'il avoit couronné autrefois à Liege dans l'Eglise de saint Lambert, comme je l'ai dit. Cependant, saint Bernard tâchoit d'y calmer la fureur des Schismatiques, qui après avoir perdu leur Antipape Anacle, qui mourut le 7. ou selon d'autres, le 25. Janvier de l'an 1138. lui substituèrent un certain Cardinal appelé Gregoire, qui prit le nom de Victor IV. Mais ce dernier fit une abdication volontaire du Pontificat prétendu, & ainsi la paix fut donnée à l'Eglise, par les soins du même saint Bernard. Innocent retour à Rome, y célébra le

II. Concile Général de Latran le 8. Avril 1139. & condamna Abaelard & son Disciple Arnaud de Bresse. Le 10. Juillet de la même année, le Pape Innocent II. fut fait prisonnier par Roger, Roi de Sicile, à qui il faisoit la guerre. Cette querelle fut encore calmée, par l'investiture de la Sicile à ce même Roi, qui pour cela lui jura foi & hommage. Innocent mourut le 24. Septembre de l'an 1143. après treize ans, sept mois & dix jours de siège. * Sujer, en la vie de Louis le Jeune. Othon de Frisingen, in Chron. Saint Bernard, in Epist. Baronius, in Annal. Ciacomius, in Innoc. II. Louis Jacob, Bibl. Pontif. &c.

INNOCENT III. natif d'Anagnie, de la Maison des Comtes de Signi ou Signie, parvint au Pontificat après Celestin III. Il étoit nommé auparavant Jean-Lothaire. Le Pape Celestin III. le fit Cardinal en 1190. du titre des saints Serge & Bache. D'autres disent, que ce fut Clement III. Il avoit étudié à Rome, à Paris & à Bologna avec une approbation générale de sa capacité & de son esprit. Il en avoit aussi donné des marques, par divers Traitez de sa façon; ce qu'il fit encore étant Pape, comme je le dirai dans la suite. Quelques Auteurs ont écrit, qu'il n'étoit âgé que de trente ans, lorsqu'il fut élevé au Pontificat le huit ou neuvième Janvier de l'an 1198. mais il est sûr qu'il en avoit trente-sept. Je dis le même pour ceux, qui ont soutenu, qu'Innocent III. avoit été Chanoine Regulier de saint Jean de Latran; puisqu'il est constant, par ses Epîtres même, qu'il étoit Chanoine Ecclesiastique de saint Pierre, après l'avoir été d'Anagnie. Il est vrai, que quand on le fit Pape, il n'étoit que Diacre, & qu'avant son couronnement on le sacra Prêtre, & puis Evêque. Mais il ne faut pas oublier, que comme sa modestie n'étoit pas moindre que sa science & sa Noblesse, on eut peine de le faire résoudre à accepter le Pontificat, & qu'il ne l'auroit jamais reçu, si son élection n'eût été confirmée par les marques visibles de la volonté de Dieu. Il ne voulut point se servir de vaisselle d'argent, dont il fit distribuer le pris aux pauvres, qu'il servoit lui-même à table; & se contenta d'en avoir de bois & de verre. Il s'empressa fort d'unir les Princes Chrétiens, pour le recouvrement de la Terre-sainte; & pour cela, il voulut commencer, par détruire les Hérétiques, & sur tout les Albigeois, qui desoloient le Languedoc. C'est à quoi il travailla assidûment. Il eut aussi la consolation de voir que l'Eglise, sous son Pontificat, fut enrichie de divers Ordres Religieux; de celui de saint Dominique, de saint François, des Trinitaires & de quelques autres. En 1198. le Pape Innocent envoya en France le Cardinal Pierre de Capoue, pour obliger le Roi Philippe Auguste à reprendre Indeburge sa femme, & écrivit pour cela au même Roi, à l'Evêque de Paris, &c. Innocent agit avec le même soin, pour tout ce qui pouvoit regarder son Ministère, dont il s'efforça de remplir tous les devoirs; & il n'y réussit pas mal. L'an 1215. il célébra le Concile Général de Latran, dans lequel il présida; & mourut le 16. Juillet 1216. à Perouse, où il étoit venu durant les grandes chaleurs pour accorder les differends des Pisans & des Genoïs, dont il avoit besoin pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Ce grand Pape a composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur les sept Pécaumes Pénitentiaux, Trois Livres du mépris du monde, De contemptu mundi sive de miseria hominis. On imprima à Rome, dès l'an mil cinq cents quarante-trois, ses Epîtres, que Bini mit dans son édition des Conciles. Elles furent réimprimées l'an 1595. à Cologne en deux Livres, dont le premier avoit cinq cents cinquante-sept Epîtres, & l'autre deux cents soixante-quatre. Mais l'an 1635. les Docteurs du College de Foix de Toulouse, donnerent au public quatre Livres des mêmes Epîtres tirées de leur Bibliothèque. Cet Ouvrage est en deux Volumes in folio, avec les Notes de François Bosquet, depuis Evêque de Montpellier, qui a aussi publié la vie de ce Pontife. Paul du Mai, Conseiller au Parlement de Bourgogne, avoit fait aussi imprimer diverses Lettres d'Innocent III. dans un Tome in octavo. On attribue encore d'autres pièces à ce même Pontife, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences. De Officio Missæ; seu de sacro Altaris mysterio Lib. VI. Sermones de Tempore & Sanctis. De Sacramento Baptismi. De clausura anime. De Purgatorio. De consecratione Pontificis. De Lau-de Charitatis. De Sanctorum veneratione, &c. On assure aussi, qu'il est Auteur de la Prose Stabat mater dolorosa, de l'Hymne Ave mundi spes Maria, & de l'Oraison Interveni pro nobis quasumus Domine. Les Curieux consulteront Blondus, Platine, Sabelle, Naucleare, Sigonius, Matthieu Paris, l'Abbé d'Uspers, Pierre de Val Cernay, Henri de Gand, Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Poffevin, Sponde, Bzovius, Olderic, Rainaldi, Louis Jacob, Bibl. Pontif. &c.

INNOCENT IV. natif de Genes, nommé auparavant Sinibalde, de la Maison de Fiesque des Comtes de Lavagne, fut élu Pape le 24. Juin de l'an 1243. Le Siège avoit vaqué plus de vingt mois depuis la mort de Celestin IV. Sinibalde avoit été Chancelier de l'Eglise Romaine, & Gregoire IX. le créa Cardinal au mois de Septembre de l'an 1227. Son mérite étoit connu de tout le monde, & sa capacité dans la science du Droit étoit si grande, qu'il en eut le titre de Pere du Droit. Aussi l'avoit-il étudié sous les plus excellents Maîtres de son temps, comme ceux qui vinrent après lui, faisoient gloire de l'avoir appris des écrits de ce Pape, souvent allégués par les Jurisconsultes. L'Empereur Frederic II. qui avoit long-temps fait de la peine aux Papes & à toute l'Eglise, continuoit encore à l'élection d'Innocent. On crut, que l'amitié, qu'il y avoit eu entre le Pape & ce Prince, serviroit à calmer ces differends. On se trompa, & Frederic, qui étoit à Benevent, quand Sinibalde fut créé Pape à Anagnie, ne put s'empêcher de dire, qu'il prévoyoit bien, qu'il n'auroit pas tant d'amitié pour Innocent, que pour le Cardinal de Fiesque. Le Pape n'oublia pourtant rien, pour le ramener à son devoir; mais lorsqu'il prit garde, que ses soins étoient inutiles, & que l'Empereur avoit des intérêts éloignés des siens, il trouva à propos de se dérober à son ressen-

ressentiment. Innocent vint donc en France & lorsqu'il y fut arrivé au mois de Decembre de l'an 1244. il convoqua un Concile Général à Lyon pour l'année suivante en 1245. Ce Concile, qui est le premier Général tenu en cette Ville, fut ouvert un Lundi après la Fête de S. Jean-Baptiste. On y poussa l'Empereur Frederic, qui y fut excommunié, & on y parla de l'expédition de la Terre-Sainte. Le Pape donna le chapeau rouge aux Cardinaux, pour les faire souvenir, comme je l'ai dit ailleurs, par la vue de cette couleur, qu'ils devoient être prêts de verser leur sang, pour la défense de l'Eglise. Après la conclusion du Concile, le Pontife vint à Cluni le Roi S. Louis qui se préparoit pour son voyage d'Outremer. Frederic II. mourut en 1250. & l'année d'après le Pape quitta Lyon, où il avoit demeuré fix ans & demi, & il retourna en Italie, où il s'arrêta à Perouze; & n'alla à Rome que l'année suivante 1252. Cependant, il fut appelé à Naples, pour recouvrer ce Royaume, & Manfred y défit ses troupes avec le secours, qu'il obtint des Sarrasins de Lucera. Ce malheur contribua beaucoup à la mort d'Innocent. Elle arriva le 7. Decembre 1254. après avoir gouverné l'Eglise onze ans, 5 mois & 14 jours. Nous avons les Ouvrages de ce Pape, souvent imprimés à Venise, à Lyon, à Francfort & ailleurs, avec ce titre: *Apparatus Libris quinque distinctus in totidem libros Decretalium*. Le Cardinal Baronius dit, dans ses Notes sur le Martyrologe Romain, qu'il estime que ce Pape a composé l'Office de l'Octave de la Nativité de la sainte Vierge. Valentin Foster, qui a écrit l'Histoire du Droit Civil Romain & Jean Fichard, Auteur des vies des Jurisconsultes modernes, parlent fort avantageusement de lui; & lui attribuent divers autres Ouvrages. On pourra aussi voir Juvenatus, Villani, Blondus, Fazel, Sigonius, Summonte, Mathieu Paris, saint Antonin, Naclere, Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Sponde, Bzovius, Louis Jacob, &c.

INNOCENT V. étoit nommé auparavant *Pierre de Tarantaise*, parce qu'il naquit en cette Ville, qui est maintenant en Savoye. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où son mérite lui fit avoir des emplois importants. Il avoit été Docteur de Paris, Professeur en Théologie, & Provincial de la Province de France. Le Pape Gregoire X. le fit Archevêque de Lyon, à la prière du Chapitre de l'Eglise de Lyon. Environ deux ans après, en 1275. le même Pontife se trouvant en cette Ville pour y célébrer le II. Concile Général, donna à ce Prélat le chapeau de Cardinal, & le fit Evêque d'Osie & grand Pénitencier de l'Eglise Romaine. Il harangua au Concile de Lyon avec un applaudissement général & y fit l'Oraison funebre de saint Bonaventure, dans l'Eglise des Cordeliers. Après la mort de Gregoire X. il fut élu Pontife à Arezzo, le 21. Janvier, & couronné à Rome le 22. Fevrier 1276. Mais il ne tint le Pontificat que cinq mois & cinq jours, & lorsqu'il travailloit avec application à donner la paix à l'Italie, il mourut le 22. Juin de la même année. Nous avons de lui des commentaires sur les quatre Livres des Sentences, publiez à Toulouse en 1652. & quelques autres Traitez, comme des Commentaires sur le Pentateuque, sur les Cantiques, sur l'Evangile, sur les Epîtres de saint Paul, &c. Il ne faut pas oublier, que ses ennemis avoient tiré de ses écrits plus de cent erreurs, & que saint Thomas écrivit une Apologie pour lui, par ordre de Jean de Vereuil Général des Dominicains. * Onuphre, *en la Chron.* Tritheme, Philippe de Bergame, Sixte & Antoine de Sienne, Leander Alberti, de *vir illust. Prad.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Puffevin, *in appar. sac.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

INNOCENT VI. Limosin de naissance, & Evêque de Clermont, étoit nommé auparavant *Etienne d'Albert*. Il succéda à Clement VI. qui l'avoit fait en 1342. Cardinal, Evêque d'Osie & Grand Pénitencier de l'Eglise qu'il gouverna neuf ans, huit mois & vingt jours. Ce fut depuis le 18. Decembre 1352. jusqu'au 12. Septembre 1362. Le Saint Siege étoit alors à Avignon, & la Cour Romaine avoit besoin de réforme. Il y travailla avec soin, aussi bien que pour finir la guerre, qui étoit entre le Roi de France & celui d'Angleterre. Mais dans ces soins, qui lui étoient comme domestiques, il n'oublia pas les affaires d'Orient, ni celles d'Italie, où il envoya des Légats d'un mérite extraordinaire. Ses desseins n'eurent pourtant pas toute la bonne issue, qu'ils s'en étoient promis; il mourut de déplaisir de voir presque toute l'Europe en armes. Les Auteurs parlent de lui, comme d'un Pontife très-digne de la haute dignité, où sa vertu l'avoit élevé. Il fit aussi plusieurs fondations saintes. Celle de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, est des plus considérables. Ce fut aussi celle qu'il choisit pour le lieu de sa sépulture. Nous avons sa vie, qui a été publiée depuis peu de temps. Les Curieux la consulteront, avec Sponde, Louis Jacob, &c.

INNOCENT VII. *Cosme Meriolati* de Sulmona, fut élu après Boniface IX. le 17. Octobre de l'an 1404. dans le temps, que l'Eglise étoit affligée par un cruel Schisme de Pierre de la Lune, qui se faisoit nommer Benoit XIII. Avant son élévation au Pontificat, il avoit été les Prélatures de Ravenne & de Bologne, & d'autres dignitez illustres. Elles étoient dues à son mérite. Il s'avoit très-bien le Droit, & ne manquoit ni d'adresse, ni de prudence. Boniface IX. le fit Cardinal en 1389. & après cela il eut des emplois très-importants. On ne le mit sur le Siege Pontifical, qu'à condition, qu'il céderoit si Benoit XIII. en faisoit de même; mais il n'eut pas envie de tenir sa promesse. Innocent avoit à la vérité de grandes qualitez, on l'accuse seulement d'avoir trop aimé les parents. Les Romains lui donnèrent quelques sujets de mécontentement, après son couronnement. Pour les punir, le neveu du Pape en fit mourir deux. Cette sévérité les rendit plus insolens. Ils eurent recours à Ladillas, Roi de Naples, qu'ils reçurent dans leur Ville. C'est ce qui obligea Innocent de se retirer à Viterbe, d'où il ne revint à Rome qu'en 1406. Il étoit mal satisfait de Ladillas & employa contre lui les censures Ecclesiastiques. Les Romains rappellerent Innocent dans leur Ville; il y mourut d'apoplexie, le 6. Novembre de l'an 1406. après deux ans & vingt-deux jours de Siege. * Sponde, *in An-*

nal. Thierti de Niem, &c.

INNOCENT VIII. Genoïs, nommé *Jean Baptiste Cibo*, d'une famille illustre, parvint au Pontificat après Sixte IV. Il naquit l'an 1432. & on l'éleva avec beaucoup de soin. D'abord qu'il fut entré dans le Monde, on l'envoya à Naples, où il vécut assez long-temps à la Cour d'Alphonse & de Ferdinand d'Arragon. Depuis, il vint à Rome & fut domestique du Cardinal de Bologne; frere du Pape Nicolas V. ce qui contribua beaucoup à son élévation. Paul II. lui donna l'Evêché de Savonne, & Sixte IV. lui conféra celui de Melfi & le fit Cardinal, le 7. Mai de l'an 1473. Ce même Pape le laissa Légat à Rome, dont il sortit à cause de la peste, & lui confia depuis la Légation de Sienne. C'est par ces degrés que le Cardinal de Melfi s'éleva sur le Siege Pontifical, où il parvint un Dimanche vingt-neuvième Août de l'an 1484. & fut couronné le 12. Septembre. Comme l'humeur de ce Pape étoit douce & bienfaisante, aussi en donna-t-il des marques à son avènement au Pontificat; car il accorda les différends des Princes d'Italie, & réunit avec le saint Siege ceux, que la sévérité de son Prédecesseur en avoit éloignés. Il travailla aussi beaucoup, pour unir les Princes Chrétiens contre les Turcs; mais ce dessein n'eut point de suite, & ne lui servit qu'à acquiescer une grande somme d'argent à la Chambre Apostolique. Il profita d'une partie, & on employa l'autre, pour faire la guerre au Roi de Naples & pour réparer le Colisée d'Adrien. Il obtint du Conseil du Roi Charles VIII. qu'on lui remit le Prince Zizim frere de Bajazet Empereur des Ottomans; ce qu'on lui accorda, l'an 1489. à condition que ce Prince ne sortiroit point de Rome. Pierre d'Aubusson Grand Maître de l'Ordre de Malthe, eut un chapeau de Cardinal après cette négociation. Innocent avoit eu avant son Pontificat deux fils d'une Demoiselle de Naples, où il avoit vécu long-temps à la Cour, comme je l'ai dit. Il les laissa riches, & maria l'aîné, François, à une fille de Laurent de Medicis, nommée Magdeleine, estimée une des plus belles Princeffes de son temps. L'amour Paternel lui fit faire des choses peu équitables. Il mourut le 25. Juillet de l'an 1492. après avoir gouverné l'Eglise sept ans, dix mois & vingt-sept jours. * Onuphre & Ciaconius, *in vitis Pontif.* Du Chesne & Papue Maffon, *in Innoc. VIII. &c.*

INNOCENT IX. de Bologne, nommé *Jean-Antoine Fachinetti*, Cardinal du titre des quatre couronnes, fut élu Pape après Gregoire XIV. le 29. Octobre de l'an 1591. & fut couronné le troisième Novembre. Le Pape Pie IV. lui avoit donné une Prélature dans la Calabre, & ils étoient trouvés au Concile de Trente. Depuis Gregoire XIII. l'avoit fait Cardinal; & on l'avoit toujours estimé, pour sa vertu & pour son mérite. Il ne faut pas oublier deux préfaces de sa création au Pontificat, rapportez par divers Auteurs. Le premier est, que rendant obéissance à son prédecesseur, la Thière lui tomba sur la tête, & l'autre, qu'il eut dans le Conclave sa cellule en la même place, où l'on avoit coutume de mettre le trône Pontifical dans les Consistoires. On attendoit de grandes choses de lui; mais il mourut le 30. Decembre, deux mois après son éléction. * Sponde, *in Annal.*

INNOCENT X. Romain, nommé auparavant *Jean Baptiste Pamphilo*, fut créé Pape après Urbain VIII. le 15. Septembre 1644. Gregoire XV. l'avoit envoyé Nonce à Naples. Urbain VIII. le fit Daire du Cardinal François Barberin son neveu, l'an 1625. en sa Légation de France & d'Espagne, où il demeura avec le titre de l'archevêque d'Antioche & de Nonce Apostolique; & à son retour il le fit Cardinal. Innocent manqua de reconnaissance; car d'abord après son élévation au Pontificat, il chassa les Barberins de Rome. Il est vrai, qu'il les rappella deux ans après leur exil, qu'il se reconcilia avec eux, par une alliance illustre en 1653. Mais comme je n'ai pas dessein, ni de m'engager à chercher les motifs de cette reconciliation, ni de parler de l'indigne Ministre de ce Pontife; parce que ces affaires sont trop délicates, & qu'elles ne sont pas ignorées des Cypriens, il suffira que je remarque qu'Innocent mourut le 7. Janvier 1655. âgé de quatre-vingt & un an, dont il en avoit passé dix, quatre mois & 22. jours sur le Siege de saint Pierre. Sa memoire n'est pas en grande benédiction dans l'Eglise, & on rapporte des choses surprenantes arrivées en sa mort. [Ce fut à ce Pape, que l'on envoya les cinq Propositions de la Sorbonne contre les Janfenites, en 1650. pour les faire condamner. Quoi qu'il n'eût pas eu d'abord du penchant à prendre connoissance de cette affaire, il ne laissa pas enfin d'en juger, comme il fit en 1653. qu'il publia la Bulle où il condamne ces propositions. On peut voir la suite de cette affaire dans le *Journal de S. Amour*, & dans l'*Histoire des Disputes sur la Grace*.]

INNOCENT XI. nommé auparavant *Benoit Odescalchi*, étoit natif de Como en Italie, dans l'Etat de Milan. Il a été Clerc de Chambre, sous le Pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. Son honnêteté, sa douceur, son humeur genereuse & liberale, lui firent des amis importants, & son mérite lui acquit le Chapeau de Cardinal, que le même Pape Innocent X. lui donna en 1645. Depuis il fut Légat de Bologne. Il eut aussi l'Evêché de Novarre, & improuvant la conduite de ceux, qui vivent dans les plaisirs, il a mené une vie très-édifiante & très-digne de son caractère. Le Ciel le destinoit pour servir d'exemple de vertu & de probité à toute l'Eglise. C'est pour cela, qu'après la mort du Pape Clement X. il a été élevé sur le trône Pontifical, le 21. du mois de Septembre de l'an 1676. Le Siege avoit vagné depuis le 22. Juillet de la même année, qu'il fut le jour de la mort de son Prédecesseur. Depuis ce temps, il a travaillé à remplir tous les devoirs de son Ministère. Il a aidé l'Empereur à faire la guerre contre les Turcs, par des sommes considérables, à refusé constamment à Louis XIV. la franchise des quartiers pour son Ambassadeur, & s'est opposé à diverses entreprises de la France. Il est enfin mort en 1689. le 12. d'Août.

INNOCENT XII. nommé auparavant *Antoine Pignatelli*, Napolitain, entra dans la Prélature sous Urbain VIII. Il fut ensuite Inquisiteur de Malthe, Gouverneur de Viterbe, Nonce à Florence, en Pologne & à Vienne, Evêque de Liecne, Secrétaire de la Congregation des Evêques & des Reguliers, & Maître de Chambre de

Clement X. Il eut le même office sous Innocent XI. qui le fit Evêque de Faënza, Légat de Bologne, & enfin Archevêque de Naples. Depuis la mort d'Alexandre VIII. qui arriva le 1. de Février 1692. il fut créé Pape le 12. de Juillet, & prit le nom d'Innocent XII. Il fut couronné le 15. du même mois. Il est mort le 27. de Septembre 1700. dans sa 86. année. * *Mem. du Temps.*

[INNOCENT, homme de qualité de Carthage, qui ayant eu une fistule à la cuisse, en fut guéri en priant Dieu, comme on l'alloit ouvrir. *Augustinus de C. D. Lib. XXII. c. 8.*]

INNOCENT CESAIRE. Cherchez Césaire.

INO, fille de Cadmus & d'Hermione. Voyez Athamas.

INQUISITION, Tribunal que les Papes ont érigé dans l'Eglise, pour la recherche & la punition des Hérétiques. Comme dans les premiers Siècles de l'Eglise, jusques à la conversion de l'Empereur Constantin, on ne les punissoit que par l'excommunication; il n'y avoit point aussi d'autre Tribunal que celui des Evêques non seulement pour juger de la doctrine, mais aussi pour punir ceux qui s'obstinoient dans celle qu'on avoit condamnée d'hérésie. On fit plus sous les Empereurs Chrétiens; car, comme ils se crurent obligés de punir les crimes commis, contre la Majesté Divine, ils firent des Loix qu'on peut voir dans les Codes de Theodose & de Justinien, qui condamnent les Hérétiques à la peine de l'exil & de la confiscation de leurs biens: de sorte qu'il y eut alors deux Tribunaux contr'eux; l'Ecclesiastique, qui déclaroit ce qui étoit hérésie, & qui excommunioit les Hérétiques; & le Seculier, qui faisoit le procès à celui qui étoit coupable du crime d'hérésie, & le punissoit de la peine ordonnée par les Loix Imperiales. Cela dura jusqu'à la division de l'Empire, après l'an 800. Car alors les Evêques en Occident eurent une juridiction plus forte sur les Hérétiques, qu'ils avoient pouvoir de citer devant leur Tribunal pour les juger & les punir, non pas à la vérité de l'exil, selon les Loix des Empereurs; mais de la prison, du jeûne, & d'autres semblables peines qui furent réglées par les Canons & par l'Usage. Ils exercèrent assez paisiblement cette sorte de juridiction durant environ trois cens ans, jusqu'au XII. Siècle, où, comme tout étoit en trouble & en désordre dans l'Eglise, que les hérésies se multiplièrent, & que les Hérétiques se rendirent puissans, on fut contraint de tolérer bien des choses auxquelles on ne pouvoit remédier. Tout ce que purent faire les Evêques, & sur tout les Papes, fut d'envoyer des Prédicateurs & des Légats pour tâcher de convertir les Hérétiques, & particulièrement les Albigeois, qui faisoient bien du mal en Languedoc. C'est ce que fit le Pape Innocent III. qui vers le commencement du XIII. Siècle envoya dans cette Province quelques sçavans Abbez & Religieux de l'Ordre de Cîteaux, auxquels le S. homme Didaque d'Olma en Espagne, se joignit, étant accompagné de S. Dominique, qui n'étoit encore alors que Chanoine de cette Eglise, quelques années avant qu'il eût institué son Ordre des Freres Prêcheurs. Mais enfin après que le Comte Raymond, Grand Protecteur des Albigeois, eut été contraint de les abandonner, le Cardinal Romain de Saint-Ange, Légat du Pape Gregoire IX. tint en 1229. un célèbre Concile à Toulouse, où entr'autres choses on fit 16. Decrets touchant les voyes, qu'on devoit tenir pour rechercher & pour punir les Hérétiques. Et c'est là proprement qu'on a commencé d'établir une Inquisition réglée, qui dépendoit alors entièrement des Evêques, comme Juges naturels de la doctrine. Néanmoins le Pape Gregoire, qui étoit extrêmement zélé, ne trouvant pas que les Evêques agissent assez fortement à son gré, attribua, trois ans après, aux seuls Religieux de S. Dominique ce Tribunal de l'Inquisition. Ces Religieux voulant éviter ce que l'on avoit trouvé à redire dans la conduite des Evêques, accusés d'avoir été trop indulgens, donnerent dans l'autre extrémité, & exercèrent leur Charge avec tant de rigueur, que le Comte & le peuple de Toulouse chassèrent de leur Ville ces Inquisiteurs, & tous les autres Jacobins, & l'Evêque même nommé Raymond, qui étoit de leur Ordre, les favorisoit. Ils furent pourtant rétablis quelque temps après, mais on leur donna pour Collègue un sçavant Cordelier pour moderer leur zèle trop ardent, par sa prudence & par sa douceur. Ce temperament n'empêcha pas qu'on ne trouvât l'Inquisition encore trop rude, & l'on ne pût s'en accommoder en France. (Voyez ci-après, Inquisition de Toulouse.)

Cependant l'Empereur Frederic II. fit en 1244. un Edit très-severe contre les Hérétiques, par lequel, en prenant les Inquisiteurs sous sa protection, il ordonna qu'ils examinaient ceux qui seroient accusés du crime d'hérésie, & que les Juges Seculiers condamnaient les coupables au feu, s'ils étoient opiniâtres; ou à une prison perpétuelle, s'ils abjuroient leur hérésie. Mais comme immédiatement après il eut de nouveaux démêlés avec le Pape Innocent IV. qui le déposa de l'Empire au Concile de Lyon, cet Edit ne fut point exécuté; & l'hérésie, pendant ces troubles, devint plus forte que jamais, sans qu'on pût agir efficacement contre ceux qui l'embrassèrent, jusqu'à la mort de cet Empereur, qui arriva en 1250. Alors le Pape Innocent, qui pouvoit faire valoir plus facilement son autorité, particulièrement en Italie, y établit en 1251. l'Inquisition, laquelle fut donnée aux Dominiquains & aux Cordeliers, mais conjointement avec les Evêques (qui sont les Juges légitimes du crime d'hérésie) & avec les Aïeilleurs nommez par le Magistrat.

L'Inquisition réglée de la sorte par le Pape, fut reçue dans une bonne partie de l'Italie; & cette Jurisdiction fut nommée le Saint Office. Le Royaume de Naples la refusa à cause de la mesintelligence qui étoit entre le Pape & le Roi. La République de Venise avoit établi l'année précédente des Juges Ecclesiastiques & Seculiers contre les Hérétiques, sçavoir le Patriarche de Grèce, l'Evêque de Castel, & les autres Evêques de la dépendance du Dogat, pour juger de l'Hérésie; & le Doge avec les Conseillers pour condamner au feu ceux qui en seroient coupables, de sorte qu'elle ne voulut recevoir le Tribunal du Saint Office, ni les Inquisiteurs, que long-temps après sous le Pape Nicolas IV. de l'Ordre de Saint François; & elle ne les reçut qu'avec certaines limitations & restrictions, qui sont que ce Saint

Office s'y exerce d'une manière, qui n'a point causé de troubles dans l'Etat de Venise. (J'en parlerai ci-après.) Quelques Provinces de France, & d'Allemagne, reçurent aussi l'Inquisition, mais elles s'en désistèrent bien-tôt; & les Inquisiteurs que l'on y souffrit encore quelque temps, n'étoient à proprement parler que de simples Officiers du Conseil des Evêques. Pour ce qui regarde l'Espagne, l'Inquisition n'y fut reçue que dans l'Arragon jusques à ce que l'an 1478. le Roi Ferdinand & la Reine Isabelle, voyant que plusieurs Maures & plusieurs Juifs convertis retournoient tous les jours au Judaïsme & au Mahometisme, & pervertissoient même quelques Chrétiens, ils établirent dans la Castille l'Inquisition indépendante des Evêques, telle qu'on la voit aujourd'hui dans tout l'Espagne; ce qu'ils firent par le conseil du Cardinal Pierre Gonzales de Mendoza, Archevêque de Seville, & par l'autorité du Pape Sixte IV. De là, après la prise de Grenade & des autres Places des Maures, elle s'étendit dans tous ces Royaumes. Elle fut aussi depuis établie dans ceux de Sicile & de Sardaigne, & dans les Indes; & généralement dans tous les Etats du Roi d'Espagne, à la réserve du Royaume de Naples, & des Pais-Bas; où toutes les fois, qu'on a tâché de l'introduire, les peuples se sont soulevés, n'en pouvant seulement souffrir le nom. Les Juges seculiers, qui connoissoient du crime d'hérésie dans les Pais-Bas sujets au Roi d'Espagne, ayant diminué leur ferveur, à cause de la trop grande quantité d'Hérétiques, qui étoient dans le pais, l'Empereur Charles-Quint voulut en 1550. y établir l'Inquisition de la même manière qu'elle étoit en Espagne. Il publia même une Déclaration à cet effet: mais la Reine de Hongrie sa sœur, qui étoit Gouvernante des Pais-Bas, lui ayant donné avis que cela seroit retirer tous les Marchands étrangers, & que les Villes demeureroient sans aucun commerce, il fit un second Edit, par lequel il déclara, que l'Inquisition n'auroit aucun pouvoir sur les Etrangers, il modéra même la forme de l'Inquisition à l'égard de ceux du pais. Cependant la volonté de l'Empereur ne fut pas exécutée, & le droit de punir les Hérétiques demeura toujours aux Juges seculiers. Philippe II. tenta de nouveau en 1559. & dans les années suivantes d'introduire l'Inquisition de même qu'elle étoit en Espagne; & après avoir fait de vains efforts par la douceur, il ordonna l'an 1567. au Duc d'Albe de l'établir par la force des armes; mais cette violence causa de grandes guerres qui la détruisirent entièrement.

L'an 1560. le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine son frere pressèrent la Reine Catherine de consentir à l'établissement de l'Inquisition en France, qu'ils disoient être le plus efficace de tous les remèdes contre l'Hérésie: mais la Reine ne pût le résoudre à établir ce nouveau Tribunal, craignant qu'il n'excitât de plus grands troubles; vu principalement qu'elle avoit appris depuis peu, qu'à la mort du Pape Paul IV. en 1559. le peuple Romain s'étoit jeté en foule dans le Palais du S. Office, & en avoit brûlé les Archives & brisé les Prisons, d'où il avoit tiré les criminels, & que mêmes les Magistrats avoient eu bien de la peine d'empêcher qu'on ne mit le feu au Convent des Dominiquains, en haine de l'Inquisition dont ils avoient les principales Charges. Pour contenter en quelque façon Messieurs de Guise, le Chancelier proposa un expedient, & remarqua, que sous le regne de François I. les Magistrats connoissoient du crime d'hérésie, pour ce qui regarde le fait, & condamnoient les Hérétiques. Que Henri II. pour satisfaire les Evêques qui se plaignoient de ce qu'on leur ôtoit cette Jurisdiction qu'ils prétendoient leur appartenir, fit un Edit le 19. Novembre 1549. par lequel en laissant aux Juges Seculiers la connoissance du crime d'hérésie pour le fait, à l'égard des Laïques; & aux Evêques celle du droit, quand ils s'agit de décider si une doctrine est hérétique; il ordonnoit que les Juges après avoir fait le procès aux Accusés, les renvoyassent aux Evêques pour les punir selon les Loix Canoniques. Que 5. ou 6. ans après, le même Roi fit un autre Edit, qui ordonnoit que les Juges Ecclesiastiques fissent le procès aux Hérétiques, & qu'après qu'ils les auroient convaincus d'hérésie, on les renvoyât aux Juges Seculiers, pour les punir selon la rigueur des Ordonnances. Là-dessus, le Chancelier proposa au Roi un nouvel Edit, qui tenant le milieu entre les deux Edits contraires de Henri II. pût satisfaire également les Juges Ecclesiastiques & les Seculiers, & traiter assez rigoureusement les Hérétiques pour n'avoir pas besoin de recourir à l'Inquisition, qui choque les droits des Parlemens & des Evêques. Sur cet avis le Roi fit l'Edit de Remorantin au mois de Mars 1560. qui porte, que la connoissance du crime d'hérésie n'appartiendra qu'aux seuls Prélats & à leurs Officiers; mais ordonne que tous ceux qui parleront de leurs dogmes hérétiques, soit en particulier, soit en public; qui feront de secrètes assemblées; qui prêcheront sans la permission de leur Evêque; qui écriront en faveur des nouvelles opinions, soient jugés par les Juges Seculiers sans appel, & punis selon la rigueur des Ordonnances, comme criminels de lèze-Majesté. Cet Edit contenta tout le monde, excepté les Huguenots, qui l'appellerent l'*Inquisition d'Espagne*. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. P. Paul, *Servite, del'Origine de l'Inquisition*.

Manière dont on exerce l'Inquisition.

L'Inquisition qui est une Jurisdiction Ecclesiastique, établie dans les Etats du Pape, du Roi d'Espagne, & du Roi de Portugal, connoît des crimes d'Hérésie, de Judaïsme, de Mahometisme, de Sorcellerie, de Sodomitie, & de Polygamie. La coutume est, que le Roi d'Espagne nomme au Pape un Inquisiteur Général pour tous ses Royaumes, & sa Sainteté le confirme. Cet Inquisiteur Général nomme ensuite les Inquisiteurs particuliers de chaque lieu, qui ne peuvent pourtant exercer leurs Charges, qu'ils n'aient le consentement du Roi. Le Roi de plus met un Conseil ou Senat pour cette matière de le lieu, où est le Souverain Inquisiteur ou Président: & ce Conseil a une Jurisdiction souveraine sur toutes les affaires qui regardent l'Inquisition. Les Seigneurs les plus considérables se font Officiers de l'Inquisition sous le nom de *Familiers*. Leur fonction est de faire la capture des Accusés. Le respect extrême qu'on porte aux Familiers, & la terreur que cette Jurisdiction jette

jeté dans les esprits, autorisé si fort les emprisonnements, qu'un Accusé se laisse emmener sans oser rien dire, dès qu'un Familier lui a prononcé ces paroles, *De la part de la Sainte Inquisition*. Aucun voisin n'ose murmurer. Le pere même livre ses enfants, & le mari sa femme, & s'il arrivoit quelque revolte, on mettroit à la place du criminel tous ceux qui auroient refusé de donner main-forte pour empêcher son évasion. On met les prisonniers, chacun dans un affreux cachot, où ils demeurent plusieurs mois sans être interrogés, & l'on attend qu'ils déclarent eux-mêmes les sujets de leur emprisonnement, & qu'ils soient leurs propres accusateurs; car jamais on ne leur confronte de témoins. D'abord tous les parés du criminel s'habillent de deuil, & en parlent comme d'un homme mort: ils n'osent solliciter pour sa grace, ni même s'approcher de la prison, tant ils craignent d'être suspects, & enveloppez dans le même malheur: jusques-là que les parens se réfugient quelquefois dans les pais étrangers: car chacun craint d'être pris pour complice. Quand il n'y a point de preuves contre l'Accusé, on le renvoie après une longue prison: mais il perd toujours la meilleure partie de son bien, qui se consume aux frais de l'Inquisition. Le secret de toute la procédure est gardé si étroitement, qu'on ne sait jamais le jour destiné à prononcer la Sentence. Ce Jugement se fait pour tous les Accusés une fois l'année, en un jour choisi par les Inquisiteurs. L'Arrêt qu'on y donne, s'appelle un *Auto da fé*, c'est-à-dire, un Arrêt de Foi, ou en matière de Religion: & il est aussi-tôt suivi de l'exécution des coupables. On rend cet Arrêt en public, avec des solennités extraordinaires. On élève en Portugal un grand Theatre de Charpenterie, & qui occupe presque toute la Place publique, & qui peut tenir jusqu'à trois mille personnes. On y dresse un Autel richement paré; & à côté on élève des rangs de sièges en façon d'Amphitheatre, pour faire asseoir les Familiers & les Accusés. Vis-à-vis, est une Chaire fort haute, où un des Inquisiteurs appelle chaque Accusé l'un après l'autre, pour écouter la lecture des crimes dont on l'accuse, & l'Arrêt de condamnation qu'on lui prononce. Les Prisonniers qui forment de la prison pour venir sur ce Theatre, jugent de leur destinée par les différens habits qu'on leur a donnés. Ceux qui ont leur habit ordinaire en sont quittes pour une amende. Ceux qui ont un *San-Benito*, (qui est une manière de juilet au corps jaune sans manche), chargé d'une Croix rouge de Saint André, cousue dessus, sont assurés de la vie; mais ils perdent leur bien, ou la plus grande partie, qui est confisquée au profit de la Chambre Royale, & pour payer les frais de l'Inquisition. Ceux à qui l'on fait porter sur leur *San-Benito*, quantité de flammes de ferge rouge, cousues dessus sans aucune Croix, sont convaincus d'être relaps, & d'avoir déjà eu une fois leur grace: & sont menacés d'être brûlés en cas de rechûte. Mais ceux qui ont les flammes représentées sur leur *San-Benito*, y portent leur propre tableau, environné de figures de Diables sont destinés à la mort: Il y a impunité jusqu'à deux fois pour ceux qui promettent de renoncer au judaïsme, & qui ont fidèlement révélé tous les Complices; mais à la troisième fois il n'y a plus de pardon. Les Inquisiteurs étant Ecclesiastiques, ne prononcent point l'Arrêt de mort: Ils dressent seulement un Acte qu'ils lisent à l'Accusé, où ils marquent que le Coupable ayant été convaincu d'un tel crime, & l'ayant lui-même avoué, la sainte Inquisition le livre avec douleur un bras seculier. Cet Acte est mis entre les mains de sept Juges, qui sont au côté gauche de l'Autel, lesquels condamnent les Criminels à être brûlés, après avoir été étranglé, si ce n'est qu'ils soient Juifs: car en ce cas on les brûle vifs.

Les Places publiques où se font ordinairement ces sortes d'Executions, s'appellent *Rouffis* en Portugal. On y dresse des fagots avec un pôteau au milieu, où le Criminel étant assis, est étranglé par l'Executeur, & ensuite brûlé. La Confrérie de la *Misericorde* est présente à ce spectacle, où elle vient avec une Bannière suivie de plusieurs Prêtres, qui conduisent le Criminel au lieu patibulaire, & font des prières pour lui. Dans tous les pais de la domination Portugaise, il y a quatre Inquisitions, sçavoir celles de Lisbonne, de Comibre, & d'Evora en Portugal; & celle de Goa dans l'Inde Orientale. Outre ces quatre Tribunaux, il y a encore à Lisbonne le Grand Conseil de l'Inquisition, où préside l'Inquisiteur Général. Tous les Inquisiteurs sont nommez par le Roi, & confirmez par le Pape, de qui ils reçoivent leurs Bulles. * Jouvain & Davity, *del'Espagne*. Du Cange, *Glossarium Latinitatis*. [Voyez aussi, *Phil. à Limborch Hist. Inquisitionis*, où l'Auteur a traité non seulement de l'origine de l'Inquisition, mais encore a donné un Abrégé de sa Jurisprudence. Cet Ouvrage a été imprimé à Amsterdam, en 1692.]

De l'Inquisition de Goa.

A Goa dans la presqu'île de l'Inde au dedans du Golfe de Bengala, les Portugais ont établi deux Inquisiteurs. Le premier que l'on nomme le Grand Inquisiteur, est toujours un Prêtre Seculier; & le second est un Religieux de l'Ordre de saint Dominique. L'Inquisition a encore des Officiers qu'on appelle *Députés* du saint Office: Ceux-ci sont en assez grand nombre, & il y en a de tous les Ordres Religieux. Ils assistent à l'instruction des Procès, & au jugement des Accusés, mais ils ne viennent jamais au Tribunal sans être mandés par les Inquisiteurs. Il y en a d'autres que l'on nomme *Qualificateurs* du saint Office, auxquels on laisse le soin d'examiner les Livres, & d'y remarquer les propositions que l'on soupçonne de contenir quelque chose de contraire à la pureté de la Foi; & ceux-ci n'assistent point aux Jugemens, & ne viennent au Tribunal que pour y faire leur rapport touchant les choses qui leur ont été commises. Il y a depuis un *Promoteur*, un *Procureur*, & des *Avocats* pour les Prisonniers qui en demandent: mais souvent ils servent plutôt pour découvrir leurs plus secrets sentimens, que pour les défendre. Les autres Officiers de l'Inquisition, sont les *Familiers* du saint Office, qui sont comme les Huissiers ou Sergens. Ces Officiers se croient assez honorés de ce Titre, & ne reçoivent aucuns gages. Ils portent tous une Medaille d'or, sur laquelle sont gravées les Armes du saint

Tome III.

Office. L'Inquisiteur accompagné d'un Secrétaire & d'un Interprete, visite tous les Prisonniers de deux mois en deux mois, mais ce n'est souvent qu'une formalité, & on n'a presque jamais égard à leurs plaintes. Les procédures les plus extraordinaires se font contre ceux qui sont accusés de Sodomitie, ou de Judaïsme. L'Accusation de Judaïsme regarde les *Christians novos*, c'est-à-dire, les Chrétiens nouveaux. On donne ce nom à ceux qui sont descendus des Juifs qui ayant été chassés par Ferdinand V. Roi d'Aragon & de Castille, furent reçus en Portugal à embrasser le Christianisme: ce qu'ils firent, du moins en apparence. Et comme le nom de Juif est odieux par toute la terre, on a toujours distingué des Familles Chrétiennes, les Familles des Juifs convertis, que l'on a appelés Chrétiens nouveaux. A Goa il n'y a que le Grand Inquisiteur qui ait, ou, qui s'attribue le droit de se faire porter en chaire: & l'on a pour lui beaucoup plus de respect, que pour l'Archevêque, ou pour le Viceroy. Son autorité s'étend sur toute sorte de personnes Laïques & Ecclesiastiques, à la réserve de l'Archevêque de son Grand-Vicaire qui est toujours un Evêque, du Viceroy, & des Gouverneurs, qui représentent le Viceroy, encore les peut-il tous faire arrêter après avoir donné avis à la Cour de Portugal des crimes dont on les accuse, & en avoir reçu des Ordres secrets du Conseil Souverain de l'Inquisition de Lisbonne. Les Conseillers de ce Tribunal ne s'assemblent gueres ailleurs que les autres Conseils se tiennent ordinairement deux fois par jour. Quand on juge les Causes, outre les Députés qui y assistent, les Archevêques des lieux où l'Inquisition est établie, ont droit de se trouver au Tribunal. Lorsque l'*Auto da fé*, c'est-à-dire, l'Arrêt en matière de Foi, a été rendu, on donne un *San-Benito*, ou grand Scapulaire de toile jaune, chargé d'une Croix de saint André peinte en rouge, devant & derrière, à ceux qui ne sont pas jugés coupables de mort. Mais ceux qui méritent la mort sont revêtus d'un *Samarra*, qui est une autre espèce de Dalmatique ou Scapulaire, dont le fond est gris, & le portrait du Criminel y est représenté au naturel devant & derrière, posé sur des tisons allumés avec des flammes qui s'élèvent, & des Demons tout autour. Leurs noms & leurs crimes sont écrits au bas du portrait. A l'égard de ceux qui ont confessé leurs crimes après la prononciation de la Sentence, & ont ainsi mérité le pardon, ils portent sur leur *Samarra* des flammes renversées la pointe en bas, ce qu'on appelle *Fogo revolto*, c'est-à-dire, feu renversé: parce qu'ils ont évité le supplice du feu. On donne à ceux qui sont trouvés coupables de Magie des bonnets de caron élevés en pointe, à la façon d'un pain de sucre que l'on appelle *Carachas*. Ces bonnets sont tout couverts de figures de Diables & de flammes de feu. Tous les Criminels étant ainsi revêtus selon la qualité de leurs crimes, on fait une Procession dans une Eglise choisie pour cette cérémonie; & chaque Criminel est accompagné de son Parrain, qui marche à son côté. Ces Parrains sont des personnes considérables qui sont obligés de répondre de celui qui leur a été confié, & de le représenter après la cérémonie. Les Criminels marchent à la Procession l'un après l'autre, tenant un cierge à la main, & ayant la tête & les pieds nus. Les moins coupables vont les premiers, & les autres de suite. Après les derniers de ceux qui ont la vie sauve, on porte un Crucifix, dont la face regarde ceux qui le précèdent: & ensuite marchent ceux que l'on doit exécuter. Quelquefois on porte en ce rang des statues à hauteur d'hommes attachées au bout d'une perche, & accompagnées d'autant de cassettes remplies des ossements de ceux que les statues représentent: car l'Inquisition exerce aussi sa justice sur les morts, lorsqu'après leur décès ils sont chargés de quelque grand crime, & s'ils sont convaincus, on les déterre, pour brûler leurs ossements dans l'exécution de l'*Auto da fé*. Le lendemain de l'exécution, on porte dans l'Eglise des Dominicains les Portraits de ceux que l'on a fait mourir. Leur tête seulement y est représentée au naturel, posée sur des tisons embrasés, avec leur nom, leur Pais, & la qualité du crime. Au bas du Portrait des relaps, on ajoute ces mots, *Morreo quemado, por Hereje relapso*; c'est-à-dire, je meurs brûlé comme Héretique ou relaps. Si n'ayant été accusé qu'une fois, il à perseveré dans son erreur, on met, *por Hereje contumax*. Et s'il persiste à se dire innocent, on met, *por Hereje convinto negativo*, comme Héretique convaincu, mais qui n'a pas confessé. Plusieurs croient, que ces derniers sont la plupart innocens: car, disent-ils, il n'est pas possible qu'un homme assuré d'avoir la vie, s'il confesse un crime qu'on lui impose, aime mieux être brûlé, que d'avoir une chose dont l'aveu lui sauve la vie, puis qu'on accorde le pardon pour la première fois. * *Relation de l'Inquisition de Goa*, en 1687.

De l'Inquisition de Toulouse.

Cette Inquisition, qui est la première dont on ait entendu parler, fut établie par le Pape Gregoire IX. sous Raimond VII. du nom, Comte de Toulouse, l'an 1229. comme il est dit au commencement de cet Article. Tout ce que les Légats des Papes avoient fait contre les Albigeois avant ce temps-là, ne peut passer que pour des recherches extraordinaires, & non pour une Inquisition réglée. Ce Tribunal reçut au commencement de grandes traverses: les Inquisiteurs, & l'Evêque qui les favorisoit furent chassés. Ils furent ensuite rétablis, mais peu de temps après ils furent tous massacrés. Raimond fit punir par de sévères supplices les auteurs de ce crime, dont on le soupçonnoit lui-même. Ce Comte étant mort; & Alphonse, frere de S. Louis, lui ayant succédé en 1229. les Inquisiteurs commencèrent proprement alors d'exercer leur Justice en toute liberté. Après la mort d'Alphonse en 1271. le Comte ayant été réuni à la Couronne, ils eurent la même autorité sous nos Rois; mais par succession de temps l'hérésie des Albigeois s'étant dissipée, l'Inquisition, qui ne connoissoit que des causes d'hérésie, tomba en décadence, outre que ce Tribunal étoit déjà fort décrédité, à cause que le zèle indiscret des Inquisiteurs leur faisoit quelquefois envelopper des personnes innocentes dans leurs accusations: & enfin il ne leur resta que

li 2

quel-

quelques legeres attributions, comme l'examen des livres de doctrine, & autres semblables. Le Parlement néanmoins leur renvoyoit quelquefois certaines causes où il y avoit soupçon d'hérésie. Ils restèrent aussi durant long-temps un droit qui leur avoit été donné à leur établissement, qui étoit de se faire rapporter tous les ans le Scrutin de l'élection des Capitouls de Toulouse, pour l'examiner, & pour voir si parmi ceux qui étoient élus il n'y en avoit point quelqu'un qui fût suspect d'hérésie; mais ce droit leur fut ôté environ l'an 1646. par un Arrêt du Conseil, & fut attribué à l'Archevêque de Toulouse Charles de Monchal, & à ses successeurs, sur ce fondement, que les Evêques, par les Constitutions Canoniques, sont Inquisiteurs ne dans leurs Diocèses. Les Jacobins toutefois ne laissent pas encore aujourd'hui de faire pourvoir par le Roi un Religieux de leur Ordre de l'Office d'Inquisiteur: il a même quelques gages; & la Maison où il s'entretient, avec une petite Communauté de Jacobins, dépendante du grand Convent, s'appelle encore l'Inquisition. Mais il n'a que le titre simplement d'Inquisiteur, sans aucune espèce de fonction. * La Faille, *Annales de la ville de Toulouse*. Ceux qui voudront sçavoir, contre quels Hérétiques l'Inquisition de Toulouse agissoit au XIV. Siècle, & la forme des décrets, n'ont qu'à lire le Registre de ses Arrêts publié à Amsterdam en 1692. & intitulé: *Liber Sententiarum Inquisitionis Tolosane ab anno Ch. 1397. ad annum 1323.*

De l'Inquisition de Venise.

Le Tribunal de l'Inquisition établi à Venise, dépend presque autant du Gouvernement Politique, que les Tribunaux Seculiers. Le saint Office est composé du Nonce du Pape résidant à Venise, du Patriarche de Venise, (qui comme Noble Venitien est toujours fort zélé pour l'observation des Loix de la République) du Pere Inquisiteur, qui est toujours de l'Ordre de Saint François, & de deux principaux Sénateurs, qui sont assistans, & sans la présence desquels toutes les procédures sont nulles, & les Sentences ne peuvent être mises à exécution. Ainsi sous prétexte qu'une affaire regardera les intérêts de l'Etat, l'Inquisition cesse souvent d'en connoître. L'Hérésie est presque la seule matière dont ce Tribunal connoisse à Venise; & même l'Inquisition n'y est pas fort severe à cet égard. Le saint Office ne profite jamais des biens d'un Hérétique condamné, la République ayant voulu qu'ils retournassent aux héritiers. Depuis le Catalogue des Livres défendus qui fut dressé, lors que la République reçut l'Inquisition, il y a environ cent ans, il n'est point permis au saint Office d'en censurer d'autres, que ceux que la République censure elle-même. L'Inquisition n'empêche pas aux Grecs & aux Arméniens l'exercice libre de leur Religion, & que le peuple n'aille gagner les Indulgences dans leurs Eglises, de même que dans celles des Catholiques. Les Juifs sont aussi tolérés à Venise, mais ils y portent des chapeaux d'écarlate pour les distinguer des autres. Ils ne peuvent être recherchés pour la Religion seule: de sorte que les blasphèmes, les sacrilèges, & les autres crimes semblables qu'ils commettent, sont de la connoissance des Juges seculiers. L'Inquisition a un pouvoir si borné dans l'Etat de Venise, que la République permet qu'on donne le bonnet de Docteur en l'Université de Padoue, sans faire la Profession de Foi ordonnée par les Papes: c'est pourquoi on y voit les Schismatiques, les Hérétiques, & les Juifs faire Docteurs en Droit & en Médecine. * De Saint-Dizier, *Ville & République de Venise*.

De la Congregation de l'Inquisition, ou du S. Office à Rome.

Le Pape Paul III. ayant convoqué en 1545. un Concile Général à Trente, pour établir la Foi de l'Eglise contre l'Hérésie des Luthériens, & pour reformer la discipline Ecclesiastique: il nomma neuf sçavans Hommes, pour commencer la correction des mœurs du Clergé; ce qui donna lieu à l'établissement de la Congregation, qui fut depuis nommée de l'Inquisition ou du S. Office, laquelle fut confirmée par le Pape Sixte V. l'an 1588. Elle est composée de douze Cardinaux nommez par sa Sainteté, avec un bon nombre de Prélats & de Théologiens, qui portent le titre de Consultants, & dont celui qui est Commissaire est toujours de l'Ordre de saint Dominique. Ces douze Cardinaux sont appelez Inquisiteurs Généraux, parce que leur pouvoir s'étend par toute la Chrétienté. Les Inquisiteurs Provinciaux sont députez par eux dans les Provinces, où l'Inquisition est reçue. * Jean Des-loix, *Inquisiteur de la Foi, c. 1. SUP.*

INS ou INN, *Oenus* ou *Anus*, Rivière d'Allemagne. Elle vient de deux sources du Mont Bernina, qui est une des Alpes dans le pays des Grisons, vers les Frontières de la Valteline. Ensuite, elle traverse le Tirol, qui passe à Inspruck, à Hall, à Schiawitz, & à Kullain. Après elle entre dans la Bavière, elle arrose Hag, Vasserburg, &c. & ayant reçu le Solz ou Saltzbach, & quelques autres Rivières, elle se jette dans le Danube à Passaw.

INSOMNES, Religieux. Cherchez Accometes.

INSBRUCK, sur la Rivière d'Inn, c'est-à-dire, Pont sur l'Inn, *Oenipons* ou *Anipons*, Ville d'Allemagne capitale du Comté de Tirol. Elle est située dans une Vallée agreable au dessous de Hall, & la Rivière d'Inn la separe d'un grand Fauxbourg, qui passe pour une partie de la Ville. Elle est petite, mais bien bane & riche, avec de jolies fontaines, de grandes places, & un admirable Château, qui a été la demeure des Archiducs, sur nommez d'Inspruck, de la Maison d'Autriche. J'en parle ailleurs sous le nom d'Autriche, & il seroit inutile de répéter ce que j'en ai déjà dit. Cette Ville a de belles Eglises, entre lesquelles on remarque la Collegiale, celle de S. François, où est le Mausolée des Archiducs, & le College des Jesuites. L'île de Mulbach sur l'Inn a eu l'ancien Arceval de la Ville. L'Empereur Charles V. étoit l'an 1552. à Inspruck, lorsque Maurice Electeur de Saxe, prit le fameux Château d'Erenberg. Cette nouvelle l'obligea de prendre la fuite en desordre. L'Electeur arriva à Inspruck la mé-

mentit que Charles en étoit parti, & trouva même tout prêt le soupé, qu'on avoit préparé à cet Empereur, qui se retira à Villach dans la Carinthie. L'Archiduc Ferdinand a fait bâtir à demi lieuë d'Inspruck le Château d'Amras, où il avoit une excellente Bibliothèque & divers Cabinets de curiositez.

INSTITOR ou INSTRUTOR (Jean) Chartreux en Soïabe, vivoit dans le XV. Siècle. Il écrivoit environ l'an 1400. un Livre *De objectionibus Biblia*. On lui attribue encore quelques autres Ouvrages. Consultez Petrejus, *Eibl. Cars.*

INTAPHERNE, un des sept principaux Seigneurs de Perse, qui conspirèrent ensemble pour détrôner le faux Smerdis, qui avoit usurpé la Couronne. Ayant depuis excité une sédition, Darius le condamna à la mort, avec tous ses parens qui étoient complices de cette révolte. Avant l'exécution, la femme d'Intapherne alloit tous les jours à la porte du Palais de Darius, implorant la miséricorde de ce Roi, qui touché par ses larmes lui accorda la liberté de celui qu'elle choisiroit entre tous. Cette Dame affligée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frere. Ce qui ayant surpris Darius, il voulut sçavoir la raison de ce choix; & cette Dame lui répondit, Qu'elle pouvoit, s'il étoit nécessaire, avoir un autre mari, & d'autres enfans: mais que son pere & sa mere étant morts, elle ne pouvoit plus avoir d'autre frere. Le Roi admirant cette réponse, pardonna à son fils aîné, & à son frere, qu'il fit mettre en liberté. Intapherne & les autres complices souffrirent la mort. * Herod. li. 3. SUP.

INTERDIT: Censure Ecclesiastique, par laquelle l'Eglise défend l'administration des Sacremens, & la célébration de l'Office Divin dans quelque lieu, soit Royaume, ou Province, Ville, Paroisse, ou Communauté. Quelques-uns disent que les Interdits ont pris leur origine en Occident, & que c'a été en France sous le regne de Charlemagne, au commencement du IX. Siècle: mais que l'usage en devint plus frequent en France, en Italie, & en Allemagne, lorsque les Princes & les Grands se rendirent maîtres & Seigneurs absolus des Provinces dont ils n'étoient que Gouverneurs, Marquis, ou Comtes. Car les Evêques pour contenir dans le devoir ces nouveaux Seigneurs, mirent en usage l'Interdit, voyant qu'ils méprisoient l'Excommunication. Ce qui favorise cette opinion, est que l'effet des Interdits est de frapper les Provinces, les Villes, & les Communautés, pour les crimes des Princes ou des Républiques, que l'Eglise ne peut châtier ni reduire autrement. Il y en a qui croient que l'usage des Interdits est plus ancien, parce que Gregoire de Tours semble en rapporter quelques Exemples dans le VI. Siècle. Ils ajoutent que par une Lettre de S. Augustin au Comte Boniface, on voit que l'Interdit se pratiquoit dans le V. Siècle: & que dans l'Eglise Grèque on s'en servoit dès le IV. Siècle, ce qu'ils prouvent par une Lettre de S. Basile, qui est la 244. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que les Interdits n'aient été en usage dans le IX. Siècle. On lit dans les Opuicules d'Hincmar, Archevêque de Rheims, que son neveu Hincmar Evêque de Laon avoit interdit une Paroisse en 870. Depuis, voici ce que l'Histoire nous apprend touchant les Interdits. A demarus rapporte qu'Alduin Evêque de Limoges publia en 994. un Interdit contre les Eglises & les Monastères de son Diocèse; & il appelle cette forte d'Excommunication une nouvelle observance; ce qui montre que l'Interdit n'étoit pas une chose ancienne. Dans le Concile de Limoges tenu l'an 1034. il est dit qu'Odelric Abbé de S. Martial de Limoges proposa aux Peres du Concile un nouveau remede, qui étoit d'excommunier ceux qui n'acquiesceroient pas à la paix de l'Eglise, de ne les point inhumer après leur mort, de défendre le Service Divin & l'administration des Sacremens, à la réserve du Baptême pour les enfans, & du Viatique pour les Moribonds, & de laisser les Autels sans ornemens. Fulbert Evêque de Chartres qui vivoit dans le même temps sous le Roi Robert, parle aussi de deux Interdits dans deux Lettres qu'il écrit à ce Roi. Le Pape Gregoire VII. vers la fin du XI. Siècle, se servit assez souvent de cette forte de Censure: & Yves Evêque de Chartres, en fait mention dans plusieurs de ses Epîtres. Ce Pape ordonna que les portes des Eglises seroient fermées par les Religieux, & qu'ils ne sonneroient point leurs cloches. Calixte II. vers l'an 1120. défendit le Service Divin dans les terres des Croisés qui n'accomplissoient pas leurs vœux, permettant seulement le Baptême aux enfans, & la Confession aux Moribonds. Eugene III. environ l'an 1150. défendit la célébration du Service Divin dans les Eglises de certaines Religieuses déreglées. Le Pape Alexandre III. vers l'an 1170. défendit aux Prélats d'Angleterre l'Office Divin & l'administration des Sacremens, hormis le Baptême aux enfans, & la Confession aux mourans. Environ l'an 1200. Innocent III. permit les Prédications pendant l'Interdit, & le Sacrement de Confirmation. Le même Pape permit de donner le S. Sacrement aux Croisés, & aux Etrangers dans les lieux interdits, & d'y célébrer l'Office de l'Eglise à deux ou trois sans chant. Gregoire IX. vers l'an 1230. permit aussi de dire une Messe basse une fois la semaine sans sonner, les portes de l'Eglise fermées. Environ l'an 1300. le Pape Boniface VIII. permit la Confession pendant l'Interdit, que l'on célébra tous les jours une Messe, & que l'Office fût dit mais sans chant, les portes de l'Eglise étant fermées, & sans sonner: à la réserve des jours solennels de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, & de l'Assomption de Notre-Dame, que l'Office Divin seroit chanté, les portes ouvertes, & les cloches sonnantes. Comme cette Censure peut avoir des effets très-mauvais, & donner occasion au libertinage & à l'impieté, les Papes, s'en servent rarement, * Jean Morin, in *Observat. Ecclesiast.* SUP.

INTERIM. On a donné ce nom à une espèce de Reglement pour l'Empire, sur les articles de Foi qu'il y falloit croire, jusqu'à ce qu'un Concile général les eût plus amplement décidés. C'est un mot Latin, qui signifie, *en attendant* ou *pendant*: comme si l'on eût voulu dire que son autorité ne dureroit, que jusqu'à la détermination d'un Concile sur les mêmes matières. Ce fut l'Empereur Char-

Charles-Quint, qui chercha ce temperament pour appaier les troubles de l'Empire.

Le Concile de Trente ayant cessé en cette Ville par une translation à Bologne, ou plutôt par une suspension; l'Empereur Charles-Quint entreprit de faire en 1548. ce fameux *Interim*, qui a fait tant de bruit en Allemagne, en Italie, & ailleurs. On avoit souvent arrêté dans les Diètes précédentes, que pour appaier les troubles de l'Allemagne au sujet de la Religion, on s'employeroit efficacement pour y faire célébrer un Concile Général, ou du moins un National; & si ni l'un, ni l'autre ne se pouvoit obtenir, que l'on tâcherait de dresser, par l'avis des Théologiens, une Formule de Foi, qui contiendrait ce qu'il faudroit absolument croire & observer, en attendant les décisions d'un Concile, auquel tous seroient obligés alors de se soumettre. Dans l'état où étoient les choses, l'Empereur voyoit bien qu'il ne pouvoit espérer quel'on rétablir de long-temps le Concile à Trente, & que tandis qu'il n'étoit pas dissous, mais seulement transféré ou suspendu, on n'en pouvoit célébrer un National. C'est pourquoi il résolut de faire dresser un Formulaire par des Théologiens, qui seroient députés de la Diète, qu'il tenoit alors à Augsbourg. Mais comme ceux que l'on nomma ne purent jamais s'accorder, on s'en remit à l'Empereur, qui choisit trois célèbres Théologiens, savoir Jules Pflugius, Evêque de Naumbourg, qui avoit écrit contre Luther: Michel Helding, Evêque titulaire de Sidon & Suffragant de Mayence, très-savant & très-Catholique, & Jean Agricola d'Alsace, Prédicateur de l'Electeur de Brandebourg. Le Projet qu'ils dressèrent sur les Mémoires qu'on leur donna, contenoit 26. Articles sur tous les Points de la Religion qui pouvoient être contestés entre les Catholiques & les Lutheriens touchant l'état du premier Homme, avant & après sa chute dans le péché: la Rédemption des hommes par JESUS-CHRIST: La Justification du Pécheur: La Charité & les bonnes Oeuvres: La confiance qu'on doit avoir en Dieu, que les pécheurs sont pardonnés: L'Eglise & ses vraies marques: Sa puissance, son autorité, ses Ministres, le Pape & les Evêques: Les Sacramens en général & en particulier: Le Sacrifice de la Messe: La commémoration que l'on fait des Saints dans le Sacrifice: Leur Intercession & leur Invocation: La Prière pour les Défunts: & l'usage des Sacramens. Les deux Evêques, & le Théologien de Brandebourg assurèrent l'Empereur, que ce Projet n'avoit rien de contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique; excepté les deux points qui concernoient le Mariage des Prêtres, & l'usage du Calice pour les Laïques: encore étoient ils exprimés en des termes qui ne marquoient pas tant une permission, qu'une tolérance jusqu'à un certain temps.

Après qu'on eût lu ce Règlement à la Diète, l'Empereur le mit entre les mains du Cardinal Sfondrat, Légat du Pape: & ce Prélat l'envoya à Rome & à Bologne, où le Pape le fit examiner: & on y trouva qu'à l'égard des Points décidés au Concile de Trente, on disoit en substance à peu près la même chose; & pour les autres, qu'ils étoient assez conformes à la créance de l'Eglise Romaine, sinon qu'il y avoit des expressions un peu ambiguës, & que l'on y permettoit le Mariage des Prêtres & la Communion sous les deux espèces. C'est pourquoi le Pape fit dire à l'Empereur par le Cardinal Sfondrat, qu'outre que ce n'étoit pas à lui de régler les affaires de la Religion, on ne devoit pas permettre ces deux Points, dont l'un étoit contraire à la Tradition Apostolique, & l'autre avoit été depuis très-long-temps aboli dans l'Eglise. La-dessus Charles-Quint, après avoir fait corriger, ou adoucir certaines expressions, fit la Constitution Impériale que l'on nomma l'*Interim*, où il déclare, qu'il veut que tous les Etats Catholiques observent inviolablement à l'avenir les Usages, les Ordonnances & les Statuts de l'Eglise Universelle, etc. Que pour les autres qui s'en sont séparés, il entend, ou qu'ils se réunissent parfaitement avec les Catholiques, en observant comme eux les mêmes Ordonnances & Pratiques de l'Eglise, ou du moins qu'ils se conforment entièrement à cette Constitution, etc. Et il ordonne, que tous attendent en paix les décisions du saint Concile Oecuménique. Cet *Interim* fut lu & publié dans la Diète d'Augsbourg le 15. Mai 1548. où l'Archevêque Electeur de Mayence, Grand-Chancelier de l'Empire en fit de Remerciements à l'Empereur, au nom de toute l'Assemblée. Plusieurs blâmerent, & blâmèrent encore aujourd'hui cette Constitution, comme une entreprise sur l'autorité de l'Eglise. On dit même qu'il falloit joindre Charles-Quint aux trois Empereurs Hérétiques Zenon, Heraclius, & Constance, & l'on rendit l'*Interim* oideux par trois Comparaisons, dont la première fut avec l'*Henoticon* ou Edit d'Union de l'Empereur Zenon, qui s'étoit laissé persuader en 458. par Pierre Mongus Patriarche d'Alexandrie, & par Acace Evêque de Césaire, de faire des Décrets en matière de Religion, pour appuyer en apparence, par l'autorité séculière, les Canons des Conciles de Nicée, de Constantinople, & d'Epheèse, mais en effet pour décréditer le Concile de Chalcedoine. La seconde Comparaison de l'*Interim* fut avec l'*Ecthesis* ou Edit d'Exposition de l'Empereur Heraclius en 638. pour insinuer dans les esprits l'Hérésie des Monothélites, qui n'attribuoient qu'une seule volonté à JESUS-CHRIST, sous prétexte d'approuver la doctrine combattue par les mêmes Hérétiques. Et la troisième avec le *Typus* ou Formulaire de l'Empereur Constance, successeur d'Heraclius en 684. sous prétexte de ramener tous les Hérétiques à la Communion de l'Eglise, en défendant de parler d'une ou de deux volontés en JESUS-CHRIST, mais en effet pour ôter au même Sauveur, la Nature humaine, dont on prétendoit supprimer la volonté. Ceux qui entreprirent de soutenir cet *Interim*, disoient que l'Empereur n'approuvoit pas les points contraires à la pratique de l'Eglise, mais qu'il les toleroit seulement pour un temps, & pour ceux qui étoient déjà engagés dans la Religion Protestante; (ce qui étoit bien moins que de tolerer tout le Lutheranisme;) & faisoient voir que l'*Interim* n'a rien

de commun avec le *Typus*, l'*Ecthesis*, & l'*Henoticon*, puis qu'il est évident que ces Empereurs Hérétiques vouloient engager par ces Edits universellement tous leurs Sujets dans leurs erreurs.

Cependant le Pape forma le dessein d'envoyer quelques Prélats à l'Empereur, avec ordre de corriger son *Interim*: mais le Cardinal Moroné, & quelques-uns des Evêques assemblés à Bologne furent d'avis que sa Sainteté n'en fit rien; parce que ce n'étoit qu'une simple tolérance d'une petite partie du Lutheranisme, avec une très-grande restriction, qui portoit ordre exprès aux Protestans, de renoncer à presque toutes les erreurs qu'ils avoient soutenues jusques alors. En effet les principaux Prédicants Lutheriens protestèrent qu'ils ne le recevoient pas. Bucur, Ministre de Strasbourg, étant pressé de le signer par l'Electeur de Brandebourg, ne le voulut jamais faire; Parce que, dit-il, cet Edit rétablissoit la Papauté. Les autres Ministres des principales Villes Protestantes, comme Volfangus Musculus, d'Augsbourg; Brentius, de Hall; Osiander, de Nuremberg, & quelques autres, aimèrent mieux abandonner leur Chaire & leur Emploi, & se retirer ou en Prusse, ou chez les Suisses, que de souscrire à l'*Interim*. Le Duc de Saxe, Jean-Frédéric, plus zélé Lutherien que tous les Ministres, ne le voulut jamais recevoir. Il y en eut même plusieurs, principalement dans la Saxe & dans la Thuringe, qui firent de sanglans écrits contre cette constitution Impériale, aussi bien que Calvin, qui dominoit alors à Genève. Le fameux Jean Cochlée refusa ces Libelles par une forte Réponse qu'il publia pour l'Empereur, comme firent aussi quelques autres sçavans Hommes qui entreprirent sa défense. D'un autre côté Robert Cenalis, Evêque d'Avranches, & célèbre Théologien de la Faculté de Paris, refusa l'*Interim* par un Livre intitulé Antidote. Le Pere Bobadilla un des neuf premiers Compagnons de saint Ignace, parla aussi & écrivit contre cet Edit, pendant qu'il étoit à la Cour de l'Empereur, mais il fut renvoyé en Italie, où saint Ignace le traita un peu rudement, & il y a apparence qu'il n'approuvoit pas la conduite de ce Pere, qui étoit, dit-on, contraire au conseil que le Cardinal Moroné & plusieurs Evêques du Concile avoient donné au Pape. Au reste Charles-Quint agit fortement contre ceux qui refusoient de se soumettre à l'*Interim*, jusqu'à mettre au Ban de l'Empire les Villes de Magdebourg & de Constance qui s'y opposèrent. Ce fut alors qu'il se fit une nouvelle division dans le Lutheranisme: car les uns voulurent demeurer *Lutheriens rigides*, sans souffrir que l'on changeât rien dans la doctrine de Luther: les autres se firent *Adiaphoristes* ou *Indifférens*, disant qu'il falloit s'accommoder à la volonté des Souverains, & molissant encore plus que ne firent ceux que l'on appelloit long-temps auparavant *Lutheriens mous* ou *mitigés*, comme Melancthon. Quelques-uns prirent le milieu entre ces deux extrêmes, & se nommerent *Interimistes*, parce qu'ils s'attachoient à l'*Interim*; & ceux-ci se partagèrent encore en deux Sectes. Les uns, appelés *Imperiaux*, n'étoient Lutheriens que dans les deux Points du Mariage des Prêtres, & de l'usage de la Coupe; & les autres, nommés *Interimistes de Leipzig* firent à leur mode un mélange de la doctrine Catholique, avec celle de Luther. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. SUP.

INTERIMISTES, est le nom qu'on donna aux Lutheriens, qui joignant à leurs erreurs les 26. Articles du Decret fait à Augsbourg l'an 1548. dit *Interim*, & accordé par l'Empereur Charles V. aux Protestans, en attendant un Concile Général. * Florimond de Raimond, li. 2. de la naissance de l'Hér. & li. 3. Inter. c. 17. Sponde, A. C. 1548. num. 9. Cherchez Augsbourg.

INTERMEDE, dans les Tragédies & dans les Comédies, est ce qui se joue, se chante, ou se fait pour divertir les spectateurs, entre les Actes de la Pièce. Après que les Romains eurent ôté les Chœurs dans la Comédie, ils introduisirent les Mimes & les Embolaires, les danses, & les flutes, pour délasser l'esprit & l'attention des Spectateurs, & pour donner aux Acteurs quelque temps & quelque repos. Les Mimes étoient des Bouffons, qui imitoient presque tout par leurs gestes, & jouoient une espèce de Comédie muette. Ce nom vient du mot Grec *μιμητής*, qui signifie Imitateur. Les Embolaires chantoient des airs agréables; appelez *ἐμβολαί*, c'est-à-dire, choses interées: parce que ces chants se faisoient entre les Actes. Les symphonies, les ballets, ou les farces sont maintenant les Intermedes ordinaires. * Hedelin, *Pratique du Theatre*. SUP.

INVISIBLES, est le nom qu'on donna à quelques Rigides Confessionnelles, & aux Sectateurs d'Osiander, de Flacius Illyricus, & de Swenbeld, qui croyoient, qu'il n'y a point d'Eglise visible, Les Freres de la Roze-Croix, dont je parle ailleurs, ont aussi été appelez Invisibles. * Prateole, V. *Invisib.* Florimond de Raimond, li. 2. c. 16. &c.

INVENTION DE LA SAINTE CROIX: Fête instituée pour célébrer la mémoire du jour auquel la Croix de notre Sauveur fut retrouvée par l'Imperatrice Helene, du temps de l'Empereur Constantin le Grand. Dès que le Concile de Nicée fut terminé, c'est-à-dire, au commencement de l'an 326. Sainte Helene résolut d'aller à Jérusalem pour y visiter les Saints Lieux, & y chercher la Croix où JESUS-CHRIST avoit été attaché. Y étant arrivée, elle consulta tous ceux qui pouvoient avoir quelque connoissance de lieu où étoit ce sacré Bois; & quelques Anciens de la Ville, (entre autres un nommé Judas, qui se fit Chrétien & fut nommé Quirace) lui dirent que suivant la Tradition de leurs Peres, cette précieuse Croix avoit été cachée dans un des caveaux du Sepulchre de notre Seigneur. L'Imperatrice y fit fouiller, & elle trouva non seulement la Croix, mais aussi les Clous, & le Titre ou Inscription de la Croix, avec les Croix des deux Larrons. Comme l'Inscription étoit détachée, ou ne put d'abord reconnoître quelle étoit la Croix de JESUS-CHRIST. Mais saint Macaire, qui étoit

étoit alors Patriarche de Jérusalem, fut d'avis de faire apporter une femme prête à mourir, qui fut mise sur deux de ces Croix sans recevoir aucun foulagement, & recouvra une parfaite santé des le moment qu'elle toucha la troisième, par où l'on reconnut sensiblement que c'étoit celle de JESUS-CHRIST. C'est ce qu'en rapporte Rufin dans le 10. Livre de son Histoire, & après lui saint Theophane. Saint Paulin & d'autres Auteurs disent qu'il y eut un mort ressuscité. Nicephore Calixte dit que l'un & l'autre de ces deux miracles se firent : mais il y a apparence que ce mort ressuscité n'est point différent de cette Dame qui fut guérie, & que ces Auteurs en ont parlé comme d'une personne morte, parce qu'en effet elle étoit sur le point de mourir. Sainte Helene fit bâtir au même lieu une Eglise très-magnifique, où elle laissa une bonne partie de la Croix qu'elle fit richement orner. Elle rapporta le reste, avec les Clous à Constantinople : Et quelque temps après, elle porta à Rome ce sacré Bois, à la réserve d'un morceau que l'Empereur garda. Elle avoit aussi un des Clous, ayant laissé les trois autres à Constantinople ; mais saint Gregoire de Tours rapporte, qu'en passant par la Mer Adriatique, elle y jeta ce précieux Clou, pour apaiser les tempêtes de cette Mer. Quelques-uns disent, qu'elle en jeta un dans le Golfe de Satalie en revenant de Jérusalem. L'Empereur & sainte Helene firent bâtir une Basilique à Rome dans le Palais de Sertorius, laquelle a retenu depuis le nom de sainte Croix de Jérusalem, parce que le Bois de la vraie Croix y fut mis en dépôt. A l'égard des Clous, l'opinion vulgaire est que JESUS-CHRIST n'a été attaché à la Croix qu'avec trois clous, & souvent les Peintres & les Sculpteurs le représentent avec les deux pieds percez d'un même clou. Néanmoins il se trouve des Crucifix fort anciens avec quatre clous, deux aux pieds & deux aux mains. S. Gregoire, qui vivoit il y a plus de mille ans, dit qu'il y en avoit quatre. Ste. Brigide en ses Révelations dit la même chose : & saint Cyprien paroît être de ce sentiment, quand il dit : *les Clous perçans ses Pieds sacrez.*

L'Invention de la sainte Croix arriva l'an de notre Seigneur 326. un an après la célébration du Concile de Nicée, sous le Pontificat de saint Sylvestre. La partie de la Croix que l'Imperatrice sainte Helene laissa en la Ville de Jérusalem, fut enlevée par Chosroës Roi de Perse en 614. ou 615. & rapportée l'an 628. par l'Empereur Heraclius, ce qui a donné lieu à la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix. Depuis on trouva à propos de la diviser en plusieurs morceaux. Ainsi il en demeura quatre petites parties à Jérusalem, dont les Syriens en eurent une, les Grecs de saint Sabas une autre, les Moines de la Vallée de Josaphat une, & les Latins du saint Sepulchre une autre, longue d'une palme & demi, & large d'un pouce en quarré. On en porta trois morceaux à Constantinople, outre celui qui avoit été donné à l'Empereur : trois à Antioche, deux en l'Isle de Chypre, un en l'Isle de Crete ou Candie, à Edesse, à Alexandrie, à Damas, & à Ascalon. Le Patriarche des Georgiens & le Roi de Georgie en eurent aussi chacun un morceau. Vers l'an 1110. Anselme, Chantre du saint Sepulchre de Jérusalem, & auparavant Chanoine de l'Eglise de Notre Dame de Paris, envoya deux morceaux de ce sacré Bois à l'Evêque de Paris, & l'on en fait une fête tous les ans le premier Dimanche d'Avril, sous le nom de la *Reception de la Sainte Croix*. Il y a plusieurs autres Eglises en France qui possèdent de ce précieux Bois. On garde aussi un des Clous à saint Denis proche de Paris : & le Titre de la Croix, écrit en lettres Hébraïques, Grèques & Latines, se conserve dans l'Eglise des Bénédictins de Toulouse. La Fête de l'Invention de la sainte Croix, que l'on solemnise le 3. jour du mois de Mai, se célébroit déjà en plusieurs Eglises de Rome avant le temps de saint Gregoire le Grand, qui tenoit le Siège vers la fin du VI. Siècle. Mais ce n'est que depuis ce saint Pape, qu'elles s'est étendue à d'autres lieux, & qu'elle est devenue enfin générale. Les Grecs ne la célèbrent point séparément de celle de l'Exaltation, qui fut instituée parmi eux peu de temps après que la Croix fut trouvée, & lors qu'elle fut placée dans le Temple, que saint Helene avoit fait bâtir sur le Calvaire. * Rufin, *Hist.* li. 10. c. 7. Batonius, *Martyrol.* & *Annal.* Voyez Croix. SUP.

INVESTITURE : Cérémonie, par laquelle on met quel qu'un en possession d'une Dignité. C'est un des principaux Droits de l'Empereur d'Allemagne, qui seul a le pouvoir de donner les Investitures des Fiefs relevans de l'Empire, lors qu'ils vaquent par la mort du dernier mâle de la Famille, ou par résignation. On y observe des cérémonies très-remarquables, lors que ce sont de grands Fiefs, ou que c'est une première Investiture. L'Histoire nous en fournit plusieurs exemples, entre autres celle que l'Empereur Rodolphe I. donna l'an 1277. à Ottocare Roi de Bohême est singulière. Cet Empereur étoit extrêmement simple en ses habits, & il affectoit tellement cette simplicité en toutes choses, qu'elle lui attiroit la raillerie de quelques Seigneurs qui n'approuvoient pas cette conduite. Après avoir vaincu Ottocare, & l'avoir obligé de relever son Royaume de l'Empire, parce qu'il en avoit toujours été un Fief, il ne voulut point prendre ses plus riches habits, niles ornemens de l'Empire pour recevoir l'hommage de ce Roi, & parut dans sa Tente avec son habit gris. Ottocare se rendit au Camp de l'Empereur avec une Cour la plus superbe & la plus magnifique du monde : & étant tout couvert d'or & de pierreries, se mit à genoux devant Rodolphe qui fit abbatre de tous côtes les murailles de sa Tente, afin que tout le monde pût voir ce Roi humilié dans un habit si pompeux aux pieds d'un Empereur vêtu de simple drap. Voici quelle fut l'investiture que Maurice Duc de Saxe reçut de Charles-Quint, l'an 1548. à Augsbourg. L'Empereur se rendit avec les Princes Electeurs sous une Tente de bois, en forme de Theatre, & Maurice parut à cheval, accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, précédé de douze Trompettes, & faisant porter devant lui dix Eten darts, qui marquoient les dix Seigneuries dont l'Electorat étoit composé. Il descendit de cheval, & s'étant mis à genoux devant l'Empereur qui étoit sur un Trône, accompagné de cinq Electeurs,

placez sur des sièges moins élevez, il prêta le serment de fidélité, ayant la main sur le Livre des Evangiles. Après quoi Charles-Quint prenant l'Epée, qui est l'ornement Imperial, que l'Electeur de Saxe, ou son Vicaire porte devant l'Empereur, la donna à Maurice, & l'investit par cette cérémonie de la dignité Electorale, & de la Charge de Grand Maréchal de l'Empire. L'Empereur prit aussis Eten darts des mains de ceux qui les portoient, & les remit en celles de Maurice, pour l'investir des Principautés ou Seigneuries de son Electorat. Cela fait, Maurice s'alla placer au rang des Electeurs, & les Eten darts furent jettés au peuple. Les Investitures se renouvellent à chaque mutation d'Empereur, ou de celui à qui le Fief appartient. Lors que c'est un Fief ordinaire, le Seigneur en reçoit l'Investiture par un Ambassadeur, qui fait l'hommage pour lui, & prête le Serment de fidélité ; après lequel, le Maréchal de l'Empire donne à Sa Majesté l'Epée, dont l'Ambassadeur étant à genoux baise le pommeau. C'est de cette sorte que l'Empereur donne aujourd'hui l'Investiture des Fiefs ; quoi que dans l'usage ancien, il la donnoit avec l'Epée, ou avec le Sceptre & quelquefois en recevant des mains de l'investi les Drapeaux où étoient représentées les Armes de chaque Fief. * Heiss, *Histoire de l'Empire.* SUP.

IO, fille d'Inaque & d'Imene, fut aimée de Jupiter, qui pour se la conserver malgré Junon, la changea en Vache. Mais cette Déesse jalouse la lui demanda, & la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux, Mercure tua ce gardien. Junon en fut au désespoir, & elle envoya un Taon à cette Vache, qui la fit errer par tout, jusqu'à ce qu'elle se précipita dans la Mer, qui fut nommée de son nom la Mer Ionienne. On dit qu'elle eut assez de force pour nager jusques sur les rives du Nil, qu'elle y reprit sa première forme, & qu'elle fut adorée des Egyptiens, sous le nom d'Isis. On ajoute, que de Jupiter & d'elle naquit Epaphe ; & qu'ayant passé près de son pere, elle se fit reconnoître écrivant son nom de son pied sur le sable. * Ovide, *li. 1. Metam.* Pausanias, *in Corinth.* &c.

JOAB, fils de Zur & de Sarvia, sœur de David, fut Général des Armées de ce Prince ; & dans toutes les occasions il donna des marques de valeur. Il les deshonorait l'an 2985. du Monde par le meurtre d'Abner, qu'il assassina, craignant qu'il ne tint le premier rang auprès de David, qui entemoigna un déplaisir extrême. La Citadelle de Sion fut emportée l'année d'après par son courage sur les Jebuséens, qui la tenoient, & qui la croyoient si imprenable, qu'ils mirent des boîtes & des aveugles sur les murailles pour les garder. Joab emporta plusieurs autres places, & défit en diverses rencontres les ennemis de David. Il reconcilia en 3005. Absalom avec son pere, & depuis, quand ce Prince se fut révolté, il le tua dans la bataille, qu'il lui donna en 3009. Cependant, Joab s'engagea dans le parti d'Adonias contre Salomon. Celui-ci n'en perdit pas le souvenir, & quand il fut arrivé sur le Trône, il fit tuer Joab en 3021. bien qu'il eût cherché un azyle au pied de l'Autel ; & par cette mort, il le puni de sa révolte & de l'assassinat d'Abner & d'Amala, qu'il avoit aussi tué en trahison. * II. & III. des Rois, I. des Paralipomenes, Joseph, *li. 7. Ant. Jud.* Torniell & Salian, *in Annal. vet. Test.*

JOACHAS ou JOAZAS, comme le nomme Joseph, succéda au Royaume d'Israël à son pere Jehu, l'an du Monde 3179. Il fut idolâtre comme ses prédécesseurs, & Dieu l'en punit par Hazaël & Benadab Rois de Syrie, qui firent un très-grand carnage des siens vers 3184. Dans cette extrémité, il eut recours à Dieu, le pria de le protéger ; & ce Souverain de l'Univers, dit Joseph, fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entièrement comme il pourroit, il se contente de les châtier. Car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Etat ; & lui fit recouvrer son premier bonheur. L'Ecriture dit, que Dieu donna alors un Sauveur à Israël ; ce qui a mis en peine les Interpretes pour sçavoir si ce Sauveur étoit Joas ou Jeroboam, l'un fils & l'autre neveu de Joachas, ou bien le Prophète Elisée. Ce Roi mourut en 3195. après un regne de 16. ou 17. années. * IV. des Rois, ch. 13. Joseph, *liv. 9. Antiq. ch. 9.* Torniell, *A. M.* 3179. num. 1. 3. 3193. num. 2. 3195. num. 1.

JOACHAS, qui est aussi nommé Sellum & Jechonias, par Jeremie & par Esdras, étoit fils de Josias Roi de Judée. Après la mort de son pere l'an 3425. du Monde, il se fit mettre sur le Trône, par une faction populaire, contre le droit d'Eliachim son aîné. Nechao Roi d'Egypte, le fit prisonnier après 3. mois de regne, & de déplaisir il mourut quelque temps après. Ce qui fut une juste punition de ses impietez. * IV. des Rois, ch. 23. Joseph, *liv. 10. Antiq. ch. 6.* Torniell, *in Annal. Vet. Testam.*

S. JOACHIM, époux de sainte Anne & pere de la sainte Vierge, étoit fils de Barpanther. Il naquit environ l'an 3990. du Monde, & à l'âge de 26. ans il épousa sainte Anne, qui étoit stérile, & qui eut l'avantage 26. ans après d'être mere de Marie, qui le fut de JESUS-CHRIST. Le Pape Gregoire XV. ordonna en 1622. qu'on feroit dans l'Eglise la Fête de saint Joachim. Cependant on pouvoit consulter le passage de saint Hippolyte Martyr, rapporté par Nicephore, *li. 2. Hist. c. 3.* Saint Jean de Damas, Saint Epiphane, &c. alleguez par Torniell, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* & par Baronius, *in appar. Annal. Eccl.*

JOACHIM ou JOAKIM, auparavant nommé ELIACHIM, étoit fils de Josias, & frere de Joachas que Nechao Roi d'Egypte détrôna, pour mettre celui-ci en sa place. Ce Prince regna onze ou douze années, il eut sous son regne quantité de grands Prophetes, & cependant il tomba dans toutes sortes de crimes. Lors que la Prophetie de Jeremie lui fut montrée, il la déchira avec un canif, comme je l'ai dit ailleurs. Nabuchodonosor mal satisfait de l'alliance que Joachim avoit avec le Roi d'Egypte son ennemi, attaqua ses Etats, prit Jérusalem en 3428. emporta toutes les richesses qu'il y trouva, & l'emmena lui-même prisonnier selon l'opinion de quelques Auteurs. D'autres estiment qu'on le fit bien arrêter pour cela.

cela, mais que Nabuchodonosor lui fit rendre le Royaume, dont sa revolte le fit tomber bien-tôt après, en 3436. Les Chaldéens le prirent & le jetterent à la voirie, comme Jeremie l'avoit prophétisé: *Sepultura asini sepelietur putrefactus & projectus extra portas Jerusalem, etc.* IV. des Rois, ch. 24. Joseph, li. 10. Ant. Jeremie, ch. 22. 36. etc. Cajetan, Liranus, Abulenlis, &c. Comment. in lib. Reg. Tormiel & Salian, in Ann. sacr. vet. Testam.

JOACHIM, fils de ce premier. Cherchez Jechonias.

JOACHIM, natif de Calabre, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & puis Abbé & Fondateur de la Congregation de Flore, étoit en grande estime sur la fin de l'onzième Siècle, il publia divers ouvrages, comme des Commentaires sur l'Isaie, sur Jeremie & sur l'Apocalypse, une Concorde de l'Ancien & du Nouveau Testament, & ces fameuses Prophetes des Pontifes Romains, que plusieurs ont prises pour des impostures. Il mettoit trois états de l'homme: Le premier charnel, depuis Adam jusqu'à JESUS-CHRIST: Le second charnel & spirituel tout ensemble, depuis JESUS-CHRIST jusqu'à saint Benoît: & le troisième tout spirituel, depuis ce Saint jusqu'à la fin du monde. Le premier étoit, disoit-il, pour les personnes mariées: l'autre pour les Ecclesiastiques: & le dernier pour les Moines. L'Abbé Joachim mourut environ l'an 1202. Dans le Concile de Latran, tenu en 1215. on examina ses Ouvrages, & entre autres un petit Traité, qu'il avoit composé sur la Trinité contre le Maître des Sentences. Le Concile avoit trouvé dans cet Ecrit une mauvaise proposition, par laquelle il soutenoit que dans la Trinité l'Essence engendrait l'essence, & il la condamna comme hérétique, & cette condamnation est insérée dans le Droit Canon. C'est pour cela que tous les Auteurs qui parlent des Hérésies, mettent l'Abbé Joachim au nombre des Hérétiques. Cependant ils l'ont trouvé en ce temps-ci un Abbé de son Ordre nommé Gregoire Laude, Docteur en Théologie, qui ayant entrepris d'écrire sa vie & d'éclaircir les Prophetes, a cru qu'il devoit justifier l'Abbé Joachim de cette Hérésie, qui lui a été imputée par le Concile de Latran. C'est ce que les Curieux pourront voir dans le Livre de cet Auteur, imprimé à Naples l'an 1660. en un Volume in folio. On consultera aussi Baronius sur l'an 1190. Charles de Vich dans la Bibliothèque de Cîteaux, Blaise Viegas, Arnoul Wion, Bellarmine, Le Mire, Gabriel Barri, Joseph Scaliger, Regius, un Livre imprimé à Padoue en 1625. avec ce titre, *Proferio dell' Abbate Giachino*, & les Auteurs cités par le même Charles de Vich, p. 171. & seq.

JOACHIM, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, puis Abbé de la Congregation de Flore, du même Ordre, étoit natif de Calabre, dans le Royaume de Naples en Italie. Cet homme qui a fait durant sa vie tant de bruit dans le monde, & qui est encore aujourd'hui un grand Problème après sa mort, dans le doute où l'on est de la pureté de sa doctrine, étoit d'une vie & d'une conduite tout à fait extraordinaire, & duquel on n'ajamais rien dit de médiocre, soit pour le bien, soit pour le mal. Car les uns l'ont voulu faire passer pour un des plus signalez Docteurs, des plus insignes Prophetes, & des plus grands Saints que l'Eglise ait jamais eue. Les autres au contraire le tiennent pour un imposteur, un Hypocrite, & un Hérétique rempli de présomption. D'autres croient, que parlant sans préoccupation, & sans lui faire injustice, on peut dire qu'il n'étoit ni Prophète, ni Trompeur, mais seulement Visionnaire: & qu'ayant une imagination fort vive, le jugement peu solide, & très peu de science, il prenoit toutes ses méditations pour des oracles: ce qui le portoit à faire des prédications, dont quelques-unes réussissoient par hasard. Il est constant, qu'étant allé visiter les Lieux saints à Jerusalem, à l'âge de quinze ans, lors qu'il ne savoit encore pour le plus, que la Grammaire, il s'alla mettre dans l'esprit que Dieu lui avoit donné dans l'Eglise du saint Sepulchre, une connoissance inutile de tous les Mysteres de l'Ecriture & sur tout de l'Apocalypse, dont il croyoit avoir la clef, que personne n'avoit encore pu trouver. Il est vrai qu'il disoit qu'il n'avoit point de revelation du Ciel, ni même de don de prophetie, mais il ajoutoit qu'il avoit reçu de Dieu l'esprit d'intelligence pour entendre clairement les Prophetes de l'Ancien & du Nouveau Testament. A l'égard de sa doctrine, elle fut déclarée Hérétique dans le IV. Concile de Latran, célébré sous le Pape Innocent III. l'an 1215. en ce qu'il soutenoit que chaque Personne de la Trinité avoit sa propre essence particulière, dont l'une engendroit l'autre; ce qui donnoit ouvertement dans le Trithéisme, c'est-à-dire, dans l'Hérésie de ceux qui établissent trois Dieux. Voici une preuve fort convaincante de la vanité de ses Prédications. L'an 1190. Richard, Roi d'Angleterre pria l'Ancien Roi de Sicile, d'appeler l'Abbé Joachim à Metline, afin d'apprendre de lui quel seroit le succès du voyage en la Terre-Sainte. Il y alla, & déclara d'un air fort sérieux que cette Croisade étoit inutile, & que le temps marqué pour sa délivrance n'étoit pas encore arrivé. Ladessus il expliqua la Vision de saint Jean dans son Apocalypse, qui parle du Dragon à sept têtes, lequel vouloit engloutir l'Enfant, qui devoit naître de la Femme revêtue du Soleil. Il dit, que la sixième tête de ce Monstre étoit Saladin, qui avoit pris Jerusalem en 1187. Qu'il seroit à la vérité, défait par les Chrétiens, qui reprendroient cette sainte Cité: mais que selon le mystère des Nombres, marquez dans cette Vision, ce ne seroit que sept ans après cette conquête de Saladin, c'est-à-dire, en 1194. Il osa bien aller plus loin: car il ajouta, que la septième tête du Dragon, étoit l'Antechrist, & qu'il étoit déjà né dans Rome: Qu'en l'an 1199. le sixième Scau du Livre fatal se romproit, & que bien-tôt après on verroit le regne, la persécution, la mort de l'Antechrist, & l'Evangile publié par toute la terre. Cela parut si extravagant, que dans cette même Conférence, il fut puissamment réfuté, par les Archevêques d'Auch & de Rouen, par les Evêques d'Evreux & de Bayonne, & par d'autres sçavans Hommes, qui étoient présents; de sorte que le Roi Richard ne fit plus d'état de ce Visionnaire, que le Roi Philippe, qui avoit l'esprit très-solide, n'avoit pas voulu écouter.

L'Abbé Joachim fut renvoyé dans sa Solitude de Haute-Pierre en Calabre, où il écrivit sur les Prophetes & sur l'Apocalypse: Voyez ce qui en est dit dans l'Article précédent. * Annales de Cîteaux, tom. 3. Alphonse à Caliro, lib. secund. Maimbourg, Hist. des Croisades, liv. 6. SUP.

JOACHIM I. de ce nom; dit le Nestor Germanique, étoit sçavant, comme je le dis ailleurs sous le nom de Brandebourg. Il mourut le 11. Juillet de l'an 1535. ayant eu d'Elisabeth de Danemark Joachim II. qui suit: Anne, mariée l'an 1524. à Albert III. Duc de Deux-Ponts: Elisabeth, femme en premières nées d'Eric, Duc de Brunswick, & en secondes de Popon, Sr. d'Henneberg, morte en 1558. Et Marguerite, mariée 1. à George, Duc de Pomeranie, & 2. à Jean Prince d'Anhalt, morte en 1543. JOACHIM II. embrassa la Religion Protestante, qu'il établit vers l'an 1539. dans ses Etats, il commanda en 1542. l'armée Imperiale contre les Turcs. Depuis durant les guerres d'Allemagne, il fut au commencement neutre, & puis il se jeta dans le parti de l'Empereur Charles V. l'an 1547. soit que la grandeur du Duc de Saxe & du Landgrave de Hesse, Chefs du Parti contraire lui fût suspecte, ou parce qu'il prévoyoit quel seroit l'événement de cette guerre. Il ne se trompa pas, & elle fut funelle aux Alliez. L'Electeur de Brandebourg s'entremet pour la liberté du Landgrave, qu'on avoit arrêté prisonnier contre la parole donnée. On dit qu'il s'en prit au Cardinal de Grandvelle, & qu'il l'eût frappé s'il n'eût été arrêté. Ensuite, il se trouva à la Diète d'Augsbourg, ils y eurent pour la Religion à la volonté de l'Empereur; & même depuis il envoya des Députés au Concile de Trente. Apparemment, ce fut par Politique, & pour assurer l'Archevêché de Magdebourg à son fils puiné. Quoi qu'il en soit, Joachim II. se trouva au siège de la même Ville de Magdebourg l'an 1550. & deux ans après il approuva que Maurice, Duc de Saxe, prit les armes pour la délivrance du Landgrave de Hesse; depuis, il acheta de l'Empereur Ferdinand II. le Duché de Croissen dans la Silecie. Ce Prince donnoit dans les Sciences cachées, principalement dans l'Astrologie. Il se flattoit d'avoir quelque connoissance dans l'avenir, & cependant il mourut lors qu'il y pensoit le moins, du poison que lui donna un Médecin Juif. Ce fut le 3. Janvier de l'an 1571. Joachim II. Electeur de Brandebourg, épousa en premières nées, l'an 1524. Magdelaine fille de George le Barbu, Duc de Saxe, morte le 29. Decembre 1534. Et en secondes, Hedwige, fille de Sigismund Roi de Pologne, morte le 7. Fevrier 1573. Il eut de la première Jean-George, Electeur de Saxe: Frederic, administrateur de l'Archevêché de Magdebourg, & de l'Evêché d'Halberstad, mort le 3. Octobre en 1551. Barbe, mariée en 1545. à George, Duc de Lignitz, & morte l'an 1593. Et quatre autres enfans, morts jeunes. Ceux du second lit furent Sigismund, Administrateur de Magdebourg après son frere, & mort l'an 1566. Elisabeth-Magdelaine, mariée à François Othon Duc de Brunswick, morte en 1595. Hedwige, femme de Jule de Brunswick, morte l'an 1602. Et Sophie, mariée l'an 1561. à Guillaume, Baron de Rosenbac, morte le 14. Decembre 1564. Cherchez Brandebourg & consultez De Thou, Sleidan, &c.

JOACHIM (George) Mathématicien, dit RHETICUS, parce qu'il étoit natif d'un Village des Grifons, ou Rhétiens, nommé Veltkirchen, où il vint au monde le 16. Fevrier de l'an 1514. Sa science le rendit cher aux personnes de qualité, & lui fit avoir une Chaire de Mathématiques à Wittenberg, où il enseigna l'Astronomie avec un applaudissement universel. Ce qu'il oût dire de l'opinion de Copernic touchant l'Hypothese du Soleil immobile, & de la Terre qui tourne à l'entour de cet Astre, lui parut si raisonnable, qu'il fut rendre visite à ce docte Personnage, fit gloire de se dire son Disciple, & après sa mort publia ses Livres. George Joachim en avoit composé grand nombre, dont il fait mention en la Lettre qu'il écrivit à Pierre Ramus ou la Ramée, & sur tout des Ephemerides, selon l'opinion du même Copernic. De doctrina triangulorum Li. II. etc. Un Baron Hongrois, qui connoissoit Joachim, le pria de venir chez lui à Caschau ou Calovie, où lui ayant donné une chambre qu'on avoit bâtie depuis peu, il eut le chagrin de le voir tomber dans une facheuse apoplexie, dont il mourut le 4. Decembre de l'an 1576. qui étoit le 62. de son âge. * De Thou, Hist. Simler, in epit. Bibl. Gesner. Melchior Adam, in vita Phil. Germ. etc. Vossius, de Math. Quentied, de patr. illust. vir.

JOACHIN. Cherchez Joachim.

JOANNES BAPTISTA LALLIUS. Cherchez Lalli.

JOANNES LANGUS. Cherchez Langue ou Lang.

JOANNES LORINUS. Cherchez Lorin.

JOANNIS. Cherchez Pierre-Jean ou Joannis Hérétique.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils d'Ocholias, & lui succéda, l'an 3157. du Monde. Athalia mere du même Ocholias, se saisit du Gouvernement, & fit égorger tous ceux qui étoient de la Maison Royale. Il ne restoit que celui dont je parle qui étoit au berceau, & qui fut sauvé par le son de Joïada ou de Josabet, sœur du Roi mort, & femme du Grand Prêtre Joïada. Celui-ci mit le jeune Prince sur le Trône à l'âge de sept ans, & fit mourir la cruelle Athalia coupable de plusieurs crimes. Joas fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Prince religieux, lors qu'il suivit les conseils de Joïada; mais ce saint Homme mourut en 3184. & alors le Roi écouta des Flateurs, adora des Idoles, & fit des abominations qui attirèrent la colere de Dieu sur lui & sur tout le Royaume de Juda. Zacharie fils de Joïada ne put souffrir ses impietez, & l'en reprit. Et Joas comme dit l'Ecriture, ne respectant point le pere dans les fils, & oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de Joïada qui lui avoit mis la Couronne sur la tête, fit lapider Zacharie en 3192. Dieu pour punir ce crime rendit la suite de la vie de ce Prince aussi misérable, que le commencement en avoit été heureux. Il s'écroula contre lui les Syriens, qui avec un très-petit nombre de gens défirent son Armée, & exercèrent sur sa personne, des choses honteuses. Aussi après être

forti

sorti d'entre leurs mains, plein de cruelles maladies, il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; car deux de ses serviteurs, l'un Ammonite & l'autre Moabite l'assassinerent dans son lit, l'an 3196. du Monde, le 40. de son regne. * IV. des Rois, ch. 11. 12. 13. II. des Paralipomènes, ch. 23. 24. Joseph, lib. 9. *Antiq.* Torniell & Sallian, in *Annal. vet. Testam.*

JOAS, Roi d'Israël, parvint sur le Trône après Joachas son pere, en 3195. du Monde. Il avoit déjà gouverné quelques temps avec lui. Ce Roi alla voir Elisée mourant, & lui demanda son secours les larmes aux yeux. L'Homme de Dieu lui promit autant de victoires contre les Syriens, qu'il frapperoit la terre de coups avec son javelot, & comme il ne la frappa que trois fois, le Prophete en témoigna un grand déplaisir, & lui dit que s'il fut allé jusqu'à la septième, il auroit entièrement ruiné la Syrie. Joas gagna les trois batailles qu'Elisée lui avoit prédites, & associa en 3199. son fils Jeroboam II. à la Royauté. Amasias Roi de Juda lui fit la guerre, mais si malheureusement, que Joas après avoir souvent battu, lui prit Jerusalem, & le fit lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'on lui payeroit un tribut outre les trésors qu'il emporta. * IV. des Rois, ch. 14. II. des Paralipomènes, ch. 25. Joseph, lib. 9. ch. 10. *Antiq. Jud.* Torniell, Sallian & Sponde, in *Annal. sac. vet. Test.*

JOASAPH. Cherchez Joseph.

JOATHAM, fils d'Osias Roi de Juda & de Gerasa, qui étoit de Jerusalem, fut Roi après son pere, mort en 3277. du Monde. Joseph dit qu'il ne manquoit aucune vertu à ce Prince qui n'étoit pas moins religieux envers Dieu, qu'il étoit juste envers les hommes. Il aimoit Jerusalem. Il prit un extrême soin de réparer & d'embellir cette grande Ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui étoient tombées. A quoi il ajouta de très-fortes tours, remédia à tous les désordres de son Royaume; & vainquit les Ammonites, auxquels il imposa un tribut, augmenta de telle sorte l'étendue & la force de son Etat, qu'il n'étoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples. Il mourut l'an 3292. du Monde, qui étoit le seizième de son regne. * IV. des Rois, ch. 15. II. des Paralipomènes, ch. 27. Joseph, lib. 9. *Antiq. Jud.* ch. 11. Torniell, in *Annal.*

JOAZAS. Cherchez Joachas.

JOB, Patriarche, illustre exemple de patience, naquit, selon quelques-uns, environ l'an 2329. du Monde au pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie. Ils supposent qu'il est le même que celui dont il est parlé dans la Genèse sous le nom de Jobab, qui avoit pour mere Boza, & pour pere Zara, fils de Rahuel, fils d'Esau. L'Ecriture dit qu'il étoit juste, simple & craignant Dieu; & que ne se contentant pas de se retirer du mal lui-même, il ne se laissoit point d'instruire ses enfans dans la crainte de Dieu, & lui offroit souvent des sacrifices pour les fautes secrètes qu'ils auroient pu commettre contre lui. Le Démon ne trouvant rien à blâmer dans la vie de Job, accusa ses intentions, soutenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à cause des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu pour confondre ce Calomniateur & le convaincre davantage d'impollure, lui donna la puissance de lui ravir tout son bien. Le Démon usa de ce pouvoir avec toute sa malignité; & pour mieux accabler ce saint Homme par un grand nombre de maux, il fit en même temps piller ses troupeaux par des voleurs, périr ses brebis par le feu du Ciel, emmener ses chameaux par les ennemis, & mourir tous ses enfans sous les ruines d'une maison, qu'il fit tomber pendant qu'ils étoient à table. Job reçut en même temps ces tristes nouvelles, sans que sa vertu en fut ébranlée. Il se prosterna en terre, il bénit Dieu, & dit ces paroles, qui depuis sont devenues si célèbres: *Dieu me la donné, Dieu me l'a ôté: Que son saint nom soit béni: Ce qui a plu au Seigneur a été fait.* Sa vertu désespéra le Démon, qui demanda encore à Dieu le pouvoir de frapper Job en sa chair. Dieu se lui permit pour confondre davantage sa malice, & alors l'esprit de tenebres frappa Job d'un ulcere épouvantable, qui lui couvroit tout le corps. Il se vit réduit à s'allicoir sur un fumier, & à rader avec le test d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses playes, & les vers qui s'y formoient. Sa femme jugeant par ces malheurs que la pitié de ce saint Homme étoit vaine, tâcha de le jeter dans des discours de blasphème & de désespoir. Mais Job se contenta pour la faire taire de lui dire cette parole: *Vous avez parlé comme une femme insensée; Puis que nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis qui le vinrent visiter pour le consoler, ne firent que l'insulter, en lui disant qu'il falloit qu'il eut commis de grands crimes, puis que Dieu le châtiât si severement. Mais Dieu prit enfin le parti de son Serviteur, déclara à ces amis indiscrets, qu'il ne leur pardonneroit leur faute, que par les prières de celui-là même qu'ils vouloient faire passer pour un criminel, & rendit à Job plus de biens & de richesses que le Démon ne lui en avoit ôté. Il mourut âgé de 211. ans, l'an du Monde 2539. ou âgé de 217. ans, en 2545. selon les autres. Mais il ne faut pas oublier que les uns veulent que les calamitez de ce saint Homme aient duré sept ans, & que les autres les renferment dans une année, quoi qu'à dire la vérité nous n'en sçachions rien qui soit bien sûr, non plus que du temps précis où il vivoit; & de l'Auteur qui a écrit son Histoire; la plus commune opinion est que c'a été Moïse qui publia cet Ouvrage durant la captivité des Enfants d'Israël en Egypte, pour leur donner un grand exemple de patience dans leurs maux.

Il ne fera pas inutile de remarquer au sujet de ce que j'ai avancé, que Job étoit fils de Zara, & le même dont il est parlé dans la Genèse, ch. 36. vers. 33. que cette opinion n'est pas généralement suivie. Car les Juifs, que saint Jérôme suit dans les Traditions Hebraïques, & depuis Rupert, Liranus, Oleaster, & d'autres alleguez par le Cardinal Bellarmin qui souscrit à leurs sentimens, ont estimé que Job n'étoit point de la famille d'Esau, mais de celle de Nachor frere

d'Abraham. Ces Auteurs fondent leur conjecture sur ce qui est rapporté dans le vingt-deuxième Chapitre de la Genèse que Nachor fut pere de Hus. Cependant saint Irenée, saint Augustin, saint Athanasie, saint Ambroise, & un très-grand nombre d'autres sont du sentiment que j'ai rapporté. Je ne veux pas oublier au sujet des Livres de Job, que les Doctes en la langue Hebraïque prétendent qu'il y a plusieurs termes qui n'ont été en usage qu'après David, au temps des Prophetes: ce qui leur fait conjecturer que Moïse n'en est pas Auteur. Quelques-uns, comme Codure, ont incliné à croire qu'Hafé pourroit bien l'avoir fait, par la conformité qu'il trouve de son stile à celui de ce Prophete, & par plusieurs phrases toutes semblables. D'autres ont estimé que Job n'avoit jamais été; que l'Auteur du Livre qui porte son nom, avoit inventé ce sujet, & que c'étoit une Poésie en sa matière aussi bien qu'en sa forme. Mais ce sentiment est condamné par le Prophete Ezechiel, qui fait mention de Job avec Noé aussi bien que Daniel; & par S. Jacques, en son Epître, qu'il propose aux Chrétiens comme un modele de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les persécutions, qui leur arrivent pour la Foi. * S. Augustin, li. 18. de *ciuit. c. 47.* S. Chrysostome, *Hom. 2. de patient.* Job. S. Athanasie, in *Synopsi.* S. Gregoire, in *Commen. sup. Job.* S. Ambroise, *sup. ad Epist. ad Rom.* Torniell, Sallian, Sponde, in *Annal. vet. Test.* Bellarmin, de *Script. Eccl. c. 1. de Verbo Dei, cap. 20. c. c.* [Outre les Auteurs que Moreri cite, il faut consulter *Historia Jobi Frid. Spanhemii, Huetii Demonstratio Evangelica*, & la Lettre VII. des *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament*, où l'on réfute M. Huët.]

JOB, Mahometan, natif de Medine, & un des Compagnons de Mahomet. Il fut tué au siège de Constantinople, l'an 52. de l'Hégire, ou 673. de JESUS-CHRIST, lors que cette Ville fut attaquée par Jezid, fils du Caliphe Moavias, comme rapporte Elmacin. On l'appelle autrement Abu Job, ou Job-Anferi: ce dernier nom veut dire, *Job de Medine*: ceux de Medine ayant été appelés *Anfar*, parce qu'ils avoient été les *Protefteurs* ou *Défenseurs* de Mahomet. On voit un magnifique Sepulchre de ce Job à Constantinople, au pied des murailles de cette Ville & proche du Port. C'est-là, que le nouvel Empereur des Turcs, va prendre l'Epée de la main du Mufti, & où il fait ferment de défendre la Religion des Musulmans, & les Loix du Prophete Mahomet. Il y a quelques Turcs mal instruits dans l'Histoire, qui croient, que ce Sepulchre est celui du Patriarche Job, que sa patience a rendu si célèbre: & quelques Auteurs ont été dans cette erreur. Mais les Historiens Mahometans nous apprennent, que ce Job pour qui ils ont tant de vénération, étoit de Medine, & Mahometan. * Ricaut, de *l'Empire Ottoman. SUP.*

JOCANAN, Rabbim. Voyez dans l'Article R. JUDA. *SUP.*

JOCASTE, fille de Crocon, Roi de Thebes & femme de Lajus, fut mere d'Oedipe, qu'elle épousa depuis sans le connoître, & elle en eut Polinices & Etheocles. Ces deux derniers en guerre pour la succession se tuèrent, & Jocaste se donna la mort de deplaisir. * Stace, *Thebaid.* Senèque, *Oedip.* Apollodore, Hygin, Phurnute, Diodore, &c.

JOCELIN dit DE FURNES, Anglois de nation & Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a été en estime dans le XII. Siècle, vers l'an 1160. Il composa divers Ouvrages, comme la vie de S. Wallen, celle de S. Patrice, une Histoire des Evêques d'Angleterre, &c. Consultez Charles de Vifch, *Bibl. Cist.* Manriquez, Pitseus, &c.

JOCONDE ou JUONDE (Jean) de Verone, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit au commencement du XVI. Siècle sous le Pontificat du Pape Leon X. & l'Empire de Maximilien I. Il sçavoit la Théologie, la Philosophie, les belles Lettres & les Langues: ce qui lui acquit beaucoup de réputation. Joconde fit un voyage à Rome où il fit une recherche particulière de toutes les Antiquitez, comme de l'Architecture, de la Sculpture & des Inscriptions, dont il composa un Livre qu'il envoya à Laurent de Medicis. Il composa des Observations sur les Commentaires de Cesar, & il fut le premier qui designa le Pont que cet Empereur fit faire sur le Rhin. Joconde s'arrêta aussi à la Cour de l'Empereur Maximilien où il enseigna les Langues à Scaliger, & étant venu à Paris il fit bâtir, l'an 1507. le Pont Notre Dame & le Petit-Pont. On y voit encore sur une table de marbre ce Dilique, que Sannazar fit à ce sujet.

*Jucundus geminum imposuit tibi Sequana Pontem.
Hunc tu jure potes dicere Ponticem.*

Budée reconnoît que Joconde fut son Maître dans l'Architecture, & qu'il lui expliqua les Livres de Vitruve, sur lesquels ce Religieux fit des Commentaires. On dit que ce fut par son moyen qu'on trouva dans une Bibliothèque de Paris la plupart des Epîtres de Plin qu'Alde Manuce imprima. Il s'acquit une grande estime en cette Ville, aussi bien qu'à Rome & à Venise, & se fit des amis de tous les Hommes de Lettres de son temps. Nous avons de lui des éditions de Cesar, de Vitruve & de Frontin, & le Volume d'Inscriptions, dans lequel il en rapporte plus de deux mille. Politien parle de lui en ces termes: *Vir unus titularum monumentorum veterum supra mortales ceteros, non diligentissimus solum, sed etiam sine controversia peritissimus.* * Razzi, *Hum. Illust. Domin. Scaliger, exerc. 114. §. 23. exerc. 226. §. 12. exerc. 329. c. c.* Politien, in *Miscel. cap. 77.* Budée, Vossius, &c.

JOCONDUS Martyr Africain, dont il est fait mention dans les Actes de Felicité & de Perpetuë. Il avoit été brûlé vif, un peu avant qu'elles souffrissent le Martyre vers l'an ccc.

Acta Felicitatis & Perpetuae.

JODELLE (Etienne) Sr. de Limodin, excellent Poëte pour son temps, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Paris, & se distinguait par

par son mérite & par son esprit. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Tragedies; les Contre-amours, les mélanges, &c. Il mourut à Paris au mois de Juillet de l'an 1573 âgé de 41. ans. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

JODOCE. Cherchez Joffe.

JOEL, fils de Barhucl, est le second en nombre des douze petits Prophetes. On ne sçait pas bien en quel temps il prophétisoit, quoi qu'on juge qu'il étoit contemporain d'Osée; & qu'il vivoit sept ou huit cens ans avant Jesus-Christ, vers l'an 3300. du Monde. Sa Prophetie a trois Chapitres. Il y parle de la captivité de Babylone, de la descente du S. Esprit sur les Apôtres, comme S. Pierre le prouve dans les Actes, & du jugement dernier. * Actes des Apôtres, chap. 2. Torniell & Saliam, in *Ann. vet. Test.* Bellarmin, de *Ecl. & l. 1. de Verbo Dei.* Poilevin, in *Appar. Sacr. &c.*

JOFRIDI, Cardinal. Cherchez Geotroi.

JOJADA, Grand Sacrificateur des Juifs, est le même que Joseph appelle Joad. C'étoit un homme de bien & craignant Dieu. Il vit avec deplaisir qu'Achalia veuve de Joram, Roi de Juda, avoit exterminé toute la famille Royale, en trois mil cent cinquante un du Monde, & qu'il ne restoit qu'un enfant appelé Joas. Josabeth sœur du Roi Ocholias & femme de Jojada l'avoit dérobé à la cruauté des bourreaux. Il l'éleva secrètement, le fit Roi en trois mil cent cinquante sept, & prit soin de lui. Mais avant que de le mettre sur le trône, il fit mourir Achalia, & détruire le temple de Baal. Joas fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Prince en rétablissant le service divin, tant qu'il suivit les avis de Jojada. Mais quand celui-ci fut mort, ce qui arriva l'an 3191. du Monde, en sa cent trentième année, le Roi tomba dans de grands malheurs, & fit mourir Zacharie fils de ce Jojada, qu'il reprit courageusement. J'ai remarqué ailleurs, que ce Jojada étoit apparemment le même que Barachias, dont il est parlé dans S. Matthieu. Mais il diffère de Jojada, Grand Sacrificateur sous le regne de Persans. * Saint Matthieu, c. 13. IV. des Rois, c. 11. II. Paralipomènes, c. 22. 23. 24. Cherchez Barachias.

JOIE (Elizabeth) ou DE ROURES, Dame Espagnole, qui au rapport de François Augustin della Chiesa, prechoit dans l'Eglise Cathédrale de Barcelone, avec l'admiration de tout le monde. Elle vivoit dans le XVI. Siècle, & on dit qu'étant passée à Rome sous le Pontificat de Paul III. elle convertit par la force de ses raisonnemens, grand nombre de Juifs à la Fo. Catholique, & qu'elle expliquoit devant les Cardinaux les Livres de Jean Duns dit *scot* ou le *Docteur subtil.* * Augustin della Chiesa, Hilaire de Coite, &c.

JOIEUSE. Cherchez Joyeufe.

JOINVILLE, petite Ville & Principauté de France en Champagne. Elle est sur la Marne, entre Chaumont & S. Dizier. Joinville fut érigé en Principauté par le Roi Henri II. l'an 1552. pour les puînés de la Maison de Guise, & en faveur de François de Lorraine Duc de Guise.

JOINVILLE, Famille. La Maison de Joinville est noble & ancienne, & divers Auteurs en ont parlé avec éloge. GEOFROI, Sr. de JOINVILLE, Sénéchal de Champagne, a vécu dans le XII. Siècle, l'an 1130. Il laissa GEOFROI Sieur de Joinville, dit *Trouil-lart*, Sénéchal de Champagne, qui mourut sans enfans en la Terre-Sainte: Guillaume, Archevêque de Rheims; dont je parlerai; Simon qui suit, Rober & Gui, Sieur de Sailli. SIMON, Sire de Joinville, Sénéchal de Champagne, épousa en premiers nocés, une certaine Dame nommée Ermengarde, dont il n'eut point d'enfans; & on dit qu'il prit une seconde alliance avec Beatrix de Bourgogne, Dame de Marnai au Comté de Bourgogne. Leurs enfans furent Jean qui suit; Simon, qui fit la branche des Sieurs de Marnai & de Gex; Et GEOFROI, Sieur de Vaucouleur. JEAN, Sire de Joinville, dont je parlerai, eut ANGEAUME, Sire de Joinville, qui épousa Marie, Comtesse de Vaudemont. Ce dernier laissa Henri, Sire de Joinville, & Comte de Vaudemont, qui prit alliance avec Marie de Luxembourg. Il n'eut qu'une fille unique, MARGUERITE de JOINVILLE, Dame de Joinville & Comtesse de Vaudemont, qui épousa FERRI ou FREDERIC de Lorraine I. du nom, Sieur de Guise, comme je le dis ailleurs. Celui-ci laissa entre autres enfans ANTOINE premier Baron de Joinville, pere de FERRI ou FREDERIC second, qui eut RENE II. Duc de Lorraine. CLAUDE de Lorraine son fils puîné, premier Duc de Guise, fut Baron de Joinville. Il eut FRANÇOIS; & c'est sous lui que le Roi Henri II. érigea Joinville en Principauté, comme je l'ai dit. Les autres Seigneurs de la même branche ont été Princes de Joinville. Cherchez Guise & consultez Du Chesne, Du Cange, Guichenon, Vigner, &c.

JOINVILLE (Guillaume de) Archevêque de Rheims étoit fils de GEOFROI, Sieur de Joinville, Sénéchal de Champagne. Il fut premièrement Archevêque de la même Ville de Rheims, ou selon les autres, de Chalon, Evêque de Langres & puis Archevêque de Rheims l'an 1219. Il se trouva à la translation du corps de S. Thomas de Cantorbéry, aux ténailles du Roi Philippe Auguste l'an 1223. & peu après il sacra le Roi Louis VIII. & la Reine Blanche sa femme. Guillaume de Joinville passa en Languedoc contre les Albigeois, & à son retour, il mourut à S. Flour en Auvergne, le 5. Novembre de l'an 1226. Guillaume le Breton, parle avantageusement de ce Prélat dans le 13. Livre de la Philippide. Consultez aussi Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Les Auteurs de l'Histoire de Rheims, &c.

JOINVILLE ou JEAN SIRE DE JOINVILLE, Sénéchal de Champagne, vivoit du temps du Roi Saint Louis IX. de ce nom, l'an 1260. Il étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de ce grand Monarque, qu'il avoit toujours suivi dans ses expéditions militaires: Comme il ne sçavoit pas moins se servir de la plume que de l'épée, il écrivit la vie de S. Louis, dont nous avons grand nombre d'éditions, & entre autres une excellente, par les soins de Charles du Cange qui la publia, avec de belles observations en 1658. Le Roi Saint Louis se servoit du Sire de Joinville, pour rendre la jus-

tice à sa Porte. Il en parle lui-même, dans la vie de Monarque. Il avoit de coutume, dit-il, de nous envoyer les Sieurs de N. fle, d. Soissons & moi voir les peds de la Porte, & puis il nous envoyoit querir & demandoit comme tout se portoit, & s'il y avoit aucune affaire qu'on ne lui déplût sans lui; & plusieurs fois selon notre rapport, il envoyoit querir les plaids, & les contenoit les mettant en raison & droiture. Je parlerai dans la suite des alliances de Jean Sire de Joinville. Du Change, Du Chesne, La Croix du Maine, Blanchard, &c.

JOLAS, fils d'Iphicle, & petit-fils d'Hercule, servit à ce dernier à vaincre l'Hydre. Il avoit soin de bruler ce qui en renaissoit. Pour payer un si bon service, Hebé femme d'Hercule lui redonna depuis la jeunesse, lorsqu'il étoit tout caduc. Ovide, l. 9. *Metam.* [Jolas ou plutôt Jolaus n'étoit pas petit-fils, mais neveu d'Hercule, Alcegne avoit accouché en même temps d'Hercule, fils de Jupiter, & d'Iphiclus, pere d'Iolaus. Voyez Heliode, au commencement de son Poème intitulé *Bonheur d'Hercule.*]

JOLAS, ou JOLAUS, fils d'Antipater, Gouverneur de Macédoine, pendant l'absence d'Alexandre. Antipater s'étoit attiré l'inimitié d'Olympias mere de ce Prince, & craignant la colère du fils, résolut de le prévenir. Il envoya à son fils Jolas de l'eau d'un Lac d'Arcadie, nommé Nonacris, qui avoit une froideur mortelle, afin d'empoisonner Alexandre par ce breuvage, lorsqu'il lui verseroit à boire, en exerçant la Charge d'Echanfon. Ce Prince n'en eut pas plutôt bu, qu'il sentit son estomac percé, comme d'un coup de flèche, avec de si cruelles douleurs, qu'il vouloit se tuer de son épée, pour finir ses tourmens par une prompte mort. Olympias étant informée de cette perfidie, fit tirer son corps du tombeau, pour le jeter dans la mer. * Diodore, *Lib. XIX.* Q. Curce, *Lib. X. SUP.* [Cet article a été déchargé de trois ou quatre mensonges, inventez par l'Auteur.]

JOLCOS (à present Jaco) ancienne Ville maritime de la Magnésie, Province de la Thessalie, située proche des villes de Demetriade, & de Pagase, maintenant *Dimitriada & Vello*, sur la Côte de l'Archipel & du Golfe de Vollo, au pié du Mont Pelion, nommé aujourd'hui Petras. Elle fut autrefois illustre par la naissance de Jason, & par l'Assemblée, qui s'y fit de l'épée des Princes de la Grece, qui s'y embarquerent dans le Navire Argo, & en partirent sous le nom d'*Argonautes*, pour aller à la conquête de la Toison d'or. * Ovide, l. 7. *Metam.* Lucan, l. 3. *SUP.*

'IOLE', fille du second lit d'Euryte Roi d'Oecalie. Hercule en devint amoureux, & emmena cette Princesse prisonnière, après avoir tué son pere, qui la lui avoit refusée en mariage. Depuis il la donna à son fils Hyllus; mais Dejanire femme d'Hercule eut tant de dépit de cet amour, qu'elle se servit de la chemise de Nessie pour le faire mourir, comme je l'ai remarqué ailleurs. * Ovide, *livr. 9. Metam.*

JON, Poète Tragique de l'Isle de Chio, vivoit la LXXXII. Olympiade, l'an 302. de Rome. Aristophane, Athenée, Suidas & divers autres parlent de lui & de ses pieces, en divers endroits de leurs Ouvrages. Diogene rapporte, que ce Poète fit plusieurs voyages avec Archelaus le Physicien; & fit jouer sa premiere Tragedie l'Olympiade LXXXII. comme je l'ai dit, & non pas LXXII. comme Volius & d'autres l'ont écrit, trompez par Porcius qui dans sa traduction de Suidas a expliqué Π Β δυνάμει, 72. Olympiade, au lieu de dire 82. Le Scholiaste d'Aristophane dit la même chose que Suidas.

JON, fils de Xuthus Roi de Thessalie & de la plus grande partie de la Grece, eut l'Attique pour son partage, & lui donna le nom d'Ionie. Il y bâtit une Ville composée de quatre autres qui fut appelée pour ce sujet Terrapolis. Ces quatre Villes étoient Marathon, Ocnœ, Probalinthos, Tricorythos. Il divisa le peuple d'Athenes en quatre Classes, en Soldats, Prêtres, Artisans, & Laboureurs: & il fit aussi bâtir deux Villes, l'une nommée Helice du nom de sa femme, & l'autre Bura ou Buris, du nom de sa fille: mais elles furent toutes deux abîmées dans la mer, par un tremblement de terre. Ovide en parle ainsi dans le 15. des *Metamorphoses*.

*Si quas Helicæ & Burin Achaïdos urbes,
Invenies sub aquis, & adhuc ostendere nautæ
Inclinata solum cum ventibus oppida missis.*

Ce Roi laissa cinq fils, Pitireus, Pythion, Egicoros, Argadeus, Hopites; & la Princesse sura. * Apollodore, *SUP.*

JONA, Juif Rabbïn, Medecin de Cordouë en Espagne, vivoit vers la fin du XI. Siècle, & au commencement du XII. C'est le plus célèbre des Grammairiens Juifs, après le Rabbïn Juda Hiug. Il a composé en Arabe une Grammaire & un Dictionnaire, qui ont été traduits en Hebreu de Rabbïn, & que l'on appelle d'un nom commun *Rama*. Il avoué que la Langue Hebraïque a été perdue, & qu'on l'a rétablie par le moyen des Langues voisines. Kimhi refuse souvent son Dictionnaire, & celui de Juda Hiug, d'où l'on peut justifier en plusieurs endroits les anciens Interprètes de l'Ecriture Sainte, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir, que ces premiers Grammairiens Hebreux, n'ont pas tenu la Maffore, ou la Critique des Mafforettes, pour infaillible, puis qu'ils n'ont égard qu'au sens, & qu'ils n'appliquent la regle générale de la Maffore, qu'aux lieux où ils le jugent à propos. * Baillet, *Jugement des Savans. SUP.*

JONADAB, fils de Rechab, étoit un personnage de grande sainteté, qui ne beuvoit point de vin, n'avoit aucun fonds, & vivoit dans l'ancienne Loi à peu près comme vivent les Religieux dans la Loi de Grace. Il ordonna aussi que ses descendants suivroient après sa mort cette maniere de vivre; & ce sont ceux qu'on appella Rechabites, dont je fais mention ailleurs. Jehu déclaré Roi d'Israël en 3151. du Monde rencontra ce Jonadab, qui étoit

dit Joseph, un fort homme de bien & son ancien ami, le mit dans son chariot pour l'accompagner à Samarie. Il vouloit qu'il eût le contentement d'être témoin qu'il ne pardonneroit à pas un de tous les méchans; mais qu'il feroit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes, & ces séducteurs du peuple, qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses divinités. * IV. des Rois, c. 10. Jeremie, c. 35. Joseph, li. 9. *Ant. c. 6.* Torniell, *A. M.* 3151. n. 2.

JONAS, fils d'Amathi, un des douze petits Prophetes, commença de prêcher sous le regne de Joas & d'Amasias Rois de Juda, selon le sentiment de quelques Auteurs, & l'an du Monde 3211. Mais les autres veulent qu'il ait vécu long-temps auparavant, & que l'an 3168. du monde il ait prêché aux Ninivites. Voici comme cela arriva. Dieu lui avoit commandé d'aller à Ninive, pour prédire à cette grande Ville que Dieu l'alloit détruire, à cause des crimes de ses habitans. Ce Prophete, au lieu de le faire, s'enfuit & s'embarqua pour aller à Tarsis. Mais Dieu voulant montrer que rien de ce qui se fait contre ses ordres ne peut subsister, excita une grande tempête sur la mer, qui contraignit les Mariniers de jeter tout ce qu'ils avoient dans le Vaisseau. Ensuite on jeta le sort, pour savoir qui étoit celui d'entre eux, que le Ciel sembloit persécuter par cette tempête, & le sort tomba sur Jonas. Il avoit aux Mariniers & aux passagers qu'il étoit seul la cause de cette tempête, & les pria de le jeter dans la Mer, afin que sa mort fût cause du salut des autres. On le jeta, quoiqu'à regret, dans la Mer; des le même moment la tempête cessa, & Dieu commanda à une Baleine de recevoir le Prophete dans ses entrailles, qui l'ayant porté trois jours & trois nuits, le revomit à terre. Dieu fit un second commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive, qui étoit une très-grande Ville, & selon l'Ecriture, il falloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand le Prophete y eut marché durant un jour, il éleva sa voix, & prédit que dans quarante jours cette Ville seroit détruite. Les Ninivites firent pénitence, & Dieu leur pardonna. Jonas sachant que Dieu avoit retracté sa sentence touchant la destruction de Ninive, appréhenda de passer pour un faux Prophete. Il sortit de la Ville, & se retira sur un lieu élevé, pour voir ce qui arriveroit; se mettant sous un couvert de verdure qu'il se fit. Dieu, pour le défendre davantage contre l'ardeur du Soleil, fit croître dans l'espace d'une seule nuit un lierre qui lui fit un grand ombrage. [C'étoit une herbe que l'on appelle *Palma Christi*, voyez S. Jérôme sur Jonas, & *Bechart de Animalibus*, P. 2. L. 2. c. 24.] Il en eut une grande joie; mais Dieu fit la nuit suivante, qu'un ver picqua la racine de ce lierre qui se secha aussitôt, & laissa Jonas exposé comme auparavant à la violence du Soleil. Cet événement fut sensible au Prophete, qui dans l'excès de sa douleur souhaita de mourir. Dieu pour l'instruire lui dit: *Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, bien que vous n'avez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez-vous pas que je me laisse fléchir pour pardonner à une si grande Ville, dans laquelle il y a plus de six-vingt mille personnes, qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner entre le bien & le mal?* Nous avons la Prophetie de Jonas qui a quatre Chapitres. Un Auteur moderne s'est servi de l'Histoire de ce Prophete, pour un sujet d'un Poème très-ingenieux.

Il est important de faire quelques remarques au sujet de Jonas. La première est que les Hebreux disent dans leurs Traditions, que Jonas étoit fils de la veuve de Sarepta, dont il est parlé dans l'Histoire des Rois, & il est dit, qu'il fut ressuscité par Elie. Ils ajoutent qu'il étoit un des disciples d'Elisée, & celui-là même qu'il envoya pour sacrer Jehu Roi d'Israël. Cette opinion est refusée par un grand nombre d'Auteurs, qui croient que Jonas est le même, qui prophétisa à Jeroboam II. Roi d'Israël qu'il vaincroit les Syriens; comme il est rapporté dans le IV. Livre des Rois, & dans Joseph. Toute la difficulté consiste à fixer le temps de la mission de Jonas, & savoir s'il fit cette prédiction à Jeroboam, avant que d'aller prêcher aux Ninivites, ou si ce fut à son retour. Les sentimens sont assez partagés. Plusieurs estiment que ce fut en sa jeunesse; & les autres qui croient que Jonas prêcha aux Ninivites environ l'an 3168. comme je l'ai dit, sont fondés sur ce que peu de temps après la Ville de Ninive ayant été détruite par les Medes, elle ne pouvoit pas avoir été d'une aussi prodigieuse grandeur que l'Histoire sacrée le dit. Ce qui leur fait croire qu'il ne prédit la victoire de Jeroboam II. que dans un âge fort avancé. Mais les Curieux consulteront ces Auteurs, & savoir le IV. des Rois, 14. Joseph, li. 9. *Ant. c. 11.* S. Epiphane, qu'on croit Auteur de la vie des Prophetes, S. Jérôme, S. Augustin; & les autres alleguez par Torniell, Bellarmin, Salian, Sponde, Ribera, &c.

JONAS, saint & docte Prélat, gouvernoit l'Eglise d'Ocleans dans le neuvième Siècle, sous le Pontificat d'Eugene II. & de Gregoire III. & sous l'Empire de Louis le Débonnaire & de Charles le Chauve. Son mérite le faisoit considérer comme un des plus grands Orateurs de l'Eglise de France. Les Prélats tenoient à gloire de le consulter dans les rencontres, & l'écoutoient comme leur Oracle. Il fut la terreur des Hérétiques de son temps, & combattit Claude de Turin Iconoclaste; & même pour réfuter sa doctrine, il composa trois Livres, par l'Ordre de Louis le Débonnaire, & les dédia depuis à Charles le Chauve. Cet ouvrage a pourtant des sentimens particuliers. Jonas composa aussi pour l'instruction du jeune Roi d'Aquitaine Pepin, fils du même Louis le Débonnaire, un Traité que nous avons par les soins du P. Dom Luc d'Acheri, avec divers autres, & sur tout celui de la Morale Chrétienne, traduit depuis peu en notre Langue par le P. Dom Joseph Mege. Jonas fut envoyé à Eugene II. & se trouva en divers Conciles. Le X. Canon de celui de Vernon, tenu en 844. où il est parlé de la consecration d'Agie successeur de Jonas, dit qu'il étoit mort en 841. * Loup de Ferrières, *epist.* 21. 27. & 28. Hincmar de Rheims, c. 36. 2. *opis.* ad-
vers. Gothe. Adrevalde, de mirac. sancti Benedicti liv. 1. c. 25. Bellarmin, de Script. Eccl. Baronius, in *Annal.* Pollemin, in *Ap-*

par. sacr. Luc d'Acheri, T. IV. c. c. *Spicil. Ant.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.*

JONAS, Abbé de Bobio, étoit Italien, & non Anglois, Ecoquois ou Irlandois, comme divers Auteurs l'ont cru. Il écrivit la vie de S. Colomban, de qui il fut disciple, & celle de S. Attale & de S. Bertulfe Abbé de Bobio, & celle de S. Eustase Abbé de Luxeuil avec quelques autres rapportées par Surius. Vincent Barralis en a deux en sa Chronologie de Lerins. Le Mire estime que le même Abbé de Bobio, dont je parle, le fut aussi de Luxeuil; mais il ne parle que par conjecture. Il faut se souvenir que ce Jonas vivoit encore sous le regne de Clotaire III. en 662.

JONAS, Moine de Fontenelles, Auteur de la vie de S. Wlfran Archevêque de Sens, qu'il dédia à Bain son Abbé, & depuis Evêque de Teroüane. Surius la rapporte au 20. Mars. Elle est aussi dans Bollandus, sous le même jour. * Bede, li. 5. *Hist. Angl.* c. 17. Sigebert, chap. 61. Pollemin, in *appar. sacr.* Bellarmin & Trithème, de *Script. Eccl.* Vossius, de *Histor. Latin.* Le Mire, Simler, Dom Maillon, &c.

JONAS (Juste) Ministre Protestant d'Allemagne étoit de Northaufen dans la Thuringe, où il naquit en 1489. On l'éleva dans les Langues & dans les Lettres, & il fut un des premiers qui donna dans la doctrine de Luther & qui la publia avec le plus d'opiniâtreté & de prévention. Aussi les Protestans le considerent comme un de leurs principaux Docteurs. Il travailla beaucoup pour ce party & il mourut le 9. Octobre de l'an 1555. Juste Jonas composa un Traité pour défendre le mariage des Prêtres, un de la Messe privée, des notes sur les Actes des Apôtres, &c. Sleidan, Chytræus, Reufner, Melchior Adam & les autres Auteurs Protestans en parlent avec éloge.

JONATHAS, fils de Saül, étoit ami si particulier de David, que l'Ecriture dit, que leurs ames étoient comme colées par ce lien d'affection reciproque. Il vit avec déplaisir l'aigreur & l'aversion, que son pere conservoit contre le même David; & dans toutes les occasions, il la détournait avec tout l'empressement possible. Il les reconcilia souvent ensemble; Saül tomboit pourtant toujours dans la même fureur; & l'amitié du fils ne put faire cesser l'animosité du pere, comme l'animosité du pere ne put diminuer l'amitié du fils. Saül se plaignoit souvent à lui des bontés qu'il témoignoit à un homme qu'il appelloit son ennemi; mais cela ne diminuait rien de la constance de Jonathas, qui renouvelloit souvent son affection avec David, par des alliances dont l'Ecriture fait mention; & par des stratagèmes innocens dont il se servoit pour le délivrer de la persécution & des mauvais desseins de son pere. Le Texte sacré, en rapportant ces exemples de l'amitié genereuse de ce Prince, n'a pas oublié ceux de sa valeur. En effet, il défist deux fois les Philistins; & une fois il descendit d'un rocher escarpé extrêmement difficile, & n'étant accompagné que de son Ecuyer, il mit la frayeur dans le camp des ennemis, l'an 2964. Saül qui les poursuivoit, maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de le tuer, & qui mangeroit avant que la nuit fut venue; Jonathas qui ne savoit rien de cette malediction prononcée par son pere, mangea d'un rayon de miel; mais si-tôt qu'il l'eut appris, il n'en mangea pas davantage. Cependant, Dieu n'avoit pas voulu répondre lors qu'il le consultoit, & on connut que quelqu'un avoit été desobéissant. Jonathas avoua ce qu'il avoit fait, quand le sort tomba sur lui, & Saül le voulut faire mourir; mais le peuple s'y opposa. Depuis il fut tué avec son pere & ses freres, en combattant contre les Philistins l'an deux mil neuf cens soixante & dix-neuf. David en fut sensiblement affligé; & Joseph dit qu'il composa à la louange de son ami des Epitaphes & des Vers, qu'on voyoit encore de son temps. * I. des Rois, Joseph, *livre 7. Ant. Jud.* Torniell, *A. M.* 2960. num. 4. 6. 2971. num. 2. 2974. n. 2. 2979. n. 9.

JONATHAS, frere de Judas Machabée, fut un des illustres Chefs des Juifs, persécutés par les Rois de Syrie. Après la mort de Judas Machabée, les Juifs le choisirent pour les gouverner; & Simon son aîné lui céda de bon cœur. Ce fut l'an 593. de Rome, 3893. ou 3894. du monde. Bacchide Général de l'armée du Roi de Syrie, tâcha de le surprendre; Jonathas l'évita adroitement, & résista avec tant de courage, que le premier se vit contraint d'entendre à des propositions de paix. Jonathas souffrit beaucoup plus par l'envie des Juifs, que par la résistance de ses ennemis. Il se mit néanmoins, en peu de temps, au dessus de tous ces obstacles. Et même le bruit de ses grandes actions s'étant répandu de toutes parts, les Rois voisins, & principalement Alexandre Bales & Demetrius Soter qui se faisoient la guerre, tâchèrent de l'attirer chacun à leur parti en 601. de Rome. Il se mit du côté du premier, qui l'établit dans la souveraine Sacrificature; & après avoir remporté une très-grande victoire sur Demetrius, en 603. il voulut voir Jonathas, à Ptolemaïde, où il lui fit toutes les honnêtetés imaginables. Cependant Demetrius fils de l'autre furnommé Soter, envoya Apollonius son Général contre Jonathas. Ce dernier mit l'armée ennemie en déroute, & remporta ensuite durant quelques années plusieurs grandes victoires, aidé en cela par Simon son frere, & favorisé de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit toute sa confiance. Quelque temps après Diodotus, qui depuis fut furnommé Tryphon, avoit résolu d'enlever la couronne au jeune Antiochus fils d'Alexandre; mais il voulut auparavant se défaire de Jonathas. Il l'attira à Ptolemaïde, & le fit arrêter. Ensuite après avoir reçu une somme considerable, qu'il avoit demandée à Simon pour la rançon de son frere, il le fit mourir, vers l'an 610. de Rome. Il avoit gouverné le peuple, environ dix sept ou dix-huit ans, depuis la mort de son frere; & savoir à compter selon la supputation de Torniell, depuis l'an 3894. jusqu'en 3912. * I. des Machabées, 9. & seq. Joseph, *liv. 13. Ant. Jud.* &c.

JONATHAS, fils d'Abiathar, étoit Grand Sacrificateur. Il est différent d'un autre Grand Sacrificateur, fils de Joiada II. sous le

le regne des Persans. Jaddus qui reçut Alexandre le Grand dans la Ville de Jerusalem, fut son successeur.

JONEKOPING, Ville. Cherchez Jenkoping.

JONGHE (Baudouin de) ou JUNIUS Religieux de l'Ordre de S. François de Dordrecht en Hollande. Il s'est acquis beaucoup de réputation par ses divers Ouvrages. Les plus considérables sont, *Tuba Concionatorum*, divisé en 19. Centuries, *Scutum Carbolica fidei*, qui comprend onze Traitez, &c. Junius avoit été Disciple de Juste Lipse, son mérite l'éleva aux premières Charges de son Ordre, & il mourut à Bruxelles le 13. Avril de l'an 1634. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Willot, Wadinge, &c.

JONGHE. Cherchez Junius.

JONICHUS ou JONITHUS, fils de Noé, qu'il eut, selon quelques Auteurs, après le Déluge, vers l'an 1756. du Monde. L'Ecriture ne fait point mention de lui, & il n'en est parlé que dans les Ecrits de saint Methodius Martyr, allégué par plusieurs Modernes. On dit qu'il inventa l'Astronomie; qu'il prédit des choses assez singulières de la fondation & des vicissitudes des Monarchies; & qu'il découvrit ces merveilles à Nemrod qui étoit son Disciple. D'autres ajoutent, que l'ayant envoyé en la Terre d'Ethan, avec quelques-uns des fils de Japhet, il y bâtit une Ville, qu'il appella Jonica de son nom. * Comestor, *c. 37. Hist. Schol.* Abulenfis, *quest. 5 sup. Genes. c. 10.* Torniel, *A. M. 1756. n. 1. 1956. n. 1.*

JONICUS, Poète Grec & Médecin, qui vivoit dans le IV. Siècle, au sentiment d'Eunapius. Il composa quelques Ouvrages.

IONIE, Province de l'Asie Mineure, dite aujourd'hui *Sar-e-han*. Elle est entre l'Eolide & la Carie. Ses Villes les plus considérables étoient Milet, Ephèse, Smyrne, Colophon, Heraclée, Erythrée, Clazomene, &c. Herodote dit que l'Asiétique de ces Villes étoit extrêmement avantageuse, & le païs très-fertile. Les Ioniens aimoient la guerre, la danse & la Musique, & ils avoient grand nombre de Temples fameux. Ils se signalèrent aussi dans les Colonies, & contre leurs voisins. On donna le nom de Secte Ionienne à celle des Philosophes, Disciples de Thalès de Milet. Il y a aussi la Mer Ionienne; non pas celle qui est le long de l'Ionie, mais celle qui est entre la Grèce & la Sicile, vers l'Epire, l'Achaïe & le Peloponèse. J'ai remarqué ailleurs qu'on a cru, qu'lo fille d'Inaque lui a donné son nom. D'autres ont pensé que les Ioniens ont eu le leur de Javan, ou Jon, fils de Japhet. * Herodote, *liv. 1. & seq.* Strabon, Plin, Pausanias, Diogene Laërce, Ortelius, Leunclavius, &c.

JONITHUS, Cherchez Jonichus.

JOPHON, Poète Tragique Grec, étoit fils de Sophocle le Tragique, comme nous l'apprenons de Suidas. Il vivoit environ la XCVI. Olympiade, 358. de Rome. Il est pourtant différent d'un autre JOPHON de Gnoffe, qui mit en vers héroïques les Oracles de leurs grands Prêtres. * Pausanias, *in Atticis.* Meursius, *in Biblioth. Attic.*

JOPPE. Cherchez Jaffa.

JORAM, Roi d'Israël, fils d'Achab, succéda à son frere Ochosis l'an 3139. Il imita son pere en impiété, & abandonna comme lui le véritable Dieu, pour adorer les Dieux étrangers, quoi que d'ailleurs, il fût fort habile. Les Moabites avoient refusé de lui payer le tribut qu'ils payoient à son pere, cela l'obligea de leur faire la guerre. Il pria Josaphat Roi de Juda de le secourir: ce que ce Prince fit volontiers, & y vint en personne en 3140. Ce fut en sa considération, que le Prophète Elisée promit aux deux Rois la victoire contre les Moabites; & del'eau dont ils avoient grand besoin, après sept jours de marche dans un désert fort sec, sans en trouver. Depuis Joram eut encore guerre avec le Roi de Syrie, qui lui dressa très-souvent des embuscades, quoi que ce fût inutilement. C'étoit Benadab; qui faisant un dernier effort pour lever une armée, vint avec un nombre innombrable de soldats assiéger Samarie. Ce siège réduisit cette Ville à une très-grande famine, jusqu'à y vendre, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre vingt sicles, c'est-à-dire, plus de six-vingt livres de notre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette Histoire tragique d'une femme qui vint se jeter aux pieds de Joram, pour lui demander justice. Ce Prince voulant sçavoir le sujet de sa plainte, elle lui dit qu'elle s'étoit accordée avec une autre femme de manger leurs entans: qu'elle avoit commencé de donner le lien, qu'elles l'avoient mangé ensemble; mais que devant de même manger l'enfant de l'autre, sa mere l'avoit caché & ne le vouloit point donner. Ce Prince désespéré d'un accident si barbare & si inouï, déchira ses habits, & rouina sa fureur contre Elisée. Le Prophète encouragea le peuple abattu, & l'assura que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction se verifica bien-tôt: Car Dieu ayant frappé les ennemis d'une épouvantable frayeur, ils avoient pris la fuite & laissé un très-riche butin dans le Camp. Cependant toutes ces merveilles ne convertirent point Joram, il étoit toujours impie: ce qui lui attira de grands malheurs avec l'indignation de Dieu, Ochosis Roi de Juda lui aida à soutenir la guerre contre le Roi de Syrie. Joram qui avoit été blessé se fit mener dans Jezraël pour se faire guerir, Jehu Général de son Armée, qui avoit été sacré par un Disciple d'Elisée pour être Roi d'Israël, & pour exterminer la Maison d'Achab, alla d'abord à Jezraël. Joram lui alla au devant, & l'ayant rencontré dans le champ de Naboth, Jehu le perça d'un coup de flèche, & fit jeter son corps aux chiens dans ce même champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la famille d'Achab. Ce qui arriva l'an 3151. du Monde, & le 12. de son regne. * IV. des Rois, *c. 3. 6. 7. 9.* II. des Paralipomènes, *c. 22.* Joseph, *li. 9. Ant. Jud.* Torniel & Sallian, *in Annal. ver. Test.*

JORAM, Roi de Juda, succéda à son pere Josaphat l'an 3145 du Monde. Il ne fut pas plutôt assis sur le Trône, qu'il commença à signaler son regne par le meurtre de ses propres freres, & de ceux des principaux de son Royaume, que le Roi son pere avoit

le plus particulièrement aimez. Il fut aussi impie pour Dieu, qu'il avoit été cruel pour son sang, & il imita toutes les abominations des Rois d'Israël. Sa femme Athalia, fille d'Achab, l'y engagea par ses flatteries, & lui persuada de rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrilèges. Il édifia des Autels aux Idoles, dans toutes les Villes de Judée; & son exemple poussa ses sujets à leur sacrifier. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus, par ses crimes, par ses impiétés, & par la profanation des choses les plus saintes. Dieu néanmoins ne le voulut pas exterminer, mais le remener à son devoir, par plusieurs calamitez qui lui arrivèrent. Les Iduméens se révolterent contre lui en 3147. & la Ville de Lobna se retira de son obéissance. Les Philistins & Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang. Mais tous ces malheurs ne purent toucher son cœur; & la folie de ce Prince passa jusqu'à un tel excès, qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevés des montagnes pour y adorer de faux Dieux. Un jour qu'il étoit agité de cette manie, on lui apporta une lettre du Prophète Elie, par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu. Cela ne le toucha point; mais selon la prédiction du Prophète, il tomba dans une horrible maladie, & souffrit plus qu'on ne pouvoit dire. Il mourut au commencement de la 6. année de son regne, 3150. du Monde. * IV. des Rois, *c. 8.* II. des Paralipomènes, *c. 21.* Joseph, *li. 9. Ant. Jud. ch. 2. & 3.* Sulpice Severe, *li. 1. Hist. sacra.*

Les Interpretes sont en peine d'expliquer ce que l'Ecriture rapporte de cette Lettre, que le Prophète Elie écrivit à Joram. Roi de Juda, puis que ce Prophète avoit été ravi dans le Ciel dès l'an 3139. avant que ce Prince fût parvenu sur le Trône. Le Cardinal Cajetan a cru qu'un autre Prophète de ce nom écrivit cette Lettre, d'autres estiment que l'Auteur se servit du nom d'Elie, pour rendre plus considérable ce qu'il mandoit. Mais il est plus sûr, & même plus conforme au Texte sacré, qu'Elie prévoyant les emportemens & les cruautés de Joram, qui regnoit déjà avec son Pere Josaphat, laissa cette Lettre, afin qu'on la lui rendit quand il seroit nécessaire. * Cajetan, *super 2. Paralipom. c. 22.* Torniel, *A. M. 3146. num. 1.*

JORCK ou YORCK, Ville d'Angleterre, Capitale d'une Province du même nom, avec titre de Duché. Cette Ville que les Anciens ont nommée *Eboracum* ou *Eburacum*, & les naturels du Pais *Caër-Frock* ou *Caër-Effrock*, aujourd'hui, *Torke*, est sur la Rivière d'Ouse en la partie Septentrionale du Royaume, avec Archevêché dépendant de la Primatie de Cantorbéry. Il y a d'autres Villes dans la Province, qui est la plus grande d'Angleterre; mais elles ne sont pas si considérables que cette Capitale, qui est aussi une des premières du Royaume. On dit qu'Othon fils de Henri dit le Lion, & de Mathilde fille de Henri II. Roi d'Angleterre, fut premier & seul Duc d'York, & ensuite Empereur. Long-temps après, les prétentions que la Maison d'York & celle de Lancastre avoient à la Couronne, entretenirent durant plusieurs années la guerre civile dans le Royaume. Depuis ce Duché fut le titre d'un des fils de la Maison Royale. * Cambden, *de scr. Britan.*

Conciles d'York.

Les Historiens Anglois font souvent mention des Assemblées Ecclesiastiques & Politiques tenues en cette Ville. Mais comme nous n'avons les Decrets ou Constitutions que de deux de celle là, aussi me contenterai-je de les rapporter seules. La première fut faite en 1194. pour la Discipline Ecclesiastique, Hubert Archevêque de Cantorbéry & Légat du saint Siège, y présida, & Roger des Hoveden en rapporte 12. Canons. Le même Auteur dans le II. Tome de ses Annales, parle aussi d'un autre Concile tenu en cette Ville l'an 1203. Il fut assemblé à l'occasion d'un précepte particulier, pour la célébration du saint jour de Dimanche.

JORDAIN, Saxon, second Général de l'Ordre des Prêcheurs, succéda à saint Dominique en 1221. & honora cette Charge par sa sainteté & par sa science. Il étoit Docteur, comme disent les Théologiens de Paris; & il composa un Livre de l'origine de son Ordre, imprimé l'an 1587. à Rome, avec des Notes d'Antoine Maffée de Salerne. Il célébra l'an 1236. un Chapitre Général de son Ordre à Paris, puis il s'embarqua avec quelques uns de ses Religieux, pour aller visiter les Lieux Saints de Jerusalem; mais le vaisseau dans lequel il étoit fit naufrage près du Port de Jaffa. Leandier Alberti a écrit sa vie, qui est rapportée par Surius sous le 13. Février. On pourra consulter saint Antonin, *tit. 23.* Jacques de Bergame, *in supplem. Chron.* Raphaël Volaterran, *liv. 21.* Ferdinand, *Hist. Prad. Centur. 1.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.*

JORDAIN (Guillaume) Chanoine Régulier de saint Augustin, étoit en effime de piété & de sçavoir dans le XIV. Siècle. Il mourut le 23. Novembre de l'an 1372. On a divers Ouvrages de sa façon. Il est différent d'un Evêque de ce nom, Auteur d'une Chronique dont Vossius fait mention. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

JORDAIN, Seigneur de l'Isle, en Aquitaine, accusé de divers crimes, tua un Huissier de sa propre Masse, lors qu'il l'adjourna de paroître en Parlement. Il vint néanmoins à Paris, se fiant sur ses grandes alliances, & sur ce qu'il avoit épousé la niece du Pape Jean XXII. qui gouvernoit alors l'Eglise. Mais nonobstant ces considérations, il fut constitué prisonnier au Châtelier; & par Arrêt, traîné à la queue d'un cheval, & puis pendu en 1253. * Gauguin, *li. 8.* Paul Emile, *li. 8.* Belleforest, *li. 4. c. 10.* Papire Masson & Mezerai, *en Charles le Beau.*

JORDAIN MEMORARIUS, sçavant Mathématicien, renommé par ses Ouvrages. Il étoit en effime dans le XII. Siècle. * Blancanius, *in Chron. Mathem.*

JORDAN (Raimond) vivoit dans le XIV. Siècle. Son nom nous avoit été inconnu, & c'est au P. Theophile Rainaud Jesuite, que nous devons cette découverte. Il nous a appris que ce Raimond fut Chanoine Regulier d'Uzès en Languedoc; puis Abbé de Selles en Berri; & que par humilité il ne mit dans les Ouvrages qu'il composa que le nom d'*Idiota*, sous lequel nous avons XVI. Traitez, imprimés à Paris en 1654. en un Volume in quarto. Bellarmin & divers autres Auteurs croyoient que Jordan vivoit dans le IX. ou X. Siècle, mais nous en sommes desabufez présentement. Consultez Theophile Rainaud.

JORNANDES, ou **JORDAN**, Goth d'origine, étoit fils de Wamuthe Alain. Il fut premièrement Secrétaire des Goths qui étoient en Italie, & puis Evêque de Ravenne. Il a écrit deux Ouvrages Historiques dans le sixième Siècle, dans lequel il vivoit sous l'Empire de Justinien. On connoit même qu'il composa son Livre de *rebus Gothiciis*, en 552. parce qu'il dit dans le chapitre dix-neuf, que neuf ans avant qu'il écrivit ces choses, la pelle avoit presque tout défolé dans l'Empire Romain. Ce qui arriva en 543. après le Consulat de Basile. Il composa un autre Livre de *Regnorum successione*, que Tritheme appelle improprement de *gestis Romanorum*, puisque Jornandes y parle aussi des Assyriens, des Medes & des Perses. On l'accuse d'avoir presque tout transcrit Flore sans le citer. * Sigebert, in *Catal.* Tritheme, de *Script. Eccl.* Possévin, in *appar. sacr.* Gesner, in *Bibl. Vossius*, de *Hist. Lat. &c.*

JORSIUS. Cherchez Joyce.

JORTAN, Ville de Royaume des Indes, dans l'Isle de Java. Ce Royaume à l'extrémité de la côte Septentrionale est fécond en fruits. On en tire quantité de sel. La Ville a un bon Port des plus fréquentez, entre le Détroit de Palambuan, & Passarum.

JOS, Ile de la Mer Egée, une des Sporades, au Septentrion de celle de Crete. Elle est aussi appelée Nio du nom d'une Ville qu'on y voit. Plinie assure qu'on y avoit le tombeau d'Homere: ce qui la rendoit très-considérable. * Plinie, *li. 4. c. 12.* Strabon, &c.

JOSABA ou **JOSABET**, sœur d'Ochofias Roi de Juda, & femme du grand Prêtre Joïada. En entrant dans le Palais Royal, & voyant qu'Athalia veuve de Joram, avoit exterminé toute la race de David, & qu'il ne restoit qu'un enfant nommé Joas, que sa nourrice avoit caché, elle le prit & l'emporta chez elle. Ainsi sans que nul autre que son marien eût connoissance, elle le nourrit dans le Temple, jusqu'à l'âge de sept ans qu'on le fit reconnoître pour Roi, comme je l'ai dit en son lieu. * IV. des Rois, c. 11. II. des Paralipomènes, c. 22. Joseph, *l. 9. Ant. Jud. c. 7.*

JOSAPHAT, Roi de Juda, succéda au Royaume & à la vertu de son pere Afa, l'an trois mil cent vingt du Monde. Il fit connoître par ses actions qu'il étoit un véritable imitateur de la pieté & du courage de David, dont il tiroit son origine. Ce Prince étoit toujours Dieu favorable, parce qu'il travailloit sans cesse à lui plaire. La troisième année de son regne, il assembla les principaux de son Etat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les Villes instruire les peuples des Loix de Moïse, & des employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obéissance qu'ils lui devoient. Il se vit libéralement récompensé de ses bonnes œuvres par la gloire, la puissance & les richesses dont il fut comblé. Ce qui le rendoit vénérable à ses sujets & redoutable à tous ses voisins, qui rechercherent son alliance, ou qui se rendirent ses tributaires. L'Ecriture dit qu'il avoit dans la petite étendue de ses Etats, onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes. Ce qu'on lui peut reprocher, c'est qu'il fit épouser à son fils Joram la fille de l'impie Achab, nommée Athalia, qui fut la ruine de sa Maison, & qu'il entreprit la guerre contre les Syriens avec le même Achab en trois mil cent trente-huit. Le Prophète Michée avoit prédit, que l'issue de cette guerre seroit malheureuse. La chose arriva ainsi, le Roi d'Israël y fut tué, & Josaphat reconnoissant qu'il avoit failli en donnant du secours à ce Roi impie, voulut réparer cette faute par de nouvelles actions de pieté. Il se vit attaqué, lorsqu'il y pensoit le moins, par les Ammonites & par les Iduméens accompagnés des Arabes; & Dieu lui donna la victoire de ces ennemis d'une façon merveilleuse. Les Chantres du Temple se mirent à la tête de ses troupes, & commencèrent à chanter les louanges divines. Leurs voix mirent l'épouvante, la sédition & la fureur, parmi les Infidèles, qui sans sçavoir ce qu'ils faisoient, tournerent leurs armes les uns contre les autres & le tuèrent. Josaphat en rendit des grâces immortelles à Dieu, & son peuple l'imita dans cette juste reconnaissance. Depuis en 3140. il donna secours à Joram Roi d'Israël fils d'Achab, qui étoit parvenu à la Couronne après son frere Ochofias; & à la considération Elifée leur donna de l'eau dans le désert, & leur promit la victoire sur leurs ennemis. La prédiction du Prophète arriva; & Josaphat étant de retour à Jerusalem y mourut âgé de 60. ans, dont il en avoit régné près de 25. depuis l'an 3121. du Monde jusqu'en 3145. * III. & IV. des Rois, II. des Paralipomènes; Joseph, *liv. 8. & 9. Ant. Jud.* Torniël & Salian, in *Annal. vet. Testam.*

JOSEF, fils d'Abu Téchifien, & second Roi de Maroc, de la race des Almoravides. Dès l'entrée de son regne, il méprisa la ville d'Agmet, qui étoit dans les Montagnes, & bâtit Maroc, en 1086. ou l'acheva; car quelques-uns disent que son pere l'avoit déjà commencée. Quelque-temps après, il alla faire la guerre aux peuples de Fez, qui étoient gouvernez par deux Princes, & se rendit maître de tout le Pais. Delà passant au Royaume de Tremecén ou d'Alger, & à celui de Tunis, il se les rendit tributaires. Puis retournant à Maroc il prit le titre d'Amir-el-Memunin, comme son pere avoit fait. Ce nom signifie *Commandant des Fidéles*, d'où l'on a fait par corruption, Miramolin. Josef ayant conquis le Royaume de Fez, & soumis à un tribut les Rois de Tremecén & de Tunis, tourna ses armes victorieuses contre les Arabes, retirés dans les montagnes & dans les déserts de la Numidie que l'on nomme à présent

le Biledulgerid. Il résolut après d'aller en Espagne, à la sollicitation du Roi de Grenade, qui engagea les autres Rois Maures de ce pais, à reconnoître Josef pour Souverain, & à se mettre sous sa protection. Josef ayant accepté leurs offres, passa le Détroit de Gibraltar, & joignant ses forces avec les leurs, assiegea la ville de Toledo; mais sur les nouvelles de l'arrivée du Roi Alfonse, il se retira à Grenade: d'où il alla attaquer la ville de Murcie, qu'il prit par composition. Voyant ensuite, que les Maures se repentoient de l'avoir appelé il se rendit maître des Royaumes de Murcie, de Grenade, de Cordouë, de Jaën, & d'une partie de celui de Valence: & retourna en Afrique, après avoir laissé son neveu Mahamet, pour gouverner ces Royaumes en son absence. Y étant arrivé, il publia la Gazie, qui est une espèce de Croisade parmi les Maures, & avec une puissante armée s'embarqua à Ceute, d'où il vint prendre terre à Malaga. De là s'étant joint à Mahamet, ils furent ensemble assiéger Toledo, mais l'arrivée du Roi Alfonse leur fit encore lever le Siège: & Josef envoya Mahamet assiéger Valence, qu'il prit, & fit mourir le Roi. En 1109. Josef gagna en Espagne la bataille que les Hillois appellent la *bataille des sept Comtes*, parce qu'il y eut sept Comtes d'Espagne de tuez, outre le Prince Dom Sanche: ce qui causa une si grande fâcherie au Roi Alfonse, qu'il mourut de regret peu de temps après. L'année suivante Josef mourut à Maroc, & son fils Ali lui succéda. * Marmol, de l'Afrique *liv. 2. SUP.*

JOSEF II. du nom, second Roi de Maroc, de la race des Almorades, étant parvenu à l'Empire après la mort de son Pere Abdulmumen en 1156. se montra grand ennemi des Chrétiens. Après avoir maintenu dans leurs Etats le Roi de Tunis, & celui de Bugie, qui étoient ses Vassaux, il passa en Espagne l'an 1158. avec soixante mille chevaux, & plus de cent mille hommes de pié, à la prière des Rois Maures, qui lui offroient obéissance, pour s'affranchir du joug des Chrétiens. Mais se voyant plus fort qu'eux, il se rendit maître de tous leurs Etats, & après avoir fait plusieurs pertes contre les Chrétiens, il emporta ensuite quelques victoires. Enfin étant au Siège de Santaren, qu'il attaquoit vivement, il reçut un coup de flèche, dont il mourut. Les Maures leverent le Siège, & ceux d'Afrique s'en retournerent en Barbarie. Jacob Almanfor son fils lui succéda en 1173. * Marmol, de l'Afrique *li. 2. SUP.*

S. JOSEPH, époux de la sainte Vierge & pere nourricier de JESUS-CHRIST, étoit fils de Jacob selon S. Matthieu, & de Heli, selon S. Luc. Son mariage avec la Vierge sainte, n'a pas laiffé d'être véritable entre eux, comme le dit S. Augustin; quoiqu'il n'y ait jamais eu de commerce conjugal; la Foi, le Sacrement ou le Mystere, & le Fruit s'y étant rencontrés. La Foi, parce qu'il n'y a point eu d'adultere, le Mystere, parce qu'il n'y a point eu de divorce, & le Fruit, parce que JESUS-CHRIST, est né de la Femme. L'Ecriture dit, que Joseph appercevant la grossesse de son épouse, prit résolution de la quitter secrètement. Dans cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui apprit les merveilles de la conception de son Epouse, qui avoit été faite par l'opération du S. Esprit. Mais je ne veux pas oublier, qu'il y a diversité de sentimens entre les saints Peres & les Interpretes en cette occasion, les uns croyant que Joseph & Marie n'étoient encore que fiancés, & les autres soutenant qu'ils étoient mariez en effet. J'ai suivi la dernière comme la plus commune dans l'Eglise, sans condamner l'autre qui a ses raisons, ses preuves, & ses défenseurs entre les Peres & les Interpretes modernes. En ce temps-là, l'Empereur Auguste fit faire un dénombrement des personnes, qui étoient dans l'Empire. Comme Bethléem se trouvoit le Chef de la famille de David; Joseph & Marie, qui en fortoient, y vinrent pour satisfaire au commandement de l'Empereur. La Ville étoit si petite, & il y venoit tant de monde, que ne trouvant point de logement, ils furent contrains de se retirer dans une caverne qui servoit d'étable; & ce fut là que le Fils de Dieu naquit. Joseph eut la gloire d'être de ses premiers adorateurs. Depuis l'Ange l'avertit de prendre l'Enfant Jesus & sa Mere, & de fuir en Egypte. Ensuite le même Messager celeste lui dit de la part de Dieu, de revenir de Judée, après la mort d'Herode. Les Evangelistes ne nous disent rien de la vie de ce Saint, ni de sa mort. Il est probable qu'elle arriva avant celle de JESUS-CHRIST, parce que s'il eût été vivant, le Fils de Dieu avant que de rendre l'esprit sur la Croix, n'eût point recommandé la Vierge à Mere, aux soins de saint Jean son Disciple bien-aimé. Le Saint Esprit a fait son éloge, quand en un endroit l'Evangeliste a dit qu'il étoit l'Epoux de Marie, de laquelle Jesus est né, & en un autre, qu'il étoit un homme juste. Les Saints Peres estiment aussi qu'il fut toujours Vierge. * S. Matthieu, c. 1. 2. S. Luc, c. 1. 2. 3. S. Augustin, *ser. 18. de temp.* S. Jérôme, *advers. Helvid.* & Jovin. S. Ambroise, *lib. 1. de Inst. Virg. c. 7.* Tolet, *sup. Luc. & Joan.* Baronius, in *appar. Annal. Torniël & Salian, in Annal. Vet. Test.*

Les Docteurs, & les Interpretes sont en peine d'expliquer ce que les Evangelistes disent du pere de Joseph, que saint Matthieu nomme Jacob, & saint Luc Heli. Quelques Modernes ont cru, que le dernier Evangeliste parle du pere de la Ste Vierge, appelé Joachim ou Heli, beau-pere de saint Joseph; mais cette explication est trop forcée & peu conforme au Texte. Plusieurs anciens estimoient que saint Joseph étoit fils naturel de Jacob, & fils adoptif de Heli, comme Ephraïm & Manassé qui avoient Joseph pour pere, & qui furent néanmoins adoptez par Jacob leur ayeul. S. Augustin avoit été de ce sentiment dans son Livre des Questions de l'Evangelie, & dans celui qu'il composa de l'Accord des Evangelistes. Mais depuis dans ses Retractions, il inscrivit à l'opinion dont Jule African est Auteur, & qui a été suivie par Eusebe de Césaire, par S. Gregoire de Nazianze, par S. Jérôme, par le Cardinal Baronius, par Jansenius, par Torniël, & par les autres illustres modernes. Elle fait voir que Heli & Jacob étoient freres, & que le premier étant mort sans enfans, le second

second épousa sa veuve pour obéir à la Loi, exprimée dans le Deuteronomie. Ainsi Jacob étoit pere naturel de saint Joseph, & Heli l'étoit selon la Loi. Les Curieux pourroient voir ces veritez dans les sources. * Jule Africain, *epist. ad Arist.* Eusebe, *l. 1. Hist. c. 7.* Saint Jérôme, *in Matth.* Saint Ambroise, *in Luc.* Saint Augustin, *li. 1. de consen. Evang.* li. 2. *Quest. Evang.* qu. 5. & li. 2. *Retr. c. 7.* Gregoire de Nazianze, *in Carm. de Gen. Christi.* Baronius, *in appar. Annal.* Torniel, *A. M. 4051. n. 22.* Melchior Canus, *locor. Theol. l. 11. c. 3.* Jansenius, *in cap. 3. Luc. c. 7.*

JOSEPH, fils de Jacob & de Rachel, naquit l'an 2289. Il étoit celui de tous les enfans que son pere aimoit le plus. Cette affection que Jacob ne pouvoit cacher excita contre lui la jalouse & la haine de ses freres. Elles augmentèrent encore, par quelques songes que Joseph leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui lui présageoient un bonheur si extraordinaire, qu'il étoit capable de causer de l'envie entre les personnes mêmes les plus proches. Il songea que sa gerbe étoit debout, & que les leurs venoient s'incliner devant elle pour l'adorer. Une autre fois, il crut voir le Soleil, la Lune, & onze Etoiles descendre du Ciel en terre, & se prosterner devant lui. Ses freres en témoignèrent du chagrin; & puis résolurent entr'eux de se défaire de lui. Un jour que Jacob l'avoit envoyé pour savoir de leurs nouvelles, ils proposèrent de le tuer. Ils en furent détournés par Ruben; & se contenterent de le mettre dans une citerne sans eau, où ils croyoient qu'il periroit bien-tôt, mais ils l'en retirèrent peu après, pour le vendre à des Marchands Ismaélites qui passèrent par hazard par le même chemin où ils étoient. Ces Marchands le vendirent en Egypte à Putiphar, Maître de la Milice, ou Capitaine des Gardes de Pharaon. Celui-ci voyant que son esclave n'avoit rien de servile dans ses mœurs, le reposa sur lui de toute la conduite de sa maison. Lors que Joseph jouissoit de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une passion détestable. Ayant souvent jetté les yeux sur ce jeune homme, elle conçut pour lui une passion impudique, qui du secret passa bien-tôt aux paroles, & ensuite aux sollicitations pressantes. Un jour elle le pressa avec plus de violence, & Joseph ne pouvant souffrir une si grande effronterie, s'échappa d'elle, lui laissa son manteau entre les mains & s'enfuit. Cette femme outrée de son refus, & craignant qu'il ne l'accusât auprès de son mari, résolut de le prouver & de se venger. En effet, elle dit à Putiphar que Joseph l'avoit voulu violer; & on le fit mettre en prison. Il y souffrit d'abord beaucoup de misères & d'outrages; mais depuis le Gouverneur, du lieu admirant sa vertu & sa sagesse, lui donna autorité sur tous les autres prisonniers. Lors que les choses étoient en cet état, deux des Officiers du Roi, l'un son Grand Echançon, & l'autre son Grand Panetier l'ayant offensé, & étant mis en prison, ils eurent chacun un songe qui leur présageait l'avenir. Joseph les leur expliquant, dit au Panetier que dans trois jours il seroit pendu, & à l'Echançon que dans trois jours Pharaon le rétablirait. L'événement vint à l'interprétation, l'Echançon fut délivré, & Joseph le pria de se souvenir de lui. Mais il l'oublia dans son bonheur, jusqu'à ce que deux ans après, un songe que fit le Roi fit souvenir à l'Officier de celui qu'il avoit tant autrefois. Pharaon vit en songe sept vaches grasses sortir du Nil; & sept autres maigres, qui dévorèrent les premières. Etant rendormi, il vit encore sept épis parfaitement beaux, qui furent dévorés par sept autres extrêmement maigres. Joseph alors âgé de 30. ans, en 2319. fut mis en liberté, & expliqua ces songes de sept années de fertilité, & de sept de famine qui les suiviroient. Il conseilla au Roi d'avoir des greniers & d'y amasser tout le bled qui se pourroit, afin de s'en servir durant la famine. Pharaon admirant la sagesse de ce jeune homme, lui donna la conduite de ce grand dessein; & une pleine autorité sur toute l'Egypte, avec un nom qui veut dire, selon saint Jérôme, *Sauveur du Monde*. Cependant les sept années fertiles qu'il avoit prédites étant passées, celles de la famine succéderent. Joseph ouvrit les greniers du Roi, & par la vente du bled qu'il y avoit mis en reserve, il acquit à son Domaine les fonds de toutes les terres des Egyptiens qu'il leur rendit pourtant, à la charge de les tenir du Prince, & de lui en payer tous les ans la cinquième partie des fruits, à la réserve des héritages des Prêtres. Latere de Chanaan ne fut pas épargnée dans cette grande sterilité. C'est pourquoi Jacob sachant qu'on vendoit du bled en Egypte, y envoya ses enfans pour en acheter, Joseph les connut d'abord, & fit semblant qu'il les prenoit pour des espions. Pour se justifier de ce reproche, ils dirent qu'ils étoient fils d'un même pere qui étoit en Chanaan, avec de plus jeune de leurs freres. Joseph leur dit que pour être assuré de la verité de ce qu'ils disoient, ils lui laissent un d'entr'eux en otage, & qu'ils lui amenaient ce jeune frere dont ils parloient. Il fit mettre l'argent du prix du bled dans le sac de chacun, & Simeon resta prisonnier jusqu'à leur retour qu'il semmèrent Benjamin. Ce dernier étoit comme lui fils de Rachel. Joseph traita ses freres dans un festin, puis ayant fait mettre la coupe dans le sac de Benjamin, on courut après eux & on les ramena comme des ingrats. Mais enfin il se fit connoître à eux, & leur ayant témoigné sa tendresse, & par ses larmes & par ses caresses, il les pria d'aller faire venir leur pere Jacob qui vint en Egypte l'an 2329. & mourut en 2345. Joseph avoit épousé Aseneth, fille d'un Prêtre nommé Putiphar, de laquelle il eut Manassé & Ephraïm. Lors qu'il sentit approcher la fin de sa vie, il ordonna aux Israélites, de transporter ses os dans la Terre de Chanaan. Il mourut ensuite âgé de 110. ans, en ayant commandé 80. en Egypte. Ce fut environ l'an 2400. du Monde. Les Egyptiens pleurerent amèrement sa mort. Quelques Auteurs ont assuré, qu'il fut honoré comme un Dieu sous le nom de Serapis, se fondant sur des étymologies différentes de ce mot, qui reviennent toutes à signifier le bien que Joseph avoit fait en Egypte par la fertilité qu'il y avoit entretenue, dont le bœuf qu'ils nomment Apis, étoit le symbole. * Genèse, *ch. 30. 35. & seq.* Sagesse, *c. 10.* Joseph, *li. 2. Ant. Jud. ch. 1. 2. & seq.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Iosam. c.*

JOSEPH I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, avoit été avant cela Métropolitain d'Ephefe, & fut élu après Euthyme en 1419. quoi qu'Onuphre dise en 1424. Il avoit beaucoup de vertu & de doctrine. Aussi quand on lui proposa l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, il ne s'y opposa point, & il suivit à ce dessein l'Empereur Jean Paleologue pour se trouver au Concile que le Pape Eugene IV. célébroit à Ferrare, & qui fut depuis transféré à Florence. Joseph mourut subitement en la dernière de ces Villes. Ce fut pourtant après avoir souscrit à tous les sentimens de l'Eglise Latine. Il mourut le 9. Juin 1439. & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Florence. * Phranz, *li. 1. c. 36.* Onuphre, *in Chron. Aneas Silvius, Eur. c. 54.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

JOSEPH II. ou selon d'autres JOASAPH I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit en exil dans le XV. Siècle, environ l'an 1460. Les Auteurs de ce temps rapportent qu'un Chrétien, Officier de l'Empereur Turc, & en grande considération à la Porte, avoit voulu répudier sa femme légitime pour épouser la veuve d'un Prince d'Athenes. Le Patriarche s'y opposa avec courage. Cela fâcha si fort l'Officier, qu'il lui fit couper la barbe; ce qui est la plus grande injure qu'on puisse faire à un Prélat, ou à un Religieux en Levant. Celui-ci ne s'en offensa point. Au contraire, il s'offrit à donner les pieds, les mains & la tête même pour la justice. Cette constance si généreuse ne servit qu'à le faire chasser de son Siège, où l'on introduisit un certain Marc dit *Nylocarabes*. * Turcogræc. *li. 1. c. 2.* Sponde, *A. C. 1461. n. 17.*

JOSEPH II. ou JOASAPH II. succéda à Denys en 1555. Il avoit l'esprit extrêmement altier, cela lui fit de grandes affaires avec son Clergé. On le convainquit aussi de simonie, ce qui servit encore à le rendre haïssable à tout le monde; & obligea les Prélats Grecs de s'assembler en 1565. & de déposer Joasaph. Metrophane fut mis à sa place. * Onuphre, *en la Chron. Turcogræc. li. 2.* Sponde, *in Ann. A. C. 1555. n. 21. 1565. n. 23.*

JOSEPH, Evêque de Modon, se trouva au Concile de Florence en 1438. & il écrivit contre Marc d'Ephefe, qui avoit publié des impostures contre la verité de ce qui s'étoit passé en cette sainte Assemblée. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C. 1440. n. 17. 18.*

JOSEPH, Oeconome de l'Eglise de Constantinople, dans le VIII. Siècle. Il adhéra aux volontés de l'Empereur Constantin fils de Leon IV. & consentit de le marier avec une femme qu'il aimoit, bien qu'il en eût déjà une légitime. Cela fut cause qu'on l'exila. Il revint pourtant; mais comme il continuoît toujours dans les déportemens, il fut encore banni en 711.

JOSEPH, fils de Zacharie, Capitaine Juif. Judas Machabée l'avoit laissé, pour garder la Judée, lors qu'il se vit obligé d'aller en Galaad contre les Ammonites, après avoir envoyé Simon son frere en Galilee. Ce Capitaine voulut aussi acquiescer de l'honneur vers l'an 3890. du Monde. Il marcha avec les forces contre la Ville de Jamnia; mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre, le défit, & lui tua deux mille hommes. Ainsi il fut justement puni de sa défobéissance & de sa vanité. * I. des Machabées, *chap. 5.* Joseph, *li. 12. Ant. Jud. c. 12.*

JOSEPH, fils d'Antipater, & frere d'Herode le Grand. Il défendit la Forteresse de Maslada contre Antigone, & depuis il conduisit une partie des troupes de son frere vers l'an 700. de Rome. Herode lui recommanda de ne rien hasarder; mais n'ayant pas voulu exécuter cet ordre, il marcha vers Jerico avec ses troupes, fut attaqué par celles d'Antigone, & fut tué en combattant vaillamment. Antigone lui fit couper la tête, quoique Pheroras autre frere de Joseph, voulut donner 50. talens du corps entier. * Joseph, *li. 14. Ant. Jud. c. 26. 27.*

JOSEPH ALBO, Juif Espagnol, a composé un Livre en Hebreu de Rabbins, intitulé *Sepher ikkarim*, le Livre des Fondemens, où il traite doctement tout ce qui regarde les principaux articles de la créance des Juifs. Ce Rabbins, suivant la remarque du P. Simon, n'a pas cru avec plusieurs Juifs, que les Livres de l'Ecriture Sainte eussent été corrompus, pendant le temps de leur captivité à Babylone. Il prouve au contraire par plusieurs raisons, que cela ne s'est pu faire, parce qu'il y a toujours eu des Sacrificateurs & des Docteurs qui ont enseigné la Loi. Il apporte de plus, pour montrer que le Pentateuque de Moïse n'a pu être corrompu, l'exemple des Samaritains, qui étoient ennemis des Juifs & qui ont eu un exemplaire Hebreu du même Pentateuque. Ces gens là n'ont eu, dit ce Rabbins, aucune part à la captivité de Babylone, ayant été menez captifs en un autre lieu avant ce temps-là; & ils ont néanmoins des Livres de la Loi de Moïse semblables à ceux qui sont en usage chez les Juifs. *sup.*

JOSEPH, noble Sénateur Juif, étoit natif d'Arimathie, Ville de Judée, nommée autrefois Ramatha, & le lieu de la naissance du Prophete Samuël. L'Ecriture dit qu'il étoit Disciple de Jesus, mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, & qu'il attendoit le regne de Dieu. Après que notre Seigneur eut rendu l'esprit sur la Croix, Joseph supplia Pilate qu'il lui permît d'enlever son Corps; & Pilate le lui ayant permis, il ôta de la Croix, l'envelopa en des linceuls avec des aromates, & le mit dans un tombeau. Gregoire de Tours rapporte que le même fut mis en prison, & délivré par un Ange. On dit que depuis il fut exposé sur un Vaisseau avec sainte Magdelaine, sainte Marthe, & saint Lazare, & que le Vaisseau aborda en Provence, d'où Joseph d'Arimathie passa en Angleterre, & y prêcha la Foi. Les Critiques s'inscrivent en faux contre cette Tradition. Ce n'est pas ici le lieu de l'improver ou de la soutenir. * S. Matthieu, *ch. 27.* S. Marc, *ch. 15.* S. Luc, *ch. 23.* S. Jean, *ch. 19.* Gregoire de Tours, *li. 1. Hist. c. 21.* Baronius, *A. C. 34 & 35.*

JOSEPH D'ARIMATHIE a eu ce nom d'un Bourg appelé Arimathie, situé sur le Mont Ephraïm, où il naquit. Il vint demeurer à Jérusalem, où il acheta des maisons & d'autres héritages. Saint Matthieu l'appelle riche, & S. Marc, un noble *Decurion*, c'est-à-dire, Conseiller ou Sénateur. Cet Office lui donnoit entrée dans les plus célèbres Assemblées de la Ville, & c'est en cette qualité qu'il se trouva chez le Grand Prêtre Caïphe, lors que JESUS-CRIST y fut mené : mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. Après la mort du Sauveur, Joseph alla prier Pilate de lui permettre de descendre son sacré Corps de la Croix, ce qu'il obtint. Il l'ensevelit ensuite, dans un Monument tout neuf, qu'il s'étoit fait tailler pour lui-même dans le roc d'une grotte de son jardin. Il est probable que Joseph d'Arimathie se joignit aux Disciples, qu'il se trouva au jour de l'Ascension sur le Mont des Olives, qu'il reçut le Saint Esprit le jour de la Pentecôte ; qu'ayant apporté le prix de tous ses biens aux pieds des Apôtres, il vécut dans la ferveur des premiers Chrétiens, & qu'enfin il mourut à Jérusalem, d'où son corps a été transféré en France sous le regne de Charlemagne, par Fortunat Patriarche de Jérusalem, lequel fuyoit la persécution des Idolâtres qui ravageoient la Terre-Sainte, & fut depuis Abbé de Moyen-Montier, où il avoit déposé ces saintes Reliques. Il y a néanmoins des Auteurs qui croient, que les Juifs exposèrent Joseph dans un Vaisseau avec Lazare, Maximin, Magdelaine & Marthe : & que de Provence il passa en la Grande Bretagne, où il prêcha la Foi ; d'où vient que les Anglois le reconnoissent pour leur premier Apôtre. * Baroni-
nus, *Annal. tom. 1. SUP.*

JOSEPH, nom de trois grands Hommes, dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres, de Joseph dit Barsabas & surnommé *le Jeune*, un des 72. Disciples du Fils de Dieu, qui fut nommé avec Matthias, pour être mis à la place de Judas ; de **JOSEPH** dit Barnabé ; & d'un autre dit *Judas*. Actes des Apôtres, *ch. 1. 4. & 15.*

JOSEPH, qui de Juif s'étoit fait Chrétien, eut beaucoup de part aux bonnes grâces de l'Empereur Constantin, qu'il fit Comte. Depuis il reçut chez lui les Prélats exilés par l'Empereur Constance. Aussi les Auteurs Ecclésiastiques parlent de lui avec éloge. Voyez S. Epiphane, *Heref. XXX qui est celle des Ebionites.*

JOSEPH, Auteur Grec d'un Livre intitulé *de Universo ou de Universi causa*. Photius qui en parle, dit qu'on attribuoit aussi cet Ouvrage à un certain Prêtre nommé Caïe. * Photius, *cod. 48.*

JOSEPH A FALCONIBUS, Cherchez Falconi.

JOSEPH, d'Excester en Angleterre, florissoit dans le XIII. Siècle en 1210. Il étoit sçavant dans les Langues Gréque & Latine, & un des meilleurs Poètes de son temps. Il en donna des marques par divers Ouvrages, & fut tout par un Poème de la guerre de Troie, qui commence ainsi :

*Diadum lachrymas, concessaque Pergama satis,
Prælia bina ducum, bis adaclam cladibus urbem,
In cineres querimus, &c.*

Cet Ouvrage a six Livres. Il le dédia à Baudouin Archevêque de Cantorbrie son bienfaiteur. Balée & Præfatus parlent de lui : & ceder-
nier même ajoute que ce Baudouin travailla si bien pour Joseph d'Excester, qu'il lui fit avoir l'Archevêché de Bordeaux ; mais nul Auteur n'est de ce sentiment. * Voilius, *de Hist. & Poëtis Lat.*

JOSEPH, ou **JOSEPH**, Historien, qui a écrit en Grec, bien que Juif de nation. Sa naissance fut très-illustre tant du côté de son pere Mattathias, qui venoit des premiers Sacrificateurs de Jérusalem, que de celui de sa mere, qui étoit du Sang Royal des Asmonéens ou Machabées. Il vint au monde du temps de l'Empereur Caligula l'an 37 de Salut, & il y étoit encore sous Domitien : de sorte qu'il a vécu sous le regne de neuf Empereurs. Il fut si bien instruit en sa jeunesse, qu'à l'âge de 14. ans, comme il le dit, les Pontifes & les premiers hommes de Jérusalem le consultoient sur les plus grandes difficultés de la Loi. A seize ans il se mit à étudier ce qui étoit particulier à chacune des trois Sectes qui avoient cours dans son pays, des Pharisiens, des Sadduceens, & des Esséniens. Pour mieux reconnoître cette dernière, qui faisoit profession d'austerité & de solitude, il fut trouver un certain Banus qui vivoit dans le désert, & se nourrissoit de fruits sauvages, & se lavoit plusieurs fois le jour, dans de l'eau froide. Joseph demeura trois ans avec lui ; & ensuite il s'attacha à la Secte des Pharisiens, qui soutenoient être fort semblable à la Stoïque, que les Grecs & les Latins ont fort estimée. A l'âge de 26. ans, c'est-à-dire, le 63. de Grace, il fit le voyage d'Italie, en faveur de quelques Sacrificateurs Juifs, que Felix Gouverneur de Judée avoit envoyez prisonniers à Rome. Un Comédien Juif que Neron aimoit, le protégea à la Cour de ce Prince, & lui fit connoître l'Imperatrice Poppée, ce qui servit à le faire venir à bout de ce qu'il souhaitoit. Il s'en retourna satisfait dans la Palestine, où il fut Capitaine des Galiléens, & exerça dignement cette Charge, jusqu'à la prise de Jotapata. C'est-là où il fut réduit à se jeter dans un puits, qui avoit servi de retraite à 40. des siens, & y souffrit ces grandes incommodités dont lui-même parle dans son Histoire de la guerre des Juifs. Il fut enfin prisonnier de Vespasien ; lui prédit qu'il seroit bien-tôt Empereur, & qu'il le délivrerait, comme Suetone le rapporte en la vie de cet Empereur, *c. 5.* & comme Joseph l'écrit lui-même dans le troisième Livre de la guerre des Juifs, *c. 4.* Ensuite de sa délivrance, qui arriva comme il l'avoit prédit, il se trouva à la prise de Jérusalem par Tite, & composa depuis comme témoin oculaire les sept Livres de la guerre des Juifs, dont le même Tite fit tant d'estime, qu'il voulut qu'on les lui mit approuvez de sa main, dans la Bibliothèque publique. Joseph vécut à Rome sous la protection des Princes, gratifié de leurs pensions, du droit de Bourgeoise Romaine, & de plusieurs autres bienfaits, qui lui donnerent moyen d'achever sous Lomition ses vingt Livres des Antiquitez Judaïques. Il composa

aussi deux Livres contre Apion Alexandrin, ennemi des Juifs, un discours de l'Empire de la Raison, ou du Martyre des Machabées, qui est le plus éloquent des Ouvrages de Joseph, & un Traité de sa vie à l'imitation de plusieurs grands Hommes. Je ne dis rien du crédit que doit avoir son Histoire parmi nous. On consulta les Auteurs que j'alléguerai, dont plusieurs diffament ses Ouvrages, & les autres les estiment infiniment. Il suffit de remarquer qu'il y a eu un autre **JOSEPH** Gorionide. qui a fait ou plutôt falsifié une Histoire de la guerre Judaïque. * Suetone, *cap. 5.* Tertullien, *apol. c. 17. & 21.* Porphyre, *li. 4. de abst.* S. Jérôme, *cap. 13. Cat. &c.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* S. Isidore de Peluse, *lib. 4. ep. 225.* Cassiodore, *lib. 1. Div. Just. c. 17.* Photius, *cod. 47. 76. & 238.* Sozomene, Evagre, Zonare, Suidas, Baronius, Bellarmine, Possévin, Torniell, Salian, Scaliger, Vossius, La Mothe le Vayer, *au Jug. des Hist. &c.*

JOSEPH DE PARIS, Capucin, que l'on connoît sous le nom de Pere Joseph, étoit fils de M. le Clerc Président au Parlement de Paris. Il renonça contre l'intention de ses parens aux honneurs que sa naissance lui pouvoit faire espérer dans le monde, pour entrer dans l'Ordre des Capucins. Il a fait paroître son zèle Apostolique dans les Missions du Poitou & de la Xaintonge, où il tâcha de convertir les Héretiques avec le secours des autres Missionnaires qu'il destina à cet emploi, lors qu'il étoit Provincial. Il a composé plusieurs Livres, pour conduire les Ames à la perfection. Il a reformé les Religieuses de Fontevrault ; & a établi dans l'Eglise le nouvel Ordre des Religieuses Bénédictines du Calvaire, à qui il a laissé des instructions admirables, pour conserver l'esprit de leur vocation. Il avoit un genie capable de toutes choses ; ce qui donna occasion au Roi Louis XIII. de l'appeler auprès de sa personne, pour le servir dans les affaires de son Etat, où il s'est acquité de son devoir pendant plusieurs années, avec beaucoup de prudence & de fidélité. Il se servoit souvent du crédit qu'il avoit à la Cour, pour rendre de plus grands services à l'Eglise : & il envoya des Missionnaires en Angleterre, en Canada, & en Turquie, qui continuent encore aujourd'hui de faire leurs fonctions Apostoliques dans ces pays avec beaucoup de succès. Il mourut à Paris le 21. Decembre de l'an 1639. & fut enterré devant le Maître Autel du Convent des Capucins de saint Honoré, où l'on voit une Epitaphe sur sa tombe, qui contient son Eloge. *SUP.*

JOSIAS, Roi de Juda, succéda à son pere Amon l'an 94. de Rome, 3394. du Monde. C'étoit un Prince sage & pieux, qui n'oublia rien pour rétablir l'observation des anciennes Loix. Il fit une recherche exacte dans Jérusalem, & dans tout son Royaume, des lieux où l'on adoroit les faux Dieux ; fit couper les bois & abattre les Autels qui leur avoient été consacrés, & les dépouilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un culte sacrilège. Par ce moyen il retira le peuple de la folle vénération qu'il avoit pour ces fausses Divinités, & le porta à rendre au vrai Dieu les adorations qui lui sont dues. Il établit des Magistrats & des Censeurs, pour rendre une exacte justice ; rétablit le Temple, alla dans les Provinces y faire détruire entièrement tout ce que les Rois impies y avoient établi en l'honneur des fausses Divinités, Jeremie commença de prophétiser sous son regne. Cependant Necaon Roi d'Egypte alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprès de la Ville de Magedo, qui est du Royaume de Juda, le Roi Josias s'opposa à son passage. Necaon lui envoya dire que ce n'étoit pas lui qu'il avoit dessein d'attaquer. Josias ne se contenta pas de ces raisons, & comme il rangeoit ses troupes pour combattre, un Egyptien lui tira un coup de fleche dont il fut si blessé, que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer ; & il s'en retourna à Jérusalem, où il mourut de sa blessure. Joseph dit que le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa louange que le peuple chantoit, aussi la douleur fut très-grande. Le Prophete Zacharie en fait mention. Josias fut tué en 3425. du Monde, 125. de Rome, & enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancêtres, après avoir vécu 39. ans, dont il en avoit regné 31. * IV. des Rois, *ch. 23.* II. des Paralipomenes, *ch. 34. 35.* Joseph, *li. 10. Antiq. Jud. chap. 5. & 6.* Torniell & Salian, *in Annal. sacr. vet. Testam.*

S. JOSSE, étoit fils de Juthaël Roi de Bretagne, & frere de Judicaël, qui succéda au Roi son pere. Judicaël s'ennuyant des embarras du Gouvernement, résolut de quitter son Royaume, & de se faire Religieux au Monastere de saint Méen & Gaël, qu'il avoit fondé. Dans ce dessein, il pria Josse son frere de prendre sa place, & de gouverner son peuple : mais ce Prince ne souhaitant pas moins de se donner à Dieu, que son frere Judicaël, se retira secrettement & passa à Avranches, d'où il alla en un endroit du Ponthieu, que l'on appelloit la Ville saint Pierre. Le Duc Haymon, qui étoit un des plus grands Seigneurs du pays, lui donna un appartement dans son Palais ; & parce qu'il vit que Josse avoit résolu de renoncer aux Dignitez du monde, il le fit son Chapelain, après qu'il eût reçu les Ordres sacrés. Saint Josse passa sept ans avec ce Duc, & lui demanda ensuite permission de se retirer dans une solitude, où il bâtit un Oratoire & un Hermitage. Plusieurs années après, il fit le voyage de Rome, puis il vint à Paris, & logea dans un petit Hôpital, où saint Eacre avoit aussi demeuré, au lieu où est maintenant l'Eglise de saint Josse. Etant de retour en son Hermitage, il déposa les Reliques qu'il avoit apportées de Rome, dans une Eglise dédiée à saint Martin, que le Duc Haymon avoit fait bâtir proche de son Oratoire, & il y passa le reste de ses jours. Sa mort arriva le 13. Decembre 653. selon M. Abelly, ou 668. selon le P. Mabillon. On fonda depuis une Abbaye au lieu où étoit son Oratoire, qui avoit de très-grands revenus, entre autres un Comté, qui s'étendoit depuis Etaples jusqu'à S. Aubin. Ces biens sont diminués, mais l'Abbé a toujours la qualité de Comte. * M. Abelly, Evêque de Rhodéz, *Vie de S. Jess.* Le P. Mabillon

Ion, 2. Tome des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît. SUP.

JOSSE, Marquis de Moravie, fut créé Roi des Romains en 1410. Mais les Auteurs ne font point mention de lui, parce qu'il n'avoit rien fait de considérable, & qu'il mourut environ six mois après son élection sans avoir été couronné à Aix-la-Chapelle de la Couronne d'argent. * Onuphre, en la Chron. etc.

JOSUE fils de Nun de la Tribu d'Ephraïm, fut choisi de Dieu, dès le vivant de Moïse, pour gouverner le Peuple d'Israël. Il commença à exercer cette Charge incontinent après la mort du même Moïse en 2584 du Monde. La première action qu'il fit fut d'envoyer des Espions dans la Ville de Jericho pour la reconnoître; & ensuite il passa le Jourdain à pied sec, avec le peuple. Tous ceux qui étoient nez dans le Désert furent circoncis par son ordre, avec des couteaux de pierre, dans le lieu appelé Galgala pour cette raison, comme qui diroit que l'opprobre d'Egypte avoit été ôté d'eux. Quatorze jours après, ils célébrèrent la Pâque, & cependant Josué fit assiéger Jericho. Les murailles de cette Ville tombèrent d'elles mêmes, au septième jour qu'on y eut porté l'Arche. Hai fut aussi pris & facagé par un stratagème. Les Gabaonites craignant le même malheur, contractèrent alliance avec le peuple de Dieu. Adonisedec Roi de Jerusalem, offensé de cette alliance, se ligu avec quatre Princes ses voisins, & tous ensemble attaquèrent les Gabaonites. Josué leur donna secours, & défit les cinq Rois, ou par ses armes, ou par une grêle que Dieu fit tomber sur eux. Ce qui rendit cette victoire plus illustre, fut que Josué ayant commandé au Soleil de s'arrêter, afin qu'il eût loisir de poursuivre les ennemis, cet Astre lui obéit, & prolongea sa demeure sur l'horizon douze heures entières. Josué poursuivit ses victoires; & en six ans il prit presque toutes les villes de Chanaan, & défit jusqu'à trente petits Rois. Leurs terres furent distribuées aux victorieux, qui après de longues fatigues & de grands périls, commencèrent à jouir de repos, par l'exécution des promesses de Dieu. Josué mit le Tabernacle en Silo, & mourut âgé de 110. ans en 2593 ou plutôt en 2600. selon les autres, après un Gouvernement de 17. ans. Le Livre de Josué que nous avons en 24. Chapitres, contient l'Histoire de cet admirable Conducteur du Peuple de Dieu; mais nous ne pouvons pas dire qui en est l'Auteur, bien que saint Ildore, le Cardinal Bellarmin, & quelques autres, estiment que Josué même l'a écrit. * Deuteronomie, 24. Josué, 1. & seq. Joseph, in Ant. Jud. Ildore, li. 5. Orig. Bellarmin, de Script. Eccl. Salian, Torniel & Sponde, in Ann. veter. Test. Malus, in Jos. etc. Il y a aussi eu Josue fils de Josédéc Grand Prêtre.

Les Auteurs ne font pas d'accord du temps que Josué gouverna les Israélites. Cette diversité vient de celle du compte des années écoulées depuis la sortie des Enfants d'Israël d'Egypte, jusqu'au temps où les fondemens du Temple de Jerusalem furent jettez. Les uns marquent précisément le temps de l'Administration de chaque Juge, sans y comprendre les Interregnes de la servitude du peuple, & les autres les y enferment. Mais comme cette discussion mèn timeroit trop loin, il me suffisoit rapporter ici les divers sentimens des Auteurs, pour le temps que Josué a commandé aux Israélites, quelle Texte sacré ne marque point. Mafius qui a fait des Commentaires sur Josué, estime qu'il ne gouverna que sept ans le Peuple de Dieu. Cajetan, Torniel, Sponde, Mercator, &c. en mettent dix. Le P. Petau & quelques Rabbins 14. Genebrard, Arias Montanus, Salian, &c. 17. Cette opinion me paroît la plus raisonnable. Les Anciens, suivis par quelques Modernes, ont eu d'autres sentimens. Josué fixe à 25. années le temps du Gouvernement de Josué; & est suivi en cela par Zonare & par Melchior Canus. Bede, Cornestor, Freculphe, Bellarmin, Gordon, &c. veulent qu'il ait gouverné 26. ans, les Rabbins en mettent 28. & d'autres 30. & 31. * S. Augustin, li. 15. Civ. c. 11. Sulpice Severe, Jule African, Clement Alexandrin, li. 1. Strom. Eusebe, in Chron. Nicephore, &c.

JOSUE BAR NUN, c'est-à-dire, Josué fils de Nun. Ebed-Jesu attribué à cet Auteur Syrien un Livre intitulé, Théologie; Des Questions sur toute l'Ecriture, divisées en deux Tomes; des Décisions de plusieurs causes & Jugemens; plusieurs Lettres; un Ouvrage sur la différence des Offices Ecclesiastiques, & un petit Ouvrage sur les Hymnes. * Ebed-Jesu, Catalogue des Ecrivains Syriens. SUP.

JOSUE' ou ISA, surnommé Zelebis, c'est-à-dire, le Noble ou l'illustre, sixième Empereur des Turcs, suivant les Grecs. Car les Historiens Turcs ne le mettent point au nombre de leurs Sultans, non plus que Musulman, ni Moïse, & ne les regardent que comme des Princes du Sang. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il étoit fils aîné de Bajazet I. que Tamerlan fit mourir dans une cage de fer, après l'avoir défit dans les plaines d'Angori en 1402. Après cette défaite, Josué s'empara de la Souveraine Puissance par la valeur des Janissaires & des Principaux Turcs qui étoient demeurés après la bataille. Il prit d'assaut la Ville de Burse, où ses peres avoient autre fois établi le Siège de leur Empire. De là passant en Europe, il y rangea sous son obéissance, presque tous les peuples qui s'étoient soulevés contre lui. Musulman son frere en eut de la jalousie, & résolut de le détrôner. Pour ce dessein, ayant attiré du secours des Grecs, des Seigneurs de Synope & de leurs Alliez, il lui donna bataille; & l'ayant pris comme il songeoit à se sauver, il le fit étrangler en la 4. année de son Empire, l'an 1406. * Leunclavius, in Annal. Turc. Calchondyle, Hist. Turc. Jean Sagredo.

JOTAPAT, Ville de la Palestine, où Joseph l'Historien s'étoit enfermé pour la défendre contre Vespasien. Il en décrit le siège, qui est assez mémorable; & fait voir comme la Ville ayant été prise, il la fit ruiner. * Joseph, li. 3. de Bello Jud. c. 11. & seq.

JOTAPIEN, ou Papien, Tyran, qui s'étant soulevé dans la Syrie du temps de Philippe, fut défit sous Dece, & sa tête portée à Rome. * Trebellius Pollio.

JOUARE, ou JOÛARS, Abbaye de Bénédictines en Brie, dans le Diocèse de Meaux. L'Auteur de la vie de saint Faron fait mention de saint Aïon, l'ondeur de cette Maison Religieuse, que les Anciens ont nommée Jouarum. Je n'en parle qu'à l'occasion d'un Concile que Geoffroy de Lieve, Evêque de Chartres, y tint en 1130 pour venger, par les peines Canoniques, le meurtre de Thomas Prieur de l'Abbaye de saint Victor. Nous avons à ce sujet, dans le XVII. Tome des Conciles de l'édition du Louvre, une Epître d'Etienne Evêque de Paris, & d'autres pièces dans la dernière édition des mêmes Conciles. Consultez saint Bernard & Pierre de Cluni, in Epist.

JOUBERT, septième Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, fut élu après Gailus ou Galle, en 1169. Il seconda généralement les efforts des Chrétiens contre Saladin; mais voyant les pertes, qu'ils faisoient de jour en jour dans la Syrie, & la trêve, que le Roi de Jerusalem avoit été contraint de faire avec cet infidèle, il mourut de déplaisir, l'an 1179 Roger de Moulins lui succéda. * Botio, Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Naberat, Privileges de l'Ordre. SUP.

JOUBERT (Laurent) Médecin, naquit à Valence en Dauphiné le 6. Decembre 1529. & se rendit célèbre dans le XVI. Siècle. Il étoit frere de François Joubert Juge Mage de la même Ville, & Disciple de Rondelet à qui il succéda en la dignité de Chancelier de l'Université de Montpellier. Joubert écrivit contre les erreurs populaires, & laissa divers autres Ouvrages dignes de son esprit. Il en préparoit de nouveaux, quand il fut surpris à Lombez d'une violente maladie, qui l'emporta le 29. Octobre de l'an 1582. * Ste Marthe, in elog. Doct. li. 3. Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, Bibl. Franc. Chorier, Hist. du Dauph. Vander Linden, de Script. Med. etc. [Cet article a été corrigé sur la Critique de M. Bayle.]

JOVE, (Benoît) a été un Homme de Lettres, il écrivit une Histoire de Suisse & d'autres Pièces. Il mourut âgé de 73. ans. Paul Jove son frere a fait son éloge parmi ceux des Sçavans. Cet éloge est à la fin de la I. Partie; ce qui donna sujet à Antoine Seroni de faire cette jolie Epigramme:

Quid sis ultima pars Jovi libelli:
Id fratris pietate & arte factum est,
Ne vel carior, aptiorve imago
Olim quam tua jactet ulla sese
Signasse hunc lepidissimum libellum.

JOVE (Paul) Historien du XVI. Siècle, assez connu par ses Ouvrages; mais estimé peu fidèle en certaines choses. Voici le Jugement que Jacques Auguste De Thou fait de lui. „ Sur la fin de l'an „ 1552. & l'onzième d'Octobre, Paul Jove célèbre Historien, mourut à Florence, & fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent. Cet „ Auteur étoit de Come en Lombardie: Il fit premierement profession de la Médecine, & ensuite fut fait Evêque de Nocere, par „ le Pape Clement VII. Mais bien qu'il souhaitât passionnément „ l'Evêché de Côme, & que par la bonne opinion qu'il avoit de ses services, il crût que cette récompense étoit due à l'esprit qu'il „ avoit pour la Maison de Medicis, à qui il avoit donné tant de loanges; néanmoins il ne le put jamais obtenir. Cela fut cause, comme la plupart l'ont cru, qu'il blâma Clement d'avarice dans son „ Histoire, quoiqu'il témoigne en divers endroits, qu'il lui étoit „ beaucoup obligé. C'est pourquoi on ne le croit pas en beaucoup „ de choses; parce que la plupart se font persuader que la haine ou la faveur le faisoient écrire, & que sa plume étoit une plume très-venale. Au moins il est constant, qu'il recevoit tous les ans une pension considérable du Roi François I. qui fut le Pere des Lettres, „ & le Protecteur des Sçavans. Mais après la mort de ce Prince, comme le Connétable de Montmorency, qui étoit le Grand-Maître de la Maison du Roi, eut été rappelé à la Cour, & qu'il revoit sous le regne de Henri II. comme sa Charge l'y obligeoit, „ l'Etat de la Maison de Majesté, il effaça Paul Jove, qui en eut „ tant de dépit, que dans le 31. Livre de son Histoire il dit quantité „ de choses contre le Connétable; Etant sûr qu'il n'en eût jamais „ parlé ainsi, s'il eût pu par son moyen obtenir la même pension, & „ le même honneur de Henri, qu'il avoit en sous François I. Paul „ Jove mourut âgé de 69. ans, 7. mois, 22. jours. François de Beaucaire de Peguillon, Evêque de Metz, assure au commencement de l'Histoire qu'il a composée des affaires de son temps, qu'étant à Rome, Paul Jove fit voir au Cardinal de Lorraine & à lui le Manuscrit de son Ouvrage, qu'il n'avoit pas encore publié. Mais qu'à la vérité on y avoit trouvé peu de bonne foi en plusieurs choses. Cette Histoire de Paul Jove est en XLV. Livres, & finit en 1544. Il a aussi composé des Eloges des Grands-Hommes, un Traité de Devises, & plusieurs autres pièces. Consultez De Thou, Lipse, Sponde, Imperialis, &c. Voici l'Epitaphe de Paul Jove, qu'on voit sur son tombeau à saint Laurent de Florence:

Hic jacet heu Jovius Romana gloria Lingue,
Par cui non Crispus, non Patavinus erat.

JOVIEN, que quelques-uns nomment JOVINIEN, fils de Comte Varronien, étoit natif de Singidon Ville de Pannonie. Il fut choisi par les soldats de l'Armée Romaine, pour être Empereur, après la mort de Julien l'Apostat l'an 363. Il refusa d'abord cette haute qualité, protestant qu'il ne vouloit point commander à des soldats idolâtres; mais tous lui ayant protesté qu'ils étoient Chrétiens, il reçut la pourpre Impériale. Les affaires étoient en très-mauvais état, il tacha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perses. Ensuite il commanda de fermer les Temples des Idoles, & défendit les sacrifices; mais il eut sur tout un soin extrême de rappeler les Prélats exilés, & de témoigner aux Hérétiques qu'il ne vouloit point souffrir de discorde. Cependant il ne

jouit

jouit pas long-temps de l'autorité dont il se servoit si dignement; & il laissa l'Empire & la vie dans un lieu appelé Dadastune, entre la Galatie & la Bithynie. Ce fut la nuit du 17. Février 364. après avoir tenu l'Empire sept mois & vingt-deux jours, n'étant âgé que de trente-trois ans. On le trouva étouffé dans son lit par la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans sa chambre pour la sécher. Il ne faut pas oublier que Jovien avoit été Capitaine de la Garde Prétorienne, du temps de Julien, & que ce Prince voulut lui faire renoncer à la Foi; ce qu'il refusa généreusement. * S. Jérôme, *en la Chron.* Ammian Marcellin, *li. 25.* Theodoret, *li. 4.* Socrate, *li. 6.* Sozomene, *li. 6. Hist.*

JOVIN, Noble parmi les Gaulois, & Capitaine expérimenté, Il fut déclaré Empereur à Mayence, l'an 412. dans le temps qu'on assiégeoit le Tyran Conflantin à Arles. Goar Alain, & Gundicaire, Chefs des Bourguignons, le servirent le plus en cette affaire. Il associa à cette Dignité son frère nommé Sébastien. Mais ils ne jouirent pas long-temps de la pourpre; Car l'année suivante, Ataulfe qui suivoit le parti de Jovin, l'ayant quitté par les soins de Dardanus; ce Tyran fut tué, comme on le conduisoit à l'Empereur qui étoit à Ravenne. C'étoit Honorius à qui on porta aussi la tête de Sébastien. Quelques Auteurs ont écrit qu'ils étoient tous deux de Narbonne, & fortis de la famille dont étoit saint Sébastien Martyr. * Orofée, *li. 7.* Prosper, Marcellin & Idace, *en la Chron.* Olympiodore, &c.

JOVINIEN, Hérétique, étoit Moine d'un Monastère que saint Ambroise gouvernoit dans les Fauxbourgs de Milan. La discipline de ce saint Prélat, quoi que pleine de douceur, lui parut trop rude; aussi après avoir suivi quelque temps la Communauté, il abandonna cette sainte Compagnie, avec quelques autres qu'il avoit infectés de ses erreurs. Ce fut environ l'an 382. Ils voulurent rentrer; mais comme ils ne donnoient aucun signe d'une véritable pénitence, & que leur conversation avoit été trouvée très-contagieuse pour les Moines, on les refusa. Jovinien offensé de ce refus, commença à enseigner publiquement: Que les jeunes & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'aucun mérite: Que l'état de Virginité n'avoit point d'avantage sur celui du mariage; & par conséquent que les Vierges ne méritoient pas plus que les femmes mariées: Qu'il n'y avoit qu'une même récompense pour les Bien-heureux: Que la Chair de Jésus-Christ n'étoit pas véritable, mais fantastique: Que les Baptêmes ne peuvent être corrompus du Diable par la tentation; Et que la Mere du Sauveur du Monde, n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Saint Augustin & saint Jérôme écrivirent contre cet Hérétique. Ce dernier lui reproche ses délicatesses, son luxe & ses délices en toutes choses. Jovinien étant à Rome trompa plusieurs Vierges sacrées, & les porta à se marier, en leur demandant si elles étoient meilleures que Sara, que Susanne, qu'Anne, & que tant d'autres femmes mariées, à la piété desquelles l'Ecriture rend un témoignage si honorable. Il fut condamné par le Pape Sirice; & par un Concile que saint Ambroise tint à Milan en 390. de l'autorité du même Pontife. Ces anathèmes ne ramenerent point l'Hérétique à son devoir. Ce qui obligea l'Empereur Théodose par un Rescrit donné à Verone le 12. Septembre, de le bannir, lui & les autres Moines apollais ses compagnons, dans des lieux inhabités. Après sa publication, Jovinien fut contraint de sortir de Rome; mais par la négligence du Magistrat à faire exécuter la volonté du Prince, il ne s'éloigna guère de la Ville, il tint ses assemblées hors de ses murailles. Il troubla encore l'Eglise en 412. que l'Empereur Honorius le relegua dans une Isle où il mourut misérablement. * S. Ambroise, *ép. 42.* S. Augustin, *de har. c. 82.* S. Jérôme, *li. 1. c. 2. contr. Jovin.* Gennade, *c. 75.* Baronius, *A. C. 382. 390. 412.* Sandere, *har. 87.* Godeau, *Hist. Eccl. l. 56. C. Theod. de har. c. li. 21. de Pœnit.*

JOVINIEN. Cherchez Jovien.

JOVIUS, Queleur sous Julien en eccl. xii. Il semble aussi être nommé *Jovin*, en quelques actes contemporains. Un autre, du même nom, fut Préfet du Prétoire, en eccl. x. sous Honorius. Voyez, concernant l'un & l'autre, la Prosopographie du Code Theodosien, par Jacques Godefroi.]

JOUK, temps depuis le lever du Soleil jusques à son coucher. Cet espace de temps s'appelle Jour naturel, & est plus long en Été qu'en Hyver. On nomme Jour artificiel, ou Jour civil l'espace de 24. heures, qui comprend le Jour naturel, & la nuit. On distingue encore plusieurs sortes de Jours, selon les differens commencemens, que les peuples ont donné au Jour civil. Les Babylooniens commençoient leur Jour au lever du Soleil, & le continuoient jusques à l'autre lever. Les Italiens d'Ombrie le commençoient au midi, jusqu'à l'autre midi. Ptolomée & plusieurs autres Astronomes se sont servis de ce Jour. Les Juifs, & maintenant quelques Italiens le commencent au coucher du Soleil, jusques au coucher suivant. Enfin les Romains, les Egyptiens, & Copernic le commencent à minuit, jusques au minuit suivant. * P. Petau, *de Doctr. temp.* SUP.

JOURA, que les Anciens appelloient *Gyarus* & *Gyaros*, est une très-petite Isle de l'Archipel, où les Empereurs Romains releguoient souvent les criminels de conséquence, parce que c'étoit une Isle déserte & stérile. Cette Isle, que Philon disoit être très-stérile, est encore aujourd'hui inhabitée, & l'on n'y trouve que quelques cabanes de Pêcheurs. * Strabon, Philon Juif, *in Flacc. Tacit. Annal. 3. c. 69.* SUP.

JOURDAIN, Rivière de la Palestine, vient de deux fontaines peu éloignées l'une de l'autre, dont la première s'appelle Jor, & l'autre Dan. L'une appelle la source Panion; mais Joseph assure que bien que le Jourdain semble tirer son origine de ce Panion, il vient pourtant d'une autre source nommée Phiale, distante de six-vingts stades de Césaire à main droite. Il ajoute qu'on avoit toujours ignoré, jusques à Herode le Tetrarque, que cette fontaine fût la source du Jourdain; mais que ce Prince ayant fait jetter de la

paille, on trouva après cette paille dans la source du Panion. Après que le Jourdain a traversé les marais du Lac Samachonite & continué son cours assez loin, il passe à travers le Lac de Genesareth, d'où après avoir coulé un long espace dans le Désert, il se rend dans le Lac Asphaltide, ou la Mer Morte, qu'on appelle aussi le Lac de Sodome. Ce fleuve est renommé dans le Texte sacré, par le passage des Enfants d'Israel, & par le Baptême de Jésus-Christ par S. Jean. * Josué, *ch. 3.* S. Matthieu, *ch. 3.* S. Marc, *1. S. Luc. 3. S. Jean, 1. Plin. liv. 5. ch. 15.* Joseph, *lib. 3. de bello Jud. c. 35. &c.*

JOURDAIN: Ce fleuve de la Palestine a cela de commun avec le Nil, qu'il est bas en Hyver, & se déborde en Été, à cause de la quantité des neiges fondues, qui coulent du mont Liban au mois d'Avril. Il est rempli de poissons, parce qu'on y pêche rarement, la plupart du pais par où il coule étant désert. On croit, que ses eaux ont été rendues incorruptibles, par l'attouchement de Jésus-Christ, qui s'y fit baptiser par S. Jean; & plusieurs ont éprouvé, qu'elles se gardent fort long-temps sans se gâter, ni recevoir aucune mauvaise odeur. C'est une chose remarquable, que les eaux du Jourdain passent au milieu de la Mer Morte, sans se mêler avec les autres, de sorte qu'on les voit couler claires comme de l'eau de roche, plus d'une lieue, dans cet Etang de souffre & de bitume. Il y a même des Auteurs, qui tiennent qu'elles en sortent aussi pures, qu'elles y entrent, par un canal souterrain, & se vont rendre dans la Mer Rouge, ou dans la Méditerranée, comme elles faisoient avant que les Villes de Sodome & de Gomorre fussent abîmées dans ce Lac. Le Jourdain est célèbre non seulement par le Baptême de Notre Seigneur, mais aussi par le miracle qui s'y fit, lors que le peuple d'Israel, entrant dans la Terre-Promise, le passa à pied sec au mois d'Avril, qui est le temps où ses eaux sont fort grosses. L'Ecriture Sainte dit, que l'eau qui venoit de sa source, demeura suspendue & arrêtée comme une montagne, & que celle d'embas s'étant écoulée en la Mer Morte, laissa le fond presque à sec, pour y donner passage à tout le peuple. La même merveille arriva lors que le Prophète Elie divisa les eaux de ce fleuve, en le frappant de son manteau, pour y passer avec Elisée, lequel en fit autant à son retour, après l'enlèvement d'Elie dans le Chariot de feu. L'endroit où Jésus-Christ a été baptisé, a été remarqué de tout temps par un Monastère, qui avoit été bâti proche du bord, & est maintenant ruiné. Tous les Pelerins s'y baignent, principalement à la Fête de Paques, où l'on voit plus de quatre mille Chrétiens se jeter dans l'eau par dévotion, & pour recevoir la guérison de leurs maux.

* Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

JOUDAN (Raimond) Gentilhomme de Querci, Vicomte de S. Antoine dans le même pais, vivoit en 1206. Il se fit Religieux au Monastère de Montmajour à Arles, il fut Poète Provençal. Nostradamus parle de lui en la vie des Poètes Provençaux.

JOUSTES, que l'on prononce Joutes, combats singuliers, à l'épée ou à la lance: que l'on nommoit ainsi, parce que l'on y combattoit de près, du mot ancien *jouste*, pris du Latin *juxta*, c'est-à-dire, tout proche. Ces Joutes se faisoient ordinairement après les combats des Tournois. Souvent aussi on en faisoit dans d'autres occasions, lors que quelques Chevaliers s'offroient de combattre contre tous venans seul à seul, dans les lieux qu'ils désignoient, & aux conditions qui étoient portées dans leur défi. On comprend sous ce nom les Combats de la Table-Ronde, & les Pas-d'Armes. Cherchez ces mots en leur rang. * Du Cange, *Dissertation 7. sur l'Histoire de S. Louis.* SUP.

JOYCE ou Jossius (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Cardinal, étoit Anglois. Joyce fut premierement Professeur en l'Université d'Oxford, Provincial de son Ordre en Angleterre, & puis Confesseur du Roi Edouard II. Ce Prince lui procura un Chapeau de Cardinal que le Pape Clement V. lui donna l'an 1305. On l'employa dans de grandes affaires, & il mourut l'an 1311. en Savoye, lors qu'il alloit en Italie par ordre du Pape. Thomas Joyce a composé divers Ouvrages sur la Genèse, sur les Psaumes, sur l'Isaïe, sur les Cantiques, sur le Livre de la Cité de Dieu de S. Augustin, sur le Maître des Sentences, &c. On dit qu'il avoit six frères, & qu'ils se firent tous Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Entre ceux-là on fit une estime singulière de GAUTIER JOYCE, que le même Pape Clement V. fit Archevêque d'Armach en 1306. Il a écrit *Summa Theologiae. Promptuarium Theologiae.* &c. * Pitheus, *de Script. Angl.* Godewin, *in Cat. Card. Angl.* Auberi, Antoine de Sienné, Ciacconius, &c.

JOYEUSE, Bourg de France dans le Vivarais vers les frontières de Languedoc & de Gévaudan, a eu premierement titre de Vicomté & puis de Duché. Il a donné son nom à la Maison de JOYEUSE noble & ancienne.

JOYEUSE, Famille. La Famille de Joyeuse est noble & ancienne. BERNARD, Sieur de JOYEUSE, épousa en 1312. Alix ou Alexand de Peyre, fille d'Astire, Sieur de Peyre, dont il eut Randon I. qui fut: Jeanne, mariée l'an 1343. à Geraud Adhemar, Sieur de Grignan, &c. & divers autres enfans. RANDON I. de ce nom, Sieur de Joyeuse, épousa le 14. Juin 1346. Flore de Qualus, dont il eut Louis I. de ce nom, Sieur de Joyeuse. Celui-ci s'acquit beaucoup de réputation par son courage. Jean de France, Duc de Berri, lui donna l'an 1384. à Avignon la commission de lever des troupes dans le Languedoc pour courir sur les Tuchins: ce qu'il exécuta avec gloire. Depuis voulant passer dans la Terre-Sainte, il fit son Testament à Aigues-Mortes, le 27. Octobre 1390. Louis, Sieur de Joyeuse, épousa en premières noces l'an 1367. Marguerite fille de Guillaume, Sieur de Calençon, & il prit une deuxième alliance l'an 1379. avec Tiburge, Dame de Saint Didier, Lapté, la Maistre, &c. à condition que ceux de la Maison de Joye-

se écarteleroient leurs armes de celles de saint Didier. Il eut du premier lit Catherine de Joyeuse, femme de Guillaume, Sieur de Laudun, & du second Randon II. qui suit ; Et Claire mariée le 8. Février 1399. à Robert, Vicomte d'Uzès, Sieur de Remolin. Randon II. Sr. de Joyeuse & de S. Didier, fut Conseiller & Chambellan du Dauphin Charles, Regent du Royaume & puis Gouverneur de Dauphiné, en 1422. Il épousa en premières nocces Catherine Alberte de Monteil-de-Gelas, dite de Charlus, Dame de Botheon en Forez, & en secondes Louise de S. Priest en Jarez. De la premiere il eut Louis II. qui suit : Jean Chevalier de Rhodes ; Et Jeanne, Femme de Gilbert de la Faicte, Maréchal de France. Louis II. Sieur de Joyeuse, &c. épousa le 29. Octobre 1419. à Bourges, Jeanne, fille puinée de Jean Lauvet, Sieur de Thais, Salinier & Marindol, Président de Provence. Les Anglois le firent prisonnier à la journée de Crevant, l'an 1423. Depuis le Roi lui donna une pension de 2000. livres & le Château de Saulzet durant sa vie, & il érigea en 1432. la Seigneurie de Joyeuse en Vicomté. Il fit son Testament le 25. Mars de l'an 1441. & il laissa Tannequi, qui suit : Marguerite, femme de Jean le Forestier, Sieur de Vauvert : Louise, mariée 1. à Beraud de la Tour, Sieur de S. Vidal, & 2. à Louis de S. Priest dit Marchal Sr. d'Espinaç, & Jeanne femme de Louis Sr. de Lestrang. Tannequi, Vicomte de Joyeuse, épousa en 1448. Blanche, fille de Guillaume, Sr. de Tournon, & d'Antoinette de la Rouë. Il fit son Testament en 1486. & il eut Guillaume I. qui suit : Charles Abbé de Chambon, nommé Evêque de S. Flour en 1483. Jeanne femme de Gui de la Beaume IV. du nom, Comte de Montrevel : Anne mariée à Thibaud de Budos II. du nom, Sr. de Portes ; Et Louis de Joyeuse, Sieur de Botheon, de Bauzac, de Rochefort, Comte de Grandpré, &c. Celui-ci fut Chambellan des Rois Louis XI. & Charles VIII. Lieutenant Général au Gouvernement de Paris, Ile de France & Beauvoisis, Champagne, Brie, Gâtinois & Vermandois, Gouverneur de Moulon & de Beaumont en Argonne. Le Roi Louis XI. lui fit épouser le 3. Février de l'an 1477. Jeanne de Bourbon fille de Jean II. Comte de Vendôme, morte en 1487. Il prit depuis une seconde alliance avec l'Isabeau, fille aînée de Jean, Sr. d'Halluin ; & il mourut au Château de saint Lambert en Retelois, le 3. Mars de l'an 1498. Il eut du premier lit Anne mariée l'an 1497. à Gabriel de Levi, Sieur de Courlan ; Et François Sieur de Botheon & de Preaux, qui épousa en 1504. Anne de Gaite Dame de la Barge, qu'il laissa mere & veuve de Jeanne de Joyeuse, Dame de Botheon, alliée 1. à Claude, Sr. de saint Chaumont, & 2. à François de Montmorin, Sieur de S. Heran, Gouverneur d'Auvergne. Louis de Joyeuse eut du second lit Robert, Comte de Grandpré, tige des Comtes de Grandpré & des Sieurs de S. Lambert & de Vernel ; dont il y a Charles-François de Joyeuse, Comte de Grandpré, Gouverneur de Moulon & de Beaumont, Chevalier des Ordres du Roi, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, &c. Il est fils d'Antoine-François de Joyeuse & de Marguerite de Joyeuse héritière du Comte de Grandpré, & il a épousé en premières nocces Charlotte, fille de Louis de Mailli, dit de Couci, Sieur de Chemery, & d'Elizabeth-Claire Eugénie de Croux ; & en secondes Henriette Louise fille de Roger-Louis de Cominge, Marquis de Vervins, premier Maître d'Hotel du Roi, & de Gabrielle de Pouilli. Il y a des enfans des deux lits. GUILLAUME I. du nom, Vicomte de Joyeuse, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourbon, épousa Anne de Balzac, fille aînée de Ruic de Balzac, Chevalier, Sieur d'Entragues, Sénéchal de Beaucaire & Gouverneur de Pise, & de Jeanne d'Albon. Il fit son Testament l'an 1493. & il eut Charles qui suit : Louis, Evêque de S. Flour : Guillaume, Evêque d'Albi & Abbé de Chambon : Jacques, Abbé General de S. Antoine en Viennois, & Doyen de N. Dame Du Pui, mort le 29. Juin 1542. Thibaud, Chevalier de Rhodes : Jean Sieur de S. Sauveur & d'Arques, dont je parlerai après son frere aîné : Anne femme du Sieur d'Orlac en Auvergne : Et François, mariée au Sieur de la Tourrette. CHARLES, Vicomte de Joyeuse, épousa le 9. Décembre 1503. François de Méullon, fille d'Antoine, Sieur de Bresleux, & d'Isabeau de Peire, & mourut vers l'an 1532. Il eut Louis tué à la bataille de Pavie : Jacques Vicomte de Joyeuse, qui mourut sans alliance, l'an 1540. & fit héritiers ses oncles : Helene, femme du Sieur de Brezons ; Et Jeanne mariée à Gaspard d'Urfé, Sr. d'Aurose. JEAN de JOYEUSE, Sr. de S. Sauveur & d'Arques, Gouverneur de Narbonne & Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa le 22. Novembre 1518. François de Voisins, Dame d'Arques, de Puivert, & de la Tour-Fenouillet, fille unique & héritière de Jean de Voisins, & de Paule de Foix Rabat. Il succéda au Vicomté de Joyeuse à Charles son neveu ; & il mourut en 1555. ayant eu Jean-Paul, mort sans posterité : Guillaume II. qui suit, Anne, femme de François de Bruyeres, Sr. de Chababre : Paule, mariée à François de Clermont, Sr. de Châtes, Sénéchal de Vellai : François, alliée 1. avec Aimeri de Narbonne, Sr. de Campenduz, 2. avec Antoine de Gaste, Sr. de Lupé : Et Catherine, femme d'Emmond de Brancas, Baron d'Oise. GUILLAUME II. du nom, Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France, prit alliance avec Marie de Batarnai, fille de René, Comte de Bouchage, & d'Isabelle de Savoie-Tendé, dont il eut Anne, Duc & Pair d'Amiral de France, comme je le dirai ci-dessous : François, Cardinal de Joyeuse, dont je parlerai ; Henri, Comte de Bouchage, puis Duc de Joyeuse & Maréchal de France, comme je le dirai : Antoine-Scipion, Chevalier de Malte & Grand Prieur de Toulouse, & puis Duc de Joyeuse, qui se noya dans la petite Riviere de Tam, après le combat de Villmur qu'il affigeoit, le 20. Octobre 1592. George de Joyeuse, Vicomte de S. Didier, mort d'apoplexie à Paris, l'an 1585. Honorat, mort en jeunesse ; Et Claude, Sr. de S. Sauveur, tué à la bataille de Coutras, en 1587. *De Thou, *Hist. Le Laboureur, addit. aux Mem.*

de Casteln. D'Ozier, *Tabl. Général. de la Mais. de Joyeuse*. Sainte Marthe, Geoffroi, &c.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair, & Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Normandie, étoit fils de Guillaume II. Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France & de Marie de Batarnai, & frere de François Cardinal & de Henri Maréchal de France, dont je parlerai dans la suite. La Maison de Joyeuse est noble & ancienne ; mais Anne lui donna un nouvel éclat, par le bonheur qu'il eut de gagner les bonnes grâces du Roi Henri III. Ce Prince s'amusa à le divertir avec les favoris, & les favoris s'occupaient à élever leur fortune, sans modération & sans mesure. Joyeuse fut fait Duc & Pair en 1581. & deux mois après le Roi lui fit épouser Marguerite de Lorraine, sœur puinée de la Reine Louise son épouse. Ce Monarque lui donna encore la charge d'Amiral de France le 1. Juin 1582. le Collier de ses Ordres en 1583. il le fit encore Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur de Normandie. En 1587. le Roi lui donna le commandement de l'armée qu'il envoya dans la Guenne, contre les Huguenots, & après une longue rébellion, il tailla en pieces au Mont S. Eloi, les regimens de Charbonnières & de Boné. Mais il parut qu'il faisoit la guerre avec plus de passion que de générosité, n'ayant voulu donner quartier à pas un de ces malheureux. Il remporta encore quelques avantages, car outre qu'il fit lever le siège de Compiere au Sr. de Châtillon, il prit Malaise, la Pierre, Marveges, Salagnac & S. Maxant. Mais ses progrès s'arrêtèrent tout court, son armée s'étant beaucoup diminuée, par la négociance qu'il avoit apportée à la bien discipliner. Davila dit, qu'il fut demander du secours à la Cour, & qu'il trouva l'esprit du Roi si changé, qu'il vit à son abord sa faveur presque évanouie, par les artifices du Duc d'Espeiron, qui prétendoit posséder seul les bonnes grâces de son Maître. Le même Auteur ajoute que le Roi le soupçonnant d'être du parti de la Ligue, & d'avoir perdu le souvenir de ses bienfaits, lui dit publiquement : Qu'il ne passât à la Cour que pour un poltron, & qu'il feroit bien de se laver de cette vilaine tache ; & que cette injure le renvoyant à l'armée le poussa tout-à-fait dans les intérêts de la Maison de Lorraine, dans laquelle il étoit allié. Il y a pourtant bien des raisons, qui nous persuadent que Davila n'avoit point été bien instruit de cette affaire, & qu'en le renvoyant à l'armée sans autre dessein, que celui de s'opposer au Roi de Navarre. Et en effet le Roi parla toujours avec estime de ce Duc, & après la bataille de Coutras, il témoigna un sensible regret de son malheur & de sa perte. Quoi qu'il en soit, il eut du moins sur que sa faveur & son crédit attirèrent la plupart des braves de la Cour à son armée, & la croyant assez forte pour battre celle que le Roi de Navarre commandoit, il refusa du secours que lui menoit le Maréchal de Matignon alors Lieutenant de Roi en Guenne. L'Amiral de Joyeuse sachant que le même Roi, depuis Henri le Grand, étoit au delà du village de Coutras entre les rivières de l'Isle & de la Drougne, dit avec un ton menaçant, que ce Prince ne s'en pouvoit plus dédire, & qu'il falloit qu'il combattit, ou qu'il crevât. Mais ce fut pour le malheur du Duc. La bataille se donna le 20. Avril de la même année en 1587. Il la perdit, & il y fut lui-même tué de sang froid, après avoir été porté par terre, quoiqu'il offrit cent mille écus pour racheter sa vie. Claude de Joyeuse, Sr. de S. Sauveur, frere de ce malheureux Général, y fut aussi tué. Les Huguenots s'acharnèrent près de trois heures sur les Catholiques criant avec fureur, le Mont saint Eloi ; se souvenant de l'inhumanité du Duc, qui avoit fait périr deux de leurs Regimens, sans pitié & sans quartier, comme je l'ai déjà dit. Mais le Roi de Navarre fit cesser le meurtre, & reçut les prisonniers de guerre, avec la clemence qu'il étoit ordinaire & naturelle. Anne de Joyeuse ne laissa point de posterité. Sa pompe funebre se fit avec une grande magnificence dans l'Eglise des Augustins de Paris. *Davila, De Thou, Mezerai, Perex, *vie de Henri IV. Caillere, Hist. du Maréchal de Matignon*, &c.

JOYEUSE (François de) Cardinal, Archevêque de Toulouse, étoit fils de Guillaume II. Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c. & de Marie de Batarnai. Il naquit le 24. Juin de l'an 1562. & on l'éleva dans les sciences. Il fut premierement Archevêque de Narbonne, l'an 1582. L'année d'après le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal ; & bien qu'il fût extrêmement jeune, son mérite le rendit si considérable, que le Roi Henri III. lui donna entrée dans son Conseil, & puis l'envoya à Rome pour être Protecteur de France en cette Cour, où il soutint admirablement les droits de la Couronne, tant pour la préférence avec l'Ambassadeur d'Espagne qu'auprès de Sixte V. à qui les partisans d'Espagne faisoient accroire que Henri III. soutenoit les Hérétiques. A son retour en France il fut fait Archevêque de Toulouse, & il retourna à Rome l'an 1591. pour se trouver à la création de Clement VIII. & l'an 1593. il y fit encore un voyage pour travailler à la reconciliation de Henri le Grand avec le saint Siege. L'an 1600. il reçut la Reine Marie de Medicis à Maricelle ; & l'année d'après il tint sur les Fonts Baptismaux au nom du Pape, qui l'avoit fait son Légat, le Dauphin qui fut depuis le Roi Louis XIII. Il succéda en 1604. à Charles III. de Bourbon à l'Archevêché de Rouen, & se trouva à Rome à l'élection de Leon XI. & de Paul V. Le Roi Henri le Grand l'employa pour mettre bien ces derniers avec les Venitiens : ce qu'il négocia avec tout le succès qu'on s'étoit promis de son genie & de sa prudence. Il en donna des marques dans toutes les occasions. Aussi les Papes & nos Rois, qui avoient de l'estime pour lui, la lui témoignèrent en toute sorte de rencontres. Il couronna la Reine Marie de Medicis, à saint Denys l'an 1610. & sacra le Roi Louis XIII. à Rheims, après la mort funeste de Henri IV. son pere. En 1614. il présida au nom du Clergé aux Etats Généraux de France, & l'année suivante, il mourut Doyen des Cardinaux à Avignon, illustre par ses emplois & par sa piété, dont il laissa des témoignages

par les fondations qu'il fit. * De Thou, *Hist. li. 137.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. T. 1. p. 392. 606. & seq. & 705.* Sponde, Frizon, Petramellarius, Auberi, *en sa vie.* Ciaconius, *en la Contin.* Gautier, *Chron. &c.*

JOYEUSE (Guillaume de) Vicomte de Joyeuse, Sieur de S. Didier, de Laudun, Puivert, Arques & Caviflan, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France & Lieutenant Général pour le Roi au Gouvernement de Languedoc, étoit fils puiné de Jean de Joyeuse, Sieur de S. Sauveur, &c. Gouverneur de Narbonne, & de François de Voisin. On le destina d'abord à l'Eglise, & il eut même l'Evêché d'Aleth du vivant de Jean-Paul son frere aîné, mais comme il n'étoit pas lié aux Ordres sacrez, il embrassa depuis la profession des armes, & il succéda à son même frere. Il servit utilement le Roi Charles IX. dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la Religion. Le Roi Henri III. le fit Maréchal de France & Chevalier du S. Esprit; & il mourut fort âgé l'an 1592.

JOYEUSE (Henri de) Comte de Bouchage, & puis Duc de Joyeuse, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi Grand Maître de sa Garderobe, Gouverneur & Lieutenant Général des Pais d'Anjou, Touraine, Maine & Perche, & depuis de Languedoc, étoit fils de Guillaume, Maréchal de France, dont j'ai parlé. Il se distingua dans les occasions, & puis il se fit Capucin, le 4. Septembre de l'an 1587. vingt-six jours après la mort de sa femme, & y fit Profession sous le nom du P. Ange. Il demeura dans cet Ordre jusqu'en 1592. que son frere Grand Prieur de Toulouse se noya dans le Tarn, après le combat de Villemur, le 20. jour d'Octobre. Les Seigneurs de Languedoc l'obligèrent de se mettre à la tête de leurs troupes, durant les troubles de la Ligue, sous prétexte de conserver la Religion Catholique dans cette Province, lors que le Roi Henri le Grand étoit encore Huguenot. Le Cardinal de Joyeuse son frere lui obtint les dispenses du Pape. Cependant il maintint tant qu'il put son parti dans le Languedoc, dont il eut le Gouvernement, & fut un des plus zélés partisans de la Ligue. Il fit en 1596. son accommodement avec le Roi, qui lui donna le Bâton de Maréchal de France. Henri de Joyeuse avoit épousé Catherine de la Valette, sœur puinée de Jean Louis, Duc d'Espenon, dont il eut Henriette-Catherine, Duchesse de Joyeuse, Comtesse de Bouchage, &c. Il la maria l'an 1599. avec Henri de Bourbon, Duc de Montpensier. Après ce mariage, touché par les larmes de sa mere, Dame très-devote, pressé par sa propre conscience, & même piqué par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il entra chez les Capucins à Paris. On le vit quelques jours après en Chaire prêcher avec un zèle, qui le fit plus considérer que sa naissance & ses Dignitez. Le P. Ange vécut le reste de ses jours chez les Capucins, dans une grande estime de vertu; & mourut à Rivoli près de Turin le 27. Septembre de l'an 1608. âgé de 46. ans. Son corps fut apporté à Paris & enterré dans l'Eglise de son Ordre de la rue S. Honoré, où l'on voit son tombeau de marbre noir devant le grand Autel. La Princesse de Montpensier sa fille épousa l'an 1611. en secondes noces, Charles de Lorraine, Duc de Guise, & elle mourut le 25. Février 1656. Voyez la vie du P. Ange, composée par M. Calliere, & voyez Charles de Lorraine, Duc de Guise.

JOYEUSE (Henriette-Catherine de) Duchesse de Montpensier étoit fille unique & héritière de Henri Duc de Joyeuse, Comte de Bouchage, Maréchal de France, &c. & de Catherine de la Valette. Elle fut mariée en 1599. avec Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, de Chastelleraut, &c. dont elle eut une fille unique, comme je l'ai dit ailleurs parlant de ce Prince. Il mourut en 1608. Henriette-Catherine de Joyeuse prit en 1611. une seconde alliance avec Charles de Lorraine, Duc de Guise; & elle mourut à Paris le 25. Février de l'an 1656. âgée de 71. ans. Elle fut enterrée en habit de Religieuse dans l'Eglise des Capucines.

JOYEUSE (Pierre) de Loudun, Médecin célèbre, étoit en estime sur la fin du XVI. Siècle. Il vécut long-temps chez lui sans ambition ne songeant qu'à s'avancer dans les Lettres. Il y fit aussi du progrès. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, comme un Poème de la Constance de Job; il traduisit en notre Langue celui de Fracastor, & il travailla encore à d'autres pièces très-ingénieuses. Il accompagna en 1592. Henri de Bourbon, Duc de Montpensier & Prince de Dombes en Bretagne, & à son retour il mourut à Paris âgé d'environ 50. ans. Scevole de Sainte Marthe qui avoit été son ami, a fait son éloge parmi ceux des doctes François.

IPER (Jean) connu sous le nom de *Joannes Iperius*, fut ainsi nommé parce qu'il étoit d'Ipre. Il vivoit dans le XIV. Siècle, & il fut Abbé de S. Bertin. Il composa l'Histoire de son Monastere, qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis l'an 690. jusqu'en 1294. Meyer a profité de cet Ouvrage pour ses Annales de Flandres. Jean Iper mourut en 1383. * Valere André, *Eibl. Belg.* Meyer, Le Mire, &c.

IPHERE'NE, treizième Roi des Assyriens, succéda à Mancelée, & regna 20. ans depuis 2446. du Monde, jusqu'en 2465. S. Ange-tin le nommé Saphre, & le fait le quatorzième Roi, pour les raisons que j'ai souvent rapportées en parlant de ces Souverains d'Assyrie. * Eusebe, *en sa Chron.* S. Augustin, *l. 18. de Civit. cap. 8.* Torniell, *A. M. 2446. 2465.*

IPHIANASSE, fille de Proetus Roi des Argiens, dans le Peloponèse, étant venue avec sa sœur Lysippe dans un Temple de Junon, fit paroître quelque mépris pour cette Déesse, en préférant la maison & les richesses de son pere à ce Temple & à ses ornemens; ou selon que le rapportent quelques-uns, préférant la beauté à celle de cette Déesse; & sa sœur eût les mêmes sentimens. Alors, disent les Poètes, Junon irritée de l'insolence de ces deux filles, leur troubla si fort l'esprit, qu'elles croyoient être devenues vaches. On fit venir un fameux Médecin, nommé Melampus, à qui Proetus promit une partie de son Royaume, & celle qu'il voudroit de ses

filles en mariage, s'il les guériffoit. Ce Médecin, après avoir apaisé la colere de la Déesse par des sacrifices, vint à bout de son entreprise, & prit en mariage Iphianasse. Lucrece donne aussi ce nom à Iphigénie fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. *SUP.*

IPHICLUS, fils de Phylacus, Prince de Thessalie, ayant demeuré fort long-temps sans avoir des enfans de sa femme Aityoche, fut conseillé par Melampus de prendre de la rouille d'un couteau, enfoncé auparavant dans un chêne, détrempée dans du vin & de continuer ce remède pendant dix jours. Ce qu'ayant fait, il eut trois enfans de suite, Protefilas, Podarces, & Philoctete. Iphiclus fut un des Argonautes, & accompagna Jason dans son voyage pour la conquête de la Toison d'Or. * Apollodore. *SUP.*

IPHICRATE, Général des Atheniens, eut le Commandement à l'âge de 20. ans, en 359. de Rome, & se rendit recommandable, non pas tant par la grandeur des actions qu'il fit, que par la discipline militaire. Il fit la guerre aux Thraces, & rétablit Seuthes allié des Atheniens, attaquait les Lacedemoniens, en 364. de Rome, & en diverses autres occasions, donna des marques de sa conduite & de sa générosité. Il vivoit encore en 380. de Rome. Plutarque & les autres, qui ont fait des Recueils d'Apophthegmes, en rapportent plusieurs d'Iplicrate. Un jour faisant fortifier son Camp, en un lieu où il n'y avoit point d'apparence de danger, il dit à ceux qui s'en étonnoient: *C'est une mauvaise excuse à un Général de dire, je n'y pensois pas.* Un fort de bonne Maison lui reprochant la bassesse de sa naissance: *Je serai le premier de ma race,* dit-il, *& toi le dernier de la tienne.* Un Orateur lui criant dans une Assemblée, *Qu'es-tu pour faire le vain?* Et faisant un long dénombrement de toutes les Charges de la guerre: *Je ne suis rien,* dit-il, *de tout cela, mais celui qui commande aux autres.* * Plutarque, *in Apoph.* Cornelius Nepos, *in vitis excell. Imperat. cap. 11.* Justin, *li. 6.* Xenophon, *Hist. Græc. l. 5. & seq.* [Il étoit aussi Orateur & avoit composé plusieurs Ouvrages, dont on trouvera la liste dans la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

IPHIGENIE, fille d'Agamemnon, & de Clytemnestre. Les Anciens ont feint, qu'elle fut conduite près de l'Autel, pour être sacrifiée à Diane; que cette Déesse l'enleva, & qu'elle prit une Biche, en sa place; & que depuis Iphigénie étant Prêtresse, délivra son frere Oreste, venu pour se purger de son parricide. Quelques Sçavans croyent que la fable de ce sacrifice est tirée d'une vérité sainte, du sacrifice de la fille de Jephthé. * Ovide, *l. 12. Metam.* Voyez Louis Cappel de *voto Jephthæ.*

IPHIS, fille de Lygde, fut métamorphosée en garçon. Un autre de ce nom se pendit de desespoir, n'ayant pu toucher Amaxarete. * Ovide, *l. 4. & 9. Metam.*

IPHITUS, fils de Praxionide, de la famille d'Oxyle, & Roi d'Elide dans la Morée, s'acquit une gloire immortelle, en rétablissant en son pais les Jeux Olympiques, 442. ans depuis qu'ils avoient été premièrement institués par Hercule.

Les Auteurs ne sont pas d'accord de l'année de cette célèbre Epoque, avant laquelle Varron ne reconnoissoit dans l'Histoire des Grecs, que fables & tenebres. Les sentimens sont très-différens; mais je trouve très-raisonnables ceux de Torniell, de Salian, de Sponde, de Petau & de plusieurs autres, qui mettent ce rétablissement ou institution des Jeux Olympiques, en l'année du Monde 3278. sous le premier an du regne de Jonathas, fils d'Osias, Roi de Juda, & le second de Phacéc, fils de Romelias, Roi d'Israël, le 3983. de la Période Julienne, depuis la prise de Troie 409. commençant devant Rome 22. ou 23. ans, & 776. devant l'Ere Chrétienne, durant qu'Echyle étoit Préteur perpétuel, ou Gouverneur à vie de la Ville d'Athenes. Ce qui suffira; & les Curieux pourront consulter Torniell, Salian, Sponde, *A. M. 3278.* Petau, *l. 3. de Doctr. temp. à c. 37. ad 45. & in Ration. temp. p. 2. l. 1. c. 11. & l. 3. c. 1.* Je ne cite point les autres Auteurs, qui sont alleguez par ceux-ci & par Joseph Scaliger, *l. 1. emend. temp. Riccioli, Chron. Refor. T. 1. l. 3. c. 2.*

IPRE, Ville du Pais-Bas en Flandre, avec Evêché. Elle a tiré son nom d'un torrent qui passe au milieu. On croit qu'elle fut bâtie par le Comte Baudouin III. fils du Comte Arnoull. environ l'an 960. & qu'elle ne fut environnée de murailles qu'en 1288. avec la permission du Roi Philippe le Bel. Cette Ville est fort riche, & a plusieurs belles Eglises, dont celle de saint Martin est la Cathédrale. L'Evêché y fut établi par le Pape Paul IV. en 1559. sous la Jurisdiction de l'Archevêché de Malines. Martin Baudouin Rithoué, fut le premier Evêque. Ipre est le troisième Membre de Flandre, & a sept Châtellenies, l'une desquelles appelée Cassel, a seule 24. Sièges qui lui sont subalternes. Son territoire est extrêmement fertile. Elle est située dans un endroit qui est de difficile abord; ce qui contribue à la rendre plus forte. Elle est bien bâtie, & outre l'Eglise Cathédrale, dont j'ai parlé, il y en a plusieurs autres très-magnifiques. Il y a de beaux Edifices profanes, des Palais, & diverses autres Places. Celles de la Seigneurie, entre plusieurs autres, est grande, aussi bien que celle de la Halle aux draps, qui est ancienne. Ipre est aussi renommée par ses Manufactures, qui y entretiennent le commerce. Il y a diverses Foires, & entr'autres une célèbre en Carême. Cette Ville est à 9. lieues de Bruges, & à 13. de Gand. Les Auteurs Latins la nomment, *Ipra Ipra & Ipreum.* Elle est célèbre par divers sièges. Celui que Louis XIV. y mit en 1678. après la prise de Gand, l'a soumise à la France. La tranchée y fut ouverte le 18. Mars, & la Ville & la Citadelle se rendirent le 26. du même mois. Elle a été encore cédée au Roi de France, par le Traité de Nimègue, le 16. Août de la même année 1678. * Georg. Brun. *T. 11. Civit. Orbis.* Le Mire, *c. 44. Orig. Aug. & 125. de Colleg. Canon.* Sandere, *Fland. Illust.* Guichardin, *descr. des Pais-Bas.* Gazay, *Hist. Eccl. des Pais-Bas.* Havenius, *in Comment. de erect. novor. Episc. l. 1. c. 14.* Valere André, *Topogr. Belg. &c.*

IRENE,

IRENE, Imperatrice de Constantinople, est renommée par sa grande beauté, & par son grand esprit. Elle étoit femme de Leon IV. Empereur de Grece. Ce Prince mourut en 780. & la laissa avec un fils, qui est Constantin VIII. âgé de dix ans. Irene gouverna l'Empire avec grande sagesse, & se desista de deux freres de son mari, qui auroient pu troubler son gouvernement. Elle procura en 787. la célébration du VII. Concile Général, II. de Nicée, contre les Brise-Images. Constantin ôta depuis le gouvernement à sa mere; se plongea dans des débauches; & se fit des ennemis. Irene se servit de cette conjoncture favorable à son ambition. Elle fit arrêter son fils en 797. & pour regner, elle n'eut point de honte de lui faire crever les yeux. Après une action si barbare dont le Ciel même eut horreur, puisqu'elle Théphane rapporte que le Soleil fut éclipsé, durant dix-sept jours, à Constantinople, elle regna toute seule durant cinq ans, deux mois & seize jours, depuis le 16. Août 797. jusqu'au dernier Octobre 802. que Nicéphore s'étant fait déclarer Empereur, la relegua dans l'Isle de Metelin; où elle mourut quelques mois après. Les Historiens témoignent qu'Irene étoit extrêmement politique; & que craignant le pouvoir de Charlemagne, pour arrêter les progrès, elle eut l'adresse de l'amuser de l'espérance de son mariage, qui devoit lui mettre l'Empire d'Orient entre les mains. La négociation en fut bien avancée; & les Ambassadeurs de Charles étoient à Constantinople pour la conclure, quand elle fut chassée par Nicéphore. * Cedrene, in *Compend. Crants*, lib. 1. c. 15. *Metrop. Zonare*, T. III. Theophane & Baronius, in *Annal. Genebrard*, en la *Chron. Eccl.*

S. IRENEE, Evêque de Lion, étoit disciple de saint Polycarpe. Ce dernier l'envoya dans les Gaules, où il s'arrêta à Lion, & fut Prêtre de cette Eglise, alors gouvernée par S. Photin. Les Confesseurs, qui étoient prisonniers dans cette Ville pour la défense de la Foi, envoyèrent saint Irene à Rome, pour informer le Pape de ce qui s'étoit passé, & pour le consulter. Ce fut l'an 178. Ils étoient aussi en peine à cause de la Prophetie de Montan; & le Pape en étant averti, les confirma dans l'usage licite de toutes les créatures propres à la nourriture de l'homme. Saint Irene vit à Rome l'Hérétique Valentin, casé de la vieillesse, & deux de ses disciples, Florinus & Blasius, qu'Eleuthere avoit déposés du Sacerdoce, & disputa contre eux. Mais n'ayant pas eu assez de temps, pour les convaincre de bouche, il prit la plume pour réfuter leurs erreurs. A son retour à Lion, il fut élu Evêque; & gouverna cette Eglise, durant la persécution des Princes Idolâtres, avec un soin digne de sa pieté & de son zèle. Il assembla deux Conciles, le premier contre les Hérétiques, & le deuxième contre les Quartodecimans, & il y fit confirmer le Decret fait auparavant pour la célébration de la Fête de Pâques, au Dimanche après la quatorzième jour de la Lune de Mars. Les Prélats d'Asie n'avoient pas été de ce sentiment, & le Pape Victor successeur d'Eleuthere, les sépara de sa Communion. S. Irene en fut surpris, & écrivit au même Pape, au nom des Evêques, qui s'étoient trouvés à son Synode, une Lettre dans laquelle il le conjure de ne pas retrancher tant de saints Prélats de l'Eglise. Cependant, Severus persécuta cruellement les Fidèles de Lion, & leur Evêque, qui les fortifioit par ses paroles, fut pris & martyrisé avec eux, en 201. & non en 205. comme d'autres l'ont pensé. Ce grand Prélat est loué par Tertullien, par saint Jérôme, par saint Epiphane & par d'autres, comme un homme digne des temps Apostoliques, très-saint, très-sçavant & successeur des Apôtres. Eusebe parle d'une Epître qu'il écrivit à Blasius, du Schisme. D'une autre à Florin de la Monarchie de Dieu; & d'autres Livres intitulés de la science & de la recherche de plusieurs choses, où il citoit le Livre de la Sagesse de Salomon & l'Epître aux Hebreux; comme des Livres Canoniques; Et un de la façon de prêcher des Apôtres. Etherius de Vienne, demanda ses Ouvrages à saint Gregoire le Grand, qui lui répondit qu'on ne les avoit encore pu recouvrer. L'Original étoit Grec, & nous n'en avons que ce qui s'en est conservé dans saint Epiphane & dans Eusebe. Saint Irene composa cinq Livres contre Valentin & les autres Hérétiques, que nous n'avons qu'en Latin. Ce qui fit croire à Erasme qu'il n'avoit composé qu'en cette Langue. Mais les Doctes, se sont moqués de lui, puisqu'on voit le contraire dans Photius & ailleurs. Nous avons plusieurs éditions de ces Livres, par les soins du même Erasme; & du Pape François Feuillant, qui les fit imprimer à Paris en 1575. & à Cologne en 1596. Jacques de Billi & le Pere Fronton le Duc, y ont aussi beaucoup travaillé. * Tertullien, *advers. Valent.* Eusebe, li. 5. *Hist. Eccl.* in *Chron.* S. Basile, li. de *Spir. S. c.* 29. S. Epiphane, in *Paran. her.* 31. Theodoret, *dial.* 1. S. Jérôme, in *Cas. c.* 35. *ep.* 29. *ad Theod.* in *c.* 36. *Ezech. in c.* 64. *Isaie, etc.* S. Augustin, *lib. 1. adv. Julian.* S. Gregoire, *ep. ad Ether. Vien.* Gregoire de Tours, li. 1. *Hist. cap.* 27. & li. 1. de *Glor. Mart.* c. 5. S. Jean de Damas, in *Parall.* Photius, *cod.* 120. Sixte de Sienné, li. 4. *Bibl. Ufuard & Adon, in Mart.* Bellarmin, Baronius, Possévin, Le Mire, Godeau, &c. Henri Dodwel a publié en 1689. à Londres six dissertations sur S. Irene, qui sont très-utiles pour l'intelligence de ce Pere.]

IRENEE DE TYR, Auteur Chaldéen, auquel Ebebe-Jesu attribua cinq Livres d'Histoire Ecclesiastique, où il est principalement traité des erreurs de Nestorius. * Ebebe-Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.*

IRENEE, Comte, du temps de l'Empereur Théodose le Jeune. Il se trouva l'an 431. au Concile Général d'Ephèse de la part de ce Prince, & il y fut un des protecteurs de Nestorius. Depuis Théodoret l'ordonna Evêque de Tyr; & l'Empereur le chassa de son Siège, dont outre la faveur prêtée à l'Hérésie, & le juste soupçon d'être infecté de son hérésie, il méritoit d'être privé, parce qu'il étoit bigame. Il ne faut pas le confondre avec IRENEE, Evêque de Cesarée, qui assista au Synode, que Juvenal de Jerusalem célébra en 454. & il souscrivit à l'Epître écrite aux Prêtres, aux Abbez & au-

Tome III.

tres Moines de la Palestine. * Les Actes du Concile d'Ephèse, Theodoret, *epist.* 110. *ad Domn. Antioch.* Baronius, *A. C.* 431. 448. 454.

IRI-NOPOLIS, Ville ancienne de l'Asie Mineure, dans la Cilicie. Quelques-uns assurent qu'elle fut depuis nommée *Neronias*, & qu'elle étoit le Siège d'un Evêché suffragant de Seleucie, & puis d'Anazarbe. D'autres en mettent une aussi Episcopale près de Babylone, sous le Patriarchat d'Antioche. * Ferrari, in *lexi.*

IRIS, Fleuve de l'Asie Mineure, qui a sa source dans la Cappadoce, sur les confins de la petite Arménie, & passe dans la Province de Pont. Il reçoit près de Comane les Rivières de Varo, Cerauno; & celle de Lycus près d'Amalie; & ensuite il se décharge dans le Pont-Euxin. Le Noir lui donne le nom d'Irio, & les autres de Calsmach. Strabon & Pline en font mention; aussi bien que Valerius Flaccus, qui en parle en ces termes dans le Livre cinquième:

Transit Halys, longisque fluens anfractibus Iris.

IRIS, fille de Thaumias & d'Electre, & sœur des Harpyes. Les Anciens la croyoient Messagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter: Mais comme ce nom d'Iris signifie l'Arc-en-Ciel, ils vouloient dire qu'elle étoit Messagere de Junon, c'est-à-dire, de l'air; & fille de Thaumias, c'est-à-dire de l'admiration. * Heliodore in *Theog.* Ovide, li. 2. *Metam.*

IRLANDE ou YRLANDE, ou HIBERNIE, Isle & Royaume de l'Europe en la mer Oceane.

Noms, situations, division, Rivières & Lacs d'Irlande.

Ce Royaume est ordinairement appelé *Hibernia* par les Latins. Pomponius Mela lui donne pourtant le nom de *Juvena*. Ptolomée celui d'*Iverna*, Strabon & Stephanus de Byzance celui d'*Ierna*. Les Anglois & les naturels du pays la nomment diversément, *Irish, Yreland, Erin, &c.* On assure cependant que le nom de cette Isle vient du mot *Hier*, qui au langage du pays, signifie le Couchant, comme étant au Couchant de l'Angleterre, aussi les Anciens l'ont quelquefois nommée Bretagne Occidentale. Elle est située au Couchant de celle d'Angleterre & d'Ecosse, & est beaucoup moindre: Car on assure qu'elle n'a pas plus de six-vingts lieues de longueur, soixante de largeur, & environ 250. ou 260. de circuit. Cambden la fait pourtant plus grande. Elle se divise en cinq Provinces, qui ont autrefois eu le titre de Royaume: 1. en Lagénie ou Leinster, à l'Orient, qui comprend sept Comtez; sçavoir, Dublin, Caterlagh, Wexford, Kilkenni, Queenes-towne, Kingstowne & Kildare. La 2. est l'Ultonie, qui comprend dix Comtez, Louth, Down, Antrim, Colrane, Tirconnel, avec l'Isle Derrie ou Owen, Fermanagh, Cavan, Monaghan, Armagh & Tirone. 3. Connacie à six Comtez, Slego, Maïo, Gallowai, Clare, Roscomen & Letrum. 4. La Mommonie à six Comtez, Desmond, Korké, Waterford, Keri, Limerick & Tipperari. Enfin, 5. La Medie ou Meath se divise en Orientale & Occidentale; & on trouve dans la dernière le Comté de Longford, que quelques Géographes mettent dans la Connacie. Dublin, est la Ville capitale de toute l'Isle, avec Université; & c'est la demeure du Viceroy Anglois, & le Siège d'un Archevêque. Armagh; que quelques uns font encore capitale; & de même un Archevêché; & il y en a deux autres, l'un à Cashel & l'autre à Thoam. Magin met cinquante Evêchez, mais aujourd'hui nous n'avons connoissance que de douze, car les choses sont extrêmement changées en ce pays pour la Religion. La Métropole de Deblin a eu neuf Evêchez suffragans: Celle d'Armagh cinq: Celle de Cashel douze; & Thoam onze. On peut aussi diviser l'Irlande par les Comtez, dont les Villes sont si peu considérables, qu'elles méritent plutôt le nom de Bourgs. Les Rivières d'Irlande sont, le Schanon, qui forme quatre Lacs en son cours, & a un grand Golphe à son embouchure: Le Sewer qui passé à Cashel: Le Broodwater à Lisimore dans la Mommonie: Le Barrow à Caterlagh en Lagénie: Le Boine à Trim en Medie ou Meath; La Rivière & le Lac d'Earn, & l'Ean qui sort du Lac d'Eaugen Ultonie, &c. Les Golphes de Batro, de Bellatimer & de Dingy sont considérables par la pêche des Merlus, que l'on envoie en Espagne & en Portugal. Les Lacs d'Earn & d'Eaug, dont j'ai parlé, dans l'Ultonie. Le premier est long de dix, & large de sept. Le Liffey fait un Lac, qui a au milieu une petite Isle, où l'on trouve le trou de S. Patrice, dit ordinairement le Purgatoire de S. Patrice, dont on raconte tant de fables.

Le Pays & les Habitans,

La connoissance que nous avons aujourd'hui des Irlandois & de leur pays, nous persuade que Pomponius Mela avoit de bons mémoires, quand il écrivoit du temps de l'Empereur Claude, que la terre de cette Isle est extrêmement fertile, sur tout pour les pâturages. Aussi il suffit d'y mener des troupeaux à la campagne durant quelques heures du jour, parce que si on les y laisse devantage, ils y creveront, pour ne pouvoir jamais se saouler d'une si excellente nourriture. Le pays est encore fertile en arbres, en chasse & en poissons, l'air y est doux, mais humide & grossier, ce qui fait que le Soleil y est peu ardent; cependant l'Hyver n'y est pas insupportable. Il y a peu de grains à cause des pluies continuelles; mais on y a une très-grande quantité de foin. Leurs forêts ne manquent pas de toutes sortes de gibier. On rapporte une chose singulière d'Irlande; C'est que la terre n'y peut supporter aucun animal venimeux, & sur tout des serpents, on dit même qu'étant transportée ailleurs, elle les fait mourir. Le bois de ses forêts n'engendre ni vers, ni araignées; ce qui a fait observer à Berthius, que la charpente des Palais de

L] 2

Weit-

Westmunster en Angleterre, & de la Haye en Hollande, étoit venu d'Irlande. Solin a écrit fausement, c. 22. qu'il n'y avoit point d'Abbeille en Irlande, & que même la poussière & les pierres de l'île transportées ailleurs y faisoient perir les Mouches à miel, qui abandonnoient leurs ruches. Car ils s'en voient en grande quantité dans le pays, où elles font leur miel jusques dans les antres & dans les troncs des arbres. Les richesses des Irlandois consistent en beurre, en fuit, en laines, en cuirs, en fromages, faumons, &c. Mais les Anglois y ont tout le commerce. On dit qu'il y a près de la Ville d'Armach un étang où s'achant une perche jusques au fond, on la retire après quelques mois, ayant la partie qui étoit en terre ou dans la boue convertie en fer, & celle qui trempoit dans l'eau changée en pierre. Les habitants sont assez bien faits, mais vindicatifs, grossiers, peu civilisés : & si accoutumés au larcin, que ce vice est estimé chez eux, comme un avantage considérable. L'air de leur île, quoique grossier, ne leur cause point de maladie. Ils sont rarement malades, & quand ils le sont, ils se préparent tout de bon à la mort. Il meurent pourtant le plus souvent de vieillesse. Les Irlandois sont assez robustes, & supportent facilement la faim, la soif, & toutes sortes d'incommodités. Ils vont à l'extrême dans leurs passions ; car ils sont ou tous bons, ou tous méchants. Plusieurs des Irlandois qui habitent à l'extrémité de l'île, ou dans les montagnes, sont tout-à-fait sauvages. Ils ne se marient que rarement hors des lieux de leur naissance, & on y fait une si grande estime, des alliances qui se font, par la nourriture des enfants, que plusieurs meres quittent les leurs, pour élever ceux des autres. Les Irlandois sont encore accusés d'être blasphémateurs, naturellement oisifs & ennemis de la servitude. C'est pour cela que ceux qui sont un peu avancés dans l'île n'y aiment ni la Langue, ni la domination des Anglois. Les Nobles aiment la chasse & la Musique ; ceux du commun qui ne veulent point travailler demandent l'aumône ou volent. Les Irlandois, qui aiment les Lettres, ont un épouvantable entêtement pour la chicane de l'école. Ils en font leur étude ordinaire, & leur opiniâtreté naturelle les attache encore plus fortement à la speculation des Questions de Métaphysique. Leur Langue est particulière, & leur accent très rude.

Le Gouvernement & la Religion.

Les Historiens d'Irlande rapportent des choses si peu vraisemblables, quand ils s'agit de parler de l'établissement de l'Etat Monarchique dans leur île, que je n'ai pas dessein d'en ennuyer les Lecteurs. Ils disent que leur premier Roi Slanius vivoit en 1566. avant l'Ere Chrétienne ; & ils marquent ensuite environ cent quatre-vingt & dix Rois jusqu'à Roderic III. fils de Terdelbach, qui fut soumis à l'Angleterre en 1162. Il suffit de remarquer que les Irlandois ont eu des Rois ou des Seigneurs particuliers, jusqu'à Henri II. & Jean son fils, Rois d'Angleterre, qui les soumirent les armes à la main. Depuis ce temps les Rois d'Angleterre ont été Signeurs d'Irlande, jusqu'à Henri VIII. qui s'en fit déclarer Roi ; parce que le premier nom sembloit moins honorable. Ils y ont un Viceroy, qui prend aussi le nom de Conservateur & de Juticier ; avec un pouvoir très-considérable & des Conseillers qui sont, le Chancelier & le Thésorier du Royaume, avec des Comtes, des Barons, des Prélats, &c. Chaque Province a aussi son Gouverneur. Ce Royaume a essuyé l'effort d'une guerre civile, depuis la conspiration de l'an 1641. jusqu'en 1649. Cromwell, qui y fut envoyé en qualité de Généralissime, y fit lever le siège de Dublin, & y défit le Marquis d'Ormont, qui tenoit le parti du Roi. La Religion Catholique y fut établie dès le quatrième ou le cinquième Siècle. On a donné à l'Irlande le nom de Pais des Saints ; mais aujourd'hui l'hérésie y a pris place ; quoi qu'on y trouve grand nombre de Fidèles Orthodoxes qui y sont étrangement persécutés. Dès l'an 1624. on y a publié des Edits extrêmement severes contre les Ecclesiastiques. Les Catholiques sont obligés de se cacher dans les montagnes ou d'abandonner leur pays ; & c'est pour cette raison qu'on en voit une si grande quantité en France, en Italie, & dans les Pais-Bas. [Ce pays a été le theatre de la guerre entre Guillaume Roi d'Angleterre, & son Beau-pere le Roi Jacques, mais le Roi Jacques étant retiré en France en 1690. ses troupes ne l'ont pu tenir que jusqu'à l'an 1692. auquel l'Irlande a été entièrement soumise à son Gendre.]

Auteurs qui parlent de l'Irlande.

Silvestre Gerard, & Ricard Staniburst, ont écrit en partie l'Histoire d'Irlande, dont les Historiens d'Angleterre & d'Ecosse font aussi mention. Je ne répéterai leur nom, parce que je les ai déjà allégués en parlant de l'Angleterre & de l'Ecosse. J'ajoute seulement à ceux la Jean Colgan, qui publia en 1667. à Rome, une Table Chronologique des Rois d'Irlande ; Pomponius Mela, Plin, Solin, Strabon, Ptolomée, Magin, Orelus, Munster, Clavier, Bottero, Sanson, Du Val, Baudrand, Robbe, Zeiller, Riccioli, &c.

IRMENSUL, faux-Dieu des Saxons, dans la Westphalie. Cherchez ERMENSUL. SUP.

IROQUOIS, peuples de l'Amerique Septentrionale dans le Canada. Ils sont sauvages & Idolâtres, & composés de plusieurs Nations confédérées, ennemis des Hurons & des autres habitants de la nouvelle France. * Lescarbot, *Hist. Amer.*

IROS & IRUS, montagnes de l'Inde vers la Gedrosie, & sur le rivage du fleuve Indus. Arrian en fait mention.

IRUS dont parle Homere qui étoit si pauvre, qu'on disoit par Proverbe, *Iro pauperior*. Au sujet de quoi Ovide le cite en ces termes :

Irus est subitò, qui modò Cræsus erat.

IS, Ville de la Suse avec une Rivière du même nom. Stephanus de Byzance en parle, & Herodote en fait aussi mention en

ces termes. Il y a huit journées de Babylone jusqu'à une Ville appelée Is, qui est située sur une petite Rivière de ce nom, qui se décharge dans l'Euphrate. Stephanus, *de Urbib.* Herodote, *l. 1. ou Chio.*

ISA. Cherchez Josué.

ISAAC, Patriarche, fils d'Abraham & de Sara, naquit l'an 2108. du Monde. Sa mere étoit sterile & déjà âgée de 90. ans ; & son pere de cent. Son nom veut dire *ris*, à cause que Sara avoit ri lorsque dans une âge extrêmement avancé, un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Il ne se pouvoit rien ajouter à la tendresse que le pere & la mere avoient pour ce fils, tant à cause qu'il étoit unique, que parce que Dieu le leur avoit donné en leur vieillesse. Cependant Dieu voulut éprouver la foi d'Abraham, il lui commanda l'an 2164. du monde de prendre Isaac, de le mener sur la montagne qu'il lui indiqueroit, & de le sacrifier en son honneur. Le pere obéit, & prit son fils alors âgé de vingt-cinq ans, ils marcherent deux jours, & n'arriverent qu'au troisième au lieu destiné, qui est la montagne de Moria. Joseph, le Vénéral Bede & quelques autres disent, que c'étoit celle où depuis le Temple fut bâti. Saint Angustin & d'autres veulent que ce soit le Calvaire, qui fut destiné pour ce sacrifice extraordinaire. Quoi qu'il en soit, Abraham laissa au bas de la montagne ceux qui l'avoient accompagné, & ne mena que son fils qu'il chargea du bois nécessaire à brûler l'holocauste. Pour lui il porta le feu & l'épée. Isaac lui demanda où étoit la victime, il lui répondit que Dieu y pourvoiroit. Ensuite il dressa un Autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isaac, le mit sur le bûcher, prit l'épée & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soumission du fils, il arrêta par un Ange la main d'Abraham, qui sacrifia au lieu d'Isaac, un belier qui se trouva près de là embarrasé par les cornes. Isaac épousa ensuite l'an 2179. Rebecca fille de Bethuel fils de son oncle Nachor ; & cette épouse, après dix-neuf ans passés de sterilité, accoucha de deux jumeaux, Jacob & Esau, l'an 2199. du Monde. La famine l'obligea de quitter son pais & d'aller en Gerar sur les terres d'Abimelech Roi des Philistins, où Dieu le benit si abondamment, que les habitants & le Roi même le prièrent de se retirer, parce qu'il devenoit trop puissant. Comme il se vit fort âgé, il voulut bénir son fils Esau ; mais Jacob par les conseils de Rebecca, reçut cette bénédiction. Isaac mourut âgé de 180. années, en la 2288. du Monde. * Genèse, 21. & seq. ad 35. Joseph, *li. 1. Ant. Jud.* Torniell & Sallian, *in Annal. vet. Testam.* Petau, *doctr. temp.* & Riccioli, *Tome I. Chron. reform. li. 6. cap. 5. & 6.*

Empereurs de Constantinople.

ISAAC I. de ce nom, étoit de la famille des Comnènes. Il avoit beaucoup d'esprit, & il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre. Ainsi favorisé par Michel Cerularius Patriarche de Constantinople & par les soldats, il se revolta contre Michel VI. dit l'Ancien ou Stratigote Empereur des Grecs, & se mit sur le trône. Il fut couronné le 1. jour de Septembre de l'an 1057. On attendoit de grandes choses de son gouvernement, mais il le diffama par trop d'avarice & d'orgueil. Il envoya aussi en exil le Patriarche Michel. On dit qu'Isaac fut frappé d'un coup de foudre à la chasse, & que cet accident le faisoit d'une si grande frayeur, qu'il quitta la pourpre Imperiale, en faveur de Constantin Ducas, au mois de Decembre de l'an 1059. & il se renferma pour passer le reste de ses jours dans le Monastere des Studites. * Cedrene, Curopalate & Guldas.

ISAAC II. dit l'Ange, fut élu en 1185. par le peuple, qui étoit animé contre les tyrannies d'Andronic Comnene qu'il fit mourir cruellement, & il creva les yeux à ses deux fils Jean & Manuel. Isaac vécut très-licentieusement sur le trône. Il soutint quelques guerres contre les Mysiens & contre les peuples ennemis des Grecs, quoi que peu avantageusement. Il eut seulement le bonheur d'abolir la tyrannie de quelques petits Seigneurs. Son regne fut de 9. ans, 7. mois & quelques jours, depuis le douzième jour de Septembre de l'an 1185. jusqu'au 10. Avril de l'an 1195. qu'il eut les yeux crevés par l'ingratitude de son frere Alexis. Il l'avoit racheté d'entre les mains des Turcs. Isaac fut jeté dans une basse-fosse dont il fut retiré en 1203. par les François & les Venitiens, & mourut sur la fin de Janvier de l'année suivante. * Nicetas, Roger & Genebrard, *en la Chron.* Du Cange, &c.

ISAC, Exarque de Ravenne en 639. Il pillà l'Eglise de Latran, & fut puni de ce crime comme par miracle, selon qu'Anastase le rapporte. * Paul Diacre, *Hist.* Anastase, *in Theod.*

ISAC, dit *Porphyrogenete*, parce qu'il étoit Prince Grec, & selon quelques-uns de la Maison des Comnènes, qui ont tenu assez longtemps l'Empire de Constantinople. Il vivoit environ dans le XIII. Siècle, composa les caractères des Heros Grecs & Troyens, que Janus Rutgerius de Dordrecht donna au public avec des Notes, *L. V. varior. Lett. t. 20.* & Leon Allatius le fit imprimer une seconde fois à Rome, dans son Recueil des Rheteurs & Sophistes Grecs. L'ouvrage de Rutgerius, Conseiller de Gustave Adolphe, Roi de Suede fut imprimé à la Haye l'an 1625.

ISAC, Moine célèbre par sa piété, prédit la fin malheureuse de l'Empereur Valens. Voyez Gennade, *de vir. illust.*

ISAC, qui fut celui qui accusa S. Jean Chrysostome. Consultez Gennade, *de vir. illust.*

ISAC, Prêtre d'Antioche, qui dans le cinquième Siècle écrivit en vers contre les Nestoriens & les Eutychiens & quelques autres pieux. * Gennade, *de vir. illust.*

ISAC HASAN, Rabbim, ainsi nommé parce qu'il étoit Concierge de la Synagoge de Toléde. Il vivoit en 1270. & il travailla aux Tables Astronomiques, dites Alfonsines, parce qu'elles furent dressées par les soins d'Alfonse X. Roi de Leon & de Castille. Genebrard parle de quelques autres Rabbins de ce nom. Mais entre ceux-là je ne veux pas oublier un certain Isaac dit Benimiram, Médecin Arabe, qui vivoit du temps d'Averroës, & écrivit des Traitez de

de Philosophie, *De Definitionibus & Elementis*, & de Médecine, *de viis ratione, de febribus, urina, diastis, &c.* On dit qu'il étoit Médecin de Salomon Roi d'Arabie.

ISAGORAS, Athenien qui eut guerre avec Clifene. * Herodote, *lib. 5. ou Terpsichore.*

ISAGORAS, Poète Tragique, Disciple de Chresius, vivoit sous l'Empire d'Antonin le Philosophe. Philoftrate en fait mention.

ISAI ou JESSE qui est aussi appelé NAAS, fils d'Obed & pere de David. Il vint au monde environ l'an 2855. & mourut en 2974. L'Ecriture en fait souvent mention, & de diverses façons. Ce qu'on pourra voir dans Torniell & Salian, *in Annal. vet. Test.*

ISAIE ou ESAÏE, Prophete, fils d'Amos de la famille Royale, est le premier dans l'ordre des Prophetes, & se peut aussi appeler en toutes manieres le premier de tous. Il parle si clairement de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, qu'il a toujours très-jullement passé plutôt pour un Evangeliste, que pour un Prophete, & pour un Historien qui rapportoit ce qui étoit déjà arrivé, que pour un homme qui prédisoit ce qui ne devoit accomplir, qu'après tant de Siècles. Il commença de prophétiser environ du temps d'Osias Roi de Juda, en 3270. du Monde, & il continua jusqu'au temps de Manasse, qui le fit scier avec une scie de bois pour lui ôter la vie avec une douleur plus violente. Quelques Rabbins le font, les uns beau-pere, & les autres ayeul maternel de ce Prince; mais cela n'est pas sûr. Sa Prophetie a 66. Chapitres; On met sa mort environ l'an 3338. du Monde. Le S. Esprit a fait son éloge. * Ecclesiastique, *c. 48* S. Epiphane, *in vitâ Isaie*, S. Ildore, *lib. de vitâ & morte SS. cap. 37*. S. Jérôme, *in Isai*. S. Justin, S. Basile, S. Augustin, S. Cyrille, Torniell, Salian, Bellarmine, &c.

ISAIE, Patriarche de Constantinople dans le XIV. Siècle. Un autre Esaïe, fils d'Adam, Ecuyer de Sapor Roi de Perse fut témoin du Martyre des saints Jonas & Barachise, que ce Prince fit mourir. Il en écrivit une Relation qui est rapportée par Metaphraste & par Surius, *Tom. II. ad 29. Mart.*

ISAMBERT (Nicolas) natif d'Orléans, Docteur & Professeur de Sorbonne, a été en effime dans le XVII. Siècle par sa doctrine. Il a composé divers Ouvrages de Théologie Scholastique, & quelques autres pieces assez connues. Il mourut le 14. Mai 1642. âgé de 77. ans.

ISAURE (Clémence) Demoiselle de Toulouse, illustre par sa science & par sa vertu. On prétend qu'elle a vécu au commencement du XIV. Siècle, vers l'an 1320. & qu'elle institua les Jeux Floraux qu'on célèbre tous les ans à Toulouse dans le mois de Mai. On y fait aussi son éloge, & on y couronne de fleurs la statue de marbre de Clémence qui est dans la Maison de Ville. On assure qu'elle laissa un fonds pour le prix qu'on donne à ceux qui ont le mieux réussi en quelques Ouvrages d'esprit. On choisit les trois qui ont le mieux fait, entre lesquels le premier a une violette d'or, le second une ancolie, & ceux de Toulouse nomment *eglantine*, qui est d'argent, & le dernier un fouci, ou comme ils nomment cette fleur, un *gauchet*, de même métal. Ce sont les Capitouls ou Echevins de Toulouse, qui distribuent les prix. Cependant le Sieur Catel prétend que le nom de Clémence Isaure est inventé à plaisir, & que ce furent sept habitants de cette Ville qui établirent ces Jeux Floraux en 1323. * Papiere Masson, *in elog. Clement. Isaur.* Du Faur, *Agnost. l. 2. c. 20.* Catel, *Mémoire de Langued. &c.*

ISAURIE, Province de l'Asie Mineure, qui fait maintenant partie de la Caramanie, sujette aux Turcs. La Ville Capitale est Isauria, nommée Isauriopolis dans le Recueil des Conciles, à cause d'un Synode qui y fut assemblé. Ammian lui donnoit le nom de Claudopolis; & Thevet dit qu'elle s'appelle aujourd'hui Saura. Les Isauriens étoient considérés comme des peuples Barbares, amis du trouble & de la révolte. Aussi Evagre, Nicéphore, & les autres Auteurs, parlent souvent des courses qu'ils firent sur les terres de l'Empire, dans le IV. & V. Siècle. Ce qu'ils continuèrent depuis. Avant cela, P. Servilius les avoit vaincus, & c'est pour cette raison qu'il avoit été nommé Isauricus. * Joan. Freinsheimius, *in supplementis Livianis.*

ISBOSETH, un des fils de Saül. Il regna sept ans & demi sur dix Tribus, après la mort de son pere en 2979. bien que David eût été sacré, & qu'il fût reconnu pour Roi par les deux autres Tribus. Il devoit la Couronne à Abner fils de Ner, qui étoit Général de l'armée; & qui après la mort de Saül l'avoit fait reconnoître pour Souverain & l'avoit maintenu contre les forces de David. Cependant le même Abner mécontent d'Isboseth, passa en 2985. du côté de David & y fit passer les autres Tribus. Quelque temps après Bahana & Rechab, deux des principaux de la Tribu de Benjamin, assassinèrent ce Prince dans son lit, & en emportèrent la tête à David, croyant qu'ils s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Mais David détestant leur parricide, au lieu de les récompenser les fit mourir d'une mort cruelle; & fit faire des funérailles magnifiques à Isboseth. Ce fut l'an 2987. du Monde. * II. des Rois, *ch. 2. 3. 4.* Joseph, *li. 7. des Ant. Jud. c. 1. & 2.*

ISCARIOT, Village de la Palestine dans la Tribu d'Ephraïm, lieu de la naissance du traître Judas. * S. Jer. *Lieux des Hebreux. SUP.* [Il est faux que Saint Jérôme fasse aucune mention d'un lieu nommé *Iscaïoth*, dans le Livre que l'on cite. Il dit seulement, dans son Commentaire sur S. Matthieu *ch. X. 4.* que Judas fut ainsi nommé du lieu d'où il étoit, ou de la Tribu d'Issachar. Le reste est de l'invention de l'Auteur. Voyez les Interpretes sur cet endroit de S. Matthieu.]

ISCHIA, Ile de l'Italie sur la côte de Naples. Il y a une Ville Episcopale de même nom, avec une forteresse où se retira Ferdinand, lors que le Roi Charles VIII. conquiert le Royaume de Naples en 1493. Charles Neveu & Leander Alberti ont fait une description assez exacte de l'Isle d'Ischia. Les Anciens donnerent le nom d'*Ænaria* à la Ville.

ISDEGERDES ou ISDIGERDES, Roi de Perse, étoit fils de

Varanes IV. & lui succéda l'an 400. Sa probité étoit si reconnue, que bien qu'il fût Payen, l'Empereur Arcadius en mourant, l'an 408. le nomma Tuteur de son fils Theodose le Jeune. Mais comme il ne pouvoit pas quitter son Royaume, & prendre lui-même le soin d'élever le jeune Empereur, il envoya un homme capable de faire cet office, nommé Antiochus. Isdegerdes fit alliance pour cent ans avec les Romains; ce qui contribua beaucoup à l'augmentation de la Foi dans la Perse. Car Maruthus Evêque de Melopotamie, qui avoit été envoyé en Ambassade vers le Roi, le guerit d'une fâcheuse migraine, & délivra son fils de la vexation d'un Démon. Les Mages firent cacher dans le Temple, où il alloit adorer le Soleil, un homme qui cria durant le Sacrifice qu'il falloit ôter la Couronne, puis qu'il souffroit les Chrétiens. Isdegerdes en fut surpris; mais Maruthus lui fit bien connoître la vérité, que ce Roi fit mourir plusieurs de ces Mages. Il persécuta depuis les Chrétiens, à cause qu'on avoit fait démolir un Temple, où les Perses adoroient le feu, & mourut en 421. * Socrate, *lib. 7.* Sozomene, *lib. 8.* Nicephore, *lib. 14.*

ISDEGERDES II. de ce nom, Roi de Perse, étoit fils de Varanes V. à qui il succéda l'an 441. Il regna durant 17. ans & 4. mois, & il entretenit la paix avec les Romains, comme on le peut recueillir des Historiens qui nous restent. On met sa mort sous l'an 458.

ISDEGERDES III. ou JESDAGIRDES. Cherchez Hormisdas IV.

ISE'E, Orateur, étoit natif de Chalcide, & vivoit la CIX. Olympiade, l'an 410. de Rome. Il vint à Athenes, où il fut Disciple de Lysias, & se fit estimer par son éloquence. Il eut aussi des Eccoliers illustres, dont Demosthene est le plus renommé. Isée composa 64. Oraisons, dont il ne nous reste que dix; ce que nous apprenons des Auteurs que je cite. Plutarque, *en la vie des dix Orat. cap. 5.* & Photius, *Bibl. Cod. 64. & 263.* [Voyez la liste de ses Ouvrages dans la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

ISELIN (Ulric) Professeur en Droit à Bâle, étoit en effime dans le XVI. Siècle, & il mourut de peste en 1564. Pantaleon, *in Profogr. l. 3.* Melchior Adam, *in vit. Jurisf. German. &c.*

ISENAC. Cherchez Eissenac.

L'ISERE, *Isara*, Rivière de France, qui a sa source dans les Montagnes de la Tarantaise dans la Paroisse de Teignes. Elle passe au pied du Rocher de Montmeilan en Savoye, & puis à Grenoble en Dauphiné, où elle reçoit le Drac, à saint Marcellin & à Romans; & se jette dans le Rhône environ une lieue au dessus de Valence. On ne doute point que l'Isere ne soit la Tifere de Ptolomée, & le Scoras de Polybe. Les Gaulois lui donnerent le nom d'Isar, du mot Grec *Is* qui veut dire force, pour exprimer celle de son cours. Aussi Plin la met au nombre des Torrens. Chorier, *Hist. de Dauph. Plin. l. 3. c. 4.* Papiere Masson, *descript. flum. Gall. Vibiis Sequetter, de flum.*

ISERE ou ISEK que les Latins nomment encore *Isara*, Rivière d'Allemagne en Bavière. Elle a sa source sur les frontières du Tirol près d'Inpruk, passe à Munich, à Freisingen, à Landshut, &c. & se jette dans le Danube, accru par les eaux de l'Amber & de quelques autres Rivières.

ISERNIA, Ville d'Italie avec titre d'Evêché. Elle est dans le Comté de Molise Province du Royaume de Naples. * Leander Alberti, Magin, *descript. Ital.*

S. ISIDORE DE CORDOUE, Evêque de cette Ville en Espagne, vivoit sous l'Empire d'Honorius & de Theodose le Jeune. Il écrivit des Commentaires sur les Livres des Rois, qu'il dédia environ l'an 412. à Paul Orose Disciple de saint Augustin. Les Auteurs le nomment Ildore l'Ancien, pour le distinguer d'Isidore de Seville dit le Jeune. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

S. ISIDORE, dit DE DAMIETTE ou DE PELUSE, parce qu'il se retira dans une solitude près de la ville qui a eu ces deux noms. Il étoit Prêtre, & le plus célèbre Disciple de saint Jean Chrysostome. Dès sa jeunesse il avoit fait profession de la vie Monastique, & s'étoit retiré du monde. Toutefois, il ne put si bien se cacher, que son savoir & sa piété n'éclatassent bien loin au delà de sa solitude. Suidas dit qu'il avoit écrit trois milles Lettres. Nicéphore assure, qu'il avoit composé plusieurs Ouvrages & marque dix Chilades d'Epîtres, & Sixte de Sienne, ajoûta qu'il avoit vu dans la Bibliothèque de Saint Marc de Venise un Manuscrit, qui contenoit 1148. de ces Epîtres que nous n'avons point. Celles qui nous restent en cinq Livres sont courtes, mais belles, & saint Ildore y explique avec une solidité égale à sa brièveté, un grand nombre de passages de l'Ecriture & de questions Théologiques. Son esprit y paroît agréable & fleuri dans ses complimens. Jacques de Billy publia ces Lettres, Conrad Rittershusius Jurisconsulte les publia chez les Commelins en 1605. Et depuis on a imprimé toutes les Oeuvres de saint Ildore à Paris, l'an 1638. en un Volume *in folio*. Il vivoit au temps du Concile Général d'Ephèse, tenu en 431. comme on le voit par ses Lettres à saint Cyrille d'Alexandrie, & il mourut le 4. Février, environ 440. * Facundus, *l. 2. descript. trium Capit. Evagre, l. 1. Hist. c. 15.* Nicéphore Calixte, *l. 14. Hist. c. 24. 28. 30. 53.* Suidas, *in lex. Usuard, in Mart. Photius, Bibl. in Ephr. cod. 228. & in Steph. Gobar. cod. 232.* Guillaume de Tyr, *l. 19. c. 12. & l. 20. c. 5.* Sixte de Sienne, Beffarmin, Baronius, Poffevin, &c. [On l'accuse d'avoir été dans les mêmes sentimens que Pelage, & en effet il parle comme lui, & condamne les sentimens opposés. Mais c'est une accusation, qui regarde aussi son Maître S. Chrysostome, & toute l'Eglise Grèque.]

[ISIDORE Officier de Theodose le Jeune, qui eut diverses dignitez, & qui fut un des Préfets du Prétoire en CCCCXVI. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien & dans divers Auteurs contemporains. *Jac. Gothofredi Protopogr. Cod. Theodosiani.*]

S. ISIDORE DE SEVILLE, ainsi nommé parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville, vivoit dans le VII. Siècle. Il est dit le Jeune, pour le distinguer de saint Ildore de Cordoue, de qui

J'ai déjà parlé. Il étoit fils de Severin Gouverneur de Carthagene, frere de Fulgence, Evêque de la même Ville; & de Léandre Archevêque de Seville, le même qui connut à Constantinople S. Gregoire depuis Pape, & alors Nonce Apostolique; & qui lui persuada d'entreprendre son admirable Ouvrage sur les Morales de Job. Isidore succéda à son frere au Gouvernement de l'Eglise de Seville, environ l'an 597. ou 598. bien que d'autres disent que ce fut en 595. Il a été la plus grande lumiere de l'Eglise d'Espagne, & les Peres assemblez dans le VIII. Concile de Toléde, tenu en 653. 17. ans après sa mort, ajoutent aux autorité de saint Augustin & de saint Gregoire Pape celle de ce grand Evêque, qu'ils appellent l'excellent Docteur de leur Siècle, & le nouvel ornement de l'Eglise Catholique. Ils ajoutent qu'il étoit le dernier des Peres pour le temps, mais qu'il n'étoit pas le dernier pour la doctrine; & que ce qui parut plus admirable en lui, fut qu'il avoit été très-éminent en science, quoi que Dieu l'eût fait naître dans la fin des Siècles. Il fut durant près de 40. ans l'Oracle de toute l'Eglise d'Espagne; & il mourut le 4. Avril 636. Les Ouvrages qui nous restent de ce saint Prélat, sont des témoins de sa piété & de son érudition. Nous en avons deux éditions. La première est de Margarin de la Bigne à Paris en 1580. & l'autre de Dom Jacques de Bruel Religieux de l'Abbaie de saint Germain des Prez encore à Paris en 1602. & en 1618. à Cologne. Il y a les vingt Livres d'Origines: Une Chronique: Des Commentaires sur les Livres Historiques de l'Ancien Testament, &c. On lui attribue aussi une Collection de Canons. Les Curieux consulteront saint Braulion Archevêque de Saragosse, in *Præf. ad Lib. S. Isid.* Redemptus Diacre, Disciple de saint Isidore, saint Ildéphonse, in *addit. ad Lib. de vir. illust. S. Isid.* Le VIII. Concile de Toléde, c. 2. Siebert, c. 55. Mariana, li. 6. *Hist. Hisp. c. 5. 6. 7.* Trithème, Philippe de Bergame, Vafée, Baronius, Arnoul Wion, Bellarmine, Possévin, De Marca, Le Mire, voilius, &c.

S. ISIDORE, Congregation de l'Ordre des Jeronymites en Espagne, commencée par Lupo d'Olmedo, qui mourut à Rome l'an 1433. Cherchez Jeronymites.

ISIDORE, Patriarche de Constantinople, est très-estimé parmi les Grecs, par sa science & par son mérite. On le mit à la place de Jean, chassé en 1347. Onuphre ne fait point mention de lui; mais Jean Cantacuzene, qui s'établit cette année Empereur sur le Trône de Constantinople, ne l'a pas oublié dans son Histoire, l. 4. Il y en a eu un autre de ce nom dans le dernier Siècle.

ISIDORE DE MILET, sçavant Architecte & Mathématicien, travailla avec Anthemius à l'Eglise de sainte Sophie, & à divers autres Edifices, qu'ils firent conjointement par ordre de l'Empereur Justinien. Il eut un petit-fils, qui naquit à Constantinople, & qu'on nomme à cause de cela Isidore Byzantin. Celui-ci rebâtit la Ville de Zenobie en Syrie. * Felibien, *Vie des Architectes. SUP.*

ISIDORE, Cardinal, étoit de Thessalonique, ou de Constantinople, il fut Religieux de saint Basile & puis Evêque de Russie, & s'étant trouvé au Concile de Florence en 1439. il y fut fait Cardinal par le Pape Eugene IV. Quelque temps après étant passé en Russie, pour y établir le culte de l'Eglise Latine, dans un pais Schismatique; les peuples se révolterent contre lui, & le mirent en prison. Il en sortit pourtant, & revint à Rome, d'où le Pape Nicolas V. le renvoya à Constantinople, où il se trouva quand cette Ville fut prise par les Turcs, l'an 1453. & écrivit à ce sujet une Lettre que nous avons encore. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut alors tué avec les habits de Cardinal; mais il se déguisa en esclave: après diverses aventures il vint à Rome, on l'y nomma Patriarche de Constantinople, & il y mourut en 1463. Ce qu'on pourra voir plus au long dans les Commentaires du Pape Pie II. publiez sous le nom de Gobelin, dans la grande Chronique de Flandres, saint Antonin, Sponde, Rainaldi, Aubert, &c.

ISIDORE, Archevêque de Thessalonique, Auteur de quelques Homelies Grecques sur saint Luc, conservées dans la Bibliothèque du Vatican. * Sixte de Sienné, l. 4. *Bibl. S.*

ISIDORE, Evêque de Badajoz, *Patensis*, à qui on attribue une Chronique. * Vafée, c. 4. *Chron.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ISIDORE, Diacre, dont saint Jean de Damas fait mention. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il avoit écrit une Chronographie. * Saint Jean de Damas, li. 3. *de Imagin.*

ISIDORE, Moine de Nitrie, & depuis Prêtre d'Alexandrie, soutint les erreurs attribuées à Origene, & fut mêlé en diverses affaires, sur la fin du IV. Siècle, & au commencement du V. Ce qu'on verra dans les Annales de Baronius.

ISIDORE, fils de l'Hérétique Basilide, héritier des impiétés de son pere, il vivoit dans le III. Siècle. Clement Alexandrin dit qu'il avoit écrit un Livre plein d'erreurs, sous le nom de *Morale*, & un autre de *adnatâ animâ*, aussi méchant. * Clement Alexandrin, l. 2. & 3. *Strom.*

ISIDORE, Philosophe, dont nous avons dans Photius la vie écrite par Damascius, *Cod. 181. 242.*

ISIDORE CHARACENE, Auteur Grec, qui vivoit du temps de Ptolomée Lagus, a écrit divers Traitez Historiques. Athenée & Plin en font mention; & ce dernier parle aussi de C. Cecile Claude Isidore. * Plin, *lib. 33. c. 10.* Consultez Vossius, *Hist. Græc. lib. 3. & lib. 4. cap. 10. de Math. cap. 43. & cap. 69. §. 9.*

ISIDORE dit MERCATOR ou PECCATOR, vivoit apparemment sur la fin du VIII. Siècle. Nous avons sous son nom une Collection de Canons, qui est faite par Conciles & par Epîtres. Les Canons des Conciles tenus en Grece, en Afrique, en France & en Espagne jusqu'en 683. y sont placez après les Décrets des douze Papes, c'est-à-dire depuis saint Clement jusqu'à saint Sylvestre, & les Decrets & Epîtres des autres depuis le même saint Sylvestre jusqu'à Zacharie, qui mourut en 752. On peut recueillir d'Hincmar de Rheims que cette Collection passoit de son

temps, sous le nom d'Isidore de Seville. Riculfe Archevêque de Mayence l'apporta d'Espagne, & en fit diverses copies qu'il répandit en France vers l'an 790. ou 800. Elle passa depuis sous le nom d'Isidore le Pecheur ou Peccator, qui est une qualité que plusieurs Evêques ajoutaient autrefois à leur signature. Mais en d'autres exemplaires il a le surnom de Mercator. C'est tout ce qu'on sçait de l'Auteur de cette Collection. * Baronius, in *notis ad Martyr. 4. April. De Marca, l. 3. Concord. c. 5. & l. 7. c. 20.* Doujat, *Hist. du Droit Can. &c.*

ISIGONE de Nicée, est mis au nombre des Auteurs anciens par Aulu-Gelle. Il avoit écrit divers Traitez de Fables, de Miracles & de choses incroyables, & inouïes. * Aulu-Gelle, l. 9. c. 4. Plin, l. 7. *Hist. nat. c. 2.* Saint Cyrille parle d'un Auteur de ce nom, l. 3. *advers. Julian.*

ISIS Déesse des Egyptiens, avoit été femme d'Osiris; & quelques-uns la prennent pour Io enlevée par Jupiter, pour Ceres ou pour la Lune. Les peuples d'Egypte lui faisoient des Fêtes particulières, & couronnoient sa statue d'épis de bled. Plusieurs Auteurs croient, que c'étoit une Reine de grande conduite, si aimée de ses sujets, qu'après sa mort on lui rendit des honneurs divins. D'autres ajoutent qu'il y en avoit deux de ce nom. J'en dois pas oublier que les sacrifices qu'on offroit à cette Divinité prétendu n'avoient rien que d'infame; & que c'est pour cette raison qu'il étoit défendu aux Prêtres d'en parler. C'est aussi pour cela que les saints Peres se sont emportez avec tant de zele contre ceux qui estimoient cette Religion. Tertullien paroit le plus ardent; & fait mention dans son Apologetique des Confils Pison & Gabinus, qui défendirent à Rome les cérémonies qu'on faisoit à son honneur. Le Senat renouvella souvent les mêmes Ordonnances, comme nous le voyons dans Suetone, dans Tacite & dans Dion. Cependant, l'Empereur Commode aima si passionnément ces infâmes cérémonies, que nous apprenons de Lampridius, que pour les honorer davantage, il se fit raser la tête & porta lui-même le simulacre d'Anubis. * Suetone, in *Tib. c. 36.* Tacite, *lib. 2. Annal. lib. 40. 42. 47. 53. 54.* Lampridius, in *Commod.* Tertullien, in *Apol. c. 6. & sequent.* Herodote, l. 2. ou Euterpe. Diodore, l. 1. Plutarque, *de Is. & de Osir.* Clement Alexandrin, l. 1. *Strom.* Eusebe, l. 1. *Præp. Evang.* Lilius Giraldis, *de diis gent. Synr. 22.* Cherchez Anubis & Osiris. [Voyez l'explication historique de la Fable d'Osiris, au commencement du III. Tome de la Bibliothèque Universelle, où l'on fait voir qu'Isis a été une ancienne Reine d'Egypte.]

ISIS, Déesse adorée par les Egyptiens, est la même que celle à qui les Grecs donnoient le nom d'Io, & que les Romains appelloient Cybelé, c'est à dire, la Terre, ou la Nature. Cela se voit par la ressemblance des Portraits & des Figures, que les Anciens nous ont laissez de ces deux Divinités. Cybelé portoit une Tour sur la tête, étoit accompagnée de Lions, tenoit en main un instrument comme un Tambour de Basque, & étoit dénommée *Mater magna*, la Mere universelle. Isis avoit aussi une Tour sur la tête, & des Lions en sa compagnie. Elle tenoit un Sistré à la main: & étoit souvent appelée la Terre & la Nature; c'est pourquoi on lui voit quelquefois plusieurs mammelles. Apulée dit, que cette Divinité étoit en veneration par tout le monde, quoi que sous differens noms & différentes figures. On remarque qu'Isis étoit une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec le Roi Osiris son mari, vers l'an du Monde 2500. & devant Jesus-Christ 1553. Comme c'étoit une femme d'un grand esprit, & d'un grand courage, elle fit bâtir & équiper un Vaisseau, sur lequel elle passa dans les pais les plus éloignez & les plus barbares, tels qu'étoient alors les Gaules & l'Allemagne, où elle enseigna à ces peuples le culte de la Religion, & l'art de l'Agriculture. Elle s'acquitta par là une si haute estime parmi ces peuples, qu'ils crurent que c'étoit la Déesse même de la Terre, & l'adorerent comme une Divinité. Les Curieux gardent des Médailles Egyptiennes de Julien l'Apoſtat, où Isis est représentée dans un Vaisseau; & des Figures de cette Déesse, qui porte un Navire sur la main. Apulée témoigne aussi qu'elle présidoit à la Mer comme si elle avoit été la première qui eût trouvé l'Art de naviger, ou au moins de se servir de voiles à cet effet.

Depuis quelques années, on a découvert à Paris une tête de cette Déesse Isis, pendant que Monsieur Berrier faisoit travailler en sa maison, auprès de saint Eustache à l'endroit où est le jardin. On trouva d'abord les fondemens des murailles d'une enceinte de la Ville de Paris, qui probablement avoient servi auparavant à quelque Edifice plus ancien & plus considerable, comme seroit un Temple, ou un Palais. Puis en fouillant en terre, environ à deux toises, de profondeur, on rencontra dans une Tour ruinée, une Tête de Femme, de bronze, un peu plus grosse que le naturel, qui avoit une Tour sur la tête, & dont les yeux avoient été ôtez, peut-être à cause qu'ils étoient d'argent, comme c'étoit une chose assez ordinaire aux anciennes Figures. Les Sçavans ont jugé, que ce pourroit être la Tête de la Déesse, qui étoit Tutelaire de la Ville de Paris durant le Paganisme: & que cette Figure étoit celle d'Isis, tant à cause de la Tour, qui est sur sa tête, que parce que cette Déesse a été adorée à Paris. Plusieurs même ont été d'avis, que le nom de Paris étoit Grec, & venoit de *παρὰ Isis*, *Para Isis*, à cause que cette Ville étoit bâtie auprès du fameux Temple de la Déesse Isis. Jusques-là que les Parisiens avoient pris un Navire pour Armes de leur Ville, parce que cette Déesse y étoit venue dans un Vaisseau. On a toujours cru, qu'il y avoit un Temple dédié à Isis, dans l'étendue du Territoire de l'Abbaie de saint Germain des Prez. Sçavoir s'il étoit bâti au même endroit, où est aujourd'hui l'Eglise de l'Abbaie, ou bien au Village d'Issy, en Latin *Isiacum*; ou enfin en quelque autre endroit des environs, il est difficile de le déterminer. Quoiqu'il en soit, ce Temple a subsisté jusqu'à l'établissement du Christianisme en France; & quand il fut abattu, l'on garda par curiosité l'Idole d'Isis, qui fut mise dans un coin de l'Eglise de saint Germain des Prez,

Prez, lors qu'elle fut bâtie par le Roi Childeberr, & dédiée à saint Vincent, comme pour servir de trophée de l'Idolatrie vaincue par la Religion Chrétienne. Cette Idole y a été conservée jusqu'en l'an 1514. que le Cardinal Brignonnet, qui étoit Abbé de ce Monastère, l'a fit mettre en pièces, ayant scû, que quelques femmes par simplicité, lui avoient présenté des cierges. Ce fameux Temple d'Isis étoit desservi par un College de Prêtres & de sacrificateurs, qui demeuroient comme l'on croit à Ifsy, en un Château dont les ruines se voyoient encore au commencement de ce Siècle. On attribua à ces Prêtres, pour leur subsistance, tout le Territoire & le Fief d'Isfy & des environs, jusques à Paris, dont ils jouirent jusqu'à ce que le Roi Clovis renversa ce Temple, & en supprima les Ministres, pour exécuter le conseil que lui donna saint Reiny, en lui disant ces mots :

*Incende quod adorasti:
Brûlez ce que vous avez adoré.*

Ce premier Roi Chrétien, donna une partie de ce revenu à l'Abbaye de sainte Geneviève; & son fils Childeberr, assigna le reste à l'Abbaye de saint Germain, qu'il fit bâir. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité. SUP.*

ISITES, Nom d'une Secte de la Religion des Turcs. Ils prennent ce nom de leur premier Docteur, qui se nommoit Isfa-Merdad, qui a soutenu que l'Alcoran de Mahomet a été créé, & qu'il n'est pas éternel, ce qui passe pour une grande impiété parmi les Turcs. Lors qu'on leur objecte cet anathème de leur Prophète; *Que celui là soit estimé Infidèle, qui dit que l'Alcoran a été créé*, ils répondent, que Mahomet parle là de l'Original, & non pas de la Copie: qu'il est vrai, que cet Original est dans le Ciel, & que Dieu même l'a écrit: mais que l'Alcoran de Mahomet n'est qu'une Copie de cet Original, qui a été faite dans le temps. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ISLANDE: Isle de l'Océan Septentrional, ou Mer Glaciale. Plusieurs ont cru que cette Isle est celle que les Anciens ont nommée *Thule*. Elle fut reconnue par un Capitaine appelé Nadocus, qui la nomma *Sneland*, c'est-à-dire, Pais de Néges. Lan 874. un Suedois, nommé Gardanus ou Gardarus, la reconnut plus exactement, & l'appella de son nom, *Gardas-holm*, qui en Langue Suedoise signifie Isle de Gardarus. Ensuite un Pirate de Norwege, appelé Flocco, la nomma *Island*, c'est-à-dire, Pais de Glaces. Dans le temps de sa découverte, elle étoit déserte, mais les Norwegiens l'ont peuplée. On y compte aujourd'hui huit ou neuf habitations, dont les principales sont celles de Høla, de Kukebar, de Schalholt. Le Château de Bestede, ou Kroninges-Gard, est le lieu où réside le Vice-Roi, ou Gouverneur, que le Roi de Danemark y envoie. Pendant que les peuples de cette Isle étoient Idolâtres, ils adoroient Jupiter sous le nom de *Thor*, & Mercure sous celui d'*Odin*. Le Christianisme y fut établi vers l'an 1000. mais la Religion Catholique en a été depuis bannie par Chrétienne III. Roi de Danemark, qui y a introduit le Luthéranisme. Ils ont deux Evêques, celui de Høla & celui de Schalholt. La Peyrère, *Relation d'Islande.*

La longueur de cette Isle, est de deux cens lieues Françaises, & sa largeur d'environ cent. Son plus long jour d'Été, lors que le Soleil entre au premier degré de l'Ecrevisse, est de 24. heures, & la nuit n'est que d'un instant; comme au contraire en Hyver, lors que le Soleil entre au Capricorne, il n'y a qu'un moment de jour, & la nuit est de 24. heures. L'air y est extraordinairement froid: dans les endroits néanmoins où le Pais est plat, il y a des campagnes & des prairies si grasses & si abondantes en herbe, qu'on y fait repaître les bêtes par mesure, autrement elles creveroient de trop manger. Les bœufs y sont sans cornes, mais les beliers ne sont pas de même. Il n'y a presque point d'autres bois que des Génévriers. Entre les montagnes, il y en a trois fort hautes, dont les sommets sont toujours couverts de néges, & le milieu jette des flammes: la plus grande s'appelle Hecla située vers l'Occident, la seconde de la Croix, & la troisième Helga. En celle d'Hecla il y a beaucoup de mines de soufre, dont les Marchands font un grand trafic; mais cette montagne tonne quelquefois avec un bruit effroyable, jettant des cailloux d'une grosseur prodigieuse, dont toute la terre est couverte à plus de vingt jets de pierre: & ceux qui s'en veulent approcher sont le plus souvent abîmés dans les gouffres de soufre, qui font tellement couverts de cendres, qu'on ne les aperçoit pas. C'est pourquoi le vulgaire croit, que c'est la prison des Ames damnées; & ce qui leur augmente cette créance, c'est que la glace qui se fond au bout de huit mois, venant à donner contre le rivage, y fait un grand éclat, & ils s'imaginent que ce sont les plaintes & les cris des Ames. De plus on y voit en quelques endroits des Esprits, qui apparoissent visiblement aux habitans, mêmes les suivent, & disparaissent ensuite, ainsi que le témoignent Olaf Magnus, Munster, & autres. *SUP.* [Malgré la froideur du climat de l'Islande, les habitans de cette Isle étoient autrefois les beaux Esprits du Septentrion, & ont conservé les plus anciennes Histoires de leurs Pais, en vers composez en leur Langue. Ils étoient aussi les plus polices. Voyez les *Antiquitez Danoises de Bartholin.*]

ISLE, espace de terre environnée d'eau de tous côtes: à quoi est opposé le Continent, autrement la Terre-ferme. L'origine des Isles est aussi ancienne que celle du Monde. *Gen. ch. 10. Gryphander, des Isles chap. 6.* Et il n'est pas vrai-semblable, que ces grandes Isles, comme l'Islande, Madagascar, & autres éloignées du Continent, en ayant été détachées par la violence des flots, puis qu'on y voit de hautes Montagnes, & des Rochers inébranlables, que les vagues les plus impétueuses n'ont pu ébranler. Pour ce qui est des petites Isles, il n'y a point de doute, que quelques unes n'aient pu naître par la longueur du temps, & quelques autres disparaître, & être submergées, par des tempêtes extraordinaires. Plin en son Histoire naturelle nous en fournit des exemples; &

Kirker rapporte, que l'on en vit paroître une, longue de cinq milles, près des Açores l'an 1538. Quant à ce que nous dit Platon touchant l'Atlantide, que quelques-uns ont voulu mettre entre les Açores & les Canaries, la chose n'est pas encore bien décidée jusqu'à cette heure. Sanson tâche de prouver, que c'est la même Terre, que les Européens ont découverte de puis environ deux Siècles, & à laquelle ils ont donné le nom d'Amerique. A prendre le nom d'Isle en ces sens, les Continens mêmes seront des Isles. Ainsi ce que nous appellons le grand Continent, qui comprend l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, seroit une grande Isle environnée de Mers; au Levant de l'Océan Oriental, au Couchant de l'Océan Atlantique, au Nord de l'Océan Septentrional ou Mer Glaciale, & au Midi de la Mer des Indes, & de la Mer d'Ethiopie. Mais quand nous parlons des Isles, nous entendons des Terres de beaucoup moindre grandeur, que ces vastes parties du Monde, & qui sont de peu de considération, pour leur étendue, en comparaison de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe. La plus grande des Isles, dont nous ayons connoissance, est celle de Borneo une des Isles de la Sonde en Asie. Il y a aussi des Isles dans les Rivières, comme celle de *Schut*, que fait le Danube, où est la fameuse Forteresse de Komore, en Hongrie. Olearius nous parle de plusieurs Isles, que fait aussi le Volga, dans l'une desquelles, qu'il appelle Dolgoi, est la Ville d'Astracan Capitale d'un Royaume de même nom. Il y en a aussi dans le Nil & dans les autres grands fleuves. Les Lacs en ont de même, comme celui de Zembre en Afrique, & quelques autres en l'Amerique Méridionale. Entre ces Isles il s'en trouve de flottantes & qui vont de côté & d'autre, au gré du vent. Cambden en met une dans un Lac d'Ecosse, appelé *Loumond*. Kirker, comme témoin oculaire, fait mention d'un Lac près de Rome, où il met seize Isles flottantes, qu'il nomme Barchettes, *Mund. Subt. l. 5. f. 4.* Il est constant, qu'il y en a de la sorte dans un Lac, ou Marais, près de saint Omer, Ville de Flandres: Et au Village d'Undres en Gascogne, qui est la première poste de Bayonne à Bordeaux, on voit un Lac nommé *Ors*, où il y a une Isle fertile en pâturages qui change souvent de place, *Furner l. 6.* Ce sont apparemment des terres spongieuses, & liées par des racines, qui leur donnent quelque consistance & quelque fermeté. Pour ce qui est des Isles fabuleuses, ou pour en parler plus favorablement des Isles dont on peut douter, on met en ce rang l'Isle de saint Brandan, ou Brandon. Les Espagnols l'appellent *la Incantada & la Nontravada*: & les Portugais, qui la mettent à cent mille des Canaries, vers le Couchant, disent, qu'on a eu souvent de la peine à la trouver. L'Isle inaccessible de Ptolomée, est de même nature; on a cru qu'elle est toujours environnée de loin d'un large & épais nuage, qui en dérobo la route aux Pilotes les plus experts; & quelques-uns, comme Vollius, font d'avis que c'est la même que nous appellons à présent Teneriffe. Il faut mettre en ce rang les Isles *Elysienes*, ou des Bienheureux, que les Auteurs ont mises entre la Grand-Bretagne & les Orcades. Voyez Cambden, dans la *Description de cette Isle.*

Les Bancs, ou amas de sables, approchent aussi de la nature des Isles. C'est ce que les Géographes marquent dans les Cartes avec des points. Il y a un grand Banc de la sorte près de l'Isle de Terre-Neuve à l'embouchure de la grande Rivière de saint Laurent en Canada: & l'on en voit en plusieurs autres lieux. *SUP.*

L'ISLE. Cherchez Lille.

L'ISLE-ADAM. Cherchez Villiers l'Isle-Adam.

ISLE DE BOURBON, autrefois appelé Mascaregne, a été ainsi nommée par les François, à cause de l'Aguste Famille de Bourbon, dont est le Roi de France. Elle est située à l'Orient de Madagascar, dans l'Océan Méridional ou Mer d'Ethiopie. Salongueur est d'environ 25. lieues, & sa largeur de 14. Le Cap le plus considérable de la Côte, est celui de saint Bernard. Il y a plusieurs Montagnes fort hautes dans le milieu de cette Isle: & l'on en voit une qui vomit des flammes, comme le Mont Gibel. Les torrens de feu qui en sont sortis, ont embrasé la partie Orientale de l'Isle, que l'on appelle le Pais Brûlé. On y trouve de grandes Forêts d'arbres d'ébène, de benjoins, & de palmiers. Le bled de Turquie y recueille quatre fois l'année: & le ris y est excellent. Il y a quantité de Lacs, & plusieurs petites Rivières, dont les eaux sont très-bonnes, & quelques-unes même médicinales. L'air y est si pur que les malades qu'on y débarque, s'y trouvent bien-tôt ou guéris, ou soulagez. Les bestiaux y ont beaucoup multiplié, aussi bien que la volaille. Le gibier y est en abondance; & le poisson très-bon. On y voit des tortues qui sont extrêmement grosses, & dont la chair est excellente. Les Portugais n'ont plus rien dans cette Isle: les François en sont les maîtres depuis quelques années, & y ont les habitations de l'Assomption, de sainte Suzanne, de saint Gilles, de saint Paul, & de la Possession du Roi. La Côte est fort incommodée des Ouragans, qui sont des tourbillons de vent, dont l'impétuosité abîme les Vaisseaux, renverse les habitations, & déracine les arbres.

* Du Bois, *Relation de l'Isle de Bourbon. SUP.*

L'ISLE D'ELBE. Cherchez Elbe.

ISLE DE FER. Cherchez Ferreri.

ISLE DE FEU, une des Isles du Cap-Verd, sur la Côte d'Afrique, ainsi nommée à cause des flammes que vomit une de ses Montagnes. Cette Isle est sujette à des Ouragans ou tourbillons de vent, qui y font de grands dégâts. Elle a au Nord-Ouest un petit Port pour la défense des Vaisseaux, qui vont mouiller à un Port, qui en est tout proche, mais dont la rapidité du courant est très-dangereuse. * Jean Struys, *en son Voyage. SUP.*

ISLE DE-FRANCE, Province & Gouvernement de France. Les Auteurs la prennent diversément. 1. Pour le Pais qui est aux environs de saint Denys. 2. Pour ce qui est renfermé entre la Seine, la Marne, l'Oise & l'Aisne. 3. Pour un Gouvernement qui s'avance dans les Provinces voisines, ou enfin pour une Région particulière qui comprend divers Pais, comme le Parisien, la Brie Française, l'Hure-

l'Hurepois, le Gatinois, le Mantoan aux environs de Mante, le Vexin-François, le Beauvoisis, le Valois, le Soissonnois, Laonnois, &c. Le Gouvernement de l'Île de France a environ 35. lieux d'Orient en Occident depuis Neufchâtel sur l'Aixne jusqu'à Gisors; & autant du Septentrion au Midi, depuis les environs de Noyon jusqu'à Kourtenay en Gatinois. Il a la Champagne & la Brie à l'Orient, la Normandie à l'Occident, le Gatinois & la Beauvais au Midi, & la Picardie au Septentrion. La Ville Capitale de l'Île-de-France est Paris, qui l'est aussi du Royaume. Les autres sont, S. Denys & Montmorency, avec les autres que je nomme ailleurs, parlant des petits Pais qui forment ce Gouvernement. Il y a des terres fertiles en toutes choses, de belles Maisons & diverses Rivières.

L'ISLE DE GALE. Cherchez Aguilha.

ISLES DES LARRONS, appelées *Islas de los Ladrones*, par les Portugais, qui les ont premierement découvertes, autrement *Islas de las Velas*, c'est-à-dire, des Voleurs, sont dans l'Archipel de saint Lazare entre l'Océan Oriental & la Mer Pacifique, à l'extrémité Orientale de notre Hémisphère. Elles sont en grand nombre, disposées du Nord au Sud: mais on en remarque 15. principales, nommées la Déserte, Mel-Abrigo, &c. Elles furent découvertes en 1520. par le fameux Magellan, & quelques-uns ont écrit, qu'il y fut tué, comme il alloit à la conquête des Molucques pour les Castillans, dont il avoit pris le parti. L'air des Isles des Larrons est assez tempéré, mais de temps en temps il y regne des vents violents. La plupart desterrés y sont stériles & sans pâturages, par conséquent sans troupeaux. Celles qui ont les commodités nécessaires à la vie, y sont bien peuplées. Les habitans y ont la taille haute & sont bazaneux: tant les hommes, que les femmes, y vont tout nus, excepté quelques-unes qui portent de petits tabliers faits de peaux ou de tissus de feuilles de nattes. En général ils sont grands voleurs, au dire de Magellan, qui assure, qu'ils venoient de nuit à la nage détacher les cloux du bordage de ses Vaisseaux, ne pouvant faire un plus grand butin. Ils s'appliquent d'ordinaire à la chasse ou à la pêche, la Mer des environs leur fournissant du poisson en abondance. Leur Langue se prononce fort distinctement, & ces Peuples ne parlent aucunement du nez ni du gozier. Leur négoce roule sur les nattes, qu'ils savent travailler en perfection; & par le moyen de leurs Canots, ils en négocient avec les Tartares pour du fer dont ils manquent, toutes leurs Isles étant dépourvues de mines de métal. Ils sont forts & robustes; leurs armes sont d'ordinaire les frondes & quelques javelots, dont les pointes sont endurcies au feu. Ils adorent les Idoles & le Diable, auquel ils sacrifient ceux qu'ils prennent en guerre. Ils n'ont ni Roi ni Seigneurs, & chacun y vit comme il veut, ce qui leur attire souvent des débats & de cruelles guerres les uns contre les autres. * Daviti, de l'Amérique. SUP.

ISLE MAURICE: Île à l'Orient de Madagascar, dans la Mer d'Ethiopie. Les Portugais, qui en firent la découverte, la nomment *Ilha do Corno*, ou l'Île du Cygne. Le nom d'Île Maurice lui fut donné par les Hollandois, dont la flotte y arriva en 1598. au premier voyage des Indes; ce qu'ils firent pour honorer le Prince d'Orange, Amiral des Provinces-Unies, nommé Maurice de Nassau. Elle a un beau Port nommé Warwik, d'un nom que les Anglois lui donnerent autrefois. On y trouve quantité de palmiers, de cocos, & d'arbres d'ébène, dont le bois est le plus noir & le plus poli qui se voye dans toutes les Indes. Il y a plusieurs sortes d'oiseaux très bons à manger, principalement des pigeons & des perroquets. La Mer & les Rivières fournissent du poisson en abondance; les rayes y sont extrêmement grandes: & l'on y voit des tortues si grosses & si fortes, qu'elles portent trois ou quatre hommes sur leur dos en marchant, & une de leurs écailles peut tenir huit ou dix hommes assis à leur aise. Les eaux y sont admirables, & les Vaisseaux y viennent ordinairement faire aiguade dans les voyages de long cours. L'Île n'étoit point habitée, jusqu'en 1640. que les Hollandois y bâtirent un Fort. Mandello, *Voyage des Indes*. SUP.

ISLE MAURICE, autre petite Île située à l'Occident du Déroit de Waigats près de la Côte de Moscovie. Les Hollandois cherchant un passage par le Nord pour aller à la Chine, découvrirent cette Île en 1594. Elle a sa côte entourée de Rochers couverts de fables, mais le dedans du Pais est d'argile ou terre-forte, & l'on y trouve un fort grand nombre de lacs, d'étangs & de marais, qui en rendent la terre fort molle. Il y a aussi de l'herbe en divers endroits. Cette Île semble être séparée en deux parties, qui ne sont jointes que par un isthme fort étroit, mais qui est de Rochers. On voit dans les lacs & les étangs, des cygnes, des canards sauvages, &c. Les faucons y sont aussi très-communs. * Blaeu, *Description de Waigats*. SUP.

ISLES DES PERLES: Isles de la Mer du Sud, dans l'Amérique Méridionale, à douze lieux de Panama. Elles ont été ainsi nommées, à cause de la quantité des Perles qu'on a autrefois pêchées dans la Mer prochaine. Il y en a deux principales, dont l'une est appelée *Del Rio*, & l'autre *Tararequi*: & vingt autres plus petites. On y trouvoit un grand nombre de bêtes sauvages, particulièrement des cerfs, des lièvres, & des lapins: la terre y étoit fertile en Mayz, & les arbres odoriferans y croissoient en plusieurs endroits. Les Perles, que la Mer fournissoit, étoient admirables pour leur grosseur, leur netteté, & leur figure parfaitement ronde ou ovale, & en poire; mais l'avarice des Espagnols n'y a laissé aucunes huîtres à perles, n'ayant gibier. Les Insulaires sont tous morts, & ceux qui y demeurent à présent se servent de Negres ou d'Esclaves de Nicaragua pour cultiver les champs, & pour paître le bétail. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

ISLES DES PRINCES, ou ISLES DU PAPE, ou ISLES DES PAPAS: les Turcs les nomment *Papas-adasi*: & les Grecs, *Papadonista*, c'est-à-dire, Isles des Papes, ou Prêtres. Elles sont situées du côté de la Natolie, à l'extrémité de la Mer de Marmora, avant que d'entrer dans le Déroit de Constantinople: & ne sont éloignées

de cette Ville, que d'environ 4. lieux. Elles sont habitées par des Chrétiens Grecs, & servent de promenade ordinaire aux Européens de Constantinople, & de Pera, qui y passent en deux heures de temps. Les Janissaires y vont souvent, & s'y enyvrent avec liberté. C'est ce qui fait le malheur de ces Isles, car ils y font tous les défordres que peut causer le vin, excepté qu'il ne leur arrive gueres d'y tuer quelqu'un, parce que le meurtre est très-rigoureusement défendu dans la Turquie. Les Caloyers, qui occupent ces Isles, sont des Religieux de saint Basile, qui gardent une abstinence continuelle de viande, & observent quatre Carêmes l'année: mais ils n'empêchent point aux Voyageurs de manger de la viande chez eux, s'ils y en portent; & ils les regalent de très-bon poisson qu'ils pêchent sans s'éloigner de ces Isles. * Grelot, *Voyage de Constantinople*. SUP.

ISLE DES SACRIFICES: Île du Mexique, vers la Côte de Tlascala, assez proche de la Ville de saint Jean d'Ulva. Elle a été ainsi appelée par le Capitaine Grialva, parce que lors qu'il y descendit, il y trouva un Autel, & des cadavres d'hommes, qui avoient été depuis peu immolés au Diable, ayant la poitrine ouverte, les bras & les cuisses coupées. Les Espagnols y déchargèrent leurs marchandises pendant quelque temps; mais cette superstition des Insulaires, & quelques spectres, qui y paroissent de nuit, les obligèrent, à ce que l'on dit, de prendre terre ailleurs. * De Laët, *Hist. du Nouv. Monde*. SUP.

ISLEBE, en Latin *Eislebia*, Ville de la Haute-Saxe en Allemagne dans le Comté de Mansfeld. Les Allemands la nomment *Eisleben*, elle est assez marchande. Elle a diverses carrières de pierre noire & métaux, deux Foires, une Citadelle, & elle est située dans une Campagne fertile. Les Saxons qui suivoient le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. s'assemblerent vers l'an 1083. à Illebe & ils y élurent Herman Comte de Luxembourg. Et l'année d'après elle fut prise par l'Archevêque de Bremen & par quelques autres. Frederic, Landgrave de Thuringe l'assiégea en 1362. Albert, Comte de Mansfeld s'en rendit aussi maître durant les guerres de la Religion l'an 1542. Cette Ville souffrit un grand incendie dans ce Siècle. Illebe est renommée parmi les Proteflans, pour avoir été le lieu de la naissance de Martin Luther. * Berthius, *liv. 3. Comment. Germ.* Cluvier, de Thou, Sleidan, &c.

ISLEP. Cherchez Simon Ylép.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, qui étoit la Servante de ce Patriarche, naquit l'an 2124. du Monde, son pere étant âgé de 86. ans. Sara femme d'Abraham devenuë mere d'Isaac, persuada à son mari d'éloigner Ismaël avec sa mere; ce qu'il fit l'an 2144. du Monde, & leur donna de l'eau & du pain en les renvoyant. Mais après que ces provisions furent consumées, Ismaël se trouva pressé d'une telle soif, qu'il étoit prêt de rendre l'esprit; & Agar qui ne pouvoit souffrir de le voir mourir, le mit au pied d'un arbre & se retira. Un Angel lui apparut, lui montra une fontaine qui étoit proche, & lui recommanda d'avoir grand soin de son fils, ce qu'elle fit. Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier, Agar lui donna pour femme une Egyptienne; & il en eut douze fils, desquels les Arabes, les Agareniens, Ismaélites, Sarrafins, & autres sont descendus. Mahomet se vante aussi d'être son Alcoran d'être sorti de la famille d'Ismaël, qui mourut âgé de 137. ans, en 2251. du Monde. * Genesé, 16. 17. & seq. Joseph, *lib. 1. Antiq. Jud. c. 12.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

ISMAEL, fils de Nathania de la famille Royale des Princes de Judée. Il ne pouvoit souffrir que Godolias, que Nabuchodonosor laissa Gouverneur de Judée, quand il mena les Juifs captifs à Babylone, lui eût été préféré en cet emploi, & il le tua dans un festin, vers l'an 3447. Après cela il se retourna en Egypte avec un grand nombre de peuple, menant prisonniers Jeremie & Baruch, qui le voulurent détourner de faire ce voyage. * Jeremie, *ch. 40.* Joseph, *l. 10. Ant. Jud. ch. 21.* Torniel, *A. M. 3447. num. 10.* Salian, *Sponde, &c.*

Rois de Perse.

ISMAEL I. de ce nom, premier Sophi de Perse, étoit fils d'un petit Seigneur, dit Siéc-Aidar, & de la fille d'Ufincassan. Il établit le Royaume de Perse en 1499. Il vint à bout de ce grand dessein, par le moyen de la Religion; car il donna une nouvelle explication à l'Alcoran, & se vançoit d'être descendu d'Ali gendre de Mahomet; de sorte qu'il faisoit passer pour Héretiques de la Loi Mahometane, tous ceux qui ne s'ouffroient pas à ses sentimens. Il mourut en 1522. après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis, & établit fortement son nouvel Empire. On l'a estimé bon politique, & il sollicita souvent les Princes Chrétiens de joindre leurs armes aux siennes, pour faire la guerre aux Ottomans. D'autres assurent qu'Ismaël ne commença de regner qu'en 1505. & qu'il mourut en 1528. Il laissa quatre fils. Au reste, Ismaël & ses successeurs ont pris le nom de *Sophi*, non à cause qu'il veut dire Sage en Grec, & qu'il a du rapport avec celui des Mages des anciens Perses, mais parce que ce mot en Langue Persienne signifie *Laine*, dont les Princes faisoient leur Turban. * Bizard, *Hist. Pers. l. 10.* Leunclavius, *Ant. Turc. l. 16. in Pand.* Paul Jove, *li. 5. elog.* Jean de Barros, *Marmol*, &c.

ISMAEL II. ou SCHAC ISMAEL, Sophi de Perse, succéda à Tamas l'an 1576. On l'avoit mis en prison, & il en sortit pour monter sur le Trône. Il s'y affermit par la mort de huit de ses freres qu'il fit égorger. Son regne ne fut que de deux ans, & il fut empoisonné par une de ses sœurs nommée Peria, parce qu'il avoit un peu trop d'inclination pour la Religion des Turcs, que les Perses confiderent comme des Héretiques de la Loi de Mahomet.

ISMAEL ou SEMEIN, Roi de Tasslet. Cherchez Mouley Ismaël. SUP.

ISME-

ISMENIAS de Thebes excellent Musicien. On dit qu'il fut fait prisonnier par Athias Roi des Scythes, qu'il joia de la flûte devant lui; & que ce Prince considérant l'admiration de ses courtisans, il dit qu'il préféreroit le hennissement de son cheval, au son de l'instrument d'Ismenias. * Plutarque, in *Apoph.* &c. Plin., l. 37. c. 1.

ISOCRATE, un des plus grands Orateurs de l'ancienne Grece, nâquit à Athenes l'an 318. de Rome, lorsque Lyfimaque étoit Préteur de la même Ville. Il étoit fils de Théodore, qui s'étoit enrichi à faire des instrumens de Musique, avoit eu assez de bien pour l'élever avec soin. Isocrate eut Prodicus, Gorgias & quelques autres pour Maîtres, qu'il surpassa bien-tôt après, par son éloquence & son savoir. Il voulut d'abord haranguer en public; mais ce dessein ne lui ayant pas réussi, il se contenta d'avoir des disciples qu'il instruisoit en particulier. Il vieillit dans ce soin de faire de parfaits Orateurs; & témoigna toujours un si grand amour pour sa patrie, que la voyant ruinée par Philippe de Macedoine, il se laissa mourir de faim à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans accomplis, sous le Préteur Charondas. C'étoit la 416. année de Rome, & la CX. Olympiade. Il laissa diverses Oraisons, dont il ne nous en reste que fort peu. * Plutarque, *vie des dix Orat.* c. 4. Denys, in *vita Isocr.* Cicéron, in *Erut.* l. 3. de *Orat.* Photius, *cod.* 260. &c.

ISOLA, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché. Elle est de la Calabre ultérieure, Province du Royaume de Naples. Vellejus Paternulus l'appelle *Æfulum*, & les autres *Æsula*. Horace en parle encore, Li. 3. Car. 29.

*Ne semper udum Tibur, & Æsula
Declive contempleris arvom, &c.*

ISOLA, Ville d'Isirie, en Latin *Alietum*.

ISOLA, Fleuve de Toscane, dit Crameta.

ISOLA, Ile de Tibere, nommée par les Latins, *Libanus al-ma Veneris*.

ISOLA d'Albenga, Ile de la Mer de Genes, dite Gallinaire, &c.

ISOLANI (Jacques) Cardinal, étoit de Bologne. Il fit un grand progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & après avoir perdu sa femme, il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique. Le Pape Jean XXIII. qui connoissoit son mérite & sa capacité, le fit Cardinal l'an 1413. & le laissa son Vicaire à Rome, où il fut arrêté prisonnier par les troupes de Ladislas Roi de Naples. Le Cardinal Isolani recouvra la liberté par les soins de Jacques Sforce Attendole, Philippe Marie Visconti, Duc de Milan, le fit Gouverneur de Genes. On l'employa dans d'autres affaires importantes, & il mourut à Milan le 19. Février de l'an 1431. Il avoit composé des Consultations & d'autres Ouvrages de Droit. * Panzole, de *Clar. Leg. interpr.* Buzmaldi, *Bibl. Bonn.* Sigonius, Ughel, Aubert, &c.

ISOLANI (Isidore) de Milan, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit en elme l'an 1520. & 1530. Il composa divers Ouvrages *De imperio humanis Ecclesiæ, Li. IV. De Regum & Principum omnium institutis. De aternitate mundi adversus Averroem, Li. IV. Questions de igne Inferni, de Purgatorio, &c.* * Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter.* P. II. Leander Alberti, Alfonso Fernandes, &c.

ISOTTA ou ISOTA NOGAROLE, de Verone, dont la science a passé pour un prodige & la vertu pour un miracle, vivoit dans le quinzième Siècle. Elle étoit fille de Leonard Nogarole. Elle savoit les Langues, la Philosophie & la Théologie, avoit une grande lecture des Peres, & sur tout de saint Jérôme & de saint Augustin; & surpassoit en éloquence les plus doctes Orateurs de son temps. Cette fille écrivit diverses Lettres pleines de savoir; & nous apprenons d'un Auteur moderne, qu'il y en avoit cinq cens soixante-quatre manuscrites d'elle dans la Bibliothèque de De Thou. Elle prononça aussi des harangues devant le Pape Nicolas V. & Pie II. & sur tout au sujet d'un Concile tenu à Mantoué; exhortant le Pape & les Princes Chrétiens à la guerre contre les Turcs. Le Cardinal Bessarion, qui avoit vu quelques-uns de ses Ouvrages, en fut si surpris, qu'il alla expressément à Verone pour conférer avec elle. Louis Foscaro, Ambassadeur de la République de Venise, très docte personnage, la visitoit souvent, & ce fut à l'occasion d'une dispute qu'ils eurent ensemble, pour savoir qui avoit plus peché d'Adam ou d'Eve, qu'elle composa un Dialogue tout plein d'esprit, où elle prend le parti de la première femme, pour l'honneur de son sexe. Hermolaus Barbarus lui écrivit souvent, & les témoins de son temps la consultoient avec plaisir. Elle mourut âgée de trente huit ans en 1466. sans jamais avoir voulu se marier. Genevieve Nogarole sœur d'Isota, étoit aussi sçavante; & il y a eu plusieurs Demoiselles de cette famille, qui l'ont été de même. Cesar Capacio & Joseph Berusli, Paul Riberà & François Augullin de la Chiesa, ont travaillé à leur éloges; aussi bien que Hilarion de Coste, aux *élog. des Dames illust.* Leander Alberti, &c.

ISPAHAM, ville Capitale de la Perse, dans la Province d'Yerak. Elle est située dans une grande plaine, & de tous côtes à trois ou quatre lieues de distance, elle a une chaîne de montagnes, qui l'environne en forme d'amphitheatre. On dit, qu'elle s'appelloit Sipaham, & que Tamerlan étant en Perse, la nomma Ispaham, en transplantant les deux premières lettres. Les Perles modernes l'écrivent toujours Isfahan, quoi qu'ils prononcent tantôt Isfahan, & tantôt Ispaham. Joseph Barbaro l'appelle Spaham; & Contarin, Ambassadeur de la République de Venise vers le Roi de Perse en 1473. la nomme Spaam, & Aspham; mais son véritable nom est Ispaham. On croit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne ville, nommée Hecatompylis, parce qu'elle avoit cent portes. Elle contient plus de huit lieues d'Allemagne, de circuit, si l'on y comprend ses grands faubourgs, qui ont presque autant d'étendue que Paris: de

forte que c'est tout ce que l'on peut faire, que d'en faire le tour en un jour. Les fortifications de la ville ne sont pas de défense. Même la forteresse d'Ispaham, où l'on garde le trésor du Roi, qui est derrière le Palais, & attaché aux murailles de la ville, n'a que de vieilles tours mal flanquées. La rivière de Zenderoud, ou Senderut la sépare par deux bras, dont l'un passe dans le parc Royal, & de l'autre on tire un courant d'eau, que l'on fait passer par des canaux souterrains dans le Jardin du Sophi. Cette rivière fournit d'eau à toute la ville, & il n'y a gueres de maison qui n'ait sa fontaine, quoi que les puits aient une eau aussi bonne que celle de la rivière. Les maisons sont presque toutes quarrées: & elles ont la plupart leurs toits en terrasse, où l'on se promène, & même où l'on couche en Été pour jouir de la fraîcheur de l'air. Elles ne sont élevées, que de deux ou trois étages. Les rues sont étroites, principalement au cœur de la ville.

Le Meidan, qui est le grand Marché, est le plus beau qui soit dans toute la Perse, & il n'y en a point de semblable en Europe: sa figure est un quarré long, environné de maisons d'une même hauteur & d'une même brique. Les boutiques, qui sont dans l'enfoncement des Arcades, qui regnent tout autour, sont occupées par des Banquiers, des Orfèvres, des Lapidaires, & d'autres riches Marchands. Il y a aussi des maisons pour des Tricoteurs & des Cabaretiers. Cette grande Place est environnée de certains arbres toujours verts, dont on coupe les branches, en sorte que l'on voit les boutiques entre les arbres: ce qui fait une belle perspective. Tout autour de la Place, il y a un ruisseau d'eau vive, qui coule au pied des arbres dans un canal de pierres de taille, & dont les eaux s'assemblent dans deux grands bassins aux deux coins, pour se perdre dans des conduits sous terre. Chaque métier a son quartier particulier, où la rue, aux environs du Meidan, ce qui fait un fort bel effet à la vue. Au bout d'une des Galeries de ce Meidan, il y a deux balcons, où la Musique (qui est composée de tymbales, de haut bois, & d'une autre sorte d'instrument qu'ils appellent *Kerenei*) se fait entendre tous les soirs au coucher du Soleil, ou quand le Roi y passe. Cette Musique qui est gouvernée par un Kan, est en usage dans toutes les Villes de Perse: & l'on dit que c'est Tamerlan, qui a introduit cette coutume, que l'on a toujours observée depuis. Le Palais du Roi, fait face sur le Meidan, & sa principale Porte y répond. On voit devant cette Porte quatre pièces de canon, en partie fondus dans le pais, & en partie apportées d'Ormus, quand cette ville fut prise sur les Portugais: mais elles sont sans alius, & couchées sur des poutres, de sorte qu'elles sont hors d'état de servir. Le Palais n'est environné que d'une haute muraille, sans défenses. De jour on n'y voit que trois ou quatre Gardes; & la nuit il y en a quinze à la Porte, & environ trente devant l'Appartement du Roi. Cet Appartement s'appelle le *De-ka*; & le lieu où le Roi donne ordinairement Audience aux Ambassadeurs des Princes Etrangers, & où se tient le Conseil de la Justice, se nomme le *Divan-Chané*. Celui, où le Sophi, regale quelquefois les Grands Seigneurs de la Cour, est appelé le *Tae-Chané*. Sur la Grande Porte du Palais, il y a un grand Pavillon fort élevé, & percé de fenêtres de tous côtes, où le Roi se place pour voir les spectacles dans les réjouissances publiques. A l'entrée du Palais, on voit à main droite une Porte, qui donne dans un Jardin, au milieu duquel est une Chapelle, qui affranchit tout l'encinte de ce lieu, & en fait un asyle à tous ceux qui appréhendent la prison, soit pour le Civil, ou pour le Criminel; & c'est pour eux un refuge assuré, même contre la colère du Roi. Ils y demeurent jusqu'à ce que leurs affaires soient accommodées, où qu'ils aient obtenu leur grace du Prince, pourvu qu'ils aient de quoi vivre. Les meurtriers & les assassins y sont soufferts; mais les Perles ont tant d'horreur pour le larcin, qu'ils ne permettent point que les voleurs s'y retirent, si ce n'est pour fort peu de jours. En 1637. il avoit un Sultan, Gouverneur de Province, lequel ayant perdu les bonnes grâces du Roi, & ayant sujet de craindre pour sa vie, s'étoit retiré dans cet asyle avec toute sa famille, & y vivoit sous des tentes qu'il avoit fait dresser dans le Jardin. De l'autre côté du Meidan, il y a encore un autre asyle dans une Mosquée, où plusieurs habitants se fauveroient, lors que Tamerlan châtia la rébellion de cette ville, vers l'an 1390. Ce Tartare leur pardonna, mais il fit abattre les murailles, qui enfermoient la cour, que Schach-Imaël fit rebâtir.

On voit dans la ville d'Ispaham, quantité de Metzids, ou Mosquées; de Bazaris, ou Marchés; & de Caravaneras, ou Hôtels & Magazins publics pour les Voyageurs & les Marchands. Cette ville est fort marchande; & non seulement les Indiens, les Tartares, les Turcs, les Arméniens, les Georgiens, & les Juifs, mais aussi les Français, les Italiens, les Espagnols, les Anglois & les Hollandois, y font un grand commerce: de sorte que l'on y trouve toutes les plus belles marchandises de l'Asie & de l'Europe. La monnoye ordinaire de cette ville & de toute la Perse est d'argent, ou de cuivre, & l'on y en fait fort peu d'or. Il y a trois Convents de Religieux, dont l'un est d'Augullins Espagnols, l'autre de Carmes Italiens; & le troisième de Capucins Français. Le faubourg le plus considérable est celui de *Tajfa*, où il y a douze Eglises, & plus de trois mille maisons fort bien bâties. Ceux qui y demeurent sont Chrétiens Arméniens, qui payent tribut. Les Chrétiens Georgiens occupent presque tout le faubourg de *Hajina-bath*. Les Kebbirs, ou Infidèles, ont leur demeure dans le faubourg de *Kebrabath*. Voyez *KEBBERS*. * Olearius, *Voyage de Perse*. SUP.

ISRAEL, c'est le nom, que l'Ange donna à Jacob après avoir luté contre lui. Il signifie *Prince de Dieu*. Depuis ce temps les Juifs ont de ce Patriarche furent appelés Israélites, & furent divisés en douze Tribus. Ce que j'explique plus au long en parlant de la Judée & de ses peuples. [Claude Fleury a composé un petit livre imprimé à Paris en 1680. & intitulé *Mezurs des Israélites*, qui contient l'histoire de leurs coutumes, & de leur manière de vivre, que ceux qui veulent s'instruire de ces Antiquitez, ne feront pas mal de lire.]

ISSACHAR, Patriarche, cinquième fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 2288. du Monde. Il fut Chef d'une des Tribus d'Israël, qui s'adonna à l'agriculture, selon la prédiction que lui en fit Jacob avant que de mourir. * Genèse, 30. 49. Torniell, in *Annal. vet. Testam.*

ISSEDON, Ville de Scythie, qui étoit située au delà du Mont Immaüs. Quelques Modernes prétendent que c'est la Ville de Ciracoram d'aujourd'hui dans la grande Tartarie. Les Anciens font mention d'une autre grande Ville d'ISSEDON, dans la Scythie, & on estime, que cette dernière est la Suchur, que d'autres nomment Synchun, dans la Province de Tangut ou Tanju, vers le Cathay.

ISSELT (Michel d') natif d'Amersfort dans la Seigneurie d'Utrecht, se rendit recommandable dans le XVI. Siècle, par son zèle pour la défense de la Foi. Il étoit Ecclésiastique, & il avoit appris les Sciences dans l'Université de Louvain. Les Protestans le chassèrent de son pays, & il souffrit ce malheur avec confiance, & il suivit, en cet exil les Catholiques; qu'il consolait par son exemple & leur administrait les Sacramens. Michel d'Isselt se vit souvent exposé à de grands dangers, & il mourut en réputation d'une grande piété, le 17. Octobre de l'an 1597. Nous avons de lui l'Histoire de la guerre de Cologne: Celle des choses mémorables arrivées au sujet de la Religion, depuis l'an 1566. jusqu'à sa mort, & divers autres Traitez de piété. Michel d'Isselt traduisit aussi les Opuscules de Grenade, d'Espagnol en Latin; & il mit aussi en la même Langue les Sermons Italiens de Cornelio Musso, Evêque de Bitonto, qu'il publia avec la vie de ce Prélat. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ISSOUDUN, Ville de France dans le Berry, du Diocèse de Bourges, dont elle est à sept ou huit lieues. Elle est située sur la petite rivière de Thiol. Les Latins nomment cette Ville *Exelodunum* ou *Exfeldunum*. Elle est forte, avec un bon Château, des murailles, des tours & des fossés. Hugues de Die, Légat du Pape, y assembla un Concile en 1081. pour régler quelques différens qui regardoient l'Abbaye de Bourdieu. * Yves de Chartres, *epist.* 180. 204. 268. Robert, &c.

ISSUS, Ville de Cilicie, dite *Lajazzo* ou *Ajazzo*, près d'un Golphe de ce nom & du Mont Aman. C'est près de ce lieu qu'Alexandre le Grand défit l'armée de Darius. La Ville de Nicopolis n'en est pas éloignée: mais il n'est pas vrai, qu'elle soit la même que celle dont je parle. Cherchez Ajazze.

ISTER, Auteur Grec, disciple de Callimaque, vivoit du temps de Ptolomée Evergete, & laissa divers Ouvrages souvent alleguez par les Anciens. Il y en a eu un autre de ce nom natif d'Alexandrie, & aussi docteur; ce que les Curieux pourront voir dans Vossius, li. 4. de *Hist. Græcis* c. 12.

ISTHME, espace de terre, qui separe deux mers, & joint deux terres. Les Isthmes les plus célèbres de deux Continens, sont,

L'ISTHME DE LA CHERSONESE TAURIQUE, appelé maintenant *Zucala*. Il est large de trois milles, & joint à la Terre-ferme cette fameuse presqu'Isle nommée aujourd'hui la petite Tartarie de Crim.

L'ISTHME DE LA CHERSONESE DE THRACE, joint cette Presqu'Isle à la Thrace, maintenant appelée Romanie & est entre le Golfe de Laridia & la mer de Marmora. Il est fort petit, & étoit anciennement formé d'un long mur que Miltiade y avoit fait construire.

L'ISTHME DE CORINTHIE OU DE LA MORÉE, entre le Golphe de Corinthe, autrement de Lepente, & le Golphe d'Engia, joint la Morée avec l'Achaye, & le reste de la Grèce. Les Empereurs Jules César, Caligula & Neron, voulant rendre la Navigation de la mer Ionienne dans la mer Égée ou Archipel, plus courte & moins dangereuse, entreprirent en vain de percer cet Isthme; ce qui donna lieu au Proverbe, *Isthmum fodere*, (Couper l'Isthme) à l'égard de ceux qui entreprennent au delà de leurs forces. On y bâtit ensuite un mur, qui fut appelé *Hexamilium*, & depuis Hexamili, parce qu'il étoit long de six milles, suivant la largeur de l'Isthme. Ce mur fut abattu par Amurath II. & les Vénitiens l'ayant relevé & fortifié, Mahomet II. le renversa en 1443.

L'ISTHME D'ERISSO, dans le Jamboli, Province de la Macedoine, joint la Presqu'Isle du Mont Athos ou *Monte Santo*, au Continent du Jamboli, entre le Golphe de *Monte Santo* ou de *Fassio*, & le Golphe de *Contesja*. Il n'est large que de 12. stades: & Xerxes le fit autrefois couper.

L'ISTHME DE PANAMA, ou de Darien, joint l'Amerique Septentrionale à la Méridionale, & est entre la Mer du Nord, & la Mer du Sud: il s'appelle autrement la Terre-ferme, & il est d'environ trente lieues.

L'ISTHME DE SUEZ, joint l'Égypte à la Palestine & à l'Arabie Pétrée, entre la Mer Méditerranée au Septentrion, & la Mer Rouge au Midy. Il prend son nom de la Ville de Suez, qui est sur le bord de la Mer Rouge. Il est large de 70. milles Arabiques. Plusieurs Souverains ont tenté inutilement de le couper, pour joindre les deux Mers. *SUP.*

ISTHMIENS, Jeux de la Grèce, que l'on représentoit tous les trois ans en l'honneur de Melicerte, qui selon la Fable fut changée en Dieu marin, après s'être précipité dans la Mer. Ils furent ainsi appelés de l'Isthme de Corinthe, où ils se célébroient. Plutarque semble mettre de la différence entre les Jeux consacrés à cette Divinité, & les Isthmiens; lorsqu'il dit, que ces derniers furent institués par Thésée en l'honneur de Neptune. Quoiqu'il en soit, il est certain, que ceux dont je parle se célébroient avec grand appareil, & que c'étoit une des quatre grandes assemblées de la Grèce, où les Héros donnoient des marques de leur courage & de leur adresse. Le prix de la Victoire étoit une couronne de Pin ou de Myrte. Dans la suite on y donna de l'argent aux Victorieux par l'ordonnan-

ce de Solon, qui taxa ce prix à cent drachmes. * Paschal, *Chron.* li. 6. chap. 21. Faber, *Agonist.* Scholiaste de Pindare, ad *Isthmionica*. *SUP.*

ISTRIE, Province de l'Italie, que les Allemands nomment Isterreich. Elle est dans l'Etat de Venise, entre le Golphe de Trieste & celui de Quarner, ayant pour bornes le Frioul, partie des Alpes, que les Italiens nomment *Monte della Vena*: & la Mer Adriatique. De sorte qu'elle est comme une Presqu'Isle. Les principales Villes sont Capo d'Istria, nommée autrefois Justinopolis, Parenzo, Pola, Città Nova, &c. qui sont toutes aux Vénitiens. La Maison d'Autriche y a Trieste & Pedena, avec quelques petits Bourgs. Le pays, & sur tout le long de la Mer, est malsain; mais il est fertile en bons vins, en olives, en bois, & on en tire même du marbre. La République de Venise y tient un Gouverneur, & en tire un revenu assez considérable. * Plin., li. 3. c. 18. Strabon, l. 3. Leander Alberti, *de scr. Ital.* Magin & Cluvier, *Geogr.* Manzal, *Istr.*

ISVAGLIE (Pierre) Cardinal, Archevêque de Reggio étoit natif de Messine. On dit qu'il rendit de grands services à Ferdinand d'Aragon son Prince, qui lui procura le Chapeau de Cardinal. Garimbert n'est pas de ce sentiment. Quoiqu'il en soit, le Pape Alexandre VI. le mit dans le sacré College le 25. Septemb. de l'an 1500. & l'envoya peu après Légat en Hongrie & en Bohême; il s'acquitta assez bien de cette commission, & à son retour on lui en donna d'autres. Jule II. le mit à la tête d'un camp volant, pour se jeter dans Bologne, que les Bentivogli tenoient alors. Cela ne lui réussit pas, on défit une partie de ses troupes, & il ne se sauva qu'à peine à Cafenne. Le Cardinal Isvaglio mourut peu de temps après, le 24. Septembre de l'an 1511. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Ste Marie-Majeure dont il étoit Archiprêtre. * Guichardin, l. 9. c. 10. *Hist.* Bzovius & Sponde, in *Annal.* Garimbert, l. 4. Ciaccius, Aubert, &c.

ITALIE, Région de l'Europe, que l'Empire Romain a rendue plus considérable qu'aucune autre partie du Monde, & qui est aujourd'hui soumise à divers Princes.

Ses Noms, sa situation & ses bornes.

Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord entr'eux, d'où elle a tiré son nom d'Italie. Les uns le font venir des bœufs & des taureaux, qui y sont extrêmement gros, & que les Grecs appelloient *ἰταλοί*, & d'autres estiment que ce nom lui fut donné par un Roi nommé *Italus*. Les Grecs la nommerent aussi *Hesperie*, ou à cause de l'étoile du soir, qu'ils appellent *ἑσπερος* & les Latins *Vesper*, parce que ce pays étoit au Couchant de la Grèce; ou à cause d'Hesperus qui s'y retira, étant chassé d'Afrique par son frere Atlas. Elle eut encore le nom d'*Oenotrie*, & de *Saturnie*, tiré de Saturne qui régna en ce pays; celui d'*Ausonie*, d'Auson fils d'Ulysse & de Calypso, qui la peupla en quelquel endroit; & d'autres pris des noms des Princes, qui ont régné en ce pays, ou des peuples qui y ont été les plus puissans. La situation de l'Italie est si avantageuse, qu'il ne faut pas s'étonner, qu'elle ait tant de commodité. Elle est vers le milieu de la Zone tempérée, entre le 28. Degré & demi, le 42. & demi, de Longitude; Depuis le 37. Degré & demi, jusqu'au 46. & demi de Latitude. Ses bornes sont les Alpes au Septentrion qui la séparent de l'Allemagne: Au levant, elle a la mer Méditerranée dite Adriatique; Au Midi la Mer Inférieure ou de Toscane; Et au Couchant une partie des Alpes avec la rivière de Var qui la bornent du côté de la France & de la Savoye.

Division ancienne & moderne.

L'Italie n'a pastoujours eu une même division, pour les Provinces qu'elle contient; & ce partage a changé de temps en temps, selon que les peuples s'y sont venus habiter, ou que les naturels du pays se sont élargis par leurs conquêtes. Après que les Gaulois se furent rendus maîtres de cette partie d'Italie, qui s'étend depuis les Alpes & l'Apennin, jusqu'à la rivière d'Iesi, qui se perd dans le Golphe Adriatique, proche la Ville d'Ancone, les Romains donnerent à cette Contrée le nom de Gaule Italique, Citerieure, Cisalpine; & ajoutèrent depuis celui de *Circumpadana* & *Togata*, pour marquer, qu'elle étoit à l'entour du Po, & que les habitants y portoient de longues robes, à l'imitation des Romains. On trouve dans cette Gaule Cisalpine, plusieurs autres peuples, comme les Liguriens, les Vénitiens, les Carniens, les Istriens; & dans les vallées des Alpes, les Taurins, les Salasses, les Lepontiens, les Euganiens & les Rhetiens, qui firent depuis une Province à part. Au delà de cette Gaule, on rencontra au dessous de l'Apennin les Etrusques ou Toscans, puis les Umbriens; ensuite les Sabins & Latins, les Éques, les Volturnes & Herniques; les Picentes, les Marucins, les Veitins, les Ferentins, les Pelignes & Marfes. Par delà, dans le milieu du pays, les Samnites, les Campaniens & Marfes Picentins. Après dans un autre endroit les Apuliens, les Calabrois, les Salentins, les Lucaniens, les Brutiens; & la grande Grèce, partie de la Sicile d'aujourd'hui, comme je l'ai marqué ailleurs. Depuis l'Italie a été différemment partagée, selon les divers Princes, qui s'y sont établis. On a autrefois compté onze principales Régions & quinze Provinces en l'ancienne Italie, le Latium & la Campanie, l'Apulie & la Messapie, la Lucanie & le Bruttium, le Samnium, le Picenum, l'Ombrie, l'Etrurie, la Gaule Cispadane, la Ligurie, le pays des Vénitiens, l'Istrie & la Gaule Transpadane. Toutes ces Provinces avoient divers peuples, comme je l'ai dit. On assure, que cette division est la même, qui fut faite du temps d'Auguste. L'Empereur Adrien divisa l'Italie en dix-sept Provinces, en y comprenant les Isles. La même chose fut observée du temps de Constantin. Il y avoit entre ces Provinces les Annonaires, qui étoient les plus fertiles; & les Suburbicaires, qui étoient voisines de la ville de Rome. Divers auteurs ont écrit

au sujet de ces Provinces Suburbicaires. L'Italie étoit divisée en dix-huit parties, sous le regne des Lombards. Ptolomée y a observé 45 peuples différens & Strabon huit Régions. Leander Alberti & d'autres la divisent en dix-neuf Contrées; mais il vaut mieux tirer cette division de les diverses seigneuries. Le Pape y posséde l'Etat de l'Eglise, où sont la Campagne de Rome, le Patrimoine de saint Pierre, les Duchez de Spolète, d'Urbain & de Ferrare, la Marche d'Ancone, la Romagne, le Boulonnois, & le Duché de Benevent dans le Royaume de Naples. Ce Royaume est au Roi d'Espagne, qui y possède aussi la Sicile, le Duché de Milan, le Marquisat de Final sur la côte de Genes & quelques autres places sur celles de Tolcane. Le Duc de Florence de la Maison de Medici, a la plus grande partie de la Tolcane. Le Duc de Savoie tient le Piémont, le Marquisat de Saluées, &c. Le Duc de Mantoué de la Maison de Gonzague, a le Duché de ce nom & le Montferat. Le Duc de Parme de la Maison de Farnese, a les Duchez de Plaisance, Parme & autrefois Castro. Le Duc de Modene de la Maison d'Est possède les Duchez de Modene & Reggio. Le Prince de Masse de la Maison de Cibo, a la Principauté de ce nom; celui de la Mirandole, de la Maison des Pies, a celle de ce nom avec Concordia. Le Prince de Monaco, de la Maison de Cardinal, qui a vendu ses terres a Louis XIV. &c. Il y a quatre Républiques, deux grandes, celle de Venise & celle de Genes, deux petites celle de Lucques & celle de S. Marin. La République de Venise possède une partie de l'Istrie, le Frioul, la Marche Trevisane, le Padouan, le Veronais, le Vicentin, le Bressan, le Bergamasque, &c. La République de Genes, possède ce qu'on nomme la Rivière de Genes, celle de Lucques est peu de chose & celle de saint Marin encore moins. On dit pourtant, que cette dernière, qui est enfermée dans l'Etat d'Urbain, & qui subsiste sous la protection des Papes, met cette adresse à ses Lettres lors qu'elle écrit à la République de Venise: *Alla nostra carissima Sorella la Serenissima Repubblica di Venetia*. Je ne dis rien ici de l'Etat, dont jouit l'Evêque de Trente, de quelques autres Principautés, comme de celles de Masse, Monaco, Masseran, Piombino, &c. Nous pouvons seulement ajouter que le Roi de France, a en Italie Pignerol & les Valées qui y conduisent, Monaco & Casal. La Maison d'Autriche d'Allemagne y a le Comté de Goritz, les Villes de Trieste, Pedena, &c. en Istrie. Les douze anciens Cantons Suisses y tiennent les quatre Bailliages, que l'on appelle d'Italie, & les Grisons y ont la Valteline. Tout cela est au pied des Alpes.

Montagnes, Rivières, Figure, Lacs, & Isles de l'Italie.

Les Alpes séparent la France, l'Allemagne & les Suisses de l'Italie, elles ont divers noms, comme je l'ai dit ailleurs. L'Apennin coupe toute l'Italie en long. Il y a aussi Monte-Massio auprès de Sueffa, & entre Bajes & Puzoli Monte-Barbaro. Entre Naples & Nole est le fameux Vesuve, qu'on appelle dans le pays Monte di Somma. Dans la Poutille, est le Mont de saint Ange, ou Mont Gargan. Les fleuves d'Italie sont le Po, nommé par les Grecs Eridan, qui traverse le Piémont, le Mantouan, le Montferat, &c. & se décharge dans la mer Adriatique, comme je le dis ailleurs. Nous pouvons remarquer en suite les Doëra ou Dora, Sessia, le Tezin qui traverse le Lac Majeur, l'Adda qui passe au milieu du Lac de Coma; Ogglio qui se jette dans le Lac d'Isèo, Menzo qui coupe le Lac de Carda. Ces rivières descendent des Alpes, & se jettent dans le Po. Le Tanaro, Trebia, le Taro & le Reno, qui sortent de l'Apennin, se jettent aussi dans le même fleuve. L'Arne, qui traverse la Tolcane, passe à Florence & à Pise, & se jette dans la mer. Le Tibre passe à Rome & reçoit le Chiana, le Teverone, le Nera, &c. Il y a encore le Garigliano, le Vulturne, le Silaro, &c. L'Italie a la figure d'une jambe humaine, ou d'une botte, dont le bout du pied semble pousser la Sicile dans la mer. Cette situation ne la fait considérer qu'en sa longueur, qu'on prend depuis le Val d'Aoste, jusques à l'extrémité de la Calabre, où est Reggio, par un espace de quatre cens cinquante milles. Sa largeur est petite presque par tout; hormis au pied des Alpes, où l'on lui pourroit donner, jusqu'à deux cens quatre-vingts milles. Dans la Tolcane est le Lac de Trasimene, nommé aujourd'hui di Perugia, avec le Lac Vulstin & de Braciano. Dans la Campagne de Rome sont le Lac Fucin, celui de Fundi, avec le Lac Albanus, aujourd'hui Lago di Castello Gandolphe. Il ne faut pas aussi oublier ceux de Como, autrefois Larius, Isèo, Lugano, Gardo, &c. Les principales Isles sont l'Elbe, Corse, Sardaigne, Ichia, Caprice, Sicile, & quelques autres.

Du Pais, des Habitans, du langage, de la maniere de compter les heures, des Villes & des Universitez.

L'air d'Italie est généralement sain, doux & temperé, excepté dans l'Etat Ecclesiastique; & la terre est presque par tout fertile, qu'on semble y être toujours dans le Printemps. Elle est aussi féconde en froment, en fleurs & en fruits de différentes sortes; sans parler de la chasse & de diverses sortes d'animaux qu'on ne voit point ordinairement en France. C'est pour cette raison que divers Auteurs ont nommé l'Italie le *Jardin de l'Europe*. On y trouve des mines de ter, d'alun, de soufre, & quelques-unes d'or & d'argent; avec grand nombre de carrieres de marbre, d'albâtre, & d'autres belles pierres, qui servent pour les pompeux édifices, qu'on y élève de tous côtez, sans parler de quelques pierres précieuses, qu'on a dans la Calabre, la Tolcane & la Lombardie. Les peuples à parler en général, sont polis, adroits, prudens & ingénieux. Ils aiment à s'entretenir des affaires d'Etat; & ils en parlent en bons politiques. L'éloquence leur est naturelle; & ils ne manquent ni de genie, ni de conduite, ni de valeur, quoi qu'on leur donne souvent l'épithete de poltrons. Mais avec ces bonnes qualitez, ils en ont de très-mauvaises. Car ils sont si vindicatifs, que ce désir d'avoir raison d'une injure prétendue, est héréditaire dans leurs familles. Avec cela ils sont soupçonneux, jaloux & formalistes en toutes choses. Ils aiment les titres magnifiques & les noms fameux; & comme ils s'avancent par les Bénéfices, ils y

font grand état du Droit Canonique. La langue Italienne est tirée de l'ancienne Latine, que les Goths, les Huns, les Vandales, les Lombards & les autres peuples ont beaucoup corrompue. La plus polie est la Tolcane, & on s'en sert parmi les plus honnêtes gens, mais elle doit être parlée par un Romain, qui a l'accent très délicat. C'est pour cette raison que les Italiens disent en Proverbe *Lingua Toscana in bocca Romana*. Presque toutes les Villes d'Italie ont chacune leur jargon; & on a observé que les Florentins prononcent leurs paroles du gozier, les Venitiens du palais, les Napolitains des dents & les Génois des lèvres. Les Italiens commencent à compter leurs heures à l'entrée de la nuit; & ce sont ces heures que les Astronomes appellent Italiques. Ainsi le nombre de celles de midi hausse & baisse selon les saisons, quoique leur jour civil, ou artificiel, qui comprend le jour naturel & la nuit naturelle, soit toujours de vingt-quatre heures. Cette façon de compter est différente de celle des anciens Romains qui avoient les heures inégales, comme parlent les Astronomes, c'est à dire, que le jour naturel étoit de douze heures en été, comme en hiver. Et sur cela Plaute, dit dans le cinquième Acte de son Pseudolus que les heures d'hiver étoient plus longues que celles d'été: *Elidere, in horâ una. P. S. Elidere, addito*. Les Villes d'Italie sont belles, bien bâties & magnifiques. On y appelle Rome la *Sainte*, Naples la *Noble*, Florence la *Belle*, Genes la *Superbe*, Milan la *Grande*, Ravenne l'*Ancienne*, Venise la *Richie*, Padoue la *Docte*, Boulogne la *Grasse*. Il n'y a point de pais au Monde où il y ait tant d'Evêchez qu'en Italie, les Papes en ayant multiplié le nombre du temps du Concile de Trente, pour y avoir plus de voix. Il y a aussi plusieurs Universitez, à Padoue, à Venise, à Turin, à Pavie, à Sienne, à Rome, à Ferrare, à Macerata, à Fermo, à Naples, à Salerno, &c.

Du Gouvernement & de la Religion.

L'Italie fut anciennement gouvernée par divers Rois; & depuis elle eut quelques Républiques, jusqu'à ce qu'on la vit soumise à l'Empire Romain, dont la gloire l'a rendue si illustre & si considérable. Ceux qui font mention des Rois de Rome, en parlant du Gouvernement de l'Italie en général, se trompent. Ces Rois n'avoient qu'un petit pais. Les Consuls même ne soumièrent que peu à peu leurs voisins; Et la République ne les vaincus que bien tard. Quand cet Empire a commencé à déchoir, dans le V. Siècle les Goths, les Lombards, les François, les Normans, les Sarrazins, les Allemands, les Espagnols & d'autres Nations, s'y sont établis à diverses fois. Les Goths, les Vandales, les Herules, les Huns & d'autres Barbares, furent les premiers, qui après s'être rendus maîtres de Rome s'établirent en Italie. L'Empereur Justinien chassa la plupart de ces Barbares, dans le VI. Siècle par le moyen de ses Capitaines Bellisaire & Narfes; & donna commencement à l'Exarchat d'Italie, qu'il établit en la Ville de Ravenne. Les Lombards, qui y furent appelés par Narfes, à ce qu'on croit, se rendirent maîtres de Ravenne, & établirent en 568. dans la Gaule Cisalpine, un Royaume qui de leur nom fut appelé Lombardie, & qui a duré environ deux cens quatre ans, jusqu'à ce qu'il fut éteint par Charlemagne en 774. Ce grand Monarque donna des terres très-considérables au saint Siège, comme je l'ai dit ailleurs. Avant les Lombards, les Ostrogoths avoient eu un Royaume en Italie, depuis l'an 493 sous Théodoric, jusqu'en 552. sous Totila. J'en parle ailleurs, aussi bien que des Exarques & des Rois des Lombards sous leur nom, & j'y mets par tout une Table Chronologique pour marquer la succession de ces Princes. J'en ai fait de même des Rois de Rome, des Empereurs Romains & des Papes, sous le nom de Rome. Cet endroit est le lieu le plus naturel pour en parler que celui d'Italie. Je dois seulement ajouter, que dans le IX. & dans le XI. Siècles les Sarrazins firent des courses en Italie, & qu'ils s'établirent en Sicile l'an 1058. Les Normans les en chasserent & y restèrent. Ensuite, les François & les Espagnols y ont gouverné diversement. Je ne dis rien des autres Princes dont j'ai fait mention en la division de l'Italie, parce que j'en parle plus au long dans le particulier. La Religion Catholique, Apostolique & Romaine, est la seule qu'on professe en Italie, où il y a le Chef de la Religion, je veux dire le Pape, Souverain Pontife, c'est à dire, premier Evêque de l'Eglise & Vicaire de Jesus-Christ en Terre. On n'y souffre point d'Hérétiques; mais seulement des Juifs en quelques Villes; & en quelques autres les Grecs & les Arméniens font l'Office, selon les coutumes de leur pais.

Auteurs qui parlent de l'Italie.

Salluste, Jules César, Velleius Paterculus, Tite-Live, Florus, Denys d'Halicarnasse, Polybe, Plutarque, Dion Cassius, Appien, Hérodien, Procope, Zozime, Xiphilin, Justin, Valere Maxime, Solin, Cornelius Nepos, Tacite, Aurelius Victor, Spartian, Jules Capitolin, Lampridius, Vopiscus, Sextus Rufus, Eutrope, Ammien Marcellin, Paul Diacre, Cassiodore, Jornandes, Orose, Baptiste Egnace, Blondus, Sigonius, saint Antonin, Villani, Rosin, Contarino, Volaterran, Guichardin, Paul Jove, Coëffeteau, l'Abbate Tesoro, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Davity, Strabon, Plin, Ptolomée, Pomponius Mela, Stephanus de Byzance, Bullinger, Marius Nier, Leander Alberti, Laurens Corvin, Munster, Mercator, Zurita, Ortelius, Laurens Anania, Botero, Merula, Magin, Cluvier, Ferrari, Sanfon, Briet, Du Val; divers voyages & descriptions d'Italie, aussi bien que les Poètes Virgile, Lucain, Ovide, &c. Je dois ajouter que plusieurs Villes d'Italie & presque tous les Etats ont leurs Hilloriens, que je cite en parlant de ces Etats & de ces Villes, & que je n'ai pris ici les choses qu'en général.

[ITALICUS, Vicaire de l'Italie sous Valentinien le Vieux, en cccxiv. Plusieurs Loix du Code Théodosien lui sont adressées. *Jac Gothofredi, Prosopographia Cod Theodosiani.*]

ITALIENS, Peuples d'Italie qui ont succédé aux Romains, Voire que l'on doit remarquer sur leur Genie, pour les Sciences, & pour les beaux Arts. Depuis la décadence de l'Empire, il s'est formé divers Etats dans l'Europe, où les Nations, qui avoient été soumises à l'Empire, se firent une Langue particulière pour l'usage com-

mun des peuples, ne laissant pas de conserver la Langue Latine pour celui des Sçavans. Entre tous ces peuples, les Italiens ont été considérés comme les successeurs des anciens Romains, pour les Lettres & les Sciences; & ont plus de délicatesse & de gentillesse d'esprit, & même quelque chose de plus fin, que la plupart des autres Nations. On veut attribuer ces belles qualités à la bonté du climat, & à la subtilité de l'air que respirent les Italiens; mais cette raison n'est pas véritable: car on ne voit point cette délicatesse d'esprit dans les Italiens, qui ont vécu depuis Janus & Saturne, jusque aux guerres Punique commencent l'an de Rome 489. & 265. avant JESUS-CHRIST; ni dans ceux, qui ont vécu depuis l'invasion des Goths en 409. jusques au Siècle de Petrarque en 1304. Par une raison contraire Paul Jove prétend, que les Liguriens ont l'esprit grossier, parce que l'air n'y est pas si subtil, que dans tout le reste de l'Italie: & il dit, que quelques-uns comparoient les Esprits de cette Province aux rochers stériles, & au méchant terrain de ce Pays. Cependant l'Abbé Giustiniani nous a fait connoître un assez grand nombre de beaux Esprits, & de sçavans hommes, nez dans la Ligurie, ou Rivière de Genes. Les Italiens semblent avoir un génie tout particulier pour la Poésie, pour les Antiquitez, pour les Arts libéraux, pour la Jurisprudence, & pour la Politique. Mais leur Poésie a pour l'ordinaire plus de brillant que de solidité; & voulant s'élever au dessus du commun, ils y témoignent souvent peu de justesse d'esprit, & de bon sens. Pour ce qui regarde la Politique, ils font excels en réflexions, & on croit, que ce défaut leur vient d'être trop attachés à imiter leur Corneille-Tacite. Les peuples du Nord se sont imaginés, que les Italiens n'étoient pas capables d'une profonde érudition, qui consistât, selon eux, dans une grande lecture, & dans une sçavante critique sur les Auteurs; mais on a vu quantité de ces sortes de Sçavans en Italie, dans le quinziesme Siècle; & les diverses Leçons de Joseph Castillon d'Ancone & les Ouvrages de Laurent Pignorius, & d'Oétavius Ferrarius &c. font connoître, que ce peuple pourroit égaler ceux des Pays-Bas, s'ils vouloient s'y appliquer. Il est difficile de justifier les Ecrivains Italiens, du reproche qu'on leur fait de deux autres défauts considérables. Le premier est un certain air de cette vanité Romaine, qui leur fait mépriser toutes les autres Nations: ce qui les a rendus odieux à la plupart des Allemands, des Anglois, & des Hollandois. L'autre défaut, est le peu de piété, que l'on a remarqué dans les Ouvrages, qu'ils n'ont point composés exprès pour le service ou pour la défense de l'Eglise. Mais il ne faut pas attribuer à toute la Nation, ce qui n'est propre qu'à quelques-uns: & ce reproche se doit appliquer à divers Ecrivains, qui ont abandonné leur Religion & leur Patrie, pour aller répandre dans les Pays du Nord & de l'Occident, les impietez du Photinianisme, du Deïsme, & même de l'Atheïsme; comme Bernardin Ochini, de Sienné; Matthieu Grimaldi, Jurisconsulte de Padoue; les deux Socins, de Sienné; Jean Paul Alciat, du Milan; Pierre Aretin, d'Arrezzo, & autres libertins. * Paul Jove, *Elog.* 112. P. Rapin, *Institution pour l'Histoire*. Le Cardinal Bembo, Kempius, *Bibl. Angl.* Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tom. 1. SUP.

ITALUS, certain Roi qui donna son nom à l'Italie, finous en devons croire le témoignage des Poètes.

ITERII. Cherchez Iter.

ITHAMAR, étoit fils d'Aaron grand Prêtre, la dignité du souverain Sacerdote des Juifs demeura dans sa famille jusques à la cinquième génération, & Eli descendoit de lui. * Exode, 28. 38. Levitique, 10. &c.

ITHAQUE, Isle de la mer Ionienne, près de Cephalonie. On lui donne aujourd'hui le nom d'*Isola del Comparo* ou di *Val di Comparo*; & les Turcs, au rapport de Leunclavius, celui de *Phiachi* ou *Theachi*. Elle est aussi appelée Nericia, dans les écrits de Denys l'Africain. Strabon, Pline & Ptolomée en parlent; elle est célèbre par la naissance d'Ulysse. Virgile dit de ce sujet, liv. 3. Enéide.

Sum Patriâ ex Ithacâ, comes infelicis Ulyssæ.

ITHATIUS. Cherchez Idacius.

ITIER, ou ITERII (Pierre) Cardinal Evêque d'Acqs, étoit de Perigord, & un des plus célèbres Jurisconsultes de son temps. Son mérite l'éleva à cette Préature de Gascogne, après Matthieu. Innocent VI. le créa Cardinal le 17. Septembre 1361. Urbain VI. eut encore bien de l'estime pour la vertu d'Itier, & l'éleva à l'Evêché d'Albe. Il mourut à Avignon le 19. Mai 1367. & est enterré dans l'Eglise des Dominicains, où l'on voit son Epitaphe, qui lui donne le titre d'excellent Docteur en Droit. *Doctor Legum egregius*. * Onuphre & Bouquet, in *Innoc. VI.* Frizon, *Gall. purp.* Du Chesne & Aubert, *Hist. des Card.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.*

ITTE, fille de Frederic Seigneur de Bar, premier Duc de la Moselane ou haute Lorraine, & de Beatrix fille de Hugues le Blanc & sœur de Hugues Capet Roi de France. Elle épousa Ratboton Comte d'Altembourg, & fut mere de Vernier I. Comte d'Hapsbourg, Pere d'Orthon II. & d'Albert II. Comte d'Hapsbourg & d'une autre ITTE femme de Rodolphe Comte de Thierstein en Suisse, tige de la maison d'Autriche. La première Itte mourut le 23. Juillet 1026. & fut enterrée à Mur.

ITUTE, que Guillaume de Tyr nomme *Bacar*, petit Pays de la Palestine au delà du Jourdain, entre la Syrie & l'Arabie. Les Itureens faisoient un peuple mêlé dans les Tribus de Gad & de Ruben. Ils ont été fameux par leur adresse à se servir de l'Arc. Voyez S. Jérôme in *locis Hebraicis*, & les Interpretes sur le Ch. XXV. de la Genèse, où il est parlé de *Jetur* leur fondateur.

ITYS ou Ilyle, fils de Thérée Roi de Thrace & de Progné. Cette dernière l'écrasa & le fit manger à son Pere; pour le venger de ce que le même Thérée avoit violé sa sœur Philomele. * Ovide, *Metam.* li. 6. fab. 7.

JUBA I. de ce nom, Roi de Numidie, succéda à son Pere Hiempfal. Il prit le parti de Pompée contre Jules Cesar, & après la

mort du premier, il fut défait par Cesar. Juba se fit donner la mort, après un repas, par Petrejus compagnon de son malheur, l'an 708. de Rome, 46. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cesar reduisit son Royaume en Province, & l'Historien Salluste en fut le premier Gouverneur. * Florus, l. 4. c. 2. *Hist.* Suetone, in *Cæs.* Plutarque, in *Pomp. & Cæs.* Dion, l. 43. & seq.

JUBA II. Roi des deux Mauritanies, étoit fils de Juba I. Il fut pris encore enfant par les Romains, & il servit à orner le triomphe de Jules Cesar, l'an 708. de Rome. Auguste eut soin de le faire élever à Rome, & il se rendit si célèbre par sa science & par son esprit, que Pline ne fait point difficulté de dire, qu'il étoit plus illustre par cet avantage, que par celui que la couronne lui donnoit. Le même Auteur dit ailleurs qu'il avoit trouvé une herbe, qu'il nomma Euphorbie du nom de son Médecin Euphorbe; & il fait mention de divers Ouvrages de sa façon. Athenée les cite aussi. Auguste lui fit épouser Cleopatre la jeune, fille d'Antoine & de Cleopatre; & lui donna les deux Mauritanies & une partie de la Judée. C'est de ce mariage que naquit Ptolomée, que Caligula fit depuis mourir. * Pline, l. 5. c. 1. l. 25. c. 7. &c. Strabon, l. 17. Suetone, in *Calig.* c. 26. Dion, l. 51. & 53. Athenée, l. 3. 4. & 8. Vossius, de *Hist. Græc.* c. 2. [Ces deux articles ont été corrigés sur la Critique de Mr. Bayle.]

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada & frere de Jabel. Il inventa les instrumens de Musique; ce qui est exprimé par ces paroles de Moïse dans la Genèse: *Jubal ipse fuit pater canentium cithara & organo*. * Genèse, c. 4. v. 21. Torniell, *A. M.* 133. 461.

JUBILE, Indulgences solennelles, que le Pape accorde à tous les Chrétiens. Boniface VIII. fut le premier, qui institua le Jubilé en 1300. qui s'observoit de 100. ans en 100. ans, à l'imitation de celui des Juifs, qui s'observoit de 50. en 50. ans. Le Pape Clement VI. le réduisit à cinquante ans, pour en rendre participant un plus grand nombre de Chrétiens: Et Urbain VI. considérant, que ce terme étoit encore trop long, ordonna, qu'il se célébreroit tous les trente ans: & enfin Sixte V. le fixa à vingt-cinq ans, ce qui a été continué depuis. Il est aussi arrivé, que chaque Pape après son exaltation, a accordé un Jubilé. Souvent même les Papes donnent des Jubilez pour des besoins extraordinaires de la Chrétienté. La cérémonie, qui s'observe à Rome pour l'ouverture du Jubilé réglé, qu'on appelle l'Année Sainte, est que le Pape va à saint Pierre, pour faire ouverture de la Porte Sainte, qui est murée, & ne s'ouvre qu'en cette rencontre. Il prend un marteau d'or, & en frappe trois coups, en disant, *Aperite mihi portas Justitiæ, &c.* Puis on achève de rompre la maçonnerie, qui bouche la Porte. Ensuite le Pape se met à genoux devant cette Porte, pendant que le Penitenciers de saint Pierre la lavent avec de l'Eau benite; puis prenant la Croix, il commence le *Te Deum*, & entre dans l'Eglise avec le Clergé. Trois Cardinaux Légats, que le Pape a envoyés aux trois autres Portes Saintes, les ouvrent avec la même cérémonie. Ces trois Portes sont aux Eglises de S. Jean de Latran, de S. Paul, & de sainte Marie-Majeure. Cette ouverture pour le Jubilé, réglé de 25. ans en 25. ans, se fait toujours aux premieres Veilles de la Fête de Noël, & le lendemain matin, le Pape donne la bénédiction au peuple en forme de Jubilé. L'Année Sainte étant expirée, on reforme les Portes Saintes, la veille de Noël, en cette manière. Le Pape benit les pierres & le mortier, pose la premiere pierre, & y met douze caissettes, pleines de medailles d'or & d'argent: ce qu'il fait avec la même cérémonie aux trois autres Portes Saintes. Il alloit autrefois pendant le Jubilé une prodigieuse quantité de peuple à Rome, de tous les endroits de l'Europe; mais on n'y va presque plus, que des Provinces d'Italie, parce que les Papes accordent ce Privilege aux autres Pays, qui peuvent faire chez eux le Jubilé, & obtenir du Ciel les mêmes faveurs, qu'on obtient pendant l'Année Sainte. * Rome Ancienne & Nouvelle.

Le Jubilé des Juifs, se célébroit de cinquante ans en cinquante ans. Ce mot vient de l'Hebreu *Jobel*, qui signifie en cette Langue une Corne de bouc, parce qu'on se servoit de cette Corne pour annoncer au peuple l'année du Jubilé, qui étoit une Année Sabbatique, en laquelle les serviteurs se reposoient, étant remis en liberté; & on restituoit aussi les possessions qu'on avoit achetées. Il en est parlé assez au long dans le Chap. 25. du Levitique, où il est commandé aux Juifs de compter sept semaines d'années, c'est-à-dire, sept fois sept, qui font 49. ans, & de sanctifier l'année 50. dans laquelle chacun devoit rentrer dans la possession de son bien & dans sa famille. Ainsi les achats, qu'on faisoit chez les Juifs, n'étoient pas pour toujours, mais seulement jusqu'à l'année de Jubilé. La Terre se reposoit aussi cette année-là, étant défendue de la cultiver & de la semer. Les Juifs ont pratiqué cela fort exactement, jusques à leur captivité en Babylone: mais ils ne l'observerent plus après le retour, comme il est marqué par leurs Docteurs dans le Thalmud, qui assurent, qu'il n'y eut plus de Jubilez sous le second Temple. Cependant R. Moïse fils de Maimon, dit dans son Abrégé du Thalmud, que les Juifs ont toujours continué de compter leurs Jubilez, parce que cette supputation leur servoit pour régler leurs années, & de certaines Fêtes, sur tout chaque septième année qui étoit Sabbatique. * Le P. Simon. Voyez ANNÉE. SUP.

JUBILLIUS, Roi des Hermondures. Il conspira contre Vaninius, Roi des Sueves, en Allemagne, assisté de Vangion & Sidon neveux de ce dernier. * Tacite, l. 12. *Annal.* c. 8.

JUCATAN, Presqu'Isle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne, & dans l'Audience de Mexico. Son tour est de plus de deux cens cinquante lieues. Le Pays est rude, mais fertile, sur tout en coton. Les habitants sont les plus guerriers du Pays; & autrefois étoient mangeurs d'hommes. Le Jucatan est situé entre le Golphe de Mexique & celui de Honduras en la mer du Nord. Ses Villes sont Merida avec Evêché, Valladolid, &c. François Hernandez de Cordoué, découvrit le premier ce Pays, mais comme il fut extrêmement maltraité par les habitants, il s'en retourna à l'Isle de Cuba,

Cuba. François Montége y revint en mille cinq cens vingt-sept, & s'y établit, après avoir soumis le peuple de Jucatan par une guerre de 9. années. On y bâtit ensuite les villes de Meride, Salamanque, Valladolid & Campeche. * Herrera, c. 10. Linschot, *Amer.* c. 5. Benzo, *nav.* l. 2. c. 15.

JUCONDE. Cherchez Joconde.

JUDA, Patriarche, quatrième fils de Jacob & de Lia, vint au monde en 2286. qui étoit la même année, que naquit Dan fils du même Jacob & de Bala servante de Rachael. Juda épousa la fille d'un Chananéen nommé Sué, natif d'un bourg dit Odollam, qui fut depuis dans la Tribu du même Juda. Torniel dit qu'il n'avoit alors que treize ans, mais cette opinion n'est pas approuvée de tous les Auteurs; & le Texte sacré nous apprend seulement que de ce mariage Juda eut trois fils appelez Her, Onan & Sela. C'est le même Patriarche qui proposa à ses frères de vendre aux Marchands. Hamaélites, leur cadet Joseph qu'ils vouloient faire mourir, & qui depuis ayant promis à Jacob de ramener Benjamin qu'ils menotent en Egypte, s'offrit à Joseph de tenir la place de celui qui étoit criminel en apparence. Il eut aussi de Thamar femme de son fils, dont il jouit sans la connoître. Phares & Zara, comme je le dis ailleurs. Jacob en mourant lui donna une bénédiction très-avantageuse, en lui prophétisant que le Sceptre ne sortiroit point de Juda que le Messie ne vint; ce qui a donné bien de la peine aux Interpretes, pour l'expliquer; mais cela n'est pas de ce sujet. Juda mourut l'an 2404. du Monde, âgé de 119. ans. * Genèse, ch. 29. 37. &c. Joseph, S. Augustin, Perierus, Torniel, Salian, Sponde, &c.

JUDA (Leon ou Leo) Ministre Protellant de Zurich, étoit fils de Jean Juda, Prêtre de Gemenen en Alsace, qu'il avoit eu d'une concubine; & il naquit en 1492. On l'éleva dans les Lettres, & il se consacra depuis dans l'Eglise; mais il donna dans les nouvelles opinions de Luther & de ses partisans. Erasme, qui lui avoit aussi reproché l'apostasie, s'attira une réponse aigre, que lui fit Leon Juda. Il fut Ministre à Zurich, se signala parmi ceux de son parti; & mourut le 19. Juillet de l'an 1442. âgé de 60. ans. Leo Juda s'avoit l'Hebreu, il traduisit en partie l'Ancien Testament, il fit des Notes sur quelques Livres de la Bible, &c. * Pantaleon, li. 3. Profop. Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* De Thou, &c. (On trouvera l'Histoire & la Critique de la Version de Leon de Juda, dans l'*Histoire Critique du Vieux Testament*, de Richard Simon L. II. c. 21.)

JUDA, Rabbín, que les Juifs appellent *Rabbenu Hakkados*; c'est-à-dire, *notre Maître saint*, vivoit, selon eux, sous l'Empereur Antonin, dont il étoit ami, & même, dit-on, son Maître. Il avoit la qualité de *Naschi*, ou *Prince* chez eux. Voici ce qu'en dit Leon de Modene, Rabbín de Venise, dans son *Livre des Cérémonies*, partie 2. chap. 2. R. Juda, qui étoit fort riche, recueillit environ six vingts ans après la destruction du Temple, les Constitutions & les Traditions des Rabbins, qui l'avoient précédé, dans un Livre qu'il nomma *Misna*. Il divisa cet Ouvrage en six Parties, dont la première traite de l'Agriculture & des Semences; la seconde, des jours de Fête; la troisième, des Mariages, & de ce qui concerne les femmes; la quatrième, des dommages, intérêts, & de toutes sortes d'affaires civiles; la cinquième, des Sacrifices; & la sixième, des puretés & impuretés. Mais comme ce livre étoit succint & peu intelligible, cela donna lieu à bien des disputes, qui firent naître l'envie à deux Rabbins, qui étoient à Babylone, dont l'un se nommoit *Rabenu*, & l'autre *Rab-Asa*, de recueillir toutes les Interpretations, Disputes & Additions, qui avoient été faites jusqu'à leur temps sur la *Misna*; & c'est de là qu'on forma le Livre, qu'on nomme le *Thalmud* Babylonien, ou *Ghemara*, qui est divisé en soixante parties, nommées *Maschot*, ou *Traitez*. Quelques années auparavant R. Jochanan de Jerusalem avoit composé le *Thalmud*, qu'on appelle le *Thalmud* de Jerusalem; mais étant court & d'un style rude, on lui a préféré le Babylonien. * Le P. Simon. *SUP.*

JUDA CHIUG, de Fés, Rabbín, passe pour le plus sçavant Grammairien, qui ait été parmi les Juifs, lesquels l'appellent ordinairement dans leurs Livres, le *Premier*, & le *Prince des Grammairiens*; & comme il vivoit, dans le XI. Siècle, cela a fait croire à plusieurs, & principalement au P. Morin, qui a été suivi de Vossius, que l'art de la Grammaire n'étoit pas plus ancien chez les Juifs. Mais le P. Morin a changé de sentiment dans son dernier Livre, & le P. Simon nomme plusieurs autres Grammairiens avant ce Rabbín. Il a écrit tous ses Ouvrages dans la Langue Arabe; & entr'autres un excellent Dictionnaire, qui pourroit être fort utile pour entendre l'Ecriture Sainte, s'il étoit imprimé. Mais il n'est que manuscrit & fort rare. *SUP.*

JUDAISME, Religion des Juifs, selon la Loi que Moïse leur donna, après l'avoir reçue de Dieu. Cette Loi est contenue dans le Pentateuque de Moïse qui comprend le Livre de la Genèse, l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deuteronomie; & est amplement décrite dans le Levitique & dans le Deuteronomie. Le Levitique contient les Loix, les Sacrifices, & les cérémonies des Juifs. Le Deuteronomie est comme une recapitulation, ou un Abregé de la Loi. A l'égard de la liaison, qu'il y a entre le Judaïsme, & le Christianisme. Voyez CHRISTIANISME. *SUP.*

JUDAS, dit MACHABÉE, étoit troisième fils de Mattathias Général des Juifs, de la famille des Asmonéens. Il succéda l'an 587. de Rome à la charge de son pere, qui connoissoit son courage, & qui l'avoit préféré à ses autres enfans, afin qu'il se joignit à ceux, qui étoient animés du zèle de la Loi de Dieu, & qu'il affranchit son pays de servitude. Juda y travailla aussi avec soin; & secondé par ses frères, il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres sous Antiochus, & purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commises. Lorsqu'Apollonius Gouverneur de Samarie, pour le même Antiochus, eut appris le progrès de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son

armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit & le tua, avec grand nombre de siens. Il pillà ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe & demeura ainsi pleinement victorieux. Seron Gouverneur de la basse Syrie fut encore battu; & le bruit de ces deux victoires étant venu jusqu'à Antiochus, le dépit qu'il en eut le fit résoudre d'épuiser les coffres d'argent, & son Royaume d'hommes, pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il donna ses ordres à Lyfias & à Philippe, qui envoyèrent aussitôt en Judée Ptolomée Nicanor & Gorgias, qui étoient les Généraux les plus célèbres de tout le Royaume. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas; Mais son courage ranima celui de ses gens, & les ayant préparés au combat par le jeûne, il défit cette grande armée. Lyfias désespéra de ce que les ordres de son Prince étoient si mal exécutés dans la Judée, résolut l'année suivante d'y aller lui-même en personne. Et pendant qu'il préparoit son armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il pût Jerusalem. Il donna ses premiers soins au rétablissement du Temple; & commença par choisir des Prêtres de sainte vie. Il détruisit l'Autel, que les Idolâtres avoient profané, refit des vases nouveaux, le chandelier, la table & tout le reste qui servoit au culte du Temple. Tout cet appareil étant prêt pour le consacrer, il fit célébrer une grande Fête, dont la Dédicace dura huit jours; & que depuis ce temps, les Juifs ont célébrée toutes les Années. Cela se fit le vingt-cinquième du neuvième mois appelé Casleu, en 589. de Rome, 3889. du Monde, trois ans après que le Temple avoit été profané par les ordres d'Antiochus. Ensuite il défit les ennemis de sa partie, en divers combats. Il avoit Dieu même pour conducteur; puisqu'en une bataille on vit cinq Cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire, qui le suivirent part tout & lui aidèrent à vaincre. Cependant Antiochus, qui reçut avec chagrin la nouvelle de la défaite de ses Généraux par les Juifs, résolut de marcher contre eux & de se venger. Mais il ne vint pas à bout de ses desseins; & périt misérablement, comme je l'ai dit ailleurs. Judas Machabée remporta d'autres victoires contre Bacchide, Alcime, & Nicanor, fit alliance avec les Romains; & après avoir donné en plusieurs occasions des marques d'une valeur incroyable, il fut tué dans une bataille, qu'il donna avec huit cens hommes, contre une puissante armée. Ce fut l'an 3893. ou 3894. du Monde & 493. de Rome. Simon & Jonathas ses frères enlevèrent son corps & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le peuple pleura durant plusieurs jours. * I. & II. des Machabées, Joseph, li. 12. *Ant. Jud.* Melchior Canus, li. 2. de *lib. Theol.* Serarius, *in Machab.* Torniel, Salian, Sponde, *in Annal. vit. Testam.*

JUDAS dit ISCARIOT, Apôtre de JESUS CHRIST, fut un Apôtre infidèle & celui qui trahit son Maître. Le Texte sacré nous apprend l'audace, qu'il eut de censurer cette action de piété, que fit Magdelaine en répandant des aromates précieux sur les pieds du Sauveur, & il nous témoigne que son avarice étoit très-fordide. C'est aussi ce vice qui le porta à traiter avec les Juifs, pour leur livrer le Fils de Dieu; & on lui donna pour cela trente deniers. Il se trouva à la dernière Cène, que JESUS-CHRIST fit avec ses Apôtres, en instituant le très-saint Sacrement de son Corps; & il y communia selon quelques-uns. Après cela ce lâche Apôtre livra le Fils de Dieu aux Juifs; & puis ayant connu l'horreur de sa trahison, alla trouver les Prêtres; leur rendit l'argent qu'il avoit reçu; & emporté par son désespoir, il se pendit: & ses entrailles sortirent de son ventre. Saint Matthieu & saint Jean, en parlent dans leurs Evangiles. Il ne faut pas oublier, que les Auteurs ne sont pas de même sentiment, pour expliquer la valeur de trente deniers que Judas reçut pour trahir son Maître; & qu'ils sont même en controverse pour le genre de sa mort. Les Hérétiques Cerinthiens & Cajanais ou Caianites, l'honorèrent très-particulièrement; & ces derniers se servoient même d'un Evangile, qui portoit le nom de cet Apôtre infidèle, comme je l'ai remarqué ailleurs. * Saint Epiphane, *her.* 38.

JUDAS, Evêque de Jerusalem dans le II. Siècle. Il succéda à Ephrem, & fut le dernier des Juifs convertis qui gouverna cette Eglise. * Eusebe, *in Chron.*

JUDAS, Gaulonite, de la Ville de Gamala, assisté de Sadoc Pharisien, sollicita le peuple à se soulever dans la Judée, & fut Chef d'une Secte parmi les Juifs. Il prit occasion d'une élimation que Cyrenius, établi par Augulle Gouverneur de Syrie, faisoit faire de tous les biens des particuliers, l'année de la naissance du fils de Dieu. Judas disoit que ce dessein n'étoit autre qu'une manifeste déclaration, qu'on les vouloit mettre en servitude. Sa Secte, selon Joseph, convenoit en toutes choses à celle des Pharisiens, excepté que ceux-ci soutenoient, qu'il n'y a que Dieu seul qu'on dut reconnoître pour Seigneur & pour Roi. Ils avoient un sfardant amour pour la liberté, qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissent souffrir aux personnes qui leur étoient les plus chères, plutôt que de donner à quelque homme que ce fût le nom de Seigneur & de Maître. * Joseph, li. 18. *Ant. Jud.* c. 1. & 2.

JUDAS, Rabbín, aveugle, dans le VIII. Siècle, Auteur de divers Ouvrages, qui animèrent la Secte des Sadducéens contre la Cabale & Traditions de la Synagogue. * Genebrard, *in Chron.*

JUDAS, Théologien & Historien Grec, vivoit dans le II. & dans le III. Siècle. Il composa un Traité des Septante semaines de la Prophétie de Daniel, & une Chronographie qu'il continua jusqu'à la dixième année de l'Empire de Severe, qui est en 203. * Eusebe, li. 6. c. 6. *Hist. Eccl.* Nicephore, li. 4. c. 34. S. Jérôme, *in Carol.* &c.

S. JUDE, Apôtre, dit aussi THADÉE, étoit frere de saint Jacques le Mineur. Il prêcha dans la Mesopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée, & dans les Regions voisines; & il mourut pour la confession de JESUS-CHRIST dans la ville de Beryte. On dit que

que c'est lui qui vint trouver le Roi Abgare dans la ville d'Edesse, & qui le guerit de sa maladie jugée incurable par les Médecins; ce que le Fils de Dieu lui avoit promis répondant à la lettre, par laquelle il le prioit de le venir voir, comme je l'ai dit en son lieu. Saint Jude a écrit une Epître, que nous avons parmi les Livres Canoniques. Il écrivit, selon la remarque d'Oecumenius, après la mort de la plupart des Apôtres comme il semble assez le témoigner lui-même, exhortant ceux à qui il écrit de se souvenir de ce que les Apôtres leur ont prédit. * Saint Matthieu, 10. S. Marc, 3. S. Luc, 6. S. Jérôme, in *Cat. c. 4.* Baronius, in *Annal. c. in not. sup. Marr. Rom. Bellarmin, de Script. Eccl.*

JUDE. Cherchez Cyriaque qui vivoit dans le IV. Siècle.

JUDEE, Region del'Asie en Syrie, connue sous le nom de Palestine. Elle a eu le premier nom d'une de ses parties; & on l'a aussi nommée Terre de *Chanaan*, de *Promission*, & enfin *Terre-Sainte*. La Judée ou Terre-Sainte en général comprenoit les douze Tribus des enfans d'Israël; & la Judée particulière n'avoit que celles de Juda & Benjamin avec les villes de Jerusalem, Bethléem, Ascalon, Azot, Joppé, &c. Du temps du Fils de Dieu, tout ce Pais étoit divisé en six parties, en Galilée, Samarie, & Judée propre, qui étoit deçà le Jourdain vers la mer Méditerranée, & au delà du même fleuve en Trachonite, Iturée ou Perée & Idumée. Joseph a fait une description de ce Pais en ces termes. „ La Judée se termine au „ village d'Anuath, autrement nommée Borcoos, du côté du Sep- „ tentrion. Sa longueur du côté du Midi s'étend jusques à un villa- „ ge d'Arabie nommé Jordan; & sa largeur depuis le fleuve du Jour- „ dain jusques à Joppé, Jerusalem placée au milieu en est le centre; „ & ce beau Pais a encore cet avantage qu'allant jusques à Ptolemai- „ de, la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi dé- „ licieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la Ville de „ Jerusalem est la première, la ville royale & le chef de toute le reste. „ Les autres dix parts ont été distribuées en autant de Toparchies „ qui sont Gopha, Acrabatane, Tamna, Lidda, Emmaüs, Perla, „ Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont „ juridiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce „ que je viens de dire; non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Ba- „ thanée & la Trachonite, qui sont partie du Royaume d'Agrippa. „ Ce Pais qui est habité par les Syriens & les Juifs mêlez ensemble, „ s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jour- „ dain, jusques au lac de Tiberiade, & en longueur depuis le villa- „ ge d'Arphacjusques à Julaide. De Bello Jud. l. 3. c. 4.

Le Pais est extrêmement fertile; & Joseph en parlant de son temps affuroit que le terroir étoit en certain endroits si excellent qu'il n'y avoit point de plante qu'il ne pût nourrir, & l'on y vivoit en abondance des vignes, des oliviers & des palmiers. Aujourd'hui la terre est très-mal cultivée, parce que le Pais manque d'habitans.

Des Juifs.

Les Juifs venus de Jacob autrement dit *Israël*, eurent le nom d'Israélites de celui de ce Patriarche qui les laissa en Egypte où il mourut. On leur donna aussi le nom d'Hebreux & de peuple de Dieu. Les Egyptiens les traitoient comme des esclaves, les employant à divers ouvrages & leur faisant souffrir de grandes oppressions. Même, comme ils multiplioient tous les jours, & qu'il étoit à craindre que reconnoissant leur force, ils n'entreprissent de recouvrer leur liberté les armes à la main, on avoit fait des Edits qui les forçoient de noier leurs enfans mâles, dès l'instant qu'ils étoient venus au monde. Moïse fut sauvé miraculeusement de ce peril, & Dieu se servit de lui pour délivrer son peuple de cette servitude, dans laquelle il gémissoit depuis deux cens ans. C'est pour cela qu'il lui ordonna de se joindre à son frere Aaron, & l'un & l'autre se présenterent à Pharaon Roi d'Egypte, & firent des merveilles si étonnantes en sa présence, qu'il se vit contraint de laisser sortir les Hebreux de ses Etats. Ce fut l'an 2544. du Monde, 3204. de la Periode Julienne, 888. depuis de Deluge, 506. d'Abraham, 216. depuis la demeure des Israélites en Egypte, 734. avant les Olympiades; Et 1510. avant JESUS-CHRIST. On conta six cens mille hommes propres à combattre, sans les femmes & les enfans; & une multitude inombrable d'Egyptiens, qui avoient renoncé à leur idolatrie, pour embrasser le culte du vrai Dieu. C'est lui qui leur fit passer la mer rouge à pié sec, & qui abîma sous les flots Pharaon, qui les pour suivait avec une puissante armée. Moïse conduisit le peuple dans le désert durant 40. ans; & Dieu fit par lui des prodiges surprenans. Dans la douzième demeure ou campement, qui fut aux environs de la montagne de Sinai, ils'y arrêterent presque un an entier; & c'est durant cet intervalle qu'arriverent toutes les choses qui sont rapportées sur la fin del'Exode, dans le Levitique & dans les Nombres jusqu'au dixième Chapitre. La principale fut la publication de la Loi de Dieu. Moïse reçut premièrement le Decalogue; puis les Loix particulières qui regardoient les cérémonies du culte Divin, & la police du gouvernement Civil. Il demeura quarante jours sur la montagne, conversant avec le Seigneur, & apprenant de lui la Religion, les Loix civiles & tout ce grand appareil du Tabernacle qu'il devoit bâtir. Cependant les Israélites se rendoient indignes de ces faveurs par leurs desobéissances; mais la bonté du Seigneur surpassa toujours leur malice; & à une très-grande profusion de biens qu'il leur faisoit continuellement, il ajouta l'avantage de plusieurs victoires qu'ils remporterent sur leurs ennemis. Après Moïse, ils furent conduits par Josué qui les introduisit dans la Terre de promesse. Quand celui-ci fut mort, les anciens d'Israël les gouvernerent; & après ceux-ci, ils eurent des Juges; sçavoir Othoniel, Aod & Samgar, Barach, Gedeon, Abimelech, Thola, Jair, Jephté, & Samson, Heli Grand Prêtre, & puis Samuel Prophete, gouvernerent successivement les Juifs. Ce dernier vieillissant avoit établi ses enfans Juges d'Israël; mais ils dégénèrent si fort de la vertu

paternelle, & commirent tant de violences, que le peuple ne les pouvant plus souffrir, pressa Samuel de lui donner un Roi comme avoient les autres Nations. Saul fils de Kis, de la Tribu de Benjamin fut sacré Roi l'an 2962. du Monde par l'express commandement de Dieu, & ses desobéissances l'ayant rendu indigne de ses faveurs, il fut reprouvé, & le Royaume ôté de sa Maison. David lui succéda & Salomon ensuite. Après la mort de ce dernier, Roboam son fils monta sur le trône l'an 3060. du Monde. Les mauvais conseils qu'il suivit, furent cause que dix Tribus se revoltèrent, & reconnurent Jeroboam, pour leur Souverain; & les deux autres Tribus restèrent dans l'obéissance. Les premiers formerent le Royaume d'Israël & furent gouvernez par dix-neuf Rois, jusques sous le regne d'Ozé, que Salmanasar Roi des Assyriens prit Samarie & mena le peuple & le Prince captifs en son Pais, la quatorzième année de Rome, 6. du regne d'Ezechias Roi de Juda, & 255. depuis la révolte de Jeroboam. Le Royaume de Juda eut vingt Rois depuis Roboam, jusqu'à Sedecias, que Nabuchodonosor prit Jerusalem, démolit le Temple & mena les Juifs captifs à Babylone, la première année de la XL. Olympiade, 140. de Nabonassar, 424. de la fondation du Temple, 146. de Rome, & 3446. du Monde, environ 608. avant l'Ere Chrétienne. Je marquerai toutes ces choses dans la Table Chronologique qui suivra cet Article. La captivité des Juifs dura soixante & dix ans, Dieu pour la faire cesser, voulut que Cyrus s'étant rendu maître de tout l'Orient, s'assit sur le trône des Rois de Babylone. Ce Prince permit aux Juifs de se retourner en leur Pais; & ils y vinrent au nombre de quarante deux mille hommes, avec les Vases sacrez, que Nabuchodonosor avoit enlevés au Temple, qu'ils rebâtirent, aussi bien que la ville de Jerusalem, sous Zorobabel, Esdras & Nehemias. Cependant le gouvernement des Juifs changea, après la fin de la captivité. Il fut d'abord entre les mains de Zorobabel comme Gouverneur; après lui il vint aux Souverains Pontifes, & enfin il revint à des Rois. Antiochus *Epiphanes* persécuta les Juifs avec une cruauté inouïe, non seulement dans la Judée, mais encore dans ses Etats. Il profana le Temple, pilla les Vases sacrez; & fit mourir ceux qui ne vouloient pas violer la Loi. Le Martyre du vieillard Eleazar, des sept freres surnommez Machabées & de leur mere, fut un des plustragiques événemens, qui rendirent cette persécution célèbre. La plupart des Juifs se sauverent de Jerusalem; entre lesquels fut le Prêtre Mattathias de la race des Asmonéens. Il vint avec cinq de ses filles à la petite ville de Modin, dans la Tribu de Juda, où il étoit né. Dieu se servit de lui pour rétablir son culte; Il fut élu Prince des Juifs; & c'est en ce temps que commença la Principauté des Asmonéens, qui dura environ cent trente ans, jusqu'à Herode; & la Souveraine Sacrificature y fut presque toujours jointe. C'est sous le regne du même Herode, que le Sauveur du Monde prit naissance. Les Juifs méprisèrent un avantage si glorieux, & se plongèrent dans des malheurs incroyables. Ils commencèrent par se revolter contre les Romains dont la domination leur paroissoit insupportable; & ceux-ci, pour les punir, les traitèrent avec des rigueurs étranges. Ces malheurs ne les rendirent pas plus sages: Ils se revoltèrent une seconde fois. Vespasien & Tite son fils les désirent en plusieurs combats; & après la ruine de Jerusalem l'an 70. de Grace, les Juifs perdirent entièrement leur liberté & furent vendus comme des esclaves. Joseph qui a fait le dénombrement de ceux qui moururent durant le siège de Jerusalem, dit qu'il en perit onze cens mille, & qu'il y en eut quatre vingt-dix-sept mille, qui furent faits prisonniers. Depuis cette calamité les Juifs ont toujours été poursuivis par la Justice Divine; & n'ont pu, ni rompre leurs chaînes, ni changer la générale aversion que tous les peuples de la terre ont conçue contre eux. Durant le regne de l'Empereur Adrien, ils secouèrent le joug de leur servitude, sous la conduite d'un insigne imposteur nommé *Barchochebas*; mais cet effort ne servit qu'à rendre leurs chaînes plus pesantes. Depuis ils se sont de même souvent efforcz de recouvrer leur premier liberté, sans avoir pu en venir à bout; & ils ont toujours été considerez comme de malheureux esclaves, & le rebut des peuples chez qui ils se sont retirez. Nous avons plusieurs Decrets des Conciles, divers Refraits des Empereurs & des Ordonnances de nos Rois contre eux. Je ne dis rien de la manière qu'ils furent souvent chassés de France, d'Angleterre & d'Espagne, parce que cela me meneroit trop loin; & ces remarques fussent pour le présent. Il suffit seulement que je marque la succession Chronologique des Gouverneurs, des Juges, des Roi, & des Grands Prêtres des Juifs.

Succession Chronologique des Gouverneurs & Juges des Juifs.

En 2544. du Monde, Moïse Legislateur, gouverna durant	
	40. ans.
2584 Josué, Capitaine,	environ, 17
2600 Othoniel, Juge,	40
2640 Aod, Juge,	80
2720 Debora avec Barach,	40
2760 Gedeon, Juge,	40
2800 Abimelech, Tyren,	3
2803 Thola, Juge,	23
2826 Jair, Juge,	22
2848 Jephté, Juge,	6
2854 Abesán, Juge,	7
2861 Ajalon, ou Elon, Juge,	10
2871 Abdon, Juge,	8
2879 Samson Juge,	20
2899 Heli, Grand Prêtre & Juge,	40
2939 Samuel, Juge,	22

Succession Chronologique des Rois des Juifs.

2962 Sathl,
2979 David,
3021 Salomon, sacré depuis l'an 3020.

Rois de Juda.

3059 Roboam,
3076 Abiam,
3079 Afa,
3121 Josaphat,
3145 Joram,
3150 Ochozias,
3151 Athalia,
3157 Joas,
3196 Amalias,
3225 Ozias,
3277 Joatham,
3293 Achaz,
3309. 9. de Rome, Ezechias,
3338. 38. de R. Manassez,
3393. 93. de R. Amon,
3395. 95. de R. Josias,
3425. 125. de R. Joachaz ou Sellum,
3425. Joakim,
3436. 136. de R. Jechonias,
3436 Sedecias ou Mathanias,

C'est sous ce dernier Roi, que Jerusalem fut prise par Nabuchodonosor, l'an 3446. du Monde, 146. de Rome, la XLIII Olympiade, 608. avant l'Ere Chrétienne, l'an 140. de Nabonassar, 424. de la fondation du Temple.

Rois d'Israël.

3060 Jeroboam I. de ce nom,
3081 Nadab,
3082 Baasâ,
3105 Ela,
3106 Zambri, ou Zimri,
3106 Amri,
3117 Achab,
3138 Ochozias,
3139 Joram,
3151 Jhu,
3179 Joachas,
3195 Joas,
3211 Jeroboam II.

On doit marquer un interregne d'onze années depuis la mort de Jeroboam, arrivée l'an 3251. du Monde, jusqu'à l'an 3262. qui étoit la 38. du regne d'Ozias Roi de Juda.

3262 Zacharie, 6 mois
3262 Sellum, 1. mois
3262 Manahem, 10. ou 13
3275 Phaceias, 2
3277 Phacée, 20
3296 Olié, 18

C'est sous ce Roi, que la Ville de Samarie fut prise, par Salmanasar, Roi des Assyriens, l'an 3314. du Monde, 14. de Rome, la X. Olympiade, 740. avant l'Ere Chrétienne; & 255. depuis la revolte de Jeroboam. Après cela, je marquerai le nom des Pontifes Juifs, dont quelques uns ont été Rois, & celui de ces derniers Princes. Je ne mettrai la Chronologie que quand elle fera bien sûre.

Succession Chronologique des Pontifes & derniers Rois des Juifs.

En 2545. du Monde Aaron,
2583. Eleazar I.
Phinée.
Abifue.
Bocci.
Ozi.
Zarajas ou Zararias.
Merajoth.
Amarias
2900. Heli,
Achitob.
Achimelech,
Abiathar déposé,
Sadoc sous le regne de Salomon,
Achimaas sous Roboam.
Azarias sous Abias.
Joanan ou Joram, sous Josaphat.
Azarias, Joarib ou Ifus, sous Joram.
Amarias ou Axiorame, sous Ochozias.
Phideas ou Phidaas selon Joseph.
Joïade, sous Athalia & Joas.
Zacharie, sous Joas.
Joanan II. Sedecias ou Zedechias, sous Amalias.
Azarias ou Joël, sous Ozias.
Amarias ou Nerias, sous Joatham.

Achitob II. ou Urias, sous Achaz.
Sadoc II. sous Manassez.
Sellum, Saldun ou Solom, sous Amon.
Helcias, sous Josias.
Sobnas intrus, selon Isaïe, c. 22.
Eliacim sous Manassez.
Azarias III. sous Joakim & ses freres.
Sarajas, sous Sedecias, jusqu'à l'embrasement du Temple.
en 3446
Josedech, durant la captivité.
Joiué ou Jesus.
Joicim.
Eliafib.
Joïade II.
Jonathan ou Jean.
Jeddoa ou Jaddus, qui reçut Alexandre le Grand à Jerusalem, l'an 3722
Onias I. sous Ptolomée Lagus.
Simon le Juste, sous Seleucus.
Eleazar II sous Ptolomée Philadelphie.
Manassez, sous Antiochus le Sauveur.
Onias II. sous Seleucus Callinicus.
Simon III. sous Antiochus le Grand.
Onias III. sous Seleucus Philopator.
Jalon qui acheta le Pontificat.
Menelaus, Simoniaque.
Lyfimaclus, Symoniaque.
Alcimen usurpateur.
En 3886. 586. de Rome, Mattathias,
3887. 587. de R. Judas Machabée,
3893. 593. de R. Jonathas,
3911. 611. de R. Simon III.
3919. 619. de R. Jean dit Hyrcan,
3950. 650. de R. Aristobule, Roi & Pontife,
3951. 651. de R. Alexandre Jannée,
3976. 676. de R. Hyrcan,
3988. 688. de R. Aristobule.
3991. 691. de R. Hyrcan rétabli,
4014. 714. de R. Antigone,
4017. 717. de R. Ananel.
4019. 719. de R. Aristobule.
Ananel rétabli.
Jesus fils de Phabes.
Simon.
Matthias I.
Joazar.
Eleazar III.
Jesus fils de Sias.
L'an 16. de Salut, Ismaël,
17. Eleazar IV.
18. Simon,
19. Caïphe,
36. Jonathas & Theophile son frere,
41. Simon, surnommé Canthara,
42. Mathias II
43. Elionée,
44. Simon Canthara rétabli,
45. Joseph.
Ananus.
54. Ismaël,
60. Joseph dit Cabée,
61. Ananus, fils d'Ananus,
Jesus fils de Daminée.
Jesus fils de Gamaliel.
Matthias III. fils de Theophile.
Phanaie étoit Pontife, lorsque Jerusalem fut prise, l'an 70. de salut.
En 714. de Rome Herod l'Ascalonite,
2. de Salut, Archelaus,
6. ou 10
Les Romains gouvernerent ensuite les Juifs. Cependant les Curieux pourront consulter les Livres de l'Ecriture Sainte, Joseph, Eusebe, in Chron. & Hist. Eccl. Sulpice Severe, Guillaume de Tyr, le Recueil que nous avons intitulé, *Gesta Dei par Francos*, Torniell, Sallan, Baronius, Sponde, &c. [On peut voir la liste des Souverains Sacrificateurs, mieux disposée qu'ici, dans la *Chronologie Sacrée de Louis Cappel.*]
JUDIA, Ville Capitale du Royaume de Siam. Voyez SIAM. SUP.
JUDITH, Sainte veuve Juive de la Tribu de Simeon délivra sa patrie, & rendit son nom très célèbre à la posterité: Elle étoit belle & riche, & fort jeune lorsque Manassé, son mari, mourut; mais elle étoit encore plus illustre par ses vertus, que par sa beauté & par ses richesses. Car l'Ecriture dit, qu'elle avoit passé les années de son veuvage dans le secret de sa maison, toujours dans les jeûnes & dans le cilice. Elle demeuroit à Bethulie. Cette Ville étoit alors assiégée par Holofernes, Général de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens: mais bien différent de cet autre qui prit Jerusalem. Celui-ci considérant les dehors de la Ville, & voyant qu'elle n'avoit de l'eau, que par un aqueduc, il le fit couper, afin d'obliger par la faim les habitants à se venir rendre. Ils étoient dans le dessein de le faire, quand Judith inspirée de Dieu, prit ses plus beaux habits, & ajoutant à sa beauté naturelle de nouveaux ornemens qui en augmentoient l'éclat, elle sortit de la Ville & se retira dans le Camp d'Holofernes. Ce Général ravi de sa beauté, la reçut avec joie; & commanda à tous ses gens de la laisser sortir quand elle voudroit faire ses prières. Cependant sa passion augmentant toujours, il voulut qu'elle vint souper avec lui, & qu'ensuite on les laissât seuls.
Judith

Judith ne s'y opposa point, & le Général croyant lui faire un grand honneur, s'en vint devant elle, & se fit mettre dans son lit. La sainte veuve, prit le couteau d'Holofernes, & lui coupa la tête. Ensuite, elle sortit avec sa servante; & vint à Bethulie, annonçant la victoire, que Dieu faisoit remporter à son peuple. Dès que le jour fut venu, & que l'armée d'Holofernes eut su ce qui s'étoit passé, elle fut saisie d'une peur extrême; & les Juifs, qui sortirent en même temps de la Ville, pourfuivirent vivement les Assyriens, & après en avoir tué un grand nombre, ils partagèrent leurs dépouilles. Ils honorèrent cette victoire par une réjouissance publique, qui dura trois mois, & la consacrerent par une Fête solennelle. * Judith, l. 2. 3. & seq.

La différence des opinions entre les Auteurs est très grande, pour le temps auquel arriva l'Histoire de Judith. Bellarmin, Petau, Sallan, & divers autres que je citerai, la placent sous le regne de Manassé & de Merodach, qu'ils prennent pour Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, environ l'an 688. avant la venue du fils de Dieu. Torniell l'a reculé de plus de deux cens ans après, sous Xerxes Roi de Perse, après la captivité de Babylone. Les paroles d'Archo qu'Holofernes interroge sur la nation des Juifs, semblent prouver clairement cette seconde opinion, qui a été tenue par plusieurs Pères, saint Augustin, Sulpice Severe, Bede, Comestor, &c. Aussi il est bien difficile, d'accorder tout ce qui est écrit dans le Livre de Judith, avec le regne de Manassé. Mais je n'ai pas dessein, de préoccuper l'esprit du Lecteur, qui consultera les Auteurs que j'alléguerai. Avant cela, il faut que je remarque qu'on a cru, qu'Eliacim écrivit le Livre que nous avons de Judith. Les Hebreux & les Héretiques de ce temps ne le veulent pas mettre au nombre des Canoniques, quoiqu'il ait été toujours reçu comme tel. * Le Concile de Nicée, cité par saint Jérôme, *Præf. in Jud.* III. Concile de Carthage, *cap. 47.* Concile de Trente, *Seff. 4.* Le Pape Gelase I. *Declar. de Script.* Innocent I. *ep. ad Exup.* S. Augustin, *liv. 2. de Doctr. Christ.* c. 18. & li. 18. de *Civit.* c. 26. S. Ildore, *liv. 6. orig.* c. 1. Celsiodore, li. 3. *div. lect.* Rabanus, li. 2. de *Instit. Cleric.* &c. Eusebe, in *Chron.* Bede, li. de *sex Aetat.* Comestor, in *Hist. Schol.* Torniell, A. M. 3353. 3572. Bellarmin, li. 1. de *Verbo Dei*, c. 12. & de *Script. Eccl.* Petau, li. 12. c. 26. *doctr. temp.* Sallan, A. M. 3340. & 3344. Riccioli, Pererus, Tirinus, Gresser, Serrarius, Sponde, &c.

JUDITH, fille de Welfe, Guesle ou Velson, Comte de Ravensberg, ou Altorf, en Bavière, fut la seconde femme de Louis I. de ce nom Roi de France & Empereur. Ce Prince, l'épousa à Francfort l'an 819. Il avoit déjà eu des enfans d'Ermengarde. L'humeur de cette jeune femme galante & ambitieuse ne leur plut pas. Ils coururent aux armes, comme je le dis ailleurs. Judith fut mise dans le Monastere de Notre-Dame de Laon & on la contraignit de prendre l'habit de Religieuse. Ce fut en 830. Ensuite on l'enferma dans un Monastere à Poitiers. Mais l'année d'après on la rendit à son mari. En 833. on l'emmena à Tortone en Italie, & elle fut rendue à ce Roi, qu'elle rendit pere de Charles le Chauve. Quelques Auteurs parlent de ses amours avec Bernard, Comte de Barcelone, qu'elle avança dans des charges considerables. Elle mourut à Tours, le 19. Avril 843. * Aimon, li. 5. Fauchet, Mezerau, *Hist. de France* T. I.

JUDITH, fille de Charles le Chauve, épousa Etelulfe & Edtel-dere Rois d'Angleterre. Après la mort de ces Princes, elle revint en France; & fut enlevée par Baudouin surnommé *Bras de fer*, Comte, ou, selon d'autres, Forestier de Flandres, en 862. Le Roi fit d'abord condamner cet emetair & le poursuivit les armes à la main, mais comme il n'avoit agi, que du consentement de Judith & de son frere Louis le Begue, Charles, à la priere du Pape Nicolas I. consentit qu'ils fussent mariez à Auxerre; ce qui se fit en 863. On croit qu'il créa Baudouin Comte de Flandres. * Ste. Marthe, *General. de France*. Du Chesne, *Hist. d'Angl.* &c.

IVES, ou Yves, Evêque de Chartres, ardent défenseur de la discipline Ecclesiastique, & illustre par sa doctrine & par sa pieté, vivoit dans l'onzième & dans le douzième Siècle, Il étoit né dans le territoire de Beauvais, fils d'Hugues d'Artoile, & d'Hilemburge. Il eut pour Maître Lanfranc Prieur de l'Abbaye du Bec; & d'autres dans celle des Chanoines Reguliers de saint Quentin de Beauvais, où son mérite l'éleva bien-tôt à la charge d'Abbe, & depuis sur le Siège Episcopal de Chartres. Ce fut en 1092. ou 1093. sous le Pontificat d'Urban II. qui avoit fait déposer Geoffroi, accusé de divers crimes. Ives se fit une grande affaire avec le Roi Philippe I. parce qu'après avoir quitté son épouse Berthe de Hollande, il prit Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Ives ne voulut pas souffrir ce divorce contraire aux Loix de l'Eglise; & cette affaire auroit eu de mauvaises suites, sans la prudence de ceux qui ménagerent l'esprit du Prince, comme je le dis en son lieu. Le zèle de l'Evêque de Chartres fut loué avec raison. Ce n'est pas en cette seule occasion qu'on le vit paroître, il en donna des marques en toute sorte des rencontres. Il fut consulté comme l'Oracle de son temps. Il travailla uniquement à remplir tous les devoirs de son ministère, fit diverses fondations, & mourut le 22. ou 23. Decembre l'an 1115. ou 1116. âgé de quatre-vingts ans. Son corps fut entermé dans le Chœur de l'Eglise de Saint Jean de Vallée, qu'il avoit fondée. Le Pape Pie V. par une Bulle donnée le 18. Decembre 1570. permit aux Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran de célébrer la Fête du Bien-heureux Ives, le 20. Mai. Il a composé divers Ouvrages que nous avons par les soins de Jean-Baptiste Souchet Chanoine de Chartres, depuis l'an 1647. en un gros Volume divisé en deux parties. La premiere contient les Decrets & la seconde 287. Epitres, vingt-deux Sermons & une Chronique. Ce que j'appelle les Decrets sont les Extraits des Regles Ecclesiastiques *Excerptiones Ecclesiasticarum Regularum*. Ives declare lui-même, que ces Regles sont tirées des Conciles, des Epitres des Pontifes Romains, des Evêques Catholiques, des Peres Orthodoxes & des établissemens

ou Constitutions des Rois Chrétiens. Cet Ouvrage est en XVII. Parties. Jean du Moulin, Professeur en Droit, l'avoit fait imprimer en 1561. & depuis il a été publié de nouveau. On attribue à Ives de Chartres un Recueil des Canons, dit *Pannonia*, & par corruption *Panormia*; & quelques autres pieces, comme un Traité du Corps du Fils de Dieu, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. Je ne veux pas oublier, que le corps d'Ives, que les vers & la pourriture avoient épargné, fut dans le dernier siècle, un des objets de la rage des Protestans, durant la fureur des guerres civiles. Voyez la vie de ce grand Homme au commencement de ses Oeuvres. * Siegebert, *cap. 167. de vir. illust. & in Chron.* Godefroi de Vendôme, *ep. li. 2.* Suger, *en la vie de Louis le Gros*. Matthieu Paris, *Hist. Angl.* Hildebert du Mans, *ep. 26. 39. & 61.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, Possevin, Jurret, Lioiel, Rouillard, Souchet, Vossius, Robert, Sainte Marthe, &c.

IVETOT, Seigneurie du Pais de Caux en Normardie. Quelques Auteurs, comme du Haillan, ont écrit que cette terre fut engée en Royaume par Clotaire I. en satisfaction de ce qu'il avoit tué de sa main dans l'Eglise & un jour de Vendredi saint, Gautier qui en étoit Seigneur. J'ai remarqué ailleurs en parlant du Pape Agapet I. les raisons qu'on a de croire cette érection fabuleuse.

JUGE (Guillaume le) Cardinal, étoit François natif de la Province de Limosin, & fils d'une sœur du Pape Clement VI. qui lui donna le Chapeau rouge en 1342. Innocent VI. successeur de Clement l'envoya Légat en Espagne, pour inspirer des sentimens plus raisonnables à Dom Pedro, Roi de Castille, qui traitoit tout-à-fait mal la Reine Blanche de Bourbon, sa femme, le Juge ne réussit pas en cette Légation, & mourut à Avignon le 28. Avril de l'an 1347. * Bosquet, in *Innocent. VI.* Aubert, Frizon, Onuphre, &c.

JUGE (Marin le) Cardinal, Archevêque de Tarente, étoit d'Alma dans le Royaume de Naples. Ils avança à la Cour de Rome, & devint un des premiers Cameriers du Pape Urban VI. qui lui donna l'Archevêché de Tarente, & l'envoya Nonce en Hongrie, pour y solliciter le Roi Louis à prendre les armes contre Jeanne, Reine de Naples. Le Juge servit assez bien la passion du Pape, & pour recompense il en eut le chapeau de Cardinal; l'an 1381. Le même Pontife employa encore en d'autres Légations ce Cardinal, qui lui rendit de bons services, & cependant divers Auteurs prétendent, qu'il fut du nombre de ceux qu'Urban VI. fit rendre à Lucera & executer à Genes. Consultez Théodore de Niem, Onuphre, Ciaconius, Aubert; &c.

JUGE (Pierre le) Cardinal, Archevêque de Narbonne & puis de Rouen, étoit Limosin. Il fut d'abord Religieux de la Congregation de Cluni, puis Archevêque de Saragotte en Espagne & ensuite de Narbonne en 1346. Le Roi Charles V. dit *le Sage*, l'envoya à Avignon au Pape Urban VI. qui devoit régler les differents de ce Monarque avec le Roi de Navarre. Pierre le Juge fut transféré à l'Archevêché de Rouen l'an 1374. & l'année d'après le Pape Gregoire XI. qui étoit son cousin germain le fit Cardinal. Il suivit ce Pontife en Italie, & il y mourut à Pise le 21. Novembre de l'an 1376. * Aubert, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Bosquet, in *Greg. XI.*

JUGEMENT, entendement ou intelligence, en Latin, *Mens*, étoit une Divinité que les Romains adoroient, & à laquelle ils adressoient des vœux pour demander un esprit juste. Ils lui avoient consacré un Temple au Capitole. Ovide en parle ainsi dans ses *Falles*.

Mens quoque numen habet, Mentis delubra videmus.

Et Properce:

Adis Mens bona, si qua Dea es.

Les Grecs l'appelloient *Nês*, & Platon a cru, que cette Déesse n'étoit autre chose, que l'Ame du monde; c'est-à-dire, un Esprit universel, répandu dans tout l'Univers, qui agit diversément selon la diversité des corps, sur lesquels il exerce son action. * Tive-Live, li. 22. *cap. 9.* Cicéron, Varron. *SUP.*

JUGES: nom, que l'on donna à ceux qui gouvernerent le peuple Juif, après Moïse, & avant l'établissement des Rois. Ils sont appelés en Hebreu *Sophetim* au pluriel, & *Sophe* au singulier. D'où les Carthaginois prirent le nom de *Sufes* comme les Latins & les Grecs écrivent ce nom, qu'ils donnerent à leur Magistrat, imitant les Tyriens leurs Fondateurs, qui eurent pendant quelque temps des Juges pour leurs Souverains. Joseph donne le nom de Prophete à ces Juges, soit parce que quelques-uns d'eux eurent le don de Prophetie, comme Josue & Samuël; ou qu'ils étoient revêtus de quelque qualité approchant de celle-là, qui leur faisoit faire ces grandes choses dont l'Ecriture parle. On voit dans deux endroits de la Bible, *Jug. ch. 9. & 18.* que ces Juges sont appelez Rois, mais improprement. Ils n'avoient pas droit de juger sans le Sanhedrin, comme pretend Grotius, *sur le ch. 5. de S. Matth.* & ce Senat connoissoit de toutes les grandes Affaires, les Juges n'étoient pas proprement parler, que les Chefs de la République, qui avoient le commandement des Armées. Tertullien n'a pas assez bien exprimé la force du mot Hebreu *Sophetim*, lors que citant le Livre des Juges, il l'appelle le Livre des Censeurs; car ils n'étoient pas ce qu'étoient les Censeurs Romains, mais à peu près ce qu'étoient les Sufetes de Carthage, & les Archontes perpetuels d'Athenes. Au reste, les Tyriens & les Carthaginois n'ont pas été les seuls, qui aient imité les Hebreux, en donnant le titre de *Juges* à leurs Souverains. Les Goths avoient des

des Juges dans le IV. Siècle : & Athanaric , qui commença de les gouverner vers l'an 369. ne voulut point prendre le titre de Roi, mais celui de Juge , parce qu'au rapport de Themistius, il regardoit le nom de Roi comme un titre d'autorité & de puissance , & celui de Juge , comme une marque de prudence & de sagesse. * Ferrand, *Réflexion sur la Religion Chrétienne*, SUP.

JUGURTHA, Roi de Numidie, ennemi des Romains. Il étoit petit-fils de Massinissa, qui eut Micipsa son héritier, & deux autres fils d'une concubine, Manafabal & Gulussa. Ce Manafabal étoit pere de Jugurtha, qui fut élevé dans la Cour de son oncle Micipsa, où il donna en diverses occasions des marques de sa valeur. Micipsa avoit deux fils, Adherbal & Hiempsal, qu'il laissa sous la tutelle de Jugurtha, & celui-ci après avoir fait mourir le dernier par surprise, poursuivit les armes à la main l'autre, qui fut vaincu & tué, contre la foi donnée, après avoir rendu Cirta. Les Romains, dont il étoit allié, prirent son parti; & firent la guerre à l'usurpateur, qui ne se défendit que par de l'argent. Aussi avec ce secours il corrompit en 643. de Rome, le Consul L. Calpurnius Bellia & plusieurs Sénateurs Romains, il dissipa leur armée, & disoit même, avec un mépris extrême, que Rome étoit à vendre; & qu'un jour elle périroit s'il le trouvoit quelqu'un qui la voulût acheter. Q. Cæcilius Metellus le Numidique, le défait en 645. & deux ans après Jugurtha fut encore vaincu par Marius; & même Bocchus, Roi de Mauritanie, son beau-pere, le livra en 648. piez & mains liées à Sylla. Ce dernier mena le malheureux Jugurtha à Marius, & il servit pour faire un des ornemens de leur triumphe. * Salluste, *de bello Jugurth.* Florus, l. 2. *Hist. Rom.* c. 2. Plutarque, *in Mar. & Sylla*.

JUHORSKI, ou JOUHORA, Province de Moscovie en la partie Septentrionale, avec une Ville de même nom. On y trouve encore l'île de Koigoï. * Olcarius, *Voyage de Moscovie*.

JVICA. Cherchez Evifé.

JUIFS. Leur Article est sous le mot **JUDEE** : voici ce qu'il est bon d'y ajouter. Ils devaient leurs Loix & leurs Cérémonies en trois ordres. Le premier comprend tous les Préceptes de la Loi écrite, qui sont renfermez dans les cinq Livres de Moïse, appelez le Pentateuque. Le second regarde la Loi de bouche, qui sont les Traditions, ramassées par leurs Rabbins ou Docteurs, & plusieurs Constitutions, qu'ils appellent Commandemens des Sages, recueillies dans un Livre qu'ils nomment Thalmud. Le troisième comprend les choses, que l'usage a autorisées en divers temps, & en divers lieux : ce qu'ils appellent proprement Coutume. La Loi écrite par Moïse, & la Loi de bouche des Sages, sont généralement reçues de tous les Juifs, quoi que dispersés dans toutes les Parties du monde : mais en ce qui regarde les Coutumes, ils diffèrent beaucoup les uns des autres selon la diversité des lieux où ils sont habitez. Tout leur culte ne consiste plus qu'en prières, qu'ils font dans leurs Synagogues; car ils n'ont plus de Sacrifices, depuis que leur Temple de Jérusalem a été détruit. Leur crénce contient sept principaux Articles de Foi, qui sont reçus de tous les Juifs. I. Que Dieu est un, incorporel, & éternel. II. Qu'on ne doit adorer & servir que Dieu seul. III. Qu'il y a eu, & qu'il peut y avoir encore des Prophetes. IV. Que Moïse a été le plus grand Prephete, qui ait jamais été inspiré de Dieu, & que la Loi qu'il a laissée, a été dictée de Dieu dans tous ses Préceptes. V. Que cette Loi est immuable, & qu'on n'y peut rien ajouter, ni rien retrancher. VI. Qu'il viendra un Messie, qui sera plus puissant que tous les Rois de la terre. VII. Que Dieu ressuscitera les Morts à la fin des Temps, & qu'en suite il fera un Jugement Universel. Il est défendu aux Juifs de manger du lapin, du lievre, du pourceau, du poisson sans écaille, des oiseaux de proie, & des reptiles ou animaux, qui rampent à terre. Il y avoit autrefois plusieurs sectes ou hérésies parmi les Juifs, dont les principales étoient celles des Samaritains, des Elféens, des Sadducéens, & des Pharisiens : à présent les plus considérables, sont celles des Samaritains, & des Karaites, dont il est parlé dans leurs Articles. * Jovet, *Histoire des Religions*.

En Turquie, il y a deux sortes de Juifs, sçavoir les naturels ou originaires du Pais, & les étrangers, ainsi appelez, parce que leurs ancêtres sont venus d'Espagne, ou de Portugal. Les premiers portent le turban comme les Chrétiens, mêlé de diverses couleurs : de sorte qu'on ne peut les connoître d'avec eux, que par leurs souliers, qui sont noirs ou violets, au lieu que ceux des Chrétiens sont rouges ou jaunes. Les Juifs étrangers portent une coiffure ridicule semblable à la forme d'un chapeau d'Espagnol, sans aucuns rebords. Ceux-ci ne conviennent pas avec les autres en certains articles de leur Religion, & ont leurs sépultures séparées. Les uns & les autres se trouvent en grand nombre dans la plupart des villes de l'Empire du Grand-Seigneur, particulièrement dans les lieux de commerce, comme à Smyrne, à Alep, au Grand Caire, à Thessalonique, &c. Leurs emplois ordinaires sont d'être Banquiers, de prêter à usure, de servir dans les Douanes, d'être Fripiers, Droguistes, Médecins, & Truchemens. Ils sçavent dire en détail tout ce qu'il y a de marchandises dans une ville, la qualité & le prix. Les autres Nations orientales, comme les Grecs, les Arméniens, &c. n'ont pas ce talent, ni cette adresse : ce qui oblige les Négocians de se servir des Juifs, quelque aversion qu'on leur porte. Il y a certains lieux dans la Turquie, où les habitans ne les veulent point souffrir, quelques permissions qu'ils aient du Grand Seigneur d'habiter dans toute l'étendue de ses Etats. On dit qu'ils y sont en horreur, à cause des cruautés inouïes qu'ils ont exercées contre leurs débiteurs, & leurs esclaves. Les Turcs & les Chrétiens Orientaux assurent communément, que ces malheureux font mourir tous les ans au jour du Vendredi Saint un Esclave Chrétien, en haine de notre Religion : mais qu'ils se cachent de crainte d'être surpris, parce qu'ils ont été plusieurs fois châtiés exemplairement par la justice, pour avoir commis une action si détestable. Il y a des Juifs *Karaites*, qui s'attachent à la lettre de l'Ecriture, & qui ne sont pas grande estime du Thal-

mud. Les autres Juifs, dont la plupart sont *Rabbanites*, suivent les traditions de ce recueil, & disent beaucoup de mal des premiers. Mais les uns & les autres nient également que le Messie soit venu. * Michel l'Évêre, *Theatre de Turquie*. Richard Simon, *Hist. Critique du V. T.* SUP.

JULÉ I. de ce nom, Pape, Citoyen Romain, & Diacre de l'Eglise, fut mis à la place de Marc le 27. d'Octobre de l'an 336. Le Cardinal Baronius dit, qu'à l'entrée de son Pontificat, il tint un Synode de cent seize Evêques, pour aviser aux moyens de secourir leurs confreres, qui étoient persécutés en Orient par les Ariens. Mais les plus exacts Chronologues, ne le mettent que quatre ans après l'an 340. lorsqu'il fallut juger l'affaire de saint Athanase. Le Synode de Rome reconnut son innocence & le reçut à la communion, après avoir attendu dix huit mois ses accusateurs. Ce fut encore au sujet du même saint & de quelques autres Prélats persécutés, que le Pape Jule tint de nouveau un Synode & écrivit aux Evêques Ariens, qui s'étoient assemblez à Antioche, une lettre que saint Athanase rapporte, dans laquelle il les blâme des excoz, où la passion les avoit portés. Il rétablit cependant les Evêques bannis. Pour donner la paix à l'Eglise, il convoqua le Concile de Sardique, & n'oublia rien pour rappeler les Ariens à leur devoir, & pour appaiser ces Hérétiques que la protection de l'Empereur Constance rendoit plus insolens. [1. Il n'est pas vrai que ce fut Jule, qui convoqua le Concile de Sardique, ce furent les Empereurs Constance & Constance. Jule même n'y présida point, comme l'a montré Jean de Launoï, Ep. P. VIII. 2. Voyez l'Histoire de ce Concile dans le Ch. II. des *Antiquitez Britanniques*, d'Edouard Stillingfleet Evêque de Worcester.] Jule, laissa son Siège à Liberius étant mort le 12. Avril l'an 352. Il avoit bâti deux Eglises dans Rome. Il tient aussi rang entre les Ecrivains Ecclesiastiques par quelques Epîtres, qu'il écrivit aux Evêques Orientaux pour la défense de saint Athanase. Vincent de Lerins dit qu'on en lut quelques-unes de lui dans le Concile de Chalcedone, & saint Cyrille d'Alexandrie rapporte qu'Atticus de Constantinople l'appelloit Docteur de l'Eglise Romaine. Gennade lui attribue une lettre de l'Incarnation écrite à un certain Denys, mais Leonce prouve, que bien loin que cette Epître vint du Pape Jule I. qu'elle étoit de l'Hérétique Apollinaire. * S. Athanase, *Apol. 2. & Epist. ad Solit.* Socrate, liv. 2. & 3. Gennade, *de Script. Eccl.* Sozomene, *de Sect. act.* 8. Baronius, *in Annal. Eccl.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* &c.

JULE II. dit auparavant *Julien de la Rovere*, Cardinal de saint Pierre aux Liens, étoit natif du Bourg d'Albizole près de Savone, & étoit fils de Raphaël frere du Pape Sixte IV. & de Theodore Manerola. Un de ses freres, nommé Barthelemi, fut Religieux de saint François, & puis Evêque de Ferrare & Patriarche d'Antioche; & un autre Jean de la Rovere fut Prefet de Rome, Prince de Sora & de Senigaglia. Julien eut premierement l'Evêché de Carpentras, & le Pape Sixte IV. son oncle le fit Cardinal en 1473. Il fut depuis Evêque d'Albane, & d'Olite & Doyen des Cardinaux. Son oncle lui donna depuis les Evêchez de Bologne, & d'Avignon qu'il érigea en Archevêché, &c. Ce Cardinal eut la conduite des troupes Ecclesiastiques, contre quelques peuples d'Ombrie, qui s'étoient revoltez. Cela étoit aisé, selon son genie. Il vint ensuite Legat en France l'an 1480. Il fut chef de parti, dans quatre Conclaves. & il eut l'adresse de se mettre sur le Siège de saint Pierre. Il succéda le dernier jour d'Octobre de l'an 1503, à Pie II. Après la mort d'Alexandre VI. il avoit empêché, que le Cardinal d'Amboise ne fut mis sur le trône Pontifical, après lui avoir fait accroire qu'il y parviendroit, après Pie, qui ne vécut que vingt-six jours. Mais le parti se fit à son avantage. Car les Cardinaux, le soir même qu'ils entrèrent au Conclave, le nomment presque tous d'une voix, leur ayant promis de rétablir l'honneur du saint Siège, & la liberté de l'Italie. Comme il avoit l'esprit extrêmement porté à la guerre, on dit qu'il prit le nom de Jule, en mémoire de Jule Cesar; & par émulation de celui d'Alexandre VI. On ajoute encore, que contre la coutume de ses prédécesseurs, il portoit une longue barbe, pour se rendre plus venerable à ceux qui le regarderoient. Avant son Pontificat, il étoit ami des François; & le Roi Louis XII. lui avoit donné un asyle dans son Royaume, contre les pourlues d'Alexandre VI. son ennemi. Il fit même ligue avec eux, dès qu'il fut Pape; mais depuis il se porta à des extrémités indignes d'un Pere commun des Chrétiens. Il excommunia ceux qui n'étoient pas favorables à ses intentions, & entre autres Alfonse d'Est, Duc de Ferrare, qu'il voulut priver de son Duché l'an 1510. Il donna la Navarre au Roi d'Espagne; qui l'usurpa sur Jean d'Albret; & il entreprit d'en faire autant contre le Roi Louis XII. parce qu'il étoit victorieux, & qu'il avoit permis les assemblées des Prélats à Tours & à Pise. Jule, désespéré de cette conduite, mit tous les Etats en interdit, avec permission à qui que ce fut de les occuper; & voulut même transférer le titre de très-Chrétien au Roi d'Angleterre. Il ne faut pas s'étonner, si ce procédé parut si injuste & si déraisonnable à Leon X. son successeur, qu'il en abolit la censure & les Bulles. Cette assemblée de Pise commença en 1510 & dont je parle en son lieu, lui donna bien de la peine. Il lui opposa le Concile de Latran, dont je fais aussi mention ailleurs. Ce Pape Capitaine commandoit lui-même les armées, & il faillit à être emporté d'un coup de canon. Il en fit appendre le boulet dans l'Eglise de Loreto. La perte de la bataille de Ravenne en 1512. l'affligea beaucoup. Son Legat y fut fait prisonnier. Jule II. mourut d'une fièvre lente, caulée, disoit-on, par un chagrin, qu'il eut de n'avoir pu porter les Vénitiens à s'accommoder avec l'Empereur. Ce fut le 21. Février de l'an 1513. ou 1514. comme on compte aujourd'hui. Il étoit alors âgé de 70. ans, & il avoit tenu le Pontificat neuf ans, trois mois

& vingt-un jours. * Papiere Maffon, in *Jul. II.* Guichardin, liv. 6. Victorel, in *add. Ciacon.* Bembe, li. 12. *Hist. Ven.* Sponde, in *Annal. A. C.* 1503. & *sequent.* Rainaldi, *ibid.* Paul Jove, &c.

JULE III. Romain, nommé auparavant *Jean Marie du Mont*, Cardinal du titre de saint Vital. Evêque de Palestrine, étoit neveu d'Antoine de Monte. Cardinal & fils de Vincent, natif de Monte di Sanfivino dans le Diocèse d'Arezzo. Il fit du progrès dans les Lettres & dans la Jurisprudence; & devint Archevêque de Siponte. Ensuite on l'employa dans les affaires du saint Siege, il eut l'administration de divers Evêchez, & Paul III. le fit Cardinal en 1536. C'étoit un esprit ferme & intrepide. Le Pape qui lui avoit confié les Légations de la Lombardie & de la Romagne, lui donna celle de Bologne, & le nomma Président du Concile qui s'y devoit tenir. Il s'y opposa aux Ambassadeurs de l'Empereur Charles V. & succéda au même Paul III. le 8. Février de l'an 1550. Ce Pape avant son élévation au Pontificat avoit agi avec tant de sévérité en toute sorte d'affaires, que les Cardinaux ne le mirent qu'avec peine sur le trône de saint Pierre. Il commença son gouvernement par la publication d'un Jubilé; & ordonna que le Concile Général qu'on avoit transféré de Trente, y seroit encore célébré. Ensuite il prit les armes avec l'Empereur contre Octave Farnese, Duc de Parme, protégé par le Roi Henri II. Il reçut aussi l'obéissance de quelques Patriarches Orientaux; & il mourut le 23. Mars 1555. après cinq ans & quarante-quatre jours de Pontificat. * Sponde Rainaldi, in *Annal. Eccl.*

JULE AFRICAÎN. Cherchez Africain.

JULE ou **JULIUS ATERIANUS.** Cherchez Aterianus.

JULE CAPITOLIN. Cherchez Capitolin.

JULE ou **JULIUS CELESUS.** Cherchez Celefus.

JULE CESAR. Cherchez Cesar.

JULE ou **JULIUS CLARUS.** Cherchez Claro.

JULE ou **JOLAUS CLAUDIUS,** Auteur Grec, qui a composé une Histoire de Phenicie. On ne sçait pas en quelque temps il a vécu. * Vossius, de *Hist. Græc.* li. 3. p. 343.

JULE ou **JULIUS FIRMIUS MATERIVS.** Cherchez Firmicus.

JULE FRONTIN. Cherchez Frontin.

JULE HIGIN. Cherchez Higin.

JULE HILARION. Cherchez Hilarion.

JULE ou **JULIUS MARATHUS.** Cherchez Marathus.

JULE ou **JULIUS OBSEQUENS.** Cherchez Obsequens.

JULE ou **JULIUS PARIS.** Cherchez Paris.

JULE ou **JULIUS PAULUS.** Cherchez Paul ou Paulus Julius.

JULE ou **JULIUS POLLUX.** Cherchez Pollux.

JULE ou **JULIUS POMPONIUS LÆTUS.** Cherchez Pomponius Lætus.

JULE ou **JULIUS SOLINUS.** Cherchez Solin.

JULIAC, (Robert de) trente & unième Grand-Maître de l'Ordre de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Rhodes, succéda en 1373. à Raimond Berenger. Il fut élu absent, étant Grand Prieur de France; & en allant à Rhodes, il passa par Avignon, où il tint une Assemblée de l'autorité du Pape, avec même pouvoir que si c'eût été un Chapitre Général. Sa Sainteté lui donna en ce temps le gouvernement de la ville de Smyrne sur la côte de l'Asie mineure, pour la défendre contre les Turcs, aux dépens de la Religion, l'aident seulement de mille florins de rente qu'il lui assigna sur les Decimes de Cypre, par sa Bulle de l'an 1374. Le Grand Maître de Juliac étant arrivé à Rhodes, appaia par sa prudence & par son autorité les troubles que les divisions y avoient causez: & fit les préparatifs nécessaires pour soutenir les efforts des Turcs: mais il mourut en 1376. & on élut en sa place Ferdinand d'Heredia. * Boëtio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

JULIE, fut fille de Cesar, & femme de Pompée. Plutarque rapporte qu'elle mourut, après avoir accouché d'une fille: & comme elle étoit le nœud de l'amitié, que Cesar avoit liée avec Pompée, sa mort fit naître ces fatales divisions qui ruinerent la République. * Lucain, liv. 1. *Pharsal.* SUP.

JULIE, femme de l'Empereur Severe & mere de Geta. Elle épousa depuis son beau-fils Bassien Caracalla, qui avoit tué Geta son frere, en 212. Spartien raconte que Caracalla ayant vu sa belle-mere Julie toute découverte, il dit: *Je le voudrois bien, s'il m'étoit permis;* & qu'elle répondit, *Si vous voulez, il vous est permis;* de sorte qu'il l'épousa. [Tristan, dans ses Commentaires Historiques, a montré que ce fait est faux. Mr. Bayle, a eu raison de faire cette remarque.]

JULIE ou **Junie Fadille** arriere-petite-fille d'Antonin, qui épousa Maximin le Jeune.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguste, est renommée par ses débauches. Ce Prince l'avoit eue de Scribonie, & n'avoit rien oublié, pour la bien élever; mais ses intentions n'eurent pas un succès aussi heureux, qu'il se l'étoit proposé. Il la maria premièrement à Marcellus, puis à Agrippa, dont elle eut trois fils & trois filles, Caius Cesar, Lucius Cesar, Agrippa Posthume, Julie & Agrippine. Tibere fut le troisième mari de Julie; & elle en eut un enfant qui ne vécut point. Elle s'abandonna à toute sorte d'infamie; ce qui fâcha si fort son pere, qu'il la rélégua premièrement dans l'Isle de Pandataire; puis à la Ville de Reggio, vers le detroit de Sicile. Julie avoit été mariée à Tibere; & elle le méprisoit comme indigne de cet honneur. Mais quand il fut monté à l'Empire, il vengea ce mépris si cruellement, l'an 14. de l'Ere Chrétienne, qu'elle mourut de faim & de misère, après s'être vue infame & exilée. * Suetone, in *Aug. & Tib.* Tacite, l. 1. *Annal.*

JULIE, fille d'Agrippa & de Julie, étoit petite-fille d'Auguf-

te. Elle fut débauchée comme sa mere. Elle fut mariée à Emilius Lepidus, dont elle eut deux enfans. Auguste la rélégua aussi, pour ses impudicités, l'an 9. de l'Ere Chrétienne dans l'Isle de Trimerie sur la côte de la Pouille, où elle mourut après vingt ans d'exil, entretenue par l'Imperatrice Livie, qui percutoit la Maison d'Auguste, quand elle étoit florissante, & la soulageoit quand elle étoit opprimée. * Tacite, l. 4. *Annal.* c. 71. [Il falloit dire *Trimeite*, ou *Trimiti* à la moderne. Voyez *Freinheimius* sur Tacite.]

JULIE, petite-fille de Tibere. Elle est différente de **JULIE**, fille de Titus, que Domitien enleva à son mari; & après l'avoir engrossée, la contraignit à faire perdre son fruit, dont elle mourut.

JULIE DE GONZAGUE, Duchesse de Trayette & Comtesse de Fondi, fut renommée dans le XVI. Siècle par son esprit & par sa beauté. Elle étoit veuve de Vespasien Colonna, & demouroit à Fondi. Barberousse, qui avoit ouï parler de sa beauté, envoya des troupes pour l'enlever durant la nuit, afin d'en faire un présent à Soliman. L'allarme s'étant donnée à la Ville, elle s'enfuit en chemise sur un cheval. Les Barbares desesperez d'avoir manqué leur coup, brûlerent cette Ville, comme je le dis ailleurs. Julie de Gonzague en fut la cause innocente. De Thou, parle avantageusement d'elle, & Hilarion de Coste a fait son éloge.

[**JULIEN.** Il est fait mention de huit ou neuf Martyrs de ce nom, & de quelques Julienes, ou Julianes, Martyres dans les anciens Actes. On trouvera les particularitez de leurs Martyres dans les *Acta sincera & selecta.* Theod. Ruinart.]

JULIEN. Voyez Didius.

JULIEN, dit l'APOSTAT, parce qu'il abandonna la Religion Chrétienne, étoit fils de Jule Constance frere de Constantin le Grand. Constance l'avoit eu de Bassine, & Gallus de Galla. Il apprit les premiers Rudimens de la Grammaire de l'Eunuque Mardonius Payen, dans Constantinople, & puis auprès de Cesarée. Eccebolus, homme inconstant dans la Foi, fut son Maître en Rhetorique, à Nicomede, où l'Empereur l'envoya; afin que l'Evêque Eusebe, qui étoit son parent du côté maternel, eût soin de l'élever à la piété; il fut entièrement perverti, par Maxime Philosophe & Magicien. Son cousin Constance fut averti de sa conduite; & Julien, craignant sa cruauté, se fit Moine. Mais en contrefaisant l'homme de bien en public, il faisoit exercice du Paganisme en secret. Avant cela, Gallus son frere & lui avoient reçu la Clericature & exercé l'Office de Lecteur, dans les assemblées Ecclesiastiques. Ils étoient pourtant bien differens d'humeur. Car comme ils eurent entrepris de bâtir à frais communs comme une Eglise à l'honneur du Martyr Mammias; la portion que faisoit faire Gallus fut bien-tôt achevée. Au contraire, l'ouvrage de Julien ne s'avançoit point, parce qu'il y faisoit travailler négligemment, ou comme disent les Anciens, parce que la terre rejettoit ses fondemens. Dans la suite du temps, Constance, à la sollicitation de sa femme Eusebie, le fit Cesar, l'an 355. & il épousa Helene sœur de l'Empereur. Il avoit été envoyé dans les Gaules, & il y chassa heureusement les Barbares, & vainquit sept Rois Allemands; remettant la paix & la sûreté dans ces Provinces. Julien étoit docte, chaste, sobre, vigilant & laborieux; & faisoit même extérieurement profession de piété. Ces choses lui gagnerent si bien le cœur des Legions, qu'elle les proclamerent Empereur en 360. & la mort de Constance qu'il alloit joindre en Orient, ou pour se justifier, ou pour le combattre, lui laissa bien-tôt la place du trône libre en 361. Quand il se vit maître du monde, il signala son avènement à l'Empire, par l'ouverture des Temples des faux Dieux, & par la restitution de leur culte. Il prit la qualité de souverain Pontife, avec toutes les cérémonies payennes; & par le sang des victimes, il tâcha d'effacer, le caractère de son Baptême. Il rappella d'exil toutes les Hérétiques, remit les Donatistes en Afrique; & ne passa aucune occasion, pour nuire aux Chrétiens, qu'il appelloit par mépris *Galiléens*, qu'il ne l'employât avec une passion extrême. Et c'est ce qui lui fit violer, jusqu'au droit des gens, en la personne de deux Ambassadeurs de Perse, Manuel, & Ismaël, qu'il fit mourir à Chalcedoine, parce qu'ils étoient Chrétiens. Il préféra toujours les Idolâtres aux Fidéles, auxquels il défendit d'enseigner les bonnes Lettres, tâchant de transporter les saintes Loix de l'Eglise dans le Paganisme, pour la police. Pour cela, il forma le dessein d'établir des Ecoles publiques, où on enseigneroit la Religion & les bonnes mœurs, avec les autres disciplines. Il voulut introduire le chant alternatif dans les Temples; la distinction des places, la forme des prières; & quelque image de la pénitence publique, pour l'expiation des crimes scandaleux. Il voulut fonder des Hôpitaux pour les malades, des Maisons pour enfermer les pauvres, & des Monastères de Vierges. Ces projets paroissent dans sa Lettre à Arsacius, & parce qu'en rapporte Sozomene; mais il ne le put exécuter, soit parce qu'il ne vécut pas long-temps, soit parce que voulant faire le singe des Chrétiens, Dieu ne permit pas que sa vanité fut satisfaite. Julien s'efforça particulièrement de faire changer de Religion aux foldats Chrétiens, & sur tout à ceux de la Garde Prétorienne; mais la plupart aimèrent mieux vivre sans emploi, que d'apostasier. Maris Evêque de Chalcedoine lui avoit reproché publiquement son impiété, l'Empereur lui répondit sans se fâcher, que son *Galiléen* ne le gueriroit pas de la perte de la vie. Je loue Dieu, repliqua Maris, d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux soûillez de la vue d'un apostat comme toy. Julien passa outre sans rien dire. Il affectoit ces actions extérieures de clemence & de modération. Il favorisa les Hérétiques contre eux, & permit aux Juifs de rétablir le Temple de Jerusalem. Cependant, dans le temps qu'il se vit obligé de partir, pour aller faire la guerre aux Perles, il jura de ruiner l'Eglise à son retour. Il engagea témérairement ses troupes; & dans un combat où il

alla sans sa cuirasse, il fut blessé à mort, & rendit l'esprit la nuit suivante. Socrate dit qu'un de ses Gardes nommé *Calliste*, qui écrivait sa vie en vers, attribua cette blessure à un démon. Theodoret ajoute que le bruit courait que se sentant blessé, il prit une poignée de son sang, & qu'en le jettant contre le Ciel, il s'écria : *Tu as vaincu Galilée*. C'est ainsi, qu'il nommoit Jésus-Christ, par mépris. Sozomène écrit, que les uns attribuent ce coup à un Persan, d'autres à un Sarrafîn ; & plusieurs à un Romain. Elle arriva le 26. Juin de l'an 363. le trente-un de son âge, ayant régné un an & sept mois. Cet Empereur étoit sçavant & libéral, & avoit de très-bonnes qualitez morales. Les Ouvrages, qui nous restent de Julien, marquent un très-grand esprit, & une très-grande érudition. Eupapius avoit recueilli ses Panegyriques en prose & en vers ; & nous n'avons que les invectives que les saints Peres ont faites contre lui. Si elles sont un peu ardent, il faut attribuer cette chaleur de discours au zèle de leurs Auteurs pour la défense de la Religion, contre laquelle Julien écrivoit des livres pleins de calomnies ; & sur tout ceux qu'il composa en allant combattre les Perses, & que saint Cyrille réfute par un Ouvrage qu'il dédia au grand Théodose. Les Curieux consulteront cette piece, S. Gregoire de Naziance in *Orat. adv. Jul.* Socrate, Sozomène, Theodoret, Nicephore, Ruffin, Zosime, Ammian Marcellin, Eutrope, Baronius, &c. [Voyez sur tout la nouvelle édition de *Mr. Spanheim*, publiée in fol. à Leipzig en 1696. avec de savantes remarques.]

JULIEN, Comte de Ceute, ville Capitale d'un Gouvernement des Goths d'Espagne, située sur la côte d'Afrique, proche du détroit de Gibraltar, où les Goths possédoient quelques Places en 710. Ce Comte ayant appris que sa fille nommée Cava avoit été forcée par Rodrigue Roi d'Espagne, à cause de son extrême beauté, dissimula quelque temps son déplaisir ; & parce que les Arabes avoient une puissante armée dans l'Afrique, il prit ce prétexte, pour supplier le Roi de lui permettre d'aller en son Gouvernement, afin d'arrêter le progrès des ennemis. Ayant obtenu ce qu'il demandoit, il emporta tout ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceute avec sa femme ; puis seignant qu'elle étoit à l'extrémité, il pria le Roi de permettre à sa fille de lui venir dire le dernier adieu. Lors que Julien se vit en sûreté avec la famille, il chercha les moyens de se venger contre le Roi, & fit sçavoir ses ressentimens à Muça Général de l'armée du Calife de Damas, qui étoit en Barbarie, & promit non seulement de lui remettre entre les mains les Places de son Gouvernement, mais aussi de le rendre maître de toute l'Espagne, s'il lui vouloit donner des forces. Muça lui ayant envoyé douze mille hommes, il conquit une partie de l'Espagne, & y donna entrée aux Arabes qui la soumirent à l'obéissance du Calife. Mais ce malheureux Comte qui avoit trahi son Roi, fut soupçonné par Muça d'avoir quelque intelligence avec les Chrétiens contre les Arabes, & eut la tête coupée par ordre de ce Général, l'an 717. * Marmol, de l'Afrique, l. 2. SUP.

JULIEN, certain Roi, que les Samaritains se firent sous le regne de Justinien. Il fut pris avec ses sujets revoltez & brûlé.

JULIEN, oncle de l'Empereur Julien l'Apostat & Ministre de ses cruautés, a vécu dans le V. Siècle. Il mourut misérablement à Antioche, l'an 463. Il étoit dans la principale Eglise, où après avoir fait cent indignitez aux Prêtres, il ne se contenta pas d'être cruel, mais voulut encore commettre un sacrilège sale & indigne d'un homme qui a quelque honnêteté, en urinant contre l'Autel. Ce fut dans ce temps que Felix Sur-Intendant des Finances considérant la somptuosité des Vases Sacrez, dit d'un ton moqueur : *Voyez en quels précieux Vases on sert le Fils de Marie*. L'un & l'autre ne portèrent pas loin la peine de leur impiété. Car Julien eut les entrailles pourries, rendit ses excréments par la bouche ; Et Felix fut suffoqué par une perte de sang. [Il falloit citer Sozomène, Lib. v. c. 8. Philostorge, Lib. vi r. c. 8. & Theodoret, Lib. III. c. 12.]

JULIEN, Il est fait mention de plusieurs personnes de ce nom dans le Code Theodosien. Il y en a eu un qui fut Gouverneur de la Tarraconoise sous Constantin, en CCCXVI. & Gouverneur de Rome dix ans après. Il se nommoit *Anicius Julianus & Symmaque* a fait son éloge. Il y a eu dans le même temps un *Céionius Julianus*, dont *Vopiscus* parle, & peut-être quelques autres Auteurs. Il y a eu un autre Julien Comte de l'Orient en CCCLXIII. sous l'Empereur du même nom, & plusieurs Auteurs en ont parlé. Il y en a eu encore d'autres, moins illustres sous Valentinien le Vieux, & sous Theodose le Grand, & ses enfans. *Jac. Gothofredi*. Profop. Cod. Theod.]

JULIEN, second fils de Constantin le Tyran, fut créé Nobilissime, & puis en 411. Il fut tué avec son pere par le commandement d'Honorius.

JULIEN, Evêque d'Alexandrie ; succéda à Agrippa ou Agrippin environ l'an 177. & gouverna cette Eglise jusqu'en 187. qu'il eut Demetrios pour successeur, selon Eusebe. Il y a encore eu deux Evêques de Jerusalem de ce nom dans le Siècle II.

JULIEN, Evêque de Pouzol dans le V. Siècle. Le Pape Leon I. l'envoya l'an 449. pour le trouver au Concile d'Ephefe, dans lequel les Eutychiens furent traités. Un autre de ce nom, Evêque de Cos, fut Légat au Concile Général de Chalcedoine, pour ce même Pape, qui lui écrivit la Lettre 19. qui commence ainsi : *Littera dilectionis tue, qua mihi nuper sum reddita, &c.* où il lui recommande l'autre Julien de Pouzol. Saint Leon fait souvent mention de lui dans ses Epîtres, & sur tout à la 70. à Marcion, où il dit, qu'il a établi cet Evêque en sentinelle pour veiller à la conservation de la Foi Orthodoxe ; *Quem in speculis illis propter fidem esse constitui.*

JULIEN, Pelagien & Evêque de Celène, a vécu dans le V. Siècle ; il étoit fils, Pelagien quelques Auteurs, de Meromius Evêque de Ca-

poué & un des chers amis de saint Augustin. Nous voyons par une Lettre qu'il lui écrivit, ep. 13. en lui envoyant son sixième Livre de la Musique pour son fils Julien, qu'il aimoit beaucoup celui-ci, & qu'il avoit une passion extrême de le voir. Il avoit été marié, & nous avons l'épithalame de son mariage entre les Poèmes de saint Paulin. Sa femme étant morte, il fut promu au Diaconat ; & depuis à l'Evêché de Celène petite Ville de la Campagne de Rome. C'est le sentiment de saint Prosper ; car Gennade dit qu'il fut Evêque de Capoué. Quoi qu'il en soit, nous pouvons juger qu'il étoit éloquent, & que son esprit étoit brillant & agreable. Les fragmens que nous avons de ses écrits, dans ceux de saint Augustin, témoignent cette vérité. Bede lui attribue un Livre intitulé *De l'Amour*, Un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, où il dit que le poison étoit caché sous les fleurs de l'éloquence. Il fait encore mention d'un Ouvrage de la Constance ; mais le même Bede se trompe quand il dit, qu'il écrivit à Demetriade, parce qu'il est sûr que ce fut Pelage. Ce Julien lut le premier Livre des Noces de la Concupiscence que saint Augustin avoit publié, & il en écrivit quatre pour le réfuter. Il écrivit en même temps deux Epîtres, l'une qu'il envoya à Rome pour fortifier ses sectateurs & en gagner de nouveaux. L'autre qu'il adressa à l'Evêque de Thessalonique, avec la soufcription de dix-huit Evêques de son parti, pour essayer de gagner ce Prélat qui étoit très-considérable en Orient. Ces Lettres furent écrites l'an 419. & portées au Pape Zosime, qui étoit mort dans ce temps. Boniface son successeur les reçut & les envoya à saint Augustin, qui y étoit horriblement déchiré. Ce saint répondit par quatre Livres qu'il adressa à ce même Pape, intitulés *Contre les deux Epîtres des Pelagiens*. Depuis son ami Alippe eut du Comte Valere les quatre Livres que Julien avoit écrits contre celui de saint Augustin des Noces & de la Concupiscence, & il y répondit par un second intitulé comme le premier. Mais comme il eut ensuite recouvré l'ouvrage entier de Julien, il le réfuta par six. Alippe qui étoit à Rome lui en envoya d'abord cinq, avec promesse de lui faire bien-tôt tenir les trois autres. Saint Augustin mit la main à la plume, pour réfuter Livre par Livre, les huit de Julien ; mais la mort interrompit, en 431. le cours de cet Ouvrage, lors qu'il étoit avancé jusqu'au sixième. Claude Menard avoit tiré les deux premiers d'un vieux manuscrit, & Vignier Prêtre de l'Oratoire de France, a depuis trouvé les quatre autres, qu'on croyoit perdus, dans la Bibliothèque de Clairvaux, & les a fait imprimer avec beaucoup d'autres Ouvrages du même Pere. Julien fut chassé de son Eglise, & après avoir été souvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il mourut misérablement. * Prosper, in Chron. Baronius. A. C. 419. & seq. Usserius, Vossius, Noris, in Hist. Pelagian. jmi. Godeau, Hist. Eccl. V. Sic.

JULIEN, Auteur d'un *Lexicon* tiré des dix Orateurs. Cet Auteur est allégué par Photius, cod. 150.

JULIEN ou JULIANUS. Cherchez Antonius Julianus

JULIEN D'HALICARNASSE, Héretique, chef des Phantastes ou Incorruptibles ; ennemis du Concile de Chalcedoine.

JULIEN HASART, Catme de Hainaut, composa des Chroniques de Hainaut, Flandre, Zelande, Hollande, Frise, Brabant, Gueldres, &c. Il mourut en 1525. **JULIEN LUCAS**, Grec de nation & Diacre de l'Eglise de Toledé, vivoit dans le huitième Siècle, & on lui attribue quelque Histoire d'Espagne. Vasee ne l'a pourtant pas rencontrée, bien qu'il ait recherché avec assez de soin toutes les pieces de l'Histoire d'Espagne, cap. 4. Chron. Hist. Quelques Auteurs confondent ce Julien Diacre avec l'Evêque de Toledé, de qui j'ai parlé, ce qui en a trompé plusieurs.

S. JULIEN DU POIRIER, Ordre Militaire d'Espagne, intitulé à Pereiro près de Ciudad Rodrigue. Ferdinand II. s'en rendit Protecteur en 1176. Le Pape Alexandre III. l'approuva, à la sollicitation de Gomez Fernandez, qui en fut le premier Grand-Maitre. Luce III. & Innocent III. le confirmèrent aussi. Les premieres armes étoient d'or à la Croix fleurdelisée de sinople, chargée en cœur d'un écu d'or au Poirier de sinople. Cet Ordre fut depuis uni à celui d'Alcantara. * Mariana, de reb. Hispan.

JULIEN DE TOLEDE, Archevêque de cette Ville, florissoit dans le septième Siècle, & présida au XII. XIII. XIV. & XV. Concile de Toledé. On lui attribue divers Ouvrages ; des Commentaires sur Nahum, *Prognosticorum, sive de origine mortis humana ; de futuro saculo & de futura vita contemplatione libri tres*, des Chroniques, &c. Il mourut le 8. Mars de l'an 690. * Felix de Toledé, in add. adli. de vir. illust. sanct. Ildelf.

JULIENNE, mere de la Vierge Demetriade. Voyez Demetriade.

JULIERS sur le Rure ou le Roer, Ville & Duché de l'Empire en Allemagne, près des Pais-Bas. Les Latins la nomment *Juliacum*, & les Allemands *Julich & Gulich*. Elle est forte & ancienne, & a donné le nom à tout le Duché, qui est entre la Meuse & le Rhin, le Pais de Cleves & de Limbourg, l'Evêché de Liege & l'Archevêché de Cologne. Il y a quelques autres Villes assez considerables avec celle d'Aix-la-Chapelle, dont les Principales sont Duren qui soutint le Siège contre l'Empereur Charles V. Linnich, Aldenhoven, Zulpich, qu'on prend pour l'ancien Tolbiac. Grevenbruk, renommée par la défaite des Imperiaux en 1648. Heinsberg, Kerpen, Erkelens, Dalen, &c. Le Duché de Juliers a environ douze lieues de long & sept de large. Quelques Auteurs estiment, que lule Cesar fit bâtir Juliers, & d'autres soutiennent, que c'est un ouvrage de Drusus. Antonin & Ammian Marcellin parlent de Juliers. Il y a une Eglise ancienne, où l'on fonda une Collegiale l'an 1569. Juliers est encore défendu par une bonne Citadelle. Les Espagnols s'en étoient rendus maîtres en 1622. & le Roi de France la fit rendre au Duc de Neubourg, ce qui est exprimé par l'Article 48. de la Paix des Pyrenées en 1659. Juliers a eu ses Seigneurs particuliers depuis

depuis le XII. Siècle. GUILLAUME I. laissa GERARD I. & ce dernier eut GUILLAUME II. qui fut pere de GERARD II. mort en 1247. Celui-ci eut Guillaume III. Comte de Juliers, qui fut : Adolphe Comte de Berg, dont je parlerai ci-après, & Marguerite femme d'Othon III. Comte de Gueldre. GUILLAUME III. Comte de Juliers, eut Valrame, mort sans posterité, & GERARD III. qui d'Elisabeth de Cleves eut GERARD IV. Comte de Juliers, mort en 1322. Ce dernier épousa, selon quelques Auteurs, Jeanne de Hainaut, fille de Guillaume I. dit le Bon. D'autres disent qu'elle fut femme de GUILLAUME IV. fils du même Gerard, Marquis en 1339. & puis Duc de Juliers. Il mourut en 1360. laissant de Marie, fille de Renaud, Duc de Gueldres, GUILLAUME V. Duc de Juliers & de Gueldres, mort en 1402. RENAUD, qui succéda à son frere, & mourut en 1423. sans laisser lignée de Marie d'Artois son épouse; Marie & Jeanne dont je parle sous le nom de Gueldres. Le Duché de Juliers entra en la Branche du cadet, qui étoit celle de Berg. ADOLPHE, Comte de Berg, dont j'ai fait mention, mourut en 1296. laissant GUILLAUME pere de GERARD. Ce dernier eut GUILLAUME I. de ce nom, fait Duc de Berg par l'Empereur Vencelas en 1389. Adolphe, mort sans lignée; Et Marguerite, femme du Duc de la Marck. Guillaume I. épousa Anne de Bavière, & il en eut Jean, mort sans alliance: Adolphe Renaud, qui décéda en 1437. ayant eu Robert, mort sans posterité, avant son pere, en 1429. Et GUILLAUME, Comte de Ravensburg, qui laissa d'Anne, Comtesse de Tecklenburg, GERARD V. Duc de Juliers & de Berg. Ce dernier eut GUILLAUME, Duc de Juliers & de Berg, qui épousa en 1481. Sibylle, fille d'Albert III. Marquis de Brandebourg, & de sa seconde femme Anne de Saxe. Il laissa de ce mariage une fille unique Marie, Duchesse de Juliers & de Berg, alliée l'an 1505. avec Jean III. de ce nom, Duc de Cleves. Voyez le reste sous le nom de Cleves, où je marque comme les Ducs de Juliers & de Berg ou Mons, ont été le partage du Duc de Neubourg. * Antonin, in *Itin. Ammian Marcellin*, l. 7. Pontus Heuterus, in *Belg. descr.* Berthius, in *Comment. German.* Pierre de Streithagen, *Success. Princ. Julia*, *Clivia*, *Mont. & Domin. Heinsberg.* Valere André, in *Belg. Topogr.* Mercator, *Geogr.* Cluvier, *descr. German.* &c.

JULIUS CANUS, Romain, a rendu son nom célèbre par une conissance admirable. L'Empereur Caligula, qui avoit conçu de la haine contre lui, sans en avoir reçu de mauvais services, lui dit un jour qu'il se préparât à la mort. Je vous suis bien obligé, grand Prince, répondit cet homme courageux, sans paroître ému par une si triste nouvelle. On le mena en prison; & comme ensuite on l'alloit querir, pour le conduire au supplice on le trouva qu'il jouoit aux Echecs. Son jeu étoit plus beau que celui de son compagnon, & afin que celui-ci ne se glorifiât pas après sa mort qu'il l'avoit gagné, il pria le Centurion de lui être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui, & là-dessus il se leva & suivit l'Exécuteur avec un visage intrepide, & sans aucune émotion. * Seneque, dans le 14. C. de tranquillitate animi. SUP.

JULIUS CLARUS. Cherchez Claro.

JULIUS FIRMICUS. Cherchez Firmicus.

JUMALA, faux Dieu des anciens peuples de Finnonie, & de Laponie, lequel étoit représenté sous la figure d'un homme, assis sur une manière d'Autel, ayant une couronne sur la tête enrichie de douze pierres précieuses, avec un collier d'or fort pesant. D'autres disent qu'au lieu de collier, il avoit au tour du cou un Ruban, d'où pendoit une espèce de médaille d'or gravée, & couverte de pierres. Les Lapons donnoient à ce Dieu une autorité souveraine sur tous les petits Dieux, & un empire absolu sur les éléments, & sur la vie & la mort. Il avoit sur ses genoux une grande tasse d'or remplie de monnoyes de ce métal. Son Temple étoit dans une Forêt, & environné d'une haye fort épaisse, où il n'y avoit qu'une porte que l'on ouvroit à ceux qui y venoient rendre leurs adorations. * Scheffer, *Histoire de la Laponie*. SUP.

JUNCAIRE ou JUNICAIRE, dite *Juniaria* ou *Junicaria*, place du Diocèse de Maguelone, maintenant de Montpellier. Elle est différente d'une autre *Juncaria*, remarquée dans les Itinéraires; & peut-être la même que Jongaire en Catalogne. Je n'en fais mention, qu'au sujet d'un Concile, qui fut tenu en 984. par Arnuste Archevêque de Narbonne.

JUNIUS, Evêque d'Afrique, vivoit dans le sixième Siècle. Il écrivit deux Livres de la Foi divine, par Dialogues, qu'il dédia à Primafé Evêque d'Utique; les autres disent, que ce fut à Primafé, Evêque d'Adrumet. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliothèque des Peres; & en particulier de l'édition de Balle. Quelques Auteurs lui ont attribué un petit Commentaire sur les trois premiers Chapitres de la Genèse: Mais il est sûr que cette piece est de Bede. * Sixte de Sienna, in *Bibl. C.* Bellarmin & Trithème, de *Script. Eccl.* Poffevin, in *Appar. sacr.*

JUNIUS vulgairement JONGHE ou du JONG (Adrien) étoit de Hoon en Hollande, où il naquit l'an 1513. On l'éleva dans les Sciences, & il se rendit très-habile dans les belles Lettres & dans la Médecine. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, où il exerça quelque temps la Médecine, & y publia, en 1554. un Poème intitulé la *Philippide*, sur le mariage de Philippe II. Roi d'Espagne avec Marie Reine d'Angleterre. Depuis Adrien Jonghe revint en Hollande, & s'établit à Harlem. Il en sortit en 1572. lorsque cette Ville fut assiégée par les Espagnols, & se retira à Middelbourg en Zelande, & puis à Armuiden qui est un Bourg de la même Province, où il mourut le 16. Juin de l'an 1575. Junius laissa divers Ouvrages de sa façon, *De anno & mensibus. Animadversum Lib. VI. de Corna. Batavia. Poemata*, &c. Il publia aussi divers Traitez des Anciens, comme *Hesychius De iis qui eruditionis famâ claruerunt. Eunapius de Viris Sophistarum*, &c. De Thou, *Hist. li. 61.* Janus Douza, in *Manib. Jun.*

Meursius, in *Ath. Bat.* Melchior Adam, in *vet. Germ. Med.* Valere André, Vander Linden, Ghilini, &c.

JUNIUS ou du Jon (François) Ministre Calviniste, étoit de Bourges, où il naquit le 1. de Mai de l'an 1545. Il étudia en Droit dans la même Ville de Bourges, & puis ayant donné dans les opinions nouvelles, il se retira à Geneve, où il apprit les Langues & la Théologie. Après cela il vint dans le Pais-Bas, il y fut Ministre à Anvers, à Gand, à Bruges, à Limbourg & ailleurs, jusqu'à ce qu'on le choisit l'an 1592. pour enseigner la Théologie à Leiden, où il mourut le 13. Octobre de l'an 1602. âgé de 57. ans. Junius traduisit la Bible d'Hebreu en Latin avec *Emanuel Tremellius*. Il composa aussi des Commentaires sur la Genèse, sur les Pseaumes, sur Ezechiel, sur l'Evangile de saint Matthieu, &c. un Ouvrage contre le Pape Grégoire XIII. contre le Cardinal Bellarmin, &c. * Meursius, *Ath. Batav.* Melchior Adam, in *vir. Theol. extern.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.* [De Thou mal informé par Joseph Scaliger, qui le haïssoit, en parle en fort mauvais termes; mais Gerard Vossius son gendre l'a défendu, & a fait voir que M. de Thou l'a confondu avec un Jurisconsulte nommé *Donellus*. In *Præf. Lib. de Hist. Lat. & in Epistol.*]

JUNIUS (Melchior) étoit Allemand, natif de Wittemberg, où il vint au monde en 1545. Il étudia à Strasbourg, où il enseigna depuis avec réputation, & il mourut paralytique, le 23. Janvier de l'an 1604. Junius a composé quelques Ouvrages de Rhétorique. Voyez sa vie parmi celles des Philosophes Allemands de Melchior Adam.

JUNIUS. Cherchez Brutus, Codrus, Rusticus, &c.

JUNNAN, Ville & Province de la Chine, au Couchant de cet Etat & vers le Royaume de Tunquin. Elle est grande & considérable. Junnan, qui lui donne son nom en est la Ville capitale. Les autres sont Ligan, Tali, Chingkjang, &c. * Martin Martini, *Ath. Sinic.*

JUNON, que les Anciens confideroient comme la Déesse des Royaumes & des Richesses, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybelé ou Opus. Elle fut sauvée avec Jupiter son frere, de la cruauté de Saturne, qui les vouloit manger. Elle épousa Jupiter, & elle en eut Ilithia, Mena & Hebé. Cette dernière étoit Déesse de la Jeunesse. Junon fut encore mere de Mars, & de quelques autres, qu'elle eut sans connoissance d'homme. Elle eut de cette manière Mars, par l'attachement d'une fleur, que lui montra la Déesse Flora. Ainsi elle se vengea de Jupiter, qui avoit eu Pallas sans commerce de femme. Junon étoit extrêmement jalouse, & persécuta toujours les maitresses de Jupiter, comme Europe, Sémélé, Io, Latone, &c. * Hesiodé, *Theog. cum notis editis Amstelodamian.* 1700. Cartari, de *imag. deor.* Bocace, *Natalis Comes*, Lilio Giraldi, &c.

* Moneta, surnom de Junon. Cette Déesse fut ainsi appelée à Rome, lorsque pendant un tremblement de Terre, on fut averti par une voix inconnue, qui sortoit du Temple de Junon, de sacrifier une Truye pleine pour apaiser les Dieux immortels. On obéit; & aussitôt, le tremblement cessa. C'est pourquoi Junon fut appelée *Moneta*, à *Monendo*, parce qu'elle avoit averti. *Cicero 1. de Divinatione. Lucan. l. Pharf.*

JUNTERBUICH (Jaques) Chartreux, étoit Allemand de nation, & il vivoit dans le XV. Siècle. Il est Auteur de soixante & quinze Traitez de pieté. Il mourut l'an 1466. * Trithème, de *Script. Eccl.* Petrejus, in *Cal.*

JUPITER, que les Payens nommoient le Pere des Dieux & des hommes, étoit fils de Saturne & de Cybelé. On dit, que celle-ci s'aperçut que son mari dévoreroit ses enfans, d'abord qu'elle en étoit délivrée; & que craignant pour Jupiter & pour Junon, qu'elle venoit de mettre au monde, elle lui supposa un caillou, que Saturne dévora. Cependant Jupiter fut élevé dans la Crete parmi les cris des Corybantes, pour empêcher, que ces cris ne le découvrirent à son pere; & on le nourrit du lait de la Chevre Amalthée depuis changée en Constellation. Les Anciens lui ont donné divers noms; Quelques-uns ont cru qu'il y avoit eu trois Jupiters comme Cicéron; & d'autres, qui ont fait une supputation plus juste en ont compté jusqu'à trois cens, qui sont partie de ce grand nombre de trente mille Dieux, que reconnoissoit le Paganisme. On attribuoit pourant toutes les actions de ces differents Jupiters à un seul, qui remporta la victoire sur les Titans & sur les Géans, qui fut pere de Mercure, d'Apollon, de Minerve, & qui pour satisfaire ses amours & tromper ses maitresses, se transforma tantôt en cygne, tantôt en taureau, puis en aigle, en bellier, en serpent, en pluye d'or, &c. La Théologie Payenne le confideroit comme la pure intelligence qui a créé le monde. C'est pour cela qu'on le nomma *Mœragete* ou Conducteur des Parques, comme celui, qui dispose de tout ce que notre seul défaut de lumiere, & la pure foiblesse de notre esprit fait appeller fatalité, & destin. Pausanias assure, que les Grecs donnoient trois yeux à une statue de Jupiter, pour marquer sa connoissance de tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la Terre & dans les Enfers; ce qui peut encore être rapporté au temps passé, au présent & l'avenir. * Hesiodé, *Theog. cum notis editis Amstelodami an. 1700.* Homère, Ovide, Cartari, Bocace, Natalis Comes, Lilius Giraldus, &c.

JUPI TER, quelques-uns disoient qu'il étoit né dans l'Arcadie; d'autres lui donnoient pour patrie l'Isle de Crete; d'autres la Ville de Thebes en Beocie; & d'autres enfin celle de Messene dans le Peloponnese. Il est certain qu'il y a eu plusieurs Jupiters, comme on l'a remarqué dans l'Article précédent. Hiclus Tzetzes même rapporte qu'autrefois on donnoit ce nom à tous les Rois. C'est à peu près comme on appelloit Ptolomées les Rois d'Egypte, & Césars les Empereurs de Rome. La Fable dit, que Jupiter, étant devenu grand, chassa son Pere Saturne (qui lui dressoit

dressoit des embûches, pour lui faire perdre la vie & la couronne, & qu'il partagea l'Empire du Monde avec ses deux freres. Jupiter eut le Ciel & la Terre; Neptune eut la Mer en partage; & Pluton fut Roi des Enfers. Les Poëtes ajoutent que Jupiter fut le mary de toutes les femmes, attribuant à un seul ce que plusieurs avoient fait; & qu'il se métamorphosa, tantôt en Satyre, pour forcer Antiopé; tantôt en Boeuf, pour enlever Europe; tantôt en Cygne, pour abuser de Leda; tantôt en pluie d'or, pour corrompre Danaë, & en plusieurs autres figures, qui marquent les moyens dont il se servoit & que l'on explique dans la Mythologie. Le premier nom de ce Dieu étoit *Jovis*, auquel ajoutant, *Pater*, on fit *Jupiter*; & il y a apparence qu'il fut reconnu pour le premier des Dieux, à cause du rapport de *Jovis*, avec *Jehova*, qui étoit le nom que les Hebreux donnoient au vrai Dieu. Ce Dieu des Payens avoit son sépulcre dans l'île de Crete, & Varron assure qu'on l'y voyoit de son temps. On représentoit Jupiter assis dans un Trône d'ivoire, tenant un sceptre en sa main gauche, & un foudre à la droite qu'il lançoit sur les Géans, avec un Aigle entre ses jambes, qui portoit Ganymede. Selon les Physiciens, par Jupiter il faut entendre le Ciel, ou l'Air. Quelques-uns néanmoins ont voulu que ce fût le Soleil, & Platon étoit de ce sentiment. D'autres ont cru que Jupiter n'étoit autre chose que l'Âme du Monde, laquelle conduit les Cieux & les Astres, & fait agir les Elemens. Les Astrologues ont donné ce nom à une des Planetes. *Vossius, de Theologia Gentili. SUP. [Il faut de plus remarquer que l'ancien nom de Jupiter étoit, non pas ΖΕΥΣ, mais ΖΑΝ, & que *Zanni* en Langue Phenicienne, signifie un homme adonné aux femmes. Zan avoit régné en Thésalie, près du Mont Olympe. Voyez l'Explication Historique de la Fable des Ceres, Biblioth. Univers. T. vi. & les notes sur la Théogonie d'Hésiode, publiées à Amsterdam en 1700.]

JUPITER AMMON, adoré en Afrique, a été ainsi appelé du nom *Amun*, que les Egyptiens donnoient à Jupiter, selon Plutarque & Jamblique; & qui signifie *obscur* & *caché*, selon Manethon, ce qui convenoit bien à l'Oracle de cette Divinité. Il avoit la figure d'un Belier depuis la tête jusqu'au milieu du corps. Il étoit d'émeraude & d'autres pierres précieuses, à ce que rapporte Quinte-Curce & Diodore; & ses cornes étoient d'une pierre qui tiroit sur l'or, & dont la vertu, comme le croyoient les Egyptiens, donnoit des visions divines à ceux qui dorment auprès. Quelques-uns ont dit que les cornes du Belier qui sont entortillées, marquoient les réponses de ce Dieu, qui étoient embarrassées & obscures. D'autres ont cru que ces peuples lui donnoient le nom d'*El*, que les Hebreux attribuoient au vrai Dieu, & qui signifie en Hebreu, *Fort*, & *Belier*. *Macrobie, 1. des Saturnales. SUP.

JUPITER CAPITOLIN, fut ainsi nommé à cause du Temple, que Tarquin l'Ancien lui fit bâtir sur le Capitole. Les Consuls sacrifioient dans ce Temple le jour qu'ils entroient en charge, & ils y prenoient la robe Consulaire. Les Généraux d'armée, & les Empereurs y faisoient des Vœux, avant que de partir pour aller contre les ennemis; & après avoir remporté quelque victoire, ils y entroient en triomphe. Le Sénat y tenoit aussi quelquefois pour des affaires de grande conséquence. Il y avoit un lieu secret, où l'on gardoit deux couronnes d'or, dont l'une avoit été consacrée à Jupiter Capitolin par les Gaulois, & l'autre avoit été envoyée par les Carthaginois, pour féliciter les Romains de la Victoire qu'ils avoient remportée sur les Samnites. On y gardoit les Livres des Sibylles: Ce Temple étoit accompagné de deux autres petits sur les côtes: à la droite, étoit celui de Minerve; & à la gauche celui de Junon. *Corn. Tacite, Tite-Live, A. Vict. SUP.

JUPITER LE CONSERVATEUR, fut ainsi nommé par Domitien, lors que s'étant caché pour éviter la fureur de l'Empereur Vitellius, il se vit en feureté, Vespasien son pere étant parvenu à l'Empire. Alors il fit bâtir un Autel à Jupiter le Conservateur, à qui il croyoit devoir la vie. Puis, étant Empereur il lui consacra un Temple magnifique sur le Capitole, sous le nom de *Jupiter-Custos*, ou Gardien. *Corn. Tacite, l. 3. Suetone, in Domie. c. 5. SUP.

JUPITER ELICIUS, eut ce surnom, après que Numa Pompilius second Roi de Rome, l'eut attiré du Ciel, pour apprendre de lui, les bons & les mauvais augures des foudres: *elicere*, en Latin, signifie attirer, faire venir. Numa ayant été instruit par ce Dieu, lui dressa un Autel sur le mont Aventin, & lui sacrifia de la manière que Jupiter lui avoit ordonné. Tullus Hostilius son successeur n'ayant pas observé exactement les cérémonies de ce sacrifice, fut, dit-on, frappé du foudre, & brûlé dans sa maison avec toute sa famille. *Tite-Live, l. 1. Arnobe. SUP.

JUPITER FERETRIUS, fut ainsi appelé du mot Latin *Ferre* qui signifie porter; parce que Romulus ayant vaincu le Roi des Céninens peuples voisins de Rome, il porta au mont Capitolin les dépouilles de ce Roi sur un brancard fait exprès, qui fut aussi nommé *feretrum*, & les consacra à Jupiter, les attachant à un chêne, dans un lieu qu'il désigna pour y bâtir un Temple, où il ordonna que tous les Vainqueurs Romains apporteroient les dépouilles de leurs ennemis pour les présenter à ce même Dieu. D'autres disent que Jupiter fut nommé Feretrius, du mot *Ferre*, qui veut dire frapper, tuer; parce que les dépouilles que l'on consacroit à ce Dieu, étoient celles qu'un Général d'Armée avoit prises à un autre Général d'armée qu'il avoit tué. Les Rois de Rome alloient prendre leur sceptre dans ce Temple de Jupiter: ils y prenoient aussi le caillon, dont ils se servoient alors qu'ils faisoient quelque alliance. La cérémonie étoit de tenir ce caillon dans la main, en faisant le serment, & de le jeter après, en disant ces mots, *si je viole mon serment, que Jupiter me perde comme je jette cette pierre*. *Tite-Live, Corn. Nep. in Attico, Properce, in Eleg. SUP.

JUPITER IMPERATOR, fut ainsi nommé, parce que son

empire s'étend sur toutes choses: ou parce qu'il conduit comme il veut les Empereurs ou Généraux d'armée, & qu'il leur donne la victoire quand il lui plaît. Titus Quintius Dictateur ayant vaincu les Brenellins, emporta l'idole de ce Jupiter qu'ils adoroient, & la mit dans le Temple du Capitole. *Tite-Live, an. 376. SUP.

JUPITER INVENTEUR, fut ainsi surnommé par Hercule, lors qu'ayant trouvé les bœufs, que Cacus avoit entraînés dans la Caverne proche du Mont Palatin, vers l'an du Monde 2816. il dressa un Autel à ce Dieu, & lui fit un sacrifice, avec des Cérémonies Grecques, qui fut continué par le peuple Latin, & ensuite par les Romains. Lorsque Rome fut bâtie, cet Autel fut placé dans la sixième Région de la ville, appelée le grand Cirque. *Onuphre, Panvin, Tite-Live, liv. 1. SUP.

JUPITER LATIALIS, fut ainsi nommé, lorsque les Latins firent alliance avec Tarquin le Superbe Roi des Romains: & que ces deux peuples, avec les Voliques & les Herniques qui s'étoient joints à eux, choisirent un temps de l'année pour sacrifier ensemble à Jupiter, sur le Mont Alban, dans le *Latium*, appelé aujourd'hui *Monte-Cavo*, proche de la ville d'Albe; où ils célébroient les Fêtes Latines. *Denys d'Halicarn. SUP.

JUPITER PISTOR, fut ainsi appelé des Romains, parce qu'il les avoit avertis pendant le sommeil, de cuire une grande quantité de pains, & de les jeter dans le camp des Gaulois qui alliegoient la ville. Ce qu'ils firent: & les Gaulois voyant une grande profusion, perdirent l'espérance de pouvoir prendre la ville par famine, & leverent le siège. *Pistor*, en Latin, signifie Boulanger, ou qui cuit du pain. *Tite-Live. SUP.

JUPITER SPONSOR, eut ce surnom, lors que Tarquin le Superbe lui bâtit un Temple à Rome, que Sp. Posthumius Consul dédia l'an 288. de la fondation de cette Ville. On l'appelloit aussi *Dius Fidius*, parce qu'on l'invoquoit pour l'Execution des promesses, & la fidélité des paroles. *Sponsor*, signifie qui promet, ou qui préside aux promesses. *Denys d'Halic. li. 9. SUP.

JUPITER STATOR, fut adoré sous ce nom, parce qu'il avoit arrêté la fuite des Romains, pour suivis par les Sabins, qui avoient déjà pris le Capitole. *Stator*, vient de *stare*, demeurer, ou de *sistere*, arrêter. Romulus voyant ses troupes en déroute, fit vœu à Jupiter de lui bâtir un Temple, s'il pouvoit les rallier, & vaincre les ennemis. Aussi-tôt les Romains reprirent courage, firent tête aux Sabins, & les chassèrent de Rome. Après cette victoire Romulus fit bâtir au bas du mont Palatin, le Temple qu'il avoit voué à Jupiter Stator. M. Attilius Regulus Consul l'an 460. de la fondation de Rome, combattant contre les Samnites, fit aussi un vœu de bâtir un Temple à Jupiter Stator, & après avoir gagné la bataille, il le fit construire dans le Cirque Flaminius. Le Sénat s'assembloit quelquefois dans le Temple de Jupiter Stator, comme nous l'apprenons de Cicéron. *Tite-Live, Macrob. SUP.

JUPITER ULTOR, ou le Vengeur, eut ce surnom, parce qu'il punissoit les crimes. Agrippa, Gendre de l'Empereur Auguste, lui bâtit un Temple qu'il appella le Pantheon, parce qu'étant rond, il représentoit le Ciel qui est la demeure de tous les Dieux, ou parce qu'il y avoit des figures de toutes les Divinités des Romains: car *Πάν* en Grec signifie tout: & *Θεός* Dieu. Le Dome étoit couvert de lames d'argent que l'Empereur Constance II. enleva, & en fit mettre de plomb. Le Pape Boniface VI. le consacra à Dieu, en l'honneur de la Vierge & des Martyrs: & depuis, il a été appelé Sainte Marie de la Rotonde, à cause de sa figure. *Denys d'Halicarn. SUP.

JURA, MONT JURA OU MONT S. CLAUDE, Montagne qui s'étend depuis le Rhin, jusques près de Genève, vers le Rhône. Le Grand Credo, le long de la même rivière du Rhône, quatre lieues au dessus de Genève fait partie du Mont Jura, qui a des noms différens en France, en Suisse & en Allemagne. Il a fait autrefois la célèbre division de la Bourgogne en Transjurane & Cisjurane, comme je le dis ailleurs.

IVRÉE, Ville d'Italie en Piémont sur la Doria balta, avec titre d'Evêché suffragant de Turin & Marquisat au Duc de Savoie. Cette Ville que les Latins nomment *Eporadia*, fut bâtie au sentiment de quelques Auteurs, cent ans avant la venue du Fils de Dieu. Elle est dans le pais des anciens Salasses, & a donné son nom à ce Marquisat célèbre sous Beranger, qui disputoit l'Empire; contre les François sortis des Rois d'Arles. ANSCHAIRE étoit Marquis d'Ivrée en 870. Il eut de sa femme Volha ADELBERT Marquis d'Ivrée. Celui-ci épousa en premières noces Gisèle, fille de Beranger I. dit le Viel Roi d'Italie, dont il eut Beranger II. qui fut; & prit une seconde alliance avec Hermengarde, fille d'Albert surnommé le Riche, Marquis de Toscane. Il en eut ANSCHAIRE II. du nom Marquis d'Ivrée, & Duc de Spolette qui fut chassé par Hugues Roi d'Italie, en 490. BERANGER II. Marquis d'Ivrée & puis Roi d'Italie, mourut à Bamberg, comme je le dis ailleurs en parlant de lui. Il épousa Gisèle fille de Bozon, Marquis de Toscane, dont il eut Adelbert II. qui fut: Conrad, qui épousa Richilde: Othon pere d'Ardoüin: Gui, tué en combat, l'an 965. Roselle, que d'autres nomment Susanne femme d'Arnoul II. ou le Jeune, Comte de Flandres: Gerberge, femme d'Aleran, Marquis de Montferrat; & Gisèle, dont nous ignorons l'Alliance: ADELBERT II. Duc de Lombardie, Marquis d'Ivrée & Roi d'Italie épousa Gerberge mere d'Othon-Guillaume tige des Comtes de Bourgogne, comme je le dis ailleurs. La Ville d'Ivrée est importante au Duc de Savoie, étant une des clefs de ses Etats avec un bon Château. Elle a été long-temps Imperiale. Les Empereurs Frederic II. & Guillaume Comte de Hollande la donnerent à Thomas de Savoie II. du nom, Comte de Maurienne. Ce fut en 1242. & 1252. Les habitans se soulevèrent depuis l'an 1313. à Philippe de Savoie, Prince de Piémont; & en 1349. Jean Marquis de Montferrat céda à Amé VI. Comte de Savoie dit le

Verd, une partie des droits qu'il avoit sur Ivree. Les François la prirent en 1554. durant les guerres d'Italie. Consultez l'Histoire de M. De Thou, Guichenon, *Hist. de Savoie*. Strabon, Plin & quelques autres rapportez par Leander Alberti, *de scr. Ital.*

JUSTE, Archevêque de Tolède en Espagne, vivoit dans le VII. Siècle, en 613. Il succéda à Heliadius, se trouva au IV. Concile de Tolède, & s'acquit une grande réputation, par sa doctrine & par sa piété. Il composa un petit Traité en forme d'Epître dont saint Ildesonde fait mention, dans le 8. chapitre des Ecrivains Ecclesiastiques.

JUSTE ou **Just**, Evêque d'Alexandrie, succéda à Primus environ l'an 120. & il gouverna cette Eglise durant onze années.

JUSTE, Evêque de Jerusalem, qui succéda à Simon en 113.

JUSTE, Evêque de Jerusalem, qui succéda à Senèque. * Eusebe, & Baronius, in *Annal. Eccl.*

S. JUSTE, Archevêque de Lyon, étoit d'une noble famille de la Province des Gaules, que nous appellons maintenant Vivarais, au midi du Lyonnais. Ses parens qui demeuroient à Tournon, le mirent sous la conduite de saint Paschase Archevêque de Vienne en Dauphiné, où il fit un si grand progrès dans les sciences & dans la piété, que Claude successeur de ce saint Prélat, le fit Archidiacre de son Eglise. Il fut ensuite élu Archevêque de Lyon, & en cette qualité il assista au Concile de Valence tenu en 374. & à celui d'Aquilée en 381. où il fut député par les autres Prélats des Gaules pour combattre les erreurs de Palladius & de Secundianus, Evêques Ariens, appuyez du credit de l'Imperatrice Justine, femme de Valentinien I. Etant de retour en son Diocèse, il continua d'y faire éclater sa doctrine & son zèle d'une manière qui lui attiroit l'admiration de tout le monde. Mais un accident imprévu lui fit prendre le dessein de se retirer, & d'aller passer le reste de sa vie dans la solitude. Un habitant de Lyon étant entré en phrenésie faisoit & bleffoit tous ceux qu'il rencontroit dans les rues. Le bon sens lui revint quelque temps après, & comme on voulut se saisir de lui, il eut l'adresse de se sauver dans l'Eglise Cathédrale. Un Magistrat de la ville vint le demander à l'Archevêque, pour le mettre en prison jusqu'à ce que la populace fût apaisée, promettant qu'alors il lui remettroit cet homme entre les mains. Saint Juste croyant de bonne foi ce Magistrat, lui permit d'emmener ce misérable à la charge de le remener dans son Asyle: mais dès qu'il fut sorti de l'Eglise, le peuple l'arracha des mains du Magistrat, & le fit mourir d'une manière très-cruelle. Ce malheur fut si sensible à saint Juste, que ne voulant ni accuser le Magistrat, ni condamner le peuple, il se regarda lui-même comme indigne de l'Episcopat, & résolut de se retirer. Il s'en alla à Marseille, où il s'embarqua pour passer en Egypte. Y étant arrivé, il entra dans les Deserts, & se fit recevoir au nombre des Anachorettes, sans déclarer son nom, ni sa qualité. Mais il y fut reconnu par un pelerin Lyonnais, ce qui n'empêcha pas qu'il ne continuât d'y vivre dans les exercices d'un simple Religieux, jusques à sa mort, qui arriva le 2. Septembre, vers la fin du IV. Siècle. Les Lyonnais ayant appris sa mort, envoyèrent exprès en Egypte, pour en apporter son corps, qu'ils mirent dans l'Eglise dédiée sous le nom des saints Machabées, à qui depuis on a donné le nom de saint Juste.

Il faut remarquer ici que les Seigneurs de Tournon, dont la maison est maintenant confondue avec celle de Vantadour, ont toujours prétendu être de la famille de saint Juste. En effet leurs aïeux portoient tous le nom de Juste, & ils étoient fondateurs originaires de l'Eglise de saint Juste à Lyon: ce qui fit qu'après que les Calvinistes l'eurent démolie en 1562. le Seigneur de Tournon contribua pour la rebâtir: & y mit la première pierre. Il y a dans le Château de Tournon un quartier appelé de saint Juste, où l'on croit que ce saint a pris naissance. Et le Cardinal de Tournon fonda en cette ville un College, auquel il donna le nom de saint Juste. Enfin les aînés de la même Maison tiennent rang de premiers Chanoines de l'Eglise de saint Juste à Lyon. * Surius, Le P. le Comte, *Annales Ecclesiastiques*. SUP.

JUSTE, Evêque d'Urgel en Catalogne, vivoit dans le VI. Siècle, & se trouva au II. Concile de Tolède en 527. Il étoit frere de Justinien, Evêque de Valence; & ami de tous les grands Hommes de son temps, qui lui donnerent en diverses occasions des marques de leur respect & de l'estime qu'ils faisoient de son mérite. Aussi il fut consulté comme l'Oracle de son Siècle. Il écrivit divers Traitez, dont il ne nous reste qu'un petit Commentaire, ou exposition mystique sur le Cantique des Cantiques, donné au public par Menrad Molher, & imprimé Hagenaw en 1529. à Baste en 1551. & même depuis il a été mis dans la Bibliothèque des Peres. Ce sçavant Prélat mourut le 28. Mai, environ l'an 540. Sixte de Siennne se trompe, disant que Juste d'Urgel vivoit dans le V. Siècle. * Saint Isidore, *de Script. cap. 21.* Mariana, li. 5. cap. 7. *de reb. Hist.* Le Mire, *Bellarm. &c.*

JUSTE, Abbé de Cîteaux a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1301. Nous avons un petit discours de sa façon, qu'il prononça dans une assemblée d'Abbez. Jean le Picart le fit imprimer à Paris, & on l'a depuis mis dans la Bibliothèque des Peres.

JUSTE JONAS. Cherchez Jonas.

JUSTE LIPSE. Cherchez Lipse.

JUSTE de Tiberiade, natif de cette Ville de Galilée, vivoit dans le I. Siècle. Il étoit contemporain de Joseph l'Historien, & composa une Histoire des Juifs. On connoit qu'il y avoit une très-grande inimitié entre ces deux Auteurs, & il ne faut que voir ce que Joseph dit dans sa vie, de Juste. Il l'accuse, de n'avoir pas été fidèle dans son Histoire, & que pour cette raison il ne l'avoit pas osé publier durant la vie de Vespasien & de Tite. Ce qui témoigne qu'il parloit de la guerre des Juifs, dans cet Ouvrage, qui contenoit ce qui étoit arrivé aux Juifs depuis Moïse jusqu'à Agrippa. * Photius, *cod. 33.* Eusebe, *Hist. li. 2. c. 9.* Saint Jérôme, in *Car. Suidas*, &c.

JUSTEL (Christophe) Conseiller & Secrétaire du Roi, de la Maison & Couronne de France & des Finances, étoit de Paris, où il naquit le 5. Mars de l'an 1580. Il avoit l'esprit excellent & une merveilleuse inclination pour les Lettres, dans lesquelles il fit un grand progrès. Dès qu'il fut sorti du College, il s'appliqua à l'étude de l'Histoire Ecclesiastique & des Conciles, & comme il y remarqua des choses singulieres, ses amis lui persuaderent d'enrichir le public: Ce qui lui donna la pensée de publier *Codex Ecclesiæ universæ*, & les Conciles d'Afrique avec des Notes. Depuis il ajouta des pieces rares, comme diverses Collections de Canons Grecs & Latins tirez plusieurs Manuscrits, & c'est de là que s'est formé la Bibliothèque du Droit Canon ancien; *Bibliotheca Juris Canonici Veteris*; que Henri Justel son fils & Guillaume Voël publierent l'an 1661. à Paris, en II. Volumes in folio. Ceux qui n'ont pas vu cet Ouvrage mesuront peut-être bon gré de marquer icelles pieces qu'on y trouve & qui sont, *Codex Canonum Ecclesiæ universæ Græcæ & Latine. Codex Dionysii Exigui Latinus. Codex Carthagenensis Ecclesiæ. Breviarum Fulgentii, Ferrandi ac Cresconii. Martinii Bracarenensis Collectio Canonum Orientalium. Cresconii Concordia Canonum. Græci Canonum Collectores, Joannes Antiochenus, Joannes Scholasticus. Alexius Aristinus, Simeon Logotheta. Photius cum Commentario & Paratilis Balsamonis. Varia Synodonica cum Notis Variorum.* Christophe Justel fit imprimer en 1645. l'Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne, justifiée par Chartres, Titres & autres preuves authentiques. Il y a des pieces très curieuses, qui nous apprennent diverses particularitez de notre Histoire. M. Justel étoit l'homme de son temps qui sçavoit mieux celle du moyen âge. Il entretenoit commerce de Lettres avec les plus sçavans Hommes de son temps, & particulièrement avec Meilleurs Usher, Archevêque d'Armach en Irlande, Saumaize, Blondel, Henri Spelman qui a publié les Conciles d'Angleterre, & plusieurs autres. Ce grand Homme mourut à Paris l'an 1649. âgé de 69. ans. Divers Auteurs parlent de lui avec éloges. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il avoit composé une Géographie sacrée, qu'on n'a pas publiée, parce qu'il n'y avoit pas mis la dernière main. Il travailloit aussi à l'Histoire de la Chancellerie, sous la première, seconde & troisième race de nos Rois, & marquoit avec une grande exactitude les divers changemens, qui sont arrivez dans la manière de dresser les Actes & Lettres Patentes. Il prétendoit prouver ces faits, par des Chartres & autres Titres authentiques; mais comme Henri Justel, son fils, a justifié, qu'il y en avoit peu de véritables, depuis Clovis jusques à Charlemagne, il n'a pas crû devoir donner cet Ouvrage au public. Ce dernier a très-bien soutenu la réputation, que son pere s'étoit acquise: Il l'a même surpassée, par la parfaite connoissance qu'il a de tous les bons Livres & par le commerce qu'il entretenoit avec tous les sçavans Hommes de l'Europe. Sa Maison pendant qu'il étoit à Paris, a été le rendez-vous de tous les Gens de Lettres, il se fait un plaisir singulier de les obliger; & pour mon compte, je dois avouer, qu'il m'a souvent fourni des Mémoires pour la vie de quelques grands Hommes. Il sortit de Paris en 1681. & depuis ce temps-là il a demeuré à Londres.

JUSTI (Jaques) Catalan de nation, & Hérétique, étoit un des principaux chefs des Beguards, qui s'éleverent contre l'Eglise en son Pais dans le XIII. Siècle. Il vouloit être Religieux, sans observer l'abstinence & le célibat; & outre cela, il croyoit que ceux qu'on fait mourir, à cause de leurs hérésies, doivent être comptez entre les Martyrs de Jesus-CHRIST. Son opiniâtreté incorrigible le fit enfermer entre quatre murailles, où il mourut misérablement; & ses erreurs furent condamnées dans le Concile Général de Vienne l'an 1311. comme je l'ai dit en parlant des Beguards. * Prateole, *V. Jacob Justii*. Sandere, *hæc. 160.* Sponde, *A. C. 1311. n. 7.*

JUSTICE, Divinité adorée dans le Paganisme. Elle étoit représentée en fille d'un regard severe, ayant un certain air de fierté, qui imprimoit le respect aux plus hardis: & montrant toutefois quelque tristesse sur son visage. Elle tenoit d'une main une balance, & de l'autre une épée, ou des verges, ou un faisceau de haches; & elle étoit assise sur une pierre quarrée. Il est aisé de reconnoître dans toute cette peinture les qualitez de la Justice. Elle étoit aussi quelquefois représentée avec un bandeau sur les yeux, pour montrer le peu d'égard qu'elle doit avoir à la distinction des personnes. Les Egyptiens faisoient toutes ses statues sans tête, pour donner à entendre aux Juges qu'ils ne devoient rien faire de leur tête, & qu'ils étoient obligés à se dépouiller de leurs propres sentimens, pour suivre uniquement la décision des Loix. Les Grecs confondoient la Justice avec Astrée fille d'Astréeus, ou selon d'autres de Jupiter & de Themis. * Hesiodé, *Aulu-Gelle. Voyez ASTRÉE*. SUP.

S. JUSTIN, Philosophe Chrétien & Martyr, vivoit dans le II. Siècle. Il étoit de Sichem, appelée depuis Napoulouze; & après avoir fait profession de la Philosophie Platonicienne, il fut converti à la Foi de Jesus-CHRIST d'une manière miraculeuse, qu'il rapporte lui-même. Il fit depuis honneur au Christianisme, tant par sa science, que par sa vie & par la fermeté de sa foi. La persécution s'éleva de son temps sous Antonin, successeur d'Adrien. Il composa une Apologie, qui est celle qu'on met la seconde dans ses écrits, dans laquelle il découvre les cérémonies Chrétiennes du Baptême & de l'Eucharistie, pour défendre les serviteurs de Jesus-CHRIST des crimes que les Payens leur imposent de tuer un enfant, d'en manger la chair, & de se souiller d'incestes dans leurs assemblées nocturnes. Depuis il présente une nouvelle Apologie dans laquelle il soutenoit l'innocence & la sainteté de la Religion des Chrétiens contre Crescens Philosophe Cynique, & quelques autres calomniateurs. Ce qui lui acquit la Couronne du Martyre le 1. Juin, selon le Menologe des Grecs; ou le 13. Avril selon le Martyrologe Romain en 163. Outre ces deux Apologies, nous avons encore d'autres Traitez, dont il a enrichi l'Eglise, comme le Dialogue avec Tryphon.

Tryphon ſçavant Juif : L'Oraïſon aux Gentils : Un Traité de la Monarchie ou de l'Unité de Dieu. On lui attribué une expoſition de la Foi : Une Epître à Zena & à Serenus : Les Queſtions des Gentils ; Queſtions & Réponſes des Orthodoxes, &c. Eufèbe, ſaint Jérôme & Photius, parlent d'un Commentaire contre les hérétiques que nous avons perdu. Le dernier fait mention de quelques autres Traitez contre Marcion & contre Ariſtote, & d'un intitulé le Pſalmiſte. Frederic Silburge, Joachim Perion, Jacques de Billi & Jean-Janguis, ont fait des Notes ſur les œuvres de ſaint Juſtin que nous avons de diverſes éditions, comme des Commelins en 1593. &c. Celle de Paris de 1636. eſt eſtimée la meilleure. * S. Irenée, *li. 4. adv. har. c. 13. & li. 5. c. 3.* Eufèbe, *in Hiſt. & Chron.* S. Jérôme, *c. 23. Cat.* Photius, *Bibl. cod. 23. & 25.* Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Poſſevin, &c.

JUSTIN. Il y a eu encore quelques autres Martyrs de ce nom. Un des fils de Ste. Symphoroſe, lequel ſouffrit en ex. ſe nommoit ainſi. Voyez les Actes véritables & choiſis de *Th. Ruinart.*

JUSTIN I. de ce nom, Empereur d'Orient, ſuccéda à Anaſtaſe, le 9. Juillet de l'an 518. C'étoit un homme qui de berger de Pourceaux étoit devenu Soldat, & qui après avoir paſſé par tous les degrez de la milice, étoit parvenu à une des premières charges de l'Empire. Les Soldats de la Garde Prétorienne le firent Empereur malgré lui ; quoi qu'Evagre l'accuſe de s'être ſervi de l'argent de l'Eunuque Amantius, pour gagner les gens de guerre. Cela eſt peu vrai-ſemblable, puſqu'il ſit mourir cet Amantius, qui avoit long-temps abuſé de la faveur de ſon Maître, & perſécuté les Catholiques, pour plaire aux Eutychiens. Juſtin gagna encore l'amour du peuple, pour avoir fait prendre à ſa femme le nom d'Euphémie, & lui avoir fait quitter celui de Lupicine qu'elle portoit auparavant. Il rappela tous les Evêques, qui avoient été exilés ; chaſſa les Hérétiques, qu'on avoit mis en leur place ; & commanda l'obſervation du Concile de Chalcedoine. Il écrivit auſſi au Pape Hormiſde, touchant ſon élection à l'Empire ; & s'offrit de travailler à la réunion de l'Egliſe Orientale, avec celle d'Occident. Quelque temps après, l'Empereur publia des Edits très-ſeveres contre les Ariens. Ceux-ci allerent d'abord implorer le ſecours de Theodoric Roi des Goths, qui contraignit en 523. le Pape Jean II. d'aller à Conſtantinople, pour accommoder cette affaire. Juſtin reçut ce Pontife avec joye : Mais elle fut bien tôt diminuée, par la nouvelle qu'il eut en 526. qu'un tremblement de Terre avoit preſque entièrement renverſé la Ville d'Antioche. Et en eſſet, la nouvelle de cette calamité paſſifia ſi fort, qu'il quitta la pourpre Imperiale, pour ſe couvrir d'un ſac ; & paſſa pluſieurs jours, ſans vouloir parler à perſonne, pour appaiſer par ſa pénitence la colere de Dieu. Pluſieurs autres Villes en Orient furent auſſi ruinées, par un même malheur. Juſtin fournit de grandes ſommes d'argent pour les réparer ; & changea le nom à Anazarbe & à Edeſſe, qu'il fit appeller Juſtinopolis, ou Villes de Juſtin. Il étoit accablé de vieillesſe, & ſa ſanté étoit fort chancelante ; ce qui fut cauſe qu'il nomma Juſtinien ſon fils de ſa ſœur, pour lui ſuccéder ; & mourut environ quare mois après, ſçavoir le premier jour d'Août de l'an 527. âgé de 77. ans, ayant régné huit ans, huit mois & vingt-trois jours ; ou neuf ans & vingt jours. * Marcellin le Comte, *en la Chron. Zonare, T. III. Ann. Evagre, liv. 4. &c.*

JUSTIN II. ou le Jeune, étoit fils de Dulcissime & de Vigilance ſœur de Juſtinien. Il ſuccéda à ce dernier en 566. Le commencement de ſon regne fut aſſez beau ; mais il ſit bien-tôt connoître la corruption de ſes mœurs. Car il caſſa une Loi, que Juſtinien avoit faite contre les mariages illicites, & en ſubrogea une autre, par laquelle il permettoit leur diſſolution. Juſtin avoit un couſin de même nom que lui, qui étoit ſur le bord du Danube, pour empêcher les Barbares d'entrer ſur les terres de l'Empire. Ils avoient eu d'égaux prétentions à l'Empire, & ils étoient demeurés d'accord que celui qui y parviendrait traiterait l'autre, comme la première perſonne de l'Erat. L'Empereur jaloux & craintif, l'attira adroitement à Conſtantinople, lui ôta ſes gardes ; & l'ayant envoyé à Alexandrie, le fit étrangler dans ſon lit durant une nuit, vers l'an 567. Les plaintes que lui faiſoient continuellement les pauvres de l'injuſtice des Grands, l'obligerent à y chercher du remède. Il créa un Préfet de la Ville, qui y en apporta, par la punition des coupables. Il en alla même prendre un juſqu'à la table de l'Empereur. Peu de temps après, l'Empire fut attaqué de toutes parts par les Avars, par les Lombards & par les Perſes ; & ces ennemis ſe rendoient extrêmement redoutables. Juſtin apprenant ces malheurs, tomba dans des accès de folie, qui lui venoient de temps en temps. L'Imperatrice Sophie le voyant en cet état, fut contrainte de demander la paix aux Perſes ; & cependant on créa Tibere Ceſar, pour ſoutenir le poids du gouvernement, durant la maladie de Juſtin, qui mourut en 577. ou 578. après avoir régné 12. ou 13. ans. * Zonare *in Annal.* Evagre, *liv. 5. Hiſt.* Paul Diacre, &c.

JUSTIN, Hiftorien, vivoit, ſelon la plus probable opinion, du temps d'Antonin le Pieux, dans le II. Siècle. Il a abrégé l'Histoire de Trogue Pompée ; ce qui eſt cauſe qu'on l'accuſe d'avoir fait perdre l'Ouvrage entier par cet Epitome. Il y avoit quarante-quatre Livres, & Juſtin a gardé ce nombre. Sa façon d'écrire a été jugée digne des bons Siècles pour la Latinité ; ce qui eſt une preuve de ſa pureté. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li. 1. c. 32.* La Mothele Vayer, *au jugement des Hiſt. &c.*

JUSTINE, Martyre, dont il eſt fait mention dans *Fortunat, Lib. viii. carm. 4. de Virginité*]

S. JUSTINE, Congregation Religieuſe, établie à Padoué, par une réforme de l'Ordre de ſaint Benoît, faite par Louis Barbo Sénateur de Veniſe, que le Pape Gregoire XII. en fit premier Abbé en 1408. Pluſieurs Monalleres reçurent cette réforme, & s'unirent à cette Congregation de ſainte Juſtine de Padoué, & entre autres celui du Mont-Caffin en 1504. * Cavacio, *liv. 4. & 5. Hiſt. Canob. S. Juſt.*

JUSTINE, premièrement femme du Tytan Magnence, & puis de l'Empereur Valentinien l'ancien. Elle fut mere de Valentinien le Jeune, de Galla, de Grata, & de Juſta, dont les deux dernières moururent Vierges ; & l'autre fut mariée à Théodoſe. Cette Princeſſe s'étant laiſſée ſurprendre aux Ariens, ſoutint leurs erreurs avec opiniâtreté ; & perſécuta les Orthodoxes, & ſur tout les Prélats. C'eſt à ſa ſollicitation que Valentinien ſon époux ſeſuſa de voir ſaint Martin de Tours ; & que ſon fils Valentinien le Jeune ne fut paſſi favorable à ſaint Ambroſe. Ce Prélat avoit reſuſé de donner une Egliſe aux Ariens, dans Milan ; ce qui avoit ſi fort aigri Juſtine, qu'elle réſolut de le perdre, à quelque prix que ce fût. Elle en chercha divers moyens ; mais il ne lui fut paſſiſſible d'en venir à bout. S. Ambroſe lui même décrit l'Histoire de cette guerre qu'on lui fit, dans l'Epître à ſa ſœur Marcelline. L'Imperatrice ſe vit obligée d'avoir recours à celui qu'elle venoit de perſécuter, en l'envoyant pour appaiſer le Tyran Maxime. Elle ſe retourna depuis avec ſon fils à Theſſalonique, & y mourut environ l'an 388. * S. Ambroſe, *epiſt. ad Marcellinam* ſoſime, *liv. 4.* Sozomene, *liv. 7.* Ruſſin, Socrate, Baronius, &c.

JUSTINIANE'E. Cherchez Juſtinopolis.

JUSTINIANI, Famille. La Maïſon de JUSTINIANI eſt illuſtre à Veniſe, à Genes, dans le Royaume de Naples, dans l'Iſle de Corſe & dans celle de Chio ou Scio. Celle de Genes eut même la Seigneurie de cette dernière Iſle, par don de l'Empereur Andronic Paléologue, & puis le Gouvernement juſqu'à ce que les Turcs l'uſurperent en 1566. comme je le diſaiſſeurs. Ces diverſes Branches ont été toutes fécondes en grands Hommes. Elles ont eu divers Prélats, des Doges de la République de Genes, des Capitaines Généraux des Galeres de cette République, des Sénateurs célèbres de celle de Veniſe, grand nombre d'Ecrivains, &c. Outre ceux que je nommerai, on peut encore marquer HORATIO JUSTINIANI, Evêque de Nocera & puis Cardinal, grand Pénitencier & Bibliothécaire de l'Egliſe. ANDRÉ JUSTINIANI, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique & puis Evêque de l'Iſola dans la Calabre, mort en 1617. & Auteur de quelques Ouvrages. ANSALDO JUSTINIANI, grand Juſtiſconſulte à Genes où il mourut l'an 1596. ANTONIO JUSTINIANI de Chio Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique & puis Evêque de Lipari, mort en 1571. BENOÎT JUSTINIANI, de Genes, Jeſuite, mort en 1622. & Auteur de divers Traitez. BERNARD JUSTINIANI, Evêque d'Angloni mort en 1616. Un autre de ce nom Theatin a écrit. Joſeph de Silos a fait ſon éloge dans l'Histoire de ſa Congregation. DECIO JUSTINIANI, Jacobin, Evêque d'Aleria en Corſe, mort en 1642. JÉRÔME JUSTINIANI de Chio étudia à Paris, & il ſ'établit en cette Ville où il publia en 1606. la Deſcription & l'Histoire de l'Iſle de Chio. Conſultez Zazzara, *della Nobil. d'Ital.* Michel Juſtiniani & Raphaël Soprani, *ſcritt. della Ligur.* Uberto Foglieta, *de clar. Ligur.* Ughel, *Ital. ſacr.* Juſtiniani, *Hiſt. Ven. &c.*

JUSTINIANI (Angelo) Evêque de Geneve, étoit de l'Iſle de Chio où il naquit en 1520. Il entra parmi les Religieux de l'Obſervance de ſaint François, & il ſit du progrès dans les Langues & dans la Théologie, qu'il enseigna avec réputation à Padoué, à Genes & ailleurs. Le P. Angelo Juſtiniani apporta en Italie d'excellens Manuſcrits Grecs, dont Sixte de Sienne fait mention, au ſujet de quelques Ouvrages de ſaint Cyrille d'Alexandrie. Depuis il accompagna le Cardinal de Ferrare en France, & ſ'y trouva au Colloque de Poissy l'an 1561. Il fut Prédicateur & Aumônier d'Emmanuel-Philbert Duc de Savoye qui lui donna l'Evêché de Geneve, ou d'Annecy. Angelo Juſtiniani ſe trouva au Concile de Trente. Il ſe retira en 1578. à Genes & y mourut le 22. Février de l'an 1596. Pluſieurs Auteurs parlent avantageuſement de lui. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages de ſa façon, des Commentaires ſur quelques Chapitres de ſaint Jean, des Sermons, des Vers, &c. * Foglieta, *clar. Ligur.* Franceſco Zazzara, *della Nobil. d'Ital.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Juſtiniani, *ſcritt. della Ligur. &c.*

JUSTINIANI (Auguſtin) Evêque de Nebbio étoit de Genes, où il naquit l'an 1470. Il entra l'an 1487. chez les Dominicains & ſ'y diſtingua bien-tôt par ſon mérite, par ſa doctrine & par l'intelligence des Langues qu'il acquit en peu de temps. Le Pape Leon X lui donna l'Evêché de Nebbio en Corſe, & lui marqua en diverſes occaſions l'eſtime ſingulière qu'il faiſoit de ſa vertu. Elle fut auſſi connue en France, où Auguſtin Juſtiniani vint au commencement du regne de François I. & on dit même qu'il enseigna la Langue Hebraïque à Paris. Depuis il ſe noia en paſſant en Corſe vers l'an 1536. Il avoit compoſé divers Ouvrages, *Psalterium Hebraicum, Græcum, Arabicum & Chaldaicum, cum tribus Latinis interpretationibus & glossis. Victoria Porcheti adversus Judæos, &c.*

JUSTINIANI (Auguſtin) de Genes fils de Paul, Doge de la République, fut un habile Théologien qui ſe fit Jeſuite, & mourut à Naples l'an 1590. * Paul Jove *in elog. Doct. cap. 130.* Foglieta *in elog. Ligur.* Michel Juſtiniani & Soprani, *ſcritt. della Ligur.* Poſſevin, Ughel, Alegambe, Le Mire, &c.

JUSTINIANI (Benoît) Evêque de Port étoit de Chio, où il naquit l'an 1554. Il ſortit de cette Iſle, après que les Turcs ſ'en furent rendus Maîtres, & ſe retira en Italie, où il étudia à Padoué, à Genes & ailleurs. Enſuite il vint à Rome, il ſ'y avança, & le Pape Sixte V. le fit Cardinal en 1586. Il eut divers emplois ſous les Pontificats ſuivans, la Légation de la Marche d'Ancone & celle de Bologne depuis l'an 1606. juſqu'en 1611. Il ſit des Réglements très-judicieux dans cette dernière Ville. Le Cardinal Juſtiniani fut auſſi Protecteur de divers Ordres Religieux, il eut ſuccéſſivement les Evêchez de Sabine, de Paleſtrine & de Port ; & mourut le 27. Mars de l'an 1621. * Ughel, *Ital. ſacr.* Michaël Juſtiniani, *ſcritt. della Ligur.* Ciaconius, Petramellarius, Viſtorel, &c.

JUSTINIANI ou JUSTINIEN (Bernard) de Veniſe, célèbre

bre par sa qualité & sa doctrine, a vécu dans le XV. Siècle. Il étoit fils de Leonard Justiniani, dont je parle ailleurs comme d'un homme d'une grande littérature, & neveu de saint Laurent Justinién premier Patriarche de Venise. Celui-ci étoit très-bien l'éclat & la réputation de sa famille, & fut employé dans les principales affaires de la République. En 1471. il fut Ambassadeur à Rome auprès du Pape Sixte IV. A son retour, il composa la vie de saint Laurent Justinién son oncle, que nous avons en tête des Ouvrages de ce grand Prélat imprimé à Bale, & dans le recueil des vies des Saints de Surius. Il publia encore un Traité de l'origine de Venise, l'Histoire des Goths; la vie de saint Marc l'Evangeliste & d'autres Ouvrages, qui témoignent que Bernard Justinién avoit beaucoup d'érudition, de discernement, & de piété. Il ne manquoit pas aussi d'éloquence, & il ne fut que voir ses Epîtres, ses Oraisons, & ses discours remplis de sentences qui l'ont fait surnommer le Philosophe. On assure qu'il mourut avant l'an 1495. * Trithème, *de Script. Eccl.* Philippe de Bergame, *in supp. Chron. ad an. 1471.* Paul Jove, *in eleg. doct. c. 115.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

JUSTINIANI (Laurent) ou saint LAURENT JUSTINIEN, Venitien, & premier Patriarche de Venise étoit fils de Bernard Justinién & de Quirine. On connut dans son bas âge la forte inclination qu'il avoit à s'occuper aux choses saintes; & ce fut ce qui le porta à prendre l'habit dans le Monastère des Chanoines de saint George *in Alga*; & non pas des Celestins; comme quelques-uns l'ont dit. Comme cette Congregation de saint George ne faisoit que de s'établir, il s'employa avec tant de zèle pour l'augmenter, qu'il en est considéré comme un des Fondateurs. Il y eut aussi des premières Charges; & sa vertu fut si universellement reconnue, que le Pape Eugene IV. lui donna l'Evêché de Castellane, puis celui de Grado, & enfin celui de Venise, dont il est reconnu premier Patriarche, depuis l'an 1451. Il a laissé divers Ouvrages, qui sont d'illustres témoignages de sa doctrine & de sa piété. Les principaux sont : *Lignum vite*, *De disciplina & spirituali perfectione*, *De casto connubio*, *Fasciculus amoris*, *De triumphali agone Christi*, &c. que nous avons en un Volume *in folio*, de l'impression de Lion en 1568. Il mourut le 8. Janvier 1455. âgé de 74 ans. Le Pape Clement VII. le canonisa en 1524. Bernard Justinién son neveu, Religieux Chartreux, écrivit sa vie en douze Chapitres, que nous avons au commencement de ses Oeuvres. * Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ughel *T. V. Ital.* S. Jacques Philippe Tomasin, *in Annal. Congr. S. Georg.* Volaterran, Blondus, Sponde, &c. Surius, Bollandus & Henschenius, *ad 8. Janu.*

JUSTINIANI (Laurent) Chartreux, composa un Ouvrage intitulé, *Hortus deliciarum*, & imprimé *in quarto*, à Milan, en 1515. * Petrejus, *Bibl. Carth.*

JUSTINIANI (Leonard) fils de Bernard & frere de saint Laurent Justinién premier Patriarche de Venise, vivoit en 1430. Il étoit Sénateur de la même Ville, neveu d'un autre LEONARD JUSTINIEN, célèbre Orateur, mais non pas son fils, comme le dit Philippe de Bergame. Il composa des Ouvrages cités par les Auteurs de son temps, comme la vie de S. Nicolas de Mire, &c. * Philophe, *in Conv. lib.* Philippe de Bergame, *li. 13. A.C.* 1428. Volaterran, *li. 21.* Vossius, *de Hist. Lat.*

JUSTINIANI (Leonard) dit de Chio, Archevêque de Mitylene, vivoit en 1453. Il écrivit au Pape Nicolas V. une Lettre au sujet de la prise de Constantinople par les Turcs. Elle est publiée sous le titre de *Urbis Constantinopolitane jacturâ & captivitate*. * Geiner, *Bibl. Agostino Schiaffino*, *Hist. Eccl. Genuenf. Tom. III.* Soprani, *Scritt. della Ligur. &c.*

JUSTINIANI LEONARD ORATEUR. Voyez Justiniani Leonard Sénateur de Venise.

JUSTINIANI (Omfroy) Noble Venitien, qui se signala dans la bataille de Lepante en 1571, & fut choisi par Sébastien Venieri, Général de la Flote Venitienne, pour porter à Venise la nouvelle de cette fameuse Victoire remportée sur les Turcs. Y étant arrivé, avec les dépêches de son Général, il alla droit au Palais du Doge, au travers d'une nombreuse populace, qui étoit accouru de toutes parts, au bruit de la décharge de son artillerie, en entrant dans le Port. Le Doge sans perdre le temps à se revêtir de ses habits de cérémonie, s'en alla promptement dans l'Eglise Patriarchale rendre à Dieu les actions de grâces de cette Victoire. Tous les Sénateurs y accoururent aussi-tôt, & Justiniani lut en présence du Doge & du Senat les Lettres du Général Venieri, puis leur fit un récit succint de la bataille, & reçut ordre d'en aller instruire le peuple. Il dit à haute voix, que les Turcs avoient été mis en déroute; que tous les Vaisseaux, qui n'avoient point été engloutis par la Mer, étoient au pouvoir des Vainqueurs; qu'il y avoit perdu de trente mille Barbares de tuez; que le Général Hali y avoit perdu la vie, & qu'on s'étoit rendu Maître de sa Capitane: que les deux fils de Hali & d'une sœur du Grand-Seigneur étoient demeurez Prisonniers, avec Mehemet, Bacha de Negrepoint, & plusieurs autres personnes de marque. Tout le monde s'approchoit de Justiniani, les uns l'embrassoient, les autres lui tendoient la main, & chacun vouloit entendre de sa bouche le récit de cet illustre Combat. Jamais Noble Venitien ne reçut tant d'honneurs de toutes les différents Etats de la République. Il étoit d'une taille si avantageuse, qu'il surpassoit de la tête tous ceux qui l'environnoient, & il sçavoit s'expliquer avec beaucoup de facilité; de sorte qu'une si heureuse nouvelle publiée par une bouche aussi éloquente que la sienne, attiroit l'admiration de tout le monde, & charmoit tous ceux qui l'écouloient. * Gratiani, *Hist. de Cypro. SUP.*

JUSTINIANI (Pierre) de Venise, fils de Louis Sénateur de cette République, a vécu sur la fin du XVI. Siècle en 1576. Il s'acquit une grande réputation par son habileté & par l'Histoire de Venise, qu'il publia en XVI. Livres sous ce titre. *Rerum Venetarum ab urbe conditâ, Historia.* Joseph Orologio l'a traduite en Italien.

JUSTINIANI (Vincent) Cardinal étoit de Genes. Il se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y étant avancé dans les Lettres & dans la piété, il fut élevé aux premières charges. Le Pape Pie V. qui avoit vécu dans le même Ordre, avoit une estime particulière pour ce Religieux, & le recompensa, par un Chapeau de Cardinal. Vincent Justiniani honora la Pourpre, par sa sage conduite & par son sçavoir. Il vivoit encore en 1583. & avant ce temps, il avoit publié quelques Traitez de saint Thomas tirez de la Bibliothèque du Vatican. Il en composa aussi de sa façon. * Poffevin, *in appar. Sac. Soprani, Scritt. della Ligur.* Ciacconius, Michaël Pio, &c.

JUSTINIANI (Urfe) Général de la Flote Venitienne, étoit un homme d'un grand courage, magnifique, & très-zélé pour le service de sa République, comme il le fit paroître pendant toute sa vie; mais particulièrement à la fin, lors qu'ayant attaqué vers l'an 1460. Metelin ville de l'Isle de même nom dans l'Archipel, par deux fois sans aucun succès, & avec perte de cinq mille de ses soldats dont le reste étoit en très mauvais ordre, il conçut tant de chagrin de ce désastre, que s'abandonnant à la douleur, il mourut de déplaisir à la ville de Modon dans la Morée, aussi-tôt qu'il fut descendu à terre. * Sabellic, *lib. 8. Dec. 3. SUP.*

JUSTINIEN I. de ce nom, Empereur, étoit fils d'une sœur de Jullin l'ancien, nommée *Nigilantia*, & de *Sabatius*. Il fut fait *Nobilissime*, puis César & Auguste, le 1. Avril 527. & enfin il lui succéda entièrement quelques mois après. Les commencemens de son Empire furent d'un Prince très-religieux. Car il publia des Loix très-severes contre les Hérétiques, il repara les Temples ruinés, & se déclara le Protecteur de l'Eglise. Aussi le Ciel favorisa ses bons desseins, il vainquit les Perles par Bellisaire l'an 528. & puis en 542. & 543. & par ce même personnage honoré de la qualité de Patrice, il extermina les Vandales, après avoir pris leur Roi Gilimer en 533. Il reconquit l'Afrique, surmonta les Goths en Italie, prit leur Roi Vitiges, défit les Mores; puis les Samaritains; & remit l'Empire Romain dans ce haut éclat, où on l'avoit vu autrefois, du temps de ses premiers Empereurs. Avant qu'il eût soumis ces peuples, par la valeur de ses Capitaines, il se maintint contre Hypatus, Pompejus & Probus neveux de l'Empereur Anastase, durant une grande sédition, qui avoit commencé par deux factions, à cause du Cirque, dont l'une s'appelloit *la Verte*, & l'autre *la Venete*. Il faillit à succomber, sous la fureur de ses ennemis. On dit même qu'il avoit résolu de quitter le Palais, & que l'Imperatrice le rassura & lui conseilla de se fortifier contre les rebelles; & ce conseil réussit heureusement; Bellisaire & Mundus le défendirent si bien, qu'ils repoussèrent ceux qu'il attaquoit, qu'on fit mourir ensuite. Justinien se voyant en repos, recueillit en un corps les Loix Romaines; & ordonna que le Recueil qu'il en fit, fut appelé le *Code Justinien*. Il avoit choisi dix hommes des plus habiles de l'Empire, pour le compiler & le former des Codes Gregorien, Theodosien & d'Hermogene: Ce qui fut exécuté heureusement. Les Loix des Juges & des Magistrats, dispersées en près de deux mille Livres, furent réduites au nombre de cinquante l'an 529. & on appelle ce Code les *Digestes*, ou *Pandectes*. Il fit aussi quatre Livres d'Institutes, où il comprit en abrégé le Texte de toutes les Loix; & on compila celles qu'il avoit faites nouvellement, dans un Volume, qu'on appelle le *Code des Nouvelles*, l'an 529. Ces grandes choses rendirent Justinien illustre; & il l'auroit été davantage, s'il ne se fût voulu mêler des affaires Ecclesiastiques. Il échoua dans un pas si glissant. Theodat Roi d'Italie avoit engagé le Pape Agapet de passer jusques à Constantinople, pour faire la paix avec Justinien. Ce Pontife y fut reçu, avec beaucoup de respect l'an 536. mais l'Empereur le menaça de l'envoyer en exil, s'il ne voyoit Anthime Patriarche de Constantinople hérétique. Le Pape lui répondit sans s'étonner: *Je croyois être venu vers un Prince Chrétien; mais à ce que je vois je trouve un Diocletien*; il est vrai que l'Empereur chassa ce Prélat Hérétique, & en mit un autre Orthodoxe. Depuis Justinien s'étant voulu mêler des affaires des trois Chapitres, publia un écrit en forme de Constitution, qui causa de grands troubles dans l'Eglise. On ne peut aussi excuser les violences qu'il fit aux Papes Silverius & Vigile, devant & après la célébration du V. Concile Général tenu l'an 553. Mais j'en parle ailleurs. Il faut que j'ajoute seulement que Justinien, sur la fin de ses jours, tomba dans une opinion erronée, que JESUS-CHRIST n'avoit pas un corps corruptible; c'est-à-dire, sujet aux infirmités naturelles. Il avoit fait un Edit contre ceux qui soutenoient le contraire; & il le voulut publier: Mais Dieu arrêta ses mauvais desseins, par sa mort qui arriva assez subitement, le 13. Novembre 565. selon Baronius, ou 566. selon Victor & Jean son Continuateur. Il étoit âgé de quatre-vingt & trois ans, dont il en avoit régné trente-neuf, sept mois & vingt jours. Il ne faut pas oublier que Justinien abolit le Consulat, qu'il bâtit grand nombre d'Eglises, & surtout celle de sainte Sophie de Constantinople, estimée une des merveilles de l'architecture; & qu'il repara quelques Villes. Procope a fait une description assez exacte de ce Temple merveilleux; mais il s'empare avec trop d'aigreur contre Justinien dans ses Anecdotes, ou Histoire secrète. Il est plus raisonnable dans ses autres Livres. * Procope, *de bello Perf. Vand. Gott.* Evagre, *liv. 4.* Agathias, Nicephore, Paul Diacre & Baronius, *in Annal.*

JUSTINIEN II. ou le Jeune, surnommé *Rhinomete*, ou au Nez coupé; succéda à l'âge de seize ans à son pere Constantin le Barbu, au mois de Septembre de l'an 685. Il recouvra d'abord diverses Provinces, que les Sarrazins avoient usurpées à l'Empire Romain; & puis leur accorda la paix, sous des conditions d'un tribut, qu'on lui payoit toutes les années. Mais il rompit ce traité en 690. pour un sujet bien léger, parce que la monnoye qu'on lui donna, n'étoit pas marquée à son image. Il se repentit bien-tôt de sa délicatesse déraisonnable, parce que les Arabes défirent entiere-

ment son armée. Cela le rendit odieux aux peuples, & cette haine s'augmenta par les violences qu'il fit faire au Pape Sergius, qui n'approuvoit ni sa foi, ni sa conduite: J'ai dit ailleurs qu'on croit que du temps de cet Empereur, on assembla à Constantinople, le Conciliabule nommé, *Synodus Quini-Sexta*. Ses cruautés augmentoient toujours: ce qui donna la hardiesse au peuple conduit par le Patrice Leonce de lui couper le nez, & de l'envoyer en exil l'an 694. dans la Chersonese. Ce Leonce fut fait Empereur; & fut chassé en 697. par Tibere Abdimare, qui se mit en sa place. Celui-ci régna environ sept ans; & après lui Justinien fut rétabli vers 704. on 705. par le secours de Trebellius Roi des Bulgares, qui se rendit maître de Constantinople, où il avoit fait entrer une partie de ses troupes par un aqueduc. Justinien fit couper la tête à Leonce, qui étoit dans un Monastere, & à Abdimare, & toutes les fois, qu'il tomboit quelque goutte d'eau de son nez coupé, il ne manquoit jamais de sacrifier quelque Sénateur à son ressentiment & à sa vengeance. Il fit aussi crever les yeux au Patriarche Callinique; & oubliant les obligations qu'il avoit aux Bulgares, il leur fit la guerre. Il est vrai qu'il n'eut pas sujet de se louer de cette ingratitude, parce qu'il eut du pire en cette guerre. Après ce désavantage, il seignit vouloir faire pénitence de ses crimes, & de régler quelques affaires Ecclesiastiques. Pour cela, il supplia en 709. le Pape Constantin, de venir faire un voyage à Constantinople, où il le reçut avec toute sorte de respect. Mais après le retour du Pontife il s'emporta encore, avec autant de cruauté qu'auparavant; de sorte qu'après avoir régné dix ans avant son exil, & six après son retour, il fut tué avec son fils Tibere, par Philippicus Bardanes son successeur. Ce fut en 711. * Paul Diacre, l. 6. Theophane & Cedrene, in *Annal. Græc.* Anastase, in *Constantinop.* JUSTINIEN, neveu de l'Empereur Justin le Jeune. Sophie femme de ce dernier avoit porté en 711. Tibere sur le Trône dans l'espérance de l'épouser; mais comme elle eut pris garde qu'il faisoit appeler sa femme Auguste, elle en eut tant de dépit, qu'elle conspira contre Tibere, en faveur de Justinien de qui je parle. Tibere l'en repit avec assez de douceur; lui pardonna généreusement, & se servit de lui contre les Perses.

JUSTINIEN, Evêque de Valence en Espagne, & Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le VI. Siècle, & étoit frere de Juste Evêque d'Urgel, de Nehride & d'Elpide aussi Prélats. Saint Isidore fait mention de lui dans le 20. Chapitre du Traité des Ecrivains Ecclesiastiques. Il composa un Ouvrage qui contenoit cinq Réponses à des demandes que lui avoit fait un certain homme nommé Rusticus.

JUSTINOPOLIS ou JUSTINIANE, Ville de la Bulgarie, lieu de la naissance de l'Empereur Justinien l'Ancien. Elle s'appelloit auparavant Berine, selon Agathias, & Taureze, selon Procope, & puis Acride; & cet Empereur lui donna son nom. Il obtint même du Pape Vigile, après plusieurs instances, que cette Ville auroit le titre & la Jurisdiction de Métropole, & on lui soumit les Provinces de la Dace Méditerranée, & de la Dace Ripense, de la Triballie, de la Dardanie; de la Mysie Supérieure & de la Pannonie. Cette Ville fut nommée Justinianée la première, à cause de sa dignité. Celle qu'on appelle la seconde étoit dans la Mœsie Supérieure, & la troisième fut Chalcedoine.

JUSTINOPOLIS, ville capitale de l'Istrie, dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant du Patriarchat d'Aquilée, appelée maintenant *Capo d'Istria*. Agathias a cru qu'elle avoit été nommée Justinopolis, parce que l'Empereur Justin I. y étoit né: mais le Cardinal Baronius remarque fort bien que ce ne fut point le lieu de la naissance de cet Empereur, & qu'elle eut ce nom, parce qu'il la fit rétablir, après que les Barbares l'eurent ruinée, vers l'an 520. * Leander Alberti, *Descript. Italia.* Agathias, Baronius. SUP.

JUTLAND, Presqu'île qui fait une des plus considérables parties du Royaume de Danemark, & qui est la *Chersonese Cimbrique* des Anciens. On la divise ordinairement en Sud-Jutland ou Jutland Méridional & en Nott-Jutland ou Jutland Septentrional; entre les villes Vandaliques, la mer Baltique, la Germanique & la Norvege, le Sud-Jutland, les Duchez de Holstein ou Holsace & de Sleswich. Le premier, comprend quatre petites Provinces, comme je le dis ailleurs. Le Nott-Jutland se subdivise en quatre Diocèses, Ripen, Arhusom, Wiborg & Alborg. Ceux qui habitent la côte du Jutland sont de petites maisons; parce que le vent y pousse tant de sable, qu'ils sont assez souvent contrainsts d'en sortir par le toit. Frederiks-odde y est dans une situation très-importante. Charles Gustave Roi de Suede la prit, dans les dernières guerres; & de là il passa sur la glace dans les Isles voisines. On nomma autrefois le Jutland *Chersonese Cimbrique*, comme je l'ai dit, parce que le Pais fut habité par les Cimbres; & ensuite par d'autres nommez Jutes: ce qui donna au Pais le nom de Jutland. Goltzius s'est efforcé de nous faire une description magnifique de ce petit Pais. On le pourra consulter, & voir Pline, *livre 4. chap. 13.* Montanus, in *Mercat. &c.*

JUTURNE étoit une Divinité du Paganisme, pour laquelle les filles & les femmes Romaines avoient une vénération particulière, parce que les unes & les autres croyoient en être beaucoup aidées, suivant l'étymologie de son nom Juturne, du mot *juvare*, aider. Les secours que les filles en esperoient étoit pour un prompt & un heureux mariage; & l'aide que les femmes croyoient tirer d'elle étoit pour un accouchement favorable. On tenoit à Rome que Juturne avoit été une fille d'une rare beauté, que Jupiter l'avoit aimée, & s'en étoit fait aimer, & que pour récompense il lui avoit donné l'immortalité, & l'avoit métamorphosée en Fontaine. Cette Fontaine de Juturne étoit dans le *Latium* auprès de Rome, & son eau étoit celle dont on se servoit dans tous les Sacrifices, sur tout dans ceux de la Déesse Vesta, pour lesquels il étoit défendu d'employer d'autre eau que de celle-là, qu'on nommoit communément pour cette raison, Eau Virginale, *Aqua Virginea*. Cette Fontaine étoit un reste du petit Fleuve Numicius, qui couloit dans le *Latium*, & qui s'étoit desséché, & la Fontaine se dessécha aussi, par la suite des temps.

Tome III.

La vérité est, selon quelques-uns, que Juturne étoit fille de Daunus & sœur de Turnus Roi des Rutules, que le Roi Latin en devint amoureux, qu'elle s'abandonna à son amour, & que sa turpitude ayant été découverte, elle se précipita de désespoir dans le Fleuve Numicius. Virgile parle d'elle dans l'Eneide, & dit que Jupiter en fit une Nymphé du Fleuve Numicius. * Virgile, *Eneid* 12. Ovide, *Fast.* 3. Fellus. SUP.

JUVENAL (Decius Junius) Poète Latin, étoit natif d'Aquin ville d'Italie, bien que quelques Auteurs, comme Pierre Pithou, aient estimé qu'il étoit Gaulois. Il a vécu dans le I. Siècle. On a aussi cru que sa vie, qui est au commencement de ses Satyres, est un Ouvrage de Suetone; mais cela est aussi incertain que ce qu'on dit, qu'il étoit fils d'un affranchi, ou du moins qu'il fut élevé par un affranchi. Car ces trois noms de Decius Junius Juvenal, font voir que la naissance étoit assez illustre; puisqu'il étoit défendu aux autres d'en avoir autant. Quoiqu'il en soit, Juvenal vint à Rome étant encore jeune, & y employa la moitié de sa vie à faire des Déclamations, & puis comme il avoit réussi à faire quelques vers contre l'aris Comedien de Neron, il composa des Satyres, dont nous en avons encore seize, qui le firent estimer. Mais il se rendit à la fin si peu complaisant, qu'on le chassa sous prétexte de lui donner une charge honorable dans l'armée, & on l'envoya dans la Pentapole sur les frontières d'Egypte & de Libye. On croit qu'il vécut jusqu'à la douzième année de l'Empire d'Adrien. * Julie Lipse, *epist. Quæst.* l. 4. ep. 20. Scaliger, *Poët.* l. 6. c. 6. Lilius Giraldus, in *dial. Poët.* Vollius, de *Poët. Lat.* &c.

[JUVENAL, Rational de la Numidie sous Constan, en cccxlv. *Jac. Gothofredi* in *Prosopographia Codicis Theodosiani.*]

JUVENAL DES URSINS. Cherchez Ursins.

JUVENCUS, Prêtre & Poète, d'une famille très-illustre d'Espagne vivoit dans le quatrième Siècle. Il mit l'Histoire Evangelique en vers heroïques, & en composa quatre Livres, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres & ailleurs. La Préface de cet Ouvrage commence ainsi.

Immortale nihil mundi compage senetur, &c.

Et le Poème commence de la sorte:

*Rex fuit Herodes Judea in gente cruentus,
Sub quo Servator, &c.*

On lui attribue encore d'autres pieces, & S. Jérôme dans ses Commentaires sur S. Matthieu cite ce vers de lui au sujet des trois Rois qui vinrent adorer le fils de Dieu à Bethléem,

*Aurum, Thus, Myrrham, Regique, Hominique, Deoque,
Dona ferunt.*

Mais je ne veux pas oublier que quelques-uns donnent à cet Auteur les noms de G. Aquilinus Vestus Juvencus, & qu'on assure que dans un ancien manuscrit du Monastere de Montier Ramei en Champagne, on voit ce titre: *Gai Vestus Aquilini Juvenci Presbyteri, Evangeliorum Libri IV.* * Saint Jérôme, in *Chron. Olymp.* 277. A. C. 329. *epist. ad Mag. & in comment. in Matth.* Honoré d'Autun, li. 1. c. 85. Baronius, A. C. 338. n. 48. Bellarmin, de *Script. Eccl.*

JUVENCUS. Cherchez Juvenius ou Juvencus Martialis.

JUVENTA, Déesse que les Anciens faisoient présider à la Jeunesse. Servius Tullius fit mettre la statue de cette Divinité dans le Capitole, & les Historiens Romains disent que quand Tarquin l'Ancien voulut y consacrer un Temple à Jupiter Capitolin, & que pour cet effet, il fit démolir ceux des autres Dieux, le Dieu Terme & la Déesse Juventa, firent connoître par des signes, qu'ils ne vouloient pas quitter la place où ils étoient honorez. M. Livius Consul lui dédia un second Temple le même jour qu'il remporta la victoire sur Hasdrubal, après lui en avoir déjà fait bâtir un, lorsqu'il étoit Censeur. * Tite-Live, l. 36. SUP.

JUVENTIUS CELSUS. Cherchez Celsus.

[JUVENTIUS, Gouverneur de Rome sous Valentinien l'aîné. D'autres le nomment *Juventius*. *Jac. Gothofredi* Prosopographia. Cod. Theodosiani.]

JUVENTIUS, Poète Comique. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. Il est cité par Varron, l. 5. & 6. de L. L. & par Aulu-Gelle, l. 18. c. 12.

JUVENTIUS ou JUVENCUS MARTIALIS, cité par Sidonius Apollinaris, écrivain à Bourgoingdon. On dit qu'il avoit composé une vie de Jules César. Il est vrai que les Doctes estiment que Sidonius vouloit peut-être parler de Gargilius Martialis, cité par Vopiscus en la vie de Probus, & par Lampride en la vie d'Alexandre, comme Auteur des vies des Césars. * Sidonius Apollinaris, *livre 9. epist.* 14.

JUVOV, Ville. Cherchez Leuvenbourg.

IXION, Roi des Lapithes épousa la Princesse Dia, fille de Deionée, auquel il promit de faire de beaux présents, selon la coutume du Pais. Mais ensuite il refusa d'accomplir sa promesse, c'est pourquoi son beau-pere lui enleva ses chevaux. Ixion dissimula son ressentiment, & ayant invité chez lui Deionée, il le fit tomber par une espee de trape dans un fourneau, où il avoit préparé un feu très ardent, qui le consuma aussitôt. Il se repentit après de cette cruauté, & Jupiter (disent les Poètes) l'appella à sa table pour le consoler. Là il devint amoureux de Junon, & tâcha de la corrompre: mais cette Déesse en avertit son mari, lequel voulant éprouver Ixion, forma une Nuée qui ressembloit parfaitement à Junon, & la fit paroître devant lui dans un lieu secret. Il ne manqua pas

O o alors

alors de suivre les mouvemens de sa passion, & comme il ne voyoit point de résistance, il satisfait ses desirs: Jupiter ne doutant plus de son mauvais dessein, fondroya ce téméraire & le précipita dans les Enfers, où on l'attacha avec des serpens à une rouë qui tournoit sans cesse, ce qu'Ovide exprime par ce beau vers.

Volvitur Ixion, & se sequiturque fugitque.

Les Poètes ajoûtent que cette Nuée enfanta les Centaures, moitié hommes & moitié chevaux. Ceux qui cherchent quelque verité dans les Fables, disent que Jupiter étoit un Roi puissant qui retira chez lui Ixion après son crime, & que cet ingrat voulut séduire sa femme au lieu de laquelle on supposa une fille nommée Nephelê, qui signifie une Nuée, en Grec. * Hygin, *Fabl. 62.* Diodore, *liv. 4.* Fulgence, *liv. 2.* SUP.

IZALGUIER, (Anselme) étoit de la Noble famille des Izalguiers de Toulouse, qui ont porté le titre de Chevalier dès l'an 1330. avec les qualitez de Seigneur de Castellan, d'Estretesons, d'Auterive, & de Clermont. Il fit dessein de voyager des sa jeunesse, & après avoir vu les principales Villes de l'Europe & de l'Asie, il passa en Afrique. L'ayant traversée jusqu'au Royaume des Negres, il s'arrêta à la Ville de Gago, Capitale de ce Royaume, où il devint amoureux d'une jeune Negre, nommée Salucalais, qui étoit riche & de qualité, & dont le pere & la mere moururent peu de temps après. Cette fille unique, se voyant libre, agréa la recherche d'Anselme; & quoi qu'elle fût Mahometane, & qu'elle sçût qu'il étoit Chrétien, elle consentit de l'épouser. Anselme dissimulant sa Religion au dehors, contracta le mariage, & après avoir demeuré quelques années dans le Pais persuada à sa femme de venir en France. Ils partirent secrètement de Gago accompagnez d'une

fille qu'ils avoient de leur mariage, & de six Esclaves, & embarquerent au premier Port toutes les richesses qu'ils pûrent emporter. Ils arriverent en 1413 à Toulouse, où Salucalais & sa fille, avec les Esclaves, reçurent le Baptême, & embrasserent la Religion Chrétienne. La fille qui fut nommée Marthe étoit noire, comme sa mere (excepté une petite ligne blanche qu'elle avoit sur le front, & deux doigts de la main gauche qu'elle avoit blancs) mais elle avoit les yeux beaux, & les traits fort reguliers. A l'âge de dix-huit ans, elle fut mariée avec Eugene, de l'illustre Maison de Faudoas, & de ce mariage naquit un fils que l'on appella le *Morou de Faudoas*: parce qu'il étoit noir comme sa mere. Anselme, depuis son retour à Toulouse, eut deux autres filles de sa femme, l'une blanche & l'autre noire, & mourut quelque temps après. Il avoit composé une Histoire de ses Voyages, & un Dictionnaire Arabe & Turc, avec l'interpretation en François & en Latin, mais ces ouvrages n'ont point été mis en lumiere. Sa veuve & ses deux filles puînées se firent Religieuses. Il est bon d'ajouter ici, qu'un des Esclaves d'Anselme, nommé Abenelai, avoit une grande connoissance de la vertu des Simples, dont il faisoit d'excellens vomitifs, pour quantité de maladies: on dit que ce fut lui qui guerit Charles VII. étant encore Dauphin, lequel étoit tombé malade à Toulouse d'une fièvre chaude très-dangereuse en 1416. & que ce Prince lui donna pour recompense mille écus d'or, qui étoit une somme considerable en ce temps-là. * La Faille, *Annales de Toulouse.* SUP.

IZATE, Roi des Adiabens, étoit fils de la Reine Helene. Ils embrasserent la Loi Judaïque, environ l'an 45. de Grace; & durant une grande famine, ils firent des liberalitez considerables aux Juifs, Orole dit que l'un & l'autre se firent Chrétiens. Izate étoit fils de Monobaze surnommé Bazée, & Helene étoit sa sœur qu'il épousa. * Joseph, *l. 20. Ant. Jud. c. 2.*

K.

K Est une Lettre plutôt des Grecs, que des Latins. Les premiers la nomment Κάππα, & les autres ne s'en sont servis autrefois qu'aux mots, *Kalenda*, &c. & à la fin ils lui ont substitué le C. qui a le même usage; & même Pricien a remarqué que le K étoit tout-à-fait inutile aux Latins. Les Anglois, les Irlandois, les Ecoissois, les Danois, &c. s'en servent quelquefois dans leur Langue, pour quelques noms propres. L'usage de cette Lettre est rare, chez les autres Nations. Juste Lipse remarque qu'autrefois on imprimoit avec un fer chaud, le K sur le front des calomniateurs.

K A B.

KABIN, ou QUEBIN: sorte de mariage permis en Turquie & en Perse, par lequel un homme prend une femme pour un certain temps, en convenant devant le Cadi du prix qu'il donnera à sa femme, à la fin du terme, lors qu'il la quittera. *Kabin* ou *Kebin*, en Turc, signifie dotaire, ou don fait à la femme. Quelques Historiens disent que ce demi-mariage n'a lieu que parmi les Perses qui suivent la Secte d'Ali, & qu'il est condamné de tous les Turcs. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Pietro della Valle, *tom. 3.* SUP.

KACHEMIRE, Royaume des Indés dans les Etats du Grand Mogol. C'est une campagne d'environ trente lieues de longueur, sur douze de large, avec de petites collines agréables. Il est situé à l'extrémité de l'Indostan, vers le Royaume de Lahor & le long du Caucafé. Ses montagnes, sont extrêmement fertiles, & il y a d'excellens pâturages & une grande quantité de sources d'eau. La Ville capitale de Kachemire donne son nom au Pais. Elle est bâtie de bois & sans murailles, & a environ trois quarts de lieue de longueur. Elle a d'un côté un grand Lac, de quatre ou cinq lieues de tour, qui se décharge par deux canaux portant batteaux, dans une Riviere qui traverse la Ville & qu'on y passe sur deux Ponts. Nous avons une belle description de toutes ces choses, dans les Relations ou Mémoires que *Bernier* a publié de l'Empire du Grand Mogol.

KADEZADELITES, Secte de Mahometans, dont le Chef s'appelloit Birgali Efendi. Il inventa plusieurs cérémonies qui se pratiquent aux enterremens, lors qu'on prie pour les Ames des défunts. Leur Iman ou Prêtre crie à haute voix aux oreilles du corps

mort, qu'il se souviennne qu'il n'y a qu'un Dieu & un Prophete. La plupart de ceux qui suivent cette Secte sont des Russiens, & d'autres Chrétiens renegats, qui ont retenu quelque idée confuse du Purgatoire, & des prieres, pour les morts. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

KAIMACH. Voyez Kaimachites.

KAIMACHITES, Peuples de la Tartarie, qui habitent une grande partie de ce vaste Etat. Leur Pais dit KAIMACH ou Naiman, est aux environs du grand Fleuve Ghammas, & la Mer qui est à l'Orient de la Tartarie, est dite de leur nom, Mer des Kaimachites. Leurs principales Villes sont Chacankaimach, Monallach, Buratghy, Sirian, Astur, Bengiar, &c.

KALISCH. Ville. Cherchez Caliste.

KALKAR. Cherchez Henri de Kalkar dit *Eger*.

KALENDES, c'est ainsi que les Romains appelloient le premier jour de chaque mois, du mot *calare*, qui signifioit appeler, convoquer, parce qu'anciennement le Pontife convoquoit le peuple pour lui faire sçavoir, combien il y avoit de jours depuis le premier du mois jusques aux Nones. C'étoit aussi un terme de payement; c'est pourquoi Horace les appelle tristes & incommodes. Le premier jour de Mars étoit appelé *feminea Kalenda*, parce qu'on faisoit ce jour-là des présens aux Dames Romaines. Pour ce qui est du proverbe *ad Kalendas Græcas*, aux Kalendes Grèques, on s'en servoit pour marquer qu'une chose n'arriveroit jamais; parce que les Grecs n'avoient point de Kalendes. * Macrobe, *l. 1. c. 15.*

La maniere de compter par Kalendes, Nones, & Ides, que les Romains observoient, est si contraite à la nôtre, qui approche bien plus de la nature & de la raison, que les Sçavans même s'y trompent quelquefois, à cause que le calcul Romain se fait en retrogradant, & en donnant le nom du mois qui suit à la moitié des jours du mois précédent. C'est pourquoi le P. Labbe dans son Histoire Chronologique, avertit, que pour entendre les Dates qui se trouvent dans les Histoires & autres Auteurs Latins, ou pour les exprimer à la façon des Romains, comme on fait encore très-souvent aujourd'hui dans les Ouvrages de science, le plus sûr est d'avoir recours à un Calendrier Julien, ou Gregorien. Au lieu de ce Calendrier, voici une Table qui marque la réduction du compte des Romains au nôtre, & la maniere d'exprimer les jours de nos mois selon cet ancien calcul.

JANVIER.

FEVRIER.

MARS.

AVRIL.

1. *Calendis* Januarii
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Januarii
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Januarii
14. XIX. Calendas Febr.
15. XVIII. Cal. Febr.
16. XVII. Cal. Febr.
17. XVI. Cal. Febr.
18. XV. Cal. Febr.
19. XIV. Cal. Febr.
20. XIII. Cal. Febr.
21. XII. Cal. Febr.
22. XI. Cal. Febr.
23. X. Cal. Febr.
24. IX. Cal. Febr.
25. VIII. Cal. Febr.
26. VII. Cal. Febr.
27. VI. Cal. Febr.
28. V. Cal. Febr.
29. IV. Cal. Febr.
30. III. Cal. Febr.
31. pridie Cal. Febr.

1. *Calendis* Februarii
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Februarii
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Februarii
14. XVI. Cal. Martii
15. XV. Cal. Martii
16. XIV. Cal. Martii
17. XIII. Cal. Martii
18. XII. Cal. Martii
19. XI. Cal. Martii
20. X. Cal. Martii
21. IX. Cal. Martii
22. VIII. Cal. Martii
23. VII. Cal. Martii
- * 24. VI. Cal. Martii
25. V. Cal. Martii
26. IV. Cal. Martii
27. III. Cal. Martii
28. pridie Cal. Martii
- * Dans l'an Bissextil,
24. bis VI. Cal. Martii
25. VI. Cal. Martii
26. V. Cal. Martii
27. IV. Cal. Martii
28. III. Cal. Martii
29. pridie Cal. Martii

1. *Calendis* Martii
2. VI. Nonas
3. V. Nonas
4. IV. Nonas
5. III. Nonas
6. pridie Nonas
7. *Nonis* Martii
8. VIII. Idus
9. VII. Idus
10. VI. Idus
11. V. Idus
12. IV. Idus
13. III. Idus
14. pridie Idus
15. *Idibus* Martii
16. XVII. Cal. Aprilis
17. XVI. Cal. April.
18. XV. Cal. April.
19. XIV. Cal. April.
20. XIII. Cal. April.
21. XII. Cal. April.
22. XI. Cal. April.
23. X. Cal. April.
24. IX. Cal. April.
25. VIII. Cal. April.
26. VII. Cal. April.
27. VI. Cal. April.
28. V. Cal. April.
29. IV. Cal. April.
30. III. Cal. April.
31. pridie Cal. April.

1. *Calendis* Aprilis
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Aprilis
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Aprilis
14. XVIII. Cal. Maii
15. XVII. Cal. Maii
16. XVI. Cal. Maii
17. XV. Cal. Maii
18. XIV. Cal. Maii
19. XIII. Cal. Maii
20. XII. Cal. Maii
21. XI. Cal. Maii
22. X. Cal. Maii
23. IX. Cal. Maii
24. VIII. Cal. Maii
25. VII. Cal. Maii
26. VI. Cal. Maii
27. V. Cal. Maii
28. IV. Cal. Maii
29. III. Cal. Maii
30. pridie Cal. Maii

MAY.

JUIN.

JUILLET.

AOUST.

1. *Calendis* Maii
2. VI. Nonas
3. V. Nonas
4. IV. Nonas
5. III. Nonas
6. pridie Nonas
7. *Nonis* Maii
8. VIII. Idus
9. VII. Idus
10. VI. Idus
11. V. Idus
12. IV. Idus
13. III. Idus
14. pridie Idus
15. *Idibus* Maii
16. XVII. Cal. Junii
17. XVI. Cal. Junii
18. XV. Cal. Junii
19. XIV. Cal. Junii
20. XIII. Cal. Junii
21. XII. Cal. Junii
22. XI. Cal. Junii
23. X. Cal. Junii
24. IX. Cal. Junii
25. VIII. Cal. Junii
26. VII. Cal. Junii
27. VI. Cal. Junii
28. V. Cal. Junii
29. IV. Cal. Junii
30. III. Cal. Junii
31. pridie Cal. Junii

1. *Calendis* Junii
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Junii
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Junii
14. XVIII. Cal. Julii
15. XVII. Cal. Julii
16. XVI. Cal. Julii
17. XV. Cal. Julii
18. XIV. Cal. Julii
19. XIII. Cal. Julii
20. XII. Cal. Julii
21. XI. Cal. Julii
22. X. Cal. Julii
23. IX. Cal. Julii
24. VIII. Cal. Julii
25. VII. Cal. Julii
26. VI. Cal. Julii
27. V. Cal. Julii
28. IV. Cal. Julii
29. III. Cal. Julii
30. pridie Cal. Julii

1. *Calendis* Julii
2. VI. Nonas
3. V. Nonas
4. IV. Nonas
5. III. Nonas
6. pridie Nonas
7. *Nonis* Julii
8. VIII. Idus
9. VII. Idus
10. VI. Idus
11. V. Idus
12. IV. Idus
13. III. Idus
14. pridie Idus
15. *Idibus* Julii
16. XVII. Cal. Augusti
17. XVI. Cal. Aug.
18. XV. Cal. Aug.
19. XIV. Cal. Aug.
20. XIII. Cal. Aug.
21. XII. Cal. Aug.
22. XI. Cal. Aug.
23. X. Cal. Aug.
24. IX. Cal. Aug.
25. VIII. Cal. Aug.
26. VII. Cal. Aug.
27. VI. Cal. Aug.
28. V. Cal. Aug.
29. IV. Cal. Aug.
30. III. Cal. Aug.
31. pridie Cal. Aug.

1. *Calendis* Augusti
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Augusti
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Augusti
14. XVIII. Cal. Septembris
15. XVII. Cal. Sept.
16. XVI. Cal. Sept.
17. XV. Cal. Sept.
18. XIV. Cal. Sept.
19. XIII. Cal. Sept.
20. XII. Cal. Sept.
21. XI. Cal. Sept.
22. X. Cal. Sept.
23. IX. Cal. Sept.
24. VIII. Cal. Sept.
25. VII. Cal. Sept.
26. VI. Cal. Sept.
27. V. Cal. Sept.
28. IV. Cal. Sept.
29. III. Cal. Sept.
30. pridie Cal. Sept.

SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DECEMBRE.
1. <i>Calendis</i> Septembris	1. <i>Calendis</i> Octobris	1. <i>Calendis</i> Novembris	1. <i>Calendis</i> Decembris
2. IV. Nonas	2. VI. Nonas	2. IV. Nonas	2. IV. Nonas
3. III. Nonas	3. V. Nonas	3. III. Nonas	3. III. Nonas
4. pridie Nonas	4. IV. Nonas	4. pridie Nonas	4. pridie Nonas
5. <i>Nonis</i> Septembris	5. III. Nonas	5. <i>Nonis</i> Novembris	5. <i>Nonis</i> Decembris
6. VIII. Idus	6. pridie Nonas	6. VIII. Idus	6. VIII. Idus
7. VII. Idus	7. <i>Nonis</i> Octobris	7. VII. Idus	7. VII. Idus
8. VI. Idus	8. VIII. Idus	8. VI. Idus	8. VI. Idus
9. V. Idus	9. VII. Idus	9. V. Idus	9. V. Idus
10. IV. Idus	10. VI. Idus	10. IV. Idus	10. IV. Idus
11. III. Idus	11. V. Idus	11. III. Idus	11. III. Idus
12. pridie Idus	12. IV. Idus	12. pridie Idus	12. pridie Idus
13. <i>Idibus</i> Septembris	13. III. Idus	13. <i>Idibus</i> Novembris	13. <i>Idibus</i> Decembris
14. XVIII. Cal. Octobris	14. pridie Idus	14. XVIII. Cal. Dec.	14. XIX. Cal. Januarii
15. XVII. Cal. Octob.	15. <i>Idibus</i> Octobris	15. XVII. Cal. Dec.	15. XVIII. Cal. Jan.
16. XVI. Cal. Octob.	16. XVII. Cal. Novembris	16. XVI. Cal. Dec.	16. XVI. Cal. Jan.
17. XV. Cal. Octob.	17. XVI. Cal. Nov.	17. XV. Cal. Dec.	17. XVI. Cal. Jan.
18. XIV. Cal. Octob.	18. XV. Cal. Nov.	18. XIV. Cal. Dec.	18. XV. Cal. Jan.
19. XIII. Cal. Octob.	19. XIV. Cal. Nov.	19. XIII. Cal. Dec.	19. XIV. Cal. Jan.
20. XII. Cal. Octob.	20. XIII. Cal. Nov.	20. XII. Cal. Dec.	20. XIII. Cal. Jan.
21. XI. Cal. Octob.	21. XII. Cal. Nov.	21. XI. Cal. Dec.	21. XII. Cal. Jan.
22. X. Cal. Octob.	22. XI. Cal. Nov.	22. X. Cal. Dec.	22. XI. Cal. Jan.
23. IX. Cal. Octob.	23. X. Cal. Nov.	23. IX. Cal. Dec.	23. X. Cal. Jan.
24. VIII. Cal. Octob.	24. IX. Cal. Nov.	24. VIII. Cal. Dec.	24. IX. Cal. Jan.
25. VII. Cal. Octob.	25. VIII. Cal. Nov.	25. VII. Cal. Dec.	25. VIII. Cal. Jan.
26. VI. Cal. Octob.	26. VII. Cal. Nov.	26. VI. Cal. Dec.	26. VII. Cal. Jan.
27. V. Cal. Octob.	27. VI. Cal. Nov.	27. V. Cal. Dec.	27. VI. Cal. Jan.
28. IV. Cal. Octob.	28. V. Cal. Nov.	28. IV. Cal. Dec.	28. V. Cal. Jan.
29. III. Cal. Octob.	29. IV. Cal. Nov.	29. III. Cal. Dec.	29. IV. Cal. Jan.
30. pridie Cal. Octob.	30. III. Cal. Nov.	30. pridie Cal. Dec.	30. III. Cal. Jan.
	31. pridie Cal. Nov.		31. pridie Cal. Jan.

On voit par cette Table le rapport des mois de Janvier, d'Août, & de Decembre, qui ont trente & un jours, & quatre Nones; celui de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre qui ont trente & un jours, & six Nones; & enfin celui d'Avril, de Juin, de Septembre & de Novembre, qui ont trente jours, & quatre Nones. Pour Février, il a ordinairement 28. jours, & 29. dans l'année Bissextile. SUP.

KALMOUCHS, peuple de la grande Tartarie, vers la côte de la mer Caspienne, ou de Tabristan, & le Volga. * Tavernier dans ses Voyages. SUP.

KALSUDI, nom des petits Souverains du Biledulgerid en Afrique. SUP.

KALTEISEN (Henri) de Coblenz, Ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Treves. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Professeur en Théologie, Inquisiteur de la Foi, & Maître du sacré Palais. Il vivoit dans le XV. Siècle, & son mérite l'éleva sur le Siège Episcopal des Eglises de Drunthelm & de Cefarée. L'an 1433. il se trouva au Concile de Bâle, & durant trois jours il disputa contre les Bohémiens & les Hussites. Ce qui fut le sujet d'un Traité *De libera Prædicatione Verbi Dei*, que Henri Canisius a publié Tom. 4. ant. l'eff. On lui attribue encore d'autres Ouvrages. * Antoine de Siemie, *Biblioth. Præd. Marracius, in Bibl. Mariana. Triethem & Bellarmin, de Script. Eccl. Sponde, A.C. 1433. n. 2.*

KAMINIECK, Ville de Pologne, Capitale de la Haute Podolie, avec Evêché suffragant de Leopold. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Cameneia* & *Camienicum*, & les Polonois, *Kaminieck Podelski*. C'est une bonne place, avec une forte Citadelle élevée entre des rochers. Kaminieck est capitale d'un Palatinat qui a sous soi Tarnopol, Onçez, Zbaras, Zwaniecz, Ladau &c. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1669. Elle est située vers les frontières de la Moldavie. Elle a résisté autrefois à des armées de Turcs, de Tatars, de Transylvains & de Valaques. Les premiers la prirent en 1672. & l'ont gardée depuis.

KAMB. Cherchez Camb.

KANOW, petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Kiow dans la Volhinie. Elle est située sur la rive droite du Borysthene, & assez bien fortifiée.

KANISE ou CANISA, Ville de Hongrie. Elle est située sur une Rivière, vers les frontières de la Syrie, & près du Drave & du Fort de Serin. Cette Ville fut emportée par les Turcs l'an 1600. nonobstant tous les efforts que fit le Duc de Mercœur pour empêcher les Infidèles des'en rendre maîtres. Ferdinand Archiduc d'Autriche l'assiégea au mois de Septembre de l'année d'après, assisté des troupes du Pape & des Princes d'Italie; mais il fut obligé de se retirer après deux mois de siège. En 1664. le Comte de Serin étant entré, dès le mois de Janvier, dans la Hongrie y prit Cinq-Eglises ou Funckirke & quelques autres places, brûla Sagets, & fut assiéger Canise qu'il auroit infailliblement prise, si on lui eût envoyé le secours qu'on lui avoit promis. Le grand Vifir ayant reçu la nouvelle de ce siège, s'avança avec une puissante armée, le fit lever & ensuite il prit le Fort de Serin, la petite Comorre, &c. Elle a été réduite par la faim, & est ainsi retombée entre les mains de l'Empereur en 1687. * *Vie de Tekeli.*

KANUT. Cherchez Canut.

KARA-MEHMET Bacha, Turc, s'est rendu illustre par sa valeur. Il signala son courage aux sièges de Candie, de Kaminieck, & de Viennne, & se distingua au combat donné à Cotechin. Ayant le Gouvernement de Bude en 1684. il y fit une merveilleuse résistance contre les Impériaux; mais il y mourut pendant le siège, d'une blessure qu'il reçut d'un éclat de Canon, en donnant ses ordres sur

les remparts. Il avoit peu de temps auparavant fait tuer quarante esclaves Chrétiens en présence d'un Officier qui l'étoit allé fomenter de se rendre, de la part du Prince Charles de Lorraine.

* Relation du Siège de Bude. SUP.

KARELEN. Cherchez Carelie.

KARIB-SCHACH, Roi des Kileks, peuples de la Province de Kilan, dans le Royaume de Perse. C'étoit un Prince descendu des anciens Rois de ce pays, & qui voulut en ôter la possession à Schach-Sephi, Roi de Perse, successeur de Schach-Abas, qui l'avoit conquis en 1600. Il trouva le moyen de composer une armée de quatorze mille hommes, & prit d'abord la Ville de Reicht, puis occupa toutes les avenues du Kilan. Mais le Roi de Perse envoya contre lui une Armée de quarante mille hommes, qui défirent entièrement ses Troupes, & se saisirent de sa personne. Il fut mené à Casvin, où étoit le Sophi, lequel ordonna qu'on lui fit une Entrée par raillerie, & qu'il fut accompagné de cinq cens Courtisanes, qui le traitèrent avec mille indignités dans cette ridicule cérémonie. Ayant été condamné à la mort, on commença son exécution par un supplice assez extraordinaire. Il fut ferré aux pieux & aux mains comme un cheval, & après qu'on l'eût laissé ainsi languir trois jours, il fut attaché au haut d'une perche dans le Meidan, ou Grand-Marché & tué à coups de flèches. Le Roi même tira le premier coup, & obligea tous les Seigneurs de sa Cour de suivre son exemple. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

KASGHA. Cherchez Cascar.

KATLAGE. Cherchez Kerling.

KAUFBEURN, petite Ville d'Allemagne dans la Sotieba, Elle est située à cinq ou six lieues de Memmingen, & elle est Impériale depuis le temps de l'Empereur Conrad II.

KEBBERS; Payens que l'on souffre à Ispaham en Perse, & qui y demeurent dans le Fauxbourg nommé Kebabath. *Kebber* signifie Infidèle, & vient du mot Turc *Kiaphir*, qui veut dire Renégat. Ils n'ont rien de commun avec les Perses, que le langage. Leur habit est tout-à-fait différent, & ils portent la barbe fort grande, contre la coutume de ces peuples. Ils n'ont ni Baptême, ni Circoncision, ni Eglises ou Temples, ni Prêtres. Ils n'ont même aucuns Livres de morale ou de dévotion. Ils croient néanmoins l'immortalité de l'Âme, & quelque chose d'approchant de ce que les anciens Payens ont écrit de l'Enfer, & des Champs Elysiens. Quand quelqu'un d'eux meurt, ils lâchent un coq de la maison du défunt, & le chassent vers la campagne: & si un Renard l'emporte, ils croient que son Âme est sauvée; mais ils ont une autre preuve, qu'ils estiment encore plus certaine. Ils parent le corps du défunt, de ses plus beaux habits, & de ce qu'il avoit de plus précieux, comme de chaînes d'or, de bagues, & d'autres joyaux: & en cet état, ils le portent au cimetière, où ils le mettent debout contre la muraille, & l'arrêtent en cette posture avec une fourche, qui lui soutient le menton. S'il arrive que les corbeaux ou les autres oiseaux lui arrachent l'œil droit, on le considère comme un bienheureux, & on enterre le corps avec beaucoup de cérémonies: mais si les oiseaux lui crevent l'œil gauche, c'est pour eux une marque infaillible de sa damnation, & on le jette dans la fosse, la tête la première. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

KEBEL (Jaques) Mathématicien Allemand, vivoit dans le XVI. Siècle en 1536. Il composa divers Ouvrages d'Arithmétique, de l'Astronomie, &c.

KECE, Ville d'Asie, renommée pour être capitale du Royaume de Tonquin. Cherchez Tunquin.

KELBINS, peuples qui vivent dans la campagne, proche le pays des Druses, à deux ou trois journées d'Alep en Syrie. Ils ne sont ni Turcs ni Chrétiens; mais ils sont plus affectionnez à la Religion de Jesus-Christ, qu'à celle du faux Prophète Mahomet.

homet. * Michel Févre, *Theatre de la Turquie. SUP.*

KEMPIS. Cherchez Thomas à Kempis.

KENRED, fils de Wif here Roi de Mercie en Angleterre dans le VIII. Siècle. Il étoit encore très-jeune quand son pere mourut; ce qui fut cause qu'on donna la Couronne à Ethelred. Il y parvint pourtant; mais il ne la voulut pas long-temps garder; car étant allé faire un voyage à Rome, sous le Pontificat du Pape Constatin, il prit l'habit de Moine & il vécut saintement le reste de ses jours. * Du Chefne, *Hist. d'Angl.*

KENT, Province d'Angleterre, dans la partie Méridionale, étoit autrefois un Royaume; & aujourd'hui n'a que le titre de Comté. On veut que Hengist, Général des Saxons, qui sortirent de la Germanie pour secourir Torrigier contre les Piétes, en ait été le premier Roi. Kent est le païs le plus proche de la France. Cantorberi en est la Ville capitale. Les autres sont Rochester, Douvres, Gravesende, &c. Pour les Rois de Kent, Cherchez la Table Chronologique des Rois d'Angleterre, sous le titre d'Angleterre.

KEPLER (Jean) Allemand natif de Wirtemberg, Mathématicien des Empereurs Rodolphe, Matthias & Ferdinand, étoit en grande estime sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. & il est mort l'an 1630. selon Riccioli. Il a été renommé, comme un des plus sçavans Astronomes de son temps; & l'on en peut faire ce jugement, par les Livres qu'il a donnés au public, comme celui de *motibus Stelle Martis, Tabula Rudolphina, Optica, Astrologica*. Un Traité des Comètes. Des Ephemerides. Un abrégé de l'Astronomie de Copernic. Un Livre de la véritable année de la naissance de JESUS-CHRIST, & plusieurs autres, comme le Traité de l'Etoile extraordinaire qui parut en 1604. dans lequel il parle de son cours, selon les Régles de l'Astronomie. Il eut un fils nommé Loüis KEPLER, Médecin, qui a écrit, *De febri epidemia. Methodi conciliandorum Sæctarum in Medicina, &c.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de Mr. Bayle.]

KERCI, ou KIERCHE (en Latin *Cercum*) petite Ville des Tartares de Precops en Europe, à l'embouchure du Déroit de Caffa, dans la Mer Noire. Ces peuples vivoient autrefois par troupes dans la campagne, & suivoient la Religion Payenne. Quand leur Prêtre faisoit le Sacrifice, il prenoit du sang, du lait, & de la siente de cheval, qu'il mêloit avec de la terre dans un vaisseau; ensuite il montoit sur un arbre, où après avoir fait une exhortation à ceux qui l'environnoient, il jetoit sur eux cette composition, pour les purifier, & leur servir de préservatif contre toutes sortes de maux. * Alex. Guaguin, in *Tartaria. SUP.*

KERLING ou KATLAGE, ancienne place d'Angleterre, où l'on assembla un Concile après les Fêtes de Pâques de l'an 977. à la présence du Roi Edoiard & de Dunstan Archevêque de Cantorbie. Les Latins ont nommé ce lieu *Kirlintonium*.

KERMAN. Cherchez Carmanie.

KERSBEL (Philippe) de Gand, selon Valere André, ou de Sicile, comme veut Marc-Antoine Alegre, Religieux Carme, écrivit un Traité de la Conception Immaculée de la sainte Vierge contre Vincent de Neuf-Château, de *Novo Castro*, Jacobin, il mourut à Paris en 1385. * Luce, in *B. B. Carm.* Valere André, in *B. B. Belg.* Alegre, in *Par. Carm.*

KESMARCKT ou KEYSERMARCKT, en Latin *Casareopolis*, Ville de la Haute Hongrie. Elle est dans le Comté de Zepus ou Scepus, située au pié des Monts Carpathiens, vers les frontières de la Pologne. Elle appartenait à la maison des Comtes Tekeli, avant la Rébellion de Hongrie de 1670.

KESSEL. Cherchez Caisel.

KEXHOLM, Province du Royaume de Suede en Finlande, avec une Ville, qui donne son nom au païs dont elle est la capitale. La Province de Kexholm est vers les Lacs de Ladoga & d'Onega. La Ville de Kexholm est sur le premier de ces Lacs, à l'embouchure de la Rivière de Voxen, que les Moscovites nomment Carelogorod. Les Suedois sont maîtres de cette Province depuis l'an 1617. Les Bourgs principaux après la Ville de Kexholm, sont Lexa, Taipal, Porenä, &c.

KHERMOEN ou KERMON, Province du Royaume de Perse en Asie, avec une Ville de même nom. Il y a aussi une autre Province dite Khoëmus ou Khoërme.

KHOEMUS ou KHOËRME. Voyez Khermœn.

KI, en Persan & en Turc, signifie Roi, ou Empereur. Les anciens Rois de Perse prenoient souvent le titre de Ki, avant leur nom propre. Ainsi on voit entre ces Rois Ki Kobad, Ki Bahman, &c. c'est-à-dire, le Roi Kobad, le Roi Bahman, &c. Figueroa rapporte que le Roi de Perse voulant donner un titre magnifique au Roi d'Espagne, le nomme Ki Ispania, c'est-à-dire, Empereur d'Espagne. * Ricaut de l'Empire Ottoman. *SUP.*

KIANGSI. Cherchez Quiangsi.

KIBLAH, est le Temple de la Mecque, ou pour parler plus proprement, la Tour quarrée qui est au milieu de l'Amphitheatre de la Mosquée. Ce mot signifie en Arabe, un lieu vers lequel on a le visage tourné, & se donne par les Turcs à ce lieu de la Mosquée de la Mecque, parce qu'ils doivent regarder de ce côté-là en priant. C'est pourquoi dans toutes les Mosquées de la Turquie, il y a une niche à la muraille du côté qui regarde la Mecque, & cette niche est aussi nommée Kiblah. * Ricaut, del'Empire Ottoman. *SUP.*

KIEL ou KIL, Ville d'Allemagne dans le Duché d'Holface ou de Holstein, située sur la mer Baltique, où elle a un Port très-commode, qui la rend fort marchande: elle est aussi défendue d'une bonne Citadelle bâtie sur une éminence. Il y a une Université fondée l'an 1665. & c'est en ce lieu qu'on fait tous les ans les Assemblées de ce Duché. Cette Ville a été bien mal-traitée dans ces derniers temps par les Suedois. * Baudrand. *SUP.*

KIENNING, grande Ville de la Province de Fokien dans la Chine, est Capitale d'un Territoire de même nom, & commande

à six Citez. On y voit un superbe Pont sur la rivière de Min dont les deux côtes sont bordees de Mailons & de Boutiques: & au bout de ce Pont, il y a un Temple fort magnifique. La Ville est assez marchande, parce que les barques y passent pour aller dans la Province de Chekiang. Étant arrivées à la Cité de Pucing, on débarque les marchandises, que des Portefaix transportent jusqu'au bourg de Pinghu, qui est du ressort de la Cité de Kiangxan, au territoire de Kiuncheu, dans la Province de Chekiang. Il y a trois journées de chemin, entre les montagnes & les vallées. Ces Portefaix sont au nombre de dix mille, toujours prêts à servir les Marchands, & portant leur charge avec une force & une industrie surprenante, se servant de leviers & de cordes si bien compaissées, que chacun partage également la pesanteur du fardeau. Ces hommes sont ainsi, ce que nos Ingénieurs auroient bien de la peine à faire avec leurs machines: & on les voit porter sur leurs épaules de grands marbres qu'il faudroit ici traîner à force de chevaux. Proche de Pucing, il y a un beau Pont de Bateaux: & un Temple fameux dédié à l'honneur de Chuvencungus, Interprete de la Philosophie de Confucius. Cet Interprete est en si grande vénération que l'Empereur de la Chine a ordonné que ses Commentaires seroient lus dans toutes les Universitez. Auprès de la Cité de Cungan, est la Montagne de Vuy, célèbre pour les Temples & les Convens d'Ermite qui s'y sont retirés après avoir méprisé les richesses & les dignitez du Monde. Il y a environ trente ans qu'un de ces Solitaires, qui gouvernoit deux de ces Temples, embrassa la Religion Chrétienne; & ayant brûlé les Idoles, il mit dans l'un l'image de JESUS-CHRIST; & dans l'autre, celle de la Vierge. Depuis ce temps-là, il y a eu plusieurs Chrétiens & quantité d'Ermite qui vivent saintement. * Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

KIHISSAR. Cherchez Laodicée.

KILAN, grande Province du Royaume de Perse, qui s'étend en forme de Croissant le long de la Mer Caspie, à qui l'on donne, pour ce sujet le nom de Mer de Kilan. Cette Province est environnée d'une chaîne de montagnes, couvertes d'arbres, qui représentent une manière d'Amphitheatre; & d'où sortent plusieurs rivières, qui arrosent la plaine, & qui la rendent très-fertile. Ce païs est le plus abondant de toute la Perse, en vin, en huile, en foye, en riz, en tabac, en oranges, citrons, & grenades, & en autres fruits très-excellens. Les vignes y sont fort belles, & ont le bois de la grosseur d'un homme. Les forêts sont tellement peuplées de gibier, & les champs de bétail, que les habitants ont de quoi vivre avec délices, & faire part de leur abondance à leurs voisins. Quelques Voyageurs ont écrit que le Masanderan, qui est une partie de la Province de Kilan, est un païs si froid, que les fruits y ont de la peine à parvenir à leur maturité; mais il est constant que l'air y est fort temperé, & qu'il y a de très-beaux fruits. C'est pourquoi Schach-Abas préferoit cette Province à toutes les autres de son Royaume; & ayant dessein d'y faire son séjour ordinaire, il y fit bâtir la Ville de Ferabath, où il mourut. Ces peuples avoient autrefois leur Roi particulier, & l'on dit que ce fut Schach-Abas qui unit cette Province à sa Couronne. Sa domination n'y fut pas si-tôt établie que les Kileks secouèrent ce joug, & élurent un Roi qui se faisoit de la ville de Rescht Capitale de la Province de Kilan: mais son regne ne dura gueres. Voyez KARIB-SCHACH. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

KILDARE, Ville & Comté d'Irlande en Lagenie. C'est la *Kaldaria* des Latins, & elle a Evêché sous l'Archevêché de Dublin. Consultez Le Mire.

KILKENNI, que les autres nomment OSSERI, OSSERIA ou KILKENNIA, Ville, Comté & Evêché d'Irlande en Lagenie.

KILLINGWORT (Jean) Anglois, florissoit, en 1360. L'un des plus sçavans Mathématiciens de son temps, comme ses Ouvrages d'Astrologie, d'Arithmetique, &c. en font foi.

KILMALOC, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Limerik.

KILMORE, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Cavant.

KILMORE, Ville. Cherchez Lisimore.

KIMACULE, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Gallowai.

KIMARE, Roi des Bretons en Angleterre, dans le VII. Siècle, succéda à son pere Sifylle. Mais comme il s'étoit abandonné à toute sorte de vices, qui l'avoient rendu odieux à ses sujets, il fut tué à la chasse, par quelques-uns des plus déterminés. * Bede & Du Chefne, *Histoire d'Angleterre.*

KIMCHI (David) célèbre Rabbin, qui vivoit vers la fin du XII. Siècle, est celui de tous les Grammairiens Juifs qui a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs Versions de la Bible, que sur les Livres de ce Rabbin. On estime particulièrement sa Methode, & la netteté de son stile: & les Juifs modernes le préfèrent aussi à tous les Grammairiens. Nous avons sa Grammaire Hébraïque, sous le nom de *Sepher Michol*, & son Dictionnaire intitulé *Sepher Schoräsim*. Il y a eu plusieurs éditions de l'un & de l'autre: mais on doit préférer celle de Venise, où il y a des Notes du sçavant Juif Elias Levita. Les Commentaires de ce Rabbin ont été imprimés, au moins la plus grande partie, dans les grandes Bibles de Venise & de Bale, où l'on n'a pourtant point mis son Commentaire sur les Psaumes, qui se trouve imprimé séparément en Allemagne. Un Religieux Bénédictin de la Congregation de saint Maur, en a donné une Version Latine, qui a été imprimée à Paris. Moïse Kimchi frere de David, a écrit aussi de la Grammaire. * Baillet, *Jugement des Sçavans. SUP.*

KIMCHI. Cherchez Moïse Kimchi.

KINGSBURI, KINGNESBURIA, Place d'Angleterre, renommée par un Concile qui y fut tenu le Vendredi, après la Fête de Pâques de l'an 851. sous le regne de Bertulf Roi des Merciens.

KINGSTON, sur la Tamise, Ville du Comté de Surrey en Angleterre. On y tint un Concile en 838. sous le règne d'Egbert vingt-neuvième, selon quelques-uns dernier Roi des Saxons Occidentaux.

KINNATEL, Roi d'Ecosse, fut mis sur le trône après son frère Congal. Il aimait la Justice; & comme il sçavoit qu'Aldame étoit légitime héritier de la Couronne, que la vertu avoit attirée à sa famille, il la lui remit ne l'ayant portée qu'un an seulement. * Buchanan, *Hist. Scot.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

KINSALE, Ville & Port de Mer d'Irlande, avec Evêché dans le Comté de Cork, en Mommonie.

KINSCHOT (Henri) Jurisconsulte célèbre du Pais-Bas, étoit de Turnhout dans le Brabant, où il naquit en 1541. Kinschot, dont il portoit le nom, est une Terre qui appartenait à sa famille. Il exerça la charge d'Avocat avec une grande réputation, & il mourut en 1608. Henri Kinschot a laissé divers Ouvrages. *Responsa sive Consilia Juris. De Rescriptis gratia, à Supremo Brabantia Senatu, Ducis nomine concedi solitis Tract. V. II. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

KIOSEM, femme d'Achmet Empereur des Turcs, Mere du Sultan Hibrabim, & ayeule de Mahomet IV. déthrônée en 1687. pendant la minorité de Mahomet, Kiossem eut le gouvernement de l'Empire, & disposa de toutes choses à sa volonté. Cependant la Reine, mere de ce Prince, craignoit toujours la puissance & les intrigues de cette vieille Princeesse, qui avoit une longue expérience & une fine politique, & avoit excitée la conspiration des Janissaires, qui massacrèrent Hibrabim. Cela lui fit prendre la résolution de faire une ligue avec les Spahis, les Bachas; & les Beys, qui sont presque toujours d'un parti opposé à celui des Janissaires: & pour y réussir, elle leur persuada que Kiossem avoit dessein d'abolir le nom & la charge des Spahis, pour donner toute l'autorité aux Janissaires. Les Spahis de l'Asie excités par un motif si pressant, marchèrent droit à Scutari, avec une armée considérable, sous la conduite de Gurgi Nebi, c'est-à-dire Nebi le Georgien, ou de Georgie; & demandèrent les têtes des traîtres, qui avoient attenté sur la vie d'Hibrabim leur Souverain. Cela donna l'alarme à Morat Bacha, Grand Vizir, qui avoit été complice de la Conspiration. Il se pressa d'avancer vers Scutari avec une armée de Janissaires: mais le combat fut empêché par les deux Chefs de la Justice, de la Natolie, & de la Grece. Les Janissaires devenus plus fiers par la retraite des Spahis, tinrent un conseil secret, où ils résolurent de les perdre: & envoyèrent ordre au Bacha de la Natolie, de se défaire de Gurgi Nebi: ce qu'il exécuta aussi tôt: car il l'attaqua dans son quartier, & le trouvant abandonné de ses Soldats, le tua d'un coup de pistolet, & envoya sa tête à Constantinople. Dans la suite du tems les deux Reines furent extraordinairement aigries l'une contre l'autre; l'une pour appuyer son autorité, & l'autre pour maintenir celle de Mahomet son fils. Enfin Sias Bacha, grand Vizir, accompagné de ceux du parti de la jeune Reine, entra dans l'appartement de Kiossem, qu'il donna en garde aux Eunuques du Roi. Quelque tems après, le Mufti écrivit la sentence de mort contre cette vieille Reine, & remontra au Sultan qu'il étoit nécessaire de la signer pour appaiser les défordres de l'Empire, ce qu'il fit, & la sentence fut exécutée par les Ichoglans, qui l'étranglèrent. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

KIOW, Ville de Pologne dans la Basse Volhinie, dont elle est capitale, avec titre de Palatinat. Elle est située sur le Borythene avec une bonne Forteresse. Les Auteurs Polonois disent qu'elle fut bâtie vers l'an 861. par Kius, Prince Rusien qui lui donna alors son nom. Elle étoit grande, riche & bien bâtie; mais les Tartares, qui la prirent en 1615. la ruinèrent d'une telle manière, qu'elle n'a plus rien de son ancienne splendeur. Depuis elle a été souvent la retraite des Cosaques, qui l'ont enfin remise aux Moscovites. Les principales Villes du Palatinat de Kiow sont Bialogrodsko, Radomisl, Czernobél, Kzikass, Kaniow, Bialacerkiew, &c.

KIRCHER (Athanasie) Jésuite de Fuldes, Philosophe & Mathématicien célèbre, s'est acquis une grande réputation dans le XVII. Siècle. Il entra jeune parmi les Jésuites, & y fit d'abord de grands progrès, dans les Sciences & dans la piété. Il enseignoit à Wirtzbourg dans la Franconie, lorsque les Suédois troublèrent le repos dont il jouissoit, en 1631. Le P. Kircher se retira en France, & s'arrêta quelque tems au Collège que les Jésuites ont à Avignon. Depuis il alla à Rome, où il a fait quantité d'ouvrages, dont les principaux sont: *Praefationes Magneticae. Primitiae Gnomonicae Catoptricae. Prodromus Copticus. Ars Magnetica. Theaurus Linguae Aegyptiacae. Ars magna Lucis & Umbrae. Musurgia Universalis. Obeliscus Pamphilius. Oedipus Aegyptiacus T. IV. Itinerarium extaticum. Obeliscus Aegyptiacus. Mundi subterranei Tom. II. China illustrata, &c.*

KIRCHER (Conrad) Protestant d'Augsbourg, s'est rendu célèbre par une Concordance Gréque du vieux Testament qui a été imprimée en deux Volumes à Francfort en 1607. Cet Ouvrage est d'une grande utilité pour bien entendre les Livres sacrés, & sert comme de Dictionnaire Hébreu, parce qu'il met en effet les mots Hébreux à la tête, & ensuite l'interprétation que les Septante ont donnée à ces mots Hébreux, citant les endroits de l'Ecriture où ils se trouvent différemment interprétés. Le défaut de cette Concordance, est de ce qu'on y a suivi pour le Grec des Septante l'édition de Complute, qui n'est pas la véritable version des Septante. Il seroit à désirer qu'on fit reimprimer cette Concordance, sur l'édition des Septante faite à Rome. * Richard Simon, *Hist. Crit. du V. T. SUP.*

KIRIANDER ou *Kyriander* (Guillaume) Syndic de Treves vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il composa les Annales de Treves sous le nom de Commentaires Historiques, qui contiennent l'Histoire de ce qui s'est passé depuis l'an 1066. du Monde jusqu'au

tems de Jaques de Eltz, Archevêque de Treves en 1567.

KIREWALD, Ville Episcopale dans les Isles Orcades, & au Septentrion de l'Ecosse. Elle est capitale de l'Isle de Mainland.

KIRLINTONIUM, Ville. Cherchez Kerling.

KIRMAN. Cherchez Carmanie.

KISIQUE, anciennement *Cyzicus*, ville ruinée sur la côte Orientale de la mer de Marmora, dans la Natolie. Elle fut fondée, selon quelques-uns, par les Argonautes, cinq cens ans avant la ville de Rome: & bâtie dans une belle Isle, que deux grands Ponts joignoient à la terre-ferme. Il y avoit trois grands Arcenaux ou Magazins, remplis d'armes, de provisions, & de tout ce qui étoit nécessaire aux habitans. Les Edifices y étoient magnifiques, & presque tous de marbre. Mais le Temple qui y fut bâti à l'honneur de l'Empereur Auguste, étoit le plus bel ornement de cette ville. On n'y voit plus que des monceaux de superbes bâtimens renversés, avec un Amphitheatre de figure ovale, capable de contenir plus de douze mille hommes dans les spectacles. Il est situé sur une agréable colline, d'où l'on découvre les deux Golfes qui forment deux Ports. Les ruines de cette ville sont maintenant jointes à la terre-ferme par un Isthme, qui s'y est formé du débris des deux grands Ponts qu'elle avoit sur la mer, dont le Canal n'est qu'à deux portées de trait. Cet Isthme a environ demi-lieu de large, & est accompagné des deux côtes de deux beaux Ports qui sont abandonnés. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

KIVET (Arnoul) ou **ALBERT ARHEMIUS**, Chartreux du Monastère dit l'Isle de la Reine du Ciel, dans le pais de Cleves, a été en estime dans le XV. Siècle. Il laissa un Ouvrage intitulé *Referendarius exemplorum*, où il rapporte divers exemples des choses arrivées de son tems. Ce bon Religieux mourut le 17. Mai de l'an 1449. âgé de quatre-vingts ans, dont il en avoit passé soixante dans l'Ordre des Chartreux. * Valere André, *Bibl. Belg.* Petrejus, *Bibl. Carth.* Vossius, *de Hist. Latin.*

KLINGENBERG. Cherchez Henri Klingenberg.

KLOGHER, Ville d'Irlande avec Evêché dans le Comté de Monagham en Ultonie.

KMIS (Paul) Gouverneur de la Basse Hongrie; ayant appris que quelques Soldats de la garnison de Belgrade avoient dessein de trahir leur patrie & de livrer cette ville aux Turcs, il les fit mettre en prison; & en ayant chaque jour fait embrocher un qu'il faisoit rôtir comme une bête, il le faisoit ensuite présenter à ses camarades, pour le manger, leur demandant de tems en tems si la chair des traîtres avoit bon goût. Et lors qu'il n'y en eut plus qu'un, il le fit mourir de faim, ne lui donnant aucune nourriture. * Bonfin, *lib. 3. Dec. 5. SUP.*

KNAPDALE, Province de l'Ecosse Méridionale, qu'on comprend dans le Comté d'Argile autour du Golphe de Dumbriton. Kilmore en est la Ville capitale.

KINGTHON (Henri) Anglois, vivoit dans le XIV. Siècle. Il écrivit l'Histoire de son pais, l'an 1380. Consultez Pitheus, *Bibl. Belg.*

KNOX (Jean) Prêtre d'Ecosse, fut un des Auteurs des broüilleries qui dans le XVI. Siècle ruinèrent l'Ecosse. Il prêcha la nouvelle reformation, ce qui y causa de grands troubles, mais en ayant été chassé, il se retira à Geneve, où l'amitié de Calvin l'ayant rendu plus emporté contre l'Eglise Catholique; il retourna en Ecosse, y ralluma la guerre, pilla les lieux saints, & y exerça tout ce que l'hérésie a coutume d'inspirer. Il fut ennemi de l'Etat Monarchique, & demanda toujours la mort de Marie Stuart. Lesté & Buchanan, en parlent, mais diversement. Car chacun d'eux parle selon l'intérêt de son parti, & Buchanan le loue autant que Lesté le blâme. * Camerarius, *de Scot. Piet. l. 4. c. 2.* Sponde, *in Annal.* Lesté, *l. 10.* Buchanan, *li. 16.* De Thou, &c.

KOECK (Pierre) Peintre & Architecte, natif d'Alost, a vécu dans le XVI. Siècle. Il alla en Turquie, d'où il apporta le secret des belles couleurs, pour les teintures des Soyes & des laines. Il mourut en 1550.

KOECK ou **Kock** (Matthias) d'Anvers, fameux Passagiste qui vivoit presque dans le même tems, que cet autre, dont je viens de parler.

KOELLIN (Conrad) natif d'Ulm en Souabe; & Supérieur des Jacobins de Cologne, vivoit dans le XVI. Siècle. Il écrivit contre Luther, & mourut l'an 1536. * Possévin, Bellarmine, Simler & le Continuateur de Trithème, *au Car.*

KONIG, connu sous le nom de Chilianus Konig, Chancelier du Duc de Saxe, vivoit au commencement du XVI. Siècle, en 1527. Il écrivit *Processus judicarius, &c.* Il étoit de Misnie. Consultez la Cronique de cette Province de Petrus Albinus & les vies des Jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

KONIGSBERG ou Royalmont, *Regiomontum*, Ville de Pologne, capitale de la Prusse Ducale, à l'Electeur de Brandebourg. C'est une Ville Anseatique, grande, belle & renommée par son commerce. Elle est située sur la Rivière de Prégel, quise décharge dans le Hab, Lac qui se joint à la Mer, long d'environ quinze ou seize lieues & large de deux. On divise Königsberg en trois parties. La première est l'ancienne Ville, où est le Palais Ducal, bâti par George-Frédéric, Marquis de Brandebourg. La seconde dite Kniphoff a l'Eglise Cathédrale de Sambia, & il y a l'Université qu'Albert Duc de Prusse y fonda l'an 1544. La troisième partie dite Lebac Benichte est assez agréable. * Hermenberger, *descript. Boruss.* Erasm. Stella, *de Antiq. Boruss.*

KONINGRETZ, **KONINGGRATZ** & **KRALOWIHRADES**, *Hradum Regina*, & *Regina gradecium*, Ville de Bohème dans la préfecture de Hradetz. Elle est située sur l'Elbe entre Glatz & Cuttemberg, & il y a le Siège d'un Evêché, fondé par le Pape Alexandre VII.

KONITZ ou **CHONICZE**, *Conitia*, Ville de Pologne dans la Prusse Royale. Elle est située sur la Rivière de Bio, près le désert

désert de Waldow & vers les frontières de la Poméranie, du côté de Culm & de Gnesne.

KOPPEN. Cherchez Coppenius.

KORCACH. Cherchez Corck.

KORIN, Bourg. Cherchez Cori.

KORKE. Cherchez Dorck.

KORSUM, Bourg de Pologne dans la Basse Volhinie ou l'Ukraine. Etienne Bathori, Roi de Pologne, le fit bâtir l'an 1581. sur la Rivière de Rofs, après avoir remporté de grands avantages sur les Moscovites. Korsum est célèbre par la grande défaite que les Cosaques y firent des Polonois en 1648.

KOTTER ou COTTER (Christophe) Corroieur de la Ville de Sprotaw dans la Basse Silesie; étoit du Bourg de Langenaw dans la Lusace. Il y naquit en 1585. & fit profession de la Religion Calviniste. On prétend que l'an 1616, il eut des révélations extraordinaires sur les choses, qui devoient arriver dans l'Eglise & principalement dans le Nord & en Allemagne. Comenius les mit en Latin, & les a publiées avec de prétendues prophéties de Nicolas Drabicius, & celles d'une villageoise nommée Chrilina Poniatowia de Dunhnik. Les personnes de bon sens du parti Protestant, se moquent avec raison de ces visions fanatiques & ridicules, & plusieurs d'entr'eux l'ont même témoigné par écrit. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'examen, il suffit de remarquer, que Cotter mourut l'an 1647. âgé de 62. ans. Ces Prophéties sont contenues dans un livre in 4. intitulé *Lux in tenebris*, & imprimé à Amsterdam en 1665.

KOUIROM, depuis nommé Cha-gehan, Roi des Indes. Cherchez Cha-gehan.

KRACH DE MONTREAL. Cherchez Petra.

KRANTZ ou CRANTZ (Albert) Docteur es Droits & en Théologie, Docteur de l'Eglise de Hambourg, a fleuri sur la fin du XV. Siècle & au commencement du XVI. C'étoit un homme en qui l'on trouvoit beaucoup de piété avec une très grande doctrine, & qui improuvant les déréglemens de son temps, avoit coutume de dire que Dieu les puniroit, par quelque malheur qui bouleverseroit l'Allemagne. Ces sentimens de Crantz furent prophétiques pour son pais affligé par les guerres & par l'hérésie. Cependant

pour n'avoir point de part aux défordres de son Siècle, il fit son plaisir de la solitude de son cabinet, où il composa les Ouvrages que nous avons de lui. Le plus considérable est une Histoire Ecclesiastique sous le nom de *Metropolis*, où il parle des Eglises fondées, ou rétablies par Charlemagne Il a aussi laissé une Histoire des Saxons en 13. Livres une des Vandales en 14. une Chronique de Suede, Danemark & Norvege, qu'il commence à Charlemagne jusqu'en 1504. & un petit *Traité de Officio Missæ*, imprimé à Rosstock l'an 1505. Les notes, que les Protestans ont ajoutées aux Livres de Crantz, doivent être lues avec quelque sorte de précaution. Divers Auteurs parlent très-avantageusement d'Albert Crantz. D'autres ne lui rendent pas cette justice. Il mourut le 7. Decembre de l'an 1517. Ce fut en cette année, que Martin Luther commença de prêcher contre l'Eglise. Crantz déplora à l'heure de la mort, ce malheur qu'il avoit prédit durant sa vie. On assure, qu'à ce moment il repeta souvent ces paroles en parlant contre le même Luther: *Frater, abi in cellam, & dic, Miserere mei Deus.* * Pantaleon, *P. 11. illust. German. Script.* Fabricius, *l. 1. Saxon*, Olaus Magnus, *li. 11. c. 11.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire in *Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Berthius, *li. 3. German. de Hamb.* Simler, in *Epitom. Bibl. Gesner.* Hermannus Conringius, *de Antiq. Academ.* Gerardus Geldenhausius, in *Præf. Script. German. illust.* Possévin, in *Appar. sacr.* Browerus, in *antiq. Fulden.* Micrelus, *li. 1. Pomer.* Pideritus, in *Chron. Lipp.* Werdenhagen, *de Rebusf. Hansear.* *P. 111. c. 1. 2. 3. 14. & 22.* Hamelman, *P. 1. Chron. Oldenburg.* c. 22.

KRONNINGESARD ou Bestede, bourg & forteresse de l'Islande, dans la partie Méridionale de l'Isle. C'est le séjour ordinaire du Viceroy, que le Roi de Danemark y a, ce que je dis ailleurs.

KUCHLIN (Jean) Ministre Calviniste, étoit Allemand natif du Pays de Hesse. Il fut Ministre à Embden & à Groningue dans le Pais-Bas, & puis enseigna la Théologie à Leiden, en qualité de Regent du College Théologique, & mourut en 1606. Kuchlin a composé quelques Traitez. * Meursius, *Ath. Bata.*

KURLAND. Cherchez Curlande.

L.

L CETTE lettre des Latins répond au *λάμδα* des Grecs; & on la met au nombre de ces Lettres qu'on nomme *liquides*, parce qu'elles sont coulantes, dans la prononciation, ou immuables, parce qu'elles ne se changent pas facilement. C'est pour cela que les Latins remarquent, que *L* rend indifférente la lettre muette, qui la précède dans une même syllabe, comme en ce mot *Atlas*, la première syllabe est faite diversément breve ou longue par les Poètes. Et en effet, Martial, *li. 6. ep. 77.* a dit:

Non aliter monstratus Atlas, cum compare ginne.

Et au contraire Virgile, *l. 8. Æneid.* a mis:

At Maïam maximus Atlas.

Il faut encore remarquer, que *R* est souvent changée en *L* qui est douce, comme *frater fratellus*; & Ovide, *5. Fast.* a dit à ce sujet:

*Aspera mutata est in lenem tempore longo
Littera.*

Scaliger dit aussi, que *L* étoit une marque de louange. Voyez encore Robertus Titius, *li. 10. c. 14.*

L A B.

L ABACH ou LAUBACH, Ville d'Allemagne Capitale de la Carniole, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Elle est située dans la Basse Carniole sur une Rivière, qui lui donne son nom & qui se jette peu après dans la Save. Les Auteurs Latins la nomment *Labacum*, & plusieurs des Modernes conjecturent, qu'elle est l'*Æmona* des Anciens. D'autres l'ont prise pour *Nauportus*, mais on est persuadé, que cette dernière est ce qu'on appelle le petit Laubach. * Hermenberger, *de Scr. Boruss.* Erasmus Stella, *de Ant. Boruss.*

LABAN, étoit fils de Béthuel, qui étoit de Nachor frère d'Abraham. Il étoit frère de Rebecca, qu'il donna l'an 2168. à Eliézer domestique d'Abraham, pour être femme d'Isaac. Il demouroit dans la Mésopotamie, où il possédoit de grands biens, & avoit deux filles, Lia & Rachel. Jacob fils d'Isaac servit sept ans pour avoir cette dernière en mariage; & quand ce temps fut écoulé, Laban qui ne pouvoit souffrir, que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob, sans le sçavoir, la prit pour sa femme en 2283. Laban lui donna sept ans après l'autre; & quand Jacob y eût encore demeuré six ans, comme il vit que son beau-père s'opposoit à son départ, il sortit de chez Laban, sans lui dire adieu, & emmena avec lui tout ce qui lui appartenait. Laban fut averti d'un départ si soudain, & apprenant, qu'on lui avoit en même temps emporté ses Idoles, il poursuivit

Jacob avec une étrange colere, en 2296. Dieu l'adoucit, il se reconcilia avec son beau-fils, & il lui permit de continuer son voyage. * Genèse, 29. 31. &c. Salian & Torniel, in *Annal. vet. Test.* Joseph, *li. 1. Ant. Jud.*

LABARUM enseigne militaire, que les Romains portoient depuis Constantin le Grand. Ce Prince venoit attaquer le Tyran Maxence, qui avoit de plus fortes troupes que lui, & eut de son côté Dieu même, qui pour assurance de la protection particulière, qu'il lui vouloit donner, fit paroître dans le Ciel une Croix lumineuse, autour de laquelle on voyoit ces mots Grecs: EN ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ, c'est à dire VAINCS PAR CECI: Constantin n'entendit pas d'abord ce que vouloit dire cette apparition; mais la nuit suivante JESUS-CHRIST lui apparut & lui commanda d'avoir un étendard militaire, de la même forme qu'il l'avoit vu le jour précédent, & de le porter désormais dans ses armées au jour du combat, s'il vouloit être Victorieux. C'est ce qui l'obligea de faire cet étendard, qui étoit comme une longue lance, qui avoit au bout un bois traversant & au dessus une riche couronne, dans laquelle on voyoit les premières lettres du nom Grec de JESUS-CHRIST artistement mêlées comme un chiffre. Du bois qui traversoit, pendoit un riche voile, avec les images de Constantin & de ses fils. En quelques médailles de ce Prince, on voyoit d'autres formes de ce signe militaire avec ces mots: *La gloire de l'armée, la vertu de l'armée, l'union des soldats.* Il y avoit des Officiers de l'armée pour porter cet étendard, comme nous le voyons dans les Codes Théodisien & Justinien de *Præpositis Labarum*. Julien l'Apostat ôta ce signe sacré; & S. Gregoire de Nazianze en sa première Oraison contre ce Prince, dit, qu'on avoit donné le nom de *Labarum* à cet étendard, pour dire que par son secours on finissoit les travaux. Les autres ajoutent que Constantin l'appella ainsi, afin qu'on connût que par la Croix qu'il avoit reçue il finiroit les persécutions que l'Eglise souffroit depuis deux ou trois Siècles; où qu'il feroit cesser les maux que le Tyran Maxence avoit causés à la Ville de Rome. Les François eurent depuis l'Oriflamme & la Chape de S. Martin, qui étoit leur signe militaire, fatal aux ennemis, comme les Romains avoient la *Labarum* que les Grecs nommerent aussi *λάβον*. Consultez Eusebe, in *vita Constant.* Sozomene, *li. 1.* Turnebe, *li. 15. advers. c. 16.* Cujas, de *Præp. Labar.* Baronius, *A.C. 312.* Gretser, de *Cruce*, *l. 2. c. 37. 38.* Prudence en parle ainsi au premier Livre contre Symmaque:

*Christus purpureum gemmans textus in auro
Signabat Labarum.*

LABATA (François) Jésuite, étoit Espagnol, & est mort fort âgé, le 27. Mars de l'an 1621. Nous avons de lui *Apparatus Concionatorum seu loci communes ad Conciones ordine Alphabetico. Discurfus morales*, &c. * Allegambe, *Bibl. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

LAB-

LABBE (LOUISE) de Lion, vivoit dans le XVI. Siècle. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas la citent dans leurs Bibliothèques, & l'ont un Ouvrage qu'elle avoit fait, qui étoit un Dialogue de l'honneur, & de la folie; mais ils parlent peu avantageusement de sa conduite.

LABBE (Philippe) Jésuite, étoit de Bourges où il nâquit au mois de Juin de l'an 1607. Il sçavoit les belles Lettres, la Philoſophie & la Théologie qu'il enseigna avec réputation. Plusieurs Sçavans, même des Protestans, parlent de lui avec éloge. Le P. Labbe est mort le 25. Mars de l'an 1667. âgé de 60. ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux & assez bon Critique. Nous avons de lui *Nova Bibliotheca MSS. Librorum* en II. Volumes in folio de *Byzantine Historia Script. Galeni vita. Bibliotheca Bibliothecarum. Concordia Chronologica. De Script. Eccl. Bellarmini Philologica & Historica Dissertatio. Alliance Chronologique*, &c. Le P. Labbe avoit d'autres Ouvrages en état d'être publiés, comme les Oeuvres de saint Jean de Damas, &c. Il avoit commencé la dernière édition des Conciles que nous avons en XVII. Volumes. On imprimoit le XI. quand il mourut. Le P. Costart a eu soin de faire achever cet Ouvrage.

LABDA, fille d'Amphion, de la famille des Bacchides. Elle étoit boiteuse, & ceux de sa famille ne la voulurent point épouser; de sorte qu'elle fut mariée à Eion fils d'Ecchecrate, & en eut Cypsele, qui fut Tyran de Corinthe, & pere de Periandre. * Herodote, l. 5. ou *Terpsichore*.

LABDAQUE, fils de Phénix Roi de Thebes, fut pere de Lajus, pere d'Oedipe dont les aventures sont extrêmement tragiques. Consultez *Stace*, li. 6. de *Theba*. Apollodore, &c.

LABEO, surnommé Antiochus sçavant Jurisconsulte, qui a vécu du temps d'Auguste. On dit qu'il avoit composé des Commentaires sur les douze Tables. * Aulu-Gelle, l. 1. c. 12. & l. 13. c. 10. & 12.

LABEO (Aëtius ou Attius) Poète Latin, qui se mêla de traduire l'Iliade d'Homere, mais avec tant d'impertinences & d'obscurité qu'il s'attira la raillerie de tous les honnêtes gens de Rome. Persé le traite de grotesque dans la première de ses Satyres, où il en parle en ces termes:

*Na mihi Polydamas, & Troiades Labeonem
Pratulerint.*

L'ancien interprete de Persé ajoute que cette traduction de Labeo étoit de mot à mot, ce qu'il lui avoit fait dire les choses du monde les plus ridicules, que Persé ne pouvoit considérer, sans s'en mettre en colere. Il en parle encore ainsi.

— Non est hic Ilias Atti.
Ebria veretor.

LABEO (Domitius) sçavant Jurisconsulte, se faisoit admirer dans le II. Siècle du temps de l'Empereur Adrien. Rutilius ne l'a point oublié dans la vie des célèbres Jurisconsultes. Il avoit composé quelques Ouvrages & on doute s'il étoit Auteur de tous ceux que Tribonien cite dans le Digeste, sous le nom de Labeo. * *Jf. de condit. & demon.* l. 39. & 40. §. pen.

LABERIUS (Decimus) Poète qui vivoit du temps de Jules Cesar. Il composoit des farces assez ingénieuses, qu'il lui acquirent souvent des présents. Jules Cesar l'engagea à en représenter une lui-même, par un présent considérable quoi qu'il fût Chevalier Romain. Il ne nous reste que quelques fragmens des *Mimes* de Laberius, que l'on joint à ceux de Publius Syrus. Il mourut à Pouzoles la CLXXXIV. Olympiade, 710. de Rome. * Macrobe, livre 2. *Saturn.* Aulu-Gelle, livre 5. chap. 18. liv. 10. chap. 16. Horace, liv. 1. *Sat. ult.* Senèque, &c. [On a suivi les remarques de Mr. Bayle, dans la correction de cet article.]

T. LABIENUS, Historien & Orateur, qui vivoit du temps d'Auguste. Suetone parle de lui dans la vie de Caligula en ces termes: *Il permit la curiosité de chercher & de lire les écrits de Titus Labienus, de Cordus Cremutius, & de Cassius Severus, quoi qu'ils eussent été défendus & supprimés par Arrêt du Senat.* Senèque en fait mention dans la Préface du cinquième Livre des Controverses. On ne croit pas qu'il soit le même LABIENUS, Lieutenant de Cesar dans les Gaules, qui survit depuis le parti de Pompée, & qui fut tué en Espagne, comme nous le voyons dans les Commentaires du même Cesar & dans la continuation de Hirtius. On doit encore distinguer ce Labienus d'un autre, qui suivit le parti de Brutus & de Cassius; & qui ayant été envoyé chez les Parthes, pour demander du secours à Orode leur Roi, se mit à la tête de ses troupes quand il apprit la défaite des siens, & voulut être appelé le *Parthique*. Il surprit plusieurs Villes des Romains, & fut défait par Ventidius & pris par Démetrius Afranchi de Cesar qu'Antoine avoit fait Gouverneur de Cypre. * Strabon, l. 4. Dion, l. 48. Vossius, de *Hist. Lat.* l. 1. c. 23.

LABINET, c'est le nom qu'Herodote donne au Roi qui regnoit à Babylone, quand cette Ville fut surprise par Cyrus, la LX. Olympiade, 215. de Rome. Beroë le nomme *Nabonnadus*. Quelques-uns croient que c'est Darius le Mede des Anciens, & qu'il fut tué en combattant, mais les autres estiment que Cyrus lui conserva la vie, & qu'il lui donna le Gouvernement de la Carmanie. * Herodote, l. 1. ou *Clio*. Xenophon, de l'Ed. de *Cyrus* Lib. VII. Beroë dans le 2. Livre de Joseph contre Apion. [Cet article a été reformé sur les Originaux.]

LABORUM. Cherchez Labarum.

LABOSSARDACH, Roi de Babylone, parvint à la Couronne, lorsqu'il n'étoit qu'enfant; & comme il donnoit des signes d'un mauvais naturel, il fut tué par le consentement des Grands du Royaume, qui mirent Evilmerodach à sa place. Quelques Historiens ne parlent point de celui-ci, peut-être parce que son regne ne fut pas long; & les autres le confondent avec Balthazar. Con-

sultez Beroë cité par Joseph, liv. 2. contre Apion. Torniël, A. M. 3498.

LABOUREUR (Jean le) Prieur de Juvigné, s'est distingué dans le XVII. Siècle entre les Hommes de Lettres, par son sçavoir & par sa probité. Sa Famille a produit des personnes de mérite. Elle est originaire de Montmorenci, & elle a rendu de grands services aux Seigneurs de cette Maison. Le Laboureur dont je parle, fut élevé jeune dans les Lettres, & dès l'âge de vingt ans il étoit habile dans la connoissance de l'Histoire, & dans celle des Familles nobles. Ce fut en ce temps qu'il publia l'an 1642. les Tombeaux des Personnes Illustres avec leurs Eloges & leurs Généalogies. Depuis en 1647. il fit imprimer le Voyage de la Reine de Pologne, avec la Relation du retour de la Maréchale de Guebriant. Il étoit lui-même à la suite de cette Dame. Cet Ouvrage acquit beaucoup de réputation à son Auteur. Il travailla dans la suite à des pieces plus importantes, comme à l'Histoire du Roi Charles VI. à celle du Maréchal de Guebriant, aux Mémoires de Castelnau Mauvisière, &c. On attendoit d'autres pieces de sa façon, quand il mourut au mois de Juin de l'an 1675. Jean le Laboureur étoit frere de Louïs le Laboureur, Bailli de Montmorenci. Nous avons de lui un Poème de Charlemagne, un traité des prérogatives de la langue François, & d'autres pieces en prose & en vers. L'un & l'autre ont eu un excellent oncle, CLAUDE le LABOUREUR, ancien Prévôt de l'Isle-Barbe, sur la Saône près de Lion. Il en a publié l'Histoire sous le nom de Mazures de l'Isle-Barbe, avec d'autres Ouvrages de Blazon.

LABYRINTHE: nom que les Anciens donnoient à de certains lieux remplis de tours, de détours, & de différentes routes qui rendoient les unes dans les autres, de sorte qu'il étoit très-difficile à ceux qui s'y engageoient, de s'en pouvoir retirer. Il y en a eu quatre fameux, comme nous l'apprenons de Pline. Celui de l'Isle de Crete bâti par Dedale, & où fut enfermé le Minotaure. Celui d'Egypte bâti dans l'Isle de Mœris, ouvrage admirable du Roi Psammétique, & que Pline appelle *Potentissimum humani impendii opus*. Pomponius Mela dit que c'étoit un vaste enclos tout de marbre qui enfermoit trois mille édifices, entre lesquels il y avoit douze Maisons Royales, & que lors qu'on croyoit être sorti d'un lieu, on y revenoit insensiblement sans y prendre garde. Le troisième Labyrinthe étoit celui de Lemnos, élimé pour la magnificence de ses colonnes: & le quatrième celui d'Italie, que Posseïna Roi d'Hetrurie destina pour sa sépulture, & pour celle de ses successeurs. Voyez Mœris. Pline, livre 36. chap. 12. Mela, liv. 1. ch. 9. SUP. [Pline attribue ce Labyrinthe à *Psephus* ou *Tithoes*, & d'autres Historiens à d'autres Rois d'Egypte. Voyez Jean Marsham sur le XV. Siècle de l'Histoire Egyptienne.]

LACEDEMONE, Ville du Peloponnèse. Au commencement elle fut appelée Lelegie à cause de Lelex qui en fut le premier Roi, & qui vivoit du temps de Cecrops & d'Erichthonius. On lui donna le nom de Lacedemone à cause de Lacedemon qui succéda à Lelex; & celui de Sparte, en considération de la Reine Sparta, fille d'Eutrope & du même Lacedemon. Quelques Auteurs estiment que ce dernier nom lui fut donné par Spartus fils de Phoronée Roi d'Argos qui en fut le premier Fondateur. Aujourd'hui Lacedemone est nommée Misthra, & gemit, comme les autres Villes de ce pais sous la Tyrannie du Turc.

Des Lacedemoniens & de leur Etat.

Le Royaume des Lacedemoniens fut établi par Lelex environ l'an 2570. de la Création du Monde, & au quatrième âge du Monde, lorsque Sthenel neuvaine & dernier Roi de la famille d'Inaque, commença de regner à Argos. La première Dynastie dura 181. ans, depuis Lelex. Paulanias parle de ce Roi & de ses successeurs, jusques à Tisamen fils d'Oreste, qui fut le treizième & le dernier Roi jusqu'à l'an 2951. qu'il fut chassé par les Heraclides. Ce fut la seconde Dynastie qu'on nomma aussi des Eurysthénides ou Agides. Elle commença par Procles & Eurysthène deux freres gémmeaux, fils d'Aristodeme & d'Argia, qui ayant chassé Tisamen Pentile fils d'Oreste regnerent ensemble dans cette Ville. Leurs descendants regnerent de même divisés en deux familles Royales, l'une des deux que j'ai nommez Agides ou Eurysthénides, qui étoit la plus célèbre, & qui eut trente & un Roi, dont le dernier fut Agesipolis III. & l'autre des Proclides ou Eurypontides, qui n'eut que vingt-quatre Rois. Cette Dynastie a duré 895. ans. Les Lacedemoniens, avant Lycurgue, vivoient comme des nations barbares; aussi ils ne furent point connus, & ne firent point d'action qui leur ait fait avoir honneur dans l'Histoire. Ce fut le même Lycurgue qui donna de l'éclat à ces peuples, lorsqu'étant Tuteur de Carilaus fils Posthume de son frere Polydecète, il eut la générosité de lui conserver la Couronne. Il diminua pourtant le pouvoir des Rois, & modéra l'insolence des peuples, en établissant un Senat, qui servoit de milieu entre la tyrannie des uns & la fureur des autres. Cette Compagnie étoit composée de trente personnes, au nombre desquelles étoient les deux Rois, qui regnoient à Sparte avec une puissance égale. Ils pouvoient proposer tout ce qu'il leur sembloit avantageux pour le bien public. Ils avoient aussi la liberté de rompre les assemblées; mais il ne leur étoit jamais permis de conclure, sans le consentement du peuple. Théopompe un des Rois de Sparte crea les Ephores, qui étoient comme les Tribuns du peuple de Rome; destinés pour contrebalancer l'autorité des Souverains & du Senat, qui se laissent corrompre par ceux-ci, étoit en danger de négliger les intérêts du public. On croit que la ruine des Etats des Mélieniens & des Argeniens, causée par la trop grande autorité des Rois, donna la pensée aux Lacedemoniens d'avoir des Ephores pour retenir leurs Rois. Les Loix que Lycurgue leur donna sont très-raisonnables. Je ne répète point ici ce que j'en ai dit ailleurs, & je me contenterai de rapporter en général quelques particularitez des mœurs & des coutumes de ces peuples. On dit

que

que leurs filles étoient instruites aux mêmes exercices que les garçons : afin que s'étant rendues robustes & adroites, elles fussent en état de secourir au besoin les hommes, pour la défense de leur Patrie, & mettre au monde des enfans capables de souffrir les fatigues de la guerre. En certains jours ces filles dansoient toutes nues avec les garçons, sans qu'il s'y passât rien contre la bienséance & l'honnêteté. Ces danses se faisoient en la présence des Rois, des Magistrats & des peuples, & les filles chantoient des chansons, dans lesquelles on blâmoit les jeunes gens, qui avoient manqué à leur devoir, & l'on donnoit des louanges à ceux qui les méritoient : ce qui servoit merveilleusement, pour animer les uns & les autres à la vertu. Il y avoit dans Sparte une maison obscure, où l'on enfermoit les filles ; & les jeunes hommes à marier en venoient prendre une au hasard. C'est pour cela que Lyandre fut censuré d'avoir quitté une fille laide qu'il avoit prise, pour en choisir une plus belle. On élevoit la jeunesse avec grand soin. Pour inspirer à leurs enfans de l'horreur contre la débauche, ils leur faisoient voir les esclaves enyvrez, afin que cet état si méprisable, leur fût fuir ce vice. Pour les rendre plus adroits, on leur permettoit de dérober ; mais on punissoit ceux qui se laissoient surprendre sur le fait. On les accoutumoit aussi à la lutte & à l'abstinence, à honorer les Magistrats, & les vieillards ; & à monter à cheval. Les Lacedémoniens se piquoient de railler de bonne grace, de dire de bons mots, & d'exprimer beaucoup en peu de paroles ; & c'est ce qu'on appella *parler Laconiquement*. Ils aimoient la liberté, & haïssent la domination ; ils fuyoient l'oisiveté, & pour venir à bout de leurs desseins, ils souffroient toutes sortes de travaux avec une confiance admirable. De même quand ils étoient obstinez à quelque guerre, ils ne la finissoient pas facilement, que l'issue ne leur fût favorable. Ils prirent les armes contre les Messéniens, qui avoient enlevé quelques-unes de leurs filles, & tuèrent leur Roi Telecle, qu'ils demandoit. Cette guerre dura vingt ans, depuis la prise de la Ville d'Amphie jusques à la ruine d'Iome, qui arriva sur la fin de la 3. année de la XIII. Olympiade. Ce fut en ce temps qu'Euphaës Roi des Messéniens, fut tué dans un combat. Aristodème son Successeur voulant venger cette injure, fit un grand carnage de Lacedémoniens, & défendit si long temps Messène contre eux, que ceux-ci pour peupler leur pays se virent contrains de prostituer leurs femmes & leurs filles aux étrangers ; d'où naquirent ceux qu'on nomma Partheniens, & qui trente ans après, sous la conduite de Phalante, qui avoit donné ce conseil, vinrent en Italie & se saisirent de la Ville de Tarente, vers l'an 58. de Rome. Cette guerre fut depuis renouvelée, & les Lacedémoniens par la valeur du Poëte Tyrée, eurent tout l'avantage en 72. de Rome ; & quatorze ans après, ils prirent aux Messéniens leur Forteresse sur le mont Ira, & les obligèrent de prendre la fuite. La manière dont ils attaquèrent l'armée des Perses, au passage des Thermopyles est célèbre dans l'Histoire. Elle n'a pas aussi manqué de parler de la fameuse guerre du Peloponnèse, qui dura 27. ans, jusqu'à la prise d'Athènes, par Lyandre Roi de Sparte, l'an 350. de Rome, la XCIV. Olympiade. Les Thebains desirerent à la celebre journée de Leuctres en Béotie, où les Lacedémoniens perdirent leur Roi Cleombrote. Ce fut en 383. de Rome. Trois ans après, ils tuèrent dix mille Arcadiens sans perdre un seul de leurs Soldats. Ils soutinrent depuis d'autres guerres, prirent l'île de Candie, sous Darius, furent vaincus par Antipater gouverneur de Macedoine pour Alexandre le Grand ; & ensuite ils se maintinrent jusqu'au Tyran Nabis, qui fut tué en 562. de Rome. Philopemen, qui s'étoit rendu maître de Sparte, fit raser les murailles, abrogea les Loix de Lycurgue ; & enfin ce Pais fut entièrement soumis aux Romains. * Strabon, l. 8. Pausanias, in *Lacon*. Thucydide, Zenophon, Tite-Live, Diodore, Justin, Athenée, Plutarque, &c.

Succession Chronologique des Rois de Lacedemone.

I. Dynastie.

Lelex,	vers l'an 2570. du Monde.
Mylès.	
Eurotas.	
Lacedemon.	
Amyclas.	
Argale.	
Cynortas.	
Oebale.	
Tyndare.	
Castor & Pollux.	
Menelas.	
Orestes.	en 2878
Tifamene chassé,	en 2951

II. Dynastie.

Des Eurysthenides ou Agides.

En 2952. du Monde, Eurysthenes,	regna 46. ans,
2998 Agis,	1
2999 Echestratè,	35
3034 Labotas,	37
3071 Doryste,	29
3100 Agefilas,	44
3144 Archelatus,	60
3204 Telecle,	40
3244 Alcamenès,	39
3283 Polydore.	
Eurycrate I.	
Anaxandre.	
Eurycrate II.	

Tome III.

Leon.
Anaxandride.
Cleomene I.

2574 Leonidas I.	
En 274 de Rome Plistarque,	
275 Plistoanax,	
343 Pausanias,	
357 Agefipolis I.	
371 Cleombote I.	
383 Agefipolis II.	
384 Cleomene II.	
444 Arée I.	
489 Acrotete.	
Arée II.	
Leonidas II.	
Cleombrote II.	
518 Cleomene III.	
535 Agefipolis III.	
Vers 548 Machanidas, Tyran	
Nabis Tyran, qui perit,	

en 562

Les Proclides ou Eryptides.

Procles.
Sous.
Eurypon.
Prytanis.
Eunome.
Polydeste.
Charilaë sous la tutelle de Lycurgue,
Nicandre.
Theopompe.
Zeuxidamus.
Anaxidamus.
Agasicles.
Ariston.
Demarate, vers l'an 259. de Rome.
Leotychides, vers l'an 275.
Archidamus I. en 285
Agis I. tué la XCIV. Olympiade, vers l'an 351. de Rome.
Agefilas mourut la CIV. Olympiade, 392. de Rome.
Archidamus II. tué en Italie, vers l'an 416. de Rome.
Agis II. tué la CXII. Olympiade, 424. de Rome.
Eudamidas.
Agis III. étranglé en prison.
Eurydamidas, étranglé.
Epichidas.

[On trouvera la suite de ces Rois & leur Histoire en Abregé, dans le livre de J. Meursius de *Regno Laconico* ; & les coutumes des anciens Lacedémoniens, dans la République de Lacedemone de Nicolas Cragius Danois, & dans un autre ouvrage du même Meursius intitulé *Miscellanea Laconica*.]

LACEDÉMONIE, ou SPARTE, ancienne Ville du Peloponnèse, est aujourd'hui la ville de Misitra dans la Morée. Elle fut bâtie l'an 1718. avant la Naissance de JESUS-CHRIST, & nommée premierement Sparte, de Spartus, fils de Phoronée Roi d'Argos, de sorte qu'elle est plus ancienne que Rome, & que Carthage. Dans la division qui se fit de l'Empire d'Orient en Gouvernement Généraux ; Lacedémone fut destinée pour servir d'appanage aux aînés de l'Empereur. Elle reprit alors son premier nom de Sparte : & ces Princes, de qui toute la Morée dépendoit, prirent le titre de Despote, qui signifie Seigneur. Le Despote Theodore gendre de Rugier Prince d'Athènes, voyant qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour résister à celles de Bajazet, vendit en 1403. Sparte & Corinthe, à Philbert de Nailhac, Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, résidant à Rhodes. C'étoit une affaire presque consommée, lors que Tamerlan vainquit Bajazet. La défaite de ce Sultan en la cœur aux peuples de Sparte, qui se croyant en seureté, ne voulurent jamais consentir à l'alienation, que Theodore avoit faite de la Laconie. Theodore laissa cette Ville à un de ses neveux qui portoit son nom, & étoit fils de l'Empereur Emanuel. Ce Theodore II. épousa une Dame Italienne, de la Maison de Malatesta ; ce qui fit tomber dans cette Famille le titre de Duc de Sparte. Il se rendit ensuite à Constantinople, pour y succéder à l'Empereur Jean son frere, & donna la Principauté de Sparte à Constantin son cadet : lequel, étant depuis monté sur le Trône, Sparte fut donnée pour appanage au Prince Demetrius, à qui Mahomet II. l'enleva l'an 1460. sept ans après la prise de Constantinople, & cinq ans après celle d'Athènes. Les Turcs ne ravagerent point la Ville, mais y laisserent sur place tous les magnifiques Bâtimens qui y subsistoient encore. Les Italiens furent les auteurs de sa désolation. L'an 1463. Sigismond Malatesta, Prince de Rimini en Italie, assiegea cette Ville, & la prit après une longue résistance, mais il ne put emporter le Château ; & se voyant contraint de lever le siege, il mit le feu dans la Ville, & en ruina la plus grande partie. Benedetto Colleone, Général de la République de Venise, la prit en 1473. mais sa mort empêcha qu'il ne se rendit maître du Château. Enfin les Venetiens font rentrer dans Misitra l'an 1687. sous la conduite du Generalissime Morosini, après la prise de Corinthe. Le Gouvernement que le Grand Seigneur y avoit établi, avoit pour Officiers, un Bey, un Aga, un Vaivode, un Mula, & quatre Geronres, ou Sénateurs. Le Bey étoit Gouverneur de la Laconie, & indépendant du Sangiac ou Bacha de la Morée. Il commandoit à Misitra, à Malvesia, à Coron. L'Aga commandoit dans le Château, & sur la Milice du pais. Le Vaivode étoit comme un Prevôt de la Maréchaussée, qui veilloit à la sûreté des chemins, &

à la recherche des Brigands. Le Mula faisoit la fonction de Mouphti, ou Grand Prêtre de la Loy Mahometane, & de Cadi ou Juge : ainsi il regloit les affaires spirituelles, & celles de la Police. La Charge des Gerontes ou Senateurs, étoit possédée par les Chrétiens de Mifithra, qui étoient choisis des meilleures Familles Greques de la Ville. Ils connoissoient des affaires civiles des Chrétiens, mais il y avoit appel au Mula.

Cette Ville est divisée en quatre parties différentes, détachées l'une de l'autre, à sçavoir le Château, la Ville, & deux gros Fauxbourgs, l'un appelé *Mefochorion*, ou Bourg du milieu : & l'autre *Exochorion*, ou Bourg du dehors. Les Turcs nommoient aussi ce dernier *Marathe*. Le Château, la Ville, & le *Mefochorion* sont séparés de l'*Exochorion*, par la Rivière appelée autrefois *Babyca*, & aujourd'hui, *Bafiliposamos* : sur laquelle il y a un beau Pont de pierre. Ce Château nommé en Grec *Kastron*, est situé sur une Montagne faite en pain de sucre, fort haute & fort escarpée. L'Eglise dont les Turcs avoient fait une Mosquée, est au milieu du Château. Ce Château n'est pas celui de l'ancienne Lacedemone, duquel on voit encore les mœurs sur une colline opposée, & qui ne commandoit pas assez la Ville. C'est pourquoi les Despotés firent bâtir celui-ci sur le déclin de l'Empire. Sa situation est si avantageuse, que tous les Historiens conviennent que cette Forteresse n'a jamais été emportée de vive force, mais seulement par capitulation. La Ville est au pied du Château, qui la couvre du côté du Nord. Elle a deux grandes rues, & plusieurs petites qui y répondent. L'ancienne Place publique, qu'on nommoit *Agora*, & que les Turcs appelloient le grand Bazar, c'est-à-dire, Marché, est ornée d'une très-belle Fontaine, qui jette l'eau par trois gros tuyaux de bronze ; & il y a tout proche une Eglise bâtie sur les ruines du Temple de Minerve Agoreenne. Aux environs de ce grand Marché, on voit quelques restes de quatre Edifices de marbre, qui sont aujourd'hui les plus remarquables Antiquitez de Mifithra, sçavoir du Portique des Persans, du Temple d'Hélène, du Temple d'Hercule, & du Temple de Venus armée. Le Portique des Persans, que le vulgaire nomme les Maisons du Roi Menelas, étoit soutenu par des statues d'hommes, au lieu de Colomnes. Vitruve en rapporte la raison, & nous apprend que les Lacedemoniens ayant défait une puissante Armée de Perses à la Bataille de Platée, sous la conduite de Pausanias, ils menerent leurs captifs en triomphe, & de leurs dépouilles bâtirent une Galerie, qu'ils appellerent Persique, dont la voûte étoit soutenue par des statues en forme de Perses captifs avec leurs vêtements ordinaires, afin de laisser à la postérité un Monument de la Victoire des Lacedemoniens, & de l'opprobre des Perses. L'Eglise Métropolitaine des Chrétiens, s'appelle *Panagia*, parce qu'elle est dédiée à la Vierge *Toute-Sainte*. Elle a sept dômes ; & les colonnes y sont toutes de très-beau marbre. Le pavé est un ouvrage à la Mosaique, ou de pieces rapportées de différentes couleurs, qui font un effet admirable à la vue. L'Archevêque de Mifithra a son Palais tout proche de l'Eglise, où il y a un appartement pour dix ou douze Caloiers, qui possèdent les Dignitez de la Panagra. Non loin de là, est le celebre Monastere de *Pandanesfi*, qui appartient à des Caloieres, ou Religieuses de l'Ordre de S. Basile. Cette Eglise est beaucoup plus magnifique que la Métropolitaine, quoiqu'elle soit plus petite. Le marbre des murailles & de ses colonnes est plus riche & mieux travaillé. La Mosaique de son pavé est de couleurs plus vives, & la disposition de ses dômes est mieux entendue. Il n'y a que cinq Dômes, mais leur symmetrie est très-belle.

Dans le *Mefochorion*, on voit encore une Eglise dédiée à la *Panagia*, ou Vierge toute Sainte, dont la magnificence surpasse celle de la Cathedrale, & du *Pandanesfi*. Ils l'appellent *Perileptos*. Le dedans est enrichi de peintures très-vives : la beauté du marbre des colonnes égale la délicatesse du travail ; & la structure du Portail & des Dômes est admirable. Toutes ces Eglises ont chacune leur *Gynekite*, c'est-à-dire, une Enceinte particuliere, où les femmes Greques entendent le Service Divin, séparées des hommes, pour bannir des lieux sacrés les conversations profanes & dangereuses. La plus superbe Mosquée des Turcs étoit dans le *Mefochorion*. Sa construction a épuisé les riches débris des Antiquitez de Lacedemone, d'où on a tiré le marbre & les autres matériaux qui ont servi à la bâtir. (Le Portique des Perses étant le seul Monument où l'on n'a point touché.) Cet Edifice a deux Dômes qui sont encore plus beaux que ceux des Eglises ; & les Minarets, ou Tours, sont prodigieusement hautes, & délicatement travaillées. Tout proche étoit leur Imaret, ou Hôpital, dans lequel on traitoit toutes sortes de malades, Turcs, Mores, Juifs, ou Chrétiens, & même les Chiens & les Oiseaux. On fait une remarque très-curieuse touchant les Chiens de Mifithra. Comme les Turcs ne gardent point de chiens dans leurs maisons, si ce n'est de ces chiens de Malte & de Pologne que les Dames nourrissent pour leur divertissement, ils les séparaient par bandes, & avoient des rues particulieres qui leur étoient destinées, de sorte que chaque bande ne quitoit jamais son quartier. Et s'il arrivoit que quelqu'un de ces animaux avançât dans le quartier des autres, il y étoit très-mal reçu. Ils couchoient dans les rues, où les Turcs leur donnoient à boire & à manger. Et quand une chienne étoit prête à faire les petits, quelqu'un lui accommodoit une place avec du foin & de la paille auprès de sa maison. Hors de l'enceinte de la Ville, on voit encore le *Dromos* & le *Platanon*. Le *Dromos*, que les Turcs appelloient *Atmeidan*, étoit anciennement lieu d'Exercice, pour la lutte, la course, & les autres jeux publics. Le *Platanon* est un petit bois fort agréable, planté de Planes, dont l'ombrage est délicieux. L'*Exochorion*, ou Bourg du dehors, est presque entierement habité par des Juifs, qui y ont la plus belle de leurs Synagogues : car ils en ont aussi une dans la Ville, & une autre dans le *Mefochorion*. Ceux qu'ils nomment *Karaim*, ont leurs Synagogues séparées, & ne se marient jamais avec les autres Juifs. * De la Guilletiere, *Lacedemone Ancienne & Nouvelle*. Memoires Historiques ; & Relation

de 1687. le P. Coronelli, *Description de la Morée*. SUP.

LACHARE, Sophiste Athenien, étoit fils d'un autre de ce même nom, & disciple d'Heraclion. Il vivoit dans le V. Siècle, sous le regne des Empereurs Marcian & Leon. Il écrivit une Histoire intitulée, *Historia secundum Cornutum*. Consultez Suidas.

LACHESIS, une des trois Parques, qui, selon les Anciens, tenoit le fuseau de la vie, que sa sœur Clotho filoit, & en faisoit le sort, selon le sens du mot Grec *Λάχνη*, c'est-à-dire, *Sortir*. * Lilio Giraldo & Cartari, & après Hesiode, in *Theogn*.

LACHIS, ancienne Ville de la Palestine, de la Tribu de Juda, entre Jechtel & Bascath. L'Ecriture Sainte nous apprend qu'un Ange y défit l'armée de Sennacherib Roi des Assyriens. * Anc. Test. 4. Reg. c. 18. Baudrand. SUP.

LACIDE, (Lacyde) Philosophe, étoit fils d'Alexandre natif de Cyrene. Il fut Auteur d'une nouvelle Academie, après Arcefilaüs son Maître, auquel il succéda. Ils adonna de bonne heure à l'étude, & quoi qu'il fût pauvre il étoit très-agréable, & d'un entretien fort doux. Il enseignoit dans un jardin, que le Roi Attalus lui donna, & qu'on appella Lacydien du nom de ce Philosophe. Lacyde mourut comme il commençoit de se mettre en réputation, la quatrième année de la XXXIV. Olympiade, en 113. de Rome, après avoir enseigné vingt-six ans. Il laissa Telecles & Evandre pour successeurs. * Diogene Laërce, de vit. Philos. l. 4.

LACONIE, Province du Peloponnese, ou de la Morée, qui a eu autrefois les noms de Lelegie, d'Ocalie & quelques autres, pris de ceux des Rois y regnoient. Elle a aujourd'hui le nom de Tracanie, & ses peuples celui de Tracans. Sa principale Ville fut Sparte ou Lacedemone, & les autres, Leutres, Epidauré, Tenare, &c. * Strabon, l. Geogr.

LACTANCE FIRMEN, plutôt Firmien Lactance, *Lactantius Caelius Firmianus Lactantius*, vivoit dans le III. Siècle & au commencement du IV. Il étoit selon quelques-uns, Africain, & selon d'autres, natif de Fermo, Ville de la Marche d'Ancone. On dit que c'est pour cela qu'il fut surnommé *Firmien*. Il eut Arnobe pour Précepteur en Rhetorique, qu'il enseigna depuis lui-même à Nicomédie. Son mérite le fit estimer, & l'Empereur Constantin le choisit pour être Précepteur de son fils Crispé Cesar. Saint Jérôme remarque que Lactance étoit extrêmement pauvre. Lactance fut pourtant estimé comme un des plus éloquens Hommes de son temps ; & on lui a donné le nom de *Ciceron Chrétien*. Il composa les Livres des Institutions Divines, où se trouvent quelques Propositions, qui les ont fait mettre au nombre des Livres apocryphes, par le Pape Gelase. Il a aussi composé d'autres Ouvrages en prose & en vers. Pour le Poème du Phoenix, qu'on lui attribue, il n'est pas de lui, ou du moins il le composa avant sa conversion à la Religion Chrétienne. Les Auteurs Ecclesiastiques ont toujours parlé avec éloge de Lactance. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages qu'on imprima à Rome en 1474. & puis en 1650. avec les Notes de Joseph He. On les imprima à Leiden en 1652. avec les Notes d'Antonius Thyssius, en 1660. cum notis variorum ; & en 1684. in 8. à Oxford. M. Baluze a publié dans le II. Volume de ses mélanges un Traité de Lactance que nous avions perdu. C'est le Livre à Donat Confesseur, *De mortibus persecutorum*. Il y a ajouté de très-belles Notes de sa façon, qui ont été réimprimées avec plusieurs autres sur ce Livre, à Utrecht, en 1693. * S. Jérôme, in *Chron. A.C.* 317. ep. 13. ad Paulin. in *Cat. c.* 80. &c. Honoré d'Auton, de lumin. Eccl. Tritheme & Bellarmine, de *Script. Eccl.* Baronius, in *Annal*.

[LACTANCE, ou *Lactantius*, comme d'autres écrivent ce nom, Martyr Africain, qui souffrit l'an CC. à Carthage. Voyez *Acta Consularia Martyrum Scillitanorum*, apud Theod. Ruinartum.]

LACTUCINE, Déesse reconnue par les Anciens, pour celle qui présidoit aux fruits lors qu'ils étoient encore dans leur lait & dans leur première sève. Ce nom vient du Latin, *Lac, lactis*, lait. * Varron. SUP.

Rois de Hongrie.

LADISLAS I. de ce nom Roi de Hongrie, étoit fils de Bela I. & succéda l'an 1077. à son frere Geiza II. Il maria au Prince de Dalmatie & de Croatie, sa sœur Selomire, laquelle étant veuve & maîtresse de ses Provinces les donna à Ladislas, qui y ajouta ensuite une partie de la Bulgarie & de la Russie. Nous voyons dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. des témoignages du zèle & de la pitié de ce Roi. Il défit les Tartares, mena une vie innocente, & mourut en odeur de sainteté, le 30. Juillet en 1095. après un regne d'environ dix-sept ou dix-huit ans. * Turosius, Bonfinius, & *Genral. Reg. Hung.*

LADISLAS II. fils d'Eméric, ne regna que six mois, environ l'an 1204. & il eut André II. pour successeur. Quelques Auteurs ne mettent ce Roi que le III. de ce nom, & font mention devant lui de Ladislas II. fils de Bela II. qu'on plaça sur le Trône qui appartenait légitimement à son neveu Etienne III. & où il ne resta que six mois. Ainsi on ne le doit point considérer comme un Roi légitime, mais plutôt comme un usurpateur.

LADISLAS III. surnommé *Cunne*, fut Roi après Etienne V. son pere en 1272. Les Historiens parlent de lui comme d'un Prince débauché, qui ayant répudié son épouse légitime, entretenoit diverses femmes Payennes, qui étoient de chez les Tartares Cumans. Il maltraita aussi les Ecclesiastiques, piller leurs biens & se rendit l'objet de la haine publique. L'Empereur & les Papes voulurent s'opposer à un tel débordement ; mais il se moqua des armes de l'un, & des censures des autres. Mais les Tartares auxquels il avoit tant de confiance, & qui avoient ruiné son Etat en 1285, l'assassinèrent dans sa Tente, en 1290. Charles dit *Martel*, fils de sa sœur Marie, & de Charles II. Roi de Sicile, fut son successeur. * Turose, *Chron. Hung.* P. 2. Bonfin, 2. decad.

LADIS-

LADISLAS IV. dit aussi ULADISLAS, étoit Grand Duc de Lithuanie & Roi de Pologne. Les Hongrois le firent venir chez eux, en 1440. pour être leur Souverain, après la mort d'Albert d'Autriche Roi des Romains; Roi de Hongrie par sa femme Elisabeth. Elle étoit fille unique de Marie de Hongrie, femme de Sigismond de Luxembourg, & Empereur, héritière de Louis, dit le Grand, Roi de Hongrie & de Pologne. Or Albert d'Autriche en mourant laissa sa femme grosse, & elle accoucha de Ladislas V. qu'on fit couronner à l'âge de quatre mois; pendant que celui dont je parle, à qui les Hongrois offrirent la Couronne, se la mit sur la tête. Il fit d'abord la guerre à Amurat Sultan des Turcs, par Jean Huniade, qui remporta des avantages très considérables sur les Infidèles. Aussi le Turc se voyant pressé d'aller en Asie, fit la paix avec Ladislas. Ce Traité surprit les Princes Chrétiens, qui se préparoient à unir leurs forces à celles du Roi de Hongrie, & à opprimer entièrement l'Empire Ottoman. Ils firent agir le Pape, qui envoya le Cardinal Julien Césari, pour faire rompre cette paix, & dégager Ladislas du serment. Cela fut exécuté, mais la suite en fut extrêmement désavantageuse à la Chrétienté par la perte de la bataille de Varnes, donnée le 11. Novembre de l'an 1444. Ladislas y fut tué à la fleur de sa jeunesse, & très-digne, par son courage & par sa pitié d'une plus heureuse destinée. On lui fit cette Epitaphe :

Romulide Cannas: Ego Varnam clade notavi.

Discede mortales non temerare fidem.

Me nisi Pontifices jussissent rumpere fœdus,
Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Toute l'Europe pleura la mort de ce Prince. La Hongrie le plaint encore, la mort de Ladislas a causé sa ruine, celle de l'Empire de Grece, & donné occasion aux progrès des armes Ottomanes. * Thurose, Bonfin, Dubrau, &c.

LADISLAS V. fils d'Albert d'Autriche, fut fait Roi après la mort de Ladislas IV. que les Hongrois lui avoient préféré; mais comme il n'étoit âgé que de cinq ans, on lui donna Jean Huniade pour avoir soin des affaires. Ce Prince étoit fort affectionné à la Religion Catholique; & s'opposa fortement aux Hussites dans la Bohême, & aux Turcs, qui assiégèrent inutilement Belgrade en 1451. On attendoit de grandes choses de sa conduite, quand il fut empoisonné par les Hussites, à Prague, où il attendoit Magdeleine de France, fille du Roi Charles VII. Il la devoit épouser, & elle fut depuis donnée en mariage à Gaston de Foix. Ce fut en 1457. * Bonfin, Eneas Sylvius, &c.

LADISLAS ou ULADISLAS VI. étoit fils de Casimir Roi de Pologne, qui lui avoit fait avoir le Royaume de Bohême, & parvint par son adresse & sa valeur, à celui de Hongrie en 1490. après la mort de Matthias Corvin, fils de Jean Huniade. Beatrix veuve de Matthias, crût que Ladislas l'épouserait, & c'est aussi ce qui fut cause qu'il prit son parti. Nonobstant cela, il eut trois forts Compétiteurs, Jean fils naturel de son Prédécesseur, Maximilien d'Autriche, & son propre frere Albert, que leur pere Casimir vouloit mettre sur le Trône de Hongrie, disant que Ladislas devoit contenter de celui de Bohême. Il fut pourtant si heureux, qu'il éluda heureusement les desseins de ces prétendants, ou par des Traitez, ou par les armes; mais son bonheur ne fut pas de durée. Il eut diverses guerres à soutenir, & contre les Princes ses voisins & contre les Infidèles; & vit tous ses Etats en trouble. Il épousa Anne de Foix, il en eut Anne & Louis, célèbre dans l'Histoire; & pour laisser la paix dans ses Etats, il fit couronner son fils à l'âge de deux ans. Mais ces précautions furent inutiles, ce fils ne vécut pas long-temps, & Ladislas mourut lui-même à Bude, le Jeudi 13. Mars de l'an 1516. après un regne de 25. ans. * Dubrau, *Res. Hung.* l. 32.

Roi de Naples.

LADISLAS ou LANCELOT, Roi de Naples, que ses partisans ont surnommé le *Magnanime* & le *Victorieux* prenoit aussi la qualité de Roi de Hongrie, & de Comte de Provence. Il succéda à son pere Charles de Duras, en 1386. Il fut proclamé Roi dans Naples le 25. du mois de Février, ce que le Pape Boniface IX. approuva en 1390. & le fit couronner à Gaëte. Dans ce temps les Napolitains avoient appelé dans leur Ville Louis II. d'Anjou qui en étoit légitime Souverain. Ces diverses prétentions causèrent des guerres très-fâcheuses. Ladislas eut d'abord tout l'avantage. Il prit Naples & Capoue, & se rendit redoutable. Ensuite les Hongrois, qui avoient empoisonné leur Roi Sigismond, offrirent à Ladislas leur Couronne qu'il alla recevoir à Javarn, le 5. Août de l'an 1403. mais il ne la garda pas long-temps. Le Schisme qui étoit dans l'Eglise, lui donna occasion de se rendre Maître de Rome, troublée par la faction des Guelphes & des Gibelins, & d'usurper diverses Terres de l'Eglise, dans lesquelles il commit mille violences. Depuis les Romains lui donnerent la Seigneurie de leur Ville en 1408. Louis, que le Concile de Pise & le Pape Alexandre V. investirent du Royaume de Naples, & lui donnerent la charge de Lieutenant de l'Eglise, prit les Places que Ladislas avoit usurpées. Il le chassa de Rome qu'il remit au Pape Alexandre V. & ce Pape excommunia Ladislas. Ce dernier se retira à Tortonne, & perdit peu après la bataille de Roquefêche donnée sur les bords du Carignan le 19. Mai de l'an 1411. Mais Louis ne scût pas pousser la victoire, comme il le pouvoit. Son Compétiteur demeura entièrement maître du Royaume de Naples. Il est vrai qu'il étoit furieusement haï, à cause de ses méfiances, de ses cruautés, & de ses débauches. Le Pape Jean XXIII. l'investit encore du Royaume de Naples, & peu après il s'en repentit. Car Ladislas, qui avoit peu de bonne foi, le surprit dans Rome, se rendit maître de cette Ville, & puis tournant ses armes contre les Florentins, les obligea d'acheter la paix en 1413. peu après il alla à Perouse, &

ses débauches le précipiterent dans le tombeau. Il fut empoisonné, par la fille d'un Médecin de la même Ville de Perouse. Ladislas en étoit passionnément amoureux, & elle crût lui donner encore plus d'amour, en s'appliquant une certaine composition qu'elle avoit reçue de son pere, gagnée à ce que l'on dit par les Florentins qui se défioient toujours de ce Prince sans parole & sans foi. Quoi qu'il en soit, Ladislas se sentant frappé d'un mal inconnu & très-violent il se fit porter à Naples où il mourut le 6. Août de l'an 1414. âgé de 38. ans. Ce Prince étoit vaillant, généreux & liberal; mais il avoit tant de défauts qu'on peut dire que ses mauvaises qualités ont effacé toutes les bonnes. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean de Carbonniers. Ladislas épousa en 1390. Constance de Clermont, fille de Mainfroy, Comte de Motica, Amiral de Sicile, qu'il repudia en 1392. il prit l'an 1403. une seconde alliance avec Marie fille de Jacques I. Roi de Cypré & d'Arménie, & d'Agnès de Bavière. Elle mourut le 4. Septembre 1404. Ladislas se remaria avec une autre Marie, fille de Jean d'Enguieu Comte de Liche, & de Sance de Baux. Elle étoit veuve de Raimond des Ursins. Ladislas n'eut point enfans de ses trois femmes. Jeanne dite Jeannelle, sa sœur lui succéda, comme je l'ai remarqué en parlant de cette Princesse. * Colletutio, *Hist. Neap.* l. 5. Summoneta, l. 4. Montfret, l. 1. Sponde, Rainaldi & Bzovius, in *Annal.* Theodoric de Niem, Bonfinius, Ammirato, &c.

Rois de Pologne.

LADISLAS ou ULADISLAS I. de ce nom, Roi de Pologne, surnommé *Herman*, étoit fils de Casimir I. Il fut élu, l'an 1081. après Boleslas, dit le *Cruel* & le *Hardi*, son frere. Il se contenta du nom de Prince & d'héritier de Pologne; & les Historiens louent sa prudence & sa retenue, qui le porta à aimer la paix & le calme, sans le soucier de porter les armes chez ses voisins. Ce fut de son temps que les Russiens secouèrent le joug de la Pologne. Ladislas fut pourtant obligé de prendre les armes contre ceux de la Prusse & de la Poméranie, qu'il défait en trois batailles. Ladislas épousa en premières nocés Judith, fille d'Uratislas Roi de Bohême, dont il eut Boleslas III. son successeur. Après la mort de Judith qui étoit une Princesse d'un grand mérite, il prit une seconde alliance avec Sophie, sœur de l'Empereur Henri IV. & pour lors veuve de Salomon Roi de Hongrie, dont il eut trois filles. Il laissa aussi un fils naturel, nommé Saigné. Ladislas mourut le 26. Juillet en 1102. après un regne de 20. ans. * Cromer, *Hist. de Polon.*

LADISLAS II. succéda à son pere Boleslas III. l'an 1139. Il avoit trois ou quatre freres, qui avoient en partage des Seigneuries considérables: Cela ne plaisoit point à Ladislas, qui étoit extrêmement ambitieux, & qui se plaignit que leur pere les avoit trop bien partagé. Aussi à la persuasion de Christine sa femme, sœur de l'Empereur Henri V. il leur fit la guerre. Elle ne lui fut point favorable. Car comme il assiégeoit Posen sur son frere Miecislav, après avoir pris Sendomire à Henri, & Blocco à Boleslas, ces freres unis surprirent son armée & la défèrent. Ladislas fut vaincu, en diverses autres rencontres, & on l'obligea de fuir en Allemagne vers l'Empereur Conrad III. Cependant Boleslas IV. dit le *Frisé*, un des freres de Ladislas, fut mis sur le Trône en 1146. depuis l'Empereur Frederic Barberousse, Successeur de Conrad, pria Boleslas de donner la Silesie à son frere, qu'on avoit détroné. Il le fit, & Ladislas mourut l'an 1159. à Oldembourg. Il laissa trois fils, Boleslas le long, Duc de Breslaw; Conrad de Lasconogue, Duc de Glogovie & de Croshen; & Miecislav Duc d'Opolie, Ratiborie & Teshmien. * Cromer, *Hist. Pol. Grants*, &c.

LADISLAS III. dit *Lofic*, c'est-à-dire, d'une coudeée, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit extrêmement petit de taille, & il parvint à la Couronne après Primislaus, en 1295. Il étoit frere de Lesko ou Lescus le *Noir*, & possédoit en souveraineté des Terres très-considérables: Outre cela, il étoit guerrier & politique. Il est vrai que cela parut peu, au commencement de son regne. Car lorsqu'il se voulut faire déclarer héritier de la Couronne, il permit à ses Soldats de faire des défordres, & de piller les biens des Ecclesiastiques, de quoi il leur donnoit lui-même l'exemple. Par cette conquête si violente & si extraordinaire il s'attira la haine des peuples, qui le déclarèrent déchû de la Royauté, & élurent Vencellus Roi de Bohême en 1300. Ladislas se retira en Hongrie & puis à Rome; mais comme il conservoit toujours des intelligences dans l'Etat, il ne lui fut pas difficile de se faire réélire après la mort du même Vencellus en 1305. Après cela il gouverna sagement, entendit les bornes de son Etat, & se rendit redoutable à ses ennemis. Il ne se fit couronner qu'en 1320. avec Hedwige sa femme, fille de Boleslas le *Pieux*, Duc de Castille. La Poméranie se revolta, presque en même temps. Ladislas mit des troupes en campagne, & demanda du secours aux Chevaliers de Prusse. Ceux-ci prirent Dantzic qu'ils gardèrent, ce qui a été le sujet d'une longue guerre. Ils attenterent encore à la Pologne, & Ladislas en défait vingt mille, dans une bataille, il mourut le 10. Mars de l'an 1333. estimé le plus sage Prince de son temps. Il laissa Casimir le Grand & Elizabeth mariée à Charles Roi de Hongrie. * Michow, li. 4. *Hist. Polon.* Cromer, li. 11.

LADISLAS IV. dit Jagellon étoit grand Duc de Lithuanie, de Samogitie, &c. Il parvint à la Couronne de Pologne, par son mariage avec Hedwige, fille de Louis Roi de Hongrie, élu Reine de Pologne, à condition qu'elle épouserait celui qui lui ferait choisi par les Grands du Royaume. Jagellon s'offrit pour avoir cet avantage, & pour cela il se fit baptiser l'an 1386. à Cracovie, & il reçut au Baptême le nom de Ladislas. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défait les Chevaliers de Prusse, soumit les Lithuaniens rebelles, refusa la Couronne de Bohême, que les Hussites lui offroient,

& se rendit très-recommandable, durant un regne de quarante huit ans. Ladislas mourut le 31. Mai en 1434. âgé de quatre-vingts ans. Hedwige sa femme mourut en 1400. La Couronne que Ladislas avoit obtenue à cause d'elle, lui demeura. Il épousa en secondes nocces Anne, fille de Guillaume Comte de Cilie, qui mourut sans enfans en 1415. Ladislas se remaria avec Elizabeth Pileski, & 4. ans après avec Sophie fille d'André Duc de Kiovie dont il eut Ladislas IV. Casimir III. & Hedwige.

LADISLAS V. fut Roi de Pologne, après son pere Ladislas IV. & puis Roi de Hongrie. Voyez Ladislas IV. entre les Rois de Hongrie.

LADISLAS-SIGISMOND IV. étoit fils de Sigismond III. Roi de Suede, & puis de Pologne; & d'Anne d'Autriche, fille de Charles Archiduc d'Autriche. Il naquit en 1595. & succéda à son pere le 13. Novembre de l'an 1632. Avant son avènement à la Couronne, il avoit donné des marques de sa piété, & avoit signalé son courage dans la guerre contre les Moscovites; & dans la défaite d'Osman, Sultan des Turcs, à qui il tua plus de cent cinquante mille hommes, en diverses rencontres. Il avoit aussi fait un voyage de dévotion à Rome. Ce Prince aimoit la vertu, parloit diverses Langues, & avoit joint à sa valeur un parfait amour de la Justice. Ladislas défit les Moscovites peu après son couronnement, & cette défaite fut suivie de la paix de Vialima. Les Turcs, qui s'étoient jetés dans la Pologne, eurent sujet de s'en repentir. Ce Prince épousa en premières nocces Cecile Renée d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand II. & en eut Sigismond-Ladislas, né en 1640. & mort en 1647. En secondes nocces il épousa Louise Marie de Gonzague de Cleves, en 1645. & il mourut en 1648. âgé de 52. ans, 11. mois & 11. jours.

C. LÆLIUS, Consul Romain & grand Orateur donnoit des conseils, avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de Sage. Il est aussi illustre par l'amitié de Scipion, qu'il suivit dans la guerre d'Afrique. A la bataille, que le même Scipion donna en même jour, à Asdrubal & à Scyphax, qu'il attaqua dans leurs retranchemens, Lælius & Massinissa pour suivirent les fuyards, surprirent le Roi Scyphax, & prirent par composition, la ville capitale de son Royaume des Mafesyles, en cinq cent cinquante-un de Rome. Depuis Scipion envoya Lælius à Rome, pour y conduire son prisonnier de guerre. Cicéron parle très-souvent de lui avec éloge. Tite-Live, Plutarque, &c. en font aussi mention. Quintilien parle d'une fille de Lælius, qui étoit sçavante, l. 1. c. 1. [Au lieu de ces paroles: *parle très-souvent de lui avec éloge*, Morery avoit mis ridiculement, *parle de lui dans la vie des illustres Orateurs*, comme si Cicéron avoit écrit un livre sous ce titre. Il a voulu marquer le livre de *Claris Oratoribus*, mais Cicéron n'y parle que du temps où ils ont vécu & de leur éloquence, il n'y fait pas leur vie. Outre cela, il parle de Lælius en plus de cinquante endroits.]

LÆTA, Dame Romaine, étoit fille d'Albin, Grand Pontife. Elle épousa sur la fin du IV. Siècle Toxace fils de sainte Paule; & ce Mariage fut si saint, qu'Albin admirant la vertu de son gendre, & la sagesse de sa fille, abandonna le Paganisme & se fit baptiser. Læta fut mere d'une fille nommée Paule comme son ayeule, & c'est à cette occasion que saint Jérôme, dont elle étoit la disciple, lui écrivit une Epître dans laquelle il lui donnoit des instructions, pour l'éducation de cette enfant. C'est l'Epître qui commence ainsi: *Apostolus Paulus scribens ad Corinthios & rudem Christi Ecclesiam, &c.*

LÆTUS, Capitaine de la Garde Prétorienne de l'Empereur Commode, dans le II. Siècle. Il empêcha que ce Prince Barbare ne fit brûler toute la Ville de Rome, comme il l'avoit résolu. Depuis ayant sçu que le même Commode le vouloit faire mourir avec quelques autres, ils le prévirent, & lui donnerent du poison l'an 193. Lætus éleva à l'Empire Pertinax, & trois mois après il le fit massacrer, parce qu'il rétablissoit la discipline militaire; & que l'innocence & la droiture de ses mœurs, lui reprochoient sa dissolution. * Lampridius, in *Comm.* Xiphilinus, in *Pertin.* Herodien in *utroque.*

LÆTUS. Cherchez Pomponius Lætus.

LÆVINUS LEMNIUS. Cherchez Lemne.

LAERCE. Cherchez Diogenes Laërce.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken*, ou *Torrenin*, second Evêque d'Anvers, & puis quatrième Archevêque de Malines, étoit de Gand. Il étudia en Droit & en Philosophie à Louvain, & ensuite il fit un voyage en Italie, où sa vertu lui fit avoir part en l'amitié des plus illustres Personnages de ce tems, comme des Cardinaux, Sirlet, Borromée & Moron, & à celle de Manuce, de Gambara, &c. A son retour dans le Pais Bas, il fut Chanoine de Liege, & ensuite Grand Vicaire d'Ernell de Baviere, qui en étoit Evêque. Depuis, comme il s'étoit très-bien acquité d'une Ambassade auprès de Philippe II. Roi d'Espagne, on le crût digne de l'Evêché d'Anvers, où il succéda à François Sonnier, qui en avoit été le précédent Prélat. De cette Eglise, il fut transféré à la Métropole de Malines; & mourut le 26. Avril 1595. Ce grand Homme a composé divers Poèmes, *De Partu Virginis* l. III. *De vita D. Pauli*, l. II. *De cruento Dei Sacrificio*, l. V. des Commentaires sur Suetone & sur Horace; & des Poésies qu'il dédia au Pape Pie V. qui lui firent mériter le nom de Prince des Poètes Lyriques, après Horace. * Sandere, li. 2. de *Gandav. erud. Claris*. Valere André, in *Bibl. Belg.* Possevin, in *Appar. Sacro*. Le Mire, Juste Lipse, Havenfius, de *erect. Novor.* in *Belg. Episcop.*

LÆVIUS ou LÆLIUS, Poète Latin, fut Auteur d'un Ouvrage intitulé *Erotopagnia*. Il est différent d'un autre de ce nom qui écrivit un Poème des Centaures. * Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *Vossius*, de *Poët. Lat.*

LAGELAND ou LANGELAND, Ile du Royaume de Danemark, à l'entrée de la mer Baltique. Elle a sept lieues d'Alle-

magne de longueur, & on y trouve les Villes de Tanker, Rud-Keping, &c.

LAGENIE ou LEINTER, Province de la partie Orientale de l'Irlande, que ceux du pais nomment Leighnili. On croit que ce fut l'ancienne habitation de ceux que Ptolomée appelle McNapiens, Brigantes, Cances & Blaniens. Cette Province est arrosée des Rivières de Suir, du Nure, du Barow, &c. On la divise en sept Comtez, & on y trouve quinze Villes Marchandes. Les principales sont Dublin, Caterlagh, Wexford, Kilkenny, &c. * Cambden, *descript. Britan.*

LAGHLIN ou LEIGHT Ville d'Irlande, dans le Comté de Caterlagh en Lagenie. Elle fut autrefois honorée d'un Siège Episcopal, qui est maintenant uni à celui de Fernes.

LAGIER (Bertrand) Cardinal, Evêque de Glandeves en Provence étoit de Figeac dans le Quercy. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de saint François, où il se fit bien-tôt admirer par sa science & par sa piété. Le Pape Urbain V. le pourvut de l'Evêché de Glandeves vers l'an 1368. & Grégoire XI. en 1371. le créa Cardinal du titre de sainte Prisque. Quelques Auteurs assurent que Bertrand Lagier avoit aussi possédé les Evêchez d'Ajazzo & d'Assise. Il est entré celui d'Ostie, & ils'attacha à Urbain VI. mais se persuadant que l'élection de Clement VII. étoit plus Canonique, il se soumit à ce dernier, & mourut le 8. du mois de Novembre de l'an 1392. à Avignon, où il fut entermé dans l'Eglise des Cordeliers. Ce Cardinal composa un Traité du Schisme, un autre contre les hérésies, &c. * S. Antonin, *P. III. tit. 94. c. 10.* Wadinge, in *Annal. & Bibl. Min.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *T. I. Ital. sacræ.* Aubert, Ciaconius, Onuphre, &c.

LAGNY, Ville de France en Brie, avec titre de Comté. Elle est située sur la Marne, à six lieues au dessus de Paris. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît. S. Furly ou Fourly, Gentilhomme Ecoquois, la fonda dans le VII. Siècle. Depuis les Normans la ruinèrent, dans le IX. Siècle. Herbert de Vermandois, Comte de Troyes & de Meaux la répara, fit rebâtir l'Eglise, & y fut enterré en 993. Cependant divers Seigneurs firent de grands biens à cette Abbaye. Thibaud le Jeune, Comte de Champagne, lui donna le Comté de Lagny. Aimoïn & Alberic parlent de la fondation & de la réparation de l'Abbaye. Dans la suite, la Ville qu'on y avoit bâtie auprès devint assez importante. Les Auteurs Latins la nomment *Lavinacium*; & elle est considérable par un Concile qu'Ives, Légat du saint Siège y tint en 1142. pour accorder quelques différens qui étoient entre l'Evêque d'Arras & les Religieux de l'Abbaye des Marchiens. Jean Duc de Bourgogne, s'arrêta deux mois à Lagny l'an 1416. en attendant qu'il pût passer à Paris & y voir le Roi Charles VI. Mais comme il ne reçut point de réponse, il s'en retourna dans le Pais-Bas, au desespoir de ce que ses ennemis l'appelloient en raillant, *Jean de Lagny qui n'a point de hôte*. Cela est passé depuis en Proverbe. Sur la fin du XVI. Siècle, le Roi Henri le Grand qui assiégeoit Paris, étoit maître de Lagny. Le Duc de Parme qui avoit obligé ce Monarque à lever le siège, avoit son armée près de Chelles, en présence de celle du Roi. Il décampa le 7. Septembre de l'an 1590. à la faveur d'un grand brouillard, le faisoit des postes avantageux près de Lagny, attaqua cette place à coups de canon, la Rivière de Marne entre deux. La brèche faite en peu de temps, il dressa un Pont de bateaux, fit donner l'assaut & l'emporta si promptement que les troupes que le Maréchal d'Aumont y menoit par dessus le Pont de Gournay, qui est deux petites lieues au dessous, n'y purent arriver assez à temps. La Ville fut ruinée. Pierre d'Orgemont, Premier Président au Parlement de Paris & Chancelier de France, étoit de Lagny, comme je le dis ailleurs. C'étoit aussi la patrie de Geoffroy ancien Poète François.

LAGUNA (André) Médecin Espagnol, étoit de Segovie, où il naquit en 1499. Il passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles V. s'arrêta cinq ou six ans à Mets, & mourut dans son pais, vers l'an 1560. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Anatomica Methodus. De ponderibus & Mensuris*. Une vie de Galien avec l'Abregé de ses Ouvrages, &c. Consultez la Bibliothèque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

LAHOLM, Ville de Suede dans la Province de Halland en la Westrogothie ou Gothie Occidentale. Ceux du pais la nomment Laa-Holm. Elle est sur la Mer Baltique vers les frontieres de Schoonen avec un Port & un Château. Les Danois l'avoient autrefois fortifiée.

LAHOR, au Peng-ab, Ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol, Capitale du Royaume du Peng-ab, dont elle porte aussi le nom. Elle est située sur la Rivière de Ravée, elle est grande, belle, & a un Palais très-magnifique. Aussi est-elle assez souvent le séjour du Grand Mogol.

LAJAZZO, Ville d'Asie dans la Cilicie. Elle est située sur la Mer Méditerranée, au pié du Mont Aman, & sur un Golphe auquel elle donne son nom. C'est l'*Issus* des Anciens, célèbre par les batailles qu'on y a données assez près, en l'endroit dit le Pas de Cilicie. Alexandre le Grand y défit Darius, Roi de Perse l'an 421. de Rome. Ventidius Bassus Capitaine Romain y remporta une victoire sur les Parthes en 715. de Rome. L'Empereur Severus y en gagna une autre sur Pescennius Niger, son compétiteur à l'Empire, l'an 194. de Salut. Et le Soudan d'Egypte y défit l'armée de Bajazet II. l'an 1486. Lajazzo, que d'autres nomment Ajazzo, est vers l'extrémité de la Mer Méditerranée près d'Alexandrette & d'Alep.

LAICOCEPHALES, c'est le nom qu'on donna aux Schismatiques Anglois, qui sous la discipline de Samson & Morison, étoient obligés d'avoir, sous peine de prison & de confiscation de biens, que le Roi du pais étoit le chef de l'Eglise. * Sandere, *lib. 120.*

LAICTOURE. Cherchez Leictoure.

LAIMAN ou LAYMANN (Paul) Jésuite Allemand, natif de

de Deux ponts, enseigna avec réputation la Philosophie, le Droit Canon & la Théologie Morale, dans divers Collèges d'Allemagne. Il enseigna aussi la piété par les exemples de sa vie. Le Perc Paul Laiman mourut à Constance le 13. Novembre de l'an 1635. âgé de 60. ans. Il a composé divers Ouvrages. *Theologia Moralis in Li. V. Quaestiones Canonicae de Praetorum Ecclesiasticorum electione, institutione & potestate ex Li. I. Decret. Defensio Romani Pontificis, Caesaris, &c. in causa Monasteriorum.* Un Religieux Bénédictin, qui prend le nom de Romain Hay, répondit à cet Ouvrage par un autre intitulé *After Inextinctus*; Et le P. Laiman repliqua par un Traité que nous avons sous le titre d'*Astrologia. Eccl. & Astroinextincti Censura.*

* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

LAINÉZ. (Jacques) Général des Jésuites étoit Espagnol, & s'aquit une grande estime dans le XVI. Siècle. par sa prudence, par son savoir, & par sa piété. Il étudia dans son pays où il fut Docteur d'Alcala, & ensuite il vint à Paris & s'appliqua à fond à la Théologie, dans la première Université du Monde. Le P. Lainéz fut un des premiers Compagnons de saint Ignace qui servit beaucoup pour l'établissement de sa Compagnie, & il lui succéda en la Charge de Général l'an 1556. Il assista au Concile de Trente, comme Théologien des Papes Paul III. Jules III. & Pie IV. On l'y considéra toujours comme un saint Homme, dont la probité étoit connue de tout le monde. Le même Pie IV. l'engagea, l'an 1561. à accompagner le Cardinal Hippolyte d'Est qui vint Légat en France. Ce fut durant le Colloque de Poissy. Le P. Lainéz y confondit Beze & Pierre Martyr, & dit hardiment à la Reine Catherine de Medicis, que ce n'étoit pas l'affaire d'une femme, d'ordonner des Conférences de Religion. Le grand mérite de celui qui parloit fit qu'on admira cette hardiesse; & la Reine même l'approuva en apparence, quoiqu'elle en eût beaucoup de chagrin dans le cœur. Ce grand Homme mourut à Rome le 19. Janvier de l'an 1565. âgé de 53. ans. Il avoit refusé généreusement le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul IV. lui voulut donner. On a quelques Traités de sa façon. Il en avoit commencé de plus importants, que ses grandes occupations l'empêchèrent de finir. Consultez sa vie écrite par le P. Ribadeneira, Sacchini, Alegambe, De Thou, Le Mire, &c.

LAIS, Courtisane célèbre, étoit native d'une petite Ville de Sicile, nommée Hyccare. Elle vivoit en 400. de Rome. Plutarque dit qu'on croyoit qu'elle fût fille de Timandra Concubine d'Alciade. On la surnomma la *Corinthienne*, parce qu'elle demeura long-temps à Corinthe, où elle se fit des Esclaves de tous ceux qui la voyoient. Cependant elle vendoit bien cherement ses faveurs; & on dit à ce sujet qu'elle demanda dix mille dragmes à Demosthene, pour lui accorder une nuit; qu'il répondit qu'il n'achetait pas si cher un repentir. Laïs amoureuse d'un jeune homme de Thessalie, abandonna Corinthe pour le suivre. Quelques femmes jalouses de sa beauté, l'assassinèrent dans un Temple de Venus, qui fut depuis nommé l'*Homicide*. * Plutarque, *vie d'Alcib. au Traité de l'Amour, &c.* Aulu-Gelle, *noët. attic. li. 1. c. 8.* [Mr. Bayle nous a fourni la correction de cet Article.]

LAIUS, étoit fils de Labdaque Roi de Thebes. Il épousa Jocaste & eut Oedipe qui le tua, selon la prédiction de l'Oracle. Ce que je dis ailleurs plus au long.

LALA, fille native de Cyzique, Ville de la Mysie dans l'Asie Mineure, s'est rendue célèbre à Rome, du temps de Marc Varron par ses peintures, & par l'adresse qu'elle avoit de travailler à l'yvoire. Elle s'appliquoit principalement à faire des portraits de femmes, & elle fit même le sien dans un miroir. Ses ouvrages étoient faits avec tant d'art qu'ils étoient vendus beaucoup plus cher que ceux des plus habiles faiseurs de portraits de ce temps-là, tels qu'étoient Sopyle & Denys dont les tableaux se voyent encore dans les Cabinets des Curieux. Cette célèbre fille est morte sans avoir été mariée. Sa statue se voit à Rome dans le Palais du Prince Giustiniani. * Acad. *Pict. part. 2. lib. 1. SUP.*

LALAND, Isle de Danemark, sur la Mer Baltique. Elle est située entre les Isles de Langeland, de Zeland & de Falster, & elle n'est même séparée de cette dernière que par un petit trajet. Nafkow est la Ville Capitale, assez bien fortifiée. On y trouve aussi Maribo, Nyfladt, Robdy, &c.

LALLAMANT (Jean) Médecin d'Autun, se rendit célèbre dans le XVI. Siècle par un grand nombre de Livres, & sur tout de Mathématiques. *De collatione anni Romani praecipuarumque Gentium exterarum, &c.*

LALLEMANT (Pierre) Chanoine Régulier de saint Augustin de la Congregation de sainte Geneviève dite de France, & Chancelier de l'Université de Paris, étoit de Rheims. Il étudia à Paris, & y fit de grands progrès en Théologie dans l'Université de cette Ville; où après avoir pris les degres de Bachelier, il fut choisi pour en être Recteur, & fut même continué plusieurs fois en cette Charge. Il s'en acquitta très-bien, & il soutint vigoureusement les privilèges de cet illustre Corps. Durant ce temps, il s'appliqua avec succès à la prédication. Il lui vint un jour en pensée qu'il ne pratiquoit pas tout ce qu'il enseignoit aux autres, ce qui le toucha si vivement, qu'il résolut de quitter le monde, & de se faire Religieux à sainte Geneviève, où il avoit un frere. Après avoir donc quitté la Charge de Recteur, qu'on le vouloit encore obliger de reprendre, il se retira secrètement, dès le lendemain, à saint Vincent de Senlis, pour prendre l'habit de Chanoine Régulier, & fit ensuite sa profession à sainte Geneviève de Paris, où il mena une vie fort exemplaire. La Chancellerie de cette Abbaye ayant vacué en 1662. par la mort du P. Fronteau, l'Université de Paris le demanda pour Chancelier. L'Abbé qui a droit d'y nommer ne pût refuser cette demande, sans quelque sorte d'injustice, il l'accorda; quoique le P. Lallemant s'en défendit tant qu'il pût, en disant qu'il ne seroit que changer de Théâtre. Il renouvella les preuves qu'il y avoit tant de fois données de son érudition & de son éloquence, dans les éloges

qu'il étoit obligé de faire aux Actes publics, & fit paroître sa piété & sa prudence, dans les Commissions qui lui furent souvent adressées par le Conseil & par le Parlement, pour régler des affaires des Ecclesiastiques & des Réguliers. C'est à quoi ils s'occupoient niement, exerçant la Charge de Prieur de cette Abbaye; lors qu'il se sentit attaqué d'une maladie, qui le minoit insensiblement, & le conduisoit à la mort. Il s'appliqua donc si fortement à la méditer & à s'y préparer, qu'étant tout pénétré de ces veritez si importantes, il en composa trois Livres, à savoir, le Testament Spirituel, la mort des Juiles, & les Saints Desirs de la Mort, qu'il avoit en effet tant désirée, il la vit venir sans crainte & la reçut avec un visage assuré le 18. Février de l'an 1673. âgé de 51. ans.

LALLI, connu sous le nom de *Joannes Baptista Lallius*, ou de *Riguardari*, natif de Norcia dans l'Ombrie, étoit Jurisconsulte & Poète. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, dont Jean Lallison fils a publié une partie avec la vie de son pere. Il mourut le 3. Février de l'an 1637. Le plus estimé des Livres qu'on a de lui, est le *Viridarium practicabilium materiarum in utroque Jure ordine alphabetico concinnatum.* * Jacobilli, *Biblioth. Umbr.* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. l. Imag. illust. c. 73.*

LAMA, nom du Grand Pontife de la Religion des peuples de Barantola, dans la Tartarie Méridionale en Asie. Ce Royaume est gouverné par deux Rois. Le premier qu'on appelle *Deza*, s'applique au Gouvernement du Royaume. L'autre vit retiré du monde & libre de tout soin: Il est non seulement adoré des habitants du pays comme une Divinité; mais encore des autres Rois de la Tartarie qui lui envoient de riches présents, pour avoir son agrément, avant que de monter sur le Trône, & qui lui sont sujets pour la Religion. Ils entreprennent même des pèlerinages, pour lui aller rendre leurs adorations, comme au Dieu vivant & véritable qu'ils appellent *Lamacongi*, c'est-à-dire, Dieu le Pere, Eternel & Celeste. Il se fait voir dans un lieu secret de son Palais, éclairé de plusieurs lampes, où il paroît tout couvert d'or & de pierres, élevé sur un lieu éminent, orné de précieux tapis, & assis sur un coussin, ayant les jambes croisées. On va se prosterner devant lui, la face contre terre, en signe de respect & de vénération, sans qu'il soit permis de lui aller baiser les pieds. Ce faux Dieu est appelé grand *Lama*, c'est-à-dire, grand Prêtre, ou le *Lama* des *Lamas*, le Prêtre des Prêtres. Afin de faire croire qu'il est Eternel, les *Lamas* ou petits Sacrificateurs, qui sont continuellement avec lui pour le servir, & pour prononcer les Oracles à ceux qui le viennent consulter, ont le soin d'avoir toujours un homme qui lui soit semblable, qu'ils mettent à sa place, quand il est mort: & de cette manière on ignore la tromperie. Ces Sacrificateurs persuadent au peuple que le grand *Lama* est le Pere Eternel, qu'il est ressuscité des Enfers, depuis plus de sept censans, & qu'il est depuis ce temps-là à toujours vécu & vivra éternellement. Il est tellement respecté de tout le monde, principalement des grands Seigneurs, que ceux-là s'estiment bien-heureux qui peuvent obtenir par de riches présents, des excréments du grand *Lama*, qu'ils portent pendus au col dans une boîte d'or, comme un préservatif assuré contre toutes sortes de maux. * Kircher, *de la Chine.* Grueber, *Ep. SUP.*

LAMBALE, Ville de France en Bretagne, au Territoire de S. Brieu. Elle appartenait autre fois à la Maison de Clifon; & Vignere a cru qu'elle étoit la Capitale des Ambiliates de Cesar. Mais comme quelques Scavans estiment que ce nom d'Ambiliates est corrompu, & qu'il faut mettre Ambiations, Nicolas Sanson, qui a fait de belles remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, croit que ces peuples étoient du Diocèse d'Avranches. Cependant Lambale est encore aujourd'hui considérable, tant par l'abondance du bétail, que par le grand trafic de parchemins qui s'y fait. Consultez du Chêne, *Ant. des Villes.*

LAMBATH, (*Lambeth*) Bourg près de Londres, au de-là de la Tamise, & séjour des Archevêques de Cantorberi. Il est renommé par un Concile que Jean Peccliam Archevêque de Cantorbie y assembla en 1280. & par un autre que Thomas Bouchier Archevêque de la même Ville & Cardinal, y tint en 1486. Ce fut contre Raimond Peacock, Evêque de saint Asaph, & puis de Chichester en Angleterre, qui soutenoit des opinions hérétiques. Aussi on lui fit sa re d'un service public de ses erreurs, on brûla ses Livres, & on l'enferma dans un Monastere, où il mourut bien-tôt après. * Sponde, *A. C. 1486. n. 5.*

LAMBERT, Empereur ou Roi d'Italie, étoit fils de Gui Duc de Spolete. Il fut couronné, à la sollicitation de son pere, l'an 893. par le Pape Formose, comme le Cardinal Baronius le conclut de Flodoard. Depuis cette élection Beranger Duc de Frioul, son Compétiteur à l'Empire, après avoir fait aveugler Louis fils de Boson qui y prétendoit aussi, le fit couronner par force, par le Pape Jean IX. Il est vrai qu'en 904. ce couronnement extorqué par violence fut déclaré nul, & celui de Lambert approuvé. Environ l'an 910. il fut tué en trahison à la chasse, par Hugues Comte de Milan. * Luitprand, *li. 1. Hist. Flodoard, Hist. Rom. li. 4. c. 2. Baronius, A. C. 893.*

Il faut se souvenir, pour ne pas tomber dans l'erreur de quelques Historiens, que ce Lambert est différent d'une autre de ce nom son ayeul, pere de Gui, & le même qui avec Albert, Marquis de Toscan, tous deux partisans de Carloman qui prétendoit à l'Empire, mit en prison le Pape Jean VIII. en 878. & pour cela, considéré comme ennemi du saint Siège. * Luitprand, Aimoin, &c.

S. LAMBERT, Evêque de Tongres & de Maastricht, étoit issu d'une des plus illustres familles du pays de Liège. Dès l'âge de 21. ans, il fut élu pour remplir le Siège Episcopal de Tongres, transféré alors à Maastricht. Childeric II. Roi de France étant informé du mérite de ce saint Homme, voulut l'avoir auprès de lui pour se servir de ses avis dans le gouvernement de son Etat: mais après la mort de ce Prince, il fut chassé de la Cour par les Séditieux, & privé même de son Evêché. Alors il se retira dans le Monastere de Stavelo sur les limites de son Diocèse, où il demeura sept ans. En-

fin Pepin de Heristal, Maire du Palais, sachant l'injustice que l'on avoit faite à saint Lambert, l'envoya prier de retourner à Maastricht, où il fut reçu avec une joye incroyable de tout le peuple. Quelque temps après, il fut averti que les Taxandres, qui étoient les habitants des Isles de Zelande, vivoient encore dans l'Idolatrie, & il entreprit de les convertir à la Religion Chrétienne; à quoi il réussit admirablement bien, d'où vient qu'il est appelé l'Apôtre des Taxandres. Il arriva depuis, que Pepin prit une seconde femme nommée Alpaide, après avoir répudié Plectrude: & saint Lambert fit la-dessus de fortes remontrances au Roi: ce qui irrita Alpaide, laquelle forma le dessein de se défaire de ce Prélat. Pour en venir à bout, elle employa son frere Dodon, qui alla avec des gens armés à Liège où le saint Evêque s'étoit retiré, & le perça de plusieurs coups d'épée, le 17. Septembre 696. Godefride Diacre, & Etienne Evêque de Liège, qui ont écrit les premiers son Histoire, ne parlent point d'Alpaide, parce que Charles Martel fils de Pepin & d'Alpaide, vivant encore, ils n'osent rapporter la vraie cause de la mort de S. Lambert: mais Gilles d'Orval qui écrivit long-temps après, n'en donne point d'autre que la vengeance d'Alpaide. Anselme Chanoine de Liège qui vivoit au milieu du XI. Siècle, Reginon & Siebert dans leurs Chroniques font du même sentiment. Néanmoins M. Godeau dit que Pepin touché des remontrances du saint Evêque, se reconcilia avec Plectrude, & que plus de seize ans avant la mort de saint Lambert, il renferma Alpaide dans le Monastere d'Orp: ce qu'il prouve par des Actes que ce Roi fit avec Plectrude après cette reconciliation l'an 692. l'an 696. auquel saint Lambert endura le martyre, l'an 701. l'an 706. & l'an 714. Il ajoûte que saint Lambert fut tué comme il prioit Dieu dans l'Oratoire de saint Cosme & de S. Damien à Liège, qui n'étoit alors qu'un Village. Son corps fut enterré dans une petite Eglise de S. Pierre de la Ville de Maastricht: Et plusieurs années après, saint Hubert le fit transporter à Liège où il avoit souffert le martyre, & il y transféra en même temps le Siège Episcopal de Tongres. * Reginon & Siebert, dans leurs Chroniques. SUP.

LAMBERT (Jean) Général des troupes d'Angleterre pour les Parlementaires, fut élevé aux premières Dignitez de la République par Cromwel qui se servoit de lui. Il étoit Lieutenant Général en l'an 1649. & en cette qualité il dissipa la faction des Communes libres, que les Anglois appellent *Levellers*. Il signala sa valeur à la bataille de Nestleton, qui fut gagnée par le parti du Parlement, & il prit ensuite le Château de Dumbarton. Cromwel ayant cassé le Parlement en 1653. & établi un Conseil, il élut Lambert pour en être le Chef. Quelque temps après, il l'envoya en Ecosse à la tête de dix mille hommes, pour y apaiser les nouveaux troubles. Cependant lors que Cromwel fut déclaré Protecteur de la République, ce fut la seule adresse de Lambert qui empêcha qu'il ne fut déclaré Roi, parce qu'il eseroit d'être reconnu Protecteur après lui. C'est pour cette raison, que Cromwel qui étoit assez pénétrant, pour connoître son ambition, lui ôta en 1658. la Charge de Général. Après la mort de Cromwel, qui arriva cette même année, Lambert, qui étoit indigné, & qui ne pouvoit demeurer en repos, teligu avec le Chevalier Vane contre le Parlement & contre le nouveau Protecteur Richard Cromwel fils du défunt. Ensuite il s'opposa de toute sa force au rétablissement de la Monarchie, mais inutilement. Car les troupes qu'il commandoit ayant été défaites, il fut pris par le Général Monk, qui le fit mettre dans la Tour de Londres avec le Chevalier Vane, où après avoir été convaincu d'avoir appuyé tous les pernicieux desseins d'Oliver Cromwel, & de s'être opposé au rétablissement du Roi Charles II. il fut condamné à mort en 1662. mais il ne fut point exécuté; parce que le Roi, par une bonté extraordinaire, modéra la rigueur de la Sentence, & se contenta de le reléguer dans l'Isle de Jersey, où il a passé le reste de sa vie, qui a duré encore 12. ou 15. ans. * Th. Skynner, *Troubles d'Angleterre*. Mémoires du Temps. SUP.

LAMBERT LI CORS (c'est à dire, le Court) ancien Poëte François, natif de Château-Dun, traduit de Latin en Roman, les faits d'Alexandre le Grand, Roi de Macédoine. Il étoit Ecclesiastique, ou de longue Robe, comme on voit par ces vers de son Poëme,

*La vertu de l'Histoire, si com li Roi la fit,
Un Clerc de Château-dun Lambert li Cors l'écrivit.
Qui de Latin la trêr, & en Roman la mis.*

Il vécut quelque temps après Mre Eustache, dans le XII. Siècle. * Fauchet, *Recueil*. liv. 2. SUP.

LAMBERT LOMBARD, de Liège, Peintre excellent & fameux Architecte, qui a paru dans le dernier Siècle. Domini-que Lampson a écrit sa vie.

LAMBERT DE GUINES, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville, où il fut Chantre de l'Eglise, Archidiacre de Teroüane, Chanoine de l'Isle, & enfin Evêque d'Arras. Son mérite le rendit illustre. Il fut Légat du saint Siège dans la Province de Rheims; & le Pape Pascal II. le commit pour donner l'absolution au Roi Philippe I. à cause de ses nœces avec Bertrade. Nous avons encore une Epître que Lambert écrivit à ce Pontife. Il mourut en 1115. * Aubert le Mire, in *Annal. & Fast. Belg.* Buzelin, in *Gallesland*. Gazée, *Hist. Eccles. du Pais-Bas* Meyer Sainte Marthe, *Gall. Christ.* etc.

LAMBERT de Liège, Religieux de la Congregation de Cluni, dans le Monastere de saint Laurent de la même Ville de Liège, d'où il a tiré son nom. Il a rendu son nom célèbre à la postérité, par la vie de saint Heribert Archevêque de Cologne, après Everger; par des Epigrammes, & par quelques autres pièces. Arnoul Wion, de *ligno vita*, Tritheme, Vossius, &c. parlent de lui. Il faut pourtant se souvenir qu'il est différent de deux autres Religieux de Liège de ce nom.

LAMBERT de Liège, Moine Bénédictin de l'Abbaye de saint

Jaques, a écrit les vies des Evêques de Liège, depuis l'an 988. jusqu'en 1104. auquel il vivoit.

LAMBERT de Liège, Moine, qui fit deux Livres de la vie & des miracles de l'Apôtre saint Matthieu en vers, & deux de saint Agrice. Il vivoit en 1080. & non pas en 1480. comme d'autres l'ont alluré. Consultez Tritheme, Vossius & Opmer.

LAMBERT dit Pascual, Prieur de la Chartreuse de Coblents, vivoit dans le XVI. Siècle. Il écrivit divers Traitez, & fit réimprimer quelques-uns de ceux de Denys le Chartreux. * Petrejus, *Bibl. Carth.*

LAMBERT de Schawembourg, ou selon Vossius & Serrarius, d'Aschaffembourg, qui est une Ville de Franconie, vivoit dans l'onzième Siècle. Il se fit Religieux de saint Benoît, dans l'Abbaye d'Hirfselden, au Diocèse de Mayence; & il reçut l'habit de l'Abbé Meghiner en 1058. comme il l'écrivit lui-même. Ayant été consacré Prêtre, il fit le voyage de Jerusalem; & à son retour, il composa une Histoire depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1077. Cet Ouvrage fut continué par un autre Moine, jusqu'en 1472. mais cette continuation n'est pas conduite si régulièrement, que la pièce de Lambert. * Tritheme, de *vir. illust. & in Chron.* Bellarmine, de *Script. Eccl. Lipsie*, in *not. ad Poët.* li. 1. c. 9. Berthius, *adver.* l. 49. c. 4. Scaliger, de *emend. temp.* Poëvin, in *Appar. sacr.* Vossius, de *Hist. Lar.*

LAMBERT DE SERICO, Auteur du Supplement des Vies des Hommes Illustres, commencées par Petrarque. Divers Auteurs parlent de lui, comme Vossius, &c.

LAMBEC, petite Ville de France en Provence. Elle est située dans un lieu agréable à 3. ou 4. lieues de la Ville d'Aix, & comme elle est assez bien bâtie & très-commode, on y tient ordinairement les Assemblées de la Province. Voyez la Chorographie de la Provence de Bouche.

LAMBESE ou LAMBESCE, *Lambesa* ou *Lampasa ad fluvium Ampasgam*, Ville d'Afrique dans le Royaume de Constantine, soumise à celui de Tunis. Elle étoit autrefois Episcopale.

Concile de Lambese.

Le Concile de Lambese fut tenu par 90. Evêques, environ l'an 240. de Salut, & sous le Pontificat du Pape Fabien. Ce fut contre Privat Evêque de cette Ville, accusé d'Hérésie, & de crimes atroces. C'est le même qui se voulut depuis défendre devant un Synode d'Afrique, où il fut rejeté; ce qui fut cause qu'il créa à Carthage contre saint Cyprien, le faux Evêque Fortunat, comme je le dis ailleurs. * S. Cyprien, *ép.* 30. 54. 55. etc. *edit. Rigalt.* Baronius, *A.C.* 242. & seq.

LAMBIN (Denys) natif de Montreuil sur Mer en Picardie, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il avoit fait de grands progrès dans l'intelligence des bons Auteurs, & dans les belles Lettres; & son mérite lui fit des amis illustres. Il demeura long-temps en Italie, avec le Cardinal François de Tournon; & à son retour à Paris, il fut Professeur Royal des belles Lettres qu'il enseigna aussi à Amiens; & il publia des Commentaires sur Plaute, sur Lucrèce, sur Cicéron & sur Horace avec plusieurs autres pièces. Il dédia son Commentaire sur Horace au Roi Charles IX. Denys Lambin traduisit aussi de Grec en Latin les Morales & les Politiques d'Aristote, & diverses pièces de Demosthene & d'Eschines. Il mourut l'an 1572. de déplaisir après la mort de Ramus son bon ami, âgé de 56. ans. Il étoit Catholique. Un fils qu'il eut de sa femme, qui étoit de la Maison des Ursins, fit imprimer quelques-uns de ses Ouvrages posthumes. M. de Thou parle ainsi de la mort de Lambin, après avoir marqué celle de Pierre Ramus ou la Ramée qui fut égorgé à la S. Barthelemi. "Lors que Denys Lambin, dit-il, Professeur du Roi dans les Humanitez, & dans la Langue Gréque, & qui a beaucoup servi, par ses Livres, à la République des Lettres, eut appris la nouvelle de la mort de Ramus, il craignit le même malheur. Il étoit bon Catholique, mais comme Charpentier qui avoit fait égorger Ramus, n'étoit pas son ami, il fut si épouvanté de cette aventure qu'il en tomba malade, & il mourut un mois après. * De Thou, *Hist.* li. 52. Sainte Marthe, in *elog. Doct. Gall.* li. 2. etc.

LAMBRECHT (Matthias) Evêque de Bruges, natif du Bourg de S. Laurent dans le Pais-Bas, étoit Licentié en Théologie; il fut Penitencier, Archiprêtre & Archidiacre de Bruges, avant qu'on lui confiât la conduite de cette Eglise en 1596. Ils employa beaucoup pour la conversion des Hérétiques, & comme sa piété faisoit agir sa science, aussi composa-t-il une Histoire Ecclesiastique & la vie des Saints, dans le langage du pais, pour la consolation du peuple. Il mourut le 1. de Juin de l'an 1602. * Sandere, *Fland. illust.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Pais-Bas*, etc.

LAMECH, fils de Mathusalem, & pere de Noé, nâquit l'an 875. du Monde. Son pere étoit alors âgé de 187. ans. Il en avoit lui-même 182. quand il eut Noé. Les Saints Peres estimant qu'il fut Prophete, lors que parlant de ce fils, il dit: *Isse consolabimur nos ab operibus & labribus manuum nostrarum*, etc. ou comme porte le Texte des Septante: *Isse requiescere nos faciet ab operibus nostris & à tristitiis manuum nostrarum*, etc. C'est pour cette raison qu'il donna à ce fils le nom de Noé, qui signifie Repos. Lamech mourut cinq ans avant le Déluge, âgé de 777. ans, en la 1561. du Monde. * Genes. c. 5. Joseph, li. 1. *Ant. Jud.* Tormiel & Salian, in *Annal. vet. Test.* A. M. 875. 1057. & 1651.

Il est important de se souvenir que ce Lamech est différent d'un autre dont il est parlé dans le quatrième chapitre de la Genes. Et en effet celui dont j'ai parlé étoit de la famille de Seth; & l'autre, petit neveu de Cain, qu'il tua à la chasse, selon la Tradition des Hebreux, comme je l'ai dit en parlant du même Cain. Outre cela, Lamech de la race de Seth, fut homme de bien; & l'autre est considéré comme un homme peu continent, qui le premier épousa deux femmes, Ada de laquelle il eut Jabal & Jubal; & Sella qui lui

fit Tubalcain. * Genèse, 4. vers. 15. & seq. Rupert, Liranus, Cajetan, Pererius, &c. in cap. 4. Gen.

LAMEGO, que les Latins nomment, *Lameca*, ou *Lametem* près du Duero, Ville de Portugal dans la Province de Beiro avec Evêché suffragant de Bragues. Ptolomée en fait mention sous le nom de *Lama*, & il en est aussi parlé dans le III. Concile de Carthage.

LAMFRIDE, Religieux Bénédictin, Anglois de nation, vivoit sous le regne d'Ethelred, dans le X. Siècle. Il laissa quelques Ouvrages Historiques, & sur tout la vie de saint Suthin Evêque, &c. * Pitiscus, de Script. Angl. Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 41. &c.

LAMIE, étoit selon Suidas, une femme que Jupiter aimait; mais Junon en eut tant de jalousie, qu'elle fit mourir tous ses enfans. Ce malheur lui inspira une telle rage, qu'elle dévorait tous ceux qu'elle rencontra. C'est de là, au sentiment de quelques Auteurs, qu'on a tiré le nom de LAMIES, que les Anciens ont aussi appelé Lemures, Larves & Empuses, qui se nourrissoient de chair humaine. Horace en parle ainsi:

Neus franſe Lamie puerum vivum extrahat alvo.

Quelques uns ont pris ces Lamies, comme de mauvais Genies; & d'autres pour des bêtes féroces, comme des Loups-Garoux. C'étoit aussi le nom d'un Poisson. * Cælius Rodiginus, li. 29. ant. lect. c. 5. Plin. li. 9. c. 24. [Cet article a été retouché selon les remarques de M. Bayle]

LAMIE, fille de Neptune, une des Prophetesses, qui est différente de celle qui suit.

LAMIE, Courtisane du Roi Demetrius, à qui les Thebains consacrerent par flatterie sous le nom de Venus Lamie. Voyez *Athénée* Liv. vi. La Ville de Rome avoit une Famille très-considérable de LAMIES, venue de Lamus fils de Neptune, Roi des Lestrigons, & celui qui bâtit Formie. Plin. fait mention dans le Chapitre 52. du Livre 7. d'un Préteur de ce nom qu'on jeta dans le bûcher, l'ayant cru mort, bien qu'il ne le fût pas. Et Horace adresse une de ses Odes à Elie Lamie. * Carm. li. 3. Ode 17.

LAMIES. Voyez Lamie.

LAMOIGNON (Charles de) Sieur de Basville, &c. Conseiller d'Etat ordinaire & Maître des Requêtes, a été un des plus doctes & des plus sages Magistrats du XVI. Siècle. Sa Maison est des plus nobles & des plus anciennes de la Province de Nivernois, illustrée par ses alliances & par les Grands Hommes qu'elle a eus en ses différentes Branches, depuis plus de 400. ans. PIERRE DE LAMOIGNON, Seigneur de Poinci, &c. vivoit sous le regne de saint Louis, & ses descendants, de pere en fils, nous sont connus jusqu'à aujourd'hui. Charles dont je parle est le premier qui se vint établir à Paris. Il étoit fils aîné de François de Lamoignon & de Dame Marie du Coing. L'affection qu'il conçut pour les Lettres, lui fit rechercher les plus grands Hommes qui étoient en France & en Italie, où il étoit sous le docte Alciat, & il y prit le bonnet de Docteur à Ferrare, en 1543. A son retour, il se fit admirer dans le Parlement de Paris, où il fut Conseiller & Maître des Requêtes. Le Roi Charles IX. & la Reine Catherine de Médicis sa mere, écrivirent à ce sujet au Parlement une Lettre, qui témoigne l'estime qu'ils faisoient du Sieur de Lamoignon. Il leur étoit cher par lui-même, & par la recommandation du Duc de Nevers, qu'il l'avoit choisi pour Chef de son Conseil, & qui même le nomma Exécuteur de son Testament. De la Charge de Maître des Requêtes, il passa à celle de Conseiller d'Etat ordinaire de Sa Majesté, qui l'employa dans diverses affaires importantes, & qui eut le chagrin de le voir mourir au mois de Novembre de l'an 1573. qui étoit la 55. de l'âge de ce docte Magistrat. Le Roi lui fit l'honneur de le visiter souvent durant sa maladie, & après sa mort il dit qu'il avoit perdu un Serviteur fidèle & capable des premières Charges de son Etat, auxquelles son mérite l'auroit très-affûrément élevé. Il avoit épousé Dame Charlotte de Befançon; & il laissa Christian de Lamoignon, dont je parlerai dans la suite, & cinq filles. Mais je ne dois pas oublier un de ses fils qui mourut sans postérité à l'âge de 24. ans. C'est PIERRE DE LAMOIGNON, un des esprits les plus délicats de son temps, & très-sçavant pour son âge. Nous avons encore divers Ouvrages de sa façon, & entr'autres deux Poèmes, l'un Grec & l'autre Latin, qu'il composa à l'âge de 15. ans. Ils sont imprimés à Paris chez Denys du Prat en 1570. sous ce titre. *Cliniades Nivernius, sive altera calamitatum Gallie deploratio, &c.* Tous les Poètes de son temps déplorèrent sa mort, & ornerent son tombeau de quelque Epitaphe. Beze même à qui les Lettres & l'amour de la Poésie, rendoient Lamoignon extrêmement considérable, prit occasion de sa plainte de sa mort par ces vers:

*Lamonii exuvia exſtincti, florente juvenâ,
Viasor, hic sunt condita,
Quem truculenta licet flevit miserata cadentem
His ipsiſ Parca vocibus.
Teſtor numen, ait, juvenili in corpore cana
Tua me ſeſellit indoles.
Et te ſcribentem te demirata loquentem
Ætate credidi ſenem.
Ille autem viſa certus melioris, & inter
Jam jam locandus Sydera:
Tolle moras, inquit nam cui juveniſe, Seniſe
Cælum placet, ſordet Solum.*

Son frere CHRISTIEN DE LAMOIGNON, Président à Mortier au Parlement de Paris, a été digne des premières Charges de la Robe. Il étudia sous le fameux Cujas à Bourges, & fut reçu Conseiller au Parlement de Paris le 25. Janvier 1596. En 1623. il eut une Charge

de Président aux Enquêtes. En 1633. il parvint à celle de Président à Mortier; & il mourut au mois de Janvier de l'an 1636. plaint & estimé de tout le monde. Il laissa de Dame-Marie de Lande, GUSTAUME DE LAMOIGNON, Premier Président au Parlement de Paris. Il y fut reçu Conseiller à l'âge de 17. ans le 15. Decembre 1635. Depuis il fut Maître des Requêtes en 1644. enfin Louis XIV. le mit à la tête du même Parlement. C'est-là qu'il a rendu la justice avec une grande intégrité & une merveilleuse application. Cependant il a été le Protecteur des Gens de Lettres. Il prenoit plaisir à voir chez lui une Assemblée de Sçavans, qui se tenoit toutes les semaines. Ce Magistrat mourut au mois de Decembre de l'an 1677. [Il a laissé deux fils, CHRISTIEN-FRANÇOIS, Avocat Général, & M. de Basville son frere, Intendant de Languedoc, dont on trouvera l'éducation & les éloges à la fin du Traité intitulé, *Enfances célèbres par leurs études* par Adrien Baillet.] * Beze, in Poëm. Gui Cocquille, *Hist. de Nivern.* Blanchard, *Hist. des Présid. du Parl. de Paris*, &c.

LAMPADIUS, Préfet de la Ville de Rome, étoit en estime sous l'Empire de Valentinien & de Valens, en 366. Il fit de très-grandes libéralités aux pauvres. Ammien Marcellin en fait mention, dans le 27. Livre de son Histoire. Un autre de ce nom homme Consulaire, sous l'Empire d'Honorius en 408. s'opposa à Stilicon qui étouffoit, pour ainsi dire, dans le Senat, la liberté des suffrages, dans le dessein qu'il avoit de donner quatre mille livres d'or à Alaric pour acheter la paix. Lampadius résista généreusement à cet avis, & lui dit qu'en usant ainsi, ce n'étoit pas acheter la paix, mais faire un pacte honteux de servitude. Depuis Attalus, qui s'étoit fait Empereur, le créa Préfet du Prétoire. * Orose, li. 7. Zozime, li. 6.

[LAMPADIUS, Préfet du Prétoire sous Arcadius & Honorius. Voyez la Prosopographie du Code Theodosien, par Jacques Godefroi.]

LAMPADOUSE, petite Ile de la Mer Méditerranée entre la Sicile, & la Côte de Tunis, & l'Ile de Malte. Elle est déserte, & néanmoins elle est célèbre, parce qu'il y a une Chapelle dédiée à Notre-Dame qui sert d'azyle à tous les Esclaves, tant Chrétiens que Turcs qui s'y peuvent sauver. Tous les Vaisseaux qui y abordent, ce qui arrive assez souvent, y laissent quelques vivres, quelques habits, & une somme d'argent; les Chrétiens dans une moitié de la Chapelle qui est destinée pour les Chrétiens, & les Turcs dans l'autre moitié qui est pour les Turcs. On dit qu'autant de fois que quelque Matelot y a osé prendre la moindre chose, il lui a été impossible de faire sortir son Vaisseau du Port, jusqu'à ce qu'il eut restitué le larcin qu'il avoit fait. Les seules Galeres de Malte ont le pouvoir de prendre l'argent qui se trouve sur l'Autel, & de le porter à Notre-Dame de Trapani en Sicile, où est l'image de la sainte Vierge qui étoit dans l'Ile de Lampadouse. Ce fut après de cette Ile que la Flotte de l'Empereur Charles-Quint fit naufrage en 1551. * Baudrand, *Mémoires Historiques*. SUP.

LAMPARE, vingt-deuxième Roi des Assyriens. Il succéda à Sofare environ l'an 2728. du Monde, & les gouverna jusqu'en 2757. * Eusebe, en la Chron. Cherchez Assyrie.

LAMPEDOUSE ou LAMPEDOSA, Ile de la Mer Méditerranée, des dépendances de celle de Malte, vers les côtes d'Afrique. Ptolomée la nomme LIPADUSA. L'Arioste qui lui donne le nom de LIPEDUSA, en fait le lieu du furieux combat d'Agramant, de Gradasse & Sobrin, contre Roland, Olivier & Bradimar. C'est peut-être pour cette raison que les Mariniers Italiens appellent une maison ruinée qui leur sert de Cale, LA CASA D'ORLANDO. * Ptolomée, li. 4. Sanut, li. 5. Geogr. Arioste, Orlando, fur. cant. 4.

LAMPES SEPULCHRALES: Lampes que les Anciens enfermoient dans les sépulchres ou tombeaux, & dont la lumière se conservoit toujours, parce que l'on y mettoit une huile qui ne se consumoit pas, & une mèche incombustible: On trouva, dit-on, une de ces Lampes en Italie, sous le Pontificat de Paul III. dans l'Urne du Tombeau de Tullia fille de Ciceron, où elle avoit été enfermée 1550. ans auparavant. Solin rapporte aussi qu'on trouva dans un Sépulchre une Chandelle qui brûloit depuis plus de XV. Siècles, & qui tomba en poussière entre les mains de ceux qui la retirèrent. L'Abbé Trithème assure que son huile faite de fleur de Soufre avec du Borax & de l'Esprit de vin, brûla plusieurs années sans se consumer: Barthélemi Korndorfer en donne deux autres sortes dans son Livre intitulé *Vellus Aureum*; & le P. Kicher s'est vanté de réduire la flamme en cire. On fait de la mèche perpétuelle avec de l'Amiante, qui est une espèce d'alun incombustible, ou avec de l'or préparé par une opération de Chymie, en sorte qu'il devienne spongieux. Quelques-uns croient que les Lampes sepulchrales ne sont que des Phosphores, qui commencent seulement à brûler lors qu'on les ouvre. Voyez Phosphores. * Roger Bacon, *De mirabili potestate Artis & nature*. Voyez aussi LICETO & FERRARI. SUP.

LAMPETIE, fille d'Apollon & de Climene, & sœur de Phaëton & de Phaëtuse. Elles s'affligent tellement de la mort de son frere, qu'elle fut changée avec sa sœur en Peuplier, & leurs larmes en Ambre. D'autres les font filles du Soleil & de Néera. * Ovide, li. 2. Met. Homere, li. 12. Odyſſ.

LAMPETIENS, Hérétiques sortis d'un certain Lampetius, qui débitoit les erreurs dans le VII. Siècle. Il condamnoit les vœux Monastiques, permettant à ceux qui vivent en Communauté de porter des habits à leur fantaisie, & approuvant quelques Dogmes des Ariens. Saint Jean de Damas en fait mention, & ce que Prateole ou Du Preau a ignoré quand il a confondu ces Errans avec les Sectateurs de Wiclef en 1352. * Sandere, *her.* 326. Gautier, *Chron. Sie.* VII. c. 15.

LAMPRIDE, vingtième Roi des Assyriens, regna après Bel-lepars,

leparés, depuis l'an 2676, du Monde jusqu'en 2707. qu'il eut Sofare pour son successeur. * Eusebe, in Chron.

LAMPRIDE ou *Ælius Lamprius*, Historien Latin, vivoit sous le regne de Constantin le Grand, dans le IV. Siècle. Nous avons de lui quatre vies d'Empereurs, sçavoir, de Commode Antonin, d'Antonin Diadumene, d'Antonin Heliogabale & d'Alexandre Severe, dont il a dédié les deux dernières à Constantin. La première édition de Lampride, qui fut faite à Milan, lui attribua la vie d'Alexandre Severe, que le Manuscrit de la Bibliothèque Palatine & Robert à Porta de Bologne, attribuent à Spartien. Il est vrai que certains Auteurs, qui ont considéré que Lampride & Spartien avoient tous deux le surnom d'*Ælius*, se sont persuadés que ce n'étoit qu'un même Ecrivain. Ils se fondent sur ce bout de vers d'Aufone, *Triā nomina nobiliturum*. Vopiscus dit que Lampride est un de ceux qu'il aime, dans la vie de Probus. Consultez Vossius, de Hist. Lat. li. 2.

LAMPRIDE de Cremona, Poète, se fit estimer dans le XVI. Siècle. Il suivit Jean Lascaris à Rome, & y enseigna les Langues Grèque & Latine. Après la mort du Pape Leon X. en 1521. il se retira à Padoue, où il s'employa à instruire la jeunesse, en quoi il travailla plus pour son intérêt que pour sa gloire. Frederic de Gonzague l'appella à Mantoue, pour l'éducation du Prince son fils. Il laissa des Odes fort estimées; & on remarque qu'il étoit si timide, que ses amis ne lui purent jamais persuader de parler quelquefois en public. Paul Jove, c. 99. eleg.

LAMPSAQUE, Ville célèbre de Mysie, ou de la Province de l'Hellepont, sur le bord de ce bras de Mer, dit de saint George, ou la Chersonese Thracienne. Il y avoit un Port excellent à 170. stades d'Abyde. Elle fut nommée Pityusa, selon le témoignage de Strabon. Le Noir dit, qu'elle se nomme présentement Aspico. Elle est appelée Lampico, selon Sophien, & Lepseke, comme veut Leunclavius. Priape fut particulièrement révérent en ce lieu, qui étoit celui de sa Naissance. Aussi Virgile en parle en ces termes, li. 4. Georg.

*Et custos furum atque avium, cum falce saligna
Hellepontiaci servet tutela Priapi.*

Et Ovide au Liv. 1. des Tristes, eleg. 10.

Et te rusticola Lampface tuta Deo.

Ptolomée, Strabon, Plin, Mela & les autres Géographes font très-souvent mention de cette Ville.

Concile de Lampsaque.

Les Demi-Ariens célébrèrent l'an 364. ce Concile sous le Pontificat du Pape Liberius, & sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils y condamnèrent les Formules de Foi, publiées dans Rimini & dans Constantinople, & confirmèrent celle qui avoit été faite à Antioche en 341. du temps de la Dédicace du Temple Doré, que le Synode de Seleucie, célébré en 35. avoit reçue. Mais on n'y dit mot du Symbole de Nicée: Ce qui fait voir que cette Assemblée n'étoit pas composée des Prélats Orthodoxes, ou bien qu'il n'y avoit pas eu le plus de pouvoir. Socrate assure même, que l'erreur des Macedoniens y parut plus à découvert, qu'elle n'avoit encore fait. Eudoxe & Acacius Chefs des Ariens, y furent encore déposés, & on remit Eustachius sur le Siège de Sebaste. Ce que les Curieux pourront mieux voir dans saint Basile, Socrate, Sozomene, & dans le II. Tome des Conciles de la dernière édition de Paris, p. 829. où il est aussi rapporté quelque chose d'un autre Synode de Lampsaque, contre Eudoxius Evêque Arien, & assemblé environ l'an 369. entre le II. & le III. Concile que le Pape Damase tint à Rome. * S. Basile, ep. 72. 79. & 82. Socrate, li. 4. c. 4. Sozomene, li. 6. c. 7. T. II. Concil. p. 829. & 887.

LAMPUGNANI (Jerôme) de Milan, Jurisconsulte, a enseigné dans plusieurs Villes d'Italie, & a composé quelques Ouvrages, comme, *Compendium introductionis ad Justinianas Institutiones*, de *Ratione studendi in utroque Jure*, &c. Il mourut en 1644. Janus Nicius Erythræus a fait son éloge, Pinac. II. Imag. Illust. cap. 38.

LANA (Jean de) de Bologne, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, vivoit dans le XIV. Siècle. On dit qu'il étoit Docteur de Paris, & qu'il écrivit sur le Maître des Sentences, &c. Ce qu'on pourra voir dans les Auteurs de l'Histoire de Bologne. Il mourut le 22. Juillet 1357. âgé de 93. ans.

LANCELOT (Jean Paul) Jurisconsulte célèbre, a été un des plus illustres ornemens de la Ville & de l'Université de Perouse. Il vivoit dans le XVI. Siècle, & il composa divers Ouvrages. Celui des Institutes du Droit Canon est un des plus considérables. Lancelot les composa, à l'imitation de celles que l'Empereur Justinien avoit fait dresser pour servir d'Introduction au Droit Civil. Il dit dans la Préface de cet Ouvrage qu'il y avoit travaillé par ordre du Pape, & que ses Institutes furent approuvées par des Commissaires qu'on avoit députés pour cela. Et en effet elles ont leur mérite & font de grande utilité. Nous en avons diverses éditions, avec des Notes de Jérôme Claro & de Jean Doulat. Lancelot a composé d'autres Traitez, de *substitutionibus*. *Breviarium Pratorum & Curiale ac de Decurionibus*. La vie de Barthole. Une Apologie pour Barthole & pour Balde, &c. Il mourut à Perouse sa patrie l'an 1591. âgé de 80. ans. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez la Bibliothèque des Ecrivains d'Ombrie, composée par Louïs Jacobilli.

LANCELOT (Robert) frere de Jean Paul, fut Docteur en Droit & Professeur en l'Université de Perouse. Il se fit admirer dans le Barreau à Rome, où il mourut vers l'an 1585. Nous avons de lui,

De appellationibus. De attentatis & innovatis. De restitutione in integrum, &c. * Jacobilli, Bibl. Umbr.

LANCELOT, connu sous le nom de Secundus Lancellotus, Général de l'Ordre des Olivétains, étoit de Perouse. Il s'est acquis beaucoup de réputation par son éloquence & par son sçavoir, dont on voit des marques dans ses Ouvrages. Les plus considérables sont, l'Histoire de son Ordre, l'*Hoggi di, ovvero gli ingegni moderni. Farsalloni de gli antichi Historici. Acus Nautica*, &c. Il étoit venu à Paris pour faire imprimer ce dernier Ouvrage, & il y mourut le 13. Janvier de l'an 1643. Gabriel Naudé déplora cette mort par une Epigramme Latine. * Tomafini, in vit. illust. Viror. Jacobilli, Bibl. Umbr. &c.

LANCELOT ou VOESIN, Sieur de la Popelinere, Gentilhomme Gascon, vivoit sur la fin du XVI. Siècle, en 1584. Il écrivit une Histoire de France qui contient les Regnes des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. où il a mistout ce qui s'est passé dans les Provinces de l'Europe & Pais voisins, soit en paix, soit en guerre, tant pour le fait Seculier, qu'Ecclesiastique, depuis l'an 1550. jusqu'en 1577. Un Ouvrage intitulé, les Trois Mondes. L'Histoire des Hilloniens, &c. La Popelinere étoit Huguenot, & ce qu'il rapporte n'est pas toujours favorable aux Catholiques. François de la Croix du Maine & Antoine du Verdier Vauvriais parlent de lui, dans leurs Bibliothèques, Du Chefne, Vossius, &c.

LANCELOT, Roi de Naples. Cherchez Ladislas.

LANCIANO, Ville d'Italie, avec Archevêché, dans l'Abruzze Citerieure, Province du Royaume de Naple. Elle est très-renommée par les Foires, qui s'y tiennent au mois de Mai & d'Août, qui attirent des Marchands de toutes sortes de Nations. Ceux du pais l'appellent aussi Lansano, & quelques-uns croient qu'elle a été bâtie sur les ruines d'Auxane qui est l'*Anxanum* des Anciens. * Leander Alberti, descr. Ital. Mazello & Baccon, descr. Reg. Neap. Le Mire, Geogr. Eccl.

LANCIA-ROTTA, Gallia, Jurisconsulte. Cherchez Gallia, LANCILOT (Corneille) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui a composé la vie de saint Augustin, & qui a fait quelques Collections de ses Ouvrages contre les Protestans. Il mourut au mois d'Octobre de l'an 1622. âgé de 48. ans.

LANCILOT (Henri) aussi Religieux du même Ordre, étoit de Malines, où il naquit en 1576. Il s'avança dans les Lettres, & se distingua par son mérite dans son Ordre. Il eut les principales Charges dans le Pais-Bas, & mourut à Anvers au mois de Janvier de l'an 1643. âgé de 67. ans. Lancilot a laissé divers Ouvrages de Controverse contre les Protestans. Il étoit frere de Corneille Lancilot. * Valere Andre, Bibl. Belg. Herrera, Ghilini, Le Mire, &c.

LANCINUS CURTIUS de Milan, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il fut Disciple de Merula, & sçavant dans les Langues Grèque & Latine. Sa curiosité le portoit à lire les Ouvrages des Doctes, mais il ne s'attacha fortement à rien; aussi on connoît par les Poésies qu'il publia, qu'il écrivait avec assez de négligence. C'est ce qui le retint toujours dans son pais natal, où il mourut étant déjà âgé, & sans être jamais voulu manier. Paul Jove a fait son éloge, parmi ceux des Hommes de lettres, & il y rapporte l'Epithaphe qu'Etienne Dulcin de Cremona fit de Curse.

*En virtutem mortis insciam:
Vivet Lancinus Curtius,
Sacula per omnia,
Tantum possunt Camæna.*

LANCKVELD. Cherchez Macropedius.

LANCLASTRE ou Lancastre, Ville & Comté de la partie Septentrionale d'Angleterre, dans le Royaume des Merciens. Les autres Villes de ce Comté, après Lancastre, sont Manchester, Preston, Blackburn, &c. Le nom de ce Comté est renommé à cause des guerres qu'il y a eu entre ceux de la Maison de Lancastre & ceux de la maison d'York, dont les partis se distinguoient par la Rose rouge pour Lancastre, & par la Rose blanche pour York. On a remarqué que durant ces guerres civiles, on donna 30. Batailles, & que 3. Rois & divers Princes y perdirent la vie. * Du Chefne, Hist. d'Angl. en Henri V. & seq. Camden, descr. d'Angl. Polydore Virgile, Hist. d'Angl. li. 25. Montrelet, &c.

LANCU, troisième Secte de la Religion des Chinois. Ils sont ainsi appelés d'un Philosophe qui vivoit du temps de Confucius, Auteur de la Secte des Loytias, & qui fut nommée Langu, ou Lanzu, c'est à dire, Philosophe ancien, parce qu'on feint qu'il demeura 80. ans dans le sein de sa mere, avant que de naître. Ceux de cette Secte croient que leur ame & leur corps vont jouir au Ciel d'une infinité de délices. Ils se vantent aussi d'avoir des charmes contre toutes sortes de malheurs, & de pouvoir chasser les Démons des corps qu'ils possèdent, ou des lieux qu'ils occupent. * Kircher, de la Chine. Voyez LAMTHU. SUP.

LANDAFF, Ville d'Angleterre dans le Comté de Glanorgan, au pais de Galles, avec titre d'Evêché, Suffragant de Cantorbéri. Les Latins nomment cette Ville *Landuvia* ou *Landava*. Elle est peu considérable, située près de Gardaf, sur la petite riviere de Tave ou de Tei, bien différente de celle d'Ecosse.

Conciles de Landava.

Oudocée, troisième Evêque de Landaff, publia les Constitutions de trois Synodes qu'il avoit tenus environ l'an 560. Les Prélats, qui gouverneront cette Eglise dans le IX. Siècle, célébrèrent aussi divers Synodes. Le premier sous Gurcan, où l'un excommunia un certain Prince nommé Teudur, auteur d'un homicide. Berthguin en tint deux; Ccnenhier deux; Gulsfride un; & Civeilliac aussi Evêque

Evêque, un autre. Nous en trouvons un dans le X. Siècle environ l'an 948. par Pater Evêque, pour abfoudre un certain Roi qui avoit commis un Sacrilege, & violé un lieu de refuge, un en 958. & un autre tenu par Gucaune en 982. contre le Prince d'Arthmaise qui avoit tué son frere. Joseph célébra le Synode de 1034. où Mouric fut excommunié pour avoir osé violer des lieux Saints qui servoient de refuge. Le dernier dont nous avons connoissance, est celui de 1056. célébré par Herguald, qui excommunia toute la famille du Roi Cargucain, à cause de certaines violences faites au Médecin, & au neveu de l'Evêque, le jour de la Fête de Noël. Voyez la dernière Edition des Conciles. *Part. A. 1671.*

LANDAIS (Pierre) natif de Vitré en Bretagne, étoit Tailleur d'habits, & entra en 1475. au service du Tailleur de François II. Duc de Bretagne. Ce fut par là qu'il eut l'entrée dans la chambre du Duc, & qu'il se fit aimer de ce Prince, qui lui fit confidence de ses plus grands secrets. Ainsi Landais, après avoir passé par les Charges de Valet, & de Maître de la Garderobe du Duc, parvint à celle de Grand Trésorier, qui étoit la première Charge de Bretagne. Mais s'étant laissé aveugler par sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, opprima les innocens, persécuta les Barons, trahit l'Etat, & enfin s'enrichit par mille vexations. Tous ces crimes irritèrent tellement les Barons & le peuple, que le Duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer Landais au Chancelier Christian, que le condamna à être pendu; ce qui fut exécuté à Nantes en 1485. On n'en dit rien au Duc qu'après l'exécution, de peur que ce Prince, qui aimoit passionnément ce Favori, ne lui donnât sa grâce. Son corps fut porté dans l'Eglise de Notre-Dame de Nantes, & mis en une Chapelle qu'il avoit fait bâtir. * *Du Puy, Histoire des Favoris. SUP.*

LANDAW, Ville d'Allemagne dans la basse Alsace, qui a été cédée à la France, par la Paix de Munster. Elle est située près de la rivière de Queich, dans le Vaisgou sur les frontières du Palatinat, à quatre lieues de Spire & autant du Rhin. Les Auteurs Latins la nomment, *Landavia*. Elle a été maltraitée durant les dernières guerres.

LANDENBERG, Gouverneur d'Onderwald en Suisse pour l'Empereur Albert I. fit attacher les yeux à Henri de Melchthal, ce qui porta Arnold de Melchthal son fils, à se joindre à Stouffacher & à Furst en 1307. pour délivrer leur partie de cette oppression. Cependant Landenberg ayant voulu contraindre une belle femme mariée de venir aux bains avec lui, fut tué par les habitans du lieu. * *Simler, de Rep. Helv. SUP.*

LANDGRAVE, titre de Dignité en Allemagne. Voyez Duc. *SUP.*

LANDI (Bassiano) Médecin, étoit de Plaïfance en Italie. Il étudia à Padoue, & enseigna avec un applaudissement universel dans l'Université de cette Ville, où il fut assassiné en 1562. Il se retiroit le soir du 24. Octobre chez lui, & fut attaqué par un scelerat qui le perça de sept coups de bayonnette, dont il mourut le 31. du même mois. Landi avoit composé divers Ouvrages remplis d'érudition. *Iatrologia. De humanâ Historiâ Lib. II. &c.* * Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter. Part. II.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

LANDIENNE compagnie de Voleurs. Voyez Landon (Conrad).

LANDINI (Christophe) de Florence, vivoit en 1510. & il eut place entre les beaux esprits de son temps. Il composa divers Ouvrages ingénieux, *De gli Habiti & de Magistrati de Fiorenza. I Dialoghi dell' Anima*. Il traduisit l'Histoire naturelle de Plin en Latin, & il fit des Commentaires sur Horace, sur Dante, &c.

LANDO Famille. La Famille de Lando de Venise est noble & ancienne, & a donné de grands Hommes à la République. PIERRE LANDO fut Doge de Venise en 1539. après André Gritti, & il mourut en 1545. MARC LANDO, Evêque de Venise fut élu après François Bembo en 1401. & mourut en 1417. Cette même Famille a eu JERÔME LANDO, Archevêque de Candie & puis Patriarche de Constantinople pour les Latins, depuis l'an 1474. jusqu'en 1485. AUGUSTIN LANDO, Comte de Compiano fut un des conjurez contre Pierre-Louis Farnese, Duc de Parme en 1547. MARC-ANTOINE LANDO, tué à la bataille de Lepante en 1571. &c.

LANDO (François) Cardinal, Patriarche de Grade, étoit de Venise. Il se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut élevé à la dignité de Patriarche de Grade l'an 1408. Francisco Lando témoigna beaucoup de zèle pour la paix de l'Eglise durant le Schisme, sous Gregoire XII. & Benoît XIII. Il se trouva au Concile de Pise l'an 1409, & Jean XXIII. le fit Cardinal en 1411. Depuis il se distingua par son mérite au Concile de Constance, & il y eut seize voix dans l'assemblée qui s'y tint pour élire un Pape à la place du même Jean XXIII. Il mourut le 26. Decembre de l'an 1427. à Rome où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe à Sainte Marie Majeure. * *Catelprio, Onuphre, Aubert, Ughel, &c.*

LANDON, Pape, du Pais des Sabins, dans le X. Siècle, succéda à Anastase III. en 912. Son Pontificat ne fut que de deux, ou selon les autres, de quatre mois & vingt-deux jours. Theodore à Rome, l'obligea de faire Archevêque de Ravenne, Jean, Evêque, de Bologne, son ami, qui fut Pape après Landon. * *Luitprand, livre 2. chap. 13.* Leon d'Osie, *liv. 1. Chron. Caffin.* Baronius, *A.C. 912.*

LANDON (Conrad) Allemand, vivoit dans le XIV. Siècle. Il fut un des Chefs de cette compagnie de Voleurs, qui de son nom fut appelée *Landienne*, & qui fit de grands ravages en Italie, dans les temps que les Papes siégeoient à Avignon. Ils continuèrent leurs violences depuis l'an 1353. 1355. & aux années suivantes, jusqu'en 1358. que les Florentins qui avoient à leur tête le fameux Malatesta, les obligèrent de se retirer du côté de la Lombardie. * *Villani & Aretin, l. 8. S. Antonin, &c.*

Tome III.

LANDRECY, Villes des Pais-Bas en Hainaut, aujourd'hui à la France. Elle est située sur la Rivière de Sambre, à trois lieues du Quesnoi, & à six de Valenciennes. La résistance qu'elle fit en 1543. à l'Empereur Charles V. la rend très-considérable. Ce Prince l'avoit assiégée avec 50. mille hommes, & cinquante pièces de canon; & fut obligé de se retirer, après six mois de siège. Landrecy est encore aujourd'hui plus forte. Le Cardinal de la Valette la prit en 1647. Elle fut reprise par les Espagnols; & l'armée du Roi s'en rendit maître en 1655. à la vue de trente-cinq mille hommes des ennemis. Cette Ville est restée à la France, par l'Article 37. du Traité de Paix des Pyrénées en 1659.

LANDRIANO (Gerard) Cardinal, Evêque de Lodi & de Como, naquit à Milan, où sa famille étoit des plus considérables. François Landriano son frere avoit beaucoup de part en l'amitié de Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan. Par la faveur de ce Prince il parvint à ces Prélatures, & il se trouva au Concile de Bâle. Comme il ne manquoit pas d'esprit, on l'y trouva propre pour quelque emploi important, & le Concile l'envoya en Angleterre. Nous avons encore la Harangue qu'il fit au Roi, pour lui persuader d'envoyer les Prélats de son Royaume à Bâle. Depuis Landriano changea de sentiment. Le Duc de Milan lui ménagea un chapeau de Cardinal, que le Pape Eugene IV. lui donna à Florence le 18. Decembre de l'an 1439. On doute si ce fut pour obliger le Duc, ou pour s'acquiescer Landriano dont il craignoit l'esprit. Quoi qu'il en soit, il l'envoya Légat en Lombardie. Il n'y parut point, avec la moderation qu'on devoit attendre d'une personne de son caractère. Son autorité fit de la peine au Duc de Milan. On dit que ce fut lui qui fit empoisonner ce Cardinal. Il mourut, en s'en retournant à Rome, dans la Ville de Viterbe avec dix-huit de ses domestiques. Ce fut le 8. Octobre de l'an 1445. * *Garinbert, liv. 4. Onuphre, Ughel, Sponde, &c.*

LANDRY, surnommé par quelques-uns, *de la Tour*, étoit Maire du Palais. Il est cru Auteur de la mort de Chilperic, qui avoit, dit-on, découvert une intrigue amoureuse entre Landry & la Reine Fredegonde son épouse. Durant la minorité de Clotaire II. il s'opposa généralement aux ennemis de ce Prince. Il les défit vers l'an 593. à Truac dans le Sueffonnois, comme je le dis ailleurs. * *Gaguin, Histor. Franc. Annoin, liv. 3. Dupleix & Mezcray, en Chilp. & Clot. II.*

LANDSHUT, Ville d'Allemagne dans la Basse Bavière. Elle est située sur la rive droite de l'Iser entre Munich & Ratisbonne. Landshut est une bonne Place, bien fortifiée.

LANDSKRON, Ville de Suede, dans la Province de Scanie. Elle est forte, avec un assez bon Chateau. Cette Ville a été souvent en danger durant les guerres de Suedois & des Danois. Le Roi de Danemark la prit le 20. du mois de Juillet, l'an 1666. & attaqua le Chateau qui se rendit par composition le 13. Août suivant. Depuis ce temps les Suedois ont travaillé en vain à reprendre cette Place.

LANDSPERG, Ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle est située sur la Rivière de Varte, qui se jette ensuite dans l'Oder, vers les Frontières de la Pologne. Cette Ville fut souvent prise par les Suedois, durant les dernières guerres d'Allemagne.

LANDSPERG autre Ville d'Allemagne en Bavière. Elle est bâtie sur une colline qui est arrosée par le Leck, sur les frontières de la Souabe, & environ vingt lieues au dessous d'Augsbourg.

LANDULPHE. Cherchez Columna.

LANFRANC, Italien, natif de Pavie, a été en grande considération dans le XI. Siècle. Il fut Religieux Benedictin, de l'Abbaye du Bec en Normandie, puis Abbé de Caën, & ensuite Archevêque de Cantorbéry, Primat d'Angleterre, en 1070. Lanfranc soutint contre Berenger la Foi de l'Eglise, au Concile tenu à Rome en 1059. sous le Pape Nicolas II. touchant la réalité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; & par la force de ses raisons, il contraignit l'Hérétique de brûler lui-même les Livres qu'il avoit osé publier contre les vérités Orthodoxes. Mais depuis Berenger étant retombé dans ses premières erreurs, Lanfranc écrivit contre lui le Livre du Corps & du Sang du Seigneur, que nous avons encore, avec divers autres Ouvrages, que le P. Dom Luc Dacheri Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, fit imprimer en 1647. comme des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, les Notes sur quelques Conférences de Cassien, un Livre de Lettres, &c. Les Curieux pourront voir sa vie au commencement de ses œuvres, il me suffit de remarquer, que Lanfranc s'étant rendu vénérable aux Rois, aux Evêques, & aux Papes de son temps, mourut le 24. Mai 1089. après avoir gouverné son Eglise de Cantorbéry durant dix-neuf ans. * *Sigebert, cap. 155. de vir. illust. Honoré d'Autun, libel. 4. de Lumin. Ecl. c. 14. Tritheme & Bellarmin, in Cat. Pierre de Natalibus, in Catal. SS. Arnoul Wion, in ligno vite. Hugues Menard, in Martyr. Bened. Guillaume de Malinesburg, Edimer, &c.*

LANFRANC (Jean) excellent Peintre d'Italie, florissoit vers l'an 1620. Il naquit à Parme l'an 1581. & la pauvreté de ses parens le contraignit d'aller à Plaïfance, où il entra au service du Comte Horace Scotti. Ce fut là qu'il commença à faire connoître l'inclination qu'il avoit pour le Dessin en traçant avec du charbon mille fantaisies contre les murailles. Son genie se trouvoit trop resserré lorsqu'il ne dessinoit que sur quelques feuilles de papier, & il cherchoit des espaces plus vastes pour étendre ses pensées. Le Comte Scotti voyant les dispositions que Lanfranc avoit pour réussir dans la Peinture, le mit sous Augustin Carache. Après la mort d'Augustin, Lanfranc alla à Rome, où il étudia sous Annibal Carache, & fit ensuite de très-beaux ouvrages. Le Pape Urbain VIII. le fit Chevalier, & tous les Scavans l'estimerent beaucoup. Il valloit admirablement dans les grands sujets & dans les lieux vastes: son ta-

lent n'étant pas de peindre des tableaux de moyenne grandeur. Il mourut en 1647, âgé de 66. ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, 4. Partie. SUP.

LANG (Matthieu) Cardinal, Evêque de Gurck, de Saltzbouurg, de Carthagene, &c. étoit Allemand, natif d'Augsbourg. Il s'avança à la Cour de l'Empereur Maximilien I. & devint premier Secrétaire d'Etat, & puis Chef du Conseil de ce Prince, qui l'employa dans diverses affaires très-importantes. Et en effet, Matthieu Lang vint en France conférer avec le Roi Louis XII. après le Traité de Cambray, où il s'étoit trouvé en 1508. Depuis il fut en Italie, & comme sa faveur le rendoit vain & ambitieux, il prétendoit qu'il auroit le pas à la Cour de Rome, au dessus du Doyen des Cardinaux. Mais comme on se moqua de ses prétentions, il obtint en un second voyage qu'il y fit, que l'Empereur lui donna le titre de son Lieutenant Général. Cette nouvelle qualité ne le rendit pourtant pas plus considérable, & ne lui procura qu'une réception un peu plus magnifique qu'à l'ordinaire. Cependant le Pape Jules II. qui étoit fin & adroit, tâcha de ménager cet esprit, & lui donna le Chapeau de Cardinal en 1511. Lang n'avoit rien d'Ecclesiastique, ni en ses habits, ni en sa conduite. On dit qu'il donna le bal aux Dames durant un voyage qu'il fit en Hongrie, & qu'il avoit grand soin de faire admirer son pouvoir & sa magnificence. La mort de l'Empereur Maximilien mit des bornes à son ambition. Il ne fut plus si considéré, & il mourut l'an 1540. âgé de 72. ans. * Guichardin, li. 7. 8. & 9. Onuphre, Victorel, Ciaconius, Auberi, &c.

LANGARUS, Roi des Agrianiens, vivoit en 420. de Rome. Il étoit ami d'Alexandre le Grand, auquel il demanda permission d'attaquer les Autariates qui avoient résolu de faire la guerre aux Macedoniens. Alexandre lui fit son zèle, le renvoya avec des présents, & lui promit de le marier à Cynna sa sœur, que Philippe son pere avoit eue d'une femme d'Illyrie, & qu'il avoit donnée en mariage à Amyntas. Langarus tint sa parole, & exécuta ce qu'il avoit promis, mais il mourut bien-tôt après. * Freinshemius, l. 1. Suppl. in *Curt.*

LANGDEN (Jean) Anglois, Moine Bénédictin, fut depuis Evêque de Rochester. Il est Auteur d'une Chronique, qu'il a continuée jusqu'en 1420. & de quelques autres Ouvrages. Consultez Pitheus, &c.

LANGHE ou LANGHE (Charles) Canoiné de saint Lambert de Liege, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit de Gand, fils de Jean de Langhe, Secrétaire de l'Empereur Charles V. qui le fit instruire dans les belles Lettres, & dans le Droit. De Thou parle ainsi de lui, „ Langhe, dit-il, Flamand. avoit fort bien fait ses Humanitez, „ & s'attacha ensuite à l'étude du Droit. Mais comme il ne pou- „ voit souffrir le désordre des guerres civiles qui désoloient son „ Pais, il se retira à Liège dans l'espérance d'y vivre en repos. Il „ y fut Chanoine, & il composa divers Commentaires, & entre „ autres celui qu'il a publié sur les Offices de Cicéron. Langhe de- „ vint encore curieux, & fut le premier qui s'occupa à cultiver les „ fleurs étrangères, & les plantes nouvellement apportées des In- „ des. Il en faisoit venir de tous côtes, non seulement de celles „ qui sont agréables d'elles mêmes; mais encore les autres dont la „ Médecine fait quelque estime. C'est ce Jardin que Juste Lipse vit „ avec tant de plaisir durant son voyage d'Allemagne. Langhe retint „ quelque temps dans sa Maison ce grand Homme, qui prit occasion „ de travailler au Dialogue de la Constance, que nous avons de lui, „ & qui est pour le moins aussi docte qu'il est féricieux. Cependant „ Langhe chagrin de ce que le Pais de Liège, qu'il avoit choisi pour „ y être en repos, n'étoit pas plus exempt des troubles, que les Pro- „ vinces voisines, mourut de déplaisir sur la fin du mois de Juillet de „ l'an 1574. Outre l'Ouvrage sur Cicéron, dont j'ai parlé, il en lais- „ sa d'autres imparfaits qui auroient été sans doute dignes de la postérité. „ Il laissa encore une très belle Bibliothèque, presque toute de „ Manuscrits Grecs & Latins, qui furent dissipés. Lævinus Torren- „ tius, son parent, son compagnon d'étude, son ami & son confre- „ re, le fit enterrer dans l'ancien Chœur de l'Eglise Cathédrale, où „ l'on voit son Epitaphe. De Thou, *Hist.* li. 56. Valere André, *Bibl. Belg.* Sandere, Le Mire, &c.

[LANGHE (Chrétien) né en 1587. à Altenburg Village de Saxe près de Naumburg, d'un Brasseur de biere, qui mourut lors que son fils n'avoit encore que 4. ans, & le laissa fort pauvres. Néanmoins par la libéralité de l'Electeur de Saxe, il ne laissa pas que d'étudier, & devint enfin Ministre, Professeur en Théologie, & Surintendant des Eglises de Leipzig & des voisines. Il mourut en 1657. & a laissé des fils, qui ont eu aussi de la postérité, sur quoi l'on peut voir le Théâtre des Hommes Illustres de Freher.]

LANGHE (Jean) Médecin Allemand, étoit de Leewenberg en Silésie, où il naquit en 1485. Il étudia à Leipzig, à Bologne & à Pise en Italie, & se rendit célèbre entre les habiles gens de sa Nation. Jean Lange mourut le 21. Juin de l'an 1565. âgé de 80. ans. Il étoit alors à Heidelberg, où il avoit long temps tenu le premier rang auprès des Electeurs Palatins. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Generalis ac compendiaria curandi Methodus Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum*, &c. * Gefner, *Bibl.* De Thou, *Hist.* li. 38. Melchior Adam, in *vit. Medic. Germ.*

LANGHE (Joseph) Allemand, vivoit en 1610. Il étoit Mathématicien & Professeur de la Langue Grèque à Fribourg, dans le Brisgau. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres, *Elementale Mathematicum*, qu'on réimprima l'an 1625. à Strasbourg avec les Notes d'Iaac Habrecht, & le fameux recueil intitulé *Polyanthea*, qui a été imprimé plusieurs fois.

LANGHE (Nicolas de) Avocat du Roi au Présidial de Lyon, & Conseiller au Parlement de Dombes, étoit en exil sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit fils d'un autre Nicolas de Lange, d'une Famille noble originaire du Nivernois. Il mourut en 1606. Voyez son éloge parmi ceux de Papire Masson, *P. II. élog.*

LANGHE (Paul) Prêtre Allemand, & puis Religieux de l'Ordre de saint Benoît, étoit natif de Zurickau dans le Voigtland en Milnie, composa la Chronique des Evêques de Zeits en Saxe, que nous avons avec les Historiens d'Allemagne, recueillis par Pistorius. Cet Ouvrage de Paul Lange comprend ce qui s'est passé à Zeitz depuis l'an 1468. jusqu'en 1515. Il vivoit en ce temps, & il se fit Religieux en 1487. dans le Monastere de Bozan.

LANGHE (Rodolphe) Chanoine de Munster, a vécu dans le XV. Siècle & au commencement du XVI. Il étoit neveu d'Herman Lange, Doyen de la même Eglise de Munster, qui le fit élever avec beaucoup de soin. Il voyagea en Italie, où les Lettres Grèques & Latines commençoient à fleurir, & il en prit le goût qu'il en apporta en Allemagne. Il composa un Poème de la prise de Jerusalem, qu'il dédia à Herman son oncle, un de la sainte Vierge, & un autre de saint Paul. Alexandre Hegius, qui vivoit dans le même temps, parle ainsi de lui:

Jam ferre Poëtas

Barbaria in media Westphalis ora potest.

Langius hanc decorat, Majorum sanguine clarus,

Monasteriaci lausque, decusque soli.

Primus Melpomenen qui rura in Westphala duxit,

Cum caneret laudes, maxime Paule, tuas.

Buschius hanc modulis & stemmate clarus honestat,

Cum te, Virgo parens, numine facta, tanis, &c.

Rodolphe Lange, composa d'autres Ouvrages, comme un Poème des trois Rois; & il mourut non pas en 1496. comme l'a cru Pantaleon, mais l'an 1519. âgé de 81. ans. * Gefner, *Bibl.* Pantaleon, de *vir illust. Germ.* David Chytræus, l. 3. Snxon. Melchior Adam, in *vit. Germ. Philos.* &c.

LANGELAND. Cherchez Langeland.

LANGELIER (Nicolas) Evêque de saint Brieux en Bretagne, étoit de Paris. Son mérite l'éleva à cette Prélatrice, après Jean du Tillet en 1567. Ce fut un des plus zélés Prélats de son temps, & un des plus illustres Défenseurs des Libertés de l'Eglise Gallicane. Il se trouva à diverses Assemblées du Clergé du Royaume, qui le nommèrent pour faire des remontrances à nos Rois. Langelier assista l'an 1583. au Concile Provincial de Tours, dont il recueillit les Actes, & il mourut en 1595. * Sainte Marthe, *Gallia Christi.* de *Episcop. Briocens.*

LANGFORDE, Cherchez Thomas Langforde.

LANGHAM (Simon) Cardinal, Archevêque de Cantorbéry, étoit Anglois. Il fut Abbé de Westmunster, ensuite Evêque de Londres, puis d'Elis, & enfin Archevêque de Cantorbéry, vers l'an 1366. Edouard III. Roi d'Angleterre avoit beaucoup d'affection pour Langham, qu'il fit Trésorier d'Angleterre, & il lui procura ces Prélatrices. Le Pape Urbain V. le fit Cardinal en 1368. Gregoire XI. l'envoya Légat en Angleterre, & l'employa dans d'autres affaires importantes. Langham mourut à Avignon, le 26. Juillet de l'an 1376. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Chartreuse de Bompas, près de la Durance, à une lieue d'Avignon, qu'il avoit eu soin de faire rebâtir. Les Auteurs Anglois disent qu'on le transporta trois ans après en Angleterre. * Godowin, de *Episc. Angl.* Bosquet, in *Urb. V. & Greg. XI.* Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

LANGHAM. Cherchez Renaud Langham.

LANGLOIS. Cherchez Simon Langlois.

LANGTON (Etienne) Anglois, Chancelier de la Faculté de Paris, Cardinal du titre de saint Chrysogone, vivoit dans le XIII. Siècle. Son mérite l'éleva à cette haute fortune. Le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1206. & l'année d'après il lui donna l'Archevêché de Cantorbéry en Angleterre. Il fit des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & donna au public plusieurs autres Ouvrages. Etienne Langton mourut le 2. Juillet 1228. * Trithème, au *Cat.* Sponde, *A. C.* 1207. n. 4. 1240. n. 10. Polydore Virgile, li. 15. *Hist. Angl.* Vossius, de *Hist. Lat.* l. 2. c. 56. Pitheus, de *Script. Angl.* Auberi, *Hist. des Card.* &c.

LANGTON. Cherchez Simon Langton.

LANGTON (Jean) Carme, Anglois de nation, parut avec avantage au Concile de Bâle en 1436. Il composa une Histoire d'Angleterre.

LANGRES, Ville de France en Champagne, avec Evêché suffragant de Lyon, & d'Arché Pairie. Elle est située très-avantageusement, sur une Montagne près de la Marne naissante en Bassigni, petit Pais de Champagne. Le Territoire de Langres est à ce qu'on croit le plus haut de la France, à cause que cinq ou six Rivières y ont leur source. Les Latins la nomment, *Lingona Andemiatunum*, ou plus raisonnablement, *Andomadunum Lingonum*. Cette Ville est très-ancienne. Je ne voudrois pourtant pas m'arrêter à ce que dit Jean le Maire, que Longobardi sixième Roi des Gaules en ait été le Fondateur, & que les peuples aient été nommez de lui *Longobones*, & dans la suite, *Lingones*. Plin. Ptolomée, Aimoin, & César, en font souvent mention, mais sur tout le dernier dans ses Commentaires. Tacite, Polybe, Tite-Live, Frontin & divers autres, en parlent aussi avantageusement, & marquent des conquêtes de ceux de Langres en Italie, du temps de Sigovèse & de Bellocèse. Tacite même dit, que l'Empereur Othon leur donna le droit de Bourgeoisie Romaine. J'en ai bien que Juste Lipse, très-docte Critique, estime que ce passage a été falsifié; mais ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'examen. Les Vandales ruinèrent Langres, au commencement du IV. Siècle, & firent mourir en 407. saint Didier Evêque, que son mérite avoit fait estimer dans divers Conciles. Depuis la Ville se rétablit dans son ancienne splendeur; & Pierre le Venerable lui donna le nom de *Nobilis, Magna & Famosa*. Nous avons aussi plusieurs Epîtres Decretales des Papes, aux Evêques de Langres, qui sont

au nombre des six Pairs Ecclesiastiques de France, comme je l'ai dit. Ils sont Seigneurs Spirituels & Temporels, ayant Baillages, Juges & autres Officiers de Justice; & le titre de Ducs, Marquis & Barons; il y a aussi un Prêfidal. Le plus ancien des Prélats, dont nous avons connoissance, est saint Senateur; le second, S. Jult; & le troisième, saint Didier, dont j'ai déjà parlé. La Cathédrale est dédiée à l'honneur de saint Manimez Martyr. Outre les Prélats de Langres, dont j'ai parlé, on y reconnoît pour Saints, Urbain, Gregoire, Tetricus. Les autres plus illustres sont Isaac surnommé le Bon, Geilon, Bruno de Rouci, Hugues de Breuille, Harduin, Robert & Gautier de Bourgogne, Manafies de Bar, Gautier de Rochefort, Robert de Châtillon, Guillaume de Joinville, Hugues de Montreal, Hugues de Cluni, Jean & Gui & de Rochefort, Gui de Geneve, les Cardinaux Bertrand de la Tour, Loius de Bar & Claude de Longui, de Givri, Jean d'Amboise, &c. Le Chapitre de l'Eglise de Langres a un Doyen, un Trésorier, six Archidiaques, un Chantre & 42. Chanoines. Le Diocèse a 600. Paroisses sous 17. Doyennéz. Aureste, la ville de Langres a une situation si avantageuse & un peuple si belliqueux qu'elle passe pour la pucelle du pais. Elles est toujours signalée par la fidélité pour nos Rois. Divers Auteurs en font mention avec éloge. * Plin. liv. 4. chap. 1. & 17. Ptolomée, li. 2. c. 9. Tacite, li. 1. & 4. Hist. César, in Comment. Eutrope, li. 9. Frontin, li. 4. chap. 3. Strabon. Tite-Live, li. 3. & 5. Polybe, liv. 2. Antonin, in Itiner. Aimoin, liv. 5. chap. 5. Ripamont, li. 6. Hist. Mediol. Pierre le Venerable, li. 4. ep. 36. S. Bernard, ep. 59. Innocent III. cap. cum Capella de Privit. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. Du Chêne, Ant. des Villes.

Conciles de Langres.

Le premier Concile de Langres fut assemblé au commencement du mois de Juin de l'an 859. & l'on y fit seize Canons ou Chapitres, qu'on approuva quelques jours après dans le Synode de Savonnières, tenu aux Faux-bourgs de Toul. C'étoit dans le même temps qu'Ancaire Soudiacre, avoit voulu usurper la Prélature de Langres, contre l'Evêque Isaac, dit le Bon, ou le Pieux, comme nous le voyons par le V. Canon du même Concile de Savonnières. Lan 1080. ou 1077. comme veut Baronius, Hugues de Die, Légat du saint Siège, tint un autre Concile à Langres contre l'investiture des biens Ecclesiastiques par les Seigneurs. Hugues de Flavigni ne parle point de cette Assemblée; mais il en est fait mention, dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. qui gouvernoit alors l'Eglise, liv. 4. ep. 22. Dans l'addition de la Chronique de l'Abbaye de la Fontaine de Bese qui est en Bourgogne; & dans le Diocèse de Langres; il est parlé d'un Synode Diocésain, tenu en 1080. par l'Evêque Rainard, que les autres nomment Hugues de Bar; & le même qui ayant fait un voyage à la Terre-sainte, apporta de Constantinople un bras de saint Mamme Martyr de Cappadoce, à l'honneur duquel on consacra la Cathédrale, auparavant dédiée à saint Jean l'Evangeliste. Hugues de Flavigni parle très-avantageusement de lui. Divers Evêques de Langres, ont célébré des Synodes, dont il nous reste quelque mémoire; comme de celui de l'an 1116. assemblé par Robert de Bourgogne, après Pâques. La Chronique de saint Pierre le Vif, de Sens, parle d'un autre tenu la même année. On en met un tenu en 1404. par le Cardinal Louis de Bar; Un en 1452. par Philippe de Vienne. Un en 1455. par Gui Bernard, qui y mit saint Robert au Calendrier de Langres. Jean d'Amboise publia des Statuts Synodaux en 1491. Claude de Longui en 1535. & Sebastien Zamet en 1622. Voyez le VIII. & le IX. Tome des Conciles.

LANGUE ou LANG, (Jean) connu sous le nom de *Joannes Langus*, Jurisconsulte Allemand, étoit de Freiladt Ville du Duché de Tessen en Silesie. Il y naquit de parens peu considérables par leur qualité, mais il se rendit lui-même considérable par son mérite & par sa vertu. Il apprit les Langues sçavantes, le Droit & les belles Lettres, qu'il enseigna en divers endroits. Depuis il fut Chancelier de l'Evêque de Breslaw, & l'Empereur Ferdinand I. le fit son Conseiller ordinaire & l'employa en diverses negociations importantes. Jean Langus s'en acquitta très bien. Il avoit beaucoup d'esprit, d'adresse & de prudence, & répondoit très-à-propos, à tout ce qu'on lui demandoit. Un Seigneur Espagnol, lui vantoit un jour la douceur de sa Langue, & railloit l'Allemande: *Il me semble*, lui disoit-il, *que j'entends tonner quand j'entends parler Allemand, & je croie que Dieu se sert de cette Langue, quand il chassa nos premiers parens du Paradis terrestre, pour les effrayer davantage. Cela peut être*, lui répondit froidement Lang, *mais il y a apparence que le serpent se sert aussi du langage Espagnol, dont vous vaniez tant la douceur, pour tromper Eve*. Lang mourut à Sweinitz dans la Silesie, le 26. Août de l'an 1567. âgé de 64. ans. Il s'est rendu considérable par la traduction de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore Calixte, qu'il entreprit sur l'unique Exemplaire qu'il y eût alors en Europe. Il ajouta de petites Notes à cet Ouvrage qui est en XVIII. Livres, & qui fut imprimé la première fois chez les Oporins à Basse l'an 1552. il traduisit d'autres poésies de S. Gregoire de Nazianze, de S. Justin Martyr, & il composa divers Poèmes, &c. * Gesner, Bibl. De Thou, Hist. l. 41. Melchior Adam, in vit. Jurisc. German.

* **LANGUE FRANCOISE.** Elle étoit dans son origine un mélange du Gaulois, du Latin & du Tudesque, ou Allemand. Dès que les Romains se furent rendus maîtres des Gaules, leur Langue commença à y avoir cours, & les Gaulois corrompirent leur langage en le mêlant avec celui des Romains: d'où il se forma un jargon qu'ils appellerent Roman, pour le distinguer du Latin. Les Francs qui vinrent ensuite vers l'an 420. & qui chassèrent les Romains des Gaules, au lieu d'abolir ce langage barbare, s'y accoutumèrent eux-mêmes; mais ils mêlèrent beaucoup de mots Allemands à ce Latin Gaulois. Il y a apparence aussi que les Goths & les Bourguignons qui firent une interruption dans les Gaules avant les François: & les Huns & les Vandales qui vinrent après, ajoutèrent au langage des

Tom. III.

Pais où ils s'établirent, plusieurs termes que le commerce répandit dans toutes les Provinces. Les Rois de la première Race tâchèrent de polir un peu ce langage qu'ils parloient eux-mêmes: car outre le Tudesque, qui étoit la Langue naturelle de nos premiers Rois, le Roman étoit en usage à la Cour, mais cette entreprise n'eut point de succès; & Chilperic qui se piquoit d'esprit, de doctrine & d'éloquence, s'opposa inutilement au torrent de l'usage. Ainsi, à dire le vrai, le langage de ce siècle n'étoit qu'une pure barbarie, aussi bien que celui des siècles suivans. La Langue ne commença proprement à changer que vers la fin de la seconde Race de nos Rois, après que l'Empire fut séparé de la Maillon de France, environ l'an 900. Ce fut en ce temps-là que le Roman l'emporta tout-à-fait sur le Tudesque, & qu'il devint la Langue dominante dans tout le Royaume. Dans les premiers voyages d'outre-mer, les François prirent aussi des Grecs plusieurs mots qu'ils accommodèrent à leur langage; & ils imitèrent en quelque chose le tour & le genre de la Langue Grèque. De là vient probablement la conformité qu'a notre Langue avec le Grec, plutôt que des Colonies que les Phocéens établirent à Marseille, avant que les Romains le rendissent maîtres des Gaules. Sous le regne de Louis le Jeune, vers l'an 1150. on commença à écrire en Roman; & ce langage devint plus pur & plus poli du temps de Philippe Auguste. Les Poètes qui parurent alors sous le nom de *Trouveres*, & de *Jongleurs*, contribuèrent beaucoup à former le stile, & à polir la Langue. Les Auteurs qui vinrent après, sous S. Louis, & sous Philippe le Bel, y ajoutèrent de nouveaux ornemens. Le plus célèbre d'entre ces Auteurs fut Jean de Meün, surnommé le Pere & l'Inventeur de l'Eloquence Française. Le *Roman de la Rose*, qu'il continua après la mort de Guillaume de Lorris, est le premier livre François qui a eu quelque réputation. La Langue se purifia beaucoup vers le milieu du regne de Philippe de Valois; comme on voit dans les Registres de la Chambre des Comptes de Paris, dont le stile étoit alors beaucoup plus pur qu'auparavant. Du temps de Charles VII. Alain Chantier, Secrétaire de ce Roi, ajouta de nouvelles beautés à la Langue; ce qui le fit nommer aussi le Pere de l'Eloquence Française. Depuis ce temps-là le langage se perfectionna toujours de plus en plus, & perdit à la fin son nom de Roman. Comme dans les guerres du Levant notre Langue avoit pris beaucoup de mots & d'expressions de la Langue Grèque, elle prit aussi quelque chose de la Langue Italienne dans les guerres d'Italie, sous Charles VIII. & ses successeurs. François I. ayant rétabli les belles Lettres, plusieurs Sçavans entreprirent tout de nouveau de polir la Langue Française. Amyot, Joachim du Bellay, & Ronsard contribuèrent le plus à ce changement: mais Desportes, du Perron, Malherbe, & Coëffeteau polirent & enrichirent encore le langage. Balzac vint ensuite, qui donna à notre Langue un arrangement & une cadence qu'elle n'avoit pas. Vaugelas s'attacha depuis à établir la netteté du stile; & la Langue Française semble être maintenant parvenue à la perfection, par le soin qu'on a pris d'en bannir tout ce qui étoit opposé à la pureté & à la clarté du stile, & de lui donner un beau tour dans toutes les expressions, évitant sur tout le Galimatias & le Phebus, que Nerveze & des Ecluseux avoient autrefois introduit à la Cour. * Le P. Bouhours, *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*. Voyez touchant l'origine de la Langue Française *Sam. Bochart*, dans ses remarques sur le livre d'Antoine Gosselin, intitulé *Histoire des anciens Gaulois*. SUP.

LANGUES: noms des huit Nations qui composent l'Ordre des Chevaliers de Malte: lesquelles sont selon leur rang; la Langue de Provence, la Langue d'Auvergne, la Langue de France; & celles d'Italie, d'Arragon, d'Angleterre, d'Allemagne, & de Castille. Ainsi il y a trois Langues, pour le Royaume de France; sçavoir, Provence, Auvergne, France: deux pour l'Espagne, sçavoir, Arragon, & Castille: une pour l'Italie, une pour l'Allemagne, & une pour l'Angleterre. Chaque Langue a son Chef, nommé Pilier. Voyez Pilier. SUP.

LANGUEDOC, Province de France, qui s'étend le long de la mer Méditerranée qui lui est au Midi, avec la Catalogne. Elle a les montagnes d'Auvergne qui la bornent vers le Septentrion, avec le Lyonnais, le Rouergue & le Quercy. Le Rhône la sépare de la Provence & du Dauphiné, du côté du Levant; & la Gascogne, c'est-à-dire, l'Armagnac & le Pais de Cominge sont à son Couchant. Catel estime que le Languedoc est la première Narbonnoise, dans la division que l'Empereur Auguste fit de toute la Gaule en dix-sept Provinces. Cluvier, Pierre de Marca & divers autres ont été de ce sentiment, que la Gaule Narbonnoise, auparavant dite Gaule Portenchaulse, ou *Bractata*, comprenoit le Languedoc, la Savoye, le Dauphiné & la Provence. Le P. Sirmond, dans ses Notes sur Sidonius Apollinaris, dit que la Ville & le Territoire de Besiers a été appelé Septimanie, de la septième Legion, & que de là ce nom fut donné à toute la Province. D'autres veulent, avec Scaliger sur Aulone, que Sidonius & Gregoire de Tours, aient bien donné le nom de Septimanie à la Province; mais que ce nom soit venu de celui de six Provinces; qui sont les deux Narbonnoises sous Narbonne & Aix: Les deux Aquitaines sous Bourges & Bourdeaux: La Novem popu-lanie ou celle d'Auch: La Viennoise, & celle des Alpes maritimes sous Ambrun; ce que j'ai marqué ailleurs plus au long. Une partie de cette Province a porté le nom de Comté de S. Gilles. Elle est une des plus belles & des plus considérables de France, & se divise en Haut & Bas Languedoc, l'un vers l'Occident, l'autre vers l'Orient vers la Mer Méditerranée. Le premier comprend le Toulousain, l'Albigois, le Lauragais & le Comté de Foix. L'autre se distingue en trois quartiers, de Narbonne, de Besiers & de Nîmes. Le Gouvernement où sont le Gévaudan, le Vivarais & le Velay, comme je le dis ailleurs. Le Languedoc propre est très fertile en bleds, en fruits en vins & abonde en toute sorte de venaison. En quelques endroits, il y a abondance d'encens, de pois, de liège, de marbre, de jaspe, d'ardoise. On y trouve aussi quelques mines considérables de la paille dont on

Qq 2

fe

se sert pour les teintures, lui est particulier. Cette Province est arrosée de belles Rivières; celles qui entrent dans la Mer Méditerranée sont, le Rhône, le Vistre, le Vidourle, la Berange, le Salazon, l'Eraut, l'Aude, la Berre, le Lers, le Pallas, &c. Le Tarn, l'Agout, le petits Lers, &c. se jettent dans la Garonne, & contribuent toutes à la fertilité de cette Province. Le peuple y a naturellement de la vivacité d'esprit, & les Ouvrages des grands Hommes que le Languedoc a produit, en sont une preuve incontestable. Ce Pais tomba sous la domination des Romains, par la proximité qu'il avoit avec la Provence. Les Goths, dans le V. Siècle commencerent de s'y établir, & c'est d'eux qu'on pense que la Province a pris le nom de Languedoc, comme qui diroit Langue de Goth, ou Landt-Goth, c'est-à-dire, Terre ou Pais de Goth. D'autres assurent que ce nom vient du mot *Oc*, que ceux de la Province prononcent pour *oui*, & qu'elle est appelée Languedoc, comme qui diroit *Langue-d'oc*. Ceux qui donnent dans cette pensée divisent la France en *Langue d'oui* & *Langue-d'oc*; celle-ci est delà la Loire & l'autre deçà cette Rivière. Quoi qu'il en soit, pour revenir à ce que je disois, les Goths établirent la Ville de Toulouse capitale de leur Royaume, & étendirent depuis leur Empire jusques à la Rivière de Loire. Ce qui fut fait sous Erric ou Euric, pere d'Alaric, que Clovis défit l'an 507. dans les plaines de Vouglai ou Vouillé de Civaux, entre le Clain & la Vienne, assez proche de la Ville de Poitiers. Aimoin & Bernard Gui, disent que Charlemagne y établit des Gouverneurs qui furent appelés Comtes de Toulouse, & que le premier en 778. fut Corfon le même que plusieurs de nos Ecrivains François ont appelé Torfin. Les deux Auteurs que j'ai cités lui donnerent le nom de Duc, qui avoit été autrefois accordé à Launecode, dont le Poète Fortunat parle ainsi, li. 2.

*Launecodes enim post secula longa Ducatum
Dum gerit, instruxit culmina sancta loci. &c.*

On avoit accordé le même titre de Duc à Didier, qui fut tué en combattant à Carcassonne, contre les Wisigoths, & à un autre nommé Autroalde, dont Gregoire de Tours, Aimoin, &c. font mention. Le second Comte de Toulouse fut S. Guillaume au Court-nez, ou comme d'autres écrivent, aux Cornets, duquel ceux de la Maison d'Orange qui portent un Cornet dans leurs Armes, se disent descendus. C'est ce même Guillaume qui fonda l'Abbaye de saint Guillem-le-Désert, au Diocèse de Lodeve, dans laquelle il prit l'habit de Moine. Il y eut de grands changemens dans le Comté de Toulouse sous Louis le Debonnaire, sous Charles le Simple, sous Hugues Capet, &c. Le Languedoc avoit encore des Ducs de Septimanie qu'on nomma aussi Marquis de Gothie, parce qu'ils défendoient le pais qui avoit été tenu par les Goths, dont les peuples suivoient les Loix & les Coutumes. On dit que ce fut Louis le Debonnaire qui confia le Duché de Septimanie à Bernard en 829. Berenger Comte de Barcelone le lui disputa, comme nous le voyons par les Actes du Parlement ou Concile tenu à Stramiac dans le Lyonnais en 836. Mais il resta au premier qui fut tué par Charles le Chauve en 844. Raimond-Pons, Comte de Toulouse, se rendit propre le Gouvernement de la Septimanie. Il ne comprenoit pas tout le Languedoc. On y trouvoit encore les Comtez de Carcassonne, de Melgueil & de Foix; les Vicomtez de Narbonne, de Bessiers, d'Agde, de Nîmes, de Lodeve, d'Uzès & d'autres petits Etats, dont les Seigneurs s'étoient rendus maîtres durant les troubles de la France. Ils étoient avant cela les simples Gouverneurs de ces Villes, & ils dépendoient des Ducs ou Gouverneurs de la Septimanie. Depuis les Comtes de Toulouse leur laissèrent jouir de leur usurpation, & ils se contentèrent de l'hommage des Vicomtes. Cependant ils acquièrent par mariage ou autrement les Comtez de Querci, de Perigord, d'Albi, l'Agenois, le Milhau, le Gevaudan, le Comté Venaissin, Melgueil, Astarac, &c. Raimond VI. dit le Vieil, prit le parti des Albigeois. Cette conduite le lui fit des affaires très-fâcheuses. Le Concile de Latran tenu en 1215. le dépouilla de ses Etats qu'il donna à Simon, Comte de Montfort. Ce dernier mourut en 1218. & laissa Amauri son fils, lequel n'étant pas en état de conserver les conquêtes que son pere avoit faites, ceda le droit qu'il y avoit au Roi Louis VIII. l'an 1224. Raimond VI. étoit mort en 1222. & son fils Raimond VII. dit le Jeune lui succéda. C'étoit un Prince sage, courageux & entreprenant, qui ne négligea rien pour se rétablir dans les Etats que les Croisés avoient pris à son pere. Il n'y réussit pas mal, comme je le dis ailleurs. Il se mit bien avec l'Eglise en 1228. & il fit en même temps un traité avec le Roi S. Louis. Raimond avoit une fille unique nommée Jeanne, qu'il fiança alors avec Alfonse de France, Comte de Poitiers, frere du même saint Louis, à condition que s'ils mouraient sans enfans légitimes, les Etats des Comtes de Toulouse seroient réunis à la Couronne. La chose arriva ainsi, car Jeanne mourut le 15. d'Alfonse le 21. Août de l'an 1271. de retour du Voyage d'Ouermer. Leur mariage s'étoit consommé en 1241. & Raimond VII. étoit mort en 1249. Le Roi Philippe le Hardi le rendit maître des Terres du Comte de Toulouse en 1271. après la mort d'Alfonse son oncle. Le Roi Louis son pere y avoit acquis diverses Seigneuries. Les autres Rois ses successeurs en jouirent; & en 1361. le Roi Jean réunit à la Couronne les Comtez de Toulouse & de Champagne, & les Duchez de Normandie & de Bourgogne. Les Lettres datées du mois de Decembre sont rapportées par Catel. Je marque ailleurs comme toute la Province a été ainsi réunie à la Couronne; ce qui fut confirmé par l'Assemblée des Etats Généraux, sous trois conditions. Ces Etats s'assemblent toutes les années, & ils sont tenus par les trois Ordres, du Clergé, de la Noblesse, & du tiers Etats. Le premier est composé de trois Archevêques, & de dix-neuf Evêques: Le second, de vingt-deux Barons, pris de chaque Diocèse: Et le troisième, de vingt-deux Confuls des Villes capitales de chaque Diocèse, &c. Toulouse est la Ville capitale du Languedoc, avec Archevê-

ché aussi-bien que Narbonne. Les autres sont Montpellier, Nîmes, Carcassonne, Bessiers, Agde, Uzès, Mende, le Pui, Viviers, Montauban, La Vaur, Castres, S. Papoul, Alet, S. Pons de Tomieres, Lodeve, Mirepoix, Pamiers, Rieux qui ont toutes Evêché, Castel-Sarrazin, Castelnaudary, Limoux, Pefenas, Beaucaire, Allais, &c. Je mets ensuite une Table des Ducs de Septimanie & des Comtes de Toulouse, principaux Seigneur du Languedoc. Je parle des autres en faisant mention de leurs Etats ou des Villes capitales.

Succession Chronologique des Ducs de Septimanie ou Marquis de Gothie, & des Comtes de Toulouse.

En 778. Corfon.

Vers 790. S. Guillaume au Court-nez.

806. Theodoric ou Thierry.

Vers 819. Berenger mort en 836.

Bernard assassiné en 844.

Guillaume II.

Egtrid, nommé par Nithard sous l'an 843.

Fredelon mort avant l'an 862.

Humfroid & Fulguald.

Vers l'an 855. Raimond I.

Vers l'an 863. Bernard II.

Vers 870. Eudes ou Odon.

Vers l'an 883. Raimond II.

Ermengaud.

Vers l'an 907. Raimond III. dit Pons.

Guillaume III. se fit Moine avant 994.

Pons I. vers l'an 986.

Vers l'an 1026. Guillaume IV. dit Taillefer.

En 1045. Pons II.

1061. Guillaume V.

Vers 1090. Raimond IV.

1105. Bertrand.

durant 16. ans

environ 29.

dit de S. Gilles, 15.

Guillaume IX. Duc de Guienne.

1122. Alfonse,

25

1147. Raimond V. dit le fils d'Alfonse ou de Faidide,

47

1194. Raimond VI. dit le Vieil.

28

1222. Raimond VII. dit le Jeune.

27

1249. Jeanne de Toulouse & Alfonse de France.

22

1271. Le Roi Philippe le Hardi, &c.

Divers Auteurs parlent du Languedoc, & quelques-unes de ses Villes ont leurs Histoires. Le Sr. Catel a fait l'Histoire de cette Province, comme je le dis ailleurs en parlant de lui. * Catel, *Histoire des Com. de Toul. & Mem. de Langued.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Bernardi Gui, *de Com. Tol.* Sirmond, in ep. 1. li. 3. Sidon. Isaac Pontan, *itiner. Gall. Narbon.* Du Pui, *Droits du Roi.* Nicole Bertrandi, *des gestes des Tolos.* Pierre de Val-Sernai, *Hist. Alb.* Andoque, *Hist. de Langued.* Bessier, *Hist. des Com. de Poit.* Casanova, Sincerus, Daviti, Clavier, Papire Masson, Du Chesne, Pasquier, Du Boucher, Ste. Marthe, Merula, Orderic Vitalis, Guillaume de Pui Laurent, Matthieu Paris, Labbe, Bessie, *Histoire de Carcass.* &c.

LANGUEDOC, Province de France, dont il est parlé dans l'Article précédent, mais on n'y a rien dit du célèbre Canal, que l'on y a fait depuis peu. Le Canal de Languedoc fut commencé en 1666. par le Sieur Riquet, homme d'un genie & d'une capacité extraordinaire. Il a formé le dessein de ce grand Ouvrage, & a eu la gloire de l'achever: mais il est mort avant que d'en faire le premier essay. M. de Bonrepos, & le Comte de Carman ses fils, l'un Maître des Requêtes, & l'autre Capitaine aux Gardes ont eu cet avantage, & la chose s'est faite au mois de May de l'an 1681. La longueur de ce Canal est de cent vingt-sept mille six cents soixante toises, qui font près de soixante-quatre lieues de France, sur une largeur de trente piés. Les principaux Ouvrages que l'on y a faits, sont le Reservoir de St. Ferreol, le Bassin de Naurouse, le Pont de Repudze, & la voute du Malpas. Le reservoir de S. Perteol a plus de deux mille toises de circonference. Il a été fait pour recevoir les eaux de la Montagne Noire, qui y sont retenues par une levée de terre soutenue de trois murailles très-fortes: & il a quatre vingt-dix piés de profondeur à l'endroit le plus creux. Le Bassin de Naurouse, quel'on a choisi pour être le point du partage des eaux, & où celles de S. Ferreol descendent, a deux cents toises de longueur, & cent cinquante de largeur, & est tout revêtu de pierre de taille. Il a été creusé à l'endroit le plus élevé du Canal, d'où les eaux y étant ramassées, se divisent & coulent des deux côtes opposées. Le Pont du Torrent de Repudze, bâti de pierres de taille, long de soixante dix toises, n'est pas moins admirable par la nouveauté de son usage: car en même temps que des Vaisseaux assez grands navigent sur ce pont, où il y a sept piés d'eau par tout, on voit passer au dessous les eaux du torrent. Ce qu'il y a de plus hardi & de plus surprenant dans tout le Canal, c'est la voute & la structure de l'endroit nommé le Malpas. C'est ainsi qu'on appelle une montagne de roche dure que l'on a percée pour faire passage aux eaux. La Voute a quatre-vingt toises de long, quatre toises de large, & quatre & demie de haut: Et aux deux côtes du Canal on a pratiqué deux banquettes pour le tirage des Barques. On voit encore dans ce merveilleux Ouvrage, des endroits de quinze à vingt mille toises de Canal creusé dans la roche, des Rigoles longues de quatre lieues de France, & d'autres d'onze: quantité de chauffées de pierres de taille, qui coupent & arrêtent les rivières,

vieres, comme entr'autres celles de Cesse, qui donne une reculade d'eau de plus huit lieues d'étendue dans le Canal, sans aucune Ecluse, & dans un parfait niveau; les ouvrages du Port de Cetc, & 104. Ecluses d'une solidité extraordinaire, par le moyen desquelles on peut passer en onze jours d'une Mer à l'autre avec autant de sûreté que de facilité. * Mémoires du Temps. SUP.

LANGUISSEL (Bernard) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit François, frere de Bertrand, Evêque de Nismes, & d'André Evêque d'Avignon. Il fut premierement Archidiaire de Toulouse, & son mérite l'éleva en 1280. sur le Siège de l'Eglise d'Arles après Bertrand de Maufferrat. Les Auteurs parlent avantageusement de son zèle pour soutenir les privileges de son Eglise & pour s'y opposer à toutes sortes d'abus. Il célébra pour cela deux Conciles Provinciaux. Le Pape Martin II. dit IV. le fit Cardinal Evêque de Port, le 23. Mars de l'an 1281. & il l'envoya depuis Légat dans la Lombardie, dans la Romagne & dans la Toscane. On dit que Languisel mourut l'an 1290. à Orvieto. * Grizon, Gall. Purp. Sainte Marthe, Gall. Christ. Saxi, Pontif. Arelat. Ughel, Ital. Sac. Ciaconius, Aubert, &c.

LANGUS. Cherchez Langue ou Lang.

LANIADO (Samuel) Rabbín, a composé un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse intitulé, *Cheli hemdah: Vaisseau de désir*, & qui a été imprimé in folio à Venise par Jean de Gara. Les Sçavans ont remarqué que le Commentaire de ce Rabbín n'est qu'un tissu d'Allegories. Ce qui est aussi confirmé par Buxtorf, qui observe que ce sont des Homelies tirées des gloses, auxquelles on donne le nom de *Rabboth*. Or il est certain que ces *Rabboth* sont purement allegoriques. * Buxtorf, Bibliothèque Rabbínique. SUP.

LA-NOUE. Cherchez Noué.

LANSANO. Cherchez Lanciano.

LANSCHET. Cherchez Lencici.

LANSPERGIUS (Jean) dit le Juste, qui est un nom que sa vertu lui a rendu propre, étoit natif de Lanfperg, Ville du Duché de Baviere en Allemagne. Il a été en estime au commencement du XVI. Siècle. Il fit ses études à Cologne, où il prit l'habit de Religieux chez les Chartreux. La connoissance qu'on eut de sa pieté & de sa doctrine, le fit estimer dans son Ordre, & on le fit Prieur d'une Maison qui est près de Juliers. Cependant il ne négligea point l'étude; & on est surpris qu'il ait pu composer tant d'Ouvrages étant si attaché à la méditation & à la priere. Il travailla aussi beaucoup, pour retirer ceux qui s'étoient engagés dans les nouvelles opinions de Luther & de Calvin, ou pour empêcher que ceux qui avoient quelque penchant à les suivre, ne devinssent la proie de ces ennemis de l'Eglise. Nous avons de lui des Paraphrases & des Sermons sur les Epîtres & les Evangiles des Dimanches de l'année: Les entretiens de Jesus-Christ avec l'ame fidèle: Les Canons de la vie spirituelle; & divers autres Traitez qui sont encore la plus douce consolation des ames dévotes. Lanspergius mourut à Cologne, au mois d'Août de l'an 1539. * Petrejus, Bibl. Carth. Dorlandus, in Chron. Possévin, in Appar. Sac. Sutor, &c.

LANTHILDE, fille de Chilperic I. & sœur de Clovis I. Elle étoit née d'un Prince Payen, & elle fut convertie par les Ariens, & ainsi engagée dans leur erreur. Mais quand son frere Clovis fut baptisé, elle abjura l'hérésie l'an 496. * Gregoire de Tours, l. 2. §. 31.

LANTHU, nom d'une Secte de la Religion des Tonquinois, peuples voisins de la Chine. Les Japonais & les Chinois ont beaucoup de vénération pour l'Auteur de cette Secte nommé Lanthu, mais les peuples de Tonquin ajoutent encore plus de foi à ses impostures. Il étoit Chinois de nation, & c'a été un des plus fameux & des plus sçavans Magiciens qui ait jamais été en Orient. Il fit quantité de Disciples, qui pour autoriser les mensonges de leur Maître, persuaderent aux peuples qu'il avoit eu une naissance miraculeuse, & que sa mere l'avoit conçu sans perdre sa virginité, & l'avoit porté dans son ventre l'espace de 70. ans. Ce faux Prophete leur a enseigné une partie de la doctrine de Chacabout; mais ce qui lui a le plus attiré l'affection de ces peuples, est, qu'il a excités Riches à faire bâtir des Hôpitaux dans toutes les Villes, où il n'y en avoit point auparavant. Et même il y a plusieurs Grands du Royaume qui s'y sont retirés pour servir les malades, avec quantité de Bonzes qui s'y sont aussi rendus pour le même dessein. * Tavernier, Voyage des Indes. Voyez Lanqu. SUP.

LANUZA (Jerôme-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Evêque d'Albarazin, étoit Espagnol, fils de Michel-Baptiste de Sallan, & de Catherine de Lanuza. Il naquit à Ixar qui est un Bourg de l'Arragon. & il entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, dans lequel il se rendit considerable par ses bonnes qualitez. Il enseigna la Théologie à Saragosse, & y eut les premières Charges. Lanuza étoit Provincial la seconde fois en 1616. quand il fut fait Evêque de Balbastro. On le transféra l'an 1622. à l'Evêché d'Albarazin, & il mourut en 1625. Il a composé en Espagnol des Homelies pour tous les jours du Carême, qu'Onesime de Kien, Capucin de Cologne, a traduites en Latin. Lanuza avoit publié d'autres Traitez, comme, *De quadragesima institutione. De Jejunio. De Eleemosynâ. De inimicorum dilectione, &c.* * Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hisp.

LAO, ou Laos, Royaume des Indes: qui a au Levant le Royaume de Tonquin: au Midi, le Royaume de Camboje: au Couchant, ceux de Siam & de Pegu: & au Septentrion, le Royaume d'Ava, la Province nommée U, & Lu; & les peuples appelez *Gnai*, voisins des Chinois. Les Montagnes dont il est environné de tous côtes, le fortifient merveilleusement, & le défendent contre les invasions des Etrangers. Des Forêts entieres de haute futaye qui sont au pied de ces montagnes, regnent également au tour de ce Royaume, & y forment une clôture fort agréable. La grande Riviere de Lao, qu'ils appellent la mere des Fleuves, est divisée en plusieurs canaux, qui deviennent presque tous navigables, & fertilisent toutes les campagnes. Ce grand Fleuve, que les Géographes anciens & modernes ont mal situé, a fa

source dans un marais très-profond en forme de Lac, vers le Nord, sur les hautes montagnes qui sont dans la Province de Jumam, sur les frontieres de la Chine: d'où se précipitant, il sort de la vallée avec impetuosité, & grossit peu à peu les eaux en recevant plusieurs ruisseaux qui s'y rendent. A quelques lieues de Lao, & à 23. degrez de Latitude, il commence à porter batteau, & se divise en deux grandes Rivières, dont l'une tirant vers le Couchant, passe par le Pegu, pour se décharger dans le Golfe de Bengala, l'autre se répand en plusieurs branches par tout le Royaume de Lao, & le partage du Septentrion au Midi, en deux grandes Provinces. Quelques torrens que cette Riviere reçoive de tous côtes, jamais elle ne déborde, parce que la chaussée qui borne son lit est fort élevée. C'est une chose remarquable, que si les poissons qui vivent dans la Riviere de Lao, suivent le cours de ses eaux jusques dans la Camboje, ils meurent incontinent: & réciproquement ceux de Camboje qui remontent dans le Lao, n'y peuvent vivre. Il est dangereux de voguer sur ce Fleuve, quand les eaux sont crûes; c'est-à-dire, depuis le mois de Septembre jusqu'en Janvier, à cause de leur rapidité extraordinaire.

Qualitez du País.

Tout le país qui est à l'Orient de cette grande Riviere est très-fertile. Les Elephans y sont grands & forts, & les Licornes fort belles. Le riz y est incomparable, & d'une certaine odeur & faveur particuliere à tout ce qui croit en cette partie Orientale du Royaume. Les bois des Forêts y sont presque incorruptibles. Les terres ensemencées de riz, produisent immédiatement après la moisson, une espece d'écume qui s'affermit au Soleil, & se convertit en sel, dont on fait un grand commerce. Les principales marchandises du Royaume, sont le Benjoin, qui y croit en abondance, & qui est fort estimé: la Lacre, dont on fait la Cire d'Espagne: l'Yvoire. les cornes de Licorne, & le Musc, qui vient des Cerfs-musquez, que les Chinois appellent *Ye-Hiam*. Le climat y est un peu plus temperé & beaucoup plus sain que dans le Tonquin; de sorte que l'on y voit plusieurs vieillards, qui sont aussi robustes & vigoureux à cent, & à six-vingts ans, que s'ils n'en avoient que cinquante.

Capitale du Royaume, & forces du País.

La principale Ville où le Roi fait son séjour ordinaire, est située au milieu du Royaume, à 18. degrez de latitude, & s'appelle *Langione*. Elle a d'un côté de bons fossés & des murailles fort hautes, & de l'autre le grand Fleuve, pour la défendre contre les entreprises des ennemis. Le Palais du Roi est d'une si grande étendue, qu'on le prendroit pour une Ville: les bâtimens y sont superbes & magnifiques. Les sales & les chambres de l'Appartement du Roi, sont toutes de bois incorruptible, & ornées dehors & dedans de bas-reliefs admirables, & dorez si délicatement, qu'ils semblent plutôt être couverts de lames d'or, que de feuilles de ce métal. Les Appartemens des Femmes du Roi & des Mandarins, sont bâtis de brique, & enrichis de précieux ameublemens. Ils ne sont point de pierres de taille, parce qu'il n'y a que les Talapoins, ou Prêtres des Idoles à qui il soit permis de bâtir leurs maisons de pierres. Les personnes de qualité se servent au lieu de tapis, de certaines nates de roseaux, dont le tissu est si délicat, & si bien orné de figures & de feuillages differens, qu'il n'y a rien de plus agréable à la vue. Ce Royaume est si peuplé, que dans un dénombrement du peuple, qui se fit il y a quelques années, on compta cinq cens mille hommes capables de porter les armes, sans y comprendre les vieillards, qui pourroient encore rendre service à l'âge de cent ans, s'il étoit nécessaire de les employer. Mais tout ce peuple n'est pas fort expérimenté au fait de la guerre; peut-être à cause de la situation avantageuse du Royaume, qui est fermé de montagnes & de précipices inaccessibles: & que leurs principaux préparatifs de guerre, sont les poisons qu'ils jettent dans les Rivières, pour faire mourir les ennemis qui entrent dans leur país. Il n'y a pas long-temps que le Roi de Tonquin se mit en campagne à la tête d'une armée très-considerable, dans la résolution d'unir ce Royaume au sien; mais il fut contraint de retourner sur ses pas, pour ne pas voir perir son armée auprès des eaux qui étoient empoisonnées.

Mœurs, Coutumes, & Religion des Peuples de Lao.

Les peuples de Lao, ou les Langiens sont fort dociles, & traitent bien les Etrangers; ils se piquent d'être francs, sinceres, & fideles: & après avoir rendu quelque bon service à une personne qui s'est confiée à eux, ils croyent être bien récompensés, quand on les loue de leur fidélité. Ils souhaitent d'avoir tout ce qui leur paroît utile ou agréable; principalement les Mandarins, qui commettent souvent des injustices pour se rendre maîtres des belles marchandises & des curiositez qu'on porte en leur país. Ils sont par jour quatre grands repas, qui consistent en riz, en poisson, en chair de Bœuf, & en diverses sortes de legumes. Ils mangent rarement de la volaille, de la vache, & d'autres viandes. Quand ils font rôtir des poulets ou semblables animaux, ils les mettent à la broche avec toutes leurs plumes, & ne craignent point le mauvais goût de la fumée qui en sort. Ils ne s'appliquent gueres qu'à l'agriculture & à la pêche, & négligent entierement les Sciences & les Arts. Ils y font peu de vols sur les grands chemins ou ailleurs: & lorsque cela arrive, les habitants de lieux les plus proches sont obligés de rendre la valeur de ce qui a été pris. Mais les Sorciers & les Magiciens y commettent, dit-on, d'étranges crimes: car ils ont des charmes pour endormir ou étourdir ceux qui sont dans une maison, & pillent ainsi hardiment tout ce qu'ils y trouvent. On dit aussi qu'ils ont le pouvoir de faire entrer le Démon dans le corps de ceux qu'ils veulent tourmenter pendant un certain temps. A l'égard de la Religion, ils sont Idolâtres,

& extrêmement superstitieux. Ils ne font point de sacrifices, & n'immolent point de victimes à leurs Idoles; mais ils leur offrent seulement des parfums, des fleurs, & du riz, qu'ils mettent sur les Autels. Ils croient la transmigration des Ames dans d'autres corps, & de semblables extravagances, selon la doctrine de Xaca, auteur de leur Loi. Leurs Prêtres ou Docteurs sont appelez Talapoi ou Talapoins, dont la plupart sont Magiciens & Enchanteurs. Ils vivent dans des Convents, d'où ils peuvent sortir pour se marier.

Gouvernement du Royaume, & Magnificence de la Cour.

Les Langiens s'étant soulevés contre les Chinois, à qui ils obéissaient, se rendirent puissans en leurs pais, & formèrent une espèce de République qui subsista jusqu'à l'an 600. de la Naissance de Jesus-Christ, que leur Etat devint Monarchique. Alors il y avoit à Lao, plusieurs habitans originaires du Royaume de Siam, qui s'y étoient établis depuis long temps, à cause de la bonté de l'air, & des commodités de la vie que ce pais fournit en abondance, & le parti des Siamois se trouva fort puissant; de sorte que le premier Roi qui fut élevé sur le Trône, étoit de la famille des Rois de Siam. On croit que depuis ce temps-là, quoi qu'il y ait plus de mille ans, les Rois de Lao en sont descendus successivement, & qu'ils en retiennent l'ancien langage, & la maniere de se vêtir. Le Roi est absolu, possède toutes les terres du Royaume en propriété; & ne donne aux enfans des défunts que quelques meubles, ou quelque pension. Il y a huit Dignitez ou charges principales, dont la première est celle de Vice-Roi Général, sous lequel sont sept autres Vice-Rois, qui sont Gouverneurs de sept Provinces du Royaume; mais ils sont toujours en Cour auprès du Roi, en qualité de Conseillers d'Etat, & ils envoient des Lieutenans dans leurs Gouvernemens. Il y a encore d'autres Gouverneurs qui commandent dans de petits pais, qui dépendent des grandes Provinces. Chacune de ces Provinces a ses milices, qui consistent en Infanterie & Cavalerie, & y ont des fonds & revenus affectés pour leur subsistance. Le Roi ne se fait voir à son peuple que deux fois l'année, pendant trois jours: & il ne sort gueres de son Palais, que pour aller à quelque Temple d'Idoles. Il paroît alors avec un diadème, comme en portoient les anciens Empereurs, c'est à-dire, avec une bande tressée d'or, qui forme une espèce de couronne sur la tête, & sert encore à lier ses cheveux de la maniere qu'il lui plaît. Ses oreilles sont percées, & ornées de grosses perles. Il est monté sur un Elephant, ou il paroît tout brillant de diamans & de pierreries, & où l'on peut dire qu'il porte les richesses d'un Royaume. Il est précédé d'un Chœur de Musique & de Symphonie, qui commence la marche. Après cette Musique viennent les Mandarins, suivis chacun d'un Page qui porte des boîtes d'or & d'argent, dont la différence fait connoître la qualité & le rang de ces Seigneurs. Ensuite marchent les Confidens du Roi, & les Grands du Royaume, qui sont le Vice-Roi Général monté sur un Elephant, & les sept autres Vice-Rois portés dans des chaises garnies de drap d'or: après lesquels on voit le Roi suivi de quantité d'Officiers superbement vêtus, & montés sur des chevaux de prix, qui terminent cette Cavalcade. Le plus bel avantage du Roi de Lao, est d'avoir plusieurs petits Rois tributaires, qui le reconnoissent pour leur Souverain; & de ne payer tribut à aucun autre, comme fait le Roi de Tonquin, qui est beaucoup plus riche & plus puissant que lui, mais qui relève de l'Empereur de la Chine. Autrefois le Roi de Lao étoit aussi Tributaire de cet Empereur; mais il s'est servi des avantages de la situation de son Royaume, pour se couler ce joug, & se rendre indépendant. *Riencourt, Traduction de l'Histoire de Lao, du P. Martini. SUP.

LAOCOON, étoit fils de Priam & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon. Il dissuada les Troyens de recevoir le Cheval de Bois, que les Grecs feignoient d'avoir consacré à Minerve. C'est pour cette raison qu'on dit qu'il devint aveugle, & que deux serpens étranglèrent deux de ses fils. Consultez Virgile, li. 2. *Aeneid.* [Hygin dit qu'il étoit fils d'Actes & frere d'Anchise. Il auroit dû dire de Capys. Voyez les Interpretes d'Hygin sur la cxxxv. Fable.]

LAODAMIE, fille de Bellerophon & d'Achemone, de laquelle Jupiter eut Sarpédon Roi de Lycie. Diane ne pouvant souffrir son orgueil la tua à coups de fleches, & son fils aussi vain mourut malheureusement. *Homere, li. 6. *Iliad.* [Homere ne nomme point la femme de Bellerophon, & Apollodore la nomme *Philonoe*. Lib. II. c. III. §. 2.]

LAODAMIE, fille d'Acasie & de Laodothée. On dit, que désemparée d'avoir perdu son mari Prothésilas, tué par Hector, elle souhaita de voir son ombre, & mourut en la voyant. Ovide lui fait écrire la 13. de ses Epîtres.

LAODICE, fille de Priam & d'Hecube, mariée à Helicaon fils d'Antenor, qui étoit Roi de Thrace. [Hegesippe de Milet, dans *Parthenius de Nicee*, Ch. 16. dit que cette Laodice étoit devenue amoureuse d'Acamas, qui étoit venu à Troye avec Diomedé, pour redemander Helene, en eut un fils nommé Muritus. Apollodore fait encore mention de deux Laodices, l'une femme de Phoronée, & l'autre femme d'Elatus & fille de Cinyre.] Agamemnon avoit une fille de ce nom, qu'on offrit en mariage à Achille, avec Iphigénie.

LAODICE, femme d'Antiochus, Capitaine Macedonien, & mere de Seleucus, un des Généraux de l'Armée d'Alexandre le Grand, & Roi de Syrie après la mort de ce Prince. On dit que 9. mois avant la naissance de Seleucus, Laodice songea que le Dieu Apollon étoit dans son lit, & qu'il lui avoit donné une pierre précieuse où étoit gravée la figure d'une ancre, avec ordre express de la donner au fils qu'elle mettroit au monde: Que le lendemain elle trouva dans son lit un anneau dont le chaton étoit enrichi de cette pierre précieuse, avec la marque qu'elle avoit vûe dans le songe: Que l'enfant étant né portoit cette même marque sur la cuisse: & que les descendans la conserverent sur la même partie du corps: Qu'enfin Laodice donna cet anneau à Seleucus lors qu'il se mit au service d'Alexandre. Seleucus s'étant fait Roi de Syrie, fit bâtir la Ville de Laodicee en l'honneur de sa mere. *Plutarque SUP.

LAODICE, femme d'Antiochus II. dit le Dieu. Voyez Antiochus II.

LAODICE'E, Ville de Phrygie, Province de l'Asie Mineure. Quelques-uns la nomment Nove Lefke, & d'autres Kibissar. Elle est sur le fleuve Lycus, in *Phrygia Pacatiana*. Elle est différente de LAODICE'E de Syrie, qui est dite Illadchies ou Liche, au pied du Mont Liban, Ville maritime, bâtie selon quelques uns, par Seleucus, qui avoit été aussi Fondateur d'Antioche & d'Apamée, & qui fut cause qu'on appella ces trois Villes, les trois sœurs. C'est de la même dont Denys d'Africque parle, li. 1. de *Sinu orbis*.

Laodicem pariter positam prope litus amœnum.

On peut encore remarquer une LAODICE'E dans la Medie. S. Paul parle des Lrodiécens, dans l'Epître qu'il écrit aux Colossiens. Tertulien dit, que les Héretiques de son temps, & sur tout Marcion, avoient une certaine lettre qu'ils se communiquoient, assurant que cet Apôtre l'avoit écrite à ceux de Laodicee. S. Epiphane dit la même chose, & S. Jérôme & Philastre, ajoutent que les Fidèles en avoient une sous le même nom, mais qu'elle étoit sans autorité dans l'Eglise. S. Jean se plaint, dans le Livre de ses Révelations, de la chute de l'Eglise de Laodicee. Tacite & Eusebe parlent d'un tremblement de terre, qui bouleversa cette Ville du Temps de Neron; mais comme les habitans étoient riches, elle fut bien-tôt réparée. Aujourd'hui Laodicee est entièrement ruinée. On y trouve seulement quatre Théâtres de marbre, & une Inscription Gréque à l'honneur de l'Empereur Tite-Vespasien. Quelques Auteurs ont pris le Bourg de Laotik près d'Angoura pour Laodicee. *S. Paul, ad *Coloss.* S. Jean, *Apocal.* 2. Tertulien, *cont. Marc.* S. Epiphane, *her.* 42. S. Jérôme, de *Script. Eccl.* in *Paulo*. Philastre, de *her.* c. 90. Sixte de Sienné, li. 2. *Bibl. sacr.* Tacite, li. 4. *Hist.* Eusebe, in *Chron.* Plinie, Strabon, Ptolomée, Le Noir, Olivari, Ortelius, Spon, &c.

Concile de Laodicee.

Ce Concile fut assemblé à Laodicee de Phrygie, mais les Doctes ne sont pas d'accord, quand il faut fixer en quelle année il fut célébré. Le Cardinal Baronius, qui a parlé de ce Concile sur la fin du IV. Volume de ses Annales, estime, qu'il fut tenu en 314. avant le Concile de Nicée; non sous Théodose, qui n'étoit Evêque que de Laodicee de Syrie, comme quelques-uns l'ont écrit; mais sous Neunechius Métropolitain de Phrygie, qui se trouva depuis au Synode Général de Nicée. D'autres croient que ce Concile ne fut assemblé que l'an 319. Bini dans son Edition des Conciles a suivi le sentiment de Baronius, mais d'autres se persuadent que cette Assemblée qui fut de 32. Prélats, se fit seulement du temps du Pape Liberius, qui ne commença de gouverner l'Eglise que le 8. Mai de l'an 352. Et ces derniers rapportent des raisons assez plausibles, pour confirmer leur opinion, & pour éluder celles de Baronius & des autres. Ce Concile fut assemblé, pour réformer les mœurs des Ecclesiastiques & des Seculiers; c'est ce qu'on y propoie en 59. Canons. En quelques-uns on voit des preuves évidentes du Sacrifice de la Messe, du jeûne du Carême, de la distinction de l'Evêque & du Prêtre, & de l'Ordre de la Pénitence publique. Nous avons les Canons de ce Concile en Grec, avec la Traduction Latine de *Gentien Hervet*, l'interprétation de Denys, dit le Petit; & celle de la Collection d'Isidore Mercator. *Gabriel de l'Aubespine*, Evêque d'Orléans a fait d'excellentes Notes sur le II. Canon de ce Concile, qui parle de la Communion des Pénitens après la Confession. Nous avons ces Notes dans la dernière Edition des Conciles, où il est aussi fait mention d'un Synode assemblé environ l'an 476. à Laodicee, en faveur d'Etienne II. Evêque d'Antioche, que les Eutychiens tuèrent à l'Autel, comme je l'ai marqué en son lieu. *Baronius, A. D. 314. Caballutius, *not. Concil.*

LAOMEDON, cinquième Roi de Troye, commença de regner après l'us son pere, l'an 2794. du Monde. Son regne fut de 36. années. C'est lui qui fit bâtir les murailles de sa Ville Capitale, des trésors qui avoient été consacré à Apollon & à Neptune. C'est ce qui a donné lieu à la Fable, que ces Dieux bâtirent eux-mêmes ces murailles, & que Laomedon ayant refusé de leur payer ce qu'il leur avoit promis, ils le punirent; Apollon par la peste; & Neptune par une inondation extraordinaire. On ajoute que l'Oracle lui conseilla d'exposer sa fille Hésione à un Monstre, & qu'Hercule la délivra; mais Laomedon refusant encore de récompenser le victorieux, celui-ci le tua, & maria Hésione à Telamon, comme je l'ai dit ailleurs. *Eusebe, en sa *Chron.* Ovide, *liv.* 11. *Metam.*

LAOMEDON, Satrape de Syrie & de Phenicie, après la mort d'Alexandre le Grand. *Quinte-Curce, *liv.* 10. *Hist.*

LAON, Ville de France en Picardie, avec Evêché suffragant de Rheims. On la met ordinairement dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est Capitale d'un petit Pais dit le Laonnois, dans lequel on trouve Liefse, Premontré, &c. Les Anciens ont nommé cette Ville *Laudunum*, ou *Lugdunum Clavatum*. L'Evêque est Duc & Pair de France, & porte la Ste Ampoule au Sacre de nos Rois. Cette Ville, en sa première origine, n'a été qu'un Château bâti sur la croupe d'une Montagne, & appelée *Laudunum*, d'un nom commun parmi les Gaulois à toutes les places pratiquées de la forte. On dit que Clovis le Grand en fit une Ville; & que S. Remi de Rheims, employant une partie des possessions que ce grand Monarque lui avoit données, y fonda une Eglise Episcopale, dont S. Genebaut fut le premier Prélat. Ce que Hincmar, Flodoard, & Matthieu Paris confirment. On assure encore que Hugues Capet fit Duc & Pair de France Adalberon, dit aussi Ancelin Evêque de Laon, pour lui avoir livré Charles, Duc de Lorraine dernier Prince de France de la Race des Carlovingiens. Mais tous ces faits particuliers ne sont pas sans difficulté. Le Roi Louis d'Outremer assiégea deux fois cette Ville où l'on le retint prisonnier, & le Roi Hugues Capet l'assiégea aussi sur

Charles

Charles de France, Duc de Lorraine, en 988. Laon eut part aux malheurs de la France, sur la fin du XVI. Siècle, durant les guerres civiles. Son Eglise a 84. Chanoines, entre lesquels il y a quatre Dignitez. Elle a eu des Prélats illustres par leur mérite, par leur doctrine & par leur qualité. * Hincmar, *ep. 6. c. 18.* Flodoard, *li. 1. c. 14. Hist. Remen.* Matthieu Paris, *in Hist. Angl.* Guibert, *li. 3.* Aubert Le Mire, *Chron. Ord. Pram.* Du Chéne, *Ant. des Villes*, Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

Conciles de Laon.

Plusieurs Evêques assemblés en Concile à Laon, dans l'Eglise de S. Vincent, l'an 948. excommunierent Thibaud Comte de Blois, qui avoit causé de grands maux à cette Ville & à l'Etat, & écrivirent de leur part & de celle de Marin Légat du S. Siège, à Hugues le Grand, de réparer le tort qu'il avoit fait au Roi, qui étoit Louis IV. dit d'Outre-mer, & aux Evêques. Celui de Laon étoit alors Roricon, fils naturel de Charles le Simple. Il faut consulter l'Histoire & la Chronique de Flodoard, & voir le IX. volume des Conciles, Henri de Dreux, Archevêque de Rheims; & Légat du S. Siège, célébra l'an 1232. un Concile à Laon. Il en est fait mention dans la dernière Edition des Conciles, aussi bien que des Ordonnances Synodales, de Charles de Luxembourg, Evêque de Laon en 1402.

LAONIC CHALCONDYLE, Historien Grec. Cherchez Chalcondyle.

LAOSTHENE, trente-unième Roi des Assyriens. Il succéda à Eupale l'an 3020. du Monde, & regna 45. ans. Il eut Pinciade pour successeur. * Eusebe, *en la Chron.*

LAPATHOS. Cherchez Lapithe.

LAPETHOS. Cherchez Lapithe.

A LAPIDE ou Cornelius à Lapide. Cherchez la PIERRE.

LAPIDOTH, mari de la Prophétesse Debora; l'Ecriture en fait mention, mais il n'est considérable que pour avoir été l'époux d'une si illustre Heroïne. Voyez le 4. Chapitre du Livre des Juges.

LAPITHE ou LAPATHOS, que Strabon nomme Lapatho, Ville qui fut autrefois Episcopale, & qui n'est aujourd'hui qu'un Bourg, dans la partie Septentrionale de Candie. Plin en fait aussi mention & lui donne le nom de Lapethos. [Notre Auteur ne fait ce qu'il veut dire. Strabon, Liv. XV. met *Lapathos*, au Nord de l'Isle de Cypré, & la nomme *Lapathos*; mais *Stephanus* & *Plin* la nomment *Lapethos*. Dans *Ptolémée* elle s'appelle *Lapithos*, & aujourd'hui *Lapitho*.]

LAPITHES, peuples de la Thessalie, qui habitoient aux environs de Larisse & du Mont Olympe. On assure qu'ils furent ainsi nommez de Lapithe fille d'Apollon. Ils domptèrent les premiers des chevaux, comme le remarque Virgile, *l. 3. Georg.*

Frana Pelethronii Lapitha, gyrosque dedere.

Ils étoient assez courageux, mais extrêmement vains; de sorte qu'au rapport d'Eustathius & de Plutarque, pour signifier un homme orgueilleux, on disoit, *il est plus arrogant qu'un Lapithe*.

LAPO, ou JACOPO, célèbre Architecte Italien, rebâtit en 1218. l'Eglise de Notre-Dame d'Assise, que Frère Helic Disciple de saint François avoit élevée du vivant de ce Saint. Cet Edifice acquit beaucoup de réputation à Lapo, principalement à Florence, où il passa la plus grande partie de sa vie, & où il mourut vers l'an 1262. Son fils *Arnolfo di Lapo*, devint le plus excellent Architecte & Sculpteur d'Italie, & ne surpassa pas moins son pere par ses belles connoissances, que celui-ci avoit surpassé les Architectes Italiens qui l'avoient précédé. Il mourut en 1300. lors qu'il achevoit la belle Eglise de sainte Marie del Fiore à Florence. * Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

LAPPONIE, LAPPIE, ou païs des Lapons, est une contrée de l'Europe, qui est contiguë au Royaume de Suede, & dans la Scandinavie. Les habitants font nommez par les Allemands Lappen; & par les Moscovites, Loppi. On leur donne encore le nom de Lopes, de Lapes ou de Leupes. On assure, que tout ce grand païs a été connu des Anciens sous le nom de Biarmie, & de Scythimie. Il comprenoit plusieurs peuples & s'étendoit entre les montagnes de la Nortvege, vers l'Occident: Entre l'Océan Septentrional ou Mer Glaciale vers le Nord: Entre la Mer Blanche & le Lac Ladoga à l'Orient; Et enfin au Midi entre la Fionie, la Carelie & Tavettie. Les peuples Septentrionaux donnent à ce païs le nom de Lappenlandt. Cluvier dit, que les Lapons sont divisez en Occidentaux, qui obéissent au Roi de Suede, & en Orientaux qui sont sujets au Grand Duc de Moscovie; & ceux là sont appelez en langage Rusien Dickiloppi, c'est à dire, les Lapons cruels & barbares; & en effet ces peuples le sont extraordinairement. Mais il est sûr que la Laponie est divisée en trois parties, qui sont la Suedoise, la Nortvegienne & la Moscovite. Celle-ci soumise au Grand Duc de Moscovie, est entre le Lac Enarak & la Mer Blanche; & elle a trois contrées, celle du côté de la Mer, dit Mourmankoi Leporie, est située vers le Septentrion, où est le Port de Kola, assez connu aux Hollandois: la seconde est Terskoi Leporie, sur la Mer Blanche; & la troisième est Belamoreskoi Leporie. Les Moscovites appellent ce païs *Treschana Voloch*. La Laponie de Nortvege, qu'on nomme autrement Finmarke, ou Gouvernement de Wardhus, est au Roi de Danemark, entre le Lac Enarak, le Fleuve Pacs, & la Mer. La troisième partie de la Laponie, qui est la Suedoise, qu'on nomme Lapmarke ou Laponie Méridionale, comprend tout le païs qui est depuis la Mer Baltique, jusqu'aux montagnes, qui séparent la Suede de la Nortvege. Elle est divisée en six contrées ou païs, dont chacun a le nom de Marck, c'est à dire, Terre ou Préfecture, & elles prennent leur nom d'une Rivière, sçavoir, Aunguer Manland, Uma, Pita, Lula, Torna, Kiemi. Les Lapons ont en Hyver trois mois de nuit, &

autant de jour en Eté. Ils ont durant cette longue nuit un crépuscule le matin & un autre le soir. Le froid est insupportable en Hyver, & la chaleur ne l'est guere moins en Eté. La neige & les vents les incommodent furieusement. La Laponie est pleine de rochers & de montagnes. Celles qu'on nomme Dofrimes sont la séparation de la Nortvege d'avec la Suede. Leur hauteur est effroyable, & les vents regnent sur leur sommet avec tant de violence, que les arbres mêmes n'y peuvent prendre racine. Ce païs a une prodigieuse quantité de bêtes sauvages, du gibrier & du poisson. Les peaux de ces bêtes & le poisson sont le commerce ordinaire des Lapons, qu'ils échangent pour d'autres marchandises, dans les Foires qu'ils ont dans leur païs, ou dans celles de Nortvege. Ils ont un animal nommé Renne à peu près de la grandeur d'un Cerf, qui fait leur plus grande richesse, & dont ils tirent de grands services. C'est proprement leur bétail. Ils en mangent la chair, ils font du fromage de leur lait; & ils se servent encore de ces animaux pour tirer durant l'Hyver des traîneaux, dans lesquels ils se mettent, pour aller sur la neige. Ils y courent eux-mêmes, sur des fougiers de bois, avec une vitesse incroyable. La Laponie ne produit aucune sorte de grain; mais elle a diverses plantes & quelques mines d'argent, de plomb, de cuivre & de fer, avec quelques pierres précieuses. Les Lapons sont les plus petits hommes du Septentrion. Ils sont laids & courbez, lâches, craintifs, foupçonneux, fourbes, menteurs, brutaux, & font consiler leur plaisir à tromper quand ils négocient. Ils ont cela de bon qu'ils sont charitables envers les pauvres de leur païs, & qu'ils ne se volent point les uns les autres. Leur principal exercice est la chasse. Ils changeoient autrefois souvent de demeure, mais le Roi de Suede le leur a défendu depuis quelque temps. On les a instruits des vertez du Christianisme, depuis environ cent ans. Avant cela ils étoient Idolâtres; mais comme ils ont toujours du penchant pour leur première creance, ils sont encore extrêmement superstitieux. Ils honorent encore trois sortes de Dieux Thor, ou Thordoen, Stoorjunkare, & le Soleil, auxquels ils offrent en secret des Sacrifices. Le malheureux attachement qu'ils ont à la magie, les entretient dans cette folle superstition. La principale est celle des Tambours, qui leur est singulière. Ils font ce Tambour d'un gros tronc d'arbre qu'ils creusent; & cet arbre doit être de pin, de sapin, ou de bouleau. On étend une peau dessus, sur laquelle les Lapons dessinent leurs Dieux, JESUS-CHRIST, les Apôtres, & plus bas le Soleil, la Lune, les Etoiles, des Oiseaux, des Ours, des Rivières, &c. Ils se servent pour marquer ces choses d'une couleur rouge, qui est faite de bois d'aune broyé & bouilli. Ils frappent sur ces tambours, avec un petit marteau de bois fait exprès. Ils font remuer un ou divers anneaux de laiton qu'ils mettent dessus, & qui parcourent ces figures bizarres, avec lesquelles ils croyent de diviner ce qu'ils veulent. Ainsi ils prétendent sçavoir ce qui se passe dans les païs éloignez, connoître le bon succès de leurs affaires, & sur tout de leur chasse, guerir les maladies, &c. Ceux qui auront la curiosité d'être instruits plus particulièrement de ce qui regarde la Laponie, consulteront l'Histoire que *Jean Scheffer* en a composée en Latin, & que le P. Lubin, Religieux Augustin a mise en notre Langue. * Scheffer, *Hist. Lap.* Petrus Claudius, *deser. Nortveg.* Peucer, *de Divinar.* Olaus Magnus, *Hist. Cluvier, li. 3. int. Georg.* Damien à Goetz, *des Lapp.* Ferrari, *Lexic. Magin & Ortelius, Georg.* Paul Jove, &c.

LAPPONIE, Region Septentrionale entre la Nortvege, la Suede, & la Moscovie, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il faut ajouter ici qu'il y a en ce païs une prodigieuse quantité de Loups, dont la couleur tire sur le blanc: ce qui a porté quelques Auteurs à leur donner le nom de Loups blancs. Les Ours y sont aussi en grand nombre, & font de grands dégâts: de sorte qu'il n'y a rien de plus glorieux parmi les Lapons, que d'avoir tué un Ours: c'est pourquoi ils affectent de porter en public des marques d'une si belle action, mettant au devant de leur bonnet autant de filets d'étain, qu'ils en ont tué. On y voit d'autres animaux, qui bien loin d'être nuisibles, rapportent un grand profit à ces peuples. La Laponie est remplie de Castors & de Loutres, à cause que la grande quantité de poisson leur fournit très abondamment de quoi vivre, & qu'ils y sont plus en paix; les courses continuelles des bûcherons ne les inquiétant pas comme sur le Danube, & sur le Rhin, où il se fait toujours beaucoup de bruit. Les Renards noirs y sont fort estimez, & les personnes de la plus haute qualité en Moscovie, s'en font faire des chapeaux: c'est pourquoi une peau se vend ordinairement dix ou douze écus d'or. Les Martes y sont tres-belles, & se trouvent dans les forêts en grand nombre, aussi bien que les Ecureuils, qui changent tous les ans de couleur, & de roux deviennent gris en Hyver, qui est la couleur de leur peau dont on fait plus d'état. Ces Ecureuils ont coutume de s'en aller par troupes de temps en temps, de sorte qu'il en reste fort peu: ainsi ils sont tantôt très-rare, & tantôt fort communs. On n'a pas encore pu sçavoir la cause de cette suite: quelques-uns croyent que c'est pour éviter la rigueur de la saison qui approche. Lors qu'ils se disposent à partir, ils viennent en troupes sur le bord des Lacs, & se mettant sur des morceaux d'écorce d'arbres de pins ou de sapins, ils s'exposent ainsi sur l'eau où le vent les porte jusqu'à ce que les vagues les aient noyez. Le corps de l'Ecureuil ne coule point à fond, & revient à bord, où l'on prend sa peau qui est fort bonne, s'il n'y a pas demeuré long-temps. Les Ecureuils qui sont demeurez dans le païs, ont bien-tôt réparé & multiplié leur espèce; car chaque femelle porte d'une seule ventrée quatre ou cinq petits, & quelquefois davantage. On trouve aussi dans la Laponie des Zibelines, ou Sebelines, dont les peaux sont d'un grand prix. C'est un Animal qui ressemble à la Belette ou à la Marte. Plus leur couleur est noire, plus elles sont estimées. Mais si elles sont d'un blanc fort luisant, on ne les estime pas moins que les noires; & les Ambassadeurs de Moscovie en font quelquefois des Présens aux Rois, auxquels ils sont envoyez. Ce païs nourrit encore des Ermines, ou Hermelines, qui sont des Belettes Blanches, lesquelles ont une pointe

te fort noire au bout de la queue. Cette petite bête n'est blanche qu'en Hyver ; & sa peau, comme celle des autres Belettes, reprend sa première couleur de roux clair, & de verd-de-mer, sur la fin du mois de Mai. Les Lièvres de la Lapponie sont fort recherchés, à cause de leur peau qui est extrêmement blanche en hyver : car il est à remarquer que tous les Lièvres des pays Septentrionaux changent tous les ans de couleur, commençant à blanchir, & à quitter leur couleur grise, après l'Equinoxe d'Automne au mois de Septembre : & l'on en prend assez souvent vers ce temps-là, qui sont à moitié gris & à moitié blancs. Les animaux qui servent le plus aux Lapons, sont les Rennes, qui ressemblent aux Cerfs ; mais ils sont plus grands & plus hauts : & de leurs deux cornes qui vont sur leur dos, il sort une petite branche, partagée en deux andouillers, ou pointes qui sont tournées vers la tête ; de sorte que le Renne paroît avoir quatre cornes, deux grandes en arrière, & deux petites sur le devant. Il s'en trouve qui ont trois cornes, n'en ayant qu'une sur le devant du front. D'autres en ont six, ou trois rangs ; deux courbées en arrière, deux au milieu de la tête, & deux tournées au devant ; mais cela n'est pas fort ordinaire. Ces bêtes sont ordinairement sauvages, mais les Lapons en ont apprivoisé une grande quantité pour leur usage ; car ils s'en servent comme de chevaux, pour tirer leurs traîneaux, & porter leur bagage.

La Lapponie est remplie de Lacs & de Marais, de Forêts & de Montagnes : c'est pourquoi il y a quantité d'Oiseaux de Rivière, & de Bois ; comme des Cygnes, des Canards, des Hupes, des Faïsans, des Perdrix, des Francolins, & des Gelinottes. Ces Cygnes passent en grand nombre du côté de l'Océan Germanique au commencement du Printemps : & les Hupes y vont faire leurs petits en la même saison. Lors qu'elles volent en troupes, elles semblent couvrir le Ciel, & on les entend crier d'une demi-lieue. Ce pays abonde aussi en excellent poisson. Les Saumons y montent du Golfe de Botnie par les Rivières, & l'on en voit en plein midi un très-grand nombre qui passent à la file. Les Lacs fournissent des Brochets d'une grandeur qu'il est extraordinaire, qu'ils en trouvent de plus grands qu'un homme. Les Sycks ou Bresses qui sont quelquefois de la longueur d'une aune, ont un goût si délicieux, qu'il n'y a pas, ce semble, de meilleur poisson. Les Perches y sont d'une grosseur & d'une longueur incroyable : & l'on garde dans l'Eglise de Luhl, la tête d'un de ces poissons desséchée, qui a huit pouces de largeur depuis le haut jusqu'au bas des machoires.

La Lapponie n'a ni pommiers, ni poiriers, ni cerisiers, ni aucun arbre fruitier : l'air n'étant pas assez doux, & la terre étant trop stérile pour produire aucun fruit. On n'y trouve pas même les arbres des Forêts, qui ne peuvent résister au grand froid ; comme font le chêne, le noyer, le hêtre, le plane, & le tilleul : il y a seulement des pins, des sapins, des genévres, des bouleaux, des peupliers, des saules, des aulnes, des cormiers, des cornouillers, & des groseillers. Encore ces arbres ne viennent-ils pas indifféremment par tout : car les montagnes Fellices, entre la Norvège & la Lapponie, n'ont point d'arbres, à cause du froid excessif qui y regne continuellement.

On y découvrit en 1635, & en 1660. quelques mines d'argent & de plomb, dans la Province de Pitha, & dans celle de Luhl. En 1654. & 1655. on trouva deux mines de cuivre dans la Province de Torna : où il y a encore des mines de fer, dont la veine est excellente. Il se voit aussi un grand nombre de pierres métalliques dans les montagnes Fellices, dans la Province de Luhl. L'an 1671. on fit courir le bruit, qu'on y avoit découvert une veine d'or.

On rencontre en Lapponie des pierres précieuses, mais elles sont brutes & peu considérables. Les diamans ne sont véritablement que des cristaux attachés à des rochers, & leur figure est ordinairement de six pans, qui finissent en pointe. Quelques-uns approchent de la grosseur de la tête d'un enfant, comme ils s'en voit un dans le Cabinet du Grand-Chancelier de Suède. Il y a de ces cristaux fort nets, & sans taches. Ils sont tous plus durs que les cristaux ordinaires, & même que ceux qu'on appelle diamans de Bohême. Les Lapidaires les polissent quelquefois avec tant d'adresse, qu'ils ressemblent fort aux véritables diamans. Les Améthystes sont presque pâles, & obscures de plusieurs petits nuages, & ne sont pas si belles que celles de Bohême. Il en est de même des Topazes. On voit encore un grand nombre de pierres assez curieuses ; mais elles ne peuvent être taillées, ni façonnées au marteau, ni être employées à de beaux ouvrages. Il s'en trouve sur le bord des Rivières & des Lacs, qui représentent en quelque manière la figure de certains animaux. Les Lapons les estiment fort, & les placent en des lieux éminens, pour les adorer comme des Divinités. On trouve dans la Province de Torna des pierres de métal à huit faces, toutes égales, polies, éclatantes, & ainsi travaillées par la Nature. Elles tiennent quelque chose du cuivre, mais elles participent plus du souffre. Leur grosseur égale celle d'une noisette. Il y a quelques Rivières où l'on pêche des perles, qui sont un peu pales à cause de la froideur de l'air : mais il s'en trouve beaucoup qui ne cèdent guères aux perles Orientales, parce qu'elles sont plus grosses & parfaitement rondes. Depuis quelques années un Lapidaire en vendit une six-vingts écus à une Dame de Stockholm, & protesta qu'elle eût eu sa pareille, il n'auroit pas donné cette paire de perles à moins de cinq cents écus. Les perles n'y naissent pas dans des coquilles semblables à celles d'Orient, qui sont larges & presque rondes, comme les écailles des huîtres. Celles de la Lapponie sont longues & creuses, à peu près comme les écailles des moules ou moules : & on ne les pêche pas dans la Mer, mais dans les Rivières.

On y voit plusieurs Cataractes, les Fleuves passant souvent par des montagnes, d'où ils tombent dans des précipices, avec une impetuosité & un bruit épouvantable. Mais quoi que ces chutes d'eau causent de grands empêchemens à la navigation, elles sont utiles aux forges des métaux, qui sont bâties en ces endroits, & il s'y trouve une quantité incroyable de poisson.

Entre les Lacs de la Lapponie, le plus grand est celui d'Enaretresk, dans la Province de Kiemi : on y voit une infinité d'îles, où il y a des petites montagnes qui s'élèvent en forme de pyramides, & sont toutes inhabitées. Voyez Lapons. * Schæfer, *Histoire de la Lapponie*. SUP.

LAPONS, peuples de la Lapponie. Ils ne sont hauts que de trois coudées, dans les parties qui approchent le plus du Septentrion ; & cette taille leur vient du froid qui est excessif, & de la qualité de leurs alimens qui ne sont guères nourrissans. Les Lapons sont la plupart laids & courbez ; mais les Laponnes ne sont pas difformes, & elles ont sur le visage un rouge naturel mêlé de blanc, qui est assez agréable. Ils ont les cheveux & la barbe fort noirs, ce qui est extraordinaire dans les pays Septentrionaux. Leur force & leur agilité surpassent celles des autres hommes. Ils plient sans peine des arcs, que le plus robuste Norvégien ne sauroit courber jusques à la moitié. Leur exercice ordinaire est de courir, de grimper sur les rochers, & de monter sur les plus hautes branches des arbres. Les Lapons sont lâches & timides, ce qui fait que l'on ne se fait point d'eux dans les Armées. Ainsi il n'est pas vrai que le Roi Gustave Adolphe ait joint des Régimens de Lapons à ceux de Suède. Ces peuples ne peuvent vivre hors de leur pays ; & dès qu'ils s'en éloignent ils tombent malades. Le pain, les viandes que nous mangeons, & le sel, nuisent autant à leur estomach, que leurs poissons séchez, & leur chair à demi crüe nuiront à notre santé. Il n'est jamais venu de Lapon en Allemagne, quelque appointement qu'on lui ait promis pour l'y retenir, qui n'ait préféré le séjour de son pays à un climat plus doux, & qui ne soit mort de chagrin, après avoir perdu l'espérance de retourner en Lapponie. Il y a un grand nombre de Lapons qui sont professants de la Religion Chrétienne, & l'on y a bâti plusieurs Eglises dans ce dernier Siècle ; avec une Ecole publique en la Ville de Pitha, pour instruire les enfans des Lapons en la Religion, & aux Lettres. Les Maîtres ont soin de traduire de Suédois en Lapon tous les Livres les plus utiles pour ce dessein. Les premiers Livres qui parurent en la Langue des Lapons, furent imprimés à Stockholm l'an 1619. On commença par l'Alphabet accompagné du Catechisme, & des principales Prières des Chrétiens : puis on donna au public le Manuel, qui contient les Pseaumes de David, les Evangiles, les Proverbes de Salomon, &c.

En 1631. le Roi de Suède fonda un autre College à Liksala, dans la Province d'Uma. Mais tout cela n'empêche pas que les Lapons ne demeurent la plupart engagés dans leur ancienne Idolatrie, & dans leurs superstitions magiques. Ils observent les temps & les saisons, & établissent deux sortes de jours, dont ils appellent les uns jours blancs ; & les autres jours noirs. Ils tiennent pour leurs ou malheureux, le lendemain de Noël, les Fêtes de sainte Catherine, de saint Clement, & de saint Marc. Ils joignent à l'adoration du vrai Dieu le culte de certains Dieux imaginaires, qui sont Thor, Stoorjunkare, & Baive. Quand Goës & Peucer assurent, qu'ils adorent des troncs de bois, des statues de pierre, & le feu, il faut entendre que ces troncs sont les Idoles du Dieu Thor : ces statues, celles de Stoorjunkare ; & le feu, l'image de Baive, qui est le Soleil. On tient que ceux de Torna & de Kiemi en adorent un, qu'ils nomment le grand Seita, qui est le Chef de plusieurs autres petits Seitas, ou Seites. Les Lapons réverent aussi les Manes, c'est-à-dire, les Ames des défunts ; & les craignent fort dans la croyance qu'ils ont que ces Ames sont mal-faisantes jusqu'à ce qu'elles rentrent dans d'autres corps. Ils ont encore de la vénération pour certains Démon, qu'ils croient roder autour des montagnes & des lacs : & pour d'autres Génies appelez Juhles, qui courent dans l'air à ce qu'ils s'imaginent, & peuvent faire du bien ou du mal ; principalement au temps des Fêtes de Noël. Cette dernière superstition est peut-être venue de ce qu'ils ont mal entendu ce qu'on leur a enseigné autrefois, qu'au jour de la Naissance de JESUS-CHRIST, les Anges descendirent du Ciel ; & qu'en les voyant les Pasteurs furent saisis de frayeur, à cause de la nouveauté de ce miracle. L'Idole de Thor, comme j'ai dit, est un tronc d'arbre : celle de Stoorjunkare est une sorte de pierre qui semble avoir une tête. Baive n'a point de figure, ou c'est la même que celle de Thor. (Voyez ces trois Articles en leur lieu.) A l'égard des Manes qu'ils nomment *Sittes*, c'est à dire, les Morts, les Lapons n'érigent point d'Idoles en leur honneur, & leur immolent seulement des victimes. Les Juhles n'ont point aussi d'images ni de statues, & on leur offre des sacrifices au pied de quelque arbre. Ces Idolâtres jeûnent la veille de Noël, qu'ils appellent la Fête des Juhles, & mettent à part quelque morceau de ce qu'ils mangent ce jour-là. Le lendemain ils font grand chère, & gardent encore un morceau de leur viande. Deux jours après la Fête, ils jettent ces deux morceaux dans un petit coffre d'écorce de bouleau, fait en forme de navire avec ses voiles & ses rames ; & le portent au pied d'un arbre derrière leur cabane, où après quelques cérémonies superstitieuses, ils pendent ce petit coffre à une branche, pour les Juhles qui courent en l'air par les forêts & par les montagnes. Les Auteurs sont des discours ennuyeux sur la magie & les enchantemens des Lapons : Voici ce que j'en ai remarqué de plus considérable. Les anciens peuples de ce pays, principalement ceux de Biarmie vers la Mer Blanche, faisoient des choses prodigieuses par leurs sortilèges ; mais depuis que le Christianisme y a été reçu en plusieurs endroits, la magie n'y a pas été si commune. Il ne laisse pas néanmoins d'y avoir des Maîtres qui enseignent cet art diabolique. Les parens même apprennent à leurs enfans ce commerce avec les Démon, & leur donnent en forme d'héritage les malins esprits, qui étoient attachés à leur service, afin qu'ils puissent surmonter les Démon des autres familles qui leur sont ennemis. Et non seulement chaque famille, mais encore chaque Lapon Idolâtre a en son particulier un ou plusieurs Démon, soit pour exécuter ses desseins, ou pour empêcher les efforts de ceux qui voudroient lui nuire. Ils exercent leur magie par l'usage d'un certain tambour, ou par d'autres sortilèges, comme

comme des nœuds, des Javelots, des imprecations, & semblables maléfices. Il est parlé de ce tambour dans ce volume sous l'Article de Lapponie.

Les Lapons ne se nourrissent pastous de la même sorte. Ceux qui demeurent sur les montagnes n'allant presque jamais à la pêche, ne se nourrissent que de Rennes, dont ils mangent la chair, & boivent le lait, ou en font du fromage. Quelquefois néanmoins ils achètent des bœufs, des vaches, des brebis, & des chevres, à la Foire de la saint Jean, qui se tient tous les ans en Norvege. Pendant l'Hyver ils exposent à l'air la chair des Rennes, afin que le vent en dessèche l'Humidité, & l'empêche de se corrompre. Cela sert aussi à l'attendrir & à la mortifier, de sorte qu'elle est à demi cuite. Les Lapons des torés vivent de poissons, & de gibier. Ils aiment plus la chair d'Ours, que celle des autres animaux, & ils en regalent leurs meilleurs amis. La plupart n'ont point l'usage du pain, ni du sel : mais ils font sécher des poissons au Soleil, ou au froid, puis les mettent en poudre qui leur sert de farine. L'écorce tendue des Pins pulvérisée leur tient lieu de sel & de sucre, pour assaisonner leurs viandes. Ils ne boivent point de bière, parce qu'il ne croit dans leur pays ni orge, ni houblon, & que la bière qu'ils pourroient avoir d'ailleurs, ne se sauroit conserver chez eux, particulièrement en Hyver. Ils aiment les eaux de vie de France, dont ils achètent le plus qu'ils peuvent en Norvege, à la Foire de la saint Jean. Ils y achètent aussi du tabac, dont ils ne se peuvent passer, quitant toute autre nourriture pour se repaître de la fumée de cette herbe. Les Lapons sont fort adroits à la chasse. Ils abattent les Ecureuils avec des flèches, qui ne sont point armées de pointe, mais dont le bout est gros & poli, de peur que le coup ne déchire leur peau, dont la beauté est la seule cause qui les fait rechercher. La chasse des Martes Zibelines se fait de la même façon. Si la peau de l'animal paroît précieuse, ils tirent si juste qu'ils frappent la bête au museau, & la tuent sans la gêner. Après avoir tue un Ours, ils s'en réjoissent comme pour quelque grande victoire. Ils l'attachent sur un traîneau tiré par un Renne, & le suivent en chantant jusqu'à leur cabane. Et il n'est pas permis de faire travailler ce Renne pendant toute l'année, qui est un temps de repos pour cette bête. Leurs armes sont des arcs, & des arbalètes, dont l'aîné est faite d'os de Rennes, & la poignée ornée de plaques d'os de ce même animal. Ils ont de deux sortes de flèches; les unes pointues pour leur usage ordinaire, & les autres émoussées pour tirer contre les bêtes dont la peau est précieuse, comme les Ermines, les Martes, & les Ecureuils. Les Lapons ont aussi des mouquets & d'autres armes à feu, qui leur viennent de la Ville de Scoderhamn dans la Botnie, ou de Norvege, aussi bien que la poudre & le plomb.

Ces peuples courent sur la neige gelée avec une vitesse prodigieuse, se servant de deux pièces de bois en forme de longues sandales. Ces deux planches sont un peu plus larges que la plante du pied : celle du pied droit égale en longueur la hauteur du Lapon qui s'en sert; & celle du pied gauche, est plus longue d'un pied. Les bouts sont recourbez en haut par le devant : & le dessus de la planche est couvert de poix-resine. Les pieds du Lapon sont posés sur le milieu des planches, qui y sont attachées avec un petit cercle de bois pliant. Pour conduire cette petite machine, & pour le lancer avec plus de force, le Lapon tient à sa main un bâton, dont le bout d'embas porte sur un petit ais rond afin qu'il n'entre pas dans la neige. Ceux-là se trompent qui s'imaginent que cette manière de chausserie a la forme de sabots fort longs, & relevez en haut par le bout : ce ne sont que deux planches, comme je viens de dire. Les Lapons ne courent pas seulement sur des endroits unis avec ces semelles de bois : ils vont aussi sur les montagnes, où ils s'élèvent peu à peu, tournant toujours en rond, & brisant par de continuel détours, qui les mènent jusques au sommet. Ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'ils en descendent ainsi avec une rapidité qui surpasse l'imagination, sans se laisser tomber dans les précipices qui sont aux environs. Souvent ils garnissent ces planches de peaux de jeunes Rennes, & quelquefois de peaux de veau-marlin. Cette admirable industrie a fait donner le nom de Skrtosins, ou Skridtins, aux Lapons : du mot *Skrida*, qui signifie en Langue Suédoise, la course que les Suédois font sur la glace, ou sur les neiges durcies par la gelée, ayant à leurs pieds des sabots ou souliers de bois : & du nom *Fins*, ou *Finnons*, c'est-à-dire, les peuples de la Finnoie, d'où les Lapons sont originaires. L'autre machine dont les Lapons se servent pour aller sur la neige est le traîneau, qu'ils appellent *Pulca*. Il est fait comme une petite barque coupée d'un bord à l'autre : avec une proue aiguë, & une poupe toute plate. Le dessous est convexe & en demi-rond, aussi bien que les bords, afin qu'il puisse aller tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, & être plus facilement mené au travers des plus hautes neiges. Le Lapon qui est sur son traîneau conduit lui-même le Renne qui le tire, & tient en main la bride, laquelle est attachée aux cornes de cet animal, & non pas à la bouche. Il n'y a parmi les Lapons aucuns chariots avec des roues, comme quelques-uns ont dit. Ils transportent leur bagage & leurs meubles en Hyver, sur des traîneaux qu'ils nomment *Ackio*, lesquels sont plus grands que les *Pulca* : & en Été sur le bât des Rennes. L'industrie des Lapons paroît encore dans la construction de leurs barques, qu'ils font de bois de pin, ou de sapin. Les planches ne sont pas jointes avec des clous de fer, mais avec des liens, qui forment une espèce de couture; c'est pourquoi les Latins appelloient ces sortes de barques *Sutiles*, c'est-à-dire, cousues. Ils prennent pour cet effet des plus tendres racines des arbres fraîchement tirées de la terre, dont ils font des cordes presque semblables à celles de chanvre. Les autres prennent

des nerfs d'animaux, & particulièrement de Rennes, qu'ils amolissent, & tournent ensemble en forme de cordes, puis les font sécher au vent, & au Soleil. Ils cousent donc véritablement les ais de leurs bateaux avec ces cordes de racines, ou de nerfs, de la même manière qu'on a coutume de coudre du drap avec du fil : & ils remplissent les jointures de mousse, afin que l'eau ne puisse pas entrer par ces endroits-là. Ils vont dans ces barques sur les rivières les plus rapides, & les conduisent à deux ou à quatre rames, attachées sur les côtes à de grosses chevilles. Les Lapons ont encore une adresse particulière pour faire des corbeilles & des paniers, avec des racines d'arbres battus & rendus maniables. On en voit dont les cercles sont joints si fortement les uns aux autres, qu'ils retiennent l'eau, comme des vaisseaux de manière solide : & l'on en transporte dans la Suede, & dans les autres pays.

Tous les emplois laborieux sont communs aux hommes & aux femmes, & particulièrement sur la route des voyages, qui sont presque continuel parmi les Lapons. C'est pourquoi les femmes portent en Hyver des haut-de-chausses comme les hommes, à cause des grandes neiges. Ils marchent en Été à pied, la femme aussi bien que le mari : & en Hyver, ils vont sur des traîneaux, chacun dans le sien. Il n'est pas vrai que l'on ait vu des Lapons monter sur des Rennes, comme sur des chevaux : car le Renne n'est pas pour la selle, & sert seulement à tirer, ou à porter un bât. La plupart des Lapons vivent souvent jusques à cent ans, dans une parfaite santé, & meurent plutôt de vieillesse que de maladie. Quoi qu'ils soient fort avancés en âge, ils sont allegres & vigoureux : & les cheveux ne leur blanchissent point, outre-ordinairement. Ceux qui n'ont pas reçu le Christianisme, entrent avec le corps du défunt, sa hache, un caillou, & un morceau d'acier pour faire du feu. Ils donnent pour raison de cette superstitieuse coutume, que le mort se trouvant au jour du jugement dans les ténèbres, il aura besoin de quelque lumière ; & que sa hache lui servira à couper les branches qu'il trouvera en son chemin : car ils croient qu'il faudra passer par des lieux obscurs, & des forêts fort épaisses. Quelques-uns disent qu'il y a des Lapons qui croient, que les morts étant ressuscitez reprendront le même genre de vie, qu'ils auront menée avant que de mourir : & que les enfans mettent dans le cercueil de leur pere, un caillou, & un morceau d'acier, avec son arc & ses flèches, pour aller à la chasse, qui est leur principal exercice. Trois jours après l'enterrement on fait le festin des funérailles, où sont conviez tous les parens & les allies du défunt : & s'il a laissé beaucoup de bien, ce festin se renouvelle tous les ans. *Scheffer, *Histoire de la Lapponie*. SUP.

LAPPUS, Abbé, natif de Florence, & sçavant Canoniste, étoit en exil dans le XV. Siècle. Il y a grande apparence qu'il mourut fort jeune, & qu'il laissa des Ouvrages; car Hugolin Verrin en parle en ces termes l. 3. *Florent. illust.*

*Te, Lape, mors juvenem nimis invidiosa peremis;
Ingenii sed multa tui monumenta supersunt.*

LAPPUS, dit de Castiglioni, ou, selon d'autres, de Birague, Auteur d'un Traité de Droit allegué par Forster. Il traduisit aussi quelques vies de Plutarque, & les Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse. Il vivoit environ l'an 1440. Forster, *livr. 3. Jur. chap. 26.* Vossius, *de Hist. Lat. Gesner, in Bibl. Poffevin, in Appar. sacr.* Philippe de Bergame, *in Chron. suppl. li. 6.* Albertinus, *de Laud.*

LAR, Ville & petit Royaume d'Asie en Perse, dans la Province de Farfi. Elle est située le long du Fleuve Tifindon, vers la Carmanie.

LAR, Fleuve d'Arabie, nommé aussi Om. Ptolomée en a fait mention.

LARA. Cherchez Larad & Manriquez de Lara.

* LARA ou LARANDA, une des Nuyades, fille du fleuve Almon, de laquelle les Poètes disent que Mercure eut les Dieux Lares. Voici comme cette Fable est rapportée. Jupiter étant devenu amoureux de Juturne, sœur de Turnus, & n'ayant pu jouir, à cause qu'elle s'étoit jetée dans le Tibre lorsqu'il voulut s'en approcher, il appella toutes les Nymphes du pays, qu'il pria d'empêcher qu'elle ne se cachât dans la rivière. Toutes lui ayant promis leurs services, il n'y eut que Lara, qui bien loin de faire comme les autres, alla déclarer à Juturne & à Junon la volonté de Jupiter, lequel en fut si en colère contre elle, qu'il lui fit perdre l'usage de la parole, & donna ordre à Mercure de la conduire aux Enfers. Mais en chemin Mercure épris de la beauté de cette Nymphe, en jouit, d'où naquirent deux enfans qui furent appelez Lares du nom de leur mere. *Ovide, *Fast. 2.* SUP.

LARA : nom d'une illustre famille d'Espagne, pris de la Ville de Lara dans la Castille vieille. L'Histoire des sept Infans de Lara est assez curieuse, pour en marquer ici les principales circonstances. Gonzalo Guitos, Seigneur de Salas & de Lara, fils des Comtes de Castille, épousa Doña Sancha, sœur de Ruy Velasquez, Seigneur de Bylaren. Il en eut sept fils, qui se rendirent célèbres sous le nom des sept Infans de Lara. Le Comte Dom Garcia Fernandez, (qui étoit leur cousin, & fils de Dom Fernand Gonzales, frere aîné de leur pere,) les fit tous Chevaliers en un même jour. Ils étoient dans la fleur de leur âge, lorsque Ruy Velasquez leur oncle, prit pour femme Doña Lambra, cousine de pere & de mere de Dom Garcia Fernandez. Les noces se firent dans la ville de Burgos, où Gonzalo Guitos & Doña Sancha sa femme se trouverent avec les sept Infans, & leur Gouverneur Nuño Salido. Pendant la réjoissance de ces noces,

il survint un différend entre Gonçalo Gonzalez, le plus jeune des sept Infans, & un Chevalier, nommé Alvare Sanchez, cousin germain de la nouvelle épouse Doña Lambra : & on eut bien de la peine à apaiser les deux partis. Quelques jours après, Doña Lambra fut accompagnée à Barbadoil par les sept Infans : & comme elle avoit toujours caché dans son ame un désir de vengeance contre Gonçalo Gonzalez, étant dans le jardin elle appella un de ses Esclaves, à qui elle commanda d'aller tremper un concombre dans du sang, & d'en frapper le visage de Gonzalez qui baignoit un faucon dans le bassin d'une fontaine. Cet Esclave obéit promptement, mais il fut aussi-tôt poursuivi par Gonzalez & ses freres, qui le tuèrent aux pieds de Doña Lambra, où il s'étoit réfugié : après qu'ils prirent leur mere Doña Sancha, & s'en allerent à Salas. Ruy Velasquez entra trop facilement dans les sentimens de sa nouvelle épouse, & forma le dessein de perdre Gonçalo Gustos & ses enfans. Pour en venir à bout, après avoir fait une reconciliation feinte de son côté, il pria son beau-frere d'aller trouver le Roi de Cordouë, qui étoit alors le More Hissém, afin de le remercier de quelques grâces que Velasquez en avoit reçues. Gustos ne se méfiant de rien, porta à ce Roi More une lettre, où Velasquez lui donnoit avis, que celui qui lui rendoit la lettre, étoit son plus dangereux ennemi, aussi bien que ses fils appelez les sept Infans. Le Roi de Cordouë, quoiqu'il étoit Mahometan, ne voulut point faire mourir Gustos comme il en étoit averti, & il se contenta de le faire mettre en prison, & d'envoyer des troupes du côté d'Almenar, pour arrêter les sept Infans que Velasquez y conduisoit, sous un prétexte supposé, mais à dessein de les faire tomber dans une embuscade, où n'étant accompagnés que de deux cens Cavaliers, ils se virent contraints de combattre contre dix mille Mores. Les deux cens Cavaliers furent tous tuez, & avec eux Fernand Gonzalez, un des sept Infans, & Nuño Salido leur Gouverneur. Les six freres qui restèrent, reçurent un secours de trois cens Cavaliers, qui se détachèrent des troupes de Ruy Velasquez sans son ordre, & donnerent un second combat, mais ces vaillans hommes furent entierement défaits, & les six Infans furent pris par les Mores, qui après les avoir fait mourir, envoyèrent leurs têtes avec celles de Fernand Gonzalez & de leur Gouverneur au Roi de Cordouë. Ce More fut touché du malheur de ces jeunes Seigneurs, & mit leur pere en liberté. Gustos avant que de partir fit secrettement ses adieux à la sœur du Roi, dont il s'étoit fait aimer, & qui étoit enceinte. Un peu après qu'il fut arrivé à Salas, il apprit que la Princesse More étoit accouchée d'un fils, que l'on nomma Mudara Gonzalez.

On dit que les corps de ces sept Infans, ayant été retirez d'entre les mains des Mores, furent portez dans le Monastere de saint Pierre d'Arlança, où les Religieuses montrent encore aujourd'hui leur sépulture, comme aussi celle de Gonçalo Gustos leur pere, & de Doña Sancha leur mere. Néanmoins les Religieux du Convent de saint Milan de Cogolla font voir chez eux neuf Tombeaux fort anciens, qu'ils disent être ceux des sept Infans, de leur pere, & de leur Gouverneur.

Quant à Mudara, il fut élevé à la Cour du Roi More son oncle, & ayant su qu'il étoit fils de Gonçalo Gustos, il obtint la permission de l'aller voir, & le Roi lui donna un corps de Cavalerie pour l'accompagner jusques à Salas. Y étant arrivé, il quitta la secte de Mahomet & reçut le Baptême. Il résolut ensuite de venger la mort de ses freres, & tua premièrement Ruy Velasquez, puis il fit brûler Doña Lambra, ou selon d'autres il la fit lapider & brûler ensuite. Après cela Doña Sancha l'adopta pour son fils, & l'on remarque une cérémonie assez bizarre qui se fit alors. Cette belle-mere pour marquer son adoption, prit une chemise ; & au lieu d'en revêtir Mudara à la maniere ordinaire, elle le fit seulement entrer dans la manche qui étoit fort large, de sorte que la tête sortoit par le haut de la manche & par le cou de la chemise. Cette cérémonie donna lieu à une espece de proverbe, qui disoit : *il est entré par la manche, & est sorti par le collier*. Ce jeune Seigneur se fit fort confiderer par ses belles qualitez, & il demeura seul héritier de tous les biens de la maison de Lara. C'est de lui que sont sortis les Manriques de Lara en Espagne, dont étoit issu Malfada Manrique, femme d'Alfonse Henriquez I. Roi de Portugal. Ceux qui ont écrit la mort des sept Infans, ne conviennent pas de l'année qu'elle arriva. Les uns disent que ce fut vers l'an 967. les autres en 993. L'Auteur de l'explication qui est sous les figures, que Tempeste a gravées pour représenter cette histoire ou ce Roman, met leur naissance en 1304. mais c'est une erreur évidente. Il nomme aussi le Roi More qui commandoit à Cordouë, Almançor ; en quoi il s'est encore trompé : car Mariana assure qu'Almançor étoit Gouverneur de Cordouë pour le Roi Hissém, & non pas Roi de ce pais.

* Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres*. SUP.

LARACHE ou L'HARIS. Cherchez Lixe.

LARAD ou LARA, Ville d'Espagne dans le Royaume de Castille la Vieille sur la Riviere d'Arlança & au pied des montagnes. C'est cette Ville qui a donné son nom à la Maison de Lara si célèbre dans l'Histoire de Castille, dont je fais assez souvent mention.

LARES ou Penates, étoient les Dieux domestiques des Payens, que quelques-uns faisoient fils de Jupiter & de la Nymphé Juturne, & les autres de Mercure & de Lare ou Laronde. Les Anciens rendoient de grands honneurs à ces sortes de divinités, dont ils avoient les statues dans leurs Maisons, & leur offroient assez souvent des sacrifices de vin & d'encens. Ils étoient Protecteurs des Villes & des Peuples ; & on leur célébroit des Fêtes. Martial, Catulle, Varron, Arnobe, &c. en font mention, & sur tout Ovide, li. 2. *Faust*.

L'ARGENTIER Médecin. Cherchez Argentier.

LARGUS, Poëte Latin, dont nous avons connoissance, par un passage d'Ovide, où il parle ainsi de lui.

*Ingenique sui dictus cognomine Largus,
Gallica qui Phrygium duxit in arva senem.*

C'est dans la 16. Epître du 4. Livre de *Ponto*. Petrarque allégué par Lilio Giraldi, a remarqué que ce Poëte avoit chanté l'arrivée d'Antenor à Padouë. Et en effet, ce vieillard Phrygien arrivé dans les champs Gaulois, ne peut être qu'Antenor Phrygien, qui aborda dans les pais des Enetes, qui sont aujourd'hui les Vénitiens dans la Gaule Cisalpine à l'égard des Romains.

[LARGUS, Martyr dont il est fait mention dans l'ancien Martyrologe Romain, sur le 8. d'Août.]

[LARGUS, Proconsul d'Afrique sous Honorius, en ccccxv. Jac. Goshofredi Profopogr. Cod. Theodosiani.]

LARIGNUM, fort Château proche des Alpes que Jule Cesar assiegea, lors qu'étant campé proche de ces montagnes, & ayant fait commander dans tous les lieux circonvoisins de fournir les choses nécessaires pour la subsistance de son armée, ceux qui étoient dans cette place refuserent de lui obéir, sur l'opinion qu'ils avoient que les avantages du lieu rendoient ce Château imprenable. Cesar ayant fait approcher ses troupes, trouva devant la porte du Château une Tour faite d'un bois que les Latins appelloient *Larix*, & que quelques-uns croyent être le Meleze, laquelle étoit d'une telle hauteur que ceux qui étoient dedans, pouvoient aisément en empêcher l'approche, en lançant des leviers, ou en jettant des pierres. Il ordonna à ceux qui étoient commandez pour faire les approches, de jeter au pied de cette Tour quantité de fagots & d'y mettre le feu, ce qui fut incontinent exécuté : & la flamme l'ayant environnée fit croire que toute la Tour étoit consumée : mais peu de temps après le feu s'éteignit de lui-même, & la Tour parut toute entiere. Cesar voulant reduire ces mutins, fit faire une tranchée tout autour, hors de la portée des armes des assiegez, & les contraignit enfin de se rendre. Comme il avoit remarqué un effet extraordinaire dans l'incendie de cette Tour, qui avoit résisté aux flammes, il leur demanda qu'elle en pouvoit être la cause, & apprit qu'elle étoit faite d'un bois appelé *Larix*, qui avoit donné le nom de *Larignum* à ce Château ; & que ces sortes d'arbres qui étoient fort communs dans le pais, ne pouvoient être endommagés des flammes, ni réduits en charbon. * Vitruve, l. 2. c. 9.

Le *Larix* étant relinex & odoriferant, comme dit Vitruve, il n'y a pas d'apparence qu'il soit incombustible ; & cette histoire qu'il rapporte doit passer pour fabuleuse. La plupart croyent que le *Larix* des Anciens, est l'arbre que nous appelons Meleze : & si cela est, il est certain qu'il ne résiste pas au feu : car on en fait de très-bon charbon, dont on se sert pour fondre les mines de fer dans les montagnes de Trente. SUP.

LARINE, que les Anciens nommoient *Larinum*. Ville & Evêché d'Italie, dans le Comté de Molisse, Province du Royaume de Naples. Plin en fait mention, & Silius Italicus, l. 15.

Quaque jacet superi Larinus accolæ Ponti.

LARISSE, Ville de Grece en Thessalie, située sur le Fleuve Penée, & nommée aussi Larfa. Elle avoit un siège d'Archevêque, & fut célèbre par la naissance d'Achille, qui est nommé Larisséen par Virgile, l. 1. *Enéid*.

LARISSE, autre Ville dans la Thessalie, qu'on nomme encore Cuemalle.

LARISSE, Ville de Syrie, avec Evêché, Suffragant d'Apamée. Leonard Sidonite, dit que l'Itineraire d'Antonin la nomme Laris, Plin, Strabon, & Ptolomée font mention de quelques autres Villes de ce nom, moins importantes, aussi bien que du fleuve Larisse dans le Peloponnesse.

LARISSE, Fleuve. Voyez Larisse Ville.

LARIUS, est aujourd'hui le fameux Lac de Côme en Italie, dans le Milanese. Il reçoit & voit sortir l'Adde qui se jette dans le Po ; & où il a le Fort de Fuentes, aussi bien que celui de Sendoval, Borgo de Sessia, &c. Cherchez Côme.

LARSA. Cherchez Larisse.

LARS TOLUMNIUS, Roi des Vejentins, attira les Fidémates à son parti, contre les Romains l'an 316. Il fut tué en 317. de Rome, par Cornelius Coslus, à la Bataille que le Dictateur Mamerus Emilius gagna contre ces peuples. Tite-Live, livre 4.

T. LARTIUS FLAVUS, Consul Romain pour la seconde fois, avec Clelius, apaisa sagement une sédition excitée par les pauvres à Rome, l'an 256. de la fondation de cette ville. Denys d'Halicarnasse dit qu'il fut choisi par son Collegue, pour le premier Dictateur qui ait jamais porté ce titre ; & s'associa pour Général de la Cavalerie, Spurius Cassius, pour suivre les ordres du Dictateur. * Tit. Liv. *Hist*. l. 2.

LASCAR, Ville de France en Bearn, avec titre d'Evêché, autrefois Suffragant d'Eluse, & aujourd'hui d'Auch. Les Anciens l'ont nommée *Bearnensium Civitas*, puis *Lascara*. Elle est nommée *Bencharnum* dans l'Itineraire d'Antonin, & *Benarnensium urbs*, dans la Notice de l'Empire d'Honorius. Gregoire de Tours l'appelle aussi *Bernanus*. Mais ce nom fut donné à l'ancienne Ville qui fut détruite par les Normans, environ l'an 845. Elle fut rebâtie par les foins des Ducs de Gascogne, environ l'an 980. sur une petite colline : arrosée de grand nombre de ruisseaux. Dans le XVI. Siècle, cette Ville fut exposée à d'étranges ravages des Héretiques, que la Reine Jeanne de

de Navarre favorisoit en 1569. Le Comte de Montgomery y fit enlever les Vases sacrez, & entre autres la chasle de saint Galactoire, Evêque de Lascar, dont il fit brûler les Reliques. Ainsi ce saint qui avoit été martyrisé par les Ariens, souffrit un second martyre en les offemens, par la profanation des Huguenots. Il avoit succédé à S. Julien, & il a eu d'illustres Successeurs, entre lesquels on peut nommer avec éloge Sanche, Gui de Loth, Jaques de Foix, Jean-Pierre d'Abadie, Jean de Salette. La Cathédrale de Notre-Dame a eue les Mausolées des Rois de Navarre; & ils furent aussi ruinez durant les guerres civiles. La situation de Lascar est assez agréable. C'étoit la Ville des anciens Bearnois, comme je l'ai déjà remarqué. M. de Marca tire l'origine de son nom moderne du detour de divers ruisseaux, qui arroient cette Ville; & que ceux du pais nomment Lascourre. * Oihenart, in *notis. utriusque Vascon.* De Marca, *hist. de Bearn.* Stc Marthe, *Gall. Christ. T. II. c. 6.*

LASCARIS, Seigneurie aux confins de la France & de l'Italie proche de Nice.

LASCARIS Famille. La Maison de LASCARIS a été célèbre en Orient. THEODORE DE LASCARIS, Empereur à Nicée, comme je le dis ailleurs, mourut en 1222. THEODORE DE LASCARIS dit le jeune, Empereur, mourut en 1258. ou 1259. Il avoit épousé Helene fille d'Azen Roi de Bulgarie, dont il eut JEAN DE LASCARIS, surnommé *Ducas*, Empereur de Constantinople, que Michel Paléologue déposséda de l'Empire; & cinq filles, entre lesquelles Eudoxie de Lascar, épousa Guillaume-Pierre Balbo Comte de Vintimille. Ce dernier mort vers l'an 1269. eut JEAN DE LASCARIS, Comte de Vintimille & de Tende, qui prit le nom & les armes de Lascar, à cause de sa mere; Et Pierre Sieur de Brigue & de Castellar. Jean mort vers l'an 1285. laissa EMANUEL DE LASCARIS, Comte de Vintimille: Guillaume qui suit; Et René marié à Louïs de Carreto, Marquis de Final. GUILLAUME DE LASCARIS, Comte de Tende eut Jean, pere de GUILLAUME PIERRE DE LASCARIS, Comte de Tende & Sieur de Roquebrune. Ce dernier laissa ANTOINE DE LASCARIS, Comte de Tende & de Vintimille. Il épousa François de Bolliers, & il en eut Honoré qui suit; Thomas Sieur de Châteauneuf: Antoine, Evêque de Riez, &c. HONORÉ DE LASCARIS, Comte de Vintimille & de Marro, mort vers l'an 1474. épousa Marguerite de Carreto de Final, & il en eut Jean-Antoine qui suit: Antoine Evêque de Beauvais, puis de Limoges & après de Riez; Et deux filles. JEAN-ANTOINE DE LASCARIS Comte de Tende, de Vintimille, de Marro, de Prela & de Villeneuve, épousa Isabelle d'Anglure, fille de Simon Baron d'Estauges & de Jeanne de Neufchâtel: Il en eut une fille unique Anne de Lascar, mariée en premieres noces avec Louis de Clermont, Vicomte de Neboülon, & en secondes le 10. Février 1498. avec René, Bâtard de Savoye, Grand-Maitre de France, dont je parle ailleurs. Il y avoit d'autres Branches de la Maison de Lascar, qui subsistèrent encore dans le Comté de Nice. Celle de Castellar à eu JEAN-PAUL DE LASCARIS Grand Maitre de Malte, homme de mérite. Il fut élu après la mort d'Antoine de Paule, le 12. Juin de l'an 1636. & il mourut le 14. Août de l'an 1657. Un autre de cette Maison rendit de bons services aux Chrétiens, lorsque l'Isle de Malte fut assiégée par les Turcs en 1565. C'étoit PHILIPPE DE LASCARIS. Les Infidèles l'avoient enlevé encore jeune à la prise de Patras, & lui donnerent de grands biens. Mais il conserva toujours une affection sincere pour les Chrétiens; de sorte qu'étant au siège de Malte il passa à la nage de leur côté, & mérita généralement tous les avantages dont il jouissoit parmi les Turcs, pour pouvoir faire profession de la Foi de Jesus-CHRIST. Il donna de bons avis au Grand Maitre de la Valette, sur les desseins des ennemis, & on prit des mesures qui eurent une suite très-heureuse. * Jean André Alberti, *Elog. Lascar.* Du Cange, *Hist. de Constant.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* De Thou, *Hist. liv. 38.* Jule du Puy, *Hist. General. Lasc.* Guesnai, in *Annal. Massil.* Jofredi, *Hist. Nisicen.* &c.

LASCARIS (Jean) Grec, sorti d'une illustre famille, qui avoit tenu l'Empire de Constantinople, passa en Italie, après la prise de cette Ville, en 1453. & lors que la Grece fut devenue la proie des Ottomans. La Maison de Laurent de Médicis, qui étoit l'asyle des gens de Lettres, fut celui de Lascar. Ce Seigneur, qui étoit occupé à former l'admirable Bibliothèque, que les Doctes ont tant louée, envoya deux fois Jean à Constantinople, pour chercher des manuscrits Grecs. A son retour le Roi Louis XII. l'attira dans l'Université de Paris; & pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son mérite, il l'envoya Ambassadeur à Venise. Quelque temps après le Cardinal Jean de Médicis fut élevé l'an 1513. au Pontificat sous le nom de Leon X. Lascar qui étoit son ancien ami fut le trouver à Rome, & y mourut peu après de la goutte, âgé d'environ quatre-vingt & dix ans. Ce sçavant Homme, quoique Grec, avoit une parfaite connoissance de la langue Latine. Il composa quelques Poësies. On dit pourtant qu'il étoit paresseux; & que la plus grande obligation que nous lui avons, c'est d'avoir corrigé les manuscrits Grecs qu'il put trouver. * Paul Jove, in *elog. Doct. cap. 31.*

LASCARIS (Louis) de la Maison des Comtes de Vintimille, vivoit en 1376. Il composa divers Traitez en langue Provençale, comme nous l'apprenons de Nostradamus, de la Croix du Maine, &c.

LASCARIS, (Louis de) étoit de la noble & ancienne maison de Lascar; Comte de Vintimille, de Tende, & de la Brigue. Etant jeune il s'étoit fait Religieux, & avoit ensuite pris l'Ordre de Prêtre: mais la passion qu'il eut pour une femme, le porta à l'épouser vers l'an 1360. & il en eut des enfans. En ce même temps, Jeanne Reine de Naples lui donna le commandement de l'armée, qu'elle entretenoit dans son Comté de Provence, & Lascar fit si bien qu'il chassa de ce Comté les Anglois qui y étoient entrez.

Après ces belles actions, Lascar eut des envieux, qui donnerent avis de son mariage au Pape Urbain V. qui tenoit son Siège à Avignon, lequel lui commanda de quitter la femme qu'il avoit épousée & de rentrer dans le Monastere où il avoit fait profession. Mais la Reine Jeanne, qui avoit encore besoin du service de Lascar, fit en sorte que ce commandement du Pape n'eut point d'exécution. Lascar mourut en 1376. * Du Verdier Sieur de Vauprivas, *Bibliotheq. SUP.*

LASCARIS. Cherchez Theodote Lascar.

LASCENA (Pierre) célèbre Avocat de Naples, où il nâquit le 16. Octobre de l'an 1590. étoit fils de Jordain, originaire de Normandie. Il fit de grands progrès dans le Droit, dans les Langues & dans les belles Lettres. On le considéra comme un des plus habiles Avocats de cette Ville. Il étoit capable de plus grandes choses. On lui conseilla d'aller à Rome, & il y mourut le 29. Août de l'an 1636. âgé de 46. ans. Jean-Jaques Bouchard de Paris, qui étoit son ami fit son Epitaphe. Lascena a composé divers Ouvrages. *Nepenthes Homeri. De iis qui in aquis pereunt, &c.* * Lorenzo Craffo, *elog. d'Hum. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 58.*

LASKI, Cherchez Alasco.

LASO. Cherchez Garcî Laso de la Vega.

LASTHENES, Gouverneur d'Olynthe dans la Thrace, s'étant laissé corrompre par argent, pour livrer cette Ville à Philippe Roi de Macedoine, les Courtisans ne l'appelloient que *le Traître*: de quoi s'étant plaint, le Roi lui répondit que les Macedoniens étoient des gens naturellement fort simples, qui appelloient les choses par leur nom. * Cæc. Rhodig. l. 8. c. 3. *Aniq. SUP.* [Il falloit plutôt citer *Plutarque*, dans ses Apophthegmes p. 178. Tom. 2. que *Rhodiginus*, qui n'étoit qu'un rapsode.]

LASTHENIE de Mantinée, femme sçavante qui aimoit la Philosophie, & qui fut disciple de Platon, aussi bien qu'Axiothée. On dit que l'une & l'autre furent aussi écolieres de Speusippe Athenien. Diogene Laërce parle de toutes les deux, l. 3. in *Plat. & l. 4. in Speusip.*

LASTIC (Jean de) trente-cinquième Grand Maitre de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Rhodes; succéda en 1437. à Antoine Fluvian. Il étoit François, & Grand Prieur d'Auvergne, & fut élu absent du Convent. L'usage donne le nom de *Grand* à tous les prédecesseurs; mais ce fut lui qui porta le premier ce Titre dans l'Ordre, & y fut appelé Grand Maitre. Quelques-uns néanmoins attribuent ce Titre à Foulques de Villaret, qui fit la conquête de Rhodes. Prévoyant l'arrivée du Soudan d'Egypte, qui se préparoit au Siège de Rhodes, il fit une ligue avec l'Empereur de Constantinople, contre les Infidèles; & fortifia toutes les Places, pour s'y mettre en sûreté à la venue des ennemis. Au commencement du mois d'Août 1444. le Soudan parut à la vue de Rhodes avec une Flote composée de dix-huit mille combattans: mais après plusieurs assauts soutenus vaillamment par le Grand-Maitre & ses Chevaliers, il fut contraint de lever le siege qui avoit duré quarante jours. L'an 1446. l'Ordre tint un Chapitre General à Rome, où il y eut une grande contestation formée par les Chevaliers des Langues d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, & d'Angleterre, qui soutenoient que les Dignitez & grands Prieurez devoient être communs à toutes les Langues, & qu'il n'étoit pas raisonnable que les trois Langues Françaises, de Provence, de France & d'Auvergne, en eussent seules la meilleure partie. Mais les François alleguerent leur ancienne possession, & le droit qu'ils y avoient, en consideration des services qu'ils avoient rendus à la Religion; étant certain que dans l'Histoire de la Terre-Sainte, il est principalement fait mention des François: outre que les François avoient plus laissé de biens, & fait plus de Fondations au profit de l'Ordre, que les autres Nations. Dans le Chapitre tenu à Rhodes en 1449. on ordonna que la Dignité de grand Thésorier demurerait à la Langue de France; mais on crea la Charge de Conservateur general pour administrer les deniers du Thésor. Au même temps le Grand-Maitre de Laëtic fit la paix avec Amurat II. Empereur des Turcs, qu'il renouvella en 1450. avec Mahomet II. lequel jura d'observer aussi la paix avec l'Empereur de Constantinople: mais il ne laissa pas d'assiéger cette ville Capitale de l'Empire en 1453. & s'en rendit le maitre. Sept mois après la prise de Constantinople, Mahomet envoya un Ambassadeur à Rhodes, qui demanda à sa Religion deux mille ducats de tribut par an, à faute de quoi il lui déclaroit la guerre. Le Grand Maitre fit réponse qu'il ne souffriroit jamais, que son Ordre fût tributaire du Turc, & dépendit d'autre que du saint Siege Apostolique. Il fit ensuite toutes les diligences pour mettre Rhodes en état de défense: mais dans ce genereux empressement, il fut attaqué d'une maladie qui finit ses jours, au mois de Mai 1454. Jacques de Milly lui succéda. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

LASUS, Poëte Grec, fils de Charbin, nâquit dans une Ville du Peloponnese, nommée Hermione, & il fut le premier d'entre les Grecs, qui écrivit de la Musique. Il excella aussi en un certain genre de vers, qu'on nommoit Dithyrambiques, parce que cette sorte de Poësie étoit particulièrement dédiée à Bacchus, qui fut surnommé Dithyrambe. Il vivoit du temps de Darius Hystaspide, c'est-à-dire, environ la LXX. Olympiade en 206. de Rome: & sa réputation fut si bien établie, qu'on le mit au nombre des sept Sages de Grece, à la place de Perandre. Il faut prendre garde de ne pas tomber dans la faute du sçavant André Schoëtus, qui a fait trois Poëtes de *Lafus Chabrinus Hermioneus*, pour dire Lasus fils de Chabrin d'Hermione. * Suidas, Theon de Smyrne, *liv. 2. Math. chap. 12.* Diogene Laërce, *liv. 1.* Athenée, Herodote, Plutarque, &c. Voilius, de *Poët. Græc. c. 4. de scient. Math. c. 20. §. 6. c. 50. §. 1.*

LASUS Magnésien, Poëte Grec. On ne sçait pas en quel temps il a vécu.

LASUS (Roland ou Orland) natif de Mons en Hainaut, a été un des plus sçavans Musiciens, qui aient paru dans le XVI. Siècle. Suivant le destin ordinaire des grands Maîtres en cet Art, il fut souvent enlevé, à cause de la beauté de sa voix. Après avoir demeuré quelque temps avec Ferdinand de Gonzague en Sicile, & à Milan; il fut Maître de Musique à Naples & puis à Rome, pendant deux ans. Et ayant voyagé en France & en Angleterre, avec Jules César Brance, il retourna en Flandre, & demeura quelque temps à Anvers, d'où ayant été appelé par Albert Duc de Bavière, il alla s'établir à sa Cour: Ensuite, comme il alloit avec sa famille en France, où il étoit attiré par la libéralité du Roi Charles IX. qui le vouloit faire Maître de sa Musique, ayant appris la mort de ce Prince par les chemins, ils'en retournèrent en Bavière, où ils s'attachèrent auprès de Guillaume fils d'Albert. Et après avoir donné au Public, pendant vingt-cinq ans, diverses pièces de Musique, tant sacrées que profanes en plusieurs Langues, il mourut à Munich en Bavière l'an 1594* âgé de 74. ans. * De Thou, *Biblioth. de Du Verdier*.

LATERAN, étoit chez les anciens Gentils le Dieu du foyer. Son nom vient de *Later*, qui signifie *brique*, dont le foyer est composé; & de-là vient peut-être que le foyer est appelé l'Atre. * Arnobe. *SUP.*

LATERAN a été aussi le nom d'un Seigneur Romain, lequel ayant été désigné Consul, fut tué par l'ordre de l'Empereur Neron. Voyez *Latran. SUP.*

LATHURE. Cherchez Ptolomée Lathure.

[LATIMER (Hughes)] étoit né dans le Comté de Leicester vers l'an 1475. Ayant été pendant quelque temps Docteur & Professeur en Théologie, dans l'Académie de Cambridge, où il avoit enseigné les sentimens de Calvin, il fut fait Evêque de Winchester, sous Edouard VI. Mais sous le Règne de Marie, il fut mis en prison, & condamné à être brûlé pour crime d'Hérésie, avec Nicolas Ridley. Cette sentence fut exécutée le 16. d'Octobre 1555. Latimer étant âgé de quatre-vingts ans. En entendant lire son Arrêt, il rendit grâces à Dieu de ce qu'il étoit appelé, dans son extrême vieillesse, à le glorifier, par cette espèce de mort. Il a laissé un Volume de Sermons en Anglois, prononcés devant Edouard VI. & devant la Duchesse de Suffolk. *Herolog. Anglican.*

LATINIUS. Cherchez Latinus.

LATINUS I. de ce nom Roi des Latins, ou Aborigènes en Italie, étoit fils de Faune. Il commença de regner environ l'an 2838. du Monde, 35. avant la venue d'Enée en Italie, selon la supputation de Denys d'Halicarnasse, de Tite-Live, de George Syncelle, & de quelques autres. Quelques-uns disent qu'il s'opposa à la descente du même Enée, & qu'après avoir été vaincu il fit la paix, & enfin alliance avec lui. D'autres disent qu'il n'y eut point de combat. Quoiqu'il en soit, Enée tua Turnus Roi des Rutules, & épousa Lavinie, fille unique de Latinus. Virgile s'étend sur les aventures d'Amata femme de ce Roi, de Pallas fils d'Evandre, &c. * Denys d'Halicarnasse, *li. 1. anti. Rom.* Tite-Live, *l. 1. Aurelius Victor, de Origin. Gent. Rom.*

LATINUS II. dit *Sylvius*, sixième Roi des Latins regna cinquante un ans. De son temps Préneste, Tibur, Gabie, Tusculi, Pométie, Coré, Locres, Crustumie, Camene, Rouille, & toutes les autres Villes près d'Albe la longue, furent réduites en Colonies. Tiberius Sylvius lui succéda. * Denys d'Halicarnasse, *li. 1. antiq. Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. Gent. Rom.*

LATINUS (Jean ou Joannes) Ethiopien de nation a vécu dans le XVI. Siècle. Gongaes Ferdinand de Cordoue, Duc de Seffa, le fit esclave. On l'amena en Espagne, où il étudia avec soin, & fit du progrès dans la Langue Latine. C'est apparemment, pour cette raison, qu'on le surnomma Latinus. Dom Pedro Guerrero, Archevêque de Grenade le choisit, pour enseigner les jeunes Clercs de son Eglise, & tous ceux qui voudroient apprendre cette Langue. Il composa un Poème Latin au sujet de la victoire de Lepante intitulé *Austris*, & il mourut dans la même Ville de Grenade, où l'on voit dans la Paroisse de sainte Anne son tombeau avec une Epitaphe, rapportée par Nicolas Antonio, *Bibl. Hipp.* [On a corrigé en partie cet article sur la Critique de M. Bayle.]

LATINUS LATINUS, Sçavant Ecclesiastique s'est acquis une grande réputation dans le XVI. Siècle. Il étoit de Viterbe, où il naquit vers l'an 1513. Il étudia à Sienne & ailleurs, & comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, il y fit bien-tôt des progrès qui surprirent tout le monde. En effet, outre la Philosophie & la Théologie, il apprit les belles Lettres, & se rendit si habile dans la critique des Auteurs anciens, qu'il surpassa la plupart de ceux qui avoient excellé en cette sorte d'étude. Latinus Latinus passa une partie de sa vie à Rome, où son mérite lui fit des amis illustres. On le choisit en 1573. au nombre de ceux qui étoient destinés pour la correction du Decret de Gratien; & qui étoient tous considérables par leur érudition & par leur dignité. Il suffit de nommer pour cela Boncompagno & Montalte qui furent depuis Papes, sous le nom de Gregoire XIII. & de Sixte V. Les Cardinaux Sirlet, Saint Charles, Paleote, François Aleat, M. Antoine Colona, &c. Arnaud de Pontac, Evêque de Basas, Francisco de Torres, Petrus Ciacinus, &c. Latinus se distingua très-bien entre ces grands Hommes, dans une entreprise de cette importance. Il y travailla treize années de suite. Quoiqu'il eût peu de santé, il la ménageoit si bien, qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 80. ans, & il mourut à Rome le 21. Janvier de l'an 1593. Nous avons divers Ouvrages de sa façon & entre autres *Observationes & emendationes in Tertullianum*, dans l'édition des Oeuvres de Tertullien par Pamelius depuis celle qui se fit à Paris l'an 1608. *Bibliotheca sacra & profana, sive observationes, correctiones, conjecturae & varia Lectiones* que Dominique Macri a publiée à Rome l'an 1677. la vie de Latinus Latinus s'y voit à la tête de cet Ouvrage, que les Curieux pourront consulter. [Ce Latinus Latinus étoit un véritable corrupteur de l'Antiquité, qui supprimeoit au-

tant qu'en lui étoit, ce qui n'étoit pas conforme à ses sentimens. Ains, il témoigne dans sa *Bibliothèque* p. 177. qu'il avoit retranché l'Epître célèbre de Firmilien de Cesarée, dans l'Edition des œuvres de S. Cyprien par Manuce. Voyez Jean Fell, Evêque d'Oxford sur cette Lettre.]

LATINUS PACATUS DREPANIUS ou **DE DREPANE**, Orateur, qui vivoit dans le IV. Siècle. Nous avons de lui un Panegyrique de l'Empereur Theodose le Grand, vainqueur du Tyran Maxime, qu'il prononça devant lui l'an 389. Il étoit d'Aquitaine, selon ce qu'on en juge par ce qu'il dit en cette piece. Sidonius Apollinaris fait mention de cet Auteur en écrivant à Loup, *nunc Drepanium illis modo, isis restituis Anthedim, &c.* Aufone en parle souvent comme d'un bon Poète, & d'un des sçavans de même nom. * Aufone, *Edill. 7.* Sidonius Apollinaris, *li. 8. ep. 11.*

LATINUS URSINUS. Cherchez Frangipani.

LATIUM, **CAMPAGNA DI ROMA** ou **Pais des Latins**, Contrée d'Italie au dessous des Sabins, & proche des Toscans. Elle étoit d'une fort petite étendue, car elle ne comprenoit au commencement que ce qui se trouve depuis le Tibre jusqu'au Cap de Circelli, qui est le *Circum Promontorium*. Mais depuis que les Herniques, les Aequiens, les Volques & les Aufoniens furent compris sous le seul nom des Latins, les bornes du nouveau Latium s'étendirent jusques à la rivière de Carigliano, que les Latins nomment *Liris*. De tout temps, Rome a été la Capitale du Latium, dit aujourd'hui, *Campagna di Roma*, & ce pais fut premièrement habité par les Aborigènes. Les autres Villes anciennes étoient Tivoli, Palestrine, Fregate, Aricia, Albe, Paterno, Ostie, avec les Volques, les Herniques, les Rutules, &c. Aujourd'hui il y a Alatri, Anagni, Aquino, Gaëta, Fondi, Piperino Sezze, Segni, Sora, Velletri, &c. Ce Pais a eu des Princes particuliers durant 543. années sous dix-neuf Rois, depuis Pic ou Picus fils de Saturne jusqu'à Numitor ayeul de Romulus.

Succession Chronologique des Rois des Latins.

En 2757. du Monde	Picus fils de Saturne	regna durant 37. ans.
2794	Faune,	44
2838	Latinus I. de ce nom,	34
2872	Enée,	6
2877	Afcanius,	38
2915	Sylvius,	31
2944	Eneas Sylvius,	31
2975	Latinus II.	51
3035	Alba Sylvius,	39
3064	Capetus I.	26
3090	Capys,	28
3118	Capetus II.	13
3131	Tyberinus,	8
3139	Agrippa Sylvius,	41
3180	Allade ou Aremulus Sylvius, surnommé le Sacrilege,	19
3199	Aventinus Sylvius,	37
3236	Phocas,	23
3259	Amulius se mit sur le Trône, après avoir chassé Numitor son frere,	41
3299 ou 3330.	Numitor fut rétabli sur le Trône par son petit-fils Romulus qui bâtit l'année d'après la Ville de Rome, comme je le dis ailleurs.	

Consultez Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Vellejus Paternus, Florus, Plutarque, Aulu-Gelle, Aurelius Victor, Censorin, Eusebe, Ptolomée, Strabon, Plinie, Leander Alberti, &c.

LATOME (Barthelemi) étoit d'Arlon dans le Luxembourg, où il naquit en 1475. Il sçavoit la Langue Latine, qu'il enseigna aussi bien que la Rhétorique à Treves, à Cologne, à Fribourg, à Paris, & ailleurs; & s'acquit beaucoup de réputation. Latome écrivit des Notes sur Cicéron, sur Terence, sur les Satyres d'Horace, &c. & dans sa vieillesse il composa quelques Traitez de Controverse, contre les Protestans. Il mourut à Coblents, vers l'an 1566. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Simler, &c.

LATOME (Jacques) natif de Cambron, qui est un petit Bourg avec une Abbaye dans le Hainaut, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Docteur de Louvain, & Chanoine de S. Pierre, dans la même Ville, & défenseur des veritez Orthodoxes, contre Luther & les autres Hérétiques, qu'il combattit depuis l'an mil cinq cens dix-neuf, jusqu'en mil cinq cens quarante-quatre, qui fut celui de sa mort. Latome a composé divers Traitez de Controverse qui sont des pieces d'une grande érudition; sçavoir, de l'Eglise, de la Primauté du Pape, de la Confession auriculaire, &c.

LATOME (Jacques) neveu de cet autre Jacques Latome, fit imprimer tous les Ouvrages de son oncle en un Volume in folio, l'an 1550. & il mourut l'an 1596. * Coccius, in *Catal.* Bellarmine, de *Script. Eccl.* Genebrard, in *Leons X.* Valere André, Le Mire, Swert, &c.

LATOME (Jean) Chanoine Régulier de saint Augustin de la Congregation de Verd-Val a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de Berg-op-zoom dans le Brabant, & fut Prieur de saint Tron. On l'employa pour les affaires importantes de sa Congregation, & il fit même un voyage à Rome. Latome avoit beaucoup d'érudition, il traduisit le Psautier en vers, il mit en Latin les Sermons de Jean Fere ou Perus, il publia l'Histoire du Monastere de S. Trudon, &c. On assure qu'il mourut à Anvers le 1. Juillet de l'an 1578. âgé de 53. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Ghilini, &c.

LATOMIES, lieu en Sicile appelé aujourd'hui *le Tagliare*, est

est une caverne que Denys Tiran de Syracuse fit creuser dans un rocher près de cette ville, pour servir de prison aux Criminels. Elle a environ un fladé de longueur, & sa largeur est de deux cens piés. Ce Tyrant y retenoit fort long-temps les prisonniers; de sorte qu'il s'y maroient, & y avoient des enfans. Il y avoit un endroit, qui étoit appelé du nom de Philoxene, à cause que ce Poëte n'ayant pas voulu approuver quelque ouvrage que ce Roi avoit composé, il y fut renfermé par son ordre; & on croit que ce fut là qu'il composa son Poëme du Cyclope, où il raille ce Prince. Ciceron reproche aussi à Verrès d'avoir fait renfermer dans ces prisons plusieurs Citoyens Romains. * Cluvier, *lib. 1. Sicil. Antiq.*

LATONE, fille du Géant Coeus & de Phebé qui étoit sa sœur. Elle fut aimée de Jupiter, & devint grosse. Junon qui le scût la bannit de toute la terre, & la fit poursuivre par le Serpent Python. Mais Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Isle de Delos, auparavant cachée sous l'eau & flottante, où Latone accoucha de Diane & d'Apollon qui tua depuis le serpent Python. * Ovide, *li. 6. Metam.*

LATRAN ou saint Jean de Latran, Basilique de Rome, est la première Eglise du Siège des Papes. On voit ces deux vers, qui sont gravez sur un vieux marbre, au Portique de ce Temple.

*Dogmate Papali datur simul & imperiali,
Ut sim cunctarum mater & caput Ecclesiarum.*

On y voit aussi ces paroles,

*Sacro sancta Ecclesia Lateranensis, omnium Ecclesiarum mater
& caput.*

Le Cardinal Baronius dit que la place où l'Eglise & le Palais de Latran, sont bâtis au Mont Celien, avoit appartenu à ce Lateranus, que Neron fit mourir, & qu'apparemment l'Empereur Constantin donna la maison au Pape Melchiade, puisqu'il y célébra le Concile assemblé en 313. pour l'affaire de Cécilien de Carthage, persécuté par les Donatistes. Le même Empereur y éleva depuis la Basilique, que nous y voyons, avec le Baptistère dit de Constantin, & la meubla de riches ornemens; fixant un revenu considérable pour l'entretien des Lampes, & des Ministres; ce que le Lecteur curieux pourra voir dans le Livre qu'Anaclase le Bibliothécaire a intitulé de la *magnificence de Constantin*. Le Poëte Prudence parle de l'Eglise de Latran, en écrivant contre Symmachus, *li. 2.*

Coetibus aut magni Lateranas currit ad ades.

Le pavé de cette fameuse Basilique est tout de marbre; & la voute est soutenue de quatre rangs de colonnes, le tout doré & figuré avec grand artifice. Cette Eglise fut brûlée en 1308. sous le Pontificat de Clement V. & en 1361. sous Innocent VI. mais elle fut toujours réparée; & on remarque même que la première fois les Dames Romaines, traînoient elles-mêmes les chariots chargez de pierres, pour avoir l'avantage de contribuer à la réparation de cette première Basilique du monde Chrétien. Car elle est telle par une déclaration du Pape Gregoire XI. faite en 1372. Les Chanoines de Latran, qui étoient autrefois Réguliers, furent absolument Secularisez par Sixte IV. en 1471. Le Roi de France présente deux de ces Chanoines à sa Sainteté, en considération des biens que nos Monarques ont fait à l'Eglise. Voici les Conciles qui ont été tenu dans la Basilique de Latran.

I. Concile Général de Latran.

Ce Concile qui est le IX. Général, fut assemblé sous le Pontificat de Calixte II. en 1122. selon Baronius; mais plutôt en 1123. le 25. de Mars, Indiction première. On le convoqua principalement, pour s'opposer aux entreprises de l'Empereur Henri IV. touchant les investitures aux Bénéfices, & fut tout aux Prélatures. Quelques Princes Allemands avoient usurpé ce droit, contraire au vingt-deuxième Canon du VIII. Concile Général; & à l'Epître que l'Empereur Constantin le Grand écrivit aux Prélats qui ne s'étoient pas trouvés au premier Synode Oecuménique de Nicée, comme nous l'avons rapporté, par Théodoret & Gelase de Cyzique. [Constantin écrivit aux Evêques absens, une Lettre qui est dans Théodoret Hist. Ecclésiast. Lib. 1. c. 10. Mais il n'y est pas dit un mot du Pape ni des investitures.] Le Pape Gregoire VII. s'étoit opposé assez courageusement aux entreprises des Princes Allemands; mais cette résistance n'avoit fait que causer une très-grande mesintelligence, entre les Pontifes Romains & les Empereurs. Calixte II. voulut tâcher de s'opposer à des maux qui avoient déjà été assez grands. C'est pour cela qu'il célébra ce Concile, où se trouverent trois cens Prélats, comme le rapporte Suger Abbé de saint Denys, qui y étoit, & non pas neuf cens nonante-sept, comme l'assure Pandulphe. Il y eut aussi un très-grand nombre de Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, & on y parla de faire la guerre aux Sarrazins, les affaires de la Terre-Sainte étant alors en très-mauvais état, depuis la bataille que Baudouin II. Roi de Jerusalem avoit perdue. Nous avons vingt-deux Canons de ce Concile, que Gratien qui vivoit en ce temps-là a presque tous inferez dans son Decret. Le premier Canon est contre les Simoniaques. Le second & vingt-un, contre les Ecclesiastiques concubinaires. Le cinquième confirme la défense des mariages à un certain degré. L'onzième donne des Indulgences aux Croisiez. Le quinzième est contre les faux monnoyeurs. La seizième contre ceux qui maltraitoient les Pèlerins. Le dix-septième défendoit aux Abbés & aux Moines, de donner des Pénitences publiques, &c.

* T. X. Conc.

II. Concile Général de Latran.

Le Pape Innocent II. voulant entièrement détruire les desseins du faux Pontife Pierre de Leon, dit Anaclet II. s'opposer aux erreurs d'Arnaud de Bresse, disciple de Pierre Abaelard, & corriger les mœurs des Ecclesiastiques, & des Seculiers furieusement dépravés; résolut d'assembler un Concile Général. C'est ce qu'il fit, le huitième Avril de l'an 1139. il eut tant de soin d'y appeler les Prélats, qu'il s'y en trouva près de mille. Ce Concile, qui est le X. Oecuménique, contient trente Canons, dont le premier est contre les Simoniaques. Le second & le neuvième, sont pour les excommunications; dont les seuls Evêques Diocésains pouvoient absoudre. Le quatrième règle les habits Ecclesiastiques. Le sixième est contre les Prêtres Concubinaires. Le septième défend d'entendre la Messe de ces malheureux. L'autre défend aux Ecclesiastiques & aux Moines d'exercer la Profession d'Avocats, ou des Médecins. Le dixième est contre les Laïques, qui prennent les dîmes. Le treizième est contre les Usuriers, qu'il prive de la sépulture Ecclesiastique. Le quatorzième en prive de même ceux qui se hazardent à des combats, pour faire montre de leur force. Le quinzième excommunique ceux qui frappent les Ecclesiastiques. Le dix-septième défend les mariages entre parens. Le vingt-unième exclut les fils des Prêtres de la Prêtrise. Le vingt-troisième est contre Arnaud de Bresse & ses Sectateurs. Le vingt-neuvième contre ceux qui faisoient des machines de guerre pour les Infidèles. * T. X. Conc.

III. Concile Général de Latran.

Ce Concile qui est l'onzième Général fut tenu par le Pape Alexandre III. & 300. Evêques le 5. Mars, Lundi de la III. Semaine de Carême de l'an 1179. qui étoit le 20. du Pontificat du même Alexandre. Le sujet de cette convocation, fut la reformation des mœurs; & principalement pour s'opposer au Schisme suscité dans l'Eglise, par l'Empereur Frederic I. qui avoit opposé aux Pontifes de Rome, trois Antipapes, Octavien, Gui de Cremona & Jean de Strama, sous le nom de Victor IV. Pascal III. & Calixte III. On eut aussi dessein de condamner les erreurs des Hérétiques Catharins ou Pairs, des Patarins & autres errans. Guillaume Evêque de Tyr, Albert de Bethlechem, & quelques autres Prelats Orientaux étoient du nombre de ceux qui formoient cette Assemblée. Ils y firent 27. Decrets ou Canons. Le premier regard l'élection des Pontifes Romains. Le second revoke les Ordinations des Antipapes. Le troisième règle l'âge des Evêques, des Curez, & des Archidiaques. Le cinquième défend qu'aucun Clerc ne soit pourvu aux Ordres sans titre de Bénéfice. Le sixième ordonne aux Prélats d'avertir avant que d'excommunier, & défend aux Religieux d'appeler de la sentence du Chapitre ou du Supérieur. Le huitième défend les expectatives aux Bénéfices. Le onzième est contre les Ecclesiastiques qui ont des femmes chez eux. Le douzième leur défend, de se mêler d'affaires temporelles. Le treizième & le quatorzième est contre la Pluralité des Bénéfices. Le quinzième veut qu'on ne puisse employer les biens Ecclesiastiques que pour l'Eglise. Le seizième règle les résolutions des Chapitres. Le dix-huitième ordonne l'érection de Prébendes dites Preceptorales, dans les Cathédrales. Le dix-neuvième excommunique les Puissances Seculieres, qui usurpent les droits Ecclesiastiques. Le vingtième défend les combats à Barrière & les Tournois. Le vingt-quatrième défend de fournir des Armes aux Infidèles. Le vingt-cinquième ordonne de refuser la Communion aux Usuriers publics. Le vingt-sixième défend aux Chrétiens d'habiter avec les Juifs, Sarrazins, &c. Le vingt-septième excommunique les Catharins, Patarins & autres Hérétiques. * T. X. Conc. Guillaume de Tyr, Roger, Barthelemi Laurens, dit Poin, &c.

IV. Concile Général de Latran.

Ce Concile qui est le XII. Général, est nommé le Grand, à cause du grand nombre d'Evêques, qui s'y trouverent. Le Pape Innocent III. qui le tint en 1215. y présida: & il fut commencé le 11. de Novembre. Les Patriarches de Constantinople & de Jerusalem, y assistèrent en personne; ceux d'Alexandrie & d'Antioche y en voyerent leurs députés. Il y avoit encore soixante & onze Archevêques; trois cens quarante Evêques; & plus de huit cens ou Abbez ou Prieurs. Les Orateurs de Henri Empereur de Constantinople, de Frederic élu Roi des Romains, du Roi Philippe Auguste, de Jean Roi d'Angleterre, d'André Roi de Hongrie, de Jean Roi de Jerusalem, de Hugues Roi de Cypré, de Jacques Roi d'Aragon, & ceux de divers autres Princes se trouverent à ce Concile. Il fut assemblé contre les Albigeois, contre les erreurs d'Amari, & contre celles de l'Abbé Joachim. On y parla aussi du recouvrement de la Terre-Sainte. Il contient soixante & dix Chapitres, inferez la plupart dans les Decretales de Gregoire IX. Voici les plus considérables. Le premier contient divers Articles de notre créance; & le terme de Transsubstantiation y est approuvé, pour bien exprimer le changement de la substance du pain & du vin en la substance du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST au Sacrement de l'Eucharistie. Le second condamne les erreurs de l'Abbé Joachim. Le troisième, & les suivans jusqu'au neuvième, traitent de la manière d'extirper les hérésies, défendent de prêcher sans approbation; & règlent l'Inquisition. L'onzième renouvelant le 18. Canon du III. Concile de Latran; ordonne l'établissement des Prébendes, pour les Ecolatres & Théologaux. Le douzième pourvoit à la Reformation des Ordres Religieux, & le treizième défend l'établissement des Nouveaux. Le quatorzième est contre l'incontinence des Clercs, & le quinzième punit ceux qui ne sont pas assez sobres. Le seizième règle leur vie. Le dix-septième regarde l'Office divin. Le dix-neuvième défend d'exposer des meubles profanes dans les Eglises.

Le vingt-unième est ce fameux Canon, qui commence *Omnis utriusque sexus*, & qui ordonne aux Chrétiens de se confesser pour le moins une fois l'an à son Curé; & de communier aux Fêtes de Pâques. Le vingt-deuxième commande aux Médecins de faire appeler les Confesseurs, pour leurs malades. Le vingt-quatrième parle des élections, & en met trois; l'inspiration, le scrutin, & le compromis. Le vingt-cinquième & les suivans, sont pour l'élection aux Bénéfices; & le vingt-neuvième en défend la pluralité. Le trente-unième défend aux fils des Chanoines, d'avoir des Bénéfices de leurs peres. Le trente-deux & le trente-trois, régulent la portion congrue des Curez. Le trente-sixième est pour les appels. Le quarante-sixième est pour le privilège des Ecclesiastiques. Le cinquante & cinquante-un, sont pour les mariages. Le soixante-unième défend d'exposer légèrement les Reliques des Saints. Le soixante-quatrième est contre les Religieux, qui prennent de l'argent, pour recevoir quelques-uns en Religion. Le soixante-sept & le soixante-huitième, sont contre les usures des Juifs, &c. * *T. XII. Conc.* L'Abbé d'Uspersg, Matthieu Paris, Sponde, Bzovius & Rainaldi, in *Annal. Eccl. A.C.* 1215.

Le V. Concile Général de Latran.

Ce Concile commencé en 1512. sous Jule II. ne fut conclu qu'en 1517. sous Leon X. On le célébra pour s'opposer à l'Assemblée de Pise, pour porter les Princes Chrétiens à une Ligue contre les Turcs; & pour la réforme des mœurs. Je parle ailleurs du Concile de Pise, il suffit de remarquer que celui-ci contient douze Sessions; que les premières condamnent l'Assemblée de Pise; & que la huitième en fait de même contre quelques erreurs touchant l'ame. Mais je ne veux pas oublier que le neuvième Canon de la neuvième Session, veut que les Bénéficiers, qui manquent de reciter l'Office Divin soient privés de leur Bénéfice: ce qui est très-remarquable; & que la dixième Session règle les Monts de pitié, où les pauvres peuvent trouver de l'argent à prêt.

Autres Conciles de Latran.

Le Pape Martin I. célébra un Concile à Latran, le 5. Octobre, Indiction 8. de l'an 649. & avec cent & cinq Evêques, il condamna la Formule de Foi, dite *Typus*, proposée par l'Empereur Constance; & Cyrus, Serge, Paul & Pyrrhus hérétiques Monothelites. Dans un autre Concile tenu en 1051. par Leon IX. Gregoire Evêque de Verceil, accusé d'adultère fut excommunié. L'année d'après, le même Pontife en assembla un autre pour la Canonization de saint Gerard Evêque de Toul. Alexandre II. en célébra un en 1063. contre les Simoniaques, à l'occasion de Pierre Evêque de Florence, accusé de ce crime, & d'hérésie. Le Pape assembla avec lui, plus de cent Evêques, & on y fit 12. Canons. Il en tint deux autres en 1065. contre les Hérétiques nommez Incellueux, les condamnant, non pas seulement par la force des Loix civiles; mais par l'autorité des sacrez Canons. Nous avons quatre Conciles célébrés au Palais de Latran, sous Paschal II. Le premier fut tenu en 1102. après la Mi-Carême, contre l'Empereur Henri IV. qui troubloit la paix de l'Eglise. Le second est de l'an 1109. Le troisième de 1112. où Girard Evêque d'Angoulême, lut la revocation du Privilège des investitures des Bénéfices, que l'Empereur avoit extorqué par force, du Pape. Dans le quatrième tenu le 6. Mars, Lundi de la troisième Semaine de Carême de 1116. le Pape défendit sous anathème les investitures, mais il ne voulut jamais prononcer la Sentence d'excommunication contre Henri; quoi qu'il approuvât ce que d'autres Prélats avoient fait à ce sujet. Calixte II. qui avoit célébré le premier Concile Général de Latran, en 1122. ou 1123. en assembla un autre, pour la paix conclue avec l'Empereur, que trois Cardinaux étoient allés trouver à Wormes. Alexandre III. dans un Concile tenu à Latran, environ l'an 1166. excommunia l'Empereur Frederic I. son persécuteur & ennemi du S. Siège. Il y en a eu quelques autres, dont je ferai plus particulièrement mention, en parlant des Conciles de Rome.

LATRONIANUS, Espagnol, Poète, vivoit dans le IV. Siècle, du temps que Maxime envahit l'Empire contre Gratien. Saint Jérôme dit qu'il avoit laissé divers Ouvrages en vers & qu'il étoit comparable aux Anciens. Il n'a pourtant pas mérité des louanges, en tout ce qu'il a entrepris; car étant tombé dans les erreurs de Priscillien, il fut condamné au Concile de Bordeaux; & ensuite ayant été conduit à Treves, où se tenoit Maxime, à qui l'Hérésie en avoit été appelé, il y eut la tête tranchée avec ses compagnons, en 385. * S. Jérôme, *de Script. Eccl.* c. 122. Sulpice Severe, *li. 2.* Mariana, *li. 4. Hist.* c. 20.

Je ne dois pas oublier à ce sujet, que ce Poète est nommé par quelques uns MATRONIANUS. Erasme lui donne ce nom dans son Edition de saint Jérôme. Sulpice Severe le nomme pourtant LATONIANUS, quoi que le celebre Traducteur, qui nous a donné une nouvelle version de cet Auteur en notre langue, ait préféré celui de MATRONIANUS.

LAVAGNA, Ville & Comté d'Italie en la côte de Genes à ceux de la Maison de Fiesque. Il y a eu quelques Pontifes Romains, de la Maison des Comtes de Lavagna, que les Latins nomment *Lavania* & *Lebonia*. Cherchez Fiesque.

LAVAL, autrement Laval-Guion, *Fallis Guidonis*, Ville de France sur la Rivière de Mayenne dans le bas Maine, Diocèse de Mans. Elle appartient aux Seigneurs de la Maison de la Trimouille, & elle est renommée par le trafic des Toiles qu'on y fait, & par un Concile qui y fut tenu en 1242. dont il est fait mention dans la dernière Edition des Conciles, *T. XII.*

LAVAL, Famille. La Maison de Laval noble & ancienne a produit de grands Hommes. Gui VI. de ce nom, Sieur de Laval

laissa une fille unique Emme de Laval. Elle épousa Matthieu de Montmorenci II. du nom, surnommé *le Grand*, Connétable de France qui avoit déjà des enfans de Gertrude de Nèlle sa première femme. Ceux de cette seconde alliance furent Gui VII. qui suit, lequel prit le nom de Laval & retint les armes de la Maison de Montmorenci, Gui DE LAVAL VII. du nom, Sr. de Laval, Aquigni, Heronville, Attichi sur Ainc, &c. épousa en premières noces l'an 1239. Philippe de Vitré, fille unique d'André Sr. de Vitré, de Châtillon en Vendelais, &c. & de Catherine de Bretagne. Philippe de Vitré mourut à Paris le 16. Septembre de l'an 1254. Gui se remaria avec Tomase de Mathefelou, Dame de Mareuil, veuve d'André Sr. de Vitré. Il accompagna l'an 1265. Charles de France, Comte d'Anjou, de Provence, &c. en son voyage d'Italie, & il mourut en 1268. Il eut de sa première femme Gui VIII. qui suit: Catherine, mariée à Hervé de Leon; Et Emmette. Les enfans du second lit furent Matthieu, mort sans postérité: Bouchard de Laval qui fit la Branche d'Attichi sur Ainc, finie vers l'an 1410. en Gui de Laval II. du nom, mort sans postérité de Jeanne de Nèlle, dite de Clermont sa femme: Gui, Evêque de Cornouaille & puis du Mans; Et Guillaume de Laval. Gui DE LAVAL VIII. du nom prit alliance avec Isabeau de Beaumont, fille unique de Guillaume, Sr. de Pacy sur Marne, de Villemonble, &c. & puis étant veuf, il se maria avec Jeanne de Brienne ou d'Acre, fille de Louïs & d'Agnès, Vicomtesse de Beaumont. Il se distingua durant les guerres de son temps, & il mourut à l'Isle en Jourdain, au mois d'Août de l'an 1295. ses enfans du premier lit furent Gui IX. qui suit: & Guillaume, mort sans postérité. Ceux du second lit, furent André, Sr. de Châtillon en Vendelais, Courbeville, &c. tige des Branches de Loué, de Lezay, de la Faigne, & de Boitdauphin, dont je parlerai dans la suite: Gui, Sr. d'Olivet: Louïs, Sr. d'Aubigné: Thibaud, tué à la bataille de Poitiers en 1356. Matthieu, Sr. de Brée: Philippe, femme de Guillaume le Voyet; Et Agnès & Catherine, Religieuses. Gui DE LAVAL IX. du nom, Sr. de Laval, de Vitré, Comte de Caserte, &c. épousa Beatrix de Gavre, fille unique de Rafe, Sr. de Gavre, d'Orchehem. & de Morhem en Flandres, il servit le Roi Philippe de Valois & il mourut l'an 1323. Il laissa Gui X. qui suit: Pierre Evêque de Rennes mort en 1357. Rafe, Sr. de Morhem en Flandres, où il s'allia avec l'héritière de Zazenbergue ou Fauquembergue: Jean de Laval, qui fit la Branche de Pacy: Foulques, Sr. de Challoyau, &c. tige de la Branche de Raize & Bisieul de Gilles, Maréchal de France, dont je parlerai: Isabeau, mariée à Jean de Loheac: Catherine, femme de Gerard Chabot IV. du nom: Et Jeanne, Religieuse. Gui DE LAVAL X. du nom épousa en 1315. Beatrix de Bretagne, fille d'Artus II. du nom, Duc de Bretagne; & d'Ioland de Dreux sa seconde femme. Il suivit à la guerre Jean IV. Duc de Bretagne son beau-frere, & il fut tué l'an 1347. à la bataille de la Roche-derien, laissant Gui XI. qui suit: Gui XII. qui continua la postérité; Et Catherine, dite Beatrix, première femme d'Olivier, Sr. de Clifton, Connétable de France. Gui DE LAVAL XI. du nom, Sire de Laval, de Vitré, de Gavre, &c. avoit été fait prisonnier à la bataille de la Roche-derien, & il mourut en 1348. sans laisser des enfans d'Isabeau de Craon sa femme. Gui DE LAVAL XII. du nom son frere lui succéda, & il prit d'abord après alliance avec Louïse de Châteaubriant, sœur & héritière de Geoffroi VIII. du nom. Elle mourut en 1383. sans enfans, & Gui se remaria l'année d'après avec Jeanne de Laval veuve de Bertrand de Guesclin, Connétable de France. Il travailla à accorder les différends de la Maison de Blois & de Montfort, & il mourut le 24. Avril de l'an 1412. Ce Seigneur avoit eu de son second mariage Gui, Sieur de Gavre & Anne de Laval. Le fils tomba dans un puits, & il mourut huit jours après de cette chute, sçavoir le vingt-cinquième Mars de l'an 1403. étant fiancé avec Catherine d'Alençon. La fille fut mariée, par contrat du vingt-deuxième Janvier 1404. avec Jean de Montfort Sieur de Kergolay, qui s'obligea de prendre le nom & les armes de Laval. Anne ne mourut que le vingt-cinquième Janvier de l'an 1465. Jean de Montfort, dit Gui DE LAVAL XIII. du nom, mourut l'an 1415. à Rhodes, en revenant de la Terre-sainte. Il avoit eu Gui XIV. qui suit: André Sr. de Loheac, Amiral & Maréchal de France dont je parlerai: Louïs de Laval, Sr. de Comper & de Châtillon, Gouverneur de Dauphiné, puis de Guyenne, de Paris, de Champagne & de Brie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, mort sans enfans, le vingt-unième Août de l'an 1489. Jeanne de Laval, mariée en 1424. à Louïs de Bourbon, Comte de Vendôme; Et Catherine, femme de Gui de Chauvigni, Sieur de Châteauroux. Gui DE LAVAL XIV. du nom épousa Isabeau de Bretagne fille de Jean VI. du nom, Duc de Bretagne & de Jeanne de France. Le Roi Charles VII. lui érigea la Baronie de Laval en Comté, lui succéda aux biens de Raoul de Montfort son ayeul, il fonda l'Eglise de saint Venerand de Laval, & il mourut le deuxième Septembre de l'an 1486. Isabeau de Bretagne sa femme étoit morte à Avray le treizième Janvier de l'an 1442. De cette alliance sortirent François dit Gui XV. qui suit: Jean qui continua la postérité: Pierre Archevêque & Duc de Rheims, dont je parlerai: Ioland, mariée 1. avec Alain de Rohan, Comte de Porhoët en 1443. puis à Guillaume de Harcourt, Comte de Tancarville & de Montgomeri en 1454. François & Anne, mortes en bas âge: Jeanne, seconde femme de René d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence. Artuse morte sans alliance: Helene, femme de Jean de Malestroit, Sieur de Derval; Et Louïse, mariée par contrat du 15. Mai 1468. avec Jean de Brosse dit de Bretagne, Comte de Ponthieuvre. François dit Gui DE LAVAL XV. du nom servit le Roi Louïs XI. qui lui fit épouser Catherine d'Alençon fille de Jean II. Duc d'Alençon & l'établit Gouverneur de Melun. Il fut depuis Grand Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. & il mourut en 1500. sans postérité. Jean de Laval Sr. de la Roche-Bernard son frere étoit mort en 1476. & il laissa de Jeanne de Perier, Comtesse de Quintin

Quintin Nicolas dit Gui XVI. du nom, Comte de Laval, &c. Gouverneur & Amiral de Bretagne. Il fut héritier de Gui XV. son oncle, & il épousa l'an 1500. à Lyon Charlotte d'Arragon, Princesse de Tarente, fille aînée de Frédéric Roi de Naples & d'Anne de Savoie, la première femme, après la mort de laquelle il se remaria l'an 1517. avec Anne de Moatmorenci, fille de Guillaume. Il prit depuis une 3. alliance avec Antoinette de Daillon, fille de Jacques Sr. de Lude, & il mourut le 20. Mai de l'an 1531. De sa première femme, il eut Gui & Louis morts jeunes; François Comte de Montfort, tué au Combat de la Bicoque l'an 1522. Catherine dont je parlerai dans la suite: & Anne alliée l'an 1521. avec François, Sire de la Trimouille. Les enfants du second mariage, furent Claude dit Gui XVII. qui fut: Marguerite dite Catherine, femme de Louis de Rohan V. du nom, Sr. de Guimené & de Montbasin; & Anne, mariée à Louis de Silly, Sieur de la Rocheguyon. Gui XVI. eut du troisième lit François & Louise, morts en jeunesse; Et Charlotte, femme de Gaspard de Coloigny, Sr. de Châtillon, Amiral de France. Il laissa aussi un fils naturel, François de Laval qui fut Evêque de Dol en Bretagne & mourut le 11. Juin 1554. Claude dit Gui DE LAVAL XVII. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut l'an 1547. sans postérité de Claude de Foix fille d'Odier, Vicomte de Lautrec. Catherine ou Jeanne de Laval, sa sœur aînée fut mariée l'an 1517. à Claude Sire de Rieux, dont elle eut Renée héritière de son oncle & Claude. Renée dite GUONNE XVIII. mourut l'an 1567 sans avoir eu des enfants, de Louis de saint Maure, Marquis de Nefelle, Comte de Joigny. Claude de Rieux sa sœur épousa François de Coligni, Sr. d'Andelot, Chevalier de l'Ordre du Roi & Colonel de l'Infanterie Française; & elle en eut, entr'autres enfants Paul de Coligni, Comte d'Harcourt. Celui-ci héritier de sa tante, prit le nom de Gui XIX. Comte de Laval, de Montfort & de Quintin, Sieur de Vitré & de la Roche-Bernard. Il mourut l'an 1586. & laissa Gui XX. qui fut tué en Hongrie, le 3. Decembre de l'an 1605. Henri de la Trimouille hérita de la succession de la Maison de Laval, du chef d'Anne de Laval sa Bisayeule. J'ai remarqué qu'elle épousa François. Ils eurent Louis, Duc de Thoulars, pere de Claude qui laissa ce Henri. * Pierre le Baud, *Hist. de Vitré*. Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Montm.*

LAVAL (André de) Sieur de Loheac & de Raiz, Amiral & Maréchal de France, étoit second fils de Jean de Montfort, Sieur de Kergolay & d'Anne, héritière de Laval, dont il prit le nom & les armes. On dit qu'il fut fait Chevalier, à l'âge de douze ans, au combat de la Gravelle, l'an 1423. Depuis les Anglois le prirent l'an 1428. dans le Château de Laval & le mirent à vingt-quatre mille écus de rançon. L'année d'après il servit au siège d'Orléans & à la bataille de Patay. Le Roi Charles septième le fit Amiral de France, vers l'an 1437. André de Laval rendit des services signalez aux prises de Pontoise, du Mans, de Coutances, de Caën, de Cherbourg, de Bayonne, de Cadillac, &c. aux batailles de Formigni & de Castillon l'an 1453. & à la réduction de l'Armagnac en 1455. On lui fit des affaires à la Cour au commencement du regne de Louis IX. qui le suspendit de sa charge. Mais il y fut rétabli en 1465. & le Roi le fit encore Amiral de France, & lui donna même le Collier de son Ordre de saint Michel l'an 1469. Ce fut un effet du mérite d'André de Laval qui mourut l'an 1486. âgé de 75. ans, sans laisser des enfants de Marie de Laval sa femme.

LAVAL (Gilles de) Sieur de Raiz, d'Ingrande Chantoncée, Maréchal de France, Conseiller & Chambellan du Roi, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit fils de Gui de Laval II. du nom, Sieur de Raiz, &c. Cadet de la Maison de Laval; & de Marie de Craon la Suze. Il se signala dans les armées; & il fut fait Maréchal de France, l'an 1429. sous le regne de Charles VII. Avant cela, il avoit servi au siège d'Orléans, à la prise de Jargeau, de Melun, &c. & il se trouva au Sacre du même Roi Charles VII. En 1431. il contribua à chasser les Anglois, qui assiégeoient Lagni; mais depuis il donna follement dans les imaginations de quelques étrangers, qui se vantoient d'enseigner les Sciences curieuses. Il fit pour cela une grande dissipation de ses biens, & convaincu de magie & de sortilège, il fut condamné par sentence du Sénéchal de Rennes à être brûlé tout vif le 23. Decembre 1440. Montrelet, Duplex, Mezerai, &c. en font mention. Le dernier en parle ainsi, dans son abrégé de l'Histoire de France, sous le regne de Charles VII. & sous l'an 1440. *Entre les Maréchaux de France, il y avoit un Gilles Sr. de Raiz, d'illustre Maison & fort vaillant de sa personne, mais grand dissipateur de biens, & qui étoit si fort dépourvu d'imagination qu'il s'adonna à toute sorte de pechez contre Dieu & contre Nature, entretenant des sorciers & enchanteurs, pour trouver des thresors & corrompant de jeunes garçons & de jeunes filles qu'il tuoit après, pour en avoir le sang afin de faire des charmes. Sur le scandale public, il fut déferé à la Justice. L'Evêque de Nantes lui fit son procès avec le Sénéchal de Rennes, Juge général du Pais qui y assista, parce que le cas étoit mixte. Il fut condamné à être brûlé vif dans la prairie de Nantes. Le Duc de Bretagne assista à sa mort, mais adoucissant la sentence, il permit qu'on l'étranglerait auparavant & qu'on enterrât son corps, qui n'avoit été que fort peu endommagé par les flammes. Il me semble avoir remarqué, dans son procès, qu'il y avoit du crime d'état envers ce Duc, qui fut bien aise d'avoir sujet de venger son offense, en vengeant celle de Dieu.* Gilles de Laval avoit épousé par contrat du 30. Novembre 1420. Catherine de Thoulars fille de Mille, Sr. de Poufanges & de Beatrix de Montaigne. Il en eut Marie de Laval, Dame de Raiz, qui épousa en premières nocces Pregent Sr. de Coëtivi, Amiral de France; & en secondes André de Laval, Sr. de Loheac, Maréchal de France. Elle mourut en 1458.

LAVAL (Pierre de) Archevêque de Rheims, Administrateur des Evêchés de saint Malo & de saint Brieux, Abbé de saint Michel en l'Erm, de saint Aubin & de saint Nicolas d'Angers, &c. étoit fils de Gui XIV. Comte de Laval, Baron de Vitré, Sieur de Gavière, &c.

& d'Isabeau de Bretagne. Son mérite & sa qualité contribuèrent à l'élever dans les dignitez de l'Eglise. Il fut élu Archevêque de Rheims après Jean Juvenal des Ursins en 1472. & il fut dans la suite Administrateur de saint Brieux en 1484. & de saint Malo en 1486. Ce Prélat fut en grande estime. Il sacra le Roi Charles VIII. & il mourut le 14. Août de l'an 1493. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Aubin, où l'on voit son Epitaphe.

LAVAL (Urbain de) Marquis de Sablé, Comte de Bresteau, Sieur de Precigny, de Boissadaphin, &c. Maréchal de France, Chevalier du saint Esprit & Gouverneur d'Anjou, étoit fils de René de Laval II. du nom & de Jeanne de Lenoncourt-Nantueil, sa seconde femme. Cette Branche avoit pour tige celle de Loué. THIBAUD DE LAVAL Sieur de Loué eut Jeanne de Maillé Gui, Sieur de Loué; & THIBAUD Sr. de saint Aubin. Celui-ci épousa Anne de Mambier, Dame de Boissadaphin, &c. dont il eut René I. du nom mort en 1504. & pere de JEAN DE LAVAL, qui de Renee de saint Mais eut René II. pere du Maréchal de Boissadaphin dont je parle. Il commença de se faire connoître au Siège de Livron l'an 1575. & puis au Siège de la Fere en 1580. au combat d'Anneau en 1587. & ailleurs. Depuis il servit la Ligue, & il fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry l'an 1590. Quelque-temps après, il fit son accommodement avec le Roi Henri IV. lui remit Sablé, Châteaugontier, &c. & ce Prince le fit Maréchal de France, Chevalier de ses Ordres & Gouverneur d'Anjou. Le Roi Louis XIII. le fit Lieutenant-General de l'armée, qu'il envoya contre les Princes en 1615. Il se retira ensuite de la Cour, & il mourut l'an 1629. Le Maréchal de Boissadaphin avoit épousé Magdelaine de Montecler, Dame de Bourbon, d'Airon, &c. fille aînée & héritière de René de Montecler; dont il eut PHILIPPE-EMANUEL DE LAVAL, Marquis de Sablé, &c. Celui-ci mourut d'apoplexie à Boissadaphin, le 4. Juin 1640. Il avoit épousé Magdelaine de Souvrié, fille puînée de Gilles Marquis de Courtenau, Maréchal de France dont il eut Urbain qui fut: Henri, Evêque de saint Pol de Leon & puis de la Rochelle, Doyen de saint Martin de Tours; Marie Religieuse; & Gilles Marquis de Laval, mort l'an 1646. d'une bleffure reçue devant Dunkerque. Il n'étoit qu'en la 24. année de son âge, & il laissa de Magdelaine Seguière sa femme, fille aînée de Pierre, Chancelier de France, Magdelaine de Laval, mariée le 30. Avril 1662. avec Henri-Louis d'Alongny, Marquis de Rochefort, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. URBAIN DE LAVAL II. du nom, Marquis de Boissadaphin mourut en 1661. ayant eu de Marguerite Barantin sa femme, Charles tué en défendant Woerden l'an 1672. & Jacques tué en Candie le 25. Juin 1666. * Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Montm.* De Thou, Duplex, Godefroi, &c.

LAVARDIN (Jean) Gentilhomme Vandomois de la Maison de Ranay, Abbé de l'Etoile, Maître de l'Hôtel-Dieu de Vendôme, &c. étoit en estime sur la fin du XVI. Siècle en 1584. Il sçavoit les Langues, & traduisoit divers Traitez de saint Gregoire de Naziance de Grec en François, & d'autres Latins du Cardinal Hosius, de Claude Saintes, Evêque d'Evieux, &c. Il étoit frere de Jacques de LAVARDIN, Sieur du Plessis Oroët, &c. qui composa la vie de Scander. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

LAVARDIN. Cherchez Beaumanoir.

LAVATER (Louis) Ministre Calviniste étoit de Zurich. Il sçavoit les Langues, se distingua parmi ceux de son parti, & mourut le 15. Juillet de l'an 1586. Lavater épousa une fille de Bullinger, dont il publia les Ouvrages & écrivit la vie. Il composa aussi celle de Conrad Pellican. *Historia de origine & progressu controversiæ Sacramentalis de Cæna Domini. De spectibus, Lemuribus.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. Ger. Verheiden, in eleg.*

LAVOUR, que quelques-uns nomment l'Avaur ou la Vaur, l'Avauu, Ville de France en Languedoc, avec Evêché Suffragant de Toulouse. Elle est située sur la riviere d'Agout à six lieues de Toulouse. Pierre des Vaux de Cernay en parle dans son Histoire des Albigeois. Isame Evêque de Toulouse, donna la Vaur en 1098. à Florard Abbé de saint Pons de Thomieres, à condition d'y établir un Prieuré, où depuis en 1318. le Pape Jean XXII. fonda un Evêché, dont Roger d'Armagnac fut le premier Prélat. Elle eut d'autres Evêques de mérite. La Cathédrale a douze Chanoines entre lesquels il y a trois dignitez, sçavoir un Prevôt, un Archidiaque & un Sacristain. Ce Diocèse a 69. Paroisses, & l'Abbaye de Sorès. On celebra en 1213. un Concile à Lavour contre Pierre Roi d'Arragon, qui avoit pris le parti des Hérétiques Albigeois. Le même Pierre des Vaux de Cernay en fait mention dans son Histoire. Catel parle d'un autre Concile tenu l'an 1368. en présence de Pierre de Narbonne & de Geoffroi de Toulouse. * Pierre des Vaux de Cernay, *Hist. Alb. c. 49. & 52.* Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse & Memoir. de Langued.* Ste. Marthe, *Gall. Christ. &c.*

LAUBACH. Cherchez Labach.

LAUBESPINE. Cherchez l'Aubespine.

LAUBS ou LAUBIUS (George) Medecin Allemand, étoit d'Augsbourg où il naquit en 1554. Il étudia dans son Pais, & puis en France & en Italie; & il se rendit très-habile. Car outre la Médecine il sçavoit les Langues & les belles Lettres. Nous avons de lui *Rosa Anglica* & quelques traductions. Il mourut le 13. Novembre de l'an 1597. âgé de 43. ans. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German. Vander Linden, de Script. Medic. &c.*

LAVELLE, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, Suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Labellum & Lavellum*. Elle est dans la Basilicate, Province du Royaume de Naples. * Leander Alberti, *descript. Ital.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

LAVEMUNDE Ville de Carinthie en Allemagne, avec Evêché Suffragant de Salzbourg. Les Allemands la nomment *Lavemund*, & ceux qui écrivent en Latin, *Lavamunda* ou *Ostium Laventi*, aussi elle est sur le fleuve de ce nom qui se jette dans le Drau.

LAVERNE, étoit le nom d'une certaine Déesse que les Romains croyoient être l'Intendante des larcins, & la Protectrice des voleurs. Ils appelloient mêmes les voleurs du nom de la Déesse, *Laverniones*. Ces Payens avoient bâti un Temple à cette Idole de Laverne auprès d'une porte de Rome, qui de là fut nommée Lavernale, & ce Temple fervoit d'une retraite commode aux voleurs dans un endroit obscur & peu fréquenté, où ils pouvoient en assurance aller partager le butin de leur brigandage; autorisant ainsi dans une ville, qui a donné des Loix aux autres, pour le règlement de la Justice, un crime qui est le plus directement opposé à la conservation de la société civile. Plaute fait mention de la Déesse Laverne dans son *Aulularia*, & Horace en exprime bien le caractère dans une Epître à Quintius, où il introduit un Scelerat priant cette Divinité en ces termes:

— Pulchra Laverna,

Da mihi fallere, da justo sanctoque videri:

Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.

O belle Laverne, donnez-moi l'adresse nécessaire pour bien tromper: faites que je sois estimé juste, & que je passe pour un saint homme; cachez bien tous les crimes que je commettrai, & couvrez toutes mes fraudes d'un voile si impénétrable, qu'on ne puisse jamais les découvrir. Quelle Religion qui admettoit des Divinités, à qui on pouvoit faire de telles prières! * Festus, Varron, Plaute, in *Aulul. act. 3. sc. 2.* Horace, *Epist. 16. lib. 1.*

LAVINIE ou CITTA LAVINIA, Bourg de la Campagne de Rome, au Duc de Cefarini. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Lavinie, dont Strabon, Appien, Tite-Live, &c. font mention. D'autres pensent que celle-ci étoit en l'endroit où est aujourd'hui Patrica; & Luc Holstenius dit, que l'ancienne Lavinie étoit bâtie sur le Mont dit Levano d'aujourd'hui. Virgile parle de cette ancienne Lavinie, *liv. 4. Æneid.* Mais quoi qu'on rapporte sur ce sujet, il est sur que cette Ville, différente de celle Lavinia, n'est aujourd'hui qu'un petit Bourg, dit S. Lorenzo, entre Ostie & Antio rouinate, comme le remarque Luc Holstenius.

LAVINIE, fille de Latinus Roi du Latium & d'Amata, fut promise à Turnus; & puis elle épousa Enée. Elle en eut un fils posthume, qu'elle nomma Sylvius; parce qu'elle l'enfanta dans un désert, où elle s'étoit retirée craignant d'être maltraitée par Alcianus, fils d'Enée. * Denys d'Halicarnasse, *li. 1.* Virgile, *li. 12. Æneid.*

LAUNOI (Mathieu) Docteur en Théologie, vivoit en 1580. il se laissa surprendre aux erreurs de Calvin, mais depuis, il revint dans le sein de l'Eglise, & écrivit pour la défense des vertez Orthodoxes. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. Sponde, in Annal.*

LAUNOI (Jean de) Docteur de Paris, de la Maison de Navarre, étoit de la Province de Normandie, où il naquit en Valdesie dans le Diocèse de Coutances le 21 jour de Decembre del'an 1603. son pere avoit nom Pierre de Launoi, & sa mere Michéle Jean. Il fut élevé aux études à Coutances, par Guillaume de Launoi Promoteur dans l'Officialité. Depuis il vint à Paris, où il s'avança dans les Lettres, prit les Ordres sacrez en 1636. & le Bonnet de Docteur au mois de Juin de la même année. Jean de Launoi étoit extrêmement laborieux, il est mort en 1678. & il a laissé près de 70. Volumes de sa façon, presque tous écrits en Latin, comme *De Variâ Aristotelis in Academia Parisina fortuna. Dissertatio duplex de auctore vite S. Mauricii & de Historiâ Renati Andegavensis. De rectâ Nicani Canonis VI. & prout à Rufino explicatur, intelligentiâ. De vero auctore fidei professionis, que Pelagio, Hieronymo, Augustino tribui solet. De mente Concilii Tridentini, circa satisfactionem in Sacramento Pœnitentia. De veteri ciborum delectu in jejunii Christianorum. Epistolarum Tomi VIII. Judicium de auctore Librorum de imitatione Christi. De duobus Dionysiis. De commentis Lazari, Magdolene, Martha ac Alaximini in Provinciam appulsi. De verâ causâ secessus S. Brunonis in desertum. Historia Renati Episcopi Andegavensis & Viëtorini. Dissertatio de auctoritate negantis argumenti. De Concilio in quo Donatiste damnati. De Simonis Stokii viso, de Sabbatina Bulla privilegio & de Scapularis Carmelitarum sodalitate. Inquisitio in Privilegia Ordinis Præmonstratensis. Inquisitio in Chartam immunitatis, quam B. Germanus Episcopus Parisiensis, sub Urbano Monasterio dedisse fertur. Inquisitio in privilegium quod Gregorius I. Monasterio S. Medardi Suefionensis dedisse dicitur. De curâ Ecclesiæ pro SS. ac SS. Reliquiis. Traditio circa simoniam, &c.* Launoi, étoit bon Critique, & il avoit beaucoup profité pour cela, des entretiens familiers qu'il avoit eus avec le P. Sirmond. Il a combattu presque toutes les anciennes Traditions touchant la fondation des Eglises de France, fondant son sentiment sur les Epoque de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours. On a imprimé à Cambridge en 1689. les huit tomes de ses Lettres, en un seul Volume in folio.

LAURAGAIS, petit pays de France en Languedoc, aux environs de Castelnau-dari, qui en est la capitale. Laurac lui donne son nom. Il s'y fait un grand commerce de Paillet, dont le pays est abondant. Le Lauragais est proprement dans le Toulousain. En 1258. Jacques Roi d'Aragon céda au Roi saint Louis tout le droit qu'il avoit sur ce pays, qui fut du Domaine de la Couronne jusqu'en 1477. ou 1478. Car au mois de Janvier de cette année, le Roi Louis XI. l'erigea en Comté pour Bertrand de la Tour II. du nom, Comte d'Auvergne, en échange du Comté de Boulogne. Le Roi s'en étoit fait après la mort de Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, & Bertrand de la Tour lui céda les droits qu'il y avoit. Ce dernier, comme je le dis ailleurs, eut Jean III. pere d'Anne mariée à Jean Stuart, Duc d'Albanie, & de Magdaleine de la Tour, femme de Laurent de Medicis Duc d'Urbain. La première mourut sans enfans & eut pour son héritière universelle Catherine de Medicis sa nièce, femme du Roi Henri II. Ce fut en faveur de cette Reine que le Roi établit l'an 1553. un Présidial à Castelnau-dari pour le Lauragais. Charles de Valois fils naturel du Roi Charles IX. avoit eu ce Comté

& celui d'Auvergne par donation. Mais il en fut dépossédé en 1606. par Arrêt du Parlement de Paris, parce que le Contrat de mariage du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis du 27. Octobre 1533, portoit substitution. Ces Comtez furent adjugez à la Reine Marguerite, fille de Catherine de Medicis, qui les remit, par donation entre vifs, à M. le Dauphin, depuis le Roi Louis XIII. à condition qu'il les uniroit inseparablement à la Couronne. * Du Pui, *Droits du Roi. Jusiel, Hist. d'Auvergne. Catel, Hist. & mem. de Langued. &c.*

LAURE, ancien mot Grec qui se prend dans les Auteurs Ecclésiastiques pour un Monastère. Il est devenu même si commun, qu'on dit en Latin *Laura*, & en François *Laure*. Richard Simon. *SUP.*

LAURE ou LAURETTE, Demoiselle native de Provence, vivoit vers l'an 1341. Elle fut célèbre par son esprit, & par l'amour que Petrarque eut pour elle. Nostradamus dit, qu'elle étoit d'Avignon de la Maison de Sade, & qu'après la mort de ses parens, Entiennette de Gantelme sa tante eut soin de son éducation. Elle avoit infiniment de l'esprit & de la beauté, & dans un Siècle & un Pays où les Personnes de son sexe faisoient gloire d'étudier, elle fut des plus illustres. Elle fut au nombre de ces Dames de la première qualité, qui composoit ces cercles & ces conversations, qu'on appelloit la *Cour d'Amour*; parce qu'on y décidoit avec esprit des questions galantes qu'on y propoisoit. L'Auteur de la vie de Petrarque, qui est au commencement de ses Oeuvres, semble croire que Laure étoit de la Maison de Cabrières, qui est une Terre près d'Avignon. Cette Terre n'est pas éloignée de Vaucluse, où Petrarque vivoit en solitude. On dit qu'un jour de Vendredi Saint, allant à l'Office à Lisle, qui est une Ville du même pays, il rencontra cette belle fille, dont il admira l'esprit & la beauté. Aussi eut-il une si forte tendresse & tant de respect pour elle, qu'il l'aima vingt ans durant sa vie, & dix après qu'elle fut morte. Il l'a assez célébrée dans ses écrits. On assure que Laure naquit le 4. Juin 1314. & qu'elle mourut à pareil mois, pareil jour, & pareille heure, que Petrarque en devint amoureux. Ce qu'on a remarqué dans ses Poésies, où les moindres circonstances de son amour, sont merveilleusement bien décrites. Voici celles dont je parle,

Era il giorno, ch'al sol si scoloraro

Per la pietà del suo factor i rai;

Quando i sui preso; e non me ne guardai

Che ben vostri Occhi Ponnan mi legaro.

Sai, chon mille trecento quaranta otto

Il di festo d'Aprile in l'ora prima

Del Corpo uscio quell' anima beata.

Elle est enterrée aux Cordeliers de la Ville d'Avignon, où elle mourut. Le Roi François I. composa lui-même cette Epitaphe, pour mettre sur son Tombeau:

En petit lieu compris vous pouvez voir

Ce qui comprend beaucoup par renommée,

Plume, labeur, la langue & le devoir,

Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.

O gentille Ame, étant tant estimée,

Qui se pourra louer qu'en se saisant ?

Car la parole est toujours reprisée,

Quand le sujet surmonte le disant.

Consultez la vie & les Poésies de Petrarque, avec son Epître à la postérité. Nostradamus, *Hist. de Prov. & c. 65. des Poët. Provenc.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc. Tomassin, in vit. Petr. &c.*

LAURENS (André du) étoit Médecin du Roi Henri IV. & célèbre par les Ouvrages que nous avons de lui. Il étoit frere d'Honoré du Laurens, qu'il mit dans les bonnes grâces du Roi & lui procura l'Archevêché d'Ambrun en 1600. Il étudia en Médecine à Paris, sous Louis Duret, pendant sept années, après lesquelles, étant passé Docteur, il s'en alla exercer la Médecine à Carcassonne, & de là vint à la Cour avec une Comtesse de Tonnerre; par la recommandation de laquelle, il fut fait Médecin du Roi par quartier, & Professeur royal à Montpellier contre les statuts de l'Ecole. Il obtint pour cela un Arrêt du Conseil privé, qu'il eut bien de la peine à faire vérifier à Toulouse. Après il fut fait Médecin de la Reine en 1603. & l'an 1606. premier Médecin du Roi. Il mourut l'an 1609. le 16. d'Août. * *Gui Patin. Lett. xxvii. & xxxi.*

LAURENS (Gaspard du) Archevêque d'Arles en 1603. & Abbé de S. André de Vienne. Il étoit Frere d'André & d'Honoré du Laurens. Il mourut en 1630.

LAURENS (Honoré du) Archevêque d'Ambrun, étoit d'Arles. Il fut premièrement Avocat général au Parlement de Provence, & comme il avoit du sçavoir & de la pieté, il se distingua dans les emplois de cette charge importante. Il publia en 1586. un excellent Traité intitulé *Henoticon*, ou Edit du Roi Henri III. pour réunir ses sujets à l'Eglise Catholique. Du Laurens étoit Catholique zélé. Ce zèle le fit donner dans les sentimens de la Ligue. Il fit même un voyage à Rome pour cela, & depuis il se trouva l'an 1590. aux Etats assemblez à Paris, & il y parla avec beaucoup d'éloquence. Quelques temps après étant veuf, le Roi Henri IV. lui donna l'Archevêché d'Ambrun, il n'avoit de sa femme de la Famille d'Ulmo d'Aix, qu'une fille, qu'il maria. Ainsi dégagé de toutes les choses qui le pouvoit attacher à la terre, il ne songea qu'à remplir les devoirs d'un saint Prélat. Il y réussit assez bien, & il mourut le 24. Janvier de l'an 1612. à Paris, où il avoit fait l'Oraison funebre de Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III. Roi d'Espagne. * *Saxi, Pontif. Arch. sainte Marthe, Gall. Christ. Bouche, Hist. de Prov. &c.*

S. LAURENT Martyr, naquit dans la ville d'Huefca au Royaume d'Aragon. Etant allé à Rome, le Pape Sixte II. le fit Archidiaque de l'Eglise Romaine, l'an 260. & lui confia tous les trésors de l'Eglise

l'Eglise, c'est-à-dire, les deniers qui étoient destinés pour l'entretien des Officiers, & pour le secours des Pauvres, avec les ornemens & les habits Sacerdotaux. Alors l'Empereur Valerien persécuta les Chrétiens, & leur fit souffrir de cruels supplices. Le Pape Sixte ayant été pris, fut visité par Laurent son Archidiacre, à qui il ordonna de distribuer les trésors de l'Eglise aux pauvres Chrétiens, qui s'étoient cachés dans des caves, afin de les soulager en cette extrême nécessité. S. Laurent obéit aussi-tôt à ce commandement; & voyant le lendemain que l'on menoit ce saint Pape au supplice, il lui dit à haute voix, qu'il avoit distribué aux Pauvres tous les trésors de l'Eglise. Les Soldats entendant parler de Trésors, se faisaient de Laurent, & le menerent au Tribunal Parthemius, qui le fit paroître devant l'Empereur. Valerien le donna en garde à Hippolyte Chevalier Romain, qui eut ordre en même temps de l'examiner sur ces Trésors de l'Eglise. Quelques jours après il commanda qu'on lui amenât Laurent, & le pressa de lui déclarer où étoient ces Trésors. S. Laurent demanda trois jours pour en faire la recherche: & au bout de ce temps il présenta à l'Empereur tous les Pauvres qu'il avoit rassemblés, l'assurant que c'étoient là les Trésors de l'Eglise. Valerien indigné de cette surprise, commanda qu'on lui déchirât la peau avec des scorpions de fer, qu'on le fouettât de verges & de fûets plombez, puis qu'on l'étendit sur le chevet pour disloquer tous ses membres: enfin il fit dresser en sa présence un lit de fer en forme de grill, & les bourreaux ayant allumé dessous un petit feu de charbon, il l'y fit étendre tout nu, pour le rôti à loisir. S. Laurent souffrit ce tourment avec une constance qui étonna le Tyran, & y rendit son esprit à Dieu, le 10. d'Août de l'an 261. L'Empereur Constantin lui fit bâtir à Rome une Eglise magnifique, qui est une des cinq Patriarchales, où sont aujourd'hui des Chanoines Reguliers de S. Augustin. * Baronius, *Martyrologe & Annales. SUP.* [Voyez la 2. Hymne des Couronnes dans *Prudence.*]

S. LAURENT, Archevêque de Dublin en Irlande, naquit dans la partie Occidentale de cette Ile, d'une famille du Sang Royal. Son pere se nommoit Maurice selon notre Langue, & possédoit la Lagenie qui est une grande partie de l'Irlande. Sa mere avoit un nom qui signifie fille de Prince. Maurice envoya son fils, un peu après qu'il fut né, à Donat Comte de Kildara, pour le faire baptiser, & lui manda qu'il désireroit qu'on le nommât Conconor: mais ceux qui le portoient, rencontrèrent en chemin un homme qui passoit pour Prophete en ce pays là, à insi que Merlin en Angleterre, & qui ordonna de l'appeler Laurent. Dix ans après, Dermce Roi d'Irlande conçut de la haine contre Maurice, lequel pour éviter la cruauté de ce Prince furieux, lui envoya en otage Laurent son fils. Ce jeune Seigneur fut fort maltraité du Roi Dermce pendant deux ans, & ensuite renvoyé à l'Evêque de Glindale, qui eut grand soin de son éducation. Après la mort de cet Evêque, Laurent alors âgé de vingt-cinq ans, fut élu Abbé de Glindale, dont l'Eglise avoit cela de particulier, qu'elle étoit Evêché & Abbaye: mais le revenu temporel de l'Abbaye surpasseoit de beaucoup celui de l'Evêché; parce que de tout temps le peuple disoit pour Abbé les plus grands Seigneurs du pays, pour être les Protecteurs de cette Province. Quatre ou cinq ans après, l'Evêque de Glindale étant mort, on voulut donner cette Dignité à Laurent, mais il s'en excusa sur ce qu'il étoit encore trop jeune. Il fut ensuite élu Archevêque de Dublin, & il se vit obligé de consentir à cette élection. Quelques affaires de son Diocèse lui firent entreprendre le voyage de Rome, où le Pape lui donna des marques de son estime, & le renvoya dans son pays avec le titre de Légat Apostolique dans toute l'Irlande. Lezele qu'il eut de travailler à la Paix entre Henri II. Roi d'Angleterre, & Deronogue, Roi d'Irlande, le fit passer en Angleterre, où il proposa des articles très-raisonnables; mais Henri n'en voulut point entendre parler, & fit publier un Edit pour empêcher le Saint de retourner en Irlande, en lui faisant fermer tous les Ports où il auroit pu s'embarquer. Laurent se voyant ainsi banni de son pays, se retira dans le Monastere d'Abendon, où il attendit durant trois semaines le retour du Roi qui étoit passé en Normandie. Mais la crainte qu'il eut de demeurer trop long-temps séparé de son peuple, le fit résoudre à aller vers ce Prince, pour voir s'il ne le trouveroit point plus disposé à faire la paix. Il s'embarqua à Douvres, d'où il arriva à la ville d'Eu en Normandie, vers les frontieres de la Picardie. Là il tomba malade, & peu de jours après il mourut le 14. Novembre 1181. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye d'Eu, (deffervie par des Chanoines Reguliers de S. Victor de Paris) en présence du Cardinal Alexis, Legat du S. Siege en Ecosse, qui se trouva alors dans cette Ville. Le Pape Honoré III. le canonisa l'an 1225. * Surius, *tom. 6. SUP.*

LAURENT, Antipape, étoit Archidiacre de la Basilique de sainte Marie-Majeure à Rome: & fut opposé à Symmaque élu Pontife après Anastase II. en 498. Ce Schisme causa de grands défordres dans la Ville, où Festus & Probinus Sénateurs très-puissans, prirent la protection de l'Antipape. On dit même que Laurent n'avoit été élu que par les brigues & l'argent de ce Festus, qui s'étoit engagé à Anastase Empereur de faire soufcrire le Pape à la formule de Foi, publiée par Zenon en faveur des Héretiques Eutychiens. Pour faire cesser ce Schisme, les deux partis s'accorderent de recourir au jugement de Theodoric Roi des Goths, quoiqu'Arien, qui jugea en faveur de Symmaque. Laurent soufcrivit le premier à l'élection du véritable Pape; & pour cela on le fit Evêque de Nocere. Mais ayant depuis causé de nouveaux malheurs, le Concile dit de la Palme, *Palmaris*, tenu en 502. le déposa & l'envoya en exil. * Anastase, *in vit. Pontif.* Paul Diacre, Nicephore, Baronius, *in Annal. etc.*

LAURENT (Jean) grand Mathématicien, vivoit du temps de Justinien en 540. Photius en fait mention, *Cod. 180.* & Vossius, *de Math. c. 33. §. 27.* sous ce nom *Joannes Laurentius Philadelphensis Lydus.*

LAURENT DE BRIANC, ON en Dauphiné, fut Recteur de l'Université de Valence, en 156. & depuis un des meilleurs Avo-

cats du Parlement de Grenoble. Il composa un Poëme dans le langage du pays qu'il nomma, *Le Banquet de la Feye.* Consultez l'Histoire de Dauphiné du Sieur Nicolas Chorier.

LAURENT CORVIN. Cherchez Corvin (Laurent.)

LAURENT DE DURHAM, *Dunelmensis*, ainsi nommé de cette Ville d'Angleterre, où il étoit Moine du temps de Henri II. Roi d'Angleterre, laissa des vies de quelques Saints, & d'autres Traitez en prose & en vers. * Poisevin, *in Appar. Sacr.* Patisius, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

LAURENT EICHSTADE. Cherchez Eichstade.

S. LAURENT JUSTINIEN. Cherchez Justinien.

LAURENT DE LIEGE, Religieux de l'Ordre de saint Benoît vivoit dans le XII. siècle. Il composa l'Histoire des Evêques de Verdun & des Abbez de S. Viton en Lorraine, depuis l'an 1048. jusqu'en 1144. Ce Religieux avoit demeuré dans le Monastere de S. Laurent de Liege dont il porta le nom, & dans celui de S. Viton en Lorraine. * Richard de Wassebourg, *de Antiq. Gall. Belg.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Valere André, &c.

LAURENT MELLIFLUUS, parce qu'il prêchoit avec beaucoup d'éloquence & de douceur, vivoit environ dans le X. siècle. Il composa un Ouvrage, qui avoit deux parties; la premiere depuis Adam jusqu'à Jesus-CHRIST, & l'autre jusques à son temps. * Siebert, *de Script. Eccl. c. 120.*

LAURENT DE NOVARRE, Evêque de cette Ville, vivoit dans le VI. siècle, en 507. Il composa diverses Homelies, dont il nous en reste deux dans la Bibliothèque des Peres; une de la Penitence, & l'autre de l'Aumône, &c. Quelques Auteurs estiment, que ce Laurent fut depuis Archevêque de Milan, & le même qui est nommé dans les Ecrits d'Ennodius. D'autres croient qu'il peut être le même que ce Laurent Mellifluus dont j'ai parlé. Consultez le Mire, *Bibl. Eccl.* Ripamontius, *de Episc. Mediol.* Ughel, *Ital. Sacr. etc.*

LAURENTIEN (Laurent) Italien, enseigna la Philosophie & fut Professeur en Médecine à Florence & à Pise, dans le XV. siècle. Il traduisit aussi Hippocrate de Grec en Latin: & fit de très-belles remarques sur les Oeuvres de Galien, que nous avons encore. Ces bonnes qualitez étoient obscurcies, par une noire mélancholie, qui rendoit Laurentien supportable. Un jour il eut envie d'avoir une maison à lui. Il en acheta une & donna la troisième partie du prix, à condition que si dans six mois il ne payoit le reste, l'argent qu'il avoit avancé resteroit au premier possesseur de la maison. Cependant il n'avoit pas assez bien pris ses mesures, il n'eut pas la somme qu'il devoit compter à la fin des six mois, ce qui le rendit si chagrin, que manquant de confiance pour la générosité de ses amis, qui lui auroient fourni cet argent, il se précipita dans un puits. * Paul Jove, *in elog. Doct. cap. 59.* Pierius Valerianus, *de infelicit. Litterat. etc.*

[LAURENTIN, Soldat Africain, qui souffrit le Martyre vers l'an 300. comme S. Cyprien le témoigne dans son Epitre xxxix.]

LAURETTE. Cherchez Laure.

LAURIOL, Bourg de France en Dauphiné. Quelques Auteurs le prennent pour l'*Aria* des Anciens. Il est assez considerable, & situé près de la Riviere de Drome, qui se jette peu après dans le Rhone, entre Valence & Montelimar. Lauriol a été assez bien fortifié. Il souffrit beaucoup durant les guerres civiles du XVI. siècle; & il fut souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. Consultez l'Histoire de Dauphiné du Sieur Chorier.

LAURO (Cosmo) Auteur qui étoit de la Ville de Bresse il a écrit l'Histoire des Evêques & des Familles de la Ville de Bresse la patrie.

LAURO (Jean-Baptiste) de Perouse, a été en estime, sous le Pontificat d'Urban VIII. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & ce Pape le tira de chez un Cardinal, pour l'avoir auprès de lui. Lauro fut son Camerier secret. Il a composé divers Ouvrages en prose & en vers, *De calce Poëma Theatri Romani. Orchestra ac Viris illustribus. Epistole, etc.* Il mourut en 1629. * Argoli, *de Dieb. critic. P. II.* Janus Nicius Erythræus, *Pimac. l. Imag. illust. c. 141. etc.*

LAURO. Cherchez Vincent Lauro.

LAUSANE, Ville de Suisse, vers le Lac de Geneve, dans le Canton de Berne. Les Auteurs Latins la nomment *Lausonium* & *Launjanna*. Il y a le Siege d'un Evêque; mais depuis que les Calvinistes s'en rendirent maîtres, en 1535. ce Prélat se tint à Fribourg. Ce Siege Episcopal étoit autrefois à Wisliburg, que les Latins nomment *Aventicum*, dont Ptolomée, Ammian Marcellin, Tacite & divers autres Auteurs anciens font mention. Aupres, l'Evêque de Lausanne, a droit de consacrer son Métropolitain, qui est l'Archevêque de Besançon, comme il se prouve d'un manuscrit de plus de 700. ans conservé dans les Archives de l'Eglise de Besançon. Lausanne est une Ville assez agréable, qui est proprement dans le Pais de Vaux, à huit lieues de Fribourg & à dix de Geneve. * Ptolomée, *l. 2. c. 9.* Ammian Marcellin, *l. 15.* Tacite, *l. 2.* Guilleman, *l. 1. Helvet.* Stumpf, *in Chron. Helvet.* Clavier, *Geogr.* Munster & Ste. Marthe, *Gall. Christ. Tom. II.*

LAUSIERES-THEMINES-CARDAILLAC (Pons) Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Sénéchal & Gouverneur de Querci, étoit fils de Jean de Themines, Sieur de Lausieres, & de Jeanne de Pumiison. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. & se signala au combat de Villemur l'an 1592. Le Roi Louis XIII. le fit Maréchal de France, l'an 1616. au Siege de Montauban, il prit plusieurs places sur les Huguenots en Languedoc l'an 1625. & l'année d'après il fut commis au gouvernement de Bretagne, où il mourut à Avrai l'an 1627. Il avoit épousé en premieres nocés Catherine Ebrad de Saint Sulpice, & en secondes Marie de la Nouë, fille d'Odé, Sieur de la Nouë. Il eut du premier lit Antoine, Marquis de Themines, qui fut tué au siège de Montauban, laissant

fant de Sufanne Montluc sa femme, une fille Mariée à Charles de Levi, Duc de Vantadour, morte sans lignée: Charles qui suit; & Gloriande première femme de Louis, Duc d'Arpajou. CHARLES de THEMINES, Sr. de Laufieres, épousa Anne Habert, femme de Jean, Sr. de Montmort, Trésorier de l'Epargne, dont il eut Pons-Charles, Marquis de Themines, Maître de Camp du Régiment de Navarre, tué au siège de Mardick en 1646. âgé de vingt-six ans; Marie, morte à Rome; Et Catherine femme de François Annibal, Duc d'Estrees, II. du nom.

LAUTIER (Anne de) Dame de Champ-Baudouin, vivoit sur la fin du XVI. Siècle eu 1584. & mérita d'avoir place dans la Bibliothèque des Doctes François, que la Croix du Maine a dressé. Elle étoit de Paris & originaire de Dauphiné, nièce de Philippe de Lautier Général des Monnoyes qui a aussi écrit, & veuve du Sr. Grostot Conseiller du Roi en son privé Conseil. C'étoit une personne de mérite, qui avoit infiniment d'esprit. Elle entendoit le Latin, écrivoit joliment en prose & en vers, & avoit de la curiosité pour toutes les belles sciences & particulièrement pour les Mathématiques. La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* p. 10.

LAUTREC, petite Ville de France en Languedoc dans l'Albigéois. Elle est à deux lieues de Castres, située sur une montagne, qui produit d'excellens vins. Il y avoit autrefois un Château, qui est ruiné. Le Chapitre de S. Pierre de Burlas y a été transféré, depuis les troubles de la Religion. Laurec a titre de Vicomté, & ses Vicomtes ont tenu un rang considérable, parmi les grands Seigneurs de Languedoc. Les derniers Comtes de Foix ont eu le Vicomté de Laurec par donation du Roi Philippe de Valois; & par mariages, ou par alliances, les Seigneurs de Vantadour, de Bioule, d'Arpajou, d'Ambres, de Bernoi, de Montredon, de Monfa, &c. ont porté la même qualité de Vicomte de Laurec, consultez le Traité du Domaine du Roi de Du Pui, l'Histoire de Comtes de Toulouse & les Mémoires de Languedoc de Catel, &c. Cherchez aussi Foix.

LAWEMBOURG, Ville & Duché de l'Empire, dans la Basse-Saxe, à sept lieues de Hambourg, & à cinq de Lubec. Les Latins la nomment *Lauzenburgum*. C'est l'appanage d'une Branche de la Maison de Saxe, dont je parle ailleurs. Il y a outre Lawembourg, Horn, Ratzenburg, Nachburg, Wenigen, &c. Le Pape Urbain V. en fait mention dans le 7. Livre de l'Itinéraire.

Inde Leoburgum aspiciamus de parte Sinistra.

LAXIENS. Cherchez Laziens.

LAYMAN, LAYMANN. Cherchez Laiman.

LAZACH, Royaume de l'Arabie heureuse, avec une ville de même nom. Il est maintenant possédé par le Turc.

LAZARE, Pauvre ou véritable, ou symbolique, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. Il étoit tout plein d'ulcères, & couché devant la porte d'un Riche, ne desiroit que les miettes qui tombaient de sa table, sans que personne les lui donnât. Les chiens venaient lécher les playes de Lazare. Cependant Dieu voulant récompenser la patience le retira du monde, & il fut reçu dans le sein d'Abraham. Le Riche mourut aussi, & fut condamné aux tourmens de l'enfer, où élevant les yeux en haut, il vit le bonheur de celui qu'il avoit méprisé dans le monde, & demanda qu'il le soulageât d'une goutte d'eau, mais il lui fut répondu qu'ayant goûté les délices pendant que Lazare souffroit, il étoit juste qu'il fut dans les tourmens, dans le temps que le même Lazare seroit dans la joie. Plusieurs saints Peres ont estimé que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de Lazare, & du mauvais Riche, est une Histoire & non pas une simple Parabole. *S. Luc, chap. 16. Tertullien, *de Resur. carn.* cap. 17. Euthyme, *in c. 16. Luca.* S. Augustin, &c.

LAZARE, frere de Magdeleine & de Marthe, eut part à l'humanité de Jesus-CHRIST. Ce fut celui que le Sauveur de Monde ressuscita, bien qu'il fût dans le tombeau depuis quatre jours. La Tradition des Eglises de Provence, assure qu'après la mort de Jesus-CHRIST & durant la persécution que les Juifs eleverent contre les Chrétiens, Ste. Magdeleine, Ste. Marthe, S. Lazare, S. Maximin, &c. furent expozés en la Mer, sur un vaisseau tout brisé, qui vint pourtant aborder à Marseille, dont Lazare fut le premier Prélat. *S. Jean 11. & 12. Siebert & Alberic, *in Chron.* Vincent de Beauvais, *l. 10. Speculi Hist.* c. 101. Bernard Gui, Baronius, Sponde, &c.

LAZARE, Religieux Grec, & excellent Peintre, fut cruellement tourmenté par Théophile Empereur de Constantinople, parce qu'il peignoit des Images de Jesus-CHRIST, de la Vierge, & des Saints, dont ce Prince avoit défendu l'usage & le culte. Cet impie Iconoclaste le fit d'abord déchirer à coups de fouet, avec tant de violence, qu'on n'en attendoit que la mort: & comme il apprit quelque temps après, que ce saint Homme étant revenu de cette extrémité, continuoit à peindre des Images, il lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. Ce tourment ne l'empêcha pas d'employer encore ces mêmes mains, toutes brûlées qu'elles étoient, à peindre quantité de saintes Images. Il en fit entr'autres une du Sauveur du monde, qui fut mise après la mort de Théophile, sur la grande Portée du Palais Imperial, à la place de celle que Leon l'Arménien en avoit fait ôter. *Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

S. LAZARE, Ordre Militaire. Les Chrétiens Occidentaux l'établirent autrefois qu'ils tenoient la Terre-sainte. Il étoit séparé des Ordres des Templiers, des Chevaliers Teutons & des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem; & on y recevoit les Pelerins dans des Maisons fondées exprès, on les conduisoit par les chemins; & on les défendoit contre les Mahométans. Les Papes lui donnerent de grands Privilèges, & les Princes de riches possessions. Le Roi Louis VII, dit le Jeune, lui donna en 1154. La Terre de Boigni, près d'Orléans, où les Chevaliers de S. Lazare mirent leur Siège après que les Chré-

tiens en eurent été chassés de la Terre sainte. Ils y gardoient leurs titres, & ils y ont toujours tenu leurs assemblées. Cependant comme ils étoient devenus inutiles, ils devinrent aussi méprisables; de sorte que les Chevaliers de Malte obtinrent facilement d'Innocent VIII. la suppression de cet Ordre; & son union avec le leur. Mais ceux de France s'en étant plaints au Parlement, il y fut ordonné, que cet Ordre subsisteroit séparé de tout autre. Le Pape Pie IV. en donna la Maîtrise, en Italie seulement, à Jannot de Castillon son parent. Ce fut en 1565. ce qu'il confirma par une Bulle, où parlant de l'ancienneté de cet Ordre, il en rapporte l'établissement au temps de saint Basile; ajoutant qu'il fut augmenté sous Damase I. sous Julien & sous Valentinien Empereurs. Mais à la vérité, S. Gregoire de Naziance, parle bien d'un Hôpital fondé par S. Basile, sous le nom de S. Lazare; mais non pas d'un Ordre Militaire. Il en est de même de ce qu'on dit de cet Ordre du temps du Pape Damase I. & des autres. Quoi qu'il en soit, Jannot de Castillon étant mort l'an 1572. le Pape Gregoire XIII. le défera entièrement au Duc Emanuel-Philibert de Savoie, & à tous ses Successeurs; & unit cet Ordre avec celui de saint Maurice de Savoie. Mais comme cela n'eut point de lieu, à l'égard de la France, Aimar de Chartres, Chevalier de Malte, conquit l'envie de le faire relever. Philibert de Neresang, Gentilhomme de rare vertu & Capitaine des Gardes du Corps, lui succéda dans ce dessein; & employa si heureusement son pouvoir auprès du Roi Henri IV. que cet illustre Monarque l'en fit Grand Maître, l'an 1608. & obtint une Bulle du Pape fort avantageuse pour cet Ordre, qui est pour la France, ce que celui de S. Maurice & de S. Lazare est pour ceux de delà les Monts. Ces Chevaliers, entre autres Privilèges, ont pouvoir de se marier; & de tenir des pensions, sur des Bénéfices Consistoriaux. Cet Ordre a été encore rétabli & mis en un plus haut lustre sous le regne de Louis le Grand, *S. Gregoire de Naziance, *Orat.* 20. de *Laudib. Basilii.* Mennenius, *delicia Equestrium.* Aubert le Mire, *Orig. des Ord. Milit.* Favon, *Hist. des Ord. Milit.* De Belloy, *Orig. & Infl. de divers Ordres de Cheval.* De Thou, *li. 38. Sponde, A. C.* 1565. 1572. & 1608. Mezerai, *Hist. de France.* Voyez aussi le Bulletin, *Const.* 95. Pii IV. *Const.* 28. Pii V. *Const.* 7. Greg. XIII.

LAZARI (Pietro-Antonio) Ecclesiastique, Chevalier de Latran & Prevôt de l'Eglise de Notre Dame de Pavie, a été en estime dans le XVII. Siècle. Il avoit assez de sçavoir & beaucoup de piété, & mourut dans la même Ville de Pavie sa patrie le 24. Septembre de l'an 1630. âgé de 58. ans. Il laissa un Abrégé des Ouvrages de Martin Azpilcueta dit Navarrus, & d'autres Ouvrages de dévotion. *Ghilini, *Téat. d'Hom. Letterat.* P. I.

LAZIARD (Jean) Religieux Celestin, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il est Auteur d'un Abrégé de l'Histoire Universelle, qui a été donné au public par Edmond le Fevre, & continué jusqu'à la cinquième année du regne François I. par Hubert Velleus, que quelques-uns nomment la Vallée. La Préface commence par ces mots; *Quæ in terris gignuntur*, & l'Ouvrage par cet autres, *Deum esse, universi pulchritudo, atque dispositio testatur*, &c. Vossius s'étonne avec raison, que Gesner, Simler & Possevin n'ayent point eu de connoissance de cette piece.

LAZIENS ou LAXIENS, peuples de la Sarmatie d'Europe, qui habitoient autrefois sur le bord des Palus Méotides, ou bien aux portes Caspiennes, près des Ibers. Ces peuples se convertirent à la Foi, environ l'an 522. sous le Pontificat du Pape Hormisdas. Zaus leur Roi vint à Constantinople trouver l'Empereur Justin, qui fut son parrain au S. Baptême, & qui lui donna à son départ une Couronne & un habillement Royal. Consultez l'Auteur de l'Histoire mêlée, *li. 15. Zonare, Annal.* 3. Cedrene, *in Compend.*

LAZIUS (Wolfgang) Medecin Allemand, & Historien de l'Empereur Ferdinand I. a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Vienne en Autriche, où il enseigna les belles Lettres, & puis la Médecine durant 19. années. Lazius étoit extrêmement laborieux, & rechercha les Antiquitez avec assez de soin. Il s'est pourtant trompé en bien des choses, & divers Auteurs en parlent avec peu d'estime. Il mourut en 1565. & non pas en 1555. comme d'autres l'ont cru. Nous avons de lui, *Commentariorum Republicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis, constituta Lib. XII. De Gentium migrationibus. Chorographia Pannonia. Alvearium Antiquitatis. In Genealogiam Austriacam Commentariorum Lib. II. &c.* Pantaleon, *lib. 3. Prosopogr.* Gesner, *Bibl. Reufner, in Iconib.* Melchior Adam, *in vit. German. Medic. & Philos.* De Thou, Lambecius, Le Mire, &c.

LEA, Dame Romaine qui vivoit sur la fin du IV. Siècle. Elle étoit une des Disciples de S. Jérôme. Après la mort de son mari elle s'enferma dans un Monastère de Religieuses, & mourut saintement. S. Jérôme a fait son Eloge, dans une Lettre qu'il écrivit à S. Marcelle, dans laquelle il compare la fin heureuse de cette Sainte, à la fin malheureuse d'un Payen, qui étant désigné Consul étoit mort en même temps. *S. Jérôme, *ep. 24.*

LEA. Cherchez Lia.

LEANDER ALBERTI de Bologne, Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Cherchez Alberti.

LEANDER, de Milet, Historien Grec. Il est cité par divers auteurs, mais on ne sçait pas en quel temps il a vécu. *Diogene Laërce, *in Thalet.* Clement Alexandrin, *li. 6. Strom.* Eusebe, *li. 2. Prep. Evang.* Theodoret, *Ser. 1. & 8.* Arnobius, *li. 6. &c.*

LEANDRE, jeune homme de la ville d'Abydos en Asie, Amant d'Hero qui demouroit dans la ville de Seïtos en Europe, de l'autre côté de l'Hellepont. Quand la mer étoit calme, Leandre passoit de nuit ce Détroit à la nage, pour aller voir sa Maîtresse, qui allumoit un flambeau au haut d'une Tour de sa maison, pour servir de Phare à son Amant. Mais s'étant expozé un soir à la violence des flots, dans un temps que la mer étoit orageuse, il fut malheureusement noyé; & sa Maîtresse ayant vu le lendemain matin son corps sur le rivage, se précipita du haut de la Tour. *Musée, Ovide, *in Ipsi. Heroic.* SUP.

S. LEAN-

S. LEANDRE, Evêque de Seville en Espagne, vivoit dans le VI. Siècle, & étoit un des plus célèbres Prélats d'Occident, pour la science & pour sa piété. Severien, Gouverneur de Carthage, étoit son pere; Fulgence, Evêque de la même Ville, & Isidore qui lui succéda au Siège de Seville, ses freres. Hermenigilde l'envoya à Constantinople, & ce fut là que saint Gregoire le Grand, qui exerçoit alors la charge de Nonce Apostolique, le connut; & à sa persuasion il entreprit l'excellent Ouvrage des Morales sur Job qu'il lui dédia. A son retour en Espagne, Leovigilde Roi Arrien, l'envoya en exil. On le rappella bien-tôt & ce fut alors qu'il s'employa avec un soin extrême, pour la conversion des Goths, dont il vint heureusement à bout, ensuite d'une Conférence dans laquelle il les confondit. Il se trouva au III. Concile de Tolède, & en célébra un à Seville. Le Pape saint Gregoire & lui s'écrivoient souvent; & ce premier ayant envoyé à Leandre le *Pallium*, il lui dit que c'est pour s'en servir seulement en disant la Messe. Il mourut en 603, selon la plus probable opinion, quoi qu'on mette le commencement de l'Episcopat de son frere Isidore en 597. ou 598. * Sigebert, de vir. illust. Mariana, Arnoul Wion, Baronius, Vafce, S. Isidore, c. 28. de vir. illust. Tritheme, &c.

LEANDRE, dit *Nicanor*, Grammairien d'Alexandrie, Auteur de divers Ouvrages d'Histoire & de Géographie. Consultez Suidas & Etienne ou Stephanus de Byzance, in *Parof. Alexand. &c.*

LEAOTUNG, Province du Royaume de la Chine, vers les Tartares, qui s'en sont rendus maîtres depuis environ l'an 1630. & ensuite de tout le Royaume. Les Relations modernes, nous parlent de quelque autre changement.

LEARQUE, Fils d'Athamas & d'Ino, que son pere tua, s'imaginant qu'il étoit devenu Lionceau & sa mere Lionne. Ce qui fâcha si fort Ino, qu'elle se précipita dans la Mer, où Neptune la reçut au nombre des Nymphes marines. * Ovide, livre 4. *Metamorph. Fab. 13.*

LEBRIXA. Cherchez Antonius Nebriffensis.

LEBRIXA, (Françoise) ou *Francisca Nebriffensis*, fille du célèbre Antoine de Lebrixa, connu sous le nom d'Antonius Nebriffensis. Elle avoit appris les belles Lettres, & lorsque son pere étoit ou incommodé ou arrêté par quelque affaire, elle faisoit la leçon de Rhétorique, dans l'Université d'Alcala. * Ribera, li. ult. art. 33. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

LEBRIXO. Cherchez Nébrisse.

LEBUSS, en Latin *Lebussa*, Ville d'Allemagne sur l'Oder, dans les Etats du Marquis de Brandebourg avec un Evêché Protestant, Suffragant de l'Archevêque de Gnesne. Elle est près de Francfort. * Cluvier, de *scr. Germ.*

LECCE ou LECCE, *Aletium*, Ville du Royaume de Naples avec Evêché en la terre d'Otrante. Elle est à 6. ou 7. lieues de la Mer Adriatique.

LECK, en Latin *Lecca*, *Lecus*, & *Fossa Corbulonis*, selon Cluvier, Fleuve du Pais-Bas, en Hollande, ou plutôt un bras du Rhin qui se séparant en deux, forme l'Isle, qui va passer à Doësborg & à Zutphen, & se vient rendre dans le Zuiderzée, Golphe de Mer en Hollande & en Frise. L'autre bras qui est le Leck passe par Wyk, Culembourg, Nieuport, & se va décharger vers Rotterdam, dans la Meuse. Voyez la description du Pais-Bas de Guichardin, & ne le confondez pas avec le Leck Fleuve d'Allemagne, entre la Souabe & la Bavière. C'est *Ortelius*, qui a cru que le Leck, est ce que l'on appelloit *fossa Corbulonis*, & non Cluvier, qui a refusé au long ce sentiment d'Ortelius, dans son livre de *tribus Rheni alveis* c. 6. & dans le 2. livre de sa *Germanie*, c. 31. & qui croioit que c'est un canal qui va de Leide à Delft, & de là à la Meuse. Plusieurs Auteurs des Pais Bas avoient suivi jusqu'ici le sentiment de Cluvier, mais *Theodore Ryckius*, Professeur en Histoire à Leide, l'a refusé dans ses notes sur Tacite & défendu le sentiment d'Ortelius. *Ad Ann. XI. 10. 2.*

LECHUS, sorti du Bosphore Cimmerien, se rendit maître de la Pologne environ l'an 550. & en fut le premier Duc. Ses Successeurs la gouvernerent environ 150. ans; & puis les Polonois eurent pour Chefs douze Vaivodes ou Palatins, jusques à Cracus Fondateur de Cracovie, déclaré Duc. Celui-ci laissa LECHUS II. qui tua son frere Cracus à la chasse, & mourut sans enfans environ l'an 750. * Sanfovin, l. 2. *Chron.* Andrie Cellario, *nova descr. Polon.* Cromer, &c.

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tyndare Roi d'Oebalie. Elle fut aimée de Jupiter, qui pour la tromper se mit sous la forme d'un Cygne, lorsqu'elle se baignoit dans le Fleuve Eurotas; & elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la Ville d'Amycle, & Pollux & Helène se trouverent dedans. Au même moment, elle accoucha d'un autre œuf, qu'elle avoit conçu de Tyndare, qui contenoit Castor & Polydore femme d'Agamemnon. * Ovid. l. 6. *Metam. & ep. 16.*

LEDESMA, Bourg d'Espagne, dans le Royaume de Leon, vers la Rivière de Tormo & près de Salamanque. Quelques Auteurs le prennent pour la *Bleisa* des Anciens.

LEDESMA (Barthelemi) Evêque d'Antequera dans l'Amerique Septentrionale, étoit Espagnol, natif de Nieva près de Salamanque. Il entra parmi les Dominicains, & on l'envoya dans l'Amerique où il enseigna long-temps la Théologie à Mexico. Depuis il fut Evêque d'Antequera, dans la Province de Guaxaca, & mourut en 1604. Il a composé un Traité des Sacramens, &c. * Gilles Gonçalves d'Avila, in *Theat. Ind.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

LEDESMA (Diego ou Jaques) Jésuite natif de Cuellar en Espagne, a été en réputation, sur la fin du XVI. Siècle. Il étudia à Alcala, à Paris & à Louvain, où il fit Religieux l'an 1556. âgé de 32. ans. Depuis il alla à Rome. Le Pape Gregoire XIII. fit estime du mérite de Ledesma qui mourut le 28. Novembre de l'an 1575. Il a

Tome III.

écrit divers Ouvrages. *De divinis Scripturis quavis passim lingua non legendis, simul & de Sacrificio Missæ; ceterisque Officialibus Ecclesiæ Christianæ Hebræa tantum, Græcâ aut Latinâ lingua celebrandis, &c.* * Ribadeneira & Allegambe, de *Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.*

LEDESMA (Pierre) de Salamanque, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui mourut au mois de Septembre de l'an 1616. Il a fait un traité du Mariage intitulé, *de Magno Matrimonii Sacramento*. Il a encore laissé d'autres Traitez, *De divina gratia auxiliis. De divina perfectione, &c.* Louis Soula, in *Hist. Domin. Lusit. lib. 3. cap. 5.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. &c.*

LEENE, courtisane, d'Athenes, vivoit la LXVI. Olympiade. Elle fut la conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton de la famille d'Alcmeon, contre Pisistratus; & aima mieux se couper la langue avec les dents que de découvrir les coupables. Les Atheniens eleverent à son honneur une Lionne sans langue. * Plin. l. 34. c. 8. Herodote, Thucydide, &c.

LEGAT. Ce nom se donne à quatre sorte de Personnes. On appelle Légats ceux que les Papes envoient aux Conciles Généraux: pour y prendre de leur part; & ceux-ci comme tenant la place du Pape, & le représentant, précèdent tous les autres. On nomme aussi Legats les Vicaires Apostoliques perpetuels, que le Pape établit dans les Royaumes, ou dans les Provinces éloignées de Rome, comme l'ont été en France les Archevêques d'Arles & de Rheims; qui portent encore le titre de Légat-né du S. Siège Apostolique: en Espagne, ceux de Seville & de Tolède: en Angleterre, l'Archevêque de Cantorbery: en Illyrie, ceux de Theffalonique & de la premiere Justiniane. Il y a encore des Légats ou Vicaires Apostoliques par commission, & deleguez pour un temps en divers lieux, pour y assembler des Synodes, afin de rétablir la discipline Ecclesiastique. Tels furent en France Boniface sous les Papes Gregoire II. & III. Hildebrand sous Victor II. & Hugues Evêque de Digne, puis Archevêque de Lyon, sous Gregoire VII. & Urbain II. Enfin on donne le nom de Legat aux Ambassadeurs Extraordinaires que les Papes envoient aux Empereurs & aux Rois. Cette Légation étoit autrefois commise aux Evêques, comme on le voit en plusieurs exemples tirez de l'Histoire Ecclesiastique: Mais aujourd'hui comme les Cardinaux l'ont emporté sur les Evêques, il n'y a plus qu'eux qui y soient employez sous le titre de *Légat à latere*. Ce titre anciennement signifioit seulement un homme dont le Pape se servoit, & qui étoit envoyé de sa part, pour s'acquies de quelque commission que ce fût. C'est à peu près dans ce sens qu'on appelloit *Lateralis*, ou *de latere missi*, ceux que les Rois de France envoient avec autorité dans les Provinces, parce qu'ils étoient pris du nombre de leurs Officiers. Maintenant le titre de *Légat à latere* ne se donne qu'aux Cardinaux, qui sont envoyez par le Pape comme Ambassadeurs Extraordinaires aux Têtes Couronnées, avec autorité & juridiction dans les lieux de leur Légation, sur plusieurs choses dont la connoissance leur est attribuée. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. SUP.*

S. LEGER, Evêque d'Autun, étoit un Gentilhomme François d'une Maison tres-illustre. Ses parents l'envoyèrent fort jeune à la Cour de Clotaire II. au commencement du VII. Siècle. Ce Prince le mit sous la conduite de l'Evêque de Poitiers, qui le fit Diacre à vingt-ans, puis Grand Archidiaque de son Eglise. S. Leger fut ensuite élu Abbé de S. Maixant: & six ans après, la Reine Batilde qui gouvernoit l'Etat, comme Regente; pendant la minorité du Roi Clotaire III. fils de Clovis II. le demanda à l'Evêque de Poitiers, pour l'aider de ses conseils dans l'administration des affaires publiques. Il s'acquit une si grande estime à la Cour, qu'il fut bien-tôt pourvu de l'Evêché d'Autun, à la charge néanmoins qu'il ne laisseroit pas de donner quelques soins au gouvernement de l'Etat. Pendant qu'il attiroit l'amour & l'admiration de tous ses Diocésains, le Roi Clotaire mourut l'an 669. & les Grands du Royaume s'assemblerent pour mettre Childeric II. sur le Trône, malgré les poursuites d'Ebroïn, qui tâchoit de faire donner la Couronne à Thierry, cadet de Childeric. S. Leger se trouva à cette Assemblée, & obtint qu'Ebroïn fut seulement relegué dans l'Abbaye de Luxeuil au Comté de Bourgogne, & non pas condamné à mort, qui étoit l'avis des Seigneurs du Royaume. Childeric retint S. Leger à la Cour, & Urfin lui fit le fit Maire de son Palais; mais comme cette Dignité ne convenoit gueres à un Evêque, & que d'ailleurs on lit que Wilfoald étoit Maire du Palais sous Childeric, il y a apparence que cet Auteur a seulement voulu dire, que S. Leger étoit Conseiller & Ministre d'Etat. Ceux à qui la probité de S. Leger ne pouvoit être agréable, le calomnièrent malicieusement auprès du Roi, qui se laissa surprendre par les artifices de ces envieux: de sorte que ce Prince étant allé à Autun au temps de Pâque, il ne voulut point assisler au Service de son Eglise la veille du Samedi Saint. On dit même qu'il résolut de le faire tuer le lendemain; mais plusieurs estimant que le Roi n'avoit pas ce dessein, & qu'on en donna seulement la peur à S. Leger pour l'obliger de s'enfuir. Quoi qu'il en soit, ce saint Prélat jugea à propos de se retirer pendant la nuit: mais on courut après lui, & l'ayant remené, on le fit paroître devant ce jeune Prince, qui le condamna à se renfermer dans le Monastere de Luxeuil, où étoit Ebroïn. Le meurtre du Roi qui arriva peu de temps après, en 679. changea extrêmement les affaires; car Ebroïn se rétablit sous le regne de Thierry, & S. Leger revint dans son Diocèse. Alors ce Maire du Palais résolut de se venger du saint Prélat qu'il croioit lui avoir rendu de mauvais offices, & il envoya à Autun Didon & Waimer avec des troupes, pour se saisir de lui. Les Bourgeois fermerent les portes, mais Saint Leger, ne voulant pas exposer la Ville au pillage, sortit généreusement, & se vint rendre entre les mains de ses ennemis, qui lui creverent d'abord les yeux, & l'enfermerent après dans un

Sf 2

Mo-

Monastere. Aubout de deux ans Ebroïn le fit venir à la Cour, avec le Comte Guerin son frere, & les accusa devant le Roi, d'avoir trempé dans le meurtre de Childeric. Il les fit ensuite séparer en differens lieux, & commanda qu'on affommât le Comte Guerin à coups de pierres: & que l'on coupât la langue à S. Leger, qui fut depuis mené au Monastere de Fescamp. Peu de temps après, le Roi Thierry fit tenir une Assemblée d'Evêques, où S. Leger fut cité comme coupable du meurtre de Childeric: mais il y fit connoître son innocence. Quelques-uns disent qu'il n'y entra pas, mais qu'il eut un entretien à part avec le Roi. Enfin Ebroïn ne pouvant plus souffrir ce grand Homme, le fit tuer, dans une forêt au Diocèse d'Arras, où un des assassins lui trancha la tête, en 685. Son corps fut enterré dans un Village nommé Sarfinge, d'où il fut transféré deux ans & demi après, dans le Diocèse de Poitiers. * *Surius, au 2. Octobre. Annales de France. SUP.*

LEGION: corps de gens de guerre, dans la milice Romaine, qui étoit composé ordinairement de cinq à six mille hommes d'Infanterie, & de quatre à cinq cens Cavaliers. Du temps de Romulus la Legion étoit de trois mille Hommes, qu'on divisoit en trois ordres de bataille. Sous les Consuls, elle étoit de quatre mille hommes, & avoit sa Cavalerie de deux ou trois cens Maîtres. Depuis Marius, la Legion fut de cinq ou six mille hommes, & composée de dix cohortes ou Regimens. Si chaque cohorte étoit de cinq cens hommes, la Legion étoit de cinq mille hommes; si chacune en contenoit six cens, la Legion en avoit six mille. La Cavalerie étoit, comme j'ai dit, de quatre ou cinq cens chevaux. Les Legions composées des Citoyens Romains faisoient comme un corps séparé, & leurs Alliez en faisoient un autre, de Cavalerie & d'Infanterie, qu'ils appelloient extraordinaire. Dans les Legions Romaines, les gens de pié étoient divisez en ceux qu'ils nommoient, *Velites, Hastati, Principes & Triarii*. Ceux qui étoient nommez *Velites*, c'est-à-dire, armez à la légère, se servoient d'une longue épée à l'Espagnole, d'une lance de trois pieds de long, & de ces petits boucliers ronds qu'ils appelloient *Parrna tripudialis*. Ils se couvroient la tête d'une espee de bonnet, nommé *Galea*, qui étoit fait de cuir, ou de la peau de quelque animal: comme on voit en plusieurs endroits d'Homere, que les Grecs en avoient de peau de belette, de chéveau, de chien, & d'autres sortes de bêtes. Ces bonnets pouvoient ressembler à ceux dont se servent aujourd'hui les Polonois, & ne differoient de ceux qu'ils appelloient *Cassis*, que dans la matiere, ceux-ci étant de métal. Ces *Velites*, qui étoient les Soldats les plus dispos, étoient choisis parmi toutes les troupes, pour suivre la Cavalerie, dans les plus promptes & les plus périlleuses entreprises. On remarque que ces sortes de Soldats ne furent établis que dans la seconde guerre Punique & peut-être les Romains firent-ils cela, à l'exemple des Gaulois & des Allemands, qui avoient aussi des fantassins armez à la légère pour suivre leur Cavalerie, comme on le voit dans Césaire & dans Tite-Live. Parmi les *Velites*, sont compris ceux qui lançoient le dard, les Archers, & les frondeurs. Ceux que les Romains nommoient, *Hastati, Principes, & Triarii* portoient un bouclier long de quatre pieds & large de deux. Leur épée étoit à l'Espagnole, c'est-à-dire longue, à deux tranchans, & ferme de pointe. Leur casque étoit d'airain avec sa crête de même matiere. Ils avoient une espee de bortes, qui couvroient particulièrement le devant de la jambe. Ils portoient deux javelines, l'une plus grande qui étoit ronde ou quarrée, & l'autre plus petite. Leurs corselets, qu'ils appelloient *Lorica*, étoient de diverses façons. Les uns étoient de fer, les autres d'airain. Quelques-uns étoient faits de petites mailles, ou par petites écailles, & ceux-ci se nommoient *Lorica hamata*.

Quant à la Cavalerie, elle avoit pour armes offensives, une javeline & une épée; & pour se défendre des ennemis, elle étoit couverte d'une cuirasse, d'un casque, & d'un écu. Les Port enseignes, appelez *Imaginiferi*, portoient l'Image du Prince: ceux que l'on nommoient *Aquiliferi*, portoient un Aigle au bout d'une pique. Il y en avoit d'autres qui portoient une main, en signe de concorde; d'autres, qui portoient un dragon, dont la tête étoit d'argent, & le reste de tafetas. Le *Labarum*, qui étoit l'enseigne particuliere de l'Empereur, ne paroissoit que quand il étoit dans le camp. Elle étoit de couleur de pourpre, bordée d'une grande frange d'or, & enrichie de pierres. Les Archers à cheval portoient un arc, un carquois & des flèches. Les Officiers que nous appellons Cornettes de Cavalerie, portoient un Aigle au bout d'une lance, & par dessus leur casque ils se couvroient de la dépouille d'un lion, d'un ours, ou de quelque autre bête sauvage, comme faisoient aussi ceux qui portoient les Enseignes dans l'Infanterie. Il y avoit trois sortes de trompettes: les unes étoient toutes droites, les autres courbées, presque comme un cor de chasse; & les autres n'étoient que de petits cornets. Mais les Romains n'ont pas toujours été armez de la sorte. Ils ne portoient au commencement que de petites rondaches, & peu de temps après ils imiterent les Samnites, & se servirent de ces grands écus de forme quarrée, qui d'abord n'étoient que de bois, ou d'ozier couvert de peau: ce qui se pratiquoit aussi non seulement parmi les Allemands & les Gaulois, mais encore parmi les Peres & les Macedoniens, avant qu'ils les eussent faits d'argent pendant les grandes conquêtes d'Alexandre. Les Romains portoient autrefois leur épée au côté droit: & Joseph écrit qu'ils en avoient deux, l'une longue au côté droit, & l'autre courte au côté gauche. Ammien a remarqué qu'il y a eu des Capitaines qui avoient des habits de fer si artusement faits, & si propres à leurs corps, qu'ils n'étoient nullement empêchez dans aucun mouvement; & que chez les Parthes les chevaux même étoient ainsi armez. * *Felbien, Entretiens sur les vies de Peintres. SUP.* [Il faut consulter, sur ces choses les livres de Juste Lipse, de *Militia Romana*.]

LEGION FULMINANTE. C'étoit la douzième Legion, suivant Dion Cassius, à laquelle Eusebe, & d'autres après lui, ont donné le surnom de *Fulminante*, par la raison que je vais dire. L'an

176. de N. S. l'Empereur Marc-Aurele faisant la guerre dans le Septentrion aux Marcomans, aux Quades, aux Sarmates, & aux Sues, après quatre ans que dura son entreprise, il se trouva un jour réduit en un extrême danger, parce que s'étant renfermé par imprudence entre des montagnes, outre la difficulté d'en sortir sans un péril éminent, il avoit une armée qui étoit fort affligée de maladie contagieuse, & qui pour surcroît de malheur étant dans un lieu sec & stérile, souffroit une extrême soif pendant les ardeurs du soleil, qui donnoit à plomb sur ces endroits escarpez & sablonneux. Toute ressource lui manquant, il fut contraint d'implorer le secours des Chrétiens qui combattoient sous lui, & qui s'étant mis en prières, obtinrent sur le champ une grande abondance de pluie, & attirèrent les foudres & les tonnerres sur l'armée des ennemis. L'Empereur ayant vu un prodige si extraordinaire écrivit une relation au Senat, dans laquelle ne se contentant pas de donner toute la gloire de cet avantage aux prières de cette Legion Chrétienne, il ordonna qu'on ne fût pas si hardi que d'appeler quelqu'un d'eux en jugement, pour le sujet de leur créance, & commanda de faire brûler leurs accusateurs. Eusebe rapporte que cet Edit étoit encore en vigueur du temps de l'Empereur Commode, qui fit châtier un esclave pour avoir eu la hardiesse de prendre à partie un certain Apollonius Sénateur, par la seule raison qu'il étoit Chrétien. Tertullien fait mention de cette lettre de l'Empereur au Senat: & S. Justin la rapporte tout au long dans l'apologie qu'il écrivit en faveur des Chrétiens. Julius Capitolinus fait une belle description de cette victoire obtenue par le moyen des Chrétiens: mais Dion & les payens n'ont pas manqué de l'attribuer au mérite de l'Empereur, quelque visible que soit le dementi qu'il leur a donné lui-même, pour en donner la gloire à cette douzième Legion, qui pour cela mérita le surnom de *Fulminante*. * *Dio Cassius, Euseb. Histor. l. 35. Tertull. in Apolog. S. Justin. in Apol.* [Il se peut faire que quelques soldats Chrétiens aient obtenu de la pluie, à l'armée de M. Aurele; mais il y a beaucoup de fables mêlées dans cette Histoire, comme le montre le P. Pagi, ad Ann. 174. in Crit. Baron.]

LEEW. Cherchez Leoninus.

LEGLEUS (Gilbert ou M. Gilbertus) Médecin, vivoit en 1210. On dit qu'il étoit Anglois, & que son savoir le fit estimer. Il composa divers Ouvrages, *Compendium Medicinae. De viribus aquarum & specierum. De re herbaria. Thesaurus pauperum. De tuenda valetudine, &c.* * *Simphonien Champier, tract. 5. de Ser. Medic. Pitseus & Balæus, de Script. Angl. &c.*

LEGNAN. Cherchez Jean de Legnan.

LEGNANO, forte Ville d'Italie dans le Veronois, qui est une Province du Domaine de Venise. Leander Alberti en fait mention dans la description d'Italie. Les Latins la nomment *Liviacum*.

LEGNANO (Jean) Jurisconsulte, d'une noble Famille de Milan, étoit en estime dans le XIV. Siècle. Il sçavoit le Droit, la Philosophie & les Mathématiques, & mourut à Bologne le 16. Février de l'an 1382. Legnano a laissé divers Ouvrages, *Super Clementinis. De censura Ecclesiastica. De interdicto Ecclesiastico. De Horis Canonis. De Beneficiorum Ecclesiasticorum pluralitate, &c.* * *Tritheme, de Script. Ecclesiast. Ghilini, Teatr. d'Hum. Letter. &c.*

LEICESTER, Ville & Comté d'Angleterre au milieu du païs que les Latins nomment *Licestria, Legecestria, & Leegora*. Elle est sur la petite Rivière de Stur. Les principales Villes de ce Comté après Leicester, sont Dunington, Lutwreth, &c. * *Cambrden, descript. Angl.*

LEICTOURE Laictoure ou Lectoure, Ville ancienne de France, sur le Gers. Elle est la seconde de l'Armagnac, dans le petit païs de Lomagne en Gascogne, & elle a titre d'Evêché, Suffragant d'Auch. Les Latins l'ont nommée diversément, comme les François *Lectora, Lactora, Lectorium, Lactorium & Civitas Lactoracium*. Il est fait mention de cette Ville, dans l'Itineraire d'Antonin, dans les anciennes descriptions des Gaules en plusieurs Inscriptions des Romains, & dans la Table de Peutinger. Belle-Forêt & du Chefne, se sont trompez, quand ils ont cru que Leictoure avoit été nommée *Tauropolium*, ce qui n'étoit qu'un sacrifice de Taureaux fait à la mere des Dieux; comme il est facile de le prouver par une Inscription, qui est rapportée par Goltzius, par Gruter, de Marca, Oihenart & par Scaliger, & qu'on voit encore dans cette Ville. Elle est sur un marbre ancien, en ces termes. *Pro salute Imperatoris M. Anton. Gordiani Pii Felicis Augusti. & Sabine Tranquilline Augusti. totiusque domus divinae, proque statu Civitatis Lactoris. Tauropolium fecit ordo Lactor. D. N. Gordiano Aug. II. & Pompeiano Cos. VI. Idus Decemb. Curantibus M. Erotio Festo; & M. Evario Caro Sacerd. Trajano Nundinio*. Cette Ville est aujourd'hui fermée d'une double muraille, sur un mont presque inaccessible de trois côtez. Elle a aussi un Siège du Sénéchal d'Armagnac; & elle fut autrefois Vicomté. La Cathédrale est dédiée aux Saints Gervais & Protais. Euther est le plus ancien Prélat dont nous ayons connoissance. * *Oihenart, in not. Vascon. De Marca, Histor. Bearn. Du Chefne, Ann. des Villes. Ste Marthe, Gall. Christ. Scaliger, in Anon. l. 2. cap. 7.*

LEIDEN, Ville du Païs-Bas en Hollande, est celle que Prolo-mée nomme *Lugdunum* ou *Lugdunum Batavorum*, & Antonin en son Itineraire, *Caput Germanorum*. Elle est une des six anciennes Capitales de la Province de Hollande, & chef du Rhinland; ayant sous elle quarante-neuf Bourgs & Villages. Les rues sont extrêmement nettes, larges, longues, & divisées par des canaux. Il y a de belles Eglises, & une Université fondée en 1575. où l'on enseigne la Théologie, la Jurisprudence, la Philosophie, la Médecine, les Langues, & les Mathématiques. On y a une excellente Bibliothèque, qui renferme des Volumes de toute sorte, avec quantité de très-rare & très-anciens Manuscrits. Il y a encore un Jardin de Médecine, & la Sale des Anatomies où l'on voit plusieurs raretez. La situation de cette

cette Ville est très-avantageuse; car elle est sur l'ancien lit du Rhin dans un pais plein de fossés & de canaux, avec beaucoup de prairies & de jardins aux environs. Elle a en son circuit trente & une île, & l'on va de l'une à l'autre par batteaux, outre dix-neuf autres, où l'on peut aborder facilement par des ponts très-commodes. On compte cent quarante-cinq de ces ponts, dont il y en a plus de cent de pierre de taille. Cette Ville est célèbre par le Siège qu'y mirent les Espagnols en 1574 après Pâques. Ils avoient mis cette Ville à la dernière extrémité; & ils se retirèrent le 3. du mois d'Octobre. J'ay parlé ailleurs de Jean de Leiden Tailleur d'habits, Chef des Anabaptistes. * Guichardin, *deser. du Pais-Bas*. Strada, *de Bello Belg.* l. 8. dec. 1. Grotius, Munster, Ortelius, &c.

LEIDRADE, Archevêque de Lyon, étoit natif de Nuremberg. On croit qu'il avoit été Bibliothécaire de Charlemagne, qui estoit son esprit & sa personne. Aussi il lui en avoit donné des témoignages assez particuliers, par des emplois considérables; sur tout lorsqu'il le commit avec Theodulfe Evêque d'Orléans pour exercer la justice, par toute la Gaule Narbonnoise. Ces Officiers étoient nommez *Missi Dominici*. Theodulfe parle lui-même de cette commission, in *Paran. ad Judic.*

*Hæserat hac nobis Leidradus forte sodalis
Cederet ut magnus hoc revelante labor.
Norcius hunc genuit. Hunc tu Lugdunæ futurum
Pontificem speras religionis ope.
Arte cluit, sensuque viget, virtutis redundat.
Cui vita ad superam transitus ista manet.*

Leidrade fut Archevêque de Lyon avant l'an 799. comme on le peut recueillir de ce que dit de lui Adon de Vienne; & même, il est ainsi nommé dans une Lettre de Felix d'Urgel que nous avons parmi celles d'Alcuin. Elle est adressée à l'Eglise & au peuple de la ville d'Urgel, où Leidrade avoit été envoyé pour citer Felix au Concile assemblé à Aix-la Chapelle, où lui-même se trouva. Eginhart dit que Leidrade fut présent au Testament de l'Empereur Charlemagne, à qui il écrivit cette Lettre que nous avons encore sur la fin des Oeuvres de S. Agobard, dans laquelle il lui rend compte des réparations qu'il a faites en l'Eglise de Lyon. Cette Lettre commence ainsi *Summo Carolo Imperatori, Leidradus Episcopus Lugdunensis. S. Dominus noster, &c.* Nous avons encore un autre Lettre de Leidrade à sa sœur. Papire Masson & depuis peu Etienne Baluze les ont publiées sur la fin des Oeuvres d'Agobard. Leidrade eut, par la faveur de Charlemagne, des Reliques de S. Cyprien & de quelques autres Saints. Il les mit dans l'Eglise de saint Jean; Et le même Agobard qui étoit son Coadjuteur & qui lui succéda, composa à l'honneur de cette Translation l'Hymne que nous avons; & qui commence, *Rektor magnificus piusque Princeps, &c.* Nous apprenons d'Adon de Vienne, qu'environ l'an 813. Leidrade fit une abdication volontaire de sa Prélatrice, & qu'il se retira dans le Monastère de saint Medard de Soissons, où il mourut saintement. * Adon, in *Chron.* Alcuin, l. 1. *adv. Elipant.* &c. ep. 69. Eginhart, in *vita Caroli M.* Paradin, *Hist. de Lyon.* Swert, *Hist. Episc. Lugdun.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

LELE Ville. Cherchez Lis.

LEIGTI Cherchez Laghlin.

LEIL, Roi des anciens Bretons qui regnoient en Angleterre, étoit fils de Brutus II. auquel il succéda. On dit qu'il fit bâtir sur les frontières d'Albanie une Ville qu'il appella Carleil. On le met ordinairement entre les Rois fabuleux. Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sanfovin, l. 2. *Chron.*

LEINE, Rivière d'Allemagne, que les Auteurs Latins nomment *Lina* & *Leina*. Elle a sa source dans la Saxe. Elle traverse le Duché de Brunswick où elle arrose Göttingen, Eimbeck, &c. Elle reçoit l'Innerst & quelques autres Rivières, elle coule près d'Hannover & de Newstad, & peu après elle se jette dans l'Aller.

LEINSTER. Cherchez Lagenie.

LEIPSIK, belle & grande Ville d'Allemagne en Misnie, Principauté de la Haute Saxe. en Latin on la nomme *Lipsia*. Elle est sur le Pleiss qui y reçoit deux autres Rivières. Leipzig est considérable par son Université, qui fut fondée en 1408. par Frederic le Guerrier Duc de Saxe, & par les foires, qui s'y tiennent trois fois l'année. Il y avoit aussi diverses belles Eglises & des Monastères magnifiques, que les Protestants ont pris & changé en d'autres usages. Cette Ville fut souvent assiégée durant les guerres d'Allemagne. Les Impériaux y furent deux fois battus par les Suédois près Leipzig, à la bataille de Lutzen, & puis par Torstenson en 1642. Ce Chef ayant pris Glogau, Olmutz & quelques autres places, battit l'Archiduc Leopold & Prodomini à Leipzig, qui se rendit à lui. * Cluvier, *deser. Germ.* Berthius, l. 3. *Germ.* Zeller, &c.

LIER, ancien Roi Breton, qu'on met entre les fabuleux. Il succéda à Bladul son pere, petit-fils de Laïl. On dit qu'il fit bâtir une Ville qu'il nomma Carlair, & qu'on croit être Leicester. Leur ont trois filles: il maria les deux premières aux Ducs de Cornubie & d'Albanie, avec des terres considérables; & il ne voulut rien donner à la troisième nommée Cordeille, qu'il n'aimoit pas. Mais comme elle étoit très-belle, Aganipus Roi des Gaules l'épousa. Cependant Leir fut chassé de son Etat par les maris de ses deux filles aînées; & la cadette fit en sorte que le sien, le rétablit sur le Trône. Cette marque de tendresse toucha si fort Leir, qu'il laissa Cordeille héritière de ses Etats. * Dolion, in *Amph. Europa.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Polydore Virgile, &c.

LEIRIA ou LERIA, Ville de Portugal dans la Province d'Estremadura, avec titre d'Evêché Suffragant de Lisbonne. Elle est sur une petite Rivière, à une lieue de la Mer, au dessous de Tomar.

LEITOMERIZ. Cherchez Leutmaris.

LELEGES, Peuples de la Carie en Asie. Il y en avoit d'autres dans l'Achaïe chez les Locriens Epicnemides Virgile en parle dans le 8. Livre de l'Enéide. Pline en fait aussi mention, l. 4. c. 7. & Strabon, l. 7.

LELEX, Roi de Lacedemone, établit la première Dynastie des Rois de Sparte vers l'an 2570. du Monde. Cherchez Lacedemone & consultez Eulèbe, en *la Chron.* [On nommoit le pais de Sparte *Lelegie*, mot que l'on derive de *Lelex*, mais que d'autres tirent du Phenicien *Lachlach*, qui signifie produire de l'herbe, parce que ce Pais-là étoit un pais de pâturages. Voyez l'extrait du livre de J. Meursius de *Regno Laconia*, dans le VIII. Tome de la *Biblioth. Univers.*]

LELLI ou CAMILLUS DE LELLI, Fondateur des Clercs Réguliers dits Ministres des Infirmes, parce qu'ils ont soin de servir les malades. Il étoit de Bocchianico dans le Royaume de Naples où il naquit en 1550. Depuis il fut disciple de saint Philippe de Neri, & il établit la Congregation que le Pape Sixte V. confirma l'an 1586. Camille de Lellis mourut à Rome le 14. Juillet de l'an 1614. Il avoit composé quelques Ouvrages de piété. Consultez sa vie, celle de saint Philippe de Neri. * Le Mire, *De Script. Sac. XVII. & de Congreg. Cleric. in Comm. Vivent. &c.*

LEMAN, Lac que nous appellons Lac de Geneve, & Lac de Lauane, les Italiens *Lago di Geneva* & les Allemands *Genfer See*. Il a la Savoye au Midi & les Suisses au Septentrion; & il s'étend environ 18. lieues, du Levant au Couchant, ayant la ville de Geneve à l'extrémité occidentale. Le Rhône y entre par un bout, & en sort par l'autre, Lucain en fait mention, li. 1.

Deseruire cavo tentoria fixa Lemano.

Pline, l'Itinéraire d'Antonin, Cluvier & plusieurs autres en parlent assez particulièrement, & sur tout César, dans le 1. Livre de ses Commentaires, où il dit, *Lacus Lemanus qui in flumen Rhodanum influit*. Ce passage est dans le même sens dans Aufone:

Quâ rapitur præceps Rhodanus, genitore Lemano.

Comme si ce Lac faisoit le Rhône. Il y a quelques Commentateurs de César qui veulent corriger ce passage, & le mettre à contre-sens; comme s'il y avoit: *Lacus Lemanus quem fluvius Rhodanus influit*. Mais Nicolas Sanfon n'est pas de ce sentiment, dans ses Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule. Car il estime avec beaucoup de raison, que l'un & l'autre sens se peut raisonnablement retenir, savoir que le Rhône entre dans le Lac de Geneve, en égard à la partie de ce Fleuve qui est au dessus du Lac; & que le même Lac fait le Rhône, en considérant la partie du fleuve qui est au dessous. * César, l. 1. *Comment. Aufone, de Flum.* Sanfon, ar. 105. &c.

LEMNE, connu sous le nom de LAVINUS LEMNIUS, étoit de Zirczée en Zelande, où il naquit en 1505. Il étudia en Médecine à Louvain & se rendit très-habile, aussi mérita-t-il d'avoir part à l'amitié de plusieurs sçavans Hommes de son Siècle. Il exerça longtemps la Médecine, dans son pais, où il se maria & après avoir perdu sa femme, il se fit Prêtre, & fut Chanoine de Zirczée. Il mourut en 1568. & il laissa un fils nommé GUILLAUME LEMNE aussi habile Médecin. Les plus considérables de ses ouvrages sont *De occultis naturæ miraculis Lib. IV. De Astrologia. De honesto animi ac corporis oblectamento, &c.* Le Mire, in *elog. Belg.* Melchior Adam, in *vii. Medic. Germ.* Valere André, &c.

LEMNE (Guillaume.) Voyez Lemne.

LEMNOS, île de la Mer Egée ou de l'Archipel, sous la domination du Turc, qui la nomme STALIMENE. Elle est assez fertile, avec quelques Ports. Les lieux plus considérables sont Mandro, Cochinos Paleo Callron, &c. Les Pelagiens enleverent les femmes des Athéniens, les menerent à Lemnos; & en eurent des enfans qu'ils tuèrent depuis, prenant garde qu'ils avoient des inclinations contraires aux leurs. Et les femmes tuèrent leurs maris, par le secours de Thoas. C'est de là d'où sont venus les Proverbes, *Malum Lemnium, & Lemnia manu*. Cette île étoit autrefois aux Vénitiens; & elle leur fut enlevée par Mahomet II. Pline, Strabon & Ptolomée, en parlent assez particulièrement. Consultez aussi les autres Auteurs qui en font mention, comme Herodote, lib. 6. ou *Eraton*. Euripide, in *Hecub.* Erasme, in *adag.* Ovide, in *epist. Hypsip.* ad *Jal.*

LEMPITA, Désert d'Afrique dans la Zaara, ou Lybie, avec une Ville de ce nom. * Jean de Leon & Narmol, *deser. d'Afric.*

LEMURES. Voyez Lamie.

LEMURIES, Fêtes que les Romains célébroient le neuvième jour de Mai, à l'honneur des Dieux Lemures. Ils appelloient Lemures, les ombres & les fantômes des morts qui appelloient de nuit. On faisoit cette Fête pendant trois nuits, non pas consécutives, mais laissant une nuit de repos entre-deux. On jetoit des fèves dans le feu, qui brûloit sur l'Atel, & on croioit que cette cérémonie chassoit les Lemures des maisons, ou les empêchoit d'y entrer. Les Temples étoient fermés pendant le temps de cette Fête, & on ne célébroit aucunes noces parce que les Romains avoient remarqué que tous les mariages qui s'étoient faits durant cette Fête, avoient été malheureux. * Varron, *De vita Pop. Rom. lib. 1.* Ovid. 5. *Eist. SUP.*

LENSICICI ou LANSCHET, en Latin *Lencicia, Lancicia & Lancicium*, Ville de la Basse Pologne capitale d'un Palatinat. Elle est bâtie sur une colline à neuf ou dix lieues de Gnesne, & elle a un bon Château entouré d'un marais. Cette Ville fut presque toute brûlée l'an 1656. Elle a dans son Palatinat Brestini, Inoulcoz, Unicnow, &c. * Starovolicius, *deser. Polon.* &c.

Conciles de Lencici.

On célébra en 1181. un Concile à Lencici, & l'on y régla diverses affaires du Royaume; & en 1188. on y résolut de porter les armes contre Saladin. Pierre Cardinal, Légat du saint Siège y tint un Concile en 1210. Poulques Archevêque de Gnesne en fit un en 1240. contre Conrad Duc de Massovie; un autre pour le même sujet l'an 1246. & un en 1258. contre Boleslaus le Chauve Duc de Silesie, qui avoit mis en prison l'Evêque de Breslaw avec deux de ses Prêtres. En 1285. les Evêques s'assemblerent en cette Ville contre Henri IV. Duc de Breslaw. Nous avons connoissance de deux autres Conciles tenus par les Prélats de Gnesne en 1462. 1466. 1506. ou 1522. 1523. & 1527. Jean Laski célébra les deux derniers contre les erreurs de Luther. On en fit deux autres pour la même raison en 1547. & 1557.

LENGOW, Comté de l'Empire d'Allemagne en Westphalie; où il y a aussi une Ville Imperiale & Anseatique de même nom. * *Clavier de Ger. Germ.*

LENNOX, Province de l'Ecosse Méridionale qui a aussi titre de Comté. Elle est vers le Golphe de Dambrinton, & sa principale Ville est celle qui donne son nom à ce Golphe. * *Cambden, de Ger. Britann. Magn.*

LENONCOURT Famille. La Maison de LENONCOURT en Lorraine est noble & ancienne. On dit qu'elle a eu autrefois le nom de Nenci, & que Gerard fils de Thierry, Bailli de Lorraine sous le Duc Ferri ou Frederic II. changea ce nom pour prendre celui de LENONCOURT qui est un Bourg du même pays. HENRI DE LENONCOURT I. décendu de ce Gerard fut en partie Sr. de Lenoncourt & d'Harouël, Baron de Vignori, Gouverneur de Valois, Bailli de Vitri, &c. Il épousa Jacqueline de Baudricourt, fille de Robert, Maréchal de France, dont il eut Thierry & Robert Archevêque de Rheims dont je ferai mention. THIERRI DE LENONCOURT, Sr. de Lenoncourt & de Château-Thierry, Baron de Vignori, Bailli de Vitri, Conseiller & Chambellan du Roi Louis VII. &c. laissa deux fils Henri II. qui fut; & Robert, Cardinal dont je parlerai. HENRI DE LENONCOURT II. du nom, Comte de Nanteuil-le-Haudouin, Bailli de Vitri & Gouverneur de Valois, épousa Marguerite de Broie, dont il eut HENRI III. qui fut. Philippe, Cardinal de Lenoncourt dont je ferai mention: Et Jeanne, femme de René de Laval II. du nom Sr. de Boisdauphin, mere d'Urbain Maréchal de France. HENRI DE LENONCOURT III. du nom, Sr. dudit lieu & de Coupvray, Maréchal de Camp, fut fait Chevalier des Ordres du Roi le 31. Decembre 1580. Il épousa Françoise de Laval-Boisdauphin, dont il eut Magdeleine de Lenoncourt Dame de Coupvray, premier femme d'Hercule de Rohan, Duc de Montbascon, Pair & grand Veneur de France.

LENONCOURT (Philippe de) Cardinal Archevêque de Rheims, Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Henri Comte de Nanteuil-le-Haudouin, Gouverneur de Valois, & de Marguerite de Broie. Son oncle le mena avec lui en Italie, où l'on ne Pestima pas moins à cause de son esprit & de son honnêteté, que pour sa naissance. A son retour en France, il prit l'habit Ecclesiastique, & son oncle lui remit plusieurs Bénéfices. Le Roi Henri III. l'honora de sa confiance & de son amitié, le fit Commandeur de ses Ordres à la premiere création le 13. Decembre 1578. & le nomma à l'Evêché de Chalon, & puis à celui d'Auxerre, Il eut encore les Abbayes de Rebé, d'Oigni, &c. & le Prieuré de la Charité. Henri IV. avoit beaucoup d'estime pour lui, & le Pape Sixte V. pour lui témoigner la sienne, le nomma afin de présider dans l'assemblée qu'on fit de son temps, pour marquer les Livres défendus. Philippe de Lenoncourt fut fait Cardinal, en 1586. & Archevêque de Rheims après le Cardinal Louis de Lorraine en 1589. Il s'acquît beaucoup de réputation, & il mourut au mois de Decembre de l'an 1592. âgé de 65. ans. * *Sainte Marthe, Gall. Christ. Frizon, &c.*

LENONCOURT (Robert de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun, &c. étoit fils de Thierry Sr. de Lenoncourt & de Château-Thierry, Baron de Vignori, Bailli de Vitri, &c. Le Roi François I. le nomma à l'Evêché de Chalon en Champagne l'an 1535. Et depuis il le fut de Mets où il contribua beaucoup à remettre cette Ville aux François l'an 1552. Le Pape Paul III. l'avoit fait Cardinal en 1538. Petramellario lui donne des éloges excessifs. Il fut aussi Archevêque d'Ambrun, d'Arles & de Toulouze, Evêque de Sabine, Abbé de saint Remi de Rheims, Prieur de la Charité, &c. Il fit achever dans son Abbaye de Rheims le Magnifique tombeau de saint Remi, qu'un autre ROBERT DE LENONCOURT son oncle & Archevêque de Rheims avoit fait commencer. Celui-ci fut un saint Prélat, il s'acquît le titre de pere des pauvres & de bienfaisant. Il avoit sacré le Roi François I. & il mourut le 25. Septembre de l'an 1531. Le Cardinal, dont je parle, mourut à la Charité sur Loire le 4. Fevrier de l'an 1561. Les Huguenots qui prirent l'année d'après cette Ville ouvrirent son tombeau & en tirèrent son corps. Consultez l'Histoire de M. De Thou, celle des Evêques de Mets, les Annales de Chalon du Pere Rapine, Frizon, Ste Marthe, Aubert, &c.

LENS, que les Latins nomment *Nemetacum*, *Lendum* ou *Lentium*, & Balderic *Lenen(e) Castrum*; petite Ville du Pais-Bas en Artois, à cinq lieues d'Arras. Elle est de grande juridiction, située sur la petite riviere de Souchets, avec une Collegiale fondée par Eustache, Comte de Boulogne en 1070. Lens a été autrefois assez forte; mais on l'a depuis ruinée. Les François la prirent en 1557. Ceux de Cambrai la pillèrent en 1582. & huit jours après le Marquis de Roubaix, Général Espagnol, la reprit. Le Prince Condé y défît les Espagnols en 1648. & prit ensuite cette Ville qui est demeurée à la France par le 35. Article de la Paix des Pyrenées en 1659. * *Balderic, in Chron. li. 1. c. 22. Guichardin, de Ger. du Pais-Bas. Le Mire, Valere André, &c.*

LENSE ou LENSÆUS (Jean de Lens, Chanoine de Tournai, s'acquît beaucoup de réputation par sa doctrine dans le XVI. Siècle. Il étoit de Bailloul dans le Hainaut, & il enseigna la Philosophie & la Théologie à Louvain où il mourut en 1593. Lense a composé divers Traitez de Controverse, *De una Christi in terris Ecclesia. De unica Religione. De verbo Dei non scripto. De libertate Christiana. De Fidelium purgatorio. De Limbo Patrum, &c.* [Il fut l'un de ceux qui composèrent la fameuse Censure de Louvain en 1588. sur la doctrine de la Grace. Voyez la 1. P. de l'Apologie de cette Censure.]

LENSE, (Arnoult) Médecin frere de celui ci-dessus a aussi écrit quelques Ouvrages. Consultez le Mire & Valere André.

LENSI ou LENSUS (Eustache) Abbé de l'Ordre de Premontré dans le Pais-Bas, étoit en estime dans le XIII. Siècle, & mourut en 1225. Il composa quelques Ouvrages, *Cosmographia Mosis Lib. III. De Mysteriis Sacra Scriptura, &c.* Il y a apparence que cet Abbé étoit natif de Lens en Artois, & que c'est de là qu'il a eu le surnom de Lensius. * *Valere André, Bibl. Belg. &c.*

LENTULUS, Prélat qui vivoit dans les premiers Siècles de l'Eglise. On lui attribue une Epître qui nous reste dans laquelle il parle de l'Assomption de la sainte Vierge.

LENTULUS GETULICUS (Cneus) vivoit du temps de Tibere & de Caligula. Son mérite l'éleva au Consulat l'an 26. de l'Ere Chrétienne, & il eut pour Collègue C. Calvisius Sabinus. Il étoit fils de Cn. LENTULUS Cossus Getulicus, qui avoit aussi exercé le Consulat, avec L. Calpurnius Pison; ce que nous apprenons de Tacite. Celui dont je parle, étoit Proconsul dans la Germanie, quand Sejan fut tué à Rome, & on l'accusa d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de Sejan. Il s'en défendit, par une Lettre si éloquente, que son délateur fut exilé. Sa bonté le rendit si cher aux Soldats, que l'Empereur en eut de la jalousie, & le fit mourir. Suetone parle, dans la vie de Caligula, d'une Histoire écrite par ce Lentulus. Martial dit aussi dans la Préface du I. Livre de ses Epigrammes, qu'il étoit Poète. Probus le Grammairien le cite dans ses Notes sur le Premier des Géorgiques. Sidonius Apollinaris parle de Lentulus & de Cessennia sa maîtresse, dans la 10. Epître du deuxième Livre. *Cessennia cum Getulico*; & Cat. 9. * *Tacite, li. 4. & 6. Annal. Dion Cassius, li. 49. & 59. Suetone, in Tiber. c. 39. & Calig. c. 8. Gefner, Bibl. Vossius, lib. 1. de Hist. Lat. c. 25. &c.*

La Famille des LENTULUS Branche de celle des Cornéliens, comme je l'ai remarqué ailleurs, étoit très-ancienne & très-considérable à Rome. On dit qu'ils avoient pris ce surnom d'un de leur famille qui vint au monde avec une lentille sur le visage. Quoiqu'il en soit, il est très-sûr qu'ils ont eu souvent des emplois importants. L. Cornelius LENTULUS fut Consul avec Q. Publius Philon, l'an 427. de Rome. On estime qu'il étoit frere de Ser. Corn. LENTULUS que son mérite éleva au Consulat avec L. Gebutius l'an 451. Ils chassèrent les voleurs qui se cachaient dans les cavernes de l'Ombrie. Ce Lentulus eut Titus qui laissa deux fils L. C. Lentulus, qui fut; Et S. C. LENTULUS Consul en 479. avec Manius Curius Dentatus qui défît Pyrrhus près de Tarente. L. C. LENTULUS fut aussi Consul & il triompha des Samnites. Il eut deux fils L. C. Lentulus, dont je parlerai dans la suite: Et P. C. LENTULUS, Consul en 518. avec C. Licinius Varus. L. C. CORNELIUS avoit eula même dignité l'année précédente 517. & il avoit triomphé des Liguriens, comme Eutrope le remarque. Il fut ensuite Censeur avec Q. Lutatius, & il eut deux fils L. C. Lentulus qui fut; Et Cn. C. LENTULUS Consul en 553. avec P. Ælius Pæstus. Il se signala à la guerre & il fut pere de Cn. Lentulus, Consul en 608. & de L. C. Lentulus Lupus, Consul en 598. avec C. Martius Figulus. L. C. LENTULUS fut Proconsul en Espagne, & on lui donna ensuite le Consulat en 555. Il est pere de P. C. LENTULUS, Consul en 592. & Censeur l'an 605. Ce dernier eut deux fils Publius & Cneus. Publius laissa P. C. LENTULUS SURA Consul en 683. avec Cn. Aufidius Orestes. Depuis il fut de la conjuration de Catilina, il fut arrêté, & on le fit étrangler en prison. Cn. C. LENTULUS fut Consul en 657. avec C. Licinius Crassus. Il eut Cn. C. LENTULUS CLODIANUS Consul en 682. avec L. Gellius Poplicola, & puis Censeur, avec le même. Il y a apparence que c'est de lui que vinrent P. Cornelius LENTULUS Spinter Consul en 697. avec Q. Cæcilius Metellus Nepos, & Cn. Cornelius LENTULUS Marcellinus qui le fut en 698. avec L. Murcius Philippus. Nous trouvons d'autres Consuls de cette Maison en 705. en 746. en 751. & 763. sous laquelle l'on met la naissance de Jesus-CHRIST. Cossus LENTULUS, Isauricus, fut Consul l'an 25. de l'Ere Chrétienne; Cn. Cornelius LENTULUS, dont j'ai parlé, le fut l'année d'après avec C. Calvisius Sabinus. On verra les autres dans les Familles Consulaires, de Prosper, Calliodore, &c. & on pourra consulter Tite-Live, Eutrope, Plin, Florus, &c.

LEO ALLATIUS, ou Allatio. Cherchez Allatius ou Allatio (Leo.)

[LEOCADIE Vierge & Martyre Espagnole. Le IV. Concile de Tolède, en ccccxlviij. Voyez les Actes de ce Concile.]

LEOCRATE, Général des Atheniens, estimé par sa valeur. Il vainquit ceux de Corinthe & d'Epidaurne, ravagea les côtes du Peloponnese; & en remporta en 295. de Rome une seconde victoire près du Promontoire nommé Cecriphale. Consultez Diodore de Sicile, *Bibl. Hist.*

LEODRISIUS, CRIBELLI, vivoit en Italie dans le XV. Siècle du temps du Pape Pie II. Il composoit en prose & en vers; & il travailla à l'Histoire de François Sforce, & à celle de son pere. Il laissa aussi d'autres Ouvrages. Les Doctes de son temps parlent de lui avec estime. * *Pie II. c. ult. hist. Europa. Paul Jove, in elog. Franc. Sfort. Vossius, de Hist. Lat.*

LEON,

LEON, ancien Royaume d'Espagne, *Legionesse Regnum*, appelé par ceux du pays, *Reino de Leon*. Il a la Castille au Levant; la Galice & le Portugal au Couchant; l'Estramadoure au Midi; & les Asturies au Septentrion. Ce pays est montueux. Il est divisé en deux parties par la Douero. Ses Villes sont Leon, que les Latins appellent *Legio Germanica*. Elle a donné son nom au Royaume; & quelques-uns, mettent sa fondation sous l'Empire de Nerva. Il y a Evêché Suffragant de la Métropole de Compostelle, & on estime que son Eglise Cathédrale est la plus belle de toute l'Espagne. Les autres Villes de Leon sont, Astorga, Avila, Ciudad Rodrigo, Salamanque célèbre par son Université, Palencia, Medina del Campo, Toro, où fut donnée en 1479. la bataille qui acquit le Royaume de Castille à Ferdinand Prince d'Aragon sur Alfonso Roi de Portugal, &c. Pelage Roi d'Oviedo conquiert Leon sur les Maures en 722. Ses successeurs se nomment Rois d'Oviedo, jusqu'à Orduño II. qui prit le titre de Roi de Leon. Il mourut environ l'an 923. Ferdinand III. Roi de Leon hérita de son petit neveu Henri Roi de Castille, & il unit en sa personne & pour tous ses successeurs ces deux Royaumes, environ l'an 1217. Avant cela Ferdinand I. fils de Sanche III. Roi de Navarre & de Nuña de Castille, avoit tué en bataille son cousin Wermond ou Bermond III. Roi de Leon en 1029. & il s'étoit fait couronner Roi de cet Etat & des Asturies, le Jeudi 22. Juin de l'an 1038. comme je le dis ailleurs. Ce Royaume a environ 55. lieues dans la plus grande longueur du Midi au Septentrion, & peut en avoir environ 40. de largeur. Il a une grande quantité de vin, mais peu de bled. On y trouve des Turquoises proche de Zamora. On y a aussi découvert depuis environ cent ans la Vallée de Vatuëgas entre les montagnes. Elle n'avoit été nullement connue depuis l'invasion des Maures. J'ai déjà remarqué que la Rivière de Douero partage le Royaume de Leon. Les autres qu'il arrose sont le Torton, la Pivegra, le Tormes, &c. Je marque ensuite la Succession Chronologique des Rois de Leon, depuis Pelage jusqu'à Ferdinand II. qui tua Wermond ou Bermond comme je l'ai dit, parce que je rapporte le nom des autres en parlant de la Castille.

Succession Chronologique des Rois de Leon & des Asturies.

En	regna	18. ans
717 Pelage,		2
736 Favilla,		19
738 Alfonso I.		19
757 Froila,		7
766 Aurelio,		8
775 Silo Sarazin, Regent,		6
783 Mauregat, Bâtard d'Alfonse I.		2
789 Wermond ou Bermond I.		33
791 Alfonso II. dit le Chaste,		26
824 Ramir I.		12
850 Orduño,		48
862 Alfonso III. dit le Grand,		3
910 Garcias,		10
913 Orduño ou Ramir II.		1
923 Froila dit le Lepreux,		7
924 Alfonso IV. dit le Moine,		18
931 Ramir III.		5
950 Orduño III.		12
955 Orduño IV. dit le Mauvais,		15
956 Sanche I. dit le Gros,		17
967 Ramir IV.		28
982 Wermond II.		
999 ou 1000. Alfonso V.		
1027 Wermond III. tué		en 1029

* Merula, *descrip. Hisp.* Mariana & Turquet, *Hist. Hisp.* Ambrosio Moralez, *Hist. Gesner. & antiqued. de las Ciudad. d'Espag.* Athanasio de Lobera, *Hist. de la Ciudad de Leon, &c.*

LEON, S. PAUL DE LEON, ou LEONDOUL, Ville de France en Bretagne, avec titre d'Evêché. Les Latins la nomment *Leona Leonum* ou *Civitas Offismorum*. Cefar fait mention dans ses Commentaires des Offimiens. Leur Ville Capitale étoit *Vorganium* selon Ptolomée, qui est sans doute la *Vorgium*, dans l'Itinéraire Romain: & *Offimii* dans la Notice de l'Empire. Aujourd'hui cette place est encore nommée dans Bertrand d'Argentré Cozqueoudet, c'est-à-dire cité ancienne. On dit qu'après avoir été ruinée il y a longtemps, de son ancien Diocèse il s'en est fait trois, S. Paul de Leon, S. Brieu & Treguier. La Ville de Leon sur la Mer entre Morlaix & Lantrignier, est capitale du petit pays dit de Leonois, qui a eu des Princes particuliers, jusqu'environ l'an 1254. que Jean I. Duc de Bretagne acheta cette Principauté. La Ville est Episcopale, sous la Métropole de Tours. Le plus ancien Evêque est saint Paul, qui a donné le nom à la Ville. Il mourut vers l'an 600. & S. Golvenne lui succéda. Le Chapitre est composé d'un Chantre, de trois Archidiacres, de seize Chanoines, de sept Prebendes dits Vicaires, &c. La Ville de Leon est assez agreable. Quelques Ducs de Bretagne y ont fait leur séjour. Les habitants parlent le bas Breton avec plus de politesse que les autres du même pays. Etienne Bauni a publié des Ordonnances Synodales que René de Rieux, Evêque de Leon y fit en 1629. & 1630. * D'Argentré, *Hist. de Bret.* Du Chefne, *Antiq. des Villes de France.* Robert de Ste Marthe, *Gall. Christ.*

LEON, Ville de Cappadoce, que d'autres nomment Vatzia. On estime que c'est le *Polemenium* des Anciens.

LEON ou LEON DE NICAREGUA, Ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nicaragua, Province de la Nouvelle Espagne. Elle est située près d'un Lac de ce nom & a titre d'Evêché.

[LEON, souffrit le Martyre à Patara en Lycie, avec Pargorius, le dernier de Juin. On ne fait pas en quelle année ce fut.

Voyez l'Acte de leur passion, parmi les *Acta sincera & selecta* du P. Ruinart.]

Papes.

S. LEON I. de ce nom Pape, dit le Grand, natif de Toscane, tint le S. Siège durant vingt-un ans, moins trente-deux jours; c'est-à-dire depuis le 10. Mai de l'an 440. qu'il succéda à Sixte III. jusqu'à l'onzième jour d'Avril 461. Il étoit auparavant Diacre de l'Eglise Romaine; & quand son Prédecesseur mourut, il étoit allé dans les Gaules, pour travailler à la reconciliation d'Aëtius & d'Albinus Généraux de l'Armée. Il fut appelé par une Légation publique; & après avoir été mis sur le Siège de saint Pierre, on eut un plaisir extrême de voir qu'il répondit aux espérances qu'on avoit conçues de son Gouvernement. Il trouva l'Eglise Orientale agitée par les Nestoriens, quoi qu'ils eussent été condamnés au Concile Général d'Ephèse, celle d'Afrique ruinée par les Vandales; & celle d'Occident troublée par les Manichéens, qui fuyant la persécution des Barbares, étoient venus à Rome; & par les Pelagiens qui ne pouvant souffrir leur condamnation, défendoient opiniâtrément leurs erreurs. Il tint d'abord en 444. un Concile contre les Manichéens, pour condamner leurs hérésies. Ce qui fut exécuté, & l'Empereur Valentinien autorisa ce jugement Ecclésiastique. Ensuite le Pape acheva d'exterminer les Pelagiens en Italie, dont on tâchoit de faire revivre les opinions. Il se servit contre eux de Proser d'Aquitaine qu'il retint auprès de lui, pour être son Secrétaire. Pour donner la paix aux Eglises, il composa l'état de celles des Gaules, à l'occasion de la dispute qu'il y avoit entre celle de Vienne & d'Arles; cette dispute s'étant depuis renouvelée, il prononça conformément à ce que ses Prédecesseurs avoient ordonné. Cependant Eutychès qui avoit publié son hérésie, fut condamné dans un Synode, tenu à Constantinople l'an 448. & puis ayant cabalé avec ses amis, il fit si bien qu'on approuva ses erreurs dans le Concile, dit le *Brigandage d'Ephèse* en 449. Leon qui par ses Lettres & par ses Légats, n'avoit rien oublié pour s'opposer à ce mal en sa naissance, témoigna un déplaisir extrême de ce qui s'étoit passé en cette Assemblée dans laquelle ses Légats seuls s'opposèrent à la décision de ce faux Concile, protestant hautement de la nullité des Actes qu'on y fit. Pour y chercher du remède, il assembla en la même année 449. un Concile à Rome, & il y cassa tout ce qui s'étoit fait dans le Conciliabule d'Ephèse. Ensuite il fit si bien qu'on célébra le Concile Général de Calcedoine, & il y présida par ses Légats. Il s'opposa néanmoins au Canon qu'il étoit fait, en faveur de l'Eglise de Constantinople, qui lui donnoit le second rang au préjudice de celle d'Alexandrie. Ce Concile se tint en 451. L'année d'après, Attila qui avoit perdu une grande bataille dans les Gaules, passa en Italie, où il fit des ravages extraordinaires. Il s'avançoit même jusques à Rome. Leon lui vint au devant, & lui persuada de retourner en son pays; les Capitaines de l'armée du Tyran, surpris de ce changement, lui demandoient ce qui l'avoit obligé de faire la volonté d'un Prêtre? Il répondit, que tandis que le Pape parloit, il avoit vu à ses côtés un homme habillé en Evêque qui le menaçoit de le faire mourir, s'il ne faisoit, ce que Leon vouloit de lui. Après un si heureux succès, le Pape fut sensiblement affligé, d'apprendre que les ennemis de l'Eglise, & ses ennemis, l'accusoient fausement de ne pas approuver le Concile de Calcedoine, & de favoriser les erreurs d'Eutychès. Il écrivit à tous les Evêques de ce Concile, pour se purger de cette imposture, & puis à l'Empereur Marcien, à Eudoxe & à Pulchene. On n'eut pas bien de la peine à être persuadé de son innocence, & de son zèle, pour le bien de l'Eglise. Il en donna de nouvelles marques, lorsque Genferic appelé par Eudoxe veuve de Valentinien, prit Rome l'an 455. & que cette grande Ville fut exposée durant quinze jours au pillage des Barbares. L'Auteur de l'Histoire mêlée, dit que le Pape parla si efficacement à Genferic, qu'il obtint de lui que ses gens ne mettroient point le feu dans la Ville & qu'il sauva du pillage les trois principales Basiliques, que Constantin avoit enrichies de présents fort magnifiques. Anastase remarque que S. Leon renouvela les Eglises de saint Pierre & de saint Paul, où il fit faire des voutes, & qu'il embellit d'images du Sauveur, & de divers ornemens. Il établit à leur Sépulture des Gardes ou Cameriers, qu'il choisit dans le Clergé, & bâtit un Monastère auprès de la Basilique du Prince des Apôtres. Il mourut, comme je l'ai dit, l'onzième Avril de l'an 461. Nous avons ses Oeuvres de différentes éditions, qui contiennent des Sermons & des Epîtres Decretales. * Gennade, c. 70. Honoré d'Autun, *lib. 2. c. 69.* Anastase, *in vitis Pont.* Photius, *cod. 52.* Tritheme & Bellarmine, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. &c.*

LEON II. Sicilien parvint au Pontificat après Agathon, & fut sacré le 15. Août de l'an 683. Il étoit sçavant, & avoit une parfaite connoissance de la Musique. D'abord après son élection, il confirma le VI. Synode Général, & s'employa avec un soin extrême pour le bien de l'Eglise. Nous avons cinq Epîtres sous son nom. Le Cardinal Baronius croit qu'elles ne sont pas légitimes, parce qu'on y condamne le Pape Honorius. Ce n'est pas ici le lieu de les examiner, & il me suffit de remarquer, que Leon ne tint le Pontificat que 10. mois & 14. jours; qu'il mourut le 28. Juin 684. & qu'il a été mis au Catalogue des Saints. Je ne dois pas oublier que quelques-uns ajoutent 19. jours, aux dix mois de son Pontificat, parce que le Bibliothécaire Anastase diffère son enterrement dans l'Eglise de S. Pierre, jusqu'au 3. Juillet. * Anastase, *in vitis Pont.* Baronius, *in Annal. A. C. 683. 684.* Adon de Vienne, *in Chron.*

LEON III. Romain, fut Pape après Adrien I. le 26. Decembre, qui étoit un Samedi, Fête de saint Etienne Martyr, de l'an 795. Il étoit fils d'Alippe, & on avoit si bonne opinion de lui comme dit Anastase, qu'il fut élu le propre jour de la mort de son Prédecesseur. Cet applaudissement donna de la jalousie à quelques parents d'Adrien

d'Adrien qui résolurent de s'en venger sur la personne de Leon. Et en effet, ils l'attaquèrent un jour qu'il assistoit à une Procession. Les Auteurs de cetemps disent, qu'il fut guéri durant la nuit, par le secours des saints Apôtres, étant dans un Monastere, où ses ennemis l'avoient trainé. Il y a apparence qu'ils se tromperent & qu'ils prirent quelque autre pour lui. Car les modernes, qui ne sont pas si crédules, disent qu'on voulut bien lui faire ce mal, & qu'on publia même qu'ils l'avoient fait; mais que ses amis lui donnerent moyen de se sauver chez les Ambassadeurs de France, qui étoient logez à saint Pierre; & que de là l'ayant mené à Spolette, ils l'envoyèrent l'an 799. avec bonne Garde à Charlemagne, qui étoit alors à Paderborne en Allemagne. Ce Monarque renvoya le Pape à Rome, pour être retablí sur son Siege, & lui promit qu'il iroit en peu detemps sur les lieux lui faire justice. Et en effet, bien-tôt après ils s'acquitta de sa parole, il fut à Rome l'an 800. & reçut le Pontife à se purger par serment des crimes qu'on lui imputoit. Après il fit faire le proces à ceux qui avoient été les Auteurs d'un si détestable attentat, contre la personne de Leon, lequel imitant la douceur de Jesus-CHRIST, obtint leur pardon du Monarque François. Ce fut en cetemps que ce même Pontife couronna Charlemagne Empereur d'Occident le peuple criant par trois fois : *Longue & heureuse vie & victoire à Charles Augste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu.* L'an 804. le Pape vint à Mantouë pour s'informer d'un Sang miraculeux de Jesus-CHRIST, qu'on y avoit trouvé, & de là il passa en France pour y voir le Roi. Charlemagne lui envoya son fils Charles au devant, jusqu'à saint Maurice en Chablais, & lui-même le vint trouver à Rheims, d'où il le mena à son Chateau de Crecy sur Oise, passer la Fête de Noël; & de là à Aix-la Chapelle, pour en consacrer l'Eglise. Le S. Pere y ayant été huit jours, reprit le chemin de Rome par la Bavière. Le Roi lui envoya depuis le partage qu'il avoit fait entre ses enfans, pour le signer & le rendre plus authentique. Ce procédé de Charlemagne témoigne l'estime qu'il faisoit de Leon. Aussi d'abord après la mort de ce Prince en 814. les ennemis du Pape le voyant sans Protecteur, l'attaquèrent de nouveau, & conspirèrent contre lui. Il en fit mourir quelques-uns, par justice; ce qui offensa si fort les Romains, que comme ce Pape fut tombé malade, ils pillèrent tous les Châteaux qu'il avoit à la campagne. Louis le Débonnaire improuva le procédé de Leon qui lui avoit envoyé des Légats pour se purger auprès de lui; & donna ordre à Bernard Roi d'Italie de s'informer de la verité. Celui-ci fit prendre quelques Séditieux, qu'il envoya en France. Le Pape mourut le 12. Juin de l'an 816. * Anastase, in vit. Pont. Eginhart, in vit. Caroli Magni. Adhemar, in Lud. Pio. Platina, in Leone III. Baronius, A.C. 795. & seq.

LEON III. Pape, successeur d'Adrien I. fut mal-traité par Pascal & Campulus neveux d'Adrien, qui possédoient les deux plus belles Charges de l'Eglise, & qui s'étoient flattés de l'esperance d'être élus l'un ou l'autre à la place de leur oncle. Ces envieux désesperez n'ayant pu réussir par artifice, dans le dessein qu'ils avoient formé d'attenter secrètement à la vie de ce Souverain Pontife, en vinrent à la force ouverte & s'étant saisis de lui par des gens armés, lorsqu'il étoit à la Procession des grandes Litanies de Rome, le 25. Avril, ils commandèrent qu'on lui coupât la langue, & qu'on lui arrachât les yeux. Les satellites accablèrent Leon de mille coups dans l'Eglise de S. Sylvestre, où ils l'avoient trainé, & le jetterent tout couvert de sang & de playes dans la prison d'un Monastere. Quelques-uns des Officiers du Pape ayant eul l'adresse de l'en tirer, il se trouva qu'il voyoit clair; soit que cela fût arrivé par un coup extraordinaire & miraculeux de la main de Dieu, comme on le dit communément; ou qu'on ne lui eût pas entièrement crevé les yeux: ceux qui avoient ordre de faire une si barbare execution l'ayant épargné par compassion, comme l'écrivit Theophane Historien de ce temps-là: car pour la langue il n'en dit rien. Ceux qui recherchent la verité de l'histoire, ont de la peine à croire que le Pape Leon ait recouvré miraculeusement la vue & la parole, & s'attachent au récit du saint Abbé Theophane, lequel après avoir dit (en la Langue Grèque.) *Et l'ayant pris ils l'aveuglerent, ajoûte; Ils ne purent pas néanmoins le priver entierement de l'usage de la lumiere, & l'ayant épargné.* Eginhart qui écrivoit en ce même temps, faisant le récit de l'aveuglement, rend la chose incertaine par cette Parenthese, (*selon que quelques-uns l'ont cru.*) Zonaras qui raconte la même chose que Theophane, ajoûte que ceux à qui l'on commanda de crever les yeux à Leon, se contenterent de lui enflammer les paupieres. Contre les témoignages de ces Historiens, Nicolas Alemannus soutient hardiment que le miracle est veritable; Qu'on a inséré dans les Annales d'Eginhart cette Parenthese, (*Comme quelques-uns l'ont cru.*) que Zonaras a inventé le mensonge qu'il ajoûte au récit de Theophane; & que cet Auteur dit clairement qu'on creva les yeux à Leon. Mais Alemannus dissimule ce qui suit dans Theophane, touchant la compassion que les gens de Pascaleurent pour le Pape, ce qu'il n'a pu ignorer, puisque les paroles que j'ai rapportées ci-devant, sont non seulement dans les exemplaires Grecs, mais aussi dans les Traductions Latines d'Anastase le Bibliothécaire, & de Paul Diacre, que l'on croit Auteur de l'Histoire mêlée. On les lit dans les deux exemplaires du Vatican à Rome, qui sont conformes à celui de la Bibliothèque du Roi; dans tous les manuscrits, & dans tous les imprimés. * Maimbourg, Histoire des Iconoclastes.

LEON IV. Romain, succéda à Serge II. le 12. Avril de l'an 847. Il s'employa à reparer la Ville de Rome; & sur tout le quartier du côté de S. Pierre, qu'on nomma la ville Leonine; & il donna si bon ordre, qu'on s'opposât aux courses des Sarrazins, qu'ils furent vaincus par sa flotte, jointe à celle de Naples, en 849. Il fit aussi reparer une Ville que les mêmes Sarrazins avoient ruinée, à dix

milles de Centumcellæ, & la fit nommer *Leopolis*, de son nom. Ce Pontife ne négligea rien pour le bien Temporel & Spirituel de l'Eglise; & il mourut en odeur de sainteté, le 17. Juillet 855. ayant tenu le Pontificat huit ans, trois mois & cinq jours. * Anastase & Platine, in Leon IV. Onuphre, in Chron. Baronius, in Annal.

Le Siege Pontifical vaqua durant cinq jours seulement, depuis la mort de Leon jusqu'à l'élection de Benoît III. ou bien deux mois & douze jours, à compter jusqu'à ce qu'il fut paisiblement reçu de tous. Ce que je marque contre ces faux Historiens, qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papesse Jeanne, entre ces deux Pontifes. On pourra voir ce que j'en dis après Jean VII.

LEON V. d'Andrea, fut Pape après Benoît IV. en 906. mais il ne tint que quarante jours le Pontificat, que Christophle prit pour lui, & le tint en prison. * Du Chefne, Hist. des Papes. Genebrard, en la Chron.

LEON VI. Romain, succéda à Jean X. que Marozie fit mettre en prison. Il ne tint le Pontificat que six mois & quinze jours, sur la fin de l'an 927. & au commencement de 928. qu'il fut mis en prison, aussi bien que son Prédecesseur, comme nous l'apprenons de Flodoard, & de quelques autres. * Flodoard, in Chron. Rom. Luitprand, li. 3. c. 12. Baronius, in Annal.

LEON VII. Romain, parvint au Pontificat après Jean XI. en 936. Il tâcha de rétablir l'état Monastique à Rome, par le moyen d'Odou Abbé de Cluni, qu'il y fit mourir, & comme il aimoit la paix & la justice, il gouverna l'Eglise avec assez de douceur. Son Pontificat ne fut que de trois ans, étant mort en 939. * Baronius, in Annal.

LEON VIII. Antipape, selon quelques-uns, fut intrus sur le Siege Pontifical par l'Empereur Othon, qui assembla pour ce sujet, un Synode d'Evêques à Rome, où il fit déposer Jean XII. Ce fut en 963. Jean célébra un Concile à Rome, & fit condamner l'Election de Leon. Le Clergé & le peuple élurent Benoît V. Mais Othon qui prit Rome par famine, le fit déposer comme intrus, le fit dépouiller de ses habits Pontificaux & l'envoya prisonnier à Hambourg en Allemagne. Leon mourut le 17. Avril, l'an 965. Consultez Leon d'Osie, Platine, &c.

LEON IX. dit auparavant Brunon, Evêque de Toul en Lorraine, fut pourvu du Pontificat par l'Empereur Henri III. surnommé le Noir, à qui les Romains avoient envoyé des députés, pour lui demander un Pape, qu'ils élussent ensuite à l'accoutumée. Henri qui étoit alors à Wormes, destina au Pontificat ce Brunon de la Maison des Comtes Dasbourg, fils d'Hugues Comte d'Egisheim. Cela se fit sur la fin de l'an 1048. Cependant Brunon, fut passer les Fêtes de Noël en son Eglise de Toul, qu'il ne voulut céder à personne durant tout le temps de son Pontificat. En venant à Rome il passa à Cluni, & Hildebrand qu'il fit depuis Cardinal, & qui fut le Pape Gregoire VII. lui conseilla de quitter l'habit de Pontife, jusques son arrivée à Rome, où après son élection, il fut nommé Leon IX. le 12. Fevrier, premier Dimanche de Carême, de l'an 1049. Il tint quelques Synodes à Rome & à Pavie, contre les Simoniaques, & après la Pentecôte, il alla trouver l'Empereur à Cologne, tint un Concile à Rheims, & regla quelques autres affaires; & sur tout celle de Godefroi le Preux Duc de Lorraine, qu'il reconcilia avec l'Empereur, terminant la sanglante querelle, qui étoit entre ce Duc soutenu du Comte de Flandres, & les Maisons d'Alsace & de Luxembourg. Il retourna à Rome, en Janvier 1050. & après Pâques il célébra un Concile contre Berenger. Il fit un second voyage en France, & à son retour en Italie, il mena une troupe de braves, pour les opposer aux Normans qui avoient pris la Pouille. L'an 1053. il fit réputer les erreurs des Grecs, & il envoya des Légats à Constantinople. Ensuite, il alla vers l'Empereur à Wormes pour quelques affaires importantes. A son retour, il conduisit des troupes contre les Normans, & fut pris prisonnier dans un Château. On le mena à Benevent, d'où il ne sortit que le 12. Mars de l'an 1054. & mourut le 19. Avril suivant, après cinq ans, deux mois & sept jours de Siege. Ce Grand Pontife, célèbre par sa science & par sa pieté, a mérité d'être mis au nombre des Saints, & des Auteurs Ecclesiastiques. On a souvent donné au public ses sermons, & ses Epîtres Décretiales. Un Auteur du temps fit ce Distique à son sujet:

*Vixit Roma dole, novo viduata Leone,
Ex multis talem, vix habitura parem.*

Wibert Archidiaque a composé la vie de ce Pape, que nous avons par les soins du P. Sirmond. Anselme, Moine de Rheims avoit composé un Traité de ses voyages, comme nous l'apprend Sigebert. D'autres parlent de lui avec éloge. * Sigebert, c. 152. de vir. illust. Didier, Abbé du Mont-Cassin, Dial. MSS. Hugues de Flavigni, en sa Chron. Sigebert, in Chron. etc. 149. Car. Triheme & Bellarmine, de Script. Eccl. Le P. Vignier, en l'Hist. Général. de la Maison de Lorraine. Du Chefne & Ciaconius, in vit. Pont. Baronius, in Annal.

LEON X. succéda à Jule II. en 1513. Il étoit fils de Laurent de Medicis le Protecteur des Scavans, & de Clarice Urfin. Le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal à l'âge de 14. ans, & il parvint au Pontificat âgé seulement de 36. Arge Politien, Demetrius Chalcondyle & Urbain Bolzade avoient été ses Maîtres, & Pie de la Mirande, Marcile Ficin, Jean Lascaris, Christophle Landi & divers autres ses particuliers amis. Aussi comme son Pere, il aima les Sciences, & tint à gloire d'être Protecteur des Scavans, & de faire resplendir les beaux Arts. Il étoit Légat de Jule II. à la bataille de Ravennne, où il fut fait prisonnier en 1512. On conçut de grandes esperances de son élection. Il tâcha aussi de ne les pas rendre vaines. Pour cela il se mit bien avec tous les Princes, & sur tout avec le Roi Louis XII. & puis avec son successeur François I. qu'il attira à Bologne

en 1515. Leon s'y trouva aussi; & le Roi par le conseil de son Chancelier Antoine Du Prat, se laissa aller à abolir la Pragmatique Sanction, & à faire le Concordat que les Pontifes Romains avoient tant souhaité. Cependant le Pape conclut en 1517. le Concile de Latran, où l'on résolut de faire la guerre à Selim Empereur des Turcs, qui menaçoit la Chrétienté, & après avoir défait Hamael Sophi & les Mamelus en Egypte, se vanter qu'en qualité de Successeur de Constantin, il rangerait bien-tôt toute l'Europe sous son Empire. Le Pape qui détestoit d'opposer les forces de tous les Chrétiens au progrès de cet Infidèle, envoya les Légats vers tous les Princes, & fit prêcher la Croisade. Ce bon dessein eut une suite funeste, par l'hérésie de Luther, qui commença de prêcher contre l'Eglise en 1518. Le Pape n'oublia rien pour le ramener à son devoir; mais le voyant si opiniâtre, il le condamna en 1520. & donna le titre de Défenseur de l'Eglise à Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui avoit écrit contre cet Hérétique. Quelque temps auparavant, il avoit découvert une conspiration, dressée contre sa personne par Alphonse Petrucci Cardinal de Siéne qu'il fit mourir. Les autres Conjurés furent condamnés à une prison perpétuelle; mais ils sortirent bien-tôt. L'an 1521. il fit Ligue avec l'Empereur Charles V. pour la défense de leurs Terres, & pour rétablir François Sforce à Milan. Les uns croient qu'il ne se porta à cette Ligue, que pour retirer Parme & Plaisance que Jules II. avoit possédées. Il eut tant de joie d'apprendre les bons succès de la Ligue contre les François, que le soir même qu'il en reçut la nouvelle, il fut saisi d'une petite fièvre; de laquelle, ou de quelque autre chose plus cachée, il mourut à Rome le 2. Décembre 1521. ayant gouverné l'Eglise 8. ans, 8. mois & 20. jours. Leon X. avoit de bonnes qualités. Il aimoit les beaux Arts & les Sciences. Il composoit des vers très-polis & de belles Lettres. Mais ces bonnes qualités étoient accompagnées d'un grand nombre de mauvaises. On l'accuse d'avoir eu peu de Religion, d'avoir été partial, ambitieux & extrêmement vindicatif. Il étoit facile de prouver la vérité de ces faits, qu'il vaut mieux cacher. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre du Vatican, avec cette Epitaphe.

*Leonis X. Pontif. Maxim. depositum
Delicia humani generis, Leo maxime, tecum
Us simul illuxere, interire simul.*

Paul Jove, en sa vie. Guichardin, livre 12. 13. Onuphre, & Violeto in Leone X. Sponde, in Annal. Eccles. Louis Jacob, Bibl. Pontif.

LEON XI. de Florence, de la Maison de Medicis, mais non pas de celle du Grand Duc de Toscane, étoit fils d'Octavien. Il succéda à Clement VIII. Il avoit nom Alexandre, Cardinal de S. Jean & S. Paul, & son Prédecesseur l'avoit envoyé Légat en France. Il fut élu le 1. jour d'Avril 1605. âgé de 70. ans, & mourut le 27. du même mois. *Sponde, A. C. 1605. Du Chesne, Bni, &c.

LEON, dit Stytiote, étoit Patriarche de Constantinople, dans le XII. Siècle. Nicetas dit qu'il mourut en 1143. & Theodore Balsamon interpretant l'Epître de S. Basile à Amphiloche, & le Canon 83. ajoute que ce Leon condamna ceux qui par les secours de la Magie, & des Enchantemens croyoient venir à bout de ce qu'ils prétendoient. Nous trouvons aussi dans le Code du droit Oriental, un Decret de ce Patriarche touchant les noces de deux freres. Il eut Arsenne pour successeur, ou Michel dit Oxytes, selon Nicetas. *Baronius, in Annal.

LEON ou LEO MARISCANUS, dit d'Osie, est connu sous le nom de *Leo Offensis*, étoit natif de Marfin Ville d'Italie; au commencement de Ciconius. Il prit l'habit de Religieux de saint Benoit, dans le fameux Monastere du Mont-Cassin, & ensuite le Pape Paschal II. le créa Cardinal & Evêque d'Osie. Onuphre marque cette Promotion dans les six premières années du Pontificat de Paschal. Ceci est confirmé par Ciconius qui dit, que Leon d'Osie a souscrit aux Actes du Concile de Guastalle convoqué en 1106. Il laissa trois Livres de la Chronique du Mont Cassin, & Pierre Diacre y ajouta le quatrième. Il composa aussi des Sermons, des Vies des SS. Mennot & Janvier, &c. On ne sçait pas précisément l'année de sa mort. *Pierre Diacre, c. 31. de vir. illust. M. C. & in Chron. Arnoul Wion in ligno vitæ, Bellarmin, Baronius, &c.

Ce Leon d'Osie est différent d'un autre LEON, qui fut aussi Moine du Mont-Cassin, Cardinal, Evêque d'Osie; & ensuite Secrétaire du Pape Urbain II. Ce que je remarque, en considérant ce qu'on dit Baronius, Possevin, Vossius & quelques autres, qui confondent ces deux Cardinaux. Pierre Diacre les distingue assez clairement. Car parlant de ce dernier, il dit: *Leo Romana Ecclesia Cardinalis, Cassinensis Cœnobii Monachus, insignis studio eloquentia scriptis ex nomine Urbani complures Epistolas, fecit & Registrum ejus.* Il parle ailleurs de l'autre Leon, & fait le Catalogue de ses Ouvrages. *Pierre Diacre, c. 31. de vir. illust. M. C. Aubert, Hist. des Cardin. T. I. &c.

LEON, Archevêque d'Achrida, qui est une Ville que Justinien fit réparer, & qui fut nommée *Justinianée*, la même que les Turcs appellent encore *Giunstandil*, & les autres *Ochrida*. Ce Prélat Métropolitain de Bulgarie se joignit environ l'an 1052. à Michel Cerularius Patriarche de Constantinople, & l'un & l'autre écrivirent contre l'Eglise Romaine. Le Pape Leon IX. qui la gouvernoit alors fit refuter leurs erreurs; & envoya à Constantinople Humbert & Frederic Cardinaux, Pierre Archevêque d'Amalphi, &c. qui excommunièrent Leon en 1055. Consultez Siebert, Lambert d'Aschaffembourg, &c. rapportez par Baronius, A. C. 1054. 1055.

Empereurs d'Orient.

LEON I. de ce nom Empereur d'Orient, dit *Macles*, le
Tome III.

Veil ou le Grand, étoit de Thrace & parvint à l'Empire après Marcien, par la faveur d'Aspar Patrice. Il fut salué le 7. Février 457. Nicéphore écrit bonnement, que l'Empire lui avoit été prédit quelque temps auparavant par la sainte Vierge, & que ce fut la récompense de la charité qu'il avoit exercée envers un aveugle. Le Pape S. Leon lui écrivit d'abord après son éléction, & à sa prière il publia aussi-tôt un Edit, par lequel il confirmoit tout ce qu'avoient fait les Prédecesseurs contre les Herétiques, pour autoriser le Concile de Chalcedoine. Sur la plainte des Evêques d'Egypte, contre les violences de Timothée faux Evêque d'Alexandrie, il renvoya la connoissance de cette affaire au Patriarche Anatolius. Il eut aussi dessein d'assembler un Concile Général pour la paix de l'Eglise; mais le Pape s'y opposa, lui faisant connoître qu'il lui faisoit de le venir aux décisions de celui de Chalcedoine. Leon résolut aussi de faire la guerre aux Vandales; pour cela il arma puissamment en 467. & donna la conduite de son Armée à Basiliscus frere de l'Impératrice Verine; mais ce lâche qui étoit hérétique; corrompu par de l'argent, qu'il donna Genetrix, laissa bruler sa Flotte, qui étoit de mille Navires de toute sorte. L'Empereur lui pardonna cette trahison, contre toutes les regles de la politique, qui vouloit qu'une action si noire ne demeurât pas impunie, & contre la sûreté de la Foi Orthodoxe, dont Basiliscus étoit ennemi. Il prit garde que tous ces maux venoient d'Alpar & d'Ardabure ses grands Faveurs; ce qui l'obligea de s'en défaire, & la chose fut si bien ménagée qu'il en vint à bout sans peine. Ensuite il ôta sa fille Ariadne, qu'il avoit donnée en mariage au fils d'Alpar, & la fit épouser à Zenon l'Isaurien. Leon mourut à Constantinople au mois de Janvier de l'an 474. après un regne de dix-sept années & deux mois. On le compte ordinairement entre les bons Empereurs; & rien ne diminue la gloire de sa vertu, qu'il indulgence qu'il eut pour les Hérétiques, qui vivoient dans sa Cour. Il se hâta aussi un peu trop au choix de Zenon, qui devoit lui être suspect pour son hérésie; mais peut-être n'en avoit-il pas connoissance. Il fit publier diverses Loix, que nous avons dans le Code Justinien; & bâtit plusieurs Eglises, entre lesquelles celle où il mit une robe de la Sainte Vierge, étoit célèbre par sa magnificence. *Nicéphore, livre 29. Evagre, lib. 1. de Belg. Vandal. Cedrene, in compend. Marcellin, & Cassiodore, in Chron.

LEON II. dit le Jeune, étoit fils d'Ariadne & de Zenon l'Isaurien, & petit-fils de Leon l'Antien, qui le fit déclarer *Auguste*, bien que cet enfant fût encore au berceau. On dit qu'après cela, il ne vécut que dix mois, & qu'il mourut en Novembre 474. sans connoître, ni ce qu'il avoit reçu, ni ce qu'il avoit perdu. C'est pour cette raison qu'on ne le met point ordinairement au nombre des Empereurs; je l'ai pourtant voulu placer en son rang, pour ne rien négliger en cet Ouvrage. Il ne faut pas oublier que le bruit courut, que Zenon voulant regner de son chef, & non comme tuteur de son fils, employa le poison pour s'en délivrer. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce que quelques Auteurs en ont écrit; que Leon étoit un jeune homme de très-méchant naturel & extrêmement débauché; parce qu'il est sûr qu'il n'avoit qu'environ trois ans quand il mourut; si ce n'est qu'on parle de quelque autre fils que Zenon peut avoir eu, depuis la mort de son beau pere. *Candidus Isaurus, Tom. I. Histoir. Byzant. Marcellin & Cassiodore, en la Chron. Nicéphore, Suidas, &c.

LEON III. natif d'Isaurie; étoit aussi nommé *Conon*; & puis fut surnommé *Brise-Images*, l'Isaurien, le Cruel & la Bête farouche. Il succéda à Theodose III. qui fit une abdication volontaire de l'Empire, pour se retirer dans un Monastere. Il fut couronné le 25. Mars en 717. Au commencement de son Empire la ville de Constantinople fut assiégée par les Sarrazins, conduits par Maslama leur Prince; & elle en fut délivrée par le secours de la Sainte Vierge. Le Vénérable Bede & Paul Diacre disent que ce siège dura trois ans; Anastase le Bibliothecaire assure, qu'il ne fut que d'environ deux années. Mais Theophane & plusieurs autres prouvent qu'ayant été commencé au mois de Septembre de la 15. Indiction, qui étoit en 717. il finit au mois d'Avril de l'année suivante. Leon se délivra aussi en 719. d'Anastase II. sorti du Monastere, par le moyen des Bulgares; & il eut un fils qu'il nomma Constantin, & qu'il fit couronner le 31. Mars, jour de Paques de l'an 720. Un nommé Bezere, qui étoit né de parents Chrétiens, s'étoit fait Mahometan en Syrie, où il avoit été même esclave, le mit bien dans l'esprit de l'Empereur; & à la persuasion de cet homme & de quelques Juifs, qui lui avoient prédit qu'il parviendrait à l'Empire, il déclara une cruelle guerre aux saintes Images. Il fit fondre une statue de JESUS CHRIST, qui étoit de Bronze, & qu'on avoit placée sur une des portes de la Ville. Cela excita une très-grande sédition, dont Leon entra lui-même en fureur, qu'il abolit par un Edit toutes les Images en 726. Il exerça des cruautés horribles contre ceux qui les revereient, & fit brûler la nuit dans leurs maisons, avec tous leurs Livres, douze Ecclesiastiques, que les Empereurs mêmes consultoient dans les grandes affaires; parce qu'il n'avoit pu par tous les efforts les faire entrer dans son erreur. Saint Germain Patriarche de Constantinople, fut le seul qui osa résister à Leon. Il dissimula au commencement, croyant de le gagner; mais il l'envoya depuis en exil en 730. Le Pape Gregoire II. après avoir inutilement averti l'Empereur, l'excommunia; sur quoi ce Tyran arma une grande flotte, pour passer en Italie, mais une tempête le fit périr. Gregoire III. travailla aussi inutilement auprès de ce Prince aveuglé, qui se moqua de ses Lettres, & maltraita ceux qui les lui portoient; de sorte que ce Pape ayant assemblé en 732. un Synode à Rome, il y excommunia tous ceux qui combattoient les Images. Leon en devint plus furieux, & éprouva en suite toutes sortes de malheurs, entre lesquels furent des tremblements de terre épouvantables en 740. & enfin il mourut d'hydropisie avec d'étranges douleurs, le 18. Juin de l'an 741. après avoir régné 24. ans 2. mois & 25. jours, Constantin Co-

Copronyme son fils lui succéda. * Bede, *de sex. Aetat. in fine*. Paul Diacre, l. 6. c. 47. & seq. Anastase, *in Greg. II. & III.* Theophane, l'histoire mêlée, les Actes du II. Concile de Nicée, Cedrene, Baptiste Egnace, &c.

LEON IV. surnommé *Chazare*, succéda à son Pere Constantin *Copronyme* le quatorzième Septembre de l'an 775. Il affecta d'abord de paroître pieux & magnifique; mais on reconnut bien-tôt qu'il avoit hérité de l'impieété de son pere & de son ayeul Leon l'*I-faurien*; Car il se déclara comme eux grand persécuteur des Images. Son regne ne fut que de cinq ans moins six jours. Le dernier jour de sa vie fut le 8. Septembre de l'an 780. Il mourut d'une fièvre chaude, qui le saisit ensuite de quelques charbons, qui lui vinrent à la tête, pour avoir osé porter une couronne garnie de pierres précieuses, qu'il avoit enlevée dans la grande Eglise de Constantinople. Cedrene, *in Compend.* Theophane, *liv. 23.* Beronius, *in Annal.*

LEON V. dit l'*Armenien*, étoit fils d'un homme de néant nommé *Bardas*, & fut mis à la place de Michel *Rangabe*, qu'on obligea de quitter l'Empire. On dit qu'il y renonça en faveur de Leon, auquel il envoya le Diadème, le manteau depourpre, les fouliers rouges & les autres ornemens Imperiaux. Nicéphore Patriarche de Constantinople le couronna un kundi 11. jour de juillet de l'an 813. Leon promit beaucoup à son avènement à l'Empire, où il fut élevé avec un grand applaudissement de tout le monde. Il n'eût point trompé l'esperance qu'on avoit de lui, s'il n'eût terni ses excellentes qualitez, par la cruauté qu'il exerça envers ses proches, & par son hétérodoxie. Car ayant remporté une glorieuse victoire sur les Bulgares, conduits par leur Roi Crumne, il rougit ses mains dans le sang de quelques-uns de ses parens, & se déclara ennemi des saintes Images. Il chassa le Patriarche Nicéphore, qui les défendoit, & subrogea Theodose en sa place. Le Pape Paschal I. excommunia en 818. ce Prince & les Iconomaques, & il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des mêmes Images. Ainsi Leon haï de ses sujets, fut massacré la nuit de Noël de l'an 820. dans la Chapelle du Palais. Les partisans de Michel le *Begue*, qu'il tenoit en prison, firent le coup. Il attendoit de faire mourir, après les fêtes, le même Michel, qu'on mit pourtant sur le Trône. Le regne de Leon fut de 7. ans, 5. mois & 14. jours. * Zonare, Baptiste Egnace, Blondus, &c.

LEON VI. surnommé le *Sage*, ou le *Philosophe*, fut Empereur depuis le 1. Mars de l'an 886. jusqu'au 11. de Juin de l'an 911. Il étoit fils de Basile le *Macedonien*, qui l'avoit fait couronner en 870. par S. Ignace Patriarche de Constantinople, en présence d'Anastase le *Bibliothécaire*, qui se rencontra dans cette Ville comme Légat de l'Empereur Louis II. au VIII. Concile général célébré contre Photius. La vertu de Leon donna de la jalousie à un certain Theodore Santabarien, qui possédoit les bonnes grâces de l'Empereur Basile. Pour s'en défaire, il persuada un jour au Prince qui alloit à la chasse, de porter un poignard pour se défendre des bêtes farouches, & ensuite il fit accroire à Basile que le Prince son fils le vouloit assassiner & qu'il portoit un poignard pour faire le coup. Basile donna dans ce piège, & fit arrêter son fils en 799. Il l'aurait fait mourir, si le peuple & le Senat n'eût demandé grace pour lui. Il l'accorda avec peine, mais il le tenoit toujours en prison, où il demeura sept ans. Curopalate & les autres Auteurs Grecs assurent, qu'un jour que Basile faisoit un festin aux principaux Seigneurs de sa Cour, ils prirent garde qu'un perroquet qui étoit dans la salle du Palais prononçoit distinctement ces mots en Grec *ai ai, ai ai, ai ai*; c'est-à-dire, *Helas, Helas, Seigneur Leon*. Ces paroles touchèrent extrêmement les conviez, qui parurent fort mélancholiques. L'Empereur leur en demanda la cause, & ils lui répondirent qu'un oiseau leur apprenoit leur devoir, en leur inspirant du déplaisir pour le malheur du Prince. Basile fit réflexion à ces paroles, il examina le crime dont son fils étoit accusé, & l'ayant trouvé innocent, il le mit en liberté, & par sa mort le laissa maître de l'Empire. Leon chassa Photius, qui étoit Patriarche de Constantinople, & qui avoit causé de grands malheurs par son ambition, & punit l'imposture de Santabarien. Il fit la guerre avec les Hongrois & contre les Bulgares; mais il n'y fut pas heureux, & fut le premier qui fit alliance avec les Turcs, contre ses ennemis. Les Sarazins lui ravagèrent la Sicile, & lui prirent l'île de Lemnos. Pour les chasser il mit une flotte sur mer, sous la conduite de Nicetas, qui leur donna bataille, où les deux partis firent de très-grandes pertes. Leon n'avoit point eu d'enfans de trois femmes qu'il avoit épousées, qui étoient Theophanie morte en odeur de sainteté, Zoë & Eudoxe. Il en épousa une quatrième nommée aussi Zoë, de laquelle il eut Constantin dit *Porphyrogénète*. Le Patriarche Nicolas l'excommunia pour cela, à cause que ces mariages sont contre les SS. Conciles; mais cette affaire fut bien-tôt terminée. Un homme furieux faillit à le tuer à une Procession, où il se trouva. Il mourut le 11. Juin Mardi de la Pentecôte de l'an 911. en ayant régné 25. trois mois & 10. jours. Ce grand Prince surnommé avec raison le *Sage*, laissa divers ouvrages de sa façon, qui sont encore aujourd'hui le plaisir & l'admiration des gens de lettres. Les principaux sont une Epître à tous les fidèles, pour les exhorter à vivre saintement, traduite, par Frederic Metius Evêque de Termoli dans le Royaume de Naples, & une de la vérité de la Foi Chrétienne, écrite au Roi des Sarazins, & traduite par Sebastien Champier de Lyon. Le P. Jaques Gretser publia l'an 1600. neuf Oraisons du même Empereur. Le P. Combefis en ajouta dix, à l'augmentation de la Bibliothèque des Peres de l'an 1648. Divers autres ont publié des Traitez qui lui sont attribués, comme *Tactica, sive de instituendis aciebus. Opus Basilicorum. Nouvelle Constitutiones, &c.* Scilzce, Zonaras, Glycas, Manasses, Cedrene, Bellatmin, de *Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* &c.

Rois d'Armenie.

LEON I. de ce nom Roi d'Armenie du sang de Luzignan étoit fils de Leon III. Il mourut sans enfans, & eut pour successeur son oncle Leon II. Celui-ci épousa Irene de Tarente veuve de Leon I. & en eut LEON III. lequel fuyant les cruautés des Turcs, qui avoient conquis son Royaume & détenoient sa femme & ses enfans en captivité, roula long-temps dans toutes les Cours de l'Europe, pour mendier un secours qui le pût remettre sur le Trône. Il s'arrêta en France où le Roi Charles VI. lui donna un honorable entretien, & il mourut à Paris en 1393. Il est enterré aux Celestins. Cherchez Luzignan.

Hommes Illustres.

LEON GRAMMAIRIEN. Voyez Leon d'Alabanda.

LEON (Ambroise) de Nole, Médecin & Philosophe, étoit en estime vers l'an 1520. & 1525. Il a laissé divers Ouvrages qui témoignent qu'il ne manquoit, ni d'esprit ni d'érudition. Les plus considérables sont une Histoire de Nole en trois Livres. Un traité intitulé, *Opus Questionum*, imprimé à Venise en 1623. &c. * Leander Alberti, *descript. Ital.* Gesner, *in Biblioth. Vossius, de Histor. Latin.* Vander Linden, *de script. Medic.* &c.

LEON (Henri) que Possevin appelle *Lengen*, & Sixte de Siennese de *Logen*, Chartreux; renommé par sa doctrine & ses vertus, vivoit dans le XV. Siècle. Il écrivit des Commentaires sur le Pseaume & sur les Morales d'Aristote. Mais il ne faut pas aussi oublier qu'il étoit de Louvain, où il fut des premiers Fondateurs & Maîtres du College du Porc, & qu'il mourut l'an 1481. * Sixte de Siennese, *in Biblioth. S. & Possevin, in Appar. Sacr.* Bostius, *li. de vir. illust. Orf. Cart. c. 34.* Dorlandus, *lit. Chron. 7. Cart. c. 31.* & Petrejus *in Biblioth. Cart. p. 135.*

LEON (Jean) natif du Modenois, surnommé *Poëtinus*, parce qu'il s'attacha fort à la Poësie, vivoit vers l'an 1470. & il composa divers Ouvrages. * Giraldus, *de Poët. sui temp. Dial. 1.*

LEON (Jean) dit l'*Africain*, étoit natif de Grenade, & quand cette Ville fut prise en 1491. par les Rois d'Espagne Ferdinand & Isabelle, il se retira en Afrique, d'où il eut le surnom d'*Africain*. Il apprit avec soin la Langue du Pais à Fez; & ayant long-temps voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, ou par ordre de son Roi, ou pour son plaisir, il fit en Arabe la description de l'Afrique. Depuis il fut pris sur mer par des Pirates, & vendu à un Patron, qui le donna au Pape Leon X. Ce Pontife ayant connu l'érudition de Jean Leon, en fit une grande estime. Il agit même si bien, que ce Grenadin Mahometan, abjurant sa créance reçut celle de JESUS-CHRIST, & le Pape, qui fut son Parrain au Baptême, lui donna le nom de *Jean Leon*. Celui de Jean étoit le sien avant son avènement au Pontificat, & il eut celui de Leon quand il fut fait Pape. Cependant le nouveau baptisé apprit l'Italien, & traduisit en cette Langue sa description d'Afrique, que Jean Florien ou Fleurian mit depuis en Latin, quoique peu fidèlement, & Jean du Temps en François. On dit que l'original Arabe de Jean Leon, étoit dans la Bibliothèque du célèbre Vincent Pinelli. Marmol l'a copié presque partout, sans le nommer une seule fois. Jean Leon avoit composé une Grammaire Arabe, qui étoit dans le cabinet d'un Médecin Juif, nommé Jacob Martin, comme nous l'apprenons de Ramusio. Il parle aussi lui-même dans son Histoire de divers autres de ses Ouvrages, comme *De Rebus Mahumeticis. De Lege Mahumeticâ. Collectio Epitaphiorum quæ sunt in Africâ. De viris Philosophorum Arabum, &c.* Mais detoutes ces pieces, nous n'avons que la dernière qu'Hottinger fit imprimer l'an 1664. à Zurich dans son Bibliothèque & sur une copie que Cavalcante lui avoit envoyée de Florence. On dit que Jean Leon mourut vers l'an 1526. Widmanstadius est le seul qui ait dit, qu'il retourna dans le Mahometisme. C'est dans l'Epître Dédicatoire sur le Nouveau Testament Syriaque, imprimé l'an 1555. à Vienne, & dédié à l'Empereur Ferdinand. * Bodin, *in Meth. Hist. c. 4.* Bernard d'Alderete, *li. 3. Art. Hist. & Afric. c. 5.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Jean Henri Hottinger, *in Bibl. Libertus Fromandus, Meteor. l. 5. c. 2. 3.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.*

LEON dit *Pelleus*, Auteur Grec, semble avoir écrit de la Nature des Dieux selon ce qu'en dit Arnobe dans le quatrième livre contre les Gentils.

LEON d'Alabande Ville de Carie, que les Turcs nomment aujourd'hui Eblebada, étoit Orateur, & quelques-uns le confondent avec Leon de Byzance. Il laissa divers Livres, *Caricorum, Lib. IV. Lyciacorum IV. &c.* Hygin, Suidas, &c. parlent de lui. Il peut être le même qui est cité par Cedrene & Curopalate, & nommé *Leo Asianus*, ou Leon d'Asie. Vossius estime pourtant après le P. Philippe Labbe, que *Leo Asianus* peut être le même que ce LEON Grammairien, qui ajouta sept vies d'Empereurs à l'Histoire de Theophane. * Hygin, *de Poët. Astron.* Vossius, *de Hist. Græc. p. 500.* Labbe, *in App. ad Byzant. Hist. p. 45.*

LEON de Byzance, Philosophe disciple de Platon, vivoit du temps de Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre le Grand, l'an 400. de Rome. Il fut souvent employé par ses concitoyens à des ambassades importantes à Athenes & auprès de Philippe. Philostrare rapporte que Leon s'entretenant un jour avec ce Prince, il lui demandoit pour quelle raison il vouloit se rendre maître de Byzance, sa patrie. Philippe lui répondit que c'étoit parce qu'il l'aimoit. Sur quoi Leon reprenant la parole, il lui dit que les amans témoignent leur amitié par le son des instrumens, & non pas par le cliquetis des armes. Cette liberté de parler ne plaisoit pas au Roi, qui voyoit d'ailleurs que

que Leon éluderoit tous ses desseins, par la sagesse de ses conseils. C'est pour cela qu'il résolut de s'en défaire. Suidas dit qu'il, fit accroire aux Byzantins, que Leon s'étoit laissé corrompre à ses présents & que celui-ci craignant la fureur de ses concitoyens trop crédules, le donna la mort. Plutarque parle de lui, comme d'un homme fort enjoué: ce qui se voit par ses réponses. Un boïfu le railloit de ce qu'il n'avoit pas bonne vue: *Tu portes la réponse sur ton dos*, lui dit-il. Etant envoyé à Athenes pour réunir le peuple divisé, il prit garde qu'on se moquoit de son trop d'embonpoint, au moment qu'il commençoit de haranguer dans le Senat. Leon sans se déconterancer, leur dit: *Vous riez de me voir si gras, mais si vous voyez ma femme qui a plus d'embonpoint que moi, vous rirez bien davantage. Cependant quand il y a bien de la correspondance entre nous, un seul lit nous suffit; mais quand nous ne nous accorions pas, la Ville de Byzance n'est pas assez grande pour nous*. Par ce raisonnement il accorda les Atheniens. Il composa divers Ouvrages d'Histoire, & d'autres pieces que les Anciens citent souvent. * Philostrate, l. 1. de vir. Sophist. Plutarque, Athenée, Suidas, &c. Voilius, de Hist. Græc. l. 1. c. 8.

LEON DE MODENE, étoit Rabbín de Venise, & nous avons un petit Traité de lui écrit en Italien, intitulé, *Historia derivi Hebraici, visa & osservanza de gli Hebrei di questi tempi*. Il y explique en peu de mots ce qui regarde les cérémonies & les coutumes des Juifs. Paul Colomiés dans la Bibliothèque choisie, dit que Richatd Simon a eu grande raison de traduire en François ce Livre pour l'utilité du public, parce que nous n'en avons point, qui nous instruit plus exactement & en moins de mots, des coutumes des Juifs. Il y en a deux éditions Italiennes, dont la première est de 1637. à Paris, par les soins de Gaffarel. Mais l'Auteur l'ayant trouvée pleine de fautes, en fit une nouvelle édition à Venise en 1638. L'Italien en est difficile, à cause de la matière qui nous est peu connue: ainsi il vaut mieux le lire dans la version Française. Il a joint dans le corps de l'Ouvrage deux suppléments, dont l'un regarde la secte des Caraites, & l'autre la secte des Samaritains d'aujourd'hui. Ces deux pieces sont fort curieuses, étant prises sur des Manuscrits, SUP.

LEON de Salamine, de qui Diogene Laërce fait mention en la vie de Socrate. Il parle d'un autre LEON Tyran, en celle de Pythagore.

LEONARD D'ABECK. Cherchez Echius.

LEONARD DE VINCI, Peintre. Cherchez Vinci.

[LEONCE, ou *Leontius*, On trouve dans le Code Theodosien, plusieurs personnes de ce nom. Il y en a eu un qui fut Préfet du Prétoire en CCCXVII. un autre qui eut la même dignité sous Constance en CCCXXXVIII.; un autre Comte de l'Orient, en CCCXLIX. un autre Gouverneur de Rome sous Constance & dont parle *Ammien Marcellin*, Liv. XIV. & XV. un autre qui fut Consulair de la Palestine en CCCLXIII. sous Julien; un autre, qui fut Consulair de la Phénicie sous Valens, en CCCLXXII. un autre Préfet du Prétoire en Illyrie sous Théodose le Jeune en CCCXCII. un autre Jurisconsulte à Constantinople en CCCXXV. un autre enfin gouverneur de la même ville en CCCXXXIV. *Codici Theodosiani Protopogr. Jacobi Gothofredi.*]

S. LEONCE, Evêque de Frejus, vivoit dans le IV. & V. Siècle. On estime ordinairement qu'il succéda à Accepstus, au sujet de qui le Concile de Valence fit un Decret contre ceux qui s'accusoient d'un péché capital, pour se donner une exclusion Canonique, ce que la même Assemblée fit savoir au Clergé, & au peuple de Frejus. J'ai pourtant bien du penchant à croire, qu'il succéda à Quilien ou Guilien, dont le nom a été assez commun dans tout le Diocèse, comme je l'ai remarqué dans des Actes très-anciens. Cassien lui dédia les dix premières de ses Conférences. Il avoué dans la Préface qu'ayant composé les douze Livres des Institutions des Moines; & entrepris des Conférences, à la prière de saint Castor; & ce saint Pontife étant mort, cet Ouvrage étoit dû à Leonce, puis qu'il lui étoit uni particulièrement, par l'affection de frere, & par la Dignité de l'Episcopat. Ainsi il avoué que son Livre lui appartenoit par un droit héréditaire. Ce Castor étoit Evêque d'Apt, & natif de Nîmes, comme on le voit par la Légende de l'Eglise, qui en fait la Fête au mois de Décembre; ce qui fait croire que Saint Leonce étoit frere de S. Castor, & que la Ville de Nîmes étoit leur commune patrie. On est encore en peine de fixer le temps de l'Episcopat de Saint Leonce. Saint Hilaire nous assure, dans l'Oraison Funèbre de Saint Honoré premier Abbé de Lerins, & depuis Archevêque d'Arles, qu'il ne s'établit dans cette Ile déserte, que pour avoir la consolation d'être auprès de S. Leonce: *Sancti ac beatissimi in Christo viri Leontii oblectatus vicinia & caritate consuetus*. On suppose, que ce Saint étoit déjà Evêque, quoi que Saint Hilaire n'en parle point; & que Saint Honoré vint à Lerins environ l'an 375. J'ai plusieurs raisons qui me persuadent, que Saint Leonce ne fut Evêque qu'au commencement du V. Siècle. Les Papes Boniface & Celestin I. font mention de lui dans leurs Epîtres aux Evêques des Gaules; & Saint Leon le Grand le nomma comme Doyen des Evêques, pour exercer les fonctions de Métropolitain. Ce fut au sujet de Saint Hilaire d'Arles, comme je l'explique ailleurs. La Tradition de l'Eglise de Frejus le reconnoît pour Martyr; ce qui paroît indubitable, puis que l'Eglise Cathédrale est dédiée en son nom; & que la coutume des Anciens autorisée par les saints Canons, étoit de ne consacrer les Basiliques, qu'en l'honneur de ceux qui avoient donné leur sang pour la défense de la Foi. Il est probable qu'il souffrit sous les Vandales environ l'an 444. ou 445. Je ne dis rien de l'Epître de Sidonius Apollinaris, *epist. 3 lib. 6.* à Leonce, qu'on croit être celui de Frejus, ni de celle du Pape Hilaire au sujet d'Ingenius d'Ambrun, qui se plaignit au Synode tenu à Rome en 465. des usurpations d'Auxamius de Cemele. Toutes ces choses demandent un

Tome III.

examen particulier, & on peut consulter là-dessus Joseph d'Antelme, Chanoine de Frejus, dans l'Ouvrage qu'il a donné au public, *De miris Ecclesiæ Foro-Julienis*. * Baronius, in *Annal.* Du Saussai, in *Martyr. Gall.* Vincent Baralis, in *Chron. Livin.* Gu. Guay, *Cassiar. Illustrat.* Du Four, in *vitâ S. Leont.* Savaron & Simond, in *not. ad Sidon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

LEONCE, Evêque d'Arabisse Ville de l'Armenie, Auteur de deux Oraisons de la Création & de Lazare ressuscité. Photius en fait mention. *Cod. 272.*

LEONCE, Evêque d'Arles, vivoit sur la fin du V. Siècle. Il est différent de ces autres.

LEONCE I. Evêque de Bordeaux, célèbre dans le V. Siècle vivoit en 480. Sidonius Apollinaris parle de lui aussi bien que Fortunat qui rapporte son Epitaphie *lib. 4. cap. 9.*

LEONCE II. sorti d'une illustre Famille d'Aquitaine, avoit eu des emplois très-considérables dans le monde, où il avoit épousé Placidie, parente des Empereurs. Depuis s'étant séparé d'avec elle, pour le donner plus parfaitement à Dieu, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Bordeaux. Il remplit parfaitement les espérances, qu'on avoit conçues de sa vertu. Il se trouva à divers Conciles. Dans le III. de Paris, les Evêques avoient défendu à tous les Clercs de se servir de l'Autorité Royale, pour parvenir à l'Episcopat. Un certain Emerit négligeant cette défense, & par la faveur de Clotaire I. avoit été fait Evêque de Xaintes, contre le consentement du Métropolitain, de ses Suffragans & du Clergé. Après la mort du Roi, Leonce de Bordeaux assembla un Synode dans la même Ville de Xaintes, où Emerit fut déposé comme ordonné contre les formes Canoniques, & Heraclius fut mis en sa place, l'an 563. Le Roi Cherebert, fils de Clotaire, n'approuva pas ce zèle de Leonce, qui n'en fut pas moins estimé. Venance Fortunat, dans son Epitaphie, à laissé à la postérité un monument éternel de sa vertu. Il mourut sur la fin du VI. Siècle. Il s'étoit trouvé au IV. Concile d'Orléans en 541. & à ceux de Paris 555. & 557. * Gregoire de Tours, li. 4. *Hist. cap. 26. de glor. Mart. cap. 65.* Fortunat, li. 4. *cap. 9.* Christophle Brouver, in *not. ad Fortun.* Elie Vinet, in *Ant. Burdig.* Robert & Sainte Marthe, *T. I. Gall. Christ.*

LEONCE, Evêque de Naples en Cypre, qui est *Lemisse* ou *Nemose*; & non pas Pamagouste, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Il vivoit au commencement du VII. Siècle, jusqu'environ l'an 620. & il écrivit la vie de Saint Jean l'Aumônier, qui fut approuvée dans le VII. Synode Général. Le P. Rolweide a fait voir que Baronius, Possévin, & plusieurs autres se sont trompez, en attribuant à ce Leonce un Traité des guerres de son temps. Il est vrai qu'il composa d'autres pieces, comme un Traité de la Transfiguration, deux Oraisons sur Saint Simeon, qui porte l'enfant Jésus entre les bras, & d'autres que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. Sixte de Sienne, lui attribue un Traité contre les Iconoclastes, qui ne peut être de lui; l'erreur des Brie Images n'ayant commencé que sous l'Empire de Leon III. qui y parvint seulement en 717. * Sigebert, c. 57. de *Vir. Illust.* Sixte de Sienne, l. 4. *Bibli. S. Bellarmin, de Script. Eccl.* Baronius, in *Annal.* Gretser, *Horius Crucis.* Voilius, de *Hist. Græc.* Rosweide, in *not. ad li. 1. de vit. PP.* Possévin, in *Appar. sacr. &c.*

LEONCE, Arien, Prêtre, & puis Evêque d'Antioche, avoit été Disciple de Saint Lucien Martyr. Pour se délivrer des tourmens, il sacrifia aux Idoles durant la persécution de Diocletien. Il se fit lui-même Eunuque, pour pouvoir demeurer sans soupçon, & contre les Canons, avec une jeune fille nommée Eustolie, qu'il aimoit éperdument; & que Nicephore nomme entre celles, qui sacrifient aux Idoles. Eulathius d'Antioche l'ayant sçu, dégrada Leonce, qui se jeta parmi les Ariens, où il fut considéré. Et en effet, dans le Concile, que ces Hérétiques assemblèrent à Antioche, en 347. ils déposèrent Etienne, & mirent en sa place Leonce, qui mourut en 356. * Saint Athanasie, *Apol. de fuga.* Socrate, liv. 2. Theodoret, liv. 2. Nicephore, liv. 8. Baronius, *A. C.* 311. 325. 347. 356.

LEONCE, Patrice d'Orient, & puis Empereur, avoit donné des marques de son courage contre les Barbares, sous l'Empire de Justinien *Rinomete*, qui lui avoit donné la conduite de son armée. Quelque temps après ses envieux le mirent mal dans l'esprit de l'Empereur, qui le fit arrêter, & le tint 3. ans en prison, jusqu'en 694. ou 695. qu'en ayant été tiré, il déposa Justinien, & se mit sur le Trône. Il gouverna l'Empire jusqu'environ l'an 698. qu'Abissare lui fit couper le nez & les oreilles, & le confia dans un Monastere. Depuis Justinien s'étant rétabli par le secours des Bulgares, fit couper la tête à Leonce en 705. * Theophane & Cedrene, in *Græc. Annal.*

LEONCE, Patrice d'Orient, se fit couronner Roi, contre l'Empereur Zenon, en 482. Verine femme de Leon l'ancien, favorisoit ses desseins. Elle le fit proclamer hors des portes de la Ville de Tarse en Cilicie, où elle avoit été releguée, & délivrée par Illus, qui avoit part à la révolte. L'un & l'autre eurent la tête tranchée qu'on porta à Constantinople, en 488. * Nicephore, liv. 16. Evagre, liv. 3. Jornandes, &c.

LEONCE, *Scholasticus*, c'est-à-dire Avocat, ou comme veulent quelques autres, Prêtre de l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le VI. Siècle. Il fut depuis Solitaire, dans la nouvelle Laure de Saint Sabas dans la Palestine. Il a écrit un Traité des Sectes des Hérétiques, & un du Concile de Calcedoine en dix Chapitres, qu'il appelle Actions. Et comme dans l'Action 5. il fait la liste des Evêques d'Alexandrie, & la continue jusqu'à Saint Euloge, qui a fleuri dans l'Eglise depuis 581. jusqu'en 603. il faut que cet Auteur ait écrit vers la fin du VI. Siècle; car s'il avoit écrit depuis la mort du même Saint Euloge, il auroit parlé de son Successeur. Ses Ouvrages ont été recueillis dans la Bibliothèque des Peres. On lui attribue aussi trois Livres, contre les Eutychiens & les Nestoriens, deux contre les Apollinaristes & d'autres que le P. Turrian a traduit de

T t 2

Grec

Grec en Latin. Nous avons toutes ces pièces, dans la Bibliothèque des Peres, & dans le IV. Volume des anciennes Leçons de Canisius. *Baronius, in *Annal.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Vossius, de *Hist. Grec.* l. 4. c. 28. &c.

Quelques Auteurs ont estimé, que ce Léonce pourroit être celui dont S. Basile fait mention dans la vie de S. Sabas Abbé, c. 9. & en celle de saint Quiriac Anachorete. Mais comme celui-ci étoit Origeniste & Sectateur de Théodore de Mopsueste; & qu'au contraire Léonce l'Avocat a écrit contre tous ces chefs de parti, il ne faut pas croire qu'il soit le même. Vossius se persuade qu'il pourroit être le même, qui fut Evêque dans l'Isle de Chypre dont j'ai déjà parlé; mais si Léonce de Constantinople est mort avant l'an 588. il ne peut pas être le même avec l'autre, qui a vécu jusqu'en 620. Il y a plus d'apparence que ce Léonce est celui, qui a écrit de *Duplici Natura in Christo, contra hæresin Monophysitarum*, avec une dispute contre un Philosophe Arien. Ce qu'on trouve manuscrit dans la Bibliothèque de l'Empereur, à Vienne en Autriche.

LEONCE de Constantinople, un des Continuateurs de Theophraste, qui compila les vies de Leon l'Armenien, de Michel le Begue, de Théophile, de Michel son fils & de Leon le Sage. Cet Ouvrage tiré de la Bibliothèque du Cardinal François Barberin, a été mis dans le Corps de l'Histoire Byzantine.

LEONCE ou LEONTIUM, Courtisane Epicurienne, qui reçut plusieurs lettres d'Epicure & qui osa écrire contre Theophraste. Ciceron en parle ainsi: *Metriculæ etiam Leontium contra Theophrastum scribere ausa, scito quidem illa Sermone, & Attico*, Lib. de Nat. Deor. Diogene Laërce in *Epic.*

LEONCLAVIUS (Jean) Allemand natif d'Amelburn dans la Westphalie, eut place entre les sçavans Hommes de son temps. Il sçavoit les Langues, & il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Il s'arrêta long-temps dans celle des Ducs de Savoie, & puis alla à Vienne en Autriche où il mourut au mois de Juin de l'an 1593. Il publia l'Histoire Mufulmane en XVIII. Livres, il traduisit celles des Turcs, avec les Annales de Constantin Manassés & de Michel Glycas, &c.

LEONDARI. Cherchez Megalopolis.

LEONDOUL, Ville. Cherchez Leon, &c.

LEONI (Pierre) de Spolete, Astrologue & Médecin célèbre. On dit qu'il eut tant de déplaisir d'avoir laissé mourir par sa faute Laurent de Medicis, en 1492. qu'il se jeta dans un puits; mais il est plus sûr qu'il y fut précipité. Paul Jove a fait son Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres. Pierre Leonis étoit distingué dans les plus célèbres Universités d'Italie. Il a laissé un Traité De Urinis.

LEONICENE (Nicolas) de Vicence, un des plus célèbres Médecins de son temps, Philosophe & Orateur, qui a écrit sur Dioscoride. Il fleurissoit à Ferrare du temps de Charles VIII. & il mourut en 1524. Nous avons de lui divers Ouvrages, De *Plurimorum aliorum Medicorum, in Medicinâ erroribus. Epistola, &c.* *Justus, in *Chron. Medic.* Castellan, in *vit. illust. Medic.* &c.

LEONIDAS I. de ce nom, Roi des Lacedemoniens de la Famille des Agides, est illustre par sa prudence & par sa valeur. Il défendit courageusement le Déroit des Thermopyles contre une Armée effroyable de Perses conduite par Xerxés, avec trois cents hommes il s'opposa à leur passage. Il est vrai que Leonidas & les siens y perdirent la vie; mais ils s'acquirent une gloire immortelle. On dit que quand il partit de Sparte, sa femme lui demanda s'il n'avoit rien à lui recommander? Rien, répondit-il, sinon que tu te remaries après ma mort à quelque brave homme, qui fasse des enfans qui me ressemblent. Comme quelqu'un disoit pour l'étonner, que le Soleil seroit obscurci des flèches des Perses: Tant mieux, dit-il, nous en combattrons à l'ombre. Xerxés lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'Empire de la Grèce: J'aime mieux mourir pour mon pays, dit-il, que d'y commander injustement. On lui demandoit, pourquoi les braves gens préféreroient la mort à la vie? Parce qu'ils tiennent celle-ci de la fortune, dit-il, & l'autre de la vertu. Cette action des Thermopyles où Leonidas fut tué, se fit selon Eusebe, la première année de LXXV. Olympiade, 274. de Rome. *Herodote, *Polymn.* ou lib. 4. 7. Justin, lib. 2. Valere Maxime, lib. 3. cap. 2. ex. 31. Plutarque, Diodore, Eusebe, &c. Jean Meursius de *regno Laconico*, cap. XII.

LEONIDAS II. Roi des Lacedemoniens de la Famille des Agides ou Eurythenides, succéda à Arée II. On ne sçait pas en quelle année ce fut, mais seulement que Cleombrote regna après lui comme je l'ai marqué dans la Table Chronologique des Rois de Lacedemone, qu'on pourra consulter. Voyez Agis III. & Jean Meursius, de *regno Laconico* cap. XIV.

[LEONIDE d'Alexandrie, Pere du fameux Origene. Il souffrit le Martyre, sous l'Empereur Severe, en ccx. & l'on eut bien de la peine à empêcher son fils de le suivre. Voyez Eusebe, *Hist. Eccles.* Liv. vi. c. 1.]

LEONIN. Cherchez Leuven.

LEONINUS ou LEEW (Engelbert) Chancelier de la Province de Gueldres, où il avoit pris naissance, a vécu dans le XVI. Siècle. Il enseigna le Droit à Louvain, & comme il avoit une grande capacité, on le consultoit de toutes parts. Le Cardinal de Granvelle, Marguerite Duchesse de Parme, Guillaume Prince d'Orange & toutes les personnes considérables du Pais-Bas, étoient bien aises d'avoir ses avis. Il donna depuis dans les pensées du même Prince d'Orange, se déclara pour la République des Etats Généraux & contribua à son établissement. On le fit Chancelier de Gueldres, on l'envoya Ambassadeur en France & on l'employa dans les grandes affaires. Engelbert de Leew mourut à Arnheim le 30. Novembre de l'an 1598. âgé de 79. ans. Il avoit composé divers Ouvrages. *Confilia. Emendationum sive Observatorum Lib. VII. Nota in V. Libr. Decret. Commentar. in Lib. V. VI. VII. VIII. Pandectarum, &c.* *Valere André, *Biblioth. Belg.* De Thou, &c.

LEONOR D'ORLEANS, Duc de Longueville & d'Estouteville. Souverain de Neuchâtel, &c. Pair, Grand Chambellan de France & Gouverneur de Picardie; étoit fils de François d'Orleans, Marquis de Rothelin, & de Jacqueline de Rohan. Il recueillit l'an 1551. la succession de François, Duc de Longueville son cousin. Depuis il fut fait prisonnier à la bataille de S. Quentin l'an 1557. il se trouva à la journée de Moncontour, en 1569. au premier siège de la Rochelle en 1573 & il mourut à Blois au mois d'Août de la même année âgé de 33. ans. Leonor d'Orleans avoit épousé en 1563. Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, veuve de Jean de Bourbon, Comte d'Enguien, & fille unique de François de Bourbon, Comte de saint Paul, & d'Adrienne Duchesse d'Estouteville. Il en eut deux fils du nom de Charles, morts jeunes; Henri, qui lui succéda: François d'Orleans, Comte de saint Paul, Duc de Fronzac, &c. qui mourut à Châteaufort sur Loire en 1631. ayant eu d'Anne de Caumont, Marquise de Fronzac, Leonor d'Orleans, Duc de Fronzac, né à Amiens le 9. Mars de l'an 1605. & tué devant Montpellier, le 3. Septembre 1622. Leonor, mort en bas âge: Catherine, morte aveugle en 1638. Antoinette, femme de Charles de Gondy, Marquis de Belle-Isle, depuis Feuillantine & Abbesse de Fontevraut, comme je le dis ailleurs; Marguerite, morte sans alliance en 1615. Eleonor d'Orleans, mariée l'an 1596. avec Charles de Matignon, Comte de Thorigny, dont je fais mention sous le nom de Matignon.

LEONTARI. Cherchez Megalopolis.

LEONTIN ou LEONTAIN (Alain) Président de la Chambre de Justice du Royaume de Sicile en 1285. fut l'Auteur des Vêpres Siciliennes. Il voulut ensuite se reconcilier avec les François, mais les Siciliens l'ayant découvert, le firent arrêter par les Aragonnois, qui le firent périr en prison pour récompense de ses trahisons. *Louis de Mayenne Turquet, *Hist. d'Espagne. SUP.*

LEOPARD (Paul) Homme de Lettres dans le XVI. Siècle, étoit d'Essemburg, Paroisse dans le Territoire de Furnes en Flandres. Il étoit sçavant dans les Langues Gréque & Latine: comme il paroît par son Ouvrage intitulé *Miscellaneorum sive Emendationum Lib. XX.* Une partie fut imprimée d'abord après sa mort, & Jean Gruter publia depuis le reste. Paul Leopard avoit traduit quelques vies de Plutarque de Grec en Latin. C'étoit un homme sans ambition, qui aimait mieux demeurer caché & inconnu dans un petit Collège à Bergues S. Winoc, que de recevoir dans une grande Ville les honneurs dont il étoit digne. Car on lui offrit à Paris la Chaire de Professeur Royal en Langue Gréque. Il mourut le 3. Juin de l'an 1567. âgé de 57. ans. *De Thou, *Hist. liv. 41.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

LEOPOL, Ville. Cherchez Luvoig.

S. LEOPOLD, étoit fils de Leopold le Bel, cinquième Marquis d'Autriche, & de la Princesse Ithe, de l'Empereur Henri III. Il succéda aux Etats de son pere l'an 1096. & commença ses exploits militaires sous l'Empereur Henri IV. qui étoit en guerre contre son fils Henri V. l'an 1104. Cet Empereur ayant été excommunié par le S. Siège, Leopold embrassa le parti de Henri V. & épousa ensuite sa sœur. Elle se nommoit Agnès, & étoit veuve de Frederic Duc de Souabe, duquel elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Empereur, & Frederic pere du fameux Frederic Barberousse. Ce mariage se fit l'an 1106. & leur donna dix-huit enfans, huit garçons & dix filles. Leopold fit bâtir une Eglise magnifique sous le nom de la Vierge, dans un lieu appelé Neubourg proche de Vienne, & y mit des Chanoines seculiers: mais parce que leur vie n'étoit pas assez exemplaire, il y fit venir des Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, auxquels le Pape accorda de grands privileges; & dans la lettre qu'il en écrivit à Leopold, il lui donna le titre de *fils de S. Pierre*. Ce Prince fonda encore en 1127. un Monastere de l'Ordre de Cîteaux, qu'il fit dédier sous le nom de la sainte Croix. Sa valeur & sa vertu firent que les Electeurs le désignerent Roi des Romains, avec Frederic Duc de Saxe, & Charles Comte de Flandre, pour succéder à l'Empereur Henri V. mais comme l'élection de Lothaire prévalut, il accompagna ce Prince en Italie, sans avoir égard qu'il avoit été son Concurrent à l'Empire. Il mourut l'an 1136. & le Pape Innocent VIII. le canonisa l'an 1485. *Surius, tom. 6. SUP.

LEOPOLD I. Empereur, Archiduc d'Autriche, &c. est fils de Ferdinand III. & de Marie d'Autriche, sœur de Philippe IV. Roi d'Espagne. Il naquit le 9. Juin de l'an 1640. Il fut élu Roi de Bohême, en 1654. & de Hongrie en 1655. Il fut élu Empereur le 18. Juillet 1658. & couronné à Francfort. On le nomma au Baptême Leopold-Ignace-François-Balthazar Joseph-Felician. Il épousa en premières noces Marguerite-Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV. Roi d'Espagne, & de Marie-Anne d'Autriche sa seconde femme, de laquelle il eut Ferdinand-Venceslas mort au berceau l'an 1668. & une fille. Leopold prit une seconde alliance en 1673. avec Claude-Felicité d'Autriche Inspruck, qui mourut le 8. Avril 1676. & il s'est remarié le 14. Decembre suivant avec Anne-Marie-Joseph de Neubourg, fille de Philippe-Guillaume Prince Palatin de Neubourg, & de sa seconde femme Elisabeth-Amélie de Hesse, il en a eu, le 27. Juillet 1678. un fils nommé Joseph-Jacob-Jean-Ignace-Eustache, qui a été couronné Roi de Hongrie & des Romains en 1687. & 1689. & d'autres enfans. *Greg. Leti, *Historia dell' Imperio.*

LEOPOLD, un des Ducs d'Autriche de l'ancienne Famille, surnommé le Pieux, fut mis au Catalogue des Saints par Innocent VIII. en 1485. Sa vie est rapportée par Surius.

LEOPOLD, Marquis d'Autriche, se distingua parmi les autres Seigneurs Chrétiens, dans le siège & à la prise d'Acre en 1191. quatre ans après que le fameux Saladin s'en fut rendu le maître. Ce fut principalement dans un assaut qu'on donna à la Place, où s'étant mis à la tête des plus braves, tout habillé de blanc, il poussa si vigoureusement les Infidèles, qu'il ne se retira qu'après l'heureux succès de l'entreprise; Mais il en vint si rouge & si couvert de sang,

sang, qu'il n'y eut que l'endroit du juste-au-corps que le baudrier couvroit, qui eût conservé la blancheur. Et ce fut aussi pour éterniser la mémoire de cette belle action que Henri VI. Empereur lui accorda de porter de gueules à la face d'argent dans l'écu de ses armes, que la Maison d'Autriche conserve encore aujourd'hui, quoi que ce brave Leopold ne fût pas de la famille qui regne, mais de celle qui précède avant Rodolphe de Hapsburg, sous le nom de Marquis d'Autriche. * Lipsius, in *Epistola ad Biagium Hueterum*. Culpinianus, in *sua Hist.*

LEOPOLIS, Ville. Cherchez Louvoug.

LEOSTHENE, Capitaine Athenien, persuada à ses Citoyens de secotier le joug de la servitude, après la mort d'Alexandre le Grand en 430. de Rome. Et en effet, ils furent les premiers qui commencèrent de cabaler, & de faire divers partis, pour se mettre en leur ancienne liberté. Ils se mirent en campagne sous Leosthene, qui battit Antipater, & l'obligea de s'enfermer dans Lamia, Ville de Thessalie. Ensuite il l'assiégea dans cette Ville, & pressant vivement le siège, il fut tué en 431. d'un coup de pierre; & loué publiquement dans Athènes, par l'Orateur Hyperide, dans l'absence de Demosthene, exilé pour avoir pris de l'argent d'Harpalus. * Diodore, l. 18. Justin, Plutarque, Suidas, &c.

LEOTHORIC, Cherchez Leuteric.

LEOTYCHIDE, Roi des Lacedemoniens, fut fait Général des Grecs, avec Xantippe, & ils remportèrent la victoire contre les Perses, en un combat naval donné près de Mycale, Promontoire ou Ville de Carie, près de Samos. Il mourut après un règne de 22. ans; & laissa pour son successeur Archelaüs. Pausanias, Diodore de Sicile, &c. en font mention. On met la mort de ce Prince environ la LXXVI. Olympiade, 278. de Rome.

LEOTYCHIDES, Prince, puis Roi de Sparte, de la famille des Eurpyontides. Le Roi Demarate ayant enlevé la Princesse Percala, que Leotychides étoit sur le point d'épouser, ce Prince justement irrité de cette injure, mit le Roi Cleomene dans son parti, par le rapport qu'il lui fit du mépris, que Demarate avoit fait de la conduite de Cleomene pendant son voyage à l'Isle d'Égine. On poussa les choses si avant, que Demarate fut déclaré illégitime & incapable de régner. Après quoi Leotychides fut mis en la place. Il arma d'abord une flotte, passa dans l'Asie Mineure où il défit les Perses, le même jour que Mardonius Général de l'Armée de Xerxès fut vaincu proche de Platée par Pausanias & Artilde, Généraux des Atheniens & des Lacedemoniens. Après cette victoire, il alla en Thessalie contre un Roi de la famille des Alevades ou descendants d'Aleas, mais l'argent qu'on lui présenta, arrêta les conquêtes. Ensuite se voyant accusé d'un crime capital devant les Ephores, il fut obligé de se réfugier à Tegée, dans le Temple de Minerve, où il mourut. Il eut un fils nommé Zeuxidamus qui ne lui succéda pas, parce qu'il ne lui survécut point: mais son petit-fils Archidamus regna après lui. * Herodote, *Lib. VI. & VIII.* Pausanias, *III. Lib. SUP.*

LEOVIGILDE ou LEWIGILDE, fut Roi des Goths en Espagne, après son frere Lewa ou Liuba, qui lui céda la Couronne en 568. Il étoit fils d'Athanagilde. L'an 572. il se rendit maître de Cordoue, & de quelques autres Villes considérables. Ce Prince avoit eu deux femmes; & deux fils de la première, Hermenigilde & Reccarede, qu'il associa au Gouvernement de ses Etats, après la mort de Lewa, en 573. Tous ces Princes étoient Ariens. Hermenigilde avoit épousé Ingonde, fille de Sigebert Roi de France, & par la persuasion il se fit Catholique. Cette conversion fâcha si fort le Roi, qu'il le persécuta cruellement les Catholiques, & fit mourir son fils, comme je le dis ailleurs. Leovigilde mourut la même année 586. qui étoit la 624. de l'Ere d'Espagne. * Jean de Biclario & Indore, en *sa Chron.* Gregoire de Tours, *l. 5. Hist. Franc.*

LEOVIGILDE, Prêtre de Cordoue en Espagne, vivoit environ l'an 716. Il écrivit quelques Ouvrages, & entr'autres un *Traité De habitu Clericorum.*

LEOVITI (Cyprien) de Bohême, fut Mathématicien d'Othon Henri, Electeur Palatin, dans le XVI. Siècle. Il donna au public une description des Eclipses, des Ephemerides, & quelques autres Ouvrages. Il mourut l'an 1574. * Voslius, de *Math. c. 65. §. 31.*

LEPANTE: Ville de la Livadie propre, proche de l'embouchure du Golphe de Corinthe, nommé aussi Golfe de Lepante, à douze mille de Patras. Elle est située sur une montagne faite en pain de sucre: & elle est divisée par de bonnes murailles en quatre parties, qui forment comme quatre Villes l'une sur l'autre. Au haut de la montagne est la forteresse, bâtie par les Vénitiens, qui l'ont possédée avant que d'être maîtres de la Morée. Leur S. Marc y paroît encore en plusieurs endroits; & les Turcs, quoi qu'ennemis jurez de la peinture & de la sculpture, n'ont point voulu détruire les marques de leur victoire.

En 1408. Lepante obéissoit à l'Empereur de Constantinople, mais Einauël qui regnoit alors remit cette place à la République de Venise. Elle fut assiégée en 1475. par trente mille Turcs, qui furent contraints de lever le siège. Mais en 1498. Bajazet II. l'attaqua à la tête de cent cinquante mille hommes, & la prit. Comme le port est petit, il n'y entre que des barques médiocres: & quelquefois pour en sortir il faut qu'elles attendent que la Mer hausse: car il se fait dans ce Golfe une espee de flux & reflux. Le matin la Mer y entre par le détroit des deux Châteaux, & l'après midi elles en retournent. Le vin de Lepante est des meilleurs de toute la Grece: mais on poise les tonneaux aussi bien que dans la Morée & à Athenes, comme en Allemagne on les souffie, pour conserver le vin. Les Etrangers qui trouvent d'abord ce goût un peu désagréable, s'y accoutument avec le temps. Il y a peu de Turcs à Lepante qui n'en boient; car il y est à bon marché, & ils ne font pas des plus zelés pour leur Loi. Ils y ont néanmoins six ou sept Mosquées. Les Grecs n'ont que deux Eglises, une dans chaque Fauxbourg. La principale est

Saint Dimitri, qui pourroit à peine tenir cent personnes; aussi sont-ils en fort petit nombre, & fort maltraités; ce qui est cause que l'Archevêque s'est retiré à l'Arta. Les Juifs y ont trois Synagogues. Les marchandises qu'on y charge, sont des cuirs, de l'huile, du tabac, du bled, du riz & de l'oïge. Mais le principal commerce est des marroquins, dont il y a une belle Manufacture. On y voit quantité de citronniers & d'orangers. Le Golfe de Lepante reçoit les eaux de la Mer Ionienne par une embouchure que forment deux petits caps ou promontoires, qui s'avancent des deux côtes dans la mer. Celui qui est dans la Morée, est appelé *Capo Anturio*, & est défendu par un Fort, qui se nomme le Château de Patras ou de Morée. L'autre Cap qui est dans l'Achaïe, est nommé *Capo Rione*, & la Forteresse s'appelle le Château de Romélie. Ces deux Châteaux sont ordinairement appelés les Dardanelles de Lepante. Les Turcs ne veulent pas permettre aux François de passer les Châteaux, avec leurs Vaisseaux, mais seulement d'envoyer leurs barques à Lepante. Voilà quel a été l'état de cette Ville jusqu'au mois de juillet 1687. qu'elle fut reprise sur les Turcs par les Vénitiens, dont l'armée étoit commandée par le Général Morosini. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675.* Mémoires Historiques.

La célèbre bataille de Lepante contre les Turcs en 1571. mérite que l'on en remarque ici les principales circonstances. Les Turcs ayant mouillé à Lepante, apprirent que les Chrétiens en quittant Corfou venoient sur eux à pleines voiles. Ils avoient si mauvaise opinion de la Flotte Chrétienne, qu'ils ne s'imaginèrent pas qu'elle eût assez de hardiesse pour leur présenter le combat. Leurs Généraux néanmoins alarmés par ce bruit, envoyèrent en diligence des barques dans tous les ports de ce Golfe, pour y chercher des Matelots & des Soldats, & firent embarquer ce qu'ils avoient de Cavaliers. Bien-tôt après, on leur rapporta que la flotte Chrétienne avoit déjà gagné au dessus de l'Isle de Cephalonie. Les Turcs leverent promptement les ancres, pour fermer le passage aux Chrétiens. La flotte Ottomane commandée par Hali Bacha, étoit composée de deux cents galères, & de près de 70. fregates & brigantins. Celle des Chrétiens étoit composée de deux cents dix galères, de vingt-huit grands navires d'équipage, & de six galeaces garnies de grosse artillerie. La fleur de la Noblesse d'Italie étoit dans cette armée, dont plusieurs étoient déjà signalés à la guerre; comme Sforce Comte de Sainte Flore, André Doria, Alcagne Coineo, Pompée Colonne, Paul Urfin, & Latin son frere; Gabriel Cerbellon, Paul Sforce, Honoré Caréan, Vincent Vitelli, & quantité d'autres des meilleures Maisons du Royaume de Naples: Augustin Barbarigo, Marc Quirin, Antoine Canale, & Paul Duodi, Nobles Vénitiens. Il y avoit aussi des Espagnols d'un mérite extraordinaire: savoir Louis Requesens, Chef du Conseil de Dom Jean d'Autriche; Alvare Bafano Marquis de Sainte Croix; Jean de Cordoue, & plusieurs autres personnes qualifiées. Les plus remarquables par l'éclat du rang ou de la naissance étoient François-Marie de la Rotière, fils du Duc d'Urbain; Alexandre Farnese, fils du Duc de Parme; Paul Jourdain, Chef de l'illustre Maison des Ursins, & gendre de Cosme de Medicis Grand Duc de Toscane. Le Pape Pie V. y envoya aussi Michel Bonelli son petit-neveu, frere du Cardinal Alexandrin, pour faire les premières armes sous de si grands Capitaines. Tous ces jeunes Seigneurs ne s'étoient embarqués qu'en qualité de Volontaires. Dom Jean d'Autriche, frere naturel de Philippe II. Roi d'Espagne, étoit Généralissime de l'armée; & Marc Antoine Colonne, Général de la flotte du Saint Siege, avec pouvoir de commander absolument dans l'absence de Dom Jean. Veneri étoit Général de la flotte Vénitienne. Les Chrétiens sortirent du port d'Alexandrin, le 2. du mois d'Octobre 1571. & s'élargirent dans le Golfe de Lepante. Les Barbares qui avoient pendant la nuit gagné au delà du Golfe, mouillèrent à Galengo: & les Chrétiens qui étoient plus avancés jetterent les ancres entre Petala & les Isles Curfolaires. Les deux armées quiterent leurs postes au point du jour du lendemain, sans le savoir de part ni d'autre. Ainsi les deux flottes se trouvèrent engagées à donner la bataille. Les Chrétiens partagerent leur armée en quatre corps, l'aile droite étoit composée de 54. galères, & commandée par André Doria. Augustin Barbarigo étoit à la tête de l'aile gauche, avec un pareil nombre de galères. Dom Jean d'Autriche s'étoit réservé le corps de bataille, composé de 61. vaisseaux, & avoit à sa tête le Duc de Venise. Le fils du Duc d'Urbain joignit la Capitane de la flotte du Saint Siege monté sur celle du Duc de Savoie: & Alexandre de Parme joignoit celle des Vénitiens, sur la Capitane de la République de Gènes. Pierre Justiniani qui commandoit les galères de Malte, & Paul Jourdain étoient aux deux extrémités de cette ligne. Le Marquis de Sainte-Croix avoit un corps de réserve de 60. voiles, pour soutenir ceux qui playeroient les premiers. Jean de Cordoue précédoit toute l'armée avec une escadre de huit vaisseaux pour aller à la découverte. Les six galeaces Vénitiennes faisoient une espee d'avant-garde. Les deux armées se trouverent séparées par les Isles Curfolaires à Soleil levé. Quelques temps après les Infidèles parurent à peu près dans le même ordre de bataille, sinon qu'ils n'avoient point de corps de réserve, & qu'ils avoient plus étendu leur ligne, qui étoit selon leur coutume courbée en forme de Croissant. Hali étoit au milieu de l'armée montée sur la Capitane, opposée directement à celle de Dom Jean d'Autriche. Pertauh étoit à côté d'Hali sur une autre galère. Louchali & Siroch, qui commandoient les deux ailes, avoient en tête Doria, & Barbarigo.

N'étant plus éloignés que de douze milles, Dom Jean fit donner le signal pour combattre, en faisant arborer l'Etendard qu'il avoit reçu à Naples de la part de Sa Sainteté. L'Image de Jesus-Christ sur la Croix, brodée sur cet Etendard, ne fut pas si-tôt déployée, que toute l'armée la salua avec de grands cris de joye. Alors tous les Officiers donnerent le signal de la priere, & toute l'armée à genoux adora l'Image sacrée de Jesus-Christ. C'étoit un spectacle assez surprenant de voir tous ces Soldats armés pour combattre, &

ne respirans que le carnage, se prosterner devant le Crucifix, & demander à Dieu la grace de vaincre les infidèles. Cependant les deux flottes s'approchoient, & celle des Turcs étoit poussée par un vent favorable, mais qui tomba un peu devant qu'on eût commencé le combat. Aussi-tôt il se releva tant soit peu en faveur des Chrétiens, & portoit la fumée de leur artillerie dans l'armée Ottomane: de sorte qu'on regarda ce changement comme une espèce de miracle, & comme un secours envoyé du Ciel. Le 7. d'Octobre les deux armées étant à la portée du canon, on fit un si grand feu de part & d'autre, que l'air en étoit tout obscurci. Après s'être vaillamment battus pendant trois heures, avec un avantage égal, la victoire commença de favoriser l'aile gauche des Chrétiens, commandée par Barbarigo, qui coula bas la galère de Siroch, lequel fut tué en se défendant comme un lion. Sa mort apporta la consternation dans les galères qu'il commandoit, qui vivement pressées par celles de Venise s'enfuirent vers la côte. Le bruit de la victoire répandu dans l'armée des Chrétiens, parvint jusqu'à Dom Jean d'Autriche qui se battoit contre le Général Hali, & commençoit à remporter l'avantage. Les Espagnols ayant quelque jalousie de ce que les Venitiens avoient donné le branle à la victoire, firent un nouveau feu sur la Capitane, tuèrent Hali, monterent dans sa galère, & en arracherent l'étendard. Dom Jean fit alors crier victoire, & ce ne fut plus là un combat, mais un horrible massacre des Turcs, qui se laissoient égorgés sans se défendre. Doria qui commandoit l'aile droite, n'ayant pas assez de vaisseaux pour faire un front égal à ceux de Louchali, gagna la mer avec toutes ses galères. Louchali se poursuivant investit quelques vaisseaux Venitiens, dont il se rendit maître, & voulut ensuite attaquer le gros de l'armée Chrétienne: mais ayant aperçu que Doria, & le Marquis de Sainte-Croix s'efforçoient de venir sur lui, il s'enfuit à toutes voiles, suivi de 30. galères, le reste de ses vaisseaux fut pris ou coulé à fond. Pertau sans être connus s'échappa dans un esquif au travers des galères Chrétiennes.

Les Turcs perdirent plus de trente mille hommes, dans cette bataille, la plus sanglante pour eux qu'ils eussent donnée, depuis l'établissement de leur Empire. Les Chrétiens firent cinq mille prisonniers, entre lesquels se trouverent les deux fils de Hali, & se rendirent maîtres de cent trente galères Ottomanes: plus de quatre-vingt-dix se brisèrent contre la terre, ou furent coulées à fond, ou consumées par le feu. Près de vingt mille esclaves Chrétiens recouvrèrent la liberté: & le butin fut très-considérable, parce que ces Barbares venoient de piller les Isles, & de prendre plusieurs vaisseaux marchands. Cette bataille fut donnée dans le même Golphe où César Auguste défait Marc-Antoine; & quelque éloge que les Anciens aient donné à cette grande victoire, il est difficile de savoir laquelle des deux a été la plus glorieuse. Les Chrétiens y perdirent huit mille hommes, dont le plus considérable fut Barbarigo Commandant de l'aile gauche, lequel après avoir enfoncé l'aile droite des ennemis, reçut un coup de flèche dans l'œil, dont il mourut quelque temps après. Le combat dura depuis cinq heures du matin jusqu'au soir. L'obscurité, & la mer qui devint grosse, obligèrent les vainqueurs à se retirer dans les ports les plus proches, d'où on envoya des Couriers au Pape, à la République de Venise, & à tous les Princes Chrétiens, pour leur faire part d'une si heureuse nouvelle. Le Général Colonne prit le chemin de Rome: Dom Jean d'Autriche s'en alla passer l'Hyver à Palerme en Sicile. Justiniani fut envoyé par Venise à Venise, pour avertir promptement la République d'une si grande victoire. Venise se voyant seul à la tête de l'armée navale, fit dessein de poursuivre les Turcs, & d'approcher même de Constantinople, mais son irrésolution & sa lenteur ruinèrent ces beaux projets. Il est certain que si l'armée des Chrétiens eût seulement paru le long des côtes de la Morée, les Grecs qui ne respiroient qu'après la liberté, auroient secouru le joug des Infidèles, qui étoient dans une étrange consternation. Toute la Ville de Constantinople étoit aussi alarmée, que si l'ennemi eût été aux portes. Selim qui étoit alors à Andrinople occupé au bâtiment de sa Mosquée & de son Karvanseras, revint en diligence pour calmer les esprits, & empêcher le désordre de Constantinople, où la plupart des Turcs donnoient leur trésors à garder aux Chrétiens, & les prioient déjà de leur permettre la liberté de leur Religion en payant tribut, lorsqu'ils seroient maîtres de la Ville & de l'Empire. L'arrivée du Grand Seigneur apaisa ces agitations, & retint tout le monde dans le devoir, par la crainte des supplices. Le premier Vizir fit augmenter la garnison des Dardanelles de crainte de surprise, & donna tous les ordres pour réparer cette perte. * Gratiani, *Hist. de Cypr. SUP.*

LEPIDUS (M. Emilius) Capitaine Romain, d'une illustre Famille, qui avoit donné de grands Hommes à la République, eut des emplois très-importans. Car il fut grand Pontife & ensuite trois fois Consul en 708. 709. & 713. de Rome. Son pouvoir lui donna bien du crédit; & durant les désordres de la République, il se mit à la tête d'une armée; & ensuite après s'être associé avec Auguste & avec Antoine pour le Triumvirat, il fut un des Triumvirs. Les Historiens disent qu'il ne se porta à cette entreprise, que pour se faire riche; & que pour en venir plus facilement à bout, il exerça des cruautés tout à fait barbares, & qu'il eut l'inhumanité de mettre son propre frere au nombre des proscrits. Après la bataille qu'Auguste gagna sur Sexte Pompée, Lepidus qui vouloit se rendre maître de la Sicile, qui favorisoit Pompée, se fit de Messine, mais il fut bien-tôt obligé de se soumettre au vainqueur, qui le relegua dans une petite Ville d'Italie. Cela arriva la CLXXXV. Olympiade, l'an 718. de Rome, 36. devant Jésus-CHRIST. * Plutarque, *en la vie d'Aug. & d'Ant.* Florus, li. 4. Dion, li. 41. 47. & 49. Suetone, Orose, Justin, Appian, &c.

La Famille des LEPIDES de Rome, étoit une branche de celle des Emiliens comme je l'ai dit ailleurs. M. Emilius Paulus, Consul en 499. avec Servius Fulvius Nobilior, est la tige de cette branche des Lepides & de celles des Pauls. Il eut M. E. LEPIDUS Consul en 512.

avec M. Publicius Malleolus: Celui-ci laissa M. E. LEPIDUS, Grand Prêtre, Consul en 567. avec C. Flaminius Nepos en 579. avec P. Mucius Scevola, & Censeur en 574. Son fils de même nom fut Consul en 617. de Rome, avec C. Hostilius Mancinus, & il forma deux branches de Lepides par Marcus Lepidus & par Quintus ses enfans. M. Emilius LEPIDUS fut Consul en 628. de Rome, avec L. Aurelius Orelles, & il laissa M. E. LEPIDUS Livianus, Consul en 677. & pere d'un autre qui fut aussi Consul en 688. avec L. Volcatius Tullus. Ce dernier M. E. Lepidus eut un fils de ce nom qu'on éleva au Consulat l'an 733. Quintus LEPIDUS, qui forma l'autre branche, eut un fils qui fut Consul en 676. avec Q. Lutatius Catulus. Silla qui s'étoit exposé à l'élection de ce Consul mourut peu après, & Lepidus voulut empêcher qu'on ne lui rendit les honneurs publics de la sepulture. Mais Catulus son Colleague & ancien ami de Silla, s'y opposa, il obtint ce qu'il demandoit, & il affecta une très-grande magnificence pour ces obseques. Lepidus prit cette affectation pour une insulte. Pour s'en venger, il mit des troupes en campagne, & se présenta aux portes de Rome, avec une armée qui effrayoit le Senat. Les avantages que Pompée remporta en même temps sur Brutus, l'obligèrent de prendre d'autres mesures. Il se retira en Sardaigne, & mourut peu après, accablé de chagrins, que lui causèrent les mauvais succès de ses affaires & l'infidélité de sa femme. Il laissa Lepidus le Triumvir, dont j'ai parlé, & Paulus Emilius Lepidus Censeur en 732. que son frere avoit mis au nombre des proscrits, comme je l'ai dit. Le premier eut un fils, que Mecenas fit mourir, parce qu'il avoit conjuré contre Auguste; & celui-là eut M. E. Lepidus, Consul en 764. de Rome, & 11. de l'Ere Chrétienne avec T. Statilius Taurus. Les anciens Auteurs parlent de quelques autres grands Hommes de cette Famille, comme de LEPIBUS excellent Orateur, & je croi Consul, de qui Cicéron fait mention dans le Traité de l'Orateur. P. EMILIUS LEPIDUS, Censeur avec Plancus l'an 732. de Rome. Ils furent les derniers qui eurent dans Rome cette Charge, que les Empereurs ne voulurent plus séparer de leur Dignité. Consultez Tite-Live, Cassiodore, Plutarque, Velleius Paterculus, Cicéron, Plinie, Polybe, Dion, Appian, Florus, &c.

LEPIDUS, Auteur Grec, qui a composé un Abrégé Historique, cité par Stephanus de Byzance, *in Syria & in Buxariis.*

LEPORIUS, Prêtre, qui publioit dans les Gaules le Pelagianisme, au commencement du V. Siècle. Il y jeta les fondemens de l'hérésie de Nestorius, car il enseignoit que la Sainte Vierge n'avoit enfanté qu'un Homme, qui depuis par ses bonnes œuvres avoit mérité d'être uni au Fils de Dieu; de sorte qu'il demeurât toujours deux personnes en Jésus-CHRIST. Les Prélats des Gaules s'opposèrent d'abord aux erreurs de Leporius, qui passa en Afrique, où Saint Augustin lui fit connoître la vérité, & l'obligea de renoncer à la créance qu'il avoit eue. Sa conversion fut si célèbre, & il en écrivit lui-même des Lettres remplies de tant d'humilité & de repentir de sa faute, que Cassien dit que sa correction méritoit autant de louanges, que la pureté de la foi de plusieurs autres. * Cassien, li. 1. & 7. de *Incarn. Christ.* Gennade, de *vir. Illust.* c. 59. Baronius, A. C. 420.

LEPTINES, frere de Denys le Tyran, tué en combattant contre les Carthaginois. On ne doit pas le confondre avec un autre de ce nom, Capitaine de Demetrius, qui fit mourir Cn. Octavius Ambassadeur des Romains. Il est encore différent de LEPTINES Orateur, contre lequel Demosthene harangua. * Diodore de Sicile, li. 16. *Bibl. Hist.*

LERBEKE. Cherchez Herman Letbeke.

LERIA, Ville. Cherchez Leiria.

LERICEE, petite Ville d'Italie, sur la côte de Genes, à l'Orient de Sestri de Levante, & environ à 4. ou 5. milles de Sarzane. On la prend pour le *Portus Erycis* de Ptolomée & de l'Itinéraire d'Antonin. Il y a un Golfe qui n'est séparé que d'une langue de terre de celui de la Spezza, Lericee est renommée par les embarquemens qui s'y font. Elle est située au pied des rochers, d'où on n'a vuë que sur la Mer.

LERIDA, sur la Segre, Ville de Catalogne, avec Evêché Suffragant de Tarragone. Les Espagnols lui donnent le nom de *Lerida*, & les Latins celui d'*Ilerda*. Elle est considérable à cause de son affiète importante, & aujourd'hui renommée dans l'Histoire par les sièges qu'elle a soutenus contre nos plus grands Capitaines, durant les guerres de France & d'Espagne; & par les batailles qu'elle a vu donner devant les murailles en 1644. 1646. & 1647. Elle le fut de même autrefois, pour les victoires de Jules César, sur les troupes d'Afranius, & de Petrejus, du Parti de Pompée. Lucain en parle en ces termes, au li. 4.

— *Super hunc fundata vetusta
Surgit Ilerda manu: placidis prelabitur undis.*

Lerida a aussi une Académie, qui a été autrefois célèbre. Le Pape Calixte III. & Saint Vincent Ferrier y ont pris le Bonnet de Docteur, le premier en Droit Civil & Canon, & le second en Théologie.

Concile de Lerida.

L'an 514. huit Evêques s'assemblerent à Lerida, & y tinrent un Concile, dont il nous reste 15. Canons avec quelques fragmens. C'étoit sous le regne de Theodorik Roi des Ostrogoths en Italie, & Tuteur d'Amalaric Roi des Visigoths en Espagne, T. IV. *Conc.*

LERINS, deux Isles de la Mer Méditerranée, sur la côte de Provence, peu éloignées l'une de l'autre. Elles sont vis à vis de Cannes, vers Antibes. Ptolomée & Strabon en parlent sous le nom de *Planasia* & de *Lero*. Plinie & Antonin sous celui de *Lero* & *Lerina*. On ne doute point que *Lero* ne soit la grande de ces deux Isles, nommées

mées aujourd'hui de Ste Marguerite; & que *Planafia* ou *Lerina* ne soit la petite, dite l'Isle de Saint Honorat, à cause que ce Saint y fonda le célèbre Monastère, qui y subsiste encore aujourd'hui, & dont je parlerai dans la suite. Mais il faut remarquer avant cela, que Tacite dit dans le I. Livre de ses Annales, qu'Auguste y avoit relegué Agrippa son neveu, qu'il traite d'insensé & de furieux. Ce que Suetone remarque aussi, dans la vie du même Empereur. Le Monastère de cette Isle fut fondé, au lentiment de l'Auteur de la Chronologie des Saints de Lerins, en 375. par Saint Honoré, qui y chassa les serpens qui la rendoient déserte, y fit couler une fontaine d'eau douce, qu'on y voit encore aujourd'hui, & fut depuis Archevêque d'Arles. Aussi cette solitude fut durant plusieurs siècles, le Séminaire des Evêques de Provence & des Eglises voisines: & elle a une douze Archevêques, autant d'Evêques, dix Abbez, quatre Moines mis au nombre des saints Confesseurs, avec 105. Martyrs; sans parler d'un très-grand nombre d'Hommes Illustres qu'elle a produits. Ennodius la nomme la Nourrice des Saints, & Sidonius Apollinaris en parle encore très-avantageusement dans une de ses Pièces en vers, à Fauste de Riez, & dans ses Epîtres.

— *Quantos illa Insula Plana*
Miserit in Cælum montes, &c.

Par ces mots, *Insula Plana*, il fait allusion au nom de *Planafia*, & ensuite:

Si te LERINUS priscum amplexa parentem, &c.

L'air de l'Isle est temperé, & le terroir fertile. Le Sémipelagianisme y gâta les Moines, qui l'habitoient dans le VI. Siècle: mais comme ils ne croyoient pas soutenir des erreurs suivant les opinions de leurs Abbez, qu'ils voyoient très-vertueux; leur simplicité, comme dit un fameux Prélat, étoit plutôt abusée que leur foi corrompue, & ils ne laissoient pas de faire leurs bonnes œuvres par la grace de JESUS-CHRIST, quoi qu'ils n'en connussent pas bien la nature. Les Sarasins de Fraxinet firent souvent descente à Lerins, & sur tout dans le VII. Siècle. Les Espagnols surprirent ces Isles au mois de Septembre 1635. & en furent chassés au mois de Mai de l'an 1637. Ce sont eux qui défolerent ce saint lieu, coupant des forêts de pins qui y fournissoient une ombre agréable, contre les ardeurs du Soleil, & que la Nature avoit disposée en allées, au bout desquelles on trouvoit des Oratoires bâtis à l'honneur des saints Abbez ou Moines de l'Isle. C'est ce qui lui faisoit donner par les Mariniers le nom d'Aigrette de la Mer. Les Turcs la respectoient, & n'y faisoient point de descente, quoi qu'elle fût fort aisée. Les Moines de l'Ordre de saint Benoît, sont unis à la Congrégation du Mont-Cassin; On y établit ceux de saint Maur en 1638. mais cela ne dura pas long-temps. Au reste, on peut consulter le troisième Concile d'Arles, assemblé pour les différends d'entre Theodore de Frejus, avec les Prélats voisins; & Fauste Abbé de Lerins dit, que ce Monastère étoit alors sous la juridiction de l'Evêque de Frejus; & maintenant il se trouve dans le Diocèse de Grasse. * Vincent Baralis, in *Chronol. Lirin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Casaubon, *sub. Strabon.* Papire Masson, *de Flum. Gall.* Fournier, in *Hydrog.* Ennodius, in *vita S. Epid.* S. Césaire, *hom. ad Monach.* Sirmond & Savaron, in *not. ad Sid. Apoll.* Filfac, in *not. in Vincent. Lirin.* Guesnay, in *Cass. illust.* l. 1. c. 42. Baronius, in *Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. S. IV. & V.*

LERANDRE. Cherchez Leucander.

LEROS, Isle de la Mer Egée, avec une Ville de même nom, autrefois Episcopale. Il s'y fait un grand commerce d'Aloë. * Strabon, li. 10. Magin, *Geogr.*

LESBOS, Isle de l'Archipel. Cherchez Metelin.

LESC ou LESQUE, Prince de Pologne environ l'an 760. étoit auparavant un Orfevre nommé Primiflas. Après la mort de la Princesse Vende, n'y ayant aucun Prince du Sang Royal, les douze Palatins, avoient été remis pour gouverner l'Etat de Pologne; ce qui dura très-peu de temps, car les Polonois, qui avoient été souvent battus par ceux d'Autriche & de Moravie, étoient mécontents de cette sorte de gouvernement. Alors Primiflas assembla une Compagnie de Soldats volontaires, & s'avisâ de ce stratagème: Ayant préparé un grand nombre de casques, & de boucliers faits d'écorces d'arbres peintes en couleur d'argent, il les fit ranger sur des pieux durant la nuit, à la vue du camp des ennemis, proche d'un bois. Le jour paroissant, les ennemis crurent que c'étoient des troupes Polonoises qui défiloient, & avancèrent pour donner dessus. Primiflas les voyant venir, fit retirer les casques & les boucliers, pour représenter une fuite dans la forêt, & les attira ainsi dans une embuscade où ils furent presque tous tués. Il alla en même temps sur ceux qui étoient demeurés dans le camp, & les mit en déroute. Les Polonois en reconnaissance d'une si belle action déclarèrent Primiflas Prince de Pologne, qui prit alors le nom de Lesc. * Herbut de Fulsin, *Hist. des Rois de Pologne. SUP.*

LESCAR. Cherchez Lafcar.

LESCHE de Lesbos, Poète Grec, vivoit environ la XXX. Olympiade, l'an 95. de Rome. Il est Auteur de la petite Iliade, dont les Interprètes Grecs citent quelques vers. Ils disent même que Pindare s'étoit servi de lui en quelques endroits, & qu'il n'avoit pas lû ses Ouvrages inutilement. * Eusebe, en la *Chron.* Vossius, de *Poët. Græcis*, c. 3.

LESLACHE (Louis) étoit natif d'un Village d'Auvergne, près de Clermont. Il étudia assez bien la Logique d'Aristote & la Somme de Théologie de Saint Thomas. Depuis, il vint à Paris, & y enseigna la Philosophie, avec beaucoup de succès. Il inventa pour cela une nouvelle méthode, qui étoit de réduire la Philosophie

en Tables. Il les fit même imprimer & les vendoit à ses Ecoliers. Ce commerce lui valut beaucoup, & les profits qu'il faisoit d'ailleurs en enseignant, lui acquirent de grands biens. Un malheur domestique le lui fit perdre en peu de temps. Il en eut encore un nouveau, en ce que l'eilime qu'on faisoit de la Physique lui en leva tous ses Ecoliers. Le Sieur de Lesclache alla ensuite à Lyon, où il passa deux ou trois ans. Il voulut depuis s'aller établir à Grenoble, & y fit même un voyage qui ne lui fut pas favorable. Il revint à Lyon, où il tomba malade de chagrin, & mourut le 17. Août de l'an 1671. Son corps fut enterré dans la Paroisse de Sainte Croix. Louis de Lesclache étoit un bon homme, qui avoit beaucoup d'honneur & de probité. Nous avons sa Philosophie en Tables. On y a ajouté après la mort, la Clef des Tables. La conduite du Jugement; & de l'usage & utilité de la Science générale.

LESCLOSE. Cherchez Ecluse.

LESDIGUIERES ou FRANÇOIS DE BONNE, Duc de Lefdiguieres, Pair, Maréchal & Connétable de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Dauphiné, étoit fils de Jean de Bonne, Sieur de Lefdiguieres, & de Françoise de Castellane. Il naquit à Saint Bonnet de Champagnat dans la même Province de Dauphiné, le Dimanche 1. jour d'Avril de l'an 1543. L'Historien de sa vie rapporte des choses assez singulieres de sa naissance & des prédictions qu'un Etranger fit sur ce sujet. Le Sieur de Lefdiguieres s'éleva par son mérite, dans les premières Charges de l'Etat. Il porta fort jeune les armes, & les porta toujours avec réputation. Il commença à se signaler au secours de la Ville de Grenoble l'an 1563. Il défendit ensuite les habitans de Gap, & rendit des services importants aux Huguenots, dont il avoit embrassé le parti. Il en devint l'an 1577. un des Chefs dans le haut-Dauphiné, où il prit plusieurs Places, & entre autres Montelimar, Ambrun, Grenoble en 1590. &c. Toutes ses entreprises étoient si bien concertées, qu'elles lui réussissoient ordinairement. Le Roi Henri le Grand, qui avoit eu beaucoup de confiance en Lefdiguieres, lorsqu'il n'étoit encore que Roi de Navarre, la lui témoigna plus particulièrement, lors qu'il fut monté sur le Trône de ses ayeux. Il le fit Lieutenant Général de ses armées, de Piémont, de Savoye & de Dauphiné. Elles furent toujours victorieuses sous son commandement. Il remporta de grands avantages sur le Duc de Savoye, qu'il défist aux combats d'Esparron, le 15. Avril de l'an 1591. de Pontcharra, le 18. Septembre suivant, de Vigon en 1592. de Gressilane, de Solebertan en 1597. & des Molettes, le 14. Août de l'an 1597. Il prit Givours, Barcelonnette, Cavour; & les Forts d'Exilles, de Chamouffer, de la Tour Carbonniere & des Barreaux en 1598. Il contribua ainsi à la conquête de la Savoye par ses services. Pour les reconnoître, le Roi lui donna le Bâton de Maréchal de France à Fontainebleau, l'an 1607. Depuis on érigea la Terre de Lefdiguieres en Dauphiné, en Duché & Pairie. Il en porta le nom & il l'a rendu célèbre par ses belles actions. Elles ne furent pas toujours funelles au Duc de Savoye. Il lui mena des troupes en 1617. qui lui fournirent diverses places. Le Roi le fit Grand Maréchal Général de Camp, dans toutes ses armées, & en cette qualité il commanda aux sièges de Saint Jean d'Angeli & de Montauban. Peu après il lui donna la Charge de Connétable de France, qu'on lui avoit promise depuis long-temps. Ce fut le 24. Juillet de l'an 1622. M. de Lefdiguieres avoit déjà fait abjuration du Calvinisme, dans l'Eglise de Saint André de Grenoble entre les mains de Guillaume d'Hugues, Archevêque d'Ambrun. A son retour de cette cérémonie, le Maréchal de Crequi son gendre lui donna les Lettres de Connétable. Elles lui donnoient entre autres cet éloge d'avoir toujours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu. Le jour suivant, on lui donna le Collier des Ordres du Roi. Depuis, il commanda l'armée en Italie l'an 1625. & prit quelques places aux Genoises comme Capriata, Gavy, &c. Il se signala à la retraite de Bessagne, & fit lever le siège de Verruë aux Espagnols. Les Huguenots du Vivarais avoient pris les armes, pendant l'absence du Connétable. Brisson leur Chef y avoit surpris le Poussin, & faisoit des courses en Dauphiné. Montauban, qui le favorisait, avoit fortifié Soyans près de Crest & tenoit Méuillon. Le Connétable fit assiéger cette dernière place. Il étoit occupé à d'autres affaires à Valence, où il fut attaqué d'une maladie mortelle. Il ne laissa pas d'agir avec la même force d'esprit, qui lui avoit acquis tant de réputation. Méuillon fut rendu le 23. Septembre après un siège de 46. jours. Rien ne s'y fit sans la participation de Lefdiguieres. Son bonheur fut aussi long que sa vie. Il mourut cinq jours après, 28. Septembre de l'an 1626. âgé de 84. ans. Il avoit épousé en premières noces, l'an 1564. Claudine Beranger de Gua, qui mourut en 1608. & il prit l'an 1617. à Lyon, une seconde alliance avec Marie Vignon, dite la Marquise de Trefort, qu'il aimoit depuis long-temps. Il eut de la première Henri-Emanuel, mort en 1587. âgé de sept ans; & Magdeleine, mariée l'an 1595. avec Charles, Sire de Crequi Maréchal de France. De la seconde femme, il eut Françoise, mariée l'an 1642. à Jean du Pui, Marquis de Montbrun, d'avec lequel elle fut séparée après la mort de sa sœur, & fut seconde femme du même Sire de Crequi, depuis Duc de Lefdiguieres; Et Catherine de Bonne, qui épousa en 1630. son neveu François de Bonne, d'Agout, &c. Elle mourut sans enfants en 1651. Consultez l'Histoire de la vie du Connétable de Lefdiguieres, composée par Louis Videl son Secrétaire, celle de Dauphiné de Nicolas Chorier, & cherchez Crequi.

LESINA, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Benevent. Cette Ville est près d'un Lac de même nom. Consultez Leander Alberti. *descript. Italia.*

LESLEI (Jean) Evêque de Ros en Ecosse étoit en estime sur la fin du XVI. Siècle, & il souffrit de grandes persécutions en Angleterre, où il étoit Ambassadeur de la Reine Marie Stuart en 1571. Car il y fut arrêté prisonnier & faillit à y perdre la vie. Il com-

compofa divers Ouvrages, comme une Hiftoire d'Ecoffe, qu'il dédia au Pape Gregoire XIII. Nous l'avons fous ce titre, *De Origine, moribus & rebus geflis Scotorum*. Jean Leflei, dit en Latin *Laffaus*, mourut à Bruxellus, vers l'an 1596. * De Thou, *Hift. li. 51. & 55.* Du Chelne, *Hift. d'Angl. &c.*

LESNOW, petite Ville de la Volhinie, Province de Pologne, eft celebre dans l'Hiftoire, par la fameufe victoire que Cafimir Roi de Pologne y remporta en 1651. fur les Cofaques & les Tartares, qui laiffèrent vingt mille de leurs Soldats fur la place. Cette Ville eft du côté de la Rufie, au Midi de Luczco, dont elle eft éloignée de 15. milles. * Baudrand. SUP.

LESPECE, ou LA SEPCEA, Ville & Golfe d'Italie dans la partie Orientale de la côte de Genes, avec beaucoup de Fortereffes, pour y affurer la retraite des Vaiffeaux. C'eft un ancien patrimoine de la Maifon de Fiefque, à cinq milles au defous de Lerice. Elle eft fituée fur la defcende d'une montagne, d'où elle s'étend fur le bord de la Mer, dans un lieu agréable & fertile. Aufli les Genoïs y ont diverfes maifons de Campagne.

LESSINE, Ville du Pais-Bas dans le Hainaut. Elle eft fituée fur la Rivière de Dender à 4. lieues d'Anguien & à 6. de Mons. Les Auteurs Latins la nomment *Leffina*. On y fait une grande quantité de toiles.

LESSIUS (Leonard) Jefuite, étoit de la Paroiffe de Brechtan près d'Anvers, où il naquit le 1. Octobre de l'an 1554. Il enseigna à Louvain, dans le College des PP. de la Société, la Philofophie & la Théologie avec une grande réputation. Il fçavoit la Théologie, le Droit, les Mathématiques, la Médecine & l'Hiftoire; Il mourut le 15. Janvier de l'an 1623. âgé de 69. ans. Nous avons divers Ouvrages de fa façon, *De Jufitiâ & Jure lib. IV. De perfectionibus Moribusque divinis. De potestate Summi Pontificis*, & divers Traitez qu'on a publiéz en 2. Volumes in folio. [Il eft bon de remarquer que le P. Lessius a été l'un des premiers, qui ont enseigné dans les Pais-Bas la doctrine que Louis Molina de la même Société, fouteenoit en Espagne. C'eft ce qui lui attira la censure de la Faculté de Théologie de Louvain en 1588. dont on peut voir l'Hiftoire dans l'*Apologie* imprimée à Bruxelles en 1688. Il y a beaucoup de chofes fatyriques dans ce Livre contre Lessius, ayant été compofé par un Jansenifte.] * *Alegambe, de Script. Soc. Jef. Valere André, Bibl. Bel. Le Mire, &c.*

LESTINES, Palais des Rois de France. Cherchez Letines.

LESTRIGONS, Peuples de la Campanie, qui étoient extrêmement cruels & qui mangeoient de la chair crüe. Ovide en parle ainfi, *li. 4. Fast.*

Dux quoque Naritius, testes Lastrigones exstant.

Il dit dans la nevième Elegie du second Livre de Ponto:

Quis non Antiphaten Lastrigona devoret? aut quis. &c.

Et dans le IV. Livre du même, Elegie 10.

Nec tu contuleris urbem Lastrigonis umquam Genibus &c.

Horace parle aufli des Lestrignons, Li. 3. Ode 16.

Nec Lastrigonia, Bacchus in amphora.

LETHE', Fleuve de Lydie que les Italiens nomment *Flume di Mangrefia*. Il y en a un autre en Macedoine; & un en Candie que les habitans du pais nomment Anapodari ou Naporai, qui paffe à Gortin. D'autres en mettent deux en Espagne, mais je n'ai connoiffance que de celui qui paffe à *S. Eftevan de Lima*, ou *Puente de Lima*, & à *Viana de Fox de Lima* en Portugal, & qui fe jette dans l'Océan. Les Poètes ont feint que Lethé étoient un Fleuve d'Enfer, dont l'eau faisoit perdre le fouverin de toutes chofes à ceux qui en buvoient. Silius Italicus, dit à ce fujet, *li. 1.*

Quique super Gravios, Lucentes volvit arenas, Inferna populis referens oblivio Lethes.

Les autres Poètes en parlent aufli affez fouvent. Par cette fable ils faisoient connoître qu'en vain cherchoit on des biens & des plaifirs dans le monde, puis que la mort nous les ravit fi bien, que nous en perdons même le fouverin.

LETHMAT (Herman) Doyen & Grand Vicairé d'Utrecht & Docteur de Sorbonne, étoit de Goude en Hollande. Sa doctrine & fon zèle pour la Veritable Religion le firent eftimer dans le XVI. Siècle. Il compofa divers Ouvrages, & entre autres un *De inflauranda Religione*, qu'il dédia à l'Empereur Charles V. & qui contient neuf Traitez. Lethmat mourut à Utrecht le 6. Decembre de l'an 1555. âgé de 63. ans.

LETI (Gregorio) Cet Auteur eft cité tant de fois dans ce Dictionnaire, & a fait tant de bruit dans la République des Lettres, par le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiéz, qu'il eft juftifié d'en dire quelque chofe de plus particulier. Cela eft d'autant plus néceffaire, qu'il s'eft toujours propofé dans fes Ecrits, de fuivre cette maxime de Machiavel: *Qu'un bon Hiftorien ne doit avoir ni Religion, ni Patrie.* La Famille LETI faisoit autrefois affez belle figure à Bologne. MARC, grand-pere de Gregoire, qui étoit demeuré feul de cette Famille, s'en alla à Rome, félon la coutume d'Italie, pour y chercher fortune. Après avoir été deux ans Gentilhomme du Cardinal Aldobrandin, on l'envoya à Ancone, pour y être Juge, ce qui eft un emploi fort honorable. Les trois années, de cette Judicature étant expirées, il s'en retourna à Rome, où il eut divers emplois fous le Pontificat de Paul V. & fut enfin fait Gouverneur de

Rimini, par la faveur de Cardinal Borghefe neveu de ce Pape, & qui avoit été au College avec lui à Bologne. Auparavant il avoit époufé Laure Pizzi, fille d'un célèbre Avocat. Il mourut Gouverneur de Rimini en 1608. & laiffa deux fils, qui furent élevez fous la tutelle de leur mere. L'aîné nommé *Augustin-François* fe fit d'Eglife, & *Jerôme* le cadet, pere de Gregoire, fut mis Page chez le Prince Charles de Medicis. Etant parvenu à l'âge de feize ans, il réfolut de chercher fa fortune dans l'armée, & après avoir eu quelque Emploi Militaire dans Pife, où il vouloit s'établir, il fut fait Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, que le Grand Duc de Tofcane devoit envoyer à Milan avec deux autres, au fecours des Espagnols. Il avoit aufli obtenu le titre de Confesseur de Son Alteffe, par le moyen du même Prince Charles. Il demeura à Milan fix années, & la première qu'il y fut, fçavoir en 1628. il époufa *Isabelle Lampognana*, d'une famille très-noble. Deux enfans nâquirent de ce mariage; *Catherine*, qui ayant été élevée dans un Monaftere dès fon enfance, fut mariée enfuite à M. Rena Secrétaire du Senat, & mourut dans fa première couche, qui fut d'un garçon: & *Gregoire*, qui eft celui dont nous avons defsein de parler. Il naquit en 1630 le 29. de Mai, & fut baptifé dans l'Eglife de Saint Marc. Cependant Augustin-François Leti étant devenu Auditeur de la Nonciature à Naples, procura à fon frere le Gouvernement d'Amantée, dans la Calabre, avec le titre de Colonel de la Garnifon de la Citadelle. Alors ayant laiffé fa petite fille dans le Monaftere où étoit fa tante, il partit avec la femme & fon fils, qui n'avoit que deux ans, pour fe rendre à fon Gouvernement. Dès que Gregoire fut affez grand pour cela, on l'envoya chez les PP. Jefuites de Cofence, où il fit fes études, fous les PP. Merenda & Recupito. Son pere ayant été enfuite appellé à un autre emploi dans la Ville de Salerne, il y mourut en 1639. laiffant fon fils fous la tutelle de fa mere & de fon oncle, qui le laiffèrent à Cofence jufqu'à l'an 1644. que fon oncle le fit venir à Rome. Pour fa mere, elle étoit retournée à Milan, où elle mourut en 1646. Ayant été fix mois à Rome, chez fon Oncle, qui étoit déjà dans la Prelature, il eut envie de revoir fa mere. Son oncle le fit conduire à Milan, mais fa mere étant morte, fur la fin de l'année que l'on vient de marquer, il s'en retourna à Rome chez fon oncle, où il demeura trois ans; mais non pas confecutifs, ayant fait quelques voyages entre-deux. Au commencement fon oncle avoit réfolu de le faire étudier en Droit, pour lui faire avoir enfuite quelque Office de Judicature, ou dans la Chancellerie de la Rote. Depuis il voulut qu'il fe fit d'Eglife, mais l'humeur de M. Leti peu conforme à la maniere de vivre des Ecclesiastiques, fit qu'il s'y oppofa fortement. Etant bien fait de fa perfonne, il avoit plus d'inclination pour un autre genre de vie; & cela fut caufe qu'il quitta la maifon de fon oncle, & fe retira parmi les parens de fa mere à Milan où il refta deux ans. Après cela il fut encore revoir fon oncle, qui étoit alors Vicairé d'Orviette, qui lui préfenta de nouveau que n'ayant pas d'inclination pour les armes, ni affez de bien pour vivre en Gentilhomme, & qu'ayant déjà quitté les Etudes, il ne voyoit pas d'autre moyen de faire fortune que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique. Mais M. Leti s'obftina d'autant plus à le refufer, qu'il avoit commencé de jouir de la liberté de la Jeunefle. Etant venu à l'âge de 24. ans, fon oncle lui remit le gouvernement de fon propre bien; & devenu depuis Evêque d'*Aquapendente*, il rappella auprès de lui ce neveu, avec beaucoup d'instance. Mais M. Leti, qui confumoit fon capital en voyages, ne penfoit pas fort à le fatisfaire, & toutes les fois qu'il lui en parloit, il lui répondoit qu'il ne vouloit ni *Epée*, ni *Breviaire*. Il voulut néanmoins voir fon oncle, avec la Mitre en tête, & étant allé chez lui, fon oncle le trouva fi négligent dans les devoirs de la Religion, qu'il lui dit, en préfence de fon Vicairé. *Dieu veuille que vous ne deveniez pas un jour un grand Hérétique; mais pour moi, je ne vous veux plus dans ma maifon.* Ces paroles lui firent entrer plus avant dans l'efprit de certaines penfées, qu'il avoit déjà eues, & qui lui étoient venues, en lifant certains Livres défendus. Comme il étoit curieux de voir ce qui paroiffoit de nouveau, il avoit trouvé le moyen d'avoir particulièrement les œuvres du *Pallavicini*, fçavoir la *Bacina*, la *Divortio celefte*, la *Battarella*, & quelques autres, qui lui avoient donné ces penfées. Depuis l'âge de 13. ans, il n'avoit bien pû digérer l'autorité de l'Eglife, dans une feule perfonne, le *Purgatoire*, la *Transfubftantiation*, & la *Préfenccelle* du Corps de *Jefus-Christ* dans l'*Hostie*, ce qui avoit fait qu'il s'étoit abftenu de la Communion pendant fix ans. Etant parti peu fatisfait de la maifon de fon oncle, il lui vint la penfée d'aller en France. Mais étant arrivé à Alexandrie, cette Ville fut investie, la nuit même qu'il y arriva; fçavoir le 19. de Mai 1657. de forte qu'il fut obligé d'y faire trois mois de féjour. Etant forti de là, il fit connoiffance, en allant à Genes, avec M. de *Saint-Lion*, Huguenot, qui étoit au service du *Marquis de Palavoy*, Général de l'Infanterie François. Le trouvant d'une humeur affez conforme à la fienne, & ayant logé trois jours enfemble, ils parlerent prefque toujours de matieres de Religion. M. de Saint-Lion, ayant avoué à M. Leti qu'il étoit Huguenot. Comme il étoit très-bien inftruit, il lui parla de toutes les Religions Proteftantes, & M. Leti lui difoit que s'il avoit à changer de Religion, il prendroit celle qui feroit la plus conforme à l'ordre de la nature.

Ayant repris la réfolution de voyager en France il acheta deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour fon valet, & rencontra heureusement M. *Nicolas Santini* (dans cette année 1690. Sénateur des plus riches & des plus accredités de Luques) Gentilhomme Luquois, âgé de 22. ans, bien fait de fa perfonne & plein d'efprit, qui s'en alloit à Paris, pour s'y marier, accompagné de fix perfonnes. M. Leti croyant pouvoir voyager en fûreté, en cette compagnie, au lieu de prendre des lettres de change, comme il l'avoit abord réfolu, prit jufqu'à mille pistoles en argent comptant. S'étant mis en chemin, ils demeurèrent huit jours à Turin, parce que M. Santini étant fils d'une fœur du Cardinal Spada, y fut extrêmement bien

bien régalé, particulièrement du Nonce. De Turin ils allerent à Geneve, où après avoir demeuré trois jours, M. Leti prit congé de M. Santini, qui commença à soupçonner qu'il ne voulût changer de Religion, & le Chapelain de ce Gentilhomme Luquois, qui se nommoit *Dom Domenico*, & qui entendoit parfaitement la Musique, témoigna en partant à M. Leti, qu'il s'étoit aperçu par ses discours, qu'il avoit dans l'esprit quelque pensée qu'il ne disoit pas. M. Santini prit avec lui le valet de M. Leti, qui lui paya ses gages, & lui fit présent du cheval qu'il avoit monté. M. Leti demeura à Geneve, quatre mois, sans changer de Religion, logé chez M. *Miroglio*, qui avoit été Chanoine de Casal, & qui étoit son parent, quoi que dans un degré assez éloigné. Il vouloit auparavant s'instruire du Gouvernement de cette Ville-là, & des exercices de Religion que l'on y fait. Etant ensuite allé à Lausanne, Ville du Canton de Berne, à dessein de se promener pendant quelques jours, il y fit connoissance avec *Jean Antoine Guerin*, Médecin célèbre, homme de bien, éclairé dans les choses qui concernent la Religion, & d'une conversation fort agréable. Etant allé loger chez lui, & s'étant instruit davantage, il fit en peu de jours profession de la Religion Calviniste, & épousa quelques mois après sa fille. Ayant passé quelque temps en cette Ville, il alla s'établir à Geneve, au mois de Mars de l'an 1660.

Etant arrivé quelque différend, entre le Duc de Savoye & la Ville de Geneve en 1668. cette Ville envoya pour Député à Turin les Syndics *Dupan* & *Piffet*, dont le dernier étoit accompagné de son fils aîné, & l'autre de *Jean Dupan* Avocat son frere. Ces Messieurs étant à Turin allerent voir M. Morosini Ambassadeur de Venise dans cette Cour, qui leur demanda d'abord des nouvelles de M. Leti. Ces Messieurs trouverent bon de s'informer avec son d'un Homme, qui commençoit déjà à faire quelque bruit dans leur Ville, par la composition de plusieurs Livres. J. Dupan eut en particulier la curiosité des'en instruire plus à fond, parce qu'il étoit voisin & ami de M. Leti, & lui avoit présenté une fille en Baptême. M. Morosini leur répondit que *M. Leti étoit né de Famille noble du côté paternel & maternel; que l'Evêque d'Aquapendente son oncle qui le lui avoit recommandé une fois à Venise, étoit de ses meilleurs amis; & que depuis qu'il étoit venu dans cette Ambassade, ce Prélat lui avoit écrit pour s'employer à le retirer de Geneve.* Dupan fut même surpris des paroles que cet Ambassadeur ajouta, *c'est que ces sortes de commissions ne devoient pas se donner à un Vénitien*, comme s'il eût voulu dire, que les Vénitiens se mettoient peu en peine de quelque Religion que l'on soit. Ces Messieurs étant de retour à Geneve, en firent leur rapport au Conseil, qui apprit avec plaisir ces circonstances, & commença à avoir plus d'estime pour la personne de M. Leti. En 1674. ayant reçu une Lettre fort honorable de l'Académie de Paris, & l'ayant communiquée au Conseil, dans lequel elle fut lûe, l'estime que l'on avoit pour lui s'accrut davantage; d'où il arriva, par un exemple assez rare, qu'on lui fit présent de la Bourgeoisie de la Ville, pour laquelle on payoit ordinairement 300. écus. Ce fut le premier Bourgeois, qui le fut fait, par des suffrages secrets, & ceux des 23. Conseillers furent tous en sa faveur. On voit au reste le rapport des Députés à Turin, duquel on a parlé, dans les Registres du Conseil, sur le 25. de Novembre 1674. écrit de la main de M. de la Rive, Syndic, & alors Secrétaire d'Etat. J'ai dit que c'étoit un exemple rare, que M. Leti eût été fait Bourgeois de Geneve, parce que jamais aucune personne née en Italie, n'avoit eu cette Bourgeoisie, quoi qu'on ne l'eût pas refusée à ses enfans nés à Geneve. Ensuite il eut, dans cette Ville, les démêlés, dont il a fait l'Histoire au long, dans son V. Tome de son *Historia Genevrina*. Etant allé en France en 1679. il lui arriva à la Cour diverses choses, qu'il a écrites dans la Préface de sa *Monarchie de Louis XIV.* Il se retira après cela en Angleterre en 1680. où il fut reçu du Roi Charles II. avec beaucoup de bonté; & ce Prince, après la première audience qu'il en eut, ordonna qu'on lui fit présent de mille écus, qui lui furent d'abord payez par Mylord Hyde Grand Trésorier, avec promesse de la Charge d'Historiographe. Il y écrivit l'Histoire d'Angleterre, mais cet Ouvrage n'ayant pas plu à la Cour, à cause de sa liberté ordinaire d'écrire, il eut ordre de sortir du Royaume dans dix jours. Il alla à Amsterdam en 1682. où il eut une pension de la Ville, en qualité d'Historien. Il n'y eut peut-être jamais d'homme plus infatigable que lui. Il se levoit, en Eté & en Hyver, de grand matin, & il n'avoit point de plus grand plaisir que de travailler dans son Cabinet. Dans sa jeunesse il avoit eu de l'inclination pour la Poésie, & il composa en Italie divers Epithalames & Sonnets, qu'il présenta à plusieurs Académies, dont il étoit Membre; & un Discours Académique, intitulé *L'R bandita*, parce qu'il n'y a aucune R. à la Louange de la Jeunesse, qu'il offrit aux Humanistes de Rome. Le Public ne sera pas fâché de voir ici une liste de ses Ouvrages.

Il a publié à Geneve: *Le Visoni Politiche: la Vita di Donna Olympia: la Vita di Sisto V.* 2. voll. *il Sindacato d'Alessandro VII. Ambasciatore di Romulo a' Romani: gli amori di Carlo Gonzaga: il Nipotismo di Roma.* 2. voll. *il Cardinalismo*, 3. voll. *Dialoghi Istorici*, 3. voll. *Dialoghi Politici*, 2. voll. *Segreti di Principi*, 3. voll. *Itinerario della Corte di Roma*, 3. voll. *il Livello Politico*, 4. voll. *l'Italia Regnante*, 4. voll. *il Vaticano languente*, 3. voll. Tous ces Ouvrages sont in 12. *la Vita di Filippo II.* in 4. 2. voll. *Discorsi de' Martiri & Epiralami, &c.* Outre cela il a eu soin de l'édition de la *Bilancia Politica*, & y a joint le troisième volume & les *Conclaves des Papes*. En France, il a fait imprimer le Panegyrique de Louis XIV. intitulé *la fama gelosa della fortuna*: A Londres, *il Teatro Britannico*, in 4. 2. volumes: A Amsterdam le même *Teatro Britannico*, in 12. en 5. volumes: *il Ceremoniale*, in 12. en 6. voll. *la Historia Genevrina*, in 12. en 5. voll. une seconde édition fort augmentée *della Vita di Sisto V.* en 3. voll. *la Monarchia di Luigi XIV.* 2. voll. 12. *il Teatro Germanico*, in 4. 2. voll. avec quantité de figures: *la Historia di Brandeburgo*, 2. voll. *la Historia di Sassonia*, 2. voll. *il Teatro Belgico*, 2. voll. avec

Tome III.

112. figures: *la Monarchia della Real Casa di Borbone*, 7. voll. avec plusieurs tailles-douces. Ces cinq derniers Ouvrages sont quinze grands volumes, in 4. qui sont dignes de toutes les Bibliothèques, non seulement à cause des matieres curieuses & nécessaires qu'ils contiennent, & des intérêts de toute l'Europe, quel'Auteur y a ramassé; mais encore à cause de la beauté du papier & des caracteres. *La Vita di Cromwel*, in 8. en 2. voll. *la Vita della Regina Elizabeth*, in 12. en 2. voll. *il prodigio della Natura & della Gratia. Poëma Heroico sopra l'intrapresa d'Inghilterra del Principe d'Oranges*, avec cinquante figures. On a traduit depuis peu son Sixte V. son Elizabeth, & son Cromwel en François & en Flamand. On voit encore en François un deses Ouvrages traduit sur l'Italien, & intitulé, *Critique sur les Loteries. La Vita del Duca d'Offuna*, 2. voll. in 12. *Lettere*, 2. voll. in 12. *Ragguagli Istorici*, en 2. voll. in 8. *Vita di Carlo V.* 4. voll. in 12. Il est mort enfin le 9. de Juin de l'an 1701. étant entré dans sa 72. année.

LETINES, LESTINES ou LIPTINES, *Liptina sive Lefina*, autrefois Palais de nos Rois, près de Binck en Hainaut, dans le Diocèse de Cambray.

Concile de Lefines.

Saint Boniface & quelques autres Prélats, s'assemblerent l'an 743. en Concile à Lefines, où l'on dressa quatre Constitutions ou Canons, & l'on en approuva sept d'un autre Synode tenu peu de temps auparavant. Carloman, qui regnoit en Austrasie, y fit ordonner du consentement des Ecclesiastiques, ou volontaire ou extorqué, que pour soutenir les guerres qu'il avoit avec ses voisins, il pourroit prendre une partie des Terres de l'Eglise, & les donner en titre de Precaire à ses gens.

LEVA ou DE LEVE (Antoine) Capitaine sous l'Empire de Charles V. étoit de Navarre. Il ne fut d'abord que simple soldat, & après avoir passé par tous les degrés de la milice, il arriva enfin au comble des honneurs militaires. Il devoit son élévation à son mérite; car il étoit né dans une Famille peu considérable. Il servit dans le Royaume de Naples, sous Gonsalve de Cordoue, dit le *Grand Capitaine*, & se signala si souvent, qu'on le crût digne de commander. Il rallia les troupes d'Espagne à la bataille de Ravenne, l'an 1512. & se trouva en diverses autres occasions importantes dans lesquelles il acquit beaucoup de gloire & de réputation. Elle s'augmenta sous l'Empire de Charles V. qui avoit de l'estime pour lui, & qui lui donna le principal commandement dans ses armées. Il servit à chasser l'Amiral de Bonnivet de devant Milan l'an 1523, & à la défaite de Rebec en 1524. l'année d'après il défendit Pavie, contre le Roi François I. qui y fut pris comme je le dis ailleurs. Antoine de Leve contribua ensuite à dépoüiller François Sforce du Duché de Milan; qu'il défendit ensuite avec beaucoup de courage, contre l'armée des Confederez. Il défit François de Bourbon, Comte de Saint Paul, au Combat de Landriano en 1528. & après la Paix de Cambray de l'an 1529. l'Empereur le nomma Capitaine Général en Italie, & le destina pour l'opposer à Soliman, qui assiégea Vienne en Autriche le 26. Septembre de la même année 1529. Il suivit le même Empereur en Afrique l'an 1535. & en Provence l'an 1536. Quelques Auteurs disent qu'Antoine de Leve se mit à genoux devant ce Prince, pour le dissuader d'entrer en Provence. D'autres assurent que le fondant sur quelques prédications qu'on lui avoit faites, que Charles V. feroit Roi de France, il le pressa d'entreprendre cette guerre. Il disoit hautement que pour lui il mourroit à Paris, & qu'il seroit enterré dans Saint Denys, parmi les Tombeaux de nos Rois. C'étoit un point de sa prédiction. Elle fut véritable en quelque chose. Charles V. fut chassé de Provence avec honte, & avec perte de vingt-cinq mille hommes, comme je le dis ailleurs. Il s'en prit à Antoine de Leve, qui lui avoit conseillé cette entreprise; & celui-ci en mourut de déplaisir âgé de 56. ans. Son corps fut enterré à Saint Denys près de Milan. C'est en ce point, que sa prédiction se trouva véritable. Ce grand Capitaine fut Prince d'Ascoli, Duc de Terre-Neuve, &c. Il laissa divers enfans & entre autres Sanche de Leve, qui fut Colonel du Régiment de Naples, & qui se distingua dans les armées. Antoine qui commanda l'armée contre les Morisques en 1570. &c. On fait ce petit conte de Sanche, & d'autres le font du pere. De Leve souhaitoit avec une passion extrême d'être couvert dans la Chambre de l'Empereur, comme le sont les Grands d'Espagne. Mais comme il n'étoit pas assez de qualité, pour obtenir le Grandat, on le lui refusa toujours. Il étoit un jour chez ce Prince, après avoir été long-temps tourmenté des gouttes. Charles V. lui parloit de son mal & le voulut faire asséoir. De Leve l'en remercia, & lui dit de bonne grace que sa tête étoit plus malade que ses jambes, & que c'étoit celle qu'il falloit soulager en la faisant couvrir. * Sandoval, *Hist. de Charles V.* Du Bellay, *Mémoire*. De Thou, *Hist. li. 1. & 48.* Brantôme, *Vies des Capit. Estrang.* Mascardi, *elog. di Capit. Illust.* Paul Jove, Mezeray, &c.

LEVANE, Déesse qui selon les anciens Gentils avoit le soin de relever les enfans de terre, aussi-tôt que leur mere les avoit enfanté. Elle avoit à Rome ses Autels, où on lui offroit des Sacrifices. Lors que l'enfant étoit né, la Sage-Femme le mettoit à terre, & le pere ou quelqu'un pour lui, le relevoit, & l'embrassoit. Cette cérémonie étoit si nécessaire, que sans cela l'enfant n'étoit pas réputé légitime. * Saint Augustin en parle dans la Cité de Dieu, Macrobe, Suctone, Dempster, *Antiq. Rom. SUP.*

LEUBOVERE. Cherchez Lubovere.

LEUCANDRE ou LERNANDRE (André) Anglois, & Abbé de l'Ordre de Cluny, a vécu dans le IX. Siècle en 1020. Il fit le voyage de Jerusalem, dont il publia une Relation avec quelques autres Ouvrages. Consultez Leland, Balée, Pitceus, &c.

V v

LEU.

LEUCATE, Place fortée de France en Languedoc. Elle est sur la Frontière d'Espagne, & proche du Comté de Roussillon, entre Narbonne & Salces. Leucate est située sur le penchant d'une colline, où le Roi François I. fit bâtir un Fort. Elle a un rocher inaccessible d'un côté, & de l'autre elle est entre la mer & l'Étang dit Leucate. Serbellon Général des Espagnols, assiégea inutilement cette place, en 1637. Charles de Schomberg Duc d'Halluin Gouverneur du Languedoc y défit leur Armée le vingt-neuf du mois de Septembre de la même année, après l'avoir forcée dans les retranchemens. La Forteresse de Leucate a été détruite sur la fin du XVII. Siècle.

LEUCHTEMBERG, Landgraviat de l'Empire d'Allemagne. Il est situé dans le Haut Palatinat. Consultez Cluvier, *descript. Germ.*

LEUCIE Héretique Manichéen, qui osa publier des Actes des Apôtres, sous le nom de saint Matthieu ou de saint Jacques le Mineur; de saint Pierre & de saint Jean. Ce que nous voyons dans la Lettre écrite par le Pape Innocent III. à Exupere, *epist.* 3. Quelques-uns estiment ce Leucie, Auteur du Livre de la Nativité de la Vierge sainte, faussement attribué à saint Jérôme. * Baronius, *A.C.* 44.

LEUCIPPE, fille de Thestor, Prince de Crete, étoit en peine de son pere, & de sa sœur Theonoë, consulta l'Oracle, qui lui répondit, que pour sçavoir ce qu'ils étoient devenus, elle n'avoit qu'à s'habiller en Prêtre, & en faire la fonction dans les Temples: ce qu'elle fit, & ainsi elle les trouva. Voyez Thestor. *STUP.* [Il ne falloit pas dire: *en faire la fonction* &c. mais, *voyager sous cet habit*. C'est ainsi que dit Hygin. *Fab.* cxc.]

LEUCIPPE Abderite, Eleate ou Milefien, selon d'autres, Philosophe, étoit auditeur de Zenon. Il croyoit que toutes choses étoient infinies, qu'elles se changeoient les unes aux autres, que tout cet Univers étoit en partie vuide, & en partie rempli de corps, & que les Mondes se formoient quand les corps entroient dans ce vuide, & se méloient les uns aux autres. Il ajoutoit que la nature des Astres se forme, par leur mouvement; que le Soleil roule dans un grand Cercle à l'entour de la Lune; que la Terre est emportée dans un mouvement qui la fait rouler dans le milieu; & que sa figure est semblable à celle d'un Tambour. C'est le premier qui a mis les Atomes pour principes de toutes choses. Voilà ses opinions en général, que Diogene Laërce rapporte en particulier. Leucippe vivoit la LXXXVII. Olympiade, l'an 323. de Rome. * Diogene Laërce, *li. 9. vitæ Philos.* Helychius, Galien, Clement Alexandrin, & saint Epiphane, citez par Vossius, *de Phil. sectis*, c. 7. §. 6.

LEUCON, Poète Comique Grec, qui a vécu du temps de la Guerre du Peloponnese. Voyez *Suidas* & *Jean Meursius* in Bibliotheca Attica.]

LEUCOLA ou **LICOSA**, petite Île de la mer de Toscane, près d'un Promontoire dit *Capo della Licosa*. Strabon & Plin en parlent, & on dit que ce nom lui est venu de celui d'une Sirene, dont Silius Italicus fait mention, *li. 8.*

LEUCOTHOE, fille d'Orchame Roi de Babylone, qu'Apollon déguisé sous les habits de la nymphe Eurynome debauchea. Clytie qui aimoit Apollon, avertit Orchame; & ce Roi enterra toute vive sa fille, que son Amant transforma en un de ces arbres qui portent l'encens. Il y en a eu une autre, femme d'Athamas. * Ovide, *lib. 4. Metam.*

LEUCTRES, Ville de Béotie. Elle est célèbre, par la bataille que les Thebains y gagnèrent sur les Lacedemoniens, par la conduite & par la valeur d'Epaminondas. Ce fut la CII. Olympiade, l'an 383. de Rome. Les Lacedemoniens y étoient en plus grand nombre que les autres, & cependant ils y perdirent avec leur crédit & leurs meilleurs hommes, leur Roi Cleombrote a qui Agefipolis succéda. * Xenophon, *liv. 6.* Diodore, *liv. 15.* Polybe, *liv. 1.*

LEUDESIE, Maire du Palais de France, étoit fils d'Erchinoad, qui avoit eule même emploi; & il le posséda lui-même, par l'avis de saint Leger Evêque d'Autun. Ebroin sorti de l'Abbaye de Luxeuil, surpris par les Soldats qui gardoient le Pont de Saint Maxence sur la Rivière d'Oise, & ayant pour suivi Leudesie, au delà de la rivière de Somme dans le pays de Ponthieu, fit semblant de s'accorder avec lui au Château de Crecy; & peu après le fit assassiner, le faust du Roi Thierry, & regna sous son nom. Ce fut en 681. Voyez l'Addit. de Gregoire de Tours, *cap. 96.*

LEVE. Cherchez Leva.

LEVERANO, Principauté dans le Royaume de Naples en la terre d'Otrante, proche de Lecce. Consultez Leander Alberti, *descript. Ital.*

LEVERPOOL, Port de Mer considerable en Angleterre dans le Comté de Lancafter, sur la Mer d'Irlande. Consultez Camden, *descript. Britan.*

LEVESQUE DE LA CASSIERE (Jean) Grand Maître de l'Ordre de Malte, Cherchez Cassiere.

LEVI, troisième fils de Jacob & de Lia, nâquit l'an 2285. du Monde. Son nom veut dire, *joint, attaché*. Le fils du Roi de Sichem, avoit violé Dinah sœur de pere & de mere de Levi & de Simeon; & ils vengerent cruellement cet affront contre la parole donnée, & mirent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Jacob leur pere en témoigna un déplaisir extrême; & c'est pour la punition de cette cruauté qu'il prophétisa à Levi, que sa famille seroit divisée; comme en effet, elle n'eut point de portion fixe, comme les autres Tribus au partage de la terre promise. Levi à l'âge de 43. ans, eut Caath, grand pere de Moïse. Il mourut âgé de 137. ans, en 2423. en ayant survécu 22. à son frere Joseph. Ceux de la Tribu de Levi ne consentirent point à l'idolatrie du veau d'or, fabriqué par les enfans d'Israël; & pour cela Moïse leur commanda de le suivre, & de mettre à mort ceux qu'ils

rencontreroient, sans épargner ni le parent ni l'amy. Le nombre de ceux qui perdirent la vie de cette sorte, monta à vingt-trois mille. Cette execution confacra les mains de ceux qui la firent, & les rendit dignes du Ministère de Tabernacle. J'ai déjà marqué, que la Tribu de Levi fut la seule à laquelle Dieu n'assigna point d'héritage, en fonds, voulant lui-même être leur héritage. Il leur fit donner seulement quatre-vingt-huit Villes, pour leur habitation, dont six servoient d'asyle à ceux qui avoient commis un homicide par quelque malheur, & non volontairement. David destina vingt-quatre mille Levites au Ministère Journalier du Temple, sous les Prêtres, six mille pour être Juges inférieurs des choses concernant la Religion; quatre mille pour être Portiers, & quatre mille pour être Chantres. * Genese, 29. & seq. Exode, 6. 22. & Joseph, *li. 2. 3. & 4. ant. Jud.* S. Epiphane, *de vit. Prophet. &c.*

Je ne dois pas oublier, que les Interpretes ont été souvent en peine de donner la véritable raison, pourquoi les noms de la Tribu de Levi & de Joseph, n'étoient point gravez sur les pierres précieuses du Rational du grand Prêtre. Car l'Ecriture remarque, qu'au lieu de la Tribu de Levi, Moïse mit au nombre des Princes des Tribus, Manassé fils de Joseph; & établit Ephraïm à la place de Joseph son pere, selon que Jacob avoit prié Joseph de lui donner ses deux fils pour les adopter. Les Doctes rapportent diverses raisons de ce changement mystérieux; Mais il est sûr qu'il étoit avantageux à la Tribu de Levi, représentée en la personne du grand Prêtre même; & ainsi il n'étoit pas nécessaire de graver son nom sur quelqu'une de ces pierres précieuses, qui étoient sur le Rational. Pour la Tribu de Joseph, elle étoit représentée en celle de ses fils. Il faut aussi se souvenir que ceux de la Tribu de Levi, avoient droit de s'allier à la Maison Royale; ce qui se voit très-souvent en la Généalogie des parens de Jesus-Christ, selon la Chair. * Joseph, *li. 3. ant. chap. 11.* Philon, *li. 1. de Monarch.* Saint Augustin, *de consensu Evang.* *li. 83. quasi. 9. 61.* S. Ambroise, *in Luc.* Ribera, *li. 3. de Templo.* Torniell, *A. M. 2544. num. 85.*

LEVI, Evêque de Jerusalem vivoit dans le II. Siècle, au temps que son Eglise étoit persecutée par les Juifs. Baronius le met après Juste, & lui donne Ephrem pour son Successeur. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 113.

LEVI, furnomné, **BEN-ALTABAN**, & **LEVI** dit **BEN-GERSON**, Rabbins, qui ont écrit avec quelque réputation, celui-là dans le XII. & l'autre dans le XIV. Siècle. Consultez la Chronique de Genebrard.

LEVI, Famille. La Noble Maison de **LEVI** ou **LEVIS** est illustre & ancienne, je ne voudrois pourtant pas donner dans la pensée de ceux qui la font descendre de la Tribu de Levi, parce que cela me paroît trop fabuleux. Les Sieurs de Levi, étoient en grande considération dans le XI. & dans le XII. Siècle. Leur Famille s'est divisée en diverses Branches, & elles ont toutes de grandes alliances & divers Evêques. Gui Sire de Levi accompagna Simon, Comte de Montfort, en Languedoc durant les guerres contre les Albigeois. Il s'y signala en diverses occasions, il y acquit le titre de *Maréchal de la Foy*, avec la Ville de Mirepoix, prise en 1210. & d'autres places qui ont été héréditaires dans sa Maison. Isarne son frere étoit dans la même Ville de Mirepoix qui fut assiégée en 1222. par le Comte de Foix. **JEAN DE LEVI** son fils épousa en 1296. Constance de Foix fille de Roger-Bernard III. du nom & de Marguerite de Bearn. Il en eut entre autres enfans Jean II, qui suit; Et Isabeau de Levi mariée en 1320. avec Bertrand II. du nom, Sieur de la Tour & morte en 1361. **JEAN DE LEVI** II. du nom, Sieur de Mirepoix, Maréchal de la Foy prit alliance, par Contrat du 27. Octobre 1319. avec Mahaud de Sulli, fille puinée de Philippe de Sulli, Sieur de la Chapelle d'Angillon & de Jeanne d'Harcourt. Il eut entre autres enfans **ROGER-BERNARD DE LEVI**, Sieur de Mirepoix, &c. qui se jeta dans Cambray pour la défendre contre les Anglois en 1338. On prétend qu'il fut tué en 1343. à la défense de Bergerac contre les mêmes Anglois. Il y a apparence qu'il eut un fils de même nom qui associa le Roi Charles VI. à la moitié de la Justice du Château de Mirepoix, & autres places par contrat de l'an 1390. C'est de lui que sont descendus Jean III. & Jean IV. Sieurs de Mirepoix, &c. Le dernier épousa Anne d'Archiac, & il fut pere de **JEAN DE LEVI V.** du nom. Celui-ci prit alliance avec Françoise d'Estouteville, fille de Jacques, Sieur d'Estouteville, de Vallemont &c. & de Louïse d'Albret. Il fut Lieutenant Général au Gouvernement de Languedoc, & il laissa entre autres enfans **PHILIPPE DE LEVI**, Sieur de Mirepoix, Vicomte de Montségur, Comte de Pardiac, de Fzenzac, &c. Sanéchal de Carcassonne & de Beziers, qui prit alliance, par contrat du quinziesme Septembre 1538. avec Louïse de la Trimouille, Dame de la Possoniere & de Rochefort en Anjou; dont il eut **JEAN DE LEVI VI.** du nom, Baron de Mirepoix, Vicomte de Montségur, &c. premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, qui épousa Ursule de Lomaigne, dont il eut Jean de Levi, Sénéchal & Gouverneur de Foix, mort sans postérité: Alexandre qui suit: N. Sieur de Lavellanet: Etienne Sieur de Sainte Foy: Un autre Jean Sieur de Rochefort; Et Henri Gouverneur de Mirepoix. **ALEXANDRE DE LEVI**, Marquis de Mirepoix, &c. épousa, par Contrat passé au Château de Montmond. le 29. Mai 1620. Louïse de Bethune, fille de Maximilien I. du nom Duc de Sulli, & de sa 2. femme Rachel de Cocheillet. Depuis il prit une 2. alliance avec Louïse de Roquelaure, fille d'Antoine, Maréchal de France, & de sa 2. femme Susanne de Bassabat; & il fut tué à l'attaque des Lignes de Leucate alliée par les Espagnols en 1637. Il eut entre autres

autres enfans **GASTON-JEAN-BAPTISTE DE LEVI**, Marquis de Mirepoix. La Branche de Levi-Vantadour s'est rendue puissante par ses alliances. **PHILIPPE DE LEVI** Vicomte de Lautrec, Baron de la Roche en Reignier descendu de Guy, épousa le 6. Août de l'an 1372. Eleonor de Villars, de la Maison de Thoire en Bugy, veuve d'Edouard Sieur de Beaujeu, & fille d'Humbert VI. du nom, Sire de Thoire & de Villars, Sr. de Montreuil, Brion, &c. Et de sa 2. femme Beatrix de Chalon, il en eut un fils unique, **PHILIPPE DE LEVI II.** du nom. Celui-ci fut appelé à la succession de la Maison de Thoire & de Villars en 1424. par la mort d'Humbert de Thoire VII. du nom, son oncle maternel. Cet Humbert avoit vendu, dès l'an 1402. ses Terres à Amé VII. Comte de Savoie, avec lequel Philippe de Levi transigea le 26. Juin de l'an 1432. On lui érigea une Baronie sous le nom de Villars. Il est lui-même renommé dans l'Histoire du Roi Charles VII. sous le nom de Comte de Villars, il fut Gouverneur de Montargis, & il fit son Testament le quatrième Janvier 1439. Il avoit épousé Antoinette d'Anduzè, Dame de la Voute, dont il a eu entre autres enfans Antoine I. qui suit; Et Bermond qui continua la postérité.

ANTOINE DE LEVI I. du nom, Comte de Villars, &c. transigea avec l'Abbé de la Chastagne, héritier du dernier Humbert Sire de Thoire, & fit son Testament le 13. Août 1454. Il avoit eu d'Isabelle de Chartres son épouse, **JEAN & ANTOINE DE LEVI II.** du nom, Comtes de Villars, &c. Le 1. qui se vit sans enfans d'Antoinette de Villequier son épouse, vendit à Amé VIII. Duc de Savoie ce qu'il avoit en la succession de la Maison de Villars. Le Contrat fut passé à Nantes en Bretagne, le premier Février de l'an 1469. Antoine son frere Vicomte de Lautrec prit aussi le titre de Comte de Villars, & il mourut sans postérité de Jeanne de Chamborant, après avoir vendu tous ses droits sur le Comté de Villars à Jean de Bourbon II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne Connétable & Chambrier de France. Le Contrat est du septième May 1473.

BERMOND DE LEVI II. du nom, Sieur de la Voute, &c. fils puîné de Philippe II. épousa Agnès fille & héritière de Jean Baron de Châteaumorand; dont il eut Louis qui suit; & Jean de Levi qui fit la Branche de Châteaumorand. **LOUIS DE LEVI**, Sieur de la Voute & puis Comte de Vantadour voulut revenir aux Terres de la Maison de Villars qui étoient substituées & inféodées, dans sa Maison. Le Roi Charles VIII. & Louis Sforce dit le More Duc de Milan écrivirent pour lui au Duc de Savoie qui ne lui fit pas raison. Il épousa Blanche fille unique de Louis, Comte de Vantadour, de Granges, &c. & de Catherine de Beaufort; dont il eut Gilbert qui suit; Et Jean qui a fait la Branche de Charlus, dont je parlerai après celle de son aîné. **GILBERT DE LEVI I.** du nom, Comte de Vantadour, &c. poursuivit en 1525. l'ouverture des substitutions de la Maison de Villars pour les Terres de la Roche en Reignier & d'Annonay, contre le Duc de Montpensier & contre le Procureur du Roi; mais ce proces ne fut terminé qu'en 1583. en faveur d'Anne de Levi, Duc de Vantadour. Cependant Gilbert s'étoit distingué en la journée de Marignan en laquelle il fut blessé & en d'autres occasions. Il épousa Jacqueline du Mas, fille unique de Jean Sieur de l'Isle, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, dont il eut Gilbert II. qui suit; Blanche, mariée l'an 1527. à Louis d'Agout, Baron de Saul, & Perenelle, femme d'André de Crussol, Vicomte d'Uzès. **GILBERT DE LEVI II.** du nom prit alliance avec Suzanne de Leire, & il eut Gilbert III. premier Duc de Vantadour qui suit; Jacqueline femme de François de Chalançon Sieur de Rochebaron; François de Levi, mariée à François de la Baume, Comte de Suse; Et Blanche, alliée à Louis d'Amboise, Comte d'Aubijoux. **GILBERT DE LEVI III.** du nom Duc de Vantadour se signala durant les guerres civiles. Le Roi Henri III. l'honora de son estime, lui érigea la Terre de Vantadour en Duché l'an 1578. & puis en Duché & Pairie l'an 1589. Ce Duc redemanda les substitutions de la Maison de Villars en 1585. & mourut en 1591. Il avoit épousé l'an 1553. Catherine de Montmorency, fille d'Anne, Connétable de France; dont il eut **ANNE DE LEVI**, Duc de Vantadour, Pair de France; Gouverneur de Limosin & Lieutenant Général en Languedoc. Le Roi Henri le Grand le fit Chevalier de ses Ordres en 1589. & il termina l'affaire de Villars par Sentence arbitrale l'an 1605. Il avoit épousé en 1593. Marguerite de Montmorency, fille de Henry, Connétable de France & de sa première femme Antoinette de la Marck, dont il eut **HENRY DE LEVI**, Duc de Vantadour qui s'est fait Ecclesiastique, après avoir été marié avec Marie-Liesse de Luxembourg, dont il n'a point eu d'enfans: Charles qui suit; François de Levi, Comte de Vauvert, tué au combat naval, donné contre les Rochelois en 1625. **FRANÇOIS CHRISTOPHE DE LEVI**, Duc de Damville, Gouverneur de Limosin & Capitaine de Fontainebleau, mort à Paris le 19. Septembre de l'an 1661. sans avoir laissé des enfans d'Anne le Camus, sa femme: Anne de Levi, Archevêque de Bourges où il mourut le 17. Mars de l'an 1662. âgé de 56 ans. Louis-Charles, Evêque de Mirepoix; Et Marie Abbesse de Saint Pierre de Lyon, morte en 1649. ou 1650. **CHARLES DE LEVI**, Duc de Vantadour, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Languedoc & depuis Gouverneur de Limosin, mourut à Brive le 18. Mai de l'an 1649. âgé de 49. ans. Il épousa en 1. noces à Paris, le 26. Mars de l'an 1634. Suzanne de Lauhières, Marquise de Themines, & puis il prit une 2. alliance, le 8. Février de l'an 1645. avec Marie de la Guiche, fille puînée de Jean-François de la Guiche, Maréchal de S. Geran, dont il eut Louis Charles qui suit; Marguerite-Felice, mariée en 1668. à Jacques Henri de Durfort, Duc de Duras; Et Marie Henriette Religieuse de la Visitation à Moulins. **LOUIS CHARLES DE LEVI**, Duc de Vantadour, Pair de France, Marquis d'Annonay, Comte de la Voute, de Tournon & de Rouffillon, Baron de Doüan, &c. épousa le 14. Mars de l'an 1671. Charlotte-Eleonore-Magdeleine de la Mothe Houdancourt, fille de

Philippe, Duc de Cardonne, Maréchal de France; & de Louise de Prie, Gouvernante des Enfans de France. **JEAN DE LEVI I.** du nom, Sieur de Charlus, de Champagne & de Granges fils puîné de Louis, Comte de Villars, comme j'ai dit. Il épousa François de Portiers, Saint Vallier, dont il eut Charles qui suit; & Catherine de Levi, femme d'Esprit d'Harville, Sr. de Palafin. **CHARLES I.** de ce nom, Sr. de Charlus & de Poligni, Vicomte de Lugni, Grand-Maitre des Eaux & Forêts de France en 1554. épousa Marguerite Brahet, dite de Montaigu, dont il eut Jean II. qui suit; Et Gabrielle femme d'Antoine le Long, Sr. de Châteaumorand. **JEAN DE LEVI II.** du nom, Sieur de Charlus, de Poligni, de Granges, &c. épousa Jeanne de Maumont, & il laissa Jean III. qui suit; & Jeanne-Gabrielle, mariée à Edme-Robert, Sr. de Lignerac & de S. Chamant, Maréchal de Camp des armées du Roi. **JEAN DE LEVI III.** du nom Comte de Charlus, Vicomte de Lugni, &c. prit alliance avec Diane de Dailon, fille de Guy, Comte de Lude & de Jacqueline de la Fayette, dont il eut François, mort jeune; Charles II. qui suit; Claude Chevalier de Malte; Et Jean-Claude, Marquis de Châteaumorand, &c. qui laissa postérité de Catherine de la Baume, fille d'Emanuel-Philibert, Comte de S. Amour. Il épousa en 1626. **CHARLES DE LEVI II.** du nom, Comte de Charlus, Sieur de Poligni, &c. fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi en 1631. & il mourut en 1662. Il épousa Antoinette de L'hôpital, fille de Louis & sœur de Nicolas Due de Vintri & de François Comte de Roissy, Maréchaux de France, dont il eut **ROGER DE LEVI** marié en 1642. avec Jeanne de Montjouvent & pere du Comte de Charlus, du Marquis de Poligni, &c. La Maison de Levi a encore eu d'autres Branches, comme Quelus, &c.

* Pierre des Vaux de Cernay, *Hist. Albigen.* Catel, *Hist. & Memoir. de Langued.* De Marca, Oihenart, De Thou, Ste Marthe, Du Chesne, Du Bouchet, Guichenon, Le Laboureur, Godefroy, &c.

LEVI ou **LEVIS** (Philippe de) Il étoit fils d'Eustache de Levis Baron de Quelus, & d'Alis de Cofan. Il fut premierement Evêque d'Agde, & ensuite Archevêque d'Auch; mais depuis le Pape Pie II. dont il avoit été Referendaire, l'éleva en 1462. sur le Siege de l'Eglise Métropolitaine d'Arles, par la cession de Pierre Cardinal de Foix, qui en étoit Archevêque. Le Pape Sixte IV. le mit ensuite au nombre des Cardinaux en 1473. de sorte que Philippe ayant comme une obligation indispensable d'aller à Rome, laissa le soin de son Eglise à Antoine Guimarand depuis Evêque de Digne. Il mourut deux ans après, dans cette capitale du monde Chrétien, où il étoit l'ornement du sacré College. Il est enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure; & Eustache de Levis, son frere qui lui succéda en l'Archevêché d'Arles fut mis dans le même tombeau en 1489. * Frison, *Gall. Purp. Saxi*, *Pontif. Arelar.* Du Chesne & Aubery, *Hist. des Card.*

LEVIATHAN, est le nom de la Baleine dont il est parlé dans Job ch. 41. Les Juifs qui se plaisent à débiter des contes merveilleux, ont écrit de plaisantes choses de ce Leviathan. Ils disent que ce grand animal fut créé dès le commencement du monde. au cinquième jour après qu'il y eut un monde. que Dieu châtia le mâle, & qu'il tua la femelle, & qu'il la salée pour la conserver jusqu'à la venue du Messie, qu'on réglera d'un grand festin, où l'on servira cette Baleine ou Leviathan. Ce sont là les Fables des Thalmudistes touchant le Leviathan dont il est aussi fait mention dans les Chapitres de R. Eliezer, & dans plusieurs autres Auteurs Juifs. Les plus sages néanmoins d'entr'eux, qui voyent bien que toute cette histoire du Leviathan n'est qu'une pure fiction, tâchent de l'expliquer comme une allegorie, & disent que leurs anciens Docteurs ont voulu marquer le Diable par cet animal Leviathan. Il est certain que la plupart des contes qui sont dans le Thalmud, & dans les anciens Livres des Juifs, n'ont aucun sens, si on les prend pour des allegories. * Buxtorf, *Synag. Jud. & Diction. SUP.* [Samuel Bochart a montré dans son *Hierozicon*, que *Leviathan* est le nom Hebreu du *Crocodile*, P.2. Liv. IV. cap. 16. 17. & 18.]

LEVI BEN-GERSOM, Rabbini, s'étoit fort appliqué à la Philosophie, & il a composé des Commentaires sur l'Ecriture, qui en sont remplis. On a remarqué qu'il a plus de subtilité dans ses Commentaires, que de solidité: & comme il étoit Philosophe, il détourné quelques-uns les miracles qui sont marquez dans l'Ecriture. Il suit la méthode de Rabbi Moïse, ayant encore encheri par dessus lui dans tout ce qui regarde les raffinements de Métaphysique. Il a aussi accompagné de reflexions morales ses Commentaires sur le Pentateuque. Il a de plus écrit un Livre, aussi bien que R. Moïse, rempli d'idées métaphysiques, qui est intitulé *Milhamoth Haselem: les guerres du Seigneur*. Il y a quelques Juifs qui disent qu'on le devoit plutôt nommer *Milhamoth halsem: les guerres contre le Seigneur*. Ces Juifs prétendent qu'il n'y a rien de plus opposé à leurs traditions que ces sortes de subtilitez de Philosophie, qui détruisent la Religion. Ce dernier Livre de R. Levi Ben-Gerion a été imprimé à Riva ou Reiff, en 1560. Buxtorf en a aussi parlé dans sa Bibliothèque. A l'égard de ses Commentaires sur l'Ecriture, quelques-uns ont été imprimés dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle. Son Commentaire sur le Pentateuque a été imprimé séparément à Venise, aussi bien que la plupart de ses autres Commentaires sur l'Ecriture. Le P. Simon témoigne qu'il y en a quelques Exemplaires manuscrits dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris. *SUP.*

LEVITIQUE, Livre Canonique de l'Ecriture sainte, dans l'Ancien Testament. On tire l'étymologie de son nom de la Tribu Sacerdotale de Levi. Les Hebreux le nomment *Vajiera*, c'est-à-dire, *Parce qu'il commence par ce mot*. Il est divisé en 27. Chapitres; & il traite des Sacrifices, des différentes Cérémonies, des degrez de Consanguinité, des Fêtes ordonnées, des Vœux, des Decimes, de la peine du Blaipheme, du Jubilé, &c. Moïse est Auteur de ce Livre, & des quatre autres, qui forment la Pentateuque. Tormiel, *A. M.* 2545. n. 11. & 12. T. I. p. 518. 519. *edit. Plantin.*

LEVITIKES, on donna ce nom à une sorte d'Hérétiques, sortis des Gnostiques & des Nicolaites, dont ils suivoient les erreurs. * Eusèbe, *h. eccl.* 25. S. Augustin, *de h. eccl.* 5.

LEUTARD; Païsan fanatique du Bourg de Vertus, dans le Diocèse de Châlons sur Marne, vivoit sur la fin du X. Siècle, il brisoit les Croix & les Images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer les Dîmes; & soutenoit que les Prophetes n'avoient pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes, qui le croyoient inspiré de Dieu. Gibuin Evêque de Châlons, défabusa & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux Leutard désespéré de se voir abandonné, se précipita dans un puits, la tête la première. * Glaber, *livr. 2. chap. 11.* Baronius, *A. C.* 1030.

LEUTERIC, ou Leotheric, Archevêque de Sens, succéda à Sevin, environ l'an 1000. Le continuateur d'Aimoin parle de l'élection de ce Prélat, qui avoit été disciple de Guibert & Archidiacre de Sens. Frotond qui en étoit Comte, vouloit ce Bénéfice pour son fils Brunon qui étoit Ecclésiastique; ce qui fut cause qu'il persécuta Leuteric. Rainard II. dit le Mauvais, continua les persécutions commencées par le Comte son pere, elles furent si violentes que le Roi Robert en ayant pitié assiégea Sens, & la prit avec le Comte qu'il ôta à Rainard. Ainsi Leuteric étant en repos, assista à quelques Conciles, qu'on célébra de son temps. Il est pourtant blâmé d'avoir quelques sentimens particuliers, pour la créance de la réalité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; & sur tout dans un Siècle, où l'erreur contre ce Mystère adorable, commença de se produire en la personne de Berenger. Leuteric donnant la sainte Hostie, disoit bien ces paroles. [Le Corps de N. Seigneur JESUS-CHRIST, soit le salut de votre ame & de votre corps.] Mais il ajoutoit ces autres mots: Si vous en êtes dignes, recevez-le: Si dignus es, accipe; en quoi consistoit l'erreur. Le même Roi Robert, qui étoit un Prince très pieux, reprit Leuteric de son égarement; & celui-ci eut assez de vertu, pour se repentir, & il se tint depuis inviolablement à la créance Orthodoxe. Il mourut en 1032. * Le Continuateur d'Aimoin, *liv. 5. c. 46.* Hulgand de Fleury, *in vit. Roberti*, Fulbert de Chartres, *ep. 31.* &c. Baronius, *A. C.* 1004. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. 1. p. 626.* [Le P. Mathoud Benedictin a fait l'Apologie de cet Evêque, à la fin de son Ouvrage de *Vera Senonum Origine.*]

LEUTMARIS ou LEITOMERIZ, Ville du Royaume de Bohême, sur la rivière d'Elbe au dessous de Melnick. Il y a le siege d'un Evêché, Suffragant de Prague, & fondé ces dernières années, par le Pape Alexandre VII. Les Latins nomment cette ville *Litomierum*, ou *Litomierica*. Il y a une des dix-sept Préfectures de la Bohême, & elle comprend Ulig, Melnick, Dietzin, &c.

LEUTOMISSEL ou LITOMISSEL, *Litomiscum*, Ville de Bohême qui a eu titre d'Evêché. Elle eut dans la Préfecture ou Gouvernement de Chrudim.

LEUVA ou LIUBA I. de ce nom, Roi des Wisigoths en Espagne, succéda à Athanagilde, en 567. ou 568. Il posséda durant environ un an tout le Royaume des Wisigoths, puis quitta l'Espagne à son frere Leovigilde, & se contenta pour son partage du Bas Languedoc, où il regna quelques années, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, & de Jean Abbé de Biclaro qui fixe le temps de la mort de Leuva en 572. ou 573. Consultez aussi Mariana, *Hist. Hispan.*

LEUVA ou LIUBA II. Roi des Wisigoths en Espagne succéda à son Pere Recarede l'an 601. Il étoit très jeune & peu en état de gouverner ses peuples. Il regna environ deux ans, & fut tué par Vimeric, qui usurpa la Couronne. * Saint Isidore, *in Chron.* Mariana, &c.

LEUWAARDEN, Ville du Pais-Bas aux Provinces Unies, capitale de la Frise Occidentale. C'est la résidence de la Cour Souveraine de Frise. La ville est grande & riche, à deux lieues de Doccum & elle a divers edifices Magnifiques. On dit qu'elle fut bâtie en 1190. Elle se rendit libre en 1566. * Guichardin, *descript. du Pais-Bas.*

LEUWENTZ, ville du Comté de Strigonie, ou Gran, dans le gouvernement de Neuhausel, & sur le Gran, en Hongrie. Ce fut là que M. de Souches Général des troupes Impériales mit en 1664. les Turcs en déroute. Elle est éloignée de 6. milles d'Allemagne, de Strigonie, vers le Septentrion. * Baudrand *SUP.* [Atr. Bayle, a fourni la correction de cet Article.]

LEWENBURG, ou Lawembourg, Ville de Seigneurie d'Allemagne en Pomeranie. Elle est dans la partie de ce Duché, dite la Pomerellie; & elle a été cédée par le Roi de Pologne, à l'Electeur de Brandebourg.

LEUVIGILDE Roi. Cherchez Leovigilde.

LEWEN ou LEONIN (Albert) en Langue vulgaire. *Van Leewen*, Mathématicien natif de la ville d'Utrecht dans le Pais-Bas, a écrit plusieurs Ouvrages, *De vera quantitate anni Tropici. Commentarium de ratione præcessionis Aequinoctiorum & obliquitatis Zodiaci. De ratione restituendi annum civilem*, &c. Ce dernier Traité publié en 1578. est dédié au Pape Gregoire XIII. Albert Leonin mourut à Utrecht le 30. Mai de l'an 1614. * Valere André, *Bibl. Belg.*

LEY (Jean) Prêtre d'Irlande, après avoir long-temps souffert dans les prisons de son pais pour la Religion Catholique, se retira à Paris, où il a le premier établi un Maison pour les Etudiens de sa Nation, & y est mort en 1627. âgé de plus de 70. ans. *SUP.*

LEZANA (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre des Carmes étoit Espagnol, & naquit à Madrid le 23. Novembre de l'an 1586. Il fit de grands progrès dans les Sciences. Il enseigna depuis avec réputation à Tolède, à Alcalá & à Rome. Lezana vint en cette dernière Ville l'an 1625. Il y passa le reste de ses jours & il y mourut le

29. Mars de l'an 1659. le 73. de son âge. Les Papes Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. l'honorèrent de leur estime & l'employèrent en diverses affaires importantes. Alexandre le fit Procureur de son Ordre. Lezana a composé divers Ouvrages, *Annales sacri Prophetici. De Regularium reformatione. Summa Questionum Regularium. Consulta varia Theologica, Juridica & Regularia. Summa Theologia*, &c. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez la Bibliothèque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

LEZIGNEN. Cherchez Luzignan.

L'HOSPITAL. Cherchez l'Hospital.

LHULLIER (Jean- Evêque de Meaux, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit de Paris, où on l'éleva dans les Sciences. Non seulement il fut Docteur de Sorbonne, mais il y enseigna, & fut même Proviseur de cette maison. Le Roi Louis XI. le choisit pour son Confesseur, lui procura le Doyenné de l'Eglise de Paris, & le fit son premier Aumônier. Lhuillier fut aussi Evêque de Meaux en 1483. il célébra un Synode; & fit de grandes réparations à son Eglise, & mourut le 21. Septembre, ou selon d'autres, le 1. Novembre de l'an 1500. Jean Lhuillier étoit fils de Gui Lhuillier, Bailli de Melun sous le Regne de Charles VII. & frere d'un autre Jean Lhuillier, Procureur Général au Parlement de Paris. Celui ci épousa Jeanne de Nanterre, & c'est de lui que sont descendus les Srs. de Boulancourt, de la Malemaison, d'Orgeval & d'Urfines, dont il y en a eu des Présidens en la Chambre des Comptes, des Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi, des Conseillers d'Etat & au Parlement, des Prevôts des Marchands de la Ville de Paris, &c. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Boullay, *Hist. Univ. Paris.* Blanchard, *Hist. du Parl. de Paris & des Maist. des Requêtes.* Jacques de Brûeil, *Antiq. de Paris*, &c.

LHULLIER; (Magdeleine) Dame de Sainte Beuve, Fondatrice des Religieuses Ursulines de Paris, est célèbre par sa piété. Elle étoit fille de Jean Lhuillier, Sieur de Boulencourt, &c. Président en la Chambre des Comptes & de Renée Nicolay. Elle fut mariée à Claude le Roux, Sieur de Sainte Beuve, Conseiller au Parlement, & puis étant veuve, elle passa le reste de sa vie dans les exercices de piété. Elle mourut le 29. Août de l'an 1630. Son corps fut enterré dans le Monastère des Religieuses Ursulines du Fauxbourg saint Jacques. Le P. Hilarion de Coste a fait son Eloge.

LIA ou LEA, étoit fille aînée de Laban, & femme de Jacob. Celui-ci aimoit Rachel, cadette de la même Lia, & pour l'avoir en mariage, il servit sept années de suite. Mais au bout de ce temps, Laban, qui ne pouvoit souffrir que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel; & fit que Jacob, sans le sçavoir, la prit pour sa femme. Elle eut six fils de Jacob, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, & une fille nommée Dina. * Genèse, 29. 30. 31. & seq. Joseph, *li. 1. ant. Jud. cap. 18.* Cherchez Jacob.

LIAMPO, Cap célèbre de la Chine, le plus Oriental qu'il soit dans tout notre Continent. Il tire son nom d'une Ville de ce nom dans la Province de Chechiara. * Martini, *Atlas Sincicus.*

LIBAN, Montagne d'Asie entre la Palestine & la Syrie. Elle commence selon Plin, près de la Ville de Sidon, & s'étend jusques dans la Céléfyrie, par l'espace de quinze cens Stades. Son nom de Liban veut dire Blanc; parce qu'en sa partie Septentrionale elle est toujours couverte de neige, bien qu'elle ne soit qu'à 35. Degré d'élévation, entre les Villes de Damas & de Tripoli. Un Auteur Moderne nous a donné la description du Mont Liban en ces termes. Le Liban est la plus haute & la plus grande montagne de la Palestine. Elle contient environ cent lieues en son circuit. Elle a un pied dans la Phénicie, un autre dans la Syrie. Ses bords sont arrosés par la mer Méditerranée du côté de l'Occident. Elle a la Terre-Sainte, au Midy, la Mésopotamie à l'Orient & l'Arménie au Septentrion. Elle est composée de quatre ceintures de montagnes les unes sur les autres. La première est extrêmement fertile en grains & en fruits. La seconde est pleine de cailloux, & d'épines, hérissée de pointes de rochers & tout à fait stérile; mais elle a tant de fontaines que ces sources contribuent à sa beauté. La troisième a un Printemps continuel, l'Ombre des arbres toujours verts, l'émail naturel des fleurs, les bois, les jardins & les vergers remplis de fruits, la font prendre pour un Paradis terrestre. C'est aussi où est Eden. La quatrième est moitié verte par les herbes & moitié blanche à cause des neiges qui la couvrent en partie. Elle est faite en forme de Croissant & inhabitable à cause de sa hauteur & de son grand froid. Elle a au pied des Cedres, si renommez dans l'Ecriture. Il sort quatre rivières du Liban, le Jourdain, Rochan, Nahar Rofens, & Nahar Cadicha. Celui-ci nommé le Fleuve Saint est le même que Salomon appelle *Puteus aquarum viventium, que fluunt cum impetu de Libano*. Le Liban fut habité après le Déluge, par les enfans de Cham. Il y a plusieurs Bourgs & quelques petites Villes qui ont Siege Episcopal, comme Eden Canubin qui est le lieu de la demeure du Patriarche des Maronites. Ces peuples habitent aujourd'hui le Mont-Liban, & sont les seuls Catholiques entre les Orientaux. La Montagne est extrêmement fertile, & on y trouve encore vingt trois gros Cedres, que les voyageurs y vont voir par curiosité. C'est de celui que Salomon fit venir ces arbres, qu'il employa pour la fabrique du Temple de Jerusalem. Je ne veux pas oublier à ce sujet, ce qu'on dit de cet arbre. C'est qu'outre son incorruptibilité, & sa hauteur, & outre qu'il croît sur une des plus hautes montagnes du monde; ses feuilles & ses fruits, ont leurs pointes tournées vers le Ciel. C'est pour cette raison que le Sage compare l'Homme juste aux Cedres du Liban: *Justus ut palma florebit, sicut Cedrus Libani multiplicabitur*. L'Anti-Liban est quasi égal au Liban, n'y ayant qu'une vallée entre deux. On dit qu'il y fut autrefois joint par un mur de pierre tiré de l'un à l'autre. Consultez Jo-

Joseph, Plin, li. 5. Strabon, Ptolomée & le Voyage de Levant.

LIBANIUS, d'Antioche, Sophiste, vivoit dans le IV. Siècle, en 360. & s'acquit beaucoup de réputation par son esprit & par son éloquence. Il fut Précepteur de Saint Basile & de Saint Jean Chrysostome, & eut beaucoup de part à l'amitié de Julien l'Apostat. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire, & Libanius crut que le nom de *Sophiste* étoit plus honorable. Il laissa divers Ouvrages, dont il ne nous reste qu'une partie. Photius dit que dans les Oraisons qu'il a faites pour s'exercer, il est plus éloquent & plus fort que dans les autres, où par une trop grande affectation de style, il gâta la beauté de son naturel, & tombe dans une fâcheuse obscurité. Il nous a laissé des Epîtres, & dit qu'elles lui avoient acquis une grande estime. Eunapius le traite fort mal, & Saint Basile au contraire le loue avec excès, comme nous voyons par deux Lettres qu'il lui écrit, dans l'une desquelles ayant demandé une Oraison qu'il avoit faite, dans l'autre il le remercie de la lui avoir envoyée, & en fait un éloge magnifique. Libanius étoit Payen, & sa Religion, autant que sa science, le rendirent cher à Julien, auquel il survécut. Nous devons ce qui nous reste de ses Oeuvres aux soins de Frédéric Morel, de Leon Allatius, de Henri Valois, &c. * Julien & Saint Basile, in *Epist.* Eunapius, in *Julian*. Photius, *Cod.* 60. Suidas, Volaterran, &c.

LIBELLATIQUES. C'est le nom qu'on donna dans la primitive Eglise aux Chrétiens, qui par la crainte de perdre leurs biens, leurs Charges, ou leur vie, durant la persécution, prenoient des Magistrats Idolâtres, des billets qui attestoient comme ils avoient obéi aux Edits des Empereurs, & sacrifié aux Idoles. Pour cela, ou eux-mêmes en secret, ou par personnes supposées, ils avoient protesté en présence de ces Magistrats, qu'ils renonçoient à la Foi; & ils se déliroient ainsi par argent, ou par faveur, de la Loi générale qui vouloit que cette renonciation se fit en public. L'Eglise d'Afrique, ne recevoit à la Communion ceux qui étoient tombés dans ce péché, qu'après une longue pénitence. Or comme elle les obligeoit à des satisfactions très-rudes, ils s'adressoient souvent aux Confesseurs & aux Martyrs, c'est-à-dire, aux Fidèles qui avoient ou confessé devant les Juges le nom de JESUS-CHRIST, ou souffert quel que tourment, qui étoient en prison, ou qui alloient à la mort; pour obtenir par leur intercession, la relaxation des peines Ecclesiastiques, qui leur restoit à souffrir. Ce qui s'appelloit *demande la paix*. L'abus qu'on fit de ces dons de paix, causa un Schisme dans l'Eglise de Carthage, du temps de Saint Cyprien. L'onzième Canon du Concile de Nicée est en partie pour les Libellatiques. * Saint Cyprien, *epist.* 31. 52. 68. *lib. de lapsis, &c.* Baronius, *A. C.* 252. Godeau, *Hist. Eccl.*

LIBER CHRISTOPHLE. Cherchez Madruce ou Libber.

LIBERALIS. Cherchez Antonius Liberalis.

LIBERAT, Diacre de l'Eglise de Carthage, dans le VI. Siècle. Il fut envoyé avec deux Evêques à Rome, par le Concile de Carthage, tenu en 535. & employé en diverses autres affaires importantes. Il composa un Ouvrage intitulé, *Breviarium de causa Nestorii & Eutychetis, Capitulum* 24. *comprehensum*. Baronius avertit de le lire avec précaution, parce que l'Auteur y a mêlé quelques propositions peu Orthodoxes. Liberat dit qu'il entreprit ce Livre, étant de retour des voyages qu'il avoit faits; & qu'il avoit recueilli de l'Histoire de l'Eglise traduite de Grec en Latin, des Actes des Conciles, des Epîtres des Saints Peres, des Mémoires qu'on lui avoit fournis, & de ce que plusieurs personnes dignes de foi lui avoient raconté. * Baronius, *A. C.* 535. & 538. Bellarmin, de *Script. Eccles.* & in *Controv.* l. 4. de *Pont. Rom.* c. 10. Possévin, in *Appar. sacr.* Vossius, l. 2. *Hist. Lat.* c. 20. [La meilleure édition de l'Ouvrage de Liberat est celle de Paris en 1675. avec les notes de Jean Garnier Jésuite.]

[**LIBERIEN** fut un des compagnons de Justin, le Philosophe, dans le Martyre, si l'on en croit l'Acte de sa passion. Voyez Theod. Ruinart Acta selecta & sincera.]

LIBERIUS, Pape, Romain de naissance, fut élevé après Jule I. sur le Siège de Saint Pierre, au mois de Mai de l'an 352. les Evêques Ariens avoient écrit à Jule peu de temps avant sa mort une Lettre, par laquelle ils lui demandoient la Communion, & chargeoient Saint Athanase de grandes calomnies. Liberius à son avènement au Pontificat, voulant travailler à l'union de l'Eglise, lui envoya Paul, Luce & Elien, pour lui dire de venir à Rome, afin que l'on y ordonnât promptement sur son affaire ce que demandoit la Discipline de l'Eglise, ou autrement il se verroit séparé de la communion. Mais il ne passa pas apparemment jusques-là, ou s'il le fit, comme il le semble dire, dans sa Lettre rapportée par Saint Hilaire, que le Cardinal Baronius croit supposée, celle des Prélats d'Egypte, assemblés au nombre de soixante, justifia leur Métropolitain, & lui fit changer d'avis. Dans la suite il envoya en 353. Vincent Evêque de Capoue, Marcel & quelques autres à Arles, où l'Empereur Constance étoit occupé dans une assemblée d'Ariens, qu'il favorisoit. Ces Légats demanderent un Concile à Aquilée & la condamnation d'Arius; mais Vincent n'ayant pu obtenir ni l'un ni l'autre, soucrivit à la condamnation de Saint Athanase. Il tomba avec les autres dans cette diffamation, comme l'appellent Liberius & Saint Hilaire; & par sa chute accabla le Pape d'une douleur si sensible, qu'il ne souhaitoit plus rien que de mourir pour JESUS-CHRIST, de peur de passer pour le dernier des Calomnieux. Cependant pour tâcher d'apporter quelque remède à ces maux, il envoya de nouveaux Légats à Constance, lui écrivit fortement, & lui demanda un Concile. On le lui accorda, & il fut assemblé à Milan en 355. Mais il se trompa, dans le succès qu'il s'en étoit promis; & ce qu'il avoit procuré avec tant d'empressement, comme le remède de tous les maux dont l'Eglise étoit affligée depuis tant d'années, ne fut qu'un redoublement d'afflictions. Les Prélats Orthodoxes furent envoyés en exil; & le Pape compatissant

à leurs afflictions, leur écrivit une Lettre, pour les consoler dans leur bannissement. Constance croyant qu'il lui manquait quelque chose, envoya tenter Liberius pour tâcher de le corrompre; mais ce fut en vain. Cela l'obligea de le faire venir à Milan; pour exécuter ces ordres, il fallut enlever le Pape de nuit & avec beaucoup de peine, pour la crainte du peuple qui l'aimoit. L'Empereur s'efforça d'attirer Liberius à son parti; & voyant, après lui avoir donné trois jours pour y penser, que c'étoit inutilement qu'on le sollicitoit de souscrire à la condamnation de Saint Athanase, il l'envoya l'an 355. en exil à Berée Ville de Thrace; & cependant les Ariens mirent Felix sur le Siège Pontifical. Durant l'exil de Liberius, les Ariens s'assemblerent à Sirmich, où ils publièrent une Confession de Foi, & y ajoutèrent divers anathèmes, pour se montrer tout à fait Catholiques. Rien ne la pouvoit rendre suspecte, sinon l'omission du mot de *Consubstantialiel*. Mais à peine fut-elle sortie de leurs mains, que se repentant d'avoir trop donné au Fils de Dieu, ils en composèrent une seconde, contraire à la première & tout à fait hérétique. Le Pape étoit cependant en exil depuis deux ans; ses ennemis augmentoient ses maux, en le privant de la consolation qu'il avoit tirée jusques alors de ses Ecclesiastiques, que Veneré Coïnnissaire lui ôta. On le fit tomber de l'ennui & de la tristesse dans la peur, par les menaces qu'on lui fit de lui ôter même la vie. De sorte que cet Evêque, qui avoit résisté à un Empereur en colère, ne pût souffrir la longueur de son exil. La jalousie de voir Felix sur son Siège, & l'amour de la louange des hommes, fut à son égard, comme dit Baronius, ce que Dalila avoit été à Samson pour lui ôter la force & son courage. Il soucrivit en 357. à la condamnation de Saint Athanase, & à la Confession de Foi qu'ils lui présentèrent. Le Cardinal Baronius soutient que c'étoit la première de celles qu'on fit à Sirmich, & qui pouvoit recevoir un sens Catholique. D'autres assurent que ce fut la seconde, qui étoit tout à fait hérétique. Aussi-tôt il écrivit aux Evêques d'Orient, pour avertir qu'il avoit approuvé la condamnation de Saint Athanase & reçu la Confession de Foi de Sirmich. Il s'adressa aux principaux Chefs des Ariens, pour avoir leur faveur auprès de l'Empereur, il donna la paix à d'autres; & dans ces honteuses lâchetés, il se servoit de termes tout à fait indignes d'un Pape. Ces choses furent trouvées si étranges par Saint Hilaire de Poitiers, que dans la chaleur de son zèle, il cria, à l'Anathème & à l'Apostat, contre Liberius. Il est vrai que le Cardinal Baronius croit que ces paroles ne sont pas de lui, & qu'elles ont été ajoutées par quelque Copiste, qui les a insérées dans le Texte de l'Epître du Pape aux Orientaux; Mais on ne peut nier qu'ils ne fussent hérétiques; & qu'en ce temps-là, condamner Saint Athanase ne fût condamner la Foi Catholique. Cependant en 358. Constance renvoya Liberius à Rome, où le peuple qui l'avoit souhaité durant son exil, ne le regarda qu'avec indignation depuis sa chute. Liberius répara fagement sa faute, il revint à foi & témoigna un grand zèle pour la défense de l'Eglise. Il condamna la Confession de Foi de Rimini, & écrivit à Saint Athanase, pour se remettre bien avec lui. Quoiqu'il nous ne puissions pas défendre sa foiblesse, il paroît qu'il manqua seulement de courage pour fournir une carrière, dans laquelle il étoit entré avec une fermeté si éclatante. Il mourut le 24. Septembre de l'an 366. selon le témoignage de la Chronique de S. Jérôme & de Marcellin, quoi que le Cardinal Baronius ne mette cette mort qu'en 367. Il orna le Sépulchre de Saint Agnès de marbre & bâtit une Eglise qu'on prétend être celle que l'on appelle aujourd'hui Sainte Marie Majeure. Ce Pape s'étoit relevé si heureusement de sa chute, que l'Eglise n'a pas laissé d'avoir de la vénération pour sa mémoire & que les Peres Grecs & Latins en ont parlé honorablement après sa mort. Saint Epiphane le qualifie *Bien heureux*, & S. Basile *très-heureux*, Saint Ambroise l'appelle *Evêque d'heureuse & sainte mémoire* & rapporte un fort beau discours, que ce Pape fit publiquement à Marcelline sa sœur, en lui donnant le voile de Virginité le jour de Noël dans l'Eglise de Saint Pierre. Le nom de Liberius se trouve encore dans les Additions des Martyrologes de Bede & de Uuard, & même dans celui que Vandelbert a écrit en vers, & que D. Luc Dacheri rapporte dans son Recueil intitulé *Spicilegium*. * S. Athanase, *ep. ad solit. Apol.* 1. c. S. Hilaire, in *fragm.* S. Epiphane, *har.* 75. *cap.* 2. S. Basile, *ep.* 74. S. Ambroise, li. 3. de *Virgin.* S. Jérôme & Marcellin, in *Chron.* Theodoret, li. 2. Socrate, l. 2. Sozomene, l. 4. Anastase, Onuphre, Ciacconius, Platine & Du Chesne, in *vit. Lib.* Baronius, *A. C.* 352. 353. & seq. Godeau, *Hist. Eccl.* Herman, *vit. de S. Athan.* li. 7. 8. & seq. Dom Luc Dacheri, in *Spicil. T. V. p.* 334.

[**LIBERIUS**, Préfet du Prétoire sous l'Empereur Honorius, en ccccxi. *Cod. Theodosiani Prosepeographia* Jac. Gothofredi.]

LIBERTAT (Pierre) s'est rendu illustre dans l'Histoire par le zèle & la fidélité qu'il fit paroître pour le Roi Henri IV. C'est lui qui réduisit la Ville de Marseille sous l'obéissance de ce Prince, malgré la perfidie des revoltés: c'est pourquoi les Marseillois lui érigèrent une Statue, & font encore célébrer aujourd'hui son Service Solennel en Corps de Ville, afin d'honorer sa mémoire. * Soleri, *Histoire de Marseille.* SUP.

LIBERTE, fut réverée par les Romains, comme une Déesse. Aussi ils lui bâtirent un Temple à Rome. Les Grecs l'avoient aussi en singulière vénération, & l'invoquoient sous le nom d'Eleutherie. Elle étoit représentée par une femme vêtue de blanc, ayant un Sceptre à la main droite, un bonnet dans l'autre, & un chat près d'elle. Parmi les Médailles anciennes, on la voit qu'elle tient une massue d'une main & un bonnet de l'autre, avec ces mots, *Libertas Augusti* ex S. C. comme on le voit dans une Médaille d'Antonin Heliogabale, où un joug rompu est ajouté, avec un Soleil, pour dire que cet Empereur étoit Grand Prêtre. * Cicéron, *Or. pro domo sua.* Ripa, *Iconolog.* Angeloni, *Hist. Aug.* p. 268.

LIBERTINS, Secte d'Hérétiques venue de Quintin, Tailleur d'ha-

d'habits, Picard de nation & Copin, qui répandoient, environ l'an 1525. leurs erreurs dans la Hollande, & dans le Brabant. Ils débitoient des abominations extraordinaires. Car ils disoient que tout ce qui semble être fait par les hommes, est fait par cet Esprit unique de Dieu, qui opere tout en tous, & de là ils conduoient qu'il ne faut pas reprendre les personnes qui tomboient dans les crimes les plus honteux, puis que tout vient de Dieu. Ils ajoûtoient que vivre sans scrupule, c'étoit revenir dans l'état d'innocence, & que la pénitence ne consiste qu'à professer qu'on n'a point fait de mal. JESUS-CHRIST, selon ces blasphémateurs, n'étoit qu'un composé de l'Esprit de Dieu & de l'opinion. C'est pour cela qu'ils se moquoient de l'Ecriture, & qu'ils permettoient de se dire Catholiques parmi les Orthodoxes, & Lutheriens avec ceux qu'ils étoient. Avoir ces sentimens indifférens dans la Religion, c'est n'en avoir aucune. * Pratecole ou Dupreau, *V. Quins. & Liberi*. Bellarmin, *li. 2. de statu peccati*. Florimond de Raymond, *li. 1. de Origin. har. cap. 16. n. 4*. Sponde, *A. C. 1525. n. 24*. Gautier, *Chron. S. XVI. c. 6*.

LIBERTUS FROMONDUS. Cherchez Froimont.

LIBIE (*Libye*) partie considerable de l'Afrique, ainsi dite, selon quelques-uns, de LIBË fille d'Epaphe. Les Grecs appelloient aussi l'Afrique de ce même nom. On la divisoit en Libye Extérieure & Intérieure. La première au dessus de l'Egypte tirant vers le midi, le long de la rive gauche du Nil, s'étendoit jusques en Ethiopie. C'est aujourd'hui le Désert d'Elfocat & de Gaoga. D'autres mettent cette Libye Extérieure entre l'Egypte & la Marmarique, le long de la Mer Méditerranée. La Libye Intérieure s'étendoit depuis le Mont-Atlas jusques au Fleuve Niger, dans ces horribles solitudes, qu'on nomme aujourd'hui le Désert de Sarra ou Zaara, ce qui est proprement la Libye. Marmol lui donne le nom de *Beled Geveva*. On divise aussi la Libye en Libye propre, en Marmarique, & en Cyrenaïque qui est le Royaume & le Désert de Barca. Consultez Strabon, *li. 17*. Plin, Ptolomée, Marmol, Jean de Leon, Jean de Barros, Cluvier, Munster, &c. Cherchez aussi Zaara. [Les Hebreux nommoient ces peuples *Lehabim* de *Lehabah*, qui signifie ardeur, à cause de la chaleur qui regne chez eux. *Sam. Bochari. in Phaleg. Lib. IV. c. 27.*]

LIBIE, fille d'Epaphe. Voyez Libie partie d'Afrique.

LIBITINE, Déesse du Paganisme, qui avoit un Temple dans Rome, où l'on gardoit tout ce qui servoit aux funérailles des Morts; & il y avoit des hommes appelez Libitinaires, à qui on s'adressoit pour acheter ou prendre à loüage toutes les choses nécessaires aux pompes funebres. L'argent même qu'il en coûtoit pour faire cette dépense, s'appelloit aussi Libitine; & nous voyons dans la 30. Ode du 3. Livre d'Horace, que l'on donnoit encore le nom de Libitine à cette espèce de lit, dans lequel on portoit les corps morts, parce qu'il étoit fourni par les Libitinaires. Plutarque dit que cette Déesse étoit estimée par quelques-uns la même que Proserpine, qui étant la Reine des Enfers, avoit une intendance naturelle sur tout l'équipage de la mort; mais que d'autres la croyoient être la même que Venus, & tiroient le nom de Libitine du mot *libitum* ou *libido*, qui veut dire plaisir. Plutarque est lui-même de ce dernier sentiment, & il donne une belle raison pourquoi les Romains tenoient dans le Temple de Venus tout l'appareil des funérailles: C'est, dit-il, pour avertir les hommes de la fragilité de leur nature, & leur marquer que la sortie de ce monde n'est pas bien loin de l'entrée, puis que la même Déesse qui prédisoit à ce qui donne la vie, prédisoit aussi à ce qui accompagne la mort. Cette pensée étoit assurément capable de réprimer les passions déréglées de ceux qui y faisoient une sérieuse réflexion. * Plutarque, *in Numa, & in problematib.* Tite-Live, *l. 4*. Suetone, *in Neron*. Valere Maxime, Horace, *l. 3. SUP.*

LIBON, Excellent Architecte, de l'Elide dans le Peloponnese, vivoit vers la LXXX. Olympiade, 458. ans avant JESUS-CHRIST. Il bâtit près de Pise en Grece, le fameux Temple de Jupiter, auprès duquel on célébroit les Jeux Olympiques. Cet Edifice, dont Pausanias fait une belle description, étoit environné de quantité de colonnes, & couvert de petites pièces de marbre taillées en forme de tuiles, dont l'usage avoit été inventé par Byzas. * Pausanias, *liv. 5. Eliac. SUP.*

LIBRES. On donna ce nom à des Hérétiques, qui dans le XVI. Siècle suivirent les erreurs des Anabaptistes, & prenoient ce nom de Libres, pour secouer le joug du Gouvernement Ecclesiastique & Seculier. Ils avoient les femmes en commun, & appelloient spirituels les Mariages contractés entre un frere & une sœur; défendant aux femmes d'obéir à leurs maris, quand ils n'étoient pas de leur Secte. Ils se croyoient impeccables après le Baptême, parce que selon eux il n'y avoit que la chair qui péchât, & se nommoient en ce sens, les *Hommes Divinisés*. * Pratecole, *V. Liberi*. Gautier, *Chron. S. XVI. c. 70*.

LIBURNIE, partie de l'ancien Illyrique, qui s'étendoit depuis la Rivière d'Arfa, jusques à celle de Vacrecha ou Cherca. Les Japygiens étoient ces peuples les plus renommés. Ses principales villes étoient Fianona, Terfarz, Zegna, Lopur, Starigard, Pelcha, Nona, Zara, Vecchia & Scardonia, qui retient son ancien nom. La Liburnie d'aujourd'hui est, partie dans la Croatie, & partie dans la Dalmatie. Consultez Cluvier, Jean Lucio & Briet, *in Geogr.*

LIBURNIE, partie de l'ancien Illyrique, entre l'Istrie & la Dalmatie. Les Liburniens avoient inventé pour la navigation une sorte de Vaisseau fort léger & propre à aller en course, dont ils se servoient pour aller piller les Isles de la Dalmatie & de l'Epire. A l'imitation de ces Vaisseaux connus dans l'Antiquité sous le nom de *Naves Liburnicae*, les Romains inventerent une espèce de Litier, où étant portés ils pouvoient lire, écrire, manger & dormir commodément en chemin. * Juvenal en fait mention, *Sat. 3*.

Turbā cedente vehetur

Dives, & ingenti curret super ora Liburno. SUP.

LIBUSSA, fille de Crocus, un des premiers Princes, qui ont commandé en Bohême, étant demeurée héritière des Etats de son pere, les gouverna pendant quelque temps, sans être mariée; mais enfin ses Sujets ayant demandé un Roi, cette Princesse consentit de prendre un mari tel que le sort le lui présenteroit. Pour cet effet, elle leur conseilla d'exposer son cheval à l'abandon dans une pleine campagne; & comme elle se méloit de prédire, elle leur fit connoître que celui chez qui ce cheval se retireroit, étoit celui que les Dieux vouloient lui donner pour mari & pour leur Roi. Ce cheval s'enfuit chez un Païsan nommé Primiflas, que cette Princesse épousa, & qui est mis pour le premier Roi de Bohême, comme il est dit au premier Volume de ce Dictionnaire, en parlant de la Bohême.

* Joan. Nauder. *Chron. SUP.*

LIBYE. Cherchez Libie.

LICAON (Lycaon) fils de Pelasge, Tyran d'Arcadie, étoit si cruel, qu'il assassinoit tous ceux qui venoient chez lui. Jupiter, qui avoit vu par expérience quelle étoit sa barbarie, le métamorphosa en Loup. Pausanias dit que ce malheur lui arriva, pour avoir osé égorger un enfant sur l'Autel d'un Temple dédié à Jupiter, & que depuis il broutoit l'herbe. Par cette fable les Payens vouloient donner des leçons contre la cruauté. Les Anciens parlent de LYCAON, Médecin célèbre. * Ovide, *li. 1. Metam.* Pausanias, *in Arcad.*

LICEAS (Lyceas) Naucratis, Auteur Grec, écrivit une Histoire d'Egypte, comme nous le connoissons par le 13. Livre d'Athenée. Plin en fait mention dans le Catalogue des Auteurs qu'il suit, *au li. 36*. [Pausanias fait mention d'un Poète de ce nom, *li. 2. de Corinth.*]

LICEË (Lycée) lieu près d'Athènes, où Aristote enseignoit sa Philosophie. Pausanias dit que s'avoit été un Temple d'Apollon, bâti par Licus fils de Pandion. Suidas & quelques autres veulent que s'ait été un lieu d'exercices bâti par Pisistrate, ou par Pericles, ou commencé par l'un & fini par l'autre. Quoi qu'il en soit, c'est à cause de ce lieu qu'on nomme la Philosophie d'Aristote, la Philosophie du Lycée, où ce grand Homme enseignoit en se promenant, étant sorti depuis peu de maladie. C'est pour cela qu'on donna le nom de Peripateticiens à ceux de sa Secte. * Pausanias, *in Attic.* Suidas & plusieurs autres alleguez par Meursius, *lib. 2. cap. 3. Athen. Att.* Voyez Lycée.

LICENTIVS, d'Hippone, Poète, qui vivoit en 420. du temps de S. Augustin, & qui eut part en l'antité de cet illustre Prélat, qui fait mention de lui. Il composa des Hymnes, un Poème des Amours de Pyrame & Thisbé, & quelques autres pièces. * S. Augustin, *in Acad.* Possidonius, *in vita Aug.* Paulin, &c. [Il étoit fils de Romarien de Thagaste, ami de S. Augustin. Voyez sa vie par les PP. Bénédictins.]

LICET ou LICETO, Médecin célèbre, connu sous le nom de FORTUNIVS LICETUS, étoit de Rappalo, dans l'Etat de Genes, où il naquit le 3. du mois d'Octobre de l'an 1577. Son pere étoit Joseph Licet, Médecin naïf de Reco, dans le même Etat. Il vint au monde avant le septième mois de la grossesse de sa mere, dont l'accouchement fut avancé par l'agitation de la Mer, en passant de Reco à Rappalo. C'est pour cette raison qu'on lui donna le nom de Fortunio, & on le mit dans une Boîte de cotton. Son pere eut grand soin de son éducation, & l'instruisit lui-même dans les Lettres. Liceto étudia aussi à Bologne depuis environ l'an 1595. jusqu'en 1599. qu'il vint à Genes, où son pere étoit mort depuis deux jours. Ensuite il alla enseigner la Philosophie à Pise. Un Ouvrage, que son pere avoit composé, lui donna la pensée d'en composer un autre, qu'il intitula, *Gonopsychanthropologia*. On crût que cette piece n'étoit pas de lui. L'injustice qu'on lui fit le chagrina, & c'est pour cette raison qu'il publia de nouveau cet Ouvrage à Pise sous le titre, *De ortu animæ humane*. On l'appella l'an 1605. dans l'Université de Padoue où il enseigna jusqu'en 1631. qu'il en sortit fâché, parce qu'on lui avoit refusé la Chaire qui étoit vacante par la mort de Chremolini, qu'on donna à Thomas Zilioli. Liceto se retira à Bologne. En 1645. la République de Venise lui fit tant d'instances, pour accepter une Chaire de Professeur en Médecine dans l'Université de Padoue, qu'il n'y pût résister. Il revint donc dans cette Ville, & il y mourut l'an 1656. âgé de 79. ans. Fortunius Licetus a composé plus de 50. Traitez differens, dont les plus importants sont, *De lucernis antiquis. De monstris. De gemmis. De novis astris. De immortalitate animæ. De fulminum naturâ. De ortu viventium. De cometarum attributis. De his qui vivunt sine alimentis. Mundi & Hominis analogia. De annulis antiquis. De hydrologia sive fluxu maris, &c.* * Soprani & Michel Justiniani, *Scritt. della Ligur.* Lorenzo Craffo, *elog. d'Humor. Letter. &c.*

Ajoûtez qu'il a donné au public une Dissertation curieuse touchant les Lampes Sépulchrales. Il prétend que les Anciens avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces Lampes en sorte, qu'à mesure qu'elles brûloient, la fumée se condensoit insensiblement, & se réduisoit en huile par un changement perpétuel. Qu'à l'égard de la mèche, elle étoit d'une sorte de lin que les Anciens appelloient *Abefton*, c'est à dire, inextinguible. Il rapporte là-dessus diverses histoires. Sous le Pontificat de Paul III. qui fut élevé au S. Siège en 1534. on ouvrit un Tombeau à Rome, où l'on trouva un corps tout entier, & dont les cheveux étoient noîez d'un raifau de fil d'or. Il y avoit dans ce tombeau une Lampe qui devoit avoir brûlé pendant seize cens ans, puis que l'inscription étoit conçûe en ces mots, *Tulliola filia mea*, ce qui marque que c'étoit la fille de Cicéron. Mais tout cela ne fut pas plutôt exposé à l'air que la Lampe s'éteignit, & le corps se réduisit en poussière. On assure qu'on a trouvé dans le territoire de

de Viterbe quantité de ces lampes éternelles, mais, qui étant exposées à l'air ne purent conserver leur lumière que pendant quelques heures. On dit que la plus belle étoit celle d'*Olympius Maximus* de Padoue. Elle étoit composée de deux fioles, dont l'une étoit d'or, & l'autre d'argent, toutes deux pleines d'une admirable liqueur qui entretenoit sans diminuer, une lampe placée entre les deux fioles, ou au dessous, comme d'autres disent. *Fortunius Licetus*, rapporte encore d'autres pareilles Histoires; & il prétend que le Feu éternel de la Déesse Vesta n'étoit qu'une de ces lampes: mais à cet égard il se trompe, car tout le monde sçait qu'on appelloit ce Feu éternel, parce qu'on ne le laissoit jamais éteindre, & que les Vestales avoient soin de l'entretenir. *Laurenzo Crasso*, *Elogii d'Humani Letterati*. *Fortunius Licetus*, de *Lucernis antiquis*. SUP. [*Oleavio Ferrari* célèbre Professeur en Humanité à Padoue a réfuté le sentiment de Liceto, touchant les Lampes éternelles, & l'huile inextinguible, dans un Livre imprimé à Padoue en 1685. & intitulé: *Dissertatio de Veterum lucernis sepulchralibus*, dont on peut trouver le contenu en abrégé dans la *Bibliothèque Universelle*. T. 2.]

LICHFIELDT, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Stafford, avec titre d'Evêché, Suffragant de Cantorbéry. * *Cambden*, *deser. Britan.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

LICHET (François) natif de Bresse, Ville d'Italie, & Religieux de Saint François, vivoit au commencement du XVI. Siècle. On le fit Général de son Ordre à Lyon, le 10. Juillet de l'an 1518. Lichet composa des Commentaires sur le Maître des Sentences, selon la doctrine de Scot. & donna quelques autres pièces au public. * *Bellarmin*, de *Script. Eccl.* *Wadinge*, *Ann. Alin.* *Willet*, &c.

LICHTHENAW. Cherchez *Conrad de Lichthenaw*.

LICIE (Lycie) Province d'Asie, dont une partie est dite présentement *Aldinelli*, & l'autre *Mantefelli* ou *Briquia*. Elle est entre la Carie & la Pamphlie; & son nom lui est venu de *Lycus* fils de *Pandion*. Cette Province étoit considérable par la Montagne de Chimere, dont les Poètes font souvent mention; & par les Villes de Patara, de Mire, lieu de la Naissance de Saint Nicolas, d'Andria que, &c. Consultez *Strabon*, *Plin*, *Idore*, *Castalde*, *Cluvier*, & les autres qui parlent de la Lycie, dont *Ovide* fait aussi mention, *li. 9. Metam.*

LICINIEN, Poète, natif de Bilbilis ou Bilbis, Ville d'Espagne, dite aujourd'hui *Bobola* ou *Bambola*, selon *Zurita* & *Antonius Augustinus*. Cette Ville étoit aussi le lieu de la naissance de *Martial*, avec qui *Licinien* fut Contemporain, aussi fait-il mention de lui, *Liv. 1. Epig. 52.*

*Te Liciniane gloriabitur nostra,
Nec me tacebit Bilbilis.*

Il en parle encore dans le même Livre, *Epig. 49.*

*Videbit altam, Liciniane, Bilbilim,
Equis & armis nobilem.*

LICINIUS (Caius Valerius Licinius) né d'un païsan du pays de Dacie, s'avança si heureusement à la guerre, qu'il parvint aux premières Charges; & ayant été fait César par *Galere Maximien* en 307. l'année d'après il fut salué Empereur dans la Pannonie. On dit qu'il étoit rigide observateur de la discipline militaire; mais son avarice & sa dissolution le rendirent infame; & en cela il avoit une très-grande conformité avec ces peuples barbares, parmi lesquels il avoit été élevé. Il les égaloit aussi par son ignorance, qui le rendit ennemi des Lettres & de ceux qui en faisoient profession; de sorte que pour ce seul sujet, il fit mourir plusieurs Philosophes, qu'il appelloit le venin & la peste publique. Il épousa en 313. *Constantia* sœur de l'Empereur *Constantin*, qu'il craignoit; & cette crainte le porta à souscrire aux Edits que ce Prince publia en faveur de l'Eglise & des Chrétiens. Aussi il s'en repentit bien-tôt, & commença de faire la guerre à *JESUS-CHRIST*, au même temps qu'il la déclaroit à *Constantin*. Car il chassa de sa Maison tous ceux qui faisoient profession de l'Evangile, & en fit mourir la plupart. Il défendit aux Evêques de conférer avec les Gentils, & d'instruire les femmes aux Lettres Saintes, & aux Chrétiens de s'assembler dans les Villes pour l'exercice de la Religion. Il faisoit garder ses Loix avec une cruauté inflexible, & quoi que la persécution qu'il fit à l'Eglise n'ait pas duré long temps, elle fut en récompense très-cruelle. *Constantin* eut pitié de tant de massacres. Il attaqua *Licinius*, & gagna en 314. deux grandes victoires, une en Hongrie près de la Ville de Cibale, & l'autre dans la Thrace. *Licinius*, pour avoir la paix, céda au Vainqueur toutes les Provinces de l'Illyrie & de la Grece, & ne retint que la Thrace, l'Orient & l'Egypte. La haine qu'il portoit à *Constantin* fut si grande, qu'il reprit bien-tôt les armes, pour essayer s'il seroit plus heureux en cette seconde guerre qu'en la première. Il perdit d'abord une bataille près d'*Andrinople* en 323. Son armée navale fut battue ensuite, & périt par la tempête. Après cela *Constantin* suivit encore *Licinius*, lui tua cent mille hommes près de *Chalcedoine*, & l'alla assiéger dans *Nicodemie*. En cette extrémité *Licinius* se remit à la Clémence de son Vainqueur, & obtint grâce, par le moyen de *Constantia* son épouse, à condition qu'il renonceroit à l'Empire. *Constantin* lui assigna *Thessalonique* pour sa demeure; mais ayant sçu que *Licinius* tâchoit de renouveler la guerre, par l'assistance des Barbares, avec lesquels il traitoit secrètement, il le fit étrangler, environ l'an 325. Il étoit âgé de 60. ans, & en avoit régné 14. Le Cardinal *Baronius* met la dernière bataille que *Constantin* gagna contre *Licinius*, en 318. Mais les Fables Grecs & Latins, la Chronique d'*Eusebe*, *Socrate*, *Cedrene*, & *Gélase*, la placent en 325. Cette date se justifie par plusieurs Loix, & par grand nombre de Recrits, qui sont dans le Code Theodosien,

où l'on voit aussi l'Artét par lequel les Actes de *Licinius* furent cassés après sa mort. * *Socrate*, *liv. 1.* *Eutrope*, *li. 10.* *Eusebe*, in *Chron.* & *viâ Constan.* *Zosime*, *liv. 2.* *Cedrene*, in *Annal.* *Morin*, *Hist. de la deliv. de l'Eglise.* Code Theodosien, de *infirm. his*, que *subtranno gesta sunt*.

LICINIUS ou **LICINIEN** (Caius Julius Valens) fut salué Empereur du temps de *Decce*; mais son regne ne dura pas long temps. * *Aurelius Victor*, in *Decio*, &c.

C. LICINIUS CALVUS, Orateur célèbre, qui vivoit du temps de *Ciceron*, & qui s'acquiesça presque autant d'estime que ce grand Homme. Il étoit fils de *Licinius MACR*, un des meilleurs Poètes de son Siècle. *Quintilien* cite souvent les Invectives de *Licinius* l'Orateur contre *Vatinius*. Elles furent si fortes & si éloquentes, que le même *Vatinius* craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eût achevé son plaidoyé; & s'adressant aux Juges, il leur dit: Je vous prie, Messieurs, de considérer qu'il ne seroit pas de la justice que je sois condamné, parce que cet homme est éloquent, *Rogavos, Judices, num si iste d'ertus est, idco me damnavi oportet?* C'est à quoi *Catulle* faisoit sans doute allusion, dans la 14. de ses Epigrammes à *Licinius Calvus*.

*Ni te plus oculis meis amarem,
Jucundissime, Calve, munere isto
Odissim te odio Vatiniano.*

Licinius mourut fort jeune, n'étant âgé que de 30. ans. On lui attribue cette Epigramme contre *Pompee*:

*Magnus, quem metuunt omnes, digito caput uno
Scalpit. Quod credas hunc sibi velle Virum?*

On le croit aussi Auteur des Annales citées par *Denys d'Halicarnasse* & par *Tite-Live*. * *Denys*, *li. 2. 4. 5. &c.* *Tite-Live*, *li. 4.* *Ciceron*, *Quintilien*, *Catulle*, *Horace*, &c. *Vossius*, de *Rhet. nat. c. 14. Instit.* *Orat. li. 4. de Poëtis Lat. c. 3.* de *Hist. Lat. l. 1. c. 10.* Cherchez aussi *Calvus*.

M. LICINIUS CRASSUS MUTIANUS ou **FRUGI**, Consul en 64. de l'Ere Chrétienne. Il vivoit sous l'Empire de *Néron*, de *Galba* & de *Vespasien*. On lui attribue une Histoire. *Tacite*, *Suetone*, *Plin*, *Xiphilin*, *Zonare*, &c. l'alleguent avec éloge; ce que les Curieux pourront voir dans ces Auteurs anciens, & dans les modernes, principalement dans *Vossius*, de *Hist. Lat. li. 1. c. 27.*

LICINIUS (Flavius Valerius Licinianus) dit le Jeune, étoit fils de *Licinius l'Ancien*; il fut fait César en 317. par son pere qu'il ne survécut que d'un an, âgé d'environ 14. Quelques-uns croyent qu'il avoit dessein de se révolter, & les autres assurent que *Crisepe* son cousin & lui moururent par les pratiques de *Famile*. * *Idace*, in *Eas.* Chronique d'*Alexandrie*, &c.

P. LICINIUS TEGULA, Poète Comique Latin, vivoit l'an 554. de Rome, du temps que les Romains entreprirent la guerre contre *Philippe Roi de Macedoine*. *Tite-Live* dit qu'il composa un Cantique que trois bandes, chacune de neuf filles, chantoient par la Ville. *Glandorpius* & quelques autres estiment qu'il est le même que *Licinius IMBEX*, aussi Poète Comique, dont parle *Aulu-Gelle*; parce que parmi les Latins, le mot *Tegula* & *Imbex* est presque le même. Mais il y a peu d'apparence que leur conjecture soit véritable, puis que nous apprenons d'ailleurs, que *Publius* étoit le surnom du premier, & *Caius* celui de l'autre. Quoi qu'il en soit, *Volcanus Sedigitus* cité par *Aulu-Gelle*, donne à *Licinius Imbex* le quatrième rang entre les Poètes Comiques:

Si eris, quod quarto detur, dabitur Licinio.

* *Tite-Live*, *l. 31. ou l. dec. 4* *Aulu-Gelle*, *l. 13. c. 21. & 15. c. 24. noct. Attic.* *Lilio Giraldi*, *dial. 8. Poet.* *Glandorpius*, in *Onom. Rom.* *Vossius*, &c.

[**LICINIUS**, Préfet du Prétoire, sous *Valentinien*. *Jac. Gothofredi* *Protopogr.* *Coedici* *Theodosiani*.]

LICINIUS ou **LICINIEN**, Famille. La Famille des **LICINIENS**, a été la plus considérable des *Plebeïennes* à Rome, où elle étoit divisée en diverses Branches. **P. LICINIUS CALVUS** fut le premier du peuple qu'on crea *Tribun Militaire* en 354. de Rome, lors qu'il n'y avoit point de Consul en cette Ville. Il eut **P. Licinius**, dont je parlerai dans la suite, & **C. Licinius**. Celui-ci fut pere de **C. Licinius**, *Tribun* durant dix années avec *Sextius*. **P. Manlius Dictateur** en 389. le fit *Colonel* de la Cavallerie. *Licinius* fit le premier *Plebeïen* qu'on honora de cette Charge, & le Dictateur en usa ainsi pour persuader au peuple que les gens de son Corps n'étoient pas absolument méprisés, comme on se le persuadoit. *Licinius* fut surnommé *Arbo*. Ce mot signifie un rejeton inutile qui vient à l'entour des arbres. On l'appella ainsi à cause de la Loi qu'il publia durant son *Tribunat*: Qu'il ne fut permis à aucun *Citoyen Romain* de posséder plus de cinq cens arpens de terre; parce que ceux qui en avoient davantage ne pouvoient pas purger leurs arbres de ces méchants rejettons. Ce que *Varron* a ainsi marqué dans le 1. Livre de *R. R.* *Stolonis illa lex, que vetat plus D. jugera habere civem Rom. & qui propter diligentiam cultura Stolonum confirmavit cognomen, quod nullus in ejus fundoreperi poterat stolo, quod effodiebat circum arbores & radicibus, que nascerentur ex solo, quos stolones appellabant.* *Licinius* & *Sextius* avoient encore ordonné par leur Loi, Que les intérêts qui auroient été payez par les débiteurs demeuraissent imputez sur le principal des dettes, & que le surplus seroit acquis en trois diverses années. Ils ajoutoient, Que l'on ne créât plus de Consuls à l'avenir, que l'un ne fût de Famille *Plebeïenne*. Le Senat s'opposa d'abord à l'établissement de ces Loix; mais il ne put empêcher que le dernier article n'eût son effet, & qu'on n'élevât au

Consulat

Consulat les Familles du peuple. Cette grande révolution dans la politique Romaine eut une cause fort légère. M. Fabius Ambustus avoit deux filles, l'une mariée avec S. Sulpitius, & l'autre avec ce Licinius dont je parle. Un jour que celle-ci étoit chez sa sœur, elle vit le Licteur qui heurtoit à la porte. Cette vue l'effraya & elle le témoigna à sa sœur, qui fit quelque raillerie de cette peur, ce qui ne lui fut pas agréable. Quelque temps après, elle vit venir Sulpitius même suivi de divers Citoyens qui le traioient avec beaucoup de respect. Comme elle étoit fière & ambitieuse, elle ne put s'empêcher d'avoir du chagrin de ce que son mari ne pouvoit pas même espérer d'arriver à ces Magistratures. Ambustus, qui aimoit beaucoup sa fille, la consola & lui promit de contribuer à l'élevation de Licinius, qu'il fit lier d'amitié & d'intérêt avec Sextius. Celui-ci fut premier Consul d'une Famille en 388. de Rome, & Licinius mérita le même honneur en 390. avec C. Sulpitius Peticus. P. LICINIUS CALVUS, aîné de la Famille des Liciniens, fut Tribun Militaire en 358. Il eut P. Licinius Varus, pere de P. Licinius Crassus, qui fut, & de C. LICINIUS VARUS, Consul, en 518. avec Cornelius Lentulus. Celui-ci laissa deux fils de son nom, le premier Consul en 586. avec Paulus Emilius, & le second en 583. avec Cassius Longinus, & il fut défait par Persée. P. LICINIUS C. fut grand Pontife, Colonel de la Cavalerie en 544. Censeur & puis Consul en 549. avec P. Cornelius Scipion. On le surnomma Agelaste, parce qu'il ne rit jamais, comme je le remarque ailleurs, sous le nom d'Agelaste. Il laissa deux fils qui firent deux Branches: P. LICINIUS C. dit MUCIUS, fut Grand Pontife, & mourut en faisant la guerre contre Aristonicus, comme je le dis sous le nom de Crassus. Je parle aussi de son fils qui fut un excellent Orateur, & qui mourut d'une pleurésie qu'il avoit gagnée en haranguant contre le Consul Philippe, le 13. Septembre de l'an 663. de Rome. Plinie fait mention de lui & de son fils de même nom. M. LICINIUS fut pere de P. L. CRASSUS Consul en 657. avec Cn. Cornelius. Il défist l'année d'après les Lusitaniens, & il en triompha. Depuis il fut Censeur en 565. & se tua lui-même durant les guerres civiles de Marius, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis. Il eut deux fils, le cadet fut tué durant la même guerre civile de Marius; & l'aîné fut défait par les Parthes, comme je le dis ailleurs sous le nom de Crassus. Celui-ci eut deux fils, M. Licinius, qui fut; & un autre qu'on soupçonna d'être bâtard, parce qu'il ressembloit trop à un Sénateur nommé Dignus bon ami de sa mere. C'est de lui dont Cicéron fait cette raillerie. *Dignum quidem Crassest*. Plutarque en fait aussi mention dans la vie de Cicéron. M. LICINIUS C. s'étoit signalé dans les Gaules sous Jules César, & il fut tué par les Parthes avec son pere en 701. de Rome. Il eut un fils de même nom, Consul avec Auguste en 724. de Rome, & pere d'un autre Licinius C. qui mérita le même honneur en 740. avec Cn. Lentulus. La Famille des Liciniens avoit encore deux autres Branches des Lucullus & des Murena, comme je le dis ailleurs. * Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Plinie, Eutrope, Calfiodore, Streininius, de Famil. Rom. &c.

LICIS. Cherchez Licus.

LICOMEDE (Lycomedes) Roi de l'Isle de Scyros, chez qui Achille se retira, quand on vouloit l'obliger d'aller à la guerre de Troie. Il est pere de Deidamie, que le même Achille débaucha. Consultez Homere, Virgile, Ovide, &c.

LICON (Lycon) de Troade, Philosophe, vivoit en 520. de Rome, & fut Auditeur de Panthele le Dialecticien, & de Straton, auquel il succéda dans l'Académie. Il y fut Maître durant 44. ans. Il avoit une douceur extrême; & c'est pour cela que les Grecs ajoutoient un G. à son nom, & l'appelloient Glycon, qui veut dire *doux*. Il étoit aussi très-propre sur sa personne, & avoit un admirable génie pour l'éducation de la Jeunesse. Les Rois Attalus, Eumenes & Antiochus en faisoient estime. Il mourut de la goutte âgé de 62. ans. Diogene Laërce, *en sa vie*, li. 5.

Le même Diogene dit qu'il y a eu d'autres Lycons, un Pythagoricien, & un Poète qui est sans doute le Comique, dont parle Plutarque. Il vivoit la CX. Olympiade. Athenée fait mention d'un LYCON, Auteur de la vie de Pythagore. * Plutarque, *in Alex. & in fort. Alex.* li. 2. Athenée, li. 10.

LICOPHRON (Lycophron) étoit fils de Periandre Roi de Corinthe, qui commença de regner en 326. du Monde. Il fut si fâché de voir que son pere avoit tué sa mere Lyfide, qu'il ne voulut jamais se reconcilier avec lui. Periandre fut obligé de l'envoyer à Corfou, à cause de cela; mais comme il le préferoit pour la Couronne à un autre fils, qu'il avoit, nommé Cypsele, il le fit prier par ses Ambassadeurs, & par une de ses filles sœur de Lycophron, de revenir à Corinthe. Mais il protesta qu'il n'y retourneroit point, pendant la vie de son Pere, qu'il ne vouloit pas voir. Enfin Periandre se résolut d'aller à Corfou, pendant que son fils, qui ne le vouloit pas voir, reviendrait à Corinthe. Mais ceux de Corfou, pour empêcher que Periandre n'allât demeurer chez eux tuèrent Lycophron. * Herodote, li. 3. ou *Thalie*. Diogene Laërce, *vie de Periandre*, li. 1. [Mr. Bayle a donné lieu à la correction de cet article.]

LICOPHRON (Lycophron) Poète Grec & Grammairien, vivoit en 450. de Rome, du temps de Ptolomée *Philadelphes*. Il étoit né à Chalcide d'Eubée, qu'on nomme à present *Negrepont*. Il composa un Poème qui a fait beaucoup de peine aux Sçavans, à cause de son obscurité; aussi le nomma-t-on le *Tenebreux*. Suidas nous a conservé le nom de douze des Tragedies de ce Poète, qui étoit au nombre de ceux qui composoient la Pleiade Poétique. Il y en a eu quelques autres de ce nom. * Tzetzes, *Chil.* 8. *Hist.* 204. Vossius, *de Poët. Græc.* c. 8. Statius, li. 5. *Silv.*

Carmina Battida, tenebræque Lycophronis atri.

LICOPOLIS (Lycopolis) c'est-à-dire, Ville des Loups, en

Egypte près du Nil. Diodore de Sicile dit que les Egyptiens, adonnez à toute sorte d'Idolatries ridicules, adoroient des Loups dans le lieu où ils bâtirent cette Ville: Elle a aujourd'hui le nom de *Munia*, & elle fut autrefois Episcopale. Les Historiens Ecclesiastiques parlent de Melece Evêque de Lycopolis, qui causa un Schisme très-fâcheux: Ce que je remarque en son lieu. * Plinie, li. 5. c. 9. Strabon, li. 17. Socrate, li. 1. *Hist.*

LICOSA. Cherchez Leucosa.

LICOSTHENES (Lycosthenes) vulgairement WOLFHART (Conrad) étoit de Ruffach en Alsace, où il naquit en 1618. Il étudia à Heidelberg, & se rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Sciences. Depuis il enseigna à Bâle où il fut Diacre des Protestans, & il y mourut le 25. Mars de l'an 1661. Il laissa des Commentaires sur Plinie le Jeune. Il rétablit le Traité des Prodiges de Julius Obsequens, & le continua. *Compendium Bibliothecæ Gesneri. De mulierum præclaris dictis & factis, &c.* Il commença aussi l'Ouvrage intitulé, *Theatrum vitæ humanæ*, que Theodore Zuinger acheva depuis. * Pantaleon, lib. 3. *Propogogr.* Zuinger, *in Præf. Theatri vitæ humanæ*. Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* &c.

LICTEURS, Officiers Romains créés au nombre de douze, par Romulus premier Roi de Rome. Ils portoient des faisceaux de verges, où étoit enfoncée une hache, dont le fer paroissoit au haut du faisceau, & marchoit devant le Roi, pour faire ranger le peuple. Dans l'Etat de la République, les Consuls, les Dictateurs, les Préteurs, & les autres Magistrats qui avoient droit de commander dans l'armée, & de punir de mort, étoient aussi précédés de Licteurs; les Consuls & les Dictateurs, de douze; & les Préteurs, de six. Dans les Triomphes, ces Licteurs marchaient devant le Char du Triomphant, portant leurs faisceaux entourez de branches de laurier, & en tenant une à la main. Ils servoient aussi de bourreaux, pour l'exécution des jugemens qui condamnoient les criminels à être fustigés, & à avoir la tête coupée. * Rosin, *Antiq. Rom.* l. 7. c. 4. & 48. *SUP.*

LICUNGZ, Usurpateur de l'Empire de la Chine: S'étant mis à la tête des Rebelles, & rendu maître de la Province de Xenfî & de celle de Honan, il prit l'an 1642. le titre de Roi, & le nom de Xungvang, c'est-à-dire, le Prince Fortuné. Il prit ensuite la qualité d'Empereur, & donna le nom de Thienxun à la Famille qu'il vouloit établir. Ce nom en Chinois signifie obéissant au Ciel, & il le choisit pour faire croire à ces peuples superstitieux, que le Ciel vouloit qu'il fut Empereur, pour les délivrer de l'oppression. Il poussa ses conquêtes jusqu'à Pekin Ville Capitale de la Chine, où il entra l'an 1644. & monta sur le Trône du Zunchin, qui étoit alors dans son Palais, & qui se perdit de desespoir. Peu de temps après il apprit qu'Uangue s'étoit joint aux Tartares, & qu'ils venoient tous à Pekin. Cela l'obligea de sortir de cette Ville, d'où il enleva les meubles les plus précieux, avec l'or & l'argent que seize Empereurs de la Famille de Thamin avoient amassé, pendant 280. ans qu'ils avoient régné dans la Chine. Il fut poursuivi par les Tartares, & chassé de la Province de Xenfî par Uangué, qui le tua dans une bataille. * Martini Jésuite, *Histoire de la guerre des Tartares contre la Chine*. *SUP.*

LICURGUE (Lycurgue) Législateur des Lacedemoniens, étoit fils d'Eunome Roi des Lacedemoniens de la Famille de Procles, & frere de Polydecte qui regna après son pere. Eunome l'avoit eu d'une seconde femme nommée Dianasse. Il témoigna un amour extrême pour la sagesse, par les voyages qu'il fit dans toutes les Villes de Grece, en Crete, & selon quelques-uns, en Egypte & dans les Indes, pour conférer avec les Doctes de ce pais. Mais si son esprit se faisoit voir dans ces sois pour la Science, la valeur & son courage ne parurent pas moins dans les armées, où il le trouva. Aussi ceux de Sparte avoient une estime particulière pour son mérite. Après la mort de son frere Polydecte, sa veuve envoya solliciter Lycurgue d'accepter la Couronne; s'engageant de faire avorter l'enfant, dont elle étoit alors grosse, pourvu qu'il voulût l'épouser. Lycurgue refusa cette offre, & se contenta de prendre la qualité de Tuteur de son neveu *Churilaüs*: Ce qui fut l'an 200. depuis la prise de Troie, & 108. avant la première Olympiade. Il lui remit depuis le gouvernement, lors qu'il eut atteint l'âge de majorité. Quoiqu'il fut la conduite de Lycurgue fût fort régulière, & ses actions exemptes de tout blâme, on s'efforça néanmoins de les noircir par la médisance, & on fit courir le bruit qu'il vouloit usurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de sortir de Sparte & de se retirer en Candie, où il s'appliqua entièrement à la connoissance des Loix & des Coutumes des Peuples, en quoi ses voyages lui servirent beaucoup. Quelques Auteurs disent qu'il les fit durant cet exil volontaire; mais il y a peu d'apparence, s'il est vrai comme on l'affure, qu'il fut d'abord rappelé par les Lacedemoniens. Quoiqu'il en soit, à son retour dans sa patrie, il réforma le gouvernement & fit de très-belles Loix, que les Spartiates s'engagerent d'observer inviolablement. On dit que pour les engager davantage, il leur fit promettre avec serment d'observer ces Loix jusques au retour d'un voyage qu'il alloit faire. Ensuite il alla en Candie, quelques uns disent qu'il se fit mourir lui-même, & qu'en mourant il ordonna de jeter ses cendres dans la mer, de peur que si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacedemoniens ne crussent être absous de leur serment. * Plutarque, *en sa vie*. Clement Alexandrin, li. 1. *des Tapiss.* Eusebe, *in Chron.* Pausanias, Justin, &c.

Clement Alexandrin, sur le témoignage d'Eratosthene ancien Chronologiste, assure que Lycurgue ne prit la tutele de son neveu que 300. ans après le siège de Troie, & 108. avant la première Olympiade. Cependant Pausanias dit qu'il vivoit du temps d'Iphitus, & qu'à sa persuasion il rétablit les Jeux Olympiques. C'est ce qui a fait croire à Cappel & à quelques autres, qu'il y avoit eu deux hommes de ce nom, & que Pausanias & Plutarque s'étoient trom-

pez de n'en mettre qu'un. Mais ils se trompent eux-mêmes, car les Auteurs citez dans la Chronique d'Eusebe, marquent que bien qu'il phitus eut renouvelles Jeux Olympiques, on ne les celebra que 27. Olympiades après; c'est-à-dire 108. ans depuis ce rétablissement, lorsque Corcebe d'Elide y fut victorieux: Ce qui s'accorde tout-à-fait bien à ce que rapporte Clement Alexandrin. * Eusebe, liv. 1. Chron. Scaliger, in *Thes. temp.* Capel, in *Chron. A. M.* 3116. Riccioli, *T. I. Chr. ref. li. 3. n. 3.*

LICUS, (Lycus) Historien Grec, natif de Rege, Auteur d'une Histoire de Libye & de Sicile. Il vivoit d'utemps de Ptolomée Lagus en 435. de Rome; & ainsi il étoit contemporain de Demetrius Phalereus, qui lui dressa des embûches. Il fut pere de Lycophon Poète Tragique, dont il ne nous reste que la Casandre. Les Anciens citent de lui d'autres Ouvrages qu'on pourra voir dans Suidas & dans Vossius, li. 1. de *Hist. Græc.* c. 10. [Cet article a été revu & augmenté sur les originaux.]

LICUS ou LICIS, (Lycus) Poète Comique, a vécu la LXXXVI. Olympiade, en 318. de Rome. Ses pieces furent peu estimées. * Vossius, de *Pœtistis Græcis.*

LIDDESDALE, Province ou Comté d'Ecosse sur les frontieres d'Angleterre qui lui est à l'Orient & au Midi. Elle a au Septentrion le Comté de Teviotdale & Exdale au Couchant. La Riviere de Liddel lui donne son nom. Ses principales Villes sont Harlay, Brakenley, &c.

LIDERIC, crû le premier Grand Forestier de Flandres. C'est le sentiment de quelques Auteurs, abusez par Jacques de Guise Jean le Maire, Richard de Wassebourg & autres Ecrivains fabuleux, qui assurent que Lideric épousa Rothilde, fille prétendue du Roi Dagobert I. & que tous les Comtes de Flandres sont descendus de ce mariage. * Aubert le Mire, de *Com. Fland.* Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de France.* Cherchez Flandres.

LIDGAT, est un Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolk. Il a donné son nom à JEAN LIDGAT, Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans le XV. Siècle. Joseph Pamphile a crû qu'il étoit Religieux Augustin, mais il s'est trompé en cela comme en bien d'autres choses. Jean Lidgat étudia en Angleterre, puis à Paris & à Padoue, & se rendit très-habile. Il composa divers Ouvrages. *De audiendâ Missa. De Philosophorum secretis, &c.* Il étoit Poète, Orateur, Théologien, & il sçavoit aussi les Langues & les Mathématiques. Il mourut vers l'an 1440. âgé de 60. ans. * Pitæus, de *Script. Angl.* Leland, Bale, Ghilini, &c.

LIDIE (Lydie) Pais considérable de l'Asie Mineure, qui a aussi eue le nom de *Meonie*; & aujourd'hui a celui de *Carasie*. Les Rivières de Lydie sont Caïcus, dite présentement *Ghimachi* & *Gimassi*, Hermus dit *Sambat*, le Pactole, *Chias* ou *Chiari* qui sépare la Lydie de la Carie. Les montagnes sont Sipyle, Timole, Mimas, &c. & les Villes plus considérables, Sardes, Philadelphie, Thyatire, &c. Joseph & saint Jérôme estiment que les Lydiens sont descendus de Lud fils de Sem. Les Auteurs Profanes disent que ce fut de Lydus, que le Royaume de Lydie commença par un petit-fils d'Hercule, nommé Argon de la branche des Heraclides, & qu'il dura jusqu'à Candaules, qui étoit le vingt-deuxième Roi, & qui fut tué par Gyges, l'an 40. de Rome, 1339. ou 1330. du Monde & 4000. de la Periode Julienne. Celui-ci commença la branche des Merminades; & eut après lui Ardis, Sadyattès, Alyattes & Cræsus, qui fut vaincu la 14. année de son regne, & fait prisonnier par Cyrus l'an 210. de Rome. La Lydie fut puis sujette aux Perses, aux Grecs, aux Romains & présentement elle est sous la domination du Turc. Les Lydiens ont inventé plusieurs Jeux, & les monnoyes. Ils étoient habiles à combattre à cheval; mais au reste si effeminez que pour exprimer quelque chose de bas on disoit par proverbe *Lydio more*. Ils envoyèrent en Italie une Colonie, qui s'établit dans la Province dite aujourd'hui Toscane. Virgile le remarque, li. 2. *Æneid.*

*Ad terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva
Inter opima virum, leni fuit agmine Tybris.*

Je mets ensuite la Succession Chronologique des Rois de Lydie qui nous sont connus depuis Argon, ou Agron fils d'Alcée, & petit-fils d'Hercule. Ses Successeurs sont inconnus jusqu'au 19. nommé Ardys en 3261. du monde.

Succession Chronologique des Rois de Lydie durant 675. ans.

En 2835. Argon ou Agron.

19 Rois inconnus.

3261 Ardys ou Ardyse I.

regna 36. ans.

3297 Alyattès I.

14

3311 Melès,

12

3323 Candaules ou Myrsilos,

17

3340 Gyges,

38

3378 Ardys II.

49

3427 Sadyattès,

12

3439 Alyattès II.

57

3496 Cræsus.

14

Celui-ci fut vaincu par Cyrus l'an 3510. du Monde la LIX. Olympiade, comme je le remarque ailleurs * Joseph, li. 1. ant. c. 6. Herodote, li. 1. ou Cléo. Plin. li. 5. Strabon, li. 11. Leunclavius, in *Pland. Turc.* Cluvier & Magin, *Geogr.* Eusebe, Petau, Scaliger, Riccioli, &c.

LIECHTENSTEIN, Principauté d'Allemagne dans le pais d'Autriche. Elle est différente d'un autre Liechtenstein en Italie, proche de Bolzano dans le pais de Trente.

LIEGE, Pais du Cercle de Westphalie, dans lequel est la Ville de Liege, Siege d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Cologne, c'est la *Leodica, Leodijum, Leodicum* & *Legia* des Latins. Les Fla-

Tome III.

mands la nomment *Zuick*, & les Alleman la *Luttick*. Ce pais est entre le Brabant, la Meuse, le Comté de Namur, & une partie de celui de Gueldres & de Luxembourg. Il dépend de l'Evêque. L'air de Liege est bon & temperé, & la terre fertile en grains, fruits & venaïson. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des carrieres de marbre. Il y a aussi d'une certaine terre propre à brûler, dont les habitants sont grand commerce. L'Evêque comme j'ai dit, est Seigneur de tout ce pais, Prince du S. Empire, & il prend le titre de Duc de Buillon, de Marquis de Franchimont, & de Comte de Looz & de Hasbain, qui sont des Seigneuries dans le pais de Liege. On y compte aussi cinquante-deux principales Baronnie, grand nombre d'Abbayes, vingt-quatre Villes cloies, avec plus de quinze cens Villages. Les principales Villes après Liege sont Tongres, Huy, Maftricht, Dinant, Buillon, Fumay, Thuin, Saint Hubert, Rochefort, &c. La Ville de Liege, capitale du pais, est très-ancienne; & quelques-uns ont estimé qu'elle a été bâtie par cet Ambiorix Prince Gaulois, de qui Cesar fait mention dans les Commentaires. Elle est située dans une agréable vallée, environnée de belles montagnes que divers vallons separent, avec des prairies par où coulent les petites Rivières d'Ure, Vese & Ambluar qui se déchargent dans la Meuse, avant qu'elle entre dans la Ville. Les Edifices publics, comme le Palais de l'Evêque, les Eglises & les Ponts sont magnifiques. Il y a grand nombre d'Abbayes, de Maisons Religieuses, & huit Eglises Collegiales. La Cathedrale dédiée à saint Lambert, est célèbre par son Chapitre, où l'on ne reçoit point de Chanoine, s'il n'a la noblesse du sang ou des lettres; je veux dire s'il n'est ou Gentilhomme, ou Docteur. L'Evêché est, qui étoit à Tongres, puis à Maftricht, fut transféré à Liege par saint Hubert successeur de S. Lambert Martyr. Au reste cette Ville souffrit beaucoup par les courses des Normans. Le Duc de Brabant la prit le 3. Mai jour de l'Ascension en 1212. & la pilla durant six jours. L'élection des Evêques y causa de grands défords dans le XV. Siècle. Jean de Bavière gouvernoit depuis long temps l'Eglise de Liege quoiqu'il ne fût pas Prêtre. Les Liegeois lui firent la guerre & l'assiégerent dans Maftricht. Jean Duc de Bourgogne le vint dégager, tua trente-six mille Liegeois dans une bataille, l'an 1409. obligea les autres à se soumettre, & entra ensuite dans la Ville, où il fit précipiter dans la Meuse les plus coupables des révoltez. La Ville se rétablit bien-tôt. Charles Duc de Bourgogne la prit encore en 1468. & ses Soldats y firent des ravages incroyables. Aussi les Liegeois avoient toujours témoigné une haine irréconciliable contre la Maison de Bourgogne. Les différens des Liegeois & de leur Evêque dans ce Siècle sont assez connus. Le Chapitre, dont j'ai parlé, est un des plus célèbres de la Chrétienté, & est composé de Princes, de Cardinaux & de personnes de grande qualité, ou de Lettres. On y a aussi vu des Prélats célèbres. La Ville de Liege a beaucoup souffert, comme les autres de la Basse Allemagne, durant les dernières guerres. On y a fait aussi diverses sortes de changemens. * Jean Chapeauville, in *Tom. Script. Pont. Tongr. & Leod.* Alberic, in *Chron.* Le Mire, in *Fast. Belg.* Guichardin, de *script. du Pais-Bas.* Bertus Divæus, de *Gall. Belg. Ant.* Pontus Heuterus, de *vit. ac sui Sæc. Belg.* Valere André, *Topogr. Belg. &c.*

Concile de Liege.

Le Pape Innocent II. vint à Liege au mois de Mars de l'an 1131. & y célébra un Concile, dans lequel il rétablit Othon Evêque d'Halberstadt, & couronna l'Empereur Lothaire II. dans l'Eglise de S. Lambert. Consultez pour cela le XI. Volume des Conciles, Dodehin, l'Abbé Suger & la Chronique d'Othon de Frisinghen. Jean de Los d'Hinsberg Evêque de Liege y fit des Ordonnances Synodales en 1446 & Ferdinand de Bavière en 1620.

LIERE, Ville. Cherchez Lire.

LIESSE, autrement Notre Dame de Liesse, lieu en Picardie, près de la ville de Laon, célèbre par les anciens & fréquens pèlerinages qui s'y font à l'Eglise dédiée à la sainte Vierge. * Du Chesne, *Recherches des Antiq. des Villes. SUP.*

LIEVRE, nom d'un Ordre de Chevaliers, dont l'institution se fit de cette maniere, selon Jean Froissard. Les deux armées de France & d'Angleterre étant prêtes à combattre entre Wirofouffe & la Flamanquerie, quelques Ecuyers François prièrent le Comte de Hainaut de les faire Chevaliers, ce qu'il fit: & parce qu'en même temps il parut des Lievres qui coururent dans le camp, & qu'il n'y eut point de bataille, on les nomme Chevaliers du Lievre. *SUP.*

LIGHTFOOTE (Jean) Protêtant Anglois, Docteur en Théologie, & Principal du College de sainte Catherine dans l'Université de Cambridge, a donné au public plusieurs Ouvrages qui marquent qu'il s'étoit fort appliqué à l'étude du Thalmud des Juifs, dont ses Livres sont remplis. Nous avons de lui un Commentaire sur S. Matthieu, imprimé à Cambridge en 1558. intitulé *Hora Hebraica & Thalmudica*, au devant duquel il a mis un Traité de la Chorographie de la Terre d'Israël, qui est aussi presque tiré du Thalmud. Il a fait la même chose sur les Evangiles de S. Marc, de S. Luc, & de S. Jean. De plus sur les Actes des Apôtres, & sur la premiere Epître aux Corinthiens. Comme ces Livres s'étoient bien vendus, à cause de l'érudition Juive dont ils sont remplis, un Libraire de Rotterdam s'est avisé de faire un Recueil de tous les Ouvrages de cet Auteur; & comme il y en avoit plusieurs écrits en Anglois, il les a fait traduire en Latin & les a tous imprimez en deux gros Volumes in folio en 1686. Il manque néanmoins, dans cette Edition de Rotterdam, les Sermons de Lightfoote, que le Libraire n'a pas fait imprimer en Latin parce que ce Docteur n'étoit pas bon Prédicateur. Ceux qui en feront curieux, les trouveront en Anglois: & l'on a même donné en Anglois tous les Ouvrages de cet Auteur, dans le même temps qu'on les imprimoit en Latin: ce qui fait voir que Lightfoote

Xx

est

est estimé parmi les Protestans. Cela n'a pas empêché Isaac Vossius d'en dire bien du mal, & de décrier ses Livres. M. Ferrand dans son Livre intitulé *Réflexions sur la Religion Chrétienne*, tome 2. condamne la méthode de cet Auteur qui a prétendu d'expliquer l'Evangile par les usages & coutumes qui étoient chez les Juifs au temps de Notre-Seigneur; & néanmoins il ne cite ordinairement que le *Thalmud* & d'autres Livres semblables, dont l'antiquité est fautiveuse ou incertaine. *SUP.*

LIGNANE (Jerôme) Général des Chartreux, étoit de Genes. Il fut Prieur de la Chartreuse de Bologne & Visiteur de la Province de Toscane, Jean de l'Ecluse, Prieur de Valenciennes & Visiteur de la Province de Picardie, fut nommé canoniquement en 1586. après la mort de Bernard Pierre Caraffa. Les Grands n'approuverent pas cette élection, & on nomma Jerôme Lignade ou de Lignan, qui étoit alors dans l'Etat de Venise. Il fit Matthias Cortin son Vicaire Général, & celui ci présida au Chapitre de l'an 1587. dans lequel on proposa de faire transférer le Siege Général à Bologne. Sa mort fit prendre d'autres mesures. Ses pensées auroient été fatales à l'Ordre. Peu après de Lignan arriva à la Chartreuse, & fut déposé dans le Chapitre suivant. On le renvoya à son Prieuré de Bologne; mais comme il arriva au Village d'Elperney, la mort l'y arrêta le 24. du mois de Mai de l'an 1588. Son corps fut rapporté à la Chartreuse & il y fut enterré dans le Cimetière des Généraux. C'étoit un bon Religieux, mais sa facilité à se laisser persuader, fit tort à sa gloire. *Sainte Marthe, Petrejus, Chorier, &c.

LIGNITZ en Latin *Lignitia*, Ville d'Allemagne dans la Silesie. Elle est située sur la Rivière de Catsbach & elle appartient à un Duc qui en porte le nom, & qui y a un beau Château. Lignitz est à dix ou sept lieues de Breslaw, capitale de la Silesie. [Le dernier Duc de Lignitz étant mort en 1675. sans héritiers, ce Duché est revenu au Roi de Bohême, c'est à dire, à l'Empereur. *Baudrand.*]

LIGOR, Ville des Indes, dans la presqu'Isle delà le Gange, au Roi de Siam. Elle est située sur le Golphe de Siam où elle a un bon Port.

LIGORIO (Pyrrus) Peintre Neapolitain, s'appliqua particulièrement à l'Architecture : & quoi qu'il ait fait beaucoup de Tableaux, & plusieurs Dessins pour des tapisseries, on peut dire que la plus grande connoissance qu'il avoit acquise, étoit celle des Monumens antiques, ayant fait une étude & une recherche toute singulière des Statues, des bas-reliefs, des Médailles, des peintures, des bâtimens, & généralement de tout ce qui peut donner quelque instruction de l'Antiquité. Il y a plusieurs Volumes dessinés de sa main, dans la Bibliothèque du Duc de Savoie, où l'on voit, entr'autres choses, plusieurs sortes de vaisseaux ou navires qui étoient anciennement en usage, assez différens de ceux d'aujourd'hui. Il fut employé en 1560. par le Pape Pie IV. pour faire le Mausolée de marbre de Paul IV. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* *SUP.*

LIGOURNE, ou LIVOURNE, *Ligurnus & Liburnus Portus*, Ville nouvelle & fameux Port de Mer d'Italie en Toscane. Elle est bien bâtie, avec des rues droites & des maisons toutes peintes, au lieu qu'elle étoit auparavant un bourg mal sain, à cause des eaux croupissantes, & des marais voisins. Elle a été long-temps aux Pisans, puis aux Génois qui la changèrent pour Sarzane, & aux Florentins, mais Cosme de Medicis l'unit entièrement aux Etats de Toscane. Les Grands Ducs François & Ferdinand l'ont renfermée de murailles & en ont fait une Ville défendue de trois Forts considérables. Il y a grand & petit Port : celui là a été rendu commode par le moyen d'un beau mole, & de quelques tours; celui-ci dit le *Darse*, n'est que pour les Galeres avec une entrée fort étroite. On y voit une admirable statue de fonte du Duc Ferdinand qui tient sous ses pieds quatre esclaves enchaînés. Le Palais du Grand Duc y est fort considérable, pour la beauté & pour la commodité qu'il a de recevoir les Princes & les Ambassadeurs. Il sert ordinairement de demeure au Gouverneur de la Ville. Ses Arcenaux sont aussi très-beaux, & Ligourne est une des Villes du monde, où il y a un plus grand abord de Marchands étrangers, que le commerce y attire & qui s'y établissant, parce qu'on n'y peut pas être arrêté pour dettes.

LIGUE: Parti qui se forma en France l'an 1576. pour la défense, disoit-on, de la Religion Catholique, & que l'on appella aussi la *Sainte Union*. Le premier qui conçut le dessein d'une Ligue générale des Catholiques sous un autre Chef que le Roi, fut le Cardinal de Lorraine, lorsqu'il étoit au Concile de Trente. Il représenta aux Princes de l'Assemblée, & par eux au Pape, que pour maintenir la Religion contre les Hérétiques, il n'y avoit point de meilleur moyen que de faire une Ligue, où l'on fit entrer tout ce qu'on pourroit trouver de Princes & de Grands-Seigneurs, & principalement le Roi d'Espagne. Il ajouta qu'il falloit que le Pape s'en déclarât le Protecteur, & qu'il choisit un Chef à qui tous les Catholiques fussent obligés d'obéir. Ce dessein fut approuvé, & on alloit être pour Chef le Duc de Guise, frère du Cardinal de Lorraine, lors qu'on apprit la nouvelle de sa mort. Le Cardinal ne quitta pas cette entreprise; mais il attendit dix ou onze ans, jusqu'à ce que le jeune Duc de Guise Henri de Lorraine son neveu, fût en âge de l'exécuter. Alors il proposa la même chose au Pape & au Roi d'Espagne, qui entretenant dans ses sentimens, quoi que par des motifs bien différens: le Pape par le désir qu'il avoit de voir l'Hérésie exterminée: & l'Espagne, par l'envie de profiter des troubles que la Ligue feroit en France. Le Cardinal de Lorraine étant mort sur ces entrefaites, le Duc de Guise n'abandonna pas néanmoins son dessein, & travailla à former un Parti qui le mit en état de faire la Loi à la plus grande partie de la France. Il fit dresser en 1576. un Projet de la Ligue, pour le faire courir secrètement dans le Royaume parmi les Catholiques qui paroissent les plus zélés, ou qu'on sçavoit être

les plus attachez à la Maison de Guise. Mais il se confia particulièrement au sieur d'Humieres, Gouverneur de Peronne, lequel voyant que les XII. Articles dont le Formulaire de la Ligue étoit composé, choquoient trop ouvertement la Majesté Royale, changea le Formulaire, & dressa 18. autres Articles, par lesquels il sembloit que la Ligue n'entreprendoit rien que pour le service du Roi. La substance de ce Formulaire étoit, que l'on rendroit toute obéissance au Roi: Quel'on prometloit de maintenir l'exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: Que la Noblesse servirait en personne, ou feroit des gens, des chevaux, & des armes; & que les Ecclesiastiques avec le Tiers-Etat contribueroient aux dépenses de la Ligue, suivant les taxes qui seroient réglées. Cet acte fut signé à Peronne le 13. Février 1577. par près de deux cens Gentils-hommes & Officiers de la Province. L'exemple des Picards fut bien-tôt suivi dans toutes les Provinces du Royaume. Mais celui qui se déclara le plus hautement pour ce parti, fut le Seigneur de la Trimouille, qui fut depuis Gouverneur de Poitou.

Au mois de Novembre de cette même année, on tint les Etats de Blois, où l'on défendit tout exercice de la Religion Prétendue Réformée, parce que ceux de la Ligue y furent les plus puissans. Le Roi qui voyoit bien que les Ligueurs agissoient plus pour affaiblir son autorité, que pour abattre le parti des Huguenots, voulut être Chef de la Ligue, afin de s'en rendre le maître. Mais n'aimant pas la guerre, il accorda aux Huguenots l'Edit de Poitiers, en 1578. qui leur permettoit l'exercice de leur Religion, suivant les Edits de pacification précédens. La Ligue qui n'avoit osé rien entreprendre, depuis que le Roi s'en étoit fait Chef, se déclara tout à coup en 1581. sous la conduite du Duc de Guise. Son prétexte fut que le Roi de France s'étoit lié avec le Roi de Navarre Hérétique. Le Duc de Guise attira à son parti le Cardinal de Bourbon, à qui il fit espérer la Couronne: & devint encore plus puissant par la jonction de la Ligue des Parisiens, sous le fameux nom des *Seize*. Cette Ligue particulière fut commencée par un des Bourgeois de Paris, nommé la Roche-Blond, lequel forma un parti, dont les Chefs furent au nombre de quarante, mais parce qu'ils distribuèrent à quelques-uns d'eux les seize quartiers de Paris, pour y faire exécuter ce qui auroit été résolu dans leur Conseil, on les nomma les *Seize*, du nombre des quartiers, & non pas de celui des personnes qui conduisoient cette Ligue. L'An 1584. le Duc de Guise se retira de la Cour en son Gouvernement de Champagne, & se rendit à Joinville où se trouverent les Envoyés du Cardinal de Bourbon, & ceux du Roi d'Espagne. On y arrêta que le Cardinal de Bourbon succéderoit à la Couronne, au cas que le Roi décedât sans enfans, à l'exclusion de tous Princes Hérétiques: que le Roi d'Espagne fourniroit tous les mois cinquante mille pistoles pour les frais de la Ligue: & que réciproquement les Princes Ligueux aideroient sa Majesté Catholique à réduire sous son Obéissance ses Sujets rebelles des Pais-Bas. La guerre commença en 1585. mais quelques mois après, le Roi accorda à la Ligue un Edit, par lequel il revoca tous ceux qui avoient été faits en faveur des Huguenots, & défendit tout exercice de la Religion Prétendue Réformée.

Aussi-tôt après la publication de cet Edit, la guerre se ralluma par toute la France: car le Roi de Navarre, & le Prince de Condé, avec tout le parti Huguenot, attirèrent de leur côté le Maréchal Duc de Montmorency, Gouverneur de Languedoc, & Chef des Politiques ou Royallistes. Ceux-ci étoient des Catholiques mécontents, qui protoient de vouloir maintenir l'autorité Royale, contre ceux qui excitoient des troubles dans l'Etat. Ce fut pour lors qu'on put voir que cette guerre avoit quelque autre motif que la Religion, puisque les Royallistes étoient Catholiques, & prenoient les armes contre la Ligue. Le Pape Sixte V. s'intéressa pour les Ligueurs, & foudroya une Bulle contre le Roi de Navarre, & le Prince de Condé, par laquelle il les priva de tous leurs Etats, & les déclara incapables de succéder à quelque Principauté que ce fût. Le Roi de Navarre fit afficher dans Rome sa protestation contre cette Bulle, & fortifia son parti pour maintenir ses droits. En 1587. les Princes Protestans d'Allemagne mirent sur pié une puissante armée pour secourir les Huguenots, mais ces troupes furent défaits, & contraintes de se retirer: ce qui rendit la Ligue plus fière, & fit retentir dans Paris les loüanges du Duc de Guise. Au mois de Juillet 1588. le Roi fit publier un Edit en faveur des Ligueurs, qu'on appella l'Edit de Réunion, par lequel il déclara qu'il vouloit exterminer l'hérésie de son Royaume, & que tout Prince hérétique fût exclus de la succession à la Couronne, s'il mouroit sans enfans mâles. On tint ensuite les Etats de Blois, où le Roi s'aperçut que le Duc de Guise s'y vouloit rendre plus puissant que lui. Car outre que la plupart des Députés avoient été choisis par les brigues que les créatures de ce Duc avoient faites dans les Provinces, ceux qui présidoient à chaque Ordre, sçavoir les Cardinaux de Bourbon & de Guise au Clergé; le Comte de Brissac & le Baron de Magnac à la Noblesse; & le Prévôt des Marchands la Chapelle-Martau, au tiers-Etat, étoient entièrement dans ses intérêts. En effet, quand on lut les cahiers des trois Ordres, le Roi vit qu'ils contenoient plusieurs propositions qui tendoient manifestement à diminuer l'autorité Royale. Cela fit résoudre le Roi à se défaire du Duc de Guise, & du Cardinal son frère. La mort de ces deux Princes irrita furieusement les Ligueurs, qui pour s'autoriser dans leur ruée, obtinrent un Decret rendu le 7. Janvier 1589. par quelques Docteurs de Sorbonne, auquel les autres souscrivirent pour éviter la fureur de la Ligue. Ce Decret (que la Sorbonne condamna, & tint pour abominable lors qu'elle fut libre) portoit que les François étoient déliés du serment de fidélité & d'obéissance qu'ils avoient prêté au Roi:

Roi : Et qu'ils se pouvoient armer pour la défense de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Le 16. du même mois le Duc d'Aumale Gouverneur de Paris, & le Conseil des Seize se défirent du Parlement, & ayant résolu de se saisir de tous ceux de ce Corps qui leur étoient suspects : Jean le Clerc, dit Buffi, auparavant Procureur au Parlement, & alors Gouverneur de la Bastille, se chargea de cette commission, & conduisit à la Bastille le premier Président Achille de Harlay, avec les Présidents Potier de Blanc-Mesnil & de Thou, & les plus anciens Conseillers de cette Cour, dont les places furent remplies par les Ligueurs. Quelque temps après, le Duc de Mayenne frère du Duc de Guise arriva à Paris, où il tâcha d'affaiblir le Conseil des Seize pour se rendre plus puissant, & se fit donner la qualité de Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France. Le Roi pour résister à cette faction s'unit avec le Roi de Navarre, & publia une Déclaration pour faire entendre à ses Sujets que cette union n'apporteroit aucun préjudice à la Religion Catholique.

Après le décès du Roi Henri III. en 1589. la Ligue triompha de joye : mais le Roi de Navarre qui succéda à la Couronne sous le nom de Henri IV. se rendit peu à peu maître du Royaume. D'abord le Duc de Mayenne Chef de la Ligue fit déclarer Roi le Cardinal de Bourbon, sous le nom de *Charles X.* au mois de Janvier 1690. Le Pape Sixte envoya Légat en France le Cardinal Cajétan, avec ordre exprès de travailler à faire élire un Roi bon Catholique. D'autre part Mendoza, Ambassadeur du Roi d'Espagne, soutenu de la faction des Seize, fit des propositions qui paroissent fort avantageuses à la Ligue, & demanda seulement que le Roi son maître fût déclaré solennellement Protecteur du Royaume de France. Le Duc de Mayenne pour assurer le titre de Roi au Cardinal de Bourbon, le fit proclamer tel dans toutes les villes de la Ligue, retenant toujours la qualité de Lieutenant Général de la Couronne. Ensuite il se remit en campagne, pendant que le Légat étoit à Paris travailloit à empêcher que l'on reconnût Henri IV. pour Roi. Enfin la célèbre bataille d'Yvry en 1590. fut fatale à la Ligue, & ruina presque toutes ses forces. Peu de temps après, le Roi Henri IV. assiégea Paris, où pour encourager le Peuple à soutenir le siège, plus de douze cens Ecclesiastiques & Religieux, même les plus réformez, comme les Chartreux, les Minimes & les Capucins, firent une espee de montre, marchant en ordre par les rues, portant des armes de Soldats sur leurs habits ordinaires, & ayant à leur tête Guillaume Rose Evêque de Senlis, précédé d'un grand Etendard, où étoient les Images du Crucifix & de la Vierge. Ce spectacle fit croire aux Parisiens qu'il ne falloit pas épargner sa vie pour défendre la Religion, puisque les Religieux même prenoient les armes pour ce sujet. Le Roi n'yant pu entrer dans Paris, alla prendre Chartres en 1591. Le Pape Gregoire XIV. se déclara pour la Ligue : & le Roi d'Espagne faisant fonds sur la faction des Seize, proposa d'être pour Reine de France l'Infante Isabelle sa fille, & petite-fille de Henri II. Roi de France. Mais le Duc de Mayenne rompit ce dessein, & fit pendre les principaux de cette faction. Les Papes Innocent IX. & Clement VIII. favorisèrent encore le parti des Ligueurs, qui obligèrent le Duc de Mayenne d'assembler les Etats en 1593. après la mort du Cardinal de Bourbon pour y procéder à l'élection d'un nouveau Roi qui fût de la Religion Catholique : mais à l'ouverture de l'Assemblée il déclara qu'il empêchoit cette nouvelle élection : ce qu'il fit, parce que la brigade du Roi d'Espagne appuyée du Pape, tendoit toujours à y faire élire l'Infante d'Espagne Reine de France. Les Catholiques Royallistes qui étoient à la suite de Henri IV. firent signifier à l'Assemblée des Etats un Acte authentique, par lequel ils demandoient qu'il leur fût permis d'y envoyer leurs Députés. Sur quoi le Duc de Mayenne malgré le Légat du Pape, fit accepter une Conférence entre les Catholiques des deux partis, laquelle se tint à Surène au mois d'Avril. L'Archevêque de Bourges y déclara que le Roi étoit résolu d'abjurer l'hérésie : mais le Légat soutint qu'avant que de le reconnaître pour Roi, il falloit que le Pape l'eût reconcilié à l'Eglise. Cependant le Roi d'Espagne pour faire élire l'Infante d'Espagne Reine de France, proposa de la marier avec un Prince François qu'il choisiroit, y compris ceux de la Maison de Lorraine, à la charge que son gendre & sa fille seroient déclarés Roi & Reine de France *solidement*. Mais le Parlement de Paris ne pouvant souffrir cette proposition, qui étoit contre la Loi fondamentale du Royaume, qu'on appelle Loi Salique, rendit un célèbre Arrêt, qui déclara nuls tous les traités que l'on en pourroit faire. Le parti d'Espagne ne laissa pas de presser l'élection d'un nouveau Roi, & les Députés Espagnols montrèrent un pouvoir qu'ils avoient de nommer le Duc de Guise pour gendre du Roi d'Espagne. Le Duc de Mayenne en eut bien du chagrin, parce qu'il ne pouvoit souffrir son neveu pour maître : mais il dissimula son déplaisir, & trouva adroitement les moyens d'arrêter cette élection, dans le dessein de faire la paix avec le Roi Henri IV. Enfin au mois de Juillet de la même année 1593. Henri IV. fit abjuration dans l'Eglise de saint Denys en France, & fut reconcilié à l'Eglise par Renaud de la Beune Archevêque de Bourges. Les Chefs & les villes de la Ligue quitterent les armes, & le Duc de Mayenne se voia entièrement au service du Roi. Voyez Pacification. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue. SUP.*

LIGURIE, contrée de la Gaule Cisalpine en Italie. Elle étoit divisée en deux parties. La première, qui étoit la Maritime, comprenoit plusieurs Villes de Provence, mais aujourd'hui elles s'étendent seulement entre les Rivières de Var & de Magre, & tout ce pais est connu sous le nom de Rivière de Gènes. L'autre partie de la Ligurie étoit dans les montagnes, & avoit de ses peuples jusques aux Rivières de Pô & de l'Arne. Les Romains eurent souvent guerre avec les Liguriens. La Ligurie d'aujourd'hui est divisée en Rivière de Ponant & Rivière de Levant, & la Ville de Gènes qui se

trouve au milieu, donne lieu à cette division. * Strabon, *l. 4* Plin., *li. 1. & 3.* Diodore de Sicile, *li. 6.* Florus, *li. 2.* Leandre Alberti, *de scr. Ital.*

LIGURINUS, Poète qui vivoit du temps de Martial. Il lui adresse la 44. Epigramme du treizième Livre ; & se plaint à lui de ce qu'il vouloit paroître trop Poète.

Occurrit tibi nemo quod libenter :

Quod quacumque venis, fuga est, & ingens

Circa te, Ligurine, solitudo ;

Quid sit scire cupis ? nimis Poëta es, etc.

LIGURINUS, C'est le nom que le Cardinal Baronius donne à ce Gonthaire ou Gontier, qui avoit composé un Poème de Frederic Barberousse, comme je le dis ailleurs. Il en parle sous l'an 1160. Voyez Gonthaire, Gontier, &c.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, a été selon le sentiment de tout le monde, un des plus sçavans hommes que l'Italie ait eu dans les derniers Siècles. Il naquit le 14. Juin 1478. Il composa divers Ouvrages que nous avons en deux Volumes in-folio de l'impression de Bale. Son Histoire des Dieux des Gentils en XVII. Livres. Celle des Poètes Grecs & Latins en X. & celle des Poètes de son temps qui en contient II. sont les plus estimées. Il mourut de la goutte au mois de Février de l'an 1552. M. de Thou parle ainsi de lui dans le XI. Livre de son Histoire. Le mois de Février, dit-il, fut le dernier de la vie de Lilio Gregorio Giraldi de Ferrare. Il sçavoit très-bien la Langue Grecque & la Latine ; & connoissoit parfaitement les belles Lettres & l'Antiquité, qu'il a éclairci, dans divers de ses écrits. Il est vrai qu'il eut le malheur, de souffrir, par les caprices de la fortune qui ne lui fut jamais favorable, & par le chagrin de se voir très-peu de santé. Son mérite, le rendoit digne d'une plus heureuse destinée. Lilio Gregorio Giraldi étoit domestique du Cardinal Rangoni, lorsque Roine fut prise, par l'armée de l'Empereur Charles V. en 1527. il perdit tout son bien, durant le pillage, & même sa Bibliothèque, ce qui lui fut le plus sensible. Quelque temps après il se retira auprès de François Pic de Mirandole, qui l'aimoit beaucoup ; & ce nouveau protecteur lui fut enlevé par la trahison de Galeotti. Alors Giraldi revint dans son pais, où il vivoit avec douceur, par l'union qu'il eut avec Jean Me-nard & avec Celio Calcagnini. La goutte l'incommoda si fort, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni même tourner le feuillet d'un Livre. Il vécut jusqu'à une extrême vieillesse ; mais dans une grande pauvreté, quoique Renée de France Duchesse de Ferrare lui eût fait quelquefois du bien.

LILIO GIRALDI, dont il est parlé dans l'Article précédent, inventa les trente nombres Epactaux, commençant à 30. au premier jour de Janvier, & allant toujours en diminuant jusques à un, pour suppléer le Nombre d'or, & désigner exactement les nouvelles Lunes. Il fit aussi un traité, pour la réforme du Calendrier, que son frere Lilio Antonio Giraldi, présenta au Pape Gregoire XIII. & qui fut suivi, après l'avoir communiqué à tous les Princes Chrétiens, & aux plus sçavantes Universités de l'Europe. Voyez Calendrier Gregorien. * Greg. Leti, *Vie de Sixte V. SUP.*

LILITH. Les Juifs se servent de ce mot pour marquer un spectre de nuit qui enlève les enfans & les têtes. C'est pourquoi, comme l'a remarqué R. Leon de Modene, lors qu'une femme est accouchée, on a accoutumé de mettre sur de petits billets aux quatre coins de la chambre où la femme est en couche, ces mots, *Adam & Eve ; Lilith hors d'icy*, avec le nom de trois Anges : & cela pour garantir l'enfant de tout sortilège. Richard Simon dans sa remarque sur ces paroles de Leon de Modene, observe que *Lilith* selon les Fables des Juifs étoit la première femme d'Adam, laquelle refusant de se soumettre à lui, le quitta & s'en alla dans l'air par un secret de magie : c'est cette Lilith que les Juifs superstitieux craignent comme un spectre qui apparoit en forme de femme, & qui peut nuire à l'enfantement. Buxtorf dans le ch. 2. de sa *Synagogue*, parle assez au long de cette Lilith, dont il rapporte cette Histoire tirée d'un livre Juif. Dieu ayant créé Adam lui donna une femme qui fut appelée Lilith, laquelle refusa de lui obéir ; & après plusieurs contestations ne voulant point se soumettre, elle prononça le grand nom de Dieu *Jehova*, selon les mystères secrets de la Cabale, & par cet artifice elle s'envola dans l'air. Quelque instance que lui eussent fait plusieurs Anges qui lui furent envoyés de la part de Dieu, elle ne voulut point retourner avec son mari. Cette Histoire n'est qu'une fable, & cependant les Juifs Cabalistiques, qui sont les auteurs d'une infinité de contes ridicules, prétendent la tirer du 1. Chapitre de la Genèse qu'ils expliquent à leur manière. * R. Leon de Modene, *Cerem. part. 4 ch. 8. SUP.*

LILLE, Ville du Pais-Bas en Flandres sur la Deulle. Les Latins la nomment *Insula* & *Insule*, parce qu'elle étoit autrefois environnée de divers marécages, qui ont été desséchés par l'industrie des hommes. Elle fut bâtie en 1007. par Baudouin IV. du nom, dit le *Barbu*, Comte de Flandres, & elle fut environnée de murailles par Baudouin V. dit de Lille, son fils en 1046. Cette Ville est très-belle, & capitale de la Flandre dite *Gallique*. Elle a été souvent prise & saccagée ; mais à présent elle est forte, bien munie, & riche ; depuis qu'après avoir été soumise par le Roi Louis le Grand en 1667. elle est restée à la France par la Paix d'Aix-la-Chapelle, en 1668. Il y a fait élever une forte Citadelle flanquée de cinq grands Bastions Royaux, & la Rivière de Deulle remplit ses doubles Fossés d'entre deux demi lunes. Toutes ces nouvelles fortifications enferment un Faubourg qui rend la Ville extrêmement grande. On y fait diverses sortes de manufactures & le commerce s'y augmente tous les jours. On y apporte des marchandises par un canal

canal qui se joint à la Rivière de Lys. Elle n'est pas beaucoup éloignée de Lille. Le même Baudouin de Lille, Comte de Flandres, dont j'ai parlé, y fonda la Collegiade de saint Pierre, qui est aujourd'hui la plus considérable. Philippe le Hardy y établit en 1385. une Chambre des Comptes. La Châtellenie de Lille est grande & comprend divers Villages. Elle a eu autrefois ses Châtelains, dont Florent Vander Haer, Chanoine & Thresorier de Lille a publié l'Histoire depuis l'an 1039. jusqu'en 1537. Consultez cet Ouvrage, Aubert le Mire, *Not. Eccl. Belg. c. 86.* Valere André, *Topogr. Belg.* Guichardin, *descr. du Pais-Bas, &c.*

LILLE, Ville de Provence, dans le Comté de Venaissin. On lui a donné ce nom, parce qu'elle est entourée, par la Rivière de Sorgue, qui a sa source près de là à Vaucluse, célèbre dans les Ecrits de Petrarque, comme je le dis ailleurs. Lille est agréable, & située dans une campagne fertile, à cinq ou six lieues d'Avignon & un peu moins de Carpentras.

LILLE, Rivière de France, qui a sa source dans le Limosin près de Meisse. Elle passe à saint Hier, puis elle traverse le Perigord, où elle reçoit la Haute Vezère; elle arrose Périgueux, Mussiden, Montport, &c. puis entrant dans la Guienne elle y reçoit la Droume, au dessous de Coutras, célèbre par la bataille de l'an 1587. arrose Libourne & se jette dans la Dordogne.

LILLEBONNE ou **ISLEBONNE** *Juliobona*, & par corruption *Islebonna* & *Juliabona*, Ville de France, autrefois capitale du pais de Caux, dans le Diocèse de Rouën. Lillebonne donne son nom à une Branche de la Maison de Lorraine. Je dis sous le nom d'Elbœuf, que Charles de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbœuf. Comte de Lillebonne, &c. eut entre autres enfans de Catherine-Henriette légitimée de France, FRANÇOIS-MARIE DE LORRAINE, que d'autres nomment Jule-Auguste-Louis. Celui-ci né en 1624. a épousé, en Septembre 1658. Christine d'Estrées, morte le 18. Decembre suivant; & a pris une seconde alliance le 7. Octobre 1660. avec Anne de Lorraine, fille légitimée de Charles III. Duc de Lorraine, & de Beatrix de Cusance, Princesse de Cantecroix; dont il eut Charles, Prince de Commerci, né le 11. Juillet 1661. & trois filles.

Concile de Lillebonne.

Les Evêques de Normandie assemblés à Lillebonne, y célébrèrent ce Concile le jour de la Pentecôte de l'an 1080. à la présence de Guillaume dit le Bâtard Roi d'Angleterre & des grands Seigneurs du pais. Guillaume I. de ce nom Archevêque de Rouën, dit *Bonnefame* y présida, & on y fit quarante-sept Canons, rapportez par Orderic Vitalis. li. 5. *Hist. Eccl.* Voyez aussi Sainte Marthe, T. 1. *Gall. Christi in Arch. Rob. in Guill. p. 576.*

LILLO, bonne forteresse des Pais Bas, est sur l'Escaut, à deux lieues au dessous d'Anvers dans le Duché de Brabant. Tous les Vaisseaux sont obligés d'y jeter l'ancre, & d'y payer les droits à la Douane des Etats des Provinces-Unies, à qui cette Place appartient. *SUP.*

LIMA ou **LOS REYES**, Ville de l'Amerique, capitale du Perou, séjour d'un Viceroy pour le Roi d'Espagne, avec titre d'Archevêché. François Pizarre jeta les fondemens de cette Ville en 1535. & la nomma la Ville des Rois; parce que les habitans y vinrent le jour de la Fête de l'Epiphanie ou des Rois. Elle est située dans une vallée très-fertile & des plus belles du pais. L'air y est fort temperé; & elle a grand nombre d'Edifices saints & profanes. La Métropole est dédiée à saint Jean l'Evangeliste, qui a plusieurs autres Eglises qui en dépendent. Lima est à une lieue de la Mer & à deux du Port, dit *Gallao de Lima*. * Linschot, *descr. Amer. c. 20.* Herrera, *in Amer. c. 19. & 20.*

Conciles de Lima.

Nous avons connoissance de trois Conciles assemblés à Lima dans le Perou. Je n'ai pas encore pû savoir en quelle année fut célébré le premier. On tint le II. en 1567. & le III. fut assemblé par l'Archevêque Taurin Alphonse Magroucy en 1583. pour la reforme des mœurs. Il fut publié en 1614. On y condamna aussi un certain Théologien, qui s'étant laissé tromper à une femme, qu'on croyoit possédée, osoit dire qu'il avoit un Ange familier, qui lui apprenoit toutes choses, qu'il s'entretenoit souvent avec Dieu, qu'il seroit Pape, qu'il transférerait le S. Siège au Perou & qu'il avoit refusé l'union hypostatique, &c. * Acoffa, li. 2. de *noviss. c. 2.*

LIMA, ville capitale de la Province de même nom dans le Perou, sur la côte de la mer Pacifique. Les Espagnols la nomment *Ciudad de los Reyes*, c'est à dire, la Cité des Rois; parce qu'elle est la demeure des Viceroy, ou parce qu'elle fut commencée à bâtir le lendemain de la Fête des Rois. Le nom de Lima lui a été donné, à cause de la vallée de Lima où elle est située. Cette ville est la plus célèbre de tout le Perou, la plus grande, & la plus magnifique. Elle est divisée en trente-six quartiers, chacun de cent cinquante pas en carré. Les rues y sont également larges, & les maisons d'une même symmetrie en ligne droite, sans aucune courbure ni détour. Le Fauxbourg de saint Lazare vers le Nord, est aussi divisé par quartiers bâtis dans le même alignement. Vers l'Orient il y a un autre Fauxbourg où demeurent environ huit cens familles d'Indiens, qui sont riches, & savent la Langue Espagnole. On y voit un College de Jésuites, & l'Hôtel d'un Lieutenant Particulier, qui exerce aussi sa Jurisdiction sur quelques Bourgs des environs. Au milieu de la ville est le Palais Royal, qui est la demeure du Viceroy, & le siège du Parlement, composé de huit Juges, de quatre Conseillers nommez *Alcaldes de Corte*, de deux Avocats Fiscaux, & autres Officiers. Le Viceroy même y préside le plus souvent, lequel a plusieurs Secretaires, & reçoit quatre mille ducats de pension par an: outre trois mille ducats pour sa dépense quand il va à Callao, & dix mille s'il va en d'autres Provinces. Le Viceroy donne les Offices de Capitaine de ses Gardes, de Gouverneur du Port, de Capitaines, ou *Majores de Campo*, & toutes les autres Charges, excepté

celles de Conseillers du Parlement. Entre ces Charges on compte plus de cent Lieutenances, dont le Viceroy tire des sommes immenses. La Ville est aussi le Siège d'un Archevêque qui a 30000. ducats de revenu: & tous les Ecclesiastiques, principalement les Chanoines, y sont extrêmement à leur aise. Les Eglises y sont en grand nombre: on y voit plusieurs Convents & Monastères de Religieux & de Religieuses: & deux riches Hôpitaux, l'un pour les Espagnols, & l'autre pour les Negres. Les Jésuites qui y sont appelez Theatins, y ont trois beaux Colleges. De la plus haute partie de la ville coulent deux larges canaux, qui se répandent dans tous les quartiers, de sorte qu'il n'y a pas une maison qui n'ait son aqueduc. Les bâtimens particuliers n'ont qu'un étage, & les murailles ne sont presque que de poutres & de planches, remplies entre-deux de mortier: Les toits sont couverts de toiles peintes, ce qui suffit en ce pais-là, parce qu'il n'y pleut jamais. Si Lima est une ville magnifique, à cause que le Viceroy y a sa Cour, & que la Chancellerie du Roi y est établie, elle est aussi fort riche, parce qu'elle est la plus marchande de tout l'Amerique Méridionale: car on y amène tous les thresors d'or & d'argent des Provinces voisines du Perou, & du Chili: & presque toutes les marchandises de l'Europe y sont transportées de Panama, & de la nouvelle Espagne. La ville n'est ceinte d'aucunes murailles quoique d'autres affluent qu'elle a de bons remparts. On y compte environ cinq mille Espagnols, & quarante mille Negres. Le Port de Lima qui est nommé Callao, est éloigné de la ville d'environ deux lieues. Il y demeure quelques six cens familles d'Espagnols, & plusieurs Negres & Indiens. Il y a deux Monastères de Religieux, & une maison de Jésuites. Delà on transporte à Lima toutes les marchandises sur des charrettes & des bêtes de charge, dont on voit tous les jours le chemin rempli. Ce Port est très-grand & très-assis. Le Bourg est bien fortifié, & défendu de deux Châteaux. Tous les ans au mois de Février il part de Callao une flotte nommée la *Armada*, qui va à Arica dans la Province de Charcas, d'où elle revient sur la fin du mois de Mars chargée d'or & d'argent, qu'elle y a amené des mines de Potosi: Et tout ce thresor se décharge au Port de Lima, & delà se transporte à la ville. Au commencement de Mai, on transporte ces richesses de Lima à Panama. Il faut encore remarquer que la ville de Lima est fort sujette aux tremblemens de terre. L'An 1619. au mois d'Octobre, il en arriva un si rude & si violent, que plus de cinq cens maisons en tombèrent, & presque toutes en furent endommagées. Il est venu des lettres de la Jamaïque, qui disent qu'au mois d'Octobre 1687. cette ville & tout le territoire des environs avoit été submergé; & le récit de cette désolation étoit épouvantable: mais comme cela ne se confirme pas, & même que l'on a reçu des lettres depuis qui n'en font point mention, on ne les croit pas véritables. La vallée de Lima, est un lieu fertile, l'air y est sain, & le pais agréable. On n'y est incommodé ni de la chaleur, ni du froid. La plus grande chaleur est dans le mois de Decembre, de Janvier, de Février, & de Mars; & c'est alors leur Eté. Les jours sont les plus longs en Janvier, & ont quatorze heures, les plus courts n'y ont gueres moins de douze heures. On y moissonne le froment en Decembre & en Janvier: les raisins sont mûrs au mois d'Avril. Depuis le mois de May jusques en Septembre, c'est l'Hyver de ce pais. En ce temps le Ciel est un peu couvert, & la rosée y produit quantité d'herbages. C'est la plus agréable & la plus commode saison de l'année. Les oliviers & les autres arbres sont chargez de fruits: & tous les jardins y font paroître leurs beautés. Il croit dans ce terroir force cannes de sucre: les bestiaux y ont de bons pâturages; & les chevaux y trouvent une certaine herbe qui les nourrit bien mieux que le foin ou l'orge. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde. SUP.*

LIMAGNE, pais de France, dans la Basse Auvergne le long de l'Allier. Le pais d'environ douze lieues de longueur, est fort fertile, & estimé un des meilleurs de France. Les Latins le nomment *Alimania*.

LIMBOURG, une des dix-sept Provinces du Pais-Bas, avec titre de Duché & une Ville de ce nom, au Roi d'Espagne. Cette Province est située entre le pais de Liege & le Duché de Juliers. Limbourg Ville capitale est sur la Rivière de Weser à trois lieues d'Aix & à quatre de Liege; & son assiette est extrêmement avantageuse, avec un Château sur un rocher. C'est la plus considérable de la Province. Les Hollandois prirent cette Ville en 1633. mais elle fut depuis reprise par les Espagnols. Les troupes de Louis XIV. commandées par M. le Prince & M. le Duc son fils prirent Limbourg en 1675. On la ruina. Depuis elle a été rendue aux Espagnols, par la paix de Nimègue en 1678. Le Limbourg a eu des Ducs particuliers jusques sur la fin du XIII. Siècle. Henri, Duc de Limbourg, mourut sans enfans. Jean I. de ce nom, Duc de Brabant, acheta ce Duché d'Adolphe, dit *Comte de Mons*. Rainaud I. de ce nom, Duc de Gueldres, y prétendit. Ce fut le sujet d'une guerre qui devint fatale au dernier. Il perdit la bataille de Worring près de Cologne, le 5. Juin de l'an 1288. Ses allies y périrent, & il fut contraint de tout céder au victorieux. Au reste, le Limbourg est assez fertile en grains, en fruit & sur tout en herbes, en eaux, propres à la Médecine. Spasmeuse par ses eaux n'est qu'à trois lieues de Limbourg. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas*, Pontus Heuterus, Mejer, &c.

[**LIMENIUS** (*Ulpus*) Préfet du Prétoire & Gouverneur de Rome, sous Constanten cccxix. Il y a eu encore un autre Limenius Comte des sacrés Liberalitez, sous Honorius en cccvii. Il fut ensuite Préfet du Prétoire des Gaules. Voyez *Zosime* Liv. V. & *Cod. Theodosiani Prologogr.* Jacobi Gothofredi.]

LIMENTIN. Dieu du Paganisme qui présidoit aux seuils des portes. Cherchez *Forcule. SUP.*

LIMERIK ou **LIMERICH**. Ville & Comté d'Irlande dans la Mommonie, avec titre d'Evêché. Ceux du pais nomment le Comté *Limerick Countie* & la Ville *Lourmeath*. On trouve encore dans

dans le même Comté Kilmalloch, &c. Le Roi Guillaume III. l'assiégea en 1690. pour en chasser les François & les Irlandois; mais elle n'a été prise qu'en 1692.

[LIMIEN, Martyr, qui souffrit en Auvergne, sous Valerien. Voyez *Gregoire de Tours* Liv. 1. c. 33.]

LIMOGES & LIMOSIN. Limoges sur la Vienne, Ville de France, Capitale de la Province de Limosin, avec Evêché suffragant de Bourges, & avec Présidial sous le Parlement de Bordeaux. Le Limosin à la Marche au Septentrion: l'Auvergne au Levant: le Quercy au Midi; & une partie du Poitou, du Périgord & de l'Angoumois au Couchant. Tout le pays en général est assez froid & stérile; il n'y a presque point de bon vin, sinon dans le bas-Limosin, peu de froment, mais quantité de seigles, d'orges & de châtaignes, dont on fait du pain. C'est d'ailleurs, dans les Commentaires, que ce pays fut taxé à fournir dix-mille hommes, lors que les plus puissans des Gaules se liguerent contre les Romains. Aujourd'hui les peuples sont fort ingénieux, prudents, laborieux & extrêmement ménagers. Ce pays a donné cinq ou six Papes à l'Eglise; & il a eu divers Hommes de Lettres, comme Bernard Guidonis, Jean d'Aurat, Marc-Antoine Muret, & divers autres renommés par leur esprit & par leur doctrine. On divise ordinairement cette Province en haut & bas Limosin. Le haut-Limosin à Limoges, Saint-Hier, Saint-Julien, Chastus renommé par ses Foires de Chevaux, &c. Le bas-Limosin à Tulle, avec Evêché, Brive la Gaillarde, Uzerche place très-forte, d'où est venu le Proverbe: *Qui a maison à Uzerche a Château en Limosin*, &c. Roche-Abbeille, renommée par le combat de l'an 1569. le Vicomté de Turenne, le Duché de Vantadour, &c. Les principales Rivières du Limosin sont la Dordogne, la Vienne; la Vézère, la Haute-Vézère, &c. Limoges, Ville Marchande; est située en partie sur la croupe d'une petite colline & en partie dans un valon, sur la Rivière de Vienne, bien fortifiée de murailles & entourée par tout de profonds fossés. Quelques Auteurs prétendent qu'un ancien Prince Gaulois fit bâtir cette Ville, & il lui donna son nom. C'est témoin que de son temps elle étoit grande & peuplée. Ptolomée lui donne le nom de *Rastiatum*; Ammien Marcellin la nomme *Lemovix*, les autres *Lemovica*, *Lemovicum*, & *Lemovicina*. Sidonius Apollinariste moigne que cette Ville a extrêmement souffert en divers temps. Les Goths furent les premiers qui la pillèrent; les François en firent depuis de même; mais ses plus grands maux lui furent causés par les Anglois sous le règne de Charles V. Bertrand du Guesclin, Connétable de France, la prit aux Anglois l'an 1371. & le Prince de Galles la reprit quelque temps après par assaut. Il étoit si irrité contre les habitans, qu'il se vengea cruellement sur les femmes & sur les enfans, en ayant fait passer au fil de l'épée plus de quatre mille. Le Roi s'en rendit encore maître. L'Eglise Cathédrale reconnoît S. Etienne premier Martyr pour son Protecteur; & l'on estime que S. Martial qui est le premier Evêque de Limoges en jeta les premiers fondemens. Outre ce S. Martial, on y reconnoît pour Saints, Ferreol, Loup & Celsator. Ils ont eu d'illustres Successeurs, Turpion d'Anbusson, Hilduin de Limoges, Jordain de Loron, Itier & Saibrand Chabot, Aimeric de Seurac, Jean de Cros Cardinal, Philippe de Montmorency, Jean de Langeat, Sébastien de Laubespine, &c. Il y a encore à Limoges l'Abbaye de S. Martial, celles de S. Augustin, & de S. Martin, & diverses autres Maisons Religieuses, avec un Présidial & un Bureau de Finances. * Ptolomée, li. 2. c. 7. César, li. 7. & 8. Comm. Sidonius Apollinaris, li. 7. ep. 6. Gregoire de Tours, li. 9. & 10. Jean Fayan, de scr. Lemovic. Sincerus, itin. Gall. Du Chesne, Ant. des Villes. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ, &c.

Des Vicomtes de Limoges.

La Ville de Limoges a eu des Vicomtes héréditaires, qui étoient aussi du Limosin, lesquels ont porté d'or à trois Lions d'azur armés & lampassés de gueules. Diverses Chartres du IX. Siècle ont parlé des Comtes de Limoges. La Chronique manuscrite de cette Ville en fait aussi mention, comme M. Justel l'a remarqué, dans son Histoire de la Maison de Turenne. On prétend que le Roi Eudes donna ce pays à Fulcher ou Fulgor qui en fut premier Vicomte. D'autres assurent que Guillaume le Dévoit, Comte d'Auvergne, le donna à Ebles II. Duc d'Aquitaine, & que celui-ci y mit des Vicomtes qui s'en rendirent maîtres. Quoi qu'il en soit, on dit que Fulcher eut GERAUD, crû premier Vicomte de Limoges, qui vivoit encore en 975. Il épousa Rothilde, dont il eut Gui qui fut: Hildegaire & Hilduin, Evêque de Limoges: Aimeric, qu'on fait tige des Vicomtes de Rochechouart: Geraud d'Argenton; Et Geoffroy, Abbé de S. Martial. Le Sieur Bessy ajoute Adelmodie, mariée en premières nocces à Audebert I. Vicomte de Périgord, & en secondes à Guillaume V. Comte de Poitiers & Duc de Guienne. Gui I. de ce nom, Vicomte de Limoges & Sieur de Brusse, mourut en 1025. Il épousa Emme, fille d'Aimar, dit Comte de Melfende; & il laissa AIMAR I. dit le Begue, & Pierre nommé avec sa femme Sulpicie dans une Chartre de l'Eglise de Saint Etienne de Limoges. Aimar I. prit alliance avec Sunegonde, dont il eut Aimar II. qui fut, & divers autres enfans AIMAR II. de ce nom, Vicomte de Limoges, épousa Humberge qui vivoit encore en 1073. & laissa AIMAR III. sous le règne de Philippe I. Ce Vicomte laissa une fille unique Humberge ou Bruniffende, qui lui succéda au Vicomté de Limoges, & qui épousa Archambaud III. dit le Barbu Vicomte de Comborn Ils eurent six fils & trois filles: Gui II. qui fut: Aimar IV. qui continua la postérité: Archambaud, Vicomte de Comborn: Pierre: Elies: Bernard: Marie, Abbesse de Notre-Dame de la Règle: Beatrix femme de Gaucelin de Pierre-Buffière; & Almodis, mariée à Olivier de Tours. Gui II. de ce nom, Vicomte de Limoges mourut sans lignée de la Marquise de la Marche, sa femme. AIMAR IV. du nom, son frere, lui succéda. Il vivoit en 1147. & il épousa Marguerite de Turenne, fille de Raimond I. Vicomte de Turenne, & de Mathilde fille de Rotrou II. Comte du Perche. Mar-

guerite prit une seconde alliance avec Eble, Vicomte de Vantadour, dont elle fut séparée sous prétexte de parenté; & une troisième avec Guillaume IV. dit Taillefer, Vicomte d'Angoulême. Aimar IV. eut AIMAR V. que Henri II. de ce nom, Roi d'Angleterre, maria à Sara de Cornouaille sa parente, & il mourut en 1199. laissant trois fils & quatre filles. Gui III. l'aîné fut Vicomte de Limoges, & il mourut en 1230. n'ayant eu d'Ermengarde sa femme, que Gui IV. qui fut; Et Marie, femme d'Archambaud V. du nom, Vicomte de Comborn. Gui IV. dit le Jeune, Vicomte de Limoges, épousa Marguerite de Bourgogne, fille de Hugues IV. Duc de Bourgogne, & d'Iolande de Dreux. Il mourut le 13. Août de l'an 1263. & son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Martial de Limoges. Marie sa fille unique, née en 1260. lui succéda. Elle fut mariée à Tours l'an 1275, à Artus Comte de Richemont & puis Duc de Bretagne II. du nom, & elle mourut l'an 1290. Leurs enfans furent: JEAN III. du nom, dit le Bon Duc de Bretagne, Vicomte de Limoges, &c. qui mourut le 30. Avril de l'an 1341. sans postérité légitime. Gui qui fut; & Pierre, mort jeune. Gui de Bretagne, Comte de Penthièvre, V. du nom, Vicomte de Limoges, &c. mourut à Nigeon près de Paris, le 27. Mars de l'an 1331. Il avoit épousé Jeanne d'Avagour, dont il laissa JEANNE, surnommée la Boiteuse, Duchesse de Bretagne, Vicomtesse de Limoges, &c. qui épousa, par Traité passé le 4. Juin 1337. Charles de Blois ou de Châtillon, qui fut depuis tué à la bataille d'Avray en 1364. comme je le dis ailleurs. Le Vicomté de Limoges lui fut adjugé par Arrêt du 10. Janvier 1344. Jeanne le donna au Roi Charles V. par donation entre vifs, le 9. Juillet de l'an 1369. & elle mourut au mois d'Octobre de l'an 1384. Elle eut entre autres enfans JEAN de Bretagne, Comte de Penthièvre, &c. Vicomte de Limoges, qui mourut en 1403. laissant de Marguerite Clifton sa femme, Olivier & Jean II. morts sans postérité: Guillaume qui fut; Et Charles Baron d'Avagour. GUILLAUME de Bretagne, Vicomte de Limoges, laissa trois filles, dont l'aînée FRANÇOISE, Vicomtesse de Limoges, fut mariée à Alain Sire d'Albret. Ils eurent Jean, Roi de Navarre, pere de Henri d'Albret. Celui-ci laissa Jeanne, mariée à Antoine de Bourbon d'où vint le Roi Henri le Grand qui unit l'an 1607. a la Couronne, le Vicomté de Limoges & tout son domaine particulier. * Juil. Hist. de Turenne. Bessy, Hist. des Com. de Poit. Du Chesne, Hist. des Chast. Du Puy, Droits du Roi. Argenté, Froillard, la Chronique de Limoges, la Bibl. de Fleury, &c.

Conciles de Limoges.

Les Prélats d'Aquitaine célébrèrent deux Conciles à Limoges, dans l'onzième Siècle, & pour le même sujet. Le I. fut tenu en 1029. Gauzelin de Bourges y présida. Cette Assemblée le fit sur la contestation qui s'émut, s'il falloit donner à Saint Martial Evêque de Limoges, le titre d'Apôtre, comme vouloient les Limosins, ou seulement celui de Confesseur, comme d'autres le soutenoient. Le Concile ne put terminer cette question. On l'agita encore dans un autre tenu à Bourges & puis à Limoges en 1032. & non en 1034. comme disent Baronius & Bini. Avec cela on consulta le Saint Siège, qui décida que Saint Martial devoit être révéré comme Apôtre. Aimoin de Bourbon Archevêque de Bourges y présida; & Jourdan Evêque de Limoges le trouva à l'un & l'autre de ces Conciles Sur une plante quel'on forma dans le II. touchant les absolutions que les Papes accordoient à ceux qui étant excommuniés, avoient recours au S. Siège, il fut dit que personne ne pouvoit recevoir pénitence ou absolution du Pape, s'il n'y étoit envoyé par son Evêque. On met un autre Concile à Limoges tenu par Henri Légat du S. Siège en 1182. * Tom. IX. Concil. Glaber, Hist. Labbe, Tom. II. pag. 766. Bibl. M. S. lib.

LIMONA, fille d'Hippomanès, Archonte de la République d'Athenes; fut forcée par un jeune Athenien, qui étoit passionné pour elle. Hippomanès ne pouvant souffrir ce deshonneur dans sa famille, fit condamner le jeune homme à être tiré à quatre chevaux, & renferma sa fille dans une Ecuie avec un cheval détaché, sans permettre qu'on leur portât aucune nourriture. Ainsi peu de jours après, le cheval affamé devora cette fille. Ovide en parle en ces termes, *In Ibin*.

*Solique Limone pœnam ne senserit illam,
Et tua dente fero viscera carpat equus.*

[Il faut lire *Hippomene*, & non *Hippomanès*. Voyez *Diogenien & Erasme*, in *Adagii*.]

S. LIN, Pape, premier Successeur de S. Pierre, étoit de Volterre dans la Toscane. Du vivant du même Saint Pierre il avoit déjà eu soin de l'Eglise, comme son Coadjuteur. Ce que les anciens Pères disent si clairement, que je ne vois aucune sorte de fondement de le revoquer en doute; bien que le Pape Jean III. l'ôte dans sa Decretale du nombre des Pontifes Romains. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord du temps où il faut commencer son Pontificat, si c'est du vivant de Saint Pierre, comme son Coadjuteur, ou après sa mort, ce qui est plus raisonnable. Sur ce fondement, il faut avouer qu'il commença de gouverner l'Eglise, en qualité de Vicaire de JESUS-CHRIST, sur la fin de Juin de l'an 67. Il conduisit l'Eglise, dans un temps qu'elle étoit cruellement persécutée; & l'arresta de son sang par un glorieux martyre, le 23. Septembre de l'an 78. ayant eu la tête coupée par ordre de Saturnin Consul sous l'Empire de Vespasien. Saint Lin avoit ordonné que les femmes entroient voilées dans l'Eglise. Nous avons des Actes de la passion de Saint Pierre & de Saint Paul, qui portent son nom; mais ils sont remplis de tant d'erreurs qu'il n'est pas difficile de voir qu'ils sont supposés: bien que Sixte de Sienné, Trithème & quelques autres en fassent mention. * Saint Irenée, li. 4. adv. hœres. Saint Epiphane, her. 27. Eusebe, li. 3. Hist. Saint Augustin, li. 2. Cont. Donat. S. Jérôme, in Lino. Onuphre, in vit. Pont. Baronius, A. C. 69. & seq. Bel-larmin,

larmin, li. 9. Rom. Pont. c. 9. & de Script. Eccl. [Jean Pearson croit qu'il a été sur le Siège Apostolique, depuis l'an 55. jusqu'à 67. Henri Dedaell soutient au contraire qu'il n'a eu le Siège que très-peu de temps, l'an 64. Anaclest lui ayant succédé cette même année ou la suivante. Dissert. de Rom. Pontif. successione.

LIN de Chalcide, fils d'Apollon & de Terpsichore, ou de Mercure & d'Uranie, inventa les Vers Lyriques. On croit aussi qu'il est le premier, qui de Phénicie porta les Lettres dans la Grèce, où il fut Précepteur d'Hercule. Diogene Laërce rapporte le sentiment de ceux qui estiment que Lin étoit né de Mercure & d'Uranie, & dit qu'il écrit de la génération du Monde, du cours du Soleil & de la Lune, & de la production des animaux & des plantes. Son Ouvrage commençoit par un vers Grec, qui dit que tout avoit été créé en même temps, ce qui fut depuis l'opinion d'Anaxagore. Nous trouvons dans Stobée quelques vers de la façon de ce Poète. * Stobée. li. de Prudent. & de Spe. Plutarque, Suidas, Diogene, in Prefat. Gellner, in Bibl. &c.

LIN ou LINUS Historien Grec. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Stephanus a parlé de lui, & Suidas parle d'un autre de Thebes, dit le Jeune, pour le distinguer du premier surnommé l'Ancien.

LINACER (Thomas) Anglois, a paru avec éclat, au commencement du XVI. Siècle & en réputation d'être l'homme le plus docte de son pays. Il en sortit fort jeune, pour aller en Italie, & étudia à Florence sous Demetrius & sous Ange Politien. Depuis il alla à Rome, y fit amitié avec Hermolaüs Barbarus, & eut le plaisir de voir avec soin tous les Manuscrits, qui étoient dans la Bibliothèque du Vatican. Après cela il revint en Angleterre, où la réputation de son mérite l'avoit déjà précédé, & on le choisit pour être Précepteur du Prince Artus, fils aîné du Roi Henri VII. Linacer avoit le goût extrêmement délicat pour les Sciences, sa Latinité passoit pour la plus pure & pour la plus polie. La lecture des Livres de Galien, en Grec, lui inspira de l'amour pour la Médecine; il s'y attacha & devint le plus habile Médecin de son temps. Aussi fut-il choisi pour être Médecin ordinaire de Henri VII. & puis de Henri VIII. son fils Roi d'Angleterre. Il composa divers Traitez, en traduisit plusieurs de Grec en Latin de ceux de Galien. On dit que sur la fin de sa vie il se fit Prêtre, & qu'il mourut en 1524. le 20. Octobre. Paul Jove, in Elég. c. 62. Pufcus, de illust. Script. Angl. Erasme, Budée, Vander Linden, &c.

LINCOLNE, Ville & Comté d'Angleterre sur la Mer d'Allemagne, avec titre d'Evêché Suffragant de Cantorbéry. C'est *Lindum* ou *Lincolinia* des Latins. Les autres Villes de ce Comté sont, Grautham, Barton, Boston, Stanford, &c. * Cambden, de ser. Angl.

LINCOPEN ou LINDROEPING, Ville de Suède, avec Evêché Suffragant d'Upsale. Ceux qui écrivent en Latin la nomment *Lingacopia* ou *Lincopia*. Nicolas Anglicus Légat du Pape Eugene III. y célébra en 1148. un Synode, dont il est fait mention dans la dernière édition des Conciles, T. XII.

LINCUS, (*Lyncus*) Roi de Scythie, manqua de reconnaissance pour Triptoleme, que la Déesse Cérès avoit envoyé pour enseigner l'usage de l'Agriculture aux hommes. Car il le voulut faire mourir. Mais Cérès le métamorphosa lui-même en Lynx. * Ovide, li. 5. Metam.

LINDAN (Guillaume) de Dordrecht en Hollande, premier Evêque de Ruremonde & puis de Gand, fut un des plus célèbres Prélats & des meilleurs Ecrivains du XVI. Siècle. Comme il étoit très-zélé pour la Religion Catholique, on lui donna la Charge d'Inquisiteur de la Foi contre les Héretiques, dans la Hollande & dans la Frise. Il fut nommé à l'Evêché de Ruremonde, dans la nouvelle Institution qui s'en fit du temps de Philippe II. Roi d'Espagne, & n'en eut pourtant possession que sept ans après, l'an 1578. Il eut occasion d'aller à Rome, pour quelques affaires importantes. Le Pape Gregoire XIII. l'accusa avec des marques particulières de bonté; & l'an 1588 il succéda à l'Evêché de Gand à Cornelius Janfenius. Guillaume Lindan, mourut peu de temps après, âgé de plus de 60. ans. Ce grand Homme, sévère observateur de la Discipline Ecclesiastique, a composé divers Ouvrages, *Panoplia Evangelica Siromatum*, lib. III. De optimo genere interpretandi Scripturas. *Tabula analytica omnium hereseon hujus seculi*. Des vies des Saints, & grand nombre d'autres Traitez de Controverse. Havesius a écrit sa vie. Consultez aussi le Mire, Valere André, in Bibl. Possévin, Sander, &c.

LINDAU, Ville Imperiale de Souabe, Province de l'Empire d'Allemagne, sur le Lac de Constance. Les Suédois l'assiégèrent inutilement durant les dernières guerres. Elle est nommée par les Latins *Lindavia* ou *Lindavilum*.

LINDKOEPING, Lille. Cherchez Lincopen.

LINGE (Geoffroy) Cordelier d'Angleterre, a fleuri dans le XIII. Siècle. Il laissa une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 1290. auquel il vivoit. Guillaume Botonerus fait mention de lui. * Voilius, de Hist. Lat. Botonerus, in Antiq. Et Henri Willot, in Athen. Francisc.

LINGEN, Ville très-forte dans la Westphalie. Elle est Capitale d'un Comté de ce nom, appartenant aux Princes d'Orange. * Clavier, de ser. Germ.

LINGENDES, Auteur qu'il ne faut pas confondre avec ceux de ci-dessous. Celui-ci a composé des Vers François.

LINGENDES (Claude de) Jésuite, a passé pour un des plus excellents Prédicateurs du XVII. Siècle. Il étoit de Moulins en Bourbonnois, il fut Provincial de sa Campagne, & mourut l'an 1660. âgé de 72. ans. Les débris de ses Sermons qu'on a publiés après sa mort, témoignent que sa doctrine étoit profonde, & son éloquence admirable.

LINGENDES (Jean de) qui étoit de la même Famille que

ce premier. Il fut Evêque de Sarlat en 1642. & puis de Mâcon en 1650. Il étoit bon Prédicateur.

LINOSA, Ile de la Mer Méditerranée, sur la côte d'Afrique, proche de Malte, de qui elle dépend.

LINTZ, Ville d'Allemagne, dans la haute-Autriche sur le Danube. Aurelien la nomme *Lyncia* & *Lyncium*, li. 5. Itin.

Urbe sed egressis clara qua nomen acuta

Lyncis habet, laus est & nobilis Austris ora.

Lintz est une Ville assez agréable, située dans un pays fertile. Elle a eu part aux malheurs de l'Allemagne durant les guerres des Suédois. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Aredare* de Ptolomée. Consultez la troisième Partie de la Description d'Allemagne de Berthius.

LINUS. Cherchez Lin.

LION, un des douze Signes du Zodiaque, composé de vingt-sept Etoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'un Lion. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Juillet. Les Poètes ont feint que c'étoit le Lion de la forêt de Nemée, qu'Hercule tua, & dont il prit la dépouille: mais que Jupiter mit dans le Ciel, & en fit cette Constellation. * Cæsius, Astronom. Poët. SUP.

LION, Ville de France, Capitale de la Province du Lionnois; sur le confluent du Rhône & de la Saône, avec titre d'Archevêché. Les Historiens ne s'accordent pas au sujet du nom & de l'origine de la Ville de Lion. Quelques-uns en donnent le commencement à un certain Roi des Celtes, nommé *Lugdus*, dont on prétend que la Ville & les Provinces voisines aient tiré le nom qu'elles ont. Car de *Lugdus* & de *Dunum*, qui signifie Montagne ou Eminence, on avoit fait *Lugdi-Dunum* & puis *Lugdunum*. Plutarque, Strabon, & quelques autres disent, que Mormo Prince Gaulois fut averti par un Oracle de bâtir sur le confluent du Rhône & de la Saône, une Ville qui devoit être avec le temps considérable; & qu'ayant vu des Corbeaux qui voloient sur une Montagne voisine, il y bâtit cette Ville, que de cet événement & du lieu de son assiette, il nomma *Lugdunum*, Coline des Corbeaux. D'autres, en plus grand nombre, donnent à Lion, Lucius Minucius Plancus pour Fondateur, & ils tirent le nom de la Ville de celui de Lucius *Lucii-Dunum* ou *Ludunum*, l'Eminence de Lucius. Mais il est sûr, que Lion est plus ancien que Plancus. On assure même que les Druides y avoient tenu leurs Assemblées; & que les Phéniciens & les Grecs s'y étoient établis, avant que les Romains y menassent des Colonies. On croit qu'alors elle n'eut que le nom d'Ile, parce qu'elle étoit bâtie sur cette pointe de terre où les deux Rivières s'unissent au dessous d'Ainay. Quelques Auteurs se sont persuadés, que les divers accidens qui avoient ruiné cette Ville jusques à trois ou quatre fois, lui avoient fait un nom de deuil, & qu'elle avoit été nommée *Lugdunum* ou *Lugudunum*, comme si on eût voulu dire que c'étoit *Lugens Dunum*, la Montagne pleurante, ou *Luctus Dunum*, la Montagne du deuil. Mais à la vérité cette interprétation est plutôt une application faite à ses divers malheurs, qu'une étymologie primitive; puis que Seneque parlant de l'embarquement de Lion, au même temps qu'il arriva, lui donne le nom de *Lugdunum*. Et des Auteurs plus anciens que ne fut cet incendie, lui ont donné le même nom, qui se trouve sur un marbre qui est à Gajette en Italie, gravé du temps même de Plancus, en ces termes, *L. Munatius L. Fil. N. L. Pro. N. Plancus Cos. Cens. Imper. iter. VII. Vir. Epulon. Triumph. ex Rhodis adem Saturni fecit manubias, agros divisit, in Italia Beneventi, in Galliam Colonias deduxit, Lugdunum & Rauracum*. Quelques autres ayant trouvé qu'une Legion de Jules César avoit eu le nom de *Lugda*, se sont imaginés qu'elle pouvoit avoir campé en ce pays, & lui avoir laissé son nom. Goropec Beccan dans le Livre de ses Remarques Françoises, croit que Lion a été nommé *Lugdunum*, Eminence de la Fortune, de *Lug*, qui signifie Fortune en Langue Cimbrique. Un vieux Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, allégué par MM. de Sainte Marthe, nomme Lion le *Mont désiré*, & assure que c'est son nom en vieille Langue Gauloise. Les Auteurs Ecclesiastiques tirent le mot Latin *Lugdunum* de *Lucis Dunum*, Mont luisant ou Eminence de lumière, & écrivent *Lugdunum*. Eric Religieux de l'Abbaye de S. Germain d'Auxerre l'exprime ainsi, dans le Livre 4. de la vie de S. Germain.

In Lugdunenses aquis processibus arces

Venit Arar Rhodano sese sub mœnibus addens.

Lugdano celebrant Gallorum fumine nomen

Impositum quondam, quod sit Mons lucidus idem.

Ces vers nous font voir, que c'étoit du temps d'Eric qui vivoit l'an 880. comme je le remarque en son lieu, l'étymologie la plus commune que l'on donnât au nom de cette Ville. Cette origine paroît assez raisonnable, parce que la situation de Lion la favorise, & qu'elle est confirmée par l'autorité de Seneque, qui l'a si bien décrite en ces vers de la pompe funèbre de l'Empereur Claude, où il fait parler un Dieu à ce Prince Lionnois, de cette sorte:

Vidi duobus imminens fluvius lugum,

Quod phœbus ortu semper obverso videt.

Ubi Rhodanus ingens amno prarapido fluit,

Ararque dubitans quò suos fluctus agat

Tacitus quietis alluit ripas vadis.

Est-ne illa Tellus spiritus alatrix sui? &c.

Le P. Ménétrier, Auteur d'un Eloge Historique de la Ville de Lion, ajoute deux ou trois conjectures fort ingénieuses, à ces étymologies du nom primitif de cette Ville sa patrie. Il croit qu'elle pourroit avoir été nommée par les Grecs *Λύγος Δῆμος*, la Montagne

du discours; à cause de l'Autel célèbre où les Orateurs dispuoient pour le prix de l'Eloquence; ou *Luci Dunum*, la Coline du bois sacré où les Anciens faisoient leurs sacrifices. Aussi on a estimé, comme je l'ai déjà dit, que les Druides demeuroient dans le Lionnois; & que le nom de Guillotière qu'on a donné à un de ses Fauxbourgs, vient de Guy de l'an neuf, que ces Prêtres Gaulois y reposoient. Mais quoi qu'il en soit de ces noms de Lion, il faut avouer que son assiette si agréable, son climat si doux, ses places si magnifiques, ses édifices saints & profanes si somptueux, & ses habitants si honnêtes & si civils, qui sont les choses qui font la beauté d'une Ville, nous la doivent faire considérer comme une des plus belles de France. Dans les vieilles Inscriptions elle est nommée en divers endroits *Colonia Claudia Copia*, la Colonie de Claude, & l'abondance des Gaules. Elle est nommée Colonie de Claude, parce que cet Empereur y étoit né, & qu'il avoit mêlé cette Colonie avec celle des Viennois. On lui donne le nom d'*abondance*, parce qu'elle étoit le grenier de toutes les Gaules, située au milieu de la Bresse, de la Bourgogne, du Dauphiné, de l'Auvergne, du Velay & du Vivarais, dont elle reçoit les grains, les vins, le bétail & toute sorte de denrées, par le moyen des deux Rivières qui l'arrosent. Herodien l'appelle, *grande & heureuse Ville*, Ptolomée la qualifie du nom d'*Illustre Métropole*; parce qu'elle étoit Chef d'une partie des Gaules. Sidonius Apollinaris la nomme *Rhodanusia*, comme la plus belle Ville qui soit sur le Rhône. Jule Cesar Scaliger l'appelle un nouveau Monde dans le vieux, & un vieux dans le nouveau, en cette Epigramme.

*Flumineis Rhodanus, quâ se fugat incitus, undis,
Quâque pigro dubitat flumine mitis Arar.
Lugdunum jacet antiquo novus orbis in orbe,
Lugdunumque vetus orbis in orbe novo.
Quod nolis alibi querere, hic quare quod optas,
Aut hic, aut nusquam vincere vota potes.*

Les Romains étant maîtres de Lion, en firent le centre de tout le commerce qu'ils établirent dans les Gaules. Il y eut des Intendants de voitures & de marchandise, qu'on y portoit sur les Rivières. Les Foires y furent franches & les fabriques de drap & de toile si bien établies, que cette Ville en devint célèbre parmi tous les peuples étrangers. Les plus grands Hommes de Rome firent gloire, ou de contribuer à sa grandeur, ou d'y rester quelque temps. Plancus y amena la première Colonie; Auguste y demeura trois ans, & y eut depuis un Temple dédié, dont les Prêtres furent nommez *Sodales Augustales*. Cajo Caligula y institua toutes sortes de Jeux, comme nous l'apprenons de Suetone. Du temps de Neron la Ville de Lion ayant été brûlée l'an 59. par le feu du Ciel, ce Prince la fit rebâtir. C'est de cet embrasement dont parle Seneque dans une de ses Epîtres à Lucilius, au sujet du déplaisir qu'en avoit témoigné Libéralis qui étoit Lionnois. Tacite fait mention de la libéralité de Neron, & il en parle ainsi dans ses Annales. *L'Empereur fit un présent de cent mille écus à la Ville de Lion consumée par un embrasement. Elle nous avoit fait la même faveur, durant nos guerres civiles.* L'Empereur Claude y naquit l'an 744. de Rome, le même jour que l'on consacra à Auguste l'Autel dont j'ai parlé; & que soixante nations en avoient fait dresser à Germanicus frère de Claude; Caracalla & Geta y naquirent aussi. Mais il suffit de dire que cette Ville a été la patrie & la demeure de plusieurs grands Hommes célèbres, ou par leur noblesse, ou par leur dignité, ou par leur science, ou par leur courage. Cependant elle a été très-souvent exposée à des grands malheurs. Outre l'incendie dont j'ai parlé, Severe la fit piller & la brûla en partie l'an 198. pour se venger des Lionnois, qui avoient donné retraite à Albin son ennemi. Il y persécuta depuis l'an 202. les Chrétiens avec tant de cruauté, que les Rivières y furent teintes de leur sang, & les Places publiques remplies de leurs cadavres. Le Tyrann Magnence s'y tua en 353. de ses propres mains, ayant appris la venue de Constance; & Gratien y fut tué par Andragathe l'an 383. Ces défordres & diverses autres guerres causèrent de grands maux à cette Ville; mais Majorien Empereur d'Occident en fut le Restaurateur, à la prière de Sidonius Apollinaris. Elle fut encore exposée aux courées des Allemands, des Goths, & enfin à celles des Sarrasins dans le VIII. Siècle, pour ne rien dire des défordres que les guerres civiles y causèrent dans le XVI. Siècle. Les Romains ont été les premiers maîtres de Lion, & ils la gardèrent jusqu'au temps d'Honorius, que Stilicon, ayant vaincu les Goths par le moyen des Bourguignons, il la donna pour récompense à ces derniers, qui en firent la Capitale de leur Royaume. Aussi cette Ville fut soumise aux Bourguignons & puis aux François, environ l'an 532. que Clodomir fit mourir Sigismond Roi de Bourgogne, & que Childébert & Clotaire détrônèrent Gondomar frère du même Sigismond. Les François la donnerent environ l'an 955. à Conrad I. Roi de la Bourgogne Transjurane, qui épousa Mahaud fille de Lothar IV. dit d'*Outremer*. Mais après la mort de Rodolphe ou Raoul III. dit le *Fainéant*, le Royaume de Bourgogne ayant été extraordinairement divisé, les Archevêques de Lion & les Comtes de Forez disputèrent assez long temps, pour voir de qui dépendoit cette Ville. Après diverses aventures, les derniers en jouèrent jusqu'en 1173. que Guy II. & Guy III. pere & fils, la cédèrent à Guichard Archevêque & au Chapitre. Après cela la Ville fut agitée de divers troubles, survenus entre les habitants & les Officiers de la Justice, de l'Archevêque & de l'Eglise, & jusques à ce que le Roi Philippe le Bel, acquit de l'Archevêque Pierre de Savoye le temporel de Lion, comme il y avoit déjà les droits de Souverain. Ce fut aussi en ce temps que commença le Consulat. Le Roi Philippe III. dit le *Hardy*, favorable aux habitants, dont il prenoit le parti contre l'Archevêque, leur avoit donné moyen de s'assembler. Philippe le Bel leur permit d'élire, sous son autorité, douze Conseillers tous les ans, pour prendre soin de leurs affaires; ce qui s'observa jusqu'en 1595. que

le Roi Henri IV. passant à Lion réduisit à un Prevôt des Marchands & à quatre Echevins, le Consulat à qui Charles VIII. en 1495. avoit accordé le Privilège de la Noblesse, confirmé par les autres Rois ses Successeurs. C'est la récompense que nos Monarques ont voulu donner à ceux qui ont l'administration des affaires de cette Ville, célèbre par ses richesses, par son Négoce & par ses Manufactures. La Ville de Lion est divisée en 37. Quartiers qu'on nomme *Penonages*; elle a sept portes, de belles places, des édifices très-magnifiques, & sur tout la Maison de Ville, qui passe pour un Chef-d'œuvre. Chacun de ces Penonages, dont j'ai parlé, a son Capitaine & ses autres Officiers; & il y a aussi un Capitaine des Arquebussiers de la Ville, avec son Lieutenant & Enseigne. L'an 1544. un nommé de Saint Rhemi, envoyé du Roi pour la Fortification de la Ville, l'ayant faite arquer trouver qu'elle avoit 6129. toises de circuit. Depuis la Ville a été agrandie. On y voit encore des restes des anciens ouvrages des Romains; & sur tout d'un Amphithéâtre, des Aqueques & des Thermes ou Bains publics. La Librairie y commença dès ce temps là; & à peine l'Imprimerie fut inventée qu'elle fut reçue à Lion, où elle s'est rendue plus considérable qu'en Ville du Monde. Suetone parlant des Jeux que l'Empereur Caligula établit à Lion, comme je l'ai déjà dit, fait mention de la célèbre Académie d'Eloquence qui y étoit, & qu'on nomma l'Athenée, là où est présentement l'Abbaye d'Ainai. Cet Auteur en parle ainsi. *Entr'autres choses il y proposa des prix pour l'Eloquence Grèque & Latine, ordonnant que les vaincus en donneroient aux vainqueurs, & qu'ils seroient contraints d'écrire à leur louange. Et pour ceux qui n'auroient rien fait qui vaille, il les condamnoit à effacer leurs compositions avec leur langue, comme avec un épouge, s'ils n'aimoient mieux avoir le furet, ou être plongez dans la rivière.* Juvenal fait allusion à cette coutume, dans la première Satyre:

*Palleat, ut nudis pressu qui calcibus anghem,
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.*

La Ville de Lion a encore un Siège Présidial, une Cour des Monnoyes, une Election, un Bureau des Trésoriers de France, & un Tribunal du Commerce & des affaires du négoce, qui est annexé au Consulat, sous le titre de Conservation de Lion. * Strabon, li. 4. Plin. li. 4. Ptolomée, Merula, Clavier, &c. in Geogr. Suetone, in Calig. c. 20. Cesar, in Comment. Dion, li. 46. & 54. Tacite, li. 16. Annal. Ammian Marcellin, li. 56. Florus, li. 3. Seneque, ep. 91. Eusebe, li. 4. & 5. Hist. Clitophon, Plutarque, Polybe, &c. Sidonius Apollinaris, li. 1. ep. 70. Gregoire de Tours, li. 1. & seq. Simphorien Champier, de Hier. Eccl. Lugd. Guillaume Paradin, Memoire de l'Hist. de Lion. Claude de Rubis, Hist. de Lion. Le P. Jean de S. Aubin, Hist. de Lion. Le P. Menétrier, elog. Hist. de Lion. M. de Marca, de Prim. Lugd. Le P. Theophile Raynaud, de Prim. Lugd. dissert. Jaques Swert, Chron. Hist. Praesul. Lugd. La Mure, Hist. Eccl. du Diocèse de Lion. Du Chesne, Antiq. des Villes de France. Budée, li. 2. Sincerus, liin. Gall. Le Mure, Geogr. Eccl. Ste. Marthe, Gall. Christ. Tom. 1. p. 286. & seq. Robert, Gall. Christ. Peutinger, in Itiner. Pithou, de Str. flum. Gallia. De Bonne-Cale, Tabl. des Prov. de France, Spon, Rech. des Ant. de Lion. Du Puy, Droits du Roi, &c.

Eglise de Lion.

Saint Photin & Saint Irenée Successeurs des Disciples des Apôtres, jetterent les fondemens de l'Eglise de Lion, & elle fut arrosée du sang de plus de vingt mille Martyrs. L'Archevêque est Primat des Gaules. On ne sçait pas précisément le temps auquel cette Prélatie a commencé à jouir de ce droit de Primatie; mais on sçait que le Pape Gregoire VII. le confirma à l'Archevêque Gebuin l'an 1079. que depuis Urbain II. au Concile de Clermont, tenu en 1095. en donna un Decret confirmatif, & que Paschal II. Calixte II. Celestin II. Adrien IV. Alexandre III. Martin V. & Nicolas V. ont autorisé ce Decret. Cette Primatie s'étendoit alors sur Lion, Rouen, Tours & Sens, & depuis que Paris a été démembré de ce dernier Archevêché, pour en faire un séparé, il est demeure de l'ancien Ressort de cette Primatie, de laquelle il dépendoit. Le Chapitre Métropolitain représente la Hierarchie Celeste & celle de l'Eglise primitive, par le nombre de ses Eglises où elle célèbre l'Office Divin, de ses Dignitez & de ses Ministres. C'est ce que les Saints Peres Fondateurs de l'Eglise de Lion considererent principalement. Car comme dans le Ciel, les Anges & les Esprits bienheureux adorent en Dieu la Trinité des Personnes en l'Unité d'une seule Essence; ainsi on joignit dans le Chapitre de Lion trois Eglises, qui sont Saint Jean, Saint Etiene & Sainte Croix sous un même clocher; afin qu'au sein de la même cloche l'Office Divin commençât & finît dans ces trois Eglises; ce qui dure encore aujourd'hui. Outre cela le même Chapitre Métropolitain est divisé en trois Corps, & chaque Corps en trois Ordres. Le Corps des Chanoines dits Comtes, est divisé en Dignitez, Hôteliers, & Bacheliers. Les Dignitez du nombre de neuf, pour représenter les neuf Chœurs des Anges, sont le Doyen, l'Archidiaque, le Precentre, le Chantre, le Camerier, le Sacristain, le Grand Custode, le Prevôt & le Maître du Chœur. Les Hôteliers & Bacheliers, sont les autres Comtes; & ces trois Ordres font le nombre de 32. pour y représenter, selon quelques-uns, les années de la vie humaine de Jesus Christ sur la terre. Les Officiers sont les quatre Custodes qui représentent les quatre Evangelistes, sept Chevaliers, en mémoire des sept Diacres de la primitive Eglise, & un huitième qui est le Théologal. On dit qu'autrefois il y en avoit douze Perpetuels, pour signifier les douze Apôtres; mais aujourd'hui il y en a vingt, dont le premier est le Souverain du Chœur

Chœur, & l'autre Scholaſtique. Les Habituez ſont environ 72. pour repréſenter les 72. Diſciples du Fils de Dieu, avec grand nombre de Clercs & d'Enfans de Chœur. Au reſte la Nobleſſe a été toujours inſéparable du Sacerdoce dans cette Eglife, qui a été le Séminaire des Papes, des Cardinaux & des Evêques qu'on en a tirez pour gouverner d'autres Eglises. On remarque auſſi que tous les Prélats ont été illuſtres, & que de 132. qui ont tenu ce Siège Primatial, il y en a eu plus de 30. reconnus Saints, cinq tiennent le rang entre les Peres de l'Eglife pour leurs Ouvrages ſçavans, & pluſieurs d'eux ont préſidé ou aſſiſté à des Conciles. Il y en a eu 15. Princes, & la plupart des autres tirez de grandes & puiffantes Familles, un Pape, neuf Cardinaux, plus de quinze Légats Apoſtoliques, des Miniſtres d'Etat, des Grands Aumôniers de France, des Lieutenans de Roi, des Ambaſſadeurs, &c. Mais il ne faut pas oublier ce que de Maſſo, Chopin, Swert, de Rupis, Sponde & quelques autres diſent, que dans le XIII. Siècle le Chapitre de Lion étoit compoſé de 74. Chanoines, dont l'un étoit fils d'Empereur, neuf fils de Roi, quatorze fils de Ducs, trente fils de Comtes, & vingt Barons. C'eſt pour cela que cette illuſtre Compagnie a ſervi de modele à pluſieurs Eglises, & fut tout à celle de Liege & de Breſlaw. La fleur de la Nobleſſe de l'Europe eſt entrée dans ce Chapitre, où divers Princes ont recherché d'être Chanoines d'Honneur, & où nos Rois tiennent encore aujourd'hui cette place honorable. Les Papes Gregoire VII. Innocent IV. &c. & Saint Bernard, ſont l'éloge de cette Eglife. Elle eſt compoſée de ce Chapitre Métropolitain, de quatre Collegiales, de quinze Paroiſſes, trois Abbayes, quatre Prieurez, quatre Maisons d'Eccleſiaſtiques, quarante une Maisons Religieuſes, de dix Congregations Laiques, & cinq Compagnies de Pénitens, qui ſont ſous l'aveu de l'Archevêque, des Aſſemblées de piété. L'Eglife Métropolitaine a Saint Jean-Baptiſte pour ſon Titulaire. C'eſt un grand Bâtiment Gothique flanqué de quatre tours, dont l'une ſert de clocher, avec le Chœur de marbre. L'Archevêque de Lion a pour Suffragans les Evêques d'Autun, de Langres, de Châlons & de Maçon. * Swert, in *Chron. Episc. Lugd.* De Rubis, *Hiſt. de Lion.* Gregoire VII. li. 6. ep. 36. S. Bernard, ep. 174. ad Canon. *Lugd.* De Marca, de *Prim. Lugd.* Cromer, li. 6. *Hiſt. Polon.* S. Aubin, *Hiſt. Eccl.* Le Menétrier, *elog. Hiſt. de Lion.* Sponde, A.C. 1245. n. 11. &c.

1. Concile General de Lion.

Ce I. Concile Général de Lion, qui eſt le XIII. Oecumenique, fut aſſemblé par le Pape Innocent IV. en 1245. & non pas en 1244. comme Platine, Blondus, Naclere, Crantz, & quelques autres le diſent, ou en 1246. au ſentiment de Tritheme, Lange, &c. L'Empereur Frederic II. étoit en guerre avec le Pape qui fut contraint de ſe retirer en France, & de célébrer ce Concile où il préſida lui-même. On y vit 140. Prélats, Baudouin II. Empereur d'Orient, & grand nombre d'autres perſonnes illuſtres. On dit qu'Innocent y harangua avec éloquence à l'ouverture du Concile, qu'il prit pour le texte de ſon diſcours ces paroles de Jeremie : *O vos omnes qui tranſiſtis per viam, attendite & videte, ſi eſt dolor ſicut dolor meus*; & qu'il compara aux cinq playes du Sauveur du Monde, cinq fortes de ſujets d'aſſiſſion qu'il avoit avec l'Eglife; & qui lui étoient cauſez par les courſes des Tartares; par le ſchiſme des Grecs; par la furor des nouvelles Héréſies; par la priſe de la Terre-Sainte; par les Infidèles; & par la perſécution de Frederic. Un certain Thadée qui prenoit le parti de ce Prince propoſa de le faire venir, pour défendre lui-même ſa cauſe; mais le Pape ſ'y oppoſa, ajoutant qu'il ne ſe ſentoit pas encore aſſez de courage, pour ſouffrir le martyre. Ainſi Frederic accuſé d'être parjure, violeateur de la paix, ſacrilege & hérétique, y fut condamné, excommunié à chandelles éteintes, & dégradé de l'Empire. On y parla auſſi du recouvrement de la Terre-Sainte. Saint Louis fut nommé Chef de l'expédition. On y chercha auſſi les moyens de ſ'oppoſer aux courſes des Tartares. Le Chapeau rouge y fut donné aux Cardinaux; & on ordonna une Octave pour la Fête de la Nativité de la Vierge. Ce Concile a 17. Canons ou Ordonnances, dont nous avons une partie dans le VI. Liv. des Decretales. Voyez Nangis, in *vit. S. Lug.* Guillaume de Puylaurens, c. 47. *Chron.* Matthieu Paris, T. XII. Conc. Sponde, Bzovius, Rainaldi, A.C. 1245.

II. Concile Général de Lion.

Le Pape Gregoire X. célébra le XIV. Concile Général de l'Eglife, dans la Ville de Lion en 1274. Il y préſida lui-même accompagné de Pantaleon & Opizion, celui-là Patriarche de Conſtantinople & l'autre d'Antioche, de quinze Cardinaux, de ſoixante ou ſoixante-dix Archevêques, de cinq cens Evêques, & de mille autres tant Abbés, que Docteurs, & que Députés des Chapitres. Les Ambaſſadeurs du Roi Philippe le Hardy, de l'Empereur Rodolphe, & de pluſieurs autres Princes d'Occident ſ'y trouverent. Divers ſujets obligèrent Gregoire d'Aſſembler ce Concile; le règlement pour l'élection des Papes; la réforme des abus de l'Eglife & des mœurs parmi les Chrétiens; l'eſperance de réunir l'Eglife Grecque à la Latine; & le beſoin preſſant de ſecourir les Fidèles qui reſſoient dans la Terre-Sainte. Le Concile fut ouvert le 7. Mai & dura juſqu'au 17. Juillet. Les Ambaſſadeurs de Michel Empereur y arrivèrent à la IV. Séſſion & préſenterent de ſa part des Lettres, en vertu deſquelles on les reçut à l'abſolution du ſchiſme, & à une profeſſion de ſuivre la Foi de l'Eglife Romaine, & fut tout pour la Proceſſion du S. Eſprit. C'eſt pour cela qu'on ajouta au Symbole de Nicée ces paroles *Filioque procedit*; & on les répéta trois fois à la Meſſe ſolemnelle que le Pape célébra le jour de la Fête de S. Pierre & de S. Paul. Après la Meſſe les Grecs chanterent le même Symbole, & répéterent deux fois ces paroles: *Qui ex patre Filioque procedit*. Platine, Sabellic, Naclere, Tritheme, Vignier, Sigonius, & divers autres trompez par Blondus;

ont crû que l'Empereur Michel avoit aſſiſté au Concile; mais ils ſe trompent, & on n'y vit que Jacques Roi d'Arragon, avec les Grands Maîtres des Ordres des Hoſpitaillers & des Templiers, & les Ambaſſadeurs des autres Princes. Abagha Roi des Tartares y en envoya 16. dont quelques-uns furent baptiſez. Ils demanderent l'union des Chrétiens contre les Turcs leurs ennemis. Nous avons 31. Canons de ce Concile, que le Pape Boniface VIII. a recueillis dans le VI. Livre des Decretales. Guillaume Durand dit *Speculator*, qui ſ'y trouva, fit ſur ces 31. Canons, de deux Commentaires que nous avons auſſi avec des Notes de Majolus. Le 1. Canon traite de la Trinité & de la Foi Catholique. Le 2. & les ſuivans régulent l'élection des Papes, les proviſions & les réſidences des Bénéfices. Le 13. Canon défend les nouveaux établiſſemens des Ordres Religieux, conformément au 13. Canon du IV. Concile de Latran. Le 23. eſt contre ceux qui manquent de reſpect dans les Eglises. Le 26. & le 27. contre les Uſuriers, S. Thomas mourut en venant à ce Concile; & S. Bonaventure mourut dans le temps de ſa célébration. * Tom. XII. Concil. Sponde & Raynaldi, A.C. 1274.

Autres Conciles de Lion.

S. Irenée aſſemblé avec treize Prélats des Gaules, confirma le Decret fait pour la célébration de la Fête de Pâques, au jour du Dimanche, après le quatorzième jour de la Lune de Mars; & écrivit une Lettre au Pape Victor, dans laquelle il le blâmoit d'avoir ſéparé de ſa communion les Eglises d'Asie, qui n'avoient pas ſuivi ce même Decret. On met cette Aſſemblée ſous l'an 197. dans le premier Tome des Conciles de la dernière édition. Il y eſt parlé d'un autre Concile tenu par le même Saint Irenée, contre les Hérétiques de ſon temps; & ſous le Pontificat du Pape Eleuthere, environ l'an 185. Fauſtin, cinquième Prélat de Lion, & les autres Evêques de France, avertis du trouble excité par Novat & Novatien, à Rome & en Afrique, écrivirent à Sains Erienne Pape, & à Saint Cyprien. Ils leur firent ſçavoir que Martien d'Arles introduiſoit des nouveautez dans leurs Provinces, après avoir caſſé les Pénitens de ſon Eglife, & ſe ſéparoit de ſes Confreres, qui le recevoient à la ſatiffaction de leurs pechez. C'eſt à ce ſujet que Saint Cyprien écrivit au Pape la Lettre qui commence ainſi : *Fauſtin Collega noſter Lugduni conſiſtens*, &c. & que quelques-uns ſoupçonnent de ſuppoſition. On dit que Fauſtin aſſembla alors un Synode, dans lequel Martien fut dépoſé. Saint Patient Archevêque de Lion en tint un contre les Préſéſinations, environ l'an 474. Les Auteurs Eccleſiaſtiques ſont mention du Concile tenu à Lion après celui d'Epaune environ l'an 517. lors que Saint Vivientiole gouvernoit cette Eglife. On le célébra contre un certain Etienne accuſé d'avoir contracté un mariage inceſtueux avec une de ſes couſines. On y fit ſix Canons, les Prélats en firent autant dans un autre Concile tenu par les Ordres du Roi Gontran en 567. contre Salonius d'Ambrun, & Sagitaire de Gap, qui furent convaincus de divers excès & dépoſez. Saint Nizier gouvernoit alors l'Eglife de Lion. Priſque ſon ſuccéſſeur en tint deux, un en 581. cité par Gregoire de Tours, & l'autre en 583. où l'on fit des Ordonnances très-importantes pour les Eccleſiaſtiques. Le Concile de 829. fut tenu par Saint Agobard Archevêque de Lion. On en met un en 836. célébré contre le même Prélat & un autre en 878. par le Pape Jean VIII. Hildebrand Légat en aſſembla un en 1055. dans lequel un Prélat Simoniaque ne put jamais prononcer le nom du Saint Eſprit; ce qui fut cauſé que quelques autres ſ'accuſerent du même crime. Hugues Evêque de Die, Légat du Saint Siège aſſembla l'an 1080. un Concile à Lion, où l'on confirma la Sentence qui dépoſoit Manafſes Archevêque de Rheims. Les Archives de l'Eglife de Lion, ſont mention d'un Concile tenu en cette Ville environ le 3. Mars de l'an 1376. lors que Jean de Talaru étoit Prélat. Le Roi Charles VII. aſſembla les Prélats à Lion en 1449. pour finir le ſchiſme de Felix V. contre Nicolas V. Cette affaire fut ſi bien ménagée, que l'Antipape ſe ſoumit à légitime Pontife. Divers Archevêques ont auſſi fait des Ordonnances Synodales; comme François de Tournon, Antoine d'Albon en 1565. Pierre d'Eſpinac en 1577. Denys de Marquemont en 1614. & 1626. * S. Cyprien, ep. 67. edit. Reg. Gregoire de Tours, li. 6. *Hiſt. c. 1. Collect. Concil.* &c.

LIONNE (Hugues de) Marquis de Berny, Miniſtre d'Etat, étoit né dans la Province de Dauphiné d'une noble & ancienne Famille, qui non ſeulement étoit déjà connue du temps des anciens Dauphins, mais qui poſſédoit dès-lors pluſieurs Terres vers Saint Quentin en Dauphiné & dans le Royanois, contrée de cette Province. Cette Famille y a été en ſi grande conſidération, qu'un petit païs de ce voſinage du Royanois en a pris le nom, ou le lui a donné; on y trouve même encore une petite Riviere fort rapide & fort poſſonneuſe appellée de ce nom. Le Dauphin Humbert fit don en 1339. à un Humbert de Lionne Gentilhomme, *Gardien de ſa Chambre*, ainſi qu'il l'appelle, de quelques Fiefs & Terres ſituez vers S. Nazaire, & cette liberalité fut depuis confirmée par le Roi Jean & Charles ſon fils ainé, Dauphin, tous deux enſemble en 1352. Depuis ce temps ceux de cette Maïſon on fait toujours éclater leur zèle pour le ſervice des Rois. Pierre de Lionne fils d'Humbert parut long-temps dans la guerre que la France eut contre les Anglois, & fut l'un des Dauphinois illuſtres, qui ſous le Dauphin Charles rendirent leur nom & leur réputation célèbres par leur fidélité & par leurs actions pour le ſervice du Roi Jean; Il continua ſous le même Prince Charles, étant Roi V. du nom, & ſous ſon ſuccéſſeur Charles VI. Il combattit en Picardie, en Bourgogne, en Foreſts, en Auvergne, en Perigord, dans le Limouſin où les Anglois avoient fait tant de ravages en 1367. Il ſe ſignala dans la Journée de Roſebeque où les Flamands furent défaits l'an 1382. par l'armée du Roi Charles VI. ſ'étant retiré en Dau-

Dauphiné, il fit son testament le 28. Juin 1398. où il légua à sa femme Jacquemette Roberte fille de Robert de Pollene l'usufruit de ses biens, lui substituant ses fils Claude & Albert, & fut enterré à Saint Quentin dans l'Eglise de la Paroisse au devant de la Chapelle de la Vierge. Albert survécut peu à son pere, & mourut en 1413. laissant entre autres enfans Aimardis de Lionne femme de Guignes d'Arces une des illustres Maisons de Dauphiné, & Albert 2. qui fut tué à la bataille de Patay où les Anglois furent défaits par la pucelle d'Orléans en 1429. Claude de Lionne fils aîné de Pierre ne voulut jamais reconnoître le Dauphin Louis au préjudice du Roi Charles VII. son pere, quoique la plupart de la noblesse de Dauphiné eût rendu hommage au Dauphin en 1446. & années suivantes, Il le rendit donc à Saint Priest auprès de la personne du Roi, & le suivit à Lyon, sa Majesté étant venue sur les frontieres de Dauphiné pour y rétablir son autorité. Puis le Dauphin irrité de la conduite de Lionne le fit arrêter prisonnier, & mener au fort de Cornillon, où il mourut en 1455. laissant de Jeanne Allemand d'une des premieres Maisons de Dauphiné & de toute la France, fille de Jean Seigneur de Rochechouart, Pierre II. de Lionne qui dans deux revins de feux des années 1457 & 1458. comme noble annoblit les domaines non nobles qu'il avoit à Saint Quentin, à Royon, dans le Royannois, à Beaurepaire & à Geissans, & qui d'Henriette de Girondes eut Jean de Lionne, lequel de sa premiere femme Catherine, fille de Claude Brun Sieur de Flandennes, laissa Berton Sieur de Bernin de Flandennes, lequel de Polie de Ferrantête fille d'Arnaud de Ferrantête, Sieur de Guimetieres, eut Sebalien de Lionne, Sieur de Flandennes, de Lessiens, d'Aouste, de Triors, &c. Celui-ci se jeta dans le Pont de Royans place alors considérable en Dauphiné pour le Roi Henri le Grand, & contribua beaucoup par ses soins & son autorité pour faire revenir les places & forteresses du Royannois sous l'obéissance du Roi. Voilà quels ont été les ancêtres de Hugues de Lionne toujours attaché & fidèles à nos Rois. Quant à son pere Artus fils cadet de ce Sebalien de Lionne & de Bonne de Portes, après la mort de sa femme Isabelle de Servien fille d'Antoine Sieur de Biviers, Syndic de la noblesse & Procureur des trois Etats de Dauphiné, d'une Maison fort ancienne & fort noble de la même Province, & sœur d'Abel de Servien, Comte de la Roche des Aubiers, & Sur-Intendant des Finances de France: lequel par les traités de paix de Querasque & de Munster, qu'il conclut en 1631. & en 1648. a si bien servi la couronne à qui ces Traités assurent la possession de Pignerol clef de l'Italie, de Brisac clef de l'Allemagne, & des deux Alsaces. Il fut si vivement touché de la perte d'une Epouse extrêmement vertueuse, & que la mort lui enleva âgée seulement de vingt & un an, qu'encore qu'il fût fort jeune, il tourna toutes ses pensées à Dieu, & s'engageant dans une dévotion exemplaire, il se lia aux Ordres sacrez. En 1638. le Roi le nomma à l'Evêché de Gap qu'il eut beaucoup de peine à vouloir accepter, & qu'il ne voulut jamais changer pour l'Archevêché d'Ambrun auquel le Roi l'avoit nommé depuis. Il éleva son fils Hugues avec des soins extraordinaires, & dès l'âge de dix-huit ans le confia à la direction de son oncle Abel de Servien, qui en ce temps-là étant Secrétaire d'Etat, & dans une haute considération à la Cour, pouvoit donner lieu à ne laisser pas inutiles les talens qui étoient dans le jeune Hugues, & par là lui faciliter l'élevation aux grandes Charges où ils l'eût vu depuis. Aussi, bien que Hugues n'eût que dix-huit ans, son oncle lui donna la premiere commission de sa charge, & dans un âge si jeune le Cardinal de Richelieu, qui avoit un merveilleux discernement pour le choix des hommes, conçut une estime si particulière pour Monsieur de Lionne, que quoique Monsieur de Servien fût disgracié dans la suite, il le voulut faire demeurer dans le maniment des affaires: mais il le refusa & s'en alla faire un voyage à Rome. Ce fut en 1636. Là il eut le bonheur d'acquies l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin; & l'on peut dire que depuis ce temps, il a été presque toujours un de ses principaux confidens. Cependant l'an 1642. il fut envoyé en Italie, pour faire finir la guerre de Parme, & il en vint heureusement à bout. Il fut après cela fait Secrétaire des commandemens de la Reine, & la Reine étant regente, c'étoit alors une des plus considérables charges de l'Etat. Quoiqu'il servit toujours heureusement & fidèlement dans des temps aussi fâcheux, on lui fit pourtant des affaires dans les troubles de l'Etat, & il fut obligé de se retirer de la Cour. Son mérite le fit bien-tôt rappeler, & après avoir été honoré de la charge de Grand-Maitre des Cérémonies & Commandeur des Ordres du Roi, sa Majesté l'envoya en 1654. Ambassadeur extraordinaire vers les Princes d'Italie, où il fit réussir l'élection du Pape Alexandre VII. comme il en avoit l'ordre. Le Roi le retira de là sur la fin de l'an 1656. pour l'envoyer traiter la paix à Madrid. Son pouvoir fut tout entier écrit de la propre main du Roi, ce qui n'étoit jamais encore arrivé à nul sujet, & là il avança tant une négociation si glorieuse & si importante, que tous les articles de la paix y furent arrêtés, à la réserve d'un seul point, ce que marque assez le grand Traité des Pyrenées, dans lequel il est dit que ce Traité de paix est fondé sur la Pyrenée de Madrid. Ensuite en 1658. il fut envoyé conjointement avec le Maréchal Duc de Gramont à la Diette de Francfort, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire de France dans l'Empire, & tous les Royaumes du Nord, pour la création de l'Empereur, & pour la pacification de tous les peuples Chrétiens. C'est là qu'il rendit à la France un service considérable en faisant la ligue du Rhin, qui partageant comme en deux parts tout l'Empire entre le Roi & l'Empereur, opposoit à la Maison d'Autriche la moitié des Princes d'Allemagne, pour fermer le passage à toutes les troupes qu'elle vouloit envoyer au secours de l'Espagne en Flandres: ce qui dans la suite obligea les Espagnols à donner les mains à une paix aussi désavantageuse pour eux, que la fut celle des Pyrenées. La Gloire de ces trois importants emplois est assez bien exprimée par ces paroles que M. de Lionne écrivit lui-même dans sa préparation, dans le livre des Bourgeois de Francfort, dans lequel ils ont coutume de prier les personnes de

Tome III.

marque, qui passent dans leur Ville, de signer, pour en conserver la mémoire à la posterité. Voici ces paroles.

*Quod nulli forsan mortalium concigit
(Vana absit gloria) ob fidem enim non sapientiam,
Intra triennii terminum,
A Domino, Domino meo Clementissimo,
Christianissimo Rege praefectus,
Romæ, Madriti, Francofurti,
Creationi summi Pontificis, Unicus pacis arbiter, Electionis Imperatoris,
Primo in bonum orbis Christiani feliciter perfectio,
Secundo in ejus perniciem ab Hispanis dilato,
Tertium, quod Deus bene vertas, expello.*

Pour recompense de tous ses services, le Roi en 1658. lui accorda des lettres patentes, par lesquelles sa Majesté le gratifioit de la dignité, état, & charge de Ministre d'Etat, & ce fut en cette qualité que, pendant que le Cardinal Mazarin négocioit la paix des Pyrenées, & le mariage du Roi & de l'Infante avec D. Louis d'Haro premier Ministre d'Espagne, M. de Lionne y travailloit aussi avec beaucoup d'application, pour vaincre toutes les difficultés qui s'y offroient. Le Roi ayant ensuite pris lui-même la conduite de l'Etat, il le retint en 1660. pour être une de ces trois premieres têtes, par lesquelles il fait executer ses principales volontés dans le gouvernement de l'Etat, c'est dans ce ministère, que pendant onze ou douze ans M. de Lionne a rendu à la France des services très considérables. Parmi ceux qui ont éclaté on ne doit pas oublier ce qui se passa dans la supercherie que le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne fit à Londres au Comte d'Estades Ambassadeur du Roi, & dans l'insulte que les Corses de la garde du Pape firent à M. le Duc de Grequy Ambassadeur de sa Majesté. M. de Lionne en porta la réparation si haut, & poussa les choses avec tant de vigueur, que deux victoires n'auroient pas acquis tant de gloire au Roi que les satisfactions publiques qu'on lui en fit. Il ménagea aussi la cession que le Duc de Lorraine fit au Roi de ses Etats, & quelque temps après l'achat de l'importante ville de Dunkerque. En 1663. pour avoir une autorité plus spéciale sur les affaires étrangères qu'il dirigeoit déjà comme Ministre d'Etat, il traita pour la charge de Secrétaire d'Etat avec M. le Comte de Brienne. Enfin, il mourut à Paris l'an 1671. âgé de 60. ans, laissant entr'autres enfans, Louis Hugues de Lionne Marquis de Berny & de Clavefont (par le mariage qu'il avoit contracté avec sa cousine Henée de Lionne héritière du Marquisat de Clavefont & de la branche aînée de la Maison de Lionne) Maître de la Garderobe du Roi. Jules Abbé de Marmonstier & autres Abbayes, Artus aussi Abbé, & Luc, Chevalier de Malte, &c. *Dupleix, *Hist. de Louis XIII.* Gualdo Priorati, *Hist. de la paix*, la Barde & Priolo, *de reb. Gall.* Fauvel-Du-Toc.

LIONNOIS, Province de France aux environs de Lyon. Elle a le Rhône & la Saône au Levant qui le séparent du Dauphiné, de la Bresse & de la Principauté de Dombes: le Forez au Couchant, le Beaujolois en partie au Septentrion, & le Vivarez au Midy. Le Lyonnais est assez fertile, en vins, blé & fruits, & sur tout le long des Rivières que j'ai nommées. Lyon est sa Ville capitale. Ses Bourgs principaux sont Coindrieux, Anse, Saint Chaumont, Saint Geni-Leval, Vimi, dit Meuville, Bregnaïs, célèbre par le combat dit des Tardvenus, qui s'y donna en 1361. &c. Le Lyonnais est quelquefois pris ou pour les trois Provinces de Lyonnais, Forez & Beaujolois; ou pour un des douze grands Gouvernemens de France. Il comprend alors, outre ces trois Provinces, l'Auvergne, le Bourbonnois & partie du Nivernois, conformément à ce qui se pratiqua à la tenue des Etats Généraux du Royaume en 1614.

LIPADUZA. Cherchez Lampedouze.

LIPARI. Isle en la mer Tyrrhene, au Septentrion de la Sicile, ainsi nommée selon Pline, du Roi Lipare successeur d'Eole. Elle est la plus importante de sept Isles qui sont nommées Liparries, & autrefois Eolies ou Vulcanies; parce que les Poètes seignoient que c'étoit le Pais de Vulcain & d'Eole Roi des vents. La Ville Principale de l'Isle de Lipari, fut ruinée par Barberousse Capitaine des Turcs en 1544. Depuis on l'a rétablie, avec une forteresse considérable, dite la *Pignataro*. Il y a aussi le siege d'un Evêché suffragant de Messine. *Strabon, li. 6. Pline, li. 3. c. 9. Cluvier, li. 2. *Sic. ant.* 14. Virgile en fait aussi mention, li. 8. *Æneid.* Cherchez Eolies.

LIPEDUSA. Cherchez Lampedouze.

[LIPMAN Rabbm Allemand, qui a écrit en Hebreu en 1399. un livre intitulé *Nisfathon*, c'est-à-dire, *victoire*, contre la Religion Chrétienne, & contre les Sadducéens. *Theodorick Hakspan* Professeur à Altorf le publia en 1644. avec un traité de la façon intitulé: *de Scripturum Judaicorum in Theologia usu vario, & multiplici*, in 4. Lipman fit lui-même un abrégé de son ouvrage en vers rabbiniques. Il a été publié par *Christophe Wagners* avec une longue réfutation, dans son recueil intitulé, *tela ignea Satana*, imprimé à Altorf, en 1681.]

LIPPA, Ville de Hongrie située sur la rivière de Marotz dans un pais assez fertile, est environnée de bonnes murailles & d'un fossé plein d'eau. Il y a un Château au milieu de la ville fortifié de quatre Balions, & entouré aussi d'un bon fossé. Cette ville fut prise d'assaut le 19. Juillet 1688. & il y eut plus de 600. Turcs tués, & peu du côté des Imperiaux. Le Château se rendit ensuite à discretion le matin du 21. dudit mois. On y trouva dix-huit pieces de canon, & quantité d'autres munitions de guerre. La garnison qui étoit au nombre de plus de deux mille deux cents hommes fut faite prisonnière de guerre avec le Commandant de la place, & ceux de Temeswar & de Jeno. Le Commandant avoit déjà été pris deux fois prisonnier par le Général Caraffa, qui

Yy

con-

commandoit à ce siege, & il lui avoit promis de ne plus porter les armes contre les Chrétiens: c'est pourquoi il se jeta à ses pieds pour lui demander la vie, que ce Général lui promit, sous le bon plaisir de l'Empereur. Les femmes & les enfans, au nombre de douze cens, furent envoyez à Temeswar avec escorte. Il y avoit à demi-lieue de l'autre côté de la Riviere un fort Château, dont les Imperiaux se saisirent en même temps. * Mémoires du Temps: SUP.

LIPPE, en Latin *Luppia*, Ville avec Comté & Riviere d'Allemagne dans la Westphalie. Les Allemands lui donnent le nom de Lipstadt. Elle est différente de Lippe, Ville de Transylvanie, sous la domination du Turc. Charlemagne fit assembler les Prélats à Lippe d'Allemagne en 780. pour donner des Evêques aux Saxons qu'il avoit fournis, * Baronius, A.C. 780.

LIPPE ou LIPUS BRANDOLIN. Cherchez Brandolini.

LIPPOMAN (Louis) Evêque de Verone, étoit de Venise, & s'acquît une grande réputation dans le XVI. Siècle. Il sçavoit les Langues, l'Histoire de l'Eglise, la Théologie, & il fit une étude particulière de l'Ecriture & des Peres. On l'employa dans diverses Ambassades, comme en Portugal & ailleurs, & il se fit admirer dans le Concile de Trente. M. de Thou lui donne cet éloge, d'avoir été un Personnage illustre, par sa doctrine & par l'innocence de sa vie. Lippoman fut Evêque de Modon, & non pas de Modene, comme le disent quelques Auteurs que la conformité du nom a trompé, puis de Verone, & enfin de Bergame. Ses Emplois & ses Ambassades diverses ne lui firent point abandonner l'étude, & il ne cessa point d'écrire jusques à sa mort arrivée en 1559. Nous avons de lui VIII. Volumes de Vies des Saints, *Catena in Genesim, Exodum & Psalmos, &c.* * Possevin, in Appar. Sacr. Sixte de Sienné, Bibl. sacr. De Thou, Hist. li. 21. Le Mire, Simler, Ghilini, &c.

LIPSE (Juste) étoit d'Isle, petit village près de Bruxelles dans le Brabant, où il naquit le 18. Octobre de l'an 1547. Il étoit fils de Gilles Lipse & neveu de Martin Lipse, Ami d'Eraime & Auteur de divers Ouvrages. Juste Lipse voulut se faire Jésuite; mais ses parens l'en empêchèrent. Il fit un si grand progrès dans les belles Lettres, qu'il a été en réputation d'un personnage très-sçavant en cette sorte de littérature. Les Ouvrages qu'il a donnés au public & que nous avons en VI. Volumes in folio, sont un témoignage assuré de son érudition. Juste Lipse fut Secrétaire du Cardinal de Granvelle, & eut le moyen de voir les Bibliothèques & les Gens de Lettres d'Italie & d'Allemagne. Il enseigna à Louvain, & dans plusieurs autres Universités, avec tant d'applaudissement, que les Princes même faisoient gloire d'être de ses Auditeurs. Mais entre toutes ses vertus, la dévotion qu'il avoit pour la Sainte Vierge, & son zèle pour la Religion Catholique, sont son plus bel éloge; & sur tout si nous considérons qu'il vivoit dans un temps où l'on suivoit le Calvinisme comme une mode. [Il avoit été Calviniste, ou avoit feint de l'être pendant qu'il étoit Professeur à Leide, d'où il se retira pour aller à Louvain.] Juste Lipse écrivit l'Histoire de Notre-Dame de Hal, & il appendit près de la Statue de la Sainte Vierge une plume d'argent, comme reconnoissant que c'étoit sous sa protection qu'il avoit entrepris d'écrire, & qu'il s'en étoit acquitté glorieusement. Il épousa Anne Calistrie; mais il n'en eut point d'enfans, & mourut à Louvain, âgé de 58. ans. Ce fut le 23. Mars en 1606. Plusieurs grands Hommes ont travaillé à son éloge, comme de Thou, Beyerlink, Meursius, Imperialis, Valere André, Lorenzo Craffo, Melchior Adam, &c. Mais il suffit d'indiquer Aubert le Mire, qui a écrit sa vie qu'on voit au commencement des Ouvrages de Juste Lipse. Ils sont divisés par matieres. *Historica Sacra, Historica Romana & externa, Politica & Ethica, Apologetica, Epistola, &c.* On lui éleva une Statue à Anvers, avec cette Inscription sépulchrale.

*Justi Lipsii
Quod claudii potius
Hic jacet.
S. P. Q. Antwerp.
Incliti Viri
Fama Orbi nota
Virtuti celo recepta
H. M. P.*

Juste Lipse avoit lui-même fait son Epitaphe en ces termes:

*Quis hic sepultus quæris? Ipse edisseram.
Nuper locutus & stylo & lingua fui,
Nunc altero licebit, ego sum Lipsius,
Cui Litteræ dant nomen, & tuus favor:
Sed nomen: ipse abivit, abivit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perennet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?*

*Humana cuncta fumus, umbra, vanitas,
Et scena imago, & verbo ut absolvam, Nihil.
Extremum hoc te alloquor:
Æternum ut gaudam, tu apprecare.
Justus Lipsius vixit Annos LVIII. Menses V.
Obiit A. C. M. DC. VI. 10. Kalend. April.*

LIPSE (Martin) natif de Bruxelles, & Chanoine Régulier de S. Augustin à Louvain, étoit grand-oncle de Juste Lipse, & fut célèbre par sa piété & par sa science. Il mourut l'an 1555. après avoir travaillé aux éditions de S. Augustin, de S. Hilaire, de Symmaque, de Macrobe, &c.

LIPTINES. Cherchez Letines.

LIPUS DE FLORENCE. Cherchez Brandolini.

LIRE ou LIERE, Ville du Brabant sur la Riviere de Nethe, entre Anvers & Malines. Son affiète la rend forte, & ses Manufactures célèbres. Elle l'est encore par une Foire pour le bétail, qui s'y tient un jour de chaque semaine, depuis la Fête de S. Jean jusqu'à celle de S. Martin. * Guichardin, *deser. du Pais-Bas.*

LIRE. Cherchez Nicolas de Lire.

LIRIC, Moine. Cherchez Eric.

LIRIOPE, Nymphe, fille de l'Océan & de Thetis, femme de Cephise & mere de Narcisse. C'est une Fontaine de Béotie, où Narcisse devint amoureux de son Image en se regardant dans l'eau. Elle coule dans le Fleuve Cephise. * Pausanias, in Béot. Ovide, li. 3. Metam.

Cœrula Liriope, quam quondam flumine curvo, &c.

LIRIS, Riviere d'Italie en la Terre de Labour nommée Garigliano. Martial en fait mention, li. 13. ep. 83.

*Caruleus nos Liris amat, quem sylva Marica
Perlegit.*

LIS ou la Lis, que les Flamands nomment *Léie*: & les Latins *Legia*, Riviere du Pais-Bas. Elle naît dans l'Artois au Village de Lisbourg, près de Terouane; & entrant par Aire, elle passe à Armentières, à Menin, à Courtray, jusques à Gand, où elle se joint à l'Escaut. * Guichardin, *deser. du Pais-Bas.*

LIS, ou NOTRE-DAME DU LIS, Ordre Militaire de Navarre. On dit qu'il fut institué par Garcias IV. Roi de Navarre, en mémoire d'une Image miraculeuse de la Sainte Vierge, trouvée dans un Lis, à Nagera. Ce Roi malade à l'extrémité fut guéri autemps qu'on trouva cette Image. Pour la placer honorablement, il fit bâtir une Eglise & Monastere où il mit des Religieux de Cluny. Ensuite il fonda environ l'an 1048. l'Ordre Militaire du Lis, dont il voulut que lui & ses Successeurs fussent les Grands-Maitres. Il le composa de 38. Chevaliers Nobles, qui faisoient vœu de s'opposer aux Maures, ennemis du Royaume. Ils portoient sur la poitrine un Lis d'argent en broderie, & aux Fêtes solennelles, une chaîne entrelacée de diverses M. Gothiques, d'où pendoit un Lis d'or émaillé de blanc, sortant d'une terrasse de Sinople, & surmonté d'une grande M. * Favon, *Histoire de Navarre & Theat. d'honneur & de cheval.*

LISANDER (*Lyfander*) Général des Lacedemoniens, vivoit dans le IV. Siècle de la fondation de Rome. Il fit alliance avec Cyrus fils de Darius le Bâard Roi de Perse; & avec le secours, que lui donna ce Prince, il rendit sa patrie redoutable à toute la Grèce. L'an 349. de Rome, il attaqua à l'impourvu les Atheniens dans un lieu de la Chersonese de Thrace, dit le *Fleuve de la Chevre*; & ayant pris leur flotte, tué trois mille hommes, & emporté diverses Villes, il vint attaquer Athenes. Les habitans pressés par mer & par terre, se virent contraints de se rendre le 16. jour du mois, dit Munichion, qui répond au 18. Avril de l'an 350. de Rome, la XCIV. Olympiade. Après cela Lyfander, alla soumettre l'Isle de Samos, dont les habitans soutenoient les Atheniens, & retourna triomphant à Sparte. C'est-là que se voyant assez puissant, il fit tout son possible pour arracher la Couronne aux Rois descendants d'Hercule, & se la mettre sur la tête; proposant de rendre le Royaume électif, pour s'attirer les suffrages. Il ne put pas faire réussir son dessein, quoi qu'il eût assez cabalé pour cela, ayant même essayé de corrompre les Oracles de Delphes, de Dodone, & de Jupiter Ammon, que les Lacedemoniens faisoient consulter. L'an 358. de Rome, la XCVI. Olympiade, les Thebains, les Atheniens, les Argiens, & ceux de Corinthe, se liguerent contre les Lacedemoniens. Lyfander fut un des Chefs qu'on leur opposa, & il fut tué dans une bataille. Les Anciens parlent de lui comme d'un Homme cruel & débauché, qui donnoit tout à la passion, sans considérer ni la bonne foi, ni la parole donnée. Aussi, comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'Hercule, de qui les Lacedemoniens tiroient leur origine: il faut, dit-il, couvrir la peau du Renard, où manque celle du lion; faisant allusion au lion d'Hercule. Il disoit que la vérité vaut assurément mieux que le mensonge; mais qu'il falloit se servir de l'un & de l'autre, dans l'occasion. Il ajoutoit, qu'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles; ce qui est une très-pernicieuse maxime; parce qu'elle bannit la foi, qui est le fondement de la société humaine. * Diodore, liv. 13. Xenophon, liv. 3. Plutarque & Cornelius Nepos, en sa vie.

LISANIAS (*Lyfanas*) Tetrarque d'Abilene, vivoit du temps de l'Empereur Tibere, comme il se justifie par un passage de S. Luc, où il est parlé de la prédication de S. Jean-Baptiste. * S. Luc, ch. 3. v. 1.

Les Auteurs ne sont pas de même sentiment, quand il s'agit de sçavoir qui étoit ce Lyfanas, de qui S. Luc fait mention en ce passage. Eusebe de Césarée a cru sans raison, qu'il étoit fils d'Herode l'Iduméen, & frere d'Herode Antipas & de Philippe. D'autres estiment qu'il étoit fils de ce Ptolomée Mennée dont Joseph fait mention dans le 14. Livre de l'Histoire des Juifs: Mais comme le même Historien assure ailleurs que la Reine Cleopatre fit mourir ce Lyfanas fils de Ptolomée Mennée; il y a plus d'apparence que celui dont parle S. Luc, devoit la vie à celui à qui Cleopatre la ravit, pour usurper son bien. Au reste il ne faut pas oublier, que l'Abilene étoit près du Mont Liban, ou comme veut Plin, dans la Province de Decapolis, & que sa Ville Capitale étoit Abile, dite aujourd'hui *Sellinas*, selon quelques-uns. * Joseph, l. 14. c. 23. l. 19. c. 4. Eusebe, in Chron. A.C. 7. Iansenius, Cont. Evang. Baronius, A.C. Plin, l. 5. c. 18.

LISBONNE, Ville Capitale du Royaume de Portugal, une des plus belles, des plus riches, & des plus peuplées de l'Europe,

rope. Les Latins la nomment *Olisippo* ou *Ulisippo*, & les Espagnols *Lisboa*. Ceux-ci ont un proverbe, quidit, que qui n'a vu Lisbonne n'a rien vu de beau, *Qui no ha visto Lisboa, no ha visto cosa boa*. Elle est située sur le Tage, qui se décharge dans l'Océan, dont le reflux y remonte à la hauteur de deux toises, & a une grande lieue de largeur en cet endroit. Sa profondeur est capable de porter les plus grands gallions, & un nombre infini des plus gros vaisseaux, qui y demeurent en sûreté & à l'abri des vents, à cause des hautes montagnes qui bordent cette rivière, où la Ville de Lisbonne paroît en forme de Theatre avec ses beaux édifices & ses grandes places. Le Château qu'on y voit au haut d'une montagne est très-fort, Le Port est très-beau, avec diverses Tours qui en défendent l'entrée aux ennemis. Le Palais des Rois est au bord de la Rivière, avec l'agréable vûe de ce grand Port ; & d'une très-belle place. La Bourfe de l'Arcenal de Mer, la rue neuve, la maison des Indes, le *Corpo Santo* qui est un Palais, le grand Marché, les Doüanes, &c. sont des édifices qui contribuent extrêmement à la beauté de cette Ville, où l'on voit aborder en tout temps un nombre extraordinaire de Marchands de toute sorte de nations, que le négoce y attire. Lisbonne a un Siège d'Archevêque depuis Boniface IX. & avant ce temps elle n'avoit que titre d'Evêché. Pour voir les Mausolées des Rois de Portugal il faut aller à Bethlem, qui est un Bourg à demie lieue de Lisbonne. * Merula, *P. I. Geogr.* Damien Goës, *descript. Olisipp.* Linschot, *voyag.* Plin. *lib. 4. cap. 21.* Refendius, &c.

LISER (Polycarpe) Ministre Protestant d'Allemagne étoit de Winend près de Wittemberg, où il naquit en 1552. Son pere étoit ministre de ce Bourg ; sa mere se remaria en secondes nocés à Osiander. Ils avança dans les Lettres, & fut Professeur & Ministre à Tübinge, & ailleurs, comme à Gratz en Stirie, à Wittemberg, &c. Liser eut beaucoup de part aux affaires des Protestans. Ils en fit contre quelques Calvinistes & contre quelques Catholiques, & mourut le 22. Février de l'an 1610. âgé de 58. ans. Il composa des Commentaires sur la Genèse, *Harmonia Evangelica*, &c. * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

LISFELDE. Cherchez Lichefeld.

LISIARD DE CRESPY, Evêque de Soissons, est célèbre entre les Prélats qui vivoient dans l'onzième Siècle. Il fut premierement Prévôt & ensuite Evêque de Soissons après Manassé, en 1108. Il se trouva présent à diverses fondations & à divers Conciles, & eut part à l'amitié du Docteur Ives de Chartres, qui lui écrivit assez souvent. L'Auteur de la vie de saint Godetroy Evêque d'Amiens parle de lui avec éloge ; & Guibert Abbé de Nogent lui dédia son Histoire de Jerusalem, intitulée *Gesta Dei per Francos*. On lui attribue aussi la vie de saint Arnoul, qu'il adressa à Rodolphe Archevêque de Rheims. Lisiard mourut en 1127. * Alberic, *in Chron.* Ives de Chartres, *epist.* 203. 229. 246. 279. 280. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Tom. III. Voissius, *Hist. Lat.* li. 2. c. 46. Mejer, *in Annal. Fland.*

LISIAS, (*Lyfias*) Tribun qui commandoit dans la Judée une Cohorte de Soldats Romains, destinez pour garder le Temple de Jerusalem, afin d'empêcher les séditions. Il fut averti d'un parti, qui se formoit contre saint Paul, & l'appaisa par sa présence. Il fit mener l'Apôtre dans la Tour nommée Antonienne, l'an 55. le prenant pour un imposteur Egyptien dont parle Joseph, qui avoit abusé le peuple, & amassé quatre mille assassins, qui firent de grands défordres. Saint Paul le détrompa, & pour appaiser les Juifs il leur voulut rendre raison de sa vie. Son discours mit ceux qui l'écoutoient en furie. Lyfias pour les appaiser commanda qu'on fût tât l'Apôtre, il auroit reçu cette injure, s'il ne se fût fait reconnoître pour Citoyen Romain. Le Tribun l'envoya depuis à Felix Gouverneur de la Province. * Actes des Apôtres, c. 21. 22. 23. Joseph, *l. 20. Antiq. & 2. de Bella.*

LISIAS, (*Lyfias*) Général des Troupes d'Antiochus Epiphanes, Roi de Syrie, son Lieutenant dans une partie de ses Etats, & Gouverneur de son fils. Il porta la guerre en Judée, & fut vaincu par Judas Machabée, l'an 589. de Rome, & 148. des Grecs Seleucides. Après la mort d'Epiphanes, en 190. Lyfias mit sur le trône Antiochus Eupator fils de ce Prince ; & voyant que Dieu combattoit en faveur de Judas Machabée, il fit alliance avec lui. Demetrius Soter voulut reprendre la Couronne que son oncle Antiochus Epiphanes avoit usurpée à son pere ; & fit mourir en 592. de Rome, son cousin Antiochus Eupator, avec Lyfias. * I. & II. des Machabées, Joseph, *l. 2. Ant. Jud.* Appian, *in Syriac.*

LISIAS, (*Lyfias*) Orateur Grec, étoit fils de Cephale de Syracuse ; qui préféra au séjour de sa patrie celui d'Athenes, où il fit élever son fils avec un très-grand soin. Depuis Lyfias âgé de quinze ans, fut du nombre de ceux qui formoient la Colonie, que les Atheniens envoyèrent à Thurium dans l'Italie la LXXXIV. Olympiade, l'an 310. de Rome. Il acquit en ce pays des terres & une maison qu'il fut pourtant contraint d'abandonner, par la jalousie de ses envieux qui l'envoyèrent en exil. On l'estima comme un des plus éloquens Orateurs de son temps ; & Cicéron en parle avec éloge. *Lyfias*, dit-il, ne s'adonna point au Barreau ; ce fut un Ecrivain extrêmement subtil & élégant, & l'on peut dire hardiment qu'il fut un Orateur presque achevé, & qu'il approcha bien près de la perfection. Quelques-uns lui attribuent 325. Oraisons, d'autres 300. & d'autres 230. Il écrivit aussi une Apologie de Socrate, il laissa des Préceptes pour bien s'expliquer en public, & diverses Epîtres. Ce fut durant la célébration des jeux Olympiques tenus la XCVIII. Olympiade, l'an 366. de Rome, qu'il composa contre Denys le Tyran, l'Oraison intitulée l'Olympienne, qui est souvent alléguée par les Auteurs. Lyfias mourut âgé de quatre-vingts & un an, la C. Olympiade & 376. de Rome, ou selon d'autres en la CI. l'an 380. de Rome. * Plutarque, *des dix Orat.* c. 3. Cicéron, *in Bruto*, Denys, *des Rhéteurs Athéniens*. Suidas, Simler, *in epist. Bibl. Gesn.*

Tome III.

LISIEUX fut Lezon, Ville de France, en la haute Normandie ; avec un Siège Episcopal Suffragant de Rotien. Les Anciens Auteurs, comme Plin, Strabon, César & Ptolomée font mention des peuples du territoire de Lisieux, dit aujourd'hui le Lieuvin ; & parlent de la Ville capitale qu'ils nomment *Ncomagus* ; & les autres *Lexovium*. César parle deux fois des forces des Lieuviens contre les Romains. La Ville est arrosée de belles fontaines ; & son Eglise Cathédrale reconnoît saint Pierre pour son Titulaire. Le plus ancien Evêque de Lisieux, dont nous ayons connoissance est Theobaud, qui assista au III. Concile d'Orléans, en 538. Il a eu d'illustres Successeurs, Freulf, Hugues d'Eu, Gislebert Maminor, Jean, Arnoul, Rodolphe de Varneville, Nicolas Oresme, Branda Castiglioni Cardinal, aussi bien que Jean le Veneur, & Jacques d'Annebault, Thomas Bafin, Guillaume du Vair, Philippe Cospeau, &c. Le Chapitre de Lisieux est aussi considérable. * Strabon, *liv. 4. César, liv. 3. & 7.* Plin, *liv. 4. c. 17.* Ptolomée, *liv. 2. chap. 8.* Aimoin, *liv. 3. c. 53.* Guillaume le Breton, *liv. 5. Philip.* Robert Censalis, *lib. 2. de re Gall. Perioche 4.* Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* T. II. p. 646.

Conciles de Lisieux.

Les Auteurs qui ont travaillé à la dernière édition des Conciles, font mention de deux Assemblées Ecclesiastiques, tenues en cette Ville, dont nous n'avions pas connoissance. La première fut tenue au mois d'Octobre de l'an 1106. selon Orderic, *liv. 11.* à la présence de Henri I. Roi d'Angleterre : peut-être pour apporter quelque remède aux maux que souffrit l'Eglise de Lisieux, depuis la mort de son Evêque Gilbert Maminor, jusques à la consécration de Jean, qui d'Archidiaque de Secz fut mis sur le siège de cette Eglise en 1107. Hugues de Harcourt Evêque de Lisieux, célébra en 1321. un Synode, dont nous avons dans la même édition des Conciles, les Ordonnances tirées de la Bibliothèque de saint Victor-lez-Paris. Jean le Veneur Cardinal & Prélat de cette Ville célébra deux Synodes en 1531. & 1540.

LISIMACHUS, (*Lyfismachus*) Juif, parvint au Souverain Pontificat l'an 382. du Monde, par le moyen d'une somme d'argent qu'il donna à Antiochus Epiphanes ; & que son frere Menelaus, qu'il avoit revêtu de cette dignité, n'avoit pas pu payer. Il se gouverna avec tant de violences, d'injustices, de rapines & de sacrilèges, que les Juifs ne pouvant plus le souffrir, s'en défirent l'année suivante, * Machabées, *li. 2.* Torniell, *A. M.* 3882. & 3883.

LISIMACHUS, un des Capitaines d'Alexandre le Grand, & depuis un de ses Successeurs. Quelques-uns ont écrit que ce Roi l'exposa à un Lion ; mais Quinte-Curce raconte la chose autrement. Après la mort de ce Conquerant, en 430. de Rome, Lyfismachus soutint la guerre contre divers des Successeurs d'Alexandre ; & se rendit maître d'une partie de la Thrace, où il regna & fit bâtir une Ville de son nom, l'an 445. de Rome. Il suivit le parti de Cassandre & de Seleucus, contre Antigone & Demetrius ; il se trouva à la célèbre bataille d'Ipsus. Avant cela il avoit donné une de ses filles à Antipater, lequel chassé de ses Etats se retira chez Lyfismachus ; mais celui-ci n'étant pas satisfait de sa conduite, le fit mourir & mit sa fille en prison. Dromichetes Roi des Getes le fit prisonnier lui-même dans un combat ; & son fils Agathocles le délivra. Quelque temps après, il se fit Roi de Macedoine après que Demetrius en eut été chassé par ses sujets. Ce fut en la IV. année de la CCXXII. Olympiade, l'an 465. de Rome. Pyrrhus tenoit une partie de ce Royaume, d'où il fut bien-tôt chassé. Ces avantages firent valoir le crédit & l'autorité de Lyfismachus. Il en déchût beaucoup par la cruauté qu'il exerça envers plusieurs de ses plus proches parens ; & sur tout en la personne d'Agathocles son fils, qu'il fit empoisonner, étant accusé à faux par sa marâtre. Les meilleurs sujets de ce Prince l'abandonnerent, apprehendant une pareille infortune ; & lui fâché de cette fuite passa en Asie, pour les châtier & faire la guerre à Seleucus qui les avoit reçus dans ses Etats. Et en effet, il lui donna la bataille, qu'il perdit avec la vie, âgé de 74. ans la CCXXIV. Olympiade, & 472. de Rome. Son corps fut trouvé entre les morts distingué seulement des autres, par le moyen d'un petit chien qui ne l'abandonna jamais. * Diodore, *li. 19. & 20.* Justin, *l. 13. 14. 16. 17.* Quinte-Curce, *l. 8. vita Alexand.* Plutarque, Pausanias, Dexippe, Eusebe, &c.

LISIMACHUS fils d'Arilide, à qui les Atheniens donnèrent un héritage en considération du mérite de son pere. * Plutarque, *in Arisl.*

LISIMACHUS, Médecin, Sectateur d'Hippocrate, allégué par le Scholiaste de Nicandre. Il est différent de cet autre, dont je viens de parler.

LISIMACHUS d'Alexandrie, Historien Grec & Auteur d'une Histoire d'Egypte, citée par Joseph. & de divers autres Ouvrages, & sur tout d'un Traité d'Agriculture dont Plin fait souvent mention. Consultez Voissius, *li. 3. de Hist. Græcis*, & Simler, *in epist. Bibl. Gesn.*

LISIPPE (*Lyfippe*) Poète Grec dont Athenée & Suidas font mention. Il ne faut pas le confondre avec celui de ci-dessous.

LISIPPE, Statuaire célèbre qu'Alexandre le Grand employa souvent. Plutarque, Plin, Arian & divers autres parlent de lui.

LISIS, (*Lyfis*) Philosophe Pythagoricien, Précepteur d'Epaminondas, florissoit l'an 366. de Rome, la XCVIII. Olympiade, avec Philistion, l'un des Maîtres d'Eudoxe. On croit que ce Lysis ou son disciple Philolaë, est Auteur des Vers dorez, remplis d'excellentes sentences morales, qu'on attribue ordinairement à Pythagore. Alde Manuce donna au public une des Epîtres de Lysis à Hipparque

que; parmi celles des Grecs, qu'il fit imprimer à Venise. *Vossius, de Hist. Græcis. Simler in Bibl. Gesn. p. 559.

LISMORE, Ville d'Irlande, dans le Comté de Waterford, avec titre d'Evêché. Elle est près du Fleuve More.

LISMORE ou KILMORE, Ville & Evêché sur la côte Occidentale de l'Ecosse, proche du Comté de Lorne.

LISSE, Fleuve de Thrace que l'Armée de Xerxes dessécha en y buvant, comme nous l'apprenons d'Herodote dans le septième Livre.

LISSE, Ville de Grece, la même que Strabon nomme *Lissus*, dite aujourd'hui *Fionissi*, comme l'assure Le Noir; Et de LISSE, dite aujourd'hui Aleffio, Selon Sophien, Ville de Macedoine dans l'Albanie, près du Golfe du Drin. Lucain parle ainsi de cette Ville, liv. 5.

Prætereunt frustra tentati lictore Lissi, &c.

LITANIES; cenom qui vient du Grec, signifie en Latin *Rogationes*, & en François Prières Publiques. Il y en a de grandes & de petites. Les grandes Litanies, appellées autrement Romaines, sont celles de la Fête de saint Marc, instituées par le Pape saint Gregoire le Grand l'an 590. Les petites Litanies nommées Litanies Françaises, ou Rogations, furent instituées ou renouvelées par saint Mamert Evêque de Vienne en Dauphiné, vers l'an 474. & se font avant l'Ascension. Les Litanies de saint Marc ne se célèbrent que ce jour-là même. Il est vrai que le Concile de Mayence en 813, ordonna qu'elles dureroient pendant trois jours, de même que les Litanies de l'Ascension: mais ensuite on les réduisit à un seul jour selon l'usage de Rome: & au lieu que l'on avoit observé le jeûne dans le premier établissement de ces Litanies, on se contenta de l'abstinence: comme il est arrivé aux Rogations, pendant lesquelles on jeûnoit autrefois. Voyez Rogations. * P. Thomassin, *Traitez Historiques & Dogmatiques des jeûnes de l'Eglise*. SUP.

LIT DE JUSTICE, séance du Roi de France dans le Parlement. Il se tient ordinairement en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, qui est la Cour des Pairs; mais lors qu'il plaît au Roi de le tenir ailleurs qu'à Paris, il le convoque où il veut. Ainsi il a été quelquefois assemblé à Montargis, à Vendôme, & en plusieurs autres villes du Royaume. Le lit de Justice n'a accoutumé d'être tenu que pour ce qui concerne l'Estat, comme il arriva sous le regne du Roi Charles VI. pour publier & autoriser son Ordonnance, qui porte qu'il n'y aura plus de Régent en France sous la minorité des Rois: & du temps de François I. pour sa rançon, & pour la délivrance des Enfants de France, qui étoient en Espagne. On l'a tenu aussi plusieurs fois pour juger les Pairs de France. A l'égard d'un Prince du Sang; il est incertain si pour le juger on doit tenir le lit de Justice. Quand le Roi tient son lit de Justice, les Officiers du Parlement sont en robes rouges, les Présidens ayant leurs manteaux, & le Greffier son épitoge, tant en Été qu'en Hyver. Aux hauts bancs sont les Princes du Sang, les Pairs, & autres Seigneurs qu'il plaît au Roi d'y faire asseoir. Aux pieds du Roi sur les degrés selon leur ordre, sont assis le Grand Maître, & le Grand Chambellan, & le Prevôt de Paris. Au dedans du Parquet aux sièges d'embas, sont le Chancelier de France, les Présidens & les Conseillers du Parlement. Les Huissiers de la Chambre sont à genoux dans le Parquet devant le Roi, tenant chacun une verge à la main. Il y a aussi au dedans du Parquet plusieurs sièges pour les Archevêques, les Evêques, les Ambassadeurs, les Chevaliers des Ordres, & autres Seigneurs qui n'ont point place au haut rang. Si c'est au Conseil, & qu'il faille opiner, nul n'entre après le Roi que ceux qui doivent opiner, & qui sont du Conseil. Quand le Roi vient en son Parlement pour honorer sa Justice, & s'asseoir sur son lit, les Officiers du Parlement ne sont vêtus que de robes noires à l'ordinaire. Si c'est au Conseil, le Roi a accoutumé de s'asseoir en une chaire bien parée qui est au dedans dudit Parquet, & non en son haut siège. Le Chancelier, & les Présidens au banc qui est au dessous des hauts sièges des gens d'Eglise. Les Princes du Sang, & les Pairs Laïcs aux bas sièges: Et les Cardinaux, & Pairs d'Eglise aux bas sièges qui sont à l'opposite du côté de la Chambre des Enquêtes; & les Conseillers au banc de devant le Roi, & au second banc à l'entour dudit Parquet. Si c'est au Plaidoyé, le Roi est assis en son haut siège & à main gauche le Chancelier, les Présidens, les Cardinaux, & les Pairs d'Eglise. A main droite les Princes du Sang, les Pairs Laïcs, le Connétable, les Gouverneurs de Provinces, & autres qu'il plaît au Roi honorer de cette faveur. S'il y a place à l'un & à l'autre côté, les Maîtres des Requêtes ou les plus anciens Conseillers s'y placent selon leur rang: & les autres au banc d'embas du Parquet. Les Rois viennent ordinairement au Parlement, après leurs entrées, afin de recommander la Justice, premierement au Conseil, & ensuite au Plaidoyé. * Godefroy, *Cérémonial de France*. SUP.

LITES en Grec, *Λιταί* étoient selon Homere des Déesse filles de Jupiter, dont l'office étoit de faire obtenir aux hommes les grâces qu'ils de mandoient, ou à Jupiter même, ou aux autres hommes. Homere fait une peinture de ces Déesse, où il les représente comme des filles boteuses, louches & ridées. Le sens caché sous ces citations n'est pas à rejeter. Les Lites ne sont autre chose que les prières, les vœux, les supplications. C'est la signification du mot Grec *Λιταί* d'où est venu dans l'Eglise le mot de *Litanies*, *Λιτανία*: & on sçait que *Litare*, faire une sacrifice agréable à la divinité, vient aussi de là. Or les Lites sont figurées comme boteuses pour marquer leur lenteur, c'est-à-dire, le long-temps que les hommes sont à obtenir quelque chose par leurs prières, & le besoin qu'ils ont de fervent & de persévérance quand ils prient. Elles sont louches, c'est-à-dire, que le plus souvent elles n'ont pas en vûe ce qu'elles devoient y avoir, parce que nous faisons souvent des prières pour quelque fin, ou vaine, ou pernicieuse, ou criminelle. Aussi elles sont ridées pour marquer leur foiblesse & le peu d'agrément qu'elles ont

aux yeux de Dieu. Si on applique tout cela aux prières qu'on fait aux hommes, elles sont boteuses pour marquer la peine qu'il y a d'approcher les personnes dont on a besoin, & que l'on veut solliciter pour en tirer quelque grâce: elles sont louches, pour exprimer par ce tour des yeux les dissimulations, les flateries, & les détours dont il faut user pour avoir ce que l'on désire; & elles sont ridées, afin de donner une image des chagrins qu'il en coûte, soit pour se résoudre à demander, soit pour essuyer toutes les humiliations où on est réduit, lors qu'on a de la peine à obtenir ce que l'on demande.

Plutarque dans le Traité qu'il a fait de l'Amour, parlant des Dieux qui sont admis par les uns, & rejettés par les autres, fait mention d'autres Divinités appellées Lites, qui sont, dit-il, les Dieux des dissensions & des reconciliations. On voit par là que le nom de ceux-ci est pris du mot Latin *Lites*, qui veut dire procès. SUP.

LITS DE TABLE. La coutume ancienne de se coucher à table n'étoit pas si universellement pratiquée, qu'on ne s'assît quelquefois sur des sièges. On peut remarquer dans le 1. livre de l'Odyssée d'Homere, que ce Poète parlant d'un festin de Courtisans, les représente assis sur des escabeaux. Et dans le 1. livre des Rois, on voit que Saül étoit assis à table dans une chaise, ayant à côté de lui Jonathas & Abner. Les lits même n'ont pas été de tout temps en usage chez les Romains: & Plin nous apprend qu'au commencement de la République, ils ne se couchoient que sur des paillasses ou matelas. Il y a apparence que cet usage de se coucher sur des lits autour d'une table est venu de la coutume qu'avoient les Anciens de se baigner avant leur repas: car au sortir du bain, ils se mettoient sur un lit proche de la Table, comme on voit dans plusieurs bas reliefs antiques. Lors qu'ils s'y mettoient après le bain, ils étoient presque nus, & enveloppez seulement de leur lacerne, qui étoit une robe faite exprès pour cela: car les lieux où ils mangeoient n'étoient pas éloignés de leurs bains & de leurs étuves. Cet usage s'étoit rendu si commun dans l'Italie, que les païsans même se mettoient ainsi à table: dont Columelle les reprend, & les avertit de ne se coucher sur des lits, du moins qu'aux jours de Fête. Ces lits étoient rangés autour de la table; & dans les grands festins cette table étoit longue, ayant des lits à un des bouts, & aux deux côtés. Le Maître du logis se mettoit au bout de la table sur le lit du milieu, parce que de là il voyoit tout l'ordre du service, & commandoit plus aisément à ses gens. Les places qui étoient destinées pour la femme & le reste de sa famille étoient au dessous: celles d'au dessus étoient réservées pour les principaux conviez, avec lesquels il pouvoit s'entretenir. Chez les Perses la place la plus honorable étoit celle du milieu. Chez les Grecs la place d'honneur, étoit la première place du bout: & chez les Romains, la dernière place du lit du milieu étoit la plus noble, & celle qu'ils appelloient Consulaire. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres*. SUP.

LITUANIE, ou Lithuanie, Province du Royaume de Pologne, avec titre de Grand Duché. Les Polonois lui donnent le nom de *Lithuania*, & les Allemands celui de *Littawen*. Elle est entre la Moscovie, qu'il est au Levant, la Livonie & la mer Baltique au Septentrion, la Samogitie & la Podolie au Midi & au Couchant. Tout le pays est divisé en Palatinats, qui sont Breslaw, Minsko, Miczlaw, Nowogrodeck, Polosck, Troki, Wilne & Witebsk, avec le Duché de Zluchz. Ces Palatinats tirent leur nom de leurs Villes Capitales. Celle de Wilne est de toute la Lithuanie, avec Evêché. Les autres sont Kouno, Grodno, Mohilou, Orla, Smolensko, Troki, &c. La Lithuanie est le plus grand & le plus vaste pays de la Pologne; & on prend sa longueur de 150. lieues, depuis la Rivière Polota qui est aux confins de la Livonie & de la Moscovie, jusques à la ville de Darsow, vers le Pont Euxin. Salargueur de 50. lieues est entre le Borysthene ou Nieper, & le Mammel ou Niemen. C'est un grand pays plat couvert de grands bois, & de plusieurs marais: l'air y est extrêmement fâcheux, ce qui est cause qu'en certains endroits il est plus habité par les bêtes sauvages que par les hommes; & encore les païsans y sont presque tous esclaves des Gentilhommes, qui ont pouvoir de vendre ceux qui le sont de main-morte. La Lithuanie avoit autrefois ses Princes, qui prenoient le titre de Grand Duc. Kynaz le fut en 1170. Il eut Kiernus qui suit, & Gaimbuth, Duc de Samogitie. KIERNUS ne laissa qu'une fille nommée PORTA, mariée à ZWIBOND DESPRUNGOWICZ qui subjuguait la Russie en 1217. KUCOWICUS lui succéda, & il soutint de grandes guerres contre les Chevaliers de Livonie. UTENUS son fils bâtit une Ville de son nom. Il fut suivi de SUINTOCORUS ou SUINTOROCUS qui laissa GUERIMOUT Grand Duc de Lithuanie & de Samogitie. Celui-ci soutint assez long-temps la guerre contre les Polonois & contre les Croisés de Prusse & de Livonie. Il eut GILGIN mort en 1278. & Tribus Prince de Samogitie. Gilgin eut ROMANUS pere de NARIMOND, mort jeune, de TROÏDENUS Duc de Lithuanie, & de DOÛMANTUS, &c. ce dernier fit tuer son frere Troïdenus qui avoit un fils nommé ROMUNTUS, alors Religieux Grec. Il sortit de son Monastère pour venger la mort de son pere, il tua dans un combat son oncle Doûmantus; & il se retira ensuite dans sa solitude. Il recommanda aux Lithuaniens de se choisir le plus vaillant d'entr'eux, pour les gouverner. Ceux-ci jetterent les yeux sur WITHENES Maréchal de Troïdenus, qu'ils élurent en 1283. Il remporta de grands avantages dans la Russie. GEDEMIN lui succéda & fit la guerre aux Polonois, sur lesquels il prit grand nombre d'esclaves. On dit qu'il avoit assassiné son prédécesseur & qu'il épousa sa veuve. Il laissa divers enfans & entre autres KEYSUTH & Olgerde qui firent de grandes conquêtes dans la Prusse. OLGERDE eut une partie de la Lithuanie, & usurpa le reste sur son frere qu'il fit mourir en prison. Il épousa une Dame Chrétienne & en eut, entre autres enfans, JAGELLON Grand Duc de Lithuanie. Celui-ci épousa Hedwige de Po-

Pologne en 1386. Il devint Roi de cet Etat, & reçut le Baptême avec le nom de Ladislas, comme je le dis ailleurs. Les Lithuaniens étoient Idolâtres, ils avoient plus de superstition que les anciens Egyptiens, & ils adoroient des Serpens, qui étoient leurs Dieux domestiques. Jagellon travailla à leur conversion, & y réussit assez bien; il rétablit un Evêché à Wilne, dont André Vazilon, Polonois, fut premier Evêque, & retira presque tous ces peuples des ténèbres du Paganisme. Il leur donna pour les gouverner ULTOIT son cousin, fils de Keystuth, qui avoit été baptisé & nommé Alexandre. Ce Prince ambitieux & entreprenant ne négligea aucun moyen de s'agrandir. Tamerlan borna ses conquêtes en 1399. Il fut plus heureux contre les Moscovites en 1406. Depuis il servit Jagellon ou Ladislas contre les Chevaliers de Prusse, & se trouva à la bataille de Grunewald. Il mourut sans enfans en 1430. âgé de 80. ans. Un de ses frères nommé Coributh conduisoit alors une partie des troupes des Hussites. Le Roi Ladislas donna le Duché de Lithuanie à son frere SUITRIGELLON ou Boleflas, mais il s'en rendit indigne par ses révoltes, & mourut en 1452. Sigismond Duc de Starodup, frere de ULTOIT s'opposa à Boleflas, & consentit avec son fils Michel qu'après sa mort la Lithuanie fut unie avec la Pologne. Le pere & le fils furent assassinés peu après par Jean Duc de Czartorie; le même Boleflas qui s'étoit contenté du Duché de Luski, se mit encore en campagne; mais Casimir son neveu, troisième fils de Jagellon, l'obligea de prendre d'autres mesures. Depuis au commencement du regne d'Alexandre Roi de Pologne en 1501. les Polonois & les Lithuaniens joignirent leurs Etats, ils accordèrent que l'élection de leurs Rois se feroit toujours en Pologne, que ceux de Lithuanie y auroient séance, que les Charges de leur Duché subsisteroient, & que chaque peuple suivroit ses anciennes coutumes. Le Langage de Lithuanie est un idiome de l'Esclavage extrêmement difficile. Les Tartares & les Moscovites ont souvent défilé les frontières de ce pays. * Cromer & Michow, *Hist. Polon.* Alexandre Guagnini, de *Samog.* Cluvier, Ortelius, Starovolskius, Briet, &c.

LITTLE ou LE PETIT, autrement dit GUILLAUME DE NEWBRIGE, Chanoine Régulier de S. Augustin d'Angleterre, est nommé de Newbrige à cause du College où il étoit; Car son véritable nom est LITTLE ou LE PETIT. Il vivoit dans le XII. Siècle, & composa divers Traitez; mais entre ceux-là, on considère fort les cinq Livres de l'Histoire d'Angleterre, qu'il commence depuis l'an 1066. que Guillaume I. dit le *Bâtard*, conquiert l'Angleterre jusqu'à l'an 1135. qu'il fut celui de sa naissance, comme il l'assure, & il les conduisit jusqu'à 1197. Quelques-uns disent qu'il mourut l'an 1208. Mais nous n'en avons rien de sûr. Polydore Virgile l'appelle *Veridicus Auctor*. Cette Histoire avoit été imprimée à Anvers l'an 1565. Mais Jean Picard Chanoine Régulier de S. Victor-lez-Paris, en procura l'an 1610. une plus belle édition in *Octavo* avec des Commentaires. On attribue à GUILLAUME LITTLE un Commentaire sur le Cantique des Cantiques qu'il interprète à l'avantage de la Ste. Vierge. * Pitfeus, Baleus, Vossius, Bellarmin, Maraccius, *Bibl. Marian.* Delrio, in *Cantic. etc.*

LITOMISSEL, Ville. Cherchez Leutomissel.

LITURGIE. Ce mot signifie dans la Langue Gréque toute sorte de Ministère en général, *Λειτουργία*; mais il le prend d'ordinaire dans l'Eglise Gréque pour le ministère de l'Eucharistie, & pour ce qu'on appelle *Messe* dans l'Eglise Latine. Il est bon de remarquer que dans les premiers Siècles de l'Eglise, on offroit le Sacrifice de la Messe tous les Dimanches, les Fêtes des Martyrs, les jours de Jeûne, ou plus souvent selon la coutume de chaque Eglise. On dit aussi des Messes votives pour des dévotions publiques ou particulières. Quelquefois on disoit plusieurs Messes en un jour, comme quand l'Office de quelque Saint concouroit avec une autre Fête, ou quand il y avoit quelque enterrement. C'étoit toujours l'Evêque, ou le même Prêtre qui le célébroit toutes. (On voit quelque chose de semblable à Noël dans la célébration des trois Messes.) Les Chrétiens étant assemblés dans l'Eglise, le Lecteur faisoit d'abord quelque lecture de l'Ancien Testament, puis du Nouveau, c'est à dire, des Actes ou des Epîtres des Apôtres. Cette lecture étoit entremêlée de Pseaumes & d'Antiennes, & du chant d'*Alleluia*. Ensuite le Prêlat faisoit le Sermon, expliquant l'Evangile ou quelque autre partie de l'Ecriture Sainte. (Car alors tous les Evêques prêchoient, & il n'y avoit gueres qu'eux qui prêchaient. Dès le temps des persécutions on commença en Orient à faire quelquefois prêcher des Prêtres d'un talent extraordinaire, comme Origène: & on vit aussi en Occident Saint Felix prêcher à Nole, n'étant que Prêtre; mais ces exemples étoient si rares, que plusieurs ont regardé S. Jean Chrysostome, & S. Augustin, comme les premiers Prêtres, à qui leurs Evêques aient confié ce Ministère.) Le Sermon étant fini, les Diacres faisoient sortir tous ceux qui ne devoient pas assister au Sacrifice. On renvoyoit premièrement les Infidèles, (à qui l'Eglise étoit ouverte pendant le Sermon,) puis les Catéchumènes, & les Pénitens. Alors l'Evêque étant à l'Autel recevoit des mains des Diacres les oblations ou offrandes qu'ils avoient reçues des Fidèles. On mettoit sur l'Autel le pain & le vin, mais les Diacres portoient dans un autre lieu, le luminaire, l'argent, & tout ce que les Chrétiens offroient pour les besoins de l'Eglise. L'Archidiacre avoit soin d'arranger toutes les pains sur l'Autel, & d'y mettre le calice du vin qui devoit être consacré. L'Evêque ayant benî le pain & le vin, & offert l'encens, disoit tout haut les prières de la Preface, & ce que nous appelons le Canon de la Messe. Après la consécration le Prêlat prenoit la Communion, puis la donnoit aux Prêtres, aux Diacres, & aux autres Clercs; ensuite aux Ascètes, ou Religieux, & Moines, aux Diaconesses, aux Vierges, & aux autres Religieuses: aux enfans & enfin à tout le peuple. Pour abréger le temps de cette action, qui étoit fort long, à cause du grand nombre des Communions, plusieurs Prêtres distribuoient le Corps de notre Seigneur, & plusieurs Diacres donnoient le Calice. Les hommes recevoient le Corps de

JESUS-CHRIST dans leurs mains, & les femmes dans les linges destinés à cet usage, & se communioient eux-mêmes. On donnoit aux enfans les particules qui refluoient de l'Eucharistie: & on donnoit à ceux qui ne communioient pas les restes du pain qui avoit été benî, & non consacré. D'où est venue la cérémonie du pain benî. Dès le IV. Siècle, la Communion n'étoit plus si fréquente qu'auparavant: Et Saint Chrysostome se plaint que plusieurs assistoient aux saints Mystères sans communier, & ne communioient qu'à l'occasion des Fêtes. Il marque même qu'il y en avoit, qui ne communioient qu'une fois ou deux l'année.

Tout l'Office étoit accompagné de chant: & il en est parlé dès les premiers temps de l'Eglise. S. Augustin attribue à S. Ambroise d'avoir introduit en Occident le chant des Pseaumes, à l'imitation des Eglises Orientales: & on trouve que le Pape S. Damas l'ordonna vers le même temps, sur la fin du IV. Siècle. S. Basile témoigne que de son temps on chantoit les Pseaumes, même dans les maisons particulières & dans les places publiques, & que les chants en étoient fort agréables: Il est à croire que pour l'Office Divin, on choisissoit ceux qui convenoient à la majesté & à la sainteté de la Religion. Toutefois S. Augustin trouvoit encore quelque chose de trop doux aux chants des Occidentaux, & estimoit davantage la coutume de S. Athanase, qui faisoit reciter les Pseaumes avec si peu de flexion de voix, que c'étoit plutôt une prononciation qu'un chant. Notre plein chant peut avoir quelque rapport avec celui des anciens Chrétiens. Quant au chant des Oraisons & des Leçons, il est aisé de voir qu'il ne consiste qu'en très-peu de tons, pour aider à soutenir la voix, & marquer la distinction des périodes. * L'Abbé Fleury, *Mœurs des Chrétiens. SUP.*

LITURGIE ARMENIENNE. Les Armeniens ont leur Liturgie écrite en vieil Armenien; Galanus rapporte dans son Histoire, qu'ils sont Auteurs de leur Liturgie un de leur Patriarches nommé Jean, qui vivoit quelque temps après le Concile de Calcedoine. On l'a imprimée à Rome en 1642. avec la Traduction Latine, mais les Censeurs de Rome l'ont réformée en quelques endroits. *SUP.*

LITURGIE COPHTE. Les Cophtes, ou Chrétiens d'Egypte ont aussi leurs Liturgies écrites en Langage Cophte ou Egyptien, qu'il est plus entendu de personne. C'est pourquoi dans leurs exemplaires manuscrits, on voit une Version Arabe, sur laquelle elles ont été traduites en Latin par Victor Scialac Maronite du Mont-Liban, & elles se trouvent dans la Bibliothèque des Peres, attribuée à S. Basile, à S. Gregoire, & à S. Cyrille. *SUP.*

LITURGIE ETHIOPIENNE. Les Ethiopiens, aussi bien que les Syriens, appellent leurs Liturgies Chaldéennes, bien qu'elles ne soient pas écrites en Langage Chaldéen ou Syriaque, mais en vieil Ethiopien qui en est fort éloigné. On a imprimé à Rome en 1548. quelque Liturgie Ethiopienne en Ethiopien, où se trouve avec deux autres celle qui a pour titre, *Canon Universalis Ecclesie Aethiopum*, qui a aussi été imprimée l'année suivante au même lieu en Latin, & depuis réimprimée dans la Bibliothèque des Peres. Celle que les Ethiopiens attribuent à Dioscore Patriarche d'Alexandrie a été imprimée en Ethiopien & en Latin à Londres en 1661. à la fin du Dictionnaire Ethiopien de M. Ludolphe. Cette dernière Liturgie est fort courte, au lieu que celle qui a été imprimée sous le nom de *Canon Ecclesie Aethiopum*, est assez longue. *SUP.*

LITURGIE GREQUE. Les Grecs ont quatre Liturgies en Grec, qui sont la Liturgie de S. Jaques, celle de S. Marc; celle de S. Jean Chrysostome, & la Liturgie de S. Basile. Mais ils ne servent dans l'usage ordinaire que des deux dernières. La Liturgie de S. Jaques ne se lisant que dans Jerusalem, & celle de S. Marc dans la Ville d'Alexandrie. La plupart des Orientaux croient que ces Liturgies ont été en effet composées par ceux, dont elles portent les noms. Leo Allatius même, & le Cardinal Bona, assurent que la Liturgie attribuée à S. Jaques est de cet Apôtre, & qu'elle est l'origine de toutes les autres Liturgies: qu'on l'a seulement augmentée dans la suite des temps, comme il arrive à tous les Livres Ecclésiastiques. Mais R. Simon, dans ses Remarques sur Gabriel de Philadelphie, & dans son Supplément aux Cérémonies des Juifs, est dans un sentiment contraire. Ce qu'il prouve par une Réponse de Theodore Balsamon, rapportée dans le Livre V. du Droit Grec Romain. On avoit demandé à Balsamon par Lettres, si les Liturgies qu'on a sous les noms de S. Jaques, & de S. Marc sont véritablement d'eux: Il répond, que ni l'Ecriture Sainte, ni aucun Concile, n'avoient attribué à S. Marc la Liturgie qui portoit son nom; qu'il n'y avoit que le 32. Canon du Concile Général in Trullo, qui attribuoit à S. Jaques la Liturgie qui étoit aussi sous son nom. Mais que le 85. Canon des Apôtres, & le 59. Canon du Synode de Laodicée, dans le dénombrement qu'ils ont fait des Livres de l'Ecriture Sainte, qui ont été composés par les Apôtres, & dont on devoit se servir dans l'Eglise, ne faisoient aucune mention des Liturgies de S. Jaques & de S. Marc. Pour ce qui est des Liturgies de S. Jean Chrysostome & de S. Basile, on se sert ordinairement de l'autorité de Proclus Archevêque de Constantinople, qui assure que S. Jaques est le premier Auteur de la Liturgie Gréque, & que cette Liturgie s'étant beaucoup augmentée avec le temps, S. Jean Chrysostome & S. Basile l'abrégerent. D'où il est arrivé que ces deux Liturgies ont eu le nom de ces deux Saints. *SUP.*

LITURGIE SYRIAQUE. Il y a un bien plus grand nombre de Liturgies Syriaques, que de Grèques. Le P. Simon observe dans son Supplément aux Cérémonies des Juifs, que les seuls Jacobites en comptent plus de quarante différentes sous différents noms, & qui sont toutes manuscrites. Il n'y a que les Maronites qui aient fait imprimer à Rome en 1592. leur Missel, sous le titre de *Missale Chaldaicum juxta rerum Ecclesie nationis Maronitarum*. Il contient douze Liturgies écrites en Syriaque, sous les noms de S. Xyste Pape, de S. Jean Chrysostome, de S. Jean l'Evangéliste, de

Saint Pierre Chef des Apôtres, de S. Denys, de S. Cyrille, de Mathieu le Pasteur, de Jean Patriarche surnommé Sulan, de S. Eustathe, de S. Maruta Métropolitain de Tagrit, de S. Jacques Apôtre & frere de notre Seigneur, de S. Marc Evangeliste, & une seconde de S. Pierre Chef des Apôtres.

Les Nestoriens ont aussi leurs Liturgies écrites en Syriaque, & ils s'en servent dans le service public. Le P. Simon témoigne dans ses Remarques, sur Gabriel de Philadelphie, d'avoir eu un exemplaire manuscrit de ces Liturgies, qui appartenait à un Prêtre Chaldéen du Rit Nestorien, qui s'appelloit Elie. Ce manuscrit ne contenoit que trois Liturgies, sçavoir celle des douze Apôtres, celle de Theodore surnommé l'Interprète, c'est-à-dire, de Theodore de Mopsueste, & la troisième sous le nom de S. Nestorius. Les Chrétiens des Indes, qu'on appelle de S. Thomas, & qui sont de la Secte des Nestoriens, se servent de ce Missel Syriaque, qu'on lit à Goa, à Cochim, à Angamala, & dans les autres lieux des Indes, où il y a de ces Chrétiens de S. Thomas. * Le P. Simon. SUP.

LIVADIE. Cherchez Achaïe.

LIUBA. Cherchez Leuva.

LIVE, Historien. Cherchez Tite-Live.

LIVIE, fille de Drusus second fils de Livie Imperatrice. Elle épousa un autre Drusus fils de Tibere; & elle en eut deux fils, dont l'un mourut fort jeune & l'autre fut tué par Caligula, & une fille qui fut mariée deux fois; la première à Neron fils aîné de Germanicus, & après sa mort à Rubellius Blandus, pere de Rubellius Plautus, que Neron fit tuer. * Tacite, in *Annal.* Dion, Suetone, &c.

LIVIE DRUSILLE, Imperatrice, étoit fille de Livius Drusus Calpurnius, qui se jeta dans le parti de Brutus & de Cassius & puis se tua après la bataille de Philippi en 712. craignant de tomber entre les mains d'Auguste & de Marc-Antoine. Elle épousa Tiberius Claudius Nero, dont elle eut l'Empereur Tibere & Drusus surnommé Germanicus. Depuis l'Empereur Auguste, après avoir répudié Scribonie son épouse, ravit à Tiberius Nero Livie, quoi qu'elle fût grosse, & l'épousa. Il n'en eut point d'enfants; mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son premier mari. Et en effet, Tibere fils de Livie, lui succéda à l'Empire. Elle étoit d'une humeur altière; mais extrêmement politique, de sorte que par son adresse elle se fit toujours gouverner l'esprit d'Auguste, & se maintenir dans le rang que sa beauté lui avoit fait gagner. Tacite dit qu'elle mourut dans une extrême vieillesse, sous le Consulat de Rubellius & de Fusius, surnommés Geminus, c'est-à-dire, l'an 29. de l'Ere Chrétienne. Dion assure qu'elle étoit âgée de 86. ans. Le même Tacite ajoute qu'elle étoit un peu moins sévère que les Dames Romaines, quoi qu'elle les égalât en chasteté & en vertu; impérieuse envers ses enfants, mais complaisante à son mari; & d'une humeur qui s'accordait bien avec celle d'Auguste, & avec la dissimulation de Tibere. Celui-ci n'eut pas pour elle toute la reconnaissance qu'il lui devoit. Car sa pompe funebre fut médiocre, & son Testament demeura long-temps sans être exécuté. Elle fut louée publiquement par son petit-fils Caligula, qui fut depuis Empereur. On dit que comme on vouloit faire mourir quelques jeunes hommes indiscrets, qui s'étoient présentés nus devant elle, elle leur sauva la vie, en disant de bonne grace. *Qu'un homme nud étoit comme une statue, à l'égard d'une honnête femme.* On lui demandoit un jour de quelle manière elle s'étoit rendue maîtresse de l'esprit d'Auguste, elle répondit en habile femme. *Que j'avois été en lui obéissant aveuglement, en ne voulant point trop pénétrer dans ses secrets, & en seignant de ne pas savoir ses intrigues d'amour.* * Tacite, in *Annal.* li. 1. 2. 5. Suetone, in *Augusto.* Dion, *Hist.* li. 56. 58.

LIVIE ORESTILLE, que Dion Cassius nomme Cornélie, Dame Romaine d'une famille très noble. L'Empereur Caligula la vit le jour même qu'elle épousoit C. Pison, & elle lui parut si belle, qu'après la solennité, il la fit mener chez lui, & puis dans peu de jours, il la repudia. Deux ans après, ce Prince barbare la relegua, sur un simple soupçon qu'elle voyoit son premier mari. * Suetone, in *Calig.* c. 25. Dion, *li.* 59. *Hist.*

LIVIVS ANDRONICUS, ancien Poète Latin. On assure qu'il fut le premier qui fit jouer la Comédie dans la Ville de Rome, comme le remarque Cicéron. Aulu-Gelle, qui parle de lui, dit, qu'il y avoit pour lors près de 160. ans depuis la mort des célèbres Poètes Tragique Sophocle & Euripide, & près de 52. depuis celle de Ménandre. Ce qui nous fait voir que c'étoit l'an 514. de Rome, bien que Cicéron dise que ce fut en 510. c'est-à-dire, l'année avant la naissance d'Ennius, qu'il prend pour garant de ce qu'il avance; & sous le Consulat de C. Claudius & de M. Tuditanus, Simler, la Popelinière. Glandorpius & quelques autres, après Cælius Rhodiginus, attribuent 18. Livres de l'Histoire Romaine à Livius Andronicus. D'autres ne font pas de ce sentiment. * Cicéron, de *Claris Orat.* & de *Senect.* Aulu-Gelle, *noct. Attic.* li. 17. c. 21. Cælius Rhodiginus, li. 7. *Antiq. Lect.* c. 4. Simler, in *Bibl.* p. 546. La Popelinière, li. 5. de *Hist.* Glandorpius, in *Onomast.* L. Gregor. Giraldus, de *Pœtis.* Vossius, de *Hist. Lat.* c. de *Pœtis.*

LIVONIE, Province de la Sarmatie d'Europe, que les Allemands nomment *Liffland* ou *Leifland*. Elle a été autrefois au Roi de Pologne; mais aujourd'hui elle est presque toute au Roi de Suède. Elle a le Golfe de Finlande au Septentrion; la Mer Baltique au Couchant; la Rivière de Nerva & la côte Orientale de la Moscovie & de la Lituanie au Levant; & au Midi la Rivière de la Dwina qui la sépare du Duché de Curlande. Elle est divisée en deux parties, en Eston ou Estonie, & en Lettonie ou Letten, l'une vers le Septentrion & l'autre vers le Midi. Les autres ajoutent la Curlande & le Semigallen; mais ce sont des Duchés qui ont maintenant des Princes Souverains, Feudataires de la Couronne de Pologne, comme je le dis ailleurs. Les Isles d'Oesel & de Dagho, font une portion de la Livonie, & elles appartenoient autrefois au Roi de Danemark, mais depuis l'an 1645. les Suédois en font les maîtres; & elles leur

ont été cédées par la Paix de Bromsbroo. Ils le sont aussi de la plupart de la Livonie; & le Roi de Pologne y a présentement très-peu de chose, comme je le dirai dans la suite, si nous en exceptons la Ville de Dunenbourg. Riga est la capitale du pays dans la Lettonie, où sont aussi Dunemond, Marienburg, Creuttsburg, &c. Les autres dans l'Estonie sont Derpt, Volmer, Felin, Nerva, Hapsel, Revel, Pernaw, Lehal, Cokenhauf, &c. Le pays de Livonie est assez abondant en bled; car bien que les guerres l'aient tout défolé, on ne laisse pas d'y défricher les bois, qui y sont en grand nombre. Les Livoniens, d'une humeur assez sauvage, adoroient diverses sortes de déités. Ils furent convertis à la Foi dans le XII. Siècle, vers l'an 1186. Beltold, Abbé de l'Ordre y travailla beaucoup & y répandit son sang, pour la défense des vertueux Evangeliques. Les Chevaliers de l'Ordre de Livonie, dit *Porte-Glaives*, contribuèrent extrêmement à cette conversion. Ils faisoient profession de s'opposer aux Infidèles. Depuis cet Ordre fut uni à celui de Prusse, dit *Teutonique*, en 1234. & ils remportèrent des victoires signalées. Albert de Brandebourg, qui étoit Grand-Maitre de cet Ordre dans le XVI. Siècle, donna dans les erreurs de Luther, comme je le dis ailleurs. Alors Gautier sépara l'Ordre de Livonie de celui de Prusse. Il en fut Grand-Maitre, & Guillaume de Furslemberg lui succéda. C'est de son temps que la Livonie fut cruellement attaquée par les Moscovites, & dans la suite le Schisme se mit parmi les Chevaliers. Ce pays fut le theatre de la guerre & la proie des Hérétiques; le Grand-Maitre Gotard Kethler eut la Courlande. Ce que j'explique plus en particulier ailleurs, en parlant des Porte-Glaives. Il y a pourtant encore des Catholiques dans le pays, où les païsans sont presque tous esclaves de la Noblesse. Le dessein d'avoir la Livonie, mit en armes plusieurs Princes; mais les peuples se donnerent au Roi de Pologne. Les Suédois & les Moscovites y firent des conquêtes. Etienne Bathori Roi de Pologne en chassa les derniers. Les Suédois s'en rendirent maîtres en 1617. par intelligence & par force. Le Moscovite ceda des droits sur la Livonie à Ladislas Roi de Pologne en 1634. L'année d'après, le même Roi fit le Traité de Stumfsdorf avec les Suédois, le 12. Septembre. C'étoit une Trêve qui devoit durer 26. ans, jusqu'en 1661. & les mêmes Suédois devoient jouir durant ce temps de ce qu'ils possédoient au Septentrion de la Dwina. C'est ce qui leur a été depuis entièrement cédé par la Paix d'Oliva de l'an 1660. * Starovolscius, *deser. Pol.* Ortelius, *Geogr.* Chytræus, *Hist. Saxon.* Neugobaud, *Pist. Polon.* Sponde, in *Annal.* &c.

LIVOURNE, ville. Cherchez Ligourne.

LIUTHPRAND. Cherchez Luitprand.

LIXE, dite par ceux d'Europe *Larache* ou *L'Haris*, & *Arays* par les Africains, est une Ville d'Afrique sur l'Océan. C'est la Lixa des Anciens. Elle est située à l'embouchure d'un Fleuve de ce nom, en la Province d'Asgar dans le Royaume de Fez en Barbarie. Plin., Solin., Ptolomée & Marmol en font mention, sous différents noms. Les Anciens ont feint qu'elle étoit Capitale du Royaume d'Antée, qui y combattit contre Hercule, & qu'on y voyoit le fameux Jardin des Heperides. Les Portugais sont présentement maîtres de cette Ville, depuis l'an 1610. On trouve aussi en Afrique le Fleuve Lixe, que Castaldenomme *Lusso*, & les Italiens *Fiume di Lirach*. Silivius Italicus en fait mention, li. 3.

Et Tingin rapido mittebat ab aqore Lixus.

LIZET (Claude) Premier Président au Parlement de Paris, étoit natif de Selersen Auvergne. Il s'éleva par son mérite, après avoir fait du progrès dans l'étude du Droit, & avoir long temps suivi le Barreau du Parlement de Paris. On le nomma Conseiller de la Cour en 1515. & deux ans après, il fut honoré de la Charge d'Avocat Général du Roi. Lizet s'acquit de la réputation, dans l'exercice de cette même Charge, & sur tout au Procès que Louise de Savoye fit à Charles de Bourbon, Connétable de France. Il parla avec beaucoup d'éloquence, pour les droits du Roi & de la Couronne. Cette conduite lui fut avantageuse. Le Roi François I. en conçut de l'estime pour lui, & le choisit en 1529. pour remplir la Charge de Premier Président au même Parlement. Il l'exerça durant 20. ans avec beaucoup d'intégrité. La Duchesse de Valentinois, qui pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roi Henri II. l'obligea en 1550. des'en démettre en faveur de Jean Bertrand. Le Cardinal de Lorraine lui fit des affaires à la Cour, comme M. de Thou le remarque. Le Président Lizet étoit extrêmement pauvre. Le Roi lui donna l'Abbaye de S. Victor-lez-Paris. Il se fit alors Prêtre, & mourut en 1554. après avoir donné tout ce qu'il avoit aux pauvres, & fondé quelques bourses dans le College de Justice. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de S. Victor où l'on voit son Epitaphe. Il avoit écrit quelques Ouvrages contre les Protestans; mais peu dignes de réputation. * De Thou, *Hist.* li. 6. La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Prem. Présid.* &c.

LOAISA (Garcias de) Cherchez Giron.

LOAISA (Garcias) Cardinal, Evêque d'Osma & puis Archevêque de Seville, étoit Espagnol. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y distingua si bien en peu de temps, qu'il en fut Général. Il rendit de bons services à l'Empereur Charles V. qui lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Clement VII. lui donna l'an 1530. Garcias fut encore Président du Conseil des Indes, Commissaire Général de l'Inquisition en Espagne, & puis Archevêque de Sigüenza & de Seville. Il mourut à Madrid l'an 1546. * Guichardin, li. 16. Ciaconius, Ughel, Auben, &c.

LOANDA, petite Ile d'Afrique, vers le Royaume de Congo. Il y a une Ville dite S. Paul de Loanda. Les Hollandais étoient autrefois maîtres de cette Ile; mais présentement elle est aux Portugais.

LOANGA, Ville & petit Royaume d'Afrique, dans la basse-Ethiopie près de Congo. On trouve dans le même pays les LOANGA

CHI ou Bramas, qui sont des peuples du Congo. * Marmol, *descrip. Afr.* Voyez *Lovango*.

LOAZES (Ferdinand) Archevêque de Valence, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit d'Orlô, Bourg du Royaume de Valence en Espagne, il étudia à Bologne, & il se rendit très habile dans le Droit Civil & Canon. On l'employa dans divers Sièges de Justice à Barcelone & ailleurs. Depuis il fut Evêque d'Elne, de Lerida, de Tortose, de Tarragone, & il fut enfin transféré, sur la fin du mois d'Avril de l'an 1567. à l'Archevêché de Valence, où il mourut au mois de Février suivant, dans le temps que le Pape Pie V. le devoit faire Cardinal. Ferdinand Loazes a composé divers Ouvrages de Droit. Consultez Ferdinand Vafques Menchaca, in *Controv. illust.* Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. etc.*

LOBARD SIRICHI, ou LOMBARD DE SIRICHO, comme veulent Simler & Scardeoni, vivoit dans le XIV. Siècle. Il étoit de Padoue & Disciple de Petrarque. Celui-ci à la prière de François, Prince de Carare, travailloit à un Ouvrage des Hommes Illustres, qu'il laissa imparfait en mourant, & que Sirichi acheva. Nous avons cette piece dans les Oeuvres de Petrarque, & dans un Volume particulier, imprimé à Bâle en 1562. * Scardeoni, li. 2. *rer. Patavin.* Vossius, li. 3. de *Hist. Lat.* c. 3. Simler, in *epit. Bibl. Gesner.*

LOBO ou LOUP (Alfonse) Espagnol, natif de Medina Sidonia, ou selon d'autres de Madrid, Religieux de l'Ordre des Capucins, a été un des plus habiles Prédicateurs du XVI. Siècle. Les Papes Pie V. & Gregoire XIII. l'estimoient beaucoup, & ce dernier lui commanda d'entrer parmi les Capucins, n'ayant alors l'habit que de ceux qu'on nommoit Observantins. S. Charles & le Cardinal Borromée son neveu parloient très-avantageusement du mérite du P. Lobo, qui avoit prêché à Milan & dans les principales Villes d'Italie, où l'on disoit ordinairement que Tolet enseignoit par son érudition, que Panigarole charmoit l'esprit par sa façon de prêcher, & que le P. Lobo enlevait le cœur par la force de sa morale. Il mourut à Barcelone l'an 1593. On lui attribue un Commentaire sur Isaïe, mais cet Ouvrage n'a point été publié. * Le Cardinal Frederic Borromée, *de sacr. sui temp. Orat.* Zacharie Boverius, in *Hist. Capuc.* Wadinge, in *Bibl. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. etc.*

LOBO (Rodriguez François de) Poète Portugais vivoit en 1610. Il se noya en venant dans un esquif, d'une maison de campagne à Lisbonne. Ses Ouvrages lui ont acquis beaucoup de réputation en Portugal. Les plus considérables sont un Poème Héroïque, *O Condestable de Portugal Don Nuño Alvarez Pereira Corte em Aldea, ô noites de Inverno. Primavera. Eglogas. Os Romances, etc.* Rodriguez de Lobo publia aussi l'Euphrosyne, qui est la Comédie favorite des Portugais. Son Auteur ne prend le nom que de *Juan Spera in Leo*. * Faria de Sousa, in *Fonte Aganip.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LOBUCH. Cherchez Labach.

LOCARNO que les Allemands nomment *Lucgar*, Ville & Bailliage d'Italie, près du Lac Majeur. Il appartenait autrefois aux Ducs de Milan; mais les Suisses s'en sont rendus maîtres depuis l'an 1512.

LOCATELLI (Eustache) Evêque de Reggio, étoit de Bologne. Il se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique & s'y fit estimer par sa doctrine & par sa piété. Le Pape Pie V. le choisit, pour être son Confesseur, & lui donna l'Evêché de Reggio, où il mourut le 6. Octobre de l'an 1573. à 58. de son âge. Locatelli avoit écrit sur le Maître des Sentences, & quelques autres Traitez de Théologie. * Razzi, *Hum. illust. Præd.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Aldosi, Ghilini, &c.

LOCHES. Ville de France en Touraine, sur la Rivière d'Indre, avec un fort Château & une Forêt. Ce pais fut du patrimoine des premiers Comtes d'Anjou, qui y tenoient leurs prisonniers d'Etat. Ce fut depuis le séjour presque ordinaire du Roi Charles VII. Louis XI. y ajouta divers appartemens au Château, & y fit faire un donjon, où il tint long-temps prisonnier le Cardinal de Balve. Louis XII. y retint aussi en prison Ludovic Sforce, qui y mourut & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame, où l'on voit aussi le Tombeau d'Agnès Sorci, Maîtresse de Charles VII. Loches a un Siège Royal, qui est du Ressort du Présidial de Tours. * Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.*

LOCHQUABEIR. Cherchez Loquaber.

LOCOMORIE. Cherchez Lucomorie.

LOCRES, Ville des Brutiens, dans la grande Grece. On dit qu'elle a aujourd'hui le nom de *Gieraci*. Il y avoit aussi Locres dans la Grece où l'on trouvoit les Locriens dits *Ozoliens*, où est la Ville de Lepante, & les Locriens *Epiromidiens*, où étoient les Villes de Cnemides, Elatie, Lilec, Opunte, &c. Plin. Strabon, Solin, Clavier, &c. parlent de ces peuples, aussi bien que Virgile, li. 3. *Æneid.*

Hic & Naricii posuerunt moenia Locri.

LOCRIUS, que les Auteurs d'Angleterre font second Roi de leur Isle, étoit fils de Brutus & frère de Camber & d'Albanacte. On dit que ce dernier fut tué par Humbert Roi des Huns, qui avoit fait une irruption dans le pais, & que ses deux freres vengerent sa mort, par la défaite de Humbert & de son Armée. Après cela Locrin resta Souverain de tout l'Etat par la mort de Camber, survenu peu de temps après la défaite des Huns. Les Anglois retinrent leurs femmes esclaves. Une d'entre elles plût extrêmement à Locrin, qui pour l'épouser répudia sa femme Gondolene fille de Corinée Duc de Cornwall, quoi qu'il en eût eu un fils nommé Madan. Les Cornubiens pour venger l'injure faite à leur Princesse, assassinèrent Locrin, & jetterent dans une Rivière l'Esclave qu'il avoit épousée. * Bede, Polydore Virgile, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

LOCRIUS (Ferreol) Curé de S. Nicolas d'Arras, naquit en 1571. & il mourut en 1614. Il a composé divers Ouvrages, comme la Chronique du Pais-Bas depuis l'an 257. jusqu'en 1600. * *Maria Augusta, lib. VI. etc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. X. II. etc.*

LOCUSTA, célèbre Empoisonneuse, dans la Cour de Neron. Ce Prince se servit de son ministère, pour se débarrasser de Britannicus; & l'employa souvent en de semblables crimes. Tacite dit que ce Prince cruel craignoit si fort de perdre cette méchante femme, qu'il la faisoit garder; & que le poison qu'on donna à Britannicus, n'operant pas assez tôt, il la voulut faire mourir. Suetone ajoute qu'il la battit de sa propre main, qu'il lui fit préparer le poison dans sa chambre, & que pour récompense il ne lui donna pas seulement l'impunité de ses autres crimes; mais aussi de grandes possessions, & même des disciples pour apprendre son métier. * Tacite, li. 11. & 12. *Annal.* Suetone, in *Ner.* c. 33.

LODEVE, Ville de France en Languedoc, avec Evêché Suffragant de Narbonne. Elle est plus considérable par son ancienneté que par sa grandeur. Plin. la nomme *Forum Neronis*, & Hidore *Luteva*. L'Evêque, qui en est Seigneur, y a la haute Justice, & le dit Comte de Montbrun, qui est un Château près de la Ville. S. Flour ou Flore est le plus ancien Prélat, dont nous ayons connoissance. Helvadus qui est le quatrième, est nommé dans l'Epître des Evêques de France à S. Leon, en 451. Lodeve est bâtie entre des montagnes, près des Rivières de Lergue & de Solondre qui se jettent dans l'Arat: Elle fut exposée à de grands malheurs, durant les guerres des Goths & des Albigeois; mais sur tout en 1573. durant celles des Huguenots, qui y désolèrent tout; & brûlèrent le corps de S. Fulcran, un des Evêques & des Protecteurs de la Ville. On y honore encore la mémoire de S. Amantius un des Prélats de Lodeve, & celle de S. Geniez Martyr d'Arles. Gaucelin de Montperoux, Pierre Froter, Pierre de Lodeve, Guillaume de Casouls, Guillaume de Mandagot, Cardinal, aussi bien que Pierre Girardi, Guillaume Grimoard, Guillaume d'Estouteville, Gui Ascagne Sforce, René de Birague, &c. ont tous été Evêques de Lodeve. Mais entre ceux-là il ne faut pas oublier ceux qui se sont distingués par leur amour pour les Lettres, comme Bernard Gui ou Guidonis, Denys Brignonnet, Jean de Plantavit de la Paule, François Bosquet, &c. Henri, Duc de Montmorenci prit Lodeve en 1585. Cette Ville étoit autrefois Vicomté. Geldin, Vicomté, est nommé dans la vie de Saint Fulcran; & Catel rapporte dans ses Mémoires de Languedoc, que Raimond Guillien, frère du Seigneur de Montpellier, qui mourut en 1201. acheta tous les Droits qu'il avoit sur le Diocèse de Lodeve. C'est pour cette raison que les Evêques ont pris le titre de Comte, comme j'ai dit. On assure que 800. Gentilshommes ont autrefois relevé de ces Prélats, & que leur Evêché en fut surnommé pour cette raison le Noble. Lodeve est vers les frontières du Rouergue, à neuf lieues d'Agde. * Bernard Gui, in *Chron.* Plantavit de la Paule, in *Chron. Episc. Lodov.* Catel, de *Larg.* Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

LODI sur l'Adde, *Laus Pompeii*, Ville d'Italie avec titre d'Evêché Suffragant de Milan. Elle est entre Milan & Cremona, & Capitale du Lodéan. Leander Alberti fait mention de cette Ville, située dans un Terroir qui est extrêmement fertile pour les pâturages. L'ancienne Ville qui tira son nom de la Colonie que Pompée y mit, a été ruinée, & c'est ce qu'on nomme aujourd'hui *Lodi vecchio*. Bourg près de Pavie, où l'on trouve encore diverses marques de son antiquité, comme des Médailles, des Inscriptions, &c. Les Gaulois avoient bâti cette ville, selon Plin. Les Milanois la ruinèrent, & l'Empereur Frederic I. la fit bâtir sur l'Adde vers l'an 1158. On y transporta le Lundi 4. Mars de l'an 1169. les Reliques de S. Basilen qui en avoit été Evêque, du temps de S. Ambroise. DEPENDENTE LODI, Chanoine de cette Ville, qui vivoit sur la fin du XVI. Siècle, en composa l'Histoire avec celle de ses Evêques que les Curieux pourront consulter.

LODRIN, Ville & Golfe d'Albanie dans la Grece. Il ne faut pas la confondre avec Lodron, Seigneurie du pais de Trente en Italie, proche du Bressan.

LODRON. Voyez Lodrin.

LOGOTHETA ou ACROPOLITA (George) Auteur Grec, florissant dans le XIII. Siècle sous l'Empire de Michel Paleologue, & fut comme Grand-Maitre de la Garderobe. Il composa la Chronique de Constantinople, qui contient l'Histoire d'environ 58. années, c'est-à-dire depuis l'an 1203. que Baudouin Comte de Flandres, fut couronné Empereur de Constantinople, jusqu'à l'an 1261. que Michel Paleologue se mit à la place de Baudouin II. Gregoire de Cypre, Patriarche de Constantinople, le compare à Aristote & à Platon. C'étoit un Homme d'un mérite singulier, qui écrivit divers autres Ouvrages. Il fut aussi Mathématicien. George Douza avoit trouvé sa Chronique en Orient, que Theodore publia en 1614. Mais Leo Allatius ayant eue moyen de l'avoir manuscrite, la publia l'an 1651. en Grec, avec sa traduction Latine. Elle fut imprimée à Paris, de l'impression du Louvre. Ce fut même à ce sujet que le même Leo Allatius composa ce Traité, dans lequel il fait une recherche si exacte des Auteurs Grecs, qui ont eu le nom de George. Les Curieux le pourront consulter aussi bien que Vossius, Douza, Labbe, &c.

LOGOTHETE. Ce mot signifie proprement celui qui a la vûe sur tout ce qui regarde les comptes: & il y en avoit de deux sortes dans l'Empire Grec, un pour le Palais, & l'autre pour l'Eglise. Codin parlant du Logothete de l'Eglise de Constantinople, dit qu'il est chargé de mettre par écrit tout ce qui appartient aux affaires, tant du Peuple, que des Seigneurs. Dans le Catalogue des grands Officiers de cette Eglise, il est marqué que le Logothete tient le Sceau du Patriarche, & qu'il en scelle tout ce que le Patriarche écrit. Il a séance aussi dans les Jugemens. Le même Codin parlant du grand

grand Logothete, dit qu'il met en ordre les dépêches de l'Empereur, & en général tout ce qui a besoin du Seau, ou de la Bulle d'Or. C'est pourquoi Nicetas explique le mot de Logothete par celui de Chancelier. *Λογοθέτης* vient de *λογος* raison, compte; & *τίθημι* mettre, établir, *SUP.*

LOIRE, en Latin *Ligeris*, la plus grande Rivière de France, a sa source dans une Montagne des Cevenes, qu'on nomme le *Mont Gerbier de Joux*. Elle partage presque le Royaume en deux parties égales, & passe près du Puy en Velay, à Montbrison, à Roane où elle commence de pointer bateau, puis elle arrose Nevers, la Charité, Sully, Gien, Gergeau, Orleans, Blois, Amboise, Tours, Saumur, le Pont de Cé, & se jette dans la Mer près de Nantes en Bretagne. Son cours est de près de 200. lieues, & elle est navigable environ 166. On dit aussi qu'elle reçoit médiatement ou immédiatement 12. Rivières; dont les principales sont le Lignon, l'Allier, le Loiret, le Cher, l'Inde, la Vienne, le Maine. * *Papire Masson, descr. Flum. Gallia, Cesar, Plin., & Tibulle, li. 1. eleg. 8.*

LOISEL (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, étoit de Beauvais, où il naquit au mois de Février del'an 1536. de Jean Loisel, & de Catherine d'Avvergne. Sa Famille étoit ancienne dans la même Ville de Beauvais, & a produit des personnes de mérite. Jean Loisel dit *Avis*, fut Médecin des Rois Louis XII. & François I. Celui dont je parle étudia à Paris dans le Collège de Prêles, sous Pierre la Ramée dit *Ramus*, qui le fit ensuite Exécuteur de son Testament; & puis il étudia en Droit à Toulouse & à Bourges, sous le célèbre Jacques Cujas, qui parle très-souvent de lui avec éloge. Antoine Loisel s'établit à Paris, où il se distingua si bien entre les Avocats de son temps, que le Sieur Baptiste du Mesnil, Avocat du Roi, lui procura la Charge de Substitut au Parquet; & lui fit épouser une de ses nièces nommée Marie Gaulas, qu'il élevait dans sa maison, comme sa propre fille. En 1581. on l'employa à la Charge d'Avocat du Roi, en la Chambre de Justice de Guyenne. Il publia depuis 8. Discours qu'il avoit prononcés en cette occasion, & que nous avons sous le titre de la *Guyenne de M. Antoine Loisel*. On l'employa encore, l'an 1594. au rétablissement du Parlement de Paris, & il fut Conseiller au Trésor. Il eut part dans l'amitié de divers grands Hommes de son temps, entre lesquels il me suffit de nommer le Président de Thou, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude du Puy, & Scevole de Sainte Marthe qui parlent de lui avec éloge. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, nous avons de lui, le Dialogue des Avocats du Parlement de Paris. Les Regles du Droit François. Les Mémoires de Beauvais, &c. Il mourut à Paris, le Lundi 24. Avril de l'an 1617. âgé de 81. ans. L'aîné de ses fils nommé Antoine, Conseiller au Parlement de Paris, mourut avant lui, & laissa un fils de même nom aussi Conseiller au même Parlement. Le second de ses fils est célèbre Gui LORSEL, Conseiller Clerc au même Parlement, Chanoine de Paris & puis de Beauvais, Prieur de la Chaize. Il a été un des plus illustres Magistrats de son temps, & mourut le 20. Decembre de l'an 1631. âgé de 60. ans. Consultez leur vie écrite par le Sieur Joli, Chanoine-Sacristain de l'Eglise de Paris.

LOLHARD WALTER, Hérétique, Chef des Lolhards. Prateole estime que cet Hérétique étoit Anglois, & Sectateur de Wiclef, mais il est sûr, comme Sandere, Genebrard & Sponde le disent, que Lolhard prêchoit en Allemagne environ l'an 1315. des erreurs qu'il avoit tirées de celles des Albigeois, Petrobrusiens & Henriciens. Ses Sectateurs disoient que Lucifer & ses Compagnons étoient damnés à tort, & que Michel & les bons Anges méritoient bien mieux cette peine; ajoutant des blasphèmes contre la Vierge Sainte, & que Dieu ne punit point les fautes qu'on commet ici bas. Les Auteurs disent à ce sujet qu'une fille de cette malheureuse Secte, condamnée au feu, & interrogée si elle étoit vierge, elle répondit qu'elle l'étoit sur la terre, mais non pas sous la terre. Ils enseignoient encore que la Messe, le Baptême & l'Extrême-Onction étoient inutiles; improuvent la Pénitence, & refusant de se soumettre aux Puissances Ecclesiastiques & aux Seculieres. Lolhard fut brûlé à Cologne en 1322. * *Hocfeme, de Gest. Pont. Lodiens. 31. Prateole, V. Lolh. Sandere, her. 163. Tritheme & Genebrard, in Chron. Sponde, A.C. 1315. n. 5.*

LOLLIEN, un des Tyrans qui se souleverent dans l'Empire d'entretemps de Gallien, dans le III. Siècle. Il se révolta dans les Gaules contre Posthume qui fut tué dans un combat. Ensuite Lollien gouverna, jusqu'à ce que les Soldats lui ravirent la vie. * *Trebellius, en la vie des trente Tyrans.*

LOLLIEN, Sophiste d'Ephese, & Disciple d'un Assyrien nommé Isae, vivoit sous l'Empire d'Adrien dans le II. Siècle. Il composa divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas, de Simler, in *ep. Bibl. Gesn. &c.*

[LOLLIEN, *Mavortius* Gouverneur de Rome en CCCXLII. sous Constant, & Consul en CCCLV. *Julius Firmicus* lui dédia son Ouvrage Astronomique, sous Constantin, & nous apprend diverses particularitez de lui, dans sa Préface. Voyez aussi *Ammien Marcellin*, Liv. XVI. & la Prosopographie du Code Theodosien par *Jacques Godefroi*.]

LOLLIUS dit *URBICUS*, Historien Latin, est cité par Lamprius, qui dit dans la vie de Diadumene, que ce Lollius surnommé *Urbicus*, avoit écrit une Histoire de son temps. Jule Capitolin fait mention d'un de ce nom, dans la vie d'Antonin le Pieux.

LOLLIUS, connu sous le nom d'ALBERTO LOLLIO, Poète & Orateur de Ferrare, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il composa divers Ouvrages ingénieux comme des Lettres. *La virtù degli Accademici passati, nobilita creanza de presenti. Orazioni. L'Aretusa, &c.* Consultez la 1. partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbate Ghilini.

LOMAZZI (Jean-Paul) étoit de Milan, où il naquit en 1598. Il se rendit habile dans la Peinture & dans les Lettres; & se feroit

perfectionné encore davantage, s'il n'eût perdu la vue à la fleur de son âge. Cependant comme son esprit n'avoit rien perdu de ses lumières, il composa divers Ouvrages ingénieux en prose & en vers, comme un Traité de la Peinture en VII. Livres, qu'il dédia à Charles Emanuel Duc de Savoye, & des Poésies diverses, &c.

LOMBARD. Cherchez Didier Lombard & Pierre Lombard.

LOMBARD DE SIRICHO. Cherchez Lobard.

LOMBARDIE, Pais d'Italie, ainsi nommé des Lombards, qui y rétablirent le Royaume. Elle contient la plus grande partie de la Gaule Cisalpine des Anciens, & on la divise en Supérieure & Inférieure. La première contient le Piémont, le Duché de Milan & le Montferrat. La Lombardie Inférieure contient les Duchés de Mantouë, Modene, Parme & Ferrare; le Territoire de Padouë, Brefse, Cremona, Vicence, Verone & Bergame aux Venitiens; & celui de Bologne au S. Siège. Les autres divisent ce pais en Lombardie deçà de Po, *Gallia Togata*, ou comme disent les Italiens, *Lombardia di qua dal Po*; Et en celle delà le Po, *Italia Transpadana*, ou *Lombardia di là dal Po*. La première est aussi dite Emilie, & contient les Etats de Parme & de Modene, le Montferrat, Ferrare, & une partie du Piémont. L'autre comprend les Duchés de Milan & de Mantouë, l'autre partie du Piémont & les Terres des Venitiens. Cette partie d'Italie est très-féconde & très-belle. Ceux qui l'habitèrent, & qui lui donnerent leur nom, étoient les anciens Winiles, qui furent depuis appelez LOMBARDS; *Langobardi* ou *Lombardi*, lors qu'ils demeuroient encore dans la Scandinavie, Pomeranie & autre Provinces plus Septentrionales de l'ancienne Germanie. Les Auteurs nous assurent, sur la foi de Prosper, que les Lombards qui avoient perdu leurs Ducs, choisirent en 389. pour Roi Agelmond, fils du Duc Aon, lequel après 34. ans de regne, eut pour Successeur Lamisse qu'il avoit eu d'une concubine. Sous le regne de Baldare en 548. Justinien donna la Ville des Notiques & plusieurs places dans la Pannonie aux Lombards, qui servirent tout à fait bien contre Totila. L'an 568. ils passèrent en Italie, sous la conduite d'Alboin leur Roi, que Narces y avoit appelle. Il emporta Pavie, après un siège de trois ans, & fut proclamé Roi d'Italie par son armée en 571. Clephus lui succéda, & après Clephus les Lombards furent gouvernez par 30. Ducs, durant dix ans, jusqu'en 586. qu'Autharis fut salué Roi. Il eut divers Successeurs jusqu'à Didier dernier Roi, que Charlemagne détrôna. Ainsi le Royaume des Lombards fut aboli en Italie l'an 774. c'est-à-dire 206. ans depuis l'arrivée d'Alboin. Roëgaud Duc du Frioul, voulut ensuite se faire reconnoître Roi des Lombards, mais il perdit la vie & ses troupes dans cette entreprise. * *Aimoin, de gest. Franc. Paul Diacre, de reb. Longob. Prosper & Marcellin, in Chron. Sigonius, de regno Ital. Volaterran, li. 7. Geo. Lazius, li. 12. mig. sept. Leander Alberti, descr. Ital. Cluvier & Merula, descr. Ital.* [On trouvera quantité de choses, concernant l'Origine, les Coutumes, & les Loix des Lombards, qui ont les premiers introduit le *Droit Feodal*, dans un Livre intitulé: *Pauli Hachenbergi Germania media*. On y apprendra qu'ils n'ont pas été nommez *Langobardi*, parce qu'ils portoient la *barbe longue*, mais à cause de leurs longues Pertuisanes, qu'ils nommoient *barden*. Voyez l'extrait de ce Livre dans le VI. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.

Succession Chronologiques des Ducs & Rois des Lombards.

Anciens Ducs.	
En 389. Agelmond regna	34. ans
Lamisse.	
Zeth ou Leth.	
Gildeoch ou Kuildeoch.	
Gedeoch.	
Glaffo.	
Dado Adeling ou Bachen.	
Wachon fils de Zuchilon.	
Valtaire ou Vautier.	
526. Audouin.	
Baldare.	
Rois des Lombards.	
En 568 Alboin,	regna 6. ans
574 Clephus ou Clefe,	18. mois
576 Le Trente Ducs durant	10. ans
586 Antharis ou Antariche,	5
591 Theudelinde,	1
592 Agilulfe,	24
612 Adelwalde,	10
626 Arioalde Ariwalde,	12
638 Rotharis,	15
653 Rodoald,	4
657 Aripert ou Aribert I.	5
663 Grimoald,	9
Garibald,	3. mois
673 Pertharit ou Partheric,	16
689 Cunibert,	12
701 Luithbert,	8. mois
701 Raginbert Duc de Turin,	3. mois
702 Aripert II.	10. ou 11
712 Ansprand ou Anisprand,	3. mois
713 Luitprand,	31
744 Rachis, Duc de Frioul,	5. ou 6
750 Aristulfe,	7
756 Didier,	18

Le Royaume des Lombards fut aboli sous Didier, l'an 774. Adalgise son fils s'enfuit à Verone & delà à Constantinople, comme je le dis ailleurs. Voyez C. Sigonius, de *Regno Italia*.

LOMBEZ, sur la Save, Ville de Gascogne, avec Evêché Suffragant de Toulouse. C'est la *Lombardia* ou *Lumbaria* des Latins. L'ancienne Abbaye de Notre-Dame de l'Ordre de S. Augustin, fut érigée en Cathédrale l'an 1317, par le Pape Jean XXII. qui nomma Arnoul Roger de Comminges, pour en être le premier Evêque. La Ville au de là de la Garonne, est du ressort du Parlement de Toulouse. * Du Chesne, *Ant. des Villes de France*. Ste. Marthe, T. II. Gall. Christ.

Concile de Lombez.

Roger Oveden & quelques autres parlent de ce Concile de Lombez, où plusieurs Evêques assemblés avec Giraud d'Albi excommunierent les Hérétiques Albigeois, dits Bons-hommes & Bonofes. * Roger, P. II. *Annal.* p. 555. Guillaume de Pui Laurens, in *Chron.* & T. XI. Cen.

LOMBROSO (Jacob) a publié une Bible Hébraïque imprimée à Venise en 1639, laquelle est fort estimée des Juifs Espagnols qui sont dans le Levant, à cause des petites Notes Litérales qui y sont jointes, auxquelles il ajoute ordinairement l'explication des mots Hébreux les plus difficiles en Langue Espagnole, qu'il écrit néanmoins en Hébreu. Cet Auteur est judicieux dans le choix qu'il fait des interprétations, & son Livre a cela de commode, qu'on y voit tout d'un coup l'explication Grammaticale de ce qu'il y a de plus embarrasé dans l'Ecriture Sainte. Mémoires Savans. SUP.

LOMELLINI (Benoit) Cardinal, étoit de Gênes où il naquit en 1517. Il s'avança dans les Lettres, & étant allé à Rome, il se fit estimer à la Cour. Le Pape Pie IV. qui l'avoit employé en diverses occasions, le fit Cardinal en 1565. Depuis il fut Legat à la Campagne de Rome, & il mourut le 6. Juillet de l'an 1579. en cette Ville, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Gregoire. * Foglietta, in *elog. Gen.* Petramellario, Aubert, &c.

La Famille de **LOMELLINI**, une des 28. Nobles de Gênes, a eu de grands Hommes. JACQUES LOMELLINI fut Doge de la République en 1625. JEAN-JEROME LOMELLINI, Archevêque de Raguse, eut beaucoup de part en l'estime du Pape Jules II. JEAN-JEROME LOMELLINI, né en 1607, eut divers Emplois sous le Pontificat d'Urbain VIII. & Innocent X. le fit Cardinal en 1652. & Legat de Bologne. * Foglietta, in *elog. Genuenf.* Justiniani, *Scrit. della Ligur.* Galeazzo Gualdo Prioratto, *Stena d'Hum. illust. d'Ital.*

LOMENIE (Antoine de) Sieur de la Ville-aux-Clercs, Secrétaire d'Etat, étoit fils de Martial, Sieur de Versailles, qui fut tué à la S. Barthelemi à Paris, l'an 1572. Le Roi de Navarre qui fut depuis Henri IV. avoit toujours estimé le zèle & la fidélité de Martial de Lomenie, il eut la même considération pour son fils, qu'il voulut avoir dans sa Maison, & quand il se fut rendu capable des grandes affaires, il le fit Secrétaire de ses Commandemens. Il se servit de lui en cette qualité, durant les guerres de la Ligue, & quand il fut parvenu à la Couronne, il le fit Secrétaire de son Cabinet. Ce Prince lui confioit ses affaires, il l'employa en diverses négociations, & Lomenie étoit en chemin, pour en conclure une, quand il fut arrêté prisonnier, par ceux de la Ligue, & conduit à Pontoise en 1591. Il fit servir sa captivité aux intérêts du Roi, par les conférences qu'il eut pour la Paix avec M. de Villeroy, alors Gouverneur de Pontoise. Elle se conclut heureusement. Henri le Grand l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, l'an 1595. & l'honora depuis en 1606. de la Charge de Secrétaire d'Etat, qu'il exerça avec beaucoup de prudence & de fidélité. Il en obtint l'an 1615. la survivance pour son fils, & mourut à Paris, le 17. jour de Janvier de l'an 1638. âgé de 78. ans. Il avoit épousé en 1562. Anne d'Aubourg, fille de Charles, Sieur de Porcheux; & il en eut Henri-Auguste de Lomenie, dont je parlerai ci-après; Antoinette, mariée en premières nocés à André de Vivonne, Sieur de la Chastaigneraye; & en secondes à Jacques Chabot, Marquis de Mirebeau; Et Chaterine-Henriette, femme de Henri d'Orléans, Marquis de Rotelin. **HENRI-AUGUSTE DE LOMENIE**, Comte de Brienne & de Montbron, Baron de Pougi, Sieur de la Ville-aux-Clercs, Secrétaire d'Etat, Prevôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, fut premierement Secrétaire du Cabinet du Roi, & après divers emplois il obtint la survivance de la Charge de son pere. Ce fut en 1615. comme je l'ai remarqué. Le Roi Louis XIII. l'honora toujours d'une affection particulière. Il le fit Capitaine du Château des Thuilleries l'an 1622. après la mort du Connétable de Luines; & deux ans après, il l'envoya Ambassadeur en Angleterre pour les Articles du Mariage d'Henriette de France sa sœur, avec le Prince de Galles. Depuis le Sieur de la Ville-aux-Clercs suivit le Roi au siège de la Rochelle, aux voyages d'Italie & de Languedoc; & après la Journée que l'on appelle des Duppes en 1630. le Sieur de Lomenie eut ordre d'aller trouver la Reine Mere de sa Majesté, pour lui persuader de ne pas tant donner dans son ressentiment. Cette Princeesse prévenue ne l'écouta point, & s'en repentit. Dans la suite en 1632. le Roi fit *Conseiller d'Honneur* au Parlement de Paris le Sieur de la Ville-aux-Clercs, qu'il démit l'an 1643. de sa Charge de Secrétaire d'Etat, en faveur du Sieur du Pleffis. Peu après au commencement du Règne de Louis le Grand, la Reine Mere lui donna la même Charge que le Sieur de Chauvigny avoit exercée. Il avoit alors le département des affaires étrangères. Il servit très-utilement durant les troubles de Paris, & le Roi lui en témoigna souvent sa reconnaissance. Il mourut le 5. Novembre de l'an 1666. âgé de 71. ans. Il avoit épousé en 1623. Louise de Beon, fille de Bernard Sieur de Maffez, &c. Gouverneur de Saintonge, d'Angoulême, & du Pais d'Aunis, & de Louise de Luxembourg-Brienne, dont il eut Louis-Henri, qui suit; Charles-François, Evêque de Coutances, Abbé de S. Germain d'Auxerre, de S. Eloy de Noyon, & de S. Cyprien de Poitiers; Alexandre-Bernard, Chevalier de Malte, Commandeur de la Rochelle, &c. Marie-Antoinette, femme de Nicolas-Joachim Rohaut, Marquis

Tome II.

de Gamaches, Chevalier des Ordres du Roi; Et Jean & Magdeleine, mortes jeunes. **LOUIS-HENRI DE LOMENIE**, Comte de Brienne, &c. mérita la survivance de la Charge de son pere l'an 1651. qui étoit le 16. de son âge. L'année d'après il alla en Hollande & en Suede, dont il a écrit le voyage en Latin. Depuis on l'employa dans d'autres grandes affaires. Il avoit épousé en 1656. Henriette, fille puinée de Leon Bouthillier, Comte de Chavigny; il la perdit en 1664. & cette mort le toucha si fort, qu'il se retira à l'Oratoire. Il avoit eu de son mariage, Henri-Louis, Comte de Brienne, &c. Anne Marie-Thérèse, & Louise-Magdeleine de Lomenie.

LOMENIE (Henri-Louis de) Comte de Brienne, Secrétaire d'Etat, étoit fils de Henri-Auguste de Lomenie, aussi Secrétaire d'Etat, dont il fut pourvu de la survivance en Août 1651. dès l'âge de 16. ans, avec permission d'exercer cette Charge, lors qu'il auroit 25. ans, en cas d'absence ou de maladie de son pere. Le 12. Septembre suivant, il fut fait *Conseiller d'Etat*. Comme la plus importante partie de l'exercice de sa Charge regardoit les Etrangers, il se résolut d'aller voir tous les Etats qui auroient à traiter avec lui, pour connoître leurs mœurs, leur conduite & leurs intérêts. Il partit en 1652. & alla d'abord à Mayence, où il continua ses études, & apprit la Langue Allemande. L'an 1654. il passa en Hollande, & de là en Danemark, puis en Suede, où il reçut une Commission du Roi de France de féliciter en son nom le Roi Charles-Gustave, sur le Mariage qu'il venoit de contracter avec la Princeesse de Holstein. Ce Roi lui fit les mêmes honneurs qu'aux Ambassadeurs Extraordinaires, & les mêmes présens quand il prit son Audience de congé. De Stokolm il alla aux pais des Lapons, & passa sur des traîneaux le Golfe de Bothnie qui étoit glacé, pour se rendre en Finlande, & de là en Pologne. Ensuite il voyagea dans tous les Etats d'Autriche, dans la Bavière, & en Italie; & nous avons de lui une petite Histoire de ses voyages en Latin, dont on admire l'élégance & la netteté. La réputation qu'il s'acquitt parmi les Etrangers, le mit si bien auprès du Roi, qu'à son retour, Sa Majesté lui permit d'exercer la Charge de Secrétaire d'Etat, quoi qu'il n'eût encore que 23. ans. Il en fit les fonctions dans tous les voyages, où son pere ne put suivre la Cour comme en celui de S. Jean de Luz, l'an 1663. Il se dégoûta de la Cour, après la mort de sa femme, qu'il aimoit extrêmement; & la douleur qu'il en conçut fut si sensible, qu'il résolut de quitter le monde. Il y fit consentir son pere; il en obtint permission du Roi, & traita de sa Charge avec M. de Lionne. Puis il se retira chez les Peres de l'Oratoire, pour embrasser l'Etat Ecclésiastique. Il avoit épousé en 1656. Henriette Bouthillier, fille de Leon Bouthillier Comte de Chavigny, Ministre & Secrétaire d'Etat, dont il a eu Louis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, & deux filles. * Fauvel du Toc, *Hist. des Secrétaires d'Etat*.

LOMOND, Lac d'Ecosse dans la Comté de Lennox. Les habitans le nomment *Loch Lomond*. Il est extrêmement vaste, entouré de Villes & de Bourgs, & couvert d'Iles, dont il y en a une flottante, à ce qu'assurent les Auteurs, qui rapportent d'autres particularités de ce Lac, comme qu'on y voit des poissons sans arrêtes, &c. * Cambden, *deser. Mag. Britan.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. & d'Ecosse*. Buchanan, *Hist. d'Ecosse*.

LONDRES, Ville Capitale d'Angleterre, dans le Comté de Middelfex. Elle est à 30. milles de la Mer, sur la Tamise, le séjour ordinaire des Rois, & la principale Ville de commerce du Royaume. Son nom Latin est *Londonia*, *Londonum* & *Lundinum*, & ceux du pais la nomment *London*. Elle est une des plus grandes, des plus riches & des plus marchandes de l'Europe, avec Evêché Suffragant de Cantorbrie. Londres est très-ancienne; Plin, Tacite, Ammien Marcellin & quelques autres, citez par les Historiens d'Angleterre, & sur tout par Cambden, en font mention. Elle est séparée d'un Fauxbourg, par la Rivière, & se rejoint par un très-beau Pont de pierre, de 19. arches, long de six cens pas, & garni de tous côtes de boutiques. Le Château, appelé communément *la Tour de Londres*, est un lieu remarquable par sa situation; & il y a le Trésor, l'Arсенal & la Monnoye. Ce Château est sur la Rivière. Le Palais des Rois, dit Whithal, est médiocre en bâtimens; mais considérable en meubles & en peintures. La Salle est un bâtiment nouveau pour les Audiences extraordinaires, & pour y traiter les Ambassadeurs. C'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de *Salle de Festins*. Près de ce Palais est le beau Parc, dit de *Saint James*. Westminster est un bâtiment plus régulier, où l'on couronne les Rois, & où les Parlemens s'assemblent. Dans la Chambre des Seigneurs, est le Siège sur lequel le Roi se met, au dessus est un dais de broderie de foye d'or, que Marie Stuart, Mere du Roi Jacques I. travailla en prison. La seconde Chambre est appelée la Chambre des Communes. La troisième est une Chambre de Justice, composée d'un Président & de six Conseillers, tirez de l'autre. La quatrième est la Chambre des Juges du Circuit ou Assises, que le Roi envoie par ses Provinces, pour y être Intendants de la Justice. Le Commun Jardin, Lincolnfields, Morfields, & Smithfields, sont les Places les plus considérables de Londres, où l'on peut aussi voir *Bedlam*. Maison des Foux, près de *Morfields*; la nouvelle Bourse, où les Marchands s'assemblent pour les affaires du négoce; Guildhal, qui est la Maison de Ville, &c. Une partie de la Ville de Londres fut brûlée en 1666. mais depuis ce temps, ces ruines ont été réparées avec beaucoup plus de magnificence qu'auparavant. La Ville s'est aussi agrandie du côté de Westminster, & l'on pourroit faire une grande Ville des maisons qui y ont été bâties depuis ce temps-là. * Godwin, de *Episc. Angl.* Cambden & Jean Speed, *deser. Lond.* & li. 4. *li. ner.*

Conciles de Londres.

Les Evêques & les Grands Seigneurs du Royaume d'Angleterre, s'as-

s'assemblerent environ l'an 712. en Concile à Londres, où le Roi Inas fit publier des Ordonnances pour les mariages entre les Bretons, les Ecossois & les Saxons. Nous avons ces Decrets dans la dernière édition des Conciles, avec une Lettre de Ceolfrede Abbé, à Naitain Roi des Pictes pour la célébration de la Fête de Pâques. Bede en fait aussi mention dans le 5. Livre de son Histoire, c. 22. Quelques Auteurs font mention d'un autre Concile, tenu dans le même temps à Londres, contre les Images; mais comme le même Bede qui vivoit alors, & les autres Ecrivains anciens n'en parlent point, il y a sujet de croire avec le Cardinal Baronius, que c'est une imposture des Hérétiques. Celnoth de Cantorbie & Eubald d'Yorc, avec neuf autres Evêques, tinrent un Concile à Londres en 833. à la présence d'Egbert Roi des Saxons Occidentaux, & de Uthlac Roi de Merce. Ce fut le 26. jour de Mai, auquel on célébroit la Fête de S. Augustin, Apôtre d'Angleterre. Il en fut célébré un, le jour de la Fête de la Nativité de la Ste Vierge, en 948. sous le regne d'Elred. On y fit des Réglemens très-avantageux pour le bien du Royaume. Celui de 970. ou 971. ne fut assemblé que pour la confirmation des Privilèges d'un Monastère: ce qui fut encore confirmé par une Bulle du Pape Jean XIII. Lanfranc, Archevêque de Cantorbie, présida à un Concile tenu en 1075. pour la réforme des mœurs des Ecclesiastiques & des Seculiers. Les Prélats s'assemblerent l'an 1102. & tinrent un Concile, où les Ecclesiastiques de mauvaise vie furent déposés, & on y pourvut de Prélats quelques Eglises qui en manquoient. S. Anselme de Cantorbie en célébra un en la même année, & vers la Fête de S. Michel un autre, dont Guillaume de Malmesbury parle & en rapporte les Canons. Jean de Creme Cardinal Légat, tint un Concile à Londres le 9. Septembre 1125. dans l'Eglise de S. Pierre de Westmunster. Les Métropolitains de Cantorbie & d'Yorc s'y trouverent, & on y fit 14. Canons ou Decrets, mis en autant de Chapitres, & rapportez par Matthieu Paris & par divers autres. Guillaume de Cantorbie Légat du S. Siège en Angleterre, célébra deux ans après un autre Concile dans la même Eglise. On y parla de la Réforme des mœurs: ce que nous avons en dix Chapitres. Alberic d'Osie, aussi Légat du S. Siège, assembla encore un Concile dans la même Eglise de S. Pierre de Westmunster. Ce fut le 13. Decembre de l'an 1138. Ce Légat étoit accompagné de seize Evêques, d'environ trente Abbez, & tous ensemble travaillèrent à diverses Ordonnances, exprimées en 16. Chapitres. Roger, Matthieu Paris, & divers autres Auteurs font mention d'un Concile tenu à Londres par Henri Evêque de Winchester Légat du S. Siège & frere du Roi Etienne. On y fit des Ordonnances très-considérables contre les sacrilèges, qui violoient le droit des Ecclesiastiques. Bini, Coriolan & quelques autres estiment qu'il fut célébré en 1143. sous le Pontificat de Celestin II. mais il y a plus d'apparence que ce fut sous celui d'Innocent II. ou en 1144. du temps de Luce II. L'an 1162. l'Assemblée des Prélats d'Angleterre, mit S. Thomas à la place de Thibaud de Cantorbie; & l'an 1173. elle fit 18. Canons importants pour l'avantage de l'Eglise. Ils sont rapportez par Roger Hoveden. Hubert de Cantorbie célébra en 1200. un Concile, où l'on fit 14. Canons; & Nicolas Légat du S. Siège en tint un en 1214. Le Roi Jean, dit *Sans-Terre*, y fut absous de l'Interdit. Othon Légat du S. Siège en assembla un National en 1237. dans l'Eglise de S. Paul. Ce fut le jour d'après l'Octave de S. Martin, on y fit 31. Canons, comme Matthieu Paris & d'autres Auteurs nous l'apprennent. Le Continuateur du même Matthieu Paris, fait mention de ce Concile que le Cardinal Otoboni Légat du S. Siège célébra en 1268. à Londres, pour la réforme des mœurs. On en tint un autre dans le même Siècle, contre les Juifs, condamnez à un bannissement. Ce fut en 1291. Jean Stanford, Archevêque de Cantorbie, assembla un Concile à Londres en 1344. Guillaume, aussi Archevêque de Cantorbie, condamna l'an 1382. l'Hérésarque Wicléf, dans un Concile que le Pape Urbain VI. approuva. Thomas d'Aronel, Successeur de ce Guillaume, condamna 18. propositions du même Hérésarque, dans un autre Concile qu'il tint à Londres en 1396. Wicléf avoit des partisans en Angleterre, & Jean Oldeafel en étoit le Chef. Pour éluder leurs desseins, Henri Chichelet de Cantorbie les condamna dans un Concile tenu à Londres en 1423. Les autres qui ont été tenus en cette Ville ne sont pas venus à ma connoissance; si j'en excepte celui que Simond Iseep de Cantorbie fit en 1356. pour s'opposer au Roi Edouard, qui vouloit exiger des décimes du Clergé d'Angleterre. * Harpsfield, s. XIV. *Hist. Eccl. Ang. c. 10.*

LONDRES Nouvelle, dite aussi Nieu London & Boston, Ville de la Nouvelle Angleterre, dans l'Amerique.

LONG (Olivier de) Prieur du Monastère de S. Bavon près de Gand, vivoit environ l'an 1450. & il a écrit un Traité du S. Sacrement de l'Autel, quelques Vies des Saints, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

[LONGIN Martyr qui souffrit à Marseille, sur la fin du troisième Siècle ou au commencement du quatrième. Voyez l'Acte de sa passion, parmi les *Acta Sincera & Selecta* du P. Ruinart.]

LONGIN, du rang des Patrices Romains, & premiers Exarques de Ravenne, dans le VI. Siècle. L'Empereur Justin le Jeune l'envoya pour commander en Italie à la place de Narfes. Ce fut environ l'an 567. ou 568. Il gouverna durant 15. ou 16. ans, & il s'opposa aux Lombards, qui de son temps s'établirent dans le pays, qui de leur nom fut dit Lombardie. L'Empereur le rappella ensuite. Rosemonde Reine des Lombards, qui avoit fait mourir en 574. Alboin son époux, se retira à Ravenne avec un homme qu'elle aimoit. Longin lui promit de l'épouser, à condition qu'elle se déferoit de son amant nommé Helnuige. Elle lui donna du poison; mais celui-ci l'obligea de prendre le reste comme je le dis ailleurs. Longin fut rappelé en 583. & Smaragde Patrice lui succéda. * Paul Diacre, li. 1. c. 2. *de gest. Longobard.* Blondus, li. 8. *Hist.*

LONGIN, frere de l'Empereur Zenon, dans le V. Siècle, fut

haï à cause de ses pilleries & de ses débauches. Le Patrice Pelage empêcha qu'il ne fût élu César. L'Empereur Anastase le fit mourir en 498. selon Marcellin, *in Chron.*

LONGIN (Jean.) Cherchez Dugloss.

LONGIN, Centurion, à qui la Légende dit que les Juifs commirent la garde du Sépulchre du Fils de Dieu. Les merveilles dont il fut témoin, furent les motifs de sa conversion. Il souffrit le martyre, pour la confession de Jesus-Christ, ce que l'on pourra voir plus au long dans les Actes de son martyre, rapportez par Metaphraste & par Surius. Sur quoi le Cardinal Baronius reprend ceux qui ont cru que ce Longin est le même qui par un coup de lance perça le côté du Fils de Dieu, déjà expiré sur la Croix. * Baronius, A.C. 34.

LONGIN ou DIONYSIUS CASSIUS LONGINUS, sçavant Sophiste, héritier de Fronton, dit *Emiffene*, a vécu dans le III. Siècle, & il s'acquit une très-grande réputation. Il fut Précepteur de Porphyre qui le loue beaucoup, dans la vie de Plotin. Suidas le nomme Philosophe, & Eunapius dit que c'étoit une Bibliothèque vivante. Il écrivit un grand nombre de Livres, dont il ne nous reste que celui du *Sublime*, & quelques fragmens dans la vie de Plotin que j'ai alleguez & qu'on trouve dans Eusebe. M. des Preaux nous a donné une agréable version du Traité du Sublime, dont on a publié une très-belle édition à Utrecht en 1694. avec les notes de plusieurs favans hommes. Il fut Précepteur de Zenobie, Reine des Palmyreniens. Vopiscus dit que l'Empereur Aurelien le fit mourir, le croyant Auteur de la Lettre que cette Princesse lui avoit écrite en Syrien, & qu'il trouvoit trop hardie à son gré. Ce fut l'an 273. Zosime loue fort son érudition, ses Ecrits, & sa confiance à souffrir le supplice, qu'on lui fit endurer. Divers Auteurs parlent de lui & de ses Ouvrages. Nous avons principalement connoissance de ceux-ci qui sont, *De Oratione contra Phidiam. Dubitationes Homericae. Utrum fuerit Philosophus Homerus. Quanam contra Historicam fidem, tamquam historica enarrant Philosophi, &c.* Eusebe, li. 15. Suidas, Photius, *Bibl. Vopiscus, in Aurel. Porphyre, in vitâ Plotini.* Simler, *in epit. Bibl. Gesn. &c.*

[LONGINIEN, Gouverneur de l'Egypte sous Constance, en cccliv. Il y a eu un autre Longinien, Préfet du Prétoire en cccxvi. sous Honorius. Symmaque lui a écrit neuf lettres, où il est mal nommé *Longimanus*. Zosime Liv. V. sur l'an ccccxviii. parle de lui. Il semble que c'est le même, qui est nommé dans une ancienne inscription, *Fl. Macrobius Longinianus*, qui est dans le recueil de Jean Gruter p. 165. n. 1. *Jacobi Gothofredi Protopographia Codicis Theodosiani.*]

LONGIS ou LONGI (Guillaume de) Cardinal, Chancelier du Royaume de Naples, étoit né à Bergame d'une Famille Noble & ancienne qui avoit eu autrefois le nom de *Longua spata*, au sentiment de Ciaconius. Il se rendit très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Charles II. Roi de Naples, &c. le fit son Chancelier. Celestin V. qui devoit son élévation au même Roi, fit Cardinal en 1294. de Longis, que son mérite rendoit très-digne de cet honneur. Il se trouva l'an 1310. au Concile Général de Vienne, & il y défendit la mémoire du Pape Boniface VIII. Quelques Auteurs estiment que ce Pape avoit employé le Cardinal de Longis à la compilation du VI. Livre des Décretals. Il mourut à Avignon le 9. Septembre de l'an 1319. & son corps fut porté à Bergame où il avoit fait diverses fondations. * Collenutio, li. 5. Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

LONGOMONTAN (Christoffe) Astronome célèbre, étoit Danois, fils de Severin Longomontan. Il passa huit années auprès de Tycho-Brahé, se trouva à toutes les observations, & se rendit très-habile. Depuis il enseigna l'Astronomie à Copenhague, & y mourut l'an 1647. âgé de plus de 80. ans. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon. Le plus considérable est celui de l'Astronomie Danoise, dans lequel il forme son Hypothèse du Monde de l'ancienne de Ptolomée, de la moyenne de Copernic, & de la nouvelle de Tycho-Brahé. Cet Ouvrage fut imprimé à Amsterdam en 1640. Consultez Gassendi, Vossius, &c.

LONGUEIL, Famille. La Maison de LONGUEIL, originaire de Normandie, a produit de grands Hommes. Elle a tiré son nom du Bourg de Longueil qui est près de Dieppe, dans la même Province de Normandie. ADAM de LONGUEIL vivoit en 1066. Il accompagna Guillaume le Bâtard à la conquête de l'Angleterre, & il s'y distingua à la bataille de Londres, donnée le 14. Octobre de la même année. Il laissa GUILLAUME de LONGUEIL I. du nom, qui épousa Berthe de Villiers. On dit qu'il laissa un fils, dont le nom nous est inconnu, & une fille mariée à un Sieur Loredano de Venise. HENRI de LONGUEIL qui vivoit en 1248. épousa Marie de S. Denys, & il en eut GUILLAUME II. Sieur de Longueil, Vuarangeville. Offrainville & la Riviere. Celui-ci fut Chambellan de Charles de France, Duc d'Anjou & Comte de Provence, puis Roi de Naples, de Sicile, &c. & il est nommé dans les Lettres du Roi S. Louis en 1269. Il épousa en 1. nées Christine de Coëstivy, & en 2. Briande de Saux. De la 1. il eut Jean I. qui suit, & Pierre de Longueil, Evêque du Mans, puis Administrateur de l'Archevêché de Tours, qui se trouva au Concile Général de Vienne en 1310. aux funérailles du Roi Philippe le Bel, l'an 1314. au Concile de Saumur en 1315. & mourut en 1326. ou 1327. Il eut du 2. lit Pernelle de Longueil mariée à Jean de Neufchâtel, Sieur de Buzançois. JEAN de LONGUEIL I. du nom, Sieur de Longueil, &c. Capitaine de Pontoise, & selon quelques Auteurs, Gouverneur de Normandie, épousa Pernelle Burgot, fille de Jean Sieur du Puy, dont il eut GEORROY-MARCEL de LONGUEIL II. du nom, Sieur de Longueil, Vicomte d'Auge, &c. Celui-ci fut Chevalier de l'Etoile & Gouverneur de Pontoise, en 1332. & 1334. & il fut tué à la funelle bataille de Poitiers en 1356. Il avoit épousé Isabelle, Vicomtesse d'Auge, & il en eut GEORROY-MARCEL II. du nom, Sieur de Longueil, &c. mort sans postérité.

posterité de Catherine Havinel sa femme: Guillaume III. qui suit: Matthieu, Docteur de Sorbonne en 1392. Et Denys, Sieur d'Offrainville, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. GUILLAUME DE LONGUEIL III. du nom, Sieur de Longueil, &c. Gouverneur de Caen & de Dieppe, fut tué avec son frere en la même bataille d'Azincourt, en laquelle il perdit encore son fils aîné. Il épousa en 1. nées Gillette Lalleman, fille de Geofroy, Sieur de Cherville; & en 2. Catherine de Bourquenobles. Les enfants du 1. lit furent Robert, tué avec son pere, comme Montfret l'a remarqué: Jean II. qui suit: Et Philippe, Sieur d'Offrainville, qui fut tué au siège de Falaise l'an 1432. & laissa des enfants de François de Massi. Guillaume III. eut du 2. lit Richard-Olivier, Cardinal; Guillaume, Sieur de Vuarangeville, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roi Charles VII. Et Philippe, Chanoine & Provôt de l'Eglise de Rheims, Archidiacre de Laon, & Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1464. JEAN DE LONGUEIL II. du nom, Sieur de Longueil, Vuarangeville, Offrainville, la Riviere, Maisons, & le Rancher, Conseiller du Roi Charles VI. & Président au Parlement de Paris l'an 1418. mourut le 21. Mars 1430. Il épousa Jeanne Bouju, Dame de Rancher, dont il eut Jean III. qui suit: Pierre, Evêque d'Auxerre en 1449. & Grand-Maitre de la Chapelle du Duc de Bourgogne, mort le 16. Février 1473. Pierre le Jeune, Sieur d'Offrainville, Conseiller au Parlement de Paris en 1440. & Ambassadeur au Traité d'Arras, qui laissa des enfants d'Anne le Picart, sa femme: Guillaume, Trésorier de l'Eglise de Beauvais, & Grand-Vicaire du Cardinal de Coûtance, son oncle: Guillaume le Jeune, Grand-Archidiacre d'Auxerre & Grand-Vicaire de Pierre son frere: Philippe, Conseiller au Parlement de Paris; Nicolas, Sieur de Bistelles, Avocat du Roi au Chatelet de Paris, tige de la Branche des Sieurs de Bistelles; Et Marie, femme de Guillaume de Breuil, Secrétaire des Commandemens de Charles de France, Duc de Berry & de Guienne. JEAN DE LONGUEIL III. du nom, Président des Requêtes du Palais, avoit été auparavant Conseiller de la Cour, Lieutenant Civil, & Maitre des Requêtes. Il fit son Testament le 20. Decembre 1460. & il laissa de Marie de Morvilliers, fille de Philippe, premier Président au Parlement de Paris, Jean IV. qui suit: Antoine de Longueil, Evêque de Leon, Chancelier & Grand-Aumonier de la Reine Anne de Bretagne, Ambassadeur dans le Pais Bas, où il eut Christophle de Longueil, & il mourut à Maisons sur Seine le 25. Août de l'an 1500. Pierre Archidiacre d'Auxerre: Christophle, Prieur de Noyers en Auvergne: Jeanne, mariée l'an 1444. à Guillaume de Corbie, Président au Parlement de Paris: Girarde, mariée 1. en 1456. avec Guillaume Aguenin dit le Duc; & 2. avec Denys de Thumery, Sieur de Boissif, Président aux Enquêtes, du Parlement de Paris: Françoise, femme de Michel de la Grange, Sieur de Trianon: Denise, mariée à Jacques Chambellan, Baron de Vatimbourg, Conseiller au Parlement: Marie & Jaqueline, Religieuses à Longchamp. JEAN DE LONGUEIL IV. du nom, Sieur de Maisons, &c. épousa en 1462. Marie de Marfe, Dame de Chevreuille, &c. fille d'Arnoul, Président au Parlement. Il y fut lui-même Conseiller, & il mourut vers l'an 1479. laissant Jean V. qui suit: Et Louis, tige des Sieurs de Bon, Chevreuille, Argeville & Chenets. JEAN DE LONGUEIL V. du nom, Sieur de Longueil, Maisons, &c. épousa en 1496. Marie Clutin, fille de Henri, Conseiller au Parlement, dont il eut Jean VI. du nom, qui suit: Christophle, Prieur du Mesnil, nommé par le Roi Henri II. à l'Evêché de Dol, mourut d'apoplexie à Lyon, avant qu'en avoir pris possession, le 15. Juillet 1554. Nicolas Ecclesiastique: Geofroy, Sieur d'Andilly, mort sans posterité de Jeanne Fremont sa femme: Christophle le Jeune, Chanoine d'Orléans: Nicolas le Jeune, Abbé de Troiart: Antoinette, mariée l'an 1513. à Louis d'Albiac: Jeanne, mariée en 1519. à Henri de Livre, Sieur de Sevre, &c. Et Marie, Religieuse. JEAN DE LONGUEIL VI. du nom, fut Conseiller au Parlement en 1529. puis Président aux Enquêtes, & Conseiller d'Etat en 1549. Il fit un Recueil de 271. Arrêts notables donnez de son temps, & il se rendit célèbre par son habileté & par sa prudence. Il mourut en 1551. laissant de Marie de Dormans sa femme, Jean VII. qui suit: Charles, Prieur d'Alencourt: Henri, Chanoine de Chartres, mort en 1557. Pierre, Chevalier de Malte, nommé Grand-Prieur de Champagne, étant à Rome où il mourut l'an 1566. Jacques, qui a fait la Branche de Sevre: Marthe, Religieuse: Et Marie de Longueil, alliée en 1. nées à Nicolas Berruyer, Maitre des Requêtes, Conseiller d'Etat, &c. 2. à Jacques de Lignerac, aussi Conseiller d'Etat & Maitre des Requêtes, & 3. à Pierre de Selve, Sieur de Saillies. Elle mourut sans enfants en 1590. JEAN DE LONGUEIL VII. du nom, Conseiller au Parlement l'an 1551. épousa en la même année Marthe le Maître, fille de Gilles, Premier Président, & il mourut en 1558. laissant JEAN VIII. Nicolas, qui fit la Branche des Sieurs de Rancher; Et Marie, qui épousa en 1575. André d'Alesio, Sieur du Mesnil, Grand-Maitre, Enquêteur & Réformateur Général des Eaux & Forêts de France. JEAN DE LONGUEIL VIII. du nom, Sieur de Maisons, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, & Doyen en la Chambre des Comptes, naquit en 1554. Il épousa Magdeleine l'Huillier en 1582. & il mourut en 1620. ayant eu Jean mort sans alliance. René qui suit: Pierre, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, Abbé de Beaulieu, de Valdeu & de Fontaine-Jean, Chanoine de la Ste. Chapelle de Paris, Prieur de Ragny, &c. Dominique, Chevalier de Malte, Capitaine au Régiment de Picardie, fut blessé au siège de Spire, & mourut peu après en 1635. Jean le Jeune, Maitre en la Chambre des Comptes; Et Marie-Marthe, alliée en 1604. avec Michel des Champs, Sieur de Gaillon, Maitre des Requêtes, & morte en 1639. RENÉ DE LONGUEIL, Marquis de Maisons, &c. second Président au Parlement de Paris, a été employé en de grandes affaires, & est mort en 1677. Il épousa Magdeleine Boulanc de Crevecœur, Dame de Grifoles, morte en 1636. dont il eut Jean IX.

Tome III.

qui suit: Guillaume, Abbé de Couches: Michel, mort sans alliance en 1640. Et Magdeleine de Longueil, femme d'Antoine-Maximilien de Bellefourniere, Marquis de Soyecourt, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Veneur de France, en 1660. & ci-devant Grand-Maitre de la Garderobe du Roi. JEAN DE LONGUEIL IX. du nom, Marquis de Maisons, &c. Président à Mortier au Parlement de Paris, ci-devant Conseiller & Maitre des Requêtes, a pris alliance avec Louise de Fleubert, dont il a des enfants. * Blanchard, *Hist. des Présid. au Parl. de Paris*. Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Montfret, Aubert, &c.

LONGUEIL (Christophle de) à qui son sçavoir a acquis une grande réputation, étoit fils d'Antoine de Longueil, Evêque de Lyon & Chancelier de la Reine Anne de Bretagne. Ce Prélat étoit Ambassadeur dans le Pais-Bas, & il y eut Christophle qui naquit à Malines l'an 1490. D'autres ont cru que ce fut à Schoonhoven, en Hollande. On le mena jeune à Paris, & on l'éleva dans les Sciences, dans lesquelles il se rendit très-habile. Aussi parut-il avec éclat dans les principales Universitez de la France & de l'Italie. Il sçavoit les belles Lettres, l'Antiquité & les Langues. Il écrivoit en Latin avec beaucoup d'éloquence & de pureté en prose & en vers, & il avoit un certain air de sagesse & de prudence, qui le faisoit paroître avancé en âge, bien qu'il fut encore très-jeune. Sa mémoire étoit un prodige, elle n'oublioit rien de ce qu'il lui avoit une fois confié. Il voulut apprendre le Droit, la Médecine & la Théologie. Il n'y réussit pas mal, & devint un homme universel. De Longueil voyagea aussi en Italie, en Espagne, en Angleterre, & en Allemagne. Il vouloit passer en Orient; mais les guerres des Turcs l'en empêcherent. Cependant ce désir de voyager faillit à lui devenir fatal. Il passoit dans la Suisse avec deux de ses amis en 1516. peu après la bataille de Marignan. Elle avoit été si funeste aux Suisses, par la valeur du Roi François I. qu'ils ne pouvoient voir les François qu'avec horreur. Ils prirent de Longueil & ses compagnons pour des espions, & les poursuivirent jusques sur le bord du Rhône. L'un d'eux fut tué en faisant résistance, l'autre passa le Rhône à la nage, & de Longueil fut blessé au bras & arrêté prisonnier. Il souffrit beaucoup durant plus d'un mois, dans cette captivité, jusqu'à ce qu'il eut le moyen de se faire connoître à l'Evêque de Sion, qui lui procura la liberté. Le Pape Leon X. le vit avec plaisir à Rome, y fit estime de son mérite, & parla de son éloquence avec admiration, après l'avoir ouï haranguer en sa présence. On lui fit en cette Ville des affaires, dont il se tira en homme d'esprit. Après cela, il fit un voyage en France, où l'on s'efforça en vain de le retenir. Il retourna en Italie, & il y mourut à Padoue, en la fleur de son âge, le 4. Juillet de l'an 1522. Pierre Bembe, depuis Cardinal & alors ami particulier de Longueil lui fit cette Epitaphe, qu'on mit sur son tombeau dans l'Eglise des Cordeliers de Padoue. Il y avoit été enterré en habit de Religieux.

Christophoro Longolio Belgæ, Romanam Civitatem propter eximiam in Studiis Litterarum præstantiam adepto, summo ingenio, incredibili industria, omnibus artibus prædito, supra juvenem ænos, in qua extinctus est, magno cum Italia dolore, cui ingentem spem sui nominis exciaverat, Petrus Bembus amico atque hospiti posuit.

*Te juvenem rapuere Dææ, fatalia nentes
Stamina, cum scirent moriturum tempore nullo,
Longoli, tibi si canos seniumque dedissent.*

Christophle de Longueil avoit laissé divers Ouvrages. Ceux qui sont venus jusques à nous, sont, *Comment. in Lib. XI. Plinii Historia Herbarum. Epistol. Lib. IV. Comment. ad Jus Civile. Oratio de laudibus C. Plinii. Orat. de Ludovici Francorum Regis & gentis laudibus, &c.* * Paul Jove, *in elog. Doct. Viror. c. 67.* Ste. Marthe, *in elog. Doct. Gall. li. 1.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Frischard, Erasme, Damien de Goes, &c.

LONGUEIL (Richard-Olivier de) Cardinal, Evêque de Coûtances, du Port, &c. étoit François de nation, fils de Guillaume de Longueil III. du nom, & de Catherine de Bourquenobles sa 2. femme. Quelques Auteurs doutent si Richard-Olivier étoit de cette Maison; mais pour moi j'en suis persuadé, puis qu'on voit encore dans l'Eglise du Vatican à Rome, ses armes écartelées de Longueil & de Bourquenobles. Elle sont au bas de la Statue de S. Pierre, que ce Cardinal fit faire de bronze. Quoi qu'il en soit, De Longueil fut premierement, Archidiacre d'Eu dans l'Eglise de Rotien; & comme il avoit beaucoup de mérite on le proposa pour en être Archevêque. Il fut élu en 1453. pour gouverner celle de Coûtances, & s'en acquitta très-bien. On n'en attendoit pas moins de sa conduite, de son sçavoir & de sa prudence. Ces bonnes qualitez étoient renconnues de tout le monde. Le Pape le nomma pour revoir le procès de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Il étoit un des principaux Commissaires, choisis pour une affaire de cette importance. Aussi découvrit-ils l'injustice qu'on avoit faite à cette bonne fille. De Longueil s'y signala. Le Roi Charles VII. lui en sçût bon gre. Il connoissoit le mérite de l'Evêque de Coûtances, qu'il envoya Ambassadeur au Duc de Bourgogne, il le fit Chef de son Conseil, Premier Président de la chambre des Comptes de Paris; & pour reconnoître les services qu'il lui avoit rendus, il lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Calixte III. lui donna en 1456. & qu'il reçut de Pie II. Richard-Olivier étoit digne de cet honneur. On le nomma le Cardinal de Coûtances, & quelquefois d'Angé, parce qu'il avoit hérité de son pere du Vicomté d'Angé. Il se trouva au Sacre du Roi Louis XI. l'an 1461. & puis il se retira à Rome. Le Pape Pie II. le reçut avec bonté, lui donna les Evêchez de Port & de Ste. Rufine, le fit Archevêque de S. Pierre, & le nomma Légat de l'Ombrie & des lieux circonvoisins. Pour être encore mieux persuadé de la considération que Pie II. avoit pour le Cardinal de Longueil, il ne faut que lire ce que le Cardinal de Pavie Secrétaire de

ee Pape en dit, dans la 97. de ses Epîtres. *Plût à Dieu*, dit-il, *que nous eussions plusieurs Cardinaux de Coïstances, l'Eglise ne manqueroit pas de bons Conseillers. C'est un Homme vénérable, qui a beaucoup de doctrine, de sagesse & de bonté, & qui est extrêmement sincère, dans les avis qu'il donne.* De Longueil mourut à Sutri, ou selon d'autres, à Perouse, le 15. Août de l'an 1470. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Saint Pierre. * Frizon, *Gall. purp.* Ughel: *Ital. Sacr.* Blanchard, *Hist. des Présid. du Parl. de Paris.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Aubert, *Hist. des Card.* Christophle de Longueil, *Orat. ad Leon. X.* Ciaconius, Onuphre, Victorel, &c.

LONGUEIL (Gilbert) Médecin, étoit d'Utrecht où il naquit en 1507. Il apprit les Langues, la Philosophie, la Médecine, & se rendit très-habile. Il fut Médecin d'Herman Archevêque de Cologne, & il mourut en cette Ville l'an 1543. âgé de 36. ans. On a divers Traités de sa façon. * Valere Andre, *Bibl. Belg.* Chytræus, Saxon, li. 12. Pantaleon, li. 3. *Protopogr.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.* &c.

LONGUE JOUE (Matthieu) Sieur d'Yverni, Evêque de Soissons, Garde des Sceaux de France, étoit fils de Jean Conseiller au Parlement de Paris, & de Geneviève Baillet, & petit-fils d'un autre Jean Avocat du Roi au Châtelet de Paris en 1450. Il fut premierement Conseiller au Châtelet, puis au Parlement en 1515. & ensuite Mairre des Requetes l'an 1523. Il exerça cette Charge durant dix ans, & ensuite il la remit à Thibaud de Longuejolie son fils, qui mourut jeune, & ne laissa que des filles de Magdeleine Briçonnet sa femme. Matthieu Longuejolie avoit déjà perdu la sienne, qui étoit Magdeleine Chambellan. Il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & on lui procura l'Evêché de Soissons. Le Connétable de Montmorency, qui l'aimoit, l'avança à la Cour, le fit être du Conseil Privé du Roi, & le fit commettre pour être Garde des Sceaux de France en 1544. Longuejolie remplit tous ces devoirs avec une très-grande probité, & il mourut fort âgé le 8. Septembre de l'an 1557. ou 1558. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Gervais. Je dis ailleurs que Gervais de Tournay, Chanoine de Soissons, lui dédia l'Histoire de Sicile d'Hugues Falcandus. * Blanchard, *Hist. des Mairres des Requetes.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Godefroy, &c.

LONGUEVAL, (Bonaventure de) Comte de Buquoy, Général de l'armée Impériale, réduisit en 1618. plusieurs Villes rebelles du Royaume de Bohême, & deût Mansfeld en diverses rencontres. L'an 1620. il contribua par sa valeur à la victoire de Prague. Depuis étant passé en Hongrie, avec cinq mille hommes, il deût Bethlem Gabor qui en avoit quinze mille, prit Presbourg, & plusieurs autres places de ce Royaume. Il fut tué au siège de Neuhaudel, l'an 1621. combattant vaillamment contre les ennemis, dont il fit rencontre en allant reconnoître cette Place. * Lotichius, *res Germanicæ.* Laureæ *Auftriaca.* &c. SUP.

LONGUEVILLE, Bourg de France, dans le Pais de Caux en Normandie avec titre de Comté, & puis érigé l'an 1505. en Duché par le Roi Louis XII. On fit transport l'an 1195. au Roi Philippe *Aufuste* du Comté de Longueville, qui fut depuis à Philippe Roi de Navarre, Comte d'Evreux, fils de Louis de France. On le confisqua sur Enguerrand de Marigny, & puis sur Philippe de Navarre, fils puiné du même Roi de Navarre, ce qu'il faut observer avec soin, parce que divers Auteurs ont confondu le pere, mort l'an 1343. avec le fils qui se révolta contre le Roi, & qui ne mourut qu'en 1363. L'année d'après le Roi Charles V. dit le Sage, donna le Comté de Longueville à Bertrand de Guesclin Connétable de France. Celui-ci le remit encore au Roi, qui fit un Traité particulier avec Charles le Mauvais Roi de Navarre: & ce Prince lui ceda ses droits sur le Comté de Longueville, comme héritier de Philippe son pere, aussi Roi de Navarre, & de Philippe son frere Comte de Longueville. Ce Traité est de l'an 1365. Le Roi donna de nouveau le même Comté au Connétable de Guesclin, pour en jouir sa vie durant. Il passa à Olivier de Guesclin son frere, qui le vendit l'an 1391. au Roi Charles VI. Depuis l'an 1443. le Roi Charles VII. le donna au brave Comte de Dunois, JEAN D'ORLEANS, fils naturel de Louis de France, Duc d'Orleans. Ce Jean d'Orleans est tige de la Maison D'ORLEANS LONGUEVILLE; & comme je parle ailleurs, de tous les grands Hommes qu'elle a eus. il suffit de les nommer ici, pour en voir la suite. Jean d'Orleans mourut en 1470. & il laissa de Marie d'Harcourt sa seconde femme, FRANÇOIS D'ORLEANS I. du nom. Celui-ci mourut en 1491. & il eut d'Agnes de Savoie, FRANÇOIS II. Duc de LONGUEVILLE, mort en 1512. Louis qui suit; Jean, Cardinal de Longueville, dont je parle sous le nom de Jean, &c. LOUIS D'ORLEANS I. du nom mourut l'an 1515. laissant de Jeanne d'Hochberg, Marquise de Rothelin, &c. CLAUDE Duc de Longueville, tue à la bataille de Pavie en 1525. 2. LOUIS D'ORLEANS II. du nom, qui mourut en 1537. ayant eu de Marie de Lorraine FRANÇOIS III. du nom, Duc de Longueville, mort sans alliance en 1541. 3. François qui suit; Et 4. Charlotte, mariée à Philippe de Savoie, Duc de Nemours. FRANÇOIS D'ORLEANS, Marquis de Rhotelin, &c. mourut en 1548. ayant eu de Jacqueline de Rhoan LEONOR D'ORLEANS, qui succéda à François III. Duc de Longueville son cousin. Il épousa Marie de Bourbon, Duchesse d'Etouteville, &c. & il mourut en 1573. Son fils HENRI D'ORLEANS I. du nom, Duc de Longueville, &c. lui succéda, & il fut tué en 1595. laissant de Catherine Gonzague Cleves, HENRI D'ORLEANS II. du nom, Duc de Longueville. Ce dernier mort en 1663. a eu d'Anne-Geneviève de Bourbon sa seconde femme, JEAN-LOUIS-CHARLES D'ORLEANS, Duc de Longueville, &c. Ecclesiastique, & CHARLES-PARIS D'ORLEANS, Duc de Longueville, &c. tué en 1672. sans avoir été marié. * Du Puy, *Droits du Roi.* Ste. Marthe, *Hist. Genéral. de France.* &c.

LONGUS, Sophiste Grec. On ne sçait pas bien en quel temps

il a vécu; mais seulement qu'il laissa quatre Livres des amours de Daphnis, & de Chloë, que Godefroy Jongerman nous a donné en Latin avec des Remarques de sa façon, & il a dédié cet Ouvrage à son cousin Lotius Camerarius. Laurent Gambata avoit aussi paraphrasé en vers cette piece. * Vossius, li. 4. de *Hist. Grecis.* Simler, *in Bibl. Gess.* [Cet article a été corrigé sur la critique de Mr. Bayle.]

LONGUY (Claude de) ou le Cardinal de Givry, Evêque de Maçon, de Langres, &c. étoit fils de Philippe de Longuy, Sieur de Givry, &c. & de Jeanne de Beaufremont. On l'éleva dans l'Etat Ecclesiastique, & il fut Chanoine, Archidiacre, & puis Evêque de Maçon par la démission d'Etienne de Longuy son oncle. Son mérite le rendit digne de cette élévation. La Noblesse de la Maison de Longuy en Bourgogne, & les illustres alliances qu'elle avoit, y contribuèrent aussi beaucoup. Claude de Givry fut ensuite transféré à l'Evêché de Langres, & puis à ceux d'Amiens & de Poitiers, & il eut les Abbayes de S. Benigne de Dijon, de Poitiers, &c. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1533. Il eut grande part aux affaires de son temps, & mourut le 8. Août de l'an 1561. en odeur d'une grande piété, dont il donna souvent des marques. * Ste. Marthe & Robert, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purpur.* Aubert, *Hist. des Cardinaux.* &c.

LONGICER (Jean) Allemand, Professeur à Marburg, naquit l'an 1499. à Orthern, Bourg du Comte de Mansfeldt. Son inclination le porta aux Lettres, quoi qu'on tâchât de l'en détourner. Il apprit la Langue Hebraïque, la Grèque & la Latine; & se rendit extrêmement habile. Les Doctes de son temps le consultoient. Il enseigna à Strasbourg & en diverses autres Villes d'Allemagne, mais principalement dans l'Université de Marburg, où son nom fut en grande recommandation. Longicer mourut en cette même Ville le 20. Juillet de l'an 1569. âgé de 70. ans. On a plusieurs sortes d'Ouvrages de sa façon. Il laissa divers enfans qui soutinrent sa réputation, & entre autres ADAM LONGICER, Médecin. Celui-ci naquit à Marburg l'an 1528. il fut Médecin à Francfort, & y mourut le 19. Mai de l'an 1586. âgé de 58. ans. Il a écrit *Botanicum. Historia Plantarum. Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum.* &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Phil. & Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* &c.

LONGJUMEAU. Voyez Edit de Mars du 23. de ce mois. SUP.

LOO ou LOOSEVS. Cherchez Callidius ou Cornelius Callidius.

LOPE ou LOUP DE RUEDA. Cherchez Rueda.

LOPEZ (Augustin) Espagnol, Religieux de l'Ordre de Cisteaux au Monastere de Valbonne dans la Castille, vivoit encore au commencement du XVII. Siècle. C'étoit un bon Religieux extrêmement zélé, qui travailla beaucoup pour le renouvellement de la discipline primitive de son Ordre. Il mourut en 1614. Il avoit traduit en Espagnol la consolation de la Philosophie de Boèce, & publié les Constitutions de son Ordre conformes à l'esprit des premiers Religieux. * Charles de Vifch, *Bibl. Cist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* Hispan.

LOPEZ (Gregoire) Espagnol étoit de Madrit, ou selon d'autres, de Portugal, où il naquit en 1542. Il alla en 1562. dans la Nouvelle Espagne dans l'Amerique Septentrionale, où il mena une vie cachée & pénitente, durant 34. années, & il y mourut en odeur de sainteté le 20. Juillet de l'an 1596. Il écrivit en Espagnol une explication de l'Apocalypse, un Traité de la vertu des simples pour la Médecine, &c. François Lofs, Curé de l'Eglise Cathédrale de Mexico dans la Nouvelle Espagne, a écrit sa vie dont il fut témoin durant 18. ans qu'il demeura avec lui. Nous en avons une excellente traduction en notre Langue, faite par M. Arnaud d'Andilli. Consultez aussi Georgio de Cardos, *in Agiol. Lust.* ad d. 13. Mart. Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* Hispan.

LOPEZ (Gregoire) surnommé DE TOVAR, Jurisconsulte Espagnol, natif de Guadalupe dans l'Estramadure, a été en estime dans le XVI. Siècle en 1555. Il fut Conseiller du Conseil des Indes, & il laissa des Gloses sur les Ordonnances d'Alfonse IX. Roi de Castille, que les Espagnols nomment, *Las partidas del sabio Rey D. Alfonso el IX.* Il est différent de cet autre Gregoire Lopez, dont il est parlé ci-dessous. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* Hispan.

LOPEZ (Gregoire) dit DE MADERA, Jurisconsulte Espagnol. Ce dernier étoit de Madrit fils d'un autre Gregoire Lopes, Médecin de Catherine d'Autriche Duchesse de Savoie, & puis de Philippe II. Roi d'Espagne. Il fut Chevalier de l'Ordre de S. Jaques, Professeur en Droit, & puis il eut diverses Charges, & entre autres celle que les Espagnols nomment *Alcalde de casenay Corte*, & enfin en 1619. celle de Conseiller au Grand Conseil de Castille. Gregoire Lopez a composé divers Ouvrages, *Animadversorum Juris Lib. Excellencias de la Monarquia y Reyno de España.* &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* Hispan.

LOPEZ (Jean) Cardinal, Archevêque de Capouë, étoit natif de Valence en Espagne. Il se mit assez jeune au service de Rodrigue Borgia, qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre VI. Ce Pontife lui donna l'Evêché de Perouse, & ensuite l'Archevêché de Capouë. Il envoya Nonce en France un de ses freres nommés Jérôme Lopes, le fit lui-même Cardinal en 1496. & lui confia ses affaires les plus importantes, comme à un ami fidèle. Jean Lopez, fit refaire une fontaine dans le parvis de Ste. Marie, au delà du Tibre où l'on voit encore une inscription, & il mourut le 6. Août de l'an 1501. On crut que César Borgia l'avoit fait empoisonner, jaloux du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit d'Alexandre. * Guichardin, li. 6. Zuzita, Ciaconius, Onuphre, Aubert, &c.

LOPEZ (Jean) Evêque de Monopolis dans la Pouille, étoit Espagnol. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & se rendit habile Predicateur. Son mérite l'éleva à l'Evêché de Crotone dans la Calabre, d'où il fut transféré l'an 1589. à celui de Monopolis dans la Pouille.

Pouille. Il s'en démit depuis en 1608. & mourut fort âgé en 1632. Jean Lopez avoit une grande lecture des Peres. Il en fit un Abregé pour les Prédicateurs, sous le titre d'*Epitome SS. Patrum*, dont nous avons diverses éditions. Il continua l'Histoire de l'Ordre de S. Dominique, de Ferdinand de Castille, dont il fit la III. la IV. & la V. Partie, & il composa quelques autres Traitez de pieté. Cependant il ne le faut pas confondre avec un autre JEAN LOPEZ, Auteur de la vie de S. Vincent Ferrer. * Antoine de Sienna, de vir. illust. Domin. Ughel, Ital. Sacr. Nicolas Antonio, Bibl. Hisp. Jean Mariet, li. 14. Eccl. Hisp. Domin. Blasco Lacuza, Hist. Eccl. Arragon. etc.

LOPEZ DE CASTANEDA. Cherchez Ferdinand Lopez de Castaneda.

LOPEZ DE GOMORA (Francisco) Prêtre Espagnol, natif de Seville, vivoit en 1550. Il composa l'Histoire Generale des Indes en deux Parties, que Bernard Dias del Castillo réfute souvent comme peu fidèle, dans celle qu'il a écrite de la Nouvelle Espagne. L'Ouvrage de Lopez de Gomora a été traduit en François & en Italien.

LOPEZ DE PALACIOS RUBIOS ou DE BIVERO (Jean) Jurisconsulte Espagnol, vivoit au commencement du XVI. Siècle, sous le regne de Ferdinand & de Charles V. le premier l'envoya au Pape Jule. Il fut aussi Conseiller du Conseil des Indes, & vivoit encore en 1522. Nous avons de lui, *Repetitio Rubrica & Cap. per vestras. De donationibus inter virum & uxorem. Allegatio in materia heresis. Glossmata ad L. Tauri. Ad Flori L. etc.* * Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.

LOPEZ DE VEGA. Cherchez Vega.

LOPEZ DE ZARATE (Francisco) Poète Espagnol, fut Secrétaire de Dom Roderic de Calderon qui étoit puissant auprès du Duc de Lerme, Ministre d'Etat sous le regne de Philippe III. Roi d'Espagne. Depuis après la mort de Calderon, il se retira de la Cour, & il est mort le 5. Mars de l'an 1658. âgé de plus de 70. ans. Lopez de Zarate a composé un Poème Heroïque, *De la invention de la Cruz par el Emperador Constantino Magno*, & diverses Poésies que nous avons dans un Recueil intitulé, *Obras varias de Francisco Lopez de Zarate*. * Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.

LOPEZ DE ZUNIGA (Diego) Espagnol, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il sçavoit les Langues & l'Histoire, & avoit beaucoup de pieté. Il écrivit contre Erasme, contre Jacques Fabri d'Estaples, il publia un Abregé de l'Histoire d'Espagne, &c. On dit qu'il mourut en 1530. * Sepulveda, Apol. ad Erasme. Andreas Schotus & Nicolas Antonio, Biblioth. Hispan.

LOPSEN (Aurelius Cornelius) Chanoine Regulier. Cherchez Aurelius, &c.

LOQUABER ou LOCHQUABER *Loquabrie*, Province ou Comté d'Ecosse dans la partie Septentrionale. Elle a l'Océan & la Province de Rossie au Septentrion; Celles de Murray & d'Athole au Levant; Lorne au Midy; & l'Isle de Muley au Couchant. Ses Bourgs principaux sont Quabeir, Kintail, &c.

LOREDANO (Jean-François) Sénateur de Venise, né en 1606. Il étudia sous Coluraffi & sous Cremonini, & fit dans les Lettres ces progrès heureux, qu'il lui ont tant acquis de réputation. Elle se conserva par les beaux Ouvrages Italiens, que nous avons de sa façon. Il en composa dans une grande jeunesse, & a toujours continué dans cette louable occupation. Sa Maison étoit une Académie ordinaire des Gens de Lettres. Il y a même jeté les fondemens de celles de gl' *Incongniti*. Jean-François Loredano s'avança aussi par son mérite dans les principales Charges de la République. Il lui a rendu de bons services, & il a eu le plaisir de voir plusieurs de ses Ouvrages traduits en diverses Langues. Nous avons de lui, *Scherzigeniali. Bizzarie Accademiche. Vita del Marini. Morie del Valslain. Raggugli di Parnasso. Histoire de Rè Lusignani. Lettere, etc.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez Gualdo Priorato, *Scen. d'Hum. illust. d'Ital.* Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter. etc.*

La Maison de LOREDANO est une des plus nobles & des plus considérables de Venise. Elle porte les mêmes armes que celle de Longueuil en France. Quelques Auteurs ont estimé que c'est à cause de l'alliance qu'il y a eu entre ces deux Maisons; parce qu'un Seigneur Loredano épousa la fille de Guillaume de Longueuil I. du nom, comme je le remarque ailleurs. Quoi qu'il en soit, on assure que les Loredani ont eu premièrement le nom de Maniardi. Leur Famille a fourni de grands Hommes à la République, des Provediteurs, des Procurateurs de S. Marc, des Doges, &c. JEAN LOREDANO, Evêque de Venise en 1385. étoit un Prélat d'un grand mérite. Il ne gouverna cette Eglise qu'environ un an. LEONARD LOREDANO fut élevé à la Dignité de Doge en 1501. & gouverna la République dans un temps assez fâcheux. La défaite des Venitiens à la bataille des d'Agnadel l'an 1509. la prise de Bresse, de Cremonne, de Bergame, & de plusieurs autres places, & l'union des principales forces de l'Europe contre Venise ne l'étonnerent point. Il trouva le moyen de rétablir la tranquillité dans les Etats de la République, & il la remit dans un grand calme. Il mourut en 1520. PIERRE LOREDANO fut élu Doge en 1567. & mourut en 1570. Outre ceux-là, ANTONIO LOREDANO se signala à la défense de Scutari contre Mahomet II. Sultan des Turcs, & sa Famille a encore produit Paul, Marc, & Bernardin Loredano qui ont écrit divers Ouvrages sur Aristote, sur Cicéron, &c. * Gaspar Contareno, de Rep. Venet. Leone Matina, in eleg. Print. Venet. Priorati, Justiniani, &c.

LORENZO DI CREDI, Peintre. Cherchez Credi. SUP.

LORERIO (Denys) de Benevent, Général des Servites, & puis Cardinal, Evêque d'Urbain, né en 1497. Il entra fort jeune chez les Servites, & s'y rendit habile dans la Théologie & dans les

Mathématiques, qu'il enseigna avec applaudissement à Perouse, à Bologne, à Rome, & ailleurs. On dit qu'il prôna au Cardinal Farnese, qu'il seroit Pape; & celui-ci ayant pris le nom de Paul III. le mit dans le Sacré College en 1539. Lorerio étoit alors Général de son Ordre, & on l'avoit envoyé Nonce en Ecosse l'an 1536. L'intérêt fit une furieuse tache à sa réputation. L'Empereur Charles V. lui promit de grands biens, & Lorerio donna si aveuglément dans toutes les passions de ce Prince, qu'il osa proposer dans un Consistoire de priver le Roi du titre de Très-Chrétien. Presque tous les Cardinaux, les Partisans même de l'Empereur, eurent horreur d'une proposition si extravagante. Dominique de Cuppi, Doyen du Sacré College, l'en reprit hardiment, & un autre Cardinal regardant Lorerio avec mépris & avec indignation: *Laissez, dit-il, abbayer ce chien, on voit bien qu'il cherche quelque morceau.* Il étoit alors Evêque d'Urbain & Légat de la Campagne de Rome, & mourut le 17. Septembre de l'an 1542. âgé de 45. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel, qui étoit son titre, & où l'on voit son Epitaphe. * Paul Jove, Hist. li. 42. Sadolet, li. 13. ep. 13. 14. & 15. Onuphre, Vitoirel, Aubert, &c.

LORETTE ou LAURETTE, Ville d'Italie, dans l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché uni à celui de Recanati. Elle est renommée, pour être dépositaire de la chambre dans laquelle, comme on le croit, la Sainte Vierge conçut le Verbe Divin. Cette chambre y fut transportée, à ce qu'on dit, par les Anges. Les Auteurs qui parlent de cette Translation disent que le 9. Mai de l'an 1291. environ un mois après la prise de Ptolemaide par les Infidèles, la chambre de la Sainte Vierge fut transportée par ces Esprits bien-heureux, de Nazareth, jusques dans la Dalmatie. Trois ou quatre ans après, elle fut encore transportée dans le Diocèse de Recanati, en la Marche d'Ancone, dans le champ d'une pieuse Dame, nommée Lorette ou Laurette, de laquelle elle prit le nom. Mais comme la situation de cette sainte Maison étoit dans un bois, qui donnoit occasion aux Voleurs d'incommoder les Pelerins, huit mois après la sainte Maison fut encore transportée à demi-lieu de là sur une colline, & puis un peu plus loin. Divers Souverains Pontifes ont contribué à l'embellissement de ce saint lieu, enrichi par les libéralités des Princes Chrétiens, & des Pelerins qui y abordent de tous côtés. Divers Auteurs ont parlé de la vérité du transport de la chambre de la Sainte Vierge, de Nazareth en Dalmatie, & puis en Italie. * Turfelin, Hist. Laur. Silvio Serahli, Hist. Lor. Bouche & Bralon, Hist. de la Sainte Chap. de Laur. Canisius, li. 5. de Santa Maria. Turrian, apol. pro Laur. Rutile Benzoni, de anno Jubil. li. 6. Jean-Henri de Phlammern, in Merc. Ita. Sponde, Bravus & Rainaldi, in Annal. Eccl. Voyages d'Italie, &c. [Matthias Bernegger, Professeur Lutheran de Strasbourg, a entrepris de réfuter les Catholiques, dans un Livre exprès.]

LORETTE ou LAURETTE, nom d'un Ordre de Chevaliers qui furent institués par le Pape Sixte V. en 1587. lors qu'il érigea l'Eglise de Notre-Dame de Laurette en Evêché. Il en fit deux cens soixante, pendant qu'il tint le Siège. On les appelloit comme les autres, Chevaliers dorez, parce qu'ils avoient des éperons dorez. Les Papes conféroient indifféremment ces honneurs aux gens d'Epee & de Robe, qui étoient honorez du titre de Comtes Palatins, & avoient tous pension de Sa Sainteté, avec le privilege de faire des Docteurs en toutes les Facultez, & des Notaires publics, & même de légitimer des Bâtards. * André Favyn, Theatre d'Honneur & de Chevalerie. SUP.

LORGUE (Nicolas de) vingt & unième Grand-Mître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Ptolemaide ou S. Jean d'Acce, succéda en 1278. à Hugues de Revel. Il se signala par son courage en beaucoup d'occasions, & se fit aimer de tout l'Ordre par sa bonté & par sa prudence. De son temps la Forteresse de Margat en Phenicie fut assiégée deux fois. La première en 1282. par les Sarrafins avec deux mille chevaux, & trois mille hommes de pied, qui furent contraints de lever le siège: & la seconde fois en 1285. par le Soudan d'Egypte, qui trouvant une résistance invincible, fit miner toutes les Tours, & les fit étayer sur des pilotis, de sorte qu'il ne restoit plus qu'à y mettre le feu. Puis il avertit les Assiégés de l'état de la Place, & le montra même à quelques-uns. Les Hospitaliers voyant qu'il étoit impossible de soutenir plus longtemps l'attaque, rendirent le Chateau de Margat, & fortirent Enseignes déployées, pour se retirer à Ptolemaide. Le Grand Maître de Lorgue considérant la décadence des affaires de la Religion dans la Syrie, en conçut un déplaisir si sensible, que ce fut la principale cause de sa mort, laquelle arriva en 1288. Il eut pour Successeur Jean de Villers. * Bosio, Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Naberrat, Privileges de l'Ordre. SUP.

LORGUES, Ville de France en Provence dans le Diocèse de Frejus, avec Viguerie. Elle est située dans un terroir fertile; à deux lieus de Draguignan, à cinq de Frejus, & à quatorze d'Aix. Les Auteurs l'ont nommée *Lonas, Leonas, Leonica* ou *Leonici*. Il y a une Eglise Collegiale fondée par le Pape Martin V. le 26. Août de l'an 1421. & diverses Maisons Religieuses. C'étoit le lieu de la naissance d'Olivier de Lorgues ancien Poète.

LORICH ou LORICHUS (Jean) Allemand, étoit natif d'Hademar dans la Franconie. Il s'avança dans l'étude du Droit, qu'il apprit à Orleans & ailleurs, & fut Secrétaire de Guillaume Prince d'Orange. Lorch porta aussi les armes avec réputation, il se trouva à la défense de Francfort l'an 1552. & depuis il se jeta dans le parti des Protestans en France, où il fut tué au mois de Juillet de l'an 1570. Il avoit composé un Livre d'Enigmes & avoit mis en vers le Livre de l'Ecclesiaste, & celui de l'Ecclesiastique. Trois ou quatre de ses freres se signalerent aussi dans les Lettres. REINARD LORICH enseigna la Rhetorique à Marburg. Joseph Lorch enseigna l'Histoire, & fut Secrétaire de la Ville de Cassel, où il mourut en 1574. GERARD LORICH abjura l'erreur des Protestans, se fit Catho-

lique, & publia l'an 1549. à Cologne une Glose abrégée sur le Nouveau Testament, *Epitome Glossæ in Testamentum Novum*, &c. * Melchior Adam, in *vit. Theolog. German.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.*

LORICH (Joffe) Chartreux, fut premièrement Professeur en Théologie dans l'Université de Fribourg, depuis il se fit Chartreux, & mourut vers l'an 1613. Nous avons divers Ouvrages importants de sa façon, & entre autres, *Theſaurus Sacra Theologia*, * Petrejus, *Bibl. Caribuf.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII. &c.*

LORIN, connu sous le nom de JOANNES LORINUS, Jésuite, étoit d'Avignon où il naquit en 1559. Il se rendit très-habile en toutes sortes de Sciences, & sur tout dans la Théologie, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation à Paris, à Rome, à Milan, & ailleurs. Le Pere Lorin mourut à Dole, le 26. Mars de l'an 1634. âgé de 75. ans. Il a laissé d'excellens Commentaires sur les Nombres, le Deuteronome, les Pseaumes, l'Ecclesiaste, la Sagesse, les Actes des Apôtres & sur les Epîtres Catholiques. * Alegambe, de *Script. Sac. Jesf.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII.*

LORIT ou GLAREANUS, dont le véritable nom étoit HENRI LORIT, naquit l'an 1488. à Glarone Bourg dans la Suisse, & il se fit considérer par sa doctrine & par sa probité. Il étudia à Cologne, à Bâle, & à Paris. Il se fit par tout des amis illustres. Erasme fut un des plus célèbres. Glareanus, dit M. de Thou, avoit été grand ami d'Erasme, & en réputation par la Musique; & après avoir contribué à l'avancement des Lettres & de vive voix & par écrit, autant que le pouvoit permettre ce temps-là, il mourut âgé de 75. ans. Ce fut en 1563. Il a composé divers Ouvrages. * De Thou, *Hist. li. 35.* Pantaleon, *li. 3. Proſop.* Erasme, in *Epist.* Melchior Adam, in *vit. Germ. Philof.*

LORME (Philibert de) Abbé de S. Eloy près de Noyon & de S. Sierge ou Serge-lez-Angers, Conseiller & Aumônier du Roi, étoit Lyonois de nation. Il fut en estime sous le regne de Charles IX. Comme il étoit très-experimenté dans l'Architecture, la Reine Catherine de Medicis lui confia l'Intendance des Bâtimens. On travailloit alors à ceux du Louvre, des Thuilleries, d'Anet, de S. Maur, des Fossez & de quelques autres. Il publia en 1569. quelques Ouvrages d'Architecture. Antoine Mizault lui en dédia. Louis le Roi parle aussi très-avantageusement de lui. De Lorme mourut vers l'an 1577. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. Ste Marthe, Gall. Christ.*

LORNE, Pais avec titre de Comté en la partie Septentrionale d'Ecosse. Cambden croit que ce fut en partie l'habitation des anciens Epidiens, *deser. Britan.*

LORRAINE, ou LORAINE, que les Allemands nomment *Loirych*, & les Latins *Lotharingia*, Région & Duché Souverain de l'Europe. Elle fait une partie de la Gaule Belgique, & a la Champagne au Couchant; l'Alsace & le Palatinat du Rhin au Levant; le Luxembourg au Septentrion; & le Comté de Bourgogne au Midi. On la divise ordinairement en deux parties, en Lorraine proprement dite, & en Duché de Bar. Elle est arrosée de diverses Rivières & sur tout de la Moselle & de la Meuse, qui ont autrefois donné le nom à la Haute-Lorraine, *Mosellana Superior*, & à la Basse, *Mosellana Inferior*. Les autres sont la Sare, la Mutte, &c. Le pais est si heureux dans son climat, qu'il produit tout ce qu'on peut souhaiter de nécessaire à la vie de l'homme; car il y a des campagnes fertiles en Bled, des côtes couverts de vignobles, des montagnes remplies de mines de cuivre, d'argent, de plomb, & sur tout de fer, avec des puits salez, toute sorte de gibier, & des Rivières poissonneuses. L'Auteur de l'Itinéraire a marqué cette fécondité dans ce vers, *li. 4.*

Hec ubi fertilibus floret Lotharingia campis.

Ses Villes principales sont Nancy, Metz, Toul, Verdun, Pont-à-Mousson, Mirecour, Bar-le-Duc, &c. Il y a eu plusieurs fortes places, comme Stenay, Jamets, Danvillers, Moyenvic, Marfal, Epinal, la Mothe, &c. dont quelques-unes ont été démolies. Je parle ailleurs du Bar & du Barrois. On divise la Lorraine propre en trois Bailliages, qui sont Nancy, Voïge & Vaudrevange. Pour les Evêchez de Metz, Toul, Verdun, ils furent soumis sous le regne de Henri II. en 1551. & ils ont été cédés à la France par le 44. Article de la Paix de Munster en 1648. comme je le dis ailleurs. Nous pouvons encore ajouter que le Duché de Bar, le Comté de Clermont, Moyenvic, Stenay, &c. soumis par les armes du Roi Louis XIII. furent encore incorporés à la Couronne de France, par le Traité de Paix des Pyrénées de l'an 1659. ce qui est exprimé depuis l'Article 62. jusqu'au 78. & que depuis ce Traité Charles III. de ce nom Duc de Lorraine a cédé à Louis le Grand, la propriété & la Souveraineté de son Duché de Lorraine & de Bar. Ce qui fut vérifié au Parlement, au mois de Février de l'an 1662. Cependant comme divers Auteurs se font trompez au sujet de la Lorraine, il est important de remarquer, qu'au partage que les enfans de Louis le Debonnaire firent dans l'Assemblée de Verdun, au mois d'Août de l'an 843. Charles le Chauve eut la France, depuis la Meuse & l'Eclaut d'un côté, jusqu'au Rhône & à la Saône de l'autre. Louis le Pieux, Roi de Germanie eut ce qui étoit au de là du Rhin avec les Diocèses de Mayence, de Wormes & de Spire; & Lothaire qui étoit déjà Empereur, obtint outre l'Italie, ce qui est entre les Rivières de l'Eclaut, les Comtez voisins de la Meuse, & ceux qui sont de la Rhône, depuis Lion. Ce Prince, mort en 855. laissa Louis qui fut Empereur & Roi d'Italie; Charles Roi de Provence; & Lothaire qui eut ce qui restoit entre la Meuse, l'Eclaut, & le Rhin, jusques à la Mer. C'est ce qu'on appelle le ROYAUME DE LOTHAIRE ou LORRAINE. Car c'est en sa considération qu'on lui donna ce nom, & non pas en celle de l'Empereur son pere, dont les Etats étoient beaucoup plus importants. Ce Lothaire II. Roi de Lorraine, mourut en 869. Charles le Chauve & Louis Roi de Germanie ses oncles & leurs suc-

cesseurs eurent de grandes contestations au sujet de la Lorraine. Sous le regne de Charles le Simple, GISILBERT fut Duc ou Gouverneur de ce Pais. Il mourut en 939. HENRI, puis OTTHON, ensuite CONRAD & BRUNON, Archevêque de Cologne, gouvernerent la Lorraine, jusqu'en 959. Ce fut en cette année qu'on la divisa en HAUTE-LORRAINE dite MOSELLANE ou MOSELLANIQUE, parce que la Moselle la traverse; & en BASSE-LORRAINE. La première comprenoit les Diocèses de Trèves, Strasbourg, Metz, Toul & Verdun, & le Luxembourg; & la seconde avoit les Diocèses de Cologne, d'Utrecht, de Liege & de Cambray. Quelques Auteurs l'ont nommée LE PAIS DES RIPAIREs, parce que sa situation se trouve entre le Rhin, la Meuse & la Moselle. L'Empereur Othon II. donna en 977. le Duché de cette Basse Lorraine, dite le Brabant, à CHARLES de France, fils puiné du Roi Lothar IV. dit d'Outremer. Ce Prince en fit hommage à Othon, & cette bassesse lui coûta la Couronne de France, dont il fut exclus, & qu'on donna l'an 987. à Hugues Capet. Charles mourut en 991. & Othon son fils en 1004. ou 1005. On donna alors la Basse-Lorraine à GODEFROY, Comte de Verdun, fils de Godefroy d'Ardenne. GOTHOLON, son frere lui succéda, & il laissa GODEFROY II. dit le Bossu. Celui-ci mourut sans posterité, & le Duché de la Basse-Lorraine devint le partage, l'an 1089. de son neveu GODEFROY DE BULLON, fils d'Ide sa sœur & d'Eustache II. Comte de Boulogne. Godefroy se croisa peu après pour le voyage d'Outremer, & la Basse-Lorraine fut donnée à Henri de Limbourg qu'on en priva dans la suite. GODEFROY de Louvain la posséda après, & c'est de lui que sont descendus les Ducs de Brabant, connus, sous le titre de Ducs de LOTRICH ou de LORRAINE qu'ils ont laissé à leurs Successeurs. Voilà ce qui regarde la Basse-Lorraine. Pour la Haute, qui est celle dont nous devons principalement parler, parce que nous y trouverons l'origine de la Maison de Lorraine, que divers Auteurs ont ignorée, il faut remarquer qu'après la division des deux Lorraines, l'an 959. Brunon, Archevêque de Cologne retint le titre de Duc Principal ou d'Archiduc, & qu'il donna la Haute-Lorraine à FREDERIC, frere d'Alberon, Evêque de Metz. THEODORIC son fils lui succéda, & celui-ci fut suivi de FREDERIC II. qui ne laissa que deux filles, Beatrix, mariée à Boniface Marquis de Monferrat, & Sophie femme de Lothar, Comte de Monçons. C'est le sentiment des plus éclairés. Comme ces filles n'étoient pas capables de ce Gouvernement, l'Empereur, Conrad le donna à ce GOTHOLON qui avoit déjà celui de la Basse-Lorraine, comme je l'ai dit. Après sa mort, l'Empereur donna la Haute à ALBERT, que quelques Auteurs prennent pour Albert II. Comte de Namur, qui épousa Regulinde fille du même Gothelon, surnommé le Grand, comme je le dis ailleurs. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Albert, l'Empereur donna ce Duché, l'an 1048. à GERARD d'ALSACE, tige de la Maison de Lorraine. Il étoit petit-fils d'Adalbert ou Albert, Comte Marchis d'Alsace. Ce titre de Marchis, que les Ducs de Lorraine ont pris, est à cause du pais, situé entre le Comté de Metz & celui de Trèves, où sont Vaudrevange, Sirk, Bofonville, &c. Adalbert fonda l'Abbaye de Bofonville, vers l'an 1033. & il eut de Judith sa femme, Albert & Gerard. Ce dernier Comte Marchis d'Alsace mourut l'an 1048. & laissa de Gislée sa femme, Theodoric, Comte; & GERARD qui fut Duc & Marchis de Lorraine. Il épousa Hadwige de Namur, fille d'Albert I. Comte de Namur & d'Emengarde de Lorraine. Celle-ci étoit fille de Charles de France, Duc de Lorraine, & petite-fille du Roi Louis IV. d'Outremer. Ce Gerard laissa Thierry, dit le Vaillant: Duc de Lorraine, qui mourut en 1115. & Gerard Comte de Vaudemont. C'est-là l'origine de l'illustre Maison de Lorraine, que divers Auteurs, qui l'ont cherchée en Godefroy de Bullon ou en d'autres, n'ont pas su trouver; parce qu'ils n'avoient pas bien compris la différence des deux Lorraines. Quelque noble qu'ait été la Maison de Boulogne, celle d'Alsace ne lui cede, ni en alliances, ni en ancienneté. Depuis, ce même Gerard de la maison de Lorraine, a eu pour descendants un grand nombre de Princes de singulière vertu, qui ont rendu des services importants à la France. Nos Rois & toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, se sont souvent alliées à celles de Lorraine. Elle a aussi produit diverses Branches dont les principales ont été de Vaudemont, de Mercœur, de Guise, de Joyeuse, de Chevreuse, de Mayenne, d'Aumale, d'Elbeuf, d'Harcourt, d'Armagnac, de d'Illebonne, &c. Comme je parle de chacune en particulier, & que je fais une exacte mention des Ducs & des Grands Hommes de la Maison de Lorraine, il suffira de remarquer ici la succession Chronologique depuis Gerard. Il faut seulement remarquer que bien que les Ducs de Brabant ayant pris le titre de Ducs de la Basse-Lorraine, ils n'ont pourtant jamais rien possédé dans ce Duché; mais seulement le Comté de Louvain ou de Brabant leur ancien patrimoine.

Succession Chronologique des Ducs de Lorraine.

En 1048 Gerard.		
Thierry le Vaillant,		mort en 1115
1115 Simon I.		durant 14. ou 24. ans
1129 ou 1139 Matthieu I.		37. ou 47
1176 Simon II.		31
1207 Frederic I.		7
1214 Thibaud I.		6
1220 Matthieu II.		30
1250 Frederic II.		53
1303 Thibaud II.		9
1312 Frederic III.		17
1329 Raoul,		17
1346 Jean,		36
		1382

- 1382 Charles I.
 1430 Ifabeau,
 1430 René le Bon, Roi de Naples, &c.
 Nicolas d'Anjou,
 Antoine Comte de Vaudemont,
 1474 Roland d'Anjou femme de Ferry de Lorraine,
 1483 René II.
 1508 Antoine,
 1544 François,
 1545 Charles II.
 1608 Henri,
 1624 Nicole Duchesse de Lorraine, morte en 1657
 1624 Charles III. cousin germain & mari de Nicole. Il est mort à Birkemfeld le 17. Septembre 1675.
 Charles IV. neveu du précédent, & fils de Nicolas-François de Lorraine, mort à Wels en Autriche en 1690.

* Flodoard, in *Chron.* Sigebert, in *Chron.* Guillaume de Nangis, les Archives de l'Abbaye de Bosonville, Alberic, in *Chron.* Wipon, *Hist. Contr. Sal.* Cantereau-le Fevre, *Memoir. Historiq. des Mais. de Lorr. & de Bar.* Christophle Justel, *Hist. de la Mais. d'Auvergne.* Du Cheine, *Hist. de Bar.* Godefroy, Du Bouchet, Sainte Marthe & Vignier, *Orig. de la Mais. de Lorr.* Aubert, *Vie de S. Sigeb.* Champier, *Chron. d'Aust.* & Genel, *Duc.* Edmond de Boullay, *Généal. des Princ. de Lorr.* Richard de Wassebourg, *Ant. de la Gaul. Bel.* François de Rosieres, *Stemm. Loth. Luc.* Merula, Ortelius, Cluvier, &c. *Geogr.*

LORRIS dans le Diocèse d'Angers *Lauriacum*. On y célébra en 843. un Concile, dont nous avons les Actes en quatre Chapitres.

LORRIS (Guillaume de) Auteur François, Poète & Jurisconsulte, qui vivoit dutemps de S. Louis, vers l'an 1260. Il étoit estimé bon Poète, & composa en vers le Roman de la Rose, pour une Dame dont il étoit devenu amoureux. Cette piece est une imitation de l'art d'aimer d'Ovide, avec certaines Réflexions Morales. De Lorris ne l'acheva pourtant pas, & Jean Clopinel, dit de Meun, le continua quarante ans après la mort du premier. Antoine de Baif mit le sujet de ce Roman dans un Sonnet qu'il présenta au Roi Charles IX. qui commence ainsi :

Sire, sous le discours d'un Songe imaginé, &c.

* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Fauchet, &c.

LOSA DE CORDOUE (Elisabeth) Espagnole, sçavoit les Langues Latine, Grèque & Hébraïque, & raisonnement si bien de Théologie, que les Docteurs lui donnerent place dans les Universitez. Après la mort de son mari, elle ne s'employa qu'aux œuvres de piété, & mourut saintement le 5. Mars de l'an 1564. âgée de 73. ans. * Hilarion de Cosle, *Eloge des Dames Illustres.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LOS-ANGELEZ. Cherchez Angelez.

LOSEO (Alexandre) Jurisconsulte, étoit d'Avigiane dans le Piémont, & il mourut à Turin le 7. Janvier de l'an 1571. Il a écrit, *Comment. in tertium Cod. Lib. in §. Præterea inutilis, insit. de inutili stipulatione, &c.* Ghilini, *Teatr. d'Hum. Letter.*

LOS REYES. Cherchez Lima.

LOSSIUS ou Loss (Luc) Allemand, enseigna long-temps à Lunbourg, & y mourut le 8. Juillet de l'an 1582. Il composa divers Traitez de Grammaire, des Notes sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année, &c. Consultez Chytraeus, Melchior Adam, Gesner, &c.

LOT, Rivière de France, *Loda* ou *Olda*. Elle fort dans le Gevaudan, où elle a sa source au Village d'Ollet, à 3. lieues de Mande. Ensuite elle traverse le Rouergue au Septentrion, elle entre dans le Quercy, où elle passe à Cahors, puis vient dans l'Agenois & se jette enfin dans la Garonne proche d'Aguillon, après avoir reçu la Tienne en Rouergue, la Sale en Quercy, le Vert & la Maille en Agenois, &c.

LOTH, fils d'Aran frere d'Abraham, nâquit l'an 2048. du Monde. Il suivit son oncle en son voyage d'Egypte & de Chanaan. Comme ses troupeaux & ceux d'Abraham s'étoient fort multipliés, ils furent contraints en 2116. de se séparer, pour éviter la suite des querelles, qui commençoient à se former entre leurs Pâleurs. Loth choisit le pais autour du Jourdain, & habita dans Sodome. Codorlahomor Roi des Elamites, après avoir défait les cinq petits Rois de la Pentapole, qui s'étoient révoltés contre lui, enleva en 2118. Loth avec sa famille & ses troupeaux, comme une partie de sa conquête. Abraham défist Roi, & ramena Loth avec ce qui lui avoit été enlevé. Cependant en 2138. Dieu voulant détruire les cinq infames Villes de la Pentapole, envoya trois Anges à Sodome, qui logerent dans la maison de Loth. Comme ils avoient pris la forme de jeunes hommes, les détestables Sodomites furent aussitôt embrasés d'un mauvais desir, & furent en grand nombre chez Loth, qu'ils voulurent obliger de les leur remettre. Loth s'opposa à leurs prétentions, & fortant de cette Ville maudite, il se retira ailleurs avec deux filles qu'il avoit & sa femme. Celle-ci tournant la tête, contre l'expressé défense des Anges, fut changée en statue de sel. Loth s'alla cacher dans une caverne. Ses filles croyant que la race des hommes étoit périée, enyvrent leur pere; & durant son yvresse, elles conçurent chacune un fils, dont sortirent deux grands peuples, les Moabites & les Ammonites. Ceux-là de Moab de l'aïnée, & ceux-ci d'Ammon, par la plus jeune. * Genèse, 11. 14. 19. Joseph, li. 1. *Antiq. Jud.* Salian & Torniell, in *Annal.*

LOTHAIRE I. Empereur d'Occident & Roi d'Italie, étoit

48 fils de Louis le Débonnaire, qui l'associa à l'Empire dans une Assemblée Générale des Etats, tenuë en 819. à Aix-la-Chapelle. Il fut couronné Roi de Lombardie à Modoëce par l'Archevêque de Milan en 823. Depuis son pere l'ayant envoyé à Rome, le Pape Paschal I. le couronna Empereur le jour de la Fête de Pâques, le 5. Avril de l'an 823. Il donna souvent des marques de sa générosité & de sa valeur; mais il en donna encore de son ambition & de sa jalousie. Le Roi Louis le Débonnaire son pere avoit épousé en premières nœces Ermengarde, & en avoit eu ce Lothaire de qui je parle, Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis Roi de Germanie. Il prit ensuite une autre alliance avec Judith. Ce second mariage & les intrigues des Grands lui alienèrent l'esprit de ses enfans. Lothaire se saisit de sa personne, l'an 833. & l'enferma dans S. Medard de Soissons, pour le faire dégrader après une pénitence publique. Cette grande affaire, que je traite ailleurs plus au long, fut accommodée. Après la mort du Débonnaire, Lothaires s'étant mis dans l'esprit que son droit d'aînése & sa qualité d'Empereur devoient le rendre Souverain sur ses freres, voulut soutenir ces droits prétendus les armes à la main. Louis & Charles ses freres lui réfillerent; & ayant uni toutes leurs forces ensemble, ils le défirent entièrement à Fontenay, le 25. Juin 841. On dit qu'en cette occasion, il demeura tant de François sur la place, qu'on n'avoit encore point vu de bataille plus sanglante. L'année suivante, Lothaire ayant encore été battu, & mis en fuite par ses freres, s'accorda enfin avec eux; il eut l'Italie, la Belgique, depuis dite Lorraine, la Provence & la Bourgogne. Enfin dégouté du monde, il partagea ses Etats à ses fils, & prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Pruin; où il mourut la nuit du 28. ou 29. de Septembre 855. après avoir tenu l'Empire durant 15. ans. Il fut enterié dans l'Eglise de S. Sauveur. Il laissa d'Ermengarde son épouse Louis II. Empereur; Lothaire II. Roi de Lorraine; & Charles Roi d'Arles ou de Provence; Ermengarde enlevée & mariée à Gilbert Comte de Brabant, & Helletrude qui épousa le Comte Beranger. Il eut aussi d'une Servante nommée Dode, un fils naturel nommé Carloman mort en 876. * Eginard, Thegan, Reginon, Nithard, les Annales de Metz, de S. Bertin, la vie de Louis le Débonnaire, &c.

LOTHAIRE II. Empereur, Duc de Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnsberg & de Hedwige, Burgrave de Nuremberg. Il fut élu le 13. Septembre l'an 1125. après un interregne de trois années & de quelques jours, depuis la mort de Henri V. Il voulut d'abord retenir le Royaume de Bourgogne qu'il prétendoit être uni à l'Empire; mais Renaud II. Comte de Bourgogne refusa de le reconnaître. Lothaire, que ce refus offensa, voulut le priver de ce Comté qu'il donna à Barthold, Duc de Zeringhen. Cette conduite fut la cause d'une guerre très fâcheuse, entre ces deux Maisons. Elle ne se termina que par le mariage de Beatrix, alliée l'an 1157. avec l'Empereur Frederic. J'explique mieux ces choses, sous le nom de Bourgogne Franche-Comté. Cependant Lothaire fit en 1133. un voyage à Rome, où le Pape Innocent II. le couronna, le 6. du mois de Juillet. Depuis en 1137. il fut trouver le Pape à Viterbe & entreprit la guerre contre Roger Roi de Sicile, auquel il enleva Benevent & diverses autres places. Il reçut les Ambassadeurs Grecs dans la Calabre; & retournant en Allemagne il mourut ou à Verone, ou près de Trente, selon les autres. Ce fut le dernier jour de Septembre de la même année 1137. ou bien en 1138. Son corps fut enterié dans un Monastere de Saxe qu'il avoit fondé. * Othon de Frisinghen, li. 4. Pierre du Mont-Cassin, in *Chron. li. 4. &c.*

LOTHAIRE, Roi de France, fils de Louis IV. dit d'Outremer, & de Gerberge de Saxe, nâquit à Laon l'an 941. Il succéda à son pere à l'âge de 13. ans, & fut sacré & couronné à S. Remi de Rheims le 11. Novembre de l'an 954. Ce Roi assisté de Hugues le Grand, fit la guerre en Poitou contre Guillaume Duc de Guyenne. Il mit le siège devant Poitiers, qu'il fut obligé de lever en 955. mais en se retirant il défist les troupes du Comte, & en 965. il reprit Arras & Douai. Après cela Lothaire tourna ses armes contre Othon II. Empereur, pour conquérir la Basse-Lorraine, que ce Prince avoit donnée à Charles frere du Roi, comme s'il en eût eul'autorité. Il l'attaqua à Aix-la-Chapelle, où il ne se défioit de rien, & le mit en fuite. En revanche de cette insulte, Othon s'étant mis à la tête de 60000. hommes, faccagea la Champagne, & s'avança jusques à Paris, mais l'Hyver l'ayant obligé de se retirer, il perdit toute son arriere-garde, au passage de la Riviere d'Aine, & on le mena toujours battant jusques aux Ardennes, l'an 978. L'Empereur se voyant si maltraité rechercha le Roi d'accocomodement, & Lothaire fut si bon qu'il remit, en 980. la Lorraine à Othon, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Ce Traité choqua tous les Grands du Royaume, & les aliena même de la suite du Roi. Quelque temps après Othon mourut & Lothaire rentra en Lorraine l'an 984. Il prit Verdun avec Godefroy qui en étoit Comte; mais ayant sçu qu'Othon III. avoit été mis à la place de son pere, du consentement de tous les Grands, il ne s'engagea pas plus avant. Il mourut à Rheims de poison le 2. Mars de l'an 986. âgé d'environ 45. ans, dont il avoit régné, depuis la mort de son pere, 31. ans, 4. mois, & 18. jours. Il épousa Emme fille de Lothaire Roi d'Italie, & en eut un fils unique, Louis V. qui lui succéda. Il laissa encore deux fils naturels, Arnoul Archevêque de Rheims, & Richard. * Flodoard, *Hist. de Rhem.* - Aimoin, in *Conin.* Sylvestre II. in *Epist. Dupleix*, & Mezeray, T. I. *Hist. de France.*

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de Lothaire I. Empereur, & frere de Louis II. aussi Empereur, & de Charles Roi de Provence. Il épousa l'an 856. Thietberge, fille d'Hubert Duc d'Outrele-Mont-Jou, & sœur d'un autre Hubert, Abbé de S. Martin de Lureuil & de S. Maurice. Cette Thietberge, à qui le Rhoi Charles le Chauve donna depuis en 864. l'Abbaye d'Avénay, est la même que l'Auteur de la vie de S. Deicole de Lure, nomme Bersinde. Lothaire qui avoit peu de considération pour sa femme, pr en même tems du dégoût pour elle, & de l'amour pour Valdrade, sœur de Gon-thier, Archevêque de Cologne, & nièce de Thietgaud de Trèves,

il résolut de répudier la première & d'épouser l'autre. Les deux Prélats que je viens de nommer, flatteurs & intéressés, assemblèrent leurs Suffragans à Aix-la-Chapelle, les obligèrent de dissoudre ce mariage, & aussi-tôt Lothaire épousa Valdrade. Cette affaire eut des suites fâcheuses entre le Pape Nicolas I. qui étoit un Pontife de grand mérite, & Thietgaud & Gontaire. Lothaire promit de se soumettre à l'Eglise. Le Pape envoya des Légats en 863, & les deux Evêques que j'ai nommez, les corrompirent par des présents, & firent approuver la dissolution. Nicolas assembla un Concile à Latran & les excommunia. Lothaire agissant inutilement, pour faire approuver son mariage avec Valdrade, se vit contraint de reprendre Thietberge en 865. Mais peu de temps après, il recommença à la maltraiter, & vouloit lui faire son procès pour adultère, ce qui causa une grande guerre. Cependant les Sarrafins tourmentoit fort l'Italie; & Lothaire y passa pour assister l'Empereur Louis son frere, & plus encore pour avoir part aux bonnes grâces d'Adrien II. successeur de Nicolas; car il eût aimé à obtenir la dissolution de son mariage. Le Pape le reçut avec amitié, parce qu'il l'assura qu'il avoit suivi exactement les ordres de son Prédecesseur, & pour en être mieux persuadé, quand lui & les siens vinrent à la Communion, il les obligea tous de jurer, qu'il étoit vrai, qu'il avoit quitté Valdrade. D'abord après, la plupart moururent en si grand nombre & aussi subitement, qu'ils eussent été égorgés par le glaive de l'Ange exterminateur. Lothaire lut attaqué à Lucques d'une fièvre, qu'il traîna jusques à Plaisance, où il mourut le 7. Août 869. Il laissa de Valdrade Hugues le Bâtard, qui fit beaucoup de mal à la France. J'en parle ailleurs. Berthe épousa le Comte Thibaud, dont elle eut Hugues Comte d'Arles, Marquis de Provence. Et Gisle mariée à Godefroy le Danois, Chef des Normands, que Charles le Gras fit tuer. Consultez la Continuation d'Aimoin, les Annales de S. Bertin, de Metz, de Fulde, Reginon, les Lettres du Pape Nicolas I. Mezeray, &c.

LOTHAIRE, fils d'Hugues, Comte de Provence, fut fait Roi d'Italie par son pere dès l'an 932. & regna avec lui jusqu'à 945. Berenger & les autres compétiteurs lui laisserent le nom de Roi jusqu'en 949. ou 950. qu'il mourut à Milan. Flodoard, dit, que ce fut de poison. Il avoit pour femme Alix ou Adelaide, fille de Raoul Roi de Bourgogne. Elle se retira dans la Forteresse de Canosa dans la Pouille, où Gothon Roi d'Allemagne, la vint délivrer de Poppreffion de ses ennemis & l'épousa. * Leon d'Osie, li. 1. in Chron. Caff. Luitprand, li. 5. Hist. Flodoard. &c.

LOTHIANE ou LOUTHIANE, Province & Comté de l'Ecosse Méridionale, au tour du Golfe d'Edimbourg. Ses Villes sont Edimbourg, capitale du Royaume, Leith, Hadington, Dumbarn, Aberhorn, Borthwick, &c.

LOTICH, connu sous le nom de PETRUS LOTICHUS SECUNDUS, étoit de Solitar dans le Comté d'Hanaw en Allemagne. Il y naquit en 1528. dans la Famille d'un Laboureur. Un de ses oncles, Abbé du Monastere de Solitar le fit élever, & pour se distinguer de cet oncle il se fit nommer Secundus. Il étudia dans les meilleures Univerlitez d'Allemagne. Il voyagea depuis en France, où il apprit la Médecine à Montpellier. Il passa ensuite en Italie, & faillit d'y être empoisonné à Bologne. Ce fut d'un philtre préparé pour un autre. Il en resta extrêmement incommodé, & mourut fort jeune à Heidelberg le 24. Octobre de l'an 1560. âgé de 32. ans. Lotichius avoit beaucoup d'érudition, & passa pour être un des meilleurs Poètes de son temps. Trois ans après sa mort Joachim Camerarius fit imprimer ses Poësies. * Joannes Hagius, in vit. Lotich. Camerarius, in Pref. Poëm. Lotib. De Thou, Hist. l. 26. Melchior Adam, in vit. Germ. Phil. & Medic. [Pierre Lotichius l'aîné étoit né en 1501. & avoit été Moine & Abbé de Solitar. Il embrassa la Réformation de Luther, & la défendit avec zèle. Il mourut à Hanaw le 23. de Juin 1567. Chrétien Lotichius, frere de Pierre Lotichius le Jeune, fut aussi célèbre par ses Poësies, qui ont été imprimées avec celles de son frere. Freheri, Theat. Vir. Illust.]

LOTOPHAGITES, Isle d'Afrique, dite L'ISLE DES GERBES, que les Espagnols y ont gardée durant quelque temps. Les anciens Auteurs parlent souvent des peuples Lotophages. * Homere, li. 9. Odyss. Strabon, li. 17. Ovide, li. 9. Metam. & 2. de rem. amor.

Illo Lotophagos, illo Sirenas in antro.

Pline, Polybe, Marmol & Friscien.

— *Hanc supra justissima fertur
Hospitiis gaudens gens degere Lotophagarum.*

LOVANGO, ou LOANGA, Royaume de la Basse-Ethiopie, au Septentrion du Royaume de Congo dans l'Afrique Méridionale. On le nomme autrement le Pais des Bramas. La Capitale, où le Roi tient sa Cour, est située à un lieu & demi de la côte. On l'appelle Lovango, ou Banza Lovangiri; & dans la Langue des Negres, Boarie, ou Bury. On voit devant les maisons, des allées de palmiers & de bananans, pour leur servir d'ornement. Le Palais du Roi est environné d'une palissade de palmiers, & forme un carré qui a plus d'un lieu d'étendue en longueur & en largeur. Le terroir de ce pais est extrêmement fertile, & l'on y fait trois récoltes de millet par an. Les habitans de ce Royaume sont robustes & vigoureux, & ont la taille belle. Ils sont fort adonnés à boire de leur vin de palme, car ils n'aiment pas les boissons de l'Europe. Ils ne vont gueres sans leurs armes, qui sont un couteau fort long, un arc & des flèches. Les hommes portent des robes, qui descendent depuis la ceinture jusques aux pieds, & le reste du corps est nud. Les femmes ont des robes courtes qui ne passent pas les genoux. Ce sont elles qui labourent la terre, qui sèment & qui moissonnent, qui font le pain,

& qui cuisent les viandes. Elles n'osent parler à leur mari qu'à genoux, & dès qu'elles le voyent, elles se mettent à frapper des mains pour témoigner leur joye & leur respect. Après la mort d'un homme, ce ne sont pas ses enfans qui héritent des biens, mais ses freres ou ses sœurs, à la charge d'élever les enfans, & de leur faire apprendre à gagner leur vie. Leurs principaux métiers sont ceux de Tisserand, de Chapeliers, de Forgeron, de Polisseur de corail & d'écaillés, de Masson, & de Pêcheur. La Monnoye de Lovango consiste en des mouchoirs ou petites pieces quarrées de toile de Matombe. C'est un arbre dont ils tillent les rejets comme du chanvre. Les plus petites pieces de toile, ont un empan & demi en quarré, & valent un fol de notre monnoye. Le plus grand commerce du pais est d'yvoire, de cuivre, d'étain, de plomb, & de fer, que les habitans vont querir aux Mines de Sondi, qui sont fort éloignées. Ils vendent aussi des Esclaves, ce qui fait leur plus grand revenu. Les Européens n'ont point la permission de négocier à Lovango, s'ils ne font des présents au Roi, & aux principaux Officiers de la Cour. Ce Prince est fort puissant, & peut mettre une grosse armée sur pied. Il y a un très-grand nombre de femmes, qu'il tient enfermées dans un Serrail. Le Conseil d'Etat choisit la Princesse la plus âgée de la Race Royale, & lui donne le titre de *Maconda*, c'est-à-dire, Regente du Royaume: & le Roi est obligé de la consulter dans toutes les affaires d'importance. On observe encore une coutume assez extraordinaire pour les repas du Roi. Il y a deux maisons destinées à cela: dans l'une il ne fait que manger, & dans l'autre il ne fait que boire. Pendant qu'il mange, personne ne le voit, & le Maître d'Hôtel ayant servi, se retire aussi-tôt, & laisse le Roi seul. Quand il a mangé, il va dans la maison du vin, qui est le plus superbe Appartement du Palais. Il y est accompagné des Seigneurs de la Cour, & des principaux Officiers; mais il y a deux Echançons à ses côtés, dont l'un fait signe que le Roi veut boire, en frappant deux baguettes de fer l'une contre l'autre, & à ce son tous ceux qui sont présents se prosternent le visage contre terre, pendant que l'autre Echançon présente la coupe au Roi: & lors qu'il a bu, tout le monde se releve, & bat des mains, pour marquer sa joye. On y garde encore une coutume assez ridicule, qui est de ne toucher jamais aux viandes que le Roi a laissées sur son assiette, & de les jeter dans un creux quel'on couvre de terre. Lors que le Roi meurt, ce ne sont pas ses enfans qui succèdent à la Couronne, mais ses freres, chacun en leur rang. Les funérailles se font avec beaucoup de pompe; & l'on met le corps du défunt dans une cave, assis sur une chaise, & couvert d'habits très-magnifiques, avec plusieurs figures de cire & de bois autour de lui, qui représentent les principaux Officiers. A l'égard de la Religion, les peuples de Lovango n'ont qu'une idée fort obscure de Dieu, qu'ils nomment *Sambian Pongo*. Ils invoquent aussi des Demons, qu'ils appellent *Moquisses*, ou *Mokiffes*, & qu'ils croient être les causes des maladies & de leur guérison, de la mort, & de la conservation de la vie, des orages, & du beau temps; de sorte qu'il y en a, selon eux, de bons & de méchans: ou les mêmes font tantôt du bien, & tantôt du mal. Le peuple même donne au Roi le nom de *Moquissi*, comme un titre qui exprime la puissance qu'il a d'élever ou d'abaisser, & de rendre heureux ou malheureux. Pour honorer ces Mokiffes, ils leur dressent des Idoles, & bâtissent des Temples, où il y a des *Gangas*, ou Prêtres, qui font les cérémonies de leur superstition. Ces Gangas sont des Magiciens, ou des gens qui font semblant de l'être, pour abuser ces Idolâtres par leurs enchantemens. La Circoncision est en usage parmi eux: mais ils ne savent pas eux-mêmes la raison de cette cérémonie. * Dapper, Description de l'Afrique. SUP.

LOUBENS HUGUES. Cherchez Verdale.

LOUCHALI, ou LUZZALI, fameux Corsaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait Esclave par les Turcs dès sa jeunesse, & mis en liberté en renonçant au Christianisme. La fortune l'éleva jusqu'à la Viceroyauté d'Alger. Lors que les Turcs se préparoient au siège de Famagouste en 1570. après s'être rendus maîtres de Nicosie, dans l'Isle de Chypre, Louchali alla joindre leur flotte avec son Escadre composée de neuf Galeres, & de trente autres Bâtimens. Les Généraux Hali & Pertauh reçurent ce Renegat, avec beaucoup de joye, parce qu'il avoit beaucoup de courage & d'expérience. Il fit un grand dégât dans l'Isle de Candie, & se signala dans toutes les occasions du siège de Famagouste, qui fut prise en 1571. Dans la bataille de Lepante, il commandoit l'aile gauche de l'armée Turque, & étoit opposé à l'Escadre de Doria. Ils y combattirent vaillamment, & se rendit maître de quelques Galeres Venitiennes: mais comme il venoit avec la fierté d'un Vainqueur pour soutenir le corps de bataille, Doria & le Marquis de Sainte-Croix vinrent sur lui, & l'obligèrent de fuir à toutes voiles, suivi de trente Galeres, le reste de ses Vaisseaux ayant été pris ou coulé à fond. Parce qu'il amena avec lui quelques Bâtimens Chrétiens qu'il prit dès le commencement du combat, il se fit honneur de ce petit avantage, & reentra comme triomphant dans Constantinople. Le Grand-Seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le nomma Bacha de la Mer, à la place d'Hali. Le Pape Pie V. l'ouhaitoit passionnément le retour de ce Renegat à la Religion Chrétienne, & fit agréer par Philippe II. Roi d'Espagne, qu'on lui proposât par quelques habiles Entremetteurs une Ville en Souveraineté dans le Royaume de Naples, dont il étoit originaire, s'il vouloit se rendre, & livrer à Dom Jean la flotte des Infidèles: mais la mort de ce bon Pape, arrivée peu de temps après, empêcha le succès de ce dessein. Louchali voulant faire connoître, qu'il étoit digne de ce nouvel emploi, arma promptement deux cens Galeres, & remit en mer une nouvelle flotte. L'armée Chrétienne étant en 1572. aux Isles de Cephalonie & de Zante, pour tâcher d'entrer dans la Morée, Louchali montra seulement sa flotte, mais il évita soigneusement d'en venir aux mains, parce qu'il avoit plus de Galeres que les Chrétiens, il avoit aussi bien moins de Matelots, de Forçats, & de Milices, depuis la journée de Lepante. Les deux armées

armées furent assez long-temps en présence, à la portée du canon sans s'attaquer de part ni d'autre. Enfin l'aile gauche Ottomane ayant avancé sur les gros bâtimens Chrétiens, dont elle méprisoit la pesanteur, fut contrainte de se retirer en désordre, & les Chrétiens auroient remporté une signalée victoire, s'ils eussent chargé au même temps que Louchali prenoit la fuite. Il se retira à Metapan, & l'armée Chrétienne alla mouiller à Cerigo, d'où elle fit voile à Corfou. Louchali, qui se croyoit perdu sans ressource, soit qu'il demeurât dans son poste, qu'il combattit ou qu'il prit la fuite, ne favoit lequel parti étoit le plus dangereux pour lui, ou de tomber entre les mains des Chrétiens, ou de paroître devant Selim, & songeoit déjà à se sauver en Afrique, lorsqu'il apprit la retraite de la flotte Chrétienne à Corfou. Se trouvant ainsi délivré d'un malheur qu'il croyoit inévitable, il s'en retourna fort joyeux à Constantinople, où il reçut des louanges du Grand Seigneur, pour avoir conservé sa flotte, & obligé les ennemis à abandonner la Grece: ce qu'il devoit à la mauvaise intelligence des Chrétiens, qui les empêcha de profiter d'une si belle occasion, & de remporter une victoire qui auroit rendu la liberté aux Grecs, & jetté la terreur dans tout l'Empire Ottoman, que la bataille de Lepante avoit déjà mis dans une grande consternation. * Gratiani, *Hist. de Cypr. SUP.*

LOUDUN, Ville de France en Poitou, Capitale du petit païs de Loudunois, Les Latins la nomment *Juliodunum*. Il y a Bailliage & Siege Royal, qui a sa coutume particulière. Sous le regne d'Hugues Capet, Guillaume III. Duc d'Aquitaine donna ce païs à Geoffroi Grise-gonelle, Comte d'Anjou, pour le tenir en foi & hommage de lui. Il fut réuni à la Couronne de France sous Philippe Auguste. Charles V. le donna encore; & Louis XI. le réunit de nouveau à la Couronne. Le Roi Henri III. avoit érigé en Duché le Loudunois, en faveur d'une Dame de la Maison de Rohan; mais les titres en furent supprimés, après la mort de la Dame. * Du Chefne, *Ant. des Villes de France*. Le Proust, *Hist. de Loudun*.

S. LOUIS, Roi de France. Cherchez Louis IX. Roi de France.

S. LOUIS, Evêque. Cherchez Louis Evêque de Toulouse.

Empereurs.

LOUIS I. de ce nom Empereur. Cherchez Louis I. dit *le Pieux* ou *le Débonnaire*, Roi de France.

LOUIS II. Empereur d'Occident, étoit fils de Lothaire I. & de sa femme Hermengarde, frere de Lothaire, Roi de Lorraine & de Charles Roi de Provence. Son pere l'envoya avec Dreux, Evêque de Metz, à Rome, où le Pape Serge II. le couronna Roi des Lombards en 844. Leon IV. le couronna depuis Empereur en 849. Louis le Germanique, son oncle, l'attira dans son parti, dans le dessein qu'il avoit de dépouiller ses neveux; Mais on estimoit si peu l'Empereur, que sa protection ne fut pas considérée. Les Sarrafins lui donnerent de la peine en Italie, il les défit & les assiegea dans Bari en 865. Les factions des Grands de son Etat, & les trahisons de quelques-uns des plus considérables l'inquieterent souvent. Il mourut au mois d'Août de l'an 875. & fut enterré à Milan dans l'Eglise de S. Ambroise. De sa femme Engelberge, qu'on a crû fille du Duc de Spolète, il eut Louis & Charles morts en bas âge; & Ermengarde femme de Boson, Roi de Provence. Consultez les Annales de S. Bertin & de Fuldes, Adon, in *Chron.* Aimoin, *Cont.* Anastase, Leon d'Osie, Baronius &c.

Onuphre, Baronius & divers Auteurs recens, mettent Louis le Begue, au nombre des Empereurs; & le placent le III. entre ceux de ce nom. Mais MM. de sainte Marthe, le P. Sirmond & divers autres ont démontré que le Pape Jean VIII. ne le couronna, que Roi de France, le 7. Septembre 878. quoi qu'au sentiment de Sigebert, ce Pontife fut assez porté de le faire Empereur, si les Romains ne s'y fussent opposés. * Sigebert in *Chron.* Sainte Marthe, *Hist. Générale de France*. Sirmond, in *notis Concil. Gallia.* Petau, *Doct. temp.*

LOUIS III. dit IV. par ceux qui mettent Louis le Begue, étoit fils d'Arnoul & d'Otte. Il succéda à son pere l'an 899. quoi qu'il ne fût âgé que de six à sept ans, & l'année d'après il fut couronné à Forcheim, le 4. Fevrier. On commit sa personne à Othon, Duc de Saxe, & à Haton Archevêque; & on donna la conduite de ses armées à Lutpold ou Leopold, Duc de la frontiere Orientale de Baviere. Ses Etats furent accrus en 900. par la mort de Zuentibold son frere naturel, qui se conduisant mal donna sujet aux Lorrains ses sujets de chercher à se soumettre à Louis. Ceux qui gouvernoient ce Prince l'emmenèrent exprès à Thionville, où ils le couronnerent. De son temps les Hongrois firent souvent des courses en Allemagne. Louis mourut à Ratisbonne le 21. Janvier de l'an 911. ou 912. n'étant âgé que d'environ 19. ans. Car son Epitaphe dit, *Quatuor vix lustra videbam*. Ce Prince fut le dernier Roi de Germanie de la race de Charlemagne. Quelques Auteurs disent, qu'il épousa Luitgarde, & qu'il en eut deux filles, Placidie & Mathilde, l'une mariée à Conrad Duc de Franconie, & l'autre à Othon Duc de Saxe. Mais il est plus sûr, qu'il mourut sans enfans. Je dois encore remarquer, que les Historiens d'Italie ne mettent point ce Prince entre les Empereurs, parce qu'il n'avoit pas été couronné par le Pape. * Reginon, in *Chron.* Luitprand, li. 1. Sainte Marthe, *Histoire Généalogique de France*. Mezerai & Duplex, *Histoire de France*.

LOUIS IV. ou V. du nom, fut fait Empereur à Francfort, au mois d'Octobre de l'an 1314. Mais comme une partie des Electeurs donna la voix à Frederic le Beau, fils d'Albert Empereur & Duc d'Autriche; cette difference de sentimens causa un Schisme très-fâcheux dans l'Empire, qui avoit été vacant, durant plus de quatorze mois, depuis Henri de Luxembourg. Louis étoit fils d'un au-

tre Louis, dit *le Vieil*, & de Mathilde d'Autriche; & cousin germain de Frederic son compétiteur. Il se fit couronner à Aix-la-Chapelle le 6. Janvier, jour de la Fête des Rois en 1315. & ensuite il se mit en campagne, pour s'opposer aux desseins de Frederic, qu'il défioit près de Muldorf en Baviere, il le prit prisonnier en 1322. & le retint trois ans en cet état. A la prière des Romains, Louis passa les Monts, sans être d'accord avec le Pape. C'étoit alors Jean XXII. successeur de Clement V. qui avoit transféré le Saint Siege à Avignon. Ce Pontife fit savoir à l'Empereur, que, si dans trois mois il ne retiroit ses troupes d'Italie, il le déclareroit excommunié; & que cependant il cessât de faire les fonctions d'Empereur, jusques à ce qu'il lui en eût donné l'Investiture. Louis appella de la sentence de Jean XXII. à un Concile Général, qui se devoit tenir à Rome, véritable Siege des Souverains Pontifes; & du Pape mal informé au Pape mieux informé, qui sont les propres termes de son appel. Cependant ces deux grandes Puissances mirent toute l'Italie en feu, où les Guelphes & les Gibelins recommencerent leurs anciennes tragédies, avec une barbarie étrange. Le Pape se servit en 1328. des censures Ecclesiastiques contre Louis, qu'il excommunia & déclara déchû de l'Empire; & Louis perdant toute sorte de respect, eut des Auteurs à gages, qui écrivirent contre le Pontife, qu'il appelloit par raillerie, *Faques de Cahors*. Cela ne satisfaisoit pas assez la vengeance, il entra plus furieux en Italie, & il fit créer en 1329. Antipape un Cordelier, nommé *Pierre Ramuche de Corberia*, dit Nicolas V. qui lui mit la couronne Imperiale sur la tête & qui déclara, contre toute sorte de droits, de raison & de justice, que Jean XXII. étoit heretique & déchû de la Papauté. Un procedé si violent aliena l'esprit des créatures de Louis, qui se vit abandonné de tout le monde. Depuis il demanda de se reconcilier à Benoît XII. en 1336. & à Clement VI. l'an 1344. mais n'ayant pas voulu se soumettre aux conditions, qu'on lui proposoit, qui étoient, qu'après une confession sincere de ses fautes, il remettroit l'Empire & les biens à l'Eglise, pour ne les tenir que de sa bonté; il fut déclaré contumace. Aussi à la sollicitation du même Clement VI. & du Roi Philippe de Valois, que Louis avoit offensé, en prenant le parti d'Edouard, Roi d'Angleterre, son ennemi, les Electeurs de l'Empire assemblés à Rents, village sur le Rhin au dessus de Coblents, mirent à sa place Charles de Luxembourg, qui fut le quatrième Empereur de ce nom. Ce fut l'an 1346. Louis mourut l'onzième d'Octobre de l'année suivante, de poison; ou, comme disent les autres, d'une chute de cheval en poursuivant un sanglier, sans avoir été absous de son excommunication. Il étoit âgé de 63. ans, & en avoit régné près de 33. depuis son élection. Ses partisans l'enterrent à Munich dans l'Eglise de notre Dame. * Villani, li. 9. 10. & seq. Aventin, li. 7. Crantz, S. Antonin, Tritheme, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

LOUIS, dit *l'Aveugle*, doit être mis au nombre des Empereurs. Il étoit fils de ce Bozon, qui épousa Hermengarde & qui se fit couronner Roi de Provence, d'Arles & de Bourgogne l'an 879. Celui-ci lui succéda sous la tutelle de sa mere; & fut confirmé en la souveraineté de ces Etats, par le Decret d'un Concile de Valence tenu en 890. Albert Marquis de Toscane & les autres ennemis de Beranger, qui s'étoit fait déclarer Empereur, l'appellerent en Italie pour y prendre possession d'un Etat, qui avoit été possédé par ses ayeuls. Louis se laissa flater & suivit ce conseil; il eut du bonheur au commencement, & se fit couronner Empereur par le Pape Etienne VII. environ l'an 900. ou 901. Après cela il se retira à Verone, où il vivoit avec grande negligence; & où il fut surpris par Beranger qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, Louis retourna dans ses Etats & y mourut en 938. selon Du Bouchet, ou en 934. comme l'assure le P. Labbe après Reginon Auteur de ce temps. Il laissa d'Adelaide son épouse, que quelques-uns font fille d'Edouard I. Roi des Anglois, Charles-Constantin, Prince & Comte de Vienne. Celui-ci fit hommage à Raoul Roi de France en 931. & en 951. il reçut Louis d'Outremer en Aquitaine. Il épousa Theutberge ou Thierberge, & il en eut, selon les conjectures de Du Bouchet, Humbert I. Comte de Maurienne, tige de Savoye. * Reginon, in *Chron.* Sigonius, li. 6. de reg. Ital. Du Bouchet, Bouche, Bouis, Chorrer, &c.

Rois de France.

LOUIS I. de ce nom, Roi de France & Empereur d'Occident; surnommé *le Pieux* & *le Débonnaire*, étoit fils de Charlemagne, & de Hildegarde sa seconde femme. Il naquit à Chastelluc en Agenois en 778. & fut incontinent salué Roi d'Aquitaine & puis sacré & couronné à Rome, en cette qualité, par le Pape Adrien I. le jour de Pâque 15. Avril de l'an 781. Son pere se voyant extrêmement âgé, & n'ayant plus que lui d'enfant mâle, de l'avis des Evêques & des Seigneurs de sa Cour, dans l'Assemblée générale des Etats tenuë à Aix-la-Chapelle, le déclara son Successeur, l'an 813. & lui commanda de mettre sa couronne sur l'Autel de la Vierge, pour en faire un hommage à la Mere de Dieu. Ce qu'il fit, dans le temps que tout le peuple applaudissoit à cette action, par des acclamations redoublées. Il étoit en Aquitaine, quand il reçut les nouvelles de la mort de son pere, ce qui l'obligea de se rendre à Aix-la-Chapelle, pour prendre possession de ce florissant Empire. L'an 816. le Pape Etienne IV. successeur de Leon III. vint en France, & couronna l'Empereur à Rheims où toute la Cour se trouva. L'année d'après il partagea ses Etats à ses trois fils Lothaire, Louis & Pepin; & ayant su que Bernard, fils de son frere Pepin, avoit conspiré contre lui, il envoya des troupes, qui le mirent à la raison & l'obligèrent de venir à Châlons demander pardon à son oncle. Il fut condamné à perdre la vue, en 817. & par le Decret d'un Synode, les Evêques de son parti furent mis dans un Monastere. Après cela, il soumit en quarante jours les Bretons, qui avoient créé un Roi nommé Morvan; & à son retour il perdit sa femme Hermengarde

qui mourut à Angers, le 3. Octobre de l'an 818. Quelque temps après, il épousa Judith, fille de Welfe de Bavière; & en eut Charles *le Chauve*, qui fut son successeur. Cependant ces trois fils du premier lit ne pouvoient souffrir ni leur belle-mère, ni leur frère, ni Bernard Comte de B. rcelone, qui avoit tout le pouvoir, & qu'on faisoit passer pour le galand de Judith. Ils se liguerent avec les parents de ceux que l'Empereur avoit fait mourir; & portèrent le peuple à se révolter contre leur Prince légitime. Ces ligues commencèrent l'an 830. Pepin fut le premier, qui renferma Judith dans le Monastère de sainte Croix de Poitiers. Lothaire approuva ce procédé, & augmenta l'insolence des mutins, qui dura jusqu'à l'Assemblée tenue à Nimegue sur le Wahal, où l'Empereur, soutenu des troupes de son fils Louis, appaisa cette tempête & pardonna à Lothaire. Les deux années suivantes furent plus tranquilles. Mais en 833, la tempête éclata, & dura assez long-temps; ces fils dénaturés se liguerent encore. Lothaire envoya sa belle-mère à Tortone en Italie, se faisoit de son pere, le mit sous bonne garde à saint Medard de Soissons, & fit conduire son frere Charles à l'Abbaie de Prum dans les Ardennes. Le même présida à l'Assemblée de Compiègne le premier jour d'Octobre 833. & par le Conseil d'Ebbe de Rheims & de quelques autres Prélats, il contraignit son pere de renouveller à saint Medard la pénitence publique, de quitter ses armes & ses ornemens Imperiaux, sortir de l'Eglise, & avouer qu'il étoit criminel. Cet attentat horrible toucha de pitié tous les bons sujets du *Débonnaire*. Ses fils Louis & Pepin, par amitié ou par intérêt, prirent les armes pour le remettre. Lothaire le laissa à saint Denis, où les Evêques lui remirent la Couronne & la ceinture militaire, le premier Mars 834. & quelque temps après, on lui rendit sa femme & son fils Charles. Louis perdit son fils Pepin en 838. & reçut en amitié Lothaire. Louis, son autre fils, jaloux de cet accommodement, se revolta. L'Empereur le mit à la raison, & lui pardonna; mais comme il s'en retournoit; il apprit à Poitiers, où il avoit passé les Fêtes de Noël & de la Purification, que son fils avoit repris les armes. Cela l'obligea de revenir en Allemagne, où il donna la chasse à ce rebelle. Mais se sentant extrêmement affoibli, il se fit descendre par le Mein à Ingelheim, près de Mayence; où le cœur serré de douleur & la poitrine oppressée d'un abcès, il mourut le Dimanche vingtième de Juin de l'an 840. Il vécut soixante-deux ans, régna 37. en Aquitaine; & fut Empereur 27. ans. On dit que quarante jours avant sa mort, il avoit reçu tous les matins le Corps de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Louis fut d'un naturel doux; mais trop facile & trop crédule; de sorte que ses Conseillers le portoient quelque fois à des injustices. Du reste il fut laborieux, sobre, vigilant, liberal, instruit dans les bonnes Lettres, parloit & écrivoit facilement en Latin, avoit une parfaite connoissance du Droit & des Loix de son Etat, & avoit un grand soin de les faire observer. Il eut d'Ermenegarde, sa première femme, Lothaire I. Empereur: Pepin I. Roi d'Aquitaine: Louis Roi de Germanie: Alpaïde, dont Flodoard fait mention dans le 2. & 4. Livre de l'Histoire de Rheims. Elle épousa Begon Comte de Paris, & fut mere de Letard & Erard: Et Gille, femme du Comte Everard, & mere de Berenger I. du nom, Roi d'Italie. Louis n'eut, de Judith sa seconde femme, que Charles *le Chauve* qui lui succéda. * Eginhart, Thegan, les Annales de Metz, de S. Bertin & de Fuldes, Aimoin, *de gest. Franc.* Reginon & Adon, *m Chron.*

LOUIS II. dit *le Begue*, à cause du défaut de sa langue, naquit le 1. Novembre de l'an 843. Il fut fait Roi d'Aquitaine en 867. & succéda à son pere Charles *le Chauve*. Il se fit sacrer à Compiègne par Hincmar Archevêque de Rheims, & reçut le serment de fidélité de ses sujets, le 8 Decembre de l'an 877. L'année d'après le Pape Jean VIII. étant venu en France le couronna le 7. Septembre, dans l'Eglise Cathédrale de saint Pierre de Troyes, où étoit assemblé un Concile de Prélats François, qui assistèrent à la cérémonie. C'est ce qui a donné lieu de croire, qu'il fut couronné pour l'Empire, mais il faut observer, que la première cérémonie, par Hincmar, se fit pour le Sacre; & que celle-ci, par les mains du Pape, fut pour le couronnement. Louis s'accorda ensuite pour la Lorraine avec son cousin Louis II. Roi de Germanie. Il arma pour dompter Bernard Marquis de Gothie, & tomba malade en passant par Autun en Bourgogne, non sans soupçon, qu'on l'eût empoisonné. Pour cela, il envoya Louis son fils aîné qu'il recommanda aux Grands; & ensuite prenant le chemin de Troyes, & de Jouarre, il arriva à Compiègne & y mourut le soir du Vendredi saint, 10. Avril de l'an huit cents septante-neuf. On l'enterra au même lieu, dans l'Eglise de Notre-Dame. Son âge fut de 35. ans, cinq mois & dix jours. Son regne fut d'un an, six mois & trois jours. Il avoit épousé en sa jeunesse Angarde, dont il avoit eu deux fils Louis III. & Carloman, mais comme elle n'étoit pas de sa qualité, le Roi Charles *le Chauve*, son pere, qui n'avoit pas consenti à ce mariage, l'obligea de la répudier. C'est pour cette raison, que quelques Historiens ont osé dire, que ces Princes étoient bâtards. Après ce divorce, il prit Adelaïde ou Alix, qui étant enceinte à la mort de Louis *le Begue*, elle mit au monde un fils posthume qui naquit le 17. Septembre. C'est Charles *le Simple*. Quelques Auteurs donnent encore deux filles à ce Louis, savoir Gisle, femme de Robert, Comte de Troyes, & Adelaïde, femme de Ranulfe II. Comte de Poitiers tige des Ducs de Guienne. Consultez les Annales de Metz, de S. Bertin & de Fuldes, un fragment de notre Histoire de la Chronique de Reginon, sous l'an 878.

LOUIS III. à qui son pere Louis *le Begue* avoit envoyé, un peu avant sa mort, la couronne, l'épée & les autres ornemens Royaux, fut couronné & sacré avec son frere Carloman, dans l'Abbaie de Ferrières. Louis, Roi d'Allemagne, voulant profiter de la foiblesse de ces jeunes Princes, & appelé par quelques mutins, s'approcha jusques à Verdun; mais ayant été arrêté par la cession d'une partie de la Lorraine, il s'en retourna dans son Royaume. Depuis Louis & Carloman partagerent le Royaume à Amiens, au mois de Mars de l'an 880. Le premier ayant la France & la Neustrie; & l'autre la

Bourgogne & l'Aquitaine. Dès leur avènement à la Couronne, Bazon s'étoit fait déclarer Roi de Provence & de la Bourgogne, au Concile de Mentale, où il avoit assemblé quelques Prélats. Les deux Princes l'assiégerent dans Vienne; Mais comme les Normans faisoient alors de furieux ravages dans la Picardie, Louis laissa le soin du siège à son frere Carloman, vint courir sur les Barbares, & en tua neuf mille à Saucourt près d'Amiens, l'an 880. Quelque temps après, étant à Tours pour s'opposer aux mêmes ennemis, il tomba malade, se fit porter en litière à saint Denys en France, & y mourut le troisième, ou le quatrième jour d'Août de l'an 882. qui étoit le troisième de son regne. D'autres disent que ce fut en 881. Harjulf, en sa Chronique de l'Abbaie de saint Riquier, lui donne précisément deux ans, trois mois & vingt-quatre jours de regne. Paul Emile dit, que Louis ayant poussé son cheval, pour courir après une belle fille, qui se fauvoit dans une maison, se rompit les reins dans la porte, qui étoit trop basse, dont il mourut. Les Auteurs ne disent point, qu'il ait été marié. Voyez le Continuateur d'Aimoin, *li. 5. c. 39. & 40.*

LOUIS IV. dit d'Outremer, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogive fille d'Edouard *le Vieil*, Roi d'Angleterre. Après le malheur arrivé à Charles en 913. dont je parle en son lieu, cette sage Princesse s'enfuit avec son fils, vers Adeltan son frere, qui eut soin d'élever ce jeune Prince; & le rerint en sa Cour, jusqu'en 936. que les François, à la sollicitation d'Hugues *le Grand*, le firent revenir de la Mer. C'est de ce voyage en Angleterre qu'il eut le surnom d'Outremer. Il fut sacré & couronné à Laon, par Artaud Archevêque de Rheims, le dix-neuf ou le vingtième de Juin de la même année. Il eut à soutenir plusieurs guerres domestiques & étrangères, qui lui furent presque toutes causées par ses envieux. Il essaya de reprendre la Lorraine, que son pere, dans le desespoir de ses affaires, avoit abandonnée à Henri Roi d'Angleterre, mais il en fut repoussé par Othon fils de ce Henri; & depuis Louis épousa sa sœur Gerberge, qui étoit veuve de Gilbert. Cependant, le Roi s'étant défait de quelques-uns de ses ennemis n'avoit que Hugues *le Grand*, qui lui faisoit le plus de peine. Il s'unit en 943. avec lui, pour se rendre maître de la Normandie, sous prétexte d'être Tuteur de Richard, après la mort du Duc Guillaume son pere. Les Danois, qui protegerent Richard, rompirent toutes ces mesures, Aigrold leur Chef arrêta le Roi au Village de Crescenville, entre Rouen & Lizieux l'an 945. Il fut mené prisonnier à Rouen, d'où il ne sortit que par un Traité de paix. Elle fut suivie de la guerre contre Hugues. Pour la soutenir, le Roi demanda à Othon un secours, qu'il lui accorda; mais qui ne fit rien, quoi qu'en aient écrit les Auteurs Allemands. A la fin l'Empereur les accorda; & Louis passa dans l'Aquitaine pour s'assurer de la fidélité des Seigneurs de ce pays-là. Comme il alloit de Laon à Rheims, ayant piqué après un Loup qu'il rencontra sur son chemin, son cheval broncha & le renversa par terre si rudement qu'il en fut tout froissé. Cette meurtrissure universelle se tourna en une espèce de maladie, que les Médecins nomment *Elephantiasis*, & qu'il priva de la vie le 15. Octobre 954. Il étoit à Rheims, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Remi. Son regne fut de dix-huit ans & près de quatre mois; & sa vie de 38. ou 39. ans. Il avoit eu, de Gerberge de Saxe, Lothaire qui lui succéda, Louis & Carloman, morts sans alliance: Charles Duc de Lorraine: Henri mort jeune; Et Mahaud mariée à Conrad I. Roi de la Bourgogne Transjurane, &c. * Flodoard, *in Chron. &c.*

LOUIS V. dit *le Fainéant*, *Juvenis quinihil fecit*, comme parlent les anciens Auteurs. C'est le dernier de nos Rois de la seconde race. Il étoit fils de Lothaire & d'Emme. Son pere l'affoia au gouvernement dès l'an 979. Ce qui justifie les neuf ans de regne, que lui donnent le Continuateur d'Aimoin, & le Moine Oderan, en sa Chronique de saint Pierre le Vif de Sens. Ensuite il le maria à Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine. Les autres soutiennent que c'étoit Constance, fille de Guillaume Comte d'Arles & de Provence, à qui sa beauté fit donner le surnom de *Blanche*. Lothaire au lit de la mort l'avoit recommandé à Hugues Capet; mais Emme ne s'y fiant pas, avoit résolu de le mener vers sa grand'mere Adelaïde, veuve d'Othon I. & Tutrice d'Othon III. Princesse qu'on appelloit la mere des Rois. Cela ne s'exécuta point, Louis étant mort le 22. de Juin 987. après avoir régné seul un an, trois mois & vingt jours. Il fut enterré à saint Cornille de Compiègne. Oderan, que j'ai déjà allégué, rapporte en sa Chronique, que ce Roi donna en mourant le Royaume à Hugues Capet, au préjudice de son oncle Charles de France, Duc de Lorraine. C'est en celui-ci que finit la seconde race de nos Rois, dite des Carolingiens, après avoir régné 236. ou 237. ans. Glaber Raoul, *Hist. li. 2. c. 3.* Alberic & Oderan, *in Chron.* Aimoin, *Conc.* Nangis, la Chronique de Maillezi, &c.

LOUIS VI. dit *le Gros*, fils de Philippe I. étoit un Prince de bonne mine, vaillant, courageux, actif, ami de la justice, & Protecteur de l'Eglise. Il naquit l'an 1081. succéda à son pere le 29. Juillet 1108. & fut couronné à Ste Croix d'Orléans par Gislebert ou Daïmbert de Sens, à qui Raoul, Archevêque de Rheims, contesta cet honneur. Il avoit déjà donné des preuves de sa valeur, en plusieurs rencontres, & principalement contre Henri Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, contre les Comtes de Rouci & de Beaumont sur Oyse, & le Sire de Montmorency. On estime que ce Roi fut marié à Lucine, fille de Gui de Montleheri, Comte de Rochefort en Ivcline; mais qu'il en fut séparé, à cause de parenté. Ce fut au Concile de Troyes, l'an 1107. avant même que le mariage eût été consommé. D'abord après son Sacre, il prit des mesures justes, pour executer le dessein qu'il avoit de châtier les entreprises temeraires, & l'orgueil des Seigneurs qui s'érigeoient en tyrans, usurant indifféremment les biens de l'Eglise & de la Couronne. Les Principaux étoient Gui le Rouge Comte de Rochefort, Thomas de Marle, Sire de Conci, Hugues Seigneur du Puitslet, Thibaud Comte de Chartres & de Champagne, Guillaume *l'Avenle*, Comte de Maçon; & divers

autres que Henri I. Roi d'Angleterre sollicitoit contre lui. Il fut mettre tous ces Seigneurs à la raison, en divers tems; & pour le Roi d'Angleterre, qui refusa un combat, que Louis lui fit offrir de corps à corps, il défit son armée. Il eut d'autres affaires à démêler avec lui; mais par sa conduite & son courage, il les termina toutes heureusement. Il empêcha aussi l'Empereur Henri V. d'entrer dans ses Etats, où il vouloit se venger de ce qu'il avoit pris la protection du Pape Calixte II. Louis prit aussi celle de l'Evêque de Clermont, contre le Comte d'Auvergne, & vengea le parricide commis en la personne de Charles le Bon, Comte de Flandres, qui fut assassiné dans l'Eglise de saint Donatien de Bruges, où il entendoit la Messe. Il donna le Comté à Guillaume Cliton. Quelque temps après il se mit mal avec quelques Prelats de son Royaume. Il en chassa quelques-uns. Pour cela Etienne de Paris & Henri de Sens osèrent l'excommunier; mais le Pape Honorius II. annulla leurs censures, & que la passion avoit conquis. Ce Prince extrêmement religieux prit toujours le parti de l'Eglise; & celui des Papes Gelase II. Calixte II. & Innocent II. Celui-ci avoit succédé à Honorius II. Les ennemis du S. Siege lui opposèrent Anaclet. Le Roi Louis le Gros assembla à Estampes les Prelats de son Royaume qui se soumirent à Innocent, comme je le dis ailleurs. Ce Roi fonda l'an 1113. l'Abbaie de saint Victor à Paris, & mourut dans la même Ville d'une diarrhée, le 1. Août de l'an 1137. après un regne de vingt-neuf ans & trois jours. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Denys en France. Le Roi Louis le Gros épousa Adelaïs, fille aînée d'Humbert III. Comte de Maurienne & de Savoie; & en eut Philippe, sacré Roi le 14. Avril 1129. mort d'une chute de cheval: Louis lui succéda; Henri, Religieux de Clairvaux, puis Evêque de Beauvais, & ensuite Archevêque de Rheims; Robert, tige de la Maison de Dreux; Philippe, Archidiacre de Paris, chef de la Maison de Courtenai; Hugues, mort en bas âge; Et Constance, mariée en premières noces à Eustache Comte de Boulogne; & puis à Raimond V. Comte de Toulouse. Voyez la Vie de ce Roi qui a été écrite par Roger Abbé de saint Denys & par un Religieux de l'Abbaie de Morigni.

LOUIS VII. dit le Jeune & le Pieux, fils de Louis le Gros, naquit l'an 1120. & fut sacré & couronné à Rheims par le Pape Innocent II. le Dimanche 25. Octobre de l'an 1131. Il épousa Eleonor fille de Guillaume X. Comte de Guienne & de Poitou, dont il prit possession en 1137. Ce fut lorsqu'il apprit la mort de son pere; il vint d'abord prendre soin des affaires de son Etat. Louis se mêla dans le différend de Geoffroi V. dit Plantagenêt, Comte d'Anjou; & d'Etienne de Blois, Roi d'Angleterre, qui disputoient entre eux la Normandie. Il eut de même sujet de se plaindre de la conduite de Thibaud Comte de Champagne. Aussi le pais de ce Comte en fut presque tout défolé; & l'on dit que plus de treize cens personnes furent brûlées dans une Eglise au Sac de Vitri le Partois, l'an 1143. Le Roi en témoigna un déplaisir extrême, & se soumit à tout ce qu'on lui voudroit ordonner pour la réparation de cette faute. Saint Bernard lui persuada le voyage de la Terre-sainte, qu'il entreprit avec zèle. Il reçut la Croix, après avoir fait tenir un Concile National à Bourges l'an 1145. Il y avoit fait rétablir l'Archevêque Pierre de la Chastre, & il partit la seconde semaine d'après la Pentecôte de l'an 1147. L'Empereur Conrad, animé d'un même zèle, partit pour la même expedition; & les troupes de ces deux Souverains auroient été capables d'affujettir tout le Levant, si la perfidie des Grecs, plus à craindre que les armes des Barbares, n'eût fait périr ces armées. Celle de Louis fut plus heureuse au commencement, & le Roi donna, en toutes les occasions, des marques de sa bravoure. Il alla à Antioche & à Jérusalem, où il fut reçu par le Roi Bandouin III. mais pendant un an que dura cette guerre, ses troupes périrent malheureusement par la jalousie des Grecs. Cependant, ils entreprirent le siège de Damas, qui ne réussit point. Mais le Roi, qui avoit raison d'être peu satisfait de la conduite de sa femme Alienor, s'avisait mal à propos en la répudiant, au Concile de Baugenci sur Loire, l'an 1152. de lui rendre la Guienne & le Poitou. Car cette Princesse se remaria à Henri II. Roi d'Angleterre, lui porta ces Provinces, qui rendirent l'Anglois très-puissant en France. Aussi voulut-il depuis enlever le Comté de Toulouse à Raimond V. beau-frere du Roi, à qui le Comte avoit cédé son droit. On l'obligea de prendre d'autres mesures. Ce démêlé fut le commencement de ces guerres funestes entre la France & l'Angleterre, dont les suites ont causé de si grands maux. Le Roi reçut peu après l'hommage de la Normandie d'Henri d'Anjou, à qui il rendit la Ville de Vernon qu'il avoit prise. Il obligea Guillaume VIII. Comte d'Auvergne de se mettre en son devoir, ce fut en 1162. Ensuite en 1166. il ôta à Guillaume I. le Comté de Châlons, & fit deux ans de suite la guerre au Roi d'Angleterre. Elle fut terminée en 1170. par la Paix, conclue à S. Germain en Laye. Louis ne laissa pourtant pas de soutenir les enfans de l'Anglois révolté contre leur pere. En 1178. il fit un voyage en Angleterre, où par dévotion il visita le Tombeau de saint Thomas de Cantorberi. A son retour, il fit couronner à Rheims son fils Philippe. Ce fut le jour de la Fête de la Toussaints de l'an 1179. Il mourut de paralysie à Paris, le 18. Septembre de l'an 1180. ayant régné depuis la mort de son pere 43. ans, un mois & 17. jours. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaie de Barbeau près Fontainebleau, qu'il avoit fondée. On y voit son Tombeau bâti par Alix de Champagne sa troisième femme. Louis étoit pieux, charitable, & courageux; mais on ne sauroit l'excuser de la faute qu'il fit, en répudiant sa femme Alienor, & en permettant qu'elle se remariât au Roi d'Angleterre. Il en avoit eu deux filles, Marie & Alix, qui épousèrent les deux freres, Henri Comte de Champagne & Thibaud Comte de Chartres & de Blois. Depuis le Roi épousa deux autres femmes. De la seconde, Constance, fille d'Alfonse VIII. Roi de Castille, il eut Marguerite, mariée premièrement à Henri le Jeune, dit au Court-Manteau, fils de Henri II. Roi d'Angleterre; & puis à Bela III. Roi de Hongrie: Et Alix, morte jeune La troisième femme

de Louis fut Ale ou Alix, sixième fille de Thibaud le Grand, Comte de Champagne, de Blois & de Chartres, de laquelle il eut le Roi Philippe Auguste, qui lui succéda: Alix, accordée à Richard Comte de Poitou, puis mariée à Guillaume Comte de Ponthieu; Et Agnès femme du jeune Alexis Comnène, puis d'Andronic qui détrôna Alexis & se mit à sa place, & enfin d'un Seigneur d'Andrinople nommé Théodore Branas. Voyez les Gestes de Louis le Jeune, les Epîtres du Pape Alexandre III. de S. Bernard, & de l'Abbé Suger, la Chronique de l'Abbé Robert, les Fragmens de notre Histoire, Mezerai, &c.

LOUIS VIII. surnommé le Lion, à cause de son grand courage & de sa bravoure, étoit fils de Philippe Auguste & d'Isabel de Hainaut. Il naquit le 3. ou selon Rigord, le 5. Septembre de l'an 1187. Il suivit son pere à la guerre de Flandres, où on le laissa avec un puissant corps de Cavalerie, & où il brûla Courtrai en 1213. De là il fut envoyé en Poitou contre le Roi d'Angleterre, & y gagna une bataille, le même jour que le Roi son pere gagna celle de Bovines. Il se croisa contre les Albigeois en 1215. & leur enleva diverses Places en Languedoc. Quelque temps après les Anglois charmez du mérite de ce Prince, & lassés des tyrannies insupportables de Jean Sans-Terres, appellerent Louis & le couronnerent à Londres, au mois de Mai de l'an 1216. Mais après quelques conquêtes, il perdit la bataille de Lincoln, & revint le 28. Septembre l'an 1217. en France, où il tourna ses armes contre les Albigeois en 1219 & leur enleva quelques Places. Il succéda à son pere en 1223. & il fut sacré & couronné à Rheims, avec sa femme, par Guillaume de Joinville, Evêque de la même Ville. Ce fut le 6. Août de la même année. Après son Sacre, il prit aux Anglois Niort, S. Jean d'Angeli & tout ce qui étoit deçà la Garonne, après leur avoir déjà enlevé le Limosin, le Perigord, & l'Aunis. Il défit Savari de Mauleon, Général des ennemis, & fit réduire en fumée l'appareil d'une grande flotte Angloise, qui menaçoit nos côtes. Cette glorieuse campagne ne fut pas plutôt achevée, que le Roi commença une troisième expedition contre les Albigeois, qui s'étoient cantonnés sous le regne précédent, dans la Ville d'Albi en Languedoc. Simon, Comte de Montfort, les avoit souvent battus, & sur tout à la célèbre bataille de Muret, où il leur avoit tué quatre-vingt mille hommes. Ces desavantages n'empêchèrent pas ces rebelles de tenter sous ce regne de nouveaux mouvemens. Louis fonda sur eux, & après quelques heureux succès, il leur prit, le 12. Septembre 1226. Avignon, dont pour l'exemple il fit abattre les murailles. Il enleva ensuite Carcassonne, Beziers, Pamiers, & se rendit maître absolu de tout le pais jusques aux portes de Toulouse, où il laissa Imbert de Beaujeu, pour commander à son absence. A son retour de cette expedition, il mourut, non sans soupçon de poison. Ce fut à Montpenfier en Auvergne le Dimanche 8. jour du mois de Novembre de l'an 1226. dont il avoit régné trois ans & quatre mois, moins six jours; & vécut trente-neuf ans deux mois & trois jours. Son corps fut enterré à saint Denys auprès de son pere, & son cœur & ses entrailles dans l'Abbaie de saint Audré-lez Clermont. Il eut, de Blanche de Castille son épouse, neuf fils & deux filles. Philippe, mort à l'âge de neuf ans: Louis IX. qui lui succéda: Robert Comte d'Artois: Philippe, mort jeune: Jean, Comte d'Anjou & du Maine: Alfonse, Comte de Poitiers & de Toulouse: Philippe, surnommé Dagobert, né en 1221. mort jeune, & enterré à Maubuisson: Etienne, mort en jeunesse: Charles, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples: Une fille morte jeune: Et Isabel, qui mourut fainement à Longchamp. Consultez les Gestes de Louis VIII. que nous avons en vers Latins, Guillaume le Breton, Rigord, Matthieu Paris, Vincent de Beauvais, Mezerai, &c.

S. LOUIS, IX. de ce nom, fils de Louis VIII. & de Blanche de Castille, naquit au Château de Poissy, le 25. jour d'Avril de l'an 1215. Et parce qu'il y fut aussi baptisé, il s'appelloit quelquefois lui-même Louis de Poissy. Il n'avoit que 12. ans quand le Roi son pere mourut; & il fut d'abord sacré à Rheims par Jacques de Basoges Evêque de Soissons, le 29. Novembre 1226. Blanche sa mere, Regente du Royaume pendant sa minorité, gouverna avec beaucoup de soin & de justice. Philippe Comte de Boulogne, Oncle du Roi, Robert Comte de Dreux, Pierre Maucler son frere, Duc de Bretagne, Thibaud Comte de Champagne & puis Roi de Navarre, Hugues de Luzignan Comte de la Marche, & divers autres grands Seigneurs voulurent avoir part au gouvernement, & firent souvent des entreprises pour surprendre la personne du Roi. Blanche fit tous ces desseins, par le moyen du Comte de Champagne, qu'elle engagea dans ses intérêts. Elle les éluda facilement; & par sa conduite, elle conserva l'autorité de son fils, & le calma dans l'Etat. Le Roi devenu majeur, fut bon gré au Comte de Champagne de ce qu'il avoit fait pour l'Etat, aussi il le maintint hautement contre les factieux, qui vouloient faire tomber sur lui, le dépit qu'ils avoient d'avoir manqué leur entreprise. Pierre Maucler, le Comte de Dreux & Hugues de Luzignan, qui étoient les plus mutins, furent obligés de se soumettre. Le premier rendit hommage au jeune Roi. Mais Hugues de Luzignan, X. de ce nom, Comte de la Marche & d'Angoulême, refusa de rendre celui qu'il devoit à Alfonse frere du Roi, comme Comte de Poitou & d'Auvergne. Il avoit épousé Elizabeth d'Angleterre, veuve de Jean Sans-Terres & Mere d'Henri III. Roi d'Angleterre. Il espéra que le secours que lui donna ce dernier le tireroit d'affaires; mais il se trompa, le Roi le battit le 22. Juillet 1242. & le poussa jusques à Xaintes. Hugues se remit en son devoir, & le Roi ayant assemblé son Parlement à Peronne, termina le différend qui étoit entre les enfans de Marguerite, Comtesse de Flandres & de Hainaut, pour ces Comtez. Après cela Raimond Comte de Toulouse, s'étant joint aux Marseillois rebelles à leur Comte, tâchoit de susciter de nouveaux troubles. Le Roi le mit à la raison, & termina heureusement contre les Albigeois, la guerre que son pere avoit commencée. Ensuite, relevé d'une grande maladie, il prit la résolution de se croiser pour délivrer les Chrétiens de

l'oppression des Infidèles. On dit qu'il en fit vœu, durant sa maladie. Quoiqu'il en soit, après avoir réglé diverses affaires dans son Royaume, laissa la Regence à sa Mere Blanche, & reçut la Croix du Légat, & puis du Pape même à Lyon, il s'embarqua, le 25. Août de l'an 1248. fit voile deux jours après, & arriva le 20. Septembre en Cypre, où il passa l'Hiver pour attendre le reste de ses troupes & de ses munitions. Il partit de cette Isle le 13. Mai de l'année suivante & aborda le 4. de Juin à la rade de Damiette en Egypte, qu'il assiegea le Vendredi 4. Juin, & prit le 6. Ensuite il traversa le Nil, jeta l'effroi par tout, par deux batailles qu'il gagna sur les Infidèles entre les canaux du Nil, & se rendit presque maître du pais. Robert Comte d'Artois, son frere, fut tue en poursuivant trop inconsidérément les ennemis, à travers la Ville de la Maffoure, le Mardi gras 8. Fevrier 1250. Le saint Roi fit, dans toutes les occasions, des actions d'une prodigieuse valeur. Son armée étoit campée près de Pharamia ou Pharamie, pour se rafraichir, quand Melec-Sala, fils du Sultan Meledin, tué au commencement de cette guerre, vint l'envelopper avec un grand secours qu'il avoit tiré des autres Sultans. Il boucha tous les passages des vivres aux Chrétiens, que la faim & cette maladie, qu'on nomme aujourd'hui *Scorbut*, réduisirent en un état déplorable. Il fut alors résolu de revenir à Damiette; mais il étoit trop tard, l'armée fut défaits & le Roi fut pris avec ses deux freres Alphonse & Charles, le 5. du mois d'Avril de l'an 1250. Cette prison fut pourtant assez glorieuse, car on dit que les Sarrazins ayant tué Melec-Sala, mirent son courage & sa vertu avoit charmé ces Barbares. Du moins n'eurent-ils pas de peine à traiter pour une trêve, & pour la rançon du Roi & des siens. Il donna Damiette & huit cens mille Besans d'or. Les Auteurs remarquent que ce généreux Monarque, ne pouvant souffrir qu'on mit la personne à prix d'argent, voulut que cette somme fut pour la rançon des siens, & Damiette pour la sienne; & qu'ayant su que, dans le paiement de l'argent, les Infidèles s'étoient méconter d'une somme considérable, il la leur envoya incontinent. Après cela, le Roi, avec le reste de l'armée Chrétienne, montant sur les Galeres des Genoïs, aborda à Acre, prit Tyr & Cefarée, en 1251. fortifia d'autres Places, & s'occupa à visiter les saints Lieux. Ensuite ayant appris la mort de sa mere, il revint en France, l'an 1254. après une absence de cinq années. Il trouva toutes choses dans le calme; pour les y maintenir il fit la paix, l'an 1258. avec l'Anglois, qui seul pouvoit troubler le Royaume. Cependant, il s'adonna à le régler par de bonnes Loix, à en bannir la violence & les oppressions, & à l'instruire par ses bons exemples. Il fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux & des Monasteres, il prit sous sa protection les veuves & les orphelins, il procura de tout son pouvoir l'avancement de la Religion; & eut soin de pourvoir à la nourriture des indigens, au mariage des pauvres filles, & sur tout au soulagement des peuples, par la révocation des maltôtes que la malignité ou la nécessité des temps précédens avoient introduites. Il fit aussi une Pragmatique pour la dispensation raisonnable des Bénéfices. Enfin, son zele le porta encore une fois contre les Infidèles. Il entreprit une seconde Croisade, & laissa l'administration de son Royaume à Matthieu Abbé de saint Denys, & à Simon de Clermont, Sire de Néelle. Il fit son Testament à Paris, au mois de Fevrier de l'an 1269. Ensuite, il partit de Marseille, ou, selon d'autres, d'Aigues-mortes, un Mardi 1. jour de Juillet de l'an 1270. Il aborda à Sardaigne, après avoir essuyé une furieuse tempête, & ensuite il passa en Afrique, où il se rendit maître de la Ville de Carthage. Après cette expedition, il assiegea celle de Tunis, où la peste s'étant mise dans son armée, il fut lui-même attaqué de cette maladie, & finit ses glorieux travaux par une sainte mort, le 25. du mois d'Août de l'an 1270. après avoir régné 43. ans, neuf mois & seize jours. Sa chair séparée de ses os & ses entrailles furent portées dans l'Abbaie de Montreal près de Palerme en Sicile, & y furent mises dans un Tombeau de marbre. Ses os furent apportés à saint Denys en France, le Vendredi d'après la Pentecôte de l'an 1271. Le Pape Boniface VIII. le canonisa à Orvieto, l'onzieme Août 1279. & en 1297. ses Reliques furent transportées de saint Denys à la sainte Chapelle de Paris, que ce Roi avoit fondée. Ce fut à la présence des Prélats & des Grands du Royaume, le jour après la fête de saint Barthelemi, que l'Eglise célèbre celle de ce Saint. Cette qualité lui tient lieu de tous les autres éloges. Il avoit épousé Marguerite, fille aînée de Raimond Beranger II. du nom Comte de Provence, de laquelle il eut six fils & cinq filles. L'aîné nommé Louis, mourut avant son pere, n'étant âgé que de 16. ans. Les autres sont Philippe le Hardi qui lui succéda; Jean, mort jeune; Jean II. dit *Tristan*, mort à Tupis sans enfans d'Iolande, fille d'Eude de Bourgogne; Comte de Nevers; Pierre, Comte d'Alençon, aussi mort sans posterité de Jeanne de Chastillon; Robert, Comte de Clermont, tige de la Maison de Bourbon. Des cinq filles, Blanche l'aînée mourut en bas âge; & les autres sont Elizabeth, femme de Thibaud II. Roi de Navarre, morte avec son mari au retour de la Terre-sainte; Blanche la jeune, femme de Ferdinand de la Cerda, fils aîné d'Alphonse X. Roi de Castille; Marguerite, mariée à Jean I. Duc de Brabant; Et Agnès femme de Robert II. Duc de Bourgogne. * Guillaume de Nangis, Geoffroi de Beaujeu, Guillaume de Chartres, Josie Clitovée, Lafere, &c. en la Vie de S. Louis, Joinville, Pierre Matthieu, Masson, Sainte Marthe, Mezerai, &c. [Deux Auteurs ont publié depuis peu deux différentes Vies de ce Prince. Le premier est M. de la Chaise, dont l'Ouvrage a paru en 2. vol. in 4. à Paris en 1688. Le second a aussi publié le sien, dans la même Vie in 4. en 1689. C'est M. l'Abbé de Choisi, qui n'a entrepris d'écrire que la Vie privée de saint Louis, au lieu que M. de la Chaise a entrepris d'écrire ses fonctions Royales.]

LOUIS X. surnommé *Hutin*, pour dire mutin, tetricque & querelleux, succéda à son pere Philippe le Bel, l'an 1314. étant déjà, de par sa mere Jeanne, Roi de Navarre, où il avoit été couronné à

Pampelune le premier Octobre 1307. Il ne fut sacré & couronné à Rheims, par l'Archevêque Robert de Courtenai, que le Dimanche 24. Août après l'Octave de l'Assomption, de l'an 1315. Avant cela il avoit fait faire le procès à Enguerran de Marigni. Il engagea mal à propos ses gens contre Robert Comte de Flandres. Car il assiegea Courtrai, & fut contraint de lever le siege, à cause du mauvais temps; ensuite il fit un Traité desavantageux. Son regne ne fut que de 18. mois & 6. jours. Il mourut soudainement & avec soupçon de poison au Château de Vincennes, le Samedi 15. du mois de Juin 1316. à l'âge de vingt-cinq ans. Il eut deux femmes, Marguerite fille de Robert Duc de Bourgogne, & d'Agnès fille de S. Louis, qu'il enferma, à cause de son impudicité, à Château Gaillard, auprès d'Andeli en Normandie. De celle-ci, il eut Jeanne héritière du Royaume de Navarre, qu'elle porta à son mari Philippe d'Évreux. Louis épousa en secondes noces Clemence d'Anjou, fille de Charles Martel Roi de Hongrie, qui accoucha de Jean fils posthume, qui ne vécut qu'environ sept ou huit jours. Consultez le Continuateur de Guillaume de Nangis, Mezerai, &c.

LOUIS XI. fils de Charles VII. naquit à Bourges, le 3. ou 4. Juillet de l'an 1423. L'ambition de regner fut sa premiere & la plus violente passion. Dès l'an 1440. il se fit Chef de la faction nommée la *Praguerie* contre le Roi son Pere, avec lequel il fit son accommodement quelque temps après, & se trouva à la levée du siege de Tartas, le 23. Juin de l'an 1442. Il fit depuis lever celui de Dieppe, que les Anglois avoient commencé le 14. Août 1443. Il passa l'année d'après en Alsace, où il prit Montbelliard, & défit six mille Suisses, près de la Ville de Bâle. A son retour le Roi l'envoya en 1446. dans la Guienne, où il se saisit du Comte d'Armagnac & de sa femme. Peu après, il se retira en Dauphiné, où il pillà le peuple & le Clergé, prit les armes contre son pere, & se ligua même avec les mécontents & les ennemis de l'Etat. L'apprehension qu'il eût d'être enveloppé par les troupes que le Roi avoit mandées pour l'arrêter, l'obligea de sortir du Dauphiné, d'où il passa dans la Franche-Comté, & puis en 1456. dans le Brabant, où le Duc de Bourgogne le traita comme le fils de son Souverain. C'est là où il apprit la mort de son pere, arrivée le 22. Juillet de l'an 1461. il partit d'abord accompagné du Duc de Bourgogne & de son fils, & vint à Rheims, où le 15. Août il fut sacré par l'Archevêque Jean Juvenal des Ursins. La conduite que ce Prince avoit tenuë en toutes ses actions, particulièrement envers son pere & envers ses peuples de Dauphiné, donnoient assez à connoître ce qu'en devoient esperer ses sujets & ses amis. Dès qu'il fut entré dans son Etat, il s'y gouverna comme dans un pais de conquête, il maltraita toutes les créatures du Roi son pere, destitua tous ses Officiers, & changea enfin tout ce qu'il avoit fait. Son humeur particuliere & méfiante lui fit éloigner les Princes & les Grands, qui prirent ce prétexte, qui ne manque jamais, de l'oppression du peuple, & engagerent les premieres personnes de l'Etat dans leur Ligue, qu'ils autorisoient par le nom de *Bien public*. Le Duc de Berri frere du Roi, les Ducs de Bretagne, & de Bourbon, & le Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne étoient les principaux Chefs de ce parti. Le Roi, qui venoit pour défendre Paris, rencontra les rebelles près de Montleheri, où le Mardi 16. Juillet 1465. la bataille fut donnée, & les deux armées firent des pertes égales. Louis prévint la fuite fâcheuse, que pourroient avoir ces défordres, & rompit adroitement cette Ligue, par la paix conclue au mois d'Octobre suivant à Conflans, où il donna la Normandie à son frere & au Bourguignon quelques Places enlevées dans la Picardie; le Comte d'Étampes au Duc de Bretagne; & l'épée de Connétable à Louis de Luxembourg, Comte de saint Paul, auquel il fit ensuite couper la tête, le 19. Decembre 1475. Depuis son frere lui donna lieu de lui ôter la Normandie, & comme il se ligua avec le Breton & avec Charles Duc de Bourgogne, dont le pere venoit de mourir, Louis déclara la guerre à l'un, & souleva les Liégeois contre l'autre. Son artifice ne réussit pas en tout, & ce rusé politique s'étant engagé témérairement à Peronne, pour une Conference en 1468. le Bourguignon s'y trouva le plus fort; & l'obligea de céder à son frere la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie; & de l'accompagner avec ses troupes, pour réduire les Liégeois, dont la Ville fut prise d'assaut, saccagée & presque brûlée, le 30. Octobre de la même année 1468. Louis ne se rebuta point du mauvais succès de sa politique, en cette rencontre. Il trouva bien-tôt le moyen de contraindre son frere à prendre la Guienne, au lieu de la Champagne trop voisine de la Bourgogne, pour le détacher par là de Charles; & réduire celui-ci à se contenter des conditions d'une Trêve d'un an, après lui avoir repris les meilleures Places qu'il tenoit en Picardie. Car après avoir tenu les Etats à Tours, l'an 1470. il envoya un Huissier du Parlement de Paris, citer jusques à Gand le Duc de Bourgogne, à faire raison au Comte d'Eu; & le Roi le chassa de devant Beauvais qu'il avoit assiégué, le 10. Juillet 1472. Louis avoit institué à Amboise, le 1. Août 1469. l'Ordre de saint Michel, que le Duc de Bretagne refusa; & le Duc de Bourgogne accepta celui d'Angleterre. Les Anglois étoient descendus en France à la sollicitation & par la pratique du Bourguignon; mais ils s'en retournerent peu après, sans avoir rien fait, par le Traité conclu, le 29. Août de l'an 1475. à Pequigni, où les deux Rois s'entrevinrent, & jurèrent une Trêve de neuf années, que le Duc de Bourgogne fut obligé de tenir. Ensuite le Roi fit trancher la tête au Connétable de S. Paul, comme je l'ai dit, & puis à Jaques d'Armagnac Duc de Nemours, le 4. Août de l'an 1477. Le Duc de Bourgogne avoit été tué devant Nanci, au commencement de cette même année; & Charles de France, frere du Roi étoit mort en 1472. Ainsi Louis XI. survécut à tous ses ennemis. Il se défit de quelques autres qui avoient sollicité la rebellion, & détruisit si bien tout ce qui pouvoit affaiblir l'autorité Royale, qu'on dit communément de lui, qu'il avoit mis les Rois hors de Page. Par la mort de Charles, il réunit la Bourgogne à la Couronne; il y ajouta la Provence par la donation des derniers Com-

Comtes. Il pratiqua l'alliance des Suisses, en 1474, il arrêta l'Anglois dans son île, & assura de toutes parts la paix à son Royaume. Cela ne soulageoit pourtant pas le peuple; il avoit augmenté les tailles jusqu'à quarante-sept millions de livres, & il se vengeoit cruellement sur ceux qui s'opposoient à ses desseins. Après la mort du Duc de Bourgogne, il se saisit du Duché de Bourgogne, de l'Artois & des Villes sur la Somme. Il donna au mois d'Août 1479. la bataille de Guinegatte à Maximilien, Archiduc d'Autriche, avec lequel il fit la paix en 1482. cependant, sur la fin de sa vie, il devint insupportable, par sa mauvaise humeur, & par ses défiances. Il étoit malade, dans le Château du Plessis-lez-Tours, où la crainte de la mort & celle de perdre son autorité, lui firent faire des choses extravagantes. Il envoyoit des Ambassadeurs dans les pays étrangers, & faisoit mourir les criminels qui étoient dans les prisons, afin qu'on fût qu'il se portoit bien. On dit aussi que son Medecin Jaques Coctier tira de lui cinquante cinq mille écus, & beaucoup d'autres grâces en cinq mois de temps. Le Roi fit aussi apporter grand nombre de Reliques & même la sainte Ampoule; & ayant ouï parler de saint François de Paule, renommé pour ses miracles, il le fit venir de Calabre en France, afin qu'il lui prolongeât ses jours. Mais ce S. Homme le disposa à se présenter devant Dieu; & le Roi mourut un Samedi 30. Août 1483. âgé de 60. ans, un mois & 24. jours, dont il regna 22. ans, un mois & huit jours. Il fut enterré à Notre-Dame de Cleri, où son Tombeau fut ouvert & profané par les Huguenots, en 1562. Ce Roi épousa en premières nocces Marguerite d'Ecosse, fille de Jacques Stuart I. du nom. Elle mourut en 1446. Il prit une seconde alliance avec Charlotte de Savoye, fille de Louis II. Duc de Savoye, & d'Anne de Cypre. Il n'eut point d'enfants de la premiere; & de la seconde il eut Joachim, François & Louise, morts en bas âge; Charles VIII. qui lui succéda: Anne mariée à Pierre Sire de Beaujeu; Et la B. Jeanne de France. Ce Prince vindicatif, déshant & rusé, ne prenoit conseil que de lui-même, & ne pouvoit souffrir les personnes de qualité, il avançoit les gens de rien; ce qui rendit sa conduite tout-à-fait odieuse. Philippe de Comines nous le dépeint habile, pénétrant & assez lettré; ce que Gaguin assure aussi. On le loue de ce qu'il ne vouloit pas permettre qu'un Ambassadeur, que le Sultan Bajazet lui envoyoit, passât plus avant que Marseille; parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût être Chrétien & avoir communication avec les ennemis de Jesus-Christ. Il établit la commodité des postes. Il avoit aussi dessein de faire réduire tous les poids & mesures à une; & de faire dresser une Coutume générale pour toutes les Provinces de son Royaume. * Philippe de Comines, *Mémoires de Louis XI.* Pierre Matthieu, *Histoire de Louis XI.* Chronique Scandaleuse de Jean de Troyes, & Chronique de Louis XI. Gaguin, Le Ferron, Duplex, Mezerai, &c. *Hist. de France.*

LOUIS XII. dit le *Juste* & *Pere du peuple*, nâquit à Blois, le 27. Juin de l'an 1462. & porta la qualité de Duc d'Orléans. Il succéda l'an 1498. en ligne collaterale à Charles VIII. mort sans enfans, comme le Prince de son sang, qui lui appartenait de plus près; & il fut sacré à Rheims par le Cardinal Guillaume Brignonnet Archevêque de cette Ville, le 27. Mai de la même année. Le Roi Louis XII. étoit fils de Charles, Duc d'Orléans & de Milan, & de Marie de Cleves; & petit-fils de Louis de France, Duc d'Orléans, second fils du Roi Charles V. & de Valentine de Milan, du chef de laquelle la Maison d'Orléans devoit avoir le Duché de Milan. Ce Prince se trouva au Sacre du Roi Charles VIII. où il représenta le Duc de Bourgogne, & fut aussi l'un des Chefs des Seigneurs, qui se liguerent contre les Rois, & qui furent défaits à la bataille de S. Aubin du Cormier, l'an 1488. Il y fut fait prisonnier & conduit au Château de Lusignan & depuis à la grosse Tour de sa femme Jeanne de France. Depuis il accompagna le Roi Charles VIII. en Italie où il soutint vaillamment le siège de Navarre contre Ludovic Sforce, Duc de Milan, l'an 1495. Dès qu'il eut la couronne sur la tête, il commença à travailler pour la félicité de ses peuples, ayant soin de les soulager des impôts & de leur faire rendre bonne justice. Il ne fut pas jusques à ses ennemis, qui ne se ressentissent de sa bonté, ayant dit ce beau mot, pour témoigner qu'il oubloit les mauvais offices qu'on lui avoit rendus, lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orléans, avant qu'il fût élevé sur le trône, *Que ce n'étoit pas au Roi de France de venger les querelles du Duc d'Orléans.* Ses premiers desseins le porterent à reconquerir le Duché de Milan, qui lui appartenait du chef de Valentine son ayeule; & d'où il chassa Ludovic Sforce qui l'avoit usurpé. Il le conquit en quinze jours, au mois de Juillet 1499. Quelque temps après le Milanez se revolta & Sforce fut rétabli; mais son bonheur fut de peu de durée. Le Roi le reconquit au Printemps de l'an 1500. & Ludovic fut pris avec le Cardinal Afcario son frere, par Louis de la Trimouille Général de l'armée Royale, & mené en France où il mourut dix ans après, dans le Château de Loches. Après cela le Roi songea à faire aussi voir le droit qu'il avoit sur le Royaume de Naples. Pour ce dessein, il se joignit à Ferdinand V. Roi d'Aragon l'an 1501. Ils en chasserent Frederic qui étoit Roi & à qui notre Monarque donna depuis le Duché d'Anjou, par un excès de générosité. Ils partagerent ensuite l'Etat de Naples. Les Espagnols se contentèrent de la Pouille & de la Calabre; & le reste du Royaume devoit demeurer aux François. Quelque temps après les Espagnols conduits par Gonzalve de Cordoue, qu'ils nommoient le *grand Capitaine*, se servirent du prétexte du différend de quelques limites, pour envahir le partage des François. Les commencemens nous furent favorables; mais en 1503. notre armée fut défaite au combat de Seminara en Calabre, le 21. Avril; & à la bataille de Cerignole dans la Pouille, le 28. du même mois. Ces malheurs furent suivis de la perte du Royaume de Naples. Le Roi fit la paix en 1507. & deux ans après il châtia la revolte des Genoïs, & fit son entrée dans leur Ville le 28. Avril, & puis dans Pavie & dans Milan. Il s'aboucha avec le Roi d'Aragon à Savane au mois de Juin; & en 1508. il fit le Traité de Cambrai avec le Pape Jule II. & l'Empereur Maximilien contre les Venitiens, qu'il défit à la célèbre bataille

d'Aignadel, le 14. Mai 1509. & on leur prit Crémone, Padouë & presque toutes leurs Villes. Le Roi fut investi du Duché de Milan à Trente par l'Empereur, le 14. Juin 1510. Ensuite, Louis fit rendre Ravenne & diverses autres Places au Pape Jule II. mais ce Pontife jaloux du bonheur de la France qu'il n'aimoit point, & soupçonnant le Cardinal d'Amboise, premier Ministre du Roi, d'aspirer au Pontificat, fit ligue avec l'Empereur, avec les Suisses & avec les Venitiens contre le Roi. Il éclata d'abord, par des excommunications injustes qu'il lança sur le Roi & ses allies; dont il prétendoit, contre toute sorte de droit & de raison, donner les Etats à qui les pourroit occuper, & c'est le seul prétexte qu'eut Ferdinand de chasser Jean d'Albret de son Royaume de Navarre. Cependant les Liguez perdirent la fameuse bataille de Ravenne, l'onzième Avril jour de la Fête de Pâques de l'an 1512. Il est vrai qu'elle fut fatale aux vainqueurs par la mort du généreux Gaston de Foix leur Général. Le Pape continuant toujours de pratiquer toutes les Puissances contre Louis, lui débaucha les Suisses, qui rendirent le Milanez au fils de Ludovic Sforce, nommé Maximilien. Ils gagnèrent la journée de Navarre, la nuit du 5. au 6. Juin 1513. & vinrent assiéger Dijon. Jule toujours plus transporté de colere, fit aussi soulever Genes; & nous mit les Espagnols & puis les Anglois en tête. Ceux-ci défirent quelques troupes Françaises au combat donné le 18. Avril 1513. près de Guinegatte, & surnommé *des Espérons*, & prirent Terouane & Tournai. Louis se débarassa fagement de tant d'ennemis. Il s'accorda avec les Suisses, fit la paix avec les Espagnols & confirma son alliance avec l'Anglois, en épousant le 9. Octobre 1514. Marie fille de Henri VII. & sœur de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Il avoit épousé, contre son gré, Jeanne de France, fille du Roi Louis XI. de laquelle il fut séparé, le 22. Decembre de l'an 1498. & fut marié à la Reine Anne de Bretagne veuve du Roi Charles VIII. son prédécesseur. Il avoit perdu cette Princesse en 1513. quand il prit une troisième alliance avec Marie d'Angleterre, mais d'abord après ce mariage, comme il dressoit une puissante armée pour repasser les Alpes, il mourut à Paris le 1. jour de l'an 1515. âgé de 53. ans, dont il en avoit régné 16. 8. mois & 23. jours. Ce bon Roi fut regretté universellement de tous ses sujets. Il étoit religieux, chaste, liberal, ami des Lettres, magnanime & aimoit tant son peuple, qu'il versoit des larmes, quand la nécessité l'obligeoit d'imposer quelque petit subside. On ajoute qu'il aimoit à se trouver travesti dans les assemblées, où l'on parloit librement, & se vantoit d'y avoir appris beaucoup de choses importantes qu'il n'auroit jamais suës par une autre voye. Il eut d'Anne de Bretagne deux Dauphins qui moururent au berceau; Claude, femme de François I. Et Renée, mariée en 1527. à Hercule II. d'Est, Duc de Ferrare. Le corps du Roi Louis XII. fut enterré à S. Denys, & son cœur dans la Chapelle d'Orléans, aux Celestins de Paris. Consultez les Auteurs de la Vie de ce Roi. * Jean de S. Gelais, Jean d'Anton, Jean Marot, Claude de Seissel, &c. *Hist. de Louis XII.* Paul Emile, Gaguin, Papire Masson, Sainte Marthe, Duplex, Mezerai, &c. *Hist. de France.* Paul Jove, Guichardin, Pierre Bembo, Arnoul le Ferron, &c.

LOUIS XIII. Roi de France & de Navarre, dit le *Juste*, succéda à son pere Henri le Grand, le 14. Mai 1610. & il fut sacré le 17. Octobre suivant. Il étoit né le 27. Septembre 1601. à Fontainebleau, où les cérémonies de son Baptême furent célébrées dans la Cour de l'Ovale, le 14. Septembre de l'an 1606. par le Cardinal de Joyeuse, au nom du Pape Paul V. avec Eleonor de Medicis Duchesse de Mantouë, sœur aînée de la Reine Marie sa mere. Il fut sacré & couronné à Rheims, par le même Cardinal de Joyeuse, le Dimanche 17. Octobre de l'an 1610. & fut déclaré Majeur en 1614. Avant cela, il avoit régné sous la tutelle de la Reine sa mere. On tint ensuite les Etats à Paris. On dissipa cependant toutes les brouilleries, qui se formoient dans l'Etat, par les Traitez de sainte Menchoult la même année 1614. & par celui de Loudun en 1615. On avoit proposé une double alliance avec l'Espagne, elle se fit heureusement la même année. Le Roi épousa Anne d'Autriche Infante d'Espagne; & Elizabeth de France, sœur du Roi, fut mariée à l'Infant Philippe IV. Ce fut en ce même temps que la faveur du Maréchal d'Ancre auprès de la Reine causa le mécontentement des Grands. Mais quand le Roi prit lui-même le soin des affaires après sa majorité, l'insolence de ce Favori, dit *Concino Concini*, Italien, porta les affaires à l'extrémité; & la jalousie des Grands contre lui auroit eu une suite fâcheuse, si on n'en eût arrêté le cours par la mort de celui qui en étoit la cause le 24. Octobre 1617. La faveur de Charles d'Albret, Duc de Luynes, depuis Connétable de France, fut encore un prétexte de remuement, les mécontents se rangerent du côté de la Reine Mere qu'on avoit priée de se retirer à Blois. Mais leur premiere tentative leur réussit fort mal au Pont-de-Cé, où leurs troupes furent défaits, la Reine enfin fit la paix l'an 1626. & fit donner une amnistie générale à tout son parti. Après cela le Roi tourna tous ses desseins sur le Béarn, pour y rétablir la Religion Catholique, qui en étoit bannie depuis cinquante ans. Il en vint à bout la même année 1620. Les Religioneux de France en prirent occasion de se revolter. Le Roi travailla à les mettre à la raison. Il leur prit Saumur, & puis assiegea & fit démanteler S. Jean d'Angeli le 24. Juin 1621. Sancerre, Nérac, Pons, Castillon, Sainte Foi, Bergerac, Clerac & plusieurs autres Places de ce parti se soumirent dans la Guienne, & dans le Languedoc. Montauban seul arrêta le progrès des armes du Roi. Le Duc de Mayenne y fut tué, dans la tranchée, & le Connétable de Luynes, qui mourut aussi de maladie sur la fin de l'an 1621. fit place au Cardinal de Richelieu, qui par sa mort eut part à la faveur du Roi. Monheur, Royan, Tonnins, Sainte Foi, Negrepelisse, S. Antonin, Montpellier, &c. se rendirent en 1622. On défit aussi les rebelles au combat de Rié, & les Rochelois sur mer, & ensuite le Roi leur donna la paix. Il travailla à établir le repos de la Valteline en 1624. il assista le Duc de Savoye

contre les Genoïs en 1625. & le 16. Septembre de la même année, on gagna une victoire navale sur les Rochelois que l'esprit de revolte emportoit toujours. Les Anglois qui les protégeoient furent défaits au combat de l'Isle de Ré, le 8. Novembre de l'an 1627. & on les chassa honteusement. Après cela, sa Majesté entreprit le siège de la Rochelle, qui fut contrainte, après un an de résistance, les Anglois l'ayant mal secourue, de se soumettre enfin le 30. Octobre 1628. Le Roi y fit son entrée le 1. Novembre suivant. Louis se vit en état de protéger le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantoué. Il partit en personne au milieu de l'Hyver, força le pas de Suze le 7. Mars 1629. défit le Duc de Savoye qui le lui vouloit disputer, fit lever le siège de Cazal à Gonzales de Cordoué Gouverneur du Milanais le 5. suivant, & mit son allié en possession de son Etat. Le Roi de retour en France, châtia le reste de ses sujets rebelles, dans le Languedoc & dans le Vivarais. Il prit Privas & Alets; & reçut, avec sa bonté ordinaire, plusieurs Villes Huguenotes, comme Nismes, Castres, Montauban, &c. avec Henri Duc de Rohan qui avoit été l'appui des rebelles. Cependant les Allemands se prévalaient de sa sortie d'Italie. Car Colalte courut dans le Mantouan, & puis surprit Mantoué le 18. Juillet 1630. & le Marquis de Spinola se campa devant Cazal. Ces irruptions obligèrent le Roi d'envoyer delà les Monts une puissante armée qui soumit Chamberi avec toute la Savoye, & ensuite Briqueras, Pignerol, Carignan, Salusses, Vilanc, où le Duc de Montmorenci défit les ennemis. Cette même armée défit les Espagnols au Pont de Carignan, se fit jour jusques à Cazal qu'on délivra une seconde fois, contraignit les ennemis à consentir au Traité de Quierafque, qui fut conclu le dix-neuvième Juin 1631. & aquit au Roi le titre de *Liberateur de l'Italie*. Quelque tems après Monsieur, Duc d'Orléans, son frere, fit éclater sa jalousie contre le Cardinal de Richelieu. Il se mit en campagne & débaucha le Duc de Montmorenci, qui souleva le bas Languedoc, dont il étoit Gouverneur. Mais ayant été pris les armes à la main, au combat de Castellaudari, qui fut donné le 1. Septembre 1632. & dans lequel le Comte de Moret, frere naturel du Roi, fut tué; Ce Duc perdit la tête sur un échaffaut à Toulouse le 30. Octobre suivant. Monsieur ne réussit pas mieux du côté de Lorraine, où il fut trompé par le Duc, que nos armées dépouillèrent de son pais. Le Roi lui prit Nanci en 1633. la Mothe en 1634. & il chassa les Impériaux d'Heidelberg. Cependant l'Electeur de Treves avoit été maltraité par les Espagnols seulement parce qu'il s'étoit mis sous la protection de France, pour être à couvert de l'irruption des Suédois, avec lesquels le Roi avoit fait alliance. Les Espagnols prirent Treves, y égorgèrent la garnison François, & arrêterent prisonnier l'Electeur. Une conduite si violente donna sujet à la déclaration de la guerre qui se fit par un Heraut d'armes à Bruxelles, le 19. Mai de l'an 1635. La bataille d'Avein en Flandre, gagnée le 16. Mai suivant par les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, qui battirent le Prince Thomas, commença cette longue guerre. Philipsbourg, Spire, Mayence, la Capelle, le Catelet & Corbie se perdirent la même année. On reprit Corbie le 14. Novembre 1636. & on défit l'armée Impériale que Galas avoit amenée en Bourgogne, où l'on avoit assiégé vainement Dole dans la Franche-Comté. Le Comte d'Harcourt, suivi de la Noblesse de Provence, chassa, au mois d'Avril de l'an 1637. les ennemis qui avoient surpris les Isles de Lerins, dites de S. Honorat & de Sainte Marguerite. Le Maréchal de Schomberg fit lever le siège de Leucate à Cerbellon, qui y fut défilé avec vingt mille hommes. On leur prit diverses Places dans le Pais-Bas. Nous les battîmes trois fois sur Mer en 1638, & nos troupes d'Allemagne jointes à celles du Duc de Weimar, prirent Brisac & remporterent les victoires de Rhinsfeldt, où Jean de Wert fut pris prisonnier, celles de Polinckove, de Rheinhaus & de Wolfenbutelen 1641. Avant cela en 1639. le Comte d'Harcourt secourut Cazal; défit le Marquis de Leganez, & prit Turin en 1640. occupé par les ennemis du Duc de Savoye. Dans le même tems le Prince de Condé prit Salces dans le Roussillon, & dans l'Artois les armées du Roi prirent Hefdin, & ensuite Arras à la vue de deux armées de trente mille hommes, & subjuguèrent Aire, Bapaume, Lens & la Bassée. Elles eurent du desavantage à Thionville & ailleurs, Salces fut repris, Verceil fut perdu, & le siège de Saint Omer fut levé. En 1641. la Catalogne se soumit au Roi, qui y prit Perpignan en 1642. ce qui fut suivi de la reddition de Salces & de tout le Comté du Roussillon. Avant cela le Duc de Lorraine s'étoit venu jeter aux pieds du Roi; mais sa feinte reconciliation ne servit qu'à le faire dépouiller une seconde fois de ses Etats. Le Comte de Soissons, qui s'étoit mis en campagne pour satisfaire son ressentiment, fut tué à l'issue d'une bataille qu'il avoit gagnée contre les troupes du Roi. Elle fut donnée le 6. Juillet 1641. à la Marfée près Sedan, qu'on prit l'année d'après. On avoit alors déjà gagné la Bataille de Kempen, où Lamboi demeura prisonnier, le 17. Janvier; & celle de Ville-Franche le 31. Mars. Le Cardinal de Richelieu, Ministre de Louis le Juste, mourut à Paris, après la conquête du Roussillon, le 4. Decembre 1642. Le Roi le suivit bientôt après. Il décéda à S. Germain en Laye fort Chrétienement, & à la fleur de son âge, le jour de l'Ascension le 14. Mai de l'an 1643. C'étoit le même jour qu'il avoit commencé de regner. Il vécut 41. ans 7. mois, 18. jours; & régna 32. ans accomplis. Il fut chaste, bon, juste, pieux, mais timide, & soumis à ceux qui avoient l'adresse de se rendre maîtres de son esprit. De son mariage avec Anne d'Autriche, il eut, après 23. ans d'attente, Louis XIV. le Grand, & Monsieur, Philippe de France son frere, Duc d'Anjou & puis d'Orléans.

* De Gramond, *Hist. Lud. XIII.* Jean Baptiste Matthieu, Bernart, Malingre de saint Lazare, &c. *Hist. de Louis XIII.* Dupleix, Brianville & Maroles, *Hist. de France, en Louis XIII.* &c.

LOUIS XIV. heureusement regnant, est surnommé le GRAND pour ses belles actions, & DIEU DONNE, pour son heureuse naissance, accordée aux vœux des François après 23. ans d'attente. Il naquit à saint Germain en Laye, le 5. Septembre de l'an 1638. Il

y fut baptisé dans la Chapelle du vieux Château, le 21. Avril 1643. & succéda à son pere Louis le Juste, le 14. Mai de la même année 1643, n'étant âgé que de quatre ans & demi. Les commencemens de son regne furent très-heureux, sous la regence de la Reine Mere Anne d'Autriche, qui se servoit dans le Ministère du Cardinal Mazarin. Louis de Bourbon, II. du nom, alors Duc d'Anguien & depuis Prince de Condé, gagna la bataille de Rocroi, le 19. Mai. Ainsi le Roi commença aussi-tôt de vaincre que de regner. Monsieur, oncle du Roi, & tous ses Généraux dans le Pais-Bas, en Italie, en Catalogne & de toutes parts, eurent de grands avantages sur les ennemis. La prise de Thionville le 10. Août, & le combat naval de Carthagene le 4. Septembre furent les suites du bonheur des armes du Roi en 1643. La suivante ne fut pas moins favorable, par les avantages que le Roi remporta sur les Bavares au combat de Donachin, donné le 4. Juin, par la bataille de Fribourg en Brisgaw le treizième d'Août, & par la prise de Gravelines, de Philipsbourg, de Spire, de Wormes & de Mayence. En 1645. les Espagnols furent vaincus en Catalogne par le Comte d'Harcourt à la bataille de Lorens, le 22. Juin; & les Impériaux à Nortlingue le 3. Août. Le Général Mercy y fut tué; & cet avantage fut suivi des prises de Bourbourg, de Linck, de Lens, de Bethune, d'Armentieres, de Rosés, de Balaguier, de la Mothe, de Treves, &c. L'Année 1646. fut remarquable, par les conquêtes de Courtrai, de Bergues, de Mardick, de Dunkerque, &c. Dans la suite on prit Ypres, Furnes, Tortose, &c. on gagna la bataille de Lens en 1647. & la paix fut conclue à Munster avec les Impériaux en 1648. Des avantages si considérables, le rétablissement de l'Electeur de Treves, détenu depuis dix ans en prison par les Espagnols; le soulèvement de Naples, & la consternation generale des ennemis de la France, sembloit nous avoir mis entre les mains le destin de toute l'Europe. Mais les François travaillèrent à se vaincre eux-mêmes, par une funeste division, qui commença en 1648. & pendant ce tems nos ennemis, qui fomentoient les partialitez, ne perdirent pas de tems, & nous enlevèrent une partie de nos conquêtes, par la prise de Barcelone, de Cazal, de Dunkerque, de Gravelines. Le Roi, la Reine & les Princes sortirent de Paris le 6. Janvier de l'an 1649. & résolurent d'assiéger cette Ville. Elle donna satisfaction au Roi, qui y revint le 18. du Mois d'Août. La prison des Princes & les mouvemens de Bourdeaux furent de nouveaux sujets de troubles en 1650. Le Maréchal du Plessis-Praslin gagna le 13. Decembre la bataille de Rhetel, dite de Sommepe. Les Princes furent délivrés le 13. Fevrier 1651. & les desordres recommencerent. La sortie du Cardinal Mazarin ne put les appaiser. Le Roi, qui fut déclaré Major au Parlement de Paris, marcha contre les Princes qui s'étoient retirés en Guienne. Il alla à Bourges le 19. Octobre; il y fit abattre la grosse Tour, puis passa à Poitiers le 31. du même mois, & remporta quelques avantages sur l'armée des rebelles, au combat de Coignac, donné le 17. Novembre, & ailleurs. On croyoit que le calme succéderoit à ces troubles. Le pretexte du retour du Cardinal en France les excita de nouveau. L'Armée des Princes fut battue devant Estampes, le 4. Mai & à l'attaque du Fauxbourg saint Antoine de Paris, le 2. Juillet. Deux jours après plusieurs habitants furent tués, au tumulte de la Maison de Ville. Cependant le Cardinal Mazarin fut obligé de se retirer de la Cour une seconde fois, & cet éloignement donna quelque relâche aux calamitez publiques. Le Roi, qui étoit à Compiègne, accorda l'amnistie generale à ses sujets, & vint à Paris le 21. Octobre. Ensuite nos armées reprirent leur premier bonheur, Sainte Menchault, Rhetel, Mouzon & Bellegarde rentrerent dans l'obéissance du Roi, & les Espagnols furent défaits au combat de la Roquette en Italie, le 23. Septembre & dans la plaine de Bourdils en Catalogne le 3. Decembre. En 1654. le Roi fut sacré à Rheims, le Dimanche, 7. Juin. Stenai fut pris le 6. Août, & on chassa de devant Arras les ennemis qui furent obligés au Prince de Condé d'avoir conservé leurs troupes, par la sage retraite qu'il y fit la nuit du 24. au 25. Août. Nous primes ensuite Condé & S. Guillaîn en 1655. la Capelle & Valence sur le Pô en 1656. S. Venant, Mardick & Montmedy en 1657. & Dunkerque en 1658. après le combat des Dunes. Nos Généraux remportoient ainsi divers avantages en Flandres, en Italie & en Catalogne; mais après tant de guerres, l'Europe soupироit pour la paix. Le Roi seul pouvoit la donner, il s'y disposa ferieusement, au voyage de Lyon fait en 1659. & elle fut conclue six mois après, par les Ministres des deux Couronnes, le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro, qui, pour en régler les articles, eurent pour cela diverses Conférences, sur les frontieres de France & d'Espagne. Ces Conférences commencées le 13. Août, finirent le 7. Novembre. Le gage de cette paix si long-tems attendu, fut Marie-Therese d'Autriche, fille unique du Mariage de Philippe IV. Roi d'Espagne, & de M. Elizabeth de France. Elle étoit doublement cousine germaine du Roi. Le mariage de leurs Majestez se fit le 9. Juin 1660. & leur entrée solennelle à Paris le 25. Août suivant. Le premier fruit de ce mariage fut Monseigneur le Dauphin, né à Fontainebleau, le 1. jour de Novembre 1661. Depuis ce tems le Roi ayant pris lui-même connoissance des affaires n'a travaillé que pour abaisser ses voisins, & pour la gloire de sa Monarchie. Le Roi commença à s'appliquer aux affaires, pour rétablir l'ordre dans la Police, dans les Finances & dans les Loix; ayant réglé les dépenses & publié un Code, pour reformer la Justice. Il a défendu & puni sans remission, les Duels. L'an 1664. il établit deux Compagnies pour les Indes Orientales & Occidentales, afin de faire refluer le commerce, & attirer les richesses & l'abondance dans ses Etats. Avant cela, il avoit témoigné son ressentiment pour l'assassinat d'un Page du Duc de Crequi Ambassadeur à Rome. Le Pape Alexandre VII. connut l'injustice de ceux qui abusoient de son autorité; & suivant le Traité que les Sieurs Raponi & Bourlemont conclurent à Pise le 12. Mars 1664. le Cardinal Chigi Légat à Latere, vint en France faire satisfaction à sa Majesté. Dans le même tems le se-

cours que le Roi envoya en Hongrie sous le commandement du Comte de Coligni, arrêta sur les bords du Raab, près du Mont S. Godard, l'armée Ottomane qui venoit fondre sur l'Empire. Ce fut le 1. jour d'Août la même année 1664. Depuis il agit avec le même zèle pour la levée du siège de Candie, où un de nos braves Princes, & grand nombre de François ont perdu la vie, pour s'opposer aux conquêtes des Infidèles, l'an 1669. Après la mort du Roi d'Espagne, sur le refus qu'on lui fit de le satisfaire pour les prétentions qu'il avoit sur quelques Provinces du Pais-Bas, à cause de la Reine sa femme, il alla en Flandre sur la fin du mois de Mai de l'an 1667. Il y prit Tournai, Douai, Courtrai, Oudenarde, Ath, Alost, & Lille. Peu après il mit en déroute les troupes du Comte Marfin, près du Canal de Bruges; & conquit la Franche-Comté, au mois de Février de l'an 1668. Ces avantages furent terminés par la paix d'Aix-la-Chapelle, conclue le 2. du mois de Mai suivant. Après cela il continua à travailler au bonheur de ses sujets. C'est pour cela qu'il a mis les Sciences & les beaux Arts dans leur perfection, qu'il s'est fait admirer de toute l'Europe, où ses envieux même sont forcés de vanter sa conduite, de louer son courage & d'effimer sa modération. Je ne dis rien ici dans le particulier de tant d'actions surprenantes qu'on voit faire au Roi dans toutes les occasions. Nous avons des preuves de sa prudence & de son bonheur dans ce qu'il a exécuté avec tant de gloire durant la guerre contre les Hollandois en 1672. & puis contre les Espagnols, les Allemands & tant d'autres ennemis. En 1672. il surprit toute l'Europe par ses conquêtes. Il ouvrit la campagne par le siège de quatre Places qu'il emporta. Il prit Orfoi, Weiel, Rhimberg, Rées, Emmerick, Arnhem, Doesbourg, Zutphen, Woerden, les Îles de Bommel & de Betuwe. Nos braves, qui suivoient l'exemple du Roi, se distinguèrent dans toutes les occasions. Le fameux passage du Rhin près de Tolhuis, la prise du Fort de Schenk, de Nimègue, d'Utrecht; & pour tout dire, soumettre dans onze Provinces soixante cinq Places en une seule campagne, est quelque chose de si surprenant & de si extraordinaire, que la postérité aura peine de le croire, & prendra l'Histoire de Louis le Grand pour une fable; ainsi que plusieurs font celle d'Alexandre le Grand. Une personne célèbre par son esprit composa, au sujet des conquêtes du Roi, ce distique qui n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur:

*Una dies Lotharos, Burgundos Hebdomas una,
Una domat Batavos Luna, quid annus erit ?*

Les Hollandois assiégèrent, le dixième Octobre de la même année Woerden où ils furent mis en fuite par le Duc de Luxembourg. Le siège qu'ils avoient mis devant Charleroi, le 22. Decembre ne leur réussit pas mieux. Le Roi leur prit Maitricht le 30. Juin de l'an 1673. Il commandoit en personne à ce siège; & cette Place, qui paroisoit imprenable, ne lui résista que 19. ou 20. jours. Il prit en 1674. Befançon, Dole, & tout le reste de la Franche-Comté. Ses Généraux remportèrent de grands avantages en Allemagne & dans le Pais-Bas, où se donna la bataille de Senef, le 10. du mois d'Août. En 1675. le Roi prit Limbourg & quelques autres Places. Il soumit Condé & Bouchain en 1676. & au commencement de l'an 1677. il prit en un mois Valenciennes, Cambrai, & S. Omer; & Monsieur, Duc d'Orléans, gagna la bataille de Mont-Cassil, comme je le dis ailleurs. Les ennemis avoient souvent fait de grands projets; mais quelques puissantes troupes qu'ils eussent sur pied, ils ne pûrent prendre que Philipsbourg & Trêves, que nous avions déjà soumit. On éluda toujours leurs desseins, & on leur prit Fribourg sur la fin de cette même année 1677. Le Roi affligea lui-même Gand & Ypres, qu'il prit au commencement de l'an 1678. Il avoit protégé les Messinois, ses armées navales avoient défait celles des Hollandois en Sicile, & leur avoient pris diverses Places dans l'Amerique. La paix fut enfin conclue à Nimègue avec les Hollandois le 10. du mois d'Août, & avec les Espagnols le 17. de Septembre suivant. [Depuis Louis XIV. a révoqué l'Edit de Nantes en 1685. sur quoi voyez *Calvinisme*. En 1688. sur la fin de l'année, il déclara la guerre à l'Empire, & entreprit, peu de tems après, de la faire contre l'Angleterre & la Hollande. Il l'a soutenue jusqu'à l'an 1697. avec assez de gloire. La suite nous apprendra ce que l'on en devra juger.] Le Roi a pris le Soleil pour sa devise; & plusieurs ont accompagné ce beau corps de diverses ames de leur façon, dont les plus ordinaires sont: *Nec pluribus impar. Sufficit hic terris. Omnis unus.* On pourroit y ajouter celles-ci *Pluribus idem. Ogni lume offusa, &c.* Le Roi a eu, de son mariage avec Marie Thérèse d'Autriche, Louis de France, Dauphin de Viennois. Les autres enfants du Roi ont été Philippe de France, Duc d'Anjou, né au Vieux Château de S. Germain en Laye, le Dimanche 5. Août 1668. & mort le 10. Juillet 1671. Louis-François de France, Duc d'Anjou, né le 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre suivant: Anne-Elizabeth de France, née au Louvre à Paris, le 18. Novembre 1662. & morte le 30. suivant: Marie-Anne de France, née le 16. Novembre 1664. & morte le 26. Decembre: Et Anne-Marie-Thérèse de France, née le 2. Janvier 1667. & morte le 1. Mars 1672. Les enfants naturels du Roi, sont Louis, Duc de Vermandois, légitimé de France, Amiral ou Grand Maître des Mers, Chef & Sur-Intendant Général du Commerce & navigation de France, né de Louise-Françoise de la Baume le Blanc de la Valière, Duchesse de Vaujour, &c. le 2. Octobre 1667. & légitimé en Février 1669. & mort en 1684. Marie-Anne, Légitimée de France, Demoiselle de Blois, née au mois d'Octobre 1666. de la même Dame, Duchesse de Vaujour & légitimée le 14. Mai 1667. Louis-Auguste légitimé de France, Prince du Maine, Colonel Général des Suisses & Grisons, Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie: Louis-Alexandre, légitimé de France, Comte de Vexin, Louise-Françoise légitimée de France, Demoiselle de Nantes; & Mademoiselle de Tours, légitimée en 1675. On dit que Mrs. Boileau, Pellisson & Racine ont beaucoup

travaillé à la Vie de Louis XIV. mais le 2. est mort l'an 1693. & l'on n'a encore rien vu de leur travail jusqu'à présent. Marie-Thérèse d'Autriche son épouse mourut au mois de Septembre de l'an 1683. regrettée universellement de tous ses sujets. * La Barde, de *reb. Gall. Priolo, de reb. Gall. Gualdo Priorati, Hist. de la Paix*, Malinger de S. Lazare, *Hist. de Louis XIV. Ceriziers, Campagnes de Louis XIV. de Brianville, Maroles, Abr. de l'Hist. de France*, Pellisson, *Elog. du Roi*. Thuldenus & Brachellius, *Hist. sui Temp. Memoires du Plessis*, le P. Anselme, Sainte Marthe, &c.

Rois de Germanie.

LOUIS I. dit le Pieux ou le Vieux, Roi de Germanie, étoit troisième fils de Louis le Debonnaire & d'Ermengarde; & frère de l'Empereur Lothaire & de Pepin Roi d'Aquitaine. Il fut fait Roi de Bavière, en l'Assemblée générale, que son pere tint en 817. à Aix-la-Chapelle, dans laquelle il fixa les terres qu'il avoit destinées pour ses enfants. Depuis il prit le parti de son pere contre ses freres, & les mécontents du Royaume; ensuite il approuva leurs violences contre celui qui leur avoit donné la vie, comme je l'ai dit ailleurs. En 839 il débaucha les Saxons, les Thuringiens & les peuples de la France Orientale, durant un voyage qu'il fit à Francfort. Louis son pere mourut en travaillant pour réduire ces peuples. Après la mort du Debonnaire, Louis Roi de Germanie & Charles le Chauve, gagnèrent sur l'Empereur Lothaire leur frere, la célèbre bataille de Fontenai en 841. Ensuite ils s'accorderent dans une Isle sur Saône près de Mâcon, & s'étant assemblés à Verdun au mois d'Août de l'an 843. ils y partagerent les Etats de leur pere. Louis eut ce qui est delà le Rhin, avec les Evêchez de Mayence, de Wormes, & de Spire. En 858. à la sollicitation de quelques mécontents, il revint en France, où il donna librement des Abbayes & des Comtez, à ceux qui l'avoient fait venir. Mais l'année d'après il fut contraint de repasser en Allemagne, & l'an 860. s'étant assemblé près de Coblenz avec Charles le Chauve & Lothaire Roi de Lorraine, ils y jurèrent la paix. Cependant Louis étendit les Limites de ses Etats, & se rendit redoutable à ses voisins. Il étoit actif, généreux, vaillant & libéral, zélé pour la Justice & de la Religion, distributeur équitable des emplois, & enfin plus approchant qu'aucun Prince de sa famille des bonnes qualitez de Charlemagne. On dit aussi que ce Prince étoit bien instruit aux Lettres selon son temps. Il prétendit à l'Empire après la mort de son neveu Louis II. mais le Pape couronna Charles le Chauve. Louis, quoique septuagénaire, arma pour en tirer raison, en faisant une puissante irruption dans la Neultrie; Mais comme il étoit à Francfort, la mort coupa le fil de sa vie & de ses entreprises le 28. Août de l'an 876. en ayant vécu 70. & regné 59. Il épousa Emmé, fille du Comte Erkenegaire, qu'Aventin & nos Généalogistes après lui font Espagnol. De ce mariage, ileut Carloman, Roi de Bavière; Louis II. Roi de Germanie; Charles le Gras, Empereur; Hildegarde, Abbesse à Zurich en Suisse: Berte qui lui succéda en la même Abbaye: Et Ermengarde, morte en 866. * La Chronique de S. Gal, de Fuldes, &c. Les Annales de S. Bertin, Aimoin, Contin. Nitard, Reginon, &c.

LOUIS II. Roi de Germanie, dit le Jeune, succéda à son pere Louis I. Charles le Chauve son oncle le voulut déposséder de ses Etats. Il lui envoya des Ambassadeurs pour lui remontré le Traité fait avec son pere, & pour lui prouver qu'on n'y avoit point contrevenu, par trente temoins, dont dix subiroient l'épreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude, & dix autres celle du feu ardent. Charles le Chauve feignit d'écouter ses justifications & accorda une suspension d'armes, pendant laquelle il jura de ne le point attaquer. Mais il ne laissa pas de continuer sa route, par des chemins étroits & écartés dans les montagnes, ayant dessein de le surprendre près d'Andernac où il étoit campé, & de lui crever les yeux. L'Evêque de Cologne, qui étoit avec lui, fit en vain tous ses efforts, pour le détourner de cette perfidie; mais comme il ne le pût, il avertit secrètement Louis, qui se mit en état de combattre & lui défist son armée le 8. Octobre de l'an 876. Cette victoire permit les trois freres fils de Louis l'Ancien dans la succession de leur pere. Celui de qui je parle prétendoit à la Monarchie de la France; où il étoit appelé après la mort de Louis le Begue. Mais ayant appris à Mets la maladie de Carloman son frere aîné, qui étoit tombé en paralysie l'an 880. il courut en Bavière pour empêcher qu'il ne laissât son Royaume à Arnoul son fils naturel. Après cela il revint encore en France, & n'y fit rien pour son dessein, sinon qu'il défist huit ou neuf mille Normans. Depuis, après avoir accommodé ses affaires avec Louis & Carloman, ses troupes, jointes à celles de ces deux Princes, défist celles d'Hugues bâtard de Valdrade. Louis mourut à Francfort le 20. Janvier de l'an 882. dans le tems qu'il préparoit des troupes pour les aller opposer aux Normans. On porta son corps près de celui de son pere, dans l'Eglise de saint Nazaire à l'Abbaye de Lauresheim. Il épousa la fille du Comte Adelard, qu'il répudia; & puis Lutgarde, fille, selon quelques-uns, de Bilmare Duc de Saxe & sœur de Benon. Les autres soutiennent, avec plus de verité, qu'elle étoit fille de Ludolfe Duc de Saxe, & sœur d'Orthon aussi Duc de Saxe pere de l'Empereur Henri l'Oiseleur. Il eut de ce mariage Louis, qui mourut d'un étrange accident, en 880. Car se jouant sur une fenêtre du Château de Ratisbonne, il tomba & se rompit le col. Et Hildegarde que l'Empereur Arnoul mit l'an 894. en prison au Monastere du Chemichen. Elle fut depuis rétablie dans une partie de ses biens. * Voyez les Annales de S. Bertin & de Mets, Reginon, Aimoin, les Notes du P. Sirmond sur les Capitulaires de Charlemagne, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

LOUIS III. Roi de Germanie. Cherchez Louis III.

Rois de Hongrie & de Pologne.

LOUIS d'Anjou, I. de ce nom, Roi de Hongrie, & de Po-

logne, surnommé le Grand, étoit fils de Charles II. Celui-ci, dit aussi Charobert, étoit fils de Charles-Martel Roi de Hongrie qui étoit de Charles II. dit le Boiteux Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. sorti de Charles I. Comte d'Anjou, frere de saint Louis. Il étoit donc du sang de France. Charobert l'eut de la troisieme femme Elizabeth fille de Ladislas dit Lotique, Roi de Pologne, & sœur du Grand Casimir. Louis naquit le 5. Mars de l'an 1326. il succéda à son pere l'an 1342. & fut couronné à Albe Royale. Il chassa les Juifs de Hongrie, & entreprit diverses guerres, qu'il acheva heureusement, & sur tout contre les Transylvains, l'an 1344. & puis contre les Tartares, les Croates, & le Vaivode de Valachie. Il conduisit aussi du secours à Casimir Roi de Pologne son oncle, contre Jean Roi de Boheme, de la Maison de Luxembourg, qui assiegeoit Cracovie. Ce Roi avoit un frere nommé André, qui épousa sa cousine Jeanne, Reine de Naples, & fut malheureusement étranglé, le 18. Septembre 1345. comme je le dis ailleurs. Louis étoit occupé à la guerre contre les Venitiens, quand il apprit la mort de son frere. Pour le venger, il passa en Italie, avec une puissante armée, fit mourir Charles de Duras & quelques autres, & se rendit maître de la Ville de Naples, dans le tems que la Reine Jeanne avoit pris la fuite, dans ses Etats de Provence. Quelque tems après en 1350. ce Roi revint en Italie, & fit la paix avec la Reine Jeanne, par le moyen du Pape Clement VI. Il fit encore la guerre aux Venitiens pour la Dalmatie en 1357. & après la mort de Casimir Roi de Pologne son oncle en 1370. on lui mit sur la tête cette couronne qu'il alla d'abord recevoir; & il s'opposa aux Lithuaniens, & à quelques autres Seigneurs Polonois rebelles. Il convertit les Romains à la Religion Chrétienne & il donna des marques si sensibles de son zèle pour la propagation de la Foi, que le Pape Innocent VI. le fit grand Gonfalonier de l'Eglise, & l'Empereur Charles IV. le déclara Vicaire de l'Empire. Louis fut un Prince toujours Victorieux. Il mourut à Tirnavie, au mois de Septembre en 1382. âgé de 56. ans six mois & six jours, ayant régné 40. années. Il épousa Marguerite de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IV. Elle mourut en 1359 & il n'en eut point d'enfants. Il se maria en secondes nocés à Elizabeth fille d'Etienne Roi de Bosnie, qu'on suffoqua depuis dans une Riviere l'an 1386 & il en eut Catherine, morte après avoir été accordée à Louis de Valois Duc d'Orleans, frere du Roi Charles VI. Marie Reine de Hongrie, femme de Sigismond de Luxembourg Roi de Hongrie, & puis de Boheme & Empereur; & Hedwige Reine de Pologne, femme de Jagellon ou Ladislas Roi de Pologne. * Michow, li. 4. Cromer, li. 4. Hist. Bonfin & Turose, Pol. Hist. Hung. Villani, Collenutio, &c.

LOUIS II. dit le Jeune, Roi de Hongrie & de Boheme, étoit fils de Ladislas VI & d'Anne de Foix. Il succéda à son pere à l'âge d'onze ou douze ans, en 1516. Soliman, Sultan des Turcs, lui enleva Belgrade le jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste; & à même jour de l'an 1526. il lui gagna la célèbre bataille de Mohats, dans laquelle ce jeune Prince se perdit, s'étant engagé dans un marais. Il avoit épousé en 1521. Marie d'Autriche, & avoit marié sa sœur Anne, à Ferdinand frere de sa femme. * Isthuanfi, li. 8. rer. Hung. Paul Jove, in elog. &c.

Rois & Princes de Jerusalem, de Naples & de Sicile.

LOUIS de France I. du nom, Duc d'Anjou, Roi de Jerusalem, de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit second fils du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg & frere du Roi Charles V. Après la mort de ce Roi en 1380. il se faisoit de la Regence de l'Etat durant la minorité du Roi Charles VI. son neveu & il s'attira la haine du peuple par ses exactions. Ce Prince étoit né en 1359. il s'étoit trouvé à la bataille de Poitiers & en d'autres occasions importantes. Jeanne I. Reine de Sicile l'adopta en 1380. Deux ans après il fut couronné à Avignon par Clement VII. & ensuite prit la route d'Italie accompagné d'Amé VI. Comte de Savoie, pour chasser Charles de Duras, qui ayant fait mourir la Reine Jeanne, s'étoit rendu Maître des Etats de Naples & de Sicile. Louis, que Charles voulut faire empoisonner, entra dans le Royaume de Naples, où il prit quelques Places, & mit l'épouvante dans tout le pais. Il avoit enlevé toutes les trésors de France, pour cette expedition; mais ils ne suffirent pas. On dit qu'il ne lui restoit qu'une cotte d'armes de toile peinte, & pour toute vaisselle d'Argent une tasse. Il avoit envoyé en France Pierre de Craon, Seigneur Angevin pour demander de l'argent & du secours. Cet infidèle ami ne se hâta point de revenir, il s'amusa à se divertir avec les courtisanes de Venise. Après que Louis eut attendu long-tems, sans en avoir de nouvelles, il se laissa vaincre au déplaisir, & ayant été peut-être empoisonné, mourut au Château de Telfine, ou, selon d'autres, à Bisefia près de Bari, un Mardi 20. de Septembre de l'an 1384. De Marie de Châtillon dite de Blois sa femme, fille puinée de Charles de Châtillon & de Jeanne de Bretagne, il eut Louis II. qui lui succéda; Charles, Comte de Tarente, mort sans enfans en 1404. & quelques Modernes, Marie, morte en enfance. * Summoneta & Collenutio, Hist. de Naples, Du Pui, Droits du Roi, Mezerai, Hist. de France, Nostradamus & Bouche, Hist. de Prov. Ruffi, des Comtes de Prov.

LOUIS II. Duc d'Anjou, Roi de Jerusalem, & de Naples, de Sicile & d'Arragon, Comte de Provence, &c. né le 7. Octobre 1377. succéda à son pere Louis I. qui le laissa fort jeune, sous la tutelle de sa mere Marie. Cette Princesse, extrêmement sage & vertueuse, fit d'abord conduire son fils en Provence, où il fut couronné Roi de Naples à Avignon l'an 1389. & ensuite elle ramena doucement presque toutes les Villes de Provence, qui suivoient le parti de son compétiteur Ladislas ou Lancelot, fils de Charles de Duras. Le gouvernement de Marie fut si doux, que les peuples de ce pais se soumi rent entièrement à Louis. Ce Roi fit ensuite un voyage à Naples, où il

fut reçu avec des acclamations extraordinaires, mais ces peuples inconstans suivirent bien-tôt le parti de Ladislas, dès que Louis fut revenu en France. Il y fut rappelé une seconde fois, il y fut reçu avec la même joye; & abandonné de la même façon après son départ. Cette inconstance ne plaçoit point à ce Roi, qui refusa de retourner à Naples, après la mort de Ladislas. Il eut guerre avec le Duc de Savoie, pour les Comtez de Ventimille & de Nice. Les Auteurs parlent de lui, comme d'un Prince sincere, pieux, liberal, & ami du peuple, qui avoit si peu de fiel, qu'à la fin de ses jours il demanda pardon à tous ceux qu'il craignoit d'avoir offensés. Il garda la Ville de Naples depuis l'an 1390. jusqu'en 1399. Et en 1411. il gagna la bataille de Rocesseche sur Ladislas, le 19. du mois de Mai; mais il n'en fut pas profiter. Ce Roi épousa en 1400. Ioland fille de Jean I. Roi d'Arragon, légitime héritière de cet Etat, après la mort de son oncle Martin. De ce mariage il eut Louis III. René dit le Bon: Charles Comte du Maine: Marie, femme du Roi Charles VII. Et Ioland, qui le fut de François Comte de Montfort, depuis Duc de Bretagne après Jean VI. son pere. Louis mourut à Angers, le 29. Avril de l'an 1417. & il fut enterré en l'Eglise de saint Maurice. Il fit divers légats pieux, & entra autres qu'on droit pour le repos de son ame quinze mille Messes, & qu'on donneroit à quinze mille pauvres une aumône de dix deniers à chacun. * Collenutio, Summoneta, Hist. de Naples, Bouis, Couro. Royale d'Arles Nostradamus, & Bouche, Hist. de Prov. &c.

LOUIS III. né en 1403. succéda à son pere, & fut attiré en Italie par les promesses du Pape Martin V. & de Sforce, qui l'appellerent pour y déposséder Jeanne II. ou Janelle Reine de Naples, Princesse perdue de réputation pour ses continuelles galanteries. Les affaires de Louis étoient en assez bon état, en ce pais-là. Alfonso Roi d'Arragon, qui tenoit l'Isle de Sicile, prit la protection de Jeanne, parce qu'elle l'adopta pour son fils. Sforce se reconcilia avec cette Princesse, qui le fit son Connétable, & lui donna le Comté de Contigial & la Principauté de Capoue. Ainsi Louis fut obligé de s'en retourner. Quelque tems après, l'ingratitude d'Alfonse fut un sujet capable à Jeanne d'annuler l'adoption. Elle la cassa & par le conseil de ses Barons, elle adopta Louis qu'elle appella aussitôt de Calabre. Ce fut en ce tems qu'Alfonse revenant en Arragon, prit en passant Marseille l'an 1423. Louis & Jeanne chasserent les Catalans du Royaume de Naples. Le Roi gagna la bataille d'Aquila en 1429. Mais il étoit tout-à-fait valetudinaire & mourut à Cosence le 12. ou 15. Novembre 1434. sans laisser des enfans de Marguerite fille d'Amedée VIII. premier Duc de Savoie. René son frere lui succéda. * Collenutio, Hist. de Naples, Sainte Marthe, Hist. Général. de France, Ruffi, Nostradamus & Bouche, Hist. de Prov. Justiniani, Annal. de Genes, Barthelemi Facio, li. 3. de reb. gest. Alfon. Mezerai, Hist. de France, Sponde, in Annal. &c.

LOUIS, Roi de cette partie du Royaume de Sicile, qu'on nomma Trinacrie. Il étoit fils de Pierre, de la Famille des Princes d'Arragon fortis de Pierre III. qui épousa Constance fille de Mainfroi Bâtard de l'Empereur Frederic, qui usurpa la Sicile. C'est en ce mariage de Pierre avec Constance qu'ils fondoient leur droit sur cet Etat. Louis succéda à son Pere en 1342. & comme il n'étoit âgé que de cinq ans, son oncle Jean gouverna l'Etat. Il mourut sans avoir rien fait en 1355. & son frere Frederic, dit le Simple, régna après lui. * Fazel, Surita, Villani, &c. Sponde & Bzovius, in Annal.

LOUIS de Duras, Comte de Gravine & de Morrone, étoit second fils de Jean d'Anjou ou de Sicile. Ce Jean étoit huitième fils de Charles II. dit le Boiteux Roi de Sicile, sorti de Charles de France Comte d'Anjou, frere de saint Louis. Ce Prince succéda à son frere Charles Duc de Duras, Gouverneur du Royaume de Naples; & le même que le Roi Louis de Hongrie fit mourir en 1347. parce qu'il le croyoit coupable de la mort d'André son frere; comme je le dis ailleurs. Louis eut une destinée aussi fatale. Car il fut empoisonné à Naples, par ordre de sa cousine Jeanne I. l'an 1362. De Marguerite, fille de Robert de saint Severin, Comte de Carigliano, il eut Charles, dit de la Paix, ou petit Roi de Naples, Louis mort jeune & Agnès décedée sans alliance. Consultez Villani, Fazel, &c.

LOUIS de Tarante, étoit fils de Philippe, quatrième fils de Charles le Boiteux. Il épousa en 1346. Jeanne, Reine de Naples, & Comtesse de Provence, fille de Charles, son cousin germain. On dit, que c'est lui qui avoit contribué à la mort du Roi André en 1345. Il suivit la Reine, son épouse, en Provence, lorsque Louis, Roi de Hongrie, vint à Naples venger la mort d'André son frere. Cette affaire fut depuis accommodée, en 1352. & Louis, qui étoit un Prince paisible, vécut avec assez de tranquillité jusqu'au 26. Mai 1362. On dit, qu'il institua l'Ordre des Chevaliers del Noto, ou du S. Esprit au droit Jéfus. Il avoit eu deux filles, Catherine & François, mortes jeunes. * Collenutio, Hist. de Naples, Nostradamus & Bouche, Hist. de Prov.

S. LOUIS, Evêque de Toulouse, étoit second fils de Charles II. Roi de Jerusalem & de Sicile, & quoique héritier présomptif de ces grands Etats, il préféra le calme du Cloître à toutes ces couronnes. Il naquit à Brignoles en Provence, selon quelques-uns, ou à Nocere au Royaume de Naples, comme l'assure Wadinge. Il fut donné, en 1288. avec ses freres, pour ôtage de son pere, alors prisonnier de Jacques Roi d'Arragon. A son retour, il prit l'habit de Religieux de saint François, & le Pape Boniface VIII. le fit Evêque de Toulouse, quoiqu'il n'eût pas l'âge requis, dont il le dispensa. Il fut aussi le premier, qui eut l'administration de l'Evêché de Pamiers; & dans ces divers emplois, il agit avec tant de zèle & de charité, qu'il se rendit l'admiration de tous les peuples. Pour se délivrer de la charge de l'Episcopat, il résolut d'aller à Rome s'en démettre entre les mains du Pape. Mais étant en chemin, il mourut à Brignoles le 29. Août 1297. âgé de 23. ans. Le Pape Jean XXII. le Canoniza le

16. Avril de l'an 1317. & écrivit à Marie de Hongrie, mere du Saint, une Lettre qui commence ainsi: *Epulari filia, &c.* par laquelle il la félicite d'avoir eu un fils, que l'Eglise reconnoissoit pour Saint. Elle est dans le I. Tome du Bullaire. Frizon, Sainte Marthe, Bouche, & divers autres la rapportent. Le corps de S. Louis fut transporté à Marseille en 1319. & fut enlevé par les Arragonois en 1423. Cette Translation des Reliques du Bien-heureux Prélat, fut célébrée par un grand nombre de miracles. Robert son frere, Roi de Naples, & Comte de Provence, s'y trouva, & composa pour sa Fête un Office, que le Pape Sixte IV. approuva; & dont les Religieux de Saint François se sont servis, jusques à la reformation du Breviaire, par le Concile de Trente. * François Gonfague Evêque de Mantouë & Sedulius, en sa Vie. Pierre Rodolphe, liv. 1. *Hist. Seraph. Surius, in Vit. SS. Bzovius & Sponde, in Annal. Cotel, li. 5. Hist. de Toul. Summoneta, Hist. de Naples, Sainte Marthe, Hist. Généalog. de France, li. 30. T. II. Frizon, Gall. Purp. Sainte Marthe, Gall. Christ. Bouche, Hist. de Prov. Wadinge, in Ann. Min. &c.*

Ducs & Princes de Savoye.

LOUIS de Savoye, Prince d'Achaïe, de la Morée, Comte de Piémont, &c. étoit fils de Jaques de Savoye, & de Marguerite de Beaujeu sa 3. femme, & frere d'Amé, Comte de Piémont, auquel il succéda en 1402. Il avoit été laissé au berceau par son pere sous la Tutelle d'Amé IV. dit le Verd, Comte de Savoye, qu'il suivit au voyage de Naples, en faveur des Princes de la Maison d'Anjou, l'an 1383. Depuis il servit le même Roi de Naples en diverses occasions, aussi bien qu'Amé VII. Comte de Savoye, dit le Rouge. Louis fonda une Université à Turin, l'an 1405. Son mérite le fit aimer de tous les Princes de l'Europe, & fut cause, qu'on l'employa pour appaiser le Schisme, qui, de son temps, affligea beaucoup l'Eglise. Il se trouva pour cela au Concile de Constance. Il mourut à Pignerol le 11. Decembre 1418. & laissa Amé VIII. premier Duc de Savoye, héritier de ses Etats. Il avoit épousé Bonne de Savoye, sœur du même Amé; mais il n'eut point d'enfants de ce mariage, & ne laissa qu'un fils naturel, qu'il eut d'une Dame de Naples. Ce fut Louis, Sieur de Recons, &c. dont la posterité prit le nom & les armes de Savoye. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

LOUIS, Duc de Savoye, étoit second fils d'Amé VIII. auquel il succéda, & frere d'Amé, Prince de Piémont, mort avant son pere. Il naquit à Geneve le 14. Fevrier de l'an 1402. & dès sa jeunesse il fit éclater de la valeur & de la prudence. Amé VIII. lui donna en 1434. la Lieutenance Générale des Etats de Savoye. Depuis il se trouva à Basse, lorsque son pere, après avoir été élu Pape sous le nom de Felix V. y fit son entrée, en 1440. & mena avec lui dans cette occasion toute la Noblesse de Savoye. La mort de Philippe-Marie, Duc de Milan, en 1447. causa tant de troubles dans la Lombardie, que Louis, qui en étoit si près, ne pût jamais s'empêcher d'y prendre quelque part. Et en effet, ayant voulu prendre le parti des Milanois, ses gens furent défaits près de la Riviere de Sezia, & leur chef Jean de Compeis fut fait prisonnier. Les Savoisien eurent, dans une autre rencontre, l'avantage, qui fut suivi de la paix. Louis, Dauphin de France, depuis Roi XI. de ce nom, s'étoit retiré en Dauphiné, il y fit Ligue avec le Duc Louis; & épousa sa fille Charlotte. Ce mariage fait sans le consentement du Roi Charles VII. pere du Dauphin, ne fut pas approuvé à la Cour de France; & le Roi en témoigna du déplaisir. Ce mauvais coup fut éludé par la prudence du Duc, qui exécuta généreusement un Traité, qu'il avoit fait avec le Roi Charles, qu'il considéra toujours, jusques à refuser du secours au Dauphin Louis, qui étoit alors mal avec son pere. Depuis, sous le regne du même Louis son gendre, il demeura treize mois en France, & venoit avertir le Roi de quelques desseins de ses ennemis, quand il mourut à Lyon, le 29. Janvier de l'an 1465. Son corps fut porté à Geneve. Son cœur & ses entrailles furent enterrez dans l'Eglise des Celestins de Lyon. Ce Prince, grand Justicier, créa le Senat de Turin, le 15. Mars 1459. & recouvra le saint Suiare de Marguerite de Charni, veuve de Humbert, Seigneur de Villars Sezel. Il épousa Anne de Cypre, fille de Janus, Roi de Cypre, &c. & de Charlotte de Bourbon. Elle avoit été accordée à son frere Amé. Il en eut seize enfans, neuf fils & sept filles, Amé IX; Louis, Roi de Cypre; Janus, Comte de Geneve; Jaques, Comte de Romont; Philippe, Seigneur de Bresse; Aimoin, mort au berceau; Pierre, Evêque de Geneve & puis Archevêque de Tarantaise; Jean-Louis, Evêque de Maurienne & Successeur aux Prélatures de Pierre son frere; Et François, Archevêque d'Auch. Les filles furent Marguerite, femme de Jean, Marquis de Montferrat; Anne décedée jeune; Charlotte, épouse du Roi Louis XI. Bonne, mariée à Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan. Marie, femme de Louis de Luxembourg, Comte de S. Pol, Connétable de France; Agnès, mariée à François d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville; Et Jeanne, décedée sans alliance. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

LOUIS, second fils de Louis, Duc de Savoye, fut Roi de Cypre de par sa femme Charlotte, fille de Jean II. Roi de Cypre. J'ai dit ailleurs comme Jaques, fils naturel de ce Roi Jean, quoiqu'Ecclésiastique, usurpa cet Etat; & épousa Marguerite, ou, selon d'autres, Catherine Cornaro, que le Senat de Venise adopta. Louis voyant, que les troupes, qu'il mettoit sur pied, tentoient inutilement de s'opposer aux desseins de ses ennemis, se retira à Ripaille, & y mourut au mois d'Août de l'an 1482. Il n'eut point d'enfants. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cypre*. Guichenon, *Hist. de Savoye*. Cherchez Charlotte & Cypre.

Princes de la Maison de France, Comtes d'Evreux & Ducs d'Orleans.

LOUIS de France, fils du Roi saint Louis & de Marguerite de Provence, naquit le 21. Septembre de l'an 1243. & fut baptisé par Guillaume de Paris. Depuis, par un Traité passé au mois d'Août de l'an 1255, il fut accordé avec Berangere fille d'Alfonse, X. de ce nom, Roi de Castille; mais ce mariage ne fut point accompli. Car ce Prince mourut à Paris en 1260. Guillaume de Nangis dit, qu'il fut enterré en l'Abbaie de Royaumont, le jour de l'Ocave de la Fête des Rois.

LOUIS de France, Comte d'Evreux, d'Estampes, de Beaumont le Roger, &c. qui étoit fils du Roi Philippe le Hardi & de sa seconde femme Marie de Brabant, eut pour son appanage le Comté d'Evreux; & fut chef de la Branche des Comtes d'Evreux, & des Rois de Navarre. Il se trouva à la bataille de Mons en Puelle l'an 1304. il donna des marques de son courage, en diverses occasions, & mourut le 19. Mai 1319. Ce Prince épousa Marguerite, fille de Philippe d'Artois, de Conches, &c. & de Blanche de Bretagne, & en eut Philippe, dit le Bon & le Sage, qui lui succéda au Comté d'Evreux & fut Roi de Navarre par sa femme Jeanne de France, fille du Roi Louis Hutin: Charles, Comte d'Estampes, qui, de Marie fille de Ferdinand d'Espagne, dit de la Cerda, eut Louis, aussi Comte d'Estampes & Seigneur de Lunel: Jeanne d'Evreux, troisième femme du Roi Charles le Bel: Marie; épouse de Jean III. Duc de Brabant: & Marguerite, mariée à Guillaume X. Comte d'Auvergne & de Bologne. * Sainte Marthe, *Hist. Général. de la Maison de France*.

LOUIS de France, Duc de Guenné, Dauphin de Viennois, étoit troisième fils du Roi Charles VI. & d'Isabelle de Bavière; il naquit le 22. Janvier de l'an 1396. Il fut marié l'an 1404. avec Marguerite, fille aînée de Jean, Duc de Bourgogne. Il fut depuis chef du Conseil & il mourut sans enfans, le Mercredi 18. Decembre de l'an 1415. Son corps fut enterré devant le grand Autel de l'Eglise de N. Dame de Paris.

LOUIS de France, Duc d'Orleans, Pair de France, Comte de Valois, d'Ast, de Blois, &c. étoit second fils du Roi Charles V. & de Jeanne de Bourbon, & il naquit le 13. Mars de l'an 1371. Il se trouva à la bataille de Rosébecque en 1382. & depuis il eut beaucoup de part au Gouvernement, durant le regne de Charles VI. son frere. Il ne voyoit aucun moyen de s'agrandir: qu'il ne le prit avec empressement; & il se vit en peu de temps très-puissant, avec la Sur-Intendance des Finances & le Gouvernement du Royaume. Outre cela, il avoit cinq ou six cens Gentilshommes, qui étoient ses pensionnaires; & il regnoit plus absolument, que le Roi même. Cela donna de la jalousie à Jean Duc de Bourgogne, qui prétendoit aussi au gouvernement, comme oncle du Roi; & c'est ce qui causa entre ces deux Maisons ces querelles si longues & si fatales à la France. Louis fit alliance avec le Duc de Guelldres, ennemi du Bourguignon, qui s'en plaignoit hautement. Cette mesintelligence alla encore plus loin. Pour la faire cesser, on envoya ces deux Princes faire la guerre aux Anglois. Louis alla dans la Guienne où il prit Blaise. A son retour, le Duc de Bourgogne, avec qui Jean de Bétri leur oncle l'avoit reconcilié, le fit assassiner misérablement près de la Porte Barbette, le Mercredi 22. ou 23. Novembre de l'an 1407. Il se servit pour un coup si détestable d'un Gentilhomme Norman, nommé Raoul d'Oquetonville, qui attendit le Duc un soir qu'il venoit de visiter la Reine, alors en couche; & qui revenoit monté sur une mule, & suivi de deux ou trois valets seulement. Louis avoit épousé en 1389. Valentine, fille de Jean Galeas Duc de Milan; & en eut Charles Duc d'Orleans, pere du Roi Louis XII. Jean & Charles, morts jeunes: Philippe, Comte de Vertus, né en 1396. & mort sans alliance en 1420. Jean d'Orleans, Comte d'Angoulême, grand-pere du Roi François I. Deux filles mortes jeunes; Et Marguerite, femme de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes. Louis, Duc d'Orleans, eut aussi un fils naturel, qui fut le célèbre Jean, Comte de Dunois & de Longueville, de qui je parle en son lieu. * Jean-Juvénal des Urins, *Hist. de Charles VI*. Enguerand de Monstrelet, *Chron. Froissart*, le Religieux de saint Denys, &c.

Princes de la Maison de Bourbon.

LOUIS I. du nom, Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. surnommé le Grand, étoit fils de Robert de France, dixième fils de Louis & de Beatrix de Bourgogne Dame de Bourbon. Il se trouva à la bataille de Furnes, donnée contre les Flamands en 1297. au combat du Pont-à-Vendin & à la Journée de Courtrai, l'an 1302. Ce Duc y commandoit l'arrière-garde de l'armée, dont il sauva les débris, & depuis il contribua à la victoire de Mons en Puelle. Il accompagna en Angleterre la Reine Isabelle de France, & après qu'on eut déclaré la guerre aux Anglois, il eut le commandement de l'armée de Guienne, où il prit Agen, Monsecur, &c. Ce fut en sa faveur que le Roi Charles le Bel érigea la Baronie de Bourbon en Duché Pairie, le 27. Decembre 1327. L'année d'après il se signala à la bataille de Montcaisel: Ce qu'il fit aussi au secours envoyé à Cambrai l'an 1339. & ailleurs: Louis I. Duc de Bourbon, mourut au mois de Janvier de l'an 1342. & il fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de Paris. Il avoit épousé, l'an 1310. Marie, fille puînée de Jean II. Comte de Hainaut, & de Philippe de Luxembourg dont il eut Pierre I. Jaques mort jeune: Un autre de ce nom, tige des Comtes de la Marche, Comtes & Ducs de Vendôme: Jeanne, femme de Gui VII. Comte de Forêts: Marguerite, mariée à Jean Sire de Sulli, & puis à Hutin Sire de Vermeilles; Marie, épouse de Gui, fils de Hugues de

Luzignan Roi de Jerusalem & de Cypre ; & en secondes nocces de Robert d'Anjou , Prince de Tarente , Duc de Lucade : Beatrix , femme de Jean de Luxembourg Roi de Boheme ; & puis d'Eude Sire de Grancei ; Et Philippe , morte jeune . Louis , Duc de Bourbon , laissa aussi un fils naturel , Gui , Sieur de Cluis , &c. Consultez Froissart , le Continuateur de Guillaume de Nangis , Sainte Marthe , &c.

LOUIS II. du nom , Duc de Bourbon , Comte de Clermont & de Forêts , Sieur de Beaujeu & de Dombes , Pair & Grand Chambrier de France , fut surnommé *le Bon*. Il étoit fils de Pierre I. Duc de Bourbon , & d'Isabelle de Valois , & naquit le quatre Août de l'an 1337. On le choisit pour un des otages , qu'on envoya pour la délivrance du Roi Jean , en Angleterre , où il demeura huit ans . A son retour , il contribua à la conquête du Poitou & de la Guienne sur l'Anglois , & prit aussi diverses Places en Normandie . Louis , Duc de Bourbon , fut un des Princes du sang qu'on mit auprès du Roi Charles VI. pendant sa minorité . Il l'accompagna dans le Pais-Bas , & s'y trouva l'an 1382. à la bataille de Rosbecque , où il commandoit l'Arriere-garde . Il servit au siège de Bourbourg , l'année suivante , à la prise du Château de Taillebourg , l'an 1384 . Il accompagna aussi le Roi , l'an 1388. contre le Duc de Gueldres , & après le Traité de paix , il alla faire la guerre en Afrique , où il assiégea Tunis en 1390. & obligea les Infidèles d'accepter des conditions avantageuses aux Chrétiens . A son retour , il chassa les Anglois de devant Belleperche , où étoit sa mere , prit la protection du Sire de Beaujeu contre le Duc de Savoie , & secourut Louis , Roi de Naples , contre Ladislas . On le considéra extrêmement à la Cour , mais il la quitta après l'assassinat de Louis de France , aimant mieux s'en éloigner que de consentir à un lâche accommodement auquel on prétendoit l'obliger . Il se déclara cependant pour les Princes d'Orléans , & tâcha de faire déclarer le Duc de Bourgogne ennemi de l'Etat . Ce fut pour cette raison qu'il s'assembla à Gien avec le Duc de Berri & quelques autres Princes ; mais ce dessein eut peu de succès ; parce que le Duc de Bourgogne étoit le plus puissant . Louis , Duc de Bourbon , mourut peu après à Montluçon , le 19. Août de l'an 1410. Il fonda l'Eglise de Notre-Dame & l'Hôpital de saint Nicolas de Moulins , les Celestins de Vichi , la Chapelle de Bourbon à Paris , aujourd'hui réunie à celle du Louvre , &c. Il institua aussi en 1369. l'Ordre Militaire de l'Ecu & y en joignit de très-considérables par son mariage avec Anne , Dauphine d'Auvergne , &c. fille unique de Beraud II. du nom , Comte de Clermont , &c. dont il eut Jean I. Louis , mort l'an 1404. âgé de 16. ans. Catherine & Isabelle , mortes sans alliance . Il laissa encore un fils naturel nommé Hector qu'il avoit eu d'une fille de qualité . * Jean d'Orronville , *en sa Vie*. Froissart , Monstrelet , *Hist. de Charles VI.* Sainte Marthe , &c.

LOUIS de Bourbon I. du nom , Comte de Clermont & de Sancerre , Dauphin d'Auvergne , &c. dit *le Bon*, étoit troisième fils de Jean I. du nom , Duc de Bourbon . Il mourut environ l'an 1486. & il est enterré à Aigueperse . Il épousa , en premières nocces , Jeanne fille unique de Beraud III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne , de laquelle il n'eut point d'enfants . Il prit en 1441. une seconde alliance avec Gabrielle , fille de Bertrand de la Tour V. du nom , Comte de Boulogne & d'Auvergne . De celle-ci , il eut Gilbert de Bourbon son successeur : Jean , mort jeune ; Gabrielle , première femme de Louis de la Trimouille , mort devant Pavie en 1525. Et Charlotte , mariée à Wolfraad de Borfelle , Seigneur de la Vere , Comte de Boucan en Ecosse . Gilbert fut pere de Louis II. Comte de Montpensier , &c. qui mourut à Naples , sans avoir été marié le 14. Août de l'an 1501. âgé de 18. ans . Il avoit signalé son courage à la prise de Capoue & de Naples . * Philippe de Comines , Pierre Matthieu , Nouël Cousin , Fougasse , &c. *Hist. de la Mass. de Bourbon*.

LOUIS de Bourbon , fils puiné de Jean Comte de la Marche , & de Catherine de Vendôme , étoit Seigneur de Mondoubleau , Comte de Vendôme , de Chartres , &c. Grand-Chambellan & Grand-Maitre de France , Gouverneur de Picardie , de Champagne & de Brie . Il fut fait Chevalier à la prise de l'Isle de Salmoutk . Depuis , il se trouva l'an 1415. à la bataille d'Azincourt & y fut fait prisonnier . On le mena prisonnier en Angleterre , où il fut mis à cent mille écus de rançon , & recouvra sa liberté d'une maniere miraculeuse . Il se trouva , à son retour , aux sièges d'Orléans & de Jargeau , & au Sacre du Roi Charles VII. en 1429. L'année d'après il fit lever le siège de Compiègne , & fut présent au Traité d'Arras en 1435. On l'employa en diverses autres négociations importantes , & il mourut âgé d'environ 70. ans , le 20. ou 21. Decembre de l'an 1447. Il épousa l'an 1414. en premières nocces , Blanche , fille de Hugues Comte de Rouci , morte sans enfants en 1421. & puis , en secondes nocces , l'an 1424. Jeanne de Laval , fille aînée de Jean de Montfort , dit Gui XIII. Sire de Laval . Il en eut Jean son successeur , & Catherine decedée sans alliance . Ce Jean laissa François Charles de Bourbon premier Duc de Vendôme . C'est celui-ci qui , de François d'Alençon , eut , comme je le dis ailleurs , Antoine de Bourbon , pere du Roi Henri le Grand . Louis , Comte de Vendôme , eut aussi un fils naturel Jean , Sieur de Preaux , &c. né en Angleterre de Sibylle de Botrun . Consultez Monstrelet , les Histoires de Charles VI. & de Charles VIII. Sainte Marthe , &c.

LOUIS de Bourbon I. du nom , Prince de Condé , Pair de France , Marquis de Couti , Comte de Soissons , &c. Gouverneur de Picardie & des Pais reconquis , étoit septième fils de Charles de Bourbon , Duc de Vendôme , & naquit le 7. Mai de l'an 1530. Il fit sa première campagne sous le Roi Henri II. lorsqu'il entreprit de recouvrer la Ville de Boulogne , & le suivit au voyage qu'il fit sur la frontiere de l'Empire . Depuis , en 1552. il se jeta dans Mets , qu'il défendit contre l'Empereur Charles V. il défit une partie des troupes du Prince de Piémont , avant la réduction de Teroouane . Il se signala aussi au combat d'Ulpie en Piémont , &

le Roi le fit Colonel de la Cavalerie Légere . Après cela , le Prince de Condé combattit vaillamment à la bataille de saint Quentin , & recueillit à la Fere les débris de l'armée . Il continua à rendre ses services aux sièges de Calais & de Thionville en 1558. Mais après la mort funeste du Roi Henri II. le peu de part que les Princes du sang eurent au Gouvernement , & quelques mécontentemens secrets , le jetterent dans le parti des Religioneux . On l'accusa d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise , dont il étoit le Chef muet , & pour cela , il fut arrêté à Orléans . Il y étoit en danger de sa vie , si la mort de François II. n'eût fait changer les affaires , outre qu'il ne se trouva personne qui fût assez hardi pour se déclarer sa partie . Le Roi Charles IX. le mit en liberté , & la Cour des Pairs le déclara innocent . Cependant , Louis , Prince de Condé , se mit à la tête des Huguenots & emporta diverses Villes dans le Royaume . Il fut pris & blessé à la bataille de Dreux , l'an 1562. Il perdit celle de S. Denys , en 1567. & fut tué à celle de Jarnac , le 13. Mars de l'an 1569. Ce Prince avoit de grandes qualitez . Son mécontentement le porta un peu loin . Il fut tué de la maniere du monde la plus funeste . Il avoit , à ce qu'on dit , la jambe rompue d'un coup de pied de cheval , il étoit assis au pied d'un buisson où Monteliquoi , Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou , à qui le Prince avoit fait autrefois quelque déplaisir , le tua de sang froid d'un coup de pistolet . Le corps de ce Prince , qu'on enterra depuis dans l'Eglise de saint George de Vendôme , fut alors porté , ou par dérision ou par hazard , sur une ânesse à Jarnac ; & c'est ce qui donna lieu à cette Epitaphe :

*L'an mil cinq cens soixante-neuf,
Entre Jarnac & Château-neuf,
Fut porté mort sur une ânesse
Le grand ennemi de la Messe.*

Louis , Prince de Condé , épousa en premières nocces , l'an 1551. Elconor de Roye , fille aînée de Charles , Comte de Rouci ; & il en eut Henri I. Prince de Condé : Charles , mort en bas âge : François , Prince de Conti : Charles , Cardinal de Bourbon : Louis , jumeau de Charles , mort en enfance : Marguerite , Magdeleine & Catherine , mortes jeunes . Le Prince prit , en 1565. une seconde alliance avec François d'Orléans , fille de François Marquis de Rothelin ; & il en eut Charles Comte de Soissons : Louis & Benjamin , morts jeunes . * De Thou , *Hist.* François de Rabutin & Castelnau Mauvissiere , *aux Memoir.* Davila , Pierre Matthieu , Sainte Marthe , &c.

LOUIS de Bourbon , II. du nom , Prince de Condé , premier Prince du sang , Pair de France , Duc d'Anguien , de Chateauroux , de Montmorency , &c. Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Bourgogne , est fils de Henri II. du nom , Prince de Condé , & de Charlotte-Marguerite de Montmorency , & naquit à Paris le 8. Septembre de l'an 1621. Il porta , du vivant de son pere , la qualité de Duc d'Anguien qu'il a rendu illustre , par une suite continuelle de victoires & de belles actions . Il se trouva , l'an 1640. au siège d'Arras , & deux ans après il se signala à celui de Perpignan . Ensuite , il fut fait Général de l'armée du Roi , & gagna la célèbre victoire de Rocroi , le 19. Mai 1643. à la 22. année de son âge . Cet avantage fut suivi de la prise de Thionville le 10. Août suivant & de diverses autres Places . L'année suivante , il défit l'armée Bavaoise aux combats donnez près de Fribourg , le 3. & 5. du mois d'Août ; il prit Philipsbourg , Mayence , &c. & fut pourvu du Gouvernement de Champagne & de Brie . Il s'avança bien avant dans l'Allemagne , l'an 1645. il gagna la sanglante bataille de Nortlingue , le 3. du mois d'Août , & l'année d'après il remporta de grands avantages sur les ennemis de l'Etat , & il soumit la Ville de Dunkerque . Sur la fin de l'an 1646. il perdit le Prince de Condé son pere , & lui succéda à la Charge de Grand-Maitre de la Maison du Roi , & aux Gouvernemens de Bourgogne , de Bresse & de Berri . Il commanda , l'an 1647. l'armée du Roi en Catalogne , où le siège de Lerida ne lui réussit pas . Il prit cependant le Château d'Arger , sur la frontiere d'Aragon , & fit lever le siège de Constantine que les Espagnols attaquoient . En 1648. il gagna la bataille de Lens en Flandres . Peu après , comme , durant les troubles domestiques , son courage & son pouvoir devinrent redoutables à ceux qui gouvernoient l'Etat , ils le firent arrêter à Paris , avec le Prince de Conti son frere , & le Duc de Longueville son beau-frere . Ils furent conduits , le 18. Janvier de l'an 1650. à Vincennes , puis à Marcouffis le 28. d'Août , & enfin au Hayre de Grace le 26. Novembre . On les mit en liberté , le 13. Fevrier suivant . Le Roi lui donna le Gouvernement de la Guienne , où il alla peu après . Le ressentiment de sa prison lui fit prendre les armes . Il fut suivi par un bon nombre de mécontents , & la Ville de Paris favorisa ses desseins . Le Prince se distingua extraordinairement au combat du Faubourg saint Antoine , donné le 2. Juillet de la même année 1652. Il se retira ensuite dans le Pais-Bas , où il soutint avec assez de gloire les affaires des Espagnols . Il en acquit beaucoup , par le secours qu'il jeta dans Cambray , & par la mémorable retraite qu'il fit à la levée du siège d'Arras , le 25. Août de l'an 1654. En 1656 il fit lever celui de Valenciennes , après avoir forcé les lignes , & en 1658. il se signala à la célèbre journée des Dunes près de Dunkerque . Ce fut le 14. du mois de Juin . Mais ce grand Prince fut enfin rendu à la France , par la Paix des Pyrenées , en 1659. Il rentra dans les bonnes graces du Roi , qu'il vit à Aix en Provence , au commencement de l'an 1660. & se trouva à la magnifique entrée de leurs Majestez à Paris , le 26. Août suivant . Le Roi lui donna le Collier de ses Ordres en 1662. Louis , Prince de Condé , servit utilement à la conquête de la Franche-Comté , au mois de Fevrier de l'an 1668. & à celle de Hollande en 1672. Il y prit Wesel , & fut blessé près du Tolhuis , le 12. du mois de Juin . Il continua les années suivantes à rendre des services importants . Il s'opposa aux

moins

moindres desseins de trois Armées, d'Espagnols, de Hollandois & d'Imperiaux, & défit leur Arrière-garde, & plusieurs troupes du corps de bataille, à la célèbre Journée de Senef, le 10. du mois d'Août. Peu après il fit lever le siège d'Audenarde, il contribua à la prise de Limbourg en 75. & après la mort du Vicomte de Turenne, il alla en Allemagne, où il rompit les desseins que les ennemis avoient formez contre nous. Il avoit épousé Claire-Clemence de Maille, Duchesse de Fronzac, &c. dont il eut Henri Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. comme je le dis sous le nom de Bourbon. Il est mort à Fontainebleau le 11. de Decembre 1686.

LOUIS Armand de Bourbon, Prince de Conti, Prince du sang de France, né le 4. Avril 1661. Il étoit fils d'Armand de Bourbon Prince de Conti, & d'Anne Marie Martinozzi & petit-fils de Henri de Bourbon Prince de Condé, & de Charlotte Marguerite de Montmorenci. Sa mere, après la mort de son pere, eut un soin très-particulier de son éducation, tant pour la pieté, que pour les sciences & les exercices convenables à son âge. Après la mort de cette vertueuse Princesse, le Roi le fit venir à la Cour, où il a été élevé avec le Prince de la Roche-sur-Yon son frere, auprès de Monseigneur le Dauphin. Le 16. Janvier de l'an 1680. il épousa la Princesse Anne-Marie, appelée alors Mademoiselle de Blois, dont il n'a point eu d'enfans. En 1683. il fit sa premiere Campagne, & il se trouva au siège de Courtrai, où il commença à donner des marques de sa valeur. En 1684. il étoit au siège de Luxembourg, où il servit à la tête de son Regiment avec une grande bravoure. En 1685. il fit la Campagne de Hongrie dans l'Armée Imperiale & se trouva au siège de Neuhaufel, & à la bataille donnée près de Gran. A son retour de cette Campagne, il fut surpris de la petite verole à Fontainebleau, où il mourut le 9. du mois de Novembre 1685. Il est inhumé à Valéri dans la sépulture des Princes de sa Maison.

LOUIS de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-sur-Yon, Sieur de Champigni sur Veude, &c. étoit fils puiné de Jean de Bourbon II, du nom, Comte de Vendôme, & d'Isabeau de Beauveau. Il se trouva l'an 1484. au Sacre du Roi Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples. Il suivit aussi l'an 1509. en Italie le Roi Louis XII. qui l'avoit déjà envoyé Ambassadeur au Pape Alexandre VI. l'an 1502. Ce Prince représenta le Comte de Toulouse au Sacre du Roi François I. Il se trouva à la bataille de Marignan en 1515. & il mourut vers l'an 1520. Son corps fut enterré dans la sainte Chapelle de S. Louis de Champigni qu'il avoit fondée. Il épousa le 21. Mars 1504. Louise de Bourbon, fille de Gilbert Comte de Montpensier & Dauphin d'Auvergne, alors veuve d'André de Chauvigni, Sieur de Châteauroux. Il eut de cette alliance Louis qui lui succéda: Charles, Prince de la Roche-sur-Yon; & Suzanne, seconde femme de Claude, Sire de Rieux.

LOUIS de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon & de Luc, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Touraine, d'Anjou, du Maine, de Dauphiné & de Bretagne, fut surnommé *le Bon*, & naquit à Moulins, le 10. Juin de l'an 1513. Il commença à porter les armes sous le regne de François I. & l'an 1536. il se trouva à l'armée qu'on envoyoit en Provence, à la prise d'Helldin & ailleurs. Il servit aussi au Siège de Perpignan en 1542. & l'année d'après à l'armée de Champagne. Depuis il représenta le Comte de Flandres, au Sacre du Roi Henri II. & il se signala au siège de Boulogne en 1550. à la bataille de Renti en 1554. & à celle de saint Quentin où il fut fait prisonnier. Ce Prince rendit de grands services durant les guerres civiles de la Religion, sous le regne de Charles IX. qui le pourvut en 1561. des Gouvernemens de l'Anjou, de la Touraine & du Maine. Il soumit au Roi les Villes d'Angers, de Saumur, de Tours, du Mans, S. Jean d'Angeli, la Rochelle, &c. il se trouva à la prise du Havre de Grace sur les Anglois en 1562. & on lui donna ensuite le Gouvernemen de Dauphiné. Louis, Duc de Montpensier, commandoit l'Avantgarde de l'Armée Royale, dont le Duc d'Anjou étoit Général; & il contribua au gain des batailles de Jarnac & de Moncontour. Avant cela, il avoit eu le Gouvernemen de la Bretagne, & il avoit défit les Colonels Mouvans & Pierre Gourde, Chefs des Huguenots, à la rencontre de Mesfignac, le 15. Octobre de l'an 1568. Il se trouva depuis au premier siège de la Rochelle l'an 1573. & l'année d'après il commanda l'Armée dans le Poitou où il soumit les Places rebelles. En 1577. il contribua au Traité de Poitiers, il tint toujours, dans les grandes assemblées de son temps & dans les affaires importantes, le rang dû à sa naissance; & il mourut à son Château de Champigni, qu'il avoit bâti, le 23. Septembre de l'an 1582. Le Roi François I. lui avoit restitué, durant sa jeunesse, une grande partie de la succession de la Maison de Bourbon, entre autres terres, le Duché de Châteleraud, le Comté de Forests, Dombes, le Beaujolais, Montpensier, qu'il lui érigea en Duché l'an 1538. &c. Ce Prince épousa la même année 1538. Jaqueline, fille de Jean de Longwic, Seigneur de Givri, dont il eut François, appelé le Prince Dauphin qui lui succéda: François, femme de Henri Robert, fils aîné de Robert de la Mark, Duc de Bouillon, Prince de Sedan: Anne, mariée avec François de Cleves Duc de Nevers, qui mourut le 10. Janvier 1563. des blessures reçues à la bataille de Dreux: Jeanne, Abbesse de sainte Croix de Poitiers, puis de Jouarre, morte en 1624. Charlotte, qui quitta le voile de Religieuse, & fut la troisième femme de Guillaume, de Nassau, Prince d'Orange; Et Louise Abbesse de Faramoutier, morte en 1586. Louis, Duc de Montpensier, épousa en secondes nocces, en 1570. Catherine de Lorraine, fille de François Duc de Guise. * De Thou, Davila & Pierre Matthieu. *Hist. de Langcy* & François de Rabutin, *Mémoires*. Brantôme, Coustureau, Du Bouchet, &c.

LOUIS de Bourbon, Comte de Soissons, de Clermont & de Dreux, Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du

Roi, Gouverneur de Dauphiné, de Champagne & de Brie, étoit fils de Charles de Bourbon & d'Anne de Montafé, & naquit à Paris le 11. Mai de l'an 1604. Il succéda l'an 1612. à son pere, à la charge de Grand-Maître & de Gouverneur de Dauphiné, & fut Chevalier des Ordres du Roi en 1620. Il se signala, durant la guerre contre les Huguenots, au combat de Rié en Poitou, l'an 1622. & fit construire le Fort Louis. Il fut Lieutenant Général du Roi, & Chef du Conseil à Paris, durant le voyage que sa Majesté fit en Bretagne. Depuis il suivit encore le Roi au siège de la Rochelle; l'an 1628. & au voyage d'Italie en 1630. L'année d'après le Roi lui donna le Gouvernemen de Champagne & de Brie, avec les Abbayes de saint Ouen de Rouen, de Jumièges, de S. Michel en Lherm, de la Cousture, & de Fromont, &c. Les Bulles furent expédiées à Rome, sous le nom de l'Aumônier de la Comtesse sa mere, mais on lui permit à lui d'entirer le revenu. En 1636. il commanda l'Armée de Champagne. où il défit deux mille Cosaques au combat d'Ivoi, le 31. Mai & le 1. Juin; & reçut à composition la Ville de Corbie. Peu après, sur quelques soupçons qu'on le vouloit arrêter, on lui permit de se retirer à Sedan, où il fut quatre années de suite. Mais enfin, comme il s'y ennuyoit, il y eut avec les mécontents du Royaume, & prévenu par sa passion & par celle de quelques faux conseillers, il se joignit à une armée d'ennemis de l'Etat, conduite par le Général Lamboi. Il donna bataille au Maréchal de Châtillon, Général de l'Armée du Roi; & le défit à la Marfée près de Sedan, le Samedi 6. Juillet de l'an 1641. Mais le Comte de Soissons y fut tué lui-même d'un coup de pistolet, en poursuivant un peu trop chaudement sa victoire. On a parlé diversément de cette mort. Le Comte de Soissons n'avoit point été marié. Il laissa un fils naturel, Louis Henri, Chevalier de Soissons, Abbé de la Cousture, né à Sedan l'an 1640. & légitimé en 1643.

LOUIS de Bourbon, Cardinal de Vendôme, Archevêque de Sens, &c. étoit fils de François de Bourbon Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg, Comtesse de Saint Paul de Marle, &c. Il naquit à Ham en Picardie, le 2. Janvier 1493. & il fut élevé au College de Navarre, pour y être instruit aux bonnes mœurs & aux belles Lettres. En quoi il fit de si heureux progrès, qu'ayant meuri avant le temps, il fut pourvu avant l'âge en 1510. de l'Evêché de Laon, vacant par le décès, de Charles de Luxembourg son grand oncle. Le Pape Leon X. le fit Cardinal à 24. ans, en 1518. & comme son mérite étoit rare, il fut les délices de la Cour de France & de celle de Rome. Son mérite & sa naissance lui firent avoir des emplois importants, en toutes les deux. Il succéda au Cardinal du Prat, dans l'Archevêché de Sens en 1536. & eut l'administration de diverses autres Prélatures, comme de celle du Mans, de Luçon, de Lantrigui, & des Abbayes de saint Denys, de S. Corneille de Compiègne, de S. Faron de Meaux, de Ferrières, &c. Janus Vitalis, qui composa son Eloge en vers, dit que toute la France consideroit comme son pere, ce Cardinal. Ce grand Homme mourut à Paris le 11. Mars de l'an 1556. Pierre Gemel fit son Oraison funebre, & nous avons sa Vie dans Petramellarius, Ughel, Frizon, Aubert, Du Chesne, Sainte Marthe, &c. Voyez encore Doublet, *Hist. de l'Ab. de S. Denys*, Hilarion de Coste, *in Elog. Gaucher* & Louis de sainte Marthe, li. 25. *Hist. Généalog. de la Maison de France*.

LOUIS de Bourbon, Evêque de Liege, étoit cinquième fils de Charles I. Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgogne, & frere de Jean II. dit *le Bon*, Duc de Bourbon, Connétable de France. Il se retira jeune à la Cour du Duc de Bourgogne, & il eut la Prevôté de S. Donatien de Bruges, & puis l'Evêché de Liege, en 1455. Les Liegeois, qui ne l'aimoient point, l'arrêterent prisonnier, lui firent des affaires très-fâcheuses, & enfin il fut tué en 1482. par Guillaume de la Mark, Sieur du Lumaïn, dit le Sanglier d'Ardenne, & jetté dans la Riviere de Meuse. Ce Prélat ne vivoit pas trop régulièrement. Il laissa trois fils naturels, Pierre, tige des Comtes de Buisser: Louis, dit le Bâtard de Liege, enfant d'honneur du Roi Charles VIII. & Jacques Chevalier de Rhodes. * Naclere, *in Chron. Heuter, in Maxim. I. Sainte Marthe*, &c.

Ducs de Longueville, d'Angoulême & de Vendôme.

LOUIS d'Orléans I. de ce nom, Marquis de Rothelin, & puis Duc de Longueville, Souverain de Neuchâtel & de Vallengin en Suisse, &c. étoit fils de François Comte de Dunois, & d'Agnes de Savoye. Il succéda, l'an 1515. à Renée sa nièce en tous les biens de la Maison de Longueville. Il fut Grand-Chambellan de France & Gouverneur de Provence, & se trouva à la bataille d'Agnadel, en 1509. à la Journée des Eperons en 1513. & en celle de Marignan en 1515. il mourut en 1516. & de Jeanne fille de Philippe, Marquis de Hochberg, Comte Souverain de Neuchâtel en Suisse, Seigneur de Rothelin, il eut Claude, tué d'un coup de mousquet au siège de la Ville de Pavie en 1525. Louis son successeur: François, qui continua la posterité; Et Charlotte, femme de Philippe de Savoye, Duc de Nemours.

LOUIS d'Orléans II. du nom, Duc de Longueville, &c. étoit fils de Louis I. Il fut Grand-Chambellan de France, servit le Roi François I. dans ses guerres, & mourut au mois de Juin de l'an 1537. Il épousa en 1534. Marie de Lorraine, fille de Claude Duc de Guise, dont il eut François, mort âgé de seize ans, en 1551. & Louis posthume, mort jeune. Marie se remaria à Jacques V. Roi d'Ecosse, & mourut en 1560.

LOUIS-EMANUEL de Valois, Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Colonel Général de la Cavalerie Légere de France & Gouverneur de Provence, étoit fils puiné de Charles de Valois, Duc d'Angoulême, fils naturel du Roi Charles IX. & naquit à Clermont en Auver-

gue l'an 1596. On le destina d'abord à l'Eglise, & il eut même l'Abbaie de la Chaize-Dieu; mais il la quitta, après la mort d'Henri de Valois son frere aîné, & porta la qualité de Comte d'Alais. Il servit durant la guerre contre les Huguenots aux sièges de Montauban, de la Rochelle, de Privas, aussi bien qu'en Italie & en Lorraine, où il défit la Cavalerie du Duc Charles. Le Roi lui donna la Charge de Colonel General de la Cavalerie Légère & le Gouvernement de Provence, en 1637. Il travailla, l'an 1641, à persuader au Prince de Monaco de quitter le parti d'Espagne. Depuis, il se fit de fâcheuses affaires avec les Provençaux, au sujet de l'établissement du Semestre. Il mourut à Paris dans son Hôtel, le 13. Novembre de l'an 1653. Louis-Emanuel de Valois étoit savant, & aimoit les Hommes de Lettres. Il épousa, en 1629. Henriette de la Guiche, Dame de Chaumont, fille de Philibert, Grand-Maitre de l'Artillerie de France & Gouverneur du Lyonnais, dont il eut un fils, né en 1631. & mort en 1637. Arnaud, né en 1635. & mort en 1639. François, né en 1639. & mort en 1644. Et François-Marie, née en 1630. & alliée, l'an 1649, à Toulon avec Louis de Lorraine, Duc de Joyeuse, comme je le dis ailleurs.

LOUIS, Cardinal Duc de Vendôme, de Mercœur, d'Etampes, &c. Pair de France, Prince de Martignes, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Provence, étoit fils de César, Duc de Vendôme, fils naturel du Roi Henri le Grand; & de François de Lorraine, Duchesse de Mercœur. Il naquit en 1612. En 1630. il suivit le Roi Louis XIII. au voyage de Savoye, & à son retour il alla servir, comme Volontaire, en Hollande, & se trouva au combat de Lille en 1631. Depuis il fut à la bataille d'Avesin, en 1635. aux sièges de Corbie, en 1636. d'Heildin, en 1639. & d'Arras, en 1640. Il fut même blessé en ce dernier siège, à l'attaque des Lignes. Le Roi l'envoya l'an 1650. Viceroy en Catalogne. En 1656. il prit Valence sur le Pô, avec le Duc de Modene. Louis Duc de Vendôme avoit épousé en 1651. Laure Mancini, nièce du Cardinal Mazarin, dont il eut Louis-Joseph, Duc de Vendôme, &c. Et Philippe, Grand Prieur de France de l'Ordre de Malte, Abbé de la Trinité de Vendôme, de S. Victor-lez-Marseille, de S. Honorat de Lerins, &c. Cette Dame mourut le 8. Février de l'an 1657. Le Duc son mari embrassa depuis l'Etat Ecclesiastique, & le Pape Alexandre VII. le fit Cardinal le 7. Mars 1667. Il se trouva à l'élection de Clement IX. Ce Pape lui donna le titre de Légat à Latere en France, où il tint sur les Fonts du Baptême Monseigneur le Dauphin, le 24. Mars de l'an 1668. Il mourut à Aix en Provence, le 6. Août 1669.

Ducs de Milan, de Mantoue, de Bavière, Comtes de Thuringe, & Landgraves de Hesse.

LOUIS ou LUDOVIC SFORCE, dit le More, Duc de Milan, étoit fils de François Sforce usurpateur du Milanais; & frere puîné de Galeas Marie qui succéda à son pere; & qui laissa un fils, nommé Jean Galeas. C'est celui-ci à qui Ludovic, homme sanguinaire & artificieux, voulut ravir le Duché. Pour en venir à bout, il maria sa nièce Blanche-Marie, veuve de Philibert I. de ce nom, Duc de Savoye, à l'Empereur Maximilien, qui lui accorda l'Investiture de cet Etat, comme vaquant faute l'homme. Ensuite il appella le Roi Charles VIII. en Italie. Et en effet, ce Roi étant à Plaisance l'an 1494. on apprit la mort de Jean Galeas, empoisonné par Ludovic, qui s'alla d'abord rendre maître du Duché, recueillant le fruit de son crime, sans avoir égard au fils de son neveu, qui n'avoit que cinq ans. Quelque temps après, ce méchant homme fit Ligue avec les ennemis de la France. Mais Louis XII. étant venu sur le trône, & ayant sur le Duché de Milan les justes prétentions, dont j'ai parlé en son lieu, il se rendit maître du Milanais, où rien ne garda la foi à Ludovic, ni Peuples, ni Chefs, ni Places. Ludovic revint ensuite dans le Milanais, par le moyen des intelligences qu'il y conservoit. Louis de la Trimouille, Chef de l'armée de France, le suivit près de Novarre; où il fut pris déguisé en simple soldat, & de là mené à Lyon en 1500. Le Roi Louis XII. le fit enfermer dans le Château de Loches, où il mourut dix ans après. Guichardin faisant le Portrait de ce Prince, dit, qu'il avoit de l'esprit & de l'éloquence autant que Prince de son siècle, qu'il étoit doux & bienfaisant: Mais au reste vain, inquiet, ambitieux, se souciant peu de garder sa parole, & ne pouvant souffrir qu'on louât en sa présence les autres Princes. * Philippe de Comines, li. 7. Guichardin, li. 1. 2. 4. Corio, &c.

LOUIS, estimé par quelques Auteurs, second fils de Charles, Duc de la Basse Lorraine, & d'Agnès de Vermandois. Il fut surnommé le Barbu & créé Comte de Thuringe par l'Empereur Conrad le Salique, il mourut à Mayence l'an 1055. Il eut cinq successeurs de son nom, le dernier est Louis VI. dit le Saint, mort à Ottrante en Italie, l'onzième Septembre 1227: & eut pour femme sainte Elisabeth fille d'André II. Roi de Hongrie, morte Religieuse à Marburg, en 1231. & Canonisée par le Pape Gregoire, en 1335.

LOUIS. Cherchez Bavière, Hesse, Mantoue, &c.

Autres Princes ou Grands Hommes de ce nom.

LOUIS ou LUDOVICUS COELIUS RHODIGINUS. Cherchez Richeri (Louis.)

LOUIS DE GRENADE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XVI. Siècle. Il naquit à Grenade en 1504. d'un pere originaire de Saria. Il fut élevé dans la Maison du Comte de Tendilla, qui l'avoit connu par une aventure assez particulière; & depuis il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où son mérite l'éleva aux premiers emplois. Les Rois de Portugal & d'Espagne lui témoignèrent par leur confiance l'esti-

me qu'ils faisoient de lui. Son éloquence étoit solide & Chrétienne. Grenade la fit triompher sur la Chaire & dans ses Ecrits. Ses Ouvrages tont l'admiration des Savans, & la consolation des ames dévotes. Le Religieux, à qui nous les devons, s'attira même durant sa vie cet Eloge du Pape Gregoire XIII. sous le Pontificat duquel ses beaux Livres eurent cours, qu'en les publiant, il avoit davantage profité aux ames, que s'il eût rendu la vie aux morts, & la vue aux aveugles. Ce grand Homme refusa constamment les Dignitez Ecclesiastiques, & commanda à son célèbre ami Dom Barthelemi des Martyrs d'accepter l'Archevêché de Brague en Portugal. Il mourut le 31. Decembre 1588. Les Auteurs de l'Ordre de saint Dominique parlent souvent de lui. Nous avons aussi sa Vie au commencement de ses Ouvrages, traduits en diverses Langues.

LOUIS DE LORRAINE, Cardinal de Guise, Archevêque de Sens, Abbé de S. Victor, de Moissac, de Bourgueil, de saint Germain d'Auxerre, &c. étoit fils de Claude I. Duc de Guise & d'Antoinette de Bourbon, & frere de François Duc de Guise & de Charles Cardinal, Archevêque de Rheims. Il naquit en 1527. & ayant été destiné à l'Etat Ecclesiastique il eut l'Evêché de Troyes, puis celui d'Albi, & enfin l'Archevêché de Sens en 1560. Depuis il ceda cette Prélatrice à Nicolas de Pellevé; cependant, comme son mérite ne le rendoit pas moins illustre que sa naissance & sa dignité, le Pape Jules III. le fit Cardinal en 1553. Il se trouva à la création de Pie IV. en 1559. Après il eut l'Evêché de Mers en 1568. qu'il gouverna avec beaucoup de zèle & de prudence, jusqu'en 1578. qu'il mourut, le 28. Mars à Paris, âgé de 56. ans. Ce Cardinal eut beaucoup de part aux affaires de son temps. * Onuphre & Petramellarius, in Vit. Pont. Frizon, Gall. Purp. Aubert, Hist. des Card. Sainte Marthe, Gall. Christ.

LOUIS DE LORRAINE, autre Cardinal de Guise, Archevêque de Rheims, étoit neveu du premier, fils de François, Duc de Guise, tué au siège d'Orléans par Poltrot, & d'Anne d'Est; & frere d'Henri I. Duc de Guise. Il succéda à son grand oncle Charles Cardinal, à l'Archevêché de Rheims, où il avoit été élevé, & où il tint un Synode Provincial en 1583. Il avoit déjà été mis au nombre des Cardinaux, par le Pape Gregoire XIII. en 1578. Quelques Auteurs parlent de l'avantageusement de sa conduite; il est sûr que son ambition étoit extrême, & qu'il fut un des principaux partisans de la Ligue, qui, sous un faux prétexte de Religion, n'avoit pour but que de détruire la Monarchie. Le Roi Henri III. qui ne pouvoit plus souffrir les dessein & l'Ambition du Duc de Guise, le fit tuer l'an 1588. à Blois, où il avoit fait assembler les trois Etats du Royaume. Le Cardinal son frere fut pris avec l'Archevêque de Lyon, qui étoit Pierre d'Espinaç, inigne Ligueur, & le jour d'après la mort du Duc il fut aussi tué le 24. Decembre. Nous voyons par les Lettres, que le Roi écrivit au Cardinal de Joyeuse, & au Marquis de Pisani, l'un Protestant & l'autre son Ambassadeur en Cour de Rome, qu'il se plaignoit fort de ce que le Cardinal de Guise disoit souvent; Qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût razé ce Prince pour le faire Moine. Il ajoute, qu'il avoit eu d'autres raisons plus importantes, pour se défaire de lui. * Miron, Relat. de la mort de M. de Guise. Aubert, Hist. des Cardin. de Thou, li. 93. &c.

LOUIS DE LUXEMBOURG, Cardinal, Archevêque de Rouen, étoit fils de Jean de Luxembourg, Sr. de Beaufort, & de Marguerite d'Anguien. On lui procura en 1414. l'Evêché de Terouane, & il fut élu par une partie des Chanoines, quoique les autres se fussent opposés à son election. Il se déclara pour le parti des Anglois, & Henri VI. du nom, Roi d'Angleterre, foi disant Roi de France, le fit Chancelier de France en 1425. Il exerça cette charge jusqu'en 1435. & on lui donna l'Archevêché de Rouen en 1436. Louis de Luxembourg avoit été Chanoine de la même Eglise. Le Pape Eugene IV. le fit Cardinal en 1439 & il ne voulut accepter le Chapeau, qu'à condition que le Roi d'Angleterre approuveroit cette promotion. Il s'étoit entièrement dévoué aux intérêts de ce Roi, qui lui fit avoir l'Evêché d'Elie en Angleterre, & lui confia ses plus importantes affaires en France. Ce Prélat les poussa avec une grande vigueur, il conduisoit lui-même du secours aux Places assiégées, animoit les foibles, s'opposoit à ceux qui étoient las du joug des Anglois; & ne négligeoit rien, pour rétablir ce parti chancelant. Mais comme ses dessein étoient injustes, aussi n'eurent-ils pas les succès qu'il en eseroit. Louis de Luxembourg se jeta dans la Bastille, l'an 1436. lorsque la Ville de Paris fut soumise, au Roi Charles VII. Il en sortit par composition, & se retira en Angleterre, où il mourut à Harfield, le 18. Septembre, ou, selon d'autres, le 4. Octobre de l'an 1443. * Montfret, Tom. II. Godwin, de Episc. Eliens. Sainte Marthe, Aubert, &c.

LOUIS DE LUXEMBOURG, Comte de S. Paul, de Brienne, de Ligni, de Conversan, Châtelain de Lille, Sieur d'Anguien, &c. Connétable de France, étoit fils de Pierre de Luxembourg & de Marguerite de Beaux d'Andrie. Il se trouva à la célèbre Assemblée d'Arras l'an 1435. depuis en 1441. il suivit le Roi Charles VII. au siège de Pontoise; & fut fait Chevalier à celui de Dieppe en 1443. Il se signala encore en diverses autres occasions, comme à la prise de Caën en 1450. Louis de Luxembourg eut beaucoup de part à l'amitié de Charles de Bourgogne, Comte de Charolois qui l'envoya en Angleterre, & il conduisit l'avantgarde de l'armée de ce Prince à la bataille de Montleheri. Il y avoit long-temps que le Roi Louis XI. souhaitoit de l'attirer à son service, pour l'y attacher il lui donna la Charge de Connétable de France, le 5. Octobre de l'an 1456. & l'honora ensuite du Collier de l'Ordre de S. Michel, le 1. Août de l'an 1469. Ce Connétable persuada depuis au Roi de faire la guerre au Duc de Bourgogne. Il surprit la Ville de S. Quentin, se courut celle de Beauvais, l'an 1472. & détourna la conspiration du Roi d'Angleterre & du Duc de Bourgogne, contre la personne du Roi Louis XI. mais dans la suite, il encourut la disgrâce de ce Monarque extrêmement soupçonneux. On l'accusa d'avoir eu com-

merce avec les ennemis de l'Etat, & on surprit même quelques Lettres qu'il avoit écrites. Le Connétable, qui voyoit que la tempête le menaçoit, se retira chez le Duc de Bourgogne pour se dérober à la colère du Roi. Mais ce Duc, qui consultoit quelquefois beaucoup plus les intérêts de sa politique que les Loix de l'amitié, le livra entre les mains du Roi. Il fit faire le procès au Connétable, & lui fit trancher la tête, à la place de Grève à Paris, le 19. Decembre de l'an 1475. Louis de Luxembourg étoit alors âgé de 57. ans. Consultez la Chronique Scandaleuse, qui est l'Histoire du Roi Louis XI. écrite par un Greffier de Paris, Philippe de Comines, Le Féron, Godefroi, Pierre Matthieu, &c. Je parle des alliances & de la postérité de ce Connétable sous le nom de Luxembourg.

LOUISE, ELOUISE, ou HELOÏSE, Abbessé du Paraclet, à été en réputation dans le XII. Siècle. Je fais son histoire en parlant d'Abailard. Nous avons plusieurs de ses Lettres, entre celles du même Pierre Abailard, avec les Notes de du Chesne. Elle mourut environ l'an 1163. Les Auteurs de son tems parlent fort avantageusement de son esprit. Jean de Meun dit Clopinel, la traite plus mal dans son Roman de la Roie. Consultez Pierre de Cluni, in *Epist.* Baroni, A. C. 1140. Les Epîtres d'Abailard publiées par François d'Amboise; & cherchez Abailard.

LOUISE DE BOURBON, fille de Charles de Bourbon Comte de Soissons, & d'Anne de Montafé. Elle fut mariée à Paris le 30. Avril de l'an 1617. avec Henri II. Comte de Longueville, & mourut le 9. Septembre 1637. Une autre de ce nom, fille de Gilbert, Comte de Montpensier, épousa en premières nœces André de Chauvigni, & puis Louis de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon. Elle mourut le 5. Juillet de l'an 1651.

LOUISE DE LORRAINE, Reine de France, étoit fille de Nicolas de Lorraine Duc de Mercœur & Comte de Vaudemont, & de Marguerite d'Egmont. Elle naquit à Nomen l'an 1554. & fut élevée avec un soin extrême par la Comtesse de Salms. Son esprit, sa beauté & sa vertu, la firent estimer de toutes les personnes qui la voyoient. Le Roi Henri III. lui témoigna, en allant en Pologne, qu'il avoit pour elle des sentimens très-avantageux. Et en effet, à son retour en France, il l'épousa en 1575. Après la mort du Roi son Epoux, elle choisit sa retraite au Château des Moulins, qui étoit des Terres de son Douaire, & elle y passa le reste de ses jours dans de continuelles exercices de piété. Elle mourut le 29. Janvier de l'an 1601. * A. Mallet, en sa Vie. Matthieu, *Hist. de Henri IV.* Avila, *Hist. des Guerres civiles de France.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illustres.*

LOUISE - MARGUERITE DE LORRAINE, Princesse de Conti & de Château Regnault, étoit fille de Henri Duc de Guise, & de Catherine de Cleves. Le Roi Henri le Grand la maria en 1605. à François de Bourbon, Prince de Conti, fils de Louis de Bourbon, premier du nom, Prince de Condé, alors veuf de Jeanne fille unique de Louis de Coëme. Elle fut mere en 1610. d'une fille morte douze jours après sa naissance. La Princesse Louise en eut du déplaisir; mais la mort du Prince son Epoux en 1614. l'augmenta bien davantage. Elle se consola avec les Muses, dont elle étoit la Protectrice; aussi les plus grands Hommes de son tems firent gloire de lui dédier leurs Ouvrages. Elle en connoissoit le prix, & s'occupoit à les lire, ou à composer. C'est un grand malheur que nous n'ayons connoissance que de son *Roman Royal* ou *Avantures de la Cour*, publiées en 1620. sous le nom du Sieur Du Pilouff. Elle mourut à Eu le 30. Avril 1631. Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.* Ste Marthe, &c.

LOUISE DE SAVOYE, Duchesse d'Angoulême, étoit fille de Philippe Comte de Bresse, puis Duc de Savoye, & de Marguerite de Bourbon. Elle naquit au Pont d'In l'an 1477. & fut mariée en 1488. à Charles Comte d'Angoulême qui mourut en 1496. Elle eut de ce mariage le Roi François I. & Marguerite de Valois, femme en premières nœces de Charles Duc d'Alençon; & puis de Henri d'Albret Roi de Navarre. Louise témoigna une douleur extrême de la mort du Comte son mari; & pour faire connoître la sincérité de son amour, elle ne s'occupa qu'à l'éducation de ses enfans. C'est aussi par elle-même, que fut formée la jeunesse du Roi François I. son fils, lequel ayant succédé à la Couronne au Roi Louis XII. & ayant entrepris la conquête du Milan, la laissa Regente du Royaume. Cependant on dit qu'elle fut extrêmement piquée contre Charles de Bourbon Connétable de France, qui refusa de l'épouser. Le dépit qu'elle en eut fut cause qu'elle le poussa à bout, & qu'elle lui intenta procès, pour raison des biens de la Maison de Bourbon; qu'elle prétendit en vertu des droits de sa mere. Montholon, qui depuis fut Président & Garde des Sceaux, plaïda pour le Connétable; & Poyet, qui a été Chancelier de France, pour Louise, qu'on appelloit Madame la Regente. Elle eut un Arrêt en sa faveur; ce qui fut cause que Charles de Bourbon quitta le parti de France, sortit du Royaume & se jeta parmi les ennemis de l'Etat. Ensuite le Roi François I. fut fait prisonnier au siège de Pavie, comme je le dis ailleurs. Louise faillit à mourir de déplaisir. Elle n'oublia rien pour travailler à la délivrance du Roi. Elle décéda peu de tems après à Gretz en Gâtinois le 22. Septembre de l'an 1531. * Guichenon, *Hist. de Sav.* Ste Marthe, *Hist. Général. de Franc.* François de Beaucaire, De Longuey, Guichardin, Paul Jove, &c.

LOUISE SIGE'E. Cherchez Sigée.

LOUISIANE, grand pays au Sud-Ouest de la Nouvelle France dans l'Amerique, au delà des cinq grands Lacs, nommez aujourd'hui Lac Dauphin, Lac d'Orléans, Lac de Condé, Lac de Conti, & Lac de Frontenac. Les premières découvertes de ce pays furent faites en 1678. par le Sieur Robert Cavalier de la Salle, Gouverneur du Fort de Frontenac, sous les ordres de M. le Comte de Frontenac, Gouverneur Général de la Nouvelle France. Les François y ont bâti plusieurs Forts, favoir le Fort de Frontenac, le Fort de Conti, le Fort des Miamis, le Fort de Crevecoeur: & les Recollets, qui ont

beaucoup travaillé dans cette découverte, y ont établi trois Missions. On a donné à ce pays le nom de Louisiane, parce que les François s'y sont établis sous le Regne de Louis le Grand; & parce que les Sauvages y adorent le Soleil, qu'ils appellent en leur Langue *Louis*. Les terres y sont fertiles, & l'on y trouve quantité de vignes, à peu près semblables à celles que nous avons en Europe. Elles portent des raisins un peu aigres, mais le vin s'accorde fort bien avec le nôtre, & il en empêche même la corruption. Vers le Sud, le raisin y est aussi bon qu'en France, mais les pepins en sont plus gros. Le bled d'Inde & le bled François y viennent parfaitement bien, les arbres y rapportent d'excellens fruits, & l'on y voit de très-belles prairies. Les bois sont remplis de cerfs, & de chevreuils, de castors, de loutres, de porc-épis, & de dindons d'une grosseur extraordinaire. On y pêche des esturgeons, des saumons, des truites, des brochets, des carpes, & toute sorte d'autres poissons. Les Chasseurs y tuent des perdrix, des canards, des cygnes, des herons, & d'autre gibier en abondance. Il y a quantité de bœufs sauvages, qui changent de pais, selon les saisons. On y voit beaucoup de serpens, de couleuvres, d'aspics, & une autre espèce de serpens, qui ont comme des sonnettes à la queue, c'est pourquoi on les appelle serpens-sonnettes. Ceux-ci sont longs & gros, & leur morsure est dangereuse, mais on en trouve le remède dans les bois mêmes où ils se retirent. La Relation de 1682. porte que le Sieur de la Salle, avec les Recollets, a été jusqu'à l'embouchure du Fleuve Colbert, dans la Mer du Sud: qu'il y a trouvé des peuples civilisez qui obéissent à un Roi, & dont le pais est très-fertile: que les terres portent deux fois l'année: qu'il y a des palmiers, des cannes de sucre, des forêts de meuniers & quantité de gibier. * Le P. Hennepin, Missionnaire Recollet, *Descr. de la Louisiane.* SUP.

LOUMEATH. Cherchez Limerik.

S. LOUP, Evêque de Troyes, dans le V. Siècle. Il étoit natif de Toul, & épousa Pimaniol, sœur de S. Hilaire d'Arles. Le désir de vivre saintement fut cause qu'ils se séparèrent, d'un commun consentement; l'un & l'autre choisissant une Maison Religieuse pour s'y consacrer à Dieu. S. Loup se retira dans le célèbre Monastère de Lerins; & depuis fut mis sur le Siège Episcopal de Troyes en Champagne. C'est-là qu'on vit briller les vertus avec tant d'éclat, qu'il fut considéré comme le plus excellent Prélat de son Siècle. Sidonius Apollinaris lui donne de merveilleux éloges, car il le nomme Evêque des Evêques & le premier des Prélats. *Benedictus Spiritus sanctus, quod tu Pater Patrum, & Episcopus Episcoporum, & alter saculi tui Jacobus, &c.* Et plus bas *Cum sis procul ambiguo primus omnium toto quâ patet orbe, Pontificum, &c.* S. Eucher, Archevêque de Lyon, parle aussi très-avantageusement de lui. *Qui nobis illum, dit-il, ex Tribu Benjamin Lupum refulit.* S. Nifor de Trèves en fait aussi mention, en écrivant à Clodovinde Reine des Lombards. Le P. Sirmond a publié, dans le premier Volume des Conciles de France, une Epître de S. Loup & de S. Euphrone d'Autun, écrite l'an 446. à Taluise d'Angers, *De solemnitatibus & de Bigamis Clericis & iis qui conjugati assumuntur.* S. Loup alla deux fois en Angleterre avec S. Germain d'Auxerre, pour y combattre l'erreur Pelagienne. Ce fut en 429. & 446. député par les Eglises de France. Il mourut le 2. Juillet 479. S. Loup alla au devant d'Artila, & préleva sa Ville des armes de ce Barbare, qu'on nomma le *Fleau de Dieu*. Sigonius rapporte à ce sujet que les Huns disoient ordinairement, Que leur Roi avoit été arrêté par deux bêtes sauvages, par un Loup & par un Lion; parce que S. Loup de Troyes & le Pape S. Leon s'étoient opposés aux desseins de ce Barbare. * S. Eucher, *Li. de Laud. Erem.* Prosper, Bede & Sigebert, in *Chron.* Sidonius, *li. 6. ep. 1.* Sa Vie est rapportée par Surius, *ad 29. Jul.* & par Vincent Baralis, in *Chron. Lirin.* Ste Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. &c.* [Comme il y a quelques difficultés sur le voyage de S. Loup en Angleterre, ceux qui voudront en être éclaircis n'ont qu'à consulter les Antiquitez Britanniques de *Jaques Usserius* & d'Edouard Strillingfleet.]

LOUP, Gouverneur d'Egypte, pour l'Empereur Vespasien, comme nous l'apprenons de Joseph, qui en fait mention dans le 7. Livre de la Guerre des Juifs, au chap. 2. Outre celui-là, Ovide parle de Loup de Sicile Poète Comique. Voyez ce qu'il en dit, *li. 4. Pont. Eleg. 16.*

LOUP D'OLIVETO, Général de l'Ordre des Jeronymitains d'Espagne, vivoit en 1420. On estime que c'est le même Loup d'Olmedo qui tira des Regles des Ecrits de S. Jérôme, comme je le dis ailleurs. Car celui-ci a écrit, selon Tritheme, *Regula ordinis sui. Sermones de Tempore. De Sanctis, &c.* * Tritheme, de *Script. Eccl.* Gefner, *Bibl. &c.* Cherchez Jeronymitains.

LOUP dit PROTOSPATA, natif de la Pouille, est ainsi nommé, parce qu'il avoit la Charge de premier Capitaine des Gardes. Il vivoit au commencement du XII. Siècle, & composa une Chronique de ce qui s'étoit passé de plus mémorable dans le Royaume de Naples, depuis l'an 860. jusqu'en 1202. Antoine Caraccioli, Théatin, fit imprimer l'an 1626. cette Chronique à Naples, avec une continuation qui finit en 1519. dont l'Auteur n'est pas connu. Il joignoit à cette Chronique, celle d'Herempert & celle de Falcon de Benevent.

LOUP SERVAIS ou SERVAT, & non pas Servat Loup, comme disent quelques autres, avec le P. Sirmond, vivoit dans le IX. Siècle. Aldric de Sens l'envoya en Allemagne, où il fut Disciple de Rabanus Maurus. A son retour, son esprit le fit connoître, & l'Impératrice Judith, femme de Louis le Debonnaire, qui avoit une estime toute particulière pour son mérite, lui fit avoir l'Abbaie de Ferrières en Gâtinois, dite de Bethléem, & celle de S. Josse de Mer. Tous les grands Hommes de son tems l'affectionnoient, & nous voyons, par ses Epîtres adressées au Pape Benoit III. au Roi Charles le Chauve, à Lothaire, à Edulphe Roi d'Angleterre, à Eginard & à Rabanus, qu'il appelle ses Maîtres; à Hincmar de Rheims, à Jonas d'Orléans, & aux autres personnes de considération, com-

bien on estimoit sa vertu. Ces Epîtres nous donnent de merveilleux éclaircissements pour les affaires de son tems. Papyre Masson les publia l'an 1588. en un Volume *in octavo*, & les dedica au Clerge de France. Depuis André Du Chesne les a mises dans le III. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. Loup composa encore le Livre des trois questions, que le P. Sirmond, Antoine Grimbert Moine de Saint Amand, & le Sieur Maugin ont publié. Nous avons aussi diverses autres Pièces, qui lui sont attribuées. On dit communément qu'il mourut en 852. mais il faut dire que ce fut après le Concile de Soissons, où il se trouva en 853. * Sigebert, *chap. 93. Cat. Tritheme, in Chron. Bellarmin, de Script. Eccles. Baronius, in Annal. Poffeyn, in Appar. Sacr. Sainte Marthe, T. IV. Gall. Christ. &c.*

LOUPE. Cherchez Vincent de la Louppe.

LOUTH, Province & Comté d'Irlande en Ultonie, où l'on trouve plus de Villes qu'en aucun autre endroit du Royaume. Les plus considérables sont Louth, Drogheda, Carlingford, Ardrak, Dunkeran, &c.

LOUTHIANE, Province avec titre de Comté en la partie Méridionale d'Ecosse. Cherchez Lothiane.

LOUVAIN, Ville de Brabant dans le Pais-Bas, que les Latins nomment *Lovanium*, les habitans, *Loeven*, & les Italiens *Lovagna* & *Lovania*. Elle est très-vaste & très-ancienne, aussi quelques-uns disent que Jule César en est le fondateur; & d'autres estiment que ce fut un certain *Lupus*, avant César. Mais nous n'en pouvons rien assurer. Cette Ville est célèbre par son Université, fondée en 1426. par Jean IV. Duc de Brabant; & enrichie de beaux privilèges, par les Papes Martin V. & Eugene IV. Il y a vingt Colleges, où l'on enseigne toutes sortes de Sciences. Les plus fameux sont le College des trois Langues, *Lilium, Castrum, Porcus, Falco, &c.* L'Université a pour chef un Recteur, qui exerce les fonctions de cette charge durant six mois, & qui est le Protecteur du College & des Ecoliers. Louvain est situé sur la rivière de Dele à quatre lieues de Bruxelles & à sept d'Anvers. Elle a près de quatre milles de circuit, il est vrai qu'elle enferme des Jardins & de grandes prairies. Cette Ville est assez bien fortifiée. Il y a diverses belles Eglises, dont la principale est la Collegiale de saint Pierre; avec grand nombre de Monastères. On voit de beaux tombeaux dans celle des Celestins. Juste Lipse a cru que le nom de Louvain est tiré du mot *Lo* & *Ven* qui signifie une Colline qui aboutit à une Plaine. Ce fut un Château nommé *Loven*, où les Normans campèrent en 885. L'Empereur Arnoul les y défit dix ans après. On y bâtit peu après des maisons. & on en forma un Bourg, qui fut entouré de murailles en 1156. Dans la suite, on a souvent agrandi cette Ville, qui fut renommée par son commerce; mais dans le XV. Siècle, l'Université y fut établie. Depuis Louvain a été féconde en Hommes de Lettres, & en célèbres Professeurs. Les Ducs de Brabant ont premièrement porté le titre de Comte de Louvain, comme je le dis ailleurs, sous le nom de Brabant. * Juste Lipse, *Deser. Lovan.* Jean-Baptiste Gramai, *in Antiquit. Brabant.* Berthius, *li. 3. rer. Germ.* Valere André, *in Fast. Acad. Lovan. & in Topogr. Belg.* Erasme, *in Epist. Guichardin, Deser. du Pais-Bas.* Ortelius, *in Itiner. Belg.* L'Auteur de l'Itinéraire, *li. 4.*

*Postera Musarum sedem, Collegiâque ampla
Lovani aspicienda dedit, &c.*

[L'Université de Louvain a eu souvent des démêlés avec les PP. Jésuites. Le plus grand est celui, que lui attira sa Censure de 1587. sur la doctrine de ces Peres, touchant la Grace. Elle a eu plusieurs traverses, à cause de cela, & l'on en peut voir l'Histoire dans un Livre intitulé, *Apologie Historique des Censures de Louvain & de Douai*, imprimé en Brabant, en 1688. & dans l'*Histoire des Controverses sur la Grace*, imprimée à Amsterdam en 1689.]

LOUVE (Jean) de Worcester en Angleterre, étoit Religieux Augustin, & son mérite le rendit cher à Henri VI. Il florissait en 1436. & a laissé divers Livres, dont Balée, Vossius & d'autres font le dénombrement.

LOUVIERS (Charles de) vivoit dans le XIV. Siècle sous le regne de Charles V. On dit que c'est lui qui composa le Livre *du songe du Verger*, dans lequel il traite des puissances Ecclesiastiques & seculieres; & y défend courageusement les droits de l'Eglise Gallicane.

Le LOUVRE, Palais du Roi dans la Ville de Paris, qui a été la demeure ordinaire des Rois depuis Louis XII. jusques à Louis XIV. lequel a choisi Versailles pour son séjour. Ce superbe bâtiment fut commencé par Philippe Auguste l'an 1214. pour y mettre ses Titres & ses Finances, & y tenir les Prisonniers de considération, comme Ferrand Comte de Flandres, qui y fut mis la même année, ayant été fait prisonnier avec Renaud Comte de Boulogne, trois autres Comtes, & vingt-deux Seigneurs portans Bannière, dans la glorieuse journée de Bovines, où Philippe gagna la bataille sur l'Empereur Othon IV. Quelques-uns disent que le nom de Louvre signifie l'Ouvrage par excellence, ou le Chef d'œuvre: & que l'on dit le Louvre, comme on dit le *Loisir*, où l'Article fait partie du mot, auquel on a ajouté un autre Article: car on disoit d'abord *Oisir*, de *Otium*: & l'*Oisir*, y joignant l'Article. Ensuite incorporant l'Article avec le mot, on a dit le *Loisir*. De même, pour l'*Ouvre*, ou l'Ouvrage, on a dit le Louvre. D'autres croient que ce nom vient de *Loip*, parce que c'étoit une Ménagerie où l'on nourrissoit des Loups: ou parce que les Louvetiers y demeuroient. Il est à croire que la grosse Tour, qu'on voyoit encore dans le XVI. Siècle au milieu du Louvre, avoit été bâtie par le même Prince, soit pour y garder ses trésors, ou pour marque du lieu Seigneurial d'où dépendoient les Fiefs mouvans du Roi. Car les Seigneurs avoient coutume anciennement de faire bâtir dans leurs Châteaux une gran-

de Tour avec une petite au milieu, que l'on nommoit le Donjon; qui étoit la marque de la Seigneurie. Cette Tour du Louvre fut abattue lorsque François I. fit commencer ce qu'on appelle aujourd'hui le vieux Louvre, qui demeura imparfait, à cause de la mort de ce Prince. Henri II. fit continuer cet ouvrage sur les desseins de son Pere, & se servit pour ce sujet de l'Abbé de Clagny & de Jean Gougeon, tous deux excellens Architectes. Charles IX. fit aussi travailler au Louvre. Henri III. commença cette belle galerie, qui joint le Louvre avec les Tuileries, le long du Quay. Henri IV. fit achever la galerie, qui prend depuis la chambre du Roi, jusqu'au petit jardin du Louvre du côté de la rivière. Cette galerie, avec une partie de l'appartement, fut brûlée le 6. Février 1661. & a été ensuite réparée. Louis XIII. fit élever le gros pavillon qui est au dessus de la porte. Louis le Grand a fait venir de tous les endroits de l'Europe les plus fameux Architectes, & les meilleurs Ouvriers, pour donner au Louvre sa dernière perfection. La Cour, qui est au milieu, est parfaitement carrée, & le Roi en a fait élever trois ailes, qui ne sont pas encore achevées. L'ouvrage est à trois rangs de colonnes Corinthiennes & Composites: & ce qui lui donne une beauté extraordinaire, c'est que le comble du bâtiment est en terrasse. La façade est soutenue de colonnes Corinthiennes hors d'œuvre, & le fronton est composé seulement de deux pierres d'une merveilleuse grandeur, qui ont chacune cinquante piez de longueur. On doit apporter dans ce Château la Bibliothèque du Roi, fournie de plus de soixante mille volumes: & le Cabinet de sa Majesté, rempli des plus précieux restes de l'antiquité. Cette Bibliothèque & ce Cabinet sont cependant conservés dans une maison de la rue Vivien. L'Imprimerie du Roi est dans les galeries: & l'Académie Française a aussi un appartement dans le Louvre, pour y tenir ses Assemblées. Il est bon de remarquer ici que l'on travaille à présent (en 1688.) dans le Louvre à un superbe Monument, où le Roi est représenté à cheval, & terrassant ses ennemis. Cet ouvrage de bronze est déjà fort avancé, & c'est le Sieur Girardon, Sculpteur du Roi, qui le conduit. La figure du Roi à cheval, sera montée sur un Roc qui paroîtra inaccessible, pour faire connoître qu'il n'y a rien qui puisse résister à son courage. Les ennemis de la France seront représentés sous les piez du Roi. L'Hérésie, la Rebellion, & le Duél, y seront aussi distingués par leurs attributs. Au bas du Roc on verra les quatre principaux Fleuves, que sa Majesté a passés, savoir le Rhin, l'Escaut, la Meuse, & la Moselle. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau. SUP.*

LOWITZ en Latin *Lovitium*, Ville de la Basse Pologne dans le Palatinat de Rava. Elle est située sur la Rivière de Bure entre la même Ville de Rava & Wladislaw. C'est le Siège des Archevêques de Gnesne, qui y ont un Cbâteau. La Ville est assez jolie. Elle est entre des marais.

LOYER (Pierre le) d'Anjou, Sieur de la Brosse, Philosophe, Jurisconsulte & Poète. Il savoit les Langues, avoit beaucoup d'érudition; & plusieurs Traitez de sa façon, écrits en François & en Latin, furent estimés sur la fin du XVI. Siècle. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

LUBECK, Villed'Allemagne, dans la Basse-Saxe, que les Auteurs Latins nomment *Lubeca* & *Lubecum*. Elle est Imperiale & Capitale de toutes les Villes Anséatiques. Ce n'étoit autrefois qu'un gros Bourg, qu'Adolphe, Comte d'Holfce, bâtit du tems de l'Empereur Conrad III. Depuis on y transféra en 1162. le siège Episcopal, qui étoit à Oldembourg. Elle fut ruinée, en diverses occasions, par le feu & par les courées des ennemis; mais elle se rétablit tousjours, avec beaucoup de bonheur & d'avantage. Lubeck étoit alors soumise aux Danois, elle secoua leur joug, vers l'an 1209. & devint une Ville Imperiale avec la protection de l'Empereur Frederic II. Elle fut presque toute brûlée en 1238. parce que les maisons n'y étoient couvertes que de bois ou de roseaux. On la répara avec soin & le commerce la rendit puissante. En 1500. ceux de Lubeck se virent obligés de défendre leur liberté par les armes contre le Roi de Danemark. Cette guerre se renouvela en 1509. & eut des suites fâcheuses. Les Suédois prirent leur parti. Depuis les habitans donnerent dans les opinions de Luther; & comme les avantages considérables que l'Empereur Charles V. avoit remportés sur les Protestans leur faisoit craindre pour leur liberté, ils envoyèrent au mois de Juillet de l'an 1547. leurs Députés à Augsbourg où étoit l'Empereur, & obtinrent avec un présent de cent mille écus, la continuation de leurs Privilèges. Depuis en 1562. ils firent la guerre à Eric Roi de Suede. Elle dura jusqu'en 1570. Aujourd'hui cette Ville est riche par son commerce. On y trouve des Marchands de tous les Etats de l'Europe. Elle se gouverne en République, & elle a fait une alliance très-étroite avec les Etats Généraux, qui la comprennent dans le 72. Article de la paix l'an 1648. avec l'Espagne. Sa situation, à deux lieues de la mer Baltique, lui est très-avantageuse. La rivière de Travo, qui en reçoit une autre moins considérable, après avoir fait comme un étang à l'entour des murailles de Lubeck, passe par le milieu, & porte de gros vaisseaux jusqu'à Travemund, qui est sur la mer. La Ville est belle, ornée de rues propres, de Places & d'édifices très-magnifiques. Entre les Eglises on y considère la Cathédrale de S. Jean, la Collegiale de Nôtre-Dame, S. Jacques, S. Pierre, &c. l'Eveque est Protestant. Il fait sa résidence à Eutin, à quatre lieues de Lubeck; & douze Chamoines héréditaires. * Berthius, *li. 3. rer. German.* Herman Bonfin, & Jean Begkman, *in Chron. Lubeck.* De Thou, *Hist. li. 36.* Sleidan, Cluvier, Ortelius.

LUBENTINE, LIBENTINE, ou LUBENTIA: Déesse à laquelle les anciens Gentils attribuoient l'intendance du plaisir qu'on prend à faire tout à sa fantaisie, bien ou mal, sans rien refuser à son inclination. Plaute parle de cette Déesse, quand il dit, *Lubentior me faciam quam Lubentia est.* Ce nom vient de *Lubet*, ou *Libet*, il plaît. * Plaute, *in Asin.* Varron, Arnobe. *SUP.*

LUBLIN, Ville de la Haute-Pologne, avec titre de Palatinat. Elle est sur le Bystricz, & a un Château sur une colline. Lublin est une jolie Ville vers les frontières de la Russie Noire. Les principales Villes de son Palatinat sont Lakow, Wisendow, Kasimier, Parkow, &c.

LUBOVERE ou Leubovere, seconde Abbessé du Monastere de Sainte Croix de Poitiers, que la Reine Radegonde avoit fondé, commença de gouverner en 589. Chrodicde, fille du Roi Charibert, prétendoit à cet emploi, & elle se joignit l'an 589, à sa cousine Bazine fille de Chilperic, & toutes deux sortirent du Monastere, accompagnées de 40. Religieuses, ce qui causa un très-grand scandale. Les deux premieres attirèrent un très-grand nombre de Sacerdotes, qui firent insulte aux Evêques assemblés pour accorder cette affaire, & qui enleverent Lubovere du Monastere, avec une grande violence. Le Roi fut obligé d'employer son autorité pour apaiser ces méchants esprits, & pria en 590. les Evêques de leur pardonner. Avasuccéda à Lubovere. * Gregoire de Tours, li. 9. c. 10. Hist.

S. LUC, Evangeliste, étoit d'Antioche qui est la Métropole de Syrie. S. Paul nous apprend qu'il avoit été Médecin. Il n'a point été du nombre des Apôtres, non plus que S. Marc, mais l'un de leurs Disciples; ainsi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vu lui-même, comme S. Matthieu & S. Jean, mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient vu. S. Luc a été Disciple de S. Paul, & a écrit l'Evangile environ l'an de JESUS-CHRIST 56. Il rapporte d'abord au commencement le sujet qu'il a eu de l'écrire, disant que plusieurs ayant entrepris de publier l'Histoire Evangelique, il avoit crû le devoir faire, après en avoir été informé très-exactement par les Apôtres. S. Luc a encore écrit les Actes des Apôtres, ce qui contient l'Histoire de 29. ou 30. ans, depuis le 33. de l'Ere Chrétienne, jusqu'à ce que S. Paul fut captif à Rome pour la première fois, qui est en 63. Ce qui donne lieu de croire que S. Luc l'a écrit à Rome dans le même temps. Il a été douter, parmi les Saints Peres, si sa mort n'a point été honorée par le martyre. S. Jérôme témoigne qu'il a toujours demeuré dans le célibat, & qu'il a vécu 84. ans. Eusebe en parle dans la Chronique & dans l'Histoire. Consultez aussi S. Augustin, S. Ambroise, & les autres citez par les Auteurs des Commentaires sur l'Evangile de S. Luc & sur les Actes.

Le B. LUC, dit le Jeune Solitaire, qui vivoit dans le X. Siècle. Nous avons depuis peu sa Vie par les soins du P. Combefis Dominicain.

LUC, surnommé, Chrysoberge, Patriarche de Constantinople, succéda à Chariton l'an 1149. Il célébra un Synode, ce que nous recueillons des Commentaires de Balfamon. Il mourut environ l'an 1166. * Balfamon, in Comment. Norm. Phot. Sponde, in Ep. Bar.

LUC, Abbé du Mont S. Corneille, qui est près de Liège, Chanoine de l'Ordre de Prémontré & non de S. Benoît, comme disent les autres. L'Auteur de la Chronique, qui est ajoutée à la Bibliothèque des Peres, le met dans le VIII. Siècle; mais il est sûr, qu'il vivoit environ l'an 1140. Il le dédia à Milon, Evêque de Teroüane, un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, qui est proprement un Abrégé de ce qu'Aponodus avoit publié. Cet Ouvrage fut imprimé à Fribourg en 1538. & depuis on l'a mis dans la Bibliothèque des Peres, * Henri de Gand & Tritheme, in Catal. Gefner, in Bibl. Valere André, Bibl. Belg.

LUC (Geoffroi du) Gentilhomme Provençal, docte en Grec & en Latin, vivoit dans le XIV. Siècle. Il composoit de beaux Ouvrages en vers Provençaux. On dit qu'il aimoit une Demoiselle, que sa conversation rendoit savante, & qui fut en admiration aux beaux Esprits du voisinage. Geoffroi établit aussi une Académie, où les plus beaux Esprits de la Province conféroient ensemble des Sciences. Il mourut l'an 1340. * Nostradamus, Hist. des Poët. Prov. La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivis, Bibl. Franç.

LUC DE LEIDEN. Cherchez Lucas.

LUC de Tui ou Tudensis, parce qu'il fut Diacre & puis Evêque de Tui, Ville d'Espagne en Galice. Il vivoit dans le XIII. Siècle; & du temps du Pape Gregoire IX. il fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des Cérémonies de tous ces Peuples differens. A son retour, il composa un excellent Ouvrage contre les Vaudois, que nous avons en particulier, & dans la Bibliothèque des Peres. * Sponde. A. C. 1198. n. 23. Vafée, in Chron. Hist. c. 4. Vossius, li. 2. de Hist. Latin. &c.

LUCAIES, Isles, qui font partie des Antilles dans la Mer du Nord, proche de l'Amerique, entre le 294. & le 304. Degré de Longitude, & le 21. & le 28. de Latitude. Les principales sont Lucaïoneque, Amara, Abacoa, Amaguaiio, Caicos, Bimini, Guanahani, Ciguetao, Maiguana, Guanima, Managua, Sama, Inagua, Juma, Jumeto, Triangulo, &c. que les Auteurs nomment diversément. L'air y est temperé, & la terre y produit du maïs, divers fruits, & on y trouve divers oiseaux, & sur tout une grande quantité de pigeons.

LUCAIN, Hérésiarque, Chef de ces errans, qui, dans le II. Siècle, débitoient les erreurs de Cerdon & de Marcion. Tertullien en parle ainsi, dans son Livre des Précriptions ou Préjuges contre les Héretiques. (c. 5.) Extitit post hunc Lucanus quidam nomine, Marcionis Sectator atque discipulus, & hic per eadem vadens blasphemiam generat, eadem docuit quæ Marcion & Cerdon docuerant. Et dans le Livre de la Résurrection de la chair, il l'accuse d'avoir eu quelque sentiment hérétique touchant l'ame. (c. 2.) Videris unus aliquis Lucanus, nec hinc quidem substantia (animæ nempe) parcens; quam secundum Aristotelem dissolvens, aliud quid pro ea substituit, tertium quiddam resurrecturum, neque anima, neque caro, id est non homo, sed infusus foris, quæ Lucanus. S. Epiphane ajoute que cet Hérésiarque reprovoit les noces. Philastre & S. Jean de Damas en parlent aussi, & Baronius sous l'an 146.

LUCAIN (Marcus Annæus) Poète, étoit de Cordouë en Espagne, où il naquit le 3. jour de Novembre environ l'an 39. de l'Ere Chrétienne. Il étoit fils d'Annæus Mela frere de Senèque le Philosophe & de Gallion Proconsul d'Achaïe, & d'Acilie fille de Lucain Orateur très-estimé. Il eut pour Précepteurs Palemon, Virginius, & Cornutus, le premier Grammairien célèbre, & les deux autres, qui avoient acquis beaucoup de réputation dans les belles Lettres & dans la Philosophie. Il les égala bien-tôt en faveur, & à peine avoit-il atteint l'âge de 14. ans, qu'il déclamoit très-bien en Grec & en Latin. Son esprit fit du bruit à Rome, où il étoit élevé avec Perse, Auteur des Satyres, & quelques autres. Neron, à cause de cela, lui fit avoir avant l'âge les Charges d'Auguste & de Questeur, & lui donna en diverses occasions des marques de son estime. Il épousa Polla Argentaria, qui étoit aussi illustre par son érudition & par sa naissance, que pour la beauté, comme Stace, Martial, Sidorius Apollinaris, &c. nous l'apprennent. Neron ne put souffrir que la couronne de la Poésie fut jugée à Lucain, au Theatre de Pompée, pour un Poème d'Orphée, qu'il avoit composé sur le champ, & qu'il avoit prononcé contre les défenses de ce Prince, qui en vouloit prononcer un autre, sur le sujet de Niobé. Depuis Lucain, s'étant piqué de ce que l'Empereur s'opposoit à la réputation de ses vers, se rangea dans la conjuration de Prion. Elle fut découverte, & Lucain, qui accusa sa mere Attilla, fut condamné à la mort, & eut les veines coupées comme son oncle Senèque. Il composa divers Ouvrages, un Poème de la descente d'Orphée aux Enfers, un de l'embarquement de Rome, des louanges de sa femme Polla; des Saturnales, dix Livres de Sylves, plusieurs Epîtres, une Oraison contre Octavius Sagitta, qu'il fit condamner à mort, pour avoir tué Pontia, &c. Mais de toutes ces Pièces il ne nous reste que son grand Poème des guerres civiles dont nous avons une Traduction en vers François. Sa Vie est au commencement de ce Poème. Stace, Tacite, S. Jérôme, & divers autres parlent de lui. Lucain mourut la 10. année de l'Empire de Neron, l'an 65. Il fut enseveli dans ses jardins à Rome; & quelques-uns assurent que cette Inscription se lit encore dans l'Eglise de S. Paul, Marco Annæo Lucano, Cordubensi Poeta beneficio Neronis fama servata. Martial en diverses occasions en parle comme d'un homme extraordinaire, & plaint son malheur, li. 7. ep. 20.

LUCANIE, ancienne Province d'Italie, qui faisoit partie de la grande Grece. Ces Peuples sortis des Bruttians ou des Samnites, selon Plin, sous la conduite d'un Capitaine nommé Luce, s'établirent le long de l'une & l'autre Mer au dessous des Apuliens, Calabrois, Hirpins & Picentins. Leur païs s'étendoit d'un côté jusques à la Riviere de Laine, qui se perd dans la Mer Méditerranée. Les Villes maritimes étoient Piesto, Pisciota, Policastro, Torre Di Mare, Pelicore, Sibaris, Potenza, &c. La Basiliccate d'aujourd'hui fait partie de l'ancienne Lucanie. Elle est remarquable par la division de l'Apennin & par sa fécondité, & parce que l'on dit que les ceps de vigne y sont si extraordinairement gros, qu'un seul pied rend quelquefois un tonneau de vendange. L'autre partie de la Lucanie est un côté de la Calabre d'aujourd'hui, &c. Leander Alberti Clavier, Briet, &c. en parlent. Les Anciens, comme Plin, Strabon, Tite-Live, &c. en font mention. Les Romains firent souvent la guerre aux peuples de la Lucanie. Ils tuèrent, l'an 428. de Rome, Alexandre Roi des Epirotes, près du Fleuve d'Acheron. Les Tarentins les avoient débauchés de l'alliance qu'ils avoient contractée avec les Romains, pour les joindre aux Samnites. Consultez Tite-Live, Justin, Orose, &c. Clavier, in Ital. Deser.

LUCAS (François) de Bruges, Docteur de Louvain & Doyen de l'Eglise de S. Omer, s'est acquis une grande réputation par son érudition. Il savoit les Langues, & particulièrement l'Hébraïque, la Grèque, la Syriaque & la Chaldaïque. Il les avoit apprises sous d'excellens Maîtres, Benoît Arias Montanus, Jean-Guillaume Harlem, Jésuite, & les autres qu'on employa pour l'édition des Bibles. François Lucas travailla sur le même sujet. Nous avons de lui Notations in Bibl. S. Itinerarium Jesu Christi ex IV. Evang. Comment. in Evang. Tom. IV. Apologia pro Chaldaico Paraphrasæ. Note ad varias Lectiones in Evangelis Li. II. &c. Il mourut le 19. Février de l'an 1619. * Valere André, Bibl. Belg. Le Mire, de Script. Sac. XVII. &c. [On peut voir son éloge avec le dessin & la méthode de ses Notes Critiques sur l'Ecriture, dans l'Histoire Critique des Versions du N. T. par R. Simon. Ch. XII.]

LUCAS, Peintre & Graveur, étoit de Leiden en Hollande, & porta toujours le nom de cette Ville où il vint au monde l'an 1494. Son pere, nommé Hugo Jacob, étoit un fort médiocre Peintre. Ce fut lui qui lui apprit à dessiner. Ensuite, il le mit sous Corneille Engelbert Peintre, qui avoit alors quelque réputation. Il étoit tellement attaché au travail, qu'il ne prenoit pas seulement le temps de se reposer durant la nuit; & on dit même, que sa mere étoit obligée de lui ôter la chandelle, pour l'empêcher de veiller. Dès l'âge de neuf ans, il grava quelques piéces qu'il donna au public. Il se rendit ainsi peu à peu extrêmement habile. Il fit le portrait de l'Empereur Maximilien I. qui passa à Leiden. Il peignoit encore sur le verre. Il avoit appris à graver au burin, d'un Orfèvre ami de son pere, & à l'eau forte d'un Armurier, qui gravoit les armes. Albert Durer, qui étoit alors en réputation d'être un excellent Graveur, fut si charmé des piéces de Lucas qu'il avoit vues, qu'après lui avoir donné de grandes louanges, il vint en Hollande pour faire amitié avec lui. Lucas se maria jeune, & épousa une fille de la Maison de Bosthuisen. Il étoit fort riche, & magnifique, & aimoit la bonne chère & à se divertir avec ses amis. Il ne perdoit pourtant pas un moment du temps destiné au travail; & il sembloit même qu'il faisoit de plus belles piéces, quand il avoit bû. Il résolut en mil cinq cents vingt-sept, de visiter les Provinces de Brabant, de Flandres & de Zelande, pour se divertir, & par tout où il passoit, il traitoit splendidement ceux de sa Profession. Il connut à Middelbourg un Peintre nommé Jean de Maubeuge, & ils firent plusieurs fois la dé-

bauche ensembie. Ils étoient égaux en richesses, & en réputation; de sorte qu'il y eut entre eux beaucoup de jalousie, & c'étoit à qui paroîtroit avec plus d'éclat. Ils entrèrent dans une si grande déhance l'un de l'autre que Lucas s'imagina qu'il avoit été empoisonné. Cette prévention fit un si grand effet sur son esprit, qu'il en tomba malade de chagrin. Il traîna durant cinq ou six ans une vie languissante, & mourut l'an 1533. âgé de 39. ans. * Meursius, *Athen. Batav. li. 1. Felibien, Entret. sur les Vies des Peint. &c.*

L. LUCCEJUS, fils de Quintus, Historien, vivoit du temps de Jules César. Il écrivit divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Cicéron, qui le pria de faire l'Histoire de ce qui s'étoit passé durant son Consulat. Il lui écrivit pour cela une Lettre, par laquelle il lui marque qu'ayant appris qu'il avoit achevé les Ouvrages qu'il avoit commencé, il le prie de travailler à ce qu'il fouhaite. Depuis Luccejus suivit Pompee, durant les guerres civiles; & c'est lui qui lui conseilla de quitter l'Italie, l'an 705. de la fondation de Rome. Après la bataille de Pharsale en 706. César pardonna à Luccejus & le remit dans ses bonnes grâces. Cicéron tâcha de le mettre bien avec Atticus, avec qui il avoit eu quelque chose à démêler; & le prend à témoin, dans l'Oraison qu'il prononça pour M. Cœlius. Nous avons perdu les Pieces de Luccejus. * Cicéron, *li. 5. Epist. ep. 12. & li. 4. ad Attic. Epist. 6.*

Papes.

LUCE I. de ce nom, Pape, Romain, succéda à saint Corneille le 20. ou 21. jour d'Octobre de l'an 253. Il ne fut pas plutôt assis sur la Chaire de saint Pierre, qu'on le relegua loin de son troupeau. Il est vrai que ce ne fut pas pour long-temps. Bien que la persécution fut très-ardente, il revint dans la Ville, & saint Cyprien lui écrivit des Lettres de congratulation pour son retour. Il résista à la violence des Empereurs Gallus & Volusien, qui le firent mourir le quatrième Mars de l'an 255. Entre autres Decrets qu'on lui attribue, il y en a un par lequel il ordonne que l'Evêque sera toujours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins irréprochables, qui puissent répondre de l'innocence de sa vie. Les calomnies, que Novatian avoit inventées contre saint Corneille son prédécesseur, lui donnerent sujet de faire cette Ordonnance. S. Cyprien lui attribue diverses Lettres. Nous n'en avons qu'une sous son nom dans le premier Volume des Conciles. Il est différent de ce Luce, Evêque, dont le même saint Cyprien parle dans la 59. de ses Epîtres. * S. Cyprien, *Ep. 59. Et nuper quidam tibi, &c. Eusebe, in Chron. & Hist. Baronius, in Annal. Bini, Genebrard, Papire Masson, Ciaconius, &c. Pearson, in Annal. Cypr.*

LUCE II. nommé auparavant Gerard de Caccianimici, Bibliothécaire & Chancelier de l'Eglise, étoit natif de Bologne. On dit qu'il fut Chanoine Régulier de la Congrégation de saint Frigidian. Le Pape Honoré II. le fit Cardinal en 1125. On l'employa dans diverses légations importantes. Il succéda à Celestin II. le 9. Mars de l'an 1144. & gouverna l'Eglise durant 11. mois & 14. jours. Luce eut beaucoup à souffrir des Romains rebelles, qu'on nomma les Politiques. C'étoient ceux qui suivoient les erreurs d'Arnaud de Bresse, de qui je parle ailleurs. Ce Pape mourut à Rome au Monastère de S. Gregoire le 25. Février 1145. & fut enterré dans l'Eglise de S. Jean de Latran. On lui attribue diverses Epîtres que nous avons dans le Recueil des Conciles, dans les Annales de Baronius, dans la Chronique de Vezelai, dans la Bibliothèque de Cluni & ailleurs. * Othon de Frisinghen, *li. 7. c. 31. Baronius, A. C. 1144. 1145. Du Chesne, Louis Jacob, &c.*

LUCE III. natif de Luques, étoit nommé auparavant Humaldo Allucingoli, né dans une Famille noble. Il se destina jeune à l'Eglise. On lui donna une Chanoinie à Luques, & le Pape Innocent II. le fit Cardinal Prêtre du titre de sainte Praxède, en 1142. Adrien IV. l'envoya Légat en Sicile, il y soutint, avec beaucoup de zèle & de prudence, les intérêts du S. Siège. A son retour le Pape lui donna l'Evêché d'Ostie. Alexandre III. l'envoya Légat à l'Empereur Frederic Barberousse, & il le porta à la paix. Cette conduite lui acquit une grande réputation, & l'éleva sur le Siège Pontifical après le même Alexandre III. le vingt-neuvième Août de l'an 1151. Les Romains se révoltèrent contre lui, parce qu'il n'eut pas la complaisance de suivre certaines coutumes, que ses Prédécesseurs avoient laissé introduire, au désavantage du saint Siège. Pour éviter la furie de ce peuple mutin, il se retira à Verone; Mais ce ne fut pas pour long-temps, parce que les armes des Princes d'Italie contraignirent les Romains de se soumettre au Pontife. Il revint depuis dans la même Ville de Verone; il contesta à l'Empereur Frederic certains droits, qu'il prétendoit au désavantage de l'Eglise. Il y agit aussi pour unir les Princes Chrétiens contre les Infidèles; mais la mort l'empêcha de voir la fin de cette grande entreprise. Ce fut le 25. Novembre 1185. ayant tenu le Siège quatre ans, deux mois & dix-huit jours. Luce III. a écrit diverses Epîtres. Son corps fut enterré à Verone où l'on voit dans la Cathédrale son Tombeau & cette Epitaphe, qui n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur.

LUCA dedit tibi lucem LUCI, Pontificatum

OSTIA, Papatum ROMA, VERONA mori.

Immo VERONA dedit tibi lucis gaudia, ROMA

Exilium, Curas OSTIA, LUCA mori.

* Du Chesne *Hist. des Papes.* Ciaconius, Onuphre & Genebrard, in *Chron. Baronius, A. C. 1181. 1185. Louis Jacob, Bibl. Pontif.*

LUCE, Arien, fut introduit par ceux de sa secte sur le Siège de l'Eglise d'Alexandrie, lors même que saint Athanasé la gouvernoit avec tant de soin & de vigilance. Ce fut en 362. après la mort de George, aussi Arien, comme nous l'apprenons de Socrate & de

Sozomène. Environ dix ans après, le même saint Athanasé étant mort, Pierre fut élu canoniquement, pour être mis en sa place. Mais Luce, autorisé par l'Empereur Valens, s'y opposa. Il entra dans Alexandrie, comme dans un pays de conquête & offensé de ce que les Catholiques ne vouloient point avoir de communication avec lui, il n'oublia aucune violence pour les obliger de le suivre. Les solitudes d'Egypte en cachoient un grand nombre d'admirables par leur piété. Le faux Prêlat y envoya des gens de guerre, qui en contraignirent trois mille de laisser leurs deserts. Il relegua, entr'autres, Macaire & Isidore, tous deux disciples de saint Antoine, & les Directeurs de ces saintes troupes, dans une Isle où il n'y avoit point de Chrétiens. Luce continua long-temps sa fureur, jusqu'à ce qu'il fut chassé en 377. & il mourut misérablement. * Socrate, *li. 3. & 4. Sozomene, li. 5. & 6. Theodoret, li. 4. c. 18. 19. 20. S. Gregoire de Nazianze, Orat. in Laud. Her.*

LUCE, Evêque d'Andrinople, dans le IV. Siècle. Il se voulut opposer aux violences de quelques Ariens, auxquels il reprocha leur impiété, & fut envoyé en exil, où il mourut dans les fers, dont ils le chargerent, sans respect de sa Dignité. S. Athanasé en fait mention, dans son Epître aux Solitaires. C'étoit environ l'an 347. que les Ariens triomphoient dans leur impiété par la protection de l'Empereur Constance. Il ne faut pas le confondre avec Luce Arien, que ceux de sa secte introduisirent sur le Siège de Samosate. Les Catholiques le fuyoient, & on remarque qu'un jour qu'il passoit dans la place, où des enfans jouoient, la boule ayant touché le pié de sa mule, leur parut empestée, & ils la jetterent dans le feu.

LUCE, fils de Coile, Roi de la Grand-Bretagne, admirant les merveilles qu'operoient les Chrétiens, voulut se faire baptiser. C'étoit environ en 183. le Pape Eleuthere gouvernoit alors l'Eglise. Luce s'adressa à lui, & ce Pape lui envoya Fulgatus & Damien ou Donatien, qui ayant passé en son pays, lui conférèrent le Baptême à lui & à plusieurs de ses sujets. Quelques Auteurs rapportent par le Cardinal Baronius, assurent que Luce fut prêcher la Foi en Allemagne, & qu'il versa son sang pour la défense des saintes veritez de la Religion. * Bede, *li. 1. c. 4. & de sex atat. Adon, in Chron. Baronius, in Annal. Eccl. & in Martyr. ad 3. Decem. &c.* [Il y a grande apparence que tout ce qu'on dit de ce Luce sont de pures fables. Voyez les Antiquitez Britanniques de Jacques Usserus, & d'Edouard Stillingfleet, qui s'efforce néanmoins de faire voir la possibilité de quelques-unes des circonstances de cette Histoire.]

LUCE de Patras, écrivit en Grec un Traité des Transformations, ou Métamorphoses. Cet Ouvrage fut imité par Lucien en son âne d'or, comme Apulée a aussi imité Lucien. Mais peut-être que ce dernier, comme je l'ai dit en quelque part, avoit tiré sa fable de l'âne d'or, de l'original de Luce. Et en effet, si Lucien a fait l'Abregé de l'Ouvrage de Luce, il faut avouer qu'Apulée a travaillé à le paraphraser, avec cette différence, que le premier a écrit en Grec & l'autre en Latin. Aussi il commence d'abord par dire qu'il a tiré d'un Ouvrage Grec, le sujet du sien. *Fabulam Græcicam incipimus. Lector attende; lataberis.* * Photius, *cod. 129. Saumaïse, in Prolog. in Solinum. Vossius, li. 4. de Hist. Græcis.*

LUCE. Cherchez Lucius.

LUCE ou LUCIUS (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bruxelles. Il publia, l'an 1594. à Florence, sa Bibliothèque des Ecrivains de son Ordre, que je cite quelquefois. On lui attribue d'autres Ouvrages. * Possévin, in *Appar. Sacr. Alegre, in Parad. Carm. Valere André, Bibl. Belg.*

LUCE ANNE'E, Evêque de Mayence, dans le IV. Siècle. Il fut relegué par le Concile des Ariens, tenu à Arles en 353. & envoyé en Phrygie, où ces hérétiques le firent étrangler l'année d'après.

LUCERA ou LUCERIE, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, en la Capitanate, Province du Royaume de Naples. Ptolomée fait aussi mention d'une Luceria dans la Gaule Cisalpine; qui est Lucera ou Luzara sur le Pô.

LUCERES, nom de la troisième Tribu, ou partie du Peuple Romain, au temps de Romulus. Tous les habitants de Rome furent alors divisés en trois Tribus, dont ceux de la première, qui étoit la Tribu de Romulus, furent appelés *Ramenfès*; ceux de la seconde, dont Tatius Roi des Sabins étoit le Chef, *Tatienfès*; & ceux de la troisième *Luceres*, d'un certain Lucere leur conducteur, qui accourut avec grand nombre de gens ramassés à la Ville de Rome, lors que Romulus y eut donné franchise; ou bien à cause des bocages qui y étoient, que les Latins appellent *Lucus*. * Plutarque, *Vie de Romulus. Tite Live, liv. 1. SUP.*

LUCERNE, en Latin *Luceria* ou *Lucerna*, que ceux du pays nomment Lutzern, Ville & Canton de Suisse. On dit que le nom de cette Ville lui est donné à cause d'une lanterne qu'on allumoit au haut d'une Tour, pour guider les bateaux qui passaient de nuit sur le Lac de Lucerne, au bord de laquelle elle est située, à six lieues de Berne & à quatre d'Uri. La Rivière de Ruse la divise en deux. Elle est la première des Cantons Catholiques; & le Nonce du Pape y fait ordinairement sa résidence. Le commerce a rendu riche Lucerne qui n'étoit autrefois qu'une Abbaye, & qui s'unit avec les autres Villes libres & confédérées, en 1332. * Cluvier, *Descript. Germ. Simler & Plantin, Hist. de Suisse.*

LUCIDE, Prêtre, qui vivoit dans le V. Siècle. Il soutenoit quelques propositions, au sujet de la Prédestination, qu'on condamna dans le Concile d'Arles, en 475. Il se soumit humblement à cette condamnation, & conforma ses sentimens à ceux de l'Eglise. Voyez les Conciles d'Arles, sous le nom d'Arles. [Ce Lucide étoit, comme il semble, dans les sentimens de S. Augustin, & Fauste de Riez & les autres, qui l'obligèrent à se retracter, étoient Sempelagiens. Voyez Jacques Usserus, Ant. Brit. cap. XIII. & Henri de Norris Hist. Pelag. Lib. 2. c. XV.]

LUCIDE (Jean) Mathématicien fameux, publia dans le XVI. Siècle divers Traitez, *De emendatione temporum: De vero die Passionis Christi: Epitome emendationis Calendarii Romani: Canones in perpetuam temporum tabulam, &c.*

S. LUCIEN, Prêtre d'Antioche & Martyr, avoit évité la fureur de la persécution de Diocletien & Maximien, & comme elle commençoit à se ralentir, il fut pris par la trahison d'un Prêtre Sabellien, nommé Pancrace. Les infidèles le menerent à Nicomedie, & sur le chemin ayant trouvé des soldats, qui par faiblesse avoient renié la Foi, il leur en fit une honte si salutaire, qu'il les porta à réparer, par une glorieuse mort, la lâcheté qu'ils avoient commise. A Nicomedie, on le présenta à Maximien Galere. Au lieu de détester la Religion Chrétienne, comme il en étoit pressé, il en composa une excellente Apologie, laquelle ayant été recitée devant le Préfet de la Ville, & entendu par l'Empereur, qui étoit caché derrière un fauteuil, il fut mis en prison. On le coucha sur des morceaux pointus de pots cassés, les mains & les pieds étendus & attachés de quatre côtes, de sorte qu'il ne pouvoit se remuer. On ne lui porta que des viandes immolées aux Idoles, & il aimait mieux mourir de faim, que conserver sa vie, par des viandes qui l'eussent fait soupçonner d'être tombé dans l'Idolatrie. Les Chrétiens du lieu & plusieurs autres, qui étoient venus d'Antioche, le visitèrent souvent. La Fête de la Theophanie, qui est celle que nous nommons des Rois, arrivant en ce temps-là, il leur dit qu'il la célébreroit avec eux, & que le lendemain il sortiroit du Monde, pour aller à Dieu. Mais quand, pour accomplir sa promesse, il fut prêt à offrir le Sacrifice, il ne se trouva point d'Autel dans sa prison, outre qu'il étoit attaché d'une façon qu'il ne se pouvoit remuer. Cela néanmoins n'empêcha pas l'oblation qu'il vouloit faire. Il fit mettre sur son estomach les symboles Eucharistiques, & après les avoir consacrés, on lui donna la communion, & les assistants y participèrent. Il mourut le jour qu'il avoit marqué, l'an 311. ou 312. & on le jeta dans la Mer avec une pierre au cou; mais un Dauphin, dit-on, le rapporta sur rivage. Ce grand Homme avoit bien servi l'Eglise avec la plume. Car voyant que les exemplaires de la Version des Septante, étoient pleins de fautes, il la revit avec soin. Saint Jérôme dit que toutes les Eglises, qui étoient entre Antioche & Constantinople, s'en servoient; & qu'il avoit encore composé quelques petits Traitez de la Foi Catholique, & écrit quelques Epîtres. On l'accusa d'avoir donné quelque ouverture à l'erreur d'Arius, en attaquant le Sabellianisme, & quelques Peres ont nommé les Ariens, Lucianistes. Mais saint Athanasie l'a purgé de cette calomnie, aussi bien que Denys d'Alexandrie, à qui on faisoit le même reproche. Il laissa plusieurs Disciples, dont quelques-uns prirent fausement son nom; & suivirent l'impie d'Arius. Il eut encore des femmes pour écolières & dans les Actes de son martyre, il en est fait mention de quelques-unes. * S. Jérôme de *Script. Eccl. & epist.* 207. ad Chron. Eusebe, li. 8. & 9. S. Athanasie, in *Synop.* Theodoret, Sozomene, Nicephore, Suidas, Metaphraste, ad 7. *Janu.* Baronius, A. C. 311. Godeau, *Hist. Eccl. &c.* R. Simon, *Hist. Crit.* du 7. T. Li. 2.

[LUCIEN, Prêtre & Martyr Hagiographe, qui donna l'an 302. beaucoup de peine à S. Cyprien son Evêque, en accordant la paix indifféremment à tous ceux qui étoient tombez dans la persécution, qui rendroit bon compte de ce qu'ils avoient fait après leur péché. Nous avons encore une Lettre de lui, parmi celles de S. Cyprien, où il fait l'histoire de cette indulgence des Martyrs de Carthage, & accorde la paix à deux Dames Romaines. Elle est la 22. entre celles de saint Cyprien de l'Edition d'Oxford. Voyez la 23. & la 27.]

[LUCIEN. Autre Martyr, qui souffrit aussi sous l'Empire de Decius, avec un autre nommé Marcien. On ne fait bien ni sa patrie, ni l'an, ni le lieu de son Martyre. Voyez les *Acta selecta & sincera* du P. Ruinart.]

LUCIEN, Prêtre de Jérusalem vivoit dans le V. Siècle. Il avoit soin d'une petite Paroisse, & tout le monde étoit persuadé de sa vertu. C'est lui à qui Gamaliel s'apparut trois fois & lui révéla le lieu où étoient cachez, avec les Corps de St. Etienne premier Martyr, celui de Nicodème, le sien & celui de son fils, nommé Abibe. Par son commandement, il fit porter cette nouvelle à Jean Evêque de Jérusalem; & on trouva ce précieux trésor. Lucien écrivit, à ce sujet, une Epître Grecque, que le Prêtre Avitus, Espagnol, traduisit en Latin. C'étoit l'an 415. * Idace, in *Chron.* Honoré d'Autun, li. 2. c. 46. Baronius, Bellarmin, Voisius, &c.

LUCIEN, Auteur Grec, étoit de Samosate, Capitale de la Comagene, & d'une naissance fort médiocre. Comme son pere n'avoit pas le moyen de l'entretenir, il résolut de lui faire apprendre un métier; mais les commencemens ne lui en ayant pas été favorables, il se jeta dans les Lettres, sur un songe qui est rapporté au commencement de ses Ouvrages. Il dit lui-même qu'il embrassa la profession d'Avocat, & qu'ayant ensuite en horreur les disputes du Barreau, il eut recours à la Philosophie comme à un asyle. Il paroît par ses écrits que c'étoit un Rheteur, qui faisoit profession d'éloquence, & qui composoit des Harangues sur divers sujets, & d'éloques Plaidoyers, quoi qu'il ne nous en reste point. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie & en Grece, puis en Gaule & en Italie, & revint en son pays par la Macedoine. Il a vécu quatre-vingt-dix ans, sous le regne de Trajan, jusques par delà Marc-Aurèle, sous qui il fut en grande estime; & devint Intendant de l'Empereur en Egypte. Lucien avoit beaucoup d'esprit, mais point de Religion. On dit qu'il avoit été Chrétien, & que la liberté de ses mœurs corrompit bien-tôt sa foi. Nous voyons aussi qu'il se moque également du Christianisme & de l'Idolatrie; & qu'il a laissé dans tous les Ouvrages un caractère d'impie très-reconnoissable. Suidas veut qu'il ait été déchiré par les chiens. * Jérôme, in *Caral. Photius*, Cod. 128. Suidas, Voisius, de *Rhet. Antiq.* c. 12. de *Hist. Grecis*, li. 2. c. 15. Ablancourt, &c.

Tome III.

LUCIFER, nom du premier Ange rebelle, lequel, pour son orgueil, fut précipité du Ciel aux Enfers avec la troisième partie des Anges, qui depuis tentent les hommes au péché, & sont appelz Diabes. Ce nom signifie en Latin *Porte-Lumière*, ou *Brillant*.

Lucifer, selon les Poètes, est fils de Jupiter & de l'Aurore; & les Astrologues disent que c'est cette brillante Etoile (qu'ils nomment aussi Venus) qui précède le Soleil le matin, & paroît avec l'Aurore. La même Etoile se voit le soir après le Soleil, & se nomme Hesper, c'est-à-dire, l'Etoile du soir. SUP.

LUCIFER, Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne & des Isles d'alentour, vivoit dans le quatrième Siècle. Il étoit illustre dans l'Eglise par le mépris qu'il faisoit du Monde, par son amour des Lettres saintes, par la pureté de sa vie, par la constance de sa foi, & par la grace divine qui reluisoit dans ses actions, qui sont les éloges, qui lui sont donnez par deux Prêtres de son parti, & confirmez par saint Athanasie. Il s'offrit au Pape Libere d'aller trouver l'Empereur Constance, & de lui persuader de faire tenir un Concile d'Evêques, afin d'examiner les questions du temps; ce que le Pontife approuvant, il se chargea de cette Commission. C'étoit en trois cens cinquante-quatre. La négociation de Lucifer réussit; on indiqua un Concile à Milan, qui fut tenu en 355. & le Prélat, de qui je parle, y fut envoyé en exil, avec les autres Evêques Orthodoxes, parce qu'ils prenoient le parti de la vérité, en soutenant saint Athanasie. Lucifer étoit vehement & intrepide; l'Empereur l'apprehendoit, & changea souvent le lieu de son exil. Car il fut envoyé à Eleutheropolis dans la Palestine, ou l'Evêque nommé Eutyché lui fit souffrir mille tourmens, à Germanicie, dans la Thebaïde; & il souffrit même un quatrième exil, dont le lieu ne nous est pas marqué. Il étoit dans la Thebaïde à la mort de Constance, & fut rappelé de son bannissement sous l'Empire de Julien, en trois cens soixante-un. Il vint à Antioche, où l'Eglise étoit divisée entre les Sectateurs d'Euzoïus Ariens, de Melece & d'Eustathe Orthodoxes. Pour faire cesser le Schisme, il ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin; mais en la personne de qui les deux partis Orthodoxes ne se purent jamais accorder. Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer ce Schisme, reçut un très-grand déplaisir de trouver les affaires désespérées par l'ordination de Paulin, qu'il ne put approuver; & cela n'agréant pas à Lucifer, qui avoit une inflexibilité d'esprit extraordinaire, il rompit absolument de communion avec lui. Quelques-uns croient qu'il souffrit avec impatience le rétablissement des Evêques tombez dans l'hérésie, que le Synode d'Alexandrie avoit fait. Quoiqu'il en soit, il est sûr, que dans cette mauvaise disposition, il se retira en Sardaigne, où il persista jusques à la mort, en se séparant de la Communion des Prélats tombez, & de celle de ceux qui les recevoient. Ainsi, il donna la naissance & le nom à un Schisme qui fit beaucoup de mal à l'Eglise. Theodoret ajoute qu'il inventa une nouvelle erreur; mais saint Ambroise dit tout le contraire. S. Athanasie & saint Jérôme le louent; & comme ni S. Epiphane, ni Philastrius ne l'ont point rangé parmi les Hérétiques, il n'y a nulle apparence qu'il ait été auteur de quelque erreur particulière. Durant son exil il composa deux livres, qui sont les plus aigres que nous ayons de l'Antiquité. Il les envoya à Constance, contre qui ils étoient composez; & cet Empereur lui fit écrire par Florent, Maître du Palais, pour savoir s'il en étoit l'auteur. Le billet de cet Officier est venu jusques à nous, avec la réponse de Lucifer, lequel avoiant son Livre, en mit incontinent un autre en lumière, plus âpre que les précédens. Nous avons eu, par les soins de Jean du Tillet Evêque de Meaux, ses Ouvrages imprimés en 1568. à Paris chez Sonnius, en cet Ordre. *Ad Constantium Imp. Lib. II. De Regibus Apostaticis. De non conveniendo cum hereticis. De non parcendo delinquentibus in Deum. Quod moriendum sit pro filio Dei. Epistola ad Florentium.* On y ajoute la réponse de ce Florent, comme je l'ai dit; trois Epîtres de saint Athanasie & une du Pape Liberius. Baronius se persuade, avec les Anciens, qu'il est mort dans le Schisme. Mais M. Sponde, qui a fait l'Abregé des Annales de ce Cardinal, dit qu'étant à Rome, un Prêtre de Sardaigne lui avoit montré deux pieces authentiques, pour justifier la sainteté de Lucifer, & le culte public qui lui est rendu dans cette Ile. Voyez aussi un Livre imprimé à Cagliari chez Barthelemi Gobet, en 1639. avec ce titre, *Defensio sanctitatis B. Luciferi, nec non & Primatus Archiepiscopi Calaritani, &c.* Cet Ouvrage est dédié au Pape Urbain VIII. Consultez aussi S. Athanasie, S. Augustin, de *har. & Agone* c. 30. S. Jérôme, in *Car. c. 95. dial. de Lucif. Chron. &c.* Sulpice Severe, Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret, &c. in *Hist.* Baronius, in *Annal.* Sponde, in *Ep. Ann. A. C.* 362. & seq. Bellarmin, Le Mire, Possevin, Herman, *Vie de Saint Athan.* &c.

LUCIFERIENS, c'est le nom qu'on donna à ceux qui persisterent dans le Schisme de Lucifer de Cagliari. Saint Augustin écrit qu'il avoit lû, qu'ils enseignoient que l'ame venoit par la propagation charnelle des parens; mais qu'il ne vouloit pas assurer que cela fût véritable. Ce saint Docteur en parle en divers autres endroits; & oppose la douceur de Jesus-Christ & de l'Eglise, à la dureté de ces Schismatiques, qui avoient des partisans à Treves dans les Gaules; à Rome, en Espagne, en Egypte, & même en Afrique. C'est pour eux que Marcellin & Faustin, présenterent une requête aux Empereurs Théodose, Valentinien & Arcade, entre les années 384. & 388. Socrate & Sozomene, qui excusent Lucifer, condamnent les Sectateurs. S. Ambroise & Rufin qualifient leur parti de Schisme; & saint Jérôme a publié un Traité exprès pour les refuter. On ne fait pas précisément en quelle année le Schisme des Luciferiens finit, sinon qu'il alloit à la fin du temps de Théodose le Grand; & après cet Empereur les Auteurs n'en font presque plus mention. * S. Augustin, de *har. c. 51.* S. Ambroise, de *obitu Sat. Rufin*, li. 1. c. 30. S. Jérôme, *adver. Lucif.* Socrate, li. 3. c. 7. Sozomene, li. 5. c. 12. &c.

LUCILE ou C. LUCILIUS, Chevalier Romain, natif de

Ccc

Succia

Suefla au païs des Auronques, étoit grand oncle maternel du grand Pompée. Ce fut lui qui compofa le premier avec quelque réputation des Satyres en vers Latins, comme nous l'apprenons de Quintilien & de Pline, qui s'exprime en ces termes: *Primus condidit styli mafum*. Il avoit laiffé trente Livres de ces fortes d'Ouvrages; il ne nous en reffe que quelques fragmens, que François Douza, fils de Janus, a enrichis de remarques. On lui attribue auffi une Comédie & des Hymnes. Horace l'appelle l'Auteur d'une efpece de Poëfie inconnue aux Grecs, *Græcis intrañi carminis auctor*; parce que la Satyre Romaine, telle qu'elle étoit du temps de Lucile, étoit inconnue aux Grecs. Mais d'autres rapportent ces paroles à Ennius. Lucilius mourut à Naples, âgé feulement de 46. ans, la CLXIX. Olympiade, vers la 651. année de Rome. * Veljeus Paterculus, li. 2. Juvenal, Sat. 1. Horace, li. 2. Sat. 1. Quintilien, li. 10. c. 1. Pline, in *Præf. Hift. Nat.* S. Jérôme, in *Chron.* Voffius & Lilio Giraldi, de *Pœt. Lat. Græc.* Voyez *Cafaubon* de Satyra. [Cet article a été retouché fur les remarques de Mr. Bayle.]

C. LUCILIUS. Cherchez Lucile.

LUCILLE, Historien Grec, dit Tharrhéen, parce qu'il étoit de Tharrha Ville de Crete. Il écrivit divers Ouvrages citez par Stephanus de Byzance, par Tzetzes. Il eft différent de LUCILLE Philalthée favant Medecin, qui a écrit *Methodus recitandi curas*, &c. * Simler, in *Bibl. Vander Linden*, de *Script. Med.* Tzetzes, *Chil. 8. Hift. 159.* Voffius, &c.

LUCILLE, mere de Marc-Anrele Empereur, qui eft différente de ces autres dont je parle ci-après.

LUCILLE, fille de Marc-Aurele Empereur, qui la donna en mariage à Lucius Aelius Verus, après l'avoir affocié à l'Empire. On dit qu'elle fut poffédée du Démon, & délivrée par Aibericus Evêque de Hierapolis, comme nous le voyons dans la Vie de ce Prélat, rapportée par Metaphrafte, fous le 22. jour d'Octobre.

LUCILLE, fœur de l'Empereur Commode, qui la viola & puis l'envoya en exil, dans l'Ifle de Caprée, où il la fit mourir, comme nous l'apprenons de Dion & de Lampridius.

[LUCILLE, Martyre, dont il eft fait mention, dans l'ancien Martyrologe de Carthage, fur le 12. de Février.]

LUCILLE, Dame d'Efpagne, qui vivoit en Afrique en 306. Les Schifmatiques de Carthage l'attirèrent à leur parti, afin de fe fervir de fes richesses, pour combattre le légitime Prélat, qui étoit Cecilien. Celui-ci n'étant encore que Diacre de l'Evêque Mefurifus, auquel il venoit de fuccéder, avoit repris Lucille, de ce que, contre l'ordre obfervé en Afrique, avant que d'aller à la Communion, elle baifoit certains d'un Martyr. Cette correction l'avoit extrêmement piquée; de forte que voyant l'occafion de s'en venger, elle fe laiffa emporter à fa paffion, & affifta les Schifmatiques de fon crédit & de fes richesses. * S. Optat, de *Schifm. Donatift.* Baronius, A. C. 306. Godeau, *Hift. Eccl.* Cherchez Cecilien.

LUCINE, Déesse que les Payens difoient préfider aux accouchemens. Quelques uns l'ont prife pour Diane, & d'autres pour Junon. Et ce nom de Lucine lui fut donné, ou à caufe d'un Temple dit *Lucus*, qu'elle avoit à la campagne, ou parce qu'elle faifoit mettre les enfans au jour, *datat Lucem*. C'eft le fentiment de Cicéron, de *Nat. Deor.* & d'Ovide, de *Faſt.*

LUCINE, noble Dame Romaine, fut convertie à la Foi avec fon mari Pinien. Le Pape Marcel confacra fa maifon en Eglife. Depuis le Tyran Maxence mit cette fainte femme au nombre des profcrits. Les Actes des Martyrs font fouvernt mention de LUCINE fainte veuve, & de quelques autres de ce nom, qui prenoient le foin de chercher les corps des Martyrs, pour leur donner la fépulture.

LUCIUS Pape. Cherchez Lucé.

[LUCIUS, Comte des Sacrées Liberalitez, fous Arcadius & Honorius, en ccccviij. & Conful en ccccxlxiij. *Jacobi Gothofredi Protopographia Codicis Theodofiani.*]

LUCIUS ANTONIUS, frere de Marc-Antoine. Il devint infolent, tant à caufe du Confulat qu'il exerça en 713. de Rome, que de la puiffance de fon frere, de forte qu'il fongeoit à de nouveaux remuemens. Mais Augufte l'entreprit, le pouffa dans Peroufe, & le contraignit de fe rendre par famine. Il étoit oncle de Lucius ANTONIUS, fils de Marc-Antoine & de Fulvie, qui époufa Marcelle l'ainée veuve d'Agrippa, & en eut un fils de ce nom qui mourut à Marfeille. * Dion, Plutarque, Tacite & Suetone, in *Augufto*.

LUCIUS POMONIUS, Général des armées Romaines en Allemagne, du temps de l'Empereur Claude. Il vainquit les Cattes & mérita le triomphe; mais il le rendit plus illufre par fes Poëfies, comme nous l'apprenons de Tacite, in *Annal.*

LUCIUS POMONIUS AELIANUS, dans le III. Siecle fe joignit à Salonius Amandus, & tous deux fe firent chefs d'une populace mutinée, qui prenant le nom de Bacaudes, comme qui diroit Croquans & pieds-nuds, ils ravagerent quelque temps les Gaules, jufqu'à ce qu'ils furent mis à leur devoir par Maximien.

LUCIUS VERUS, dit Lucius Cejonius Aelius Commodus Verus Antoninus, étoit fils d'un autre Lucius Verus, qui fut adopté l'an 136. par Adrien. Marc Aurele l'affocia à l'Empire, & lui donna fa fille Lucille en Mariage. En fuite il l'envoya en Orient contre les Parthes qu'il défait l'an 163. par le moyen de fes Lieutenans. Car, durant toute cette guerre, qui dura environ cinq ans, il demeura à Laodicee ou à Antioche, fe plongeant en toute forte de voluptez, & paffant les jours & les nuits entieres à jouer aux dez tandis que fes Capitaines étoient à la campagne. A fon retour à Rome, l'an 165. il triompha, avec fon beau-pere Antoine, lequel ne pouvant corriger fes mauvaifes habitudes, les difsimuloit fagement, & le tenoit éloigné de Rome: afin de diminuer la honte, qui en eut rejailli fur lui. Ces Empereurs, fans faire de nouveaux Edits contre les Chrétiens, fouffroient qu'on les perfecutât. Ils entreprirent la guerre contre les Marcomans. Comme ils paffoient les Alpes en Litière, une apoplexie furprit Lucius Verus & l'écrufa l'an 169. Quelques Auteurs affurent que ce fut entre les Villes de Concordia

& d'Altino, Jule Capitolin en parle comme d'un homme, lequel hormis les actions de cruauté, étoit, pour les autres vices, auffi infame & auffi déréglé, que Caligula. Le bruit commun l'accufa même d'avoir eu, pour fa belle-mere & pour fa propre fœur, des affections inceftueufes. * Jule Capitolin, en *fa Vie*. Eutrope, Eufebe, &c.

LUCIUS VOLUSIUS mourut du temps de Neron. Tacite fait cette remarque affez particulière. Lucius Volufius mourut auffi cette année (c'étoit la 56. de l'Ere Chrétienne, fous le Confulat de Q. Volufius & de Scipion) âgé de quatre-vingt-treize ans, après s'être confervé long-temps, comme par miracle, fous tant de cruels Empereurs, & avec de fi grands biens, qu'il avoit acquis par des moyens honnêtes & légitimes. * Tacite, li. 13. *Annal.*

LUCIUS VOLUSIUS, Jurifconfulte. Cherchez Volufius.

[LUCIUS, Martyr, qui fouffrit vers l'an clxvi. S. *Juſtin* en fait mention dans fon Apologie, rapportée par Eufebe, *Hift. Ecclef. Lib. iv. c. 17.*]

[LUCIUS, Disciple de S. Cyprien, fouffrit la mort en cclx. avec Montan & divers autres. Voyez la Paffion parmi les Actes Choifis du P. *Ruinart*. On y trouvera encore quelques Martyrs du même nom, moins connus.]

LUCKOLUSUC, ou Luzuck, *Lucetoria*, Ville de Pologne dans la haute Volhinie, capitale d'un Palatinat. Elle eft fituée fur la Riviere de Ster, à fept ou huit lieues de la Ruſſie Noire; & a un affez bon Château & un Evêché fuffragant de l'Archevêché de Gneſne. Les Principales Villes de fon Palatinat font Conſtantinow, Zafław, Ofrog, Bereſtecka, Kzemieniec, Waldzimierz, Alexandria, Baranowka, &c. Ferrari, in *Lex. Geogr.* Starovolfius, &c.

LUCOMORIE ou Locomorie, Province de la Tartarie déſerte, au Grand Duc ou Knes de Moſcovie. Elle eft delà le Fleuve d'Obi en Afie, & s'étend vers la Mer Glaciale. Les peuples y logent fous des tentes dans les bois. On y trouve dans la partie Méridionale les Montagnes de Lucumorie, & quelques Modernes y mettent les Bourgs de Congofcoia & de Solcogorod.

LUÇON ou Luſſon, Ville de France en Poitou, avec titre d'Evêché, eft le *Lucionum* ou *Luciona* des Latins. Il y avoit une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît que le Pape Jean XXII. changea en Cathédrale, par la fondation de l'Evêché. Ce fut l'an 1317. que Pierre de la Voirie, auparavant Abbé de Luçon, en fut facré Evêque. Quelques-uns difent qu'un certain Lucius fut le fondateur de l'Abbaye, & qu'il donna fon nom à la Ville; mais la choſe, telle que Du Bouchet la rapporte, paroît trop fabuleuſe. La Ville eft dans un lieu marécageux, à deux lieues de la Mer, d'où elle tire des commoditez qu'elle n'a pas dans fon terroir. * Du Cheſne, *Ant. des Villes*. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. II.*

LUÇON, Ville & Ifle du même nom, une des Philippines en la mer des Indes. Voyez Philippines.

LUCQUES, Ville & République d'Italie en Toſcane, avec Evêché. Les Latins la nomment *Luca* & *Lucca*, & les Italiens appellent *Il Luccheſe*, l'Etat de la République de Luques. La Ville eft très-ancienne, & Strabon, Pline, Ptolomée, Tite Live, Agathias en font fouvernt mention. Narfes, Général des armées de Juſtinien, l'aſſiegea dans le VI. Siecle. Depuis Boniface, pere de la Comteſſe Mathilde, Ugoccione, Caſtruccio Caſtracani, & divers autres fe rendirent maîtres de Luques, jufqu'à ce qu'elle fut vendue, par les gens de l'Empereur Louis de Baviere, à Gerard Spinola de Genes. Matin de l'Eſcale, Seigneur de Verone, l'eut après & la vendit aux Florentins, qui la gardèrent neuf mois. Les Piſans prétendirent y avoir part: Mais un Cardinal François, que Charles IV. Empereur y avoit laiffé pour Gouverneur, donna la liberté aux Luquois, qu'un des citoyens nommé Paul Giunifi leur ravit encore; mais ce ne fut pas pour long-temps. Luques reconvra bien-tôt la liberté, environ l'an 1430. qu'elle a toujours depuis confervée avec grand ſoin, & dont elle fait trophée jufques dans ſes armes, quoi qu'elle ſoit ſous la protection de l'Empereur, qu'elle reconnoît pour Souverain. Luques eft proche de la Riviere de Serchio. belle & forte avec onze baſtions égaux, tous revêtus de brique, faits avec leur courtine en 1626. après avoir abatu les vieilles murailles. Elle eft ſituée au milieu d'une grande plaine, environnée de belles collines: ſes remparts ombragez de grandes allées de peupliers, font le lieu de divertiffement des habitans, qui ſont riches par leur trafic de foye, dont ils font des étofes de diverſes fortes, & avec tant d'adreſſe, qu'ils l'ont faite appeller *Lucca l'induftriaſa*. Les Curieux ne manquent pas d'y remarquer l'Eglife Cathédrale de S. Martin, & d'y voir le Crucifix miraculeux qu'on y conferve, celle de Notre-Dame *delli miracoli*, & celle de S. Fridain, où l'on voit le tombeau de Richard Roi d'Angleterre, qui mourut à Luques en allant à Rome pour viſiter les Lieux ſainſts. L'état de la Seigneurie ou République de Luques eft comme enfermé dans les Terres du Grand-Duc; & eft voiſin de quelques terres de Modene & de Maſſe. Il produit affez de vin, mais peu de blé, que les habitans font ordinairement venir par Mer; les payſans y vivent de millet & de Châtaignes. Les Luquois ont pour Chef un Gonfalonier. Son Conſeil eft compoſé de ſix-vingts Bourgeois. Ce Gonfalonier porte une robe de velours ou de Damas rouge cramoiſi, avec un bonnet de même. Le Palais de la Seigneurie lui ſert de demeure, quand il eft en charge; & il y a dans la cour cent ſoldats qui le gardent. L'Arcenal eft digne d'une garniſon auffi bien réglée, & d'un Etat auffi bien policé que celui de Luques. Via regia eft la ſeule place qui ſert de Port à la République. Au reſte, je ne dois pas oublier de remarquer que Luques a produit de grands Hommes, comme le Pape Lucé III. Xantez Pagninus, &c. & que, ſelon quelques uns, l'Evêque de Luques ne reconnoît que le Pape. On dit auffi qu'il a l'uſage des ornemens d'un Archevêque, la Croix & le *Pallium*; que les Chanoines de la Cathédrale ont droit de porter des chapes & mozettes violettes & des mitres de foye blanche, à la façon des Cardinaux. Alexandre Guidiccioni, Evêque de Luques, fit des Ordonnances Synodales en 1571. & nous en avons encore de 1625. Conſultez Strabon, li. 5. Tite-Live, li. 21. Agathias, li. 1. Pline,

Pline, Blondus, &c. citez par Leander Alberti, *Defer. Ital. Machiavel, en la Vie de Castr. Castracani*, Gerolamo Beraldi, &c. Un Poëte Italien parle de Luques en ces termes :

Unum Luca tulit, Luca urbes inter Hetruscas Nobilis.

LUCRECE, Dame Romaine, fille de Lucretius & femme de Collatin, étoit une des plus belles & des plus vertueuses femmes de son temps. Son mari vanta indiscrètement sa beauté, dans une compagnie où étoient les fils de Tarquin le Superbe Roi de Rome, & les mena en sa maison de Collatie pour la voir. Sextus, qui étoit l'aîné des Princes, en fut amoureux, il la vint voir, à l'insu de son mari, & la viola sans qu'elle eût aucun moyen de se défendre. Car il la menaça de la tuer, avec son esclave; & de dire que les ayant trouvez dans un même lit, il avoit puni leur crime. Lucrece au désespoir, après un si grand malheur, fit venir son pere, son mari & quelques autres de ses parens; & après leur avoir exposé la grandeur de son infortune, elle tira un poignard de dessous sa robe, & se l'enfonça dans le sein, l'an 245. de Rome. Ce malheur fut le sujet de la liberté des Romains, qui chassèrent les Rois. * Tite-Live, li. 1. Florus, li. 1. Valere Maxime, li. 6. c. 1. ex. 1.

LUCRECE (T. Lucretius Carus) Poëte Latin, naquit d'une famille Romaine ancienne & célèbre. Ses parens l'envoyèrent étudier à Athenes, où apparemment il eut pour Maîtres Zenon & Phe-drus, qui étoient, en ce temps, l'honneur de la Secte d'Epicure, à laquelle Lucrece s'attacha. Il fut très-estimé pour son savoir & pour son éloquence qui lui attira les louanges de Cicéron & de Vellejus Paternulus. Il est à présumer, qu'avec la réputation qu'il s'étoit acquise, il n'eût laissé à la postérité que le désir de l'imiter & la gloire de le suivre, s'il fût arrivé à un âge plus avancé. Mais il mourut dans la fleur de son âge; étant tombé dans une étrange frenesie, que lui causa un philtre amoureux, qui lui fut donné par une femme, nommée Lucilia. C'est durant les intervalles de sa maladie, que, pour se divertir, il composa les six Livres de la Nature des choses, qui nous restent de lui. On dit qu'il se donna ensuite la mort, la CLXXXI Olympiade, qui étoit l'an 700. ou 701. de Rome, & le 42. ou le 43. de son âge. Cicéron, Quintilien, Stace, &c. citez par Lambin & les autres Commentateurs de Lucrece. Voyez aussi Crinitus, Lilio Giraldi, & Vossius, de Poët. Lat. Scaliger & Gassendi, in Vita Epicur. li. 2. c. 6. Ovide, 1. amor. eleg. 15.

*Carmina sublimis tunc sunt peritura LUCRETI,
Exitio terras cum dabit una dies.*

La Famille des **LUCRECES** ou Lucretiens étoit célèbre à Rome; & comprenoit les Tricipitins, les Cinnes, les Vespillons & les Offelles. Cicéron parle avec éloge de Q. **LUCRECE** Vespillo Jurisconsulte, & de **LUCRECE** Offella qui étoit plus propre à faire des Harangues qu'à prononcer des jugemens. Le même Cicéron, Vellejus Paternulus & César parlent d'un autre, qui étoit apparemment frere ou oncle du Poëte. [Cet Article a été réformé, en partie, sur les remarques de Mr. Bayle.]

LUCRIUS, étoit un certain Dieu du Paganisme qui présidoit à tous les gains & profits qu'on faisoit de quelque maniere que ce fût. Ce nom vient du Latin, *Lucrum*, gain. * Macro-be. SUP.

LUCTATIUS ou **LUCTATUS**, vingt-deuxième Roi d'Ecosse, fils & successeur de Gorbred. Il étoit si cruel, si vindicatif, & si débauché, que ses sujets, ne pouvant plus supporter sa tyrannie, le tuèrent après trois ans de regne. * Buchanan, *Hist. d'Ec. Du Chefne, Hist. d'Angl.*

Q. LUCTATIUS, Auteur d'un Livre intitulé *Communes Historie*. On ne fait en quel temps il a vécu. * Varron, li. 9. L. L. Solin, c. 2. Vossius, de *Hist. Lat.* l. 1. c. 12.

LUCTATIUS CATULUS, surnommé Quintus par quelques-uns, & Cajus par les autres, Consul Romain, Général de l'armée navale, défait l'an 512. de Rome les Carthaginois, entre Drepani & l'île nommée *Ægates*. Il leur coula à fond cinquante Navires, & en prit soixante-dix. Cette perte obligea les vaincus de demander la paix, qui leur fut accordée l'année d'après, à condition qu'ils quitteroient toutes leurs prétensions sur les Îles qui sont entre l'Italie, & l'Afrique, & payeroient, dans vingt ans, deux mille & deux cents talens. C'est ainsi que finit la première guerre Punique. * Aurelius Victor, des Hommes illustres. chap. 41. Tite-Live, li. 8. dec. 3.

Q. LUCTATIUS CATULUS, Collegue de Marius, Consul pour la cinquième fois, l'an 653. de Rome. Ils désirèrent les Cimbres, qui avoient fait une irruption dans l'Italie, par le païs des Grisons & la Vallée de Trente; & en tuèrent 140. mille, avec 60. mille prisonniers. Ce que nous apprenons de Tite-Live, de Plutarque, de Florus, d'Eutrope, d'Orose, &c. Le même Luctatius eut part aux guerres civiles de Sylla, & mourut misérablement, car la fumée de la chaux l'étouffa dans un lieu, où il s'étoit caché. C'est de celui dont parle Cicéron dans son Livre des Orateurs illustres. *Q. Catulus*, dit-il, fut homme savant, il ne le fut pas seulement à la mode des Anciens, ses connoissances étoient dignes de notre Siècle, & même d'un Siècle plus docte, si toutefois il s'en peut trouver. Il avoit fait un grand progrès dans les belles Lettres. Son discours, comme son naturel & toute sa conduite, étoit accompagné de beaucoup de douceur. Il parloit avec une merveilleuse pureté, comme on le reconnoît par ses Oraisons, & par le Livre qu'il a composé de son Consulat, dont le style est doux & agreable, & a de l'air de Xenophon. Il l'a dédié à *Aulus Enrius* son ami, qui étoit Poëte.

LUCULLUS (Lucius Licinius) personnage éloquent & riche, étoit fils ou petit-fils de ce Lucullus, qui fut Consul avec Posthume

Tome III.

Albin, & puis avec Claude Marcel, un peu avant la dernière guerre Punique. Ce fut celui, de qui je parle, qui acquit à Sylla, dans le parti de qui il étoit, la gloire d'avoir eu l'avantage sur Ptolomée Roi d'Egypte, & qui étant en Asie le rendit maître de la flotte de Mithridate par le moyen de Murena. Tandis qu'il fut Préteur, il gouverna l'Afrique avec beaucoup de justice. Comme on l'eût fait Consul, pour aller porter ses armes contre Mithridate, il sauva son Collegue Cotta que l'ennemi avoit enfermé, & mis en état d'être bien-tôt défait dans la Ville de Chalcedoine. Ensuite, il fit lever le siège de devant Cyzique, prit Amisc, Euparotie, Themiscyre & diverses autres Places; & ayant défait Mithridate, le contraignit de se retirer chez son gendre Tigranes Roi d'Arménie. Ce fut l'an 683. de Rome. L'année d'après s'étant rendu maître du Royaume de Pont il passa l'an 685. dans l'Arménie, & remporta cette mémorable victoire sur Tigranes, à qui on donne deux cents mille hommes de pied & soixante mille chevaux. Après ces exploits, il emporta Tigranocerte Capitale du Royaume, avec Nisibe, & se rendit redoutable dans tout le Païs. Il est vrai que l'an 685. Triarius son Lieutenant ayant été défait par Mithridate, & se voyant lui-même abandonné par ses troupes, il fut contraint de se retirer. Il fut reçu à Rome en victorieux; & son triomphe fut un des plus pompeux. Depuis il vécut le plus splendidement du monde; & on n'a parlé que du luxe de ses habits, de ses meubles & de sa table. Il étoit savant, & avoit appris l'éloquence & la Philosophie sous d'excellens Maîtres, Antiochus l'Alcalonite, Sifenna, & Hortensius. C'est l'amour des Sciences, qui lui fit dresser cette belle Bibliothèque, qui resta à ses héritiers & de laquelle Cicéron fait mention. *Cum essem, vellemque in Bibliotheca pueri Luculli, quibusdam libris mihi, &c.* On dit que L. Lucullus étant extrêmement âgé commençoit à perdre la raison; & que M. Lucullus son frere fut chargé d'avoir soin de lui. * Aurelius Victor, de vir. illust. c. 74. Plutarque, en sa Vie. Orose, li. 5. c. 19. Appian, in bello Mithr. Florus, li. 3. c. 5. Volaterran, Fulgose, &c.

LUCUS, que quelques-uns font huitième Roi des anciens Gaulois, regna après Barde II. On dit qu'il donna son nom aux peuples d'alentour de Paris, nommez Lucotetiens, ce qu'on peut recueillir de quelques Auteurs anciens. * Dupleix, li. 2. des Mem. des Gaules, c. 9. Ptolomée, li. Geogr. c. 8. Strabon, li. 4. César, li. 6. & Julien, in Misopog.

LUD, fils de Sem, naquit environ l'an 1660. du Monde. Joseph, S. Jérôme & les Auteurs Ecclesiastiques le font Auteur des Lydiens Asiatiques; mais les profanes ne sont pas de ce sentiment. * Genèse, 10. Joseph, li. 1. Ant.

LUD, selon quelques-uns, Roi des Bretons Anglois, succéda à Delius son pere. On dit que ce fut un Prince liberal, courageux & magnifique; & qu'il mourut après neuf ans de regne laissant deux fils fort jeunes, sous la tutelle de Cassivelaun son frere, qui prit l'administration du Royaume, du consentement des Grands du païs. * Bede, Du Chefne, & Polydore Virgile, *Hist. d'Angl.*

LUDECANE, dix-huitième Roi des Meriens en Angleterre, succéda à Bernulphe environ l'an 845. si la Chronique des Historiens Anglois est véritable. Il gouverna avec assez de douceur ses peuples qui l'aimoient beaucoup, mais deux ans après son avènement à la Couronne, il fut tué par les Anglois Orientaux. * Du Chefne, *Hist. d'Angl.*

LUDGER, Frison, & Religieux Benedictin, fut fait premier Evêque de Munster par Charlemagne, environ l'an 794. On dit qu'après avoir rendu son nom célèbre, par ses vertus, qui l'ont fait mettre au nombre des Saints; & par divers Ouvrages, qui l'ont fait placer entre les Auteurs Ecclesiastiques, il mourut l'an 809. Il écrivit la Vie de saint Gregoire, & de saint Alberic Evêque d'Utrecht, & celle de saint Suitbert. Le P. Brouwer a donné la premiere au Public l'an 1616. & nous avons les autres dans Surius. * Trithe-m & Bellarmin, de Script. Eccl. Valere André, in Bibl. Belg. Vossius, de *Hist. Lat.* li. 2. c. 30. Le Mire, in *Fast. Relig. in Biblioth. S. fridus Petri*, Possévin, &c.

LUDOLPHE, Chartreux, a été un des plus illustres Ecrivains de son temps. Il étoit Saxon, & passa quelques années dans l'Ordre de saint Dominique. Ensuite il se fit Chartreux & fut Prieur de Strasbourg, en grande réputation, environ l'an 1330. Les Auteurs de son Ordre disent qu'il mourut à Mayence; mais ils ne nous apprennent point quelle année ce fut. Il a composé la Vie de Jesus-Christ, tirée des quatre Evangelistes, qui passe pour un chef-d'œuvre; & les différentes éditions que nous en avons témoignent quelle estime le Public a fait de cette piece. Il a aussi composé des Commentaires sur les Pseaumes, expliquez par des passages de S. Augustin, de S. Jérôme, de Cassiodore & de Pierre Lombard. Cet Ouvrage commence ainsi, *Sicut olim manna*, &c. Nous avons en fin de lui un Livre de Remedes contre les tentations, &c. * Bos-tius, c. 11. de vir. illust. Cars. Hartman Schedel de Nuremberg, in Chron. Sixte de Bienne, li. 4. Bibl. S. Petrejus, Bibl. Carth. p. 233. Trithe-m, Bellarmin, Possévin, Alfonso Fernandez, Vossius, &c.

LUDOLPHE, Curé de Suchen, entreprit, dans le XIV. Siècle vers l'an 1335. un voyage en Terre-sainte, auquel il employa cinq années. A son retour il le publia, & l'adressa à Baudouin Comte de Steinfort, Evêque de Paderborn. On a publié ce Voyage avec ceux de Mandeville & de Marc Polo. * Vossius, li. 3. de *Hist. Lat.* p. 798. Possévin, in Appar. Sacro. Gefner, in Bibl.

LUDOLPHE, que Bellarmin appelle *Ludolus* de Beben-berg, & Possévin & Simler d'Esingren, célèbre Jurisconsulte, vivoit en 1225. selon quelques-uns, & en 1335. selon les autres. Trithe-m même, qui le fait Evêque de Bamberg, dit qu'il vécut jusqu'en 1340. Il me semble qu'il est facile d'établir en quel tems Ludolphe vivoit. Car puisqu'il étoit Chancelier de Baudouin de Luxembourg, Archevêque de Trèves, frere de l'Empereur Henri VII. il faut

avouer que ce fut dans le XIV. Siècle qu'il florissait, puisque ce Prêlat succéda à Diether de Nassau en 1307. qu'il mourut en 1353. & que l'année d'après Boëmond de Sarbruck fut élu pour occuper sa place. C'est à ce même Baudouin que Ludolphe dédia son Livre intitulé *De Furibus regni atque Imperii*. Il en laissa un autre, que Simon Schardi fit imprimer à Bâle, chez Jean Oporin en 1566. sous ce titre, *De zelo veterum Regum Gallia & Germania Principum*. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. cap. 57.* Simler, *in Append. Bibl. Gesner. &c.*

LUDIUS, Peintre, qui fut en réputation, sous l'Empereur Auguste, excelloit principalement en grandes imaginations : & ce fut lui qui commença le premier à peindre dans les rues de Rome contre les murailles, y peignant de l'Architecture, & toutes sortes de paysages. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

LUGDUS, que les Auteurs fabuleux font Roi des Gaulois, après Narbon son pere, auquel il succéda. On croit aussi qu'il fit bâtir la Ville de Lyon, qui fut nommée *Lugdunum*. * Dupleix, *li. 2. des Mémoires des Gaules, c. 13.*

LUGO, Ville d'Espagne en Galice, que les Latins nomment *Lucus Augusti*, *Turris Augusti*, & *Ara Sextiana*, avec Evêché suffragant de Compostelle. Cette Ville est très-ancienne. Elle fut prise par les Maures, & le Roi Alfonso la leur reprit, environ l'an 753.

Conciles de Lugo.

Le premier Concile de Lugo fut assemblé l'an 569. pour régler les limites des Diocèses. On ajoute aux Actes de ce Concile, que Jean Garfias nous a donné, plusieurs choses qui ont été établies dans les Siècles suivans, pour les mêmes bornes des Eglises. On en célébra un autre en 572. & c'est à ce Concile que saint Martin de Brague envoya quatre-vingt & quatre Chapitres ou Canons, qu'il avoit tirés des Synodes Grecs & mis en Latin. Il en avoit aussi ajouté plusieurs des Conciles de l'Eglise Latine. Quelques-uns en mettent un III. tenu environ l'an 610. * Garfias, *de prim. Eccles. Tolet. Collect. Conc.*

LUGO (François de) Jésuite, qui enseigna en Espagne & dans l'Amerique. Il mourut en 1650. Nous avons de lui, *de Deo & Angelis, de Sacramentis, &c.*

LUGO (Jean de) Cardinal, étoit de Madrid, où il naquit le 25. Novembre de l'an 1583. & frere de François de Lugo. En 1603. il prit l'habit de Religieux chez les Jésuites, & s'y rendit très-habile. Il enseigna avec réputation & puis on l'envoya à Rome, où il enseigna encore durant plus de vingt ans la Théologie. Le Pape Urbain VIII. persuadé de son mérite le voulut récompenser par un Chapeau de Cardinal, qu'il lui donna en 1643. & il est mort le 21. Août de l'an 1660. Nous avons divers Ouvrages de Théologie de sa façon, *De Sacramentis in genere. De Incarnatione. De Fure & Justitia, &c.*

LUIDGARDE. Cherchez Lutgarde.

LUIGI ANICHINI, habile Graveur. Cherchez Anichini.

SUP.

LUILLIER. Cherchez Lhuillier.

LUISINO. Cherchez Luitino.

LUITHERBERT, Roi des Lombards, étoit fils de Cunibert, auquel il succéda environ l'an 701. Mais comme il n'étoit qu'un jeune enfant, on le détrôna après environ huit mois de regne. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

LUITPRAND, Roi des Lombards, succéda à son pere Ansprand ou Arisprand, en 713. & regna 31. an & 7. mois. Il étoit pieux & libéral. C'est lui qui obtint des Sarrafins de Sardaigne les Reliques de saint Augustin, qu'il fit mettre à Pavie, le 28. Février de l'an 725. Il fit amitié avec Charles Martel, qui avoit beaucoup d'estime pour lui, & qui la lui témoigna souvent. Trafimond, Duc de Spolète, lui donna sujet de lui faire la guerre; & fut tout lorsqu'il se ligua avec Godefchalk, qui avoit envahi le Duché de Benevent. Luitprand les poursuivit les armes à la main, & ils se réfugièrent dans les Etats du Pape Gregoire III. qui leur donna retraite & fit union avec eux. Le Roi des Lombards prit d'abord quelques Places dans l'Etat Ecclesiastique, & s'avança pour assiéger Rome. Ce dessein fit trembler le Pape, qui écrivit à Charles Martel, pour lui demander secours; & celui-ci, ne voulant pas rompre avec Luitprand, accommoda cette affaire. Depuis ce Roi se ligua avec Gregoire à qui il restitua quelques Places, après avoir soumis Trafimond. L'an 742. il assiegea Ravenne, le Pape Zacharie accorda le différend qu'il avoit avec l'Exarque. Il mourut l'année d'après 743. * Paul Diacre, *Hist. Lomb. Anastase, in Vit. Pont. Baronius, in Ann. Eccl. &c.*

LUITPRAND, Luitprand, ou Litobrand, que Tritheme nomme mal Extrand, Souverain de Toled, Diacre de Pavie, & enfin Evêque de Cremone après Luizon, vivoit dans le X. Siècle. On dit qu'il fut Secrétaire de Beranger II. Roi d'Italie, qui l'envoya, l'an 946. à Constantinople, en qualité de son Ambassadeur auprès de Constantin Porphyrogenete. A son retour, il se brouilla avec Beranger, qui le chassa de son Evêché; & c'est contre lui qu'il écrivit son *Antapodosis*, comme qui diroit retribution & retour. Il fit un second voyage à Constantinople en 968. Ce fut à la prière de l'Empereur Othon, qui l'envoya à Nicephore Phocas. Nous avons les Oeuvres de Luitprand en un Volume in folio imprimé à Anvers l'an 1640. avec les Notes du P. Jérôme Higuera Jésuite, & de Laurens Ramires de Prado. On y trouve d'abord les six Livres, que Luitprand avoit composés, de ce qui s'étoit passé en Europe; avec son Ambassade à Nicephore Phocas. Mais pour le Livre des Papes, qu'on lui attribue, & qui finit à Formose, il est sûr qu'il n'est pas

de lui; comme le reconnoissent les Doctes, qui se moquent, avec raison, des Pièces qu'on a mises à la fin des Oeuvres de Luitprand & de toutes ces Chroniques fabuleuses des Goths, que les Espagnols lui ont attribuées, & qu'ils publient comme des Pièces fort curieuses. * Sigebert, *c. 527. de Script. Eccl.* Tritheme, *in Catal. & in Chron. A. C. 892.* Louis Clavetel, *in Annal. Cremon. Bellarmin, Baronius, Vossius, Possevin, Pennot, &c.*

LUITSINO ou **LUISINO**, natif d'Udine dans le Frioul, vivoit dans le XVI. Siècle, & il fut illustre par l'amour qu'il avoit pour les belles Lettres & par l'intégrité de sa vie. Le Duc de Parme le choisit pour être son Secrétaire; il mourut, comme d'une mort précipitée, lorsqu'on attendoit de grandes choses de son esprit. Ce fut le 7. Mars de l'an 1508. en la 48. de son âge. * De Thou, *Hist. li. 43. &c.*

LULLE, Archevêque de Mayence, étoit disciple de saint Boniface, & lui succéda en 754. Il se trouva l'an 769. au Concile de Rome sous le Pape Etienne III. Il mourut en 787. ou 788. Les Centuriateurs de Magdebourg lui attribuent des Epîtres qui n'ont pas été publiées. * Serrarius, *Hist. Mogunt.* Surius, T. V. Rabanus Maurus, Loup Servat, Cratopolius, Tritheme, Wandelbert, Le Mire, &c.

LULLE, (Raimond) originaire de Catalogne & Natif de l'Isle de Majorque, vivoit sur la fin du XIII. Siècle & au commencement du XIV. Il avoit une grande connoissance de la Philosophie des Arabes, de la Chymie & de la Médecine; il s'en servit heureusement pour la composition de ses Ouvrages, qui sont, *Generales Artium Libri. Logicales Libri. Philosophici. Metaphysici. Variarum Artium Libri. Medicina. Juris utriusque. Libri Spirituales. Prædicabiles. Quodlibetici, & Disputationum*. On dit qu'à l'âge de quarante ans, il se convertit entièrement, qu'il se mit du Tiers Ordre de saint François, qu'il fut prêcher contre les Sarrafins en Afrique, & qu'ayant été assommé à coups de pierres dans la Mauritanie, le 26. Mars de l'an 1315. à l'âge de 80. ans, son corps fut rapporté à Majorque, & qu'il y est honoré comme Martyr.

Ce que j'ai dit au sujet de Raimond Lulle n'est pas approuvé de tous les Auteurs. Les uns le traitent de Magicien, les autres le font passer pour Héretique, & d'autres soutiennent, comme je l'ai dit, qu'il mourut Martyr; & que plusieurs miracles qui s'opèrent à son Tombeau sont un témoignage de sa sainteté. Ceux qui l'accusent d'hérésie, disent que l'Evêque de Tarragone ayant trouvé quelques-unes de ses propositions peu conformes à la créance Orthodoxe, il les condamna par ordre du Pape Gregoire XI. qui lui avoit donné celui de lesexaminer en 1372. On ajoute que Raimond Lulle soutenoit que Dieu a plusieurs Essences, & que le Pere a été devant le Fils, &c. Mais divers Auteurs ont pris le change dans cette occasion, & ont confondu celui dont je parle avec un autre Raimond Lulle plus jeune. C'est un certain RAIMOND de TERRACA, surnommé *Le Neophyte*. Celui-ci étoit Juif, & ayant reçu le Baptême, prit l'habit chez les Dominicains d'Arragon. Mais attaché à ses anciennes maximes, il judaïsait encore, & il osa publier ses pensées tout-à-fait extravagantes. Car il disoit qu'en certains cas, on devoit adorer le Démon, de l'adoration de latrie. Que dans les tourmens on pouvoit renier Dieu de bouche, pourvu qu'on le confessât de cœur, & que cette action étoit méritoire; & que tout pécheur étoit hérétique: Que Dieu aimoit autant le mal que le bien: Que la Loi de Mahomet étoit aussi Orthodoxe que celle de Jesus-CHRIST; Qu'il étoit impossible d'observer aucun précepte divin en cette vie, &c. Toutes ces propositions erronées furent examinées devant le Cardinal Pierre Flandrin, & quelques autres envoyez par le Pape Gregoire XI. * Charles de Bouville, *Œe de Raimond Lulle*. Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* André Schot, *in Bibl. Hi. p.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bzovius, *in Annal.* Sponde, *A. C. 1360. n. 15. 1372. n. 12. & 13.* Olderic Rainaldi, *A. C. 1372. n. 35. &c.*

LULLI, (Jean Baptiste de) Surintendant de la Musique du Roi, étoit natif de Florence en Italie. Il étoit fort jeune lors qu'une personne de qualité l'amena en France. Peu de temps après il entra chez Mademoiselle d'Orléans, & ensuite chez le Roi, où sa réputation s'augmenta de jour en jour. Jamais homme n'a porté si haut l'Art de jouer du Violon; & cet Instrument étoit plus agréable entre ses mains qu'aucun autre de ceux qui plaisent le plus. L'usage des *Opera* n'ayant pas encore été introduit en France, le Roi faisoit faire tous les ans de grands spectacles qu'on nommoit Balets, où il y avoit un corps de sujet représenté par un grand nombre d'entrées mêlées de recits. De Lulli ne fit d'abord les Airs que d'une partie; mais comme il avoit un génie merveilleux, & qu'il donnoit beaucoup d'expression aux chansons qu'il faisoit, il composoit les Entrées dont il faisoit les Airs, & enfin il travailla seul aux Balets. Comme le Roi aimoit la Musique, il eut beaucoup d'estime pour de Lulli, qui se rendit aussi fort agréable à ce Prince par la beauté de son esprit & par ses autres bonnes qualitez. Les Souverains, dont il n'étoit connu que par ses Ouvrages, étoient tellement persuadés de son mérite, que plusieurs lui ont fait des présens considérables, & envoyé leurs Portraits. Une si haute réputation lui fit avoir la Charge de Surintendant de la Musique du Roi. Pendant que le travail des plaisirs de sa Majesté l'occupoit entièrement, M. Perrin, Introduteur des Ambassadeurs auprès de feu Monsieur le Duc d'Orléans, ayant jugé que les *Opera* pouvoient être introduits en France, en demanda le Privilège & l'obtint. Il fit ensuite une société avec le Sieur Lambert, Maître de la Musique de la feuë Reine Mere; & une personne de grande qualité se joignit à eux, pour l'exécution de ce dessein. Cette nouveauté plut au public, & eut assez de succès: mais enfin ces Intereffez s'étant brouillez, & Perrin croyant avoir un juste sujet de se plaindre, transporta son Privilège à de Lulli, avec l'agrément du Roi. L'*Opera* parut entre les mains, avec de nouvelles beautés; & depuis qu'il a commencé à y travailler,

il a continué jusqu'à sa mort. Cependant il eut l'honneur d'être reçu Secrétaire du Roi. Il est mort au mois de Mars 1687. après avoir fait chanter solennellement un *Te Deum* dans l'Eglise des Feuillans, pour rendre grâces à Dieu du retour de la sante du Roi. Sa Majesté a donné la Charge de Surintendant de la Musique à un de ses fils, & a permis qu'il disposât de l'*Opera*. * *Mémoires du Tems. SUP.*

LULME (Paul) de Bergame, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, que sa piété & ses écrits ont rendu célèbre, a vécu dans le XV. Siècle. On a divers Traitez de sa façon. Il mourut à Cremonne en 1484. * Jaques de Bergame, li. 15. *Chron. Tritheme, in Cat. Vossius, &c.*

LUNA (Alvarez de) Gentilhomme Espagnol. Il se mit si bien dans les bonnes grâces de Jean II. Roi de Castille qu'il le gouvernoit absolument. Mais s'étant trop laissé flatter à sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, alluma la guerre dans le Royaume, persécuta les Grands, s'enrichit du bien d'autrui, reçut de l'argent des Maures, pour empêcher la prise de la Ville de Grenade; & convaincu de ces crimes en 1453. il fut condamné à Valladolid d'avoir la tête coupée, qu'on exposa durant plusieurs jours avec un bassin, pour trouver de quoi faire enterrer son corps. Ce qui parut étonnant à ceux qui savaient que cet homme avoit acquis, par une faveur de plus de trente années, des biens qui égaloient presque les richesses d'un Roi. On assure qu'ayant été curieux de savoir quelle seroit sa fin, il consulta un Astrologue qui lui dit qu'il mourroit à *Cadabalse*, qui étoit le nom d'une de ses terres; mais qui en Espagnol veut dire aussi un échafaut. Ce qui ne fut que trop véritable. * *Æneas Silvius, Descript. de l'Europe, c. 47. Mariana, li. 20. 21. 22.*

LUNA, Ville. Voyez *Lune*.

LUNDEN, Ville de Danemark en Schonie, *Lundis*, avec titre d'Archevêché. Elle est présentement au Roi de Suède; mais si peu semblable à ce qu'elle étoit autrefois, qu'elle n'a plus que le nom de Ville.

LUNE, ou Montagne de la Lune en Afrique, entre l'Abissinie & le Monomotapa. Il y a une autre Montagne en Portugal, qui est nommée *Punta de Luna*, ou *Monte di Sintra*; & par d'autres *Cabo de la Rocca*, ou *Cabo de Rocca Sintra*. Marmol dit aussi que celle d'Afrique est appelée *Bed* par les habitans. La *LUNA* d'Italie, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. font mention, est Sarzane, Ville & Evêché sur la côte de Genes proche de Toscane.

LUNE ou **LUNA**. Cherchez Benoît XIII. & Gomez de Luna.

LUNEBOURG, Ville Anseatique, avec Duché Souverain du même nom, dans la Basse Saxe. Ceux du pays nomment le Duché *Hertzogthum von Lunenburg*. Il est entre l'Holface, le Brandebourg, le Brunswick & la Westphalie. Lunebourg est la Capitale du pays, sur la Rivière d'Ilmenou. Elle s'est rendue considérable depuis l'an 1290. par la ruine de Bardewick; & aujourd'hui elle est riche & renommée pour les Fontaines salées qu'on y trouve. Les autres Villes de cet Etat sont Zell, Ultzen, Duncbourg, Harburg, Gifhorn, Bardewick, Valtrode, &c. Les Ducs de Lunebourg sont de la Maison de Brunswick, comme je le dis ailleurs. Cherchez Brunswick.

LUNETTES. Voyez *Spina*, (Alexandre.)

LUPERCALES, certaines Fêtes que les Romains avoient coutume de célébrer le 15. jour des Calendes de Mars à l'honneur de Pan, Dieu des pasteurs. Les Luperques étoient des Societez, dont les uns s'appelloient de Fabiens, les autres de Quintiliens, & depuis on y ajouta les Juliens, dont Dion fait mention. Auguste rétablit ces Societez, comme nous l'apprenons de Suetone. Les Prêtres étoient nus durant les fonctions de leur ministère. Ces Fêtes se célébroient jusqu'au tems de l'Empereur Anastase, sous le regne de Théodoric en Italie, environ l'an 496. que le Pape Gelase les abolit, selon le témoignage d'Onuphre & de Baronius. C'est à ce sujet même que le Pontife écrivit un Traité contre Andromachus & les autres Romains, qui vouloient qu'on célébrât ces Fêtes. * T. III. Conc. Baronius, A. C. 496. n. 30. & seq. Dion, li. 24. Suetone, in *Augusto*, Plutarque, Varron, &c.

LUPERCUS, Auteur Grec, qui vivoit sous l'Empereur Claude II. Il a rendu sa mémoire célèbre à la postérité, par la composition de divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas. Vossius fait mention de lui, au sujet d'un de ses Traitez Historiques, où il parloit de l'origine d'Arfinoé en Egypte. Il est différent de cet autre ci-dessous. * Vossius, de *Hist. Græc.* li. 2. c. 16.

LUPERCUS à qui Martial écrivit plusieurs de ses Epigrammes. * Vossius, de *Hist. Græc.* li. 2. c. 16.

LUPERCUS, Martyr Espagnol de Sarragoce, qui souffrit, avec plusieurs autres, en ccciv. Voyez *Prudence* dans l'Hymne IV. des Couronnes.]

[**LUPIANUS**, Comte & Maître des Soldats en Orient en ccccxi. sous Theodose le Jeune. *Fac. Gothofredi Prosopographia Codicis Theodosiani.*]

LUPUS (Christian) Religieux de l'Ordre de saint Augustin. Il embrassa l'état Religieux dès l'âge de quinze ans. A peine eut-il achevé à Louvain ses études de Théologie, qu'on l'envoya enseigner la Philosophie à Cologne, où il s'acquit tant de réputation, qu'Alexandre VII. (qui n'étoit pour lors encore que Cardinal, Nonce & Légat à Latere, dans les quartiers du Rhin) l'honora d'une amitié particulière. Alexandre étant parvenu au Pontificat, & le P. Lupus étant allé à Rome, il fut souvent honoré de l'audience du Pape, qui lui donna mille marques d'estime. Il passa de Cologne à Louvain pour y enseigner la Théologie, & il s'y appliqua avec tant de soin, qu'il employoit tous les jours près de quinze heures entières à l'étude. Il exerça ensuite les premières Charges de sa Province: Le Pape voulut alors lui donner un Evêché avec l'Intendance de sa Sacrificie; mais il refusa constamment l'un & l'autre. Dans son deuxième voyage à Rome, il ne reçut pas de moins

dres marques d'estime d'Innocent XI. qu'il en avoit eu dans son premier voyage d'Alexandre VII. Il en obtint un Decret, sur la pureté de la Doctrine de saint Augustin, & la permission de l'enseigner publiquement dans Louvain. Les Papes ne furent pas les seuls qui lui témoignèrent de l'estime: de grands Princes l'honoroièrent comme à l'envi; & le Grand Duc de Toscane lui fit offrir plusieurs fois une pension considérable, pour l'attirer à sa Cour. Nous avons plusieurs beaux Ouvrages de lui: on ne sauroit rien voir de plus docte que les cinq tomes qu'il nous a donné sur les Canons des Conciles, ni rien de plus éloquent que le Livre qu'il a fait sur Tertulien. Il a écrit touchant les privileges de saint Pierre, & les appels à la Cour de Rome; mais ce Livre n'a pas été approuvé de tout le monde. Son Traité sur la Contrition n'est pas moins dévot, que solide. Enfin ses Ouvrages lui avoient acquis tant de réputation, qu'il passoit avec justice pour un des plus sages hommes du Siècle. Le Pere Lupus mourut en 1681. * *Mémoires du Tems. SUP.*

LUSACE, Province d'Allemagne des dépendances du Royaume de Bohême. Il est vrai que présentement elle est au Duc de Saxe, depuis l'an 1620. Ceux du pays lui donnent le nom de *Lausitz*. Elle est entre la Silesie, la Saxe, le Brandebourg & la Bohême, & on la divise communément en Haute & Basse ou Inférieure. Les Villes de la Haute Lusace sont Gorlitz, Bautzen, Witaw & Lauban; & celles de la Basse sont Soraw, Guben, Corbus qui est à l'Electeur de Brandebourg, &c. * Cluvier, *Deſc. Germ. Briet, Geogr.*

LUSCIUS, Poète Comique, qui vivoit du tems de Terence. Volcatius Sedigitus lui donne la neuvième place, entre les Comiques:

Nono loco esse facile facio Luscium.

Lilio Giraldi a crû que ce Poète avoit eu une maison à Antioche, mais Vossius fait voir qu'on a pris Lucius ou Lucilius pour Luscius. * Vossius, de *Poët. Latin.* c. 1.

LUSIGNAN. Cherchez Luzignan.

LUSSO. Voyez Lixe.

LUSSON. Cherchez Luçon.

LUSTRATIONS: actions sacrées, & especes de sacrifices par lesquels les anciens Payens purifioient quelque chose, comme une maison, une Ville, un champ, ou une personne souillée par quelque crime, par l'inféction d'un cadavre, ou par quelque autre impureté. Outre les feux & les parfums, on y offroit aussi des victimes. Elles étoient publiques ou particulières. Les premières étoient d'un lieu public, comme d'un Temple, ou d'une Ville: les autres, pour une maison, un homme, une Armée, un troupeau. Il y en avoit de nécessaires, dont on ne pouvoit se dispenser, comme celle des maisons en tems de peste, ou après la mort de quelqu'un; & d'autres qui se faisoient quand on vouloit. Les lustrations publiques se célébroient de cinq ans en cinq ans: On y conduisoit trois fois la victime, autour du Temple, de la Ville, ou d'un autre lieu, & l'on y brûloit quantité d'excellens parfums. Les Grecs joignoient à ces lustrations des Anathèmes; c'est-à-dire, une victime humaine, qu'ils immoloient après avoir fait sur cet homme toutes les imprécations possibles. On appelloit *Ambarvales*, *Ambarvalia*, les lustrations d'un champ avant que de couper les blez. Celles d'une Armée se nommoient *Armilustres*, *Armilustria*. Des soldats choisis, couronnés de laurier, conduisoient trois fois les victimes autour de l'armée rangée en bataille dans le Champ de Mars, & les sacrifioient ensuite au Dieu Mars, après plusieurs imprécations contre les Ennemis. Ces victimes étoient une truie, une brebis, & un taureau. Pour les lustrations des troupeaux; le Berger arrosoit son bétail avec de l'eau pure, puis brûloit de la sabine, du laurier, & du souffre; & faisoit trois fois le tour de son parc ou de sa bergerie: ensuite il sacrifioit à la Déesse Palès avec du lait & du vin cuit, du gâteau, & du millet. A l'égard des maisons particulières, on les purifioit avec de l'eau, & avec des parfums de laurier, de genévre, d'olivier, de sabine, & de choses semblables: & s'il y avoit une victime, c'étoit ordinairement un petit cochon. Les lustrations, que l'on faisoit pour les personnes, étoient proprement appelées des expiations: & la victime étoit nommée *Piacularis*. Il y avoit encore une espece de lustration pour les enfans, par laquelle on les purifioit: savoir, les filles le huitième jour, & les garçons le neuvième jour après leur naissance, & ce jour-là s'appelloit *Lustricus*. La cérémonie se faisoit avec de l'eau pure, ou avec de la salive. * Macrobe, Festus, Aulu-gelle. Voyez *NONDINE. SUP.* [Un moderne nommé Jean Lomeier a recueilli presque tout ce qu'on peut dire là-dessus, dans un Ouvrage intitulé *de Lustrationibus Veterum Gentilium*, imprimé à Utrecht en 1681. in 4.]

LUSTRE, étoit, parmi les Romains, une revue générale de tous les Citoyens & de leurs biens, qui se faisoit par les Censeurs, de cinq ans en cinq ans complets & révolus: en sorte que le Lustre étoit l'espace de cinq années, au lieu que l'Olympiade n'en contenoit que quatre. Le premier Auteur de cette coutume fut Servius Tullius, sixième Roi de Rome, vers l'an 180. de la fondation de cette Ville. Mais dans la suite des tems il y eut souvent de grands intervalles; & ces Lustres ne se firent pas tous les cinq ans, comme on le peut prouver par les Fastes Capitolins, où l'on voit que le 50. Lustre fut fait l'an de Rome 774. * Tit. Live, Denys d'Halicarnasse, Rosin, *Antiq. Rom. SUP.*

LUSTRICUS BRUTIANUS, Noble Romain, qui composoit des vers. Plin le jeune en fait mention, li. 6. Ep. 22. Martial, li. 4. Ep. 23.

LUSUC, Ville. Cherchez Lucko.

LUTGARDE. Voyez Louis II. Roi de Germanie.

LUTGARDE ou **LUIDGARDE**, femme de Charlemagne, Allemande de Nation, aimoit les belles Lettres. C'est pour cela qu'elle estimoit particulièrement Alcuin, comme nous le voyons dans ses Epîtres. Elle suivoit aussi l'Empereur son époux à la chasse;

chasse; & dans toutes ces occasions, elle se montrait une Héroïne. Luitgarde mourut à Tours sans enfans, le 4. Juin de l'an 800. & fut entermée dans l'Eglise de S. Martin. * Eginard, *Vie de Charl. La Chronique de Tours, Sainte Marthe, Hist. Général. Metzrai, Histoire de France.*

LUTHER (Martin) Hérétique étoit Allemand natif d'Islebe dans le Comté de Mansfeld, où il vint au monde la Veille de saint Martin le 10. Novembre de l'an 1483. Son pere avoit nom Jean Lotter ou Lauther & sa mere Marguerite Lindeman. Il changea le nom de sa famille, parce qu'il étoit mal-honnête, & prit celui de Luther, qui veut dire pur; imitant, en ce changement de nom, l'Hérétique Manès. Ses parens le firent étudier à Islebe, à Magdebourg, à Isenach, & à Exford où il fut fait Maître es Arts après son cours de Philosophie, qu'il acheva à l'âge de vingt ans. Quelque tems après, comme il se promenoit hors de la même Ville, la foudre tua son compagnon à ses côtés, & cette aventure le toucha si fort, qu'il fit vœu de se faire Religieux. En effet, il en prit l'habit à l'âge de 22. ans. dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin; & à 24. il fut fait Prêtre. Quelque tems après il enseigna la Philosophie aux jeunes Religieux de son Institut à Wittemberg, où le Duc de Saxe avoit fondé une Université. On l'envoya à Rome, pour y pacifier quelques dissensions qui s'étoient élevées dans son Ordre en Allemagne; ce qu'il exécuta avec beaucoup de prudence. A son retour il reçut le bonnet de Docteur, fut Professeur à Wittemberg, & comme il avoit un grand feu d'esprit, beaucoup de mémoire; & qu'outre cela il étoit fort éloquent en sa Langue, il se fit admirer dans l'Université & dans les Eglises. Cependant, il ne pouvoit souffrir les Théologiens Scholastiques, & dès l'an 1516. il commença à les combattre par des Theses publiques du franc-arbitre, du mérite des bonnes œuvres, des Traditions humaines, &c. L'Année d'après 1517. le Pape Leon X. désirant opposer toutes les forces de la Chrétienté aux Turcs, avoit envoyé des Légats vers tous les Princes Chrétiens; & forma un grand projet pour attaquer les Infidèles par mer & par terre. Mais afin d'exciter la dévotion des peuples & d'attirer leurs aumônes pour une si bonne œuvre, selon la coutume pratiquée en semblables occasions, il envoya prêcher la Croisade par toutes les Provinces. Cette commission appartenait aux Augustins; néanmoins Albert, Archevêque de Mayence, la donna aux Jacobins, & fit prêcher Jean Tetzel, qui s'étoit déjà assez bien acquitté de cet emploi, pour les Chevaliers Teutoniques. Les Augustins, se sentant offensés de ce qu'on leur avoit ôté ce droit, se plainquirent fortement du tort qu'ils prétendoient leur être fait; & Jean Stupitz, leur Vicaire Général en Allemagne, donna ordre à Luther de prêcher contre ces Quêteurs. Ils ne lui en fournirent que trop de sujet, par leur mauvaise conduite; car ils faisoient par tout trafic de ces sacrez trésors de l'Eglise. Ainsi Martin Luther s'emporta d'abord contre eux avec une violence extrême; & peu de tems après la querelle s'échauffa, comme il arrive ordinairement, par des déclamations, par des Theses & par des Livres de part & d'autre. Frederic, Duc de Saxe, le soutenoit, & même l'animoit, tant pour l'honneur de sa nouvelle Université, que ce Moine avoit mis en réputation, qu'en haine de l'Archevêque de Mayence avec lequel il avoit d'autres différends. Ainsi ces divers intérêts, qui n'étoient au commencement qu'une étincelle, causèrent un grand embrasement dans l'Eglise, par le plus funeste de tous les Schismes. Luther avança d'abord des propositions douteuses, puis étant trop pressé il s'engagea à les soutenir dans des sens condamnez. On n'eût point assez d'adresse ni pour lui fermer la bouche, ni pour se saisir de sa personne; mais depuis, comme on le menaçoit, il se mit à couvert, & alors ne gardant plus de mesure, il leva tout-à-fait le masque; non seulement il déclama contre le Pape & contre la Cour de Rome; mais encore se mit à combattre la doctrine de l'Eglise. Le Pape l'excommunia en 1520. La Sorbonne & d'autres Universitez célèbres le condamnèrent; & cependant on tâcha de le relever avec charité; mais ce fut en vain. Il parla contre l'Eglise avec emportement; & ses écrits sont remplis de termes & de façons de parler basses, peu Chrétiennes & mal-honnêtes. Le Duc de Saxe le tint dans le Château de Warburg, jusqu'à ce que l'Empereur Charles V. fut sorti d'Allemagne. Luther glorieux de ce funeste Schisme, & de son apostasie, appella cette retraite l'Isle de Patmos; & y employa le tems à jeter son venin dans ses écrits. L'An 1524. il quitta tout-à-fait l'habit de Moine, & l'année d'après il débaucha une Religieuse nommée Catherine de Boren & l'épousa publiquement. Ensuite, il publia plus fortement ses erreurs, & en infecta tout le Septentrion. Martin Luther mourut comme il avoit vécu, c'est à-dire ennemi de l'Eglise à Islebe. Ce fut le 18. Février de l'an 1546. âgé de 63. ans. Il laissa trois fils, Jean, Martin & Paul. Luther a composé divers Ouvrages que ses Sectateurs ont recueillis avec grand soin. On ne peut pas nier qu'il n'ait eu un grand feu d'esprit & de la doctrine; mais la vanité le faisoit agir, quelque soin que Melchior Adam & d'autres ayent eu de nous le représenter comme un homme extrêmement modéré & fort saint. * Cochleus, de *act. & Script. Lutheri*, Lindan, in *Dubit. Surius, in Comment. Prateole, de hares. Ulemberg, in Vita Lutheri*, Florimond de Raimond, li. 1. orig. har. Sponde, in *Annal. &c.*

Les Sectateurs de cet Hérétique, dits LUTHERIENS, professent ses erreurs, dont voici les principales. Luther rejettoit quelques Livres Canoniques, & donnoit le nom d'imposture à toutes les Sciences spéculatives. De tous les Sacremens de l'Eglise il n'admettoit que le Bâtement & l'Eucharistie. Encore il disoit que le premier n'efface point le péché, que la Confirmation n'est qu'une simple cérémonie Ecclesiastique; & que pour l'Eucharistie, le pain & le vin restent avec le Corps & le Sang de Jesus-CHRIST après la Consécration: ajoutant que ce Corps & ce Sang, n'y sont que dans l'usage. Il attaquoit la Messe, disant que ce n'est point un Sacrifice, qu'il n'y sauroit avoir de propitiation; & combattant la Pénitence

& la Confession, il reprochoit, par le même esprit de réforme, les Indulgences, le Purgatoire, les Images, &c.

Outre cela Luther nioit le libre arbitre, soutenant que tout se fait par nécessité. Il croioit que toutes les actions d'un homme qui a commis un péché, sont des crimes; & il considéroit comme des vices les vertus mêmes des Philosophes. Selon lui, les Conciles peuvent errer, & leurs successeurs ne peuvent point faire de Loi: il n'y a point de subordination entre les Prêtres & les Evêques; le nom & l'autorité du Pape, est le regne de Babylone & de l'Ante-Christ: que par la Foi, les pechez ne nous sont point imputez, que la Justice n'est ni produite de Dieu en nous, ni inhérente; mais seulement que, par la même Foi, la Justice de Jesus-CHRIST nous est imputée. De ce faux principe, il tiroit de funestes conclusions; comme celles-ci, qu'un Chrétien ne peut être damné quand même il le voudroit; qu'il n'y a point de péché que l'infidélité; que les commandemens de Dieu sont absolument impossibles; & que toute la Doctrine du nouveau Testament n'est qu'une simple exhortation, sans qu'on puisse établir aucun précepte dans l'Evangile. Cet Apôtre prétendu reprochoit aux jeûnes de l'Eglise, l'abstinence des viandes, les vœux Monastiques, & le célibat des personnes consacrées au service divin. Il enseignoit encore d'autres erreurs, que les Lutheriens soutiennent avec cette opiniâtreté & cet entêtement, qui est le caractère de l'hérésie. Cependant comme l'esprit de division regne principalement parmi les Hérétiques, ceux de qui je parle se sont toujours séparés en divers partis. Ainsi ils ont ceux qu'ils appellent LUTHERO-PAPISTES, parce qu'ils se servoient d'excommunications contre les Sacramentaires. Les autres qui ont voulu mêler les dogmes de Luther avec ceux de Calvin, de Zuingle ou d'Osiander, ont été nommez LUTHERO-ZUINGLIENS, LUTHERO-CALVINISTES, & LUTHERO-OSIANDRIENS. Ils ont aussi les Confessionnistes, Mols-Lutheriens, Demi-Lutheriens, & divers autres partis, dont je parle ailleurs. [Ceux qui prendroient ces noms pour des noms de sectes distinctes se tromperoient; ce ne sont que des noms odieux que des Théologiens, qui vivent dans la même Communion, se donnent les uns aux autres, dans la dispute. C'est ainsi qu'en usent aussi dans l'Eglise Catholique, les Thomistes, les Molinistes, & les Jansenistes.] Ils ont tous quelques dogmes différens; & ne conviennent qu'en ce point de combattre l'Eglise, & de répudier tout ce qui vient du Pape. C'est cette haine, qu'ils ont contre les Pasteurs que Jesus-CHRIST a donné à son Eglise, qui, dans le XVI. Siècle, leur fit prendre, durant les guerres de la Religion, cette devise si peu Chrétienne: PLUTÔT TURC QUE PAPISTE. Les Curieux consulteront les écrits des Cardinaux Bellarmin, Du Perron, de Richelieu & de Berulle, Florimond de Raimond, Sponde, Louïs à Castro, Sandere, Prateole ou Du Preau, Genebrard, Surius, Gautier, Echius, Cochleus, &c. [On apprendra bien plus sûrement les sentimens de Luther dans ses livres, ou dans la Confession d'Augsbourg, que dans les écrits des Controversistes Catholiques. L'Auteur auroit encore pu remarquer que Melanchthon n'étoit pas du sentiment de Luther, qui est celui des Thomistes, sur la prédestination & la grace, & que les Lutheriens suivent aujourd'hui Melanchthon. Ils reçoivent les cinq Articles condamnez dans le Synode de Dordrecht, contre lequel ils ont fait plusieurs Livres à cause de cela. Voyez celui d'Humius, & la Réfutation de l'Histoire de Maimbourg, par Seckendorf intitulée *Historia Lutheranismi*.]

LUTHERANISME: doctrine de Luther, ou secte de ceux qui suivent son hérésie. Voici quelle en fut l'origine. Dans le commencement du XVI. Siècle. l'Eglise Catholique jouissoit d'une profonde paix, & toutes les puissances de l'Europe reconnoissoient l'autorité du Saint Siege, lorsque le plus pernecieux de tous les Schismes se forma presque tout à coup, sous un prétexte peu considérable. Ce fut à l'occasion des Indulgences que le Pape Leon X. accorda en 1517. à ceux qui contribueroient aux dépenses nécessaires pour achever le superbe édifice de la Basilique de S. Pierre à Rome. On dit que ce Pape donna d'abord à la Princesse Cibo, sa sœur, ce qui reviendrait de ces Indulgences qu'on publieroit dans la Saxe, & qu'on mit ensuite le profit de ces indulgences en parti, les affermant à ceux qui en donnoient le plus. Alors il arriva que ces Intéressés voulant non seulement se rembourser, mais aussi s'enrichir dans ce parti, choisirent des Prédicateurs d'Indulgences, des Quêteurs, & des Commis propres à leur dessein, ce qui causa un grand scandale. Le Pape avoit adressé ces Indulgences au Prince Albert, frère de l'Electeur Joachim de Brandebourg, & Archevêque de Mayence, pour les publier en Allemagne. Ce Prélat donna cette Commission à Jean Tetzel, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Inquisiteur de la Foi, lequel y employa plusieurs Religieux de son Ordre, qui, sans être avertis de leurs Supérieurs, en dirent beaucoup plus qu'il ne falloit, exagérant tellement la valeur des Indulgences, qu'ils donnerent occasion au peuple de croire qu'on étoit assuré de son salut & de délivrer les âmes du Purgatoire, aussi tôt qu'on auroit donné l'argent qu'on demandoit pour les Lettres qui témoignent qu'on avoit gagné l'Indulgence. D'ailleurs les Commis de ces Partisans, qui avoient traité du profit des Indulgences, dispersèrent publiquement une partie de cet argent par des desordres scandaleux. Ce fut de là que Jean Stupitz, Vicaire Général des Augustins en Allemagne, prit occasion de se déclarer contre ces abus; soit qu'il en fût véritablement touché, ou qu'il eût du chagrin de ce qu'on avoit préféré les Dominicains aux Religieux de son Ordre, qui avoient eu auparavant un même emploi en Saxe. Dans ce dessein il se servit de Martin Luther, qui étoit le plus savant de tous ses Religieux, & même de tous les Docteurs de l'Université de Wittemberg. Luther monta en Chaire, & déclama terriblement contre les Quêteurs & les Prédicateurs d'Indulgences; puis il attaqua les Indulgences mêmes, qu'il disoit n'être bonnes que pour les lâches Chrétiens, qui veulent s'exempter de faire de bonnes œuvres & des fruits d'une véritable pénitence. La Veille de la Toussaints, il fit afficher aux portes de l'Eglise

l'Eglise de Wittemberg, des Theses contenant quatre-vingt-quinze Propositions, non pas, disoit-il, pour les soutenir comme véritables, mais seulement pour les examiner dans une dispute réglée afin de s'éclaircir de la vérité. Il y en avoit beaucoup de très-fausSES, contre le Trésor de l'Eglise, contre la valeur des Indulgences, & contre la puissance du Pape. C'est pourquoi Jean Tetzel, Dominicain, leur en opposa cent six autres qu'il publia à Francfort sur l'Oder: Il fit même brûler, comme Inquisiteur de la Foi, celles de Luther, dont les Disciples, pour venger leur Maître, brûlèrent aussi publiquement à Wittemberg celles du Jacobin. Et ce fut là comme le signal de la guerre qui se fit depuis, non seulement entre les Jacobins & les Augustins, mais aussi contre les Catholiques & le parti Lutherien, qui commença dès-lors à se former contre l'Eglise.

L'an 1518. le fameux Docteur Eckius, Professeur en Théologie à Ingolstadt, & Sylvestre Priérasque Dominicain, Maître du Sacré Palais, écrivirent contre les Theses de Luther, lequel fit un Traité contenant les autorités de l'Ecriture Sainte & des Peres dont il se servoit pour appuyer ses Propositions, qu'il envoya à Jérôme Evêque de Brandebourg, son Prélat Diocésain, & au Pape Leon avec des Lettres, où il protestoit qu'il étoit prêt de recevoir le Jugement de sa Sainteté sur cette Doctrine. Mais Jacques Hochstraten, Inquisiteur Jacobin, exhorta le Pape à n'employer plus contre un si méchant homme, que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde. Et Priérasque fit un écrit rempli d'excessives exagérations de la puissance du Pape dont il parla en des termes, que Rome même n'approuvoit pas: ce qui donna lieu à Luther de rendre cette autorité odieuse aux Allemands. Cependant comme on poursuivoit à Rome l'accusation qu'on avoit intentée contre Luther, dont la Doctrine étoit manifestement contraire à celle de l'Eglise, le Pape le cita pour comparoître dans soixante jours à Rome devant les Juges qu'on lui assigna, qui furent Jérôme de Genatis Evêque d'Ascoli, Auditeur de la Chambre Apostolique, & Sylvestre Priérasque Maître du Sacré Palais. Mais à la prière du Duc de Saxe, & de l'Université de Wittemberg, le Pape consentit que la Cause s'examinât en Allemagne; & commit pour en juger le Cardinal Cajetan son Légat, qui étoit alors à Augsbourg. Luther comparut devant le Légat, avec un Notaire & quatre Senateurs d'Augsbourg, en présence desquels il fit sa protestation qu'il n'avoit rien avancé que par manière de dispute, qu'il se soumettoit au Jugement de l'Eglise Romaine, & qu'il étoit prêt de s'en tenir à ce qu'en jugeroient les Universités de Bâle, de Fribourg, & de Louvain, & sur tout celle de Paris. Le Légat lui ordonna de se retracter, sur peine des Censures Ecclesiastiques, & lui défendit de se plus présenter devant lui, s'il n'obéissoit. C'est pourquoi Luther fit afficher de nuit son Appel au Pape, & se retira promptement à Wittemberg. Depuis, voyant bien qu'on le condamneroit à Rome, il résolut de prévenir le Pape, en faisant une nouvelle Protestation juridique, par laquelle il déclaroit qu'encore qu'il fût prêt de se soumettre au Jugement du Pape bien instruit, il appelloit néanmoins au Concile Général, de tout ce que le Pape pourroit ordonner contre lui; parce que tout Pape qu'il étoit, il pouvoit errer.

Au commencement de l'année suivante 1519. l'Empereur Maximilien étant mort, l'Electeur de Saxe, qui protegeoit Luther, devint le maître, comme Vicaire de l'Empire durant l'interregne, en toute cette partie de l'Allemagne, où l'on se gouvernoit selon les Loix & les Coutumes de Saxe. Ce changement rendit Luther très-puissant, de sorte que l'on ne parloit de lui que comme d'un homme envoyé de Dieu pour remédier aux désordres & aux abus que l'on disoit s'être glissés dans l'Eglise Romaine. Le Nonce Charles Miltitz, que le Pape envoya alors au Duc de Saxe, pour lui porter la Rose solemnellement benite, selon la coutume, le quatrième Dimanche de Carême, traita Luther avec beaucoup de douceur, par une politique contraire à celle du Cardinal Cajetan, qu'on accusoit à Rome d'avoir agi envers lui avec trop de sévérité. Mais il n'avança rien par cette conduite, & tout ce qu'il put gagner sur Luther, fut qu'il écrivit au Pape une Lettre de soumission, où néanmoins il ajoutoit, en termes respectueux, qu'il ne se retracteroit jamais, qu'on ne lui eût montré qu'il avoit failli. Au mois de Juin de la même année 1519. se fit la célèbre dispute entre le Docteur Eckius, Luther, & Carlostad. Cette fameuse action se fit à Leipfic, dans le Château du Duc George de Saxe, Cousin germain de l'Electeur, en présence de ce Duc, de ses Conseillers, du Magistrat, des Docteurs, & des Bacheliers de l'Université, & d'une infinité de gens accourus des Villes circonvoisines. On convint que l'on s'en rapporteroit aux Universités d'Erford & de Paris, auxquelles on enverroient les Actes de cette Dispute pour en juger. On disputa sur le libre Arbitre, sur le Purgatoire, sur les Indulgences, sur la Pénitence, & sur la Primauté du Pape. Chacun des deux Partis s'attribua la victoire; mais il est certain que le Duc George demeura plus ferme que jamais dans la Foi Catholique, & qu'outre les Universités de Louvain & de Cologne, celle de Paris, que Luther avoit acceptée pour juger de sa Doctrine, le condamna quelque temps après, comme je le dirai dans la suite. Luther, devenant plus insolent de jour en jour, envoya au Pape l'an 1520. son Livre de la *liberté Chrétienne*, laquelle il réduit à la seule Foi, qui, selon lui, nous justifie, nous sauve sans le secours des bonnes œuvres, & nous délivre de la captivité des traditions & des loix des hommes, & singulièrement de celles des Papes, qui tyrannisoient, dit-il, le peuple de Dieu. Il nia ensuite l'autorité de l'Eglise Romaine dans un libelle Allemand, qu'il eut l'audace d'adresser à l'Empereur & à la Noblesse Germanique. Il corrompit aussi la Doctrine Orthodoxe touchant les Sacramens, dans son Livre Latin de la *Captivité de Babylone*. Le Pape ayant appris par ses Légats & par le Docteur Eckius, qu'un si grand mal, auquel on avoit taché inutilement de remédier depuis près de trois ans, étoit incurable par la douceur, se résolut enfin d'en venir au

dernier remède dont l'Eglise s'est toujours servie dans une pareille occasion. C'est pourquoi il fit sa Constitution du 15. Juin, par laquelle il condamne quarante & une Propositions tirées des Livres de Luther, lui donne soixante jours pour se retracter, & soixante jours pour envoyer à Rome sa retractation en bonne forme; à faute de quoi, ce temps expiré, il le déclare excommunié, & défend à qui que ce soit de le protéger, sur peine d'enourir la même Censure. Eckius fut déclaré Nonce pour porter cette Bulle en Allemagne, & principalement au Duc de Saxe & à l'Université de Wittemberg, avec des Lettres de sa Sainteté, qui les exhortoit à la faire publier. Pendant que le Duc & l'Université différoient de concert, Luther appella de nouveau du Pape au Concile, & écrivit contre la Bulle avec beaucoup d'emportement, appelant Antechrist l'Auteur de cette Bulle. Il fit bien plus; car, pour se venger de ce qu'on avoit brûlé ses Livres à Rome, & en quelques Villes de Flandres & d'Allemagne, il fit dresser un grand bucher hors des murailles de Wittemberg, & suivi de toute la Ville qu'il avoit invitée à ce spectacle, & de plusieurs Docteurs, il y fit jeter le Decret de Gratien, les Decretales des Papes, les Clementines, & les Extravagantes, & par dessus tout la Bulle du Pape, puis il y mit le feu lui-même, en criant de toute sa force; *parce que tu as troublé le Saint du Seigneur, que tu sois livré au feu éternel*. Cet exemple fut suivi par les Disciples de ce faux Prophete, dans quelques autres Villes, & même dans Leipfic, où le Duc George, quoi-que bon Catholique, n'osa s'y opposer, parce que Luther s'étoit rendu trop puissant dans la Saxe.

L'Empereur Charles-Quint se déclara contre cet Hérésarque, & il écouta favorablement le Nonce Jérôme Aleandre, qui lui demanda deux choses; l'une, qu'après qu'on auroit publié la Bulle du Pape contre Luther, il fit brûler les livres de cet Hérétique; & l'autre, qu'il fit un Edit Imperial pour exterminer de l'Empire une hérésie si pernicieuse avec son Auteur. Charles-Quint commanda aussi-tôt que ces livres fussent brûlés dans ses Etats du Pais-Bas, comme ils le furent aussi dans les Villes des trois Electeurs Ecclesiastiques; savoir des Archevêques de Trèves, de Mayence, & de Cologne. A l'égard de l'Edit, il jugea à propos d'attendre jusqu'à la Diète de Wormes; parce que le Duc de Saxe s'étoit ouvertement déclaré en faveur de Luther, comme aussi le Comte & Electeur Palatin, & la plupart des Gentilshommes qui étoient attirés à ce Parti, par l'espérance de profiter de la dépouille des riches Monastères & des grands Bénéfices que ce nouveau Reformateur prétendoit leur abandonner: de sorte qu'il y avoit lieu de croire que l'on n'obéiroit pas à l'Edit Imperial avant cette Assemblée des Etats de l'Empire. Lors qu'on la tint en 1521. le Nonce Aleandre y fit une belle Harangue, après laquelle le Duc de Saxe dit qu'il falloit entendre Luther dans cette même Assemblée. L'Empereur y consentit, & envoya un Heraut d'armes avec un sauf-conduit à Luther, qui se rendit à Wormes le 16. Avril. Là il fit sa Harangue, & dit en substance: Qu'il avoit composé des Livres de plusieurs sortes; les uns sur les matieres de la Foi & de la Picté Chrétienne, dont il ne pouvoit se retracter sans impiété: les autres, contre les Decrets, la Doctrine, les abus & l'usurpation des Papes qui tyrannisoient les Chrétiens, & que se dédire de ce qu'il avoit écrit sur cela, seroit manifestement trahir l'Evangile: qu'il en avoit enfin écrit plusieurs contre quelques Particuliers qui avoient entrepris de combattre sa doctrine, & qu'il étoit tout prêt de la soutenir; comme aussi de se retracter, au cas qu'on lui fît voir par la parole de Dieu, & non pas par celle des hommes, qu'il avoit erré. Comme on vit que cet Hérésarque ne vouloit s'en tenir ni aux décisions des Conciles, ni aux Decrets des Papes, l'Empereur lui fit faire commandement le 26. Avril, de sortir de Wormes; & lui donna vingt & un jours pour se retirer en lieu de sûreté: & un mois après, il fit publier dans la Grande Eglise, en présence de tous les Princes, son Edit Imperial, qui mit Luther au ban de l'Empire, comme un Schismatique & un Hérétique déclaré; défendant à toutes sortes de personnes de le protéger, ni ses complices. Mais cet Edit ne fut pas exécuté comme l'Empereur le prétendoit: car le Duc de Saxe donna des ordres secrets pour conduire Luther dans le Château de Veitberg, situé sur une montagne, dans un pais assez désert auprès d'Alstadt, où il fut caché plus de neuf mois, & fort splendidement traité, sans que l'on sût où il étoit. Ce qui empêcha le plus l'exécution de l'Edit Imperial, fut que l'Empereur se vit obligé de s'en retourner en Espagne: car alors les deux grands Protecteurs de Luther, le Duc de Saxe & le Comte Palatin, étant tous deux Vicaires de l'Empire en Allemagne, employèrent toute leur autorité pour protéger les Lutheriens. Luther de son côté travailloit incessamment dans sa solitude, qu'il appelloit son Ile de Patmos, & animoit ses Sectateurs par quantité de nouveaux Livres. Ce fut là qu'il écrivit ses Traitez contre la Confession secrete, contre les Messes privées, contre les Vœux Monastiques, & contre le Célibat des Ecclesiastiques, & quelques autres Livres où il tâche d'établir ses erreurs. Il eut dans ce temps-là bien du chagrin d'apprendre que la Sorbonne, au jugement de laquelle il s'étoit soumis, avoit le 15. Avril condamné sa doctrine en plus de cent Propositions tirées de ses Livres, comme schismatique, hérétique, impie, & blasphematoire. Il fût aussi que Henri VIII. Roi d'Angleterre avoit envoyé au Pape Leon le savant Traité, qu'il avoit fait pour la défense des sept Sacramens, contre son Livre de la Captivité de Babylone. Alors il fit sa réponse à la Censure de Sorbonne, qu'il remplit d'invectives contre ces Docteurs, lesquels il reconnoissoit auparavant pour les Maîtres de la véritable Théologie. Il répondit aussi au Roi d'Angleterre, mais d'une manière si insolente, qu'il est aisé de voir par là même, qu'un homme si brutal n'avoit pas l'esprit de Dieu. Tandis que Luther étoit enfermé dans ce Château, d'où le Duc de Saxe ne vouloit pas qu'il sortît, pour paroître en public, de peur d'offenser l'Empereur qui l'avoit profcrit, Carlostad, Archidiaque de Wittemberg, se voulut faire Chef de Parti en 1522. & alla accom-

pagné d'une troupe de jeunes gens dans l'Eglise de tous les Saints, où il se mit à briser les Crucifix & les Images, & à renverser les Autels. A cette nouvelle, Luther sortit de sa solitude, & accourut à Wittenberg, où il traita Carlostad d'Hérétique & d'Iconoclaste; disant que les Images, (à la réserve de celles de la Divinité) sont permises, & qu'il est bon de les avoir, sur tout celle de JESUS-CHRIST. Carlostad entreprit ensuite de nier la réalité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST au saint Sacrement de l'Eucharistie: ce qui irrita tellement Luther, que celui-ci le fit bannir par le Duc de Saxe. Après cela, Luther publia son Livre séditieux contre tout l'Ordre Ecclesiastique, & principalement contre les Evêques. Il eut même l'impudence d'opposer à la Bulle *In Cæna Domini*, (dans laquelle le Pape l'avoit encore excommunié,) une Bulle de sa façon qu'il nomma la *Bulle de la Réformation du Docteur Luther*, où il dit que tous ceux qui obéissent aux Evêques & qui les protègent, sont les Ministres de Satan. Ce fut en ce même tems qu'il fit paroître une partie de sa Traduction de la Bible, dans laquelle, sans s'arrêter à la Vulgate, reçue & autorisée solennellement par l'Eglise, il suit tantôt l'Hebreu mal entendu, & tantôt le Grec corrompu, retranchant ou ajoutant ce qui peut nuire ou servir à ses dogmes, principalement dans le Nouveau Testament. Jérôme Emser, Docteur de Leipzig, & Conseiller du Duc George de Saxe, Cousin Germain de l'Electeur, entreprit le premier de faire voir les faussetés de cette Version; & pour la convaincre d'erreur il en fit une très-fidèle, où l'on remarquoit aisément tous les endroits que l'on avoit falsifiés dans l'autre. Cela fut cause que plusieurs Princes Ecclesiastiques & Seculiers, (comme l'Archiduc Ferdinand frere de l'Empereur, le Duc George de Saxe, & le Duc de Baviere,) firent des Ordonnances & des Edits contre cette méchante Traduction, qu'ils firent brûler, ordonnant à tous leurs Sujets de rapporter tous les Exemplaires qu'ils en avoient. Mais tout cela ne put empêcher l'établissement du Lutheranisme, parce que l'Electeur de Saxe protégeoit Luther & ses disciples.

Cependant comme les Augustins de Wittenberg, qui adhererent les premiers à la Secte de leur Confrere, ne disoient plus leurs Messes de fondation, & ne faisoient que simplement la Cene, en consacrant le pain & le vin, & les distribuant à ceux qui vouloient communier; le Duc de Saxe consulta là-dessus l'Université, qui décida, qu'on ne pouvoit en conscience tolerer la Messe des Catholiques. C'est pourquoi ce Prince laissa faire Luther, qui reforma à la mode Wittenberg, & régla les ceremonies de la Messe, ou de la Cene selon sa doctrine. Il fit aussi un Reglement pour tous les biens d'Eglise, voulant qu'après que l'on auroit exterminé les Evêques, les Abbez, & les Moines, tous les fonds & tous les revenus des Evêchez, des Abbaies, & des Monasteres appartenissent aux Princes, ou aux Communautés des Villes où ils étoient situés, si ce n'étoit que les Evêchez fussent erigés en principautés seculieres. Que tous les Couvents de Religieux Mendians fussent changez en Ecoles publiques, pour l'instruction des enfans, ou en Hôpitaux, & que le revenu fut employé pour l'entretien des Pasteurs, des Ministres, des Recteurs & des Officiers des Ecoles & des Hôpitaux. Ce projet excita les Princes & les Magistrats à appuyer le parti de Luther, comme ils firent dans la Diete de Nuremberg en 1523. Car le Nonce Cheregat, envoyé de la part du Pape Adrien VI. ayant demandé l'exécution de la Bulle de Leon X. & de l'Edit de Wormes contre Luther, on lui répondit que ce remede n'étoit plus de saison: qu'il falloit que le Pape convoquât, du consentement de l'Empereur, un Concile libre, en quelque Ville d'Allemagne: Qu'on reformât l'Estat Ecclesiastique, & sur tout, la Cour de Rome: & enfin qu'on satisfît la Nation Germanique, sur les griefs dont elle se plaignoit. Ils furent réduits à cent Articles, dont plusieurs tendoient manifestement à détruire l'autorité du Pape, la discipline de l'Eglise, & les coutumes observées de temps immémorial dans le Christianisme. On ajouta qu'en attendant le Concile, on donnoit ordre que les Prédicateurs de part & d'autre ne prêchassent que la pure parole de Dieu, & que les Lutheriens n'écrivissent plus rien contre les Catholiques. Luther fit accroire au peuple que cet Edit de Nuremberg étoit à son avantage, quoi qu'il n'eût pas lieu d'en être fort content; mais il eut la satisfaction de voir qu'en cette même année 1523. Gustave Roi de Suede, & Frederic Roi de Danemark contracterent une alliance, & s'accorderent à changer la Religion, pour établir le Lutheranisme dans leurs Etats. Il y eut une seconde Diete à Nuremberg en 1524. où le Cardinal Campege, Legat du Pape Clement VII. demanda l'exécution de la Bulle du Pape Leon & de l'Edit de l'Empereur contre Luther, sans parler du Concile que les Allemands avoient demandé dans la Diete précédente. L'Ambassadeur de Charles-Quint se plaignit au nom de son Maître, de ce qu'on avoit différé si long-temps l'exécution de l'Edit de Wormes. Mais ceux qui favorisoient le Lutheranisme, l'emporterent à la pluralité des voix, & l'on fit un Decret par lequel on déclara, qu'il étoit nécessaire que le Pape convoquât, du consentement de l'Empereur, un Concile dans la Germanie; & que cependant les Princes seroient obligés de faire observer l'Edit de Wormes, *autant qu'ils le pourroient*; ce qui étoit justement leur laisser la liberté de n'en rien faire, comme il arriva. Après ces deux Assemblées de Nuremberg, la Secte de Luther, qui de la Haute Saxe s'étoit répandue particulièrement dans les Provinces Septentrionales, acheva de s'établir dans les Duchez de Luncbourg, de Brunswick, de Meckelbourg, & de Pomeranie; dans les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen; dans les Villes de Hambourg, de Vismar, de Rostock, & tout le long de la Mer Baltique. Elle passa même dans la Livonie & dans la Prusse, où le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique se fit Lutherien.

Ce fut en ce tems-là que Luther quitta son habit d'Augustin, pour prendre un habit de Docteur: & que renonçant à la qualité de *Reverend Pere*, qu'on lui avoit donnée jusques alors dans toutes les

actions publiques, il n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin Luther*, qu'il retint pendant toute sa vie. La joye que cet Hérétique eut de se voir ainsi à la tête d'un grand Parti contre l'Eglise Romaine, fut beaucoup diminuée par le chagrin que lui donna le Traité qu'Erasme écrivit contre lui, touchant le libre Arbitre. Il y répondit par un libelle intitulé *De l'Arbitre Esclave, contre le libre Arbitre défendu par Erasme*. En 1525. Thomas Munzer, & Nicolas Stork, ayant abandonné Luther, se firent Chefs des Enthousiastes & des Anabaptistes, & prêcherent qu'il n'y avoit ni Loix ni Ordonnances Ecclesiastiques ou Politiques, qui pussent obliger les hommes, que JESUS-CHRIST avoit mis dans une pleine liberté. Luther s'opposa inutilement à ces Fanatiques, qui exciterent de grands désordres, par la révolte d'une infinité de Païsans: mais cette guerre ne dura qu'environ cinq mois, & ces Rebelles furent défaits dans une bataille par plusieurs Princes d'Allemagne. En ce même tems, Luther se maria à une Religieuse nommée Catherine de Bore, & exhorta fort les Ecclesiastiques & les Moines à l'imiter. En 1526. Philippe Langrave de Hesse embrassa le parti Lutherien, qu'il rendit encore plus puissant par ses manieres hardies & violentes: ce qui parut d'abord dans la Diete de Spire, sur la fin du mois de Juin: car s'étant joint au Duc de Saxe, il fit ordonner, que l'Empereur seroit supplié de procurer dans un an un Concile général, ou du moins National en Allemagne, pour y terminer les différends de la Religion, & que cependant chacun pourroit agir dans ses Etats, en sorte qu'il pût rendre bon compte de sa conduite à Dieu, & à l'Empereur: ce qui étoit donner la liberté de conscience que les Lutheriens prétendoient obtenir en cette Diete.

En Mars 1529. on tint une seconde Diete à Spire, où présidoient Ferdinand Roi d'Hongrie, Frederic Comte Palatin, & Guillaume Duc de Baviere. Cette Assemblée fit un nouveau Decret, par lequel il étoit ordonné: *Que les Catholiques ne pourroient changer de Religion; que les Lutheriens seroient tolerés jusqu'au nouveau Concile, sans néanmoins qu'il leur fut permis d'inquieter les Catholiques: que les Sacramentaires seroient bannis de l'Empire, & les Anabaptistes punis de mort: & que les Prédicateurs ne pourroient nulle part prêcher l'Evangile que selon le sens approuvé par l'Eglise*. Ce Decret ne plut pas aux Princes Lutheriens, auxquels se joignirent les Deputés de quatorze Villes Imperiales, & ils protesterent qu'ils n'y pouvoient obéir, & qu'ils en appelloient au Concile General ou National. C'est de cette solennelle Protestation, qu'est venu le fameux nom de *Protestans* que les Lutheriens prirent alors, & dont les autres Novateurs, & principalement les Calvinistes, se font depuis accommodés, comme d'un titre qui leur étoit plus honorable que certains autres noms qu'on leur donnoit. Les Deputés des Princes allerent trouver Charles-Quint à Plaisance, où ils lui présentèrent cette Protestation: mais l'Empereur leur répondit avec beaucoup de fermeté, *Qu'il vouloit que le Duc de Saxe, & ses Associez se conformassent à ce Decret: & qu'après avoir conféré avec le Pape, il donneroit ordre aux affaires de l'Allemagne*. Cependant le Langrave de Hesse tâchoit d'unir les Sacramentaires avec les Lutheriens. Pour cet effet, il ménagea une Conference entr'eux au commencement d'Octobre à Marburg, Ville située dans ses Etats, où d'une part Luther se rendit accompagné de Philippe Melancthon & de Juste Jonas, avec trois célèbres Prédicateurs de sa Secte, Osiandre de Nuremberg, Brentius de Hall, & Etienne Agricola d'Augsbourg. D'autre part, Zuingle, Chef du Parti des Sacramentaires, y alla avec Occolampade Ministre de Bâle, Martin Bucer, & Hedio. La dispute dura trois jours entre Luther & Zuingle. Celui-ci voulut toujours qu'il n'y eût dans la Cene du Seigneur que du pain & du vin qui fussent la figure de son Corps & de son Sang: & Luther soutint constamment que le Corps & le Sang y étoient presens, mais sous la substance du pain & du vin, & seulement dans l'usage & la manducation du Sacrement, hors de laquelle il ne reconnoît pas cette présence. Ainsi la Conference se rompit, sans qu'ils pussent s'accorder ensemble. En 1530. Charles-Quint convoqua la Diete d'Augsbourg, où les Protestans présentèrent leur Confession de Foi dont j'ai parlé dans l'Article CONFESSION D'AUGSBOURG. L'Empereur ne pouvant l'approuver, fit en cette Assemblée un Decret du 22. Septembre par lequel il donna aux Lutheriens du tems jusqu'au 15. Avril pour déclarer s'ils ne vouloient pas se conformer dans tous les Points de la Créance Catholique aux Princes, & aux autres Membres de l'Empire; que durant ce tems là, le Duc de Saxe, les Princes ses Associez, & les Villes Imperiales ne pourroient permettre qu'on imprimât rien contre la Foi de l'Eglise Catholique & Romaine, ni empêcher que les Catholiques n'eussent le libre exercice de l'ancienne Religion dans leurs Etats: Et que dans six mois après la fin de la Diete, on tâcheroit de convoquer un Concile, pour le célébrer un an après sa convocation. L'Empereur, en concluant la Diete, fit un second Edit le 19. Novembre par lequel il ordonna que la seule Religion Catholique seroit exercée dans tout l'Empire, & défendit à toutes sortes de personnes, sur peine de confiscation de corps & de biens, de rien changer dans la doctrine, dans les usages & dans les ceremonies de l'Eglise, *jusques à ce qu'il en fût autrement ordonné par le Concile*. L'année suivante les Princes Protestans firent la fameuse Ligue de Smalcalde. Charles-Quint ne se voyant pas en état de s'opposer à ces Princes confederés, & de résister en même-temps à Soliman Empereur des Turcs qui venoit fondre sur l'Allemagne, fut obligé de faire la paix de Nuremberg le 23. Juillet 1532. à ces conditions, *Que les Edits de Wormes & d'Augsbourg seroient suspendus à l'égard des Protestans Lutheriens, qui seroient tolerés, jusqu'à ce qu'on y eût pourvu dans un Concile dont l'Empereur procureroit la convocation dans six mois; à fin de quoi on tiendrait une Diete generale, pour terminer cette affaire*.

Le parti Lutherien se fortifiant toujours & ayant refusé la Bulle de l'Indiction du Concile à Mantoué pour le mois de Juillet de l'an-

l'année 1537. l'Empereur convoqua la Diète Générale de Ratisbonne en 1541. On y examina une Exposition de Foi qu'on avoit présentée à l'Empereur pour concilier les deux Partis: mais après un mois d'examen & de dispute, il se trouva que ces Théologiens ne purent convenir que de cinq ou six Articles, concernant la Justification, la Liberté de l'Homme, le Peché Originel, le Baptême, les bonnes Oeuvres, & l'Episcopat: & quand on vint aux autres, & sur tout à celui de l'Eucharistie, les Lutheriens ne voulurent jamais se rendre. L'Empereur voulant finir toutes ces contestations, parce qu'il lui étoit nécessaire de faire la paix en Allemagne, termina la Diète par un Edit, où il ordonna que tout ce qui s'étoit fait à la Conférence des Docteurs seroit remis au Concile Général, ou National, ou enfin à la prochaine Diète: & que cependant les Protestans seroient obligés de s'en tenir aux Articles dont on étoit convenu, sans rien innover: leur défendant très-étroitement de solliciter personne à quitter l'ancienne Religion, ni de troubler les Catholiques. Mais pour s'assurer du secours des Protestans dont il avoit besoin, il leur donna des Lettres patentes en particulier, qui suspendoient tous les Edits qu'on avoit faits contre eux. La Diète de Spire en Juin 1544. fut encore plus favorable aux Lutheriens: car l'Empereur y fit un Edit, par lequel, en attendant qu'on dressât une Formule de Foi dans la prochaine Diète, de l'avis de sçavans Docteurs choisis de part & d'autre, il suspendit de nouveau l'Edit d'Augsbourg, & ordonna que les Lutheriens jouiroient paisiblement des biens d'Eglise qu'ils possédoient, & qu'ils seroient admis au nombre des Juges de la Chambre Impériale. Au mois de Septembre se fit la célèbre Paix de Crespi, ou de S. Jean des Vignes, entre l'Empereur & le Roi de France. Alors ces deux Monarques convinrent qu'ils agiroient de concert pour le bien de la Religion, & écrivirent au Pape pour l'indiction du Concile. Paul V. le convoqua à Trente par une nouvelle Bulle du 19. Novembre, pour le 15. Mars 1545. Afin de le faire agréer aux Protestans, on tint en Mars l'Assemblée des Etats de l'Empire à Wormes, où les Lutheriens protestèrent qu'ils ne vouloient point le reconnoître pour un légitime Concile, parce qu'il avoit été résolu à la dernière Diète de Spire, que l'on dresseroit une Formule de Foi, pour être universellement reçue, en attendant le Concile. L'Empereur remit la décision de cette affaire à la Diète de Ratisbonne, où tous les Princes seroient obligés de se trouver dans le 6. Janvier 1546. & ordonna que l'on y présenteroit une Formule de Foi, qui pût être reçue des deux Partis. Les Docteurs Catholiques choisis pour faire ce Projet d'union, furent Pierre Malvenda Espagnol, Erard Billichius de l'Ordre des Carmes, Jean Hofmeister Augustin, & le célèbre Jean Cochlée. Les Protestans furent Martin Bucer, Jean Brentius, George Major, & Erard Schenepius, en la place de Melancthon. Mais après quelques jours de Conférence, les quatre Docteurs Protestans s'évadèrent de Ratisbonne, peut-être parce que Martin Luther mourut en ce temps-là. Depuis que cet Hérétique eut vu le Concile de Trente commencé, le 13. Décembre 1545, il fit paroître plus d'emportement que jamais contre l'Eglise Romaine & contre le Pape, prévoyant bien que l'on y condamneroit ses dogmes; & il n'épargnoit rien pour animer les Princes Protestans, contre cette sainte Assemblée, lors que Dieu le tira soudainement de ce monde, le 17. Février 1546. pour aller rendre compte en l'autre de ce qu'il avoit fait en celui-ci.

L'Empereur se rendit à la Diète de Ratisbonne au mois de Mai, & fut fort surpris de n'y trouver pas-un des Princes Contederez. On y conclut à la pluralité des voix qu'il falloit se soumettre au Concile de Trente, mais les Deputés des Protestans n'y voulurent jamais consentir. Ainsi l'Empereur résolut enfin d'employer la force des armes pour donner la paix à l'Allemagne. Il déclara la guerre aux Princes Contederez comme à des Rebelles; & le Pape, qui s'étoit joint à l'Empereur, la leur déclara comme à des Hérétiques qui s'opposoient à la célébration du Concile. Charles-Quint ayant vaincu les Princes Protestans, fit son entrée en triomphe à Augsbourg, sur la fin de Juillet 1547. & y tint l'Assemblée Générale des Etats de l'Empire au mois de Septembre suivant. Là les Princes Contederez (à la réserve du Duc de Saxe,) & les Députés des Villes Protestantes se soumirent au Concile de Trente. Mais la translation de ce Concile à Bologne, où néanmoins on ne fit rien, donna lieu à l'Empereur de faire ce fameux Edit, qu'on appella l'*Interim*, pour être observé dans tout l'Empire, en attendant les définitions du Concile Oecuménique, que l'on tâcheroit de rétablir au plutôt dans l'Allemagne. Le Concile fut rétabli à Trente au mois de Mai 1551. mais les Protestans ne voulurent point s'y soumettre. Cependant Maurice Electeur de Saxe fit la guerre à l'Empereur, avec lequel il conclut la Paix en 1552. par le Traité de Passau, qui permettoit dans tout l'Empire l'exercice libre du Lutheranisme, conformément à la Confession d'Augsbourg; & portoit que cette liberté durerait toujours, au cas que l'on ne pût accorder dans six mois les différends des deux Religions. Ainsi le Lutheranisme fut absolument établi dans l'Allemagne, & y eut toute la liberté qu'il possède aujourd'hui dans les Villes & dans les Etats où l'on en fait publiquement profession. En 1557. l'Assemblée de Ratisbonne demanda une Conférence de Docteurs Catholiques & Protestans pour terminer les controverses des deux Partis; on la tint à Wormes au mois de Septembre, mais sans succès, les Protestans s'étant divisés entr'eux. En 1660. les Docteurs de Magdebourg composèrent leurs Centuries, ou leur Histoire Ecclesiastique, pour se précautionner contre le Concile de Trente, où ils voyoient bien qu'ils seroient condamnés, comme ils le furent en effet. Voyez l'Article de ce Concile sous le mot TRENTÉ. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. SUP. [Comme Maimbourg ne passe pas pour un Historien fort fidèle, ni parmi les Catholiques, ni parmi les Protestans, on ne peut pas se fier entièrement en tout ce qu'il dit. L'équité demandant d'ailleurs que l'on écoute les deux parties, si l'on veut savoir la vérité, on doit consulter, entre autres, l'Histoire de Jean Sleidan, la défense de la Réformation de Jean Claude, & un Ou-

vrage intitulé *Vita Ludovici à Seckendorf Commentarius Historicus & Apologeticus de Lutheranismis*.]

LUTHERIENS RELACHEZ. On donna ce nom à ceux qui acceptèrent l'*Interim* publié par l'Empereur Charles-Quint; & reçurent les Cérémonies de l'Eglise, & les Constitutions des Conciles qui y étoient contenues touchant plusieurs Articles de l'ancienne Discipline, se contentant de la permission de communier sous les deux especes, & de celle de se marier qui étoit accordée aux Prêtres, en attendant la Décision d'un Concile sur les matières de la Religion. Ces Lutheriens Relâchez se divisèrent en trois Sectes. La première fut celle des Politiques ou Impériaux, qui firent profession d'observer inviolablement l'*Interim*, dans toute son étendue, & sans y rien ajouter, diminuer, ni changer. Leurs raisons furent que ce qui y avoit été omis de la doctrine de Luther, étoit indifférent pour l'intégrité de la Religion: & que l'on en pouvoit douter; ou n'en pas douter, sans intéresser sa conscience. Ils choisirent Melancthon pour leur Chef. La seconde secte fut introduite par le Docteur Pace, & par les autres Théologiens de l'Université de Leipzig, Ville de Misnie, qui ne trouvant pas l'*Interim* à leur gré, se donnerent la liberté de le réformer, dans le dessein de réunir les Lutheriens entr'eux, ce qui ne réussit pas. La troisième secte des Lutheriens Relâchez fut celle des Théologiens de Franconie, Sujets du Marquis Albert de Brandebourg, qui ne voulant point accepter l'*Interim* de l'Empereur, ni celui de Leipzig, en composèrent un autre qui passa pour une troisième sorte de Confession de Foi. SUP.

LUTHERIENS RIGIDES: nom de ceux qui ne vouloient pas souffrir qu'on changeât rien de ce que Luther avoit établi. Leur Chef fut Matthias Flacius, qui se rendit fort célèbre par l'Ouvrage des Centuries de Magdebourg, qu'il composa presque tout entier, quoi que trois autres Ministres se fussent joints avec lui pour y travailler. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matière de Relig.* SUP.

LUTHERO-ZUINGLIENS, Secte des disciples de Martin Bucer, qui tenoient quelque chose de la doctrine de Luther, & de celle de Zuingle. C'étoient des Lutheriens & des Zuingliens, qui s'accorderent ensemble sous ce nom, pour ne pas se détruire les uns les autres par la diversité de leurs dogmes. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme*. SUP.

C. LUTORIUS PRISCUS, Chevalier Romain & Poète, fort estimé du temps de Tibère. Il fit, sur la mort de Germanicus, des vers qui lui valurent beaucoup; car il en eut une somme considérable d'argent. Depuis il fut accusé d'en avoir tenu un prêt sur la mort de Drusus pendant qu'il étoit malade, & de l'avoir lû à quelques Dames, quoi que ce Prince fût guéri. Le Poète fut condamné à la mort, par un Arrêt même du Senat. C'est ce que nous apprenons de Dion, li. 57. Tacite, *Ann. Lib. 3.* [Cet article a été rectifié sur les remarques de Mr. Bayle.]

LUTZELSTEIN, qui veut proprement dire la Petite Pierre, Comté en Lorraine, du côté d'Allemagne.

LUTZEN, Ville d'Allemagne en Misnie, dans le voisinage de Leipzig. C'est-là où fut tué Gustave Adolphe Roi de Suède, à la bataille qui y fut donnée le 16. Novembre de l'an 1632. & où les Allemands eurent du pire. * Pufendorf, *Hist. Suec.*

LÜWOW, Ville de Pologne dans la Russie rouge, Capitale d'un Palatinat de même nom, avec titre d'Archevêché fondé par Urbain V. Pape, en 1361. Les Villes de Chelm & de Pizemissin en sont Evêchés suffragans. On la nomme aussi Russie Lembourg, Leopold ou Leopoldis, elle est célèbre par la résistance qu'elle a fait aux armées Ottomanes qu'elle repoussa après la prise de Kaminnick. La Ville de Leopold a une double Forteresse, avec d'assez belles ruës, Chminieski Chef des Cosaques l'assiégea en 1648. Louis Lippoman, Evêque de Verone & Légat du saint Siège, y célébra en 1556. un Concile, de l'autorité de Nicolas Eziergoviski, Archevêque de Gnesne, comme nous l'apprenons de Starovolski, in *Hist.*

LUXEMBOURG, Ville & Province du Pais-Bas, avec titre de Duché. Cette Province est située dans la Basse Allemagne, où elle a pour bornes une partie du pais de Liege & de Limbourg au Septentrion; la Lorraine au Midi: l'Evêché de Treves & la Moselle au Levant; Et la même Rivière avec une partie de l'Ardenne au Couchant. Elle est divisée en deux parties, dont l'une est montagneuse, & l'autre couverte de forêts. Son étendue est de près de soixante-dix lieues, dans un bon Pais, arrosé de la Moselle, de l'Else & de diverses autres Rivières. L'Air y est doux & temperé, & il y a en plusieurs endroits des mines de fer, qui fournissent de ce métal à presque toute l'Allemagne. Luxembourg est la Ville Capitale du Pais, grande & forte sur l'Else. Elle est partie sur une montagne & partie dans une plaine. Le Conseil de la Province y reside. Le Roi d'Espagne est Souverain d'une partie de Luxembourg. Les Villes, après la Capitale, sont Bastogne, Arlon, Virton, &c. aux Espagnols; Thionville, Montmedi, Damvilliers, Jvoix, Marville, &c. aux François. On y compte plus de vingt de ces Villes & près de douze cens Villages. Le Luxembourg a eu autrefois le titre de Comté; mais il fut depuis érigé en Duché par un Empereur de la Maison à qui cette Province a donné son nom, comme je le remarquerai dans la suite. Je dois seulement remarquer qu'il y a divers Comtez & Baronies dans cette Province, dont l'Etat est composé du Clergé, de la Noblesse & des principales Villes. [La Ville & la Principauté de Luxembourg ont été prises par le Maréchal de Cieuqui en 1684. & sont demeurées à la France jusqu'à l'an 1697.]

LUXEMBOURG, Maison. La Maison de LUXEMBOURG a été une des plus illustres de l'Europe. Car elle a eu cinq Empereurs, dont trois ont été Rois de Bohême. Elle a possédé de grands biens en Allemagne & en France, où l'on a vu des Seigneurs de cette Maison Connétables & Grands Bouteilliers de France, Ducs & Pairs, Chevaliers des Ordres du Roi, &c. Elle a produit six Reines & plusieurs Princesses, dont l'alliance a relevé l'éclat de grand nombre de Maisons illustres. Celle de Luxembourg descend de Henri I. Comte de Lintbourg, qui vivoit en 1071. & un de ses descendants Valeran II. du

nom, Comte de Limbourg épousa Ermençon de Namur, Comtesse de Luxembourg. Les Auteurs parlent diversément des premiers Seigneurs de Luxembourg. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est SIGEFROI, frere puiné de Godefroi Comte de Verdun. On dit qu'il acquit par échange plusieurs terres, le Château de Luxembourg de Viker, Abbe de Saint Maximin de Treves, le 17. Avril 963. Il en prit la qualité de Comte, & le surnom qu'il laissa à sa posterité, & mourut le 26. Novembre après l'an 997. selon le Martyrologe de l'Abbaie de Gorze. Sa femme avoit nom Hedwige, & il eut Henri de Luxembourg de Hezelin, Comte d'Ardenne & Duc de Baviere, mort sans posterité l'an 1025. Sigefroi, mort sans alliance; Frederic qui suit: Gilbert, tué l'an 1005. à Pavie selon Ditmar: Theodorice, Evêque de Mets, mort en 1047. Adalberon, Prevôt de l'Eglise de saint Paulin de Treves: Cunegonde, femme de l'Empereur Henri II. Et Eve, mariée à Gerard, Comte d'Alsace. FREDERIC II. de ce nom, Comte de Luxembourg, épousa la fille du Comte Megingors, & il eut Henri, Duc de Baviere, mort sans enfans l'an 1047. Frederic, Duc de la Basse Lorraine en 1046. & mort l'an 1065. Gilbert, qui suit: Adalberon III. de ce nom, Evêque de Mets, mort en 1072. Theodorice du Thierri, Duc de Limbourg: Ogive, femme de Baudouin IV. dit le Barbu, Comte de Flandres: Judith ou Jutte, mariée à Weiphe, Comte d'Altorf: Gisele; Et Ode, Abbessede Luneville. GILBERT I. de ce nom, Comte de Luxembourg & de Salmes, eut Conrad I. qui suit: Henri; Et Herman Comte de Salmes en Ardenne, élevé à l'Empire en 1081. & mort en 1087. laissant Othon, Palatin de Rincke, & Herman II. Comte de Salmes en 1156. CONRAD I. épousa Clemence, fille & héritière du Comte de Longui, & il mourut en 1086. Ses enfans furent Guillaume I. qui suit: Henri, Conrad, Rodolphe & Adalberon, morts sans posterité: Ermençon, mariée 1. à Albert. Comte de Dasbourg en Alsace & de Moha, neveu du Pape Leon IX. 2. à Godefroi Comte de Namur, dont elle eut divers enfans & entre autres Henri l'Aveugle qui fut Comte de Luxembourg, &c. & 3. à Beranger, Comte de Sulbach en Baviere; Et Mathilde, Comtesse de Longui, femme de Geoffroi, Comte de Castell. GUILLAUME I. du nom, Comte de Luxembourg, mourut l'an 1131. & laissa un fils unique CONRAD II. qui mourut sans posterité de sa femme Ermengarde, après l'an 1135. Par sa mort le Luxembourg devint le partage de son cousin HENRI dit l'Aveugle, Comte de Namur & puis de Luxembourg. Il épousa Agnès de Gueldres, qui mourut vers l'an 1194. Il laissa une fille unique ERMENSON II. née en 1186. Elle prit une premiere alliance avec Thibaut, Comte de Bar-le-Duc, mort en 1214. & une 2. avec VALERAN de Limbourg II. du nom, Marquis d'Arion, puis Comte de Luxembourg. Leurs enfans furent Henri I. qui suit: Et Catherine, femme de Matthieu II. Duc de Lorraine. HENRI I. du nom, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arion, surnommé le Grand & le Blond ou Blondel, épousa l'an 1240. Marguerite de Bar, fille aînée de Henri II. Comte de Bar & de Philippe de Dreux. On dit qu'il mourut en 1280. & qu'il eut de son mariage Henri II. qui suit: Valeran, qui a fait la Branche de Linei ou Ligni, dont je parlerai dans la suite: Baudouin & Jean, morts au combat de Warone ou Varing, le 5. Juin 1288. Philippe, mariée l'an 1270. à Jean II. du nom, Comte de Hainaut, Hollande & Zelande: Isabeau, 2. femme de Gui de Dampierre II. du nom, Comte de Flandres, morte en 1295. Marguerite, morte sans alliance; Et Felicité, Religieuse à Beaumont. Henri II. Comte de Luxembourg, &c. prit alliance avec Beatrix d'Avesnes, fille de Bouchard, S. de Beaumont, & de Felicité de Couci, dont il eut Henri III. qui suit: & Felicité, femme de Tristan, Baron de Gaesbeke. Henri III. de ce nom, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arion, &c. fut fait Empereur en 1308. après Albert d'Autriche; & il mourut en 1313. comme je le dis ailleurs. Il eut de Marguerite de Brabant sa femme, Jean qui suit: Beatrix, mariée en 1318. à Charles II. Roi de Hongrie: Marie 2. femme du Roi Charles le Bel; Catherine, alliée à Leopold, Archiduc d'Autriche; Et Agnès femme de Rodolphe de Baviere, Comte Palatin du Rhin. JEAN, Comte de Luxembourg, Roi de Boheme, fut tué à la bataille de Creci, comme je le dis ailleurs, le 26. Août de l'an 1346. Il épousa en premieres nœces Isabeau, fille & héritière de Venceslas le Saint, Roi de Boheme, & de Gute de Hasbourg; & en 2. Beatrix de Bourbon fille de Louis I. de ce nom, Duc de Bourbon & de Marie de Hainaut. Les enfans du premier lit furent 1. Primislaus de Luxembourg, mort jeune; 2. Charles IV. Empereur qui suit: 3. Jean-Henri de Luxembourg, Marquis de Moravie, que son pere maria en premieres nœces à Marguerite Duchesse de Carinthie qui se sépara de lui sous prétexte d'impuissance, pour épouser le fils de l'Empereur Louis de Baviere. Jean se remaria depuis à Marguerite, Duchesse d'Opavie en Silésie, dont il eut Joffe Marquis de Moravie élu Roi des Romains l'an 1410. & mort sans alliance en 1411. âgé de 89. ans. Procope aussi Marquis de Moravie, qui laissa, d'Elisabeth de Baviere sa femme, une fille unique nommée Sophie, mariée avec Bugiers, Duc de Pomeranie; Et Jean-Sobeslaus de Luxembourg, Evêque d'Olmütz en Moravie & puis Patriarche d'Aquilée, mort en 1388. 4. Marguerite, femme d'Henri, Duc de la Haute-Baviere: 5. Bonne, femme du Roi Jean; Et 6. Arine, mariée à Othon, Duc d'Autriche. Jean, Roi de Boheme, ne laissa de sa seconde alliance avec Beatrix de Bourbon qu'un fils unique nommé Venceslas, qui eut en partage le Comté de Luxembourg, que l'Empereur Charles IV. son frere érigea en Duché, le 13. Mars de l'an 1354. en le mariant avec Jeanne, Duchesse de Brabant & de Limbourg. Celui-ci mourut sans enfans le 7. jour de Decembre 1383. CHARLES de Luxembourg, Roi de Boheme, fut élu Empereur IV. du nom, & il mourut le 27. Mars 1378. Il épousa, en premieres nœces, Blanche, fille de Charles de France, Comte de Valois & de Mahaud de S. Paul; en 2. Anne ou Agnès de Baviere, fille de Rodolphe, Comte Palatin; en 3. Anne de Silésie, dont il eut, VENCESLAS Empereur & Roi de Boheme,

Boheme, qui ne laissa point de lignée de Jeanne & Sophie de Baviere, comme je le dis ailleurs; & il prit enfin une quatrième alliance avec Elisabeth de Pomeranie, dont il eut 2. Sigismond, Empereur qui suit: 3. Jean, Duc de Luxembourg & de Gorlicie, Marquis de Lusatie, qui laissa de son mariage avec Richarde, fille d'Albert II. Duc de Mecklebourg, Roi de Suede; Elizabeth de Luxembourg, mariée l'an 1409. à Bruxelles avec Antoine de Bourgogne, Duc de Bourgogne. Ce Prince étoit veuf de Jeanne de Luxembourg, fille de Valeran III. Comte de S. Paul, comme je le dirai dans la suite. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Elisabeth en avoit eu un fils nommé Guillaume, mort au berceau. Elle se remaria à Jean de Baviere dit Sans-pitié, auparavant Evêque de Liege. Celui-ci mourut sans enfans l'an 1424. Dans la suite, les peuples du Luxembourg appellerent Guillaume de Saxe Landgrave de Turinge. Elisabeth se trouvant foible & sans appui eut recours à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, qui se servant de cette conjoncture s'acquit par un Traité fait en 1443. le Luxembourg, dont Elisabeth ne pouvoit disposer, au desavantage de ceux de la Maison. Les autres enfans de l'Empereur Charles IV. sont 4. Marguerite, 1. femme de Louis Roi de Hongrie & de Pologne, morte l'an 1359. 5. Elisabeth, 1. femme d'Albert III. dit la Treffe, Duc d'Autriche; morte l'an 1373. 6. Catherine, mariée à Rodolphe IV. du nom dit l'Ingenieux, Duc d'Autriche; Et 7. Anne femme d'Othon de Baviere, Marquis de Brandebourg. SIGISMOND, Empereur, &c. épousa en premieres nœces Marie de Hongrie, & en secondes Barbe, Comtesse de Cillai; Il eut Elisabeth de Luxembourg, femme d'Albert I. du nom; Archiduc d'Autriche & Empereur, comme je le dis ailleurs.

LA BRANCHE DE LUXEMBOURG LIGNI, ou LINEI pour tige VALERAN DE LUXEMBOURG I. du nom, Sieur de Ligni & de Rouffé, fils puiné d'Henri I. Comte de Luxembourg. Il fut tué avec ses freres à la bataille de Varing près de Cologne, dont j'ai fait mention, donnée contre le Duc de Brabant en 1288. & il eut de Jeanne Dame de Beaurevoir sa femme, Valeran II. qui suit: Henri Sieur de Ligni, mort sans posterité; Et Philippe, accordée par contrat de l'an 1287. avec Henri, fils d'un autre de ce nom, Comte de Valence. VALERAN DE LUXEMBOURG II. du nom, Sieur de Ligni, de Rouffé & de Beaurevoir, épousa Guyotte Chastelaine de Lille, Dame de Vautbourdin, &c. fille & héritière de Jean IV. du nom, Chastelain de Lille, &c. & de Beatrix Néelle. Il vivoit encore en 1353. & il laissa JEAN DE LUXEMBOURG, Chastelain de Lille, Sieur de Ligni, &c. Celui-ci épousa en 1330. Alix de Flandre, Dame de Richebourg, fille unique de Gui; & il mourut l'an 1364. Il avoit eu de cette alliance Gui I. qui suit: Valeran, Henri & Jean morts sans alliance; Marie, femme d'Henri V. du nom, Comte de Vaudemont. Philippe, mariée en 1350. avec Raoul, Sieur de Raineval. Pannetier de France; Et Jeanne, alliée l'an 1350. à Gui de Chastillon IV. du nom, morte sans enfans l'an 1392. GUI DE LUXEMBOURG, Comte de Ligni & de saint Paul, Chastelain de Lille, Sieur de Rouffé, &c. épousa en 1350. Mahaud de Chastillon, sœur & héritière du même Gui IV. du nom, Comte de saint Paul. Le Roi Charles V. lui érigea Ligni en Comté l'an 1367. & il fut tué à la bataille de Bastvilliers l'an 1371. Il eut de son mariage Valeran III. qui suit: Jean, tige des Comtes de Brienne, dont je parlerai ci-après: le B. Pierre de Luxembourg, Cardinal, dont je fais mention; sous le nom de Pierre: André, Evêque de Cambrai, mort l'an 1396. Marguerite, femme de Pierre d'Anguien Comte de Liches, eut en secondes nœces de Jean Sieur de Warchien, Sénéchal de Hainaut, Marie alliée en premieres nœces avec Jean de Condé, Sieur de Moriamnez, & en secondes à Simon, Comte de Salmes; Et Jeanne morte sans alliance, vers l'an 1430. VALERAN DE LUXEMBOURG III. du nom, Comte de saint Paul, &c. Connétable de France, fut établi Gouverneur de la Ville de Genes en 1396. & fait Grand Maître des Eaux & Forêts de France l'an 1402. Il déclara la guerre aux Anglois & il fut battu par les habitants de l'Isle-Thevet, en 1403. Deux ans après, il fut encore défait. Le Duc de Bourgogne le fit pourvoir de la Charge de Grand bouteillier de France en 1410. du Gouvernement de Paris & de l'Epée de Connétable en 1411. Valeran de Luxembourg étoit un des plus célèbres Partisans de ce Duc. Il mourut au Château d'Ivoi, le 19. Avril de l'an 1415. âgé de 60. ans. Il avoit épousé en premieres nœces Mahaud de Reux & en secondes Bonne de Bar. De la premiere, il eut Jeanne de Luxembourg, Chastelaine de Lille, mariée en 1402. à Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. & morte le douzième Août de l'an 1407. Le Connétable laissa aussi d'Agnès de Brie, une de ses maîtresses, JEAN dit HENNEQUIN, Bâtard de S. Paul, Sieur de Hautbourdin Chevalier de la Toison d'Or. Celui-ci est célèbre dans l'Histoire du XV. Siècle. Il mourut en 1466. sans laisser des enfans de Jacqueline de la Trimouille sa femme, fille de Pierre Sieur de Douis.

LA BRANCHE DE LUXEMBOURG - BRIENNE, S. PAUL & PINEI commença en JEAN DE LUXEMBOURG, Sieur de Beaurevoir, &c. & fils puiné de Gui, Comte de Ligni. Il épousa Marguerite d'Anguien, qui lui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Anguien & les droits sur le Duché d'Athenes. Elle étoit fille de Louis, Sieur d'Anguien & de Conversano & de Jeanne de saint Severin. Jean de Luxembourg eut de cette alliance, Pierre qui suit: Louis, Cardinal Archevêque de Rouen, dont je parle sous le nom de Louis; Jean, dit le Comte de Ligni; Et Jeanne mariée en premieres nœces à Louis Sieur de Ghistelles & en secondes à Jean de Melun, Sieur d'Antoing. PIERRE DE LUXEMBOURG I. du nom, Comte de Brienne, de saint Paul & de Conversano, épousa Marguerite de Baux d'Andrie. Le Duc de Bourgogne le fit Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or en 1430. Depuis le Duc de Bethfort son gendre lui donna la conduite d'un corps d'armée qu'il envoyoit pour prendre Saint Valeri sur les François, mais il mourut de peste à Rambures le trente-unième Août de l'an 1433. Il eut de son mariage, Louis, Connétable de France, qui suit: Thibaut, Sieur de Fiennes, duquel

duquel sont descendus les Sieurs de Fiennes & les Vicomtes de Martigues, dont je parlerai ci-après: Jaques, Sr. de Richebourg, qui ne laissa que des filles de l'héritière de Rhabardz: Valeran, mort en Afrique: Jaqueline, mariée en premières nées à Jean d'Angleterre, Duc de Bedford, & en secondes à Richard de Viddeville, Comte de Rivières: Ifabeau, femme de Charles d'Anjou I. du nom, Comte du Maine; Et Catherine de Luxembourg, troisième femme d'Arthur de Bretagne, Comte de Richemont, morte en 1476. Louis DE LUXEMBOURG, Connétable de France, eut la tête tranchée à Paris, l'an 1475. Je parle ailleurs de lui, sous le nom de Louis. Il épousa en premières nées, au Château de Bohain, le Dimanche seizième 1435. Jeanne de Bar, Comtesse de Marle & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Oisi, de Dunkerque, de Bourbourg, de Bournhem. de Gravelines, d'Aluic & de Montmirail, fille unique de Robert de Bar, Comte de Marle & de Soissons, & de Jeanne de Bethune, Vicomtesse de Meaux; & il prit une seconde alliance en 1466. avec Marie, fille de Louis, Duc de Savoie. De la première il eut Jean, Comte de Marle & de Soissons, Chevalier de la Toison d'Or, tué par les Suisses à la bataille de Morat, le vingt-deuxième Juin de l'an 1476. Pierre II. qui suit: Antoine, Comte de Brienne, dont je rapporterai la postérité après celle de son aîné: Charles, Evêque & Duc de Laon, mort en 1509. Jaqueline, alliée en 1455. avec Philippe, Sire de Croui & Comte de Porcien: Helene, mariée en 1465. à Janus de Savoie, Comte de Geneve, & morte en 1488. Et Philippe, Abbessé du Moncel en 1475. Ses enfants du second lit furent Louis, Prince d'Altemure, Duc d'Andrie & de Venouse, Comte de Ligni & de Venquerre, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel & Grand-Chambellan de France, mort le trente-unième Decembre de l'an 1503. sans laisser des enfants d'Eleonor de Guevarre-de-Baux, Princesse d'Altemure, &c. Et Jeanne de Luxembourg, Religieuse. Le Connétable de saint Paul eut encore plusieurs bâtards, comme Jean, Evêque d'Angoulême, élu en 1481. & mort en 1492. Jaques, Antoinette, Yoland, Jeanne mariée à Antoine d'Ailli I. du nom, Sieur de Varennes; Et Marguerite, femme de Philippe d'Inchi, Châtelain de Douai: PIERRE DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de saint Paul, de Marle & de Soissons, Vicomte de Meaux, &c. mourut au Château d'Anguien le vingt-cinquième Octobre de l'an 1482. Il avoit épousé Marguerite de Savoie fille aînée de Louis, Duc de Savoie, & d'Anne de Cypre. Elle étoit alors veuve de Jean Paleologue, Marquis de Montferrat: & elle mourut à Bruges au mois de Mars de l'an 1483. Pierre eut de cette alliance Louis, Claude & Antoine, morts jeunes: Marie & François rétablis dans les biens de la Maison de Luxembourg, par déclaration du Roi Charles VIII. faite à Ancenis, au mois de Juillet de l'an 1487. Marie de Luxembourg, Comtesse de saint Paul, &c. épousa en premières nées Jaques de Savoie, son oncle, Comte de Romont, dont elle eut Louise-Françoise de Savoie mariée à Henri Comte de Nassau de Viane. Jaques, Comte de Romont, mourut le 30. Janvier 1486. & Marie de Luxembourg prit une 2. alliance, le 8. Septembre de l'an 1487. avec François de Bourbon, Comte de Vendôme, Bisayeul du Roi Henri le Grand. Elle porta par ce mariage les biens de la Maison de Luxembourg dans celle de Bourbon; & mourut le 1. Avril de l'an 1546. François la sœur prit alliance avec Philippe de Cleves, Duc de Ravensstein, & elle mourut sans lignée. ANTOINE DE LUXEMBOURG, fils puîné de Louis Connétable, fut Comte de Brienne, de Rouffi & puis de Ligni, Baron de Rameru & de Pinci, Vicomte de Machaut, &c. Le Roi Louis XII. l'employa en diverses négociations importantes, le fit son Chambellan ordinaire & le rétablit dans ses biens, par Lettres expressees données à Blois le 29. Mai de l'an 1504. Il épousa en premières nées Antoinette de Beaufremont, Comtesse de Charni & de Montfort, &c. fille unique & héritière de Pierre de Beaufremont, Comte de Charni; Il se remaria avec François de Croui, fille de Charles, Prince de Chimai; & il prit une 3. alliance avec Gillette de Coëtivi, fille d'Olivier, Sieur de Taillebourg, Sénéchal de Guienne. Antoine, Comte de Brienne, mourut en 1510. Il eut du premier lit Philiberte de Luxembourg, Comtesse de Charni, seconde femme de Jean de Châlon IV. du nom, Prince d'Orange; & du 2. Charles qui suit; & selon quelques Auteurs, Claude mort jeune. CHARLES DE LUXEMBOURG, Comte de Brienne, de Ligni, de Rouffi, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Capitaine de 50. Hommes d'armes, servit utilement & avec zèle le Roi François I. qui le fit son Lieutenant Général en Picardie & au Gouvernement de Paris & de l'Isle de France. Il mourut en 1530. laissant de Charlotte d'Estouteville sa femme, fille de Jaques, Sieur de Paine, de Blainville, &c. Prevôt de Paris, & de Gillette de Coëtivi, sa belle-mère, comme je l'ai dit, Antoine I. qui suit: Louis, Comte de Rouffi, Chevalier de saint Michel, qui se distingua par son mérite & par ses services sous les regnes de François I. & d'Henri II. & mourut sans laisser postérité d'Antoinette d'Amboise, Dame de Ronval, &c. fille de Gui & veuve de Jaques d'Amboise, Sieur de Bussi son cousin & 2. d'Antoine de la Rochefoucaud, Sieur de Barbesieux, &c. Jean, Evêque de Pamiers, Abbé d'Ivry, de Larivour, &c. qui fut ami des Hommes de Lettres, entre lesquels il se signala par divers Ouvrages, qui sont la Vie du Connétable Anne de Montmorency en vers, de l'Institution du Prince, &c. & il mourut l'an 1548. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Celestins; Claude ou George, mort jeune; Gillette, femme de François de Liénne, Sieur de Ruffé: François, alliée à Adolphe de Nassau: Antoinette, Abbessé d'Ivry, morte le 30. Avril de l'an 1603. âgé de 78. ans. Et Marie de Luxembourg, Abbessé de notre Dame de Troyes, morte le 15. Mai de l'an 1597. ANTOINE DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de Brienne, de Ligni, &c. Capitaine de 50. Hommes d'armes, Colonel des Legionnaires de Champagne & de Brie, défendit en 1544. Ligni contre l'Empereur Charles V. & il mourut en 1557. Il avoit épousé l'an 1535. à Cre-

mieu en Dauphiné Marguerite, fille de René, Bâtard de Savoie; Comte de Villars, de Tende, &c. & d'Anne de Lascaris; dont il eut Jean, Comte de Ligni, qui suit: François, Duc de Pinci, dont je parlerai après avoir rapporté la postérité de son frere: Antoine, mort sans alliance, en 1573. Henri, mort au berceau; Et Magdeleine, femme de N. Juvenal des Ursins, Sieur de la Chapelle. JEAN DE LUXEMBOURG, Comte de Brienne & de Ligni, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50. Hommes d'armes, fut toujours fidèle à son Roi, & il mourut le 1. Juillet de l'an 1576. Il avoit épousé Guillemette de la Marck, fille de Robert IV. Duc de Bouillon, &c. Maréchal de France, & de François de Brezé, dont il eut Antoine, Vicomte de Machaut, & Jean, morts jeunes: Charles qui suit: Diane, femme du Comte de Kaerman en Bretagne; Et Louise, mariée en premières nées à George d'Amboise, Baron de Cafaubon; fils de Louis, Comte d'Aubijoux; & en secondes à Bernard de Bron; Sieur du Massais, Gouverneur d'Angoumois, de la Rochelle, du Pais d'Aunis, &c. CHARLES DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de Brienne, &c. fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1579: & mourut le 18. Fevrier de l'an 1608. âgé de 39. ans, sans laisser d'enfants d'Anne de la Valette, qu'il avoit épousée en 1583. & qui mourut le 23. Novembre 1605. FRANÇOIS DE LUXEMBOURG, Duc de Pinci, Pair de France, Prince de Tingri, Comte de Rouffi & de Ligni, &c. étoit fils puîné d'Antoine II. du nom. On l'avoit destiné à l'Eglise, mais comme son inclination ne l'y portoit pas, il suivit d'abord la profession des armes, & puis on l'employa dans des négociations importantes. Le Roi Henri III. l'honora d'une estime particuliere, il lui érigea Pinci en Duché l'an 1576. puis en Pairie l'an 1581. & Tingri en Principauté. Il le fit aussi Chevalier de ses Ordres, & il l'envoya Ambassadeur à Rome en 1586. Le Duc de Pinci s'acquit une grande réputation dans cette Ambassade. A son retour, il se trouva au Siège de Paris, lorsque ce même Monarque fut malheureusement assassiné l'an 1589. La Noblesse Catholique le députa pour remonter au Roi Henri IV. d'entrer dans les sentimens de l'Eglise; & cette même Noblesse l'envoya ensuite Ambassadeur à Rome; ce qu'il entreprit courageusement, quelque dangereux que fût alors un voyage de cette importance. Depuis Henri le Grand l'envoya encore Ambassadeur à Rome, & ce fut durant ce voyage, qu'il parla du mariage du Roi avec Marie de Medicis. François de Luxembourg rendit d'autres grands services à l'Etat, & mourut au Château de Pougi, le 30. Septembre de l'an 1613. Il épousa en premières nées Diane, fille de Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France; & il prit une seconde alliance avec Marguerite de Lorraine, veuve d'Anne, Duc de Vaudemont, & sœur de Louise, Reine de France. Il eut de la première Henri, qui suit: Marguerite, femme de René Potier, Duc de Tresmes, Pair de France & Chevalier du saint Esprit, morte le 9. Août de l'an 1645. Et Louise, Abbessé de N. Dame de Troyes, morte en 1602. HENRI DE LUXEMBOURG, Duc de Pinci, &c. épousa en 1597. Magdeleine de Montmorency, Dame de Thoré, & mourut d'une fièvre pestilentielle à Jargeau, le 23. Mai de l'an 1616. Il eut de cette alliance Marie-Charlotte qui suit; Et Marie-Liesse, femme de Henri de Levi I. du nom, Duc de Vantadour, qui se fit Carmelite & mourut à Chamberi le 10. Janvier de l'an 1660. MARIE-CHARLOTTE DE LUXEMBOURG, Duchesse de Pinci, Comtesse de Ligni, &c. se maria 1. avec Leon d'Albret, Sieur de Brantes, Duc de Luxembourg, &c. Chevalier des Ordres du Roi, mort en 1630. & 2. à Charles-Henri de Clermont-Tonnerre. Du 1. elle eut Henri-Leon, Ecclesiastique, & Marie, Religieuse, dite aujourd'hui la Princesse de Tingri. Du 2. lit. elle a eu MAGDELEINE-CHARLOTTE-BONNE-THERESE de Clermont, Duchesse de Luxembourg, mariée le 17. Mars de l'an 1661. à François-Henri de Montmorency, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Comte de Bouteville & de Luffé, Sr. de Preci, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Général de ses armées, &c. Il a signalé son courage en diverses occasions, & principalement à la levée du Siège de Woerden où il défit les Hollandois, à la prise de Bodengrave l'an 1673. au Combat de saint Denys, l'an 1678. &c. Il fut reçu Duc & Pair au Parlement, le vingt-deuxième Mai de l'an 1662. & le Roi le fit Maréchal de France le trentième Juillet 1675. Le Duc de Montmorency-Luxembourg a eu de cette alliance Charles-François-Frederic, Prince de Tingri: Henri, Abbé de Montrai-Rancei: Paul-Sigismond, Comte de Ligni: Christian-Louis, Chevalier de Luxembourg, Et Angélique-Cunegonde, Demoiselle de Luxembourg.

La Branche de LUXEMBOURG FIENNES & MARTIGUES a commencé en THIBAUD DE LUXEMBOURG, Sr. de Fiennes, &c. fils puîné de Pierre I. de ce nom, Comte de Brienne, &c. Il épousa Philippe dite Philipote de Melun, fille de Jean, Sr. d'Antoing. Depuis étant resté veuf, il se fit Ecclesiastique, il eut les Abbayes d'Igny & d'Orcan & on l'éut Evêque du Mans après Martin Berruyer. Le Pape Sixte IV. l'avoit désigné Cardinal & il se dispo- soit au voyage d'Italie, quand il mourut le 1. Septembre de l'an 1477. Il avoit eu de Philipote de Melun, Jaques qui suit: Philippe, Cardinal, Evêque du Mans, dont je parle sous le nom de Philippe: François, Vicomte de Martigues qui suivra ci-après Guillemette, mariée avec Amédée Sarebruches Comte de Brienne: Magdeleine, mariée, le quinzème de Septembre 1485. à Jaques Chabot Sieur, de Jarnac, de Brion, &c. Et quelques autres Religieuses. JACQUES DE LUXEMBOURG I. du nom, Sieur de Fiennes, &c. Chevalier de la Toison d'or, eut, entre autres enfants, Jaques II. qui suit: François Evêque du Mans, mort en 1509. &c. JACQUES DE LUXEMBOURG II. du nom, Sieur de Fiennes, Comte de Gaure, &c. eut de Marguerite de la Grutheuse Dame d'Auxi, Jaques Comte de Gaure, mort sans postérité d'Helene de Croui sa femme: François qui porta le Comté de Gaure & la Seigneurie de Fiennes, dans la Maison des Comtes d'Egmont, par son mariage avec Jean Comte d'Egmont, & Mar-

guerite, alliée à Antoine N. fils aîné du Sénéchal d'Ainaut. François de LUXEMBOURG I. de ce nom, Vicomte de Martigues, épousa Louise de Savoye, fille de Janus de Savoye, Comte de Geneve, &c. & d'Helene de Luxembourg, comme je l'ai dit. Elle étoit alors veuve de Jacques-Louis de Savoye, Marquis de Gex, son cousin, qui mourut le vingt-septième Juillet de l'an 1485. & il étoit fils d'Amé le Bien-heureux Duc de Savoye & d'Iolande de France. Charles d'Anjou III. du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, &c. donna par Testament en 1481. le Vicomté de Martigues en Provence, à François de Luxembourg son cousin. Car ce Prince étoit fils de Charles du Maine qui épousa Isabeau de Luxembourg, fille de Pierre I. Comte de Brienne; & sœur de Thibaud, Sieur de Fiennes, comme je l'ai dit. Ce Vicomte fut pere de François de LUXEMBOURG II. du nom qui épousa Charlotte de Brosse dite de Bretagne, dont il eut 1. CHARLES de LUXEMBOURG, Vicomte de Martigues, tué au siège d'Heudin, en 1553. sans laisser posterité de Claudine de Foix, sa femme, qui étoit morte en couche d'un fils nommé Henri & décédé en même temps. Elle étoit veuve de Claude dit Gui XVII. du nom Comte de Laval, & fille d'Odet de Foix, Sieur de Lautrec, Maréchal de France, & de Charlotte d'Albert : 2. Sébastien, qui suit : 3. Philippe, mort jeune; Et 4. Magdeleine, mariée l'an 1563. à George de la Trimouille, Baron de Royan. SEBASTIEN de LUXEMBOURG, Duc de Ponthievre, Marquis de Bauge, Vicomte de Martigues, &c. surnommé *le Chevalier sans peur*, donna souvent des preuves particulières de son courage, sous les regnes d'Henri II. de François II. & de Charles IX. Il se trouva aux sièges de Metz & de Terouane, en 1552. & 1553. & à ceux de Calais & de Guines en 1558. Depuis il conduisit mille Hommes d'armes en Ecosse, où il servit en diverses occasions l'an 1560. & sur tout au siège du Petit-Lit. A son retour il fut Colonel de l'Infanterie, & deux ans après il se signala à la bataille de Dreux, aux sièges de Rouen, d'Orléans, &c. Sébastien de Luxembourg eut le Gouvernement de Bretagne en 1564. par la démission de Jean de Brosse dit de Bretagne, Duc d'Estampes son oncle maternel. Il lui succéda aussi au Comté de Ponthievre, que le Roi Charles IX. lui érigea en Duché & Pairie, l'an 1569. Ce fut une récompense due à ses services, & aux avantages qu'il avoit remportés sur le parti des Huguenots, aux combats de Messignac & de Jarnac & à la bataille de Montcontour. Il fut tué malheureusement d'une blessure reçue à la tête, au siège de Saint Jean d'Angeli, le 19. Novembre de l'an 1569. Son corps fut porté dans l'Eglise des Cordeliers de Guingamp en Bretagne. Les Auteurs de son temps parlent de lui avec éloges. Il avoit épousé Marie de Beaucaire, fille de Jean Sieur de Puiguiillon, Sénéchal de Poitou. Elle mourut en 1613. & son corps fut enterré auprès de celui de son mari. Leurs enfans furent Jeanne, morte en bas âge; & MARIE de LUXEMBOURG, Duchesse d'Estampes & de Ponthievre, Vicomtesse de Martigues, née à Lamballe le 15. Février de l'an 1562. & mariée à Paris le 12. Juillet 1579. avec Philippe-Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur. Elle mourut le 6. Septembre de l'an 1623. & fut enterrée au Couvent des Capucins de Paris, ayant eu Philippe, mort jeune, le 11. Decembre 1590. Et FRANÇOISE de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. Princesse de Martigues, née l'an 1592. mariée en 1609. à César, Duc de Vendôme, & morte le 8. Septembre de l'an 1669. à Paris, où elle fut enterrée dans l'Eglise des Capucins. * Jean Bertel, *Hist. de Luxemb. Divins, de Gall. Belg. Antiq.* Guichardin, *Defer. du Pais-Bas*. Nicolas Vignier, *Hist. de la Mais. de Luxemb.* Sainte Marthe, Du Chefne, D'Hozier, Guichenon, Du Bouchet, le Laboureur, De Thou, Davila, Le Mire, &c.

LUZIGNAN ou LEZIGNEN, *Lusignanum*, petite Ville de France en Poitou. Elle est située sur la Vonne, au dessous de saint Maixant, à 4. ou 5. lieues de Poitiers, & elle est renommée par la valeur de ses Seigneurs qui ont été Rois de Chypre, de Jérusalem, & d'Arménie; & par les contes qu'on en fait, au sujet de Melusine. On dit que cette Fée, moitié femme & moitié serpent, fit bâtir le Château de Luzignan, qu'on estimoit imprenable. C'est le même que Teligni surprit, pour ceux de la Religion Pretendue Reformée, en 1569. qu'on rendit peu après au Roi; & que le Prince de Montpensier reprit après quatre mois de siège, en 1574. & le démolit. Jean d'Arras, qui vivoit sur la fin du XIV. Siècle, en 1383. a écrit l'Histoire de Luzignan, ou plutôt un Roman sous le nom de Melusine; & y rapporte toutes ces fables, que plusieurs Seigneurs de la Maison de Luzignan ont depuis fait valoir, parce qu'ils les ont reçues comme des veritez. Dès que ce Frere Etienne de Luzignan, dont je parle ailleurs, eut publié son Livre de l'Histoire de Luzignan, qu'un docte Ecrivain de ce temps appelle des Blasphemes Historiques, on crut encore mieux ces fables. Il faut remarquer à ce sujet, que Melusine, Melissène & Melissendis est un même nom, qui a été porté par plusieurs Dames, & principalement outre mer, où il a été fort en usage. Mais si l'Auteur du Roman a eu quelques-unes de ces femmes en vûe, pour en faire le sujet de ses fictions, il faut que ç'ait été Melissende fille d'Aimeri I. de Lezignen, Roi de Jérusalem & de Chypre. Elle fut mariée à Raymond de Poitiers, Prince d'Antioche & Comte de Tripoli, comme je le remarque ailleurs. Les Doctes ont remarqué que la branche de Lezignen de France n'a point eu de Melusine; & c'est un sentiment mal établi, de dire que le nom de Melusine fut composé de celui des Terres de Melle & de Lezignen dont elle étoit Dame, puisque la premiere Terre n'a jamais appartenu à la Maison de Luzignan. Ce qui doit suffire pour déromper ceux qui aiment encore les fables; car pour le reste ce que j'avance est assez connu des Savans. On a dit que Melusine avoit coutume de paroître, quand il devoit mourir quelqu'un de la Maison de Luzignan. Pour le Château de cette Terre, qu'elle avoit fait bâtir, comme on le croit, il est sûr que ce fut Hugues II. de ce nom, surnommé *le Bien-aimé*. Brantôme parle ainsi du Château de Luzignan & de Melusine dans l'Eloge de Louis de

Boutbon II. du nom, Duc de Montpensier. Le siège de Lusignan, dit-il, fut fort long & de grand combat, j'en parlerai possible ailleurs. Il fut pris & M. de Montpensier, pour éterniser sa mémoire, pressa & importuna tant le Roi nouveau venu de Pologne, qui le voulut gratifier en cela, qu'il fit raser de fond en comble ce Château, ce Château, dis-je, si admirable & si ancien qu'on pourroit dire que c'étoit la plus belle marque de Forteresse antique, & la plus noble décoration vieille de toute la France, & construite, s'il vous plaît, d'une Dame des plus nobles en lignée, en vertu, en esprit, en magnificence & en tout qui fut de son temps, voire d'autre, qui étoit Melusine, de laquelle il y a tant de fables; & bien que ce soient fables, si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle; & si l'on veut dire à la vraie verité, c'étoit un vrai soleil de son temps, de laquelle sont descendus ces braves Seigneurs, Princes, Rois & Capitaines portans le nom de Lusignan, dont les Histoires en sont pleines, cette grande Maison d'Archies en étant fortie en Xaintonge, & S. Gelais, dont les marques en restent très-insignes. Il ajoute ensuite : Voilà la pitié & ruine de cette Place. J'ai ouï dire à un vieux morte-paye, il y a plus de quarante ans, que quand l'Empereur Charles V. vint en France, on le passa par Lusignan, pour la délectation de la chasse des daims qui étoient là dedans, un des beaux & anciens parcs de France, à très-grand foison, qu'il ne se put fouler d'admirer & de louer la beauté, la grandeur & le chef-d'œuvre de cette Maison & fassé, qui plus est par une telle Dame, de laquelle il s'en fit faire plusieurs contes fabuleux, qui sont là fort communs, jusques aux bonnes femmes vieilles, qui lavoient la lessive à la fontaine, que la Reine Mere voulut aussi interroger & ouïr. Les unes lui disoient qu'elles la voyoient quelquefois venir à la fontaine pour s'y baigner, en forme d'une très-belle femme & en habit d'une veuve. Les autres disoient qu'elles la voyoient, mais très-rarement, & ce le Samedi à l'épres (car en cet état ne se laissoit-elle gueres voir) se baigner moitié le corps d'une très-belle Dame, & l'autre moitié en serpent. Les autres, qu'elle paroïssoit sur le haut de la grosse Tour en forme très-belle & en serpent. Les unes disoient que quand il devoit arriver quelque grand desastre au Royaume, ou changement de Regne, ou mort & inconvenient de ses parens, les plus grands de la France & fussent Rois, que trois jours avant on l'oyoit crier d'un cri très-aigre & effroyable par trois fois. On tient celui-ci pour très-vrai. Plusieurs personnes de là, qui l'ont ouï, l'assurent & le tiennent de pere en fils, & même que lorsque le siège y vint, force soldats & gens d'honneur l'affirmerent qui y étoient; mais sur tout quand la sentence fut donnée d'abattre & de ruiner ses Châteaux: ce fut alors qu'elle fit ses plus hauts cris & clameurs. Cela est très-vrai, par le dire d'honnêtes gens. Depuis on ne l'a point ouïe: aucunes vieilles pourtant disent qu'elle s'est apparue, mais très-rarement. Pour fin & vraie verité finale, ce fut en son temps une très-sage & vertueuse Dame, & mariée & veuve; & de laquelle sont sortis ces braves & généreux Princes de Luzignan, qui par leur valeur se firent Rois de Chypre, parmi les principaux de lesquels furent Geoffroi à la grande Dent, qu'on voyoit représenté sur le portail de la grande Tour en très-grande stature. Plusieurs grandes Maisons ont une fable pour leur origine, comme celle de Luzignan. Celle des Marquis de Sassenage en Dauphiné se vante d'être descendue de Melusine, ce que je dis ailleurs. Ainsi les Grecs & les Romains croyoient que des Hommes non communs devoient avoir une origine extraordinaire. Quelques Auteurs ont cru que Melusine a été une fameuse Magicienne qui paroïssoit souvent sous la forme épouvantable de moitié femme & de moitié serpent. Il y a plus d'apparence que c'étoit une femme d'un mérite singulier & qui s'acquittait une grande réputation par sa prudence. Car le serpent est le symbole de cette vertu. Je remarque ailleurs, comme la petite Province de la Marche, entre l'Auvergne, le Poitou, l'Angoumois & le Limosin, eut le titre de Comté de Lezignen, & comme il fut uni à la Couronne.

LUZIGNAN Maison. La Maison de LUZIGNAN ou LEZIGNEN a été seconde en personnes illustres. Le plus ancien de cette maison dont nous ayons connoissance est HUGUES I. de ce nom, dit le Veneur, peut-être parce qu'il fut Grand Veneur de France. Il vivoit dans le X. Siècle, & il laissa HUGUES II. surnommé le Bien-aimé. On prétend que celui-ci fit bâtir le Château de Lezignen, que les Auteurs qui aiment les fables font un Ouvrage de Melusine, comme je l'ai déjà remarqué. Son fils HUGUES III. surnommé le Blanc, vivoit sous le regne de Hugues Capet & de Robert. Une Charte de l'an 1010. dit que sa femme avoit nom Arsendis. Il en eut HUGUES IV. Sieur de Lezignen, dit le Brun & le Chiliarque, qui eut quelques affaires avec Guillaume IV. Duc de Guienne. Le nom de sa femme fut Aldearde, & il mourut avant l'an 1030. HUGUES V. dit le Débonnaire, son fils, lui succéda. Celui-ci eut part aux grandes affaires de son temps. Le Pape Jean XIX. lui écrivit l'an 1030. en faveur du Monastere de saint Jean d'Angeli. On dit qu'il vivoit encore en 1074. Il avoit épousé Adalmodis ou Almodis, fille de Bernard I. Comte de la Marche, dont il fut séparé à cause de parenté; & elle se remarria à Ponce, Comte de Toulouse, & à d'autres. HUGUES VI. dit le Brun & le Diable, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, où il fut tué en 1110. selon la Chronique de Maillezaïs. Il avoit épousé Hildegarde, fille d'Aimeri IV. Vicomte de Thouars, dont il eut HUGUES VII. Sieur de Lezignen, dit le Brun. Le nom de sa femme fut Sarraïne. Il fit en 1148. le voyage d'Outre-mer avec le Roi Louis le Fenne; & il y mourut. Ses enfans furent HUGUES VIII. qui suit: Guillaume, mort sans enfans de Denyse sa femme: Rogues de Lezignen: Simon, tige des Sieurs de Lezé, Valeran; Et Poncette mariée à Ulgran II. Comte d'Angoulême, morte en 1140. HUGUES VIII. dit le Brun, Sieur de Lezignen, mourut vers l'an 1164. Il avoit épousé Bourgogne, fille de Geoffroi de Rancon, dont il eut 1. Hugues IX. qui suit:

1. Geoffroi qui porta quelque temps le titre de Comte de la Marche. Il le fut aussi de Japhe en Levant, & il épousa en premières noces Eustache Chabot, Dame de Volvant, &c. & en secondes Clemence, fille de Hugues, Vicomte de Châtelleraud. Il eut de la première Geoffroi de Lezignan II. du nom, Sieur de Volvant, &c. surnommé à la grande Dent, qui mourut avant l'an 1250. sans laisser postérité d'Umberge, fille du Vicomte de Limoges; Et Guillaume, Sieur de Soubise, qui eut deux filles, Valence de Lezignan mariée à Hugues l'Archevêque Sire de Parthenay; Et Elis ou Eline, femme de Barthelemi, Sieur de la Haye & de Passavent. 3. Guillaume de Lezignan, dit Valence, dont il est fait mention dans un titre de l'an 1270. 4. GUI DE LEZIGNEN fit le voyage d'Outre-mer, où il fut Comte de Japhe & d'Afalon. Depuis il épousa Sibylle, Reine de Jérusalem, fille du Roi Amauri & d'Agnès de Courtenai, & veuve de Guillaume, Marquis de Monferrat surnommé *Longue-épée*. Gui devint ainsi Roi de Jérusalem en 1185. après Baudouin IV. dit le Mezel ou le Ladre, & il perdit la Sainte Cité en 1187. Il eut quatre enfans qui moururent avec leur mere au Siège d'Acre, en 1190. Gui acheta deux ans après l'Isle de Chypre, dont il prit la qualité de Roi & mourut en 1194. selon Sanut, Livre 3. Partie 10. Chapitre 8. Il faut aussi voir l'Auteur Anonyme dans la première Partie du Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos*. 5. Aimeri, Roi de Chypre après son frere, comme je le dirai dans la suite; Et Raoul, Sieur d'Issoudun, Melle, &c. qui épousa Alix, Comtesse d'Eu, dont il eut Raoul de Lezignan II. du nom, dit d'Issoudun. Celui-ci épousa en 1222. Jeanne de Bourgogne, fille d'Eudes III. Duc de Bourgogne & d'Alix de Vergy sa seconde femme. Elle mourut peu après, & Raoul prit une 2. alliance avec Ioland de Dreux, fille de Robert II. & puis une 3. avec Philippe de Ponthieu, frere de Jeanne Reine de Castille. Il eut de la seconde Marie de Lezignan, Comtesse d'Eu, qui épousa avant l'an 1250. Alphonse de Brienne dit d'Acre, Grand Chambrier de France, dont je parle ailleurs. HUGUES IX. dit le Brun, Sieur de Lezignan, Comte de la Marche, épousa Mahaut fille unique d'Ulgrin III. Comte d'Angoulême, & niece d'Aymar I. qui eut ce Comté à son préjudice. Il mourut l'an 1206. HUGUES X. du nom, Sire de Lezignan & Comte de la Marche, son fils, lui succéda. On l'avoit accordé l'an 1200. avec Elizabeth, Comtesse d'Angoulême, fille d'Aymar I. dont j'ai parlé, & d'Alix de Courtenai. Ce mariage devoit accorder tous les différends qui étoient entre ces deux Familles pour le Comté d'Angoulême. Jean dit *Sans Terres*, Roi d'Angleterre, qui enleva sa fiancée & l'épousa. Hugues suscita des ennemis à ce Roi, pour se venger de sa violence. Il n'y réussit pas mal. Depuis il épousa Elizabeth en 1217. après la mort de Jean. Il accompagna le Roi S. Louis en son premier Voyage d'Outre-mer, & il y mourut l'an 1249. Ses enfans furent 1. Hugues XI. qui suit; 2. Gui Sieur de Cognac & de Mervin, mort sans postérité au mois de Juillet de l'an 1264. ou 1281. 3. Geoffroi, Sieur de Jarnac, &c. Vicomte de Châtelleraud, par sa femme Jeanne, fille unique de Jean, Vicomte de Châtelleraud; dont il eut Geoffroi, mort sans postérité de Perrenelle de Sully; Jeanne, Vicomtesse de Châtelleraud, femme de Jean Sire d'Harcourt; Et Eustachie, mariée à un Sieur de Château-Chinon; 4. Guillaume, Sieur de Valence, &c. Comte de Pembrok de par sa femme, dont il laissa postérité; 5. Aimar, fait Evêque de Winchester en Angleterre, l'an 1260. & mort à Paris en 1261. 6. Agathe, femme de Guillaume de Chauvigni, Sieur de Châteauroux; 7. Alix mariée l'an 1247. à Jean I. du nom, Comte de Varennes, & morte en 1256. 8. Isabeau, alliée 1. à Geoffroi de Rancon, Sieur de Taillebourg, & 2. à Hugues II. du nom, Sieur de Craon; Et 9. Marguerite de Lezignan, mariée à Raimond, dernier Comte de Toulouse; Mais en étant séparée elle épousa 1. Aimeric VII. du nom, Vicomte de Thouars, & puis Geoffroi, Sieur de Château-briant, & elle mourut en 1288. HUGUES XI. Sire de Lezignan, Comte de la Marche & d'Angoulême, épousa en 1238. Ioland de Bretagne, qui avoit été promise à Richard d'Angleterre, Comte de Cornouaille. Elle étoit fille de Pierre de Dreux dit Mauclerc & d'Alix Comtesse de Bretagne. Hugues mourut en 1260. laissant Hugues XII. qui suit: Gui Sieur de Cognac, mort sans lignée en 1288. Guyart, Sieur de Cohec, de la Fere en Tardenois, &c. Marie, femme du Comte d'Erby: Ioland, mariée en 1. noces au Comte de Gloucester & en 2. à Pierre, Sieur de Proux; Et Isabelle, Dame de Belleville & de Beauvoir. HUGUES XII. dit le Brun, Sire de Lezignan, Comte de la Marche & d'Angoulême, prit alliance avec Jeanne, Dame de Fougères, fille de Raoul & d'Isabeau de Craon. Il mourut en 1282. ayant eu Hugues XIII. qui suit. Gui, Sieur de Couhé, qui prit le Titre de Comte de la Marche & d'Angoulême, après son frere, & mourut sans enfans l'an 1307. Ioland, femme d'Elie Rudel, dit Renaud IV. Sire de Pons: Jeanne, mariée 1. à Pierre de Joinville Vaucoeur, & 2. à Bernard Ezi I. du nom, Sire d'Albret, &c. Marie, femme d'Etienne II. du nom, Comte de Sancerre; Et Isabeau, Religieuse à Fontevrault. HUGUES XIII. du nom, Sire de Lezignan, Comte de la Marche & d'Angoulême, épousa au mois d'Août de l'an 1276. à Paris, Beatrix de Bourgogne, fille d'Hugues IV. Duc de Bourgogne, & de sa seconde femme Beatrix de Champagne. Il mourut sans postérité l'an 1302. Voyez Angoulême.

Lezignan d'Outre-mer.

J'ai déjà remarqué que Gui de Lezignan, fils d'Hugues VIII. fut Roi de Jérusalem & de Chypre. AIMERI DE LEZIGNEN son frere, dont je me suis engagé de parler, fit le voyage d'Outremer. Il épousa Eschine fille de Baudouin d'Idelin, Sieur de Rames. Il succéda ensuite au Royaume de Chypre l'an 1194. Il fut le quatrième mari d'Isabeau, fille d'Amauri, Roi de Jérusalem, & il mourut l'an 1205. Les enfans qu'il eut du premier lit furent Gui & Jean, morts jeunes: Hugues qui suit: Bourgogne, femme de Gautier de

Montbelliard; Et Heluis, femme de Rupin, Prince d'Antioche, qui l'enleva à Eudes de Dampierre son premier mari. Aimeri eut du second lit Sibylle, femme de Livon ou Leon Roi d'Arménie; Et Melissent mariée à Boémond IV. du nom, Prince d'Antioche, surnommé le Borgne. Robert, Abbé du Mont S. Michel en Normandie, Sanut & quelques autres font mention d'un fils nommé Amauri, & mort jeune au mois de Février 1205. HUGUES de Lezignan I. du nom, Roi de Chypre, mourut en 1218, ou 1219. Il eut d'Alix sa femme, fille de Henri II. du nom, Comte de Champagne, & d'Isabeau Reine de Jérusalem, Henri qui suit: Marie, femme de Gautier, Comte de Brienne; Et Isabeau, mariée à Henri Prince d'Antioche, dont elle eut Hugues III. Roi de Chypre. HENRI I. du nom, Roi de Jérusalem, & de Chypre, n'étoit âgé que de neuf mois quand son pere mourut. On le maria l'an 1238. à Stephanie, frere d'Haiton Roi d'Arménie; & puis en 1250. il prit une seconde alliance avec Plaisance d'Antioche, fille de Boémond IV. Il mourut en 1253. laissant HUGUES II. Roi de Chypre & de Jérusalem, qui décéda l'an 1267. âgé de quatorze ans, sans laisser des enfans d'Isabeau d'Idelin sa femme. HUGUES III. lui succéda. Il étoit fils d'Isabeau frere d'Henri I. comme je l'ai dit. Le savant Du Bouchet a dressé, sur des titres, la Généalogie de la Maison de Lezignan, que M. d'Horzier a eu la bonté de me communiquer. Les Curieux pourront encore consulter Sanut, *Secret. Fidelium Crucis*, le Lignage d'Outremer publié par le P. Labbe, les Annales de Jean du Bouchet, Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, l'Histoire d'Etienne de Luzignan, l'Eloge que M. de Brantôme a fait de M. de Montpensier, Bessli, *Hist. de Poict. Chorier, Histoir. de Saffen*, Discours du Siège de Luzignan, en 1574. &c.

LUZIGNAN ou LEZIGNEN (Gui de) Prince de cette Maison; fit le Voyage d'Outre-mer avec les Chrétiens dans le XII. Siecle. Il épousa Sibylle, fille aînée d'Amauri Roi de Jérusalem, & veuve de Guillaume Marquis de Monferrat, surnommé *Longue Epée*. Par ce mariage il porta le titre de Roi de Jérusalem, & perdit l'an 1187. cette sainte Ville que Saladin prit le deuxième jour d'Octobre avec presque toute la Terre-Sainte. Depuis Gui vendit le titre de ce Royaume de Jérusalem à Richard Roi d'Angleterre, pour celui de Chypre, que la maison de Lezignan a conservé jusqu'à l'an 1473. Gui mourut l'an 1194. selon l'Auteur Anonyme, qui est en la page 1171. de la I. Partie du Livre intitulé, *Gesta Dei per Francos*. Il eut quatre enfans qui moururent au siège d'Acre, & son frere Emeri ou Amauri lui succéda. * Guillaume de Tyr, li. 12. & 15. Sanut, li. 3. par. 10. c. 8. p. 201. Hist. de Luzignan.

LUZIGNAN (Etienne de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XVI. Siecle en 1590. Il étoit de la Maison de Chypre & natif de Nicosie. Il composa une Histoire Généalogique des Rois de Jérusalem, Chypre, Arménie, & divers autres Ouvrages qui sont mêlez d'un très-grand nombre de fables. Ce que les personnes un peu éclairées reconnoissent assez. La Croix du Maine parle de lui.

LUZUCK. Cherchez Lucko.

LY. On trouvera les mots commençant par ces deux Lettres, lesquels ne sont pas ici, en les cherchant à L. I.

LYCAON. Cherchez Licaon.

LYCEAS. Cherchez Licca.

LYCEE. Cherchez Licée. [Il y avoit une montagnede ce nom en Arcadie, consacrée au Dieu Pan. *Baudrand*.]

LYCHNUS, Orateur & Historien Grec. Cherchez Alexandre d'Ephe.

LYCIE. Cherchez Licie.

[LYCIS, Poète Comique Grec, de l'ancienne Comedie. *Aristophane* en fait mention au commencement de sa Comedie des Grenouilles. Voyez son *Scholiasse* & *Suidas* au mot Lycis.]

LYCON. Cherchez Licon.

LYCOPHRON. Cherchez Licophon.

LYCOPOLIS. Cherchez Licopolis.

LYCOSTHENES. Cherchez Licosthenes.

LYCURGUE. Cherchez Licurgue.

LYCURGUE, fils de Pherès Roi de Thessalie, & frere d'Admeté; eut pour son partage la Nemée. Il donna son fils Opheltès à Hypsipyle pour l'élever. Mais cette Princesse ayant mis cet enfant sur du gazon, pour montrer une fontaine aux Epigones ou sept Capitaines qui alloient au siège de Thebes, un serpent se jeta sur lui & le tua. Lycurgue institua les Jeux Neméens, à la memoire de ce petit Prince. * Apollodore. *SUP.*

LYCURGUE, un des dix Orateurs d'Athenes, dont Plutarque a écrit la Vie. Il eut l'intendance des deniers publics, & se comporta dans cette Charge en homme incorruptible. Il augmenta le nombre des vaisseaux d'Athenes, & remplit l'Arсенal de toutes les provisions necessaires. Il fut aussi auteur de plusieurs Loix très-utiles à sa patrie. Il ordonna qu'on feroit une espee de combat de Tragedies sur le Theatre, en les comparant les unes aux autres, pour honorer les Poètes qui auroient fait les plus belles; étant persuadé que cette maniere d'instruire, de former, & de polir les mœurs étoit d'un très-grand usage dans une République. Il ordonna encore pour cela qu'on eleveroit des Images, ou qu'on dresseroit des Statues aux Poètes les plus célèbres, comme à Sophocle, à Eschyle, & à Euripide. Il chassa de la Ville tous les gens de mauvaise vie. Il bâtit un lieu public pour les Exercices. Pendant son administration, il tenoit un registre exact de tout ce qu'il faisoit: & lors qu'il fut hors de charge, il fit attacher ce registre à une Colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Non content de cela, dans le temps qu'il se voit malade, & qu'il sentoit les approches de la mort, il se fit porter au Senat, pour y rendre lui-même publiquement un compte exact de toutes ses actions; où ayant refusé un accusateur, il se fit reporter chez lui, où il mourut bien tôt après. Les Atheniens le surnommerent l'Idiot, nom

d'un oiseau d'Egypte semblable à peu près à une Cigogne. Il laissa trois fils, Lycophron, Lycurgue & Aphron, qui furent tous trois mis en prison après la mort de leur pere; comme méchants Citoyens; mais fur une Lettre de Demosthene, ils furent bien-tôt remis en liberté. * Plutarque, dans sa Vie. Pausanias, Liv. 1. SUP. [Cet Article a été corrigé sur les remarques de Mr. Bayle. Ceux qui voudront savoir les titres de ses harangues n'ont qu'à consulter la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

LYCURGUE, Colleague d'Agésilas III. fut associé par ce Roi de Sparte, de la race des Agides, mais il s'empara seul de la Couronne après avoir chassé son bienfaiteur. Il déclara la guerre à Philippe I. Roi de Macedoine, & à son fils Demetrius, & le sort des armes fut long-tems balancé par des avantages égaux de part & d'autre. Enfin Lycurgue fut acculé devant les Ephores d'avoir introduit des nouveautés pernicieuses à l'Etat, & ces Juges le condamnerent au bannissement. Il se retira chez les Étoiliens, où il mourut. Ce fut le premier des Tyrans de Sparte, ou des Rois d'une race étrangère: Agésilas fut le dernier de la race des Heraclides, ou Descendants d'Hercule. * Pausanias, Tite-Live, Liv. 34. SUP.

LYCURGUE, Roi de Thrace, voyant que ses Sujets étoient trop adonnés au vin, fit arracher toutes les vignes de son Royaume: d'où les Poètes ont pris occasion de feindre qu'il étoit ennemi de Bacchus, dont ayant chassé les nourrices, il avoit même obligé ce Dieu à s'enfuir dans l'Isle de Naxos: Et que par une vengeance des Dieux, il fut transporté d'une fureur violente, dans laquelle il se coupa lui-même les jambes. * Plutarque, de Poët. util. Properce, li. 3. SUP.

LYCUS. Cherchez Licus.

LYDIE. Cherchez Lidie.

LYNCE'E, un des Argonautes, qui allerent avec Jason à la conquête de la Toison d'or. Il avoit la vue si pénétrante, qu'il voyoit au travers des murs, à ce que disent les Poètes, & découvroit même ce qui se passoit dans les Cieux & dans les Enfers. Ce qui a donné lieu à cette Fable, est qu'il pénétrait dans les plus profonds secrets de la nature; qu'il enseigna le moyen de trouver les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre; & qu'il fit des observations nouvelles sur l'Astronomie, découvrant dans le cours des Astres, ce que les autres n'avoient point apperçu. * Plin. li. 2. c. 17. Valer. Flacc. Argonaut. 1. SUP.

LYNCEO, ou LYNCE, en Latin *Lyncæus*: rivière de la Macedoine, qui se décharge dans le fleuve Vistritza, anciennement *Erigonius*. Ovide rapporte que l'eau de cette rivière enivroit comme le vin. * Metam. 15. SUP.

LYNCESTE. Cherchez Alexandre, Prince.

LYNCEUS, fils d'Egyptus, qui étoit frere de Danaüs Roi d'Argos, épousa Hypermneste une des cinquante filles de Danaüs, laquelle ne voulut point le tuer la première nuit de ses nocces, & aima mieux désobéir à son pere, que d'être cruelle envers son mari. Lynceus étant sauvé de ce danger, se retira promptement de la Cour, & ne revint qu'après la mort de Danaüs. D'autres disent que ce Roi le rapella, & lui rendit sa femme Hypermneste qu'il avoit renfermée dans une prison. * Apollodore, Hygin. SUP.

LYNCUS. Cherchez Lincus.

LYON. Cherchez Lion.

LYS. Cherchez Lis.

LYS (Isle du) que les Latins appellent *Igium*, *Iginium* & *Eginium*, & les Italiens *Il Giglio*, petite Ile de l'Italie dans la Mer de Toscane, où il y a une Ville & un Château à dix milles du Mont Argentario. Elle appartenait autrefois à la République de Sienne, & maintenant elle est de l'Etat du Grand Duc de Toscane, mais pour le Spirituel elle dépend de l'Abbé des Trois-Fontaines proche de Rome. Elle est remplie de montagnes & de bois. * Rutilius, li. 1.

LYSANDER. Cherchez Lisander.

LYSANIAS. Cherchez Lisánias.

LYSIADES, Tyran d'Arcadie, étoit de basse naissance, mais il avoit l'ame noble, & le cœur généreux. Il s'acquit beaucoup d'autorité dans la Ville de Megalopolis par sa valeur & par sa prudence, & se rendit bien-tôt maître de ce peuple. Il ne voulut pas néanmoins conserver la souveraine puissance qu'il avoit usurpée, & il y renonça de son propre mouvement. Il moyenna une alliance, entre les Arcadiens & les Achéens; & ceux-ci l'éurent pour leur Préteur avec Aratus. L'envie fit naître la discorde, entre ces deux Collegues: & comme Lysias étoit le plus puissant, il fit exiler Aratus. Enfin il fut tué dans une bataille, contre les Lacedemoniens. * Pausanias, Plutarque. SUP.

LYSIAS. Cherchez Lisias. [Au reste, ceux qui souhaiteront de savoir les titres de ses Harangues, & les Anciens, qui les ont citées, n'ont qu'à consulter la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

LYSIMACHUS. Cherchez Lisimachus.

LYSIPPE, célèbre Sculpteur, étoit natif de Sycone, & vivoit du temps d'Alexandre le Grand, la cent-quatrième Olympiade. Il exerça d'abord le métier de Serrurier; mais par le Conseil du Peintre Eupompe, il s'adonna à la Peinture, qu'il quitta bien-tôt pour se faire Sculpteur, en quoi il réussit parfaitement. Et ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il travailla avec une si grande facilité, que de tous les anciens Sculpteurs, c'est celui qui a fait le plus grand nombre d'Ouvrages. Il fit entre autres la statue d'un homme qui se frotte en sortant du bain, laquelle étoit d'une beauté excellente. Agrippa l'avoit mise à Rome devant ses thermes: Tibere qui en étoit charmé, étant parvenu à l'Empire, ne put modérer l'envie qu'il avoit de la posséder: de sorte qu'il enleva cette statue pour la mettre dans sa chambre, & en fit placer une autre très-belle, au même endroit. Le peuple Romain, qui craignoit Tibere, ne put toutefois s'empêcher de crier en plein theatre, qu'il vouloit qu'on remit la première statue; à quoi Tibere fut contraint de consentir, pour appaiser ce tumulte. Lysippe avoit encore fait une grande statue du Soleil, dans un char à quatre chevaux, qui étoit adorée à Rhodes. Il fit aussi plusieurs statues d'Alexandre, & de tous les plus chers Courtisans de ce Monarque, lesquelles Metellus transporta à Rome, après avoir soumis de nouveau la Macedoine à l'Empire Romain. Ce qu'on attribue particulièrement à Lysippe, c'est d'avoir exprimé les cheveux mieux que ceux qui étoient avant lui, & d'avoir fait les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les statues plus hautes. Sur quoi Lysippe disoit de lui-même, que les autres avoient fait les statues comme les hommes étoient faits, mais que pour lui il les faisoit comme les hommes paroissent. Il eut trois fils qui furent ses disciples, Dahippe, Bedas, & Euthycrate. Ils acquirent tous trois beaucoup de réputation par la sculpture; mais ce dernier fut le plus estimé. * Plin. li. 34. c. 8. Voyez Lysippe SUP.

LYSIS. Cherchez Lisís.

M.

MA.

CETTE lettre est une de celles que les Grammairiens Grecs appellent demi-voyelles simples & immutables, & les Latins liquides. Ils remarquent que dans la composition la lettre M. se change en N. devant d. c. t. & q. comme *tantiuum, nunciabi, nunquam, eorundem*, &c. De même la préposition *am* se change en n devant f. comme *anfractus*, &c. Les Grammairiens font encore quelques autres remarques particulières au sujet de la lettre M, & entre autres que les Poètes ne la pouvant souffrir à la fin du mot, à cause que sa prononciation a le son trop mugissant, ont coutume d'en faire une élision. Les Messéniens faisoient peindre une M. sur leurs boucliers, pour marque & comme pour chiffre de leur Nation. Les Romains s'en font servis dans les nombres pour exprimer Mille. Elle fut aussi une marque de bizarrerie & de folie *Morositatis*; c'est pour cela que les Anciens avoient coutume de dire *obvenit tibi M.* & chacun fait la réponse ingénieuse de Denys le Tyran, à qui on appliquoit ce Proverbe. * Pierius, li. 43. hierol. c. 50. & 51.

MA.

MA, certaine femme qui suivoit Rhea. Jupiter lui donna le soin de l'éducation de Bacchus. Rhea prit aussi le nom de Ma; & c'est sous ce nom que les Lydiens lui sacrifioient un taureau. C'est pour cette raison qu'ils avoient une Ville nommée Mastaura. * Etienne ou Stephanus de Bizance, in *Mast.*

MAACHA, femme du Roi David & mere d'Absalom. Elle étoit fille de Tolmai Roi de Gessur, comme nous le voyons dans le II. Livre des Rois, c. 3. v. 3. *porro tertius* (filius David) *Absalom, filius Maacha, filia Tolmai Regis Gessur.*

MAA. MAC.

MAACHA, mere d'Abias Roi de Juda. Elle a ce nom dans le Livre des Rois; & celui de Michaia dans le Livre des Paralipomenes, ce qui a fait croire aux Interpretes, qu'elle avoit ces deux noms différens; ou que c'étoit le même prononcé diversement. * III. des Rois, c. 15. v. 1. & 2. II. des Paralipomenes, c. 13. v. 1. Abulen. in *cap. 13. Paral.* Torniel, *A.M.* 3077. n. 1.

MAARA, en Latin, *Spelunca Sidoniorum*, c'est-à-dire la Grotte des Sidoniens, étoit un lieu de la Palestine, dans le pays des Sidoniens, duquel il est fait mention au Livre de Josué. Cette Grotte servoit de Fort aux Chrétiens, pour se défendre contre les Sarrasins en 1161. mais les soldats, qui y avoient été mis pour le garder, se laissent corrompre par argent, & le livrent à ces Infidèles. * Guill. de Tyr, lib. 19. J. Euseb. Nier. lib. de *Mirab. nat. Terra Promissæ.* SUP.

S. MACAIRE, d'Egypte, dit l'Ancien, pour le distinguer d'un autre qui étoit d'Alexandrie, vivoit dans le IV. Siècle, & eut saint Antoine pour Maître. Il vivoit dans un Monastere de la montagne de Scetis. Les Auteurs Ecclesiastiques parlent souvent de sa doctrine, de ses miracles & de sa sainteté. Il mourut âgé de 90. ans le 15. Janvier; mais nous ne savons pas bien en quelle année ce fut. Tout ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il fut contemporain de saint Pacome & d'Oreliere, & Maître d'Evagre. Il a écrit en Grec cinquante Homelies qui nous restent; & que Jean Pic, Président en la Chambre des Enquêtes au Parlement de Paris, traduisit en Latin. On les donna au public en un Volume in *Octavo*, l'an 1559. & on les fit imprimer l'an 1621 avec les Oeuvres de saint Grégoire Thaumaturge & de saint Basile de Seleucie. Elles ont été enfin mises dans la Bibliothèque des Peres, aux éditions de Paris & de Cologne. J'ai vu une autre version de ces Homelies par Zacharie Palthenius, imprimées à Francfort en 1549. en un Volume in *Octavo*. Le Mire & quel-

ques autres attribuent à ce saint Macaire les Regles pour les Moines, que nous avons en 30. Chapitres; mais les plus doctes Critiques les donnent à un autre Macaire d'Alexandrie, de qui je parlerai dans la suite. * Saint Jérôme, *Ep.* 22. Pallade, *Hist.* c. 18. 19. & 20. Socrate, *liv.* 4. c. 18. Nicéphore, *li.* 9. c. 14. Gennade, c. 10. & 11. Honoré d'Autun, *li.* 2. Ruffin, Cassien, Suidas, Baronius, Bellarmine, Bollandus, &c.

MACAIRE I. de ce nom, Evêque d'Antioche, Hérétique obstiné, vivoit dans le VII. Siècle. Il suivoit les erreurs des Monothélites, & comme les Pontifes Romains s'y opposoient, il s'emportoit à parler contre eux sans respect. Il se trouva l'an 681. au III. Concile de Constantinople, qui est le VI. Général. C'est là qu'on découvrit qu'il suivoit le parti des errans. Chacun jeta les yeux sur lui, & l'Empereur Constantin Pogonat lui dit de déclarer ses sentimens. Il répondit avec une hardiesse criminelle; Que la Volonté & l'Operation de JESUS-CHRIST étoit d'un Dieu-homme; & quoi qu'on pût faire pour le déromper, on ne pût jamais lui faire avouer qu'il y eût en JESUS-CHRIST, deux Volontés & deux Operations; continuant opiniâtrément de dire que quand on le feroit mourir, il ne changeroit jamais de sentiment. Sur quoi on prononça anathème contre lui; on le déposa & on mit à sa place Théophaue, Sicilien, homme d'une foi & d'une vertu éprouvée. Quelque temps après, son opiniâtreté incorrigible fut cause qu'on l'enferma dans un Monastère. * Actes du VI. Concile, *Art.* 8. 9. & c. Anastase, in *Vit. Pontif.* Baronius, *A.C.* 677. 681. & c.

MACAIRE II. Patriarche d'Antioche, étoit en estime dans l'onzième Siècle. Il étoit Arménien de nation; & les Actes, qui nous restent de sa Vie, font foi, qu'il fut élevé par un autre Patriarche de ce même nom, & qu'il lui succéda au gouvernement de cette Eglise. On dit que depuis il remit le soin de cette conduite à Eleuthère, qui étoit un personnage d'une grande & solide vertu, & qu'il voyagea dans la Palestine, où il fut maltraité & mis en prison par les Infidèles, qu'il vouloit instruire en la connoissance des vérités de la Religion Chrétienne. Il sortit de cette captivité, & se retira dans l'Occident au Monastère de saint Bavon en Flandres; & y mourut en 1011. Un Religieux, qui l'avoit vu & connu, écrivit, quelque temps après son trépas, les Actes de sa Vie que Surius rapporte, sous le 10. Avril. Baronius en parle dans les Annales.

MACAIRE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople pour les Grecs, succéda l'an 1375. à Philothée; dans le même temps que Jacques de Vifs, de qui je parle ailleurs, avoit ce titre pour les Latins. On dit qu'il régna deux ans, sept mois & six jours. * Onuphre, in *Chron.* Sponde, *A.C.* 1375. n. 2.

MACAIRE II. fut mis sur le Siège de Constantinople, après qu'on eut chassé le célèbre Jérémie II. de qui je fais mention en son lieu. C'étoit environ l'an 1573. sous le Pontificat du Pape Gregoire XIII. Macaire ne gouverna pas long-temps son troupeau, dont il laissa la conduite à un certain Matthieu. Quelques Auteurs assurent qu'il fut démis de sa charge; mais d'autres disent qu'il ne la quitta qu'en mourant. * Genebrard, in *Chron.* Sponde, in *Annal.*

MACAIRE I. de ce nom, Evêque de Jérusalem, succéda l'an 312. à Hermon, que les autres appellent Thermon. Théodoret lui donne des éloges magnifiques. L'an 318. il s'opposa aux erreurs d'Arius; nous voyons aussi, dans la Lettre que cet Hérésiarque écrivit à Eusebe de Nicomédie, & qui est rapportée par saint Epiphane & par Théodoret, que nommant divers Prélats, qui suivoient la nouvelle doctrine, il en excepte Macaire de Jérusalem & Philogone d'Antioche. Il se trouva depuis au Concile Général de Nicée l'an 325. & y parut des premiers entre grand nombre de défenseurs de la Foi. L'Empereur Constantin l'employa pour avoir soin de la célèbre Basilique qu'il faisoit bâtir à Jérusalem; & lui écrivit à ce sujet une grande Lettre. Macaire mourut l'an 331. après avoir gouverné durant 19. ans l'Eglise de Jérusalem. * Baronius, in *Annal. Martyr.* ad 10. *Mart.* Théodoret, *li.* 1. c. 5. & c. S. Epiphane, *her.* 69.

MACAIRE II. fut mis sur le Siège de l'Eglise de Jérusalem après Pierre, en 546. On le soupçonna de suivre la doctrine d'Origene, & ce soupçon eut tant de pouvoir sur l'esprit de ses Prêtres, qu'ils le chassèrent de son Siège. Mais à la vérité, il est facile de juger à son avantage, par ce que Jean Mosch rapporte de lui dans le Pré Spirituel, & par ce que nous en voyons dans les Actes de la Vie de saint Gregoire Evêque d'Agriente, que Macaire avoit ordonné Diacre. Aussi Evagre nous assure que l'injustice de ses calomniateurs ayant été avérée, il condamna les erreurs d'Origene & fut remis dans son Eglise, qu'il gouverna quatre ans. * Jean Mosch, *Prat. spir.* c. 96. Surius, ad 23. *Novemb.* Nicéphore, *li.* 27. c. 26. Evagre, *li.* 4.

MACAIRE, dit le Jeune, d'Alexandrie, illustre Solitaire, étoit Prêtre, & vivoit en même temps que saint Macaire l'Ancien; c'est-à-dire, dans le V. Siècle. On dit qu'il avoit près de cinq mille Solitaires sous sa conduite. La sainteté de sa vie persécutée par les Ariens; & le nombre de ses miracles le rendent illustre dans l'Eglise. C'est à lui qu'on attribue les Regles des Moines, que nous avons en trente Chapitres, quoique Le Mire & quelques autres ne soient pas de ce sentiment. * Pallade, in *Hist. Laus.* Ruffin, in *Hist. PP.* Baronius & Bollandus, ad 2. *Janu.* Pierre Rovier, *Hist. Roma. Monast.*

MACAIRE, Solitaire, à qui Ruffin adresse l'Apologie qu'il publia pour Origene. Saint Jérôme en fait aussi mention en sa deuxième Apologie contre le même Ruffin; & Gennade assure qu'il écrivit à Rome un Ouvrage contre les Mathématiciens.

MACAIRE, dit Murio, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Victoria Crucis*, seu *Triumphus Christi*, vivoit dans le XV. Siècle. Nous avons, dans le 7. livre des Epîtres d'Ange Politien, une Lettre que Macaire lui écrivit. * Simler, in *Epir. Bibl. Gesner.*

MACO ou AMACAO, *Amacauum*, Ville de la Chine dans la Province de Canton. Les Portugais en sont les maîtres, & l'ont rendu extrêmement marchande. Du Val assure qu'il y a Evêché; mais les autres n'en parlent pas, & les Relations de ce Pais font foi que les Chinois l'ont reprise depuis l'an 1668.

[MACAR, l'un des Martyrs d'Alexandrie qui souffrirent vers l'an 301. selon le témoignage de Denys d'Alexandrie dans Eusebe, *Hist. Ecclesiast.* Lib. VI. c. 41. & 42.]

MACARE'E, Auteur Grec, cite par Athenée dans les Livres 6. & 14. Il y en a un autre, que les Poètes font fils d'Eole. Ils disent qu'il debauchait sa sœur Canacé & qu'il fut depuis Prêtre d'Apollon à Delphes. Pausanias fait mention de MACAIRE descendu d'Hercule, qui se fit mourir pour donner la victoire aux Atheniens; ayant su de l'Oracle que c'étoit le moyen de la leur faire remporter. On ajoute que ceux-ci lui firent des sacrifices comme à un Dieu.

MACARIA. Cherchez Mazuam.

MACARIE, ancienne Ville de l'Isle de Cypre, sur la côte qui regarde l'Orient d'Ere. Ce n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *Falines*, selon le Noir. Le même nom fut aussi donné à toute l'Isle, à cause de sa grande fertilité: du Grec *μακάριος* heureux. C'est encore celui d'une Isle d'Afrique dans la Mer Rouge, vers la côte d'Abex, dite maintenant *Mazua*, selon Sanfon. Pausanias fait mention d'une Fontaine ou d'un Marais de ce nom, près de la Ville de Marathon dans l'Attique, où un grand nombre de Persans furent submergés dans la bataille qu'ils perdirent contre les Grecs; ce qui donna lieu au Proverbe des Anciens, *In Macariam abi*, Va à Macarie; quand on souhaitoit du mal à une personne. * Mela, *li.* 2. c. 7. Diod. de Sicile, *li.* 5. SUP.

MACARIE, fille d'Hercule, qui se dévoua pour le salut de son parti. Eurysthée Roi de Mycenes, tâchant de faire périr tous les enfans d'Hercule, après la mort de ce Héros, ceux-ci ne pouvant lui résister, se réfugièrent auprès de l'Asyle, que l'on appelloit l'Autel de la Miséricorde, à Athenes; & implorèrent le secours des Atheniens qui prirent les armes pour leur défense. On consulta l'Oracle suivant la coutume, avant que de commencer la guerre, & il répondit que les Atheoïens remporteroient la victoire si quelqu'un des enfans d'Hercule sacrifioit sa vie aux Dieux Infernaux. Macarie se présenta aussitôt, & s'exposa courageusement à la mort; ce qui fit gagner la bataille aux Atheniens, dans laquelle Eurysthée fut tué. Les Atheniens, pour immortaliser la mémoire d'une Action si généreuse, & pour marquer leur reconnaissance, dressèrent un superbe Tombeau à Macarie; qu'ils ornent de fleurs & de couronnes. * Cœl. Rhod. *li.* 13. c. 7. SUP.

MACARONIQUE: nom que l'on donne aux Poètes Burlesques Latins, qui mêlent de l'Italien ou des mots d'une autre Langue vulgaire dans leurs Poèmes. La Macaronée, ou Poésie Macaronique, a pris ce nom des *Macarons* d'Italie, qui sont des morceaux de pâte, ou des especes de petits gâteaux faits de farine non blutée, d'œufs, & de fromage, qu'on sert sur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principaux mets des Villageois. C'est, pour ainsi dire, un ragout de diverses choses qui entrent dans sa composition, mais d'une manière libre & rustique. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou du François avec une terminaison Latine, & du grotesque de village: mais tout cela est orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, & d'un air enjoué & plaisant. On dit que Theophile Folengi, qui florissait vers l'an 1520. a été l'Auteur de cette sorte de Poésie. Dans le Dialogue entre S. Ange & Mascurat, composé par Naudé, sur le Jugement des Pièces publiées contre le Cardinal Mazarin, Mascurat prétend que si Folengi n'a pas inventé la Poésie Macaronique, il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini, publiée l'an 1526. en six Livres par Guarino Capella, contre Cabri Roi de Gogue-Magogue, n'a point dû passer pour la première pièce en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. sous le nom de Merlin Coccaïe. Quoiqu'il en soit, il est certain que cette Macaronée de Folengi a été la plus estimée, soit pour le stile, soit pour l'invention, soit pour les riches Episodes qui se rencontrent dans l'Histoire de Baldus qui est le Héros du Poème, & pour le mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile. On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel. Mais s'il a eu ce dessein, il a travaillé inutilement, car il est impossible de faire passer en notre Langue les grâces d'un Poème Macaronique. * Gab. Naudé, *Jugement des Pièces contre le Cardinal Mazarin*. Tomafini, *Elogior.* tom. 2. SUP.

MACASSAR, ou MACAZAR, Ville considérable de l'Isle de Célèbes, une des Moluques dans la Mer des Indes. C'est un Port de Mer fort assuré où les Marchands ne paient aucun droit pour l'entrée ni pour la sortie des marchandises. Autrefois ce n'étoit pas tant une Ville, qu'un amas de huttes & de cabanes. La pierre y est commune, mais les Insulaires n'entendent pas l'art de l'employer: il y a trois Moïques qui ne sont faites que de bois de palmiers. Les Portugais avoient traité avec un des Rois de l'Isle pour s'en attribuer tout le commerce, & y avoient fait bâtir un Fort à cinq bastions: mais les Hollandais les en ont fait chasser, & ces derniers gouvernent tout le négoce. Ils ont persuadé au Roi de Macassar de fortifier sa Ville, & d'y bâtir des maisons, dont ils ont donné le dessein & conduit le travail. Le Roi de cette Isle est Mahometan, aussi-bien que la plupart de ses peuples. Ils s'attachent à l'Alcoran, avec tant de scrupule, qu'ils refusent de boire du vin de palmier qui y est excellent, & qui ne cède point à nos vins de raisins. Quoi que les Idolâtres y soient en petit nombre, les Jésuites ont tenté inutilement d'y établir le Christianisme. A l'égard des Hollandais qui sont puissans en ce pais, & qui y permettent diverses Religions, ils n'en professent presque pas une en cette Isle, & y vivent avec beaucoup de licence. On voit autour de cette Ville, & par tout dans l'Isle, quantité de Cocos & de Figueurs d'Inde. Le Cocus est un arbre qui s'élève fort haut, & jette

de son sommet quantité de feuilles, ainsi que les Palmiers. Son fruit est couvert d'une écorce verte, qui dans sa maturité se réduit en espèce de filasse: le dedans s'endurcit & renferme une chair blanche; & le milieu est plein d'une eau fraîche & saine. Le Figuier d'Inde a ses feuilles fort longues, il en sort une fleur de la grosseur du poing qui produit une seule grappe d'environ cent figues. On coupe la grappe avant qu'elle soit mure, & après l'avoir laissé sécher au plancher, on la mange. Il y en a de si grosses, que deux hommes ont peine d'en porter une: ces figues ont un goût de fèves. * Thevenot, & Linschot, *Voyages des Indes. SUP.*

MACAZAR ou MACASSAR, grande Ile de l'Asie dans la Mer des Indes, entre Bornéo, Gilolo & Mindanao. Cette Ile est aussi nommée Cèlebes, & passe pour être une des Moluques. Elle est composée de diverses petites Iles si proches les unes des autres, qu'elles ne sont communément estimées qu'une seule. Cette Ile a cent lieues de large & deux cens de long, qui contient six Royaumes, le plus considérable est celui de Macazar où il y a une Ville de même nom, qui est au Midi de l'Ile, & où il y a un fort bon Port, elle est une des principales Villes du Royaume, auquel elle donne son nom. L'air est fort bon dans cette Ile, on y trouve toutes les commodités de la vie, grande quantité de Ris, de Fruits, de Bestiaux, & de Poisson: & elle fournit encore de l'Or, de l'Yvoire, du Sandal, du Coton, &c. Les dernières Relations de ce Pais nous apprennent que le Roi a été battu par les Hollandois. Les autres Royaumes sont Cion, Sanguin, Cautipana, Getigan & Supara. Les principales Villes sont Macazar, que j'ai déjà remarquée, Bantachaia, &c. [On a imprimé à Paris en 1688. une *Description Historique du Royaume de Macazar*. On en peut voir l'Extrait, dans le *Journal des Savans* de cette année.]

MACCHABET ou MACBEDE Roi d'Ecosse, étoit fils d'un Gouverneur de la Province d'Angus en Nortvege & de Doace fille de Malcolm II. Il usurpa le Royaume après Donalde ou Duncan; & le tint durant 17. ans, depuis l'an 1040. jusqu'en 1057. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse*.

MACCHIA; Duché d'Italie dans le Royaume de Naples, en cette partie qui a le nom de Capitanate. * Leander Alberti, *Descript. d'Italie*.

MACCIO (Sebastien) natif d'Urbane dans le Duché d'Urbain, a été en estime au commencement du XVII. Siècle. Il favoit le Droit & les Belles Lettres, & écrivoit avec assez de politesse en prose & en vers. Il publia l'an 1613. *De Historia scribenda & de bello Adriabalis*, & puis *De Historia Liviana*, un Poème de la Vie de Jesus-CHRIST, &c. Maccio mourut âgé de 77. ans. Il avoit deux filles, l'une desquelles, qui étoit Religieuse, a écrit des Lettres Latines. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Janus Nicius Erythraeus, *Emac. l. Imag. illust. c. 152.*

MACEDOINE, grande Province de Grece; autrefois Monarchie, qui avoit sous elle la Thessalie, l'Epire, & même la Thrace. On la divisoit pour l'ordinaire en quatre parties, qui étoient subdivisées en vingt-six autres Regions. Ses bornes étoient la Mer Egée au Levant; l'Epire & la Thessalie au Midi; les Mers Ionique & Adriatique au Couchant; & au Septentrion les montagnes de Marinay & la Riviere Stromona. Elle eut, selon Tite-Live, le nom de Pœonie, Mygdonie & Aëmonie; Solin lui donne celui d'Edonie & de Pierie, & celui d'Emathie. Ce dernier ajoute que la Macedoine avoit autrefois cinquante peuples. Voici ceux dont les noms se sont faits reconnoître dans cette grande obscurité de l'ancienne Géographie. Les Taulantiens qui demeuroient sur les bords de la Mer Adriatique, les Elymiotes, les Orestes, les Daffarettes, Pierie séjour des Muses, le pais des Mygdoniens, les Basilatiens, les Edoniens, les Orbeliens, les Sinriques, les Pelagioniens, les Lyncestes, les Jores, les Almopeens, les Estréens, & les Lordiens. Nous en pourrions marquer quelques autres, mais ce dénombrement est trop ennuyeux. Aujourd'hui la Macedoine est encore divisée en quatre parties, Jamboli, la Macedoine propre, Comenolitari & Janna. Ses Villes principales sont Ochride, Vodena, Albanopolis, Ceres, Salonichi, Emboli, Erisso, Cassandria, Canovia, Veria, Christopoli, Chitro, Croia, Durazzo, Scampi, Larizza, &c. Caranus descendu de la race d'Hercule, fut l'an 3240. du Monde Fondateur du Royaume de Macedoine qui a duré près de cinq cens ans, & qui a été très-illustre par Philippe & Alexandre le Grand son fils. Il continua ensuite depuis Alexandre jusqu'à Persée, que les Romains sous Paul Emile, en 1580. se rendirent maîtres de ce Pais qui est aujourd'hui soumis à la domination des Ottomans. * Justin, *li. 7. Plin. li. 4. Solin, ch. 15. Strabon, Tite-Live, Vellejus Paternulus, Florus, Pausanias, Quinte-Curce, Arian, &c.*

Succession Chronologique des Rois de Macedoine.

En 3240. du Monde Caranus,	regna 28. ans
3268 Cœnus,	28
3296 Thyrras ou Thurimas,	45
3341 Perdiccas,	84
3389 Argée I.	32
3421 Philippe I.	35
3456 Europe ou Erops;	43
3499 Alcetas,	28
3527 Amyntas I.	48
3575 Alexandre I.	43
3618 Perdiccas II.	23
3641 Archelas I.	14
3655 Orestes,	3
3658 Archelas II.	4
3662 Amyntas II.	1
3663 Pausanias,	1
3664 Amyntas III. chassé.	5

3669 Argée II.	2
3671 Amyntas III. rétabli,	12
3683 Alexandre II.	1
3684 Ptolomée,	4
3688 Perdiccas III.	6
3694 Philippe II.	24
3718 & en 418. de Rome Alexandre III. surnommé le Grand,	12
430 de Rome Aridée dit Philippe,	6
437 Cassandre,	19
456 Philippe III.	1
457 Antipater I. & Alexandre IV.	3
460 Demetrius, fils d'Antigonus dit le preneur de Villes,	6
466 Pyrrhus fils d'Eacides,	7. mois
466 Lyfimachus,	1
472 Arfinoë, femme de Lyfimachus, & ses enfans,	7. mois
473 Ptolomée Ceraunus,	1
474 Meleagre,	2. mois
474 Antipater II.	45. jours
474 Solthènes gouverna,	2
476 Antigone Gonate,	36
512 Demetrius II.	10
522 Antigone le Tuteur,	12
533 Philippe IV.	42
575 Persée qui fut vaincu par Paul Emile en 586. La Macedoine fut ainsi réduite en Province 256 ans, depuis la mort d'Alexandre le Grand.	

MACEDONIENS, Héretiques qui suivoient les erreurs de Macedonius de Constantinople, comme je le dirai dans la suite. Ce Prélat ne pouvant supporter sa déposition, s'en voulut, dit-on, venger par une nouvelle hérésie. Il enseigna que le saint Esprit n'étoit semblable ni au Pere, ni au Fils; mais Creature, & un des Ministres de Dieu, différent des autres Anges en excellence seulement. Les Evêques mécontents souscrivirent à cette erreur, que les Ariens reçurent avidement; & même les Donatistes d'Afrique s'y joignirent, au sentiment de S. Jérôme, qui dit, que Donat de Carthage composa un Traité du saint Esprit, conforme à la Doctrine des Ariens. La piété extérieure des Macedoniens séduisit plusieurs personnes simples. Car ils faisoient profession d'une vie austère, qui a toujours fait beaucoup de mal à l'Eglise, quand elle s'est trouvée jointe à la mauvaise doctrine. Un certain Maratone, qui avoit été autrefois Thésorier, ayant amassé de grandes richesses, laissa la vie séculière, s'adonna premièrement aux services des pauvres & des malades, & puis se fit Moine; & sous Eustathe, il suça le poison des Macedoniens. Il se répandit bien loin, par le moyen de ses grands biens, dont la distribution magnifique étoit plus puissante que tous les argumens de ceux de sa Secte. Socrate dit que ces Héretiques furent appelés *Maratoniens*. On les nomma aussi *Pneumatomaques*; c'est-à-dire, qui combattent le S. Esprit. Le bruit de cette erreur s'étant répandu dans l'Egypte, l'Evêque Scrapion en avertit saint Athanasie, qui étoit caché dans le désert; & cet illustre Prélat prit d'abord la plume, pour la combattre; & ce fut le premier qui eut cet avantage. Depuis les Conciles par leurs Decrets, & les Empereurs par leurs récrits, ont poursuivi ces Héretiques avec vigueur. * Saint Athanasie, *li. de Spir.* Saint Augustin, *her. 52.* Saint Epiphane, *her. 74.* Socrate, *liv. 2. Hist. Sozomene, li. 3. & 4. Rufin, li. 1. Baronius, in Annal. Eccl. &c.*

MACEDONIUS, Evêque d'Antioche, fut intrus sur le Siege de cette Eglise, environ l'an 640 après Anastase III. qui étoit Héretique. Comme il avoit suivi son parti, il soutint aussi ses erreurs, & c'est ce qui obligea le Pape Martin I. de l'excommunier. C'est ce qu'il fit en 649. & depuis ce temps nous ignorons quels furent les Evêques d'Antioche, jusqu'à Macaire qui fut déposé dans le VI. Concile Général, tenu en 681. * Martin I. *Ep. 6. & seq.* Baronius, *A.C. 640. & 649. num. 64.* Genebrard & Onuphre, *in Chron.*

MACEDONIUS I. de ce nom Evêque de Constantinople & Héretique, Chef des Macedoniens. Il étoit Diacre ou Prêtre de l'Eglise de Constantinople, & les Ariens l'en firent Evêque en 342. dans le même temps que les Orthodoxes y avoient établi Paul, après la mort de saint Alexandre. Ce fut le sujet d'une dispute, qui s'échauffa si fort, que l'on en vint aux armes, & plusieurs y perdirent la vie. L'Empereur Constance chassa Paul, & soutint l'Héretique qui étoit de son parti. Cette affaire eut diverses suites, jusqu'à ce que Macedonius devint paisible possesseur de cet Evêché, après la mort de Paul. Cependant il tomba dans la disgrâce de Constance, non seulement parce qu'il agissoit en tyran, plutôt qu'en Evêque; mais encore parce qu'ayant fait transporter le corps de l'Empereur Constantin du cercueil où il étoit dans l'Eglise des Apôtres, qui menaçoit de ruine, en celle de saint Acace Martyr, cette action avoit causé de grands défordres. Et en effet, dès qu'on sut que le corps de Constantin étoit dans l'Eglise de ce Martyr, tout le peuple y accourut en foule & la dispute s'échauffa si fort entre ceux qui condamnoient ou approuvoient le procédé de Macedonius, qu'ils en vinrent aussi-tôt aux mains. Plusieurs perdirent la vie, & il s'y fit un si grand carnage, que tout fut rempli de sang dans la nef de l'Eglise, dans un portique qui en étoit proche, & jusqu'à une place voisine. Constance témoigna donc un grand déplaisir de ce qui étoit arrivé, & en fut fort mauvais gré à Macedonius. Mais celui-ci fit des partisans, & s'étant joint aux demi-Ariens commença de faire un nouveau parti, par la publication d'une nouvelle erreur, publiant des blasphèmes contre la divinité du Saint Esprit. Il avoit aussi

aussi offensé Acace & Eudoxe Prélats de son parti; pour s'en venger ils agirent si bien, que Macedonius fut chassé dans le Concile tenu à Constantinople, en 359. & Eudoxe mis à sa place. Ce méchant homme ne pouvant souffrir cette déposition, s'en vengea publiant la nouvelle hérésie contre le Saint Esprit. Je marque les dogmes en parlant de ses Sectateurs, dits Macedoniens. Pour lui il mourut misérablement. * S. Jérôme, in *Chron.* S. Augustin, *her.* 52. S. Epiphane, *her.* 74. Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 3. Rufin, *li.* 4. Baronius, in *Annal.* A. C. 342. & seq.

MACEDONIUS II. Evêque de Constantinople, avoit été élevé dans la piété par Gennade Prêlat de la même Eglise, de qui on le croit neveu. Il étoit Prêtre, & l'Empereur Anastase le fit élire à la place d'Euphémus, qu'on envoya en exil. Theodore le Lecteur dit que Macedonius signa l'Enotique de Zenon; mais Cyrille assure, dans la Vie de S. Sabas, que ce Prêlat étoit Orthodoxe. Et en effet, l'Empereur en fut extrêmement troublé, s'étant persuadé, qu'il favorisoit le parti des Hérétiques. Aussi ayant vu qu'il défendoit le Concile de Chalcedoine, avec courage, il lui suscita de méchantes affaires. Il le fit accusé de divers crimes, dont Macedonius se purgea sans peine; il envoya même, pour le tuer, un homme à qui Macedonius donna de l'argent; & enfin craignant le peuple, il le fit enlever de nuit & l'envoya en exil, où il mourut environ l'an 515. Ces maux soufferts, pour la défense de la vérité Orthodoxe, rendent illustre ce Prêlat qu'on blâme seulement de n'avoir pas voulu ôter des Dyptiques le nom d'Acace Hérétique. * Theodore le Lecteur, *li.* 2. Collect. Nicephore, *liv.* 16. *Hist. chap.* 35. Cedrene, in *Annal.* l'Histoire mêlée, *liv.* 15. Theophane, Anastase le Bibliothécaire, &c.

MACEDONIUS, Evêque de Mopsueste, assista l'an 325. au Concile de Nicée, comme Catholique; mais depuis il suivit le parti des Ariens & se trouva avec eux à Tyr & à Sirmich.

MACEDONIUS, Moine, lequel, entendant le carnage, qui se faisoit à Antioche par les ordres de l'Empereur Théodose, sortit de sa solitude, pour essayer s'il pourroit y apporter quelque remède. Il prit un habit semblable à celui, que portoient les deux Juges, que l'Empereur avoit commis pour examiner les coupables; & les ayant trouvés pendant qu'ils faisoient leur devoir, pour exécuter les ordres de leur Maître, il leur commanda de descendre de cheval. Sa mine basse & son visage défiguré, par ses austerités, lui attira d'abord le mépris de ces Juges; mais son mérite, dont on les instruisit, l'ayant emporté sur leurs esprits, ils descendirent & écoutèrent attentivement la parole qu'il leur commanda de porter à l'Empereur de la part de Dieu, pour le salut de ce pauvre peuple. Ce procédé joint aux supplications de Flavien Evêque de Constantinople fit finir le désordre. * Theodoret, *li.* 5. c. 9. S. Jean Chrysost. *Oration. de Statuis.*

MACEDONIUS, Maître des Offices de l'Empereur Gratien, favorisa à Milan les Priscillianistes, contre saint Ambroise. Paulin, qui a écrit la Vie de ce Saint, nous apprend que cet Officier périt malheureusement l'an 382. Il avoit refusé d'ouvrir la porte de sa Maison à S. Ambroise, & il ne pût jamais entrer dans l'Eglise, lorsqu'on le poursuivoit. [Voyez la Prosopographie du Code Theodosien par *Jacques Godefroi*, qui marque ceux qui ont fait mention de ce Macedonius & du suivant.]

MACEDONIUS, Auteur des Epîtres 51. & 53. qui sont entre celles de saint Augustin; & qu'il écrivit à ce grand Evêque. La première commence ainsi, *Miro modo afficior sapientiâ tuâ, &c.* La seconde ces mots au commencement, *Optaras admodum sanctitatis tuâ, &c.* Saint Augustin répondit à ce qu'il lui demandoit dans ces deux Epîtres.

MACER (Æmilius) de Verone, Poète Latin, florissoit la CXCI. Olympiade, & mourut en Asie, comme nous l'apprenons de saint Jérôme. Il écrivit des Traitez des serpens, des plantes & des oiseaux, en quoi il avoit imité Nicander, au rapport de Quintilien; ce que Manile a aussi remarqué, dans le second Livre de son Astronomie. Ovide fait mention de ces Ouvrages, *li.* 4. de *Trist. Eleg.* 10.

*Sapè suas volucres legit mihi grandior avo,
Quaque nocet serpens, qua juvat herba, Macer.*

Macer composa aussi un Poème de la ruine de Troye, qui manque à l'Iliade d'Homere, comme Q. Calaber en avoit écrit en Grec; ce que le même Ovide dit dans la dixième Elegie du 2. Livre de *Ponto*.

*Tu canis aeterno quidquid restabat Homero.
Ne careant summa Troica bella manu.*

Et ailleurs dans la dix-huitième Elegie du 2. Livre des Amours, il en parle encore. Il se faut souvenir que le Poème des Plantes, que nous avons aujourd'hui sous le nom de Macer, n'est pas de celui-ci qui vivoit du temps d'Auguste; puisqu'on y cite Plin, & que l'Auteur n'est ni docteur Botanique, ni bon versificateur. * Crinitus, de *Poët.* c. 52. Lilio Giraldis, *Dial.* 4. *Poët.* Vossius, de *Poët. Lat.* c. 2. de *Hist.* *li.* 1. c. 10. de *Græc.* *li.* 1. c. 16.

MACERATA, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancone. Elle fut bâtie sur les ruines d'une ancienne Ville nommée *Ælia* ou *Helvia Ricina*, que les Goths ont détruite. Recanati, fondée par le Pape Paul III. en 1540. dans le même tems, a un nom, qui témoigne qu'elle le tire de *Ricina*. Quoiqu'il en soit, Macerata est située sur une colline, il y a Académie & Evêché uni à celui de Tollentini, & le Légat de la Marche y réside aussi bien qu'à Ancone. Un Poète en fait mention au 3. Livre de l'Itinéraire:

Ardua qua saxo colitur Macerata vetusto.

Nous avons les Ordonnances d'un Synode tenu à Macerata en 1615.

MACHABE'E. Cherchez Judas.

MACHABE'ES, c'est le nom qu'on a donné aux Princes Asmonéens, qui gouvernerent le peuple Juif, durant environ cent trente années. Le premier de ces Heros est Matathias de la Maison de Joarib, qui étoit celle d'Aaron. C'est lui qui tua à Modin le Commissaire envoyé par Antiochus Epiphane, l'an 537. de Rome. Il avoit cinq fils, trois desquels lui succédèrent, savoir, Judas, Jonathan & Simon. Les autres, qui ont tenu après eux le Pontificat de la Royauté parmi les Juifs, sont Jean Hyrcan, Aristobule I. Alexandre Hyrcan, Aristobule II. Antigone, & Aristobule III. qu'Herode fit mourir, comme je le marque ailleurs. Ce sont ces Princes, qui soutinrent la guerre contre des Monarques très-puissans; & qui rétablirent la Loi Judaïque avec un petit secours comme l'exprime le Prophète Daniel (c. 11. v. 34.) *Cumque corruperint, sublevaruntur auxilio parvulo.* * I. II. des Machabées, Joseph, in *Antiq. & de bello.* [On les nomma ainsi, parce qu'on voyoit dans leurs Drapaux les Lettres Hébraïques Mem, Caph, Beth, Jod, qui sont *Macabai*, & qui sont les premières de quatre mots Hébreux, qui signifient, *qui est semblable à toi parmi les Dieux, à Jeshua.*]

MACHABE'ES, deux Livres Canoniques de l'Ecriture Sainte. On ne fait pas précisément qui en est Auteur, bien que quelques-uns se persuadent que Jean Hyrcan écrivit le premier, & que Jason Cyrenien est Auteur de l'autre. Mais en cela on ne parle que par conjecture, & sur tout en attribuant le premier à Hyrcan, parce qu'il avoit été témoin de tout ce qui est rapporté dans ce Livre, qu'il vécut paisiblement, & qu'il est nommé Prophète par Joseph, (*li.* 13. *Antiq.* c. 15.) Pour Jason, il est sûr qu'il avoit écrit l'Histoire des Machabées; mais il n'est pas vrai qu'il ait composé ce Livre de l'Ecriture, puisqu'au contraire celui qui en est Auteur, avoué qu'il avoit eu dessein de mettre en abrégé l'Ouvrage que Jason avoit publié. Ce qui est ainsi exprimé dans le Chapitre 2. *Itemque ab Jason Cyrenas quinque libris comprehensa tentavimus nos uno volumine brevare.* Ces Livres sont cités par saint Cyprien, par saint Grégoire de Nazianze, par saint Ambroise & par saint Augustin, qui, dans le 18. Livre de la Cité de Dieu, c. 36. reconnoît qu'ils sont dans le Canon des Chrétiens, bien qu'ils ne soient pas dans celui des Juifs. Il ne s'en faut pas étonner, puisque ce Canon étoit fait du temps d'Eldras, qui vivoit long-temps avant les Machabées. Les Protestans ne les reçoivent que comme apocryphes; ce n'est pas ici le lieu de leur faire connoître leur erreur. Il suffit de se tenir à la décision du Concile de Trente, dans la 3. Session. Le Livre que nous avons sous le nom de III. des Machabées n'est pas Canonique. * Belarmin, de *Verbo Dei* c. 15. Torniel, *A. M.* 3868. n. 4. les Expositors de ces Livres.

MACHABE'ES: Il en est parlé dans l'article précédent, mais il faut ajouter ici ce qui regarde l'Histoire des sept freres Machabées & de Salomone leur mere. Antiochus Roi de Syrie ayant pris la Ville de Jerusalem l'an 386. du Monde, & 168. avant la Naissance de Jesus-Christ, & étant de retour à Antioche, voulut forcer un sage vieillard nommé Eleazar, & Salomone avec ses sept fils, de renoncer à la Loi de Moïse. Eleazar demeura ferme dans la véritable Religion, & souffrit la mort avec une constance admirable. Les sept Machabées s'exposèrent aussi courageusement à tous les tourmens qui leur étoient préparez. Le plus âgé fut déchiré à coups de fouets, puis étendu sur une rouë, sous laquelle les bourreaux allumèrent du feu. Ce généreux Israélite méprisant la rigueur de son supplice, employa les derniers momens de sa vie à exciter ses freres au martyre. Les Gardes d'Antiochus amenèrent ensuite le second de ces sept freres, qui fit encore paroître un courage invincible. On lui arracha la peau de la tête, & toute la chair du corps jusques au bas du ventre avec des ongles de fer. Le troisième ne montra pas moins de résolution, dans les tourmens. Les bourreaux lui attachèrent les mains & les piez à un instrument de torture fait en cercle, pour lui briser tous les membres, puis ils lui arrachèrent la peau avec des ongles de fer, & le mirent sur la rouë. Le quatrième en eut la langue coupée, parce qu'il menaça le Roi d'un supplice éternel. & fut ensuite brûlé vif. On lia le cinquième sur un instrument appelé catapulte, avec des chaînes, puis on lui rompit toutes les os des reins avec des coins enfoncés à force: & enfin on le roula sur la rouë de cette machine pleine de pointes de fer en forme de scorpions. Le sixième fut jeté dans une chaudière bouillante. Le septième, qui étoit le plus jeune de tous, animé par son zèle & par les exhortations de sa mere, pria les bourreaux de le délier pour aller parler au Roi: ce qu'ils firent avec joye, croyant qu'il vouloit obéir à Antiochus; mais il courut aussitôt vers le lieu où le feu étoit allumé pour se brûler, & après avoir déploré le malheur de ce Tyran, il se jeta au milieu des flammes, La mere de ces généreux Martyrs, les imita après les avoir exhortés, & mourut dans le feu avec la constance qu'elle leur avoit inspirée. * Joseph, *Martyre des Machabées*. SUP.

MACHAON, célèbre Médecin, fils d'Esculape & frere de Podalire, qui exerçoit aussi la Médecine. L'un & l'autre furent grands chasseurs au rapport de Xenophon, dans son Livre de la chasse. Homere fait mention d'eux, & on conclut de la lecture de ses Poèmes, que Machaon mourut au siège de Troye. Ovide en parle *li.* 1. de *Ponto* ep. 4. Homere ne dit rien du tout de la mort de Machaon, mais on trouve dans le Liv. VI. de *Q. Calaber* qu'Euryppyle le tua.]

MACHAZOR: ce mot signifie *Cycle*, & le nom d'un Livre de prières fort en usage chez les Juifs, dans leurs plus grandes Fêtes. Il est très-difficile à entendre, parce que ces Prières sont écrites en vers & d'un stile concis. Buxtorf remarque qu'il y en a eu un grand nombre d'éditions, tant en Italie, qu'en Allemagne & en Pologne; & qu'on a corrigé dans ceux qui sont imprimés à Venise

quantité de choses qui sont contre les Chrétiens. Les exemplaires manuscrits n'en sont pas fort communs chez les Juifs: cependant il y en a un assez grand nombre de manuscrits dans la Bibliothèque de Sorbonne à Paris. * Buxtorf, in *Bibl. Rab. SUP.*

MACHELEN. Cherchez Malines.

MACHERÉ, ou MACHERONTE, Château de la Judée sur le fleuve du Jourdain, & sur le bord de la Mer Morte, à cinq ou six lieues de Jérusalem. C'est en ce lieu, selon Joseph, que S. Jean Baptiste eut la tête tranchée, par le commandement d'Herode, 31. ans après la Naissance de J. C. On dit qu'il y avoit en ce lieu une plante de Ruë aussi grande qu'un Figuier, laquelle y fut depuis le temps d'Herode jusqu'à la guerre des Juifs, qui la couperent après s'être emparés de cette Place. C'étoit aussi aux environs de ce Château que croissoit une Plante appelée *Baaras*, dont Joseph rapporte des effets admirables, *liv. 7. chap. 25. de la Guerre des Juifs.* * Baronius. *SUP.*

MACHET (Gerard) Evêque de Castres, naquit à Blois environ l'an 1380. d'une noble & ancienne Famille. L'an 1411. il fut reçu Docteur en Théologie de la Maison de Navarre, dont il fut ensuite Principal. Depuis il eut une Chanoinie de l'Eglise de Chartres, & après de celle de Paris. Il parla fort doctement dans le Concile tenu en cette dernière Ville contre les erreurs de Jean Petit; & lors que Gerson partit pour le Concile de Constance, il le fit nommer Vice-Chancelier de l'Université. C'est en cette qualité qu'il harangua l'Empereur Sigismond, à la tête de cette célèbre Compagnie, lors qu'il fit son entrée à Paris. Sous le regne de Charles VI. pendant la Régence du Dauphin Charles, qui fut depuis Roi de France VII. du nom, il fut honoré d'un Brevet de Conseiller d'Etat. Il étoit alors Confesseur de ce Prince, & continua de l'être après son avènement à la Couronne. Il fut ensuite pourvu de l'Evêché de Castres, où il fonda plusieurs Hôpitaux & plusieurs Couvents. Il mourut l'an 1448. dans la Ville de Tours, où la Cour étoit en ce temps-là. * Bernier, *Hist. de Blois. SUP.*

MACHIAVEL (Nicolas) de Florence, a vécu au commencement du XVI. Siècle. Il n'avoit pas une grande connoissance de la Langue Latine, & cependant il écrivit avec beaucoup de politesse. On l'accusa d'avoir eu part à la conjuration des Soderini contre les Medicis, & il fut mis à la question. Sa constance le tira d'affaires. Il devint Secrétaire de la République, & eut le soin de travailler à l'Histoire de sa patrie. Machiavel l'écrivit en VIII. Livres qui comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1215. jusqu'en 1494. Il a publié d'autres Traitez, le Prince, la Vie de Castruccio Castracani, des Poësies & d'autres Pièces qu'on a mises en un Volume *in quarto*, & elles ont été imprimées à Geneve l'an 1550. Cet Auteur affecte de donner de grands éloges à Brutus & à Cassius, ce qui persuade qu'il n'étoit pas tout-à-fait innocent du crime, dont on l'accusa; je veux dire d'avoir eu part à la conjuration des Soderini. Les maximes de sa politique sont extrêmement dangereuses. On a écrit contre lui l'Anti-Machiavel, Discours d'Etat contre Machiavel, Fragment contre Machiavel, &c. On dit qu'il mourut vers l'an 1528. ou 1529. pour avoir pris une médecine à contre-temps. * Paul Jove, in *Elog. doct. c. 87.* Vossius, *de arte Hist. c. 10.* Cornelius Tollius, *de infel. Litter. in append. ad Pier. Valer. &c.*

MACHIOTA. Cherchez Jean III. Patriarche d'Alexandrie.

MACHLYES, anciens Peuples d'Afrique, proche de la grande Syrte, appelée maintenant les Seches de Barbarie. On dit qu'ils se servoient successivement des deux sexes. Aristote rapporte que leur mamelle droite étoit comme celle d'un homme, & la gauche comme celle d'une femme. * Calliphanes. *Plin. liv. 6. chap. 2. SUP.*

MACHOMETA. Ville. Cherchez Mahometa.

MACCO, Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie, vers le fleuve Zaire. Le Roi de cet Etat en a dix autres qui lui sont tributaires. On dit qu'il est toujours en guerre avec celui de Mujaco, près du Roi de Girinbombe. * Isaac Vossius, *Dissert. de font. Nili.*

MACOCO, Royaume de la Haute-Ethiopie, en Afrique. Les habitants s'appellent Monfoles, ou Meticas; & sont Anthropophages, c'est-à-dire, mangeurs d'hommes, aussi bien que les Jagos. Le Roi de ce Pais est très-puissant, & a dix Rois pour Vassaux. On dit que l'on tue tous les jours dans son palais deux cens hommes, ou criminels, ou esclaves de tribut, & que l'on apprête la chair de ces malheureux pour la table du Roi, & pour celle de ses Courtisans, comme si c'étoit du bœuf & du mouton. C'est par une barbare délicatesse qu'on fait cette cruelle boucherie, car on n'y manque ni de bétail ni de gibier. Monfole est la Capitale de cet Empire. Les Portugais de Lovango y envoient leurs Pombéros, qui sont des esclaves d'une fidélité éprouvée pour y acheter des esclaves, de l'yvoire, & du cuivre. Le Roi de Macoco a une Cour fort superbe, mais elle n'égale pas la magnificence de celle du Roi de Congo, à qui les Portugais ont appris une partie des coutumes de l'Europe. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

MACOCOURT (Jean de) de Tournai, étoit Chartreux & Prieur de Valenciennes. Il écrivit dans le XVI. Siècle un Poème en quatre Livres, à l'honneur de saint Bruno & de S. Hugues. *Brunoniam & Hugoniam Libri*. Il mourut l'an 1548. * Petreius, *Bibl. Cart.*

MACON. Cherchez Mafcon.

MACRAN ou MAKERAN, Province de Perse, vers la mer des Indes, & les Etats du Grand Mogol. On la nomme aussi Mekeran & Geteche Maquerona; & on la prend pour une partie de l'ancienne Caramanie. Sa partie la plus Orientale est dite Kirman. Le Prince de ce Pais est tributaire du Roi de Perse. Sa Ville capitale est Macran ou Makeran. Les autres sont Titz, Kambele, Darci, &c. Gualdel est un de ses Ports sur la mer Indienne.

MACRE, Golfe de la mer Méditerranée entre la Lycie & Rhodes. Castalde & quelques autres disent que c'est le *Glaucus sinus* de la Carie.

MACRE, Rivière d'Italie. Cherchez Magra.

MACRIN (Charles.) Voyez Macrin Salomon ou Salmon.

MACRIN (Marcus Opilius Severus) Empereur, fut élu en 217. après Caracalla qu'il avoit fait assassiner. Il étoit d'une très-basse naissance; & la fortune l'avoit élevé comme par degrez, ayant été gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, Notaire, Intendant, Avocat du Fisc & puis Préfet du Prétoire. Il s'affocia à l'Empire son fils Diadumene, qui n'étoit âgé que d'environ neuf ou dix ans. Sa cruauté le rendit haïssable aux soldats. Aussi il ne se contentoit pas de faire attacher en Croix ceux qui pilloient, il les condamnoit au supplice des esclaves. Ceux qui l'avoient fait monter au Trône l'en firent descendre par une mort violente, après un an & deux mois de regne depuis l'an 217. de Salut jusqu'au 7. Juin de l'an 218. * Jule Capitolin, *en sa Vie.* Aurelius Victor, *in Macr.* Lampride, *in Diadum.*

MACRIN ou MACRIEN & MARCIEN (Marcus Fulvius) Capitaine, fut élevé à l'Empire par les intrigues de Baliste ou Balista, Préfet du Prétoire de Valerien. Il s'affocia ces deux fils MACRIN ou Q. Fulvius Marcienus, & C. Fulvius Quietus; Mais il fut défait dans l'Illyrie par les troupes d'Aureolus dans le temps qu'il se disposoit à venir en Italie, vers l'an 258. Il mourut avec son fils aîné au combat. Quietus fut tué par ceux d'Emese, en poursuivant Odenath, qui avoit tué Baliste. Ils vivoient sur la fin du III. Siècle, & du temps de Gallien. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans.*

MACRIN (Salomon ou Salmon) connu sous le nom de SALMONIUS MACRINUS, étoit de Loudun, & fut en grande estime dans le XVI. Siècle. Il étudia à Paris, sous Jacques le Fevre d'Estaples, & avec une connoissance des Sciences les plus relevées, il eut une facilité merveilleuse à faire des vers Latins lyriques. Aussi il en fut nommé l'*Horace de son temps*. On lui donna la conduite de Claude de Savoye, Comte de Tende, qui fut depuis Gouverneur de Provence, & d'Honoré son frere; tous deux fils de René de Savoye, mort l'an 1525. des blessures reçues à Pavie. Macrin s'acquitta très-bien de ses emplois, qui lui donnerent entrée à la Cour, où il s'acquitta l'amitié des Sieurs du Bellai, que le Roi François I. estimoit particulièrement. Macrin fut beaucoup aimé du Cardinal Jean du Bellai, à qui il dédia des vers lyriques, que nous avons encore. On estime ceux qu'il fit sur les chastes amours de sa *Gelonis*. C'est le nom qu'il donna à sa femme. Il en eut divers enfans. L'aîné fut CHARLES MACRIN qui n'étoit pas moiadrement que son pere en Poësie; mais qui le surpassa beaucoup en la connoissance de la Langue Gréque. Il fut Précepteur de Catherine de Navarre, sœur du Roi Henri le Grand, & périt malheureusement avec plusieurs autres, au tumulte de Paris à la S. Barthelemi, l'an 1572. Macrin le pere mourut chez lui à Loudun, l'an 1557. * De Thou, *Hist. li. 19.* Ste Marthe, *in Elog. Gall. l. 1.* Paul Jove, &c.

MACRINE, Vierge d'une grande sainteté, étoit sœur de S. Basile & de S. Gregoire de Nyffe. Sa mere & elle fonderent un Monastere de filles, où elles vivoient dans la pratique de la vertu. Macrine étoit docte & sur tout dans l'Ecriture. Elle consola Gregoire de Nyffe sur la mort de leur frere Basile; & lui dit des choses si excellentes, qu'il en composa un Dialogue intitulé *de l'Amour & de la Résurrection*, où il l'introduisit parlant de ces deux points importants, il ne la nomme que *la Maitresse*. Il se trouva depuis l'an 379. à la mort de cette sainte fille, dont il a écrit la Vie dans une Epître qu'il adresse à Olympe Solitaire. C'est la même dont nous avons une belle traduction entre les Vies des Peres du désert. L'ayeule de cette Sainte avoit aussi nom Macrine. Consultez aussi la Vie de saint Basile composée par M. Herman.

MACROBE (Aurele) vivoit sur la fin du IV. Siècle. Ceux de Parme assurent qu'il étoit de leur Ville, mais il avoué lui-même qu'il n'étoit pas né en pais, où l'on parlât Latin, *Liv. 1. des Saturnales c. 1.* Quoi qu'il en soit, nous savons du moins qu'il fut un des Chambellans, ou Grands-Maitres de la Garderobe de Théodose, comme il est facile de le juger par un rescrit adressé à Florent, pour le rang de ceux qui possédoient cet Office. Il composa divers Ouvrages remplis d'érudition. Ceux qu'il a intitulés *les Saturnales*, traitent de divers sujets; & c'est un agréable mélange de Critique & d'Antiquitez. Il a aussi composé des Commentaires sur le Traité de Cicéron intitulé *le Songe de Scipion*. Planudes le traduisit en Grec. Isaac Pontanus & Meursius l'ont enrichi de leurs notes. On les pourra consulter, aussi bien que Merula, *li. 2. Ant. Gall. Cisp. c. 2.* [MACROBE, a eu plusieurs emplois sous Honorius, & fut Proconsul d'Afrique en CCCCX. Voyez *Prosopographia Codicis Theodosiani* Jac. Gothofredi.]

MACROBIENS, certains Peuples d'Afrique, ainsi nommez parce qu'ils vivoient beaucoup. Pomponius Mela les place dans l'Isle de Meroë, & Plin dans l'Ethiopie, & d'autres dans la Macedoine. Denys l'Africain & Eustathius donnent aussi ce nom à divers Peuples, celui-ci aux Hyperboréens, & l'autre aux Ethiopiens, qui sont près de l'Océan Atlantique. Orphée en parle in *Argonauticis*. * Plin, *li. 4. c. 10.* & *li. 6. c. 30.* Pomponius Mela, *li. 3. c. 19.*

MACROBIES, Peuples d'Afrique, vers l'Isle de Meroë en Ethiopie, ainsi appelez parce qu'ils vivoient long-temps, du mot Grec μακρός, long, & βίος-vie. Mela, Plin. On donne aussi ce nom à ceux qui ont vécu un grand nombre d'années, dont il ne fera pas inutile de mettre ici une Liste des plus illustres, commençant par Mathusalem qui a vécu le plus long-temps, & continuant jusques à ceux qui ont atteint seulement l'âge de cent ans.

Mathusalem, fils d'Henoch,
Jared, fils de Malaléel,
Noé, fils de Lamech,
Adam, le premier Homme,
Seth, fils d'Adam,
Cainan, fils d'Enos,
Enos, fils de Seth,
Malaléel, fils de Cainan,
Lamech, fils de Mathusalem;

Après le Déluge.

Sem, fils de Noé, Patriarche.
Un nommé Dando, dont parlent Valere-Maxime & Pline.
Cainan, fils d'Arphaxad, Patriarche.
Heber, Patriarche.
Sala, Patriarche.
Richard, Ecuyer de Charlemagne.
Phaleg, Patriarche.
Rhecu, Patriarche.
Arphaxad, Patriarche.
Un Indien, dont parle Massée, liv. 11.
Sarug, Patriarche.
Pictoreus, d'Étolie.
Tharé, pere d'Abraham.
Mardochée, oncle d'Esther.
Saint Kenigern, dont Bollandus parle, au 15. de Janvier.
Isaac, fils d'Abraham.
Abraham, Patriarche.
Tuisco, premier Roi des Germains.
Cinyras, Roi de Cypre.
Jean d'Estempes, ou des Temps, Ecuyer de Charlemagne.
Epimenides, de l'Isle de Crete.
Marc Fullonius de Bologne, du temps de l'Empereur Claude.
Arganthonius, Roi des Tartessiens.
Luc. Terence de Bologne, du temps de l'Empereur Vespasien,
Un Anglois qui fut présenté à Jaques Roi d'Ecosse.
Nachor, grand-pere d'Abraham.
Jacob, appelé Israël.
* Job a vécu, après son affliction,
Amram, pere de Moïse & d'Aaron.
Luc. Tertullus, & Marc Aponius, d'Arimini, sous le regne de l'Empereur Vespasien.
Joiada, Grand Prêtre des Juifs.
Abel, fils d'Adam.
Attila Roi des Huns.
Moïse, le Prophete.
S. Romuald, Instituteur des Camaldules.
Juda, fils du Patriarche Jacob.
Claudia, femme d'Osilius Sénateur Romain.
Joseph, fils du Patriarche Jacob.
Daniel, Prophete.
Gorgias Leontinus, Orateur.
Isocrate, Orateur.
Judith a vécu veuve.
Hippocrate, Médecin.
S. Antoine, Abbé.
Albert II. Duc de Saxe.
Metellus, Pontife des Romains.
Cyrus le Grand, Roi de Perse.
Guillaume Postel.
S. Simon Stoc.

* Riccioli, *Chronologia Reformata* li. 1.

L'Écriture Sainte nous apprend qu'avant le Déluge, la durée ordinaire de la Vie des hommes étoit de sept cens ans & plus. Adam vécut 930. ans. Seth, 912. Enos, 905. Cainan 910. Malaléel 895. Jared 962. Henoch disparut à l'âge de 365. ans. Mathusalem vécut 969. ans, Lamech 777. Noé 600. avant le Déluge, & 350. ans depuis, ce qui fait 950. ans. Après le Déluge, Sem vécut 600. & Heber 464. Les autres vécurent moins jusques à Tharé pere d'Abraham, qui mourut âgé de 205. ans. Abraham vécut 175. ans. Isaac 180. Jacob 147. Juda 119. Peu à peu le temps de la vie des hommes diminua, mais on en a vu presque dans tous les premiers Siècles qui ont vécu au delà de 100. de 150. & même de 200. ans. L'Histoire profane rapporte que Nestor avoit près de trois cens ans quand il alla au secours des Grecs, contre les Troyens: qu'Arganthonius, Roi des Tartessiens, vécut 150. ans; Cinyras Roi de Cypre 160. & Éginus 200. Massée, en son Histoire des Indes, rapporte que dans l'Isle de Bengala on trouva un homme âgé de 335. ans, ce qu'il prouva par le récit qu'il fit de tout ce qui s'étoit passé de mémorable pendant sa vie, & que l'on vérifia être conforme aux Chroniques. Senèque le Philosophe, qui étoit Espagnol, parvint jusqu'à la 144. année de son âge, & auroit vécu beaucoup plus longtemps, si l'injuste Arrêt de l'Empereur Neron n'eût pas abrégé le cours de sa vie. Sous l'Empereur Trajan, Simon fils de Cleophas, second Evêque de Jérusalem, fut crucifié en la 120. année. & Narcisse Evêque de cette même Ville, qui mourut au commencement du III. Siècle, avoit vécu 166. ans. S. Paul, premier Ermite, vécut six-vingts ans. S. Antoine Abbé 150.

L'Empereur Claude ayant bien examiné les preuves de l'âge de Titus Fullonius de Bologne en Italie, reconnut qu'il étoit dans sa 150. année. Attila, Roi des Huns, mourut âgé de 124. ans. Pierre de Natalibus rapporte des preuves pour montrer que S. Severin, Evê-

que de Tongres, vécut 375. ans. & qu'il fut sacré Evêque en sa 197. année. Guido Donatus assure qu'en l'année 1223. il connut un nommé Richard, déjà âgé de 400. ans, qui prouvoit qu'il avoit porté les armes sous Charlemagne. On parle fort aussi d'un nommé Jean des Temps, qui avoit servi dans les Armées de ce même Empereur, & qui mourut sous Louis VII. l'an 1146. de sorte qu'il devoit avoir près de 360. ans, puisque Charlemagne fut couronné Empereur en 800. Quoi qu'il en soit de ceux-là, il est certain que les Patriarches, dont il est parlé dans l'Écriture Sainte, ont vécu le nombre des années que j'ai marquées ci-devant: & il ne faut pas s'imaginer que les années des Hebreux n'étoient pas Solaires, mais Lunaires seulement de 29. à 30. jours: ou que chacune des quatre saisons faisoit une de leurs années, comme chez les Chaldéens & les Arcadiens, au rapport de Laërtius; ou que tout au plus elles ne comprenoient que le temps que le Soleil met à passer d'un Tropique à l'autre, c'est-à-dire, environ six mois. Car ces années ne peuvent être Lunaires, puisque si cela étoit, beaucoup de personnes vivroient à présent plus que nos premiers Peres, cent de nos années faisant plus de douze cens de ces années Lunaires. Et pour montrer qu'elles étoient au moins composées de douze mois Lunaires, il n'y a qu'à faire réflexion sur ce que Moïse nous apprend en parlant du Déluge. Il dit dans le chap. 7. de la Genèse, que Noé ayant vécu 600. ans, le Déluge commença le 17. jour du second mois. Et dans le chap. 8. il ajoute que le 27. jour du septième mois, l'Arche prit terre sur les Montagnes d'Arménie: que le 1. jour du dixième mois, la pointe des hautes Montagnes commença à paroître au dessus de l'eau; & que quarante jours après, Noé lâcha une Colombe. Enfin, il dit qu'au premier jour du premier mois, la 601. année de Noé, ce Patriarche ouvrit l'Arche. Ce qui fait assez connoître que Moïse compte douze mois depuis la 600. année de Noé, jusques à la 601. & que son calcul approche fort du nôtre. * De Comiers, dans ses Lettres. SUP.

MACROCEPHALES, Peuples vers le Bosphore de Thrace, selon Pomp. Mela, ainsi nommez à cause de leur longue tête. Etienne de Byzance les met près de la Colchide, & Pline dans le voisinage de Césaronie, Ville de la Cappadoce. Ce nom vient de μακρός, long, & κεφαλή, tête. SUP.

MACROPEDIUS, vulgairement LANGVELD (Jean) Clerc Régulier de la Congrégation de la Vie Commune, dite de S. Jérôme, étoit de Gemertan, dans le Territoire de Bois-le-Duc. Il étoit bon Grammairien, favoit les Mathématiques & les Langues, & composoit de beaux vers. Macropedius enseigna à Utrecht & mourut à Bois-le-Duc, l'an 1558. après avoir souffert très-long-temps les incommodités de la goutte. Le temps de sa mort est exprimé dans ce Distique Numeral:

IVLIVS aſſivo CoLLYſtrans nVbILa Phæbo,
MaCropedi eXitInGros VeXit ad aſtra dies.

Macropedius composa divers Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Valere André. On composa des vers à sa louange, qui furent imprimez à Anvers. * Le Mire, in eleg. Belg. Melchior Adam, in vit. Juriscons. Germ. Valere André, Bibliot. Belg. etc.

MADAGASCAR, Isle de la mer d'Ethiopie, à l'Orient des Côtes de Zanguebar, & du païs des Cafres en Afrique.

Ses noms, sa situation, ses Caps, ses Ports, etc.

Les Insulaires appelloient la partie Septentrionale Madecase; & le Méridionale Malagache: dont les Portugais composèrent le nom corrompu de Madagafcar. On lui donna aussi le nom de S. Laurent; parce que la découverte en fut faite le jour de la fête de ce S. Martyr; ou parce que, selon quelques-uns, ce fut Laurent, fils de François Almeyde, Général de l'Armée du Roi de Portugal aux Indes, qui découvrit cette Isle l'an 1506. Les François lui ont donné le nom de l'Isle Dauphine pendant le regne de Henri IV. en considération du Dauphin, qui a régné depuis sous le nom de Louis XIII. Les Arabes l'appellent Sarandib. On croit que les Anciens ont connu cette Isle, & que c'est celle que Ptolomée nomme Menuthias, & Pline Cerne Ethiopica. Elle est située dans l'Océan Méridional, ou Mer d'Ethiopie, & regarde vers l'Occident le Zanguebar & les Cafres, qui sont sur les côtes de l'Afrique. Sa longueur contient plus de cinquante lieues, & sa largeur cent ou quatre-vingt, en divers endroits. Elle s'étend dans la Zone Torride, & sous le Tropique du Capricorne. Elle a plusieurs Caps, dont les plus considérables sont ceux de S. Sebastien, de Natal, de S. Antoine de Bout, ou Longue-pointe, de S. Sebastien au Midi, de S. André, & le Cap-Rond. Ses Ports & ses Rades les plus assurées & les plus commodés sont le Port aux Prunes, celui du Fort Dauphin, du Tonnerre, des Bretons, de S. Augustin, de S. Vincent, de Nanfio, de S. André, & de Soarez. Ses principales Rivières sont Managourou, Tapoule, Mananghare, Mananpani, Mandrerei, Manabauer, Onglahe, Ranoumerca, Manfiatre, &c. Elle a de longues chaînes de montagnes, dont les deux plus considérables sont Vigagora, vers le Septentrion, & Bohistmene, vers le Midi. Elles sont la plupart couvertes de Citronniers & d'Orangers. & s'il y en a qui soient nus, leur roc est composé d'un beau marbre blanc, d'où sortent les plus belles & les meilleures eaux du monde. Il y en a qui sont revêtus d'Ebeniers, & d'autres arbres, dont le bois est veiné de diverses couleurs.

Division du Païs.

L'Isle de Madagascar est divisée en plusieurs Provinces, dont la plupart de celles qui sont vers le Septentrion, sont inconnues aux

Européens. Les plus fréquentées sont, le pays de Sant-Angelo, Arco, Port aux Prunes, Antavares, Matatanes, Volihstbanh, Frangaterre, Caremboule, ou vallée d'Amboule, Anossi ou Carcanoilli; les Ampatres, les Machicores, An-Renavoule, Pais des Zafes, Cochaa, Héfonti, Terre de Guda, Terre de Pracel, Terre de saint Andre, Anlianach. Les habitations se peuvent distinguer en Villes, Bourgs, & Villages. Les Villages sont ambulatoires, selon les saisons, car quatre hommes élèvent une case ou maison sur les épaules, & la transportent facilement où bon leur semble. Les Bourgs sont stables, & entourez de pieux. Les Villes, outre les pieux qui leur servent de murailles, sont environnées d'un fossé profond & large de six ou sept piez. C'est dans ces sortes de Villes où demeurent les Grands; & leurs maisons y sont faites de planches. Les François ont bâti dans cette Isle quelques Bourgs & des Forts, dans la partie Méridionale, vers l'Orient. Le plus important est le Fort Dauphin, qui a été bâti pour assurer l'établissement des Colonies Françaises. L'enceinte de ce Fort renfermoit en 1655. le logement du Gouverneur, une grande Chapelle, cinq Magazins, seize maisons de charpente, & un corps de Garde. Tout cela fut brûlé, par l'imprudence d'un particulier qui ayant fondu du cuivre dans un creuset, le jeta tout ardent sur des herbes seches qui prirent feu. Depuis cet accident, le Fort a été rétabli, & muni de bonne artillerie.

Qualitez du pais & du terroir.

L'air de cette Isle est extrêmement chaud, & l'on n'y voit ni neige, ni glace. Les terres y étant défrichées, sont très-fertiles. Il y a plusieurs mines de fer, & d'acier très-fin. On n'y trouve point de mines de cuivre, d'étain, de plomb, ni d'argent. Ce dernier métal y est assez rare; la plus grande partie est venue d'un Vaisseau Hollandois, qui fit naufrage aux côtes de la Province d'Ampatre. Quelques Navires, qui avoient abordé auparavant à cette Isle, y en avoient aussi apporté. On y voit trois sortes d'or: celui du pais, qu'ils appellent or de Malacassie; il est un peu pâle, & se fond d'ordinaire aussi facilement que du plomb. Le second est l'or de la Meque, appelé *Voulamene-raca*, que les Roandrians Arabes apportèrent avec eux de leur pays: celui-ci est beau & très-fin. Le troisième est celui que les Chrétiens y ont porté de l'Europe, qu'ils nomment en la Langue du pais *Voulamene-vontrouva*. On y trouve plusieurs sortes de pierres précieuses dans les rivières & dans les ruisseaux, comme des topazes, des grenats, des amethystes, des émeraudes, des saphirs, des hyacinthes, des jaspes, des agates, des cornalines, des hematites ou sanguines, des pierres d'aigle, & des pierres de touche. Il y a aussi de beau cristal, & d'excellent miel, qui est beaucoup plus dur & plus doux que le nôtre, & paroît être du sucre. Les habitans y font trois sortes de vin. Le premier est du vin de miel, qui est le plus commun. Le second est du vin de sucre. Le troisième se tire des gros fruits du Banane, qui sont des especes de pommes. Ce vin a quelque rapport au cidre de Normandie. Ils tirent des huiles de plusieurs plantes, fruits, noyaux & graines, qui croissent dans le pais. On y trouve une espece de terre, qui est aussi bonne, & a les mêmes propriétés que la Terre sigillée de l'Isle de Lemnos. Les habitans l'appellent *Tavelisse*. Le véritable poivre blanc y croît en si grande abondance, qu'on en pourroit charger tous les ans un grand Vaisseau; car les Bois aux environs de Manghabei sont de tous côtes chargés de poivre, qui y meurt aux mois d'Août, de Septembre, & d'Octobre. C'est la nourriture ordinaire des Tourterelles & des Pigeons ramiers. Il y a quantité de bois d'ébene, & d'autres bois de prix, de couleur d'orange, verte, violette, ou marbrée, & d'une odeur très-agréable. La Province de Caremboule produit une infinité de cannes appellées *Voulou*, ou *Boulou*, semblables à celles que les Indiens nomment *Bambu*, d'où vient le nom de Bamboche, que nous leur donnons en France. Il y en a d'aussi grosses que la cuisse, & elles sont toutes fort hautes, noires, & rondes. Les Insulaires s'en servent à plusieurs usages, car ils en font des pots & des bouteilles, des plumes à écrire, des violons & des harpes; de petits bateaux pour deux personnes, des palanquins ou chaises dans lesquelles les Grands se font porter; c'est pourquoi ils leur font prendre un certain pli dès qu'elles commencent à croître, afin de les rendre propres à faire de ces sortes de sièges. Ces Bamboches ont au dedans une moëlle humide, qui ressemble à du lait, que les Indiens nomment *Sacar Bambu*, c'est-à-dire, Sucre de Bamboche. Non seulement les Indiens, mais aussi les Arabes, les Persans, & autres Orientaux estiment fort cette moëlle. La terre y produit de fort bon Tabac: mais les Insulaires ont aussi beaucoup de chanvre, nommé *Rongogne*, dont les feuilles seches leur servent aussi de Tabac. Lors qu'ils ont maché de ces feuilles, ils deviennent étourdis & s'endorment, puis étant éveillés ils sont fort joyeux. Ceux qui ne sont pas accoutumés à sucer de ce chanvre, sont deux ou trois jours comme hors d'eux-mêmes, après en avoir maché; c'est pourquoi il n'y a gueres que quelques Negres, & les Ombiaffes, c'est-à-dire, les Docteurs & les Devins, qui en usent pour chasser la mélancolie. On se sert d'une semblable plante, aux Indes Orientales, sous le nom de Bangué, qui fait le même effet. L'Isle est maintenant remplie de bestiaux & de volailles. Les Sauterelles y sont incommodes de temps en temps, & rongent le ris & tous les fruits: mais les originaires de l'Isle réparent cette perte, en amassant de ces Sauterelles, dont ils font provision pour manger. On n'y voit gueres d'animaux sauvages si ce n'est de gros serpens, qui ne sont point venimeux, & des crocodiles.

Mœurs des Habitans.

Les Habitans de cette Isle sont distinguez en Blancs, & en Noirs. Ils parlent tous néanmoins une même Langue, & se disent originaires de la Terre ferme; ce qui est vrai semblable pour les Blancs,

parce qu'ils sont circoncis, & que les noms qu'ils portent, sont des noms corrompus d'Aaron, de Moïse, d'Elther, & de semblables: de sorte qu'ils pourroient bien être venus des anciennes transmigrations des Juifs, c'est-à-dire, de leur passage dans d'autres pais. Les Blancs & les Noirs vont ordinairement tout nus, à la réserve des parties que la pudeur fait cacher. Les femmes des plus considérables ont de petits corps-de-cotte sans manches, & des jupes, qu'elles nomment Paignes. Les hommes achètent leurs femmes, & celui-là en a le plus, qui est le plus riche. Ils ont du courage, & méprisent la mort. Ils sont ordinairement armés de dix ou douze Zagayes ou javelots: & se servent aussi d'arcs, & de flèches. Les femmes y ont beaucoup de prudence, & leur fidélité est inviolable.

Leur Langage, & leur Ecriture.

Le Langage des habitans de cette Isle a beaucoup de rapport avec l'Arabe: les caractères, dont se servent les Ombiaffes, sont Arabes, que l'on écrit de la droite à la gauche. Il y a environ 200. ans que ces lettres furent apportées à ces Insulaires, par certains Arabes qui avoient été envoyez en cette Isle par le Calife de la Meque. Ils vinrent avec leurs barques prendre terre à Matatane, où ils épousèrent des femmes du pais, & enseignèrent l'Arabe & l'Alcoran à tous ceux qui souhaiterent de l'apprendre. Le papier, dont ils se servent pour écrire, est jaune. Il est fait de l'écorce du milieu d'un arbre nommé *Arô*, laquelle est fort douce & unie. On fait bouillir cette écorce, puis on la bat dans un mortier, & lors qu'elle est comme en bouillie, on l'étend sur un petit clayon, pour en former du papier, lequel on met secher au Soleil: & ensuite on le trempe dans une décoction de ris pour empêcher qu'il ne boive. Après avoir été seché une seconde fois, il est uni, & laissé. Leur encre se fait avec le bois d'un arbre gommeux, qu'ils appellent *Arandranto*. Pour écrire, ils se servent de morceaux de bamboches, qu'ils taillent à peu près de la même façon que nous faisons nos plumes.

Leur Religion, & leur Gouvernement.

Ils croient qu'il y a un Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, & qui doit récompenser les bonnes actions, & punir les mauvaises. Ils le nomment Zanharre, & lui font des sacrifices, sans néanmoins lui bâtir des Temples. Ils croient aussi qu'il y a des Anges, bons & mauvais. Ils craignent fort le Diable, qu'ils nomment Beliche, & dans tous leurs sacrifices ils jettent par terre le premier morceau de la victime, comme une offrande qu'ils lui font. Ils prétendent par là se le rendre favorable, & apaiser sa colere. Ils ont des Sorciers ou Magiciens, qui leur donnent des Caractères, qu'ils appellent Ollys, pour les préserver de plusieurs malheurs, mais ce n'est qu'une tromperie de leurs Prêtres, qui se vantent de pouvoir lier le Diable, & le forcer de faire ce qu'ils désirent, afin de s'attirer l'estime & la vénération du peuple. Les habitans de Madagascar sont divisez en plusieurs Hordes, familles ou tribus, & vivent comme les Tartares, sous un Chef qu'ils appellent *Tjekich*, c'est-à-dire, Seigneur, ou Roi. Mais cette dignité n'est pas si fort attachée aux familles, qu'après la mort du Prince, celui qui se trouve le plus fort n'usurpe quelquefois l'autorité souveraine. Une Relation nouvelle de cette Isle dit que les Provinces sont gouvernées par plusieurs petits Princes appelez Grands: que les Blancs sont distinguez en Roandrians, Anacandrians, & Ondzatis. Les Roandrians sont ceux qui sont Princes, ou de la race des Princes. Les Anacandrians sont descendus des Grands, mais ont dégénéré. Les Ondzatis sont la plupart Pêcheurs ou Gardiens des Cimetieres des Grands, & sont issus de quelques Matelots, qui vinrent s'établir dans cette Isle. Les Noirs sont divisez en quatre sortes, les Voadziris, les Lohavohits, les Ontsoas, & les Ondeves. Les Voadziris sont Seigneurs d'un ou de plusieurs villages: les Lohavohits sont de moindres Seigneurs, qui dépendent des premiers. Les Ontsoas sont au dessous des Lohavohits: & les Ondeves sont les Esclaves achetez ou pris en guerre. Les Princes ou Seigneurs s'emparent de tous les bestiaux de leurs sujets, après leur mort, & ne laissent que les terres à leurs enfans. Lors qu'un Grand est mort, il est permis à ses sujets de se donner à un autre maître, qu'ils peuvent élire: & celui qui les prend sous sa protection doit leur faire un présent, qu'ils appellent *Lafedouve*. Les Ondeves néanmoins ne peuvent s'engager sous un autre maître, que celui qui succède légitimement au défunt. Quand un Grand en vient voir un autre, celui qui reçoit la visite, prête à celui qui la rend, une de ses plus belles femmes, pour en disposer à sa volonté. Les Sujets en usent de la même maniere, à l'égard de leurs amis, & des Etrangers. Les Princes se plaisent à la Comedie. Leurs Comédiens, qu'ils appellent *Secatses*, se rasent toute la barbe, & prennent des habits de femmes. Ils sont adroits, & font des farces assez divertissantes.

Petites Isles voisines de Madagascar.

Les Isles les plus considerables, qui environnent l'Isle de Madagascar, sont l'Isle de Bourbon, ou de Mascaregne: l'Isle Maurice: sainte Apolline, & sainte Marie. Les autres ne sont que des rochers ou des bancs dangereux, dont le plus remarquable est sur la côte Occidentale dans la Baye de Pracel. * Mandefio, *Voyage des Indes*. Flacourt, *Histoire de Madagascar*. Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

MADAFFARI (Nicolas Marie) Evêque de Boua dans le Royaume de Naples, étoit Calabrois. Il étudia à Rome, où il fut Curé de S. Thomas, & le Pape Paul V. le fit Evêque. Il avoit les Langues, & composa quelques Ouvrages. * Janus Nicius Erythraeus. *Pm. III. Imag. illust. c. 25*. Ugbeil, *Ital. Sac. &c.*

MADAURE, Madara ou Madure, Ville d'Afrique entre Hippone

pone & Lambefa. Elle étoit autrefois confidérable & avoit une célèbre Académie, où saint Auguftin étudia, avec un Evêché fuffragant de celui de Carthage. Plin, Ptolomée & Marmol en font mention. Voyez aufli Ortelius. Madaure étoit la patrie d'Apulée.

MADERA, Ifle de la mer Atlantique, vers le Couchant de la Barbarie; & la même que Plin appelle, *Cerne Atlantica*. Quelques-uns la nomment *la Reine des Ifles*, à caufe de fa beauté & de fa fertilité. Elle fut découverte en 1420. par Jean Gonfâlve & Triftan Vafce, qui agiffoient pour le Roi de Portugal, qui en eft le maître. Elle eft couverte de bois & de forêts. La Ville capitale du païs eft Funchal ou Funzal, où il y a Evêché. Il y a aufli quelques Bourgs & 36. Paroiffes. * Emmanuel Constantin, *Hift. Mad. Inf.* Mariana, li. 20. c. 11. *Hift. Maffée*, li. 1. *Hift. Ind.* Sanfon, *Geogr. Grc.*

MADERA ou GREGOIRE LOPES DE MADERA. Voyez Lopez Gregoire, furnommé Tofar.

MADERASPATAN, Ville du Royaume de Narfingue, avec un Port & une Forterefle dite de S. George. Les Hollandois en font les maîtres depuis quelque temps.

MADERE, Ifle dans l'Océan Occidental, vers la côte de l'Afrique, où eft le Royaume de Maroc, & au Midi des Canaries, au nombre defquelles les Pilotes la mettent. Quelques-uns ont crû que les Anciens l'ont connue fous les noms d'*Ifle de Junon* & d'*Autolala*. Les Portugais lui donnerent le nom de Madere, qui en leur Langue fignifie *Bois*, ou *Forêt*; parce qu'ils la trouverent toute couverte d'arbres. Ils y mirent le feu pour la rendre propre au labourage, & pendant le temps que dura cet embrasement, ils fe retirèrent dans leurs Vaiffeaux, où ils faillirent à mourir de foif, faute d'eau douce. Cette Ifle a plusieurs petites Montagnes, & de très-agrécables Plaines, qui font également fertiles. Les Sources d'eau vive y font très-nombreufes. On a bâti fur huit grands ruiſſeaux des Moulins à fcier du bois: & l'on y travaille à des planches de bois d'if, & de cedre, dont on fait grand trafic en Portugal. Elle eft féconde en cannes de fûc, en miel, en cire, & en blé. Les vignes y produifent le meilleur vin de la terre. Le plan y a été porté de Candie: chaque grappe eft longue de deux piez ou en environ, & prefque auffi groffe. Les bêtes fauves y font en grand nombre, auffi bien que les pigeons ramiers, les caillies, les paons fauvages, & les ferins. La Ville de Funchal, qui eft la Capitale, eft le féjour ordinaire d'un Evêque, fuffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Son Port n'a point d'abri affuré, quoi qu'il foit le meilleur de l'Ifle; & l'on ne trouve de bon mouillage que dans les rades. L'Ifle de *Port-Saint*, eft au Nord-Eft de Madere. Elle fut auffi découverte par les Portugais en 1420 d'autres difent en 1428. Quelques-uns la nomment l'Ifle inaccessible, à caufe d'un brouillard épais dont on dit qu'elle eft prefque toujours environnée, & dans lequel les Vaiffeaux peuvent aifément perdre leur route. Elle eft abondante en blé, en fruits, & en beftiaux. L'Ifle Déserte eft séparée de Madere par un petit Canal, on la nomme la Garenne de Madere, à caufe de la quantité de gibier qu'on y trouve. * Marmol, *de l'Afrique*, Davity. SUP.

MADERE, dite auffi *Caiane*, fleuve de l'Amerique qui fe décharge dans celui des Amazones, comme Pierre Texeira nous l'apprend.

MADIAN, fils d'Abraham & de Cetura, donna fon nom aux Madianites, qui furent des peuples Idolâtres ennemis des Juifs. Ils habitoient dans l'Arabie Petrée près de la Paleftine, où il y avoit le défert de Madian, & une Ville dite aujourd'hui *Salaboni*, felon Thevet. Dieu commanda aux Juifs de détruire ces peuples. J'ai déjà marqué en parlant de Gedeon, comme ces premiers furent efclaves des Madianites durant 7. ans, & comme ce célèbre Chef du Peuple de Dieu les défit d'une façon miraculeufe. * Genefe. c. 25. Juges c. 7. & 8. l. des Paralipomenes, c. 1. Jofeph. *Antiq. Jud.* Salian & Torniell, in *Annal. vet. Teftam.*

MADOHER, dernier Roi de Guzurate, dans l'Inde, n'ayant que douze ans, lors que fon Pere Sultan Mamoët mourut en 1545. il eut pour tuteur Ehamet-Chan, lequel demanda la protection du Mogol, nommé Achobar, contre les Grands du Royaume qui s'étoient revoltés, lui promettant de lui donner la Ville d'Amadabat. Achobar entra auffi-tôt dans la Guzurate avec une puiffante armée, & s'étant rendu maître de tout le Royaume, emmena Madoher & fon tuteur prifonniers à Agra. Madoher ayant atteint l'âge de trente ans, trouva le moyen de rentrer en poffeffion de quelques Villes de fon Royaume, mais il fut vaincu par le Mogol, & arrêté pour une féconde fois. Ce malheureux Prince, craignant qu'Achobar ne le fît mourir, voulut le prévenir, & s'étant retiré feul dans fa gardo-bé, il s'y coupa la gorge. * Mandeflo, *Tom. 2. d'Olearius*. SUP.

MADRIT, Ville d'Efpagne en Caftille la neuve, *Madritum*, *Mavritum* ou *Madridum* in *Carpetanis*. C'est une Ville nouvelle fur la petite Rivière de Manzanaras; & elle ne s'eft agrandie que par la ruine de Villa Manta, qui eft la *Mantua Carpetanorum* des Anciens. Madrit eft devenu la Ville Capitale du Royaume d'Efpagne, depuis que le Roi Philippe II. & les fuccelfeurs y ont fait leur féjour ordinaire. Elle eft affez vafte, mais mal propre. Le Palais du Roi, *Palacio del Rey*, qui eft au bout de la grand' rue, l'Eglife de *Noftre Señora de Almudena*, celle de faint Sébaftien, la Maifon de Ville, le Palais qu'ils appellent *el Confitorio*, la place où l'on fait les courfes des Taureaux, &c. font les lieux les plus remarquables de Madrit, où il n'y a qu'une fimple petite muraille fans foſſez. Le Couvent des Jeronymites & *el buen Retiro*, qu'on voit près de Madrit, font célèbres & fréquentés. Consultez Merula, Mariana, Egidio Gonzales d'Avilla, dans fon Livre intitulé *Teatro de las grandezas de la Villa de Madrid*. Jeronymo de Quitana, *Hift. de Madrid*, &c. Concile de Madrit.

Roderic Légat du S. Siège, que le Pape Paul II. avoit envoyé en Efpagne, célébra l'an 1473. un Concile à Madrit, contre l'ignorance des Clercs; & pour s'opposer à la fimonie & aux débauches qui

ruinoient le Clergé du Royaume. Mariana en parle en des termes, qui témoignent les maux que pouvoient caufier de fi funeftes défordres, T. XIV. Concil. Mariana, li. 23. c. 18. Sponde, A. C. 1473. n. 8. &c.

MADRUCE ou LIBER (Chriftophle) dit le Cardinal de Trente, étoit fils de Jean Gaudence Liber, Baron de Madruce, & Echanfon héréditaire du Comté de Tirol. On l'éleva dans la Science du Droit à Bolugne, & depuis on lui procura l'Evêché de Trente, fa patrie, enfuite celui de Brixen, & enfin le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. lui donna en 1542. ou 1544. Ce fut à la recommandation de l'Empereur Charles V. Ce Prince avoit de grandes confidérations pour la Famille des Barons de Madruce, qui s'étoient entièrement devoués à fon ſervice. Le Cardinal de Trente ne fut pas un des moins zélés. Il entra aveuglément dans les intérêts de l'Empereur, il entreprit divers voyages en Allemagne, en Efpagne & en Italie pour les ſoutenir; & fe montra parfaitement reconnoiffant. Ce Cardinal devint Doyen du ſacré College & mourut à Tivoli, un Jeudi 5. Juillet de l'an 1578. âgé de 66. ans. Il avoit un frere nommé Nicolas, Baron de Madruce, qui laiffa divers enfans, & entre autres Louis MADRUCE. Celui-ci fut fait Cardinal, par le Pape Pie IV. en 1561. & puis Evêque de Trente. Il ſoutint très-bien la réputation que fon oncle s'étoit acquife. Le Pape Gregoire XIII. l'envoya Légat en Allemagne, l'an 1582. On l'employa dans des affaires importantes pour l'Eglife. Il mourut à Rome le 20. Avril de l'an 1600. Consultez Petramellario, Viétorci, De Thou, Aubert, &c.

MADURE, Ifle & Royaume d'Asie, dans les Indes Orientales, proche de l'Ifle de Java. Il y a auffi une Ville de ce nom, que l'on nomme auffi Modure. Elle eft au pied des montagnes, fous un Prince qui eft connu fous le nom de Naïque de Madure.

MAELSTROOM. Chechez MOSKESTROOM.

MAFFEE (Bernardin) Cardinal, étoit de Rome où il naquit en 1514. Il fit de grands progrès dans les Lettres & fe rendit excellent Poète & Orateur. Nous avons encore ſes Commentaires ſur les Epîtres de Cicéron, & un Traité d'Inſcriptions & de Medailles. Le Pape Paul III. dont il avoit été Secrétaire, lui donna ſuccéſſivement les Evêchez de Maſſé, de Forimpopolo & de Caſerte, & puis le Chapeau de Cardinal en 1549. On attendoit de grandes chofes de lui, mais il mourut le 16. Juillet 1553. la 40. année de fon âge. Il évita par fa mort de voir un malheur extraordinaire, qui arriva deux ans après dans ſa Maifon, où un de ſes parens tua fon frere, ſa belle-fœur & ſes neveux. * De Thou, *Hift. li. 15.* Onuphre, Ughel, Aubert, &c.

MAFFEE, ou Celfe Maphée de Verone, Chanoine Regulier de Latran, vivoit dans le XV. Siècle. Il écrivit quelques Ouvrages Hiſtoriques & entre autres la Vie de S. Tuſculane. * Voſſius *de Hift. Lat. li. 3. c. 8. p. 620.*

MAFFEE (Jean-Pierre) Jeſuite, natif de Bergame, fut inſtruit aux Langues Gréque & Latine, par Baſile & Chryſotome Zanchi Chanoines Reguliers; & profita beaucoup ſous de tels Maîtres. Il fit un voyage à Rome, où plufieurs perſonnes de qualité le voulurent avoir chez eux; mais il fut retenu pour aller enſeigner la Rhétorique à Genes. Quelque temps après il ſe fit Jeſuite, & écrivit la Vie de Saint Ignace. Depuis voulant travailler à ſon Hiſtoire des Indes, il paſſa en Portugal en Eſpagne, où le Roi Philippe II. lui témoigna beaucoup de bonté. Le Pape Gregoire XIII. l'engagea à écrire l'Hiſtoire de ſon Pontificat, mais ni cet Ouvrage, ni divers autres n'ont point encore été publiés. On dit que le P. Maſſée étoit extrêmement délicat, & fort ſujet à ſe chagriner, qu'il limoit avec grand ſoin toutes ſes pieces. Il mourut âgé de 74. ans, en 1603. * Janus Nicius Erythraeus, *Pinar. li. Imag. illuſt. c. 4.* Laurenzio Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.* Ribadencira & Alegambe, *de Script Soc. Je. &c.*

MAFFEE VEGIO de Lodi, Dataire du Pape Martin V. & Chanoine de S. Jean de Latran, vivoit dans le XV. Siècle en 1430. Il ſe rendit recommandable par la compoſition de divers Traitez en proſe & en vers. Les principaux ſont ſept Livres de la perſévérance. Un ſur les Pfeumes Pénitentiels. Un treizième Livre ſur l'Eneide. Des Epigrammes, &c.

MAGADOXO, grand Royaume d'Afrique, avec une Ville de ce nom. Il eft dans la côte d'Aïan ſur la mer des Indes, & près de Zanguebar, où il y a un Fort avec un Port affez renommé. La Ville a été autrefois maltraitée par les Portugais. * Marmol, *Deſcr. d'Afrique*.

MAGALHAENS. Cherchez Magellan.

MAGAS, fils de Philippe Capitaine Macedonien, & de Berenice, qui enfuite épouſa Ptolomée Lagus Roi d'Egypte, ſoumit la Province de Cyrene qui s'étoit revoltée, & la retint avec le titre de Roi. Il en jouit paifiblement, durant cinquante années. Ce fut un Prince ſi modere, qu'un Poète nommé Philomele ayant fait quelque Satyre contre lui, il ſe contenta de commander à un de ſes Officiers de le frapper légèrement du plat de ſon épée ſur la tête; & après il envoya à ce Poète des offelets & une petite boule pour lui ſervir de paſſe-temps, comme aux enfans. Magas devint ſi gras & ſi replet, que ſon embonpoint exceſſif l'étouffa. * Plutarque, *de cobibenda Ira*. SUP. [Ce Poète ne s'appelloit pas Philomele, mais *Philemon*. Plutarque le nomme deux fois, dans le livre que l'on vient de citer, & dans celui de *virtute morali*.]

MAGDEBOURG, Ville Anſeatique d'Allemagne ſur l'Elbe, que l'on nomme en Latin *Parthenopolis*. Elle eft dans la Saxe, avec Archevêché, & capitale du païs ou Diocèſe de ce nom, dit par les Allemands *Ertzbiſchumb Magdburg*. Wittikind, Prince de Saxe, fonda dans la Weſtphalie & au Village d'Agaren, un College de Chanoines Reguliers, que Henri l'Oſeleur transféra au Bourg de Vallerſleben dans le territoire de Lunebourg. Mais Othon I. fils de Henri transféra encore ce College à Magdebourg & y fonda un Archevêché, E e e 3 envi

environ l'an 940. qui étoit le quatrième de l'Empire d'Othon; ou en 971. comme veulent quelques autres, un peu avant la mort du même Prince. Quoi qu'il en soit, Albert, Religieux de S. Maximin de Trèves, en fut le premier Prélat; & le Pape Benoît VI. lui donna le nom de Patriarche de Germanie, dans une Epître qu'il écrivit aux Evêques d'Allemagne. L'Archevêque & le peuple de Magdebourg suivirent les erreurs de Luther. Charles V. fit assiéger cette Ville en 1550. & elle ne se délivra de ce malheur, que par une grande somme d'argent. Durant les dernières guerres d'Allemagne, & l'an 1631. Tilli & Papenheim à la tête des troupes Impériales la prirent & la réduisirent presque toute en cendres. Elle a souffert divers autres sièges, & seroit presque déserte, si elle n'étoit restée à l'Electeur de Brandebourg depuis le Traité de paix de Munster de l'an 1648. Ainsi son Archevêché a été sécularisé. * Albert Crantz, de *Episc. Magdeb.* André Werner, *Chron. Magdeb.* Cluvier, *Descript. Germ. &c.* Il en est aussi fait mention dans le 7. Livre de l'Itinéraire.

*Nobile se nobis Magdeburgum ostentat, & altas
Insignes turres, ac Templum extendit in auris.
Salve, Urbs pace potens, salve clarissima bello.
Nominis Parthenopen referens, Lacedaemona factis, &c.*

Sainte MAGDELEINE (Marie) sœur de sainte Marthe & de saint Lazare, est célèbre dans l'Evangile, & par sa conversion, & pour son attachement au Fils de Dieu, qui, après sa Résurrection, lui apparut en habit de Jardinier. Quelques Docteurs ont soutenu qu'il y avoit trois Magdeleines, à cause que dans l'Evangile il est parlé de diverses actions que Marie fit au Sauveur du Monde. C'est en ce sens que Jacques Le Fevre d'Etaples, & Josse Clitovée firent imprimer l'an 1519. un Traité de *Trius & unica Magdalena*. Ils s'efforcèrent de soutenir leur opinion par l'autorité d'Origene, & de saint Jean Chrysostome, de Theophylacte, & de quelques autres Peres. La Tradition des Eglises de Provence a soutenu de temps immémorial que sainte Magdeleine, sainte Marthe, saint Lazare, saint Maximin, &c. ont été les premiers Apôtres, d'abord après l'Ascension du Sauveur du Monde. *Jean de Lamoignon* a combattu dans le XVII. Siècle cette Tradition, que divers Ecrivains ont tâche de soutenir.

Il faut remarquer, au sujet de Sainte Magdeleine, le Vase d'Albâtre où étoit l'Onguent précieux dont elle oignit les pieds du Sauveur. Il en est parlé dans le Chap. 26. de S. Matthieu, dont les Savans ne s'accordent pas. Cet Evangéliste dit que la Magdeleine s'approcha de JESUS-CHRIST avec un Vase d'Albâtre plein d'Onguent précieux, & saint Jean ajoute dans le XII. Chap. de son Evangile, que cet Onguent étoit de Nard *Pistia pretiosi*. Quelques-uns croient que ce Vase étoit fait de cette espèce de marbre qu'on appelle Albâtre, & que Plinie, dans son 36. Livre, dit être très-propre pour conserver les liqueurs, parce qu'elles ne s'y corrompent point. Saint Epiphane, dans le Livre de *Mensuris*, dit que c'est un petit Vase de verre, ne pouvant tenir qu'une livre d'huile, nommé Albâtre à cause de sa fragilité; & Suidas soutient que par ce mot d'Albâtre, il faut entendre toute sorte de Vases sans aïe, du Grec *ἀλάβαστρον*, *ab a privative*, & *λαβή aise*. Saint Augustin, dans son 50. Traité sur saint Jean, croit que l'étymologie du Nard, que S. Jean appelle *Pistia*, doit être tirée du lieu qui le produit: il devroit nommer ce pays qu'on ne connoît pas. Saint Marc, qui dit, *Spirati*, au lieu de *Pistia*, nous donne lieu de mieux entendre ce mot par la raison qu'on donne, que le Nard a non seulement des feuilles, mais encore des épis, dont on fait le meilleur Onguent, & Ste Magdeleine s'en servit, comme étant le plus précieux. Maldonat donne une autre explication à ce mot, & dit que cette liqueur étoit potable, ce qu'il tire de l'étymologie de *Pistia* du verbe Grec *πίνω*, ce qui peut être favorisé par Lucien, qui reprend les Philosophes dans son *Nigrinus*, pour avoir mêlé des odeurs dans leurs breuvages. Enfin il y en a d'autres qui tirent l'étymologie de *Pistia*, de *πιστός Fidu* ou *Fidelis*, & prétendent que cet Onguent de la Magdeleine étoit fidele, c'est-à-dire, fait de Nard sans aucun mélange.

Sainte MAGDELEINE, (Marie) Sœur de S. Lazare. C'est une ancienne Tradition des Eglises de Provence, que Lazare ressuscité par JESUS-CHRIST, avec Magdeleine, & Marthe ses Sœurs, vint à Marseille, accompagné de Maximin. Que Lazare fut Evêque de Marseille, & Maximin d'Aix: que Magdeleine se retira dans un Désert, qu'on appelle aujourd'hui la sainte Baume; & que Marthe passa le reste de ses jours, dans un lieu proche du Rhône, où est à présent la Ville de Tarascon. Mais il y a des personnes fort savantes dans l'Histoire Ecclesiastique, qui rapportent plusieurs preuves pour montrer que cette Tradition ne se peut pas soutenir. Car premièrement, disent-ils, pendant les dix premiers Siècles de l'Eglise, on a tenu pour une vérité constante que Lazare, Magdeleine, & Marthe étoient morts en Orient: & l'on ne fait aucune mention de Maximin, leur conducteur ou leur compagnon. Entre les Auteurs Grecs, S. Epiphane, qui vivoit dans le quatrième Siècle, rapportant ce qui se trouvoit dans les Traditions touchant le Lazare, dit seulement qu'il vécut trente ans après sa résurrection, & retourna ensuite à Dieu sans parler de son arrivée en Provence, de son Episcopat, ni de son Martyre; ce qu'il n'auroit pas ignoré, ni manqué de dire si ce voyage eût été véritable. Modeste, qui étoit Evêque de Jerusalem dans le VI. Siècle, dit que *Magdeleine, qui avoit été délivrée de sept Demons par Jesus-Christ, étoit vierge, & qu'elle souffrit le Martyre à Ephèse, où elle étoit allée voir Saint Jean l'Evangéliste après la mort de la Sainte Vierge*. L'Empereur Leon VI. surnommé le Philosophe, fit transporter les Reliques de S. Lazare, de Citium, Ville de Chypre, à Constantinople, suivant le Menologe des Grecs environ l'an 886. Zonaras, & Cedrenus, rappor-

tent dans leurs Histoires, que cet Empereur *bâtit une Eglise en l'honneur de S. Lazare, où il déposa les Reliques de ce Saint transférées de l'Isle de Chypre, & celles de sainte Marie Magdeleine apportées d'Ephèse*. Plusieurs Auteurs Latins s'accordent avec les Grecs. Gregoire de Tours parlant de la Ville d'Ephèse, dit que l'on y conservoit le Corps de *Ste Marie Magdeleine*. S. Willibaud, qui alla visiter les Saints Lieux l'an 745. vit à Ephèse le tombeau de *Ste Marie Magdeleine*, comme il est rapporté par Henri Canisius. Le Martyrologe Romain, qu'Adon a suivi, ceux de Bede, & d'Ufuard, ne parlent point de Maximin, ni du voyage de S. Lazare & de ses deux Sœurs en Provence; un ancien Martyrologe de S. Laurent de Bourges, porte expressément, *Le XI. des Calendes d'Août*, c'est-à-dire le 22. Juillet, *A Ephèse de sainte Marie Magdeleine*. A ces témoignages on ajoute que Victor Rhétteur de Marseille, S. Eucher Evêque de Lyon, Saint Césaire Archevêque d'Arles, Gregoire de Tours, & Adon de Vienne, n'ont rien dit de ce voyage en Provence, ni de l'Episcopat de Lazare & de Maximin. Odon, Abbé de Cluni, qui a vécu jusqu'à l'an 930. a fait un Sermon fort long & un Hymne de la Magdeleine, où il ne dit pas un mot de son arrivée à Marseille, de sa retraite, ni de sa pénitence dans un Désert. Enfin S. Gregoire Pape, S. Pierre Damien, S. Bernard, & le S. Jean cite dans la Bibliothèque de Fleury, (qui ne distinguoit pas Magdeleine Sœur de Lazare, d'avec la Pecherelle,) se sont étendus sur les louanges de cette sainte Pénitente, sans parler de sa solitude & de sa vie merveilleuse dans le Désert de Provence. A l'égard des Reliques de sainte Magdeleine, ceux qui s'attachent aux preuves que je viens de rapporter, disent qu'elles furent premièrement à Ephèse, puis à Constantinople, où l'Empereur Leon VI. les fit transporter vers l'an 886. & qu'il ne paroît point qu'elles aient été apportées en France. Les Bénédictins de Vezelay en Bourgogne prétendent les avoir; & cette possession leur est contestée par les Jacobins de S. Maximin en Provence. Mais les Critiques de cette Histoire soutiennent que ni les uns ni les autres n'ont les véritables Reliques de cette Sainte. Ils remarquent que Baudry, Evêque de Noyon, qui vivoit vers l'an 1100. dit que la translation s'étoit faite de Jerusalem à Vezelay: Et que d'ailleurs Vincent de Beauvais ayant publié après l'an 1209 l'Histoire de l'arrivée de la Magdeleine à Martelle, les Religieux de Vezelay assurèrent que le corps de cette Sainte avoit été transporté de la Ville d'Aix, en leur Eglise, dès l'an 769. Ainsi l'arrivée de la Magdeleine en Provence n'étant, selon eux, qu'une fiction, & la translation de ses Reliques de Constantinople à Aix n'étant prouvée par aucun Titre, il leur semble qu'on ne doit pas ajouter foi à tout ce que l'on veut persuader au peuple sur ce sujet. Néanmoins les Provençaux & plusieurs Personnes doctes ne jugent pas à propos de contester une Tradition qui semble être assez bien établie depuis si long-temps. * De Launois, *De Commentis Lazari, &c. in Provinciam appulsi*, Vincent de Beauvais, *Specul. Hist.*

Ceux qui suivent l'opinion commune disent que c'est une Tradition ancienne des Eglises de Provence; qu'il y en a plusieurs preuves par écrit dans les Archives du pays, & que l'Histoire Ecclesiastique ne dit rien qui puisse détruire cette Tradition. Un Manuscrit de l'an 572. gardé dans l'Eglise de Toulon, porte que Cleones, un des 70. Disciples de JESUS-CHRIST, accompagna Marie Magdeleine, Marthe, Lazare, Maximin, & plusieurs autres qui arrivèrent à Marseille. Un autre Manuscrit de l'Eglise de Senes ajoute que S. Maximin fut Evêque d'Aix, & que l'Eglise, où son corps reposoit, étoit appelée l'Abbaie de S. Maximin. L'Acte de la Dédicace de l'Eglise de S. Sauveur d'Aix, fait en 1103. parle d'un Autel dédié sous l'invocation de S. Maximin, & de sainte Marie Magdeleine, premiers fondateurs des Eglises de Provence. On lit dans la Chronique de Siebert Moine de Gemblours dans le XI. Siècle, que Maximin, un des 70. Disciples, passa dans les Gaules avec Marie Magdeleine, & qu'il l'ensevelit à Aix, dont il étoit Evêque. On rapporte encore d'autres témoignages des années 1120. 1230. 1252. 1270. 1320. & 1442. & plusieurs Bulles des Papes, où cette Tradition est énoncée. Il y a de pareilles preuves pour montrer que le corps de sainte Marie Magdeleine repose dans l'Eglise de S. Maximin, à Aix, que celui de sainte Marthe est dans l'Eglise de Tarascon, & que celui de S. Lazare fut premièrement enterré dans l'Eglise de Marseille, d'où il a été transféré à Autun. * Le P. Alexandre, Jacobin, *Selecta Historia Ecclesia*, chez A. Dezallier. S. U. P.

MAGDELEINE de France, cinquième fille du Roi Charles VII. & de Marie d'Anjou, a été la plus belle & la plus sage Princesse de son temps: Elle fut fiancée à Ladislas Roi de Hongrie & de Bohême, mais ce Prince ayant été empoisonné par la faction des Hussites, le Roi son pere la promit l'an 1458. à Gaston de Foix, Prince de Viane, fils aîné de Gaston IV. & d'Eleonor d'Arragon, héritière du Royaume de Navarre. Le mariage s'accomplit après la mort du Roi Charles VII. en 1462. Cette sage Princesse resta veuve en 1470. que Gaston mourut d'une blessure, qui lui avoit été causée par un éclat de lance, à des joûtes faites à Libourne près de Bordeaux, quand son beaufrère Charles y fut reçu Duc de Guienne. Après ce malheur, elle s'occupa à élever François Phœbus & Catherine de Foix, qu'elle avoit eu du Prince de Viane son époux. Elle n'oublia rien pour apaiser les divisions du Royaume de Navarre, que les factions des Maisons de Beaumont & de Gramont avoient presque ruiné. Elle en vint heureusement à bout; & fit couronner son fils, qui mourut de poison le 24. Janvier 1483. âgé seulement de seize ans. Catherine sa sœur lui succéda, & porta la Couronne de Navarre, & les Principautés de Bearn, & de Foix à son époux Jean d'Albret, fils d'Alain Sire d'Albret, & de Françoise de Bretagne. Magdeleine accompagna sa fille à Pamplune, & elle y mourut la même année 1486. * Sainte Marthe, *Hist. Général. de France*. Favin, *Hist. de Navarre, &c.*

MAGDELEINE de France, Reine d'Ecosse, étoit fille du Roi François I. & de Claude de France. Jacques V. Roi d'Ecosse, un des

des Princes le mieux fait de son Siècle, charmé de la beauté & des vertus de Magdeleine, la vint demander lui-même au Roi son pere. Il l'obtint & le mariage se fit à Paris; mais cette Reine mourut 7. mois après en Ecoffe, le 7. Juillet 1537.

MAGDELEINE de Savoye, Duchesse de Montmorenci, étoit femme d'Anne de Montmorenci, Maréchal, Connétable & Grand-Maître de France, & fille de René de Savoye. Elle mourut en 1586. âgée de 76. ans & fut illustre par sa vertu, & par son courage. Voyez le P. Hilarion de Coste, *aux Elog. des femmes illust.*

MAGDELEINE de Bavière, fille de Guillaume V. Duc de Bavière & de Renée de Lorraine. Elle servit beaucoup à la conversion de Wolfgang Guillaume, Comte Palatin du Rhin & Duc de Neubourg, depuis Electeur Palatin, qui abjura les erreurs de Luther, pour épouser cette illustre Princeffe. Voyez Bavière.

Sainte MAGDELEINE, Ordre Militaire, qui fut proposé au Conseil du Roi Louis XIII. en mil six cens quatorze. Jean Chesnel, Seigneur de la Chappronaye, Gentilhomme de Bretagne, en étoit l'Inventeur. Le vœu principal, qu'il vouloit faire observer aux Chevaliers de cet Ordre, c'étoit d'abjurer les duels, & toute forte de querelle; sinon en ce qui pourroit regarder l'honneur de Dieu, le service du Roi, & l'avantage du Royaume. Il fit faire une Croix & de certains habits, avec lesquels il se présenta à sa Majesté; qui le fit Chevalier. Mais ce dessein n'ayant pas réussi, le Sieur de la Chappronaye se retira dans un Hermitage, au bout de la Forêt de Fontainebleau, & prit le nom d'Hermitte Pacifique de la Magdeleine.

* Favin, *Theatre d'honneur & de Cheu.*

MAGDELENET (Gabriel) né dans le Nivernois, a eu rang parmi les Hommes de Lettres. Nous avons de lui des Poésies Latines, écrites avec beaucoup de politesse. On dit qu'il est mort à Auxerre, le 20. Novembre de l'an 1662.

MAGDELON JACOB, Hollandois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit en 1510. Il étoit Théologien & docte dans les Langues Gréce & Hébraïque. Il a écrit *Correctorium Bibliorum, Compendium Bibliorum metricum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Antoine de Sienne, &c.

MAGELLAN, vulgairement MAGALHAENS (Ferdinand) Portugais, a vécu au commencement du XVI. Siècle. Il a rendu son nom immortel par la découverte qu'il fit l'an 1519. ou 1520. du Détroit, qui de son nom est dit *Magellanique*. Ce fut sous les auspices de l'Empereur Charles V. vers lequel il s'étoit retiré fâché contre son Roi, qui lui refusa de lui augmenter sa paye d'un demi écu par mois. Magellan étoit parti de Seville en 1519. avec cinq Vaisseaux, & passant ce Détroit, jusques alors inconnu, il fut par la mer de Sud aux Isles de *Los Ladrones*, où il mourut de poison; d'autres disent, que ce fut en combattant, l'an 1520. dans l'Isle de *Matan*, après avoir soumis celle de *Cebu*. Ces Isles sont les Philippines. Un des Vaisseaux de Magellan arriva le 8. Septembre 1522. dans le Port de Seville, sous la conduite de Jean Sebastien Cano, après avoir fait le tour de la Terre. * Ferdinand Pizarro, *Varones illust. del Nuevo Monde.* Oforio, liv. 11. Maffée, liv. 8. Mariana, liv. 26. c. 3. Collect. rer. Indic. Becmanus, c. 1. *hydrographia*.

MAGELLANIQUE, que ceux du Pais appellent *CHIKA*, Terre de l'Amérique Méridionale, est dite *Magellanique* du nom de Ferdinand Magellan. Elle est la plus avancée vers le Midi de toutes les Provinces de l'Amérique. Il n'y a point de Colonie des peuples de l'Europe; & celles que les Espagnols y avoient se sont dispersées, ou sont pries de misère & de faim. Ils y avoient Nombre de Jesus & *San-Felipe*, que les Anglois ont depuis appelée par moquerie *Porto Faine*. L'air de ce pais est froid. Il y croit une certaine racine nommée *Capar*, qui sert de pain aux habitants. Les Espagnols nous ont représenté comme des Géans les Patagons qui habitent ce pais; mais les dernières Relations des Anglois disent le contraire. Cette Province, a à son Midi, le Détroit de MAGELLAN, que les Espagnols appellent *Estrecho de Magagliannes*. La Terre de Feu est nommée par quelques-uns l'Isle MAGELLANIQUE; & la mer, qui est à l'entour a encore le nom de mer Magellanique. Cette Terre de Feu au Midi de l'Amérique & de l'autre côté du détroit de Magellan consiste en plusieurs Isles. Le passage du même Magellan & les feux qu'on y a vus, lorsqu'on y a descendu la première fois, ont donné lieu à ces noms. Le Port Saint Julien, où Magellan hiverna en 1519. & où il châtia quelques séditieux, qui étoient dans ses Vaisseaux, & le Port-Desiré sont sur la côte Orientale de la Magellanique. Le dernier, dit autrement *Baya de los abayos*, a son entrée large d'environ une demi lieue, avec deux petites Isles & deux rochers que l'on ne découvre point de haute mer. Le terroir des environs est d'un sable blanc & sans arbres. Il y a pourtant de l'eau douce, dont la plupart des Vaisseaux se pourvoient, lors qu'ils vont vers le Détroit. Outre Magellan, Drack, Candish, Olivier de Nort, le Maire, Schouten & divers autres y ont pareillement abordé. Consultez Oforio, Herrera, Texeira, Sanson, Gundisalvo Fernandez de Oviedo, *del Estrecho de Magell.* Collect. Ind. &c.

MAGES, Prêtres & Philosophes des Perses, qui avoient soin de tout ce qui regardoit la Religion & la politique du Royaume. Ils étoient aussi extrêmement confiderez, & s'appliquoient principalement à la connoissance des Astres. On a toujours crû que Zoroastre fut le premier qui enseigna cette Science. Sur quoi je puis remarquer, sans sortir de mon sujet, que les Anciens ont confiderez trois sortes de Magie. La première recherché les secrets de la Nature; ce qui est une science curieuse & cachée. La seconde se mêle de guerir les maladies, par des paroles enchantées, & nous voyons que les Anciens Romains avoient grande créance à ces sortes de superstitions; puis que Caton enseignoit comme on peut enchanter un membre démis. Voici ses paroles barbares. *Incipe cantare in alto. S. F. motas danata dardaries ajlotaries, dicuntur pariter usque dum coiant.*

J'ai suivi l'édition d'Alde Manuce; celle de Henri Etienne de la correction de Victorius, est assez différente. Q. Serenus Médecin dit aussi que ce mot *ABRACADABRA* écrit sur un papier, qu'on porteroit au cou, est capable de guerir la fièvre quarte. On fait assez quelle étoit l'opinion de l'Heretique Basilide, pour ces sortes de caracteres; & ce que S. Irenée, Tertullien, S. Augustin, S. Epiphane & Théodoret en ont dit, que les Curieux pourroient voir plus au long dans le II. Volume des Annales du Cardinal Baronius, & dans son Abreviateur Sponde, sous l'an 120. La troisième sorte de Magie, qui est la plus criminelle, se fait par l'évocation des Esprits. Palingenius dit que cette Science n'a rien de criminel, & que l'air est rempli de bons Esprits. Arnobe parle ainsi de leurs miracles. *Magi, dit-il, non tantum cient Damones, sed etiam quidquid miraculi edunt, per Damones faciunt: illis aspirantibus & insistentibus prestigias edunt, vel quæ non sunt videri, vel quæ sunt non videri.* Mais pour revenir à Zoroastre, au sujet de qui j'ai fait cette digression, il est sûr que sa magie n'étoit que la Science des Astres. Ce qui est facile de juger, par le témoignage de grand nombre d'excellens Auteurs alleguez par Briffon, Bulenger, Philelphe, Heurnius, Naudé, &c. Et pour les Mages venus de ce même Prince, il est encore indubitable que leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle; fondée sur le culte de l'adoration d'une Divinité, comme Arnobe l'a remarqué. Ces Mages étoient extrêmement confiderez en Perse; & Herodote rapporte, comme Cambyse allant faire la guerre en Egypte en établit un nommé *Patzithes*, pour gouverner l'Etat durant son absence. Il ajoûte que le Mage avoit un frere nommé *Smerdis*, qu'il mit sur le trône à la place d'un fils de Cyrus, que Cambyse avoit fait tuer; & que cette tromperie causa de grands malheurs. Il est vrai qu'on se défia de Patzithes, & de tous les autres Mages. Depuis ce temps les Perses célébroient cette journée, avec de grandes solemnitez, & en faisoient même une Fête, qu'ils appelloient *le meurtre des Mages*. Les Perses se fioient aveuglement aux prédictions de leurs Sages; & Agathias dit à ce sujet que les peuples ayant été assûrez par eux, que la veuve d'un de leurs Rois étoit grosse d'un fils, ils ne firent nulle difficulté de couronner le ventre de cette Reine & de proclamer Roi son embryon, pour se servir des termes de l'Historien, le nommant *Sapor* long-temps avant qu'il vint au monde. Il ne faut pas oublier que saint Matthieu parle des Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ, *Magi ab Oriente venerunt.* Viper, Docteur en Théologie & en Droit Canon, a composé leur Histoire qui est pleine de fables. Quelques-uns ont crû qu'ils étoient enchanteurs, forciers; d'autres les ont pris pour des peuples Medes, dont Herodote, Strabon & d'autres font mention. Il y en a enfin, qui assûrent que c'étoient des Sages. On peut consulter là-dessus les Commentateurs de S. Matthieu. * Caton, c. 160. de R.R. Herodote, li. 3. on *Thalie*. Agathias, li. 4. *Hist.* Strabon, li. 5. Baronius, A.C. 1. Maldonat, in *Evang.* Briffon, li. de reg. Pers. Bulenger, in *Eclog. ad Arnob.* c. 5. & 6. Palingenius, li. 8. Zodia. Philelphe, li. 2. Corvi. Heurnius, li. 1. *Barbar.* Casaubon, exer. 9. in *Baron.* Vossius, cap. 1. de *Phil. Sectis*. Naudé, *Apol. des grands Hommes accusés de magie*, Bodin, de *Demonomachia*, &c. [Touchant les Mages des Perses voyez Thom. Stanleii *Hist. Philos. Orient.* Lib. 2. c. IV. avec les remarques de l'Indice. Mais consultez sur tout un Ouvrage de Thom. Hyde imprimé à Oxford en 1700. & intitulé: *Historia Religionis Veterum Persarum eorumque Magorum*, in 4.]

MAGGI (Jerôme) Jurisconsulte Italien, vivoit dans le XVI. Siècle. De Thou parle ainsi de lui dans le 49. Livre de son Histoire, sous l'an 1571. „ Il se présente ici une occasion, dit-il, de parler de Jerôme Maggi, dont, après avoir long-temps cherché en vain, le jour de sa mort, j'ai trouvé le dernier de sa liberté qui doit être „ justement estimé celui de la vie; car nous ne vivons qu'aussi „ long-temps que nous vivons libres. Il étoit d'Angiari, Ville de „ Milanez qui nous donna aussi autrefois Angelo Canino, & après avoir étudié aux Lettres humaines, ensuite en Philosophie & aux „ Mathématiques, de quoi il a donné des témoignages par quelques „ Livres de grande érudition, il s'appliqua entièrement à l'étude „ du Droit Civil. Mais comme il n'étoit pas fort riche, il étoit allé en Chypre, dans le dessein d'y acquérir plus de bien par cette „ Science. Il fut Juge dans Famagouste sous Antoine Bragadin, & „ lorsque l'Isle eut été mise en servitude, il fut enveloppé dans le „ malheur des autres Chrétiens & perdit sa Bibliothèque avec tous „ ses Ouvrages partie commencez, partie achevez. De là il fut emmené dans l'Asie où il vécut dans une misérable servitude sous des „ Maîtres inhumains & barbares. Néanmoins dans les emplois bas „ & vils où l'on l'exerçoit & à quoi il n'étoit pas accoutumé, il se contenta par les exemples qu'il se représentoit d'Esope, de Monime, de Menippe, d'Epictète & de divers autres Sages. Il composa même dans sa captivité un *Traité de Equuleo* & un autre de *Tininnabu-lis*, aidé de sa seule mémoire; & après qu'on eut long-temps ignoré où il étoit, on le fit par je ne sais quelle aventure. Mais ayant été négligé, ou n'ayant pas été demandé avec le soin que l'on „ devoit, enfin comme un vieux bœuf, qui déplaît à un Laboureur ingrat, il fut étranglé par son maître, pour épargner la dépense „ de le nourrir. [On trouve diverses circonstances touchant Magius & même contraires à quelques-unes de celles, que De Thou rapporte, dans les Eloges qui sont au devant de son Livre de *Equuleo*. Ed. d'Amsterdam.]

MAGGI LUCILLO FILATEO. Voyez Maggi (Vincent.)

MAGGI (Vincent) de Bresse en Italie, étoit en estime. l'an mil cinq-cens-trente. Il enseigna à Ferrare & à Padoue, & s'acquit une grande réputation par son savoir. Il écrivit sur la Poétique d'Aristote, sur celle d'Horace, un *Traité intitulé De Ridiculis*, &c. Sa Famille a encore eu dans le XVII. Siècle LUCILLO FILATEO MAGGI qui vivoit en 1640. Il a enseigné à Pavie & puis on l'attira à Turin dans la Cour de Savoye. Nous avons divers *Traitez* de sa façon, deux Volumes de Consolations, une traduction Latine de Simplicius

cus sur Aristote, & une autre d'Alexandre d'Aphrodisée. *Theorica & practica medendi. Commentarii de Prognosticis Hippocratis. Epistolarum Lib. III. &c.* Consultez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghillini.

MAGIE. Le nom de Magie se prend en bonne ou en mauvaise part. On la distingue en Magie Naturelle, Magie Artificielle, & Magie Diabolique. La Magie Naturelle produit des effets extraordinaires & merveilleux, par les seules forces de la Nature: comme quand le jeune Tobie guérit l'aveuglement de son Pere, par le moyen du cœur, du fiel, & du foye de ce gros poisson qui étoit sorti du fleuve du Tigre pour le dévorer. La Magie Artificielle produit aussi des effets extraordinaires & merveilleux; mais c'est par l'industrie humaine: comme la Sphere de verre d'Archimede: la Colombe de bois volante d'Archytas: les Oiseaux d'or de l'Empereur Leon, qui chantoient: les Oiseaux d'airain de Boèce, qui chantoient & qui voloient: & les Serpens de même matiere, qui sifflaient: la tête parlante d'Albert le Grand: les prestiges & tours de passe-passe de la plupart des Charlatans, & Joueurs de gobelets & de gibeciere: On y peut ajouter ce que l'on voit faire d'admirable à certains Animaux, qui ont été instruits & dressés à cette fin. La Magie Diabolique, qui est aussi nommée Magie Noire, produit des effets surprenans, qui surpassent les forces de la Nature, & celles de l'Art, par l'aide & le ministère du Démon. Cela parut visiblement dans les Magiciens de Pharaon, qui imiterent les véritables miracles que Dieu operoit par le bras de Moïse. On a vu dans le XVI. Siècle un Magicien qui promenoit où il vouloit le cadavre de la célèbre Joueuse de Harpe, de Bologne, par le moyen d'un charme qu'il avoit attaché sous une des aisselles de ce Cadavre: & le faisoit jouer de la harpe, comme si c'étoit été un corps vivant. Gaspar Peucer Médecin, Luthérien, faisant mention de cette Histoire, ajoute qu'un autre Magicien, ayant su quelle étoit la cause de ce prodige, ôta adroitement le charme, & fit tomber le Cadavre par terre, lequel demeura depuis sans mouvement. S. Isidore, Evêque de Seville, dit sur ce sujet, que les Magiciens ébranlent les Elements & troublent les esprits des hommes, qu'ils les tuent sans aucun poison, & par la seule violence de leurs charmes; qu'ils font venir les Démons, & apprennent d'eux les moyens de faire du mal à leurs ennemis. La Magie Naturelle, & la Magie Artificielle sont bonnes en elles-mêmes, mais souvent elles font tomber les hommes dans le crime, les portant à des curiosités superstitieuses. Pour la Magie Noire, elle est toujours criminelle, parce qu'elle suppose un pacte avec les Démons. Il y a des personnes qui doutent, ou font semblant de douter qu'il y ait des Magiciens. Mais c'est une vérité qu'un homme raisonnable ne peut contester. En effet l'Ecriture Sainte défend en plusieurs endroits de consulter les Magiciens, & fait mention de ceux de Pharaon & de Manassés, de la Pythonisse ou Devineresse que Saül consulta; de Simon le Magicien du temps des Apôtres: de Barjesu le Magicien; & d'une autre Pythonisse, du corps de laquelle l'Apôtre Saint Paul chassa le Démon. Les Conciles fulminent des Anathèmes contre les Magiciens. Les Saints Peres en parlent, lors qu'ils ont occasion de le faire: Et le Droit Civil ordonne diverses peines contre eux. On dit à cela, & c'est l'objection commune que l'on fait en France, que le Parlement de Paris ne reconnoît point de Sorciers ou Magiciens: car ces deux mots se prennent ordinairement dans le même sens: mais cela n'est pas véritable, & on peut dire que si cela étoit, l'autorité de ce Parlement ne devroit pas l'emporter sur celle de l'Ecriture-Sainte, des Conciles, & du Droit Civil. Mais en effet le Parlement de Paris, aussi-bien que les autres de France, ont souvent rendu des Arrêts contre des Sorciers. Bodin en rapporte deux, dans sa Démonomanie; l'un de l'an 1548. qui condamna la Mere de Jean Harvillier Sorcière de Verberri, proche de Compiegne, à être brûlée vive: l'autre du 11. Janvier 1578. contre Barbe Doré fameuse Sorcière, qui fut aussi condamnée au feu. Le Pere Crespet, dans son Livre de la Haine de Satan, en rapporte encore un du 19. Janvier 1577. contre une autre Sorcière qui fut condamnée à expier son crime par le même supplice. Lambert Daneau, dans son Dialogue des Sorciers, témoigne qu'un Aveugle des Quinze-vingts de Paris, nommé Honoré, fut condamné à mort, par le Parlement de Paris, pour crime de furtilege. Et on ne doit pas douter qu'il ne s'en trouve plusieurs autres, dans les Recueils des Arrêts, & dans les Registres de cette auguste Cour. Il est donc vrai qu'il y a eu des Sorciers, & des Magiciens; mais on a souvent accusé de Magie, des gens qui n'en étoient pas coupables, ainsi qu'il paroît par l'Apologie que G. Naudé a faite pour justifier de Grands Personnes, qui en ont été faussement soupçonnées. Corneille Agrippa en fit profession dans sa jeunesse, mais il abandonna ensuite cet Art Diabolique, comme il dit lui-même, dans son Livre de la Vanité des Sciences, où il reconnoît que tous ceux qui s'adonnent à la Magie, feront damnés éternellement, avec Jannès, Mambres, & Simon le Magicien. On remarque qu'il y a plus de Sorciers, que de Sorciers; à cause de la foiblesse d'esprit, & de la trop grande curiosité des femmes. * Thiers, *Traité des Superstitions*. SUP.

MAGIN (Jean-Antoine) Mathématicien, étoit de Padouë. Il enseigna avec grande réputation à Bologne, sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. Son mérite le rendit cher à divers Princes de son temps. C'étoit un Homme extrêmement laborieux, qui a composé divers Ouvrages excellens. Les plus considérables sont des Ephemerides depuis l'an 1580. jusqu'en 1630. *Tabula secundorum Mobilium II. Tom. Theorica Planetarum juxta Copernicanas observationes. De Planis Triangulis L. I. Primum mobile L. XII. Trigonometria Sphaericorum. Problemata Astronomica, Gnomonica & Geographica. Comment. in Lib. III. Galeni de diebus decretoriis, &c. de legitimo Astrologia in Medicina usu. Comment. in Geograph. Ptolomai. Italiae descriptio. De Meteoscopia, &c.* Jean-Antoine Magin mourut à Bologne le 1. Fevrier de l'an 1617. âgé de 61. ans.

Consultez son éloge, parmi ceux des Hommes de Lettres de Jacques Philippe Tomasini.

MAGISTER FLORUS. Cherchez Florus, &c.

MAGISTRATS ROMAINS: on donnoit ce nom à ceux qui avoient quelque Charge publique, de Judicature, de Police ou de Milice. Ils exerçoient leur Office dans la Ville de Rome, ou dans les Provinces. Ceux de la Ville étoient distingués, en grands, & en petits Magistrats. Les premiers Magistrats étoient, le Colonel général de la Cavalier, nommé *Tribunus Celerum*: Les Consuls, les Censeurs, les Préteurs, & les Généraux d'Armée, appelez *Imperatores*. Les seconds Magistrats étoient les Questeurs, les Tribuns du peuple, les Ediles, les Triumvirs, &c. Les Magistrats des Provinces étoient les Proconsuls, les Propréteurs ou Lieutenans de Préteurs, les Questeurs Provinciaux, &c. * Rosin. *Antiq. Roman. l. 7. c. 2. SUP.*

S. MAGLOIRE, Evêque de Dol en Bretagne, étoit né au Diocèse de Vannes. Ses parens l'envoyèrent à S. Samsón, leur parent, qui étoit Archevêque d'York en Angleterre. Ce Prélat le ramena avec lui en Bretagne, où il lui donna la conduite du Monastere de Dol, lors qu'il fut créé Evêque de cette Ville. Après la mort de S. Samsón, S. Magloire fut élu Evêque en sa place l'an 607, mais il ne tint le Siège que deux ans; parce qu'étant déjà fort vieux, il souhaita de se retirer dans une solitude au bord de la Mer. Il fut néanmoins obligé de la quitter bien-tôt après, parce que le Comte Lojefco lui fit accepter la donation de l'Isle de Jersey, pour y bâtir un Monastere, où il mourut le 24 Octobre de l'an 617. âgé de quatre-vingt deux ans. Son corps fut transporté premièrement au Prieuré de Leon sur Rance, près de Dinant; puis à Paris, lors que les Normans firent une irruption dans la France par la Bretagne, au temps du Roi Charles le Chauve dans le IX. Siècle. Alors l'Evêque de S. Malo & l'Evêque de Dol se réfugièrent à Paris, & emportèrent avec eux, les Reliques de S. Samsón, & de S. Maclou, qu'ils mirent en dépôt dans la Chapelle Royale du Palais, où est aujourd'hui l'Eglise Paroissiale de saint Barthelemi. Bien-tôt après, le Prince Hugues le Grand, Comte de Paris, fonda proche de cette Chapelle un Monastere de Religieux de l'Ordre de S. Benoît, sous le nom de S. Magloire; mais depuis, ces Religieux se retirèrent avec les corps de ces trois Saints, dans la rue saint Denys, d'où ils allèrent ensuite s'établir au Fauxbourg saint Jacques, dans la Maison qui est maintenant aux Peres de l'Oratoire, lesquels y demeurent depuis l'an 1628. par la cession que les Religieux leur en ont faite. * Le P. Alexandre le Grand, *Hist. des Saints de Bretagne. SUP.*

MAGNAN, (Emmanuel) Religieux Minime, étoit de Toulouse, où il naquit en 1601. On l'envoya à Rome, pour y enseigner la Philosophie & la Théologie, ce qu'il fit pendant quatorze ans avec applaudissement: & il composa pendant ce temps-là le Livre intitulé *Perspectiva Horaria*, qu'il dédia au Cardinal Spada. A son retour de Rome, il fut élu en 1651. Provincial de la Province d'Aquitaine. Il composa encore plusieurs autres Livres en Latin, dont les Principaux sont un Cours de Philosophie, (où l'on voit deux Traitez fort curieux; l'un contre le Systeme de Descartes, & l'autre de la Trompette parlante;) deux Tomes de Théologie intitulés *Philosophia Sacra*. Il mourut à Toulouse en 1676. âgé de 75. ans. * Mémoires du Temps. SUP.

MAGNENCE, barbare de naissance, se rendit considérable dans les armées. Il usurpa la puissance Souveraine, prit la pourpre Impériale à Autun dans les Gaules, le dix-huitième Janvier 350. & ensuite fit assasiner l'Empereur Constans, à Elne dans le Roussillon. Après cela il se rendit maître de l'Afrique, de l'Italie & des Gaules, & de quelques autres Provinces. Ceux qui prirent Rome pour lui, y firent mourir Nepotien, qui s'y étoit fait saluer Empereur, & tous ces bons succès lui enflèrent tellement le courage, qu'il croyoit beaucoup obliger l'Empereur Constance, en lui promettant la vie. L'an 351. après avoir pris d'assaut & rasé Sicile, pris & pillé toutes les Places situées le long du Save, il s'approcha de Murie dans la Pannonie, où il fut vaincu le vingt-huitième Septembre. Il est vrai que cette victoire, quoi qu'avantageuse à Constance, fut funeste à l'Empire Romain, parce que les plus braves de l'armée périrent dans ce combat étrangement opiniâtre. L'Hiver empêcha Constance de recueillir tout le fruit de sa victoire, en poursuivant le Tyran, qui trouva quelque temps sa sûreté dans sa fuite. Il fut chassé d'Aquilée, puis de l'Italie, & enfin il fut battu une troisième fois dans les Alpes Cottienes, au haut Dauphiné, vers un Château que Socrate appelle Mont-Seluque. On estime que ce fut près de Die. Cette dernière défaite jeta Magnence dans le désespoir: & après avoir tué à Lyon sa propre mere, qui passoit pour une Prophetesse, il se tua aussi lui-même, le 10. ou 11. Août de l'an 353. après avoir régné trois ans & demi, & environ un mois. Son frere Decence, qu'il avoit créé César, s'étrangla lui-même à Sens. * Aurelius Victor, in *Epit.* Eutrope, *Hist. S.* Jérôme, Idace & Marcellin, in *Chron.* Julien, *or. 1. & 2.* Socrate, *li. 2. c. 20. & seq.* Sozomene, *li. 4. c. 1. & seq.* Zozime, *li. 2.*

MAGNES, Poète Comique d'Athenes. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Aristophane, Suidas & Julius Pollux en font mention, *li. 2. c. 4. & li. 7. c. 39.* [Voyez la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

MAGNES, Historien. Cherchez Demetrius.

MAGNESIE, Ville d'Asie, selon Plinie, ou de Carie, au sentiment de Diodore. Le Roi de Perse la donna à Themistocle pour sa subsistance, & il y mourut. On dit qu'elle a aujourd'hui le nom de Mangrestie, avec Evêché suffragant d'Ephèse. Scipion vainquit, près de cette Ville, Antiochus. Leucoclavius met en Lydie une autre Ville de ce nom, dite aujourd'hui Manissa. Elle est différente de MAGNESIE Province de Macedoine; avec un Promontoire que Sophien appelle *Capo Verlichi*, & les autres *Capo de S. Georgio*. Strabon dit que les Magnesiens ayant offensé une certaine Divinité, en furent cruellement punis; & que les Milesiens les ruinèrent presque absolument.

lument. C'est de là que vint ce proverbe *Magnetum Malum*. * Strabon, *li. 13*. Plin. &c. en font souvent mention, aussi bien qu'Ovide, *li. 11*. Metam. Horace, *li. 3*. Car. Ode 7. Lucain, *li. 6*. Cluvier, & Briet, in *Geogr. Ferrari, in Lexi. Geogr.*

[MAGNILLUS, Vicaire de l'Afrique, sous Valentinien le Jeune, en cccxii. Symmaque lui a écrit plusieurs Lettres, & en fait souvent mention. *Prosopographia Codicis Theodosiani* à Jac. Gothofredo.]

[MAGNUS, Officier de Constantin le Grand, en cccxxvi. Il y en eut un autre du même nom qui fut Vicaire de Rome en cccxxvii. sous Valentinien l'aîné; & un autre encore Comte des sacrées Liberalitez, sous Valens, en cccxxv. *Jacob. Gothofredus in Prosopogr. Cod. Theodosiani.*]

MAGNUS I. de ce nom, Roi de Norwege, étoit fils de S. Olaf, auquel il succéda. Depuis il succéda aussi à Canut II. Roi de Danemark, environ l'an 1045. Il gouverna le Royaume durant 4. ans. Arald ou Ervold fut son Successeur aux Etats de Norwege; & il y laissa MAGNUS II. qui régna 28. ans, depuis l'an 1070. MAGNUS III. son fils naturel, vint après lui, & ayant cédé la Couronne, il y revint encore. MAGNUS IV. régna 52. ans depuis 1180. MAGNUS V. fils d'Eric, fut aussi Roi de Suede en 1315. Il laissa son fils Aquin III. & celui-ci son frere MAGNUS VI. qui fut aussi Roi de Suede, &c.

MAGNUS (Jean) Archevêque d'Upsale en Suede, étoit natif de Lincopen. Il travailla dans le XVI. Siècle pour la défense de la Religion, contre les Novateurs, qui avoient gagné l'esprit de Gustave I. Roi de Suede, & qui rendirent tout le Royaume Luthérien. Les Papes Adrien VI. Clement VII. & Paul III. furent les Pagnyristes de sa vertu; & l'envoyèrent Légat en Suede, où il se vit persécuté par le Roi, qu'il vouloit détromper. Il a écrit l'Histoire de Suede, en 24. Livres, & un Traité des Prélats d'Upsale, qu'il continua jusqu'en 1544. qui fut l'année de sa mort. Olaus MAGNUS, son frere, lui succéda à l'Archevêché d'Upsale, & se trouva au Concile de Trente en 1546. Il souffrit aussi beaucoup, pour la défense de la Religion. Nous lui devons le Traité des Mœurs, Coutumes & Guerres des Peuples du Septentrion, qui est très-curieux, quoi que les Protestans le méprisent. Il ne faut pas le confondre avec MAGNUS Religieux Augustin, qui vivoit sous l'Empire de Henri VI. Il laissa une Chronique que Jean Aventin a suivie dans le VI. Livre des Annales de Bavière. * Sponde, in *Annal. Eccles. A. C. 1520. num. 7. &c.* Opmeer, in *Chron. pag. 488.* Quenstedt, de *patr. doct.* Vossius, de *Hist. Lat. liv. 2. ch. 54.*

MAGOG. Cherchez Magus.

MAGON, Capitaine des Carthaginois, rendit célèbre la République de Carthage par les victoires qu'il remporta. Il fut pere d'Amilcar & d'Asdrubal. Il est différent de cet autre de ci-dessous. Justin en parle souvent, dans le 18. & dans le 19. Livre.

MAGON, Médecin, qui voiaagea très-long-temps, ne se nourrissant que de farine sèche. Consultez Gesner & Vander Linden.

MAGON, Africain, qui écrivit 29. Livres de Geographie, en Langue Phénicienne. Denys d'Utique les traduisit en Grec, & les envoya à Sextilius Preteur. On dit que depuis Diophane de Bithynie les réduisit en six Livres, & en fit un présent au Roi Dejotarus. Plin cite Magon, *liv. 23. Hist.*

MAGON de Carthage, qui laissa 28. Livres d'Agriculture. * Gesner, in *Bibl.*

MAGON, frere d'Annibal, Général des Carthaginois, l'accompagna dans la fameuse bataille de Cannes, & en porta les nouvelles à Carthage, où il exposa en présence du Senat les anneaux d'or que l'on avoit tirez des doigts des Chevaliers Romains, qui avoient été tuez dans ce combat. Le nombre en étoit si grand qu'on en remplit un muid entier. Il fit la guerre contre Scipion en Espagne, puis il passa en Italie, & prit la Ville de Gènes. Ayant fortifié son armée de nouvelles troupes de Gaulois, de Milanois, & de Liguriens, il hazarda une bataille contre Quintilius Varus, mais il y fut battu & blessé: & s'étant retiré à Gènes après cette défaite, & embarqué pour retourner en Afrique, il mourut sur mer. * Tite-Live, *l. 30. SUP.*

MAGON BARCÉE, (c'est à dire, de la famille des Barces.) Général des Carthaginois, fut envoyé en Sicile, pour faire la guerre à Denys I. Tyran de Syracuse, & après plusieurs victoires fut enfin tué dans une bataille. * Diodore, *li. 14. SUP.*

MAGON, fils de Magon Barcée, prit le Gouvernement de l'Etat & de l'armée des Carthaginois, après la mort de son pere, & alla en Sicile avec une flotte de 150. Vaisseaux. Il prit la Ville de Syracuse, mais épouvanté par l'arrivée de Timoleon, Général des Corinthiens, il en sortit avec précipitation, & s'en retourna à Carthage, où il se tua de désespoir. Les Carthaginois ne se contentèrent pas de sa mort volontaire, ils élèverent son cadavre sur une croix, pour couvrir son nom & sa mémoire d'une éternelle infamie. * Plutarque, in *Timoleonte. SUP.*

MAGOPHONIE, Fête des Perses. en mémoire du meurtre du faux Smerdis, Mage, que les sept principaux Seigneurs de Perse tuèrent avec les autres Mages, qui étoient parens ou amis de cet Usurpateur de la Couronne. Ces sept Seigneurs étoient Otyanes, Intapherne, Gobryas, Megabyze, Aspatines, Hydarnes, & Darius, qui fut ensuite Roi de Perse. Ce nom vient de *Μαγος* Mage; & *Φόνος* meurtre. * Herodote, *li. 3. Justin, li. 1. SUP.*

MAGRA, Rivière & Vallée d'Italie, entre la République de Gènes & la Toscane. Elle sort du Parmesan & passe près de Pontremoli, puis accrûe de quelques petites Rivières, arrose la Vallée de son nom, & se jette dans la Mer Méditerranée, un peu au dessous de Sarzane. Lucain en parle, *li. 2. Pharf.*

MAGUELONE, Ville ruinée dans le Bas-Languedoc, qui fut autrefois le Siège des Evêques qui sont présentement à Montpellier. Elle étoit située dans une île, au bout du petit Golfe de la

Mer Méditerranée, qu'on appelloit anciennement l'Etang des Volces ou Volques & depuis les Etangs de Mauguio, de Pérau, & de Lates. Les Sarrafins, après la conquête d'Espagne, l'an 730. entrèrent en France par l'Aquitaine, & se rendirent maîtres de Maguelone. Mais Charles Martel la reprit vers l'an 735. ou 736. & jugeant que l'affliction de cette Ville étoit avantageuse pour ces Barbares, quand ils voudroient faire quelque descente en France; il la fit démolir comme l'a remarqué Verdale Evêque de Maguelone. Cependant le Siège Episcopal fut transféré à Substantion à un quart de lieu de Montpellier, où les Evêques ont fait leur résidence durant environ 300. ans, jusqu'à ce qu'Arnaud, Prélat de cette Eglise, fit rebâtir Maguelone environ l'an 1060. Le Siège a été transféré à Montpellier en 1533. comme je le dis ailleurs. La Ville de Maguelone avoit ses Comtes; & les Evêques n'en furent Seigneurs temporels, qu'après les guerres des Albigeois, qu'Innocent III. en investit l'Evêque Guillaume d'Altrignac en 1215. Il faut remarquer à ce sujet, que, lors que les désordres de la France, sur la fin de la seconde Race de nos Rois, eurent donné occasion à divers Seigneurs de retenir en propre les Gouvernemens des Provinces & des Villes qu'on leur avoit confiées, le Comte de Maguelone en fit de même. Il avoit suivi au commencement l'Evêque à Substantion; mais le mauvais air de ce lieu, trop voisin de la petite Rivière du Lez, l'obligea de se retirer au Château de Melgueil, dont il s'approprié le Gouvernement. Il prit le titre de Comte de Substantion & de Melgueil; & faisoit battre une sorte de Monnoye dit les *foli Melgoris*. Pierre donna l'an 1085. ce Comté à l'Eglise, à condition de le retenir à foi & hommage pour lui & les siens moyennant une once d'or de redevance qu'on payoit annuellement. Ce Comte chercha à se faire un puissant Protecteur. Il eut des Successeurs jusqu'à Beatrix Comtesse de Melgueil, mariée à Bernard Peler. Elle laissa une fille unique nommée Ermessende, qui porta ce Comté à Raimond VI. dit le *Jeil*, Comte de Toulouse, qu'elle épousa en 1172. L'attachement que ce Prince eut pour les Albigeois, lui fit des affaires avec les Papes. On confisqua ses biens, & le Comté de Melgueil fut dévolu à l'Eglise. Le Pape Innocent III. en investit l'Evêque de Maguelone, comme je l'ai remarqué. Nous avons connoissance de deux ou trois Conciles assemblez dans le Diocèse de Maguelone, que je remarque plus en particulier, en parlant de Montpellier, où le Siège Episcopal a été transféré, comme je l'ai dit. * Verdale, de *Episc. Maguel.* Gariel, *Series Praesul. Maguelon. Catel, Hist. & Mémoires de Langued. &c.*

MAGUS ou MAGOG, fils de Japhet, & petit-fils de Noé, qui est différent de ce Magus de ci-dessous. * Joseph, *li. 1. Ant.* Il fut pere des Scythes, qui habitoient près du Caucase. Voyez Samuel Bochart, *Phaleg, l. 1. c. 13.*

MAGUS ou Magog, est estimé le second Roi des anciens Gaulois, fils de Samothès. Mais à la vérité cela est trop fabuleux. Je fais le même jugement de ce qu'on assure qu'il donna son nom à diverses Villes. * Duplex, *Mémoires des Gaulois, li. 2. c. 3.*

MAHAMED-A-LI-BEG, Nazar ou Grand-Maître de la Maison du Roi de Perse, fut élevé à cette haute dignité, par une fortune assez particulière. Schah-Abas I. étant un jour à la chasse dans les montagnes, & éloigné de ses gens trouva un jeune garçon, qui jouoit d'une flûte auprès d'un troupeau de chèvres. Le Roi lui ayant fait quelques questions, fut si surpris de la vivacité de son esprit, & de la solidité de son jugement, qu'il le mit entre les mains du Kam ou Gouverneur de Schiras, avec ordre de le faire instruire. Ce jeune homme s'attira bien-tôt l'admiration des Seigneurs de la Cour, & les bonnes grâces du Sophi, qui lui fit l'honneur de lui donner le nom de Mahamed-Ali-Beg, avec la Charge de Grand-Maître de sa Maison. Le Roi ayant reconnu sa fidélité & sa prudence en toutes choses, l'envoya deux fois Ambassadeur au Grand Mogol, & fut très-satisfait de ses négociations. Mahamed n'étoit pas d'humeur à se laisser corrompre par des présents, ce qui est fort rare parmi les Mahometans. Cette grande intégrité lui fit quelques ennemis, & particulièrement les Eunuques & les femmes qui ont à toute heure l'oreille du Roi. Mais personne n'osa ouvrir la bouche pour parler à son désavantage, parce qu'il étoit trop bien dans l'esprit de Schah-Abas. Ses envieux ne parurent qu'après la mort de ce Roi & tâchèrent de lui rendre de mauvais offices auprès de Schah-Sefi, son Successeur, qui étant fort jeune, étoit plus susceptible des mauvaises impressions qu'ils vouloient lui donner de la conduite du Grand-Maître. Ils voulurent faire croire au Roi, que Mahamed faisoit bâtir en son nom plusieurs Caravanseras, & une maison très-magnifique pour lui-même, il ne pouvoit faire tous ces grands ouvrages, sans y employer une partie des deniers publics, dont il feroit bon de lui faire rendre compte. Le Sophi voulant s'éclaircir de la vérité, ordonna à Mahamed de régler ses comptes dans quinze jours: mais ce fidèle Intendant pria sa Majesté de venir dès le lendemain dans le Trésor, où le Roi trouva tout en très-bon ordre. Du Trésor il alla au logis de Mahamed, qui lui fit un présent fort médiocre: (car c'est la coutume que celui qui est honoré de la visite du Roi, lui fasse un présent, pour marquer sa reconnaissance.) Schah-Sefi fut surpris de voir toutes ses chambres si peu ornées, & admira la modération du Nazar, dans une si haute fortune. Un Eunuque ayant vu une porte fermée avec trois gros cadénats, en avertit le Roi, qui n'y prenoit pas garde: ce qui lui donna la curiosité de demander à Mahamed quel trésor il y avoit dans ce lieu-là, fermé avec tant de soin. Mahamed répondit au Roi, que tout son bien y étoit caché, tout le reste étant à Sa Majesté, & ouvrit aussitôt la porte de cette chambre où il n'y avoit que la Houlette de Mahamed, sa Besace, son Outre qu'il remplissoit d'eau, sa Flûte, & son Habit de Berger; chacune de ces pieces étant attachée à un clou contre la muraille, sans tapisserie, ni autres meubles. Le Nazar, qui vit l'étonnement du Roi, lui fit le récit de sa bonne fortune, & de quelle manière il avoit été amené à la Cour, par ordre de Schah-Abas: sup-

pliant sa Majesté, de lui permettre de reprendre ses habits & son premier métier, s'il n'avoit pas le bonheur de lui rendre de bons services. Le Roi touché d'une si haute vertu, se fit ôter ses habits à l'heure même, & les donna au Nazar: qui est le plus grand honneur qu'un Roi de Perse puisse faire à un Sujet; & on lui en apporta d'autres, avec lesquels il retourna au Palais. Mahamed continua d'exercer sa Charge malgré tous les efforts de ses envieux, & mourut dans cet emploi. * Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

MAHAMED, Roi de Sus, puis de Maroc. Voyez Cherifs. SUP.

MAHAMED, Roi de Tafilet. Cherchez Moulei Mahamet. SUP.

MAHAMET II. (fils d'Aron Rachid) vingtième Calife ou successeur de Mahomet, avoit un frere nommé Abdala, qui lui disputa la Couronne en 814. de sorte qu'il fut obligé de l'Empire. Mahamet transporta son Siège de Damas, à Bagdat, qu'il fit bâtir sur les ruines de Seleucie à une journée de l'ancienne Babylone: & Abdala regna dans le Caire en Egypte. Cette division donna sujet à plusieurs révoltes, & l'on vit cinq Califes en ce même temps: savoir ceux de Bagdat, & du Caire: le Calife de Carvan, & celui de Fez, en Afrique: & le Calife ou Roi d'Espagne, sans qu'on reconnût plus ni en Afrique, ni en Espagne, les Califes de Syrie. Mahamet tâcha d'abolir la secte d'Ali, mais Giobora la défendit si bien en sa présence contre les Docteurs de la secte d'Omar, que ce Calife voulut suivre la doctrine qu'il condamnoit auparavant. Il mourut l'an 834: & son fils Imbraël lui succéda. * Marmol, de l'Afrique, l. 2. SUP.

MAHAMET BEN-HAMET, Cherif de Tarudant. Voyez Cherifs. SUP.

MAHAMET BUDOBUS, septième Roi de Maroc, de la race des Almohades, étoit oncle de Ceyed Barrax, & tua Abdelcader, neveu & successeur de Ceyed, pour monter sur le trône: mais ayant donné bataille à Aben Josef usurpateur du Royaume de Fez, il y perdit la vie, & Aben Josef se rendit maître de Maroc. Il est vrai que quelques Princes Almohades se conservèrent une autorité souveraine en quelques endroits du Royaume de Maroc, mais ils n'avoient plus le titre de Rois, & ils payoient tribut au Roi de Fez & de Maroc. * Marmol, de l'Afrique, l. 2. SUP.

MAHAMET ENACER, quatrième Roi de Maroc, de la race des Almohades, succéda à son pere en 1206. Comme il avoit l'humeur guerrière, il rompit la trêve qu'Almanzor avoit faite avec le Roi de Castille, & passa en Espagne avec six-vingt mille chevaux, & trois cents mille hommes de pied: ce qui paroitroit incroyable, si tous les Historiens, tant Espagnols qu'Arabes, n'en tomboient d'accord. Avec cette épouvantable armée, il entra dans les campagnes de Calatrava en 1210. & assiegea Salvaterra, où les Chevaliers de l'Ordre de Calatrava faisoient leur résidence. Après un long siège, il emporta cette Ville d'assaut & la rasa jusqu'aux fondemens. En 1212. il manda de nouvelles troupes d'Afrique, & fit une si grosse armée qu'il ne s'en étoit jamais vu de semblable en Espagne. Les Princes Chrétiens assemblés par une Croisade attaquèrent Mahamet dans les plaines de Tolosa, ou Tolosette, & lui ayant livré bataille, remportèrent la victoire après un grand combat, où il mourut plus de cent cinquante mille Mores, d'infanterie: & plus de trente-cinq mille, de cavalerie. Mahamet se sauva à la course, abandonnant tout le bagage & l'attirail du camp aux vainqueurs: & repassa en Barbarie, après avoir donné le Gouvernement général à son frere Aben Saad, qui fut depuis Roi de Valence. Peu de temps après, Mahamet mourut de déplaisir, & laissa la Couronne à Ceyed Barrax, un de ses petits-fils. * Marmol, de l'Afrique, l. 2. SUP.

MAHAMET ME'HE'DI, dix-huitième Calife, ou successeur de Mahomet, commença de regner en 781. après la mort de son pere Abdala. Il envoya trois puissantes armées dans les Provinces de l'Empire de Constantinople, savoir dans la Thrace ou Romanie, avec ordre de détruire toutes les Eglises & d'égorger tous ceux qui ne voudroient pas se faire Mahométans. Ces armées firent de grands ravages par tout, mais celle d'Arménie fut défaite par les troupes de l'Empereur, qui tuèrent plus de douze mille Arabes. L'Impératrice Irene, qui gouvernoit l'Empire pour son fils Constantin VII. à cause de son bas âge, craignant les forces de Mahamet, fit trêve avec lui, en 790. moyennant quelque tribut qu'elle devoit payer tous les ans. Le Calife Mahamet mourut en la même année, laissant son fils Muça pour successeur qui ne regna que deux ans, & ne fit rien de mémorable, c'est pourquoi on ne le compte pas même dans l'ordre des Califes: & Aron est nommé le dix-neuvième. * Marmol, de l'Afrique, l. 2. SUP.

MAHAMET MOHAIDIN, douzième fils de Husein, qui étoit le second fils d'Ali gendre de Mahomet. Les Perses croyent qu'il n'est pas encore mort, de sorte qu'ils l'attendent de jour à autre, & lui tiennent un cheval prêt dans la grande Mosquée du Cufa où est son sépulchre. Ils célèbrent tous les ans une fête où l'on mène ce cheval en triomphe, avec quantité de flambeaux autour. Ce fut Mahamet Mohaidin, qui inventa la secte des Morabites, dont je parle dans l'article (Morabites.) * Marmol, de l'Afrique, l. 2. SUP.

MAHAMET. Cherchez Mahomet.

MAHAMORE, Forteresse d'Afrique sur l'Océan, en la côte du Royaume de Fez. Les Portugais en font maîtres depuis l'an 1614. * Marmol, de l'Afrique.

MAHARBAL, Capitaine des Carthaginois fut envoyé avec cinq cents cavaliers, pour ravager les terres des Alliés du Peuple Romain. Il commanda aussi la cavalerie dans la bataille de Cannes. Ce fut lui qui tâcha de persuader à Annibal d'assiéger la Ville de Rome, & qui lui promettoit que six jours après le Siège, ils iroient boire & manger dans le Capitole. Mais Annibal n'ayant

point voulu suivre son conseil, ce Capitaine lui dit, Annibal, vous savez vaincre, mais vous ne savez pas profiter de la victoire; *Vincere quidem scis, sed uti victoriâ nescis.* * Tite-Live, liv. 22. SUP.

MAHAUD, Comtesse de Bologne & de Dammartin, étoit fille unique & héritière de Renaud, Comte de Dammartin, & d'Ide, Comtesse de Bologne. En 1201. elle fut accordée à Philippe de France fils du Roi Philippe Auguste, & il l'épousa en 1216. En 1233. elle fit hommage au Roi saint Louis du Comté de Bologne, qu'elle avoit eu du chef de sa mere; & le Prince son mari étant mort au Tournoi qui se fit à Corbie, elle reprit une seconde alliance en 1235. avec Alfonso, depuis Roi de Portugal III. de ce nom, qui la répudia. Elle eut de Philippe de France Jeanne de Bologne mariée en 1245. Gaucher de Chastillon, Sieur de Montjai & de Saint Agnan, & morte sans postérité, en 1251. Mahaud fonda l'Hôpital de Bologne. Le Sieur Justel a cru qu'elle mourut en 1260. & Du Cange soutient que ce fut avant l'an 1258.

MAHAUD de Chastillon, Comtesse de Valois, troisième femme de Charles de France, Comte de Valois, étoit fille aînée de Gui de Chastillon III. de ce nom, Comte de S. Paul & de Marie de Bretagne. Son mariage fut conclu à Poitiers au mois de Juin de l'an 1308. Elle eut un fils & trois filles, & elle mourut le 3. Octobre 1358. Voyez Charles de France Comte de Valois.

MAHAUD de Courtenai. Voyez Agnès Comtesse de Nevers, &c. Et Pierre II. Sieur de Courtenai Empereur de Constantinople.

MAHAUD. Cherchez Mathilde.

MAHEQUIL, une des trois races d'Arabes, qui passèrent en Afrique l'an 999. Les deux autres se nomment Esquequil, & Hilela. Ces deux dernières étoient de l'Arabie Deserte, & celle de Mahequil étoit de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans les Provinces de la Barbarie Orientale. La Tribu de Mahequil comprend vingt-trois Lignées, dont la principale est celle d'Uled-Mastar, qui peut fournir trois mille six cents chevaux, & trente mille hommes de pied, tous bons soldats. La lignée d'Uled Husein est aussi fort considérable. Leur quartier est entre le Royaume de Fez, & la Province de Segelmess; & leur Cheue ou Prince demouroit dans la Ville de Garciluin, qui est maintenant au Roi de Fez. Ils font environ six mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. * Marmol, de l'Afrique, l. 1. SUP.

MAHMUD, Roi de Perse & de l'Inde, prit captif Michel fils de Selkuk, Prince des Turcs qui s'étoient jettes dans la Perse: mais Michel fut délivré par les Turcs du Zagathai, qui tuèrent Masud fils du Mahmud, & seul héritier de la Couronne, en 1038. & créèrent Roi, Togrul Bek, fils de Michel, qui conquit ensuite toute la Perse. * Hornius, *Orb. Imp.* SUP.

MAHOMAD, surnommé Ibné Haben Hamur, ou Alabib Almanzor, étoit un Capitaine More, & tuteur du jeune Hissen, fils d'Alhaca Roi de Cordoue en Espagne. Il entra cinquante-deux fois, dans le X. Siècle, sur les terres des Chrétiens, & presque toujours avec des succès avantageux. Il emporta Leon, après un Siège fort opiniâtre, & se rendit redoutable à tout le Royaume, par la prise de grand nombre de Villes, & par la défaite de plusieurs armées. Varamond, Roi de Leon, arrêta le cours de ses victoires; car ayant assemblé toutes les forces d'Espagne, il lui tua en une bataille soixante & dix mille Mores. Ce fut environ l'an 998. On dit que Mahomad, ne pouvant souffrir la honte de cette défaite, se donna lui-même la mort, en se refusant les aliments. * Roderic, Morales & Mariana, *Hist. d'Esp.*

MAHOMET, faux Prophete, Arabe, naquit, au sentiment de quelques Auteurs, le 5. Mai de l'an 570. Son pere, qui étoit Payen, avoit nom Abdala, & sa mere Juive s'appelloit Emine, l'un & l'autre de la lie du peuple. Cependant ceux de sa Secte le font de famille Royale, & lui ont tissé une Généalogie depuis Adam, qui est aussi impertinente que sa Religion. La misère le contraignit de servir chez un riche Marchand Arabe; & celui-ci étant mort, il cajoila sa femme veuve nommée *Cadighe* ou *Tadighe*, qu'il épousa; & fut enfin son héritier. Il se servit de ses biens pour s'agrandir, & comme il étoit extrêmement ambitieux, il ne travailla que pour devenir le Maître de ses compagnons. Il s'affocia à *Batras* Héretique Jacobite, à *Sergius* Moine Nestorien, & à quelques Juifs ses amis, afin que sa Secte prit quelque chose de chaque Religion. Avec eux il compila son Alcoran, qui est une piece remplie d'impertinences, comme je le remarque ailleurs. Ainsi sa Religion, composée en partie du Judaïsme, en partie des rêveries des Héretiques, accommodée à la sensualité de la nature corrompue, fut embrassée par des méchants & des voleurs, qui ne connoissoient ni Dieu ni Justice. Avec eux Mahomet prit les armes, se soumit grand nombre de Peuples, & fut tout l'Arabie. Il faisoit passer par le fil de l'épée ceux qui refusoient de reconnoître son Empire & de professer sa Loi. De cette façon ce fameux Imposteur, se servant du prétexte de la Religion, se vit en peu de temps suivi de grand nombre de peuple. Et pour les tromper, comme il tomboit du mal caduc, il avoit un pigeon familier qui dans ce temps-là lui venoit bequeter l'oreille; & le faux Prophete faisoit accroire à ses Disciples, que c'étoit l'Ange Gabriel envoyé de Dieu, qui lui donnoit les ordres qu'il devoit suivre. On dit aussi qu'ayant fait cacher un de ses Compagnons dans un puits sec, il lui commanda de crier tout haut quand il passeroit, que Mahomet étoit le véritable Prophete. Il le fit, & tout le monde admira cette merveille: mais le trompeur, qui craignoit que son imposture ne fût découverte, ordonna dans le même temps à ceux qui le suivoient de combler ce puits, de peur qu'il ne fût profané à l'avenir. On le remplît à l'instant de pierres, & celui qui étoit dedans périt misérablement. Les Arabes, qui sont des Peuples extrêmement inconstants,

le suivirent pour la plupart. Les plus raisonnables s'opposèrent à ses desseins ; & alors Mahomet s'enfuit de la Mecque, le Jeudi ou Vendredi 16. de Juillet de l'an 622. & se retira à Medinat-Alnabi, c'est à dire, à la Ville du Prophète. C'est de là que commença l'Ere ou Egire de ceux de cette Secte, comme je le dis ailleurs. Il prit diverses femmes, & ne laissa qu'une fille nommée Fatime ; ou trois, comme assurent les autres. On dit qu'il mourut le Lundi 17. de Juin de l'an 631. ayant régné 8. ans & quelques mois, & vécu 63. années Lunaires ou Arabiques. Depuis ce temps, ses Sectateurs se sont rendus maîtres de la Palestine, de la Syrie, de l'Egypte, de la Perse, de la Grece, &c. La plus grande partie de notre Hémisphère a subi sa Loi. * Zonare & Cedrene, S. Jean de Damas, V. Ismael. Vincent de Beauvais, li. 24. c. 4. Pierre de Cluni, cont. Selt. Sarac. Blondus, li. 5. dec. 1. Sandere, bar. 125. Volaterran, in Mah. Baronius, A. C. 622. 730. Mariana, li. 7. de reb. Hisp. Postel, &c. Cherchez Alcoran, & Egire.

MAHOMET I. de ce nom, Sultan des Turcs, étoit un des fils de Bajazet I. que Tamerlan fit mourir dans une cage ; & il succéda à son frere Moïse ou Mufa, qu'il fit mourir environ l'an 816. de l'Egire, & 1413. de l'Ere Chrétienne, du moins, selon l'opinion qui me paroît la plus raisonnable ; car les sentimens sont fort différens en ceci. Il se rendit recommandable par ses victoires par sa justice, & par la foi qu'il gardoit toujours inviolablement, lors qu'il avoit donné sa parole. Aussi l'Empire Ottoman reprit son ancien lustre durant son regne & celui d'Amurat II. son fils. Il fit lever le siège de Bagdad au Prince de Caramanie, & lui enleva quelques-unes de ses Places. Le Pont & la Cappadoce rentrèrent dans son obéissance. Il subjuga la Servie, une partie de l'Esclavonie & de la Macedoine, & rendit les Valaques Tributaires. Ce fut lui qui transporta le Siège de son Empire à Andrinople, & qui commença de s'établir puissamment dans la Thrace. Il ravagea près de la Mer d'Ionie, les terres des Venitiens, qui lui enleverent en échange, la Ville de Lampsaque & quelques autres Places. Il fit aussi la guerre à Ismaël Prince de Sinopi, qui avoit donné retraite dans ses Etats à Mustapha son frere, & eut tant de reconnaissance pour les Grecs, qui l'avoient arrêté à Thessalonique, qu'il fit alliance avec eux, & l'observa toujours fidèlement. Il y a diverses opinions pour le temps de sa mort, comme pour le commencement de son regne. Ce qui me paroît le plus raisonnable, c'est qu'il mourut d'apoplexie, l'an 1421. des Chrétiens, & 824. des Turcs. * Chalcondyle, Hist. des Turcs.

MAHOMET II. surnommé par les Turcs *Bojuc*, c'est à dire, le Grand, a été la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince Infidèle, qui ait jamais porté la Couronne. Il succéda l'an 1451. à son pere Amurat II. qui étoit occupé au siège de Croye ; & ayant retiré son armée, il vint prendre possession de l'Empire à Andrinople. Après cela il conçut le dessein de faire la guerre aux Grecs ; il commença par fermer tous les endroits par où ils pourroient recevoir du secours, & les pressa si vigoureusement, qu'il prit la Ville de Constantinople un Mardi 29. Mai de l'an 1453. Ce ne fut pas le seul Empire qu'il soumit par la force de ses armes : il conquit aussi celui de Trebisonde en 1461. se rendit maître de douze Royaumes, & emporta plus de deux cens Villes. L'an 1456. il assiégea Belgrade avec une puissante armée ; mais ayant été blessé en un assaut, qui dura 24. heures, il fut contraint de se retirer. Les fameux Jean Huniade & Jean Capistran contribuèrent beaucoup à cette victoire. Après cela Mahomet entra dans l'Albanie en 1457. & Scanderbeg le repoussa vigoureusement. Usuncaffan, Roi de Perse, lui enleva aussi quelques Villes, mais enfin c'étoit une fatalité qu'il fût victorieux. Il porta ses conquêtes dans la Hongrie, la Perse, la Bosnie, la Valachie, la Transylvanie, & dans l'Albanie. Il s'est rendu redoutable aux Venitiens & à ceux de Rhodes : tout le Peloponnese fléchit sous la puissance de ses armes. Il courut aussi la Carinthie, la Stirie, Sinopi, l'Isle de Metelin, la Ville d'Otrante en Italie ; & s'il faut ajouter foi à l'inscription qu'il fit lui-même pour mettre sur son tombeau après la narration de ses exploits ; Il avoit dessein de prendre Rhodes la forte, & la superbe Italie. Il mourut en Bithynie, à une journée de Nicomedie, comme il se préparoit à porter la guerre en Egypte. Ce fut un Jeudi 4. du mois appelé par les Turcs Rabie premier, l'an 886. de l'Egire ; & selon les Chrétiens, le 3. Mai 1481. âgé de 52. ans, dont il n'avoit régné 31. On dit qu'outre son courage, il savoit la Langue Gréque, la Latine, l'Arabe, & la Persienne ; qu'il savoit l'Astrologie & qu'il étoit bien fait. Ces excellentes qualitez le rendoient à la vérité comparable aux plus illustres Heros, si ses débauches n'en eussent terni la gloire. Dracula, frere du Prince de Valachie, lui donna un coup de poignard à la cuisse, pour se tirer des mains de cet infame qui le vouloit forcer. Il n'eut point de Religion, puis qu'il n'en approuvoit aucune, & qu'il se moquoit également de la créance des Chrétiens, comme de la superstition de ses Peres. Sa probité ne fut pas plus grande ; car il fit mourir Etienne Prince de Bosnie, & le Prince de Metelin, contre la parole qu'il en avoit donnée à David Comnene & à ses enfans, qu'il traita tous avec une extrême rigueur. Et pour tout dire en peu de paroles, il fit éventrer 14. de ses Pages, pour savoir qui avoit mangé un melon, qu'on avoit dérobé dans un jardin qu'il cultivoit ; coupa lui-même la tête à une femme, qu'on lui reprochoit de trop aimer ; & après la prise de Constantinople il fit mille outrages à l'Image de Jesus-Christ crucifié. * Paul Jove, in Elog. Vigenere, Contin. de Chalcond. Leunclavius, in Pand. Tur. [Cet article a été rectifié en partie sur la Critique de Mr. Bayle.]

MAHOMET III. fils d'Amurat III. commença l'an 1595. son regne, par le meurtre de vingt & un de ses freres, qu'il fit égorger ; & par celui de dix femmes, que son pere avoit laissées grosses, & qu'il fit jeter dans la Mer. Il ne se trouva qu'une seule fois à la tête de ses troupes. Les Chrétiens lui prirent Strigonie sous le

Tome III.

Prince de Mansfeld, Albe-Royale en 1601. sous le Duc de Mercœur & la Basse-Ville de Bude sous l'Archiduc d'Autriche. On lui enleva les Fortereses de Vissegrade, de Baboch, de Petrinie, & de Haduam ; aussi bien que Palote & Vesprin ; & d'un autre côté les Chevaliers de Malte s'emparerent de Lepante. Les armées de Mahomet furent battues par le Vaivode de Valachie, & par le Prince de Transylvanie qui desist Sinan Bassa ; & ainsi la Moldavie, la Valachie & la Transylvanie restèrent affranchies du joug des Ottomans. Ceux-ci eurent quelques avantages, & reprirent deux ou trois Villes, comme Pest, Canisá, & Albe-Royale ; mais cela ne fut pas comparable à leur perte. Mahomet demanda la paix aux Princes Chrétiens, qui la lui refusèrent. C'étoit un homme tellement plongé dans les débauches, que ni les désordres domestiques ni les guerres étrangères ne l'en purent jamais tirer. Cela fit murmurer les Janissaires. Pour les apaiser, Mahomet se vit contraint de livrer ses plus grands amis à leur rage ; & de faire bannir sa mere, qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'Etat. Il fit étrangler l'ainé de ses fils & noyer la Sultane qui en étoit la mere, qu'il soupçonnoit de quelque trahison contre sa personne. Il mourut de peste à Constantinople en 1683. âgé de 39. ans, dont il en régna huit. * Baudier, Invent. de l'Hist. des Turcs, Mezerai, contin. de l'Hist. des Turcs.

MAHOMET IV. naquit le deuxième jour de l'an 1642. dont il se fit de grandes réjouissances par tout l'Empire Ottoman. Il succéda en 1648. à son pere Ibrahim I. que les Janissaires étranglerent. Depuis ce temps il a pris en Hongrie Neuhaufel, le Fort de Serin & quelques autres Places, & il menaçoit l'Empire quand il fut vaincu au passage de Raab l'an 1664. Il a aussi pris la Ville de Candie en 1669. après un siège très-long & très-opiniâtre. On dit que c'étoit un Prince bien fait, de grand courage, de bon esprit, & qui étoit beaucoup moins sujet à ses plaisirs, que plusieurs de ses Peres. Sa plus forte passion étoit pour la chasse, à laquelle il s'occupoit la plus grande partie de l'année. C'est pour cette raison qu'il demeurait ordinairement à Andrinople, pour être plus près des lieux où il y a le plus de gibier. Il alloit souvent à Larisse & passoit quelquefois huit ou dix jours de suite, sous des tentes magnifiques ; tendues à demi-lieu de cette Ville sur les bords du Penée. Les Turcs ont fait de son temps diverses conquêtes sur les Polonois, auxquels ils ont enlevé Kamienieck & quelques autres Places. Sobieski, Grand Maréchal de la Couronne, & depuis Roi de Pologne, étoit alors Général de l'armée des Polonois. Il desist les Turcs à la célèbre bataille de Cotszchin l'an 1673. a éludé leurs projets les deux années suivantes, & les a enfin réduits à souhaiter la paix. Depuis les Turcs ont entrepris la guerre contre les Moscovites, sur lesquels ils ont remporté quelques avantages en 1678. Mahomet IV. a eu plusieurs enfans de diverses Sultanes, mais après sa déposition en 1687. son frere Soliman III. est monté sur le Trône.

MAHOMET ou MAHAMET, Cherif, Roi de Sus en Barbarie, étoit fils d'Hafcen, Cherif Numidien, & homme extrêmement adroit & artificieux. Ce nom de Cherif veut dire Interprete de la Loi. Hafcen avoit trois fils, Abdelquivir, Hamet & Mahomet, dont je parle présentement. Il les envoya à la Mecque, & à leur retour il leur confia aux deux derniers d'aller à Fez, où regnoit alors Mahomet Oataz, vers l'an 1508. ils y furent bien reçus à la considération de leur pere. Hamet y obtint une Chaire de Professeur, dans le College de Modarasc, & Mahomet eut l'honneur d'être Précepteur des enfans du Roi. Cependant comme leur crédit & leur réputation s'augmentoient, leur pere leur conseilla de demander le Gouvernement des Provinces de Sus, d'Hea, de Ducala, de Maroc & de Tremetzen, pour les défendre au nom du Roi, contre les projets des Chrétiens ennemis de la Religion de Mahomet, dont les Cherifs étoient les principaux Défenseurs. On leur accorda ce qu'ils demandoient, ils se rendirent puissans dans ces Provinces, où Abdelquivir l'ainé des trois freres fut tué, & Hamet le second fut proclamé Roi de Maroc. Depuis le même Hamet fit la guerre à Mahomet son frere, qui s'établit dans Maroc, se rendit maître de Fez, & devint très-puissant. Ce fut le commencement de l'Empire des Cherifs en Afrique. Mahomet fit barbarement étrangler le Roi de Fez, qui avoit été son Disciple. Bubaçon, qui étoit de la Famille de ce Roi, demanda la protection de Philippe II. Roi d'Espagne ; il se rétablit dans Fez avec des secours & celui des Turcs, & se prévalut assez bien de ces avantages en 1555. Cependant Mahomet assiegea son frere dans Taflet & le prit par finesse. Ensuite il se rétablit dans Fez & revint à Maroc où il fut tué, au mois de Septembre de l'an 1557. par Ascen Capitaine de ses Gardes, que le Roi d'Alger avoit gagné. Telle fut la fin du Cherif Mahomet, qui a laissé en doute s'il est plus fameux par son courage & par la présence d'esprit qu'il avoit dans les périls, que par sa cruauté & par sa perfidie. * Diego de Torres, Hist. des Cherifs. De Thou, Hist. li. 7. & 20.

MAHOMET BAGDEDIN. Cherchez Bagdedin.

MAHOMET D'ARACT. Cherchez Albategne.

MAHOMET A ou MACHOMETA, Ville d'Afrique sur la Mer Méditerranée, & dans le Royaume de Tunis. Elle donne son nom à un Golfe. Les Latins la nomment *Adrumetum*, & les Arabes *Hammamah*. Elle étoit autrefois considérable, avec titre d'Evêché. L'an 394. on y tint un Concile, dont les Canons sont confondus avec ceux des autres Synodes, que nous avons sous le nom de Canon de l'Eglise d'Afrique. * Marmol, Descri. Afr. Mercator, Geogr. Baronius, in Annal.

MAHOMET, premier Vizir, & Gendre du Sultan Selim II. étoit celui de tous les Ministres de la Porte, qui possédoit le plus absolument l'esprit de son Prince, & qui lui avoit donné la plus grande marque de fidélité & d'affection. Car aussi-tôt que Soliman fut mort, pendant le siège de Siget en Hongrie, l'an 1565. il eut l'adresse de tenir sa mort secrète, & pressa le siège avec autant de vigueur, que si le Grand Seigneur eût encore vécu, en sorte qu'il emporta la Place

F f i 2

d'assaut

d'assaut trois jours après, malgré tous les efforts de l'Allemagne. Il dépêcha en même temps des Courriers à Selim, pour lui donner avis de la mort de son pere, & lui conseilla d'aller en diligence à Constantinople, & d'y arriver avant que cette nouvelle y fût répandue, pour s'assurer la Couronne. En récompense de ce grand service, le nouvel Empereur lui donna la qualité de Grand Vizir. Ce Ministre avoit déjà l'honneur d'être son Gendre : car il avoit épousé une de ses filles dès le vivant de Soliman. Voyant Selim adonné à ses plaisirs, il se rendit le Maître absolu de tout l'Empire. Les autres Vizirs & les Bachas n'agissoient que par ses ordres, & chacun d'eux mettoit son bonheur & sa gloire à tenir tout d'un Ministre si puissant & si sage. * Gratianni, *Hist. de Cypre. SUP.*

MAHOMET GHIREI ou ZIREI, Kam de la petite Tartarie, qui regne à présent, est le premier qui n'a point voulu envoyer son fils aîné en otage auprès du Grand-Seigneur, comme avoient fait ses prédécesseurs. Étant demeuré en otage pendant la vie de son pere dans la Ville de Janboli à quatre lieues de Constantinople, le Sultan jugea à propos de l'envoyer à Rhodes, où il souffrit beaucoup de choses indignes de sa qualité. Le Prince des Tartares son pere étant mort, on le mena à Constantinople où il prêta serment de fidélité au Grand-Seigneur, & prit ensuite possession de son Royaume. Mais lorsqu'il fut établi sur le Trône, il voulut seconder ce joug insupportable, & refusa d'envoyer son fils aîné en otage. Le Sultan dissimula son déplaisir, parce qu'il n'y avoit pas moyen de l'y contraindre. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

MAHOMETISME. Un grand nombre d'Ecrivains ont parlé de la Religion des Mahometans : mais la plupart n'en ont pas parlé avec assez d'exactitude. Voici un Extrait fort curieux, qui a été tiré d'un Abrégé de leur Théologie, écrit en Turc à Constantinople par un Mahometan. Les Mahometans reconnoissent que le Judaïsme & le Christianisme sont de véritables Religions : mais ils disent qu'elles sont présentement abrogées depuis que Dieu s'est communiqué à son Prophète Mahomet. Ils disent même que ni les Juifs ni les Chrétiens n'ont plus de principe certain de leurs Religions : parce que leurs Livres saints ont été corrompus. Mahomet, selon eux, a reçu de Dieu, pendant l'espace de vingt-trois ans, par le ministère de l'Ange Gabriel, un certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a composé le Livre qu'on appelle l'Alcoran. Le principal article de leur créance est fondé sur l'unité de Dieu, & ils disent sans cesse : *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu. Dieu est un.* Le second article de leur Religion consiste en ces paroles : *Mahomet est l'Envoyé de Dieu.* Ils lui attribuent quelques miracles. Ils assurent, par exemple, qu'il fit sortir de ses doigts de l'eau ; & qu'en marquant la Lune de son doigt, il la fendit. Ils ajoutent que les pierres, & les arbres & les bêtes le reconnurent pour le véritable Prophète de Dieu, & qu'ils le saluèrent en cette manière : *Vous êtes le véritable Envoyé de Dieu.* Ils affirment de plus que Mahomet alla en une nuit de la Meque à Jérusalem, d'où il monta au Ciel : que là il vit le Paradis & l'Enfer, qu'il y parla avec Dieu ; & qu'enfin il descendit du Ciel cette même nuit, & qu'il se trouva dans la Meque avant qu'il fût jour. Les Mahometans ont aussi des Saints, à qui ils attribuent quelques miracles, lesquels néanmoins sont inférieurs à ceux de leur Prophète. Ils reconnoissent des Anges exécuteurs des commandemens de Dieu qui sont destinés à de certains offices tant dans le Ciel que sur la terre, & qui écrivent les actions des hommes. L'Ange Israël est destiné à prendre les Ames de ceux qui meurent : & un autre nommé Esraphis a toujours en sa bouche une grande corne ou trompette, pour en sonner au jour du Jugement. Ils croient la résurrection générale des morts, & ils prétendent qu'il doit alors venir un anti-Mahomet, & que JESUS-CHRIST, qui descendra du Ciel pour le tuer, établira la Religion Mahometane : à quoi ils ajoutent plusieurs contes touchant Gog & Magog, & la bête qui doit sortir de la Meque. Ils disent que la résurrection des morts arrivera de la sorte. Ils parlotront tout nus depuis la tête jusqu'aux pieds : mais les Prophètes, les Saints, les Docteurs & les Justes seront revêtus d'habits ; & portez au Ciel Emprée par des Anges & des Cherubins. Pour ce qui est des autres, ils souffriront la faim, la soif & la nudité. Le Soleil s'approchant à un mille de leur tête, ils fuiront étonnement, & endureront une infinité d'autres tourmens. Il y aura au jour du jugement une balance, où l'on pesera le bien & le mal : Ceux dont le bien pesera plus que le mal, iront en Paradis : au contraire, ceux dont les pechez seront plus pesans que les bonnes actions, iront en enfer, si ce n'est que les Prophètes & les Saints intercedent pour eux. Outre l'Enfer & le Paradis, ils semblent reconnoître une forme de Purgatoire : car ils tiennent que ceux qui sont morts avec la Foi, mais dont les pechez ont été plus pesans que les bonnes actions, & qui n'ont point été ensuite secourus par les intercessions des Justes, souffriront dans les enfers à proportion de leurs pechez, & qu'ensuite ils iront en Paradis. Outre ce Jugement général, où Dieu fera rendre lui-même compte à chacun de toutes ses actions, ils reconnoissent un Jugement particulier, qu'ils appellent le tourment du sépulcre, & qui se fait de cette manière. Aussitôt que quelqu'un est enterré, deux des plus grands Anges, dont l'un se nomme Munzir, & l'autre Nekir, viennent interroger le mort en lui demandant quelle est sa créance à l'égard de Dieu & du Prophète, de la Loi & du Kiblé, c'est-à-dire, du côté qu'il faut se tourner pour prier Dieu. Les Justes doivent répondre : Notre Dieu est celui qui a créé toutes choses ; notre Foi est Musulimique ou orthodoxe ; & le lieu vers lequel nous adressons nos prières est la Kiblé. Les Infidèles au contraire ne sachant que répondre, sont condamnés à souffrir de grandes peines.

Ils croient communément la prédestination, & disent que le bien & le mal n'arrivent que parce que Dieu l'a ainsi ordonné : & si l'on demande pour quoi Dieu a créé les Infidèles & les méchans, ils répondent que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu. A l'égard des Fidèles qui sont morts sans avoir fait

pénitence de leurs pechez, ils croient qu'ils demeurent en suspens après leur mort, & que Dieu en dispose selon sa volonté, pardonnant aux uns, & condamnant les autres. Ils sont persuadés que Dieu remet toutes sortes de pechez, à la réserve de l'Athéisme & de l'Idolâtrie. C'est pourquoi dans les prières qu'ils font pour les morts, ils prient également pour les bons & pour les méchans. Ils ont une espèce d'Office destiné à cela, où sont marquées les prières qu'on doit faire aux Enterremens, & les chapitres de l'Alcoran, qu'on doit dire sur la fosse du mort.

La Morale des Mahometans consiste à faire le bien, & à fuir le mal. Leurs Casuistes tiennent que les actions qui ne sont point accompagnées de la Foi en Dieu, sont autant de pechez ; que celui qui la renie perd le mérite de toutes ses bonnes actions ; & que pendant tout ce temps-là il ne fait rien qui puisse être agréable à Dieu jusqu'à ce qu'il ait fait pénitence de son péché : & qu'alors il devient Musulman ou Fidèle tout de nouveau : mais il faut qu'il se marie pour la seconde fois, s'il étoit marié auparavant ; & s'il a fait le voyage de la Meque, il est obligé d'en faire un autre. Ils défendent qu'on juge des choses qui nous sont cachées. Par exemple, on ne doit point dire, Un tel est mort ou mourra dans la Foi, parce qu'il ne nous appartient pas de juger des choses que Dieu a cachées. La dévotion des Mahometans s'étend jusqu'aux noms saints : Quand ils prononcent le nom de Dieu, ils font la reverence, & ils ajoutent, très-haut, très-beni, très-fort, très-excellent, ou quelque chose de semblable. Il y a parmi eux des dévots qui sont plus que les commandemens de leur Loi, & qui vont à la prière de neuf heures du matin, laquelle n'est point d'obligation. Il y a de certaines conditions qui n'étant point observées, rendent leurs prières nulles ; par exemple, dans les prières de midi, & d'après midi, qui sont chez eux d'obligation divine, la lecture se doit faire tout bas : mais dans celle qu'on fait le soir avant que de se coucher, & dans celle du matin, on doit lire à haute voix, s'il y a un Imam, c'est-à-dire, un Prêtre : mais si l'on prie seul, cela est indifférent. De plus, en faisant la prière, les hommes doivent d'abord lever leurs mains jusqu'au bout de leurs oreilles, & les femmes jusqu'à leurs mâchoires seulement. Quand on est debout, & qu'on a la main droite sur la main gauche, si c'est un homme, il doit placer ses mains au dessous du nombril ; & si c'est une femme, elle les mettra sur son sein. Enfin pour prier avec ordre, il faut suivre tout bas l'Imam, & l'imiter en tout ce qu'il fait. S'il arrive qu'ils parlent ou qu'ils rient en priant de sorte qu'on les puisse entendre, leurs prières sont estimées nulles. Il leur est défendu de prier Dieu avec un habit dont on se sert ordinairement dans la maison pour le travail, & avec lequel on ne rendroit pas visite aux personnes de qualité. Ils ne peuvent aussi faire leurs prières devant le feu, mais bien à la chandelle ou à la lampe. Il est parmi eux d'obligation divine de se laver la bouche, le visage, & ensuite tout le corps. Si on lâche quelque vent pendant l'abdest ou l'ablution, alors l'ablution est nulle. Ils mettent entre les commandemens de Dieu, de se laver une fois le visage & les bras jusqu'aux coudes, de se mouiller la quatrième partie de la tête, & les pieds une fois. La Tradition de Mahomet ordonne de se laver les mains par trois fois, de se nettoyer les dents avec un certain bois, & de se laver après cela la bouche par trois fois, & le nez autant de fois sans discontinuer quand on a une fois commencé, puis se mouiller les oreilles du reste de l'eau dont on s'est servi pour se laver la tête. Il faut toujours commencer à se laver par la droite : & quand on se lave les mains & les pieds, il est d'obligation de commencer par les doigts.

Sectes des Mahometans.

Il y a un grand nombre de différentes Sectes, parmi les Mahometans, lesquelles il seroit trop long de rapporter en détail. Il suffit de remarquer que les Musulmans ou Fidèles (comme les Mahometans se nomment) étant beaucoup multipliés, commencerent à avoir différens sentimens, de sorte qu'il fut nécessaire qu'il y eût parmi eux des personnes qui s'appliquassent à l'étude de leur Loi, pour rédiger par écrit ce qu'ils tiroient de leurs livres qu'ils croient divins. Cela donna occasion aux différentes Sectes des Docteurs : car chacun expliqua la Loi à sa manière, & selon sa capacité. Le peuple prit en même temps parti : les uns suivoient Abu-hanifé ; les autres Chafhié ; d'autres Maliké ; d'autres Achmed ; & d'autres Doudzahimé. En un mot le nombre de ces Docteurs qui firent diverses Sectes, fut très-grand ; & cela a toujours continué jusqu'à présent. Il est bon néanmoins de remarquer que ces Sectes ont toutes la même créance dans ce qu'ils estiment être fondamental & essentiel à la Religion. Ils disent que cette diversité est arrivée par la permission de Dieu, & qu'il n'y a point de danger pour ceux qui les suivent, n'y ayant point de Sectes où l'on ne puisse se sauver. Cependant les gens de bien doivent, selon eux, préférer la Secte d'Abu-hanifé, à toutes les autres, parce qu'étant le plus ancien & le plus éclairé, il a mieux expliqué les difficultés de la Loi ; & on le doit suivre principalement pour la Morale, y ayant plus de mérite à suivre ses sentimens que ceux des autres Docteurs qui sont venus après lui. Cette grande diversité de Sectes ne cause point de Schisme ni de division qui puisse apporter préjudice à l'Etat de l'Empire Ottoman ; parce que toutes conviennent dans les articles fondamentaux du Mahométisme, qui consistent à faire profession qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Envoyé ; à faire exactement la prière, l'aumône, & le voyage de la Meque ; & à observer le jeûne de Ramazan. Ce sont là les cinq articles principaux qui en renferment plusieurs autres. Car celui de la prière doit être accompagné de tout ce qui peut rendre la prière pure, comme nous avons dit ci-devant. La circoncision même chez eux appartient à cette pureté extérieure. * R. Simon.

Cette fausse Religion est répandue en plusieurs endroits de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique : mais elle est inconnue dans l'Amérique. Les Princes Mahométans de l'Europe sont le Grand Seigneur ou l'Empereur des Turcs : & le Kam de la petite Tartarie. Dans l'Asie il y en a un plus grand nombre. Le Turc y étend sa domination au delà des sources & des embouchures du Tigre, & vers le Nord jusques aux Terres des Mingrelis. Allant ensuite de l'Occident à l'Orient, il faut compter les Princes des trois Arabies, le Roi de Perse, le Grand Mogol, le Roi de Visapor, le Roi de Golconde, les Rois de la Côte de Malabar, dont le plus considérable est celui de Comorin, le Grand Kam de Tartarie, & les Rois des Montagnes de Tartarie, qui sont entrez dans la Chine. Dans les Isles d'Orient, le Roi des Maldives, le Roi d'Achem ou de Sumatra, l'Empereur de Java, le Roi de Bantan, dans la même Isle, & le Roi de Macassar ou Célèbes, sont tous Mahométans. Entre ceux-là, les Rois de Perse, de Visapor, & de Golconde, suivent la Secte d'Ali ; les Rois des Montagnes de Tartarie ont quelques superstitions particulières. Mais il faut remarquer, qu'excepté le Grand Seigneur, le Roi de Perse, le Kam de Tartarie, & les Princes Arabes, tous les autres Rois, que je viens de nommer, n'ont presque que des Idolâtres pour leurs Sujets, & que tout le menu peuple est plongé dans les ténèbres du Paganisme : n'y ayant que les Seigneurs de la Cour, & les gens de guerre qui suivent la Loi de Mahomet. Dans l'Afrique il y a un Roi Mahométan, lequel commande le long de la côte d'Abex, qui regarde l'Arabie Heureuse, jusqu'au Cap de Guardafu, & dont la domination s'étend sur la Mer Rouge, & sur l'Océan. Les Gouverneurs que le Grand-Seigneur tient en Egypte, & dans les Isles de la Mer Rouge, & ceux qu'il établit le long de la côte de Barbarie, à Tripoli, à Tunis, & à Alger, qui prennent le titre de Rois, sont aussi Mahométans. Enfin le Roi de Fez & de Maroc suit la même Loi. * Tavernier, *Relation du Serrail*. SUP.

MAIA, Nymphé, que quelques-uns font mere de Mercure, & d'autres femme de Vulcain. Macrobe & Plutarque en parlent souvent. Ovide cherchant, dans le V. Livre des Fastes, diverses origines du nom du mois de Mai, croit qu'il peut être tiré de Maia une des Pleiades, qui fut aimée de Jupiter.

*Quarum Maia suas formâ superasse sorores
Traditur, & summo concubuisse Jovi.*

MAIDA, Principauté du Royaume de Naples. Elle est en la Calabre Ulérieure proche de Nicastre. * Leander Alberti, *Descr. Ital.*

MAIENNE, Ville d'Allemagne, près du Confluent du Rhin & du Mein, avec Archevêché & premier Electorat de l'Empire. Les Allemands la nomment Mentz, & les Latins *Moguntia*, *Maguntia*, ou *Moguntiacum*. Cette Ville est considérable, & les anciens Auteurs en font assez souvent mention ; & sur tout Ptolomée, Tacite, S. Jérôme, Ammien Marcellin, Eginhart, &c. Quelques Auteurs tirent l'Étymologie de son nom de Magog fils de Japhet ; de Magantius Troyen ; ou de certains Mages ou Magiciens qui contribuèrent à sa fondation. Mais je trouve cette origine aussi peu raisonnable, que celle que lui a voulu donner Gonthier ou Gonthier, que quelques-uns appellent Ligurin, lequel parlant de l'entrée de l'Empereur Frederic Barberousse à Mayence, croit que son nom est tiré de celui du Mein qu'il nomme Mogus. Il en parle en ces termes :

*Hic Mogus tumido miscet sua Flumina Rheno,
Qui licet ipse suum perdat cum gurgite nomen,
Dat tamen egregia primordia nominis urbis,
Illaque majori quàm sit populatio amni,
Negligit & Fluvio dignatur ab hospite dici,
Namque premens Rhenum, si credimus omnia fama,
Nomen ab infuso recipit Moguntia Mogo, &c.*

Drusus fonda Mayence, comme il est facile de le prouver par ce que Florus dit dans le Livre quatrième de son Histoire. Elle fut souvent ruinée, par les Bataves du temps de Vespasien, par les Barbares sous l'Empire de Julien, & par les Vandales, Alains & Sueves, environ l'an 413. comme nous l'apprenons d'une Epître de Saint Jérôme à Ageruchia. Mayence souffrit d'autres malheurs dans le VI. Siècle, l'an 872. un tremblement de terre l'abîma presque entièrement, & une grande partie fut brûlée en 1080. Cependant, le bonheur que cette Ville a eu d'avoir été soumise à nos Rois très-Christiens, durant long-temps, lui a été toujours très-avantageux. On estime que Clovis, après son Baptême, l'enrichit de diverses Eglises ; Dagobert la répara considérablement, & Charles le Grand y fit bâtir un pont sur le Rhin. Le plus ancien Evêque de Mayence est S. Crescent, qu'on fait Disciple de S. Paul. S. Boniface Apôtre d'Allemagne, qui vivoit dans le VIII. Siècle, est considéré comme le premier Archevêque. La Métropole, dédiée autrefois à S. Etienne, & présentement à S. Martin, a divers Suffragans, comme Wormes, Spire, Strasbourg, & Constance dans les Gaules, & dans la Germanie de Vortzbourg, Eichstat, Werden ou Ferden, Coire ou Chur, Paderborne, Albitat, Hildesheim, Augsbourg & Bamberg. L'Archevêque de Mayence est Doyen des Electeurs & Grand Chancelier de l'Empire. Willigise, qui succéda à Rupert, fut le premier de ces Electeurs, établi par l'Empereur Othon. On dit communément que ce Prélat porta une roue en ses armes, parce qu'il étoit fils d'un Charron, dont par humilité il voulut conserver la mémoire. Le Domineau d'Occident de l'Evêque de Mayence, que ceux du pays appellent *Stift von Mainz*, est en partie dans la Franco-

nie, dans le Cercle des quatre Electeurs du Rhin, dans la Hesse & dans la Thuringe. Il a la Wetteravia au Septentrion & le Bas-Palatinate au Midi. Ses principales Villes, après Mayence, sont Bingen, Aschaffenburg où l'Electeur fait ordinairement sa demeure, Miltenberg, Omeneburg, &c. Fritzlar dans le Pais de Hesse, Friedeberg, Wisbaden, Konisstein, Erford Capitale de Thuringe, le Pais d'Eisfeldt, Duxerstadt, &c. dépendent du même Prélat, qui a son Maréchal & son Chancelier : celui-là pour les affaires de la guerre ; & celui-ci pour celles de la Justice. Mayence a aussi une Université fondée en 800. & rétablie en 1482. Le Rhin est une très-grande commodité à cette Ville : on le passa sur un pont de bateaux extrêmement long. On y voit de très-belles Eglises, le Palais des Princes, la Maison de Ville, & trois Châteaux que les Voyageurs ne manquent pas d'y admirer ; & sur tout le Craën, qui est une machine par laquelle on décharge les marchandises qu'on y apporte sur la Rivière. On y remarque aussi le Tombeau de Drusus, & le Pont de Jules César, & on y va voir dans le voisinage la Tour des Rats qui est au milieu du Rhin, & dont le vulgaire ignorant dit tant de choses fabuleuses. Mayence est renommée par l'invention de l'imprimerie, vers l'an 1450. comme je le dis sous le nom de *Jean de Guttemberg*. Elle a eu part aux malheurs d'Allemagne, durant les guerres du XVII. Siècle. Les François la prirent en 1644. Pierre Cratopole a publié les Annales des Electeurs Ecclesiastiques, & Nicolas Serarius Jésuite celles des Princes de Mayence en particulier, & de la Ville. Ptolomée, S. Jérôme, *Epist. ad Ager. Ammian Marcellin*, li. 15. Eginhart, in *Vita Card. M. Othon* de Frisingen, li. 3. c. 4. Goivin, li. 2. c. 27. Rhenanus, li. 1. c. 2. Cluvier, *Descr. Germ.* Milendorp, li. 3. Venance Fortunat, li. 9. en parle ainsi :

Reddita ut doleas felix Moguntia casus.

Berthius, de *reb. Germ.* Gonthier, li. 1. de *Frid. Sainte Marthe*, *Gall. Christ.* Tom. I. p. 344.

Conciles de Mayence.

Le I. Concile de Mayence fut tenu par 30. Evêques & 15. Abbez, le 9. Juin de l'an 813. dans le temps que Richulfe gouvernoit cette Eglise. On y fit 55. Canons. Louis le Débonnaire, Roi de France & Empereur, ordonna en 828. la Convocation de quatre Conciles ; qui furent célébrés l'année suivante à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse, & dressa les Articles de ce qui s'y devoit traiter. Autaire étoit alors Archevêque de cette Ville. Louis confirma les Decrets des quatre Conciles dans celui de Wormes, tenu au mois d'Août de la même année, en présence des Légats du Pape Gregoire IV. Nous n'avons que les Actes de celui de Paris en trois Livres, Rabanus Maurus Archevêque de Mayence, célébra quatre Conciles ; le 1. vers le mois d'Octobre 847. pour les privilèges de l'Eglise. On y fit 31. Chapitres, que nous avons avec l'Epître Synodale adressée à Louis Roi de Germanie. Thiota Allemand, qui faisoit la Prophetesse y fut condamnée & fustigée, comme nous l'apprennent les Annales de Fuldes. Dans le même temps le Moine Godefalk avoit publié quelques propositions, que Rabanus ne trouvoit pas de son goût. Il le cita à un Concile tenu au mois d'Octobre de l'an 848. Mais le Moine présenta une Requête d'accusation contre lui & l'Archevêque le traitait de brouillon & d'insolent, le renvoya à Hincmar son Diocésain, pour le juger. Le même Rabanus assembla en 852. les Prélats de la France Orientale, de la Bavière, & de Saxe, pour y appaiser quelques différends qu'ils avoient entr'eux. Charles fils de Pepin Roi d'Aquitaine succéda à Rabanus, & célébra un Concile en 857. pour les Droits de l'Eglise, & pour examiner une Lettre de Gonthier de Cologne, à un Prélat nommé Alfrede. Luitbert Archevêque de Mayence après Charles, tint en 888. un Concile pour la réforme des mœurs, & afin de chercher des moyens pour s'opposer aux Normands. On y dressa 26. Chapitres. Le Roi Arnoul en fut l'occasion. Aribon qui siégea après Erkembard en 1021. célébra divers Synodes, & en 1023. un Concile pour le Comte Othon. SURIUS en rapporte les Actes dans la Vie de S. Gothard. [On voit les Actes de l'un de ces Conciles dans le Fasciculus d'*Orthobius Gratius*.] Berdon d'Opparshouen, Successeur d'Aribon se trouva à un Concile de 42. Prélats, que le Pape Leon IX. accompagna de l'Empereur Henri III. dit le Noir, célébra en 1064. à Mayence, contre les Simoniaques & les Cleres vicieux. Leopold fut Archevêque, après Berdon ; & Sigefride d'Epstein le fut après lui. Il célébra deux Conciles, le premier l'an 1069. à l'occasion de Henri IV. qui vouloit répudier Berthe son épouse, & l'autre en 1071. au sujet de Charles Evêque de Constance, que ses Prêtres vouloient chasser, l'accusant de sacrilège & de simonie. Le même Prélat tint en 1075. un Synode pour y publier les Decrets d'un Concile de Rome assemblé contre les Ecclesiastiques concubinaires, par le Pape Gregoire VII. L'an 1085. les ennemis de ce même Pape firent un Conciliabule à Mayence, où ils dénnèrent que l'élection de Guibert Antipape étoit legitime. Dans un Concile de toute l'Allemagne, assemblé en 1105. on ôta à l'Empereur Henri IV. la Couronne, pour la donner à son fils. Sous le Pontificat d'Adelbert de Lorraine, qui succéda à Ruthard, on tint l'an 1131. un Concile à Mayence, contre Brunon Evêque de Strasbourg, accusé de s'être intrus sur le Siége de cette Eglise ; & il y remit ses droits à Matthieu Légat du S. Siége, & à Adelbert, qui présidoient tous deux à cette Assemblée. Werner de Falkenstein Archevêque après Gerard I. célébra en 1261. un Concile par ordre du Pape Alexandre IV. qui faisoit qu'on trouvoit le moyen de s'opposer aux Tartares, qui faisoient souvent des courses en Hongrie. Pierre d'Achtspalt assembla l'an 1310. un Concile pour l'affaire des Templiers, & Conrad Reingrave en célébra deux en 1420. & 1423. Theodorick Schenck assembla quelques Prélats en 1439. & 1441. au sujet du Concile de Bâle, & Sebastien

Heusenstam tint un Concile Provincial en 1549. Nous en avons les Decrets en deux parties: la premiere a 47. chapitres, & la seconde en 104.

MAIENNE, MAYNE ou MAYENNE DE JUHEL, en Latin *Maduana*, Ville de France dans la Province du Maine. Elle est située sur une Riviere de son nom, au dessous de Laffay vers les frontières de la Normandie & à 14. lieues du Mans. Mayenne est assez agreable. Elle a tiré le nom de *Juhel* d'un ancien Seigneur du Pais, qui vivoit sous le regne de Philippe Auguste. Mayenne a aussi eu titre de Marquisat & depuis de Duché. Claude de Lorraine, Duc de Guise, fut Marquis de Mayenne. Il mourut en 1527. & laissa François, Duc de Guise, qui eut le même Marquisat. François fut tué devant Orleans en 1563. Charles son second fils fut Marquis de Mayenne, que le Roi Charles IX. lui érigea en Duché l'an 1573. Ce Duc fut Chef de la Ligue, comme je le dis ailleurs, & il mourut l'an 1611. Henri de Lorraine, son fils, Duc de Mayenne, fut tué au siège de Montauban l'an 1621. Catherine de Lorraine sa sœur avoit été mariée à Charles de Gonzague, Duc de Nevers & puis de Mantouë. Leurs enfans hériterent du Duché de Mayenne. Ferdinand un de leurs fils porta ce titre & mourut l'an 1631. Depuis le Cardinal Mazarin acheta Mayenne, qu'il donna le 28. Février 1661. à Armand Charles de la Porte, Duc de Mazarin, &c. par le Contrat de Mariage de ce Duc avec Hortence Mancini, niece du même Cardinal.

MAIENNE ou LA MAINE, *Meduana*, Rivière de France qui a sa source dans les Montagnes d'Alençon. sur les Frontières de la Normandie. Elle traverse la partie Occidentale de la Province du Maine, où elle passe à Laffay, à Mayenne, à Laval, à Antrefne, &c. & elle y reçoit Domfront, Grene, &c. Puis elle entre dans l'Anjou, passe à Château-Gontier, reçoit l'onne, l'Oudon, &c. se mêle aux eaux de la Sarthe jointe au Loir, à Angers, & se jette peu après dans la Loire. La Mayenne commence à porter bateau auprès de Laval.

MAIER (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes naquit dans le Brabant, où il fut Prieur du Monastere de Bruxelles & Provincial dans le Pais-Bas. Il étoit Théologien, savant dans les Langues & bon Prédicateur. Son érudition le fit considérer. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, sur le Decalogue, &c. & il mourut en 1577. Il ne faut pas le confondre avec celui ci-dessous. * Valere André, *Bibl. Belg. Allegre, in Parad. Carmel.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

MAIER (Michel) Medecin, qui a composé divers Ouvrages. Consultez Vander Linden, *de Script. Medic. etc.*

MAILLE' DE BREZÉ (Simon) Archevêque de Tours, a été un des illustres Prélats du XVI. Siècle. Il étoit fils de Gui de Maille Gouverneur d'Anjou. Après avoir été Religieux de Cîteaux & Abbé de Loroux, son mérite & sa naissance l'éleverent à la Prélatrice de Viviers, & ensuite à celle de Tours en 1554. AMELIE DE MAILLE' avoit gouverné cette Eglise en 1400. Simon dont je parle accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & en célébra l'an 1583. un Provincial qui fut approuvé par le Pape Gregoire XIII. Il écrivit pour ce sujet à ce Pontife une Lettre tres-docte; & une au Roi Henri III. qui est fort Chrétienne. Ce Prélat avoit une grande piété & une merveilleuse érudition; il traduisit de Grec en Latin des Homelies tirées des Oeuvres de S. Basile, & s'acquit la réputation de bon Ecclesiastique. Il mourut à l'âge de 82. ans, le 11. Janvier 1597. * Sainte Marthe, *in Elog. li. 4. & Gall. Christ.*

MAILLE'-BREZÉ' (Urbain) Marquis de Brezé, &c. Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis, & ensuite du Roi, Chevalier de ses Ordres, Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. étoit fils de Charles de Maille Sieur de Brezé & de Jeanne de Theval. Il servit en Piémont l'an 1629. & 1630. ensuite on l'envoya Ambassadeur au Roi de Suede, & à son retour il reçut le Bâton de Maréchal de France l'an 1632. avec le Gouvernement de Calais. L'année suivante le Roi lui donna le Collier de ses Ordres. En 1634. il commanda l'armée d'Allemagne, où il secourut Heidelberg, & prit Spire le 21. Mars 1635. Il gagna la bataille d'Avein le 2. Mai suivant. Peu après il alla en Ambassade en Hollande, & eut le Gouvernement d'Anjou en 1636. la Vice-Royauté de Catalogne en 1642. & fut élevé à d'autres honneurs considérables, par la faveur du Cardinal de Richelieu son beau-frere. Le Maréchal de Brezé prit Lens, Bapaume, &c. en 1641. & mourut le 13. Février de l'an 1650. âgé de 53. ans. Il avoit épousé Nicole du Plessis Richelieu, dont il eut Armand de Maille-Brezé dont je parlerai ci-après, & Claire-Clemence, mariée en Février de l'an 1641. à Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé.

MAILLE'-BREZÉ' (Armand) Duc de Fronsac & de Caumont, Marquis de Gravelle & de Brezé, Comte de Beaufort en Val-de, &c. commença à se signaler l'an 1638. en Flandres où il servoit en qualité de Mestre de Camp d'un Régiment. L'année d'après il commanda les Galeres du Roi, puis l'armée navale, & fut victorieux de celle d'Espagne à la vue de Cadix, le 22. Juillet de l'an 1640. Il alla Ambassadeur en Portugal, l'an 1641. défit la flotte ennemie qui venoit au secours de Perpignan en 1642. & en 1643. fut fait Grand-Maitre, Chef & Sur-Intendant Général de la Navigation & Commerce de France, Gouverneur de Brouage, des Isles de Ré & d'Oleron, de la Rochelle & du Pais d'Aunis, & il fut reçu au Parlement Duc de Fronsac & Pair de France. Au mois de Septembre suivant, il donna la chasse à l'armée navale d'Espagne qui vouloit secourir Rosas, & l'année d'après il entreprit le siège de Tarragone; mais ce dessein ne lui réussit pas. Depuis il fut un des Lieutenans Généraux de l'armée d'Italie pour le siège d'Orbitelle, où il fut tué sur mer d'un coup de canon le 14. Juin de l'an 1646. âgé de 27. ans. Ce Duc n'avoit point été marié.

La Maison de Maille' est ancienne, & il en est souvent parlé

dans l'Histoire des Comtes d'Anjou. Hardouin Sieur de Maille' eut d'Antoinette de Chauvigny un autre Hardouin qui épousa François' héritière de la Tour-Landri, dont la posterité s'est divisée en plusieurs Branches. Un cadet de cette Maison épousa Jeanne héritière de Brezé de la Branche de l'ainé. Sa posterité finit en Armand de Maille' dont j'ai parlé. Plusieurs Seigneurs de cette Maison se signalerent dans le XVI. Siècle. Philippe de Maille', Capitaine des Gardes du Corps du Roi Henri II. alla l'an 1548. en Ecosse, y recevoir la Reine Marie Stuart qu'il conduisit en France. Depuis il eut ordre d'arrêter le Prince de Condé en 1560. Un de ce nom fut tué devant Cambrai en 1553. Claude de Maille' fut tué à la bataille de Coutras l'an 1587. Il laissa Charles, pere du Maréchal de Brezé dont j'ai parlé. Consultez Le Laboureur aux additions des Mémoires de Castelnau, Du Bellay, De Thou, &c.

MAILLESEC (Gui de) ou MALSEC de Chalus, Cardinal, Evêque de Poitiers, étoit François d'une noble Famille du Limousin. Il fut Evêque de Lodeve, puis de Poitiers, & Referendaire du Pape Gregoire XI. qui étoit son parent, & qui le fit Cardinal en 1375. Clement VII. l'envoya Legat en Angleterre & dans le Pais-Bas pour y soutenir ses intérêts. Ce Cardinal avoit beaucoup de savoir & de probité. Il soutint toujours constamment que l'élection d'Urbain VI. n'étoit pas canonique. Cependant le procédé de Benoit XIII. lui inspira la pensée de s'éloigner de lui. Il se trouva au Concile de Pise, & mourut depuis en 1412. ou 1413. à Paris. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jacobins où l'on voit son Epitaphe. * Bosquet, *in Gregor. XI. Vita.* Froissart, *Vol. 11. cap. 90.* Belli, *Hist. des Evêq. de Poit.* Frizon, Sainte Marthe, Aubert, &c.

MAILLEZAIS sur l'Autise, *Malleacum*, Ville de France dans le Bas-Poitou, autrefois Episcopale. Elle a été célèbre pour avoir été le séjour des Comtes de Poitou & des Ducs de Guienne, qui y avoient fait bâtir une très-belle Eglise de S. Hilaire. Sous le regne de Robert, Guillaume V. Comte de Poitou & Duc de Guienne, surnommé le Grand, y fonda une Abbaie, & y prit l'habit de Religieux un peu avant sa mort, qui arriva le 31. Janvier de l'an 1030. Ce Guillaume étoit fils d'un autre dit Fierabras, & petit-fils de celui qui fut surnommé *Tête d'Estoupe*; ce que je suis bien aise de remarquer pour éclaircir une difficulté historique, contre ceux qui estiment que ce Comte de Poitou, Fondateur de l'Abbaie de Maillezaïs, n'étoit que III. de ce nom. Le Pape Jean XXII. changea cette Abbaie en Evêché l'an 1317. & Godefroi de Pourcelle, qui en étoit Abbé, en fut le premier Prélat. Mais enfin cet Evêché a été transféré à la Rochelle en 1648. * Du Bouchet, *Annal. d'Aquit.* Du Chefne, *Ant. des Villes*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. III.*

MAILLY, Famille. La maison de MAILLY, une des plus nobles & des plus anciennes de la Province de Picardie, a été illustre par ses alliances & par ses diverses branches, féconde en grands Hommes. Elle tire son nom de la Terre de MAILLY près d'Amiens. NICOLAS Sr. de MAILLY se croisa au commencement du XIII. Siècle. Il fut Chef d'une Escadre de Vaisseaux, qui servit pour la prise de Constantinople en 1202. On dit qu'il étoit fils d'Arnoul, & petit-fils d'Anselme, Sieur de Mailly. Le nom de sa femme étoit Amelie, & il se trouva avec le sien dans une Charte de l'Abbaie de S. Waft d'Arras de l'an 1188. Ils eurent, entre autres enfans, Gilles qui suit, & Matthieu qui vivoit en 1250. GILLES Sieur de MAILLY. I. du nom, suivit le Roi S. Louis en son premier voyage d'Outremer, l'an 1248. Sa femme avoit nom Anicie, & il en eut Gilles, qui suit: Nicolas & Hugues morts sans posterité, &c. GILLES dit GILLON Sieur de MAILLY II. de ce nom, épousa Jeanne fille de Thibaud d'Amiens, dont il eut Jean qui suit: Antoine qui a fait les Branches de l'Orsignol & de Conti: Gilles, tige des Sieurs d'Authuille & de Marçais; & Jean dit le Jeune, Sieur de Nedon, qui épousa la fille de Colard, Sieur de Beuvri, dont il eut Catherine, Dame des Marets. JEAN Sieur de MAILLY I. du nom, eut trois fils, Jean II. qui lui succéda: Colard Sieur d'Acheu, qui laissa une fille de Peronne de Raineval sa femme; & Jeannot ou Jean le Jeune qui fit les Branches d'Auvillers & de Fontaines. JEAN Sieur de MAILLY prit alliance, selon quelques uns, avec Jeanne de Soissons; & il fut pere de GILLES III. du nom. Celui-ci vivoit en 1360. Il épousa Marie de Couci, fille aînée & héritière d'Albert de Couci, Sieur de Dronai, de Jeanne de Ville, sœur de Dame de Droisi. Il eut, entre autres enfans, COLARD ou NICOLAS, Sieur de MAILLY, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Colard épousa Marie de Mailly, Dame de l'Orsignol, fille de Gilles & de Jeanne de Belli, dont il eut Colard tué à la même bataille d'Azincourt: JEAN DE MAILLY, III. de ce nom, tué l'an 1421. à la Journée de Mons en Vimeu, sans laisser des enfans de Marie d'Hangest sa femme: Jean le Jeune qui suit: Antoine: Hugues, Sieur de l'Orsignol: Marie femme de Guillaume de Villiers-Saint-Paul, Sieur de Dommart: Jeanne Religieuse au Pont-Sainte-Maixance: Une autre Jeanne, femme de Robert de Frestel, Sieur de Sombrin; Et Marie, Dame de Beaumont. JEAN Sieur de MAILLY IV. du nom, dit le Jeune ou l'Etendant, que sa valeur & les services qu'il rendit au Roi Charles VII. rendirent considérable, vivoit encore l'an 1468. & assista aux Etats tenus cette année à Tours. Il épousa Catherine de Mammez, Dame de Cayeu & Ravembergue, dont il eut Jean qui suit: Hurin, qui fut tige des Sieurs d'Auchi, de Rumefnil, de Bonneville & de Sourdon: & Antoinette de Mailly, femme de Philippe, Sieur de Novelle. JEAN Sieur de MAILLY, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Louis XI. & Charles VIII. fonda le Couvent des Cordeliers de Mailly, il épousa l'an 1479. Isabeau d'Ailli, fille de Jean, Sieur de Piquigni, & d'Yoland de Bourgogne; & il mourut le 22. Mai de l'an 1505. laissant Antoine qui suit; Et Adrien de Mailly, Sieur de Ravembergue, tige des Sieurs d'Haucourt & du Quefnoy. ANTOINE Sieur

Sieur DE MAILLY, fut un des plus grands Capitaines de son temps, qui se signala par son courage & par sa conduite en diverses occasions. Il épousa en 1508. Catherine d'Astarac, fille de Jean, Comte d'Astarac, & de Marie de Chambos, dont il eut René qui fut; Nicolas, Maître de l'Artillerie, mort sans alliance. RENE, Sieur de MAILLY, Chevalier de S. Michel, se distingua à la défense de Metz, l'an 1552. aux batailles de S. Denys & de Moncontour, l'an 1568. & 1569. & ailleurs. Il épousa en 1527. Marie de Hangard, Dame de Remaigie, dont il eut Jean Baron de Mailly, tué l'an 1553. au siège d'Heildin, sans laisser des enfans de François Potart, la femme: Thibaud, qui continua la posterité: Gilles de Mailly, Gouverneur de Montreuil, qui eut de Marie de Blanchefort, un fils, mort à Nevers, l'an 1612. âgé de 15. ans. René, Abbé de Longueuil dans le Diocèse de Bologne: Renée, Abbesse de S. Jean-aux-Bois: Gabrielle-Françoise, femme d'Antoine d'Allegre, Baron de Millaut; Et Marguerite, mariée à Jacques d'Autrel, Sieur de Lie-re en Artois. THIBAUD, Baron de Mailly, épousa 1. Françoise de Belloy, 2. Antoinette, Dame de Soyecourt, & veuve de Ponthus de Bellefourrière. Il eut cinq fils de la première, dont l'aîné fut RENE II. de ce nom, Marquis de Mailly, Gouverneur de Corbie, qui épousa Marie-Marguerite de Monchi, fille de Jean, Sieur de Montcravel, &c. fait Chevalier des Ordres du Roi en 1633. & de Marguerite de Bourbon ou de Vendôme, Dame de Rubempré. Il a eu divers enfans de cette alliance, & l'aîné de ses fils a été marié, par dispense du Pape, avec Marguerite du Monchi sa cousine germaine, fille de Bertrand-André, Marquis de Montcravel, & de Magdeleine aux Epaulles dite de Laval, Marquise de Néelle. Consultez les Mémoires de Vilchardouin, l'Histoire de Constantinople de C. Du Cange, Morliere, Le P. Anselme, Le Laboureur, &c.

MAILLY (Anselme de) de Dreux & de Coucy, étoit Gouverneur de Flandres sous la Comtesse Richilde. Il fut tué à la prise de Lille l'an 1071. * *Chroniques de Flandres*, par d'Oudeghert. SUP.

MAILLY (Gilles Sieur de) épousa Jeanne d'Amiens de la Maison des Comtes d'Amiens: ils font mentionnez dans un titre de 1260. comme on le voit dans les Registres d'Amiens. Il fut au second voyage de S. Louis à la Terre-Sainte, lequel on appella la voye de Tunis, l'an 1269. Il avoit 3. Bannieres & 14. Chevaliers, & deux mille écus de pension: c'est le nombre de Bannieres & de Chevaliers, & la même pension qu'avoit le Connétable. * Du Chesne, La Roque *Hist. d'Harcourt*. SUP.

MAILLY (Matthieu de) l'an 1198. fut pris prisonnier près de Gisors en défendant le Roi Philippe Auguste qui avoit donné dans une embuscade des Anglois. * *Histoire de Normandie*. SUP.

MAILLY (Matthieu de) étoit Grand Chambellan de France, en 1270. Le Comte & la Comtesse d'Artois firent une fondation en l'Eglise d'Arras pour faire prier Dieu pour le salut de son ame. * Du Tillet, p. 418. Le Registre de S. Just, cité dans le Glossaire de Du Cange, au mot *Cambellanus*. SUP.

MAILLY (Thibaud) Gentilhomme de Picardie, qui vivoit sur la fin du XII. Siècle, vers l'an 1170. Il composa une Satyre ou Histoire en vers, comme on parloit de son temps, que le Président Fauchet trouva dans un ancien Manuscrit, intitulé, La Bible Guiot. L'ouvrage de Mailly y étoit sous ce titre, *Vies des anc. Poët.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MAIMBOURG (Louis) Jésuite, étoit né à Nancy en Lorraine, de parens nobles & riches. Son pere étoit Conseiller au Conseil d'Etat du Duc de Lorraine Charles III. Il avoit l'esprit fort vif, & le jugement solide & net. Il s'est rendu célèbre tant par ses prédications, que par plusieurs Livres d'Histoires qu'il a donnez au public. Quelques-uns de ces Livres ont attiré sur lui l'Indignation de la Cour de Rome, qui obligea les Jésuites à le mettre hors de leur Société: mais le Roi Louis le Grand, pour le mettre à l'abri de cette disgrâce, lui donna une pension considérable, avec laquelle il vécut honorablement dans l'Abbaie de S. Victor à Paris, où il se retira, & où il est mort subitement le 13. d'Août de l'an 1686. âgé de 77. ans, lors qu'il travailloit encore à un Traité du Schisme d'Angleterre. Il est enterré dans l'Eglise de cette Abbaie. Les Livres qu'il a composez, sont deux Volumes des Sermons qu'il a prêchez, les Histoires de l'Arianisme, des Iconoclastes, des Croisades, du Schisme d'Occident, du Schisme des Grecs, de la Décadence de l'Empire, de la Ligue, du Lutheranisme, du Calvinisme; le Traité de l'Eglise de Rome, le Pontificat de S. Leon. Tous ces Ouvrages sont en seize Volumes in quarto. * Mémoires du Temps. [Les Auteurs Protestans l'accusent de passion & de mauvaise foi, & prétendent l'en avoir convaincu dans leurs réfutation de son *Lutheranisme* & de son *Calvinisme*. On le traite même de Fauteur de Romans dans les Histoires anciennes, qu'il a données au Public.] SUP.

MAIMON. Cherchez Moïse Ben-Maimon.

MAINA, BRACCIO DI MAINA ou PAIS DES MAINOTES, contrée de la Grece dans la Morée, le long de la Mer, sur les côtes du Golfe de Coron, & depuis le Cap de Matapan jusqu'à la Rivière de Calamata. Les Mainotes ou Magnotes, qui habitent une partie du pais des anciens Lacedemoniens, sont les seuls, entre les Grecs, qui se sont conservez en Corps de République contre la puissance des Turcs, le voisinage de la mer & l'appreté de leurs montagnes leur a procuré cet avantage. Cependant depuis la prise de Candie, en 1669, la crainte de voir opprimer leur liberté, les a obligez de chercher d'autres habitations pour y pouvoir vivre en repos. Les Genoïs en ont reçu cinq ou six cens familles en Corfe, & le Grand Duc de Florence a donné des terres dans ses Etats, à mille autres qui s'y sont établies depuis peu. Ces Mainotes se ressentent encore de l'inclination des anciens Lacedemoniens pour le larcin. Ils sont grands voleurs, cruels, & menent une vie extrêmement dure.

MAINARD. Cherchez Meinard.

MAINE ou LE MAINE, Province de France, qui à la Normandie au Septentrion; le Perche, le Vendômois & la Beauce au Levant; la Bretagne au Couchant; une partie de la Touraine avec l'Anjou au Midi. On la divise ordinairement en deux parties. Celle qui s'approche de la Bretagne & de la Normandie s'appelle le Bas-Maine, dont l'affiette est fort inégale. L'autre du côté du Perche, du Vendômois, de l'Anjou & de la Touraine, est plus belle & plus féconde; on la nomme le Haut-Maine. La Province produit du bled, du lin, du vin, du bétail, &c. Il y a quelques mines de fer, & elle est arrosée de trois principales Rivières qui sont l'Huisne, la Sarthe & la Mayenne, qui reçoivent en faisant leurs cours plusieurs autres gros ruisseaux, comme la Yaigre, le Jeauy, la Dive, la Veuve, la Graine, &c. Ses principales Forêts sont Bersai, Perceigne, Longaunai, Sillé, Dandaines, &c. Le Mans est la Ville Capitale. Les autres sont Laval, Beaumont le Vicomte, Sablé, la Ferté-Bernard, lieu de la naissance du Poète Robert Garnier, Château-Gonthier, Mayenne, Château-du-Loir, &c. Les Manceaux ont beaucoup d'esprit & d'adresse, & parlent naturellement bien. Il y en a eu de grands Hommes, des Poètes, des Philosophes, des Mathématiciens & des Médecins très-habiles. Ils savent très-bien faire leurs affaires, & c'est pour cela qu'on dit qu'un Manceau vaut un Normand & demi. On assure que ce qui a donné lieu à ce proverbe est une monnoye du Maine qui valoit une moitié plus que celle de Normandie. Quoi qu'il en soit, cela n'est pas mal imaginé. Ptolomée & César donnent aux Manceaux le nom de *Cenomani Aulerii*. Tite-Live, Polybe, & entre les Modernes, Leander Alberti, parlent des conquêtes de ces Peuples en Italie. C'étoit environ l'an 160. de Rome. Elitovius étoit Capitaine des Manceaux, & ils suivoient leur Prince Bellovese. Du consentement de ce dernier, ils s'arrêtèrent en cette contrée, qui est bornée du Pô, des Alpes & de la Mer Adriatique; & après avoir défait les Toscans sur le rivage du Tessin, ils les chassèrent de la Gaule Transalpine qu'ils occuperent quelque temps; & puis ils bâtirent les Villes de Bresse, de Verone, de Trente, de Cremona, de Bergame, de Mantouë, &c. Le Maine a été soumis aux Gaulois, puis aux Romains, & enfin aux François. Il y a eu ensuite des Comtes, jusqu'à ce qu'il fut réuni à la Couronne. Hugues I. Comte du Mans vivoit en 1020. Il fut pere de Herbert I. dit *Eveillechien*, parce qu'il faisoit durant la nuit des courses dans le Perche, où il éveilloit tous les chiens. Herbert mourut vers l'an 1060. laissant Hugues II. qui fut; & Biotte mariée à Gautier, Comte de Meulan & de Pontoise. Hugues II. étoit encore jeune, & Herbert Bacco, son oncle & son Tuteur, voulut usurper le Comté du Mans; mais les Manceaux & l'Eveque Gerbert s'y opposerent. Ce Prélat maria Hugues à Berte de Blois, fille d'Eudes, Comte de Champagne & de Blois, & veuve d'Alain II. dit le *Rebrun*, Comte de Champagne. Il en eut Herbert II. Comte du Mans, qui mourut sans posterité, & qui étant peu satisfait de la conduite de ses parens, donna son Comté à Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie: Ermengarde, mariée 1. à Thibaud III. Comte de Champagne qui la répudia, & 2. à Ezon ou Azon, Marquis en Ligurie, qu'on croit de la Maison de Malespine, & dont elle eut Hugues III. Comte du Maine: Paule, femme de Jean, Sieur de Beaugenci & de la Flèche, dont elle eut Gozbert, Evoc & Elie, Comte du Maine; Et Marguerite, accordée avec Robert III. dit Courtecuisse, Duc de Normandie. Cependant après la mort de Herbert II. Guillaume le Bâtard, se prévalant du Testament que ce Comte avoit fait en sa faveur, soumit le pais du Maine. Les Manceaux appellerent Hugues fils d'Azon, & il fut Comte III. de ce nom, vers l'an 1090. Mais comme il manquoit de biens, de forces & de courage, il céda ses droits à Elie de la Flèche, son cousin. Orderic dit que Hugues vendit son Comté, pour dix mille sols de la monnoye du Mans. Elie mourut le 11. Juillet de l'an 1110. Il laissa sa fille unique Ermenberge, que d'autres nomment Sibylle, qui fut mariée à Foulques, Comte d'Anjou, & qui eut Geoffroi V. dit Plantagenest. Celui-ci épousa Mahaud d'Angleterre, & fut pere de Henri II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, Comte du Maine, &c. Henri, mort en 1189. épousa Aliénor de Guienne, & il laissa, entre autres enfans, Richard l'*Orgueilleux*, qui fut tué en 1199. Geoffroi pere d'Artus; Et Jean *Sans-Terre*. Ce dernier fit mourir son neveu Artus, comme je le dis ailleurs; & pour raison de ce crime, le Maine & toutes les autres Terres, que l'Anglois avoit en France, furent confisquées par Arrêt des Pairs, l'an 1202. & dévolues au Souverain, qui étoit le Roi Philippe Auguste. S. Louis, son petit-fils, donna le Maine à Charles d'Anjou, son frere, Comte de Provence, puis Roi de Naples & de Sicile, mort en 1285. Charles II. son fils céda l'an 1290. le Comté du Maine à Charles de France, Comte de Valois, &c. qui épousa Marguerite de Sicile sa fille. Ce Traité fut depuis confirmé par le Roi Philippe le Bel. Charles de France fut pere du Roi Philippe de Valois, qui apporta le Comté du Maine à la Couronne. Le Roi Jean, qui lui succéda, donna ce Comté en appanage à Louis de France son second fils, Roi de Naples, Duc d'Anjou, &c. Ce Prince mort en 1383. fut pere de Louis II. qui mourut en 1417. Louis II. eut Louis III. mort en 1431. René, mort en 1480. & Charles, Comte du Maine, mort en 1472. Celui-ci eut un autre Charles, Roi de Naples, Comte de Provence & du Maine, qui laissa le Roi Louis XI. son héritier universel, le 10. Decembre 1481. & il mourut le 11. jour du même mois. Le Maine fut ainsi encore réuni à la Couronne. Le Roi Henri II. le donna en appanage à son troisième fils, Henri de France, depuis Roi III. de ce nom; & ce Monarque le donna même à François de France son frere, qui mourut sans posterité, en 1584. Le Roi Louis le Grand, en 1673. a donné pour appanage le Maine à son fils naturel Louis-Auguste, légitimé de France, Colonel General des Suisses, &c. * Tite-Live, *liv. 5. César, in Comment.* Orderic Vitalis, *liv. 4.* Le Moine de S. Eustoul, &c. publié par A. du Chesne parmi les Auteurs de l'Histoire de Normandie, An-

toine le Corvasier de Courteille, *Histoire des Evêques du Mans, &c.*

MAINFROI, Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Frederic II. On dit qu'il étouffa dans le lit son pere; & que depuis il fit empoisonner Conrad fils du même Empereur. Ce Conrad laissa un fils nommé Conradin, dont Mainfroi se fit Tuteur. Il se rendit maître du Royaume de Sicile, qu'il gouverna dans de continuelles désordres, durant près d'onze ans. Il se brouilla avec le Pape Innocent IV. porta la guerre dans ses Etats, & le 20. Decembre 1254. défit ses troupes, par le secours qu'il obtint des Sarrafins de Luceria. Depuis il ravita à l'Eglise le Comté de Fondi; & il en agit avec tant de cruauté & de mauvaise foi, que les Papes Urbain IV. & Clement IV. l'excommunierent. Le premier de ces Pontifes ayant appelé Charles d'Anjou, frere du Roi S. Louis, lui donna l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile, & c'est ce qui l'obligea de faire la guerre à Mainfroi ennemi de l'Eglise. On dit que celui-ci fit proposer un accommodement à Charles, qui répondit en ces termes: *Ite & renuntiastis Sultano Lucerno*, (Il appelloit ainsi Mainfroi qui tiroit du secours des Sarrafins de Luceria.) *vel me brevi ipsum in Infernum detrusum, vel ipsum me in Paradisum collocatum.* En effet, la bataille fut donnée en la plaine de Benevent un Vendredi 26. Fevrier de l'an 1266. & Mainfroi y perdit la vie, & fut trouvé mort, & couvert de sang & de boue. Comme il étoit excommunié, on le mit dans une fosse près du Pont de Benevent; Et au rapport d'un Auteur moderne, le Pape Clement fit porter son corps hors des Terres de l'Eglise. Ce Mainfroi avoit marié en 1262. sa fille Constance à Pierre III. Roi d'Arragon, & c'est de là que les Princes de cette Maison ont fondé leur droit sur le Royaume de Naples. * Summoneta & Collenutio, *Hist. de Napl.* Fazel, Blondus, Naclere, S. Antonin, Sponde, Bzovius, & Rainaldi, in *Annal. Eccles.*

MAINGRE, Cherchez Boucicaud.

MAINI, Cherchez Mayni.

MAINLAND, qu'on nomme aussi *Pomonia*, une des Isles Orcaïdes au Roi de Danemark. Elle a environ dix lieues de large & trois de long. Il y a quelques Villes, dont la principale est Kirkwal, que les Latins nomment *Caroliaca*, avec Evêché. On trouve aussi de grandes montagnes dans ce pays, & les côtes maritimes ne sont habitées que depuis peu de temps.

MAINOLDI (Jacques) Président au Senat de Milan, étoit de Cremona. On l'employa avec honneur pour diverses affaires importantes, & il mourut en 1612. Il composa quelques Ouvrages & entre autres un des titres du Roi d'Espagne. Consultez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé *Ghilini*.

MAINOTES, Peuples. Voyez Maïna.

MAJO, Grand-Amiral de Sicile, dans le XII Siècle, étoit natif du pays de Bari dans la Pouille, & son pere n'étoit qu'un Vendeur d'huile. Son esprit & ses belles qualitez lui firent gagner les bonnes grâces de Guillaume I. de ce nom, Roi de Sicile, qui lui donna successivement les Charges de Notaire du Palais, & de Chancelier, & enfin celle de Grand-Amiral. L'éclat de cette Dignité l'aveugla tellement, qu'il osa aspirer à la Royauté. Pour y parvenir, il attira à son parti Hugues Archevêque de Palerme, puis il fit en sorte par ses calomnies, que le Roi fit arrêter prisonniers plusieurs puissans Seigneurs de la Cour, dont quelques-uns eurent les yeux crevez, d'autres la langue coupée, & les autres furent fouettés. Il engagea ensuite la Reine dans ses intérêts. Quelques Historiens ont dit que c'étoit même par un commerce honteux qu'il eut avec elle: & qu'après cela il gagna le peuple en lui faisant de grandes largesses. Enfin il fit de riches présents au Pape Alexandre III. dans l'esperance de l'obliger d'ôter la Couronne au Roi Guillaume. Mais lors qu'il espérait de monter sur le Trône, une mort violente & imprévue empêcha l'exécution d'un dessein si criminel. Bonello jeune Gentilhomme, sollicité par quelques Seigneurs qui ne pouvoient supporter l'insolence de ce Favori, le tua de deux coups d'épée. La mort de ce méchant Homme fut si agréable au peuple, qu'étant accouru aussi-tôt, il lui arracha les cheveux & la barbe, & traina son corps par toutes les rues, puis le déchira en pieces. * Du Pui, *Hist. des Favoris. SUP.*

MAJOLUS, Cherchez Simon Majolus.

MAJOR (George) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Nuremberg, où il naquit le 25. Avril de l'an 1502. Il donna dans les sentimens de Luther qu'il connut particulièrement; & fut un des plus zélés partisans de cette nouvelle doctrine. George Major enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, & fut Ministre à Isebe. Il mourut fort pauvre & fort âgé le 28. Novembre de l'an 1574. On a recueilli en III. Volumes ses Ouvrages, qui sont des Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture, des Sermons, &c. George Major soutenoit contre Nicolas Amstorphius & contre ceux qu'on nomma Rigides-Confessionistes, que les bonnes œuvres sont si absolument nécessaires pour le salut, que même les petits enfans sauroient être justifiés sans elles. Ses partisans furent nommez *Majoristes*. * Florimond de Raimond, li. 2. de *orig. her.* c. 14. n. 5. Sponde, *A. C.* 1551. n. 21. Sandere, *her.* 187. Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ.*

MAJORAGIO. (Marc-Antoine) étoit natif d'un village de ce nom dans le Territoire de Milan; & c'est de là que son pere avoit pris le nom de *Majoragius*. Il se nommoit *Antoine Maria le Comte*, nom qu'il changea en ceux de *Marc-Antoine Majoragio*. Il vivoit dans le XVI. Siècle, & il a enrichi le public par la composition de divers Ouvrages. Son éloquence le fit admirer: ses Commentaires sur la Rhetorique d'Aristote & l'Orateur de Ciceron témoignent que c'étoit avec justice. Pour défendre ce dernier, il écrivit contre Cælius Calcagnini, qui l'avoit censuré sans raison. Majoragio publia encore des Représentations contre Mario Nizoli, un de ses adversaires. Nous avons aussi de lui des Commentaires sur Virgile. *De Senatu Romano. De ritu Oratorio & Urbano. De nominibus propriis*

veterum Romanorum, &c. Majoragio enseigna à Milan, & y mourut, le 4. Avril de l'an 1555. âgé de 41. ans. Son corps fut enterré dans le Portique de l'Eglise de S. Ambroise. * Gefner, *Bibl. Imperialis*, in *Musæo Hist.* Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter.* Riccioli, *Chron. reform. &c.* [On a corrigé cet article sur les remarques de Mr. Bayle; à quoi l'on doit ajouter que l'on a imprimé quelques Lettres de lui, ou qui lui sont adressées, dans un recueil imprimé à Utrecht en 1697. On y peut voir diverses circonstances, concernant ses Ecrits.]

MAJOR, Cherchez Mair.

MAJORIEN (Jule-Valere) Empereur, dont l'esprit cultivé par les belles Lettres, & la valeur furent très-considérables. La victoire des Francs & des Allemands qu'on devoit à son courage & à sa conduite, l'avoit fait créer Chef de la Milice, & ensuite il fut créé Empereur d'Occident le premier jour d'Avril 457. C'étoit dans une campagne près de la Ville de Ravenne. Leon consentit à cette élection, le jugeant très-propre pour résister aux courses des Vandales. Et en effet, il gagna sur eux une grande bataille; les repoussa des côtes de la Campanie où Genseric étoit descendu. Il écrivit aux Romains une Lettre, par laquelle il promettoit de faire fleurir la Justice, & remit au Peuple ce qu'il devoit des impositions publiques. Il fit la paix en 459. avec Theodoric Roi des Wisigoths, après avoir eu quelque avantage sur ces Barbares. Ensuite, il se prépara tout de bon, pour porter la guerre en Afrique; mais Genseric l'en empêcha, ayant, par un stratagème, enlevé 300. Vaisseaux qui étoient à la rade près de Carthagene en Espagne. On dit que l'Empereur alla en habit déguisé à la Cour de Genseric; & que celui-ci ne le reconnût pas, lui communiqua ses dessein contre l'Empire. On ajoute que, dans le temps qu'ils s'entretenoient ensemble, le lieu où ils étoient trembla. Quoi qu'il en soit, Majorien se préparoit à faire la guerre aux Vandales; mais la trahison de Ricimer, Général de ses Troupes, arrêta toutes ces belles esperances. Ce Traître le contraignit de déposer la pourpre en la Ville de Tortone, en Lombardie, le 1. Août de l'an 461. & le 7. du même mois le fit massacrer sur la Riviere d'Iria, après un regne de 4. ans, 4. mois & 2. jours. * Idace & Marcellin, in *Chron.* Cassiodore & Jornandes, *Hist.* Procope, li. 1. de *bello Vandal.*

MAJORIN, premier Evêque des Donatistes en Afrique, l'an 306. Il étoit Domestique de cette Lucille de qui je fais mention ailleurs; & il avoit été Lecteur de Cecilien, contre lequel il fut intrus sur le Siège de l'Eglise de Carthage. Ce fut le commencement du Schisme des Donatistes. Quoi que Majorin ait été leur premier Evêque, il ne leur a pas toutefois donné le nom; & son successeur nommé Donat eut ce malheureux avantage, comme je le dis en parlant de lui. * S. Augustin, li. 1. cont. *Parmen.* c. 3. liv. 3. cont. *Crescon.* &c. Optat, li. 1. in *Parmen.*

MAJORQUE, Isle dans la Mer Méditerranée, sur la côte d'Espagne; que ceux du pays appellent Mallorque, & les Latins *Majorica*. Elle est entre celle de Minorque & Evise, que les Espagnols nomment *Iviza*, & les Italiens *Evissa*. Ces Isles étoient toutes ensemble les Gymnesies ou Baleares des Anciens; & elles forment aujourd'hui un Royaume qui appartient à l'Espagnol, comme Roi d'Arragon. Majorque a près de 60. lieues de circuit. Sa Ville Capitale, qui porte le même nom, a Evêché Suffragant de Tarragone, avec un Port fort commode. Les autres sont Alcudia, Pollencia, Arta, Hingue, &c. L'Isle est renommée, par le commerce des reines qu'on y fabrique. Les habitans sont de grands pirates, la terre y est assez fertile, quoi qu'elle ait beaucoup de Montagnes du côté de la Mer. Les Romains & les Pisans furent successivement maîtres de Majorque, jusqu'à ce que les Sarrafins la leur enleverent. Les Arragonois & les Castillans la conquièrent sur ces derniers environ l'an 1230. Jacques de la même Maison d'Arragon eut ce Royaume en chef; mais il lui fut depuis ravi; & aujourd'hui, comme je l'ai déjà dit, les Rois d'Espagne en sont maîtres, en qualité de Rois d'Arragon. Cette Isle a produit de grands Hommes de Lettres & d'Epée. Raimond Lulle, le Maréchal d'Ornano, & deux Grands Maîtres de Malte de l'Illustre Maison de Cottoner. * Ptolomée, li. 2. Mela, li. 2. Strabon, li. 3. Plin. Florus, Mariana, Mayerne Turquet, Paul Ferragut, &c.

MAJORQUE, Isle de la Mer Méditerranée, à l'Orient de la côte d'Espagne, est celebre, à cause d'une Université florissante, où Raimond-Lulle a autrefois enseigné: & sa doctrine y est tellement réverée, qu'il y a un Professeur gagé pour l'expliquer. L'air de cette Isle est fort sain, & les vents de mer y temperent les chaleurs de l'Eté. Aux environs de ses côtes on trouve beaucoup de corail, dont il ne fera pas inutile de remarquer ici la nature & la maniere de le pêcher. Il n'est point mort ni tendre dans la Mer, comme quelques-uns ont dit, & il croît sur des roches dans une eau très-profonde. En certains mois de l'année on tire du bout de la branche, en le pressant, une espee de lait, comme de la mammelle d'une femme; & cela pourroit bien être comme la semence, laquelle tombant sur quelque chose que ce soit qui se trouve dans la Mer, y produit une autre branche de corail, ainsi qu'il s'en est trouvé sur une tête de mort, sur une lame d'épée, & sur une grenade qui étoit tombée dans la Mer, & où il s'étoit entrelacé des branches de corail de la hauteur d'un demi pied. Ceux qui pêchent le corail, attachent d'ordinaire deux chevrons ou pieces de bois en croix, les couvrent de chanvre tortillé à l'entour, & mettent une masse de plomb au milieu pour les faire aller à fond. Ils pendent cette machine avec deux cordes attachées aux deux extrémités d'une barque, & la laissent aller au courant de l'eau, le long des rochers, où le chanvre s'entortille autour du corail. Alors la retirant avec force, elle entraîne avec elle le corail qui se trouve engagé dans le chanvre. On dit qu'il y a des plongeurs de Barbarie assez adroits & hardis pour l'aller pêcher à la main, ayant devant les yeux des luottes qui leur servent à le distinguer d'avec une certaine racine qui n'est d'aucune

une valeur, & qui en a beaucoup de ressemblance. Le plus rouge est estimé le meilleur, quand il a quantité de branches, qu'il n'est point raboteux ni pierreux, & qu'il est massif, sans être vuide ni troué. Les Indiens, & même beaucoup d'autres Nations croient que si on en porte sur soi, il détourne plusieurs malheurs, & sur tout l'effet des sortilèges; c'est pour cette précaution qu'ils en pendent ordinairement une branche au cou des enfans. Les anciens Indiens estimoient autant le corail que nous estimons les perles. Plinie dit que dans la mer il est fait en maniere d'un arbrisseau vert; & que ses boutons y sont blancs & tendres, mais qu'étant tirez de l'eau, ils rougissent & s'endurcissent. * Plinie, *liv. 32. Daviti, du Monde, tom. 1. Tavernier, Voyage des Indes, tom. 2. liv. 2. SUP.*

MAIR, ou MAJOR (Jean) d'Hadington en Ecosse, étoit Docteur de Paris, où il vint après avoir passé quelques années en l'Université de Cambridge en Angleterre. Il florissoit au commencement du XVI. Siècle. Il composa dans le College de Montaigu une Histoire de la Grand'Bretagne qu'il dédia à son Roi Jacques V. Cet Ouvrage, publié en 1521. est en six Livres, & finit au mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Arragon. Jean Major composa aussi des Commentaires sur les Livres du Maître des Sentences; & d'autres Traitez, comme *Sophistica Parisiensia, Placita Theologica, &c.* que Simler lui attribue. On dit qu'étant repassé en Ecosse, il y mourut, non pas en 1521. comme Dempster l'a écrit; puis que Major professoit encore à Paris en 1528. mais sans doute en 1531. * Thomas Dempster, *lib. 12. Hist. Eccles. Scot. Budée, Centur. 14. Buchanan, lib. 6. Hist. Scot. Bellarmin, de Script. Eccl. Le Mire, in Anstas. Vossius, lib. 3. de Hist. Lat.*

[MAIRE (Jacques le) fameux Nautonnier, qui a découvert le Détroit de son nom, qui est au delà de la terre del Fuego, entre laquelle & le Continent de l'Amérique est le Détroit de Magellan. Il commandoit deux Vaisseaux Hollandois, nommez la *Concorde* & le *Horne*, qui partirent du Texel le 14. de Juin 1615. On a une Relation de son voyage du Texel, vers le bout de l'Amérique, & de là par la Mer du Sud à Java, & de Java en Hollande. On la trouve en François, dans un Recueil des Voyages de l'Amérique, imprimé à Amsterdam in fol. en 1622.]

MAIRE (Jean le) natif de Beges dans le Hainaut, vivoit du temps du Roi Louis XIII. en 1610. Il prend la qualité de *Secrétaire Indiciaire*, c'est à dire, d'Ecrivain d'Histoires & de Faiseur de Remarques. Il composa un Ouvrage des Illustrations de la Gaule, & Singularitez de Troye. Il prétend y montrer l'origine des Rois de France, qu'il dit être descendus des Troyens, mais cette piece est mêlée de tant de fables tirées des Poètes, que son dessein a passé pour une impertinence. Le même a écrit de la difference des Schismes & des Conciles de l'Eglise, & d'autres pieces, qui ont été traduites en Latin. * Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas & Sorel, en la Bibl. Franç.*

MAIRE. (Eudes le) Valet de Chambre de Philippe I. vers la fin du XI. Siècle, fut le seul qui s'offrit d'accomplir le vœu du Roi son Maître, & alla à pied & armé avec un cierge à la main, dans la Terre-Sainte. A son retour le Roi lui donna la Terre de Châlô S. Mard, (ou Medard,) près d'Etampes, avec ce privilege que les mâles & femelles descendans de lui, seroient exempts de tous subides, dont ils ont joui durant plus de cinq Siècles. * Charron, *Histoire Universelle. SUP.*

MAIRES DU PALAIS: Officiers de nos Souverains de la premiere Race. Quelques-uns tirent ce mot de Maire de Meier, qui en Allemand signifie Sur-Intendant; & d'autres du mot Latin *Majior*. Aussi Gregoire de Tours les appelle, *Majores domus Regia*. Ils avoient un si grand pouvoir, que même ils gouvernoient le Royaume. Ils étoient tous gens de qualité, comme Eginhard nous l'apprend dans la Vie de Charlemagne. *Hic honor non aliis dari consueverat, quam iis qui claritate generis & opum amplitudine ceteris eminebant.* Ils prenoient le titre de Ducs de France, étoient Tuteurs des Rois, & souvent les dépoisoient, ou les mettoient à leur fantaisie, & se servoient en tout de leur nom, pour regner à leur place. C'est en ce sens que les Annales de Mayence, & celles du Moine de Lauresheim, parlent de Charles Martel en ces termes: *Carolus sub honore Majordomatus tenuit Regnum Francorum annos viginti septem.* Ces vers de son Epitaphe témoignent la même chose:

*Dux, dominusque Ducum, Regum quoque Rex fore spernit.
Non vult regnare, sed Regibus imperat ipse.*

Voyez Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Du Chesne, in *Hist. Pasquier, aux Recherch.* André Favon, *Traité des premiers Offic. de la Couronne. &c.*

MAIRONIS, (François de) Religieux de l'Ordre de S. François, dit le Docteur Eclairé, a vécu dans le XIV. Siècle, & étoit natif de Provence. Il fut Disciple de Jean Scot, & enseigna dans l'Université de Sorbonne, où l'on dit qu'il fut le premier Auteur de cet Acte célèbre qu'on nomma la *Grande Sorbonnique*, & qui oblige le Soutenant de répondre aux objections qu'on lui fait, depuis cinq ou six heures du matin, jusques à six ou sept du soir. Ce grand Homme, que son savoir & sa pieté rendirent cher au Pape Jean XXII. fut aussi Confesseur de S. Eleazar Comte d'Arian. Il laissa grand nombre de Traitez Philosophiques & Théologiques, qui sont encore un illustre monument de sa science & de sa vertu.

Bellarmin & quelques autres n'ont pas eu raison de croire que Maironis étoit Ecossois: Il est sûr qu'il étoit Provençal, natif d'un Village nommé Mairone, dans la Vallée de Barcelone; & dans les Montagnes de Provence. Le Pape Jean XXII. écrivant pour lui au Chancelier de l'Université de Paris, le nomme *François de Maironis de Digne*, peut-être parce qu'il avoit pris l'habit de Religieux.

Tome III.

gieux en cette Ville. Les autres disent qu'il étoit natif de Digne, & que Maironis étoit son nom. Quelques autres ajoutent que Sifteron fut le lieu de sa naissance; & il y en a même qui croient que le nom de sa famille étoit Hospitaleri. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que la Provence & non pas l'Ecosse fut le lieu de sa naissance. * Bellarmin, de *Script. Eccles. Luc Wadinge, Ann. Min. Tom. III. Henri Willot, Athen. Francisc. Thomas Dempster, Hist. Eccl. Genebrard, en la Chron. Possévin, App. Sac. Sponde, A. C. 1315. n. 7. Bouche, Hist. de Prov. li. 9. sect. 3.*

MAIROSE (Raimond) Cardinal, Evêque de Castres, étoit natif d'Avilhan, Bourg du Diocèse de Rhodéz. Il devint un très-habile Jurisconsulte & son mérite lui valut l'Evêché de S. Paul Trois-Châteaux, puis celui de Castres; & le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1426. On estime que c'est de lui dont parle Jean Juvenal des Ursins, quand il dit que le Cardinal de Castres fut envoyé pour travailler à l'accommodement du Dauphin avec la Reine sa mere. Le Cardinal Mairose mourut à Rome, le 22. Octobre de l'an 1427. * Frison, *Gall. Purp. Catel, Mémoir. de Langued. Ste. Marthe, Aubert, &c.*

MAISIÈRES (Philippe de) Chancelier des Royaumes de Jerusalem & de Cypré, étoit François, & non pas Noble Venitien ou Sicilien, comme quelques-uns l'ont écrit. Il naquit vers l'an 1327. dans le Château de Maisières, situé dans le Sancerre au Diocèse d'Amiens. Après avoir achevé ses études, il quitta son pays, & passa au service d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonse, Roi de Castille. Il revint ensuite en sa patrie, où il fut pourvu d'une Chanoinie de la Cathédrale d'Amiens: & au bout de six ans il entreprit le voyage de la Terre-Sainte. Comme il avoit dessein d'exciter les Princes Chrétiens à faire une Croisade, il prit parti dans les Troubles des Infidèles qui étoient alors divisés entr'eux, afin de s'instruire de l'état de leurs forces, & de leur maniere de faire la guerre. Y ayant servi un an, il se retira en l'Isle de Cypré auprès du Roi Hugues IV. de Lusignan, qu'il trouva dans la disposition de se croiser contre les Sarrafins: mais ce Prince mourut bien-tôt après, dans un voyage qu'il entreprit pour inviter les Princes d'Occident. Pierre I. lui succéda, & se servit heureusement des conseils de Maisières, qu'il fit Chancelier de ses Royaumes. Philippe de Maisières se trouva l'an 1365. au siège d'Alexandrie; & après la prise de cette Ville, le Roi lui donna la troisieme partie des dépouilles & du butin, pour commencer l'établissement d'un nouvel Ordre Militaire, pour la conquête & la conservation de la Terre-Sainte. Mais les Chrétiens perdirent bien-tôt par leur peu de courage, ce qu'ils avoient gagné par leur valeur. Pierre I. ayant été assassiné, son Successeur Pierre II. dit Petrin, envoya Maisières Ambassadeur Extraordinaire vers le Pape Gregoire XI. qui le retint un an auprès de sa personne. De là ce grand Homme vint en France l'an 1372. & se mit au service du Roi Charles V. qui lui donna une Charge de Conseiller d'Etat, & lui confia l'éducation du Dauphin; qui fut depuis Charles VI. Roi de France. Pendant qu'il étoit élevé à ce haut point d'honneur, il prit un dégoût pour le grand monde, & résolut de vivre en retraite dans le Monastere des Celestins de Paris, proche duquel la Cour étoit en ce temps là. Il en obtint la permission du Roi, & fit bâtir en 1380. un appartement dans un coin de ce Monastere, sans prendre l'habit, ni faire les vœux; quoi que l'Auteur de l'Histoire de Cypré ait assuré le contraire. Charles V. l'honora souvent de ses visites; & lors qu'il étoit éloigné de Paris, il le consultoit par lettres sur les plus importantes affaires de l'Etat. Il fut fort estimé de Charles VI. dont il avoit été Gouverneur; & obtint de ce Prince l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de Pénitence aux criminels condamnés à la mort, ainsi qu'il se voit dans l'Edit du 2. Février 1396. Il fut obligé de sortir de sa solitude en 1385. pour aller à Avignon demander au Pape Clement VII. l'entier établissement de la Fête de la Présentation de la Vierge en Occident, à l'imitation de l'Eglise d'Orient: & l'ayant obtenu il revint dans sa retraite, où il composa, entr'autres Ouvrages, deux excellens Livres pour l'instruction du jeune Roi Charles VI. dont l'un est intitulé, *le Pelerinage du pauvre Pelerin*; & l'autre, *le Songe du vieux Pelerin*. Dans celui-là il donne les regles de la vertu, & du véritable honneur; & dans celui-ci il parle des moyens d'éviter les désordres qui regnoient parmi les Chrétiens.

On peut remarquer sur ce titre de *Songe*, que peu de temps auparavant on avoit vu paroître au jour deux Livres fort savans sous un titre semblable; savoir, *le Songe du Verger*, & *le Songe de la Verité*. Le premier, où il étoit traité de l'Autorité Royale & Ecclesiastique, a été attribué par plusieurs à Nicole Oresme, Evêque de Bayeux, qui le composa, disent-ils, par ordre du Roi Charles V. pour répondre au Livre de Jean Terano, Secrétaire d'Urbain VI. qui soutenoit la puissance du Pape sur le Temporel des Princes: mais quelques-uns ont cru que Philippe de Maisières en étoit l'Auteur, & c'a été le sentiment du Cardinal du Perron. Pour l'autre, qui examinoit les causes du Schisme qui partageoit l'Eglise, on l'a attribué à Bonnet de Salon, Docteur en Théologie, de l'Ordre de S. Augustin. Maisières vécut durant 25. ans avec les Celestins, & disposa de tous ses biens en leur faveur. Il mourut en 1405. & fut enterré, selon son désir, en habit de Religieux, dans le Chapitre de ce Monastere. Outre les Livres dont j'ai parlé, ce grand Homme écrivit une savante Lettre à Jean de Maisières, Chanoine de Noyon, son neveu, où il explique fort doctement les devoirs des Prêtres: & il composa encore d'autres Ouvrages, comme le *Poirier fleuri en faveur d'un grand Prince: La Vie de S. Pierre Thomas Patriarche de Constantinople: L'Eloge des PP. Celestins, &c.* * Extrait des Mémoires du P. Becquet, Bibliothécaire des Celestins à Paris.

MAISTRE (Antoine) le) que son mérite & sa pieté ont rendu célèbre, étoit de Paris, où il naquit le 2. Mai de l'an 1608. Son Pere Isaac étoit Maître des Comptes, & sa mere Marguerite Arnaud étoit sœur de M. d'Andilly & de M. l'Evêque d'Angers.

Ggg

Ayant

Ayant commencé à plaider à vingt & un ans, il s'acquies une grande réputation, par une éloquence vive & animée, qui s'augmenta beaucoup depuis par une connoissance de ce qu'il y a de plus rare dans les Auteurs Seculiers & Ecclesiastiques; M. Segnier le choisit, lors qu'il n'avoit que vingt-huit ans, pour présenter au Parlement les Lettres de Chancelier de France. Cette action lui réussit extraordinairement, comme plusieurs autres; & M. le Chancelier le fit recevoir Conseiller d'Etat, & lui offrit la Charge d'Avocat Général au Parlement de Metz, qu'il ne crût pas devoir accepter. Peu après il quitta le monde & en conçut de l'aversion, lors qu'il sembloit qu'il le devoit plus aimer. Et comme plusieurs s'imaginoient qu'il alloit faire dans les Chaires ce qu'il avoit fait dans le Barreau, pour s'ouvrir ainsi un chemin aux premières Dignitez de l'Eglise, il écrivit à M. le Chancelier, en lui renvoyant les Lettres de Conseiller d'Etat, que Dieu lui avoit fait la grace de renoncer au monde très-sincèrement, & qu'il avoit dessein non de changer seulement d'ambition, mais de n'en avoir plus du tout. Sa retraite, pendant plus de 20. ans, a toujours été accompagnée d'une pénitence très-austère, de l'amour des pauvres, de la pauvreté, & de l'étude des Livres saints. Il mourut en 1658. âgé de plus de 50. ans, dans une piété digne de sa vie. Outre les Plaidoyers que nous avons de sa façon, M. le Maître a composé d'autres Ouvrages dans sa retraite, comme la Vie de S. Bernard, &c.

MAISTRE (Gilles le) Seigneur de Cincéhour, Premier Président au Parlement de Paris. Paris le vit naître, & sa jeunesse se passa dans le Barreau, où il acquit la réputation de grand Orateur & d'excellent Jurisconsulte. Ce qui donna lieu à François I. de l'honorer en 1540. de la Charge de son Avocat Général. Dix ans après, Henri II. voulant reconnoître les services qu'il avoit rendus au Roi son pere & à lui, le pourvut de l'Office de Président à Mortier; & en 1551. il l'éleva à celui de Premier. Le Maître eut le malheur de voir naître en même temps les sanglantes factions, qui, ou pour la cause, ou sous le prétexte de la Religion, désolèrent depuis toute la France. Mais, ni les promesses, ni les menaces, ni même la crainte de l'interdiction, & de la mort, ne purent jamais ébranler sa constance, ni l'empêcher de soutenir les intérêts de l'Etat jusques à la mort, arrivée le 5. Decembre de l'an 1562. en la 63. de son âge. Son corps fut enterré aux Cordeliers de Paris, où l'on voit sa statue & celle de Marie Sapin sa femme, sur un tombeau élevé avec une Epitaphe. La Maison de le Maître est très-illustre dans la Robe, & divisée en quatre Branches qui ont toutes produit de sages Magistrats. Jean le Maître a été Avocat Général sous Charles VIII. & fut pere de Geoffroi. Celui-ci laissa Gilles le Maître Premier Président, dont le fils Jean fut Maître des Requêtes: Pierre qui a fait la Branche de Vaux, dont le fils aîné, de même nom que lui, fut Président aux Enquêtes, & le second nommé Jérôme a formé la Branche des le Maître Seigneurs de Bellejume. Le dernier fils de Geoffroi est Julien, Chef de la Branche des Seigneurs de Grand-Champ. Il mourut en 1592. & fut pere de JEAN LE MAISTRE, Président à Mortier au Parlement de Paris. Il s'appliqua entièrement à la Jurisprudence & y fit de grands progrès. Le Duc de Mayenne & les autres Chefs de la Ligue le nommerent Président à la place de Barnabé Brisson, & en cette qualité on le députa aux prétendus Etats du Royaume tenus à Paris en 1593. Le Légat y proposa la publication du Concile de Trente, sans réserve ni modification. L'affaire étoit assez délicate d'elle-même. Le Maître & du Vair, alors Conseillers, eurent ordre de l'examiner. Ces deux sages Magistrats, que M. de Thou appelle des *Hommes de Bien*, éloignez de l'esprit de révolte, & qui avoient une parfaite connoissance du Droit François, firent à l'Assemblée un rapport, qui ne fut pas du goût du Légat, & qui l'obligea de prendre d'autres mesures. Cependant le même Président ayant découvert dans ces Etats les partis qu'on y faisoit, pour l'élection d'un nouveau Roi, fit assembler le Parlement qui donna cet Arrêt si célèbre, par lequel il déclaroit nulle l'élection d'un Prince étranger, comme étant contraire aux Loix de la Monarchie. Le Duc de Mayenne se plaignit au Président le Maître d'un procédé, qui fut approuvé de tous les gens de bien. Depuis, il travailla pour la réduction de la Ville de Paris, & le Roi Henri le Grand lui en témoigna sa satisfaction, en lui conservant la Charge qu'on lui avoit donnée, & créant même en sa faveur un septième Office de Président, ce fut en 1594. & il mourut sur la fin de l'an 1596. laissant de Nicole Habert sa femme, trois fils, dont il y en a eu deux Conseillers au Parlement * De Thou, *Hist. sui temp.* Duplex & Mezerau, *Histoire de France*. Blanchard, *Elog. des Prem. Présid.* & *Hist. des Présid. du Parlement de Paris*.

MAISTRE: On a d'abord appelé de ce nom ceux qui enseignoient publiquement dans les Ecoles, & les Recteurs ou Préfets des Colleges. Dans la suite du temps c'a été un titre d'honneur pour ceux qui excelloient dans la connoissance des Arts & des Sciences: & enfin pour les Docteurs en Théologie, auxquels il semble être demeuré seulement comme un titre de Profession. On attribuoit la qualité de Maître en prénom; comme Maître Conrard, qui étoit Conrard de Marpurg, & une infinité d'autres Ecrivains, particulièrement de l'Université de Paris: ou en surnom, comme *Florus Magister* Archidiacre de Lyon, & plusieurs autres. Les plus considérables de ceux à qui l'on a donné le titre de Maître, pour marquer l'excellence de leur Science, sont Pierre Lombard, Pierre Comestor ou le Mangeur, & Gratien. Le premier a été nommé le Maître des Sentences; le second, le Maître de l'Histoire Scholastique ou Savante; & le troisième, le Maître des Canons ou des Decrets. La réputation néanmoins de ces trois Auteurs s'est diminuée avec le temps, & plusieurs Savans ne croyent pas que ce titre leur soit tout-à-fait dû. Voyez Docteurs. * Voilius, *Etymolog.* Baillet, *Jugemens des Savans* SUP.

MAISTRE FUSTACHE, anciennement nommé Huistace ou Wistace, est le premier Poète François, dont le nom soit ve-

nu jusqu'à nous. C'est l'Auteur du Roman appelé *Brut*, dont le Poème commence par ces Vers:

*Qui veut oïr, qui veut savoir
De Roi en Roi, & d'hoir en hoir,
Qui cils furent & dont vinrent
Qui Angleterre primes tirent.*

Il étoit en réputation vers l'an 1155. * Fauchet, *Recueil*, l. 2. SUP.

MAISTRE OECUMENIQUE, nom du Directeur d'un fameux College que l'Empereur Constantin le Grand fonda dans la Ville de Constantinople. On lui donna ce titre, parce qu'il avoit la connoissance universelle de tout ce que doit savoir un habile Homme, ou parce que sa Charge s'étendoit universellement sur tout ce qui concernoit l'administration de ce College. Il y avoit sous lui douze autres Docteurs qui instruisoient gratuitement la Jeunesse dans toutes les Sciences Divines & Humaines. Les Empereurs confidéroient extrêmement ce Maître Oecumenique, & les autres Professeurs; jusques-là qu'ils n'entreprenoient rien de conséquence, sans demander leur avis. Ce College étoit meublé magnifiquement, & enrichi de vases d'or & d'argent, de très-beaux ornemens pour l'Eglise, & sur tout d'une incomparable Bibliothèque, composée de six cens mille volumes très-recherchez. On y voyoit, entr'autres merveilles, un Chef-d'œuvre de l'Art en petit, savoir l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, écrites en Lettres d'or sur un seul boyau d'un Dragon, de 120 pieds de longueur. Leon l'Aurien, irrité contre le Maître Oecumenique, & les Docteurs de ce College qui soutenoient le culte des Images, les fit enfermer dans ce magnifique Palais, & commanda qu'on y mit le feu pendant la nuit: de sorte que ces grands Hommes y furent brûlez tout-vifs, & tous ces superbes bâtimens avec cette riche Bibliothèque, furent consumez dans cet incendie, par une perte irréparable, l'an 726. * Theoph. Zonar. Cedren. Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes* SUP.

MAISTRE DU SACRE PALAIS: Officier du Palais du Pape, qui examine tous les Livres qui doivent s'imprimer, pour les approuver, s'il y a lieu. Cette Charge est affectée à un Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui a deux Religieux du même Ordre avec lui, pour l'aider dans cette fonction. * Onuphrius, Panvinus. SUP.

MAISTRE DES CEREMONIES DE FRANCE, Cherchez Grand-Maître des Cérémonies. SUP.

MAJUMES, certains Spectacles, qui se faisoient parmi les Payens, & que les Chrétiens continuèrent depuis pendant longtemps. Ils s'appelloient ainsi, selon le Cardinal Baronius, d'une Ville de Palestine nommée *Majuma*, où l'on adoroit Venus; ou du mois de Mai, selon Suidas & plusieurs autres. On représentoit les adulteres les plus criminels, qui soient dans les Fables: ce qui ne pouvoit que porter les Spectateurs à l'imitation des mêmes crimes. On les avoit défendus, & l'Empereur Arcadius, soit pour son propre divertissement, soit pour celui du peuple, en avoit retranché tout ce qui étoit contre l'honnêteté. Mais l'ancienne impureté s'y glissa d'abord, ce qui fit tant crier S. Chrysostome, contre ce dérèglement, qu'à la fin l'Empereur abolit entièrement ces sortes de représentations, l'an 399. * S. Chrysostome *hom. 7. in Matt. hom. de Davide & Saule, &c.* L. 1. & 2. C. Theod. de *Majum*. Baronius, A. C. 399.

LE MAKAD: Oratoire des Turcs, au Caire en Egypte. SUP.

MAKEDA. C'est le nom que quelques Ecrivains donnent à la Reine de Saba, qui rendit visite à Salomon. Joseph en fait mention sous le nom de Nicaulis. Cherchez Nicaulis & voyez Saba. Voyez aussi Job Ludolf, *Hist. Ethiop.* Lib. 2. c. 3.

MAKERAN. Cherchez Macran.

MALABAR, Côte d'Asie dans la presqu'Isle de l'Inde, deçà le Gange, au Couchant du Cap de Comorin. Il prend son commencement du Cap de Ramos, distant du côté du Midi, de dix lieues de la Ville de Goa, & finissant au même Cap de Comorin. Sa longueur est d'environ 108. lieues, selon Linschot. On y trouve divers Royaumes, qui tirent tous leurs noms des Villes Capitales, comme Angamele, Calicut, Cananor, Cochins, Coulang, Travancor, Cranganor, Manigate, Porca, Tanor, &c. La côte est toujours verte, avec de grands arbres. On y trouve aussi grande quantité de poivre, & de la canelle. Tout ce pays a été sujet à un seul Souverain, & on dit que le dernier avoit nom *Sarama Perimal*. Aujourd'hui il y a divers Princes; les Portugais & les Hollandais y ont des colonies; & ces derniers y possèdent des Villes considérables. * Maffée, *Histoire des Indes*. Linichot, *Voyage des Indes*, ch. 13.

MALABAR, Pais sur la Côte Occidentale de la presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala. Les habitants de Malabar sont bien faits, & n'ont rien de difforme. Ils sont néanmoins presque tous noirs ou fort bazanez. Ils ne manquent point d'esprit, mais ils le négligent, ne s'adonnant ni aux Sciences, ni aux beaux Arts. Les Mahometans passent pour les plus perfides du pays, & les Gentils ou Originaires ne sont gueres de meilleure foi. On distingue les Originaires par leurs Lignées. La première Lignée est celle des Princes: la seconde, des Nambouris ou Grands Sacrificateurs: la troisième, des Brame; & la quatrième, des Nahers ou Nobles. Les Tives sont ceux qui cultivent la terre, & on leur permet de porter des armes. Les Moncanas ou Pêcheurs ne peuvent habiter que les bords de la Mer, & ne vivent que de pêche; on les tient indignes de la guerre, & jamais on ne les choisit pour soldats. Les Chetes, c'est-à-dire, les Tisserans, & d'autres sortes d'Artisans, sont aussi des Lignées différentes. Les Pouliats sont les derniers & les plus vils de tous, & ils se retirent sous de petites cabanes de feuilles de palmier. Lors qu'un Nambouri, un

Bramene, ou un Naher trouve un Pouliat dans son chemin, il lui crie d'aussi loin qu'il le voit, de s'enfuir : & s'il n'obéit pas assez promptement, il peut l'y contraindre à coups de flèches, ou de mousquet, étant libre de tuer ces misérables, pourvu qu'ils ne soient pas dans un lieu privilégié. Les Pouliats ne laissent pas d'avoir souvent beaucoup d'or & d'argent, car comme ils savent que la plupart des Malabares ont coutume d'enterrer leurs trésors sans jamais en rien ôter, ils les cherchent avec soin, & c'est par là qu'ils s'enrichissent. Les Peuples du Malabar observent exactement cette Loi, que personne ne peut jamais monter à un rang plus élevé que celui de la Lignée où il est né ; & quelques richesses que l'on puisse amasser, on ne change jamais d'état. Dans tous les Royaumes de la Côte de Malabar, aucun Etranger ne peut y voyager sans être escorté d'un ou de plusieurs Nahers, & le Prince ne punit jamais les violences qu'on fait à ceux qui ont manqué à prendre de ces Guides. Ces Nahers ont une qualité qui n'est pas commune dans le Pais : car ils ne trahissent & n'abandonnent jamais ceux qu'ils conduisent. S'il perit un homme qui se soit mis sous leur protection, ils se font tuer avec lui, & ce seroit une lâcheté parmi eux que de le survivre. Ceux des Lignées les plus relevées n'ont aucun commerce avec leurs inférieurs, particulièrement pour le boire & le manger. Les enfans tirent leur Noblesse de la mere, & sont de la Lignée ; & non pas de celle du pere. Les Princesses épousent des Nambouris & des Bramenes ; & les enfans qui en naissent sont Princes & Successeurs légitimes de la Couronne. Les Princes n'épousent point des Princesses, mais des Naheres, dont ils ont des enfans Naheres, & non pas Princes.

Les Malabares sont tellement le larcin en horreur, qu'ils condamnent souvent à la mort, celui qui n'aura volé qu'une grappe de poivre, ou quelque autre chose d'aussi peu de valeur. Toutes les causes civiles & criminelles sont plaidées devant le Roi par les parties ; & s'il prononce un Arrêt de mort, on l'exécute sur le champ, conduisant le criminel hors du Palais. Comme chacun fait gloire d'obéir au Prince, il n'y a point de bourreaux, & les Nahers de sa Garde en font la fonction. Quand le Roi vient à mourir, le plus ancien Prince lui succède ; ainsi l'on ne voit gueres de jeunes Souverains. Lors que le Roi de Cananor, (qui est un des Royaumes de Malabar) sort de son Palais, il est porté sur un Elefant, ou dans un Palanquin, ayant sur sa tête une Couronne d'or massif faite en forme de bonnet, du poids de cinq cens ducats. C'est le Ministre d'Etat ou Lieutenant Général du Royaume, qui en fait présent au Roi, lors qu'il est élevé au Ministère ; & celle du Roi défunt se met dans le Trésor de sa Pagode (ou Temple.) A l'égard des Mariages, les femmes Malabares peuvent prendre autant de maris qu'il leur plaît, au contraire des Mahometans qui prennent chacun plusieurs femmes. La pluralité de leurs maris les exempté de cette cruelle coutume qu'observent les autres Indiennes de se brûler vives, avec le corps mort de leur mari. Les Mahometans du Malabar descendent des Etrangers qui s'y sont autrefois habituez pour l'utilité du commerce ; parce que les Gentils, & sur tout les Nahers ou Nobles, n'en peuvent faire aucun. Tout ce qui entre au Pais, & tout ce qui en sort, passe par les mains des Mahometans. On appelle les Villages où ils demeurent, Bazars, c'est à dire, Marchez. Les plus riches sont sur le bord de la Mer, ou à l'embouchure des Rivieres, pour la commodité des Négocians qui sont ordinairement Européens. * Dellon, *Voyage des Indes Orientales*. SUP.

MALABARES ou MALAVARES : nom que l'on donne aux Corsaires des Indes, qui courent le long des côtes, de la presqu'île de l'Inde, au delà du Golfe de Bengala, particulièrement depuis la côte de Malabar, jusques à Surate. Ils sont Mahometans, & fort cruels envers les Chrétiens. Ils sont dans leurs barques jusques à deux cens ou deux cens cinquante hommes, & vont par escadres de dix ou de quinze barques, attaquer un grand Vaisseau, & ne craignent point le canon. Ils viennent aussi-tôt à l'abordage, & jettent quantité de pots à feu sur le tillac : mais comme on fait leur coutume, dès qu'on les voit venir, on bouche promptement tous les trous du tillac, & on le remplit d'eau, afin que ces pots qui sont pleins de feu d'artifice, ne puissent avoir d'effet. Les Malavares sont si superstitieux, qu'ils ne touchent jamais rien de sale de la main droite. Ils laissent croître les ongles de leur main gauche, qui leur servent de peigne, parce qu'ils ont une longue chevelure comme les femmes, laquelle ils entortillent autour de la tête avec un petit linge à trois pointes, lié par dessus. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

MALABRANCA (Hugolin) d'Orvieto, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, puis Evêque de Rimini, & enfin Patriarche de Constantinople, vivoit environ l'an 1290. Il a laissé divers Livres. Il écrivit principalement sur le Maître des Sentences : ce que Tritheme, Possévin & Pamphile, Auteurs de la Chronique des Augustins, apprendront aux Curieux. Le Pape Nicolas IV. l'employa souvent pour la réduction des Grecs Schismatiques à l'Eglise Romaine, ce qui s'accorde à l'an 1290. auquel je dis qu'il vivoit, & qui étoit la troisième du Pontificat de Nicolas. Voyez Bzovius, A. C. 1291. & Sponde 1290. n. 10.

MALACCA, Ville d'Asie, en une presqu'île de l'Inde, au delà du Gange, appelée autrefois la Chersonèse d'Or. L'air y est mal sain, mais la commodité du Havre, & le grand commerce la fait renommer, non seulement dans les Indes, mais encore dans l'Europe. Le Pais & la Ville de Malacca dépendoient du Roi d'Ihor. Le Duc d'Albuquerque s'en rendit maître pour les Portugais, qui y avoient une Forteresse, & rendirent la Ville Episcopale ; mais les Hollandois la leur enlevèrent en 1640. après un siège de six mois. * Linschot, *Voyage des Indes*, Magin, *Geogr.* &c.

MALACA ou MALACCA, langue de terre, en forme de peninsule, dans la presqu'île de l'Inde au delà du Golfe de Bengala, dont l'étendue est d'environ six vingts lieues depuis l'Isthme vers le

Tome III.

Royaume de Siam, jusques au Détroit vers l'île de Sumatra. Les Anciens l'appelloient la Chersonèse d'Or. (Le mot de Chersonèse en Grec, signifie presqu'île.) Outre la Ville de Malaca, qui lui donne le nom, elle comprend les Royaumes d'Ihor ou de Johor, & de Patane. Cette presqu'île obéissoit autrefois au Roi d'Ihor, mais le Duc d'Albuquerque y fit une descente en l'an 1511. & établit les Portugais dans la Ville de Malaca, & dans les pais voisins. En 1606. les Hollandois, qui avoient obtenu quelque secours du Roi d'Ihor, assiègerent Malaca ; mais ils furent contrains de lever le siège. Depuis en 1640. ils s'en rendirent les maîtres, après un siège de six mois, & en chassèrent les Portugais. La Ville de Malaca est située sur le détroit qui sépare la terre-ferme d'avec l'île de Sumatra, dans une grande plaine, où l'on ne découvre qu'une seule montagne ; dont la Ville occupe quasi toute la croupe. Il ne s'y passe point de semaine qu'il n'y pleuve deux ou trois fois ; si ce n'est aux mois de Janvier, de Février & de Mars. Le reflux y découvre plus de deux mille pas de bord, dont le fond n'étant que boue & limon, il est impossible d'y arriver avec la basse marée. La situation de cette Ville est admirable pour le commerce de la Chine, & des Moluques : l'air y est bon, même aux Etrangers ; quoi que les Portugais aient publié qu'il y étoit mal sain pour empêcher les autres Nations de s'y établir. * Mandeflo, *Tom. 2. d'Olearius*. SUP.

MALACHIE, Prophete, est le dernier des douze qu'on appelle les petits Prophetes. Il étoit de la Tribu de Zabulon, au sentiment de S. Epiphane, & vivoit après Zacharie, ou du temps de Darius fils d'Hystaïpe, ou sous le regne d'Artaxerxes Longue-main. Il prédit dans ses Propheties, l'abolition des Sacrifices Judaiques, & l'institution du nouveau Sacrifice qui seroit offert par tout le monde. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent avoir, tant en leur personne qu'en leurs offrandes ; & il prophétise le Jugement dernier, & la venue d'Elie. * S. Epiphane, de *l'it. Proph.* S. Jérôme, *Præfat. Comment. in Malach.*

Il est important de remarquer au sujet de Malachie, que comme son nom signifie Ange, Origene s'étoit persuadé que ce Prophete étoit un Ange Incarné. Mais S. Jérôme & les autres Peres sont d'un autre sentiment. Et en effet, s'il faut croire que Malachie ait été un Ange, parce qu'il en porte le nom ; il faudroit aussi conclure qu'Osée étoit le CHRIST, à cause que son nom signifie *Salvateur*. Quelques Hebreux ont estimé que Malachie est le même qu'Esdras, & qu'il fut surnommé l'Ange, à cause de la pureté de sa vie. S. Jérôme ne réfute point cette opinion, bien qu'il ne l'approuve pas. Mais elle est contraire au sentiment d'Eusebe ; & de divers autres Ecrivains célèbres. * Eusebe, in *Chron.* S. Augustin, *li. 18. civit. c. 36.* S. Cyrille, in *c. 1. Malac.* Sixte de Sienne, *li. 1. Bibl. Bellarmin, de Script. Eccl. &c.*

S. MALACHIE, Archevêque d'Armagh en Irlande, vivoit dans le XII. Siècle. Il est illustre par sa sainteté, par ses miracles, & par l'amitié de S. Bernard. Il fut d'abord Religieux de l'Abbaye de Becor, puis Archevêque de la Métropolitaine d'Irlande ; & ensuite ayant quitté cet Archevêché, il se contenta d'une Prélatrice moins considérable, dans l'Eglise de Downe. Le Pape Innocent II. persuadé de sa vertu, en fit une très-grande estime ; & la lui témoigna par les honneurs qu'il lui rendit, dans un voyage que ce Prélat fit à Rome. Il mourut en 1148. à Clairvaux, entre les bras de S. Bernard, qui fit son éloge funebre dans un abrégé de sa Vie. Il lui avoit aussi écrit trois Epîtres, qui sont la 315. la 316. & la 317. On lui attribue des Propheties de la vie des Papes, depuis Celestin II. qu'il désigne par ces mots : *Ex Castro Tiberis* ; parce que ce Pontife nomme *Gui du Castel*, étoit natif d'un Château sur le Tibre. Il écrivit encore quelque autre Ouvrage. * S. Bernard, en sa *Vie*. Baronius, in *Annal.* & *Martyr.* Ciacomius, in *Vit. Pontif.* Balzus, de *Script. Angl.*

MALAGA ou MALGUE, Ville d'Espagne avec Port de Mer, dans le Royaume de Grenade, & près de la Rivière de Guadalquivier. Elle est renommée par ses bons vins, & par ses deux Fortereses. On croit que les Pheniciens en furent les Fondateurs, long-temps avant la naissance du fils de Dieu ; aussi Strabon, Plinie, & les autres Auteurs anciens en font souvent mention. Il y a Evêché, autrefois Suffragant de Seville, & maintenant de Grenade. * Strabon, *li. 3.* Plinie, *li. 5. c. 2.* Merula, Mariana, &c. [Il y avoit autrefois dans ce lieu-là grand négoce de poisson & de chair salée, selon le témoignage de Strabon ; d'où vient qu'on lui donna le nom de Malaca, du Phenicien Malach, qui veut dire *Saler* : Boch, *Canaan Lib. 1. c. 34.*]

MALAIS, Peuples du Royaume de Malaca, dans la presqu'île de l'Inde au delà du Golfe de Bengala. Il y en a un grand nombre qui se sont établis dans le Royaume de Siam. Ils sont Mahometans, mais il y a quelque différence de leur Religion à celle des Tures & des Perles. Ils sont bons soldats, & grands Voleurs. * Mandeflo, *Tom. 2. d'Olearius*. SUP.

MALALEEL, fils de Cainan, naquit l'an 396. du Monde, son pere étant alors âgé d'environ 71. ans. Il eut Jared à l'âge de 65. ans, en 461. du Monde, & il mourut l'an 1290. en ayant vécu 895. * Genèse, c. 5. v. 12. 15. 17. Salian & Torniel, A. M. 396. 461. & 1290.

MALAPERT (Charles) Jésuite, étoit de Mons en Hainaut. Il enseigna avec réputation à Douai, & composa divers Ouvrages en prose & en vers. Le P. Malapert étoit excellent Mathématicien. Il mourut en Espagne, où il alloit enseigner les Mathématiques à Madrid, le 1. Novembre de l'an 1530. Nous avons de lui, *De ventis Lib. II. Comment. in Lib. VI. Prioris Euclidis. Elementa Geometria. Institutiones Arithmetica practica. Austriaca. Sidera Helioctica*, &c. * Alegambe, *Bibl. Soc. Je. Valere André, Bib. Belg.* &c.

MALATESTA, (Robert.) Voyez Malatesta Sigismond. MALATESTA (Sigismond) Seigneur de Rimini, étoit en

Ggg 2

grande

grande réputation dans le XV. Siècle. Il étoit Philosophe, Historien, Homme de Guerre, & un des plus célèbres Capitaines de son temps. Mais ces bonnes qualitez étoient obscurcies, par d'autres très-méchantes; il étoit impie, se moquoit des choses saintes, & des Ministres des Autels, nioit l'immortalité de l'ame, & violoit toutes sortes de droits, pour ses intérêts & pour satisfaire son ambition. Cette conduite lui fit des affaires avec les Papes, & même Pie II. l'excommunia, en 1462. Il est vrai que cette punition le rendit plus modéré. Sigismond Malatesta & François Sforze défirent Antonio Ordellafi, Seigneur de Forli, & se rendirent redoutables. Sigismond fit la guerre à ses voisins, & eut toujours de l'avantage. On fut obligé de lui céder. Depuis, les Venitiens le mirent à la tête de leurs troupes, & il passa dans la Morée, où il prit Sparte & quelques autres Places sur les Infidèles. A son retour il fut encore Général des Siennois & des Florentins, puis il eut la guerre contre le Pape Pie II. qu'il lui fit pas heureuse; & mourut le 6. d'Octobre de l'an 1467. âgé de 51. ans. Il laissa divers enfans, & entre autres ROBERT MALATESTA, Capitaine célèbre, qui se distingua en toutes sortes de rencontres. Il fut Général des Venitiens & puis des troupes du Pape Sixte IV. contre Alfonso Roi de Naples & les autres Alliez, qu'il défit le 22. Août de l'an 1482. On dit que Jeronimo Riario le fit empoisonner peu après, & il mourut en 1483. Le Pape ordonna qu'on lui élevât une Statue equestre dans l'Eglise de S. Pierre. La Famille de Malatesta a été célèbre & puissante. Elle s'est divisée en diverses branches, & a commandé à Pesaro & à Rimini. Les Malatesta se sont maintenus plus de 200. ans dans cette dernière Ville. Le Pape Clement VII. en priva Pandolphe Malatesta, qui alla mourir pauvre à Ferrare. * Marcheselli & Sanfovino, *Orig. de Famig. d'Ital.* Pie II. in *Comment. Guichardin*, Paul Jove, &c.

MALAXE (Jean) vivoit à Constantinople en 1578. Il est facile de connoître quelle étoit sa misère & son indigence, par ces paroles écrites de Constantinople à Martin Crucius, par Gerlach. *Malaxe*, lui dit-il, *est fort âgé, il enseigne des petits enfans dans une misérable cabane, où j'ai vu quelques poissons secs, qui lui servent de nourriture. Il écrit des Livres, & emploie l'argent qu'il en tire à acheter du vin & nonobstant cela se porte bien.* Trois ans après, le même assure que Malaxe étoit déjà mort. Il écrivit en Grec l'Histoire Patriarcale de Constantinople, que le Pere Labbe a mis dans le corps de l'Histoire Byzantine. Voyez cet Ouvrage, *Edit. Reg. Vossius, de Hist. Grec. &c.*

MALCHION, Prêtre de l'Eglise d'Antioche, avoit enseigné la Rhétorique, & étoit fort estimé. Il écrivit un Traité contre Paul de Samosate; & une Epître au Pape Denys, au nom du Synode assemblé à Antioche, l'an 270. Elle est rapportée par Eusebe. * Eusebe, *liv. 7. Hist. chap. 23. & 24.* S. Jérôme, *de Script. Eccles.*

MALCHUS, Sophiste de Byzance, selon Suidas, ou de Philadelphie, comme veut Photius, vivoit dans le V. Siècle, sous l'Empire d'Anastase. Le même Photius dit, qu'il avoit lu sept Livres de son Histoire, qui commencent à la 17. année de l'Empereur Leon, & finissoient à la mort de Nepos. Il le loué de pureté & d'élégance, & le donne pour modèle de parfait Historien. Suidas dit que son Histoire entière commençoit à Constantin, & finissoit au regne d'Anastase. * Photius, in *Bibl. c. 78.* Suidas, Vossius, *li. 2. de Hist. Grec. c. 21.* Gesner, in *Bibl. &c.*

MALCHUS. Cherchez Cleodeme, &c.

MALCOLME ou NICOLUMBE I. de ce nom, Roi d'Ecosse, étoit fils du Roi Dongal ou Donard VI. de ce nom. Il succéda à Constantin III. & régna quinze ans. MALCOLME II. fils de Kenneth III. déchu des prétentions qu'il avoit sur le Royaume, se retira pour quelque temps; mais après la mort de Grim son cousin, il s'en rendit maître. Il obtint qu'à l'avenir la Couronne seroit héréditaire, établit de bonnes Loix, divisa le Royaume en Baronies, & régna 30. ans, jusqu'en 1040. MALCOLME III. fils de Duncan ou Donalds, & de Sibille de Northumberland, succéda à Machabel, environ l'an 1057. Il étoit très-bon Prince & religieux, & institua en Ecosse les Dignitez des Comtes, Marquis, & autres, à l'imitation des Anglois, chez lesquels il avoit passé en exil une grande partie de sa jeunesse. Il fit plusieurs courses en 1070. dans le même pays, d'où il rapporta un grand butin. Son regne fut de 36. ans, & il mourut en 1094. MALCOLME IV. étoit fils de Henri Prince d'Ecosse, mort avant son pere David, à qui celui de qui je parle succéda en 1153. Il apaisa sagement diverses émotions qui s'étoient formées dans son Etat, & mourut après un regne de 12. ans, le 9. Decembre 1165. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

MALDERE (Jaques) Evêque d'Anvers, étoit de Leeuwe Saint-Pierre, près de Bruxelles, où il naquit le 14. Août de l'an 1563. Il étudia à Bruxelles, à Douai & à Louvain, où il enseigna ensuite la Théologie avec réputation. Son mérite l'éleva sur le Siège de l'Eglise d'Anvers, l'an 1611. Il travailla à remplir tous les devoirs de son Ministère, & mourut le 18. Octobre de l'an 1633. Ce Prélat avoit composé divers Ouvrages, comme des Traitez de Théologie sur la Somme de S. Thomas: *De abusu restrictionum mentalium. Commentaria in Cantica Canticorum. De sigillo Confessionis sacramentalis, &c.* Consultez la Vie de Jaques Maldere assez bien imprimée dans son Oraison Funèbre, prononcée par Jean Hamelar, Chanoine d'Anvers. Le Mire, Ste Marthe, Valere André, &c. parlent aussi de lui avec éloge.

MALDIVES, Isles de l'Asie sur la Mer des Indes. Elles sont proche les unes des autres, ramassées en treize quartiers qu'on appelle *Attollons*, divisées entr'elles par des courans & des détroits. Voici les noms de ces treize parties, qui s'étendent du Septentrion au Midi, par l'espace d'environ 250. ou 300. lieues. Trilladon Matis, que les Portugais appellent *Cabexa de las lhas*, c'est à

dire, Chef ou premiere des Isles. Les autres sont, Milladove Madové, Padipola, Malos Madou, Ari-Attollon, Male-Attollon, où il y a Male, Capitale des Maldives, Polifidou, Moluque, Nillandoux, Collomadoux, Adoumatis, Sovadou, Addou & Pove Moluque. Les deux dernières ne passent que pour une; & toutes reconnoissent un Roi, qui fait son séjour ordinaire à Male. L'air de ces Isles n'est pas trop chaud, bien qu'elles soient sous la Ligne, à cause des longues nuits, pendant lesquelles il tombe des roées qui temperent la chaleur du jour. Le terroir produit du millet, diverses sortes de fruits, des noix d'Inde ou cocos. Il y a aussi de très-belles écailles de tortue, du corail noir, de l'ambre gris & noir, &c. Consultez François Pyrard, *Descr. des Maldiv. Maffée, Hist. des Indes*, Linschot, *Voyage des Indes &c.*

MALDIVES, Isles d'Asie dans la Mer des Indes, vers la pointe de la presqu'Isle de l'Inde au deça du Golfe de Bengala. Ces Isles prennent leur nom de deux mots, savoir de *Male* & de *Dive*; le premier est le nom que porte la principale Isle, & le second en Langue du pays signifie une Isle. Elles furent découvertes par le fils d'Almeide, l'an 1507. Cet endroit de l'Océan s'appelle *Mer des Maldives*, par les Pilotes. Quelques-uns font monter le nombre de ces Isles à plus de douze mille, mais on ne le fait pas au vrai. Elles forment un Archipel, ou un amas d'Isles si confus, qu'on prend souvent un roc ou un banc de sable pour une Isle. Leur situation fait une espece de ligne droite: Et la Nature a séparé ces divers amas d'Isles en treize parties principales, que les Insulaires nomment *Attollons*: De sorte qu'il y a douze grands detroits, qui détachent un *Attollon* d'avec l'autre, & les Isles sont séparées par de petits canaux où la Mer est fort basse. En général l'air de ces Isles est dangereux pour les étrangers, & les eaux croupies de tant de differens canaux exhalent des vapeurs puantes, qui jointes à la malignité des eaux douces qu'on y boit, y causent des fièvres pernicieuses. Il se rencontre tant de Crocodiles parmi ces Attollons, qu'il n'y a point de sûreté à s'y baigner. On croit que ces Peuples sont originaires de l'Isle de Ceylan. Ils ont le teint olivâtre, & la taille petite, mais bien proportionnée. La plupart vont tout nus à la réserve de ce que la modestie veut que l'on cache. Il n'y a que le Roi & les Soldats qui aient droit de porter de longs cheveux. Ils ont de l'esprit, & s'appliquent à la Médecine & à l'Astrologie. Ces Isles ne rapportent, ni bled, ni riz, mais du miel, des grenades, des citrons, des oranges & des cocos ou noix d'Inde. L'arbre qui les produit, est le plus utile de tous les arbres; il fournit des sucres & des liqueurs qui, étant diversement préparées, ou tirées en diverses faisons, font du vin, de l'huile, du beurre, du lait & du sucre: son fruit est une amande dont on fait du pain; la feuille se prépare pour faire du papier à écrire, & le tronc sert à la charpenterie de leurs maisons & de leurs vaisseaux. On trouve aussi dans ces Isles des coquilles blanches, que la Nature a si bien formées, qu'elles passent pour de la monnoye en beaucoup d'endroits de la Terre-ferme des Indes. La Religion Mahometane est celle qu'on professe dans le pays: & quand un Insulaire a fait le voyage de la Meque, il a le privilege de porter une longue barbe en signe de sainteté. Toutes ces Isles dépendent d'un Roi qui vient par succession à la Couronne, & le droit d'y succéder appartient aux mâles à l'exclusion des filles. Le principal revenu du Roi consiste au cinquième de tous les fruits qui se recueillent dans ces Isles, & en la confiscation de tous les vaisseaux qui y sont naufragés. Ses titres sont Sultan Roi de treize Provinces, & de douze mille Isles. * Pyrard, *Voyages. SUP.*

MALDON. Cherchez Thomas de Maldon.

MALDONAT (Jean) Théologien célèbre, a vécu sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit Espagnol, natif de Fuente deli Maestro, qui est un petit Village dans l'Estramadure. Sa famille y est noble & ancienne, & il en releva l'éclat par son propre mérite. Dès son plus jeune âge, il témoigna qu'il avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres: on eut soin de la cultiver, & avec ce penchant il y fit de merveilleux progrès. Il étudia sous Dominique de Soto Jacobin, & sous François Tolet Jésuite, qui fut depuis Cardinal; l'Université de Salamanque n'avoit pas alors de plus habile Ecolier, que Maldonat. Il entra parmi les Jésuites en cette même Ville de Salamanque, & s'y distingua par sa piété, & par son savoir. On l'envoya à Rome, où il enseigna durant quelque temps, & ensuite ses Supérieurs trouverent à propos de le faire venir en France l'an 1563. Maldonat enseigna à Paris durant plus de dix ans, la Philosophie & la Théologie, avec un concours extraordinaire d'Ecoliers, qui venoient de toutes les Provinces où sa réputation s'étoit répandue. Les Protestans mêmes alloient l'entendre, quoi qu'il fût un de leurs plus puissans Adversaires. Il eut, avec quelques-uns d'entr'eux, des conférences particulieres à Paris, en Lorraine, à Poitiers, à Bourges, & ailleurs. Quelques-uns des plus obstinez cédèrent à ses raisons, & rentrèrent dans le sein de l'Eglise. Maldonat parloit assez bien notre Langue, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. Le Roi Charles IX. se faisoit un plaisir de l'entendre, & de l'entretenir dans le particulier. Les Princes de la Maison de Lorraine prirent le parti de Maldonat, contre quelques personnes, qui le persécuterent un peu fortement, bien qu'elles eussent plus de raison de le défendre. Pierre de Gondi, Evêque de Paris, se déclara aussi en sa faveur. Maldonat se retira à Bourges, où les Jésuites avoient déjà un College, & y resta environ 18. mois, s'y occupant à mettre en ordre une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon. Le Pape Gregoire XIII. qui étoit persuadé de son érudition, le fit venir à Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la Bible Gréque des Septante, qu'il vouloit faire imprimer; mais le P. Jean Maldonat mourut peu de temps après. Ce fut le 5. Janvier de l'an 1583. qui étoit environ le 50. de son âge. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Il a écrit des Commentaires sur les Evangiles: sur quatre Prophetes, Jeremie, Baruch, Ezechiel, & Daniel: *Disputationes de Fide: Liber de Damonibus: Summa casuum Conscientia: Disputationes ac Controversie circa Sacra-*

menta, &c. Ces deux derniers Ouvrages sont imprimez sous son nom à Lyon & à Cologne. Alegambe assure pourtant qu'ils ne sont pas de Maldonat. Outre ces Livres, il avoit encore composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Épître de S. Paul aux Romains, & sur toute la Théologie Scholastique, avec quatre Traitez, *De Constitutione Theologica. De Ceremoniis Missæ. De Indulgentiis. Et De Purgatorio*, qu'on conserve à Milan dans la Bibliothèque Ambrosienne; mais ils n'ont point été publiés. * Genebrard, in *Chron. ad an. 1583*. Florimond de Raimond, *de orig. hares. li. 5. cap. 2. num. 6*. Poslevin, in *Appar. Sacr.* André du Saussai, in *Suppl. Martyr. Gallie. ad d. 5. Janmar.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jæ.* Beierlinck, in *Chronogr. p. 64*. André Schot, *Bibl. Hist. Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hisp.* Pierre de S. Romuald, *Thesef. Chron.* Sponde, Serrarius, Mariana, Le Mire, &c.

MALEDUIN, Roi d'Ecosse, étoit fils de Donald ou Donevald IV. du nom. Il succéda à Ferquard II. il régna 20. ans, depuis l'an 668. jusqu'en 688. qu'Eugene IV. son neveu, parvint à la Couronne. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse*.

MALE-BETE, Monstre qui, selon la fausse imagination du peuple, couroit les rues de la Ville de Toulouse pendant la nuit, dans le XV. Siècle. On le représentoit comme un homme d'une stature gigantesque, n'ayant qu'un œil au milieu du front, monté sur un cheval monstrueux, qui avoit plusieurs jambes longues & menues, comme celles d'une écrevisse. Et à côté on voyoit un homme couronné à cheval, avec une lance à plusieurs branches, dont il renvertoit d'autres Cavaliers. Il y a encore aujourd'hui beaucoup de gens qui prennent cette fable pour une histoire véritable, & qui vont dans l'Hôtel de Ville demander qu'on leur fasse voir la Male-bête. * La Faille, *Annales de Toulouse. SUP.*

MALE'E, Capitaine des Carthaginois, fut le premier qui fit entrer l'armée de ces Peuples dans la Sicile, où il eut d'abord beaucoup de bonheur; car il en subjuga une bonne partie: mais la fortune ayant changé, il en fut chassé avec une grande perte de ses Troupes. Ce mauvais succès le fit condamner à l'exil, par le Sénat: dont ce Capitaine fut si irrité, qu'il alla mettre le siège devant Carthage, avec ce qui lui restoit de troupes. Pendant qu'il tenoit cette Ville assiégée, son fils Cartalo, qui revenoit d'une Ambassade de la Ville de Tyr en Syrie, passa au travers de son Camp, & ne voulut point voir son père, avant que d'avoir été dans la Ville: mais quelques jours après, étant vêtu de pourpre & ayant la Tiare en tête, il revint trouver son père, qui le voyant en cet état s'imagina qu'il venoit comme pour triompher de son malheur; & transporté de colère, le fit attacher à une croix vêtue de tous ses superbes ornemens, à la vue de la Ville, afin de donner un exemple aux enfans de ne pas insulter aux disgrâces de leurs pères. Ensuite Malée s'étant rendu Maître de la Ville, obtint pardon de toutes ses entreprises: mais quelque temps après ayant été accusé de vouloir usurper la Souveraineté, il fut tué par les Citoyens. * Justin, *li. 18. SUP.*

MALEG, Fleuve d'Afrique, dans l'Ethiopie Supérieure. Il coule dans le Royaume de Damute, reçoit la Rivière d'Anquet, & après un cours de près de 80. lieues, il se décharge dans le Nil en Nubie. * Isaac Vossius, *Diff. de Nil.*

MALEGUETE, MALLAGUETE ou MANAGUETE, Côte de la Guinée en Afrique, que les Hollandois appellent *Tand-Cust*, & les François, Côte des Graives. Elle commence à Rio-Sanguin, & son étendue, qui est de soixante lieues jusqu'au Cap des Palmes comprend, avec Rio Sanguin que je viens de nommer, Cestre-Crou, Crou-Sestre, Wapo, Batou, Grand-Sestre, Petit-Sestre & Goyan. Le commerce du poivre y est très-considérable. Les côtes sont bordées de grands arbres, la terre en est fort basse, extrêmement grasse, & arrosée par quantité de ruisseaux, qui en rendent l'air si mauvais, que peu d'étrangers y peuvent passer, sans être malades. Les gens du pays vont tête nue, sont robustes, & travaillent bien en fer. Ils ont diverses sortes de fruits, & de venaison, avec quantité de vin de palme. Les François voyagerent en ce pays l'an 1366. y établirent diverses Colonies, & y bâtirent des Villes, comme celle de la petite Dieppe, &c. Depuis, les Portugais y sont venus, & enfin, les Anglois & les Hollandois s'y sont établis. Mais les Relations, qui nous viennent de ce Pays, témoignent qu'ils n'y sont pas trop aimez. Consultez Villaut, *Rélation des Côtes d'Afr.*

MALEMBA, Royaume d'Afrique, situé entre celui d'Angola & le Lac de Zembre. * Marmol & Jean de Leon, *Descript. d'Afr.*

MALESPINE, Marquisat Souverain d'Italie, en Toscane, proche de l'Etat de Genes. C'est proprement celui de Masse, qui a été possédé par la Maison de Malespine. Cette Maison est à Vienne. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ceux qui la font venir de la Maison de Saxe; & de ces autres qui prétendent qu'elle a pour tige un jeune homme, fils d'un Hugues Comte de Milan, qui tua l'an 945 avec une longue épine noire Sigefroi, Prince de Luques & de Masse. On s'est imaginé que le nom de Malespine est tiré de celui de cette épine noire. D'autres le font venir d'ALBERIC nommé dans le Concile de Pavie de l'an 876. Il eut ALBERIC II. Marquis d'Italie qui laissa ALBERIC III. Marquis en Tosca, Seigneur de Masse, &c. On estime que celui-ci épousa Cunifsa, sœur de la femme de Beranger III. dont il eut GUILLAUME surnommé MALESPINE, Marquis de Lunigiano & de Carfagnano, Seigneur de Bobio, &c. Il servit l'Empereur Othon contre les Sarrasins de la Calabre, & il épousa Giberge, fille de Guimar, Prince de Salerne. OBIZZON, son fils, continua ses services à l'Empereur, qui l'employa en diverses négociations, & il mourut vers l'an 1005. Il laissa AZOLIN MALESPINE qui servit l'Empereur Henri II. & qui fut père d'Azon, Marquis en Italie. On dit que celui-ci épousa Ermengarde, fille de Hugues II. Comte du Mans, que Thibaud III. Comte

de Champagne avoit répudiée. Oderic Vitalis & Guillaume de Jumièges parlent de cette alliance. Leurs enfans furent Foulques qui vivoit en 1099. Hugues, Comte du Mans, qui vendit ce Comté à Elie de la Flèche son cousin, comme je le dis ailleurs sous le nom de Maine; Et CONRAD MALESPINE, Marquis de Lunigiano qui continua la postérité. Dante parle de lui dans son Poème du Purgatoire. Il eut ISNARD qui vivoit en 1108. & qui épousa Sichelgauta, qu'on croit fille d'un Roi de Sardaigne. OBIZZON MALESPINE son fils refusa de servir l'Empereur Henri V. contre le Pape. Il laissa MORELLO ou MONCELLO MALESPINE à qui les Gènois firent la guerre l'an 1172. & il leur ceda Pietracoperta pour avoir la paix. Ses enfans furent Guillaume qui suit, Conrad Malespine, tige des Marquis de Villafranca; Et Obizzon qui laissa aussi postérité. GUILLAUME MALESPINE, Marquis de Masse, Carrare, &c. eut de grands malheurs, il servit les Gènois contre les Astéscans, & il mourut vers l'an 1230. laissant divers enfans, Isnard qui suit: Albert, François-Mainfroi, &c. ISNARD MALESPINE, Marquis de Masse, &c. épousa Cubitose, fille d'Azon V. Marquis de Mantoue & de Ferrare, & d'Elise d'Antioche; dont il eut GABRIEL qui laissa SPINETTA MALESPINE, qui fut chassé de ses Etats par Castruccio Castracani. Il se retira auprès de Mastin de l'Escale, Prince de Verone, où il fit bâtir un magnifique Palais. La fortune lui fut extrêmement contraire. AZZOLIN son fils rétablit les affaires de sa Famille après la mort de Castruccio. Il eut GALEOT père de SPINETTA II. du nom, Marquis de Masse, &c. Charles III. Roi de Naples, lui donna le Duché de Gravina dans le Royaume de Naples, qu'il perdit peu après. Il prit alliance avec Marguerite, fille du Comte François de Cuni, dont il eut divers enfans, & entre autres ANTOINE-ALBERIC MALESPINE. Celui-ci épousa en 1418. par dispense du Pape Martin V. Jeanne Malespine sa cousine, Marquise de Fivizzano. Il en eut six fils, Jaques qui suit: Gabriel, tige des Marquis de Fivizzano, &c. JACQUES MALESPINE, Marquis de Masse, &c. acquit Carrare Monita & Lavenza. Il fut Lieutenant de Ludovic Sforce, en 1470. Il se conserva l'amitié des Florentins, & il eut de Thadea Pic, fille de François, Marquis de la Mirande, Alberic qui suit, & François qui laissa postérité. ALBERIC MALESPINE, Marquis de Masse & de Carrare, se vit exposé aux armes de François son frère, lequel prit sur lui Carrare, Lavenza & Monita, que le Roi Charles VIII. lui fit rendre en 1594. lors qu'il fut en Italie. Ce Monarque lui reprit le Marquisat de Fivizzano que les Florentins lui détinrent, il passa à Masse & il lui donna le même Duché de Gravina, que son ayeul Spinetta avoit eu. Mais après le retour du Roi, les Florentins reprirent Fivizzano & quelques autres Châteaux à Alberic qui épousa Lucrece, fille de Sigismond d'Est. Il eut de cette alliance trois filles. L'aînée fut mariée à Scipion de Fiefque, Comte de Lavagne. Je parlerai ensuite de la seconde nommée Richarde. La troisième Thadea Malespine prit alliance avec le célèbre Bojardi, Comte de Scandiano. RICHARDE MALESPINE fut mariée en 1515. par dispense du Pape Leon X. avec Scipion de Fiefque, veuf de sa sœur aînée. Ce Seigneur mourut en 1520. ne laissant qu'une fille, qui épousa, vers l'an 1540. le Comte Vitalino Visconti de Borromeo. Richarde prit une seconde alliance avec Laurent Gibo, Comte de Ferentille, qui devint Marquis de Masse, &c. comme je le dis ailleurs. Consultez Porcacchi, Zazzera, Le Laboureur, &c.

MALET (Louis) Sieur de Gravelle, de Marcouffis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de S. Michel, eut beaucoup de crédit sous le règne de Charles VIII. qui lui donna la Charge d'Amiral de France en 1487, il se trouva à la bataille de S. Aubin du Cormier & en d'autres occasions; il mourut le 30. Octobre de l'an 1516. âgé de 78. ans. Il étoit fils de Jean Malet V. du nom, Sieur de Gravelle, & de Marie de Montauban, & petit-fils de Jean IV. du nom, Grand-Pannetier, Grand-Fauconnier, & Grand-Arbalétrier de France, mort en 1436. L'Amiral de Gravelle épousa Marie de Balzac, fille de Robert, Sieur d'Entragues, dont il eut Louis & Joachim, morts jeunes; Louïse, Dame de Gravelle, femme de Jaques de Vendôme, Vidame de Chartres, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France; Jeanne Dame de Marcouffis, femme de Charles d'Amboise II. du nom, Sieur de Chaumont, Maréchal & Amiral de France; & Anne Dame de Montaigu, mariée à Pierre de Balzac, Sieur d'Entragues. Consultez le Feron, Godefroi, le Pere Anselme, &c.

MALGUE. Cherchez Malaga.

MALHERBE (François) célèbre Poète, naquit à Caën environ l'an 1556. Il étoit de l'illustre Maison de Malherbe S. Aignan, qui a porté les armes en Angleterre, & s'y rendit plus considérable qu'au lieu de son origine; où elle se ravala si fort, que le père de Malherbe n'étoit qu'Assesseur à Caën. On dit qu'il se fit Huguenot, un peu avant que de mourir. Son fils, dont je parle, en eut un si sensible déplaisir, qu'il en quitta le pays, & s'alla habiter en Provence, à la suite de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II. Grand-Prieur de France, Amiral des Mers de Levant, qui en étoit alors Gouverneur. Il entra dans sa Maison à l'âge de 17. ans, & le servit, jusqu'à ce que ce Prince fut assassiné par Altoviti en 1586. Malherbe épousa la veuve d'un Conseiller, fille d'un Président de Provence, nommé de Carriolis, dit *Jambe de bois*. Il eut plusieurs enfans qui moururent tous avant lui. Le plus remarquable fut un fils brave & bien fait, qui fut tué en duel par M. de Piles. Le nom & le mérite de Malherbe furent connus du Roi Henri le Grand, par le rapport avantageux que lui en fit M. du Perron. On dit qu'un jour ce Monarque lui demandant s'il ne faisoit plus de vers, il répondit que depuis que sa Majesté lui faisoit la grace de l'employer dans ses affaires, il avoit tout à fait quitté cet exercice; Et il ajouta qu'il ne falloit plus que personne s'en mêlât, après un certain Gentilhomme de Normandie, habitué en Provence, nommé Malherbe, qui avoit porté la Poésie Française à un si haut point, que perfon-

nene s'en pourroit jamais approcher. Depuis ce temps, le Roi en parloit souvent à des Ivreaux, Précepteur de Monsieur de Vendôme: Mais Malherbe ne vint à la Cour que deux ou trois ans après, c'est-à-dire, en 1605. un peu avant que le Roi partit pour le Limousin. Sa Majesté lui commanda de faire des vers sur son voyage, qu'il lui présenta à son retour; c'est cette pièce qui commence:

O Dieu dont les bontez de nos larmes touchées.

Le Roi fut si content de ces vers, que désirant retenir Malherbe à son service, il commanda par avance à M. de Bellegarde de lui donner sa maison, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mettre sur l'Etat de ses Pensionnaires. Ce Seigneur lui donna sa table, un cheval, & mille livres d'appointement; & Racan, qui étoit alors Page de la Chambre, fit connoissance avec Malherbe, apprit à faire des vers, & contracta avec lui une amitié, qui a duré jusqu'à leur mort. Après celle du Roi Henri IV. la Reine Marie de Medicis gratifia Malherbe de cinq cens écus de pension. On dit que sa conversation étoit brusque, qu'il parloit peu; mais qu'il ne disoit jamais mot qui ne portât, quoi qu'il s'exprimât de très-mauvaise grace. Il a été des premiers, qui se font appliquer à purifier la Langue Française; & enfin il est généralement loué de tout le monde, quoi qu'il n'ait presque jamais loué les Ouvrages des autres. Il mourut en 1628. Nous avons sa Vie au commencement d'un Livre qui a pour titre: *divers Traitez d'Histoire, de Morale & d'Eloquence*. On attribue ce discours à M. de Balzac. Divers autres parlent de lui.

MALIK, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croyent être Orthodoxes. Cette Secte se nomme Malikienne, & est suivie par les Peuples d'Afrique, comme de Tripoli, de Tunis, & d'Alger. * Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

MALINES, sur la Dyle, que les gens du Pais & les Allemands appellent Machelen & Meckelen, Ville & Seigneurie de Brabant, dans les Pais Bas, entre Louvain, Bruxelles & Anvers. Sa grandeur & sa magnificence la font appeler *Malines la belle*, comme *Anvers la riche*, *Bruxelles la Noble*, *Louvain la sage*, *Gand la grande*, & *Bruges l'ancienne*. Sa situation est très-agréable, car la Rivière de Dyle y passe au milieu, & étant augmentée du flux & reflux de la mer, elle rend la Ville riche & marchande. On voit dans le Faubourg le Monastere de S. Alexis, où il y a quinze ou seize cens Religieuses, qui ont la liberté de sortir, de se promener, de faire & recevoir des visites; & de se marier, quand bon leur semble. La Seigneurie de Malines a eu des Maîtres particuliers, jusqu'en 1336, qu'elle fut libre. Elle a été depuis à la Maison de Bourgogne, jusqu'à ce qu'elle entra dans celle d'Autriche en 1477. Il y a le Siège d'un Archevêque, fondé par Paul IV. en 1559. avec le titre de Primat des Pais-Bas; & il a pour Suffragans, Anvers, Bruges, Gand, Ypre, Ruremonde, & Boisleduc. Le Cardinal de Granvelle en fut le premier Archevêque. L'Eglise Métropolitaine est dédiée à S. Rombaut, & il y a douze Chanoines, fondés en 1000. par Notger Evêque de Liege. Malines est aussi la résidence du grand Conseil Royal, institué par Charles Duc de Bourgogne en 1473. le lieu du Parlement des Chevaliers de la Toison, & l'Arcenal du Prince. Je ne veux pas oublier au sujet de cet Arcenal, que le tonnerre ayant mis le feu l'an 1546. à plusieurs barils de poudre, il fit un tel effort, qu'il bouleversa une Tour, plus de 300. maisons, dessécha l'eau des fossés de la Ville, & causa des malheurs incroyables. Au reste les habitants de Malines sont francs de tous les impôts, à cause des bons services qu'ils rendirent à Charles le Hardi Comte de Flandres, au siege de Nans sur le Rhin. * Guichardin, *Descr. des Pais-Bas*. Jean-Baptiste Gramaye, *Histoire de Malines*. Valere André, *Bibl. Belg.* Havenius de erect. novor. *Episc. in Belgio*. Gazet, *Hist. Eccl. du Pais-Bas*. Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Malines.

Martin Rithove, Evêque d'Ypre, présida au Concile Provincial de Malines, tenu en 1570. en l'absence d'Antoine Perrenot Cardinal de Granvelle, qui étoit Prélat de la même Ville, comme je l'ai déjà remarqué. Matthieu Hovius, aussi Archevêque de Malines, y célébra un autre Concile Provincial en 1607. & y harangua au commencement, avec une grande érudition, & deux ans après il publia des Ordonnances Synodales.

MALIO ou CAPO MALIO, qu'on nomme aussi, *Capo di S. Angelo*, Promontoire du Peloponnese. Il étoit si à craindre que les Anciens disoient en Proverbe, pour exprimer le danger qu'il y a, *Maleam legens, obliviscere quæ sunt domi*. Strabon, Pline, & les autres Géographes en parlent aussi bien que Virgile, li. 3. *Æneid.*

MALLAGUETE. Cherchez Maleguete.

MALLEOLUS (Felix) Chantre de l'Eglise de Zurich, se rendit recommandable, dans le XV. Siècle, vers l'an 1454. Il composa divers Ouvrages, *Contravalidos mendicantes*. *Lothardarum descriptio*. *De Libertate Ecclesiastica*. *De Plebanis & Religiosis mendicantibus*. *De Religiosis proprietariis præcepta Domini prædicantibus*, &c. * Addition à Tritheme, de Script. Eccl. Gesner, *Bibl. Coccius*, Cat. A. C. 1450.

MALLEVILLE (Claude) Secrétaire de l'Académie Française, étoit de Paris. Son pere avoit été Officier, dans la Maison de Retz, & sa mere étoit d'une bonne famille de la même Ville. Il étudia fort bien au College, & avoit l'esprit délicat. On le mit pour s'instruire aux affaires, chez un Secrétaire du Roi qui étoit dans les Finances; mais il n'y demeura pas long-temps, par l'inclination qu'il avoit aux belles Lettres. Il fut Secrétaire du Maréchal de Bassompierre, & puis du Cardinal de Berulle. Il retourna depuis chez

le premier, auquel il rendit de bons services durant sa prison. Clau-de de Malleville mourut vers l'an 1647. âgé d'environ 50. ans. il a composé divers Ouvrages en prose & en vers. Consultez l'Histoire de l'Académie Française de M. Pellisson.

[MALLIUS (*Flavius Mall. Theodorus*)]

MALLONI (Daniel) Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, étoit de Bresse; & a vécu au commencement du XVI. Siècle. Il savoit très-bien la Philosophie & la Théologie Scholastique. Nous avons de lui, *Elucidationes in Stigmata D. N. J. C.* qu'il publia en 1606. & *Scholastica Bibliotheca in secundum Librum Sententiarum* imprimée l'an 1616. Malloni mourut peu après. Il ne faut pas le confondre avec celui de ci-dessous.

MALLONI (Thomas) Religieux Somasque & puis Evêque de Sebnico, qui vivoit en 1640. & qui étoit un savant Prédicateur. * Janus Nicius Erythraeus, *Pnax. I. Imag. illust. c. 76.* Impetrius, in *Mus. Hist. Labbe*, *Bibl. Bibliothecarum*. Hallevoord, *Bibl. Cur.*

MALLOTES. Cherchez Crates.

MALMESBURI, Bourg d'Angleterre, avec un célèbre Monastere, dans le Royaume des anciens Merciens. Il est maintenant dans le Comté de Wiltshire. Cherchez Guillaume de Malmesbury.

Concile de Malmesbury.

Les Auteurs Anglois estiment que ce Concile fut assemblé environ l'an 705. ou 707. Althelme, qui étoit encore Abbé de Malmesbury, y fut engagé à écrire contre l'erreur de ceux qui ne célébroient pas la Fête de Pâques au jour ordonné par l'Eglise. * Bede, li. 5. *Hist. Angl. c. 19.*

MALOMBRA (Pierre) Peintre, étoit de Venise, où il naquit en 1596. Il étudia assez bien, apprit à chanter, à jouer des Instrumens, & à peindre, & ses bonnes qualitez le firent estimer. On lui procura un emploi, dans la Chancellerie Ducale, & il avoit coutume de peindre divers ornemens aux expéditions. Ce soin le fit estimer. Il eut cependant du malheur & il fut obligé de quitter son emploi pour s'attacher uniquement à la peinture. Malombra fit divers tableaux, il s'occupoit aussi à l'étude des Lettres, & il mourut l'an 1618. âgé de 52. ans. * Rodolfi, *Vit. de Pittor. Venet. P. II.*

MALPHI, ou AMALFI, *Amalphis*, Ville d'Italie dans la Province Citerieure du Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, qui a pour Suffragans Capri, Scala, Minori, Lettere, & Ravello que le Pape Clement VIII. unit à Scala. Elle est sur la Mer Méditerranée, entre Salerne & le Cap de la Minerve, vers l'Isle de Caprée. Amalfi n'est bien connue, que depuis le XII. Siècle. L'Empereur Lothaire II. ayant pris les armes, en faveur du Pape Innocent II. contre Roger Roi de Sicile, qui favorisoit l'Antipape Anaclet, emporta en 1133. Amalfi, avec le secours de 46. Galeres que lui emmenèrent les Pisans. La Ville fut mise au pillage, & Lothaire ne voulut de tout le butin, qu'un Volume des Pandectes du Droit, que l'Empereur Justinien avoit fait compiler, & qu'on a dans la Bibliothèque de Florence. Le Cardinal Pierre, surnommé de *Capoue*, natif d'Amalfi, y porta le corps de S. André, vers l'an 1206. étant de retour du voyage qu'il avoit fait en qualité de Légat du S. Siège avec les François & les Vénitiens qui prirent Constantinople l'an 1203. Cette Ville a été renommée pour avoir été le lieu de la naissance de Jean ou Flavio Gioia ou Goja qui inventa la Boussole ou aiguille aimantée pour les Mariniers. C'est ce que dit Antoine de Palerme en faveur d'Amalphi:

Prima dedit nautis usum magnetis Amalphis.

Ce fut vers l'an 1300. Amalfi a été à la Maison de S. Severin, puis à celle de Piccolomini; Ensuite elle est devenue Ville Royale, & enfin dans le XVII. Siècle elle a été érigée en Duché, en faveur d'Octavio Piccolomini un des plus grands Capitaines du XVII. Siècle. * Blondus li. 15. *Hist. Sigonius*, li. 11. *regni. Ital.* Scipion Mazella, *Descr. del regno di Napoli*. Leander Alberti, *Desc. Ital.* Alexander Sardus & Polydore Virgile, de rer. Inventor: &c.

Conciles d'Amalfi.

Le Pape Nicolas II. célébra en 1059. un Concile à Amalfi. L'élection des Pontifes Romains avoit été si souvent troublée, par la faction de ceux qui favorisoient les Antipapes, que Nicolas se crût obligé d'en retrancher les abus. Pour cette raison, quelque temps après son élévation sur le Siège de S. Pierre, il fit un voyage dans la Pouille, la Calabre & dans la Campagne d'Italie. Ce fut alors qu'après avoir ordonné ce qu'il crût le plus important, pour l'exécution de ses desseins, il s'assembla en Concile à Amalfi. L'Evêque de Trani y fut déposé, & il le confirma à Robert Guichard le Duché de la Pouille & de la Calabre, & à Richard la Principauté de Capoue. On dit même qu'il donna la Sicile au premier, qui avoit promis de chasser entièrement les Sarrafins. Ils s'obligèrent au serment de fidélité & à quelque tribut annuel peu considérable. Leon d'Ostie nous assure que ces choses se firent dans le Concile d'Amalfi. En 1639. Ange Pic. Archevêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales. * Tom. IX. *Concil.* Leon d'Ostie, li. 3. c. 15. Sigonius, de *reg. Ital.* Baronius, in *Annal. &c.*

MALPIGGI (André) Cardinal. Cherchez Ghini Malpighi.

MALTE, Isle de la Mer Méditerranée, sur les côtes d'Afrique, que les Latins nomment *Melita*, aux Chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Cette Isle a environ vingt milles de longueur, & presque la moitié de largeur; & elle est bordée de divers Châteaux & de bons Havres qui en défendent l'entrée aux ennemis. Ses Villes sont

Malte

Malte ou la Valette, la Cité, le Bourg & S. Michel ou la Sangle, avec les Châteaux S. Elme & S. Ange. Les Îles de Comin & Comminer, de Forfiora, de Goze, & de Linofa appartiennent aussi à l'Ordre de Malte. La Ville de ce nom a encore celui de la Valette, comme je l'ai remarqué, parce que le Grand-Maitre de la Valette la fit bâtir. Elle est à présent la Capitale de toute l'Île, & l'une des plus fortes Places de l'Univers. On la divise ordinairement en trois parties; savoir en Ville, Bourg & Île, qui sont autant de grandes Villes, séparées par un bras de mer; qui les rend toutes situées dans des précieuses Îles, qui sont autant de rochers fort élevés de la Mer, où elle fait plusieurs Ports très-asseurez & capables de renfermer des armées Navales. Quand on arrive à Malte, on voit deux de ces Ports distinguez par une langue de terre fort haute, où est bâtie la Ville neuve, & ensuite le Château S. Elme. Celui qui est à main droite s'appelle *Marsamouchet*, qui sert aux Vaisseaux qui viennent seulement se rafraîchir à Malte. L'autre est le grand Port qui en contient plusieurs, défendu par le Château S. Elme, par la Forteresse dite *Torre della Bocca*; d'un autre côté par le Château Saint Ange, &c. Au reste la Ville de Malte est belle, bien bâtie; ses rues sont grandes & larges, & ses maisons bâties de pierres de taille, dont les dessus sont autant de plate-formes, à la mode des Turcs, faites d'une forte de ciment, que la pluie ne peut percer. Les fortifications sont aussi très régulières; & on n'a rien oublié pour rendre la Place imprenable, comme elle l'est. Le Palais du Grand-Maitre, l'Infirmerie qui en est un autre, ceux de la Conservatoire, de la Trésorerie, de l'Eglise de S. Jean, dont la Sacristie est si riche & si magnifique, les Auberges, diverses belles Eglises, Palais, & Jardins, sont ce qui fait l'ornement de Malte, & que les Etrangers ne manquent jamais d'y aller voir. Le Château S. Ange défend l'entrée du Port, où sont les Galeries de la Religion, & les Vaisseaux qui doivent rester quel que temps à Malte, pour charger, espalmer, ou se refaire. Ce Château est d'une situation si forte, que Soliman ne le pût jamais prendre. On voit dans le Bourg un Arsenal de terre & un de mer, qui ne sont pas les seuls de la Ville, le Palais de l'Inquisition, &c. Il y a à Malte Evêché, qui est suffragant de Palerme, & le grand Prieur de l'Eglise, qui est fort considéré, & qui a des privilèges très-avantageux. La Città ou Città-Vecchia, est une Ville au milieu de l'Île, dont elle en étoit autrefois la Capitale, & elle est le Siège de l'Evêque. On y trouve encore divers Bourgs & Villages. *Il Bochoero* est la Maison de Plaisance des Grands-Maitres, qui en ont quelques autres. Auprès l'Île de Malte fut premièrement habitée par les Barbares, du temps que S. Paul fit naufrage. On fait que ce grand Apôtre s'y étant sauvé, pour se sécher, fit allumer quelques broffailles, d'où il sortit un serpent qui lui piqua la main sans le blesser; & qu'ensuite S. Paul benit l'Île, afin qu'elle ne portât plus de semblables infections. Depuis Malte fut aux Rois de Tunis, jufques à ce que Charles V. en étant maître, la donna l'an 1530. aux Chevaliers de S. Jean de Jérusalem; ce que je dirai plus au long, en parlant ci-après de cet Ordre, sans oublier le siège que Soliman y mit. L'Île de Malte ne produit ni vin ni bled; mais le coton & l'avoine y croissent en abondance, & on y a de toutes sortes de fruits délicats. En effet les Anciens, qui parlent souvent de cette Île, font mention de sa fécondité. Voici comme Ovide s'en explique, li. 3. *Fafl.*

Fertilis est Melite sterili vicina Cosyra.

Entre plusieurs sources, que l'on trouve dans cette Île, celle des environs de Notre-Dame de la Malecha & de la vieille Ville, sont des principales. Ces dernières sont portées par un aqueduc de quatre milles de long, dans la Ville de Malte, ce qui a fait dire que le Grand-Maitre de la Valette avoit fait le corps de la Ville neuve; mais que Vignacour lui avoit donné la vie, en y faisant venir de l'eau, qui est la chose la plus nécessaire pour une Ville de guerre. Antoine Tuso, Evêque de Malte, célébra en 1591. un Synode Diocésain, dont on a donné les Décrets au public. * Bosio, Naberat, Baudouin, &c. *Hist. de Malte.* Plin., li. 3. c. 10. Ortelius, *Geogr. &c.*

Ordres des Chevaliers dits Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, de Rhodes & de Malte.

L'Ordre des Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, à qui la Chrétienté a de si grandes obligations, a été bien peu de chose dans ses commencemens. Quelque temps avant le voyage de Godefroi de Bouillon, en la Terre-Sainte, certains Marchands de la Ville de Melpe, dans le Royaume de Naples, qui négocioient en Levant, eurent permission du Calife d'Egypte de bâtir à Jérusalem une Maison pour eux & pour ceux de leur Nation, qui viendroient en Pèlerinage dans la Palestine. Pour cela ils payoient tribut annuel. Quelque temps après ils bâtirent encore deux Eglises, de la Sainte Vierge & de Sainte Magdelaine, l'une pour les hommes & l'autre pour les femmes; & y recevoient les Pèlerins avec zèle & charité. Ce dessein donna courage à quelques autres de s'employer aussi saintement; & pour cela on fonda une Eglise à l'honneur de S. Jean, avec un Hôpital où l'on avoit soin de traiter les Malades, & d'y recevoir ceux qui alloient visiter les Saints Lieux. Le B. Gerard, que quelques-uns surnomment *Tunc*, natif de Martiguez, Ville de Provence, étoit Directeur de cet Hôpital en 1099. que les Chrétiens, conduits par le même Godefroi de Bouillon, prirent Jérusalem. La réputation de la sainteté & du zèle de ce Directeur, fut cause que les Rois de Jérusalem travaillèrent avec soin pour établir ceux qui s'employoient à de si bonnes œuvres, & qu'on appella *Hospitaliers*. On leur donna des habits noirs avec une Croix à huit pointes ou patée, & ils firent les trois vœux de la Religion, y en ajoutant un quatrième, par lequel ils s'engageoient de recevoir, traiter & défendre les Pèlerins. La fondation est de l'an 1104. sous le regne de Baudouin I. L'assistance qu'ils rendoient à ces Pèlerins, leur fit prendre

soin de leurs voyages & de la liberté des chemins; pour empêcher les courées des Infidèles. Il fallut pour cela prendre les armes, & devenir hommes de guerre. Cet emploi attira quantité de Noblesse; & changea les Hospitaliers en Chevaliers. Depuis leur but a toujours été le même, de faire une guerre irréconciliable aux ennemis de la Foi. Cependant Gerard leur donna des Statuts, & il eut Raymond du Pui pour Successeur, environ l'an 1118. La ruine des affaires des Chrétiens au Levant obligea les Hospitaliers de fortifier Jérusalem après la prise de cette Ville. Ils se retirèrent à Margat, puis à Acre qu'ils défendirent vaillamment en 1290 & suivirent Jean de Luzignan, qui leur donna, dans son Royaume de Chypre, Limission, où ils demeurèrent jusqu'en 1310. Et cette année ils prirent Rhodes le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, sous la conduite de leur Grand-Maitre Foulques de Villaret François, & la suivante ils la défendirent contre une armée de Sarrafins, avec le secours d'Amé IV. Comte de Savoie. On dit que c'est de lui que les Successeurs portent pour devise ces quatre lettres F. E. R. T. pour dire *Fortitudo ejus Rhodium tenuit*. Quoi qu'il en soit, les Hospitaliers prirent de là le nom de Chevaliers de Rhodes. Mahomet II. l'assiégea inutilement en 1480. Le Grand-Maitre Pierre d'Aubusson la défendit courageusement, durant un Siège de trois mois. Depuis Soliman la prit en 1522. après une généreuse défense; ce que je marque ailleurs plus au long. Le Grand-Maitre Philippe de Villiers l'Île-Adam, qui avoit eu le plus d'honneur de cette défense, ayant fait voile avec les Chevaliers & quatre mille habitants, tant de cette Île que des autres qui en dépendoient, se retira en Candie, où il passa l'Hyver. De là il alla en Sicile; & 3. mois après à Rome, vers le Pape Adrien VI. qui donna à l'Ordre la Ville de Viterbe pour retraite. Six ans après, savoir en 1530. les Chevaliers se logèrent dans l'Île de Malte, dont ils portent le nom, l'Empereur Charles V. la leur accorda, pour mettre son Royaume de Sicile à couvert, & ils l'acceptèrent du consentement de tous les autres Princes Chrétiens, dans les Terres desquels leur Ordre avoit des possessions. L'an 1566. Soliman fit assiéger Malte, qui fut puissamment attaquée quatre mois durant, & encore plus vaillamment défendue, par son Grand-Maitre Jean de la Valette Parisot, & ses braves Chevaliers. Mustapha, Bassa de Bude, fit la descente dans l'Île le 17. de Mai. Piali Bassa étoit Amiral ou Capitan Bassa. Le fameux Dragut & le vieux Occhiali, qu'ils nommoient Louchali, tous deux redoutables par leurs pirateries, le joignirent quelque temps après avec les Vaisseaux des Corsaires d'Afrique. Garcias de Toledo, Vice-Roi de Sicile, avoit promis du secours à Parisot, dans le mois de Juin; mais il ne lui en donna qu'en Septembre, le Fort S. Elme ayant été pris, & S. Michel & le Bourg étant tous deux réduits en poudre, si bien que ce fut la valeur infatigable des Chevaliers qui les sauva, plutôt que son assistance. Les Barbares, après y avoir perdu 4. mois de temps, 78000. coups de canon, quinze mille Soldats & huit mille Matelots, se retirèrent bien confus. Depuis la Ville & l'Île ont été très-bien fortifiées. L'Ordre y étoit composé de huit Langues ou Nations, mais depuis le Schisme des Anglois, il n'y en a que sept. La première est celle de Provence, dont le Chef est Grand Commanditaire de la Religion. La seconde d'Auvergne, a pour Chef le Maréchal de l'Ordre. La France est la troisième, dont le Chef est Grand Hospitalier. La quatrième est d'Italie, & le Chef est Amiral. La cinquième d'Arragon, a la Charge de Grand Conservateur. La sixième d'Allemagne, a celle de Grand-Bailli de l'Ordre. Et la septième de Castille a pour Chef le Grand Chancelier. L'Angleterre étoit autrefois la huitième, & son Chef étoit Grand Turcopelier de la Religion, c'est à dire, Colonel de la Cavalerie. Pour être reçu de cet Ordre, le plus illustre de la Chrétienté, il faut faire preuve de Noblesse de quatre races, tant du côté paternel que du maternel, avoir vingt ans, & être né de légitime mariage, à la réserve des fils naturels des Rois & Princes. Entre les Chevaliers, il y a les Grands Croix qui seuls peuvent aspirer à la Dignité de Grand-Maitre, qui est leur Supérieur & le Souverain de Malte. Il y a aussi les Chevaliers Servans, qu'on prend dans les bonnes Familles. Le courage des uns & des autres s'augmente toujours parmi les dangers continuels d'une guerre sanglante, contre l'Empire le plus redoutable de l'Univers. Cette célèbre Académie de braves, se conserve sans mariage & sans enfans; & se continue par les vœux qui semblent détruire ce qu'ils affermissent. Après cela je donne ici la Succession Chronologique des Grands-Maitres de cet Ordre depuis l'an 1099.

Succession Chronologique des Grands-Maitres de l'Hôpital de S. Jean de Jérusalem, de Rhodes & de Malte.

	19. ans.
En 1099 le B. Gerard, durant	
1118 Raymond du Pui,	32
1160 Auger de Balben,	3
1163 Arnaud de Comps,	4
1167 Gilbert Aflali ou de Sailli,	2
1169 Gaston ou Caste,	2. ou 4. mois
1169 Jubert ou Jobert,	10
1179 Roger de Molins,	8
1187 Garnier de Napoli,	10. mois
1188 Ermengard d'Apt,	4
1192 Geoffroi de Duiffon,	2
1194 Alfonse, Portugais,	durant quelques mois.
1194 Geoffroi de Rat,	12
1206 Guerin de Montaigu,	24
1230 Gerin,	24
1244 Bertrand de Comps,	4
1248 Pierre de Villebride,	3
1251 Guillaume de Châteauneuf,	9
1260 Hugues de Revel,	18
1278 Nicolas de Lorgu,	10
	1288

- 1288 Jean de Villiers,
 1294 Odon ou Eudes de Pins,
 1296 Guillaume de Villaret,
 1308 Foulques de Villaret,
 1317 Maurice de Pagnac,
 1323 Leon de Villeneuve,
 1346 Dieu donné de Gozon.
 1353 Pierre de Cornillan,
 1355 Roger de Pins,
 1365 Raymond Beranger,
 1373 Robert de Juliers,
 1376 Jean-Ferdinand de Heredia,
 1396 Philibert de Naillac,
 1421 Antoine Fluviani,
 1437 Jean de Lastic,
 1454 Jaques de Milli,
 1461 Pierre-Raymond Zaccosta,
 1467 Baptiste Urfin,
 1476 Pierre d'Aubusson, Cardinal,
 1503 Emeri d'Amboise,
 1512 Gui de Blanchefort,
 1513 Fabrice de Carrette,
 1521 Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, établit l'Ordre
 à Malte en 1530. après la perte de Rhodes,
 durant 22. jours.
 1534 Petrin du Pont,
 1534 Didier de S. Jaille,
 1536 Jean de Homedez,
 1556 Claude de la Sengle,
 1557 Jean de la Valette Parifot,
 1568 Pierre du Mont,
 1572 Jean de la Cassiere,
 1582 Hugues de Loubens de Verdale Cardinal,
 1595 Martin Garcias,
 1601 Adolphe de Vignacourt,
 1622 Aloisio Mendez Vasconcellos,
 1623 Antoine de Paule,
 1636 Jean-Paul de Lascaris,
 1657 Martin de Redin,
 1660 Anet de Gassan,
 1660 Raphaël Cotoner,
 1663 Nicolas Cotoner, frere de Raphaël.

* Guillaume de Tyr, li. 18. c. 5. Jaques de Vitry, *Hist. Polydore Virgile*, li. 7. Jean Azor, *Inf. mor.* li. 13. Bosio, Boissar, Naberat, Bandouin, &c. *Hist. de Malte*. Aubert Le Mire, *Orig. Ordin. Equeſt.*

MALTE, Isle de la Mer Méditerranée, entre la Sicile vers le Septentrion, & le Royaume de Tunis vers le Midi. Le trajet de la Sicile en cette Isle est d'environ 25. lieues. Elle a près de dix lieues de longueur & cinq de largeur. Il y a deux Villes considérables, savoir la Cité Vieille ou *Città Vecchia*, & celle qui porte le nom de Malte, avec environ 50. Bourgs ou Villages. La Vieille Cité est au milieu de l'Isle, & est le Siège de l'Evêque. Malte est située dans un Golfe du côté de la Sicile, & est maintenant la Capitale. Elle est composée de trois parties, qui sont la Ville, le Bourg, & l'Isle de S. Michel. La Ville comprend la Cité Valette & la Florianne ou la Ville-neuve, & est bâtie entre le grand Port, & le Port de Marfamouschet. Le Bourg, & l'Isle S. Michel sont vers l'Orient : le premier regarde le grand Port, & l'autre est au Midi du Bourg. La Cité Valette a eu ce nom du Grand-Maitre de la Valette, qui la fit bâtir en 1566. Elle est située sur le Mont Sceberas, & renferme le Palais du Grand-Maitre, l'Arcenal, l'Infirmerie, l'Eglise du Prieur de S. Jean, & les Hôtels ou Auberges des Langues. Le Port S. Elme, qui est à la pointe de cette Ville vers la Mer, commande l'entrée des deux Ports. La Ville-neuve, bâtie vers le Midi, est séparée de la Valette, par des Fortifications, & est moins peuplée. Le Bourg (qui est la plus ancienne de ces parties) se nomme ordinairement la Cité Victorieuse, parce qu'en l'an 1565. elle soutint un siège de 4. mois contre toutes les forces de Soliman II. Il regarde le grand Port, vers le Septentrion, & est séparé de l'Isle S. Michel par le Port des Galeres, vers le Midi. On voit dans le Bourg, le Palais de l'Inquisition, un Arcenal, & le Bain ou Logement des Esclaves. Il y a plusieurs Eglises dont celle des Grecs est la plus ancienne. Le Château S. Ange est entre le Bourg & la Cité Valette, & environné des eaux de la Mer. La hauteur de son terrain commande le grand Port, & il est fortifié si avantageusement qu'il a résisté à toutes les attaques des Turcs. L'Isle de S. Michel, ou l'Isle de la Sengle, (parce qu'un Grand-Maitre de ce nom la fit fortifier) est entre le Port des Galeres, & le Port de Florianne vers le Midi. Ses rues sont dans un alignement presque aussi régulier que celles de la Cité Valette. On peut compter 4. Ports dans le Golfe de Malte. Le premier est le grand Port, qui est à l'Orient de la Cité Valette. Le Port des Galeres, qui est entre le Bourg & l'Isle de la Sengle, & dont l'entrée est fermée toutes les nuits par une chaîne qui va répondre au pied du Château S. Ange. Le Port de Florianne vers la Ville-neuve. Et le Port de Marfamouschet, à l'Occident de la Cité Valette, qui est celui où les Vaisseaux font quarantaine à leur retour du Levant. Aux environs de l'Isle de Malte il y a plusieurs petites Isles, qui dépendent du Grand-Maitre, dont les principales sont le Goze, Comine, & Farfara. Le Goze a un petit Bourg, & un bon Château avec une Garnison considérable. Comine est défendue par un Château que le Grand-Maitre de Vignacourt y fit bâtir, pour y loger des troupes. L'Isle de Farfara n'est qu'un Rocher au Sud de Malte; & il n'est célèbre que par le commun proverbe des Chevaliers de Malte, qui veulent railler un jeune Chevalier, le nomment Commandeur de Farfara.

ORDRE DES CHEVALIERS DE MALTE.

L'Ordre de Malte est ainsi nommé, parce que cette Isle est la résidence du Grand-Maitre & du Couvent de la Religion. Lors de son Institution il fut appelé l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui est son véritable nom. Après la prise de Jerusalem par les Sarrafins en 1187. les Chevaliers de cet Ordre se retirèrent à Margat en Phenicie, puis à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, où ils demeurèrent jusqu'en 1291. que cette Ville fut encore emportée par les Sarrafins. De là ils se réfugièrent en l'Isle de Chypre pendant dix-huit ans : & l'an 1309. ils conquièrent l'Isle de Rhodes, qui leur donna le nom de Rhodiens, ou Chevaliers de Rhodes, jusqu'en 1522. que cette Isle tomba sous la puissance des Turcs. Alors le Grand-Maitre se retira avec les Chevaliers, en Candie, puis en Sicile, & ensuite à Rome, où le Pape lui donna la Ville de Viterbe, pour retraite. Enfin l'an 1530. l'Empereur Charles-Quint donna l'Isle de Malte à cet Ordre, qui en jouit depuis ce temps-là, malgré tous les efforts des Turcs, qui ont tâché inutilement de se rendre maîtres de ce Boulevard de la Chrétienté. L'Ordre de Malte, ou de S. Jean de Jerusalem, comprend trois Etats : le premier, est celui des Chevaliers; le second, celui des Chapelains; & le troisième, celui des Servans-d'armes. Il y a des Prêtres d'obédience qui desservent dans les Eglises; des Freres Servans-d'office, ou Serviteurs; & des Donnez ou demi-Croix; mais ils ne font pas proprement du Corps de l'Ordre, qui ne renferme que les trois Etats ou Rangs que je viens de dire. Cette division fut faite en 1130. par le Grand-Maitre Raimond du Pui. Les Chevaliers sont Nobles de quatre races, du côté paternel & maternel, & portent les armes. On a vu souvent des fils de Rois, & des Princes, honorer ce rang. Les Chapelains ou Prêtres Conventuels sont Nobles, ou du moins de famille considérable. Les Dignitez Ecclesiastiques, comme l'Evêché de Malte, le Prieuré de l'Eglise de S. Jean, & autres Prieurez de l'Ordre, leur sont affectées : & il y a eu des Cardinaux de ce rang. Les Servans-d'armes sont Nobles, (mais non pas de quatre races) ou du moins issus d'une Famille élevée au dessus du commun. On a vu depuis peu de ce rang, un Vice-Amiral de France. Le Gouvernement est Monarchique, & Aristocratique; car le Grand-Maitre est Souverain dans l'Isle de Malte & ses appartenances; il fait battre monnaie; accorde des grâces & des remissions aux criminels; donne des Provisions des grands Prieurez, des Baillies, & des Commanderies : & tous les Chevaliers de l'Ordre, quelque autorité qu'ils aient, lui doivent obéir en tout ce qui n'est point contraire à la Regle & aux Statuts de la Religion. Voilà la Monarchie. Dans les grandes affaires, le même Grand-Maitre, & le Sacré Conseil, ont ensemble une autorité absolue : ce qui fait l'Aristocratie, ou Gouvernement des Principaux, car le Grand-Maitre y a seulement deux voix pour sa prééminence. Le Conseil est Ordinaire, ou Complet. Au Conseil Ordinaire assistent le Grand-Maitre, comme Chef; & les Grands-Croix, qui sont l'Evêque de Malte, le Prieur de l'Eglise, les Baillifs Conventuels, les Grands-Prieurs, & les Baillifs Capitulaires, dont je parlerai dans la suite. Le Conseil Complet est composé des Grands-Croix, & des deux plus anciens Chevaliers de chaque Langue.

Les Langues sont les différentes Nations, dont l'Ordre est composé, au nombre de huit : savoir, Provence, Auvergne, France, Italie, Arragon, Allemagne, Castille, & Angleterre. Ces huit Langues ont leurs Chefs à Malte, que l'on nomme Piliers & Baillifs Conventuels. Le Chef ou Pilier de la Langue de Provence, (qui est la première, parce que Gerard, Fondateur de l'Ordre, étoit Provençal) a la Charge de Grand-Commandeur. Le Pilier de la Langue d'Auvergne, est Grand-Maréchal. Celui de France, est Grand-Hospitalier. Le Chef de la Langue d'Italie a la Charge d'Amiral. La Langue d'Arragon a pour Pilier le Grand-Conservateur, qu'on nommoit autrefois Drapier. Celle d'Allemagne a le Grand-Bailli. Celle de Castille, le Grand-Chancelier. La Langue d'Angleterre, qui ne subsiste plus, à cause du Schisme dans la Religion, avoit pour Chef le Turcopelier, ou Général de l'Infanterie. Le plus ancien Chevalier du Couvent, de quelque Langue qu'il soit; entre au Conseil Ordinaire : & les deux autres plus anciens Chevaliers, au Conseil Complet, pour représenter cette Langue & son Pilier. Dans chaque Langue il y a plusieurs Grands-Prieurez, qui sont dans la Langue de France, ceux de France, d'Aquitaine, & de Champagne. Dans la Langue de Provence, ceux de S. Gilles, & de Toulouze; & dans celle d'Auvergne, le Grand-Prieuré d'Auvergne. Il n'est pas nécessaire de faire ici le dénombrement des autres Grands-Prieurez qui sont en Italie, en Espagne, & en Allemagne. Outre les Grands-Prieurez, il y a encore dans chaque Langue des Baillifs Capitulaires, qui sont ainsi nommez, parce qu'ils ont séance après les Grands-Prieurs dans les Chapitres Provinciaux. La Langue de France a deux Baillies, dont les Titulaires sont le Bailli de la Morée, ou Commandeur de S. Jean de Latran à Paris, & le Grand-Trésorier ou Commandeur de Saint Jean en l'Isle proche de Corbeil. La Langue de Provence a le Bailliage de Manosque : celle d'Auvergne le Bailliage de Lyon. Chaque Grand-Prieuré a un nombre de Commanderies, dont les unes sont destinées aux Chevaliers, & les autres indifféremment aux Chapelains & aux Servans-d'armes. Dans le Grand-Prieuré de France il y a trente-six Commanderies pour les Chevaliers, & dix pour les Servans-d'armes & les Chapelains : outre la Commanderie Magistrale, que le Grand-Maitre de l'Ordre tient par ses mains, ou donne à tel Chevalier qu'il lui plaît. Mais il faut remarquer que ces Commanderies sont appelées Commanderies de Justice, ou Commanderies de Grace selon la manière de les obtenir. On les nomme Commanderies de Justice, quand on les possède par droit d'ancienneté ou par amélioration. L'ancienneté se compte du temps de la réception, mais il faut aussi que celui qui prétend une Commanderie ait fait cinq années de résidence à Malte, & quatre caravanes ou voyages sur mer

mer. L'Améliorissement est lors qu'après avoir fait des réparations dans une Commanderie dont on jouit, on en prend une de plus grand revenu. Les Commanderies de Grace ont ce nom, quand elles sont données par le Grand-Maître, ou par les Grands-Prieurs, par un Droit qui appartient à leur Dignité. Le Grand-Maître (outre la Commanderie qu'on appelle Magistrale) a droit de donner une Commanderie de cinq en cinq ans dans chaque Grand-Prieuré. Chaque Grand-Prieur a aussi le droit de donner une Commanderie de cinq en cinq ans. Il n'importe si la Commanderie vacante est de celles qui sont affectées aux Chevaliers, ou de celles qui appartiennent aux Servans-d'Armes: & le Grand-Maître, ou le Grand-Prieur la peut donner à tel frere qu'il lui plaira, de quelque Rang qu'il soit, cela étant indifférent, quand la promotion est de Grace.

DE LA RECEPTION DES CHEVALIERS.

Les Chevaliers de Malte sont reçus dans l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, en faisant toutes les preuves requises par les Statuts, ou avec quelque dispense. La Dispense s'obtient du Pape par un Bref, ou du Chapitre Général de l'Ordre, & est ensuite enterinée au Sacré Conseil. Les Dispenses ordinairement se donnent pour quelques quartiers où la Noblesse manque, principalement du côté maternel. Les Chevaliers sont reçus d'Age, ou de Minorité, ou Pages de Son Eminence le Grand-Maître. L'Age requis par les Statuts est de seize ans complets, pour entrer au Noviciat à dix-sept ans, & faire profession à dix-huit ans. Celui qui souhaite d'être reçu dans l'Ordre, doit se présenter en personne au Chapitre, ou à l'Assemblée Provinciale du Grand-Prieuré, dans l'étendue duquel il est né. A l'égard du Grand-Prieuré de France, le Chapitre se tient au Temple à Paris le lendemain de la Saint Barnabé, c'est-à-dire, le 12. Juin. & dure huit jours. L'Assemblée se fait à la Saint Martin d'Hyver, au mois de Novembre. Le Présenté doit apporter son Extrait Baptistaire en forme authentique, & légalisé par l'Evêque, ou son Grand-Vicaire: le Memorial de ses preuves, contenant les Extraits des Titres, qui justifient la légitimation & la Noblesse du Présenté, & des quatre Familles du côté paternel & maternel, c'est-à-dire, du pere & de la mere, des ayeuls & des bisayeuls. Ces preuves doivent aller au delà de cent ans; ainsi il faut quelquefois remonter jusques aux trisaieuls, & quatriayeuls. Avec le Baptistaire & le Memorial, le Présenté doit apporter le Blazon & les armes de sa Famille, peint avec ses émaux & couleurs sur du velin. Le Présenté ayant été admis, la Commission, pour faire ses preuves, lui est délivrée par le Chancelier du Grand-Prieuré. Si le Pere, ou la Mere, ou quelqu'un des Ayeuls, est né dans un autre Grand-Prieuré, le Chapitre donne une Commission rogatoire, pour y faire les Preuves nécessaires. Les Preuves de la Noblesse se font par Titres & Contrats; par témoins & par Epitaphes, Litres & autres Monumens. Les Commissaires font aussi une Enquête, si les Parens du Présenté n'ont point dérogé à leur Noblesse par marchandise, trafic, ou banque. Surquoi il y a un privilege pour les Gentilshommes des Villes de Genes, de Florence, de Sienne & de Luques, qui ne dérogent point en exerçant la marchandise en gros. Après que les Preuves sont faites, les Commissaires, qui y ont travaillé, les rapportent au Chapitre ou à l'Assemblée; & si elles sont trouvées bonnes & valables, elles sont envoyées à Malte sous le Seau du Grand-Prieuré. Le Présenté étant arrivé à Malte, ses Preuves sont examinées dans l'Assemblée de la Langue, de laquelle est le Grand-Prieuré, où il s'est présenté: & si elles sont approuvées, il est reçu Chevalier, & son ancienneté court de ce jour; pourvu qu'il paye le Passage, qui est de deux cens cinquante écus d'or, & qu'il fasse Profession aussi-tôt après le Noviciat: autrement il ne compte son ancienneté, que du jour de sa Profession, si l'on suit les Statuts & Reglemens; mais l'usage est que le retardement de la Profession, ne nuit point à l'ancienneté. On ne peut néanmoins obtenir aucune Commanderie, sans l'avoir faite. On paye ordinairement le Passage au Receveur de l'Ordre, dans le Grand-Prieuré. Les Preuves sont quelquefois rejetées à Malte: En ce cas, on rendoit autrefois la somme, qui avoit été payée, mais depuis peu il a été ordonné par de nouveaux Decrets, qu'elle demeureroit acquise au Trésor. Outre les deux cens cinquante écus d'or, pour le Trésor de l'Ordre, le nouveau Chevalier paye aussi le droit de la Langue. Ce droit est réglé suivant l'état & le rang, où le Présenté est reçu. Ceux qui se présentent en Minorité, c'est-à-dire, au dessous de seize ans, sont reçus en vertu d'une Bulle du Grand-Maître, que son Eminence leur accorde, suivant le pouvoir qui lui en est donné par le Pape, ou par le Chapitre Général. Ils sont ordinairement reçus à six ans; quelquefois par une grace speciale, à cinq, à quatre, & même à un an. Leur ancienneté court du jour porté par leur Bulle de Minorité, pourvu que le Passage soit payé un an après. On obtient d'abord le Bref du Pape, à Rome: puis on poursuit l'expédition de la Bulle à Malte: & le tout coûte environ quinze pistoles d'or. Le Passage de mille écus d'or, pour le Trésor, avec cinquante écus d'or, pour la Langue, ce qui fait près de quatre mille livres: On ne le rend point, soit que les Preuves soient refusées, soit que le Présenté change de résolution, ou meure avant sa reception. Le Privilege du Présenté de Minorité est qu'il peut demander une Assemblée extraordinaire pour y obtenir une Commission, afin de faire ses Preuves, ou pour les présenter, sans attendre le Chapitre, ou l'Assemblée Provinciale. Il peut aller à Malte dès l'Age de quinze ans, pour y commencer son Noviciat, & faire ensuite Profession à seize ans. Mais il n'est obligé d'y être qu'à vingt-cinq ans, pour faire Profession à vingt-six ans plus tard, à faute de quoi il perd son ancienneté, & la commence du jour de sa Profession. Dès que ses Preuves sont reçues, il peut porter la Croix d'or, que les autres ne doivent porter qu'après avoir fait les vœux. A l'égard des Chevaliers Pages, le Grand-Maître en a seize, qui le servent depuis douze ans jusques à quinze, & à mesure qu'il en sort de service, d'autres y entrent en leur place. Après avoir obtenu de son Eminence leur Lettre de Page, ils doivent

se présenter au Chapitre ou à l'Assemblée Provinciale, pour obtenir Commission de faire leurs Preuves à l'Age d'onze ans. Les Preuves faites, ils vont à Malte, pour entrer en service depuis douze ans, jusques à quinze accomplis. A quinze ans, ils commencent leur Noviciat, pour faire leur Profession à seize. Leur passage est de deux cens cinquante écus d'or: & ne se rend point, si les Preuves sont refusées à Malte, non plus qu'aux autres Chevaliers. Leur ancienneté court du jour qu'ils entrent en service. Et si les places de Pages étoient remplies, de sorte qu'ils ne pussent y entrer, ils perdroient leur Privilege, & leur ancienneté commenceroit seulement à seize ans complets.

Ceux qui sont reçus Chapelains & Cleres Conventuels, ou Servans-d'Armes, sont quelquefois Gentilshommes, mais n'étant pas Nobles de quatre Races, du côté paternel, & du maternel, ils ne peuvent être admis dans le rang des Chevaliers. On peut voir de deux Cousins, ou d'un Oncle & d'un Neveu, l'un Chevalier, & l'autre Servant-d'Armes; parce que l'un des deux freres se fera mes-allié. Un Gentilhomme même de quatre Races, qui aura toutes les qualitez requises pour être Chevalier, s'il veut être Ecclesiastique & recevoir les Ordres, il ne peut être que du rang des Chapelains: parce que tous les Chevaliers doivent porter les armes contre les Infidèles. Les Ecclesiastiques, qui sont le second Etat ou Rang de l'Ordre de Malte, sont ordinairement reçus Diaco, ou Cleres Conventuels, pour servir dans l'Eglise de Malte, depuis dix ans jusqu'à 15. Ils obtiennent à cet effet une Lettre de son Eminence. Leur Présentation se fait à 9. ans: & le Présenté doit apporter son Extrait Baptistaire légalisé: sa Lettre de Diaco, & son Memorial contenant les Extraits & les dates des Titres, qui justifient sa légitimation, & la qualité de son pere & de sa Mere, & de ses Ayeuls & Ayeules, paternels & maternels. Il ne faut point de Blazon: si ce n'est que le Présenté étant Gentilhomme voulût montrer ses Armes. Ses Preuves doivent faire connoître, qu'il est né de Parens honorables, & qui ne se sont point mêlés d'Arts, ni Professions mécaniques & basses. On reçoit dans ce Rang les fils des Docteurs aux Droits, des Avocats, des Medecins, des Procureurs, des Notaires, des Banquiers, des Marchands en gros demeurans dans les Villes, des Laboureurs qui cultivent leurs terres & vivent honorablement, & d'autres personnes, qui sont au dessus du commun peuple. Leur ancienneté court du jour de leur réception à Malte. Leur passage est de cent écus d'or. Ceux qui ont plus de 15. ans, & souhaitent d'être reçus Chapelains Conventuels, doivent obtenir un Bref du Pape, passé ou enteriné à Malte, & ensuite se présenter pour faire leurs Preuves. Leur passage est de deux cens écus d'or, outre le droit de la Langue. Les Servans-d'Armes font leurs Preuves, comme les Chapelains. L'Age pour se présenter est de 16. ans complets: le passage de deux cens écus d'or, outre le droit de la Langue. Les Prêtres d'Obedience sont reçus sans Preuves, & sans aller à Malte. Ils sont ainsi appelez, parce qu'ils obéissent au Grand-Prieur, ou au Commandeur, qui les reçoit pour desservir dans les Prieurez, ou dans les Cures de l'Ordre. Ils portent la Croix blanche sur le Manteau, & jouissent des Privileges de la Religion. Il y a des Gentilshommes de ce nombre. Les Servans-d'Office sont employez à Malte au service de l'Hôpital, & a de semblables fonctions. Il y a aussi des Donneurs ou Demi-Croix, qui sont mariez, & portent une Croix d'or à trois branches. La Croix d'or des Chevaliers en a quatre, & celle des Chapelains, ou des Servans-d'Armes, est de même; mais ils ne la portent, que par une permission, qu'ils en obtiennent du Grand-Maître. Tous les Chevaliers & Freres, de quelque Rang, Qualité, ou Dignité qu'ils soient, sont obligez, aussi-tôt qu'ils ont fait leurs vœux, de porter sur le Manteau, ou sur le juste-au-corps, du côté gauche, une Croix Octogone (ou à huit pointes) de toile blanche cirée, qui est la véritable marque de leur Profession. La Croix d'or n'étant qu'un ornement extérieur. Cette coutume s'observe exactement à Malte, & presque par tout ailleurs. Lorsque les Chevaliers, tant Novices que Profes, vont combattre contre les Infidèles, ils portent sur leur habit une sobreveste rouge en forme de Dalmatique, ornée par devant & par derrière d'une grande Croix blanche, sans pointes, qui marque les Armes de la Religion. L'habit ordinaire du Grand-Maître est une sorte de Soutane de tabis ou de drap, ouverte par le devant, & liée d'une ceinture, d'où pend une grosse bourse, pour marquer la charité envers les Pauvres, suivant l'Institution de cet Ordre. Par dessus ce vêtement, il porte une maniere de robe de velours, au lieu de laquelle il prend un manteau à bec qui est fort long, quand il va à l'Eglise dans les jours solennels. Au devant de la Soutane sur l'estomach, & sur la robe vers la manche gauche, il y a une Croix de toile blanche à huit pointes, comme sont toutes les Croix que portent ceux de l'Ordre.

En parlant des Chapelains & des Ecclesiastiques, on a dit ci-devant qu'il y a eu des Cardinaux de ce rang: par où il ne faut pas entendre qu'ils aient été reçus dans le rang des Chapelains, mais qu'étant Chevaliers, ils ont été élevez au Cardinalat, qui est une Dignité Ecclesiastique. Ce qui n'empêche pas qu'un Chapelain reçu en ce rang ne pût être Cardinal. Le Vice-Amiral de France, qui avoit été reçu Servant-d'Armes, est le Chevalier Paul, qui fut reçu ensuite Chevalier de Grace; comme il se pratique encore en faveur de ceux qui ont mérité ce titre par leurs belles actions. Quant au Gouvernement de l'Ordre, il est Monarchique à l'égard des Peuples soumis à l'autorité du Grand-Maître: mais à l'égard des Chevaliers, & des affaires de l'Ordre, il est Aristocratique: Ceux-ci donnent le titre d'Eminence au Grand-Maître, & ses Sujets lui donnent le titre d'Altesse. Celui qui gouverne aujourd'hui cet Ordre illustre, se nomme Gregoire Carafse, de l'ancienne Maison des Caraffes, dont il est parlé dans ce Dictionnaire, & de la Branche des Princes de la Rochelle en Calabre. Il fut élu en 1680. & remplit cette Dignité avec tout l'éclat qu'un Grand Capitaine, & un sage Souverain peut acquérir. En 1659. étant Général des Galeres de Malte, il se trouva à la bataille des Dardanelles, où il eut très-grande part à la victoire, que les Chrétiens remporterent sur les Turcs, malgré le grand nombre de ces Infidèles. Il eut l'avantage de

commencer à mettre les ennemis en déroute, & avec les sept Gale- res qui composoient son Escadre, il en prit huit Ottomanes, & trois de leurs Galeasses, qu'il emmena en triomphe à Malte. * Histoire de l'Ordre, & Mémoires de M. d'Aisy, ci-devant employé aux Archives du Grand-Prieuré de France. SUP.

MALTE, *Melita*, dans la Mer Adriatique, Isle de la Dalmatie, que les Esclavons appellent Milet, & les autres MELEDA. Athenée parle des petits chiens de cette Isle, d'où est venu le Proverbe, *Melitus Castellus*. * Plin. l. 3. c. 26. Athenée, l. 12.

MALVASIA. Cherchez Epidauré.

MALVENDA (Thomas) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Espagnol, & naquit dans le Diocèse de Valence l'an 1565. Il fit du progrès dans la Théologie & dans l'intelligence des Langues, avant même qu'il fût Religieux, de sorte que les Dominicains le reçurent avec plaisir. Sa réputation le fit connoître à Rome, où ses Supérieurs l'envoyèrent vers l'an 1600. & il y passa jusqu'en 1608. Il revint cette année en Espagne, & il y fut employé auprès du Cardinal de Sandoval, Archevêque de Tolède, & puis auprès de l'Archevêque de Valence. Malvenda mourut le 7. Mai de l'an 1628. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De Antichristo* Li. XI. *De Paradiso*. Comment. in SS. *Script. T. V. Annales Ordinis Prædicatorum*, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.*

MALVEZZI (Virgilio) de Bologne en Italie, connu sous le nom du Marquis Malvezzi, s'est acquis une grande réputation par son esprit & par son érudition. Divers Auteurs parlent de lui, avec éloge. Il savoit le Droit, la Médecine, les Mathématiques, les belles Lettres, la Musique, la Théologie. Le Marquis Malvezzi servit à la Guerre & dans des Négociations importantes, sous Philippe IV. Roi d'Espagne. L'Amour de la patrie l'attira à Bologne, & il y mourut au mois d'Août de l'an 1564. Il a composé des Ouvrages ingénieux : *Discorsi sopra Cornelio Tacito*. Il *Romulo*. Il *Tarquino superbo*. Il *David perseguitato*. *Ragioni per li quali li Letterati credono non poter avvantaggiarsi nella Corte*. Il *Ritratto del privato Politico Cristiano*, &c. * Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Lorenzo Craffio, *Elog. d'Hum.* Letter. F. I. Ghilini, *Teat. d'Hum.* Letter. P. I. &c.

MALVOISIE, ou MALVASIE (anciennement *Epidaurus*) Ville de la Morée, sur la côte Orientale, où commence le Golfe de Napoli de Romanie, dans la Province de Tzacanie, ou Braccio di Maina. Elle est située sur un grand Rocher, environné de la Mer en forme d'Isle, & joint à une langue de terre par un Pont de bois. Il y a des fontaines d'eau douce, & la colline est si fertile, qu'on y peut recueillir de quoi nourrir cinquante ou soixante personnes qui fussent pour la défendre, parce que le Rocher est inaccessible de tous côtés, à la réserve d'un seul. Les raisins y sont admirables, & en quantité; le vin qu'on en fait est assez connu dans le monde, & ne cède en rien à ceux de Candie. Son Port est commode, & défendu par la Forteresse. Le Temple d'Esculape rendit autrefois cette petite Isle célèbre. Malvoisie, qui avoit titre d'Archevêché, obéissoit à l'Empereur de Constantinople en 1204. & Baudouin, Comte de Flandres, s'étant mis en possession de l'Empire, donna l'investiture de cette Place à Guillaume, Baron François : mais ce nouveau Seigneur de Malvoisie fut contraint de céder ses droits à Michel Paleologue, qui monta sur le Trône après avoir chassé les François. Guillaume se retira à Venise, où il fit une donation à la République des mêmes droits qu'il venoit de transporter à l'Empereur Michel, alléguant que la renonciation qu'il en avoit faite, avoit été extorquée par violence. Les Venitiens firent valoir leur droit par les armes, prirent Malvoisie, & jouirent de cette conquête jusqu'en 1537. qu'ils se virent obligés de l'abandonner à Soliman II. par un Traité de Paix. En 1653. les Turcs ayant rompu la paix, & porté leurs armes en Candie, Foscolo, Général des Venitiens, attaqua le Fort de Malvoisie, le prit, & le rasa, en ayant enlevé vingt pièces de canon. L'année suivante Morosini, alors Provediteur, assiégea cette Place, mais il leva le siège, pour se rendre en Candie. * P. Coronelli, *Descr. de la Morée*. SUP.

MAMBRÉ ou MAMRÉ, Vallée fertile & agréable dans la Palestine, à quinze stades d'Hebron, vers le Midi, & à deux cens cinquante stades, (c'est-à-dire, environ trente & un milles) de Jérusalem, est célèbre dans l'Histoire Sainte: car ce fut en ce lieu-là, qu'Abraham, habitant sous ses tentes, reçut les trois Anges, qui lui prédirent la naissance de son fils Isaac: ce fut-là qu'il les servit à table sous un arbre, que Saint Jérôme appelle un Terebinthe, d'où cette Vallée a été aussi nommée la Vallée du Terebinthe. Ce même Auteur assure, qu'on voyoit encore cet arbre de son temps, sous l'Empire de Constance le Jeune. Quelques Peuples y avoient dressé des Autels pour y faire des Sacrifices en mémoire de ce qui s'étoit passé sous ce Terebinthe; mais le Grand Constantin, averti de cette superstition par sa mere Helene, donna ordre d'abolir ces mauvaises coutumes, & y fit bâtir un superbe Temple. Quoique cet arbre ait été détruit, il en a repoussé d'autres de sa souche, que l'on montre pour marquer l'endroit où il étoit. * J. Euseb. *Nicr. cap. 62. SUP.* [La Ville de Hebron se nommoit aussi Mamré. Voyez Gen. xxii. 19. Elle tiroit peut-être ce nom d'un Chananéen nommé Mamré, qui semble avoir été maître de ces lieux. Voyez Genes. xiv. 13. 24.]

MAMBRES. Magicien de Pharaon. Voyez Jannes.

MAMERT, Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été un très-célèbre & très-saint Prélat. Il succéda à Simplicius, dans le V. Siècle, & étoit frere de Claudien Mamert Auteur de trois Livres de l'Etat de l'Âme; comme je le dis ailleurs. Il consacra un Evêque dans l'Eglise de Die, qu'il croyoit dépendre de sa Métropole: & cela lui fit une affaire avec le Pape Hilaire, qui en renvoya la connoissance à Leonce d'Arles, pour l'examiner dans un Synode. Saint Mamert rétablit dans les Gaules le Jeûne, dans les trois jours où se font les Processions, que l'on appelle *Rogations*, qui se faisoient auparavant avec grand désordre. Pour cela il célébra un Synode, en-

viron l'an 474. Sidonius Apollinaris écrivit à Mamert, pour le féliciter de l'heureux rétablissement de ces Processions. Elles se faisoient déjà du temps de S. Augustin, qui avertit son Peuple dans une Homélie de s'y trouver, & de ne chercher pas de fausses excuses, pour n'y point assister. Le I. Concile d'Orléans les établit par toute la France. Mamert eut Hefychius ou Isycius pour Successeur sur le Siège Episcopal de Vienne. L'Eglise fait mémoire de lui le 11. Mai, comme d'un Evêque admirable par sa vertu & par ses miracles. * Sidonius Apollinaris, *Ep. 1. l. 7. & Ep. 14. li. 5.* S. Augustin, *Ser. 173. Concile d'Orléans, can. 27.* Gregoire de Tours, *li. 2. Hist. 34. Adon, in Chron. Savaron & Sirmond, in not. ad Sidon. Apoll. Roricon, li. 1. c. 3. de gest. Franc. Baronius, in Ann. Eccl. & Mart. Rom. Robert, Ste Marthe, *Gall. Christ.* Jean de Bosc, & Jean de Lievre, de *Vienne. Antist.* Chorier, *Hist. & Etat. Poli. de Dauphiné.**

[MAMERTIN, Préfet du Prétoire sous Julien en CCCLXII. Quantité de Loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Fac. Gothofredi. Prosopographia* Voyez l'article suivant, où il est parlé du même.]

MAMERTIN, Orateur, vivoit dans le IV. Siècle du temps de Constantin & de ses fils, & de Julien l'Apostat. C'est sous l'Empire de ce dernier, qu'il fut élevé au Consulat; & pour l'en remercier, il lui prononça ce Panegyrique que nous avons encore, & qui commence ainsi: *Esse scio te, Imperator, & cum illis qui concilium tuum participant posse mirari, &c.*

MAMERTINS, Peuples originaires de l'Isle de Samos, s'établirent auprès de Messine. C'est pour cela, que les Messiniens ont été nommez Mamertins, & le Phare de Messine, *Mamertinum fretum*: ce que nous voyons assez souvent dans les Anciens. Martial parle du bon vin de ce pays, *li. 13. Ep. 114.*

MAMILAS, quatorzième Roi des Assyriens, succéda à Iphérée environ l'an 2465. du Monde, & mourut en 2495. après un regne de 30. ans. * Eusebe, in *Chron. Genebrard, li. 1. Chron.*

MAMITHE, Roi des Assyriens, succéda à Althalde environ l'an 2385. du Monde. Il se rendit terrible aux Egyptiens & aux Syriens. S. Augustin le nomme Hermasque. Il régna 30. ans, & mourut en 2415. * Eusebe, in *Chron. Torniel, A. M. 2386. & 2415.*

MAMME'E (Julie) mere de l'Empereur Alexandre Severe, est célèbre dans l'Histoire, à cause de son esprit & de son courage. Elle n'étoit pas ennemie de la Religion Chrétienne, & avoit envoyé chercher Origene, qui la vint trouver & l'entretint de nos Mystères; de sorte que l'Empereur, ayant été élevé dans son sein, en avoit eu aussi quelque connoissance. Depuis elle devint cruelle & avare, jusqu'à être fardée, & même elle fit tuer le beau-pere d'Alexandre son fils, reloger sa belle-fille en Afrique, pour jouir toute seule des bonheurs de la Souveraineté. Son avarice rendit son fils odieux aux Soldats, & fut en partie cause de sa mort; mais aussi ceux qui avoient conspiré contre la Vie d'Alexandre, & qui la lui ôtèrent, la ravirent de même à Mammée, l'an 235. * Lampride, in *Alexand. Herodien, li. 5. Eusebe, li. 6. Hist. c. 15.*

MAMMELUS, c'est le nom qu'on a donné à la milice des Sultans d'Egypte. Ce nom veut dire *Serviteur*, ou *Soldat*. Ils étoient ordinairement tirez d'entre les Chrétiens, & ne se marioient point. Leur pouvoir étoit grand; car outre qu'on tiroit de leur Corps les Souverains d'Egypte, ils avoient les Charges les plus importantes de l'Etat. On dit, que les premiers étant sortis de Circassie, pour s'établir en Egypte, commencèrent à s'y faire connoître environ l'an 1250. du temps que Saint Louis y avoit porté les armes contre les Sarrasins. Ils se font rendus redoutables durant plus de deux Siècles, jusqu'à ce que Selim, Sultan des Turcs, les détruit, & tua leur Sultan Campion, près d'Alep en Syrie le 26. Août 1516. Après cela ils créèrent Tomumbey, que le même Selim détruit le 27. Janvier 1517. & après avoir pris la Ville du Caire, il fit pendre le même Sultan, que des Arabes avoient trouvé caché dans un marais. Ainsi finit l'Empire des Mammelus, après avoir duré 267. ans. * Pierre Martyr Angleri, *Hist. Leg. Epist.* Paul Jove, *li. 17. & 18. Hist.* Chalcondile, *li. 3. Baudier, Hist. des Turcs.*

MAMMELUS: nom que l'on donna en 1526. à ceux de Geneve, qui soutenoient le parti du Duc de Savoie; voulant leur reprocher par là, qu'ils se rendoient esclaves de ce Duc, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme*. SUP.

MAMURIUS VETURIUS, habile Serrurier de Rome, qui fit par ordre de Numa, plusieurs petits boucliers, semblables à celui qu'ils nommoient *Ancile*. Voyez ANCILE. SUP.

MAN, Isle de l'Europe, entre l'Angleterre, & l'Irlande. C'est la même que Ptolomée appelle *Monæda*, Plin. *Monapia*, Bede, *Menavia*, & Gildas, *Eutonia*. Aujourd'hui les Anglois lui donnent le nom de *The Island of Man*, & ceux du pays *Maning*. Cette Isle a eu autrefois des Rois, mais aujourd'hui elle est aux Comtes de Derby: Il y a environ dix-sept Paroisses, & quatre petites Villes ou Bourgs, qui sont Ruffin, Douglas, Peel & Balacuri, où il y a un Evêque Suffragant d'York. Consultez Ptolomée, Plin. Bede, Camden, &c.

MANAGUETE. Cherchez Maleguate.

MANAHEM, Roi d'Israël, étoit fils de Gadi, & Général des troupes de Zacharie, que Sallust fit mourir. Il se défit en 3264. du Monde de ce dernier, & se mit sur le Trône, où il s'affermir par le secours de Phul, Roi des Assyriens, auquel il payoit un tribut annuel. Son administration répondit à son entrée, & il fut aussi impie pour Dieu, qu'injuste pour ses Sujets. Il mourut après un regne de dix ans, en 3274. du Monde. * IV. des Rois c. 15. Joseph, *li. 9. Ant. Jud. c. 11.*

MANAR, petite Isle avec une Ville de ce nom en Asie, & dans la Mer des Indes proche de Ceilan. Les Portugais y ont un Fort, & les Hollandois sont maîtres de tout le reste. * Baudrand, in *addit. Lexic. Geogr.* Du Val, *Geogr.*

MANAR (Jean) de Ferrare, Médecin célèbre, a vécu sur la fin

du XV. Siècle, & zu commencement du XVI. Il fut quelque temps Médecin de Ladislas, Roi de Hongrie, & puis étant revenu dans son pays, il y professa avec beaucoup de réputation. Manar a écrit divers Ouvrages, *Epist. Lib. XX. Censura in medicamina simplicia & composita Mesia, &c.* Il se maria dans un âge presque décrepit, avec une jeune fille, & le désir d'avoir des enfans le porta dans des excès, dont il mourut en 1536. * Paul Jove, in *Elog. Doct. Viror. cap. 81. Castellani, in Vir. illust. Medic. Gefner, Bibl. &c.*

MANASSE', fils de Joseph & d'Afeneth, & frere d'Ephraïm. Jacob, qui étoit son ayeul, l'adopta lui & son frere, mettant la main droite sur Ephraïm qui étoit le cadet, comme je le dis ailleurs. La moitié de sa Tribu fut logée de l'autre côté du Jourdain, avant l'entière conquête de la Terre promise. * Genèse, c. 41. & 48. Josué, c. 16. Torniell & Salian, in *Annal. vet. Test.*

MANASSE', Roi de Juda, succéda à son pere Ezechias l'an 338 du Monde. Il n'étoit âgé que de douze ans : & signala le commencement de son regne, par toutes les abominations de l'Idolatrie, qui peuvent tomber dans l'ame d'un Tyran, ennemi de Dieu. Il rebâtit tous les Temples des faux Dieux, que son pere avoit détruits, & s'adonna à toutes sortes de vices. Il fit couper le Prophete Isaïe, par le milieu, avec une scie de bois ; & surpassa en impiété, comme Dieu le dit lui-même à ses Prophètes, tout ce que les Amorrhéens avoient jamais fait dans cette terre. C'est pourquoi Dieu suscita contre lui le Roi d'Assyrie, qui prit Manassé vers l'an 336. le chargea de chaînes, & le mena captif à Babylone. Ce malheur le fit rentrer en lui-même. Il regarda Dieu, qui le châtoit : il le pria de tout son cœur, & témoigna qu'il étoit touché d'une sincère pénitence. Cette humilité & le véritable retour de son cœur envers Dieu fléchit sa colere, & le retira des fers du Roi de Babylone, qui lui rendit ses Etats. Il revint à Jerusalem, où, par toutes sortes d'actions de pieté, il essaya de réparer les crimes qu'il avoit commis contre Dieu. Il purgea son Temple des abominations de l'Idolatrie, qu'il y avoit introduite, abattit les Autels profanes qu'il y avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu ; & fit tout ce qui étoit en sa puissance pour porter son Peuple à revenir à la vraie Religion, comme il avoit tâché de l'en détourner. Il mourut l'an 3392. qui étoit le 67. de son âge, & le 55. de son regne. On lui attribue une Oraïson, qu'il fit durant sa captivité, & que nous n'avons plus ; car celle qui nous reste n'est point reçue entre les Livres Canoniques de l'Ancien Testament. * IV. des Rois, c. 21. II. des Paralipomenes, c. 33. Joseph, li. 10. *Ant. Jud. c. 4. Sulpice Severe, li. 1. Hist. Sacra. Torniell & Salian, in Ann. vet. Test.*

MANASSE', Mari de Judith, illustre par le courage de cette sainte veuve. Il mourut à Betulie, au temps de la moisson, laissant sa femme fort jeune. Voyez Judith.

MANASSES. Cherchez Constantin Manassés.

MANASTABAL. Voyez Jugurtha.

MANCALE'E, douzième Roi de Assyriens, succéda à Mamithe, l'an 2415. ou 2416. du Monde. Son regne fut d'environ 30. années, selon la supputation d'Eusebe, in *Chron.*

MANCHA, ou la Mancha, petit pays d'Espagne, en la Castille-Neuve, *Lamitanus ager*. On la divisé en la Mancha d'Arragon & la Mancha Cicca. On donne aussi le nom de Manche à cet espace de Mer qui est entre la France & l'Angleterre.

LA MANCHE, ou MER BRITANNIQUE. Voyez BRITANNIQUE. SUP.

MANCINI ou MANZINI (Jean-Baptiste) Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice de Savoye, étoit de Bologne. Il a été en considération par son esprit & par son mérite en 1030. & 1040. Le Mancini s'attacha au Cardinal de Savoye, & se fit des amis illustres. Il a composé divers Ouvrages, comme, *I furori de la gioventù. La caduta di Seiano*, & quelques autres, dont M. de Scuderi a traduit une partie en notre Langue.

MANCINI (Lelio) Professeur en Droit Canon en l'Université de Padoue.

MANCINI (Paul) de Rome, qui aimoit les Lettres ; & c'est lui qui établit l'Académie des Humoristes. Il vivoit en 1600. & il épousa Vittoria Capoti. Depuis étant resté veuf, il se fit Prêtre. Le cadet de ses fils épousa une des sœurs du Cardinal Mazarin ; & l'aîné fut Referendaire de l'une & l'autre signature. * Bumaldi, *Bibl. Bonon. Script. Ghilini, Teat. d'Hum. Letter. Imperialis, in Museo Hist. Thomassin, in Elog. Doct. Janus Nicius Erythraeus, Pinac. I. Imag. illust. c. 13. &c.*

MANDAGARA. Voyez Mangalor.

MANDAGOT (Guillaume de) Cardinal, vivoit dans le XIV. Siècle. On dit qu'il fut premièrement Archidiacre de Nîmes & d'Uzès, ensuite Chapelain du Pape, & Prevôt de Toulouse, & enfin élevé sur le siège Metropolitain de l'Eglise d'Ambrun, par Boniface VIII. Ce Pontife avoit grande estime pour Mandagot. Aussi sa vertu & sa science le méritoient bien. Il avoit une connoissance particulière des belles Lettres, & étoit si savant, en la Science du Droit Canon & Civil, que le même Pontife l'employa pour la compilation du sixième Livre des Decretales, comme on le conclut de la Préface. Il travailla à quelques autres Traitez, comme à celui de l'Élection des Evêques, qu'il dédia à Berenger de Beziers. Clement V. le fit Cardinal l'an 1310. ou 1312. & il mourut à Avignon en 1321. les autres disent 1323. * Tritheme, Bzovius, Sponde, Ciaconius, Ughel, de *Epist. Prasest. Ste Marthe, Gall. Christ. T. I. p. 280.*

MANDANE, fille d'Astyage, Rois des Medes. Elle songea une fois qu'elle inondoit de son urine toute la terre ; & une autre fois que de son sein il sortoit une vigne, qui couvroit la terre de ses rameaux. C'est ce qui l'obligea de la marier à Cambyse qui étoit Persan, & elle fut nièce de Cyrus, * Herodote, li. 1. ou Cléo.

MANDANE'S, Philosophe des Indes, renommé par sa sagesse, vivoit en 420. de Rome. Il reçut des Ambassadeurs qu'A-

lexandre le Grand lui envoya ; & se moqua de ce Prince, qui se disoit fils de Jupiter : Ce que nous apprenons de Strabon, li. 15.

MANDARINS : Grands de la Chine, qui sont ordinairement Gouverneurs de quelque Province. Ce nom signifie Chevaliers du Seigneur. Le Roi de la Chine choisit les Mandarins entre les Loitias, c'est à dire, les plus doctes de la Secte de Confucius. Dans leur Gouvernement, qui est toujours éloigné du pays de leur naissance, ils ont un fort beau Palais ; & dans la principale Salle il y a un lieu élevé, où est la Statue du Roi, devant laquelle le Mandarin se met à genoux avant que de s'asseoir sur le siège de Justice. On a un si grand respect pour les Mandarins, qu'on ne leur parle qu'à genoux. Il y a des Mandarins d'Armes, qui commandent la Milice, & ont la conduite de la Guerre ; & des Mandarins de Lettres, qui exercent les Charges de Justice. * Tavernier, *Relation du Tonquin.*

Le Pere Magaillans fait ainsi la distinction de ces Grands de la Chine. Les Mandarins sont divisés en neuf Ordres, & chaque Ordre en deux Degrez. Ils ont des marques particulieres pour se distinguer. Les Mandarins du premier Ordre portent au haut de leur Bonnet, qui finit en cône, une Escarboucle enchaînée dans de l'or & à sa base par devant, une perle. Leur ceinture est enrichie de quatre pierres précieuses véritables. Les Grands Seigneurs, qui sont au dessus de tous les neuf Ordres des Mandarins, sont distingués de ceux du premier Ordre par les pierres de leur ceinture, qui sont rondes, & ont un saphir au milieu. Les petits Rois, ainsi appelés, quoiqu'ils ne jouissent d'aucune Souveraineté, portent au lieu d'Escarboucle au haut de leur Bonnet, un Rubis accompagné de plusieurs perles. Les Mandarins du second Ordre ont un rubis à la pointe de leur Bonnet, & un autre plus petit à la base ; & leur ceinture est ornée de demi-globes d'or, accompagnés de fleurs d'or avec une Escarboucle au milieu. Les Mandarins du troisième Ordre portent au haut de leur Bonnet une Escarboucle enchaînée dans de l'or, & au bas un Saphir ; & à leur ceinture des demi-globes d'or, accompagnés de fleurs seulement. Ceux du quatrième Ordre portent un Saphir à la pointe, & un autre à la base de leur bonnet ; & leur ceinture est ornée de demi-globes d'or sans fleurs. Ceux du cinquième Ordre ont un Saphir seulement à la pointe, & la ceinture de même. Les Mandarins du sixième Ordre, ont au haut du Bonnet un crystal taillé, & au bas un Saphir. Leur ceinture est ornée de pieces de corne de Rhinoceros, enchaînées dans de l'or. Ceux du septième Ordre ont un ornement d'or à la pointe de leur Bonnet, un Saphir à la base, & des plaques d'argent à leur ceinture. Ceux du huitième Ordre ont aussi un ornement d'or au haut du Bonnet, sans Saphir à la base, & des plaques de corne de Rhinoceros à leur ceinture. Les Mandarins du neuvième Ordre ont leur Bonnet d'un brocart d'argent, & leur ceinture couverte de plaques de corne de Buffle, enchaînées dans de l'argent. Les habits servent aussi à distinguer les divers Ordres des Mandarins. Les Mandarins de Lettres des trois premiers Ordres, & les Mandarins d'Armes des quatre premiers Ordres, sont distingués des Ordres inférieurs par des Robes enrichies de figures de Dragons. * Le P. Magaillans, *Nouvelle Relation de la Chine. SUP.*

MANDE, Ville Capitale du Gevaudan. Cherchez Mende.

MANDELSLO, ou MANDESLÖ, natif du pays de Mekelbourg dans la Basse-Saxe, fut premierement Page du Duc de Holstein, puis Gentilhomme de la Chambre des Ambassadeurs que ce Duc envoya en Moscovie & en Perse l'an 1636. Etant arrivé en Perse avec ces Ambassadeurs, le Roi lui offrit une pension pour l'obliger à demeurer en sa Cour, mais il obtint son congé pour aller à Ormuz, & de là aux Indes, ayant eu ce dessein dès qu'il partit d'Allemagne, où il l'avoit fait agréer au Duc de Holstein son Maître. Il a fait le récit de son voyage, qu'il commença en Janvier 1638. & qu'il acheva au mois de Mai de l'an 1640. qu'il fut de retour à Gottorp dans le Duché de Holstein, ou Holsace. * L'histoire de son Voyage est imprimée dans le second Tome de la Relation du Voyage d'Olearius. SUP.

MANDEVILLE ou MONTEVILLE, (Jean de) Chevalier Anglois, & Professeur en Médecine, sortit environ l'an 1332. de son pays, & voyagea environ 34. ans en Asie & en Afrique. A son retour il donna au public une Relation de son voyage, dans lequel il rapporte ce qu'il a vu d'admirable en Egypte, dans l'Arabie, en Perse, &c. Cet Ouvrage qu'il mit en Latin, en François, & en Anglois, a été encore traduit en diverses autres Langues. Et l'Auteur mourut à Liege en 1372. le 17. Novembre, comme nous l'apprenons de son Epitaphe, que Voissius, Balæus, Pitæus, & d'autres rapportent.

MANDINGUE, Royaume d'Afrique, en Nigritie, entre le Niger ou Sanger au Septentrion, & le Royaume de Maguallette au Midi. Sa Ville Capitale a le même nom de Mandingue, ou de Sango, comme disent les autres.

MANDON, Ville & Royaume de l'Inde dans l'Empire du Mogol.

MANDOVA, Fleuve de l'Inde, qui passe près de Goa, & se jette ensuite dans la Mer.

MANDREREI, grand Fleuve de l'Isle de S. Laurent ou de Madagascar. Il a sa source dans une petite Région, qui lui donne son nom ; & grossi par les eaux de diverses Rivières, il se décharge dans l'Océan du côté du Septentrion, & près de la Province de Carcanosli. * Flacour, *Hist. de Madag.*

MANDROCKLES, fameux Architecte, natif de Samos, Isle de la Mer Egée, étoit en réputation vers la LXVIII. Olympiade, 508. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Ce fut lui qui bâtit le Pont, que Darius Roi de Perse fit construire sur la Mer, dans le lieu le plus étroit du Bosphore de Thrace. Ce Pont, composé de quantité de batteaux joints ensemble, couvroit la largeur que la Mer peut

avoir en cet endroit, & étoit si solide que l'armée de ce Prince, quoi que très-nombreuse, passa dessus fort sûrement pour aller d'Asie en Europe. Mandrocles, afin de conserver la mémoire d'un ouvrage qui ne devoit durer que peu de temps, fit un tableau, où ayant figuré le Bosphore, il représenta le Roi de Perse assis sur un Trône au milieu du Pont, & l'armée de ce Prince qui traversoit la Mer sur ce même Pont. * Tzetzes, *Chil.* 11. Felibien, *Vies des Architectes.* SUP.

MANELFI (Jean) Professeur en Médecine à Rome, étoit de Monterotonde, dans le Pais des Sabins. Il fut en considération, sous le Pontificat d'Urbain VIII. à cause de son érudition & de ses Ouvrages. Les plus considérables sont, *De fletu & lacrymis. De Helicoboro Urbana Disputationes. Mensa Romana, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Voyez le Théâtre des Hommes de Lettres de l'Abbé Giliini.

MANES: Divinité des Anciens, que la plupart croyoient être les Ames séparées des corps: & d'autres, les Dieux Infernaux; ou les Dieux des Morts. Les Manes, dit Servius, sont les Ames séparées des corps humains, qui ne sont pas encore entrées dans d'autres corps, & qui se plaisent à faire du mal aux hommes; étant ainsi appelées par antiphrase, du mot *Manum*, qui, en vieux Latin, signifie Bon: de même que les Parques sont nommées *Parca*, *quod nemini parcat*, de ce qu'elles ne pardonnent à personne: & que la guerre est appelée *Bellum*, parce qu'elle n'est point du tout *Belle*. Quelques-uns croient, (continué ce même Auteur,) que ce mot de Manes vient de *Manare*, découler, ou sortir: parce qu'ils occupent l'air qui est entre la Terre & le Cercle Lunaire, d'où ils descendent pour venir tourmenter les hommes. Il y en a qui distinguent les Manes, d'avec les Dieux Infernaux: D'autres, qui disent que les Dieux Celestes sont les Dieux des vivans; & les Manes, les Dieux nocturnes qui regnent entre le Ciel & la Terre, & qui président sur l'humidité de la nuit, ce qui a donné lieu d'appeler le matin *Mane*. Cette diversité de sentimens rapportée par Servius, montre de combien de nuages étoit enveloppée la Théologie des Payens. Apulée explique ainsi les Manes. L'Âme de l'homme, dit-il, détachée des liens du corps, devient une espèce de Demon ou de Genie, qu'on appelloit autrefois *Lemures*. De ces Lemures, ceux qui étoient bienfaisans à leurs familles étoient nommez *Lares familiares*, *Lares domestiques*. Ceux qui, pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie, étoient condamnés à errer continuellement sans trouver aucun lieu de repos & qui épouvantoient les vivans étoient vulgairement appelez *Larva*. Or comme il étoit incertain si les Ames séparées des corps étoient du nombre des Lares, ou de celui des Larves, on les appella du nom de Manes, & par honneur on leur donna le titre de Dieux. Ces Lares, nommez aussi Penates, étoient adorés dans les maisons des particuliers sous la figure de certains marmoufets d'argent, de bronze ou de terre-cuite. Festus dit, que les Manes étoient invoquez par les Augures du Peuple Romain, parce qu'on croyoit qu'ils favorisoient les hommes. Les considérant donc comme des Dieux bienfaisans, on les appelloit Manes, du mot ancien *Manus*, qui signifioit Bon, sans qu'il faille recourir à l'antiphrase de Servius. Nous lisons aussi qu'Orphée, dans ses Hymnes, appelle les Dieux Infernaux Doux & Benins, *μελιχίους*; & que les défunts, chez les Grecs, étoient souvent nommez Très-bons, *χρηστοί*. D'où vient que Plutarque, dans ses Questions Grèques & Romaines, explique cette façon de parler, du Traité d'Alliance entre les Lacédémoniens & les Arcadiens, *μη ἐξείνας χρηστούς ποιεῖν, qu'il ne seroit pas permis de faire mourir personne*: au lieu que, dans le sens propre de *χρηστούς*, il faudroit traduire, *qu'il ne seroit pas permis de faire de très-bons hommes*. On peut connoître par toutes ces autoritez, que le mot de Manes se prenoit chez les Anciens en divers sens. Premièrement en général, pour les Ames des défunts: ce que nos Poètes François ont retenu dans leurs Ouvrages. Despreaux, dans son

*Et mes Manes contens, au bord de l'onde noire,
Se feront de ta peur une agréable histoire.*

Secondement le nom de Manes se donnoit aux Divinités Infernales & souterraines, & généralement à tous les Dieux qui présidoient aux tombeaux & au soin des Morts: c'est pourquoi, dans les Epitaphes des Romains, ou des Grecs soumis à l'Empire Romain, il est toujours fait mention des Dieux Manes, pour qui ils avoient une grande vénération. On a aussi pris le mot de Manes pour les Enfers, c'est-à-dire, pour les lieux souterrains où se devoient rendre les Ames des hommes, d'où les bonnes étoient envoyées aux Champs Elysées, & les méchantes aux lieux des supplices, appelez *Tartara*. Dans ce sens Virgile a dit,

Hac Manes veniet mihi fama sub imos.

Et dans notre vieux François, on se servoit du mot de Manoir, pour dire un Tombeau.

*J'irai te dire en ton sombre Manoir
Cent grand' meris.* Scarron.

De ce que je viens de dire, on peut recueillir que les anciens Payens se faisoient une idée des Ames, comme de certaines substances, légères à la manière des Ombres, néanmoins visibles, & ayant les mêmes organes & les mêmes fonctions qu'elles avoient dans les corps qu'elles animoient; puis que, selon eux, elles voyoient, elles parloient, elles entendoient, & faisoient de semblables actions: de sorte que, suivant leur imagination, ce n'étoient que des corps plus subtils, & qui tenoient de la qualité de l'air. Cette erreur passa

parmi quelques-uns des premiers Chrétiens, & il y eut des Hérétiques, qui donnerent même à Dieu un corps à peu près de cette façon, c'est pourquoi on les appella Anthropomorphites, parce qu'ils croyoient que Dieu avoit la forme d'un homme. Tant il est vrai que nous avons de la peine à concevoir les choses spirituelles. * Spon, *Recherches Curieuses de l'Antiquité.* SUP.

MANGALOR, Ville du Royaume de Canara, sur la côte Occidentale de la presqu'île de l'Inde au deçà du Golfe. C'est une des fortes Places de ce Royaume: & les Portugais y ont une riche Factorerie, c'est-à-dire, un bon Bureau de Marchandises, où ils reçoivent la moitié des Douanes, que le Roi de Canara leur a cédées, pour y entretenir le commerce. * Dellon, *Relation des Indes Orientales.* SUP.

MANE'S, le pere des Manichéens, commença de semer ses erreurs dans le III. Siècle. Voici comme il y tomba. Un nommé *Terebinthus*, Disciple d'un Scythianus, qui étoit Magicien, trouvant dans la Perse, où il fut contraindre de se retirer de la Palestine, les Prêtres & les Savans du pais extrêmement oppoiez à ses erreurs & à ses desseins, se retira dans la maison d'une veuve, où il fut tué. Cette femme, héritière de l'argent & des Livres de Terebinthus, acheta, un Esclave nommé Curbicus, qu'elle adopta depuis, & le fit instruire dans les Sciences qui s'enseignoient en Perse. Celui-ci, après la mort de cette femme, changea de nom, de peur qu'on ne lui reprochât sa première condition, & prit celui de Manès. Il se qualifioit Apôtre de Jesus-CHRIST, & se disoit le S. Esprit, qu'il avoit promis, enseignant qu'il y avoit deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais, que de celui-là procedoit la bonne ame de l'homme, & de celui-ci l'ame mauvaise, le corps & toutes les créatures corporelles. Il nioit la Résurrection, & condamnoit le Mariage; permettant pourtant à ses Disciples de se plonger dans toutes sortes de voluptez brutales. Il défendoit de donner l'aumône aux pauvres qui n'étoient pas de sa Secte, & d'honorer les Reliques des Martyrs. Il attribuoit les mouvemens de la concupiscence à la mauvaise ame, enseignoit la transmigration de Pythagore; & faisoit passer les ames de ceux de sa Secte par les Elements, d'où elles montoient par le Globe de la Lune, & de là dans le Soleil pour se purifier; & enfin elles arrivoient à Dieu, à qui elles se rejoignoient. Pour celles des autres hommes, elles plaçoient dans l'Enfer, pour être renvoyées dans d'autres corps. Il soutenoit que Jesus-CHRIST n'avoit point eu de véritable corps, qu'il n'étoit ni mort ni ressuscité, & qu'il étoit le Serpent qui tenta Eve. Il le plaçoit dans le Soleil, comme le S. Esprit dans l'air, la Sapience dans la Lune, & le Pere dans un abîme de lumière. Il rejettoit les Prophetes, & ne retenoit que ce qui lui plaçoit des Ecritures. Il condamnoit l'usage des œufs, du lait, de toute sorte de fromage, & celui du vin; comme étant créatures du mauvais Principe. Il baptisoit avec une autre forme que celle de l'Eglise, il enseignoit à n'obéir point aux Magistrats, & condamnoit les guerres les plus légitimes. Il est presque impossible de rapporter toutes les rêveries & les impietez de cet Hérétique, dont le Pape S. Leon a dit: Que le Démon, qui regne dans toutes les hérésies, a bâti une Forteresse & établi son Trône dans celle de Manès, où il regnoit non par une seule sorte d'erreur, mais par toutes les impietez & les folies dont l'esprit humain est capable. Car tout ce que les Payens ont de profane, les Juifs d'aveugle & de charnel, les secrets de la magie d'illicite, & les hérésies de sacrilège, s'est coulé comme dans un cloaque dans la Secte des Manichéens. Son Auteur promit au Roi de Perse qu'il gueriroit son fils, le pere chassa les Médecins qui lui auroient pu rendre la santé, & le malade mourut incontinent. Manès fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver; ensuite Archelaüs, Evêque, qui se trouvoit à Cascara, le confondit en dispute, & lui donna la chaste. Peu de temps après il fut pris par les gens du Roi de Perse qui le fit écorcher vif, & jeter sa charogne aux bêtes. Les Auteurs anciens ne sont pas bien d'accord du temps auquel cet Hérétique commença à paroître. Plusieurs SS. Docteurs ont réfuté ses rêveries. Mais S. Augustin, qui les connoissoit parfaitement pour avoir été de sa Secte, les a combattus avec plus de force qu'aucun. La Secte des Manichéens étoit divisée en deux Classes, d'Auditeurs & d'Elus, pour imiter l'Eglise partagée en Clercs & en Laïques. De ces Elus douze se nommoient maîtres, pour se rapporter au nombre des douze Apôtres. Il y en avoit un treizième qui étoit comme leur Pape. Ceux-là créoient leurs Evêques, qui étoient au nombre de 72. & les Evêques faisoient des Prêtres & avoient des Diares. Les Empereurs firent souvent des Loix contre ces errans, qui dans le IV. Siècle se renouvelloient en Afrique, dans les Gaules, & à Rome, où l'on tint un Concile contre eux. Heribert & Lisiois prêchoient les mêmes erreurs en France dans le XI. Siècle; mais ce fut sans suite, comme je le dis ailleurs. * S. Epiphane, *har. 6.* S. Augustin, *har. 46.* de Morib. Manich. &c. Theodoret, *li. har. fab. 10.* Eusebe, S. Cyrille, Prateole de Castre, Sandere, &c. & Baronius, in *Ann. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Genebrard, in *Chron.* Philastre, &c.

MANET. Cherchez Manetti.

MANETHON, Egyptien, natif d'Heliopolis & originaire de Sebenit, que les autres nomment aussi le Noir, *Sturioni*; vivoit l'an 450. de Rome du temps de Ptolomée Philadelphie, & peu après Berosé qu'il avoit pourtant vu. Il étoit Prêtre, & il écrivit en Grec l'Histoire d'Egypte, que Joseph & divers autres alleguent souvent. Jule Africain avoit fait un Abregé de cette Histoire, dans sa Chronologie; car pour celui d'Anne de Viterbe, j'aurois honte d'en faire mention, tant cette piece supposée a mérité le mépris des personnes d'un peu de bon sens. * Joseph, *li. 1. Antiq. c. 3. li. 1. cont. Apion. &c.* Plutarque, *li. de l'Isle d'Osiride.* Tertullien, *c. 19. Apolog.* Eusebe, *li. 1. Prep. Evang.* Scaliger in *not. ad Euseb. Vossius, de Hist. Græc. li. 1. c. 14.*

MANETHON, Egyptien, dit le Mindeien, Auteur de quelques Ouvrages citez par Suidas. * S. Jérôme, *li. 2. adv. Jovin. & Vossius, de Hist. Græc. cit. & Poët. c. 111.*

MANETTI, (JANUS) ou JANUTTIUS, que les autres nomment, Jannot Manet de Florence, fut Disciple d'Emanuel Chrysoloras, & étoit en grande réputation dans le XV. Siècle. Il eut de beaux Emplois dans sa Ville, & beaucoup de part dans l'estime du Pape Nicolas V. qui fut l'ami particulier des Hommes de Lettres. Manetti avoit une grande connoissance des Langues, il traduisit le Pseaume de l'Hebreu, & l'Introduction de Porphyre, avec les Categories d'Aristote de Grec en Latin. Nous lui sommes redevables de diverses autres Pièces fort estimées. Car il publia six Livres *De illustribus longævis*, quatre de la Vie de Nicolas V. deux de l'Histoire de Génes, trois de celle de Pistoye, les Vies de Socrate, de Senèque, de Dante, de Boccace, &c. Il mourut à Naples l'an 1459. Hugolin Verrin parle ainsi de lui :

*Est quoque Jannoti celeberrima fama trilinguis,
Plurima qui Hebræo de re volumina vertit
In Latinum, & nostris dedit hac noscenda Manettus.*

* Leander Alberti, *Defer. Ital.* Vossius, de *Hist. Lat.* Hugolin Verrin, li. 2. *Flor. Illust.*

MANFRED (Jérôme) de Ferrare, Professeur de Bologne, mourut en 1562. Il écrivit, *De Cardinalibus. De Amentibus*, &c. Un autre de ce nom, Médecin & Astronome de Bologne, étoit célèbre en 1450. & composa divers Ouvrages. Plusieurs Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez Alidosi & Bumaldi, *De Script. Bononiens.*

MANFREDONIA, Ville du Royaume de Naples, dans la Province de la Capitanate, près du Mont Gargan. Elle fut bâtie par Mainfroi bâtard de l'Empereur Frederic II. en 1250. & près des ruines de Siponte, d'où l'on y transféra l'Archevêché. Elle a Port de Mer, avec une Forteresse qui résista au fameux Lautrec. Les Turcs la prirent en 1620. & la ruinèrent presque toute; mais depuis elle a été réparée & fortifiée. * Leander Alberti, *Defer. Ital.* Voyage d'Italie.

Concile de Manfredonia.

Ptolomée Gallio, Cardinal de Como, & Archevêque de Manfredonia, y célébra en 1567. un Concile Provincial dont nous avons les Decrets dans un Volume particulier, & dans le Recueil des Conciles de la dernière édition.

MANGALOR, Ville de l'Inde dans le Royaume de Bijnagar. C'est peut-être la même que les Anciens ont nommée Mandagara.

MANGOT (Claude) Sieur de Villarcieu, de Dreville, &c. Secrétaire d'Etat, & puis Garde des Sceaux de France, étoit fils de Claude Mangot de Loudun, célèbre Avocat du Parlement de Paris; & de Geneviève Savin. Le Sieur de Villarcieu donna des preuves éclatantes de son esprit dans le Barreau du Parlement de Paris; & fut fait Maître des Requêtes en 1600. On connut mieux son mérite dans cet emploi. Le Maréchal d'Ancre, qui avoit beaucoup de part aux affaires sous la Régence de la Reine Marie de Medicis, goûta la conduite de Mangot. Il le fit connoître à la Reine, qui l'envoya Ambassadeur en Suisse. A son retour on le pourvut de la Charge de Premier Président au Parlement de Bordeaux, & puis en 1616. de celle de Secrétaire d'Etat à la place du Sieur de Puisieux. Cependant on lui confia à la Cour diverses affaires très-importantes, qu'il termina avec un grand succès. Cet avantage lui procura encore la Charge de Garde des Sceaux de France, que M. du Vair avoit quittée au mois de Novembre de la même année 1616. La fortune du Maréchal d'Ancre sollicitoit celle du Sieur Mangot; le malheur de ce Favori l'éloigna de la Cour. Il remit les Sceaux au Roi le 17. Avril de l'an 1617. & vécut depuis en personne privée. Il avoit épousé Marguerite le Beau, Dame de Villarcieu de Beaufle, dont il eut quatre fils & quatre filles. * De Thou, *Hist. sui temp.* Ste Marthe, in *Elog. Doct. Gall.* Duplex, *Histoire de France en Louis XIII.* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.* Godefroi, *Hist. des Offic. de la Couronne*, &c.

MANGOT (Jaques) frere de Claude Mangot s'aquit aussi beaucoup de réputation, par son éloquence & par sa doctrine. Secrétaire de Ste Marthe a fait son éloge, parmi ceux des doctes François. Il fut Maître des Requêtes, Avocat Général au Parlement de Paris, &c. & mourut l'an 1587. âgé de 35. ans.

MANHATE, Ville nouvelle de l'Amerique Septentrionale, que quelques-uns ont nommée Amsterdam, parce qu'elle est dans la nouvelle Hollande.

MANHEIM, Place d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, entre ce Fleuve & le Neckar à 3. lieues de Spire. [Après avoir été prise & ruinée, par les Espagnols, dans les guerres, qui troublèrent l'Allemagne au commencement du XVI. Siècle, elle fut rebâtie & fortifiée par Charles-Louis Electeur Palatin. Elle a été prise & abandonnée par les François, dans la guerre de 1689.]

MANIE, Mere des Dieux Lares ou Penates. Cherchez COMPILATES.

MANICHE'ENS, Héretiques, Sectateurs de Manès. Voyez Manès.

MANIFESTAIRES, Héretiques de Prusse, qui suivoient les impietées des Anabaptistes. Ils estiment que c'est un crime de nier leur doctrine, s'ils en sont interrogés. * Prateole, *V. Manifest.* Gauthier, *Chron. S. XVI. c. 77.*

MANILLA, que les Espagnols nomment *Manilla*, Ville Capitale des Isles Philippines, en celle de Luçon, avec titre d'Archevêché. Elle est aux Espagnols depuis l'an 1572. qu'ils s'en rendirent maîtres. Il y a aussi le Détroit de Manihle, que les mêmes appellent *Estrecho de Manilla*.

T. MANILIUS, Historien, & savant en toute sorte de littérature, vivoit du temps de Marius & Sylla. Cicéron le cite pour témoin dans l'Oraison pour Roscius; & nous avons un bel éloge de lui dans le X. Livre de l'Histoire Naturelle de Plin, au chap. 11. qui commence ainsi: *Primus atque diligentissimus rogatus, de eo prodidit Manilius, Senator ille maximis nobilibus doctis doctor, &c.* * Varon, li. 4. & 6. de L. L. Arnobe, li. 3. Vossius, de *Hist. Lat.* li. 1. c. 9. Gefner, in *Bibl. Possévin, in Appar. Sacr. &c.*

MANILIUS (Marcus) Poète Latin, Auteur d'un Traité d'Astronomie en vers. Quelques-uns estiment qu'il vivoit du temps d'Auguste, & d'autres le prennent pour ce Manlius Theodorus, qui florissait sous l'Empire de Theodose, & de qui Claudien fait le Panegyrique. * Gevart, in *not. Stat. li. 3. Sil. cap. 3.* Vossius, de *Poët. Lat. c. 2. de Scient. Math.*

MANILIUS. Cherchez Felix Manilius.

MANILLE, Isle de la Mer des Indes, avec une Ville de même nom, Capitale des Isles Philippines. On l'appelle aussi l'Isle de Luçon. Elle environne trois cents cinquante lieues de tour. La terre y est fertile principalement en bled & en riz. Les arbres y produisent toutes sortes de fruits. Les poires & les figues, les citrons & les oranges y sont admirables. Il y a quantité de bestiaux, de volaille, & de gibier; de perroquets, d'aigles & de faucons: Mais les crocodiles y sont fort à craindre. Les habitants font du vin de palme, en coupant une des branches de l'arbre, dont il sort une liqueur, qu'ils laissent cuver, jusqu'à ce qu'elle ait autant de force que le vin d'Espagne. La Ville de Manille est située dans l'enfoncement d'une baie, sur une pointe de terre que la Mer bat d'un côté, & qui est arrosée de l'autre, par la Rivière d'Araude, qui porte des barques assez grandes: son Port est fort beau: toutes les maisons sont bâties de pierre, & à la moderne: les Eglises y sont belles & en grand nombre. Il y a deux grands Colleges, l'un des Jésuites, & l'autre des Jacobins. L'Archevêque de Manille a la Jurisdiction Spirituelle sur toutes les Isles Philippines, laquelle il fait exercer par trois Evêques Suffragans. Il a aussi la qualité de Viceroy, & préside au Conseil du Roi qui est établi dans cette Ville, pour les affaires publiques, & pour les procès des particuliers. Le Château, nommé San-Jago, a son artillerie pointée vers la Mer, pour empêcher l'entrée du Port aux Vaisseaux ennemis. Il y a dans Manille environ deux mille Espagnols, en comptant les Soldats avec les habitants: près de vingt mille Chinois, qui y exercent toutes sortes d'Arts, & de Métiers, sans ceux qui y arrivent tous les ans, avec plus de cinq cents navires, & qui y font leur commerce depuis le mois de Decembre jusqu'en Avril. Les Japonois y viennent aussi: & quoi qu'ils ne soient pas en si grand nombre, ils donnent plus d'ombrage aux Espagnols que les Chinois. On bâtit à Manille des Galions plus grands que ceux de la Mer Méditerranée: car il y a quantité de Bois, & d'autres choses nécessaires pour la construction des Vaisseaux. Les Espagnols en font les maîtres depuis l'an 1572. & les Hollandois l'attaquèrent inutilement en 1649. * Mandeflo, *Voyage des Indes, SUP.*

MANIPE : Idole, adorée par les Peuples des Royaumes de Tanguet, & de Barantola, dans la Tartarie. Elle a neuf têtes qui s'élevent monstrueusement en forme de pyramide, y en ayant trois au premier, & au second rang, puis deux surmontées d'une autre qui fait la pointe de cette figure. * Kircher, de *la Chine, SUP.*

MANLIENS, Famille. La Famille des MANLIENS a été célèbre à Rome & féconde en Hommes Illustres, & en Consuls. On estime qu'ils descendoient de MANLIUS gendre de Tarquin, chez lequel il se retira après avoir été chassé de Rome, en 245. comme nous l'apprenons de Tite-Live. Plutarque parle d'un autre que Caton le Censeur chassa du Senat, parce qu'il avoit parlé peu honnêtement à une femme. C. MANLIUS Cincinnatus, ou Vulso, fut Consul avec M. Fabius Vibulanus, l'an 274. de Rome. Il fut tué en remportant la victoire contre cinq Peuples ennemis des Romains; & il fut pere de MANLIUS Vulso, Consul en 280. avec L. Furius Medullinus. Celui-ci défit les Veïens & il fut honoré de l'Ovation. Il laissa A. Manlius, qui suit; L. Manlius, Tribun militaire; Et Manlius, aussi Tribun militaire en 334. de Rome. A. MANLIUS Vulso eut divers emplois à l'armée, & il fut pere d'A. Manlius qui continua la posterité; & de M. Manlius Capitolinus, qu'on précipita du haut en bas du Capitole, comme je l'ai dit. A. MANLIUS Capitolinus fut quatre fois Tribun militaire. Il laissa deux fils, P. Manlius & L. Manlius, dont je parlerai dans la suite. L'aîné fut Dictateur en 387. de Rome, & il eut A. Manlius pere de L. Manlius, surnommé Longus, Consul avec Attilius Regulus en 498. L. MANLIUS Imperiosus, fut fait Dictateur l'an 391. Il voulut aller faire la guerre aux Herniques, sans aucun prétexte plausible, mais seulement par un désir ambitieux de triompher. Les Tribuns populaires se servirent de leur veto, pour arrêter cet injuste dessein, & contraignirent Manlius à se déposer. Il laissa T. Manlius, qui suit, & Cn. MANLIUS, Consul en 394. avec M. Popillius, & en 397. avec C. Martius Eulius. Ce fut sous ce second Consulat qu'il entreprit la guerre contre les Falisques: mais ce dessein ne lui réussit pas. T. MANLIUS Torquatus fut souvent Consul. J'ai parlé de lui, de son pere, & de T. Manlius son fils qu'il fit mourir. Celui-ci eut T. MANLIUS Torquatus qui fut Consul en 455. avec M. Fulvius Poëtus. Il tomba de cheval en faisant faire le manège à ses troupes, & il se rompit le cou. Il avoit eu deux fils, dont les Auteurs font mention. T. MANLIUS l'aîné parvint au Consulat en 519. de Rome, avec C. Attilius Balbus. Ces deux Consuls firent entièrement les Peuples de Sardaigne. Cet avantage leur fit mériter le triomphe, & ensuite ils firent pour la quatrième fois le Temple de Janus. Manlius fut Censeur en 522. avec Q. Fulvius Flaccus qui fut aussi le Compagnon de son second Consulat en 530. Ils continuèrent la guerre qu'on avoit déjà commencée contre les Peuples

de la Ligurie, mais la peste & les pluies continuelles les obligèrent de se retirer sans avoir rien fait de considérable. Manlius fut aussi Dictateur en 546. A. MANLIUS son frere fut Censeur en 507. avec A. Atilius, Consul en 510. avec Sempronius, & en 513. avec Q. Lutatius Cerco. La révolte & la défaite des Falisques leur fournit une occasion de triomphe. Ils vainquirent en six jours ces ennemis de Rome. Ils leur tuèrent quinze mille hommes, leur ôtèrent la moitié de leurs Terres, & ils leur laissèrent le reste avec la paix & la liberté. Manlius laissa A. MANLIUS, Consul en 590. avec Q. Calfius; & T. ou M. MANLIUS Torquatus, Consul en 589. avec Cn. Octavius. Il étoit excellent Jurisconsulte, & il eut un fils de même nom que lui, qu'il ne voulut pas voir, parce qu'il fut accusé par les Macedoniens d'avoir pillé leur Province, dont il étoit Gouverneur. Manlius fut encore Consul en 606. avec L. Martius. Ils commencerent la troisième guerre Punique, & ils eurent ordre d'aller détruire Carthage. Aldruba se mit en campagne avec vingt mille hommes. Manlius le poursuivit & se précipita dans un défilé, où il auroit péri, si la prudence de Scipion, un des Tribuns, ne l'en eût retiré. Il eut plus de bonheur en quelques autres occasions. Manlius avoit composé divers Ouvrages de Droit. Cicéron, Pomponius, & plusieurs autres, en parlent avec éloge. La Famille des Manlians a encore eu d'autres célèbres Magistrats, entre lesquels on peut mettre MANLIUS Tribun du Peuple, qui, l'an 688. de Rome, fit, en faveur de Pompée, la Loi, qui de son nom fut dite Manilia. Elle donnoit à Pompée la commission de la guerre contre Mithridate. C'est pour cette même Loi que Cicéron prononça une de ses Oraisons *pro Lege Manilia*. Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Polybe, Plutarque, Plinie; Cassiodore, Cicéron, de *Orat. de finib. c. c.* Antonius Augustinus, de *legibus*, p. mibi 107. edit. Lugd. Francisci Fabri 1592. Rutilius, in *Vit. Jurisf.* Richardus Strennius, de *Famil. Roman. c. c.*

MANLIUS, surnommé *Capitolin*, Consul & Capitaine Romain, porta les armes à l'âge de 16. ans, & mérita 37. fois des récompenses pour avoir signalé sa valeur. C'est lui, qui dans le Capitole, quand Rome fut prise en 364. par les Gaulois, s'étant réveillé au cri des oyes, repoussa les mêmes Gaulois, qui surprenoient, à la faveur de la nuit, le Capitole. C'est pour cette raison que les Romains lui donnerent le surnom de *Capitolin*, & de *Conservateur de la Ville*. Mais ces belles actions furent noircies par un orgueil insupportable. Outre cela il fut convaincu d'aspirer à la Royauté, ce qui fut cause qu'on le précipita du haut en bas du Capitole. Ce fut l'an 370. de Rome, la XCIX. Olympiade. * Tite-Live, li. 5. c. 6. Florus, li. 1. ch. 13. & 26. Eutrope, li. 2. ch. 13. Valere Maxime, li. 6. c. 3. Plinie, li. 7. ch. 18. Aurelius Victor, de *vir. illust.* ch. 24.

MANLIUS, surnommé *Torquatus*, étoit fils d'un autre MANLIUS, que sa sévérité fit nommer *Imperiosus*, le même que le Senat choisit en 391. pour planter un clou dans le Temple d'une certaine Divinité, afin de délivrer la Ville de Rome d'une fâcheuse contagion, dont elle étoit affligée. Celui de qui je parle avoit l'esprit tardif, & de la difficulté à parler; & pour cette raison on le tenoit à la campagne. Ce procédé de Manlius le pere parut extraordinaire à Pompee Tribun du Peuple, qui fit dessein de l'accuser devant les Juges. Torquatus le fût, il vint à la Ville, & étant entré chez ce Tribun, il lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui à qui il devoit la vie. Il fut Tribun Militaire, dans le temps que Sulpicius étoit Dictateur, tua un Soldat Gaulois, qui l'avoit appelé en duel, & lui arracha une chaîne ou collier d'or, ce qui lui fit avoir le nom de Torquatus. Depuis il fut souvent Consul; & durant un de ses Consulats en l'an 414. de Rome, poursuivant la guerre contre les Latins, il fit couper la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense, bien qu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les ennemis près le Fleuve Vefris, dans le temps que son Collegue Decius Mus se voïa à la mort pour sa patrie. Manlius refusa une autre fois le Consulat, disant; *Qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du Peuple; comme le Peuple ne pouvoit plus souffrir sa sévérité*. Elle étoit extraordinaire, & passa en proverbe, *Manliana imperia*. * Tite-Live, li. 7. Valere Maxime, li. 2. ch. 9. Aurelius Victor, de *vir. illust.* cap. 28. Florus, &c.

C. MANLIUS, dit *Vulso*, Consul Romain en 565. de Rome avec M. Fulvius Nobilior, fut envoyé pour administrer le Gouvernement de la Province, que Scipion l'Asiatique avoit en Asie, il eut une si grande ambition de triompher, qu'il déclara de son mouvement la guerre aux Pisidiens & aux Galates qui avoient secouru Antiochus. Le Senat ayant trouvé son procédé déraisonnable, lui refusa le triomphe, après la défaite de ces Peuples, mais le Peuple le lui accorda. Chiomare, femme de leur Roi Ortiagonte, fut faite esclave, & ensuite violée par le Capitaine qui la prit; mais ayant racheté sa liberté, elle vengea l'injure qu'on avoit fait à son honneur. Cherchez Chiomare. * Tite-Live, li. 38. Florus, li. 2. c. 4. Aurelius Victor, de *vir. illust.* c. 55.

MANLIUS. Cherchez Manilius.

MANOA, que les Espagnols nomment, *el Dorado*, Ville de l'Amérique Méridionale dans la Province de la Guayane. Les habitants du Pais en racontent des choses assez particulières, mais les Européens ne sont pas encore venus jusques-là.

MANOSQUE, Ville de France, en Provence, en Latin *Manusca*. Elle est située dans une campagne fertile, à une lieue de la Durance, & dans le Diocèse de Sisteron. Quelques Auteurs la prennent pour le *Bormanicum* de Plinie, ou pour l'*Alaunicum* de l'Itinéraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & d'autres estiment que c'est la *Machao* ou *Machaovilla* de Gregoire de Tours & de Paul Diacre. Il y a apparence qu'elle fut ruinée par les Barbares, qui ont souvent fait des courses en Provence. Elle fut rebâtie dans le VIII. Siècle, par les habitants de trois ou quatre Hamaux voisins. Manosque est aux Chevaliers de Malte, par concession des Comtes de For-

calquier, qui passoient ordinairement l'Hyver en cette Ville, où ils avoient un Palais. Il y a aujourd'hui deux Paroisses & diverses Maisons Religieuses. Le P. Jean Colombi, Jésuite, personnage de grande érudition, a publié une Histoire de Manosque la patrie, que les Curieux pourront consulter.

MANRIQUE DE CASTANEDA DE AGUILAR (Pierre) Cardinal, étoit Espagnol, fils de Dom Louis Fernandes Manrique, second Marquis de Aguilar, quatrième Comte de Castañeda, &c. & de Ives Pimentel, & frere de Jean Fernandès, Vice-Roi & Lieutenant-Général des armées de Charles V. en Catalogne. Celui-ci avoit rendu de grands services à l'Empereur, qui procura un Chapeau de Cardinal à Pierre Manrique. Le Pape Paul III. le lui donna en 1538. Il alla ensuite à Rome au commencement de l'an 1540. & il mourut de peste le 7. Octobre suivant. Consultez Onuphre, Violeto, Auberi, &c.

MANRIQUE DE LARA (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Tolède, étoit fils de Rodrigue Manrique, Comte de Paredès. Elisabeth Reine de Castille le nomma à l'Evêché de Badajoz. Après la mort de cette Princesse, en 1504. il se déclara pour Philippe Archiduc d'Autriche, contre le Roi Ferdinand. Ce Prince en conserva du ressentiment. Il en eut de nouveaux sujets, par la conduite de Manrique, qui cabala encore en faveur de Charles d'Autriche fils de l'Archiduc Philippe & depuis Empereur. Ferdinand prit des mesures pour le perdre, & on l'arrêta dans les Asturies, dans le temps qu'il avoit pris la fuite déguisé en Marchand. On le mit en la garde de l'Archevêque de Tolède, conformément à une commission qu'on avoit du Pape; depuis il recouvra la liberté par le Traité qui se fit entre l'Empereur Maximilien I. & Ferdinand, touchant l'administration des Etats de Charles Archiduc d'Autriche. Manrique vint alors dans le Pais Bas, à la Cour du même Prince Charles, qui le nomma à l'Evêché de Cordoue, puis à l'Archevêché de Tolède; il lui donna encore l'Office d'Inquisiteur Général de la Foi, & puis lui procura en 1531. un Chapeau de Cardinal, du Pape Clement VII. Manrique mourut en Espagne le 28. Septembre de l'an 1538. * Gomez, de *reb. Card. Ximen.* li. 6. Mariana, li. 29. Onuphre, Auberi, Ciaconius, &c.

Le MANS, sur la Sarthe, Ville de France, Capitale de la Province du Maine, avec Evêché Suffragant de Tours. Les Latins la nomment *Cenomanum*; & Scaliger, Cluvier, & presque tous les Géographes la prennent pour le *Vindinum* de Ptolomée. Les anciennes Chroniques nous veulent faire accroire que le Mans fut bâti par Sarthon, petit-fils de Samothès Roi des Gaules; & que depuis, ayant été ruinée par les factions des Druides & des Sarrhonides, elle fut réparée par Lemant, aussi Roi des Gaules, qui lui donna son nom. Mais à la vérité ces choses sont bien suspectes, & il y a bien peu à se fier de semblables contes. Il faut pourtant avouer, que le Mans est une des plus anciennes Villes des Gaules; comme le témoigne ce distique assez commun dans les vieux Auteurs:

*Bourges, Autun, le Mans, avec Limoges,
Furent jadis les quatre Villes rouges.*

Aujourd'hui elle est bâtie sur une montagne, qui s'élève au dessus de la Sarthe, entre le Septentrion & le Couchant. Elle a été plus renommée & plus considérable, qu'elle n'est à présent, comme je viens de le remarquer: Car Aimoin dit que du temps de Charlemagne elle étoit une des plus florissantes Villes de la Gaule Celtique. Les courses des Normands, les guerres des Anglois, & les fréquentes incendies l'ont tellement démolie, qu'on lui a fait souvent changer de forme. Il y a un Siège Préfidal. L'Eglise Cathédrale a été dédiée à la Ste Vierge, puis à S. Gervais, & enfin à S. Julien, qui est le premier Evêque du Mans: ce que les Curieux pourront mieux voir dans l'Histoire des Prélats, & des choses plus mémorables de ce Diocèse, que le Sieur Antoine Corvaisier de Courteilles, Conseiller au Présidial de cette Ville, a donnée au public, depuis l'an 1648. Consultez aussi Gregoire de Tours, liv. 5. Aimoin, in *Hist. Du Chefsne, Antiq. des Villes*. Robert, & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles du Mans.

Bien que je parle des Conciles du Mans, ils n'ont pas été tenus dans la même Ville, mais dans des lieux peu considérables du Diocèse: ce qui m'a fait croire qu'on les trouveroit plus facilement ici. Le Roi Charles le Chauve, séjourna quelque temps au Mans, pour s'y opposer aux courses des Normands. Durant ce séjour, Aldric, qui en étoit Evêque, le pria de remédier à quelques abus qui se commettoient contre le culte Divin & la puissance Royale. Pour cela, les Evêques s'assemblerent en 843. au Bourg de Coulaïnes, qui est près des Fauxbourgs du Mans, & ils y firent quelques Décisions, que nous avons dans les Recueils des Conciles, T. XXIII. *edit. Reg.* & T. VIII. *edit. ult. Paris*. L'Archevêque de Tours célébra en 1242. un Concile à Laval dans le Maine, comme je le remarque ailleurs. Geoffroi Evêque du Mans y assista. * T. XXIII. *Concil. edit. Reg.* & T. VIII. *edit. ult. Paris*.

MANSELD, Ville & Comté de l'Empire dans la Haute-Saxe. Ce nom lui est venu d'un Château célèbre du Pais que les Allemands appellent *Graffschauß* Mansfeld. Il est entre la Principauté d'Anhalt, Mersebourg, la Thuringe propre, &c. Autrefois il y avoit des Comtes, mais le Duc de Saxe paye aujourd'hui pension à ceux de cette Maison; & il est Maître du Pais, où il y a quatre Villes principales, qui sont Mansfeld, Leimbach, Eisleben & Wipren. Cette Maison des Comtes de Mansfeld a eu des Seigneurs qui se sont distingués en diverses occasions; & elle est divisée en diverses Branches.

les, dont il y en a des Catholiques & des Protestans. Les Historiens d'Allemagne parlent d'Hoyer, Comte de Mansfeld sous l'Empire de Henri IV. dit le *Jeune*. C'étoit un célèbre Capitaine Saxon, qui avoit quitté son País pour se mettre dans le parti de l'Empereur & dont la taille gigantesque étoit moins considérable que sa valeur. Il se trouva l'an 1115. à la bataille que Henri le Jeune perdit contre les Saxons, & il y fut tué. Dans le XVI. Siècle, ALBERT, Comte de Mansfeld, se déclara pour Luther, & il fut un des principaux Chefs du parti Protestant durant les guerres d'Allemagne. Il fit lever en 1547. le siège de Brême à Henri de Brunswick, & peu après il fut maltraité par le Colonel Wrisberger, qui enleva le bagage de ses troupes, & lui prit jusqu'à deux mille chevaux. En 1550. on l'envoya pour secourir Magdebourg assiégé par l'armée de l'Empereur Charles V. sous Maurice Electeur de Saxe. Mais ayant perdu une partie de ses troupes, il ne put que se jeter dans la Ville avec ce qui lui restoit de Soldats. Ce Comte eut divers enfans, Jean qui le suivit à la guerre: Charles, qui fut tué à la bataille de Moncontour en 1569. Et VOLRAD DE MANSFELD, qui porta les armes avec réputation en Allemagne. Depuis en la même année 1569. il fut Lieutenant de l'armée, que Wolfgang de Bavière, Duc de deux Ponts, conduisit aux Protestans de France. Ce Duc mourut peu après dans le Limosin, comme je le dis ailleurs; & il laissa le commandement de l'armée au même Volrad, qui servit les Huguenots à la bataille de Moncontour, & en d'autres occasions. Dans le même temps, PIERRE ERNEST DE MANSFELD servoit les Catholiques à la même bataille. Ernest avoit été Gouverneur d'Avicnes & de Cimai dans le Luxembourg. Il le fut depuis de Bruxelles, sous le Gouvernement de la Princesse de Parme. Le Duc d'Albe l'employa aussi dans les affaires. Il commandoit en 1552. dans Ivoy, lors que cette Place fut prise par les François. Il y fut même arrêté prisonnier. Je dis ailleurs comme Gebhard Trufches, Archevêque de Cologne, se fit Protestant, & épousa Agnès de Mansfeld. Dans ce XVII. Siècle ERNEST, fils de Pierre Ernest, Comte de Mansfeld, s'est acquis une grande réputation dans les armes. Il étoit grand Capitaine, heureux à mettre une armée en Campagne, mais très-malheureux dans les batailles. Ce Comte servit le Duc de Savoie, après avoir porté les armes en Hongrie avec un de ses frères nommé Charles. Depuis, la révolte de la Bohême en 1618. & 1619. l'attira dans ce País, où il fut un des principaux Chefs des Rebelles. Il recueillit les débris de l'armée après la bataille de Prague, que les siens avoient perdu en 1620. & se fit craindre. Mais il ne faut pas oublier qu'en 1619. après avoir pris Pilfen dans la Bohême, il alloit joindre le Comte de la Tour, qui assiégeoit Vienne en Autriche. Bucquoi, Général des troupes Impériales, fût sa marche: il lui alla au devant, & le défait entièrement un Samedi 8. du mois de Juin. Après la perte de la bataille de Prague, le Comte de Mansfeld se jeta dans le Palatinat, & par la prise de quelques Places il donna du courage aux siens & étonna les ennemis. Les approches du Duc de Bavière rompirent ses mesures. Pour se retirer de ce mauvais pas, il feignit de vouloir la paix. On la lui accorda, mais se voyant hors de péril, il se moqua de ce qu'il avoit promis; il courut le Bas-Palatinat & l'Alsace, où il prit Haguenau, & défait les Bavares. Tilly en tira bien-tôt vengeance. Il battit l'an 1622. Vimper & les troupes du Comte, qui eut du désavantage en diverses autres occasions; & principalement au Pont de Dailou l'an 1626. Sur la fin du mois d'Avril Wallenstein y remporta une mémorable victoire. Presque toute la gloire du Comte de Mansfeld y fut envolée. Il mit encore quelques troupes en campagne, qu'il remit au Duc du Weymar, & voulant passer dans les États de Venise, il tomba malade dans un Village, entre Zara & Spalatro, & il y mourut. On met aujourd'hui quatre principales Branches de la Maison de Mansfeld, dont il y a eu 1. Charles-Adam, Comte de Mansfeld. Heldrugen, fils de Wolfgang, Gouverneur de Javarin en Hongrie, mort en 1638. 2. Jean-George, Comte de Mansfeld-Eisleben, fils d'un autre de ce nom. 3. François Bruno. 4. Philippe, Gouverneur de Javarin, mort en 1656. a laissé postérité; Et Christien-Frédéric, marié à Elisabeth, Comtesse de Lippe. * Cluvier, *De scr. Germ. Sleidan, Hist. De Thou, Hist. sui temp. Strada, de bello Belg. Thuldenus, Hist. nos. temp. Carasse, Germ. &c.* Consultez aussi l'Auteur de l'Itinéraire, *au liv. 7.*

MANSFELDOIS, c'est le nom qu'on donna à une Secte de Protestans en Allemagne, dont voici la raison. Les jeunes Comtes de Mansfeld improuvèrent dans le XVI. Siècle la doctrine de quelques Auteurs Lutheriens, comme d'Oslander, de Stancarus & de quelques autres. Ils firent une Secte à part qui donna à leurs Sujets le nom de Mansfeldois ou Mansfeldiens. * Prateole, *V. Mansfeld.* [Il n'y a aucune Secte en Allemagne de ce nom.]

MANSFELDT, ou Isle de Mansfeldt, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golfe d'Hudson ou Hudson-Bay en la Terre Arctique. Elle a été découverte depuis quelque temps par les Anglois.

MANSO. Cherchez Manzo.

MANTALE, ancien Château, dans le Territoire de Vienne en Dauphiné, où fut célébré le Concile dont je dois parler dans la suite, *Concilium Mantalense*. Quelques Auteurs ont cru que le lieu, où ce Concile a été tenu, est Mante sur la Seine. D'autres estiment, que c'est Montmeilan en Savoie. Guichenon, Historien de Savoie, se persuade que c'étoit une Maison de campagne entre Vienne & Valence, dite Valloire, *Vallis aurea*. Mais la plus grande partie ont grand penchant à croire, que c'est le lieu de Mantou, dans la Carte de Dauphiné de Jean Beins. Quoi qu'il en soit, voici le

Concile de Mantale.

Boson fit célébrer ce Concile en 879. pour se faire élire Roi de Provence, d'Arles & de Bourgogne. Et en effet, fix Archevêques, 17. Evêques, & un très-grand nombre d'Abbez & de Seigneurs de

ces États, le déclarèrent leur légitime Souverain. Le P. Sirmond nous a donné, dans le III. Tome des Conciles de France, l'Acte de cette élection qui commence ainsi: *Cum convenissent Sancti Patres in nomine Domini Salvatoris nostri, conventum celebraturi apud Mantalem territorii Viennensis, &c.* Ce que je rapporte pour faire voir, que Mantale n'étoit pas loin de Vienne.

MANTE, dite la *Jolie*, Ville de France sur la Seine, dans le Diocèse de Chartres, à douze lieux au dessous de Paris. Elle a eu autrefois titre de Comté, & il y avoit une Citadelle que Henri IV. fit détruire à la prière des Parisiens. Son Eglise, qui est Collegiale, fut bâtie & fondée par Jeanne fille de France, dont on voit le tombeau à côté du grand Autel. Il y a Bailliage & Prévôté des Marchaux, Election, Grenier à Sel, & l'Hôtel de Ville. On y voit plusieurs Couvents tant d'hommes que de filles. Charles V. Roi de France y fonda en 1376. le Monastère des Celestins, dont l'enclos & le coteau est renommé, pour produire le meilleur vin François.

* Spicil. tom. 3. SUP.

MANTEGNE. Cherchez Mantiné.

MANTHIA. Cherchez Amantea.

MANTICA (François) Cardinal, étoit d'Udine dans le Frioul; où il naquit en 1534. d'Andua Mantica & de Fontana Fonteboni. Il perdit son père à l'âge de sept ans. Sa mère le fit élever avec soin; & il fit un si grand progrès dans le Droit qu'il fut jugé capable de l'enseigner à Padoue, dans le temps que Menochio, Marco Mantua Benavidio, Tiberio Deziani, &c. tous illustres par leur savoir, remplissoient les Chaires de Professeurs en cette Université. Mantica y soutint très bien la réputation qu'il s'étoit déjà acquise, & l'augmenta. Le Pape Sixte V. l'attira à Rome, où il lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clement VIII. le fit Cardinal. Francisco Mantica travailla à deux Ouvrages, que nous avons de sa façon. *De conjecturis ultimarum voluntatum Li. XII. Lucubrations Vaticane, seu de tacitis & ambiguis Conventionibus Li. XXVII.* Il mourut à Rome le 28. Janvier de l'an 1614. âgé de 80. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de *Sta Maria del popolo* son titre, où l'on voit son Epitaphe, que Germain Mantica, Evêque de Famagouste, François & André ses neveux, y firent mettre. * Ghilini, *Teatr. d'Hum. Lett.* Lorenzo Craffo, *Elog. d'Hum. Lett.* Contin. de Ciaconius, &c.

MANTINE ou MANTEGNE (André) Peintre, étoit de Padoue. On dit que lors qu'il n'étoit encore qu'un enfant, il gardoit les brebis à la campagne, & qu'il prenoit plaisir à dessiner. Depuis on le mit sous Jaques Squacioni pour apprendre à peindre; & il employa son temps si utilement, que bien-tôt après, non seulement il surpassa son Maître; mais se rendit encore égal aux Peintres les plus habiles. Dès l'âge de 17. ans, il peignoit des pieces achevées. Il en fit de si belles à Mantoué, que Louis de Gonzague le fit Chevalier. Dans la suite, il travailla encore pour le Pape Innocent VIII. à Rome, & mourut en la même Ville de Mantoué, l'an 1517. * Vazari, *Vit. de Pit. Ridolfi, Vit. de Pit. Venet. Felibien, Entr. des Peint. &c.*

MANTINE'E, Ville d'Arcadie, dans la Morée. Elle est célèbre, par la bataille des Thebains conduits par Epaminondas, en 391. de Rome. Quelques-uns estiment que cette Ville est la *Mendi* d'aujourd'hui. On en met dans la même Province une autre, que Leunclavius appelle Mandigna, & le Noir Mantegna.

MANTOUE, Ville d'Italie en Lombardie, Capitale d'un Duché de même nom. Le País connu sous le nom de Mantouïan, est aux deux côtes du Pô, entre l'Etat de Modene, celui de l'Eglise, le Domaine de Venise, & le Milanéz. Sa longueur est d'environ cinquante milles, & sa largeur de quarante. Le País est très-fertile. La Ville de Mantoué est bâtie au milieu du Lac que fait le Fleuve Mincio, de sorte qu'on n'en peut approcher que par deux Ports qui sont bâtis sur le même Lac. Cette situation de Mantoué la rend très-forte. Elle est belle & ancienne, a près de quatre milles de circuit, huit Portes, dix-huit Paroisses, quarante Maisons Religieuses, avec un lieu pour les Juifs. Le Palais du Duc, si renommé par ses meubles & par ses richesses, fait un des plus beaux ornemens de la Ville, qui est comme divisée en deux, l'Eglise du Dôme qui est la Cathédrale, dont la voute est toute dorée & azurée, celle de Saint Dominique, la Maison de Ville, le Moulin dit des douze Apôtres, les Manufactures, &c. sont très-renommées parmi les Voyageurs. Novellara, Guastalle, Sabionete, & Bozole, Castillon de Stiviere & Solferino, sont des Seigneuries, qui autrefois ont fait partie de l'Etat de Mantoué, & qui en ont été démembrées pour être l'appanage de quelques cadets. La Maison de Gonzague posséda le Mantouïan, après en avoir chassé quelques Tyrans, environ l'an 1327. ou 1328. Louis de Gonzague étoit fils de Gui, comme je le dis ailleurs, & ils tuèrent *Passerino Bonacolsi*, Tyran de Mantoué. Louis en obtint la Seigneurie, sous le titre de Vicaire de l'Empire. Ses Descendans prirent le nom de Capitaines, jusqu'à Jean-François, que l'Empereur Sigismond créa Marquis en 1433. Charles V. l'érigea en Duché en 1530. On fait assez quelle guerre les Impériaux suscitèrent au Duc de Mantoué en 1629. & le secours, que le Roi Louis XIII. lui donna avant & après la Paix de Quieras. Je l'ai dit ailleurs, sous le nom de Gonzague. Il faut seulement remarquer que la Ville de Mantoué fut prise le 18. Juillet de l'an 1630. par Colalto Général de l'armée de l'Empereur. Les Soldats brutaux & emportez y ruinèrent des Ouvrages incomparables: Mantoué s'est long-temps ressentie du pillage, & ne s'est rétablie qu'avec peine. Le Palais du Duc, un des plus magnifiques de toute l'Italie, avoit, avant cette prise, sept differens amueblemens pour chacun de ses appartemens, outre un infinité de tableaux, & des statues, des cabinets, des vaisseaux d'or & d'argent, &c. Il y avoit une Licorne & une Orgue d'albâtre, six tables, chacune de trois pieds, la 1. toute d'Emeraude, la 2. de Turquoises, la 3. d'Hya-cinthes, la 4. de Saphirs, la 5. d'Ambré, & la 6. de Jaspe. Toutes ces belles choses furent pillées. Le Duc de Mantoué prend le

titre de Duc de Mantouë & de Montferrat, de Prince & Vicaire Perpetuel du Saint Empire, de Marquis de Gonzague, de Viadane, de Gazolo & de Dozolo, de Seigneur de Luzara, de Comte de Rodiga, &c. Il est Chef de l'Ordre des Chevaliers du Sang de Christ, que le Duc Vincent institua en 1608. Au reste, Mantouë a donné naissance à plusieurs grands Hommes, & entr'autres à Virgile & au Tasse. Il y a Evêché, qui ne relève que du S. Siège. Virgile parle ainsi de sa patrie, *li. 10. Æneid.*

*Fatidica Mantus & Tusci filius amnis,
Quis muros, matrisque dedit tibi Mantua nomen.*

J'oubliois de dire, que Mantouë a trois Fauxbourgs, qui sont comme des Villes sur le Lac. Ce sont *Porto Forreze*, le Bourg Saint George & le Thé. Les principales Villes de l'Etat sont Viadana, Borgoforte, Pomponesco, Goito, Governolo, Caneto, &c. sans parler de la Mirandole, & des autres Seigneuries qui sont dans le Mantouan, comme je l'ai déjà dit. * *Leander Alberti, Defer. Ital.* Antoine Possévin, *in Mant. & Mont. Hist.* Mario Egulicola, ou Agricola, *Chron. di Mant.* Francisco Nigro, & Frederico Bosio, *Ducat. Mant. Diquis. Jurid.* Gregorio Leti, *Ital. Regn.* Schotus, *Itiner. Ital. &c.*

Concile de Mantouë.

L'Élection du Pape Alexandre II. ayant été troublée par un Schisme fâcheux de Cadaloë, Evêque de Parme, que l'Empereur Henri IV. avoit fait nommer Pontife, sous le nom de Honoré II. il fut nécessaire de chercher le remède à ce mal, & donner la paix à l'Eglise. Pour ce dessein on célébra en 1064. un Concile à Mantouë, où l'élection d'Alexandre fut confirmée, & celle de l'Antipape condamnée. Pie II. y tint une Conférence, afin de délibérer & prendre les moyens sûrs, pour faire la guerre aux Turcs. Elle commença en 1459.

MANTUA (Marc) Cherchez Benaridius.

MANTUAN. Cherchez Spagnoli.

MANTUANA. Cherchez Diane, &c.

MANUCE (Alde) vivoit sur la fin du XV. Siècle, & au commencement du XVI. & étoit Romain de naissance, de la Famille des Manuces, Imprimeurs de Venise, illustres par leur savoir. Il donna au Public une Grammaire Gréque, des Notes sur Horace, Homère, &c. Il avoit traduit quelques Traitez de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Jean de Damas, & enfin il a rendu son nom immortel par ses Ouvrages. Manuce en publia quelques-uns des Anciens, que nous avons avec d'excellentes Préfaces de sa façon. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il épousa la fille d'Andrea Alculano, Imprimeur de Venise, & il en eut Paul Manuce, dont je parlerai dans la suite. Alde mourut extrêmement âgé, dans la même Ville de Venise. On dit que ce fut en 1513 ou 1514. * *Gesner, Bibl. Le Mire, De Script. Sac. XVI.* Le Continuateur de Trithème, Simler, Quenstedt, Opmer, &c.

MANUCE (Alde) dit le Jeune, étoit fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, dont j'ai parlé. Son pere l'éleva avec soin dans les Lettres, & il y fit un grand progrès. Cet avantage ne le rendit pas plus heureux. Il enseigna dans plusieurs Villes d'Italie. Depuis il alla à Rome du temps du Pape Sixte V. & pour se tirer de la misère, il se vit contraint d'accepter un emploi de Professeur en Rhétorique. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Latin & en Italien, comme des Commentaires sur Cicéron, un Traité d'Orthographe, trois Livres d'Epîtres, &c. Il fut estimé un des plus grands Humanistes de son temps. Jean Victor de Rossi, qui fedit Janus Nicius Erythræus, remarque à son sujet des choses déplorables, dans l'éloge qu'il a fait de ce grand Homme. Il fut obligé, pour subsister, de vendre l'excellente Bibliothèque qui étoit dans sa famille, que son pere, son ayeul, & ses grands oncles avoient recueillie avec grand soin. On dit qu'elle étoit composée de quatre-vingt mille Volumes, que ceux de Pise se vantent d'avoir. Alde Manuce mourut en 1597. à Rome, où son savoir lui attira des éloges; mais il n'y eut point d'autre récompense. * *Janus Nicius Erythræus, Pinac. I. Imag. illust. c. 109.* Ghilini, *Teat. d'Hom. Letter. P. I. Cræselius, in Elog. De Thou, Hist. Beyerlink, in cont. Chron. Opmer, in Epist. Gesn. Possévin, &c.*

MANUCE (François.) Voyez Manuce (Paul)

MANUCE (Paul) fils d'Alde, dont je viens de parler, naquit à Venise en 1512. Il fit un grand progrès dans l'intelligence des Langues, & dans les belles Lettres; & il soutint très-bien la grande réputation, que son pere s'étoit acquise. FRANÇOIS MANUCE, un des oncles, en avoit aussi beaucoup. Paul travailla dans plusieurs Villes d'Italie, & sur tout à Rome; où il eut soin, durant quel temps, de la Bibliothèque du Vatican. Il publia les Oeuvres de Cicéron, avec des Notes & des Commentaires. *De Legibus Romanis. De dierum apud Romanos veteres ratione. De Senatu Romano. De Civitate Romana. De Comitibus Romanorum.* Des Epîtres en Latin & en Italien, &c. Paul Manuce eut des afflictions domestiques, qui avancèrent ses jours. Une de ses filles, qui étoit Religieuse, voulut sortir de son Monastere: il la maria, & cela ne l'empêcha pas de vivre dans le desordre. Ceux dans lesquels il avoit été lui-même, lorsqu'il étoit jeune, lui causèrent de grandes incommodités durant sa vieillesse. Cela le rendit extrêmement mélancolique. Il mourut à Venise en 1574. âgé de 62. ans. * *De Thou, Hist. l. 59.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Beyerlink, *in cont. Chron. Opmeri.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Ghilini, *in Teat. Hist. &c.*

MANUE, ou *Mannach*, Hebreu de la Tribu de Dan, est célèbre pour avoir été pere de Samson. Un Ange lui annonça la naissance de

ce fils, qui devoit être Nazaréen, & qui naquit l'an 2861. du Monde. * *Juges. ch. 13.*

MANUEL de Brienne, Auteur d'un Ouvrage de Musique.

MANUEL MOSCHOPULE, qui a laissé divers Traitez Grecs, & entre autres, *Diálogos Attica. Nota in Hesiodum. Synopsis in vitam Euripidis, &c.* * *Gesner, in Bibl. Possévin, Appar. Sac. &c.*

MANUEL, un des Généraux d'armée de Theophile, Empereur des Grecs, signala son courage en plusieurs belles occasions. Cet Empereur donnant une bataille contre les Sarrasins, & voyant la défaite de ses troupes, fut tellement saisi de douleur, qu'il demeura immobile, comme s'il eût perdu le jugement: de sorte que le vaillant Manuel, ne le pouvant tirer d'entre les mains des ennemis, s'avisâ de le menacer qu'il le tueroit s'il ne le suivoit, & lui ayant fait reprendre ses esprits, par ces feintes menaces, il le sauva du danger. Après la mort de cet Empereur en 841. il fut un des principaux Conseillers de l'Imperatrice Theodora, & contribua beaucoup au rétablissement des Images. * *Maimbourg, Hist. des Iconocl. SUP.*

MANUEL, Empereur d'Orient. Cherchez Emanuël.

MANUEL CALECAS. Cherchez Emanuël Calecas.

MANUEL CHRYSOLORAS. Cherchez Chrysoloras.

MANUEL de Byzance, Historien Grec, qui est cité par Jean Curoplate en la Préface de son Histoire, qui est différent de ces deux Auteurs dont je parle ci-dessous.

MANUS BEYERUS. Cherchez Beyer.

MANZINI. Cherchez Mancini.

MANZO, ou LE MANSO (Jean-Baptiste) Marquis de Ville, étoit de Naples, d'une Famille originaire d'Amalfi. Il porta les armes pour le Duc de Savoie, & puis pour le Roi d'Espagne, son Prince. Depuis étant de retour à Naples, il cultiva les Lettres. Il fut un des Fondateurs de l'Académie de *gli Oziosi* de Naples. Le Manso composa divers Traitez, comme la Vie de Torquato Tasso, *L'Ercallia, Le Poëse Nomiche, I Paradossi, &c.* Il mourut le 28. Decembre de l'an 1645. âgé de 84. ans. * *Lorenzo Crasso, Elog. d'Hom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c. 13. &c.*

MANZUOLI (Luc) Cardinal, Evêque de Fiesole, étoit de Florence, où il prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre des Humiliez. Il s'y distingua par sa piété, par sa modestie, & par le merveilleux progrès, qu'il fit dans la Théologie Scholastique. On le choisit, pour gouverner le Monastere de son Ordre à Florence, en qualité d'Abbé. Il remplit les devoirs de son Ministère, avec tant d'exactitude, & il s'acquit une si grande réputation, que le Pape Gregoire XII. voulant s'acquiescer un si excellent personnage, lui donna l'Evêché de Fiesole, & le fit depuis Cardinal le 19. Septembre de l'an 1408. Manzuoli travailla avec soin pour porter le Pape à donner la paix l'Eglise, durant ce Schisme déplorable, qui déchira alors si cruellement à l'Eglise. Mais il n'eut pas le plaisir de voir réussir des desseins si raisonnables: parce qu'il mourut peu après à Florence. Ce fut le 14. Septembre de l'an 1411. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Humiliez, qui est aujourd'hui aux Cordeliers, & où l'on voit son tombeau. * *Scipione Ammirato & Ughel, de Epist. Fesul. S. Antonin, sit 15. & 22.* Arnoul Wion, Ciacconius, Aubert, &c.

MAPES, Anglois, Chanoine de Salisbury, & puis Précenteur de Lincoln & Archidiacre d'Oxford, vivoit dans le XIII. Siècle en 1210. Il composa divers Traitez, & sur tout quelques Pièces satyriques contre les Papes, contre la Cour de Rome & contre l'Ordre de Cîteaux. Il laissa aussi d'autres Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Balé, Pitseus, &c.

MAPHE'E. Cherchez Maffée.

MAR-ABA. Les Syriens attribuent à cet Ecrivain de leur Nation, la Version Syriaque de tout le Vieux Testament faite sur le Grec. Ebed Jesu attribué aussi à ce Mar-ABA, qu'il nomme *Raba Grand*, des Commentaires sur la Genèse, sur les Psaumes, sur les Proverbes, & sur plusieurs des Epîtres de Saint Paul. Il le fait encore Auteur de divers Discours de quelques Epîtres Synodiques, touchant le Gouvernement de l'Eglise & de quelques Constitutions Ecclesiastiques. * *Ebed Jesu. Catalogue des Ecrivains Chaldéens.*

MARABOTTI (Frederic) natif de Genes, s'est distingué par son adresse dans l'Art de la guerre, où il savoit bien attaquer, & mieux encore éviter le danger. Il le fit bien paroître dans la rencontre, qu'il eut avec la Flotte des Gibelins, qui étoit beaucoup plus forte, que celle des Gênois, dont il étoit Général. Ayant aperçu de loin les ennemis, qui venoient fondre sur lui, il se retira de côté durant la nuit, & fit mettre dans une chaloupe le fanal de la Flotte, qui avoit coutume d'être allumé dans le Vaisseau du Général, pour servir de guide aux autres Vaisseaux, & commanda que quelques Rameurs fissent avancer cette chaloupe vers le rivage le plus proche, tandis que les autres Vaisseaux se retiroient sans lumière par une autre route. Cependant les Gibelins poursuivant toujours cette lumière, qu'ils croyoient être à la tête de la Flotte Gênoise, furent bien surpris le lendemain, ne trouvant sur le bord que cette chaloupe abandonnée, qui les avoit decûs toute la nuit & qui avoit facilité la retraite de Marabotti. * *Ub. Foliet, Elog. Vir. SUP.*

MARABOUT. C'est le nom que l'on donne au Prêtre des Idoles dans la Guinée, & dans le Pais des Negres en Afrique. Le Grand Marabout est la seconde Personne du Royaume d'Ardes dans la Guinée, qui décide les affaires de la Religion, & même celles de la Politique. *SUP.*

MARACAIBO, ou MARECAYE, Ville de la Province de Venezuela, dans la Castille d'Or, en l'Amérique Méridionale, sur la côte du Lac de Marecaye. Elle est très-bien bâtie à la moderne, &

il y a quantité de belles maisons d'une architecture fort régulière & ornées de très-beaux balcons, qui regardent sur le Lac, lequel paroît une Mer, à cause de sa vaste étendue. Cette Ville peut avoir quatre mille habitants, & huit cents hommes capables de porter les armes. Il y a un Gouverneur qui dépend de Caraco. On y voit une grande Eglise Paroissiale, un Hôpital, & quatre Couvens, dont le plus beau est celui des Cordeliers. Cette Ville est remplie de Marchands & de Bourgeois fort riches, dont les terres sont à Gibraltar, de l'autre côté du Lac, & qui demeurent à Maracaibo, parce que ce lieu est plus sain, & plus agréable. Les Espagnols y bâtissent aussi des navires, qu'ils font négocier par toutes les Indes, & même en Espagne. La commodité du Port y est la meilleure du monde. * Oëxmelin, *Hist. des Ind. Occid. SUP.*

MARAGNAN, Île de l'Amérique Septentrionale au Septentrion du Brésil, à l'embouchure de la Rivière de Miari. La Province, qui est près de cette même Rivière, est appelée la Capitainie de Maragnan. Les Français ont possédé ce pays; mais depuis ils l'abandonnèrent, & les Portugais en sont à présent les maîtres, aussi bien que du Brésil. Maragnan a quelques Places. La Forteresse dite S. Luis del MARAGNAN, est la plus considérable du Pays. Les Hollandais la surprirent en 1641. mais depuis elle a été reprise par les Portugais.

MARAGNON, grand Fleuve de l'Amérique Méridionale. Quelques-uns lui donnent le nom de *Xauxa*. Il sort dans le Perou du Lac dit Chincacocha; & il se décharge dans le Fleuve des Amazones, selon Pierre Texeira. Des Relations modernes nous assurent que ce qu'on nous a dit de ce Fleuve est peu véritable, & que ce n'est qu'un Golfe, bien loin de devoir passer pour une Rivière.

MARAHENSES. Cherchez MARCOMANS.

MARAMAURE (Landolfe) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit natif du Royaume de Naples. Le Pape Urbain VI. qui avoit eu la même Prélatie, lui donna le Chapeau de Cardinal aux quatre-temps de Decembre de l'an 1381. Depuis le même Pape prit les armes contre Charles III. Roi de Naples, & craignant que le Cardinal Maramaure ne l'abandonnât, il songea à le faire arrêter. Le Cardinal le fût, & dans balancer davantage il se retira à Naples. Cette conduite offensa si furieusement le Pape, qu'il le déclara criminel & le priva de la Pourpre. Boniface IX. le rétablit, & l'envoya Légat dans la Romagne, à Florence & puis à Naples. Il l'employa aussi dans des affaires importantes. Innocent VIII. lui donna le Gouvernement de Perouse. On l'envoya en Allemagne sous le Pontificat de Gregoire XII. Ce fut pour persuader aux Princes d'envoyer des Légats au Concile de Pise. Ils le firent, & on y élut Alexandre V. qui fut suivi de Jean XXIII. comme je le-dis ailleurs. Celui-ci engagea le Cardinal Maramaure, à faire un voyage en Arragon, pour tâcher d'amolir le cœur de l'Antipape Pierre de la Lune, qui s'y étoit retiré dans la Forteresse de Penniscole, & qui entretenoit le Schisme dans l'Eglise, par son opiniâtreté. Ce voyage fut pourtant inutile. Maramaure le trouva au Concile de Constance, & il mourut en cette Ville, le 16. Octobre de l'an 1415. * Theodore de Niem, *Hist. Schism. li. 1. & 3.* Garimbert, Ciaconius, &c.

MARAN-ATHA: ce sont deux mots Syriaques, qui signifient *le Seigneur est venu*, & dont S. Paul se sert dans sa première Epître aux Corinthiens chap. 16. On se servoit de cette expression pour marquer le dernier anathème, par lequel un homme étoit exclus de toute société humaine, & puni de la dernière malédiction. Les Juifs employoient dans leur Talmud une semblable formule d'excommunication quand ils disoient, *Scem-Atha*, qui signifie aussi, *le Seigneur est venu*. L'on ajoute à cela une prière à Dieu, afin qu'il punisse celui qui est ainsi excommunié. * Mémoires Savans. SUP. [Il falloit plutôt citer Jean Seldenus de *Synedriis Judaeorum lib. 1.* où il traite de ce mot & des excommunications des Juifs à fond.]

S. MARCEL, Evêque de Paris, étoit de cette Ville, & né de parens d'une condition médiocre: mais son mérite le fit estimer de Prudence qui tenoit alors le Siège de cet Evêché, & dont il fut ensuite le successeur, sur la fin du IV. Siècle. Pendant que saint Marcel s'appliquoit avec un zèle admirable à toutes les fonctions de sa Charge il arriva qu'un Serpent, d'une grandeur & d'une figure monstrueuse, vint d'une forêt, qui étoit aux environs de Paris, dans le cimetière de la Ville, lequel étoit hors des murs, & creusa la fosse d'une Dame de grande qualité, qui y étoit enterrée depuis quelque temps, puis dévora une partie de son corps: ce qu'il fit plusieurs jours de suite. Alors le saint Evêque se transporta sur le lieu: ayant déchargé trois coups de sa Croix sur la tête du Serpent, il lui jeta son étole au cou, & l'entraîna ainsi à une lieue & demie de la Ville, où il lui commanda de se cacher, ou de s'aller jeter dans la Mer. Depuis ce temps-là, ce Dragon ne parut plus aux environs de cette Ville. C'est pour ce sujet qu'aux Processions, que l'Eglise de Paris fait dans le temps des Rogations, on y porte la figure d'un Dragon. Ce saint Prélat mourut le 1. jour de Novembre, l'an 436. auquel Paris étoit encore sous la puissance des Romains. Son corps fut porté à un Bourg voisin de la Ville, dans une Chapelle dédiée en l'honneur de Saint Clement: où depuis on a bâti une Eglise Collegiale, qui porte le nom de Saint Marcel: & ce Bourg est devenu un Fauxbourg de Paris. Sous le regne de Philippe Auguste, la Châsse fut transportée en l'Eglise Cathédrale de Paris, de crainte que les Anglois ne se saisissent du Bourg de S. Marcel, & n'enlevassent ce trésor. Elle y est toujours demeurée depuis, & on la voit élevée sur des colonnes de cuivre derrière le grand Autel. On la porte à Ste Geneviève, toutes les fois que le Chapitre de Notre-Dame y va pour la Procession solennelle: où l'on porte la Châsse de cette Sainte. * Fortunat & Gregoire de Tours. SUP.

MARANDE (François de) Auteur qui vivoit en 1650. & qui a composé le *Théologien François*, & plusieurs autres Traitez de Philosophie & de Morale.

MARANDE (Jean) de Bourg en Bresse, célèbre Astrologue, Tome III.

vivoit dans le XV. Siècle. Pierre Matthieu en parle en ces termes, dans l'Histoire du Roi Louis XI. „ Entre toutes les principales „ actions de la vie de Louis XI. on trouve qu'un Astrologue, Jean „ Marande de Bourg en Bresse, fit sa nativité, & parlant de ses „ tures jusqu'à 30. ans, avertit le Roi Charles VII. de sa rébellion, „ & comme son Gouvernement étoit étonnant aux hommes. Ce Jean Marande fut fort estimé d'Amé VIII. premier Duc de Savoie, depuis Antipape, & il prédit le Schisme de l'Eglise, & les guerres de France & d'Angleterre. * Guichenon, *Hist. de Bresse*, Matthieu, *Vie de Louis XI.*

MARANS, Bourg de France, dans le Pais d'Aunis, sur la Sevre Niortoise. Il est situé dans les Marais avec un Château à 2. lieues de la Mer & à 4. de la Rochelle. Marans a beaucoup souffert durant les guerres de la Religion, & a été souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. * Davila, Mezerai, &c.

MARATA, petit Royaume de l'Amérique Septentrionale. Il est situé près du nouveau Royaume de Mexico & de la *MarVermeja*, la Mer rouge, selon le Sieur Sanson, in *Geogr.*

MARATHON, dite aujourd'hui *Marathon*, selon Sophien, & *Marafon*, au sentiment de quelques autres, petite Ville de l'Attique. Elle est célèbre par la victoire, que dix mille Athéniens, conduits par Miltiade, remportèrent sur l'armée des Perles, de plus de cinq cents mille hommes. Cette bataille se donna en 264. de Rome, la 3. année de la LXXII. Olympiade, le 6. jour du mois Boëdromion, qui revient à la fin de notre Septembre. Consultez Herodote, li. 6. Thucydide, li. 1. Cornelius Nepos, *Vie de Miltiade*. Justin, li. 2. Ovide, *lib. 7. Metam.* parle du Taureau de Marathon, tué par Thésée:

Mirata est Marathon, Cretai sanguine tauri, &c.

MARATHUS (Jules ou Julius) Affranchi d'Auguste, écrivit des Mémoires de la Vie de son Maître, dont nous avons connoissance par deux passages de Suetone dans la Vie de cet Empereur. Le premier qui est au chap. 79. est conçu en ces termes: *Jule Marathus, Affranchi, a écrit que la taille d'Auguste étoit de cinq pieds & neuf pouces*, &c. Le second au chap. 94. est ainsi: *Jule Marathus raconte que, peu de mois avant qu'Auguste naquît, il arriva un prodige à Rome, par lequel le Peuple Romain étoit averti que la Nature étoit prête à lui enfanter un Roi*, &c.

MARATHONE, Hérétique Macedonien. Cherchez MACÉDONIENS.

MARBACH* (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Lindaw, où il naquit l'an 1521. Il fut Ministre à Iene, puis à Strasbourg, & on l'employa dans les affaires de son parti. Car on l'envoya au Concile de Trente, il se trouva à la Conférence de Wormes en 1557. & ailleurs. Marbach écrivit contre les Sacramentaires un Traité, *De cœnâ Domini*. Il publia un Ouvrage intitulé, *De Officio Episcopi*. Un contre le P. Canisius au sujet des Miracles, &c. Il mourut à Strasbourg le 17. Mai de l'an 1581. âgé de 60. ans. * Sleidan, *Hist. Melchior Adam*, &c.

MARBODE, Evêque de Rennes en Bretagne, florissoit dans le X. & le XI. Siècle. Pitfeus & Balée le font Anglois; mais il est sûr qu'il étoit François: Ce qui se prouve par divers témoignages, & sur tout par celui d'Ulger, Evêque d'Angers, qui a fait son Epitaphe, où il parle de sa naissance en ces termes:

*Natus erat quorum decus erat Andegavorum;
Post Rhedonum turbis & Clero præsit urbis, &c.*

Les mêmes Auteurs Anglois, que j'ai alleguez, estiment que Marbode, que les autres nomment Marbade, Marbolde, M. Marbodée, vivoit environ l'an 1150. Cependant on démontre qu'ayant été Chanoine; puis Ecolâtre, & enfin Archidiacre d'Angers, il fut fait Evêque de Rennes, qu'il se trouva au Concile de Tours, tenu en 1096. & qu'il souscrivit à la Bulle du Pape Urbain II. pour les Abbayes de Cormier & de Vendôme. Il assista au Concile de Troyes en 1114. Enfin il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaye de S. Aubin d'Angers, & mourut le 11. Septembre de l'an 1123. Ce Prélat, illustre par sa doctrine & par sa piété, laissa divers Ouvrages en vers, & entr'autres un Poème sur le Cantique des Cantiques, la Vie de Saint Laurent, &c. Ulger, Evêque d'Angers, composa son Epitaphe, comme je l'ai déjà dit. Elle commence ainsi:

*Si quis quantus erat Marbodius noscere querat,
Postulat hoc quod ego dicere posse nego;
In toto mundo non inveniatur eundo
Ullus compar ei, nominis atque rei, &c.*

* Ildebert, *epist. 80. & 200.* Sigebert, in *Cat. c. 159.* Sixte de Sienneg, li. 4. Bibl. S. Balée & Pitfeus, de *Script. Angl.* Sylvestre Giraldi, in *Speculo Eccl. li. 4. cap. 16.* Lilio Giraldi, *Dial. 5. Poët.* René Bénoît, in *Vit. SS. Gall.* Sirmond, in *not. epist. Goffr. li. 3. ep. 14.* Chenu, de *Epist. Gall.* Argentré & Augustin de Pas, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, li. 2. c. 44. de *Hist. Lat. & c. 6.* de Poët. Gesner, in *Bibl. Posslevin*, in *Appar. Sacr.*

MARBODEE, François de la Province du Maine. On dit qu'il vivoit dans le XI. Siècle. Il composa un Traité en vers, *De gemmarum lapidumque pretiosorum formis, naturâ & viribus*, que nous avons, imprimé à Cologne en 1539. avec des Notes d'Allard d'Amsterdam, & de Pictorius Villigenis. Consultez Vincent de Beauvais qui fait mention de cet Ouvrage, li. 9. *Specul. Nat.* Barthelemi Anglicus, li. 16. Gesner, in *Bibl. Vossius*, de *Poët. Lat. &c.*

S. MARC, Evangeliste, Disciple de Saint Pierre, prêcha la Foi dans la Libye, dans la Thebaïde, dans la Pentapole, dans la Marmarique, & presque dans toute l'Egypte. Il y fonda l'Eglise

l'Eglise d'Alexandrie, & en fut le premier Evêque, selon le sentiment de divers Auteurs anciens & modernes. Il est souvent parlé de Marc, dans les Actes des Apôtres, & dans les Epîtres de saint Paul. Plusieurs Docteurs n'estiment point pourtant que ce Marc soit le même, qui a écrit l'Evangile, bien que saint Jérôme semble l'avoir cru; mais plutôt celui dont parle saint Pierre, à la fin de sa première Epître; & qu'il appelle *son fils*. On est persuadé que c'est lui, qui, comme je l'ai dit, fonda l'Eglise d'Alexandrie, qui est le second Siege du Monde. Quoi qu'il en soit, l'opinion la plus commune des anciens Peres est qu'il a écrit son Evangile à Rome, à la priere des Chrétiens de cette Ville, selon ce qu'il en avoit appris de S. Pierre. Eusebe, parlant des predications de cet Apôtre à Rome, dit que ceux qui l'avoient entendus furent tellement embrasés de l'amour de la verité, que ne se contentant pas de lui avoir ouï prêcher l'Evangile, ils souhaiterent encore de l'avoir par écrit. C'est pourquoi ils prièrent saint Marc, qui étoit Disciple de saint Pierre, de leur faire cette grace; & ne cessèrent point de renouveler leurs instances, jusqu'à ce qu'ils eussent eu ce qu'ils souhaitoient. Tertullien dit que, de son temps, on appelloit l'Evangile de S. Pierre. C'est presque un abrégé de celui de saint Matthieu. Si l'Original a été Latin ou Grec, je le laisse à examiner aux Interpretes. Saint Jérôme, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, & presque tous les anciens Peres, écrivent qu'il a été Grec; Et plusieurs doctes Personnages sont de ce sentiment, qui a ses raisons. Le Cardinal Baronius croit, qu'écrivant pour les Romains l'Histoire de notre Seigneur, il l'a faite dans la Langue qu'ils entendoient; outre qu'en divers endroits on trouve des locutions toutes Latines, que le Cardinal Sirlet a remarquées. Une ancienne Tradition peu assurée dit, que S. Marc étant à Aquilée y traduisit en Grec l'Evangile, qu'il avoit composé en Latin à Rome. Eusebe, saint Jérôme & S. Isidore ne parlent point du Martyre de S. Marc: cependant le Pape Gelase, Bede, Adon, &c. affirment, que les Gentils se jetterent sur lui, comme il célébroit les saints Mysteres un jour de Dimanches; & que lui ayant mis une corde au cou, ils le trainerent durant deux jours, par des chemins raboteux, & mirent son corps en pieces. Nous avons, dans la Bibliothèque des Peres, une Liturgie sous le nom de saint Marc; parce qu'elle étoit reçue dans l'Eglise d'Alexandrie, fondée par ce saint Evangeliste. On lui attribue la Vie de S. Barnabé, que Bede a traduite en Latin; mais il y a plus d'apparence, quel'Auteur est ce Jean Marc, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Il écrivit l'Evangile environ l'an 43. de Salut, & fut martyrisé le 25. Avril 62. Je ne veux pas aussi oublier, qu'on transporta son corps d'Alexandrie à Venise, dont il est le Patron. Les Auteurs ne sont pas d'accord de cette Translation; mais l'opinion de Sabellic est la plus probable, qui la met l'an 831. * Eusebe, li. 2. *Hist. c. 15. & 16. & in Chron.* S. Jérôme, c. 3. *Cat. Gelase, in Decr.* Saint Augustin, Isidore, Bede, &c. citez par Baronius, in *Annal. & Martyr.* & par les Interpretes de saint Marc.

S. MARC, Pape, Romain, succéda à S. Sylvestre I. le 16. jour de Janvier de l'an 336. & ne tint le Pontificat que 8. mois & 22. jours jusqu'au 7. Octobre. L'Epître, qui se lit sous son nom à S. Athanase & aux Evêques d'Egypte, par laquelle il répond à celle qu'ils lui avoient écrite, & dont on se sert pour justifier le nombre de soixante & douze Canons de Nicée, est estimée fautive par les Critiques. On doute de même de la verité, touchant la nombreuse Ordination qu'on lui attribue; & la fondation de deux Basiliques, en si peu de temps. Le Pape Damase lui fit une Epitaphe, qui commence ainsi,

*Inclita vita fuit Marci, quam novimus omnes;
Scilicet ore Dei posset qui temere mundum, &c.*

* Baronius, in *Annal. A. C. 336.* Bellarmine, li. 2. de *Rom. Pont. c. 14.* Du Chesne, *Papire Masson, Platine, &c. en sa Vie.*

MARC, Evêque d'Alexandrie II. de ce nom, succéda à Eumene, environ l'an 144. & gouverna cette Eglise jusqu'en 154. que Celadion lui succéda. * Eusebe, li. 4. *Hist. c. 10. & 19. & in Chron.* Baronius, in *Annal.*

MARC, Evêque d'Arethuse, étoit un des principaux défenseurs de l'Arianisme, dans le IV. Siècle. Il se trouva au Concile de Sirmich, l'an 351. & y fut chargé de composer la Confession de Foi qu'on y fit. Nous apprenons de Socrate & Sozomene, qu'il dressa ce Formulaire en Latin. Il se trouva depuis en diverses occasions, pour la défense des erreurs d'Arius. On dit que c'est lui, qui sauva Julien, au commencement de l'Empire de Constance; & cependant ce fut, durant la persécution de ce Prince apostat, qu'il mourut. En voici la cause. Marc, ayant autrefois fait abattre un Temple magnifique d'Idoles, en fut recherché & condamné par Julien à le rebâtir à ses dépens. Pour s'en garantir, il sortit de la Ville; mais apprenant qu'on étoit en peine de lui, il revint & se présenta aux Idolâtres. On le traîna par les rues, on lui coupa les oreilles, & les Soldats le jettant en haut, le recevoient sur des pointes qui le mettoient en pieces. Enfin, comme il respiroit encore, l'ayant oint de miel, & mis dans une corbeille de jonc, on l'exposa dans un lieu élevé à la fureur des mouches. Si la gloire des souffrances de ce Prélat n'étoit tachée de l'herésie, il seroit comparable aux plus illustres Martyrs. Peut-être que sur la fin de sa vie, il revint à la Foi orthodoxe, & les louanges que lui donne saint Gregoire de Nazianze rendent cette conversion vrai-semblable. * S. Gregoire de Nazianze, Or. 1. in *Julian.* Sozomene, l. 4. & 5. Socrate, li. 2. Baronius, in *Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

MARC, Evêque de Ciudad de Puerto ou Porto, en Portugal, surnommé de *Lisbonne*, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de la Ville de Lisbonne, dont il porta le nom. Marc entra jeune dans l'Ordre de S. François. Il s'y fit considérer par son mérite, & il eut les

premières charges. On le choisit pour écrire les Chroniques de son Ordre. Il fit pour cela un voyage en Italie, & à son retour il publia la Piece que nous avons en III. Parties. On lui en attribue d'autres. Philippe II. Roi d'Espagne lui donna l'Evêché de Porto en 1581. Il publia des Ordonnances Synodales en 1585. & il mourut le 15. Septembre de l'an 1591. * Wadinge, in *Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Ath. Francoise.* Nicolas Antonio, de *Script. Hisp. &c.*

MARC, Evêque d'Ephese, dans le XV. Siècle. Il assista l'an 1439. au Concile de Florence, & y soutint opiniâtrément le Schisme des Grecs, disant que les Latins étoient hérétiques, pour avoir ajouté au Symbole ces mots *Filiusque*. A son retour à Constantinople, il mourut misérablement. * Sponde, A. C. 1439. 1440.

MARC, Evêque de Jerusalem, est le premier qui ait gouverné cette Eglise, sans avoir été Juif. Il fut élu après la persécution, environ l'an 138. & eut soin de cette Eglise, jusqu'en 155. que Publius lui succéda. * Eusebe, li. 4. *Hist. c. 6. & in Chron.* Adon, in *Chron.* Baronius, in *Annal.*

MARC, Evêque d'Otrante, en Italie, vivoit au sentiment de Coccus, dans le VIII. Siècle, vers l'an 750. Il écrivit en Grec une Hymne du Samedi saint, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, sous ce titre, *Hymnus in magnum Sabbathum*. Consultez Coccus, Le Mire, &c.

MARC, Diacre de l'Eglise de Gaze, vivoit sur la fin du XIV. Siècle. Porphyre son Evêque l'envoya l'an 389. à Constantinople, pour obtenir de l'Empereur Arcadius, qu'on abattît le Temple de Marnas Idole de ceux de Gaze. S. Jean Chrysostome, à qui Marc s'adressa, agit avec son zèle ordinaire auprès de l'Empereur, pour cette affaire, dont Marc composa une Relation que le Cardinal Baronius rapporte. Nous l'avons aussi dans Metaphraste & dans Sursius, en la Vie du même Porphyre Evêque de Gaze, sous le 16. Février. Les Doctes doutent pourtant de la fidélité de ces Actes.

MARC, Moine du Mont-Cassin, vivoit dans le VI. Siècle. Il mit en vers la Vie de saint Benoit écrite par saint Gregoire. Sigebert en fait mention. Cet Ouvrage, qu'on avoit cru perdu, fut trouvé sur la fin du XVI. Siècle à Mantouë, & il fut publié à Rome en 1592. avec le troisième Livre des Poésies de Prosper Martingue, * Sigebert, de *Script. Eccl. c. 33.* Le Mire, in *Auct. Vossius, &c.*

MARC, Solitaire, qui vivoit dans le IV. Siècle, du temps de saint Chrysostome & de saint Nil. Quelques Auteurs estiment qu'il est le même, que Pallade avoit vu extrêmement âgé, qui savoit par cœur l'Ancien & le Nouveau Testament, & qui ne s'étoit pas moins signalé, par sa grande douceur, que par sa parfaite tempérance. Mais nous ne pouvons rien dire de sûr, sinon que nous avons de lui neuf Traités dans la Bibliothèque des Peres, & qu'il a été surnommé l'*Asctique*. Photius lui attribue encore un Livre contre les Hérétiques dits Melchisedechiens. Je n'oserois pourtant avancer, comme a fait un certain Auteur, que ce Marc pourroit être le même qui guérit l'Empereur Leon le *Philosophe*, environ l'an 900. & qui lui prédit encore dix années de vie, comme Jean Curopalate, Cedrene & Zonaras le rapportent. Consultez Bellarmine, de *Script. Eccl.* Le Mire, in *Auct. c. 34.* Photius, *cod. 200.* Pallade, in *Hist. Laus. &c.*

MARC, Hérétique, le plus méchant des disciples de Valentin, dans le II. Siècle. Par des illusions de la magie, il faisoit paroître du sang dans le Calice Eucharistique; d'où on peut apprendre, que la créance de l'Eglise en son temps, étoit que dans le Sacrifice de l'Autel, il y avoit autre chose que du vin. Il operoit encore d'autres fausses merveilles, qui séduisoient les simples & établisoient l'impieété de ses Dogmes. Il prenoit un soin particulier de gagner les femmes, & sur tout celles qui étoient ou riches ou belles. Sous prétexte de les rendre Prophétesses & participantes de cette grande & celeste Grace, dont il disoit que la source étoit en lui, il tiroit des hommes d'argent de celles qui avoient du bien; & faisoit accroire aux belles, qu'en consentant à ses mauvais desirs, elles faisoient une action de pieté, qui les remplissoit du S. Esprit. * Eusebe, li. 4. *Hist. c. 20.*

MARC, Hérétique dans le IV. Siècle, étoit natif de Memphis en Egypte. Il professoit les erreurs des Gnostiques, & couroit par le monde pour les debiter. Il vint dans les Gaules, & publia ses dogmes le long du Rhône, où la volupté charnelle, dont il faisoit le principal article de sa doctrine, ne lui avoit attiré que trop de Disciples. Depuis il passa en Espagne, où plusieurs femmes, dont la principale étoit Agapé, professèrent ses erreurs, aussi bien que le Rhetoricien Helvide & Priscillien, Chef des Priscillianistes. * Sulpice Severe, lib. 2. *Hist. Sacra.* Baronius, A. C. 381.

MARC, Tyran en Angleterre. Il fut élu par les Legions Romaines, environ l'an 307. Il est différent de ces deux ci-dessus.

MARC, fils de Basile, que son pere créa César, lorsqu'il se fut rendu maître de l'Empire.

MARC, dit *Cyriades*, Syrien, assisté de Sapore Roi de Perse, s'empara des Villes d'Antioche, de Cesarée & de Tarse, & comme Valerien approchoit, il fut tué par ceux de sa suite, l'an 259.

S. MARC, Ordre de Chevalerie de la République de Venise, qui est représenté dans leurs armes, par un Lion ailé de gueules, qui a pour devise ces mots: *Pax tibi, Marce, Evangelista meus*. On ne confère cet Ordre qu'à ceux qui ont rendu des services signalés à la République. Ceux qui sont Chevaliers ont le droit de Bourgeoise à Venise, & le privilege de porter dans leurs armes un muffle de Lion pour cimier; ce que les Venitiens estiment infiniment. * Justiniani, *Hist. de Venise.* Le Mire, de *Orig. Ord. equest.*

MARCA ANTOINE, un des Triumvirs, étoit fils de Marc-Antoine, qu'on surnomma *Creticus*, & petit-fils d'un autre de ce nom, Grand Orateur, que Cinna fit mourir pour avoir pris le parti

de Sylla. Sa mere étoit Julie, de la Maison de Jule César. Après la mort de son mari elle se remaria à Lentulus, que Cicéron fit condamner à mort, pour avoir été de la conjuration de Catilina. C'est ce qui semble la source de cette funeste inimitié, qui fut entre le même Cicéron & Marc-Antoine. Celui-ci passa les premières années de sa vie à Rome, ensuite il fit un voyage en Grèce, & Gabinus lui ayant donné de l'emploi dans son armée en 698. de Rome, il le suivit en Egypte & en Judée, où il donna des marques de son courage & de sa libéralité, quoi que d'ailleurs il fût sujet à des vices, qui l'auroient fait mépriser à des gens d'honneur. Depuis étant de retour à Rome il eut la Charge de Questeur, puis il passa dans les Gaules, il se mit dans les bonnes grâces de César, & lui conseilla de pousser à bout Pompée, qui étoit son Rival en ambition. Et en effet, César s'étant avancé vers Rome, Marc-Antoine le suivit, & lui rendit des services considérables, tant que la guerre civile dura. César le fit Général de la Cavalerie durant la Dictature en 705. & puis en 710. son Collègue au Consulat; & un jour qu'on célébroit la Fête des Lupercales, Marc-Antoine s'efforça de lui mettre un Diadème sur la tête. Mais le même César ayant été assassiné cette même année 710. de Rome, par Cassius & Brutus accompagnés de grand nombre de conjurés, Antoine fit assembler le Senat, & il emû le Peuple à sédition par une harangue, durant laquelle il montra la Tunique sanglante du même César. Dans la suite, on fut offensé de son procédé, qui tendoit à la tyrannie: ce qui l'obligea de se mettre en campagne, & d'assiéger Modene, où Decimus Brutus s'étoit renfermé, pour lui en défendre l'entrée. Le Senat, qui avoit agi inutilement pour le ramener à son devoir, donna ordre à Octavius César, qui fut depuis Auguste, & aux Consuls Panfa & Hirtius, de l'aller combattre. Cette guerre étant finie assez heureusement, Marc-Antoine, Auguste & Lepidus formèrent le Triumvirat, qui fut funeste à plusieurs grands Hommes, & entr'autres à Cicéron. L'année d'après, qui étoit la 712. de Rome, Marc-Antoine & Auguste défirent Brutus & Cassius, dans la Macédoine, & depuis s'étant brouillés pour quelques intérêts domestiques, ils se réunirent encore par le mariage d'Antoine avec Octavie sœur de l'autre. Aussi leur pouvoir étoit si grand, qu'on ne considéroit plus Lepidus; & comme s'ils se fussent partagé l'Empire, Marc-Antoine alla dans l'Asie & Auguste s'avança dans les Gaules. Le premier fit la guerre contre les Parthes, mais avec peu de succès, ayant été contraint de reculer en très-mauvais ordre par l'Arménie, & de s'en revenir en Egypte. Ce fut pour y voir la Reine Cleopatre, qu'il aimoit déjà depuis long-temps. Cette funeste manie lui fit oublier ses enfans & sa femme Octavie, que sa vertu lui devoit rendre chère. Elle apprit le procédé de son mari avec douleur, & elle alloit le trouver pour le faire revenir à son devoir; mais Marc-Antoine lui fit dire de s'arrêter à Athenes, & de retourner à Rome, où il promettoit de revenir bien-tôt. Mais en cela il ne suivit que les volontés de Cleopatre, à laquelle il sacrifioit les Rois, pour lui faire part de leurs Etats & de leurs biens. L'an 720. il surprit, par une lâche trahison, le Roi d'Arménie, le lia de chaînes d'or, le conduisit à Alexandrie, & en fit un spectacle de son triomphe, comme s'il eût été son véritable prisonnier de guerre. Cependant il fut déclaré ennemi de la République, lors qu'en voyant de son amour pour cette Egyptienne, il eut le courage de lui promettre l'Empire; comme s'il eût été plus facile de vaincre les Romains que les Parthes. Auguste se mit à la tête de son armée, & l'an 723. de Rome, le défit le 2. Septembre à la bataille navale d'Actium. Cleopatre y prit la fuite, & Marc-Antoine, qui ne pouvoit vivre sans elle, la suivit à Alexandrie, pour y remettre de nouvelles forces sur pied. L'année d'après Auguste vint porter la guerre en Egypte, & par ses victoires continuelles, il réduisit Antoine au désespoir de se donner lui-même la mort, croyant que Cleopatre étoit déjà morte. Je remarque la même chose ailleurs, sous le nom de Cleopatre. Marc-Antoine avoit épousé en premières noces Fulvia, & il en eut, entr'autres enfans, JULE-ANTOINE, surnommé l'*Africain*, qui fut Consul en 744. de Rome, avec Fabius Maximus. Auguste le fit depuis mourir. Il eut L. ANTOINE, que le même Auguste relegua à Marseille, sous prétexte d'y achever ses études; & il y mourut l'an 26. de Salut, sous le Consulat de Cossus Lentulus Isauricus, & de M. Asinius Agrippa. Tacite en parle dans le 4. Livre des Annales. Marc-Antoine eut deux filles d'Octavie. Antonia l'aînée, femme de Domitius Aenobarbus, & d'Antonia la jeune, mariée à Drusus. * Tacite, li. 4. Plutarque, en sa Vie. Suetone, in Augusto. Dion, Hist. Appian, in Parth. Florus, Orose, &c.

MARC-ANTOINE, Orateur, étoit l'ayeul du Triumvir, de qui je viens de parler. Il ne publia aucune de ses Oraisons, & comme on lui en demandoit la raison, il répondit qu'il ne vouloit pas donner des armes à ceux qui le pourroient convaincre d'avoir mal parlé. Il entreprit la cause de M. Aquilius, qu'on avoit déjà condamné, & lui ayant fait découvrir la poitrine couverte de blessures & de cicatrices, il fit avouer aux Juges que celui qui avoit si souvent exposé sa vie pour le salut de la République, ne devoit pas la perdre avec tant de dishonneur. Ainsi il le fit absoudre. Marc-Antoine mérita les premières Charges de la République. Il fut Consul, Censeur en 616. de Rome avec A. Posthumius, en 657. avec L. Valerius, &c. Cinna le fit mourir, parce qu'il avoit pris le parti de Sylla. * Cicéron, 7. de Orat. 7. in Verrem, Pro Cluent. &c. Plutarque, in Vita Anton. Papire Masson, in Elog. &c.

La Famille des ANTONIENS étoit célèbre à Rome entre les Nobles. Quelques Auteurs ont cru, qu'elle descendoit d'Anton fils d'Hercule, comme Plutarque le remarque. Denys d'Halicarnasse parle de T. ANTONIUS MERENDA, qui fut un des Decemvirs l'an 303. de Rome. Il laissa Q. ANTONIUS qui fut un des Tribuns Militaires, mis à la place des Consuls en 332. Leurs successeurs ne sont pas bien connus. Tite-Live fait mention de M. ANTONIUS MERENDA, qui fut Colonel de la Cavalerie, sous la Dictature de P. Cornelius. M. ANTOINE l'Orateur se distingua entre ceux de sa famille. Il eut M. Antoine qui suit: & C. Anto-

nus Nepos. Celui-ci fut Consul en 691. avec Cicéron & il défit Catilina. Depuis il fut défait lui-même dans la Macédoine, & on le condamna à Rome, sur l'accusation de Cœlius. MARC-ANTOINE, surnommé *Crenicus*, fut tué en combattant contre les habitants de l'Isle de Crete, qui défirent ses troupes. Il laissa trois fils, Marc-Antoine le Triumvir, dont j'ai parlé: L. Antonius qui fut Consul en 713. de Rome avec P. Servilius Vatta Isauricus, & qu'Auguste défit à la guerre de Perouse; Et C. Antonius, qu'Hortensius fit mourir par ordre de Brutus. Tant de fins si funestes sont connaitre, que Tacite avoit raison de dire, *Que la Famille des Antonies étoit illustre, mais malheureuse.* * Denys, Ant. de Rom. l. 10. Tite-Live, li. 4. & 8. & in ep. 121. 126. &c. Vellejus Paterculus, Florus, Appian, Plutarque, &c.

MARC-ANTOINE, Graveur en cuivre, vivoit en 1490. & 1500. Il étoit de Bologne, de la famille de Raimondi. Raphaël d'Urbain lui fit apprendre à graver, & sous la conduite de ce Peintre célèbre, Marc-Antoine mit au jour le Martyre des Innocens, un Neptune, une Cène & d'autres pieces. On dit que sa femme aussi gravoit assez bien. Achillini parle de lui en ces termes:

*Con'acò ancor Marc' Antonio Raimondo,
Che imita de gl' ant' qui la fant' orme,
Col disegno & bollin molto è profondo,
Come se vedeh' sue vagh' ere e forme.*

Ce Graveur est différent de cet autre ci-dessous.

MARC-ANTOINE, Graveur célèbre surnommé *FRANCI*, à cause qu'il étoit Elève de François Franci de Bologne, qui contrefit à Venise les pieces d'Albert Durer, & les grava sur du cuivre, d'une manière aussi forte qu'Albert les avoit gravées en bois. Tout le monde y fut trompé, car comme Marc-Antoine les avoit gravées avec les mêmes marques que les originaux, on les achetoit pour être d'Albert même. Celui-ci, qui en vit quelques copies en Flandre, en fut si fâché, qu'il vint aussi-tôt à Venise pour se plaindre à la République de ce que Marc-Antoine avoit contrefait ses ouvrages. Ce qu'il put obtenir, fut que Marc-Antoine ne mettroit plus le nom d'Albert Durer aux choses qu'il graveroit. Après cela le même Marc-Antoine alla à Rome, & y grava sur du cuivre un dessin de Raphaël d'Urbain, où étoit représenté une Lucrece. Cette piece parut si belle & d'une manière si agreable que Raphaël l'ayant vuë, fit graver d'autres dessins, comme un Jugement de Paris, dont l'excellence surprit tout le monde, & grand nombre d'autres pieces. Après la mort de Raphaël en 1520. Marc-Antoine travailla pour Jule Romain. Il grava d'après lui vingt planches, & l'Aretin y fit pour chacune un Sonnet aussi deshonné, que l'étoient les actions représentées. Le Pape Clement VII. qui en fut averti, fit saisir tout ce qu'on en pût trouver, & on auroit puni sévèrement Jule, s'il eût été à Rome: mais il étoit alors venu à Mantouë, comme je le remarque ailleurs en parlant de lui. Marc-Antoine fut mis en prison, & il auroit été en danger de perdre la vie, si le Cardinal de Médicis, Baccio Bandinelli, & quelques autres n'eussent employé tout leur crédit pour le sauver. Quelque temps après Rome fut prise & pillée par l'Empereur Charles V. en 1527. Marc-Antoine perdit tout ce qu'il avoit & il se retira dans une autre Ville où il mourut. * Achillini, in viridar. Bumaldi, de Pitt. & Sculpt. Bonon. Vafari, Felibien, Malvasi, &c.

MARC-ANTOINE PASSARANI ou PASSARINI. Cherchez Passera.

MARC-AURELE ANTONIN VERE, surnommé le *Philosophe*, Empereur, succéda à son beau-pere Antonin le *Debonnaire*, le 7. Mars de l'an 171. & s'associa Lucius Elius Verus, auquel il donna sa fille Lucille en mariage, & a été le meilleur des Empereurs Romains. Il ne fit point d'Edit général contre les Chrétiens: Mais comme il étoit extrêmement attaché à l'Idolatrie, & qu'il désiroit imiter Numa, dont il se disoit descendu, dans la piété envers les Dieux, il donna sujet, par plusieurs Rescrits, à la quatrième persécution, dans laquelle, en diverses Provinces de l'Empire, plusieurs Chrétiens finirent glorieusement leur vie l'an 162. Marc-Aurele pourvut à la nécessité de ses Sujets, durant une cruelle famine, & la peste qui arriva de son temps. Il vainquit divers Peuples barbares; & si ce grand Personnage n'eût alors tenu le Gouvernement de la République, la gloire & la majesté du nom Romain se fût trouvée opprimée, par la fureur des Peuples du Septentrion, & entr'autres des Quades & des Marcomans. Peu de temps auparavant l'an 165. il avoit triomphé des Parthes avec son Collègue, qu'il perdit au commencement de cette seconde guerre, l'an 169. Elle avoit déjà duré quatre ans, sans que l'armée Romaine eût beaucoup avancé. Un jour en 174. les Barbares l'assiégerent si près, que, selon toutes les apparences humaines, elle ne pouvoit pas échapper; & ce qui paroïsoit de plus cruel, c'est qu'il n'y avoit point d'eau, & les chaleurs étoient très-vehementes. Dans cette nécessité, les soldats Payens invoquèrent leurs Dieux, qui se trouvent sourds à leurs prières. Les Chrétiens, qui composoient, dit-on, une Légion entière, demandèrent à Dieu la délivrance d'un si grand danger. Leurs vœux furent heureusement exaucés, on vit tout d'un coup tomber dans le camp des Romains une douce pluie, qui rafraîchit les troupes, & sur les ennemis des foudres & des éclairs, qui les dissipèrent & les mirent en fuite. Jule Capitolin attribue cet événement si merveilleux aux prières de Marc-Aurele. Dion dit qu'un Magicien, nommé Arnulphe, dont je parle ailleurs, avoit, par ses enchantemens, fait descendre cette pluie; ayant invoqué Mercure & les autres Demons de l'air. Xiphilin l'accuse en cela d'un mensonge, ou volontaire, ou inconsidéré, & dit que toute la gloire de cet événement si merveilleux étoit due à la Légion des Chrétiens, nommée pour lors *Militrine*, qui fut depuis pour cette raison appelée la *Foudroyante*; qui est le même nom que la douzième Légion portoit déjà du temps d'Auguste. L'Empereur,

dans une Lettre qu'il écrivit au Senat, avoué qu'il devoit cette victoire aux Chrétiens, & défendit de les plus persécuter à cause de leur Religion. Tertullien fait mention de cette victoire obtenue par les prières des Chrétiens, *Marcus quoque Aurelius in Germanica expeditione, Christianorum militum orationibus ad Deum factis, imbres in sui illa impetravit.* Il parle aussi de la Lettre écrite par l'Empereur; & Orose dit que, de son temps, il y en avoit beaucoup d'exemplaires. Cependant, en mémoire de cet avantage, Marc-Aurèle en fit graver l'Histoire dans une colonne qu'il dédia à Jupiter le *Pluvieux*; & au dessus il y mit la Statue d'Antonin, qui l'avoit élevé à l'Empire. C'est cette même colonne que le Pape Sixte V. fit redresser dans le XVI. Siècle; & y fit placer au dessus une image de S. Paul. On met l'année de cette Victoire en 174. comme je l'ai dit. [Quoi qu'on ne puisse pas rejeter entièrement cette Histoire de la Légion fulminante, on peut dire, sans être en danger de se tromper, qu'on y a ajouté diverses choses fabuleuses, sur quoi l'on peut consulter H. de Valois, sur le V. Liv. de l'Hist. Eccles. d'Eusebe c. 5. & le P. Pagi sur l'an 174. dans sa Critique de Baronius.] Peu de temps après Avidius Cassius se révolta contre l'Empereur en 175. & fut massacré trois mois après cette révolte. Les Historiens nous disent des choses surprenantes de la modération de Marc-Aurèle, dans cette conjoncture. Il associa en 176. son fils Commode à l'Empire; & fit un voyage en Orient, pour y apaiser les restes de la révolte de Cassius. Celle des Marcomans l'obligea de passer une seconde fois en Allemagne; & il mourut à Sirmich dans la Pannonie le 16. Mars 180. âgé d'environ cinquante-neuf ans, dont il avoit régné dix-neuf & quelques jours. On dit que les inclinations corrompues de son fils Commode le dégoutèrent de la vie, & le firent résoudre à ne point manger, pour s'en délivrer. Il faut avouer qu'il avoit toutes les qualités, que l'on peut désirer en un grand Prince, pour la félicité des peuples, & qu'en sa personne on voyoit l'accomplissement de ce vieux mot, que le monde seroit heureux si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient Philosophes. Marc-Aurèle fut malheureux dans sa famille, pour avoir eu un gendre voluptueux & déréglé, un fils corrompu dans ses inclinations, & une femme, qui étoit Faustine, diffamée par son incontinence. Il faisoit profession de la Secte des Philosophes Stoïques. Ce Prince écrivit en Grec douze Livres de réflexions, que Guillaume Xylander a traduit en Latin & *Meric Casaubon* en Anglois; On sait aussi que l'Ouvrage d'Antoine Guevare, Evêque de Mondonedo en Galice, sous le nom de l'Horloge des Princes & de Marc-Aurèle, n'est pas celui de cet Empereur, bien que d'ailleurs il ait été fort estimé. Il fut traduit en notre Langue par Nicolas de Herberai Sieur des Essars, en 1560. * Jules Capitolin, en sa Vie. Dion, li. 55. Orose, li. 7. Tertullien, in apol. & adv. Scap. c. 4. Eusebe, liv. 5. Hist. & in Chron. Suidas, Gelfer, in Bibl. Vossius, li. 2. de Hist. Grec.

MARC AURELE JULIEN, Tyran. Cherchez Julien.

LA MARCA. Cherchez La Marche.

MARCA (Pierre de) Président au Parlement de Navarre, puis Evêque de Conserans, Archevêque de Toulouse, & nommé à l'Archevêché de Paris, doit être considéré comme un des plus grands génies du XVII. Siècle. Son mérite, ses Ouvrages, son érudition profonde, ses grands services rendus à l'Eglise & à nos Rois, & sa bienveillance pour tous les hommes de Lettres, l'ont élevé à ces éminentes Dignitez. Il naquit près de Pau en Bearn en 1594. d'une famille illustre, qui a toujours protégé les Catholiques contre les Sectateurs de Calvin, extrêmement puissans en ce pays. Comme il n'y avoit point d'exercice de la Religion Orthodoxe, ceux qui la professioient, étoient obligés de faire baptiser leurs enfans aux Ministres hérétiques. Les Parens de M. de Marca, qui ne vouloient point avoir de commerce avec des hérétiques, portèrent leur enfant à l'Abbaye de S. Pierre, dit S. Pé de Genères, de l'Ordre de S. Benoît, dans le Diocèse de Tarbe. Un des Moines, qui faisoit l'Office de Curé dans l'Eglise, le baptisa, & lui ayant donné le nom de Pierre comme ses parens le souhaitoient, il ajouta ces paroles: *Tu es Petrus & super hanc Petram edificabo Ecclesiam meam.* Elles furent comme un présage de l'élevation de cet enfant dans les dignitez Ecclesiastiques, & de son zèle infatigable pour la défense de la Religion. Pierre ayant étudié à Auch & à Toulouse, fut Conseiller au Parlement de Pau; & ayant employé tous ses soins, pour contribuer, avec le Roi Louis le Juste, à rétablir la Religion Catholique dans le Bearn, il fut nommé Président de ce même Parlement. La nécessité où il fut de traiter souvent avec les hérétiques, & son inclination particulière, l'attachèrent à l'étude des Antiquitez de l'Eglise. Ses Ouvrages témoignent combien il y profita. Depuis il fut Intendant pour le Roi en Catalogne, puis Evêque de Conserans, & ensuite Archevêque de Toulouse, & enfin le Roi le voulant avoir près de sa personne, le nomma à celui de Paris, après la démission du Cardinal de Retz. Il se préparoit pour en prendre possession, quand il mourut à Paris le 29. Juin 1662. Nous avons de lui l'Histoire de Bearn, qu'il publia en 1639. son admirable Ouvrage, *De Concordia Sacerdotii & Imperii.* Un Traité de *Primatu Lugdunensi, Catalaunia illustrata, Marca Hispanica*, & diverses autres Pièces remplies d'une merveilleuse érudition. De grands Hommes ont parlé de lui & travaillé à son éloge; je me contenterai de nommer E. Baluze, qui a été son domestique & qui a écrit sa Vie; & MM. de Stc Marthe, Gall. Christ. de Arch. Tolos. & Episc. Coff.

MARCANÀ, petite Ville de Dalmatie, avec Evêché uni à celui de Trebigna, & Suffragant de Raguse. La Ville de Marcana étoit dans une Ile de la Mer Adriatique, dépendante de Raguse: mais il n'y a plus aujourd'hui que quelques maisons.

MARCA TRUDE. Cherchez Mercatruide.

S. MARCEL I. de ce nom, Pape, Romain, succéda à Marcellin à la fin de Novembre de l'an 304. Il divisa Rome en vingt titres, ou Paroisses dans lesquelles on baptiseroit les Catéchumènes & on enseveliroit les Martyrs. Maxence, cruel ennemi des

Chrétiens, le condamna à penser les bêtes, dont on se servoit pour courir la poste, dans une méchante écurie sur le grand chemin. Environ neuf mois après, ses Clercs l'en retirèrent & le menèrent chez une sainte Veuve, nommée Lucine. Maxence l'ayant su y fit mener les chevaux de poste; & attacha le saint Pontife à leur service comme auparavant. La puanteur du lieu, la nudité & les autres misères de cette condition lui ravirent la vie, le 16. Janvier de l'an 309. * Baronius, in Annal. & Martyr.

MARCEL II. nommé auparavant *Marcel Cervin*, Cardinal du titre de Ste Croix, en Jérusalem, succéda à Jule III. le 9. Avril 1555. Il étoit de Fano, fils de Richard Cervin de Monte Pulciano qui étoit alors Receveur Général pour le saint Siège dans la première de ces Villes. Sa mère avoit nom Cassandra Benca. Marcel étudia à Sienne. Il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Paul III. qui le choisit pour être le premier de ses Secrétaires. Depuis il le mit auprès du Cardinal Farnese son neveu qu'il envoyoit Légat en France, & dans le Pais-Bas, pour tâcher de terminer les différends du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. Cette affaire étoit trop délicate, pour être accommodée si facilement. Le Cardinal Légat laissa cette Commission à Michel Cervin, qui avoit alors le titre d'Evêque de Nicaastro, il eut depuis les Prélatures de Reggio & d'Eugubio. A son retour Paul III. le fit Cardinal en 1539. & le nomma un des Présidens au Concile de Trente. Marcel ne voulut pas changer son nom, quand il fut fait Pape. Il avoit tant donné de marques d'un parfait discernement & d'une solide piété, qu'on attendoit de grandes choses de lui durant son Pontificat. Et en effet il commença par défendre à ses parens de venir à Rome; & par donner des ordres très-importans pour le bien de l'Eglise en général, & pour le bonheur de ses sujets en particulier. Mais comme il se dispoisoit à exécuter ces grands desseins qu'il avoit conçus pour l'avantage de la République Chrétienne, il mourut vingt-un jour après son élection. Quelques-uns estiment qu'il fut empoisonné. * Genebrard, li. 4. Chron. Pannini, en sa Vie. Jérôme Seripando, in epist. Princip. Sponde, in Annal. A. C. 1555. n. 5. 6. Paul Jove, de Thou, Sadolet, &c.

MARCEL, Evêque d'Ancyre en Galatie, vivoit dans le IV. Siècle. Il est certain, par le témoignage de S. Athanasé & de Theodoret, qu'il assista l'an 325. au Concile de Nicée, quoi que l'on lise Pancrace au lieu de lui, dans les souscriptions qui nous restent. Il y combattit fortement l'impie Arienne; de sorte que les Prêtres de Rome, qui y assistoient au nom du Pape, parlèrent avantageusement de lui à leur retour. Depuis il se trouva l'an 335. au Concile de Tyr, où il s'opposa à la condamnation de S. Athanasé; & à celui de Jérusalem, où il ne voulut jamais s'intéresser pour la réception d'Arius. Cela le mit mal avec les Ariens, qui le persécutèrent, & sur tout depuis qu'il eut écrit, contre le Sophiste Asterius, cet Ouvrage qu'il intitula *De la sujétion de notre Seigneur Jesus-Christ*, ainsi que nous l'apprenons de S. Hilaire. Les Hérétiques le déposèrent à Constantinople, & mirent à sa place un certain Basile, qui avoit la réputation d'être un homme fort éloquent. Cependant Marcel vint à Rome, où il fut bien reçu du Pape Jule; & quelque temps après retourna à Ancyre en 338. Mais les violences, que lui firent les Ariens, l'obligèrent de revenir à Rome, où ses ennemis avoient écrit des Lettres très-flangantes contre lui; il est vrai qu'elles n'empêchèrent pas qu'il ne fût reçu à la communion, & traité avec toute sorte de douceur & de respect. Ensuite il se trouva l'an 347. au Concile de Sardique, y fut abusé & ainsi retourna à son Eglise, où il eut pourtant bien de la peine à vivre en paix par la cabale de Basile, qu'on avoit intrus sur son Siège. On dit que depuis il chagrea la créance, qu'il publia des opinions hérétiques; & même qu'il fut condamné du temps de S. Basile. [Il avoit toujours été *Photinien*, comme il paroît par le livre qu'Eusebe a écrit contre lui, mais parce qu'il fut maltraité par les Ariens, & qu'il s'exprimoit souvent comme les Orthodoxes de ce temps-là; ils prirent d'abord sa défense contre les Ariens, mais ils reconnurent enfin qu'il parloit de l'unité de Dieu comme Photin. Voyez le P. Pagi, sur l'année 347. dans sa Critique de Baronius.] * S. Athanasé, Apol. 2. S. Hilaire, adv. Adrian. S. Basile, ep. 52. Theodoret, li. 2. Socrate, li. 1. Sozomene, li. 2. & 3. Herman, Vie de S. Athan.

MARCEL (Marc Claude) Capitaine Romain, illustre par son courage, fut le Chef d'une famille célèbre à Rome. Il eut cinq diverses fois la charge de Consul, après avoir possédé en divers temps les plus considérables de la République. Il exerça son premier Consulat l'an 532. de Rome, avec Cn. Cornelius Scipion; & faisant la guerre au Gaulois Gésates, il tua de sa propre main leur Roi Viridomare, ou Britomare, comme l'appelle Plutarque: il subjuga les Insubriens & emporta Milan, qui étoit leur Ville capitale: Marcel fut Consul la seconde fois avec Titus Sempronius, puis en 540. il le fut encore avec Fabius Maximus. Il prit alors Syracuse après trois années de siège; la force de ses attaques étant rendue inutile par les admirables machines d'Archimede, qu'il tâcha de conserver, & dont il n'apprit la mort qu'avec un extrême déplaisir. Après cela il s'opposa au dessein d'Annibal, qui étoit entré en Italie; & gagna le titre d'*épée du Peuple Romain*, comme Fabius en fut nommé le *bon-clier*. Cependant, comme la vertu est sujette à la calomnie, il fut contraint de venir à Rome, pour se justifier de divers crimes dont on l'accusoit. Il le fit si avantageusement, qu'il obtint le quatrième Consulat en 544. qu'il exerça avec M. Valerius Lævinus. On lui avoit refusé le triomphe, pour avoir soumis la Sicile. Cette injustice ne le rendit pas moins zélé pour la République. Il eut le cinquième Consulat, l'an 546. avec T. Quintius Crispinus. Après cela, il prit la conduite de l'armée contre Annibal, contre lequel il se battit deux jours avec avantage égal; mais le troisième il fut tué dans des embûches, qu'Annibal lui avoit dressées. Annibal fendit de grands honneurs au corps mort de son ennemi; & voulut se servir de son anneau pour un stratagème de guerre; mais il y fut lui-même trompé. Tous les Auteurs de l'Histoire Romaine parlent de lui avec

de grands éloges. * Plutarque, en sa Vie. Aurelius Victor, de Virillust. cap. 45. Florus li. 2. Tite-Live, Polybe, Eutrope, Orose, &c.

La Famille des MARCELS à Rome, une Branche de celle des Claudiens, *Claudia Marcellorum Gens*, a été célèbre entre les Plebéiennes. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul en 423. de Rome avec C. Valerius Potitus. Ce fut sous ce Consulat qu'un esclave découvrit, que les femmes Romaines avoient résolu de faire mourir leurs maris, & qu'elles employoient pour cela le poison. On arrêta vingt de ces femmes, qui expirèrent dans un moment, après avoir pris de ce bruvage empoisonné; & on en fit mourir cent soixante-dix autres. Marcel fut Dictateur en 427. & les Nobles le firent déposer, parce qu'il étoit de Famille Plebéienne. Il eut un fils de même nom Consul en 467. avec Sp. Nautius Rutilius. Ce dernier fut père du célèbre Marcel dont j'ai parlé, lequel laissa deux fils M. Claudius Marcellus qui suit, & un autre Consul en 571. avec Q. Fabius Labco. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul en 558. avec L. Furius Purpureus. Il défist les Gaulois qui habitoient le long du Pô dans le Milanais, & il en triompha magnifiquement à son retour à Rome. M. C. MARCELLUS son fils fut trois fois Consul, en 588. avec Sulpitius Gallus, en 599. avec C. Scipio Nafica, & en 602. avec L. Valerius Flaccus. Sous son premier il fit la guerre contre les Gaulois avec un heureux succès. Il se noya depuis en Afrique, & il laissa deux fils M. & C. Claudius Marcellus. Celui-ci eut un fils, qui fut Consul en 704. de Rome. L'autre ne fut point élevé dans les Charges. Il laissa deux fils M. C. Marcellus qui suit, & C. C. Marcellus Consul en 705. avec L. Cornelius Lentulus. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul & prit le parti de Pompee durant la guerre civile. César lui pardonna à la prière du Senat qui aimoit Marcellus; mais il fut tué peu après à Athènes par P. Magio. Cicéron, pour remercier César de son rappel, fit dans le Senat fa Harangue *pro Marcello*. Marcel laissa un fils de son nom, qui fut Consul en 732. de Rome avec L. Aruntius Nepos. C'est celui qui épousa Octavie, sœur de l'Empereur Auguste, la même qui étoit veuve, se remarria à Marc-Antoine, comme je l'ai dit. Elle en eut M. C. MARCEL, qui étoit l'amour & les délices du Peuple Romain. Auguste son oncle l'aimoit beaucoup, aussi il le fit Edile à l'âge de 18. ans, en 780. de Rome, & lui fit épouser sa fille Julie; mais il mourut peu de temps après, sans laisser des enfans. Marcel eut encore d'Octavie deux filles du nom de MARCELLE. L'aînée fut mariée à Agrippa, & puis à un fils de Marc-Antoine, d'où naquit Lucius Antonius, qui mourut à Marseille. L'Histoire ne fait point mention de la cadette. * Tite-Live, li. 8. 24. 25. & 26. Dion, Eutrope, Cicéron, Plutarque, Orose, Cassiodore, &c.

MARCEL, Médecin de Bordeaux, vivoit du temps de Theodose en 388. Il écrivit de *Medicamentis empiricis, physicis, rationabilibus*. * Aufone, in Ep. Justus, in Chron. Medic. Vander Linden, de Script. Med.

MARCEL DE PERGAME, Rheteur, avoit laissé un Livre intitulé, *Adrianus ou de Regno*, selon Suidas. Il est différent de MARCEL fils de Marc, Préfet de la Ville de Rome, qui vivoit du temps de Neron. Sigebert & Tritheme disent, qu'il écrivit un Traité du combat entre S. Pierre & Simon le Magicien, dont il avoit été Disciple. * Mais cet Ouvrage a été supposé.

MARCEL SIDITES. Cherchez Sidites.

MARCELLE, une des illustres Dames, qui vivoient sous la conduite de Saint Jérôme, étoit fille d'Albine. Elle resta veuve sept mois après son mariage, & ne voulut jamais passer à de secondes nœces, bien qu'elle y fût sollicitée par ses parens & par des personnes de considération, comme Cerealis qui la vouloit épouser. Elle se retira entièrement du monde, & vivoit dans une Maison de Vierges, dont elle fut la Fondatrice, ne s'occupant qu'à la prière & à la méditation de l'Ecriture Sainte. Sainte Paule eut le bonheur de jouir de son amitié, & Eustoquie fut nourrie en sa chambre, d'où il est aisé de juger, dit S. Jérôme, quelle devoit être la Maîtresse qui avoit de telles Disciples. Le même Saint étant allé l'an 382. à Rome, fit connoissance avec elle, & dit qu'elle ne le voyoit jamais sans lui demander quelque question de l'Ecriture Sainte. Aussi elle l'apprit & la posséda de telle sorte, que, lors qu'il arrivoit quelque contestation touchant des passages difficiles, on l'en prenoit pour juge. Son humilité & sa prudence paroissent dans ses réponses, parce qu'elle avoit toujours soin de rapporter à autrui ce qui venoit d'elle-même. Cette veuve s'opposa aux Origenistes, qui s'élevoient à Rome, & fut causé de leur condamnation. Elle mourut peu de temps après que Rome fut prise par les Goths en 409. * S. Jérôme, en sa Vie à Principia, Epist. 8. &c.

MARCELLIEN, Capitaine très-puissant en Dalmatie dans le V. Siècle. Il se rendit maître du Pais après la mort d'Aëtius. Mais l'Empereur Leon fut si bien ménager son esprit, qu'il l'en retira, & même il l'engagea à chasser les Vandales de Sardaigne, ce qu'il fit en peu de temps & fort aisément.

MARCELLIENS: Nom qu'on donna dans le IV. Siècle à ceux qui suivoient les opinions de Marcel d'Ancyre, que l'on condamna au S. Concile de Constantinople en 381.

S. MARCELLIN, Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, fut envoyé avec dix ou douze autres Missionnaires, pour prêcher la Foi Chrétienne à quelques Peuples d'Allemagne, & sur tout aux Frisons. Il travailla, environ 70. ans, en cet emploi, & il écrivit la Vie de S. Suibert, & de S. Willebrorde, & quelques autres Ouvrages Historiques. Possévin distingue ce Marcellin Anglois d'un autre de Frize; mais assurément ce n'est que le même qui mourut environ l'an 766. * Pitheus, de Script. Angl. p. 157. Surius, in Vita S. Suib. ad d. 1. Mart. Possévin, in Appar. Sac. Suffridus Petri, de Script. Friz.

MARCELLIN, Pape, Romain d'origine, succéda à Gaius le 3. Mai de l'an 296. dans le temps que l'Eglise commençoit un peu de respirer, après la rigueur des persécutions, Il est vrai que ce calme

ne fut pas long, la persécution recommença avec plus de force & de violence en 302. On dit que le Pape manquant de courage, offrit un Sacrifice à Hercule, à Jupiter, & à Saturne, dans le Temple de Vesta, & que par cette lâcheté il évita la mort. On ajoute qu'après cette funeste chute, trois cens Evêques assemblés à Sinuesse, petit Bourg près de Rome, que d'autres appellent Rocca de Mondragone, y firent venir Marcellin, lequel avoient sa faute en demandant la punition, & que les Prélats lui firent cette réponse, *Prima sedes à nemine judicatur. Tureus, Tu fudex: ex ore tuo justificaberis, & ore tuo condemnaberis, &c.* On dit encore, qu'après cela, le Pape s'alla présenter aux Juges, qu'il confessa courageusement le nom de JESUS-CHRIST, & qu'il effaya enfin sa première faute, par un glorieux martyre, le 26. Avril 304. ayant tenu le Pontificat 7. ans, 11. mois & 26. jours. * Anastase, in Vit. Pont. c. 8.

J'ai voulu rapporter l'Histoire de la chute & de l'abolition du Pape Marcellin. Mais je ne dois pas oublier de marquer que plusieurs la jugent fautive, & que les Actes qui la racontent, montrent à leur avis, par la barbarie de leur style & par leur confusion, que quelque main mal-adroite les a fabriqués. Ils disent que l'année après le Sacrifice offert par Marcellin, Diocétien entreprit la guerre contre les Perses, & il est sûr qu'il les avoit vaincus auparavant. Outre cela Eusebe & Theodoret, qui parlent de ce Pape, ne disent mot de cette chute; & S. Augustin répondant à Petilien Donatiste, qui l'alleguoit, soutient que cela n'avoit jamais été. Et enfin, comment trois cens Evêques se seroient-ils pu assembler, dans le temps d'une cruelle persécution, puis que, dans la plus grande paix de l'Eglise, à peine a-t-on vu ce nombre dans les Conciles Généraux? Ceux qui veulent défendre une partie de ces Actes, se fondent sur la Tradition, qui s'est conservée dans les Offices de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, Marcellin étoit capable d'Idolatrie, puis qu'il étoit homme, mais sans perdre la foi de son cœur; & puis chacun demeure d'accord qu'il est mort, pour la défense de la vérité. * Voyez Sponde, in Ep. Annal. Baron. Godcau, Hist. Eccl. &c.

MARCELLIN, Prêtre, s'affocia à Faustine, & l'un & l'autre prirent le parti d'Urcin ou Ursicin, qui s'étoit fait consacrer Evêque contre S. Damasé Pape l'an 367. Il composa contre le même Pontife des Libelles diffamatoires, dans lesquels il l'accusoit de mille crimes tous controveuz. Depuis il suivit encore le Schisme des Luciferiens. * Baronius, in Annal.

MARCELLIN, frere du Tyran Maxime, fut défait & vaincu par l'Empereur Theodose l'an 388. Il s'étoit campé à Pettau, Ville sur le Drave, où l'Empereur l'attaqua. * Zolime, li. 4.

MARCELLIN, Tribun & Notaire Imperial, Dignité qui répond à nos Secretaires d'Etat. Il exerçoit la Charge de Tribun en Afrique, du temps de Saint Augustin, qui en faisoit tant de cas, qu'il lui dédia les trois Livres de la remission des pechez; le Traité de l'Esprit & de la Lettre; & son grand Ouvrage de la Cité de Dieu. Il lui écrivit aussi quelques Epîtres, où nous voyons le respect qu'il lui portoit. Ce Tribun étoit un homme sage & habile, & qui desiroit ardemment de voir la concorde dans l'Eglise d'Afrique, troublée par le Schisme des Donatistes. Aussi l'Empereur Honorius, ayant ordonné une Conférence entre les Catholiques & ces mêmes Schismatiques, choisit le Tribun Marcellin, pour s'y trouver de sa part. Celui-ci prononça en faveur des Orthodoxes: ce qui fâcha si fort les Donatistes, que, ne se contentant pas de publier qu'il avoit été corrompu par les présens des Catholiques, ils résolurent encore de le perdre. Et en effet Marin étant venu l'an 413. en Afrique, pour commander les armées de l'Empereur, contre Heraclien qui s'étoit révolté, ils lui firent croire que Marcellin étoit du parti de ce Rebelle, & furent si bien colorer leur calomnie, que ce Général le fit mourir. Il est mis au nombre des Martyrs. * S. Augustin de gest. cont. Emer. S. Jérôme, li. 3. cont. Pelag. Baronius, in Annal. A. C. 310. 311. 313. & in Martyr. ad d. 6. April.

[MARCELLIN. Il y a eu encore divers Officiers de ce nom sous les Empereurs Chrétiens; sur lesquels on pourra consulter la Prosopographie du Code Theodosien par Jacques Godefroi.]

MARCELLIN, dit le Comte, parce qu'il étoit Comte d'Ilyrie, vivoit du temps de l'Empereur Justinien. Il a composé une Chronique, qu'il commence en 379. où avoit fini celle de S. Jérôme, & la termine au quatrième Consulat de Justinien, qui étoit le huitième de son Empire, & l'an 534. de Grace. On y fit depuis une continuation jusqu'en 566. Cassiodore loué fort cet Ouvrage; & dit que le Comte Marcellin avoit aussi mis au jour quatre Livres de la Ville de Constantinople & de Jérusalem, que nous avons perdus. Antoine Schoonkovius, Chanoine de Bruges, fit imprimer dans le XVI. Siècle la Chronique de cet Auteur. Joseph Scaliger & divers autres l'ont aussi publiée; mais l'édition la plus correcte est celle du P. Sirmond en 1619. * Cassiodore, divin. Lect. cap. 17. & 25.

MARCELLIN, Auteur Grec, dont il ne nous reste qu'une Dissertation sur la Vie de Thucydide. Gefner a cru, qu'il est le même qu'Ammian Marcellin; mais le temps fait voir qu'il y a grande différence de l'un à l'autre. * Vossius, de Hist. Græc. li. 2. c. 18.

MARCELLIN. Cherchez Ammian Marcellin.

MARCELLIN. Cherchez Fabius Marcellinus.

MARCELLINE, certaine femme effrontée, qui sous le Pontificat du Pape Anicet, & en 170. introduisoit à Rome la Secte des Gnostiques, dont elle faisoit profession. Elle se servoit de sa beauté & de son esprit, pour séduire les Fidèles, par l'amour des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. * S. Irenée, li. 1. c. 24. S. Epiphane, har. 27.

MARCELLINE, sœur de S. Ambroise, à qui le Pape Libérius donna le voile de Vierge; & prononça en cette occasion

un excellent discours, que le même Saint Ambrôise* a inséré dans le troisième Livre du Traité des Vierges, comme je le remarque ailleurs.

MARCHAND (Louis) Secrétaire de l'Evêque d'Arras, vivoit dans le XVI. Siècle. La Croix du Maine parle d'un Livre qu'il a traduit. C'étoit la Vie de Caton d'Utique. Vossius fait mention d'un autre Auteur de ce nom, de Verone, qui a écrit une Histoire MS.

* Vossius, de Hist. Lat.

MARCHANT (Jerôme) Général de l'Ordre des Chartreux, a été illustre par sa piété. Il étoit d'Aaci dans l'Artois, Professeur des bonnes Lettres à Abbeville quand Dieu lui inspira la pensée de quitter le monde pour lui. Il fut reçu dans la Chartreuse de cette Ville-là, & quelques années après sa profession, il en fut nommé Procureur. Depuis il exerça, sous le Général Caraffe, le même emploi dans l'Obédience de Villette & de Saint Etienne de Crocey. Dans ce lieu-ci, & auprès de la Grange de la Chartreuse, étoit une Léproserie, où quelques lépreux étoient nourris. Il leur disoit la Messe, les exhortoit à la souffrance, les embrassoit, & les baïsoit. Quelque temps après il fut fait Général de son Ordre. Sous lui la Chartreuse eut beaucoup de maux à essuyer. Elle souffrit les ravages des gens de guerre, pendant les troubles de la Ligue, un sixième embrasement l'an 1592. & divers autres malheurs; mais sa constance fut une merveille. Il ne buvoit que de l'eau, & ne mangeoit que du pain bis, & ses mets n'étoient que des pommes sauvages. Il passoit les nuits entières dans l'Eglise, ou dans son Oratoire, en prières & en méditations. Jerôme Marchant mourut en réputation d'une grande piété le 26. Septembre de l'an 1594. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Voyez celui que lui a dressé Nicolas Chorier, dans l'*Etat poétique de Dauphiné*.

MARCHANTIUS ou le MARCHANT (Jaques) natif de Furnes & originaire de Nieuport, Jurisconsulte, Historien & Poète. Il mourut à Bruxelles en 1609. âgé de 72. ans. Nous avons de lui, *De rebus gestis à Flandria Comitibus. Derebus Flandria memorabilibus, &c.*

MARCHANTIUS ou le MARCHANT (Pierre) frere de Jaques Marchant, étoit Religieux de l'Ordre de S. François, qui a écrit, *Tribunal Sacramentale. Baculus Pastoralis, &c.* Valere André, Bibl. Belg.

La MARCHE, Province de France, avec titre de Comté. Diverses Rivières y ont leur source, comme la Vienne, le Cher, la Creuse, la Gartempe, &c. Le Pais est assez fertile, & on le divise en Haute-Marche qui a Gueret, & Basse qui a le Dorat pour Capitale. Le petit Pais de Francalleu, qui en est proche, a Bellegarde. Les principaux lieux de la Marche, après Gueret & Dorat, sont Bourgneuf, Belac, Crezan, Brosse, Montbas, &c. Quelques-uns ont cru que la Marche semble avoir eu son nom de son assiette, sur les Marches de plusieurs autres Provinces. Car elle a l'Auvergne & le Bourbonnois au Levant, le Poitou au Couchant, le Berri au Septentrion, & le Limosin au Midi. Gueret, Bellegarde, Bourgneuf & Belac y ont des Elections. Les deux premières sous la Généralité de Moulins; les deux autres sous la Généralité de Limoges. J'ai remarqué ailleurs comme les Seigneurs de Lusignan ou Lezignen furent Comtes de la Marche, comme ils devinrent Comtes d'Angoulême; & de quelle façon ces deux Comtez passèrent dans le Domaine Royal, sous Philippe le Bel. Ce Prince donna le Comté de la Marche à Charles de France son fils qui parvint depuis à la Couronne en 1322. Charles le donna l'an 1327. à Louis de Bourbon I. du nom, Duc de Bourbon, dont le fils puîné nommé Jaques fut Comte de la Marche, & il fit la branche de ce nom, dont je parle sous le nom de Bourbon. Ce Jaques I. eut Jean, pere de Jaques II. qui mourut en 1438. Celui-ci laissa une fille unique Eleonor de Bourbon Comtesse de la Marche, &c. femme de Bernard d'Armagnac, Comte de Pardiac, fils puîné de Bernard d'Armagnac VII. du nom Connétable de France. Ils eurent, entre autres enfans, Jaques, Comte de Nemours & de la Marche, à qui le Roi Louis XI. fit trancher la tête l'an 1477. Les terres furent confisquées. Le même Monarque les donna à Pierre de Bourbon son gendre mari d'Anne de France; Suzanne leur fille épousa Charles, Connétable de Bourbon. La félonnie de celui-ci le priva de ces biens. Louise de Savoie, mere du Roi François I. les prétendit. Après diverses discussions, le Comté de la Marche fut uni à la Couronne vers l'an 1531. * Ste Marthe, Hist. Gen. de France. Du Chefne, Ant. de France. Du Puy, Droits du Roi. Cherchez aussi Angoulême, Armagnac & Bourbon.

La MARCHE D'ANCONA, Province d'Italie dans le Patriarcat de l'Eglise. Ses principales Villes sont Ancone, Ascoli, Camerino, Macerata, Loreto, Fermo, &c. Cette Province, assez grande & assez fertile, est des principales du Domaine de S. Siège. Elle comprend une partie du *Picenum* des Anciens. Elle a la Mer Adriatique au Couchant, l'Ombrie au Midi, le Duché d'Urbain au Levant, & au Septentrion l'Abruzzo ultérieure, dont elle est séparée par la Rivière de Tronto. Cherchez Ancone.

La MARCHE de Brandebourg. Cherchez Brandebourg.

La MARCHE dite d'Espagne. La Catalogne eut, du temps de l'Empereur Louis le Debonnaire, le nom de MARCHE d'Espagne; *Mars Hispanica*. C'est pour cette raison, que de Marca a donné ce même nom pour titre à un Traité, qui parle de cette Province & de quelques Regions voisines, qui sont les limites de la France & de l'Espagne. [Il a été imprimé à Paris en 1688. par les soins d'Etienne Baluze.] Les Peuples du Bas-Empire donnoient ce nom aux Provinces Limitrophes des Etats. Ainfi *Marche*, ou *Marches*, est un petit Pais de l'Ecosse Méridionale proche d'Angleterre. Les Ducs de Lorraine ont pris le titre de Marquis ou de Marchis, comme je le vois ailleurs sous le nom de Lorraine, &c.

La MARCHE TREVISANE, Province d'Italie, aux Veni-

tiens. Elle a quatre Territoires, de Trevisé, de Feltre, Cadorino, & Belluno. La Marche Trevisane a été autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Les Venitiens en sont les maîtres depuis environ l'an 1390. Elle a le Frioul au Levant, & les Territoires de Trente & de Vicence. Cherchez Trevisé.

MARCHE (Olivier de la) natif dans le Comté de Bourgogne, fut Gentilhomme de Philippe le Bon & de Charles le Hardi, Ducs de Bourgogne, & puis Grand-Maitre d'Hôtel de Philippe I. dit le Bel, Roi de Castille. Il composa des Mémoires ou Chroniques, & d'autres Pièces, comme le *Parement & Triomphe des Dames d'Honneur*, augmenté par Pierre Desfray & imprimé à Paris l'an 1510. Olivier de la Marche mourut à Bruxelles en 1501. * Valere André in Bibl. Belg. La Croix du Maine, Bibl. Franç.

MARCHELME, Anglois, étoit frere de Marcellin, dont j'ai parlé. Il fut Disciple de Saint Willebrorde, & puis de Saint Gregoire, Evêque d'Utrecht, & devint très-illustre par sa doctrine & par sa piété. Marchelme employa une partie de sa vie, à la conversion des Idolâtres; & publia une Interpretation d'un Songe de Saint Ludger, comme nous l'apprenons de Pitfeus, qui met sa mort environ l'an 775. * Leland, Balée & Pitfeus, de illust. Angl. Script. p. 155.

MARCHINE (Marthe) étoit de Naples, ses parens la menerent fort jeune à Rome, & elle nourrissoit toute sa famille, en faisant des Savonnettes. Elle avoit un si merveilleux génie, pour les Sciences, qu'elle apprit sans peine la Langue Latine, la Greque & l'Hebraïque, & faisoit de bons vers. Jean Victor Rossi, qui nous a caché son nom sous celui de Janus Nicius Erythræus, a composé son éloge, & rapporte son Epitaphe faite par Gaspard de Simeonibus, Secrétaire du Pape Innocent X. Elle mourut âgée de 46. ans, en 1646. * Janus Nicius Erythræus, P. III. Pmæ. c. 64.

MARCIA PROBA, Reine des anciens Bretons Anglois, avant la naissance de JESUS-CHRIST, étoit femme du Roi Guithelin, & est célèbre par sa sagesse. On dit qu'ayant perdu son mari fort jeune, elle s'occupa à policer le Royaume, & à élever un fils unique, qu'elle avoit, nommé Siâlle. Elle publia des Loix, qui de son nom furent nommées, *Leges Martians*, que Gildas le Sage traduisit depuis en Latin, & le Roi Alfred en Langue Saxone. * Bede, Polydore Virgile, Du Chefne, &c., Hist. d'Angl. Pitfeus, de Script. Angl. p. 66.

MARCIANOPOLIS, Ville de Macédoine en Bulgarie, que ceux du Pais nomment Preslaw, entre Odisse & Anchiale des Anciens, marquées dans l'Itinéraire d'Antonin. Ammien Marcellin dit, qu'elle fut ainsi appelée du nom d'un fœneur de Trajan, nommée Marcia. Ce que Jornandes assure encore, bien que cette origine paroisse assez fabuleuse. Trebellius Pollio en fait mention dans la Vie de l'Empereur Claude II. parlant de divers combats donnez près de cette Ville. Elle fut autrefois Episcopale, & le Code Theodosien nomme *Marmarius*, qui en étoit Evêque, entre ceux, dont la Foi devoit être suivie comme très-Orthodoxe. * L. de fide Cat. Cod. Theod.

[MARCEN. Il y a eu divers Officiers de ce nom, sous Constant, Valentinien & Theodose. *Protopographia Cod. Theodosiani* Jac. Gothofredi.]

MARCEN, Empereur d'Orient, étoit natif d'Illyrie, & fils d'un homme de guerre. Son courage & sa piété l'éleverent sur le Trône. Il se trouva à la bataille, que les Romains, conduits par Aspar, perdirent en Afrique en 431. On dit, qu'ayant été pris dans la mêlée, & Genferic, Roi des Vandales, ayant vu, avec admiration, qu'un Aigle s'étoit arrêté sur la tête de Marcen, il le renvoya d'abord à Constantinople; après avoir tiré parole de lui, qu'il ne feroit plus la guerre aux Vandales. Après la mort de Theodose le Jeune, Pulcherie, qui lui avoit succédé à l'Empire, en voulant faire part à Marcen, l'épousa, à condition de vivre en continence, sous le nom de mariage. Ce fut le 29. Juillet, ou, selon la Chronique d'Alexandrie, le 26. Août de l'an 450. Trois jours après son éléction, il publia une Loi très-rigoureuse contre les Héretiques, & rappela les Evêques, qui avoient été déposés, ou bannis par le faux Concile d'Ephèse. Depuis il fit assembler l'an 451. un Concile Universel à Chalcedoine, où il se trouva, sans se vouloir mêler des affaires Ecclesiastiques, & pour autoriser tout ce qui avoit été conclu dans cette assemblée, il publia divers Edits. Cependant il entretenoit une parfaite correspondance entre le Senat & l'armée, continua la paix avec les Perses, & envoya du secours à Valentinien II. Empereur d'Occident, contre Attila. Par sa conduite, l'Empire d'Orient jouit d'un grand calme, durant le temps de son regne. Par l'innocence de ses mœurs, par son zèle pour la Religion, par sa charité pour les pauvres, & par sa chasteté, il a égalé la gloire du Grand Constantin. Il mourut à Constantinople le 26. Janvier de l'an 457. âgé de 64. ans. * Marcellin, in Chron. Evagre, Liv. 2. Nicephore, li. 14. Procope, &c.

MARCEN, fils de l'Empereur Anthemius, qui entreprit de se saisir de l'Empire sur Zenon; mais ce fut à sa confusion.

MARCEN, Roi des Allemands, se rendit redoutable sur la fin du IV. Siècle. Il se joignit aux Romains, pour faire la guerre aux François, dont le voisinage lui donnoit de la jalousie. Ce dessein ne lui réussit pas, & il fut tué vers l'an 374. comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin.

MARCEN, Evêque d'Arles, introduisoit dans le III. Siècle la Secte des Novatiens dans les Gaules, ayant chassé les Pénitens de son Eglise, & se séparant de ses confrères, qui les recevoient à la satisfaction de leurs pechez. C'est à ce sujet que S. Cyprien écrivit au Pape Etienne pour l'avertir de travailler à l'extirpation de l'Hérésie naissante.

MARCEN, Oeconome de l'Eglise de Constantinople dans le V. Siècle, fut un personnage d'une insigne piété.

MARCIEN, Général d'Armée pour l'Empereur Justin le Jeune dans le VI. Siècle. On le priva de sa Charge mal à propos; & les Soldats ayant appris cette injustice, quitterent le siège de Nisibe; ainsi les Perses ne trouvant personne qui leur fit tête, ravagerent la Syrie, prirent Antioche, Héraclée, & Apamée, qu'ils défolerent entièrement.

MARCIEN. Cherchez Maerin ou Macrien, &c.

MARCIEN CAPELLA. Cherchez Capella.

MARCION, Hérésarque, qui a vécu dans le II. Siècle, étoit de Sinope Ville de Paphlagonie, ou du Pont; & c'est pour cette raison, qu'il est quelquefois surnommé *Pontique*. En ses premières années, il fit profession de la Secte des Philosophes Stoïciens, & aimait la retraite & la pauvreté; mais ayant été convaincu d'un sacrilège avec une Vierge, son pere, qui étoit Evêque, le chassa de l'Eglise. Après cela, il vint à Rome, où n'ayant pu être reçu à la Communion Ecclesiastique, si l'on en croit S. Epiphane, à cause que son pere s'y opposa, le dépit le porta dans l'Hérésie de Cerdon, qu'il choisit pour son Maître; & après avoir long-temps suivi les erreurs de cet Hérésarque, il voulut en inventer de nouvelles. Il faisoit comme Cerdon, deux Dieux, un bon & un mauvais, celui-ci Auteur du Monde & de la Loi; & celui-là Auteur de l'Evangile & Rédempteur de l'Univers. Origene dit qu'il mettoit un Dieu des Juifs, un des Chrétiens & un des Infidèles. Tertullien en marque neuf, & examine plus curieusement qu'aucun ses autres dogmes, qui seroient trop longs à rapporter. Ses principales erreurs consistoient à nier la résurrection des corps, à condamner les nées, à exclure de l'espérance de salut les personnes mariées, & ne les vouloit pas baptiser, bien qu'il accordât trois Baptêmes aux pêcheurs, & que dans sa Secte les vivans fussent baptisés pour les morts. Les femmes y administroient d'ordinaire ce Sacrement. Rhodon, Auteur Grec, cité par Eusebe, assure que les disciples de cet Hérésarque avoient ajouté diverses erreurs à ses dogmes. Ils furent surnommés *Marcionites*. On dit, que Marcion, pour surprendre la Communion de l'Eglise de Rome, donna aux pauvres une somme de cinq mille écus; & que cette offrande d'iniquité lui fut rendue, quand on découvrit ses erreurs. S. Polycarpe, Disciple de S. Jean l'Evangéliste, le rencontrant dans les rues de Rome, l'Hérésarque lui demanda s'il le connoissoit: *Oui*, répondit le saint Evêque, *je te connois pour le fils aîné du Diable*; & ensuite il ramena à l'Eglise plusieurs personnes, qui s'étoient laissées surprendre aux erreurs de ce dévoyé. Constantin le Grand publia en 326. un Edit contre les Marcionites & les autres Hérétiques; & Theodoret, Evêque de Cyr, en convertit plus de dix mille en 423. comme il l'écrit lui-même. *Tertullien, de *Prescript. & in Marcion*. S. Irenée, li. 1. & S. Epiphane, *her.* 42. S. Augustin, *her.* 22. Origene, *Dial. Mont. &c.* Theodoret, li. 2. *her. fab.* Philastre, de *her. c.* 40. Theodoret, *Ep.* 146. Eusebe, li. 3. *Vita Const.* L. 1. Cod. Theod. de *heres.* [Cet article a été revu, sur la Critique de Mr. Bayle.]

C. MARCIUS, surnommé *RUTILIUS*, fut Consul à Rome avec Cn. Manlius Imperiosus, l'an 397. de la fondation de la Ville. Il fit la guerre aux Privernates, & pilla leur campagne. Par ce moyen il les attira au combat, les défit, & prit leur Ville, qu'ils lui abandonnerent sans oser la défendre. Ces avantages lui procurerent les honneurs du triomphe. En 398. les Toscans se joignirent aux Falisques & aux Tarquiniens, pour faire la guerre aux Romains. Ceux-ci jugerent à propos de faire un nouveau Dictateur, pour l'opposer à de si puissans ennemis. Marcius fut honoré de cette Charge; & on remarque, qu'il a été le premier des Plebéiens, qui la posséda. Il fit Colonel de la Cavalerie C. Plautius, homme Plebéien comme lui. Ce procédé chagrina le Senat; mais le Peuple en parut plus disposé à prendre les armes. Marcius défit entièrement les ennemis, & en amena huit mille prisonniers. Le Senat s'opposa à son triomphe, il l'obtint pourtant, & les Sénateurs eurent ce surcroît de déplaisir, que jamais le Peuple n'avoit tant témoigné de joye. Marcius fut encore Consul en 402. avec P. Valerius Publicola, en 410. avec T. Manlius Torquatus, & en 412. avec Q. Servilius Ahala. Ainsi il continua jusqu'à la mort à rendre de bons services à la République, & à se rendre toujours plus digne des Charges publiques. *Tite-Live, li. 7. & 10. Diodore, li. 16. Florus, *Caliodore*, &c.

La Famille des MARCIENS a été célèbre à Rome, entre les Plebéiens. MARCIUS, dont j'ai parlé, en fut comme le Fondateur. Il laissa C. MARCIUS RUTILIUS, qu'on surnomma Censorinus, parce qu'il avoit été deux fois Censeur. Il fut aussi Consul avec Q. Fabius Rullus en 444. de Rome, & il fut vaincu par les Samnites. Un autre Q. MARCIUS, dit Tremulus, vivoit en même temps, & il obtint le Consulat en 448. P. Cornelius Aruina fut son Collegue. Marcius fit la guerre aux Hernisques, & il eut un succès prompt & heureux. Il les défit en bataille & il les réduisit à n'oser plus paroître devant lui, que derrière des Palissades, encore les força-t-il dans trois divers camps; & il les contraignit à demander la paix. Il laissa Q. MARCIUS, dit Philippus, qui fut Consul en 473. avec L. Emilius Barbula; & il fit la guerre aux Etruriens. Celui-ci eut deux fils, L. MARCIUS Philippus qui eut un fils de ce nom Consul en cinq cens soixante-huit, avec Sp. Posthumus Albinus; & en 588. avec C. Sulpitius Gallus. Il mérita aussi d'autres charges. Ce fut sous son premier Consulat, qu'il fit une exacte recherche de la nouvelle superstition des Bacchanales, qu'on célébroit de nuit avec des désordres horribles. On convainquit sept mille personnes de cette honteuse superstition. Marcius suivit les Liguriens Apuans jusqu'en une Vallée, d'où il ne se pût dégager sans une très-grande perte. C. Marcius, dit Figulus second fils de Q. Marcius, laissa C. MARCIUS Figulus, Consul en 592. de Rome avec P. Scipion dit Nafica, & en 598. avec L. Cornelius Dentulus Lupus. Ce Marcius eut deux fils, C. MARCIUS pere d'un autre de ce nom qui laissa C. MARCIUS Figulus, Consul en 690. de Rome; & L. MARCIUS dit Conforinus. Celui-ci fut Consul en 604. avec M. Manlius Nepos.

La seconde guerre Punique commença sous leur Consulat; & ils allerent faire la guerre en Afrique. Marcius laissa un fils de son nom, qui eut L. Marcius, Consul en sept cens quinze, & pere d'un autre aussi Consul en 746. avec C. Asinius Gallus, Ce fut 7. ans avant la naissance du Fils de Dieu. On ne fait pas la succession de L. Marcius Philippus Consul en 663. avec César. La guerre sociale ou des Villes liguées, commença en cette année. Q. MARCIUS Rex fut Consul en 636. avec M. Portius Cato, & son fils de même nom le fut en 686. avec L. Cecilius Metellus. *Tite-Live, Florus, Cicéron, Valere Maxime, Plin, Dion, Eutrope, Cassiodore, Orose, &c.

MARCIUS, Devin célèbre dans Rome, avoit écrit un Livre tel, que celui qu'a écrit en France Michel Nostradamus. Ce Livre tomba entre les mains de M. Atilius premier Magistrat de la Police, qui, par ordre du Senat, faisoit une recherche exacte de ces sortes d'écrits en l'an de Rome 541. ou 542. Il fut trouvé dans ce Livre une prédiction de la funeste bataille de Cannes, en termes qui parurent assez clairs, & que Tite-Live rapporte tout au long. Cette prédiction, qui venoit de se trouver véritable par l'événement, disposa tous les esprits à ajoûter foi à une autre prophétie, contenue dans ce Livre de Marcius, mais qui étoit bien plus obscure que l'autre, non seulement parce que le temps, qui est le véritable interprete de ces choses, ne l'avoit pas encore éclaircie, mais aussi parce que les expressions en étoient effectivement plus énigmatiques. Il seroit trop long de la mettre ici toute entière, elle contenoit en substance des menaces d'un grand malheur exprimé en termes ambigus, & quelques moyens de l'éviter. Ces moyens étoient d'instituer des Jeux à Apollon, de lui sacrifier tous les ans à la mode des Grecs, & de tirer du Peuple pour cet effet certaine somme d'argent. On trouva à propos de prendre un jour entier pour examiner toutes les paroles de la prophétie; & le lendemain les Jeux d'Apollon, la manière de lui sacrifier, & la taxe sur le Peuple furent établis par un Senatus-Consulte, suivant de point en point ce qui étoit porté par la prophétie de Marcius de la meilleure manière qu'on avoit pu l'entendre. Voilà l'origine & la première cause de l'institution des Jeux que les Romains consacrerent à l'honneur d'Apollon: & le Livre de Marcius fut depuis ce temps-là gardé soigneusement avec les autres Livres publics & sacrez. *Tite-Live, lib. 25. cap. 12. SUP.

La MARCK ou Marquisat de Brandebourg, Province d'Allemagne, à l'Electeur de ce nom. On la divise ordinairement en trois parties; en Ancienne ou Haute Marche, que ceux du Pais nomment *Alte Mark*, dont la Ville capitale est Tangermund. Cette partie est à l'Occident. L'autre, dite Nouvelle Marche ou *neum Mark*, est au Levant, & a pour capitale Custring, au confluent du Wart dans l'Oder: La troisième partie au milieu & plus grande que les deux autres, est nommée *Mittel Mark*, ou Moyenne Marche, & a pour capitale Berlin sur la Sprehe. Les autres Villes sont Brandebourg, Stendel, Driesen, Francfort, Gardeleben, Spandaw, Havelberg, Ratzenow, Lamperg, Rapin, Lubus, &c. Cherchez Brandebourg.

MARCK ou LA MARK; Province d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de Comté au Marquis de Brandebourg, qui l'a eue de l'héritage de la Maison de Juliers, comme je le dis ailleurs. Sa Ville Capitale est la Mark qui donne son nom à la Province. Elle est sur la Lippe, aussi bien que Ham. Ce Comté est au midi de la même Rivière de la Lippe. Il a le Duché de Westphalie au Levant, l'Evêché de Munster au Septentrion, au Midi & au Couchant le Duché de Mons ou Berg.

MARCK, Maison. La Maison de LA MARCK a tiré son nom du Comté de la Mark: Elle est illustre & elle a produit de grands Hommes. ENGILBERT I. du nom, Comte de la Mark, mourut en prison l'an 1277. Il avoit épousé Cunegonde, fille du Comte de Schaffenbourg, dont il eut Everard & Agnès, mariée à Henri de Mons, Seigneur de Vindeck. EVERARD combattit en 1288. à la bataille de Worring, pour Jean Duc de Brabant, contre Renaud, Duc de Guelbres; & il mourut en 1308. laissant d'Ermengarde, fille d'Adolfe I. Comte de Mons, Engilbert II. qui suit: Adolfe, Evêque de Liege, mort en 1344. Conrad, Seigneur de Huerde: Catherine & Ermengarde. ENGILBERT II. du nom, mourut le 24. Juillet 1328. ayant eu de Mathilde Dame d'Aremberg, fille unique de Jean Seigneur d'Aremberg, Adolfe I. marié l'an 1332. à Marguerite de Cleves, d'où descendent les Ducs de Cleves & de Nevers: Engilbert, Evêque de Liege & Coadjuteur de Cologne, mort en 1368. Et EVERARD DE LA MARCK II. du nom, Seigneur d'Aremberg. Celui-ci s'allia avec Marie de Los, Dame de Lumaïn & de Neufchâtel en Ardenne, fille unique de Louis de Los; & il mourut l'an 1387. laissant Everard III. & Marie, femme de Robert IV. Seigneur de Floranges. EVERARD III. Seigneur d'Aremberg, de Lumaïn, &c. épousa l'an 1410. Marie de Braquemont, fille de Guillaume, Seigneur de Sedan & de Florenville; & il prit l'an 1422. une seconde alliance avec Agnès de Rochefort, fille unique de Jean, Seigneur de Rochefort en Ardenne, & d'Isabelle Dame d'Oigmont. Il eut de la première Jean I. qui suit: Jacques, Seigneur d'Aïsseu en Vimeu, mort sans postérité; Et Elizabeth, femme de George de Sijn, Comte de Wirgenstein sur le Rhin. Ses enfans du second lit furent Everard, Seigneur de Rochefort, mort sans lignée: Jean Archidiacre de Liege; Et Louis, Seigneur de Rochefort, qui eut lignée. Everard de la Mark acheta en 1424. la Seigneurie de Sedan & de Florenville de Louis, Seigneur de Braquemont, son beau-frere; & il fit commencer la Forteresse de Sedan en 1446. JEAN DE LA MARCK I. du nom, Seigneur d'Aremberg, de Sedan, &c. fut Chambellan du Roi Charles VII. Il épousa en 1443. Agnès fille de Robert, Comte de Vernembourg, dont il eut Robert I. qui suit: Everard, qui a fait la Branche d'Aremberg: Guillaume, tige des Seigneurs de Lumaïn: Adolfe, mort sans enfans de Marie de Hamale: Jean, Chanoine

ne de Liege; Et Louis, Sieur de Florenville. ROBERT DE LA MARCK I. du nom, Sieur de Sedan, de Floranges, de Jamets, &c. Duc de Bouillon, épousa Jeanne de Marlay, dite de Saulcis, fille & héritière de Jean de Marlay V. du nom, Sieur de Saulcis, de Jamets, &c. Il fut tué au siège d'Ivoy l'an 1489. Leurs enfans furent Robert II. qui suit: Evrard, Cardinal: Claude, mariée en mille quatre cents septante, à Louis de Lenoncourt; Et Bonne, qui épousa en 1475. Pierre Baudouche, Sieur de Moulin, morte en 1505. ROBERT DE LA MARCK II. du nom, Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, eut guerre contre l'Empereur Charles V. comme je l'ai remarqué en parlant du Cardinal de Liege son frere. Il épousa en 1491. Catherine de Croy, fille de Philippe, Comte de Chimay, Chevalier de la Toison d'Or, & il mourut en 1535. ou 1536. Il eut Robert III. qui suit: Guillaume, Sieur de Jamets, mort en 1529. sans laisser postérité de Magdeleine, Dame d'Azay, son épouse: Jean, Sieur de Jamets: Antoine, Abbé de Beaulieu en Argonne: Philippe, Chanoine & Archidiacre de Liege: Jacques, Chevalier de Malte: Philippe, mariée l'an 1521. à Renaud, Sieur de Brederodes, Chevalier de la Toison d'Or; Et Jaqueline, Religieuse. ROBERT DE LA MARCK III. du nom, fut Maréchal de France. Il épousa Guillemette de Sarrebruche, Comtesse de Braine, Dame de Montagu, de Neufchâtel, &c. troisième fille de Robert de Sarrebruche IV. du nom, Comte de Roucy & de Braine, & de Marie d'Amboise. Il eut de cette alliance ROBERT DE LA MARCK IV. du nom, aussi Maréchal de France. Celui-ci épousa en 1538. Françoise de Brezé, Comtesse de Maulevrier, Baronne de Mauny & de Serignan, fille de Louis, Grand-Sénéchal & Lieutenant Général au Gouvernement de Normandie, & de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois. Les enfans qu'il eut de cette alliance, furent Henri: Robert, Duc de Bouillon qui suit: Charles-Robert, Comte de Maulevrier, dont je parlerai ci-après: Chrétien, mort jeune: Antoinette de la Marck, première femme de Henri I. Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France: Guillemette, morte jeune: Une autre de ce nom mariée, 1. à Jean de Luxembourg, Comte de Brienne, 2. à George de Beaufremont, Comte de Croisilles, & mort l'an 1592. Diane, femme de Jacques de Cleves, Duc de Nevers, en secondes noces de Henri, Comte de Clermont & Vicomte de Tallart, & en troisièmes de Jean Babou, Comte de Sagonne: Françoise, Abbesse d'Avenay en 1585. Et Catherine, Dame de Breval, mariée le 20. Août 1582. avec Jacques de Harlay, Sieur de Chamvalon, Chevalier de l'Ordre du Roi. HENRI-ROBERT DE LA MARCK, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur de Normandie, épousa en 1558. Françoise de Bourbon, fille aînée de Louis de Bourbon, Duc de Montpensier, & il mourut le 2. Décembre de l'an 1574. ayant eu GUILLAUME-ROBERT DE LA MARCK, Duc de Bouillon, &c. né à Sedan le 1. Janvier 1562. & mort à Geneve en 1588. sans avoir été marié: Jean, Comte de la Marck, né en 1564. & mort sans alliance en 1587. Henri-Robert, mort jeune; Et CHARLOTTE DE LA MARCK, Duchesse de Bouillon, Princesse de Sedan, née en 1574. & mariée en 1591. avec Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, comme je le dis ailleurs. Elle mourut en 1594. sans laisser des enfans, & elle fit son mari héritier de ses biens.

Ce CHARLES-ROBERT DE LA MARCK, Comte de Maulevrier, dont je me suis engagé de parler, étoit second fils de Robert IV. Maréchal de Bouillon, comme je l'ai dit. Il fut aussi Comte de Braine, Vicomte de Huissai, Baron de Pontarci, de Mauni & de Serignan, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine de cent Suisses du Corps de Sa Majesté. Il fut marié trois fois. La première avec Jaqueline d'Averton, fille de Payen, Sieur de Belin: la seconde, avec Antoinette de la Tour, fille de Gilles, Baron de Limuicil; & la troisième, avec Isabeau de Pluviers. Ce Comte mourut en 1622. âgé de 84. ans. Il eut du premier lit Françoise de la Marck, femme de Henri Pinart, Vicomte de Comblizi: Ses enfans du second lit, furent Henri-Robert, Comte de Braine, qui suit: Louis, Marquis de Mauni, Chevalier des Ordres du Roi & Capitaine de ses Gardes du Corps, mort sans postérité légitime en 1626. Alexandre, Abbé de Braine & d'Igny: Anne, Comte de Braine, mort sans postérité de Marie-Hennequin, Dame d'Eaubonne, sa femme; Et Catherine, mariée à Jean Flehard, Sieur de Preflin. HENRI-ROBERT DE LA MARCK, Comte de Braine, Baron de Serignan & Capitaine de cent Suisses du Corps du Roi, qui prit le titre de Duc de Bouillon, fut marié trois fois: La 1. à Marguerite d'Autun, fille de Jacques, Sieur de Chancelos, & d'Isabelle de Pluviers: La 2. avec Antoinette d'Albert, sœur de Charles, Duc de Luynes, & la 3. avec Françoise d'Harcourt, fille de Pierre, Marquis de Beuvron. Il mourut l'an 1652. âgé de 77. ans, ayant eu du premier lit Robert, mort en enfance: Marie-Charlotte, première femme de René de l'Hôpital, Marquis de Choisi: Henriette, Religieuse; Et Louise de la Marck, mariée en 1633. avec Maximilien Echallat, Marquis de la Boulaye, & morte à Paris le 17. Mai de l'an 1668. âgée de 56. ans. Ses enfans ont pris le nom de la Marck. * Justel, *Hist. d'Anv.* Ste Marthe, Gui Coquille, Godefroi, &c.

MARK (Evrard de la) Cardinal, Evêque de Liege, étoit fils de Robert I. Duc de Bouillon, Prince de Sedan, &c. & de Jeanne de Marlay. Quelques Auteurs le nomment le Cardinal de Bouillon. Il fut élu Evêque de Liege en 1505. Ses Ordonnances Synodales, & celles qu'il publia, en particulier contre les Blasphémateurs, contre les Impies, & puis contre les Hérétiques, témoignent qu'il remplissoit assez bien les devoirs de son Ministère. Son ambition l'en éloigna. Ce Prélat s'étoit mis sous la protection de la France, on lui avoit donné l'Evêché de Chartres, & les Rois Louis XII. & François I. menagerent toujours ses intérêts avec beaucoup de bonté. On lui promit même de lui procurer un Chapeau de Car-

dinal. C'est ce qu'il souhaitoit avec une passion extrême. Cependant sous prétexte qu'un autre lui avoit été préféré, il se jeta dans le parti de l'Empereur, & en 1518. l'Evêque de Liege & Robert de la Marck son frere se liguerent avec Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, contre la France. Cette conduite étoit surprenante, & l'ingratitude de ces deux freres fut généralement blâmée. Evrard s'en moqua, ne garda plus de mesures, & oublia même ce qu'il devoit à son sang, comme je le dirai dans la suite. D'abord après la mort de l'Empereur Maximilien I. il se trouva à la Diète de Francfort, & par ses cabales il agit si bien, que Charles V. fut mis à la place de son ayeul 1519. Ce Prince satisfait de ses soins, le fit Archevêque de Valence en Espagne, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Leon X. lui donna en 1520. Peu après Robert, Prince de Sedan, se remit sous la protection de la France, & déclara la guerre à l'Empereur. Le Cardinal de Liege, son frere, devoit ou le défendre, ou lui faire prendre d'autres mesures; mais au contraire, il fut le premier à se jeter sur ses Terres, à lui enlever ses Places, & à le traiter comme le plus cruel de ses ennemis. Par cette conduite, il se ménagea une nouvelle grace, qui flattoit son ambition. C'est que l'Empereur lui permit d'exercer, dans le Pais-Bas, le pouvoir de Légat, qu'il avoit obtenu du Pape Clement VII. Ce Prélat eut assez de soin de son Diocèse, comme je l'ai dit, & il mourut à Liege, le 6. Fevrier de l'an 1538. Son corps fut enterré dans sa Cathédrale, où l'on voit sa statue sur un tombeau de bronze doré. * Martin du Bellay, *Memoir. li. i.* Chapeauville, de *Episc. Leod.* Ciaconius, Aubert, &c.

MARCK (Robert de la) Duc de Bouillon, de Sedan & de Floranges, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, étoit fils de Robert de la Marck III. du nom & de Catherine de Croy. Il se distingua dans les armées sous les Regnes de Louis XII. & de François I. Il fut blessé l'an 1513. à la bataille de Navarre & fut pris à celle de Pavie en 1525. On le conduisit à l'Ecluse en Flandres, il fut mis quelque temps après en liberté. Le Roi lui témoigna beaucoup de bienveillance, il lui donna le Collier de son Ordre, & le fit Maréchal de France, vers l'an 1530. La Marck étoit digne de cet honneur. Il avoit rendu de grands services. Il défendit en 1536. la Ville de Peronne contre le Comte de Nassau, & il mourut en 1537. Son fils ROBERT DE LA MARCK IV. du nom, Duc de Bouillon, &c. fut aussi Maréchal de France, & Chevalier de l'Ordre du Roi. On le nomma le Maréchal de Bouillon. Le Roi Henri II. lui donna le Bâton en 1547. & en 1550. il l'envoya en Ambassade vers le Pape Jules II. Il reprit le Château de Bouillon en 1552. L'année d'après il fut arrêté à la prise du Château d'Hefflin, le 18. du mois de Juillet. Les Espagnols le traitèrent de la manière du monde la plus dure. Ils le mirent à sixante mille écus d'or de rançon, par la trêve conclue à Vaucelles le 5. Fevrier 1555. & par une perfidie horrible, ils lui donnerent avant sa sortie un poison lent, dont il mourut en 1556. * Martin du Bellay, *Memoir.* Paul Jove, De Thou, Justel, &c.

MARCOMANS, Peuples de l'ancienne Germanie, que Reginon appelle *Marahenses*, & on estime, que leur Pais est Merhern d'aujourd'hui. Cluvier dit, qu'ils demeuroient entre les Rivières du Rhin, du Danube, & du Necke, & que de là ils passèrent dans la Bohême, avec les Sedusiens & les Harudes. Depuis ils se revoltèrent souvent contre les Romains; & sur tout du temps de l'Empereur Marc-Antonin, comme je l'ai dit en parlant de ce Prince. Ptolomée, Dion, Vellejus Paternulus, Jule Capitolin, & divers autres anciens Auteurs en font mention. Stace, *li. 3. Syl. carm.* 3.

Qua modo Marcomades post horrida bella, vagisque Sauromates.

Et Claudien au I. Livre des Louanges de Stilicon:

Marcomates, sensuque docet; quorum aliter Heiruscum Pertulit exilium.

MARCOMIR; c'est le nom de quelques Princes, qu'on prétend avoir gouverné les François avant Pharamond. L'Abbé Tritheme, qui nous a donné un Traité de l'Origine des François, qui est plutôt un Roman, dit, qu'Antenor ayant été tué par les Scythes & les Goths, laissa un fils qui est MARCOMIR I. Celui-ci fut instruit, par une célèbre Magicienne nommée Alirune, qui lui fit voir un Montre, qui avoit trois têtes, de Lion, de Crapaut & d'Aigle, pour marquer les Allemands par le Lion, les François par le Crapaut, à cause qu'ils habiterent des lieux marécageux, & par l'Aigle l'Empire Romain. Ainsi quittant le Pais, où il demeurait, il vint s'établir en Allemagne, & son fils Antenor lui succéda. MARCOMIR II. fils de Nicanor, regna 28. ans; & laissa un fils nommé Clodion ou Clovis. MARCOMIR III succéda à son frere Herimer, & fut vaincu par l'Empereur Claude, à son retour d'Angleterre, ayant régné 18. ans. Il eut un fils nommé Clodomir ou Clodomir, qui lui succéda. MARCOMIR IV. fils d'Odemar ou Audemar, regna 21. ans. MARCOMIR V. fils de Clodion III. étoit très-puissant, il fit la guerre aux Romains avec avantage, & se rendit redoutable à ses ennemis. On croit qu'il fut pere de Pharamond & d'un autre fils, aussi nommé MARCOMIR; Mais à la vérité plusieurs de ces faits sont fabuleux, & je ne les ai rapportez que comme des fables, ou des choses peu sûres. * Voyez Tritheme, de *Orig. Franc.* & Dupleix, *Avant-propos 6. de l'Hist. de France* p. 20. & *suivant.*

MARCOMIR, Prince ou Capitaine Gaulois, peut-être un de ceux dont j'ai déjà parlé. Je ne dois point oublier à son sujet, que Stilicon fit la guerre à MARCOMIR & à Sunnon nommez Princes des François, qu'il envoya le premier en exil dans la Toscane, & que l'autre fut tué par les siens. Le Poète Claudien en fait mention, *li. 1. de laud. Stilic.*

*Marcomer, Summoque dolet, quorum alter Etruscum
Pertulit exilium, cum se promitteret alter
Exulis ultorem, jacuit mucrone suorum.*

MARCOUEFE. Voyez Charibert & Mirefleur.

S. MARCOUL, ou MARCULFE, Abbé de Nanteuil, naquit à Bayeux en Normandie, de parens fort considérables par leur Noblesse. Aussi-tôt qu'il se vit en état de disposer de ses biens; il les vendit & en donna le prix aux pauvres: puis il passa dans le Diocèse de Coutances, dont S. Possesseur étoit Evêque. Il y mena une vie fort retirée, jusqu'à l'âge de trente ans qu'il fut ordonné Prêtre. Alors il s'adonna à la Predication, & se fit admirer par sa science & par son zèle. En ce temps il fut inspiré d'aller trouver Childbert Roi de France, fils de Clovis, premier Roi Chrétien, pour lui demander un petit Lieu, appelé Nanteuil, près de la Ville de Coutances, afin d'y bâtir un Monastère. Non seulement il obtint ce lieu, mais le Roi l'y fit conduire par un Seigneur nommé Leonce, auquel il donna l'Intendance des Bâtimens qu'il y falloit faire. S. Marcoul choisit la Règle de S. Benoît, & se vit bien-tôt Chef d'un grand nombre de Religieux: de sorte qu'il fut obligé de bâtir plusieurs Monastères pour les recevoir. Il fit un second voyage à la Cour, & le Roi, qui étoit à Compiègne, ayant appris que le S. venoit, alla au devant de lui, le fit loger dans son Palais, & confirma les donations qu'il lui avoit faites, & celles des autres Bienfaiteurs de son Abbaie. S. Marcoul ne fut pas plutôt de retour à Nanteuil, qu'il rendit son ame à Dieu, entre les mains de S. Lo, Evêque de Coutances, le premier jour de Mai, vers le milieu du VI. Siècle. Il y a une célèbre Eglise à Corberai au Diocèse de Laon, qui est dédiée sous son nom, & où l'on conserve une partie de ses Reliques. C'est où les Rois de France vont faire une Neuvaine, après avoir été sacrés à Reims, & avant que de toucher les malades des Ecrrouelles. Les autres Offemens de ce Saint ont été transportés pendant les Guerres des Normands de l'Abbaie de Nanteuil en l'Eglise de Mante, où l'on assure qu'il se fait plusieurs miracles pour la guérison des Ecrrouelles. * Faroul, *Vie de S. Marcoul. SUP.*

MARCULFE, Moine, qui vivoit environ l'an 660. & qui apparemment avoit été Chapelain de nos Rois, avant que de se retirer en solitude. Il a écrit deux Livres de Formules. Le premier contient des Lettres expédiées aux Palais des Rois, *Charte regales*, & l'autre Livre rapporte celles, qui étoient données devant le Comte, ou Juges des lieux, *Charta pagenses*. Cet Ouvrage est fort utile & presque nécessaire, pour bien entendre l'Histoire de nos Monarques de la première race, comme Du Chesne l'a remarqué. Marculte l'avoit dédié à Landry, Evêque de Paris; ou, selon d'autres, à un Prélat de Mets de même nom, de qui Molan fait mention. Jérôme Bignon publia en 1613. cet Ouvrage en un Volume in Octavo, & l'a enrichi de très-belles remarques, que les Curieux pourront consulter. * Du Chesne, *Bibl. des Hist. de France*, p. 26. Molan, in *Indiculo SS. Belgii*. Guillaume de Pierat, *Hist. Eccl. de la Cour*, li. 1. c. 51.

MARCUS ANTONIUS COCCIUS SABELLICUS. Cherchez Sabellicus.

MARCUS ANTONIUS MONTISIANUS. Cherchez Montisien.

MARCUS ANTONIUS MATTA. Cherchez Matta.

MARCUS ANTONIUS OTHELIUS. Cherchez Othelio.

MARCUS AURELIUS CLAUDIUS. Cherchez Claudius II.

MARCUS ZUERIUS BOXHORNIIUS. Cherchez Boxhornius.

MARDOCHAI, ou MARDOCHÉE, Rabbin, fils d'Eliczer Comtino, Juif de Constantinople, a composé un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse. Ceux qui l'ont lu en manuscrit, disent qu'il est assez littéral, & qu'il ne néglige rien pour trouver le sens de son texte; qu'il cite d'ordinaire les meilleurs Rabbins, & principalement Aben-Esra, de sorte qu'il peut être utile même aux Chrétiens, pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte. * R. Simon. *SUP.*

MARDOCHÉE de la Tribu de Benjamin, oncle de la Reine Esther. Pour ne pas redire ce que j'ai déjà dit ailleurs; Cherchez Aman & Esther, où je remarque, qu'on estime que Mardochée est Auteur du Livre d'Esther. On lui attribue un autre Traité, *De ritibus Judaeorum*, qui est entre les Thalmudiques; mais il est sûr, qu'il a été composé long-temps après par quelque Juif, peut-être de même nom.

MARDOKEMPADE, Roi de Babylone. Cherchez Merodach.

MARDONIUS, Général de l'armée de Xerxès, Roi de Perse, étoit gendre de Darius & beaufrere du même Xerxès. Il prit Athènes la LXXV. Olympiade, 275. de Rome, & se rendit redoutable aux Grecs: Mais peu de temps après, Pausanias & Aristide; Généraux des Athéniens & des Lacédémoniens, lui défirent ses troupes & lui ravirent la vie, près de la Ville de Platée dans la Béotie. Ce fut environ le vingt-cinq Septembre de la même année. Herodote, li. 7. & S. Diodore, li. 11. Plutarque, Justin, Cornelius Nepos, &c.

MARDONIUS, Scythe de nation & Payen de creance, vivoit en 332. Il apprit les premiers élémens des Lettres à Julien l'Apostat.

MAREOTE, Contrée d'Egypte, près d'Alexandrie, nommée aujourd'hui, selon Castalde, Moletius; & les autres, *Lago di Burchiara*. Il donnoit son nom à un Canton du territoire d'Alexandrie, qui consistoit en divers villages. C'est dans un de ces marais, appelé la Paix de Secontarure *ἐπὶ τῇ σικονταρῳρῳ*, que de

Tom. III.

meurût cet Ischyas, calomniateur de saint Atlanas, comme il le dit lui-même en sa seconde Apologie, & comme nous l'apprenons de Theodoret & de Socrate. Il faut que ce quartier de la Mareote ait été fertile, & abondant en vin, puisque Virgile en parle ainsi, li. 2. Georg.

Sunt Thasiavites, sunt & Mareotides alba.

MARESCHAL DE FRANCE, Dignité considérable du Royaume, pour la conduite des armées. Les Maréchaux de France sont proprement les anciens Ecuyers de nos Rois, *Magistri Equitum*, ou *Tribuni & Praefecti militum* des Romains, & les Chiliarques des Grecs. Leur première Institution les obligeoit à conduire l'avantgarde, pour découvrir l'ennemi & choisir les lieux propres pour faire camper l'Armée. Aujourd'hui ils reçoivent les Gens-d'armes, & jugent des affaires militaires par eux ou leurs Lieutenans, Prevôts des Maréchaux, ou Prevôts de Camp. Outre le serment, qu'ils font au Roi, en recevant le bâton, qui est la marque de leur dignité, ils le prêtent aussi dans la Cour du Parlement de Paris. Avant le regne de François I. le nombre n'en étoit pas fort grand, & depuis ce Prince, il s'est extrêmement multiplié. Les Maréchaux de Camp, les Maréchaux des Logis & les Fourriers dépendent d'eux. Le mot de Connétable n'étant pas en usage chez nos voisins, il se sert de celui de Maréchal. Ainsi les Ducs de Saxe sont les grands Maréchaux de l'Empire; & les Comtes de Flandre, & de Champagne avoient leurs Maréchaux. Nous voyons même que durant la guerre, que Simon de Montfort fit contre les Albigeois, un Seigneur de la Maison de Levi eut le titre de Maréchal de la Foi. Je dois encore remarquer au sujet des Maréchaux de France, que leur Dignité a été plutôt établie entre les Militaires, que celle de Connétable, quoi qu'originaiement les Maréchaux n'aussent, comme je l'ai dit, que les premiers Ecuyers sous les Connétables. Alberic Clement, Sieur du Mez en Gâtinois, l'un des Maréchaux de l'Ecurie du Roi, mérita cet avantage de devenir le Lieutenant du Sénéchal de France. Depuis ses successeurs, au défaut de ce Grand Officier, furent comme les Lieutenans de la Sénéchaussée vacante, & éleverent leur Charge dans les armes, avant que le Connétable, qui avoit été leur Chef, le pût devenir de nouveau dans la guerre en s'attribuant l'autorité militaire du Sénéchal: Cette Charge dépend absolument de la Couronne, & ils font serment au Roi, depuis l'Arrêt de Philippe de France Duc d'Orléans, en 1361. Ils sont Généraux nez des armées du Roi, ils ont commandement sur les Gens de guerre, & sont arbitres des querelles, qui surviennent entre les Gentilshommes du Royaume; & ils ont le pouvoir de châtier les traîtres, les deserteurs, &c. Ils sont comme collatéraux du Connétable: leur puïssance est presque semblable à la sienne, & ils ont un même siège de Justice, à la Table de Marbre du Palais de Paris, depuis l'an 1356. Ils ont sous eux des Lieutenans, qui sont les Prevôts des Maréchaux. Voici une Succession Chronologique de ces Officiers Militaires de la Couronne, depuis Alberic Clement. Je marquerai d'abord l'année de leur élection, & ensuite celle de leur mort.

Succession Chronologique des Maréchaux de France:

Vers l'an 1185.	Alberic Clement, Sieur du Mez, mort en	1198
1191	Henri Clement, Sieur du Mez.	1214
	Gautier II. du nom, Sieur de Nemours, établi par commission.	
1225	Jean Clement, Sieur du Mez.	
	Henri Clement II.	
	Ferri Pasté.	
	Guillaume de Baumont.	
	Raoul de Sorez, surnommé d'Estrée.	
	Lancelot de S. Nard.	
	Ferri de Verneuil.	
	Guillaume Sieur du Bec-Crespin.	
	Jean II. Sire d'Harcourt,	1302
	Raoul le Flamand.	
	Jean de Varennes.	
	Simon de Melun, Sieur de la Loupe,	1302
	Gui de Clermont, Sieur de Breteuil,	1302
	Miles VI. du nom, Sieur de Noyers.	
	Jean de Grez,	1318
1315	Jean de Beaumont dit le Déramé,	1320
1318	Jean de Barres.	
1320	Matthieu de Trie, Sieur de Vanmain, vers	1342
1326	Robert Bertrand, Sieur de Briquebec,	1342
1343	Charles Sire de Montmorenci,	1381
	Robert de Waurin, Sieur de S. Venan.	
	Bernard V. Sieur de Moreul.	
1345	Gui de Nesle II. Sr. de Mello,	1352
1347	Edouard I. Sire de Beaujeu,	1351
1352	Rogues, Sire d'Angest.	
	Jean de Clermont, Sieur de Chantilli,	1356
	Arnoul, Sieur d'Andreham,	1370
1362	Jean le Maingre, dit Boucicaut I. du nom,	1371
1368	Jean de Marquenchin, dit Manton, Sire de Blainville,	
	1391	
1369	Louis de Sancerre, Sieur de Charenton.	1402
1391	Jean le Maingre, dit de Boucicaut II. du nom Comte de Beaufort, &c.	1421
1397	Jean II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort,	
1412	Louis Sieur de Loigni.	
	Jaques, Sieur de Heilli, dit le Maréchal de Guienne,	1415
1417	Pierre de Rieux & de Rochefort,	1439
	K k k	1415 Jean

1418	Jean de Villiers, Sieur de l'Île-d'Adam,	1437
1418	Claude de Beauvoir, Sr. de Chastellus,	1453
	Jacques Sieur de Montberon en Angoumois.	
1421	Tanneguy du Chastel.	
	Antoine du Vergy, Comte de Dammartin,	1439
1421	Jean de la Baume I. du nom, Comte de Montrevel,	1435
	Gilbert, Sieur de la Fayette & de Pontgibaut.	
	Amaury, Sieur de Severac.	
	Jean de Brosse I. du nom, Sieur de sainte Severe,	1453
1429	Gille de Laval, Sieur de Rets, d'Ingrande &c.	1440
1439	André de Laval, Sieur de Loheac & de Rets.	1486
1441	Philippe de Culant, Sr. de Jalognes, vers	1454
	Jean dit Poton, Sr. de Saintraillies, &c.	1461
1461	Jean, Bâtard d'Armagnac, Sieur de Gourdon,	1472
1461	Joachim Rouaut, Sr. de Boismenart, &c.	1478
	Wolfart de Boselle, Sieur de la Vere en Zelande.	
1475	Pierre de Roban, dit le Maréchal de Gié.	1513
1483	Philippe de Crevecœur, Sieur de Cordes,	1494
1488	Jean, Maréchal de Baudricourt, Sieur de Choiseul, &c.	
	1499	
1500	Jean-Jacques Trivulce, Marquis de Vigeve,	1518
1504	Charles d'Amboise II. du nom,	1511
	Jean V. Sire de Rieux & de Rochefort,	1518
1515	Jacques, Maréchal de Chabannes, Sieur de la Palisse,	
	1525	
1515	Robert Stuart, Maréchal d'Aubigny, Comte de Beaumont	
	le Roger,	1543
	Odet de Foix, Sieur de Lautrec,	1528
1516	Gaspard de Coligni I. du nom, Sieur de Coligni, &c.	
	1522	
1522	Anne de Montmorenci, depuis Connétable de France,	
	1567	
	Thomas, Maréchal de Foix, Sieur de Lescum,	1525
1526	Theodore de Trivulce, Comte de Cauria,	1531
1526	Roger III. Maréchal de la Marck, Duc de Bouillon,	1537
1538	Claude d'Annebaut, Baron de Rets,	1552
1538	Robert, Sieur de Montejan, &c.	1538
1543	Odard Sieur du Biez,	1553
1543	Antoine Desprez, Sieur de Montpezat,	1544
1544	Jean Caraccioli, Prince de Melphes, &c.	1550
1547	Robert de la Marck IV. du nom, Maréchal de Bouillon,	
	1556	
1547	Jacques d'Albon, Marquis de Fronzac,	1562
1550	Charles de Cossé, Maréchal de Brissac,	1563
1554	Pierre Strozzi,	1558
1558	Paul de la Barthe, Maréchal de Thermes,	1562
1559	François, Duc de Montmorenci,	1579
1562	Imbert de la Platière, Maréchal de Bourdillon,	1567
1562	François de Scepeaux, Sieur de la Vieilleville,	1571
1566	Henri I. de ce nom, Duc de Montmorenci, depuis Con-	1614
	nétable de France,	
1567	Artus, Maréchal de Cossé, Comte de Secondigny,	
	1582	
1572	Honorat de Savoye II. du nom, Marquis de Villars, &c.	
	1580	
1570	Gaspard de Saulx, Maréchal de Tavanès.	1573
1574	Albert de Gondy, Duc de Rets,	1602
1574	Rogert de S. Lary, Sieur de Bellegarde,	1579
1574	Blaise de Montluc,	1577
1577	Armand de Gontaud, Baron de Biron,	1592
1579	Jacques de Matignon II. du nom, Comte de Thorigni,	
	1597	
1579	Jean d'Aumont VI. du nom, Comte de Châteauroux,	
	1595	
	Guillaume II. Vicomte de Joyeuse,	1592
1592	Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de Bouil-	
	lon,	1623
1594	Charles de Gontaud, Sieur de Biron,	1602
1594	Claude de la Chastre, Baron de la Maisonfort,	1614
1594	Charles de Cossé II. du nom, Duc de Brissac,	1621
1594	Jean de Montluc, Sieur de Balagny,	1603
1595	Jean de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin,	
	1614	
1596	Henri de Joyeuse, Comte du Bouchage, puis Duc de	
	Joyeuse,	1608
1595	ou 96. Alphonse d'Ornano, Colonel des Corfès,	1610
	Urbain de Laval, Marquis de Sablé, &c.	1629
	Guillaume de Hautemer, Comte de Grancey,	1613
1608	François de Bonne, Duc de Lesdiguières, depuis Conné-	
	table de France,	1626
1615	Concino Concini, Marquis d'Ancre,	1617
1615	Gilles de Souvré, Marquis de Courtenvau,	1626
1615	Antoine, Sieur de Roquelaure, &c.	1625
1616	Louis de la Chastre, Baron de la Maisonfort,	1630
1616	Pons de Lauferies-Themines-Cardillac,	1627
1616	François de la Grange, Sieur de Montigni,	1617
1617	Nicolas de l'Hôpital, Duc de Vitri,	1644
1619	Charles de Choiseul, Marquis de Praslin, &c.	1626
1659	Jean-François de la Guiche, Comte de la Palice, Sieur de S.	
	Geran,	1632
1620	Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes,	1649
1629	François d'Esporbes de Luffan. Vicomte d'Aubeterre,	1628
1622	Charles, Sire de Crequi, Duc de Lesdiguières,	1638
1622	Gaspard de Coligni III. du nom, Comte de Coligni, Sieur de	
	Châtillon-sur-Loing, &c.	1646
1622	Jacques Nompur de Caumont, Duc de la Force,	1652

1622	François de Bassompierre, Colonel des Suisses,	1646
1625	Henri de Schomberg, Comte de Nantueil,	1632
1626	François-Annibal, Duc d'Estrées,	1670
1626	Jean Baptiste d'Ornano, Comte de Montlaur,	1617
1629	Louis de Marillac, Comte de Beaumont-le-Roger,	1632
1630	Henri II. du nom, Duc de Montmorenci & de Damville,	
	1632	
1630	Jean de saint Bonnet, Sieur de Toiras,	1636
1631	Antoine Coiffier, dit Ruzé, Marquis d'Effiat,	1632
1632	Urbain de Maillé, Marquis de Brezé,	1650
1634	Maximilien de Bethune I. du nom, Duc de Sully,	1641
1637	Charles de Schomberg, Duc d'Halluin,	1656
1639	Charles de la Porte, Duc de la Meilleraie,	1664
1641	Antoine III. du nom, Duc de Gramont, &c.	1678
1642	Jean-Baptiste Budes, Comte de Guebriant,	1643
1642	Philippe de la Mothe-Houdancour, Duc de Cardonne,	
	1657	
1643	François, Maréchal de l'Hôpital, Comte de Rosnai, &c.	
	1660	
1643	Henri de la Tour, Vicomte de Turenne,	1675
1643	Jean de Gassion,	1647
1645	César, Duc de Choiseul, Comte du Plessis-Praslin,	1645
1645	Josias, Comte de Ranzaw,	1650
1646	Nicolas de Neufville, Duc de Villeroi,	
1651	Antoine d'Aumont & de Rochebaron, Duc d'Aumont	
1651	Jacques d'Estampes, Marquis de la Ferté Imbaut, &c.	1668
1651	Charles de Monchy, Marquis d'Hoquincour,	1658
1651	Henri de Saint Neftaire, Duc de la Ferté Seneterre.	
1651	Jacques Rouxel, Comte de Grancey.	
1652	Armand Nompur de Caumont, Duc de la Force,	1675
1653	Louis Foucault, Comte de Daugnon,	1659
1653	César Phœbus d'Albret, Comte de Miossens,	1676
1653	Philippe de Clerambaud, Comte de Palluau,	1665
1658	Jacques Marquis de Castelnau,	1658
1658	Jean de Schulemberg, Comte de Montdejeu,	1671
1658	Abraham de Faber,	1662
1668	François de Crequi, Marquis de Marines, &c.	
1668	Bernardin de Gigaut, Marquis de Belle-fons.	
1675	Louis de Crevant, Marquis d'Humieres, &c.	
1675	Godefroi Comte d'Estrades, Chevalier des Ordres du Roi.	
1675	Philippe de Montault de Benac, Duc de Navailles, &c.	
1675	Fredérie de Schomberg, Comte de Mertola en Portugal,	
	&c.	1690
1675	Jacques-Henri de Durfort, Duc de Duras, &c.	
1675	Louis Victor de Rochechoiart, Duc de Mortemar, Ma-	
	réchal de Vivonne, &c.	
1675	François d'Aubusson de la Feuillade, Duc de Roüanez, &c.	
1675	François-Henri de Montmorenci-Luxembourg, Duc de	
	Piney, Maréchal de Luxembourg, &c.	
1675	Henri Louis d'Alongni, Marquis de Rochefort, Baron de	
	Craon, &c.	
1676	Gui de Durfort, Comte de Lorges, Capitaine des Gardes du	
	Corps du Roi.	
* Favyn, des Offic. de la Couron. Le Feron, Sainte Marthe, Gode-		
froi, le P. Anselme, &c.		
MARE'CHAL DE FRANCE: Officier de la Couronne pour		
le commandement des armées. Il n'y avoit au commencement		
que deux Maréchaux de France; mais ce nombre s'est augmenté		
dans la suite du temps. Il y en avoit quatre sous Charles VII. en		
1450. Ces quatre furent après réduits à l'ancienne Institution,		
jusqu'au temps de François I. qui se voyant obligé d'entretenir		
trois ou quatre Armées, fit revivre ce nombre de quatre, & en ajou-		
ta peu de temps après un cinquième, qui fut François de Mont-		
morenci fils du Connétable. Le Duc de Mayenne en avoit fait trois		
du temps qu'il étoit Chef de la Ligue: & Henri le Grand en crea		
deux de ces trois, lors qu'il fut en possession du Royaume. Louis		
XIII. ne limita pas le nombre des Maréchaux de France, & Louis		
XIV. l'a encore accru. Ces Charges dépendent absolument de la		
Couronne; & on ne peut les ôter aux Maréchaux de France, qu'a-		
vec la vie; mais le Roi peut leur en interdire la fonction. Elles ne		
sont point héréditaires, & n'appartiennent qu'à ceux qui les ont		
méritées par leurs belles actions. La commune opinion est que les		
Maréchaux de France ont toujours été Lieutenans des Connéta-		
tables, mais il ne s'ensuit pas qu'ils aient toujours été Généraux		
d'Armée; puisque le Connétable n'a pas été de tout temps le Chef		
souverain des Armées de France; & qu'avant que de posséder		
cette haute dignité, il ne commandoit qu'à une partie de la Ca-		
valerie Royale. La Charge de Connétable étant devenu la première		
de France par la valeur de Matthieu de Montmorenci, qui, du		
regne de Philippe Auguste, avoit gagné la Bataille de Bovines con-		
tre l'Empereur Othon, & le Roi d'Angleterre; celle de Maréchal de		
France reçut alors l'éclat, qu'elle conserve aujourd'hui: car de		
Lieutenans au commandement des Armées. En effet, on leur donne		
cette autorité, quand on leur met en main le Bâton de Maréchal. Ils		
ont aussi une Jurisdiction à la Table de Marbre à Paris, appelée la		
Connétable & Maréchaussée: & leurs Prevôts dans les Provinces,		
que l'on nomme Prevôts des Maréchaux, ont jurisdiction sur les va-		
gabonds, les voleurs de grands chemins, & semblables gens. A l'é-		
gard du nom, on dit qu'il vient du mot Allemand <i>March</i> , ou <i>Ma-</i>		
rach, qui signifie Cheval, & <i>Schalch</i> , qui signifie Maître, ou Officier:		
comme qui diroit Ecuyer. En ce sens on trouve dans les anciens		
Manuscrits, <i>Marechalicia</i> , pour une Ecurie. * Daviti, de la France.		
Du Cange, <i>Glossarium Latinitatis</i> . SUP.		
MARE'CHAL DES LOGIS, Officier du Roi, qui donne les		
ordres pour le Logement de Sa Majesté, & pour les quartiers		

des Gardes du Corps, des Gens-d'armes, des Chevaux-Legers, des Mousquetaires, des Cent-Suisses, & des Regimens des Gardes Françoises & Suisses, qui marchent à la suite du Roi. Le Grand-Maréchal des Logis fait entendre les Ordres du Roi à ceux des douze Maréchaux des Logis, qui sont en quartier : & ceux-ci font marquer les Logemens par les Fourriers du Corps. Les Maréchaux des Logis du Roi, étoient aussi Maréchaux des Camps & Armées : & les mêmes qui travailloient aux Logis de la Maison, travailloient en même temps au Logement des Troupes : comme ont fait plusieurs qui vivent encore : mais quelques-uns de leur Corps se sont erigés en Maréchaux des Camps & Armées, & en ont été pourvus en titre d'Office, du regne de Louis XIII. Le Roi envoya aussi quelques Maréchaux des Logis au-devant des Princes Etrangers, qui viennent en ce Royaume, pour ordonner leurs Logemens par tout où ils doivent passer. * Mémoires Historiques. SUP.

MARESHVAN ou *Marchevan*, huitième mois de l'année des Hebreux de 30. jours, n'avoit point de Fête ni de Sacrifice extraordinaire. Sigonius, in *Kalend. Hebraeor.* Torniel, *A.M.* 2544. n. 12. 2545. n. 30.

MARESMÉ (François) natif de Valence en Espagne, & Général de l'Ordre des Chartreux, vivoit dans le XV. Siècle. Il succéda à Guillaume de la Mothe l'an 1437. Son érudition & sa piété avoient rendu son nom si célèbre, que les Peres du Concile de Bâle ne pouvant pas s'accorder avec Eugene IV. le proposerent pour le mettre à sa place, & il eut deux voix en cette élection, où Amedée de Savoie, sous le nom de *Felix*, fut instulé au Pontificat. Maresme gouverna son Ordre durant vingt-six ans, & il mourut en 1463. * Petrejus, in *not. ad. Dorland. li. 4. c. 26.* Sponde, *A.C.* 1439. n. 44.

MARETS (Roland des) Auteur célèbre qui a écrit en Latin, dont il y a un Volume de Lettres, que Jean de Launoy fit imprimer en 1655. sous le titre de *Rolandus Maresii Epistole.* Il naquit à Paris vers la fin du XVI. Siècle & après y avoir vécu près de soixante ans, il y mourut en 1653. sans avoir été marié. Il avoit un frere aîné nommé Jean des Marets de S. Sorlin qui est mort long-temps après lui à l'âge d'environ 80. ans, chez M. le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant. Celui-ci fut de l'Académie Française. Il fit le Sonnet qui sert d'Inscription à la Statue Equestre de bronze du Roi Louis XIII. qui est à la Place Royale. & fut Auteur de plusieurs Ouvrages, dont le plus connu est la Comédie des Visionnaires. Il avoit été marié, & laissé quelques enfans. Il est mort en 1676. SUP.

MARFORE, en Italie, *Marfuorio*, Statue à Rome, où l'on attache des Billets satyriques, comme à celle de Pasquin. Il y a aussi un Marfore à Venise. Voyez PASQUIN. SUP.

MARGAIES ou MARGAIAS, certains Peuples de l'Amerique, qu'on trouve dans les Terres du Bresil. Voyez Bresil.

LA MARGARETA, Île de l'Amerique. Cherchez sainte Marguerite.

MARGARIT (Jean) Cardinal, Evêque d'Elme & puis de Gironne, étoit natif de Catalogne, d'une Famille noble, qui a eu dans le XVII. Siècle JOSEPH DE MARGARIT, qui travailla beaucoup en 1640. & 1645. pour la liberté de sa patrie. Il fit du progrès dans les Lettres, & il se distingua par son mérite à la Cour d'Alphonse V. dit le *Magnanime*, Roi d'Arragon. Ce Prince lui procura l'Evêché d'Elme, & l'envoya l'an 1455. dans le Royaume de Naples, & puis à Mantoue où le Pape Pie II. travailloit à former une Ligue contre le Turc. Margarit y fit un discours rempli d'éloquence. A son retour il fut transféré à l'Evêché de Gironne. Jean II. succéda l'an 1458. à Alphonse V. son frere. Les Catalans, qui ne l'aimoient pas, chercherent à se soumettre aux Princes de la Maison d'Anjou. Margarit témoigna toujours beaucoup d'inclination, pour le parti de Jean, qui le fit Chancelier d'Arragon. Dans la suite il continua ses services à Ferdinand V. qui succéda au même Jean II. son pere, l'an 1479. Ferdinand l'employa dans diverses affaires, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte lui donna en 1483. Margarit se trouva à Rome à l'élection d'Innocent VIII. & y mourut le 5. Novembre de l'an 1484. Ce Cardinal composa une Histoire d'Espagne en X. Livres, sous le nom de Paralipomenes, & elle comprenoit ce que les Ecrivains Espagnols avoient oublié, depuis l'arrivée prétendue d'Hercule, jusqu'au regne de Theodose le Grand. * Zurita, li. 16. Garibay, li. 18. Aubert, Ciaconius, Onuphre, &c.

MARGARIT (Joseph.) Voyez Margarit, (Jean.)

MARGARITONE, Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, a vécu dans le XIII. Siècle. Le Pape Urbain IV. l'employa à faire quelques tableaux dans l'Eglise de saint Pierre. Depuis ceux d'Arezzo le choisirent, pour travailler autombau du Pape Gregoire X. qui étoit mort dans leur Ville, en 1275. Margaritone fit la statue de ce Pape en marbre & embellit de plusieurs tableaux la chapelle, où étoit ce Tombeau. Il mourut âgé de 77. ans. * Vasari, *Vies des Peint.* Felibien, *Entret. sur les Ouvr. des Peint.*

MARGIANE, que Castalde appelle *Fesfelbes*, grande Province d'Asie entre la Bactriane & l'Hyrcanie des Anciens. Pline, Ptolémée, Solin, &c. en font souvent mention. Le Sieur Sanfon & les autres Géographes modernes assurent, que les Provinces de Khoéisme & de Chorasán, qui sont dans le Royaume de Perse, occupent présentement la plus grande partie de l'ancienne Margiane.

MARGUERIN DE LA BIGNE, Docteur de Sorbonne, étoit natif de Bayeux en Normandie, où il fut Théologal, & puis Doyen du Mans. Il vivoit sur la fin du XVI. Siècle en 1585. & 1590. & se distingua par son savoir. Il fut député aux Etats de Blois en 1576. & y fut estimé, comme un des grands Hommes de son temps. Il y a recueilli la Bibliothèque des Peres, dans laquelle il rapporte les Ouvrages de plus de deux cens Auteurs, & a publié diverses autres pieces de sa façon. La Bigne fit imprimer l'an 1576. à Paris, chez Michel Sonnius, sa Bibliothèque des Peres en VIII. Volumes in folio. Il y ajouta en 1579. un autre

Tom. III.

Volume sous le titre d'*Appendix.* Depuis on a souvent réimprimé à Paris ce Recueil si considérable de Traitez Ecclesiastiques, comme l'an 1589. en IX. Volumes. La III. Edition se fit en 1610. & on y ajouta un *Appendix*, où l'on trouve divers Traitez recueillis en partie par Melchior Hittorpius, & en partie par Henri Canisius. Le P. Fronton Du-Duc nous procura en 1624. la IV. Edition, à laquelle il ajouta deux Tomes de Traitez Grecs & Latins. Morel donna en 1644. la V. Edition en XVII. Tomes. Le P. François Combefis y ajouta en 1648. deux Volumes d'Auteurs Grecs & Latins, & deux autres en 1672. Avant ces deux dernières Editions de la Bibliothèque des Peres, nous avions celle de Cologne de 1618. en XVIII. Volumes, auxquels le P. André Scotus ajouta en 1622. quelques Traitez nouveaux sous le titre d'*Appendix.* Enfin, on a publié, l'an 1677. à Lyon, la même Bibliothèque en XXVII. Volumes. On fera peut-être bien aise de savoir, qu'en 1528. Jean Richard publia quelques Traitez des Peres, pour les opposer aux sentimens des Novateurs. Dans la suite, on imprima diverses fois à Bâle d'autres Recueils des Ouvrages des Peres, & on leur donna des titres différens, comme de *Micro-Presbytium* en 1550. de *Hareologia* en 1556. Et de *Orthodoxographis* en 1555. & en 1559. Ce furent les commencemens des Bibliothèques des Peres. Marguerin de la Bigne fut celui, qui y travailla avec plus de succès, & qui s'y acquit plus de gloire & de réputation. * Simler, *Epist. Gener.* La Croix du Maine, Labbe, La Boulaye, &c.

STE MARGUERITE, que les Grecs appellent *Marine*, étoit d'Antioche de Pisidie, en l'Asie Mineure. Elle eut pour Pere, un Prêtre ou Sacrificateur des Faux-Dieux, nommé *Ædesius* : mais sa mere étant morte, elle fut confiée à une femme qui étoit Chrétienne, & qui l'éleva dans la vertu & dans la piété. Dès que son pere sut qu'elle avoit embrassé la Religion Chrétienne, il la fit revenir en la maison, lui donna des habits de Païsane, & l'envoya aux champs, pour y avoir soin du bétail, esperant de la réduire à ses volontés, par un châtiment si sévère. Quelque temps après, Olibrius, Général d'Armée d'Aurelien, étant dans la Pisidie, vit Marguerite au milieu des champs, & l'ayant trouvée fort belle, la fit emmener à Antioche, où il employa les promesses & les menaces, pour l'obliger de sacrifier aux Idoles. Mais ne pouvant réussir dans son dessein, il la fit cruellement tourmenter ; & parce que sa constance, & les prodiges, que Dieu faisoit paroître alors, attiroient l'admiration de tous les spectateurs, dont la plupart renonçoient à l'Idolatrie, il ordonna, qu'on lui tranchât la tête au plutôt : ce qui fut exécuté le 20. Juillet l'an 275. ou environ, sous le Pontificat du Pape S. Eutychien, & l'Empire d'Aurelien. Son corps fut enterré par les Chrétiens dans Antioche, lieu de son martyre, mais lors que cette Ville fut prise par les François l'an 1098. plusieurs de ses Reliques furent transportées en France. * Surius, *Metaphraste*, Pierre de Natalibus. SUP.

MARGUERITE de Provence, Reine de France, étoit fille de Raimond Beranger V. de ce nom, Comte de Provence & de Forcalquier ; & de Beatrix fille de Thomas Comte de Savoie. Elle fut mariée au Roi saint Louis à Sens, par dispense du Pape Gregoire IX. Ce fut l'an 1234. Nos Historiens parlent souvent de la beauté & des vertus de cette Princesse, qui suivit son époux au voyage d'Outre-mer ; & témoigna un zèle admirable, pour la conversion des Barbares, & pour le soulagement des malheureux. Elle imitoit en cela, la piété de S. Louis. Aussi Dieu bénit leur mariage, par une nombreuse Famille de six fils & cinq filles. Cette Reine, fille aînée de Raimond Beranger, prétendit à la succession des Etats de ce Prince son pere, qui les avoit laissés à sa dernière fille Beatrix, épouse de Charles d'Anjou, frere de saint Louis. Mais ces prétentions de Marguerite n'étoient pas légitimes, & on la blâma de s'être adressée à l'Empereur, pour en avoir justice. La Reine Marguerite fonda l'Hôpital de la Barre, au Faubourg de Château-Thierry, & un autre en celui de S. Marcel de Paris. Elle donna aux Religieux de l'Ordre de saint François la Maison Royale, qu'elle avoit près de leur Monastere dans le même Faubourg saint Marcel. Ce fut pourtant à condition, que sa fille Blanche, Princesse de Castille, en auroit la jouissance sa vie durant. Elle mourut à Paris le Mardi 20. Decembre de l'an 1295. selon les titres du Monastere des mêmes Religieux de saint François, ou en 1285. selon MM. de Ste Marthe. Elle fut enterrée à saint Denys devant le grand Autel. Voyez la Chronique de saint Denys, Guillaume de Nangis, *Vie de S. Louis*, l'Abbé de Choisy, dans la Vie du même Prince, Sainte Marthe, *Hist. Général de la Mais. de France*. Mezerai, *Hist. de France*. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*.

MARGUERITE d'Ecosse, Reine de France, étoit fille de Jacques I. Roi d'Ecosse, & de Jeanne de Sommerfet. Elle fut mariée à Louis Dauphin, depuis Roi XI. de ce nom, en 1436. Elle avoit beaucoup d'esprit, & aimoit les gens de Lettres. J'ai rapporté ailleurs l'action, qu'elle fit passant dans la salle aux Gardes, de baiser Alain Chartier, qui dormoit & qui étoit mal fait, & comme on lui en demanda la raison, elle répondit de bonne grace, qu'elle ne baisoit pas l'homme, mais la bouche qui avoit dit de si belles choses. Les Auteurs assurent, qu'elle avoit quelque incommodité secrète, qui lui fut causée, que le Dauphin son Epoux ne l'aima pas beaucoup. Aussi il n'en eut point d'enfans. Elle mourut le 26. Août de l'an 1445.

MARGUERITE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille de Robert II. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'Agnès de France, très-sage Princesse, fille de saint Louis. En 1305. elle fut mariée à Vernon en Normandie à Louis Roi de Navarre, & depuis de France X. du nom, fils de Philippe le Bel. Elle eut de ce mariage Jeanne, qui porta le Royaume de Navarre à Philippe d'Evreux, son mari ; mais cependant la Reine Marguerite, accusée de quelque amour secrète, & ensuite convaincue d'adultère, fut enfermée dans le Château Gaillard d'Andely. où depuis elle fut étranglée avec un drap de lit, en 1314. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Vernon.

MARGUERITE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille

Kkk 2

Elle du Roi Louis le Jeune, & de Constance de Castille. En 1160. par un Traité fait à Neubourgen Normandie, elle fut promise en mariage à Henri le Jeune dit au Court-Maniel, fils aîné de Henri II. Roi d'Angleterre, & il l'épousa en 1170. Elle fut couronnée par l'Archevêque de Rouen en 1172. mais Henri étant depuis mort en 1183. elle prit deux ans après une seconde alliance avec Bela III. Roi de Hongrie. Ce Prince ne vécut pas long-temps, après son mariage, & Marguerite se voyant une seconde fois veuve, entreprit le voyage de la Palestine, où elle mourut, à Acre en 1196. * Rigord, Roger de Hoveden, Guillaume le Breton, &c.

MARGUERITE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille de Philippe III. dit le Hardi & de Marie de Brabant, sa seconde femme. Elle fut mariée, dans la Ville de Cantorberi, à Edouard I. Roi d'Angleterre, le 8. Septembre 1299. & elle mourut en 1327. Elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers de Londres, où elle avoit eu soin de faire préparer son Tombeau.

MARGUERITE, Reine d'Espagne, fille de Charles Archiduc de Grats & Duc de Stirie, & de Carinthie, & de Marie de Baviere, naquit le 25. Decembre 1584. Philippe II. Roi d'Espagne la demanda en mariage pour son fils, qui fut Philippe III. & passant à Ferrare, le Pape Clement VIII. qui se trouvoit alors en cette Ville, fit les cérémonies des épousailles, le 15. Novembre. Après elle passa en Espagne, & fut mere d'Anne-Marie d'Autriche, épouse de notre Louis XIII. de Philippe IV. & de divers autres enfans, dont je parle ailleurs. Cette sage Reine s'adonna aux œuvres de piété, & fit diverses fondations saintes. Elle mourut le troisieme Octobre 1611. Divers grands Hommes ont travaillé à son éloge, que les Curieux pourront voir en celui, que lui a donné le P. Hilarion de Coste, T. II. des Elog. des Dames Illust. pag. 239. 2. edit.

MARGUERITE, dite de Valois, d'Angoulême ou d'Orléans, Duchesse d'Alençon, & puis Reine de Navarre, a été celebre par sa beauté, & sur tout par son esprit. Ronfard parlant de cette Reine, d'une autre de même nom, aussi Reine de Navarre, & d'une autre fille de François I. Duchesse de Berry & de Savoye, s'exprime avec admiration en ces termes :

*Que dirons-nous encor, France, de tes merites ?
C'est toi, qui as nourri trois belles Marguerites ;
Qui passent d'Orient les perles en valeur, &c.*

Je parlerai de toutes trois. Celle dont je fais présentement mention, étoit fille de Charles d'Orléans, Duc d'Angoulême, & de Louise de Savoye, & sœur du Roi François I. Elle naquit à Angoulême, le 11. Avril l'an 1492. & fut élevée à la Cour du Roi Louis XII. son oncle. Charles, Comte de Flandre, qui fut depuis Roi d'Espagne & Empereur, persuadé du merite de cette Princesse, la demanda en mariage, mais plusieurs intérêts d'Etat furent cause, qu'on s'opposa à ce dessein. Elle épousa le 9. Octobre de l'an 1509. Charles, dernier Duc d'Alençon, que le Roi François I. son beau-frere fit reconnoître premier Prince du sang, & l'honora de la charge de Connétable & de divers autres emplois très-considérables. Il suivit ce Roi en son voyage d'Italie, & à son retour en 1525. il mourut à Lyon de déplaisir de la prise du même Monarque à Pavie. La Princesse Marguerite très-affligée, & de la mort de son époux, & de la prise de son frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaisir extrême. Elle fit un voyage à Madrid, pour y servir le Roi malade ; & parla avec tant de hardiesse à l'Empereur, & à ceux de son Conseil, qu'ils parurent plus raisonnables qu'à l'ordinaire. On dit pourtant, que la politique Espagnole conseilla à Charles V. de faire arrêter la Princesse ; mais qu'ayant honte de commettre cette lâche perfidie, en vûe de toute la Cour, il l'amusa durant quelque tems, s'imaginant que le terme du fauf-conduit, qu'il lui avoit accordé, expireroit sans doute quatre jours avant qu'elle fût en état de sortir du Royaume. Mais Marguerite ayant découvert ce dessein se retira avec diligence, & arriva avant le temps expiré à la frontière, où le Seigneur de Clermont de Lodeve l'attendoit avec une bonne escorte, que les Espagnols n'osèrent pas attaquer. Le Roi François I. étant de retour, lui témoigna sa reconnaissance, par toutes les preuves de son amitié, & la nommoit ordinairement *sa mignone*. Il la maria l'an 1527. à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Prince de Bearn, & de ce mariage elle eut Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, pere de Henri le Grand. Cette Reine avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres, composoit très-bien en vers & en prose ; & avoit sur tout une facilité admirable à faire des devises. Elle publia divers Ouvrages, & entr'autres, *La Marguerite des Marguerites*, qui contenoit des Poësies, & diverses autres Comedies. *Le Miroir de l'ame pecheresse*. *Le triumphe de l'agneau*. *L'Heptameron*, connu sous le nom de Nouvelles de la Reine de Navarre, & plusieurs autres. L'amour, qu'elle avoit pour les bonnes Lettres, fut cause, qu'elle estimoit les Savans, & leur faisoit du bien. Ce desir de savoir, l'engagea à écouter Jacques le Fevre & Gerard Roussel heretiques, qui la persuaderent de leurs sentimens, qu'elle professa quelque tems ; mais à la fin elle en fut desabusée, quoiqu'en veuillent dire les Protestans. Aussi ils avoient eux-mêmes dans leur Histoire Ecclesiastique, qu'elle retourna à sa premiere Idolatrie, qu'elle abandonna Dieu & se perdit tout-à-fait. En effet, sur la fin de sa vie, elle frequentoit très-souvent les Sacramens de Pénitence & de l'Autel ; & s'adonnoit aux œuvres de piété. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre, le 21. Decembre 1549. Son corps fut porté à Pau. Sa devise de sa façon, étoit la fleur de souci, qui regardoit le Soleil, avec ces mots, *Non inferiora secutus*. Elle en avoit aussi fait une, qui étoit un lis accolé de deux marguerites, & ces paroles à l'entour : *Miranda natura opus*. Charles de Sainte Marthe, Lieutenant Criminel d'Alençon, & Maître des Requêtes de l'Hôtel de cette Reine, composa son Oraison funebre, qu'il pu-

blia en Latin & en François. Scevole de Sainte Matthea placé son éloge entre ceux des Hommes de Lettres. François Ronfard, d'Aurât, Nicolas Denifot, Matthieu Pacius, Brantôme, Pierre de Mi-reurs, Matthieu, Bernard, La Croix du Maine, du Verdier Vau-privas, Sponde, Hilarion de Coste, les Auteurs de l'Histoire de France & de Navarre, & divers autres, parlent très-avantageusement de cette celebre Heroïne. Nous avons un Volume d'Epitaphes, qu'on lui fit. Anne, Marguerite & Jeanne de Seymour Angloises, lui composèrent plus de cent distiques Latins, que du Bellay, d'Aurat, Baif & les autres Poëtes celebres de ce temps, mirent en nôtre Langue. Valentine d'Alinois lui consacra cette Epitaphe :

*Musarum decima & Charitum quarta, inclyta, Regum
Et soror & conjux, Margaris illa jacet.*

MARGUERITE de France, autre Reine de Navarre, la plus belle & la plus savante Princesse de son temps, étoit fille du Roi Henri II. & de Catherine de Medici ; & sœur des Rois François II. Charles IX. Henri III. & de François, Duc d'Alençon, de Brabant, &c. d'Elisabeth, Reine d'Espagne, & de Claude, Duchesse de Lorraine. Elle naquit le 14. Mai de l'an 1552. & parut depuis à la Cour comme un Soleil, qui ravissoit tout le monde, comme nous l'apprend Brantôme dans ses Mémoires. Divers Princes, & entr'autres l'Empereur & le Roi de Portugal, la firent demander en mariage ; mais differens intérêts furent cause, qu'en 1572. on la maria à Henri, alors Prince de Bearn, puis Roi de Navarre & ensuite de France IV. de ce nom. Ce mariage ne fut point avantageux ; le Duc de Guise possédoit le cœur de cette Princesse, qui ne fut point des plus heureuses. Elle parle dans ses Mémoires de son voyage, pour aller aux eaux de Spa, & de divers autres accidens de sa vie ; qui furent assez funestes, jusqu'à ce qu'elle fut enfermée au Château d'Usson en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse, ayant assujetti le cœur du Marquis de Canillac, qui la gardoit. On dit, que ce Seigneur devint le captif de sa prisonniere, pour avoir regardé un peu trop attentivement la blancheur du bras de cette Reine. Après que le Roi Henri le Grand eut abjuré les erreurs des Calvinistes, la Reine Marguerite, voulant témoigner son affection au bien de l'Etat, fit prier le Roi de faire dissoudre leur mariage ; & se procurer par la dispense du Pape, qui étoit alors Clement VII. la liberté d'épouser une femme, dont il pût avoir une heureuse posterité. Ce qui se fit par autorité du saint Siège, en 1599. Depuis quand elle fût, que la Reine avoit plusieurs enfans, elle demanda permission de venir à la Cour, & elle arriva à Paris au mois d'Août de l'an 1605. Elle s'y adonna aux œuvres de piété, & prenoit un singulier plaisir, de conférer avec les gens de Lettres. Elle fit traduire la Somme de saint Thomas en François : elle avoit une merveilleuse facilité de composer en prose & en vers : ce qu'on peut juger par les Poësies & les Mémoires, qui nous restent d'elle, & qu'on estime tant. Elle mourut le 27. Mars de l'an 1615. Brantôme, La Croix du Maine, Hilarion de Coste, Mezerai, Ste Marthe, & divers autres parlent d'elle, bien que tous ne la fassent pas avantageusement. Elle fut la dernière Princesse de la Branche de Valois. Voici des vers qu'on fit, au sujet de l'extinction de cette Maison :

*Margaris alma soror, consors & filia Regum,
Omnibus his moriens, Proh dolor, orba fuit.
Pars ferro occubuit, pars altera casta veneno,
Tutior est folio parvula sella gravi:
Frustris obiit mater vexata procellis,
Par nata mæror præstitit inferias.*

Auger de Mauleon, Sieur de Granier, a publié les Mémoires de la Reine Marguerite. Il n'est pas assuré, comme il le prétend, que cette Princesse les adresse à Charles de Vivonne, Baron de la Chastaigneraie, il y a plus d'apparence, que ce fut à Pierre de Bourdeille, Abbé de Brantôme. Il a inséré la Vie de la Reine Marguerite parmi celle des femmes illustres, où il parle assez au long de Pau, du voyage de la Reine, du Maréchal de Biron, d'Agén & de la sortie du Marquis de Canillac, du Château d'Usson en Auvergne. Si l'on se donne la peine de comparer tous ces endroits, avec ce que dit la Reine Marguerite dès le commencement & dans la suite de ses Mémoires, il y a très-peu de personnes, qui n'approuvent cette conjecture. Il paroît même par les Mémoires de cette Princesse, qu'elle y réfute indirectement quelques endroits du discours de Brantôme. Si nous avions ces Mémoires plus entiers, nous y verrions, suivant la promesse de cette Reine, de quelle façon elle y détruit ce que M. de Brantôme dit de la sortie du Marquis de Canillac du Château d'Usson. Outre cela, la Reine Marguerite nomme Madame de Dampierre, tante de celui à qui elle parle ; Madame de Rets sa cousine & Mr. d'Ardelay son brave frere. Cela convient précisément à Brantôme, qui nomme souvent, dans ses Mémoires, M. de Dampierre sa tante. C'étoit Jeanne de Vivonne, femme de Claude de Clermont, Sieur de Dampierre & mere de Claude-Catherine de Clermont, dont je parle ailleurs, mariée en secondes nœces à Albert de Gondi, Duc de Rets, Maréchal de France. Brantôme nomme encore celle-ci sa cousine ; & il parle de M. d'Ardelay son frere, qui fut tué dans Chartres, comme il le dit dans le Discours des Colonels. Nous pouvons ajoûter, que Brantôme étoit particulièrement connu de cette Princesse, qu'il recevoit de temps en temps de ses Lettres, & qu'il lui dédia, par son ordre, ses Hommes illustres étrangers, *Je leur fers de Maître de cérémonies, & d'interprete*, dit-il, en finissant l'Epître dédicatoire, *par l'honneur des commandemens que j'en ai reçu de votre Majesté*. Enfin, il y a apparence, que c'est encore de lui, dont parle si obligeamment la Reine en ces

termes : *Mon Histoire seroit digne d'être écrite par un Cavalier d'honneur, vrai François, né d'illustre Maison, nourri des Rois mes pere & mere, parent & familier ami des plus généreuses & honnêtes femmes de notre temps, de la compagnie desquelles j'ai en ce bonheur d'être.* [Ceux qui voudront savoir, ce que la Chronique scandaleuse a dit de la vie de Marguerite, n'ont qu'à lire la *Confession de Sancti*, par d'Aubigné]

MARGUERITE de France, Duchesse de Berri & de Savoye, Princesse de Piémont, étoit fille du Roi François I. & de Claude de France, & sœur du Roi Henri II. & de Magdeleine Femme de Jacques V. Roi d'Ecosse. Elle naquit à S. Germain en Laye, le 5. Juin 1523. Dès son jeune âge, elle ne fit pas seulement profession de piété, mais elle acquit encore une très-grande connoissance de la Langue Greque & de la Latine; & fut douée de toutes les qualitez; qu'on peut souhaiter en une illustre Heroïne. Aussi son savoir, sa beauté, sa douceur, sa prudence & sa libéralité lui ont fait avoir la réputation d'être la Dame la plus sage & la plus fortunée de son Siècle. Les Doctes de son temps le font emprester de lui donner les louanges, qui étoient légitimement dûes à son mérite; sur tout le célèbre Ronfard, qui l'a immortalisée dans ses vers, & qui parlant de cette Princesse, en son départ de France, s'exprime en ces termes;

*Toujours, par tout, sans repos & sans cesse,
Je chanterai cette belle Déesse,
La MARGUERITE, honneur de notre temps,
 Dont la vertu fleurit comme un Printems, &c.*

Elle fut la Protectrice des Savans, après la mort du Roi François I. son pere. Ronfard, de qui je viens de parler, Du Bellai, Jodelle, d'Aurat & Belleau, tous Poètes François, eurent beaucoup de part à son estime & à ses libéralitez; & les plus célèbres Jurisconsultes, vinrent s'habituer en l'Université de Turin, depuis que la Princesse Marguerite eut épousé Emmanuel Philibert, Duc de Savoye. Elle lui fut accordée, par le Traité de paix, conclu à Château Cambresis en 1559. & ce mariage fut consommé au mois de Juillet de la même année. Ce Duc s'estima, avec raison, le Prince du monde le plus heureux, de posséder une épouse, plus illustre par son mérite, que par sa naissance, bien qu'elle n'en ait point de semblable. Ses sujets de Savoye la nommerent *la Mere des peuples*; & la combloient de mille bénédictions. Ses libéralitez s'étendoient sur les Doctes, & principalement sur les François, qui passaient à Turin, de quoi M. de Brantôme m'est garant. Elle reçut à Turin le Roi Henri III. à son retour de Pologne, & lui donna de très-bons conseils. On dit, qu'elle s'empressa si fort, pour donner ordre, que le Roi & les Seigneurs de sa suite fussent traités, comme elle le souhaitoit, que même elle prenoit la peine de voir faire le lit de ce Monarque. Elle en prit aussi une pleureuse, dont elle mourut, le 14. Septembre 1574. à l'absence de son époux, qui étoit venu accompagner le Roi jusqu'à Lyon. Barthelemi d'Elbene dédia son Livre de *la Cité de la vérité*, à cette Princesse, à qui divers autres Savans présentèrent leurs Ouvrages. Jean Tonso en la *Vie d'Em. Philib. Monod*, *Alliance de France & de Savoye*, Matthieu & Mezerai, *Hist. de France*, Guichenon, *Hist. de Savoye*, Louis Jacob, *Bibl. Femm.* Brantôme, & De Thou, Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE, dite d'Autriche, ou de Flandre, Duchesse de Savoye, étoit fille unique de Maximilien I. Empereur, & de Marie de Bourgogne, & sœur de Philippe I. Roi d'Espagne. Elle naquit le 10. Janvier 1480. & après la mort de sa mere, qui arriva ensuite d'une chute de cheval, elle fut envoyée en France, pour y être élevée avec les enfans du Roi Louis XI. Peu de temps après, elle fut fiancée au Dauphin, qui a été depuis le Roi Charles VIII. Mais ce Monarque ayant épousé Anne héritière de Bretagne en 1482. renvoya Marguerite à son pere, avant la consommation du mariage. Pasquier rapporte, dans ses Recherches, un plaisant songe, qu'elle fit quelques mois avant son départ de France. L'an 1497. Ferdinand & Isabelle, Rois de Castille & d'Arragon, la firent demander pour leur fils unique Jean, Infant des Espagnes. Elle leur fut accordée: & le vaisseau, sur lequel elle fut menée, faillit à périr par la violence de la tempête. On dit, que ce fut dans cette occasion, que la Princesse composa son Epitaphe, en ces termes:

*Ci gît Margot la gentil' Damoiselle,
Qu'a deux maris & encore est pucelle.*

C'est ainsi que la rapporte La Croix du Maine en sa Bibliothèque, car Ferreol de Locres, Harée & quelques autres la mettent ainsi:

*'Ci gît Margot, noble Damoiselle,
Deux fois mariée & morte pucelle.*

Cependant le temps s'étant calmé, Marguerite arriva en Espagne; mais elle en ressortit bien-tôt; l'Infant son époux étant mort peu après la consommation du mariage. En 1501. elle épousa encore Philibert II. Duc de Savoye, dit le *Beau*, qui mourut trois ans après en 1504. sans laisser des enfans. Après cette mort, elle se retira en Allemagne, auprès de l'Empereur son pere. Depuis elle fut Gouvernante des Pais Bas, & acquit tant de réputation, par sa prudence & par sa conduite, qu'elle en a été très-estimée, & fut tout des soins, qu'elle eut de s'opposer aux progrès de l'hérésie de Luther, en ces Provinces. C'est elle, qui fit bâtir la Belle Eglise de Bourg en Bresse, qui lui coûta deux cens mille écus, comme l'a marqué Henri Cornille Agrippa, Conseiller & Historiographe de cette Princesse, dans l'Oraison funebre, qu'il lui dressa. On voit, dans cette Eglise, sa devise en ces termes: *Fortune, Infortune, Fors-me*, que les Curieux expliquent diversément. Elle mourut à Malines, le 1. Decembre

1532. Cette illustre Princesse a écrit divers Ouvrages en Prose & en Vers; & entr'autres le *Discours de ses infortunes & de sa vie*. Jean le Maire de Bruges composa à sa louange un Livre intitulé, *La Couronne Marguaritique*; imprimée à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1549. Il y rapporte des choses assez particulières de l'esprit & des réponses de cette Princesse. En l'année du mariage du Roi Charles VIII. qui la devoit épouser, les vins furent tous verds à cause des grandes pluies. Un jour comme elle étoit à table, & que ses Maîtres d'Hôtel se plaignoient de ce que le vin, qu'on y servoit, étoit trop verd, elle répondit ingénieusement, qu'il ne s'en faisoit pas étonner, parce que les sermens n'avoient rien valu, faisant allusion à la rupture de son mariage avec le Roi. * Agrippa, *Orat.* 1. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Savoye*, La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Harée, Mariana, Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE de France, Duchesse de Brabant, étoit fille du Roi saint Louis & de Marguerite de Provence. En 1269. elle fut mariée à Jean I. de ce nom, Duc de Brabant, & elle mourut en couche environ l'an 1271. Elle fut enterrée à S. Denys.

MARGUERITE de France, Duchesse de Flandre, étoit fille du Roi Philippe V. dit le *Long*, & de Jeanne de Bourgogne Comté. En 1317. elle fut accordée avec Louis II. dit de Creci, Comte de Flandres, qui l'épousa en 1320. & en eut Louis III. pere de Marguerite, Comtesse de Flandre & Duchesse de Bourgogne. La Princesse, dont je parle présentement, fut illustre par sa piété, & en 1382. elle mourut âgée de 72. ans, dans une haute réputation de vertu. Son corps fut apporté à saint Denys, & enterré dans une Chapelle, qu'elle y avoit fondée, comme nous l'apprenons du Religieux de saint Denys, qui a écrit l'Histoire de Charles VI. li. 2. c. 7.

MARGUERITE, Duchesse de Florence, de Parme & de Plaisance, Gouvernante des Pais-bas, célèbre par son esprit, par sa prudence & par son courage, étoit fille naturelle de l'Empereur Charles V. qui l'avoit eue de Marguerite Van Geste, Demoiselle de Flandre. Elle fut élevée auprès de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien I. de qui j'ai déjà parlé; & puis auprès de Marie, sœur de Charles V. & veuve de Louis, Roi de Hongrie. L'Empereur son pere la donna en mariage à Alexandre de Médicis, Duc de Florence; & ce Prince ayant été assassiné, l'an 1537. il la maria en secondes nocces avec Octave Farnese, neveu du Pape Paul III. bien que divers autres Princes prétendissent à cette alliance. Marguerite ne fut pas contente de ce mariage, & sembloit mépriser un mari, qui n'étoit pas encore en âge. Elle disoit agréablement à ce propos, que c'étoit son destin de n'avoir point de rapport avec ses maris, comme ayant épousé petite fille de douze ans un homme âgé de vingt-sept ans; & en un âge, où elle étoit déjà femme, un jeune enfant de treize ans. Cependant Octave, ayant fait le voyage d'Afrique, avec son beau-pere, après deux ans d'absence, Marguerite lui témoigna une très-grande tendresse. Ce bonheur ne fut pas le seul; le mari fut fait en même temps Duc de Parme & de Plaisance, & la femme accoucha de deux enfans mâles. Les Historiens parlent très-avantageusement des qualitez de la Duchesse de Parme. Non seulement elle avoit un esprit, qui surpassait ceux des femmes, mais elle avoit encore une démarche, qui ne faisoit pas tant juger, que c'étoit une femme avec le courage d'un homme, qu'un homme avec les habits d'une femme. Elle étoit si forte & si vigoureuse, que quand elle chassoit le cerf, elle avoit accoutumé de relayer d'autant de chevaux, que les plus robustes chasseurs, qui succomboient quelquefois dans le travail de pareilles chasses. Elle avoit même un peu de barbe au menton, & sur la lèvre supérieure: Et ce qui arrive rarement aux femmes, si elles ne sont d'un naturel bien robuste, elle étoit quelquefois tourmentée de lagoute. Son mérite & sa naissance la firent extrêmement aimer des peuples du Pais-Bas. Aussi le Roi Philippe II. son frere, la leur donna pour Gouvernante. Elle ménagea avec beaucoup de prudence les esprits de ces peuples portés à la revolte, & animés par la passion pour les opinions nouvelles, dont plusieurs d'entr'eux étoient tachés. L'érection des nouveaux Evêchez, & l'établissement de l'Inquisition, furent le prétexte de leur soulèvement. La douceur & la conduite de la Duchesse de Parme, les retenoit merveilleusement, mais la féverité du Duc d'Albe, qu'on envoya pour gouverner à la place de Marguerite, porta les affaires à l'extrémité. Elle se retira en Italie, & s'adonna plus particulièrement à la piété, qu'elle avoit autrefois apprise, sous la direction de saint Ignace de Loyola. Mais avant que de mourir; elle eut la consolation de voir en 1578. son fils Alexandre de Parme Gouverneur des Pais-Bas, après Dom Jean d'Autriche, qui avoit eu cet emploi après Dom Louis de Requesens, successeur du Duc d'Albe. Elle mourut à Ortonne, dans le Royaume de Naples, au mois de Janvier, de l'an 1586. ou 1587. * Strada, *de bello Belg.* De Thou, Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE d'Anjou-Sicile, Comtesse de Valois, étoit fille aînée de Charles II. Roi de Naples & de Sicile, & de Marie de Hongrie, & épousa Charles de France, Comte de Valois. Le mariage se fit à Corbeil, le 16. Août de l'an 1290. Elle fut mere du Roi Philippe de Valois, de Charles, Comte d'Alençon, & de quatre filles, entre lesquelles il y a MARGUERITE de Valois, promise en 1298. à Saint Germain en Laye à Gui de Châtillon I. de ce nom, Comte de Blois, qu'elle épousa en 1310. La Comtesse sa mere mourut le 31. Decembre de l'an 1299. Son corps fut enterré dans le Chœur des Jacobins de Paris, & son cœur dans l'Eglise de S. Maurice d'Angers.

MARGUERITE, Comtesse de Hollande, fille héritière de Florent, Comte de Hollande & de Zelande & de Mathilde fille d'Henri, Duc de Brabant, refusa un jour l'aumône à une pauvre femme, qu'elle accusa en même temps d'adultère, & d'avoir eu la complicité de deux hommes, parce qu'elle portoit entre ses bras deux petits enfans jumeaux, dont elle étoit accouchée. Cette pauvre

femme, se voyant accusée injustement, pria Dieu pour justifier sa chasteté & son innocence, de donner à la Comtesse, qui étoit grosse alors, autant d'enfants, qu'il y avoit de jours en l'année. Ce qui arriva, car la Comtesse accoucha en 1276. le Vendredi saint, de 364. enfans, tant garçons que filles, tous petits comme des poulains, qui eurent vie & furent tous baptisés par Gui, d'autres disent Otho, Evêque d'Utrecht, qui donna le nom de Jean aux garçons, & celui d'Elisabeth aux filles. Tous ces enfans moururent les uns après les autres, & la mere en suite, qui étoit âgée de 42. ans. Elle fut enterrée avec eux à Losduyue, dans l'Eglise de l'Abbaie des Religieux de l'Ordre de S. Bernard, à demi-lieue de la Haye en Hollande. On y garde encore les bassins, dans lesquels on baptisa tous ces enfans, & on y voit cette Epitaphe:

Illustr. Domini Florentii, Comitiss Hollandiæ, filii, cujus mater fuit Mathildis, filia Henrici Ducis Brabantia, fratrem quoque habuit Guillelmum, Alamania Regem: hæc prefata Domina Margareta, anno salutis millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, ætatis sue anno quadragesimo secundo, ipso die Parasceves, hora nona ante meridiem, peperit infantes vivos promissu sexus numero, trecentos sexaginta quatuor, qui postquam per venerabilem Episcopum Dominum Guidonem suffraganeum, presentibus nonnullis proceribus, & magnatibus in pelvi quadam Baptismi Sacramentum perciperent, & mascululis Joannes, femellis vero nomen Elisabeth impositum fuisset, ipsorum omnium, simul cum matris, anima ad Deum æterniter victura redierunt, corpora autem sub hoc Saxo requiescunt. * Guichardin dans la Description d'Hollande, Erasme, Vivès, &c. *Gm. in Hystor. Batav.* & autres.

MARGUERITE, femme du Comte Virboflas, accoucha dans Cracovie, Ville Capitale du Royaume de Pologne, le 20. Janvier de l'an 1269. de 36. enfans tous en vie. Martin Cromere rapporte ce prodige dans le Livre 9. de son Histoire de Pologne, que Guichardin cite dans la Description, qu'il a faite de la Hollande. * *Herburt de Fulsia Hist. des Rois de Pologne.*

MARGUERITE de France. Voyez Philippe IV. dit le Bel.

MARGUERITE d'YORK, Princesse d'Angleterre, est très-illustre par son esprit, & par sa piété. Elle étoit fille de George, Duc de Clarence, que son Frere Edouard IV. fit mourir, dans une pipe de malvoisie. On la maria à Richard Polus ou Pool, de qui elle eut quatre fils, & entra autres le Cardinal Regnaud Polus. Sa vertu & la naissance la faisoient extrêmement considérer à la Cour d'Angleterre; & c'est pour cela que le Roi Henri VIII. & la Reine Catherine d'Arragon, son épouse, firent choix de la Princesse d'York, pour être Gouvernante & Dame d'honneur de leur fille unique, Marie Princesse de Galles. Elle s'acquitta bien de cet emploi, & jeta dans l'esprit de la jeune Princesse ces semences de piété, qui porteront depuis des fruits, quand elle fut parvenue à la Couronne, qu'elle ne tint que peu de temps, pour le malheur de l'Eglise Catholique. Cependant Henri VIII. étant devenu amoureux d'Anne de Boulen, Marguerite Polus devint un des objets de sa haine, parce qu'elle étoit le refuge & la consolation des Catholiques, & parce qu'elle avoit l'avantage d'être mere d'un illustre fils, qui avoit reproché à Henri ses débauches & son impiété. Je dis ailleurs, que ce Roi le fit proscrire, & que sa vertu lui acquit un Chapeau de Cardinal en 1626. Il me suffit ici de remarquer, que ce Prince ne pouvant décharger sa fureur sur la personne du fils, fit couper la tête à la mere âgée de 70. ans. Le prétexte de cette mort ne fut autre que parce qu'elle avoit reçu une Lettre du Cardinal son fils. * *Du Chesne, Hist. d'Angl. Hilarion de Coste, aux élog. Sbardellat, Vie du Cardin. Pol. &c.*

MARIAMNE, fille de Simon, Grand Sacrificateur, & femme d'Herode. Il en eut un fils de même nom, qui le voulut empoisonner, & la mere avoit eu part à la conspiration.

MARIAMNE, fi le qu'Aristobule, fils d'Herode & de Mariamne, avoit eu de Salomé. * *Josèph, li. 1. de Bello, cap. 18. & 19.*

MARIAMNE, Reine de Judée du sang des Machabées, ou Assamoniens, étoit fille d'Alexandre fils d'Aristobule, & d'Alexandra, fille d'Hyrcan, frere du même Aristobule. Elle fut aussi sœur d'un Aristobule, & femme d'Herode le Grand, ou l'Ascalonite, qui la fit mourir en 726. de Rome. On l'estima la plus belle Princesse de son temps, & Gelle, qui cherchoit les beautez, par ordre de Marc-Antoine, avoua, qu'il n'avoit rien vu de comparable aux charmes de cette Reine, à qui un mari barbare ravit la vie avec tant d'inhumanité, comme je le dis ailleurs. Il faut pourtant avouer, que tous les Auteurs ne parlent pas si avantageusement de l'esprit de cette Reine, que sa fierté & son mépris pour Herode rendirent malheureux. Cherchez Alexandre & Herode le Grand.

MARIANA, Ville de Corfée ruinée, avec Evêché. On la nomme présentement *Rovine di Mariana.*

MARIANA (Jean) Jésuite, Espagnol, étoit de Talavera dans le Diocèse de Toledo. Il étudia à Alcalá, & entra parmi les Jésuites, l'an 1554. qui étoit le 17. de son âge. Son assiduité dans l'étude & dans la piété, lui fit faire de très-grands progrès dans les Sciences, & dans la vie Spirituelle. Il se rendit très-habile dans l'intelligence des Langues, dans la Théologie, dans la connoissance de l'Histoire sacrée & profane, & dans les belles Lettres. Ses Supérieurs l'envoyèrent l'an 1561. à Rome, où il enseigna, & il y reçut l'Ordre de Prêtrise. Ensuite il alla en Sicile, & depuis en 1569. il vint à Paris, où il enseigna durant cinq ans la Théologie, avec une grande réputation. Il auroit continué cet exercice, s'il eût eu plus de santé. On le renvoya en Espagne l'an 1574. où il passa le reste de ses jours à Tolède, où il composa les excellens Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont l'Histoire d'Espagne, *Historia de rebus Hispania*, qu'il publia l'an 1592. en XX. Livres, auxquels il en ajouta depuis X. avec une continuation. *De Rege & Regis institutione Lib. III. De ponderibus & mensuris.*

*Trahatius VII. Theologici & Historici. I. De adventu B. Jacobi Apostoli in Hispaniam. II. Pro editione vulgata SS. Bibliorum. III. De spectaculis. IV. De moneta mutatione. V. De die mortis Christi & Anno. VI. De Annis Arabum cum Annis nostris comparatis. VII. De morte & immortalité. Le P. Jean Mariana publia encore quelques Traitez de Lucas Tudenis, de S. Idore, &c. avec des notes de sa façon. Il mourut le 17. Février de l'an 1624. âgé de 87. ans. * Thomas Thomajus de Vergas, in Vita & Apol. pro Mariana, Baronius, A.C. 680. Ribadeneira & Allegambe, Bibl. Script. Soc. Fe. Andreas Schotus & Nicolas Antonio, Bibl. Hissp. Le Mire, &c.*

MARIANES, Montagnes d'Espagne, connus sous le nom de Sierra Morena. Elles s'étendent du Levant au Couchant, depuis la Riviere Guardarmena, jusques à la fin de l'Estramadoure. Celle qui est au Levant, est nommée *La Navas de Tolosa*, & le passage *Puerto Muradal*. Celieu est fameux par une célèbre défaite des Mores, par Alphonse IV. dit le Noble, comme je le dis ailleurs.

MARIANUS, Général de l'Ordre de S. Augustin, étoit Romain, & vivoit en 1500. Il a été estimé, pour sa piété & pour sa doctrine. Il a laissé des Epitres, des Harangues & des Sermons. * *Josèph Pamphile, in Chron. August. Philippe Elsius, in Encom. August.*

MARIANUS, Religieux de l'Ordre de saint François, qui étoit de Florence, & vivoit environ l'an 1430. Il compola une Chronique de son Ordre, & quelques autres Pièces, dont Michel Poccciantio fait mention, in *Catal. Script. Florent.*

MARIANUS, Médecin, que Gefner nomme *Marianus sancti Barolitanus*, & Juste & Vander Linden *Marianus Sanctus, Barolitanus Halus*, parce qu'en effet il étoit de Barlette, Ville de la Pouille. Il vivoit à Venise dans le XVI. Siècle, & a écrit divers Ouvrages. * *Gefner, in Bibl. Juste, in Chron. Medic. Vander Linden, de Scriptis Medicis.*

MARIANUS dit Scorus, parce qu'il étoit Ecoffois, selon quelques Auteurs, ou plutôt Irlandois, comme les autres l'assurent. Il naquit en 1028. & depuis étant sorti de son Pais en 1052. il vint en Allemagne, & prit l'habit de Moine à Cologne, l'an 1058. L'année d'après s'étant retiré dans l'Abbaie de Fuldes, il fut fait Prêtre, & y demeura reclus, jusqu'en 1069. qu'il fut envoyé à Mayence, & il y mourut âgé de 58. ans, en 1086. Il a composé une Chronique, depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'en 1083. & Dodechin, Abbé de S. Disibode, l'a continuée jusqu'en 1200. On lui attribue quelques autres Ouvrages, comme *Calculatio de universali tempore*, &c. * *Siebert, c. 159. de vir. illust. & in Chron. A.C. 106. & 1082. Trithemie, de Script. Avantin, in Annal. Arnoul Wion, in ligno vite. Jaques Warée, lib. 1. de Script. Hibern. Baronius, Bellarm. Vossius, Le Mire, Gefner, &c.*

MARIANUS VICTORIUS. Cherchez Victorio.

MARIE; c'est le nom de la très-sainte Vierge, Mere de Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai Homme. Elle étoit fille de Joachim & d'Anne, de la Tribu de Juda & de la famille de David; mais qui, par la révolution des choses humaines, étoit tombée dans une condition obscure & dans la pauvreté. L'Ecriture Sainte ne dit rien de sa Généalogie, ni de sa naissance miraculeuse d'une mere stérile. Saint Jean de Damas & quelques autres Docteurs en font mention. Les Auteurs ne sont d'accord, ni de l'année de sa Conception Immaculée, ni de celle de sa naissance; Mais dans l'opinion, que j'ai suivie, pour fixer le temps de la Nativité du Fils de Dieu, il faut croire, que ce fut l'an 738. ou 739. de Rome, puisque, conformément au passage d'Evode, Evêque d'Antioche, cité par Nicephore Calliste, elle enfanta Jesus-Christ à l'âge de quinze ans, & le 25. Décembre. C'est à dire de quinze ans complets, & commençant d'entrer dans le seizième. La Vierge sainte fut présentée à l'âge de trois ans au Temple, où elle en demeura onze. Après cela elle fut mariée à saint Joseph, que Dieu lui donna, pour être le protecteur & le gardien de sa pureté, s'étant mariée tous deux, comme dit S. Augustin, dans un dessein reciproque, de n'être jamais unis ensemble que par l'esprit. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer la Conception merveilleuse du Fils de Dieu. Il la trouva seule, comme remarque S. Ambroise, la salua, comme pleine de grace, & lui annonça qu'elle concevroit le Fils du Très-haut, que Dieu lui donneroit le sceptre de David son pere, qu'il regneroit dans la Maison de Jacob, & que son regne n'auroit point de fin. La Vierge surprise de cette ambassade, demanda humblement à celui qui en étoit le Ministre, comme ce qu'il lui disoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point d'homme. Gabriel l'assura, que les hommes n'auroient point de part à cet Ouvrage; mais que le S. Esprit formeroit lui-même en son sein l'admirable Enfant, dont elle seroit Mere. Alors la sainte Vierge témoigna à Dieu son parfait assujettissement par ces paroles très-humbles, qui marquent admirablement la disposition continuelle de son cœur: *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Ce fut en ce moment, que le Fils de Dieu s'incarna en son chaste sein. Peu de jours après, Marie partit de Nazaret, où elle étoit, pour aller visiter sa cousine sainte Elisabeth, qui étoit grosse de saint Jean-Baptiste. Je remarque ailleurs les avantages, que la mere & le fils reçurent de cette visite. Depuis, la Vierge sainte & Joseph vinrent à Bethléem, pour satisfaire à l'Edit de l'Empereur Auguste, qui, pour connoître les forces de l'Empire, avoit ordonné, que chacun vint se faire enrôler dans la Ville capitale de sa famille. Cette Ville de Bethléem étoit si petite, & il y abordoit tant de monde, que Marie & Joseph furent contraints de se retirer dans une caverne, qui, seroit d'étable pour les bêtes. Ce fut là, que le Fils de Dieu voulut naître, l'horrit du ventre de la Vierge, comme une fleur sort de sa tige sans l'ouvrir, & au lieu de bleffer sa virginité, il la consacra par sa naissance, aussi pure que sa conception. Marie vit avec admiration & la visite des Pasteurs, & l'adoration des Mages; & quarante jours après la naissance

naissance de son Fils, voulant satisfaire aux préceptes de la Loi, elle le fut présentée au Temple, & observa ce qui étoit ordonné pour la purification des femmes, bien qu'elle n'y fût point sujette; n'ayant conçu, ni enfanté son Fils par la voye naturelle. Ce fut en cette occasion, que Simeon lui annonça que son cœur seroit transpercé d'un glaive de douleur & ce fut une prédiction de ce qui lui arriva à la mort du Sauveur du Monde, ayant été martyre sur le Calvaire, où JESUS-CHRIST la recommanda à S. Jean, le Disciple Bien-aimé. Nous apprenons aussi de l'Epître Synodale du Concile d'Ephèse, au Clergé de Constantinople, que le même Saint a demeure avec la sainte Vierge dans Ephèse. On croit qu'elle mourut âgée de 72. ans, au 56. ou 57. de Grace. Ce fut le 15. du mois d'Août, qu'elle quitta la terre, pour aller jouir dans le Ciel de la présence de son Fils. L'Eglise célèbre à même jour la Fête de son Assomption; & la créance commune est, qu'elle fut élevée en corps & en ame dans le Ciel. Nous avons un passage dans le Livre des noms divins c. 3. de S. Denys Aréopagite, où il dit, qu'il se trouva à la mort de la Vierge avec S. Pierre, S. Paul & S. Jacques. Juvenal Evêque de Jerusalem, S. Jean de Damas & divers autres Auteurs Grecs l'entendent ainsi. Les autres l'expliquent du Sépulcre de notre Seigneur; le changement d'une seule lettre dans les deux mots Grecs, ayant pu faire cette équivoque. L'Eglise & les saints Peres donnent à la Vierge sainte divers éloges, comme de la Reine du Ciel & de la Terre, de Souveraine des Anges & des hommes, de Canal par lequel les graces de son Fils nous sont données, &c. Mais pour moi, dans l'état où je me trouve & dans la connoissance de mes misères, je lui veux donner celui d'Avocate des pecheurs, espérant par son intercession quelqu'une de ces graces salutaires, qui triomphent heureusement du cœur, pour le donner entièrement à Dieu.

J'ai dit, que la Vierge sainte mourut âgée de 72. ans: je fais pourtant que cette opinion n'est pas généralement suivie de tous les Auteurs; & qu'il y en a quatre différentes. La première est de Pierre de Natalibus, de Massée, de Volaterran, & de quelques autres qui mettent la mort de la Vierge, deux ans après celle de son Fils, en 35. de Salut, le 49. de son âge; Et le même Massée assure, que cela fut révélé à S. Elizabeth & au B. Bertrand de Cîteaux. La seconde opinion est d'Evodius, rapportée & suivie par Nicephore, & de divers autres, qui estiment que la Vierge mourut âgée de 57. ou 59. années. S. Antonin en met 60. Ceux qui suivent la troisième opinion, mettent cette mort de la Vierge à la 63. année de son âge, 48. de Salut. Eusebe, Onuphre, & le même Baronius ont eu du penchant à soutenir ce sentiment. Le quatrième, qui est celui auquel je m'attache présentement, est, comme je l'ai remarqué, que la mere de Dieu mourut à l'âge de 72. ans. Ce qui est soutenu par l'autorité d'Epiphane, Prêtre de Constantinople, qui a écrit la Vie de la Vierge, & il en parle ainsi: *Ætas Virginis ad septuaginta duos annos processit*; par le témoignage de Cedrene, de Glycas, d'André de Crete, de S. Anselme, d'Alphonse Villegas, de Laurent Maxelle, & de plusieurs autres. Et même le Cardinal Baronius avoue, que cette créance paroît plus raisonnable, & plus conforme à ce que j'ai avancé, que S. Denys l'Aréopagite se trouva à cette mort. C'est aussi la raison la plus convainquante, qui m'a porté de m'attacher à cette quatrième opinion. Cependant il faudroit citer tous les saints Peres, pour nommer ceux qui parlent de la Vierge sainte. Voici le nom des Auteurs, qui les alleguent à ce sujet. * Torniel & Salian, in *Annal. vet. Test.* Baronius, in *Annal. Eccl.* Canisius, li. de *Deip.* Laurent Maxelle, in *vitâ B. Virg.* Epiphane & Alphonse Villegas, in *vitâ S. M. Virg.* Pierre de Natalibus, in *Catal. SS. Massée*, li. 8. *Chron.* Suarez, T. II. Eusebe, in *Chron.* Nicephore, li. 2. *Hist.* Onuphre, in *Chron.* Cedrene, in *Compend.* Riccioli, T. I. *Chron. Reform.* lib. 8. &c.

MARIE, sœur de Moïse & d'Aaron, étoit fille d'Amram & de Jocabed. On met sa naissance à l'an 1457. du Monde, quatre ans avant celle d'Aaron, & sept avant celle de Moïse: ce qui est fondé sur la Chronologie des Hebreux. Je sais bien, que quelques Interpretes estiment, qu'elle devoit avoir quinze ans à la naissance du même Moïse, se fondant sur la prudente office, qu'elle fit à la fille de Pharaon de chercher une nourrice Juive, pour son frere, qu'on avoit exposé fuir le Nil, *Visit vadam & vocem tibi mulierem Hebraam, quam nutrire possit infantulum*? Mais les autres répondent, qu'elle avoit été instruite par ses parens. Quoi qu'il en soit, depuis elle fut mariée à Hur, bien que S. Gregoire de Nazianze, saint Ambroise & quelques autres ayant cru, qu'elle étoit morte vierge; ce qui n'est ni conforme à l'usage de la Nation Judaique, ni approuvé par l'autorité des Anciens. Après que les Israélites eurent passé la Mer rouge, & que l'armée des Egyptiens, qui les poursuivait, eut été entièrement abimée, Marie se joignit aux femmes de sa Nation, pour chanter un Cantique en action de grâces d'une faveur si signalée. Depuis Marie eut quelque chose à démêler avec Sephora, femme de son frere Moïse; elle intéressa son autre frere Aaron, & l'un & l'autre murmurèrent contre le même Moïse. Dieu s'en fâcha tellement contre eux, qu'il frappa Marie d'une lepre fâcheuse. L'en guerit à la priere de Moïse, & elle en fut quitte pour demeurer hors du camp durant sept jours. Elle mourut âgée d'environ cent vingt-six ans, en 2583. du Monde, le premier jour du premier mois de la quatrième année depuis la sortie d'Egypte. On l'enterra à Cadès, qui est le lieu de la xxxiii. Station, que les Israélites firent dans le désert. * Exode, c. 15. Nombres, c. 20. Torniel, Salian & Sponde, in *Annal. vet. Testam. A. M.* 2457. 2545. 2583. Joseph, in *Antiq. Judaic.* Comestor, *Hist. Scol.* Vatable, Cajetan, Liranus, Abulensis, Tiranus, &c.

MARIE d'ARRAGON, Imperatrice, femme d'Othon III. qui regnoit à la fin du X. Siècle, périt par une mort aussi honteuse, que sa vie. Cette Princesse avoit ordinairement avec elle, un garçon déguisé en fille, lequel ayant été découvert, & convaincu d'adu-

tere, fut brûlé tout vif. Cela n'empêcha pas, qu'elle ne continuât ses dissolutions, & qu'elle ne sollicitât un jeune Comte à satisfaire ses desirs. Mais ce Seigneur, aussi beau & aussi chaste que Joseph, la rebuta généreusement: ce qui irrita tellement cette Imperatrice, qu'elle l'accusa du crime, qu'il n'avoit pas voulu commettre. L'Empereur crût trop légèrement une chose de cette importance, & sans l'avoir bien examinée, il fit trancher la tête au Comte, qui, pour ne point deshonor l'Imperatrice, n'avoit pas voulu révéler le déreglement de cette Princesse. La Comtesse, à qui son mari, sur le point de tendre le col au bûcher, avoit déclaré la vérité, s'alla présenter à l'Empereur, comme il rendoit la justice, suivant la coutume des Empereurs & des Rois d'Italie, dans l'Assemblée générale, qui se tenoit en une grande Plaine, auprès de Plaisance; & sans se faire connoître, elle lui demanda justice du meurtrier de son mari. Othon lui promit sur le champ, de la lui faire selon toute la rigueur des Loix, au cas qu'elle le représenterait. Alors cette généreuse Veuve lui montrant la tête du Comte, qu'elle prit d'un des gens, qui la tenoit, cachée sous son manteau: *C'est vous-même, Seigneur, dit-elle, qui êtes ce meurtrier, qui avez fait mourir injustement le Comte mon mari, ce que je suis prête de prouver par l'épreuve du feu, en tenant un fer chaud entre mes mains.* L'Empereur y consentit; quoi qu'il ne dût pas admettre cette épreuve, que le Pape Etienne VI. avoit condamnée cent ans auparavant, & contre laquelle le savant Archevêque de Lyon Agobard avoit fait un Traité. On apporta dans un grand brasier un fer tout rouge, que la Comtesse prit sans s'émouvoir, & tint entre ses mains, tant qu'on voulut, sans se brûler. Puis se tournant vers Othon, épouvanté d'un spectacle si surprenant, elle eut la hardiesse de lui demander sa propre tête, selon l'Arrêt, qu'il avoit rendu contre lui-même, puis qu'il étoit convaincu par cette épreuve, d'être le meurtrier de ce Comte très-innocent. Mais enfin après plusieurs délais, qu'elle accorda à l'Empereur, qui se confessa coupable & digne de mort, elle se contenta, que l'on punit l'Imperatrice, qui avoit inventé cette horrible calomnie. Cela fut aussitôt exécuté, selon l'Arrêt de l'Empereur même, étant à Modene, lequel, par un acte de Justice peut-être un peu cruel, eut assez de fermeté, ou de dureté, pour la condamner au feu, l'an 998. * Alb. Crantz, Cuspin. in *Orb. III.* Maimbourg, *Histoire de la Décadence de l'Empire.* SUP.

Imperatrice.

MARIE d'AUTRICHE, Imperatrice, étoit fille de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Elle naquit en 1528. & fut mariée, vingt ans après, à son cousin Germain, Maximilien d'Autriche, fils de Ferdinand I. & son successeur à l'Empire. On assure, qu'elle avoit une tendresse & une déférence extrême pour ce Prince, qu'elle servoit dans ses maladies, avec une très-grande assiduité. Sa piété étoit aussi solide: elle y avoit été instruite, sous la direction du P. Tolet personnage célèbre, que son mérite éleva depuis au Cardinalat. Après la mort de son époux en 1576, elle se retira en Espagne, dans le Monastère des Religieuses de sainte Claire de Madrid, & y mourut au mois de Mars de l'an 1603. Elle avoit eu de son mariage neuf fils & six filles. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Serdonati, *delle Donne illust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

Reines des France.

MARIE d'ANGLETERRE, Reine de France, étoit fille de Henri VII. & sœur de Henri VIII. Rois d'Angleterre. Le Roi Louis XII. l'épousa à Abbeville, le neuvième Octobre de l'an mil cinq cents quatorze, à la priere de ses sujets pour avoir la paix, dans un temps, où son âge ne lui permettoit plus de songer au mariage. Aussi mourut-il, peu de temps après, le 1. Janvier suivant. Marie retourna en Angleterre, où Henri, son frere, lui fit épouser en secondes noces Charles Brandon, simple Gentilhomme son favori, qu'il honora de la Duché de Suffolk ôtée à ceux de la Maison de Polus ou Poole. Elle eut divers enfans, & se fit nommer la Reine Duchesse. Elle mourut au mois de Juin l'an 1533. âgée de 37. ans. * Mezerai, *Hist. de France en Louis XII.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

MARIE d'ANJOU, ou de Provence, Reine de France, si illustre par son esprit, par sa sagesse, par sa conduite, par sa prudence & par sa piété, étoit fille de Louis II. Roi de Naples, Comte de Provence, &c. & d'Yoland d'Arragon. Elle naquit le 14. Octobre de l'an 1404. & fut promise à l'âge de cinq ans à Jean de Beaux Prince de Tarente; mais quatre ans après, elle fut accordée à notre Roi Charles VII. qui n'étoit alors que Comte de Ponthieu, ayant deux freres devant lui. Ce mariage accordé le 18. Décembre 1413. se fit en 1422. Depuis que son époux fut parvenu à la Couronne, elle eut un soin extrême de s'opposer, par ses conseils, & par sa conduite, aux armes des Anglois, & à la fureur de ses sujets rebelles. Elle consolait les bons François, animoit les soldats, éludoit les desseins des ennemis de l'Etat; & encourageoit le Roi dans ces fâcheuses conjonctures. Elle s'opposoit même à la résolution, que ce Prince avoit prise, de se retirer en Dauphiné; & on peut dire, que sa prudence sauva le Royaume à deux doigts de sa ruine. Cependant après cela, le Roi attiré par ses maîtresses, oublia si fort la Reine, que même il ne lui parloit pas. Elle supporta cette infortune, avec une patience admirable, & ayant été souvent sollicitée, par les mécontents & par le Dauphin son fils, de se retirer de la Cour; elle ne voulut jamais suivre des résolutions si peu raisonnables. Au contraire elle travailla à ramener les esprits, & quand elle n'en pouvoit pas venir à bout, elle faisoit donner des avis secrets au Roi. Quand ce Prince fut mort, en 1461. elle fonda, pour sa vie durant, douze Chapelles ardentes, dans chacune desquelles il y avoit douze Prêtres entretenus, pour prier Dieu pour le Roi, à toutes les heures du jour; Et tous les mois, elle se transportoit à S. Denys

Denys, pour y faire célébrer un service à la même intention. Elle se tint très-souvent à Bourges, où elle fit trois fondations d'un Hôpital pour les malades, d'un autre pour les passans, & d'un Collège pour les pauvres orphelins. En récompense de tant de bonnes œuvres, Dieu lui donna grand nombre d'enfans, qui sont le trésor & la force des Princes. Elle mourut à Châtelliers, Abbaie de Poitou, le 29. Novembre, en 1463. âgée de 59. ans un mois & 15. jours. * Jean Chartier, *Hist. de Char. VII. Monstrelet, Chron. Mezerai, Hist. de France. Sainte Marthe, &c.*

MARIE DE BRABANT, Reine de France, étoit fille de Henri III. & sœur de Jean, Ducs de Brabant. Le Roi Philippe, dit le Hardi, ayant ouï parler du mérite de cette Princesse, & ennuyé d'un veuvage de quatre ans, la fit rechercher en mariage, l'épousa au bois de Vincennes au mois d'Août, de l'an 1274. & la fit sacrer l'année suivante, dans la sainte Chapelle de Paris, le jour de S. Jean-Baptiste. De ce mariage il eut un fils & deux filles, comme je le marque ailleurs. Après la mort du Roi son époux, elle vécut dans la retraite, s'adonnant aux exercices de piété. Elle mourut le 21. Janvier 1321. & fut enterrée aux Cordeliers de Paris.

MARIE DE LUXEMBOURG, Reine de France, étoit fille de l'Empereur Henri VII. de la Maison de Luxembourg, & de Marguerite de Brabant; & sœur de Jean, qui étoit alors Roi de Bohême, du chef de sa femme Elisabeth. Charles IV. dit le Bel, fils du Roi Philippe le Bel, étant parvenu en 1322. à la Couronne, après ses frères Louis Hutin, & Philippe le Long; mal satisfait de sa femme Blanche de Bourgogne, la répudia, sous prétexte de parenté. Ensuite après qu'elle eut pris le voile de Religion, dans Maubuisson, il épousa en 1323. Marie de Luxembourg, Princesse illustre par ses bonnes qualités. Elle mourut en ses premières couches en 1324. Noël Fribois dit, qu'en retournant de Toulouse, elle accoucha à Issoudun en Berri, que peu de temps après elle mourut, & fut enterrée dans l'Eglise des Religieuses Dominicaines de Montargis. * Mezerai, *Hist. de Franc. T. II. Sainte Marthe, &c.*

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Medicis, Grand Duc de Toscane, & de Jeanne Archiduchesse d'Autriche, Reine née de Hongrie & de Bohême. Elle aimoit beaucoup la Peinture & les Mathématiques. Le mariage du Roi Henri le Grand, & de Marguerite de Valois étant dissous, ses Agens l'engagerent à la recherche de Marie de Medicis. Cette affaire fut heureusement conclue; & Ferdinand, frère & successeur de François, Grand-Duc de Toscane, ayant reçu la procuration du Roi par Bellegarde, son grand Ecuyer, l'épousa le 5. Octobre 1600. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. en fit la cérémonie. Le Duc de Florence fit voir sa magnificence & ses richesses, dans les festins, bals, carrousels, courses de bagues & autres réjouissances, dont on honore de pareilles solennités. Les Italiens n'ont pas oublié de marquer, comme une grande chose, qu'une Comédie seule coûta plus de soixante mille ecus à représenter. Les Galeries de Florence & de Malte amenèrent la nouvelle Reine à Marseille, où elle arriva le 3. Novembre accompagnée de la Grande Duchesse de Florence sa tante, de celle de Mantoue sa sœur, & de plusieurs autres personnes de qualité. Le Connétable, le Chancelier, les Ducs de Nemours & de Vantadour, avec celui de Guise, Gouverneur de Provence, & les Cardinaux de Joyeuse, de Gondy, de Givry & Sourdis, y avoient été envoyés de la part du Roi, pour la recevoir; & plusieurs Princes & des plus grandes Dames de la Cour, pour lui faire compagnie. La Reine étant arrivée à Lyon, le Roi qui étoit occupé à mettre le Duc de Savoie à la raison, la vint joindre en cette Ville, & conformément le mariage, le soir même de son arrivée. Ensuite la Ville de Lyon honora cette Princesse, par la pompe d'une magnifique entrée, qui fut suivie des cérémonies nuptiales, faites par le même Cardinal Aldobrandin, qui les avoit faites à Florence, & qui étoit alors Légat, pour la paix de Savoie. Les enfans de cette alliance sont assez connus; & trois grands Royaumes sont gouvernez par sa postérité. L'an 1610. Sa Majesté ayant de grands desseins, & devant partir pour les exécuter, déclara la Reine Régente, & la fit sacrer & couronner. Le lendemain de ce Couronnement, qui étoit le quatorzième Mai, le Roi fut assassiné, par le plus détestable parricide qui fut jamais. La Régence fut confirmée à la Reine; elle gouverna jusqu'en 1617. que le Maréchal d'Ancre fut tué. Il ne sera pas inutile de dire, que cet homme nommé Concino Concini, Florentin, avoit épousé Leonore Caligai, fille d'un Menuisier de Florence & domestique de la Reine. Outre cette abjecte naissance, elle étoit la femme la plus laide du monde; mais le pouvoir absolu, qu'elle avoit sur l'esprit de sa Maîtresse, réparoit ces défauts de la condition & de la nature. On fait que l'un & l'autre avoient usurpé tant de pouvoir sur son esprit, qu'ils régioient ses desirs, ses affections & sa haine, comme il leur plaisoit. Ils furent la cause de la mauvaise humeur de cette Reine, qui donna tant de peine au Roi son fils, & qui la rendit si infortunée sur la fin de ses jours. Elle se retira l'an 1631. dans les Pais-Bas. Je n'ai pas dessein d'écrire l'histoire de son exil & il me suffit de dire qu'elle mourut à Cologne, le troisième Juillet de l'an 1642. âgée de 68. ans. On consultera De Thou, Dupleix, Mezerai, Matthieu, Morgues, Hilarion de Coste &c. Je ne veux pas oublier, que l'an 1608. la Reine prit pour devise Junon appuyée sur un Paon roiant, avec ces mots: *Viro parituri beata*. Après la mort du Roi, elle prit un Pelican avec sa charité, comme disent les Maîtres; & ces paroles, *Tegit virtute minores*. Elle fit aussi graver l'oiseau de Paradis, portant trois de ses petits sur le dos, & prenant son essor vers le Ciel, avec cette ame *Meos ad sidera tollit*. On lui en fit dans le Pais-Bas une où elle étoit représentée sous la forme de la mere des Dieux, avec ces mots, *Lata Deum partu*.

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecosse, étoit fille de Jacques V. Roi d'Ecosse, & de Marie de Lorraine. J'ai déjà remarqué, en parlant de cette Princesse sa mere, qu'elle vint au mon-

de huit jours, avant que le Roi son pere en sortit; & que, durant les guerres civiles d'Ecosse, elle fut envoyée en France, & élevée à la Cour du Roi Henri II. Les Historiens du temps parlent de son esprit & de sa beauté. Voici comme Brantôme en parle dans ses Mémoires: *Ainsi que son bel âge croissoit, ainsi vit-on en elle sa belle beauté, ses grandes vertus croître de telle sorte, que venant sur les quinze ans, sa beauté commença à paroître, comme la lumière en plein midi & en écarcer le Soleil, lorsqu'il lui soit le plus fort, tant la beauté de son corps étoit belle. Et pour celle de l'ame, elle étoit toute pareille, car elle s'étoit faite fort savante en Latin; Etant en l'âge de treize à quatorze, ans, elle déclama, devant le Roi Henri, la Reine & toute la Cour publiquement en la salle du Louvre, une Oraison en Latin qu'elle avoit faite, soutenant & défendant contre l'opinion commune, qu'il étoit bien seant aux femmes de savoir les Lettres & les Arts liberaux. Songez quelle rare chose & admirable, de voir cette savante & belle Reine ainsi orer en Latin, qu'elle entendoit & parloit fort bien, car je l'ai vu là, & fut si curieuse de faire faire à Antoine Fochain de Chaumi en Vermandois, & l'adresser à la dite Reine, une Rhetorique en François, que nous avons encore en lumière, afin qu'elle l'entendit mieux; & se fit plus éloquent, comme elle l'a été, & mieux que si dans la France même elle eut pris sa naissance. Aussi la j'ai vu le beau voir parler, fut ou aux plus grands ou aux plus petits, & tant qu'elle a été en France, elle se réservait toujours deux heures du jour, pour étudier & lire. Aussi il n'y avoit guerres de Sciences humaines, qu'elle n'en discourût bien, sur tout elle aimoit la Poésie, mais sur tout M. de Ronsard, M. du Bellay & M. de Maisons, qui ont fait de belles Poésies & Elegies, pour elle-même sur son parlement de la France, que j'ai vu souvent lire à elle-même en France & en Ecosse, la larme à l'œil & les soupirs au cœur. Elle se méloit d'être Poète & composoit des vers, dont j'ai vu aucuns de beaux & très-bien-faits, &c. Cela suffira, pour connoître l'esprit de la Reine Marie Stuart, & j'ajouterais seulement, qu'elle écrivoit & parloit avec facilité six sortes de Langues. Elle fut mariée le 24. Avril 1558. au Dauphin de France, qui fut depuis le Roi François II. Mais ce Monarque étant mort peu de temps après, en 1560. elle fut obligée de repasser en Ecosse, pour prendre soin de cet Etat extrêmement divisé. Elle épousa en secondes noces, pour faire plaisir à ses sujets, Henri Stuart son cousin: Mais ce mariage fit plusieurs jaloux, & ce Roi périt misérablement; les séditieux ayant fait jouer une mine, qui enleva la chambre & le lit, où il étoit couché. La Reine en avoit eu un fils, qui a été Jacques I. Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Depuis on l'obligea d'épouser le Comte de Bothwell Calviniste, soupçonné de la mort du Roi. Ce ne fut pas le seul outrage, qu'elle souffrit de ses sujets rebelles partisans de l'hérésie, ils lui firent la guerre, la tinrent en prison & l'obligèrent enfin, d'aller chercher un asyle en Angleterre. Mais bien loin de l'y trouver, la Reine Elisabeth qui y regnoit alors, & qui avoit toujours témoigné une très-grande jalousie contre la Reine d'Ecosse, la fit arrêter contre tous les droits de l'hospitalité, & contre la promesse, qu'elle lui fit de prendre son parti. Elle la tint dix-huit ans en prison; & le 18. Février de l'an 1585. elle lui fit couper la tête au Château de Fordinghaie. Il y avoit trois mois, que la Sentence de mort avoit été prononcée. Durant ce temps le Roi Henri III. n'omit ni remontrances, ni prières, qu'il fit faire par Pomponne de Bellievre à Elisabeth, pour arrêter un coup aussi préjudiciable à toutes les têtes couronnées, que honteux à la France, dont Marie étoit Reine Douairière. Mais Elisabeth ne consulta que sa jalousie & sa cruauté, & perdit, par cet attentat, toute l'estime qu'elle s'étoit acquise chez les Peuples étrangers. Marie mourut, avec une constance admirable, âgée de quarante-deux ans. Voyez les Livres intitulés: *Martyre de la Reine d'Ecosse*, l'Histoire de M. De Thou, l'Histoire d'Angleterre de Du Chesne; Florimond de Raimond, Sponde, Dupleix, le P. Caussin, Mezerai, le P. Hilarion de Coste, &c. Car ce sont les Auteurs, qu'il faut consulter & non pas Buchanan, & les autres, qui ont employé leurs plumes pour noircir la réputation de cette Reine. Le même Buchanan s'est démenti soi-même, dans les injures qu'il vomit contre cette Reine, qui lui avoit fait tant de biens & qu'il avoit tant louée. Le Lecteur en pourra juger par ces quatre vers qui sont au commencement de sa Paraphrase sur les Pseaumes, qu'il dédia à cette Princesse:*

*Nympha Caledonia quæ nunc felicitæ ora
Missa per innumeros sceptrâ tuæis avos:
Quæ sortem anteveris meritis, virtutibus annos,
Sexum animis, morum nobilitate genus.*

[Cependant il est bon de remarquer que De Thou n'en dit dans le fond guere moins de mal que Buchanan.] * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* De Thou, *Hist. sui temp.* Brantôme, aux *Mémoires*. Le P. Caussin, *Cour sainte*. Florimond de Raimond, li. 6. de la *naissance de l'Her.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France*, Sponde, in *Annal.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.* &c.

Reine d'Angleterre.

MARIE, REINE D'ANGLETERRE, étoit fille de Henri VIII. & de Catherine d'Espagne. Elle naquit le 18. Février 1515. & fut élevée comme l'héritière présomptive de la Couronne: mais Henri ayant épousé Anne de Boulen l'an 1533. il ôta à Marie la Principauté de Galles, & tous ses honneurs, & la renvoya auprès de sa mere à Cimbaltou, en la Province de Bedford. La regardant alors comme une bâtarde, il fit ordonner dans un Parlement, que Marie seroit privée des droits qu'elle pouvoit prétendre à la Couronne, & que ses mêmes droits seroient transférés à Elisabeth. Mais un peu avant sa mort, il ordonna par son Testament, qu'Edouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seimour, lui succéderoit le premier: & il

lui substitua Marie, puis Elisabeth. Durant le regne d'Edouard, la Princesse Marie suivit toujours la Religion Catholique; & ni les prières, ni les menaces du Protecteur du Royaume, pendant la minorité du Roi, ne la purent faire consentir à fermer la Chapelle de son Palais, ni à souffrir, que l'on y changeât le Sacrifice de la Messe en une Cène Calviniste. On eut du respect pour sa qualité de sœur du Roi, & d'héritière présomptive de la Couronne, & on lui laissa la liberté, qu'elle vouloit avoir. Edouard mourut au mois de Juillet 1553. Alors Dudley, Comte de Warwick & Duc de Northumberland, qui avoit formé le dessein de faire Giffort son fils Roi, par une Alliance avec Jeanne de Suffolc, petite Nièce de Henri VIII. tâcha de s'assurer de la Personne de Marie: mais cette Princesse se retira en son Château de Framingham, où elle se fit proclamer Reine d'Angleterre. Cependant les Ducs de Northumberland & de Suffolc, se saisirent de la Tour de Londres: Là ils prirent en secret le serment des principaux de la Noblesse, & les obligèrent à se déclarer pour Jeanne, fille du Duc de Suffolc, mariée à Giffort, fils du Duc de Northumberland, & à la reconnoître pour Reine. Ensuite ils y firent venir le Maire de Londres avec six Echevins, & exigèrent d'eux le même serment. Deux jours après par un Edit public, on proclama Jeanne Reine d'Angleterre. En même temps le Duc de Northumberland leva une puissante armée, & marcha contre Marie, laissant à Londres le Duc de Suffolc, pour veiller à leurs communs intérêts. La cause de Marie étoit si juste, que tout le monde courroit à elle, de sorte qu'en dix jours elle mit sur pied une armée de plus de trente mille hommes. Sur ces nouvelles, le Maire de Londres & le reste de la Noblesse, qui n'avoient osé s'opposer à Dudley, prenant avantage de son absence, le déclarèrent Criminel de lèse-Majesté, arrêterent le Duc de Suffolc avec Jeanne, que peu de jours auparavant ils avoient proclamée Reine, & reconnurent Marie pour leur légitime Princesse. Le Duc de Northumberland perdit courage alors, & se mit entre les mains des Magistrats, dans l'espérance peut-être d'obtenir sa grace. On le mena prisonnier à Londres, où quelque temps après il fut condamné à avoir la tête tranchée; comme aussi le Duc de Suffolc, & Jeanne avec Giffort son mari. Après une victoire si aisée, Marie entra triomphante dans la Ville de Londres, & pour commencer à établir la Religion Catholique, elle retira de prison les Evêques de Londres, de Winchester, & de Durham; le Duc de Northfolc, & Edouard de Courtenay, qui étoient arrêtés. A l'égard de la Princesse Elisabeth, qui étoit un grand obstacle à ce dessein, elle l'envoya à Woodstocke sous sûre garde. L'amour du bien public la fit résoudre à se marier, quoique jusques à trente-huit ans, elle eut conservé sa virginité. Son Conseil & le Parlement la pressèrent de donner un héritier au Royaume, & son mariage avec un Prince Catholique, étoit un puissant moyen pour rétablir la Religion. Elle épousa en 1554. Philippe, fils de Charles-Quint, à qui cet Empereur donna le Royaume d'Espagne en 1555. Plusieurs Evêques hérétiques avoient eu part à la revolte de Dudley: toutefois elle ne voulut pas, que le Magistrat séculier instruisit leur Procès, mais elle les renvoya aux Juges Ecclesiastiques, principalement Crammer, Archevêque de Cantorbrie, dont la Cause fut jugée conformément aux Mandemens Apostoliques. La Reine Marie, & le Roi son mari, comparurent par Procureur devant le Commissaire Apostolique, & quitterent la qualité de Juges, pour prendre celle de simples Parties. Pour travailler plus sûrement au rétablissement de la Religion Catholique, Marie ordonna, que tous les Etrangers sans Charges publiques, & qui n'étoient pas naturalisés, eussent à sortir du Royaume dans un temps préfix. La crainte de cette Ordonnance, chassa d'Angleterre près de trente mille Calvinistes, qui du temps d'Edouard s'y étoient réfugiés comme en un asyle. L'exemple de la Reine, sa Déclaration, & l'Arrêt du Parlement, rappellerent dans l'Angleterre l'ancien usage des Prières & du service Divin, à quoi les Hérétiques ne s'opposèrent que foiblement. Ensuite le Cardinal Polus reconcilia le Peuple d'Angleterre à l'Eglise, en présence du Roi & de la Reine, après avoir donné l'absolution de toutes les Censures, que ce Peuple avoit encourues par sa désobéissance au S. Siège, & par son hérésie. Ainsi la Religion Catholique refleurissoit en ce Royaume, mais cela ne dura pas long-temps; Car Marie mourut en 1558. & le Calvinisme se rétablit pendant le regne d'Elisabeth. * Sanderus, *Hist. du Schisme d'Angleterre. SUP.*

[MARIE, fille de Jacques second, & épouse de Guillaume Henri Prince d'Orange, fut couronnée avec lui en 1689. le 11. d'Avril, Reine d'Angleterre; Elle mourut le 6. de Janvier, 1695. & fut enterrée solennellement le 5. de Mai. On trouvera son éloge dans les Harangues funebres que l'on fit alors en son honneur en Angleterre & en Hollande.]

Reine d'Ecosse.

MARIE DE LORRAINE, Reine d'Ecosse, étoit fille de Claude de Lorraine I. Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon, de la Maison de Vendôme. Elle fut élevée avec grand soin, aussi fut-elle toujours une Princesse très-pieuse. On la maria le 4. d'Août 1534. à Louis II. Duc de Longueville, de qui elle resta veuve en 1537. Depuis ce temps, elle avoit renoncé au mariage, s'étant retirée à la campagne, & ayant refusé d'épouser Henri VIII. Roi d'Angleterre; Mais le Roi François I. lui commanda en 1538. d'épouser Jacques V. veuf de Magdeleine de France. Elle ne put résister à cet ordre; & ayant été épousée, on la mena en Ecosse, où ses vertus lui firent des admirateurs de tous ses sujets. Le Ciel benit ce mariage par la naissance de deux fils, qui moururent jeunes: & par celle d'une fille, nommée Marie. La Reine en accoucha huit jours avant la mort de son mari, arrivée en 1542. Après cela, elle fut encore recherchée par le Roi d'Angleterre, mais elle rompit adroitement ce dessein, & ne s'occupa qu'à élever sa fille & gouverner l'Etat, qu'elle eut le bonheur de maintenir en paix. Il est

vrai, que les Anglois jaloux y fusciterent des divisions, & y porterent la guerre avec tant de fureur, que toutes ces infortunes auroient été capables de le bouleverser, si le secours des Rois François I. & Henri II. n'eussent éludé les desseins de ces puissans ennemis. La Reine Marie eut la consolation de voir que ses freres avoient les premières Charges du Royaume de France, & que sa fille Marie Stuart épousa en 1558. le Dauphin, qui fut depuis le Roi François II. C'est en cette considération, que Ronsard, le Virgile François de ce temps-là, lui disoit un jour dans ces vers:

*Je suis en doute, ô guerrière Camille,
Duquel des deux plus d'honneur tu auras;
Ou pour avoir une si belle fille,
Ou pour avoir les freres que tu as.*

Cette sage Reine mourut le 10. Juin 1560. Pierre Matthieu dit, que ce fut en 1561. Son corps fut porté en France, comme elle l'avoit ordonné; & enterré dans l'Eglise de saint Pierre de Rheims, où Renée de Lorraine sa sœur étoit Abbesse. * Claude d'Epené, en son *éloge funebre*. Sainte Marthe, *Hist. Général. de France*. De Thou, *Castellau-Mauvissiere*, Du Chesne, Mezerai, &c.

Reine d'Hongrie & de Bohême.

MARIE D'AUTRICHE, Reine de Hongrie & de Bohême, fille de Philippe, Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne, & de Jeanne d'Arragon; & sœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. naquit à Bruxelles le 13. Septembre 1503. Elle épousa étant encore fort jeune, Louis Jagellon, Roi d'Hongrie, qui périt en 1526. à la bataille de Mohac, comme je le remarque ailleurs. Cette mort toucha sensiblement la Reine son épouse, qui depuis ne voulut jamais songer à de secondes noces, bien qu'elle fût recherchée par plusieurs Princes, persuadée de son esprit & de son mérite. Son frere Charles V. qui l'aimoit beaucoup, lui donna le Gouvernement du Pais-Bas. Elle s'acquitta admirablement de cet emploi, étant aussi propre à ménager les esprits durant la paix, qu'à conduire les armées durant la guerre. Elle déclara la guerre au Roi Henri II. & dans le temps que l'Empereur Charles V. son frere assiégeoit Metz en 1552. elle fit diversion d'armes en Picardie, brûla & pilla diverses Villes de cette Province, avec Folembray, maison Royale, bâtie par le Roi François I. Le Roi Henri II. emporta depuis Mariembourg, qu'elle avoit fait bâtir; & c'est de la prise de cette Ville & du Château, dont je viens de parler, qu'on disoit de la Gouvernante du Pais-Bas: *Elle a fait la sole en Bray & Marie en Bourg*. Elle aimoit la chasse, & se divertissoit souvent à cette sorte d'exercice, qu'elle ne trouvoit point pénible. Sa prudence la rendit extrêmement chère aux peuples, qu'elle gouverna 25. ans, jusques en 1557. qu'elle passa en Espagne, & y mourut en 1558. peu de jours après la mort de Charles V. & dans le même temps qu'elle venoit reprendre le Gouvernement des Pais-Bas. * Hilarion de Coste, *Elog. des femmes illust.*

Reine de Naples.

MARIE DE CHASTILLON, Reine de Naples & de Sicile, étoit fille de Charles de Châtillon, dit de Blois, & de Jeanne de Bretagne qui porta ce Duché à son mari. Elle épousa Louis de France Duc d'Anjou, Comte de Provence & du Maine, second fils du Roi Jean, & qui fut ensuite Roi de Jerusalem, de Naples & de Sicile. Cette généreuse Reine, étant devenue veuve en 1384 prit la tutelle de son fils Louis, qui étoit encore fort jeune, & obtint du Pape Clement VII. le gouvernement du Royaume de Sicile pendant sa minorité. On peut voir à l'article de Louis II. Roi de Naples, (dans ce III. Volume de ce Dictionnaire) les soins qu'elle prit de conserver son Royaume, qui lui fut toujours disputé par Ladislas, ou Lancelot fils de Charles de Duras. Cette Princesse fit paroître tant de sagesse dans le maniment des affaires, & usa si prudemment de ses revenus, qu'outre la dépense, qu'il lui fallut faire, pour entretenir une si longue guerre, on trouva encore après sa mort deux cens mille écus d'or, qu'elle avoit réservés pour payer la rançon de son fils, en cas qu'il fût pris à la guerre. Elle mourut à Angers le 12. Novembre 1404. & fut inhumée en l'Eglise de S. Maurice devant le grand Autel. * Godcfroi, *sur l'Hist. de Charles VI. SUP.*

Princesses du nom de Marie.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon, seconde femme de ce Prince, naquit à Bruxelles le 13. Fevrier 1475. Elle n'avoit que vingt ans, quand son pere, ayant été tué au siège de Nancy en 1477. la laissa héritière de tous ses Etats. Le Roi Louis XI. négocia la proposition, que les Ambassadeurs Bourguignons lui firent à Peronne, de marier leur Princesse avec le Dauphin Charles: ce que les politiques ont toujours blâmé, parce que Marie porta tous ses Etats du Pais-Bas à la Maison d'Autriche. Elle choisit Maximilien, fils de l'Empereur Frederic; & le mariage en fut accompli à Gand, le 20. Août de la même année. On dit, que ce Prince étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fit la dépense de la nôce, de son équipage & de ses gens. Sa pauvreté le rendit méprisable, après la mort de Marie. Cette Princesse étant à la chasse, tomba de cheval, & en mourut, le 25. Mars de l'an 1482. En quatre ans elle avoit en Philippe le Beau, Marguerite & François, qui eut peu de vie. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

MARIE DE FRANCE, Comtesse de Champagne, de Blois & de Chartres, étoit fille aînée du Roi Louis VII. dit le Jeune,

& d'Alienor de Guienne. Elle fut mariée à Henri I. surnommé *le Large* ou *le Riche*, Comte Palatin de Champagne & de Brie, Seigneur des Comtez de Chartres, Blois, Sancerre, &c. Les Historiens parlent avantageusement de sa prudence, de son esprit, & de sa piété. Elle mourut âgée de près de soixante ans, le 11. Mars 1198. de déplaisir de la mort de son fils, Henri II. Comte de Champagne, & Roi de Jérusalem, qui mourut étant tombé d'une fenêtre au Château d'Acre en Palestine l'an 1197. Elle avoit aussi eu Thibaud V. qui succéda à Henri II. son frere: Scholastique, femme de Guillaume III. Comte de Vienne & de Mâcon; & Marie, qui épousa Baudouin IX. Comte de Flandre, depuis Empereur de Constantinople, Consultez la Chronique de Robert, Religieux d'Auxerre, Rigord, Guillaume le Breton, &c.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Philippe Auguste & d'Agnes de Meranie, fut promise en 1200. à Alexandre, Prince d'Ecossé, & deux ans après à Artus, Comte de Bretagne & d'Anjou. Depuis au mois d'Août de l'an 1206. elle épousa Philippe de Hainaut, Marquis de Namur, & après étant restée veuve, elle prit une seconde alliance à Soissons l'an 1213. avec Henri I. Duc de Brabant. Le P. Buskens dit, qu'elle mourut en 1226. mais ce fut en 1238. âgée d'environ 40. ans. Elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Pierre de Louvain, où l'on voit son tombeau.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Charles IV. dit *le Bel*, & de sa troisième femme, Jeanne d'Evreux. Elle mourut sans alliance, en 1342.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Philippe de Valois VI. du nom & de Jeanne de Bourgogne. Celle-ci épousa Jean Duc de Limbourg, fils de Jean III. Duc de Brabant, & mourut en 1345.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg. Elle fut mariée à Robert, fils puîné de Henri IV. Duc de Bar. On met sa mort en 1404.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Charles V. dit *le Sage*, & de Jeanne de Bourbon. Le Roi, son pere, la promit à Guillaume de Bavière, Comte de Hainaut, mais elle mourut avant le mariage.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Charles VI. qui fut Prieure de Poissy, & mourut en 1483. * Ste Marthe, *Hist. Génér. de la Maison de France*.

MARIE DE LUXEMBOURG, fille de Pierre de Luxembourg, épousa en premières nocés Louis de Savoie, Comte de Romond; & puis François de Bourbon, Comte de Vendôme. Elle est renommée par sa piété & par sa chasteté, ayant été veuve 51. ans. Elle mourut l'an 1547. ayant eu quatre fils & deux filles; L'aîné fut Charles de Bourbon, qui eut Antoine pere de Henri IV.

MARIE DE LUXEMBOURG, fille de Sébastien de Luxembourg & de Marie de Beaucaire, épousa Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur; & en eut un fils & deux filles, dont il n'en reste qu'une héritière de la Principauté de Martigues, des Duchez de Mercœur, Pontievre, &c. C'étoit François, qui épousa en 1609. César de Vendôme, fils naturel de Henri le Grand. Marie mourut le 6. Septembre en 1623. Le P. Hilariou de Coste a fait l'éloge de ces deux Princesses.

MARIE DE VALOIS, Duchesse de Calabre, étoit fille de Charles de France, Comte de Valois, & de sa troisième femme Mahaud de Châtillon. Elle fut mariée à Charles de Sicile, Duc de Calabre, fils du Roi Robert & d'Yoland d'Arragon. Ce Prince étoit veuf de Catherine d'Autriche. Le Traité du mariage se passa à Paris, l'onzième Janvier de l'an 1324. Elle mourut en couche le 6. Decembre 1328. laissant deux filles, Jeanne I. qui fut Reine de Naples: & MARIE, qui épousa en 1343. Charles de Sicile, Duc de Duras, son cousin. Depuis étant veuve, Hugues de Beaux, Comte d'Avelino la contraignit d'épouser Robert, son fils, mais cette insolence ayant été punie par la mort du pere & du fils, Philippe de Sicile II. de ce nom, Prince de Tarente, l'enleva & l'épousa environ l'an 1353. C'étoit une très-belle Princessse, qui mourut en 1366. à Naples, où elle fut enterrée dans l'Eglise de sainte Claire. * Voyez Villani, Collenuccio, Sainte Marthe, Bouche, &c.

Femmes illustres du même nom.

MARIE DE FRANCE, Dame savante. Claude Fauchet, La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, parlent de cette Dame qui vivoit environ l'an 1260. Elle n'étoit pas de la Royale Maison de France, mais François, comme elle l'assure elle-même, dans ces vers en langage de son Siècle:

*Au finement de cet écrit,
Me nommerai par remembrance;
Marie ai nom, j'ai suis de France.*

Elle traduisit d'Anglois en vers François les Fables d'Esope moralisées; & entreprit cet Ouvrage, pour faire plaisir à un Seigneur de ce temps, nommé Guillaume.

*Pour l'amour du Comte Guillaume;
Le plus vaillant de ce Royaume, &c.*

MARIE DE GOURNAY. Cherchez Jars.

MARIENBERG, en Latin *Mariaberga*, Ville d'Allemagne dans la haute Saxe. Elle est dans les montagnes, où il y a diverses mines de métaux: ce qui donna la pensée à Henri, Duc de Saxe, d'y faire bâtir cette Ville en 1519. Elle est à l'Electeur de Saxe près d'Anaberg & de Meissen.

MARIENBOURG, Ville des Pais-Bas, sur les confins du Hainaut & du Luxembourg. Ce nom lui fut donné de celui de Ma-

rie d'Autriche, Reine de Hongrie & Gouvernante du Pais-Bas, qui la fit bâtir en 1542. Son assiette est entre deux petites Rivières, & elle est si avantageuse, qu'on avoit estimé cette Place imprenable. Les François la prirent, & elle leur est restée par le 39. Article de la paix des Pyrenées en 1659.

MARIENBOURG, Ville du Royaume de Pologne, capitale de la Prusse Royale, & sur la Riviere Nogat, qui est un bras de la Vistule. Ceux du pais lui donnent le nom de Marienburg, & ceux qui écrivent en Latin celui de *Maria-burgum*. On dit, qu'il y avoit une Forteresse, qui fut cause qu'on y bâtit la Ville en 1281. & on lui donna le nom, qu'elle porte en considération d'une Image miraculeuse de la sainte Vierge. Elle a été autrefois le Siège primitif des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, ayant été bâtie par les Porte-Croix. Elle fut prise par Cazimir, Roi de Pologne, en 1460. Les Suedois s'en rendirent maîtres en 1626. & encore en 1655. Mais depuis elle a été rendue au Roi de Pologne, Marienburg a titre de Palatinat. * Cromer, *Hist. Polon.* Starovolsius & Cellarius, *Descript. Polon.*

MARIENBURG, ou MARIOBOURG, Ville d'Irlande, capitale du Comté de la Reine, qu'ils appellent Queenscountry.

MARIENDAL, que les Allemands nomment Mergentheim, *Mergenthemum*, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie. Quelques Auteurs Latins lui donnent encore le nom de *Mergenhem*, & de *Maria domus*. Elle est sur le Tauber, à cinq ou six lieues de Witzbourg, & elle est considérable, pour être le lieu de la résidence du Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique en Franconie.

MARIES, Fête de réjouissance, qui se faisoit autrefois à Venise, & avoit pris son origine du sujet qui suit. Les Istriens Peuples d'Italie, voisins de l'Etat de Venise, & alors Ennemis jurez des Venitiens, se jetterent un jour, durant le mois de Février, dans une des Isles, qui forment cette Ville; (c'est aujourd'hui celle de Castello,) & étant entrez dans l'Eglise de saint Pierre, où ils trouverent des filles assemblées pour quelque mariage, ils les enleverent & les emmenerent dans Cahorle petite Ile du Frioul. Dès que les Venitiens eurent eu avis de cette entreprise, ils les poursuivirent, & après un combat sanglant, ils retirèrent ces filles d'entre leurs mains. Pour conserver la mémoire de cette action, on institua à Venise une Fête publique, qui se célébroit tous les ans le 2. jour du même mois de Février. Douze jeunes filles des plus belles, superbement parées, & accompagnées d'un jeune homme habillé en Ange, aloient dansant par toute la Ville. Ces Cérémonies, qui furent observées pendant trois cens ans, finirent à la guerre des Génois à cause qu'on reconnut, qu'il s'y commettoit quelques abus. Il en demeura néanmoins quelque marque, en ce que le Doge & les Sénateurs continuerent d'aller tous les ans, le second jour de Février, en procession à l'Eglise de Notre-Dame, avec une pompe fort celebre. * Joan. Bapt. Egnat. *Exempl. Illustr. vir. SUP.*

MARIESTADT, Ville de Suede dans la Gothie Occidentale ou Westrogothlandt, entre les Lacs Weter & Wener, à trois ou quatre lieues du premier. C'est une Ville nouvelle.

MARIETE (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Espagnol, natif de Vitoria. Il mourut en 1611. Nous avons quelques Ouvrages, qu'il avoit composés en sa Langue naturelle, comme l'Histoire Ecclesiastique des Saints d'Espagne, celle des Archevêques de Toledo, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.*

MARIGALANTE, Ile de l'Amerique Septentrionale, entre les Antilles ou les Caraïbes. Les François en font aujourd'hui les maîtres. Elle est extrêmement fertile, située à six lieues de la Guadalupe, & à dix ou douze de San Domingo.

MARIGNAN, en Latin *Melignanum* & *Meriganum*, Bourg d'Italie, dans le Duché de Milan, entre la Ville de Milan & Lodi. Il est célèbre par la victoire, que le Roi François I. y remporta en 1515. sur les Suisses, comme je le dis ailleurs, en parlant de ce Monarque. Je fais aussi mention de Marignan, sous le nom de Medici, de Jean-Jacques Medici, ou Mediquin, Marquis de Marignan, qui mourut l'an 1555.

MARIGNI, (Enguerrand de) Comte de Longueville, Sieur d'Escouï, de Marigni, &c. Chambellan de France, fut principal Ministre du Royaume, sous le regne de Philippe le Bel. Sa Famille étoit ancienne dans la Normandie. Elle s'étoit habituée au Bourg de Lions, entre le Vexin & le Pais de Bray, où sa principale terre étoit Rosci. Le nom de cette Famille étoit alors *le Portier*. Elle prit celui de Marigni, lorsque, selon l'usage de ce temps, Hugues le Portier eut épousé Mahaud, Dame de Marigni. Cet Hugues étoit fils d'Enguerrand I. qui vivoit encore l'an 1180. & il laissa Enguerrand II. qui prit le nom de Marigni à cause de sa mere. Celui-ci vivoit en 1240. & il eut Jean, Sieur de Marigni, & Philippe, Sieur d'Escouï, pere d'Enguerrand de Marigni III. du nom, dont je parle présentement. Il s'avança à la Cour par son mérite & par son adresse, & gagna les bonnes grâces du Roi Philippe le Bel, qu'il servit avec beaucoup de fidélité & de succès, en diverses occasions importantes. Le Roi le fit Chambellan de France, & Capitaine du Louvre, & lui donna l'Intendance de ses Finances & de ses Bâtiments, avec le Comté de Longueville. Cette élévation lui fit des envieux à la Cour. Charles de France, Comte de Valois, frere du Roi & les Grands du Royaume, ne lui voyoient occuper, qu'avec peine, le poste avantageux, dans lequel les services l'avoient placé auprès du Prince. Cette envie dégénéra en une haine secrète & passa facilement de l'esprit des Grands dans celui des peuples, qui sont toujours bien-aîsés, de trouver un prétexte plausible à leurs murmures, le plus souvent déraisonnables. De Marigni naturellement fier ne se mit point en peine de ménager l'esprit & l'amitié des Grands, tant qu'il posséda celle du Roi. Il parloit avec tant d'éloquence, qu'il persuadoit facilement ceux qui l'écoutoient. L'Histoire de son temps, qui l'appelle Coadjuteur & Gouverneur de tout le Royaume de France, en rapporte un exemple assez singulier.

Le Roi avoit besoin d'argent, il assembla les Grands & les Députés des Villes à Paris, où Enguerrand de Marigni leur parla avec tant de force, dans la Cour du Palais, qu'ils ne purent résister à ses raisons, quoique la misère du temps fût extraordinaire. Cependant Philippe le Bel mourut en 1314. Louis X. son fils lui succéda. Charles de Valois, son oncle, se mit en possession de toute l'autorité, & changea divers Officiers. Il n'aimoit pas de Marigni, & voulut le lui faire sentir. Il ne se trouvoit point d'argent, pour le Sacre du Roi. Il prit de là occasion de rechercher les Financiers, & sur tout Enguerrand, avec qui il avoit déjà eu de rudes prises, durant la vie de Philippe. On dit que ce Ministre mandé devant le Roi, pour rendre compte des Finances, eut l'audace de soutenir au Comte de Valois, qu'il en avoit eu la meilleure part, & de lui rendre un démenti. L'épée de ce Prince l'en eût puni sur l'heure, si le Ciel ne l'eût réservé à un plus grand châtement. Voici comme la chose se passa, au rapport des Historiens de ce temps. On demanda à Marigni, ce qu'il avoit fait de tout l'argent, qu'il avoit levé tant sur le Clergé, que sur le peuple, un peu avant la mort du feu Roi. Il répondit hardiment, qu'il en rendoit bon compte. Alors Charles de Valois lui dit, faites-le tout présentement. *Sire, volontiers, repliqua Marigni, mais je vous en ai baillé la plus grande partie, & le demeurant j'ai mis en paiement des dettes de Monseigneur votre frere. Le Comte de Valois offensé de cette réponse, lui dit: Certes de ce mentez-vous, Enguerrand.* Alors Marigni répondit: *Parbleu, Sire, vous mentez vous.* Cette hardiesse peu respectueuse contribua beaucoup à sa mort. Il fut arrêté quelque temps après, comme il venoit au Conseil, & mis dans la Tour du Louvre, & de là en celle du Temple. Ensuite on lui fit encore des affaires. Car l'Histoire rapporte, qu'on prétendit que sa femme, abusée par quelques enchanteurs, cherchoit à envoûter le Roi, c'est-à-dire, à le faire mourir par des images de cire. Il y avoit quatre chefs d'accusation contre lui, d'avoir altéré les monnoyes, chargés les peuples d'impôts, volé plusieurs grandes sommes, & dégradé les forêts du Roi. Son procès lui fut fait, dans le Château du Bois de Vincennes, par les Pairs & Barons du Royaume, qui le condamnèrent au gibet, qu'il avoit lui-même fait dresser à Montfaucon. Ce qui fut exécuté, le Samedi après la Fête de l'Ascension, de l'an 1315. On assure que ce fut le 30. jour d'Avril. Enguerrand de Marigni étoit alors âgé d'environ 50. ans. Son corps fut enterré quelque temps après, dans l'Eglise des Chartreux. Depuis le Comte de Valois même le fit porter dans celle d'Escouli, que Marigni avoit fondée en 1310. & où son corps fut mis en 1326. Ce Comte malade à l'extrémité se repentit de ce qu'il avoit fait contre lui. On dit, qu'ayant alors ordonné une aumône publique, ceux qui la faisoient, disoient (par ordre de ce Prince) aux pauvres: *Priez Dieu pour l'ame de Monseigneur Enguerrand de Marigni & pour Monseigneur Charles de Valois.* Le peuple fut surpris de ce qu'on nommoit Marigni avant le Comte. On avoit arraché la statue du premier, qui étoit auprès de celle du Roi Philippe le Bel, au Palais, où l'on remit ensuite son portrait en plate peinture avec ces deux vers à la façon de ce temps-là:

*Chacun soit content de ses biens;
Qui n'a suffisance, n'a rien.*

La Maison d'Enguerrand de Marigni fut depuis rétablie dans ses biens. Il avoit deux freres, Philippe, Evêque de Cambrai, & puis Archevêque de Sens, mort à Paris en 1325. & enterré dans l'Eglise des Chartreux de cette Ville; & Jean, Evêque de Beauvais & puis Archevêque de Rouën, mort en 1340. Enguerrand épousa Jeanne & puis Alexis ou Elips. Ses enfans furent Louis de Marigni, qui suit: Raoul: Thomas: Marie, Religieuse à Maubuisson; Et Isabel femme de Hugues Danci. Louis, Sieur de Marigni, épousa Robert de Baumez, dont il eut Ide, Dame de Marigni, &c. mariée en 1348. à Jean de Melun III. du nom, Comte de Tancarville, Chambellan de France. Elle mourut sans enfans. * Continuateur de Guillaume de Nangis, Du Haillan, Guaguin, Mezerai, D'Auteuil, Hist. des Ministres d'Etat, Du Pui, Histoire des Faveurs, Sainte Marthe, Goddefroi, &c.

MARILLAC, Famille. La noble Maison de MARILLAC en Auvergne a eu de grands Hommes. BERTRAND DE MARILLAC, Chevalier, Sieur de Marillac & de la Wastrie, vivoit dans le XIV. Siècle. Il épousa Susanne de Lastic, dont il eut, entr'autres enfans, SEBASTIEN DE MARILLAC, Sieur desdits lieux. Celui-ci prit alliance avec Antoinette de Beaufort, dite de Canillac, fille du Marquis de Beaufort, Sieur de Canillac, &c. & de Catherine Dauphine d'Auvergne, dont il eut Pierre qui suit, & Hugues Prieur de la Voute, qui renonça l'an 1450. à la succession de son pere & de sa mere, en faveur de son aîné. PIERRE DE MARILLAC, Sieur dudit lieu, &c. laissa GILBERT DE MARILLAC, Sieur de S. Genest, de la Mothehermant & de Bicon, qui rendit de grands services à la Maison de Bourbon. On lui confia le Gouvernement de Montpensier, & il eut de Marguerite Genest, son épouse, GILBERT DE MARILLAC II. du nom, Baron de Porc, Secrétaire de Charles de Bourbon, Connétable de France: GABRIEL DE MARILLAC, Avocat Général au Parlement de Paris, un des plus savans Hommes de son temps, qui mourut l'an 1551. Charles, Archevêque de Vienne: Julien de Marillac, Commissaire ordinaire des guerres: Bertrand, Evêque de Rennes, mort l'an 1573. Et GUILLAUME DE MARILLAC, Sieur de Ferrières, Conseiller d'Etat, Contrôleur Général, & Sur-Intendant des Finances. Celui-ci fut le seul qui laissa posterité. Il s'allia avec Renée Aligret, dont il eut CHARLES DE MARILLAC, Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1580. sans laisser posterité de Louise Prudhomme, sa femme: Michel, qui suit: Louis, Sieur de Ferrières, qui n'eut qu'une fille: Pierre

Tom. III.

& Jean morts jeunes: Louis, Maréchal de France: Marie, femme de René Hennequin, Sieur de Sermoise, &c. Maître des Requêtes; Et Valence de Marillac, femme d'Octavien Doni, Baron d'Attichi, Intendant des Finances. MICHEL DE MARILLAC, Garde des Sceaux, épousa le 12. Juillet 1587. au Mans, Marguerite-Baïbe de la Forterie, qui mourut l'an 1600. L'année d'après, il prit une seconde alliance avec Marie de S. Germain, veuve du Sr. Amelot, Président aux Enquêtes. Il eut de la première trois enfans, morts jeunes: René qui suit: Octavien, Capucin, & Valence, Carmélite à Pontoise. RENE DE MARILLAC, Maître des Requêtes, naquit en 1588. & il mourut en Languedoc, le 19. Septembre 1621. laissant, entr'autres enfans, de Marie de Creil, sa femme, MICHEL DE MARILLAC II. du nom. Celui-ci Maître des Requêtes, & puis Conseiller d'Etat, a eu divers enfans de Jeanne Potier sa femme, fille de Nicolas, Sieur d'Oquerre, Secrétaire d'Etat. L'aîné est RENE DE MARILLAC II. Sieur d'Olinville, d'Attichi, &c. qui a épousé en 1664. Marie Bochart, fille de François, Sieur de Saron, &c. dont il a des enfans. Cherchez de Marillac. (Louis)

MARILLAC (Charles de) Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit fils de Gilbert de Marillac, Sieur de S. Genest, de la Mothehermant & de Bicon en Auvergne, Gouverneur de Montpensier, pour le Duc de Bourbon, &c. & de Marguerite Genest. Il fut premierement Avocat au Parlement de Paris, où son savoir & son éloquence lui acquirent l'estime du Roi François I. & cette estime de l'envie. On le soupçonna d'avoir du penchant pour les opinions nouvelles. Alors le soupçon, s'il n'avoit pas toutes les peines de la conviction, en avoit du moins la honte. Pour ne pas demeurer exposé au peril, dont il se voyoit menacé, il suivit à l'âge de vingt-deux ans, Jean de la Forest, son cousin, qui alloit Ambassadeur à Constantinople, où il le servit utilement, & auquel il succéda plus utilement pour les intérêts du Roi. Il emporta cet emploi, nonobstant les brigues de diverses personnes de qualité, qui le recherchoient avec passion. Charles de Marillac y demeura quatre ans. A son retour, le Roi le pourvut d'une Charge de Conseiller au Parlement de Paris, l'an 1541. & l'envoya dans la suite Ambassadeur en Angleterre. Ce fut presque en même temps, que ce Monarque le nomma à l'Abbaïe de S. Pierre de Melun, & lui envoya les provisions d'une Charge de Maître des Requêtes. On le choisit de nouveau, pour accompagner le Maréchal de Cossé en son Ambassade d'Allemagne, & il y acquit une grande réputation. Depuis il fut Evêque de Vannes en Bretagne, & en 1555. on le mit encore au nombre des Députés du Roi, pour traiter, dans la Ville de Gravelines, avec ceux d'Espagne de la paix, dont on avoit fait quelques propositions. Cependant l'Archevêché de Vienne ayant vagné, par la mort de Pierre Palmier, Marillac en fut pourvu. En 1557. les trois Ordres ayant été assemblez dans le Louvre, le 15. de Janvier, ce Prélat, qui étoit du Conseil privé, fut présent à cette assemblée. Ensuite, la Trêve, qui avoit été conclue dans la Conférence de Gravelines, ayant été rompue, il justifia la France de cette rupture par un Manifeste, qu'il dressa & qui fut publié. Il alla Ambassadeur à Rome, & se trouva, l'an 1559. avec la même qualité à la Diète d'Augsbourg, après la mort de l'Empereur Charles V. Il se fit admirer dans l'Assemblée des Grands du Royaume, tenue à Fontainebleau, le 21. Août de l'an 1560. La Harangue, qu'il y fit, pour persuader la convocation d'un Concile National, étoit très-docte & très-éloquente. Les Princes de la Maison de Lorraine lui en témoignèrent du chagrin. Celui qu'il eut de voir le funeste état, où alloit infailliblement tomber la France, lui fut un mal mortel, qui le porta au tombeau, le 2. Novembre de la même année 1560. qui étoit la 50. de son âge. Ce fut dans son Abbaïe de saint Pierre de Melun, où il fut enterré. Les Savans avoient en lui un bon ami & un puissant protecteur. Charles du Moulin lui avoit de grandes obligations, pour lui témoigner sa reconnaissance, il lui dédia en 1559. un de ses plus doctes Ouvrages, qu'il fit imprimer à Lyon, chez Antoine Vincent, sous ce titre, *Novus intellectus quinque Legum*. Henri Estienne & Buchanan. eurent part à ses biens-faits. Le Chancelier de l'Hôpital fut son ami intime. Charles de Marillac l'accompagna au Parlement, quand il fut prendre possession de la charge de Chancelier. Un Poème de cet excellent Homme adressé à ce Prélat, est un monument éternel de leur amitié. Il est dans le second Livre de ses Poésies. * De Thou, Hist. sui temp. Blanchard, Hist. des Maîtres des Requêtes, Sainte Marthe, Gall. Christ. Chorier, Etat Polit. de Dauph. &c.

MARILLAC (Louis de) Comte de Beaumont le Roger, Lieutenant Général des Evêchez de Mets, Toul & Verdun, Maréchal de France, &c. étoit fils posthume de Guillaume de Marillac, Sieur de Ferrières, Contrôleur & Sur-Intendant des Finances, & de Renée Aligret. Il naquit en 1573. Il servit le Roi Henri III. en diverses occasions importantes, & ce Prince lui donna une Compagnie de cent Chevaux-Légers, le fit Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & sous-Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'armes, du Duc d'Anjou. Il fit paroître beaucoup d'habileté dans ces emplois. On lui en donna de plus considérables dans la suite. En 1611. il alla Ambassadeur en Savoye, à Mantouë, à Florence & à Venise; & en 1616. il alla encore avec le même caractère en Lorraine, en Allemagne & en Italie. Le Roi Louis XIII. le fit Commissaire Général de ses Armées en 1617. & il servit l'an 1621. de Maréchal de Camp au siège de Montauban, où il fut blessé, & durant presque toute cette guerre jusqu'à la paix de Montpellier, il exerça le même emploi. Peu après il eut celui de Capitaine-Lieutenant des Gens-d'armes de la Reine Marie de Medicis. Le Roi le fit son Lieutenant Général aux Evêchez de Mets, Toul & Verdun. & il eut en particulier le Gouvernement de la Ville & Citadelle de Verdun, l'an 1625. Le Sr. de Marillac signala de nouveau son courage au combat de l'Isle de Ré, au siège de la Rochelle, à la prise de Privas & ailleurs. Le Roi lui donna un Bâton de Maréchal de France, l'an 1629. Ses services, le crédit de son frere

re, Garde des Sceaux de France, la bonté que le Roi témoignait à sa Famille, contribuèrent à son élévation. Le Maréchal de Marillac fut un des Lieutenans Généraux, qui commandèrent l'Armée du Roi en Italie, l'an 1630. Les soupçons, que le Cardinal de Richelieu eut de sa conduite, & la haine qu'il avoit contre lui, le jetterent dans le précipice, dans le temps même, qu'il croyoit être le plus heureux. Ce fut la suite de la Journée, qu'on surnomma *des Dupes*. On l'arrêta dans le Camp de Felizzo en Piémont le 30. Octobre de la même année. Il fut transféré dans diverses prisons, & enfin des Commissaires, qu'on lui avoit donnez, le condamnerent à Ruel comme criminel. C'est le 8. de Mai de l'an 1632. Deux jours après, il eut la tête tranchée, à la place de Greve à Paris. Divers de ses amis lui avoient souvent offert de le tirer de prison. Il le refusa toujours, parce qu'il se fioit beaucoup, comme il leur disoit, à son bon droit & à son innocence. Son corps fut enterré dans la Chapelle, qu'il avoit aux Feuillans. Il ne laissa point d'enfans de Catherine de Medicis sa femme, fille de Côme de Medicis & de Diane, Comtesse de Bardi. La mémoire de ce Maréchal a été rétablie par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu. *Mémoires de Puysegur.*

MARILLAC (Louise de) Religieuse de Poissy, a été en élime par sa vertu & par son savoir. Elle s'occupa à la composition de divers Ouvrages de piété, qui sont un illustre témoignage de son esprit. On imprima en 1621. une traduction des Pseaumes Pénitentiels de sa façon, qu'elle dédia à Jeanne de Gondi, sa Prieure. Elle mourut en 1629.

MARILLAC (Michel de) Garde des Sceaux de France, étoit frère du Maréchal de Marillac, & il naquit le 9. Octobre de l'an 1563. Il fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Sur-Intendant des Finances en 1624. La grande expérience, qu'il avoit dans les affaires, le fit estimer. Le Roi lui donna les Sceaux à Paris le 1. du mois de Juin de l'an 1626. Depuis il eut part à la disgrâce de son frère; & elle parut d'autant plus surprenante, qu'il sembloit avoir moins de raison de l'appréhender. On lui fit rendre les Sceaux à Glatigni, près de Versailles, le 12. de Novembre de l'an 1630. On l'arrêta en même temps, & il fut conduit dans le Château de Caën, & puis dans celui de Châteaudun, où il mourut de chagrin, le 7. Août de l'an 1632. M. de Marillac avoit rendu de grands services aux Carmélites, pour l'établissement de leur Ordre en France. Il eut une Chapelle dans l'Eglise de ces Religieuses, au Fauxbourg S. Jacques à Paris, & son corps y fut enterré. Le Garde des Sceaux de Marillac avoit publié, l'an 1628. un Code, qu'on nomma de son nom de Michel, le Code Michau; mais il ne fut pas reçu avec grand applaudissement. J'ai parlé ci-dessus de ses alliances & de ses enfans.

S. MARIN, naquit en Dalmatie, de parens Chrétiens, dans le III. Siècle. Il étoit Tailleur de pierres, & fut employé à rebâtir la Ville de Rimini en Italie, où il assistoit les Chrétiens, & prêchoit l'Evangile aux Infidèles, jusques-là qu'il convertit à la Foi quelques Prêtres, même des faux Dieux. Il se retira ensuite sur le Mont Titan, où il vécut dans la solitude, continuant néanmoins de prêcher l'Evangile aux Payens des environs: ce qui obligea l'Evêque de Rimini, à lui conférer l'Ordre de Diacre, afin qu'il pût baptiser solennellement ceux qu'il attiroit à la Religion Chrétienne. Il mourut dans ce saint Exercice, & fut enterré dans son Oratoire. On a depuis bâti en celieu une Ville, que l'on appelle Saint Marin, qui est la Capitale d'une petite République. * Pierre de Natalibus, en sa Vie. Voyez SAINT-MARIN, Ville & République. SUP.

MARIN I. de ce nom, Pape, que les autres appellent Martin II. étoit natif de Gallese, Ville de Toscane. Avant son avènement au Pontificat, il fut envoyé par le Pape Nicolas I. à Michel III. Empereur de Constantinople. Adrien II. le nomma en 869. avec les Légats, qui se trouverent au VIII. Synode Général, assemblé contre Photius. Jean VIII. lui donna encore commission de s'opposer à un Concile, que le même Photius avoit célébré en 879. Il fut mis sur le trône Pontifical, après le même Jean VIII. le 28. Décembre 882. Il désapprouva d'abord tout ce que Photius avoit fait. Basile le Macedonien, qui étoit alors Empereur d'Orient, s'en plaignit & osa même dire, que l'élection de ce Pontife n'étoit pas Canonique, à cause qu'il avoit été Evêque d'une autre Eglise. Ce Pape mourut le 18. Janvier de l'an 884. * Pierre Guillaume, Martin le Polonois, Platina, Ciaconius, Du Chesne & Papire Masson, in *Vitis Pontif. Rom.*

MARIN II. nommé par d'autres Martin III. Romain, fut élu Pape après Etienne VIII. ou IX. l'an 943. Son mérite l'éleva sur ce Siège. Aussi après sa promotion, il ne s'empessa que pour travailler à la réforme des mœurs des Ecclesiastiques, à réparer les Basiliques, & à prendre soin des pauvres, qui sont les membres vivans de Jesus-CHRIST. Il travailla encore pour mettre les Princes Chrétiens en paix; & il n'oublia aucun des devoirs d'un Souverain Pontife de l'Eglise. On met sa mort en 946. ayant eu le siège trois ans, six mois & treize jours. * Baronius, in *Annal. Eccl.*

MARIN, Comte dans le V. Siècle, remit l'Afrique sous l'obéissance de l'Empereur Honorius. Mais il se deshonna en 413. par la mort du Tribun Marcellin, comme je le remarque ailleurs. Il fut bien-tôt rappelé & mis à la condition d'un particulier. Voyez Marcellin.

MARIN dit BARLET, Prêtre de Scutari, Ville d'Albanie, vivoit dans le XV. Siècle, & écrivit treize Livres de la Vie de George Castriot, dit Scanderbeg. Paul Jove trouve, que les louanges qu'il donne à ce Prince sont trop magnifiques, & qu'elles doivent être soupçonnées de mensonge. Voici ses paroles: *Equavit enim hic vir, amore patriæ & Barbarorum odio, à fide procul abductus, Epirotæ Reguli virtutem antiquis heroibus, ita ut justam egregie factorum gloriam, dum supra æquum in laudes pronuntius suspensione mendacii levasse videatur.* Le même Auteur composa aussi trois Livres du siège de Scutari.

Il est important de remarquer, que Paul Jove, parlant de l'Auteur de la Vie de Scanderbeg, le confond avec un autre MARIN BECICHEME, qui étoit aussi de Scutari, & qui fut depuis Professeur à Bresse, en Italie, du temps de Raphaël Regius, de George Valla, &c. Celui-ci a publié divers Ouvrages citez par grand nombre d'Auteurs. * Gesner, in *Bibl. Possevin*, in *Appar. Sacr.* Felix Olus & Ricobon, de *Gymn. Batau.* Vossius, li. 3. de *Hist. Lat.* Paul Jove, in *Elog. Doct. vir.* c. 137.

MARIN BECICHEME. Voyez la Remarque, qui est après Marin, dit Barlet.

MARIN de Naples, Philosophe, s'acquit une très-grande réputation dans le V. Siècle, auquel il vivoit. Il fut disciple de Proclus, & tint son école après lui; & pour témoigner, combien il étoit redevable à son Maître, il écrivit en prose & en vers sa Vie, qui nous est restée. * Suidas, Vossius, de *Hist. & Poët. Græc.* [L'édition de la Vie de Proclus que l'on a eue n'étoit pas complète, jusqu'à l'an 1700. qu'elle a été imprimée à Hambourg. Jean Albert Fabricius y a ajouté une Préface où il traite au long de Marin.]

MARIN DE TYR, Géographe, qui vivoit dans le I. Siècle, environ l'an 60. du Salut. * Luc Gauric, in *Calend. Eccl.* p. 16. Edit. Venet. 1552.

MARINI ou MARIN (Jean-Baptiste le) Poète Italien, étoit de Naples, fils de Jean-François Jurisconsulte célèbre. Il naquit le 18. Octobre 1569. Son père, qui n'étoit pas fort avantagé des biens de la fortune, l'obligea d'étudier en Droit, & s'attacher à la profession d'Avocat; mais comme ce n'étoit pas son inclination, il ne le fit, qu'avec une extrême répugnance. Il étoit plus porté à lire les Oeuvres des Poètes Latins & Italiens, que les Traitez des Jurisconsultes; & à la fin son génie ne pouvant plus se contraindre, il suivit cet admirable penchant, qu'il avoit à la Poésie, & quittant son père, il se retira chez le Sieur Manzi Marquis de Ville, qui ayant été un des Fondateurs de l'Académie de gli Orisfi, étoit ami de toutes les personnes d'esprit. C'est là, qu'il commença de publier ces pièces, qui nous restent de lui, où l'abondance étonne les Lecteurs. Cependant il fit connoissance avec diverses personnes de qualité, & Matthieu de Capouë, Prince de Conca, Grand-Amiral du Royaume, le retint chez lui en qualité de Secrétaire. Il trouva dans cette maison le Taffo, qui lui donna son amitié, & lui persuada de faire valoir le merveilleux talent, qu'il avoit pour la Poésie. Peu de temps après, quelque affaire fâcheuse l'obligea de sortir de Naples. Il vint à Rome, où il entra d'abord chez M. Crescentio, Clerc de Chambre, & ensuite chez le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. qui le mena avec lui en sa Légation de Savoye. Cette Cour est une des plus galantes du monde, les gens d'esprit y sont en grande estime; de sorte que Marini y fut extrêmement considéré, & sur tout après avoir prononcé un Panegyrique, à l'honneur du Duc Charles Emanuel, qui le fit Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice, & le retint à Turin. Cet avantage lui fit des jaloux. Gaspard Murtola fut un des principaux. Il étoit Poète, comme Marini: Pour le décrier, il composa sa Vie, qui étoit une satire délicate, où il le traitoit très-mal. Marini lui répondit par un Ouvrage intitulé le *Fischiate*, où il le décria avec tant d'esprit, qu'il le rendit le joiuet de toute la Cour de Savoye. Cette attaque mettant Murtola au désespoir, il tira à Marini un coup de pistolet, qui ayant porté à faux blessa un favori du Duc. Quelque temps après, il fut obligé de sortir de Turin, pour éviter la colere du Prince, que ses ennemis avoient irrité contre lui. La Reine de France, Marie de Medicis, lui avoit fait témoigner, qu'elle seroit bien-aïse de le voir à Paris: Il y vint, & y publia son Poème d'Adonis, qu'il dédia au Roi Louis XIII. Le Cardinal Ludovisio, neveu du Pape Gregoire XV. l'invita d'aller à Rome, où il fut très-bien reçu. On lui fit aussi de très-grands honneurs à Naples, où il fit un voyage, & où il mourut le 26. Mars de l'an 1625. dans le temps qu'il se dispoisoit de revenir à Rome, sous le Pontificat d'Urban VIII. ami des gens de Lettres. Les Ouvrages du Marini sont assez connus. Les principaux sont *Lira*, *Sampogna*, *Epitalamii*, *Galeria*, *Panegyrici*, *Strage de gli Imoceniti*, *Adone*, *Diceria*, &c. Il fut enterré dans l'Eglise des Théatins de Naples, où l'on voit cet éloge sur son Tombeau: *Equitè Joan. Baptista Marino Poëta sui sæculi maximo, cujus Musa à Paribeneis cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Mecæneses, cujus ingenium fecunditate felicissimum, Terrarum orbem habuit admiratorem, Academicæ Humoristæ Principi quondam suo P. P. * Lorenzo Crasso, El. d'Humini Letterati, Imperialis, in Mus. Hist. Ghilini, Teat. d'Hum. Letter. Janus Nicius Erythræus, Pin. l. Imag. c. 16. &c.*

[MARINIEN, Vicaire des Espagnes en cccclxxxii. sous Valentinien, & Préfet du Prétoria sous Honorius en cccclxxxii. *Jac. Gothofredi Prosopogr. Cod. Theodosiani.*]

MARINIS (Boniface) de Genes, vivoit sur la fin du XIII. Siècle vers l'an 1295. en réputation d'être un excellent Philosophe. Il écrivit des Ouvrages, qui le témoignent, & entre autres un intitulé, *Liber de confusione Linguarum*, & un autre *Liber de secretis Naturæ*. * Soprani, *Scrit. della Liguria* p. 65.

MARINIS (Donato Antonio de) Jurisconsulte, étoit de Giongano dans le Royaume de Naples. Il se distingua par son savoir & par sa probité, dans le Barreau d'un Conseil de Naples. où il eut des Charges importantes, & enfin celle de Regent du Conseil Collatéral. Il mourut le 26. Avril de l'an 1666. âgé de 67. ans. De Marinis a composé divers Ouvrages *Resolutionum Juris Tom. I. & II. Collect. Alleg. Illust. Jurisf. Observat. ad Decis. Revert. T. I. & II. &c.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hum. Letter.*

MARION (Simon) Avocat du Roi, au Parlement de Paris, étoit de Nevers. Il fit de grands progrès dans la Jurisprudence, dans les Langues, & dans les belles Lettres; il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, une féconde imagination, & une grande mémoire. Le Sieur Marion s'acquit une très-grande réputation dans le Parlement de Paris, où il fut d'abord Avocat. La Croix du Maine parloit ainsi de

de lui en 1548. Simon Marion, natif du Pais de Nivernois, est Avocat des plus célèbres du Parlement de Paris, non seulement pour son savoir, mais encore pour son éloquence, sa hardiesse & promptitude d'Esprit. Et pour dire en un mot ce que je ne puis dissimuler, je laisse à penser à ceux de notre Siècle, combien il faut exceller en divers genres de doctrine & parties recommandables, pour emporter les premiers ou seconds rangs, entre tant d'hommes doctes & éloquens, qui honorent ce tant célèbre & par tout renommé Parlement de Paris, par leurs doctes Plaidoyez & Harangues tant élaborées. De façon que cela étant tout connu, que ledit Sieur Marion ne cède à aucun à bien plaider, mais en passe beaucoup, l'on ne pourra m'accuser de dire chose que la vérité, quand je laisserai par écrit, qu'il a été de notre temps comme une étoile reluisante en tout ce Parlement. Le Sieur Marion fut depuis Conseiller au Parlement le 12. Aout 1596. puis Président en la seconde Chambre des Enquêtes, & enfin Avocat Général. Ainsi ce grand Homme, qui avoit si souvent eu l'applaudissement des plus sçavans du Parlement, se vit entr'eux dans ce haut rang, où il faisoit triompher son éloquence. La fortune fut toujours de bonne intelligence, avec son mérite. Elle l'éleva à de grandes Dignitez; mais elle n'a pu faire, qu'elles n'aient toujours paru au dessous de sa vertu, quand on a mesuré son élévation à la leur. Il mourut dans sa maison à Paris au mois d'Octobre de l'an 1605, après avoir remis sa charge au Sieur Cardin le Bret. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Merri sa Paroisse, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe. En voici une que lui fit alors le Cardinal du Perron:

*Sous ce tombeau, paré de mainte sorte,
D'honneur muets, git l'éloquence morte.
Car Marion du Senat l'ornement,
Et du Barreau le miracle suprême,
N'est pas le nom d'un homme seulement,
Mais c'est le nom de l'éloquence même.*

MARIS DE CALCEDOINE, Arrien, & Confident d'Eusebe de Nicomedie, fit néanmoins une action très-glorieuse, en présence de l'Empereur Julien l'Apostat. Il étoit devenu aveugle de vieillesse; & comme il eut appris l'impie de Julien, lequel il avoit vu si souvent, dans les exercices de la Religion Chrétienne, il se fit mener à Constantinople, où comme l'Empereur sacrifioit un jour publiquement à la Fortune, il lui fit devant tout le monde de sanglans reproches de son Idolatrie, l'appellant Impie, Athée, & Apostat. Ce fut apparemment la première fois que cet infame surnom lui fut donné. Julien se trouvant ce jour-là d'humeur à faire le Philosophe, affecta de faire paroître un généreux mépris de ces injures, & ajoutant le blasphème à une mauvaise raillerie, *Ton Galiléen pourtant, lui dit-il, ne te rendra pas l'usage des yeux.* A quoi Maris repartit sur le champ, *C'est de cela même que je lui rends grâces, m'estimant heureux d'être aveugle, pour n'être pas obligé de le voir.* L'Empereur lui tournant le dos se fit honneur d'une patience Philosophique, & ne lui répondit rien. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.*

MARISCO. Cherchez Adam de Marisco.

MARISE, que les Hongrois nomment *Marons*, & les Allemands *Merisch*, Fleuve, qui a sa source près de Neumark, dans les monts Carpathiens, que ceux du pais appellent *Szepeß* & *Krapak*. Il passe dans la Transylvanie, à Albe Jule ou Weissembourg, à Lippa & dans quelques autres Villes, & puis dans la Hongrie, où il se mêle avec le Theiss, Teissa, ou Tissa, près de Sigid.

La MARISE ou la MARIZE, grand fleuve de Thrace, qui descend du mont Hemus, que les Turcs nomment *Balkan*, les Esclavons *Cumonia*, les Italiens *Catena del Mondo* & *Monte Argentario*, & ayant arrosé Philippopoli, Andrinople, &c. se jette dans la Mer Egée. Virgile parle de ce Fleuve, *li. 4. Georg.*

MARIUS (Caius) qui fut sept fois Consul de Rome, étoit sorti d'une maison obscure dans le territoire d'Arpinum. Il monta par degrez aux charges les plus relevées. Il fut donné pour Lieutenant à Metellus, lorsqu'il étoit en Numidie; & ensuite ayant été élevé au Consulat, l'an 647. de Rome, il passa en Afrique, pour continuer la guerre contre Jugurtha, qu'il surmonta avec Bocchus, Roi de Mauritanie. Il triompha du même Jugurtha, durant son second Consulat, & ensuite il fut envoyé en Provence, contre les Teutons & Ambrons. Ces Barbares n'y étoient pas encore descendus; en les attendant, Marius occupa son armée à divers travaux très-utiles & très-magnifiques. Cependant les ennemis étant descendus dans cette Province, il leur donna deux batailles, aux environs de la Ville d'Aix. La seconde fut extrêmement sanglante; on assure, que près de deux cens mille Barbares demeurèrent sur la place, & qu'il y en eut peut de quatre-vingt mille prisonniers. Ce fut l'an 652. de Rome. Marius fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens, sur le grand chemin d'Aix à saint Maximin, entre les Villages de Portieres & de Trets, où la bataille fut donnée. L'année d'après, Marius, Consul pour la cinquième fois, défait les Cimbres, qui avoient fait une irruption dans l'Italie, par le pais des Grisons & la Vallée de Trente. On dit, qu'il y en eut cent mille de tuez, & soixante mille prisonniers. A son retour il triompha. En 654. étant Consul pour la sixième fois, il fit tuer Saturnin, Tribun du Peuple, qui étoit un séditieux, & passa en Asie, où il fit insulte au Roi Mitridate, pour le pousser à la guerre, & trouver de nouveaux sujets de triomphe. Quelque temps après la commission de cette guerre fut donnée à Sylla: Il étoit occupé ailleurs, & C. Sulpitius, Tribun du Peuple, la remit à Marius. Cella fit retourner Sylla à Rome, où s'étant trouvé le plus fort, il fit mourir le Tribun; & mit son compétiteur en fuite. On dit qu'il se cacha parmi les roseaux d'un marais, qui étoit près de Minturne, & qu'un soldat Allemand, qu'on avoit envoyé pour le tuer, n'osa jamais le faire mourir. On ajoute, que s'étant échappé, il se jeta dans une barque, qui le porta en Afrique,

où il demeura long-temps comme un pauvre banni. Mais enfin étant rappelé par Cinna & Sertorius, ils entrèrent tous à Rome à main armée, firent mourir leurs ennemis & bannirent les autres. Il fut Consul pour la septième fois en 668. de Rome; & mourut de maladie dix-sept jours après. Plutarque, en sa Vie. Vellejus Paterculus, *li. 2.* Salluste, de bello Jugurth. Tit. Live, *li. 64. & 65.* Brev. Florus, *li. 3. c. 3.* Aurelius Victor, de vir. illust. *cap. 67.* Eutrope, *li. 4. & 5. &c.*

MARIUS (Caius) dit le Jeune, étoit fils du premier. Il usurpa en 672. le Consulat à l'âge de vingt-cinq ans, & s'opposa ouvertement à Sylla. Le Senat ne lui étoit pas favorable; il l'assiégea, fit tuer ses ennemis, & jeter leurs corps dans le Tibre. Après cela Sylla le contraignit de prendre la fuite, & lui ayant défait ses troupes, il le fit assiéger dans Preneste, par Lucrétius Offella. Marius ne pouvant fuir, se tua de désespoir; ou comme les autres disent, il se fit donner la mort par un soldat, nommé Ponce Telefin. * Aurelius Victor, de vir. illust. *c. 68.* Vellejus Paterculus, *li. 2.* Florus, *li. 3. c. 21.* Eutrope, *li. 5. &c.*

MARIUS ou MARIO (George) de Venise, Religieux Servite, Philosophe & Théologien, vivoit l'an 1381. Il publia contre les Simoniaques deux Livres intitulés: *De libertate Ecclesiastica*, & la Vie de saint Philippe Benisi en vers. * Vossius, de Hist. Lat. Postevin, in Appar. Sacr.

MARIUS CELSUS. Cherchez Celsus.

MARIUS MAXIMUS, Historien Latin, écrivit sept Livres de l'Histoire Auguste, jusqu'à Alexandre Severe; mais ses Ouvrages sont perdus. Ammian Marcellin lui donne beaucoup de louanges, entre ceux du Siècle, qui l'avoit précédé. Spartien, Vopiscus, Lampridius, &c. parlent de lui. Voyez Ammian, *li. 38.*

MARIUS MERCATOR, Auteur. Cherchez Mercator Marius.

MARIZE. Cherchez la Marise.

MARKGRAVE, titre de dignité en Allemagne. Voyez Duc.

MARLE (Henri le Corgne de) Sieur de Versigny, fut premier Président du Parlement de Paris en 1404. & puis Chancelier de France en 1413. Son attachement pour les intérêts du Roi Charles VI. & pour ceux de la maison d'Orléans, causa sa ruine. Les Partisans du Duc de Bourgogne improuverent cette fidélité & ce zèle. Ils se rendirent les maîtres dans Paris, où ils arrêterent le Chancelier, le Connétable & quelques autres personnes de considération, qu'on assassina en prison le 29. Mai 1418. JEAN de MARLE son fils aîné, Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, & Evêque de Coutances, périt avec lui. ARNOUL de MARLE, second fils du Chancelier, mérita d'être un des quatre Présidens au Mortier du Parlement de Paris, où il fut extrêmement considéré; & mourut en 1456. Leur posterité est rapportée par du Bouchet, p. 396. de l'Histoire Généalogique de la Maison Royale de Courtenai, au sujet de Magdeleine de Marle, qui étoit veuve de Claude de Faulx, Sieur de Pouilli, & qui épousa, en 1599. Jean de Courtenai II. du nom, Sieur de Chevillon, &c. Voyez aussi l'Histoire des Premiers Présidens & des Présidens au Mortier du Parlement de Paris, de Monsieur Blanchard, Sainte Marthe, Gall. Christ. Le Féron, &c.

MARLORAT (Augustin,) Ministre Protestant étoit Lorrain. Il entra jeune parmi les Religieux Augustins. & se rendit habile dans les Sciences, de sorte qu'il prêcha, avec réputation, à Bourges, à Poitiers & à Angers. Depuis il donna dans les opinions nouvelles, il se retira à Geneve, ensuite à Laufane, & on le fit Ministre dans un petit Village de Suisse. Cependant ses amis le rappellerent en France, où il fut Ministre de Rouën, & il se trouva au Colloque de Poissi en 1561. Les guerres de la Religion commencèrent l'année d'après. Les Calvinistes se rendirent maîtres de plusieurs Villes, & entre autres de Rouën, que le Roi leur enleva, & Marlorat y fut pendu le 30. Octobre de l'an 1562. Ceux de son parti l'ont mis au nombre de leurs martyrs. Il avoit écrit des Commentaires sur l'Ecriture. * De Thou, Hist. Beze in Leon. Melchior Adam, in Vit. Theol. ext. Geiner, &c.

MARMARIQUE, Région d'Afrique, qui faisoit autrefois partie de la véritable Libye, qu'elle avoit au Levant & la Cyrenaïque au Couchant. Aujourd'hui elle est dans le Royaume de Barca. Solin assure que les Peuples de ce pais enchantent les serpens.

MARMOL (Louis) Espagnol, natif de Grenade, a vécu dans le XVI. Siècle, en 1580. & 1590. Il composa quelques Ouvrages, qui lui ont acquis beaucoup de réputation. Les principaux sont, La Description générale d'Afrique, sous le titre de *La Discription general de Africa* & il y ajouta *Historia del Rebellion y Castigo de los Moriscos del Reino de Granada*. Le tout est divisié en III. Parties. La I. fut imprimée à Grenade, l'an 1573. On publia la II. à Malaca en 1599. & la III. a été encore imprimée en cette Ville, l'an 1600. Nicolas Perrot d'Ablancourt nous a donné une traduction de la description d'Afrique de Marmol, qu'on a publiée à Paris en 1667. Divers Auteurs parlent avec éloge de Marmol. * De Thou, Hist. liv. 7. Ambrosio Morales. *li. 14. c. 33.* Hist. Hisp.

MARMORA, Isle en cette Mer, qui est entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie Mineure & la Thrace; & c'est la même que Plin. nomme Elaphonese, Ptolomée, Proconese; & les autres Nevris. Denys l'Africain en fait mention en ces termes:

Ad Boream, saxi que viget Proconesus in illa.

Le Poète Aristée étoit natif de Proconese, ou Marmora. Plin. Ptolomée, & Solin en font mention. Les Golfs de Comid & de Poimeur

Polmeur font sur la Mer de Marmora. Elle a de chaque côté Constantinople, Chalcedoine, Perinthe, Cyzique, Lampsaque, &c. La Mer de Marmora se décharge d'un côté dans le Pont Euxin par le Bosphore de Thrace; & de l'autre, vers le Midi, dans la Mer Egée, par l'Helléspont.

MARMORA, Île de l'ancienne Propontide, qui a donné son nom à trois autres Îles voisines, & à cette Mer, que l'on appelle maintenant la Mer de Marmora. Ces quatre Îles, que l'on nomme en général les Îles de Marmora, ont chacune leur nom particulier. La plus grande est Marmora, la seconde Avezia, la troisième Coutalli, & la quatrième Gadaro; on les trouve à main droite en sortant du Détroit de Gallipoli, à dix lieues environ dans la Mer. L'Île de Marmora a dix ou douze lieux de circuit: sa Ville capitale a le même nom: & il y a plusieurs Villages, où l'on trouve des Couvens & des Ermitages habitez par des Caloyers ou Religieux Grecs, qui y vivent fort sobrement. Avezia a un Bourg & deux Villages, dont l'un n'est peuplé que d'Arabes. Coutalli a un Bourg de même nom: & Gadaro a quelques habitations avec quelques Convens de Caloyers. Ces quatre Îles sont dans un bon climat, & sont abondantes en blé, en vin, en bestiaux, en fruit, & en coton. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

MARNE, Rivière de France en Champagne. Les Latins la nomment *Matrona*. Elle a sa source près de Langres, en un lieu dit la Marmote, elle passe en la même Ville de Langres, à Roland-pont, à Chaumont, à Joinville, à Saint Dizier, à Vitry, à Châlons, à Épernay, à Dormans, à Château-Thierry, à la Ferté sous Jouarre, à Meaux & à Lagny, & se mêle à la Seine au Pont de Charenton, au dessus de Paris; après avoir reçu les Rivières de Vannori, de saint Germe, la Mouche, la Suize, la Blaise, le Sault, le Roignon, la Neuvre, la Soupe, le grand & petit Morin, &c. * Papire Masson, *De script. Flumin. Gall.*

MARNIX DE SAINTE ALDEGONDE (Philippe) naquit l'an 1538. à Bruxelles de parens nobles & originaires du Comté de Bourgogne. On l'éleva dans les Sciences, il apprit les Langues, & se rendit très-habile dans le Droit. Son mérite & sa qualité le rendirent cher au Prince d'Orange & aux Peuples du Pais-Bas que l'Inquisition, la cruauté des Espagnols, l'amour de la liberté & l'attachement aux opinions nouvelles avoient liguez, dès l'an 1566. Philippe Marnix fut comme l'ame de ce parti, & le premier Mobile, après le Prince d'Orange. On l'envoya en 1575. en Angleterre, puis à la Diète de Wormes en 1578. & l'an 1580. il vint en France après la conclusion du Traité de Tours, que les Etats avoient fait avec François de France, Duc d'Alençon & puis d'Anjou. Sainte Aldegonde en apporta la ratification au Prince, qui étoit au Château de Fleix. Il fut depuis Consul d'Anvers, qu'il défendit contre le Duc de Parme; il mourut à Leiden en Hollande le 15. Decembre de l'an 1598. âgé de 60. ans. Philippe de Marnix traduisit les Psaumes & composa divers autres Ouvrages. [Sur la fin de sa vie, il se rendit odieux aux Provinces-Unies, parce qu'il favorisoit les Espagnols comme de Reidele rapporte dans le IV. Livre de ses *Annales*.] * De Thou, *Hist. li. 9. 66. 71. 77. 80. Strada, de Bello Belg. Meursius, Athen. Bataav. li. 2. Melchior Adam, in Vit. Germ. Jurisic. &c.*

MARO, c'est le nom d'une Ville, d'une Vallée & d'un Marquisat en Italie. Il appartient au Duc de Savoye; il est sur la côte de Genes.

MAROC, Ville & Royaume d'Afrique dans la partie Occidentale de Barbarie. Cet Etat & celui de Fez ont fait l'Empire des Cherifs, qui s'en sont emparés sous le prétexte du zèle de la Religion Mahometane. Ce pais, c'est à dire, Fez, & Maroc, est l'ancienne Mauritanie Tingitane, qui fait aujourd'hui la plus Occidentale partie de ce qu'on appelle *Barbarie*. L'un & l'autre considérez ensemble ont pour limites la Mer Méditerranée au Nord, l'Océan Atlantique au Couchant, le mont Atlas au Midi, ou même un peu au delà les déserts sablonneux de la Numidie, & au Levant le Royaume de Tremecen, qui est de la Mauritanie dite *Cesaree* par les Anciens. Maroc étoit la Capitale de l'Empire des *Cherifs*, dont le nom signifie illustre & sacré. Mais depuis ces deux Etats ont été séparés, jusqu'au temps auquel le Roi de Taflet les a réunis comme nous l'apprenons des Relations de ce Pais. Ce Roi se qualifie Empereur de Barbarie & de Maroc, Roi de Fez, de Sus & de Taflet, Seigneur de Dara, & de Gago, &c. Il prend aussi le titre de Grand Cherif de Mahomet, & de Successeur de la Maison de ce Prophete. Ce nom de Cherifs, comme je l'ai remarqué, fait voir que ses prédécesseurs se sont servis du prétexte de la Religion. On les appelloit aussi, Empereurs des Fidèles. Quoi qu'il en soit, Maroc pris en particulier est au Sud-Ouest de celui de Fez, entre le Segelmessé & l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 125. lieues depuis le Cap de Nom, jusques aux montagnes qui le séparent du Segelmessé; Et sa plus grande largeur en contient presque autant, depuis le même Cap de Nom jusques à l'embouchure du Fleuve de l'Ommirabi. Ce Fleuve reçoit le Cuadelhab, &c. Les autres font Tensif qui reçoit Affinual, Sus, &c. Le Royaume de Maroc est divisé en sept Provinces, Maroc, Sus, Hea, Guzula, Teldes, Duccala, Hascora. Le Pais est extrêmement fertile, & a diverses mines considérables. La Ville capitale de Maroc porte son nom. Elle est grande, mais elle a beaucoup perdu de sa première splendeur ayant été autrefois une des plus belles du monde, jusqu'à ce qu'elle fut en partie détruite par les Arabes. On dit que le Roi Almanfor contribua beaucoup à son embellissement; & que sur le haut d'une de ses Tours, il y avoit trois pommes d'or qu'on croyoit enchantées. Les autres Villes sont Elmadine, Azamor, Afafi ou Azafia, Trejuth, Mazagan, Messa, Agades, Tagavost, Tefza, Tenedest, Tarudant, au Tarodant, Tefrastra, Delgumuha, &c. Les Portugais y sont maîtres de Mazagan dans la Province de Duccala & de Tite sur la côte. J'oublierois de remarquer que la même Ville de Maroc, que les Espagnols nomment *Maraveis*, les Italiens

Maroche, & les Latins *Marochium*, *Marochia* & *Marocum*, est près de la Rivière de Tensif, qu'elle a été autrefois Episcopale; & qu'on la prend pour le *Bocanum Hemerum* des Anciens. Ses environs fourmillent de gros raiins & du poil de chèvre pour les camelots. Il y a des Consuls François à Maroc & à Saffi. Les montagnes sont extrêmement hautes & toujours couvertes de neige. C'est Maroc qui a donné son nom à nos peaux de Maroquin. * Ortelius & Sanfon, *Geogr. Marmol & Jean de Leon, Desc. Africa, Hist de Taflet, Diego de Torres, Hist. des Cher. &c.*

MAROC, Royaume de Barbarie dans l'Afrique. Il a été nommé Empire par plusieurs Auteurs, & son Roi est encore aujourd'hui traité d'Empereur par quelques Princes Chrétiens, qui lui ont envoyé des Ambassadeurs avec des Lettres, où ils lui donnent ce titre. Ce Pais est plus fertile en grains & en bestiaux que celui de Fez, parce que les terres y sont moins sablonneuses. Il a moins d'étendue qu'il n'avoit depuis que la Province de Sus, qui en dependoit, s'en est séparée, & que les montagnards d'Itata, de Zaimby, de Guilaou, & d'Origue, qui font partie de l'Atlas, ont secoué le joug. Il n'a que cinq Provinces, qui sont Maroc, Tadelà, D. quella, Haha, & quelques Montagnes proche de Guilaou, avec celles où demouroient les Chavanets, qui sont maintenant habitées par des Arabes. Les Villes sont Maroc, Azamor, Saphie & Valadie: ces trois dernières sont des Ports de mer, où il ne peut entrer que des barques, & qui n'ont que de vieux Châteaux pour toute défense. Il y a un grand nombre de Châteaux dans ce Royaume, où les Arabes se retirent, comme font ailleurs les Barbares. On y voit quantité de Palmiers, qui portent des dattes forts grosses, & très-douces.

Les Portugais ont une Forteresse appellée Masagan sur les côtes de ce Royaume, à deux lieues d'Azamor: & ils sont beaucoup plus redoutez dans ce Pais-là, que ne font les Espagnols & les Anglois dans celui de Fez. C'est pour quoi les Rois de Portugal honorent ceux qui défendent cette Ville du titre d'Illustres Fidalgues, ou Défenseurs de la Foi, & du Collier de l'Ordre de Christ. * Mouette, *Histoire du Royaume de Maroc.*

La Ville de Maroc est située dans une belle Plaine, à cinq ou six lieues du Mont Atlas, & fermée de bonnes murailles, faites à chaux & à sable, mêlez avec de la terre grasse, qui rend le ciment si dur, qu'y donnant un coup de pic, il en sort du feu comme d'un caillou. Quoique la Ville ait été plusieurs fois faccagée, il n'y a pas une seule brèche: ce qui est une chose admirable, d'autant que ces murailles sont d'une hauteur extraordinaire. Elle a vingt-quatre portes, & peut contenir cent mille habitans. Du côté du midi, il y a une grande Forteresse, qui renferme plus quatre mille maisons; & proche d'une des Portes de cette Forteresse, on voit une superbe Mosquée, qu'Abdulumen, second Roi de Maroc, de la lignée des Almohades, fit bâtir; & que Jacob Almanfor, petit-fils de ce Prince, embellit de plusieurs jaspes & albâtres, qu'il fit emporter d'Espagne, y ajoutant comme par trophée les Portes de la grande Eglise de Seville, couvertes de petites pieces de bronze, dont le travail est admirable: on les reconnoît aux Inscriptions Latines qui y sont. Il mit aussi dans ce Temple deux grosses Cloches qu'il enleva d'Espagne, lesquelles il fit pendre renversées, parce que les Maures, qui sont Mahometans, ne s'en servent point. Il y bâtit encore une Tour, au haut de laquelle il fit attacher à une grosse barre de fer, quatre pommes de fin or l'une sur l'autre, dont la plus grande peut tenir huit mesures de blé, la seconde quatre, & les autres à proportion, chaque mesure d'un boisseau & demi ou environ. Le corps de la pomme est de cuivre, couvert d'une grosse lame d'or. Les Historiens d'Afrique disent qu'une des femmes de Jacob Almanfor vendit ses pierreries pour faire ces boules d'or que le Peuple croit être enchantées, & gardées par des Esprits. Vers l'an 1540. le Cherif Muley Hamet, plus avare que religieux, fit ôter la plus haute, & ayant fait lever l'or par un Orfèvre Juif, en trouva pour vingt-cinq mille pistoles: mais parce que le Peuple murmuroit, il fit dorer le cuivre, & la fit remettre en sa place. Quelque temps après, on vit un matin le Juif pendu au haut de la tour, & les Alfaquis, ou Docteurs de la Loi dirent que c'étoient les Esprits Gardiens de cette pomme, qui l'avoient enlevé la nuit, & l'avoient attaché là. Mais le Cherif l'avoit ainsi ordonné pour satisfaire le Peuple, & pour empêcher ses successeurs de prendre quelqu'une de ces pommes. Ce Prince ayant perdu depuis la vie & la Couronne, le Peuple attribua son malheur à cette action; de sorte qu'on n'a plus osé y toucher.

Près de cette Mosquée, est un ancien Collège nommé Madaraca, c'est-à-dire, le Marteau des Sciences, lequel a été bâti aussi par Abdulumen. Il y avoit autrefois grand nombre d'Ecoliers avec plusieurs Maîtres, qui y faisoient des leçons d'Astrologie, de Négromancie, & des Sciences naturelles. On y enseignoit aussi l'Arabe, & la Loi de Mahomet. Mais vers l'an 1560. le Cherif Muley Abdala, en fonda un plus beau au bas de la Ville. Dans ce vieux Collège de la Forteresse, il y a une grande Sale ornée par tout d'un Ouvrage à la Mosaique: & la Cour qui est au devant, est pavée de grands carreaux d'albâtre, avec un bassin au milieu, fait d'une seule pierre, qui n'a pas sa pareille pour la grandeur dans toute la Barbarie. Vers la Place de la Mosquée, il y avoit autrefois deux grands Palais, où demouroient les Chrétiens Musarabes, dont les Rois de Maroc se servoient à la guerre. Jacob Almanfor les avoit amenez d'Espagne vers l'an 1170. pour la garde de sa personne; & ils étoient ordinairement cinq cens chevaux. On les laissoit vivre en leur Religion, & ils avoient une Eglise où ils entendoient la Messe, & assistoient au service Divin. L'an 1219. S. Belard & cinq de ses Compagnons allèrent prêcher l'Evangile à Maroc en ce lieu, & y furent martyrisés par les Maures; & Dom Pedro, fils du Roi de Portugal, qui étoit alors dans Maroc, emporta leurs Reliques à Conimbre. Le Cherif Muley Abdala qui regnoit en 1560. y fit bâtir ses Magasins & un de ses Arsenaux. Il y a dans la Ville une belle grande Place, nommée le Cereque, où se font les réjouissances des Fêtes solennelles; & le Palais

du Roi est devant, accompagné de plusieurs Hôtels magnifiques, les uns à l'antique, & les autres à notre façon. Dans le Palais du Roi, il y a une Mosquée avec sa Tour, où l'on voit trois pommes de cuivre doré, attachées de la même manière que celles d'or, qui sont au haut de la Tour bâtie par Jacob Almanzor, proche de la Forteresse, mais elles ne sont pas si grosses. La plus célèbre Mosquée de la Ville de Maroc, est celle qui porte le nom d'Ali Ben Josef, parce que ce fut lui qui la fit bâtir. La structure en est admirable, & la Tour est estimée la plus haute de toute l'Afrique. Les murailles ont douze piez d'épaisseur : & trois hommes de cheval peuvent monter de front jusqu'au haut, tant les degrez de l'Escalier sont plats & larges. Au faite de la Tour il y a trois pommes d'argent, dans une grande barre d'acier, de la même façon que celles d'or, dont j'ai parlé : & l'on dit que la plus grosse contient douze mesures de blé, la seconde huit, & la troisième quatre. Les historiens du pays disent, qu'Ali Ben Josef les fit mettre là, en mémoire d'une grande victoire qu'il avoit remportée sur les Chrétiens en Espagne, & que cet argent est la dime de la cinquième partie du butin qui lui appartenoit. Quand l'air est serain, on découvre du haut de cette Tour, la montagne de Safi, qui en est à quarante lieues : Il est vrai que cette montagne est fort élevée, & qu'il n'y a qu'une plaine entre-deux. Il y a une autre célèbre Mosquée dans la Ville, qu'on nomme la Mosquée de Quivir, où l'on plante le premier Etendard à l'Élection d'un nouveau Roi, & les autres marques de réjouissance dans les fêtes publiques. Après est un beau Collège, fondé d'un revenu suffisant pour entretenir plusieurs Professeurs, & un grand nombre d'Ecoliers, pour lesquels il y a quatre cens chambres, pavées de petits carreaux de marqueterie, avec de grandes Sales pour les Classes, & de belles galeries pour la promenade. Les Juifs ont leur quartier dans Maroc, & la plupart sont Orfèvres, ou Marchands : quelques-uns administrent les revenus des Enfants du Roi, & des Gouverneurs. Car ce peuple aime à donner la conduite de ses biens aux Juifs, & y trouve son compte. Les Marchands Chrétiens demeurent proche de la Douane, où se fait le plus grand trafic, de soye, d'étoffes de lin, de coton, & d'autres marchandises.

Une des choses les plus remarquables de cette Ville, est un superbe Edifice pour l'assemblée des eaux, qui y coulent par quatre cens canaux ou aqueducs, lesquels viennent tous du midi, & sont fort profonds dans terre. Quelques-uns disent, que cette eau venoit de six lieues loin, d'une rivière qui sort du Mont Atlas dont le canal étant couvert jusqu'à la Ville on ne pouvoit découvrir d'où venoit l'eau, ni par où elle couroit. Pour s'en éclaircir, quelques Rois firent entrer des hommes par ces canaux avec des lanternes, & des provisions de bouche pour deux ou trois jours, leur commandant d'aller jusqu'à la source : mais ils ne rapportèrent rien d'assuré, & alléguèrent tous des obstacles différens : les uns, qu'au bout de deux lieues, ils avoient trouvé un air si froid & si perçant qu'il éteignoit la lumière : d'autres, qu'ils trouvoient le canal bouché de pierres ou de terre, de sorte qu'ils ne pouvoient passer outre : quelques-uns, que les canaux étoient percés & faisoient des mares en quelques endroits qu'on ne pouvoit traverser : & d'autres enfin, qu'il y avoit quelque enchantement, qui les empêchoit d'avancer plus loin. Mais le Cherif Muley Abdala, qui régnoit en 1560. fit faire de grands puits, du côté d'où venoient les eaux, à deux ou trois lieues de la Ville, où la terre commença à se hausser, & recueillant toute l'eau dans un réservoir, la conduisit par un aqueduc dans la Ville, puis fit boucher tous les puits & les regards ; si bien qu'on ne fait plus d'où vient l'eau, ni où est l'aqueduc : Ce qui fait croire que tous les autres ont été faits de la même sorte, afin que dans un Siège on ne pût ôter l'eau entièrement aux assiégés.

Les Habitans de Maroc sont superbes, & sont gloire d'être ennemis des Chrétiens : leur habit est une Soutane de drap de couleur, & une veste de fin camelot par dessus, avec un bonnet d'écarlate accompagné d'un petit turban. Les femmes sont civiles & galantes, & vont parées de brasselets d'or & d'argent, avec plusieurs perles & pierreries à la tête, aux oreilles, & au cou. Les Dames ne forcent point du logis, que pour aller en visite, à la Mosquée, ou au bain : & elles ont le visage bien caché, de peur qu'on ne les voie : mais elles ne laissent pas d'être enjouées, & de donner beaucoup de jalousie à leurs maris. * Marmol, de l'Afrique, l. 3. Sup.

MAROLLES (Claude de) Gentilhomme de la Province de Touraine, Sieur de Marolles, de la Rochere, du Breuil & de Noifay, étoit fils d'un autre Claude de Marolles & de François d'Eriam. Il porta jeune les armes & il se signala en diverses occasions. Ce fut lui qui resta victorieux dans le combat, qui se fit l'an 1589. aux portes de Paris, entre lui & l'Isle-Marivaut. Les Historiens en ont parlé assez avantageusement. L'Isle-Marivaut étoit du parti du Roi, & Claude de Marolles de celui de la Ligue. Les plus braves des deux partis venoient souvent demander à faire un coup de lance & de pistolet. Une heure avant la blesure du Roi Henri III. Marivaut demanda, si quelqu'un vouloit rompre une lance, pour l'amour des Dames. Marolles accepta le parti pour le lendemain, dans la campagne derrière les Chartreux. Le premier, outre sa valeur qui lui avoit acquis les bonnes grâces du Roi, étoit redoutable par sa force & par son adresse. Marolles beaucoup plus jeune s'étoit acquis de l'estime dans les Tournois & les courses de bague. Le lendemain second jour d'Août, Marivaut pressé par la douleur de la mort du Roi, se trouva sur le champ, long-tems avant l'heure assignée & impatient de voir son ennemi, le fit sommer par un trompette de tenir sa parole. Marolles répondit que Marivaut avoit grand hâte de mourir. Chârilon étoit parrain du Royaliste, & le Ligueur avoit choisi la Chastre, qui fit approuver des Lances. Il les envoya à Marivaut, qui refusa d'en choisir une, disant que c'étoient des quenouilles de femmes, plutôt que des Lances des Gens d'armes ; & pria Marolles de lui permettre d'en prendre une autre, ce qu'on lui accorda. Ensuite,

les parrains ayant assuré le champ & étant demeurez d'accord des conditions du combat, dont la principale étoit que le vainqueur feroit ce qui lui plairoit du vaincu ; les combattans passèrent chacun du côté des ennemis, Marivaut vers la Ville & Marolles vers la campagne, afin qu'après avoir fourni leur carrière, ils se trouvaient avec ceux de leur parti. Ensuite, au signal des trompettes, ils partirent tous deux. Marivaut, qui se fioit en sa force, mit la lance en arrêt ; & Marolles ne la baissa que comme s'il eût voulu courir la bague. Le premier la rompit dans la cuirasse qui en fut faussée ; & l'autre porta si adroitement son coup, qu'il donna dans l'œil de son ennemi, & y laissa le fer de la lance avec le tronçon, enfoncé jusqu'au derrière de la tête. Marivaut renversa par terre expira dans un demi-quart d'heure, en proferant ces généreuses paroles : *Que s'il eût été heureux de vaincre, il eût été malheureux de survivre le Roi son maître.* Marolles ne voulut point d'autre marque de victoire, que l'épée & le cheval du vaincu. Il rendit le corps à Chârilon, qui le fit porter avec grande douleur de ceux du parti du Roi ; dans le tems que le vainqueur fut ramené à Paris, parmi les fanfares des trompettes & les acclamations publiques. Les Prédicateurs de la Ligue disoient, *Que le jeune David avoit tue Goliath*, & amusoient le peuple par ces exagérations indifférentes. Marolles signala son courage en diverses autres occasions en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs. Il fut Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, Lieutenant Colonel des cent Suisses de la Garde du Corps, Capitaine des Gens d'armes & Chevaux-Legers entretenus, & Maréchal dans les Armées de Champagne, de Picardie & de Piémont : Tous ceux qui ont parlé de lui, ont célébré son adresse, sa valeur & sa probité. Il mourut le 9. Decembre de l'an 1633. âgé de 69. ans. Il avoit épousé en premières nœces, l'an 1594. Agate de Châtillon, fille de Noël, Sieur de Soleillan en Forez, & de Jeanne de la Vuë ; & étant resté veuf en 1630. il prit une seconde alliance avec Lucrece du Hamel. Il eut divers enfans de la première, & entre autres MICHEL DE MAROLLES, Abbé de Villeloin & de Beaugerais, homme de faveur, qui a composé un très-grand nombre d'Ouvrages & particulièrement des Traductions des Poètes Latins. Consultez d'Aubigné, de Thou, de Serres, Pierre Matthieu, Duplex, Mezerai, les Mémoires de Marolles, &c.

MAROLLES (Michel de) Abbé de Villeloin, étoit d'une des meilleures Maisons de Touraine, & fils de Claude de Marolles célèbre dans l'Histoire de France. Depuis l'an 1619. qu'il fit la Traduction de Lucain, jusqu'en 1681. qu'il nous a donné l'Histoire des Comtes d'Anjou, il n'a cessé de travailler avec une application continuelle. Les grands services de son pere, son mérite particulier, & le crédit qu'il avoit dans la Maison de Nevers, étoient, ce semble, des assurances qu'il parviendrait un jour aux premières Dignitez de l'Eglise ; néanmoins, comme il étoit fort studieux, il a eu le même sort qu'ont presque tous les gens de lettres ; c'est-à-dire de belles espérances, mais infructueuses. Après avoir fait un très-beau Recueil d'Estampes, au nombre de plus de cent mille, qui sont à présent dans le Cabinet du Roi, il s'adonna tout de nouveau à cette recherche, & en fit un second Recueil très-curieux. Outre un grand nombre de livres qu'il a donnés au public, il a eu soin de faire imprimer ses Mémoires pendant sa vie à l'imitation de M. de Thou, & de plusieurs Grands Hommes, qui ont fait la même chose : Ces Mémoires sont un mélange de quantité de bonnes choses ; & comme il y a rapporté tout ce qui lui est arrivé, on y peut aisément connoître ce qui regarde sa Personne. Il mourut à Paris au mois de Mars de l'an 1681. âgé de 81. ans, le plus ancien Abbé, & le plus infatigable Auteur du Royaume. * Mémoires du Tems. SUP.

MARON (André) Poète, étoit Italien natif de Bresse. D'autres assurent, qu'il étoit né dans le Frioul d'une mere de Bresse. Il acquit une si admirable facilité pour les vers Latins, qu'il les composoit sans peine & sur le champ. Les Hommes de Lettres l'aimoient & les personnes de qualité recherchoient son entretien, & avoient de la considération pour son mérite. Ce fut tout l'avantage qu'il tira de son savoir. Il n'avoit qu'un petit Benefice à Capouë, & la fécondité de son esprit le consola de tous les mauvais traitemens de la fortune. Il composa d'excellens Poèmes, & ramassa une Bibliothèque. Maron étoit à Rome, lorsque cette Ville fut prise par les Espagnols, en 1527. On lui enleva tout ce qu'il avoit & on le traita assez mal. Il sortit de Rome, pour se retirer à son Benefice de Capouë ; mais le chagrin d'avoir perdus ses Ouvrages le firent revenir dans la Ville, pour les y chercher de nouveau. Sa peine fut inutile, & il en ressentit une si grande douleur, qu'il en tomba malade, & en mourut de déplaisir dans une misérable taverne, où il étoit inconnu à tout le monde. * Paul Jove, in Elog. c. 72. Joannes Pierius Valerianus, de infel. Litter. &c.

MARON, Potier de terre dans la Ville d'Andes, au territoire de Mantouë en Italie, vivoit l'an 660. de Rome. Il est connu par son fils Virgile, le Prince des Poètes Latins. * Donat. SUP.

MARONITES, Peuples Chrétiens d'Orient, qui habitent vers le Mont Liban, en Asie mineure, dont le nom est tiré de celui de Maron, qui a été autrefois leur Chef. On dit aussi qu'autrefois ils suivoient les erreurs des Jacobites, Nestoriens & Monothélites, mais depuis ils s'en séparèrent. Guillaume de Tyr rapporte leur réunion avec l'Eglise Romaine, sous Baudouin IV. Roi de Jérusalem & Aymeric Patriarche Latin d'Antioche, ajoutant qu'il y avoit alors cinq cens ans, qu'ils s'étoient séparés de l'Eglise Romaine. Jacques de Vitry dit que le Patriarche des Maronites assista au IV. Concile Général de Latran sous Innocent III. en 1215. L'union de ces peuples avec l'Eglise Romaine se refroidit extrêmement, depuis la ruine des affaires des Latins en Orient ; mais depuis elle s'est renouvelée. Car l'an 1445. sous le Pontificat d'Eugene IV. André, Archevêque de Coloz en Hongrie, fut envoyé par l'ordre de ce Pape en l'Isle de Chypre, & y réduisit à l'obéissance de l'Eglise Romaine, Timothée, Métropolitain des Caldéens

ou Nestoriens, & Elic Métropolitain des Maronites, qui ne pouvant venir à Rome comme l'autre, pour faire cette réunion d'une manière plus solennelle, y envoya un Prêtre nommé Isaac. L'an 1469. Paul II. envoya encore des Instructions aux Maronites, à la prière du Patriarche qui l'avoit souhaité. Et l'an 1516. le Patriarche assista au V. Concile de Latran. On voit encore des marques d'union des Maronites avec les Papes Clement VII. en 1526. & 1531. avec Gregoire XIII. en 1577. & 1584. &c. avec Clement VIII. en 1596. avec Paul V. en 1612. &c. Le même envoya en la même année 1596. le P. Jérôme Dandini Jésuite, Nonce aux Maronites du Mont Liban, dont il nous a donné une Relation; ce que j'ai déjà remarqué en parlant de lui. La Langue, dont se servent les Maronites, tient un peu de la Langue Syriacque, qui est la même dont les Jacobites & les Nestoriens usent parmi eux, quoi qu'ils la prononcent, & qu'ils l'écrivent d'une manière différente de celle des Maronites. Le commerce qu'ils ont eu avec les Arabes, leur a fait quitter l'usage de cette Langue, de sorte qu'ils ne s'en servent plus que dans l'Office divin, que S. Ephrem a composé pour la plus grande partie. Il est vrai qu'il y a cinq ou six Villages parmi eux qui l'ont retenu, & qui la parlent encore; mais c'est un Syriacque, qui est mêlé de l'idiome Arabe. Les Maronites d'aujourd'hui sont des gens de bien, qui vivent très-Chrétiennement. Ils ont une parfaite soumission pour l'Eglise Romaine, & grand respect pour ses Ordonnances: Aussi chacun d'eux s'appelle ordinairement *Telmid Roumi*, c'est-à-dire, disciple de Rome. Ils ont un Patriarche, des Archevêques, des Evêques, & environ cent cinquante Curez, qui ont soin de leur conduite. Le Patriarche fait sa résidence à Edem Canobin, qui est un Monastere bâti dans le roc. Le Turc est le tyran qui les domine, & qui les force, de temps en temps, d'abandonner leur pais & se retirer dans les montagnes du Chouf & du Castron, pour se mettre à couvert des cruautés qu'il fait exercer sur eux. Leur pauvreté est si grande, que leurs Curez & même les Evêques, sont réduits à la nécessité de gagner leur vie par le travail de leurs mains, comme de simples artisans. Ils cultivent des jardins & labourent des terres. Ce qu'ils font, avec soumission aux ordres de la Providence, & sans murmurer. Leur plus grand plaisir c'est de recevoir les Pèlerins parmi eux, qu'ils traitent avec une très-grande cordialité. Aussi-tôt que celui qui dit la Messe, a lu l'Epître & l'Evangile en Syriacque, on les lit au peuple en Arabe, à cause que c'est la Langue vulgaire du pais. Durant la lecture de l'une & de l'autre, ils ont accoutumé de pencher la tête tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; & de prononcer entre leurs dents ces mots *Nam*, c'est-à-dire oui, *Eynam*, oui vraiment, pour témoigner que ce qu'ils entendent lire, est la vérité de Dieu, & qu'ils l'approuvent: ce qu'ils font quelquefois avec serment, en ajoutant ce mot *Eynala*. Ils observent le Carême, selon l'ancienne rigueur; ne mangeant qu'une fois le jour, après la célébration de la sainte Messe, qui ne se dit que sur les quatre heures du soir. Outre le grand Carême, ils en observent encore trois autres. Les Prêtres sont regardés & reverés de ces Peuples, avec un extrême respect, & on les distingue avec une écharpe toute bleue, qu'ils portent seuls à l'entour de leur bonnet. Il y en a quelques-uns qui sont mariés, mais ce sont ceux-là qui étoient déjà, quand on les a honorés de la dignité du Sacerdoce; car hors de là le mariage leur est défendu, aussi bien qu'aux Evêques, pour lesquels ils ont des Loix plus sévères, à cause de l'éminence de leur dignité. Aussi les Maronites ont un si grand respect pour leurs Evêques, que lorsqu'ils les voyent boire, ils se lèvent aussi-tôt, ou se prosternent à terre, & prient pour eux. Dans l'administration des Sacramens, ils gardent les cérémonies des Eglises d'Occident, si ce n'est au Baptême, qu'ils font la bénédiction solennelle de l'eau, pour chaque enfant qu'ils baptisent, comme on la fait parmi nous la veille des Fêtes de Pâques & de la Pentecôte. * Guillaume de Tyr, li. 22. c. 8. Jacques de Vitry, li. 1. c. 77. Raynaldi & Sponde, in An. Eccl. Dandini, Missioni Apost. al Patr. & Maroniti del Monte Liba. Marchetti, Vie de M. de Chastineil, ch. 25. 26.

MARONITES, Peuple Chrétien, qui habite le mont Liban en Syrie. Il y en a aussi à Tripoli, à Barut, à Sidon, à Damas, à Alep, & en Cypre. Guillaume, Archevêque de Tyr, qui étoit leur voisin, nous assure que, de son temps, vers l'an 1180. ils excédoient le nombre de quarante mille, qu'ils étoient très-vailans, & qu'ils rendirent aux Rois de Jerusalem de grands services dans les guerres contre les Sarrasins: ce qui fit qu'on eut une extrême joye de leur conversion. Car, dit cet Archevêque, il y avoit alors environ cinq cens ans, qu'ils avoient été pervertis par un Hérétique Monothélite, appelé Maron, duquel on les appella Maronites. Mais ces peuples maintiennent encore aujourd'hui, qu'ils tirent ce nom d'une de leurs Bourgades appelée Maronia, dont a parlé S. Jérôme, & qui fut depuis érigée par eux en Evêché; & de S. Maron qui bâtit un célèbre Monastere près de leur Pais, au commencement du V. Siècle, & dont les disciples combattirent fortement l'hérésie des Eutychiens, comme on le voit parmi les Actes du Concile de Constantinople tenu sous le Patriarche Mennas en 536. Il semble qu'on les doit croire en cela, plutôt que Guillaume de Tyr; puisque s'ils eussent pris leur nom de cet Hérétique Maron, en embrassant son hérésie, il est évident qu'ils l'eussent quitté comme un nom de secte, & un nom infame, lors qu'ils firent leur profession de Foi entre les mains d'Aimeric III. Patriarche Latin d'Antioche, environ l'an 1182. Theodoret a écrit la Vie de ce saint Maron, & l'on peut voir sur ce sujet la Préface Latine, qui est au devant du Missel Syriacque des Maronites imprimé à Rome, où ils citent aussi une Lettre de S. Jean Chrysostome, à un certain Maron Moine & Prêtre, & plusieurs autres actes touchant l'origine de leur nom. Abraham Ecchellenis dit dans une Lettre, écrite au P. Morin, que ce S. Abbé Maron, donna premierement le nom de Maronites, à tous les Moines de la seconde Syrie; & qu'après le Concile de Calcedoine, tous les Syriens qui défendirent les decrets de ce Concile contre les Eutychiens, Dio-

coriens & Acephales, furent appelés Maronites. Cela néanmoins n'a point empêché le P. Morin, & le Cardinal Bona, qui a même consulté là-dessus à Rome les Maronites, de croire que ce nom est un nom de secte, & que les Maronites, comme j'ai dit, ont été autrefois heretiques.

Fausse Nairon, neveu d'Abraham Ecchellenis, & son successeur dans le College de la Sapience à Rome, où il professoit les Langues Syriacque & Arabe, y a fait imprimer en 1679. une Dissertation touchant l'origine, le nom & la Religion des Maronites, où il tâche de justifier ceux de sa Nation: mais quelques Savans disent, que ses preuves ne sont pas assez anciennes, qu'on ne doit pas s'en rapporter entièrement à l'autorité de Thomas Archevêque de Kfarlab, qu'on prétend avoir vécu vers l'onzième siècle, parmi les Monothélites; & que les Auteurs que Nairon cite, rapportent souvent pour des choses anciennes, ce qui se passoit de leur temps, & qu'ils ont même tiré des Livres des Maronites, depuis leur reconciliation avec Rome. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Maronites sont demeurés fermes dans l'union de l'Eglise depuis l'an 1182. Leur Patriarche assista trente-trois ans après au quatrième Concile de Latran sous Innocent III. & ils s'attachèrent si fortement à l'Eglise Romaine, que depuis ce temps-là ils ne s'en sont point séparés, quelques persécutions qu'ils aient souffertes des Infidèles & des Schismatiques. C'est pourquoi le Pape Gregoire XIII. leur a fondé un College à Rome, où leurs jeunes gens sont instruits par les Jésuites, jusqu'à ce qu'ils soient capables de servir utilement leur Patriarche, & les Evêques de leur Pais. Ils officient en Langue Syriacque; & suivent à peu près le Rit & les coutumes des Grecs, à la réserve de l'Azyme, ou pain sans levain, qu'ils consacrent comme on fait dans l'Eglise Romaine. Leur Patriarche, après son élection, obtient du Pape sa confirmation avec le *Pallium*, que sa Sainteté lui envoie. Il fait sa résidence avec cinq ou six Religieux dans un petit Couvent, dit Canobin. Ce Patriarche & les Evêques portent la Mitre comme les nôtres: & les Prêtres ont aussi la Chasuble à la Messe, mais ils ne se servent point de Surplis ni de bonnet quarré. Ils ont plusieurs Carêmes que nous ne jeûnons pas, & des Fêtes particulières, qui ne sont pas célébrées dans l'Eglise Romaine; ce qui ne met point de différence essentielle entr'eux & nous. Il y a, au Mont Liban, un Monastere de Religieuses Maronites, qui vivent très-austerement, & quelques autres à Alep. Ces Chrétiens ont un Grand de leur Nation, nommé Abou-noufel, qui fait sa résidence ordinaire au Kefraon, proche de Barut, où il est comme leur Gouverneur, quoi qu'il y en ait d'autres établis par le Grand Seigneur. Il est Lieutenant & intime ami du Prince des Druses, avec lequel il seroit capable d'incommoder fort les Turcs, & même de les exterminer de la Syrie, s'ils avoient quelques secours des Princes de l'Europe. * Maimbourg, Histoire du Schisme des Grecs. Nairon, Dissertation sur la Religion des Maronites. Févre, Theatre de la Turquie. SUP.

MAROT (Clement) Poète célèbre, Valet de Chambre du Roi François I. vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit de Cahors, mais originaire de Normandie, fils de JEAN MAROT, natif de Matthieu qui est un Village à deux lieues de Caën. Ce Jean Marot se disoit de Caën même. Il fut Poète de la Reine Anne de Bretagne, & laissa un recueil de Poésies, sous cet titre: *Le Recueil de Jean Marot de Caën, Poète de la magnifique Reine Anne de Bretagne, & depuis Valet de Chambre de très-Chrétien Roi François I. de ce nom*. Le même composa aussi, en vers, la Relation de deux Voyages du Roi Louis XII. en Italie, qu'on imprima l'an 1537. à Lyon. Il fut Valet de Chambre du Roi François I. & Clement son fils lui succéda à cette charge. Celui-ci parle de son origine dans ces vers:

*Querci de toi, Solet, se vantera,
Et, comme croi, de moi ne se taira:*

Clement Marot se fit des amis illustres à la Cour. Il étoit agréable & facétieux; & il avoit reçu de la nature une si merveilleuse facilité à faire des vers, qu'il en composoit sur toutes sortes de sujets, avec beaucoup d'esprit. Mais ses Poésies ne sont pas toujours fort chastes. La licence de son Siècle & le désordre de ses mœurs en furent la cause. Marot donna aussi dans les sentimens des Protestans. C'étoit dans un temps où l'on les punissoit en France. Il dissimula souvent sa créance, & il s'en explique lui-même avec sa manière badine. C'est dans l'Epître aux Dames de Paris, où il parle en ces termes:

*L'oisiveté des Moines & Cagots,
Je la dirois; mais garde les fagots;
Et des abus, dont l'Eglise est fourrée,
J'en parlerois, mais garde la bourrée.*

Marot fut considéré entre ceux, qui divertissoient le Roi, par l'entretien des belles Lettres; & il n'y réussit pas mal. Cependant, sa conduite peu régulière fut cause qu'il perdit le chas de la Cour. Il alla à Geneve, d'où l'on dit qu'on l'exila encore pour de mauvaises actions. Il se retira à Turin & mourut dans une grande nécessité l'an 1544. âgé d'environ 60. ans. Marot avoit traduit en vers François, une partie des Pseaumes de David, que ceux de la Religion Pretendue Reformée chantent encore aujourd'hui. On les censura, en Sorbonne, & François I. les défendit. On assure que Marot ne travailloit que sur la traduction François des Pseaumes, que ses amis lui faisoient, parce qu'il n'entendoit pas le Latin. Il a composé plusieurs autres Poésies badines. Son caractère est divertissant & aisé. Jodellet lui fit cette Epitaphe selon le goût de son Siècle:

*Queray, la Cour, le Piémont, l'Univers,
Me fit, me tint, m'enterra, me connut.
Queray mon los, la Cour tout mon temps eut,
Piémont mes os, & l'Univers mes vers.*

Marot eut un fils nommé Michel Marot, Auteur de quelques pieces en vers, mais où rien n'est digne de la réputation, que son pere s'étoit acquise dans ce genre d'écrire. * Sainte Marthe, *li. 1. Elog. Doct. Gall.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Strada, Sponde, D'Argentré, &c.

MAROT (Jean.) Voyez Marot (Clement.)

MAROTIE, Dame Romaine fille de Théodore, femme de méchante vie. Elle est renommée dans l'Histoire, par son impudence, par ses crimes, & par les maux qu'elle fit à l'Eglise. Sa beauté & son esprit lui engagèrent les cœurs des plus nobles d'entre les Romains, qu'elle employoit pour ses desseins criminels. Elle se rendit maîtresse du Château S. Ange, qui appartenoit à Adelbert Marquis de Tofcane, de qui elle eut un fils nommé Alberic. Et après la mort du même Adelbert, elle épousa son fils nommé Gui. Elle dépoisoit & faisoit des Papes à sa fantaisie. Car elle fit déposer Jean X. & tuer son frere, elle fit mourir en prison Leon VI. & plaça en 931. sur le Siège Pontifical Jean XI. qu'elle avoit eu de Serge III. Ne droit-on pas, comme le remarque le Cardinal Baronius, que Dieu n'avoit plus de soin de l'Eglise? cependant on n'a point vu que, durant tout ce Siècle, aucun s'en soit séparé ou par le malheur de quelque Schisme, ou par quelque hérésie. Divers Auteurs parlent de cette méchante femme, qui se maria une troisième fois avec Hugues, frere de Gui. Cet Hugues donna un soufflet à Alberic, fils de Marozie, qui assembla ses amis en 933. les chassa de Rome & mit le Faux Pape Jean XI. en prison. D'autres rapportent diversément ce fait, & disent que Marozie voulut épouser Hugues, comme je le remarque en parlant de Jean XI. * Luitprand, *li. 3. Flodoard, in Chron. Annal. A. C. 908. 928. &c.*

MARPESSÉ ou ALCYONE, étoit fille d'Eveue, Roi d'Etolie, lequel se précipitant dans les eaux du fleuve Licolme, il fut depuis appelé de son nom. Idas l'enleva, & Apollon la lui voulut ravir; Mais Mercure, qui fut appelé pour juger ce différend, laissa la liberté à Marpessé de se choisir un mari. Elle donna la préférence au premier, qui fut changé depuis en Alcyon avec elle, après avoir eu le malheur de se noyer. * Homere, *li. 9. de l'Iliade.* Voyez Ida & Marpessé.

MARPURG, Ville d'Allemagne en Hesse sur le Lann, avec Forteresse & Académie fondée en 1526. par Philippe, Landgrave de Hesse. Cluvier estime que Marpurg est l'*Amasia* des Anciens; mais il y a plus d'apparence que c'est Embden dans la Frise. Berthius estime aussi que le *Mattium* de Tacite, & le *Mattiacus* de Ptolomée est Marpurg. Aujourd'hui son nom Latin est *Marpurgum*, ou *Matisburgum* & *Matthiacum*. Cette Ville a eu autrefois ses Princes particuliers, & appartient présentement aux Landgraves de Hesse Cassel. Le Château est sur une colline. Il y a de belles Maisons & des rues assez agréables; ce qu'on pourra voir dans le même Berthius, qui fait une description particulière de Marpurg. L'Auteur de l'Itinéraire en fait mention, *au liv. 5.*

*Marpurgum hinc petitur, Musis ubi cura sacra vit
Principis egregia clara Lycæ schola.*

MARQUARD FREHER, docteur Jurisconsulte Allemand, étoit d'Augsbourg, où il naquit le 26. Juillet de l'an 1565. Sa Famille avoit été toujours féconde en Hommes de Lettres. Son bisayeul, originaire du Bourg de Dünkelspiel, étoit un savant Médecin. L'Empereur Charles V. eut de la considération pour l'ayeul de Freher, qu'il fit Sénateur d'Augsbourg. Son Pere fut Avocat à la Chambre de Spire & puis de la République de Nuremberg, Conseiller du Prince d'Anspach & Chancelier de Jean Cusimir, Prince Palatin du Rhin. Ces exemples domestiques inspirèrent l'amour des Lettres à Marquard Freher; & il y fit un si grand progrès, que non seulement il égala la réputation, que ses peres s'étoient acquise, mais la surpassa de beaucoup. Il étudia à Bourges, sous le célèbre Cujas, & étant de retour en Allemagne, le Prince Palatin le fit Conseiller à Heidelberg, & il y enseigna ensuite le Droit, dans l'Université de cette Ville. Mais comme il avoit peu d'inclination pour cette sorte d'emploi, il s'endôit bien-tôt, & Frederic IV. Prince Palatin l'employa dans ses affaires, & lui donna la charge de Vice-Président du même Senat d'Heidelberg. Marquard Freher n'étoit pas seulement habile Jurisconsulte, il savoit encore les belles Lettres, & avoit une grande connoissance de l'Histoire ancienne. Il aimoit aussi la Peinture, il rechercha les pieces antiques, & se fit une suite de Médailles Consulaires & Imperiales, qu'il choisit avec grand soin. Freher alla Ambassadeur en Pologne, & on l'envoya à Mayence, à Cologne, à Spire, à Wormes, &c. pour y traiter d'affaires importantes avec les Prélats de ces Villes. Ces emplois considérables ne l'empêchèrent pas de travailler, dans son cabinet, aux Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont, *De re monetaria veterum Romanorum & hodierni apud Germanos Imperii Lib. II. De Fama & παρρησία. Rerum Bohemicarum Scriptores varii. Rerum Germanicarum Scriptores à Carolo Magno ad Fridericum III. Corpus Historia Francica. Originum Palatinorum Comment. &c.* Marquard Freher mourut à Heidelberg, le 13. Mai de l'an 1614. âgé de 49. ans. L'Electeur Palatin lui avoit donné la Terre de Lust-itad, qu'il nommoit *Terpsipolis*. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui. Voyez sa Vie parmi celles des Jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

MARQUARD LEON, a fait un Livre, qui contient le dénombrement des Auteurs d'Occident, &c. imprimé à Ingolstadt, en 1610.

Tom. III.

MARQUARD DE SUSANIS, Italien, qui a écrit *De calibatu, de Judas, &c.* * Gesner, *in Bibl.*

MARQUEMONT (Denys-Simon de) Cardinal & Archevêque de Lyon, étoit de Paris. Il accompagna Jaques du Perron, depuis Cardinal, à Rome, au commencement du regne du Roi Henri le Grand. Son mérite le fit bien-tôt connoître dans cette Ville, où il fut Auditeur de Rote. Depuis il accompagna Monsieur de Silieri à Florence, pour négocier le mariage du même Roi Henri IV. avec Marie de Medicis. Il lui rendit de grands services. Pour les récompenser, le Roi Louis le Juste le nomma à l'Archevêché de Lyon l'an 1612. Il prêcha deux ans après pour le Clergé, en qualité de Primat, aux Etats Généraux du Royaume tenus à Paris, quoique François de la Guelle, Archevêque de Tours, lui voulût contester la préférence, comme plus ancien en promotion. Le même Roi Louis XIII. l'employa, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, à la Cour de Rome, où le Pape Urbain VIII. lui donna le Chapeau de Cardinal, sachant qu'il ne faisoit que suivre les desseins de Clement VIII. Paul V. & de Gregoire XV. ses Prédecesseurs, qui avoient beaucoup d'estime pour la vertu & pour le mérite de ce Prélat. Et en effet son zèle éclata assez en ses prédications, au gouvernement de son Diocèse, en ses visites fréquentes, & aux Synodes qu'il tenoit très-souvent. Il établit à Lyon treize Maisons Religieuses, & quelques autres, où la piété étoit cultivée. Celle de la Charité est aussi un Ouvrage de sa piété: elle est héritière de sa Chapelle. C'est encore, par le conseil de cet illustre Archevêque, que S. François de Sales mit en clôture les Religieuses de la Visitation, qu'il avoit fondées. Il ne faut pas aussi oublier, que M. de Marquemont avoit établi une Congregation de Docteurs, qui s'assembloient une fois la semaine dans sa maison; & qu'il consultoit pour les affaires qui regardoient la conduite de son Diocèse. Il mourut à Rome le 16. Septembre de l'an 1626. âgé de cinquante-quatre ans; & fut enterré dans l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont, qui étoit celle de son titre de Cardinal. * Sponde, *A. C. 1626. n. 16.* Sainte Marthe, *en la Fr. Chrét. Tit. I. p. 336.* Saint Aubin, *Hist. Eccl. de Lyon.*

MARQUEST (Anne de) Religieuse du Monastere de Poissy, de l'Ordre de saint Dominique, étoit du Comté d'Eu en Normandie. Elle parloit les Langues Grecque & Latine, & composoit assez joliment en vers. Ronfard, Dorat, & les autres Poètes de son temps estimoient ses pieces. On en publia quelques-unes dans le XVI. Siècle, & sur tout en 1561. On y voit une Préface de Marie de Fortia, Religieuse du même Monastere. Anne de Marquest mourut le 11. Mai 1588. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Louis Jacob, *Bibl. fam.* Augustin della Chiefa, *Theat. des Dames sav.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

MARQUIS: titre de dignité. Voyez Duc.

MARQUIS (Jean) Médecin, étoit natif de Coindrieux sur le Rhône; mais il tiroit son origine de Vienne en Dauphiné, où il exerça la Médecine, avec grand applaudissement. Il étoit l'an 1583. Principal du College du Cardinal Bertrand à Paris; & Jean Morel, son ami, lui recommanda en mourant sa fille Camille, si célèbre par ses propres Ouvrages Grecs, Latins & François, comme je le dis ailleurs. Marquis intéressa les plus beaux esprits de ce temps-là, à travailler avec lui au tombeau de Morel; & lui érigea le *Mausolée Royal*, qui est le titre, qu'il donna au Recueil des vers, qu'on composa sur cette mort. Juste Lipse fut des amis particuliers de Marquis, & il le lui témoigna par ses Lettres. Il a composé divers Ouvrages; mais nous n'avons de lui qu'une continuation de la Chronologie de Genebrard jusqu'en 1609. Marquis mourut en 1625. âgé de 72. ans. Divers Auteurs parlent de lui; mais il suffira de consulter l'Histoire du Dauphiné de N. Chorier, qui lui a dressé un éloge digne de lui.

MARQUISAT DU S. EMPIRE, une des dix-sept Provinces du Pais-Bas, qui ne consiste qu'en la Ville d'Anvers, & son territoire ou Banlieue. Il a son nom de son assiette sur les anciennes bornes de la France & de l'Empire.

MARRHAM (Radulfe) Religieux Augustin en 1380. avoit beaucoup d'érudition. Il composa une Chronique, intitulée *Manipulum Chroniconum*.

MARRIS, Province d'Ecosse, en la partie Septentrionale du Royaume, avec titre de Comté. Ses Villes sont Aberdon, New-Aberdon, &c.

MARS, que les anciens considéroient comme le Dieu de la guerre, étoit fils de Junon, qui l'enfanta par l'attouchement d'une Heur, que lui montra Flore. On a feint que cette jalouse Déesse en usa ainsi, pour se vanger de Jupiter son époux, qui avoit eu Pallas de son cerveau, sans la communication de Junon. Mars naquit dans la Thrace, où il fut élevé. Les Poètes parlent de ses amours avec Venus, & comme l'un & l'autre furent surpris par Vulcain. On dit, que Mars eut de Venus, Hermione femme de Cadmus. De Rea, Romulus & Remus. De Thebé fille d'Asope, la belle Evadne, qui se précipita dans le bucher de son mari Capanée. Les Anciens Idolâtres sacrifioient à Mars le cheval, le loup, le chien, &c. * Hesiodé, *in Theog.* Ovide, &c. Lilio Giraldis, *li. 10. Hist. Deor.* Natalis Comes, *in Mythol. &c.*

MARSAL, Place forte de Lorraine aux François, à une lieue de Moyenciv, & à cinq de Nancy. Les Latins la nomment *Marsallium*.

MARSALA, Ville de Sicile, bâtie par les Romains, durant la guerre avec les Carthaginois. Quelques Auteurs lui donnent le nom de *Lilybaum*, qui est celui du Promontoire dit *Capo Boco*; elle est cependant située dans la vallée de Mazare.

MARSALA, Fleuve de Sicile, dit *Sofiss* & *Calatabellota*. * Cluvier, *Descr. Sicilia.*

MARSAQUIVIR, Port de Mer d'Afrique, sur la côte de Barbarie, près de la Ville d'Oran, au Roi d'Espagne.

M m m

MAR.

MARSAN, Pais de France, dans les Landes de Gascogne. C'est une ancienne Vicomté, qui commença l'an 1000. sous Guillaume, Duc de Gascogne; elle a été depuis aux Comtes de Bigorre, par le mariage de Pierre, fils de Loup Aznar avec Beatrix, Comtesse de Bigorre, vers l'an 1118. Ensuite il est passé dans la Maison de Bearn; & aujourd'hui il appartient aux Princes de la Maison de Lorraine de la Branche d'Armagnac. Le Mont-Marsan, est la Ville capitale entre la Douze & le Midou. Elle fut bâtie par Pierre Vicomte de Marsan. Le Pais n'est pas peuplé, & il n'y a que des seigles, millets, de la cire & du miel.

MARSEILLE, Ville de France en Provence, avec Evêché Suffragant d'Arles, & un fameux Port de Mer sur la Méditerranée. Cette Ville a été si puissante & si renommée dans tout le monde, par son gouvernement, par ses victoires, & par son Académie; que les Romains firent une alliance avec elle, & lui accordèrent des privilèges extrêmement avantageux. Les Auteurs ne font pas d'accord, en parlant de ses Fondateurs, quoi qu'ils disent tous que ce furent des Phocéens. Quelques-uns assurent que c'étoient les habitants de la Phocide en Beocie, Province de Grece; mais il est plus probable qu'ils venoient de la Phocée, Colonie des Atheniens en Asie & dans l'Ionie. Il y en a aussi qui estiment, que les Phocéens quitterent leur pais fertile, pour en chercher un plus fécond; d'autres croyent qu'ils n'abandonnerent leur patrie, que pour fuir la tyrannie de Harpague, ou Harpale, que Cyrus leur avoit donné pour Gouverneur, après avoir conquis leur pais. On ajoute que les Phocéens étant passés à Ephèse, une Dame de grande vertu, nommée Aristarque, vit en songe la Déesse Diane, qui lui commanda de prendre une de ses statues, & de suivre ces étrangers, ce qu'elle fit. On croit que ces Grecs Asiatiques vinrent à deux différentes fois en Provence; qu'à la première, environ 164. de Rome, ils jetterent les premiers fondemens de Marseille; & que, cinquante ans après, une seconde troupe augmenta merveilleusement cette belle Ville. On ajoute que les Conducteurs de ces Grecs Asiatiques étoient Furus & Peranus, que d'autres nomment Euxene, & qu'étant arrivés dans le pais, le Roi des Liguriens Gaulois, Segoregiens ou Saliens, appelle Senanus, étoit alors occupé à célébrer les cérémonies du mariage de sa fille Giptis, que d'autres nomment Peta ou Aristoxena. Ce Prince fit grande civilité à ces étrangers, & comme les loix du pais permettoient aux filles de se choisir un époux, la Princessesse fut si charmée de la bonne grace des Grecs Asiatiques, qu'elle donna la main à leur conducteur; soit que ce choix se fit ou par le don d'une guirlande de fleurs, comme quelques-uns l'ont pensé, ou bien en donnant de l'eau, pour laver les mains, ou enfin en présentant la coupe, où elle venoit de boire, comme d'autres disent. On assure que de ce mariage naquit Protis, chef de la famille Protide, qui fut extrêmement considérée à Marseille. Les Grecs donnerent le nom de *Μασσαλία* ou *Μασαλία* à cette Ville, que les Latins nomment *Massilia* ou *Masalia*. Quelques-uns ont cru que ce nom a été tiré de ce que les Grecs se disoient en arrivant en Provence *Μασσαι ἀλιεῖ τὸ ἀποβείναι χαλκίον*, comme qui diroit: Pêcheur, attache: mais j'aurois plus de penchant à croire, qu'il vient de ces mots *Μασσαι, Σάλιος*; abaisse la voile, voici les Saliens. Le nom de Phocéens leur resta toujours, comme nous le voyons dans les anciens Auteurs, & sur tout au 3. Livre de la Pharsale de Lucain:

*Phocæis in dubiis ausa est servare juventus,
Non Grajâ levitate, fidelem.*

Les nouveaux habitants de Marseille y firent des Loix très-importantes, pour la police & pour le gouvernement de la Ville. Ils y fondèrent divers Temples, & y attirerent d'habiles gens, à qui l'on envoyoit la jeunesse des Gaules & même de Rome; ce qui aquit à Marseille le nom de Ville des Sciences. Ils y établirent les Arts & des Manufactures, & eurent un soin extrême de faire cultiver les champs. Le gouvernement étoit Aristocratique; & de six cens Sénateurs, qui formoient le Conseil, on en choisissoit quinze, qui avoient soin des affaires; Ce que Strabon décrit assez exactement, après avoir parlé de la situation de la Ville, dont César parle encore dans ses Commentaires en ces termes. La situation de cette Ville est aujourd'hui différente de ce qu'elle étoit autrefois. On la divise en quatre Quartiers, qui ont chacun leur Capitaine & autres Officiers. Ces quartiers sont S. Jean, Cavaillon, le Corps de ville, & la Blanquerie, avec quatre Eglises principales, Notre-Dame de la Major, qui est la Cathédrale; Notre-Dame des Accoules; saint Laurens & S. Martin. Le Port, qui a d'un côté la Forteresse & l'Abbaye de saint Victor, & revêtu de l'autre d'un Quai de plus de treize cens pas de long. L'embouchure de ce même Port est fermée d'une chaîne, soutenuë à certaine distance sur trois différents piliers de pierre, qui ne laissent de place, que pour le passage d'un grand vaisseau. Les Marseillois anciens avoient civilisé presque toute la Gaule, & augmenté le lustre de la Religion, comme je le remarque ceux-ci avoient fait une alliance si étroite avec les Romains, que ceux-ci avoient, qu'ils n'ont jamais eu d'amis plus fidèles & plus généreux. Aussi prirent-ils leur parti, en toute sorte d'occasion, & ayant préféré cette fidélité à la prudence, comme dit Vellejus Paternulus, *Massilia fide major, quam consilio prudentior*, ils s'exposèrent aux armes de César. Le pouvoir & les forces des Marseillois furent très-considérables: ils soutinrent souvent des guerres contre les Gaulois, contre les Liguriens, les Carthaginois & contre divers autres Peuples; outre cela ils bâtirent plusieurs Villes, comme Nice, Antibes, Agde, &c. qu'ils peuplerent par leurs colonies. J'ai déjà dit que César la prit; elle a été depuis en proie aux Goths & aux autres Barbares. Alphonse, Roi d'Arragon, la surprit en 1423. mais depuis on la repara si bien, qu'elle résista avec courage à Charles de Bourbon en 1524. & à Charles V. en 1536. Au reste cette Ville si puissante, depuis la décadence de l'Empire, fut soumise aux Goths,

puis aux Bourguignons & enfin aux François. Elle eut ensuite des Vicomtes particuliers; & devint le partage des Comtes de Provence l'an 1243. jusqu'à ce qu'elle a été réunie à la Couronne, avec le reste du pais, en 1481. Cette Ville a été célèbre par elle-même, par les Hommes illustres, qu'elle a produits, ou qu'elle a eus. Les plus considérables sont le Jurisconsulte Meneciate, Crinas, Charmenide, & un Demosthene Médecins; Pythias & Eudeme Géographes; Pacatus, Ofsius, Victorin, & Petrone Rheteurs; Telonius & Guirrée, Astrologues, & divers autres cités par les Auteurs de l'Histoire de Marseille. Mais je ne dois pas oublier les fameux Castien, Salvien, Honoré Gennade, Musée, S. Cyprien de Toulon, &c. entre les Anciens; & Messieurs du Bausset, de Vias, Mascaron, Marchetti, Ruffi, Peissonnel, Malaval, & quelques autres, qui dans le XVII. Siècle, ont immortalisé leur mémoire par leurs productions. Marseille est encore célèbre par les prédications de sainte Magdeleine, de S. Lazare & des autres Saints tutélaires de la Province. Il y a un Evêché qui a été autrefois sous la Métropole de Vienne & aujourd'hui il cit sous celle d'Arles, comme je l'ai dit. S. Lazare en a été le premier Prélat, il a eu d'illustres successeurs, pour la conduite de cette Eglise. Marseille a aussi un Siège de Justice du Sénéchal de la Province, institué par le Roi François I. en 1536. & divers autres Officiers: ce que les Curieux verront dans les Auteurs, que je citerai dans la suite. Il suffit de dire que cette Ville est aujourd'hui des plus grandes, des plus belles & des mieux peuplées de l'Univers, depuis qu'elle a été agrandie par ordre du Roi. Son bon Cours, son Port, ses Maisons propres & magnifiques, le grand nombre d'Eglises, de Monastères, de Seminaires, d'Hôpitaux, de Places, de Fontaines, &c. y sont un sujet d'admiration aux étrangers. Ils y voient avec plaisir la fertilité de son terroir, & plus de vingt mille maisons de campagne, que ceux du pais nomment *Baïades*. Les Anciens parlent des vins de Marseille, dont Martial fait mention dans une des Epigrammes, li. 13. Ep. 123.

Eumæa Massilia ponere vîna potes.

Les Anciens ont aussi parlé avec éloge des mœurs de ceux de Marseille, ce qu'on peut voir dans Plaute & dans quelques autres.

Des Vicomtes de Marseille.

La Ville de Marseille étoit unie à la France, avant le partage des enfans de Louis le Debonnaire, qui se fit à Verdun, au mois d'Août de l'an 843. Elle fut comprise dans le Royaume de Bourgogne, qui fut du partage de l'Empereur Lothaire; & après la décadence de cet Etat, elle suivit la fortune du reste de la Provence sous les Comtes, qui s'en approprièrent le Gouvernement. Quelques Auteurs prétendent que Bozon, premier Comte de Provence, donna Marseille à un de ses Freres nommé Pons. D'autres assurent que Bozon, Comte de toute la Provence Orientale & Occidentale, eut de sa femme Folcoare, Guillaume I. qui vivoit en 970. & qui fut tige des Comtes de Provence: Rotbold ou Roubaud, tige des Comtes de Forcalquier, comme je l'ai dit ailleurs; Et Pons I. de ce nom, Vicomte de Marseille. Cette Vicomté ne comprenoit alors que la Ville de Marseille & quelques terres voisines; mais dans la suite elle s'augmenta considérablement, & les Vicomtes acquirent tout ce qui étoit depuis les Villes d'Hieres & de Toulon jusques au Martigues & à Foz, le long de la Mer, avec diverses autres terres. Pons laissa vers l'an 980. Guillaume I. qui suit; Et Honoré, Evêque de Marseille, en 962. GUILLAUME I. de ce nom, Vicomte de Marseille, tomba dangereusement malade en 1004. & il fit vœu de se faire Religieux dans l'Abbaye de saint Victor; ce qu'il exécuta peu après, & il mourut en réputation d'une grande piété. Il épousa en premières nœces une Dame, que les Actes anciens nomment Biliele, & il prit une seconde alliance avec une autre, dite Hemengarde. De la première il eut Guillaume II. qui suit: FOULQUES, Vicomte en partie de Marseille, mort l'an 1069. sans laisser des enfans de sa femme, nommée Odile: Pons, Evêque de Marseille: Et Biliele, dont on ne connoît que le nom. GUILLAUME II. dit le Gros, Vicomte de Marseille, fit de grands biens à diverses Eglises, & il mourut l'an 1047. Il épousa en premières nœces Aceline; & en secondes Etienne, fille de Bertrand I. Comte de Forcalquier & d'Alix, Comtesse de Die. Du premier lit, il eut Guillaume III. qui suit: AICARD, Vicomte de Marseille, qui ne laissa qu'une fille, dont le nom est inconnu: Pons, Evêque de Marseille en 1040. Foulques, mort avant son pere; & Et Geoffroi, qui continua la postérité. Guillaume le Gros eut du second lit Etienne & Bertrand, morts jeunes; Et Pierre, surnommé Saumade, qui laissa postérité. On lui donna diverses terres; mais il n'eut point de part à la Vicomté de Marseille. GUILLAUME III. surnommé le Jeune, mourut en 1075. ayant eu de sa femme Aldegarde GUILLAUME IV. Foulques; Geoffroi; Aicard, tous quatre Vicomtes de Marseille, morts sans enfans; Et Pons II. de ce nom, qui succéda à ses freres. Celui-ci prit alliance avec une Dame, dite Salomé, & surnommée Burgondais; dont il eut GUILLAUME V. & Foulques, morts sans lignée. La Vicomté de Marseille fut alors réunie dans la Maison de GEOFFROI I. de ce nom, fils de Guillaume le Gros, comme je l'ai déjà remarqué. Ce Geoffroi, qui prend quelquefois le titre de Vicomte d'Arles, épousa Rixendis, & il mourut l'an 1090 ayant eu Geoffroi, mort sans alliance: Aicard, Archevêque d'Arles en 1063. Raimond, Evêque de Marseille: Foulques, Religieux de saint Victor: Pierre, aussi Religieux dans le même Monastère, & puis Archevêque d'Aix en 1082. Hugues-Geoffroi qui suivra; Et Pons III. Celui-ci, Vicomte en partie de Marseille & Seigneur de Peinier, eut de Guerriade sa femme, Aicard, qui souscrivit au Testament de Raimond de Saint Gilles, Comte de Toulouse, &c, fait dans la Palestine, un Mardi 31. Janvier de l'an 1105. Et GEOFFROI II. Vicomte de Marseille, qui laissa PONS IV. de ce nom,

sur-

surnommé de Fos; pere de Geoffroi Ivat: de Gui Camerlenc: de Guillaume de la Garde; & de Pons de Fos, qui vendirent l'an 1215. Hieres, Bergançon &c. à la Communauté de Marseille. HUGUES GEOFFROI I. de ce nom, Vicomte de Marseille, fils de Geoffroi I. épousa Douce d'Adalberon, & il mourut en 1150. ayant eu RAIMOND GEOFFROI, Vicomte de Marseille. Celui-ci laissa de Pontia sa femme, Hugues Geoffroi II. qui suit: Bertrand, dont on ne connoît que le nom; Et Geoffroi, qui eut de sa femme, nommée Sarde, Geoffroi & Hugues, dont les alliances ne sont pas connues. HUGUES GEOFFROI II. du nom, Vicomte de Marseille, Sieur de Treis, &c. mourut l'an 1170. laissant de sa femme, nommée Cecile, cinq fils, qui partagerent la Vicomté de Marseille, savoir 1. HUGUES GEOFFROI III. du nom, mort en 1190. ayant eu Rostang d'Agout: Raimond Geoffroi: Geoffroi, tous trois morts sans alliance; Et Adelaïs ou Alix, femme de Raimond de Beaux, à qui elle porta la portion, que son pere avoit à la Vicomté de Marseille, qu'ils vendirent ensuite aux habitans de cette Ville, pour la somme de quatre-vingt mille sols Royaux couronnez. 2. GUILLAUME VI. surnommé le Gros, laissa une fille, nommée Mabille, mariée à Gerard Adhemar, Seigneur de Montelimar; & ils vendirent encore leur portion aux Marseillois, pour la somme de cinquante mille sols Royaux, & une pension perpetuelle de cent livres. 3. BARRAL, Vicomte de Marseille, fut Gouverneur de Provence, sous Alfonso ou Ildefonso I. Roi d'Arragon, Comte de Barcelone, de Provence, &c. Il laissa une fille, nommée Barrale, femme de Hugues de Baux. Les habitans de Marseille leur avoient prêté de grandes sommes, qui leur servirent pour avoir la part, que Barrale & Hugues son mari avoient sur la Vicomté, dont ils retirerent encore quarante six mille sols Royaux; & trois mille de pension perpetuelle. Ce fut en 1214. ou, selon d'autres, en 1226. 4. RAIMOND GEOFFROI II. surnommé Barral, eut de sa femme nommée Marquise, ou Ismille, Geoffroi Reforciat & Burgundio. Celui-ci mourut sans enfans; & l'autre eut une fille nommée Sibylle, qui donna par Testament ses biens à Charles I. Comte de Provence, en 1261. Raimond Geoffroi vendit, du consentement de sa femme & de ses enfans, sa portion sur la Vicomté de Marseille aux habitans de cette Ville, qui lui en donnerent quarante mille sols Royaux. 5. RONCELIN ou Roucelin, le cinquième des fils de Hugues Geoffroi II. se fit Religieux de saint Victor, d'où il sortit peu après pour se marier. Le Pape l'obligea de reprendre l'habit; & après divers changemens, il fut contraint de vendre sa part de la Vicomté de Marseille, dont les habitans profiterent encore. Ainsi cette Ville devenue libre, fit alliance avec Gaiette en 1208. & avec Pise en 1210. & les Genoïs même rechercherent son amitié. Mais Charles de France I. de ce nom, Roi de Naples, Comte de Provence, ayant pris Arles & Avignon, qui s'étoient rendus Républiques, résolut de se soumettre aussi Marseille. C'est ce qui obligea les habitans de lui remettre la Seigneurie de leur Ville par Traité de l'an 1257. L'Evêque y étoit Seigneur d'une partie, qu'il échangea avec le même Prince, en la même année. On accorda divers Privileges aux habitans, qui font exempts de tailles, ban & arriere-ban &c. & leur Ville fait un corps en particulier, séparé de celui du Pais de Provence. * Ruffi, Soleri, & Guesnai, *Hist. de Marseil.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* qui citent les anciens Auteurs, qui parlent de cette Ville, comme Ptolomée, *li. 2. c. 5.* Strabon, *li. 4.* Aristote, *li. 6. Polit.* Justin, *li. 43.* Athenée, *li. 13.* Ammian Marcellin, *li. 15. c. 9.*

MARSES, Peuples d'Italie, dans le pais des Samnites, où est aujourd'hui l'Abruzze ulterieure, au Royaume de Naples, & vers le Patrimoine de S. Pierre. Il y a encore une petite terre, sous le nom de Duché de Marfé. Tite-Live & Appien font mention de la guerre Marfrique. Elle commença en 663. de Rome, contre plusieurs des associez du Peuple Romain habitans de l'Italie, à qui on avoit fait espérer le droit de Bourgeoisie. Leur dessein de tuer les deux Consuls en une Fête, nommée des *Feries Latines*, ayant été éventé, ils se jetterent sur le Proconsul Q. Servilius & Fontejus Lieutenant, & firent mourir tous les Romains, qui se trouverent à la Ville d'Ascoli. Cesar, Strabon, Pline, &c. parlent des Marfés, aussi bien que Virgile, *li. 7. Eneid.*

Somniferi, & Marfus quæsitæ in montibus herba.

Et Silius Italicus en fait encore mention *li. 8.*

Ha bellare pares norant; ac Marfisa pubes.

MARSES, Peuples, dont parle Tacite, qui étoient dans l'ancienne Germanie. Ortelius estime, qu'ils étoient dans la Province d'Over-Yssel dans le Pais-Bas; & il y en a encore quelque sorte de vestiges dans un Village, dit *Detmarfen*.

MARSIAS, (*Marfyas*) fils de Periandre; Historien Grec, qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand l'an 420. de Rome, & qui laissa divers Ouvrages dont les titres sont dans Suidas, Gesner, Vossius, &c.

MARSIAS, fils de Critopheme & quelques autres du même nom citez par Suidas, par Gesner, par Vossius, &c. qui avoient tous écrit; & qu'il ne faut pas confondre avec celui de ci-dessous.

MARSIAS, fils d'Oeagre, Pasteur, qui osa défier Apollon à jouer du flageolet, & fut puni de sa foute arrogance. On a feint, que les Satyres en jetterent tant de larmes, qu'elles firent un fleuve appelé Marfias, comme dit Ovide, *li. 5. Metam.*

Marfya nomen habet, Phrygia liquidissimus amnis.

MARSICANUS, Cherchez Leon Marficanus.

Tome III.

MARSICO, Ville d'Italie, sur l'Acri ou Agri, dans la Basilicata. Elle est aujourd'hui peu considérable; & on lui donne le nom de *Marfco vetere*, ou l'ancienne, pour la distinguer de *Marfco novo* ou la nouvelle, autre Ville d'Italie, avec titre d'Evêché en la Principauté Citerieure, Province du Royaume de Naples. On lui donne aussi le nom de Marci ou Marfi, & en Latin *Marficum*.

MARSILE FICIN. Cherchez Ficin.

MARSILE DE INGHEN ou INGENUUS, Chanoine & Thériforier de l'Eglise de saint André de Cologne, vivoit dans le XIV. Siècle. Quelques-uns le font Anglois, mais il y a plus d'apparence qu'il étoit Allemand, ou du moins du Pais-Bas; & je ne trouve pas déraisonnable la conjecture de Valere André, qui estime, que Marsile pouvoit être natif du Bourg d'Inghen, qui est dans le Betau ou Betuwe, pais du Duché de Gueldres. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Chartreux, comme Bozio l'assure, quoiqu'il ait mené une vie extrêmement pénitente: ce que nous voyons dans son Oraison funebre, prononcée par Nicolas Prouvin, & rapportée par Melchior Adam. On croit aussi qu'il fut Docteur de Paris & qu'il enseigna dans l'Université d'Heidelberg, où il mourut le 20. Août de l'an 1394. & non pas 1494. comme d'autres l'ont dit. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres du Maître des Sentences; & quelques autres Pieces. * Trihem & Bellarmine, *de Script. Eccl.* Possévin, *in Appar. Sacr.* Valere André, *Bibl. Belg.* Bozio, *li. 22. de signis Eccl.* cap. 5. Petrejus, *Bibl. Carth.* &c.

MARSILE DE PADOUE, Hérésiarque, qui soutenoit diverses erreurs, au commencement du XII. Siècle, dans le même temps que Durant de Waldach en publioit aussi. Marsile disoit, que le Pape n'est pas Vicaire de JESUS-CHRIST, qu'il est soumis à l'Empereur, qu'il n'y a point de distinction entre les Evêques & les simples Prêtres, & que ni les uns ni les autres ne peuvent point avoir de biens. * Pratoles, *V. Marf.* Gautier, *Chron. XII. S. c. 2.*

MARSILLIS (Hippolyte de) s'avant Jurisconsulte, qui professoit à Bologne l'an 1524. Il fut estimé pour les causes criminelles. On a divers Ouvrages de sa façon. Consultez la Bibliothèque des Ecrivains de Bologne de Jean Antonio Bumaldi, p. 93.

MARSUS (Domitius) Poète Latin, étoit contemporain d'Horace. Il écrivit un Poème des Amazones; & des narrations fabuleuses. Nous avons encore ces quatre vers de lui sur la mort de Tibulle:

*Te quoque Virgilio comitem non aqua, Tibulle,
Mors juvenem campos misit in Elyfios,
Ne foret, aut elegis molles qui feres amores,
Aut caneret forti regia bella manu.*

On connoît encore, que Domitius Marfus vivoit du temps d'Ovide, qui en fait mention dans la dernière de ses Elegies de *Ponto*. On avoué aussi, que Martial n'avoit pas le goût bien délicat, en préférant, comme il l'a fait, les Satyres de Persé, au Poème des Amazones de Domitius Marfus.

MARSYAS, Statuë d'un homme, qui étoit dans la Place Romaine, & que l'on disoit être sous la protection du Dieu Liber, ou Bacchus. C'étoit une marque des Villes libres; car celles qui payoient quelque tribut, ou qui n'étoient qu'alliées, n'avoient point droit de dresser cette Statuë dans leurs Places publiques. Les Avocats & les plaideurs avoient coutume de s'assembler auprès du Marfyas, qui étoit dans la Place de Rome. * Servius, *ad lib. 3. Eneid.* Cœl. Rhodig. *Leg. Antiq. l. 28. c. 12.* Lil. Girald. *de Diis Gentil.* SUP.

MARTA, Fleuve & Bourg d'Italie en Toscane. Les autres disent, qu'il est aussi nommé Albegna, & qu'il est le même que l'*Ofsa* des Anciens. * Ferrari, *in Lexic. Geogr.*

MARTABAN, grande Ville d'Afrique dans le Royaume de Siam & dans la presqu'Isle de l'Inde, au delà du Gange. Consultez Sanfon & Du Val.

MARTEGUES ou MARTIGUES, en Latin *Maritima Colonia*, Ville de France en Provence, avec titre de Principauté. Cette Ville, que quelques-uns nomment la Venise de France, en comprend trois, Jonquieres, l'Isle & Ferrieres. Elle est sur l'étang de Berri, d'où l'on a creusé de grands fossés, pour avoir communication avec la Mer, qui est à un mille de là. Ainsi Martigues & sur tout l'Isle, est bâtie dans l'eau, & les plus grosses barques y remontent de la Mer, & passent dans le même étang de Berri, pour l'avantage du commerce. On y passe d'une Ville à l'autre, sur des ponts. Les Martegaux font d'excellens Pêcheurs, & très-experts sur la Mer Méditerranée. On y fait une incroyable pêche de toute sorte de bons poissons dans certaines hutes pratiquées pour cela, & faites de roseaux ou de jones marins, que ceux du pais appellent *Bourdigus*. C'est là que les Poissons, qui y viennent de la Mer, sont retenus. Au reste on ne doute point que ces admirables fossés, dont j'ai parlé, ne soient un Ouvrage des Romains. Cette Ville a eu autrefois le nom d'Isle ou de Pont de saint Genais. Les courses des Barbares la dépeuplerent; mais on la rétablit depuis dans le lieu où elle est présentement. Le Sieur Soleri parle de l'enjouement & des danses des habitans de Martigues, d'où est venu le Proverbe, *danser la Martingale*. Cette Ville a eu divers Seigneurs; elle fut aux Vicomtes de Marseille, puis aux Comtes de Provence. Charles IV. Roi de Naples, &c. la donna l'an 1481. à François de Luxembourg I. du nom. Il laissa, comme je le dis ailleurs, François II. Vicomte de Martigues, qui eut, de Charlotte de Brosse dite de Bretagne, Charles, Vicomte de Martigues, tué au Siège d'Hesdin l'an 1553. Sebastien, Duc de Ponthievre, dit le *Chevalier Sans peur*, qui fut Colonel de l'Infanterie Francoise, &c. Celui-ci laissa une fille unique Marie

de Luxembourg, mariée en 1579 avec Philippe-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, d'où vint François de Lorraine, Duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Ponthievre, Prince de Martigues, qui porta tous ces grands biens dans la Maison de Vendôme, par son mariage avec César, Duc de Vendôme, légitimé du Roi Henri IV. Ainsi le Martigues a été érigé en Principauté, & il est à la Maison de Vendôme. * Nostredamus, *Hist. de Provence*. Bouche, *Descr. de Prov.* li. 4. ch. 5. §. 1.

Ste MARTHE, sœur de sainte Magdeleine & de saint Lazare, eut l'avantage d'avoir part à l'affection du fils de Dieu, qui lui fit la grace de loger dans sa maison. Elle fut, dit-on, exposée sur la Mer avec sa sœur, son frère & quelques autres, & le vaisseau ayant abordé à Maricelle, elle se retira près du Rhône, où est présentement la Ville de Tarascon, & y mourut saintement. C'est la Tradition commune des Eglises de Provence. * Saint Luc, 10. Saint Jean, 11. Baronius, in *Annal. Eccl. & Martyr.* ad 29. Julii.

[MARTHE, Syrienne, qui se mêloit de deviner à Rome en 1011. depuis la fondation de Rome. Julie, femme de Marius, s'en étant entêtée, l'envoya à son mari, qui faisoit la guerre contre les Teutons, & qui lui fit de grands honneurs dans son Camp, pour persuader par son moyen ce qu'il voudroit à ses Soldats. *Plutarque*, in Mario, *Frontin Stratagem.* Lib. 1. 11. 12.]

MARTIA, étoit femme de Caton d'Utique, & il la donna à son ami Hortensius, qui en étoit devenu amoureux. Depuis Martia étant restée veuve, le même Caton la reprit, au commencement des guerres civiles. On lui reprocha, qu'il l'avoit renvoyée, lorsqu'elle étoit pauvre, & qu'il l'avoit reprise, lorsqu'elle fut devenue riche par les libéralités d'Hortensius. * *Plutarque*, in *Vita Caton.*

MARTIA. Voyez Commode Empereur.

MARTIA. Cherchez Marcia Proba.

S. MARTIAL, Evêque de Limoges. Les Limosins, fondez sur la Tradition de leur Eglise, assurent, que ce Prélat avoit été Disciple du Fils de Dieu, & qu'il fut envoyé par saint Pierre dans les Gaules, où il prêcha dans l'Aquitaine; mais Gregoire de Tours ne met la Mission de saint Martial, que dans le III. Siècle, & sous l'Empire de Dece. M. de Cordes a publié sur ce sujet une belle Dissertation, que M. Boquet, Evêque de Montpellier, a insérée dans le premier Volume de l'Histoire Ecclesiastique de France. On attribue aussi à saint Martial deux Epîtres, une à ceux de Bordeaux, & l'autre à ceux de Toulouse; mais c'est une supposition manifeste. On tint quelques Assemblées Ecclesiastiques, à Limoges, pour savoir si on devoit donner à ce Saint, ou le nom d'Apôtre, comme vouloient les Limosins, ou seulement celui de Confesseur, comme soutenoient quelques autres. * Bellarmin, de *Script. Eccl.* Baronius, A. C. 74. Le Mire, in *Ant. De Cordes, Dissert. de S. Mart.* Sainte Marthe, *Tom. II. Gall. Christ.*

MARTIAL, Evêque de Merida en Espagne, accusé d'être du nombre des Libellatistes dans le III. Siècle. Il fut aussi chassé de son Siège. Saint Cyprien parle de lui, & de Basilide d'Astures. * S. Cyprien, *ep.* 52. 64. 68.

MARTIAL, ou Cornelius Martialis, Capitaine, dont Tacite célèbre la valeur.

MARTIAL (Jule) à qui le Poète Martial, dont je parle ci-dessus, donne beaucoup de louanges.

MARTIAL (Marc-Valere) Poète Latin, étoit natif de Bilbilis, aujourd'hui dite *Bubiera*, Ville de l'ancienne Celtiberie en Espagne, qui est du Royaume d'Arragon. Cette Ville est sur le Salo ou Xalon, qui va tomber dans l'Hebre, au dessus de Saragocce. Son pere s'appelloit Fronto, & sa mere Flacile; ce qu'il témoigne lui-même dans la 35. Epigramme du 5. Livre. Il eut pour femme Clodia Marcella, qui étoit aussi Espagnole. Il n'avoit que vingt-un an, quand il vint à Rome; & y en demeura 35. sous les Empereurs Gaïba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, Nerva, & Trajan. Il y a apparence, qu'il en sortit après la première, ou seconde année de Trajan, se voyant négligé par cet Empereur. Il s'en retourna en son pays, où il mourut cinq ou six ans après. Tite & Domitien lui firent du bien, & lui donnerent le même droit qu'aux Citoyens, qui avoient trois enfans. Il fut créé Tribun, & il fit voir, qu'il étoit de l'Ordre des Chevaliers, à qui dans l'Amphitheatre, on donnoit un rang au dessus des simples Citoyens. Nous avons quatorze Livres de ses Epigrammes; mais il y a apparence, que tout ce qu'il avoit écrit, n'est pas venu jusques à nous. Pline le jeune parle avantageusement de lui, li. 3. *ep. ult.* Lisez aussi Spartian, in *Ælio Vero*, Scaliger, li. 6. *Poët.* Lilio Giraldi, Domitius Calderinus, George d'Alexandrie, Pierre Crinitus, Ramirez de Prado, Matthieu Radere, Marolles & divers autres, qui ont écrit sa Vie, que les Curieux pourront consulter.

MARTIAL. Cherchez Gargilius Martialis.

MARTIALIS. Cherchez Juvenius Martialis.

[MARTIEN, Comte d'Orient sous Theodose le Grand, en cccxii. *Fac. Gothofredi* Protopogr. Cod. Theodosiani.]

MARTIGUES. Cherchez Martegues.

S. MARTIN, Pape. Cherchez Martin I. de ce nom, Pape.

S. MARTIN, Evêque de Tours, dans le IV. Siècle, étoit Honnois de Nation, fils de soldat, & soldat lui-même; il fut baptisé, & conserva son innocence dans cette profession si périlleuse. Il acquit dans la vie solitaire toutes les vertus nécessaires à un grand Evêque. Saint Hilaire de Poitiers le fit Exorciste, pour l'engager dans la Clericature, & sous un si bon Maître il s'avança beaucoup dans la piété. On l'élut malgré lui Evêque de Tours; & cette élection fut l'avantage de cette Eglise, & celui de tous les Gaulois. Son zèle pour la propagation de la Foi, & la destruction de l'Idolatrie, fut incomparable. Nos anciens François avoient tant de respect pour la mémoire de ce Saint, qu'ils portoient sa Chape à la guerre en forme de bannière sacrée, & marquoient les années depuis le trépas de ce saint Prélat, qui mourut à Candé, sur l'embouchure de

la Vienne dans la Loire, l'onzième du mois de Novembre, un jour de Dimanche au matin, ou, comme parle Gregoire de Tours, *media nocte qua Dominica habebatur*, l'an 400. Gregoire de Tours, Sulpice Severe, Paulin de Perigueux & Fortunat ont tous parlé avantageusement de ce Saint; & sur tout le second, qui étoit son disciple, & qui a écrit plus particulièrement sa Vie. Voyez aussi les Auteurs de l'Histoire de France, Baronius & Sponde, in *Annal. Eccl.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

¶ J'ai dit, que saint Martin étoit mort l'onzième Novembre de l'an 400. Gregoire de Tours dit néanmoins que cette mort arriva sous Césaire & Atticus Consuls, en 397. Joseph Scaliger la met en 395. le P. Petau en 401. Baronius, Calvisius, &c. en 402. & les PP. Bollandus, Sirmond, Bouchet, &c. que je suis, la fixent en 400. Ces différentes opinions sont fondées sur quelques raisons, qui paroissent assez plausibles; & confirmées ou par l'autorité de Gregoire de Tours, ou par celle de Sulpice Severe, de Prosper ou de Siebert. Voici ce qui me persuade davantage, & à quoi je me suis arrêté. C'est que l'an 400. sous le Consulat d'Aurelien & de Stilicon, l'onzième Novembre tomba un Dimanche. Outre cela Gregoire de Tours met la mort de Clovis, cent & douze ans après celle de ce saint Prélat: ce qui confirme l'opinion que j'ai suivie, puisqu'on sait, que le premier Roi Chrétien François ne mourut que le 27. Novembre de l'an 511. Sulpice Severe met seize années commencées, depuis que, sous le Consulat d'Evode en 386. saint Martin se trouva à Treves près de Maxime, jusques à sa mort. Et si ce Saint fut mort avant l'an 400. comme quelques-uns l'assurent, il n'y a pas apparence, que le même Sulpice eût oublié d'en parler. Les Curieux pourront consulter les Auteurs, que je viens d'alléguer, Scaliger, Petau, &c.

Papes.

S. MARTIN I. de ce nom, Pape, étoit natif de Todi, dans le Duché de Spolète. Il succéda à Théodore le 1. Juillet de l'an 649. D'abord après son élection, il assembla à Rome un Concile de cent cinq Evêques, où, après avoir lu & examiné tout ce qui s'étoit écrit de plus important de part & d'autre, touchant l'hérésie des Monothélites, on établit les deux volontés, & les deux opérations de JESUS-CHRIST. On les expliqua par vingt Canons, & Théodore, Evêque de Pharaçe, Cyrus d'Alexandrie, & divers autres y furent déclarés hérétiques. On condamna aussi l'Edit d'Heraclius, nommé *Ethésis*, & celui de Constant nommé *Typus*, que Paul de Constantinople avoit fait afficher aux portes de l'Eglise, comme un formulaire de Foi. Constant, ne pouvant le souffrir, fit mourir les défenseurs de la Foi en Orient, & envoya prendre le Pape en Occident. Il est vrai, que son premier dessein ne lui réussit pas, & on dit même, que celui qui avoit ordre d'arrêter le saint Pontife, lorsqu'il seroit à l'Autel, perdit la vue. On le prit depuis, le Dimanche 16. Juin de l'an 653. par ordre de l'Exarque Théodore Calliopas; & on le conduisit à Constantinople, & de là Constant le relegua dans la Chersonese, où il finit ses jours, par un long Martyre. Depuis on porta son corps à Rome, & Dieu, par plusieurs miracles, fit connoître sa sainteté. S. Martin mourut le 12. Novembre l'an 654. Il écrivit diverses Epîtres, dont nous en avons dix-huit dans l'Edition des Conciles de Bini & ailleurs. * Anastase, in *Vit. Pontif.* Baronius, in *Annal. & Martyr. &c.*

MARTIN II. dit IV. par ceux qui mettent Martin I. & II. au nombre des Papes de ce nom, étoit François, & fut élu après Nicolas III. le 22. Février de l'an 1281. Il avoit pris naissance à Montpincé, dans la petite Province de Brie, & c'est pour cela, qu'il eut le nom de Simon de Brie. Le Pape Urbain IV. le fit Cardinal du titre de *sainte Cecile*, l'an 1261. après avoir été Trésorier de S. Martin de Tours, & depuis il fut employé en diverses Légations importantes. Le Siège avoit vagné six mois, quand on le mit sur le Trône Pontifical à Viterbe. La Ville de Rome étoit alors divisée par des partis: ce qui obligea le Pape d'aller recevoir la couronne à Orvieto, croyant la Ville, où il avoit été élu, excommuniée, à cause de quelque violence, qu'on y avoit faite aux Cardinaux, assemblés en Conclave. Après cette cérémonie, il travailla pour l'avantage de l'Eglise, & n'osa jamais disposer de ses biens. Aussi un de ses freres l'étant venu voir, quelque temps après son élection, il le renvoya d'abord, & ne lui donna de l'argent, que pour les frais de son voyage; lui disant qu'il ne pouvoit pas disposer d'un bien, dont il n'étoit que l'économe. Il appaisa les divisions, qui troubloient la Ville de Rome, & ayant appris la barbarie des Siciliens contre les François, en cet acte tragique, qu'on nomme les Vêpres Siciliennes, l'an 1282. il excommunia Pierre, Roi d'Arragon, qui en étoit auteur, & Michel Paleologue, Empereur d'Orient, qui s'étoit ligué avec le même Roi. L'an 1285. Martin étant à Perouse, il y fit l'Office le jour de la Fête de Pâques, qui se trouva cette année le 25. Mars, Fête de l'Annonciation; & trois jours après il mourut, ayant tenu le Siège quatre ans, un mois & sept jours. * Platine, Du Chesne, Papire Masson, &c. in *Vit. Pont.* Sponde & Rainaldi, in *Annal. Eccl.*

MARTIN III. dit V. Romain, nommé Othon, ou *Eudes Colonna*, Cardinal du titre de *saint George au Voile d'or*, fut fait Pape au Concile de Constance. Gregoire XII. y avoit fait une abdication volontaire du Pontificat; & Jean XXIII. y avoit été déposé, aussi-bien que l'Antipape Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Les Peres du Concile, qui souhaitoient de finir un Schisme, qui partageoit l'Eglise depuis quarante ans, trouverent à propos, qu'on procédât à l'élection d'un seul Pape, qui seroit fait pour cette fois seulement par les Cardinaux avec trente Prélats, ou autres personnes Ecclesiastiques, tirées des Nations,

qui étoient au Concile. Après cela les Cardinaux & ces Electeurs entrèrent en Conclave; qui fut en la maison de Ville de Constance, où six jours après ils élurent Martin V. qui fut couronné le 21. Novembre 1417. Il étoit fils d'Agapet Colonna; Innocent VII. l'avoit fait Cardinal en 1405. & on lui confia diverses Légations. Le Pape préféra en la XLII. Session du Concile, & aux suivantes, & n'oublia rien pour conserver la paix dans l'Eglise: Aussi Gregoire XII. étant mort, il reçut fort humainement Jean XXIII. & le fit Doyen du Collège des Cardinaux. Il eut plus de peine pour ramener Benoît, qui n'étoit suivi que de quatre Cardinaux, deux desquels l'abandonnerent. Cependant toute la Chrétienté reconnut Martin, excepté le petit lieu de Paniscola en Catalogne, où s'étoit retiré l'Antipape, qui menaçoit encore l'Eglise de nouveaux troubles. Il étoit appuyé par Alfonse Roi d'Aragon. Celui-ci se sentant offensé de ce que le Pape, prenant le parti de Louis d'Anjou, lui avoit donné le titre & l'investiture du Royaume de Naples, rechercha toute sorte de moyens pour s'en venger. Le Concile de Constance, dans la XLIV. Session, en avoit assigné un qui se devoit tenir à Pavie en 1423. & qui, à cause de la peste, fut transféré à Sienne pour l'année d'après. Alfonse s'imagina, que c'étoit-là une bonne occasion, de se venger du Pape, en remettant sur le tapis les prétentions de Benoît. Pour cela il envoya un Ambassadeur, qui, par présents & par promesses, fit tout ce qu'il put pour établir l'obéissance du faux Pontife, & détruire celle de Martin; mais la mort du premier, qui finit ses jours, l'an 1424. en son obstination dans son Château de Paniscola, fit prendre d'autres mesures à Alfonse. Ce Prince plus ardent en sa vengeance, fit en sorte que les deux Cardinaux, qui restoient, élurent Gilles du Munion, Espagnol, Chanoine de Barcelone, qui se fit nommer Clement VIII. & aussi-tôt créa des Cardinaux. Les Peres du Concile de Sienne condamnerent bien cette élection, mais le Pape Martin craignant fagement, que ce mal ne prit racine, fit retirer cette assemblée, & convoqua un Concile à Bâle à sept ans de là. Cependant il traita avec le Roi d'Aragon, fit en sorte que l'Antipape ceda en 1429. & qu'il se contenta de l'Evêché de Majorque; & ainsi le Schisme, qui avoit causé tant de maux à l'Eglise cinquante-un an durant, fut entièrement assoupi par la prudence de Martin. Il avoit déjà envoyé à Constantinople, pour tâcher de finir cet autre Schisme des Grecs, mais il n'y réussit pas, & ce fut son successeur Eugene IV. qui en vint à bout au Concile de Florence. Le Pape Martin écrivit aux Hussites, pour les ramener à leur devoir, & fit une Constitution célèbre en faveur des Ecclesiastiques, contre les Juges séculiers. Il n'eut pas la consolation de voir l'exécution de ces glorieux projets, étant mort d'apoplexie à Rome âgé de soixante-trois ans, les 20. Février 1431. avec cet éloge d'avoir parfaitement établi l'union de l'Eglise, le repos de l'Italie, & le bonheur de la Ville de Rome, qu'il remit dans son ancien éclat. Il tint le saint Siege treize ans, trois mois & douze jours. Martin V. avoit composé divers Ouvrages. Consultez Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* les Actes du Concile de Constance, Bzovius, Sponde & Rainaldi, in *Annal. Eccl.*

MARTIN, Evêque de Brachara en Espagne, vivoit dans le VI. Siècle. Il étoit venu d'Orient en Espagne, & y avoit converti les Sueves Ariens, à la foi Catholique. Il rebâtit les Eglises, réforma le Clergé, & fut Abbé du Dumio, qu'il gouverna avec tant de sainteté, que le Siège de Brachara venant à vaquer, il fut élu Evêque par le consentement unanime du Clergé & du Peuple. Il vécut dans l'Episcopat, d'une façon qui fit bien voir, que Dieu l'y avoit appelé, & fut un exemple de toutes les vertus. Il préféra au II. Concile de Brachara, tenu l'an 572. qui étoit le 610. de l'Ere d'Espagne. Le Cardinal Baronius estime, qu'il mourut l'année après la célébration de ce Concile; mais il y a plus d'apparence, que ce ne fut qu'en 580. qu'il eut pour successeur Pantarde, le même qui souffrit au III. Concile de Tolède, en 589. Ilidore de Seville dit, qu'il avoit lu de lui un Livre intitulé, *De la différence des quatre Vertus Cardinales*; & un Volume d'Epîtres. Il dédia le premier Ouvrage au Roi Ariamire, qui le chérissoit & l'honoroit pour son érudition & pour sa sainteté. C'est la même Pièce, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, & dans un Volume à part imprimé à Bâle, par les soins de Gilbert Nozorene, avec ce titre: *Formula honesta vite, sive, De differentiis quatuor Virtutum Cardinalium*. Le même saint Prélat recueillit encore des Canons Orientaux au nombre de vingt-cinq, qu'il dédia au même Ariamire, & au Synode de Brachara. Ces Canons sont dans l'édition des Conciles de Bini. On attribue encore au même Martin une traduction des Sentences des Peres d'Egypte, que nous avons dans les Vies des Peres de Rosweidus. Le X. Concile de Tolède fait mention de lui, Siebert en parle aussi, in *Cat. c. 19. & 117. S. Ilidore, c. 22. de vir. illust.* Honoré d'Autun, l. 3. c. 26. de *lumin. Eccl.* Tritheme, Baronius, Bellarmine, Gaspar Loaisa, Ambroise Morales, Arnoul Wion, Possévin, Le Mire, &c.

MARTIN, Roi d'Aragon, étoit second fils de Pierre IV. dit le Cérémonieux. Il usurpa la couronne en 1395. après la mort de son frère Jean I. qui mourut d'une chute de cheval à la chasse, & au préjudice de deux filles, qu'il avoit laissées, Jeanne femme de Mathieu Comte de Foix, & Yolande femme de Louis II. Roi de Naples, Comte de Provence. Martin avoit un fils de même nom, qu'il allia avec Marie fille de Frederic III. dit le Simple, Roi de Sicile; mais ce Prince étant mort sans enfans, Martin gouverna le Royaume. Ainsi Dieu permit que celui qui avoit usurpé la couronne à ses nièces, ne laissât point de successeur de son chef, pour la porter. Il mourut le 31. Mai de l'an 1410. le dernier de la Famille des Comtes de Barcelone. * Surita, in *Ind. li. 3. Mariana, li. 19.*

MARTIN ALNEVICK, Anglois, que Pittéus appelle Alvekick, natif d'un Village de ce nom, a vécu dans le XIV. Siècle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint François, & il composa quatre Livres de Commentaires sur le Maître des Sentences, un de Disputes & une Chronique. Il mourut en 1336.

MARTIN DU BELLAY. Cherchez Bellay.

MARTIN DE LAINO. Cherchez Garrat.

MARTIN DE L'AON, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville en Picardie, Chartreux, Prieur de la Maison du Val-saint Pierre, considéré par sa piété & son savoir. Il écrivit *Paranetica*, que Petrejus publia en 1607. Un grand homme de ce temps composa ces vers à sa louange:

*Pie, Laudani alumnus, atque filius,
Martine, sic exuberat tua indoles
In entheas ignita prospera faces,
Ut quod voluit corde, quod prae cordis
Sit non nisi coeleste, non nisi sacrum, &c.*

* Petrejus, in *Bibl. Cartus.* Possévin, in *Appar. Sacro, &c.*

MARTIN DE LEDESMA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Ledesma Bourg d'Espagne dans le Royaume de Leon, étoit un Religieux de l'Ordre de S. Dominique, que son mérite rendit cher à Jean III. Roi de Portugal. Il enseigna durant 30. ans la Théologie, dans l'Université de Coimbra, & mourut en 1574. Ledesma avoit refusé l'Evêché de Viseu. Il laissa des Commentaires sur le IV. Livre du Maître des Sentences. Possévin & quelques autres se sont trompez, en lui attribuant un Traité du Mariage. Car cet Ouvrage intitulé, *de Magno Matrimonii Sacramento*, a été composé par Pierre Ledesma de Salamanque. Consultez Louis Souff, Nicolas Antonio, Le Mire, &c.

MARTIN ou MARTINUS POLONUS, est ainsi nommé, parce qu'il étoit sans doute natif de Pologne, bien que quelques-uns le fassent Ecoffois, & les autres François. Et même Volaterra écrit qu'il avoit pris naissance à Carisla, Ville d'Italie en Ombrie, le confondant, selon toutes les apparences, avec un Martin de Carsola, dont il fait mention au Livre 22. en ces termes. *Pontificum Romanorum seu temporum eorum Historias scripsere, Vincentius & Martinus, Carsulanus, &c.* Quoiqu'il en soit, Martin étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & non de Cîteaux ou de saint Benoît, comme l'ont écrit Charles de Visch, Auteur de la Bibliothèque de Cîteaux, Gaspar Jongelin dans son Livre intitulé *Purpura S. Bernardi*, & divers autres. Il fut Pénitencier des Papes Jean XXI. & Nicolas III. qui le nomma à l'Archevêché de Gnesne en Pologne; & comme il en alloit prendre possession, il mourut à Bologne, en 1278. ou 1279. Quelques Auteurs le font Archevêque de Colence, & d'autres de Benevent; mais il est sûr, qu'il n'eut que l'Archevêché de Gnesne, auquel, comme je l'ai dit, Nicolas III. le nomma à Viterbe, les Electeurs ne pouvant pas s'accorder, pour la nomination d'un Prélat. Martinus Polonus écrivit une Chronique, qui finit dans certaines éditions en 1320. ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'il vécut jusqu'à ce temps. Mais assurément, ce n'est qu'une addition de quelque autre Ecrivain, puisque Martinus Polonus marque le temps, auquel finit son Ouvrage, dans la Préface en ces termes; *Ego F. Martinus Domini Papae Penitentiarius & Capellanus, ex diversis Chronicis & gestis Summorum Pontificum & Imperatorum praeferens Opusculum usque ad Joannem XXI. Papam deduxi inclusivè.* Ce Pape mourut en 1277. * Onuphre, in *Chron.* Tritheme & Bellarmine, de *Script. Eccl.* Leander Alberti & Antoine de Sienne, de *vir. illust. Ord. Domin.* Simon Starovolskius, de *Script. Polon.* Arnoul Wion, in *ligno vite*, Vossius, li. 2. c. 60. de *Hist. Lat.* Possévin, in *Appar. Sacro.* Gefner, in *Bibl. Bzovius & Sponde, in Annal. &c.*

MARTIN MARTINI. Cherchez Martini.

MARTINE, Nièce & seconde femme de l'Empereur Heraclius, craignant que son fils Heracléonas ne parvint à l'Empire, à cause que Constantin fils de son mari, à qui il venoit de succéder, avoit deux enfans, fit empoisonner ce jeune Empereur, par Pyrrhus, Patriarche de Constantinople, & s'empara du Gouvernement de l'Etat. Mais environ deux ans après, le Senat de cette Ville la condamna à avoir la langue coupée, de peur qu'elle n'excitât les peuples par son éloquence; & fit couper le nez à son fils Heracléonas, nommé Constantin IV. de crainte que sa beauté n'attirât leur compassion: puis il les envoya tous deux en exil dans la Cappadoce, Province de l'Asie Mineure. * Cuspin. in *Vita Heraclii, SUP.*

MARTIN ENGO (Tito Prospero) Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congrégation du Mont-Cassin, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Bresse en Italie, où il mourut dans le Monastère de sainte Euphémie, en 1594. Il savoit les Langues, & composa divers Ouvrages en prose & en vers. Il fit aussi une recherche exacte des Oeuvres de saint Jérôme, de saint Jean Chrysostome & de Théophylacte. L'Abbé Ghilini a fait son éloge dans la I. Partie du Theatre des hommes de Lettres. La Famille de MARTIN ENGO de Bresse est beaucoup ancienne, & elle a eu de grands Capitaines, qui ont rendu de bons services à leur patrie, & à la République de Venise. Consultez Sansovino dans son Traité des Familles illustres d'Italie.

MARTINEZ, Cardinal, Archevêque de Tolède. Cherchez Gujeno Siliceo.

MARTINI (François) Religieux de l'Ordre des Carmes, fut en estime sur la fin du XIV. Siècle, en 1390. Il composa un Ouvrage de la Conception de la sainte Vierge & d'autres Traitez. François Martini étoit Catalan de nation. Consultez Tritheme, Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, in *Parad. Carmel.*

MARTINI ou MARTINEZ, (Martin) Docteur en Théologie & Professeur à Salamanque, vivoit dans le XVI. Siècle, en 1600. & 70. Il étoit Espagnol, natif de Cantapiedra dans le Diocèse de la même Ville de Salamanque & composa quelques Ouvrages, comme *Institutiones Linguarum Hebraicae & Chaldaicae. Hypotyposes Theologicae ad intelligendos S. Scriptura sensus, &c.* Ce der-

nier fut mis par le Concile de Trente entre les Livres défendus jusqu'à ce qu'on le corrigéat.

MARTINI (Martin) Jésuite, natif de Trente, qui a séjourné si long-temps dans la Chine, & qui nous a donné, *De bello Tartarorum inter Chineses*, imprimé à Anvers l'an 1654. *Historia Sinesis Decas I.* publiée à Munich l'an 1658. *Atlas Sinicus*. Il revint en Europe l'an 1651. On a de lui une description Géographique de la Chine accompagnée d'une Carte générale de ce pays, travaillée avec beaucoup d'exactitude, & quinze Cartes particulières pour les quinze Provinces de cet Empire. Il y a ajouté une Carte de la presqu'Isle de Corea, & une autre du Japon. *SUP.*

MARTINIEN, Capitaine, s'avança par son courage dans les armées de Licinius. Il étoit Maître des Offices & l'Empereur le créa *César* à Chalcedoine. Mais après la sanglante bataille, que Constantin gagna près de la même Ville, il fut livré aux soldats victorieux, qui le mirent en pièces dans la Cappadoce, l'an 324. ou la suivante. Voyez Licinius.

[**MARTINIEN**, Comte des sacrées libéralitez, sous Arcadius en CCCXVI. *Jac. Gothofredi Prosopographia Cod. Theodosiani.*]

MARTINIQUE, Isle de l'Amerique, une des Antilles ou Caraïbes. Les anciens habitans l'appelloient *Madanina*, & les Espagnols lui ont donné le nom, qu'elle a aujourd'hui. Elle a environ seize lieues en longueur, sur une largeur inégale, & quarante-cinq de circuit. C'est présentement une des plus peuplées, & des plus célèbres des Isles Antilles. Les François s'y sont établis depuis l'an 1635. & y ont souvent battu les Indiens ou Caraïbes. Le pays est bon & fertile en tabac & en manioc. Il y a aussi du sucre, de la café, du coton, des patates, des figues d'Inde, des bananes, &c. Ce qu'il y a de très-incommode est une grande quantité de serpents dangereux, qui entrent dans les cases ou maisons des Indiens, & se mettent jusques dans les lits. On pêche sur les côtes de la Martinique des tortues, des caouïannes, du caret, &c. On y trouve vers le Sud-Ouest le cul-de-sac Royal, qui est l'endroit de toutes les Antilles le plus propre pour carener les navires. Les dernières Relations y marquent plus de quarante Rivières, dont quelques-unes sont navigables assez avant dans les terres. Les associés de la première Compagnie des Indes vendirent, l'an 1650. avec permission du Roi, la Martinique & quelques autres Isles. Ceux de la seconde Compagnie les ont rachetées l'an 1665. La Martinique n'a qu'un Fort, dit le Fort de S. Pierre. * Du Tertre, Linschot, Rochefort, *Hist. des Antilles*, &c.

MARTINIS (Ostaven de) natif de Sessa, personnage recommandable par son savoir & par son éloquence, vivoit dans le XV. Siècle. Il avoit écrit quelques Ouvrages, & il prononça devant le Pape Sixte IV. un éloge de la Vie de S. Bonaventure, que Surius rapporte *T. IV. ad 13. Jul.*

MARTINOZZI. Cherchez Anne Marie Martinozzi.

MARTINUSIUS (George) Cardinal, Evêque de Varadin, étoit de la Famille d'Urisse Novich, & naquit l'an 1481. à Namiefaz, Château situé sur la Rivière de Variecha en Dalmatie, ou en Croatie. Ce Château étoit à sa Famille. Il prit le nom de Martinusius, qui étoit celui de sa mère pour faire plaisir à Jaques Martinusius son oncle, Evêque de Scardonna. George eut d'abord quelques emplois peu considérables à la Cour des Rois de Hongrie : mais comme son ambition n'en fut pas satisfaite, il résolut de quitter le monde. La mort de son père & de son frère aîné l'affermirent dans cette résolution ; & il se fit Religieux dans le Monastère de saint Paul l'Hermite, près de Bude. On dit, que ce Monastère appartenoit alors à la Congrégation de Mont-Olivet. Martinusius s'y distingua par son mérite, il eut des charges importantes dans son Ordre, & fut enfin Abbé ou Supérieur du Couvent de Cesto Komiano en Pologne. J'ai remarqué ailleurs, que Ladislas VI. Roi de Hongrie mourut en 1616. laissant Louis le Jeune, qui fut tué à la bataille de Mohatz en 1626. & Anne mariée à Ferdinand d'Autriche, depuis Empereur I. du nom. Après la mort de Louis, une partie des Hongrois élut Jean de Zapol, Comte de Scepus, Vaivode de Transylvanie, qui fut couronné le 11. Novembre de la même année ; Mais Ferdinand, que les autres reconnoissent, le chassa de Hongrie. Jean avoit alliance avec Sigismond, Roi de Pologne, dont il épousa la fille, nommée Elizabeth. Il alla mendier du secours dans cet Etat, où Martinusius se fit connoître à ce Prince, il le reçut dans son Monastère, & il fit divers voyages en Hongrie, pour disposer les peuples à le recevoir. Ses négociations ne furent pas infructueuses : Jean de Zapol fut rétabli sur le trône, & les soins de Martinusius y contribuèrent autant, que le secours des Turcs, que Jérôme Laski, Polonois, lui avoit ménagé. Ce Prince ne fut pas sans reconnaissance, il la témoigna publiquement à Martinusius, & pour se l'attirer plus fortement, il lui donna la charge de Thésorier du Royaume, puis l'Evêché de Varadin ; & le fit Conseiller & Ministre d'Etat. Il avoit même tant de confiance en sa conduite, qu'étant au lit de la mort en 1540. il voulut, que la Reine Elizabeth, son épouse, & ce Prélat, fussent les seuls tuteurs du jeune Prince Jean-Etienne son fils. Ferdinand d'Autriche avoit déjà fait quelque Traité avec Jean de Zapol, qui s'étoit engagé qu'après sa mort, son fils se contenteroit de la Transylvanie. Mais l'Evêque de Varadin se moqua de cette promesse, & fit couronner le jeune Jean-Etienne. Ferdinand mit alors une armée en campagne dont il donna le commandement à Roccandolph, qui prit diverses Places en Hongrie, & fut assiéger Bude. Le jeune Prince, la Reine & Martinusius étoient dans cette Ville. Ils envoyèrent demander du secours à Soliman, Empereur des Turcs. Ce Prince commanda aux Bachas de Bosnie & de Belgrade, de s'avancer du côté de Bude, où ils firent Roccandolph. Il les suivit peu après avec une armée de deux cens mille hommes, s'y rendit maître de la même Ville de Bude & des autres Places plus considérables de la Hongrie, & envoya

le Prince & la Reine en Transylvanie, dont il donna le Gouvernement à Martinusius, & lui confirma la charge de Thésorier. Ce Prélat traita si mal la Reine, qu'elle fut obligée de s'en plaindre à Soliman, qui commanda au Bacha de Bude, de lui mener du secours. Martinusius ne perdit point de temps, il assembla ses amis, mit une armée de cinquante mille hommes sur pied, assiegea dans Albe-Royale la Reine, qui fut obligée de faire la paix, & vint se présenter devant les Turcs, qui se retirèrent. Soliman dissimula son ressentiment, lui écrivit des Lettres de civilité, & lui confirma ses charges. Dans la suite l'ambition de Martinusius donna encore sujet à la Reine, de se plaindre de sa conduite. Ce fut le sujet d'une nouvelle guerre. A la fin ce Ministre insupportable affecta de se jeter dans le parti de Ferdinand, obligea la Reine à signer un Traité, qui étoit peu avantageux au jeune Prince, & puis voulut encore rompre ce même Traité. La Reine le préféra au chagrin de se voir toujours exposée aux emportemens de Martinusius ; qui demanda l'Archevêché de Strigonie, qu'on lui accorda & puis un chapeau de Cardinal, que le Pape Jule III. lui donna en 1551. Peu après l'Empereur Ferdinand donna ordre à Jean Baptiste Castaldi, Général de ses troupes, de s'en défaire ; ce qu'il exécuta par le moyen de quelques assassins, qui l'allerent tuer dans le Château de Binse ou Binch, sous prétexte qu'il avoit commerce avec les Turcs. On savoit pourtant le contraire, & tous ceux qui avoient contribué à cette mort périrent misérablement. * De Thou, *Hist. Martin Fumée, Hist. de Hongr.* Florimond de Raimond, *de la naiss. des hérés. li. 4. c. 7. §. 3.* Paul Jove, Sponde, Aubert, Mezerai, *Hist. de Franc. &c.*

MARTIO. Cherchez Galcoti Martio.

MARTIR (Pierre) surnommé *Anglerius*, parce qu'il étoit d'Anghiera, petit Bourg près de Milan, dit en Latin *Anghiera*. Il fut Conseiller de Ferdinand Roi d'Espagne, & en 1602. il publia ses *XXX. Livres de navigatione Oceani*, &c. * Paul Jove, in *Elog. c. 124. Vasée in Chron. Hisp. c. 4. Vossius, de Hist. Lat.*

MARTIRS. Cherchez Barthelemi des Martirs.

MARTIRIUS. (Martyrius) Evêque d'Antioche, succéda à Acace en 458. ou 459. Il gouvernoit son Eglise quand Pierre le Foulon, Hérétique, vint en troubler le repos. Etant venu à Antioche, il se joignit à plusieurs Sectateurs de l'hérésie d'Apollinaire, & tous ensemble accusèrent Martyrius d'être Nestorien, parce qu'il défendoit le Concile de Chalcedoine. Pierre le Foulon agit encore si bien, que ce Prélat fut cité devant l'Empereur Leon à Constantinople, où l'Evêque Gennade le protégea si puissamment, qu'il fut renvoyé à Antioche, où Pierre avoit envahi la Chaire Episcopale ; de sorte que le légitime Pasteur, voyant une grande division parmi son troupeau, renonça publiquement à son Evêché avec ces paroles : *Je renonce à une Eglise polluée, à un Clergé déobéissant, & à un Peuple rebelle ; & ne me garde que la fonction du Sacerdote*. C'est ainsi que Theodore le Lecteur rapporte cette Histoire. Mais Nicephore dit, que Martyrius renonça à l'Evêché, avant son premier départ d'Antioche, & que, Pierre ayant quitté la Ville sur l'avis du jugement de l'Empereur donné contre lui, Etienne fut élu à sa place. Quoi qu'il en soit, les Actes de la Vie de saint Barnabé, écrits par Alexandre, Moine Grec, nous assurent que Martyrius fut rétabli sur le Siège Episcopal d'Antioche ; & qu'après la mort de l'Empereur Leon, Zenon son successeur l'en chassa pour mettre à sa place l'infame Pierre le Foulon. Ce fut l'an 474. * Theodore le Lecteur, *li. 1. Collat. Liberatus, in Breviar. c. 18.* Nicephore, *li. 15.* Alexandre, Moine Grec, *en la Vie de S. Barnabé, rapportée par Surius, T. III.*

MARTIRIUS, Evêque de Jérusalem, succéda à Anastase en 477. Il étoit Cappadocien, & Moine de profession, ayant été disciple d'Euthyme. Il mourut en 485. Evagre l'accuse d'avoir communiqué avec les Eutychiens ; mais il s'est sans doute trompé, sur le rapport de l'Historien Zacharie, qui étoit Hérétique, & duquel il emprunte beaucoup de choses. Cyrille, qui a écrit la Vie d'Euthyme, en parle comme d'un Prélat orthodoxe. * Nicephore, in *Chron. Cyrille, in Vita Euth. & Saba, apud Surius ad 20. Janu. & 4. Decemb.* Evagre, *li. 3. c. 16.* Baronius, *A. C. 477. 585.*

MARTORANO, que les Anciens appelloient *Mamertium*, & aujourd'hui *Martoranum*, Ville d'Italie dans la Calabre, avec titre d'Evêché suffragant de Cosenza.

MARTYR. Cherchez Martir.

MARTYRIUS. Cherchez Martirius.

MARTYROLOGE : ce mot signifie *discours touchant les Martyrs*, du Grec, *Μάρτυρ Martyr* ; & *λόγος discours*. Bede, dans son Commentaire de l'Evangile de S. Marc, parlant du jour de la Décollation de S. Jean, fait mention d'un Martyrologe de S. Jérôme, que nous n'avons plus présentement. Car celui que Dom Luc Dachery, Moine Benedictin, a fait imprimer, sous le nom de S. Jérôme, n'est point de cet ancien Pere. A l'égard du Martyrologe de Bede que nous avons, on y a rempli plusieurs jours qui étoient vuides, comme on le peut prouver par l'édition, que M. Boucher, Conseiller du Parlement de Dijon, a en publiée. Usuard, qui a donné aussi un Martyrologe, s'est servi de celui de saint Jérôme, & de celui de Bede. Il se plaint, dans sa Préface, de ce que S. Jérôme est trop court, & que Bede avoit laissé un assez grand nombre de jours, sans les remplir des noms d'aucuns Saints. C'est pourquoy, comme tous ces jours ont été ensuite remplis, & qu'on n'en a laissé aucuns vuides dans le Martyrologe de Bede, ces additions ont été faites depuis le temps d'Usuard. Le même Usuard remarque néanmoins, dans sa Préface, que Flore avoit donné deux éditions du Martyrologe qu'il avoit prises de celui qui est attribué à S. Jérôme, & de celui de Bede, auquel il avoit ajouté quelque chose, en remplissant quelques-uns de ces jours ; mais il en laissa encore un grand nombre d'autres vuides, car de 180. qui étoient vuides, il n'en remplit que 54. Nous avons aussi un Martyrologe plus nouveau que ceux que nous venons de marquer, qui

qui a été composé par Adon, Evêque de Vienne, & avant lui Wandalbert avoit publié un Martyrologe écrit en vers. Jean Molanus, qui a fait imprimer le Martyrologe d'Usuard avec des remarques, y a joint une Dissertation, où il traite en général de tous les Martyrologes. Henri de Valois a publié une petite Dissertation touchant le Martyrologe Romain en particulier, qui est imprimée à la fin de son édition de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe. Il y examine les raisons que le Jésuite Rosweyde a eues, de donner au public un Martyrologe, sous le titre de l'ancien Martyrologe Romain. Ce Pere s'est principalement appuyé sur l'autorité de Baronius, & de quelques autres Ecrivains de ces derniers temps, qui ont dit que l'Eglise Romaine a eu autrefois un Martyrologe particulier, dont S. Gregoire le Grand & Adon avoient fait mention. De Valois assure au contraire, que l'Eglise de Rome n'a jamais eu aucun Martyrologe particulier, avant celui qui a été imprimé par l'ordre du Pape Sixte V. auquel Baronius a ajouté des remarques pour prouver sa pensée. Il suppose comme une chose constante, que les plus celebres Eglises ont eu autrefois des Fastes, où étoient écrits les noms des Evêques & des Martyrs, & que c'est ce qu'on a appelé dans la suite des temps *Calendriers*. Il accorde que l'Eglise Romaine a eu un Calendrier particulier de cette sorte, & qu'on en a même une édition d'Anvers. Il donne aussi une très-grande antiquité à ce Calendrier de l'Eglise Romaine: mais il nie que ces Calendriers soient de véritables Martyrologes, parce que les Martyrologes regardent toutes les Eglises en général, & sont composez de plusieurs Calendriers. Pour appuyer son sentiment, il se sert de l'autorité d'Usuard, qui, dans une Lettre adressée à l'Empereur Charles le Chauve, qu'il a mise à la tête de son Martyrologe, fait le Catalogue des Martyrologes qui ont été avant lui, sans parler de ce Martyrologe de l'Eglise Romaine. De plus, Bede dans son Commentaire sur le chap. 6. de S. Marc, cite le Martyrologe de S. Jérôme, & il ne dit rien du Martyrologe Romain. M. de Valois observe en même temps, que le Martyrologe, que Bede a cité sous le nom de S. Jérôme, n'est point de ce Pere; mais une Pièce supposée qui fut publiée peu de temps après sa mort. Baronius cependant se fonde sur l'autorité du Pape S. Gregoire & d'Adon de Vienne, pour montrer que l'Eglise de Rome a eu un véritable Martyrologe, qui lui a été particulier. S. Gregoire, dans une Lettre adressée à Eulogius Evêque d'Alexandrie, lui dit qu'ils avoient un Livre, où étoient recueillis les noms de presque tous les Martyrs, & où leur mort étoit marquée & distinguée selon les jours; & qu'ils offroient chaque jour le Sacrifice de la Messe pour honorer leur mémoire. Il ajoute qu'on ne trouve point dans ce Livre le nom de celui qui a souffert, & le genre de son martyre, mais seulement le lieu où il a souffert: de sorte qu'on connoît seulement qu'en differens pais, tel & tel jour, il y a eu des Martyrs. * Rosweyde, *Martyrol. Rom. Valois, Dissert. de Martyr. Rom. SUP.*

MARVAN (fils de Mahomet) quinziesme Calife ou successeur de Mahomet, étoit Gouverneur de l'Egypte sous le regne de Jezid-el-Gelid, & fut élu Calife par les Peuples d'Egypte & d'Arabie, en 748. dans le même temps qu'Héchen fut élu par ceux de Syrie. Pour fortifier son parti, il fit trêve avec l'Empereur Constantin, & promit de lui donner un tribut de trois cens mille bezans d'or, trois cens chevaux, & trois cens esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace, à la charge que l'Empereur lui donneroit du secours. Ainsi il ne lui fut pas difficile de vaincre Héchen, qu'il fit mourir dans la premiere année de son regne, avec ses enfans, & tous ceux de la maison de Gualid qui pouvoient lui donner quelque ombrage. Après s'être rendu maître de la Syrie, il fit abattre les murs de Jerusalem & de Damas, & fit mourir cruellement tous les Grands, qui avoient favorisé le parti d'Héchen. L'an 751. il envoya une puissante armée en Espagne, contre Abderame, lequel, ne se croyant pas assez fort, passa en Afrique, pour y demander du secours. Cependant les Arabes, qui n'ont point d'ennemis en Espagne, tournerent leurs armes contre les François, & entrans par les Pirenées, coururent tout le pais de Narbonne: mais Pepin, fils de Charles-Martel, & pere de Charlemagne, les en chassa. En ce même temps, Zulcimin, que d'autres nomment Soliman, renouvella dans la Perse la secte d'Ali, & prit le titre d'Amir-el-Mocélémin, c'est-à-dire, Empereur des Enfans du Salut. En 754 Zulcimin gagna la bataille contre Marvan, à qui il fit trancher la tête; puis il fit mourir tous ceux qu'il put trouver de la famille de Marvan. Le reste se sauva en Espagne, & dans la Barbarie, où ils établirent plusieurs Royaumes. Ce Marvan étoit ami des Chrétiens, & se montrant affectionné aux personnes doctes, il consentit très-volontiers, que Theophylacte fût sacré Patriarche d'Antioche. * Marmol, de l'Afrique, l. 2. SUP.

MARULA, Evêque Syrien de Miphareket, a composé un Martyrologe, des Hymnes, & des Louanges en l'honneur des Martyrs. Il a écrit de plus l'Histoire du Concile de Nicée, & traduit les Canons de ce Concile. * Ebed Jesu, *Catalogue des Ecrivains Caldiens. SUP.*

MARULLE, Tribun du Peuple, arracha les couronnes, que quelques-uns avoient mises sur les statues de César, & fit mettre en prison ceux qui les premiers l'avoient salué Roi: C'est pourquoi il fut déposé de sa Charge par César, ce qui fut le principal motif de la conspiration de Brutus. * Plutarque, en la Vie de Cesar. SUP.

MARULLE (François) Abbé. Cherchez Maurolico.

MARULLE (Marc) natif de Spalato ou Spalatro en Dalmatie, a vécu dans le XVI. Siècle, en 1510. & 1515. Il avoit beaucoup de savoir, dont il a laissé des marques, dans les Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont *Lib. VI. Exemplorum. Evangelistarum de Fide, Spe & Charitate, Parabole L.* & d'autres, qu'on a recueillis en un seul Volume, imprimé l'an 1610. à Anvers. * Gesner, *Bibl.* Le Continuateur de Tritheme, Le Mire &c.

MARULLE, connu sous le nom de *Marullus Tarchoniotas*, Grec de nation, vint en Italie, après la prise de Constantinople. Il servit à la guerre, sous Nicolas Ralla, & depuis il s'établit à Florence, où il épousa la fille de Barthelemi Scala. Marulle avoit de l'érudition & du genie pour la Poésie. Il composa de belles Epigrammes, & se noya malheureusement dans la Rivière de Cécina, près de Volterre. Ce fut l'an 1500. * Paul Jove, in *Elog. Doct.* c. 28. Janus Pierius Valerianus, *De insulic. Litter. &c.*

MARUTAS, Evêque de Mesopotamie, ayant été envoyé Ambassadeur auprès du Roi de Perse, délivra le fils du Roi d'un Démon, qui le possédoit, l'an 438. ce qui fut cause que les Chrétiens eurent une liberté entière d'exercer leur Religion dans ce Royaume. * Siegebert. *SUP.*

MASACCIO, Peintre célèbre, a vécu dans le XV. Siècle. Il fut disciple de Massolino, qui fit voir beaucoup de difference entre ses tableaux & ceux des Peintres, qui avoient été avant lui. Masaccio le surpassa, comme il avoit surpassé les autres, & c'est à lui qu'on donne la gloire d'avoir commencé à bien peindre. Il fut le premier, qui fit paroître les figures dans de belles attitudes, qui leur donna de la force, du relief, du mouvement & de la grace. Masaccio auroit porté plus loin la perfection de la Peinture; mais il mourut jeune, l'an 1445. âgé de 26. ans. Annibal Caro lui fit cette Epitaphe, qui est un glorieux éloge de Masaccio:

*Pinsi, e la mia pittura al ver' su pari,
L'atteggiai, l'avivai, le diedi il mote,
Le diedi affetto; Insegni il Buonaroto
A tutti gli altri, e da me solo impari.*

* Vasari, *Vies des Peint.* Felibien, *Entr. sur les Ouvr. des Peint.* &c.

MASBOTHE'ENS, Secte d'Hérétiques, qui suivoient les erreurs ou de Simon le Magicien, ou des disciples de cet infâme Apostat. * Theodoret, *har. fab. in Sim.* Baronius, *A. C.* 35.

MASCALAT, Ville & Royaume d'Afie, dans l'Arabie heureuse, Capitale d'un Royaume de ce nom. Consultez Sanfon, *Georg.*

MASCARDI (Alderano.) Voyez Mascardi (Augustin.) MASCARDI (Augustin) de Sarzane, dans l'Etat de Genes, s'est acquis beaucoup de réputation, sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Il étoit fils d'ALDERANO MASCARDI, celebre Jurisconsulte, qui mourut en 1608. & laissa quelques Ouvrages de Droit; frere de JEAN MASCARDI, Evêque de Nebio en Corse, mort en 1646. & neveu de JOSEPH MASCARDI, Ecclesiastique de grand mérite, qui fut grand Vicairé dans divers Diocèses, & écrivit trois Volumes sous ce titre: *Conclusiones omnium probationum, que in utroque Foro quotidie versantur.* Augustin Mascardi, dont je parle présentement, passa les premières années de sa vie chez les Jésuites, & fut depuis Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII. Il composoit assez bien en prose & en vers, & étoit naturellement si éloquent, que le même Pontife, qui vouloit exercer un talent si rare & si considérable, fonda pour lui une Chaire de Rhétorique, dans le College de la Sapienza en 1628. Mascardi y enseigna avec beaucoup de réputation. Son amour pour les Lettres lui fit négliger sa fortune, & il mourut à Sarzane en 1640. âgé de 49. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Oraisons. *Sylvarum Lib. 4. Prose vulgari. Discorsi morali su la Tavola di Cebete Tebano. La congiura del Conte Giovan Luigi Fieschi. Dell'Arte Historica. Dissertationes de affectibus. Prolusiones Ethicae, &c.* Leo Allatio, in *apib. Urban.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illust. c. 62. Imperialis, in Musae Histor.* Ghilini, *Teat. de' Letter.* Gaddi, *Script. non Eccl.* Marracci, *Biblior. Mariana.* Soprani & Justiniani, *Scrit. della Ligu.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hom.* Letter. Le Mire, &c.

MASCARDI (Jean) Voyez Mascardi (Augustin.)

MASCARDI (Joseph) Voyez Mascardi (Augustin.)

MASCARENHE. Cherchez Bourbon, ou l'Isle Bourbon.

MASCATE, Ville & Principauté Souveraine, dans l'Arabie Heureuse, vers l'entrée du Golfe de Balfora. Elle appartenait aux Portugais: mais ils en furent chassés par un Prince Arabe, qui se nommoit Aceph Ben-Ali, Prince de Norenvaé, & qui prit alors le nom d'Imenheé, Prince de Mascaté. Ce n'est qu'une petite Province, mais la meilleure de toute l'Arabie Heureuse. Il y croit tout ce qui est nécessaire à la vie, & particulièrement de beaux fruits, & d'excellens raisins. C'est ce Prince qui a la plus belle Perle, qui soit au monde: non pas tant pour sa grosseur, car elle ne pèse que douze carats, ni pour sa parfaite rondeur: mais parce qu'elle est si claire & si transparente, que l'on voit presque le jour au travers. Le Kam d'Ormuz a voulu l'acheter pour en faire présent au Roi de Perse, & en offrir jusqu'à deux mille toman, qui valent plus de trente mille écus. Depuis le Grand Mogol envoya un Banjan pour lui en offrir quarante mille écus, ce que ce Prince ne voulut pas accepter. Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

MASCEZEL ou MAZEIL, Général de l'armée d'Honorius, étoit Africain, fils de Nubele le plus puissant qui fût entre les Mores; & frere de Gildon, Comte en Afrique. Celui-ci se révolta contre Honorius l'an 398. Mascezel ayant horreur de cet attentat, vint en Italie; & Gildon, en son absence, fit mourir ses deux fils. Cette cruauté intéressa le pere dans la punition de son auteur, il fut choisi pour lui faire la guerre. L'entreprise étoit difficile; c'est pourquoi Mascezel eut recours aux prières des saints Moines de l'Isle nommée Capraria, qui est entre la Corse & l'Italie. Elles ne lui furent pas inutiles, puisqu'avec une très-petite armée, il défit soixante & dix mille combattans des troupes de son frere. Orose dit que cette victoire rendit Mascezel insolent, qu'il manqua de respect

pour

pour l'Eglise, & qu'il en fut puni. Mais Jornandès & Zosime disent, qu'étant de retour en Italie, il fut précipité d'un Pont dans une Rivière par des soldats apostez par Stilicon, envieux du bonheur de ce Capitaine. * Marcellin, in *Chron.* Jornandès, *ac regn. succes.* Orose, *li. 7.* Zosime, *li. 5.* &c.

MASCOLO. Cherchez Masculus.

MASCON sur la Sône, Ville de France en Bourgogne, Capitale du Pais Mâconnois, avec Bailliage & Evêché suffragant de Lyon. Cette Ville est très-ancienne, & César en fait mention dans ses Commentaires, sur la fin du 7. Livre, où il dit, que Cicéron & Sulpitius furent envoyez à Mâcon & à Châlons sur Sône, pour la sûreté des vivres. Les Latins la nomment *Matisco* & *Matiscona*. Elle a été souvent ruinée, par les courses des Barbares, & fut tout d'Attila, & elle a souffert de grands maux durant les guerres des Bourgignons & des François. Il est vrai qu'elle a eu le bonheur de voir, que plusieurs Rois de France aient pris soin de la réparer. Aujourd'hui Mâcon est bâti sur le penchant d'une petite colline, qui s'abaisse jusqu'au bord de la Sône, qu'on passe sur un beau Pont. Ce Pont finit au Faux-bourg S. Laurent, où il y a deux fortes Tours. Les avenues sont extrêmement belles, aboutissant à de grandes prairies. L'Eglise Cathédrale a été autrefois dédiée à S. Pierre & à saint Barthélemi, & aux saints Martyrs Gervais & Protas; Mais le Roi Childébert, qui avoit grande dévotion à saint Vincent, la consacra à l'honneur de ce S. & l'enrichit de ses Reliques. Il y a aussi à Mâcon le Chapitre de saint Pierre, où les Chanoines font preuve de Noblesse, la Paroisse saint Etienne, diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, un College de Jésuites, un Bureau de l'Election. Le Diocèse a 266. Paroisses sous quatre Archevêques. Le Pais, dit le Mâconnois, qui est entre la Bresse, la Dombes, le Bourbonnois, le Châlonnois, le Charolois, le Beaujolois & le Lyonnais, a environ douze lieues de longueur, & neuf de largeur. Outre Mâcon, il y a cinq Villes closes de murailles, savoir Cluni, où est la célèbre Abbaye de ce nom; Tournus avec Abbaye du Diocèse de Châlons; saint Gengoux le Royal; Marfili des Nonnains; & le Bois sainte Marie. Le Mâconnois tient ses Etats à part, en même temps que la Bourgogne; & quoiqu'il soit du Gouvernement de cette Province, il a un Lieutenant de Roi à part, & un Gouverneur particulier à Mâcon. C'est un ancien Comté, qui fut acquis par le Roi S. Louis, & depuis a été quelquefois séparé de la Couronne, mais il y a été toujours réuni. Pour être mieux persuadé de ce que je dis, il faut remarquer que Mâcon a eu des Comtes dès le X. Siècle. Nous avons connoissance d'ALBERIC I. Comte de Mâcon, de LEOTALD I. de ce nom, d'ALBERIC II. qui vivoit en 943, & qui eut d'Escolana, sa femme, LEOTALD II. qui suit, avec quelques autres enfans, entre lesquels des Auteurs célèbres ont mis Humbert, Comte de Maurienne, tige de la Maison de Savoie. Il est nommé dans des Chartres de Cluni avec le Comte LEOTALD II. son frere. Celui-ci qui vivoit en 959. eut ALBERIC III. du nom, Comte de Mâcon, qui ne laissa qu'une fille unique mariée, à ce qu'on prétend, à Othe-Guillaume dit l'Etranger, Comte de Bourgogne. Je parle de ce Comte sous le nom de Bourgogne, & j'ai mis après lui Renaud I. qui mourut en 1057. & qui laissa d'Alix de Normandie son épouse GUILLAUME surnommé Tête-Hardie, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon. Il mourut en 1087. ayant eu, entre autres enfans, de Gertrude de Limbourg, que d'autres nomment de Mâcon, Etienne & Gui Archevêque de Vienne, & ensuite Pape sous le nom de Calixte II. ETIENNE, dit Tête-Hardie, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon, épousa Anne de Zeringen & mourut vers l'an 1101. GUILLAUME son fils fut assassiné en 1126. comme je le dis ailleurs. Un autre GUILLAUME, Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon & d'Auxonne, prit alliance avec Ponce, Dame de Traves, dont il eut, entre autres enfans, GIRARD Comte de Mâcon. Celui-ci épousa Guigonne de Salins, dite More ou Morette, fille & héritière de Gaucher ou Gautier, Sire de Salins, dont il eut Guillaume qui suit: Gaucher, Sire de Salins, & trois filles, dont l'aînée fut Beatrix, femme de Humbert III. Comte de Savoie. L'Auteur de la Vie de saint Anselme, Evêque de Beley, la Chronique des Chartreux, celle d'Hautecombe, Guichenon, &c. en font mention, en quoi Champier, Paradin, Papire Masson &c. se sont trompez. Quoi qu'il en soit, GUILLAUME III. ou IV. Comte de Mâcon & de Vienne, prit alliance avec Scolastique de Champagne, fille de Henri I. dit le Large ou le Riche, Comte de Champagne, & de Marie de France; dont il eut Girard & Henri morts jeunes. GIRARD II. de ce nom, Comte de Mâcon, laissa Guillaume mort sans enfans, & ALIX Comtesse de Mâcon. Elle prit alliance avec Jean de Dreux, dit de Braine, fils puîné de Robert II. dit le Jeune, Comte de Dreux, de Braine & de Nevers, & de sa seconde femme Ioland de Couci. Le Comte Jean mourut sans enfans en 1239. selon Matthieu Paris. Ce fut de son consentement, que la Comtesse Alix sa femme vendit en 1238. le Comté de Mâcon au Roi saint Louis, pour dix-mille livres en argent & mille livres de rente. Ainsi ce Comté fut uni à la Couronne. En 1435. le Roi Charles VII. le céda à Philippe III. le Bon, Duc de Bourgogne, par le Traité d'Arras, que Louis XI. confirma malgré lui, en celui de Peronne l'an 1468. Depuis, après la mort de Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, le même Roi Louis XI. très-satisfait de la fidélité des habitans de Mâcon, déclara par Lettres du mois de Mars 1476. que ce Comté ne pouvoit être defuni de la Couronne. Il restitua à Mâcon le Bailliage Royal, qui avoit été transféré à S. Gengoux. L'Empereur Charles V. avoit obtenu le même Comté, par le Traité de Madrid en 1526. mais il y fut dérogé par celui de Cambrai en 1529. Car on y accorda que le Comté de Mâcon resteroit à la France; ce qui fut encore stipulé, par le Traité de Crespien 1544. Le Mâconnois est un bon pais, fertile en bons vins. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. & de Dreux.* Guichenon, *Bibl. Seb. & Hist. de Sav.* Du Pui, *Droits du Roi*, Chopin, *li. 1. du Dom. ch. 6.* §. 6. Pierre de S. Julien, *aux Antiq. de Bourg.*

Arien, in *Theat. urb. Severt*, *Hist. Praeful. Matisc.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Mâcon.

Le Roi Gontran fit assembler le I. Concile de Mâcon en 581. Priscus de Lyon y présida, & on y fit 19. Canons. Saint Eusebe gouvernoit alors l'Eglise de Mâcon, & sousscrivit à ce Concile & au II. tenu en 585. par ordre de Gontran & de Childébert. Le même Priscus y présida, & fut accompagné de quarante-deux autres Prélats. On y fit vingt Canons, pour la discipline Ecclesiastique. Gregoire de Tours parle des Actes de ce Synode dans le 8. Livre de son Histoire au Chap. 1. 7. & 20. Le III. Concile de Mâcon fut assemblé en 624. ou en 627. comme d'autres l'assurent. On y approuva la Regle de saint Colomban, combattu par Agrestin, Moine de Luxeuil. Rodolphe, ou Raoul de la Torrette, Archevêque de Lyon, assembla un Concile Provincial à Mâcon, le Jeudi après la Fête de saint Pierre & saint Paul en 1285. Le Cardinal François de Tournon, Archevêque de Lyon, cite ce Concile dans des Ordonnances Synodales, qu'il publia pour son Diocèse. Etienne de Longui, Evêque de Mâcon, fit en 1498. des Statuts Synodaux très-importans; & Jean de Lingendes, qui a gouverné la même Eglise, en publia aussi d'autres en 1653. ce que les Curieux pourront voir plus au long dans la dernière édition des Conciles.

MASCON (Hugues de) de la Maison des Comtes de Mâcon de Bourgogne, vivoit dans le XII. Siècle. Il étoit parent de saint Bernard, qu'il suivit dans l'Ordre de Cîteaux, & son mérite l'éleva sur le Siege Episcopal d'Auxerre. Avant cela, il avoit été Abbé de Pontigni. On l'envoya au Roi Louis le Jeune l'an 1127. & puis au Pape Eugene III. Il se trouva au Concile de Troyes l'an 1128. & à celui de Rheims en 1148. Hugues de Mâcon composa divers Traitez, & entre autres un intitulé, *De conservandis Ecclesiis privilegiis*. On dit qu'il fut fait Abbé de Pontigni en 1114. Evêque d'Auxerre en 1148. & qu'il mourut en 1151. Les Huguenots brûlerent son corps, durant la fureur des guerres civiles du XVI. Siècle. * Manriquez, in *Serie Abbat. Pontig.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

MASCULUS, vulgairement MASCOLO (Jean-Baptiste) Jésuite, étoit de Naples, où il naquit en 1583. Il avoit dès son jeune âge, les inclinations si raisonnables, & il s'avançoit si considérablement dans les Lettres, qu'on attendoit de grandes choses de lui. Son pere le destinoit aux charges de la Robe, auxquelles Alphonse Mascolo, frere aîné de Jean-Baptiste, s'étoit déjà beaucoup avancé. Mais il aimait mieux se consacrer à Dieu dans la Compagnie de JESUS. Il en prit l'habit en 1598. quelque résistance que les parens apportassent à son dessein; & fit un merveilleux progrès dans les Sciences & dans la piété. Ses Ouvrages en seront un témoignage à la postérité. Divers Auteurs parlent de lui avec estime. Il prit part aux malheurs, dont sa patrie fut affligée en 1656. Je veux dire cette cruelle peste, qui désola la Ville de Naples. Le P. Mascolo s'y exposa avec charité & mourut de cette maladie, âgé de 73. ans. Nous avons de lui *Lyricorum sive Odarum Lib. XV. De Incendio Vesuviano. Persecutiones Ecclesiae cruentae. Encomia, Ponderationes Concionalis in Opera SS. Augustini, Hieronymi & Ambrosii.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hom. Letter.* Alegambe, *Bibl. Soc. Je. Le Mire, de Script. Sac. XVII. &c.*

MASEREPHOTH, que S. Jérôme appelle Maserephoth-maim, lieu de la Palestine le long de la Mer Méditerranée, célèbre pour ses salines. Dans le temps que l'eau de la Mer se débordoit, on la recevoit dans des canaux, & ensuite par la chaleur du Soleil, ou par le feu, on en faisoit le sel. Il est parlé de ce lieu dans l'onzième chap. de Josué, sous la conduite duquel les Israélites poursuivirent les Chanaanéens jusqu'à cet endroit. * J. Eusebe Nier. *Lib. de miraculis nauris Terra promissa, c. 56. SUP.* [Au lieu de citer S. Jérôme, il falloit citer les LXX. ou Eusebe in *locis Hebraicis.*]

MASFA, Ville d'Asie en l'Arabie heureuse, Capitale d'un Royaume de ce nom. Peut-être que c'est la même qui a été nommée autrefois Maspha.

MASINISSE ou MASSANISSE, Roi d'un petit pais dans l'Afrique, prit le parti des Carthaginois contre les Romains, & battit deux fois Syphax Roi de Numidie l'an 541. de Rome. Trois ou quatre ans après Scipion, ayant mis en déroute l'armée d'Asdrubal, renvoya sans rançon le neveu de Masinisse, & cette courtoisie charma si fort ce Prince, que depuis il fut toujours ami des Romains. Il joignit ses troupes aux leurs, & l'an 551. de Rome, il se trouva à la bataille, qu'ils gagnèrent contre les Armées d'Asdrubal & de Syphax. Il se joignit à Caius Lelius, pour poursuivre ceux qui fuyoient; & dans cette occasion, ils arrêterent le même Roi Syphax, & prirent par composition la Ville capitale de son Royaume des Masfelyles. La Reine Sophonisbe se rendit à Masinisse, qui l'épousa; mais Scipion, n'ayant pas approuvé cette alliance, le Prince se défit de sa nouvelle épouse, par un breuvage qu'il lui envoya. Cependant la paix ayant été conclue entre les Romains & les Carthaginois, il eut diverses terres, qui avoient appartenu à ceux-ci. Il mourut âgé de quatre-vingt & dix ans, laissant quarante-quatre enfans, qu'il avoit eus de diverses femmes. On dit, qu'étant au lit de la mort, il pria Manlius, Général de l'Armée Romaine, de lui envoyer le jeune Scipion, afin d'avoir la consolation de mourir entre ses bras; & lui donner l'ordre, qu'il vouloit qu'on suivit pour le partage de son Royaume. Consultez Tite-Live, Florus, Polybe, Appian, Orose &c.

MASIUS (André) Docteur de Louvain, étoit d'un petit Village près de Bruxelles. Il étoit Philosophe, & Jurisconsulte, & avoit une grande connoissance des Langues Orientales. Des talens si extraordinaires lui firent tenir rang entre les plus doctes personnes du XVI. Siècle. Il se fit considérer en Italie, en Allemagne, dans le Pais-Bas & ailleurs. Mafius fut Conseiller du Duc de Cleves, & mourut dans

dans son état, au mois d'Avril de l'an 1573. Les Ouvrages qui nous restent de lui sont, *Grammatica Syriaca*, *Syrorum peculium*, *Disputatio de Cena Domini*, *Explicatio in Historiam Josue*, *Commentarium de Paradiso*, &c. Il traduisit ce dernier Traité de Syriac en Latin. Philippe II. Roi d'Espagne envoya Masius à Anvers pour l'édition des Bibles, & il y travailla avec Arias Montanus & Fabricius. Voyez la Critique du V. T. de R. Simon, qui juge très-avantageusement de lui.

MASIUS (Gilbert) Evêque de Bois-le-Duc. Celui-ci étoit de Bome. Il publia en 1612. des Ordonnances Synodales, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac.* XVI. Sandere, *Gazei*, &c.

MASLIPATAN, Ville du Royaume de Golconde, dans la Presqu'Isle de l'Inde au delà du Golfe de Bengala, sur la côte de l'Océan Indien. Elle est renommée à cause de sa plage, ou rivage, qui est le meilleur de ce Golfe: & que c'est de là d'où il part des Vaisseaux pour le Pegu, pour Siam, pour Arakan, pour Bengala, pour la Cochinchine, pour la Mecque & pour Ormuz: comme aussi pour les Isles de Madagascar, de Sumatra, & des Manilles. De Golconde à Maslipatan, les chemins sont entrecoupez de hautes montagnes, d'étangs & de ruisseaux; & il s'y trouve plusieurs passages étroits & difficiles: c'est pourquoi on a de la peine à y mener un carrosse, & on se sert de Pallekis, ou Palanquins, qui est une voiture fort douce; & dans laquelle on fait plus de chemin que dans des carrosses. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

MASO dit FINIGUERRA de Florence, inventa dans le XV. Siècle le secret de graver sur le cuivre. Il travailloit d'Orfèverie en 1460. & avoit coutume de faire une empreinte de terre, de tout ce qu'il gravoit sur l'argent, pour émailler. Comme il jettoit dans ce moule de terre du souffre fondu, ces dernières empreintes, étant frottées d'huile & de noir de fumée, elles représentoient la même chose, que ce qui étoit gravé sur l'argent. Maso trouva ensuite moyen, d'avoir les mêmes figures sur du papier, en l'humectant & passant un rouleau bien uni sur l'empreinte: ce qui lui réussit si bien, que non seulement ces figures paroissent imprimées, mais même dessinées avec la plume. Comme en toutes choses, il n'y a que les premières inventions, qui soient difficiles, & comme il est aisé d'y ajouter, Maso n'eut pas plutôt divulgué son secret, qu'un autre Orfèvre de la même Ville de Florence, nommé Baccio Baldini, fit paroître quelque chose de mieux, & d'autres y ajoutèrent aussi dans la suite. Voyez *Finiguerra*.

MASORETHES, ou MASSORETHES: Nom des Rabbins choisis, selon quelques-uns, par Esdras, Prêtre des Juifs & Docteur de la Loi, dont la fonction étoit de corriger les fautes, qui s'étoient pu glisser dans le Texte de l'Ecriture Sainte, pendant la captivité du Peuple à Babylone, & de faire en sorte qu'il ne pût jamais être corrompu par aucun changement. C'enom vient de *Massora*, qui signifie *tradition*; ou de *Massora*, qui veut dire *Lier*. Ils séparèrent premièrement les Livres Apocryphes d'avec les Canoniques: puis ils divisèrent le Canon en 22. Livres, qui est le nombre des Lettres de l'Alphabet Hébraïque: & chaque Livre en sections & versets. Ils comptèrent même tous les mots & toutes les lettres de chaque section: Et parce qu'il y avoit des mots, qu'il falloit lire autrement qu'ils n'étoient écrits, & qui contenoient plus ou moins de lettres, qu'il n'en falloit prononcer: ils firent des Notes à la marge du texte: appellant *Cerib*, la manière d'écrire, & *Keri*, la manière de lire. Ils remarquèrent encore l'anomalie, ou irrégularité de plusieurs mots, à l'égard des points voyels, ou des accents. Quelques uns disent, qu'ils inventèrent ces points, qui servent de voyelles; mais il n'y a pas d'apparence qu'avant leur temps, l'Ecriture Sainte ait été un corps fansame. Ce College finit environ 330. ans avant la naissance de Notre-Seigneur, ayant duré environ 130. ans: Et le dernier de ces Massorethes fut Siméon le Juste, qui alla en habit Pontifical avec Jaddus, grand Sacrificateur des Juifs, au devant d'Alexandre le Grand, lors que ce Prince venoit pour assiéger Jérusalem. * Buxtorf, *Comment. Masor.* S. August. *de Mirab. S. Script. lib.* 2. Genesbrard, *lib.* 2. C'est là le sentiment de J. Buxtorf, mais Louis Cappelet soutient que les Massorethes ont inventé les points des Hébreux, & n'ont vécu que 400. ans après JESUS-CHRIST. Voyez son Livre intitulé *Arcanum punctationis*, avec la défense. SUP.

MASOVIE, Province de Pologne, que les Latins nomment *Mazovia* & *Masovia*. Elle est entre la grande & petite Pologne, la Lithuanie, la Prusse & la Polesie. Ses Villes sont Varsovie, Plosko, Czersko. Quelques-uns la confondent, avec la petite Province, dite Polachie, qui lui a été unie, où sont les Villes de Bielsk, d'Augustow, de Tikoczin, de Droghien, &c. Au reste, la Masovie a eu autrefois ses Princes particuliers, nommez Ducs. Elle fut soumise à la Pologne, sous le regne de Casimir le Grand, mais elle ne lui a été parfaitement unie, que depuis l'an 1526. Pour être mieux persuadé de ce que j'édis, il faut se souvenir, que Masos ou Maslaus, Echanfon de Mécislas II. Roi de Pologne, usurpa la plus grande partie de la Province de Plosko ou Plosca, durant l'interregne, qui suivit la mort de ce Roi en 1034. & la retraite de Casimir en France. Il lui donna le nom de Masovie & s'y rendit très-puissant. Casimir l'en chassa pourtant en 1540. & Masos se retira chez les Prussiens, qui le crucifièrent. Cependant, quoique cet usurpateur eût perdu la vie, par un si honteux supplice, cette Province conserva toujours le nom de Masovie. Elle a passé en partage dans la Maison des Rois, & elle a donné le nom à une Branche, qui a eu plusieurs Ducs. Ceux-ci avoient des Maréchaux, des Chanceliers, divers Officiers & plus de quarante mille Gentilhommes, pour les défendre. Depuis cet Etat, divisé en plusieurs parties, dont chacune avoit titre de Duché, fut enfin réuni à la Couronne, à faute de mâles; & les Rois de Pologne portent le titre de Ducs de Masovie. Casimir II. dit le Juste, Prince ou Roi de Pologne, mourut l'an 1194. & il eut entre autres enfans, d'Helene fille du Prince de Belze, CONRAD, Duc

de Masovie & de Cujavie. Il épousa Agathe, Russe de Nation, & il mourut en 1247. laissant ZIEMOVIT I. Duc de Masovie, &c. qui fut tué l'an 1262. par Zuarnon, Russe de Nation. Lenom de la femme de Ziemovit, étoit Gertrude. Il en eut BOLESAS, Duc de Masovie, qui disputa la Couronne à Lescus le Noir, & qui mourut sans enfans, l'an 1294. Et BOLESAS II. Celui-ci succéda à son frere; & mourut en 1329. Il épousa en premières nées Prislave, Dame Lithuanienne; & en secondes une de Bohême, dont le nom est inconnu. Leurs enfans furent Ziemovit II. qui suit: Troïdene, Duc de Varsovie, &c. qui eut de Marie Duchesse de Russie, Boleslas, Duc de Russie, empoisonné en 1344. & Casimir, qui mourut sans enfans en la même année, & fit héritier Casimir III. dit le Grand Roi de Pologne; Et Wancou ou Wencelas, Duc de Plosko, qui fit la guerre à Ladislas III. le Loctique, & fut pere de Boleslas, mort sans postérité en 1340. ZIEMOVIT II. Duc de Masovie, de Cirhe, Rava, Gostin, &c. fit hommage à Casimir le Grand, l'an 1343. & il eut Ziemovit III. qui suit; & Jean qui épousa Anne, fille de Wirold Grand Duc de Lithuanie, dont il n'eut point d'enfans. ZIEMOVIT III. Duc de Masovie, de Cirhe, Rava, Calissie, &c. prétendit au Mariage d'Hedwige, Reine de Pologne. Il épousa Alexandra, fille du Roi Jagellon dit Ladislas IV. & il mourut en 1426. Ses enfans furent ZIEMOVIT IV. mort sans enfans; Ladislas, qui suit: Casimir, Duc de Belze, mort sans enfans; Alexandre; Ecclesiastique; Cimbarca femme d'Ernest, Archiduc d'Autriche: Euphemie; mariée à Venceslas, Duc de Tschine; Cecile, femme de Bogeslas de Pomeranie, Duc de Stolpe: Oska ou Agathe, qui prit alliance avec Michel Duc de Starodub; Et une autre fille, morte en enfance. LADISLAS prenoit le titre de Duc de Masovie, de Prince de Russie, &c. Il eut JANUSSE, qui prétendit au Royaume, à l'exclusion de Jean-Albert, & mourut sans avoir été marié, l'an 1495. Et CONRAD Duc de Masovie & de tous les biens de son pere, hormis de Plosko, qu'il céda au Roi Jean-Albert. Ce Duc mourut en 1503: laissant STANISLAS & JANUSSE II. qui décederent tous deux l'an 1526. sans avoir été mariés. Ils avoient possédé ensemble la Masovie, qui fut ainsi réunie à la Couronne, selon les conditions accordées à leurs Ancêtres, qu'ils avoient eux-mêmes ratifiées. J'ai déjà remarqué, que ce fut sous le regne de Sigismond I. * Starovolsseus, *Descript. Polon. & Lith. Descript.* Cromer, *Hist. de Polon.* Ortelius & Cluvier, *Geogr.*

MASSA ou MASSE, Ville d'Italie, dans la petite Province de la Lunigiane, qui tire son nom de l'ancienne Ville de Lune. Elle a été érigée en Duché, & elle a un Prince particulier de la Maison de Cibo, qui est aussi Prince de Carrare, & c'est pour cette raison, que cette Ville est dite *Massa di Carrara*, pour la distinguer de *Massa di Sorrento*, que les Latins nomment *Massa Lubrensis*. Elle est dans la Terre de Labour, & a titre d'Evêché & de Principauté; mais elle est fort peu considérable. Cherchez Cibo.

MASSA, qui est *Massa Veternensis*; Ville d'Italie dans le Siennois, Province de Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne. Elle est située sur une colline, & elle dépend du Grand Duc. Onuphredit, que ce fut le lieu de la naissance de Gallus Cesar.

MASSÆUS. Cherchez Massée ou le Masson.

MASSAGETES, Peuples de Scythie, qui habitoient vers le mont Imaus & le Turquestan, où est présentement la Tartarie deserte, vers le pays dit Zagathay ou Usbeck & Mawaralnahra. Ptolomée dit, qu'il y avoit de deux sortes de Massagètes vers la Margiane, & dans le pays des Saces, Peuples de Scythie; mais d'autres le mettent vers le Pont Euxin & le Palus Meotide: ce qui est bien éloigné. Quoi qu'il en soit, ces Peuples n'avoient ni Villes, ni Temples. Ils habitoient sous des Tentes, & sacrifioient au Soleil. Ils étoient cruels & barbares, dévorant leurs ennemis, & mangeoient leurs parens, après qu'ils étoient morts. Consultez Strabon, *li.* 11: Ptolomée, Herodote, &c.

MASSALIENS, Hérétiques, qui s'élevèrent sous le regne de Constance, environ l'an 361. & qui furent aussi nommez Euchi-tes, c'est à dire, Prieurs & Spirituels. Ils disoient, que la prière seule suffisoit, pour toutes les bonnes œuvres, fondant leur sentiment sur les paroles du Fils de Dieu, qu'il faut toujours prier. Les Auteurs de cette Secte étoient des Moines de Mesopotamie, qui, pour vaquer à leur Oraïson, laissoient le travail des mains, en quoi consistoit alors la moitié de la discipline Monastique. Ils rejettoient le jeûne, & regardoient les Sacramens avec indifférence. Ils disoient que la prière seule leur donnoit la force de résister aux tentations, qu'elle chassoit le Démon; & arrachoit les pechez, que le Baptême n'avoit fait que couper, comme un rasoir, qui coupe les cheveux sans ôter la matière, qui les fait croître d'abord. Selon eux, chacun avoit deux âmes, dont l'une étoit plus que céleste; & un Démon, qui sortoit par la prière. Ils se vantoient d'être Prophètes, de voir la Trinité, de leurs yeux corporels; & de parvenir à la ressemblance avec Dieu, & qu'alors ils ne pechoient pas même de pensée. Le Démon les trompoit, par des illusions, & leur faisoit accorder, que le saint Esprit descendoit visiblement sur eux, & célébroient dans les Ordinations; Car ils avoient des Prêtres & des Evêques. Alors ils se mettoient à danser, disant, qu'ils dansoient sur le Diable; d'où on les nomma *Enthousiastes*, c'est à dire, possédés. Ils défendoient de ne donner l'aumône, qu'à ceux de leur Secte, rompoient les mariages, & persuadoient aux enfans d'abandonner leurs peres pour les suivre. Ils portoient de grands cheveux, à la façon des femmes; & des robes magnifiques; ce qui étoit bien éloigné de l'habit de pénitence, propre à la condition Monastique. Ces errans ne sortirent point de la Mesopotamie, & de la Syrie, à cause de l'opposition générale, qu'ils trouverent par tout à la folie, & à l'impie de leurs dogmes. L'Empereur Theodose le Grand publia des Loix contre les Massaliens, qu'on nomme Saccophores; à cause, qu'ils se couvroient de sacs.

Nûn Fla-

Flavien d'Antioche, ayant tiré de la bouche d'un vieillard, nommé Adelphe, la vérité de leurs sentimens, les condamna dans un Synode: ce qu'il fit savoir aux Armeniens & aux Oïroëniens. Amphilo-chius leur fit aussi la guerre, dans la Lycaonie. Mais cette Scète ne fut pas entièrement éteinte; & quoique ceux qui la professioient, eussent été reçus dans l'Eglise, ils ne laissoient pas de continuer à semer leurs erreurs. C'est pour cela, que l'an 427. les Evêques assemblèrent un Concile, où il fut ordonné, qu'à cause de leurs fréquentes rechûtes, on ne les recevroit plus à l'Eglise, quelques promesses qu'ils fissent de se repentir. * S. Epiphane, *her. 80.* St. Augustin, *de her. c. 57.* Theodoret, *her. fab. 4. 4.* S. Jean de Damas, *her. 80.* Sandere, *her. 85.* De Castro, Pratecole, Baronius, in *Annal. A.C. 361. n. 33. 34. 35.* Etc. Godeau, *Hist. Eccl. Etc.*

MASSANISSE. Cherchez Massinisse.

MASSARIA (Alexandre) Professeur en Médecine, dans l'Université de Padouë, étoit de Vicenze. Il s'acquit beaucoup de réputation par son savoir, dans le XVI. Siècle, & mourut dans la même Ville de Padouë en 1598. Nous avons de lui, *De peste. Practica Medica. Adversus Saxoniæ de abusu medicamentorum vesicantium. De pulsibus. De urinis. Consultationes & responsa Medicinalia.* Etc. * Thomadini, in *Elog. Ghilini, Teat. d'Hum. Letter. Etc.*

MASSE. Cherchez Massia.

MASSE'E ou le MASSON, connu sous le nom de CHRISTIANUS MASSEUS, vivoit dans le XVI. Siècle. Il est Auteur d'une Chronique en vingt Livres, depuis le commencement du Monde jusqu'en l'an 1540. & de quatre Calendriers, Egyptien, Hebreu, Macedonien & Romain, &c. Il étoit natif du petit Village de Varneton en Flandre, sur la Rivière de Lis. Il étudia à Gand, & fut Prêtre de la Congregation des Jeronimites. Jaques de Croi, Evêque de Cambrai, l'attira en cette Ville, dont il prit le nom; & il y mourut âgé de 77. ans, en 1546. * Vossius, *de Math. c. 41. §. 4.* Valere André, *Bibl. Belg. Le Mire, &c.*

MASSERAN, petite Principauté en Piémont. Elle a son Prince de la Maison de Ferrari, qui relève de l'Eglise, & qui tire un revenu très-considérable de cette Seigneurie. Le Bourg de Crevalore en dépend. Le Masseran est enclavé dans la Seigneurie de Verdeil, du côté du Milanéz.

MASSINI (Philippe) Jurisconsulte & Poète, étoit de Perouse. Il s'acquit une grande connoissance dans le Droit, & l'enseigna avec réputation, dans la même Ville de Perouse, à Fermo, à Pavie & à Boulogne, où il mourut le 10. Mai de l'an 1618. Il a composé divers Traitez de Droit, des Poésies & d'autres Ouvrages ingénieux. * Jacobilli, *Bibl. Umb. Ghilini, Teat. d'Hum. Letter. Etc.*

MASSON. Cherchez Papire Masson, & aussi Massée.

MASSUS, troisième Evêque de Paris successeur de Mallo, écrivit l'Histoire du Martyre des saints Denys & Eleuthère; comme Democharès ou de Mouchi l'a remarqué. Cet Ouvrage est perdu. L'Abbé Hilduin fait aussi mention de ce Prélat. * Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. Vossius, de Hist. Lat. Democharès, de Sacrif. Missa, li. 2. c. 18.*

MASTRICHT sur la Meuse, Ville du Pais-Bas, que les Latins ont nommé *Otricum, Trajectum ad Mosam*, ou *Trajectum superius*, pour la distinguer d'Utrecht, dit *Trajectum inferius*, ou *Trajectum ad Rhenum*. Cette Ville est très-ancienne, & très-forte. Elle a été autrefois Episcopale; car la Ville de Tongres ayant été presque ruinée par les Barbares, saint Servat, qui vivoit dans le IV. Siècle, & qui se trouva au Concile de Cologne tenu en 346. transféra le Siège à Maftricht, où il fut jusques dans le VIII. Siècle, que saint Hubert le transféra encore à Liège pour punir ceux de Maftricht, qui avoient fait mourir saint Lambert leur Prélat. Cette Ville est dans le Liégeois; & un Evêque de Liège la vendit à l'Empereur Charles V. C'est pour cette raison, que plusieurs la mettent dans le Brabant, à cause qu'elle a été long-temps soumise aux Espagnols, qui Payant laissée prendre aux Hollandois en 1633. la leur laisserent par la paix de Munster. Le Roi de France la prit en treize jours, l'an 1673. Depuis les Confederez l'attaquerent en 1676. & furent obligés de se retirer, après un Siège de cinquante-un jour. Maftricht a été ensuite cédée aux Hollandois, par le 8. Article de la paix de Nimègue en 1678. Il y a deux Eglises Collegiales & diverses Maisons Religieuses. Elle n'est qu'à cinq lieues de Liège. * Jean Chapeauville, *de Episc. Tong. Traject. & Leod. Le Mire, in Fast. Belg. Gazet. Hist. Eccl. du Pais-Bas, Guichardin, Descri. du Pais-Bas, Etc.*

MASURIER ou MASURIÉS. Cherchez Masurius.

MASURIUS SABINUS, Chevalier Romain, & docteur Jurisconsulte, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il écrivit divers Traitez. *De Indigenis. Fastorum Memorabilium Li. XII. Etc.* Pomponius le cite dans le Digeste, Lib. 1. Tit. 2. *de origine juris.* Plinie, Athenée, Aulu-Gelle, Macrobe & divers autres en font très-souvent mention. C'est de lui, que parle le Poète Persé, *Sat. 5.* Voyez Gesner, in *Bibl. Vossius, de Hist. Lat. li. 1. c. 1. 1. Rutilius, in Jurisf. Vit. Etc.* On a corrigé cet Article, où il y avoit Pomponius Titus le cite dans son Traité de l'origine du Droit. Quelle bêtise !]

MASURIUS, MASURIÉS ou MASURIER, Jurisconsulte François, qui vivoit l'an 1560. Il a écrit *Practica Forenses.* Covarruvias parle très-avantageusement de lui, *Pract. Quest. c. 27.*

MATACA, Baye sur la côte Septentrionale de l'Isle de Cuba, une des Antilles dans l'Amérique. Ce fut où le célèbre Pieter Heyn, Amiral de Hollande, battit la Flotte des Galions du Roi d'Espagne, & la prit presque toute, l'année 1627. Ce qui remit les Provinces Unies en état de lui faire la guerre, par les richesses immenses dont cette Flotte étoit chargée. C'est en ce lieu, que toutes les Flottes des Galions vont prendre de l'eau, pour ensuite passer par le Canal de Bahama, afin de retourner en Espagne. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

MATAIA, Province de l'Amérique Méridionale, vers la Rivière

des Amazones, entre l'embouchure de Madera & Tapaïfa. Teixeira, *Hist. Amer.*

MATALONE, Duché du Royaume de Naples, que quelques-uns appellent *Magdalonum*, & les autres *Meta Leonis*. Il est en la terre de Labour.

MATAMAN, Royaume d'Afrique, à l'Occident de la Mer d'Ethiopie, entre Angôla & les Cafres, vers la Rivière Verte.

MATAMORE ou MATAMOROS (Alfonse Garfias) Espagnol, natif de Seville en Espagne, où l'on dit qu'il eut une Chanoine, est un de ceux qui travaillèrent le plus dans le XVI. siècle, pour rétablir en Espagne les belles Lettres, que le trop grand attachement pour les disputes de l'Ecole sembloit en avoir entièrement chassé. Il professa l'éloquence dans l'Université d'Alcala, & fut ami particulier d'Ambroise Morales, d'Antonius Augustinus, d'Arias Montanus, d'Alvarez Gomez, & de quelques autres, qui s'unirent, pour faire la guerre à la Barbarie. Garfias Matamoros se vit réduit dans un lit, arrêté par la violence de la goutte. Mais cette maladie fâcheuse ne changea rien en son esprit. Il est facile d'en juger par ses Ouvrages, qu'il publia. *De ratione dicendi. De tribus dicendi generibus. De methodo concionandi. De Academiis & doctis viris Hispanie, Etc.* Je n'ai pu savoir le temps de sa mort. Ceux de son pais, qui parlent de lui, ont eu si peu de soin de nous l'apprendre, qu'on ne méritoit pas savoir mauvais gré de l'ignorer. Je crois pourtant que ce fut après l'an 1550. * Gaddius, *de Script. non Eccl. André Scotus, T. III. Bibl. Hisp. Nicolas Antonio, de Script. Hispan. Le Mire, de Script. Sac. XVI.*

MATAN, Isle de la Mer des Indes, & une des Philippines. Elle a eu autrefois des Rois, qui furent chassés par les Espagnols. Mais depuis peu, ceux du pais s'y sont encore rétablis, & en ont fait fortir les étrangers. On dit, que Magellan mourut dans cette Isle.

MATANE, Pais en Afrique, à l'Orient de Madagascar. Les François y ont des Colonies depuis quelque temps.

MATAPAN, Cap de la Morée, qui s'avance dans la Mer vers le Midi. Les Anciens l'appelloient *Tanarium*, à cause de l'Antre nommé *Tanarus*, qui se voit dans ces quartiers-là, & qui a quelque chose de si affreux, que les Poètes en ont pris occasion de l'appeler la Porte de l'Enfer, & de dire, que ce fut par là qu'Hercule en sortit, lors qu'il en tira le Cerbere. La Mer, qui environne ce Cap, est très-profonde, & les Pilotes y trouvent deux bons Ports; l'un appellé le Port des Cailles, à cause du grand nombre de ces oiseaux, qu'on y voit; & l'autre, le Port de Maina. Entre ces deux Ports, les Turcs bâtirent vers l'an 1570. une Forteresse qu'ils appellèrent Monige, ou Castro de Maini, pour tenir en bride les peuples de la Province de Maina, qui ne peuvent souffrir la domination des Turcs. Peu de temps après, le Sieur Quirini, Capitaine du Golfe, partit de Candie, avec vingt-quatre Galères, & s'empara de ces deux Ports, & de la Forteresse, qu'il fit ruiner, pour favoriser la liberté des Meinotes affectionnez à la République de Venise. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

MATARACI (François) de Perouse, que d'autres nomment MATURANTI, se distingua entre les doctes du XV. Siècle, & il composa divers Ouvrages. Il vivoit en 1460. Consultez Tritheme dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques; l'Histoire de Perouse de Pellini, la Bibliothèque des Ecrivains de l'Ombrie de Louis Jacobilli, &c.

MATERA, sur la rivière de Canopro, Ville du Royaume de Naples dans la terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle est peu considérable. Les Latins lui donnent le nom de *Mateola*.

MATERAN ou MATERAW, grande Ville & Royaume d'Asie, dans l'Isle de Java. Voyez Java.

S. MATERNE, Evêque de Trèves, étoit Disciple de S. Pierre, & fut envoyé par ce Prince des Apôtres à Trèves avec Eucharius & Valerius, pour y prêcher l'Evangile. On dit, que Materne mourut en chemin, d'une fièvre, & que S. Pierre en ayant été averti, envoya son bâton Pontifical à Eucharius & à Valerius, avec lequel ces saints Hommes ressusciterent Materne, quarante jours après sa mort. Etant arrivés à Trèves, ils y prêchèrent l'Evangile, & Materne y fut Evêque vers l'an 90. après le décès d'Eucharius & de Valerius. Il gouverna cette Eglise quarante ans; & cependant il convertit à la Foi ceux de Cologne & de Tongres, dont il fut le premier Evêque, & gouverna ces trois Eglises en même temps. Il mourut à Cologne l'an 130. Les peuples de ces Evêchez furent en contestation pour avoir son corps; mais, à ce que l'on rapporte, leur différend fut terminé d'une manière assez extraordinaire. On exposa le corps de ce saint Prélat dans un vaisseau à la merci des vents, & il aborda au Port de Roze, d'où il fut porté à Trèves, & mis dans le tombeau d'Eucharius & de Valerius. * J. Chapeauville, *de Pontific. SUP.*

MATERNUS, Evêque de Cologne, connu pour connoître du différend des Donatistes, avec l'Evêque de Carthage, a vécu en 314. Cela fait connoître, que ce Prélat n'étoit pas disciple de S. Pierre, ou qu'il y en a eu deux de ce nom.

MATERNUS. Cherchez Firmicus Maternus, & Curiatius Maternus.

MATHA (Jean de) Fondateur de l'Ordre de la Très Sainte Trinité. Cherchez S. Jean de Matha.

MATHAINCOURT. Cherchez Fourrier.

MATHANIAS, dernier Roi de Juda. Cherchez Sedecias.

MATHARE'E, ou MATHERE'E: lieu fort agréable à deux petites lieues du nouveau Caire en Egypte, où croissoient les arbres, qui produisoient autrefois le vrai Baume. On voit à l'entrée de la Cour un Makad, c'est à dire, un Oratoire à la Turque: qui est l'ouvrage d'un Bacha d'Egypte, nommé Hibrabim, qui le fit bâtir l'an 1659. sur les ruines d'une petite Eglise des Chrétiens Coptes. Dans ce Makad, il y a un petit Reservoir, fait de marbre de plusieurs couleurs, qui est toujours plein de l'eau du Puits Miraculeux.

leux, que l'on appelle ainsi, parce que son eau est admirablement bonne, ou parce que, selon les Coptes, sa source parut pour fournir de l'eau à la Vierge, lorsqu'elle étoit en Egypte. Ce Puits est à côté du Makad: Il est vaste & fort profond, & son eau est excellente pour sa légèreté & sa douceur. C'est pourquoi les Bachas la préfèrent à celle du Nil. Quelques-uns croient, que l'eau de ce Puits vient du Nil par un Canal souterrain; mais outre qu'il en est trop éloigné, on n'y remarque aucun accroissement ni décroissement comme au Nil: & d'ailleurs, quand l'eau du Nil est trouble, celle-ci ne laisse pas d'être toujours très-claire. Les Mahometans assurent, que sa source est à la Mecque, & la même que celle du Puits qui s'y voit. De cette Sale on passe dans un grand Jardin enfermé de murailles, où il y a plusieurs beaux arbres: entr'autres, un gros Sycomore fort vieux, qui porte néanmoins du fruit tous les ans: & quantité d'Orangers & de Limoniers. Ce Jardin étoit autrefois rempli d'arbrisseaux, qui produisoient le vrai Baume. Cette plante n'avoit que deux piez de haut, & étoit toujours verte: ses branches ressembloient à celles du saumet de vigne, mais ses feuilles étoient comme celles du Basilic. Quand on faisoit une incision dans cet arbrisseau, il en sortoit une eau rousse, qui étoit le véritable Baume. Proche de ce Jardin on voit un grand Obélisque, qui est debout, & quelques Edifices, qui font connoître que c'étoit quelque Ville ou quelque Temple. Ce fut en ce lieu, que Selim campait lorsqu'il prit le Caire en 1517. Les Coptes, c'est-à-dire les Chrétiens d'Egypte, croient que la Sainte Vierge a demeuré quelque temps dans la Matharée, avec son Fils Jésus, & qu'elle lavait son linge dans le Réservoir ou Bassin, qui est maintenant dans le Makad. Ils disent aussi par tradition, que la niche ou petite fenêtre, que l'on y voit creusée dans la muraille, est le lieu où elle mettoit reposer ce Divin Enfant, pendant qu'elle étoit occupée à son travail. C'est pourquoi les Religieux Chrétiens, qui font ce Voyage, y disent quelquefois la Messe par dévotion, sur un Autel portatif. Ils ajoutent, que la source du Puits est miraculeuse, pour la raison que j'ai dite: & que le Sycomore, qui est dans le Jardin, s'ouvrit par miracle, pour recevoir la Vierge & son Fils Jésus, & se referma, en sorte qu'ils ne furent point vus des Soldats d'Herode, qui les poursuivoient; mais ces gens étant passés, l'arbre se rouvrit, & demeura ainsi ouvert jusqu'en l'an 1656. que le morceau, qui s'étoit séparé du tronc, fut rompu. * Davity, de l'Afrique, Vanleb, Voyage d'Egypte. M. Thevenot, Voyage de Lev.

MATHAT, un des Ancêtres du Fils de Dieu selon la Chair. S. Luc lui donne ce nom; & S. Matthieu l'appelle Mathan. Celui-ci le fait fils d'Eleazar, & l'autre de Levi; parce que devant la vie au premier, il avoit été adopté par l'autre. * S. Matthieu, ch. 1. v. 15. S. Luc, ch. 3. v. 24. Torniell, A.M. 3911. num. 3.4037. n. 5. & 6.

MATHATIAS, Prêtre de la famille de Joarib, dite des Machabées ou Assamoneens, dont le nom est tiré de celui de son ayeul; voyant, avec une douleur extrême, les abominations, qui se commettoient à Jérusalem, après que cette Ville eut été prise par Antiochus; il se retira avec cinq de ses fils, dans la petite Ville de Modin de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ce fut environ l'an 3887. du Monde. Les partisans d'Antiochus exerçoient leur tyrannie à Modin, & contraignoient les Juifs de sacrifier aux Idoles. Mathatias & ses enfans demeurèrent seuls fermes dans le service de Dieu. Un jour voyant un Israélite, qui immoloit aux Démon; emporté d'un saint zèle, il le tua, lui & le Commissaire d'Antiochus, qui le forçoit à cette impiété. Après cette action, il s'enfuit dans les Montagnes avec ses enfans & plusieurs le suivirent. Dieu se voulut servir de lui, pour abattre l'orgueil d'un Prince insolent dans son bonheur, & rétablir son culte, qu'il avoit presque aboli. C'est en ce temps, que commença la Principauté des Assamoneens, qui dura jusqu'à Herode; & la souveraine Sacrificature y fut presque toujours jointe. Quelques-uns ont cru, que Mathatias eut le premier cette dignité; mais il y a plus d'apparence, que ce fut son fils Judas Machabée. Il mourut un an après. * I. & II. des Machabées, Joseph, li. 12. Ant. ch. 1. de bello. Torniell & Salian, in Annal. vet. Testam.

MATHESILANI (Matthieu) de Boulogne, Jurisconsulte, vivoit dans le XV. Siècle environ l'an 1435. Il a écrit, De electione rerioris opinionis. De successibus ab intestato. Lectura super lib. Cod. VII. &c. Achilini fait mention de lui in Viridar.

Non tacerò il gran Matrasellan Matteo.

Les Ouvrages de ce Jurisconsulte célèbre, ont été souvent imprimés. Consultez Bumaldi, Bib. Bonon. Aulodis, &c.

MATHESIUS (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Rochlie dans la Misnie, & mourut le 7. Octobre de l'an 1565. âgé de 62. ans. Il a composé quelques Ouvrages de Philosophie, une Chronique & un Traité, sous le titre de Sarepta, dans lequel il fait mention des métaux, dont il est parlé dans la Sainte Ecriture. * Chytracus, in Saxoni. Melchior Adam, &c.

MATTHIEU (Marguerite) femme de Jean Puget, Tondeur de draps à Toulouse, conserva pendant vingt-six ans une grossesse d'enfant. Etant devenue enceinte en 1652. elle sentit sur la fin du neuvième mois de sa grossesse les douleurs de l'enfantement, & fit les efforts ordinaires pour accoucher, sans que l'enfant vint au Monde. Depuis elle sentit de temps en temps, pendant vingt années, quelques mouvemens de cet enfant, avec diverses incommodités, qui lui étoient si sensibles, qu'elle fouhaitoit, qu'on lui ouvrit le ventre pour en tirer ce fardeau: mais durant les dernières années, elle ne souffrit pas tant de douleurs. Aussi-tôt qu'elle fut morte en 1678. étant âgée de soixante-quatre ans, on l'ouvrit & on trouva un petit corps d'enfant mort, dont le derrière étoit couvert de l'épiloion, ou coëffe. Ce qu'il y a d'admirable en cela, est que cet enfant ait pu se conserver l'espace de vingt-six ans dans le ventre de la mere, sans se corrompre. * Memoires du temps. SUP.

MATHILDE ou MAHAUD, étoit fille de Baudouin V. dit de l'Isle. Comte de Flandre, & d'Alix de France. Elle épousa Guil-

laume le bâtard, Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre. Divers Auteurs parlent de cette Princesse. Elle mourut le Jeudi 2. de Novembre de l'an 1083.

MATHILDE ou MAHAUD, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri I. du nom, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre & de Mahaud d'Ecosse. Elle épousa en 1109. ou 1110. ou, selon d'autres, en 1114. l'Empereur Henri V. dit le Jeune, qui mourut en 1125. Mathilde prit une seconde alliance avec Geoffroi V. du nom, Comte d'Anjou, dit Plantagenest, qui fut Roi d'Angleterre. Elle en eut Henri II. La Chronique de Caen met sa mort en 1167. Je fais mention des autres Princesses de ce nom, en parlant de leurs maris; & entre celles-là, on peut considérer Mathilde, mere de l'Empereur Othon le Grand, que sa Sainteté a fait mettre dans le Martyrologe, &c.

MATHILDE, Comtesse de Toscane, est célèbre par sa piété & son courage. Elle étoit fille de Boniface, Marquis de Toscane, & de Beatrix, qui, selon toutes les apparences, devoit la vie à l'Empereur Conrad II. On dit que cette Beatrix, veuve de Boniface, fut mariée en secondes nocces à Godefroi le Barbu, Duc de la Basse Lorraine. Celui-ci avoit, à ce qu'on prétend, un fils du même nom surnommé le Bossu, qui étoit alors veuf de Hedwige de Namur, sœur d'Albert II. Comte de Namur. Il fut fiancé avec la Comtesse Mathilde; mais son mariage ne se consumma jamais; & après la mort du Duc, Mathilde épousa Guelfe le Jeune, Duc de Bavière, fils d'Azon, Marquis en Italie, & neveu d'un autre Azon, Marquis de Ferrare, en 1089. On dit que la Comtesse ne consentit pas à ce mariage, que le Pape Urbain II. le lui conseilla; & que ce fut à condition, qu'elle vivroit en continence avec son époux. Mathilde avoit un merveilleux zèle, pour tout ce qui regardoit les intérêts du Saint Siège; aussi prit-elle très-courageusement sa défense contre l'Empereur Henri IV. On la vit souvent à la tête d'une armée, s'opposer aux desseins de ce Prince, qui s'étant formé une Idole de son Chancelier Guibert, qu'il fit Antipape, entretenait long temps le Schisme dans l'Eglise. Elle donna diverses batailles contre le même Empereur, qui, avec le secours de Godefroi de Bouillon, défit une armée de la Comtesse en 1081. & assiégea Rome. Ce Siège ne termina pas la guerre. On la continua encore assez long temps en 1091. & en 1092. Mathilde y acquit une grande réputation de courage & de prudence. Les ennemis des Pontifes Romains l'ont accusée d'avoir eu des conversations trop familières, avec le Pape Gregoire VII. La Comtesse fit une donation solennelle de ses biens au saint Siège, & mourut le 24. Juillet de l'an 1115. âgée de 76. ans. Dominizon, Prêtre, écrivit sa Vie en vers Heroïques, comme je le dis ailleurs. Consultez Lambert, l'Abbé d'Uperg, &c. rapportez par Baronius, in Annal.

MATHUSALEM, fils d'Henoc, naquit l'an 688. du Monde: son pere en étant âgé de 65. L'an 895. il eut Lamech, pere de Noc; & l'an 1656. du Monde, il finit ses jours âgé de 969. années, la même qu'arriva le déluge. * Genèse, 5. Torniell, Salian & Sponde, Annal. vet. Testam. A.M. 688. 1656. &c.

MATIGNON, Famille. La Maison de MATIGNON, en Normandie, est originaire de Bretagne, où elle avoit le nom de Gouion. Un de cette maison, nommé Jean, épousa Marguerite de Mauni, Dame de Torigni en Normandie; & il prit le nom de Matignon, qui étoit ancien dans sa Famille. Ce Jean laissa Bertrand, qui de Jeanne du Perier-Guinem, sa femme, eut GUI DE MATIGNON. Celui-ci épousa Perrine de Jaucourt, & il mourut en 1498. Leurs enfans furent Joachim, Sieur de Matignon, Lieutenant du Roi en Normandie l'an 1546. mort sans postérité, & François de Dailon du Lude: Jacques qui suit; Et Jeanne femme de François l'Espervier, Sieur de la Bouverdiere. JACQUES DE MATIGNON I. du nom servit avec réputation, & mourut à la guerre de Piémont l'an 1542. Il eut d'Anne de Silli, sa femme, JACQUES DE MATIGNON II. du nom, Maréchal de France. Celui-ci épousa en 1559. François de Dailon, fille aînée du Comte de Lude & d'Anne de Batarnay; & il en eut ODET DE MATIGNON, Comte de Torigni, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général au Gouvernement de Normandie, qui servit aux combats d'Arques, d'Ivry, aux sièges de Rouen, de Lizieux, d'Alençon, de Laon, de Dijon, &c. & mourut l'an 1595. sans laisser postérité de Louise, Comtesse de Maure; Charles, qui suit: Anne, femme de René Carbonnel, Marquis de Canisi; Et Gilonne, mariée à Pierre d'Harcourt, Marquis de Beuvron. CHARLES DE MATIGNON, Comte de Torigni, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général en la basse Normandie, naquit en 1564. il épousa en 1596. Eleonor d'Orléans, fille puînée de Leonor, Duc de Longueville, & il mourut le 9. Juin 1648. Leurs enfans furent Henri, mort à l'âge de douze ans: Jacques, Comte de Torigni, qui épousa en 1619. Henriette de la Guiche, depuis Duchesse d'Angoulême, & il fut tué en duél par le Comte de Bouteville, le 25. Mars 1626. Leonor de Matignon né en 1604. Abbé de Lessai & de Torigni en 1618. nommé à l'Evêché de Coutances en 1622. à celui de Lizieux en 1646. & fait Commandeur des Ordres du Roi en 1662. François, qui suit: François, Religieux; & Catherine-Gilonne de Matignon, femme de François de Silli, Duc de la Rocheguyon, morte à Paris l'an 1662. FRANÇOIS DE MATIGNON, Comte de Torigni & de Gassei, Marquis de Lonré, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Lieutenant Général en la Basse Normandie, naquit en 1607. Il fut blessé aux approches de Gavi en Italie l'an 1650. il servit au Siège de la Rochelle, en Savoye & ailleurs. Il épousa en 1632. Anne de Malon, fille du Président de Berci, dont il eut Henri qui suit: Leonor, Abbé de Gassei & Aumônier du Roi, & aujourd'hui Evêque de Lizieux; Charles, Comte de Gassei, Colonel d'un Régiment: Jacques, Evêque de Condom en 1671. Un autre Jacques, Chevalier de Matignon; Charles-Auguste, Chevalier de Torigni: Eleonor, Religieuse: Marie-Charlotte, Abbesse de Cordillon, près

de Caën: Charlotte, Abbesse de S. Desir de Lizieux: Henriette, Religieuse: Marie-Françoise, alliée, en 1628, à Robert-Jean-Antoine de Franquetot, Comte de Coigni; Et Anne, femme du Marquis de Nevet. [Voici comme en parle Mr. Benoit, Hist. de l'Ed. de Nantes. T. IV. p. 272. En 1674. on tâcha de donner au Roi de la défiance de la fidelité des Reformez, mais le Marquis de Matignon, Lieutenant du Roi dans la Basse Norm. leur rendit de bons témoignages. Il fit leur apologie par une Lettre qu'il écrivit au Conseil. Il fit passer pour de mauvais sujets ceux qui vouloient les rendre suspects. Il assura qu'il les connoissoit, & répondit de leur innocence. C'est un grand éloge qu'on peut donner aux Seigneurs de cette maison, que la droiture & l'équité leur sont hereditaires; & que depuis le Maréchal de Matignon, qui vivoit au temps des massacres, jusqu'à présent, ils ont toujours été, à son imitation, les ennemis de la violence & de l'artifice, les Protecteurs de l'innocence, & le refuge des opprimés.] HENRI DE MATIGNON, Comte de Thorigni, Maître de Camp du Regiment Royal de Cavalerie, & Lieutenant Général de la Basse Normandie, naquit en 1633. Il a signalé son courage en diverses occasions, à l'attaque des lignes d'Arras en 1654. aux sièges de Montmedy, de Gravelines de Dunkerque, &c. Il épousa en 1648. François le Tellier, fille unique, & héritière de François, Sieur de la Luthumière, dont il a eu, entre autres enfans, Jean-Louis, mort jeune: François Marquis de Lonré, mort jeune; & deux filles. L'aînée de ces 2. filles a été mariée à son oncle Jacques de Matignon à présent (en 1697.) Comte de Thorigni, & Lieutenant Général de la Basse Normandie. La seconde a été mariée au Marquis de Seignelay Secrétaire d'Etat. Jacques de Matignon obtint la survivance de la charge de Lieutenant Général de la Basse Normandie, & a succédé à Henri, qui étoit tout ensemble son Frere, & son Beau-Pere. M. du Bosc, qui les a complimentez l'un & l'autre, lors qu'ils prirent possession de cette charge, les loua particulièrement sur ce que les Reformez avoient ressenti tant d'effets de leur bonté, qu'ils les ont toujours regardez, comme leurs principaux protecteurs: & que ce même esprit qui agit autrefois pour leur conservation dans le Maréchal de Matignon, s'est toujours fait remarquer dans ses descendans. Ce sont les termes de M. Du Bosc rapportez dans la Vie de M. du Bosc. p. 344. &c.

MATIGNON (Jacques de) Comte de Thorigni, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guienne, étoit fils de Jacques de Matignon & d'Anne de Silli. Il naquit à Lonré, le 16. Septembre de l'an 1526. & fut élevé enfant d'honneur auprès du Dauphin, qui fut depuis le Roi Henri II. Dès son jeune âge, il donna des preuves singulieres de prudence & de valeur, en divers combats, & aux sièges de Montmedy, Damvilliers, &c. après avoir accompagné le Roi en son voyage d'Allemagne. Ce Prince lui donna, pour son premier emploi, une Comp. gnie de cent Chevaux-Légers, avec lesquels il servit à la défense de Metz, sous le Duc de Guise, & y acquit une grande réputation. Il eut aussi ordre de se jeter dans Hesdin, assiégé par le Duc de Savoye en 1553. & depuis en 1557. il se distingua à la bataille de S. Quentin & y fut fait prisonnier. Deux ans après, la Reine Catherine de Medicis, qui avoit une estime particulière pour Matignon, qu'elle consultoit dans les affaires importantes, lui fit donner la Lieutenance générale de la Basse Normandie. Il commanda en 1562. un corps considérable d'Infanterie & de Cavalerie, dans l'armée Royale, où il fut fait Maréchal de Camp, & servit avec réputation à la prise de Blois, de Tours, & de Poitiers. Ensuite on le renvoya dans sa Province, où il défist deux cens Anglois, sauva le Château de Falaise, & contribua à la prise de Rouen. Depuis en 1567. il rendit un grand service à l'Etat, à la bataille de S. Denys; car on dit, que ce fut lui, qui empêcha d'Andelot de passer la Seine & de joindre, avant le combat, l'armée du Prince de Condé. Il se signala dans la suite de cette guerre fatale, & particulièrement aux combats de Jarnac, de la Roche-Abeille, de Montcontour, &c. en 1569. Trois ans après il empêcha le massacre des Huguenots à Alençon, & à saint Lo; il pacifia la Basse Normandie, où il commanda l'armée en 1574. & y prit le Comte de Montgomeri dans Domfront, après y avoir soumis diverses autres Places, ce qu'il continua encore en 1575. Le Roi Henri III. voulant récompenser ses services, le fit Maréchal de France en 1578, & puis Chevalier de ses Ordres. On lui donna en 1581. le commandement de l'armée en Picardie, où il prit la Fere & réduisit la Province dans l'obéissance, qu'elle devoit au Roi. Après cela il eut la Lieutenance Générale de Guienne, sous le Roi de Navarre, & il ne fut pas plutôt arrivé à Bordeaux, qu'il chassa du Château-Trompette Vaillac, qui le conservoit pour la Ligue, & retint cette Ville importante dans le service du Roi: ce qu'il continua de faire dans la suite avec beaucoup de prudence & de fermeté. Cependant, il secourut bien à propos Brouage en 1585. & il y défist les Huguenots, sur lesquels il prit diverses Places en 1586. & 1587. Ce fut en cette même année, que le Duc de Joyeuse perdit la bataille de Coutras: l'empressement qu'il eut de combattre sans vouloir attendre le Maréchal de Matignon, contribua beaucoup à sa défaite. L'année d'après, le même Maréchal défist les troupes du Roi de Navarre à Nerac, le 30. du mois d'Octobre, & chassa toutes les troupes, que les Huguenots avoient dans le Querci. Il fut pourvu en 1589. du Gouvernement de Guienne. Après la mort du Roi Henri III. il écrivit fortement au Roi Henri le Grand, touchant les délais de sa conversion, il lui conserva le Parlement de Bordeaux, où il fit recevoir les sceaux de ce Prince; & après la prise de diverses Places, il défist l'armée navale des Espagnols & assiéga Blaye, sans la pouvoir prendre. Ce fut en 1593. L'année d'après, il représenta le Connétable au Sacre du Roi, & à la reddition de Paris, il entra dans cette Ville à la tête des Suisses. Il con-

tinua à rendre des services importants jusqu'en 1597. qu'étant allé à l'Esparthe, qui lui appartenoit, il y mourut le 27. Juillet, en la 72. année de son âge. Son corps fut porté à Thorigni en Normandie, où l'on voit son tombeau de marbre. Divers Auteurs parlent du Maréchal de Matignon. Consultez l'Histoire de sa Vie, écrite par le Sieur de Cailleres. [M. de Cailleres, dans la Vie du Maréchal de Matignon imprimée en 1661. dit que ce Maréchal fut le libérateur des Reformez d'Alençon; & qu'il contint les Catholiques qui avoient déjà pris les armes pour les massacrer à l'exemple de ce qui s'étoit passé dans la Capitale du Royaume, le jour de la St. Barthelém. Après avoir apaisé le tumulte à Alençon, le Maréchal se transporta à St. Lo, où les Catholiques commencent aussi à se soulever, & M. de Cailleres ajoute, que le Maréchal, par sa présence & par son autorité, remit le calme dans toute la Basse Normandie, qui fut exemptée par ses soins de la sanglante execution, laquelle fit périr ailleurs tant de milliers d'hommes, peut-être plus malheureux que coupables.]

MATRALES, Fête de la Déesse Matuta, que les Romains célébroient le 11. Juin. Il n'y avoit que les Dames Romaines, qui entroient dans le Temple de cette Déesse, pour y sacrifier; elles y menotent seulement une Esclave, à qui elles donnoient des coups de poings sur les joues, en mémoire de ce que cette Déesse (qui étoit Ino, femme d'Athamas, Roi de Thebes) avoit été jalouse d'une Esclave, que son mari aimoit. Les Dames Romaines observoient encore une cérémonie assez particulière dans cette Fête: car elles y menotent les enfans de leurs sœurs, pour lesquels elles faisoient des prières, & non pas pour les leurs. * Plutarque, in *Quaest. Rom.* Ovid. 6. *Fest. SUP.*

MATRONALES, Fête, que les Dames Romaines célébroient le premier jour du mois de Mars, en l'honneur du Dieu Mars. Ovide rapporte plusieurs raisons, pourquoi cette Fête avoit été instituée. Il dit, que la terre étant fertile au mois de Mars, les femmes faisoient des sacrifices en ce même temps pour devenir fécondes; que le premier jour de Mars on avoit bâti un Temple à Junon Lucine, sur le mont Esquilin, & que Mars étoit fils de Junon, qui présidoit aux mariages. * Ovide, 3. *Fest. SUP.*

MATRONIANUS. Cherchez Latronianus.

MATHURIN. Cherchez Maturin.

MATSIIS. Cherchez Quintin Mefius ou Marfis.

MATTHEACCI (Anglo) Professeur en Droit, dans l'Université de Padouë, étoit de Marostica. Il entendoit aussi la Philosophie, & les Mathématiques. Le Pape Sixte V. & l'Empereur Rodolphe enrent de l'estime pour lui: le consulterent souvent, & le comblèrent de biens & d'honneurs. Mattheacci n'en étoit pas indigne. Il mourut âgé de 64. ans en 1600. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Antoine à Padouë. Nous avons de lui, *De viâ & ratione artificiosa universi Juris. De fideicommissis, &c.* * Thomafini, in *Elog.*

S. MATTHIAS, Apôtre, fut élu, pour être mis à la place de Judas, l'an 33. de salut, & le sort tomba sur lui, dit l'Ecriture, parce qu'on jeta au sort, pour savoir qui seroit Apôtre, delui, ou de Joseph. Il prêcha dans la Judée, & dans une partie de l'Ethiopie, & fut couronné, comme les autres, pour la Confession du nom de JESUS-CHRIST. Les Latins en célèbrent la mémoire le 24. Fevrier, & les Grecs le 9. Août. On publia, sous son nom, un Evangile, dont Origene, Clement Alexandrin & Eusebe reconnoissent la Fausseté; & depuis le Pape Gelase le mit entre les Ecrits supposés & condamnez par l'Eglise; aussi bien qu'un Livre de Tradition, qu'on lui attribuoit aussi, & dont Marcion avoit puifé son hérésie. * Actes des Apôtres, ch. 1. v. 23. Origene, *Hom. 1. in Luc.* Clement Alexandrin, *l. 7. Strom.* Eusebe, *li. 3. Hist. S.* Jérôme, *de Script. Eccl.* Nicephore, *li. 2. Baronius, A. C. 44.*

MATTHIAS, grand Sacrificateur des Juifs, vivoit en 730. de Rome. Dans le temps qu'il exerçoit cette dignité, un autre MATTHIAS, fils de Margalothé, & Judas fils de Sariphée, savans dans l'intelligence des loix des Juifs, arracherent un Aigle d'or, qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Ce qui fâcha si fort ce Prince, qu'il ôta la grande Sacrificature à Matthias, qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à Joazar son beau-frere. Herode fit brûler tout vif l'autre Matthias, & tous ceux qui avoient été pris avec lui. * Joseph, *li. 17. Ant. c. 8.*

MATTHIAS, Evêque de Jerusalem, dans le II. Siècle. Il siégea après Jean, & il eut Benjamin pour son successeur. Consultez Eusebe, & Onuphre, in *Chron.* Baronius, in *Annal.*

MATTHIAS, Empereur d'Occident, étoit fils de Maximilien II. & frere de Rodolphe II. Après la mort de ce dernier, il fut élu Empereur le 13. Juin 1612. étant déjà Archiduc d'Autriche, Roi de Hongrie & de Bohême. Au commencement de son Empire, il fut obligé de soutenir la guerre contre les Turcs, qui dura jusqu'en 1615. qu'il fit, avec eux, la paix pour vingt ans. Depuis ce temps, se voyant sans enfans, il fit couronner Roi de Bohême, & puis de Hongrie, son cousin Ferdinand, Archiduc de Gratz, qu'il adopta. Il mourut à Vienne, le 10. Mars en 1619. âgé de 62. ans. Ce Prince avoit épousé en 1611. Anne-Catherine, fille de Ferdinand, Archiduc d'Autriche.

MATTHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, étoit fils de Jean Hunniade. Sa bravoure lui acquit le nom de *Grand*. Les envieux de la grandeur de son pere le tenoient en prison en Bohême, & ayant fait mourir son frere Ladislas, sous prétexte qu'il avoit tué en duél le Comte de Cilie, avoient résolu de se faire de lui. Il étoit alors âgé de quinze ans, selon quelques Auteurs, & de dix-huit, au sentiment des autres. Cependant le Roi Ladislas étant mort en 1457. Matthias Corvin fut mis en liberté, & élu Roi de Hongrie le 24. Janvier 1548. & dans le même temps, George Podébrache se fit élire Roi de Bohême par les Hussites. Quelques grands Seigneurs Hongrois s'opposèrent à l'élection de Matthias, & solli-

cite.

cirèrent l'Empereur Frederic IV. de se faire couronner. D'autres obtinrent aussi la couronne au Polonois : ce qui causa entre ces Princes de grands défordres. Le Turc s'en servit très-avantageusement, ayant pris la Bosnie & une partie de la Servie. Mais Matthias reprit ce qui avoit été perdu, & remit la Transylvanie & la Valachie dans leur devoir. Cependant il fut couronné en 1464. Après cela, il fit la guerre contre les hérétiques de Bohême ; & son bonheur fut si grand, que les ayant vaincus, il fut déclaré à Olmutz Roi de Bohême & Marquis de Moravie ; & à Breslau Duc de Silefie. Ce fut l'an 1469. Après cela ayant pris le fils de George Chef des Hussites, il s'en retourna en Hongrie. La guerre qu'il avoit eue contre les Moldaves, ne lui avoit pas été si avantageuse : aussi il y avoit perdu ses troupes, & y avoit reçu trois blessures. Ses armes furent plus heureuses contre le Turc, les Capitaines ayant fait soixante-mille de ces infidèles & lui-même ayant repris Jaitza, & remis la Bosnie sous les loix de son obéissance. Il fut néanmoins contraint de faire une trêve avec Mahomet II. & ce Prince étant mort en 1481, Matthias se prépara à recommencer la guerre contre Bajazet II. qui lui avoit succédé. Diverses injures, qu'il reçut de l'Empereur Frederic, lui firent changer de dessein, & l'obligerent d'en venir à une guerre ouverte contre lui. Cette guerre lui fut si favorable, qu'ayant assujéti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne & Neustadt, qui en sont les principaux boulevards. Il porta aussi la guerre contre la Bohême, & se rendit redoutable à tous ses ennemis. Il s'accorda pourtant avec Ladislas fils de Casimir, Roi de Pologne, qui avoit été élu Roi de Bohême après George Podebrache, mort dans son hérésie. Matthias se préparoit à la guerre contre les Turcs, quand il fut emporté d'une apoplexie à Vienne, un Mardi 6. Avril de l'an 1490. Ce Heros n'ignoroit rien de ce qu'un grand Prince doit savoir ; & son regne fut glorieux en paix & en guerre. On dit qu'il parloit toutes les Langues de l'Europe, si on en excepte la Grèce & la Turquie ; & qu'étant extrêmement enjoué, il prenoit grand plaisir à faire des contes à rire & à se divertir. Il aimoit les Savans & les beaux Arts : il employoit les plus excellens Peintres d'Italie à travailler pour lui ; & attiroit à sa Cour les doctes de l'Europe. Il avoit à Bude une admirable Bibliothèque, qu'il enrichit des Ouvrages les plus curieux, & des Manuscrits les plus rares. Son corps fut porté à Albe Royale, & mis dans le tombeau des Rois de Hongrie. Antoine Thebauld lui fit cette Epitaphe, qui est rapportée par Paul Jove, in *Elog.*

*Corvini brevis hac urna est, quem magna fatentur
Facta fuisse Deum, fata fuisse hominem.*

* Bonfinius, *Hist. de Hongr.* Turehus, in *reb. Hung.* Pierre de Reva, *Monarc. Hung.* Nicolas Istvanf, C. 10. mer, Crantz, &c.

MATTHIAS FLACIUS ILLIRICUS, hérétique. Cherchez Transcovitz Matthias.

MATTHIAS D'AIX, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Aix la Chapelle, vivoit dans le XVI. Siècle. Il fut Professeur à Cologne, & composa contre Luther & Bucer.

S. MATTHIEU, de Publicain devint Apôtre, & quittant sa banque, suivit le Fils de Dieu, qui le vouloit employer pour le commerce des ames. Il écrivit son Evangile à Jerusalem, selon le sentiment de Saint Jérôme, soit qu'il en eût reçu ordre des Apôtres, comme dit S. Epiphane, soit qu'il le fit pour l'instruction des Juifs qui croyoient en JESUS-CHRIST, comme l'assurent les autres. C'est pour cette raison qu'il le mit en Hebreu, ou plutôt en Syriaque, selon le témoignage de Saint Irenée, de S. Athanasie, de S. Augustin, d'Eusèbe & de plusieurs autres saints Docteurs. S. Jérôme ajoute encore après Eusèbe, que Pantenus étant allé prêcher la Foi dans les Indes, y trouva un Evangile de S. Matthieu écrit en Hebreu, qu'il rapporta à Alexandrie ; & qui avoit été conservé jusques à son temps, dans la Bibliothèque de Césaire. Cet Original Hebreu s'est perdu depuis, & la traduction Greque nous en est demeurée, dont on ne fait point qui est l'Auteur, quoique quelques Peres l'attribuent à l'Apôtre S. Jacques ou à S. Jean. Quoi qu'il en soit, S. Matthieu décrit particulièrement les actions de l'humanité sainte du Fils de Dieu ; aussi, entre les quatre Evangelistes, il est représenté sous la figure d'un homme. Cet Evangile fut si estimé dès le temps de sa publication, que saint Barnabe en portoit un exemplaire dans ses voyages, & qu'on le lui trouva sur l'estomac, dans la translation de son Corps du temps de l'Empereur Zenon. Les Nazaréens le conservèrent fort long temps sans y rien alterer, & saint Jérôme en tira d'eux un exemplaire pour le transcrire, afin de le traduire en Latin. Mais dans la suite des temps ils le corrompirent comme avoient fait les Ebionites, les Cerinthiens & les Carpocratians. Au reste, on n'est pas bien certain de quelle année l'Evangile de saint Matthieu a été écrit. On croit néanmoins que c'a été vers l'an 39. ou 40. de l'Ere commune, six ou sept ans après la mort de JESUS-CHRIST. Clement Alexandrin dit qu'il ne mangeoit point de chair ; mais qu'il ne vivoit que de légumes. * S. Irenée, *h. 3. c. 18.* S. Jérôme, *cap. 3. Cat. pref. in Evang.* *Matth. &c.* Eusèbe, *h. 3. c. 18. 24. &c.* S. Epiphane, *har. 29.* S. Athanasie, in *Synopsi.* Origene, *c. li. 2. in Genes.* S. Augustin, Clement Alexandrin, &c. Baronius, in *Annal. Martyr. ad 21. Sept.* Belarmin, les Interpretes &c. Voyez le 1. Liv. de l'Hist. Critique du N. T. par R. Simon.

MATTHIEU, Patriarche de Constantinople, dans le XVI. Siècle. Il succéda à Macaire, & ayant été déposé par la faction de ceux qui avoient plus d'argent & plus d'amis que lui à la Porte du Grand-Seigneur, il eut Gabriel, Théopane & Melece pour successeurs. Ensuite Matthieu fut rétabli, & fut encore déposé par Neophyte, mais son parti ayant été le plus fort, il fut remis sur ce Siege. * Genebrard & Gaultier, in *Chron.*

MATTHIEU I. de ce nom, Duc de Lorraine, fils de Simon I. & d'Adelaide sœur de l'Empereur Lothaire, succéda à son pere. Il fonda l'Abbaye de Clairieu pour les Religieux de Cîteaux, avec

sa femme Berte de Suabe, sœur de l'Empereur Frederic Barberousse, de laquelle il eut quatre fils, Simon II. Frederic qui continua la posterité ; Thierry ou Theodorice Elu de Metz ; & Matthieu Comte de Toul ; Et deux filles, Judith qui épousa Etienne II. Comte de Bourgogne, & Alix première femme de Hugues II. Duc de Bourgogne. Matthieu mourut environ l'an 1207. * Sainte Marthe, & Vigner, *Orig. de la Maison de Lorraine*, Champier, *Chron. Austr. &c.* Geneal. Duc. Edmond du Boulay, *Geneal. des Princes de Lorraine, &c.*

MATTHIEU II. Duc de Lorraine, étoit second fils de Frederic de Lorraine, qui avoit succédé au Duché par la mort de son oncle Simon II. fils de Matthieu I. Celui dont je parle continua la posterité de Frederic après la mort de Thibaut I. qui se trouva à la bataille de Bouvines, & mourut en 1214 sans laisser des enfans. Matthieu épousa, par Traite passé au mois de Septembre 1225. Catherine de Limbourg, fille de Walerant II. Duc de Limbourg, & d'Ermentinde ou Ermenfon de Namur, Comtesse de Luxembourg, sa seconde femme ; & il en eut Frederic II. qui lui succéda : Lore mariée en premières nœces à Jean de Lampierre Sire de S. Dizier & ensuite à Guillaume II. de Vergi, Sieur de Mirebeau, Sénéchal de Bourgogne. Et Elisabeth femme de Guillaume Comte de Vienne, & puis de Jean de Chalon Sieur de Rochefort. * Sainte Marthe, Geneal. Rozières, *Stem. Duc. Lothar. &c.*

MATTHIEU I. de ce nom, dit le Grand, de la Famille de Visconti, Seigneur de Milan, fut créé Vicaire Général de la Lombardie par l'Empereur l'an 1294. Il se rendit maître de cet Etat & de divers autres, & se fit des affaires très-fâcheuses avec les Empereurs & les Papes. Et en effet Jean XXII. l'accusa en 1318. de divers crimes d'hérésie, de ne croire point la Résurrection des corps, d'être ennemi de l'Eglise, &c. Il mourut en 1322. Corio, Villani, Bzovius, Raynaldi, Sponde, &c. parlent de lui & de MATTHIEU II. qui se rendit méprisable par ses crimes. Il avoit deux freres ses cadets, qui ne pouvant plus souffrir sa conduite le tuèrent en 1355. * Villani, *l. 5. c. 18.* Corio, *p. 3.* Cherchez Visconti.

MATTHIEU (Pierre) Historiographe de France, étoit né sur les Frontieres de la Franche-Comté de Bourgogne, dans une famille du bas Peuple. Il fit du progrès dans les belles Lettres, & s'attacha particulièrement à l'Histoire. On dit qu'il voulut écrire celle d'Alexandre, Prince de Parme, qu'il alla saluez dans le Pais-Bas ; mais que ses envieux lui firent des affaires si fâcheuses, qu'il fut obligé de se retirer. Il revint en France, il y fit l'Histoire des choses memorables, arrivées durant sept années de paix, sous le regne de Henri le Grand, & y ajouta les affaires étrangères. Cet Ouvrage parut d'un stile plus relevé, que les autres de son temps. Le Président Jeannin le fit valoir à la Cour, & parla si avantageusement de l'Auteur au Roi, qu'il le voulut attirer par ses bienfaits. On voit par la premiere édition de ce Livre, que Pierre Matthieu ne prenoit que la qualité d'Avocat au Présidial de Lyon. Le Roi lui donna la Charge d'Historiographe de France, vacante par la mort de Du Haillan. Depuis Matthieu continua ses travaux par obligation, & entreprit de faire une Histoire complete du Roi Henri le Grand. Mais pour mieux faire connoître la source des guerres civiles de France, il commença par l'Histoire des Rois François I. Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. qu'il n'écrivit pourtant, que comme une introduction à celle de Henri IV. Sa maniere d'écrire est assez singulière. Car ayant voulu rendre son stile fleuri & élégant, il a rempli son discours de métaphores affectées, de citations & d'exemples, tirez des anciens Historiens & des Poètes. A cela près, il n'a pas mal réussi. Dupleix lui donne un éloge à sa façon, c'est-à-dire, plus rempli de blâme que de louange. Pierre Matthieu eut la même charge d'Historiographe de France, sous le regne de Louis le Juste. Il suivit ce Monarque durant la guerre contre les Huguenots, & tomba malade devant Montauban. Il se fit porter à Toulouse, & il y mourut sur la fin de l'an 1621. âgé de 57. ans. Il laissa un fils nommé Jean-Baptiste Matthieu. Celui-ci publia une Histoire du Roi Louis XIII. jusqu'en la même année 1621. Il y a apparence qu'il l'avoit dressée sur les mémoires de son pere. Il promettoit la continuation ; mais comme on lui refusa la charge d'Historiographe, il s'attacha à des emplois, qui lui convinrent mieux que celui d'écrire l'Histoire. * Imperialis, in *Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter.* Dupleix, *Hist. Gramond, l. 10. Hiji.* Gabriel Naudé, in *Biblogr. polit.* Sorel, *Bibl. Franc. &c.*

MATTHIEU (Jean) Chef des Anabaptistes. Voyez Jean de Leiden.

MATTHIEU dit DE AFFLICTO, Jurisconsulte & Conseiller de Naples, a écrit divers Traitez de Droit, comme *Concilia Juridica* imprimée l'an 1573. à Francfort. * Geline, in *Bibl.*

MATTHIEU CANTACUZENE, fils de Jean Empereur d'Orient, fut associé à l'Empire en 1354. & couronné par Philothée Patriarche. Mais Jean Paleologue lui disputa cet avantage, & Matthieu, suivant la fortune de son pere, quitta les ornemens Imperiaux & se retira dans un Monastere du Mont Athos. C'est là où Jean composa ces admirables Ouvrages qui nous restent de lui. Matthieu ne fut pas aussi oisif, qu'il travailloit à des Comptes sur le Cantique des Cantiques, que nous avons de l'impression de Rome. On lui attribue aussi d'autres Commentaires sur la Sagesse de Salomon, *Præcepta salutaria, &c.* Cherchez Jean V. Empereur.

MATTHIEU D'ACQUA-SPARTA, Cardinal, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Aqua-Sparta, petite Ville d'Italie. Il vivoit dans le XIII. Siècle. Il prit à Tuderti l'habit Religieux de saint François, & s'y acquit la réputation d'un des plus savans Theologiens de son Siècle. Le Pape Martin II. le nomma Lecteur du sacré Palais, & le consultoit dans les affaires importantes de l'Eglise. Mais ayant été élu Général de son Ordre dans un Chapitre tenu en 1287. à Montpelier, il se vit obligé d'abandonner l'emploi qu'il avoit. Nicolas IV. le fit Cardinal en 1288. & Boniface VIII. le servit de lui en diverses légations de Florence, de Bologne & de la Romagne. Il fut Protecteur des Servites, & estimé par sa probité &

par son savoir, dont il laissa des marques dans divers Ouvrages de sa façon : Car il écrivit sur le Maître des Sentences, sur l'Épique aux Romains, &c. Il mourut à Rome en 1302. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie, d'*Ara cœli*. * Wadinge, in *Annal. Min. Swert*, *Athen. Franc.* Ciaconius, Aubert, &c.

MATTHIEU DE CRACOVIE, Polonois, Prêtre chassé par les hérétiques de Prague, enseigna quelque temps à Paris. Il a écrit, *De Prædestinatione. De celebratione Missæ, &c.* Il vivoit en 1370.

MATTHIEU D'EVREUX, Normand, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit en 1390. & a écrit sur le Pentateuque, sur Esdras, &c. Antoine de Sienné & Leander Alberti, de *Vir. illust. O. P.*

MATTHIEU ou MATTHIEU DE GANO, ancien Poète François, vivoit en 1260. & écrivit diverses piéces de Poésie. * Fauchet, des *Poët. Franç.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MATTHIEU DE VENDOSME, fut Abbé de Saint Denys en France, Regent du Royaume sous le Roi S. Louis, & principal Ministre sous Philippe le Hardi. Ce grand Homme a été toujours réputé pour un des cadets de la Maison des Comtes de Vendôme. Les anciens Registres de la Cour du Parlement de Paris, & les Actes de son Abbaye en font souvent mention. Il succéda à Henri Malet. Le Roi S. Louis ayant résolu en 1270. son second voyage d'outremer, laissa cet Abbé Regent du Royaume, & exécutateur de son Testament. Il eut le même honneur sous le Roi Philippe le Hardi, qui le fit son principal Ministre. Philippe le Bel l'estima aussi beaucoup. Nous apprenons de l'inscription de son tombeau, qu'il refusa l'Archevêché de Tours : & l'on voit, dans les Antiquitez de S. Denys, qu'il avoit aussi refusé l'Evêché d'Evreux. Les Papes Clement IV. Nicolas III. & Martin II. l'honorèrent extrêmement. Aussi sa prudence, sa piété, & son savoir méritoient bien ces avantages. Il se faisoit admirer dans les Chaires, & ses prédications furent honorées de plusieurs Indulgences par les Papes. Il composa en vers l'Histoire de Tobie, qu'il dédia à Barthélemi de Vendôme, Archevêque de Tours. Jean Herold Allemand publia en 1563. cet Ouvrage, qu'il appelle un Livre d'or. Jean Heringe l'avoit déjà donné au public en 1542. Le tombeau de Matthieu de Vendôme est dans l'Eglise de S. Denys avec cette Epitaphe :

*Hic jacet Abbatum speculum speciale probatum,
Cui dedit ejusdem dum magnum virtute Mathai,
Archiepiscopi renuit Turonensis honorem,
Re, um Francorum per tempora longa duorum,
Regni gessit omnes, celeberrimus ille patronus, &c.*

Il mourut le 25. Septembre de l'an 1286. & non pas 1315. comme l'a cru Vossius. Ce qui se prouve encore par son Epitaphe :

*Si sexcentenus, quadragenisque dupletur,
Ac annus senus Domini simul annumeretur,
Septembriusque dies vicesima quinta notetur,
Firmiter inde scies quando sua mors recitetur.*

* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. de Arch. Turon.* p. 773. & *T. IV. de Abb. S. Dion.* p. 336. Autueil, *Hist. des Ministres d'Etat*, Vossius, liv. 2. c. 64. de *Hist. Lat.* Jacques Doublet, *Hist. de l'Abbaye de Saint Denys*.

MATTHIEU DE WESTMINSTER, ainsi nommé, parce qu'il étoit Religieux du Monastere de ce nom en Angleterre, qui est de l'Ordre de S. Benoît, est aussi surnommé *Florilegus*, parce qu'il a écrit un Ouvrage intitulé *Flores Historiarum*. Il vivoit dans le XIV. Siècle, & il est assez ingénieux pour le temps. Sa grande Chronique qu'il nomme les Fleurs des Histoires, est divisée en trois Livres. Le I. contient ce qui s'est passé de plus considérable depuis le commencement du Monde, jusques à Jesus-CHRIST. Le II. depuis ce temps jusqu'à la venue des Normans en Angleterre. Et le III. comprend ce qui s'est passé depuis cette célèbre Epoque d'Angleterre, jusqu'au regne d'Edouard II. Au reste il s'attacha fort à Matthieu Paris, si nous en exceptons ce qu'il ajoûte jusqu'en 1377. qui fut celle de la mort d'Edouard III. & le commencement du regne de Richard II. petit fils du même Edouard. Il y a apparence, que Matthieu de Westminster ne vécut pas long-temps après cela. Il a écrit son Histoire avec tant d'exactitude, de soin & de fidélité, qu'il ne faut pas être surpris s'il a mérité beaucoup de louanges. Il laissa divers autres Traitez, comme la Chronique de son Monastere, de celui de saint Edmond, &c. * Pitiscus, de *illust. Angliæ Script.* p. 518. Balæus, de *Script. Angliæ*, Vossius, de *Hist. Lat. lib. 3. c. 2. &c.*

MATTHIOLE ou MATTHIOLUS DE MATTHIOLIS, Médecin de Perouse, qui a écrit des secrets de la mémoire, *Ars memorativa*. Un in quarto imprimé à Augsbourg en 1498. Vander Linden parle de lui. Il enseigna à Padoue où il mourut en 1480. On publia dans le XVI. Siècle, sous le nom de Matthiole, un Livre en vers imprimé à Lyon chez Olivier Arnoulet, avec ce titre :

*Le Bigame Matthiolus
Qui nous montre sans varier
Les biens & aussi les vertus
Qui viennent pour soi marier,
Et à tous fait considerer :
Il dit que l'homme n'est pas sage
S'il se tourne remarié,
Quand pris a été au passage.*

Ce Traité fit assez de bruit. On y fit une réponse qui avoit pour titre :
Le Rebours de Matthiolus. Elle commençoit ainsi :

*Des femmes sont tous venus
Autant les gros que les menus
Pourquoi celui qui en dit blâme
Doit être réputé infame, &c.*

* Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* p. 859.

MATTHIOLE (Pierre-André) de Sienné, Médecin célèbre, vivoit en 1554. Il avoit une grande connoissance de la Langue Gréque & de la Latine : ce qui lui donna une merveilleuse facilité, pour la composition de ces beaux Ouvrages, dont il enrichit le Public. Il publia des Commentaires sur les six Livres de Dioscoride & Gaspard Bauhin, très-savant en Botanique, y ajoûta depuis des notes très-curieuses & très-importantes. Il a aussi écrit *Epitome de Plantis. Consilia Medica, &c.* * Juste Lipse, in *Chron. Medic.* Vander Linden, de *Script. Med. Gelfner*, in *Bibl. &c.*

Cn. MATTIUS, Poète Latin, qui vivoit du temps de Jule César, & qui eut beaucoup de part à son amitié. Varron, Terentianus Maurus, Nonius, Priscien, Aulu-Gelle, &c. en font mention. Lilio Giraldi, Elie Vinet, & Glandorpius donnent à ce Poète le nom de Trimatius, mais celui de Mattius se trouve dans les meilleures éditions, comme Vossius l'a remarqué. Vossius, de *Poët. Lat.* 2. Aulu-Gelle, li. 15. c. 25. Giraldi, *Dial.* 4. de *Poët. Vinet*, ad 1. *Epigr. Auson.* Glandorpius, in *Onomast. Rom.*

MATURANTI. Cherchez Mataraci.

MATUTA, Déesse, que les Romains adoroient, & dont la fête s'appelloit Matrales. C'étoit Ino, femme d'Athamas, Roi de Thebes, & Nourrice de Bacchus, qui fut changée en Déesse de la Mer, selon la fiction des Poètes, & nommée Leucothée par les Grecs. Quelques-uns par Matuta entendent l'Aurore, qui préside au matin. D'autres disent que Matuta signifie Bonne, selon le langage des anciens Latins. Le Roi Servius Tullius bâtit à cette Déesse un Temple à Rome, que Camille, Consul & Dictateur, fit rétablir, & dédia, après la bataille qu'il gagna contre les Veïens. * T. Live, l. 5. Festus, *SUP.*

MATURIN CLEMENT, ou COURTOIS, Docteur de Paris, vivoit en 1520. On assure qu'il étoit de Bourges, & qu'ayant fait profession chez les Carmes, son mérite l'éleva bien-tôt à la charge de Provincial. On ajoûte qu'il fut le premier Professeur de Théologie à Bourges, où il mourut bien-tôt après. Il écrivit divers Ouvrages ; Des Commentaires sur l'Ecriture, & grand nombre de Traitez de Théologie, &c. * Possévin, in *Appar. Sacr. T. II.* Gelfner, in *Bibl. Marc-Antoine Alegre*, in *Parad. Carmel.* p. 383. &c.

MATURIN CORDIER. Cherchez Cordier.

MAUDE. Cherchez Ammonius Levinus.

MAUGANT GENETHLIAC, célèbre Médecin Anglois & Mathématicien du Roi Vortigern, vivoit environ l'an 470. On dit qu'il écrivit un Livre de la Magie naturelle, & des expositions ou éclaircissements sur Apulée. * Pitiscus, de *Script. Angliæ*.

MAULEON DE SOULE, que les Latins nomment *Malleo* ou *Mauléfolium*, Ville de France dans le païs des Basques, Capitale du Vicomté de Soule. C'est le lieu de la naissance de Henri Sponde Evêque de Pamiez.

MAULEON (Auger de) Sieur de Granier, a été connu dans le XVII. Siècle, pour avoir donné au Public plusieurs Manuscrits très-curieux. Ce fut lui qui fit imprimer à Paris en 1628. les Mémoires de la Reine Marguerite, & dans un autre temps ceux de M. de Ville-roi. Nous lui devons encore les Lettres du Cardinal d'Osât, celles de M. de Foix, Archevêque de Toulouse ; & le Traité du Pere Mariana, touchant la réformation du gouvernement des Jésuites traduit en François. * Colomiez, *Biblioth. SUP.*

S. MAUR, Congrégation de l'Ordre de saint Benoît en France. Elle fut érigée par le Pape Gregoire XV. en 1621. à l'instance du Roi Louis XIII. & à la prière des Religieux de quelques Monastères, qui s'efforçant de suivre l'esprit primitif de la Regle de S. Benoît, souhaitoient aussi d'agir avec la permission du saint Siège, & d'agréger à leur Institut les autres Maisons Religieuses de saint Benoît, qui voudroient suivre cette Réforme. Depuis le Pape Urbain VIII. informé du zèle, de la piété, & de l'union des Religieux de cette Congrégation, la confirma en 1627. & lui accorda de nouveaux Privileges. Et en effet, leur vertu a brillé avec tant d'éclat, que plusieurs Evêques, Abbez & Religieux ont bien voulu soumettre leurs Monastères, à la sage conduite des Supérieurs de cette Congrégation. Elle a été divisée en six Provinces, dont chacune contient environ vingt Maisons Religieuses. Les plus considérables sont saint Denys en France, S. Germain des Prez, S. Remi de Rheims, Marmoutier, S. Pierre de Corbie, Fleury ou S. Benoît sur Loire, Fécamp, la Trinité de Vendôme, &c. Les Religieux ont, outre la Regle de saint Benoît, des Statuts & Constitutions particulières. Ils ont un Supérieur Général, des Assistans & des Visiteurs, & ils tiennent leur Chapitre Général de trois en trois ans. Au reste, ces Religieux font une profession particulière des belles Lettres ; & ils ont dans chaque Province des Séminaires pour y élever leur jeunesse. La Congrégation de S. Maur a produit de grands Hommes dans le XVII. Siècle, célèbres par leurs Ouvrages, comme Dom Hugues Genard, Dom Luc Dacheri, Dom Jean Mabillon, Dom Gabriel Merbon & un grand nombre d'autres, qui se distinguent par leurs Ecrits & par leur piété. * Le Bullaire, in *constit. Greg. XV. & Urban. VIII.*

MAUREGAT VII. Roi de Leon & d'Oviedo en Espagne, étoit bâtard d'Alfonse I. Roi de Leon, & usurpa la Couronne, qui étoit due à Alfonse son neveu. Etant monté sur le Trône en 783. il eut de la peine à s'y maintenir, & fut obligé de faire alliance avec les Maures, auxquels il donna un tribut annuel de cinquante Filles Nobles & autant de roturieres : ce qui lui attira la haine de tout le Peuple. Il mourut en 788. * L. de Mayenne Turquet, *Hist. d'Espagne. SUP.*

S. MAURICE, Colonel Général d'une Legion Thebaine, partit de Thebes, Ville d'Egypte, l'an 296. pour se joindre à l'Armée de l'Empereur Maximien. Durant le quartier d'Hiver, qu'il passa dans la Palestine, Zambdal, Evêque de Jérusalem, lui fit embrasser la Foi, & lui donna le Baptême, que tous ses Soldats reçurent aussi. Etant arrivé à Rome, il vit le Pape S. Marcellin, qui le confirma dans son zèle pour la Religion Chrétienne. De là il joignit l'Armée de Maximien, lequel, ayant passé les Alpes, s'arrêta dans une

une grande Plaine aux environs du Rhône, où est aujourd'hui le pais appelé Valais; & ordonna que l'on fit des sacrifices aux Dieux, pour implorer leur secours. Maurice, qui eut horreur de cette idolâtrie, se retira du Camp, & conduisit ses troupes à huit milles de là. L'Empereur en étant averti, envoya vers lui, pour favoir le sujet de sa retraite, & il fit que Maurice & tous ses Soldats étoient Chrétiens. Alors emporté de colere, il commanda que l'on décimât la Légion, en faisant mourir chaque dixième Soldat, sur lequel le sort tomberoit: & voyant que les autres n'étoient point épouvantés par ce supplice, il ordonna une seconde décimation, après laquelle il fit massacrer, tout ce qui restoit des six mille six cents soixante Soldats, dont la Légion étoit composée. Le martyre de ces généreux Thebains arriva le 22. Septembre de l'an 297. au lieu qui se nommoit alors *Agannum*, & que l'on appelle maintenant S. Maurice, où Sigismond, Roi de Bourgogne, fit bâtir un magnifique Monastere en l'honneur de ce Saint. L'Histoire de France nous apprend, que le Prince Charles Martel voulut se servir de la lance & du casque de ce vaillant Martyr, lorsqu'il donna la bataille aux Sarazins. Il faut encore remarquer, que les Ducs de Savoye portent toujours son Anneau; & se le laissent par succession les uns aux autres, comme si c'étoit la plus belle marque de leur Souveraineté. * Eucher, Evêque de Lyon, *Histoire du martyre du S. Maurice. SUP.*

MAURICE, Ville de l'Amerique dans le Bresil, bâtie par les Hollandois, ainsi nommée à l'honneur de Maurice de Nassau, Gouverneur de ce Pais-là. Les Portugais en font aujourd'hui les maîtres. MAURICE Isle d'Afrique, que ceux du Pais-Bas nomment *Mauris Eyland*. Elle est dans la Mer d'Ethiopie. Quelques-uns lui donnent le nom d'Isle des Cygnes, & les Portugais la nomment l'Isle des Cerno. Voyez Tavernier, p. 3. li. 1. c. 5. Le pais de MAURICE, que les Hollandois appellent *Mauritzland*, est dans l'Amerique Méridionale; & ce sont eux qui la découvrirent en 1616.

MAURICE, que quelques-uns appellent Gaurit, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit environ l'an 1290. & a écrit des Commentaires sur Isaïe, Jeremie, Baruch, &c. * Pitséus, de *Script. Angl.*

MAURICE BURDIN. Cherchez Burdin.

MAURICE (F. Tibere) Empereur d'Orient, tiroit son ancienne origine de Rome, mais il étoit natif d'Arabie, Ville de Cappadoce. Sa valeur l'éleva à la guerre, & l'Empereur Tibere, l'ayant fait Général de ses armées, lui donna sa fille Constantine en mariage, & le fit son successeur à l'Empire. On dit, que Maurice étant de retour de la guerre de Perse, où il avoit fait de belles actions, fut créé César le 5. Août 582. par son beau-pere, qui lui fit un discours admirable; & ensuite lui mit son diademe sur la tête & le fit revêtir de la robe Imperiale. Evagre dit, que ce Prince avoit de l'esprit, de la prudence & de l'adresse; & lui donne des éloges très-magnifiques. Saint Gregoire le loue comme un Prince très-zélé pour la défense de la Foi Catholique. Eutychius de Constantinople & l'Abbé Theodore lui avoient prédit l'Empire, de la part de Dieu. Il succéda à Tibere le 14. Août de la même année 582. Les Perses avoient fait tant d'injures à l'Empire, que Maurice ne les pouvant souffrir, donna une armée à Philippicus son beau-frere, pour les aller attaquer. Il entra dans leur pais, & fit un fort grand butin. Cet avantage fut suivi de deux autres considérables. Après un grand combat opiniâtre, les Perses furent défaits & mis en fuite; & le lendemain on les battit une seconde fois, avec plus de carnage qu'à la premiere; & on prit deux mille prisonniers, qui furent conduits à Constantinople. Après cela il y eut de si grands défordres dans l'armée Imperiale; qu'elle ne fit plus rien de considérable. Cependant comme Maurice avoit besoin de gens de guerre, il ordonna en 592. que pas un soldat ne se pourroit faire Moine, qu'après avoir accompli le temps de la milice. Saint Gregoire, qui gouvernoit alors l'Eglise, trouvant cette loi injuste, en écrivit à l'Empereur, à son Médecin, nommé Theodore, que Maurice estimoit; & à divers Métropolitains d'Orient & d'Occident. Dans ce temps Chosroës II. Roi de Perse, chassé par les siens, se retira à la Cour de l'Empereur, qui lui fit toute sorte de bon accueil; & lui donna une armée, qui le retablit sur le trône. Depuis Chagan, Roi des Avars, ayant fait des courses dans la Basse Hongrie, pillâ la Moesie, & s'étant avancé dans la Thrace, menaçoit la Ville de Constantinople d'un siege, qui donna de l'étonnement à tout le monde. La maladie contagieuse, qui se mit dans l'armée de ce barbare, & qui lui emporta sept fils qu'il avoit, l'empêcha de s'avancer davantage. Il avoit fait environ douze mille prisonniers; & comme on parloit de la paix, il offrit de les délivrer, à condition que l'Empereur donneroit environ un demi-écu, pour le rachat de chacun d'eux en particulier. Maurice le refusa, & le Prince barbare les fit tous passer au fil de l'épée: ce qui fut cause que le peuple de Constantinople se rebella, & qu'il conçut un mépris extrême pour lui, le traitant de cruel, d'avare, & de tyran. Cependant l'Empereur témoigna une très-grande douleur de cet accident, & fit prier tous les Ecclesiastiques & Religieux, d'offrir leurs vœux au Ciel pour lui, afin qu'il obtint le pardon de cette offense, & que Dieu l'en punît plutôt en ce monde qu'en l'autre. On ajoûta qu'il fut averti en songe, qu'il seroit tué avec sa femme & ses enfans. D'autres disent que depuis long-temps, on lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un homme, dont les deux premieres lettres de son nom étoient, P. H. & que s'étant imaginé que ce seroit Philippicus, qui avoit épousé sa sœur, en 584. il l'avoit éloigné de la Cour. Quoiqu'il en soit, Phocas, qui de simple Centurion s'étoit extrêmement avancé à l'armée, se fit proclamer Empereur en 601. & poursuivit Maurice jusques auprès de Chalcedoine, où il fit mourir quatre de ses fils, & ensuite lui-même. On dit que dans ce pitoyable état, il ne se plaignit jamais, & qu'il prononça seulement ces paroles du Prophete: *Vous êtes juste, Seigneur, & votre jugement est équitable.* Maurice fut tué un Mardi 27. de Novembre de l'an 602. la 63. année de son âge, après en avoir régné vingt, trois mois & quelques jours.

* Nicéphore, li. 18 & 19. Theopane, Anastase, Baronius, &c. MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, fils de Guillaume, & de sa seconde femme Anne de Saxe. C'étoit un grand & sage Capitaine, qui fut fait Gouverneur des Provinces-Unies, après la mort de son pere, tué en 1584. à Delft, en Hollande, par un Gentilhomme de la Comté de Bourgogne, appelé Balthazar Girard. Le Prince Maurice fit divers exploits, durant l'absence d'Alexandre Farnese en 1590. & 1592. & battit les troupes de l'Archiduc Albert en 1597. Mais en 1600. il fut obligé de lever le Siege de devant Dunkerke, mais peu de jours après il tailla en pieces l'armée Espagnole en une bataille rangée. Il prit Grave sur la Meuse en 1602. & l'Ecluse en 1604. lors qu'Offense parloit de se rendre à Spinola: Ses autres victoires sont assez connues. Il mourut à la Haye le 23. Avril 1625. quelques-uns disent que ce fut de déplaisir de ne pouvoir pas faire lever le siege de Breda, qui fut pris après neuf mois, le 5. Juin de la même année. Le Prince Maurice ne laissa point d'enfans légitimes, & son frere Frederic-Henri lui succéda. Le nom de Maurice lui fut donné de celui de MAURICE pere d'Anne sa mere, qui étoit Electeur de Saxe, & mourut de la blesure d'un coup de pistolet reçu en faisant la guerre à Albert Marquis de Brandebourg, le 9. Juin 1553. & le trente-deuxième de son âge.

MAURICE, dit de SOMMERSET, Anglois, Moine de Cîteaux; & puis Abbé, vivoit en 1193. Il écrivit un Livre de vers, & un autre *De schemate Pontificali, &c.* * Pitséus, de *Script. Angl.* p. 260. Charles de Vifch, *Bibl. Cist.*

S. MAURICE, Ordre Militaire de Savoye. Amé ou Amedée VIII. premier Duc de Savoye s'étant retiré à Ripaille, avec quelques Seigneurs de sa Cour, institua en 1434. l'Ordre des Chevaliers de Saint Maurice, tant pour honorer la mémoire de ce Martyr de JESUS-CHRIST, que pour conserver celle de sa lance & de son anneau, qui sont les Marques essentielles de Chevalerie, & qu'on a dans la Maison des Princes de Savoye. Amedée voulut, que les Chevaliers fussent vêtus d'une Soutane & Chaperon gris, avec la ceinture d'or, le bonnet & les manches d'un camelot rouge, & sur le manteau, une Croix pommetée de tafetas blanc. Celle du Général étoit en Broderie d'or. Le Duc Philibert-Emanuel obtint du Pape Gregoire XIII. la réunion de l'Ordre de saint Lazare, avec celui de saint Maurice. Ce qui se fit en 1572. & ce Pontife assure, que ces Chevaliers doivent s'opposer aux Hérétiques, combattre pour la Foi, & défendre l'honneur du saint Siege; comme on le peut voir dans la Bulle, qui commence: *Inter ceteras Christiani populi partes, præcipue hæreticorum, &c.* Les Chevaliers de saint Lazare portoient autrefois la Croix verte; mais depuis cette réunion, ils la portent blanche pommetée. Leurs manteaux de cérémonie sont de tafetas incarnat, doublé de blanc, avec un cordon ou houppe de soye blanche & verte. La casaque & la cotte d'armes est de damas incarnat, sur lesquels devant & derrière, sont les Croix de ces Ordres en broderie. * Voyez le Bullaire, T. II. in Gregor. XIII. *Constit.* 6. & 7. Pingon, *Arbor Gentil. Ducum Sabaud.* Guichenon, *Histoire de Bresse & de Savoye*, Aneas Silvius, li. 7. *Comment.* Le Mire, de *Ordin. Equest.* lib. 1. cap. 18. & 19. Sponde, in *Annal. Eccles.* A. C. 1434. num. 14. 1572. num. 27. Favon, &c. Cherchez aussi Saint Lazare, Ordre.

[MAURIEN, Comte des Domestiques sous Honorius, en cccciv. *Jac. Gothofredi Prosopographia Codicis Theodosiani.*]

MAURIENNE, Province, ou Vallée de Savoye, qui s'étend depuis les Alpes, jusques à la Riviere de l'Isère d'un côté, & depuis la Tarantaise, jusqu'au Dauphiné de l'autre. On estime que c'est le pais des anciens Brannovices de Cesar, bien que Nicolas Sanfon ne soit pas de ce sentiment, dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule. On estime, que le Village de Bramau, qui est au pied du Mont-Cenis, étoit autrefois la Capitale de ces Peuples. Celle qui l'est aujourd'hui, est saint Jean de Maurienne sur l'Arche, avec Evêché. Cepen- depuis plus de six Siècles, porte le titre de Comté, il a été comme le premier héritage des Princes de Savoye. Les autres lieux plus considérables sont Lanebourg, Tremignon, saint André, saint Michel, Aiguebelle, la Chambre Marquisat, Argentine, &c. * Guichenon, *Histoire de Savoye*. Cherchez Saint Jean de Maurienne.

MAURITANIE, grande Region d'Afrique, qui fait aujourd'hui la partie Occidentale de la Barbarie. Elle a été divisée en trois parties, en Mauritanie Cesarienne, Tingitane & de Sitife. La Mauritanie Cesarienne, avoit la Tingitane au Couchant, celle de Sitife au Levant, la Getulie au Midi, & la Mer Méditerranée au Septentrion; & elle est presque toute dans le Royaume d'Alger d'aujourd'hui, vers le Couchant. Car la partie Orientale de cet Etat se trouve dans la Mauritanie de Sitife, qui avoit la Cesarienne au Couchant, la Getulie au Midi, la Numidie au Levant, & la Mer Méditerranée au Septentrion. La Mauritanie Tingitane, que les Espagnols nommerent, du tems de Constantin, *Transfretana*, étoit entre l'Océan Atlantique, la Mer Méditerranée, la Getulie & la Mauritanie Cesarienne. D'autres divisent simplement la Mauritanie, depuis que Jule Cesar en fit deux Provinces, en Cesarienne où ils mettent le Royaume de Dara, qui s'appelloit autrefois le Royaume de Bochas, quoi que les Masesyliens eussent occupé cette partie, qui s'étend entre les rivières de *Malva*, & de *Mulucha*. La capitale de la Province est Tenez, en Latin *Julia Cesarea*, qui avoit autrefois le nom de *Jof*, quand le Roi Juba la choisit, pour y faire son séjour. Voici le nom des autres Villes de cette Province, que je mettrai en Latin & en François, pour la satisfaction des Curieux. *Arfenaria* Arsen ou Arzerum, *Cartenna* Mostagan, *Deorum Portus* Mazzagan, *Icosium* Acor, *Igilgili* Gigeri, *Manliana* Meliane, *Oppidum novum* Mezuna, *Portus magnus* Marzalquivir, *Quiza* Oran, *Rufazus* Carbon, *Rufconia* Morafus, *Salde Colonia* Bugie, *Sittici* Sittif ou Steffe, autrefois Colonie & Ville Episcopale, *Tenissa* Tenexa, *Timice* Tremiën, *Vage* Tagdemet, *Victoria* Agobal, autrefois Episcopale. La Province Tingitane emprunta son nom de la Province de Tingis, que nous appellons Tangers. Les autres

autres sont *Baba Beniteuda*, *Banafa* ou *Valenia* Fanfara, *Bocannum Hemerum* ou *Marochium* Maroc, *Exilissa* Ceuta, *Hontiana* Gemaa, *Jagath* Targa, *Lixa* ou *Lixos* Larache, *Mifcoras* Aman, *Opinum* Rabath, qui étoit autrefois Episcopale, *Rufibia* ou *Ruibis* Ommirabi ou Azamor, *Rissadirum* Melilla, *Sala* Salé, *Tanufidia* Tifeldeft, *Tocolefida* Mergo, *Volubilis* Fez, *Zilis* & *Zilia* Arzille. Divers Auteurs, Grecs & Latins, ont estimé que Phuth, un des fils de Cham, fut le premier habitant de la Libye & de la Mauritanie; & même on remarque, que les Interpretes Latins ont traduit le mot Hebreu de Phuth, qui est dans Jeremie & Ezechiel, en celui de *Libye*. Outre cela, Joseph & Saint Jerome assurent que, de leur temps, il y avoit dans la Mauritanie un Fleuve, nommé Phuth, & que tout le pais en tira le même nom *Regio Phuthensis*. Ceux qu'on appelle MAURES, étoient des Arabes ou Sarrafins, qui se rendirent maîtres de la Mauritanie, & y établirent la Religion de Mahomet. Environ l'an 710. ils embrasèrent une occasion favorable, qui se présenta pour envahir l'Espagne. Vitiza, Roi des Wisigoths, qui y commandoit, avoit été aveuglé, ses enfans avoient été exclus de la Couronne, & Roderic la possédoit. Ces Princes se retirèrent auprès de Julien, Gouverneur de Tingi, qui en son particulier étoit offensé, de ce que ce nouveau Roi, ayant débauché sa fille, ne la vouloit tenir que pour sa concubine. Ainsi ayant joint leur ressentiment, ils s'adressèrent à Maza, Lieutenant en Afrique, de Valit ou Vlit, Calife, ou Chef souverain des Sarrafins. Il leur donna quelques troupes, qui ayant été vaincus, il en envoya de nouvelles commandées par Tarec ou Tarik. Celui-ci entra en Espagne, au mois de Mai de l'an 92. de l'Egire, 711. de Grace, il se fortifia sur le mont Abila, appelé depuis Gebal Tarik, ou Gibalter & Gibraltar. Moïse, Gouverneur d'Arménie, vint au secours de Tarik en 712. & ils prirent Seville & plusieurs autres Villes. L'année d'après, qui étoit la 571. de l'Ere d'Espagne, Roderic fut tué, & tout le pais soumis aux Maures, qui choisirent Cordoue, pour en faire la Capitale de leur Etat. Après cela, les victorieux prétendirent, que tout ce que les Wisigoths avoient possédé, leur appartenait, & que leur avantage leur étoit un titre légitime. Pour cela, ils entrèrent en Langue-doc, & en Provence, prirent Nîmes, Narbonne, Avignon, &c. & ruinèrent tout le pais. Charles Martel arrêta depuis leurs conquêtes par la défaite d'Abderame, comme je le dis ailleurs. Cependant, dès l'an 712. Dom Pelage, ayant assemblé quelques troupes dans les montagnes des Asturies, jeta les premiers fondemens du Royaume, & d'Oviedo & de Leon, & défit souvent les troupes des Maures. Ceux-ci furent vaincus en diverses occasions, & n'eurent plus en Espagne, que le Royaume de Grenade, qui, après une guerre de huit ans consécutifs, fut entièrement conquis par la prise de sa Ville capitale. Boadile le dernier des Rois, y ayant soutenu le siège de huit mois, la rendit à Ferdinand & Isabelle, Rois des Espagnes, le deuxième Janvier 1492. Ainsi finit la domination des Maures en Espagne, où elle avoit duré, près de huit cents ans; mais non leur nation, ni l'impie Mahometane, que les rigueurs de l'Inquisition, & les grandes perscriptions, ont bien eue de la peine de déraciner. * Salluste, de Bell. Jugurth. Ptolomée, Strabon, Pline, Cluvier, Sanfon, &c. Geogr. Gregoire de Tours, & Aimoin, Hist. Adon, in Chron. Saint Isidore, Roderic, Valée, Garibay, Turquet, Mariana, &c. Hist. d'Esp. Marmol, Descript. d'Afr. Avodagro, Hist. Afr. &c.

MAUROCENE. Cherchez Thomas de Maurocene.

MAUROLICO, ou MAROLLE (François) Abbé de notre Dame de Melise, dite del Parto, étoit originaire de Grece, mais né dans la même Ville de Melise l'an 1494. Son pere Antonio Maurolico s'y étoit retiré, pour fuir la persécution des Turcs. François fit un progrès extraordinaire dans les Lettres, & particulièrement dans les Mathématiques. Il se consacra jeune dans l'Etat Ecclésiastique, & fit son plaisir de l'étude, qui ruina sa santé. Il vécut avec de grandes incommodités jusqu'en 1577. qui étoit la quatre-vingt-troisième année de son âge. Les incommodités de son corps n'obscurcissent point le brillant de son esprit. Marulle l'eut toujours bien éclairé. Tous ceux qui le connoissoient, l'estimoient, & il suffit de nommer l'Empereur Charles V. qui le vit à son retour d'Afrique, le Cardinal de Sainte Croix, qui fut depuis le Pape Marc II. le Cardinal Bembo, Alexandre Farnese, qui lui fit avoir l'Abbaie del Parto &c. Maurolico composa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement, avec l'éloge de ce grand Homme, dans Lorenz. Craffo.

MAUROLICO (Silvestre) qui est différent de cet autre, dont je viens de parler, il a fait le *Mare Oceanum Religionum*.

MAURUS, Religieux Bénédictin en Hongrie, vivoit dans le XI. Siècle. Saint Etienne, Roi de Hongrie, fils de Geisa, ayant établi la Religion Chrétienne dans son Etat le fit Evêque de Cinq-Eglises, que les Allemands nomment *Fünfskirchen*, & ceux du pais *Oregiazac*. Il écrivit la Vie de deux Religieux, Zoëarde, dit André, & Benoît, que Surius rapporte sur le i. jour de Mai.

MAURUS LAPIUS, Religieux de S. Matthieu de Murano en Italie, Auteur de la Vie du B. Pierre Sarde. * Possévin in Appar. Sacr. Voyez aussi Rabanus Maurus.

MAURUS (Aelius) vivoit dans le III. Siècle, du temps de Severe & de Caracalla. Il étoit affranchi de Phlegon, le même qui étoit d'Adrien. Il a écrit quelque chose de Severe, & Spartien parle de lui. Quelques-uns ont douté, s'il avoit écrit en Grec ou en Latin; mais il y a plus d'apparence, que ce fut en cette dernière Langue. André Schot a voulu corriger quelque chose, dans le passage de Spartien, au sujet de Maurus; Mais Vossius n'est pas de ce sentiment. * André Schot, *Obser. human.* c. 19. Vossius, li. 2. de Hist. Lat. c. 2.

MAURUS. Cherchez Rabanus Maurus.

MAUSOLE, Roi de Carie, à qui sa femme Artémise fit bâtir un très-beau tombeau après sa mort. Voyez Artémise. Il avoit été ligué avec les Peuples de Byzance, Rhodes, Co &

Scio, contre les Atheniens, durant cette guerre, qu'on nomma *Sociale bellum*.

MAUSOLE'E: nom, que l'on a donné à tous les tombeaux magnifiques, depuis qu'Artemise, Reine de Carie, fit bâtir au Roi Mausole, son mari, un superbe sépulcre, qui fut nommé Mausolée. Il étoit élevé dans la Ville d'Halicarnasse, Capitale du Royaume, entre le Palais du Roi, & le Temple de Venus. L'étendue de ce Mausolée étoit de soixante-trois piez du Midi au Septentrion: les faces étoient un peu moins larges: & son tour étoit de quatre cents onze piez. Il avoit vingt-cinq coudées de hauteur, & trente-six colonnes dans son enceinte. Scopas entreprit ce qui regardoit l'Orient: Timothée eut le côté du Midi; Leocharès travailla au Couchant, & Briaxis au Septentrion. Artemise mourut de déplaisir, avant la perfection de cet Ouvrage, que les Architectes ne laissèrent pas de continuer. Pythis se joignit à ces quatre fameux Architectes, & éleva une Pyramide au dessus du Mausolée, sur laquelle il posa un Char de marbre, attelé à quatre chevaux. Ce tombeau passa pour une Merveille du monde: il n'y eut que le Philosophe Anaxagore de Clazomene, qui dit froidement, quand il le vit, *Voilà bien de l'argent changé en pierres*. * Chèvre, *Histoire du Monde*. [On a retouché quelque chose, dans les Arricles précédens, sur les remarques de Mr. Bayle.] Satyrus & Phytéus, célèbres Architectes, eurent la conduite de ce superbe Edifice, où l'on admiroit aussi les Ouvrages de Sculpture, dont l'enrichirent Timothée, Briaxis, Leocharès, Praxitèles, & Scopas, les plus renommez Ouvriers qui fussent alors. * Vitruve, liv. 7. SUP.

MAUVIA, Reine des Ismaélites ou Sarrafins, dans le VI. Siècle, dévota la Palestine & l'Arabie, sous l'Empire de Valens. Après plusieurs combats, en 382. elle fit alliance avec l'Empereur, & demanda un saint Moine, appelé *Moïse*, qui demeurait sur les frontières d'Egypte & de Palestine, pour Evêque de ses peuples. Elle venoit d'être éclairée des lumières de la Foi; & desiroit de faire participer ses sujets à un si grand bien. On chercha d'abord cet homme merveilleux, qui lui étoit les armes des mains, & on le conduisit à Alexandrie, pour le faire ordonner par un Prélat hérétique; mais il prit la fuite, de sorte que Valens fut obligé de permettre son ordination, par des Evêques Orthodoxes. Après la mort de ce même Empereur, Mauvia & ses sujets secoururent l'Empire contre les Goths. * Socrate, li. 4. c. 29. Sozomene, li. 6. c. 38. Ammian Marcellin, li. 14. Baronius, in *Annal.* &c.

MAWORNE, Anglois, qu'on estimoit avoir été Religieux de saint Benoit, disciple de Worgrese, & enfin Evêque, florissoit dans le VII. Siècle, environ l'an 636. Il s'appliqua avec grand soin, à la prédication & à la lecture; & il écrivit un Livre de Questions de l'Ecriture sainte, des Annales & des Sermons. * Pitseus, de Script. Anglia, pag. 107.

MAXENCE (Jean) Religieux, & puis Prêtre de l'Eglise d'Autriche, vivoit sur la fin du V. Siècle & au commencement du VI. Il se joignit avec Pierre, Légat du Pape Hormise, pour la défense de la Foi Catholique, contre l'hérésie de Nestorius; & écrivit divers Traitez, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, & sur tout une Epître aux Légats du Saint Siège; Deux professions de Foi: Deux Livres de Dialogues contre les Nestoriens: Un contre les Acephales: La raison de l'union du Verbe avec notre chair: Une Réponse à la Lettre, par laquelle on l'accusoit, d'en avoir voulu imposer une du Pape Hormise. Gennade parle de lui, mais peu favorablement; parce qu'ils n'étoient pas de même opinion, touchant la Grace. * Gennade, c. 93. Adon, in Chron. Bellarmine, in Script. Eccles.

Les Auteurs ne sont pas d'accord, pour ce qui regarde celui dont je parle. Car le Pape Hormise, ayant été par les Lettres d'un Evêque Africain, nommé Possesseur, qui étoit à Constantinople, que quelques Religieux Scythes suivoient les opinions de Fauste de Riez: il lui récrivit sur ce sujet une Epître, qui étoit fort contraire à ces Moines. On dit que, dans cette occasion, Jean Maxence, qui étoit un Homme fort habile, écrivit une Apologie, où il tâcha de faire voir, que cette Epître n'étoit pas d'Hormise, & que son Auteur étoit Nestorien: Sur la fin de ce Libelle, il accuse Possesseur d'être Pelagien; & parle contre les Livres de Fauste de Riez en Catholique. C'est ce qui a causé la diversité des sentimens pour sa personne; les uns l'accusant d'être Hérétique; & les autres parlant de lui comme d'un homme très-Orthodoxe. En effet, il dit anathème à Eutychés & à ceux de sa Secte: il reconnoît par tout deux Natures en Jesus-Christ, comme saint Cyrille; & il combat les Acephales, qui étoient sortis des Eutychiens. D'autres ont pensé, que ce Jean est différent du Grammairien, dont parle Gennade: mais il est plus sûr, que ce n'en est qu'un. Enfin, Maracius, Possévin & deux ou trois autres, se font imaginez, que celui-ci étoit François, & Abbé de Poitiers, de la Congregation de Fleuri. Mais il n'est pas difficile de s'empêcher de tomber dans cette opinion, si on se souvient, qu'en 550. auquel ces Auteurs mettent la mort de ce prétendu Maxence, il n'y avoit point de Congregation de Fleuri en France; & que l'Abbaie de ce nom, qu'on appelle aussi saint Benoit sur Loire, n'a été fondée par Leodebode, qu'environ l'an 623. comme on le voit dans les Breviaires de Cluni & de Cîteaux, dans Aimoin, qui le marque dans le IV. Livre de son Histoire, dans Baronius, &c. Cependant, il faut croire, que ceux qui se sont attachés à ce sentiment, ont été trompez par Gregoire de Tours, qui fait mention d'un Maxence, qui vivoit à Poitiers en 507. mais celui-ci étoit reclus, comme le même Gregoire l'avoue: *Erat in his diebus vir laudabilis Sanctitatis Maxentius Abbas reclusus*, &c. li. 1. Hist. cap. 37.

MAXENCE (Marc-Aurèle Valere) fils de l'Empereur Maximien Hercule. On dit, que voyant les images de Constantin le Grand, portées dans Rome, comme d'un Empereur, il résolut de prendre la pourpre, & il fut salué *Auguste*, par les Gardes Impériales, qui étoient en Italie. Ce fut l'an 306. ou 307. Constantin voulut

voulut s'accorder avec lui, pour éviter les malheurs d'une guerre civile, & pour cela il lui fit des offres très-honêtes, comme de l'associer à l'Empire. Maxence les refusa toutes, & se porta à des outrages étranges pour l'offenser, faisant abattre ses statues. Maximien Valere ayant su ces nouvelles, commanda à Severe, qu'il avoit créé *Cesar*, de marcher en diligence vers Rome, pour étouffer cette rébellion, avant que le temps l'eût affermie. Mais Maxence, ayant corrompu ses soldats & le Préfet du Prétoire nommé Annulin, le contraignit de lever le siège, & après l'avoir battu, l'obligea encore de s'enfuir à Ravenne, où il le vint assiéger. Durant ce siège, Maximien Hercule, laissant la vie retirée, qu'il menoit depuis sa déposition, entra dans Ravenne, & fut si bien cajoler Severe, qu'ayant feint une paix entre lui & Maxence, il lui persuada de venir à Rome, où le Tyran le fit étrangler en 307. Cependant, comme il savoit que les Chrétiens favorisoient le parti de Constantin, il feignit d'être lui-même Chrétien, afin de se les rendre favorables, & fit cesser les recherches, qu'on faisoit contre eux; ce qui lui acquit d'abord une grande réputation de clemence. Mais après avoir étouffé la rébellion d'Alexandre, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Afrique, il ne craignit plus, que les Fidéles lui pussent beaucoup nuire. Ainsi il leva le masque, se déclara leur ennemi; & les persécuta, avec une fureur extraordinaire. Il étoit devenu cruel & insupportable. Il ne haranguoit jamais ses gens de guerre, qu'il ne les exhortât à piller les biens des citoyens. Un jour, pour une occasion très-légère, il les lâcha contre le peuple, dont un fort grand nombre fut massacré dans les rues & dans les maisons, comme si la Ville eût été emportée par les Barbares. Il ne consultoit pas seulement les Démon, par des invocations détestables, il cherchoit l'avenir dans les entrailles des femmes grosses, & des enfans, qu'il faisoit égorger. Sa passion brutale n'épargnoit ni sexe, ni condition, ni naissance; & plusieurs femmes se firent mourir, pour se délivrer de ses poursuites. Le Senat, ne pouvant plus supporter ces cruautés & ces violences, fit prier Constantin de s'avancer en Italie, pour délivrer Rome de son tyran. Ce Prince s'y résolut, bien que ce ne fût pas une petite entreprise, parce que Maxence avoit de grandes forces, & qu'il falloit combattre la difficulté du passage des Alpes, où son ennemi avoit mis trois ou quatre armées. Mais Dieu étoit du côté de Constantin, & lui en avoit donné des marques, par l'apparition d'une Croix, comme je le dis ailleurs. Ayant passé les Alpes, & défait les troupes de Maxence en diverses occasions, il l'attaqua lui-même, qui lui étoit venu au devant près de Rome. Constantin mit en déroute l'armée de Maxence, & ce Tyran obligé de prendre la fuite, tomba du Pont Mole, & se noya dans le Tibre. Ce fut le 24. Septembre de l'an 311. ou 312. On retira de la Rivière son corps, auquel la tête fut coupée & mise au bout d'une lance, pour la porter par toute la Ville, qui fouhaitoit, il y avoit long-temps, ce spectacle. * Eusebe, in *Hist. & Vitâ Constantin.* Zosime, li. 2. & 3. Eutrope, li. 10. Idace, Aurelius Victor * Zonare, & Gallicanus, in *Paneg.* Baronius, in *Annal. Eccl.*

S. MAXIME, Martyr, Moine, Abbé, ou Confesseur dans le VII. Siècle, est ainsi nommé, pour le distinguer des autres de même nom. Il étoit né à Constantinople, d'une famille ancienne, & considérable; & il s'étoit lui-même rendu illustre, par son savoir & par sa piété. L'Empereur Heraclius l'engagea à demeurer au Palais, pour écrire l'Histoire des Empereurs, mais ce Prince étant tombé dans l'erreur des Monothélites, Maxime se retira dans un Monastère, où sa vertu l'éleva bien-tôt à la dignité d'Abbé. Cependant, prenant garde que l'hérésie s'augmentoît toujours en Orient, il passa à Rome, en Afrique, & dans diverses autres Provinces, pour porter les Evêques à s'opposer à ces impietez. Comme il étoit en Afrique en 645. il y trouva Pyrrhus de Constantinople, qui s'y étant retiré pour les raisons, que je marque ailleurs, y débaîtoit les rêveries des Monothélites. Maxime y eut une conférence avec lui, & l'obligea de souscrire aux sentimens des Orthodoxes. Cette Victoire accrût sa réputation, & fut cause que tout le monde s'empressoit de le consulter. Après cela, il vint à Rome & persuada au Pape Martin I. de tenir un Concile contre les errans. L'Empereur Constantin, qui en étoit le Protecteur, le fit prendre & l'ayant envoyé en divers exils avec les deux Anastases ses disciples; il le confia enfin dans un pais sauvage; où il mourut pour la défense de la Foi. Nous avons de lui divers Ouvrages, que le P. Combefis a publié en deux Volumes: *Quæstio Ecclesiastica dogmatis.* C'est la dispute contre Pyrrhus, que le Cardinal Baronius rapporte dans le VIII. Volume de ses Annales. *Commentaria in opera S. Dionysii Areopagite. Computus Ecclesiasticus. Expositio in Cantica Canticorum. Liturgia Expositio, &c.* Voyez l'Auteur de sa Vie publiée par Morin, Photius, cod. 192. 193. 194. & 195. Anastase le Bibliothécaire, in *Collect.* Theophane, Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possévin, &c.

MAXIME, Empereur, étoit de la Famille du Tyran de ce nom, que le vieux Theodose avoit défait. Il tenoit rang parmi les Sénateurs, & étoit marié à une femme parfaitement belle, dont Valentinien III. devint amoureux. Ce Prince ne pût jamais obtenir d'elle la moindre faveur. Un jour ayant joué aux dez avec Maxime, & lui ayant gagné son argent & son anneau, il l'envoya à la femme, & lui fit dire de sa part de venir au Palais, où il lui ravit par force, ce qu'il n'avoit pu obtenir par ses prières. Maxime ayant su ce qui s'étoit passé, consola sa femme, la pria de dissimuler, & l'assura qu'il la vengerait. Dès lors il conçut le dessein de perdre Valentinien; & de le saisir, s'il pouvoit, de l'Empire. Pour en venir à bout, il fit en sorte, que l'Empereur se défit d'Aëtius; & en suite ayant conspiré fort secrètement, il fit tuer ce Prince dans le Champ de Mars, l'an 455. Après cela, ne trouvant point de résistance, il se saisit de l'Empire, & épousa par force, Eudoxe, veuve de Valentinien, voulant pour se venger souiller le lit de son Maître, comme ce Prince avoit souillé le sien. Il créa Cesar son fils Pallade; & lui fit épouser la jeune Eudoxe, fille de l'Empereur mort, qui étoit promise à Gaudence,

fils d'Aëtius. Ensuite il prit résolution de remettre les affaires de l'Etat, dans leur premier lustre, & donna divers ordres, pour l'exécution de ses desseins. Mais Dieux les renversèrent tous, & le punit bientôt du parricide, qu'il avoit commis, sur la personne de son Prince. Une nuit, qu'il étoit couché avec Eudoxe, se laissant transporter mal à propos à sa passion, il lui avoua, que l'amour l'avoit porté à faire mourir Valentinien. Cette Princesse, qui s'en doutoit, & qui cherchoit le moyen de se venger, envoya un homme assuré à Genferic, Roi des Vandales d'Afrique, pour le conjurer de la venir tirer de la servitude, où le Tyran la tenoit réduite; sous le nom de son mari. Le Barbare vint d'abord en Italie, & entra dans Rome, d'où Maxime sortit aussitôt. Mais les Romains le poursuivirent, & l'ayant assommé à coups de pierre, mirent son corps en pièces. D'autres disent, que, dans le temps que Genferic s'approchoit de Rome, Maxime fut tué par un soldat, nommé Urfus, qu'il fut mis en pièces par les Officiers de l'Imperatrice & par les Romains, & qu'on le traîna dans le Tibre le sixante & dix-septième jour de son règne, & le 12. de Juin 455. * Procope, li. 1. de *bello Vandal.* Evagre, li. 2. Sidorius Apollinaris, li. 2. ep. 23. ad *Sarram.* Nicephore, li. 15. Baronius, in *Annal. Eccl. A.C.* 455.

MAXIME, domestique de Geronce, Général des troupes du tyran Constantin, fut fait Cesar par son maître, qui étoit originaire de la Grand-Bretagne. Ce fut environ l'an 411. & après avoir été depouillé l'an suivant de sa pourpre, il se sauva parmi les Barbares. Prosper & Marcellin ajoutent, qu'ayant voulu derechef brouiller dans l'Espagne, il fut pris & amené à Honorius, & mis à mort avec Jovin, en 421. Consultez Prosper & Marcellin, in *Chron.*

MAXIME, Patriarche de Constantinople dans le XIII. Siècle; succéda à Theodoric III. & il eut Manuel I. après lui. Il y eut un autre MAXIME dans le XV. Siècle, qui régna après Simcon; & qui eut Niphon après lui.

MAXIME, que d'autres appellent Maximien, Evêque d'Alexandrie, succéda à saint Denys, environ l'an 166. Il gouverna cette Eglise durant la persécution; & il mourut en 185. qu'il eut Theonas pour successeur. * Eusebe, in *Chron.* Baronius, in *Annal.*

MAXIME, Evêque d'Antioche, fut mis à la place de Domnus; dans le faux Concile d'Ephèse, l'an 449. & comme la déposition du dernier étoit raisonnable, le Pape Leon l'approuva, aussi bien que l'élection de Maxime. Il se trouva au Concile Général de Chalcedoine en 451. Dans la huitième Session, les Peres confirmèrent un accord, qui avoit été fait entre lui & Juvenal de Jerusalem. Il portoit, qu'Antioche, auroit sous soi les deux Phénicies & l'Arabie; & que Jerusalem auroit les trois Palestines. Sur la fin de la neuvième Session, Maxime pria les Commissaires & le Synode d'assigner à Domnus, à la place duquel il avoit été mis, quelque portion des revenus de son Eglise pour sa subsistance: ce qu'on laissa à sa discrétion. Quelque temps après, il écrivit par Marin Prêtre & Olympe Diacre, une Lettre au Pape Leon, pour les Droits & les Privileges de son Eglise. Le saint Pontife lui fit réponse, & son Epître, qui est la soixante-deuxième, entre celles qui nous restent de lui, commence ainsi. *Quantum dilectioni tue placeat Commissionis fidei sacratissima unitas, &c.* Maxime mourut en 456. & il eut Basile pour successeur. * *Acta Synodi Chalced.* Act. 8.9. &c. Baronius, in *Annal. Eccl.*

MAXIME I. de ce nom, Evêque de Jerusalem, & le dix-neuvième Prelat, qui a gouverné cette Eglise; il vivoit dans le second Siècle. Il fut élu après Publius, & il eut Julien pour successeur. * Eusebe, in *Chron.* Baronius, in *Annal.*

MAXIME II. fut élu Evêque de Jerusalem, environ l'an 185. Il est le vingt-sixième, qui ait gouverné cette Eglise, où il fut mis à la place de Capiron, & il eut Antrocin après lui. * Eusebe, in *Chron.*

MAXIME III. de ce nom, Evêque de Jerusalem, que S. Epiphane appelle Maximenas, succéda à S. Macaire, environ l'an 331. ou 334. selon Nicephore. Il s'étoit déjà signalé dans les persécutions de l'Eglise, ayant perdu l'œil droit & un des jarrets pour la défense de la Foi. Il avoit été même condamné aux mines; & avoit paru dans le Concile de Nicée, entre les plus illustres Confesseurs. Sozomene dit, que S. Macaire l'avoit ordonné Evêque de Diospolis; & que le peuple de Jerusalem le fit revenir, pour être son Pasteur, mais il y a peu d'apparence en tout cela. Il assista l'an 335. au Concile de Tyr, où les Ariens furent les plus puissans. Rufin dit, que Saint Paphauce, Evêque de Thmuis dans la Thebaïde, voyant S. Maxime, dont la simplicité lui faisoit ignorer la cabale & les mauvais desseins des Hérétiques, il passa au milieu de l'Assemblée, & le prenant par la main, lui dit: Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous, de ce que nous avons enduré pour Jesus-Christ, & puisque j'ai perdu avec vous un de ces yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la lumière divine, je ne saurois souffrir de vous voir assis dans une assemblée de méchans, & tenir rang entre les ouvriers d'iniquité. Ainsi l'ayant fait sortir, il l'instruisit de toutes choses. Ensuite il reçut à Jerusalem les Evêques, pour la Dédicace de la célèbre Basilique, que l'Empereur Constantin y avoit fait bâtir. L'an 349. il celebra un Concile à Jerusalem, où les Prelats reçurent saint Athanasie à leur communion, & pour en laisser un témoignage à la posterité, ils écrivirent aux Evêques d'Egypte & de Libye, & à toute l'Eglise d'Alexandrie. Les Ariens ne purent apprendre le résultat de ce Concile, sans être extrêmement irrités contre S. Maxime; & aussi ils en furent touchés si vivement, que, si nous en croyons Socrate, ils le déposèrent, pour en mettre un autre en sa place. Ce saint Prelat mourut en 352. ou 353. ayant gouverné l'Eglise de Jerusalem environ vingt ans. L'Eglise Grecque & la Latine en font mémoire le 5. Mai. Socrate & Sozomene disent, qu'Acace de Cesarée & Patrophile de Scythopolis chassèrent saint Maxime de Jerusalem, pour établir saint Cyrille en sa

sa place. Saint Jérôme, en sa Chronique, est contraire à ces Historiens pour ce fait; & ne met le commencement de l'Épiscopat de saint Cyrille, qu'après la mort de S. Maxime. Theodoret, *li. 2.* Sozomene, *li. 1.* 3. 4. Rufin, *li. 1.* Philostorge, *li. 3. c. 12.* Baronius in *Annal. Eccl. & Martyr. &c.*

MAXIME (Flavius Magnus Clemens) se fit saluer Empereur, par une armée, qu'il commandoit en Angleterre, l'an 381. ou 382. Il se disoit descendu de Constantin, & Pacatus ajoute, qu'il se vantoit d'être proche parent de Théodose. Il passa dans les Gaules, où les Légions, qui étoient mal satisfaites de Gratien, le reconnurent, & il établit dans Trèves le Siège de son Empire. Dans le même temps, l'Empereur Gratien perdit la bataille à Paris, par la trahison de Merobaudus, & comme il s'enfuyoit, il fut tué à Lyon par Andragathe, en 383. Maxime lui refusa l'honneur de la sépulture, par une cruauté tout-à-fait barbare. Il envoya des Ambassadeurs à Théodose, pour sonder, s'il le vouloit associer à l'Empire. L'Empereur dissimula prudemment ses pensées, & lui donna de grandes espérances, de peur que venant en Italie, il ne surprit Valentinien. Celui-ci lui envoya S. Ambroise, pour l'empêcher de passer les Alpes; & en effet, il ne se mit point en campagne. Mais depuis ayant créé César son fils Victor, il résolut de réparer, disoit-il, la faute qu'il avoit faite de ne pas aller en Italie. On lui envoya bien une seconde fois saint Ambroise, mais il ne put rien obtenir. Valentinien & sa mère Justine se firent à Thessalonique, pour implorer le secours de Théodose. Maxime vint en Italie l'an 387. & on ne peut exprimer les maux qu'il y fit. Il ruina Plaisance, Modène, Rhege & Boulogne de fond en comble. Toutes les autres Villes, qui se trouverent sur son passage, à droit & à gauche, se sentirent de cette désolation, & il n'y eut pillage, violence, cruauté, infamie & sacrilèges, qui ne fussent exercés par ses troupes. Ceux qui ne perdirent pas les biens ou la vie, perdirent la liberté; & on ne respecta ni âge, ni sexe, ni condition. S. Ambroise seul, parmi ces calamitez, fut épargné, & son Eglise ne souffrit point la ruine des autres. Cependant, Théodose se mit en campagne pour punir le Tyran, qui n'oublia rien pour défendre la dignité, qu'il avoit usurpée. Andragathe étoit Général de son armée navale pour boucher la Mer d'Ionie, si Théodose vouloit y faire passer la sienne. Marcellin, frere de Maxime, gardoit les avenues d'Italie, & pour lui il marchoit avec de grandes troupes dans la Hongrie, pour fermer encore ce passage. Théodose le défit en cette Province, & gagna une bataille en Italie. Ensuite il poursuivit Maxime jusqu'à Aquilée, où il fut livré à l'Empereur par ses propres soldats qui lui couperent la tête, le 27. Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste; & Andragathe se jeta de désespoir dans la Mer, comme je le dis ailleurs. * Zolime, *li. 4.* Theodoret, *li. 5.* Socrate, *li. 5.* Victor, in *Grat.* Pacatus, in *Paneg. Paulin*, in *Vita S. Ambrosii*. Sulpice Severe, *li. 2.* *Hist. sacræ*. Baronius, in *Annal. &c.*

MAXIME LE CYNIQUE, Philosophe, Idolatre & Magicien, dans le IV. Siècle, étoit natif d'Ephèse, & différent de cet autre Maxime le Cynique, qui fut intrus sur le Siège de l'Eglise de Constantinople. Il fit connoissance avec Julien l'Apostat, à Nicomédie, où il lui inspira la haine contre la Religion Chrétienne. On dit, que même il lui donna des assurances, qu'il parviendrait à l'Empire. Julien ayant survécu à Constance, l'an 361. témoigna une tendresse extrême à Maxime. On rapporte, qu'ayant été averti qu'il le venoit saluer, il se leva de sa chaire, & lui alla bien loin au devant. Il le choisit, pour le censeur de ses Ouvrages. Depuis le même Julien, ayant dessein de faire la guerre aux Perses, consulta divers Oracles, mais ayant su de Maxime, que sa victoire seroit aussi illustre, que l'avoit été celle d'Alexandre; il fut tellement enflé de vanité, qu'il crut que, par Metempsychose, l'ame de ce Conquerant étoit venue dans son corps. Le Ciel permit, qu'il perit l'an 363. en suivant le conseil d'un Magicien, qu'il l'avoit porté à faire tant de mal à l'Eglise. Jovien, qui fut élu après Julien, honora beaucoup Maxime, à cause de la réputation de son savoir; mais Valens ne le traita pas si bien; car ayant ordonné de punir les Philosophes magiciens, Maxime porta, dans Ephèse, la juste peine de ses impietez & mourut pour la même science, qui l'avoit rendu si cher à l'Apostat. Ce fut vers l'an 366. * Eunapius, in *Vit. Philos.* Sozomene, *li. 6.* Socrate, *li. 4.* Zolime, *li. 4.* Ammian Marcellin, *li. 22.* & 26. Baronius, in *Annal.*

MAXIME PLANUDES. Cherchez Planudes.

MAXIME, Evêque de Naples, dans le IV. Siècle, fut persécuté par les Ariens, qui le firent mourir en exil. Ils mirent à sa place Zolime, qui souffrit les effets d'une Sentence terrible, que prononça contre lui le S. Prélat, du lieu de son exil. * Baronius, in *Annal.* Herman, *Vie de S. Athan.* *li. 7. c. 6.*

MAXIME, Ecrivain Ecclesiastique, qui vivoit au commencement du III. Siècle. Il avoit composé des Traitez, où il disputoit de l'origine du mal & de la matiere, comme nous l'apprenons d'Eusebe de Césarée & de S. Jérôme, de *Script. Eccl.*

MAXIME, Auteur Grec, qui écrivit les actions d'Apollonius. Il est cité par Philostorge, *lib. 1. de Vitâ Apollon.* c. 5. Tzetzes, *Chil. 2. Hist.* 291. Le même fait mention d'un autre Historien de ce nom. *Chil. 9. Histor.* 292.

MAXIME, Grammairien de Madaure, écrivit à S. Augustin une Epître, qui est la 43. entre celles de ce S. Docteur, & commence ainsi: *Avens crebra tuis affatibus laticari.* S. Augustin lui répondit par la Lettre suivante, qui commence ainsi, *Seriumme aliquid inter nos agimus, an joculari libet, &c.*

MAXIME, Philosophe Cynique, qui se fit Chrétien. Il étoit d'Alexandrie, & se vantoit d'être fils d'un Martyr, & d'avoir souffert l'exil dans la solitude d'Oasis, pour la défense de la Foi Catholique. Il vint environ l'an 379. à Constantinople, où saint Gregoire de Nazianze le logea chez lui; le reçut à sa table, le traita comme un Confesseur de JESUS-CHRIST, & prononça même une Oraison à sa louange. Mais Maxime ne fut point gagné par cette réception

si obligeante; & forma le dessein de chasser Gregoire de Constantinople, & de s'en faire élire Evêque. Pour tromper l'Empereur Gratien, il l'alla trouver à Milan, où il lui présenta un Livre contre les Ariens, que saint Jérôme loua comme une Piece excellente. Après cela il revint encore à Constantinople, où sept Evêques, envoyez par Pierre d'Alexandrie, ordonnerent clandestinement Maxime, que le Peuple ne voulut point recevoir, & ayant même publié tous les vices, il l'obligea de sortir de la Ville. Gregoire, qui étoit à la campagne, pour faire des remèdes, étant revenu à la Ville, monta en Chaire pour désabuser le peuple; & récita une Oraison excellente, où il dépeignit Maxime de toutes ses couleurs. L'action de Pierre d'Alexandrie, qui étoit un Evêque célèbre, le surprit davantage. Theodoret dit que ce fut Timothée, son successeur, qui le persécuta, en faveur de Maxime. Mais à qui devons-nous plutôt croire, ou à des Historiens, qui n'ont pas vu les choses, qu'ils écrivent, ou à saint Gregoire, qui les a souffertes, & qui nous en a fait l'Histoire dans le Poème de sa Vie? Cependant cette affaire causa un Schisme dans l'Eglise de Constantinople, Maxime y étant protégé par un Prêtre, qui n'aimoit pas saint Gregoire. Dans le même temps, Théodose ayant été associé l'an 379. à l'Empire par Gratien, demuroit à Thessalonique, où il venoit de recevoir le Baptême. Maxime le Cynique l'y vint trouver, pour le prier de lui confirmer la Chaire Episcopale de Constantinople, qu'il avoit usurpée. L'Empereur informé de sa fourberie & de ses mœurs, le renvoya avec des paroles pleines de menaces; de sorte que craignant d'être châtié par celui, dont il espiroit la protection, il vint à Alexandrie trouver Pierre, qui l'avoit favorisé en son intrusion. Il lui demanda la continuation de ses offices, & l'emploi de son autorité, pour le faire jouir paisiblement du Siège, où il l'avoit porté, le menaçant s'il ne l'assistoit de le chasser du sien. Ses menaces furent vaines, on le bannit de la Ville comme un séditieux, & bien-tôt après, étant tombé dans l'hérésie d'Apollinaire, il fut condamné par les Evêques, & mourut misérable. * S. Gregoire, de *Vitâ suâ*, & Or. in *Max.* Theodoret, *li. 5.* Nicephore, *li. 12.* Cassiodore, *li. 9.* Baronius, *A.C.* 379. 380. Godeau, *Hist. Eccl.* Voyez aussi la Vie de Greg. de Nazianze, dans le XVIII. Tome, de la Bibliothèque Universelle.

MAXIME, Sophiste d'Alexandrie, Auteur de quelques Declamations, que Photius avoit vus, comme il l'assure, *cod. 135.*

[MAXIME, Préfet du Prétoire sous Constantin le Grand, en cccxiv. Cet Empereur eut encore d'autres Officiers du même nom aussi bien que les Empereurs suivans. On les trouvera dans la Prosopographie du Code Theodosien, par Jacques Godefroi.]

MAXIME DE RIEZ, Evêque de cette Ville en Provence, vivoit dans le V. Siècle. Quelques-uns estiment, qu'il étoit natif d'un Village du Diocèse de Riez, nommé par les Anciens *Comeco* ou *Corneto*, & aujourd'hui Cbateauredon. Mais il y a plus d'apparence, qu'il étoit natif de Riez même; comme on le peut conclure de l'Homelie, que Fauste, son successeur, fit à son sujet, où il dit, que sa patrie, n'ayant point de Pasteur, jeta les yeux sur lui, pour l'élever à cette dignité: *Non post longum tempus sancto orbatâ Pastore populi præsentis Ecclesia, piam supplex filius mandat legationem, repositâ patria jussioribus desideriiis, pignus ac depositum, &c.* Quoiqu'à la vérité tout le Diocèse se peut prendre justement pour sa patrie. Maxime prit l'habit de Moine dans le Monastere de Lerins. Son mérite l'éleva à la charge d'Abbé, après S. Honoré. Depuis il fut Evêque de Riez, environ l'an 455. selon Bartel, bien que Baronius ne soit pas de ce sentiment. Il assista au Concile d'Arles, que Ravennius y assembla, au sujet des entreprises, que faisoient l'Abbé & les Moines de Lerins, contre l'autorité Episcopale, comme je le dis ailleurs. Sa sainteté a été prouvée par des miracles, & les Auteurs parlent très-avantageusement de lui. Il mourut, selon la Chronologie du même Bartel, environ l'an 462. Et en effet, Fauste assure, qu'il ne siégea que 7. ans. C'est dans une Homelie, qu'il publia à la louange de saint Maxime, dont il fut le successeur à Riez comme il l'avoit été à Lerins: ce que Sidoine Apollinaire remarque, en écrivant au même Fauste:

----- Fuerit quis MAXIMUS ille
Urberis tu cujus Monachosque, Antistes & Abbas
Bis successor agis, &c.

Les Curieux consulteront cette Homelie de Fauste. Dynamius écrivit sa Vie, à la prière d'Urbicus; & cette Vie est rapportée par Baralis dans la Chronologie de Lerins. On pourra aussi consulter Sidonius, *vers. Ench. ad Faust.* Gregoire de Tours, de *glor. Confess.* c. 83. Baronius, in *Annal.* & Martyr. Bartel, *Hist. nomencl. Praesul. Regien. Sainte Marthe, Gall. Christ. &c.*

Je nedeois pas oublier, que le même Simon Bartel, qui nous a donné l'Histoire Chronologique des Evêques de Riez, met deux autres Prélat de la même Eglise du nom de Maxime. Le premier, selon lui, vivoit au commencement du III. Siècle, & jettas les premiers fondemens de la Basilique de S. Alban. L'autre saint Maxime, qui est le II. de ce nom, succéda à Faventius, environ l'an 400. & lui attribua diverses Homelies, que d'autres ont voulu donner à Eusebe Emisene. On estime aussi, que c'est de son temps qu'on assembla un Concile à Riez contre Armeaire d'Embrun. Les raisons de cet Auteur semblent pourtant conformes au bon sens & à la Chronologie. Les Curieux les pourront consulter & en être eux-mêmes les juges, p. 82. & seq.

MAXIME DE SARAGOSSE, Evêque de cette Ville en Espagne, florissoit dans le VII. Siècle, du moins il vécut jusqu'environ l'an 620. qu'il eut Jean pour successeur, & celui-ci son frere Braulion, environ l'an 626. Maxime écrivit une Histoire, de ce que les Goths avoient fait, durant leur séjour en Espagne. Saint Isidore de Seville parle avantageusement de lui, dans le dernier Chapitre de son Catalogue des Hommes illustres, où il dit, que Maxime vivoit

encore

encore , & qu'il composoit toujours. Honorius en fait aussi mention , & Tritheme parle de son Ouvrage comme d'une Pièce très-agréable. *Insigne volumen & opus amœnum de gestis Gothorum in Hispaniis.* Consultez aussi Valsée, in *Chron. rer. Hisp. c. 4.* Possevin, in *Appar. Sacr.* Vossius, de *Hist. Lat. &c.*

MAXIME DE TOULOUSE, Evêque de cette Ville, vivoit dans le V. Siècle; & serendit recommandable par sa piété. Il fut tiré de la Magistrature séculière, pour remplir ce Siège, après saint Exupère, & mena dans l'Episcopat la vie d'un Anachorete bien austère. Le Cardinal Baronius & le docte Savaron ne doutent point, que ce ne soit de lui, dont fait mention Sidonius Apollinarius, en écrivant à Turnus. Maxime n'étoit pas encore Evêque; mais dans la Magistrature, il vivoit très-saintement, comme nous l'apprenons de cet Auteur, qui se loue beaucoup de son amitié & de sa générosité; *Precibus orantibus citius annui, quia cum Maximo mihi non notitia solum, verum & hospitii vetera iura. Igitur ad amicum libens ex itinere perrexi, &c.* Heraclien, qui se trouva au Concile d'Agde en 506. est successeur de Maxime. * Baronius, in *Annal.* Savaron, not. in *Sidon. Apollin. li. 4. ep. 24.* Catel, *Hist. de Tol. Ste Marthe, Gall. Christ. T. I. p. 674.*

MAXIME DE TURIN, Evêque de cette Ville en Piémont, vivoit dans le V. Siècle. C'étoit un Prélat célèbre, pour son savoir & pour sa piété. Les Homélies, qui nous restent de lui, sont des preuves de l'une & de l'autre. On est assez persuadé, que, parmi celles qui portent le nom de S. Ambroise, de saint Augustin & d'Eusebe Emisène, il y en a quelques-unes qui lui appartiennent. Gennade parle très-avantageusement de lui; mais il s'est trompé en ce qu'il dit, que Maxime mourut sous les Empereurs Honorius & Theodose; si ce n'est, que, comme porte l'édition de Le Mire, au lieu de *Moritur Honorio & Theodosio juniore regnantibus*, nous lisons, *Floruit Honorio, &c.* Vossius estime, qu'il faut lire *moritur Odoacro & Theodorico regnantibus*: Mais cela ne paroît pas si raisonnable, parce qu'Odoacre ne vint en Italie qu'en 476. & Theodoric en 489. Cependant saint Maxime étoit extrêmement âgé en 465. lors qu'assistait au Synode que le Pape Hilaire tint à Rome, il signa après le Pontife Romain, comme le plus ancien des quarante-huit Evêques qui s'y trouverent; de sorte qu'il n'y a pas apparence, qu'il ait vécu encore si long-tems pour avoir vu ces Princes. S. Maxime assista aussi au Concile de Milan tenu sous S. Leon en 451. Le Cardinal Baronius estime, qu'il souscrivit au I. Concile d'Orange, en 441. mais il y a plus d'apparence que ce Maxime étoit Evêque de Riez. Quoiqu'il en soit, le nom de saint Maxime de Turin, est en grande vénération dans l'Eglise, qui en fait mention le 25. jour de juin. Nous avons des Homélies de sa façon, comme je l'ai dit. * Gennade, in *Catal. c. 40.* Honoré d'Autun, *libell. 2. c. 40.* Tritheme & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Baronius, in *Annal. & Martyr.* Vossius, de *Hist. Lat. li. 2. c. 13.* Possevin, in *Appar. Sacr.* Bartel, *Hist. Praeful. Regien. p. 90. & seq.* [Le P. Mabillon en a publié douze Homélies, qui n'avoient pas encore vu le jour, dans la 2. Partie de son *Musæum Italicum.*]

MAXIME DE TYR, Philosophe Platonicien, vivoit dans le II. Siècle. Il étoit natif de Tyr, Ville de Phénicie, d'où il a tiré son nom. Il vint l'an 146. à Rome, où il trouva Apollonius, Arrian & divers autres. L'Empereur Marc-Aurèle lui donna souvent des marques de l'estime, qu'il en faisoit, & voulut bien être son disciple. On croit qu'il vécut jusques au tems de l'Empereur Commode. Il écrivit quarante-un Discours, qui nous restent; & que Cosme Pazzi ou Pactius, Evêque de Florence, traduisit au commencement du XVI. Siècle. Mais comme cette Pièce étoit pleine de fautes, Daniel Heinsius nous en a donné en 1624. une édition plus correcte avec des Notes. * Suidas, in *Maxim.* Volaterran, *li. 17. Antr.* Heinsius, &c.

MAXIMIANISTES, Secte de Donatistes en Afrique. Voyez Maximien Diacre de Carthage.

MAXIMEN, Evêque de Constantinople, qui avoit vécu en solitude, fut mis en la place de l'Hérésarque Nestorius, déposé au Concile d'Ephèse en 431. C'étoit un Prêtre d'une grande piété, & d'un zèle merveilleux pour la Foi; mais au reste ignorant, & incapable de parler en public. Il écrivit à saint Cyrille, pour lui apprendre son ordination; & le Saint lui fit une réponse, où il lui témoigne la joie, qu'il a de voir l'impie de Nestorius éteinte, & lui assis dans sa Chaire. Maximien & son Clergé écrivirent aussi au Pape Celestin, qui leur fit d'abord réponse. Ce Prélat mourut la semaine avant Pâques, l'an 434. & Proclus fut mis à sa place. * Socrate, *li. 7. c. 34. & seq.* Liberatus, *Brev. c. 7.* Baronius, in *Annal. A. C. 431. 434.*

MAXIMIEN, Diacre de Carthage, se fit élire Evêque, d'une partie des Donatistes, sur la fin du IV. Siècle. Primien, qui en étoit le Prélat, depuis la mort de Parménien, Successeur de Donat, excommunia ce Diacre; & celui-ci, croyant que la censure étoit injuste, s'en plaignit aux Evêques, & accusa le sien de plusieurs crimes. Pour examiner cette affaire, ils s'assemblerent près de Carthage, au nombre de cinquante-trois. Là ils citèrent Primien, qui se moqua d'eux; ils lui donnerent néanmoins du tems, pour se reconnoître & obéir. Cependant ils écrivirent à leurs Confrères; & le tems de la suspension étant passé, les Evêques, au nombre de cent, s'assemblerent derechef, dans une Bourgade, nommée Cebarsufi. Primien ne voulut pas comparoître, de sorte qu'il fut déposé, & Maximien mis en sa place. Ainsi le siège, que les Donatistes occupoient à Carthage, eut deux Evêques, & chacun trouva des Partisans, qui s'attachèrent à lui, les uns se nommant Primianistes, & les autres Maximianistes. Ces malheurs durèrent assez long-tems; & Primien, ayant assemblé les Evêques de Numidie & de Mauritanie à Bagaya, porta les choses à l'extrémité, comme je le dis en son lieu. * S. Augustin, *li. 3. cont. Crescent. c. 6. & 7. &c.* Baronius, *A. C. 394.*

Tom. III.

MAXIMIEN. Cherchez Maxime.

MAXIMILIEN, (M. Aurèle Valère Hercule) étoit natif de Sirnich. Sa valeur lui fit avoir des emplois considérables à l'armée, & le rendit cher à Diocletien, qui l'affocia à l'Empire le 1. jour d'Avril de l'an 286. Il défit dans les Gaules les Bagaudes, c'est-à-dire des voleurs, qui étoient des Païsans révoltez, avec leurs chefs Aélien & Amand, qui avoient pris le nom d'Empereurs. Diocletien l'aima encore pour la haine qu'il portoit aux Chrétiens, soit qu'en cela Maximilien le voulût gagner par complaisance, soit qu'il suivit sa propre inclination. Ils excitèrent contre l'Eglise cette cruelle persécution qui fit tant de Martyrs; & la cruauté de ces Princes alla si loin, qu'il n'étoit pas permis aux Chrétiens ni d'acheter, ni de vendre, non pas même de puiser de l'eau, & de faire mouler du Bled, qu'autrement ils n'eussent en cenfé de petites Idoles, qui étoient dans les Marches & à tous les coins des rues. Maximien ayant appris, que les supplices ne pouvoient changer les soldats Chrétiens, il les punit d'une autre sorte, & les condamna à servir de manœuvres, pour l'édifice superbe des Thermes, c'est-à-dire des Bains, qu'il fit bâtir à Rome & à Carthage. Il les employa de même pour ceux de Milan, pour le Palais d'Aquilée, pour l'Amphitheatre de Verone, & pour divers autres Ouvrages publics. Cependant, il dompta les Quingentiens en Afrique, & après cela, les victoires de Diocletien & de Galère Armentaire ayant procuré la paix à l'Empire, ils ne songerent plus qu'à persécuter l'Eglise. On dit que Maximien étant dans le Cirque de Rome, où il voyoit les jeux nommés Circenses, le Peuple cria douze fois: *Que l'on fasse mourir les Chrétiens.* Cela fut causé que le Préfet du Prétoire, nommé Eugene Hermogénien, proposa la persécution contre eux, & la fit résoudre par un Arrêt, confirmé par les Edits des Empereurs, en 302. & 303. Ce fut comme un déluge de sang, qui noya tout l'Univers; & le monde n'avoit point encore été si épuisé par toutes les guerres comme il le fut par celle que les Empereurs déclarerent aux Chrétiens, dans toute l'étendue de l'Empire Romain. On assure que, dans la seule Egypte, il y eut plus de cent quarante-quatre mille Martyrs, & sept cens mille bannis. Les Empereurs crurent si bien avoir éteint le nom de Chrétien, qu'ils en firent dresser des trophées, avec des Inscriptions insolentes, comme je le dis ailleurs. L'an 304. Diocletien & Maximien quitterent la pourpre Impériale le 1. d'Avril, celui-là à Nicomédie, & celui-ci à Milan. On dit que Maximien agit plutôt par force que de bon gré. Il épousa Eutropie Syrienne, qui avoit déjà une fille, nommée Theodora, qu'il donna à Constance Chlore; & il en eut Maxence. Aurelius Victor dit, qu'elle le lui supposait. Il en eut aussi Faustule, qu'il maria à Constantin le Grand. Maximien quitta la vie retirée, qu'il menoit, quand il fut que Maxence s'étoit fait déclarer Empereur; & fut causé de la mort de Severe, comme je le dis ailleurs. Il travailla à perdre Constantin, & se servit du mariage de sa fille Faustule, pour en venir à bout; mais cette femme fidele à son mari l'en avertit, de sorte qu'il s'en garda comme d'un ennemi, & enfin il l'assiégea dans Marseille, où il setrangla lui-même en 310. * Eusebe, *li. 8. Eutrope, li. 9. Victor, de Cesar. Orose, li. 7. Ammien Marcellin, liv. 16. Zosime, li. 2. Socrate, li. 1. Theodoret, li. 5. Baronius, T. II. & III. Annal.*

MAXIMIEN (Valère) Empereur. Cherchez Galère Armentaire.

MAXIMILIEN I. de ce nom, Empereur, étoit fils de Frédéric IV. dit le *Pacifique*, de la Maison d'Autriche. Il épousa en 1477. Marie de Bourgogne, fille & heritiere de Charles, dernier Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, &c. le mariage fut accompli à Gand, sur la fin de Juillet; mais on dit, qu'il étoit si pauvre qu'il fallut, que la femme fit les frais de sa noce, de son équipage & de la dépense de ses gens. Après cela, il fit trêve avec le Roi Louis XI. Mais elle ne fut pas de durée. On donna en 1479. la bataille de Guinegast, où le champ demeura à Maximilien, quoique plus couvert de corps de ses gens, que de ceux de ses ennemis. Cependant, cette journée donna quelque réputation à ses armes. En 1481. il perdit son épouse, & il étoit si peu autorisé, à cause de sa pauvreté, qu'il fut contraint de souffrir, que ses enfans demeuraient à la garde des Gantois. Il fut créé Roi des Romains, du vivant de son frere à Francfort, le 16. Février 1486. & couronné à Aix-la-Chapelle, par l'Archevêque de Cologne le 9. Avril. Quelque tems après, il ôta son fils aux Gantois; & ces peuples se déclarerent ses ennemis. Bruges & presque toutes les Villes de Flandre en firent de même. Le désordre fut si grand, que le 2. Février de l'an 1488. comme Maximilien étoit à Bruges, les habitans coururent aux armes, l'arrêterent prisonnier, & firent mourir plusieurs de ses créatures. Ils vouloient le livrer au Roi de France, mais les larmes de ce pauvre Prince les fléchirent. Quelque tems après, il songea à se marier avec Anne, heritiere de Bretagne, & cette affaire fut si avancée, que l'an 1489. il épousa par Procureur, qui fut le Comte de Nassau. Mais le Roi Charles VIII, fut mieux négocié, & épousa en 1491. la Duchesse, renvoyant à Maximilien Marguerite d'Autriche sa fille, qu'il avoit fiancée. Le Roi des Romains cruellement offensé, par ce double affront, prit les armes, surprit Arras & S. Omer par intelligence, & entra la nuit dans Amiens, d'où il fut vigoureusement repoussé. Depuis la colere s'étant un peu évaporée, il consentit à une trêve avec le Roi Charles VIII. au nom de Philippe son fils, ne voulant pas y être compris, ni nommé. On fit la paix à Senlis en 1493. & l'Empereur Frédéric étant mort, Maximilien régna après lui. Il épousa la sœur du Duc de Milan, quand Charles VIII. se rendit maître du Royaume de Naples: ce qui lui donna tant de peur, que s'étant ligué avec le Pape & divers autres Princes, leur armée de quarante mille hommes attaqua celle du Roi qui n'en avoit que huit mille, & la première fut défaite à Fornoué en 1495. comme je le dis ailleurs. Depuis Maximilien fit ligue avec le Roi Louis XII. contre les Vénitiens, & contre le Pape Jules II. & il se rangea encore avec les Anglois, contre le même Roi. L'an 1513. on donna la seconde bataille,

près de Guinegast, qui est la même qu'on surnomma la *Journée des éperons*. L'Empereur mourut à Lints, le 12. Janvier 1519. On dit qu'il aimoit les Savans, & qu'il composa quelques Pièces de Poësie, & même des Mémoires de sa vie. Son corps fut porté à Neustadt, comme il avoit souhaité. Maximilien épousa en premières nœces, l'an 1477. Marie de Bourgogne, fille de Charles Duc de Bourgogne, dit le *Téméraire*. Elle mourut en 1482. L'Empereur se maria avec Blanche-Marie fille du Duc de Milan. Il n'eut point d'enfans de celle-ci, mais de l'autre il eut Philippe, qui épousa Jeanne héritière d'Espagne, & fut pere de Charles V. Empereur après son ayeul Maximilien. Ce bonheur des Princes de la Maison d'Autriche à épouser des héritières, a donné sujet à ce distique, comme je le dis ailleurs :

*Bella gerant fortes, tu felix Austria nube,
Nam que Mars alius, dat tibi regna Venus.*

* Paul Jove, in *Elog.* Jean Cuspinien, in *Orat. Fun.* Surius, in *Comment.* Guichardin, li. 13. Philippe de Comines, & Gaguin, in *Hist. Ec.*

MAXIMILIEN II. étoit fils de Ferdinand I. & fut élu Roi des Romains, du vivant de son pere, le 24. Novembre de l'an 1562. Il avoit déjà épousé Marie d'Autriche, sa cousine, fille de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Il fut aussi Roi de Hongrie & de Bohême. On dit qu'au commencement il avoit quelques sentimens favorables aux Protestans; mais il les changea, se contentant de mettre en paix les Princes de ce parti avec les Catholiques; & sur tout après la mort de son pere en 1564. Les Turcs lui firent de la peine en Hongrie, où Soliman II. mourut au siège de Zigeth, en 1566. Henri de France, Roi de Pologne, ayant quitté cette couronne, pour venir prendre celle de ses peres, après la mort du Roi Charles IX. son frere, donna occasion aux Polonois, d'élire un nouveau Monarque. Pour cela ils assemblèrent une Diète, où étant divisés en deux brigues, l'une élut l'Empereur Maximilien, & l'autre Etienne Batori, Prince de Transylvanie, à condition qu'il épouserait Anne, sœur du défunt Roi. Ce dernier, plus diligent que son rival, accourut en Pologne, épousa la Princesse, & se mit en possession de la Couronne. Ce qui auroit eu des suites fâcheuses, sans la mort de Maximilien, qui arriva à Ratibonne le 12. Octobre 1576. ayant régné douze ans, deux mois & dix-sept jours. Il avoit eu de son épouse Marie, neuf fils & six filles. * *Iltuanf, Hist. de Hong.* Natalis, li. 14. Onuphre, in *Chron.* Sponde, in *Annal. Ec.* Cherchez Autriche.

MAXIMILIEN, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien II. & de Rodolphe II. & de Matthias aussi Empereurs, fut élu, par quelques Seigneurs, Roi de Pologne, quand les autres mirent Sigismond sur le trône en 1587. Il voulut soutenir son droit les armes à la main; mais il s'en aquita mal, que ses troupes furent tuées en pièces, & lui fait prisonnier. L'an 1596. il alla en Hongrie, contre Mahomet III. qui prit Agria. L'Archiduc lui donna la bataille à Kereft le 26. Octobre; & l'ayant gagnée, il en perdit tout le fruit, par la faute des Allemans, qui s'étant jetés sur le bagage, furent attaqués par Cigale Renegat, qui faisoient volte face en un douze mille. Maximilien assiégea en vain Javarin. Il mourut en 1618. Voyez Autriche.

MAXIMILIEN, Duc de Bavière, s'est distingué par son mérite. Car son courage & sa valeur l'ont fait nommer le défenseur de l'Allemagne. Il gagna la bataille de Prague en 1620. ayant le Comte de Tilly pour Lieutenant General, contre Frederic Prince Palatin, qui s'étoit fait déclarer Roi de Bohême. L'Empereur le fit Electeur de l'Empire en 1623. à la place du même Comte Palatin. Il mourut l'an 1651. âgé de 70. ans. Voyez Bavière.

MAXIMILLE, certaine femme de qualité, dans le II. Siècle, qui se laissa tromper à l'hérétique Montan. Elle fut, avec Priscille, écolière de cet hérétique; mais ensuite l'une & l'autre devinrent maîtresses dans ses hérésies. Les grands biens de ces deux femmes servirent à corrompre ceux qui préféroient les commodités temporelles à l'intégrité de la foi. Eusebe dit que Montan & Maximille, agitez par l'Esprit malin, s'étranglerent l'un & l'autre. * Eusebe, li. 5. *Hist. ec.* 15. Tertullien, *adv. Pyschic.* c. 14. S. Jérôme, *ep.* 14. *ad Marcellam, ep. Ctesiph.* &c. Baronius, *A.C.* 173.

S. MAXIMIN, Evêque de Trèves, vivoit dans le IV. Siècle. Il étoit né à Poitiers, d'une famille illustre, & frere de saint Maxence, Evêque de la même Ville, avant S. Hilaire. Il fut attiré à Trèves, par la réputation de saint Agrice, qui en étoit Prélat; & ayant été élevé durant quelque tems sous sa discipline, il devint son successeur. Quand saint Athanasé fut exilé dans les Gaules, saint Maximin le reçut honorablement à Trèves. Il fut un célèbre défenseur de la Doctrine du Concile de Nicée. Il se trouva au Concile de Cologne, tenu contre Euphratas Evêque de cette Ville en 346. & à celui de Sardique assemblé l'année suivante. A son retour dans son Diocèse, étant allé voir ses parens en Poitou, il y mourut environ l'an 350. ou 351. Son corps, qu'on porta à Trèves, fut ôté de la cave où il étoit, par Hidulfe Evêque de Trèves l'an 667. & transporté dans l'Abbaye, qui porte son nom, sur le bord de la Moselle. Loup Servat, Abbé de Ferrières, a écrit sa Vie, qu'il est rapportée par Surius sous le 29. Mai. * S. Jérôme, in *Chron.* Gregoire de Tours, li. 1. *Hist. ec.* 35. &c. 93. *de glor. Confess.* Socrate, Sozomene, Theodoret, &c. Guillaume Kirlander, *de orig. ac statu Trev.* Christophle Brower, *de antiq. Trever.* Pierre Cretopoli, *de Episc. Trever.* Sainte Marthe. *Gall. Christ.*

MAXIMIN, Evêque des Goths Ariens, se voyant scûtenu de l'autorité du Comte Pascientius, un des principaux Officiers de l'Empereur, en Afrique, se crut assez fort, pour desfer S. Augustin à une Conférence publique. Ce dernier accepta le parti, & conféra à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascientius, en présence d'arbitres & de témoins. Il n'eut pas de peine à confondre l'un & l'autre: & néanmoins ces deux Heretiques publierent hautement, qu'ils avoient eu l'avantage. C'est pourquoi S. Augustin, pour l'in-

terer de la verité, rendit leur confusion publique; en redigeant par écrit la Conférence de Carthage, & la Dispute contre Maximin. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.* SUP.

MAXIMIN (Cajus Julius) Empereur, étoit natif de Thrace, fils d'un pere Goth, que quelques-uns nomment Micæa, & d'une mere Alaine, dite Ababa. Sa premiere profession fut d'être berger, & ensuite il porta les armes. Sa taille étoit extraordinairement haute, & on dit qu'il buvoit quelquefois par jour plus de huit bouteilles de vin, & mangeoit quarante livres de viande. Son courage fut cause qu'il eut des emplois importants à l'armée, qu'il acquit l'estime & l'amitié des soldats; & qu'ayant contribué à la mort d'Alexandre Severe, ces mêmes soldats le déclarerent Empereur, l'an 235. Il voulut signaler son événement à l'Empire, par la persécution contre les Chrétiens; & il la fonda sur la fausse opinion des Infideles, que les tremblements de terre, arrivez en plusieurs endroits de l'Empire, & qui avoient renversé plusieurs Villes, ne venoient que de la tolerance du culte de Jesus-Christ. Aussi fit-il des actions si inhumaines & si furiéuses, qu'il fut nommé le Cyclope, le Bufiris, le Sciron, le Phalaris, le Typhon & le Gygès de son Siècle. Son election remplit le Senat & le peuple d'effroi, & l'on voyoit les femmes & les enfans aller en foule dans les Temples, prier les Dieux, qu'ils ne permissent jamais qu'il entrât dans Rome. Outre la brutalité de son naturel, le désir de cacher l'infamie de sa naissance augmenta encore sa cruauté. Il fit mourir tous ceux qui pouvoient avoir connoissance de son extraction, & commença par ses anciens amis, qui l'avoient secouru dans la bassesse de sa fortune. Ceux qui étoient d'une famille illustre n'étoient jamais épargnez, & il en faisoit attacher les uns en croix, il ensevelissoit les autres dans des peaux de bêtes, qu'il faisoit écorcher, il en exposoit aux lions & aux tigres, & en faisoit encore assommer plusieurs à coups de bâton. Parmi ces executions si tragiques, son insolence n'étoit pas moindre que sa cruauté: il écrivit au Senat en des termes tous remplis d'orgueil, & se vanta d'avoir plus fait, que tous les anciens Capitaines. Cependant, après la mort des Gordiens, qui s'étoient emparez de l'Empire en Afrique, le Senat choisit vingt hommes, pour gouverner la République contre Maximin, qui avoit été déclaré ennemi. Ce procédé offensa extrêmement ce tyran, qui, dans son emportement, faillit à tuer C. Jule Vere Maximin, son fils, qu'il avoit associé à l'Empire. Il vint d'Allemagne en Italie, & assiegea la Ville d'Aquilée, qui se défendit si courageusement, que les soldats rebutez de la longueur du siège, & plus encore de sa cruauté, le tuèrent avec son fils, l'an 238. On porta leurs têtes à Rome, & leurs corps furent exposés aux bêtes féroces. Maximin, le pere, étoit alors âgé de 65. ans, & le fils en avoit vingt-un. On dit, que c'étoit un beau jeune homme, qui n'avoit rien de la cruauté de son pere, & qui avoit appris les Lettres Grèques & Latines en perfection, sous Fabilius le Poëte, le Grammairien Philemon, Modestius le Jurisconsulte, & Tatien & Eugamius, qui étoient Rhétoriciens Grecs. * Jule Capitolin, *Vie des Maximins.* Eusebe, li. 6. Orose, li. 7. Aurelius Victor, *de Cesar.*

MAXIMIN (C. Valere) surnommé *Daza*, fils d'une sœur de Maximin Armentaire, fut fait Cesar avec Severe l'an 304. Il eut pour partage l'Orient, où il exerçoit des cruautés inouïes, & sur tout contre les Chrétiens. Les Lettres de Constantin & de Licinius, qui étoit son collègue, l'obligèrent de faire cesser la persécution. Cependant, il se brouilla avec ce dernier, & comme il avoit une puissante armée, il crut, qu'il se dépouillerait sans peine de sa pourpre Imperiale, établissant l'esperance de la victoire, sur la réponse de ses Dieux. Nonobstant cela, il perdit la bataille, & prit la fuite en habit de guérisseur. Quand il fut arrivé dans ses Etats, il fit mourir les Prêtres des Idoles, pour les punir ou de leur flatterie, ou de leur imposture, & publia un Edit en faveur des Chrétiens. Il fut surpris d'une maladie étrange, il sentoit un feu interieur, qui le dévorait; & ayant perdu les yeux, il ne lui restoit, comme dit Eusebe, que les os & la peau, qui paroissoit comme un sepulcre, où son corps étoit enseveli. Ainsi il mourut à Tharse, environ l'an 313. ou 314. * Aurelius Victor, *de Cesar.* Eutrope, Eusebe, Zosime, &c.

[MAXIMIN, Préfet du Prétoire en cccclxxi. sous Gratien. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien & dans d'autres Auteurs contemporains. *Fac. Gothofredi Protopographia Cod. Theodosiani.*]

[MAXIMIN, Comte des sacrées liberalitez, sous Theodose le Jeune, en cccclxxiv. *Fac. Gothofredi Protopogr. Cod. Theodosiani.*]

MAXIMUS. Cherchez Calvilius.

MAXIMUS. Cherchez Fabius Maximus.

MAYENCE, Ville & Archevêché d'Allemagne. Voyez Maïence. Il faut ajouter que l'an 745. c'étoit un Evêché Suffragant de la Métropole de Trèves, & qu'alors le Pape Zacharie l'érigea en Archevêché, duquel il pourvut Boniface, nommé l'Apôtre de la Frise, parce qu'il prêcha l'Evangile en ce pais. Cette nouvelle Métropole eut pour Suffragans les Evêchez de Tongres, ou Liège, de Cologne, de Wormes, de Spire, & d'Utrecht. Le même Pape attribua à l'Eglise de Mayence, la Primatie de la Germanie, & plusieurs Droits considerables. Les Prélats qui succéderent à S. Boniface, imiterent son zele & ses vertus: mais il s'en trouva un, nommé Hatton II. qui ayant mené une vie fort contraire à celle de ces saints Personnages, fut, par une punition divine, devoré par des rats dans une Tour au milieu du Rhin, appelée encore aujourd'hui *Mausthurm*: c'est-à-dire la Tour des Souris. Il s'étoit attiré ce châtiment, pour avoir durant une famine fait enfermer dans une grange un grand nombre de pauvres, & les y avoir fait brûler, leur reprochant qu'ils étoient des rats, qui mangeoient le pain des riches. Quelque tems après, sur la fin du sixième Siècle, Willigise, fils d'un Charron du Village Xhoninggen, au pais de Brunfwic, parvint par son mérite à être non seulement Chancelier des Empereurs Orthon

III. & Henri II. mais aussi Archevêque de Mayence : & Pon tient que c'est le premier des Archevêques de Mayence, qui ait été Electeur. Il conserva une si grande humilité, dans cette haute fortune, qu'il fit peindre des roues dans les vitres de son Palais, pour montrer la bassesse de sa naissance. Etc'est là l'origine des Armes de l'Archevêché de Mayence, qui portede gueules à une Rouë d'argent. Cette élévation de Willigise à une grande Dignité, aussi-bien que celle de Henri Knoders, dit Gurtelnoph, fils d'un Boulanger d'Yfne en Souabe, qui ayant été tiré par l'Empereur Rodolphe I. du Couvent des Cordeliers de Lucerne, vers l'an 1280. fut ensuite promu à l'Archevêché de Mayence; font voir qu'en ce temps-là on donnoit au mérite ce que l'on a depuis réservé à l'effet à la naissance. Ce qui fait connoître aussi, qu'anciennement ce n'étoit pas une condition nécessaire d'être d'une extraction noble, pour être reçu Chanoine dans cette Eglise : & que la coutume de n'y admettre que des Gentilshommes de quatre races, n'est pas si ancienne que l'institution de cet Archevêché. Il semble qu'elle ait commencé depuis l'Archevêque Albert III. de Brandebourg, qui mourut en 1545. On remarque aussi, qu'après lui on n'a plus nommé de Princes à cet Archevêché : & que les Chanoines se sont conservé le droit d'y élever des personnes de leur rang. Il y a quarante deux Chanoines, dont les vingt quatre plus anciens élisent l'Archevêque, & donnent par là un Prince Electeur à l'Empire, qui est confirmé par le Pape & par l'Empereur.

J'ai dit, que lors que l'Eglise de Mayence fut érigée en Archevêché, elle avoit cinq Suffragans ; savoir Liège, Cologne, Wormes, Spire, & Utrecht : mais depuis que l'Evêché de Cologne en a été détaché, pour en faire un Archevêché, & qu'on a ôté à Mayence les Diocèses de Liège & d'Utrecht, elle a eu pour Suffragans les Evêchez de Wormes, de Spire, de Wirtzburg, d'Augsborg, d'Eichstat, de Strasbourg, de Constance, de Hildesheim, de Paderborn, de Coire : & ceux d'Halberstat, & de Werden, qui ont été secularitez par les Traitez de Westphalie. L'Archevêque de Mayence, outre l'autorité qu'il a sur le Spirituel, est Prince de l'Empire, & prend de l'Empereur l'Investiture du Temporel. La Dignité de Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, est encore annexée à son Archevêché ; ce qui le rend la seconde Personne de l'Empire, & Doyen perpétuel des Electeurs. Il a aussi l'Inspection sur le Conseil Aulique, & sur la Chambre Imperiale de Spire, dont j'ai parlé dans l'Article d'ALLEMAGNE, au Titre des Tribunaux de Justice. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, li. 6. SUP.

MAYENNE. Cherchez Maïenne.

MAYNE. Cherchez Maïne, & Maïenne,

MAYER. Cherchez Maier.

MAYNI (Jafon) de Milan, célèbre Jurisconsulte & grand Orateur, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il professa à Pise & à Pavie, où il mourut l'an 1619. Paul Jove, qui a fait son éloge, dit que Mayni étoit né d'une femme de mauvaise vie, qu'il fut lui-même l'artisan de sa bonne fortune, & que pour cela il avoit pris ces mots pour devise : *Virtuti fortuna comes non deficit*. Il ajoute que le Roi Louis XII. lui ayant demandé, pour quelle raison il ne s'étoit jamais marié, il répondit, qu'il s'étoit persuadé, qu'à la sollicitation de sa Majesté le Pape Jules II. le feroit Cardinal. Ce fut quelque temps après que ce Pontife eût donné cinq Chapeaux, à la recommandation du Roi. Jafon Mayni a composé divers Ouvrages de Droit. * Papl Jove, in *Elog. doct. Vir. c.* 66. Fichard, in *Vit. Jurisc.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Trevet, *Vies des hommes illust.* li. 6. etc.

MAZAGAN, petite Ville & Forteresse de la Province de Du-cala, ou Duquelo, dans le Royaume de Maroc, en Afrique. Elle est située sur la Côte Septentrionale, vers l'embouchure du Fleuve Om-mirabi : environnée de l'Océan d'un côté, & fermée de l'autre, d'un fossé large & profond, dont l'eau monte avec celle de la Mer. Il y a dans ce fossé un puits d'eau douce, qui a un bord de pierre fort relevé, où les barques viennent faire aigüde. C'est une Place forte que le Roi de Portugal fit bâtir vers l'an 1508. & qu'il a encore fortifiée depuis qu'il a abandonné les Villes de Safie & d'Azamor. Les murs sont bâtis à la moderne ; & il y a beaucoup d'Artillerie & de munitions, avec une bonne garnison. Le Cheriff l'assiégea en 1562. avec plus de deux-cens-mille hommes, mais les assiégés se défendirent vaillamment : & avec des mines & des feux d'artifice, chassèrent les Maures de devant la Ville. * Marmol, de *l'Afrique*, l. 3. SUP.

MAZANDARAN, Province de Perse en Asie, vers la Mer Caspiene, avec une Ville de ce nom. Adam Olearius dit que c'étoit autrefois la partie Orientale d'Hircanie.

MAZARA, Ville de Sicile avec Evêché, & Capitale d'une Vallée de même nom, dite *Val di Mazara*.

MAZARIN, ou MAZARINI (Jule) Cardinal Evêque de Mets, Abbé de saint Arnoul, de saint Clement & de saint Vincent de la même Ville de Mets, de S. Denys en France, de Cluny, de S. Victor-lez-Marseille, de S. Medard de Soissons, de saint Martin de Laon, de S. Taurin d'Evreux, de Saint Michel en l'Erm, de Moissac, &c. Sa Famille étoit originaire de Montaldeo, dans l'Etat de Genes, d'où ses ayeux sortirent dans le XVI. Siècle, pour s'aller établir en Sicile. Pierre Mazarini, Pere du Cardinal, étoit né à Palerme, d'où il vint demeurer à Rome & y épousa Hortensia Bufalini, d'une bonne maison de Città di Castello. Elle alla en 1602. chez l'Abbé Bufalini son frere, qui avoit un Bénéfice dans l'Abruzze, & Jule Mazarin y naquit, dans le Bourg de Pefcina, le 14. Juillet de la même année. Dès son jeune âge, il fit remarquer qu'il ne manquoit pas d'esprit, & il s'avança beaucoup dans les Lettres, de la manière qu'on les étudie en Italie. C'est ce qui lui donna moyen d'être auprès de l'Abbé Jérôme Colonna, qui fut depuis Cardinal. Ce jeune Seigneur alla étudier dans l'Université d'Alcala en Espagne. Mazarin l'y suivit, y apprit le Droit & à son retour en Italie, y prit le

Bonnet de Docteur. Ensuite, il s'avança à la Cour de Rome, où il s'attacha au Cardinal Sacchetti, que le Pape Urbain VIII. envoyoit en Lombardie, & s'y instruisit des divers intérêts des Princes, qui y faisoient alors la guerre. Casal & le Montferrat en étoient le sujet, comme je le dis ailleurs. Peu après, le Cardinal Antoine Barberini, neveu du Pape, vint, avec le Caractère de Légat, au Milanez & en Piémont, pour travailler à la paix. Mazarin, qui étoit resté en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal, & servit si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jacques Pancirole, Nonce en Savoye, pour la conclusion de cette grande affaire. Il n'y réussit pas mal. Il connut les desseins des François, des Impériaux, des Espagnols, du Duc de Mantouë & du Duc de Savoye ; & prit des mesures sûres, pour accorder leurs intérêts. Cependant la paix avoit été conclue à Ratisbonne. le 3. du mois d'Octobre ; mais les François & les Espagnols refusèrent de l'accepter. Mazarin, qui voyoit que ces refus rendoient inutiles tous ses soins, chercha de nouveaux expédiens, pour faire recevoir la paix, & empêcher les deux armées, d'en venir aux mains. Les Espagnols, qui assiégeoient Casal, avoient fait des retranchemens de six milles de tour, & étoient dans le dessein de se bien défendre contre les François, qui s'étoient approchés de la Place, & qui vouloient forcer les ennemis dans leurs lignes. Déjà les deux armées étoient prêtes à donner la bataille, le 26. Octobre de l'an 1630. Le Canon même des Espagnols n'attendoit que le signal pour tirer ; & les enfans perdus de l'armée Française s'étoient détachés, pour attaquer les lignes ; quand Mazarin, après avoir fait divers voyages & proposé plusieurs moyens, pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols ; & courant au galop du côté des François, il leur faisoit signe de la main & du chapeau en leur criant, la paix, la paix. Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit ce jour-là l'armée, & fit des propositions, que nos Généraux acceptèrent, & qui furent suivies de la paix de Querasque, conclue le sixième Avril de l'an mil-six-cens-trente-un. Le Nonce Pancirole & Mazarin s'y trouverent de la part du Pape. Mazarin en eut toute la gloire. Le Cardinal de Richelieu fut satisfait de sa conduite, & en conçut pour lui une estime, qui lui fut très-favorable dans la suite. Le Cardinal Antoine eut les mêmes sentimens pour lui, & le fit pourvoir par le Pape Urbain VIII. d'une place de Referendaire des deux signatures : après on l'envoya en 1634. Vice-Légat à Avignon, & Nonce extraordinaire en France. Ce fut là qu'il s'acquitt, avec la connoissance des affaires, l'amitié du Cardinal de Richelieu, & puis la bienveillance du Roi Louis XIII. A la nomination de ce Monarque, le Pape Urbain VIII. mit Mazarin au nombre des Cardinaux, l'an mil-six-cens-quarante-un. Depuis le même Roi, après la mort du Cardinal de Richelieu, le fit Conseiller d'Etat, & le nomma un des exécuteurs de son Testament. Ainsi le Cardinal Mazarin, devenu Ministre d'Etat, continua à prendre soin des affaires, durant la Minorité de Louis XIV. sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux, & les bons succès des armes du Roi firent donner des loüanges au Ministre. Mais dans la suite, le Peuple opprimé, & les Grands jaloux de son élévation, murmurèrent également contre lui. Ce fut le sujet, ou le prétexte des guerres civiles en mil-six-cens-quarante-neuf, cinquante, cinquante-un & cinquante-deux. On demanda son éloignement au Roi, & le Cardinal, qui connut bien que ce lui étoit une nécessité de se retirer, demanda son congé & sortit du Royaume, pour s'accommoder au temps. Il étoit cependant si assuré de sa bonne fortune, qu'il mettoit cet accident au rang des plus grandes prosperitez, qui lui pouvoient arriver pour sa gloire. Tout ce que la France souffroit alors de fâcheux renouvelloit la haine du peuple contre le Cardinal. On donna divers Arrêts contre lui, on mit sa tête à prix, on vendit sa Bibliothèque ; mais il para adroitement ces coups, revint à la Cour plus puissant qu'auparavant ; & plusieurs de ceux qui s'étoient le plus emportez contre lui, furent les premiers à lui donner des loüanges. Le Cardinal Mazarin continua ainsi à rendre ses services, dont le plus important de tous fut celui de la paix. Il alla lui-même négocier en 1659. dans l'Isle des Faïans, avec Dom Louis de Haro, Ministre du Roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée, par ces deux Ministres Plénipotentiaires, & la paix fut suivie du mariage du Roi, avec l'Infante d'Espagne. Dans la suite, son application continuelle lui donna une maladie très-dangereuse. Il étoit alors au Louvre, il se fit porter à Vincennes & y mourut le 9. Mars l'an 1661. âgé de 59. ans. Le Roi fit rendre à sa mémoire des honneurs extraordinaires ; ce qui justifia toutes ses actions passées. Le corps du Cardinal Mazarin doit être mis dans un magnifique tombeau, dans le Collège, destiné à y élever la jeunesse des quatre Nations conquises. Ce Cardinal avoit un frere & deux sœurs. Le premier, MICHEL MAZARIN, naquit à Rome l'an 1607. Il se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique & enseigna la Philosophie & la Théologie. Le parti de France le nomma Général dans un Chapitre tenu à Genes ; mais comme les Espagnols s'y opposèrent, il renonça à cette Charge, pour le bien de la paix, & on le fit Maître du Sacré Palais. Le Cardinal, son frere, lui fit donner l'Archevêché d'Aix en 1645. le Chapeau de Cardinal en 1647. & la Vice-Royauté de Catalogne en 1648. Il y fit son entrée à Barcelone au mois de Février, & depuis étant allé à Rome, il y mourut le 2. du mois de Septembre âgé de 41. ans. MARGUERITE MAZARIN, sœur aînée du Cardinal, fut mariée le 6. Juiller de l'an 1634. avec Jérôme Martinozzi, Gentilhomme Romain, & ils eurent de ce mariage Laure Martinozzi, alliée l'an 1655. avec Alphonse IV. Duc de Modene, & Anne-Marie Martinozzi, femme d'Armand de Bourbon, Prince de Conti, comme je le dis ailleurs. JEROME MAZARIN, sœur puînée du Cardinal, épousa Michel-Laurent Mancini, Gentilhomme Romain. Leurs enfans ont été 1. le Comte Mancini, tué au Combat du Faubourg S. Antoine à Paris, l'an 1652. 2. Philippe Mancini Mazarin, Duc de

Nevers, Pair de France & Chevalier des Ordres du Roi, marié le 15. Decembre 1670. avec Diane-Gabrielle de Damas, fille de Claude-Leonor, Marquis de Thianges & de Gabrielle de Rochechouart-Mortemar : 3. l'Abbe de Mancini, qui fut tué malheureusement au College, en se jouant avec ses amis, le 15. Decembre 1654. 4. Laure Mancini, alliée le 4. Fevrier 1651. avec Louis Duc de Vendôme, &c. morte en 1657. 5. Olympia, Sur-Intendante de la Maison de la Reine, mariée le 20. Fevrier 1657. à Eugene Maurice de Savoie, Comte de Soissons, &c. 6. Marie, femme de Laurent Colonne, Connétable du Royaume de Naples. 7. Hortense Mancini, qui fut. Et 8. Marie-Anne, alliée le 20. Avril de l'an 1662. avec Geoffroi Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, &c. Hortense Mancini épousa, par Contrat du 28. Fevrier 1661. Arnaud Charles de la Porte, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Mazarin. On donna le nom au Duc de Rhetelois érigé de nouveau. Arnaud Charles de la Porte, Duc de Mazarin & de la Meilleraie, a eu un fils & quatre filles de ce mariage. * Gualdo Priorati, *Hist. della Paix*. Justiniani, *Script. della Ligur*. La Barde & Priolo, *de rebus Gallic*. Guichenon, *Hist. de Savoie*. Duplex, *Hist. de Louis XIII*. Minift. du Card. Mazarin, Continuation de Ciaconius, Sainte Marthe, &c.

MAZARIN (Jule) Jésuite, natif de Palerme en Sicile, & originaire de l'Etat de Genes, étoit oncle du Cardinal Mazarin. Il entra jeune parmi les Jésuites, & se distingua par son savoir & par ses bonnes qualitez. Il enseigna la Philosophie à Palerme, la Théologie à Paris, & dans la suite il fut Recteur des Colleges de Genes & de Ferrare, & de la Maison Professe de Palerme. Le P. Jule Mazarin fut estimé un des plus illustres Prédicateurs de son temps, il s'occupait durant plus de 20. ans dans les fonctions Evangeliques, & il mourut à Bologne, le 22. Decembre 1622. âgé de 78. ans. Il laissa divers Ouvrages de sa façon écrits en Italien. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu* Justiniani, *Script. della Ligur*. &c.

MAZARINO, Place de Sicile, avec titre de Comté, en la Valée del Noro, nommée quelquefois Moracini, & *Maçorikm* par les Latins.

MAZEZIL. Cherchez Mascezel.

MAZOVIE, Province de Pologne. Cherchez Masovie.

MAZOURE, Ville d'Afrique dans la Basse Egypte. C'est près de cette Ville, que le Roi S. Louis donna la bataille en 1250. contre les Infidèles, & il y fut fait prisonnier, comme je le dis ailleurs.

MAZUAN, Isle d'Afrique dans le sein Arabique. Elle a été autrefois aux Abissins, & elle est présentement au Turc depuis l'an 1557. On la nomme aussi Macaria.

MAZZOLI (Laurent) Religieux de l'Ordre de Saint Benoit, de la Congrégation de S. Justine de Padoue, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il se fit estimer par son savoir, dont il a laissé des marques dans ses Ouvrages. Les plus considérables sont des Sonnets. La Maniere d'écrire l'Histoire. La concordance d'Aristote & de Platon, &c. Mazzoli mourut en 1590. Voyez son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Gbilingi.

MAZZOLINI (Sylvestre) dit PIERIO, parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom, qui est en Piémont, ou dans le Montferrat; ou plutôt près de Savonne, dans l'Etat de Genes. Il vivoit au commencement du XVI. Siècle, & fut estimé un des plus grands hommes de l'Ordre de saint Dominique. Aussi ayant professé très-long-temps la Théologie, & prêché avec un concours extraordinaire du Peuple, il mérita d'être élevé à la Charge de Maître du Sacré Palais, & enfin à celle de Général de son Ordre. Les Auteurs ne nous disent rien de particulier de sa mort, sinon qu'il étoit en estime vers l'an 1520. mais j'ai appris qu'il mourut à Rennes en Bretagne, durant le cours de sa visite, le 20. Octobre de la même année 1520. Il laissa divers Ouvrages, qui témoignent, que sa science n'étoit pas moins éclatante, que sa piété étoit solide. Les plus considérables sont un Traité contre Luther. Une Somme de cas de conscience, dite *Summa Sylvestrina*. Des postilles sur les Evangiles de l'année, tirées des Commentaires de S. Thomas. Un Volume de Sermons, intitulé *Aurea Rosa*. Des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Antoine de Sienné & Alphonse Fernandez, *de vir. illust. Domin.* Sixte de Sienné, in *Bibl. S. Bellarmin*, Gesner, Possevin, Le Mire, Hubert Folieta, in *Elog. Raphaël Soprani*, *Li. Scritt. della Ligur*. &c.

MAZZONI (Jaques) Italien, natif de Cesena, s'acquit une grande réputation sur la fin du XVI. Siècle. Il excelloit en tout genre de Literature; & le savant Jaques Criton, Ecoissois, qui recherchoit avec tant de soin les Hommes de Lettres, disoit qu'il n'en avoit point trouvé de la force de Mazzoni. Le Grand Duc de Florence l'avoit attiré dans son Université de Pise, mais le Cardinal Aldobrandino le lui demanda. Il le lui accorda, quoi qu'avec réputation. Mazzoni alla à Rome en 1600. Il y fut considéré comme un Homme extraordinaire. Peu après, le même Cardinal l'engagea de l'accompagner à Ferrare, & il y mourut en 1603. Nous avons de lui, *Methodus de triplici hominum Vita*, *Lib. III. quest. 5197. distincta*. In *universam Aristotelis & Platonis Philosophiam praeludia*. *Diserta di Dante*, &c. * Imperialis, in *Mus. Hist.* Lorenzo Craffio, *Elog. d'Hom.* Letter. Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illust.* c. 38.

MAZZUOLI (François) de Parme, étoit un Peintre célèbre, dès l'âge de 23. ans, il faisoit de très-belles pieces. Un de ses oncles l'introduisit auprès du Pape Clement VII. qui l'employa à faire divers tableaux. Il en achevoit un lorsque Rome fut prise par les Impériaux en 1527. & sans s'étonner du bruit & du désordre que faisoient les victorieux dans la Ville, il travailloit tranquillement, comme autrefois Protogene. Les soldats, qui le surprirent, ne lui firent aucun mal, & admirèrent sa peinture; mais il fut ensuite pris par d'autres, auxquels il fut obligé, de donner tout ce qu'il

avoit, pour se retirer de leurs mains. Il revint à Parme. Depuis en 1530. il se trouva à Bologne, où le Pape Clement VII. couronna l'Empereur Charles V. Mazzuoli observa si bien l'Empereur, qu'il fit son portrait parfaitement ressemblant. Il accompagna la figure de ce Prince d'une Renommée, qui lui mettoit une Couronne de laurier sur la tête, & d'un jeune enfant en forme d'un petit Hercule, qui lui présentait une boule, comme s'il lui eût offert toute la terre à gouverner. Ce tableau plut extrêmement au Pape, qui envoya l'Evêque de Vafona son Dataire, pour le présenter à l'Empereur avec le Peintre qui l'avoit fait. Charles V. voulut garder ce portrait; mais Mazzuoli lui dit qu'il n'étoit pas achevé; ce qui lui en fit perdre la récompense. Ce Peintre se retira depuis dans sa Maison, & comme il avoit lû autrefois quelque chose de Chymie, il voulut en faire des épreuves; mais il y dépensa tout son bien, & mourut en 1540. âgé seulement de 36. ans. * Vafari, *Vie des Peint.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peint.*

MCISLAW ou Mscislaw, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Mcislawia*, Ville & Palatinat du Royaume de Pologne en Lithuanie, vers le fleuve de Sose. Cette Ville sur les confins de Moscovie, à dix lieues de Smolensco, fut autrefois attaquée par les Moscovites, qui y furent battus par Sigismund I. Roi de Pologne. Mais depuis quelque-temps, les mêmes Moscovites s'en sont rendus maîtres. Suentollaus, Duc de Smolensco, assiégea Mcislaw en 1386. sans la pouvoir prendre.

MEACO, grande Ville du Japon, dans l'Isle de Nippon. Elle a été autrefois Capitale du Pais, & le Siege des Rois; mais depuis que Iedo ou Yedo a eu cet avantage, elle n'est plus si considérable. bien qu'elle soit extrêmement marchande. Cette Ville fut presque toute brûlée, durant les guerres civiles du Japon. Elle est divisée en deux parties, la Ville haute, où est le Palais des Empereurs du Japon; & la basse où est le Port, avec une Forteresse dite Fuxime.

MEANDRE, Fleuve de Phrygie, sortant de la source d'Aulocrene. Les Anciens le croyoient fils de la Terre & de l'Océan, & pere de Cyane, qui fut mere de Caune & de Biblis. Son cours étoit si extrêmement inégal & serpentant, qu'on a appelé des *Meandres*, les conduites obliques, & les intrigues embarrassées. Ovide fait une description ingénieuse du Meandre dans le VIII. Livre des *Méamorphoses*. C'est au sujet du Labyrinthe de Crete fait par Dedale à la priere de Minos Roi de Crete.

*Non secus ac liquidis Phrygius Maander in undis
Ludit & ambiguo lapsu resuisque fluitque,
Occurrēsq; sibi venturas aspicit undas,
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas: Ita Dadalus implex
Innumeras errorē vias, &c.*

Ptolomée parle d'une Montagne de ce nom dans les Indes, Strabon, li. 12. & 13. Plin. li. 5. c. 19. Ovide, li. 9. *Metam.* &c.

MEATH, que d'autres nomment Medie, Province d'Irlande, dans le milieu de Royaume, & dans la Lagenie. Il y a la partie Orientale dite *East Meath*, & l'Occidentale *West Meath*.

MEAUX, Ville de France sur la Riviere de Marne, Capitale de la Brie, avec Evêché Suffragant de Paris. Cette Ville, que les Latins nomment *Meldorum urbs*, *Melda*, *Meledis*, *Meldis*, & *fatium Meldarum*, est très-ancienne, & a titre de Comté. On ne doute point que le passage de Cesar, où il est parlé de Meaux, ne soit corrompu. C'est au livre cinquième où il parle ainsi: *Iis rebus constitutis, Cesar ad portum Itium cum Legionibus pervenit. Ibi, cognovit quadraginta naves, quae in Meldis factae erant*. D'Abiancourt traduit ainsi ce passage: *Cesar se rendit de là à Calais avec son armée, & apporta, que quarante vaisseaux, qui avoient été faits sur cette côte, n'avoient pu tenir leur route, &c.* Il fait observer dans ses Remarques sur cette traduction, que c'est une chose ridicule de dire, comme il y a au Latin, que ce fut à Meaux, qu'on avoit fait ces vaisseaux, car il ajoute qu'ils furent jettés par la tempête au Port, d'où ils étoient partis. Sanson estime qu'il faut lire *Unellis* pour *Meldis*. L'Eglise Cathédrale de Meaux est dédiée à S. Etienne, & le plus ancien Evêque est S. Sanctin. Elle a eu encore d'autres Prélats illustres. La Riviere divise Meaux en deux parties, l'une dite la Ville & l'autre le Mirché, à cause d'une place où l'on tient le Marché. Outre l'Eglise Cathédrale, il y a la Collegiale de S. Sanctin, diverses Paroisses, l'Abbaie de S. Faron aux Religieux Benedictins de la Congrégation de S. Maur, plusieurs Monasteres, &c. Meaux a aussi trois Fauxbourgs, un grand Bailliage, Election, &c. Cette Ville a eu autrefois des Comtes particuliers. Robert de Vermandois, troisième fils d'Herbert II. fut Comte de Troies & de Meaux, vers l'an 978. Il épousa Adelaïs dite Were, fille de Gilbert, Duc de Bourgogne. Herbert son frere fut après lui Comte de Troies & de Meaux, & il mourut fort âgé le 28. Decembre de l'an 993. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaie de Lagni, qu'il avoit fait rebâtir. Flodoard & Fauchet en font mention. Herbert avoit épousé Ogive d'Angleterre, veuve du Roi Charles le Simple. Il eut Etienne, Comte de Troies & de Meaux, qui mourut sans lignée, vers l'an 1019. Et Agnès, seconde femme de Charles de France, Duc de Lorraine. Après la mort d'Etienne, Eudes II. Comte de Blois son cousin se saisit des Comtes de Troies & de Meaux, malgré le Roi Robert. Les autres Comtes de Champagne ont porté le même titre de Comtes de Meaux, qui a été aussi celui de leurs puînez. Henri, surnommé Etienne, fils du même Eudes II. fut Comte de Troies & de Meaux, aussi bien qu'Eudes, fils de Thibaud III. Comte de Champagne. Tous ces pais furent depuis réunis

réunis à la Couronne, par le Mariage de Jeanne, Reine de Navarre & Comtesse de Champagne, avec le Roi Philippe le Bel en 1284. La Ville de Meaux en particulier a beaucoup souffert en diverses occasions. Durant la prison du Roi Jean, le Dauphin Charles, son fils, Regent du Royaume, ayant sujet de se plaindre des Parisiens, se retira à Meaux l'an 1358. Depuis il alla vers Sens & laissa Gaston-Phébus, Comte de Foix, dans la partie de la Ville de Meaux; que l'on nomme le Marché. Les Parisiens, qui avoient un très-grand intérêt de s'assurer de cette clef de la Marne, y envoyèrent quelques troupes sous la conduite d'un Epicier, pour s'en saisir. Le Maire de Meaux, qui étoit de la faction, leur ouvrit les portes; mais comme les uns & les autres attaquoient le Marché, le Comte sortit sur eux avec de la Cavalerie, & les tailla tous en pièces. L'Epicier y fut tué; la Ville fut brûlée & saccagée; & on fit trancher la tête au Maire & à quelques Bourgeois. Dans la suite on rétablit Meaux. Elle fut la dernière des Villes, qui font sur la Marne, qui restât dans le parti du Dauphin Charles I. depuis Roi VII. du nom. Les Anglois l'assiégèrent au commencement de l'an 1421, & après une défense de trois mois, les habitants capitulèrent le 9. jour de Mai. On leur promit la liberté; les soldats de la garnison furent arrêtés prisonniers, & on fit trancher la tête, dans les Hâles de Paris, au Bailli Louis Gast, & à trois autres Capitaines. Meaux fut la première Ville de France, où les Protestans commencèrent à débiter leur doctrine. Jean le Clerc, Cardeur de laine de cette Ville, y eut le fouet, & fut marqué de la fleur de Lis, pour avoir dit, que le Pape étoit l'Antechrist. Ce fut vers l'an 1523. Le même fut ensuite brûlé à Mets, comme je le dis ailleurs. Jacques Pavanes, qui avoit prêché la même doctrine à Meaux, fut brûlé à Paris l'an 1525. Martial Mazurier, Docteur de Paris & Pénitencier de Notre-Dame, & François le Picart, aussi Docteur de Paris & Doyen de Saint Germain de l'Auxerrois, contribuèrent beaucoup à rétablir dans cette Ville, la Foi que les Protestans y combattoient. Divers Protestans y furent punis, au mois d'Octobre de l'an 1546. par Arrêt du Parlement. Ils s'y maintinrent jusques vers l'an 1563. qu'ils y ruinèrent les Eglises, & chassèrent les Prêtres. Claude Gouffier, Duc de Rouanet, &c. Grand Ecuyer de France, se fit ensuite de la Ville pour le Roi Charles IX. qui s'y retira l'an 1566. lorsque les Huguenots le voulurent surprendre à Monceaux. * Ptolomee, li. 2. c. 8. Plin. li. 4. c. 18. Gregoire de Tours, li. 5. c. 1. Nicolas Fontaine, *Hist. Cathol. De Thou, Hist. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. Du Chesne, Ann. des Villes de France, Davila, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.*

Conciles de Meaux.

Wenillon de Sens, Hincmar de Rheims, Gontbaut de Rouën & Rodolphe de Bourges, tinrent le 17. Juin de l'an 845. un Concile à Meaux, où ayant remarqué les Decrets des Synodes de Couleines, de Thionville, de Beauvais & de Lorris, ils en formèrent, pour l'avantage des Fidèles, de nouveaux, que nous avons en 66. Chapitres au VI. Tome des Conciles. Hugues de Die, Légat du Saint Siège, célébra l'an 1080. un Concile à Meaux, dans lequel Urfin de Soissons fut déposé; & en sa place installé Arnoul de Pamele, Moine de S. Medard, comme nous le voyons dans la Vie du même S. Medard, écrite par Lifard & rapportée par Surius, & dans Sigebert. Le même Hugues de Die assembla un autre Concile à Meaux, & il sacra Robert Abbé de Resbais, après la mort de Gaultier Saveri, Evêque de cette Ville; mais Richard, Archevêque de Sens, considérant cette entreprise, comme une usurpation sur sa qualité de Métropolitain, ordonna Gaultier de Chamblis: Ce que les Curieux pourront voir dans les Chroniques de Sens & d'Auxerre, dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. &c. Jean L'Huillier, Evêque de Meaux, publia des Ordonnances Synodales en 1493. Louis Pinelle en fit pour les Curez en 1531. & Dominique Seguier en 1654.

MECENAS (C. Cilnius) Chevalier Romain, florissoit du temps d'Auguste, qui avoit une très-grande amitié pour lui. Suetone dit, que quand l'Empereur étoit indisposé, pour se divertir, il se faisoit porter chez Mecenas; & il ajoute ailleurs que le même Auguste faisoit la guerre à ce bon ami, le raillant souvent sur la fausse politesse de son langage, qu'il comparoit à des cheveux frisés & parfumés, & l'imitant quelquefois pour s'en moquer. Ce Mecenas, à ce qu'on croit, tiroit son origine des Rois d'Etrurie, & étoit de la Famille des Cilniens. Horace le reconnoît descendant de Maison Royale, Od. 1. Lib. 1. Et Properce, dans son troisième Livre, qu'il lui dédie, l'appelle Chevalier sorti du sang des Rois d'Etrurie. Acron remarque qu'il méprisa la dignité de Sénateur, & qu'il demeura toujours dans l'Ordre de Chevalier. Il écrivit plusieurs Pièces fort polies; & entr'autres, un Livre qu'il intitula, *Promethée*, au rapport de Seneque, qui dit que Mecenas fut un bel esprit, & que son éloquence pouvoit être donnée pour exemple, si la fortune ne l'eût rendu trop mol & trop efféminé: Ce qu'il exprime en des termes assez particuliers: *Ingeniosus vir ille fuit, magnum exemplum Romanæ eloquentiæ daturus, nisi illum enervasset felicitas, imò castrasset.* Velleius Paterculus parle ainsi de lui: *Quant à Mecenas, dit-il, il étoit né d'une race illustre entre les Chevaliers. C'étoit un homme qui ne dormoit pas lorsque les affaires requeroient que l'on veillât; prévoyant, & qui savoit comme il se falloit conduire dans les grandes actions: bien que d'autre part il aimât l'oïsette & que nageant dans les délices, il se relâchât à toute sorte de mollesse presqu'àu delà d'une femme, aussi-tôt que les affaires permettoient de prendre quelque repos. Il n'étoit pas moins agreable ni moins cher à César qu'à Agrippa, encore qu'il en reçût moins d'honneur. Car il passa toute sa vie content du rang de Chevalier, sans se soucier des grands honneurs, qui ne lui eussent pas manqué s'il s'en fût mis en*

peine. Auguste l'envoya à Antoine pour le satisfaire, & pour lui demander du secours, contre le jeune Pompée; ce qu'il exécuta très-avantageusement pour l'Empereur. Dion Cassius nous a conservé deux excellentes harangues d'Agrippa, & de Mecenas, sur la proposition d'Auguste de quitter l'Empire, ou de le retenir. Mecenas lui donna ce dernier conseil, qu'Auguste suivit; aussi ne s'étoit-il jamais mal trouvé d'y adhérer. On dit qu'Auguste présidant un jour au Barreau, en état de condamner un grand nombre de criminels, Mecenas craignant qu'il ne passât pour un cruel & un tyran & ne pouvant s'approcher de lui, pour lui conseiller de n'être point trop sévère, il lui jeta ses tablettes, où l'Empereur trouva ces paroles écrites de la main de son ami: *Leve-toi, boureau, & fors de là.* Auguste ne s'offensa point de cette liberté connoissant l'affection de Mecenas. Les amours de sa femme le mirent un peu mal avec le même Prince, qui l'entretenoit, & on crût qu'ils ne s'aimoient plus tant; mais cela n'empêcha pas qu'en mourant il ne lût son héritier, ni qu'Auguste ne témoignât un extrême douleur de sa perte. Il mourut en 746. de Rome, huit ans avant l'Ere Chrétienne. Au reste Mecenas aimoit les doctes, & leur fit tant de bien, & fut tout à Virgile, à Horace & à plusieurs autres, qu'il en consacra son nom à l'immortalité, & mérita qu'on le donnât à ceux qui favorisent les gens de Lettres. Plin. fait mention d'un MECENAS, qui eut bien ce pouvoir sur lui de passer trois ans sans parler. * Macrobe, li. 2. c. 4. Suetone, in August. Dion, in Aug. Seneque, ep. 19. Plutarque, in Vita Aug. Velleius, li. 2. Virgile, Horace, Plutarque, &c. Plin. li. 8. c. 6. [Jean Henri Meibom a recueilli tout ce que l'on trouve dans l'Antiquité, touchant Mecenas, dans un Livre imprimé à Leide in 4. en 1653. & intitulé *Mecenas, sive de C. Cilnii Macenatis Vita, moribus & rebus gestis.*]

MECHERINO. Cherchez Beccafumi.

MECHOACAN, Ville & Province de l'Amerique Septentrionale, en la Nouvelle Espagne ou Mexico. Elle s'étend durant près de quatre-vingts lieues le long de la Mer Pacifique. Le pays est fertile, & ses Villes sont Valladolid de Mechoacan, qui est la capitale, & que les habitants nomment *Guiangarco* avec Evêché, S. Michel, S. Philippe, la Conception de Salia, Leon, Zamora, Zacatula & Colima.

[MECILIEU, Député de la Province d'Afrique à Honorius, en CCCC. Il en est parlé dans le Code Theodosien. *Jac. Gothofredi Protopogr. Cod. Theodosiani.*]

MECKAW (Melchior) surnommé CAPIS, Cardinal Evêque de Brixen, étoit Allemand né dans l'Autriche, fils de Gaspar Meckaw, Conseiller d'Etat de l'Empereur Maximilien I. Ce Prince récompensa, en la personne du fils, les bons services que lui avoit rendu le pere. Il procura l'Evêché de Brixen & le Chapeau de Cardinal à Melchior Meckaw, que son mérite rendoit très-digne de ces honneurs. Le Pape Alexandre VI. le mit dans le Sacré College, en 1503. Il travailla, tout le temps de sa vie, à remplir tous les devoirs d'un bon Prélat. Il se fit extrêmement considérer à Rome, sous le Pontificat de Jules II. Il y eut soin des affaires de l'Empereur Maximilien; & y mourut le 3. Mars de l'an 1509. * Guichardin, li. 7. Oughre, Ciaconius, &c.

MECKELBOURG ou MEKELBOURG, Province d'Allemagne, avec titre de Duché dans la Basse Saxe, entre la Mer Baltique, la Pomeranie, l'Holface & la Marche de Brandebourg. Le pays étoit gouverné par deux Princes, qui font d'une même Maison, savoir celui de Gustrów dans la partie Orientale, & celui de Schwer ou Schwerin, au Couchant. La Ville du nom de Meckelbourg a été ruinée, & n'est plus qu'un Bourg près de la Mer Baltique. Lubeck a été autrefois de ce Duché. Les autres Villes sont Wismar qui est au Roi de Suede, Rostock Ville Anseatique, Domitz, Ratzebourg, Stargard, Ribnitz, Varnemund, Tessin, Sulté, Kropelin, Rhenen, Waren, où étoient les anciens Peuples dits *Varini* ou *Varni*, Cluv. f. 3. Plawen, Bruel, &c. Les Auteurs Latins nomment Meckelbourg *Meckelburgum*; & *Megalopolis*. Cluvier impute ce dernier nom. Swerin est un Lac. Le tombeau des Princes de Meckelbourg est à Oberan, ancien Monastere.

MECKELBOURG. La Maison des Princes de MECKELBOURG est une des plus anciennes d'Allemagne. Les Auteurs en parlent assez diversément, & il est aisé de comprendre qu'ils n'ont pas manqué de mêler des fables à son origine. Ils prétendent que cette origine est Royale. Les uns la rapportent à Godigisile & les autres à Genferic, Rois des Vandales, l'un en Espagne & l'autre en Afrique. D'autres la font venir de Radagaisé, Roi des Hérules, descendant d'Antirus Capitaine d'Alexandre le Grand. Ce Radagaisé, ou, selon d'autres, Vizlaf, ou Visilas, étoit bisayeul du Roi Mistevo II. du nom, dit le Fort ou le Grand. Celui-ci étoit Idolâtre, & pour cette raison Bernard Billing II. du nom, Duc de Saxe, refusa de le recevoir en son alliance. Vizlaf vengea, par des ravages épouvantables, un refus si légitime. On dit pourtant qu'il mourut Chrétien vers l'an 1025. Il laissa deux fils Eudes & Bogithas. Les successeurs de l'aîné furent GOOSEAL, Apôtre & Martyr de ses sujets, Fondateur de l'Evêché de Swerin, ou Schwerin. Il eut BOTNUEN, chassé & tué par les Rugiens, pere de NICOLOR qui mourut en 1144. dans une bataille contre les Saxons. On met après lui PRIBISLAS, Roi des Obotrites, converti l'an 1152. à la Foi par Albert l'Ours & Henri le Lion, qui étoient ses ennemis héréditaires. HENRI, surnommé *Buonin*, fut le restaurateur des ruines de sa Maison. Il eut HENRI le Jeune, Prince des Vandales, qui fonda en 1226. le Chapitre de Rostock. JEAN, dit le Théologien, étudia dans l'Université de Paris, & travailla l'an 1240. à la conversion des Livoniens. HENRI suivit le Roi S. Louis en Egypte, & il fut prisonnier. Il eut HENRI Prince des Vandales & Duc de Meckels

Meckelbourg, en qui la succession de cette Maison est entièrement séparée de toutes sortes de fables. Henri défendit très-bien ses terres contre le Marquis de Brandebourg, & c'est ce qui lui fit avoir le surnom de *Lion*. Il épousa Beatrix de Brandebourg, de Stargard, dont il eut une fille unique nommée Mathilde, femme d'Othon, Duc de Lunebourg. Henri le *Lion* épousa en secondes nocces Anne, Sœur de Rodolphe I. Electeur de Saxe; & il prit une 3. alliance avec Agnès Comtesse de Lindaw, dont il n'eut point de postérité. Il laissa de la seconde, Albert I. qui suit: Henri, mort jeune: Anne, femme d'Henri, Comte d'Holface, & JEAN Duc de Meckelbourg & de Stargard, quel'Empereur Albert IV. fit Prince de l'Empire avec son frere en 1348. Celui-ci prit deux alliances, & il laissa Jean qui, de Veggille de Pologne, eut un fils du même nom, mort jeune: Rodolphe & Albert, Evêque de Livonie: Anne, femme d'Uratislas V. Duc de Pomeranie; Et ULRIC pere d'HENRI qui épousa en 1. nocces Engelburge de Stetin; & en secondes, Marguerite, fille de Frederic Duc de Brunswic. Il eut de cette 2. femme Ulric II. & Marguerite ou Magdeleine, femme, 1. d'Uratislas X. Duc de Pomeranie, & 2. de Burchard, Comte de Barbi. ULRIC II. Duc de Stargard, épousa Catherine fille unique de Guillaume, Prince de la Vandalie, dont il ne laissa que deux filles, & il mourut en 1471. Magnus II. Duc de Meckelbourg, son cousin au quatrième degré, lui succéda. Il faut revenir à la branche des aînés. ALBERT I. fils aîné de Henri le Lion fut Duc de Meckelbourg. Il servit utilement en France, avec Jean son frere, contre les Anglois, sous l'Empereur Charles IV. qu'ils fit Princes de l'Empire aux Etats de Prague, l'an 1348. comme je l'ai remarqué. Albert mourut en 1389. & il épousa Euphemie, fille ou sœur de Magnus IV. dit Smek, Roi de Suede, dont il eut trois fils & deux filles. ALBERT II. Duc de Meckelbourg fut élu Roi de Suede, à la place de Magnus IV. en 1363. Magnus avoit deux fils, Eric qui fut empoisonné & Aquin Roi de Norvege qui épousa Marguerite, fille de Valdemar Roi de Danemark. Cette Princesse étoit uoc Heroïne qui ne manquoit ni d'esprit ni de courage. Elle fit la guerre à Albert & l'arrêta prisonnier en 1387. ou 88. & il mourut en 1394. Albert avoit épousé en premieres nocces Richarde, Comtesse de Swerin, & en 2. Helene fille de Magnus Torquatus, Duc de Lunebourg; il eut de la 1. Eric qui fut pris avec son pere & qui mourut sans postérité; & la 2. le fit pere d'Albert mort sans lignée de Marguerite, fille de Frederic, Electeur de Brandebourg, & d'une fille nommée Richarde, & mariée à Jean Marquis de Moravie. Albert I. eut encore 2. Magnus I. qui continua la postérité; 3. Anne, femme d'Adolfe VII. ou XII. Comte d'Holface; 4. Ingelburge, femme de Louis, Electeur de Brandebourg; Et 5. HENRI qui épousa Ingelburge, fille de Valdemar, Roi de Danemark. Il eut de ce mariage ALBERT III. mort sans postérité; Et Marie, femme d'Uratislas Duc de Pomeranie, & mere d'Eric Roi de Danemark, &c. l'an 1412. MAGNUS I. de ce nom, Duc de Meckelbourg, mourut avoit son pere en 1384. laissant, d'Agnès de Rugen, sa femme, Jean qui suit: Euphemie, femme de Balthazar, Prince des Vandales; Et Hedwige mariée à Othon II. Duc de Stetin. Jean dit le *Jeune* fonda l'Université de Rostock en 1419. il fut élu Roi de Suede, par quelques Suedois en 1422. & il mourut l'année d'après. Il avoit épousé Catherine, fille d'Eric III. Duc de Lawembourg; & il en eut Henri qui suit: Magnus mort en enfance; & Jean qui n'eut point de lignée d'Anne ou Catherine, fille de Casimir Duc de Stetin. HENRI dit le *Gras*, Duc de Meckelbourg, fut successeur des Etats de son cousin Guillaume Prince de Vandalie, &c. Il épousa Dorothee de Brandebourg, & il mourut l'an 1447. Leurs enfans furent Albert, mort en 1491. sans postérité: Jean mort aussi sans lignée en 1475. Magnus II. qui suit: Balthazar élu Evêque de Swerin, qu'il résigna dans la suite en 1474. pour épouser Marguerite fille d'Eric II. Duc de Pomeranie, mais il n'en eut point d'enfans & mourut en 1507. Anne morte sans alliance en 1464. Et Elizabeth Abbessé. Magnus II. devint Duc de Stargard, après la mort d'Ulric II. comme je l'ai déjà remarqué. Il fonda l'Eglise Cathédrale de Rostock, il se signala par sa prudence & par son amour pour les Lettres, & il mourut l'an 1503. Il avoit épousé Sophie, fille d'Eric II. Duc de Pomeranie, sœur de Marguerite, dont j'ai parlé; & il en eut Henri qui suit: Albert qui continua la postérité: Eric mort en 1508. Sophie mariée l'an 1500. à Jean Electeur de Saxe & morte en 1503. & trois autres filles. HENRI dit le *Pacifique*, né en 1479. mourut en 1552. Il épousa en 1. nocces Urfula de Brandebourg morte en 1511. en 2. Helene fille de Philippe Electeur Palatin; & en 3. Urfula fille de Magnus Duc de Lawembourg. Il eut des deux premieres deux fils morts sans lignée & quatre filles. ALBERT IV. dit le *Bel* chercha la gloire dans les perils de la guerre, qu'il fit à ceux de Lubec. On dit que trois païsans yvres en furent le sujet. Il naquit en 1486. & il mourut en 1547. Il épousa en 1524. Anne fille de Joachim I. Electeur de Brandebourg, mort en 1567. Leurs enfans furent 1. Jean Albert qui suit: 2. Ulric Administrateur de l'Evêché de Swerin naquit en 1528. & il mourut le 14. Mars de l'an 1603. Il épousa en 1. nocces Elizabeth, fille de Frederic I. Roi de Danemark & veuve de Magnus son grand oncle; & en 2. l'an 1588. Anne fille de Philippe Duc de Pomeranie, morte en 1626. Il eut de la premiere Sophie née en 1557. mariée en 1572. à Frederic II. Roi de Danemark, & morte en 1630. après 42. ans de veuvage. 3. George né en 1529. mort en 1552. au siege de Francfort sur le Mein: 4. Christophle mort en 1562. avoit épousé 1. Dorothee fille de Frederic I. Roi de Danemark; & 2. Elizabeth, fille de Gustave Roi de Suede, dont il eut Marguerite Elizabeth, mariée à Jean Albert, Duc de Meckelbourg-Gustrow, son neveu, comme je le dirai dans la suite: 5. Charles Evêque de Ratzebourg, mort en 1610. 6. Louis né l'an 1536. & mort en 1585. au Siege de Copenhague; Et 7. Anne, femme de Gothard, Prince de Courlande. JEAN-ALBERT, Duc de Meckelbourg introduisit la Religion Protestante dans ses Etats, il eut part aux affaires de son tems, & il mourut en 1576. âgé de 51. ans. Il avoit

épousé en 1555. Anne-Sophie, fille d'Albert I. Duc de Prusse, morte en 1561. & il en eut Albert, né en 1556. & mort en 1561. Jean qui suit; Et Sigismond-Auguste qui mourut en 1603. sans laisser des enfans de Marie-Claire de Pomeranie, sa femme. JEAN, Duc de Meckelbourg, naquit en 1558. & il mourut le 22. Mars de l'an 1592. Il avoit épousé en 1588. Sophie, fille d'Adolphe Duc d'Holface, dont il laissa deux fils, Adolphe-Frederic & Jean-Albert qui ont fait les deux Branches, de Meckelbourg Swerin ou Schwerin & de Gustrow. Charles, Evêque de Ratzebourg, fut tuteur de ces deux Princes ses neveux. ADOLPHE-FREDERIC, Duc de Meckelbourg, né en 1589. prit le parti de l'Electeur Palatin & du Roi de Danemark, contre la maison d'Autriche. Jean-Albert son frere en fit de même. L'Empereur Ferdinand II. les proscrivit en 1628. & donna leurs Etats à Wallenstein, qui s'en étoit déjà rendu le maître. Depuis le Roi de Suede les rétablit le 25. Juin de l'an 1631. après la bataille de Leipsic. Ils accepterent ensuite la paix de Prague en 1634. & ce Traité les remit dans les bonnes grâces de l'Empereur. Adolphe-Frederic céda Wismar aux Suédois, pour faciliter la paix de Westphalie en 1648. & il eut héréditairement les Evêchez de Swerin & de Ratzebourg en Fief immediat & perpetuel, & le Droit d'y éteindre les Prebendes par le décès des Chanoines. Ce Prince mourut en 1658. Il épousa en premieres nocces, le 5. Septembre 1622. Anne-Marie, fille d'Ennon II. Comte d'Osfrise, morte le 5. Février 1634. & il prit une seconde alliance le 16. Fevrier 1635. avec Marie-Catherine, fille de Jule Ernest, Duc de Brunswic, à Danneberg. Les enfans du premier lit furent Christian qui suit: Charles, Jean-Gregoire, Gustave-Adolphe; & quatre filles. Il eut cinq fils & quatre filles de la seconde femme. CHRISTIEN-LOUIS, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandales, naquit le 1. Decembre de l'an 1623. Il épousa Christine-Marguerite de Meckelbourg-Gustrow, sa cousine, qu'il a repudiée, fille de Jean-Albert, & veuve de Francois-Albert, Duc de Saxe Lawembourg. Depuis il s'est fait Catholique, & étant en France l'an 1663. le Roi l'honora du Colier de ses Ordres, le 4. du mois de Novembre; & la même année, il prit une seconde alliance avec Elizabeth-Angelique de Montmorency, veuve de Gaspard de Coligni IV. du nom, Duc de Châtillon, & sœur de Francois-Henri de Montmorency, Duc de Luxembourg-Piney, &c. Maréchal de France. JEAN-ALBERT, Duc de Melckebourg-Gustrow, &c. né le sixième Mai de l'an 1590. eut part aux disgrâces de son frere, comme je l'ai remarqué; & il fut rétabli avec lui. Il se fit Calviniste & il mourut le 3. Avril de l'an 1636. Ce Prince prit trois alliances. La premiere en 1611. avec Marguerite-Elizabeth, tante, fille de Christophle Duc de Meckelbourg, morte en 1616. La seconde en 1618. avec Elizabeth, fille de Maurice Landgrave, morte en 1625. Et la troisième en 1626. avec Eleonor-Marie, fille de Christian, Prince d'Anhalt. Les enfans du premier lit furent Jean-Christophle & Charles-Henri, morts en enfance: Sophie-Elizabeth, née le 20. Août 1613. & mariée en 1635. à Auguste Duc de Brunswic à Wolfenbutel; Et Christine-Marguerite née en 1615. mariée en 1640. à Francois-Albert, Duc de Saxe-Lawembourg, & puis à Christian son cousin, comme je l'ai dit. Le Duc de Gustrow eut du troisième lit Gustave-Adolphe qui suit, & quatre filles mortes en enfance. GUSTAVE-ADOLPHE, Duc de Meckelbourg-Gustrow, &c. né le 26. Fevrier 1633. est un Prince généreux & qui aime les Lettres. Il épousa le vingt-huitième Novembre de l'an 1654. Magdeleine Sibyle, fille de Frederic, Duc d'Holface, dont il a Jean-Albert né en 1655. &c. Le Duc de Gustrow avoit été élu Administrateur de l'Evêché de Ratzebourg. Il renoua l'an 1648. à la paix de Westphalie en faveur de son oncle, & il eut en récompense trois Chanoines l'une à Magdebourg, la seconde à Halberstadt, & l'autre à Strasbourg, avec la Commanderie de Numeraw. Le Duc de Meckelbourg a Séance dans les Assemblées de l'Empire, & du Cercle de la Basse-Saxe avec titre & double suffrage de Prince. Celui de Gustrow y est aussi appelé & ils font tous deux exemts de contributions. Il y avoit autrefois deux autres Branches de cette Maison. La premiere, appelée Vandalique, commença vers l'an 1255. en Nicolo, Prince de la Vandalie, dont Gustrow étoit le siegé. Elle finit après sept degrés de Génération l'an 1430. en Guillaume qui ne laissa qu'une fille mariée à Ulric II. de ce nom, Duc de Stargard, comme j'ai remarqué. On prétend que la seconde Branche commença l'an 1025. en Bugislas ou Uratislas, Duc de Pomeranie, fils de Mistevo le *Fort* ou le *Geant*; & elle finit en 1637. en Bugislas XIV. comme je l'ai dit ailleurs. * Albert Crantz, *Hist. Vandal.* Joannes Bocer, *de orig. & reb. gestis Ducum Meckel.* Nicolas Helduader, *Sylvia Chron. circuli Bats.* Zeiller, *Topogr. Germ.* Clavier, *Descr. Germ.* Tabula: Genca. Duc. Meckelburg. De Prade, *Hist. d'Allem.* Reufner, &c.

La MECQUE, Ville de l'Arabie heureuse. Bellon estime que c'est la Petra des Anciens, mais d'autres assurent que c'est Marraba. Quoiqu'il en soit, elle est sur le Fleuve Betius, que ceux du pais nomment *Chaibar*, à une journée de la Mer rouge. Cette Ville est grande, bien pavée & celebre parmi les Turcs, pour avoir été ou le lieu de la naissance du faux Prophete Mahomet, ou celui où l'on a son tombeau; car les Historiens ne font pas du même sentiment sur ce sujet. Ces malheureux vont ordinairement en troupes, qu'ils appellent *Caravanes*, pour aller visiter un lieu qui leur est sacré, & qu'ils honorent avec des respects superstitieux. Ils font leurs devotions au *Kiaabé*, qui est une maison carrée, qu'ils appellent Maison de Dieu, & ils croient qu'elle a été bâtie par Abraham. Les environs de la Mecque sont fertiles en cette sorte de fèves que nous appelons Caphe, si renommées dans le Levant. * Bellon li. 3. *Ob-serv. &c.*

La MECQUE, Ville de l'Arabie heureuse, située dans un val-lon, terminée de tous côtez par une chaîne de montagnes, qui laisse quatre petits passages, pour servir d'avenues à cette Ville, qui est ouverte, & sans murailles. Le terroir y est extrêmement ingrat.

sans herbage, sans grains, & sans arbres: les arbres & les fleurs, qu'on y voit sont transportez dans des caisses des pays éloignez. La lécheresse y est extraordinaire, & les eaux si rares, que, pour l'usage des habitans, il les faut apporter d'ailleurs: d'où vient qu'elles y sont très-chères. Mais ces incommoditez sont surmontées par le zèle de la Religion Mahometane, qui y attire des pelerins de tous côtez, & des vivres en abondance: on n'y compte guere que six mille feux: la plupart des maisons y sont bâties de brique & couvertes en terrasse. La plus célèbre de toutes les Mosquées Mahometanes, & la plus fréquentée de l'Univers, est située au milieu de la Ville. Elle paroît de loin par son toit, qui est élevé en dôme avec deux minarets ou espèces de tours, qui sont d'une hauteur extraordinaire, & d'une structure fort belle. On y entre par plus de cent portes, qui ont chacune une fenêtre au dessus. Le plan de la Mosquée est bas, & on descend par dix ou douze degrez. Les Mahometans croient, que son terrain est sacré, pour deux raisons; la première, parce que, disent-ils, Abraham y bâtit sa première maison; la seconde, parce que Mahomet y a pris naissance. La richesse des tapisseries & des dorures éclate dans toute cette Mosquée, & particulièrement dans un espace qui n'a point de toit, & qui, selon leur tradition, marque l'enceinte de la maison d'Abraham. On y entre par une porte d'argent, qui est de la hauteur d'un homme. A côté on voit un Turbe, (c'est ainsi qu'ils appellent une Chapelle) qui enferme un puits très-profond, & dont l'eau est sacrée, mais si salutaire, selon leur opinion, qu'elle sert à l'expiation de leurs pechez quand on en prend pour se laver. Aussi y a-t-il un jour de l'année qui répond au 23. jour de notre mois de Mai, destiné à une Fête solennelle, & sanctifiée à leur manière par l'épanchement de l'eau de ce puits, qu'on jette sur les Mahometans, & cela se pratique dans les tems que les Caravanes des pelerins abordent à la Mecque. Les voûtes de la Mosquée, & les boutiques, qui sont à l'entour, sont remplies d'une prodigieuse quantité de riches marchandises. On trouve, parmi les pierreries qu'on y étale, quantité de poudres aromatiques, qui exhalent une odeur admirable. * Davity, de l'Asie, SUP.

MEDAILLES: piece de métal, où sont représentés les visages des Princes, & des Personnes Illustres, d'un côté, qu'on appelle la tête: & quelques figures ou emblèmes, de l'autre côté, qu'on nomme le revers. Les Medaillons sont de grandes Medailles. Ceux qui sont curieux de l'Antiquité, ont toujours fait grande estime de ces Pieces, qui nous apprennent plusieurs choses, dont on ne peut avoir aucune connoissance par les Livres. Parmi les Romains, Varron avoit recherché les Portraits de tous les hommes Illustres, qui s'étoient signalés depuis la fondation de Rome. Ciceron recherchoit aussi les Medailles avec empressement: & Jules Césaire, qui avoit autant d'inclination pour les Sciences, que pour les Armes, se plaisoit à voir les portraits des Grands Hommes gravez sur ces sortes de monumens. L'Empereur Alexandre Severus en étoit si passionné, qu'il avoit même recherché ceux de Jesus-Christ, & d'Abraham. Le savant Ezechiel Spanheim parle amplement de l'utilité des Medailles: mais il faut remarquer, que ceux qui veulent juger par là de la physionomie des personnes, doivent s'attacher aux Medailles qui ont été faites par d'excellents Graveurs, & du tems de ceux qui y sont représentés. A l'égard des Empereurs Romains, on doit choisir les Latines, c'est-à-dire, celles qui ont été gravées en Italie, & particulièrement à Rome: car celles qui étoient faites dans les Gaules, dans l'Espagne, ou dans la Grece, ne ressembloient pas si bien au naturel. Les habiles discernent facilement les unes des autres: car outre que les Grèques, & celles des Provinces ont ordinairement quelque nom ou quelque hieroglyphique qui fait connoître le pays où elles ont été frappées, elles sont aussi presque toujours d'une fabrique différente. Ainsi l'on reconnoît aisément les Egyptiennes à leurs bords particuliers, les Syriennes à leur épaisseur, & les Espagnoles à leur peu de relief. De plus, les étrangers n'avoient pas la permission de battre des Medailles d'or de l'Empereur. Si bien que celles d'or sont d'Italie, & la plupart de celles d'argent, ou de grand bronze, qui ont les deux lettres S. C. c'est-à-dire, *Senatus-consulto*, par ordre du Senat. On ne peut rien établir de certain, par la physionomie, sur les Medailles des Consuls Romains, ou des Heros de l'Antiquité, parce que comme les Consuls n'avoient pas la permission de représenter leur tête sur la monnoye, celles que l'on voit d'eux n'ont été faites que par leurs descendans; & les Heros n'ont aussi été représentés sur les Medailles qu'après leur mort, & quelquefois plusieurs années après: c'est pourquoi on n'en peut pas voir les portraits au naturel. * Spanheim, des Medailles, Spon, Recherches curieuses d'Antiquité, SUP.

S. MEDARD, Evêque de Noyon, naquit en Picardie au Village de Salency, à une lieue de Noyon, sous le regne de Méroüée. Son pere, qui s'appelloit Néctar, étoit un Gentilhomme François des plus considérables de la Cour: & sa mere, qui se nommoit Protargie, étoit une Demoiselle issuë des anciens Romains qui s'étoient habituez dans les Gaules. Medard ayant fait ses études, reçut l'Ordre de Prêtrise des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit alors la Capitale du Vermandois. Quelques années après il fut élu Evêque de cette Eglise: mais comme, un peu avant son Election, tout le pays autour de l'Oise & de la Somme avoit été désolé par les Huns, les Vandales & autres Barbares; & que la Ville de Vermand, qui n'étoit pas forte, étoit continuellement exposée à de semblables courses; il prit la résolution de transférer son Siège à Noyon, qui étoit une Forteresse considérable, & qui depuis est devenue une Ville célèbre avec titre de Comté-Pairie. L'Evêché de Tournai étant venu à vaquer par la mort de S. Eleuthere, tous les Catholiques de cette Ville demanderent instamment S. Medard pour leur Prélat. Il ne voulut point

Tom. III.

écouter cette proposition, parce qu'il n'étoit pas permis de posséder deux Evêchez ensemble: mais le Roi, S. Remy qui étoit le Métropolitain, & tous les Evêques suffragans de cette Province, représenterent au Pape Hormidas la necessité qu'il y avoit de donner cet Evêché à S. Medard, pour détruire l'Idolatrie qui regnoit encore dans une partie de ce Diocèse: Et le Pape ayant regardé au besoin de l'Eglise, voulut que S. Medard eut fin de cet Evêché sans quitter le sien. La Ville de Tournai changea bien-tôt de face, & on y vit fleurir la Religion Catholique avec les bonnes mœurs. Après avoir converti les Idolâtres & les libertins du Diocèse de Tournai, S. Medard revint à Noyon où il tomba malade, & fut visité par le Roi Clotaire qui lui alla demander sa benediction & l'absolution de la trop grande sévérité qu'il avoit exercée contre Chramne son fils naturel, sa femme & ses enfans, qu'il avoit fait brûler tous vifs dans une cabane. S. Medard lui accorda l'une & l'autre, & consentit que son corps fût porté après sa mort en la Ville de Soissons, dans une Eglise que Clotaire y vouloit faire bâtir. Le Saint rendit son Ame à Dieu le 8. Juin environ l'an 560. car on ne fait pas précisément l'année. Son corps fut porté au Bourg de Croui, à deux cens pas de Soissons, & le Roi voulut être un de ceux qui chargerent ce précieux fardeau sur leurs épaules. Il pressa le bâtiment de l'Eglise, mais étant mort bien-tôt après dans son Château de Compiègne, il laissa ce soin à son fils Sigebert qui s'en acquitta très-dignement. Les Rois qui le suivirent comme Clotaire II. pere de Dagobert; Louis le Debonnaire, & Charles le Chauve, rendirent encore cette Eglise plus magnifique. On y joignit un Monastere qui fut donné aux Religieux de S. Benoît, & qui a été si illustre que S. Gregoire Pape l'ayant soumis immédiatement au S. Siege, & l'ayant orné d'autres grands Privilèges, il le fit Chef de tous les Monasteres de France. On dit même que l'Abbé avoit autrefois pouvoir de battre monnoye. S. Medard étoit frere de S. Godard Archevêque de Roüen, & l'on remarque que ces deux freres nâquirent en même jour, qu'ils furent baptisez, ordonnez Prêtres, & sacrez Evêques en même jour; & qu'ils moururent aussi en même jour: mais on n'est pas certain qu'ils étoient freres jumeaux, & ne le même jour de la même année. Du moins leur sacre & leur mort ne se doivent pas rapporter à la même année: car S. Godard fut plutôt Archevêque de Roüen, que S. Medard ne fut Evêque de Noyon, & il mourut vers l'an 530. * Baronius, Nihard, Abbé de S. Riquier, Hist. liv. 3. SUP.

MEDAVY. Cherchez Rouxel.

MEDE'E, fille d'Eëte ou Eëtas Roi de Colchos, qui conservoit la Toison d'or, & d'Hyppée, ou, selon d'autres, d'Idia; vivoit vers l'an 224. du Monde. On dit qu'elle étoit Magicienne, & que c'est ce qui a donné sujet aux Poëtes de nous la représenter d'une maniere qui lui est peu avantageuse. Ils disent qu'elle devint amoureuse de Jason Roi de Thessalie, chef des Argonautes, qui étoient venus pour la conquête de cette riche Toison. Elle lui donna le moyen d'enlever ce trésor, & ensuite elle le suivit. Mais comme elle se vit poursuivie par son pere Eëte, elle mit en pieces le corps de son frere Ablyrte, pour amuser son pere à les ramasser. Cependant étant arrivée en Thessalie, elle rajoinit le vieux Roi Eëon, pere de Jason, & pour le venger de Pelias son Oncle, elle fit en sorte que les filles de ce Prince, qui croyoient de le rajeunir l'égorgerent & firent bouillir son corps par morceaux. Après cela Jason épousa Créeuse fille de Creon, Roi de Corinthe. Cette infidélité rendit Medée si furieuse, qu'elle fit mourir le pere & la fille, & deux enfans que son époux infidèle avoit eus de la même Créeuse. Ensuite elle se fit porter par des dragons volans jusques à Athenes, où elle épousa Egée, & fut chassée quelques tems après. * Eusebe, en la Chron. Ovide, li. 7. Metam. Senèque, Medea, Valerius Flaccus, de Argon. Natalis Comtes, Mythol. li. 6. ch. 7. Hygin, Apollodote.

MEDIAROTA. Cherchez Mezzarotta.

MEDICIS, Famille. La maison de Medicis s'est rendue extrêmement considérable, dans ces derniers Siecles, par son elevation & par les alliances. Les Généalogistes parlent diversément de son origine, mais c'est une fable qu'un Everard de Medicis se soit trouvée à la Cour de Charlemagne. Alexandre Sardi rapporte pourtant qu'en 1168. Anselme de Medicis défendoit Alexandre contre Frederic I. Empereur. Cipriano Manente dit qu'en 1030. Jaques de Medicis étoit Chef du Conseil d'Orviette, qu'un autre de cette Famille s'y fit considérer en 1119. & qu'en 1255. Constant Tafuolo de l'Ordre des Prêcheurs fut Evêque de la même Ville, & que le Pape Alexandre IV. l'envoya Legat dans la Grece, où un de ses parens, qui l'avoit accompagné en ce voyage, se maria & y laissa posterité. Nostradamus fait mention d'un Lothaire de Medicis, Amiral de Provence, sous le regne d'Idelons II. Mais la succession de cette Maison n'est bien connue que depuis Lippo ou Filippo de Medicis qui demouroit l'an 1250. à Fiorano dans le pays de Magello. Philippe de Medicis étoit extrêmement considéré par sa prudence. Les Guelphes de Florence le consultoient ordinairement, dans les entreprises qu'ils avoient dessein de faire sur les Gibelins leurs ennemis. Ceux-ci en conçurent un si grand chagrin, qu'ils résolurent d'exterminer toute la Famille de Medicis; mais ils n'y réussirent pas. Ils furent eux-mêmes battus par les Guelphes de Florence, qui ramenèrent dans leur Ville les Medicis triomphans & les y reçurent non seulement citoyens; mais les firent encore admettre dans les principales Charges de la Republique. Le Poëte Verin confirme cette origine des Medicis par ces vers:

Ex Appennino, celsaque ex Arce Magelli
Nobilitas Medicum Tuscam descendit in urbem.

Philippe de Medicis mourut en 1258. Il laissa Everard I. qui fut:
Ppp Galvan,

Galva, dont la posterité finit en la troisième génération : Reinier mort sans lignée ; & Clarissime qu'on fait tige des Medicis ou Mediquin de Milan, comme je le dirai ci-après. EVERARD I. de ce nom vivoit en 1280. & il fut pere d'EVERARD II. Gonfalonier de Florence en 1314. Il épousa Mandina Ariguci de Fiesole, dont il eut Juvençus I. qui fut, Comte, mort sans alliance ; & Clarissime ou Silvestre dont je parlerai après avoir marqué la succession de son aïné. Juvençus I. épousa Nucia, dont il eut François & JUVENCUS II. qui continua la posterité. Celui-ci fut pere de JULIEN à qui on attribue divers enfans, entre autres Bernard qui eut Everard. On met ensuite Raphaël, pere de Laurent qui eut OCTAVIEN. Ce dernier épousa en secondes nœces François Salviati, & il en eut Bernard ou Bernardet qui fut : Alexandre, né en 1536. fait Archevêque de Florence en 1574. Cardinal en 1583. élu Pape sous le nom de Leon X. le premier Avril de l'an 1605. & mort le 27. du même mois, comme je le dis ailleurs sous le nom de Leon. BERNARD ou Bernardet de Medicis, Baron d'Ottaviano près du Mont Vesuve, épousa Adelaïde de Sanseverin, sœur du Comte Saponara, dont il eut un autre Bernardin ou Bernardet qui a pris alliance avec Jeanne Carraccioli, Octavien, que le Pape Leon X. son oncle refusa de faire Cardinal ; Et Catherine, mariée à Horace du Pont.

Après cela il faut revenir à l'autre Branche de Medicis. CLARRISIME, que d'autres nomment Silvestre, second fils d'Everard II. vivoit en 1370. Il épousa Louise Donati, dont il eut EVERARD DE MEDICIS III. du nom qui vivoit en 1400. Celui-ci épousa Jaqueline Spini, dont il eut Jean qui fut : Mathieu, qui laissa des enfans : Michel, Paul, & François dont le fils nommé Everard rendit de bons services à Cosme son cousin. JEAN DE MEDICIS, Gonfalonier de Florence, fut un Homme d'un mérite singulier. Machiavel parle très-avantageusement de lui. Il mourut en 1428. laissant, de Piccarda Bueri sa femme, Cosme qui fut ; & Laurent tiges des Grands Ducs, comme je le dirai ci-après. COSME DE MEDICIS, dit le Pere de la Patrie, né le 27. Septembre de l'an 1399. fut Gonfalonier de Florence, & il mourut l'an 1464. âgé de 75. ans, trois mois & vingt jours. Il épousa Contelina Bardi, & il en eut Pierre, qui fut ; Charles mort sans alliance ; Et Jean, marié à Cornélie ou Genevieve de Alexandris qui le fit pere de Cosme, mort en enfance. PIERRE DE MEDICIS I. du nom, Gonfalonier en 1460. mourut en 1461. ayant eu de Lucrece Tornabuoni son épouse, Laurent qui fut : Julien de Medicis qui fut tué dans l'Eglise de sainte Reparade à Florence par la conjuration des Pazzi, Salviati & Bandini, le vingt-troisième Avril 1478. laissant Julie ou Julien, que le Pape Leon X. son cousin fit Cardinal en 1513. & il fut depuis Pape lui-même sous le nom de Clement VII. comme je le dis ailleurs : Blanche, femme de Guillaume Pazzi ; Et Nannina, mariée à Bernard Rucellai. LAURENT DE MEDICIS, surnommé le Pere des Muses, né en mille quatre cents quarante-huit, s'acquit une très-grande réputation par sa magnificence. Il mourut le 9. Avril de l'an 1492. âgé de 44. ans. Il avoit pris alliance avec Clarice des Ursins. Leurs enfans furent 1. Pierre II. qui fut : 2. Jean qui fut Pape sous le nom de Leon X. comme je le dis ailleurs : 3. Julien surnommé le Magnifique, Gonfalonier, & Lieutenant Général des armées de l'Eglise, Duc de Nemours, &c. qui épousa Philiberte de Savoye, fille de Philippe, Duc de Savoye, & de Claudine de Bresse-Bretagne, sa seconde femme. C'étoit un Seigneur d'un mérite singulier, que le Roi François I. estimoit beaucoup. Il mourut à Florence l'an 1516. sans avoir eu posterité légitime, & laissant seulement un fils naturel, Hippolite, Cardinal de Medicis. 4. N. de Medicis, femme d'un Seigneur de la Maison de Tornabuoni : 5. Lucrece, femme de Jacques Salviati, & mere de Jean Salviati que le Pape Leon X. fit Cardinal en 1517. 6. Magdeleine, mariée à François Cibo, Comte d'Anguillara, fils du Pape Innocent VIII. & mere d'Innocent Cibo, mis au nombre des Cardinaux par Leon X. son oncle ; Et 7. Contelina de Medicis, femme de Pierre Ridolfi qui eut la tête tranchée à Florence l'an 1497. pour avoir eu part à la conjuration de Pierre de Medicis. Ils eurent de cette alliance Nicolas Ridolfi à qui le Pape Leon X. donna en 1517. le chapeau rouge, aussi bien qu'à ses autres neveux. PIERRE DE MEDICIS II. du nom naquit en 1471. & il fut le premier de sa Famille qui chargea un des Tourteaux de ses armes de trois fleurs de lis d'or. On dit que ce fut par concession du Roi Charles VIII. lorsqu'il alloit à la conquête du Royaume de Naples, bien que d'autres aient cru que le Roi Louis XI. accorda ce privilege à la Maison de Medicis. Pierre fut proscrié & chassé de Florence, le 9. Novembre de l'an 1494. & il mourut en 1503. laissant d'Alfonse des Ursins sa femme LAURENT DE MEDICIS II. du nom. Celui-ci, que le Pape Leon X. son oncle fit Duc d'Urbain en 1519. épousa en 1518. Magdeleine de la Tour, dite de Boulogne, fille de Jean de la Tour III. du nom, Comte d'Auvergne & de Jeanne de Bourbon. Il en eut la Reine Catherine de Medicis, femme du Roi Henri II. comme je le dis ailleurs ; & il laissa encore un fils naturel ALEXANDRE DE MEDICIS. C'est le même que l'Empereur Charles V. fit Duc de Florence en 1531. & il lui fit épouser Marguerite d'Autriche sa fille naturelle. Alexandre fut tué en 1537. par Laurent ou Laurencin de Medicis, fils de Pierre-François II. du nom, comme je le dis ailleurs.

La dernière Branche de Medicis a pour tige, comme je l'ai remarqué, LAURENT, fils puîné de Jean de Medicis, & de Piccarda Bueri ; & frere de Cosme de Medicis. Il épousa Genevieve Cavalcanti, dont il eut PIERRE-FRANÇOIS I. de ce nom. Celui-ci fut tué en 1477. laissant de Laudamie Acciajoli sa femme, Laurent qui fut ; & Jean qui continua la posterité, comme je le dirai ci-après. LAURENT DE MEDICIS II. du nom de cette Branche, épousa Semiramis Appiana, dont il eut Pierre-François II. du nom, qui fut : Et Everard, Gonfalonier de l'Eglise en 1517. PIERRE-FRANÇOIS DE MEDICIS II. du nom,

Gonfalonier de Florence en 1516. laissa de Marie Soderine Laurent ou Laurencin, qui fut : Julien de Medicis, Evêque de Beziers & d'Albi, Archevêque d'Aix, & Abbé de S. Victor lez-Marseille, où il mourut en 1588. LAURENT ou Laurencin de Medicis affecta le nom de Populaire & tua en 1537. Alexandre, Duc de Florence, comme je l'ai dit. Il ne laissa point de posterité. JEAN ou Jourdain, fils puîné de Pierre-François I. prit alliance avec Catherine, fille de Galeas-Marie Sforce & veuve de Jérôme Riario, Duc d'Imola & de Forli. Il eut de cette alliance JEAN DE MEDICIS, qui se fit surnommer le Populaire, lorsqu'on eut chassé en 1494. de Florence Pierre de Medicis son cousin. Jean épousa Marie Salviati, fille de Jacques dont il eut COSME I. de ce nom, que le Pape Pie V. fit Grand Duc de Toscane en 1569. Il fut le plus heureux Prince de son temps. Il mourut le 21. Avril de l'an 1574. ayant eu une très-heureuse lignée d'Eleonor de Toleda sa femme, fille de Pierre & de Marie Oforio Pimentel, favori 1. FRANÇOIS I. de ce nom, Grand Duc, mort en 1587. Celui-ci épousa Jeanne d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I. dont il eut Cosme & Cosme-Philippe, morts en enfance : la Reine Marie de Medicis, femme du Roi Henri IV. dont je parle ailleurs : Eleonor, mariée à Vincent de Gonzague, Duc de Mantouë ; Et Antoine Prieur de Pise. 2. Ferdinand qui fut : 3. Pierre, 4. Antoine & 5. Jean morts jeunes : 6. Jean Cardinal, tué, selon quelques-uns, par son frere Garcias, l'an 1562. comme je le dis en parlant de lui : 7. Garcias, mort de peste, ou, selon d'autres, tué par son pere : 8. Isabelle, femme de Paul Jourdain des Ursins, Duc de Bracciano : 9. Lucrece, mariée à Alfonso II. Duc de Ferrare, &c. 10. Pierre de Medicis qui porta les armes dans le Pais-Bas pour les Espagnols, & il épousa Eleonor de Toleda, fille de Garcias, dont il eut un fils, mort jeune ; Et 11. Virginie de Medicis, qu'il ne faut pas confondre avec une autre de ce nom, fille naturelle du même Cosme I. FERDINAND I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Pie IV. en 1563. Depuis en 1587. après la mort de François son frere, il quitta la pourpre, & il épousa Christine de Lorraine, fille de Charles II. Duc de Lorraine, & de Claude de France. Le Grand Duc mourut en 1609. & la Princesse son épouse lui survécut jusqu'au 19. Decembre 1637. Leurs enfans furent Cosme II. qui fut : Charles, Cardinal de Medicis, Evêque de Velitres & d'Osie, Abbé de Chiravalle dans la Marche, Protecteur d'Espagne, Doyen du sacré College, créé par le Pape Paul V. le 17. Août 1615. & mort à Florence le 17. Juin de l'an 1666. âgé de 70. ans. Philippe, Laurent & Eleonor morts en enfance : François, Prince de Capistran : Catherine, femme de Ferdinand, Duc de Mantouë : Claude, mariée en premieres nœces à Frederic Ubalde de la Rouvere, Duc d'Urbain, & en secondes à Leopold, Archiduc d'Autriche ; Et Magdeleine. COSME II. de ce nom, Grand Duc de Toscane, mourut en 1621. Il avoit épousé en 1608. Magdeleine d'Autriche, sœur de l'Empereur Ferdinand II. & fille de Charles Archiduc de Gratz en Stirie, & de Marie de Bavière. Leurs enfans furent Ferdinand II. qui fut : Jean-Charles de Medicis, Cardinal de Toscane, Généralissime des Mers de Toscane pour le Roi d'Espagne, fait Cardinal par le Pape Innocent X. en 1644. sacré Evêque de Sabine en 1645. & mort à Florence l'an 1663. Leopold, que le Pape Clement IX. fit Cardinal le 12. Decembre de l'an 1663. Matthias, né en 1613. François, né en 1614. Marguerite, femme d'Odoard Farnese, Duc de Parme : Marie, Religieuse ; Et Anne, mariée, l'an 1646. à Ferdinand-Charles d'Autriche, Archiduc d'Innsbruck. FERDINAND II. de ce nom, Grand Duc de Toscane, mourut le 26. Mai de l'an 1670. âgé de 60. ans. Il avoit épousé Julie-Victoire de la Rouvere, sa cousine, fille du Duc d'Urbain & de Claude de Medicis, & il en eut COSME III. aujourd'hui Grand Duc de Toscane. Celui-ci prit alliance l'an 1661. avec Marguerite-Louise d'Orléans, fille de Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orléans. &c. & Marguerite de Lorraine, dont il eut Ferdinand Prince de Toscane, né le 9. Août 1663. Jean-Gaston, né le 24. Mai 1671. & Marie-Magdeleine née en 1665. * Scipione Ammirato, Francisco Zazzera, Rittershusius, Andrea Farino, Ciacconio, & Francisco Sanfóvino, *Famil. d'Ital.* Reusner, *de Famil. Orb. Christ.* Sainte Marthe, Justel, Guichenon, &c.

MEDICIS (Cosme de) dit le Grand, frere de Laurent de Medicis, & fils de Jean, a vécu dans le XV. Siècle. Il gouverna la République de Florence avec une conduite admirable ; & cependant comme il négocioit de toutes parts, il amassa des thrésors incroyables. Ce bonheur lui attira des envieux, & il fut exilé avec son frere. Il se retira à Venise, & son mérite étoit si fort reconnu qu'il fut reçu de tous les Princes comme un Souverain. Quelque temps après les Florentins le rappellerent. Ce retour lui fut très-glorieux, car il fut accueilli avec un applaudissement universel ; & même on lui donna le nom de *Pere du Peuple* & de *Liberateur de la patrie*. Cosme aimoit les Sciences & les Savans, & en attira par ses libéralitez grand nombre auprès de lui, qui ont travaillé à rendre son nom immortel dans leurs Ouvrages. Cosme recueillit une admirable Bibliothèque, que Catherine de Medicis partagea depuis, avec son frere Duc de Toscane, & elle apporta en France ce qu'elle avoit eu, très-considérable, à cause des Manuscrits Grecs. Cependant la vie de Cosme le Grand fut longue sans rien perdre de son crédit, ni de sa gloire. Il mourut en 1464. âgé de 75. ans, trois mois & vingt jours. Il avoit épousé Contelina de l'ancienne famille des Bardes ; & il en eut Pierre, lequel fut pere de Laurens II. & de Julien ; le premier pere du Pape Leon X. & l'autre de Clement VII. aussi Pape. Laurens III. fils du second de ce nom, laissa Catherine Reine de France, & Alexandre, qui fut fait Duc de Florence l'an 1530. & fut assassiné le 6. Janvier de l'an 1537. Mais mourant sans enfans la Branche de Cosme, pere de la patrie, finit en lui, & Laurens I. frere du même Cosme le Grand, & chef de la seconde Branche, avoit eu Pierre

Pierre-François : celui-ci fut père de Jean I. auquel Jean II. son fils succéda. Ce dernier fut père de Cosme II. &c. * Villani, li. 12. *Hist. Machiavel, li. 4. Hist. Flor. Pie II. in Comment. Gobel. Paul Jove, in Elog. li. 7. & in Vita Leon. X. &c.*

MEDICIS (Hippolyte de) Cardinal, Administrateur de l'Archêvêché d'Avignon, étoit fils de Julien de Medicis, dit le *Jeune*, qui l'avoit eu d'une Demoiselle d'Urbain sa maîtresse. On dit qu'il ne fut pas plutôt né, que la mere, honteuse de voir ce fruit de son peche, le donna à une de ses servantes, pour le faire mourir. Mais celle-ci, à qui ce barbare commandement faisoit borreur, le nourrit en secret, & ensuite le porta à Julien de Medicis, qui le reconnut pour son fils & le fit élever avec beaucoup de soin. Hippolyte n'avoit pourtant pas une grande inclination pour les Lettres, s'attacha avec plus de plaisir à la Musique & à la Poësie, & on dit même qu'il y devint très-habile. Le Pape Clement VII. son cousin, le mit au nombre des Cardinaux le 11. Janvier de l'an 1529. & peu après le fit Administrateur de l'Archêvêché d'Avignon & Vice-Chancelier de l'Eglise. Ces dignitez n'étoient pas conformes à son inclination. Il les accepta pourtant, de peur de déplaire au Pape, qui l'employa Légat en Allemagne vers l'Empereur Charles V. Ce fut au sujet de la guerre, que Soliman Empereur des Turcs avoit entrepris en 1529. contre l'Empereur Charles V. Le Légat se fit un plaisir de mettre huit mille Hongrois sur pied, qu'il paya lui-même; & de dresser quelques compagnies de chevaux-Légers, des meilleurs hommes de la suite. Ces soins furent si utiles à l'Allemagne, & à l'Empereur en particulier, qu'on chassa entièrement les Infidèles des Terres héréditaires de la Maison d'Autriche. Après cela Charles V. passa en Italie, & le Légat qui le suivoit, se laissant emporter à son humeur guerrier, s'habilla en General de l'armée & devança l'Empereur suivi des plus braves Gentilshommes de la suite. Ce Prince, qui étoit naturellement soupçonneux, craignant que le Légat n'eût dessein de le mettre mal avec le Pape, envoya après lui & le fit arrêter, mais comme il eut appris quelle étoit l'humeur de ce jeune homme, il le mit cinq jours après en liberté. Cependant la reputation que le Cardinal de Medicis s'acquit, par l'heureux succès de cette Légation, lui fut extrêmement avantageuse. On le considéra comme un Protecteur du S. Siège, aussi sur la fin de la vie de Clement VII. en 1534. comme le Corsaire Barberousse eut fait descente en Italie, & même pillé les Villes de Stecacchio & de Terracine, le sacré College, qui avoit sujet de craindre pour Rome, qui n'étoit alors gardée que par environ deux cens hommes de la Garde du Pape, pria le Cardinal de Medicis d'aller promptement défendre les côtes les plus exposées à la fureur des Barbares. Cet ordre étoit trop conforme à ses inclinations, pour ne pas l'exécuter avec plaisir; mais il en eut bien davantage, en arrivant sur la côte, de voir que Barberousse s'étoit retiré; de sorte qu'il eut la gloire d'avoir chassé les ennemis, sans avoir exposé ses troupes. Après cela il revint à Rome, entra dans le Conclave, & contribua beaucoup à l'élection du Cardinal Farnese qui prit le nom de Paul III. Dans la suite, il n'eut pas sujet de se louer de ce Pape, qui lui refusa la Légation de la Marche d'Ancone, qu'on lui avoit promise dans le Conclave. Il faut pourtant avouer que le Cardinal de Medicis contribua lui-même à ce refus, par sa conduite extraordinaire. Aucune de ses actions ne ressembloit l'Ecclesiastique, il portoit l'épée comme un Cavalier; il employoit toute la journée ou à faire des armes, ou à monter à cheval; il n'étoit jamais en habit de Cardinal, que lorsqu'il étoit obligé de se trouver à quelque Consistoire, & on le voyoit plus souvent au cours, à la chasse & à la Comédie, que dans son Cabinet & dans les Eglises. On ajoute aussi qu'il couroit par les rues de Rome, durant une des plus grandes parties de la nuit; & qu'il se faisoit accompagner par des scelerats, nourris dans la débauche & dans le crime. Outre cela, l'ambition étoit la passion dominante de ce Cardinal. Il étoit au désespoir de ce que le Pape Clement VII. lui avoit préféré Alexandre de Medicis, fils naturel de Laurent Duc d'Urbain, pour la Principauté de Florence, dont il se croyoit plus digne. Son ambition lui persuada qu'il y pourroit encore parvenir, en le désaisant d'Alexandre. Il conjura contre lui, & résolut de le faire mourir par le moyen d'une mine; mais elle fut éventée, & on découvrit même la conjuration. Octavien Zenga, un des Gardes du Cardinal, fut arrêté comme un des principaux complices. Hippolyte de Medicis en prit l'épouvante. Il se retira dans un Château près de Tivoli, & puis voulant passer à Naples, il tomba malade à Itri, dans le Territoire de Fondi; & y mourut le 13. Août de l'an 1533. Ce fut d'une fièvre maligne, causée par de grandes chaleurs de la saison. D'autres assurent qu'il fut empoisonné; mais il y a peu d'apparence. Tout ce qu'on peut dire de bon de ce Cardinal, c'est qu'il étoit libéral, ami de la science, & que sa maison étoit l'asile des affligés. Elle étoit ouverte à toute sorte de Nations, & on remarque qu'on y alloit quelquefois jusqu'à vingt sortes de Langues différentes. * Paul Jove in *Elog. Card. Med. & Hist. li. 30. 33. & 34. Garimbert, li. 4. & 5. Onuphre, Ciacconio, Aubert, &c.*

MEDICIS (Jean de) Cardinal, étoit fils de Cosme I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, & de Marie Salviati. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il se fit aimer par la douceur de son esprit & par la bonté de ses mœurs. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal en 1560. Jean de Medicis n'étoit alors qu'en la 17. année de son âge. Il avoit un de ses freres nommé Garcias, farouche, emporté & qui avoit naturellement de l'aversion contre lui. Ils prirent un jour querelle à la chasse, ou Garcias tua lui-même, ou fit tuer par ses gens, le Cardinal son frere qui n'étoit âgé que de 19. ans. Ce fut en 1562. On dit que le Grand Duc Cosme, au désespoir d'un accident si terrible, perça le sein avec un poignard au même Garcias son fils pour le punir de la brutalité. C'est ce que De Thou rapporte dans le 32. livre de l'Histoire de son temps. Mais comme cela ne se trouve point dans la premiere édition de cet Ouvrage & qu'on ne l'a ajoutée à son Histoire qu'après sa mort, dans une édition de Geneve, dit-

Tom. III.

vers Auteurs ont douté de la verité de ces faits. Ils ont crû au contraire que ces deux freres moururent de peste. C'est du moins ce que le Grand Duc en fit alors publier. M. de Lanflac, Ambassadeur du Roi Charles IX. au Concile de Trente, le rapporte de la même façon dans une de ses Lettres.

MEDICIS (Laurent de) surnommé le *Grand*, & le *pere* des Lettres, Chef de la République de Florence, étoit fils de Pierre de Medicis I. de ce nom, & de Lucrece Tornaboni, Dame d'un mérite singulier, & frere de Julien de Medicis qui fut assassiné par la faction des Pazzi en 1478. Ces conjurés avoient aussi dessein de faire mourir Laurent, qui fut même blessé assez dangereusement, mais il se sauva dans la Sacristie de l'Eglise de sainte Reparée, & repoussa ses ennemis, avec le secours du Peuple de Florence. Dans la suite on le déclara Chef de la République; & sa générosité ne le fit pas seulement aimer des Florentins; mais elle lui acquit encore l'estime de tous les Princes de l'Europe, qui faisoient gloire de le nommer pour être l'arbitre de leurs différends. On dit que Bajazet, Empereur des Turcs, étoit si persuadé du mérite de ce grand Homme, que pour lui témoigner son amitié, il lui envoya un certain Bernard Bandani, l'un des assassins de son frere, qu'on avoit pris à Constantinople. Laurent de Medicis avoit été instruit dans les Sciences par Gentile d'Arezzo qui lui avoit donné le goût des belles Lettres & une grande inclination pour l'étude. L'exemple de sa mere Lucrece Tornaboni l'avoit aussi affermi dans cette louable inclination. Ainsi comme il étoit savant, il aimoit ceux qui l'étoient, & il fut considéré comme l'ami des Gens de Lettres de son temps, & le Protecteur des Grecs exilés. Il avoit chez lui divers Hommes sçavans, avec lesquels il s'entretenoit ordinairement. Les principaux étoient Christophle Landini, Marsile Ficin, Calchondile, Ange Politien, Jean Pic, & divers autres, qu'il retenoit par des libéralitez considérables. Il envoya aussi Jean Lascaris en Grece pour y recouvrer des Livres manuscrits, dont il enrichissoit sa Bibliothèque. Laurent de Medicis étoit magnifique, libéral, bon ami, genereux; mais on l'accusa d'avoir eu peu de Religion, & trop d'attachement à la débauche. Il mourut seulement âgé de 44. ans, en 1492. laissant deux fils, Pierre qui lui succéda, & Jean qui fut depuis Pape, sous le nom de Leon X. Il avoit aussi un neveu fils de son frere Julien qui fut le Pape Clement VIII. Tous les Princes de l'Europe & les Seigneurs d'Italie, témoignèrent un extrême déplaisir de la mort de Laurent de Medicis. Il avoit fait la guerre à ceux de Volterre qu'il soumit. Le Pape Sixte IV. qui ne l'aimoit pas, lui suscita des affaires tâcheuses, dont il se tira avec assez de bonheur. Innocent VIII. lui fut plus favorable, & c'est lui qui donna le Chapeau de Cardinal à Jean le second de ses fils. Il les avoit eus de Clarice des Ursins. Sa mort apporta du changement aux affaires. Les Florentins en parurent inconsolables; & on ajoute que quelques-uns d'eux ayant su que Pierre Leonini, Médecin, avoit toujours négligé la maladie de leur Chef, & empêché qu'on ne lui fit des remèdes, ils le jetterent dans un puits. D'autres disent que ce furent ceux de la Maison de Medicis, qui firent mourir ce Médecin. * Ange Politien, li. 5. ep. François Guichardin, li. 1. *Hist. Machiavel, Hist. de Flor. Paul Jove, in Elog. in Vita Leon. X. & Hist. Nicolas Vallori, en sa Vie. &c.*

MEDICIS (Laurent de) frere du Grand Cosme est surnommé l'*Ancien*, pour le distinguer des autres du même nom. Il commanda l'Armée des Florentins à la conquête de Serezana & de Pietra Sancta. Pierre, fils de Laurent le *Grand*, fut pere de LAURENT de MEDICIS, dit le *Jeune*, qui gouverna la République durant la vie de son oncle le Pape Leon X. de qui il reçut le Duché d'Urbain. Il laissa un fils naturel d'Alexandre, qui fut depuis le premier Duc de Florence. Laurent eut de son mariage avec Magdeleine de Boulogne; Catherine de Medicis, depuis Reine de France, femme du Roi Henri II. Voyez Medicis.

MEDICIS, Medici ou Mediquin, Famille de Milan. Les Auteurs parlent diversément de la Famille de MEDICIS, MEDICI ou MENTQUIN. Plusieurs soutiennent qu'elle ne doit son elevation qu'au mérite de Jean-Jaques, Marquis de Marignan, & au bonheur de Jean-Ange, élu Pape. Ils ajoutent que ce ne fut qu'à la considération de ce Pontife, que Cosme I. depuis Grand Duc de Toscane, reconnut les Medicis de Milan pour être ses parens & sortis d'une même Maison que la sienne; Et à la verité le Pape, par reconnaissance ou par inclination, eut toujours de grandes déférences pour les volontez de Cosme, Duc de Florence. Cependant, d'autres estiment que les Medicis de Milan avoient pour tige ce CLARISSE de MEDICIS, qui étoit, comme je l'ai remarqué ci-devant, dernier fils de Philippe de Medicis, de qui toute la Maison de Florence est descendue. Selon ces Auteurs, ce Clarissime eut divers enfans, & entre autres PAPUS, Gouverneur de Naples, qu'on surnomma Branca & le Maure pour avoir desait les Sarrazins; Lippe ou Philippe dont la posterité fut seconde en Hommes de mérite; Et GIAMBON pere de BERNARD, ou BERNARDIN, qui eut JEAN. Celui-ci, Podestat & Gonfalonier de Luques, s'acquit beaucoup de réputation. Saint Antonin & Villani parlent de lui; & Arétin ajoute que Gautier, Duc d'Athènes, le fit mourir. Il laissa NICOLAS pere de JEAN II. qui eut divers enfans & entre autres Rossus ou ROUX, d'où vint JEAN-JAQUES. Celui-ci épousa Nusingia Contrata, dont il eut Bernard qui fut Nicolas. BERNARD ou BERNARDIN II. Admodiateur à Milan des Fermes Ducales, épousa Serbellon, & il en eut Jean-Jaques Marquis de Marignano: Jean-Ange Pape sous le nom de Pie IV. comme je le dis ailleurs: Jean-Baptiste, Homme de Lettres & soldat, tué en 1545. Gabriel tué jeune l'an 1531. au siège d'une petite Place de Lombardie: Auguste, Marquis de Marignan après son frere. Marguerite, femme de Gilbert Borromée II. du nom Comte d'Aronne, heureuse pour avoir été la mere de saint Charles: Claire, mariée à Wolfgang-Theodoric Sittich, Sr. d'Altaeus, dont elle eut le Cardinal Marc d'Altaeus; Et deux autres filles Religieuses. * Onuphre,

phre, in *Pio IV. Villani*, li. 11. c. 131. Aretin, li. 6. S. Antonin, III. P. *Hist. tit.* 21. §. 8. c. 7. Zazzera, Ammirato, Sansovino, De Thou, &c.

MEDICIS, MEDICI ou MEDICIN (Jean-Jaques) Châtelain de Musse, & puis Marquis de Marignan, a été un des plus grands Capitaines de son temps. Il étoit fils de Bernardin, Admodiateur à Milan des Fermes Ducales & de Cecile Serbelloni; & il naquit en 1497. Les Auteurs parlent diversement de sa fortune. On dit qu'il fut connu de Jérôme Moron extrêmement considéré à Milan, que celui-ci le présenta au Duc François Sforce II. du nom; & que ce Duc satisfait de Jean-Jaques Medicis, le servit de lui & du nomme Ponzin, pour assainir Monsignorino Visconti; dont le mérite & l'estime du peuple qu'il s'étoit acquis, lui donnoient une grande jalousie. On ajoute que le Duc fit mourir Ponzin, & que voulant le défaire en même temps de Medicis, il lui donna de fausses Lettres, adressées au Gouverneur de Musse, afin qu'il lui remit la Place; mais que Jean-Jaques, qui se doutoit de la supercherie, qu'on lui vouloit faire, assembla ses amis, contrefit lui-même les Lettres, & qu'ayant eu moyen d'entrer dans le Château de Musse sur le Lac de Côme du côté des Suisses, il s'en rendit maître. Il est sûr qu'il porta assez long-temps le titre de Châtelain de Musse, & qu'il avoit rendu de grands services au Duc François Sforce. Depuis en 1526. il entra dans la Ligue du Pape Clement VII. du Roi François I. des Vénitiens & du Duc de Milan contre l'Empereur Charles V. Il se rendit redoutable dans le Milanais, prit diverses Places, & il y défit Alberic de Barbiano. Mais il ne fut pas si heureux auprès d'Antoine de Leve, qui l'obligea de prendre la fuite. Cependant sa valeur le fit connoître à l'Empereur, qui travailla à l'attirer dans son parti. Jean-Jaques de Medicis avoit tant de sujets de se plaindre du Duc François qui vouloit le faire périr, qu'il ne balançoit point à donner dans les offres obligantes qu'on lui faisoit. Charles V. le reçut avec bonte, il le servit de lui en diverses occasions. Il commanda en 1542. les troupes que ce Prince envoya au secours de Ferdinand son frere, & il s'y distingua par la défaite des Infidèles sur le Danube. Il servit en 1543. en la guerre contre le Duc de Cleves, à la prise de Luxembourg & de saint Dizier en 1544. & puis à la guerre d'Allemagne, à celle de Bohême & encore à celle de Parme, & au siège de Metz en 1552. Jean de Medicis avoit alors le titre de Marquis de Marignan, & il fut en diverses occasions Colonel General de l'Infanterie Italienne, Maître de l'Artillerie, & General de toute l'Infanterie. Il avoit cette dernière charge au siège de Metz. Après ce siège, l'Empereur lui donna le commandement de l'Armée qu'il envoyoit en Italie, contre les Siennois; Il y défit Strozzi en 1553. il prit Siennne, & revint à Milan, où il mourut l'an 1555. âgé de 58. ans. Le Marquis de Marignan étoit frere de Jean-Angé de Medicis qui fut Pape, sous le nom de Pie IV. en 1559. & celui-ci lui devoit une partie de son élévation. Il n'en manqua jamais de reconnaissance, & on dit même que, durant les cérémonies de son couronnement, il se tourna vers un des meilleurs amis, & qu'il lui dit en soupirant: *Helas, où est maintenant le Marquis de Marignan?* pour lui marquer que sa joye n'étoit pas parfaite, puis qu'un si illustre frere ne pouvoit pas y prendre part. * Paul Jove, *Hist. François de Beaucaire, Comment. li.* 28. De Thou, *Hist. li.* 16. & 23. Mafcardi, *Elog. di Capit. illust. Brantôme, Vies des Capit. estrang. &c.*

MEDIE, ancien Royaume d'Asie, très-célèbre dans les anciens Auteurs. Il contenoit à peu près les pays où sont présentement les Provinces de *Servan, Gilan, Terach Agemi, & Mazanderum*, ou *Dilemon* en Perse. Les Auteurs sont d'accord que les Medes étoient descendus de Madai, un des fils de Japhet. Leur pays étoit entre la grande Arménie, l'Irannie, la Mer Caspienne, l'Assyrie, la Sufiane &c. La Ville Capitale de la Medie étoit Ecbatane, & les autres étoient Arface, que quelques-uns nomment aujourd'hui Casbin, Cyropolis, &c. Les Medes étoient autrefois soumis aux Assyriens, jusqu'à ce qu'Arbaces, Gouverneur de la Medie pour Sardanapale, ne pouvant souffrir les crimes & la lâcheté de ce Prince effeminé, secoua le joug de son Empire & ruina Ninive, selon l'opinion la plus commune, l'an 3178. du Monde, cent ans avant la première Olympiade, & 876. avant l'Ere Chrétienne. Cette Monarchie dura trois-cens dix sept ans, sous neuf Rois, jusqu'à Astyage fils de Cyaxare & petit-fils de Phraortes, que Cyrus détrôna, l'an 3495. du Monde, 195. de Rome & au commencement de la V. Olympiade, comme je le dis ailleurs. Je remarque aussi que le même Astyage voulut faire mourir Cyrus, & que Harpage, à qui il en avoit donné la commission, ne s'en étant pas acquité, fut cause que le Roi fit mourir son fils, & lui en fit servir à table: ce qui donna lieu à ce Proverbe ancien dans Athenagoras, *Mensa Medica*, pour exprimer un repas de cruauté. Athenée, Synesius, & saint Jean Chrysostome le prennent seulement pour un festin magnifique. Après cela, il ne sera pas inutile de marquer la succession Chronologique des Rois de Medie. Je mets d'abord à l'ordinaire, l'an auquel ils ont commencé de regner, & je remarque ensuite le temps de leur regne.

Succession Chronologique des Rois de Medie.

L'an 3178 du Monde Arbaces,	regna 26. ans
3206 Mandaces,	50
3259 Solarme,	30
3286 Articas,	50
3336 Arbianes ou Cardiceas,	22
3358 Artices ou Dejoces,	40
3398 Artynes ou Phraortes,	22
3420 Attybaras ou Cyaxare,	40
3460 Attyages ou Apandes,	33

Ce dernier pere de Mandane fut chassé par son petit-fils Cyrus, comme je le dis ailleurs. Consultez Strabon, Pline, Herodote, Justin,

Diodore de Sicile, Eusebe, Jule Africain, Orose, Scaliger, in *Chron. Petau, Doct. Temp.* Salian, Torniel, & Sponde, in *Annal. vet. Test. Riccioli, Chron. Reform. &c.*

MEDIE, Province d'Irlande. Cherchez Meath.

MEDINA, dite DEL CAMPO, en Latin *Methymna Campestris*, Ville d'Espagne dans la Castille Vieille.

MEDINA CELI, *Ecclesia, Etelesia, Augustobriga, Mediolum, Secontia vetus*, ou *Methymna Celia*, qui est une autre Ville d'Espagne en la Castille Neuve.

MEDINAT-ALNABI, c'est-à-dire Ville du Prophete, sur le Fleuve Laakic, Ville de l'Arabie heureuse, dite autrefois *Fathreb*, à trois journées de la Mer rouge. Son nom lui est venu de ce qu'on croit qu'elle a été le lieu de la naissance du Faux Prophete Mahomet, bien que d'autres assurent que c'est en cette Ville qu'est son Tombeau, comme je le dis en parlant de la Meque. Voyez *Medine*.

MEDINA, de Rio Seco, *Forum Egurrorum*, ou *Methymna Sica*, est une Ville d'Espagne.

MEDINA Sidonia, Alindum, ou Assidonia, Ville dans l'Andalousie.

MEDINA. Cherchez Città Vecchia, Medina ou Melita.

MEDINA (Barthelemi) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, porta le nom de sa patrie, qui étoit Medina de Rio Seco dans la Castille la Vieille. C'étoit l'homme de son temps, qui fit de plus grands progrès dans la Théologie Scholastique. Il enseigna avec grand applaudissement, dans l'Université de Salamanque, & il mourut en 1580. ou 81. dans le temps qu'il travailloit à la suite des Expositions, qu'il nous a laissées sur la Somme de S. Thomas. * Ghilini, *Teat. d'Hom. Letter.* Nicolas Antonio, &c.

MEDINA (Jean) Espagnol, s'acquit une grande réputation par son savoir dans le XVI. Siècle. Il étoit natif d'Alcala, & enseigna durant vingt années la Théologie, dans l'Université de cette Ville. Nous avons aussi de sa façon des Ouvrages, qui témoignent que sa doctrine étoit très-solide. Les plus considérables sont *De restitutione & contractibus*, & *In Titulum de Pœnitentiâ ejusque Partibus*. Medina mourut en 1546. âgé d'environ 56. ans. Alvarez Gomez parle très-avantageusement de lui dans la Vie du Cardinal Ximenes. Alphonse Garcias Matamore a fait son éloge, & divers Auteurs le citent avec estime, ce qu'on pourra voir dans André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MEDINA (Michel) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Espagnol, natif d'un Village, nommé Belacazar, dans le Diocèse de Cordoue. Il étudia sous Alphonse de Castro, & se rendit très-habile dans la Théologie, dans l'intelligence des Langues Orientales & dans l'Histoire. On l'accuse pourtant d'avoir un peu trop donné dans les Fables d'Aonius de Viterbe. Michel de Medina étoit en estime sur la fin du XVI. Siècle, & mourut à Tolède, vers l'an 1580. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Christiana Paranesis, sive de rectâ in Deum fide. De sacrorum hominum continentia. De Intelligentiis. De Purgatorio, &c.* Michel de Medina publia aussi une Apologie pour Fere contre Dominique de Soto. * Wadinge, in *Annal. & Bibl. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

MEDINA (Pierre, de Seville en Espagne, vivoit dans le XVI. Siècle, en 1545. & 50. Il s'avoit assez bien la Navigation, & il composa *Arte de navegar. Regimento de navigation. Libro de las Grandezas y cosas memorables de España, &c.* Son Ouvrage de l'Art de naviger fut traduit l'an 1554. en François par un Gentilhomme de Dauphiné, nommé Nicolas de Nicolai, Sieur d'Arfueille & de Belair. Nicolas Antonio estime que ce même Traité fut encore traduit en François par Michel Coignet. Mais apparemment il se trompe, car l'Ouvrage que ce Michel Coignet, qui étoit Mathématicien d'Anvers, publia en 1581. avoit pour titre *Instructiō des points plus excellents & nécessaires touchant l'Art de naviger, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Guichardin, *Deser. des Pays-Bas.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MEDINE, Ville de l'Arabie Heureuse, est très-considérable parmi les Mahometans, parce que le corps de leur faux-Prophete Mahomet y est en dépôt. Quelques-uns tiennent, que ce corps n'y a été transféré, que dans le temps qu'Albuquerque, Général des Portugais, le voulut enlever de la Meque où étoit alors son tombeau, & que ce Général, pour faciliter son entreprise, eût été de surprendre la Ville de Gide, afin de favoriser sa retraite. Mais la plus commune opinion est, que Mahomet même a choisi Medine pour sa sépulture, poussé de ressentiment contre la Meque lieu de sa naissance, d'où les compatriotes l'avoient chassé par mepris, quand ils virent qu'il se vouloit ériger en Prophete & en Législateur. Cette Ville est à quatre journées de la Meque, & est située proche de la rivière de Laakic: elle n'a pas douze cens feux, & ses maisons n'ont qu'un étage, à la réserve de celles où logent les Dervis, les Ebruhars & les Kadris, qui sont des Religieux Mahometans, que les Turcs reverent extrêmement, sur l'opinion qu'ils ont de leur sainteté & de leur intelligence à expliquer l'Alcoran. Entre les Mosquées considérables qui sont dans la Ville, on distingue particulièrement la principale qu'ils appellent *Mos-al Kibn*, ou la très-sainte. Elle est soutenue par quatre cens colonnes chargées de plus de trois mille lampes d'argent. On y voit une petite tour parée de lambris d'argent & tapissée d'un drap d'or. C'est là qu'est le cercueil de Mahomet sous un dais de toile d'argent en broderie d'or, que le Bassa d'Egypte y envoie toutes les années avec beaucoup de magnificence par l'ordre du Grand-Seigneur. Il n'est pas vrai que ce cercueil soit de fer, & que des pierres d'aimant le tiennent suspendu en l'air, comme quelques-uns l'ont supposé; car encore qu'il y ait peine de mort contre les Chrétiens qui en approchoient de quinze lieues, on a su, par des Pelerins Turcs qui se sont faits Chrétiens, qu'il est soutenu par des colonnes de marbre noir qui sont très-déliées, & qu'il est environné d'une balustrade

balustrade d'argent, chargée de quantité de lampes, dont la fumée rend le lieu fort sombre & obscur. Les Turcs sont obligés par un principe de Religion d'aller une fois en leur vie révéler le tombeau de Mahomet, mais il n'y va presque plus que du petit peuple; & présentement le Grand Muphti, c'est-à-dire le Chef de la Religion Mahometane, dispense les personnes de qualité de ce pèlerinage, à condition d'y envoyer quelqu'un par commission, & de faire des aumônes aux pauvres. * *Mafice, liv. 5. Daviti, de l'Asie. SUP.*

MEDITERRANÉE, ou Mer Interne, que les Italiens & les Espagnols nomment *Mar Mediterraneo*; c'est la Mer de notre Continent, entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Elle est séparée de l'Océan Occidental ou Atlantique, par le Détroit de Gibraltar, que les Espagnols appellent *Estrecho de Gibraltar*, & les Italiens *Stretto di Gibilterra*. Ses principales parties sont l'Archipelage *Mare Egeum*, le Golfe de Venise, *Mare Adriaticum*, la Mer Ionienne *Mare Ionium*, le Golfe de Salatie *Mare Asiaticum*, le Golfe de Lyon *Mare Gallicum*, & la Mer de Tolcane *Mare Tyrrhenum*.

MEDITRINALES, Fêtes. Voyez MEDITRINE, dans l'Article suivant.

MEDITRINE, Déesse du Paganisme, à qui les anciens Gentils donnoient l'intendance de tous les Médicaments. Cette Déesse avoit ses Fêtes, qu'on appelloit Meditrimales *Meditralia*, dans la célébration desquelles on offroit à la Déesse du vin vieux & du vin nouveau, & on buvoit un peu de l'un & de l'autre par manière de médicament, dans la pensée que le vin pris avec mesure, étoit un merveilleux remède & un excellent préservatif à la plus grande partie des maladies. C'étoit même une ancienne coutume parmi les Peuples Latins, qu'un homme qui buvoit du vin nouveau pour la première fois de l'année prononçoit avant que de boire, comme pour une espèce de bon augure, ces paroles qu'un long usage avoit en quelque façon consacrées: *Vetus novum vinum bibo, veterino morbo melior*, que l'on pourroit tourner ainsi en François à la manière de nos anciens dictons, en méchante rime: *Je bois vin vieux & nouveau, Je guérirai vieux & nouveaux maux*. * *Festus, Varro, lib. 4. de Ling. Lat. SUP.*

MEDIUS FIDUS. Cherchez SABUS.

MEDNIKI, Ville de Pologne en la Province de Samogitie. Quelques-uns la nomment Wonic, & les Latins *Mednicia*. Elle est vers la source du Fleuve *Wawits*, & seulement considérable pour être le Siège d'un Evêché, qui y fut fondé par Venceslas Roi de Pologne, l'an 1413.

MEDOC, pays de France en Guienne, entre l'Océan & la Garonne. C'est le pays des anciens Meduliens, *Meduli*; & c'est de ceux-ci, dont Ausone fait mention, ep. 4.

Quam tamen exerceas Medulorum in littore vitam; &c.

Il y avoit aussi les Meduliens, Mediles ou Medules dans la Savoie, ou plutôt dans le Dauphiné, où est présentement le Château de Méuillon. * *Chorier, li. 1. & 2. Hist. de Dauph.*

MEDON, dit le Boiteux, étoit fils de Codrus, dix-septième & dernier Roi d'Athènes. Après ce même Codrus, il n'y eut plus de Rois à Athènes, & on leur substitua les Archontes Magistrats qui au commencement gouvernoient la République, durant leur vie. Medon fut le premier ayant été préféré par l'Oracle d'Apollon Delphique à son frère aîné Nélée. Il commença de gouverner l'an 2984. du Monde. * *Justin, li. 2. Velleius Paterculus, li. 1. Pausanias, in Attic. Euf. be, in Chron.*

MEDRASCHIM, Voyez RABBOH: car ce sont les memes Commentaires allegoriques sur l'Ecriture, auxquels on a donné ces deux differens noms. Le mot même de *Medraschim* marque que ce sont des Livres allegoriques. Outre ceux qu'on a désignés sur le mot *Rabbobh*, il y en a cinq autres sur les cinq Volumes, c'est-à-dire sur le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclesiaste, & Eithier. Les Juifs font de ces cinq Livres une espèce de petit Pentateuque qu'ils appellent les cinq *Megillos* ou Volumes. Ils les lisent aussi-bien que les Livres de Moïse dans leurs Synagogues en de certains jours de l'année, & ils les écrivent sur des rouleaux, de la même manière que le Pentateuque. Les Juifs donnent aussi le nom de *Medrasch* ou *Medraschim* à tous leurs Commentaires allegoriques sur l'Ecriture Sainte. * *R. Simon. SUP.*

MEDULIENS, MEDILES ou MEDULES. Voyez Medoc.

MEDUSE, une des trois Gorgones filles de Ceto, & d'un Dieu marin nommé Phorceys. Elle étoit laînée des trois, & elle avoit des cheveux si admirablement beaux, que Neptune en étant devenu amoureux, la força dans un Temple de Minerve, dont cette Déesse irritée changea ses cheveux en serpens, & mit sur son bouclier le portrait horrible de cet animal, pour en épouvanter ses ennemis. On ajoute que Meduse en resta si affreux, que tout ce qui la regardoit étoit aussitôt pétrifié. Perlee muni des Talonnières de Mercure & de la Hache dont il avoit tué Argus, attaqua Meduse & lui coupa la tête. Le sang répandu produisit deux chevaux, Pegase & Chrysaor. * *Heliode, in Theogonia, Ovide, li. 3. Metam. Hygin, &c.*

MEGABYZE, General de l'armée de Darius Roi de Perse. Ce Prince lui laissa quatre-vingt-mille hommes pour subjuguier l'Europe; & Megabyze y fit divers exploits considérables. Car il vainquit les Perthes dans l'Hellespont, réduisit la Thrace sous son obéissance, subjugué les Pannoniens, & conquit la Macedoine en 1249. ou 50. de Rome, & la LXIX. Olympiade. A la sollicitation, Darius rappela Hyfistiee Tyrant de Milet, qui fit revoler son gendre Aristagoras. Au reste, Darius avoit beaucoup d'estime pour Megabyze; & ce qu'il témoigna dans une occasion importante. Car ouvrant une grenade qu'il vouloit manger, & Artabane lui demandant de quelles choses, il voudroit avoir autant qu'il y avoit de

grains dans ce fruit, il répondit qu'il aimeroit mieux avoir autant de Megabyzes, que d'avoir soumis toute la Grece. Il ne faut pas le confondre avec MEGABYZE ou Megambyse, autre General du Roi des Perles contre les Egyptiens. Divers Auteurs estiment cependant que ce n'est que le même. * *Herodote, li. 1. & 5. Thucydide, Diodore, &c.*

MEGABYZE II. fils de Megabyze I. grand Seigneur de Perse, vivoit sous Artaxerxes Longue-main, qui lui donna de très-grands emplois. Il défit Inarus Roi de Lydie dans une bataille, & l'obligea de venir lui-même demander la paix & l'amitié d'Artaxerxes dans sa Cour, lui ayant donné parole de toute sûreté pour sa personne. Mais Amestris, femme d'Artaxerxes, voulant venger la mort de son fils Achemenides qu'Inarus avoit tué, fit périr ce malheureux Roi sur une croix, de quoi Megabyze fut tellement outré, qu'il se révolta contre Artaxerxes, lequel ne pouvant réduire ce brave Capitaine par la force des armes, le gagna par la douceur, & le rappela à la Cour. Quelque temps après cette reconciliation, il fut exilé pour avoir percé de sa lance un Lion, qui s'alloit jeter sur le Roi étant à la chasse: Artaxerxes voulant faire connoître qu'il n'avoit pas besoin de ce secours, & qu'il étoit assez vaillant pour se défendre contre cette bête. Ce Prince en finit revenir Megabyze, & l'honora même de sa table. Megabyze avoit épousé Amestris fille de Xerxes, de laquelle il eut un fils nommé Zopyrus. * *Ctesias. SUP.*

MEGACLE'S descendant de Nestor Roi de Pyle dans la Messénie, & un des Archontes annuels d'Athènes, ayant lû le dessein de Cylon qui vouloit s'emparer du gouvernement de cette République, le poursuivit jusqu'au temple de Minerve. Cylon en sortit couvert d'une toile, comme d'une chose consacrée à la Déesse, & demanda grace: mais Megacles n'ayant en cela aucun respect pour la Religion, le fit assommer aussitôt. Cette cruelle vengeance rendit le nom de Megacles comme exécrable, & le fit passer pour un sacrilège. * *Plutarque. SUP.*

MEGACLES, Auteur Grec, qui avoit composé un Livre des Hommes Illustres, comme nous l'apprenons d'Athenée. On ne fait en quel tems il a vécu. * *Athenée, li. 10.*

MEGALESIEENS, jeux qu'on célébroit à Rome à l'honneur de Cybele mere des Dieux. Le Peuple Romain avoit envoyé des Députés pour prendre, à la Ville de Pessinunte en Phrygie près du mont Ida, la statue de cette Déesse, & elle fut reçue en 550. de Rome par Scipion Nafica, estimé par le Senat le plus homme de bien de toute la République. On institua alors les jeux Megalesiens, qui se célébroient le 12. jour du mois d'Avril. * *Tite-Live, li. 6. dec. 6. Florus, Valere Maxime, &c.*

MEGALOPOLIS, dite aujourd'hui LEONARDI ou LEONTARI; Ville d'Arcadie près du Fleuve Alpheé. Elle a été illustre par la naissance de Polybe & de quelques autres Savans. Elle a été Episcopale sous les Chrétiens; & aujourd'hui c'est un malheureux Village. C'est du nom de cette Ville qu'on tira, selon quelques-uns, celui des jeux Megalesiens. Il ne faut pas aussi oublier, que Megalopolis a été une grande Ville qui devint défectue de telle sorte, qu'elle donna lieu au Proverbe, *Magna civitas magna solitudo*. * *Ovide, li. 4. Fast. Strabon, li. 8. Polybe, li. 9. Plin, &c.*

MEGALOSTRATE, certaine femme qui composoit des vers, & qui fut la favorite du Poète Lyrique Alcman de Lacedemone. Elle vivoit environ la XXVII. Olympiade, l'an 82. de Rome. Athenée rapporte quelques vers contre elle.

MEGARE, Ville d'Achaïe. Les Historiens ne sont pas d'accord touchant sa fondation. Les uns estiment que Megare, fils de Neptune, étant venu au secours de Nisus contre Minos Roi de Candie, fut tué dans un combat, & enterré dans une Ville qui depuis fut appelée Megare de son nom. D'autres se persuadent que ce fut Megarée, fils d'Apollon, qui donna son nom à cette contrée après l'avoir conquise. Les Megariens se vantoient que les Nymphes Sirionides étoient de leur pays, & que Jupiter eut de Thetis, une d'entr'elles, un fils nommé Megare qui vivoit du tems de Deucalion, & qui s'étant sauvé, au temps du déluge, sur la montagne de Geranie, donna son nom à toute la contrée voisine. Les autres assurent, que Pandion, Roi d'Athènes, eut quatre fils, Egée, Lyque, Pallas & Nise, & que le pays Megarique fut le partage du dernier. On ajoute que du tems de Codrus, les Heraclides entrèrent dans l'Attique, à la sollicitation des Messéniens & des Corinthiens, & que n'ayant pas eu tous les avantages qu'ils se promettoient de cette expédition, ils se réfugièrent dans le pays Megarien, qu'ils tirèrent de la domination des Athéniens, & où ils bâtirent la Ville de Megare, après y avoir établi une Colonie de Doriens. Ce qui est confirmé à ce que rapporte Velleius Paterculus: *Les Peloponnesiens, dit-il, qui étoient entrez en armes dans l'Attique, bâtirent, en se retirant chez eux, la Ville de Megare, puisqu'en égale distance de Corinthe & d'Athènes. Les Ioniens, qui occupoient auparavant le pays de Megare, en furent chassés; & les naturels habitants commencerent de parler à la façon des Doriens leurs associés.* On dit qu'au commencement le pays fut gouverné par douze Rois depuis Cleo, fils de Lelex Roi de Lelegie, jusqu'à Ajax, fils de Telamon. Ensuite les Megariens vécurent en République, jusqu'à ce qu'ils furent soumis par les Athéniens & de leuriez par les Heraclides, comme je l'ai remarqué. Les Megariens eurent diverses guerres à soutenir contre les Athéniens & quelques autres Peuples. Ils bâtirent Chalcédoine, à l'embouchure du Pont-Euxin, selon Thucydide, qui dit aussi que Lamis partant de Megare fonda en Sicile une Colonie sur la Rivière de Pantice, en un lieu nommé Troile, & la transporta depuis à Leonte, d'où étant chassé, il bâtit Thapsé & y mourut. Après sa mort, ceux qui l'avoient suivi allèrent, sous la conduite d'Hyblon, Prince du pays, fonder MEGARE L'HYBLEENE, d'où ils furent chassés deux cens quarante-cinq ans après par Gelon de Syracuse; mais ils fondèrent auparavant Selinonte, cent ans depuis leur premier établissement.

c'est-à-dire, selon Eusebe, environ l'an 106. de Rome, la XXXIII. Olympiade. On dit que les Megariens étoient de grands rieurs, d'où est venu le Proverbe *Megarensis risus*, mais avec cela c'étoient des adroits qui trompoient en riant, d'où on a tiré cet autre Proverbe *Megarensis ars*. Au reste cette Ville a produit de grands Hommes, & sur tout Euclide disciple de Socrate, Auteur de la Secte dite *Megarique*, Stilpon disciple d'Euclide, &c. Megare est aujourd'hui un malheureux village dit Megra, sous l'Empire du Turc. * Plin. li. 4. c. 7. Strabon, li. 9. Thucydide, l. 2. 4. & 5. *Hist. Græc.* Plutarque, *in Vita Solon.* Diogene Laërce, *in Vit. Euclid.* Eusebe, *in Chron.* Laurembergius, *Græcia antiq.* Diodore, Suidas, &c.

MEGARE L'HIBLÉNE. Voyez Megare.

MEGASTHENE, Historien Grec, vivoit du temps de Seleucus Nicanor, comme nous l'apprenons de Strabon & de Clement Alexandrin. Il écrivit une Histoire des Indes, qui est souvent alleguée par les Anciens. Mais il faut prendre garde de ne se pas laisser tromper à celle que nous avons aujourd'hui sous son nom; & qui est une ridicule supposition d'Annius de Viterbe. Ce bon Moine Italien ne savoit pas même le nom de cet Auteur Grec, qu'il nomme Metastene, pour Megasthene. * Strabon, li. 1. Clement Alexandrin, li. 5. & 7. Elien, li. 8. *Hist. Anim.* c. 41. Vossius li. 1. c. 11. de *Hist. Græc.*

MEGERE, une des trois Furies, que les Poetes faisoient Filles d'Acheron & de la Nuit. Ils lui donnerent ce nom, du Grec *μεγίστην*, qui signifie haïr, envier. * Servius le Grammairien. *SUP.*

MEGHEN, Ville & Comté dans le Pais-Bas, au Brabant. Elle est sur la gauche de la Meuse, à trois lieues de Bois-le-Duc.

MEGINFREDE ou MEGENFRIDE, Moine de Fuldes, & puis Prevôt de Magdebourg, vivoit dans le XI. Siècle. Tritheme dit qu'il étoit comme une Roie parmi les epines, ayant soin d'étudier & de se rendre recommandable à la posterité au milieu du grand nombre de faineants. Il écrivit l'Histoire de son Monastere en 24. Livres; & la Vie de saint Emmeran, que Canisius rapporte. Ce qui fait de la peine aux Doctes, c'est que Tritheme dit qu'il étoit Moine de Fuldes, & qu'il eût nomme Prevôt de Magdebourg, au commencement de la Vie de S. Emmeran. Mais le même Canisius remarque qu'il peut avoir été l'un & l'autre, comme je l'ai dit. * Canisius, *Tom. II. antiq. lect.* Tritheme, *in Chron. Hirsang.* Vossius, li. 2. de *Hist. Lut.* Possévin. *in Appar. Sacr.*

MEGINHART, Moine Allemand, qui vivoit environ l'an 870. Possévin dit qu'il étoit Moine de Fuldes de la Congrégation de Luxeuil, & qu'il florissait en 770. Il a écrit l'Histoire de S. Ferrit Martyr & celle de la Translation de son Corps, faite par Lulle Archevêque de Mayence, au Monastere de Bleidenstat. Mais comme ce Lulle succéda à S. Boniface en 755. qu'il tint son Siege durant trente-deux ans; & que Meginhart nommé Richofe, Haistofe & Rabanus Maurus ont siégé après lui, il est à présumer qu'il ne vivoit que du temps de ce dernier en 870. * Vossius, li. 2. de *Hist. Lat.* c. 36. Possévin, *in App. Sacr.* Sarius, *ad d. 28. Octob.*

MEGOBACCH (Jean) Medecin Allemand, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il naquit en 1487. Depuis il étudia à Padoue, où il passa Docteur, & à son retour en Allemagne il enseigna quelque temps à Marburg, & fut ensuite Medecin de Philippe Landgrave de Hesse, auquel il rendit de bons services. Jean Megobacch composa divers Ouvrages, & il mourut à Cassel le 17. Juillet 1555. âge de 68. ans. Melchior Adam, *in Vita Medic. German.*

MEGOLE DE L'ESCAR, Marchand Gnois, sorti d'une noble & ancienne famille de cette Ville, rendit son nom célèbre par son courage vers l'an 1380. Faisant trafic dans le Levant, il se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur de Trebizonde, Ville de Cappadoce dans l'Asie Mineure, que les Courtisans jaloux de sa faveur firent ce qu'ils purent pour la lui faire perdre. Un entre autres lui ayant donné un jour un soufflet, en jetant contre lui aux Echecs, & l'Empereur ne lui faisant point justice de cet affront, Megole se retira en son pais, équipa deux Galeres avec lesquelles il ravagea les côtes de cet Empire. Un jour ayant vu venir à lui quatre Galeres de l'Empereur de Trebizonde, il en attaqua deux qui étoient plus avancées, les chargea si vivement qu'il s'en rendit maître, & mit les autres en fuite. Megole fit couper le nez & les oreilles à ceux qu'il prit sur ces Galeres, & les renvoya ainsi tout défigurés à leur Roi, auquel il manda que le seul moyen de délivrer son pais de ses courtes, étoit de lui envoyer celui qui lui avoit donné le soufflet. Il lui fut envoyé, & l'ayant vu soumis à sa volonté il le renvoya à l'Empereur, & le chargea seulement de lui dire, que s'il vouloit faire bâtir une maison à Trebizonde, pour les Marchands de Genes, & faire peindre cette Histoire contre les murailles, il n'exerceroit jamais aucune hostilité contre ses Sujets. Ce que l'Empereur executa, pour mettre son pais en repos. Après des exploits si glorieux, Megole de retour à Genes fut comblé d'honneurs & de biens par le Senat & par le Peuple. * Henning, *Geneal. Lescariorum. SUP.*

MEGRÉT. Cherchez Meigret.

MEHEMET, Bacha de Negrepoint, fut fait prisonnier à la bataille de Lepante gagnée par les Chrétiens, & envoyé à Rome. Il savoit parfaitement les coutumes & les manieres des Européens, & entendoit assez bien l'Italien. Parant de la journée de Lepante, il disoit que deux choses avoient fait remporter la Victoire aux Chrétiens; savoir leur grand nombre de Mousquetaires, dont les armes font beaucoup meilleures dans un combat, que ni les fleches ni les traits; & les pavesades ou parapets de planches élevées sur les bords des galeres, pour mettre les soldats à couvert pendant qu'ils tirent. Quelqu'un lui parlant de la Victoire de Lepante comme d'une perte pour le Grand Seigneur, dont il n'étoit pas dédommagé par la conquête du Royaume de Cypre; il répondit en souriant, Vous nous avez coupe la barbe, mais le poil nous reviendra; & les Venitiens ne pourront pas rejoindre au corps de leur Etat la partie que nous leur avons enlevée. Le Général Colonne visitant les prisonniers,

commanda aux Officiers de les traiter avec douceur, & se tournant vers Mehemet, Apprenez de nous, lui dit-il, à pratiquer l'humanité, vous autres qui exercez tant de barbarie contre les Chrétiens. Mehemet lui repliqua d'un air fort spirituel. Votre Seigneurie aura la bonte de pardonner notre ignorance; nous avions jusques ici fait des prisonniers, & nous n'avions point encore été comme esclaves à l'école des Chrétiens. * Gratiani, *Histoire de Cypre. SUP.*

MEHERDATE, Roi des Parthes, fils de Vonones, avoit été donné en otage à l'Empereur Auguste par Phraate III. son ayeul, & fut renvoyé avec le titre de Roi par Claudius. Lors que ce Prince fut prêt d'entrer dans son Royaume, Adiabenus, Roi des Adiabeniens dans l'Asyrie, qui l'étoit venu joindre pour l'aider à remonter sur le trône, l'abandonna, & Gotarzes fils d'Artaban le fit prisonnier. Cet usurpateur lui fit couper les oreilles, & lui ôta ensuite la vie, pour posséder sa couronne. Ainsi finit en Meherdate la race & le nom des Arsacides, qui avoient regné en Perse depuis cent trente ans ou environ. * Tacite, *liv. 6. SUP.* [Il falloit citer *Tacite Annal.* Liv. XI. 10. XII. 10. & 14. & nommer le Roi des Adiabeniens.]

Izate, comme Tacite le nomme, & non Adiabenus.

MEHUME (Jean) P. ete François, florissait dans le XIV. Siècle, environ en 1340. & outre diverses Pieces de sa façon, il travailla la Consolation de la Philosophie de Boèce, & l'Art d'aimer d'Ovide. * Opmer, *in Chron.*

MEHUN. Cherchez Meun.

MEYER (Jacques) Prêtre, étoit d'Uleterne dans le Territoire de Bailleur en Flandre, où il naquit le 17. Janvier de l'an 1491. Dès son jeune âge il temoigna une très-grande inclination pour la piété & pour les Lettres. Il fit beaucoup de progrès dans l'une & dans l'autre. Il étudia en Philosophie & en Théologie dans l'Université de Paris, il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & enseigna assez long-temps dans le Pais-Bas à Ypres, & à Bruges où il eut un Benefice dans l'Eglise de saint Donatien & à Blankeberg où il mourut au mois de Février de l'an 1552. âgé de 61. ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de S. Donatien de Bruges, qui n'est qu'environ une lieue de Blankeberg. Jacques Meyer étoit un bon Ecclesiastique, homme de mérite, sage, incerc & qui conféroit en lui toute la franchise & les bonnes mœurs des anciens temps. Plusieurs Hommes de Lettres de son Siècle, comme Erasme, Jean Desputere, &c. furent ses amis particuliers. Il composa divers Ouvrages *Rerum Flandricarum T. X.* dans lequel il parle de l'ancienneté, de la noblesse & des Genealogies des Comtes de Flandre. *Chronicon Flandria. Hymni, Carmina, &c.* Meyer avoit un frere nommé Henri qui fut pere d'ANTOINE MEYER. Celui-ci enseigna dans diverses Villes du Pais-Bas, il composa divers Ouvrages en prose & en vers & mourut l'an 1597. à Arras, où il avoit été le Principal du College durant 37. ans. André Hojus écrivit sa Vie en vers. Il laissa PHILIPPE MEYER qui naquit dans la même Ville d'Arras où il fut aussi Principal du College, & il y mourut en 1637. âgé de plus de 70. ans. Nous avons diverses Pieces de sa façon en vers, comme la Vie de Mahomet, &c. * Le Mine, *in Elog. Belg. & de Script. Saeculi XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

MEYER (Philippe) MEYER (Antoine.) Voyez Meyer Jacques.

MEIGRET (Jean) Président au Parlement de Paris, étoit de Lyon, frere de Lambert Meigret, assez renommé sous le Règne de François I. qui le fit Contrôleur des guerres, qu'on nommoit alors Trésorier des Blancs de Milan. Celui de qui je parle parut entre les plus célèbres Avocats de Paris; & son mérite fit tant de bruit, que pour le récompenser, le Roi en 1521. l'honora de la Charge de Conseiller Clerc au Parlement. Il eut durant 30. ans qu'il exerça cette Charge, des emplois très-considérables, qui font un temoignage assuré de l'estime qu'on faisoit de son experience & de sa probité. En 1551. il fut honoré d'un Office de Président au Mortier, & mourut au mois de Mai de l'an 1556. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise des Enfans rouges. Sa posterité est rapportée par Blanchard, dans son Histoire des Présidents au Parlement de Paris. Consultez aussi l'Histoire de De Thou, Eloge Historique de la Ville de Lyon du P. Menétrier, & Marc-Antoine Muret qui parle avec éloge de Louis MEIGRET, un des neveux du Président, lequel se rendit célèbre dans les Lettres.

MEICH. Cherchez Candidus Pantaleon.

MEIN, Rivière d'Allemagne dans la Franconie. Elle a sa source près de Culembach, dans le même pais. Les Latins la nomment *Mænis*, & quelques Auteurs du Bas Empire *Moganus*, & les Allemands *der Myn*. Elle passe près de Bamberg, à Surinford, à Vitzbourg, à Verthaim, à Duisbourg, à Francfort, & elle se jette dans le Rhin près de Mayence, après avoir reçu le Regnitz, le Sala, &c. Un Poète en parle ainsi, li. 4. *lin.*

*Vitisferumque cavā trajecimus arbore Mænum
Irriguas cujus Francia potat aquas.*

Et dans un autre endroit du même Livre il en est encore fait mention en ces termes:

*Pisciferi porrō delabimur ad vada Mæni
Qui fluit ex altis gemino de fonte Narisicis.*

MEINARD ou MAINARD (François) de Toulouse, Président au Présidial d'Aurillac, Conseiller d'Etat, de l'Académie Française étoit d'une fort bonne Famille. Son aïeul JEAN MAINARD natif de S. Ceré fut estimé par son savoir, & fit des Commentaires sur les Pseaumes, qu'on voit encore aujourd'hui. De ce lui-là sortit GERAUD MAINARD, Conseiller au Parlement de Toulouse, grand Homme de Palais. On le loue d'être toujours demeuré ferme dans le service du Roi, en un temps où les guerres civiles avoient partagé presque toutes les Cours souveraines du Royaume,

Royaume. Il fut de ceux qui se retirèrent à Castel-Satrafîn, lorsque la Compagnie fut entièrement opprimée, par le pouvoir du Duc de Joyeuse. Depuis, pour s'éloigner encore davantage des troubles, il quitta la Charge, & retourna demeurer à Saint Ceré, où il recueillit un excellent Volume d'Arrêts, qui fut très-bien reçu du Public. Geraud eut JEAN MAINARD, aussi Conseiller au Parlement de Toulouse, où il mourut jeune; Et François-Mainard, dont je parle, qui, par don d'esprit, & par ses vers, s'est rendu plus célèbre qu'aucun de ses Ancêtres. Il fut Président au Présidial d'Aurillac & on l'honora avant sa mort du Brevet de Conseiller d'Etat. En sa jeunesse, il vint à la Cour, & fut Secrétaire de la Reine Marguerite, ami de Desportes, Camarade de Regnier & puis disciple de Malherbe. En 1634. il alla à Rome, où il fut auprès de M. de Noailles Ambassadeur pour le Roi. Le Cardinal Bentivoglio lui témoigna beaucoup d'amitié, & il fut aussi connu particulièrement du Pape Urbain VIII. qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui, & qui lui donna de sa propre main un exemplaire de ses Poésies Latines. Il n'en fut pas moins connu & estimé en France des plus Grands, mais sa fortune n'en devint pas meilleure. Il fut de l'Académie Française, mais le Cardinal de Richelieu ne lui fit jamais du bien. On en rapporte diverses raisons. Mainard lui présenta un jour cette Epigramme:

*Armand, l'âge affoiblit mes yeux;
Et toute ma chaleur me quitte:
Je verrai bien-tôt mes yeux
Sur le rivage du Cocyte.
C'est où je serai des suivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le pere des savans,
En un Siècle plein d'ignorance.
Dès que j'approcherai de lui
Il vaudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui;
Pour combler l'Espagne de honte.
Je contenterai son désir,
Par le beau recit de ta vie;
Et charmerai le déplaisir,
Qui lui fit maudire Pavie.
Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le Monde;
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux tu que je lui réponde?*

Le Cardinal rebuta cette Epigramme, & répondit brusquement & encolere, contre sa coutume, au dernier vers, Rien. Cela fut cause des pièces que Mainard fit contre lui, sous la Régence de la feuë Reine Anne d'Autriche; mais n'y ayant pas trouvé son compte, il se retira chez lui, où il mourut le 28. Decembre l'an 1646. âgé de 64. ans. Il avoit fait mettre, quelque tems auparavant, sur la porte de son Cabinet, cette inscription, qui témoignoit le dégoût qu'il avoit de la Cour & de son Siècle;

*Las d'espérer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort,
C'est ici que j'attens la mort,
Sans la désirer, ni la craindre.*

Mainard a composé des Epigrammes, & d'autres pièces en vers. Consultez la Vie de Malherbe écrite par Racan, les Mémoires de Langue-doc de Catel, l'Histoire de l'Académie de Paul Pelisson, &c.

MEISSEN. Cherchez Misnie.

MEISSEN sur l'Elbe, Ville d'Allemagne dans la Saxe. Elle a été Capitale de la Misnie; mais aujourd'hui c'est Dresde. Meissen a aussi titre d'Evêché, mais le païs est présentement aux Protestans, & la Ville, qui étoit autrefois à l'Evêque, dépend aujourd'hui de l'Electeur de Saxe. Il y a un beau Pont de bois sur l'Elbe. L'Evêché y fut fondé en 952. & Buchard, Chapelain de l'Empereur Orthon, en fut le premier Prélat. Consultez Bertius au sujet de Meissen. Un Ancien Poète parle ainsi de cette Ville:

*Est locus, Albiacis ubi Misna rigatur ab undis,
Fertilis & viridis sotos amœnus humo.*

MEKELBOURG. Cherchez Meckelbourg.

MEKELEN. Cherchez Malines.

MELA ou LA MELA, Rivière auprès de Bresse en Italie dans le païs des Cenomans. Elle se jette dans l'Oglio qui se joint ensuite au Pô. Catulle parle de cette Rivière, Car. 68.

MELA. Cherchez Pomponius Mela. Jean II. Patriarche d'Alexandrie, & Mileve Ville.

MELAMPE d'Argos, célèbre Médecin Grec, vivoit du temps de Proetus Roi des Argiens, environ l'an 2705. du Monde, & non pas après Empedocle comme Pierre Castellan, Neander & quelques autres se le sont imaginé. Il guerit les filles de ce Proetus qui étoient furieuses, en leur donnant de l'Ellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Herodote dit qu'il demanda le Royaume & le droit de Bourgeoisie, quand les Argiens le voulurent faire venir de Pise, pour guerir une maladie qui mettoit leurs femmes en fureur. On a imprimé sous son nom à Rome en 1545. un Traité intitulé: *Ex palpitatio-nibus divinitus*, & un autre à Venise en 1552. *De Nervis*. Consultez Herodote, li. 9. ou Calliope, Pierre Castellan, in *Vit illust. Medic.* Jean Neander, in *Synag. de Medic.* Juste, *Chron. Med.* Vander Linden, in *Script. Med.* Voilius, de *Phil.* c. 11. §. 17. Virgile en fait aussi mention, li. 3. Georg.

MELANCHTHON (Philippe) naquit à Brette Village du

Palatinat le 16. de Fevrier 1497. de George Schwartzerd, nom qui signifie terre noire en Alleman, & qu'il changea en celui de Melanchthon, qui signifie la même chose en Grec. Il prenoit aussi à cause de cela, le nom de Hippophilus Melangæus. Melanchthon fit de grands progrès dans les belles Lettres. Il devint Professeur de Wittemberg, & il avoit beaucoup de connoissance des Sciences humaines, des Langues & de la Philosophie; mais il suivit d'abord le parti de Luther; & en 1521. n'étant âgé que d'environ vingt-quatre ans il publia une Apologie contre la censure des Docteurs de Paris, qui avoient condamné les erreurs du même Luther. Cette pièce étoit intitulée: *Adversus furiosum Parisiensium Logastrorum Decretum*. Depuis Melanchthon changea de sentimens à quelque égard, & ce qui fit que ses ennemis le nommerent le Brodequin d'Allemagne. En effet il s'attacha aux sentimens de Zuingle, pour la doctrine de l'Eucharistie, & voulant inventer quelque chose qui fût de son goût, il assura, qu'on devoit expliquer ces paroles, *Hoc est Corpus meum*, par ces autres, *Hoc est participatio Corporis mei*. On dit aussi qu'il changea quatorze fois d'opinion, au sujet de la justification. Melanchthon composa en 1530. la Confession dite d'Augsbourg, & fut chef de ceux qu'on appella Confessionnistes, Mols-Luthériens, Adiaphoristes & Melanchthoniens. Nous avons de lui divers Ouvrages ingénieux, & d'autres remplis de ses opinions. Il mourut le 19. Avril 1560. à Wittemberg en la 64. année de son âge. Melanchthon avoit épousé Catherine Crappe, dont il eut deux fils & deux filles. J'ai parlé de son admirable génie pour les Lettres, il faut ajouter qu'il fut le plus honête & le plus doux de tous les Protestans. Le Roi François I. qui aimoit naturellement les Doctes, voulut voir Melanchthon, dont la Reine de Navarre sa sœur lui avoit parlé fort avantageusement. Mais François Cardinal de Tournon rompit habilement ce dangereux coup; ce que je remarque, en parlant de ce Prélat. Juachin Camerarius a écrit la Vie de Melanchthon. On dit qu'un peu avant sa mort, ennuyé de tant de disputes de Religion, il voulut quitter Wittemberg & se retirer en Pologne; mais qu'une mort précipitée l'empêcha d'exécuter son dessein. On ajoute que sa mere le supplia un jour de lui dire ingenuement, quelle étoit la meilleure Religion, & que Melanchthon lui répondit que la nouvelle étoit la plus plausible, mais que l'ancienne étoit la plus sûre. * Florimond de Raimond, li. 2. cap. 9. orig. har. Sandere, har. 188. Prateole, de har. Sponde, in *Annal.* Camerarius, in *Vitâ Melanchth.* Lindan, Hofius, Gautier, Melchior Adam, in *Vit. Phil. & Theol. German. Græ.*

MELANDER, Baron de Holtzappel, Allemand, Général des troupes de l'Empereur, se fit renommer dans le XVII. Siècle, durant les guerres qui finirent par la paix de Munster. Il s'éleva par son courage dans les charges militaires. On lui confia la conduite des troupes de Hesse en 1634. & quoi qu'il eût été obligé de prendre la fuite devant les ennemis, il rendit bon compte de la commission qu'on lui avoit donnée. Il fut plus heureux en 1646. lorsqu'étant Général des troupes du Cercle de Westphalie, il s'opposa aux dessein des ennemis dans le Diocèse de Cologne. Depuis après la mort de Galas, l'Empereur lui donna le commandement de son armée. Il ne promettoit pas moins, que de rétablir les affaires & l'autorité de ce Prince. On murmuroit cependant de ce qu'un Calviniste sans naissance avoit été préféré à tant de grands Seigneurs Catholiques. Melander voulut faire connoître qu'on avoit eu raison de se confier en lui. Il alla s'opposer aux Suedois, qui avoient passé le Danube & qui s'approchoient d'Augsbourg; mais ayant été abandonné, il fut percé de deux coups & porté dans cette Ville, où il mourut le même jour, au mois de Mai 1648.

MELANIE, Dame Romaine d'une illustre famille, étoit fille ou nièce du Consul Marcellin. Elle fut mariée fort jeune, & dans un an elle perdit son mari & deux de ses fils. Il lui en restoit un petit, avec lequel elle entreprit le voyage de Jerusalem. Elle passa en Egypte, & fut la protectrice des Solitaires chassés par les Ariens. On dit que, durant trois ans, elle en nourrit cinq mille, & qu'elle en retira beaucoup que les Heretiques avoient pervertis. Après elle poursuivit son pèlerinage vers l'an 383. & bâtit dans Jerusalem un Monastere, où elle vécut vingt-cinq ans, avec cinquante filles, dans les saints exercices de la pénitence. Rien n'en ternit le lustre que les erreurs d'Origene. Il est vrai que Melanie y fut engagée de bonne foi, avec Rufin Prêtre d'Aquilee, par les discours de Didyme qui tenoit l'Ecole d'Alexandrie. Depuis elle vint à Rome, où elle abjura ses erreurs, après qu'elles eurent été condamnées par le Pape Anastase. Les louanges que lui donnent saint Paulin & saint Augustin qu'elle visita à Hippone, témoignent que ses sentimens étoient Orthodoxes. Elle retourna à Jerusalem, & elle y mourut quarante jours après son arrivée, environ l'an 408. * S. Paulin, ep. 10. S. Augustin, ep. 249. Pallade, *Hist. Laus.* S. Jérôme, in *Chron.* ep. 5. 25. 41. &c. Rufin, li. 2. *Hist.* Baronius, in *Annal.* A. C. 372. 397. 408.

MELANIE, dite la jeune, autre Dame Romaine, étoit nièce ou petite-fille de la premiere, & fille d'Albine. Elle fut mariée fort jeune à Pinien fils de Severe, l'un des plus grands Seigneurs de Rome. On dit que fondée sur une vieille prédiction, qui disoit que Rome devoit être ruinée, ils en sortirent un an avant qu'elle fût prise par Alarie en 409. Cette troupe aborda à Carthage, & vint voir S. Augustin à Hippone, où le peuple voulut faire promouvoir Pinien au Sacerdoce, malgré lui, sur la réputation de sa piété. Puis ils vinrent à Alexandrie, & ensuite ils furent visiter les lieux saints de la Palestine. Après avoir contenté leur dévotion, ils se séparèrent. Pinien embrassa la vie Monastique, & Melanie s'enferma sur le mont des Oliviers dans une petite cellule, où elle mena une vie solitaire. L'an 414. Volusien son oncle étant à Constantinople lui témoigna le désir qu'il avoit de la voir. Elle quitta sa solitude, pour contenter son désir, & travailler à la conversion de ce grand Homme qui étoit Payen. S. Augustin avoit déjà commencé de l'instruire, &

Dieu réserva la gloire de cette conversion à Melanie, qui, durant son séjour à Constantinople, travailla aussi à celle de plusieurs Nestoriens; & anima l'Empereur Théodose le Jeune & l'Impératrice Eudoxe à soutenir glorieusement le parti de l'Eglise contre les errans. Après cela elle revint dans son Monastère, goûter les douceurs de la solitude, & elle y mourut saintement en 438. * Pallade, *Hist. Laus. Metaphrasée* & Surius, *ad d. 31. Janu.* Baronius, *in Annal.*

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit-fils de Lycurgue Roi d'Arcadie, vainquit à la Course la belle Atalante, que son pere Jasius avoit promise en mariage à celui qui la devanceroit. Cette Princesse fut arrêtée dans la Course par trois pommes d'or que Melanion eut l'adresse d'y jeter, suivant le conseil que Venus lui en avoit donné, ce qui donna lieu à sa victoire. Jasius refusant de donner sa fille au Vainqueur, elle s'échappa de la Cour avec Melanion, & ils se retirèrent tous deux dans une Caverne, pour s'y cacher pendant quelque temps, mais ils y furent dévorés par des Lions. Ovide raconte autrement cette Fable. Il fait Hippomene le Vainqueur, & dit qu'ils furent métamorphosés en Lions. D'autres disent que Melanion étoit le même que Meleagre, qui épousa Atalante fille de Schénée Roi d'Arcadie, après avoir tué le Sanglier de Calydonie. * Pausanias, *in Eliac.* Apollodore, *liv. 3. SUP.*

MELANIPPIDE, Poète Grec, qui vivoit la LXV. Olympiade l'an 238. de Rome. Il étoit fils de Criton, & il composa diverses pieces en vers. * Athenée, *li. 14.* & Suidas.

MELANIPPIDE, dit le Jeune, Poète Lyrique de Milet. Il étoit fils d'une sœur du premier Melanippe, & il vivoit la LXXX. Olympiade, l'an 294. de Rome, 460. avant JESUS-CHRIST.

MELANTHIUS, Historien Grec, qui a écrit de l'Attique, & qui est cité par Athenée dans le 7. Livre, & par Harpocraton. Il est différent d'un autre de ce nom, que Plin met entre les Peintres illustres, *li. 35. c. 7.* & qui avoit écrit de son Art, comme nous l'apprend Diogene Laërce. On en met encore un troisième Poète Tragique, qui vivoit du temps de Cimon. Il composa aussi des Elegies; ce qui a fait croire à Simler qu'il devoit distinguer Melanthius le Tragique de cet autre; mais il y a apparence que ce n'étoit que le même. * Suidas & Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

MELANTHIUS, Prince de Melèse dans le Peloponèse, ayant été banni de son pays, consulta l'Oracle pour savoir où il pourroit s'établir: & on dit que l'Oracle lui répondit, que ce seroit où il ne trouveroit que des têtes & des pieds à manger. Etant donc arrivé dans l'Attique, à Eleusine; il logea dans une maison où l'on venoit de faire une Fête, & où l'on avoit tout mangé à la réserve des têtes & des pieds des animaux. Aussi-tôt il se ressouvint de l'Oracle, & s'étant arrêté dans ce pays, il y fit si bien connoître sa valeur & son mérite, qu'on le proclama Roi du consentement de tout le Peuple. * Strabon, *SUP.*

MELAS, Rivière de Thrace, la même que l'armée de Xerxès dessécha en y buvant, selon Herodote. Les uns, comme Nardus, la nomment la Mere, & les autres, comme Belon, Larissa.

Il y en a une autre, selon Strabon, qui passe près de Césaire en Capadoce, & après une longue course, se décharge dans l'Euphrate. Castalide dit qu'on la nomme aujourd'hui *Gensui*. Solin en met une, dans l'Ionie. Strabon & Plin parlent d'une autre, que le Noir nomme Crionero, & qui sépare la Pamphylie de la Cilicie. Les mêmes Auteurs parlent encore d'un Fleuve Melas, qui sort du mont Parnasse, qui est navigable au commencement de sa course, croît au solstice d'Été, comme le Nil, & fait que les brebis qui paissent sur ses bords deviennent noires. Enfin, on met un autre Fleuve de ce nom dans la Lycie, où Latone métamorphosa les habitans en Grenouilles; & dans l'Arcadie; & dans la Mygdonie en Macedoine, & un en Sicile près de Termini.

MELASSO ou MELAZZO, Ville de Sicile dans le Val de Demona près de Messine.

MELASSO, Ville de la Carie, aujourd'hui au Turc, mais peu considérable. C'est la *Mylassa* des Anciens. Strabon en parle avec éloge, & assure que sa situation étoit saine, & sur un précipice. Il fait aussi mention de l'Orateur Hybreas, qui fut cause que Labienus prit cette Ville l'an 714. de Rome. * Strabon, *li. 14.*

MELASSO, Ville de la Province nommée Aidinelli, dans la Natolie; anciennement elle étoit appelée *Mylasa*, dans la Carie, Province de l'Asie Mineure. C'est le Siège d'un Evêque, Suffragant de l'Archevêque de *Santa-Croce*. Ce n'est pas l'ancienne Ville de Milet, *Miletus*, comme Ortelius, Ferrari, & quelques autres l'assurent. On en rapporte deux preuves constantes; l'une, que l'on a trouvé à *Palatiscia*, qui est à deux journées de là, une belle Inscription, où les mots de Πόλις Μιλασιών sont répétés par cinq fois: ce qui montre que c'étoit la Ville de Milet. L'autre, que l'on voit encore à Melasso une Colonne érigée à l'honneur de Menander, fils d'Euthydemus, qui, selon Strabon, étoit un des plus illustres Citoyens de *Mylasa*. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. en 1675 SUP.

MELCHIADE ou MILTIADÈ, Pape, Africain de naissance, & Prêtre de l'Eglise Romaine, succéda à Eusebe le 3. Octobre de l'an 311. Il s'acquitta avec louange de tous les devoirs d'un vrai Pasteur. A la prière de Constantin, il assembla à Rome dix-neuf Evêques, pour juger de l'affaire de Donat & de Cecilien de Carthage. Le premier y fut condamné avec les Schismatiques, à qui le Pape proposa plusieurs expédiens pour les ramener à leur devoir; mais ce fut inutilement. Melchiade ordonna que nul des Fideles ne jûrât le jour du Dimanche, ni le Jeudi, pour n'avoir point de rapport avec les Payens, qui célébroient ces jours-là comme sacrés. Après deux ans, deux mois & sept jours d'un Pontificat exercé dans le temps d'une très-cruelle persécution, il mourut en paix le 10. Décembre de l'an 313. Il est appelé Martyr dans les anciens Martyrologes, parce qu'ayant souffert beaucoup de tourmens durant son Pontificat, cet acte, selon la façon de parler de son temps, lui ap-

partient, quoique sa fin n'ait pas été violente. Consultez Baronius *in Annal. & Martyr.*

MELCHIOR CANUS. Cherchez Cano.

MELCHIOR HOSMAN, Hérétique qui publioit diverses erreurs dans le XVI. Siècle, & défioit les Predicateurs de Strasbourg de répondre à ses argumens. Il publioit que le Verbe n'a point pris chair humaine, dans le sein de la Vierge, que le salut est en nos forces; & que celui qui perd volontairement la grâce, ne la recouvre jamais. Ses disciples furent nommez Melchioristes, & furent accusés de se tenir aux erreurs des Chiliastes ou Millénaires. * Præteole, *V. Melch.* Gautier, *Chr. S. XVI. c. 74.*

MELCHISEDEC, étoit Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem. Il vint à la rencontre d'Abraham victorieux du Roi Codorlahomor, l'an 2106. du Monde. Il le benit, & lui présenta du pain & du vin, ou, selon l'explication des Peres, il offrit pour lui du pain & du vin au Seigneur. Il n'y a gueres de dispute plus célèbre dans l'Histoire Sainte, que celle qui se forme sur le sujet de Melchisedec, pour savoir quel homme c'étoit. Quelques Peres Grecs ont estimé qu'il étoit Payen & d'autres qu'il descendoit de Sida, fils d'un Roi d'Egypte & de Libye; mais divers Docteurs Latins assurent avec plus de raison, qu'il étoit le même que Sem. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr qu'il n'étoit ni un Ange, comme a crû Origene, ni le Saint Esprit, ni plus que JESUS-CHRIST, comme enseignoient les Hérétiques, qui de son nom furent appelez MELCHISEDECIENS, disciples de Théodore l'Argentier; mais un vrai homme & un homme mystérieux. L'Ecriture l'introduit sans généalogie, sans pere & sans mere; & elle ne dit point quand commença & finit sa Prêtrise. C'est pour nous montrer qu'il représentoit le Messie comme le Prêtre Eternel, qui seroit sans pere sur la terre, comme il étoit sans mere dans le Ciel; qui établroit un nouveau Sacerdoce, & un nouveau Sacrifice, lequel s'offriroit jusqu'à la consommation du Monde, sous les Symboles Eucharistiques du Pain & du Vin; où son Corps & son Sang seroient contenus. Saint Paul traite de cette figure dans l'Épître aux Hebreux. Abraham lui offrit les dîmes de toutes les dépouilles prises sur les ennemis; & en ses reins toute la Nation Judaïque, & même la Tribu de Levi fut benie: ce qui signifioit l'avantage du Sacerdoce Chrétien sur le Légal qui le devoit précéder. Je ne dois pas encore oublier que les Auteurs sont encore en peine d'expliquer quelle Ville étoit celle de Salem, dont Melchisedec étoit Roi. Joseph, saint Jérôme, Pererius & divers autres se persuadent que c'est la même qui fut depuis appelée Jérusalem, quoi que le même saint Jérôme écrivant à Evagre, estime que c'est Salem Ville des Sichémites, dont il est parlé dans le 33. Chapitre de la Genèse, & la même qui est nommée Salem dans S. Jean, chapitre 3. * Genèse, c. 14. S. Paul, *ad Hebr. c. 7.* Joseph, *li. 1. Ant. Jud. c. 11.* S. Jérôme, *in Tract. Heb. Philon, li. de Abrah.* Pererius, *in Genes. Torniel, A. M. 2118. n. 5. 6. & seq. c. 2156. n. 1. & 2.* Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test. &c.*

MELCHITES: on appelle ainsi dans le Levant les Syriens, les Cophtes ou Egyptiens, & les autres Nations de l'Eglise Orientale, qui n'étant pas de véritables Grecs, sont néanmoins dans les sentimens communs des Grecs. On les appelle *Melchites*, c'est-à-dire *Royalistes*, du mot Hebreu *Melech*, qui signifie Roi ou Prince; parce qu'ils ont obéi aux décisions du Concile de Chalcedoine, avec l'Empereur. Ce furent les S.étaires du Levant qui donnèrent ce nom aux Orthodoxes, lesquels étoient de la Religion de l'Empereur. Les Melchites ont traduit en Arabe la Bible Grèque, les Conciles, l'Euchologe, & en un mot tous les Livres Ecclesiastiques des Grecs. Gabriel Sionita, dans un petit Ouvrage qu'il a composé, touchant la Religion & les mœurs des Peuples d'Orient, les appelle indifféremment Grecs & Melchites: En effet ils ne diffèrent en rien des Grecs, pour la créance, & ils prennent le nom d'Orthodoxes à l'égard des autres Sociétés Chrétiennes du Levant, qui sont partagées en différentes Sectes. Le même Sionita assure qu'ils nient le Purgatoire, & qu'il n'y en a point dans tout l'Orient, qui soient si fort opposés à la primauté du Pape. Mais cela n'est pas étonnant, puis qu'ils conviennent en toutes choses avec les Grecs Schismatiques. L'Auteur de l'Histoire de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant parle de ces Melchites dans le Chap. 4. de son Histoire, où il prétend que quoi que les Versions Arabes des Livres Grecs faites par les S.étaires d'Orient soient peu considérables, on doit néanmoins préférer celles qui ont été composées par les Melchites; & sur ce pied-là, il prétend que les Canons Arabes des Conciles sont meilleurs de la traduction des Melchites, que ceux des Jacobites, des Maronites, des Nestoriens & des autres S.étaires. * R. Simon, *SUP.*

MELLAGER, Roi de Macedoine, succéda à son frere Ptolémée Ceraune, environ l'an 474. de Rome. Il soutint environ deux mois les frais de la guerre contre les Gaulois, mais ayant été tué, & après lui Antipatre fils d'un frere de Cassandre, qui ne régna que 45. jours, les Macedoniens donnerent la Couronne à Sosthene. * Pausanias *in Phoc. Justin, li. 24. &c.*

MELEAGRE, fils d'Oeneus Roi de Calydonie, & d'Althée fille de Thestius. Les Poètes disent que dès qu'il fut né, sa mere vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tison, & prononçoient ces parols: Cet enfant vivra tant que ce tison durera. Les Parques s'étant retirées, Althée se leva, prit ce tison, & le conserva avec beaucoup de soin. Meleagre étant devenu grand, fit paroître son courage, en combattant contre le fameux Sanglier de Calydonie, qu'il tua. Il étoit alors accompagné de plusieurs Seigneurs qui s'étoient assembles pour exterminer cette furieuse bête qui désoloit tout le pays: & Atalante fille de Jasius Roi d'Argos qui avoit voulu se signaler dans cette rencontre, avoit donné le premier coup au Sanglier; c'est pourquoi Meleagre lui en offrit la tête, comme la plus considérable dépouille de cet animal. Les freres d'Althée

d'Althée en furent mécontents, voulurent avoir cette tête ; mais Meleagre les tua, & épousa ensuite Atalante. Althée ne fut pas plutôt la nouvelle du meurtre de ses deux frères, que, pour s'en venger, elle jeta le tison fatal dans le feu, où elle le fit brûler peu à peu, ce qui causa une mort lente à Meleagre, lequel se sentoit dévorer les entrailles par des ardeurs insupportables. Sabin dit que cette Fable se doit entendre de l'Art Magique, qu'Althée employa pour faire périr Meleagre. Ovid. 8. *Metam.* Voyez *Althée*. SUP.

MELEAGRE, Auteur Grec, qui étoit un homme de beaucoup d'esprit, & un Poète fort délicat. Il étoit natif de Gadare Ville de Syrie, qui a été aussi nommée Seleucie. Son père s'appelloit Eucrate, comme il dit lui-même dans une de ses Epigrammes. Il a vécu sous le règne de Seleucus VI. qui fut le dernier des Rois de Syrie. Le séjour ordinaire de Meleagre fut la Ville de Tyr, où il avoit été élevé & instruit aux sciences. Mais sur la fin de ses jours, il passa dans l'Isle de Cos, qui est une de celles de l'Archipel, laquelle anciennement fut aussi nommée Merope, au rapport d'Etienne, ce qu'il est nécessaire de savoir, pour entendre l'endroit de Meleagre où il en parle, & c'est dans cette Isle qu'il mourut. Il a été le premier qui a recueilli cet amas d'Epigrammes Grèques, que nous appelons Anthologies, & qu'il nomma lui-même de ce nom, du Grec *ἀνθος*, fleur, & *λόγος*, cueillir : à cause qu'ayant choisi ce qu'il trouva de plus brillant & de plus fleuri, parmi les Epigrammes de quarante-six Poètes de l'antiquité, il regarda son recueil comme un bouquet de fleurs, & attribua une fleur à chacun de ces Poètes, comme le Lys à Anytes, la Rose à Sapho, le Narcisse à Menalippidas, l'Iris à Nosside, la fleur de Safran à Herinne, l'Hyacinthe à Alcée, le Laurier à Samias, le Lierre à Leonidas, la Violette à Damagete, le Myrte à Callimachus, & ainsi des autres ; comme nous l'apprenons de la Préface que Meleagre fit à son recueil, en soixante Vers ; que le Père Vassieur Jésuite a donnée le premier au public en 1669. dans son Livre de *Epigrammate*. L'ordre que Meleagre avoit observé n'étoit que celui des lettres de l'Alphabet, qui commençoient le nom de chaque Poète ; mais un certain Constantin Cephalas changea cet ordre dans la suite, & rangea les Epigrammes par matières en quatre Classes, comme on les trouve encore dans certains Manuscrits. Après Meleagre, il y eut un certain Philippe de Thessalonique qui fit du temps de l'Empereur Auguste, un second recueil d'Epigrammes Grèques, qu'il ne prit que de quatorze Poètes. Agathias en fit encore un troisième, environ cinq cents ans après, du temps de l'Empereur Justinien. Et ensuite Moine Planudes fit le quatrième en 1380. & c'est l'Anthologie que nous avons présentement. Le P. Vassieur, de *Epigram.* c. 1. 6. SUP.

MELECE, Patriarche d'Alexandrie, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Héretique & Cyrille son successeur le fut aussi.

MELECE, Patriarche de Constantinople dans le même temps. Celui-ci succéda à Theophane, & Matthieu qui avoit été chassé fut rétabli après lui.

MELECE, Evêque d'Antioche, étoit de Melitine, Ville de la petite Arménie. C'étoit un homme irrépréhensible, juste, sincère, craignant Dieu, & extrêmement doux. Il fut Evêque de Sebaste dans la petite Arménie, mais ne pouvant souffrir l'indocilité de ce Peuple, qui ne vouloit pas se laisser conduire, il quitta cet Evêché. Les autres disent, qu'il fut encore de Beree, fondez sur ce que dit Socrate, qu'ayant été fait Evêque de Sebaste, il avoit été transporté à Beree en Syrie. Mais il y a plus d'apparence, comme H. de Valois le dit en ses notes sur cet Auteur, qu'il n'y vint que pour y vivre en repos. Quoiqu'il en soit, les Ariens le croyoient à eux, & Socrate même dit qu'il avoit signé le Formulaire d'Acacius, bien que les autres Auteurs n'en parlent point, & que cette signature ne se soit point trouvée. Ceux qui suivoient le parti des Héretiques, & même les Orthodoxes, consentirent à son élection au Siège d'Antioche, où l'Empereur Constance étoit au commencement de l'an 361. dans le temps qu'Eudoxe avoit quitté cette Prélature, pour s'emparer de celle de Constantinople. Ainsi Melece étant fait Evêque par un consentement général, il fut reçu avec une joie extrême. Il consacra les prémices de son Episcopat, par un discours que nous avons encore, & qui nous a été conservé par saint Epiphane. Dans ce discours, il enseigna, que le fils de Dieu étoit de même essence avec le Père. Sozomene rapporte qu'un Diacre de son Eglise extrêmement surpris, fut assez insolent, pour lui mettre la main devant la bouche, pour l'empêcher de parler. Mais il enseigna, par le signe de trois doigts étendus, & puis d'un qu'il montra seul, ayant replié les autres, lequel étoit la créance pour la Trinité. Les Héretiques firent tant auprès de Constance, qu'il l'envoya en exil, & mit Euzoïus en sa place. Cela causa un grand schisme dans l'Eglise d'Antioche, entre les Ariens & les Catholiques, divisez en Eustathiens & ceux qui prenoient le parti de Melece, dits MELECIENS. S. Jean Chrysostome rapporte des choses admirables, de l'amour & du respect de ces Meleciens pour leur Prélat. Depuis il revint à Antioche, & l'an 363. il y assembla un Concile, où vingt-sept Prélats signèrent la Foi de Nicée. pour la Consubstantialité du Fils de Dieu ; & écrivirent une Epître Synodale à l'Empereur Jovien. Valens qui lui succéda, envoya encore en exil Melece, qui visita toutes les Solitudes de Syrie, & étant venu à Constantinople, il y mourut en 381. durant la célébration du Concile Général, saint Gregoire de Nyssie fit l'Oraison funebre, où l'Empereur Theodose voulut assister. Il lui donna des éloges très-glorieux, le nommant le Père du Concile, le nouvel Apôtre, l'Etoile, le Médicin, l'Epoux, le Trésor, & le Flambeau de l'Arche de Dieu. * S. Gregoire de Nyssie, *Orat. fun. Melet.* S. Jean Chrysostome, *in Melet.* S. Basile, *ep. 251.* S. Epiphane, *bar. 73.* Theodoret, *li. 2. c. 3.* Sozomene, *li. 4.* Socrate, *li. 2.* Rufin, *li. 1.* Philostorge, *li. 5. c. 6.* Baronius *in Annal.* c. 6.

MELECE, Evêque de Lycopolis, forma un schisme dans l'Eglise d'Egypte, environ l'an 506. Ce Prélat ayant été trouvé coupable d'Idolatrie durant la persécution, & de beaucoup d'autres cri-

mes, fut déposé dans un Synode par Pierre Evêque d'Alexandrie. Au lieu de recourir à la pénitence, il se revolta contre les Juges, les calomnia, se sépara de l'Eglise, & se rendit un des principaux instrumens du Tyrann Maxime, pour tourmenter les Fideles. [S. Epiphane, Hérésic. LXIX. dit au contraire que Melece ne s'étoit séparé des autres Chrétiens d'Egypte, que parce qu'il ne vouloit recevoir à la communion les Prêtres, qui avoient succombé dans la persécution de Diocletien, qu'après une longue pénitence, & les vouloit même exclure pour jamais de leur charge, au lieu que les autres Chrétiens les admettoient facilement à leur premier emploi.] Ceux qui suivirent son parti furent nommez MELECIENS. Le II. Concile d'Alexandrie, où Osius présida en 319. fut en partie assemblé contre eux. Le Concile Général de Nicée, étant de clemence envers Melece, lui laissa le nom d'Evêque dans son Eglise, & lui interdit les fonctions Episcopales : Et pour ceux qu'il avoit ordonnés, on résolut qu'ils seroient réhabilités. Cependant cette réconciliation ne dura pas. Saint Athanasie, élu Evêque d'Alexandrie, s'opposa courageusement aux nouveaux troubles qu'excita Melece, contre l'ordre établi par le Concile. Car il ordonna Arsène Evêque des Hypselites qui s'étoit enfui d'Alexandrie, pour éviter la punition d'une action fort sale : Un peu avant que de mourir, il ordonna à sa place un de ses domestiques, nommé Jean. Il mourut environ l'an 326. Les Meleciens persécutèrent S. Athanasie, avec une fureur extrême : ils conspirent pour cela avec les Ariens, l'accusèrent devant Constantin, & inventèrent l'Histoire d'Ischyas & d'Arsène. Depuis S. Athanasie les reçut à l'Eglise ; mais plusieurs d'entre eux retombèrent dans le schisme, & ils causèrent de grands malheurs aux Eglises d'Egypte. * S. Athanasie, *Or. 1. c. 2.* Apol. 2. *in Arian.* S. Epiphane, *bar. 69.* Socrate ; *li. 1.* Sozomene, *li. 2.* Baronius, *in Annal.* A. C. 306. n. 44. c. 7. seq.

MELECE, Homme de Lettres, qui vivoit dans le IV. Siècle, & à qui Eusebe donne des louanges extraordinaires. Il dit qu'il avoit de la connoissance des saintes Lettres, & d'autres Sciences, & qu'il l'avoit connu dans la Palestine.

MELECE SYRIGUE, Auteur Grec, dont le Marquis de Noingt, Ambassadeur du Roi à la Porte, envoya le Livre manuscrit à Antoine Arnauld, qui a inséré en François une Dissertation de ce Melece dans son troisième Tome de la Perpetuité. Depuis ce temps-là Richard Simon, qui a eu un exemplaire manuscrit de ce Livre de Syrigue, a donné au public cette Dissertation entière en Grec & en Latin, à la fin de son *Traité de la Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*. Il a donné de plus, dans ce même *Traité*, une Analyse exacte de l'Ouvrage de Melece, qui a été écrit exprès pour refuser de point en point la Confession que Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, avoit publiée en Latin & en Grec, sous le nom de Confession de l'Eglise Orientale. Melece y montre fort au long que Cyrille est Calviniste, & qu'il a imité jusqu'aux expressions de Calvin. Thomas Smith ayant prétendu que ce Melece étoit un Grec ignorant, & un Moine gagné par les Latins, R. Simon a fait voir au contraire qu'il a été un des plus sçavans hommes que les Grecs aient eu dans le XVII. Siècle. Il étoit Protosyncelle de la grande Eglise de Constantinople, Docteur ou Prédicateur ordinaire de cette Eglise, & fut choisi, comme le plus savant des Grecs ; par son Patriarche pour aller en Moldavie, en qualité d'Exarque ou principal Député, examiner une Confession de Foi, composée par le Clergé de Russie ; laquelle Confession de Foi a été depuis adoptée par toutes les Eglises d'Orient. Et c'est cette *Confession Orthodoxe*, que Panagioti, premier Interprete de la Porte, a fait imprimer en Hollande, d'où on lui a envoyés des exemplaires qu'il a distribuez gratuitement dans le Levant à ceux qui professent la Religion Grecque. On n'a point imprimé cet excellent Ouvrage, parce que Melece ne reconnoît, avec les autres Schismatiques Grecs, que sept Conciles Généraux. * R. Simon. SUP.

MELEDA. Cherchez Malte Isle de la Dalmatie.

MEL'ES, Roi de Lydie dans l'Asie Mineure, succéda à son père Alyattes, & fut le dernier des Héraclides ou Descendants d'Hercule qui regnerent en Lydie. * Eusebe.

MELESAGORAS. Cherchez AMELESAGORAS.

MELET. Cherchez Bois Robert.

MELFI ou MELPHES, que les Latins nomment *Melfia*, Ville, Evêché & Principauté du Royaume de Naples, en la Basilicate. Quelques uns la confondent avec Amalphi, Ville Archiepiscopale dans le même Royaume. Elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Conciles de Melfi.

Le Pape Urbain II. assembla l'an 1091. un Concile à Melfi pour la réforme des mœurs & le bien de l'Eglise. Il nous en reste 16. Canons. On y reçut hommage de la Sicile, fait par Roger fils de Robert Guichard. Romuald de Salerne en parle dans la Chronique, & Baronius, sous l'an 1090. Lazare Caraphini, Evêque de Melfes, fit en 1624. des Ordonnances Synodales, que nous avons dans la dernière édition des Conciles.

MELIAPOR ou MELIAPUR, Ville l'Asie, dans la Presqu'Isle de l'Inde, au delà du Gange, sur la côte de Coromandel, avec titre d'Archevêché. On lui donna aussi le nom de saint Thomas, parce que ce saint Apôtre y fut martyrisé en un lieu dit *Calurmina* par ceux de Malabar, c'est-à-dire, sur une pierre qui est près de cette Ville, comme l'explique le P. Athanasie Kircher.

MELICERTE, fils d'Abamas & d'Iso, se précipita dans la Mer, & fut changé en Dieu marin. Ovide en parle dans le quatrième Livre des Métamorphoses. Les anciens célébroient les Jeux Isthmiques à l'honneur de ce Melicerte. Eusebe en fait mention sous la III. année de la XLIX. Olympiade.

MELIGALE, Citoyen de Rhodes, se fit Turc, pour trahir sa patrie. Il étoit brave & hardi, mais accoutumé dès sa jeunesse à toutes sortes de crimes. Ayant dissipé son bien dans la débauche, il passa à

Constantinople, & s'introduisit à la Cour de Mahomet II. Avant son départ, il avoit observé fort exactement toutes les fortifications de Rhodes, & en avoit même fait le plan, avec un mémoire de l'artillerie, & de toutes les munitions de la Place. Ce fut par là qu'il eut accès auprès du Bacha Misch Paleologue, & qu'il entra aussi dans les bonnes grâces du Grand Seigneur. Ce Scelerat trouva à Constantinople un autre Renegat, nommé Demetrius, & lia une amitié étroite avec lui. Ils prirent ensemble des mesures, pour ruiner la Religion de S. Jean de Jerusalem. La confiance que Mahomet prenoit en eux, leur donna la hardiesse de se déclarer. En lui montrant le Plan de la Ville, ils lui firent entendre que les murailles du Château étoient vieilles & ruinées: que le quartier des Juifs étoit le plus foible; & que, quand on auroit pris la Tour de S. Nicolas, il seroit facile de gagner le reste. Mahomet ne suivit pas d'abord leurs avis: mais enfin ces deux Renegats se prévalurent de la disposition de son esprit, & l'animerent si fort contre les Chevaliers, qu'il prit la résolution d'assiéger Rhodes. Il voulut même que Meligale & Demetrius accompagnassent le Bacha Paleologue, Général de la flotte Ottomane. Mais Meligale fut frappé sur mer d'une maladie prodigieuse, qui l'emporta en peu de jours. La corruption se mit dans son corps; & outre la puanteur qui le rendoit insupportable, les vers le mangeoient tout vivant. Après avoir souffert d'extrêmes douleurs, il mourut en maudissant Dieu & les hommes, presque à la vue de Rhodes. * P. Bouhours, *Histoire de Pierre d'Aubusson*. SUP.

MELILE, petite Ville de Barbarie dans le Royaume de Fez. Elle est sur la Mer Méditerranée, & elle appartient au Roi d'Espagne.

MELIN DE SAINT-GELAIS. Cherchez Saint-Gelais.

MELINDA, Royaume & Ville d'Afrique sur les Côtes de Zanguebar, entre Montbaze & Pata. La Ville est sur le bord de la Mer avec un très-beau Port, où il y a un Château que les Portugais y ont fait bâtir. Ils y font grand commerce & y ont diverses Eglises. Le Roi de Melinda est pourtant Mahometan. On dit que, lorsqu'il sort en public, les femmes chantent les louanges, portent des vases de parfums devant lui, & font une musique barbare pour le réjouir. C'est en frappant alternativement sur des vases d'airain avec de petits bâtons d'ivoire. Ce Roi est ami particulier des Portugais. On estime que la côte de Melinda est l'*Asperum Mare* de Ptolomée.

MELIORATO (Jean) Cardinal, Archevêque de Ravenne, étoit de Sulmona dans le Royaume de Naples. Il étudia en Droit & se fit considérer par son savoir & par sa modestie. Le Cardinal Cosme Meliorato son oncle, qui fut depuis Pape sous le nom d'Innocent VII. se démit en sa faveur de l'Archevêché de Ravenne & le mit depuis dans le Sacré College le 11. Juin de l'an 1405. Jean Meliorato n'abusa point de son élévation. Il se trouva au Conclave dans lequel Angelo Corario fut élu Pape sous le nom de Gregoire XII. Il jura, avant cela, avec les autres Cardinaux, que celui qui seroit élu quitteroit la Thière toutes les fois qu'il en seroit supplié par le Conclave. C'étoit pour donner la paix à l'Eglise, qui étoit alors déchirée par un horrible schisme, comme je le dis ailleurs. Gregoire, qui s'étoit soumis à cette Loi, refusa d'y souscrire lorsqu'il en fut supplié par les Cardinaux. Ils s'assemblerent à Pise où ils mirent Alexandre V. sur le Trône Pontifical. Le Cardinal Meliorato se trouva à cette Election, & il mourut ensuite à Boulogne le seizième Novembre 1410. * Theodor de Niem, li. 3. *Hist. Schif. Rubens, Hist. Raven. Ciaconius, &c.*

MELISSA (Antonius) Auteur Grec. On ne sait pas en quel temps il a vécu; mais seulement qu'il étoit Moine. Nous avons, dans la Bibliothèque des Peres, un Traité en deux Livres sous ce titre: *Loci communes ad virtutes sequendas & vitia fugienda*. C'est un Ouvrage qu'il a recueilli des Saints Peres. C'étoit assez le goût du IX. & du X. Siècle. Peut-être que cet Antonius a vécu en ce temps-là, ou peu après. On le croit aussi Auteur de quelques Sermons que Tritheme, Simler & d'autres ont attribué à saint Antoine le Grand. Conrad Gesner ayant trouvé l'Ouvrage de ce Religieux Grec, avec celui d'un autre Moine nommé Maxime, le fit imprimer l'an 1546. à Zurich, avec sa traduction & celle de Jean Ribittus de Savoye, sous ce titre *Sententiarum seu Capitum Theologicorum præcipue ex sacris & profanis Libris tomis tres, per Antonium & Maximum Monachos olim collecti*. Le même Gesner avoit aussi traduit les lieux communs de Melissa imprimés à Francfort en 1581. Il me reste de remarquer que ce nom de Melissa n'est pas le nom propre d'Antonius, bien que quelques Auteurs l'ayent cru. On lui donna pour exprimer sa douceur, ou pour dire qu'il avoit recueilli les beaux endroits de plusieurs Auteurs, comme les abeilles recueillent leur miel de diverses fleurs; car Melissa en Grec signifie une abeille. * Bellarmin, de *Script. Eccl.* Jacques de Billi, in *Observ. ad Epist. Isid. Pelus.* Le Mire, in *Auct. de Script. Eccl.* Jean Maria, in *Ind. expurg. &c.*

MELISSE, second Roi d'Argos, mari d'Inaque, mere de Phoronée, qui établit le premier des Loix, selon Eusebe, lib. *Præp. Evang. & in Chron.*

MELISSE, Roi de Candie, pere d'une fille de même nom & d'Amalthée, nourrice de Jupiter. Il est différent de MELISSE mari d'Inaque, mere de Phoronée second Roi d'Argos, qui établit le premier des Loix, selon Eusebe, li. 6. *Præp. Evang. & in Chron.* [Le pere se nommoit Melissus & la fille Melissa. Voyez *Hyginus, in Astron. Poët. Lib. 11. c. 13.* & Lactance, *Inst. Divin. Lib. 1. c. 22.*]

MELISSE, fille de Melisse Roi de Crete ou Candie, eut le soin, disent les Poètes, avec sa sœur Amalthée, de nourrir Jupiter de lait de Chèvre. On dit qu'elle a été la première qui a trouvé le moyen de préparer le miel; ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en abeille. Columelle, li. 9. c. 2. SUP.

MELISSE, femme de Periandre Tyran de Corinthe, l'un des sept Sages de Grece. Elle étoit extrêmement enviée des concu-

bines de son mari, qui firent tant de faux rapports contre elle, que Periandre, tout sage qu'il étoit, s'y étant laissé surprendre, & ajoutant foi à leurs mechans discours, maltraita sa femme avec un tel emportement, qu'elle fut enceinte, qu'il lui causa la mort, dont il se repentit dans la suite. * Diogene Laërce, in *Vita Periandri*. SUP.

C. MELISSE, affranchi de Mecenas, Poète Comique, qui fut député par Auguste, pour avoir soin de la Bibliothèque qu'il avoit fait dresser dans la Galerie Octavienne. Il inventa une nouvelle sorte de Comedies Romaines, qu'on appelloit *Trabeata*, comme nous l'apprenons de Suetone, dans son Traité des illustres Grammairiens: Ovide le met entre les Comiques, *Eleg. ult. de Ponto*. * Plin. *Ep. 483.* Eusebe, in *Chron.* Volaterran, Vossius, Jacobilli, &c.

MELISSE ou MELISSE'E, Historien Grec. On ne sait pas en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il y en a plusieurs de ce nom. L'un a écrit *De rebus Delphicis*. Un autre d'Eubée a composé un Traité de Mythologie; & Plin. en cite un, entre les Auteurs dont il s'est servi. * Tzetzes, *Chil. 6. Hist. 90.* Plin. li. 7. & 11. Vossius, li. 3. & 4. de *Hist. Græc.*

MELISSE (Helius) Grammairien du temps de l'Empereur Adrien, selon Aulu-Gelle, li. 18. *Noct. Attic.*

MELISSE (Marc) ou Marcus Melissa natif de Spolète, célèbre Grammairien, vivoit du temps d'Auguste.

MELISSE DE SAMOS, Philosophe, fils d'Ithysene & disciple de Parménide d'Elée, vivoit, selon Apollodore & Eusebe, la LXXXIV. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 310. de Rome. Il fit connoissance avec Heraclite, qui le recommanda aux Ephésiens, comme un personnage qui méritoit beaucoup. Aussi étoit-il si obligeant & si honête, qu'il étoit aimé de tout le monde; & on lui donna la charge d'Amiral, avec un pouvoir plus ample qu'à l'ordinaire, des privileges particuliers qu'on n'avoit encore accordés à aucun de ceux qui avoient exercé la même Charge avant lui. Melisse avoit des opinions assez particulières. Il estimoit que ce tout, dont l'Univers est composé, est infini, immuable, immobile, & unique; Qu'il est semblable à lui-même & rempli de tous côtés sans qu'il y ait du vuide: Qu'il n'y a point de mouvement, mais qu'il semble qu'il y en ait. Il disoit qu'il ne falloit rien avancer de la Divinité comme une chose certaine, puis qu'on n'en pouvoit avoir une connoissance parfaite. * Eusebe, in *Chron.* Diogene Laërce, li. 9. *Vita Philos.*

MELISSUS SCHEDIUS (Paul) Allemand, étoit natif de Melricstat, Bourg dans la Franconie. Dès son jeune âge il témoigna assez d'inclination pour les Sciences & particulièrement pour la Poésie; aussi devint-il un très-habile Poète, & fut couronné comme tel, à Vienne en Autriche. Ce fut en 1564. Les Empereurs Ferdinand I. & Maximilien II. eurent de l'estime pour Melissus. Les Princes de l'Empereur le confidererent beaucoup & les Savans furent ses amis particuliers. Il connut non seulement ceux d'Allemagne, mais encore ceux de France & d'Italie; car il voyagea dans ce Pais. Lorsqu'il fut de retour dans le sien, l'an 1586. on lui confia le soin de la Bibliothèque Palatine à Heidelberg, où il mourut le troisième Fevrier de l'an 1602. âgé de 63. ans. Melissus Schedius a composé divers Ouvrages & entr'autres des Poésies. * Melchior Adam, in *Vita Germ. Phil.*

MELITA. Cherchez Città Vecchia.

[MELITIUS Préfet du Prétoire, sous Honorius, en cccc. Jac. Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani.*]

MELITON ou MELITO, Principauté du Royaume de Naples, sur la côte de la Calabre ultérieure. Elle est peu importante.

MELITON, Evêque de Sardes en Asie, vivoit dans le II. Siècle. Il présenta l'an 170. à l'Empereur M. Aurele Antonin, une excellente Apologie pour les Chrétiens. Nous avons perdu cette Piece, & ce qu'Eusebe en rapporte nous la fait regretter davantage. Meliton composa divers autres Traitez, citez par saint Jérôme & par d'autres. Nous les avons aussi perdus; comme deux Livres de la Fête de Pâques. De la Vie des Prophetes. De l'Eglise. Du jour de Dimanche. De la Foi. Du Baptême. De l'Amme & du Corps. De la Verité, &c. Le Traité intitulé, Du trépas de la sainte Vierge, *De transitu Virginis*, qu'on lui a voulu attribuer, est si indigne d'un si grand Homme, qu'il n'est pas difficile d'en connoître la supposition. Divers Auteurs parlent de Meliton de Sardes. Un Savant Moderne s'est trompé, en voulant fixer le temps auquel ce Prélat présenta son Apologie à l'Empereur Antonin. * Eusebe, in *Chron. A. C. 170. & li. 4. Hist. c. 25.* S. Jérôme, de *Script. Eccl. c. 24.* Bede, *Reuast. in Acta, c. 8.* Gelase, *cum sancta, dist. 15. apud Grat.* Sixte de Sienne, li. 1. *Bibl. Sacra.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Baronius, *A. C. 24. num. 12. 76. num. 3.* Poffevin, in *Appar. Sacra. H. de Valois, in Euseb. de Mire, &c.*

MELITON, Auteur Grec, qui a écrit des familles des Atheniens. On ne sait pas en quel temps il a vécu, mais seulement que son Ouvrage est cité par Harpocratio.

MELITUS, Orateur & Poète Grec, mais peu considerable. Il vivoit la XCV. Olympiade, 354. de Rome, il fut un de ceux qui accusèrent Socrate, qu'on fit mourir en cette même année, comme je le dis ailleurs. * Vossius, de *Poët. Græc.*

MELLA (Jean de) Cardinal, Evêque de Zamora & Sigüenza en Espagne, étoit natif de la même Ville de Zamora, dans le Royaume de Leon. Il rendit très-habile dans la Theologie & dans le Droit; & étant allé à Rome, il s'y fit estimer à la Cour du Pape Eugene IV. qui lui confia divers emplois importants & auquel il rendit des services très-considerables. Aussi ce Pontife l'en voulant récompenser, lui donna l'Evêché de Zamora sa patrie. Jean de Mella avoit un de ses freres nommé ALFONSE DE MELLA, Religieux

jeux de l'Ordre de saint François. Celui-ci se fit chef d'une Secte particulière, qu'il s'efforça d'introduire en Espagne; mais comme il prit garde qu'on n'étoit pas disposé à l'écouter, il se fit suivre par un grand nombre de femmes & de filles, qu'il avoit perverties, & se retira chez les Mores de Grenade, qui le firent mourir d'une manière barbare. C'est ainsi que ce Moine Apostat fut puni de ses crimes. Jean de Mella son frere fut extrêmement affligé des égaremens d'une personne, qui lui étoit si chère. Il étoit déjà lui-même avancé en âge, & continuoit à servir dans la Cour de Rome. Calixte III. le fit Cardinal en 1456. Paul II. lui donna l'Evêché de Siguenga, quoi que le Chapitre de cette Eglise se fût déjà nommé un Prélat; il mourut à Rome le 13. Octobre de l'an 1467. qui étoit la 70. de son âge. Ce fut dans le temps que cette Ville étoit affligée d'une cruelle peste. Le Cardinal de Mella composa un Traité de l'obligation indispensable que les Curez ont à résider, durant la maladie contagieuse; & il y parle avec zèle contre ces lâches Pasteurs qui craignent pouvoir abandonner leur troupeau, lorsqu'il a plus de besoin de leur présence & de leur secours. * Pie II. in *Comment. li. 2. Mariana li. 21. Zurita, li. 14. Onuphre, Garimbert, Ciaconius, Auberi, &c.*

MELLI, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Le Fleuve Niger, qui s'y divise en diverses branches, est au Septentrion de cet Etat. Il a Mandingue & Gage au Levant, Malaguet au Midi; & l'Océan Atlantique au Couchant. Outre la Ville de Melli qui est assez grande, il y a encore celle de Beria, &c.

MELLI, Royaume de Nigritie, aux environs de Rio Grande, qui est un des bras du Niger, vers son embouchure. Il n'y a qu'un Bourg peuplé de plus de six mille habitans, où le Prince tient sa Cour, à trente journées de Tombut. Le Pais abonde en blé, en troupeaux, & en coton; & les habitans sont riches, à cause du commerce. Ces Peuples ont leurs Mosquées & leurs Moulasou Docteurs, qui leur enseignent l'Arabe avec les Sciences & les choses de leur Religion, qui est celle de Mahomet. Ils avoient été subjugués par Joseph Roi de Maroc: mais l'an 1520. Yzhia, Roi de Tombut, se les rendit tributaires. Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

MELLIER (Guillaume) célèbre Jurisconsulte Lyonnais, Juge des appellations, & fils du Lieutenant Général, vivoit dans le XVI. Siècle. Il y a quelques Traitez de lui, dont Du Verdier fait le dénombrement en sa *Bibl. Franç. p. 498.*

MELLINO (Jean-Baptiste) Cardinal, Evêque d'Urbain, étoit de Rome, où il naquit le neuvième Juin 1405. Dès les premières années de sa vie, il témoigna tant d'inclination pour la piété & pour les bonnes mœurs, qu'on le confideroit déjà comme un exemple de vertu. Aussi, il n'étoit encore qu'en la septième année de son âge que le Pape Jean XXIII. lui donna une Chancellerie dans l'Eglise de saint Jean de Latran; & depuis le Pape Martin IV. lui assigna une pension, pour l'obliger à étudier au Droit Canon. Il s'y rendit très-habile & il apprit à soutenir, avec une fermeté Chrétienne, ce qu'il croyoit conforme à la raison & à l'équité. Le Pape Eugene IV. résolut de changer quelque chose dans l'Eglise de Latran. Le Chapitre députa Mellino à ce Pontife, qui étoit alors à Florence. Eugene voulut d'abord le gagner, par la promesse d'un Evêché: mais il travailla inutilement, & la fermeté de cet homme lui paroissant une défobéissance, il lui donna des Commissaires, qui le renvoyèrent absous. Il eut divers emplois, à la Cour de Rome. Nicolas V. le fit Cardinal en 1476. & l'envoya Légat à Milan, après la mort du Duc Galeas-Marie Sforce. Il travailla aussi utilement pour le Saint Siège en diverses autres occasions, & il mourut le 20. ou 24. Juillet de l'an 1478. Le Cardinal Jean-Baptiste Mellino étoit un véritable Ecclesiastique, prudent, chaste, charitable, généreux & bon ami. Placé avoué de bonne foi, que les libéralitez secretes de ce Prélat l'avoient empêché de mourir en la prison où le Pape Paul II. le fit mettre; pour reconnaissance, il écrivit sa Vie qu'on pourra consulter, aussi bien que Ciaconius, Auberi, &c. Il y a eu depuis deux Cardinaux de cette Maison de Mellini, savoir Garzia Mellini, promu par Urbain VIII. & qui avoit été Auditeur de Rote; & Savo Mellini, qui étoit Nonce en Espagne, & créé Cardinal en 1681. par Innocent XI.

MELLO (Dreux de) Sieur de Saint Prisc vulgairement de saint Bris, dans le Diocèse d'Auxerre, & Connétable de France, a été en grande considération sous les regnes de Louis le Jeune & de Philippe Auguste. Il accompagna en 1191. le dernier de ces Monarques, dans la Terre-Sainte, & s'y signala d'une manière qui lui fut si glorieuse, que le Roi en étant extrêmement satisfait, l'honora de la Charge de Connétable de France, vacante par la mort de Raoul I. Comte de Clermonten Beauvoisis. A son retour en France, il rendit de grands services à l'Etat. Le Roi lui donna le Château de Loches Châtillon sur Indre, que ce Connétable avoit conquis sur les Anglois. On met sa mort au troisième Mars de l'an 1218. qui étoit le quatre-vingtième de son âge. Dreux de Mello étoit IV. de ce nom, fils de Dreux III. frere de Guillaume Sieur de Mello, vulgairement de Merlo dans le Diocèse de Beauvais. Il prit alliance avec Ermentrude de Monci, & il en eut Guillaume, dont on pourra voir la posterité dans l'Histoire de la Maison de Courtenai du Sieur Du Bouchet. Dreux, Sr. de Loches, mort l'an 1249. dans l'Isle de Chypre sans avoir eu des enfans d'Isabeau Dame de Mayenne, sa femme; Et Agnès de Mello, alliée avec Garnier de Traigne III. du nom, Sieur de Marigni. Consultez le Feron, Godefroi, du Bouchet, le P. Anselme, &c.

MELLO, Famille de MELLO, est une Maison de Portugal, Branche de celle de Bragance, & elle en a fait diverses autres. ALVARES DE PORTUGAL, I. du nom, Sieur de Ferreira, étoit troisième fils de Ferdinand I. Duc de Bragance; comme je l'ai dit ailleurs. Il fut Président du Conseil en Castille & Chef de la Justice en Portugal, & il épousa Philippe de Mello, fille & héritière de

Tom. III.

Roderic Comte d'Oliveira & d'Isabeau de Meneses. Alvares eut, entre autres enfans de cette alliance, Roderic qui suit, & George tige des Comtes de Gelves en Castille. RODERIC DE MILLO ET DE PORTUGAL, Marquis de Ferreira, &c. Gouverneur de Tanger, épousa en 1. nées Leonor d'Almeida, fille de François Vice-Roi des Indes; & en 2. Beatrix de Meneses. Il eut de la première ALVARES DE MELLO. II. du nom qui mourut jeune, laissant de sa femme Matie de Villena, fille de Jean de Silva, Comte de Portalegre, un fils unique, savoir ALVARES DE MELLO III. du nom qui fut tué l'an 1578. à la bataille d'Alcazar sans avoir eu des enfans de Marie d'Alcova sa femme: 2. François, qui suit; Et 3. Philippe, femme d'Alvares de Silva, Comte de Portalegre. FRANÇOIS DE MELLO I. du nom, Marquis de Ferreira & Comte de Tentugal prit alliance avec Eugénie, fille de Jacques de Portugal Duc de Bragance. Leurs enfans furent Roderic, tué à la bataille d'Alcazar: Nuño-Alvares qui suit: Jean Evêque de Viseu: Constantin qui a fait la Branche des Comtes d'Açumar, dont je parlerai dans la suite; Et Jeanne Abesse de Villaviciosa. NUNO ALVARES DE MELLO mourut en Afrique, & il laissa, entr'autres enfans de Mariane de Castro Oforio son épouse, FRANÇOIS DE MELLO II. du nom Marquis de Ferreira, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Grand Veneur de Portugal & Général de la Cavalerie. Celui-ci se déclara en 1640. pour Jean IV. Roi de Portugal qui le fit Grand Maître d'Hôtel de sa Maison & l'envoya Ambassadeur en France, l'an 1641. Il se trouva l'an 1644. à la bataille de Badajos, & il mourut à Lisbonne le vingt-septième Mars de l'an 1645. François de Mello épousa en 1. nées, Marie, fille de Lopez Moscoito-Oforio, Comte d'Altamira & de Leonor de Sandoual; & en 2. Jeanne Pimentel, fille d'Antoine Marquis de Tabera, Vice-Roi de Valence, &c. Il a laissé de cette seconde NUNO ALVARES DE MELLO II. du nom, Duc de Cadaval, Marquis de Ferreira, &c. C'est lui qui a pris, l'an 1671. une seconde alliance avec Marie-Angelique-Henriette de Lorraine, fille aînée de François, Comte d'Harcourt & d'Anne d'Ornano. Ce CONSTANTIN DE BRAGANCE ET DE MELLO, fils puîné de François II. du nom, comme je l'ai dit, fut Grand Commandeur de l'Ordre de Christ. Il épousa 1. Marie, fille de Ferdinand de Meneses, & 2. Beatrix de Castro, dont il eut François, qui suit: Jean, Religieux Carme: Et Alvares, Chevalier de Malte, Commandeur de Thavera. FRANÇOIS DE MELLO, Marquis de la Tour de Laguna, Comte d'Açumar, a été Vice-Roi des deux Siciles, Gouverneur du Milanais & puis du Pais-Bas. Il perdit la bataille de Rocroi, que le Duc d'Anguien gagna le dix-neuvième Mai de l'an 1643. comme je le dis ailleurs. François de Mello épousa Antoinette, fille de Henri de Sousa Comte de Miranda, dont il a laissé des enfans. Il ne sera peut-être pas inutile de remarquer, que Caramuel a fait, en faveur du Comte d'Açumar, une Généalogie qui contient cinquante ou soixante Tables; & qu'il le fait descendre des Empereurs d'Orient & d'Occident & de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe. Je pense pourtant, que, sans faire tant de bruit, il suffiroit de dire que les Comtes d'Açumar, cadets des Marquis de Ferreira, ont pour tige les Ducs de Bragance qui descendent des Rois de Portugal alliez à ces grandes Maisons.

MELLONE, ou MELLONIE, Déesse, qui, selon la creance des Gentils, présidoit aux ruches, conservoit les Abeilles, & avoit l'intendance de tout ce qui regardoit le miel. S. Augustin en fait mention, au liv. 4. de la Cité de Dieu. SUP.

MELOS. Cherchez Milo.

MELPHES. Cherchez Melfi.

MELPOMENE, une des neuf Muses, qu'on a fait inventrice des Tragedies; on la représentoit ordinairement, avec un visage féroce, couverte d'une veste très-riche, & tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre. Virgile dans l'Épigramme des Muses qu'on lui attribue, en parle ainsi,

Melpomene Tragico proclamata mœsta boatu.

MELUN, Ville de France sur la Rivière de Seine & dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec titre de Vicomté. Les Anteurs Latins la nomment *Melodunum, Melledunum & Mecedunum*. Elle est à dix lieues au dessus de Paris, & quatre au dessous de Fontainebleau. Ce que Cesar dit de Melun dans ses Commentaires témoigne qu'elle est très-ancienne, & que de son temps elle fut très-considérable. Elle a donné son nom à une Maison illustre dont je parlerai dans la suite. Les Normands ruinèrent Melun l'an 845. Le Roi Hugues Capet la donna à Bouchard son favori: Sous le regne de Robert, Eudes Comte de Champagne la surprit par argent, & ce Roi la reprit pour le Vicomte en 999. Le Châtelain & sa femme, qui avoient livré la Ville, furent pendus. Elle fut souvent prise durant les guerres des Anglois. En 1420. les Anglois furent quatre mois devant Melun sans la pouvoir forcer. La famine seule fit que leurs armes n'avoient pu faire. Les assiégés se rendirent à composition; mais quelque foi qu'on leur eût promise, ils furent tous arrêtés prisonniers. Melun eut aussi part aux malheurs de la France durant les guerres civiles du XVI. Siècle. Cette Ville est agréable & bien peuplée. La Rivière de Seine y fait une Isle, où est un Château avec les Eglises de Notre Dame & de S. Etienne. On divise ordinairement Melun, comme Paris, en trois parties; aussi c'étoit un Proverbe des gens du Pais, *Après Melun Paris*. La Rivière qu'on y passe sur deux beaux ponts traverse la Ville, dont une partie est dans la Brie, & l'autre dans le Gâtinois. On y voit diverses joies Eglises, entre lesquelles on peut remarquer la Collegiale de Notre-Dame, les Paroisses de saint Pierre, de saint Alpais, de saint Ambroise, l'Abbaie de saint Pierre ou saint Pere, divers

Q99 2

Monast.

Monastères, &c. Melun est assez bien fortifié avec de grands Faux-bourgs, Présidial, Bailliage, Election, &c. * Cefar, li. 7. Du Chêne, *Antiq. des Villes de France.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall. Sincerus, in Itin. Gall. Rouillard, Hist. de Melun.*

MELUN, Maison. La Maison de MELUN est très-ancienne, & elle a eu de grands Hommes, divers Officiers de la Couronne, grand nombre de Prélats, &c. Le premier de cette Maison dont la mémoire s'est conservée jusqu'à nous est JOSSELIN I. du nom, Vicomte de Melun, qui tenoit rang parmi les plus grands Seigneurs de la Cour des Rois Hugues Capet & Robert. Il donna l'an 998. le Village de Noilly-le-Sec au Monastère de saint Maur-les-Fossés où il prit l'habit de Religieux, & il y mourut le dix-neuvième jour de Mars. C'est ce qu'on peut remarquer dans la Vie de Bouchard Comte de Vendôme, écrite par Eudes, Religieux du même Monastère de saint Maur. Josselin laissa HERVE, Vicomte de Melun, qui vivoit encore en 1030. au rapport de l'Auteur des Miracles de saint Liefne, & il fut pere d'URSION I. nommé dans diverses Chartres de son temps, comme dans une de l'Abbaie de Ferrières en 1070. Ursion eut Guillaume I. qui suit; & Manesse qui prit le parti du Châtelain de Cambrai contre l'Evêque de cette Ville. GUILLAUME I. du nom, Vicomte de Melun, fut surnommé *Charpentier*, à cause qu'il ne se trouvoit point d'armes qui pussent résister à l'effort de ses coups. La pesanteur des siennes le faisoit apprehender dans les combats. C'est ce que rapporte Pierre, Moine de saint Remi de Rheims. Il connoissoit Guillaume, Comte de Melun; & il assure, dans le quatrième Livre de son Histoire de la Conquête de la Terre-Sainte, en parlant de la retraite de l'armée Chrétienne après la prise d'Antioche, l'an 1098. que ce Seigneur étoit de race Royale & Cousin de Hugues de France, Comte de Vernois, frere du Roi Philippe I. Ce Roi confirma les Privilèges accordés par ses predecesseurs à l'Abbaie de saint Pere de Melun. Ce fut en 1084. & à la priere du Vicomte. Le nom de sa femme & le temps de sa mort ne sont pas bien connus. Il eut URSION II. nommé dans une Charte de l'Abbaie de saint Maur, en 1138. pere d'ADAM I. de ce nom, Vicomte de Melun, mort sans enfans avant l'an 1150. Josselin II. qui suit; & Gilles Sieur de Ville-Ferme en 1146. qui laissa posterité. JOSSELIN II. de ce nom, Vicomte de Melun, épousa une Dame nommée Alpaïs, il donna en 1156. la moitié de la Forêt de Fescus à l'Abbaie de Barbeaux, & il eut Louis I. qui suit: Adam, qui vivoit en 1172. Gilles de Melun; Et Aveline, veuve de Philippe de Nemours, Sr. de Guercheville. Louis I. de ce nom, Vicomte de Melun, est nommé dans diverses Chartres de son temps, dans une de l'Abbaie de saint Denys en 1182. &c. Il eut de Gisle sa femme Adam II. qui suit: Jean Archidiacre de Sens, qui fut élu Evêque de Poitiers en 1236. & mourut le onzième Decembre de l'an 1257. Renaud, Chanoine de Sens en 1216. Guillaume, Archidiacre, de la même Eglise en 1221. Simon Chevalier, en 1194. Raoul de Melun; Et Adelaide, femme d'Engues, Sr. d'Aigreville. ADAM II. de ce nom, Vicomte de Melun, le signala sous le Regne de Philippe *Auguste*. Il commanda en 1207. une armée dans le Poitou contre Aimeric VI. du nom, Vicomte de Thouars, Chef des Anglois qu'il défit & fit prisonnier. Il le fit estimer par son courage & par sa conduite à la bataille de Bouvines en 1214. & en la guerre contre les Albigeois dans le Languedoc. Adam de Melun y avoit accompagné en 1215. le Prince Louis, fils aîné du Roi. Il le suivit encore en Angleterre, où ce Prince s'alla faire couronner; & il mourut le 22. Septembre de l'an 1217. laissant, entr'autres enfans d'Aremburge sa femme, GUILLAUME II. de ce nom, Vicomte de Melun. Celui-ci épousa Agnès, fille unique & héritière de Giraud Bellai III. du nom, Sr. de Montreuil-Bellai en Anjou; & mourut le 4. Mai de l'an 1221. Son corps fut enterré dans l'Abbaie du Jard où étoit le tombeau de sa Famille. On compte entre ses enfans Adam III. qui suit. Guillaume, mort sans lignée, le 9. Fevrier 1249. & Aremburge, Religieuse à Longchamp. ADAM III. de ce nom, Vicomte de Melun, Sr. de Montreuil-Bellai, &c. épousa en 1. nées une Dame nommée Gertrude, & en 2. la Comtesse de Sancerre, Dame de Marcheville & de la Loupe, fille d'Etienne I. du nom Sr. de Châtillon-sur-Loing, &c. & d'Eleonor de Soissons sa 1. femme. Il testa au mois d'Août de l'an 1249. & il mourut le 9. Fevrier suivant. Ce Vicomte eut de sa 2. femme GUILLAUME III. Vicomte de Melun, mort en 1278. sans avoir eues entans d'Alix de Chacenai, sa femme; Adam IV. qui suit: Jean de Melun I. du nom, Sieur d'Esprenne, & de la Borde, duquel sont descendus les Seigneurs de la Borde, de Normanville & de Courterri: Simon, Sieur de la Loupe & de Marcheville, Maréchal de France: Robert qui vivoit en 1298. Philippe, mort sans enfans: Jeanne, mariée à Henri I. Sire de Trainel; Eleonor, femme de Gautier de Nemours IV. du nom, Sieur de Villebeon; & Comtesse, Abbesse de Notre-Dame du Lis, morte en 1300. ADAM IV. du nom, Vicomte de Melun & Sieur de Montreuil-Bellai, épousa Jeanne de Sully, fille de Henri II. du nom, Sieur de Sully, & de Perrenelle de Joigny; & mourut vers l'an 1304. laissant JEAN I. du nom, Vicomte de Melun, &c. lequel rendit de grands services au Roi Philippe le Long qui le fit Grand Chambellan de France, après Enguerrand de Marigni. Il servit avec le même zèle le Roi Philippe de Valois durant les guerres de son regne. Ce Prince persuadé de sa fidélité le nomma entre les Exécuteurs de son Testament qu'il fit le 24. Mai de l'an 1347. mais Jean de Melun mourut avant lui en 1350. ses freres & sœurs furent Guillaume de Melun, Archevêque de Sens, mort le 27. Octobre de l'an 1329. Henri, mort sans posterité: Philippe, Evêque de Châlons, puis Archevêque de Sens, mort le 7. Avril 1345. Robert, mort sans être marié, en 1342. Louis, Chanoine & Chantre de Chartres: Charles, Sieur d'illi: Jean, Sr. de S. Maurice: Hâbel, femme de Thomas de Bruyeres; & Agnès, Abbesse du Lis, morte le 3. Octobre 1315. Jean I. Vicomte de Melun épousa en premières nées Jeanne, Dame de Tancarville, fille & héritière de Robert, Chambellan héredi-

taire de Normandie & d'Alix de Pons, Dame de Blaye. Il prit une 2. alliance en 1329. avec Hâbeau, Dame d'Antoing, d'Espinoi, Vicomte de Gand, &c. fille unique d'Hugues IV. Sieur d'Antoing, & de Marie, Dame de Sottenghiem. Ses enfans du 1. lit furent Jean II. qui suit: Adam premier, Chambellan des Rois Jean & Charles V. mort sans posterité, le 22. Avril 1361. Guillaume de Melun, Archevêque de Sens, mort le quatrième Mai de l'an 1378. Raoul, mort sans alliance: Henri, mort sans posterité: Simon, Chanoine de Sens en 1345. Et Robert, marié, le dix-neuf Octobre de l'an 1347. avec Hâbeau Dame de Chatenoi dont il eut des enfans. Ceux du 2. lit du Vicomte de Melun furent Hugues qui a fait la Branche des Princes d'Espinoi, dont je parlerai après son aîné: Hâbeau, Dame, de Houdain, mariée en 1. nées à Pierre I. du nom Comte de Dreux, & en 2. à Jean d'Artois, Comte d'Eu; Et Marie de Melun, morte sans alliance. Jean II. de ce nom, Vicomte de Melun, Grand Maître & Grand Chambellan de France, épousa Jeanne Crespin, Dame de Varengebec, d'Estrepagni & de Neaufle, fille aînée & principale héritière de Crespin VI. du nom, Sieur du Bec-Crespin, &c. Connétable héréditaire de Normandie; dont il eut JEAN III. du nom, Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, &c. Grand Chambellan de France, mort avant l'an 1385. sans avoir eu lignée d'Ide de Marigni, sa femme, fille unique de Louis Sieur de Marigni: Guillaume IV. qui suit: Et Marguerite de Melun, mariée 1. à Miles du Noyers I. du nom, Comte de Joigny; & 2. à Robert, Sieur de Fienens, Connétable de France. GUILLAUME IV. Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, Sieur de Montreuil-Bellai, fut Chambellan du Roi. On l'envoya l'an 1393. en Angleterre pour obtenir que les Articles de la paix, qu'on avoit faite, subsistassent jusqu'à la santé du Roi Charles VI. en 1396. Il alla en Italie prendre possession de l'Etat de Gènes qui s'étoit donné au Roi; & il passa à Florence & en Cypre pour y conclure des Traitez d'alliance. A son retour, il eut la Charge de Grand Boutillier de France, & il fut premier Président Lay de la Chambre des Comptes, par Lettres du Roi, du vingt-neuvième Avril 1402. Cette Charge étoit annexée à celle du Grand Boutillier de France. Le Comte de Tancarville fut employé en d'autres occasions importantes & il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé, par Contrat passé le vingt-unième Janvier 1390. Jeanne de Partenai, fille de Guillaume Larchevêque, Sieur de Partenai, & de Jeanne, Dame de Mathefelon, dont il eut Marguerite, Vicomtesse de Melun, Comtesse de Tancarville, Baronne de Varengebec, Dame de Montreuil-Bellai, &c. qui prit alliance l'an 1417. avec Jacques d'Harcourt II. du nom, Sieur de Montgomeri, &c. d'où vint Guillaume d'Harcourt, Comte de Tancarville; Et Marie 2. femme de Jean Bâtard d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville. HUGUES DE MELUN I. du nom Sieur d'Antoing & d'Espinoi étoit fils de Jean I. & d'Hâbeau, Dame d'Antoing, &c. sa 2. femme, comme je l'ai marqué. C'est de lui que font sortir les Princes d'Espinoi, Vicomtes de Gand, Marquis de Richebourg, Connétables & Sénéchaux héréditaires de Flandres & de Hainaut, dont la posterité dure encore. GUILLAUME DE MELUN Prince d'Espinoi, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Grand Bailli de Hainaut, &c. mourut à Saint Quentin le huitième Septembre de l'an 1635. ayant eu Ambroise de Melun, Prince d'Espinoi, mort sans alliance d'une blessure reçue au siège d'Aire en 1641. Alexandre Guillaume qui suit: Henri de Melun, Marquis de Richebourg, Colonel du Regiment d'Infanterie Wallonne, mort en Portugal au service du Roi d'Espagne, au mois de Janvier de l'an 1664. sans avoir été marié: Charles-Alexandre Albert, Vicomte de Gand, marié le douzième Fevrier de l'an 1664. à Renée de Rupieres dont il a des enfans: François-Philippe de Melun, Marquis de Richebourg marié en 1665. avec Thérèse Wilain, dite de Gand, fille de Philippe-Balthazar de Gand, Prince de Maminès, dont il a des enfans: Claire-Marie, morte l'an 1652. à Abbeville sans alliance: Anne de Melun, Chanoinesse de Mons qui s'est retirée à l'Hôpital de Bauge en Anjou, dont elle est Bienfaitrice: Hâbel-Chaire, Chanoinesse à Maubeuge: Marie Magdeleine, Chanoinesse à Mons, & deux autres aussi Chanoinesses, mortes jeunes. ALEXANDRE GUILLAUME DE MELUN, Prince d'Espinoi, Marquis de Roubaix, Vicomte de Gand, Connétable héréditaire de Flandres, Sénéchal de Hainaut &c. a été au service de la France. Le Roi le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. & il est mort dans son Château d'Antoing près de Tournai, le seizième Fevrier 1679. Il avoit épousé le dix-neuvième Avril, de l'an 1665. Louise-Anne de Bethune, fille de Louis de Bethune, Duc de Charroix, Chevalier des Ordres du Roi, dont il eut une fille née en 1666. Cette Dame mourut le quatorzième Septembre de la même année. Le Prince d'Espinoi prit le 11. Avril de l'an 1668. une 2. alliance avec Jeanne - Pelagie Chabot Rohan, fille puinée de Henri Chabot, Duc de Rohan & de Marguerite Duchesse de Rohan. * Le Feron, Godefroi & le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* Du Chêne, Du Bouchet, &c.

MELUN (Jean II. de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, Sieur de Montreuil-Bellai & de Varengebec, Grand-Maître & Grand-Chambellan de France, Chambellan & Connétable héréditaire de Normandie, Gouverneur de Champagne, de Brie, de Bourgogne & de Languedoc, étoit fils de Jean Vicomte de Melun auquel il succéda l'an 1350. à la Charge de Grand-Chambellan de France, & de Jeanne, Dame de Tancarville. Le Roi Jean lui érigea en Comté cette Terre de Tancarville, le quatrième Fevrier 1351. & il fut ensuite Grand-Maître de France, à la place du Sieur de Châtillon qui fut pourvu de la Charge de Souverain Maître de l'Hôtel du Roi. Ce Monarque l'envoya en même temps en Flandre & il lui donna le Collier de l'Ordre de l'Etoile. Jean de Melun se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & ils y furent tous deux prisonniers & menés en Angleterre. Le Roi envoya l'an 1358. le Vicomte en France qui le trouva l'année d'après

à la paix de Bretigni. Il eut aussi part à toutes les grandes affaires de son temps. Comme Grand-Chambellan, il reçut à Paris l'hommage du Duché de Bretagne rendu le 3. Octobre 1366. au Roi Charles V. par Jean Comte de Montfort. Il se trouva aussi au Parlement avec les Grands du Royaume pour la publication de l'Ordonnance de la Majorité des Rois. Ce fut le vingt-unième Mai de l'an 1375. Le même Roi Charles V. avoit fait cette Ordonnance. Jean Vicomte de Melun mourut l'an 1382. & il fut enterré dans l'Abbaie du Jard au Diocèse de Sens. Je parlerai dans la suite de sa femme & de ses enfants.

MELUN (Simon de) Sieur de la Loupe, de Marcheville, &c. Chevalier, Maréchal de France, étoit quatrième fils d'Adam III. du nom, Vicomte de Melun, & de la Comtesse de Sancerre, Dame de la Loupe & de Marcheville. Il suivit le Roi saint Louis au voyage d'Afrique l'an 1270. & se trouva au siège de Tunis. A son retour, il fut Sénéchal de Périgord, de Quercy & du Limousin, & fut fait Maréchal de France, l'an 1293. Le Roi Philippe le Bel l'envoya en 1297. pour faire observer la Trêve accordée aux Anglois, à la prière de Charles Roi de Naples & du Duc de Savoie, depuis le dixième Octobre jusqu'à la Fête des Rois pour la Guienne, & jusqu'à la saint-André seulement pour la Flandre. Simon de Melun fonda six Prébendes de Chanoines dans l'Eglise de Notre-Dame de Cleri près d'Orléans, en 1300. & il fut tué à la bataille de Courtrai le 11. Juillet de l'an 1302. Il avoit épousé Anne, Dame de Salle & de Viezvi, dont il eut Gilles de Melun qui laissa postérité, & Jeanne, mariée à Jean de Mornay, Sieur de la Ferté-Nabert.

MELUSINE. Voyez Lusignan.

MELZI (Louis) Chevalier de Malte, étoit de Milan. Il servit dans les armées du Roi d'Espagne, en Italie & dans le Pais-Bas, & il y eut des emplois très-importans. Mais il s'acquit une plus grande réputation par la connoissance particulière qu'il avoit de l'Art Militaire, & sur tout pour ce qui regardoit la Cavalerie, dont il publia un Ouvrage sous ce titre, *Regole militari sopra il Governo, & servizio particolare della Cavalleria*. Cet Ouvrage a été traduit en diverses Langues. Melzi mourut à Milan au mois de Juin de l'an 1617. en la 90. de son âge. * Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter.*

MEMEL ou MEMMEL ce sont de Courlande nomment Cloupede, en Latin *Memelum*, *Memmelburgum* & *Cleupeda*, Ville de la Prusse Ducale dans le petit pais dit Schalavonie. Cromer fait mention de Memel, sous le nom de *Troipes Arx*. Elle est située près du Lac de Curon, ou Curisch en l'endroit où il se décharge dans la Mer Baltique. Memel est très-bien fortifiée. Elle est connue depuis environ l'an 1250. On estime que ce fut un Ouvrage des Chevaliers de Livonie qui la cédèrent en 1328. aux Portes-Croix. Depuis elle fut soumise aux Polonois. Les Suédois l'ont aussi eue durant quelque temps, & aujourd'hui elle appartient à l'Electeur de Brandebourg. Les guerres & les incendies lui ont causé de grands maux. Elle fut même toute brûlée en 1540. * Gaspar Hennenberger, *Descr. Boruff.* Olearius, *in Itiner.* Cellarius, *Descr. Polon.* Cromer, &c.

MEMEL, ou NIEMEN ou Russe, Rivière de Pologne, qui est le *Chronus* de Ptolomée, autrefois dans la Sarmatie. Les Allemands la nomment Memel, les Polonois Niemen, & ceux de la Prusse vers son embouchure lui donnent le nom de Russe, qui est celui d'un Bourg où elle se jette dans le Lac de Curisch. La rivière de Memel a sa source dans la Lithuanie près de la Ville de Slucko. Elle reçoit le Meretz, la Willa, &c. passe à Grodno & à Kouno dans la Lithuanie, puis elle traverse un coin de la Samogitie & de la Prusse Ducale, & elle se joint au même Lac de Curisch ou Curon, pour se jeter dans la Mer Baltique.

MEMMEL. Cherchez Memel.

MEMMI (Simon) Peintre, originaire de Sienne, vivoit dans le XIV. Siècle. Il travailloit particulièrement aux portraits, & Pandolfe Malatesta, Seigneur de Rimini, souhaitant d'avoir celui de Petrarque, l'envoya exprès en Provence, où il peignit cet Homme si célèbre, & la belle Laure que Petrarque aimoit beaucoup. Ce fut dans le même temps que cet ingénieux Poète fit, à la louange de son Peintre, les deux Sonnets que nous avons dans ses Oeuvres. Simon Memmi demeura à Avignon jusqu'à l'élection du Pape Benoît XI. en 1334. Il vint travailler à Sienne & puis à Florence, où il représenta, dans un tableau qu'il fit, divers grands Hommes de son temps, le Pape, des Rois, des Princes, des Cardinaux, Cimabue, Madame Laure & Petrarque qui fut couronné en même temps Poète dans la Ville de Rome en 1338. Entre les tableaux que Simon Memmi fit à Florence, il y en avoit un de l'Histoire de saint Reinier de Pise qui chassoit le Diable. Pour faire connoître la confusion & la honte de cet esprit de tenebres, il le peignit la tête baissée, les épaules hautes, & le visage couvert de ses mains, avec un rouleau qui sortoit de sa bouche, où étoit écrit *Oime no posso piu*. Simon mourut en 1345. âgé de 60. ans. Il avoit un frere nommé LIPPO MEMMI qui peignoit, & qui l'ayant survécu de douze années fit quelques pieces qu'il avoit laissées imparfaites. * Vasari, *Vies des Peint.* Felibien, *Entret. des Peint.*

MEMMINGEN, Ville Imperiale d'Allemagne dans l'Algoi en Souabe. Elle est située près de l'Isler à sept ou huit lieues du Danube. Quelques Auteurs la prennent pour la *Driusomagus* de Ptolomée ou l'*Augusta Drusi* de Strabon, & ils s'efforcent de le prouver par le fragment d'une Inscription ancienne. Cela est pourtant peu sûr, aussi bien que le sentiment de Simler, qui prend Memmingen pour la *Rostum Nemavia* d'Antonin. Car on est même persuadé que cette dernière Place est Mindelheim.

C. MEMMIUS, Romain, étoit fils de Lucius Memmius & bon ami de Lucrece qui lui dédia son Poème. Il ne se comporta pas bien dans le Gouvernement de Bithynie, & pour cela il fut accusé par Jules César & puis absous; mais l'ayant été une seconde fois il fut envoyé en exil, vers l'an 690. de Rome. Il étoit Orateur & Poète,

mais Poète peu severe. Consultez Ciceron, *in Bruto*, & Ovide, 2. *Trist.* Aulu-Gelle parle aussi de la Poésie rude, li. 19. c. 9.

MEMNON, fils de Tithone & de l'Aurore, fut tué par Achille au siège de Troie, où il avoit mené du secours à Priam. Pausanias dit qu'il venoit de Susse en Perse. Ses cendres furent métamorphosées en oiseaux. Ce qui est rapporté par Ovide, li. 13. *Metam.* Memnon étoit d'Ethiopie, & cette terre est appelée Memnonienne par les Poètes. Quelques Auteurs ont même cru qu'il étoit Roi de ce pais. Anticlé cite par Pline, témoigne que Memnon trouva l'invention des Lettres environ l'an 2232. du Monde, quinze ans avant le regne de Phoronée Roi d'Argos, qui commença à regner en 2247. comme je le remarque ailleurs. Les Anciens parlent encore de cette célèbre Statue qui étoit à Thebes en Egypte, & qui faisoit du bruit quand elle étoit échauffée des rayons du Soleil. Cependant il ne faut pas confondre ceux de ce nom avec Memnon de Rhodes, Général de l'armée navale de Darius dernier Roi des Perles. * Pline, li. 7. c. 58. Strabon, li. 16. Tacite, li. 2. *Annal.* Pausanias, *in Phocis*. Qu. Smyrnaeus, li. 2. Bacon, *in Sap. veter. Memn. ferè Pramat.* Suidas, &c.

MEMNON, Auteur Grec, qui vivoit du temps d'Auguste; & qui écrivit l'Histoire d'Héraclée de Pont. Consultez Photius, *Cod.* 224.

ME'MON, vingt-deuxième Calife ou successeur de Mahomet, regna après son pere Imbraël, qui mourut en 849. Il avoit de l'inclination pour la Vertu & pour les Sciences, & il écrivit à l'Empereur Michel, pour le prier de lui envoyer le Philosophe Leon, Evêque de Thessalonique, de qui il souhaitoit d'apprendre les Mathématiques, & principalement la Geometrie; mais il ne put obtenir ce qu'il desiroit, quoiqu'il promît à l'Empereur d'entretenir la paix avec lui, & de lui envoyer mille bezans d'or, pour aider à le rembourser des frais de la dernière guerre. Irrité de cerfus, il entra dans les Provinces de l'Empire: mais il perdit la bataille, & y fut tué en 865. On dit que les deux Armées, étant en présence, il demanda à un des captifs Chrétiens le nom des lieux où ils étoient; & que le Chrétien lui répondit que le pais s'appelloit Lalaceon, le champ de bataille Eptofante, & la rivière Hire. Ce qu'il prit à mauvais augure, parce que *Lalaceon* signifioit affliction du peuple; *Eptofante*, exclus, & *Hire*, renversé ou foulé aux piez des ennemis. Ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de présenter le combat, où il perdit la vie. * Marmol, *de l'Afrique*, l. 2. *SUP.*

MEMPHIS. Voyez Caire.

MEMPHITES, Rois d'Egypte qui ont régné à Memphis; Capitale de leur Royaume, entre la Basse Egypte, & la Thebaïde. Le premier Roi a été Menès, lequel donna commencement à l'Empire d'Egypte, & fonda les trois Dynasties ou Principautés de Thebes; & de Memphis. Néanmoins Jule Africain met Necherophès fils de Menès, pour premier Roi de la première Dynastie, & lui donne huit successeurs. On compte cinq Dynasties ou Familles qui ont possédé cette Principauté de Memphis. Sosis fut le Chef de la seconde, qui eut sept Rois. Othoès, de la troisième qui en eut six. La quatrième Dynastie eut, à ce que l'on dit, soixante-dix Rois, qui ne jouirent que chacun un jour de la Royauté. La cinquième & dernière Dynastie des Memphites eut cinq Rois, qui regnerent cent ans. Elle finit la même année que Joseph fut vendu en Egypte. * Paul Pezron, *Antiquité des Temps.* *SUP.*

MENADES, femmes transportées de fureur, qui étoient employées au service de Bacchus. On les nommoit autrement Bacchantes, & elles tuèrent brutalement Orphée, comme Ovide l'a feint dans le 11. Livre des Métamorphoses.

MENAHM DE LONZANO, Rabbín, a composé un Livre intitulé, *Schete Jadoth: deux mains*, où il traite de diverses choses. Mais ce qui est de plus considérable, c'est la première partie, dont le titre est, *Or tora, La lumière de la Loi*, où l'Auteur examine le texte Hebreu du Pentateuque, sur un grand nombre d'Exemplaires manuscrits, pour en marquer exactement les diverses leçons, jusqu'aux plus petites minuties des accents. Il a été imprimé à Venise en 1618. & l'on en pourroit trouver encore des Exemplaires chez les Juifs d'Amsterdam. * R. Simon. *SUP.*

MENAI, Rivière ou plutôt Détroit d'Angleterre dans la partie Septentrionale de la Province de Galles que ceux du pais nomment Northwales. Ce Détroit sépare l'Isle d'Angleterre du Comté de Caernarvan, & a sur ses bords la Ville qui donne son nom à ce même Comté, Bangor, Beaumarish, &c.

MENAION: Les Grecs appellent ainsi douze volumes de leur Office Ecclesiastique, qui répondent aux douze mois de l'année, de sorte que chaque volume répond à chaque mois. On trouve dans ce Livre l'Office des Saints de chaque jour, digéré en un certain ordre. Les Menologes ont été tirés de ces *Mnvaiz*. Voyez Leo Allat. dans sa 3. *Dissert. sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs.* *SUP.*

MENAN, Fleuve des Indes dans la Presqu'Isle delà le Gange. On assure qu'il sort du Lac de Chiamai dans les Etats du Roi d'Ava. Il arrose les Villes de Prom, d'Ava, de Brema, de Tanju, &c. & après avoir traversé divers Royaumes il entre dans celui de Siam. Il forme deux Iles dans la Ville Capitale de cet Etat dite Sian, Odia ou India, à vingt lieues de la Mer; & ensuite il se va décharger dans le Golfe dit le Sian. Le Menan se déborde de six en six mois, & son nom, en langage des Indes, veut dire, *Mere des eaux.*

MENANDRE, Héretique, étoit disciple de Simon le Magicien & de même pais que lui. Il se fit connoître dans le 1. Siècle, il enseignoit les mêmes erreurs que Simon; mais il se préferoit à lui & se disoit envoyé pour sauver le Genre humain. Cet imposteur étoit Magicien comme son maître, & disoit à ses disciples qu'ils ne mourroient point. Basilides & Saturnin furent ses écoliers. * Saint Epiphane, *har. 2.* Baronius, *in Annal. Eccl.*

MENANDRE dit PROTECTOR, Auteur Grec, qui vivoit du temps de l'Empereur Maurice, en 598. Il écrivit une Chronique. * Suidas, in Men. Vossius, li. 2. de Hist. Græc. c. 23. &c.

MENANDRE d'Athènes, Poète Comique, naquit la CIX. Olympiade, comme on l'a recueilli d'une ancienne Inscription rapportée par Gruter. Ce fut l'an 41. de Rome. Epicure naquit cette même année. Menandre étoit fils de Deopethe, il fut disciple de Theophraste, on le nomma le Prince de la nouvelle Comédie, & il en avoit composé cent & huit. * Eusebe, in Chron. Calaubon, in Athen. Vossius, de Poët. Græc. p. 57. 58. &c. [Voyez la liste & divers fragmens de ses Comédies, dans la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

MENANDRE, d'Ephèse, Auteur Grec, qui fit un recueil des actions des Rois Grecs & Barbares. On ne sait pas en quel temps il a vécu. * Joseph, li. 1. cont. Appion. Tertullien, in Apol. c. 19. Theophile d'Antioche, ad Autolye. li. 3. Scaliger, de Emend. Temp.

MENANDRE de Pergame, Auteur Grec, nous est connu par une Histoire des Phéniciens qu'il avoit composée. Elle est citée par Tatien & par Clement Alexandrin. * Tatien, advers. Gent. Clement Alexandrin, li. 1. Strom.

[MENANDRE, Officier de Constantin le Grand en CCCXXI. Il y en eut un autre Préfet du Prétoire des Gaules, sous Valentinien l'aîné. Jacobi Gothofredi Protopographia Codicis Theodosiani.]

MENAPIENS: Peuples de la Gaule Belgique, dont César, Plin, & Tacite font mention. Le P. Briet & Nicolas Sanfon disent que ces Peuples étoient depuis l'Escaut jusqu'à la Meuse, où est le Duché de Brabant. D'autres y ajoutent une partie de la Flandre. La Ville capitale des Menapiens est ce qu'on appelle aujourd'hui Kessel sur la Meuse. Il est fait mention de ces Peuples dans le 4. Livre de l'Itinéraire.

MENARD (Hugues) Religieux de S. Benoît, de la Congrégation de S. Maur en France, a été célèbre par son érudition & par sa piété. Il étoit de Paris, & dès son jeune âge il se consacra au service de Dieu parmi les Bénédictins de l'Abbaie de saint Denys en France. Depuis il prit la réforme, dans la Congrégation de S. Maur. Dom Menard n'étoit alors âgé que de 29. ans. Il se distingua parmi les autres Religieux, par son savoir & par son attachement aux choses saintes. Les plus sçavans Hommes de son temps avoient aussi de la considération pour son mérite, & le consultoient souvent. Dom Hugues Menard mourut à Paris dans l'Abbaie de saint Germain des Prez le 21. Janvier de l'an 1644. Il avoit publié en 1629. un Martyrologe des Saints de son Ordre, avec des observations de sa façon. Cet Ouvrage est en II. Volumes in folio. Il fit imprimer en 1638. un Traité de saint Benoît d'Aniane, intitulé *Concordia Regularum*, avec la Vie du même Saint écrite par Adon. Les Notes de Dom Menard sont très-curieuses. Nous pouvons dire le même de celles qu'il fit sur le Livre des Sacramens de saint Gregoire le Grand qu'il publia l'an 1642. en un Volume in quarto; de son Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionysio*; Et de ses remarques sur une Epître attribuée à saint Barnabé Apôtre. Dom Luc Dacheri publia l'an 1645. cet Ouvrage après la mort de Dom Menard. Il y parle avantageusement de la capacité de son confrère, dans la Préface.

MENARD. Cherchez Meinard.

MENASSEH BEN ISRAEL, Juif de la Synagogue Espagnole d'Amsterdam, s'est rendu célèbre, même parmi les Chrétiens, par plusieurs Ouvrages qu'il a composés en Latin, en Espagnol, & en Portugais. Celui où il paroît plus de Littérature Juive est intitulé en Espagnol, *Conciliador*, imprimé en 1632. à Francfort. Il tâche de concilier dans ce Livre les passages de l'Ecriture qui semblent se contredire: sa méthode est tout-à-fait Juive, le servant des témoignages des Rabbins tant anciens que nouveaux. Il est aussi quelquefois Philosophe & Cabaliste; mais il ne laisse pas de s'appliquer aussi à la lettre; & cet Ouvrage peut aussi bien être utile aux Chrétiens qu'aux Juifs. On voit même qu'il a lu les Livres des Chrétiens, dont il se sert, mais plus rarement. Ceux qui aiment la littérature des Juifs, trouveront de quoi se satisfaire dans cet Ouvrage qui en est rempli. L'Auteur prend la qualité de *Theologo y Philosopho Hebreo*. Il remonte, dans la Préface Espagnole qu'il a mise au devant de son Livre, que son Ouvrage sur cette matière est nouveau, & qu'aucun de sa Nation n'a travaillé là-dessus: *Obra nueva, y jamas por otro de nuestra Nacion cultivada*. * R. Simon SUP.

MENDE près de Lot, Ville & Evêché de France dans le Gévaudan, Province du Gouvernement de Languedoc dans les Cevennes. Les Latins la nomment *Mimatum Gabalorum* ou *Mimara*. La Ville capitale de Gévaudan dite *Gabalum*, *Anderedum* ou *Anderedum*, fut détruite dans le III. Siècle par les Barbares, qui firent mourir l'Evêque Saint Privat. On estime dans le Pais que ses ruines se voyent à javoux. Quoi qu'il en soit, Mende, qui n'étoit qu'un petit Bourg, devint le Sièges des Prelats, & la principale de la Province. Elle est située dans un Vallon & entourée de montagnes. Cette Ville fut maltraitée dans le XVI. Siècle en 1563. par les Huguenots, qui ruinèrent l'Eglise. Ils brûlèrent une Image de la sainte Vierge, & prirent pour plus de 280. Mars d'argent en Reliquaires & Vases sacrés. L'Evêque de Mende se dit Comte du pais, par transaction de l'an 1306. entre le Roi Philippe le Bel, & Guillaume Durand le Jeune, Evêque de Mende. Il est aussi Conseigneur avec le Roi, il a une partie de la Justice, & autrefois il faisoit battre monnoye. Cette Ville est assez agréable, avec diverses Eglises & un beau Palais Episcopal. Elle a eu divers Prelats de mérite. * Ptolomée, li. 2. c. 7. Strabon, li. 4. Plin, li. 11. c. 42. Du Chesne, *Ans. des Villes*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

MENDEZ VASCONSELLOS (Louis de) cinquante

quatrième Grand - Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Convent résidant à Malte, succéda en Septembre 1622. à Alof de Vignacourt. Il étoit Portugais, de la Langue de Castille, & avoit paru dans les plus belles Charges de l'Ordre, spécialement dans les Ambassades pour la Religion à Rome & en France. Mais le peu de durée de son regne ne lui a pas permis de se signaler par d'autres exploits, comme il auroit pu faire s'il avoit vécu plus long-temps. Il mourut en Mars 1623. n'ayant gouverné l'Ordre qu'environ six mois. Antoine de Paule fut élu en sa place. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. SUP.

MENDEZIENS, Rois d'Egypte, qui ont régné à Mendez; vers le milieu du Delta dans la Basse-Egypte. Celui qui établit cette Dynastie, s'appelloit Néphérite ou Néphréus. Ses Successeurs furent Achoris, Psammuthis, & Néphérite II. & ces quatre Rois ne regnerent en tout que trente-deux ans. Paul Pezron, *Antiquité des Temps*. SUP.

MENDEZ PINTO (Ferdinand) Portugais, qui a vécu sur la fin du XVI. Siècle, le demeura la plus grande partie de sa vie dans les Indes, & composa en Portugais la Relation de ses Voyages, sous ce titre, *Peregrinação de Farnan Mendez Pinto*, qu'on publia l'an 1614. à Lisbonne, après la mort de l'Auteur, & par les soins de Francisco de Andrada. On a depuis traduit en diverses Langues cet Ouvrage de Mendez Pinto, dans lequel on trouve des faits tout-à-fait fabuleux. Francisco de Herrera, Maldonado & Thomas Maldonado ont pourtant écrit des Apologies, pour en faire voir la vérité. * Malvenda de Antich. liv. 4. cap. 15. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

MENDLIGERI, Prince des Petits-Tartares, entra dans la Moscovie, vers l'an 1530. prit la Ville de Moscou, la pilla, & pressa si fort le Château, que le Grand Duc fut contraint de demander la paix, en lui payant tribut. Mendligeri, voulant faire connoître qu'il étoit Seigneur Souverain de Moscou, fit dresser sa Statue au milieu de la Ville, & obligea le Grand Duc de faire une profonde inclination de la tête devant cette Statue, toutes les fois qu'il lui payeroit le tribut. Après cette victoire, il se retira à Crim, & son frere Saggeri alla établir le siège de sa domination à Cazan. Mendligeri voulant augmenter ses conquêtes, assiegea ensuite la Ville de Rezan, faisant fâveur au Waivode, qu'il lui seroit inutile de résister, puisque le Grand Duc de Moscovie étoit devenu son Sujet: & pour le persuader entièrement, il eut l'imprudence de lui envoyer les Lettres Patentes, par lesquelles le Grand Duc s'étoit obligé au Tribut. Ce Waivode envoya les Patentes à Moscou, où l'on abbatit la Statue de Meodligeri, & fit une résistance si vigoureuse, que Mendligeri fut contraint de lever le siège. * Olearius, *Voyage de Moscovie*. SUP.

MENDOSA. Cherchez Palafox.

MENDOZA (Diego Hurtado de) Cardinal, Archevêque de Seville, étoit de la célèbre de Maison de Mendoza en Espagne, fils d'Inigo Lopez de Mendoza, premier Comte de Tendilla, neveu de Pierre, dit le Cardinal d'Espagne & oncle d'un autre Diego Hurtado de Mendoza dont je fais mention ci-après. L'estime particulière que Ferdinand & Isabelle, Roi d'Arragon & de Castille, avoient pour la Maison de Mendoza, devint favorable à celui dont je parle qui avoit été élevé avec beaucoup de soin. Il fut nommé à l'Evêché de Palencia, & puis à l'Archevêché de Seville. Dans la suite, le Pape Alexandre VI. lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie, & le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1500. On lui confia de grandes choses, & il étoit en état de succéder à la fortune & aux emplois de son oncle; mais il mourut presque subitement à Madrid, le 14. Octobre de l'an 1502. âgé de 58. ans. * Pedro de Solazar, *Chron. del gran. Card. Garibai*, Zurita, Auberi, &c.

MENDOZA (Ferdinand de) de la Branche des Seigneurs del Fresno de Torote, fut considéré par sa science sur la fin du XVI. Siècle. Elle étoit d'autant plus admirable que c'étoit le fruit d'une grande Jeunesse. Il savoit les Langues, le Droit, & se rendit habile Critique. Il publia l'an 1586. un Volume in folio sous ce titre *Disputationes in locos difficiliores Tituli in Digest.* Depuis en 1594. il fit imprimer un autre Ouvrage, *De confirmando Concilio Illiberitano ad Clementem VIII. P. M. Lib. III.* C'est le même que D. Emanuel Gonzalez Tellez a fait reimprimer l'an 1665. à Lyon avec des Notes de Gabriel de Laubespine, de Bini, de Coriolan, de Lsoia & avec les siennes propres. La destinée de Ferdinand de Mendoza fut très-malheureuse. Sa grande application à l'étude le jeta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit, & ses parens le firent enfermer dans une maison à Madrid, où il mourut long-temps après. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

MENDOZA (François de) Cardinal, Evêque de Burgos, n'a pas été un des moindres ornemens de sa maison. Il naquit en 1508. de Diego Hurtado de Mendoza, Comte de Cañete, & d'Elizabeth Bovadilla. On le mit jeune dans l'Université de Salamanque, & il fit en peu de temps un si merveilleux progrès dans les Langues & dans les Sciences, qu'il fut bien-tôt capable de les enseigner. On lui donna l'Archidiaconé de Tolède, puis l'Evêché de Coria; ensuite celui de Burgos, & enfin le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1544. François de Mendoza fut durant quelque-temps Gouverneur de Sicile en Italie pour l'Empereur Charles V. Philippe II. Roi d'Espagne le choisit aussi, pour aller recevoir à Roncoveaux Elizabeth de France, que ce Prince devoit épouser. Après cela, le Cardinal de Burgos se retira dans son Diocèse, où il menoit une vie douce & tranquille, en remplissant les devoirs de son ministère, & s'entretenant avec les Hommes de Lettres. Il composa divers Ouvrages, qu'on n'a pas publiés, & mourut au Bourg d'Arcos, le premier Decembre de l'an 1566. âgé de 50. ans. Ce Cardinal avoit été nommé peu avant sa mort à l'Archevêché de Valence, dont il ne prit pas possession. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez Gonzalez

Gonzalez Davila dans son Histoire des Evêques de Burgos, Ciaconius, Auberi, Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA (François de) Commandeur de Valdepeñas de l'Ordre de Calatrava, étoit fils d'Isigo, Marquis de Mondejar. Il servit les Rois d'Espagne, en diverses Ambassades, & dans les guerres du Pais-Bas, où il fut pris à Nieuport par les Hollandois, qui l'arrêterent deux ans prisonnier dans la Zelande. Ensuite, après avoir recouvré la liberté, il retourna en Espagne & s'y maria avec Marie Ruz Colon de Cardonne, Duchesse de Veragua. Mais étant resté veuf, il se fit Prêtre, & mourut le premier Mars de l'an 1623. dans le temps que le Roi d'Espagne l'avoit nommé à l'Evêché de Sigüenza. Dom Francisco de Mendoza publia une Relation de ses Ambassades, sous ce titre *Francisci de Mendoza, Relatio Legationis sue ad Cafarem Majestatem, ad Archiducem Austria & Regem Poloniae*. Cet Ouvrage fut imprimé à Bruxelles l'an 1679. On lui en attribua d'autres. *Beierlink, in *Addit. Chorog. Omp.* Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA (François de) Jésuite, natif de Lisbonne en Portugal. Il rendit de bons services à sa Compagnie. On l'envoya Procureur à Rome, & en revenant dans son pays, il mourut à Lyon le 3. Juin 1626. âgé de 54. ans. Nous avons de lui, *Commentaria in Lib. Regum, Tom. III. Viridarium sacra & profana Historia*. *Alegambe, *Bibl. Je.* Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA GONZALES (Jean de) Evêque de Popaïan dans l'Amerique, étoit Espagnol, natif de Toledé. Il porta premièrement les armes, & puis se fit Religieux parmi les Augustins. Philippe II. Roi d'Espagne, l'envoya en 1580. dans la Chine, dont il publia une Histoire, & à son retour on le fit Evêque de Lipari. On l'envoya encore l'an 1607. dans l'Amerique, en qualité de Vicairé Apostolique, & il y fut Evêque de Chiapa & puis de Popaïan. *Rochus Pyrrhus, *Notit. Eccl. Sicil.* Gilles Gonzales d'Avila, in *Theat. Ind. Eccl.* Herrera, Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Cardinal, Archevêque de Seville & puis de Toledé, Chancelier de Castille & de Leon, a vécu dans le XV. Siècle, & il a été connu sous le nom du Cardinal d'Espagne. Il naquit le 3. Mai de l'an 1428. à Guadalajara dans une Famille Noble & ancienne. Il fit du progrès dans les Langues, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les belles Lettres. Dom Gautier Alvarez de Toledé, son oncle, Archevêque de Toledé, lui donna un Archidiaconé dans son Eglise, & l'envoya à la Cour de Jean II. Roi de Castille. Son mérite & sa qualité l'y firent bien-tôt considérer, & lui acquirent l'Evêché de Calahorra. Henri IV. Roi de Castille, successeur de Jean, lui confia les plus grandes affaires de l'Etat, & avec l'Evêché de Sigüenza il lui acquit encore la dignité de Cardinal, que le Pape Sixte IV. lui donna en 1473. Ce Roi mourut l'année d'après, & nomma exécuter de son Testament le Cardinal de Mendoza, qu'on surnomma depuis d'Espagne. Il continua à rendre de bons services à Ferdinand & à Isabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal & dans la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. Il fut Archevêque de Seville, puis de Toledé, & après avoir gouverné, avec beaucoup de prudence & de sagesse, il mourut le 11. Janvier de l'an 1495. On assure que ce Cardinal avoit traduit, durant sa jeunesse, Salluste, l'Iliade d'Homere, Virgile, & quelques pièces d'Ovide. *Mariana, *Hist. Hisp. Chron. du Card. d'Espagne*. Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Archevêque de Sarragossé, étoit Espagnol, parent du Cardinal de ce même nom dont j'ai parlé. Il naquit en 1471. & il entra parmi les Religieux de saint François dans le Monastere de Notre-Dame de la Salceda. Depuis il fut Evêque d'Osma & de Sigüenza, Archevêque de Grenade en 1510. Archevêque de Sarragossé en 1516. & il mourut en 1539. Il a écrit quelques Ouvrages, des Lettres Pastorales, l'Histoire de Notre-Dame de la Salceda, &c. *Nicolas Antonio, de *Script. Hisp.*

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Evêque de Salamanque, étoit de la même Famille de Mendoza. Il se trouva au Concile de Trente, il écrivit l'Histoire de ce qui s'y passa sous le Pape Pie IV. & il mourut le 10. Decembre de l'an 1574. âgé de 56. ans. *Gilles Gonzales d'Avila, in *Theat. Salm. Eccl.* Ludovicus Cabrera, li. 6. *Hist. Phil. II. c. 2.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

MENDOZA HURTADO (Antonio de) Espagnol, Commandeur de Zurita de l'Ordre de Calatrava, a été en estime dans la Cour de Philippe IV. Roi d'Espagne, en 1625. & 1630. Il a publié des Comedies & d'autres Pièces ingénieuses en sa Langue naturelle. *Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MENDOZA HURTADO (Diego de) Comte de Tendilla, étoit Espagnol, fils du Marquis de Mendoza frere de Louis chef de sa Maison, de François Evêque, de Jean, de Bernardin Général des Galeres d'Espagne, & d'Antoine Vice-Roi dans l'Amerique. On dit qu'il naquit à Grenade, & qu'on l'éleva dans les Sciences & particulièrement dans l'intelligence des Langues. Depuis son mérite l'éleva dans les grands emplois. L'Empereur Charles V. se servit de lui dans les armées, & l'envoya Ambassadeur à Rome & au Concile de Trente. C'est lui qui fit le 18. Janvier de l'an 1548. cette protestation hardie de nullité de Concile. Ce fut en plein Consistoire. L'Empereur lui donna aussi le gouvernement de Sicile, dont il le rappela depuis; parce que son humeur impetueuse éloignoit des Espagnols, tous les Peuples de ce pais. Philippe II. se servit encore, en diverses occasions, de Diego Hurtado de Mendoza qui mourut vers l'an 1575. Comme il aimoit les Lettres, il eut soin de recueillir une très-belle Bibliothèque, remplie d'excellens Manuscrits, qu'on a depuis mis dans celle de l'Escurial. Il laissa aussi divers Ouvrages de sa façon, comme un de la guerre de Grenade sous Philippe II. Roi d'Espagne, & un autre de Poésie intitulé *Obras del insigne Cavallero D. Diego de*

Mendoza. On lui attribua aussi la première partie de *Lazarillo de Tormes*. *De Thou, *Hist. li. 4. & seq.* Andreas Schorus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

MENDOZA HURTADO (Pierre de) Jésuite natif de Valmafede dans la Biscaye, qui vivoit en même tems & qui a composé divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie. *Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Alegambe, *Bibl. Script. Séc. Jef.*

MENE', Déesse autrefois adorée des temmes & des filles Romaines, comme celle qui présidoit à l'écoulement d'un sang qui leur étoit superflu. Cette Divinité tire son nom du mot Grec, $\mu\epsilon\nu\eta$, qui signifie mois, ou de $\mu\epsilon\nu\eta$, Lune. Et quelques-uns ont cru que c'étoit la Lune même. *S. Augustin, li. 4. de la Cité de Dieu, c. 11. SUP.

MENECRATE, Médecin qui étoit de Syracuse & vivoit la CV. Olympiade, du tems d'Artaxerxès Ochus, l'an 396. de Rome. Il fut estimé pour sa Science, & il laissa un Livre de Remedes; mais sa vanité étoit si ridicule, que menant avec lui quelques-uns de ceux qu'il avoit guéris, il en faisoit habiller un en Apollon, un en Esculape, d'autres en Hercule; & lui prenoit la couronne, le sceptre & le nom de Jupiter, comme ayant redonné la vie aux autres. Il écrivit à Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre le Grand, avec cette inscription: *Menecrates Jupiter Philippo Regi salutem*, & ce Roi se moquant de lui répondit ainsi: *Philippus Menecrati salutem*, Philippe s'obstina le bon sens à Menecrate. *Elien, li. 12. Var. *Hist.* Athenée, li. 7. Suidas, Pierre Castellan, &c.

MENECRATE, Médecin qui vivoit du tems de l'Empereur Tibere & Claude. *Strabon, li. 16.

MENECRATE, disciple d'Aristarque, Historien Grec, qui étoit de Nicée & est différent de cet autre dont je viens de parler. *Strabon, li. 16.

MENECRATE, Poète Comique, dont parlent Athenée & Suidas. Il ne le faut pas confondre avec ces autres ci-dessus.

MENECRATE d'Ephese, qui a écrit de la Campagne. Consultez Varron, li. de R. R.

MENECRATE, Xantien, cité par Denys d'Halicarnasse *Denys li. 1. *Ant. Rom. &c.* Vossius, de *Hist. Grec.*

MENEDEME, Philosophe, étoit fils de Phedon d'une famille noble, mais pauvre, il étoit d'Eretrée & vivoit la CXX. Olympiade, 454. de Rome. On dit qu'il suivit d'abord l'exercice de la guerre; mais qu'il l'abandonna bien-tôt pour se donner à l'étude de la Philosophie. Il se joignit à Asclepiade, & ils furent tous deux disciples de Stilpon. De là passant à Elée, ils furent visiter Antiphilus & Moschus Auditeurs de Phedon. On les nommoit Eliaques, mais ils changerent ce nom & prenant celui de la patrie de Menedeme ils furent nommez Eretriciens. Ce Philosophe fut considéré dans son pais & on lui donna des emplois importants. Antigone lui envoyant demander un jour s'il se trouveroit à une débauche: *Souriens-toi*; lui dit-il, *que tu es né fils de Roi, & que tu ne dois rien faire qui soit indigne de toi*. Quelqu'un lui demandant si le Sage se devoit marier, *Ne savez-vous pas*, lui répondit-il, *que j'ai une femme*? Un autre lui dit: *C'est un grand bien d'avoir ce qu'on désire*: *C'en est un bien plus grand*, dit-il, *de ne désirer que ce qu'on a*. On dit qu'il délivra souvent Eretrée de la tyrannie de ceux qui vouloient lui commander, étant appuyé des forces de Demetrius; & qu'ayant prié Antigone de laisser sa patrie libre, sans en être pu venir à bout, il demeura sept jours sans manger; & mourut de regret. Lycophon écrivit un éloge de Menedeme, mais Athenée dit que c'étoit par raillerie. *Diogene Laërce, *livr. 2. Vit. Phil.* Athenée, *livre 10.* Strabon, li. 9. [Il n'étoit pas fils de Phedon, mais l'un de ceux qui suivoient la doctrine de Phedon, $\tau\omega\nu \alpha\pi\theta\epsilon\phi\epsilon\delta\omega\nu$, dit *Diogene Laërce*, qui ajoute que son pere se nommoit *Cliphene*. Voyez la Vie Lib. 11. § 125.]

MENEDEME, Philosophe Cynique, fut disciple de Colote de Lampsaque. Il prit un habit de Furie, disant qu'il venoit des enfers pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robe de couleur tannée, qui lui alloit jusques aux talons, avec une ceinture rouge. Il portoit sur sa tête un Bonnet d'Arcadie où il avoit fait marquer les douze signes du Zodiaque. Ses souliers étoient une espece de brodequins de théâtre, sa barbe étoit toujours longue, & il s'appuyoit sur un bâton de frêne. *Diogene Laërce, li. 6. *Vita Phil.*

MENELAUS, frere de Simon & de Lyfimachus de la Tribu de Benjamin, se fit donner le souverain Pontificat des Juifs, qu'on ôta à Jafon. Celui-ci l'avoit acheté à deniers comptans. Menelaüs l'en chassa bien-tôt, par la même voye, & ayant donné davantage que lui l'an 381. du Rome. Mais comme il ne tint pas sa promesse pour le payement annuel de la somme convenue, son frere Lyfimachus fut revêtu de sa Dignité. Menelaüs remonta encore sur le Siége à force d'argent; & ayant dérobé les vases sacrés, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrilèges, il le fit tuer par Andronique. L'impie Menelaüs conduisit Antiochus, lorsqu'il profana le Temple, & fit des actions tout-à-fait execrables. Antiochus Eupator le fit depuis mourir, pour le punir d'une partie de ses crimes. *II. des Machabées, c. 4. Joseph, li. 12. *Antiq.* Torniell, Salian & Sponde, in *Annal. Vet. Test.*

MENELAUS, frere d'Agamemnon Roi de Mycenes, épousa Helene, que Paris lui enleva. C'est ce qui fut le sujet de la guerre de Troie, comme je le dis ailleurs. Cherchez Helene.

MENELAUS, Historien Grec, cité par les Anciens qui étoit d'Annee, Ville de Carie; il est différent de ces autres ci-dessus.

MENELAUS Mathématicien, qui vivoit du temps de l'Empereur Trajan. Il est Auteur de trois Livres de la Sphere que nous avons encore, & que le P. Merfenne a publié.

MENELAUS d'Egée, Poète qui écrivit un Poème de la Thebaïde en douze Livres, comme nous l'apprenons de divers Auteurs.

MENE'S, qu'on croit avoir été le premier Roi des Egyptiens, fit bâtir la Ville de Memphis & changea le cours du Nil, selon Herodote. Il est difficile d'ajouter foi à tous ces faits. *Herodote, li. 2. ou *Euterpe*. Marsham, in *Can. Egypt.*

MENE'S, natif de This, Ville de la Thebaïde, en la Haute-Egypte, fut le Fondateur de l'Empire d'Egypte. Il eut, dit-on, trois fils qui partagerent son Empire. Le premier se nommoit Athotis, qui commanda après lui dans la Haute-Egypte, à This & à Thebes: l'autre fut Curudès, qui eut pour partage toute la Basse-Egypte, où il établit le Royaume d'Heliopoli, qui fut suivi de celui de Diofoli. Et le troisième fut Neccherophès, qui régna à Memphis, entre la Haute & la Basse-Egypte. Quelques Auteurs croient que ce Menès s'éleva sur le Trône 117. ans après la naissance de Phaleg, fils d'Heber, qui fut l'année de la dispersion des Peuples par tout l'Univers. On dit que c'est lui qui fit bâtir la Ville de Memphis, & que, par une invention admirable, il arrêta le Nil proche de cette Ville, par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où il passe à présent. Cette Chaussée fut entretenue avec grand soin par les Rois d'Egypte, & ils y mettoient des Gardes pour empêcher qu'on ne la détruisit. *P. Pezron, *Antiquité des Temps*. Marmol, de l'*Afrique*, li. 11. SUP.

MENESARQUE, fils de Pythagore, tint durant quelque temps l'école de son pere, avec son frere Telauges. Eusebe est de ce sentiment dans sa *Chronique*. Mais Diogene Laërce ne donne à Pythagore qu'un fils, qui est ce Telauges que je viens de nommer. *Diogene Laërce, in *Vita Pythag.*

MENESES, connu sous le nom d'Antonio Padilla Meneses, Jurisconsulte Espagnol, naquit à Talavera, dans la Castille la Neuve, de François de Meneses & de Marie de Padille. Il se rendit habile dans la connoissance du Droit dans l'Université de Salamanque, il enseigna durant quelque tems, & ensuite on l'éleva dans les grands emplois. Car en 1573. on le choisit pour être du Conseil de guerre, puis on l'admit dans celui des Indes & enfin dans celui de Castille. On assure qu'ayant vu le Testament de Philippe II. Roi d'Espagne, il eut l'imprudence d'en parler à la Reine, qui étoit Anne d'Autriche, pour l'avertir qu'elle ne devoit point avoir de part au Gouvernement. Cette Princesse en témoigna son chagrin au Roi son mari, & Philippe, qui n'étoit pas accoutumé à de semblables infidélités, en fit des reproches si aigres & si menaçans à Meneses, qu'il en mourut de déplaisir, vers l'an 1598. Nous avons trois Traités de sa façon: *In quendam Imperatorum rescripta & nonnulla Jurisconsultorum Responsa Commentaria. Ad Titulum Cod. de Transactionibus. Ad Titulum Cod. de Fideicommissis*. *Louis Cabrer, *Hist. de Philip. II.* li. 13. c. 12. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MENESES (Alexis) Archevêque de Goa, dans les Indes, & puis de Brague en Portugal, étoit fils d'Alexis de Meneses, Comte de Cantafeda, un des principaux Seigneurs de Portugal, & de Louise de Norana. Il naquit à Lisbonne le 25. Janvier de l'an 1559. Quelque grands & avantageux que fussent les établissemens qu'il se pouvoit promettre dans le monde, il les méprisa généralement, pour se consacrer au service de Dieu dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin. Il s'y fut distinguer, par son mérite & par sa doctrine, & Philippe II. Roi d'Espagne, qui s'étoit rendu maître du Portugal, le nomma à l'Archevêché de Goa dans les Indes. Dom Alexis de Meneses y travailla très-utilement pour la Foi, & principalement dans l'entreprise qu'il fit d'aller visiter, dans le Malabar, les Chrétiens dits de S. Thomas. Toutes choses s'opposèrent d'abord à ce dessein, mais ce Prélat l'exécuta avec beaucoup de gloire & de bonheur, quoi qu'il se vit souvent en danger de perdre la vie. Il célébra la Synode que nous avons sous le titre de *Synodus Diamperensis*, & peu après il revint en Portugal. Le Roi Philippe II. le nomma à l'Archevêché de Brague, il le fit Viceroy de Portugal, & le choisit encore pour être Président de cet Etat. Alexis de Meneses n'étoit pas indigne de ces honneurs. Il ne l'éloignèrent pourtant jamais de la modestie d'un Religieux, & de la gravité d'un Evêque, qu'il conserva jusqu'à la mort. Il paya ce tribut à la nature dans la Ville de Madrid, le 3. Mai de l'an 1617. On lui attribue des Vies de quelques Religieux de son Ordre. *Roderic de Cunha, *Hist. Arch. Bragar.* Jean Haye, *dereb. Japon.* Curtius, in *Elog. August.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Herrera, in *Alph. August.*

MENESTHE'E ou MNESTHE'E, fils de Peteos, fut Roi d'Athenes, & se rendit maître de cet Etat, par le secours de Castor & Pollux, qui en chassèrent Thesée, l'an 2864. du Monde. Il mourut dans l'Isle de Melos, au retour de la guerre de Troie, en 2871. après un regne de 7. ans. *Plutarque, in *Thes.* Eusebe, in *Chron.*

MENETOR, Auteur Grec, écrivit un *Traité De donariis*, selon le témoignage d'Athenée, qui en parle dans le 13. Livre. On ne fait pas en quel tems il a vécu.

MENETOR ou MENTOR, Général des Grecs en Egypte au service d'Artaxerxès Ochus Roi des Perses.

MENGHO, connu sous le nom d'*Hieronimus Menghus*, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit de Viadana sur le Pô dans l'Etat de Mantouë; & il se distingua par son savoir. On lui attribue l'Ouvrage intitulé *Flagellum Demonum*, & la seconde Partie qui est sous le titre de *Fustis Demonum*, le tout imprimé à Venise, l'an 1587. Consultez Poslevin, Wadinge, &c.

MENGRELIE. Cherchez Mingrelie.

MENIPPE GADARIEN, qui tournoit en Burlesque les choses les plus sérieuses. *Strabon, li. 6.

MENIPPE, Philosophe de la Secte des Cyniques, étoit natif de Phénicie, & esclave de condition. Il gagna bien-tôt pour se racheter, & pour devenir citoyen de Thebes; Et depuis ce tems il devint usurier; de sorte que tout le monde se moquant de lui à cause

de cet infame commerce, il se pendit de désespoir. Il composa treize Volumes, remplis de railleries & de satyres; bien que d'autres assurent que ces Ouvrages étoient de Denys & de Zopyre. On n'en est pourtant pas bien assuré. Diogene Laërce parle de divers autres Auteurs Grecs de ce nom. Le premier avoit écrit une Histoire des Lydiens & fait un Abregé des Ouvrages de Xanthus, le second étoit un Sophiste de Carie; & il y en avoit aussi un Sculpteur & deux Peintres. Voyez les notes de Gilles Menage sur *Diogene Laërce*.

MENIPPE de Pergame, Geographe, Auteur Grec, qui est assez souvent allégué par Artemidore d'Ephefe, Stephanus de Byzance & autres.

MENIPPE de Stratonice, Ville de Carie, fut un célèbre Orateur. Plutarque & Strabon en parlent avantageusement, aussi bien que Cicéron, qui assure que Menippe étoit le premier homme & le plus eloquent de son tems, & enfin un vrai Orateur Attique. *Strabon, l. 14. Cicéron, in *Bruto*.

MENNAS, Patriarche de Constantinople, dans le VI. Siècle, fut mis à la place d'Anthime en 536. Il étoit Supérieur du grand Monastere, ou l'Hôpital de cette Ville, appelé Samson; & le Pape Agapet l'ordonna à la prière de l'Empereur Justinien. Il assembla un Synode contre les Origenistes en 536. & un autre en 538. Depuis, sa trop grande complaisance pour la Cour le jeta dans les sentimens de l'Empereur qui publia un Edit contre les trois Chapitres, & le Pape Vigilius désapprouvant cette lâcheté l'excommunia. Il est vrai que Mennas reconnut sa faute, & il mourut en paix dans la communion de l'Eglise, l'an 552. *Evagre, li. 4. Anastase, in *Vit. Pontif.* Baronius, in *Annal.*

MENNON SIMONIS. Voyez Mennonites.

MENNONITES, certaine Secte d'Anabaptistes, ainsi nommez de MENNON SIMONIS de Frise qui débutoit dans le XVI. Siècle ses opinions que les Protestans, aussi bien que les Catholiques, combattirent. Outre le retardement du S. Baptême, il enseignoit que le Verbe a apporté du Ciel un corps de la substance du Pere. *Florimond de Raimond, c. 15. Prateole, V. *Menn.* Gautier, *Chronogr. S. XVI.* ch. 69.

MENNONITES, nom des Anabaptistes de Hollande, qui y ont le libre exercice de leur Religion, & à qui plusieurs Sociniens se sont joints. Ils ont pris leur nom de Menno, natif d'un Village de Frise. M. Stoupp explique leurs sentimens de cette manière: Menno n'est pas le premier pere des Anabaptistes; mais ayant rejeté les enthousiasmes & les revelations des premiers Anabaptistes, & leurs opinions touchant le nouveau Regne de Jesus-Christ, il établit d'autres dogmes que ses Sectateurs ont retenus la plupart jusqu'ici. Ils croient qu'il n'y a que le Nouveau Testament, qui soit la regle de notre Foi; Qu'il ne faut point se servir de termes de Trinité & de Personnes, en parlant du Pere, du Fils, & du S. Esprit; Que les premiers hommes n'ont pas été créés justes; Qu'il n'y a point de Peché originel; Que Jesus-Christ n'a point tiré sa chair de la substance de Marie la Mere, mais de l'Essence du Pere; Qu'il n'est point permis aux Chrétiens de jurer, ni d'exercer aucune Magistrature, ni de se servir du glaive, même pour punir les méchans, ni de faire la guerre pour quelque sujet que ce soit; Qu'un homme peut en cette vie arriver à un point d'une perfection parfaite; Que les Ministres de l'Evangile ne doivent recevoir aucun salaire de leur travail; Qu'il ne faut point baptiser les petits enfans; Que les Ames des hommes après la mort, se reposent dans un lieu inconnu. Cependant ces Mennoites se sont partagés en plusieurs Sectes pour des causes très-légères. Plusieurs de ces Mennoites ont embrassé la plupart des opinions des Sociniens, ou plutôt celles des Ariens, touchant la Divinité de Jesus-Christ; & ils sont tous pour la tolerance des Religions, croyant qu'ils ne doivent rejeter de leurs Assemblées aucun homme qui vive pieusement, & qui reconnoisse que l'Ecriture est la parole de Dieu. Ceux-ci sont appelez *Galenites*, & prennent leur nom d'un Médecin d'Amsterdam, nommé *Galen*. On nomme en Hollande quelques-uns d'entre eux *Collegiens*, parce qu'ils s'assemblent en particulier, & chacun a dans l'Assemblée la liberté de parler, d'expliquer l'Ecriture, de prêcher, ou de chanter. Ceux qui sont véritablement Collegiens, sont Unitaires. Ils ne communient jamais dans leur College; mais ils s'assemblent deux fois l'an de toutes les parties de la Hollande à Rhynsbouurg, qui est un Village environ à deux lieues de Leyde, où ils font la Communion. Le premier venu qui se met à la Table peut la donner: & l'on y reçoit toutes les Sectes, même les Catholiques, s'ils s'y présentent. *Stoupp, *Religion des Hollandois*. Voyez *Anabaptistes*. SUP.

MENOCHIVS, vulgairement MENOCHIO (Jaques) célèbre Jurisconsulte, étoit de Pavie. Il naquit dans une Famille peu considérable; mais il la rendit illustre, par son mérite & par son savoir. Car il se rendit si habile, dans l'étude du Droit, qu'on le nommoit ordinairement *le Balde & le Barrole* de son Siècle. Tous les Princes d'Italie travailloient à l'envi, pour l'attirer dans leurs Universités. Menochio enseigna en Piémont, à Pise, puis à Padoue où il fut 23. ans de suite; & enfin l'amour de sa patrie l'attira à Pavie, & on lui donna la Chaire de Professeur de Nicolas Gratiani, mort peu auparavant. Philippe II. Roi d'Espagne témoigna en divers occasions qu'il avoit beaucoup d'estime pour le mérite de Menochio, qu'il fit Conseiller & puis Président au Conseil de Milan. Il a rendu son nom immortel, par les Ouvrages qu'il a laissés. Les principaux sont *De recuperanda possessione. De adipiscenda possessione. De praesumptionibus. De arbitrariis Judicium Questionibus & Causis Consiliorum T. XII. &c.* Jaques Menochio mourut le 10. Août de l'an 1607. âge de 75. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Clercs Reguliers de Pavie où l'on voit son Tombeau avec son Epitaphe. *Thomassin, in *Elog. illustr.* P. I. Lorenzo Craffo, *Elog. d'Hom. Letter.* Ghilini, De Thou, Riccioli, &c.

MENOCHIVS (Jean-Etienne) Jésuite, natif de Pavie, étoit

fil du célèbre Jacques Menochio qui l'éleva avec un grand soin dans l'étude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, & comme il ne manquoit pas de piété, dès l'âge de 17. ans il se fit Religieux parmi les Jésuites. Ce fut le 25. Mai de l'an 1593. Menochio se distinguait dans sa Compagnie, à laquelle il rendit de grands services. Il enseigna avec applaudissement, eut les premières Charges dans les Collèges & les Provinces d'Italie, & se rendit célèbre par sa conduite, & par son érudition. Nous avons encore des marques de celle-ci dans ses Ouvrages qui sont, *Hieropoliticon, seu Institutionis Politicæ & sacris Scripturis de prompta Lib. III. Institutionis Oeconomica ex sacris Litteris de prompta Lib. II. Brevis explicatio sensus Litteralis totius Scripturæ Tom. II. De Republica Hebræorum Lib. VIII. &c.* Le P. Jean-Etienne Menochio mourut à Rome, le 4. Février de l'an 1656. * Aegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesh. Le Mire, de Script. Sac. XVII. &c.*

MENODOTE de Nicodémie, Médecin Empirique, dont Diogène Laërte fait mention dans la Vie de Timon.

MENODOTE de Samos, Historien Grec, est cité par Athénée dans le 15. Livre des Dipsosiphistes. On ne sait pas en quel temps il a vécu. * Vossius, *de Hist. Græcis.*

MENOECE'E, fils de Créon Roi de Thebes. On dit qu'ayant su que l'Oracle promettoit la victoire aux Thebains, si le dernier de la race de Cadmus se donnoit la mort, il se perça le sein pour rendre ce service à sa patrie. * Stace, *li. 10. Thebaid.*

MENOLOGE, c'est-à-dire Calendrier. Il ne faut point confondre le Menologe des Grecs, avec ce qu'ils appellent *Μηνολογίον, Menologia*: car le Menologe répond à notre Martyrologe ou Calendrier, & l'on n'y fait que rapporter sommairement la Vie des Saints, ou les noms seulement, sans qu'il y ait rien de l'Office Ecclésiastique; & le *Menaion* a rapport à notre Breviaire. * Leo Allat. 1. *Dissert. sur les Livres Ecclésiast.* SUP.

MENOT (Michel) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XV. Siècle & au commencement du XVI. Il est Auteur de quelques Livres de Sermons, où il y a plusieurs façons de parler burlesques, dont Henri Etienne se moque, dans son Apologie pour Herodote. Menot étoit Docteur de Paris: Ses *Oeuvres*, dit la Croix du Maine dans la Bibliothèque des Auteurs François, sont plus recherchées que celles d'Olivier Maillard, ou bien de Michel Barlette & autres semblables Ecrivains, lesquels ont fait des Prédications si hardies & tellement libres, qu'ils n'ont craint en cela aucun, tant ils étoient ardens pour annoncer la parole de Dieu. Et si quelques-uns recherchent leurs *Oeuvres*, par-fus tous autres Théologiens de leurs temps, c'est pour voir les abus de tous états découverts par iceux, &c.

MENTEL (Jean) Gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, a été, selon quelques-uns, l'Inventeur de l'Imprimerie. Une Chronique de Strasbourg lui attribue cette Invention en l'an 1440. Spiegelius, qui florissait vers l'an 1515. dit, dans son *Lexicon Juris*, que Jean Mentel avoit été le premier Imprimeur, & avoit inventé cet Art à Strasbourg vers l'an 1442. C'est dans l'Article de *Librarius* où il remarque qu'on appelloit de ce nom ceux qui imprimoient les Livres. Ce même Auteur dans ses Notes, sur le Poème Latin de Richard Bartholin de Perouse, dit encore que l'Art de l'Imprimerie fut inventé à Strasbourg par Jean Mentel l'an 1442. Jérôme Gebuiler, dans le Panegyrique de l'Empereur Charles-Quint, qu'il fit imprimer en 1521. parlant de la Ville de Strasbourg, met Jean Mentel entre les Illustres, pour avoir inventé l'Art d'imprimer avec des caractères de plomb, environ soixante & quatorze ans auparavant. Ceux qui attribuent cette admirable Invention à Jean Mentel, disent qu'il fit premierement des Lettres de bouis ou de poirier, puis d'étain fondu; & ensuite d'une matière composée de plomb, d'étain, de cuivre, & d'antimoine, mêlez ensemble. D'où vient que les Auteurs qui parlent de cet Art, en rapportent l'invention à des années différentes, savoir 1440. 1442. & 1447. Ils ajoutent que Mentel employa Guttemberg Orfèvre, pour faire des matrices & des moules; & que Gensfleisch, domestique de Mentel, communiqua tout le secret à Guttemberg, qui s'en alla avec ce valet à Mayence; où il s'affocia avec Fauste, Marchand fort riche, pour faire des impressions selon cet Art. Ils rapportent des Lettres Patentes de l'Empereur Frédéric III. données en 1466. dans lesquelles cet Empereur déclara Jean Mentel seul Inventeur de l'Imprimerie, & lui permit de couronner d'or le Lion qu'il portoit pour armes, & d'ajouter au Lion, qui étoit sur le timbre de l'Ecu, une Couronne d'or surmontée d'un Panache de plusieurs plumes droites; ce que l'on voit encore à présent dans les Armes de ses Descendants. * Jac. Mentel, *de vera Typographia Origine*, 1650. *Parisijs.*

MENTHEIT, Province d'Ecosse en la partie Méridionale, avec titre de Comté. Elle est entre la Province de Fife & celle de Lennox. Dumblain est la Ville capitale, les autres sont Kinkardin, Kirkbrid, &c.

MENTOR. Cherchez Menotor.

MEOTIDES. Cherchez Palus Meotides.

MEPHAN. Cherchez Simon Mephan.

MEPHITIS étoit une Déesse adorée dans le Paganisme, laquelle avoit l'intendance des cloaques, des lieux infects, & en un mot de toute sorte de puanteur, d'où elle avoit pris son nom; car *mephitis* en Grec & en Latin veut dire infection, corruption, puanteur. Cette Déesse est, selon quelques-uns, la même que Junon, qui est la Déesse de l'Air; & leur raison est, que toutes les mauvaises odeurs viennent de la corruption de l'air; de sorte que l'air étant dans une bonne disposition, il n'y a aucune infection à craindre. * Servius, in *Virgil. Æn. l. 7.* SUP.

MEPPEN, Ville d'Allemagne dans la Westphalie, à l'Evêque de Munster. Elle est assez bien fortifiée, & située sur la petite Rivière de Hase entre la même Ville de Munster & Embden, un peu au dessus de l'Ems.

MEQUE. Cherchez Mecque.

Tom. III.

MER Caspienne. Cherchez Caspie.

MER BALTIQUE. Cherchez BALTIQUE.

MER BRITANNIQUE. Cherchez BRITANNIQUE.

MER GLACIALE, partie de l'Océan Septentrional, vers l'Isle d'Islande & la Groenlande. C'est dans cette Mer qu'on pêche un poisson nommé Epaulard, que les Islandois nomment Nauwal. Sa tête ressemble à celle du Crocodile, & au dessous des yeux, elle est armée d'une longue corne, que beaucoup de curieux font passer pour celle de la Licorne. * La Peyrere, *Relat. d'Islande.* SUP.

MER MEDITERRANEE, Mer qui s'étend au milieu des terres entre l'Europe, l'Asie, & l'Afrique. Les Pilotes partagent ordinairement cette Mer en deux grandes parties, qu'ils appellent *Mer de Levant*, & *Mer de Ponant*. La Mer de Levant, ou la partie Orientale de la Mer Méditerranée, comprend la Mer de Levant propre, le Golfe de Satalie vers l'Isle de Chypre, l'Archipel, la Mer de Marmora, la Mer Noire, & la Mer de Zabache. Elle baigne les côtes de Barca, & d'Egypte en Afrique; de Syrie, de Natolie, & de Georgie en Asie; de la petite Tartarie, & de la Turquie en Europe. La Mer de Ponant contient la Mer Ionienne, & le Golfe de Venise; la Mer de Toscane, & de Golfe de Leon ou de Lion. Elle baigne les côtes de l'Afrique vers le Midi, & celles d'Italie, de France, & d'Espagne, vers le Septentrion. Il y a plusieurs grandes Isles dans la Mer Méditerranée, qui sont en la Mer de Levant, celles de Chypre, de Rhodes & de Candie, & en la Mer de Ponant, celles de Sicile, de Malte, de Corse, de Sardaigne, & de Majorque. SUP.

MER-MORTE, grand Lac de la Palestine, dans la partie Méridionale, & vers l'Orient de la Terre-Sainte, qui a environ vingt-quatre lieues de longueur, & six à sept lieues de largeur, & est environné de montagnes inaccessibles. Ce Lac est appelé Mer suivant le langage des Hébreux, qui donnent le nom de Mer à tout ce qui contient une grande quantité d'eau, comme la Mer de Tiberiade, qui n'est proprement qu'un Lac. Elle est souvent appelée Mer de sel, ou Mer salée, dans l'Ecriture Sainte, pour la distinguer de la Mer de Tiberiade qui est douce, & parce qu'on y fait quantité de sel. On la nomme aussi Mer du Désert, parce que tous les environs sont déserts, à cause de leur stérilité. Joieph la nomme Lac Asphaltite, c'est-à-dire Lac de bitume, parce qu'elle en jette beaucoup sur ses bords. Enfin son nom plus commun est celui de Mer-Morte, qui lui convient fort bien, puisque ses eaux n'ont point de cours, & que les poissons y meurent aussi-tôt qu'ils y entrent. C'étoit autrefois une grande vallée arrosée par les eaux du Jourdain, & où il y avoit plusieurs puits de bitume, avec cinq Villes nommées Sodome, Gomorre, Adama, Seboim & Segor, lesquelles, excepté la dernière, furent brûlées par des feux qui tombèrent du Ciel, & abymées dans les eaux du Jourdain qui y passoit, & celles de plusieurs sources & conduits souterrains, que la Justice Divine y assembla pour les submerger. Cette vallée étoit extrêmement fertile & abondante en toutes sortes de fruits: & quelques Rabbins s'imaginent qu'elle doit un jour être rétablie en son premier état, à cause de ces paroles du Prophète Ezechiel, *Sodoma & filia ejus revertentur ad antiquitatem suam*. Mais comme dit S. Jérôme, le mot de Sodome marque en cet endroit les Ames pecheuses qui se convertiront à Dieu, & recouvreront leur première innocence. Le Cardinal de Vitry nomme ce Lac, *Mer du Diable*: Sanut dit qu'elle est toujours couverte de vapeurs noires: & d'autres disent que ses eaux sont épaisses & puantes. Mais plusieurs Voyageurs assurent qu'ils n'y ont point vu de brouillards, & que l'eau est assez claire & nette: qu'il est vrai qu'elle est obscurcie par l'ombre des hautes montagnes, qui l'environnent, c'est pour quoi elle paroît noirâtre. D'autres disent que l'eau du Jourdain passe par le milieu, plus d'une grande lieue, sans se mêler, & étant toujours claire comme de l'eau de roche: mais que dans les autres endroits de cette Mer les eaux sont épaisses & noires. Ce qui est considérable, est que cette mer n'ayant aucune issue qu'on puisse connaître, elle ne grossit jamais, quoique l'eau du Jourdain y entre continuellement: mais il y a apparence qu'elle se décharge par quelque conduit souterrain dans la Mer Méditerranée, qui n'en est éloignée que de vingt-deux lieues. Aux environs de la Mer-Morte on trouve des arbres qui portent des pommes fort belles à la vue, mais dont la dedans est plein d'une cendre puante & amère. Quelques-uns rapportent qu'on y voit une grosse pierre de sel, qu'ils estiment être le corps de la femme de Loth; mais les nouveaux Voyageurs n'ont point vu, & disent que ce monument de la Justice Divine ne subsiste plus. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

MER-NOIRE, anciennement le Pont-Euxin, est appelée par les Italiens *Mare Maggiore*: par les Allemands *Schwarz-see*: par les Moscovites *Zorno more*: par les Turcs *Cara-denghiz*: par les Polonois *Czarne morfe*: par les Anglois *Black-sea*: & par les Grecs modernes *Mauro-Thalassa*. Elle baigne les côtes de la Natolie, de la Mingrelie, & de la Circassie, en Asie; & celles de la petite Tartarie, de la Bessarabie, de la Bulgarie, & de la Romanie, en Europe. Elle est jointe à la Mer de Zabache ou de Marmora par le Déroit de Caffa, vers le Septentrion: & à la Mer de Limen par le Déroit de Constantinople, vers le Midi. Cette Mer est fort sujette aux tempêtes. La Tramontane ou vent de Nord y couvre l'air de auages & d'obscurité, au lieu que dans les autres pays elle le rend plus serein: c'est de là que lui vient le nom de Mer-Noire, plutôt que de son sable ou de son fond. Il n'y a point d'Isles, si l'on ne compte pour Isles quelques petits rochers qui se trouvent proche de ses côtes. Ammian Marcellin dit qu'on y a vu des Isles flottantes, ce qu'il faut entendre des grandes glaces qu'elle charie quelquefois. Du temps de l'Empereur Constantin Copronyme, ces masses de glaces abattirent un pân des murailles de Constantinople, en l'an 766. Il y en avoit qui étoient épaisses de cinquante coudées; les nèges qui s'y étoient endurcies par le froid, les ayant élevées jusqu'à cette épaisseur. On y pêche fort peu de Thons, quoi qu'en dise Elien: mais on y trouve des Esturgeons en grande quantité. L'on y voit quelquefois

beaucoup de Harangs, & c'est un présage que la pêche de l'Esturgeon doit être fort abondante. * P. Lamberti, *Relation de la Mingrelie dans le Recueil de M. Thevenot, Vol. 1. SUP.*

MER-ROUGE: partie de l'Océan, qui forme un grand Golfe entre l'Arabie & les côtes Orientales de l'Afrique. Elle s'étend l'espace de trois cens cinquante lieues, depuis l'embouchure vers le détroit de Babelmandel, jusqu'à Suez. Quelques uns disent que ce nom lui a été donné parce que ses eaux sont rouges en plusieurs endroits, ou à cause du sable qui y est rougeâtre, ou à cause du corail rouge qui y croît, ou selon d'autres, d'une herbe rouge nommée *Zuph*. Les Anciens tirent ce nom d'un Roi du pays qu'on appelloit *Erythrée* en Grec, c'est-à-dire *Rouge*. Mais ils ont ignoré quel étoit ce Roi, que l'Ecriture nous apprend avoir été Esau ou Edom, fils du Patriarche Isaac, & frere de Jacob. *Edom* signifie *Rouge* en Hébreu; & quelques Grecs ayant traduit *Edom*, en celui d'*Erythraos*, qui signifie la même chose en leur Langue; les Historiens ont dit ensuite qu'il y avoit eu en ce pays un Roi nommé *Erythrée*. L'*Idumée*, qui a pris son nom d'*Edom*, s'étendoit jusques aux bords de cette Mer, comme l'Ecriture Sainte nous l'apprend: c'est pourquoi les Rabbins appellent la Mer-rouge, la Mer d'*Edom*, ou d'*Idumée*. Les nouveaux Voyageurs rapportent qu'en razant les côtes d'*Abex*, on trouve de temps en temps l'eau pleine de taches rouges, à cause du fond qui est de cette couleur, en plusieurs endroits, où la Mer est fort basse. Dom Jean de Castro, Gentilhomme Portugais, dit que son vaisseau s'y étant arrêté, il prit de l'eau dans un verre, & la trouva fort claire, quoi qu'elle parût rouge dans la Mer: & qu'ayant fait plonger quelques Matelots, ils tirèrent du fond une matière rouge, comme des branches de corail, couvertes d'une peau orange. Qu'ailleurs, où l'on voyoit sur l'eau des marques vertes, on tiroit une espee de corail blanc, couvert de quelque chose de vert. Qu'où la Mer étoit blanche, on y trouvoit du sable blanc, l'eau représentant ainsi la couleur du fond. Il ajoûte que le quartier où il y a le plus de ces taches rouges, est depuis Suvaquen jusqu'au Port de Cosfir, l'espace de plus de cent trente lieues. Mais depuis Tor jusqu'à Suez, qui est au fond du Golfe on ne voit point de taches rouges. Dans ce dernier espace, la Mer, qui est serrée entre des rochers, est presque toujours agitée & semble bouillir, le vent du Nord élevant extraordinairement les flots. On pêche des perles dans la Mer Rouge, le long de la côte d'*Abex*, autour de l'île de Dalaca: mais on porte les huîtres dans une île voisine où étant exposées au Soleil, elles s'ouvrent d'elles-mêmes. On pêche aussi des perles proche d'une autre île sur la côte d'Arabie. On trouve dans cette Mer plusieurs choses rares & curieuses, comme diverses plantes, de belles branches de corail, des Tritons, des Sirènes, des Poissons volans, & autres animaux extraordinaires. Les habitans des côtes n'osent prendre aucun de ces Tritons, ou de ces Sirènes, dans la pensée qu'ils ont que s'ils avoient tué un de ces animaux, ils mourroient eux-mêmes dans l'année. La plupart des Egyptiens font de ce sentiment; car en 1631. un de ces poissons ayant été pris vivant, dans le Nil près de Rosette, & étant mort peu de temps après, le Bey ou Gouverneur de cette Ville le fit jeter dans la rivière, & fit rendre à un Marchand Venitien qui l'avoit acheté, vingt-cinq piaîtres qu'il en avoit données. La navigation est fort dangereuse sur la mer Rouge, à cause d'une infinité de Rochers, & de bancs de sable qu'on y rencontre. Les Israélites s'enfuyant d'Egypte, passerent cette Mer à pied sec, à l'endroit où est le Bourg de Tor en Arabie. Elle est séparée de la Mer Méditerranée par l'Isthme de Suez, qui est un espace de terre d'environ trente lieues d'étendue. * Dapper & Marmol, de l'*Afrique*. Voyez aussi *Pietro della Valle, SUP.*

MERCADO, dit **MERCATUS**, (Louis) Médecin célèbre, étoit de Valladolid en Espagne, où il enseigna avec réputation, & se fit estimer sur la fin du XVI. Siècle, en 1580. & 1590. Il fut premier Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne, & composa divers Ouvrages que nous avons de l'impression de Francfort en V. Volumes in folio. * Castellan, in *vit. Illust. Medic.* Vander Linden, de *Script. Med.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MERCATOR (Gerard) un des plus célèbres Géographes de son temps, naquit le 5. Mars de l'an 1512. à Ruremonde Ville du Pais-Bas dans le pais de Gueldres, mais de parens qui étoient de Juliers. Il étudia à Bois-le-Duc & puis à Louvain, & eut un si grand penchant pour les Mathématiques, qu'il en perdoit, disent les Auteurs de sa Vie, & le manger & le dormir. Il est vrai que Gerard Mercator y fit un si merveilleux progrès, qu'il s'attira l'admiration de tout le monde. Il mérita d'avoir part en l'estime de l'Empereur Charles V. qui le tenoit chez lui, & auquel il fit présent de divers instrumens de Mathématiques; mais depuis il devint le Cosmographe du Duc de Juliers. Mercator publia une Chronologie, des Tables Géographiques, & travailla à l'Atlas que Joffe Hondius imprima après sa mort. Ce ne furent pas les seules pieces de sa façon, il corrigea la Géographie de Ptolomée, & composa d'autres Traitez, comme de *Uti. annu. astronomici. Globi celestis sculptura. Globi terrestris sculptura*, &c. Mercator donna aussi au public des Ouvrages de Théologie comme *Harmonia Evangelistarum*, & un *De Creatione ac fabrica Mundi*, qui fut condamné, parce qu'on y trouva, dans le Chapitre 18. quelque proposition touchant le péché originel, qui n'est pas conforme au sentiment de l'Eglise. A cela près, Mercator s'acquit une réputation qui ne finira jamais, Il gravoit lui-même les Cartes, les enluminoit & se faisoit admirer jusques aux moindres choses. Il mourut à Duisbourg, le 2. Decembre de l'an 1594. âgé de 82. ans. * Gautier Ghimnius, en sa *Vie*. Poffevin, li. 2. *Bibl. Selecta*. Vossius, de *Scient. Math.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, in *Vit. German. Phil.* &c.

MERCATOR. Cherchez *Idore*.

MERCATOR (Marius) Auteur Ecclesiastique, vivoit dans le cinquième Siècle du temps de saint Augustin. Il a écrit contre les Nestoriens, Pelagiens, &c. On conjecture qu'il étoit Italien; mais

on ne fait pas quelle a été sa profession, quoi qu'il n'ait point été Evêque. Il est facile de juger qu'il étoit mort avant la célébration du Concile Général de Chalcedoine, l'an 451. du moins il est probable que s'il eût vécu après il auroit un peu mieux traité Theodoret, que ce Concile avoit reçu entre les Orthodoxes. Saint Augustin avoit une très grande estime pour lui. Il fait mention d'une Epître qu'il lui avoit écrite; & dans un autre endroit il le prie de lui envoyer ce qu'il avoit de nouveau. *Si quid hinc absolutum ac definitum disputatione rationabili atque perfecta, vel audisti vel legisti, vel etiam audire, vel legere, aut excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris; Ego enim, quod confitendum est charitati tuae, plus amo discere quam docere.* Le P. Garnier Jésuite nous a donné les Oeuvres tirées des Archives du Chapitre de Beauvais. Nous avons une autre édition d'un de ses Traitez.

MERCATRUE ou **MARCATRUE**, seconde femme de Gontran Roi d'Orléans. Elle étoit fille de Maquaire ou Magnachaire Comte, ou, selon d'autres, Duc des François, Transjurains, & depuis Evêque d'Angoulême. Elle eut un fils, à ce que quelques Auteurs prétendent. On n'en est pas sûr, mais seulement que sa jalousie devint si forte contre Venerande que le Roi aimoit, qu'elle fit empoisonner Gombaud que la même avoit eu de Gontran. Dieu la punit de cette méchanceté, car son fils mourut, & le Roi la répudia. Mercatrue mourut vers l'an 566. ou 567. * Gregoire de Tours, li. 4. c. 24.

MERCABA, ou **MERCHABA**: ce mot est célèbre parmi les Juifs, qui s'en servent pour marquer de profondes spéculations, sur la nature de Dieu & des Etres spirituels. Il signifie proprement *Chariot*, & il a été pris de la vision d'Ezechiel, où il est souvent fait mention de Chariots. R. Juda surnommé *le Saint*, & qui est l'Auteur de la *Misna*, comprend sous le nom de l'ouvrage de *Mercaba*, ces trois visions, savoir celle des roués, des animaux, & de l'homme, selon qu'elles sont écrites dans Ezechiel. Il ajoûte que ses secrets sont si sublimes, qu'il n'est pas permis de les enseigner en particulier, mais seulement en général, & en ne touchant que les points principaux. R. Moïse parle aussi de *Mercaba* dans son Livre *Mere Nevachim*, où il dit qu'il a dessein d'exposer tout ce qui regarde l'ouvrage du *Berechit* ou de la Creation, & du *Mercaba*. Par ce *Mercaba*, il entend les Mysteres sublimes de l'Ouvrage de la Creation, qui ne sont entendus que des Sages, & qu'on ne doit pas expliquer au simple peuple. * R. Simon. *SUP.*

MERCE. Cherchez *Mercie*.

MERCER, Anabaptiste qui publioit de nouvelles erreurs au commencement du XVII. Siècle, & pour cette raison fut long-temps détenu prisonnier en Angleterre. Ce scelerat avoit l'imprudence de prêcher que la ceremonie du Baptême est une invention profane; que la Régénération se fait sur les pieds, & que les adultes seuls la peuvent recevoir. * Gautier, *Chron. S. XVII. c. 20.*

MERCIER. Cherchez *Mercier*.

MERCIE ou **MERCE**, Royaume des Merciens en Angleterre, qu'on nommoit aussi les *Anglois Méditerranéens*. Cet Etat étoit considérable, & le plus grand de toute l'Angleterre, il comprenoit les Peuples Cornaviens, les Coritains, les Dobuniens, &c. Il avoit au Levant, en partie l'Océan & en partie les Royaumes d'Essex & d'East-Angle. Celui de Westsex lui étoit au Midi: celui de Northumberland au Septentrion; Et la Principauté de Galles au Couchant. Aujourd'hui la Merce comprend 18. Comtez qui sont Chester, Darbi, Nottingham, Lincoln, Rutland, Stafford, Shrop, Hereford, Warwick, Northampton, Huntington, Buckingham, Gloucester, Oxford, Leicester, Bedford, Worcester & Monmouth, Je parle ailleurs, sous le nom d'Angleterre, des Rois des Merciens dont Crida fut le premier. * Cambden & Jeao Speed, *Descr. d'Angl.* Polydore Virgile & Du Chesne, *Histoir. d'Anglet. &c.*

Concile de Mercie.

Les Evêques Anglois, assemblés dans la Province de Mercie, célébrèrent environ l'an 705. un Concile dont le Vénérable Bede fait mention. Adhelme, de qui je parle en son lieu, s'y trouva, & il eut ordre d'écrire pour la célébration de la Fête de Pâques, contre l'erreur des Bretons. * Bede, li. 5. c. 19. Pitseus, de *Script. Angl.* in *Adhelmo*, p. 116. & seq.

MERCIER ou **MERCHIER**, en Latin **MERCERUS** (Guillaume le) Doyen de S. Pierre de Louvain & Professeur en Théologie, étoit d'Ath en Hainaut, ou il naquit au commencement de l'an 1572. Il s'avança si considérablement dans la connoissance de toutes sortes de Sciences, qu'on le crût capable d'enseigner la Philosophie & la Théologie à Louvain; ce qu'il fit durant plus de trente ans. Guillaume Mercier eut encore d'autres emplois considérables. Il mourut le 6. Août de l'an 1639. Nous avons de lui des Commentaires sur la III. Partie de la Somme de Saint Thomas, depuis la LX. Question où sont celles des Sacrements, des Censures, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sec. XVII.*

MERCIER, en Latin **MERCERUS** (Jean le) à qui De Thou donne cet éloge, d'avoir été le plus savant Homme en Hébreu, qui ait été parmi les Chrétiens, a honoré la Ville d'Uzez en Languedoc par sa naissance & par son rare mérite. Ses parens le destinerent d'abord aux Charges publiques, & pour l'en rendre digne & seconder les esperances qu'ils concevoient de son esprit, ils l'éleverent avec beaucoup de soin, & lui firent apprendre le Droit dans l'Université de Toulouze & puis dans celle d'Avignon. Le Mercier y fit de grands progrès, aussi bien que dans les belles Lettres & dans les Langues Greque, Latine, Hébraïque & Chaldaïque. Après la mort de François Vatable, qui s'acquit justement le titre de restaurateur de la Langue Hébraïque, Jean le Mercier fut mis en la place de Professeur Royal. Ce fut en 1546. Depuis, durant les malheurs des guerres civiles, il fut obligé de sortir du Royaume.

Il se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier, Ambassadeur de France & son ami particulier. Il revint en France, avec le même Ambassadeur, & mourut d'abord après dans sa Maison d'Uzès, l'an 1570. Ce fut une grande perte, pour la République des Lettres. Le Mercier étoit petit de taille, son inclination laborieuse & ses longues veilles avoient extrêmement desséché son corps & diminué les forces; il avoit pourtant la voix mâle & vigoureuse, de sorte qu'il remplissoit facilement toute l'étendue d'un grand auditoire. Il traduisoit de Grec en Latin Harmenopule, lorsqu'il étudioit en Droit à Avignon. Depuis il travailla aux Commentaires sur Job, sur les six premiers petits Prophètes, sur la Genèse, &c. que JOSTAS LE MERCIER son fils fit imprimer. Il l'avoit eu d'une Demoiselle de bonne Maison, qu'il épousa durant sa jeunesse. Elle étoit fille d'un Gentilhomme, nommé d'Allier & d'Antoinette de Loynes, qui prit depuis une seconde alliance avec le célèbre Jean Morel. C'est ce qui fait dire avec raison à Scévole de Ste Marthe, que la femme de Jean le Mercier étoit sœur de la savante Camille Morel: ce que plusieurs ne comprennent pas. Quoiqu'il en soit, Jostas le Mercier étoit très-bien la grande réputation que son père s'étoit acquise. Il étoit habile Critique, & quoiqu'il ait été employé à diverses affaires qui l'ont empêché d'écrire, il a pourtant laissé d'assez bonnes pièces. La plus importante est le Nonius Marcellus, qu'il a très-bien corrigé. Les autres sont des Notes sur Aristote, sur Tacite, sur Dictys de Crete & sur le Livre d'Apulée, *De Deo Socratis*. Il a aussi fait l'éloge de Pierre Pithou, & il y a des Lettres de lui, dans le Recueil de Goldast. Claude de Saumaise, qui étoit son gendre, promettoit sa Vie; mais la mort l'a empêché de s'acquitter de sa promesse. * Sainte Marthe, in *Elog. doct. Gall. lib. 2*. De Thou, *Hist. lib. 3*. & seq. Le Mire, in *Elog. doct. Gall. lib. 2*. De Thou, *Hist. lib. 3*. & seq. Le Mire, in *Elog. doct. Gall. lib. 2*. De Thou, *Hist. lib. 3*. & seq.

MERCIER (Jean le) Sieur de la Sauvagerie en Anjou, & Avocat au Siège Présidial de la Ville d'Angers, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. en 1584. François de la Croix du Maine parle de lui avec éloge. Il étoit Poète & il composa divers Ouvrages en Prose & en Vers.

MERCOEUR, petite Ville de France en Auvergne, avec titre de Duché. Elle est située sur une colline qui a au pied un ruisseau qui passe à Artes & à S. Germain Lambrun, & qui se jette dans l'Allier, entre Brioude & Issoire. Le Roi Charles IX. l'érigea en Principauté l'an 1563, & puis en Duché & Pairie au mois de Décembre de l'an 1569. Ce qui fut vérifié au Parlement de Paris, le 8. Mars 1576. Cette Ville a donné son nom à l'ancienne & noble Maison de Mercœur ou de Mercueil.

MERCOEUR, Famille, qui a pris le nom de MERCOEUR petite Ville de France en Auvergne. On dit qu'HICTIER, Sieur de Mercœur, vivoit en 890. ou 900. Le nom de sa femme étoit Arfende. Il en eut BERAUD I. surnommé le Grand, Sieur de Mercœur. Celui-ci eut de Gerberge sa femme Beraud II. qui suit: Odilon, Abbé de Cluni, mort le 1. Janvier de l'an 1048. comme je le dis ailleurs; Et Bertrand de Mercœur, Prévôt de l'Eglise du Puy en Velay. BERAUD II. Seigneur de Mercœur, eut Beraud III. qui suit; Et Etienne, Evêque du Puy, mort en 1053. BERAUD III. laissa BERAUD IV. & Pierre, Evêque du Puy, après son oncle. Pierre mourut vers l'an 1076. & un de ses neveux nommé Etienne fut mis sur le Siège Episcopal. Ce Prélat étoit fils de Beraud IV. & frère de BERAUD V. Celui-ci laissa Beraud VI. qui suit, & Etienne, Evêque de Clermont en Auvergne, mort en 1169. BERAUD VI. de ce nom, Sieur de Mercœur, épousa Judith d'Auvergne, fille de Guillaume VI. dit le Vieux, qui usurpa le Comté d'Auvergne à Guillaume V. son neveu, & d'Anne de Nevers. Le Comte avoit rappelé sa fille chez lui, & le Pape Alexandre III. l'excommunia jusqu'à ce qu'il l'eût renvoyée au Sieur de Mercœur son mari. C'est ce qu'on voit par un referit du même Pape au Roi Louis le Jeune. Beraud VI. mourut vers l'an 1168. laissant Beraud VII. qui suit; Et Odilon de Mercœur, Evêque du Pui. BERAUD VII. Sieur de Mercœur prit alliance avec Alix de Bourgogne, fille d'Eudes III. Duc de Bourgogne, & d'Alix de Vergi, sa seconde femme; dont il eut, entre autres enfans, Beraud VIII. qui suit, & Odilon, Evêque de Mende. Beraud VII. mourut avant l'an 1238. Alix de Bourgogne sa femme se remaria avec Robert I. du nom, Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne; & étant veuve une seconde fois en 1252. elle se fit Religieuse à Fontevrault où elle mourut, le 13. Août 1266. BERAUD VIII. de ce nom, Sieur de Mercœur, épousa vers l'an 1238. Beatrix de Bourbon fille d'Archambaud VIII. Sieur de Bourbon, & il mourut l'an 1294. Leurs enfans furent Beraud IX. qui suit: Archambaud, Sieur de Vossac & de Beauvoir: Alixens, mariée en 1279. à Robert III. du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, mort en 1286. Beatrix, femme d'Armand III. du nom; Vicomte de Polignac; Et Agnès de Mercœur, alliée avec Jean I. du nom, Comte de Joigni, mere de Jean II. qui fut Sieur de Mercœur après la mort de Beraud X. son cousin, comme je le dirai dans la suite. BERAUD DE MERCOEUR IX. du nom, Sieur d'Ussel, épousa en 1268. Blanche de Châlons, fille de Jean, Comte de Châlons & de Bourgogne, & il mourut avant son père, laissant BERAUD X. Sieur de Mercœur. Celui-ci succéda à son ayeul. Il épousa en 1290. Habeau de Forests, fille de Guigues VI. du nom, Comte de Forests, & de Jeanne de Montfort, & mourut sans enfans après l'an 1318. Après la mort Jean II. Comte de Joigni fut Sieur de Mercœur. Il épousa Agnès de Brienne, fille d'Hugues, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athènes, &c. & d'Isabel de la Roche, Duchesse d'Athènes, & il eut Jean mort jeune; JEANNE Comtesse de Joigni & Dame de Mercœur. Elle fut mariée, par Contrat passé au mois d'Avril de l'an 1314. avec Charles de Valois II. du nom, Comte d'Alençon, de Chartres, &c. dit le Magnanime, second fils de Charles de France, Comte de Valois, & frère du Roi Philippe de Valois. Cette Dame mourut sans enfans le 2. Septembre de l'an 1336. Les biens de la Maison de Mercœur & de Joigni

furent partagés entre Beraud I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne, Armand Vicomte de Polignac, Guillaume de Poitiers & Etienne de Vissac. BERAUD I. Comte de Clermont fut Sieur de Mercœur, & cette Seigneurie lui fut adjugée par Sentence de l'an 1357. comme petit-fils de Robert III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne; & d'Alix de Mercœur. Il étoit fils de Jean, Comte de Clermont, &c. & d'Anne de Poitiers, & mourut au mois d'Octobre de l'an 1373. Il eut BERAUD II. dit le Grand, père de Beraud III. & d'Anne qui devint héritière de sa Maison. BERAUD III. laissa, de Jeanne de la Tour sa première femme, JEANNE, Comtesse de Clermont & de Sancerre, Dauphine d'Auvergne & Dame de Mercœur. Cette Dame fut mariée par Contrat de l'an 1426. avec Louis de Bourbon I. du nom, Comte de Montpensier, &c. & elle mourut sans postérité, le 26. Mai de l'an 1436. âgée de 22. ans seulement. Les enfans d'ANNE sa tante lui succédèrent au Dauphiné d'Auvergne, Comté de Forests & Seigneurie de Mercœur, comme fille de BERAUD II. dit le Grand, dont j'ai parlé, & de Jeanne de Forests; Dame d'Ussel. Elle avoit épousé Louis II. dit le Bon, Duc de Bourbon, père de Jean I. d'où vint ce Louis I. Comte de Montpensier. Louis fut père de GILBERT qui laissa CHARLES III. Duc de Bourbon, &c. Sieur de Mercœur, Connétable de France. Les biens de ce Seigneur retournèrent à la Couronne, comme je le dis ailleurs. Le Roi François I. & Louise de Savoye sa mere, cédèrent Mercœur à Antoine Duc de Lorraine, & à Renée de Bourbon sa femme, sœur du Connétable. Ce fut par une Transaction passée à Fontainebleau le 13. Juin de l'an 1529. On y ajouta que cette Terre seroit rachetable. Depuis cette réserve fut encore étendue par Contrat du 27. Mars 1530. par lequel le Roi consentit que Mercœur & quelques autres Terres, qu'on avoit accordées au Duc & Duchesse de Lorraine, leur resteroient en propre. Le Parlement refusa d'abord de ratifier ce Contrat, & il ne le fit qu'après diverses discussions le 18. Août de l'an 1534. Ce qu'on exprima dans la Ratification *registrata de mandato Regis*. Les enfans d'Antoine Duc de Lorraine & de Renée de Bourbon furent, entre autres, François Duc de Lorraine, & NICOLAS DE LORRAINE, Duc de Mercœur. J'en parle ailleurs sous le nom de Nicolas. Il mourut en 1577. & il laissa PHILIPPE-EMANUEL de LORRAINE; Duc de Mercœur, qui signala si bien son courage en Hongrie, ce que je dis sous le nom de Philippe-Emanuel. Il avoit épousé Marie de Luxembourg, fille unique & héritière de Sébastien, Vicomte de Martignes: Il en eut FRANÇOISE DE LORRAINE, Duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Ponthièvre, Princesse de Martignes, mariée en 1609. avec CESAR DE VENDÔME, fils naturel du Roi Henri IV. Celui-ci mort en 1665. a eu, entre autres enfans, Louis Duc de Mercœur, depuis Cardinal de Vendôme, mort en 1669. & père de LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. Consul, J. Justel, Sainte Marthe, Du Chesne, Du Bouchet, Du Puy, &c.

MERCURE, Dieu des Payens, étoit fils de Jupiter & de Maia, il naquit en Arcadie sur le mont Cyllene. On distingue ordinairement trois autres Mercures, l'un fils du Ciel, le second fils de Bacchus & de Proserpine, & le troisième, fils de Jupiter & de Cyllene: Mais ils se rapportent tous au premier fils de Maja. Il étoit le Messager des Dieux; portant des ailes à son chapeau, & à ses talons, & un caducée à la main. Il menoit les âmes des morts en enfer, & avoit le pouvoir de les en retirer. On l'a aussi considéré comme Inventeur de plusieurs Arts, comme Maître de l'Eloquence & du Commerce, & très-experimenté à voler. Ce fut, par ordre de Jupiter, que Mercure tua Argus à cent yeux, qu'il déroba les bœufs d'Apollon Berger d'Admette. Il métamorphosa Batta en pierre de touche, & eut divers enfans de différentes femmes, dont je parle ailleurs, comme Hermaphrodite de Venus, &c. Mercure est aussi une des sept Planètes. * Ovide, *Metam.* Hésiode, Homère, &c. Cartari, de *Imag. Deor.* Natalis Comes, in *Mythol.*

MERCURE, que les Grecs ont appelé *Trismegiste*, c'est-à-dire, *trois fois grand*, parce qu'il fut Prêtre, Roi, & Philosophe; étoit Egyptien, & vivoit après Moïse. Il inventa divers Arts qu'il apprit aux Egyptiens, avec la Philosophie. Cicéron & Lactance mettent cinq grands Hommes du nom de Mercure, & assurent que celui-ci a été le dernier. Marsile Ficin estime qu'il fut neveu d'Atlas & saint Augustin dit qu'il s'adonna à l'étude de la magie. Les Anciens parlent souvent de ses Ouvrages; mais ils se sont perdus, & les deux Dialogues qui nous restent, sous le nom de Pimander & d'Asclepius, & qu'on attribue à ce Philosophe, ne sont pas de lui. Les Curieux consulteront saint Augustin, *lib. 8. cap. 23. de civit. Dei*, & lib. 18. c. 39. Clement Alexandrin, *lib. 6. Strom.* Diodore de Sicile, *li. 2. de nat. Deor.* Strabon, *li. 16.* Lilio Giraldi, *Dial. 2. de Poët.* Casaubon, *Exerc. 1. ad appar. Annal. Baron. §. 10. p. 53.* & seq. Marsile Ficin, *T. II. p. mibi 1836.* & seq. edit. Bafil. 1576. Genebrard, *Chron.* &c.

MERCURIALIS (Jerôme) Médecin célèbre, étoit de Forlì, où il naquit le 30. Septembre, jour de la Fête de saint Jérôme, de l'an 1530. Ce fut pour cette raison qu'on lui donna, au Baptême, le nom de ce Saint, qui s'est si bien distingué par sa science. Ce fut un heureux préface pour Mercurialis; qui se rendit en peu de temps très-habile dans les Sciences, & principalement dans la Médecine. Ses Concitoyens l'envoyèrent, l'an 1562. qu'il étoit le 32. de son âge, à Rome pour y traiter des affaires importantes à la Cour du Pape Pie IV. Le Cardinal Farnese l'arrêta dans cette Ville, où il composa les VI. Livres *De arte Gymnastica*, qui lui acquièrent une grande réputation. Ils firent connoître sa profonde erudition, & la parfaite intelligence qu'il avoit des Langues. La République de Venise souhaita de l'avoir Professeur dans son Université de Padoue, que Mercurialis appelloit ordinairement sa mere, parce qu'il y avoit reçu les honneurs du Doctorat. Il y succéda l'an 1569. à la Chaire d'un excellent Professeur, Antonio Fracastano

de Vicence ; qu'on furnomma l'*Eſculape de ſon temps*. Quelque grande que fût l'idée qu'on avoit conçue de l'habileté de ce nouveau Professeur, il la ſurpaſſa par ſa conduite & par ſon ſavoir, qui porta ſon nom par toute l'Europe. L'Empereur Maximilien II. le fit venir en Allemagne, pour le conſulter ſur ſa ſanté chancelante. Il fut extrêmement ſatisfait de Mercurialis auquel il témoigna ſa reconnaissance par des préſens conſiderables, & dont il honora la vertu par des titres magnifiques de Comte & de Chevalier. Dans la ſuite, cet habile Médecin enſeigna encore dans les Univerſitez de Bologne & de Piſe, & enfin, comme il ſouhaitoit de vivre en repos le reſte de ſes jours, il ſe retira à Forlì, & il y mourut le 13. Novembre de l'an 1596. âgé de 66. ans. Outre l'Ouvrage dont j'ai parlé, nous avons de lui, *De morbis mulierum Conſultationes Medicinales. De componendis Medicamentis. Varia Lectiones. De Venenis & Morbis venenosis. De morbis puerorum. De morbis cutaneis. De morbis oculorum & aurium. De cognoscendis & curandis humani corporis affectibus* Lib V. *Hippocratis Opera omnia, Græcè & Latine edita & Scholiis illuſtrata. Galeni Opera Latine converſa & emendata.* &c. * Thomafini, in *Elog. Doct. Caſtellan, in Vit. illuſt. Medic. Ghilini, Teat. d'Hum. Let.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Hum. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illuſt.* 84. Linden, &c.

MERCURIALE, Aſſemblée du Parlement de Paris qui ſe tint le premier Mercredi d'après la Saint Martin, & le premier Mercredi d'après la ſemaine de Pâques; dans laquelle le premier Préſident. & l'un des Avocats Généraux parlent contre les abus & les déſordres, qu'ils ont remarquez dans l'adminiſtration de la Juſtice. Ce mot ſe prend auſſi pour le Diſcours que le premier Préſident & l'Avocat Général font ces jours-là ſur ce ſujet. De là eſt venu que l'on appelle *Mercuriale* une reprimande faite en public, ou en préſence de plufieurs perſonnes. * Mémoires du Temps. SUP.

MERCURIAN (Everard) Général des Jéſuites, étoit natif d'un petit Village de Luxembourg, dont il porta le nom. Ce Village eſt dans le Diocèſe de Liège. Il étudia à Louvain, & ſ'y avança beaucoup dans les Lettres & plus encore dans la piété. Mercurian avoit ſur tout un zèle admirable pour le ſalut des âmes. Ce zèle lui fit préférer une Cure à la Campagne à une Chanoinie dans Liège. Depuis il ſouhaita de ſe faire Jéſuite, & fut reçu à Paris le 8. Septembre de l'an 1540. On l'envoya à Rome en 1551. S. Ignace, qui vivoit encore, l'y reçut avec bonté, & jugea avantageuſement de lui. On l'employa d'abord dans les Charges, & il eut enfin celle de Général, après la mort de ſaint François Borgia. Le P. Everard Mercurian fut élu le 23. Avril de l'an 1573. & il gouverna ſa Compagnie avec prudence. Il mourut le 1. Août de l'an 1580. On a de lui une Lettre écrite aux Supérieurs de ſon Inſtitut, remplie de beaucoup de ſaints Préceptes. * Sachini, *Hiſt. Soc. Jeſ.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.* Le Mire, Valere André, &c.

LA MERCI, ou NOTRE-DAME DE LA MERCI, Ordre Religieux. Cherchez Redemption des Captifs.

MERCI (François) Général de l'armée du Duc de Bavière, connu ſous le nom du Baron de Merci, étoit natif de Longy en Lorraine. Il ſ'avança par ſon adreſſe & par ſa bravoure dans les Charges militaires & devint Général des troupes du Duc de Bavière, durant les guerres d'Allemagne. Il prit Rotwylen 1643. il aſſiegea enſuite Ueberling qui ſe rendit; & il ſoumit de même quelques autres Places. Ces avantages lui donnerent beaucoup de réputation. Il l'augmenta en 1644. par la priſe de Fribourg. Mais la ſuite ne lui fut pas ſi avantageuſe. Car il perdit la bataille donnée près de la même Ville de Fribourg, & fut bleſſé en combattant à celle de Nortlingue, le 3. Août 1645. Il ſ'étoit ſigné à celle de Mergendal & ailleurs. * Thuldenus, *Hiſt. noſtr. temp. li. 6.* Relation de la Bataille de Nortling. Sam. Puffendorf, in *Hiſt. Suecica*, &c.

MERE DE DIEU; nom d'un Ordre de Chevalerie. Les Chevaliers de la Mere de Dieu furent inſtituez en 1233. & confirmez par le Pape Urbain IV. en 1262. qui le mit ſous la Règle de ſaint Dominique. Ils portoient une Soutane blanche, & ſur l'eſtomac une Croix partée rouge, avec deux Etoiles en Chef, de même couleur: & par-deſſus la Soutane, un Manteau gris cendré. Leur profeſſion étoit d'avoir un ſoin particulier des Veuves & des Orphelins, & de mettre la paix dans les familles deſunies. Ils obéiſſoient à un Grand Maître, mais ils n'avoient point de Couvent pour y vivre en commun, chacun demeurant en ſa maiſon avec ſa Famille; c'eſt pourquoi on les appelloit (par dérriſion) les Freres de la joye. André Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie.* SUP.

DE MERI Poète. Cherchez Huon de Meri.

MERIDA, Ville d'Eſpagne dans la Caſtille-Neuve, ſur la Guadiana, entre Badajoz & Medelin. Les Latins la nomment *Emerita Auguſta*. Elle a été très-conſiderable, mais elle ne l'eſt plus tant, ayant été ruinée, & même ſon Siège Métropolitain transféré par Calixte II. l'an 1124. à ſaint Jacques de Compoſtelle en Galice. Aufone en fait mention au Catalogue des Villes.

Fure Mini poſt has memorabere nomen Iberum Emerita.

Les Mores étoient maîtres de Merida, on les en chaſſa l'an 1230. & on la confia aux Chevaliers de ſaint Jacques de l'Épée. Cette Ville a été un peu fortifiée durant les dernières guerres contre les Portugais. Il y a un Château, & on y admire les reſtes de la magnificence des Anciens, un Arc de triomphe, des Aqueeducs, &c. * Ambroſius Morales, *Antig. de las Ciudades, de Eſpaña*, Mariana, Nonius, &c.

Concile de Merida.

Douze Préſlats d'Eſpagne, qui avoient en tête le Métropolitain Proſcius, aſſemblerent l'an 666. de Grace, & 704. de l'Eſpagne, le Concile de Merida, dans l'Egliſe dite de Jérusalem, l'an 18. du regne de Receswinthe. Les Decrets de ce Synode ſont exprimez en 17. Chapitres, que nous avons dans le ſixième Tome des Conciles.

MERIDA, Ville & Evêché de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne ou Mexique, & dans la Province de Jucatan. On lui a donné ce nom, à cauſe des anciens édifices qu'on y a trouvés, ſemblables à ceux de Merida en Eſpagne. Elle eſt ſituée vers le Golfe de Mexico, avec Evêché. * Bernardin de Lizana, *Hiſt. de la Provin. de Jucatan.*

MERIDIEN, Cercle de la Sphere, qui paſſe du Midi au Septentrion, & montre que tous les Peuples qui ſont ſous ce Cercle, ont midi en même temps. Les Geographes ſe ſervent des Méridiens pour marquer les Longitudes, c'eſt-à-dire combien un lieu eſt plus Oriental, ou plus Occidental qu'un autre, prenant la longueur du Monde de l'Orient à l'Occident. Et afin d'avoir un terme fixe, ils établirent un premier Méridien d'où ils commencent à compter les longitudes, en tirant de l'Occident à l'Orient. La plupart des Geographes ont choiſi les Iles Canaries, à l'Occident de l'Afrique, pour y établir le premier Méridien. Les Hollandois le font paſſer par l'Ile de Tenerife, & le Cap Verd: & les François par l'extrémité Occidentale de l'Ile de Fer, qui eſt plus à l'Occident, comme a fait Ptolomée; ce qui fait une différence de deux degrez 44. minutes. Les Portugais ont établi leur premier Méridien, environ à dix degrez au delà, le faiſant paſſer par la Tercere une des Iles Açores vers l'Amérique; & ils ſe fondent ſur ce que l'Aiguille aimantée, qui varie & decline preſque par tout ailleurs, n'a point de variation dans l'Ile de Tercere, mais ſe tourne directement au Nord. Ceux qui liſent les Relations de voyages, doivent prendre garde à la diversité de ces premiers Méridiens, pour juger de la Longitude qui y eſt marquée, & ſavoir quelle eſt la diſtance des lieux à l'égard de l'Orient & de l'Occident. Quant au premier Méridien, mis par les Portugais à l'Ile de Tercere, il eſt bon d'ajouter ici une raiſon qu'on dit qu'ils eurent de choiſir cette Ile. Après les premières découvertes des Indes & de l'Amérique vers la fin du XV. Siècle. Ferdinand V. Roi de Caſtille, & Jean II. Roi de Portugal, firent un Traité, par lequel il fut arrêté qu'ils jouiroient de leurs nouvelles conquêtes chacun dans un Hémisphère; ſavoir les Portugais dans l'ancien Continent, & les Eſpagnols dans le Nouveau: de forte que ceux-ci prendroient leur route vers l'Occident pour paſſer à l'Amérique, & ceux-là vers l'Orient pour aller aux Indes; commençant au premier Méridien fixé à l'Ile de Fer, la plus Occidentale des Canaries. Ce Traité fut confirmé par le Pape Alexandre VI. à la charge qu'ils travailleroient à y établir la Religion Catholique. Neanmoins quelque temps après, les Portugais, ſouhaitant d'avoir quelque part dans l'Amérique, ſe plaignirent de ce Partage, & voulurent que le premier Méridien fût placé à l'Ile de Tercere: ce qui leur donna lieu de faire la conquête du Breſil: mais ce changement de Méridien leur ôta le droit aux Philippines & aux Moluques, qui étoient ſans conteſtation dans leur Hémisphère, en gardant le premier Méridien de Ptolomée. *Hornius, Orb. Imper.* D'autres diſent que Magellan, étant mécontent du Roi de Portugal, ſe retira auprès de Charles-Quint Roi d'Eſpagne, auquel il perſuada de ſe rendre maître des Moluques, qui étoient, diſoit-il, dans le partage des Eſpagnols, en avançant le premier Méridien vers l'Occident, juſques à l'Ile de Tercere, où il devoit être, ſelon lui, parce que l'aiguille de la Bouſſole regarde directement le Septentrion en cet endroit, ſans décliner ni vers l'Orient ni vers l'Occident. * Mémoires ſavans. SUP.

MERILLE (Edmond) Jurifconſulte célèbre, & Professeur en Droit dans l'Univerſité de Bourges, étoit de Troyes en Champagne, & a paſſé dans l'eſtime des gens de Lettres pour un des plus ſavans Jurifconſultes du XVII. Siècle. Outre divers Ouvrages de Jurifprudence, il a fait des remarques de Critique ſur l'Hiſtoire de la Paſſion.

MERINDOL, lieu fameux qui ſervoit de retraite aux Vaudois, ſitué ſur les frontières du Comté Venaſſin, en Provence. Ces Héretiques s'étoient auſſi habituez depuis long-temps au Bourg de Cabrières, dans le même Comté, & en quelques bourgades aux environs de ces deux lieux. Là ils s'étoient extrêmement multipliez, profeſſant ouvertement l'héſeſie, qu'ils tenoient de leurs ancêtres: & lors que les nouveaux Reformateurs parurent en France, ils embrasèrent auſſi ce Parti; ce qui obligea le Roi François I. de faire un Edit fort rigoureux contre eux en 1535. Mais ils prirent les armes, & après avoir ravagé tout le plat pays, ils ſe ſaiſirent des Châteaux & des lieux forts dans les montagnes & dans les bois pour ſ'y retirer, & pour ſ'y défendre contre la Juſtice, ſi l'on entreprenoit d'exécuter contre eux l'Edit du Roi. Alors ce Prince ordonna coup ſur coup au Parlement d'Aix de proceder inceſſamment contre eux, de punir rigoureuſement les coupables, de ruiner tous les lieux où ils s'étoient fortifiés, & d'exterminer cette ſecte. Sur quoi le Parlement rendit le 18. Novembre 1540. un Arrêt fort ſevere, par lequel il condamnoit par contumace dix-neuf de ces Héretiques à être brûlez, & ordonnoit que toutes les maiſons de Merindol, qui étoient remplies de ces mêmes Héretiques, fuſſent entièrement démolies, auſſi bien que tous les Châteaux & toutes les Forts qu'ils occupoient. Ces gens-là étant réſolus de ſe bien défendre, le Roi fit expedier des Lettres Patentes en Fevrier 1542. par leſquelles il pardonna à tous les rebelles, pourvu qu'ils abuſaſſent leurs erreurs, à ſaute de quoi il ordonnoit à tous ſes Officiers, & aux gens de guerre, de prêter main forte à la Cour pour l'exécution de ſes Arrêts. En même temps il écrivit au Comte de Grignan, ſon Lieutenant en Provence, qu'il aſſemblât toutes ſes forces pour tailler en pieces tous ces Revoltez, s'ils ne vouloient renoncer à leur héſeſie. Mais bien loin de ſe réduire, ils coururent en armes par la Provence, renverſant les Autels, brifant les Images, & brûlant les Crucifix: & ils s'étoient même aſſemblez juſqu'à un nombre de ſeize mille à deſſein de ſurprendre Marſeille. Alors le Roi fit expedier de nouvelles Lettres Patentes en 1545. par leſquelles il ordonna à la Cour d'exécuter ſon Arrêt ſans aucun retardement; & au Comte de Grignan, de faire des levées de gens de guerre, d'aſſembler le Ban & l'arrière-

Ban.

Ban, & les gens de ses Ordonnances, s'il en étoit besoin, pour faire rendre obéissance au Roi & à la Justice, & pour nettoyer la Provence de ces Héretiques.

Le Premier Président Jean Meynier, Baron d'Oppede, ayant résolu d'exécuter l'Arrêt, dont son Prédécesseur, le célèbre Chastanée, avoit toujours empêché l'exécution, conféra avec le Capitaine Poulin, si fameux sous le nom de Baron de la Garde, qui promit de l'assister des troupes qu'il avoit amenées de Piémont pour la guerre qu'on avoit contre l'Anglois. Ensuite le Parlement, toutes les Chambres assemblées, nomma trois Commissaires, qui furent le second Président, & deux Conseillers, avec l'Avocat Général Guillaume Guérin. Le Premier Président d'Oppede, comme Lieutenant de Roi en l'absence du Comte de Grignan, se mit à la tête des troupes, & on alla chercher ces insolens Révoltés. Ceux qui étoient dans les Bourgades se sauvèrent promptement dans les bois & dans les rochers inaccessibles, & l'on n'y trouva que des vieillards, des infirmes, des femmes, & des enfans que l'on fit passer impitoyablement par le fil de l'épée : puis on mit le feu aux maisons. On fut delà à Merindol, où n'ayant trouvé personne, on brûla toutes les maisons, après les avoir pillées. L'Armée se joignit aux troupes du Vice-Légat d'Avignon, commandées par son Lieutenant qui avoit amené du Canon pour assiéger Cabrières. Les Vaudois se rendirent dès le second jour, & l'on en fit exécuter à mort une trentaine des plus coupables. Après quoi le Président se retira avec toutes ses troupes à Cavaillon, & donna ordre à quelques Gentilshommes de sa suite, de retirer d'entre les femmes & les enfans que l'on avoit enfermés dans l'Eglise, tout ce qu'ils pourroient disposer à embrasser la Religion Catholique, ce qu'ils firent : Mais dès le lendemain le Commandant des troupes d'Avignon fit inhumainement massacrer non seulement les hommes qu'on avoit enfermés dans le Château, mais aussi tout ce qui restoit de femmes dans l'Eglise pour exécuter la Sentence d'Avignon, qui portoit qu'on feroit main basse sur tout ce que l'on trouveroit dans Cabrières, & que le lieu seroit rasé pour en abolir la mémoire. Ceux de l'armée de Provence, qui n'avoient pas eu de part au pillage de Cabrières, déchargèrent leur fureur sur les lieux de Muz & de la Coste, & y firent à peu près ce que l'on avoit fait à Cabrières. Le reste de ces misérables Vaudois, qui s'étoient sauvés dans les Bois, y moururent presque tous de faim, à la réserve des plus robustes qui se retirèrent à Genève & dans les Cantons Protestans. Enfin, par une exacte supputation qu'on en fit, il se trouva qu'environ trois mille personnes périrent en cette occasion; que six cents hommes des plus forts furent envoyés aux Galères par le Baron de la Garde; & qu'il y eut neuf cents maisons brûlées en vingt-quatre Villages de Provence. Il y a des Historiens qui assurent que le Roi François I. recommanda un peu avant sa mort à son fils Henri II. de faire examiner cette affaire de Merindol, & d'avoir grand soin qu'on en fit justice. Ce Prince étant parvenu à la Couronne donna des Juges aux Parties qui se plaignoient du pillage, & de l'incendie de leurs Châteaux, & des Maisons que les troupes avoient ruinées : & ensuite, pour venir plus promptement à la discussion de cette affaire, il ordonna, par les Lettres Patentes du 17. Mars 1551. qu'elle fût jugée par le Parlement de Paris. Voyez OPPEDE. *Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

MERINO (Etienne-Gabriel) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit de Jaén, Ville d'Espagne, & d'une Famille de la lie du peuple. Il s'éleva par son adresse dans la Cour de Ferdinand & d'Isabelle, Roi d'Espagne, & ensuite dans celle des Papes Jules II. & Léon X. Ce dernier lui procura l'Evêché de Leon en Espagne. Merino étoit déjà Archevêque de Bari, & il fut encore Evêque de Jaén sa patrie, & puis Patriarche des Indes. Le Pape Adrien VI. l'envoya en 1522. Légat en France, pour y travailler à la paix entre le Roi François I. & l'Empereur Charles V. Quoiqu'il ne réussît pas dans cette négociation, il s'acquitta pourtant beaucoup d'estime auprès de l'Empereur. Ce Prince l'employa en diverses affaires importantes, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Clément VII. lui donna en 1533. Paul Jove parle peu avantageusement de cette promotion. Peut-être étoit-ce par jalousie. Quoiqu'il en soit, il est du moins avantageux à Merino de s'être élevé par son mérite, & d'avoir été lui-même l'artisan de sa propre fortune. Il mourut le 28. Juillet de l'an 1535. à Rome; où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise de S. Jacques des Espagnols. *Paul Jove, *Hist. li. 31. Ughel, Ital. sac. Auberi, &c.*

MERINS, nom de la cinquième Race des Rois de Fez, en Afrique, qui commença à régner en 1210. Mohamed Enazir, Roi de Fez, avoit laissé dix fils, qui se ruinèrent par leurs dissensions, & donnèrent occasion aux Gouverneurs des Provinces d'y usurper une puissance souveraine. Pendant ces désordres, les Merins chassèrent les Almohades du Royaume de Fez, qu'ils possédèrent jusques en 1420. Ils se contentèrent d'abord du titre de Prince, & ne prirent celui de Roi qu'en 1269. Hafcenès Cherif, ayant tué le dernier de cette famille, usurpa l'autorité Royale pendant une année : mais il fut détroné par les Oatassins. *Mornius, *Orb. Imper. SUP.*

MERION, fils d'Idoménée Roi de Crete, accompagna son père à la guerre de Troie; & revint en Crete un peu avant lui. Idoménée fut battu de la tempête dans son retour, & pour éviter ce danger, fit un vœu à Neptune de lui sacrifier la première chose qu'il trouveroit à la descente du Vaisseau. Les flots & les vents s'étant apaisés, Idoménée arriva en Crete, où il rencontra d'abord son fils Merion, qu'il vouloit sacrifier, mais le peuple l'empêcha. Merion régna après son père, & eut un fils nommé Dictys, qui écrivit en Vers toute la guerre de Troie. *Plutarque, *SUP.* [Il falloit écrire *Merione*, & il falloit dire, qu'il conduisoit le chariot d'Idoménée, & non qu'il étoit son fils. Il étoit fils de Molus & de Melphis, comme l'assure Hygin, Fab. 97. Dictys de Crete le nomme aussi fils de Molus. L'aventure d'Idoménée se trouve deux fois dans *Servius*, la première sur le III. de l'Enéide v. 121. & l'autre sur le X. v.

264. Il ne dit point le nom du fils de ce Heros. Je ne crois pas que *Plutarque* en ait parlé, quoi que son nom soit à la fin de l'article. Dictys, selon la préface qui est au devant de son Histoire, n'étoit pas fils d'Idoménée, mais son sujet.]

MERIONETH, en Latin *Mervinia* & *Merionetha*, Province d'Angleterre dans la Principauté de Galles avec titre de Comté. C'étoit autrefois en partie le Pais des anciens Ordovices. Cette Province dans la Nortwallis est le long de la Mer d'Irlande, contre les Comtez de Montgomery, de Carnarvan & de Denbigh. La Ville capitale est Harlech. On y trouve aussi Bala, Bolgelch, Barmouth, &c.

MERIS, Roi d'Egypte, dont on ne marque point le temps du regne. On dit que ce fut lui qui creusa le Lac de *Mæris*, à l'Occident de la Ville de Memphis, lequel s'étendoit du Midi au Septentrion, & occupoit trois mille six cents stades de tour, qui est toute l'étendue de la côte de la Mer Méditerranée, le long de l'Egypte : c'est pourquoi il passa pour une des Merveilles du Monde. Sa profondeur étoit de cinquante pas. Au milieu étoient plusieurs pyramides qui s'élevoient de cinquante pas au dessus de l'eau, & y avoient été bâties pendant qu'il étoit encore à sec, & avant qu'on eût fait entrer l'eau du Nil. Sur chaque pyramide étoit un Géant de pierre d'une grandeur prodigieuse. *Marmol, de l'Afrique, li. 11. Voyez *Mæris*. SUP.

MERLIN (Ambroise) Anglois, est ce prétendu Magicien, dont on a dit des choses surprenantes. Il vivoit sur la fin du V. Siècle vers l'an 480. Presque tous les Auteurs Anglois ont écrit qu'il avoit été engendré d'un incube, qui avoit commerce avec la fille d'un Roi, Religieuse à Kaër-Merlin. On ajoute qu'il étudia sous Telsinus, qu'il devint un des plus excellens Philosophes & Mathématiciens de son temps, & qu'il eut l'amitié & la confiance de quatre Rois. Mais on veut qu'il se fût deshonorié, par la magie, dont il faisoit profession; qu'il ait transporté d'Irlande en Angleterre de grands rochers, qu'on y voit en pyramide près de Salisbury, & qu'il ait prédit la mort de quelques Rois. On lui attribue aussi des Livres de Prophetes, un Traité contre les Magiciens du Roi Vortigern, & d'autres pièces de la même façon, qu'on trouve dans les Bibliothèques d'Angleterre. Geoffroi de Monmouth a traduit un Traité de cet Auteur, qu'il a mis dans son Histoire, & s'est attiré la raillerie de Polydore Virgile & de quelques autres, qui se moquent de cette crédulité, qui l'a fait donner dans les fables. Quoiqu'il en soit, si les Prophetes de Merlin eussent été l'Ouvrage d'un Magicien, Alain des Isles, qui étoit un des plus vertueux & des plus doctes personnages de son temps, ne se seroit pas amusé à les éclaircir par les Commentaires qu'il y fit, comme je l'ai déjà remarqué en parlant de lui. *Leland, Balæus & Pitseus, de *Script. Angl.* Polydore Virgile, de *rebus Angl. in Proem. li. 5.* Naudé, *Apol. des grands Hommes accusés de magie, ch. 16. &c.*

MERLIN COCCAIE. Cherchez Folengo.

MERLINO (Francisco) Président à Naples, étoit de Sansevero dans la Pouille. Il s'éleva par son savoir, dans les premières charges de la Robe, & après avoir servi avec beaucoup de bonheur, dans les principales Provinces du Royaume de Naples, il fut appelé dans la Capitale de cet Etat, & y mourut le 6. Septembre de l'an 1650. Philippe IV. Roi d'Espagne l'avoit fait Chevalier de saint Jacques, & Marquis de Ramont. Merlino a composé deux Volumes de Controverses de Droit. Voyez son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Lorenzo Crasso.

MERLON, connu sous le nom de JACOBUS MERLOANUS, HORSTIUS, Curé de Cologne, étoit de Horst dans le pais de Gueldres. Il étoit fort savant, & fort zélé pour le Salut des ames : à quoi il s'employa durant plus de vingt ans. Jaques Merlon mourut au mois de Mars de l'an 1644. âgé de 47. ans. Il avoit publié les Oeuvres de S. Bernard, qu'il recueillit avec grand soin. Nous avons de lui *Paradisus anima Christiana. Aphorismi Eucharistici, &c.* *Valere André, *Bibl. Belg.* Janus Nicius Erythræus, *Pimac. III. Imag. illust. c. 2.*

MERMAN (Arnoul) Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XVI. Siècle, & s'acquitta une grande estime dans le Pais Bas, par son savoir, par sa probité & par le soin qu'il prit de s'opposer à la doctrine des Novateurs. Nous avons de lui divers Ouvrages, qu'il composa sur ce sujet, & entre autres une Chronologie de la conversion des Nations sous ce titre, *Theatrum conversionis Gentium*. Un Traité des Rogations & des Pèlerinages. De la Croix. De la vénération des Reliques. De la Confession auriculaire. De la Pénitence publique, &c. Le P. Arnoul Merman mérita les premières charges de son Ordre dans le Pais-Bas, & il mourut de peste à Louvain, le 5. Septembre de l'an 1578. *Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. Ghilini, &c.*

MERMEROE, Capitaine Persan, après avoir passé sa jeunesse dans les fatigues de la guerre, & se voyant réduire en sa vieillesse dans un état à ne pouvoir marcher, ni se servir de ses bras, se laissa porter en litière au milieu des troupes, pour y donner conseil, & servir d'exemple. La récompense de ses belles actions, fut l'honneur que l'on faisoit aux personnes de mérite, selon la coutume des Persans. Ses parens exposèrent son corps en pleine campagne sans autre sépulture, étant persuadés, suivant la superstition extravagante du Pais, qu'ayant vécu comme il avoit fait en homme de bien, il ne manqueroit pas d'être aussi-tôt dévoré par les chiens ou par les bêtes féroces. Ce qui étoit parmi eux la marque la plus infailible de leur prédestination; au lieu qu'ils croyoient que ceux, dont les cadavres n'étoient point mangés par les bêtes, étoient tombés en la puissance des Demons; & c'étoient ceux-là, dont les parens déploroient la misérable destinée. *Agathias, de *Bello Gothorum, Lib. II.*

MERMNADES, Dynastie ou race des Rois des Lydiens, Gygès, qui tua Candaules Roi des Lydiens, comme je le dis ailleurs, cumença cette Dynastie, surnommée des Mermnades, l'an 40. de

Rome, environ 3340. du Monde, & la dernière année de la XVII. Olympiade, quoi que Plin & Clement Alexandrin ne la mettent qu'en la XVIII. Elle dura en ce pais jusqu'à la défaite du Roi Creus, en 210. de Rome. J'en fais encore mention ailleurs, sous le nom de Lydie. *Herodote, l. 1. ou *Clio*. Eusebe, in *Chron.* Clement Alexandrin, li. 1. *Strom.* Plin, li. 35. c. 8.

MERNIS, que les Latins nomment *Marnia* & *Mernia*, Comté dans la partie Septentrionale du Royaume d'Ecosse. Ses Villes sont Dumnotir, Fordon, Cowye, Bervy, &c.

MEROB ou MEROB'E, fille aînée de Saül. Ce Roi la promit à celui qui tueroit Goliath, & David ayant eu cet avantage, Saül manqua de parole & il la donna à un autre. *I. des Rois, 14. & 18. Voyez David.

[MEROBAUDE Général de l'Infanterie dans les Gaules, en CCCLXXV. Il fut cause de l'elevation de Valentinien, mais il fut obligé de le tuer, par l'ordre du Tyran Maxime. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

MERODACH, ou Berodach Baladan, Roi de Babylone, est le même que Ptolomée nomme Mardokempade. Il étoit fils d'un autre Baladan qu'on croit être le Nabonassar des Auteurs Profanes, & commença de regner l'an 3332. du Monde. Il envoya à Ezechias Roi de Juda des Ambassadeurs, avec de riches présents, pour le réjouir avec lui de sa santé & pour s'informer plus particulièrement d'un prodige qui venoit d'arriver en Judée. C'étoit ce miracle fameux que fit le Prophete Isaïe, de faire retrograder l'ombre du Soleil de dix lignes, dans l'horloge d'Achas. Depuis Merodach prit prisonnier Manassé Roi de Juda & le mena chargé de chaînes à Babylone, l'an 3344. du Monde & 44. de Rome. L'année d'après il se rendit aussi maître du Royaume des Assyriens, & défit en bataille Arphaxad Roi des Medes, qu'on prend pour Arbaniées pere de Dejocès. Le regne de Merodach fut de 42. ou, selon d'autres, de 52. ans.

Les Chronologistes ne sont pas d'accord de tout ce qui regarde ce Roi de Babylone, parce que quelques-uns le font pere ou ayeul de Nabuchodonosor le Grand; & d'autres estiment qu'il est celui de ce nom Roi de Ninive, dont il est parlé dans le Livre de Judith. Ce qui n'est aucunement conforme à la vérité. Car ce Merodach Baladan eut Ben Merodach pour successeur, & celui-ci eut Nabuchodonosor l'ancien, que Berosé & d'autres nomment Nabopolassar, & il fut suivi de Nabuchodonosor le Grand, pere d'Evlmerodach & ayeul de Balthazar. Ce que les Curieux pourront voir plus à fond en lisant les Auteurs que jecite. IV. des Rois, c. 18. & 20. Isaïe, c. 39. Ptolomée, li. 4. *Almag.* c. 6. & 8. Eusebe, in *Chron.* li. 9. *Præp. Evang.* Scaliger, li. 5. *Emend. temp.* Tirinus, in *Chron. sacro*, c. 34. Genebrard, li. 1. *Chron. Bellarmin*, li. 1. de *Verbo Dei*, c. 12. Tormiel, *A. M.* 3332. n. 1. & 2. 3306. n. 4. 3324. n. 3. & c. Salian & Sponde, in *Annal. Vet. Test.* Gordon, in *Chron.* Lange, li. 2. de *arm. Christi*. Petau, li. 9. de *doct. Temp.* c. 52. & P. II. *Ration.* l. 4. Riccioli, *Chron. Reform.* l. 5. c. 6. n. 1. & 2. Mercator, Codoman, Funccius, &c.

MEROE', Isle de la haute Ethiopie dans le Nil. Les Modernes n'en sont pas bien d'accord, & voici comme en parle Isaac Vossius dans sa dissertation de l'origine du Nil, après Jérôme Lobe. Les Anciens, dit-il, n'ont pas eu une exacte connoissance de Meroé qu'ils ont mal pris pour une Isle, puisque le Nil ne fait point d'Isle en Ethiopie & néanmoins Strabon & d'autres ont cru que Meroé n'étoit pas la seule de ces Isles. En vérité, si les Anciens se sont trompez touchant la situation de divers lieux de l'Ethiopie, c'est principalement en ce qu'ils ont dit de l'Isle & de la Ville de Meroé qu'ils éloignent fort du Golphe Arabe. Je n'approuve pas non plus l'opinion de ceux qui estiment que le Royaume de Gayame est le même que l'Isle de Meroé. Tous les Anciens conviennent en ceci qu'ils mettent Ptolemais, qui est Mazua, & la Ville de Meroé sous le même parallele. Quant à Astaboras, ou le Fleuve qui passe le long de Meroé du côté d'Orient, c'est Mareb ou Marabo. Pour la Ville même de Meroé que Ptolomée mettoit dans la partie Septentrionale de l'Isle, bien qu'elle en soit éloignée plus de 70. mille pas vers le midi, comme le témoigne Plin & les autres, je ne doute point que ce ne soit cette Ville qui est appelée Beroa ou Baroa, & par abus Batua. Voilà ce que dit ce savant Homme de cette Isle, dont parle aussi Juvenal, *Sat.* 13. Strabon, Pomponius Mela, &c.

MEROFLEDE. Cherchez Mirefleur.

MEROPE', une des Pleiades, étoit fille d'Atlas & de Pleione. Ovide en fait mention dans le 4. Livre des Fastes & ailleurs. Cette Etoile est assez obscure; & les Anciens ont feint que ce fut pour avoir été l'unique entre les Pleiades qui épousa un homme mortel, savoir Sisyphe: Ses sœurs avoient eu l'avantage d'avoir eu des Dieux pour maris.

MEROPIUS, Tyrien, voyagea dans les Indes. Voyez Inde.

MEROVE' ou Meroüce, Roi de France, succéda à Clodion le Chevelu l'an 448. Il se joignit à Aëtius Général des Romains, & à Theodoric Roi des Wisigoths, pour aller contre Attila. Ce Barbare, qui se faisoit nommer le *Fleuve de Dieu*, avoit sacré & brûlé plusieurs Villes des Gaules, & assiegeoit Orleans. La Ville avoit capitulé, quand Meroüce & les autres vinrent l'attaquer, ils lui donnerent la bataille, où Attila perdit plus de deux cens mille hommes, & le Roi des Wisigoths y fut tué. Cette bataille se donna l'an 451. in *Campis Catalaunicis*, que l'on interprete en la plaine de Châlons en Champagne, bien que d'autres aiment mieux dire in *Campis Secalanicis* en Sologne près d'Orleans. Après cela le Roi des François étendit les bornes de son Empire depuis les bords de la Somme, jusques bien avant dans le pais de la seconde Belgique & première Germanie; s'approchant des rivages de la Seine, de la Marne, de la Meuse & de la Moselle, où il prit & brûla la Ville de Trèves par la trahison de Lucius Sénateur, mal satisfait de l'Empereur Avitus. Cependant les belles actions, la conduite & la valeur de Meroüce

ont été si considérées que de lui nos Rois de la première race ont pris celui de MEROVINGIENS. Il mourut environ l'an 457. ou 458.

Nous ne savons rien de bien assuré ni de l'âge, ni de la femme, ni des enfans de Meroüce, sinon que Childeric son successeur étoit son fils. Nous pouvons dire la même chose de sa naissance, quoiqu'on l'ait cru parent de Clodion. Il s'en est même trouvé qui ont dit, que sa mere se baignant au bord de la Mer, il sortit un Tauréau marin, qui la rendit grosse de ce Prince. Cette fable semble être fondée sur ce que *Mer-veich*, signifie Veau de Mer. Il y a pourtant apparence que Meroüce étoit fils de Clodion, & le même dont parle Priscus Panites Auteur Grec, qui vivoit du tems de Theodose le Jeune, & dont il nous reste quelque chose dans le Recueil ou Extrait des Légations, que David Hoëchelius publia le premier en Grec à Augsbourg en 1603. que M. de Chantclair traduisit en 1609. à Paris; & qu'on a depuis mis dans le corps de l'Histoire Byzantine. Cet Auteur dit qu'ayant été envoyé en Ambassade à Rome il y vit le jeune fils du Roi des François mort depuis peu, qu'il avoit une belle chevelure blonde, & que Patrice Aëtius l'ayant adopté pour son fils, l'avoit envoyé à l'Empereur Valentinien III. pour lier amitié avec lui. Il y a apparence que l'aîné des fils de Clodion avoit prié Attila de le protéger, & que ce fut la cause de la guerre. Gregoire de Tours, l. 2. c. 7. Priscus, au I. T. de l'Hist. Byzant. Prosper, in *Chron.* Fredegaire, Roricon, Aimoin, Valois, &c.

MEROUE'E, second fils de Chilperic I. & d'Audovere, étoit un Prince bien fait & de grande esperance, & fut pourtant malheureux. Brunehaut, veuve de Sigebert I. Roi d'Austrasie, le charma par ses flatteries, & il l'épousa sans le consentement de son pere. Cette liberté qu'il s'étoit donnée ne fut pas du goût de Chilperic, lequel, animé par Fredegonde, fit raser Meroüce & l'envoya dans l'Abbaye de S. Caléz. Le Prince trouva le moyen d'en sortir, & il se refugia à Saint Martin de Tours. Quelque temps après, il vint retrouver Brunehaut en Austrasie, où ceux du pais décaprouverent hautement sa conduite. Ces murmures le chagrinerent; & comme il craignoit que les suites n'en fussent encore plus fâcheuses, il prit le parti de se retirer au pais de Terouane. Mais il en fut empêché par l'ingrat Galien son favori, qui le tua en 577. Le Roi Gontran fit depuis porter son corps dans l'Eglise de Saint Vincent, aujourd'hui S. Germain des Prez, l'an 585. *Gregoire de Tours, l. 5. c. 13. & 19. & li. 7. c. 16. Marius, in *Chron.* Aimoin, Mezerai, Valois, &c.

MEROUE'E, fils de Thierry II. Roi de Bourgogne & d'Austrasie fut tenu sur les fonts par Clotaire II. Ce Prince le sauva au massacre qu'on fit de ses autres freres, & il le fit élever en secret dans la Neufrie par le Comte Ingenbaud; mais il mourut peu de tems après.

MEROUE'E, Prince de France. Voyez Clotaire II.

MEROVE'ENS, ou MEROVINGIENS: nom que l'on donne aux Rois de France, de la première Race qui commença l'an 420. par Faramond, lequel eut pour successeur Clodion, puis Meroüce, & finit par Childeric III. l'an 751. On compte vingt-un Rois de cette Famille. *Sup.*

MERSBOURG, que les Latins nomment *Martiopolis* ou *Merseburgum*, Ville d'Allemagne sur l'Elbe en Misnie, avec Evêché.

MERSBOURG, autre Ville d'Allemagne en Souabe, sur le Lac de Constance. C'est aujourd'hui la residence de l'Evêque de Constance.

MERSENNE (Marin) Religieux de l'Ordre des Minimes, étoit fils de Julien Mersenne & de Jeanne Mouliere, habitans du Bourg d'Oisé dans le Maine, où il naquit le huitième Septembre en l'an 1588. Il étudia à la Flèche, puis à Paris. où il fut reçu parmi les Minimes. Il prit l'habit de cet Ordre dans le Couvent de Nigeon, le 17. Juillet de l'an 1607. & il fit profession à Fublins près de Meaux, l'an 1612. âgé de 24. ans. Le P. Mersenne avoit déjà fait un grand progrès dans les Sciences, il continua à les cultiver avec beaucoup de reputation. Il avoit appris les Langues, & se perfectionna dans l'Hebraïque, sous le P. Jean Bruno, Religieux de son Ordre, Ecossois. Depuis il enseigna la Philosophie & la Théologie, depuis l'an 1615. jusqu'en 1619. dans le Couvent de Nevers, dont il fut ensuite Supérieur. Ces emplois, quoique très-honorables pour un Religieux, n'étoient pourtant pas du goût du P. Mersenne qui vivoit sans ambition. Aussi, quoi qu'il fût en reputation d'être savant dans la Théologie, dans la Philosophie, & dans les Mathématiques; on ne vit pourtant jamais d'humeur plus douce, plus honête & plus engageante. C'est ce qui lui attira l'estime & l'admiration de tant de personnes illustres par leur naissance, par leurs dignitez & par leur savoir; & qui le fit tant considérer dans les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie & dans les Pais-Bas. Le P. Mersenne mourut à Paris, le 1. Septembre de l'an 1648. âgé de 60. ans. Nous avons un grand nombre d'Ouvrages de sa façon. *Questions celebres in Genesim. Harmonicorum Libri, in quibus de sonorum naturâ, causis & effectibus. Cogitata Physico-Mathematica. Tom. III. La vérité des Sciences. Les Questions morales, &c.* Divers grands hommes parlent du P. Mersenne; mais il suffit de voir sa Vie écrite par le P. Hilarion de Cotte.

MERVEILLES DU MONDE. Les Anciens les ont ordinairement reduites à sept, qui sont 1. le Colosse de Rhodes, 2. le Mausolée, 3. le Jupiter Olympien, 4. les Jardins & les Murailles de Babylone, 5. le Temple de Diane d'Ephese, 6. les Pyramides d'Egypte, & 7. le Capitole de Rome. Philon de Byzance les avoit décrites en autant de Chapitres, dont celui du Mausolée est perdu, & celui de Diane d'Ephese n'est pas entier. Leon Allazzi, ou Ailatio, (en Latin, *Leo Allatius*) après avoir traduit cet Ouvrage de Grec en Latin, y a ajouté des Remarques. Herodote, Diodore de Sicile, Strabon & Plin en ont aussi parlé. Quelques-uns ont cru qu'il falloit

ajouter à ces sept Merveilles, le *Labyrinthe* bâti à l'extrémité du Lac de *Mæris* en Egypte. D'autres mettent encore au nombre des Merveilles, la *Tour de Pharos*, proche d'Alexandrie en Egypte: le *Jupiter Ammon*, ou *Hammon*, dans la Libye: le *Palais de Cyrus* Roi de Perse, dont les ruines ont aujourd'hui le nom de *Tschelminar*. Mais l'Edifice le plus merveilleux du Monde étoit sans doute le *Temple de Salomon* à Jérusalem. Voyez *Ammon*, *Babylone*, *Colosse*, *Ephese*, *Mausolée*, *Mæris*, *Olympie*, *Phare*, *Pyramides*, *Temple*, *Tschelminar*. * *Leo Allatius*, de *septem Orbis Spectaculis*. SUP.

MERULA (George) natif d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez, & originaire d'Acqui, que les Latins nomment *Aqua Statella*, vivoit dans le XVI. Siècle. Son esprit & son érudition le rendirent cher aux Doctes de son temps, qui lui donnaient de grands éloges, & sur tout Erasme, Hermolaüs Barbarus & les autres. On l'accusé pourtant d'avoir eu un grand penchant à la médisance, n'épargnant personne, non pas même son Précepteur Philèphe, qu'il traita tout-à-fait mal. Il se fit aussi des affaires avec Politien, Calderin & d'autres, qu'il regardoit avec envie. Merula enseigna durant près de quarante ans, ou à Venise ou à Milan, & publia divers Ouvrages, entr'autres l'Histoire des Vicomtes de Milan en douze Livres. La description du mont Vesuve. Une traduction de ce que Dion avoit écrit de Trajan. Des Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columella. La description de Mont Serrat. Des Epîtres, &c. George Merula mourut l'an 1594. à Milan où on lui rendit des honneurs funebres très-magnifiques. * Volaterran, *Anthrop.* li. 2.1. Paul Jove, in *Elog. Doct.* c. 37. Vossius, l. 3. de *Hist. Lat.* &c. Ghilini, *Teat. d'Hum. Lett.*

MERULA (Paul) natif de Dordrecht en Hollande, a rendu son nom aussi célèbre que George Merula, dont j'ai déjà fait mention. Celui-ci savant dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues & dans les belles Lettres, voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, & eut soin de voir les Hommes doctes de ces différentes Nations. Lorsqu'il fut revenu dans son pays, on l'engagea à enseigner l'Histoire dans l'Université de Leide. Merula succéda en cet emploi à Juste Lipse, & le remplit très-bien, durant 15. années. Le trop grand attachement qu'il avoit pour l'étude, & son travail continuel le jetterent dans une maladie fâcheuse. Il alla à Rosstock pour y changer d'air & y mourut le 19. Juillet de l'an 1607. âgé de 49. ans. Merula publia les fragmens d'Ennius, avec des Commentaires, Eutrope, l'Abbé Willerame sur les Cantiques, les Vies d'Erasme & de Junius, une Cosmographie en III. Livres, un Traité de Droit, &c. Il avoit composé divers autres Ouvrages, qu'il n'ont point été imprimés. Consultez Meursius, Valere André, &c.

MESA, Roi des Moabites, assiégé dans sa Ville capitale par Joram fils d'Achab Roi d'Israël, auquel il devoit & refusoit de payer un tribut annuel de cent mille agneaux, & de cent mille moutons; & pressé de se rendre, parut sur les murailles, où il sacrifia de ses mains son propre fils en présence de ses ennemis, lesquels indignés de cette inhumanité leverent le siège & se retirèrent.

Il faut remarquer que Rabbi Salomon & ses partisans interprétant le terme Hebreu, *beno*, par *filium ejus*, au lieu de *filium suum*, disent que ce n'étoit pas le fils de MESA, mais le fils du Roi des Iduméens qui servoit Israël, & qui avoit été pris à une sortie; & qu'aussi-tôt que ce Roi des Iduméens vit que MESA réduit au désespoir, étoit sur le point de sacrifier son fils, il se retira avec toutes ses troupes, pour lui en ôter la pensée, ce qui pourtant ne réussit pas, la passion de venger tant de maux passés ayant prévalu dans l'esprit de MESA. Mais la plupart des Interpretes, qui n'approuvent pas cette interprétation, attribuent la levée de ce siège à l'indignation que l'on conçut contre le Roi d'Israël, qui étoit causé de ce sacrifice. *Reg.* l. 4. c. 3. Corn. à Lap. Emanuel Sa, Estius, Tirinus, *super capit. 4. Reg.*

MESCHEDE (Godescalque de) natif de Westphalie en Allemagne, a été en estime sur la fin du XV. Siècle, en 1470. Il savoit très-bien, comme dit Tritème, la Philosophie & la Théologie qu'il enseigna à Erfort; & il composa divers Ouvrages, comme *Quæstiones sententiarum*, *Quæstiones varie disputatae*, *Sermones* & *Collationes*, &c. Consultez les Auteurs cités dans l'article ci-dessus.

MESCHEDE (Thierry Grefmunt de) frere de cet autre dont je viens de parler, étoit un Médecin célèbre qui s'établit à Mayence; & vivoit encore en 1492. lorsque Tritème publia son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques. Il composa un Traité *De tuenda sanitate temporis pestis*, & il laissa un fils que son esprit fit considérer comme un prodige. * Tritème, de *Script. Eccl.* Serrarius, li. 1. *rer. Mogunt.* c. 40. Pantaleon, lib. 2. *Protop.* Melchior Adam, in *Vit. Med. Germ.*

MESIE, en Latin *Mæsia*, Province de l'Illyrie, que les Romains nommoient le *Grenier de Ceres*, pour la fertilité du pays. Elle est entre la Macedoine, la Thrace & la Dace. On la divisoit en haute Meûe, où est présentement la Servie; & la basse où est la Bulgarie. Tacite & Pline en font mention, & Virgile en parle en ces termes, li. 1. *Georg.*

*Latus ager: nullo tantum se Mæsia cultu
Fasciat, & ipso suas mirantur Gargara Messes.*

MESIUS. Cherchez Quintin Mesius.

MESMES est un Château & une terre dans le Diocèse de Bazas, qui a donné, à ce qu'on dit, son nom à la Maison de Mesmes, laquelle, après avoir paru durant quatre cens ans dans les armes, s'est rendue célèbre dans la Robe, & a produit un très-grand nombre de personnes illustres par leurs Charges, par leur érudition, & par les services importants qu'ils ont rendu à nos Rois & à l'Etat.

MESMES, Famille. La Famille de Mesmes, comme quelques Auteurs prétendent, est originaire d'Ecosse, & elle s'établit dans la Guienne sous le regne du Roi Philippe Auguste. Henri de Mesmes est nommé dans un Livre d'hommages rendus à la Vicomtesse de Marfan, par les Gentilshommes de la Vicomté, l'an 1279. Ses descendants ont fait profession des armes jusques à Jean-Jaques de Mesmes I. du nom. Il laissa, de Dame Nicole Hennequin sa première femme, trois fils & trois filles. Les pûneux des fils furent Jean-Jaques De Mesmes Conseiller au Grand Conseil & Maître des Requêtes, & Jean-Gabriel Conseiller au Parlement de Paris. L'aîné fut HENRI DE MESMES, qui à l'âge de 16. ans enseigna publiquement le Droit à Toulouse, & qui fut le Protecteur des Hommes de Lettres de son temps & un des plus beaux génies de son Siècle. Il eut, à l'âge de vingt ans, une Charge de Conseiller au Grand Conseil, & ensuite il fut Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire ayant séance au Parlement, & Chancelier de Navarre, en 1572. Les Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. l'employèrent en diverses négociations & Ambassades. Le Chancelier de l'Hôpital le considéroit comme un ami fidèle, qui le soulageoit dans les fonctions de sa Charge. Sur la fin du regne de Henri III. il se retira chez lui & il mourut au mois d'Août de l'an 1596. âgé de 64. ans. Comme il étoit le Protecteur des Muses, il est souvent nommé dans les écrits des Poètes de son temps, & sur tout dans ceux d'Aurat & de Passerat. Henri De Mesmes épousa Jeanne Hennequin, & il en eut, entre autres enfans, JEAN-JAQUES DE MESMES II. du nom, Conseiller au Parlement de Paris, où il fut reçu en 1583. Ensuite il posséda un Office de Maître des Requêtes de l'Hotel l'an 1594. on l'honora d'une Charge de Conseiller d'Etat en 1600. & il fut employé dans les Finances & dans diverses négociations importantes. Ce Magistrat considéré par sa probité mourut le 31. Octobre 1642. il avoit pris alliance avec Antoinette Grossaine, Dame d'Ival & d'Avaux en Champagne, Vicomtesse de Prueil & de Vendueil; & il en eut trois fils, dont je parlerai dans la suite; Jeanne de Mesmes, mariée l'an 1615. à François Lambert Sieur d'Herbigni, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat; Et Judith de Mesmes, aliée en 1618. avec Maximilien de Belleforrière, Marquis de Soyecourt, &c. HENRI DE MESMES, fils aîné de Jean-Jaques, fut Seigneur de Roissy, Marquis de Moigneville, &c. & second Président à Mortier au Parlement de Paris. Dès l'an 1608. il y avoit été reçu Conseiller, & en 1613. le Roi le pourvut de la Charge de Lieutenant Civil. L'année d'après il se trouva aux Etats du Royaume, puis à l'Assemblée des Notables, tenue à Rouen l'an 1617. Il fut encore élu Prévôt des Marchands de Paris en 1618. continué en 1620. & enfin il obtint en 1627. la Charge de Président, qu'il exerça avec une grande réputation jusqu'à sa mort en 1650. Henri de Mesmes épousa le 3. Juin de l'an 1621. Jeanne de Montluc, veuve de Charles de Clermont d'Amboise, Sieur de Bussy, & fille de Jean de Montluc, Sieur de Balagni. Elle mourut le 3. Janvier 1638. & le Sieur de Mesmes prit le 30. Decembre 1639. une seconde alliance avec Marie de la Vallee-Possiez, veuve de Gilles de Luzignan & de S. Gelais, Marquis de Lanfac, & fille de Gabriel, Marquis d'Esverli, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il eut, entre autres enfans, Jean-Jaques de Mesmes, né en 1643. & décédé en enfance; Et Antoinette-Louise de Mesmes, mariée au Château de Baine, l'an 1655. avec Louis Victor de Rochechouart, Duc de Vivonne, Prince de Tonnay-Charente, &c. Maréchal de France & General des Galeres. CLAUDE DE MESMES, second fils de Jean-Jaques II. connu sous le nom de Comte d'Avaux, a été très-célèbre par ses négociations importantes & par ses grands emplois. Il fut reçu Conseiller au Grand Conseil l'an 1617. Maître des Requêtes en 1623. & peu après Conseiller d'Etat. En 1626. le Roi le choisit pour être Ambassadeur à Venise, & avant son retour, il eut ordre de passer à Rome, à Manrouë, à Florence, à Turin & puis en Allemagne; de sorte qu'il ne revint à la Cour qu'en mil six cents trente-un. Ce ne fut pas pour longtemps. On le renvoya d'abord avec la même qualité d'Ambassadeur en Danemark, en Suede & en Pologne, & en 1637. le Roi lui fit encore l'honneur de le choisir pour son Ambassadeur extraordinaire, pour traiter des Préliminaires de la Paix generale en Allemagne, où il fut jusqu'en 1642. Cependant en 1637. on le fit Greffier des Ordres du Roi, à la place du Président de Chevry, & en 1643. il fut Sur-Intendant des Finances avec le Président de Bailleul. Mais le plus glorieux de ses emplois fut celui de Plenipotentiaire à la Paix de Munster, où il travailla si utilement pour le repos de tant de Peuples. Cette paix fut heureusement conclue en 1648. & le Comte d'Avaux y eut beaucoup de part. Ses grands emplois ne lui faisoient pas oublier l'inclination qu'il avoit pour les Sciences & pour les Doctes: il étoit même du nombre; & les Lettres si agréables & souvent si remplies d'érudition, que Voiture lui écrivoit, confirmeront cette vérité à la posterité & lui feront toujours honneur. Après la conclusion de la Paix de Munster, Claude de Mesmes revint à Paris, & il mourut en 1650. six Semaines avant son frere aîné. Il en avoit un autre JEAN-ANTOINE DE MESMES. Celui-ci, Sieur d'Ival & de Cramayel, du Brueil & de Lageri, Vicomte de Vendueil, de Hourges, &c. étoit troisième fils de Jean-Jaques II. Il fut reçu au Parlement l'an 1621. Maître des Requêtes en mil six cents vingt-six, puis Conseiller d'Etat & enfin Président du Parlement après la mort de son frere aîné; & il est mort l'an 1672. En 1628. il avoit pris alliance avec Anne Courtin, fille de François, Sieur de Bruselles, &c. Maître des Requêtes & de Jeanne Lescaplier, dont il a eu 1. JEAN-JAQUES DE MESMES III. du nom, Comte d'Avaux, de Neuchâtel, &c. Maître des Requêtes, puis Président au Parlement où il fut reçu le vingt-deuxième Avril 1672. Prévôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, par démission de Blacé Bartrand, Sieur de la Baignière, &c. son beau-pere, & Lecteur de la Chambre & du Cabinet du Roi, étoit de l'Académie Française, & est mort au mois de Janvier 1688. son fils aîné lui a succédé. 2. Henri de Mesmes, Abba

Abbé de Vauleroi, mort: 3. Antoinette, Religieuse Carmélite: 4. Claude, Chevalier de Malte; Et JEAN-ANTOINE DE MESMES, Comte d'Avaux, &c. Conseiller d'Etat. Celui-ci Ambassadeur à Venise & depuis en Hollande, a été au nombre des Plénipotentiaires, que le Roi a employez à Nimegue pour donner la paix à l'Europe; ce qui s'est heureusement exécuté par les Traitez faits en mille six cents septante-huit & septante-neuf, avec les Hollandois, l'Espagne, l'Empire & avec d'autres Princes d'Allemagne en particulier. * De Thon, *Hist. Duplex*, *Hist. Blanchard*, *Hist. des Présid. au Parlement de Paris*, Thuldenus, *Hist. nostritemp.* Scevole de Sainte Marthe, *lib. 4. Eleg. doct. Gall. &c.*

MESMES (Jean-Jacques de) Maître des Requêtes de l'Hôtel, puis premier Président au Parlement de Rouen, & ensuite Conseiller d'Etat, a été un des plus grands ornemens de la Robe dans le XVI. Siècle, & lorsque la France parut plus féconde en bons Juges & en doctes Magistrats. Il étoit fils de George de Mesmes & de Marguerite de Cauna. Il naquit à Rochefort, au septième mois de la grossesse de sa mere, & se trouvant trop délicat pour l'exercice des armes, il s'attacha à l'étude, & y fit un si merveilleux progrès, qu'il acquit la réputation d'être un des plus savans Jurisconsultes de son temps. L'an 1516. Catherine de Foix, Reine de Navarre, le choisit pour aller de sa part à l'Assemblée qui se tenoit à Noyon, entre les Députés du Roi François I. & ceux de Charles Archiduc d'Autriche, depuis Empereur & Roi d'Espagne; pour y soutenir les intérêts de Henri d'Albret son fils, & solliciter la restitution du Royaume de Navarre. Il agit avec tant de zèle & de prudence, que depuis il eut la Sur-Intendance des affaires de cette Royale Maison; & dans ces emplois il eut l'avantage d'être connu du Roi François I. Ce grand Monarque, qui aimoit passionnément les gens de Lettres, fut très-faitisfait de Mesmes; pour lui donner des marques de sa bienveillance, il voulut ôter à Ruzé, qui étoit aussi un homme de mérite, la charge d'Avocat Général pour l'en favoriser lui-même. Mais comme il avoit autant de vertu, que d'érudition, il supplia le Roi de ne le pas enrichir aux dépens d'un homme, qui n'étoit indigne ni de ses biens, ni de ses honneurs. Ce Prince charmé de tant de vertu en eut plus d'estime pour le docte De Mesmes, qu'il fit Lieutenant Civil de la Prevôté de Paris. Depuis il fut Maître des Requêtes en 1544. On l'envoya deux fois en Ambassade en Allemagne, & il fut créé premier Président au Parlement de Rouen. Mais il se contenta d'un Office de Conseiller d'Etat ordinaire, & il mourut au mois de Novembre de l'an 1569. qui étoit le 79. de son âge. Scevole de Sainte Marthe a fait son éloge parmi ceux des doctes François. Passerat lui fit cette jolie Épitaphe:

*Isto sub are cuius ossa condita
Quarīs, Viator? Memmii Henrici pater
Situs hic quiescit. Sic nisi est notus satis,
Aliis legenda hac linque, ne scis Litteras.*

MESNIL (Baptiste du) Avocat du Roi au Parlement de Paris, s'est distingué sous les regnes de Henri II. de François II. & de Charles IX. par son savoir, par son éloquence & par sa probité. Il étoit de Paris. Du Mesnil mourut vers l'an 1571. Son corps fut enterré à S. Jean de Greve où Antoine Loisel fit graver une épitaphe, & le Parlement assista en corps à ses funérailles, pour marquer l'estime qu'il avoit fait de ce grand Homme. * Sainte Marthe, *in Eleg. doct. Gall. li. 2.*

[MESOMEDE de Crete, Poète Lyrique, affranchi, ou courtisan d'Adrien Il avoit composé diverses Poésies, qui se sont perduës, & entre autres un Poème à la louange d'Antinoüs, qu'Adrien aimoit. *Lilio Giraldi*, *in Dial. de Poëtis.*]

MESOPOTAMIE, Région d'Asie, qui faisoit autrefois une partie considérable de l'Empire des Assyriens. Elle étoit enfermée entre l'Euphrate & le Tigre, & c'est aussi la signification du nom, que les Grecs lui donnerent. Celui qu'elle a aujourd'hui est Asamie & Diarbeck; & ses Villes sont Afanchif, Orpha, Caramit, Merdin & Herran. Sa situation entre les deux fleuves, dont j'ai parlé, est cause que, conformément aux Grecs, les Arabes la nomment *Al-Gezira*, c'est-à-dire, Île. [Les Hebreux l'avoient appelée auparavant pour la même raison *Aram naharajim*, la Syrie des deux fleuves.] La Mesopotamie souffrit beaucoup par les courses des Perses. Les Evêques de Mesopotamie célébrerent un Concile sous le Pontificat du Pape Victor I. mais nous ne favons point l'année. * Plin., *li. 6. c. 26.* Strabon, *li. 11.* Ptolomée, &c.

MESRAÏM, ou MESTRAÏM, ou MISRAÏM, ou MITZRAÏM, fils de Cham, & petit fils de Noé. Plusieurs croient que Cham alla s'établir dans l'Egypte, qui pour ce sujet est appelée, dans l'Ecriture, la Terre de Cham. Mais s'il n'est pas entre dans ce pays, Mesraïm du moins prit possession de cet héritage, qui lui avoit été destiné ou par son père Cham, ou par son ayeul Noé. Et c'est la raison pour quoi cette contrée du Nil est nommée la Terre de Mesraïm, dans les Livres Saints. Syncelle dit que depuis que l'Egypte a été habitée par Mesraïm, elle a été appelée de ce nom par les Hebreux, par les Syriens, & par les Arabes. De là vient sans doute, que les premiers Descendants de cet homme que les Egyptiens ont regardé comme leurs Heros, sont appelés Mestréens dans leurs anciennes Chroniques. De plus, on voit, par l'Ecriture Sainte, que c'est de ce Mesraïm, premier possesseur de l'Egypte, que sont sortis tous les différens Peuples qui ont habité cette Région, & les pays voisins; comme sont les Ludiens de Moïse, c'est-à-dire les Ethiopiens, les Phatruéens, ou ceux de la Thebaïde; les Léhabiens ou Libyens, voisins de la Haute-Egypte vers le Couchant du Nil; les Anaméens, qu'on croit être les Ammonites; & les Nasamones. Les Histoires

ne nous apprennent point quand il est entré en Egypte; mais il y a apparence que ce fut au temps du Patriarche Heber, environ 430. ans après le Déluge. Quelques-uns disent que ce Mesraïm regnoit en Egypte, sous le nom de Pharaon, lors qu'Abraham s'y retira: mais on oppose à ce sentiment le témoignage d'Herodote, de Manéthon, d'Eratostrène, d'Apollodore, de Diodore de Sicile, de Joseph, de Jule Africain, d'Eusebe, & de Syncelle, qui assurent que Menès a été le premier qui a porté le titre de Roi d'Egypte; & Joseph donne assez à entendre qu'il a aussi été le premier qui a pris le nom de Pharaon, qu'ont eu après lui tous ses Successeurs. Ainsi il faudroit que Mesraïm & Menès fussent deux noms d'une même personne. Mesraïm étant mort, fut adoré comme un Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis, ou Serapis, & d'Adonis. Ceux qui croient que Cham entra dans l'Egypte, disent qu'après la mort on lui rendit des honneurs Divins, & qu'il fut nommé Hammon, ou Jupiter Hammon. * Syncelle, *in Chronograph.* Joseph, *Antiq. lib. 1. c. 8.* Bochart, *in Phaleg. lib. 4.* Diodore, *lib. 1. SUP.*

MESSALA. Cherchez Valerius, & Vipfianus.

[MESSALA, Préfet du Prétoire, sous Theodose le Grand en cccclxxvii. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien, & Symmaque lui a écrit plusieurs Lettres. *Jacobi Gothofredi Prosopographia Cod. Theodosiani.*]

MESSALIENS. Cherchez Massiliens.

MESSALINE (Valerie) femme de l'Empereur Claude, étoit fille de Barbatus Messala. Elle est renommée dans l'Histoire, par ses méchancetés & par ses infamies. Aussi son effronterie fut si grande qu'elle épousa C. Silius Chevalier Romain, du vivant même de l'Empereur, qui la fit mourir l'an 48. Tacite, *li. 11. Annal.* Suetone, *in Claud. Dion.*

MESSAPIE, ancienne Province d'Italie, où est présentement la Terre d'Otrante, dans le Royaume de Naples. On croit que son nom lui fut donné de Messapus fils de Neptune, qui donna secours à Turnus contre Enée. Virgile en fait mention, *li. 7. Æneid.* Plin. & Strabon parlent de l'ancienne Messapie; & Ovide, *li. 14. Métam.*

MESSAPIE, Ville de la Province de ce nom. Elle a aujourd'hui le nom de *Mesagna*, & la même qui dans le Martyrologe est nommée *Mesana Apulia*, selon la remarque de Luc Hoistebius, *in not. ad Geogr.*

MESSE. Le mot de *Missa* se prend quelquefois dans les Auteurs Latins, généralement pour toute sorte d'Office Divin, ou pour une Leçon de l'Office. Mais dans l'usage ordinaire il signifie le Sacrifice que nous appellons la Messe. Quelques Théologiens ont prétendu que c'étoit un nom Hebreu, qui a été dès le temps des Apôtres, lesquels, selon eux, disoient la Messe en Hebreu: mais cette opinion n'a aucune vrai-semblance. C'est pourquoi les plus habiles assurent que le mot de *Missa* est purement Latin, & que c'est la même chose que *dimisso*. Ce sentiment est appuyé par Ilidore, qui dit qu'il vient de ce que l'on renvoyoit les Catechumenes, lors qu'on alloit faire le Sacrifice. R. Simon a remarqué, dans son Supplément aux Cérémonies des Juifs, qu'il n'y a pas toujours eu cette uniformité de Messes, que nous voyons depuis quelques Siècles dans tout l'Occident: ce qu'il prouve par une Epître du Pape Innocent I. qui se plaint de la diversité qui étoit à cet égard dans les Gaules, dans les Espagnes, dans l'Afrique, dans la Sicile, & en quelques autres endroits. En effet, il nous reste encore présentement quelque chose de ces anciennes Messes. * R. Simon. *SUP.*

MESSE DES ESPAGNES. Il est constant que les Goths étant les maîtres de l'Espagne, ont eu une Messe particulière. Toledé & Salamanque retiennent encore à présent cette Messe des Goths. Les Arragonois ont été les premiers qui ont reçu la Messe Romaine sous le Pape Alexandre II. Le Pape Gregoire VII. la fit aussi recevoir dans la Navarre; ce qu'on peut voir dans l'Histoire du Béarn par P. de Marca. Alphonse Roi de Castille la reçut, parce que la Reine qui venoit de France, où le Rite Romain étoit en usage, le souhaita. Cette ancienne Messe Gothique est celle qui a été imprimée sous le titre de *Missa Mosarabum*, & qui a été mise dans la Bibliothèque des Peres. On l'a ainsi nommée, parce que les Arabes ont été les maîtres de l'Espagne; & qu'on appelloit alors les Chrétiens de ce pays-là *Mosarabes*; c'est-à-dire, mêlez avec les Arabes. * R. Simon. *SUP.*

MESSE GALLICANE. Les Gaules ont eu aussi leur Messe particulière: & ce fut principalement en ce pays-là que Charlemagne & ses Successeurs firent tous leurs efforts pour y introduire l'Office Romain. L'Abbé Hilduin attribué à Saint Denys, qu'il croit être l'Areopagite, l'origine de la Messe qui étoit en usage en France, avant qu'on s'y fût conformé au Rite Romain. Le même Abbé, écrivant à l'Empereur Louis, fait mention de certains Missels fort anciens, selon l'usage de l'Eglise Gallicane. Plusieurs Auteurs ont cru que la Messe que Matthias Flaccus Illyricus fit imprimer en 1577. à Strasbourg, est cette ancienne Messe Gallicane, mais le Cardinal Bona, dans ses discours sur les Liturgies, tâche de faire voir le contraire par plusieurs raisons qu'il en apporte. Il croit que la Messe, qu'on nommoit autrefois Gallicane, a été prise de celle qui étoit en usage en Espagne, & que nous appellons la Messe des Mosarabes. * R. Simon.

Il y a eu aussi une Messe particulière dans l'Angleterre ou GRANDE BRETAGNE qui avoit ses Cérémonies & son Office avant que S. Gregoire y eût envoyé Augustin, qui n'annonça l'Evangile qu'à un certain canton; une bonne partie de l'Isle ayant embrassé le Christianisme long-temps auparavant, comme on peut voir dans une Epître de S. Jérôme. Toutes les Eglises d'Occident, qui reconnoissent l'Eglise de Rome pour leur Mere, ne s'accordent pas néanmoins avec elle dans la forme de la Messe, ni dans les autres Offices. * R. Simon. *SUP.*

MESSE DE MILAN. L'Eglise de Milan a eu une Messe, & même l'Office entier différent de celui de Rome. Cet Office de Milan distingué du Romain, subsiste encore en partie, & on le nomme ordinairement le Rite Ambrosien, du nom de saint Ambroise. Quelques Auteurs ont écrit sur cette Messe Ambrosienne. Valerius Strabo dit que S. Ambroise en a été l'Auteur. D'autres croient qu'avant même le temps de S. Ambroise, l'Eglise de Milan avoit un Office différent de celui de Rome. SUP.

MESSE ROMAINE. Il est arrivé du changement dans l'Office qui se recitoit à Rome. Radulfe de Tongres a remarqué qu'il y avoit dans Rome même deux sortes d'Office, un long & un court; que le dernier, qui avoit été abrégé de l'autre, se disoit dans la Chapelle du Pape, & que l'autre étoit proprement l'Office Romain. Il ajoute que les Freres Mineurs prirent cet Office abrégé, pour se conformer à la Cour de Rome; & que par là ils crurent satisfaire à la Règle de S. François, qui les obligeoit de suivre l'Ordre Romain. * R. Simon. SUP.

MESSÈNE, ancienne Ville du Peloponnèse, qui n'est présentement qu'un petit Bourg de la Morée, dans la Province de Belvedere. Elle étoit Capitale du païs de Messénie extrêmement fertile, comme nous l'apprenons d'Ovide, li. 6. *Metam.* Les Messéniens souffrirent diverses fois des guerres très-considerables. Celle qu'ils eurent contre les Lacedemoniens est célèbre. Elle commença environ l'an 2. de la Fondation de Rome. Le sujet fut que les Messéniens avoient enlevé quelques filles des Lacedemoniens, & avoient tué le Roi Teledès qui les redemandoit. Cette guerre dura vingt ans, depuis la prise de la Ville d'Amphibia, jusqu'à la destruction de la Ville d'Ithome, qui arriva sur la fin de la I. année de la XIV. Olympiade, l'an 30. de Rome. La seconde guerre des Messéniens commença la XXIII. Olympiade, l'an 69. de Rome. Aristomene leur persuada de se révolter contre les Lacedemoniens, qu'il défit. Cette guerre dura 14. ans, jusqu'à la prise de la Forteresse des Messéniens sur le Mont Ira. Il faut consulter Pausanias dans ses Messéniennes, où il distingue très-bien ces deux guerres, que Justin semble avoir confondues en une seule. Les Messéniens passèrent en Sicile, comme je le dirai ci-après en parlant de Messine. Il y avoit aussi le Golfe de Messène, que Sophien appelle *Golfo di Coron*, le même que les Matelots nomment *Golfo di Calamata*. Justin, Pausanias, &c.

MESSIA. Cherchez Mexia.

[MESSIANUS Proconsul d'Afrique en ccclxxxv. sous Valentinien le Jeune. Il eut ensuite d'autres emplois. *Jac. Gothofredi Protopographia Cod. Theodosiani.*]

MESSIN ou Pais-Messin. Voyez Mets.

MESSINE, Ville de Sicile, avec un beau Port & Archevêché. Les Latins la nomment *Messana*. Elle avoit eu aussi celui de *Zancle* qui veut dire faux. On dit que la Forteresse du Mont Ira ayant été prise par les Lacedemoniens sur les Messéniens, ces derniers, pour éviter la mort ou la captivité, s'embarquerent environ l'an 84. de Rome, & vinrent en Sicile, où ils s'habituèrent dans la Ville de Zancle, qu'ils nommerent Messénie, du nom de leur païs natal. D'autres racontent la chose diversément. Les Messéniens eurent depuis pour Tyrant le Philosophe Anaxilas. Agathocles le fut aussi. Les Mamertins se rendirent encore Maîtres de Messine; & ce sont eux qui se voyant attaqués par le Roi Hieron & les Carthaginois, demandèrent secours aux Romains, qui le leur accorderent; Et ce fut le commencement de la première guerre Punique, qui dura vingt-quatre ans, jusqu'en 513. de Rome. Cette Ville fut ensuite Colonie Romaine, & a eu une fortune assez diverse. Elle fut prise par les Sarrasins en 1058. & souffrit beaucoup du temps de l'Empereur Frederic II. & durant les guerres des François & des Arragonnois. Auprès Messine a été de tout temps la plus célèbre Ville de Sicile. Sa situation est agréable, car elle est en partie sur les collines, & en partie dans la plaine; de sorte qu'elle représente un amphitheatre dont le milieu est son Port, long de mille pas, & bordé d'un quai qui est revêtu de pierre de taille, avec de belles maisons. Le commerce, & sur tout celui des soies, rend cette Ville riche. Son Phare ou Canal est le passage de tous les vaisseaux qui viennent de Levant. Dicaerge disciple d'Aristote, Symmaque victorieux aux Jeux Olympiques, Ibycus Poète, Lycus Historien, Polyclète Médecin & divers autres, ont rendu Messine illustre par leur naissance. La féverité du gouvernement des Espagnols, & sur tout la conduite de Don Louis Del-Hojo qui eut cette Charge en 1671. porterent les Messinois à la revolte. Cette affaire a eu des suites fâcheuses. Louis XIV. prit la protection de ce Peuple réduit à la misère, & a continué durant quelques années, après quoi il les a abandonnés. Messine est une Ville forte, qui a de belles Eglises, & des Maisons magnifiques. La Métropole, dite Sainte-Marie la Neuve, mérite d'être vûë. Le portail & le pavé sont de marbre, de diverses couleurs. On voit au dessus de la porte en gros caractère ces mots François *gran mercy à Messine*. L'on y voit quatorze Statués de marbre. La voute est peinte & le Tabernacle tout d'or. Toutes choses répondent à cette magnificence marquée dans les Relations que nous avons de Messine. Cette Ville a encore eu d'excellens Ouvriers. Entre ceux-là nous pouvons remarquer ANTONELLO DA MESSINA, Peintre assez habile qui vivoit dans le XV. Siècle. Il étudia à Rome, & après avoir travaillé quelque temps à Palerme, il se retira dans sa maison à Messine. Une affaire importante l'obligea de venir à Naples, où il vit un tableau peint en huile. Avant cela, tous les tableaux des Peintres étoient à fresque, ou en détrempe. Jean de Bruges, Peintre Flamand, qui se plaisoit dans les secrets de la Chymie, reconnoissant, aussi-bien que les autres, l'incommodité qu'il y avoit de travailler en détrempe, s'aperçut après plusieurs essais & diverses expériences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit une peinture solide, qui non seulement résistoit à l'eau, mais encore qui conservoit une vicacité & un lustre

Tom. III.

qui n'avoit pas besoin de vernis. Il vit de plus que le mélange & les teintes des couleurs se faisoient bien mieux avec de l'huile qu'autrement, les tableaux avoient beaucoup plus d'union, plus de force & plus de douceur. Il acheva plusieurs Ouvrages dans cette nouvelle manière, entre lesquels il y eut un tableau qu'il jugea digne d'être présenté à Alfonso I. Roi de Naples. Ce fut celui qu'Antonello da Messina vit dans la même Ville de Naples. Il en fut si touché, qu'il résolut d'abandonner toutes ses affaires, & d'aller en Flandre pour y apprendre un si beau secret. Jean de Bruges le lui apprit avec beaucoup de bonté. Après la mort de ce nouveau Maître, Antonello vint en Sicile, puis à Venise, où il fit part à Dominique, Peintre Venitien, de ce secret qui s'est depuis rendu commun, & par le moyen duquel on a perfectionné tant de beaux Ouvrages. Comme les Italiens en sont redevables à Antonello da Messina, ils eurent beaucoup d'estime pour lui durant sa vie, & en ont toujours parlé avec éloge après sa mort. Consultez Placido Rayna, *Memor. Hist. della Città de Mess.* Marc Antonio Settini, *della fedelt. di Mess.* Strabon, li. 6. Plin. li. 6. c. 8. Pomponius Mela, li. 2. Solin, c. 11. Thucydide, Diodore de Sicile, Polybe, &c. citez par Leander Alberti & Cluvier, in *Desc. Sicil.*

MESTREZAT (Jean) Ministre de l'Eglise Présumé Réformée de Charenton, étoit natif de Geneve. Il s'est acquis beaucoup de réputation parmi ceux de son parti, qui l'ont souvent employé dans leurs affaires importantes. Il mourut en 1657. Il y a plusieurs Ouvrages de sa façon, comme des Sermons sur divers Livres de l'Ecriture, des Traitez de l'Ecriture, de l'Eglise, &c.

[METAGENE, Comique Athenien, cité par Suidas & par divers autres anciens Grammairiens. Voyez la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

METAMORPHISTES ou Transformateurs. C'est le nom qu'on donna dans le XVI. Siècle à ces Sacramentaires, qui disoient que le Corps de Jesus-Christ montant au Ciel a été entièrement fait Dieu. * Prateole ou Du Preau, *Cat. Hæres.* [Ce sont les mêmes que les Lutheriens Ubiquitaires.]

METANGISMONITES, Hérétiques, ainsi nommez du mot Grec, *ἐγγύσιον*, qui veut dire vaisseau. Ils disoient que le Verbe est dans son pere, comme un vaisseau dans un autre. On ne fait point qui fut l'inventeur de cette imposture. * S. Augustin, *hæres. 58.* Philastre, de *hæres.* Castro, *Deus hæres. 6.* Prateole.

METAPHRASTE : Cherchez Simon Metaphraсте.

METAPONT, Ville de l'ancienne Lucanie, dite aujourd'hui *Torre di Mare*. Consultez Ptolomée, Strabon, Plin. Leander Alberti, & Denys l'Africain.

METELIN, Isle de la mer Egée en Asie entre la Troade & la Myse, est la Lesbos des Anciens. On lui donne le nom de Metelin, qui est tiré de celui de la Ville capitale. Il y a deux ports considérables, Geremia & Caloni. Les Venitiens en furent autrefois les Maîtres, mais les Turcs le sont présentement, depuis Mahomet II. Les revenus de cette Isle consistent en grains, en fruits, en fromage, &c. & elle paye dix-huit mille piaîtres de tribut ou Carafch aux Turcs.

METELLUS, Consul. Cherchez Cæcilius.

METELLUS (Hugues) Chanoine Régulier de S. Augustin, étoit fort estimé à cause de la science dans le XII. Siècle. Il composa divers Ouvrages, qu'on trouve dans les cabinets des Curieux.

METELLUS, dit *Tegerensis*, parce qu'il étoit Religieux d'un Monastere de ce nom, à Passlaw en Allemagne, vivoit environ l'an 1160. Il écrivit en vers Lyriques la Vie de saint Quirio, sous le titre de *Quirinalia*, que Canisius a publiée. * Canisius, *T. I. ant. Lect.* Gaupard Bruschius, *lib. 1. de Patav. German.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

METEZEAU. Voyez la Rochelle.

METHASUAM. Cherchez Mareshvan.

S. METHODIUS, dit *Enbulius*, Martyr, vivoit dans le III. Siècle. De l'Evêché d'Olympe, ou, selon d'autres, de Patare en Lycie, il fut transféré à celui de Tyr; & depuis il souffrit le Martyre, non du temps de Valerien, comme Suidas, & d'autres après lui l'ont dit; mais durant la persécution de Diocletien, & Maximien, le 18. Septembre de l'an 302. ou 303. Il écrivit contre Porphyre & Origene un Ouvrage, que nous avons perdu; mais le P. Combès a donné au public, son Livre du Franc-Arbitre, de la Résurrection, de la Chasteté, deux Homelies, & les extraits rapportez par Photius. Il ne faut pas oublier qu'on attribue à ce Martyr une Chronique, dont nous avons quelques fragmens dans Marianus Scotus & dans Martinus Polonus, li. 1. c. 4. Mais comme saint Jérôme & les autres anciens Auteurs n'en font point mention, il y a apparence que cette piece étoit de quelque autre Methodius. * Photius, *cod. 234. 235. 236. & 237.* Saint Jérôme, in *Cat. cap. 83. in Pref. ac c. 12. Comment in Daniel. Ep. 84. ad Magnum Orat. Rom. & Apol. ad Pammach.* S. Epiphane, *hæres. 64.* S. Gregoire de Nicce, *lib. Quid ad imag. Dei.* Honoré d'Autun, *li. 1. de Lumin. Eccl. c. 84.* Sixte de Siennec, *li. 4. Bibl. S. Tritheme, Bellarmin, Baronius, &c.*

METHODIUS I. Prêtre, & puis Patriarche de l'Eglise de Constantinople, dans le IX. Siècle, a rendu des témoignages si illustres de sa piété & de sa constance pour la défense de la Foi Orthodoxe, qu'on le met au nombre des saints Confesseurs. Son savoir étoit aussi très-grand, & il écrivit la Vie de saint Denys Areopagite. Nicephore, Patriarche de Constantinople, l'envoya à Rome pour les affaires de l'Eglise d'Orient. L'Empereur Théophile estimoit son esprit; mais ne pouvant supporter le zèle de ce Prêtre pour la défense des Images, il le fit battre impitoyablement, & ensuite l'enferma dans un tombeau, où il n'avoit qu'un peu de pain & d'eau, qu'un pêcheur avoit soin de lui porter chaque jour. Dans le même temps, Théophile n'ayant pu vaincre la constance de deux Religieux de Palestine, qui étoient freres, qui avoient

SSI

2022

nom Théodore & Theophane, il les maltraita tout-à-fait à Constantinople; & leur ayant fait graver, avec un fer chaud sur le front, douze vers ignominieux, il les renvoya en exil. Ces deux défenseurs des Images, trouverent heureusement le pêcheur, qui avoit soin de porter à manger à Methodius, & lui écrivirent en ces termes:

*Qui vivus inter vivos esse desit,
Vitamque praebeat mortuo, terram incolens;
Polimque obit; vinclo gravati vinculis.
Frontes & scribunt qui inscriptis literis.*

Methodius extrêmement consolé, leur fit cette réponse, qu'ils reçurent par la voye du même pêcheur,

*Quorum libris inscripta sunt caelestibus
Nomina, piaque frontes inscriptis notis;
Hos qui sepulchris ante funus est suum,
Vinctos salutat & ipse vinculis gravis.*

Cependant Theophile étant mort & Michel III. lui ayant succédé sous la tutelle de sa mere Theodore, cette Princesse fit mettre Methodius sur le Siège de l'Eglise de Constantinople, en 842. Ce grand Homme célébra d'abord un Concile, pour le rétablissement des Images, & publia des Canons Pénitentiaux, pour ceux qu'il ramenoit à sa créance. Ses ennemis le persécuterent cruellement, & ils le firent même accuser, par une femme, de l'avoir débauchée. Mais il n'eut pas de la peine à se justifier, ayant fait voir qu'il lui étoit naturellement impossible d'en venir à ces crimes. Il mourut l'an 847. Consultez Jean Curopulate, Cedrene, Theodore Balsamon, Hincmar, Baronius, &c.

METHODIUS II. Patriarche de Constantinople, succéda à Germain l'an 1240. & ne tint ce Siège que trois mois. Emanuel Charitopule fut mis à sa place. * Onuphre, in Chron. Sponde, A. C. 1240. n. 16.

METHODIUS, Religieux Grec, étant de retour de Rome, où il s'étoit rendu excellent Peintre, fut employé par Bogoris Roi des Bulgares, à peindre une Maison, qu'il venoit de faire bâtir. Ce Prince lui dit en général, qu'il lui fit des Représentations de choses terribles, auxquelles il se plaisoit, se divertissant d'ordinaire à regarder des Tableaux de Chasses, & de Combats sanglans. Methodius peignit le Jugement dernier, d'une manière qui donnoit de la terreur, & prit adroitement son temps, pour instruire ce Roi sur cet épouvantable sujet; Bogoris en fut si vivement touché, qu'il résolut de se faire Chrétien, & reçut le Baptême en 845. * Maimbourg, Hist. des Iconoclastes. SUP.

METIANUS. Cherchez Celsus.

METIUS (Adrien) Mathématicien, natif d'Alcmaër en Hollande, a vécu sur la fin du XVI. Siècle, & au commencement du XVII. Il étudia en Allemagne, & y enseigna assez long-temps avec beaucoup de réputation. Adrien Metius publia divers Ouvrages, *Doctrina Sphaerica Lib. V. Astronomia universalis Institutiones. Arithmetica & Geometrica Practica. De gemino usu utriusque Globi, &c.* Ce Metius étoit frere de JACQUES METIUS qui inventa les Lunettes, dites de longue vue. Il fit présent en 1608. d'une de ces Lunettes aux Etats Généraux, qui étoient assemblés, pour conclure la trêve de douze années, qu'ils firent avec le Roi d'Espagne, comme je le dis ailleurs. * Valere André, Bibl. Belg. Descartes, in Dioptr. Vossius, de Mathem. &c.

METIUS SUFFETIUS, Général ou Dictateur de la Ville d'Albe, sous le regne de Tullus Hostilius Roi des Romains. Les Albains avoient toujours eu du désavantage, en combattant contre ceux de Rome. Metius Suffetius tira la guerre en longueur, pour mieux prendre ses mesures. Ensuite on proposa le combat des trois Horaces Romains, contre trois Curiaces d'Albe; avec promesse, comme je le dis ailleurs, que le pais des vaincus obéiroit à l'Etat des victorieux. Les Romains eurent l'avantage. Ensuite Tullus mit tous ses soins à se venger des Veiens & des Fidenates, qui lui avoient déclaré la guerre. Ceux d'Albe lui devoient donner du secours: mais Suffetius promit aux Veiens de quitter son poste, durant la bataille. Il le fit, & se retira sur un tertre avantageux, dans le dessein que si la victoire se déclaroit pour les Veiens, il chargeroit les vaincus; & que si les Romains avoient l'avantage, ils donneroient sur leurs ennemis. Cependant sa retraite devenoit funeste aux Romains, quand leur Roi leur fit accroire que ceux d'Albe ne se retiroient, que pour charger les ennemis par derrière. Cette ruse ranima les Romains, & les rendit Maîtres du champ de bataille. Ainsi Tullus Hostilius ayant gagné la victoire fit prendre Metius Suffetius violateur du Traité, comme on l'attachât entre deux chariots, & le fit tirer par deux puissans chevaux, qui le mirent en pieces aux yeux de toute l'armée. * Tite-Live, li. 2. Florus, li. 1. ch. 3. Denys d'Halicarnasse, &c.

METOCHITE (Theodore) Danothete, un des plus doctes personnages, que la Grece ait eu dans le XIV. Siècle, eut des emplois considérables & l'estime de l'Empereur Andronic. Son érudition étoit profonde, son jugement solide, & sa mémoire heureuse, & pour cette raison on lui a donné l'éloge qu'Eunapius donnoit à Longin; c'est à dire, qu'il étoit une Bibliothèque vivante. Il a été pourtant repris, de ce que négligeant le stile des Anciens, il s'en est fait un, qui n'est pas assez net. Il composa une Histoire depuis Jules César jusques à l'Empire de Constantin le Grand, que Jean Meursius a mise en Latin, & à laquelle il a ajouté des Notes. Metochite publia encore une Paraphrase sur les Livres de Physique d'Aristote qui a été traduite par Gentien Hervet; Une Histoire sacrée en deux Livres; Une Histoire de Constantinople, &c. Il mourut en 1332. Nicephore Gregoras, son disciple, prononça son Oraison funebre; & parla très-souvent de lui, li. 7. 8. & 9. Jean Can-

tacuzene, li. 1. Hist. 59. & li. 2. c. 1. Meursius, in not. & Vossius, de Hist. Lat. &c.

METON d'Athenes, Mathématicien célèbre, publia environ l'an 321. de Rome son Enneadecaeteride, c'est-à-dire, son cycle de dix-neuf ans, par lequel il pretendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années Solaires & Lunaires commençassent au même point. Ptolomée dit que ce fut l'an 316. de Nabonassar, qui s'accorde avec la IV. année de la LXXXVI. Olympiade. Meton avoit pour compagnon de ses observations solaires Euctemon. Festus Avienus fait mention de Meton en ces termes:

*Illius ad numeros proluxa decennia rursum
Adiecit Meton Cecropæa dicitur arte,
Infuditque animis. Tenuit rem Græcia solers
Protinus, & longos inventam misit in annos.*

Les Doctes ne s'accordent pas bien, quand il faut fixer le commencement de cette Periode de Meton, bien que le même Avienus ait semblé le décider.

*Sed primava Meton exordia sumpsit ab anno,
Torreret rutilo cum Phæbus sidere Cancrum.*

* Ptolomée, li. 3. Almagesti. Elien, li. 10. c. 7. divers. Hist. Suidas, Scaliger, de emend. temp. Petau, de doct. temp. li. 1. c. 12. & in Uranolog. li. 6. c. 2. Lange, de annis Christi. li. 1. c. 12. & Riccioli, Chron. Reform. li. 1. c. 19. Vossius, de Math. c. 33. §. 11.

METRA, fille d'Erychthon, Thessalien, se résolut à une honnête prostitution, pour gagner de quoi soulager la faim prodigieuse de son pere, & comme il n'y avoit point encore de monnoye d'or ni d'argent, elle prenoit de ses Amans, un mouton, un bœuf, un cheval ou quelque autre animal, ce qui donna lieu aux Poètes de feindre qu'elle se transformoit en plusieurs figures. Ils disent aussi que Metra fut aimée de Neptune, qui lui donna ensuite le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudroit. Ainsi, pour soulager son pere, elle se vendoit à un Maître comme fille, puis elle prenoit la figure d'un Pêcheur. Après elle se transformoit tantôt en mouton, tantôt en vache, tantôt en cheval, & son pere Erychthon la vendoit sous toutes ces figures, qu'elle quittoit pour se mettre en liberté. * Ovide, liv. 8. des Metam. SUP.

METROCLE, Philosophe Cynique, étoit frere d'Hipparchia, & vivoit la CXXXIII. Olympiade l'an 466. de Rome. Il fut disciple de Theophraste: mais l'ayant quitté, à cause de quelque incommodité, il devint auditeur de Crates. Il eut Theombrote & Cleomene pour disciples, & mourut assez vieux, s'étant étouffé lui-même. * Diogene Laërce, en sa Vie, li. 6.

METRODORE, célèbre Architecte, sous l'Empire de Constantin, vers l'an 327. depuis la naissance de JESUS-CHRIST. Il étoit natif de Perse, & il embrassa la Religion Chrétienne. Ayant quitté sa patrie, il alla dans les Indes, où il bâtit des Bains, & d'autres Edifices qui le firent admirer. Il revint ensuite en Perse, emportant avec lui quantité de diamans & d'autres pierreries de grand prix, que le Roi des Indes lui avoit données, pour marque de l'estime qu'il faisoit de ses Ouvrages & de son mérite. Cedrenus remarque que ce fut Metrodore, qui porta l'Empereur Constantin à faire la guerre au Roi de Perse, & à délivrer les Chrétiens de la persécution qu'ils souffroient dans les Etats de ce Roi: Car, dit-il, après son retour des Indes, il alla à Constantinople, & fit présent à l'Empereur de toutes les richesses qu'il avoit apportées, pour avoir occasion de lui parler des cruautés que les Perses exerçoient contre les Chrétiens. * Cedrenus, Histor. Compend. SUP.

METRODORE, Grammaire, dont Agathias fait mention, li. 5. Hist.

METRODORE. Mathématicien, dont Plin fait mention. METRODORE d'Athenes, Philosophe, ami particulier & disciple d'Epicure, vivoit en 480. de Rome. Gassendi, qui a publié la Vie de ce dernier Philosophe, estime que Metrodore étoit de Lampsaque. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, il écrivit divers Ouvrages, dont Diogene Laërce fait le dénombrement. * Dion, li. 10. in Vita Epic. Cicéron, li. 2. de fin. Strabon, li. 13. Clement Alexandrie, li. 2. Strom. Gassendi, li. 1. de Vita Epic. cap. 8. Jean de Salisburi, de nugis Curialium, lib. 7. cap. 11. [Voyez encore la Bibliothèque Attique de Jean Meursius]

METRODORE de Chio, Médecin, disciple du Philosophe Democrite, & Maître d'Hippocrate & d'Anaxarque, vivoit la LXXIV. Olympiade, l'an 310. de Rome. Il écrivit divers Ouvrages citez par Plin, Athenée, Isaac Tzetzes, &c.

METRODORE de Lampsaque, vivoit la LXXXVI. Olympiade, l'an 318. de Rome, & fut particulier ami du Philosophe Anaxagore. * Eusebe, Olymp. LXX. & LXXXIX. Diogene Laërce, in Vita Anaxag.

METRODORE de Scepsis, qui est une Ville de Mysie, écrivit divers Traitez. Il fut Ambassadeur pour Mirridate auprès de Tigrane, & ennemi des Romains, & il vivoit l'an 660. de Rome. On pourra voir toutes ces choses dans Strabon, li. 11. Plin, li. 2. c. 16. & 31. & li. 34. c. 7. Athenée, li. 13. &c.

METRODORE de Stratonice, Philosophe, le seul qui quitta la Secte d'Epicure, pour s'attacher à Carneade Académicien. Il vivoit la CLXI. Olympiade l'an 620. de Rome. * Diogene Laërce, in Vita Epic. li. 10. Cicéron, li. 5. de fin. l. 1. de Orat. li. 4. Acad. Gassendi, li. 4. Vita Epic. c. 8.

METROPHANE, Evêque de Byzance, vivoit dans le IV. Siècle. Il ne pût pas se trouver au Concile Général de Nicée l'an 325. à cause de son grand âge. Eusebe dit simplement que l'Evêque de la Ville regnante ne pût pas assister à cette célèbre Assemblée; ce qui a fait croire à quelques uns, qu'il parloit de S. Sylvestre, mais il est sûr qu'il entendoit ce Prélat de la nouvelle Ville de Constantinople, où l'Empereur Constantin avoit mis son Siège. Le P. Morin a fort bien examiné cette difficulté, dans son Livre de la délivrance de l'Eglise. Ne le confondez pas avec METROPHANE Patriarche de Constantinople dans le XVI. Siècle.

* Genebrard, in Pio V.

METROPHANE, Sophiste, Grec, natif d'Eucarpie, Ville de Phrygie. Il composa des Commentaires sur Hermogène & Aristide, & d'autres Pièces, dont Stephanus de Byzance & Suidas font mention.

METROPHANE de Smyrne, dont Gesner fait mention, qui avoit écrit un Traité du Saint Esprit, in Bibl.

METROPHANE, nom de deux autres Auteurs, dont il y en a un Orateur célèbre. On ne sait pas en quel temps ils ont vécu. Consultez Suidas.

METROPHANE CRITOPULE, Auteur Grec, a fait une Confession de Foi de l'Eglise Greque, publiée par des Protestans d'Allemagne, en faveur desquels il la composa. Elle a été imprimée en Grec & en Latin à Helmstat en 1661. Ce Critopule prend, dans le titre de sa Confession de Foi, la qualité de Protosynelle du Patriarche, c'est-à-dire Protosynelle de la grande Eglise de Constantinople; & c'est étoit Prêtre & Moine, ce qu'ils appellent dans leur Langue *Hieromonachos*. Le fameux Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, qui vouloit connoître parfaitement l'Etat des Eglises Protestantes de l'Europe, le députa pour aller en Angleterre, afin de s'informer exactement de l'Etat & de la doctrine de ce pais-là. Critopule ayant débarqué à Hambourg parcourut une partie de l'Allemagne: & ce fut en ce pais-là qu'il composa cette Confession de Foi qui favorisa en quelques endroits la Religion des Protestans, comme plusieurs Ecrivains Catholiques ont remarqué, mais avec tout cela elle ne laisse pas d'être exacte en d'autres endroits. L'Auteur s'attache principalement à faire connoître les dogmes; & il raisonne assez en Théologien & en homme de bon sens. Ce Livre seul condamne tout ce qu'il y a de Protestans, bien qu'il ait été composé pour eux, & qu'ils l'ayent publié avec une version Latine faite par Jean Horneius. Il y a aussi une Lettre de Conringius au devant de ce Livre adressée au Traducteur, où il s'étend sur la créance des Grecs contre Leo Allatius. * R. Simon. SUP.

METROPOLITAIN : Ce nom tire son origine des Villes Métropoles, qui étoient dans les commencemens celles d'où étoient sorties des Colonies, comme si l'on disoit les *Meres des Villes*. On donna aussi ce nom dans la suite aux autres Villes qui commandoient à une Province; & c'étoient les Empereurs qui leur donnoient le titre & les droits de Métropole. On ne voit point dans l'Etat Ecclésiastique le nom de Métropolitain, avant le Concile de Nicée: Et il semble qu'avant ce temps-là, on ne se servoit que du mot d'Evêque. Comme la Jurisdiction des Evêques s'étend sur les Prêtres des Villes, la Jurisdiction des Métropolitains s'étend sur les Evêques des Provinces. Le mot d'Archevêque & de Métropolitain se prennent assez souvent l'un pour l'autre: cependant il paroît par les anciennes Notices des Eglises, que le Métropolitain étoit Supérieur à la dignité d'Archevêque, étant entre le Patriarche & l'Archevêque. Nilus Dioxopatrius garde cet Ordre dans sa Notice des Patriarches. Il met premièrement les Patriarches, & ensuite les Exarches; puis les Métropolitains, les Archevêques; & enfin les Evêques. Mais les Archevêques, dont il parle dans sa Notice n'étoient en effet que de véritables Evêques des Villes les plus considérables, n'ayant sous eux aucuns Evêques: Ainsi, dans le sens que l'on prend aujourd'hui la dignité d'Archevêque, on les doit confondre avec les Métropolitains, étant les Evêques d'une Province, & ayant sous eux plusieurs Evêques. On trouve dans les Notices des Eglises Greques, des Evêchez érigés en Métropoles par les Empereurs: mais ce n'étoit qu'un titre d'honneur, ces sortes de Métropolitains titulaires étant toujours soumis au véritable Métropolitain. * R. Simon. SUP.

METS sur le Confluent de la Seille & de la Moselle, Ville & Evêché de France, Capitale du Pais Messin. César, Plin, Strabon, Ptolomée, Antonin, Tacite & d'autres Auteurs anciens en font souvent mention, & la nomment diversément *Meta*, *Mediomatricum*, *Divodurum Mediomatricorum*, &c. Cette Ville est très-ancienne, & la Capitale des Peuples dits Mediomatrics, aujourd'hui dans le Pais Messin. Elle l'a aussi été du Royaume d'Austrasie, depuis Thierry ou Theodoric fils de Clovis le Grand. Mets fut prise en 1552. par le Connétable de Montmorency Général de l'armée du Roi Henri II. L'Empereur Charles V. la vint assiéger le 22. Octobre de la même année: mais par la valeur de ses lieutenants des Otobres & du Duc de Guise qui en étoit Gouverneur, Charles fut obligé de se retirer. C'est la dernière des entreprises de ce Prince, ce qui donna sujet à ce vers:

Siste viam Metis, hæc tibi meta datur,

Mais comme ce qui regarde Mets, Toul, & Verdun, est d'une grande importance, il est bon d'en savoir au juste la vérité. Car les Etrangers en ont parlé diversément. Voici comme la chose se passa. En 1551. les Princes d'Allemagne se mirent sous la protection du Roi Henri II. & il fit le cinquième Octobre un Traité, par lequel ces mêmes Princes le reconnurent comme le restaurateur & le Défenseur de la liberté Germanique. Pour exécuter ce Traité, il s'avanga du côté du Rhin avec une puissante armée & se rendit maître de Mets, Toul, & Verdun, Alors ces trois Villes, qui étoient de l'an-

Tom. III.

cien Domaine de la Couronne de France, sur laquelle les nouveaux Empereurs les avoient usurpées, sous prétexte de liberté, furent soumises à leur légitime Seigneur. Les efforts que Charles V. fit pour avoir Mets furent inutiles, comme je l'ai remarqué. La paix de Château Cambresis de 1559. laissa ces Villes à la France. Elle fut suivie de la mort du Roi Henri II. En 1560. l'Empereur Ferdinand I. envoya l'Evêque de Trente, pour demander ces Villes au Roi. Le Chancelier Olivier prévenant sagement le Conseil du Roi, dit qu'il falloit trancher la tête au premier, qui seroit d'avis de souscrire aux injustes demandes de l'Empereur. Depuis ce temps, on ne parla point de ces Villes, jusqu'à l'établissement du Parlement de Mets, qui fut en 1633. Les Commissaires de l'Empereur se plaignirent de ce que le Roi, qui avoit été considéré comme simple Protecteur de ces Villes & de leur Territoire, vouloit abolir les justices ordinaires & le droit que les Peuples avoient d'en appeler à la Chambre Impériale, & se faire enfin reconnoître seul Souverain. Mais enfin toutes ces plaintes finirent par la Paix de Munster de l'an 1648. Il suffit d'en rapporter ici les termes de l'article 44. savoir: *Que la souveraine puissance sur les Villes & Evêchez de Mets, Toul, & Verdun, & leurs droits, nommément sur Moyenvic, appartiendra désormais à la Couronne de France & lui sera incorporée à perpétuité & irrévocablement, en la même façon que jusques à présent elle avoit appartenu à l'Empire Romain, conservant le droit Métropolitain de l'Archevêché de Trèves.* Ainsi cette belle Ville, une des plus importantes de l'Europe, a été réunie à l'ancien Domaine de la France, dont elle avoit été tirée. Mets est agréablement située, dans un territoire assez fertile par les eaux de ses deux Rivières. Le circuit de cette Ville est grand, elle est peuplée d'un grand nombre d'habitans, riches & industrieux, & auxquels le voisinage d'Allemagne donne beaucoup de facilité pour un commerce avantageux. J'ai déjà remarqué qu'elle fut jugée assez belle, pour être Capitale du Royaume d'Austrasie. Mais lorsque l'Empire vint à déchoir dans la Maison de France, & que les Princes qui lui étoient sujets commencèrent de se soustraire à son obéissance, chacun ayant voulu regner souverainement, plusieurs Villes qui lui étoient sujettes suivirent ce pernicieux exemple, attirées par la douceur du nom de liberté. Mets fut une de celles-là. Elle se gouverna long-temps, par ses propres loix; elle croît tous les ans ses Magistrats souverains; Elle dispoit de la vie & du bien, & faisoit battre monnoye. Le Roi Charles VII. assiégea en 1444. la Ville de Mets pour René Duc de Lorraine. Les Bourgeois ayant vu consumer & ruiner leur pais, durant plus de sept mois, se racheterent par trois cens mille florins; dont ils en donnerent deux cens mille au Roi; & en quitterent à René cent mille qu'il leur devoit. Après cela, ils se virent rétablis dans leur première liberté. Cela continua jusqu'en 1552. Le Roi Henri II. y fit bâtir une Citadelle, pour conserver cette Ville. Elle est d'ailleurs assez forte. Mets a Evêché Suffragant de Trèves, Parlement & Bailliage. L'Evêque se dit Prince de l'Empire. L'Eglise Cathédrale de S. Etienne est renommée par son ancienneté & par ses avantages. On y voit diverses choses curieuses, & entre autres une cuve de Porphyre, d'une seule piece, de dix piez de long qui sert de Fonts Baptismaux. Tout le Diocèse est divisé en quatre Archidiaconez qui comprennent 623. Paroisses, dont il y en a 16. dans Mets. Il y a aussi sept Abbais, quatre d'Hommes, saint Arnoul, saint Vincent, saint Clement & saint Symphorien; trois de filles, saint Pierre, sainte Marie, sainte Glosine; diverses Maisons Religieuses, un College de Jésuites, &c. On prétend qu'un saint Clement, disciple de S. Pierre, en ait été le premier Prelat mais cette Tradition est peu certaine. Mets a eu d'illustres Prelats; Le Pais Messin à l'entour de la Ville capitale est entre la Lorraine propre, le Duché de Bar, & le Luxembourg. Outre les Auteurs que j'ai cités on peut consulter les Annales de Mets, Du Pui, *Droits du Roi*. De Thou, Hist. Fabert, *Desc. du Pais Messin*, Paul Walnefride, de *ordine Episcop. Metens.* Meurisse, des *Evêques de Mets*. Du Chesne, *Ant. des Villes*, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Mets.

Le premier Concile de Mets fut assemblé en 590. par Childbert Roi d'Austrasie, Senegisille son Connétable convaincu de lui avoir voulu ôter la vie, nomma entre les complices Gilles Evêque de Rheims. Le Roi le fit d'abord prendre & manda les Prélats, qui tinrent un Synode à Mets, où leur confrère ayant été convaincu de crime, il fut condamné, déposé & envoyé en exil. Gregoire de Tours, li. 10. Hist. c. 19. Le Roi Pépin y assembla en 753. les Prélats qui firent des décisions très-importantes, que nous avons en huit Chapitres. L'Assemblée faite à Mets en 835, est plus considérable. Les Evêques ayant dit la Messe dans l'Eglise de Saint Etienne, le Dimanche de la Quinquagésime, 7. Archevêques réciterent 7. Oraisons sur l'Empereur Louis le Débonnaire, à qui on avoit interdit l'entrée de l'Eglise. Ensuite ils lui mirent la couronne sur la tête, & Ebbe de Rheims, qui avoit tant contribué à la déposition de ce Prince, monta à la Tribune, & publia à haute voix qu'il avoit été injustement déposé. Les Prélats tinrent un autre Synode à Mets le 28. Mai 859. pour mettre en paix les Rois & pour l'absolution de Louis le Germanique, qui avoit déshonoré les Etats de son frere Charles. Lothaire, Roi de Lorraine, ayant voulu répudier Thietberge, pour prendre Valdrade, s'attira les censures de l'Eglise. Mais s'étant soumis à ce qui seroit ordonné dans une assemblée de Prélats, le Pape Nicolas I. envoya Radoalde Evêque de Port, & un autre Evêque nommé Jean, pour y présider de sa part. L'assemblée se tint à Mets en 863. Gonthier de Cologne, & Thiedgaud de Trèves, celui-ci oncle, & l'autre frere de Valdrade, corrompirent les Légats par des présens, & firent approuver la dissolution.

Sic 2

Ce

Ce procédé obligea le Pape de tenir un autre Synode à Latran, où ces Prélats peu sincères furent excommuniés. Ce Lothaire mourut en Italie en 869. Charles le Chauve l'ayant su se fit couronner à Metz le Vendredi 9. Septembre de la même année. Adventius Evêque de Metz, Hincmar de Rheims, Hatton de Verdun & Arnoul de Toul s'y trouverent, & ils s'assemblerent en Synode. Ratbaud de Trèves, Didon de Verdun, le même Arnoul de Toul & Robert de Metz, tinrent en 888. ou 889. un autre Concile à Metz, dont il nous reste treize Canons. On en met un autre en 1272.

METSLER (Jean) natif de Breslaw en Silesie, fut un habile Jurisconsulte dans le XVI. Siècle. Il favoit les Langues, enseigna avec applaudissement, & composa plusieurs Ouvrages ingénieux. Divers Auteurs en parlent avec estime. Consultez pour cela les Vies des Jurisconsultes Allemands, de Melchior Adam, qui marque la mort de Metzler, le 2. Octobre 1538.

METZEAU. Voyez la Rochelle.

MEUTIO (Sylvestre) Augustin de Venise, a écrit sur l'Apocalypse, &c.

MEVIUS, Poète Latin qui vivoit du tems d'Auguste, & qui étoit ridicule dans ses vers. Aussi Virgile & Horace s'en moquent souvent. Le premier en parle dans ses Églogues.

Qui Bavium non odit amet tua carmina Mevi.

Horace a composé une Ode contre lui; & souhaite qu'il fasse naufrage durant un voyage qu'il alloit entreprendre sur Mer, li. *Epodon. Ode 10.*

MEULAN, en Latin *Mulancum*, Bourg du Gouvernement de l'Isle de France, à huit ou neuf lieues de Paris. Il est situé sur la Seine, avec un Pont entre Poissy & Mente. Meulan a été célèbre durant les guerres de la Ligue. Il y a un Fort dans une Ile, jointe aux deux rivages par deux Ponts. Le Roi Henri IV. prit le Bourg au commencement de l'an 1589. mais il ne pût pas prendre le Fort. Le Duc de Mayenne jetta d'abord du secours dans ce Fort pour le conserver.

MEUN ou MEHUN, petite Ville de France en Berri. Elle est sur la Rivière d'Yèvre, entre Bourges & Vierzon. Les Anglois y ruinèrent un Château, dont on y voit encore les restes. Il y a une Eglise Collegiale, avec Bailliage établi par le Roi Charles VIII. Quelques Auteurs ont pris Meun pour le *Mediolanum Aulercorum* d'Antonin, mais ils se trompent: Car les Aulergues étoient dans le Maine, dans le Perche, & dans le Diocèse d'Evreux. Il n'y a pas aussi apparence, comme l'a cru Ortelius, que Meun soit le *Megledunum* de Gregoire de Tours. Quoi qu'il en soit, on trouve encore dans le Berri MEUN, Bourg sur la Rivière d'Indre, entre Château-Roux & Buzançais.

MEUN ou MEHUN, *Magdunum*, Bourg & Château de France dans l'Orléanois. Il est situé sur la rive droite de la Loire, entre Orléans & Baugency. Meun fut pris par les Anglois, sous le Comte de Salisbury. Ce Bourg a une Collegiale, & il est célèbre pour avoir produit le célèbre Poète Jean Clopinel dit de Meun, dont je parle ailleurs sous le nom de Jean. On dit que le Roi Charles V. dit le Sage, se plaisoit à Meun, & un Proverbe du pays dit qu'il y mourut:

*L'an mil trois cens octante-un
Mourut le bon Roi Charles à Meun.*

Cela est pourtant contraire à la vérité: car ce sage Roi mourut à Beauté sur Marne en 1380. comme je le remarque en parlant de lui.

MEURER (Wolfgang) Médecin Allemand, étoit d'Aldenberg dans la Misnie, où il naquit le 23. Mai de l'an 1513. Il s'avança, par son propre mérite, dans les Lettres, & enseigna assez long-tems la Philosophie à Leipsick. Depuis il voyagea en Italie, il apprit la Médecine, & étant rappelé dans l'Université de la même Ville de Leipsick, il y enseigna encore, & en fut le Chancelier & puis le Recteur. Meurer s'acquit beaucoup d'estime dans ces emplois, & mourut en la 72. année de son âge, le 6. Février de l'an 1585. On a divers Ouvrages de sa façon, & entre autres *Meteorologia Quæstionibus informata, & explicationibus dilucidis illustrata*, où l'on trouve sa Vie par Barthelme Walther.

MEURS, Ville & Comté d'Allemagne dans le Pais-Bas du Rhin, au Prince d'Orange. Quelques Auteurs la mettent dans le Duché de Cleves, quoi qu'elle soit enclavée dans le Diocèse de Cologne, à une lieue du Rhin, & à deux de Rhinberg. Meurs est une Ville assez bien fortifiée. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers, avant qu'elle fut soumise à ceux de Nassau.

MEURS. Cherchez Herman de Meurs.

MEURSIUS (Jean) Hollandois, étoit de Lofdun près de la Haye, & naquit en 1579. Il avoit une si grande inclination pour l'étude & fit dès l'enfance des progrès si considérables, que dès l'âge de 12. ou 13. ans, il prononçoit de jolies Oraisons Latines de sa façon; & faisoit des vers Grecs qu'on estimoit. Il ne faut donc pas être surpris, si, par son assiduité continuelle, il s'est rendu si habile. Meursius étudia en Droit à Orléans. Il étoit alors avec les fils de Jean Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages; & il avoua lui-même qu'il eut par ce moyen le bonheur de voir les Cours des Princes de l'Europe, de visiter les Savans de leurs Etats, & d'être reçu dans leurs Bibliothèques. Il en tira des remarques curieuses, qu'on voit dans ce grand nombre d'Ouvrages, dont il a enrichi le public. Meursius étant de retour en Hollande fut nommé en 1610. pour y enseigner l'Histoire dans l'Université de Leyden, & puis fut aussi Professeur de la Langue Greque. Cependant comme sa réputation s'augmentoît tous les jours, divers Princes souhaiterent de l'attirer dans leur Cour. Christien IV. Roi de Dannemark lui fit offrir en 1625. la Chaire de

Professeur en Histoire & en Politique, dans l'Université de Sora; que ce Prince avoit établie. Meursius accepta ce parti, remplit très-bien les espérances qu'on avoit conçues de sa diligence & de sa capacité; & après avoir acquis l'estime des plus doctes mourut l'an 1641. âgé de 62. ans. Entre les Ouvrages que nous avons de lui, on peut mettre divers Traitez de plusieurs Auteurs Grecs, qu'il a le premier publiés, corrigés, & enrichis de notes: D'autres, de certains Auteurs Grecs & Latins, qu'il a donnés avec des Commentaires de sa façon, & enfin des Pièces qu'il a lui-même composées, comme celles, *De gloria. De funere. De luxu Romanorum. De puerperio. Glossarium Græco-Barbarum. Rerum Belgicarum Li. IV. Historia Danica Lib. III. De populis Attica. Atticarum Lætionum Lib. VI. Archontes Athenienses. Fortuna Attica, de Athenarum origine. Cecropia, de Athenarum arce. Orchestra de saltationibus Veterum. Græcia feriata, de Festis Græcorum. Eleusinia. Græcia ludicra, de ludis Græcorum. Athene Attica, de Athenarum antiquitatibus. Regnum Atticum. Theus. Athene Batava. De Regno Laconia. Laconica. Cyprus & Rhodus. Piræus, &c.* Divers Auteurs parlent avec éloge de Meursius. Consultez la Bibliothèque des Ecrivains du Pais-Bas de Valère André, le Catalogue des Professeurs de Leyden, &c.

MEURTE ou LA MEURTE, *Murta*, Rivière de Lorraine. Elle a sa source au mont de Vauge, elle passe à Einville, à S. Nicolas, à Nanci, elle reçoit diverses autres Rivières & se jette dans la Moselle, entre la même Ville de Nanci & le Pont à Mousson.

LA MEUSE, Fleuve de l'Europe, que les Latins nomment *Mosa*, les Italiens *La Mosa*, les Allemands *die Mase*, & ceux du Pais-Bas *Maas*. Il a sa source en Champagne, près du Village dit Meuse, & Montigni le Roi, & de là il coule par la Lorraine & le Barrois. Il commence à porter bateau à S. Thibaud, & passe à Neufchâteau, à Vaucouleur, à S. Michel, à Verdun, à Meuzon, puis il reçoit le Chiers. De là la Meuse vient à Mezieres, à Sedan, à Charleville, à Bovines, à Dinant & à Namur. Puis étant augmenté des eaux de la Sambre, il traverse la Ville de Liège, de Maftricht, va Venlo, arrose Ravestein & Meghein, & après avoir reçu l'Ull, la Rure, Niers, &c. il se joint au Vahal près de Hervœrden, où il prend le nom de Merwe. Ensuite il arrose Worcum & Gorcum, & ayant passé Dordrecht & formé une Ile dite Yfelmonde, il se décharge dans l'Océan.

MEUZE, Evêque de Tournai. Cherchez Mouskes.

MEXIA ou MESSIA (Pierre) Espagnol natif de Seville, fit honneur à son pays, par son savoir, sous le regne de Charles V. qui lui donna la charge de son Chronographe. Il étoit homme de qualité & de bon sens, & aimoit les Lettres. Il a composé quelques Ouvrages. Le premier qu'il publia fut celui de *Silva de varia lectione*, qui fut reçu avec un applaudissement général, & qu'on traduisit en diverses Langues. Depuis il donna encore les *Césars. Laus asini, &c.* Pedro Mexia travailloit à la Vie de l'Empereur Charles V. mais il mourut avant que de l'avoir achevée. Ce fut vers l'an 1552. André Matamore le blâme d'avoir introduit des mots Latins dans la Langue Espagnole. A cela près il s'attira beaucoup de louanges. *Matamore, de doct. Hisp. viris, Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Le Mire, de Script. Sac. XVI.*

MEXIQUE, ou nouvelle Espagne, grand Pais de l'Amerique Septentrionale. Il porte le nom de la Ville Capitale, & a reçu celui de Nouvelle Espagne depuis que les Espagnols s'y sont établis. Ce pais a environ 600. lieues de longueur, depuis la Rivière de Chagre dans l'Isthme de Panama, jusques à celle du Norte de la mer Vermille. Sa largeur est peu régulière. La mer de Mexique le borne à l'Orient: son Golfe, la Floride & le nouveau Mexique au Septentrion, & la mer du Sud au Couchant & au Midi. Tout ce pais se divise en trois principales Audiences ou Gouvernemens, qui sont Mexico, Guadalajara ou Nouvelle Galice, & Guatimala. La première comprend sept Provinces, Mexico, Mechoacan, Panuco, Jucatan, los Angeles, Guaxaca & Tabasco. Je nomme les autres sous le nom d'Espagne Nouvelle. Le Mexique est un très-bon pais, où l'air est fort temperé & fort sain, & où la terre est très-fertile en grains & en bons fruits. Les animaux domestiques, comme les vaches, les chevres, les brebis, &c. y portent deux fois l'année. Les mines d'or & d'argent y sont assez communes, & on y trouve aussi de ces métaux sur les bords des Rivières. Cependant la monnoye de ce pais est un petit fruit, à peu près comme nos amandes, nommé Cacao qui sert encore à faire le Chocolat. Le Mexique produit une admirable plante, dont les Relations de ce pais parlent comme d'une chose surprenante. Les habitants la nomment Muguei ou Maquei, & elle fournit du petit vin, du vinaigre, du miel, des aiguilles, du fil, des étoffes & du bois propre à bâtir. On trouve encore en ce pais du coton, de la soie, de la laine, des cuirs, du baume, du sucre, du sel, & presque toutes les commodités de l'Europe, si on en excepte l'huile & le vin. Les principales Rivières du Mexique sont Panuco, qui se jette dans le Golfe qui porte le nom du pais. Equitalan, les Yopes & Mexico qui se décharge dans la mer du Sud. Nicaragua & Mexico sont les principaux Lacs. Les Peuples sont assez bons & fideles, mais ils ne peuvent souffrir ceux qui les gouvernent avec tyrannie, & qui les maltraitent. Ils sont adroits, inventifs & bons ouvriers, quoique naturellement paresseux. Ils jouent des instrumens, ils peignent & font avec les plumes d'un oiseau nommé Cincon, des tableaux dont les nuances sont admirables. Cet oiseau, dont les Relations du Mexique nous disent des choses si singulières, est moindre qu'un hanneron, & est couvert d'un plumage merveilleux. On dit qu'il se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleurs; & que s'attachant durant le mois d'Octob. à une branche, il s'y endort & il ne se réveille qu'au mois d'Avril. Un si excellent pais a été autrefois gouverné par des Rois qui en étoient originaires. Les derniers ont été Motecuma, dont la fin fut si tragique, & si indigne

digne de son rang, & Quahutimoc ou Quicuxtemoc qu'on élut à sa place. Ferdinand Cortez soumit le Mexique, au nom du Roi d'Espagne, & n'y employa qu'un peu plus de trois ans, depuis 1518. jusqu'à la fin de 1521. Le bruit de son artillerie le fit prendre pour un Dieu qui lançoit le tonnerre. La conduite cruelle & barbare des Espagnols dans cette occasion a fait beaucoup de tort à leur réputation. De grands hommes de leur nation ont justement blâmé cette cruauté, si opposée à l'Evangile. Quoi qu'il en soit, depuis ce temps ils sont maîtres du Mexique. Les habitants ont reçu la Religion Chrétienne, & ils l'observent du moins en apparence; quoi qu'on trouve souvent des Idolâtres dans les Paroisses de la campagne. Ces Paroisses sont ordinairement désertées par des Religieux Espagnols, qui tâchent d'en exclure ceux du pays qu'ils nomment les Crioles. Consultez les Auteurs que je citerai ci-après.

MEXIQUE, Pais de l'Amerique Septentrionale, dont il est parlé dans l'article précédent. Voici ce qui regarde le Mexique proprement dit, ou l'Archevêché de Mexique. Il a cent trente-cinq lieues d'étendue entre le Midi & le Septentrion, & soixante de largeur de l'Orient à l'Occident. Il enferme plusieurs petites Provinces, dont la Ville de Mexique est comme le centre. Entre cette Ville & l'Evêché de Tlascala, on voit un Vulcan, que les Originaires du pais appellent *Popocatepec*. C'est une montagne fort haute, toute couverte de cypres, de cedres, de pins, & de chênes, remarquables pour leur grandeur, & pour leur beauté. Les Vallées sont fertiles en froment & en coton: & au pied de la montagne on trouve de l'alun fort blanc, & tout à fait transparent. A quelques lieues de là proche du village de Gualtepeque, il y a une montagne d'où l'on tire du jaspe verd, & qui approche du porphyre. Le village de Tenculula est riche en veines d'or, mais il est si sujet aux tremblemens de terre, que les habitants sont contraints de demeurer dans des cabanes fort basses, faites de gazon & couvertes de paille. Au midi de la Ville de Mexique, sont quatre Bourgs qui dépendent du Marquisat *del Valle*. Ce sont des lieux fort agréables, où les champs sont embellis de fleurs, & de roses très-odoriférantes; les terres y sont fertiles en mayz & en coton: & il y a quatre moulins où l'on fait du sucre excellent en blancheur & en dureté. Tout proche est le Bourg de Tlapa, dont les collines renferment de riches mines d'or. Dans l'Archevêché de Mexique il y a plusieurs mines d'argent où plus de quatre mille Espagnols travaillent avec un grand nombre d'Esclaves.

La Ville de Mexique, Capitale de cet Archevêché, est à vingt-degrez de la Ligne Equinoxiale. Elle est située sur le bord d'un Lac de même nom, qui a cinq lieues de large, & huit de long, & dont l'eau est salée à cause du fonds qui est nitreux. Ce Lac est joint à un autre presque aussi grand, lequel coulant dans le premier en modérant la salure par la douceur de ses eaux. L'un & l'autre Lac ont plus de trente lieues de circuit, & sont bordez de plusieurs Bourgs fort peuplez. Le Lac de Mexique nourrit une sorte de poisson sans écaille, qui a quatre piez comme un lézard, & qui a, dit-on, une partie semblable à la nature d'une femme, jusques là même qu'il a ses ordinares chaque mois comme ce sexe. Ce poisson est bon à manger, & a le goût d'une anguille: les Sauvages le nomment *Axolotl*, & les Espagnols *Juguete de agua*. On compte maintenant dans Mexique, quatre mille Espagnols, & environ trente mille Sauvages, qui est un petit nombre au prix du passé: car avant la venue des Espagnols elle étoit beaucoup plus peuplée. Ce qui a encore diminué le nombre des habitants, est l'inondation qui arriva l'an 1629. faute d'avoir bien entretenu les chaussées du Lac: car une infinité de personnes périrent dans ce débordement qui submergea presque toute la Ville. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

MEXIQUE, grande Ville de l'Amerique Septentrionale, & capitale du vaste pais de ce nom, dite aussi la Nouvelle Espagne. Les Auteurs modernes qui écrivent en Latin la nomment *Mexicum*, les Espagnols *Mexico*, & ceux du pais *Tenuchtitlan* ou *Tenistitan*. C'est le Siege d'un Archevêque & des Vicerois de l'Amerique Septentrionale, de l'Audience Royale, de l'Inquisition & d'une Université. Cette Ville fut bâtie, à ce que disent les Mexiquains, en 1322. & elle fut toujours la demeure des Rois de Mexique. Ferdinand Cortez la prit pour le Roi d'Espagne en 1519. Elle est bâtie le long d'un grand Lac de ce nom, dont je parlerai encore dans la suite, mais elle n'est pas dessus, à la façon de Venise, comme quelques uns le disent. Une inondation de ce même Lac ruina presque cette Ville en 1629. mais depuis elle a été réparée. Le Pape Paul III. y fonda l'Archevêché en 1547. Un Auteur moderne dit qu'en 1635. la Ville de Mexique avoit trente ou quarante mille habitants Espagnols extrêmement puissans, & que plusieurs avoient des carrosses très-riches & très-magnifiques, traînez par de beaux chevaux qui avoient souvent des fers d'argent. Les hommes & les femmes sont presque toujours habillez d'étofes de soye; & les premiers ont ordinairement des cordons d'or & des roses de diamant à leurs chapeaux. Les Artisans ont des cordons de perles; & les esclaves même ont des colliers, des bracelets & des boucles d'or, d'argent & de perles, avec quelque pierre précieuse de valeur. Ce qui fait connoître que les richesses des Mexiquains sont très-grandes. Pour le Lac dont j'ai fait mention, Herrera assure qu'il y en a deux, dont l'un a son eau douce & l'autre salée, mais qu'ils ont une très-grande communication. C'est pour cette raison qu'Acosta n'en parle que comme d'un grand Lac, qui avoit plus de 50. Villes sur ses bords. On dit que vers l'an 1636. le Viceroy fit détourner les eaux de ce Lac, dont les inondations avoient ruiné diverses Villes qu'on y voyoit encore. * A Costa, li. 7. Oviedo, li. 17. Bernard de la Vega, *Grandezas de Sahagun*, Bernard Dias del Castillo, *Conquista de Mexico*, Bernardino de Sahagun, *Conq. de Mex.* Alfonso de Ojeda, *Conq. de Nueva Esp.* Diego de Cisneros, *Descr. de la Ciud. de Mex.* Ferdinand de Cepeda, *Descr. de Mex.* Henri Martinez, *Hist. nat. de la Nueva Espag.* Diego Durand, *Hist. de Nueva Esp.* Herrera, Linschot, Thomas Gage, Santon, Du Val, Robbe, &c.

Conciles de Mexique.

Les Missionnaires qui travailloient à la conversion des Mexiquains, s'assemblerent l'an 1524. en Synode, où ils finirent que ceux qui suivroient la Religion Catholique, seroient obligés d'abandonner leurs femmes, dont ils n'en pourroient garder qu'une. Pierre de Moïsa de Contreras, Archevêque de Mexique, y tint en 1535. un Concile Provincial, pour la reforme des mœurs, & les autres nécessitez spirituelles des Fidèles. Nous en avons les Decrets dans la dernière édition des Conciles.

MEXIQUE ou NOUVEAU MEXIQUE, pais de l'Amerique Septentrionale. Il est séparé par de hautes montagnes du Canada & de la Floride qui lui sont à l'Orient: Il a le Mexique au Midi; & au Couchant la mer Vermeille, qui le sépare de l'Isle de Californie. Son étendue & ses bornes ne sont pas bien connues du côté du Septentrion. On assure que ce pais étoit celui des anciens Navatelcas qui vinrent s'établir dans le Mexique. Antonio d'Epejo le découvrit vers l'an 1533. & lui donna le nom de Nouveau Mexique: La Rivière del Norte le sépare du Nord-Ouest ou Sud-Ouest cet Etat, où l'on trouve encore celles d'Anguchi, de Cicvia, de Huex, de Tecon, &c. les Lacs d'or, de Conibes & quelques autres. Les principales Provinces sous le Nouveau Mexique propre, sont l'Anien, le Quivira & le Cibola. Santa Fé en est la Ville capitale. Les autres sont Seville, Socorro, Acoma, Rei-Coromodo, Zaguaro, &c. L'air de ce pais est bon & doux. La terre, quoi que couverte de montagnes, y est assez fertile en pâturage, en mayz & en légumes. On y trouve des mines d'argent, des turquoises, des émeraudes, du crystal, &c. Il y a une grande quantité de chasse, plusieurs animaux domestiques, & du poisson qu'on pêche dans les Lacs & dans la Mer Vermeille où l'on pêche aussi des Perles. Ce Pais a divers Peuples qui vivent de leur chasse & de leur agriculture. Ils sont naturellement bons & assez bien policez; car ils sont gouvernez chacun par un Capitaine qu'ils nomment Cacique & qu'ils se choisissent eux-mêmes. Les Espagnols, qui s'y sont établis en quelques endroits, ont un Gouverneur à Ste. Foi. Ils ont converti quelques uns de ces pauvres Mexiquains, que leur bonté naturelle contribué beaucoup à tirer de l'aveuglement dans lequel ils sont, par le malheur de leur naissance. Ceux qui habitent du côté du Septentrion ont un grand nombre d'Idoles, qu'ils placent dans de petits Oratoires, & auxquelles ils portent tous les jours à manger. D'autres adorent le Soleil. Il y en a qui croient en Dieu, Auteur de toutes choses, qui demeure dans le Ciel, & d'autres enfin qui n'ont ni Idoles ni Religion.

MEYER. Cherchez Meier.

MEYNE, lieu à deux cens pas de la Ville d'Arles en Provence, où il y a une Fontaine d'eau minérale qui est excellente pour la gravelle, pour l'hydropisie, pour les obstructions, & pour les maux externes qui viennent de l'impureté du sang: on n'a fait l'expérience de bonnes qualitez de cette eau, qu'en 1680. & depuis ce temps-là, le lieu a été fréquenté d'une infinité de malades. * Mémoires du Temps. SUP.

MEZERAY, (François Eudes, de) Historiographe de France, & Secrétaire de l'Académie Française, s'appelloit Eudes du nom de sa famille, & étoit du Village de Mezeray, proche la Ville d'Argentan, en basse Normandie. Son pere, qui étoit un homme d'esprit & assez accommodé des biens de la fortune, prit un soin particulier de l'éducation de deux enfans mâles qu'il avoit, dont l'un étoit François de qui je parle, & l'autre Jean. Il les envoya à Caën pour y faire leurs études, & ils y réussirent parfaitement tous deux. François s'attacha fort à la lecture des Auteurs anciens, ce qui lui donna une si grande disposition pour l'Histoire qu'étant venu à Paris, & s'étant fait connoître de Jean Baudouin de l'Académie Française, qui avoit entrepris de faire l'Histoire générale de France, il lui aida à en chercher & à disposer les mémoires sur la première Race de nos Rois, & après sa mort, il fut choisi pour continuer cet ouvrage. Ce fut alors qu'il prit le nom de son Village, & se fit appeler Mezeray, puis après de Mezeray. Pierre Seguir, Chancelier conçut une si grande estime pour lui, qu'il lui donna une pension, avec le Brevet d'Historiographe de France. Le Roi le gratifia encore d'une pension, & le Cardinal Mazarin lui en donna une troisième. Mezeray s'appliqua avec des soins extraordinaires à ce grand travail qu'il avoit entrepris, & il a fait trois volumes in folio de l'Histoire générale de France, jusques à la mort de Henri IV. Il en a fait aussi lui-même l'Abregé en six Volumes in douze: & ces ouvrages lui ont acquis la gloire d'être le plus fidèle Historien qui ait encore paru en France, comme on le reconnoît par la lecture de cette Histoire, & de son Abrégé imprimés à Paris chez Denys Thierry. Mezeray est mort à Paris au mois de Juillet 1683. âgé de 73. ans. Son frere, connu sous le nom de Pere Eudes Missionnaire, a donné au public plusieurs Traitez de dévotion, qui sont fort estimez. * Mémoires du Temps. SUP.

MEZIERES sur la Meuse, Ville de France en la Province de Champagne, avec Citadelle. Les Latins la nomment *Maderiacum* & *Maceria*. Elle est entre Sedan & Charleville, située dans une presqu'Isle que fait la Rivière, partie sur une éminence & partie dans un vallon. La Citadelle qui commande à la Ville est doublement fortifiée. Mezieres est assez agréable, importante par son passage, & elle a une Eglise Collegiale.

MEZO, Ville. Cherchez Amuzon.

MEZZAROTTA (Louis) de Padoue, Cardinal, Archevêque de Florence & puis Patriarche d'Aquilée, étoit de la Famille de l'Aréna, dont il quitta le nom, pour prendre celui de sa mere. Il fut Professeur en Médecine; & puis étant allé à Rome, il se mit si bien dans l'esprit du Pape Eugene IV. auquel il fit gagner la bataille d'Anglars contre Nicolas Piscinin célèbre Capitaine, que ce Pontife le fit Cardinal, après avoir eu l'Archevêché de Florence des dépouilles du

Cardinal Vitellèschi qu'on fit mourir, & ensuite le Patriarchat d'Aquilée. Ce fut le 1. Juillet de l'an 1440. Le Cardinal Mezzarotta avoit l'inclination extrêmement martiale: le Pape se servit de lui en diverses guerres contre les Milanois & contre le Roi de Naples; & il y réussit si bien qu'on ne pouvoit avoir des grâces de sa Sainteté, que par son moyen. Eugene le fit aussi Camerlingue de l'Eglise. Sous le Pontificat de Calixte III. Louis Mezzarotta, qu'on appelloit le Cardinal de Padoue, fut déclaré Général d'une Croisade contre les Infidèles, dont il écarta les Galeres près de Rhodes, après quoi il prit Lemnos avec diverses autres Isles de l'Archipel. La mort du Pape termina cette expédition. Mezzarotta s'acquitta beaucoup de réputation dans le monde; il faut pourtant avouer qu'il avoit plus de talens pour la conduite des armées, que pour celle de l'Eglise. Il mourut à Rome l'an 1465. âgé de 64. ans. *Thomasin, in *Elog. Bernardin Scardeoni*, de *Ant. Pat. li. 2. Class. 6.* Ange Portenaro, *della felicit. de Padova*, li. 9. c. 7. Platine, Onuphre, Victorel, Sponde, Aubert, &c.

MEZZAVACCA (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Rieti, étoit de Bologne, où il s'avança dans les Lettres, & particulièrement dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Ensuite il fut Auditeur de Rote, Evêque de Rieti en Ombrie, & comme il se fit valoir par son esprit & par sa conduite à la Cour de Rome, Urbain VI. le mit au nombre des Cardinaux, en 1381. Ce Pontife s'imaginait qu'après un bienfait de cette importance, le Cardinal Mezzavacca donneroit aveuglément dans ses desseins. Il en avoit de trop peu raisonnables, pour mériter une telle complaisance. Urbain étoit tout occupé de son ambition, qui lui faisoit rejeter les propositions qu'on lui faisoit de rendre la paix à l'Eglise, durant un Schisme fâcheux, & qui ne lui donnoit des pensées que pour l'élevation d'un de ses neveux, homme d'un mérite très-médiocre. Il avoit pour cela accordé l'investiture du Royaume de Naples à Charles de Duras, qui lui avoit promis en échange les Duchés d'Amalfi & de Capua pour ce neveu. Urbain lui envoya trois Cardinaux, pour lui persuader de tenir sa parole. Barthelemi Mezzavacca, qui étoit du nombre, ne parla point à l'avantage du neveu du Pape, qui en témoigna un chagrin extrême. Il fut d'autant plus grand, qu'il ne pût s'en venger sur la personne de Mezzavacca, qui s'arrêta à Naples. Urbain le priva du chapeau de Cardinal, que Boniface IX. lui rendit depuis, & se servit de lui aux Légations de Genes & de Viterbe. Il s'en acquitta bien, & mourut le 20. Juin de l'an 1396. *Theodore de Niem, *Hist. Schism.* Sigonius, de *Episc. Bonon. l. 3.* Onuphre, Ciconius, Aubert, &c.

MIACO. Cherchez Meaco.

MIARI, grand Fleuve de l'Amerique Méridionale, au Septentrion du Brésil. Il reçoit l'Ovarocovo & diverses autres Rivières, & il se décharge dans la Mer, près de l'Isle de Maraganan.

MICENES (*Mycenes*) Ville du Peloponnese, aujourd'hui de la Morée, entre Argos & Corinthe. C'est la même que Sophien nomme *Agios Adrianos*. Strabon, Pausanias, &c.

MICHA, Juif, qui demouroit au mont Ephraïm, tomba dans l'Idolatrie vers l'an 2620. du Monde, & du tems des Juges. Il se fit une Idole d'argent, & un ornement Sacerdotal; & ayant appelé chez lui un Levite, il le tenoit dans un des appartemens de sa Maison, pour s'y acquies des devoirs de son ministère. Depuis ceux de la Tribu de Dan ayant fait des courses sur le mont Ephraïm, enlevèrent cette Idole & cet habit Sacerdotal, & tombèrent dans le même crime. *Juges, 17. & 18. Torniel, *A. M. 2594. n. 15.* Salian, *A. M. 2622.*

MICHAELIS (Jean) étoit l'ornement de l'Ordre de saint Dominique, au commencement du XVII. Siècle. Pour faire revivre l'esprit du Fondateur, dans cet Institut, il travailla avec un soin extrême à sa réforme, que plusieurs Monastères de France reçurent, & que le Pape Paul V. approuva en 1608. *Sponde, *A. C. 1608. n. 4.* Voyez Dominicains.

MICHAËLORE (Jacques) Chanoine de l'Eglise d'Urbain, a été en eisme fois le Pontificat d'Urbain VIII. Il étudia à Bologne, & dès ce tems il composa un Ouvrage intitulé *Disputatio de Sphaera mundi*, qu'il publia ensuite l'an 1625. Depuis il enseigna la Philosophie & la Théologie à Urbain, où il eut une Chanoinie à la Cathédrale, & fut Grand Vicair de l'Evêque. Le Cardinal Bagni voulut avoir le sentiment de Michalore touchant un Ouvrage d'Erycius Puteanus publié en 1632. & intitulé *Circulus Urbanianus sive Linea æquinoctialis compendiosa scripta*. Michalore improvisa cet Ouvrage, par un écrit public, auquel Erycius Puteanus répondit en 1633. par un autre sous le titre de *Vindicia ou Apocryphis Circuli Urbaniani*. Michalore republia encore, par un Traité qu'il fit imprimer à Rome, sous le titre d'*Antapocryphis*. Nous avons d'autres Pièces de sa façon en Latin & en Italien. *Janus Nicius Erythræus, *Pm. l. Imag. illust. c. 156.*

MICHE'E, un des douze petits Prophetes, étoit de Moresheth, Ville de la Tribu d'Ephraïm. Il prophetiza sous les regnes de Jotham, Achaz & Ezechias Rois de Juda, en 3280. & 3310. du Monde. C'est celui qui a marqué clairement la naissance de Jesus-Christ dans Bethléem. *S. Jérôme, in *Comment. S. Epiphane, de Vir. Prophet.* Torniel & Salian, in *Annal. Vet. Test.* Sixte de Sicane, Bellarmine, Ribera, &c.

Pour ne pas tomber dans la même faute, où sont tombez divers Auteurs: il faut se souvenir que ce Prophete est différent d'un autre MICHE'E fils de Jamla, qui vivoit du tems d'Achab Roi d'Israël, en 3120. du Monde. Celui-ci étoit aussi Prophete. Lors qu'Achab se ligua avec Josaphat Roi de Juda, contre les Syriens, en 3138. du Monde, il consulta quatre cens Prophetes, qui lui promirent tous la victoire. Mais Josaphat, qui étoit un Prince pieux & craignant Dieu, voulant consulter un Prophete du Seigneur, on fit venir Michée, qui dit hardiment qu'on n'auroit pas un succès heureux de

cette guerre. Ce qui fut cause que Sedecias, le Chef des faux Prophetes, lui donna un soufflet, & qu'Achab le fit mettre en prison. La suite confirma la vérité de la prédiction de Michée, puisque le même Roi d'Israël, qui étoit allé assiéger Rhamoth de Galaad, y perdit la vie & la bataille, qui fut gagnée par les Syriens. *III. des Rois, chap. 22. II. des Paralipomenes, c. 18. Torniel, *A. M. 3137. num. 3.*

MICHE'E fils de Jamla. Voyez la remarque qui est après Michée.

S. MICHEL Archevêque. Il est fait mention de lui dans l'Epître de S. Jude, au sujet de la dispute qu'il eut avec le Démon, pour le corps de Moïse, qu'il voulut faire mettre dans un lieu inconnu, de peur que les Israélites, qui lui avoient tant vu faire de miracles, ne fussent portés à l'adorer. Saint Michel étoit le protecteur du Peuple Juif, comme nous le voyons dans le Livre de Daniel; & on croit même que c'est cet Esprit bienheureux qui représentoit la Majesté de Dieu dans le Buïsson ardent, & sur le mont Sinai. Il a été encore plus particulièrement considéré, comme le protecteur de l'Eglise: Drepanius Florus, Poète Chrétien, parle d'une apparition de S. Michel à Rome: celle qui se fit au mont Gargan, Province de la Pouille, sous le Pape Gélase I. vers l'an 493. est plus célèbre. L'Eglise en fait mémoire le 8. Mai. Le Pape Boniface III. bâtit à Rome une Eglise en son honneur, sur le haut du Mole ou Sépulcre d'Adrien, qui pour cette raison est appelé le mont saint Ange. Saint Michel est encore le Protecteur de la France en particulier. Nous avons un célèbre Monastère appelé le Mont S. Michel, dont je parle ailleurs, bâti au milieu de la Mer sur un grand rocher, ensuite d'une apparition toute semblable, faite à S. Aubert Evêque d'Avranches en Normandie, l'an 709. Les Hérétiques Bongomiles s'imaginoient que saint Michel s'étoit incarné, comme je le dis en parlant de ces errans. *Daniel, c. 12. Saint Jude, *Epist. v. 9.* Torniel, *A. M. 2583. n. 34.* Salian, *A. M. 2543.* Sigebert, in *Chron.* Baronius, in *Annal. & Martyr. &c.*

MICHEL I. de ce nom Empereur d'Orient, surnommé *Rangabe*, s'avança par son mérite à l'armée & à la Cour, & fut *Europalate*, c'est-à-dire, grand Maître de la Maison Impériale. Ensuite il épousa Procopie fille de l'Empereur Nicéphore *Logothete*; & s'acquies si bien l'amitié de tout le peuple, que le même Nicéphore ayant été tué, & son fils Staurace blessé dans la bataille donnée contre Cramne Prince des Bulgares, sur la fin du mois Juillet de l'an 811. Michel fut choisi Empereur, & couronné le 3. Octobre suivant. Il associa son fils Theophylacte à l'Empire, qu'il se vit contraint de quitter à Leon l'Arménien, auquel il envoya le Diadème & le manteau de pourpre, l'an 818. Michel perdit presque toute la Thrace, que les Bulgares lui enlevèrent, ils lui prirent Andrinople, & il fut défait dans un combat. *Theophane, in *Annal.* Anastase, &c.

MICHEL II. surnommé *le Begue*, étoit natif d'une Ville de Phrygie, nommée Amorium. L'Empereur Leon V. dit l'Arménien, mal-satisfait de sa conduite, le tenoit en prison, dans le dessein de le faire mourir après la Fête de Noël. Il se fit un grand changement en sa faveur: car Leon ayant été tué la nuit de cette Fête, Michel fut tiré des fers, & mis sur le trône l'an 820. C'étoit un homme qui n'avoit point de Religion, & qui ne laissa pourtant pas de persécuter les Catholiques, bien qu'il eût d'abord permis le rétablissement des Images. Il étoit Sabéen d'opinion, & à cause de cela, après la mort du Patriarche Théodose, il mit en sa place Antoine, surnommé *Byrsodepte*, qui étoit dans la même erreur. On dit même qu'il voulut faire une Religion nouvelle, composée des sentimens des Juifs, des Manichéens, & des Monothélites. Il y a pourtant apparence que sa plus grande Religion étoit de n'en avoir point, comme je l'ai dit. Auli, pour témoigner plus fortement le mépris qu'il faisoit des choses saintes, il épousa une vierge consacrée à Dieu, nommée Euphrosyne: Il est vrai que ce crime fut puni, par diverses calamitez dont l'Empire fut attaqué. Car les Sarrafins prirent l'Isle de Crete, la Dalmatie se revoita, & Euphemius livra la Sicile, la Calabre & la Pouille aux Infidèles. Michel mourut de dysenterie, étant en execration à tout le monde pour son impiété & sa barbarie, le 1. Octobre de l'an 829. ayant tenu l'Empire huit ans neuf mois & quelques jours. Consultez Cedrene, Europalate, Theodore Studdita, &c.

MICHEL III. surnommé *le Beurre* ou l'Ycrogne, succéda à son pere Theophile au mois de Janvier de l'an 842. Et comme il étoit encore fort jeune, toute la conduite de l'Empire tomba entre les mains de Théodore sa mere, qui étoit une Princesse très-Chrétienne & très-sage. Elle rétablit les saintes Images, fit mettre Methodius à la place du Patriarche Iconomache; & après la mort de ce S. Prélat, arrivée le 14. Juin de l'an 847, approuva l'élection de S. Ignace, fils de l'Empereur Michel Europalate, comme je le dis ailleurs. Cette Princesse avoit un frere nommé Bardas, qui étoit adonné à toute sorte de crimes. Il persuada à Michel de regner seul, & d'ôter toute sorte d'autorité à l'Imperatrice Théodore. Ce Prince y étoit assez porté, étant adonné à toute sorte de crimes, & d'infamies, & faisant même gloire de surpasser en abominations, Néron, Caligula & Héliogabale. Michel, le plus impie de tous les hommes, se moquoit des mystères de la Religion, & tout son plaisir consistoit à pouvoir en faire des railleries. L'Imperatrice sa mere ne négligea rien, pour le faire revenir à son devoir; mais ce Prince aveuglé, par le conseil de son oncle Bardas, la fit arrêter, l'an 853. & commanda qu'on l'enfermât dans un Monastère. Et parce que le Patriarche saint Ignace refusa de couper les cheveux de l'Imperatrice, Michel s'emportant en furieux le relegua en l'Isle de Terebinthe, & mit en sa place Photius premier Secrétaire d'Etat. Après cela, il créa Cesar le même Bardas; mais comme il étoit extraordinairement changeant, il le fit bien-tôt mourir, & se plongea dans toute sorte de brutalitez. Dieu l'avoit puni, par diverses pertes. Car les Sarrafins

Sarrasins avoient eu tout l'avantage, l'an 857. au siège de Samosate. Ces pertes ne touchoient point Michel. Il écrivit, avec des termes très-indignes d'un Prince, au Pape Nicolas I. qui avoit excommunié Photius & ses adhérens. Ayant fait assembler un Concile à Constantinople, le même Photius eut la hardiesse de déposer le Pontife Romain, & de prononcer anathème contre lui, l'an 861. Michel approuva ce procédé. Cependant Basile, qu'il avoit associé à l'Empire, prit la liberté de lui parler de ses désordres. Ce soin ne plut pas à ce Prince, qui donnoit souvent, dans la chaleur du vin, des ordres auxquels la Raison n'avoit nulle part. Basile le craignoit, & ayant découvert que ce Prince, dont la légèreté étoit incroyable, étoit entré en jalousie de lui, & le vouloit faire tuer, il le prévint le 23. Avril, ou plutôt le 24. Septembre de l'an 867. ayant régné en tout 25. ans, huit mois & quelques jours. * Nicetas, in *Vita S. Ignatii*, Curopalate, Cedrene, Zonare, &c.

MICHEL IV. étoit de Paphlagonie né de parens qui étoient de la lie du peuple. Il étoit bien fait, parloit bien, & avoit une hardiesse que rien ne pouvoit arrêter. Michel avoit appris la profession d'Orfèvre, il vint demeurer à Constantinople, où l'Impératrice Zoé, femme de Romain III. étant charmée de sa beauté, l'aima passionnément, le fit venir dans le Palais, où elle l'entreteint long-tems en particulier; & ensuite s'étant défaits de l'Empereur Romain Argropyte, elle mit sur le trône Michel son adultère, l'an 1034. Peu de tems après, Michel devint extrêmement laid, & si fort tourmenté du Démon, que ne pouvant plus vivre, il fut chercher du secours par le Tombeau de saint Demetrius à Salonique. Cependant son frere Jean, qui étoit homme d'esprit & de probité, gouvernoit l'Empire, & fit enfermer Zoé après qu'elle eût adopté un des neveux de l'Empereur. Michel prit l'habit de Moine, & mourut en cet état de pénitence, le 10. Decembre l'an 1041. Consultez Curopalate, Cedrene, Zonare, &c.

MICHEL V. dit *Calaphates*, avoit été adopté par l'Impératrice Zoé, comme je l'ai dit, & fut couronné en 1041. le même jour que Michel le Paphlagonien mourut. Il oublia ce qu'il devoit à Jean son oncle & à l'Impératrice, & l'ayant faite razer, pour la mettre dans un Monastere, il l'envoya en exil. Elles'en plaignit, & ses plaintes animèrent si fort le peuple contre Michel, qu'on lui creva les yeux, après un regne de quatre mois & cinq jours. * Zonare & Cedrene, in *Annal.*

MICHEL VI. fut surnommé le *Stratistique*, c'est-à-dire, le Guerrier, & le *Vieillard*, parce que dans un âge extrêmement avancé, il avoit été adopté par Théodore, sœur puînée de Zoé. Ce fut au mois d'Août de l'an 1056. Michel n'avoit pas de grandes qualités pour l'Empire, quoi que vaillant & homme de guerre. On lui opposa un concurrent qui le détrôna. Il désir d'abord Théodose fils de Constantin Monomaque, qui s'étoit revolté contre lui; Mais n'ayant pu éluder si facilement les dessein d'Isaac Comnene, protégé par le Patriarche Michel Cerularius, il lui quitta volontairement le Diademe, le dernier jour d'Août de l'an 1057. après un an & quelques jours de regne, & il se retira dans un Monastere. * Jean Silitzes, in *Compend.*

MICHEL VII. surnommé *Parapinace*, à cause d'une certaine mesure de bled, étoit fils de Constantin Ducas & d'Eudoxia, & il succéda à Romain IV. l'an 1071. Le droit qu'il avoit au trône & non pas son mérite, lui donnerent des partisans. Eudoxia avoit épousé Romain après la mort de Constantin Ducas, & elle lui avoit mis la couronne sur la tête. Michel éloigna sa mere & fit crever les yeux au même Romain surnommé Diogene. Ce Prince fut couronné par le Patriarche Xiphilin. Son avarice le rendit odieux au peuple. On dit que, durant une grande famine, il diminua la mesure du bled, ce qui lui fit avoir le surnom de Parapinace. Cependant il aimoit les Sciences, & sur tout la Philosophie, les Mathématiques, & les vers qu'il composoit assez bien. Mais dans le tems qu'il s'occupoit à ces choses, il négligeoit les autres affaires de l'Empire, exposé aux courses des Barbares. Cela fut cause que Nicephore, surnommé Botoniates, soutenu des forces du Turc, se rendit maître de Constantinople. Ainsi Michel se vit contraint de quitter les ornemens Imperiaux, le 7. Avril, jour du Samedi saint de l'an 1078. Il se retira dans le Monastere des Studites, d'où il fut tiré peu de tems après, & fut fait Archevêque d'Ephese. Ce fut de son tems, que les Turcs se rendirent maîtres d'une partie de l'Asie Mineure, qu'ils nomment *Turcomanie*. * Zonare, in *Hist.* Baronius, in *Annal.* &c.

MICHEL VIII. étoit fils d'Andronic Paleologue, & d'une femme de la même Maison, d'où quelques-uns l'appellent *Diplo-Paleologus*. Il n'étoit que Despote. Theodore Lascaris le laissa Tuteur de son fils Jean IV. Mais Michel emporté par son ambition fit crever les yeux au jeune Prince son pupille, comme je le dis ailleurs, & se mit sur le trône. Ce fut l'an 1259. En 1261. il occupa la Ville de Constantinople à Baudouin II. après avoir été occupé par les François 8. ans, trois mois & 11. jours. Ce Prince s'acquiesça le surnom de *Grand* parmi les siens, pour avoir agrandi l'Empire. Il soutint long-tems la guerre contre les Vénitiens, qui l'auroient peut-être chassé du trône, sans le secours des Genoïs. Michel eut part à l'exécution qui se fit l'an 1282. en Sicile, contre les François & qu'on nomma *Vespres Siciliennes*, c'est pour cela qu'il fut excommunié par le Pape. Cependant, fut-ce par politique, ou par pitié, il avoit envoyé ses Députés au Concile Général de Lyon, que le Pape Gregoire X. y célébra en 1274. & se soumit à l'Eglise Latine. Cette action si équitable le rendit odieux aux Grecs, & à son propre fils Andronic le Jeune, qui ne voulut point qu'on lui rendit les honneurs de la sépulture, lorsqu'il fut mort au camp, entre Pachonion & Allage, allant faire la guerre à Jean Sebastocrator, Prince de Thessalie. Ce fut l'an 1283. * Gregoras, Pachymere, Bzovius, Rainaldi & Sponde, in *Annal. Eccl.*

MICHEL PALEOLOGUE, Empereur de Constantinople, en 1259. dont il est parlé dans l'Article précédent. Mais il faut ajouter ici son Portrait, qui est d'une bonne main. C'étoit un Prince de très-illustre extraction, & qui réunissoit en sa personne & en celle de son fils Andronic, le sang des cinq plus grandes Maisons d'entre les Grecs, & toutes cinq Imperiales: savoir des Comnènes, des Anges, des Lascaris, des Ducas, & des Paleologues: de sorte que, sans contredit, il surpassoit en noblesse & en droit de succession à l'Empire, après le légitime héritier, tous ceux qui pouvoient prétendre d'y parvenir: mais il les surpassoit encore par toutes les bonnes qualités qui peuvent faire un grand Prince: car il avoit l'abord très-agréable, la physionomie heureuse, l'air grand, le visage ouvert, & les yeux gais. Il étoit assable, caressant tout le monde, & d'une humeur obligeante. Il aimoit les Sciences, & les Savans: & il fit refleurir les Lettres à Constantinople, où il fonda même un nouveau College avec des revenus considérables. Ce fut un grand homme en Paix & en Guerre, vaillant soldat, bon Capitaine, excellent Politique. Sa magnificence jointe à ses bonnes qualités lui gagna tellement l'estime & l'affection de toutes sortes de personnes, que la Cour, la Ville, l'Armée, & les gens de robe étoient tous à sa devotion. Mais on blâmoit en lui l'ambition, la cruauté; & la perfidie qui étoient communes presque à tous les Princes Grecs du bas Empire. * Nicephor. Gregor. li. 3. P. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*, liv. 4. SUP.

MICHEL Auguste. Voyez Andronic II. SUP.

MICHEL, Roi ou Prince des Bulgares, vivoit dans le IX. Siècle. Il se fit Chrétien, & travailla avec beaucoup de soin à la conversion de ses sujets. Pour cela, il pria en 866. le Pape Nicolas I. de lui envoyer des Missionnaires, & il le consulta sur quelques autres points importans touchant la Foi. Ce Pontife célébra à ce sujet un Synode à Rome, & il envoya au Prince Michel Paul Evêque de Papolonia, dont le Siège est aujourd'hui à Masse, & Formose, Evêque de Port, avec divers Ecclesiastiques qui travaillèrent utilement pour la conversion des Bulgares. * Anastase, in *Nicol. I. Baronius*, in *Annal.* &c.

MICHEL dit *Fæderowitz*, Grand Duc de Moscovie, étoit fils de Fæderonikitz, Patriarche de Moscovie. Les Moscovites le mirent sur le trône en 1612. après avoir chassé, comme un imposteur, Demetrius & d'autres, dont la conduite ne leur étoit pas agréable. Michel étoit parent du Tyran Basile. Il reprit la Ville de Moscou sur les Polonois, qui en étoient les maîtres, les chassa de ses Etats; & se fit aimer de ses sujets, par sa prudence, par sa modération, & par son courage. Ce Prince fit en 1635. le Traité de Paix de Stumtsdorf avec les Polonois & une Trêve pour 26. ans. Il mourut le 12. Juillet de l'an 1645. laissant d'Eudoxe Lucanovna son épouse, morte huit jours après lui, Alexis Michaloua ou Michalewitz, mort en 1676.

MICHEL, Patriarche de Constantinople pour les Grecs, dans le XII. Siècle. Il étoit le IV. de ce nom, & fut opposé vers l'an 1206. à Thomas Maurocene qui étoit alors Patriarche pour les Latins. Les autres trois Patriarches de Constantinople du nom de Michel sont, Michel Cerularius, Michel Oxyta & Michel Anchialius. Je parle dans la suite de tous les trois. Le nom de ce IV. ne se trouve que dans quelques Catalogues.

MICHEL, Moine Grec, qui vivoit dans le IX. Siècle, environ l'an 825. & qui écrivit la Vie de Théodore Studite.

MICHEL-ANGE, célèbre Peintre, & excellent Sculpteur, fils de Louis Buonarroti Simoni, de l'ancienne Maison des Comtes de Canosse, nâquit dans le pais d'Arrezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors, mais il fut élevé à Florence. Plusieurs ont blâmé la bizarrerie & l'extravagance de ses pensées, les licences qu'il a prises contre les regles de la Perspective, & quantité d'autres défauts qu'ils trouvent dans ses Ouvrages: mais les autres ne laissent pas de l'admirer, parce que jamais homme n'a mieux possédé les principes de la Peinture, ni mieux dessiné que lui, c'est-à-dire, mieux représenté les choses avec les traits, indépendamment du coloris, des jours, & des ombres, en quoi consiste l'excellence de cet Art. Voyez Bonarota, dans le premier Volume de ce Dictionnaire. SUP.

MICHEL (Jean) Général des Chartreux, étoit François, né à Coutances en Normandie, & profez de la Chartreuse de Paris. Son mérite l'éleva l'an 1594. à cette Charge qu'il honora par ses vertus & par son savoir, dont il a donné des marques éclatantes par la composition de divers Ouvrages de piété: *Liber exercitiorum spirituum triplici via*, *Enchiridion spiritualium exercitiorum*, *De aethere, de spalterium*, &c. Il mourut en 1600. le 29. Janvier. * Petreus, in *Bibl. Cart.* &c.

MICHEL ANCHIALIUS. Cherchez Anchialius.

MICHEL ANGLICUS. Cherchez Blaumpain.

MICHEL BRILMAECKER. Cherchez Brilmacker.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de Constantinople; succéda à Alexis l'an 1043. Il étoit savant; mais il affecta toujours de paroître ennemi de l'Eglise Romaine; & écrivit même une longue Epître contre sa créance. Le Pape Leon IX. y répondit, & envoya à Constantinople des Légats pour parler de l'union des deux Eglises, & pour porter l'Empereur & les Ecclesiastiques, à la paix & à la bonne intelligence. Le Cardinal Humbert, qui étoit un de ces Légats, fit une seconde réponse à la Lettre de Michel Cerularius, & prenant garde qu'il étoit toujours plus arrogant, on l'excommunia. La Sentence de cette excommunication fait voir que le Patriarche & ses adhérens furent convaincus de suivre les erreurs des Valesiens, des Simoniaques, des Ariens, des Donatistes, des Nicolaïtes, des Severiens, des Pneumatomaques, des Manichéens & des Nazaréens. Je ne sai si tout cela étoit vrai. Depuis il se rendit toujours plus insolent, & l'Empereur Isaac Comnene ne pouvant plus supporter ses

pratiques, l'envoya l'an 1058. en exil, où il mourut peu de tems après. *Baronius, in *Annal.*

MICHEL CHONIATES, Métropolitain d'Athènes, vivoit environ l'an 1210. & étoit très-considéré à cause de sa Science. Il étoit frere de l'Historien Nicetas Choniates, de qui je parle en son lieu. Pour Michel il vécut long-tems en exil, dans l'Isle de Zia, qui est une des Cyclades.

MICHEL GLICAS. Cherchez Glicas.

MICHEL ISSELT. Cherchez Isfelt.

MICHEL DE MONTAGNE. Voyez Montagne.

MICHEL dit OXITES, Patriarche de Constantinople, succéda à Leon Stipioti en 1143. On dit qu'il fut tiré d'un Monastere de l'Isle Oxia, dans la Propontide, ou mer de Marmora, d'où il avoit pris son nom d'Oxites. Il gouverna cette Eglise jusqu'en 1146. qu'il préféra le repos de sa solitude, aux sollicitudes Episcopales. On ajoute qu'en rentrant dans son Monastere, il se prosterna à terre, priant tous les Moines de lui marcher sur le ventre, pour le punir de ce qu'il avoit abandonné un état de vie si doux & raisonnable. Consultez Nicetas Choniates, in *Hist.* Baronius, in *Annal.*

MICHEL d'Antioche, Auteur d'une Histoire de toutes les Nations, citée par Possevin dans l'Apparat sacré.

MICHEL DE CESENE. Voyez Ochan.

S. MICHEL, Ordre Militaire de France. Le Roi Louis XI. l'institua à Amboise, le 1. Août 1469. Il ordonna que les Chevaliers porteroient tous les jours un Collier d'or, fait à coquilles lissées l'une à l'autre, & posées sur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de l'Archange S. Michel, ancien Protecteur de la France. Les Statuts de cet Ordre, furent compris en 65. chapitres, dont le premier ordonne qu'il y aura trente six Gentilshommes, dont le Roi fera le Chef; & qu'ils quitteront toutes sortes d'autre Ordre, s'ils ne sont Empereurs, Rois ou Ducs. La devise étoit exprimée en ces paroles: *Immensi tremor Oceani*. Cet Ordre avoit été en grand honneur, sous quatre Rois, mais les femmes le rendirent venal sous le regne de Henri II. & la Reine Catherine de Medicis le donnoit à tout le monde, de sorte que les Seigneurs n'en voulurent plus. *Favrin, li. 3. du *Theatre d'honneur & de Cheval*. Pierre Matthieu, *Hist. de Louis XI.* Nicole Gilles, in *Annal.*

MICHIELE, Maison. La Maison de MICHIELE est des plus considérables de Venise; aussi, outre grand nombre de Senateurs, de Généraux d'armée, de Procureurs de S. Marc, &c. elle a donné trois Ducs à la République qui ont beaucoup contribué à augmenter sa gloire & sa réputation. VITALIS MICHIELE I. de ce nom fut élu en 1096. Il contribua à la Croisade des Princes Chrétiens sous Godefroi de Bouillon. Henri Contareno, Evêque de Venise, & un des fils du Duc commandèrent les troupes de la République, qui se distinguèrent dans les occasions. Ce Duc rendit d'autres grands services, & il mourut l'an 1102. Ordelaphi Phaletti lui succéda, & il fut suivi en 1117. de DOMINIQUE MICHIELE. Celui-ci se croisa l'an 1123. à la persuasion du Pape Calixte II. Il défait l'armée navale des Sarrasins, il fit lever le Siege de Jaffa en 1124. il soumit la Ville de Tyr. C'est lui qui apporta le corps de saint Théodore à Venise, & il mourut en 1130. VITALIS MICHIELE II. du nom, élu en 1157. s'opposa à l'Empereur Frederic Barberousse, ennemi du Pape Alexandre III. Depuis il fit la guerre aux Grecs, contre lesquels il remporta divers avantages; mais il eut le malheur de perdre tout d'un coup son armée qui périt pour avoir bu d'une eau empoisonnée par les ennemis. La nouvelle de cette perte causa celle du Doge, que quelques séditieux de la lie du peuple assassinèrent en 1173. La même Famille de Michiele a eu trois Evêques de Venise dans le XII. & XIII. Siècle; Et dans celui-ci a été honorée par PIERRE MICHIELE, homme d'esprit & Poète Italien, qui vivoit en 1640. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Langue Italienne. Un Recueil de vers en III. parties. Des Epitres. *La benda di Cupido. Favolebo Careccie. Il Girondo selvaggio. Poëma, &c.* *Bembo & Justiniani, *Hist. Venet.* Mantina, in *Elog. Duc. Venet.* Guillaume de Tyr, l. 12. Lorenzo Craffo, *Elog. d'Hum. Letter.* Ghilini, *Teat. de' Letter.*

MICHIELE (Jean) Cardinal, étoit de Venise, fils d'une sœur du Pape Paul II. On l'avoit élevé dans les Lettres, il porta le titre de Protonotaire Apostolique. Paul II. le fit Cardinal au mois de Decembre de l'an 1468. & il fut successivement Patriarche de Constantinople, Evêque de Padoue, de Verone & de Vicence. Dans la suite le Pape Innocent VIII. le nomma Chef de l'armée qu'il avoit envoyée contre Ferdinand Roi de Naples, & dont il avoit donné le commandement à Robert de Sanseverin. Celui-ci étoit bien aisé d'entretenir la guerre; mais le Cardinal Michiele ménagea si bien les esprits, qu'il les disposa à la paix. On la conclut heureusement, & il eut l'honneur d'y avoir le plus contribué. Après cela il vivoit en repos à Rome. Le Pape Alexandre VI. le fit empoisonner pour avoir une partie de ses biens qui étoient très-considérables. Il se servit, pour une action si criminelle, d'Escelin de Forli officier de cuisine du Cardinal. Dieu ne laissa pas impuni un si grand crime. Alexandre fut empoisonné lui-même, comme je le dis ailleurs; & le domestique infidèle qu'il avoit gagné, pour se défaire de son maître & de son bienfaiteur, fut exécuté, sous le Pontificat de Jules II. Le Cardinal Michiele mourut le 10. Avril de l'an 1503. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel où l'on voit son Epitaphe. Il eut le tems de faire son Testament par lequel il donna ses meubles précieux & de grandes sommes d'argent aux Eglises de Padoue & de Verone. *Bembo, *Hist. Var. li. 6.* Ughel, *Ital. sacr.* Onuphre, Aubert, &c.

MICHOL, fille de Saül, épousa David, qui entra dans cette alliance l'an 2971. du Monde, après avoir tué cent Philistins, & apporté au Roi autant de marques de la mort de ces incirconcis. Elle conserva en 2973. la vie à son mari, que Saül vouloit faire surprendre

dans la maison, & le fit sauver la nuit par une fenêtre. Depuis en 2990. lorsque David fut sur le trône, elle ne put souffrir de voir que ce Prince dansoit devant l'Arche, le méprisa dans son cœur, & l'en railla. Pour punition d'un reproche si injuste, elle devint stérile, de peur, dit saint Ambroise, qu'une femme si orgueilleuse n'eût des enfans qui lui ressemblassent. *I. des Rois, c. 10. & 19. II. des Rois, c. 6.

MICHON, (Pierre) connu sous le nom de l'Abbé Bourdelot, étoit fils de Maximilien Michon, Chirurgien de la Ville de Sens, & d'Anne Bourdelot, petite nièce de Marie Bourdelot, qui fut mere du fameux Théodore de Beze Ministre de Genève. Il naquit en cette Ville le deuxième jour de Février 1610. Après avoir étudié la Chirurgie, la Pharmacie, & la Chymie dans la maison de son pere, il vint trouver à Paris ses oncles maternels, Jean Bourdelot, Avocat au Parlement, & Maître des Requêtes de la Reine-Marie de Medicis; & Edme Bourdelot, Medecin du Roi Louis XIII. Y ayant fait son cours de Philosophie, il commença celui de Médecine; & ce fut alors que ses oncles voulant qu'il portât leur nom, obtinrent pour lui du Roi Louis XIII. en 1634. des Lettres de changement de nom, en vertu desquelles Michon ne fut plus appelé que Bourdelot. L'an 1635. il suivit à Rome le Comte de Noailles, qui y alloit Ambassadeur, mais son Oncle Jean Bourdelot (Edme étant decédé) le rappela à Paris, où il fut connu du Prince de Condé Henri II. du nom, qui le voulut avoir auprès de lui, en qualité de son Medecin, quoi qu'il n'eût pas achevé ses études de la Faculté de Médecine de Paris, pour y être reçu Docteur. Bourdelot suivit le Prince au Siege de Fontarabie, en 1638. d'où la nouvelle de la mort de son oncle le fit revenir en diligence, pour recueillir sa succession qui étoit fort opulente; mais tous les effets ayant été soustraits & divertis, il ne lui resta que la Bibliothèque. Ayant aussi-tôt rejoint le Prince de Condé, il le suivit l'année d'après en Rouffillon, mais il revenoit les hyvers à Paris pour y faire ses actes de Medecine, jusqu'à ce qu'il eût pris le Bonnet de Docteur. En 1641. il fut reçu Medecin du Roi: & peu de tems après il commença de tenir, dans l'Hôtel de Condé, une espeece d'Académie composée de personnes très-savantes, & que M. le Prince honoroit souvent de sa présence. Après la mort de ce Prince, il fut retenu auprès de Louis de Bourbon son fils aîné, en qualité de Medecin, & eut aussi le soin de la santé du Duc d'Anguien, qui est M. le Prince d'aujourd'hui. En 1651. la Reine de Suede étant malade, le savant Claude de Saumaise, qu'elle avoit fait venir auprès d'elle, lui conseilla d'appeler Bourdelot, dont il connoissoit le mérite. La Reine crût ce conseil, & en fut si satisfaite, que lui ayant donné un passeport très-honorable, pour revenir en France, elle obtint ensuite pour lui l'Abbaie de Macé, vacante par la mort de M. de Chateau-neuf Garde des Seaux de France. Bourdelot avoit reçu du Pape Urbain VIII. dès le tems de son séjour à Rome, les dispenses nécessaires pour posséder des Benefices, quoi qu'exercant la Medecine, à condition qu'il le feroit gratuitement: ce qu'il observa fort religieusement, donnant même tous les jours charitablement des remèdes aux malades qui étoient dans l'indigence. Après son retour de Suede, il tint son Académie toutes les semaines dans sa maison, comme il avoit fait à l'Hôtel de Condé, & a continué jusqu'à sa mort. Bourdelot mourut à Paris le 9. Février 1685. au commencement de sa 76. année, par un accident bien fâcheux. Un Valet inconsideré mit un morceau d'Opium dans le pot de Roses muscates, dont il se servoit ordinairement pour se purger: En ayant pris un matin, & ayant connu au goût ce que c'étoit, il en rejeta une partie, mais il ne laissa pas de demeurer près de vingt heures, dans un tel assoupissement, qu'il étoit tout-à-fait insensible. Comme dans cet état on s'empressoit de l'échauffer, il fut brûlé au talon par une bassinoire, & il n'en sentit rien qu'après être revenu de son assoupissement. Peu de tems après, la gangrene s'y mit, & il en mourut. Nous avons de lui plusieurs Traitez qu'il a fait imprimer, comme celui de la Vipere, celui du Mont Erna, la Relation des appartenances de Versailles, &c. avec trois volumes de ses Conférences, recueillies par le Sieur Galois. Il a aussi laissé quantité de manuscrits sur la Medecine, qui sont entre les mains de son neveu, M. Bonnet, fils de sa sœur, ci-devant Medecin de la feuë Reine, & aujourd'hui Medecin de la Chancellerie, qu'il a fait son héritier, à la charge de porter à l'avenir le nom de Bourdelot. *Memoires du Temps. SUP.

MICHOU ou de MICHOWIA, (Matthias) Docteur aux Arts & en Médecine, Chanoine de Cracovic, florissoit au commencement du XVI. Siècle. Il composa une Chronique de Pologne, qu'il dédia au Roi Sigismond. Il laissa aussi deux Livres, un de la Sarmatie Européenne & l'autre de la Sarmatie Asiatique. Cette piece fut imprimée à Paris en 1532. avec quelques autres du nouveau Monde. *Vossius, li. 3. de *Hist. Lat.*

MICILLE (Jaques) Allemand, étoit de Strasbourg, où il naquit le 6. de l'an 1503. Le véritable nom de sa Famille étoit de MOLTZEL. Il repréenta si bien au College le personnage de Micyllo, que Lucien introduit dans un de ses Dialogues intitulé, le Songe ou le Coc, qu'on s'accoutuma à lui donner ce nom, qu'il a toujours porté, comme il l'avoué lui-même dans ses vers, liv. 1. Sylv.

*Fortuito quondam Micylli nomina casti
Repperi, & in mores transiit ille meos.*

Micylle étudia dans les principales Universitez d'Allemagne, & enseigna avec réputation dans celle d'Heidelberg, où il mourut le 28. Janvier de l'an 1558. âgé de 55. ans. Il eut deux fils, dont l'un fut bon Jurisconsulte. Jaques Micille a composé divers Ouvrages en vers, *Arithmetica logistica. De metris, &c.* Il laissa aussi des notes sur Ovide & sur Lucain, & traduisit Tacite en Allemand. Camerarius, qui étoit son ami particulier, parle souvent de lui dans la Vie de Mélancthon. Consultez aussi le 3. Livre de la Prosopographie de Pantalcon,

taeon, le 21. Livre de l'Histoire de M. De Thou, les Vies des Philosophes Allemands de Melchior Adam, Vossius, de *scient. Math. Græc.*

MICILLOS ou Micise. Cherchez Mifcille.

MICIPSA, Roi des Numides en Afrique, étoit fils de Massinisse, qui l'avoit préféré à Manafabal & Gulusa ses autres fils. Ce Manafabal en laissa un autre nommé Jugurtha, & l'envoya commander en Espagne le secours qu'il donnoit aux Romains. Micipsa avoit aussi deux fils Adherbal & Hiempsal. * Salluste, de bello Jugurth. Voyez Adherbal.

MICISLAS. Cherchez Miesko.

MICOLI. Cherchez Micone.

MICOLMBE. Cherchez Malcolme.

MICON ou Miconius (Frederic) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Lichtenfels Bourg de la Franconie sur le Mein, où il naquit en 1491. Il étudia à Annaberg, dans la Misnie, où il entra parmi les Cordeliers, & il fut Prêtre. Depuis il donna des premiers dans la doctrine de Luther, quitta le froc, se maria & devint un des plus célèbres partisans de la Secte Protestante. Le même Luther fut son ami particulier: on l'employa dans les affaires du parti, on l'envoya en Angleterre, & il fut extrêmement considéré parmi les siens. Micon fut aussi Ministre à Gotha, où il mourut le 7. Avril de l'an 1546. âgé de 55. ans. Il ne faut pas le confondre avec OSWALD MICON, dit en Allemand GESZHEUSER, Ministre à Basle. Celui-ci né à Lucerne en Suisse, l'an 1488. fut ami particulier d'Erasme & de Glareanus. Il ne manquoit pas de savoir, & il enseigna dans diverses Villes de Suisse, comme à Zurich & à Lucerne sa patrie, d'où il fut chassé par ses concitoyens, qui ont toujours fait profession de la Religion Catholique. Micon se retira à Basle où il avoit appris les opinions nouvelles, il y fut Diacre de l'Eglise Protestante, puis Ministre après Oecolampade, & y mourut le 15. Octobre de l'an 1552. âgé de 64. ans. Il avoit composé divers Ouvrages sur l'Ecriture. * Paotaleon, li. 3. *Protop.* Wurftius, in *Chron. Basl.* li. 8. c. 14. Erasme, lib. *Epist.* Glareanus, Melchior Adam, &c.

MICON (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Palomar d'une Famille de Valence en Espagne, a été en grande considération dans le XVI. Siècle. Il enseigna la Théologie dans son Ordre, & fut un célèbre Prédicateur; mais il le devint encore davantage, par sa grande piété & par ses vertus. Le P. Micon composa divers Ouvrages de piété, & il mourut en réputation de sainteté, le 31. Août de l'an 1555. * Laurent Palmire, en sa Vie. Lanuza, in *Hist. Arragon.* lib. 5. c. 40. & li. 6. c. 32. Alfonse Fernandez, de *Script. Domin.* li. 8. c. 14. Nicolas Antonio, *Bibliot. Script. Hisp.*

MICON, Peintre qui vivoit environ la LXXXV. Olympiade, l'an 314. de Rome. Il travailla avec un autre Peintre célèbre, nommé Polygnote à un Portique d'Athènes. Plin en fait mention, & Coelius Rhodiginus parle d'un Médecin de ce nom. [Il y a eu encore un autre Micon, que Plin appelle le Jeune, qui étoit aussi Peintre, & qui a eu une fille nommée Timarete, célèbre aussi dans la Peinture. Plin, *Hist. Nat. Lib.* XXXV. c. 9.]

MICONE, (Mycone) aujourd'hui Micolu, Isle de la mer Egée, une des Cyclades. Elle est entre celle de Nicaria qui lui est au Levant, & celles de Teno & d'Andri qui lui sont au Septentrion. Les Anciens l'ont nommé diversément *Myconos* & *Mycone*, comme Ovide, *Epist. Cydip.*

Et jam transferam Myconen, jam Tenon & Andron.

Cette Isle produit du vin, de l'orge, du coton, & a une grande quantité de gibier. Il n'y a qu'un seul Village, où les Galeres des Turcs, qui en sont les maîtres, viennent tous les ans prendre le tribut. Les Poètes ont feint que les Géans, vaincus par Hercule, furent ensevelis dans l'Isle de Mycone, ce qui donna lieu à ce Proverbe des Anciens, *Omnia sub unam Myconum congerere*. Les habitants étoient chastes & ils aimoient à aller manger chez les autres, d'où sont venus encore ces Proverbes, *Myconiorum more*, & *Myconius convivæ*. * Strabon, li. 10. Plin, li. 11. c. 37. Mutarque, *Symp. li. 1.* Athenée, li. 1.

MICONIUS. Cherchez Micon.

MIDAS, Roi de Phrygie, étoit fils de Gordius. Il avoit beaucoup de richesses, mais peu d'esprit. Ce qui a donné sujet aux Poètes de feindre que tout ce qu'il touchoit étoit changé en or; & qu'ayant préféré le chant de Pan ou de Marsyas, comme disent les autres, à celui d'Apollon, ce dernier lui donna des oreilles d'âne. Herodote, qui en fait mention dans le premier Livre de son Histoire, rapporte que Midas fit présent d'un trône d'or au Temple de Diane à Ephèse. Consultez aussi le premier Livre des Métamorphoses d'Ovide. Eusebe fait aussi mention de MIDAS Roi de Phrygie, qui se fit mourir en buvant du sang de Taureau. C'est sous la 5. année de la XX. Olympiade, qui répond à la 3356. du Monde, 56. de Rome & environ 698. avant l'Ere Chrétienne.

MIDDELBOURG, Ville du Pais-Bas, Capitale de la Zelande. Elle est dans l'Isle de Walachrie ou Walcheren & quelques-uns la nomment Midderbourg, comme qui diroit Bourg du milieu de l'Isle. Ce que je dis fait voir qu'un Auteur moderne, qui met Middelbourg entre les Villes Episcopales de Flandres, l'a confondu avec un Village de ce nom qui est à deux ou trois lieues de Bruges. Ceux qui écrivent en Latin la nomment *Metelloburgum* ou *Metelli Castrum*; & il y en a qui s'imaginent qu'elle fut bâtie par un Romain nommé Metellus. D'autres la nomment *Medioburgum*. Middelbourg ne fut au commencement qu'un petit Village, que les Seigneurs de Borselle augmentèrent en 1132. & depuis peu à peu il se rendit considérable. Quoiqu'il en soit, cette Ville est très-marchande à demi lieu du Port de Rammekens, d'où l'on y va par un canal. Il y avoit autrefois de beaux Edifices sa-

Tom. III.

crez, mais les Calvinistes les ont ruinées ou employées à des usages profanes, & la belle Abbaie de Notre-Dame, de l'Ordre de Prémontré, qui a été si célèbre en Zelande, est aujourd'hui de la Maison de Ville de Middelbourg. Le revenu de cette Abbaie avoit été fixé pour être celui de l'Evêque, lorsqu'on mit un Siege Episcopal en cette Ville, sous Paul IV. & qu'en 1561. l'Eglise Collegiale de S. Pierre fut changée en Cathédrale. Nicolas à-Castro ou du Chastel, natif de Louvain, en fut le premier Prélat; mais Jean de Strien, Charles-Philippe de Rodovan, & les autres Prelats n'ont jamais siégé à Middelbourg, parce que cette Ville & toute la Zelande avoient déjà reçu les opinions nouvelles. Middelbourg est à cinq lieues de l'Ecluse, & à une lieue de Veere & de Fleissingue. C'est l'étape des vins, qu'on porte par Mer. * Valere André, in *Topogr. Belg.* De Thou, *Hist.* George Brun, *Theat. Geogr.* Guichardin, *Descr. des Pais-Bas.* Gazci, *Hist.* Eccl. du Pais-Bas. Arnoul Havenius, de *erect. novorum in Belg. Episcop.* li. 1. cap. 12. &c.

MIDDELFART, Ville du Royaume de Danemark. Elle est dans l'Isle de Fionie ou Fuinen, & donne son nom à un Détroit de Mer, qu'on nomme indifféremment Middelbart ou *Cleyne Belt*, vis à vis le Jutland.

MIDDELSEX. Cherchez Middlesexshire.

MIDDELTON. Cherchez Middleton.

MIDDENDORP (Jacques) Chanoine de Cologne, étoit d'Oldenzeel dans la Province d'Over-Issel. Il s'avança dans les Lettres sous Boëthius Epo, ensuite il enseigna à Cologne, où il fut Chanoine de la Métropole, Doyen de saint André, Vice Chancelier, & puis Recteur de l'Université. Middendorp passoit pour l'un des plus grands personnages de la Nation, non seulement dans les Sciences, mais encore dans la Vertu. Divers Princes le choisirent pour être leur Conseiller Ordinaire. Ses conseils furent toujours très-Chrétiens, & fondez sur la prudence & sur l'équité. Cependant les grands emplois ne l'empêchèrent pas de travailler aux Ouvrages, que nous avons de lui & qui sont, *De Academiis Orbis universi.* *De Officiis Scholasticis.* *De vitâ Cœnobiali.* *Historia Aristæ, de LXX. Interpretibus Script.* *Quæstiones Juridicæ, Theologicæ & Politicæ Imperatorum, Legum & Principum, cum Responsis.* Jacques Middendorp mourut le 13. Janvier de l'an 1611. âgé de 73. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. &c.

MIDLESEX-SHIRE ou MIDOLESEX, petite Province d'Angleterre, dans la partie Orientale, avec titre de Comte. Elle est dans l'ancien Royaume d'Essex, & elle n'est considérable que par la Ville de Londres Capitale d'Angleterre. Les Latins la nomment *Middlesexia*.

MIDDLETON ou MIDDELTON (Richard) Religieux de l'Ordre de saint François, fut très-estimé dans le XIII. Siècle. Il est aussi nommé de *Media Villa*, ou de Miville, qu'on croit être le lieu de sa naissance, conformément à ce que rapporte Henri Wiltot:

*Sacra refert celebris Richardus dogmata, quondam
Quem genuit Media Villa decora virum.*

Quelques Auteurs le font originaire de France, & d'autres d'Ecosse; mais il y a plus d'apparence qu'il naquit en Angleterre, où il fut Docteur & Professeur d'Oxford. Il est vrai qu'il vint aussi en France, & qu'il parut avec estime dans l'Université de Paris. On le reconnut pour être un des plus excellents Théologiens de son Siècle; & il eut le titre de Docteur solide & abondant, & qui n'avançoit rien sans fondement & autorité: *Doctus solidus & copiosus, fundatissimus & auctoratus*. Il eut des emplois très-considérables dans son Ordre; où ayant eu le soin d'examiner la doctrine d'un certain Pierre Johannis, il la condamna comme contraire à la Foi. Il écrivit sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul, sur le Maître des Sentences, & laissa plusieurs autres Traitez. Richard mourut en Angleterre l'an 1300. * Henri Willot, in *Athen. Franc.* Wadinge, in *Annal. Bibliot. Minor.* Pitseus, de *Script. Angl.* Trithème, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Dempster, Balæus, &c.

MIEDES (Bernardin.) Cherchez Gomez Miedes.

MIESKO MIECISLAS ou MICISLAS I. de ce nom, Duc de Pologne, fut le premier Roi Chrétien du Pais. Cet avantage lui fut procuré par son mariage avec Dambrowiche, fille de Boleslas, Duc de Bohême. Il fut baptisé le Dimanche dit *Lazaré*, 7. Mars de l'an 966. Il gouverna durant 35. ans & il mourut l'an 999. au sentiment de divers Auteurs qui rapportent la cause de sa conversion. Ce Prince encore Payen entretenoit sept concubines, sans avoir des enfans. Il se plaignoit un jour de son malheur à quelques Marchands Bohémiens, qui lui dirent que le Dieu des Chrétiens combloit de bénédictions un mariage légitime. Ils lui proposèrent ensuite celui de leur Princesse, & la chose s'exécuta heureusement dans la suite, après que Miesko eut reçu le Baptême. Boleslas dit Chrobi, son fils, lui succéda. Le Cardinal Baronius & quelques autres Auteurs remarquent que Miesko ayant perdu la Princesse Dambrowiche sa femme, se maria avec une Religieuse nommée Oda, dont il eut trois fils. Il fonda les Archevêchez de Cracovie, de Gnesne, & sept autres Evêchez, ainsi que quelques-uns l'écrivent, & ils ajoutent qu'il demanda au Pape le titre de Roi, sans le pouvoir obtenir. * Cromer, *Hist. de Pol.* Baronius, &c.

MIECISLAS. Cherchez Miesko.

MIESKO ou MICISLAS II. Roi de Pologne, étoit fils de Boleslas I. Il fut couronné le 6. Juin Fête de la Pentecôte en 1025. avec Rixe son épouse, fille d'Emfroi Palatin du Rhin. On lui donne le titre de *Faineant* & de *Malheureux*. Ce Prince remporta quelques avantages sur les Russiens & les Bohémiens, dont il ne profita pas. Il mourut en 1034. Wipoo, Auteur de la Vie de l'Empereur Conrad le Salique, par. e trouvent de lui.

Ttt

MIES-

MIESKO ou **MICISLAS III.** dit *le Mil.* étoit fils de Boleslas III. & frere de Ladislas II. & de Boleslas IV. Il succéda à celui-ci en 1173. Mais il ne régna que quatre ans, il fut déposé, & son troisième frere Casimir II. dit *le Juste*, fut mis à sa place. Miesko voulut se rétablir sur le Trône, & il ne fut pas heureux. Il avoit épousé Alix nièce de l'Empereur Frederic I. dont il eut Boleslas qui fut tué en faisant la guerre à Lescus son cousin: Othon mort peu après son pere: & Ladislas dit *Lasconegue* à cause de ses grosses jambes. Miesko III. mourut en 1202. * Cromer, *Hist. de Pol.*

MIGDON. Cherchez Migdonius.

MIGDONIE, (*Mygdonie*) ancien Pais de la Macedoine, entre le Fleuve Strymon ou *Strimona* & l'*Axius* que Sophien nomme *Vardari*, & vers le Golphe d'*Aionana*. Ses principales Villes étoient Apollonia, Antigonie, Amphipolis, &c. On donna le nom de MIGDONIE à une Contrée de Mesopotamie qui étoit le long d'un Fleuve de ce nom. Quelques Auteurs ont estimé que les Peuples tiraient leur nom d'un Prince qu'ils appellent Mygdonius; mais Plin assure qu'ils l'avoient des Mygdoniens de Macedoine. Peut-être que ceux-ci avoient envoyé une Colonie en Mesopotamie. Quoiqu'il en soit, Herodote, Ptolomée, Strabon, Plin, &c. parlent de ces Peuples.

MIGDONIENS Peuples. Voyez Migdonie.

MIGDONIUS ou **MIGDON**, Roi de Thrace étoit fils de Cisseus & frere d'Otrée & d'Hecube femme de Priam. Virgile fait mention de Choroebus son fils, qui se trouva au siege de Troye, épris d'amour pour Cassandre.

---- *juvenisque Choroebus*
Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus
Venerat, infans Cassandra incensus amore.

Un Auteur Moderne s'est trompé, en prenant le mot de *Mygdonides* pour une Nation. Car comme Servius l'a très-bien remarqué, ces noms ne finissent jamais, en des. * Eustathe, in *Iliad.* li. 3. Virgile, li. 2. Servius, in *Virg. Enc.*

MILA ou **DEL MILA** (Louis-Jean) Cardinal, Evêque de Lerida, étoit natif de Xativa, dans le Royaume de Valence en Espagne, fils de Jean Del Mila & de Catherine Borgia sœur du Pape Calixte III. Cette alliance contribua à son élévation. Il posséda premièrement l'Evêché d'Albarazin, & ensuite le Pape son oncle le fit Cardinal en 1455. & l'envoya Legat à Bologne. Ce Cardinal fut pourvu sous le Pontificat de Pie II. de l'Evêché de Lerida où il alla faire sa résidence ordinaire, & il mourut fort âgé en 1507. Ainsi éloigné de la Cour de Rome, il n'eut point de part aux crimes qu'on y vit commettre sous le Pontificat d'Alexandre VI. son cousin. Son corps, qui avoit été enterré à Lerida, fut transporté l'an 1574. à Albaida, Comté qui avoit appartenu au Cardinal Del Mila. * Zurita, li. 16. Platine, in *Cal. III.* Onuphre, Cabrera, &c.

MILAN, Ville d'Italie, Capitale du Duché du même nom, des plus grandes de l'Europe, avec une très-belle Citadelle & un célèbre Archevêché. Les Latins la nomment *Mediolanum*, les Italiens *Milano* & les Allemands *Meilandt*. Les Historiens ne sont pas d'accord de l'origine de son nom, ni du temps de sa fondation, quoi qu'il soit sûr que Milan fut bâtie par les Gaulois, qui sous Bellosève s'établirent en Italie, environ l'an 170. de Rome. Et en effet il n'y a pas lieu d'en douter, après le témoignage de Tite-Live, qui dit que les Gaulois ayant défait les Toscans assés près du Tesin, & ayant ouï dire que la contrée où ils étoient s'appelloit le Pais des Insubiens, de même qu'un Bourg de la Province d'Autun, ils crurent que cette ressemblance de nom leur étoit de bon augure; & suivant cet heureux présage, ils y bâtirent une Ville, qu'ils appellerent Milan, *Ibi enim sequentes loci condidere urbem, Mediolanum appellarunt.* Depuis les Gaulois eurent guerre avec les Romains, qui leur gagnèrent diverses batailles; & l'an 532. de Rome, Marcel tua Viridomare Roi des premiers, subjuga les Insubres, & prit leur Ville capitale. Ainsi les Romains étant Maîtres de ce Pais, le garderent long-temps, & divers Empereurs choisirent Milan, pour y faire leur séjour ordinaire. Cette Ville fut souvent ruinée par les Barbares, & le pais exposé aux courses des Goths & des Huns; & enfin elle fut soumise aux Lombards, jusques au temps de Charlemagne, comme je le dis ailleurs. Il est cependant bon de remarquer que Belisaire prit Milan aux Ostrogoths, à la priere de Dacius qui en étoit Archevêque. Vitiges, Roi des mêmes Ostrogoths, reprit en 539. cette Ville, où trois cens mille personnes périrent par le fer ou par la faim. Après Charlemagne, Milan & son Pais devinrent une portion de l'Empire; & ainsi cette Ville se rendit si riche & si puissante, que peu à peu elle commanda à tous ses voisins. Cependant l'excès de la prospérité la rendit depuis si superbe, qu'elle traita toutes les autres Villes avec mépris. L'orgueil de ses habitants avoit déjà donné sujet à l'Empereur Frederic I. de leur faire la guerre & de les châtier, par de grands tributs, après les avoir défait en 1160. & les avoir obligés de souffrir sa domination. Ils le firent avec peine, & le déplaisir de se voir priver de leur ancienne liberté, entretenit une très-forte haine dans leur cœur. Ainsi un jour l'Imperatrice ayant eu la curiosité d'aller à Milan, pour voir une Ville si fameuse, le Peuple s'y émut d'une si terrible manière contre cette Princesse, qu'ils la prirent brutalement & la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnerent au lieu de bride. Ils la promenerent en cet état par toute la Ville, & égorgèrent la garnison Impériale. Mais une si haute insolence ne demeura pas long-temps impunie; l'Empereur assiégea leur Ville, qui se rendit un Samedi, 3. de Mars 1162. & la fit raser jusqu'aux fondemens, à la réserve de trois Eglises. Mais parce que Frederic ne crût pas pouvoir réparer l'injure faite à l'Imperatrice sa femme, qu'en couvrant d'opprobre & d'infamie la mémoire de ce Peuple téméraire, il fit labourer la Ville & y fit semer du sel. Il y a même des Auteurs qui disent avec Albert Crantz, qu'après

cela ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie, qu'à cette condition honteuse, qu'ils tireroient avec les dents une figure du derrière de l'ânesse, sur laquelle ils avoient mis l'Imperatrice, & il y en eut qui aimèrent mieux souffrir la mort, qu'une si grande ignominie. Les habitants qui purent se sauver, rebâtirent leur Ville vers l'an 1171. sous la protection du Pape Alexandre III. & avec le secours de leurs voisins. Peu à peu Milan se rétablit & eut divers Seigneurs, & puis des Ducs, comme je le dirai dans la suite. Il suffit de remarquer que les principaux furent les Viscomtes & ensuite les Sforces. Les Rois de France devoient succéder aux premiers, par le droit qu'ils y avoient à cause de Valentine fille de Jean Galeas Viscomte, premier Duc de Milan, & femme de Louis de France, Duc d'Orléans, second fils du Roi Charles V. dit *le Sage*. Jean Galeas laissa deux fils qui moururent sans postérité légitime, Jean-Marie en 1412. & Philippe-Marie en 1447. L'Etat de Milan fut alors recherché par divers prétendants de droit ou de bienfaisance, savoir par l'Empereur Frederic IV. par le Duc de Savoye, par les Venitiens, par Alfonso Roi de Naples & par Charles Duc d'Orléans fils de Louis de France & de Valentine. Comme il appartenait véritablement à ce dernier, suivant même les termes du contrat de mariage de la même Valentine sa mere, il y passa avec des troupes, mais il n'en put avoir que le Comté d'Asi qui lui appartenait aussi de par sa mere. Ceux de Milan se voulurent mettre en liberté; mais après avoir beaucoup souffert, ils se soumirent à François Sforce, soldat de fortune mais Grand Capitaine. Il étoit bâtard de la Maison de Sforce, & avoit épousé la fille naturelle du dernier Duc Philippe-Marie. Depuis le Roi Louis XII. fils de Charles Duc d'Orléans, renouvella ses prétentions sur le Duché de Milan, qui lui appartenait légitimement comme petit-fils de Valentine. C'est ce qui causa tant de guerres en Italie, aussi pour les finir entièrement, après la mort de François Sforce Duc de Milan, décédé en 1535. l'Empereur Charles V. entre tint long-temps le Roi François I. dans l'espérance d'investir un de ses fils de ce Duché; mais nonobstant cette promesse faite aux Electeurs de l'Empire, cette investiture se fit en faveur de Philippe II. son propre fils. Cependant le désir de posséder ce beau Pais a fait faire divers sièges, & a fait donner grand nombre de batailles. Les plus considérables sont celles de Caravass, autrement d'Agnadel ou de Rivalta, gagnée par les François en 1509. celle de Novarre en 1512. de Marignan en 1515. glorieuse pour François I. de la Bicquaque en 1521. de Pavie en 1524. de Ladrano en 1528. & enfin celle du Tesin en 1536. & de Cremonne en 1548. gagnée par nos armes. Il ne faut pas aussi oublier qu'on remarque que Milan a été assiégé quarante fois, & prise vingt-deux. Cette Ville est appelée *la Grande*, parce qu'elle a plus de dix milles de tour. Son assise est dans un des meilleurs pais d'Italie: Elle n'a pas de grandes rivières, mais elle a toutes les commodités du Tesin & de l'Adde, par deux canaux que l'on y a conduits, & dont quelques-uns font les Gaulois fondateurs. On y compte 22. portes, en y comprenant celles des Faubourgs, qui font comme un corps avec la Ville, étant ceints de bastions & de fossés. Les plans de Milan les plus recens y font voir plus de 230. Eglises, dont il y a 96. Paroisses, 40. Couvens de Religieux, 50. de Religieuses, & 100. Confraires. L'Eglise Cathédrale, qu'ils appellent *Dome*, est toute revêtue de marbre blanc, dedans & dehors, avec plus de 600. statues de même, & 160. colonnes d'une telle grosseur, qu'à peine trois hommes en peuvent embrasser une. Cette illustre Basilique est enrichie de diverses Reliques, & sur tout du Corps de S. Charles. L'Eglise de S. Ambroise a celui de ce Saint, & ceux de S. Gervais & S. Protas, & on y voit sur une Colonne le Serpent de bronze élevé par Moïse dans le désert; la Chapelle où S. Augustin fut baptisé, & les tombeaux de Louis Empereur, & de Pepin Roi d'Italie, tous deux fils de Charlemagne. Les autres Eglises sont très-magnifiques, les places sont belles, & les Palais superbes, & sur tout ceux des Borromées, des Visconti, des Sforces, des Trivulces, & des Marini. Le commerce de Milan est extrêmement considérable; & la Ville est si peuplée qu'on peut dire que sa plus grande force consiste plutôt en hommes qu'en ses murailles. Le Château, que l'on estime une des plus belles Fortereses d'Italie, est composé de six grands bastions, avec des fossés pleins d'eau vive. Il y a puis la seconde enceinte, & le Donjon qui est l'ancien Palais des Ducs, le tout fortifié très-régulièrement. L'Etat de Milan, qu'on appelle *MILANEZ*, a le Piémont & le Montferrat à l'Occident, les terres des Genoës vers le Midi, l'Etat du Duc de Parme vers l'Orient d'Été, le Duché de Mantouë, avec les Principautés de Sabionette & de Bozolo, & le Domaine de Venise vers l'Orient; & vers le Septentrion, le Valais, les Bailliages de Logan-Locarne & Mendrisio, & le Comté de Chiavenna, avec une petite partie de la Valteline. Il y a deux Lacs fameux dans le Milanez, le Lac Majeur & celui de Come. Les Villes de cet Etat sont, après Milan, Pavie, Alexandrie de la Paille, Come, Cremonne, Tortone, Lodi, Novare, Bobio, Mortare, Valence & Vigevane; qui ont toutes un Territoire très-considérable. Au reste l'Eglise de Milan a toujours été très-illustre. On croit qu'elle a été fondée par l'Apôtre S. Barnabé; & on remarque que, d'environ cent trente Prélats qui l'ont gouvernée, il y en a trente-cinq qui sont au Catalogue des Saints, entre lesquels S. Ambroise, & S. Charles Borromée, le restaurateur du Clergé, sont les plus illustres. Je dois ajouter qu'entre ces saints Prélats, il y en a eu plusieurs nés de Milan, qui a aussi donné quatre Papes à l'Eglise, Alexandre II. Urbain III. Celestin IV. & Pie IV. Il me seroit aussi facile de nommer grand nombre de Grands Hommes nés de Milan, si je n'en parlois en particulier; comme d'André Alciat, de Jérôme Cardan, de Louis Settala, &c. Le Milanez est tout à fait fertile, & la Ville Capitale a toutes choses en abondance. Ce qui se voyoit déjà du tems du Poète Ausone, qui parle ainsi de Milan, dans le Livre qu'il a fait des Villes illustres:

*Es Mediolani mira omnia, copia rerum:
Innumera, cultaque domus, facunda virorum
Ingenia, antiqui mores, &c.*

Les Espagnols sont maîtres de Milan, comme je l'ai dit; & ceux du pais se laissent gouverner, comme désirent leurs Princes. Ce qui fait dire aux Italiens, qui considèrent l'humeur des Neapolitains; & des Siciliens, qui sont aussi soumis aux Espagnols, que le Roi Catholique gouverne la Sicile avec douceur, Naples avec subtilité, & Milan avec autorité. On a aussi dit, au sujet des Gouverneurs, que le même Prince tient dans ces Etats, que celui de Sicile rongé; que celui de Naples mange; & que celui de Milan dévore.

*Succession Chronologique des Seigneurs & Ducs
de Milan.*

Luitprand nomme quelques Comtes de Milan depuis le X. Siècles savoir,

Alboin.
Megenfroi.
Hugues.
Lothaire.
Ces quatre étoient de la même Famille. On compte après eux,
Hubert.
Adelbert.
Obizon.
Atton, Comte d'Angleria.
Faccius.

Hildebrand, Viscomte, en 1056.

On prétend que celui-ci défit un Prince Sarrafin nommé Volux, qu'il lui arracha un heaume sur lequel on voyoit enroulé un serpent qui devoit un enfant; ce qui fut l'occasion du Guivre des Armes de Milan, que ses successeurs portèrent toujours. On met ensuite

Othon.
André, en 1100.
Galvain, en 1145.
Ubertin, Vicaire Imperial, en 1182.
Jaques Viscomte,
Othon, Archevêque & puis Seigneur de Milan en 1277.
Thibaud, frere d'Othon.

Ce Thibaud tué par ceux de la Famille des Turiani opposée à celle des Viscontes, fut pere de Matthieu dit le Grand, qu'Arnoul Roi des Romains établit Vicaire Imperial en 1294. Depuis en 1313. ceux de Milan le choisirent pour être Recteur, Général & Seigneur de leur Etat. C'est par lui que commence la Chronologie certaine des Seigneurs de Milan.

En 1294. ou 1313. Matthieu le Grand, mort, l'an 1321.
Galeas Viscomte, mort en 1328.
Azzo ou Accius, 1339.
Luchin, tué en 1349.
Jean, Archevêque de Milan, 1354.
Matthieu II. 1356.
Galeas II. 1378.
Barnabon. 1384.
Jean-Galeas I. Duc de Milan en 1395. mourut en 1402.
Jean-Marie, assassiné en 1411.
Philippe-Marie, 1447.
Les Princes de la Maison d'Orleans.
François Sforce, 1466.
Galeas-Marie Sforce, assassiné l'an 1476.
Jean-Galeas II. 1494.
Ludovic Sforce, dit le More, fut pris par le Roi Louis XII. en 1499.
Le Roi Louis XII. 1515.
Maximilien, fils de Ludovic, fut rétabli à Milan d'où le Roi François I. le chassa, en 1515.
Le Roi François I.
François Sforce, second fils de Ludovic, rentra dans le Duché de Milan en 1522. & après l'avoir souvent perdu & recouvré, il mourut sans enfans, l'an 1535.

Charles V. Empereur se rendit alors maître de Milan, qu'il laissa à ses successeurs.

* Presque les plus célèbres & les plus anciens Auteurs parlent de Milan, & sur tout Pline, Strabon, Ptolomée, Solin, Tite-Live, Polybe, Florus, Tacite, Justin, Ammien Marcellin, Procope, &c. Il faut aussi voir Paul Diacre, Luitprand, Sigebert, Villani, Blondus, Sigonius, Baptiste Egnace, Volaterran, Sabellic, Summonta, Platine, Paul Jove, &c. Corio & Merula ont écrit l'Histoire de Milan, & Ripamont celle de son Eglise. Consultez aussi Guichardin, Leander Alberti, les Voyages d'Italie, Jean Baptiste Silvaticus, Sauveur Vitalis, Erius Puteanus, Jaques du Puy, &c. & cherchez Visconti & Sforce.

Conciles de Milan.

Le I. Concile de Milan fut assemblé en 344. Il ne fut composé que d'un petit nombre de Prélats Orthodoxes, qui cherchoient le moyen de s'opposer aux maux, qui attaquoient l'Eglise, par la fureur des Ariens. Quelques Auteurs mettent une autre Assemblée Ecclesiastique, en 347. Celle de l'an 350. & qu'on nomme le II. Concile de Milan est plus considérable. Il fut convoqué contre Photinus, Ursace & Valens Evêques Ariens, celui-ci de Meurfe & l'autre de Singidon, y confessèrent leurs erreurs & leurs calomnies. Mais cette repentance étoit feinte; & ils furent moins portés à la, par un

Tom. III.

véritable remords de conscience, que par le désir de recouvrer leurs Sièges; comme je le dis ailleurs. Le Pape Libere ayant succédé à Jule, & voulant procurer la paix à l'Eglise, que les Ariens persécutaient, demanda un Concile à Constance. On le lui accorda, & il fut assemblé à Milan en 355. Mais les Ariens y agirent, avec une violence extrême, pour condamner S. Athanasie. Ils transférerent l'Assemblée de l'Eglise au Palais, un de leur troupe y présida, & pour conclusion ils envoyèrent en exil un très-grand nombre de saints Prélats Orthodoxes. S. Denys de Milan fut un de ceux-là, & les Héretiques mirent à sa place Auxence, un de leurs plus zélés partisans. L'an 390. Saint Ambroise, Bassian & d'autres Prélats, s'assemblerent à Milan contre Jovinien. Le Pape Sirice y envoya Crescent, Alexandre, & Leopard, avec une Lettre aux Evêques, pour leur faire savoir que cet Hérétique avoit été condamné à Rome. Ils lui récrivirent une Lettre Synodale. Eusebe, Evêque de Milan, assembla en 451. un Concile où fut approuvée la doctrine de l'Incarnation du Verbe, exprimée dans l'Epître du Pape S. Leon, à Flavian de Constantinople. Il en fut convoqué un en 679. contre les Monothélites: il nous en reste une Epître Synodale. S. Mansuetus étoit alors Evêque de Milan. Le Pape Alexandre II. qui étoit natif de cette Ville, y envoya des Légats en 1061. ou 1062. pour y publier des Ordonnances que nous avons entre les Epîtres de ce Concile. Othon, Archevêque de Milan, y célébra un Concile dans l'Eglise de sainte Thecle, le 12. de Septembre 1287. & on y fit 10. Canons. Le même Prélat en assembla un autre le 27. Novembre 1291. On y parla des nécessitez de l'Eglise d'Orient, & des moyens d'entreprendre la Croisade. Le grand S. Charles, que Dieu donna à l'Eglise pour être l'exemple de toutes les vertus Episcopales & Sacerdotales aux Evêques & aux Prêtres, dont il assembla six Conciles Provinciaux en 1565. sous Pie IV. en 1569. sous Pie V. en 1573. 1576. 1579. & 1582. sous Gregoire XIII. & un Synode en 1584. Les Actes de ces Conciles sont assez connus. Saint Charles les célébra avec un merveilleux succès, & les Decrets très-sages & très-rigoureux tout ensemble, ont pour fin la réforme des mœurs des Ecclesiastiques & des Laïques, & reglent l'administration des Sacramens, la récitation des divins Offices, le gouvernement des Hôpitaux, la visite des Paroisses, &c.

MILDEBOURG. Cherchez Middelbourg.

MILET, a été autrefois une des plus considérables Villes de l'Ionie, avec un beau Port sur la mer Egée. Elle étoit située sur les frontieres de la Carie, & près du fleuve Meandre. Eusebe met sa fondation, sept ans après celle de Cyzique; c'est-à-dire, environ l'an 2779. du Monde. Il n'est pas vrai qu'elle soit présentement appelée Melaxo ou Milazzo. Cette dernière Ville est différente de Milet. Quelques-uns estiment que Milet fils d'Apolon en ait été fondateur; & d'autres que ce fut Sarpedon. Athenée dit que les Milesiens étoient au commencement si courageux, qu'ils surpassoient en force & en vertu tous les autres Peuples de la Grece. Mais que la volupté & les plaisirs amollirent leur courage, & leur firent perdre leur vertu. Ils se rendirent maîtres de la mer, durant dix-huit ans, la VII. Olympiade; & bâtirent en Egypte une Ville nommée Naucratis. Depuis Saddyates Roi de Lydie leur fit la guerre; & dans le temps qu'ils eurent Histiée pour tyran, il porta les Grecs à se liguier contre les Perses, qui prirent leur Ville, l'an 250. de Rome, la LXIX. Olympiade. Alexandre le Grand s'en rendit maître, & depuis les Romains le furent aussi. Au reste Milet étoit célèbre par la naissance de Thales, d'Anaximandre, d'Anaximene, d'Hecatee, de Pittacus, d'Eschines, &c. Elle étoit aussi Capitale d'un pais assez considérable, où l'on trouvoit l'Oracle d'Apolon Didyméen. * Strabon, li. 14. Pline, li. 5. c. 29. Athenée, li. 10. Herodote, li. 1. & seq. Eusebe, in Chron. Diodore, Thucydide, Arian, &c.

MILETO, Ville de la Calabre Ulterieur dans le Royaume de Naples, avec Evêché Suffragant de Reggio. Il fut fondé en 1075. par le Pape Gregoire VII.

MILETUS, Roi de Carie, étoit un Prince de Crete, fils d'Apolon & d'Acacallis, fille de Minos. On dit que cette Princeesse ayant été violée par Apollon, exposa secrètement dans une forêt l'enfant qu'elle en eut; & que les Loups même prirent soin de le nourrir, jusqu'à ce qu'il fut trouvé par des Bergers qui l'éleverent. Cet enfant étant devenu grand, alla en Carie, où son mérite & son courage lui acquirent les bonnes grâces de la Princeesse Idorbée, & l'estime du Roi Eurytus; il fit bâtir la célèbre Ville de Milet, qui fut depuis la Capitale du Royaume. Ce Roi eut un fils célèbre dans l'Histoire fabuleuse, nommé Canus, & une fille nommée Byblis. Ovide dit que Miletus épousa Cyane. * Antonius Liberalis, Fab. 30. SUP.

MILEVE ou MELA, Ville d'Afrique dans la Numidie, Milevum & Milevis, que quelques-uns ont pris mal à propos pour Milet en Ionie, Melitene en Armenie, où même pour l'Isle de Malte en particulier.

Conciles de Mileve.

Cette Ville est célèbre, par la convocation qu'on y fit de deux Conciles, sous le Pontificat du Pape Innocent I. Aurele de Carthage y assembla ses Confreres le 27. Août de l'an 402. On y fit lire les Decrets des Conciles précédents, & on traita la cause de plusieurs Prélats; & sur tout de Maximien, qui ayant laissé Schisme des Donatistes, se déposa de son Evêché, que les Peres de Mileve donnerent à son frere Castorius. On y régla aussi les différends de Xantippe de Tagora ou Tagosa en Numidie, & de Victorin de Tigisis. Ensuite toutes choses étant réglées, on dressa quatorze Canons. L'erreur des Pelagiens faisoit tant de bruit en Afrique au commencement du V. Siècle, que pour s'y opposer soixante & un Evêques, en 416. s'assemblerent à Mileve, & condamnerent les deux propositions principales de Pelage & de

Tit 2

Celest.

Celestius, touchant la grace, dont ils nioient la nécessité, & touchant le Baptême des enfans, qu'ils n'estimoient point nécessaire pour les purifier du péché originel. On en donna avis au Pape Innocent I à qui saint Augustin, au nom du Concile, écrivit deux Epîtres Synodales. Il y a grande difficulté sur les Canons, que quelques-uns prétendent avoir été faits dans le Concile de Milet; bien que d'autres assurent qu'on n'y en fit point; & que ceux qu'on lui attribue font du III. Concile de Carthage. * Saint Augustin, *ép. 91. 92. 217.* &c. T. II. Conc.

MILHAUD. Cherchez Millaud.

MILICE CHRE'TIENNE, Ordre militaire. Voyez Conception.

MILICH (Jaques) Médecin Allemand, étoit de Fribourg en Brisgaw, où il naquit en 1501. Il s'avança dans les Lettres, & il s'acquitta l'amitié des plus habiles hommes de son temps, & principalement d'Erasme, de Melancthon, &c. Milich enseigna longtemps dans l'Université de Wirtemberg, il composa divers Ouvrages & il mourut le 10. Novembre de l'an 1559.

MILIUS (George) né à Augsbourg l'an 1548. fut Ministre des Protestans de cette Ville, où l'on prétend qu'il excita du trouble au sujet de la réforme du Calendrier. Les Protestans ne vouloient pas la recevoir, parce que le Pape y avoit fait travailler. Milius fut obligé de sortir de cette Ville. Il se retira à Ulm & ensuite il fut appelé à Wirtemberg où il fut Professeur & Chancelier de cette Université, & Ministre. Ceux de son parti avoient beaucoup de considération pour lui. Il composa divers Ouvrages sur l'Ecriture, d'autres de Théologie, selon la doctrine des Protestans, & il mourut le 28. Mai de l'an 1607. âgé de 59. ans.

MILLAUD ou MILHAUD, *Milladium*, Ville de France dans le Rouergue, Capitale de la haute Marche, une des trois parties de cette Province, comme je le dis ailleurs. Elle est située sur la rivière de Tarn, vers les frontières du Gévaudan, & à sept ou huit lieues de Rhodéz. Son terroir produit grande quantité d'amandiers. Millaud fut célèbre durant les guerres de la Religion. C'étoit une Place forte & importante. Ses fortifications ont été razées en 1629.

MILLENAIRES, Hérétiques. Cherchez Chiliastes, Nepos, & Papias. Quelques anciens Auteurs parlent de certains Millénaires, qui eurent ce nom, parce qu'en parlant de l'enfer ils estimoient qu'il s'y faisoit une cessation de peines de mille en mille ans.

MILLI, en Latin *Milliacum*, Bourg de France en Gastinois, & dans le Gouvernement de l'Isle de France. Il est ordinairement connu sous le nom de Milli en Gastinois. Du Chesne estime que ce Bourg est ancien. Il est situé sur un gros ruisseau dit Escolle, à cinq lieues de Melun & à douze de Paris.

MILLIAIRE DORE'. Colonne dressée au milieu de la Ville de Rome, d'où l'on commençoit, selon quelques Savans, à compter les milles ou mesures des grands Chemins, dans l'Empire Romain. Ce fut l'Empereur Auguste qui fit élever cette Colonne Milliaire dans la grande Place de Rome, proche du Temple de Saturne, & qui la fit enrichir d'or, d'où elle a pris son nom. Varron dit que tous les grands Chemins d'Italie aboutissoient à cette Colonne, & d'autres ajoutent qu'elle étoit au milieu du Monde, alléguant pour preuves de cette opinion, que l'Italie est au milieu du Monde; que Rome est au milieu de l'Italie, la prenant selon la longueur; & que le Milliaire Doré étoit au milieu de Rome. Il ne faut pas croire que tous les chemins, tant d'Italie que des Provinces, eussent rapport à la Colonne Milliaire par une suite perpétuelle de nombre sans aucune interruption, à compter depuis la Ville de Rome jusqu'àux extrémités de l'Empire: car il y avoit plusieurs Villes considérables en Italie, qui en interrompoient la suite, & qui avoient le nombre de leurs Colonnes Milliaires, comptant depuis une Ville célèbre jusqu'à l'autre: ce qui se faisoit par tout dans les Provinces. En effet si l'on eût compté de suite depuis Rome jusqu'aux des Gaules, par exemple, on n'y verroit pas encore quelques-unes de ces Colonnes, où le nombre gravé n'est que de trois ou quatre milles, quoi qu'elles soient à plus de six cents milles de Rome. * Bergier, *Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain*. SUP.

MILLY (Jaques ou Joubert de) trente-sixième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont le Couvent résidoit en ce temps-là à Rhodes, succéda en 1454. à Jean de Latic. Il fut élu absent de Rhodes, étant Grand-Prieur d'Auvergne. D'abord qu'il y fut arrivé, il tint un Chapitre général, où il fut conclu que l'on donneroit au Grand-Maître l'entière administration du Trésor, que tous les Chevaliers le supplièrent d'accepter, ayant le genou en terre, & lui promettant toute obéissance. L'an 1456. il y eut à Rhodes une cruelle peste qui fit mourir une bonne partie du menu Peuple & y causa la cherté des vivres, parce que les Marchands n'y abordoient plus, & que les Rhodiotes n'étoient plus reçus aux autres Ports. Le Grand-Maître, voyant le nombre de ceux qui pouvoient porter les armes diminué par cette contagion, dépêcha des Ambassadeurs vers les Princes Chrétiens, pour obtenir du secours contre Mahomet, qui dressoit une grande Armée. L'an 1457. le Grand-Maître de Milly introduisit à Rhodes des Religieux de l'Observance de S. François, appelez *Zoccolanti*, auxquels il donna l'Eglise de S. Marc, & de S. Bernardin. Après avoir soutenu les intérêts de son Ordre avec beaucoup de prudence & de générosité, il fut attaqué des goutes, & d'une fièvre ardente, qui lui fit finir ses jours dans de grandes douleurs, mais sans ébranler sa constance. Il mourut au mois d'Août l'an 1461. & eut pour successeur Raimond Zacofta. * Boño, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

MILO ou MELOS, Isle de l'Archipel, avec une Ville & un Port de même nom. Elle est peu éloignée d'une petite Isle, dite Antimilo.

MILO. Cherchez Milon, &c.

MILON, Athlète d'une force incroyable, étoit de Crotone. Il

porta un taureau sur ses épaules aux Jeux Olympiques, & le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, & ruina leur Ville l'an 442. de Rome, la LXVII. Olympiade. Peu après Milon étoit à la campagne, voulut se parer en deux un gros chène qu'on avoit déjà fendu avec des coins de fer; mais ces coins étant tombez par la force qu'il fit, le chène se remit en son état naturel, & lui ferra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut réduit à l'extrémité d'être dévoré des bêtes sauvages. * Valere Maxime, *li. 9. ch. 12. ex. 17.* Aulu-Gelle, *li. 15. c. 16.* Strabon, *li. 6.* Théodore cité par Athenée, *li. 10.* Paulanias &c.

MILON, Capitaine de Pyrrhus Roi des Epirotes. Ce Prince, comme je le dis ailleurs, ne fut point trop heureux dans la guerre qu'il entreprit contre les Romains. Manius Curius Dentatus, Consul, le défait près de Tarente l'an 479. de Rome & l'obligea de repasser la mer Adriatique. Il laissa dans la Ville de Tarente Milon & son fils Helenus: mais leur résistance fut inutile. Milon se vit obligé en 482. de Rome de remettre la Citadelle de Tarente aux Romains, qui finirent par cet exploit une guerre qui avoit déjà duré dix ans. * Tite-Live, *li. 4.* Plutarque, Justin, Florus, &c.

MILON ou T. ANNIUS MILO, Romain, avoit été adopté dans la Famille des Anniens. Son mérite, son crédit & ses amis lui persuaderent qu'il n'étoit pas indigne du Consulat, qu'il brigua ouvertement avec Scipion Hypeus, en distribuant de l'argent aux Tribus Romaines. Il y avoit alors de grandes factions à Rome, & il s'y faisoit souvent des meurtres, ce qui fit consentir le Senat à nommer Pompée seul Consul, avec pouvoir de s'élire lui-même un Colleague. On fut près de deux mois à prendre ces mesures, au commencement de l'an 702. de Rome. Durant cet interregne, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, & un homme perdu de crimes, comme je le dis en parlant de lui. Ce fut en cette occasion, que Cicéron prononça son Oraison, pour la défense de Milon. Mais le discours de cet Orateur n'empêcha point qu'on ne l'envoyât en exil, & il se retira à Marseille. On dit que Cicéron, en publiant son Plaidoyer, le fit meilleur qu'il ne l'avoit prononcé, & que Milon l'ayant lu dit que s'il l'eût prononcé tel qu'il étoit dans l'écrit qu'il lui avoit envoyé, il ne seroit plus obligé de manger des mulets de mer à Marseille. * Aconius Pedianus, *in Milon*. Dion, &c.

MILON, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans l'Abbaye de saint Amand, du Diocèse de Tournai, florissoit dans le IX. Siècle. Il écrivit en vers un Traité de la Sobriété, qu'il dédia à l'Empereur Charles le Chauve. Il composa la Vie de saint Amand, le combat du Printemps & de l'Hyver, & quelques autres Pièces fort ingénieuses. Milon eut aussi le plaisir de voir que son neveu Hubaud, de qui je parle en son lieu, étoit un parfaitement honnête homme, estimé entre les gens de Lettres de son temps. Milon, que Simler nomme mal Gallus Milo, mourut l'an 872. & on lui fit cette Epitaphe:

*Milo Poëta Sophus cubat hoc sub marmore clausus.
Carmine dulciloquus, qui librum Sobrietatis
Edidit, & sanctum pulcrum depinxit Amandum;
Floribus exornans metro, prosaque venustans,
Tanti Pontificis palmam capit atque coronam.*

* Sigebert, *in Cat. vir. illust. cap. 106.* & *in Chron.* A.C. 879. Vossius, de *Hist. Lat.* Le Mire, Pöfsevin, &c.

MILTIADE, Papc. Cherchez Melchiade.

MILTIADE, Grand Capitaine, qui étoit d'Athènes, fut, en vertu d'un Oracle d'Apollon, chef, de ceux de la Chersonnese contre les Thraces; & il combattit avec tant de courage, qu'il vainquit les Barbares. Depuis il s'opposa aux Perses, qui venoient dévaster son pays, & avec douze mille hommes, il défait à Marathon, plus de cinq cents mille des ennemis. Ce fut la troisième année de la LXXII. Olympiade 264. de Rome. Miltiade avoit avec lui neuf autres chefs Athéniens. Il fit aussi par mer la guerre aux Perses & à leurs Alliez, & prit diverses Isles de l'Archipel; mais ayant manqué de prendre celle de Paros, tant à cause de ses blessures, qu'à cause d'une terreur panique dont l'armée fut faisie, il se retira à Athènes, où ses concitoyens ingrats le condamnerent à une si grosse Amende, que ne l'ayant pu payer, il fut mis en prison l'an 265. de Rome, & y mourut de misère. * Hérodote, *li. 6.* Thucydide, *li. 1.* Cornelius Nepos, *Vie de Mil.* Plutarque, en celle de Cimon, Justin, *li. 2.* Aulu-Gelle, *li. 17. c. 21.* Voyez aussi la Vie de Thucydide, par Marcellin, au commencement.

MILTIADE, Théologien qui vivoit dans le II. Siècle sous l'Empire de Commode. Il écrivit une excellente Apologie pour les Chrétiens, comme nous l'apprenons d'Eusebe & de saint Jérôme. Il composa aussi un Traité contre Montanus, Pricille & Maximille; & d'autres contre les Juifs & les Gentils. * Eusebe, *Hist. li. 4. c. 25.* S. Jérôme, *in Cat.* &c.

MIMES (terme de l'ancienne Comédie.) Bouffons qui divertissoient le Peuple par des Postures ridicules, & qui avoient aussi l'adresse de représenter toutes choses par des gestifications ingénieuses. Ils paroissoient quelquefois sur le Theatre, dans les Intermedes, pour amuser le peuple pendant que les Acteurs se reposoient; & jouoient une espece de Comédie muette, représentant par leurs gestes ce qui se devoit jouer dans l'Acte suivant. Voyez PANTOMIMES. SUP.

MIMNERME de Colophon, ou, selon d'autres, de Smyrne, Poète Grec, qui vivoit du temps de Solon, la L. Olympiade, l'an cent septante quatre de Rome. Il composa des Elegies fort tendres & forc amoureuses. Et c'est ce qu'a voulu exprimer Propertius, *li. 1. Eleg. 9.*

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Horace parle aussi de lui, *li. 1. ép. 2.* & 6. Athenée, *li. 14. 15.* & 16. Paulanias, *in Boët.* Strabon, *li. 14.* &c.

MINA ou S. GEORGE DE LA MINE, Place d'Afrique; sur la côte d'Or dans la Guinée, entre le Cap des trois pointes & le Cap Corfe. Il y a une Forteresse sur une Montagne, avec un bon Port. Les François avoient une Colonie en ce pais dès l'an 1383. Les Portugais s'y établirent cent ans après en 1482. La Mine fut ainsi appelée des Mines d'or de son voisinage. Le nom de Saint George lui fut donné par Jean II. Roi de Portugal, qui, après en avoir fait la conquête, la cacha le plus long-temps qu'il pût. Les Hollandois sont aujourd'hui maîtres de cette Place, depuis l'an 1637.

MINARD. (Antoine) Sieur de la Tour-Grolier, Mougarnault, & Président au Parlement de Paris, étoit fils d'Antoine Trésorier Général de Bourbonnois, Auditeur des Comptes, &c. Leur famille étoit originaire de la Ville de Gannat dans la Province de Bourbonnois. Celui dont je parle parut avec éclat dans le Barreau du Parlement de Paris, où sa réputation ayant donné curiosité au Roi François I. de le connoître, il fut satisfait de sa probité & de son érudition, qu'il le nomma son Conseiller & Avocat Général dans la Chambre des Comptes. Depuis le même Monarque l'honora des Charges de Conseiller au Parlement, de Président aux Enquêtes, & enfin de Président à Mortier, l'an 1544. Le Roi Henri III. eut aussi beaucoup d'estime pour Minard, qu'il nomma en 1553. Curateur & principal Conseiller de Marie Stuart Reine d'Ecosse & puis de France. Il servit le Roi en diverses négociations importantes; & témoigna dans toutes ses actions qu'il avoit un grand zèle pour la Religion Catholique. Anne du Bourg, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, avoit été arrêté pour le fait de la Religion. Il avoit refusé le Président Minard, & lui fit dire que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être des Juges, après en avoir été prié, il seroit peut-être contraint de le faire par une autre raison. On crût que dès ce temps, on avoit fait dessein d'assassiner le Président Minard. Ce fut un Mardi 12. Décembre 1559. que ce Magistrat revenant, à six heures du soir, du Palais, où il avoit tenu l'Audience, trois scelerats le percerent de coups près de la Maison dans la vieille rue du Temple. Son corps fut enterré aux Blancs-manteaux, où l'on voit son Epitaphe à la sacristie. Le Parlement fit faire exacte recherche des auteurs de cet attentat, & il ordonna que les Audiences de l'après-midi finiroient à quatre heures. C'est cette Ordonnance nommée la Minarde, du nom du Président Minard. Il avoit épousé Catherine Bochart de Champigni dont il eut PIERRE MINARD, Sieur de Villemain. Celui-ci Conseiller au Parlement de Paris en 1555. puis Maître des Requêtes en 1567. mourut en 1571, laissant de Claude de la Guette sa femme Antoine Minard, Ecuyer du Duc d'Alençon, mort sans lignée; Et Isabeau, femme de Charles Brignonnet, Sieur de Lessay. * De Thou, *Hist. li. 22. Blanchard, Hist. des Présid.*

MINARET: Tour d'une hauteur extraordinaire, bâtie à plusieurs étages, accompagnée de balcons en saillie. Ces Minarets tiennent lieu de Clochers; & de là les Muezzins, Officiers de la Mosquée, qui sont dedans à cet effet, appellent les Turcs à la Prière: car on ne se sert point de cloches en Turquie. Il y en a deux d'une structure admirable, qui sont élevées aux côtes du dôme de la Mosquée, à la Meque. *SUP.*

MINDANO A, l'une des Isles Philippines dans l'Océan des Indes avec une Ville de ce nom. Cette Isle est la plus Méridionale de toutes les Philippines, & elle a environ 340. lieues de circuit sans les Golfes. On la divise ordinairement en trois parties. La Ville capitale qui donne son nom à l'Isle, est aussi appelée Taboué. Les autres sont Sarago, Lomecatan, Dapito, Caldero, Suriaco, & Canola.

MINDEN, Ville Ansatique d'Allemagne en Westphalie, avec Evêché & Principauté, que ceux du pais nomment *Fürstenthum Minden*. Elle est située sur la rive gauche du Weser, à 8. ou 9. lieues d'Osnabrug. Charlemagne y fonda le siège Episcopal vers l'an 780. Heribert en fut le premier Evêque. La Ville de Minden n'est pas grande, mais elle est jolie & assez bien fortifiée. Tilli la prit en 1628. l'Evêché est Suffragant de Cologne. L'Evêque en étoit autrefois Seigneur; mais depuis la paix de Munster, elle appartient à l'Electeur de Brandebourg.

MINDORA, Ile des Indes une des Philippines, au Midi de celle de Manille, ou de Lugon, dont elle n'est séparée que par un petit Détroit dit Estrecho de Mindora. Les Espagnols en sont les maîtres. Elle a environ cent lieues de circuit. Sa Ville capitale, qui donne son nom à l'Isle, a un bon Port.

MINERVE, Déesse de la Sagesse & des Arts, & principalement de ce qui concerne la laine & la même que Pallas, Déesse de la guerre. Elle naquit du cerveau de Jupiter seul, sans mere. Ce Dieu se fit donner un coup de marteau à la tête par Vulcain, & Minerve en sortit toute armée. Il voulut ainsi faire dépit à Junon, qui se vengea par la naissance de Mars. Minerve eut une grande contestation avec Neptune, pour donner le nom à Athenes. On convint que celui qui seroit naître une chose plus utile auroit l'avantage. Neptune ayant donné un coup de Trident fit naître un cheval, & Minerve fit sortir un olivier, ce qui ayant été jugé plus utile, parce que cet arbre est le symbole de la Paix, elle eut tout l'avantage. Elle métamorphosa Arachné en araignée, qui travailloit mieux aux ouvrages de laine, que Minerve avoit inventé. Les Anciens ont parlé diversément de cette Déesse; & quelques Auteurs en mettent cinq de ce nom. La première, est celle dont je parle. La seconde, fut mere d'Apollon. La troisième, qui reconnoissoit le Nil pour son pere, étoit en grande estime chez les Egyptiens. La quatrième, étoit fille de Jupiter & de Corippe, Et la cinquième, est la même que Pallas. Les Romains célébroient les Minervales, qui étoient des Fêtes à l'honneur de Minerve. Il y en avoit une le troisième Janvier & l'autre le dix-neuvième Mars; & c'étoit en celle-ci qu'on faisoit des présents aux Professeurs; & à ceux qui avoient soin de la conduite des enfans.

* Hesiodé, in *Theog.* Pausanias, in *Attic.* Ovide, *Metamorph.* Car-tari, de *imag. Deor.*

MINERVINE, femme de Constantin le Grand, fut mere de Crispus; Aurelius Victor & Zozime disent qu'elle n'étoit que la Concubine de l'Empereur; mais l'Auteur de son Panegyrique l'appelle sa femme. * Aurelius Victor, in *Constant.* Zozime, li. 2.

[MINERVIUS, Comte des affaires privées, sous Honorius en cccxcvii. Symmaque lui a écrit plusieurs Lettres, & il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien. *Fac. Gothofredi Profopogr. Cod. Theodosiani.*]

MINEURS, ou Religieux de saint François, Ordre Religieux fondé par S. François, comme je le dis ailleurs. Depuis il a été divisé en diverses Branches qui sont les Conventuels qui ont un Général en particulier. Les Observantins ou Religieux de l'Etroite Observance, les Recolets & les Religieux de la Pénitence ou du Tiers Ordre qui sont sous le même Général; Et les Capucins qui ont aussi leur Général en particulier. Je parle ailleurs de ces Congrégations.

MINEURS ou CLERCS MINEURS, Ordre de Clercs Religieux. Ils doivent leur établissement à Jean-Augustin Adorne, Gentilhomme de Gennes, qui y travailla l'an 1588. à Naples avec Augustin & François Carracioli. Le Pape Paul V. approuva l'an 1605. leurs Constitutions. Leur Général se tient dans la Maison de saint Laurent de Rome, où ils ont aussi un Collège à S. Agnès de la place Navonne.

MINGRELA, gros Bourg à demi-lieu de la mer, dans la Province de Visapour de la presqu'Isle de l'Inde, au deça du Golfe de Bengala. C'est une des meilleures plages ou rivages de toutes les Indes: & c'est où les Hollandois vont prendre des rafraichissemens, pour leurs Vaisseaux: car il y a à Mingrela de très-bonne eau, & de très-bon riz. Ce Bourg est aussi fort renommé, à cause du Cardamome, que les Orientaux estiment la meilleure des Epiceries, & qui ne se trouve point ailleurs qu'en ce pais-là; ce qui rend cette marchandise fort rare & fort chère. La Compagnie Hollandaise y a un Comptoir: car non seulement tous les Vaisseaux qui viennent du Japon, de Bengala, de Ceylan & d'autres lieux, & qui vont pour Surate, Balsora, la Mer Rouge, &c. viennent mouiller à la rade de Mingrela, mais aussi, quand les Hollandois sont en guerre avec les Portugais, & que ceux-ci bouclent la Barre de Goa, ils envoient leurs Barques à Mingrela, pour y prendre des vivres. Car alors les Portugais tiennent l'embouchure de la rivière pendant huit mois de l'année, & il ne peut rien entrer par mer dans Goa, durant ce temps-là. Cette Barre de Goa est bouclée quatre mois de l'année par les sables, que les vents y jettent, de sorte qu'il ne reste qu'un pié, ou un pié & demi d'eau pour de fort petites Barques: mais quand les grosses pluyes viennent à tomber, les eaux qui grossissent à toute heure, emmènent ces sables, & ouvrent le passage aux grands Vaisseaux. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

MINGRELIE, qu'on nomme aussi Imerete & Basciaciuch, Province d'Asie dans la Georgie. C'est proprement la Colchide des Anciens. Elle est proche de la Mer Noire qu'elle a au couchant, vers l'embouchure du Phafe. Les Montagnes du Caucaze la séparent à l'Orient du Gurgistan: elle a l'Arménie au Midi, & la Circassie au Septentrion. Ce Pais a été célèbre, par les amours de Jason & de Medée & par l'abord des Argonautes pour la conquête de la Toison d'or. Quelques Auteurs estiment avec raison que cette Toison consistoit en Mines d'or, ou bien au commerce des fourrures. Ap-pian dit que c'étoient des peaux qui restoient dorées, lorsque les Païsans s'en servoient pour arrêter du sable d'or qu'ils trouvoient dans les Rivières. Quoiqu'il en soit, il est du moins sûr que la Mingrelie a eu des mines d'or & d'argent. Il y en a même encore aujourd'hui que les habitants cachent, & ils ne négligent rien pour faire voir aux Envoyés du Grand Seigneur que leur Pais est pauvre & stérile. Ils payent cependant quelque tribut à ce Prince. Amurat III. qui avoit soumis les Drusiens du Mont Liban, songeoit à ôter la liberté aux habitants de la Mingrelie. Il fit bâtir pour cela un Fort dans une Isle, qui est à l'embouchure du Phafe; mais ceux du Pais le ruinèrent bien-tôt. Les originaires ont le nom d'Odisci ou Guriel, qui est celui de leur Priore, que Prothomé appelle Manralins. Cette partie de la Mingrelie, dite proprement Imerete, est libre. On trouve plusieurs Châteaux dans ce Pais. Celui de Zugdidi passe pour le plus beau. Les Villes les plus renommées de ce Pais sont Sevastopolis & Fazzo. Scalingia est le lieu de la sépulture des Rois. Les plus célèbres Montagnes sont le Caucaze & Corax; & les Rivières, Fasio ou Phasis & Ciano. La Mingrelie produit divers simples pour la Médecine, comme du Sené, de l'Ellebre noir, de la Scammonée, &c. Il y a des Ours blancs; grande quantité de Faïsans à qui le Phafe a donné son nom, &c. Lorsque les Mingreliens se reconcilient, ils succent le sein de la femme de leurs ennemis. * Voyages de Natolie, de Moncons, Ptolomée, li. 5. Le Noir, *Deser. d'Asie.* Ortelius, Cluvier, Davity, &c.

MINGRELIE, ou MENGRELIE, pais de la Georgie prise en general, située entre le Gurgistan & la Mer noire. Ceux du pais l'appellent *Odisci*, & les Anciens la nommoient Colchide; mais il faut remarquer que le Royaume de Colchos avoit beaucoup plus d'étendue. Elle est bornée au Levant par le Gurgistan; au Nord, par les Abcasses ou Peuple de l'Avogafie; & au Midi par la Turcomanie. Elle comprend trois Provinces, qui sont Imerete ou Bassachiouc à l'Orient; Guriel au Midi; & Dadian ou la Mingrelie propre, au Septentrion. Cotaris est la Capitale d'Imerete; Varduy, de Guriel; & Savatopoli, de Dadian. La rivière du Phafe, que les Mingreliens appellent Rione, les separe du pais d'Imerete, & de Guriel; & le fleuve Coddors, qui est peut-être le Corax des Anciens, les divise d'avec le pais des Abcasses.

La Mingrelie étoit autrefois une partie du Royaume de Georgie, dont les Rois faisoient leur résidence dans la Ville de Coratis, & envoyoient des Eristaves ou Gouverneurs dans leurs autres Etats. Le plus considéré de tous, étoit l'Eristave d'Odissi, ou le Gouverneur de Mingrelie, nommé Dadian, qui se rendit maître du pais; & de lui sont descendus les Chefilles ou Princes de Mingrelie, qui ont régné depuis. Ceux qui commandent aujourd'hui dans les trois Provinces de Mingrelie, prennent le titre de Roi, & sont en effet indépendans : Ils ont toujours la guerre les uns contre les autres : & cette division est fomentée par le Grand-Seigneur, afin de les détruire. Le Roi d'Imerete fait battre monnoye, de la même grandeur & du même poids que celle du Roi de Perse; & que celle de Tesslis; mais elle n'est pas au même titre : & elle n'auroit point de cours dans le commerce s'il ne s'étoit avisé d'un artifice, en faisant mettre sur sa monnoye le nom du Roi de Perse avec le sien, ce qui la fait passer. Il faut remarquer que les Princes de Mingrelie s'appellent tous trois *Dadian*, c'est-à-dire, Chef de la Justice, du mot Persien *Dad*, qui signifie Justice, & qu'ils se disent descendus du Roi David. Les anciens Rois de Georgie en tiroient de même leur origine par Salomon son fils, qui est un honneur que le Kam de Georgie s'attribue encore.

Les Droits Royaux du Prince de Mingrelie montent environ à vingt mille écus par an. Ils se lèvent sur ce qui entre dans le pais, & ce qui en sort. Il met ce revenu dans ses coffres : car ses Vauxaux le servent sans gages, & son Domaine lui fournit tant de vivres pour toute sa Maison, qu'il en a de reste. Il envoie souvent au Roi de Perse, des Faucons, & toutes sortes d'Oiseaux de proie : & ce Roi lui envoie des brocards d'or & de soie, des tapis, des armes, & de la vaisselle. Il entretient un pareil commerce avec le Kam de Georgie. Sa Cour dans les Fêtes solennelles est de deux cens Gentilshommes. Son train est de trois cens Officiers, sans la Noblesse. La Reine aux grandes Fêtes a une Cour d'environ soixante Dames bien faites, & bien vêtues.

Qualitez du Pais.

Ce pais est presque tout couvert de bois, & il n'y a pas beaucoup de terres labourées. L'air y est assez temperé pour la chaleur & pour le froid : mais les playes y sont fort incommodes. En été, l'humidité de la terre, échauffée par l'ardeur du Soleil, infecte l'air, & cause souvent la peste. Les Naturels du pais ne passent guères l'âge de soixante ans : & les Etrangers y deviennent en un an de tems, jaunes, secs, & extrêmement debiles. Le terroir de la Mingrelie est peu fertile : les fruits y ont un mauvais goût : & les Melons, qui y sont fort gros, ne valent rien du tout, mais les vignes y produisent d'excellent vin. Elles croissent autour des arbres, & montent jusques à leur cime. Il y a des ceps si gros qu'à peine un homme les peut embrasser. Si les gens du pais savaient faire le vin comme nous, ce seroit le meilleur du monde; mais ils n'y apportent pas les soins nécessaires. Ils creusent de gros troncs d'arbres, & s'en servent comme de cuves, où ils foulent le raisin : puis ils versent le vin dans de grandes urnes de terre, qu'ils couvrent d'un couvercle de bois, & les enterrent dans leurs maisons. Leur pain est fait de Gorn, qui est une sorte de grain semblable au millet, & que l'on sème comme le riz : la pâte en est fort blanche. Ce pain se doit manger un peu chaud : car étant froid il ne vaut plus rien, ni même quand il est réchauffé. Au reste, il est de bon goût & fort nourrissant : jusques là qu'il s'est vu des Voyageurs, qui en ayant mangé pendant quelque tems, avoient de la peine à reprendre le pain de froment. On rapporte même que plusieurs Grands Seigneurs de l'Arménie & de la Georgie font venir de ce grain, & en mangent par délices. Mais pour n'en être point incommode, il faut boire du vin pur après en avoir mangé, afin de corriger sa qualité froide & laxative. Outre ce Gorn, il y a dans la Mingrelie beaucoup de millet, & un peu de froment, de riz, & d'orge. Les viandes ordinaires sont du bœuf & du cochon. La volaille y est fort bonne, mais très-rare. Il n'y a point de poisson, que le sale qu'on apporte de Turquie, que du Thon, & peu d'autres sortes, que l'on y voit en certains tems de l'année. La venaison est de sanglier, de cerf, de daim, & de lièvre. On y trouve aussi des perdrix, des faisans, & des cailles en quantité, quelques oiseaux de rivière, & des pigeons sauvages, que l'on prend avec des filets. Les Nobles de Mingrelie ne s'occupent qu'à la chasse, où ils se servent des Oiseaux de proie, qui y sont en grand nombre. Ils ont, comme on a en Perse & en Turquie, un petit tambour à l'argen de la selle, & ils battent dessus pour épouvanter & faire lever le gibier. Quand ils prennent des Herons, ils leur ôtent les plumes qu'ils ont sur la tête, pour en faire des aigrettes, & les laissent voler, parce qu'il leur en revient d'autres aussi belles que les premières, à ce que disent les gens du pais. On y voit beaucoup d'Aigles & de Pelicans; & une infinité de bêtes féroces, qui se retirent dans le Mont Caucaze, comme des Tigres, des Leopards, des Lions, & des Chacals. C'est une espèce de Renards, mais qui sont plus gros, & ont le poil plus épais & plus rude. Quelques-uns disent que ce sont les Hyènes des Anciens : en effet, ils déterrèrent les morts, & ils dévorent les charognes.

Il n'y a point de si pauvre Mingrelie, qui n'ait un cheval, car il ne coûte rien à nourrir, à cause de l'abondance des pâturages. Entre les Gentilshommes, il y en a qui en ont deux cens, & le Prince en a plus de cinq mille. On les laisse toute l'année à la campagne, & ils ne s'écartent point des lieux où ils ont accoutumé de paître. Les moutons y ont la laine très-fine, & la peau des Leopards y est fort estimée. On y trouve quantité d'Ours, dont il y en a plusieurs de blancs, particulièrement sur le Mont Cyais, quoi qu'il n'y tombe point de

nége : ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire que les Ours blancs sont une certaine espèce d'Ours, à qui la blancheur est naturelle. En effet dans le Mont Caucaze, qui est toujours couvert de nége, les Ours n'y sont point blancs, ce qui arriveroit si la nége leur donnoit cette couleur. On trouve aussi des Castors dans les rivières, & sur la côte de la mer, & quantité de faisans, principalement sur les bords du Phafe, dont ils ont pris leur nom. Il y a quelques mines d'or & d'argent vers le Caucaze, mais ceux du pais tiennent la chose cachée, pour n'y pas attirer les Turcs. D'autres disent qu'il est très difficile d'y travailler, parce que la terre s'éboule : & quelques uns assurent qu'il ne s'y trouve ni or, ni argent ni autre métal, ni dans les montagnes, ni dans les rivières. Le miel y est excellent, ce qui vient de la grande quantité de mellisse qui croît dans le pais. Il y en a qui est blanc & dur comme du sucre : non pas que les abeilles qui le font soient blanches, comme a dit Plin; mais parce qu'elles tirent le suc des roseaux qu'elles trouvent en beaucoup d'endroits. Le Mont Caucaze défend ce pais contre les incursions des Abcasses, & dans les espaces où la Montagne avoit laissé quelques passages, on y a bâti une muraille qui a plus de soixante milles de longueur, & qui est flanquée de grosses Tours, gardées par des Mousquetaires qui se relèvent tous les mois. En beaucoup d'endroits de la Mingrelie, & principalement dans les plaines, la terre resonne quand on y passe à cheval, comme si elle étoit creusée par dessous : ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il y avoit une communication souterraine entre la Mer Caspienne, & la Mer Noire; outre que l'on y pêche les mêmes sortes de poissons, & principalement une grande quantité d'Eurgeons.

Habitations & mœurs des Mingreliens.

Les Mingreliens n'ont ni Villes ni Bourgs : Ils ont seulement quelques Villages sur le bord de la mer. Toutes leurs maisons sont bâties çà & là dans des lieux éloignés : mais en si grand nombre, qu'il est difficile de faire mille pas, sans en trouver trois ou quatre l'un proche de l'autre. Il y a neuf ou dix Châteaux, dont le plus considérable est nommé Ruc : c'est où le Prince de Mingrelie fait son séjour ordinaire. Il est défendu de plusieurs pièces de canon : Les autres Châteaux n'en ont point. Ces Forts sont au milieu des bois, dans des endroits fort épais, où il est impossible d'aborder que par un chemin taillé & fait exprès, que l'on couvre d'arbres, quand on craint quelque attaque des Ennemis. Les Mingreliens ne se retirent dans ces Châteaux que quand l'Ennemi est proche; car dès que le danger est passé, ils retournent dans leurs maisons. Les hommes de ce pais sont bien faits & les femmes sont très-belles. Leur habit est semblable à celui des Persans : mais leur coiffure ressemble à celles des femmes d'Europe, si ce n'est qu'elles ne se frisent pas. Elles portent un voile, qui ne couvre que le dessus & le derrière de la tête. Les moins belles, & celles qui sont âgées se fardent tout le visage : les autres se contentent de se peindre les sourcils. Elles ont de l'esprit, & beaucoup de civilité; mais d'ailleurs elles sont fières, cruelles, perfides, & impudiques. Les hommes ont toutes ces mauvaises qualités encore plus que les femmes. Ils sont tous élevés au larcin, & ils en font leur plaisir & leur honneur. L'assassinat, la trahison, l'adultère, & le rapt, sont nommez parmi eux de belles actions. Les Incestes y sont ordinaires, & l'on y prend en mariage sans scrupule sa nièce, ou la sœur de sa femme. Ils ont deux ou trois femmes en même tems, & plusieurs concubines. Les femmes n'en ont point de jalousie, parce qu'elles leur rendent la pareille par leurs infidélitez. Quand un mari surprend sa femme sur le fait avec son galant, il a droit de le contraindre à payer un cochon, & d'ordinaire il ne prend pas d'autre vengeance; & le cochon se mange entr'eux trois. Outre ces défordres, ils ont encore un sentiment tout-à-fait inhumain, que c'est une charité de tuer les enfans nouveaux-nés, quand on n'a pas le moyen de les nourrir, & ceux qui sont malades quand on ne les sauroit guérir.

Les Mingreliens sont divisés en *Ginascas* ou *Ginandi*, c'est-à-dire, Seigneurs ou Gentilshommes; en *Saccurs*, ou riches Bourgeois : & en *Moinali*, ou menu Peuple. Les *Ginascas* ont des Gentilshommes à leur service : les *Ginandi* se servent des Bourgeois ou des personnes du dernier rang. Personne ne peut s'élever au dessus de son état. Les Seigneurs sont Juges Souverains de la vie & de la mort de leurs vassaux & sujets. Quand une famille est éteinte, ils héritent de ses biens : & souvent quand elle est réduite à une seule personne, ils la vendent au Turc, pour en profiter. Ainsi leurs plus grandes richesses consistent à avoir beaucoup de vassaux. Les Seigneurs & Gentilshommes s'habillent d'étoles étrangères, & portent une ceinture de cuir couverte de plaques d'argent, à laquelle ils attachent leur épée. Leurs chemises sont brodées d'or à l'endroit du col, & par embas : & afin que l'on voye cet ornement, leur veste est plus courte que la chemise. Ils sont toujours armés à l'avantage, parce qu'ils ont toujours quelque ennemi; & lors qu'ils veulent dormir, ils se couchent sur le ventre, mettant leur épée dessous. Leurs armes sont la lance, l'arc & les flèches, le sabre ou épée, la masse d'armes, & le bouclier. Il y en a peu qui se servent d'armes à feu. Comme les Mingreliens passent ordinairement leur vie à la campagne, ils n'ont point d'exercice plus ordinaire que la chasse; & c'est un Proverbe dans le pais, que la félicité de l'homme consiste à avoir un Cheval, un bon Chien, & un excellent Faucon. Ils ont des ceintures de corde, pour y lier les personnes & le bétail qu'ils enlèvent à leurs voisins, où qu'ils prennent à la guerre. (Les Grands ont leurs ceintures de cuir couvertes de plaques d'argent.) C'est une chose assez surprenante qu'ils portent aussi pendus à leur ceinture, un couteau, une pierre à éguiser, un fusil à faire du feu, & trois bourses, l'une pleine de sel; l'autre, de poivre; & la troisième, de fil, d'aiguilles, & d'aiguës. Les Grands mangent assis sur des tapis, à la façon des Orientaux : leur nape est de toile peinte, ou de cuir. Toute la vaisselle est de bois : mais les

gens de qualité ont un peu d'argenterie. Le Roi & toute sa suite jusques aux moindres Officiers; la Reine, ses Dames, & ses Demoiselles, & tous ses Domestiques, mangent ensemble en un même lieu, & en même tems, dans de grandes Sales, ou dans des Cours, lors qu'il ne pleut pas: s'il fait froid, on y allume de grands feux, car le bois n'y coûte rien. Quand on a commencé à manger, il y a des Officiers qui donnent à boire à la ronde: chez les gens du commun, ce sont des femmes ou des filles qui font cet office. C'est une incivilité parmi eux de demander à boire ou d'en refuser. On ne donne pas moins de demi-setier à chaque coup. Le tout se fait trois fois dans les repas ordinaires: mais dans les festins les Conviez boivent jusqu'à ce qu'ils soient ivres. Les Mingreliens en général sont de grands yvrognes, les hommes & les femmes boivent toujours le vin pur: & lors qu'ils font échauffez, ils trouvent les coupes de chopine trop petites. Pour les grands repas, on fait rôti des bœufs, des porcs, & des moutons entiers, que l'on sert sur des civiers.

Le deuil des Mingreliens est une cérémonie de gens désesperez: ils déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, & se battent la poitrine avec des hurlemens épouvantables. Cette coutume barbare dure quarante jours; puis on enterre le mort, & l'on fait un Festin. Quand quelque Seigneur est mort, l'Evêque dit une Messe solennelle pour le défunt, & les présens qu'on lui fait à cette Messe montent à plus de cinq cens écus. Comme le Roi profite de la dépouille des Evêques quand ils meurent, son intérêt fait qu'il tient la main à entretenir cette coutume. Après la Messe, on fait un festin à l'Evêque, & on donne de belles vestes à tous les Ecclesiastiques qui y ont assisté. L'on invite même le Prince à venir pleurer le défunt. Alors on dresse plusieurs pavillons, sous l'un desquels on met les chiens du défunt, sous un autre, son cheval: sous un troisième, son épée, & ce qu'il avoit de plus cher. Le Prince, ayant le corps nud jusqu'à la ceinture, & les pieds nuds, se met à genoux sous chacun de ces Pavillons, & y fait ses prières; après quoi on lui fait un Festin & un Présent. Le lendemain de Pâques est le jour des Trépassés: ils portent à manger sur la tombe des morts, avec des fleurs, & des cierges allumés, & se régalent après cette cérémonie à l'ombre de grands arbres qui sont devant l'Eglise; croyant que cette bonne chère tient lieu de suffrages pour les Ames des défunts. Tous les Mingreliens vont à la guerre, mais sans ordre & sans discipline: & quoiqu'il le pais ne soit pas d'une grande étendue, le Prince met aisément trente mille hommes sur pied. Au lieu de Tournois & de Carroufels, le Prince fait des Chasses solennelles, où tous les Grands sont invitez. Entr'autres Jeux & Exercices, ils ont le Jeu du Balon à cheval. Les Joueurs sont rangés par files: & celui qui est à la tête, jette en l'air le Balon, auquel les autres tâchent de donner un coup d'arrière-main avec leur raquette. Le dernier qui prend le Balon, se met à la tête de la file, & recommence cet exercice. Il n'y a point de pais au monde où les Médecins soient mieux reçus, principalement ceux d'Italie & de France. Les Mingreliens sont très-charitables envers les Voyageurs, & les plus grands Seigneurs font gloire de les bien traiter. Les Dames vont à cheval, comme les hommes, & paroissent autour de la Princesse comme des Amazones.

Commerce des Mingreliens.

La coutume que les Gentilshommes ont de vendre leurs sujets aux Persans ou aux Turcs, ont fait que le pais se dépeuple de jour en jour. On en emmène environ trois mille tous les ans à Constantinople, que l'on change contre des draps, des armes, & d'autres choses. Chaque année il vient en Mingrelie dix ou douze vaisseaux de Constantinople & de Caffa; & plus de soixante felouques de Trebizonde, de Gonié, & d'Irissa. Ils y portent des tapis, des draps, des toiles de coton, des arcs, du fer, & du cuivre: & ils y chargent, outre les Esclaves, de la foye, du lin, de la toile, des peaux de bœuf, de marte, & de castor; du bois, de la cire, & du miel. Le miel de Mingrelie est fort bon: mais le blanc est meilleur que le jaune. Les vaisseaux de Caffa emportent aussi du miel sauvage qui se trouve dans les trous des arbres, & les Tartares en font avec du grain un breuvage tout à fait violent.

Religion des Mingreliens.

La Religion des Mingreliens semble avoir été la même que celle des Grecs. Quelques Historiens Ecclesiastiques disent qu'une Esclave convertit à la Foy de Jesus-Christ, le Roi, la Reine, & les Grands de Colchide, du regne de Constantin le Grand, qui leur envoya des Prêtres & des Docteurs, pour les baptiser, & pour les instruire dans les Mystères de notre Religion. D'autres disent que ces Peuples doivent la connoissance du Christianisme à un *Cyrille*, que les Esclavons appellent en leur Langue *Chiusil*, qui vivoit vers l'an 860. Mais les Mingreliens montrent sur le bord de la mer, proche du fleuve Corax, une grande Eglise, où ils assurent que S. André a prêché. Le Primat de la Mingrelie y va une fois en sa vie faire l'huile sainte, que les Grecs appellent *Myron*. Ces Peuples reconnoissoient autrefois le Patriarche d'Antioche, maintenant ils obéissent à celui de Constantinople. Ils ont néanmoins deux Primats de leur Nation, qu'ils appellent *Catholicos*. Celui de la Georgie a sous sa juridiction les Provinces de Cartuli, ou Cardulli, de Gagghetti, de Baratala, & de Samsché. Celui d'Odissi a sous les Provinces d'Odissi, d'Imereti, de Guriel, des Abcassés, & des Suani. Ce Patriarche a presque autant de revenu que le Prince de Mingrelie. Il y avoit autrefois douze Evêchez dans le pais: mais il n'en reste maintenant que six, les six autres ayant été converties en Abbayes. Ces Evêchez sont, Dandars, Moquis, Bedias, Ciaï, Scalingias, où sont les sépultures des Princes, & Scondidi. Les Abbayes sont Chiaggi, Gippurias, Copis, Obbugi, Sebastopoli, Auarghia. Les Evêques de ce pais sont

riches. & vivent ordinairement dans une grande dissolution: néanmoins, parce qu'ils ne mangent point de viande, & qu'ils jeûnent fort exactement le Carême, ils croient être plus réguliers que les Prélats de l'Eglise Romaine. La Simonie leur est ordinaire. Les Primats ne consacrent point d'Evêque, à moins de six cens écus; ils ne célèbrent point de Messe des morts, qu'on ne leur en donne cinq cens; & ils ne disent les autres Messes, que pour le prix de cent écus chacune. Ils se font aussi payer des Confessions, & l'on a vu un de ces Primats qui fut fort mal satisfait d'une somme de cinquante écus qu'un Vizir du Prince de Mingrelie lui avoit donnée, après s'être confessé à lui, dans une maladie. Les Evêques vendent aussi l'Ordination des Prêtres. Tous les Ecclesiastiques y sont fort ignorans, & disent la Messe avec beaucoup d'irreverence. Plusieurs mêmes ont appris une seule Messe par cœur. Ils font aussi des sacrifices, comme dans l'ancienne Loi. La victime est conduite le matin devant le Prêtre, qui la benoit avec quelques cérémonies: ensuite on la mène à la Cuisine pour y être égorcée. Cependant le Prêtre dit la Messe, après laquelle il se rend à la Maison de celui qui a présenté la victime, où l'on fait un festin: le Prêtre est à une petite Table particulière, sur laquelle on sert certaines parties de la victime qui lui sont destinées, comme la poitrine, le dos, le foye & la rate. Tout le reste de la victime, avec la tête & la peau, est porté chez le Prêtre, parce que c'est une viande de sacrifice. Il n'y a point de peuple plus superstitieux que les Mingreliens. Ils ne mangent point de viande le Lundi, parce qu'ils respectent ou craignent la Lune. Le Vendredi est pour eux un jour de Fête: & il y a apparence qu'ayant reçu le Christianisme au tems de Constantin, ils ont pris de lui cette coutume: car cet Empereur ordonna que ses Sujets célébraient le Vendredi comme une fête, à l'honneur de la Passion de Jesus-Christ. L'habillement des Prélats est superbe pour le pais, étant d'écarlate & de velours. Il n'est guères différent de celui des Seculiers: ce qui les en distingue particulièrement, c'est leur barbe longue, & un bonnet noir, rond & haut, fait comme celui des Moines Grecs. Ils portent des chaînes d'or au col: ils vont à la chasse; & même à la guerre, où ils se mettent à la tête de leurs Sujets, principalement quand le Roi y va en personne; & ne combattent pas moins courageusement que les Gentilshommes. Il y a en Mingrelie des Religieux de l'Ordre de S. Basile, que l'on appelle *Berres*, qui vont habillez comme les Moines Grecs; & observent leur façon de vivre. Un enfant est fait Religieux par son pere & sa mere seulement avant qu'il soit capable de faire un choix. Ils l'engagent dans cet état dès l'enfance, en lui mettant un bonnet noir sur la tête, lui laissant croître les cheveux, l'empêchant de manger de la viande, & lui disant pour toute raison qu'il est Berre. Il y a aussi des Religieuses de cet Ordre, qui observent le jeûne, & portent un voile noir, mais elles ne sont point renfermées dans les Couvens, & ne font point de vœux. Elles quittent le jeûne & le voile quand il leur plaît.

La plupart des Eglises n'ont point de cloches: & on appelle le peuple au son d'une planche de bois que l'on frappe avec un bâton. Les Eglises Cathédrales sont assez propres, & bien ornées d'Images peintes, & non pas en relief. Ces Images sont parcs d'or & de pierres, mais celles des Paroisses sont fort négligées. Le peuple leur offre des cornes de cerf, des défenses de sanglier, des ailes de faisan, & des armes, afin d'obtenir un heureux succès à la chasse & à la guerre; & il leur rend un eulte qui approche de l'Idolâtrie. Leur grade Saint est S. George, comme aux Georgiens, aux Moscovites, & à tous les Grecs. On dit qu'ils ont beaucoup de saintes Reliques, & que les principales furent transportées dans la Mingrelie par des Prélats qui s'y retirèrent, quand Constantinople fut prise par les Turcs en 1453. Dom Joseph Zampi, Préfet des Théatins en Mingrelie, assure que les Religieux de cet Ordre y ont vu un morceau de la vraie Croix, long d'une palme, ou de huit pouces, une chemise de la Vierge, brodée à l'aiguille & parsemée de fleurs, & plusieurs autres Reliques, que le Prince de Mingrelie tient en sa garde. La Messe des Mingreliens se dit à la Gréque, mais avec peu de cérémonies. Pendant le Carême, on ne dit la Messe que le Samedi & le Dimanche, parce que tous les autres jours il faut jeûner, & que, selon leur pensée, la Communion rompt le jeûne. Ils ont quatre Carêmes: celui qui se fait avant Pâques, qui est de quarante-quatre jours: celui qui précède la Fête de Noël, qui dure quarante jours: celui qui prend son nom de la Fête de S. Pierre, qui est d'environ un mois, & celui que tous les Chrétiens Orientaux font en l'honneur de la Vierge, qui dure quinze jours. Ils font des sacrifices comme faisoient les Juifs, & immolent des victimes, qu'ils mangent ensemble. Ils égorgent aussi des bêtes & des oiseaux, sur les sépultures de leurs parens, & y versent du vin & de l'huile, comme faisoient les Payens. Les Prêtres peuvent non seulement se marier avant leur Ordination, comme font les Grecs: mais ils passent à des secondes noces, en étant quittes pour prendre une dispense de leur Evêque, qui ne coûte qu'une pistole. Quand quelqu'un est malade, il appelle aussitôt un Prêtre, qui ne lui parle point de confession: mais ce Prêtre feuillette un Livre, cherchant la cause de la maladie, qu'il attribue à la colere de quelques-unes de leurs Images, il ordonne que le malade fera son offrande à cette Image pour l'appaiser, ce qui tourne au profit du Prêtre. Aussitôt qu'un enfant est venu au monde, le Prêtre se contente de l'oindre du Crème en lui faisant une croix sur le front, & on diffère son Baptême jusqu'à ce qu'il ait atteint environ l'âge de deux ans. Alors on le baptise, en le plongeant dans de l'eau chaude, & en l'oignant presque par toutes les parties du corps; & enfin on lui donne à manger du pain qui a été béni, & du vin à boire. Quelquefois pour rendre le Baptême plus solennel, ils baptisent sans eau avec du vin. *D. Joseph Zampi, Théatin, *Relation de la Mingrelie*. Le P. Lamperti, dans le *Recueil de M. Thevenot*, Le Chevalier Chardin, & J. B. Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

MINHO ou Miño, *Minius*, Rivière d'Espagne qui a sa source près d'un Bourg dit *Castro del Rei*, dans le Royaume de Galice, qu'elle

traversée. Il passe à Lugo, à Orense, à Tui, & peu après se décharge dans l'Océan.

MINIMES, Ordre Religieux, fondé par saint François de Paule, & confirmé en 1473. par le Pape Sixte IV. & en 1507. par Jules II. On donna à Paris le nom de Bons-hommes aux Religieux de cet Institut, parce que les Rois Louis XI. & Charles VIII. nommoient ordinairement ainsi S. François de Paule & ses compagnons, en considération de leur douceur & de leur simplicité. Le peuple en Espagne, les appelle Péres de la Victoire, à cause d'une victoire que Ferdinand V. remporta sur les Mores, selon la prédiction du même saint François de Paule. Ce Saint leur fit prendre le nom de Minimes par humilité, & il leur donna dans toutes les occasions des exemples illustres de cette vertu. Les Minimes, outre les trois vœux de Religion, en font un quatrième d'observer un Carême perpétuel. Cherchez saint François de Paule.

MINIO, connu sous le nom de JEAN DE MUR-VAUX, Général de l'Ordre de saint François & puis Cardinal, s'est distingué parmi les grands Hommes de son tems. Il étoit natif du Bourg de Mur-vaux, dans la Marche d'Ancone. Dès son jeune âge, il témoigna de l'inclination pour la piété & pour les Sciences. Il y fit ensuite un grand progrès, dans l'Ordre de S. François, où il enseigna la Théologie, & le Pape Nicolas IV. le choisit pour être Professeur du sacré Palais. Jean de Mur-vaux répondit si bien aux espérances qu'on avoit conçues de sa capacité, que le Pape Boniface VIII. le crut digne de remplir la charge de Général de son Ordre; Et en effet, il fut élu dans un Chapitre Général tenu à Anagnin. Ce Pape y préféra lui-même. Il envoya l'an 1299. ce Religieux Légat en Flandre, où le Roi Philippe le Bel avoit remporté de grands avantages, & à son retour il le fit Cardinal, en 1302. Jean de Mur-vaux se trouva au Concile Général de Vienne en Dauphiné, il y défendit même la mémoire de Boniface avec beaucoup de générosité & de courage, & il mourut à Avignon en 1312. *Wadinge, in *Annal. Minor.* Ciaconius, &c.

MINO. Cherchez Minho.

MINORI, Ville du Royaume de Naples, en la Principauté Citérieure, avec titre d'Evêché suffragant de la Métropole d'Amalfi. Elle est située sur le Golphe de Salerne. Minori est peu considérable. Les Auteurs Latins la nomment *Minora*.

MINORQUE, Isle de la Mer Méditerranée, proche des côtes d'Espagne, & à l'Orient de celle de Majorque. Ceux du pays la nomment *Menorca*. Citadella en est la Ville capitale. On y trouve encore Porto Mahon, & le Fort S. Philippe. Cette Isle a environ 45. lieues de tour. Elle a grand nombre de montagnes, du bois, des mulets, &c.

MINOS I. de ce nom, Roi de Crete, est estimé fils de Jupiter. qu'il eut d'Europe, lorsqu'il se métamorphosa en taureau. C'est ce que la Fable rapporte. La vérité est que cette belle fut enlevée, & mise dans un vaisseau dit le Taureau, & qu'ayant été menée en Crete, le Roi Astorius, à qui pour sa bonté on donna le nom de Jupiter, l'épousa, & elle fut mere de Minos. Ce Roi est célèbre, par sa férocité. C'est pour cette raison que les Poètes ont feint qu'il étoit Juge dans les Enfers. Il commença de regner environ l'an 2645. du Monde. On le distingue de Minos II. pere d'Androgée, d'Arriadne & de Phédre, assez renommées dans les écrits des Poètes. Minos se rendit puissant sur Mer, & pour punition du meurtre d'Androgée, il contraignit les Athéniens à lui payer un tribut de garçons & de filles. Mais ils furent dégagez de cette obligation, par la valeur de Thésée, qui tua le Minotaure, qui étoit homme & taureau, contre lequel il lui fallut combattre; & se délivra des détours embarrassés du Labyrinthe, avec l'aide d'Arriadne. Dedale, qu'on avoit exilé d'Athènes sa patrie, lui fit ce Labyrinthe. Minos avoit déjà assiégué Megare, dont Nisus étoit Roi. Scylla, fille de Nisus, devenu amoureux de Minos, tua son pere & livra la Ville au Prince qu'elle aimoit. Minos détesta pourtant cette perfidie, & causa la mort de Scylla, ce qu'on pourra voir plus au long dans le VIII. Livre des Métamorphoses d'Ovide. Peu après Minos fut étouffé dans un bain par les filles de Cocalus, Roi de Sicile, à qui il étoit allé faire la guerre pour le refus que faisoit ce Prince, de délivrer Dedale réfugié en son pays. C'est ce que les Poètes ont enveloppé de tant de fables, qu'il est bien difficile d'en rien tirer de bien sûr. Il suffit de remarquer que Minos donna des Loix aux habitants de l'Isle de Crete. *Aristotele, *Polit. l. i.* Piatarque, in *Thes.* Eusebe, in *Chron.* Ovide, Virgile, &c.

MINOTAURE, monstre en partie homme & en partie taureau, né de Pasiphaë femme de Minos Roi de Crete, à ce que feignent les Poètes. Ils disent que Pasiphaë eut une furieuse passion pour un taureau, & que Dedale l'enferma dans une peau de vache, pour être couverte de ce taureau; Que de-là naquit le Minotaure, qui fut renfermé dans le Labyrinthe par l'ordre de Minos. Servius dit que Pasiphaë devint amoureux de Taurus Secrétaire de Minos, & qu'en l'absence du Roi elle eut commerce avec lui dans la maison de Dedale: qu'ensuite elle accoucha de deux jumeaux, l'un de Minos, & l'autre de Taurus, ce qui donna lieu de dire qu'elle avoit enfanté un Minotaure. Les Athéniens ayant tué Androgée fils de Minos, ce Roi les contraignit de lui envoyer tous les ans un tribut de sept garçons & de sept filles, & les Poètes disent que c'étoit pour être dévorés par le Minotaure, qui étoit dans le Labyrinthe. Thésée délivra les Athéniens de ce tribut, après avoir tué Taurus vaillant Champion de Minos, contre qui ce Roi l'obligea de combattre. *Servius, in *Virgilium.* *Æneid.* VI. vers. 14. *SUP.*

MINOZZI (Pierre François) Poète Italien, natif de Monfalcon Savino en Toscane, a été en estime l'an 1640. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Voyez son éloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbe Ghilini.

MINSINGER (Joachim) Allemand, Chancelier du Duc de Brunswick, naquit l'an 1514. à Stugard, de Joseph Minsinger, que

son mérite rendit cher aux Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Il s'avança dans les belles Lettres & dans la Jurisprudence qu'il enseigna dans l'Université de Fribourg, & en 1548. on le choisit pour être Assesseur à la Chambre Imperiale de Spire. Depuis en 1556. le Duc de Brunswick le choisit pour être Chancelier de son Etat, & défera beaucoup à ses soins & à ses conseils. Minsinger remplit très-bien ses Charges, qu'il quitta dans un âge plus avancé pour se retirer dans une de ses Terres où il mourut, le 3. Mai de l'an 1588. âgé de 74. ans. Il a composé des Ouvrages de Droit & des Poèmes. *Comment. in Inflitut. Justiniani ac Decret. Observationum Cameralium Centuria. Consiliorum Decades. Apotelesma. Auspiciados Lib. II. Ne-carides, &c.* *Simler, *Bibl. Cusius, in Annal. Suev.* Melchior Adam, &c.

MINTURNE, Ville & Colonie de Latium, près de la Campanie, au dessus de l'embouchure du Fleuve Liris, que les Italiens nomment Garigliano. Elle a été Episcopale; & elle est fameuse, par le Concile qui détermina autrefois que le Chef de l'Eglise Romaine n'a point de Juge. Aujourd'hui cette Ville n'est plus, il n'en reste que les ruines de quelques Aqueues & des Amphithéâtres, qui marquent que Minturne étoit autrefois considérable. Elle est connue dans l'Histoire par l'emprisonnement de Marius; sur la vie duquel un Galate, qu'on lui avoit envoyé pour lui couper le col, n'osa tenter, parce qu'il fut intimidé par les éclairs de feu qui brilloient dans les yeux de ce venerable Vieillard, & qui le firent retirer sans oser exécuter les ordres funestes de sa commission. Ce fut après le rapport de ce qu'il avoit vu de surprenant, que les habitants de Minturne étonnez, firent sortir Marius. *Lucain, *li. i. Pharf. Ptolem.* &c.

MINUCCIANO, petite Ville d'Italie en la contrée dite de Carfagnane. Elle est à la République de Luques.

MINUTIA, Vestale, fut soupçonnée d'entretenir quelque amour secret, parce qu'elle prenoit trop de soin de se parer. On ne se trompa pas; car ayant été accusée devant les Pontifes, sur les témoignages d'une esclave, elle fut enterrée toute vive, comme c'étoit la coutume, l'an 417. de Rome. *Tite-Live, *l. 8. c. 6.*

MINUTIUS étoit un faux-Dieu que les Anciens Gentils implo-roient pour toutes les petites choses, comme pour les petits ouvrages, pour les petites affaires, pour les petits discours. Minutius avoit un petit Temple à Rome près de la porte Minutie, ainsi nommée du nom de ce Dieu. Il y a apparence que ce qui avoit donné occasion de reconnoître cette Divinité, étoit le grand travail & la peine considérable qui se trouve quelquefois dans les moindres choses qu'on entreprend, qui en recompense font quelquefois suivies d'une gloire qui n'est pas médiocre.

In tenui labor, at tenuis non gloria.

*Festus. Lamprid. *SUP.*

MINUTIUS AUGURINUS, Consul Romain, étoit fils d'un Citoyen de ce nom, & frere de P. Minutius aussi Consul, comme je le dirai dans la suite. Il fut élevé la première fois au Consulat l'an 257. de Rome. A Sempronius Attratinus fut son Colleague. Ce fut en cette année que les Romains instituerent les Fêtes des Saturnales, après avoir consacré un Temple à Saturne. Marcus Minutius Augurinus fut une seconde fois Consul avec le même Attratinus en 263. lorsqu'on chassa Coriolan de Rome, comme je le dis ailleurs. *Tite-Live, *l. 2.* Denys d'Halicarnasse, *l. 6.* Cassiodore, &c.

La Famille des MINUTIENS, *Minutia Gens*, entre les maisons Nobles de Rome, a eu divers Magistrats. M. Minutius, dont j'ai parlé, laissa L. MINUTIUS AUGURINUS qui fut Consul en 296. de Rome avec C. Nautius Rutilius. On lui donna la conduite de l'armée contre les Eques, dont le désespoir fut si heureux qu'ils lui firent abandonner la campagne, & ils l'assiégerent dans son camp où il s'étoit retiré. Le Sénat fit Dictateur Cincinnatus qui dégagea Minutius & on l'obligea de se déposer du Consulat. P. MINUTIUS AUGURINUS, frere de Marcus, fut aussi Consul en 262. de Rome, avec T. Geganius Macerinus. Il laissa un fils de son nom qu'on éleva au Consulat en 297. avec C. Horatius Pulvillus. Minutius commanda l'armée contre les Eques & les Sabins, & il fut plus heureux que ne l'avoit été son cousin. T. MINUTIUS AUGURINUS fut Consul en 449. de Rome, avec L. Posthumus Metellus. Ils défirent chacun une armée de Samnites & ils assiégerent ensemble Boviane, qu'ils prirent, Le Colosse d'Hercule qu'on y trouva fut mis dans le Capitole, après avoir servi d'ornement au triomphe des Consuls. *Tite-Live, *li. 2. c. 3.* Denys d'Halicarnasse, *l. 6. c. 16.* Valere Maxime, *li. 2. c. 2.* Cassiodore, &c.

MINUTIUS FELIX, célèbre Avocat de Rome, vivoit au commencement du III. Siècle, ou sur la fin du II. Saint Jérôme parle de lui en ces termes: „Minutius Felix, dit-il, grand Orateur de Rome, a écrit un Dialogue qu'il a nommé Octavius, dans lequel il introduit un Chrétien & un Payen qui disputent ensemble. Il en court un autre, sous le nom de la Destinee, ou contre les Astrologues; mais bien qu'il soit d'un homme éloquent, il n'est pas à mon avis du style du premier Ouvrage. Lactance parle aussi très-avantageusement de lui. Quelques Auteurs ont voulu attribuer son Dialogue à Arnobius; mais les Critiques ne sont pas de ce sentiment; & en effet, leur stile est bien différent. On soupçonne que ce Cecilius que Minutius Felix introduit, disputant de la Religion Chrétienne, a été le maître de saint Cyprien, duquel par honneur il prit le nom. *S. Jérôme, de *Vir. illust. c. 58. ep. ad Magn. Orat. c. apol. ad Pammach.* Lactance Firmien, *l. i. divin. Inst. c. 11. c. l. 5. cap. 1.* S. Eucher, *Epist. ad Valer.* Tritheme & Bellarmine, de *Script. Eccl.* François Baudouin, *Proleg. in Minut.* Rigault, in *not. ad Minut.* &c.

M. MINUTIUS RUFUS, Consul Romain, fut élevé l'an 633. de Rome à cette Magistature avec C. Cornelius Scipio Natica. Cc

Ce fut en cette année que les Romains faisoient la guerre aux Peuples d'Istrie & qu'Annibal commença le siège de Sagonte en Espagne. Peu après le même Annibal passa en Italie, il y gagna diverses batailles sur les Romains & entre autres celle du Lac de Trasimène en 537. On fit alors Dictateur Fabius Maximus qui nomma Minutius Rufus pour être Colonel de la Cavalerie. Fabius acquit en cette occasion le nom de *Temporiseur*, & le Peuple Romain, naturellement fier & impatient, se lassé de ses longueurs, & ne pouvant le déposer de la Dictature lui retrancha la moitié de son autorité, en ordonnant par un Arrêt que le Colonel de la Cavalerie auroit une autorité égale à celle du Dictateur. Celui-ci partagea l'armée avec Minutius qui chercha toutes les occasions d'en venir aux mains avec les ennemis. Annibal connoissant sa manie, l'attira dans un défilé, & il y seroit péri avec son armée, si Fabius ne l'en eût dégagé. Minutius ne fut pas ingrat de cette faveur, il n'eut point de honte de se déposer de cette égalité où la faveur inconsidérée du Peuple l'avoit élevé, & de se soumettre à Fabius. On estime que Minutius fut père de Q. MINUTIUS RUFUS, Consul en 557. de Rome avec Cn. Cornelius Cethegus. Cette année fut mémorable par la défaite des Liguriens & des Milanois par Cethegus. Minutius ravagea le pays des Boiens, sans qu'ils osassent paroître en campagne. Cet avantage lui valut le petit triomphe au Mont Alban. Un autre M. MINUTIUS RUFUS fut Consul en 644. de Rome avec Sp. Posthumius Albinus qui alla faire la guerre à Jugurtha. * Tite-Live, li. 32. & 33. Salluste, Castore, &c.

Q. MINUTIUS THERMUS, Consul Romain en 561. avec L. Cornelius Merula. Il alla faire la guerre aux Liguriens, mais il ne fut pas heureux; car il se laissa acculer dans un défilé, où il auroit sans doute péri, si la Cavalerie Numide, que Mastinisse avoit donnée, ne l'eût tiré de ce danger. Les Numides, que les ennemis méprisoient, se jetterent dans les Corps de gardes qu'ils enfoncèrent sans peine, & ils traversèrent le Camp, où ils se mirent en bataille au dos des Liguriens. Minutius les poussa de son côté, & les obligea de se retirer & de lui laisser le passage libre. * Tite-Live, li. 33.

MIPHIBOSETH, étoit fils de Jonathas, & petit-fils de Saül. Ce fut à la considération de son père que David lui fit du bien, & le traita comme un Prince de la Maison Royale, l'an 2994. du Monde. En reconnaissance de toutes ces bontés, il informa David de la méchanceté de Seba son domestique qui vouloit exciter une nouvelle révolte après la mort d'Abiathar. * II. des Rois 4. 9. & seq. Joseph, li. 7. Ant. Jud.

MIRAMOLIN ou MIRAMOLIN par corruption, pour *Emir elmemunin*, c'est-à-dire, Chef ou Prince des fideles, a été un nom commun aux Princes Maures. Et c'est aussi sous ce simple titre, que nous avons eu connoissance de plusieurs de ces Rois, comme de celui qui l'an 1195. étant entré en Espagne, avec six cents mille Maures, surmonta Alfonso Roi de Castille, le Mercredi dix-neuvième Juillet 1233. de l'Ere d'Espagne, & lui tua cinquante mille Chrétiens. Un autre, qui étoit Mahomet le Verd, Roi de Maroc, fut défait le Lundi seizième Juillet en 1212. près de Sierra Morena par Alfonso Roi de Castille, Pierre d'Arragon, Sanche de Navarre, &c. Un autre Miramolin fit aussi des courses en Espagne l'an 1275. * Roderic, Mariana, Surita, Turquet, &c.

MIRANDA (Barthelemi.) Cherchez Caranza.

MIRANDE ou MIRANDE, Duché Souverain d'Italie, avec une Ville de même nom, entre le Ferrarois, le Modenois, le Mantouan & Concordia. La Ville est défendue de sept Bastions royaux, d'une Citadelle & d'un Fort qu'ils appellent Rocca. La Maison des Pies est en possession de la Mirande, depuis cinquante ans. On dit que Manfred ayant débauché Euride, fille de l'Empereur Constance, la mena en Italie où elle accoucha de trois fils; & que dans le même lieu, ils y firent bâtir la Mirande. Il ne seroit pas raisonnable de croire de bonne foi ces fables, & d'imiter ces Auteurs peu judicieux, qui ont prétendu en faire le plus bel ornement de leur Histoire. Cherchez Pic.

MIRANDE, petite Ville de France, dans l'Armagnac. Elle est Capitale du Comté d'Astarac ou d'Estac, & elle a été renommée, durant les guerres de la Religion du XVI. Siècle. Mirande est située sur la Rivière de Baise, à quatre ou cinq lieues d'Auch & un peu plus de Tarbes, au dessus de Vic, de Condom & de Nerac, qui sont sur la même Rivière de Baise, comme je le dis ailleurs.

MIRANDE ou MIRANDA de Douro, Ville de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est située sur la Rivière de Douro, vers les frontières du Royaume de Leon.

MIRANDE ou MIRANDA d'Ebro, autre Ville d'Espagne dans la Castille la Vieille & du côté de la Biscaye.

MIRANDE (Louis de) Espagnol, natif de Valladolid, a vécu en 1620. & 1625. Il se fit Religieux parmi les Descalços de l'Ordre de S. François, & s'y distingua par son savoir & par son mérite, qui l'éleva dans les principales Charges de son Institut. Le P. Louis de Mirande a composé divers Ouvrages, de *sacris Monumentis. De sacra Scriptura sensibus. Liber ordinis judicarii. Directorium sive Manuale Praelatorum Regularium*, &c. * Wadinge, Bibl. Franc. Nicolas Antonio.

MIRANDE (Alphonse de) ou VASQUEZ DE MIRANDA, Religieux de la Merci & puis Abbé de Sainte Anastasie en Sicile, étoit de Zamora en Espagne. On le fit sortir de son Monastère, pour accompagner quelques personnes de qualité au College, & ensuite il fut Aumônier de l'Ambassadeur d'Espagne, à la Cour de l'Empereur. On lui procura cependant en 1634. l'Abbaie de Sainte Anastasie, & il se retira à Madrid, où il fut Prédicateur du Roi & du Conseil d'Italie. Il est vrai qu'on se contentoit de le consulter, en particulier; car on ne lui permit jamais d'entrer dans le Conseil. Cet exemple auroit été très-contagieux, & divers Religieux auroient cherché des prétextes plausibles de sortir de leurs Monastères

Tom. III.

pour avoir part au même honneur. Vasquez de Miranda composa un Traité, pour prouver que cela se pouvoit; mais ce soin lui fut inutile. Il a publié d'autres Ouvrages en Espagnol, comme une Apologie pour Saint Ildesonce; Manifeste pour les Espagnols: Traité pour montrer que le Pape pouvoit accorder aux Prêtres d'Espagne la permission, qu'on lui demandoit pour eux, de dire trois Messes le jour de la Commémoration des Morts. On assure que Miranda travailloit à un Traité du Droit des Rois d'Espagne sur le pays qu'ils possèdent; mais il mourut subitement avant que de l'avoir achevé. Ce fut en 1661. * Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.

LA MIRANDOLE. Cherchez Miranda.

MIRAULMONT (Pierre de) natif d'Amiens en Picardie & Conseiller du Roi, dans la Chambre du Trésor de Paris, s'acquit beaucoup de réputation par son savoir, sur la fin du seizième Siècle, en 1580. & 1585. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit *homme docte & grand Rechercheur d'antiquitez*. Il publia en 1584. des Mémoires sur l'origine & institution des Cours Souveraines & Royales qui sont dans l'enclos du Palais Royal de Paris. Ce Traité fut réimprimé en 1612. Pierre de Miraumont y prend le titre d'Ecuyer, de Conseiller du Roi & de Lieutenant General dans la Prevôté de l'Hôtel & grande Prevôté de France.

MIRCHOND, célèbre Historien parmi les Perses, a écrit leur Histoire en plusieurs gros volumes, laquelle est si fort estimée, qu'elle se vend dans le pays plus de deux cents écus. Il y a des Curieux à Paris, & à Leyden, qui en ont une bonne partie, mais on ne fait point qu'il y en ait d'entière, en Europe. * Olearius, Voyage de Perse.

MIRE, (Myre) Ville de Lycie en Asie, dite aujourd'hui *Sirumita*, selon le sentiment de quelques Auteurs. Elle étoit Métropole, & avoit 36. Evêchez sous elle. Saint Nicolas a été un de ses Prélats, Mire étoit bâtie sur une colline, environ à vingt lieues de la Mer.

MIRE ou Miro, Dame savante, qui étoit de Byzance, fille d'Homere le Tragique, & femme d'Andromachus, surnommé le Philologue. Elle composa des Elegies & se fit estimer par son esprit, comme nous l'apprenons de Suidas.

MIRE (Aubert le) Doyen de l'Eglise d'Anvers, naquit à Bruxelles l'an 1573. Il étoit fils de Guillaume Le Mire & neveu de Jean, Evêque d'Anvers, dont je parlerai ci-après. On n'épargna rien, pour le rendre vertueux & savant. Il répondit si bien à ces soins, qu'il surpassa même tout ce qu'on attendoit de lui. Aubert Le Mire fut Chanoine d'Anvers en 1598. Son mérite le rendit depuis Doyen de son Chapitre, l'an 1624. Avant cela, l'Evêque d'Anvers son oncle l'avoit envoyé, l'an 1610. en Hollande & puis en France, pour les affaires de la Religion; & l'Archiduc Albert d'Autriche le choisit, pour être son premier Aumônier, & pour avoir soin de sa Bibliothèque. Il fut aussi Grand Vicairé du Diocèse d'Anvers, & travailla jusqu'au dernier moment de sa vie, pour l'Eglise & pour sa patrie. Il a écrit *Elogia illustrium Belgii Scriptorum. Elogia illustrium Gentis Spinula. Vita Justii Lipsii. Origines Monasteriorum Benedictinorum, Cartusianorum, Ordinum Equestrum, Carmelitani Ordinis, Augustinianorum, Canonicorum Regularium S. August. Originum Monasticarum Lib. V. Chronicon Ordinis Pramonstratensis, Cisterciense. Benedictinum. De Congregationibus Clericorum in Communium viventium. De Collegiis Canonicorum. Notitia Episcopatum Orbis. Geographia Ecclesiastica. Bibliotheca Ecclesiastica. Codex donationum piarum. De bello Bohemico. Notitia Ecclesiarum Belgii. Rerum Belgicarum Annales. Chronicon*, &c. Aubert Le Mire mourut à Anvers le 19. Octobre de l'an 1640. âgé de 67. ans. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise Cathédrale d'Anvers où l'on voit son Epitaphe. Divers Auteurs parlent très-avantageusement d'Aubert Le Mire. Voyez son éloge à la tête de la II. Partie de sa Bibliothèque Ecclesiastique, que Vande Eede, aussi Chanoine d'Anvers, publia en mil six cents quarante neuf. Cet éloge est tiré de la Bibliothèque des Ecrivains du Pais-Bas, composée par Valere André, qui avoit connu très-particulièrement Le Mire comme il l'assure.

MIRE (Jean le) Evêque d'Anvers, étoit de Bruxelles, où il naquit l'an 1560. Il étudia à Louvain & à Douai, & y devint un très-habile homme, car il savoit les Langues, les belles Lettres, la Théologie, & il s'acquit l'estime de tous les Doctes de son temps. On lui donna premièrement la Cure de saint Jacques de Bruxelles, puis une Chanoinie à Sainte Gudule; & enfin son mérite l'éleva sur le Siège Episcopal de l'Eglise d'Anvers. Jean Le Mire remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, il publia en 1610. des Ordonnances Synodales, & mourut le 21. Janvier de l'an 1612. âgé de 52. ans. Consultez Beyerlinck, Del Rio, Valere André, &c.

MIREBEAU, petite Ville de France en Poitou, sous la Généralité de Tours. Les Auteurs Latins la nomment *Mirabellum*. Elle est Capitale du pays dit Mirebalais, & située à quatre ou cinq lieues de Poitiers vers Châtelleraud. Mirebeau souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siècle, durant les guerres civiles. Elle se sent encore de ce malheur.

MIRECOURT, en Latin *Mirecurtium*, petite Ville de Lorraine, vers les frontières de la Champagne, & à sept ou huit lieues de Nancy. Elle est située sur la petite Rivière de Maidon qui se jette dans la Moselle à Chaligny, & elle est Capitale du pays de Vauge.

MIREFLEUR ou MEROFLEDE, étoit la fille d'un pauvre Ouvrier en laine, qui fut mise parmi les servantes d'Ingoberge, femme du Roi Charibert. Ce Prince gagné par la beauté de cette fille, l'épousa du vivant même de la femme. Mirefleur avoit une sœur aînée nommée MARCOÛFE, qui ne lui cédoit point en charmes, ni en bonne grace. Elle avoit fait vœu de virginité, & cependant ce même Roi l'épousa après la mort de sa sœur. Saint Germain ne pouvant souffrir ce scandale, les excommunia. Marcoûfe mourut un peu avant le Roi Charibert, c'est-à-dire, avant le mois de Mai de l'an 570. * Gregoire de Tours, li. 4. Valois, de gest. Franc.

V v v

MIRE.

MIREMONT, Bourg de France dans le Perigord. Il est situé sur une petite Rivière qui se jette peu après dans la Vézère, à sept ou huit lieues de Périgueux, & presque autant de Bergerac. Ce Bourg est remarquable par la Caverne de Cluseau, qui va fort loin sous terre. Les gens du pays en font divers contes. Ils prétendent qu'il y a de grandes saies, des peintures, & des Autels; ce qui persuade aux plus crédules que les Payens y faisoient des sacrifices à Venus ou aux Dieux Infernaux.

MIREPOIX, Ville du Comté de Foix dans le haut Languedoc, avec Evêché suffragant de Toulouse. Elle est située sur le Lers, à trois lieues de Foix. Les Latins la nomment *Mirapicum*, *Mirapice*, *Mirapincum* & *Mirapicium*. L'Evêché y fut fondé par le Pape Jean XXII. en 1318. On dit que cette Election se fit en faveur & pour récompenser ceux de la Maison de Levis, Comtes de Mirepoix, qui avoient combattu avec beaucoup de courage contre les Albigeois, sous Simon de Montfort. Ils avoient déjà gagné le titre de *Maréchaux de la Foi*, comme je le dis ailleurs. En 1390. Roger-Bernard de Levis, Seigneur de Mirepoix, donna au Roi la moitié de la Justice qu'il avoit au Château de cette Ville & en quelques autres lieux; & le Roi lui donna d'autres Terres en échange. * Du Pui, *Droits du Roi*, Du Chêne, *Ant. des Villes*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

MIRMECIDE, (*Myrmecide*) fameux Sculpteur, dont les Ouvrages étoient très-estimés. Il fit un Chariot qu'une mouche couvroit d'une de ses ailes. Plin. li. 36. c. 5. *Alianus*, *Var Hist.* Lib. 1. c. 17.

MIRMIDONS, (*Myrmidons*) Peuple de Thessalie, qui accompagnèrent Achille à la guerre de Troie. Les Poètes ont feint que s'avoient été des fourmis, qui furent depuis métamorphosés en hommes, à la prière d'Aeque Roi d'Egine. * Virgile, *lib. 2. Eneid.* Ovide, *in Metam.* Philostrate, &c.

MIRON, Roi des Sueves en Espagne. Cherchez Ariamire.

MIRON (François) Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat, & Lieutenant Civil en la Prevôté & Vicomté de Paris, a mérité les éloges de tous ceux qui aiment la vertu & la probité. Il étoit fils de GABRIEL MIRON, Sieur de Beauvoir, Conseiller au Parlement de Paris, en 1546. & puis Lieutenant Civil. & de Magdeleine Bastonneau; Et frère de ROBERT MIRON, qu'on reçut Conseiller au Parlement de Paris en 1555. & qui fut depuis Président aux Requêtes du Palais, Ambassadeur en Suisse & Intendant de la Police & Finances en Languedoc, Prevôt des Marchands de Paris, & qui mourut en 1641. âgé de 72. ans. François Miron fut élevé dans les Lettres & dans la Jurisprudence. On le reçut Conseiller au Parlement de Paris, le 18. Décembre de l'an 1585. & il fut successivement Maître des Requêtes, Président au Grand Conseil, Chancelier de M. le Dauphin & Lieutenant Civil. La Ville de Paris le considéra comme un de ses plus grands ornemens, & on le choisit pour son Prevôt des Marchands. Elle lui doit beaucoup, & pour en être persuadé il suffit de rapporter l'éloge que François de Mezerai fait de François Miron: *Du reste*, dit-il, *Paris doit ce témoignage à la gloire de Miron, que dans la charge de Lieutenant Civil & dans celle de Prevôt des Marchands, il n'avoit point vu de Magistrat qui eût établi une plus exacte Police dans la Ville, dans les Marchés, & sur les Ports, qui eût embrassé plus courageusement les intérêts du peuple, & qui eût apporté plus de soin & plus de ménage à faire revenir les biens & les droits de la Ville, à acquitter les dettes, à entretenir dans la splendeur où doit être la Capitale du Royaume, à la décorer de divers ornemens & à l'enrichir de toutes les commodités publiques. Plusieurs rues élargies, plusieurs pavées de nouveau & accommodées en pente pour écouler les eaux, huit ou neuf places & carrefours ornés de fontaines jaillissantes, la Rivière bordée de Quais & Ports, avec des abbrevuirs, plusieurs petits Ponts sur les ruisseaux & les égouts, une nouvelle Porte bâtie à la Tournelle, celle du Temple refaite & reconverte, après avoir été bouchée quarante ans en seront des marques à la postérité. Mais il n'y en a point de plus belle que la face de l'Hôtel de Ville, lequel sembloit être demeuré imparfait depuis soixante & douze ans, pour donner lieu à ce Magistrat d'en faire un monument à sa gloire, & d'exercer sa générosité en employant tous les revenus de sa charge à le mettre en l'état où nous le voyons.* François Miron étoit Prevôt des Marchands en 1605. On lui voulut faire des affaires auprès du Roi Henri IV. au sujet des rentes de la Maison de Ville, dont ce Prince voulut supprimer celles, pour la création desquelles on n'avoit point donné d'argent. Mais ce grand Monarque ne se laissa point pervertir au désavantage d'un Magistrat qui étoit homme de cœur, & de probité, qui ne cherchoit que le bien du public, & qui n'avoit d'autre intérêt que son devoir & l'honneur de sa Charge. Miron mourut le Jeudi 4. Juin de l'an 1609. Il avoit épousé Marie Briffon, fille de Barnabe Briffon, Président au Parlement, & de Denise de Vigni, & il en eut Jean Miron, Sieur de Bonnes, Conseiller au Grand Conseil. Consultez les Mémoires du Chancelier de Chiverni, De Thou, du Breuil, Mezerai, Blanchard, &c.

MIRON, (*Myron*) excellent Statuaire, vivoit la LXXXIV. Olympiade, l'an 310. de la fondation de Rome, & fut disciple d'Agelades. Une vache qu'il représenta en cuivre, le rendit célèbre: ce qui a donné sujet à tant de belles Epigrammes des Grecs, dont quelques-unes ont été imitées en notre Langue par Ronfard, & par la Demoiselle de Gournai. Voyez le IV. Livre de l'Anthologie, Plin. li. 34. c. 8. Ovide, li. 3. de *Ponto*, & Properce, li. 2. el. 30.

MIRON, Auteur Grec, qui étoit de Prienne, il écrivit une Histoire de la guerre que les Melliéniens avoient eu contre les Lacedémoniens. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Athenée en fait mention au Livre 6. & 16. & *Pausanias*, *in Messen.*

MIRRAHA, (*Myrrha*) fille de Cinyre Roi de Cypré, est célébrée dans les écrits des Poètes. On dit qu'elle devint amoureuse de son père, qu'elle coucha avec lui sans qu'il le sût, par l'adresse de sa nourrice, & que ce Prince ayant reconnu son crime la voulut tuer.

Myrrha, qui avoit fui en Arabie, fut métamorphosée en cet arbre qui porte la myrrhe, & elle accoucha d'Adonis. * Ovide, li. 10. *Metam.* Voyez l'explication historique de cette fable, dans le III. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.

MIRSILLE ou MIRSIL. Cherchez Candaules.

MIR TIS, Poète Grec, vivoit environ la LXXV. Olympiade, l'an 274. de la fondation de Rome. Il eut divers illustres disciples, & entre autres Pindare natif de Thebes, comme je le dis ailleurs.

MIRZA-MAHAMED, Gendre du Roi de Golconde, qui regne à présent (en 1680.) & Grand Ministre d'Etat de ce Royaume, est surnommé le *Chek*, parce qu'il est un des parens du Grand Chek ou Prince de la Mecque. Ce qui précéda son mariage est assez singulier pour être remarqué. Ce Chek, étant arrivé à Golconde en habit de Fakir, se tint quelques mois à la porte du Palais, dédaignant de répondre à plusieurs gens de la Cour, qui lui demandoient pourquoi il étoit venu. Enfin la chose étant rapportée au Roi, il envoya son premier Médecin, qui parloit bon Arabe, pour savoir le sujet de son arrivée. Le Médecin & quelques Seigneurs de la Cour qui lui parlèrent, reconnurent que c'étoit un homme d'esprit, & le menèrent au Roi, qui fut fort satisfait de sa vue, & de ses premiers discours. Mais le Chek lui ayant déclaré qu'il étoit venu pour épouser la Princesse, cette proposition surprit fort le Roi, & fut reçue comme d'un homme qui n'étoit pas toujours dans son bon sens. D'abord on se contenta d'en rire: mais voyant qu'il s'opiniâtroit dans sa demande jusqu'à menacer le Pais d'un grand malheur qui lui devoit arriver, si on ne lui donnoit la Princesse en mariage, il fut mis en prison, où il demeura long-temps. Enfin le Roi jugea plus à propos de le renvoyer en son pais, & le fit embarquer à Malipatan sur un des vaisseaux qui portent des marchandises & des Pèlerins à Mucca, d'où l'on va ensuite à la Mecque. Environ deux ans après, le même Chek revint à Golconde, & se fit si bien connoître, qu'il épousa la Princesse, acquit une très-grande autorité dans le Royaume, où il est aujourd'hui fort puissant. Ce fut lui qui empêcha, que le Roi ne rendit la Forteresse de Golconde, à Aurang-Zeb, Grand Mogol de l'Inde: & il se jeta sur le Roi en le menaçant de le tuer, s'il ne prenoit la résolution de tenir bon contre cet ennemi. Cette action hardie fut cause que le Roi l'en aima depuis davantage. C'est lui qui a empêché que l'on n'ait achevé la grande Pagode dont j'ai parlé au commencement de l'Article de Golconde, ayant menacé tout le Royaume d'un grand malheur, si l'on s'opiniâtroit d'y travailler. Il aime passionnément les Mathématiques; & quoique Mahometan, il favorise tous les Chrétiens qui sont intelligens dans cette Science, comme il le témoigna au Pere Ephraïm Capucin, à qui il offrit de lui faire bâtir une Maison & une Eglise, s'il vouloit demeurer à Golconde: mais ce Pere qui avoit ordre d'aller au Pegu ne pouvant accepter cette offre, Mirza-Mahamed lui fit un beau présent, & le fit conduire jusqu'à Malipatan par deux de ses Valets. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

MISACH PALEOLOGUE, Bacha & Général de l'armée du Grand-Seigneur, étoit Grec, & de la Maison Impériale des Paleologues, né Chrétien, & nourri dans le Christianisme: Mais il quitta sa Religion pour sauver sa vie, à la prise de Constantinople, en 1453. lorsque Mahomet II. fit mourir tous ceux qu'il trouva de la famille & du sang de l'Empereur Constantin. Ayant abjuré la Foi, il parvint aux premières Charges de la Porte, & fut le principal Favori du Grand-Seigneur. Son esprit, son courage, & son air, répondoient à sa naissance. Il avoit pris peu à peu les manières des Turcs, sans se défaire entièrement de celles des Grecs, de sorte qu'on voyoit en lui la férocité des uns, & la politesse des autres, jointes ensemble. Depuis qu'il eut gagné les bonnes grâces du Sultan, il l'accompagna en toutes ses expéditions militaires, & eut toujours part à ses conquêtes. Ainsi il acquit une grande expérience dans la guerre; & c'étoit une opinion commune en Turquie, qu'il n'y avoit personne après Mahomet, plus capable de conduire une entreprise difficile, que le Bacha Paleologue. C'est pourquoi le Grand-Seigneur le déclara Général de toute l'armée, pour conduire le Siège de Rhodes, en 1480. Mais après y avoir fait ses efforts, il fut contraint de prendre la fuite. Khodgia Afendi, qui a écrit en Turc le Siège de Rhodes, attribue la deroute des Infidèles à l'avarice de leur Général: car il dit que les soldats étant sur le point d'entrer dans la Place, & se préparant déjà à piller la Ville, le Bacha Paleologue fit publier que le Trésor de Rhodes étoit du Domaine de la Porte Impériale, & appartenait au Sultan: ce qui refroidit tellement le courage des soldats avides du butin, qu'ils ne songèrent plus qu'à conserver leur vie. Mais ceux qui connoissent le génie des Historiens Turcs, comprennent facilement qu'Affendi ne dit pas la vérité, & qu'il veut couvrir le deshonneur de la Nation, en rejetant la faute sur le Général. Le Bacha Paleologue étant de retour à Constantinople eut beau s'excuser auprès du Grand-Seigneur, ses raisons ne furent pas écoutées: & le Sultan lui commanda de se retirer au Sangiacat de Gallipoli. Après la mort de Mahomet, il retourna à la Porte, & gagna les bonnes grâces de Bajazet, en prenant son parti. * P. Bouhours, *Histoire de Pierre d'Aubusson*. SUP.

MISCILLE (*Myssille*) que les Auteurs nomment aussi *Myssellus*, étoit fils d'Alemon & habitant de la Ville d'Argos. Il fut accusé comme criminel de vouloir quitter sa patrie, contre la défense des Loix, & on se mit en état de le condamner. Mais Hercule, qui lui avoit expressément ordonné de passer dans la Calabre, trouva le moyen de le faire absoudre. Myssille continua son entreprise, & lorsqu'il fut arrivé en Italie, il bâtit sur l'Eclaire une Ville qu'il nomma Crotone. Ce fut en mémoire de Crotone, qui avoit logé Hercule à son retour d'Espagne, & qui étoit enterré en ce lieu. Quelques

Auteurs disent que l'Oracle, que Mifcille avoit consulté, lui dit de s'arrêter dans l'endroit où il trouveroit la pluie avec le beau temps. L'énigme lui parut extrêmement difficile à expliquer. Il désespéroit même de le pouvoir faire, quand il trouva en Italie une fille de joye, qui pleuroit, & ce fut en cet endroit qu'il bâtit la Ville de Crotone. Eusebe, comme je le dis ailleurs, marque cette fondation sous la 4. année de la XVII. Olympiade, qui étoit la 45. de Rome. * Ovide, *Metam.* li. 15. Strabon, li. 6. Le Scholiaste d'Aristophane, *in nubib.* Jambliche, c. 9. *Vita Pythag.* Suidas, Stephanus, Denys d'Hali-carnasse, &c.

MISCOU, Isle de la Nouvelle France en l'Amerique Septentrionale. Elle est petite, mais extrêmement fertile dans le Golfe de S. Laurent, entre le Canada & l'Isle de S. Jean.

MISERICORDE, Divinité adorée par les Anciens Gentils. Elle avoit un Temple à Athenes, dans lequel les petits-fils d'Hercule se réfugièrent pour se mettre à couvert de la violence de quelques séditeurs qui les poursuivoient, & qui vouloient venger sur eux les maux que ce Heros leur avoit fait souffrir. Les Romains élevèrent aussi un Temple à la Misericorde sur le modèle de celui d'Athenes, & ils l'appellerent Asyle par excellence, parce que c'étoit un lieu de sûreté pour les criminels, ou pour les malheureux qui étoient recherchés de leurs ennemis. * Virgile, 8. *Æneid.* Pausanias, *in Attic.* SUP.

MISIE, (*Myse*) contrée de l'Asie Mineure, divisée en grande & petite. La première étoit entre la petite Mysie, la Phrygie, la Bithynie & la mer Egée, & avoit les Villes de Pergame, de Trajanopolis, d'Adramite, &c. les montagnes d'Olympe & Cimon, & la Rivière de *Rhindacus*, dite Supidi. La petite Mysie entre l'Hellepont & la Troade, avoit les Villes de Cyzique, de Lampsaque, &c. Le mont Ida, les Rivières de Simois, du Granique, &c. Tout ce pays est maintenant compris dans la Natolie ou Anatolie, & dépend du Turc.

MISILE. Cherchez Mifcille.

MISITHE'E, personne de grande érudition, & d'un mérite singulier, que l'Empereur Gordien jugea digne d'entrer dans son alliance, à cause de son éloquence & de son mérite. En effet, ce Prince épousa la fille de Mifithée, & le fit Préfet du Prétoire. * Jule Capitolin, *Vie des Gordiens.*

MISITHRA, Ville de la Morée. Cherchez LACEDEMONE.

MISNA, première partie du Talmud, qui en est comme le Texte, dont la *Guemara* est la Glose. Voyez TALMUD. SUP.

MISNIE, Province d'Allemagne en Saxe. Le pays est assez bon, il a titre de Marquisat & est à la Maison de Saxe. Dresde en est la Capitale. Elle est sur l'Elbe avec un Château magnifique. Les Electeurs de Saxe y sont ordinairement leur demeure. La Misnie a été souvent le théâtre de la guerre. Ceux du pays la nomment *Meissen*, & la divisent en cinq parties, qui sont *Meissnischen, Leipzichen, Osterland, Voigtlandischen, & Ertzgebürgischen*. Elle est entre la Saxe, la Franconie, la Bohème, la Thuringe, la Lusace & le Duché d'Anhalt. Ses Villes sont Altembourg, Duche, Chemnitz, Dresden, aujourd'hui Capitale. Hall, Leipzig, Mersbourg Evêché, Meissen qui étoit autrefois la Capitale du pays, Naumbourg Evêché, Zeitz, & Zwischaw, Plawen Baronie, Seneberg Principauté, &c. Un Poète ancien parle ainsi de la Misnie :

*Est locus, Albiacis ubi Misna rigatur ab undis
Fertilis, & viridi totus amenus humo.*

MISON (*Myson*) natif de Chènes, Village des appartenances de Sparte, vivoit la XLVIII. Olympiade, l'an 166. de Rome, & il fut estimé un des sept Sages de Grece. On dit qu'Anacharsis, Philosophe Scythe, consultant l'Oracle pour savoir qui étoit plus sage que lui, il lui répondit que c'étoit Mison de Chènes; & qu'on le trouva occupé à accommoder sa charrue, pour aller labourer la terre. * Diogene Laërce, *en sa Vie*, li. 1.

MISRAÏM, fils de Cham. Cherchez MESRAÏM.

MISSIONAIRES : Ecclesiastiques ou Religieux qui sont envoyés par le Pape, & par les Evêques, pour prêcher la Foi aux Infidèles, ou pour réunir à l'Eglise les Hérétiques & les Schismatiques. Il y a trois Ordres différents de Religieux qui travaillent maintenant à la conversion des Grecs, des Arméniens, des Jacobites, des Nestoriens, & autres Hérétiques dans l'Empire du Grand Seigneur, savoir les Capucins, les Jésuites, & les Carmes. Les premiers se sont multipliés beaucoup plus que les autres, ayant établi vingt-cinq Missions dans la Turquie seule, sans parler de celles qu'ils ont en Perse, en Georgie, dans l'Afrique, dans les Indes, & au Royaume de Congo. Les Capucins de la Province de Paris entretiennent douze Missions dans les Etats du Sultan, qui sont celles de Galata & de Pera, à Constantinople; celles de Smyrne, de Scio, d'Athenes, de Napoli de Romanie, de Candie, de Nacsis, de Paros, de Milo, de Sira & de Custadachi. Les Capucins de Touraine en ont sept dans les Etats du Turc, savoir de Nicosie, & d'Arneca dans l'Isle de Chypre, d'Alep, du grand Caire, de Diarbeck, de Ninive, & de Babylone. Ceux de Bretagne, six, savoir de Damas, de Tripoli en Syrie, de Baruc, de Sidon, & deux dans les montagnes du Liban. Les Jésuites ont dix Missions dans ces pays, qui sont celles de Constantinople, de Smyrne, de Damas, de Seide, d'Alep, du Mont-Liban, de Saint-Turin, de Scio, de Nacsis, de Negrepoint. Les Carmes n'en ont que trois, dans l'Empire Ottoman, savoir, d'Alep, de Tripoli en Syrie, & de Bassora. Le Mont-Carmel, où il y a trois de ces Religieux, est un Ermitage & un lieu inhabité. Tous ces Missionnaires apprennent les idiomes des pays, où ils font la Mission. Ceux qui sont aux environs de Constantinople, dans l'Archipel, la Morée, & la Romanie, s'appliquent au Grec vulgaire, qui seul leur suffit. Les autres s'étudient à la Langue Arabe & à la Turquie, & à l'Arménienne, qui sont les plus communes. Ils n'obligent pas les Schismatiques à changer leur Rite, & leurs Cérémonies, qui ne sont pas mauvaises; mais seulement à abjurer leurs Hérésies, & à reconnoître le Pape

Tom. III.

pour Chef de l'Eglise Universelle. Il y a toujours quelqu'un d'eux qui exerce la Médecine, tant pour s'acquiescer la bienveillance des Bachas & autres Grands du pays, dont l'autorité peut les maintenir contre les insultes des Hérétiques; que pour s'introduire plus aisément par cet innocent artifice, commençant par la santé du corps, pour procurer ensuite la guérison de l'âme. Les Capucins ne se travestissent point, comme les autres Missionnaires, dans tous leurs voyages de Turquie, de Perse, & des Indes; parce que leur habit, qui marque leur pauvreté & leur austerité, les fait bien recevoir par tout. Il n'y a que parmi les Jezides, & les Druses, qu'ils changent d'habit, parce que ceux-là n'étant pas véritablement Chrétiens, ils n'ont travaillé publiquement à leur conversion, comme ils l'ont à la réunion des Hérétiques & des Schismatiques. * Michel Fèvre, *Theatre de la Turquie.* SUP.

MITHECUS, (*Mythecus*) Sophiste, natif de Syracuse, qui ne s'agit de la réputation, ni par la vaine de ses discours comme Hippias, ni par les artifices de son raisonnement comme Gorgias, ni par l'élégance de ses expressions comme Prodicus, ni par la défense des causes injustes comme Thrasymachus, s'attacha uniquement à la profession de bien apprêter les viandes; en quoi il réussit avec tant d'avantage, qu'il passoit pour le meilleur Cuisinier de son Siècle. Il s'imagina qu'avec cette perfection il pourroit s'établir dans Lacédémone, qui dominoit pour lors dans la Grece; & qui n'avoit encore jamais goûté rien de délicat dans les viandes, mais il connut bien-tôt qu'il avoit raisoné en Cuisinier, parce que d'abord qu'il parut à Sparte, où effectivement sa gourmandise commençoit de lui faire trouver des disciples, parmi les jeunes gens, les Magistrats lui commandèrent d'en sortir, & d'aller chercher fortune ailleurs, ne prétendant pas qu'on connût parmi eux d'autre ragoût que celui de la faim. * Maximus Tyrius au commencement de son 7. Discours, Elien, l. 14. *de ses Histoires diverses*, c. 7.

MITHOBIUS (*Mythobius*) (Burchard) Medecin, natif de Hambourg, vivoit dans le XVI. Siècle. Il fut Medecin du Landgrave de Hesse & composa divers Ouvrages. *Stereometria. Compositio annuli Astronomici, &c.* Mythobius mourut le 16. Août de l'an 1565. * Gelfner, *Bibl.* Petrus Nigidius, *de Profess.* Marburg. Melchior Adam, Vossius, &c.

MITHRA, nom que les Perses & les Orientaux donnoient au Soleil, & que les Romains lui donnerent aussi, dans la suite du temps, aussi bien que les Gaulois. Il étoit représenté chez les Perses avec une face de Lion, & une espèce de tiare ou bonnet Persan sur la tête; parce que le Soleil est dans sa force, quand il est dans le signe du Lion. On trouve encore à Rome plusieurs Marbres qui représentent ce Dieu assis sur un Taureau, qu'il retient par les cornes: les Anciens nous voulant faire entendre par cette Emblème, que la Lune, à qui l'on avoit coûtume de sacrifier des Taureaux, & dont les cornes étoient le symbole, n'avoit de lumière que ce que le Soleil lui en donnoit. Tertullien, S. Justin Martyr, & S. Jérôme, disent qu'on faisoit les Cérémonies du Dieu Mithra, dans des cavernes & dans des lieux souterrains. On dit aussi qu'on lui sacrifioit des taureaux, & quelquefois même des victimes humaines. Socrate & Socrone rapportent que, sous Julien l'Apostat, & sous Theodose, on ouvrit l'autel de Mithra, qui étoit dans l'Alexandrie, & qu'on le trouva rempli de cranes d'hommes que l'on y avoit immolés. Les Gaulois, qui adoroient cette fausse Divinité, comme j'ai remarqué dans l'Article CHYNOONAX, la représentoient sous les deux sexes, comme s'ils avoient voulu montrer par là que le Soleil suffisoit à la production de chaque espèce. Ce qui ne paroît pas étrange, quand on fera réflexion, que les Hébreux ont donné au Soleil un nom qui signifie Reine du Ciel, & que les anciens Grecs de Mésopotamie représentoient au contraire la Lune sous la figure d'un homme, comme j'ai dit dans l'Article AGLIROLUS. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* Vatable, *Crit. Sacr.*

MITHRIDATE, Roi de Pont, est renommé par les guerres qu'il soutint contre les Romains. Velleius Paterculus dit qu'il étoit ardent à la guerre, d'une valeur extraordinaire, toujours grand par son courage, & quelquefois par sa fortune; Capitaine par ses desseins, & dans ses conseils, Soldat de la main dans les combats; & enfin un autre Annibal pour sa haine contre les Romains. Ceux-ci l'avoient cruellement offensé; de sorte que n'en pouvant avoir raison, par les voyes de la justice, il se jeta sur les terres de leurs allies, en 666. de Rome. Il prit la Cappadoce & la Bithynie, au préjudice des Rois Ariobarzanès & Nicomede; s'étant rendu maître de presque toute l'Asie, il y fit égorger en même jour & à même heure tous les citoyens Romains par des Lettres qu'il écrivit à toutes les Villes en leur promettant de grands avantages. Après cela, ayant attaqué Rhodes en vain, il passa la mer, se fit de la Thrace, de la Grece, de la Macedoine, & emporta plusieurs Villes considérables, & sur tout Athenes, en 667. Ainsi formidable par ses conquêtes, il menaçoit déjà l'Italie. Sylla fut commandé pour lui aller faire la guerre; & il reprit Athenes, & battit les Capitaines de Mithridate, avec qui il fit la paix, en 670. de Rome. Le Roi de Pont recommença bien-tôt la guerre, & il eut d'abord de grands avantages, mais il n'en jouit pas long-temps; car Lucullus lui fit lever le siège de Cyzique & le défait en diverses occasions, l'an 682. & 683. Il reprit ses forces après le départ du même Lucullus, & assembla de nouveau une puissante armée. Il fut pourtant défait & mis en fuite par Pompée, l'an 689. après quoi ayant perdu tout ce qu'il avoit de troupes, il se retira en Arménie, auprès de son gendre Tigrane, qui fut défait par le même Pompée, de sorte que Mithridate s'enfuit vers le Bosphore Cimmérien, dans qu'on put l'atteindre. Mais ayant su que son fils Pharnaces s'étoit déclaré Roi, il se perça le sein de désespoir, ayant pris garde que le poison, auquel il s'étoit accoutumé, ne lui étoit point nuisible. Ce fut la CLXXIX. Olympiade, l'an 690. de Rome. Ce Prince étoit savant, il aimoit les gens de Lettres, avoit beaucoup voyagé, parloit diverses sortes de Langues; & composa un Traité de *Arms mar-*

V v v 2

l'art

hortum, que Pompée fit porter à Rome; & que son affranchi Læneus traduisit en Latin. C'est lui qui composa cette sorte de contre-poison, qui de son nom est encore nommé *Mithridate*. Sa cruauté & son humeur sanguinaire ont noirci l'éclat de toutes ses bonnes qualités. * Appian, de bello Mithrid. Tite-Live, li. 67. 77. & seq. Brev. Florus, li. 3. c. 5. Velleius Paterculus, li. 2. Aulu-Gelle, li. 17. c. 17. Pline, li. 24. c. 2. li. 37. c. 2. &c. Plutarque, aux Vies de Sylla, Lucullus & Pompée, Dion, &c.

MITREUS & AUTOBEZACE étoient deux jeunes Seigneurs de la Cour de Cyrus le jeune. On ne fait si ce fut par oubli ou par dessein, que ces deux Courtisans, se présentant un jour devant leur Maître, omirent ou négligèrent la cérémonie de tenir leurs mains cachées dans leurs manches, comme c'étoit la coutume parmi les Perses. Il leur en coûta la vie, que ni leurs services, ni ceux de leurs ancêtres ne purent jamais leur sauver; cette infraction d'une Loi aussi extraordinaire, n'étant pas moins criminelle parmi eux, que celle de s'asseoir dans le siege du Roi, même en son absence, d'oser le regarder en face ou sa femme, ou quelqu'une de ses concubines, d'avoir porté quelque habit qui lui eût servi, & d'avoir même avant lui blessé quelque bête fauve à la chasse. * Xenophon, li. 2. *Hellenicorum*. Rupert Abbas, li. 8. de Vic. c. 11.

MITTE, Famille. La noble Maison de Mitte Chevières & S. Chaumont, dans le Lyonnais, a eu de grands Hommes. Jacques Mitte, S. de Chevières & de S. Chaumont, Lieutenant Général au Gouvernement du Lyonnais, &c. étoit fils de Jean Mitte, dit de Miolans, Sr. de Chevières. Le Roi Henri IV. le fit Chevalier de ses Ordres en 1598. Il épousa en premières nœces Gabrielle de S. Chaumont, fille & héritière de Christophe, Sr. de S. Chaumont; & en secondes Gabrielle de Guadagne, fille de Guillaume de Guadagne, Sr. de Botheon &c. Senechal & Gouverneur du Lyonnais, Conseiller d'Etat, Chevalier du S. Esprit; & de Jeanne de Sugny. Du 1. lit, il eut Melchior Mitte de Miolans, qui suit: Gasparde, mariée 1. à Jean-Thimoleon de Beaufort, Marquis de Canillac; 2. à Guillaume de Laubespine, Marquis de Chateaufort; & 3. à Henri de Chastre, Comte de Nancy; & du 2. lit, vint Jean-François, mort jeune. MICHEL MITTE DE MIOLANS, Marquis de S. Chaumont, Sr. de Chevières &c. fut Ambassadeur extraordinaire à Rome, Chevalier du S. Esprit en 1619. Il s'acquit une grande réputation, & il mourut à Paris le 10. Septembre de l'an 1649. Il avoit épousé Isabeau de Tournon, fille de Louis-Joseph de Tournon & Comte de Rouffillon, & de Magdeleine de la Rochefoucauld, dont il eut Louis, Marquis de S. Chaumont, mort sans alliance, en 1640. Lion-François, Abbé de Soraise; Henri, Marquis de S. Chaumont & Comte de Miolans, mort en 1665. sans laisser des enfans de Suzanne-Charlotte de Gramont; François, Chanoine & Comte de Lyon; Armand, Sr. de Chevières; François, Religieux au premier Monastère des filles de sainte Marie de Lyon; Et Marie-Isabeau, alliée à Louis de Cardillac, Comte de Bioule, Chevalier du S. Esprit & Lieutenant Général au Gouvernement de Languedoc.

MITTE (Théodore) Abbé de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, eut, avec l'avantage de la grande naissance, des qualités qui le firent aimer dans le monde. On le fit Abbé après Pierre de Laitre en 1495. Théodore Mitte finit les différends qui étoient entre son Abbaye de saint Antoine & celle de Montmajour, en 1502. Le droit qu'il avoit de présider aux Etats de Dauphiné, en l'absence de l'Evêque, lui ayant été contesté, le Parlement l'y maintint. Ce fut de son temps que l'Empereur Maximilien donna à son Ordre l'écu des armes de l'Empire. Théodore Mitte alla l'an 1521. à Rome, & outre diverses grâces qu'il obtint du Pape Leon X. qui vivoit encore, il fut mis au nombre des Prélats domestiques de la Sainteté; ce qui étoit alors un sublime honneur. A son retour, il publia VII. Lettres attribuées à saint Antoine, qu'on n'avoit point encore imprimées. Théodore les avoit tirées de la Bibliothèque des Princes de la Mirande, Jean & François Pic, s'efforcèrent dans la République des Lettres & li dignes de l'être. Symphorien Champier, Médecin d'Antoine, Duc de Lorraine, les accompagna de quelques Remarques, qui servirent à leur donner de l'éclaircissement. L'Abbé de saint Antoine étoit uni avec le Duc d'une si étroite amitié, qu'ils étoient inséparables. Il ne le quitta aussi que jusqu'à la mort, qui l'emporta à Nancy le 28. Decembre de l'an 1527. Son corps fut enterré dans la Commanderie de son Ordre de Pont-à-Mousson. Divers Auteurs ont parlé de Théodore Mitte; il suffit de consulter l'Histoire & l'Etat Politique de Dauphiné de Nicolas Chorier.

MIZAULT (Antoine) Médecin, Philosophe & Mathématicien, a paru avec réputation dans le XVI. Siècle; & il a laissé dans les Traitez qu'il a donnés au public, des marques du progrès qu'il avoit fait dans les Sciences. Il étoit François, natif de Montluçon dans le Bourbonnois, & il fit éclater son mérite dans la Capitale du Royaume. Antoine Mizault mourut à Paris l'an 1578. Il publia divers Ouvrages en Latin & en François, *Phænomena seu temporum signa*. *Meteorologica*. *Cometographia*. *Planetologia*. *Mundi Sphaera seu Cosmographia*. *Catalogi sympathia & antipathia*. *Harmonia Cælestium corporum*. *Ephemerides aeris perpetua*. *De arcanis natura*, &c. Antoine Mizault composa encore divers Traitez en Latin & en François. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Ghilini, *Theat. d'Humani Letterat.* De Thou, Vander Linden, &c.

MLIET. Cherchez Malte, Île de la Dalmatie.

MNASALCES, Poète Grec, étoit de Platée près de Sicyone, qu'on nomme présentement *Vasilica*. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il composa des Epigrammes, dont Athenée rapporte quelques-unes. Strabon en parle aussi.

MNASEE de Beryte, Auteur Grec, qui avoit écrit *Ars dicendi & de Atticis verbis*. Il ne faut pas le confondre avec un de Locres ou de Colophon, & un troisième de Patras. Ils ont écrit divers Traitez, ce qu'on pourra voir dans Suidas, Gésner, in *Bibl. Vossius*, li. 1. de *Hist. Græc.* c. 21. &c.

MNASIPPE, Capitaine des Lacedemoniens, commandoit 64 Galeres, & fut assiéger Corfou, la CI. Olympiade, en 380. de Rome. La Ville réduite à la dernière nécessité, reçut du secours des Athéniens, qui gagnèrent une bataille navale sur ceux de Sparte: Mnasippe y fut tué par les Ctesicles. * Diodore, li. 15. Xenophon, &c.

MNASITHEE, natif de la Ville de Sicyone, ancien Peintre qui s'acquit beaucoup de réputation. On estime qu'il a vécu environ la LXXXVI. Olympiade, en 328. de la fondation de Rome. * Pline, li. 35. *Hist. nat.* c. 11.

MNASON, Prince ou Tyran d'Elatée, ou, selon d'autres, d'Elée, vivoit la CXII. Olympiade, en 422. de Rome. Il étoit curieux de toute sorte de tableaux; Pline nous apprend qu'ayant vu les douze Dieux de la façon d'Asclepiodore, il donna trois cents mines d'argent, pour chacun. Il donna aussi cent mines pour chaque tableau de Heros, par Theomneste, qui étoit un autre Peintre célèbre. * Pline, li. 35. c. 10. [Cet article a été corrigé sur Pline, de plusieurs fautes.]

MNASON de Cyre, Disciple des Apôtres, dont il est parlé dans les Actes, en ces termes. * Actes des Apôtres, cap. 21. v. 16.

MNEMOSYNE, Nymphe qu'on feint mere des Muses, parce que ce nom veut dire *mémoire*. Pline parle d'une Peinture excellente de Mnemosyne, faite par Philiscus. * Pline, li. 35. c. 11. Hesiode, in *Theog.*

MNESARQUE. Cherchez Menefarque.

MNESICLES, Architecte célèbre, étoit en estime la LXXXV. Olympiade, l'an 364. de Rome & 440. avant l'Ere Chrétienne. Ce fut la première année de cette même Olympiade, qu'il bâtit le portail de la Citadelle d'Athènes, comme Harpocrate l'a remarqué dans son Dictionnaire des Rheteurs, sous le mot *πρωιδαια*.

MNESIMAQUE, Poète Grec, Auteur de diverses Comedies, dont les sujets sont rapportez par Athenée aux Livres 8. 9. & suivans. Suidas en fait aussi mention. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il y a eu un autre de ce nom, cité par le Scholiaste d'Apollonius, li. 4.

MNESITHEE, Médecin qui écrivit divers Traitez que Galien cite. Pline parle aussi de **MNESITHEE** Médecin. * Pline, li. 21. & seq. Galien, li. de *aliment. facultat.* [Voyez aussi la Bibliothèque Attique de Jean Meurhus.]

MNESTHEE. Cherchez Menestée.

MNESTHEE, affranchi de l'Empereur Aurelien, qui fut cause de la mort de son maître. Voyez Aurelien.

MOAB, c'est-à-dire *fils de mon Pere*, naquit de l'inceste de Loth, avec sa fille aînée, l'an 2139. du Monde. C'est de lui que sortirent les Moabites, qui refuserent passage aux Israélites, lors qu'ils venoient à la Terre de promesse. Depuis David les vainquit, & les rendit tributaires des Juifs. Ils furent aussi soumis, sous le regne de Josaphat. * Genèse 19. II. & IV. des Rois, Joseph, *Antiq. Jud.* li. 1. & suiv. Torniell, in *Annal.*

MOATAZALITES, ou **MUTAZALITES**, nom d'une Secte de la Religion des Turcs. Ce nom signifie *separez*, & leur fut donné, parce qu'ils se separerent des autres. Ils prennent le titre de Défenseurs de l'Unité & de la Justice de Dieu: Ils disent que Dieu est Eternel, Sage, Puissant, &c. mais qu'il n'est pas Eternel par son Eternité, ni Sage par sa Sagesse, ni Puissant par sa Puissance: car ils craignent d'admettre quelque multiplicité en Dieu, en parlant de la sorte. La Secte, qui leur est la plus opposée, est celle des Sephatites, qui soutiennent qu'il y a plusieurs Attributs en Dieu, comme l'Eternité, la Sagesse, &c. * Ricaut de l'Empire Ottoman. SUP.

MOAVIA, Gouverneur d'Egypte, & Général de l'Armée d'Odman; puis Calife de Syrie, & quatrième Successeur de Mahomet. Pendant le regne d'Odman, il désola l'Île de Cyre en 649. & en 654. il gagna la Bataille contre l'Empereur Constance II. sur la mer de Phenicie, où cet Empereur prit la fuite sous un habit déguisé. L'Année suivante il prit l'Île de Rhodes, & renversa le Colosse du Soleil, qui étoit une des Sept Merveilles du Monde. Après la mort d'Odman, qui arriva l'an 658. Ali, voulant monter sur le Trône des Califes, fit la guerre à Mahomet fils d'Odman, & l'ayant vaincu fut déclaré Calife par tous les Sarrasins & les Agareniens: mais Moavia s'y opposa comme maître de l'Armée, & trouva le moyen de faire tuer Ali, en trahison pendant qu'il étoit dans une Mosquée, l'an 659. D'autres disent qu'il fut tué par un Juif, dont il entretenoit la femme. Hascen, fils aîné d'Ali, fut reconnu Calife par les Arabes de Cufa, & marcha aussi tôt contre Moavia, lequel feignit de céder l'autorité souveraine à Hascen, & lui mit lui-même le Diadème sur la tête; mais ce fut pour prendre la commodité de l'emprisonner. Moavia s'étant défait de son Rival, tourna ses armes contre les Chrétiens, & accorda une Trêve à l'Empereur Constance, à la charge que cet Empereur lui payeroit par jour dix besans d'or, avec une cléave, & un bon cheval. Ensuite il fit la guerre aux Perses, pour les contraindre de suivre la doctrine d'Omar, & de quitter celle d'Ali: puis il revint à Damas, qui étoit alors la Capitale de l'Empire, & se fit appeler Roi & Empereur, au lieu de prendre le titre de Calife, comme ses prédécesseurs.

L'an 671. il attaqua Constantinople, & continua cette entreprise sept ans durant: mais enfin les Arabes furent contraincs de se retirer, avec une grande perte de vaisseaux & de soldats. Deux ans après, Moavia envoya encore deux puissantes Armées contre les Chrétiens, lesquelles furent battues par les gens de l'Empereur; de sorte que le Calife pria ce Prince de lui accorder une Trêve, qu'il obtint pour trente ans, à la charge de payer toutes les ans trois mille besans d'or, quatre-vingts esclaves, & quatre-vingts chevaux des meilleurs qu'il eût, & de mettre en liberté cinquante Chrétiens au choix de l'Empereur. Moavia le voyant en paix avec les Chrétiens qu'il n'étoit plus en état d'attaquer, voulut régler les affaires de la Religion, & ayant fait

fait une assemblée des Docteurs de sa Loi, dans la Ville de Damas, il en choisit douze des plus sçavans, qu'il renferma dans un logis, leur commandant de travailler séparément à extraire des Livres d'Abu-béquer, d'Omar, & d'Odman, ce qu'ils trouveroient de meilleur, dont on composa six Livres, que l'on nomma l'*Alcoran*, c'est-à-dire, Recueil de la Loi; & tout le reste fut jetté dans la rivière. Depuis, un Arabe, nommé *Leshari*, assembla dix Livres en un seul Volume, qui porte le nom de son Auteur, & s'appelle l'*Alcoran de Leshari*. Enfin Moavia, après avoir conquis plusieurs Provinces, & avoir été en quelque sorte le Reparatrice de la Loi de Mahomet, mourut l'an 682. & fut enterré à Damas. Il vécut soixante & dix-sept ans, dont il régna vingt-quatre. Il laissa deux fils, nommez Jezid, & Abdala. * Marmol, de l'*Afrique*, liv. 2. SUP.

MOCENIGO (André) noble Venitien, étoit en estime au commencement du XVI. Siècle, en 1522. On l'employa dans les grandes affaires de la République, & il y réussit. Il composa aussi deux Ouvrages Historiques, de *bello Turcarum*, & *belli Cameracensis Lib. IV.* La Maison de Mocenigo de Venise a eu de grands Hommes, & a donné quatre Doges à la République, savoir THOMAS MOCENIGO élu en 1413. & mort en 1423. Ce fut de son temps que les Venitiens se rendirent maîtres du Frioul en 1416. sur Louis Techio, Patriarche d'Aquilée, qui s'étoit témérairement engagé à la guerre contre la République, sur l'espérance de la faveur des Hongrois ses alliez; ce que je remarque en parlant du Frioul. PIERRE MOCENIGO élu en 1474. gouverna durant deux ans avec beaucoup de prudence & de bonheur. Coriolanus Cepsipulha une Relation Historique de la Vie de ce Doge. JEAN MOCENIGO fut élu en 1477. & il mourut en 1485. Louis MOCENIGO en 1570. après Pietro Loredano, fit ligue avec le Pape & les Espagnols, contre les Turcs qui avoient pris l'Isle de Cypre. Sebastien Veniero commandoit les Galeres de la République, Marc Antoine Colonna celles de l'Eglise; Et Dom Jean d'Autriche celles du Roi d'Espagne. L'armée Chrétienne gagna la célèbre bataille de Lepante, le 7. Octobre de l'an 1571. Louis Mocenigo mourut en 1577.

MOCHA ou LA МОЧА, Isle de l'Amerique en la mer du Sud, proche de Chili.

DE MOCHARES. Cherchez de Monchy.

MOCHIME de Mésopotamie, Prêtre d'Antioche, vivoit dans le V. Siècle. Il écrivit un excellent Ouvrage contre Eutychès, & d'autres pieces. Gennade fait mention du premier, & dit qu'il n'avoit pas encore vu les autres. * Gennade, in *Catal. viror. illust.*

MOCHUS de Phénicie, Historien Grec, qui avoit écrit une Histoire de son pays. Cet Auteur est cité par plusieurs Anciens. * Athénée, au li. 3. Strabon, li. 6. Joseph, li. 1. ant. &c.

MODENE, Ville d'Italie, Capitale du Modenois, avec Evêché suffragant de Bologne. Les Latins la nomment *Mutina*. Elle est située entre les Rivières de Secchia & Panaro, & ceinte de murailles & de fossés pleins d'eau. Elle a quantité de fontaines, & plusieurs portiques & arcades; mais les rues sont fort étroites. Les Auteurs ne sont pas d'accord, quand il faut savoir qui a été le Fondateur de cette Ville; & on sait seulement qu'elle fut Colonie Romaine; & qu'après la mort de Jules César, Brutus y fut inutilement assiégé par Marc-Antoine, l'an 710. de Rome. Cette Ville fut ensuite ruinée sous les Goths & les Lombards, & rebâtie sous l'Empire des enfans de Charlemagne. Ce fut auprès de Modene que Hirtius & Panfa perdirent la vie, des blessures qu'ils reçurent, dans la bataille contre Marc-Antoine, & le Senat son autorité, l'an 711. de Rome. Modene paroît de loin, à cause de son haut clocher. Il y a une Citadelle. Le Palais des Ducs est extrêmement magnifique. Les Chambres sont fort propres avec de grands miroirs, de beaux portraits & diverses dorures. La Cathédrale, les autres Eglises & les Monastères méritent d'attirer la curiosité des voyageurs. Modene est assez bien peuplée. On y fait les meilleurs malques de toute l'Italie & les ouvriers n'en tirent pas peu de profit. Le MODENOIS ou Etat de Modene a celui de Parme au Couchant; quelques Terres du Grand Duc de Toscane, & de la République de Lucques, avec celles du Marquis de Malaspina vers le Midi: le Boulonnois & une partie du Ferrarois au Levant, & vers le Septentrion les Duchez de Mantoue, de la Mirandole, &c. Modene fut érigée en Duché, par l'Empereur Frederic III. l'an 1452. en faveur de Borso d'Est, comme je le remarque en parlant des Seigneurs de cette Maison, qui sont Ducs de Modene. Le pays est extrêmement fertile en toutes choses, & fut tout en bons esprits; car le Cardinal Sadolet, Sigonius, Fallopius, & divers autres grands Hommes ont rendu célèbre le nom de Modene, par leur naissance & par leur mérite. Les principales Seigneuries des Ducs sont, outre Modene, Reggio Duché, Carpi & Correggio Principauté; & Frignan, Sassuolo, la Vallée de Carfagnane en partie; & le Comté de Roï. * Strabon, li. 5. Plin. li. 3. Pomponius Mela, li. 2. Tacite, li. 17. Hist. Appian, li. 3. & 5. de bel. civil. Leander Alberti, *De scr. Ital.* Cherchez Est.

Conciles de Modene.

Honestus, Archevêque de Ravenne, présida l'an 973. à une Assemblée qui se fit à Modene, pour mettre en paix quelques Princes Allemands. Jean de Moron Cardinal, Evêque de Port, & Administrateur de l'Evêque de Modene, publia en 1565. des Ordonnances Synodales pour ce Diocèse.

[MODESTE eut plusieurs emplois sous l'Empereur Constance & fut enfin Préfet du Prétoire, sous Valens, en 364. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien, & Libanius lui a adressé quantité de Lettres. S. Basile de Césarée lui en a aussi écrit plusieurs. *Jac. Gothofredi Prosopographia Codicis Theodosiani.*]

MODESTE POLENTON. Cherchez Polentoni.

MODESTE DU PUY, Dame savante. Cherchez Du Puy.

MODESTINUS. Cherchez Herennius Modestinus.

MODESTUS, Auteur Latin, qui a vécu dans le III. Siècle; l'an 275. Ce fut en cette année qu'il composa pour l'Empereur Tacite un Traité qu'il intitula: *De vocabulis rei militaris.*

MODESTUS, ou Aufidius Modestus, Grammairien qui composa des Commentaires sur Virgile. On ne sait pas en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il avoit beaucoup de savoir. * Philargyre, li. 2. Geogr.

MODIN, Ville de Palestine, entre Émaüs & Rhama, sur une montagne de Judée. Elle a été la patrie des Machabées.

MODIUS (François) Chanoine d'Aire en Artois, né l'an 1556. dans un Bourg près de Bruges en Flandres, a été célèbre par son savoir. Il savoit très-bien les Langues, les belles Lettres & le Droit. Les guerres du Pais-Bas étoient un obstacle à ceux qui cherchoient une vie paisible pour étudier. Modius se vit obligé de s'en éloigner. Il alla à Cologne, & passa une grande partie de sa vie en Allemagne. Il demeura dans la Maison du Prince d'Égmont, & dans celles de quelques autres personnes de considération. Cependant il s'étoit arrêté l'an 1587. à Bonn, & il en devoit partir au premier jour, lorsque cette Ville fut surprise. Modius perdit tout ce qu'il avoit avec lui, & fut dangereusement blessé. Cet accident faillit à le mettre au tombeau. La perte de ses Livres & de ses écrits lui parut irréparable. Il revint peu après dans sa Maison. On lui procura une Chanoinie à Aire, & il y mourut l'an 1597. Modius a écrit des Notes sur Quinte-Curce, sur Tite-Live, Frontin, Vegetius & sur Justin. Nous avons aussi des Poésies de sa façon. *Ostfischia ad singulas Cleri Romani figuras: Nota in Corpus Juris. Rerum criminalium Praxis. Pandecta triumphales, sive Pomparum, Festorum, ac solemnum apparatusum, Convivialium, Spectaculorum, &c. Tom. II. in fol. &c.* * Melchior Adam, in *Vit. Philof. Germ.* Valere Andre, *Bibl. Belg.*

MODON, Ville sur la Côte Méridionale de la Morée, dans la Province de Belvédère. Les Turcs l'appellent Mutune, & les Anciens la nommoient *Methone*. Elle a titre d'Evêché, suffragant de Patras, & est célèbre par le commerce qui s'y fait. Cette Ville est environ à cinq lieues de Coron, & située sur un Promontoire ou Cap, qui regarde les Côtes d'Afrique. Au bas de ce Cap est un Port très-commode, & où les Vaisseaux font en sûreté. Comme cette Place est forte par sa situation & par l'art, c'étoit avant l'an 1686. la résidence du Sangiac de la Morée, qui est un Gouverneur fort considéré, à la Porte, ou Cour du Grand Seigneur. L'Empereur Trajan accorda plusieurs Privileges aux habitants de Modon, qui donnerent lieu au Gouvernement Aristocratique, ou des Principaux du Peuple, lequel y dura jusqu'au regne de Constantin. Ce Prince, qui transporta le Siège Imperial de Rome à Constantinople, soumit ces Peuples à son obéissance, leur laissant néanmoins presque toutes leurs Coutumes. En 1124. Modon fut prise par le Doge Domenico Michieli, au retour de son troisième Voyage de la Terre-Sainte. L'année suivante, les Venitiens remirent cette Place à l'Empire Grec: mais dans le partage qui se fit de cet Empire en l'an 1204. elle retourna à la République de Venise. Leon Vetrano, Corsaire Genoïs, la lui enleva en 1208. mais il n'en jouit pas long-temps. En 1498. Bajazet II. se vint poster devant Modon, à la tête de cent cinquante mille hommes. Il foudroya les murailles du Bourg, ce qui obligea les Chefs Venitiens à se retirer dans la Ville. Le Sultan les y pressa si vivement, qu'ils étoient presque sur le point de capituler, lors que la Flotte de la République leur amena du secours, & parut à la vue des ennemis. Les Galeres Venitiennes étant entrées dans le Port, les Soldats quitterent leurs postes, pour venir recevoir ce secours. Cependant les Turcs profitant de l'indiscrétion des Asiegecz avancèrent jusques dans la Place, y firent un étrange massacre, & s'en rendirent les maîtres. En Juin 1686. le Generalissime Morosini, qui venoit de faire la conquête des deux Navarins, fit marcher l'Armée de terre vers Modon, où la Flotte se rendit en même temps. Les Turcs abandonnerent la Ville, & se retirèrent dans la Forteresse, où le Seraskier, ou Général d'Armée, venoit de jeter cinq cens soldats. Cependant on fit les approches; Morosini fit foudroyer la Place à coups de canon, & y fit jeter quantité de bombes. Le Didar, ou Gouverneur de Modon ne perdit point courage, & le Generalissime des Venitiens envoya inutilement sommer la Place trois fois de suite: ce qui l'obligea de redoubler le feu des batteries. Enfin les Asiegecz voyant bien qu'ils n'étoient plus en état de se défendre, arborerent le Drapeau blanc, & envoyèrent au Camp, pour y traiter leur Capitulation. On convint que les Turcs remettroient incessamment aux Chrétiens le Château de la Mer, & qu'ils sortiroient dans quatre jours de la Place, d'où ils n'emporteroient que ce qui leur seroit nécessaire pour passer en Barbarie, & qu'enfin ils laisseroient dans la Ville tous les Esclaves Chrétiens, & tous les Nègres, tant hommes que femmes. Les Infidèles sortirent de la Place le 10. Juillet, au nombre de quatre mille personnes, dont il y en avoit mille propres à porter les armes. Les Venitiens y trouverent beaucoup de munitions, & quatre vingt-dix-neuf pieces de canon de différente grosseur. * P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

MOEN ou MONE, Isle de Danemark dans la mer Baltique. Elle n'est pas éloignée de celle de Zeland; & elle a une Ville dite Stege ou Steke.

MOENIUS (Caius) Consul Romain, vainquit les anciens Latins, qui tenoient la campagne de Rome: & le Peuple Romain lui laissa le tiers de tout le butin qu'il fit. Il fut le premier qui attacha au Perron où se faisoient les Harangues publiques, les bœcs & éperons des navires, qu'il avoit pris à la Bataille d'Antium, l'an 416. de la fondation de Rome. * Plin. liv. 34. ch. 5. T. Live, liv. 8. SUP.

MOERIS, grand Lac d'Egypte, à 72. milles de Memphis, vers l'Occident. Mela dit qu'il a vingt milles de circuit. C'est où étoit bâti un fameux Labyrinthe que l'on a admiré autrefois. Quelques

ques-uns croient que ce fut le Roi Petefucus, ou Tithoes qui le fit construire plus de deux mille ans avant la prise de Troie. Herodote estime que tous les Rois d'Egypte eurent part à ce grand ouvrage, & qu'il ne fut achevé que depuis le regne de Psammeticus, vers l'an du Monde 3550. D'autres disent que Moeris le fit bâtir pour sa sépulture. Cependant Plinè croit que cet Edifice fut construit à l'honneur du Soleil : & il dit qu'il étoit divisé en seize principales regions ou quartiers, qui contenoient chacun diverses demeures très-spacieuses : Qu'il y avoit autant de Temples, que les Egyptiens avoient de Dieux, avec plusieurs autres Edifices sacrés, & quantité de Pyramides fort élevées : Qu'on entroit dans les détours du Labyrinthe par des vestibules qui conduisoient à des portiques, où l'on montoit par quatre-vingt-dix marches, & dont les dedans étoient ornés de colonnes de porphyre, & de statues d'une grandeur démesurée, représentant les Dieux & les Rois d'Egypte. Cet endroit, qui étoit le véritable Labyrinthe, n'occupoit que la centième partie de ce célèbre monument des Egyptiens. Il ne faut pas s'imaginer, ajoute Plinè, que ce Labyrinthe fût semblable à ceux que l'on voit sur des planchers figurez par des compartimens qui marquent une route dont la longueur se prolonge de telle sorte, par ses tours & retours, que dans un espace assez étroit on fait beaucoup de chemin. Celui-là étoit un lieu fort spacieux, environné de murailles, & distribué en quantité de pièces séparées, qui avoient de tous côtes des ouvertures & des portes, dont le nombre & la confusion empêchoient d'en connoître l'issue : ainsi ceux qui s'y engageoient, s'égaroient aisément, & ne pouvoient en sortir sans le secours d'un fil ou d'une corde dont on attachoit un bout à la première porte par où l'on entroit. Voici la description qu'Herodote fait de ce Labyrinthe. Des douze Sales qui sont vouées, & dont les portes sont opposées les unes aux autres, il y en a six au Septentrion, & six au Midi. Le logement est double, l'un sous terre, & l'autre dessus : & les deux ensemble contiennent trois cents chambres. Par les tours & par les détours qui s'y rencontrent, on est conduit d'une sale dans des cabinets, & dans des chambres, puis en d'autres sales, d'où l'on passe en d'autres cabinets, & en d'autres chambres. Chaque sale est presqu'entourée de colonnes ; & le lambris de ces appartemens est enrichi de divers ouvrages de Sculpture. Dans le coin où finit ce Labyrinthe, on voit une Pyramide qui a de hauteur quarante toises, ou deux cents quarante piez, dans laquelle on a taillé de grands animaux, & l'on n'y entre que par un chemin qui est sous terre. Plinè ajoute que ce Labyrinthe étoit divisé en seize Apartemens ou corps de logis, selon les seize Gouvernemens du pais ; que dans chacun il y avoit des Palais superbes, des Temples, plusieurs Pyramides, & des galeries soutenuës de colonnes de porphyre, & ornées d'une infinité de statues, & que les poutres étoient de bois d'épine d'Egypte bouilli dans l'huile, afin qu'il fût plus luisant. Selon Strabon, il y avoit trente Apartemens, qui étoient le nombre des Gouvernemens d'Egypte. On y voyoit une statue du Dieu Serapis, de neuf coudées de hauteur, qui étoit faite d'une seule pierre d'émeraude, à ce que dit Appion. Le lieu où étoit ce Labyrinthe, se nomme aujourd'hui *Castrum*, ou le Château de Caron. Ce Caron étoit un fameux Vizir, dont il est parlé dans l'Histoire des Arabes ; Et si l'on en croit quelques Voyageurs, il y a encore trois cent cinquante chambres si bien engagées l'une dans l'autre, que l'on n'en peut sortir, à moins que d'en observer fort exactement tous les détours, quand on y entre. Ce Labyrinthe fut imité en quelque façon par Dedale, dans l'Isle de Crete ; par Théodore, à Lesbos, & par d'autres, en Hetturie, pour le Tombeau du Roi Persenna. *Chevreau, *Hist. du Monde*. Felibien, *Vies des Architectes*. SUP.

MOGOL ou Empire du Grand Mogol, qu'on appelle aussi Indostan, Monarchie qui comprend la plus grande partie de la terre ferme de l'Inde. Les Indiens donnent le nom de *Mogols* ou *Mogors* aux Peuples, qui sont moins noirs que ceux qui habitent dans les presqu'Isles. L'Empire du Mogol à la Tartarie au Septentrion, la Perse au Couchant, le Fleuve Guenga, avec quelques Montagnes, au Midi ; & à l'Orient des Montagnes qui le séparent des Etats du Roi d'Ava, autrefois de Brame. On prétend que cet Empire a environ 650. lieues, en sa plus grande étendue d'Orient en Occident, & plus de 450. du Septentrion au Midi. On compte ordinairement quarante Royaumes dans les Etats du Mogol. Ils tirent presque tous leur nom de celui de leurs Villes capitales. Agra & Deily aux environs de la Rivière de Semena font les principaux, parce que l'Empereur y réside ordinairement dans les Villes de ce nom. La première passe même aujourd'hui pour la Capitale. Lahor a eu quelquefois le même avantage. Les autres Royaumes sont Gualeor, Bando, Jeshmere, Hendowins, Jenupar, Peng-ab, Naugracut, Bankisk, Raja-Ranas, Guzarate, Chitor, Tarta, Soret, Multan, Attock, Buckar, Hayacan, Decan, Orisa, Siba, Jamba, Malvai, Kandis, Bakâr, Sambail, Narvar, Kachemire, Cabul, Kakares, Pitân, Kandiana, Patna, Gnr, Udessâ, Bengala, Berar, Jesual & Mevat. L'Etat du Mogol est fertile & bien peuplé aux environs de ses grandes Rivières. Il n'est pas de même vers le Septentrion. On y recueille du coton, du riz, du millet, &c. On y a aussi des citrons, des oranges, des dattes, du cocos, & on en tire beaucoup de soye. Les Indiens en général sont bruns & olivâtres & ils ont les cheveux noirs. Plusieurs s'adonnent au trafic, & pour ce sujet ils aiment les Européens qu'ils appellent *Français*. Le Gange & l'Indus traversent tout ce pais du Septentrion au Midi. Les autres Rivières sont Guenga, Narver, Tapie, Pader, Kanda, Perseli, Semena, Koul, Ravée, &c. Ces Rivières contribuent à la fertilité du pais. L'eau du Gange est extrêmement légère. Les Indiens disent que cette eau les sanctifie, soit qu'ils en boivent ou qu'ils s'en lavent. C'est pour cette raison qu'ils vont souvent en pèlerinage aux lieux où elle passe, & que les Mogols en font toujours porter avec eux. On assure même qu'on voit en certaines saisons quatre ou cinq cents mille Indiens le long de ce Fleuve, qui s'y baignent, & en se retirant ils y jettent de

l'or & de l'argent. Les Mogols sortis de la Tartarie établirent leur Empire au commencement du XV. Siècle, en 1401. Ils disent qu'ils Timur-Lengue, qui veut dire *Seigneur*, ou *Prince boiteux*, & que nous nommons Tamerlan, épousa la proche parente, la fille unique du Prince de la Grande Tartarie ; & que le Grand Mogol en descend. Leurs Histoires marquent dix ou onze Rois, entre lesquels on estime Houmayon ou le Fortuné, qui fut pere d'AKBER, surnommé le Grand, célèbre par ses conquêtes, que l'on dit avoir laissées Mémoires de son Regne. AKBER fut pere de Jehan-Guyre, dont le nom signifie *Preneur du Monde*, pere de Chah-Jehan, c'est-à-dire, *Roi du Monde*. Celui-ci mort vers l'an 1665. avoit quatre fils & deux filles. Il donna le Gouvernement des quatre plus considérables Provinces de son Etat à ses fils, dont l'aîné s'appelloit Dara ou Daracha, le second Sultan Sujah, le troisième Aureng-Zebi, & le dernier Morad-Backche. Les filles avoient nom Begum-Saheb & Rauchenara-Begum. Chah-Jehan avoit eu ces enfans de Tage-Mehalle sa femme, renommée par sa beauté & par son esprit, à qui on a élevé un Tombeau très-magnifique. Jehan-Guyre avoit épousé une femme d'esprit qui gouverna long tems le Royaume avec beaucoup de prudence. On la nomma Nour-Meballe & puis Nour-Jehan-Begum, c'est à-dire, *la lumière du Serrail*, *la lumière du Monde*. Chah-Jehan tomba dangereusement malade vers l'an 1654. Sa maladie, qui dura près d'un an, mit la division entre les quatre fils qui prétendoient tous à la Couronne. Ils prirent les armes. La guerre dura quatre ou cinq ans. Le troisième nommé Aureng-Zebi a eu l'avantage & il s'est mis sur le trône. Il avoit fait long-tems profession de Fakire ou Dervich, c'est à-dire, le Devot ; & il persuada à Morad-Backche son frere qu'il ne prenoit les armes que pour le couronner. Mais la suite a fait voir qu'il avoit beaucoup plus d'adresse & de courage que ses freres, qu'il a vaincus en diverses batailles, & il est enfin resté seul maître de l'Etat. Le Grand Mogol est un Prince très-puissant, & qui a des trésors considérables, & sur tout en pierres. Chah-Jehan, qui les aimoit & les connoissoit parfaitement, en avoit aussi ramassé des plus belles. Les grands Seigneurs de la Cour sont nommez Omrahs, auxquels il paye des pensions considérables. Il y en a de moins dres nommez Manseb-dars ou petits Omrahs qui sont aussi à la solde. Divers Rajas ou petits Rois dépendent aussi du grand Mogol, & lui payent tribut. La milice de ceux-ci est admirable. Les soldats sont nommez Ragipouts. Les Omrahs sont obligés de faire la garde devant la Maison du Roi. Ils sont ordinairement Gouverneurs des Provinces & des Villes importantes. Le Roi est héritier de ces Omrahs & de tous ses sujets ; & toutes les Terres de son Etat lui sont en propre, si ce n'est quelques maisons & jardins qui lui sont souvent de vendre & de changer. Le Mogol est Mahometan, plusieurs de ses sujets sont Idolâtres, & ceux-ci ont des Prêtres nommez Brachmanes ou Bachmans extrêmement superstitieux. Voyez ce que j'en dis sous le nom de Brachmanes. Cherchez aussi l'Inde où je nomme les Auteurs qui parlent de ce pais, & consultez les Mémoires du Mogol de Bernier, les Voyages des Indes de Tavernier, &c.

MOGOL, ou GRAND MOGOL, nom que l'on donne à l'Empereur de la Terre ferme de l'Inde, au delà & aux environs du Gange, laquelle se nomme ordinairement l'Empire du Grand Mogol, dont il est parlé dans ce volume. Il faut ici remarquer plusieurs choses très-curieuses touchant la fête de cet Empereur, la richesse de son Trône, & la magnificence de sa Cour. La fête du Grand Mogol se célèbre le jour de sa naissance, & dure cinq jours. Alors on a accoutumé de le peindre, & s'il se trouve qu'il pèse plus que l'année précédente, la réjouissance en est bien plus grande. Quand il a été pesé, il va s'asseoir dans le plus riche de ses Trônes, & alors tous les Grands du Royaume viennent le saluer, & lui faire des Présens. Les Dames de la Cour lui envoient aussi ; & il en reçoit encore de tous les Gouverneurs des Provinces, & des autres grands Seigneurs, tant en diamans, rubis, émeraudes, & perles, qu'en or & argent, en riches étoffes, en éléphants, chameaux, & chevaux. Le Roi reçoit ce jour-là pour plus de trente millions de livres de présens. On commence à faire les préparatifs de cette fête environ deux mois avant les cinq jours qu'elle doit durer. La première chose que l'on fait, est de couvrir les deux grandes Cours du Palais de Jehan-abat, avec des tentes de velours rouge en broderie d'or, & si pesantes, que les arbres qu'on dresse pour les soutenir, sont de la grosseur des mâts de navire, & de trente-cinq à quarante piez de haut. Les arbres qui sont proche de la sale du Roi sont couverts de lames d'or de l'épaisseur d'un ducat. Les autres sont couverts d'argent ; & les cordes qui tiennent ces arbres, sont de coton de diverses couleurs, de la grosseur d'un cable. Ensuite on prepare les Trônes. Le Grand Mogol en a sept fort magnifiques, les uns enrichis de diamans, les autres de rubis, d'émeraudes, & de perles. Le grand Trône, que l'on dresse dans la sale de la première cour, a environ six piez de long, & quatre de large, & est à peu près de la forme & de la grandeur d'un lit de camp. Sur les quatre piez, qui ont environ vingt-cinq pouces de hauteur, sont posées quatre barres qui soutiennent le fond du Trône, & sur ces barres sont dressées douze petites colonnes qui portent le ciel de trois côtes, n'y en ayant point au côté qui regarde la cour du Palais. Les piez du Trône & les barres sont revêtues d'or émaillé, & enrichies de quantité de diamans, de rubis, & d'autres pierres précieuses. Au milieu de chaque barre, on voit un gros rubis avec quatre émeraudes autour, qui forment une Croix quarrée. Le long des barres brillent d'autres semblables Croix, dont quelques-unes sont autrement disposées, l'émeraude étant au milieu, & les rubis autour, ce qui fait un effet admirable. Les places, qui sont entre les rubis & les émeraudes, sont couvertes de diamans, ou de perles enchâssées en or. On attache à ce Trône un sabre, une masse d'armes, une rondache, un arc, un carquois avec ses fleches, & toutes ces pièces sont enrichies de pierres. Le fond du ciel est tout couvert de diamans & de perles, avec une frange de perles tout autour. Au dessus du

du ciel qui est fait en voûte à quatre pans, on voit un Paon, dont la queue brille de saphirs bleus & autres pierres de couleur: le corps est d'or émaillé avec quelques pierreries, & au devant de l'estomach il a un gros rubis, d'où pend une grosse perle en poire. Les douze colonnes, qui soutiennent le ciel, sont entourées de plusieurs rangs de perles rondes, & de belle eau. Au côté qui regarde la Cour, & vis-à-vis le Siège du Roi, il y a un joyau à jour, où il pend un diamant extraordinairement gros, avec des rubis & des émeraudes autour. Aux deux côtés du Trône, on plante deux Parasols de velours rouge, en broderie d'or, avec une frange de perles, dont les bâtons sont couverts de diamans, de rubis, & de perles. Ce fameux Trône commencé par Tamerlan, & achevé par Chagahan, revient à plus de cent soixante millions. Il y en a un autre derrière celui-là, lequel est en ovale, & n'a point de ciel.

Pendant que le Roi est dans son Trône, il y a trente chevaux tout bridez, quinze d'un côté, & quinze de l'autre, chacun tenu par deux Officiers. Les brides sont enrichies de diamans & d'autres pierreries. Chaque cheval a sur la tête un bouquet de belles plumes, & sur le dos un petit coussin avec la fangle, le tout en broderie d'or: il porte pendu au cou, quelque précieux joyau, ou un diamant, ou un rubis, ou une émeraude. Le moindre de ces chevaux coûte environ cinq mille écus, & il y en a qui valent dix mille écus. Une heure après que le Roi est dans son Trône, on amène sept Elephans, dont le premier a son Siège tout prêt sur son dos, au cas que le Roi y voulût monter. Les autres sont couverts de houffes en broderie, avec des chaînes d'or & d'argent à leur cou: & il y en a quatre qui ont sur la croupe l'Etendard du Roi, attaché à une demi-pique, qu'un Officier qui est dessus, tient tout droit. On les amène l'un après l'autre, proche du Trône, où chaque Elephant fait la reverence devant le Mogol, en mettant sa trompe à terre, & la relevant sur sa tête par trois fois, & à chaque fois il fait un grand cri. (Ceux que le Roi aime, sont nourris de bonne viande, avec quantité de sucre, & on leur donne de l'eau de vie à boire.) Après que le Roi a vu ses Elephans, il se leve, & avec trois ou quatre de ses Eunuques, il entre dans son Haram, c'est-à-dire, dans l'Appartement de ses Femmes: où ayant passé une demi-heure, il revient s'asseoir dans un des cinq Trônes qui sont dressés dans une autre Salle. Pendant les cinq jours de cette Fête, tous les Grands de la Cour viennent faire leurs Présens, & l'on amène devant le Roi tantôt ses Elephans, tantôt ses chameaux: & toute cette cérémonie se fait avec une magnificence & une pompe extraordinaire, le Grand Mogol étant un des plus puissans Monarques de l'Orient. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

MOGOLS, anciens Peuples de la grande Tartarie, vers le Septentrion, qui obéissaient à un Prince Souverain, dont Tamerlan épousa la fille unique héritière de la Couronne. Vers l'an 1400. Tamerlan passa avec ces Mogols dans l'Indostan & se rendit maître de ce pays, qu'on appelle maintenant l'Empire du Grand Mogol. Cet Empereur est Mahometan, de la secte des Sonnīs, ou Turcs, contrairement à celle des Chias ou Persans. Comme il est étranger dans le pays étant un des descendans & successeurs de Tamerlan, Chef des Mogols de Tartarie, il est obligé d'entretenir de puissantes Armées, pour se maintenir contre plusieurs Rajas, & les Patans, ses ennemis domestiques, & contre les Perses ses voisins. Les véritables Mogols sont blancs; au lieu que les Indiens sont noirs. Les Etrangers blancs passent aussi pour Mogols, s'ils sont Mahometans & Sonnīs. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol*. SUP.

MOHATS, petite Ville du Comté de Baranywar dans la Basse Hongrie, entre Culocza & le Confluent du Drave & du Danube. Le Prince Charles de Lorraine étant à Mohats le 10. Août 1687. reçut des ordres de l'Empereur pour aller démolir Ziclos & Cinq-Eglises; & le lendemain il avança jusqu'à la montagne de Haria, à une lieue de Ziclos. En y arrivant il découvrit l'Armée des Turcs, ce qui l'obligea de faire marcher la sienne en bataille. Après plusieurs escarmouches, le combat se donna le 12. Août, & les Infidèles furent défaits. Les Janissaires même se virent contraints d'abandonner leurs retranchemens, & furent poursuivis jusques sur le bord du Drave, où l'on trouva quatre vingts pieces d'artillerie, treize mortiers, avec une prodigieuse quantité de poudre, de mèche, de plomb, de bombes, de grenades, & d'autres choses servant à l'artillerie, outre le gros équipage, les chameaux, les buffes, & les chariots. Le camp des Turcs, qui tenoit trois lieues dans son étendue, étoit rempli de superbes Tentés, & d'habits très-riches. Il y avoit des vivres en abondance, qu'ils laissent pour se retirer plus promptement vers le Pont d'Essek. Quelques Prisonniers rapportèrent que le Grand Vizir n'eut pas plutôt repassé ce Pont avec les Spahis, qu'il le fit rompre, pour être plus en sûreté; & que des trente mille Janissaires à peine s'en trouva-t-il la moitié, y en ayant eu près de six mille de tués sur la place, quantité de bleffez qui se jetterent dans les Bois, & y moururent de leurs bleffures, & beaucoup de prisonniers, outre près de mille qui dans leur suite précipitée se noyèrent en voulant passer à Essek. Cette grande victoire ne coûta pas six cents hommes aux Impériaux, en y comprenant les bleffez. Il y avoit près du camp des Infidèles une petite Mosquée que Soliman II. avoit fait élever à l'endroit où il défit en 1526. Louis dernier Roi de Hongrie, & les Chrétiens en ont fait une Chapelle. * Relations de cette Bataille. SUP.

MOHEDAM (Jean) Evêque de Ravello dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif du Bourg de Pedroche, dans le Diocèse de Cordoue. Il enseigna le Droit dans l'Université de Salamanque, & fut ensuite Vicaire General de Jean de Talavera, Archevêque de Compostelle. Son mérite le fit connoître à l'Empereur Charles V. qui l'envoya à Rome, pour y être Auditeur de Rote, & le nomma ensuite à l'Evêché de Ravello, qui est, comme je l'ai dit, dans le Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, & qui a été depuis uni à celui de Scala. Mohedam s'acquiesça de grands biens, on l'employa dans les affaires importantes, & on dit même que le Pape

Paul III. s'étoit engagé de lui donner un Chapeau de Cardinal. Il mourut en 1549. ou 1550. & on publia après sa mort un de ses Ouvrages, intitulé *Decisiones Rotæ Romanæ*. Ughel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MOHILOW, Ville de Pologne dans la Lithuanie. Elle est située sur le bord du Borysthene, grande, belle & renommée par son commerce. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Mobilovia*. Alexandre Golicewsky y fonda un Collège de Jésuites. Les Moscovites prirent la Ville de Mohilow en 1654. Les Polonois la reprirent deux ans après. Consultez la Description de Pologne d'André Cellari, Augustin Littmer, &c.

MOIBAN (Ambroise) Ministre Protestant de Breslaw en Silésie, vivoit dans le XVI. Siècle. Il composa quelques Traitez touchant la Religion, & mourut l'an 1554.

MOIBAN (Jean) Medecin, étoit fils d'Ambroise Muiban. Il étudia en Allemagne & en Italie, il apprit les Langues, & se fit estimer par son savoir. On en attendoit beaucoup, car il traduisoit Dioscoride. Il avoit restitué assez heureusement divers passages d'Hippocrate & de Galien, & avoit d'autres pieces importantes à publier quand il mourut âgé seulement de 35. ans, en 1562. Ce fut de douleur d'avoir perdu sa femme. * Geiner, *Bibl. Dresler, in Chron.* Melchior Adam, &c.

MOIENVIC, petite Ville de la Lotraine, à la France. Elle est sur la Rivière de Seille entré Marfal & Vic. Il y a des Salines assez importantes. Le Roi Louis XIII. la prit sur le Duc de Lorraine, & elle fut cédée, par l'Empire, à la France dans la paix de Munster en 1648. ce qui est encore exprimé dans le 62. Article de la Paix des Pyrenées en 1659. Car le Roi de France cedant diverses Places au Duc de Lorraine, on ajoûte; *à la réserve d'une exception en premier lieu de Moienvie, lequel, quoi qu'enclavé dans ledit Etat de Lorraine, appartenait à l'Empire, & a été cédé à sa Majesté très-Chrétienne, par le Traité de Munster.* Les fortifications de Moienvic ont été ruinées.

MOINE; ce mot, qui signifie *Solitaire*, du Grec *μόνος* seul, s'entend proprement de ceux qui, selon leur première Institution, doivent être éloignés des Villes, & de tout commerce du monde. On attribue ordinairement l'origine de l'Etat Monastique à S. Paul Ermite & à S. Antoine, à l'exemple desquels l'Egypte fut remplie de Moines, dont les uns étoient tout-à-fait Solitaires, & les autres vivoient en communauté. Ce genre de vie se répandit ensuite dans la Syrie, puis dans le Pont & dans l'Asie Mineure. Ceux d'Egypte & de Syrie ont toujours retenu le nom de S. Antoine leur Fondateur; au lieu que ceux de la Province de Pont & de l'Asie Mineure prirent le nom de S. Basile, qui avoit apporté en ces pays-là la Règle de S. Antoine. Saint Athanasie étant venu à Rome, & y ayant publié la Vie de S. Antoine, plusieurs embrassèrent aussi ce genre de vie, qui se répandit de là dans les autres Provinces. Les Moines étoient dans les commencemens hors des Villes, & la plupart Laïques; & même leur profession les éloignoit des fonctions Ecclesiastiques. Tout leur emploi consistoit en la Prière & au travail des mains. Les Evêques néanmoins tiroient quelquefois les Moines de leurs solitudes pour les mettre dans le Clergé, mais ils cessèrent alors d'être Moines, & ils étoient mis au nombre des Clercs. Saint Jérôme distingue toujours ces deux genres de vie, comme il paroît dans son Epître à Heliodore, où il dit, *Alia Monachorum est causa, alia Clericorum*. Les Moines étoient alors soumis aux Evêques, & aux Pasteurs ordinaires. Mais, comme il arriva plusieurs Hérésies dans l'Eglise Orientale, & qu'il y eut de savans Moines qui s'y opposèrent fortement, on trouva à propos de les tirer de leurs Solitudes. On les mit dans les Fauxbourgs des Villes, pour être utiles au peuple. Saint Jean Chrysostome jugea même qu'il les faisoit faire venir dans les Villes. Ce qui fut cause que la plupart d'eux s'appliquant aux Lettres, aspirèrent à la Clericature, & se firent promouvoir aux Ordres. Comme ils se rendirent utiles aux Evêques, ils s'acquirent de la réputation, sur tout dans l'affaire de Nestorius. Mais parce que quelques-uns abusèrent de l'autorité qu'on leur avoit donnée, on trouva à propos dans le Concile de Chalcedoine, d'ordonner que les Moines seroient soumis entièrement aux Evêques, sans la permission desquels ils ne pourroient bâtir aucun Monastere, & qu'ils seroient éloignés des emplois Ecclesiastiques, à moins qu'ils n'y fussent appelés par leurs Evêques. Les Moines n'avoient point alors d'autre temporel, que ce qu'ils gagnaient de leur travail; mais ils avoient part aux aumônes que l'Evêque leur faisoit distribuer, & le peuple leur faisoit aussi des charitez. Il y en avoit néanmoins quelques-uns qui gardoient quelque chose de leur patrimoine, dont S. Jérôme se plaignoit. Pour ce qui est du spirituel, ils se trouvoient à la Paroisse avec le peuple; ou bien on leur accordoit de faire venir chez eux un Prêtre pour leur administrier les Sacremens. Enfin, ils obtinrent la liberté d'avoir un Prêtre qui fût de leur corps: ce qui leur donna occasion d'avoir des Eglises particulières, & de faire comme une espèce de Clergé Régulier.

Quoi qu'en ce temps-là, la plupart des Moines fussent dans l'Orient, il ne laissoit pas d'y en avoir un assez bon nombre dans l'Occident, avant que S. Benoît y eût établi un Ordre particulier. Saint Ambroise, S. Jérôme, & Saint Gregoire font mention des Moines qui étoient en Italie, dans les Gaules, & dans plusieurs autres endroits de l'Europe. De plus, les Auteurs, qui ont écrit les commencemens de la Religion Chrétienne en différents pays, parlent tous des Moines qui étoient en ces lieux-là. Il y avoit néanmoins cette différence entre les premiers Moines qui étoient dans l'Europe avant S. Benoît, & ceux qui sont venus après lui, que les premiers étoient simplement Moines, sans être attachés à aucun Ordre particulier. Il suffisoit d'être Moine pour être reçu en cette qualité dans toutes les Monastères, quand on voyageoit. On ne dira rien ici de la Règle de S. Benoît qui est entre les mains de tout le monde: c'est assez de remarquer, que le dessein de ce Saint ne fut pas d'apporter des nouveautés

dans la vie Monastique, mais de faire un recueil de ce qu'il trouvoit de plus parfait dans les autres Regles. Depuis ce tems-là, différents Fondateurs ont établi de nouveaux Ordres Religieux, que nous voyons dans l'Eglise.

A l'égard des Moines Grecs, quoiqu'ils diffèrent entr'eux, ils regardent tous S. Basile comme leur Pere & leur fondateur; & ce seroit un crime parmi eux de s'éloigner de sa Règle. On trouve dans toute la Grece plusieurs beaux Monasteres, avec des Eglises bien bâties, où les Moines chantent pendant le jour & la nuit. Ils n'ont cependant pas tous une même forme de vivre : les uns s'appellent *Koinobitakoi*, & les autres *Idiorythmoi*. Les premiers sont ceux qui demeurent ensemble & en commun, qui mangent dans un même Refectoire, qui n'ont rien de particulier entr'eux pour leurs habits, & qui ont enfin les mêmes exercices. Ils sont ainsi nommez de *κοινός, commun*, & *βίος, vie*. Il y a néanmoins deux Ordres parmi eux : car les uns se disent être du *grand & angelique habit*, lesquels sont d'un rang plus élevé & plus parfait que les autres. Les autres, qu'on appelle du *petit habit*, sont d'un rang inférieur, & ne mènent pas une vie si parfaite que les premiers. Ceux qu'on nomme *Idiorythmoi* vivent comme il leur plaît, ainsi que porte leur nom composé du Grec *ἴδιος, propre* ou *particulier*, & *ῥυθμός, mesure, règle*. C'est pourquoi, avant que de prendre l'habit, ils donnent quelque argent pour avoir une Cellule, & quelques autres choses du Monastere. Le Cellierier leur fournit du pain & du vin, de la même manière qu'aux autres, & ils pourvoient eux-mêmes au reste : étant exempts de ce qu'il y a d'onereux dans le Monastere, ils s'appliquent à leurs affaires. Quand quelqu'un de ceux-ci est prêt de mourir, il legue par testament ce qu'il possède, tant dedans que dehors le Monastere, à celui qui l'a assisté dans ses besoins. Celui-ci augmente encore par son industrie les biens dont il a hérité, & laisse par testament à celui qu'il a pris aussi, pour lui servir de compagnon, ce qu'il a acquis : le reste du bien qu'il possédait, c'est-à-dire, ce que son maître lui avait legué en mourant, demeure au Monastere, qui le vend ensuite. Il s'en trouve néanmoins parmi ces derniers Moines, qui sont si pauvres, que n'ayant pas de quoi acheter un fonds, ils sont obligés de donner tout leur travail au Monastere, & de s'appliquer aux plus vils emplois. Ceux-là sont tout pour le profit du Couvent. Il y a un troisième Ordre de ces Moines, auxquels on a donné le nom d'Anachorettes. Ceux-ci ne pouvant pas travailler, ni supporter les autres charges du Monastere, achètent une Cellule dans un lieu retiré, avec un petit fonds, dont ils puissent vivre, & ils ne vont au Monastere, que dans les jours de Fête, pour assister à l'Office. Ils retournent après cela à leurs Cellules, où ils s'emploient à leurs affaires, & à leurs Prières. Il y a quelquefois de ces Anachorettes, qui sortent de leur Monastere avec le consentement de l'Abbé, pour mener une vie plus retirée, & pour s'appliquer davantage à la Méditation. Le Monastere leur envoie une fois ou deux le mois de quoi se nourrir, lors qu'ils ne possèdent ni fonds ni vignes. Mais ceux qui ne veulent point dépendre de l'Abbé, louent quelque vigne voisine de leur Cellule, dont ils mangent les raisins, ou bien ils vivent de figues, & de quelques fruits semblables. On en voit aussi, qui gagnent leur vie à décrire des Livres.

Outre les Moines, il y a des Moineesses qui vivent en Communauté, & qui sont renfermées dans des Monasteres, sous la règle de S. Basile. Elles ne sont pas moins austères que les Moines dans tout ce qui appartient aux règles de la vie monastique. Elles ont une Abbéïse, mais leur Monastere dépend toujours d'un Abbé, qui leur donne un Moine des plus anciens & des plus vertueux, pour les confesser & pour leur administrer les autres Sacramens. Il dit aussi la Messe pour elles, & règle leurs autres Offices. Ces Religieuses ont la tête rasée, & portent toutes un même habit de laine noire, avec un manteau de même. Elles ont les bras & les mains couvertes jusques au bout des doigts. Chacune a sa Cellule séparée, où il y a de quoi se loger tant en haut qu'en bas, & celles qui sont les plus riches ont une servante; elles nourrissent même quelquefois dans leur maison, de jeunes filles qu'elles élèvent dans la piété. Après s'être acquittées de leur devoir ordinaire, elles font des ouvrages à l'aiguille; & les Turcs, qui ont du respect pour ces Religieuses, viennent jusques dans leurs Monasteres acheter des ceintures de leur façon. **Leo Allat. li. 3. de l'Eglise Orient. & Occident. Voyez RELIGIEUX. SUP.*

MOINE (Jean le) Cardinal du titre de Saint Marcellin & S. Pierre, & Evêque de Meaux, étoit François, natif de Cressin en Ponthieu. Il fut élevé dans l'Université de Paris, où il prit la Théologie & le Droit Canon, & prit le bonnet de Docteur. Après cela étant allé à Rome, il devint Auditeur de Rote; & sa vertu le fit si bien connoître en cette Cour, qu'elle lui acquit le Chapeau de Cardinal, que le Pape Celestin V. lui donna en 1294. D'autres disent que ce fut Boniface VIII. Et en effet si ce fut une récompense d'avoir fait des Commentaires sur le VI. Livre des Décretales, que ce dernier avoit compilé, il faut croire que c'est lui qui éleva Jean le Moine au Cardinalat. Quoiqu'il en soit, nous savons du moins que ce Pontife eut une grande estime pour le Moine, & qu'il l'envoya Légat en France, durant le démêlé qu'il eut avec le Roi Philippe le Bel. Sponde rapporte au long le sujet de cette Légation, qu'il met en 1303. & Du Chesne dans la Vie de Boniface, la fixe au commencement du Carême de 1302. Ce fut environ ce même tems, que Jean fonda à Paris un College de son nom. Depuis il se trouva à la création de Clement V. l'an 1305. Il mourut à Avignon en 1313. & son corps fut porté dans l'Eglise de son College à Paris, où il est enterré avec son frere ANDRÉ LE MOINE, Evêque de Noyon, mort en 1315. **Histoire d'Abbeville & de Ponthieu, Victorel, in Addit. ad Ciaccon. sub Celest. V. Frizon, li. 1. Gall. Purp. Aubert, Hist. des Card. Sponde, A.C. 1303. n. 2. Antiquitez de Paris, Sainte Marthe, Gall. Christ. in Episc. Meldens. &c.*

MOIS, est proprement l'espace du tems qui s'écoule depuis une

nouvelle Lune, jusques à l'autre. Ce tems est de 29. jours, & 12. heures : ou, selon le calcul civil, de 29. puis de 30. jours, & s'appelle Mois Lunaire. On donne encore le nom de mois au tems que le Soleil met à parcourir, de l'Occident à l'Orient, un des douze Signes du Zodiaque : ce qui s'appelle mois Solaire ou Astronomique. L'année Civile se divise aussi en mois Civils, qui ne se rapportent pas exactement aux mois Lunaires, ni aux mois Solaires : Par exemple, le commencement du mois Civil appelé mois de Mars, qui est 59. jours après le premier jour de l'an, fête de la Circoncision, n'est pas le commencement du mois Solaire, dont le premier jour est au 21. ou 22. de Mars, quand le Soleil entre au Signe du Belier, ni le commencement du mois Lunaire, qui est incertain, & recommence à chaque nouvelle Lune. A l'égard du mois Lunaire, il est important de remarquer que les Atheniens & quelques autres Peuples, commençoient leurs mois par le jour que la Lune revenoit au même point que le Soleil, (ce qu'on appelle Lunaïson, ou Conjonction de la Lune :) mais les Juifs, les Chaldéens, & presque tous les Orientaux, & aujourd'hui les Turcs & autres Mahometans, comptent leurs mois, depuis la première pointe du Croissant, c'est-à-dire, lorsque le Croissant commence à paroître un jour ou deux après la conjonction de la Lune avec le Soleil. **P. Petau, De Doctr. Temp. SUP.*

MOIS VAGUES, mois de l'année vague des Arabes & des Turcs, laquelle ne contient que douze mois Lunaires, & recommence à la treizième nouvelle Lune, de sorte qu'elle finit onze jours plutôt que l'année Solaire, & n'a pas un commencement fixé à un certain tems. Ces onze jours font environ un mois en trois ans : & il arrive que le premier mois de l'année parcourt ainsi successivement toutes les saisons; de l'Hiver passant à l'Automne; de l'Automne à l'Été, & de l'Été au Printemps : par exemple leur année commençant par notre Janvier, commencera trois ans après, par notre mois de Decembre; ensuite par Novembre, puis par Octobre, par Septembre, & ainsi des autres, en retrogradant d'onze jours chaque année, & d'un mois en trois ans. Les noms des douze mois Lunaires des Turcs & autres Mahometans, sont 1. Maharran. 2. Tzephat. 3. Rabie premier. 4. Rabie second. 5. Giumadi premier. 6. Giumadi second. 7. Regiab. 8. Sahebert. 9. Ramadan. 10. Scheval. 11. Dulkaida. 12. Dulkegia, **P. Petau, De Doctr. Temp. Voyez EMBOLISME.*

MOIS JUDAÏQUES : mois de l'année des Juifs, qui étoient 1. Nisan ou Abib. 2. Iar ou Zius. 3. Siuvan ou Siban. 4. Tamuz. 5. Ab. 6. Elul. 7. Tifri ou Ethamim. 8. Marchesvan ou Bul. 9. Casleu. 10. Thebet. 11. Schebat. 12. Adar. Il est souvent parlé de ces mois dans l'Histoire Sacrée, & il est important d'en remarquer le rapport, avec les mois de l'année Julienne, qui est celle dont nous nous servons.

1. Nisan.	Mars & Avril. (<i>Printemps.</i>)
2. Iar.	Avril & Mai.
3. Siuvan.	Mai & Juin.
4. Tamuz.	Juin & Juil. et.
5. Ab.	Juillet & Août.
6. Elul.	Août & Septembre.
7. Tifri.	Septembre & Octobre (<i>Automne.</i>)
8. Marchesvan.	Octobre & Novembre.
9. Casleu.	Novembre & Decembre.
10. Thebet.	Decembre & Janvier.
11. Schebat.	Janvier & Février.
12. Adar.	Février & Mars.

**P. Petau, De Doctr. Temp. P. Labbe, in Chronolog.*

MOIS PASCHAL : mois dans lequel on celebre la fête de Pâque. C'est le mois Lunaire auquel l'Equinoxe du Printems (fixé par l'Eglise au 21. jour de Mars,) arrive au quatorzième jour de la Lune, ou à quelqu'un des jours suivans. La Fête de Pâque se célèbre le Dimanche qui suit immédiatement le quatorzième de cette Lune, dont le premier jour, ou la nouvelle Lune est entre le 8. de Mars, & le 5. d'Avril inclusivement; c'est-à-dire, qu'il peut être un des jours qui sont compris entre ces deux termes. **P. Petau, De Doctr. Temp. SUP.*

MOIS ROMAINS : sortes d'Aides ou Contributions, qui se payent par mois à l'Empereur d'Allemagne, par les Etats & Membres de l'Empire, dans chaque Cercle, pour l'entretien des Troupes, & pour les nécessités publiques, à raison d'un certain nombre de cavaliers & de fantassins, ou d'une somme d'argent par mois. Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premierement pour entretenir vingt mille hommes de pié, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'Empereur, quand il faisoit le voyage de Rome : de sorte que ceux qui ne pouvoient fournir des soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Toutes les Taxes qui se payent par un mois Romain, par tous les Cercles de l'Empire, font ensemble le nombre de 2681. Cavaliers, & de 12795. Fantassins : ou en argent la somme de 83364. Florins, valant chacun quarante sols de notre monnoye; à raison de douze Florins pour Cavalier, & quatre Florins pour Fantassin. **Heiss, de l'Empire d'Allemagne. SUP.*

MOÏSE Prophete & Législateur des Juifs, étoit fils d'Amram & de Jochabed. Il naquit après Marie sa sœur, & Aaron son frere, l'an 2464. du Monde, le 79. de son pere, 808. depuis le Déluge, & 428. depuis Abraham. Le Roi d'Egypte avoit ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hebreux. Jochabed le cacha trois mois, mais craignant qu'il ne fût découvert elle confia son salut à la Providence, le mit dans un panier de joncs, qu'elle enduisit de bitume, & l'exposa sur le Nil, en un endroit où elle avoit observé que la fille de Pharaon, que Joseph nomme Thermuis, venoit souvent se baigner. Cette Princesse l'ayant trouvé, & Marie, sœur de ce petit enfant, lui

lui demandant si elle vouloit une nourrice de sa nation; pour lui donner du lait, elle le trouva bon, ainsi il fut remis à sa mere. Au bout de trois ans, on le porta à la Princesse, qui l'adopta pour son fils, & lui donna le nom de Moïse, qui, en langage Egyptien, signifie *Tiré de l'eau*. Clement Alexandrin dit que ses parens l'avoient nommé Joachim, lorsqu'il fut circoncis; & Philon ajoute que Thermutis leignit d'être grosse, & qu'elle supposa Moïse. Quoi qu'il en soit, il fut élevé avec un grand soin, & comme il avoit l'esprit excellent, il se rendit bien-tôt admirable dans toutes les Sciences, qui fleurissoient alors parmi les Egyptiens. Philon dit encore qu'on lui fit venir des Maîtres de Grece, de Chaldée & d'Assyrie, pour l'instruire; mais il est sûr que les Sciences s'apprennoient alors en Egypte, où Joseph, selon les Juifs, les avoit ou apportées ou augmentées. Joseph, & Eusebe font faire une guerre à Moïse contre les Ethiopiens. Ils assurent qu'il les défit entièrement, & que les ayant poussés jusques à la Ville de Sabà, il la prit par la trahison de la fille du Roi, qui devint amoureuse de lui, qui lui promit de l'épouser; & que, dans ces occasions, il donna toutes les preuves de courage & de conduite, qu'on peut desirer d'un grand Capitaine. Mais Theodoret & plusieurs autres doutent, avec raison, de ce conte. L'Histoire Sainte nous apprend que Moïse, à l'âge de 40. ans, sortit de la Cour de Pharaon, pour aller visiter ceux de sa nation, & qu'ayant rencontré un Egyptien, qui maltraitoit un Israélite, il le tua. Cela fut cause qu'il s'enfuit dans le désert de Madian, & qu'il y épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro ou Raguel, qu'Artapanus, dans Eusebe, fait Roi d'Arabie. Il eut de Sephora deux fils; Gersa & Eliezer. L'an 2544. du Monde, 887. depuis le Déluge, & 80. de Moïse, Dieu lui parla dans le buisson ardent. Il avoit déjà passé 40. ans à paître les brebis de son beau-pere, dans le désert. Un jour, comme il eut mené son troupeau dans le lieu le plus retiré, vers la Montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûloit sans se consumer. Comme il vouloit s'approcher, pour considérer cette merveille de plus près, Dieu lui commanda de se déchauffer, parce que la terre où il marchoit étoit sainte, & lui fit entendre qu'ayant vu l'affliction de son Peuple, il avoit résolu de le délivrer de la tyrannie des Egyptiens, & que c'étoit lui dont il se serviroit pour cette délivrance; Moïse s'excusa sur son incapacité, & son bégayement qui le rendoit mal propre à parler; mais Dieu le lui commanda de nouveau; & pour l'y engager plus facilement, il lui fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent il la changea en verge; il rendit aussi sa main lépreuse lors qu'il la mit dans son sein, & il la guerit ensuite. Il lui donna son frere Aaron, pour lui servir d'Interprete. Moïse vint trouver le Roi d'Egypte, pour lui demander de la part de Dieu, de laisser sortir son Peuple, pour lui aller sacrifier dans le désert. Mais ce Roi impie se moqua de cette demande, & du miracle que fit Moïse de changer sa verge en serpent, parce que ses Magiciens avoient fait la même chose. Ainsi sa dureté causa les dix playes dont son Royaume fut affligé. La 1. fut le changement des eaux en sang. La 2. fut celle des grenouilles. La 3. les petits insectes piquans. La 4. les mouches. La 5. la peste qui extermina toutes les bêtes. La 6. playe passa des bêtes aux hommes, & les remplit d'ulceres & de pustules. La 7. est la grêle. La 8. les sauterelles qui dévoient tout ce qui étoit resté de verd à la campagne. La 9. est celle des tenebres. La 10. fut la mort des premiers nez des hommes & des bêtes. Après cela, Pharaon ayant laissé partir les Hebreux en 2545. du Monde, & Dieu leur ayant fait passer la mer rouge à sec, Moïse les conduisit dans le désert. Il fit cesser l'amertume des eaux, en jetant dedans un morceau de bois; & dans la 10. Station à Alus, frappant le rocher d'Horeb avec sa verge, il en fit sortir une source d'eau. Ensuite il monta diverses fois sur le mont Sinai, & reçut la Loi. Une fois il demeura quarante jours & quarante nuits sur ce Mont sacré; & à son retour il trouva le peuple qui avoit fait & adoré le Veau d'or; Il punit les plus séditeux, & craignant que Dieu n'en prît une plus rude vengeance, il remonta sur la Montagne pour obtenir leur pardon. Cependant il fit faire tout ce qui regardoit l'ornement du Tabernacle, & la consécration des Prêtres, comme Dieu lui avoit commandé. Il eut beaucoup de peine à gouverner un Peuple, qui étoit si rebelle, qu'à tout moment il formoit quelque nouvelle lédion. Par son moyen, les Israélites vainquirent divers Rois; mais étant près de Nebo, Dieu lui commanda de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promise, après quoi il le rendit l'esprit sans douleur & sans maladie, âgé de six-vingt ans, en 2584. du Monde. L'Ecriture Sainte dit qu'il mourut, par le commandement du Seigneur, qu'il l'enfvelit dans une vallée de la Terre de Moab contre Phogor, sans que depuis on ait pu découvrir le lieu de sa sépulture. Quelques uns croient que ce fut alors que, comme rapporte S. Jude, l'Archange Michel disputa avec le Diable qui vouloit découvrir le corps de Moïse aux Israélites, pour leur persuader de l'adorer comme un Dieu; à quoi il les auroit portés sans peine, après tant de miracles qu'ils lui avoient vu faire. Ils le pleurerent durant trente jours. Le Saint Esprit, dans l'Ecclesiastique fait l'Eloge de cet Homme admirable, dont Philon a écrit la Vie en trois Livres. Joseph, Eusebe & S. Cyrille d'Alexandrie rapportent des témoignages de plusieurs Auteurs Payens, qui paroissent de lui très-avantageusement. Numerius disoit que Pythagore & Platon avoient puisé leur doctrine dans ses Livres, & que le dernier étoit un Moïse Attique. On lui attribue le Livre de Job; & les cinq Livres qu'on nomme de Moïse ou le Pentateuque, & qui sont la Genèse, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronomie. On pourra consulter * Philon, in *Vita Moysi*. Joseph, li. 2. 3. & 4. *Hist.* & 2. *cont. Apion*. Eusebe, in *Chron.* de *Prap. Evang.* &c. Clement Alexandrin, Theodoret, Genebrard, li. 1. *Chron.* Sallian, Torniel, Sponde, in *Annal. Vet. Test.* Pererius, Lipoman, Bellarmin, Possévin, &c. Richard Simon, dans le *Liv. I. de son Hist. Critique du V. T. avec les Sentimens & la Defense de quelques Theol. de Hollande.*

Tom. III.

MOISE, S. Prélat, qui travailla à la conversion des Israelites, dans le IV. Siècle, & qui fut leur Evêque. Voyez Mauvia.

MOISE, Imposieur célèbre, qui abusa les Juifs de Crete dans le V. Siècle, vers l'an 432. Il prit le nom de Moïse, pour se rendre plus considérable à ces peuples, qu'il obligea de le fuir, & il les fit précipiter dans la Mer. * Socrate, li. 7. *Hist.* c. 37. Baronius, A. C. 432. n. 85.

MOISE, Rabbín célèbre, que les Juifs estiment beaucoup. Il vivoit sur la fin du X. Siècle, & on dit qu'il commença de professer le Thalmud à Cordoue, l'an 990. * Genebrard, in *Chron.*

MOISE BARCEPHIA, Evêque des Syriens, vivoit dans le X. Siècle. Il écrivit un Commentaire du Paradis. Cet Ouvrage a trois parties, & a été traduit de Syrien en Latin, par André Mafius de Bruxelles. Il faut prendre garde de ne pas confondre, avec Margarit de la Bigne & quelques autres, ce Prélat Syrien avec un autre Moïse dit MARDENUS, qui fut envoyé à Rome dans le XVI. Siècle, par le Patriarche d'Antioche, & publia un Nouveau Testament en Syriaque. Voyez ce qu'en a dit le même Mafius, in *addit. Bellarmin, de Script. Eccl.* Sponde, in *Annal.* Genebrard, in *Chron.*

MOISE-MAIMON, Rabbín Egyptien, que les Juifs appellent *P. Angle des Docteurs & Ramban* des premieres lettres de son nom. Ils ajoutent que depuis Moïse le Législateur, jusques à Moïse Maimon, il ne s'est point trouvé de genie de leur force. Celui-ci a été savant dans la Loi, dans la Philosophie d'Aristote, & en Médecine. Il a laissé divers Ouvrages, un d'Astrologie, *Docteur Perplexorum*, que Jean Buxtorf a traduit en Latin, &c. * Le Rabbín Gedaliah, in *Chron.* Buxtorf. in *Prefat. Cuneus, li. 1. de Rep. Hebr.* 12. Casaubon, *Exer.* 16. n. 77. Voftius, de *Scient. Mat.* Quenstedt, de *Patr. Doct.* p. 7. Genebrard, in *Chron.* &c.

MOISE KIMCHI, frere de David. Ils étoient Hebreux natis d'Espagne & Grammairiens célèbres dans le XI. Siècle.

MOISE. Cherchez Moysse. SUP.

MOISSAC, Ville de France, dans le Querci. Elle est située sur la Riviere de Tarn, qui se jette peu après dans la Garonne, & a un Siege de Sénéchal. Moissac est une Ville ancienne, qui a été souvent ruinée. Les Goths la prirent sur les Romains; & le Roi Clovis l'enleva aux premiers. Dans la suite, Gaiger, Duc d'Aquaine, la prit encore, & le Roi Pepin la regagna. Raimond, Comte de Toulouse, la mit dans le parti des Albigeois, vers l'an 1212. mais Simon, Comte de Montfort, la reconquit. Les Anglois la ruinèrent entièrement, & elle a encore beaucoup souffert, durant les guerres civiles de la Religion. Ainsi la Ville de Moissac est bien différente de ce qu'elle a été autrefois, après avoir été si souvent ruinée. Elle a une célèbre Abbaye de saint Benoit où il y a eu plus de cinq cens Religieux; il y en a même qui disent mille. Le Roi est Seigneur en partie de Moissac, comme de Toulouse, & l'Abbé est Seigneur de l'autre. Cela fut ainsi réglé par une Sentence de l'an 1229. * Catel, *Hist. & Memoir de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes de France.* Papyre Masson, *Deser. flum. Gall.* &c.

MOLAN (Jean) Citoyen & Théologien de Louvain, naquit à Lille en Flandre, où son pere étoit venu passer quelque temps pour apprendre la Langue François. Son penchant naturel pour les Lettres, fut un temoignage assuré du progrès qu'il y devoit faire. Ayant étudié en Philosophie, il professa la Théologie avec applaudissement, il reçut le bonnet de Docteur, & s'appliqua entièrement à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut alors qu'il composa ces beaux Ouvrages, dont il a enrichi le public: ses Notes sur le Martyrologe d'Utard, un Calendrier Ecclesiastique des Saints du Pais-Bas, &c. Jean Molan mourut le 11. Septembre de l'an 1585. * Baronius, in *Pref. ad. Rom. Mart.* c. 9. Sponde, in *Annal. Eccl.* Beyerlink, in *Chron.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MOLARI DE FIVIZANO (Augustin) connu sous le nom d'AUGUSTINUS FIVIZANUS, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, Sacristain de la Chapelle du Pape. Il naquit en 1526. à Fivizano qui est un Bourg d'Italie dans la Toscane, de la Famille de Molare, qui est assez illustre en ce pais, & il prit depuis l'habit de Religieux, dans le Couvent des Augustins. Il acquit tant de réputation, par son savoir, & par sa piété, que le Général de son Ordre le voulut avoir auprès de lui à Rome, où le mérite de ce bon Religieux trouva d'illustres estimateurs. Le Pape Gregoire XIII. le choisit pour être son Confesseur, & le fit Sacristain de la Chapelle Apostolique & Clement VIII. dont il fut aussi Confesseur, le nomma Commandeur de l'Hôpital, dit du S. Esprit de Saxe. Ces Pontifes lui offrirent des Prelatures, qu'il refusa toujours avec modestie. Mais il ne pût se dispenser d'occuper des charges dans son Ordre. Il y fut trois fois Vicaire Général, & Président en des Chapitres Généraux. Mais des emplois si attachans ne l'empêchèrent pas de trouver assez de temps pour travailler à quelques Ouvrages d'esprit. Nous avons ceux-ci. *De ritu SS. Crucis Romano Pontifici praefenda Commentarius.* *Vita S. Augustini, &c.* Le P. Augustin de Fivizano mourut à Rome le 28. Janvier de l'an 1595. âgé de 68. ans, trois mois & 18. jours. * Cornelius Curtius, in *Elog. vir. illust. August.* Le Mire de *Script. Sac.* XVI.

MOLAI ou MOLE' (Jacques de) Grand Maître de l'Ordre des Templiers au commencement du XVI. Siècle, étoit François, natif de Bourgogne. Il étoit occupé à faire la guerre aux Turcs, dans l'Isle de Cypre, lorsqu'on leur Ordre fut condamné dans le Concile de Vienne, sous le Pape Clement V. Ce Pape lui commanda de venir en France. Il se présenta à Paris avec 60. de ses Chevaliers. On les arrêta tous à la fois en 1307. & on leur fit leur procès à tous, hormis au Grand-Maître & à deux de ses principaux Officiers, dont le Pape se réserva le jugement. Ils avoient confessé les crimes qu'on leur imputoit, ou dans l'esperance d'obtenir leur liberté, ou pour quelque autre raison. Depuis Molai se retracta, & fut brûlé tout en

X x x

vic

vic, le 11. Mars de l'an 1314. L'exécution se fit à Paris dans l'Isle du Palais. Il persuada par sa constance qu'il étoit innocent, & on dit même qu'il journa le Pape à comparoître devant Dieu dans les 40. jours & le Roi dans l'année. Et en effet, ils ne passèrent pas ce terme. * Du Pui, *Condamn. des Temp.* De Nangis, Sponde, Mezerai, N. Gurtler, *Historia Templariorum.*

MOLDAVIE, Principauté de l'Europe, qu'on a aussi connue sous le nom de grande Valachie, & de Valachie Cis-Alpine, & qui a fait autrefois partie de la Dace & puis du grand Royaume de Hongrie. Elle tire son nom moderne d'une de ses Rivières, ou du Bourg de Moldavia. Le Niefter la sépare de la Podolie au Septentrion : elle a à l'Orient la Mer Noire & le Danube qui la sépare de la Bulgarie. Le même Fleuve lui est au Midi, avec la Rivière de Sereth ou Misslovo ; Et elle a au Couchant la Valachie & la Transylvanie dont elle est séparée par le Mont Hæmus. La Moldavie a environ quatre-vingt & dix lieues d'Orient en Occident, & soixante-dix du Septentrion au Midi. On la divise en Moldavie propre vers le Couchant & en Bessarabie, où sont les Embouchures du Danube. Celle-ci est la plus petite. Le Turc en est le maître, & on trouve la Campagne de Budziac habitée par les Tartares Drobuces, qui sont de grands voleurs. Sockow est la Ville capitale de la Moldavie, & le Siege du Prince dit Vaivode. Les autres sont Jassi, Nicmez, Czarmoncz, Wazlc, Targorod, Choczim, &c. Celle-ci près du Niefter est célèbre par la défaite des Polonois en 1621. & par la victoire que Jean Sobieski, Roi de Pologne, y remporta sur les Turcs peu avant son éléction. Les Villes de la Bessarabie sont Tariste, Moncastro, Kilia, Kilia nova, Bialigrod, Orihow, Smil. La Moldavie est assez fertile en grains, légumes, &c. & l'air y est très-bon. Elle est sur tout riche en cire & en miel, & on dit que le Prince, qui en a la dime, en retire plus de deux cens mille écus. On y nourrit aussi des chevaux excellents pour le service. Les Plaines de la Moldavie sont diversifiées de colines, de vallées & de Rivières. Entre celles-ci, les principales sont le Prouch, le Sereth, Bardalach, &c. outre le Niefter & le Danube qui la bornent de trois côtes, comme je l'ai dit. Les Moldaves sont Chrétiens & reconnoissent le Patriarche des Grecs. On trouve aussi d'autres Sectes dans le Pais, qui a eu autrefois des Princes particuliers. Depuis elle eut des Gouverneurs sous la Protection de la Pologne. Bajazer II. prit la Bessarabie, l'an 1485. Peu après un Gouverneur de Moldavie, nommé Etienne, que quelques-uns font soldat de fortune, s'en rendit maître & vainquit les Tartares, les Turcs & les Polonois. Ses successeurs ont été peu heureux. Plusieurs ont été tués par leurs sujets, à cause de leur cruauté, & entre un très-grand nombre de ces Princes, qui prennent le titre de Vaivode, il n'y en a peut-être pas deux qui aient laissé leur Etat à leurs enfants. Sigismond I. Roi de Pologne, envoya Tarnowski son Général contre les Moldaves, & les défait. Dans le même temps Jean fut élu Vaivode de Moldavie, & cette éléction mit fin à la guerre. En 1595. Sigismond Batori, Prince de Transylvanie, fit prisonnier Aaron, Vaivode de Moldavie allié & Vassal de Pologne, & mit en sa place Etienne Rudul qui lui avoit livré Zamoiski, General des Polonois, chassa Rudul & établit Jeremie Mohila. Il défait aussi les Tartares, & il les obligea de reconnoître le Vaivode & de le faire avouer par le Turc. Peu après Michel chassa Mohila, que les Polonois rétablirent une seconde fois. Mohila laissa un de ses fils, nommé Constantin, qui fut chassé par Etienne Tomfa, soldat de fortune, que le Turc protégeoit. Etienne Potocki, Gentilhomme Polonois, alla en 1612. mener du secours au Vaivode qui étoit son beau-frère. Tomfa le surprit, l'arrêta prisonnier & l'envoya à Constantinople. Constantin pris par les Tartares mourut inconnu, dans une rude captivité, & Alexandre un de ses frères fut mené à Constantinople, pour y être mis dans le Serrail. En 1616 Samuel Korecki, & Michel Wisniowescki, parens de Constantin, entreprirent avec leurs seules forces de chasser Tomfa peu aimé par les Moldaves. Ils remportèrent quinze victoires, mais la mort de Wisniowescki changea considérablement les affaires. Les troupes, qui n'étoient point payées, se retirèrent. Korecki tint la Campagne avec 300. chevaux, & il fut défait par Skinder Bassa, qui l'envoya à Constantinople. Ensuite l'an 1618. le Turc ôta la Moldavie à Tomfa & il la donna à Gaspar Gratian. Celui-ci devint suspect à la Porte, parce qu'il avoit des intelligences avec l'Empereur & avec les Polonois. Il se jeta peu après dans le parti des mêmes Polonois, & il fut tué par les siens à la bataille de Cicora le 19. Septembre 1620. Depuis ce temps les Turcs ont disposé de la Moldavie. Mahomet IV. en investit l'an mille six cens cinquante-huit George Gisca qui succéda au Vaivode Matthias. Les Moldaves payent tribut au Turc. Ce tribut étoit autrefois ordinairement de cent quatre-vingt mille livres ; mais la Porte l'augmente de temps en temps, ne se souciant pas de rendre ces peuples pauvres, afin qu'ils soient obéissants. * Cromer, *Hist. Polon.* Pastor, *Bellum Scythico-Cosa.* Ortelius, Le Laboureur, &c.

MOLDE. Cherchez Muldaw.

MOLE', (Edouard) Sieur de Lassi, Conseiller du Roi & Président au Parlement de Paris, étoit fils de Nicolas Molé, Sr. de Jusfavigni, Conseiller au Parlement de la même Ville, & de sa troisième femme Jeanne de la Grange de la Maison de Trianon. La Maison de Molé originaire de Troyes en Champagne est illustre dans la Robe, depuis Guillaume Molé S. de Villi le Maréchal. Il vivoit, sous le regne de Louis XI. & de Charles VII. & s'étant uni, pour les intérêts de ce Prince, avec Jean Lesguis Evêque de Troyes son beau-frère, ils en chassèrent l'Anglois. Ce Guillaume fut père de Jean, qui laissa Nicolas dont j'ai déjà parlé. Celui-ci n'étoit que son troisième fils ; & eut divers enfans de trois femmes, dont l'aîné, de même nom que lui, fut Intendant des Finances. Edouard le cadet, qui a fait la Branche de Lassi & de Champlâtreux, suivit quelque temps le Barreau du Parlement de Paris, où il acquit beaucoup de réputation, & en 1567. il fut pourvu d'une Charge de Conseiller. Il passa pour être un des Magistrats de son temps qui étoient les plus

intégrés & qui aimoient le plus la justice & la probité. Après les Baricades, il se vit enfermé dans Paris & arrêté par ceux de la Ligue qui l'obligèrent d'accepter l'Office de Procureur Général, pour satisfaire le peuple qui croit hautement Mole Molé. Il s'en démit depuis en 1602. il fut reçu Président à Mortier, & mourut en 1614. laissant de Dame Marie Charrier son épouse, MATTHIEU MOLE', premier Président au Parlement de Paris, & Garde des Sceaux de France, Seigneur de Lassi & de Champlâtreux. Celui-ci naquit en 1584. Il fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Président aux Requetes & Procureur Général l'espace de vingt-sept ans. C'est particulièrement dans le dernier de ces emplois qu'il rendit de grands services, ne se négligeant point, afin de retablir les défordres de l'ancienne discipline causée par une suite de guerres civiles. En 1640. il fut nommé premier Président & il exerça durant onze ans cette Charge avec beaucoup de réputation. En 1651. il mérita d'être choisi Garde des Sceaux de France, qu'il reçut le troisième Avril ; & dix jours après il les remit à sa Majesté, qu'il lui rendit le neuvième Septembre de la même année. Il mourut le troisième Janvier 1656. & en la septante-deuxième de son âge, ayant eu, de Renée Nicolai son épouse, fille de Jean, premier Président dans la Chambre des Comptes, Edouard Evêque de Bayeux & Thésorier de la sainte Chapelle, mort à Paris le sixième Août 1632. Jean Molé, Sieur de Champlâtreux & de Lassi, Président à Mortier au Parlement de Paris, qui a deux fils & six filles de Magdeleine Garnier son épouse : François Abbé de sainte Croix de Bourdeaux & de saint Paul de Verdun, Maître des Requetes ; Mathieu, Chevalier de Malte ; Gabrielle femme de Jean Molé Sieur de Jusfavigni, &c. Président aux Enquetes ; Magdeleine, Abbesse de saint Antoine des Champs de Paris ; Françoise, Coadjutrice de sa sœur ; Jeanne Magdeleine & Anne Carmelites. * Blanchard, *Hist. des prem. Présid. & des Présid. à Mort.* Godefroi, *Hist. des Offic. de la Couronne*, le P. Anselme, &c.

MOLE', Cherchez de Molai.

MOLEZIO ou MOLETIUS (Joseph) Philosophe & Mathématicien, a été célèbre dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de Messine en Sicile. Guillaume, Duc de Mantouë, le choisit pour enseigner les Mathématiques au Prince Vincent son fils, & peu après on lui donna une Chaire de Professeur dans l'Université de Padouë. Molezio s'y fit extrêmement confidérer. Il compila des Ephemerides depuis l'an 1563. jusqu'en 1580. & il mourut dans la même Ville de Padouë en 1588. âgé de 57. ans. Molezio laissa divers Ouvrages de sa façon, & entre autres des Tables qu'il nomma Gregoriennes. Elles servirent à la correction du Calendrier faite par le Pape Gregoire XIII. La République de Venise, qui avoit souhaité cet Ouvrage, lui fit donner deux cens écus d'or, pour lui témoigner sa reconnaissance, & le même Pape lui envoya trois cens Ducats. * *Thomassini in elog. Doct. Ghilini, Teat. d'Hum. Letter.* Voilius, de *Math. &c.*

MOLFETTA, petite Ville du Royaume de Naples, en la Terre de Bari, avec Evêché Suffragant de Bari, & est titre de Duché.

MOLIERE (Jean Baptiste Poquelin) Poète Comique, étoit de Paris, & ses Pièces de Theatre lui ont aquis une réputation, qui surpasse tout ce qu'on pourroit dire de lui. Le nom de sa Famille étoit Poquelin. Son père avoit une Charge dans la Maison du Roi. On l'avoit élevé avec assez de soin, & il avoit fait beaucoup de progrès dans les belles Lettres & dans le Droit. Son inclination le porta au Theatre, où il se distingua & où il tomba malade, en représentant son Malade Imaginaire, en 1672. Il mourut peu de jours après. Divers Auteurs parlent de lui. Je me contenterai de rapporter ici ce que celui qui a fait les Réflexions sur la Poétique, a dit de ce célèbre Poète Comique. „ Mais personne, dit-il, n'a aussi porté le ridicule de la Comédie plus haut parmi nous, que Moliere. Car les autres Poètes Comiques n'ont que les valets pour plaisans de leur Theatre, & „ les plaisans du Theatre de Moliere, sont des Marquis & des gens „ de qualité. Les autres n'ont joué dans la Comédie, que la Vie Bourgeoise & commune ; & Moliere a joué tout Paris & la Cour. Il est „ le seul parmi nous, qui ait decouvert ces traits de la nature qui la dis- „ tinguent & qui la font connoître. Les beautez des portraits qu'il „ a fait, sont si naturelles, qu'elles se font sentir aux personnes les „ plus grossières, & le talent qu'il avoit de plaisanter étoit renforcé „ de la moitité par celui qu'il avoit de contrefaire. Son Misanthrope „ est à mon sens le caractère le plus achevé & le plus singulier qui ait „ jamais paru sur le Theatre. Mais l'ordonnance de ses Comedies est „ toujours défectueuse en quelque chose, & ses dénouemens ne sont „ point heureux. „ Il ne faut pas confondre ce Poète avec un autre MOLIERE, qui vivoit en 1620. & qui a composé diverses Pièces de Theatre, la Polixene, des Epitres, &c.

du MOLIN. Cherchez Moulin.

MOLINA (Antonio) Chartreux, natif de Villa nueva de los Infantes, dans la Castille, a été célèbre par sa piété. Il se fit Religieux chez les Augustins, parmi lesquels il enseigna la Théologie & ou on l'éleva à la Charge de Supérieur. Depuis, le désir de mener une vie encore plus solitaire que celle qu'il avoit embrassée, le fit entrer chez les Chartreux de Miraflores. Il y vécut en véritable Religieux & y mourut en odeur de sainteté le 21. Septembre de l'an 1612. ou, selon d'autres, en 1619. Le P. Molina a composé divers excellents Ouvrages, & entre autres celui de l'Instruction des Prêtres, dont tant de Grands hommes ont fait l'éloge, & qu'on a traduits en tant de Langues différentes. * Le Mire, de *Script. Sac. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

MOLINA (Louis) Jésuite, étoit Espagnol, natif de Cuença dans la Castille la neuve. Dès l'âge de 18. ans il entra parmi les Jésuites, & comme il avoit un grand fonds d'Esprit & beaucoup d'inclination pour les Lettres, il se rendit habile Théologien, & savant Jurisconsulte. Dans un âge assez avancé, on ne pût jamais lui persuader de souffrir qu'on prit quelque soin

foin de sa santé. Molina enseigna assez long-temps à Évora en Portugal, & il mourut à Madrid le 12. Octobre de l'an 1600. âgé de 65. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Comment. in I. Partem D. Thomæ Tom. II. De Justitia & Jure. De concordia Gratia & Liberi arbitrii, & Appendix ad eandem Concordiam.* Cet Ouvrage de la Grace & du Libre arbitre fut l'occasion de la célèbre dispute qu'on nomma de *auxiliis*. Les Dominicains & les Jésuites la commencerent l'an 1602. à la présence du Pape Clement VIII. & de quelques Cardinaux. Il s'agissoit d'accorder ce qui regarde le secours de la Grace & le concours de nos volontez aux bonnes actions. Ses sentimens étoient approchans de ceux des Demi-Pelagiens, & l'on appelle, à cause de cela, ceux qui les suivent *Molinistes*. * *Maurolicus, li. 5. Oceani Relig. Beyerlinck, in Chron. Le Mire, de Script. Sac. XVI. Ribadeneira, & Alegambe, de Script. Soc. Jéf. De Thou, li. 131. &c.*

MOLINA (Louis) Jurisconsulte Espagnol, étoit d'Urtalon dans l'Andalousie & fils d'une sœur du célèbre Ambrosio Morales. Il a été en estime sur la fin du XVI. Siècle, & sous le regne de Philippe II. Roi d'Espagne, qui l'employa dans les Conscils des Indes & puis dans celui de Castille. Molina servit très-bien. Nous avons un Ouvrage de sa façon intitulé *De Hispanorum Primogeniis*, qu'on a souvent réimprimé. * *Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hisp.*

MOLINET (Claude du) Chanoine Régulier de sainte Geneviève de l'Ordre de saint Augustin, a été très-estimé dans le XVII. Siècle pour sa grande érudition. Il naquit à Châlons en Champagne l'année 1620. dans une famille ancienne, & illustre par sa noblesse & par ses alliances. Son pere s'appelloit Pierre du Molinet, & étoit Prevôt de Châlons; sa mere étoit de la famille de l'Hôpital, & en portoit le nom. Il fut envoyé à Paris, aussi-tôt qu'il eut fait ses premières études, pour y faire son Cours de Philosophie. Il ne l'eut pas plutôt achevé, qu'il prit l'habit de Chanoine Régulier à sainte Geneviève, où il se fit bien-tôt distinguer & par sa piété & par sa science. Il fut Procureur Général de la Congrégation & son humilité jointe à un grand amour pour l'étude lui fit refuser constamment toutes les autres Charges, pour ne s'occuper qu'à composer divers Ouvrages, dont quelques-uns ont été donnez au public: comme les Epîtres d'Etienne Evêque de Tournai, reduites en un très bel ordre & enrichies de Notes très-savantes: l'Histoire des Papes par Médailles depuis Martin V. jusqu'à Innocent XI. les Réflexions sur l'origine des Chanoines Seculiers, & sur l'antiquité des Chanoines Réguliers, le Traité des differents habits des Chanoines & des Chanoines Réguliers. Plusieurs Dissertations, telles que sont celles de la Mitre des Anciens, celle d'une tête d'Isis trouvée à Paris & autres. Outre lesquels Ouvrages il y en a encore de lui un très-grand nombre, qui n'ont point paru, car il travailloit sans relâche. Il s'appliquoit sur tout à découvrir ce qu'il y avoit de plus caché dans l'Antiquité; & comme il s'étoit plu à cette recherche dès sa plus tendre jeunesse, il avoit amassé un Cabinet de curiositez très-considérables. Le Roi Louis le Grand, qui connoissoit sa capacité, se servit de lui pour aider à ranger ses Médailles & pour lui en chercher de nouvelles, aussi bien que des Agathes & d'autres Pierres de prix, dont il avoit une grande connoissance. Il fournit à sa Majesté plus de huit cents Médailles tirées du Cabinet de sainte Geneviève, & le Roi lui témoigna que ses services ne lui étoient pas désagréables, par des gratifications & des libéralitez qui se voyent dans la Bibliothèque de cette Abbaïe. Les grands soins que le P. du Molinet a pris toute sa vie de mettre cette Bibliothèque en bon état & en bon ordre, l'ont rendu célèbre. Il mourut à Paris dans sainte Geneviève le 2. Septembre 1687. après une maladie de six jours seulement, âgé de 67. ans, regretté de plusieurs illustres amis qu'il avoit eu pendant sa vie. * *Mémoires du Temps. SUP.*

MOLINET (Jean du) Chanoine de Valenciennes dans le Hainaut, & né à Desvrenes dans le Boulonnois en Picardie, a été en estime, sur la fin du XV. Siècle, dans la Cour de Marguerite d'Autriche Gouvernante au Pais-Bas. Il fut Aumônier & Bibliothécaire de cette Princesse, & composa divers Ouvrages en prose & en vers. Les Auteurs citent une Histoire de sa façon, qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis l'an 1474. jusqu'en 1505. Elle n'a pas été imprimée, mais on publia l'an 1531. & 1537. à Paris *Les discours & faits* du même Molinet, qui étoit mort l'an 1507. à Valenciennes, où l'on voit son Epitaphe en ces termes:

*Me Molinet peperit Divernia Boloniensis,
Parisius docuit, aluit quoque Vallis-Amorum.
Et quamvis magna fuerit mea fama per Orbem,
Hac mihi pro cunctis fructibus aula fuit.*

* *Guichardin, Descript. du Pais-Bas. La Croix du Maine, Bibl. Franç. Valere André, Bibl. Belg. Le Mire, &c.*

MOLINET (Louis du) Evêque de Seez en Normandie, étoit un Prélat, qui avoit fait un grand progrès dans l'étude de la Théologie & du Droit Canon. Il le trouva au Concile de Trente, comme Docteur. Depuis Pierre Du Val, son oncle, lui résigna en 1564. l'Evêché de Seez, qu'il gouverna durant 38. ans avec une grande prudence. On remarque que durant ce temps il ne fut absent de son Diocèse, que durant six mois, & pour des affaires importantes, comme pour se trouver auprès du Roi Henri le Grand, lorsqu'il fit abjuration de la doctrine des Calvinistes. Louis du Molinet assista l'an 1581. au Concile Provincial de Rheims & il y mourut le 3. Mars l'an 1601.

MOLINGAR, en Latin *Molingaria*, Ville d'Irlande, dans le Comté de West-meath, dont elle est Capitale. Cette Ville est située sur le bord d'un étang.

MOLINOS (Michel) Prêtre natif d'Aragon, avoit tâché d'établir une nouvelle herésie, depuis l'an 1665. jusqu'à l'an 1687. Il commença par séduire plusieurs femmes à qui il insinua ses dogmes, dont le principal étoit qu'il falloit s'aneantir pour s'unir à Dieu, &

Tom. III.

demeurer ensuite en repos, sans s'inquiéter de ce qui arriveroit au corps. C'est pour quoi ses sectateurs prirent le nom de Quietistes, du mot Latin *Quietus*, qui signifie Repos. Sur ce principe, il prétendoit qu'aucun acte positif n'étoit méritoire, ni criminel, parce que l'ame, ni ses puissances qui étoient écartées, n'y prenoient aucune part. Cette doctrine portoit à s'abandonner aux plaisirs les plus sensuels, & à commettre tout ce qui est défendu par les Loix & par l'Eglise. Molinos ayant été pris en 1687. ses Propositions, qui étoient au nombre de soixante-huit, furent examinées dans la Congrégation générale de l'Inquisition Romaine, tenue en présence du Pape, & des Cardinaux Inquisiteurs: & il y eut un Decret donné le 28. Août, qui porte que Michel Molinos avoit enseigné des Dogmes faux & pernicieux; que son Oraïson de Quietude étoit contre la Doctrine de l'Eglise & la pureté de la piété Chrétienne, & que les 68. Propositions, qu'il a reconnu avoir publiées, étoient hérétiques, scandaleuses, & blasphématoires. C'est pourquoi Sa Sainteté condamna tous les Livres & tous les Ecrits de cet Impie, & ordonna que les Ordinaires ou Inquisiteurs feroient brûler tout ce qu'ils en pourroient découvrir. Molinos fut contraint de faire une abjuration publique de ses erreurs, sur un échafaut dressé dans l'Eglise des Dominicains, où le sacré College étoit assemblé, & fut condamné à une Prison étroite & perpétuelle, où les Officiers de Justice le conduisirent, après qu'il eut été revêtu d'un Scapulaire jaune chargé d'une Croix rouge devant & derrière, ce que l'on appelle l'habit en Pénitence. On dit qu'il se repentit véritablement, & c'est peut-être dans cette vue qu'on ne le fit point mourir, afin que ceux qu'il avoit attirés à son parti, se défabulassent en apprenant sa conversion. Il étoit âgé de soixante ans quand il fut pris, & il y avoit vingt deux ans qu'il répandoit sa doctrine à Rome, où ses artifices & son éloquence naturelle, le faisoient estimer de tout le monde; jusques là que quelques-uns le tenoient pour un Saint, quoi qu'il menât une vie fort sensuelle. Il reconnut qu'il y avoit douze ans qu'il ne s'étoit confessé, ne laissant pas néanmoins de dire la Messe. On lui trouva près de quatre mille pitoles, & plus de douze mille Lettres, par lesquelles on sut le nombre & la qualité de ses Sectateurs. * *Mémoires du Temps.* On peut consulter là-dessus des Lettres traduites de l'Anglois, & imprimées à Amsterdam en 1687. On y verra ce qu'on disoit à Rome de Molinos. Il est mort en prison, en 1692. *SUP.*

MOLISE, Province du Royaume de Naples, qui a titre de Comté avec un Château de même nom. Ses Villes sont Iernia, Bojano, Larino, & Trivento.

MOLITOR (George) Allemand, natif de Nuremberg & Professeur en Théologie, dans l'Université d'Erfort, a vécu dans le XV. Siècle. Trithème parle très-avantageusement de sa doctrine. Molitor mourut en 1484. Il a composé divers Ouvrages sur les Sentences. Des Sermons. Un traité de Questions de Théologie, &c. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec un autre du même nom. **CHRISTIAN MOLITOR** de Clagenfurt, qui vivoit en même temps que le premier. Celui-ci fut élevé à Vienne en Autriche, il a donné au public quelques Ouvrages d'Astrologie & de Prognostics, qui sont estimés; & il mourut l'an 1495. * *Trithème, de Script. Eccl. Gesner, Bibl. &c.*

MOLOCH, Idole des Ammonites, à laquelle les Juifs avoient souvent sacrifié. C'étoit une statue d'airain creuse, représentant un Roi qui avoit la tête d'un veau, & les bras étendus pour recevoir de petits enfans qu'on lui sacrifioit. * *IV. des Rois, c. 16. & 23. Liranius, in c. 16. li. 4. Reg. Abulensis, in c. 23. li. 4. Reg. Adrichome, in Theat. Terræ Sanctæ. Torniell, A. M. 3406. n. 3.*

MOLOCH, Idole des Ammonites, à laquelle ils sacrifioient des enfans & des animaux. C'étoit un buste ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & les bras étendus; sur son estomach il y avoit sept ouvertures, par où l'on mettoit les victimes dans autant de fourneaux, qui étoient dans cette statue creuse. Le premier fourneau vers la ceinture, étoit pour la fleur de farine, que l'on offroit à cette Idole: le second, pour les pigeons ou les tourterelles: le troisième, pour les agneaux ou brebis: le quatrième, pour les beliers ou les chèvres: le cinquième, pour les veaux: le sixième, pour les taureaux; & le septième pour les enfans que l'on sacrifioit à ce faux Dieu. Ce demi-corps étoit posé sur une espèce de Four, où on allumoit un grand feu; & de peur qu'on n'entendît les cris des enfans, on faisoit beaucoup de bruit avec des tambours, & d'autres instrumens, qui étourdissent les Spectateurs. Il y a néanmoins des Hebreux qui disent que les enfans n'étoient point jettés dans le fourneau pour y être brûlés, mais qu'ils passioient seulement entre deux buchers que l'on allumoit devant cette Idole, pour être purifiés par cette cérémonie. * *Kircher, Oedipus Aegyptiacus, tom. 1. Les Juifs qui faisoient des sacrifices à cette Idole sont appelés Molochites, & il en est parlé dans le Levitique, chap. 20. SUP.*

MOLORCHUS, vieux Pasteur du pais de Cleone, dans le Royaume d'Argos au Peloponnese, reçut honnêtement chez lui Hercule passant par là, lequel, pour reconnoître le plaisir qu'il avoit reçu de ce vieillard, tua en sa faveur le Lion Neméen qui ravageoit tout le pais des environs. A cause de ce bienfait on institua en l'honneur de Molorchus des Fêtes qui furent appelées de son nom Molorchéennes. * *Virgile, Georg. 3. Tibulle, li. 4. SUP.*

MOLOSSES, Peuples d'Epire. Ce pais, selon Pinet, est aujourd'hui appelé *Pandose*, d'une Ville de ce nom. Athenée fait mention des Molosses, qui étoient des Peuples de la Thessalie. Strabon, Plin, &c. parlent des premiers & de leurs chiens, dont Virgile fait aussi mention, li. 3. *Georg.*

Veloces Sparta catulos, acremque Molossum.

MOLSHEIM, petite Ville d'Allemagne dans l'Alsace, environ à deux ou trois lieues de Strasbourg. Elle est située sur la petite rivière de Brusch ou Bruchès, & c'est le lieu de la résidence des Chanoines de la même Ville de Strasbourg.

X x x 2

MOLT-

MOLTZER. Cherchez Micille.

MOLUCQUES, Isles d'Asie, dans la Mer des Indes aux environs de la Ligne Equinoxiale. Les Latins les nomment *Moluccæ*, & les Espagnols, *Las Molucas*. On les divise en grandes & petites. Les premières sont Celebes, Gilolo, Terre des Papous, Ceiram, &c. Les petites qu'on doit prendre pour les véritables Moluques, sont Ternate, Tidor, Machian, Motir, & Bachian, toutes aux Hollandais; bien que Tidor ait un Roi particulier. Elles sont situées vers la côte Occidentale de Gilolo; & ne sont rien en comparaison de celles qu'on nomme généralement Moluques, qu'on trouve au Midi des Philippines & à l'Orient de Borneo. On peut ajouter à celles que j'ai déjà nommées Timor & Flores aux Portugais, Beuro, Banda, Marotai, Oubi, Bilato, Baton, Gabona, Solayo, &c. Celebes est la plus grande. Gammalamma est capitale de Ternate. Il y a aussi les Forts de Malaio, de Marico, de Mauritz ou Maurice, de Labova, & de Nassau, de Tabillola, de Nahaca, &c. Au reste les Moluques sont célèbres par toute l'Europe, par les cloux de girofle, le poivre & les autres épices qu'on en apporte. Elles furent découvertes par Magellan, & furent le sujet d'un grand différend entre les Espagnols & les Portugais, en 1520. Les Portugais en chassèrent les premiers, & ils en ont été eux-mêmes presque chassés par les Insulaires appuyés des Hollandais, qui y sont aujourd'hui les plus puissants & les maîtres de presque tout le Pais, mais principalement des Ports & du commerce. L'air y est plus chaud qu'aux Philippines, mais les Moluques ne sont pas si fertiles. Aux épices près, elles ne produisent que du riz, dont les Insulaires font du pain & une certaine boisson un peu aigre. Ils sont presque tous Idolâtres ou Mahométans. * Maffée, *Hist. des Indes*. Osor. li. 11. &c.

MOLZA (Mario) de Modène vivoit dans le XVI. Siècle; & il mourut en 1548. après s'être acquis beaucoup de réputation par ses vers Latins & plus encore par ceux qu'il composa en sa Langue. Paul Jove parle peu avantageusement de lui. Marc Antoine Flaminio lui fit cette jolie Epitaphe:

*Postera dum numeros dulces mirabitur atas,
Sive Tibulle tuos, sive Petrarca tuos.
Tu quoque Molza pari semper celebrare famâ,
Vel potius titulo duplici major eris:
Quidquid enim laudis dedit inclita Musa duobus
Vatibus hoc uni donat habere tibi.*

* Paul Jove, in *Elog. doct. cap. 104*. De Thou, *Hist. sui temp.* li. 2.

MOLZA TARQUINIA, Dame de Modène, a été célèbre par la connoissance qu'elle avoit des belles Lettres & des Langues Hébraïque, Grecque & Latine. Elle avoit reçu la vie de Camille Molza Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, qui la fit élever avec soin. Depuis ayant perdu son mari fort jeune, elle s'appliqua entièrement à l'étude, sans vouloir songer à de secondes noces, comme ses parens le souhaitoient. Le Tallo, le Guarini & tous les grands Hommes de son temps, avoient pour elle des sentimens d'estime très-respectueux & très-particuliers; & lui envoioient leurs Ouvrages pour les corriger. Cette Dame se retira à la Cour d'Alphonse II. Duc de Ferrare, où avec Livie Preparata & Urfina Cavallèta qui étoient deux Dames sçavantes, elle faisoit continuellement des conférences de Science; & elles s'occupoient à composer des Ouvrages d'esprit. Tarquinia Molza vivoit encore au commencement du XVII. Siècle; & en 1600. le Senat de Rome lui donna à elle & à toute sa famille le droit & les privilèges de Citoyens Romains. * Pierre Paul Ribera, li. 14. de la gloire immortelle des Dames illust. Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

MOMBARS, fameux Aventurier du XVII. Siècle, étoit d'une bonne famille de Languedoc, & avoit été élevé dans tous les exercices d'un Gentilhomme. Il a été surnommé l'exterminateur, parce qu'il avoit fait dessein d'exterminer les Espagnols, s'il eût pu; & qu'il en a tué un grand nombre, sans jamais leur faire aucun quartier. Ayant une haine naturelle & irréconciliable contre cette nation, il alla trouver un de ses Oncles au Havre de Grace, lequel commandoit un Vaisseau pour le Roi, avec ordre de croiser sur les Espagnols contre lesquels la France étoit en guerre. Il témoigna son intention à son Oncle, qui le mena dans son Vaisseau avec la Flotte que l'on équipoit. Dans ce voyage, il découvrit un bâtiment Espagnol proche de l'Isle de S. Domingue & pressa son oncle d'en venir à l'abordage: il y entra comme un Lion, & fit main basse par tout. On y trouva de grandes richesses; entr'autres une cassette remplie de diamans brions, dont la plupart étoient de la grosseur d'un bouton commun. Lorsque tout le monde étoit ravi d'une si belle prise, Mombars mettoit toute sa joie à voir un grand nombre d'Espagnols qu'il avoit tués, ne songeant point au butin, mais à punir les Espagnols de la cruauté qu'ils exercent par tout où ils sont les maîtres. Dans ce temps Mombars aperçut plusieurs Canots qui venoient vers le Vaisseau; & ayant su que c'étoient des Boucaniers, il se rejoignit de rencontrer des gens qui faisoient une guerre continuelle aux Espagnols. Ces Boucaniers présentèrent à son Oncle de la chair de Sanglier, pour laquelle on leur donna de l'eau-de-vie: & s'excusèrent de ce qu'ils en avoient apporté si peu, parce que les Espagnols étoient venus piller leurs Boucans pendant qu'ils étoient à la chasse. Mombars s'offrit d'être de leur nombre, & de les aider à se venger des Espagnols, ce que les Boucaniers acceptèrent très-volontiers. Ayant passé dans un des Canots, il les accompagna avec une joye extraordinaire. Etant abordez dans une prairie entourée de collines & de bois, ils virent perçoir quantité de Cavalerie Espagnole; ils l'attaquèrent, & en firent un horrible carnage. Mombars avoit dessein de profiter de sa victoire, en avançant plus loin, lorsqu'il entendit un coup de canon qui venoit du Port où étoit son Oncle. Il partit en diligence, avec les Boucaniers, & les Indiens qui le voulaient

suivre, & alla rejoindre son Oncle, qui les mit tous dans le Bâtiment de ces Espagnols qu'il avoit pris, dont il donna le commandement à Mombars. Huit jours après, ils furent attaqués par quatre grands Vaisseaux Espagnols, & se défendirent avec beaucoup de courage. L'Oncle de Mombars fit couler à fond deux de ces Vaisseaux, avec tant de furie, que le tien les suivit, & il perit aussi en voyant périr ses ennemis. Mombars coula un des autres Vaisseaux à fond, & aborda l'autre, où il noya & tua tous les Espagnols, pour contenter sa haine, & pour venger la mort de son Oncle. * Oëxmelin, *Histoire des Indes Occidentales*. SUP.

MOMIES D'EGYPTE. Ce sont des Cadavres embaumés, & envelopés de certaines toiles qui résistent à la corruption, que l'on voit en Egypte proche le Caire, aux environs d'un village nommé Sakara. Le terrain où l'on trouve les Momies, est comme un vaste cimetière, orné de plusieurs pyramides dispersées en divers endroits. Il y a sous terre un grand nombre de grottes ou chambres voûtées, taillées dans des carrières de pierre blanche où l'on descend par une ouverture en forme de puits. Ces puits sont quarrés & bâtis de bonne pierre: on les remplit de sable pour fermer la grotte; & on fait tirer ce sable lorsqu'on y veut entrer. Ceux qui y descendent ont une corde liée sous les bras, que ceux qui sont en haut lâchent doucement jusques au fond, où est la porte de la grotte. Ces Chambres bâties sous terre sont ordinairement quarrées, & contiennent plusieurs réduits où l'on trouve des Momies, les unes dans des tombeaux de pierre, les autres dans des caisses ou bieres faites de bois de sycomore, avec plusieurs ornemens. Ces corps sont envelopés de petites bandes de toile de lin, trempées dans une composition propre à empêcher la pourriture; & ces bandes sont tant de tours & de retours, qu'il y en a quelquefois plus de mille aunes. Souvent la bande qui regne en long depuis la face jusqu'aux piés, est ornée de diverses figures hiéroglyphiques peintes en or, qui marquent la qualité & les illustres actions du mort. Il y a aussi des Momies qui ont sur le visage une feuille d'or appliquée fort délicatement. D'autres ont une manière de casque fait de toile, & accommodé avec du plâtre, sur lequel est représenté en or le visage de la personne. En les développant, on trouve quelquefois de petites Idoles de bronze ou d'autre matière admirablement bien travaillées, & quelques-unes ont une petite pièce d'or sous la langue. On voit des Momies enfermées dans des caisses faites de plusieurs toiles collées ensemble, qui sont aussi fortes que celles de bois, & ne se pourrissent point: le baume qui conserve ces corps est noir, dur & luisant comme de la poix, & a une odeur agréable. On l'appelle Momie, parce qu'ils le composent d'*Amomum*, de canelle, de myrrhe, & de cire. Les Cadavres étoient aussi poudrés de nitre, ou de sable de mer. L'*Amomum* des Anciens est, à ce qu'on croit, l'arbrisseau dont la seconde écorce est appelée canelle. On prenoit les menuës branches chargées de nœuds en forme de grains de raisin, & une espèce de gomme odoriférante qui sortoit de sa racine, pour faire cette composition, avec les autres plantes ou liqueurs aromatiques qui empêchent la corruption des corps. Du mot *Amomum* s'est fait *Amomia*, que nous prononçons Momie ou Mumie. Quelques uns disent que Mumie vient du mot Persan *Mum*, qui signifie de la cire, dont les Perses & les Scythes se servoient principalement pour rendre les corps incorruptibles. * Thevenot, *Voyage de Levant*. SUP.

MOMMEDI. Cherchez Monmedi.

MOMMONIE, Pais d'Irlande. Cherchez Moun.

MOMMORENCI (Charles de) Cherchez parmi les Montmorenci.

MOMMORILLON. Cherchez Monmortillon.

MOMUS, Dieu de la raillerie, selon la fiction des Poètes, qui le faisoient fils du Sommeil & de la Nuit. Ce nom vient du Grec *Μῆμος*, qui signifie reprimande, moquerie. On dit qu'il ne faisoit rien, & qu'il s'occupoit entièrement à examiner les ouvrages des Dieux & des hommes, qu'il repressoit avec toute sorte de liberté. La Fable rapporte qu'ayant été choisi par Neptune, par Vulcain, & par Minerve, pour juger de l'excellence de leurs ouvrages, il les blâma tous trois. Il trouva mauvais que Neptune, qui avoit fait un taureau, ne lui eût pas mis les cornes devant les yeux, pour frapper plus sûrement, ou du moins aux épaules, pour donner des coups plus forts. La maison de Minerve lui sembla mal bâtie, parce qu'elle n'étoit pas mobile pour la transporter ailleurs lorsqu'on auroit un mauvais voisin. Quant à l'homme de Vulcain, il vouloit qu'on fit une petite fenêtre au cœur pour voir ses mauvais desseins & ses trahisons. * Hésiode, in *Theogonia*, Anthologia Epigram. Græcorum. Lucien, in *Deor. Concil.* SUP.

MONACO ou MOURGUES, petite Principauté d'Italie, entre Nice & l'Etat de Genes. Elle est composée de trois petites Places, Monaco, Rocca bruna & Menton. La Ville est de difficile accès, & son Château est bâti sur un rocher escarpé, battu par les flots de la mer, où est le port. C'est le *Monacium* ou *Herculis Monæci Portus* des Latins. Cette Principauté, sous la protection de France, appartient à la Maison des Grimaldi, comme je le dis ailleurs. Voyez Grimaldi.

MONACO. Cherchez Munich.

MONALDI (Benoît) Cardinal, Evêque de Perouse sa patrie, a porté le nom de Ubaldi, parce qu'il avoit été héritier de François Ubaldi son oncle. Il se distingua à la Cour de Rome, où il fut Auditeur de Rote & puis Dataire du Cardinal Barberin, Légat en France & en Espagne. Le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal du titre des Saints Vite & Modeste. Monaldi fut aussi Evêque de Perouse où il mourut en 1644. Il avoit composé un Volume de Décisions de la Rote, qu'on publia l'an 1654. en la même Ville de Perouse avec des Notes de Torelli. Consultez la dernière édition de Ciaconius, l'Abbé Ughel & la Bibliothèque des Ecrivains de l'Ombrie de Jacobilli.

MONALDUS de Justinopolis en Dalmatie, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siècle en 1332. Quelques-uns

uns croyent qu'il fut depuis Archevêque de Benevent. Il écrivit quelques Ouvrages & entre autres une Somme des Cas de conscience, dite la Somme dorée ou *Summa Monaldina*. Bellarmin, Poffevin, Le Mire & quelques autres Auteurs le confondent, avec un autre Monalde natif d'Ancone, Religieux du même Ordre, qui fut martyrisé par les Sarrafins le 2. Mars de l'an 1288. * Tritheme, de Script. Eccl. Luc Wadinge, in *Annal. Min. ad An.* 1288. 1314. 1332.

✠ Louis Jacobilli, Auteur de la Bibliothèque des Ecrivains d'Ombrie, parle de MONALDUS DE MONALDIS, Evêque de Melfe dans le Royaume de Naples. Il fut Religieux de l'Ordre de S. François, Prédicateur célèbre & Procureur Général de son Institut. Ceux de Perouse l'envoyèrent au Pape Jean XXII. qui étoit à Avignon, pour lui parler des affaires qu'ils avoient avec ceux de Todi. Monaldus termina heureusement. Le Pape le fit Evêque de Melfe en 1328. & il mourut en 1332. Il ajouta qu'il écrivit la Somme du Droit Canon; ce que Felix Ciatti a aussi remarqué dans l'Epître Dédicatoire de cet Ouvrage, qu'il fit imprimer & qu'il dédia au Cardinal Benoît Monaldi. Jacobilli parle d'un autre Auteur de ce nom qu'il ne faut pas confondre avec MONALDUS surnommé DE ROSARIS, Religieux de l'Ordre des Carmes & Docteur de Paris qui a écrit des Sermons, *De partibus poenitentia*, &c. & qui mourut à Bourdeaux l'an 1508. * Ughel, de *Episc. Melph.* n. 18. Wadinge, Jacobilli, &c. Pellinus, *Hist. Perus.*

MONALDUS DE MONALDIS, MONALDUS DE ROSARIS. Voyez la Remarque qui est après Monaldus Religieux.

MONANTHEUIL (Henri) Médecin, & Professeur des Mathématiques à Paris, a été en estime l'an 1600. Il traduisit les Mécaniques d'Aristote, & les publia avec de beaux Commentaires, qu'il dédia au Roi Henri le Grand.

MONARCHIQUES, Hérétiques qui s'élevèrent dans l'Eglise, sous le Pontificat du Pape Victor, sur la fin du II. Siècle vers l'an 196. Ils ne reconnoissoient qu'une seule Personne, dans la Sainte Trinité, & disoient que le Pere avoit été crucifié. Ces errans étoient des rejettons de Praxeas. * S. Augustin, de *har.* c. 41. Baronius, *A. C.* 196.

MONASTERIENS, Hérétiques qui suivoient, dans le XVI. Siècle, ce Jean Bockeldi, Tailleur d'habits, natif de Leiden. C'est ce chef des Anabaptistes, qui se fit Roi de Munster, * Prateole, *V. Monast.*

MONAW, dit Monavius, (Jaques) naquit à Breslaw en Silésie, l'an 1546. On l'éleva dans l'étude des belles Lettres, & dans celle du Droit, & il s'y rendit très-habile. Il voyagea en France, en Italie & dans le Pais-Bas. Monaw se fit aussi beaucoup confidérer en Allemagne. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & il mourut le 6. Octobre de l'an 1603. âgé de 57. ans. Consultez Melchior Adam qui a écrit la Vie de Monaw parmi celles des Jurisconsultes Allemands.

[MONAXIUS, Gouverneur de Constantinople, en cccv 111. sous Theodose le jeune. Jac. Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani.*]

MONBAZE, Royaume sur la côte de Zanguebar en Afrique, entre ceux de Quiloa, & de Melinde. La Capitale est dans une Ile de même nom, où il y a une bonne Forteresse. La Ville de Monbaze est située sur une roche, & assez grande: les maisons y sont bâties à l'Italienne. L'an 1505. François Almeida, Portugais, saccagea cette Ville, & en brûla les trois quarts: on la rebâtit ensuite, & quelque temps après, Nugno d'Acugna la pillà une seconde fois, & s'en rendit maître: mais les Portugais considérant que cette Ville leur coûteroit trop à garder, se retranchèrent dans la Citadelle, d'où le Cheque ou Prince Arabe les chassa l'an 1631. Ce Royaume est d'une grande étendue, & le Roi de Monbaze peut mettre sur pié une Armée de 80000. hommes. Lors qu'il mène ses gens au combat, il fait marcher des troupes de bêtes à l'avant-garde, pour rompre les rangs de l'ennemi, & effluer ses premiers efforts. On voit ensuite les Officiers qui portent du feu devant les Gardes du Prince: ce qui est un signal, par où il marque que les vaincus doivent s'attendre à être rôtis & mangés, & cela s'exécute après la victoire. Il s'intitule *Empereur du Monde*, & prétend que toute la terre doit suivre ses ordres. Il insulte même au Ciel; & lorsque la pluie ou la chaleur sont excessives, il tire des flèches contre le Soleil. Le climat est assez temperé, quoiqu'il soit proche de la Ligne équinoxiale; l'air étant rafraîchi par les pluies & les rosées. La terre est arrosée de plusieurs rivières, qui lui font produire quantité de riz, d'oranges, de citrons, de grenades, & de pêches sans noyau. Le pais est peuplé de Blancs, de Negres, & de bazanez; & la plupart sont vêtus à la mode des Arabes, portant de longues robes de drap d'or & de soye. Le Port de l'Ile de Monbaze, où est la Capitale du Royaume, est fort commode; & les Marchands de Zenlibar, de Penda, & des autres lieux voisins y font grand commerce. Les Rois de Monbaze & leurs Sujets étoient autrefois Payens: plusieurs reçurent le Christianisme l'an 1510. Mais l'an 1631. il y eut une fâcheuse révolution dans ce Royaume. Le Roi, qui étoit Catholique, & avoit épousé une Chrétienne, prit querelle avec le Gouverneur Portugais, emporta d'assaut la Citadelle que les Portugais tenoient encore, massacra tous les Chrétiens, & prit le Turban, pour être protégé des Turcs. * Dapper, *Description de l'Afrique.* SUP.

MONBELLARD, que les Latins nomment *Magetobia*, & plus ordinairement *Mons Belligardus*, Ville & Comté de l'Empire, sur les limites de l'Alsace & de la Franche-Comté, au Duc de Wurtemberg. Elle est située au pied d'un rocher sur lequel est bâti le Château qui a au dessus une forte Citadelle, que son assiettement rend très-importante. Le rocher est presque par tout escarpé, & la Ville a d'un côté la rivière de Halle qui se jette peu après dans le Doux. Monbellard ne consiste qu'en deux ou trois rues. Les habitants y sont de la Religion Réformée.

MONBELLARD, Famille. La Maison des anciens Com-

tes de MONBELLARD a été célèbre & a fait diverses Branches. Louis, Comte de Monbellard, dans le XI. Siècle épousa Sophie, fille & héritière de Frederic II. Comte de Bar, mort en 1034. Thierry leur fils, Comte de Monbellard, de Bar, &c. épousa Ermentrude de Bourgogne, fille de Guillaume II. dit *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne. Ils eurent divers enfans de ce mariage, & entre autres Renaud dit le *Borgne*, Comte de Bar, comme je le dis ailleurs; Et ETIENNE DE MONBELLARD, Cardinal & Evêque de Metz. Le Pape Calixte II. son oncle Maternel, le fit Cardinal en 1120. Depuis, il suivit le Roi Louis le *Faine* en son expedition d'Outre-mer; il fit de grands biens à son Eglise; & il mourut le 29. Decembre de l'an 1163. On trouva l'an 1521. son corps, en aggrandissant le Chœur de l'Eglise de Metz où il avoit été enterré. Amc de Monbellard, Sr. de Monfacon, devint Comte de Sarbruck, par son mariage avec Mahaud, fille & héritière de Simon II. Comte de Sarbruck & de Lorraine de Lorraine. Il accompagna l'an 1248. le Sr. de Joinville au Voyage d'Outre-mer. Le Comte de Monbellard entra dans la Maison de Wurtemberg en 1397. par le mariage d'Eberard dit le *Faine*; Comte de Wurtemberg & Duc de Teck. Il épousa Henriette de Monbellard, fille d'Henri de Monbellard, Sieur d'Orbre & de Marie de Châtillon, Henri fut tué l'an 1396. à la funeste bataille de Nicopolis; & Henriette devint héritière d'Etienne Comte de Monbellard son ayeul. La Branche particulière de Wurtemberg-Monbellard a commencé de Louis-Frederic, fils puîné de Frederic, Duc de Wurtemberg, comme je le dis ailleurs. Cherchez Wurtemberg.

MONBERON. Cherchez Montberon.

MONBRION. Cherchez Montbrion.

MONBRISON, Ville. Cherchez Montbrison.

MONCHAL. Cherchez Montchal.

MONCHI, Famille. La Maison de MONCHI en Picardie est ancienne. HENRI, Sieur de MONCHI dans le XII. Siècle, eut Hugues qui laissa Jean I. qui suit & deux autres fils. Ils servirent en 1351. dans la Compagnie des Gens d'armes de Jean, Vicomte de Melun, Lieutenant de Roi en Bretagne. C'est ce qu'on prouve par deux titres de la Chambre des Comptes de Paris. JEAN, SIEUR DE MONCHI I. du nom, fut employé dans les guerres de son temps & il eut JEAN II. qui prit alliance avec Jeanne de Cayeu, sœur d'Hugues, Evêque d'Arras. Leurs enfans furent Pierre de Monchi qui ne laissa qu'une fille de Jeanne de Gnistelles sa femme: Emond qui continua la postérité; Et Jean qui mourut en Turquie à l'âge de vingt-cinq ans. EMOND DE MONCHI, Sr. de Massi, fut fait Chevalier à la prise de Crotot, l'an 1437. & il laissa de Jeanne, Dame de Moncavrel, sa femme, Pierre qui suit: Emond de Monchi, qui quit la branche de Senarpon & de Loqueval; & Simon, qui vivoit en 1473. PIERRE DE MONCHI, Sieur de Moncavrel, de Massi, &c. Lieutenant du Roi en Picardie, vivoit en 1500. Il épousa Marguerite, fille de Gilbert de Lannoi, S. Willerval, Chevalier de la Toison d'or, dont il eut JEAN DE MONCHI III. du nom qui prit alliance avec Anne Picard, & il laissa entre autres enfans Nicolas qui suit; Et Jaques tige des Seigneurs d'Inquefen & de Caveron. NICOLAS DE MONCHI épousa Jossine d'Ailly, fille de Louis, Sieur de Varennes; & il fut pere de FRANÇOIS DE MONCHI, marié avec Jeanne de Vaux Dame d'Hoquin-court. Les enfans de ceux-ci furent Louis, tué à la bataille de Dreux, le 19. Decembre 1562. Pierre tué à la bataille de Jarnac, le 13. Mars 1563. Et ANTOINE DE MONCHI, Sieur de Moncavrel, qui continua la postérité. Il prit alliance avec Anne de Balsac, fille de Thomas, Sieur de Montaigu & d'Anne de Gravelle: & il eut JEAN IV. qui suit; Et George qui fit la Branche d'Hoquincourt, dont je parlerai après celle de son aîné. JEAN DE MONCHI, IV. du nom, Gouverneur d'Ardres & d'Estaples, fait Chevalier des Ordres du Roi en 1633. épousa en 1596. Marguerite de Bourbon, fille d'André de Bourbon, dit de Vendôme, Sr. de Rubempré, & de sa 2. femme Anne de Roncherolles & héritière de ses freres Charles, S. de Rubempré, Gouverneur de Rué, mort en 1595. & Louis, S. de Grainville, mort en 1598. Ils eurent entr'autres enfans, Charles, Gouverneur d'Ardres, mort l'an 1627. sans alliance: Bertrand-André qui suit: Anne, femme de Marc Henri Alfonse Gouffier, Marquis de Bonnavet: Magdeleine, Abbesse de sainte Austreberte de Montreuil, morte en 1626. Charlotte-Cecile, Abbesse après sa sœur; Et Marie-Marguerite, alliée à René, Marquis de Mailli, Gouverneur de Corbie. BERTRAND ANDRÉ DE MONCHI, Marquis de Moncavrel, prit alliance avec Magdeleine aux Espeules, dite de Laval, fille & héritière de René aux Espeules, dit de Laval, Marquis de Néelle, Maréchal de Camp, Gouverneur de la Fere & Chevalier des Ordres du Roi, mort le 29. Mai 1650. & de Marguerite de Montluc. Il en eut, entr'autres enfans, JEAN-BAPTISTE DE MONCHI, Marquis de Moncavrel: Marguerite, mariée par dispense au Marquis de Mailli, son cousin, &c. GEORGE DE MONCHI, Sieur d'Hoquincourt, fils puîné d'Antoine, fut Prevôt de l'Hôtel du Roi & premier Maître d'Hôtel de la Reine Anne d'Autriche. Il épousa en 1. noces Claude de Monchi, sa cousine, héritière d'Inquefen, fille de Louis Sieur d'Inquefen & d'Anne de Vaudricourt; & en 2. Gabrielle du Chastellet, fille d'Erard, Maréchal du Barois & Gouverneur de Grey. Ses enfans du 1. lit furent, entr'autres, Charles, qui suit, & Catherine, 1. femme de Jaques Rouxel, Comte de Grancey, Maréchal de France. CHARLES DE MONCHI, Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France, épousa Eleonor d'Estampes, morte à Plinville, près de Mondidier, le 27. Mai de l'an 1679. âgée de 72. ans. Elle étoit fille de Jaques d'Estampes, Sieur de Valence & de Louise de Blondel, dite de Joigni. Leurs enfans ont été George II. qui suit: Armand, Evêque de Verdun en 1668. Abbé de S. Vauoies de Verdun & de Notre-Dame de Boheri: Jaques, Sieur d'Inquefen, tué au Siege d'Angers l'an 1652. Dominique, Chevalier de Malte, perit sur mer avec son vaisseau, après s'être signalé dans un combat contre les Ga-

l'eres Ottomanes le 28. Novembre 1665. Un autre, dit le Comte d'Hoquincourt : Et Marguerite, Chanoinesse de Remiremont, morte en 1666. GEORGE DE MONCHI II. du nom, Marquis d'Hoquincourt, Gouverneur de Peronne, a pris alliance avec Marie Molé, fille & héritière de Jean, Sieur de Jusavigni, Président des Enquêtes du Parlement de Paris; il en eut, entr'autres enfants, Charles, Marquis d'Hoquincourt; Jean George & Gabriel-Antoine, Chevaliers: Louis-Léonor, Abbé, &c. * La Morliere, *Hist. des Mais. nobl. de Picard.* Duplex, *Hist.* Godefroi & le P. Antéme, *Offic. de la Cour.*

MONCHI (Charles de) dit le MARE'CHAL D'HOQUINCOURT, Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France, Gouverneur de Peronne, de Montdidier & de Roye, étoit fils de George de Monchi, Prevôt de l'Hôtel du Roi, & de Claude de Monchi, héritière d'Inqueseu, sa cousine & sa première femme. Il succéda à son pere dans la Charge de Grand Prevôt de l'Hôtel, & se distingua, par son courage, en diverses occasions importantes. C'est ce qui l'éleva dans les Charges Militaires. Il servit, en qualité de Maréchal de Camp, dans l'armée du Roi que commandoit Du Hallier, depuis Maréchal de l'Hôpital, lorsqu'il mena, le deuxième d'Aout de l'an 1640. le grand Convoi au Camp devant Arras; ce qui servit beaucoup à la prise de cette Ville. D'Hoquincourt commanda depuis l'arrière-garde de l'Armée à la bataille de Villefranche en Catalogne, le 13. Mars 1642. Il se trouva au siège de Gravelines en 1644. & fut en 1646. Lieutenant Général des Armées du Roi en Allemagne, où il contribua à la prise de diverses Places, comme de Schorndorf, dans le Duché de Wirtemberg, & de Tubinge qu'on emporta le 17. Février 1647. & de quelques autres. Tous ces avantages lui acquirent beaucoup de réputation. Il commanda l'aile droite de l'Armée Française à la bataille de Rethel, le 15. Décembre 1650. & fut fait Maréchal de France, le 5. Janvier de l'an 1651. avec les Sieurs de la Ferté Imbaut, de la Ferté-Seneterre & de Grancei. En 1653. il défit les Espagnols en Catalogne, dans la Plaine de Bourdils. Ce fut le 3. Décembre; & l'année d'après, il força leurs lignes devant Arras, la nuit du 24. ou 25. Aout. Toutes ces Actions étoient extrêmement glorieuses pour le Maréchal d'Hoquincourt. La suite n'y répondit pas. Quelques mécontentemens, qu'il prétendit avoir reçus de la Cour, le jetterent dans le parti de nos ennemis, & il fut tué de cinq coups de mousquet, en voulant reconnoître les lignes de l'Armée Française devant Dunkerque. Ce fut le 13. Juin de l'an 1658. Son corps a été enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Lieslé.

MONCHI. Cherchez de Mouchi, (Antoine.)

MONCK (George) Duc d'Albemarle, General des armées d'Angleterre, étoit fils du Chevalier Thomas Monck de Potheridge, dans la Province de Devon. Il naquit le 6. Décembre 1608. & étoit le second des trois fils, dont l'aîné se nommoit Thomas, & le plus jeune Nicolas, qui a été Evêque d'Heresford. L'an 1626. après avoir fait un voyage à Cadix en Espagne, il fut engagé dans l'Expédition qui se fit à l'île de Ré & à la Rochelle du temps des guerres civiles de France: & alors il étoit Enseigne sous le Chevalier Jean Burrough. Après cela, voyant que l'Angleterre jouissoit de la paix, il s'en alla aux Pais-Bas, où il se mit dans le Regiment du Comte d'Oxford, sous le Prince d'Orange, & mérita bientôt une Charge de Capitaine. Delà il retourna en Angleterre dans le temps des guerres d'Ecosse. Avant que les troubles de ce Royaume fussent apaisés, le Comte de Leicester fut nommé Lieutenant d'Irlande en 1640. & connoissant le mérite du Capitaine Monck, son Cousin, il le fit Colonel de son Regiment. Au retour d'Irlande, le Roi l'envoya à Nantwich pour voir l'état des troupes qui étoient revénuës de cette île. Mais le Chevalier Fairfax surprit ces troupes, & en même temps le Colonel Monck qu'il fit mener prisonnier à Hall, puis à Londres, où il fut mis dans la Tour par ordre exprès du Parlement. Après plusieurs années de prison, le fils du Comte de Leicester, qui étoit nommé Lieutenant d'Irlande, fit en sorte que le Colonel Monck eut la liberté pour conduire un Regiment, contre les Irlandois Catholiques. De là il revint en Angleterre, où, après la mort tragique du Roi, Cromwel le prit avec lui, & lui donna un Regiment: puis voulant marcher contre le Roi Charles II. du côté de Worcester, il lui laissa le commandement de ses autres troupes avec lesquelles il soumit toute l'Ecosse. La guerre de la Hollande étant survenue, le Général Monck remporta la victoire en 1653. contre la Flote Hollandoise, dont l'Amiral Tromp fut tué d'un coup de mousquet. Aussi-tôt que la paix fut faite avec les Hollandois, Cromwel le renvoya en Ecosse, afin de réduire ceux qui avoient pris les armes pour le Roi. Etant arrivé en ce pais il attira à son parti tous les Principaux d'Ecosse, & se retira à Edimbourg, qui en est la Ville capitale. Après la mort de Cromwel en 1658. le Général Monck, qui étoit encore à Edimbourg, y fit proclamer Protecteur Richard fils de Cromwel, suivant les ordres du Conseil d'Angleterre. Mais dans ce temps ayant reçu des Lettres de la part du Roi Charles II. qui l'excitoit à prendre son Parti. pour aider à le rétablir sur le trône, il en forma le dessein, qu'il dissimula pour venir à bout plus sûrement d'une entreprise si dangereuse. Ayant fait ses préparatifs, par les intelligences qu'il entretenoit à Londres & ailleurs, il déclara son dessein à ses troupes, qui en firent des acclamations de joye, & fit emprisonner à Edimbourg, les Officiers qu'il soupçonnoit être de sentiments contraires, & le rendit d'abord maître de la Ville de Barwik en Angleterre, sur les frontières d'Ecosse, puis de la citadelle de Leith. Ensuite ayant gagné les Ecossois, & les Irlandois, la Flote Angloise, & une partie des Principaux du Royaume, il fit marcher son armée vers Londres, & la plupart des Provinces se déclarerent pour son parti, qui étoit celui de son Prince. Etant arrivé à Londres, il rétablit le Conseil Commun de la Ville, que la Chambre avoit chassé, & engagea par ce moyen la Ville à se déclarer pour le Roi. Il fit en sorte aussi que l'Assemblée du Parlement fût rompue le 17. Mars 1660.

Peu de tems après, le Général Monck reçut des Lettres de la part du Roi, pour les communiquer au Conseil d'Etat, & aux Officiers de l'armée. Le 25. Avril le Parlement se rassembla, où on lut les Lettres de sa Majesté: & le 8. Mai, en présence du Général Monck, on proclama Roi Charles II. parmi les applaudissemens de tout le peuple. Après cela ce Général partit de Londres, pour aller au devant du Roi à Douvres. D'abord le Roi voulant lui donner des témoignages de son estime & de son affection, l'embrassa, & le baïsa: Et aussi-tôt qu'il fut arrivé à Cantorberi, il le fit Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Sa Majesté étant à Londres, le crea Capitaine Général de ses armées, son Grand Ecuycr, Gentilhomme de sa Chambre, Conseiller au Conseil d'Etat, & enfin Trésorier de ses Finances. Le Roi avoit dessein de le faire Lieutenant ou Viceroy d'Irlande, mais ce fidèle Sujet voulant s'attacher à la personne de son Prince, supplia sa Majesté de ne lui point donner cette Charge. Au mois de Juillet 1660. il fut fait, par Lettres patentes du grand Seau, Duc d'Albemarle, Comte de Torington, Baron de Potheridge, de Beauchamp, & de Técs: & quelques jours après il fut reçu à la Chambre des Pairs du Royaume. Les titres d'Albemarle & de Beauchamp lui furent donnez, parce qu'il étoit descendant de Marguerite une des filles de Richard Beauchamp, Comte d'Albemarle & de Warwick. Outre cela, le Roi le fit son Lieutenant dans les Provinces de Devon & de Midlesex, qui sont des Charges de grande importance en Angleterre. L'an 1666. le Général Monck signala son courage & sa conduite dans la bataille contre les Hollandois, qui remporterent quelque avantage, mais avec une perte si considérable, que cette victoire leur fit souhaiter la paix qu'ils firent depuis. Sur la fin de l'année 1668. ce Général tomba malade, ce qui l'obligea de se retirer dans son Palais à Edix; & comme il n'étoit pas d'humeur à vivre une longue cure, il envoya querir un Médecin Empirique, qui le guerit d'une hydropisie en trois semaines. Aussi-tôt qu'il eut recouvré sa santé, il retourna à la Cour, où il fit célébrer le mariage de son fils avec Elizabeth Cavendish, fille du Comte d'Ogle. Son mal le reprit peu de temps après, & il songea à se préparer à la mort. Le Roi, & le Duc d'York l'honorèrent de plusieurs visites, & parurent fort touchés de sa maladie. Enfin le lundi 3. de Janvier 1669. le Général Monck étant assis sur la chaise, (parce qu'il ne pouvoit se tenir couché,) rendit l'ame fort paisiblement, & dans une grande tranquillité. Son corps ayant été embaumé, fut porté à Sommerset-house, dans le Palais de la Reine-mere défunte, où il fut exposé plusieurs jours sur un lit de parade. Delà il fut conduit à Westminster, & mis parmi les Tombeaux des Rois & des Reines d'Angleterre, dans la Chapelle de Henri VII.

Le Lecteur ne trouvera pas mauvais que j'ajoute ici le Portrait d'un homme si illustre. Il avoit un port grave, & un air majestueux. Ce n'étoit pas un esprit enjoué, ni brillant, mais solide, ferme & égal. Ses délibérations étoient judicieuses, mais il exécutoit avec ardeur, sans néanmoins s'éloigner des règles de la prudence. Il ne pouvoit souffrir d'injustice même parmi les gens de guerre; & il disoit souvent, qu'une armée ne devoit pas servir d'Aïde aux voleurs & aux scelerats. On admiroit, dans un homme de la profession, sa chasteté, & l'horreur qu'il avoit des blasphèmes & des juremens, & son respect pour les gens d'Eglise. * Th. Gumble, *Vie du General Monck.* SUP.

MONÇON, en Latin *Montio*, Ville d'Espagne en Arragon. Elle est située sur une colline, qui a la Riviere de Cinca au pied, & est fortifiée assez régulièrement. Le Maréchal de la Mothe-Houdancourt prit en 1642. Monçon, sur les Espagnols qui la reprirent peu après.

MONCONIS, (***) étoit fils du Lieutenant Criminel de Lyon, où il commença ses études dans le College des Jésuites, mais la peste, qui dévola en 1628. une partie de l'Europe, l'obligea de passer en Espagne, & d'achever ses exercices dans l'Université de Salamanque, où il prit ses degrez. Après y avoir étudié quelque temps aux Mathématiques, & particulièrement à l'Astrologie Judiciaire, & avoir fait quelques experiences de Chymie, il passa en Portugal, où il fit admirer la facilité avec laquelle il dressoit les horoscopes. Delà il s'en alla dans les pais Orientaux, où il eut grand soin de visiter tous les Savans, pour apprendre d'eux s'il restoit encore parmi ces Peuples, quelques traces de la Philosophie de Trismegiste & de Zoroastre, que Pythagore & Platon (piquez d'une pareille ardeur) y avoient autrefois recherchée en leur jeunesse. Mais n'ayant rien trouvé qui pût l'arrêter, il revint en Europe, & tourna toutes ses pensées à la connoissance de la Physique & des Mathématiques, par le moyen desquelles il entretenoit commerce avec tous les plus Savans de ce temps-là. Paris fut le Théâtre où il fit paroître les rares qualitez de son esprit, & où il se fit estimer de tout ce qu'il y avoit d'habiles gens, entr'autres des amateurs de la Chymie dont il possédoit les plus secrets mysteres. Nous avons de lui ses voyages en trois tomes in 4. que l'on peut regarder plutôt comme un amas de choïses rares & recherchées, que comme une simple Description des pais. * Memoires du Temps. SUP.

MONCONTOUR, petite Ville de France en Poitou, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Monconturium*. Cette Ville est au dessous d'un Château, sur le penchant de la Colline où passe la Riviere de Dive, peu guéable, quoique fort petite. Moncontour est celebre, par la bataille que les Catholiques y gagnèrent sur les Huguenots, sous le regne de Charles IX. le 3. Octobre de l'an 1569. Henri de France, Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. commandoit l'armée Royale, & l'Amiral de Coligni celle des Prétendus Reformez, comme je le dis ailleurs. Moncontour est à 9. ou 10. lieues de Poitiers, vers Loudun.

MONDE: l'Univers qui comprend le Ciel & la Terre, & toutes les choses créées. L'Ecriture Sainte nous apprend, que Dieu, qui pouvoit le créer, en un instant, parfait dans toutes ses parties, y a employé six jours, comme il est marqué dans le premier Chapitre

de la Genèse. Joseph de l'Escale, Torniell, le P. Petau, & quelques autres savans Écrivains de ces derniers tems, qui suivent l'opinion de l'Historien Joseph, & de quelques Rabins, ont estimé que Dieu avoir créé le Monde dans la saison de l'Automne, le Soleil étant dans le Signe de la Balance. Mais les plus célèbres Auteurs dans tous les Siècles, & les Peres de l'Eglise ont été d'avis que le Monde a eu son commencement au Printemps, le Soleil étant dans le Signe du Belier, eu égard à la Palestine, & au lieu du Paradis Terrestre où Adam fut créé. Depuis plus de cinq mille sept-cens ans que le Monde a été tiré du néant par la Toute-puissance de Dieu, les Philosophes sont encore aujourd'hui en peine d'en connoître le Système, c'est-à-dire l'ordre & la situation naturelle de ses parties. 1. Ptolomée, qui vivoit sous l'Empereur Antonin le *Débonnaire*, divise tout le Monde en deux Regions; l'une Etherée, & l'autre Elementaire. La Region Etherée ou Celeste comprend, dans son opinion, onze Cieux, savoir le premier Mobile qui imprime son mouvement à l'Orient à l'Occident, à tous les Cieux inférieurs: les deux Crystallins, le Firmament ou Ciel des étoiles fixes, & les Cieux des sept Planetes, qui sont Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure & la Lune. La Region Elementaire, qui commence au dessous de la concavité du Ciel de la Lune, renferme les quatre Elements, savoir le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre. Le Globe terrestre, qui est au centre du Monde, comprend la Terre & l'Eau, qui sont environnées de l'Air, au dessus duquel est l'Element du Feu. 2. Copernic place le Soleil au centre du Monde, & le fait immobile. Il range ensuite les Orbis ou Cieux de Mercure, de Venus, de la Terre, (dont il fait une Planete) de la Lune, de Mars, de Jupiter, & de Saturne. Il veut que Mercure, Venus & la Terre, fassent leur mouvement autour du Soleil; que la Lune tourne autour de la Terre: & que Mars, Jupiter, & Saturne fassent leur révolution autour du Soleil, comme les trois premières Planetes. Le Firmament ou Ciel des étoiles est fixe & immobile, suivant sa pensée. 3. Tycho-Brahé met la Terre immobile au centre du Monde, du Firmament, & du premier Mobile: & fait aussi tourner la Lune & le Soleil autour de la Terre: mais il suppose que Mercure, Venus, Mars, Jupiter, & Saturne, ont le Soleil pour centre de leur mouvement. 4. Descartes place le Soleil au centre du Monde, & suit à peu près la disposition de Copernic: mais il ne donne point de mouvement propre à la Terre, & dit qu'elle est insensiblement emportée par le cours de son Ciel qui fait la révolution autour du Soleil. Quelques-uns de ses Disciples disent que, pour concevoir cette immobilité de la Terre qui change de place, il faut s'imaginer un homme couché dans un bateau, où il n'a de lui-même aucun mouvement, quoi que le bateau l'emporte d'un lieu à un autre. Voilà quelles sont les parties du Monde, & l'ordre dans lequel elles sont disposées, selon les divers sentimens des Philosophes.

Pour comprendre avec méthode tout ce qui s'est passé dans le Monde depuis la creation, on divise sa durée en sept Ages; dont le premier est de 1656. ans; depuis son commencement jusqu'au Déluge de Noé arrivé en l'année 1656. Le second de 382. ans, depuis le Déluge jusqu'à la Naissance d'Abraham, l'an 2039. Le troisième de 505. ans, depuis la Naissance d'Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte de Moïse, en 2544. Le quatrième de 479. ans, depuis la sortie de Moïse hors d'Egypte, jusqu'à la fondation du Temple de Salomon, en 3022. Le cinquième de 493. ans, depuis la fondation du Temple jusqu'au regne du Roi Cyrus, en 3515. Le sixième de 538. ans, depuis le regne de Cyrus jusqu'à la Naissance de Jesus-Christ, en 4053. Le septième âge, depuis la Naissance de Notre-Seigneur jusqu'à cette année 1693. [Voyez ci-après dans ce même Article, le titre, *Durée du Monde*.]

Origine des Peuples du Monde, après le Déluge.

Quand Noé, (qui est, selon quelques-uns, le Janus des Latins, le Deucalion des Grecs, & le Jao des Chinois) eut vû les familles de ses trois enfans multipliées, il partagea le Monde entre-eux. Japhet devint maître de l'Europe: Sem eut l'Asie: & Cham la Syrie, l'Egypte & l'Afrique. Les enfans de JAPHET furent Gomer, Magog, Madai, Javan, Tubal, Moïoch, & Thiras, qui s'établirent du côté du Septentrion & de l'Occident, & qui peuplerent le Nord de l'Europe, après s'être habituez dans l'Asie Mineure. Gomer fut le pere des Galates: Magog, des Getes, des Scythes, & des Goths: Madai, des Medes: Javan, des Ioniens: Tubal, des Tibareniens, nommez depuis Iberiens, dont les Espagnols sont descendus: Moïoch, des Mœsiens ou Moscovites: & Thiras, des Thraces. SEM eut cinq fils, Arphaxad, Elam, Assur, Lud & Aram. Arphaxad fut bisayeul d'Heber, qui donna le nom aux Hebreux: Elam donna le sien aux Elymiens: Assur, aux Assyriens: Lud, aux Lydiens: & Aram aux Armeniens. CHAM fut pere de Chus, de Mesraïm, de Phut, & de Canaan. De Chus, sont venus les Ethiopiens, & les Arabes: de Mesraïm, les Egyptiens: de Phut, les Libyens & les Mores: de Canaan, les Cananéens. Les enfans de Gomer furent Ascénès ou Afchenas, Riphath, & Togorma. D'Ascénès sont descendus les Ascaniens, & les Sarmates: De Riphath, les Riphéens, ou Paphlagoniens: & de Togorma, les Tygréens & les Phrygiens. Les enfans de Javan furent Elifá, Tharus, Cethim & Dodanim. Elifá fut le Chef des Eoliens, & des habitans du Peloponnese: Cethim, des Cypriotes; & Dodanim, des Rhodiens. Les enfans de Chus furent Saba, Havila, Sabbatha, & Nemrod. De Saba vinrent les Satéens; d'Havila, les Africains de la Guinée: de Sabbatha, les Peuples de l'Arabie Heureuse vers l'Orient & le Midi; & Nemrod fut le premier Roi de Babylone. Voyez le *Phaleg* de Samuel Bochart.

Des Royaumes du Monde les plus célèbres, jusques à la Naissance de Jesus-Christ.

Nous avons fort peu de connoissance de tout ce qui s'est passé du-

rant l'espace de 1656. ans jusqu'au Déluge de Noé, toute l'Histoire de ce tems étant renfermée dans les VI. premiers Chapitres de la Genèse: Deux cens vingt-trois ans après le Déluge, qui étoit l'an du Monde 1879. commença le premier de tous les Royaumes que nous sachions, appelé des *Babyloniens* ou *Assyriens*, fondé par Belus, nommé autrement Nemrod, après la cunctation des Langues, & la destruction de la Tour de Babel, & 2172. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Il finit par Sardanapale l'an du Monde 3178. Je ne parle point ici des Dynasties des Egyptiens, dont l'article est à *DYNASTIES*.

Le II. Royaume a été celui des *Sicyoniens* dans le Peloponnese, aujourd'hui la Morée. C'est le premier de tous ceux d'Europe, dont nous ayons quelques mémoires assurés. Aegialeus en fut le premier Roi, qui commença de regner l'an 1890. du Monde, 2164. avant la Naissance de Jesus-Christ, & eut pour successeur Euryps. Ce Royaume a duré 964. ans sous vingt-six Rois, dont le dernier se nommoit Zeuxippus, lequel mourut l'an 2854. du Monde: & après lui le Gouvernement fut déferé pendant trente-trois ans aux Prêtres d'Apollon, jusques en l'an 2887. que les Rois de Mycenes & autres voisins s'en emparerent tout-à-fait.

Le III. Royaume a été celui d'*Argos*, dans la même Presqu'Isle du Peloponnese. Le premier Roi fut Inachus, qui commença à regner l'an 2197. du Monde, 1857. ans avant la Naissance du Messie: & eut pour successeur son fils Phoroneus. Il y a eu pendant 546. ans qu'il a duré, quatorze Rois, jusqu'à ce que Persée le transféra dans la Ville de Mycenes. Le dernier Roi fut Acrisius, pere de Danaë, qui fut tue par son petit-fils Persée, l'an du Monde 2241.

Le IV. Royaume a été celui des *Atheniens* qui commença l'an 2496. du Monde, 1558. avant la Naissance de Jesus-Christ. Le premier Roi fut Cecrops, venu d'Egypte, qui eut pour successeur Cranaus. Pendant 487. ans que ce Royaume a duré, on compte dix-sept Rois, jusques à Codrus qui mourut l'an du Monde 2983. Après lui les Atheniens ont été gouvernez par des Archontes ou Princes perpetuels, dont le premier fut Medon fils de Codrus, & le troisième & dernier, Alcmeon. Puis par des Archontes Decennaux, dont le gouvernement duroit dix ans. Le premier fut Charops; & le septieme & dernier, Erixius. Ensuite il y eut des Archontes annuels, dont le premier a été Creon. Le nom d'Archonte fut après changé en celui de Capitaine ou Général: & cette dignité fut donnée pour toute la vie, jusques à ce que la Ville d'Athenes fut prise par les Turcs.

Le V. Royaume a été celui des *Lacedemoniens* dans le Peloponnese, qui commença par Lelex, vers l'an 2570. du Monde. Tifamene fils d'Oreste fut le treizieme & le dernier de ses Successeurs, que les Heraclides chasserent l'an 2951.

Le VI. Royaume a été celui des *Troyens* en Phrygie, Province d'Asie. Dardanus venu de Candie bâtit la Ville de Troie, & commença de regner vers l'an 2574. du Monde. Ses Successeurs furent Erychthonius, Tros, Ilos, Laomedon, & Priam, qui fut tué à la prise de Troie par les Grecs, l'an 2870. & ce Royaume ne dura que 296. ans.

Le VII. Royaume a été celui des *Corinthiens*, dans l'Isthme du Peloponnese, qui commença l'an du Monde 2643. Le premier Roi fut Sisyphus qui n'eut que cinq ou six Successeurs, dont le dernier fut chassé par les Heraclides l'an 2951.

Le VIII. Royaume a été celui de *Mycenes*, dans la même Presqu'Isle du Peloponnese, auquel Persée fils de Danaë donna commencement, après qu'il eut tué, par mégarde, Acrisius Roi d'Argos, pere de Danaë, vers l'an 2742. Il a duré deux cens dix ans, pendant lesquels il y a eu huit Rois, dont les derniers furent Tifamene & Penthius fils d'Oreste, qui furent détrônés par les descendants d'Hercule, vers l'an 2951. du Monde.

Le IX. Royaume a été celui des *Latins* en Italie, que quelques-uns font commencer par Janus, vers l'an 2722. du Monde, 1332. ans avant Jesus-Christ. D'autres mettent pour premier Roi des Aborigenes (ou Originaires du pays) Picus fils de Saturne, l'an du Monde 2757. auquel succéda son fils Faunus, puis Latinus, vaincu par Enée, dont le seizieme Successeur fut Numinor, que Romulus remit sur le trône quelque tems avant qu'il bâtit Rome.

Le X. Royaume a été celui de *Lydie*, Province d'Asie, qui commença par un des Enfans d'Hercule, nommé Argon, l'an 2835. & dura jusqu'à la mort de Candaule tué par Gyges l'an 3340. qui usurpa la Couronne, & fut Auteur de la Branche appelée des Mermnades. Candaule étoit le vingt-deuxieme Roi depuis Argon, & eut pour Successeurs Gyges, Ardyss, Sadyattès, Alyattès & Croesus qui fut vaincu par Cyrus l'an du Monde 3510.

Le XI. Royaume a été celui des *Tyriens* & *Sydoniens*, sur la côte de la Phenicie, Province d'Asie, qui est plus ancien que ceux de Troie, & de Corinthe, si nous remontons jusques à Agenor, Phenix, & Cadmus. Mais parce que Joseph assure que la Ville de Tyr fut bâtie l'an du Monde 2783. & qu'on ne trouve point dans l'Histoire de plus anciens Rois des Tyriens qu'Abibalus pere de Hiram, vers l'an 2951. on met ce Royaume après celui des Lydiens.

Le XII. Royaume a été celui des Heraclides, ou descendants d'Hercule, à *Corinthe*, lors que Temenus s'étant fâisi d'Argos: Cleophon, de Messene: Eurysthene & Proclès, de Lacedemone: Aletès le rendit maître de Corinthe l'an 2951. Il eut pour Successeur Ixion, & l'on compte douze Rois de cette race qui ont régné 324. ans jusques à Automenes qui mourut ou fut déposé l'an 3275. auquel on substitua un Magistrat qu'ils nommerent Prytane. Cypselus & son fils Periandre usurperent ensuite une espee de Tyrannie, qui dura 74. ans.

Le XIII. Royaume a été celui des Heraclides à *Sparte*, Ville Capitale des Lacedemoniens. Il commença l'an 2951. par Eurythene & Proclès, freres jumeaux, dont les descendants forment deux familles

familles Royales, l'une des Eurysthenides, dont il y a eu trente & un Rois : & l'autre des Proclides, dont on en compte vingt-quatre.

* Le Royaume des *Hebreux*, que l'on sépare du rang des autres, commença l'an 2962. par Saül, qui eut pour Successeur David, puis Salomon : après lequel il fut partagé en deux Souverainetés, l'une appelée le Royaume de Juda, qui eut pour premier Roi Roboam, & pour dernier, Sedecias, vaincu par Nabucodonosor Roi de Babylone l'an 3446. & l'autre, le Royaume d'Israël, dont Jeroboam fut le premier Roi, & Osée le dernier, qui fut détrôné par Salmanazar, Roi d'Assyrie l'an 3314.

Le XIV. Royaume a été celui des *Medes*, dans l'Asie, qui commença l'an du Monde 3178. lors qu'Arbacès prit la Ville de Ninive Capitale du Royaume des Assyriens, & dura 317. ans, pendant lesquels il y a eu neuf Rois, dont le dernier fut Astyagès, qui fut dépossédé par Cyrus fils de Cambyse, l'an 3495.

Le XV. Royaume a été celui de *Macedoine*, commencé l'an 3240. par Caranus, un des descendants d'Hercule. Il a duré 490. ans jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand (qui établit la Monarchie des Grecs, l'an 3724. & mourut l'an 3730. du Monde,) & 157. ans jusqu'à la captivité de Persée, pris par les Romains, l'an du Monde 3887. * Je ne parle point ici des Royaumes du Bosphore Cimmérien, du Pont en Asie, de la Cappadoce, de la Bithynie, de l'Arménie, des Bactriens, des Indiens, des Scythes ou Massagettes, & autres semblables, parce qu'on ne fait point l'établissement de ces Monarchies, ni la succession de leurs Rois : & que presque tout y est mêlé de contes fabuleux inventés par des Auteurs qui ne sont pas dignes de foi.

Le XVI. Royaume a été celui des *Romains*, qui commença lors de la fondation de Rome, l'an 3301. du Monde; & 753. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Romulus en fut le premier Roi; & Tarquin le superbe, le septième & dernier, qui fut chassé l'an du Monde 3545. & de la fondation de Rome 245.

Le XVII. Royaume a été celui des *Babyloniens* renouvelé par Nabonassar l'an 3306. Merodak qui lui succéda, nommé par Ptolomée Mardokempade, s'allièrent les *Assyriens*, l'an 3333. & ses Successeurs posséderent ces Royaumes de Babylone & d'Assyrie, jusques au tems de Cyrus, qui prit la Ville de Babylone l'an 3516.

Le XVIII. Royaume a été celui des *Perfes*, qui commença l'an du Monde 3495. par Cyrus fils de Cambyse, & finit par Darius vaincu par Alexandre l'an 3724. après avoir duré environ 220. ans.

Le XIX. le XX. & le XXI. Royaumes ont été ceux de *Macedoine*, d'*Egypte*, & de *Syrie*, que les Généraux d'Armée d'Alexandre usurperent après la mort de ce Conquerant, arrivée en 3730. D'abord Ptolomée fils de Lagus eut l'*Egypte* : Antipater serendit maître de la *Macedoine* : Antigone, de la Pamphylie, Lycie, & Phrygie : Seleucus, de Babylone : Cassandre, de la Carie : Craterus, de la Grece : Eumenès, de la Paphlagonie, & Cappadoce : Lyfimaque, de la Thrace. Mais il se forma ensuite trois grands Royaumes dans les trois principales Parties du Monde; le premier de *Macedoine* en Europe : le second d'*Egypte* en Afrique : & le troisième de *Syrie*, en Asie. Antipater fut le premier Roi de *Macedoine*, l'an 3730. & Persée le dernier, qui fut vaincu par les Romains l'an 3886. ainsi ce Royaume ne dura que 156. ans. Ptolomée commença de regner en *Egypte* l'an 3730. & ce Royaume finit l'an 4024. du Monde, 50. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST, après qu'Auguste eut vaincu Antoine, & Cleopatre, dernière Reine d'*Egypte*. Seleucus commença le Royaume de *Syrie*, l'an 3742. lequel finit l'an 3991. & 63. devant la Naissance de Notre-Seigneur. Antiochus XIII. surnommé l'*Asiatique*, avoit été proclamé Roi cinq ans auparavant; mais Pompée le fit Tigranès, Roi d'Arménie, en possession de ce Royaume qu'il avoit usurpé, jusques en 3991. qu'il fit de la *Syrie* une Province Romaine.

Le XXII. Royaume a été celui de Pergame, dans la grande Phrygie, qui commença l'an du Monde 3770. par Philetérus, ou, selon d'autres, par Attale, auquel succéda son fils Eumenès, qui eut pour Successeur Attale II. son frere, comme Tuteur d'Attale III. surnommé Philopator, fils d'Eumenès. Celui-ci mourut sans enfans l'an 3921. du Monde, & 133. devant JESUS-CHRIST, institua le Peuple Romain pour héritier & successeur de sa Couronne. Ainsi ce Royaume ne dura que 152. ans.

Des Royaumes célèbres, depuis la Naissance de JESUS-CHRIST.

Pour donner une Idée plus nette de ces Royaumes, il faut ici faire le denombrement de ceux qui subsistent aujourd'hui dans tout le Monde : ajoutant à chacun, ce qu'il y a de remarquable à l'égard de ceux qui étoient autrefois établis à peu près dans les mêmes Pays. Mais auparavant il est nécessaire de faire la description de la Terre, selon ses principales Parties, qui sont l'Asie, l'Europe, l'Afrique, & l'Amérique. L'Asie, pour commencer vers l'Orient, contient la Tartarie, la Chine, l'Inde, la Perse, l'Arabie, la Turquie en Asie, & la Moscovie en Asie : avec les Isles du Japon, & de Cypre; car il n'est pas besoin de parler des autres. L'Europe comprend la Moscovie, la Turquie en Europe, la Pologne, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la France, les Pays-Bas, le Danemark, & la Suede : la Grand' Bretagne ou l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande : avec les Isles de Candie, de Sicile, & de Malte. L'Afrique renferme l'Egypte, l'Abysinie, le Monomotapa, le Congo, la Guinée, le Pays des Negres, le Biledulgerid, & la Barbarie. L'Amérique, qui est dans l'autre Hemisphere, est divisée en Septentrionale & Méridionale. La Septentrionale contient le Canada, ou la Nouvelle-

France, la Virginie, la Floride, le Mexique ou la Nouvelle-Espagne. La Méridionale comprend la Castille d'or, la Guiane, le Brésil, le Chili, le Perou. Il faut maintenant descendre dans le détail de chaque Partie du Monde.

Royaume de l'Asie.

1. Les *Tartares* ont toujours été plus portés aux Armes qu'aux Lettres : c'est pourquoi ils ont négligé l'Histoire de leurs Empereurs ou Rois. Tout ce qu'on en fait de plus ancien, est d'environ l'an de Grace 1008. dans laquelle année le Grand Kam se nommoit Kader-khan, ce qui signifie Empereur du Catai. C'est lui, qui vint à la tête d'une puissante Armée secourir le Roi de Turkestan, nommé Iech-khan. Les Arabes font mention du Royaume de Tangut ou Tanyu, du Royaume de Niuche ou Tenduc, du Royaume de Thibet ou Tobbat, de ceux de Niculan, & d'Yupi. Ils ajoutent que l'Empereur du Catai est celui que l'on nomme le Grand Kam, & ils lui donnent jusques à cent Rois tributaires. Par le Catai, ils entendent la Partie Méridionale de la Tartarie vers l'Orient d'où sont sortis les Tartares, qui s'emparèrent de la Chine en 1644. & que l'on appelloit Tartares de Kin. Outre les Royaumes que j'ai nommez, on met encore dans la Tartarie Méridionale, le Royaume de Lassa, ou Barantola, que les Sarrasins appellent Boratai, qui est véritablement le même que celui de Boutan, dont parle Tavernier dans la Relation de ses Voyages, & où l'on croit qu'étoit l'Empire du Prête-Jean. On donne aussi le nom de Royaume au Zagathai, dont la Capitale est Samarcande, où le Grand Tamerlan faisoit son séjour. Voilà tout ce que l'on en peut dire; car ce Pays nous est presque inconnu.

2. A l'égard des *Chinois*, leurs Historiens supposent comme une chose constante, que Fohi, leur premier Roi, a monté sur le Trône 2592. ans avant JESUS-CHRIST. Ils disent que ce Prince & les sept autres qui l'ont suivi, & qui ont été Electifs, ont régné 745. ans. Qu'après, l'Empire de la Chine est devenu héréditaire à certaines Familles qui l'ont possédé l'une après l'autre durant près de 4000. ans. Ils nomment la première Famille Hiaa : la seconde Xanga : la troisième Chéva : la quatrième Cina : la cinquième Hana : la sixième Heu-han, &c. Voyez Chine. Après la dix-neuvième famille Imperiale nommée Sum, qui finit l'an 1279. les Tartares se rendirent maîtres de cet Empire, & leur Famille porta le nom d'Ivena. Les Chinois de la Famille Tai-Minga chassèrent ensuite les Tartares, l'an 1369. Le dernier de cette Race a été Tunchin, qui fut vaincu par les Tartares en 1644. Alors Xunchi fut le premier Roi Tartare de la Chine, & sa Famille, qui porte le nom de Tai-Cinga, regne aujourd'hui en la personne de Yuuchi, son fils & successeur.

3. L'Inde contient plusieurs Royaumes, savoir dans la Terre-Ferme au-delà du Gange, les Royaumes d'Ava, de Sirote, de Tipora, de Verma, & d'Asen, dont on ne fait point les Histoires. Dans la Terre-Ferme au-delà du Gange, l'Empire du Mogol dont dépendent plusieurs Royaumes. On dit que les Mogols, sortis de la Tartarie, établirent cet Empire vers l'an 1401. & que ce fut un fils de Tamerlan, qui en fut le premier Empereur. Leurs Historiens marquent onze ou douze Rois, dont le dernier qui regne à présent, est Aureng-zeb. Dans la Presqu'Isle de l'Inde au-delà du Golfe, sont les Royaumes de Tonquin, de Cochinchine, de Chiampaa, de Camboje, de Siam, de Malaca, de Pegu, d'Aracan, & de Laos, dont le plus puissant est celui de Siam, de qui la plupart des autres sont tributaires. Dans la Presqu'Isle de l'Inde au-delà du Golfe, sont les Royaumes d'Oriza, de Golconde, de Narfingue, des Côtes de Coromandel, & de Malabar : ceux de Decan, de Balaguate, & de Bistagar. Tout ce qu'on fait de certain de l'ancienne Histoire des Indes, est qu'Alexandre le Grand y porta ses armes victorieuses l'an 3727. du Monde, & 327. ans avant JESUS-CHRIST; qu'il y vainquit en bataille Porus Roi des Indiens; & que depuis Alexandre, les Indiens ont obéi paisiblement à leurs Princes, & n'ont point été inquiétés par les Etrangers, jusques à ce que les Portugais, conduits par Vasco de Gama, commencèrent de s'y établir sur la fin du XV. Siècle.

4. La Perse obéit aux Sophis, depuis l'an de J. C. 1500. Ce Royaume fut rétabli autrefois par Artaxerxès Noble Persan, qui détruisit la Monarchie des Parthes l'ao de Grace 227. Il a eu vingt-sept Successeurs, dont le dernier fut Hormisdas IV. nommé aussi Jezdegird, qui fut vaincu par les Sarrasins l'an 632. Depuis après les conquêtes de Tamerlan, Caraïssuf posséda le Royaume en 1407. mais le quatrième Roi de cette Famille, qui fut appelée la Faction du Belier Noir, nommé Hacen Ali, fut détrôné par Usufmascan, Chef de la Faction du Belier Blanc, l'an 1469. Ses Successeurs regnerent jusques en 1500. que Sophi Ismaël monta sur le Trône. Celui de cette race qui regnoit en 1670. se nommoit Scha Soliman, fils de Scha Abbas II.

5. L'Arabie est maintenant soumise à des Princes particuliers, dont plusieurs payent tribut aux Turcs ou aux Perfes. L'Empereur Auguste commença de subjuguier ce Pays, que Palma Gouverneur de Syrie soumit entièrement à l'Empire Romain, l'an de JESUS-CHRIST 103. Mahomet leur fit recevoir la Loi vers l'an 625. & depuis ce tems-là les Arabes Mahometans se nommerent Sarrasins; & eurent des Rois fort puissans, qui furent vaincus & subjugués par les Turcs & par les Sophis de Perse, dans le douzième Siècle.

6. La Turquie en Asie, comprend le Curdistán, l'Yerak, le Diarbek, la Sourie, la Natolie, la Turcomanie ou Arménie, & la Georgie, qui répondent à peu près à ce que les Anciens appelloient l'Asie propre, la Chaldée ou Babylone, la Mésopotamie, la Syrie, l'Asie Mineure, la Grande Arménie, la Colchide, &c. Ottoman commença cet Empire vers l'an 1300. qu'il a augmenté de tems en tems par de nouvelles conquêtes. Burle de Bithynie en fut d'abord le Siège, puis Andrinople dans la Romanie. Les Sarrasins se rendirent maîtres

maître de la Syrie, dans le VIII. Siècle. Les Chrétiens s'y rétablirent sous Godefroi de Bovillon, l'an 1099. Mais Saladin, Prince des Sarrazins, y rentra en 1187. & les Soudans d'Egypte la posséderent ensuite. Enfin Selim I. du nom, Empereur des Turcs, la conquiert en 1517. L'Empire de Trebizonde étoit dans la Natolie, ou Asie Mineure, & fut établi par Alexis Comnene l'an 1204. Mais Mahomet II. l'abolit, en 1461. après avoir pris la Ville de Trebizonde.

7. Je parlerai de la *Moscovie* ci-après, en décrivant l'Europe.

8. Le *Japon* obéissoit autrefois à plusieurs Rois, & l'on rapporte qu'il y avoit soixante-cinq Royaumes, dans les trois Îles principales qui le composent. Avant l'an 1550. ce vaste Empire appartenoit à un seul Souverain, que l'on nommoit Dairo, qui avoit sous lui plusieurs Rois tributaires. Il en fut privé par un Usurpateur, qui établit le Siège de son Empire à Yedo, & laissa la Ville de Miaco au Dairo, qui demeura seulement Chef de la Religion, avec quelques marques d'autorité souveraine. Voyez *JAPON*.

9. L'Île de *Cypr* dépendoit des Empereurs de Constantinople, qui y établirent des Ducs. Richard, Roi d'Angleterre, allant au Voyage de la Terre-Sainte en 1191. la prit sur Isaac Comnene, homme cruel, & qui y exerçoit un pouvoir tyrannique, & la donna à Gui de Luzignan, lequel avoit été Roi de Jérusalem. Ses Successeurs posséderent ce Royaume, jusqu'en 1473. Jean III. dernier Roi, laissa ce Royaume à Charlotte sa fille, qui épousa Louis de Savoie; & Jacques, qui étoit Ecclesiastique, le lui usurpa. Il se maria avec Catherine, fille de Marc Cornaro Venitien, laquelle céda cette Île aux Venitiens l'an 1476. du vivant même de Charlotte, qui ne put empêcher. Cette République en jouit jusqu'en 1571. que Selim II. Empereur des Turcs, s'en rendit le maître.

Royaumes de l'Europe.

1. L'Empereur, ou Grand Duc de *Moscovie*, est nommé par ses Peuples, Knez, ou Czar, qui, selon l'opinion commune, est un nom formé sur celui de César. On n'a point encore pu savoir l'origine de cette Monarchie. Tout ce qu'on peut recueillir des Historiens, est que Wolodomir fut converti à la Foi Chrétienne l'an 988. C'est pourquoi quelques-uns le font le premier Duc ou Prince de ce pays. Il prit le nom de Basileus au Baptême. Le Grand Duc, qui regne en 1690. se nomme Jean Alexiowits; & parce qu'il est aveugle, son frère Pierre regne avec lui.

2. La *Turquie en Europe* est divisée par le Danube en Méridionale, & Septentrionale. La Turquie Méridionale comprend la Romanie, la Bulgarie, la Serbie, & la Bosnie; la Macedoine, la Thessalie, l'Achaïe, la Morée, l'Épire, l'Albanie, une partie de la Dalmatie, de la Croatie, & de l'Éclavonie. La Septentrionale contient la Valachie, la Moldavie, & la Transilvanie, (qui sont trois Principautés tributaires du Grand Seigneur,) avec une partie de la Hongrie. L'Empire des anciens Grecs étoit dans ce que nous appelons aujourd'hui Turquie Méridionale en Europe: & l'Empire de Constantinople a eu son Siège dans la Ville de ce nom, en la Province de Romanie. Le premier Empereur de Constantinople a été Constantin le Grand, qui se retira à Byzance, & ayant rebâti magnifiquement cette Ville, lui donna le nom de Constantinople, l'an de Grace 330. Il posséda néanmoins tout l'Empire Romain, tant en Occident qu'en Orient; & cet Empire ne fut partagé que sous Arcadius & Honorius, fils de Théodose le Grand, comme je le remarquerai en parlant ci-après de l'Empire Romain. Alexis Ducas, dit *Murzus*, ayant injustement usurpé la Couronne l'an 1204. Baudouin, Comte de Flandres, fut proclamé Empereur de Constantinople, & eut pour Successeurs Henri son frère, Pierre II. de Courtenai, Robert de Courtenai, & Baudouin II. qui fut chassé par Michel Paleologue, l'an 1261. Pendant le regne des cinq Princes Français, (que l'on appelle aussi Latins, parce qu'ils suivoient le Rite de l'Eglise Latine ou Romaine,) Theodore Lascaris, qui avoit été chassé de Constantinople en 1204. par Baudouin I. se retira à Nicée en Asie, où il fut reconnu Empereur; & après lui Jean Ducas III. Theodore II. Jean IV. & Michel Paleologue, qui rentra dans Constantinople l'an 1261. & eut pour Successeurs Andronic Paleologue II. Andronic III. Jean V. Cantacuzene, Jean VI. Paleologue, Emanuel II. Paleologue, Jean VII. Paleologue, & Constantin XIII. dit Paleologue & Dracose. Celui-ci perdit la vie l'an 1453. à la prise de Constantinople par Mahomet II. Empereur des Turcs, lequel en fit la Capitale de son Empire.

3. Le premier Prince, qui ait établi la Souveraineté en *Pologne*, se nommoit Lechus, & vivoit vers l'an 550. Le premier Prince Chrétien de ce pays a été Miciſlas, vers l'an 970. & le premier Roi Chrétien, Boleslas, à qui l'Empereur Othon III. donna le titre de Roi vers l'an 1001. Boleslas II. qui commença de regner en 1059. ayant tué l'Evêque Stanislas, fut cause qu'on changea le Royaume en Principauté, laquelle fut donnée à Uladislas l'an 1082. Mais Primiſlas se fit élire Roi l'an 1295. & c'est proprement depuis ce Roi jusqu'à Jean III. Sobieski, que l'on fait au vrai la suite des Rois de Pologne.

4. Les Empereurs d'*Allemagne* se disent Successeurs des Empereurs Romains, quoiqu'ils ne soient pas maîtres de la Ville de Rome. L'Empire Romain en Occident cessa l'an 476. en la personne d'Augustule, auquel succéda Odoacre, Roi d'Italie. Charlemagne, Roi de France, ayant vaincu le Roi Didier, fut couronné Empereur l'an 800. & eut pour Successeurs Louis le Débonnaire, Lothaire, Louis II. Charles le Chauve, Louis le Begue, Charles le Gros, Ar-

noul & Louis IV. appelé Louis III. par ceux qui ne mettent pas Louis le Begue au nombre des Empereurs. Ce Prince fut le dernier Empereur d'Occident, de la race de Charlemagne, & mourut l'an 912. [Lors qu'Arnoul parvint à l'Empire, l'an 888. Gui de Spélete se fit déclarer Empereur d'Italie & eut pour Successeurs Berenger, Lambert, Raoul de Bourgogne, Hugues Roi d'Arles, Lothaire fils du Comte de Provence, & Berenger II. qui mourut l'an 966.] Conrad I. Duc de Franconie, fut élu Empereur après la mort de Louis IV. ou III. fils d'Arnoul, auquel succéderent Henri I. dit l'Oiseleur, fils d'Othon Duc de Saxe: Othon I. dit le Grand; Othon II. Othon III. Henri II. & les autres Empereurs d'Allemagne, jusqu'à Leopold I. qui regne en 1702.

Le Royaume de *Hongrie* étoit électif, mais il est aujourd'hui héréditaire. L'Archiduc Joseph, fils de l'Empereur, en fut couronné Roi l'an 1687. avec ce droit successif pour ses descendants. Le Royaume de *Bohême* est réuni au domaine de la Maison d'Autriche: L'Empereur Tibere soumit à l'Empire Romain tout le pays nommé depuis *Hongrie*. Les Goths s'en faisaient après sur le déclin de cet Empire. Puis les Huns ou Hongres, Peuples barbares venus de la Scythie, s'en rendirent les maîtres, & lui donnerent le nom de Hongrie (au lieu de celui de Patnonie dont il étoit une partie) vers l'an 745. D'un de ces Princes Huns, est descendu Geiza, pere de Saint Etienne, que l'on compte pour le premier des Rois de Hongrie. Il commença de regner l'an 1000. & a eu quarante-quatre successeurs jusqu'à Ferdinand I. du nom, Empereur d'Allemagne, qui succéda à Louis II. dit le Jeune, l'an 1526. & épousa Anne fille de Ladislas VI. du nom, Roi de Hongrie & de Bohême, & sœur de Louis II. dit le Jeune, mort sans enfants. Depuis ce temps-là jusqu'à présent, les Empereurs de la Maison d'Autriche ont toujours possédé ce Royaume. La *Bohême* fut occupée par quelques peuples de l'Esclavonie, vers l'an 550. de Jesus-Christ. Ils furent d'abord gouvernez par des Ducs, dont le premier, qui s'est rendu célèbre, a été Primislas, lequel commença de regner en 623. Ses successeurs posséderent cette Principauté sous le nom de Ducs, jusqu'à l'an 1086. qu'Uratiflas ou Ladislas I. prit le titre de Roi. Ferdinand d'Autriche, Empereur d'Allemagne, succéda à Louis II. dit le Jeune, Roi d'Hongrie & de Bohême, l'an 1526. Depuis lequel temps, les Empereurs de la Maison d'Autriche ont toujours possédé cette Couronne, qu'ils se sont rendue comme héréditaire.

5. L'*Italie* comprend l'Etat Ecclesiastique ou Domaine du Pape; le Royaume de Naples & de Sicile, le Grand Duché de Toscane, l'Etat de Venise, les Duchez de Mantouë, de Modene, & de Parme; la République de Gènes, & le Duché de Milan. L'*Etat Ecclesiastique* contient la Souveraineté de Rome, que l'Empereur Constantin le Grand donna, à ce que l'on dit, au Pape Sylvestre. Le Royaume de Naples fut conquis sur les Lombards par Charlemagne, l'an 774. & les enfants partagèrent cet Etat avec les Grecs; qui depuis se rendirent maîtres de tous ces pays, mais les Sarrazins en usurperent une bonne partie dans le X. Siècle. Au commencement du XI. Siècle, Robert Guiscard, & Roger, tous deux fils de Tancrede, Seigneur Normand, chassèrent ces Infidèles, & s'y établirent après leurs victoires. Guiscard fut Duc de la Pouille & de la Calabre; Roger, dit le Bossu, se fit Roi de Sicile. l'an 1085. qu'il laissa à son fils Roger II. l'an 1102. Celui-ci s'empara de la Pouille & de la Calabre. Il eut pour successeurs Roger III. Guillaume I. dit le Mauvais; Guillaume II. dit le bon, Tancrede le Bâtard, & Guillaume III. La Princesse Constance, fille de Roger III. Roi de Sicile, épousa l'an 1186. l'Empereur Henri VI. qui fit crever les yeux à Guillaume III. en 1193. & se mit en possession de ses Etats, dont jouirent ensuite Frederic II. Empereur, Conrad, Conradin, & Mainfroi, bâtard de Frederic II. Mainfroi mourut en 1265. & le Pape Clement IV. donna en cette même année l'Investiture du Royaume de Naples & de Sicile à Charles de France, Duc d'Anjou, qui fut couronné en 1266. & eut pour successeurs Charles II. dit le Boiteux, Robert le Sage, & Jeanne I. fille de Charles d'Anjou, Duc de Calabre, qui étoit morte en 1328. avant son pere Robert. Jeanne I. adopta en 1380. Louis de France I. du nom, Duc d'Anjou, fils du Roi Jean. [Cependant Charles de Duras, Cousin de cette Reine, s'établit sur le Trône, & fut nommé Charles III. Ladislas, dit Lancelot, lui succéda en 1386. puis en 1414. Jeanne II. ou Janelle, qui adopta Alfonso V. Roi d'Aragon, l'an 1420. & ensuite transféra cette adoption à Louis III. Duc d'Anjou, l'an 1423. & à René le Bon, Frere de Louis III.] Louis de France, adopté par Jeanne I. parvint à la Couronne l'an 1382. & eut pour successeurs Louis II. Louis III. René, dit le Bon, & Charles IV. lequel institua Louis XI. Roi de France, son héritier universel, & mourut l'an 1482. Quoique le Pape Clement IV. eût donné l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile à Charles de France, Duc d'Anjou, comme je viens de dire, Pierre III. Roi d'Aragon, qui avoit épousé en 1262. Constance, fille du Bâtard Mainfroi, s'établit en Sicile, après y avoir fait égorger tous les Français l'an 1282. Un des successeurs fut Alfonso V. Roi d'Aragon, qui fut adopté par Jeanne II. l'an 1420. Le dernier Roi d'Aragon & de Naples fut Ferdinand V. auquel succéda en 1516. Charles-Quint Empereur & Roi d'Espagne, dont les descendants jouissent encore de ces Etats. Cette possession néanmoins fut interrompue par Charles VIII. Roi de France, qui fut maître du Royaume de Naples l'an 1495. & par Louis XII. en 1501. & 1502. Voici une Table qui donnera quelque éclaircissement à cette Histoire importante, qui est un peu embrouillée.

1085. Roger le Bossu.

102. Roger II.

* autres Rois. *

193. Henri IV. Empercur

* *

TABLE DES ROIS DE NAPLES

ET DE SICILE.

Mainfroi, mort en 1265. -----	1265. Charles de France, Duc d'Anjou, investi par le Pape. <i>autres Rois.*</i> Jeanne I. adopta	1282. Pierre III. Roi d'Arra- gon. <i>* autres Rois d'Arragon.*</i>
1382. Louis de France, ----- Duc d'Anjou.	1382. Charles de Duras, cousin de Jeanne I.	
1384. Louis II.	1386 Ladilas.	
1417. Louis III. †	1414. Jeanne II. adopta en puis en 1423.	1420. Alfonse V. Roi d'Arra- gon
1434. René le Bon.	Louis III. d'Anjou, † & ensuite René le Bon.	<i>* autres Rois d'Arragon.*</i>
1480. Charles IV. qui fit son héritier,		
1482. Louis XI.		1516 Charles-Quint, Roi d'Espagne.

Le Grand Duché de *Toscane* comprend le Duché de Florence qui étoit autrefois une République, & les Etats de Pise , & de Sienne, deux autres anciennes Républiques, avec la Principauté de Massé. Ce fut le Pape Pie V. (mis depuis au nombre des Saints) qui créa Cosme de Medicis premier Grand Duc de *Toscane* en 1669. & c'est Cosme III. de Medicis qui jouit de cette Souveraineté en 1593. L'Erat de la République de *Venise* s'étend aussi dans l'Istrie au delà du Golfe , & dans une partie de la Dalmatie. Cette République fut fondée l'an 421. & est gouvernée par un Doge ou Duc, & par le Senat. Les Duchez de *Mantouï*, de *Modene*, & de *Parme* sont possédéz par des Princes qui sont Souverains de ces Etats. La République de *Genes* a souffert plus de douze sortes de Gouvernemens depuis l'an 1494. jusques en 1528. ayant eue des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du Peuple, des Ducs Nobles, & Populaires. André Doria y releva l'autorité des Nobles , qui avoient été exclus des Magistratures par le peuple, & établit une Aristocratie l'an 1528. Celui qui en a le gouvernement est appelé Doge ou Duc de *Genes*, & est électif de deux ans en deux ans. Le Duché de *Milan* n'eut ce titre qu'en 1395. & Jean Galeas, de la Famille des Visconti, en fut le premier Duc; Jean - Marie, & Philippe - Marie, les deux Fils, étant morts sans postérité, Charles Duc d'Orléans, fils de Louis de France & de Valentine, qui étoit fille du Duc Jean Galeas, prétendit jutelement à ce Duché, l'an 1447. Mais François Sforce, Bâtard de la Maison de Sforce, qui avoit épousé la fille naturelle du Duc Philippe-Marie, gagna les Milanois de son côté. Le Roi Louis XII. fils de Charles Duc d'Orléans, & petit-fils de Valentine, fit prisonnier Ludovic Sforce en 1499. & François I. chassa en 1515. Maximilien, fils de Ludovic, qui avoit été rétabli à Milan. Mais François Sforce, second fils de Ludovic, rentra dans le Duché l'an 1522. & après l'avoir souvent perdu & recouvré, mourut sans enfans l'an 1535. Charles-Quint le rendit alors Maître de Milan, qui a laissé à ses successeurs Rois d'Espagne.

Rome, Capitale de l'Italie, a été le Siege de l'Empire Romain. Cette Ville fut fondée l'an 3301. du Monde, 753. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Il y eut d'abord sept Rois, dont le premier fut Romulus, & le dernier Targuin le Superbe, qui fut chassé l'an 245. de la fondation de Rome: & alors on établit des Consuls, dont les deux premiers furent Brutus & Collatinus. L'an 709. de Rome, 45. ans avant la venue du Messie, Jules César, Dictateur perpétuel, fut honoré du titre d'Empereur: & ses successeurs (dont Auguste fut le premier, ont régné jusqu'à Augustule qu'Odoacre vainquit & déthrona l'an de grace 476. Il faut remarquer que l'Empereur Constantin le grand choisit son séjour dans la Ville de Byzance, qu'il nomma Constantinople, & y ayant établi le Siege de l'Empire d'Orient, Rome fut celui de l'Empire d'Occident. Ces deux Empires furent principalement distingués depuis Arcadius & Honorius fils de Théodose le Grand, qui commencerent de régner l'an 395. le premier en Orient, où à Constantinople; le second en Occident, où à Rome. Auguste, dernier des successeurs d'Honorius, fut, comme j'ai dit, chassé par Odoacre: qui se fit Roi d'Italie, & fut vaincu l'an 493. par Theodoric Roi des Ostrogoths, auquel succéderent plusieurs Rois Goths, jusqu'à Totila, que Narsès, Général d'Armée de Justinien Empereur de Constantinople, défit en 553. Mais cette victoire ne fut point avantageuse à l'Empire d'Orient, car Alboin, Roi des Lombards, s'empara de l'Italie en 565. pendant l'absence de Narsès, qui fut rappelé à Constantinople. Didier, le vingt & unième Roi Lombard, fut vaincu par Charlemagne, & amené prisonnier en France l'an 774. Ainsi finit le Royaume des Lombards en Italie: & Charlemagne fut couronné Empereur d'Occident, ou d'Allemagne, l'an 800. Voyez ce que j'ai dit dans cet Article, en parlant de l'Allemagne.

6. *L'Espagne* comprend trois principaux Royaumes, qui sont Leon, Castille, & Arragon, possédés autrefois par trois différens Rois: & cinq autres Royaumes qui ont été sous la domination des Wisigoths & des Maures, savoir Valence, Murcie, Grenade, Andaloufie, & Galice. Le Portugal fait un Royaume séparé: & la Navarre appartient légitimement au Roi de France. Les Goths vinrent s'établir en Elpagne vers l'an 414. sous la conduite d'Ataulfe, successeur d'Alaric. Cet Ataulfe I. Roi d'Espagne eut plusieurs

successeurs, dont le seizième, nommé Recarede, abjura l'Arianisme, & se fit Catholique l'an 589. Le dernier des Rois Goths en Espagne fut Roderic ou Rodrigue, qui fut tué par les Maures ou Africains l'an 713. Cependant Pélagé jettala fondemens d'un nouveau Royaume, qu'il établit l'an 717. à *Leon*, & à Oviedo dans les Asturies, dont le dernier Roi fut Wереmond ou Bermond III. que Ferdinand I. Roi de Castille vainquit & tua l'an 1037. Le Royaume de *Castille* fut fondé par Sanche III. Roi de Navarre, l'an 1029. Henri IV. fut le dernier des Rois de Castille, & mourut en 1474. Ferdinand II. dit le Catholique, Roi d'Arragon, & son Gendre se mit en possession de la Castille, & réunit ce Royaume au sien. Le Royaume d'Arragon commença par Ramir I. l'an 1035, & ses successeurs ont possédé la Couronne d'Espagne jusqu'à présent. L'an 1139. Alfonse I. fils de Henri, Comte de Portugal, fut proclamé Roi de Portugal par les Chefs de l'armée, & ses successeurs ont régné jusques à Henri Cardinal, après la mort duquel, Philippe II. Roi d'Espagne s'empara l'an 1580. de ce Royaume, qui fut possédé ensuite par Philippe III. & Philippe IV. aussi Rois d'Espagne: mais l'an 1640. les Portugais élurent pour Roi le Duc de Bragance, qui fut nommé Jean IV. auquel ont succédé Alfonse-Henri, & Pierre II. qui reynoit en 1688. Le Royaume de *Valence* fut établi par les Maures, dans le huitième Siècle. Le fameux Rodrigues, dit le Cid, leur prit cette Ville sur la fin de l'onzième Siècle: & ces Barbares y étant rentrez, Jaques I. Roi d'Arragon les en chassa l'an 1238. Le Royaume de *Murcie*, qui avoit été fondé par les Maures, fut conquis par Ferdinand III. Roi de Castille & de Leon, en 1248. Le Royaume de *Grenade* aussi fondé par les Maures, fut détruit en 1492. par Ferdinand II. dit le Catholique, Roi d'Arragon, & de Castille. Le Royaume d'*Andalousie* doit son commencement aux Maures qui s'y établirent après en avoir chassé les Vandales. Ferdinand III. Roi de Castille s'en rendit maître par la prise de Cordouë en 1236. & de Seville en 1248. Le Royaume de *Galice* fut établi par les Suesves, qui passèrent en Espagne l'an 409. & leur premier Roi se nommoit Hermeric. L'an 583. Lewigilde, Roi des Wisigoths, chassa les Suesves: & l'an 713. les Maures s'emparèrent de ce Royaume, qu'Alfonse V. Roi de Leon conquit vers l'an 1020. Le Royaume de *Navarre* commença dans le IX. Siècle par la rébellion des Gascons, contre les Rois Louis le Débonnaire, & Charles le Chauve. Le premier Roi fut Eneco Arista, qui commença de régner vers l'an 825. Dans la suite du temps, Jeanne, fille unique de Henri dit le Gros, Roi de Navarre, mort en 1274. fut mariée l'an 1284. à Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe le Bel. Philippe Roi de France & de Navarre, eut pour successeurs en ces deux Royaumes Louis Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel qui mourut l'an 1327. Jeanne de France, fille unique du Roi Louis Hutin & Héritière de Navarre, fut mariée en 1316. à Philippe Comte d'Evreux, qui fut nommé Philippe III. & eut pour successeurs Charles II. & Charles III. dont la fille unique Blanche II. épousa l'an 1420. Jean d'Arragon, qui fut depuis Roi d'Arragon: Eleonor, fille de Jean, fut mariée, l'an 1479. à François Phœbus Comte de Foix qui n'eut encore qu'une fille nommée Catherine, laquelle épousa Jean d'Albret, sur qui Ferdinand Roi d'Arragon usurpa ce Royaume en 1512. contre toutes sortes de Loix divines & humaines. Henri d'Albret, fils de Jean, se maintint dans une partie de son Domaine; & épousa Marguerite de Valois, sœur du Roi François I. dont il eut Jeanne d'Albret, mariée à Antoine de Bourbon, pere de Henri le Grand, Roi de Navarre, puis de France.

7. Le Royaume de France fut établi par Faramond, l'an 420. On en distingue les Rois en trois Races ou Familles Royales. La première des *Merovingiens* ou *Merovingiens*, qui a commencé par Faramond, & a fini par Childeric III. l'an 751. comprend vingt & un Rois. La seconde, nommée des *Carlovingiens*, a commencé par Charles *Martel*, & a fini par Louis V. l'an 987. & renferme quatorze Rois. La troisième, nommée des *Capetans*, ou *Capetiens*, a commencé en 987. par Hugues *Capet*, & continué jusqu'à Louis le Grand. Dans le temps que Faramond fonda le Royaume de France, il y avoit un Royaume des *Wisigoths* dans l'Aquitaine & le *Languedoc*: un autre Royaume en Bretagne, établi par l'Empereur *Maxime*: & le Royaume de *Bourgogne*, qui comprenoit la *Bourgogne*, la *Provence*, le *Dauphiné*, & le *Lyonnais*. Tous ces

Royaumes ont été unis depuis à la Couronne de France. La Normandie, que les Romains tenoient encore sous le nom de Lyonnoise seconde, fut conquise par Clovis, & appelée Neufrie. Après la mort de Clovis Roi de France, l'an 514. le Royaume fut partagé en quatre, savoir, de Paris ou France, d'Orléans, de Soissons, & d'Austrasie. Clovis réunit ces Etats, mais il se fit un second partage entre ses enfans l'an 564. & ces Royaumes ayant été rejoints en une Monarchie, sous Clovis II. il y eut encore quelques autres démembrements, suivis de réunions à la Couronne.

8. Les *Pais-Bas* contiennent dix-sept Provinces, dont il y en a huit qui forment une espèce de République, qu'on appelle les Provinces-Unies. On n'en compte néanmoins que sept dans l'Union faite en 1579. la Gueldre & le Zutphen n'en composant qu'une. Ces Provinces sont les Comtez de Hollande, de Zelande, & de Zutphen; le Duché de Gueldre; les Seigneuries de Groningue, de Frise, d'Over-Issel, & d'Utrecht.

9. L'Histoire de la fondation du Royaume de Danemarck, est mêlée de Fables, & l'on n'en peut rien dire de certain. Le premier Roi Chrétien s'appelloit Regnerius, qui se fit baptiser l'an 826. à la persuasion de Louis le Démoniaque, Roi de France & Empereur. Ce Royaume a toujours été Electif jusqu'à l'an 1660. que Frederic III. le fit déclarer héréditaire, par les Seigneurs & les Etats du pais. Le Royaume de Norwege, qui commença par Suenon, l'an 998. fut uni à celui de Danemarck par Christophe III. l'an 1439.

10. Le Royaume de Suede fut établi selon quelques Historiens, par un Prince nommé Eric, environ trois cens ans après le Déluge; mais cette origine tient de la Fable. Le premier Roi Chrétien fut Biorn, ou Bern II. qui regnoit l'an 800. depuis Jesus Christ. Ce Royaume a été autrefois Electif, mais le Roi Gustave I. surnommé de Vasa, le fit déclarer héréditaire dans sa Famille, l'an 1526.

11. Le Royaume d'Angleterre, ou de la Grand-Bretagne, comprend l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande. L'Angleterre fut conquise par les Saxons vers l'an 428. & ces Etrangers s'y étant établis, formèrent dans la suite du temps sept Royaumes, qui furent nommez de Kent, d'Essex, de Suffex, de Westsex, d'Eastangles, de Mercie, & de Northumberland. On dit que l'Ecosse a eu pour son premier Roi Fergus I. qui commença de regner l'an 3720. du Monde, 334. devant la venue du Messie; & qu'après une longue suite d'années, Fergus II. regna l'an de Jesus-Christ 411. auquel ont succédé plusieurs Rois jusqu'à Jacques Stuart, qui posséda les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse après la mort d'Elizabeth Reine d'Angleterre, en 1603. Il laissa ces Etats à Charles I. auquel a succédé Charles II. puis Jacques II. qui s'étant retiré, a abandonné son Royaume à Guillaume III. regnant depuis 1689. L'Irlande a eu des Princes ou Rois particuliers, jusques en l'an 1180. que Henri II. Roi d'Angleterre l'unit à sa Couronne.

12. L'Isle de Candie, autrefois possédée par des Rois, fut sous la domination des Empereurs de Constantinople jusques en 823. que les Sarrazins s'en saisirent, & y bâtirent la Ville de Candie, qui a donné son nom à l'Isle, appelée auparavant Crete. Nicéphore Phocas la reprit en 962. Boniface Marquis de Montferrat la rendit en 1204. aux Vénitiens, après la prise de Constantinople par les François. Les Turcs l'assiégerent en 1645. & Mahomet IV. s'en rendit le maître en 1669. après vingt-quatre années de Siège, & de guerre.

13. La Sicile fut érigée en Royaume l'an 1085. comme j'ai dit au nombre 5. de cet Article, en parlant du Royaume de Naples en Italie.

14. L'Isle de Malte appartenait aux Rois de Tunis, lorsque Charles-Quint, Empereur & Roi d'Espagne, s'en rendit maître. Il la donna en 1530. aux Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le grand-Maître y possède une autorité souveraine.

Royaumes de l'Afrique.

Les principales parties de l'Afrique sont l'Egypte, l'Abysinie, le Monomotapa, le Congo, la Guinée, la Nigritie ou pais des Nègres, le Biledulgerid, & la Barbarie. 1. L'Egypte a eu pour premier Roi Menès, qui vivoit, selon le calcul des Historiens de ce pais, l'an 2904. du Monde. Voyez DYNASTIES. 2. L'Abysinie est un grand Empire qui comprend plusieurs Royaumes, dont les plus considérables sont ceux de Tigré, de Dambea, d'Angot, de Gogame, &c. Les Abysins se vantent d'avoir eu une grande suite de Rois, devant la Reine de Saba, qui alla trouver Salomon; mais ce qu'ils en rapportent est rempli de fables. Ce qui est certain, est que vers l'an 520. Elesban Roi des Abysins fit la guerre à un Prince Juif, qui persécutait les Chrétiens, & le défait. Dans le XVI. Siècle, David Roi d'Abysinie se fit admirer par sa sagesse & par ses victoires. C'est lui qui envoya des Ambassadeurs au Pape Clement VII. & à Emanuel Roi de Portugal. 3. L'Empire de Monomotapa comprend les Royaumes de Monomotapa, d'Agag, de Bagaméro, de Buva, &c. L'Histoire de ces pais nous est inconnue, aussi-bien que celles 4. du Royaume de Congo; 5. de la Guinée, & 6. de la Nigritie. Ce que l'on sait du pais des Nègres, est que les Rois de Tombut y ont toujours été très-puissans, & qu'aujourd'hui le Roi des Jalofes est un des principaux Monarques de cet Empire. 7. Le Biledulgerid comprend les Royaumes de Taflet & de Suz, dont le Roi s'est rendu maître de Fez & de Maroc, depuis quelques années. 8. La Barbarie renferme les Royaumes de Fez, & de Maroc, conquis par le Roi de Taflet: les Royaumes d'Alger, de Tunis, & de Tripoli. Alger peut être appelé République, car quoique le Grand-Seigneur y envoie un Bacha, sa puissance néanmoins est bornée par l'autorité du Divan, ou Conseil des Seigneurs Corsaires. Tunis & Tripoli ont à peu près le même gouvernement, sous la protection de l'Empereur des Turcs.

Tom. III.

Royaumes de l'Amerique.

Les pais les plus considérables de l'Amerique sont le Canada, la Virginie, la Floride, le Mexique, la Castille d'or, la Guianne, le Bresil, le Chili, & le Perou. 1. Le Canada ou Nouvelle France, appartient pour la plupart au Roi de France. Ce Pais fut découvert en 1523. & 1524. par Jean Verazzan, que le Roi François I. y avoit envoyé. Les Geographes comprennent sous le nom de Canada, plusieurs petits Pais qui ont pris leur nom de ceux qui s'y sont établis, savoir, 1. la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Hollande, & la Nouvelle Suede. 2. La Virginie est sous la domination du Roi d'Angleterre, qui s'en rendit maître en 1584. quoique Jean Verazzan eût découvert ce pais dès l'an 1524. par ordre du Roi François I. 3. La Floride appartient au Roi d'Espagne, & au Roi d'Angleterre. On tient que Sebastian Gabot en fit la découverte pour Henri VII. Roi d'Angleterre, l'an 1496. & que Ponce Leon y descendit l'an 1512. & lui donna le nom de Floride. 4. Le Mexique ou la Nouvelle Espagne, fut découvert & conquis par les Espagnols, sous la conduite de Ferdinand Cortez, l'an 1518. 5. La Castille d'Or, ou Castille Neuve, est possédée par le Roi d'Espagne, & ce nom lui a été donné, parce que les Castillans s'y établirent, vers l'an 1500. 6. La Guiane ou Gayane est appelée France Equinoxiale, parce que les François y ont établi quelques habitations. 7. Le Bresil appartient au Roi de Portugal, & fut découvert en 1501. par Pierre Alvare Capral, Portugais. 8. Le Chili est au Roi d'Espagne: & ce fut Diego Almagro qui en fit la première conquête. 9. Le Perou est aussi sous la domination du Roi d'Espagne: l'Empereur Charles-Quint se rendit maître de ce pais, après la découverte que François Pizarro en fit l'an 1535. Mais il faut remarquer que dans toute l'Amerique il y a quantité de Sauvages, qu'on n'a encore pu réduire, & qui obéissent à des Caciques ou Princes de leur nation.

DE LA DURÉE DU MONDE.

Les Chronologiftes ne sont pas d'accord de la durée du Monde depuis sa création jusques à la venue du Messie. Quelques-uns de ceux qui ont écrit depuis un Siècle & demi, ne comptent, après les Juifs, que 4000. ans, ou environ: les autres, avec les Grecs, donnent plus de cinq mille cinq cens ans, à ce vaste espace de temps, ce qui est une différence de plus de 1500. ans. Les premiers ne comptent que 1656. jusqu'au Déluge: & les seconds en trouvent 2256. Les Auteurs Profanes ne nous peuvent rien apprendre de certain là-dessus; & il n'y a que Moïse, qui nous puisse enseigner l'origine & la durée du Monde. Mais la difficulté est de savoir si l'on doit suivre le texte Hebreu, ou la version Gréque des Septante. Les Juifs se régissent sur l'Ancien Testament Hebreu: & les Grecs font leur calcul suivant l'Ancien Testament Grec, qui est une traduction faite par les Septante Interpretes, que le Souverain Pontife Eleazar envoya à Ptolomee Philadelphie Roi d'Egypte près de trois cens ans avant la naissance de Jesus-Christ. Ceux qui favorisent la supputation des Grecs, disent que tous les Anciens, soit Juifs, soit Gentils, qui ont écrit quelque chose de l'Histoire, devant Jesus-Christ, ou peu de temps après, conviennent avec les Septante dans le calcul des années.

Demetrius Phalereus compte depuis la création du Monde, jusques à la quatrième année de Philometre VI. Roi d'Egypte, 5494. ans, auxquels si l'on ajoute 177. ans qui se sont écoulés depuis, jusques à la venue du Messie, on trouvera 5671. ans. Alexandre Polyhistor compte 3624. ans depuis Adam, jusqu'à l'entrée de Jacob en Egypte; & 1360. depuis le Déluge. L'Historien Joseph dit, que, selon Moïse, le Déluge commença l'an 2256. depuis la création du premier homme. Ils appuient leur opinion, par les Histoires des Nations Orientales, qui contiennent que le Royaume des Chaldéens ou Babylooniens, a pris commencement plus de trois mille ans avant Jesus-Christ: que l'Empire des Egyptiens s'est aussi établi plus de deux mille neuf cens soixante ans auparavant: & que celui des Chinois a presque autant d'antiquité, avec cet avantage qu'il n'a point discontinué jusques au Messie, pendant l'espace de deux mille neuf cens cinquante deux ans, & qu'il subsiste encore. Delà ils concluent que s'arrêtant au calcul des Modernes qui ne comptent qu'environ 2344. ans depuis le Déluge jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur, il faut faire remonter l'origine de ces Royaumes plus de 650. ans avant le Déluge, ce qui ne peut s'accorder avec la vérité des Saintes Ecritures, qui nous apprennent que l'inondation a été universelle par toute la terre: & ainsi quand il y auroit eu des Rois de ces pais avant le Déluge, le cours de ces Empires & de ces Monarchies auroit été interrompu, & l'on n'y verroit pas une succession continue de Rois, dont les regnes sont calculez avec beaucoup d'exactitude. Ils ajoutent à ces preuves, plusieurs raisons qui méritent quelques réflexions. Tous les anciens Auteurs, disent-ils, & les Peres de l'Eglise des trois premiers siècles, ont compté environ cinq mille cinq cens ans depuis la création du Monde jusques à Jesus-Christ. S. Justin Martyr, Theophile, Tatien de Syrie, Tertullien de Carthage, Clement d'Alexandrie, Origene, & S. Cyrien ont été de ce sentiment. Lactance même a aussi cru que de son temps, il y avoit près de six mille ans écoulés depuis la création d'Adam.

Eusebe, Evêque de Cesarée dans la Palestine, qui vivoit dans le quatrième siècle, sous l'Empire du Grand Constantin, abrégé cette durée, mais ce ne fut que de trois cens ans; car il comptablement cinq mille deux cens ans depuis la création du Monde jusqu'au Messie, dans ses Chroniques, qui ont été traduites en Latin par S. Jérôme, & que l'Eglise Romaine a suivies dans son Martyrologe: mais toutes les Eglises d'Orient ont toujours compté 5500. ans, jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Ce retranchement d'Eusebe de Cesarée n'empêcha pas que ce ne fût alors un sentiment général, que Jesus-Christ étoit né dans le sixième Millenaire du Monde. D'ailleurs les anciens Juifs croyoient deux choses qu'ils tenoient comme par Tradition. La première, que le temps de la Loi seroit de deux mille ans, comme il est porté dans leur Talmud. L'autre, que le Messie ne

Y y v 2

vien-

viendrait que dans le sixième Age ou Millenaire après la création. Cetempsétoit accompli, & les Chrétiens pressioient les Juifs de reconnoître Jesus-CHRIST pour le Messie, qui, selon eux, devoit venir dans les derniers temps de la Loi, & dans le sixième Millenaire. Cet argument, qui étoit invincible, obligea les Juifs de recourir à la fraude. Ils corrompirent le Texte Hebreu, & ôterent aux Patriarches environ quinze cens ans dans l'étendue depuis la création du Monde, jusqu'à la vocation d'Abraham, c'est-à-dire, jusqu'à son entrée dans la Terre des Chananéens. Cette alteration du Texte Hebreu se fit vers l'an 105. sous l'Empire de Trajan : & il y a apparence que celui qui commit ce crime, fut le fameux Rabin Akiba, lequel eut pour disciple Aquila Traducteur de l'Ecriture Sainte. L'an 686. les Juifs eurent l'audace de soutenir au Roi Ervige, & à tous les Docteurs d'Espagne, que le Messie n'étoit point encore venu; parce que, selon le calcul des Livres Hebreux, l'on n'étoit encore que dans le cinquième Millenaire. Julien, Archevêque de Tolède, leur répondit que cette raison n'étoit pas recevable, puisqu'en finissant la supputation des Septante, le Christ étoit né dans le sixième

Millenaire. Abulpharage, Historien Arabe, après avoir dit que, depuis l'origine du Monde jusqu'au Messie, les Juifs ne comptent que 4220. ans; & que tous les Chrétiens d'Orient, hors les Syriens, en comptent 5586. ajoute que ce défaut est attribué aux Docteurs Juifs. Le fameux Syncelle, qui vivoit vers la fin du VIII. Siècle, a été de ce même sentiment. Par toutes ces autorités, & toutes ces preuves, plusieurs croient que la Traduction des Soixante & douze Interpretes, qu'on appelle communément les Septante, est celle que l'on doit suivre dans la supputation des années du Monde. Qu'ainsi on concilie les Histoires des Chaldéens, des Egyptiens, & des Chinois, avec l'Ecriture Sainte; & on voit que ces fameux Empires n'ont été établis que six ou sept cens ans depuis le Deluge, c'est-à-dire plus d'un siècle après la confusion des Langues & la dispersion des Peuples par toute la terre. On confond les Juifs, lorsqu'ils alleguent le sixième Millenaire, pour la venue du Messie: & les Pré-Adamites, quand ils veulent soutenir qu'il y a eu des Peuples avant le siècle d'Adam. Enfin on imite les Peres de l'Eglise des trois premiers siècles, & même l'Eglise Romaine dans son Martyrologe.

TABLE CHRONOLOGIQUE DE LA DUREE DU MONDE.

	Suivant les Grecs.	Selon les Latins.
Depuis la Creation du Monde, jusqu'au Déluge.	2256	1656
Depuis le Deluge, jusqu'à la vocation d'Abraham.	1257	478
Depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie d'Egypte.	430	430
Depuis l'Exode jusqu'à la fondation du Temple de Salomon.	873	479
Depuis la fondation du Temple, jusqu'à sa destruction sous Nabuchodonosor.	470	423
Depuis la destruction du Temple jusqu'à la venue du Messie.	586	607
	5872 ans.	4053 ans.

Voici en général quel est le calcul des principaux Chronologistes, où il faut remarquer que de tous les Auteurs, il n'y en a point qui compte plus de sept mille ans, ni moins de trois mille sept cens jusqu'à la naissance de Jesus-CHRIST. C'est ce que l'on voit dans la Table suivante, qui contient le nom des Auteurs & leur supputation depuis la création du Monde jusqu'à la venue du Messie.

Rabbi Nahson, dans son Traité des Cycles de Pasque.	3740
Rabbi Gerson, & Rabbi Levi.	3754
Quelques Talmudistes.	3784
Benoît Arias.	3849
Jaques Gordon.	3880
S. Jérôme, dans ses Questions Hebraïques.	3941
Jean Carion.	3944
Calvisius. Helvic. Alsted.	3947
Origan. Argolius.	3949
Séaligner. Ubbo Emmius.	3950
Cornelius à Lapide.	3951
Beda. Herman. Herwart.	3952
Langberg.	3958 six mois.
* Mais selon son calcul, il y a erreur à sa somme, qui doit être	3972
Jean Pic, Comte de la Mirande. Salmeron.	3959
Scutet.	3960
Tostat. Melanchthon.	3963
Gerard Mercator. Opmeer.	3966
Henri Bunting.	3967
Buckolcer. Pantaleon.	3970
Le P. Petau.	3984
Marc-Antoine Cappel, Le P. Tirin.	4000
Guillaume Langius.	4040
Torniel. Salien. Sponde.	4052
Müller. Labbe.	4053
Rabbi Moses.	4058
Laurent Codoman.	4140
Riccioli, selon la Vulgate.	4184
Odiatou ou Edwicon.	4320
Cassiodore.	4697
Adon, Archevêque de Vienne.	4832
Méthodore.	5000
S. Epiphane.	5049
Philon Juif. Sigebert.	5196
Philippe de Bergame.	5198
Eusebe.	5200
Raban.	5296
Albumazar, Arabe.	5328
Isidore de Peluse.	5336
Pierre de Allaco. Isidore de Seville.	5344
S. Augustin dans Guebrard.	5351
Theophane.	5500
Cedren.	5506
Theophile d'Antioche.	5515
Isaac Vossius.	5590
Clement Alexandrin.	5624
Riccioli selon les Septante.	5634
Nicephore de Constantinople.	5700
Lactance. Philastrius.	5801
Pezron.	5872
Suidas.	6000
Onuphre Panvin.	6310
Alfonse, dans les Tables de Muller.	6984

De la fin du Monde.

Les premiers Chrétiens, même ceux qui étoient du temps des Apôtres, se sont imaginés que la fin du Monde approchoit. Tertulien, dans son Apologetique, parle de deux Avenemens du Fils de Dieu. Le premier, dit-il, est celui où il a paru dans la faiblesse de la Nature humaine, & dans l'état d'une bassesse extrême; mais le second est celui qui doit bien-tôt amener la fin des Siècles, & où il se montrera avec toute la splendeur de sa Divinité. Ce grand Homme florissait sous le regne de l'Empereur Severe, au commencement du III. Siècle. S. Cyprien, qui écrivoit au milieu de ce même Siècle, parle ainsi dans son Exhortation au martyre: *Le dangereux temps de l'Ante-Christ approche, & nous voilà bien-tôt à la fin des Siècles.* Lactance, qui vivoit dans le Siècle suivant, étoit de la même opinion. Cette erreur si commune parmi les premiers Chrétiens, n'a point eu d'autre fondement que l'ancienne tradition des Juifs, qui s'étoient persuadés que le Monde ne dureroit que six mille ans; & que le Messie viendrait sur la fin du sixième Millenaire, pour regner mille ans sur la terre. Ils regardoient ce regne comme un temps extraordinaire, & comme un nouvel âge, dans un Monde nouveau. Selon cette idée, ils ne donnoient que six mille ans à la durée du Monde: mais en comprenant les mille qu'ils attribuoient au regne du Messie, cela faisoit sept mille, après lesquels devoit arriver le dernier Jugement. Leur raison étoit que Dieu avoit fait le Monde en six jours, & qu'il s'étoit reposé le septième; Que, selon les Divines Ecritures, mille ans n'étoient devant ses yeux, que comme un jour; Qu'ainsi il y auroit six mille ans pour les travaux de cette vie, & un septième millenaire pour le repos du peuple de Dieu. Les Chrétiens donc, qui s'étoient inconsidérément engagés dans cette fautive opinion, se figuroient que le Monde alloit finir, dès qu'il arriveroit quelque chose d'extraordinaire, soit au Ciel, ou sur la Terre. De là vient que plusieurs regarderent Neron comme l'Ante-Christ. Cette erreur se dissipa peu à peu. Mais il en parut une autre dans le même temps. Les Chiliastes ou Millenaires fondèrent sur le 20. Chapitre de l'Apocalypse, qui fait mention d'un regne de mille ans, crurent que le temps de la Loi Evangelique dureroit six mille ans, & que vers la fin, l'Ante-Christ paroîtroit au Monde pour persécuter les Justes. Qu'alors Jesus-CHRIST descendroit du Ciel pour exterminer ce Tyran, & qu'ayant rétabli Jerusalem, il ressusciteroit ceux qui étoient morts pour la défense de son nom, & regneroit mille ans avec eux dans la paix, & dans la sainteté. C'est ce qu'ils appelloient la première Resurrection, selon les termes de l'Apocalypse. Ils ajoutoient, que ces mille ans étant prêts de finir, Dieu permettroit à Satan de tenter les hommes, & que plusieurs Nations s'élèveroient contre Jesus-CHRIST; mais que ces Impies seroient exterminés. Quand les mille ans étant accomplis, il y auroit un embrasement général, & qu'alors se feroit la dernière Resurrection, & le Jugement Universel. Cette opinion des Chiliastes fut condamnée par le Pape Damase, dans un Synode tenu à Rome l'an 373. Il ne faut donc point déterminer le temps de la fin du Monde, qui est inconnu aux hommes, & même aux Anges, selon la parole de Jesus-CHRIST dans l'Evangile de S. Matthieu. * Chevreau, *Histoire du Monde*. Daviti, *de l'Asie, de l'Europe &c.* Bouffingault, *Theatre du Monde*, Paul Pezron, *Antiquité des Temps*. Mémoires savans. Voyez *Âges du Monde*. SUP.

MONDE: on donnoit ce nom à une grande Fosse, qui étoit dans une des Places de Rome; & dans laquelle Romulus ordonna à chacun d'aller jeter les prémices de toutes les choses dont on se servoit soit pour la nécessité, soit pour l'honorer. On ordonna même ensuite à chaque Particulier d'y jeter un peu de la terre où il avoit pris naissance, & d'où il étoit sorti pour venir s'établir à Rome: peut-être pour marquer par le mélange & l'union de toutes ces choses, l'union qui devoit être entre les Citoyens de Rome, sortis de différens peuples. * Cælius, *lib. 1. cap. 6.* SUP.

MONDEVI, Mondovi, ou Montdevis, Ville d'Italie en Piémont, avec titre d'Evêché Suffragant de Turin. Les Latins la nomment *Mons Vici*, ou *Mons Regalis*. Il y a Université & Citadelle qu'Emanuel-Philibert Duc de Savoie fit bâtir l'an 1573. L'on conserve à Mondevi une Image miraculeuse de Notre-Dame, dans une très-belle Eglise que Charles-Emanuel I. de ce nom, Duc de Savoie, y fonda. Mondevi est situé au pied du mont Apennin, à deux lieux du Tanaro. On la divise ordinairement en trois parties. Elle est grande & la mieux peuplée du Piémont, après Turin. La Citadelle est sur une colline, d'où l'on tire du beau marbre blanc.

MONDIDIER, en Latin *Mondiderium* & *Monsdesiderii*, petite Ville de France dans le Santerre dans la Province de Picardie. Elle est située sur une Montagne entre Amiens & Compiègne, & elle a souvent repoussé les attaques des Espagnols. Mondidier est près d'une petite rivière qui se jette dans celle d'Auregne, pour s'aller joindre à la Somme. Il y a un Gouverneur.

MONDONEDO, en Latin *Mindon* ou *Mindonia*, ou *Glandomirum*, Ville d'Espagne en Galice, avec titre d'Evêché, Suffragant de Compostello. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Ocellum* ou *Ocellum* de Ptolomée. Elle est sur une petite Rivière & entre des montagnes à 4. ou 5. lieux de la Mer. C'est une petite Ville & peu peuplée.

MONDORE (Pierre) de Paris, Conseiller au Grand Conseil, vivoit dans le XVI. Siècle. Il avoit beaucoup de savoir, & il s'attacha particulièrement aux sentimens d'Aristote. Ceux qui les combattoient en ce tems n'étoient pas de ses amis. Mondore avoit l'esprit aigre & severe. Il donna dans les opinions des Calvinistes. On le chassa de Paris au commencement des secondes guerres civiles, vers l'an 1567. Il se retira à Sancerre dans le Berri, & y mourut peu après. Le Chancelier de l'Hôpital a fait son éloge, dans ses Poësies. Sainte Marthe l'a aussi placé parmi ceux des doctes François, & il y fait mention des Commentaires que Mondore composa sur le 18. Livre d'Euclide.

MONDOVI. Cherchez Mondevi.

MONE. Cherchez Moen.

MONERVINE ou **MONORBINE**, *Minervium*, *Minervinum* & *Mons Orvinius*, Ville d'Italie dans la Terre de Bari dans le Royaume de Naples, avec titre d'Evêché Suffragant de Bari. Cette Ville est peu considérable, située au pied des montagnes, vers les frontières de la Basilicate.

MONETA de Cremona, Professeur à Bologne, & puis Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fut converti par les Prédications du B. Jordain, second Général du même Ordre dans le XIII. Siècle. Il écrivit contre les Héretiques, & une Somme des Cas de conscience, dite *Summa Monetana*. Il ne faut pas le confondre avec un Auteur moderne, nommé, JEAN-PIERRE MONETA, Barnabite qui a composé divers Traitez. De *decimis*: De *distributionibus*: De *optimo Canonico*: De *judicibus conservatoribus*: De *commutatione ultimarum voluntatum*, &c. * Antoine de Sienna, *Bibl. Domin.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Leander Alberti, li. 5. de *vir. illust.* Ord. *Præd. & Deser. Ital.* &c.

MONETA. Voyez Junon.

MONFAVENCE. Cherchez Montfavence.

MONFELTRO, **MONTEFELTRO** ou S. LEON, *Feretrum*, *Mons Feretranus* & *Leopolis*, Ville d'Italie, dans le Duché d'Urbain, au S. Siege. Elle est Capitale d'une petite contrée, & elle a Evêché Suffragant d'Urbain. Jean-François Sermani, Evêque de cette Ville, y tint un Synode en 1592. & publia les Ordonnances qu'il y avoit faites. Le petit païs de Montefeltro dans le Duché d'Urbain est au pied de l'Apennin, vers la rivière de Marecchia & la Romandiole. S. Leon, que d'autres nomment Monfeltro, est la Ville Capitale. Elle a donné son nom à une Maison illustre d'Italie, qui a eu divers Seigneurs d'Urbain, comme je le marque ailleurs sous le nom d'Urbain.

MONFERRAND, sur le Bedat, Ville de France en Auvergne, avec Bailliage, Chapitre, & diverses Maisons Religieuses. Le Chancelier du Prat y fit établir sous François I. une Cour des Aides, qui a été transférée à Clermont. Monferrand est si proche de Clermont, que le Maréchal d'Étiart eut dessein de les joindre, sous le nom de Clermont-Ferrand. Le Roi Philippe le Bel acquit Monferrand, qui a été depuis uni au domaine de la Couronne. Il ne faut pas confondre cette Ville avec MONFERRATO, première Baronie de la Guienne, dans le Païs dit entre les deux Mers, c'est à dire vers le Confluent de la Garonne & de la Dordogne. * Du Pui, *Droits du Roi*, Justel, *Hist. d'Auvergne*, Du Chêne, *Ant. des Villes* &c.

MONFERRAT, Province d'Italie, entre le Piémont, le Milanais & l'Etat de Genes, a fait autrefois partie de la Lombardie. Elle est très-fertile, & a près de deux cens ou Bourgs, ou Châteaux, ou Villes, avec le titre de Marquisat, & puis de Duché. Le Monferrat est aussi extrêmement peuplé. Presque tous ces Bourgs ou Châteaux sont sur des pointes de collines fertiles en bled, en riz, en muscats & autres vins excellens. Ces Collines, vers Albe & Acqui, font partie de la contrée dite de *Langhes*, qui s'avance vers Savone jusques à Mondevi. Elles font le commencement de l'Apennin, & on y trouve une très-grande quantité de Perdrix & de Faïsans.

MONFERRAT a eu des Seigneurs particuliers, depuis le commencement du X. Siècle. Mais il ne faut pas donner dans les fables de Sanfovin & de quelques autres qui disent qu'Aleran, fils d'un Duc de Saxe, enleva Altherie fille de l'Empereur Othon II. dont il eut sept fils tous Marquis en Italie, entre lesquels le dernier fut de Monferrat. Il est plus avantageux de suivre d'autres guides, qui nous apprennent que GUILLAUME, Comte, vivoit en 910. Il eut crû pere d'ALERAN, à qui l'Empereur Othon donna l'investiture du Marquisat de Monferrat, l'an 967. Aleran épousa Gerberge, fille de Berenger Roi d'Italie, & il en eut GUILLAUME I. qui

suit: Antefme, tige des anciens Marquis de Vast, de Cevc, de Savone, de Crevesana & de Saluces; Et Boniface qui laissa Aleran; Marquis de Ponzzon & Odon, Marquis d'Incise. GUILLAUME I. du nom, Marquis de Monferrat, vivoit en 980. & il fut pere de BONIFACE I. pere de GUILLAUME II. du nom. Celui-ci eut de sa femme, nommée Waria, BONIFACE II. qui prit alliance avec Constance de Savoye, fille d'Amé II. Comte de Savoye & de Maurienne, & de Jeanne de Geneve: dont il eut GUILLAUME III. pere de RAINIER, Marquis de Monferrat. Celui-ci épousa Gisèle ou Gilles de Bourgogne veuve d'Humbert II. Comte de Savoye, mort en 1103. & fille de Guillaume II. surnommé Tête Hardie, Comte de Bourgogne, & de Gertrude de Limbourg. Il mourut en 1126. ayant Guillaume IV. qui suit: Isabelle, mariée à Gui Comte de Blandrate; Et Jeanne, qu'Adelaide de Savoye, sa sœur utérine & femme du Roi Louis le Gros, maria en 1127. avec Guillaume le Norman, dit Cliton, Comte de Flandres. Samuel Guichenon s'est trompé, dans son Histoire de Savoye, en soutenant que Jeanne fut femme de Guillaume, Duc de Normandie. Il n'y en avoit point en état d'aspirer à cette alliance. Car Guillaume le Bâtard étoit mort en 1087. & Guillaume II. son fils fut tué l'an 1100. par Gautier Tirel, comme je le dis ailleurs. GUILLAUME IV. dit *le Vieil*, Marquis de Monferrat, fit le voyage de la Terre-Sainte, & il se distingua par sa prudence & par son courage. Il épousa Judith, fille de Leopold Duc d'Autriche, sœur utérine de l'Empereur Conrad; & il en eut Boniface III. qui suit: GUILLAUME V. Marquis de Monferrat, surnommé Longue-Epée, qui prit alliance avec Sibylle sœur de Baudouin IV. Roi de Jerusalem, dont il eut Baudouin V. de Monferrat, Roi de Jerusalem, mort jeune en 1186. Rainier, Roi de Thessalonique, qui épousa Kaire-Maria, fille de Manuel Comnene, Empereur de Grece, & mourut sans enfans, l'an 1170. Jordane, femme de l'Empereur Alexis; Et Agnès, mariée en premières nées à Gui Gerra, Comte de Romandiole & de Calentin, & en secondes à Albert, Marquis de Malespine. BONIFACE III. Marquis de Monferrat & Roi de Thessalie, fut un des Chefs des Chrétiens qui entreprirent le voyage d'Outremer, en 1202. & qui prirent la Ville de Constantinople, comme je le dis ailleurs. Quand il falut songer à choisir un Empereur, ce Prince sembla le plus digne de cette élévation; cependant les Vénitiens, qui ne le croyoient pas favorable à leurs intérêts, firent en sorte que les Electeurs nommerent Baudouin, Comte de Flandres. Peu après Boniface vendit l'Île de Candie aux mêmes Vénitiens. Ce fut l'an 1204. Il épousa en premières nées Helene, fille du Marquis de Buisque; en secondes, Marguerite ou Marie d'Hongrie, veuve d'Isaac l'Ange, Empereur de Constantinople; Et en troisièmes, Eleonor de Savoye, veuve de Gui, Comte de Vintimille & de Lusigne, Marquis d'Alpine, mort vers l'an 1214. & fille d'Humbert III. du nom, Comte de Savoye, & de Beatrix de Vienne la troisieme femme. Eleonor mourut en 1225. ayant donné au Marquis son époux Guillaume VI. qui suit: Demetrius, Roi de Thessalie, mort sans enfans de Beatrix Dauphine son épouse; Et Alix, femme de Mainfroi, Marquis de Saluces. GUILLAUME VI. Marquis de Monferrat, prit alliance avec Berthe, fille de Boniface, Marquis de Gravézana, dont il eut BONIFACE IV. dit le Geant, qui épousa en 1235. Marguerite de Savoye, fille d'Amé IV. Comte de Savoye, dont il eut Guillaume VII. Beatrix, troisieme femme d'André de Bourgogne, Dauphin de Viennois; Et Alix. GUILLAUME VII. dit *le Grand*, fut Capitaine célèbre. On dit que ceux d'Alexandrie le prirent dans un combat, & qu'il mourut en prison, l'an 1292. Il avoit épousé en premières nées Isabelle, fille de Richard, Comte de Gloucester en Angleterre & puis Empereur. Elle mourut en 1257. & le Marquis prit une seconde alliance avec Beatrix de Castille, fille d'Alfonse X. dit le Sage & l'Astrologue, Roi de Castille. Guillaume eut du premier lit Marguerite, femme de Jean de la Cerda; & du second, Jean qui suit: Ioland, femme d'Andronic Paleologue, dit *le Vieil*, Empereur de Constantinople, dont je parlerai encore dans la suite; Et Alix, mariée à Ponce Urfin, Patrice Romain. JEAN, Marquis de Monferrat fut un bon Prince qu'on surnomma le Juste. Ce titre seul fait son éloge. Il conquiert Casal, & il mourut l'an 1305. sans laisser des enfans de Marguerite de Savoye, qu'il avoit épousée l'an 1296. & qui décéda en 1359. Elle étoit fille d'Amé V. dit le Grand, Comte de Savoye, & de Sibylle de Bauge sa premiere femme. Ainsi la premiere Branche des Marquis de Monferrat finit en ce Jean le Juste. Ioland sa sœur lui succéda. Elle avoit épousé, comme je l'ai dit, Andronic Paleologue, dit le Vieil, Empereur de Constantinople, mort en 1328. THEODORE COMNENE PALEOLOGUE leur fils fut Marquis de Monferrat, en 1306. & mourut l'an 1338. Il avoit épousé Argentine Spinola, dont il eut JEAN II. qui suit; Et Ioland, mariée dans le Château de Caselle, le 1. Mai 1330. avec Aymoin, Comte de Savoye. Il est important de faire une remarque au sujet de ce mariage. La Princesse eut en dot les Seigneuries & Châteaux de Lancia; de Ciriés & de Caselle; & il fut encore conclu que si le Marquis de Monferrat ou ses descendants, mouraient sans enfans mâles, Ioland & ses successeurs auroient le Monferrat, en donnant la dot en argent aux filles. C'est ce qui a été dans la suite le sujet d'une longue guerre, entre les Ducs de Savoye, & de Mantoué, comme je le marquerai ci-après. Ioland mourut le 24. Decembre de l'an 1342. avec cet éloge, que lui donnent les Historiens, d'avoir été l'ornement des Dames de son Siècle, & très-illustre par sa piété & par son amour pour les pauvres. JEAN PALEOLOGUE II. du nom, Marquis de Monferrat, mourut l'an 1371. Il épousa en premières nées Cecile de Cominges, fille de Bernard V. Comte de Cominges, & de Laure de Monfort, & en secondes Elizabeth, dite Escarmonde, fille de Jacques III. d'Aragon, Roi de Majorque, &c. dont il eut OTHON, Marquis de Monferrat, mort sans lignée d'Ioland de Clarence, sa femme, fille de Lionnet, Duc de Clarence: JEAN III. mort aussi sans enfans, à Naples, l'an

1381. Théodore qui suit : Guillaume de Monferrat ; Et Marguerite, femme de Pierre, Comte d'Urgel. THEODORE PALEOLOGUE II. du nom, Marquis de Monferrat, fut élu Gouverneur de Genes, & il en prit possession le 9. Octobre de l'an 1409. Depuis les Génois inconstans se prévalurent de son absence, & ils chassèrent de leur Ville, George, Marquis de Carrette, son Lieutenant. Ce fut le 20. Mars de l'an 1413. Théodore mourut en 1418. Il avoit épousé Jeanne fille de Robert, Duc de Bar, morte en 1393. & puis il prit une seconde alliance le 17. Janvier 1403. avec Marguerite de Savoye, surnommée la Grande, fille d'Amé de Savoye, Prince de Piémont, &c. & de Catherine de Geneve. Marguerite se fit Religieuse après le décès de son mari ; & elle mourut en odeur de sainteté, le 23. Novembre de l'an 1464. Elle n'avoit point eu d'enfants. Théodore laissa, de sa première femme, Jean-Jaques qui suit : & Sophie, mariée 1. à Philippe-Marie, Comte de Pavie, Sieur de Verone ; & 2. à Jean Paleologue Empereur. Elle fit divorce avec ses deux maris. On voit son Testament du 31. Août de l'an 1434. par lequel elle donna ses biens à son frere. JEAN-JAQUES PALEOLOGUE, Marquis de Monferrat, porta le titre de Comte d'Aquasana durant la vie de son pere. Il se ligu avec les Venitiens & les Florentins contre Philippe Sforce, Duc de Milan, qui lui prit près de soixante Places en 1431. & puis il se rendit maître de Casal & de tout le reste du Monferrat. Le Marquis se retira à Venise, & on le rétablit dans son Etat par le Traité de Ferrare, conclu le 26. Avril 1433. Il avoit été accordé l'an 1407. avec Jeanne de Savoye, qu'il épousa en 1411. Elle étoit fille posthume d'Amé VII. Comte de Savoye, dit le Rouge, & de Bonne de Berri. Jean-Jaques Paleologue mourut en 1445. ayant eu de ce mariage 1. JEAN IV. Marquis de Monferrat, qui épousa en 1458. Marguerite de Savoye, fille de Louis Duc de Savoye, & d'Anne de Chypre. Il mourut en 1464. ne laissant que deux fils naturels. La Princesse son épouse prit une seconde alliance avec Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul, de Ligni, &c. & elle mourut à Bruges, l'an 1483. 2. GUILLAUME VII. Marquis de Monferrat, qui mourut l'an 1483. Il avoit épousé en premières noces Elizabeth de Milan, & en secondes Bernarde de Brosse, dite de Ponthievre, morte le 6. Janvier 1474. Elle étoit fille de Jean de Brosse II. du nom, Sieur de Bouffla, &c. & de Nicole de Blois dite de Bretagne, Comtesse de Ponthievre, Vicomtesse de Limoges, &c. Guillaume eut du premier lit, Blanche, mariée en 1485. à Charles, Duc de Savoye, & morte en 1509. Jeanne, femme de Louis II. Marquis de Saluces, & 3. Boniface qui suit : 4. Théodore, que le Pape Paul II. fit Cardinal en 1467. & qui mourut le 21. Janvier 1481. d'un accident assez extraordinaire. En se mettant à table, il se coupa avec un couteau mis par hazard sur le dos, & la blessure, quoique légère, s'enflamma si fort qu'elle lui causa la mort : 5. Aimée, mariée le 23. Decembre 1437. Et 6. Isabelle, femme de Louis I. Marquis de Saluces. BONIFACE V. Marquis de Monferrat, succéda à ses freres, & il mourut l'an 1493. Il avoit épousé Helene de Brosse, sœur de Bernarde, dont j'ai parlé ; & il prit depuis une seconde alliance avec Marie de Servie, fille d'Etienne, Despote de Servie. Ses enfans furent Guillaume qui suit ; Et Jean George, dont je parlerai ci-après. GUILLAUME VIII. Marquis de Monferrat, mourut l'an 1518. âgé seulement de 30. ans. Il avoit été marié deux fois, la première avec Anne d'Alençon, fille de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine. Le mariage se fit dans l'Eglise de saint Sauveur de Blois, le 31. Août 1508. Guillaume étant resté veuf se remaria avec Marie, fille de Gaston IV. Comte de Foix, & d'Eleonor Reine de Navarre. Il eut de la première Boniface VI. qui suit : Marie ; & Marguerite. La première fut mariée à Frederic de Gonzague, Duc de Mantoué ; mais leur mariage ayant été dissous, ce Prince épousa au mois de Septembre l'an 1532. Marguerite sœur de Marie. BONIFACE PALEOLOGUE, VI. du nom, Marquis de Monferrat, mourut l'an 1530. d'une chute de cheval en allant à la chasse. Il n'avoit point été marié, & il institua son héritier, JEAN GEORGE son oncle, fils de Boniface V. comme je l'ai dit. Celui-ci, auparavant Evêque de Casal & Abbé de Locedio, devoit épouser Julie, fille de Frederic d'Arragon, Roi de Naples ; mais il mourut le 30. Avril de l'an 1533. avant la consommation du mariage. L'Empereur Charles V. donna, comme je le dis ailleurs, le Monferrat au Duc de Mantoué sans avoir égard aux prétentions du Duc de Savoye & du Marquis de Saluces. J'ai remarqué ces choses sous le nom de Gonzague. Le Marquis de Monferrat passa dans cette Maison. Les Ducs de Savoye y prétendoient par le Traité de Mariage d'Ioland de Monferrat & d'Aimoin Duc de Savoye, en 1330. dont j'ai parlé ci-dessus. Ils avoient d'autres raisons. On ne leur fit pas justice. Ce fut le sujet de la guerre du Monferrat qui commença en 1613. après la mort de François de Gonzague II. du nom, Duc de Mantoué. Divers Traitez de Verceil en 1614. d'Ast en 1615. de Pavie en 1617. &c. ne terminerent point cette guerre qui faillit à embraser toute l'Italie par la part que les plus puissans Princes de l'Europe y prenoient. Mais enfin, la paix fut heureusement conclue à Quieras ou Quierais, le 6. Avril de l'an 1631. entre les Députés du Pape Urbain VIII. qui étoient le Nonce Pancirole & le Sieur Mazarin, depuis Cardinal : Ceux du Roi Louis XIII. qui furent le Maréchal de Toiras & le Sieur de Servien : le Baron de Galas pour l'Empereur : le Président Benzo pour le Duc de Savoye ; & Guiscard, Chancelier de Monferrat pour le Duc de Mantoué. On céda à Victor-Amé, Duc de Savoye, la portion du Monferrat, qui est deçà le Pô & delà le Tever : le reste de cette Province fut pour le Duc de Mantoué. * *Postevin in Gonzag. & Hist. Mont. Cipriata & Virgilio Pagani, della guer. di Mont. Sanfovin. orig. delle Famig. d'Ital. Guichenon, Hist. de Savoye, Du Cange, Hist. de Const. &c.* Cherchez Gonzague.

MONFIA, petite Ile d'Afrique dans l'Océan Ethiopique & sur les côtes du Zanguebar. Elle est à l'Orient de Quiloa & au Couchant de

Zanguebar, environ à quarante milles de la Côte. C'est tout ce que nous en savons.

MONFORT dit L'AMAURI, en Latin *Monfortium Amalrici* & *Monfortium Almaria*, petite Villedu Montoran, au midi dans le Gouvernement général de l'Ile de France. Elle est située sur une colline, qui a une petite Rivière au pied, entre Dampiere & Mante, environ à dix lieues de Paris. Monfort a une Election. On lui donna le surnom d'Amauri qui a été celui de plusieurs de ses Seigneurs. Le Continuateur d'Aimoin & Guaguin disent que le Roi Robert fit bâtir le Château de Monfort, & entourer de Murailes la Ville, qu'il donna à Amauri son fils naturel ; mais ils se trompent en cela, comme en bien d'autres choses. Car il est sûr que ce Prince n'eut point de bâtard.

MONFORT L'AMAURI, Maison. La Maison de MONFORT L'AMAURI, portant de gueules au Lion d'argent, la queue noyée, & passée en sautoir, a eu une autre origine. Le plus ancien Seigneur, dont nous ayons connoissance, a été AMAURI I. de ce nom, Sieur de Monfort, à qui il donna son nom. On le croit fils d'un Guillaume, que quelques-uns surnomment de Hainaut, dont Orderic Vitalis fait mention. Cela est pourtant peu assuré. Amauri vivoit en 1053. & 1072. & son corps fut enterré dans le Prieuré de S. Thomas d'Esperton. Sa femme avoit nom Bertrade. Il en eut SIMON Sieur de Monfort l'Amauri, qui épousa en premières noces Elizabeth de Broies, Dame de Nogent, fille d'Hugues dit Bardoulph, Sieur de Broies ; & en secondes Agnès, fille de Richard, Comte d'Evreux, morte le 18. Avril 1118. Simon eut du premier lit Elizabeth, femme de Raoul, Sr. de Toëni & de Couches ; & du second Amauri II. qui suit : Guillaume, Chanoine de Chartres, puis Evêque de Paris ; Et Bertrade de Monfort, mariée à Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. C'est la même que le Roi Philippe I. enleva depuis en 1093. dans l'Eglise de saint Jean de Tours, comme je le dis ailleurs. AMAURI, Sieur de Monfort, II. du nom, fut aussi Comte d'Evreux. Il épousa Richilde, fille de Baudouin II. Comte de Hainaut, & d'Ide de Louvain, dont il eut Luciane, mariée à Hugues de Montleheri, Sieur de Creci, &c. Sénéchal de France. Peu après le mariage d'Amauri fut déclaré nul, sous prétexte de parenté. Richilde se fit Chanoinesse à Maubeuge, & il prit une seconde alliance avec Agnès de Garlande, Dame de Gournai sur Marne & de Gometts, Comtesse de Rochefort, &c. fille d'Anseau de Garlande, Sénéchal de France, dont je parle ailleurs. Agnès se remaria avec Robert de France, Comte de Dreux, & elle mourut vers l'an 1143. Les enfans qu'elle eut du Seigneur de Monfort l'Amauri, furent AMAURI III. Comte de Monfort & d'Evreux, mort sans alliance en 1140. Simon II. qui suit ; Et Agnès, Dame de Gournai, femme de Valerien II. du nom, Comte de Meulan. SIMON II. du nom, dit le Chauve, Sieur de Monfort l'Amauri & Comte d'Evreux, épousa en premières noces une Dame nommée Mahaud, & en secondes Amicie, fille de Robert, Comte de Leicester en Angleterre. Il mourut l'an 1181. & il laissa de sa seconde femme AMAURI IV. de ce nom, Comte d'Evreux, &c. mort après l'an 1200. sans lignée de Mabile, Comtesse de Gloucester son épouse : Simon III. qui suit : Gui, Sieur de la Ferté-Alais, tige des Seigneurs de la Ferté-Alais en Beauce, de Castres & de Thoron : Bertrade, mariée l'an 1171. avec Hugues, Comte de Chester ; Et Petronille, ou Pernelle, femme de Barthelemi, Sire de Roye, Grand Chambrier de France. SIMON III. de ce nom, Sieur de Monfort, fut surnommé le Fort & le Machabée. Il mourut en 1218. Il avoit épousé avant l'an 1190. Alix de Montmorenci, fille de Bouchard V. Sire de Montmorenci, & de Laure de Hainaut, dont il eut Amauri V. qui suit : Gui, Comte de Bigorre par son mariage avec l'héritière de ce Comté. Ce que je remarque sous le nom de Bigorre, & je puis seulement ajouter ici, que, selon le sentiment du Continuateur de Robert Religieux de S. Marien d'Auxerre, ce Gui fut tué en 1220. par ordre de Raimond VII. dit le Jeune, Comte de Toulouse : Robert mort sans alliance après l'an 1226. Simon, Comte de Leicester, tué à la bataille d'Evesham, le 4. Août de l'an 1265. laissa des enfans d'Eleonor d'Angleterre sa femme, fille puinée de Jean, surnommé Sans-Terre, Roi d'Angleterre, & de sa troisième femme Isabelle d'Angoulême. Amicie femme de Gaucher de Joigni Sieur de Château-Renaud. Laure, femme de Gerard, Sieur de Piquenai, & Vidamed'Amiens ; & Pernelle, qui fut mise en l'Abbaie de S. Antoine des Champs de Paris l'an 1221. AMAURI V. Comte de Monfort, abandonna les conquêtes de son pere, comme je le dis. Le Roi saint Louis le fit Connétable de France en 1231. & il l'envoya au secours de la Terre-Sainte, où il fut pris en un combat donné près de Gaze, par les Infideles, qui l'emmenèrent à Babylone. Il y demeura captif jusqu'au commencement de l'an 1241. & mourut à Otrante, en retournant en France. Amauri fut marié l'an 1214. à Carcassonne, avec Beatrix de Viennois, fille d'André de Bourgogne, Dauphin de Viennois, & de Beatrix de Claustral sa seconde femme. Il y a apparence, que Pierre, Moine de Vaux-de-Cernai, s'est trompé, quand il a dit, dans le 79. Chapitre de son Histoire des Albigeois, que Beatrix n'étoit qu'en la seconde année de son âge, quand elle fut mariée en 1214. car elle avoit eu cinq enfans du Comte son mari lorsqu'il entreprit le voyage d'Outre-mer en 1231. Quoi qu'il en soit, elle vivoit encore en 1248. Ces cinq enfans d'Amauri V. furent Jean qui suit : Marguerite, femme de Jean III. Comte de Soissons : Laure, Dame d'Esperton, mariée 1. à Ferdinand, Infant de Castille, Comte d'Aumale, & 2. à Henri de Grandpré, Sieur de Bufanci : lequel en l'an 1270. fit transférer son corps de l'Abbaie de Royaulmont, où elle avoit été inhumée, en celle de S. Antoine des Champs de Paris. Alix, Dame de Houdan, alliée en 1242. avec Simon de Clermont II. du nom, Sieur de Nesle, qui fut Regent du Royaume en 1270. Et Pernelle, Abbesse de Port-Royal, dans le Diocèse de Paris. JEAN I. du nom, Comte de Monfort l'Amauri, accompagna le Roi saint Louis en son premier voyage d'Outre-mer & il mourut en chemin dans l'Ile de Coyre, l'an 1349. Il avoit épousé Jeanne, Dame du Château du Loir, fille aînée & héritière de Geoffroi V. du nom.

nom, Vicomte de Châtelaud, & de Clémence des Roches, dont il laissa une fille unique BEATRIX de MONFORT, qui fut mariée à Robert IV. du nom; Comte de Dreux; & elle mourut le 9. Mars de l'an 1311, ayant eu divers enfans de cette alliance, & entre autres IOLAND, Dame de Monfort. Celle-ci épousa premièrement en 1286. Alexandre III. Roi d'Ecosse, & étant restée veuve, elle se remaria avec Artus II. du nom, Duc de Bretagne. Ce fut en 1294. & elle mourut en 1322. Artus avoit pris une première alliance, comme je le dis ailleurs, avec Marie, fille unique & héritière de Gui IV. Comte de Limoges, dont il eut Jean III. dit le Bon, mort sans enfans l'an 1341. & Gui décédé en 1331. & pere de Jeanne la Boiteuse, Duchesse de Bretagne, femme de Charles de Blois. Jean IV. dit de Monfort, naquit du second mariage d'Artus II. & il prétendit au Duché de Bretagne, contre Jeanne sa nièce, comme étant, disoit-il, plus proche d'un degré que cette Princesse, & que d'ailleurs étant mâle il la devoit exclure. Ce fut le sujet des guerres civiles de Bretagne dans le XV. Siècle, entre les deux Maisons de Blois & de Monfort; car elles prenoient ce nom. Jean IV. mourut en 1245. & il laissa JEAN V. dit le Vaillant. Celui-ci gagna la bataille d'Avrai sur Charles de Blois le 29. Decembre de l'an 1364. Elle décida de l'Etat de Bretagne, dont Jean demeura paisible possesseur par le Traité de Guérande le 12. Avril de l'an 1365. & c'est de lui que sont descendus les derniers Ducs de Bretagne. * Titres & Chartres de l'Abbaye saint Antoine des Champs de Paris. Du Chefne, *Hist. de Dreux*, Du Bouchet, *Hist. de Courten*. Guichenon, *Hist. de Savoie*, Sainte Marthe, *Hist. de la Maif. de Franc.* Du Pui, *Droits du Roi*, Chopin, l. 3. du *Domaine tit.* 12. §. 2. Le Feron, Godefroi, & le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* Argentré, *Hist. de Bret.* Pierre des Vaux-de-Cernai, Froissard, *Hist. de Charles VI. &c.*

MONFORT-L'AMAURI, Connétable de France, Comte de Monfort-l'Amauri, V. de ce nom, étoit fils de Simon de Monfort, dont je parle ci-après, qui prit le titre de Duc de Narbonne, Comte de Toulouse, &c. & d'Alix de Montmorenci. Son pere avoit fait la guerre aux Albigeois, comme je le dis ailleurs en parlant de lui. Amauri la voulut continuer; mais n'ayant pas assez de forces pour résister à Raimond le Jeune Comte de Toulouse, il céda l'an 1223. ou 1224. au Roi Louis VIII. le droit qu'il avoit sur le Comté de Toulouse & sur d'autres terres dans le Languedoc, comme Beziers, Carcassonne, Agde, &c. Depuis le Roi saint Louis le fit Connétable de France en 1231. & l'ayant envoyé en Orient, pour le secours de la Terre Sainte, il y fut pris en un combat donné devant la Ville de Gaza & emmené prisonnier à Babylone. En 1241. il en fut délivré, & revenant en France il mourut à Otrante, comme on le voit par son Epitaphe qui est dans l'Eglise de saint Pierre de Rome où il fut enterré, *apud Hydruntum exspiravit anno D. M. CC. XLI.* Amauri avoit été marié en 1214. à Carcassonne avec Beatrix fille d'André de Bourgogne Dauphin de Viennois, & il en eut Jean, lequel laissa une fille unique Beatrix, qui porta cette riche succession à Robert IV. Comte de Dreux. Amauri laissa encore quatre filles; Marguerite mariée à Jean III. Comte de Soissons; Laure, femme en premières noces de Ferdinand Infant de Castille, & puis de Henri de Grandpré; Alix, mariée à Simon de Clermont Sieur de Nesle qui fut Regent du Royaume de France en 1270. Et Petronille ou Perennelle Abbesse de Port-Royal dans le Diocèse de Paris. * Guillaume du Pui, Gui, Catel, Godefroi, &c.

MONFORT (Bertrade de) fille de Simon & sœur d'Amauri de Monfort, fut mariée à Hugues le Rechin Comte d'Anjou. C'étoit une personne belle, & galante. Le Roi Philippe I. en devint passionnément amoureux, & ayant quitté Berthe de Hollande sa femme, il enleva Bertrade, qui étoit à Tours dans l'Eglise de saint Jean, & l'épousa. Ce fut la veille de la Pentecôte de l'an 1093. Eudes Evêque de Baieux fit ce mariage, que tous les Grands du Royaume désapprouverent. Bertrade étoit parente du Comte d'Anjou du troisième au quatrième degré; le Roi la fit séparer d'avec ce Comte, avant que de l'épouser, quoiqu'elle lui appartint du cinquième au sixième degré. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour Philippe, & lui fit encourir les censures du Pape Urbain II. & des Prélats de son Royaume qui s'assemblerent en 1094. à Autun & en 1095. à Clermont où le Pape tenoit le Concile. Depuis, l'an 1104. ils s'assemblerent encore à Baugenci pour le même sujet, & l'année d'après le Roi étoit à Paris, y reçut, le second jour de Decembre, l'absolution. Ces fâcheux incidens l'empêcherent de prendre part aux entreprises des Chrétiens pour la conquête de la Terre-Sainte. Il mourut en 1108. & Bertrade lui survécut, ayant eu Philippe Comte de Mante, Flore ou Fleuri & Cecile. * Ives de Chartres, *in Epist.* Orderic Vitalis, *Conciles de France*, &c. Cherchez Philippe I.

MONFORT (Simon de) Comte de ce nom, célèbre par les guerres qu'il fit aux Albigeois, fut estimé dans le XIII. Siècle. Il avoit souvent donné des marques de sa bravoure, dans un voyage d'Outre-mer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois. On le choisit ensuite pour Chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. L'armée s'assembla à Lyon vers la fête de saint Jean, & ensuite elle s'avança dans le Languedoc où étoient ces Hérétiques, elle prit d'abord Beziers, puis Carcassonne; & cet avantage fut bien-tôt suivi de divers autres, remportez par le courage & la conduite du Comte de Monfort. Raimond, qui l'étoit de Toulouse, prit le parti des errans & s'attira les croixes, qui attaquèrent la Ville capitale en 1211. Il est vrai qu'ils furent contraincts de se retirer. Simon fut aussi assiégé, dans Castelnaud, d'où il sortit glorieux, par une victoire qu'avec peu de monde, il remporta sur le Comte de Foix. Celle qu'il gagna à Muret en 1213. est bien plus considérable. Pierre Roi d'Arragon, les Comtes de Toulouse, de Foix & de Cominge, avec divers autres Seigneurs assiégèrent cette Place, sur la Garonne, trois lieus au dessus de Toulouse. Ils avoient une armée de plus de cent mille hommes;

& quelques-uns disent de deux cens mille: Les Croixes n'étoient qu'environ 800. ou mille hommes; & cependant ils les défirent & le Roi d'Arragon y fut tué avec 15. ou 20. mille des siens. En 1115. le Concile de Montpellier & le Général de Latran sous Innocent III. donnerent au Comte de Monfort l'investiture des Terres de celui de Toulouse, dont il fit hommage au Roi Philippe Auguste. Ensuite il assiegea Toulouse en 1218. & y fut tué d'un coup de pierre, que jetta une femme sur une de ces machines qu'on appelloit un Mangonneau, ayant déjà reçu cinq coups de flèches. Il laissa trois fils, Gui Comte de Bigorre, Amauri, & Simon Comte de Leicester en Angleterre. * Guillaume du Poi-Laurens & Pierre des Vaux-de-Cernai, *Hist. des Albis.* Catel, *Hist. de Tolos.* Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *in Annal. Eccl. &c.*

MONFORT ou GUILLAUME DE MONFORT Cardinal. Cherchez Ragucnel, &c.

MONGATS, Forteresse située dans le Comté de Pereczas en la Haute-Hongrie. Elle est bâtie sur un Rocher escarpé, au pied duquel il y a un Bourg bien fermé, & environné d'un fossé plein d'eau. Un grand marais occupe tous les environs de cette Place; que la Nature & l'Art ont rendu imprenable. La Forteresse contient trois Châteaux dont le premier & le plus élevé commande au second, & celui-ci au troisième. Ils sont tous trois enfermés d'un Fossé taillé dans le roc, & on passe de l'un à l'autre par trois Ponts. La Princesse Ragotski, femme du Comte de Tekeli, commandant elle-même dans cette Place, la défendit avec tout le courage possible contre une puissante Armée Imperiale, qui fut contrainte de lever le Siège qu'elle y avoit mis: mais après un blocus de plusieurs années, se trouvant enfin dans l'impuissance de satisfaire ses Troupes, pour le payement desquelles elle avoit consumé tout son argent, & engagé tous ses bijoux à des Polonois, elle fut contrainte en Janvier 1688. d'entrer en capitulation, de rendre la Place à l'Empereur, & de prendre de l'argent du Comte Caraffa, qui commandoit les Troupes de l'Empereur, pour faire son voyage à Vienne, où, suivant les Articles de la capitulation, elle devoit vivre librement & paisiblement avec ses enfans, sans néanmoins pouvoir en sortir, qu'avec permission de sa Majesté Imperiale & sans pouvoir aussi écrire au Comte de Tekeli son mari, regardé comme ennemi de l'Etat, à cause de sa rebellion; & de son union avec le Grand Seigneur. On trouva dans la Place quatorze pièces de canon, quatre mortiers, cinq cens arquebuses, douze cens grenades, vingt-quatre bombes de fonte, trente carcasses, huit mille boulets, & beaucoup d'autres munitions de guerre. * Mémoires du Tems. SUP.

MONGOMERI ou MONTGOMERI, *Mons Gomericus*, petite Ville d'Angleterre, dans cette partie de la Principauté de Galles, qu'on nomme la Septentrionale ou Northwales. Cette Ville donne son nom à un Comté.

MONGOMERI, Comté de France dans la Province de Normandie. Il avoit été dans la Maison de Ponthieu. Blanche de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Mongomeri, &c. fille aînée & héritière de Jean de Ponthieu, Comte d'Aumale, &c. le porta dans la Maison d'Harcourt par son mariage avec Jean V. Comte d'Harcourt. Leur fils puîné Jacques I. fut Comte de Mongomeri; mort en 1405. d'où vint d'autres enfans, Jacques II. tué en 1428. pere de Guillaume d'Harcourt, qui de sa seconde femme Ioland de Laval, eut Jeanne d'Harcourt, Comtesse de Mongomeri & de Tancarville, &c. Celle-ci, fâchée de ce que René II. Duc de Lorraine, son mari, l'avoit repudiée l'an 1485, donna ces Comtez à François d'Orleans, I. du nom, Comte de Longueville, &c. son cousin. Ce fut en 1488. Jacques de Lorge l'acheta d'un autre François d'Orleans, Marquis de Rothelin.

MONGOMERI ou GABRIEL DE LORGE, Comte de Mongomeri, Gentilhomme François, fut Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi Henri II. & il se signala durant les guerres civiles de la Religion. Il étoit dans le parti Huguenot, & il lui rendit de très-bons services. Le Roi François I. l'avoit envoyé dès l'an 1545. en Ecosse, pour y commander le secours qu'il avoit promis à la Princesse Marie Stuart & à la Reine sa mere, contre les Anglois qui vouloient disposer de cet Etat. Quelques Auteurs ont contendu pour ce fait le pere Jacques de Lorge avec le Comte son fils. Quoi qu'il en soit, celui-ci étoit extrêmement adroit, & son adresse devint fatale à la France. La Cour étoit comme enivrée des plaisirs, durant les réjouissances qu'on fit aux noces d'Elizabeth de France avec Philippe II. Roi d'Espagne. Le Roi Henri II. pere de cette Princesse, avoit ordonné des Tournis & des Carrouëls, dans des lices dressées pour ce sujet à Paris dans la rue saint Antoine. Il y avoit lui-même rompu plusieurs lances, avec beaucoup d'adresse. Sur la fin du troisième jour, le Roi voulut joûter contre le Comte de Mongomeri, qui fit tout ce qu'il put pour s'en excuser; mais ce Prince le lui commanda si absolument qu'il fut contraint de lui obéir. Il arriva par malheur que la lance du Comte de Mongomeri se brisa contre le platron du Roi, & que la vitière de son carquois s'étant ouverte du contrecoup, un des éclats bleffa si fort ce Prince à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, ayant perdu la parole & la connoissance. Ce fut le 30. Juin de l'an 1559. Le Roi mourut onze jours après. De Lorge étoit assurément très-innocent de ce malheur. Il se retira néanmoins en Angleterre, & ne revint en France, que durant les guerres civiles. Il étoit dans Rouen l'an 1562. lorsque cette Ville fut prise au mois d'Octobre sur les Huguenots. La crainte le rendit prevoiant, il avoit une Galere prête dans laquelle il se jeta avec les Anglois. La Chiourme fit en cette occasion un si grand effort pour gagner la liberté que le Comte lui promit, qu'elle passa par dessus une chaîne qu'on avoit tendue à travers de la Rivière, à Caudebec. Brantôme parle de cette action & de l'humeur du Comte dans la Vie du Prince de Condé. *J'ai ouï conter de l'humeur de ce Capitaine*, dit-il en parlant de Mongomeri, *que c'étoit le plus nonchalant en sa charge & aussi peu soucieux qu'il étoit possible, car il aimoit*

aimoit fort ses aises & le jeu; mais quand il avoit une fois le eul sur la selle, c'étoit le plus vaillant & soigneux Capitaine qu'on eut su voir, au reste si brave & vaillant qu'il affaillait tout, le foible ou fort qui se présentait devant lui: aussi a-t-il fait de belles guerres & y a été très-heureux, comme il fut dans Rouen, là où il tint le siège plus longtemps que la forteresse, ni la place, ni l'armée de devant composée de si grands Capitaines les plus grands de la France ne le requeroient. Il fustint les assauts tant qu'il put, & au dernier, cédant à la fortune & au combat au dernier point, se retira bravement & si à la hâte, qu'il crut être pris en se voulant jeter dans l'esquif de la Galère en laquelle il se mit & se retira vers le Havre; mais en chemin à Caudebec, il rencontra une palissade, qui avoit été faite si forte pour en garder le secours de la Mer, qu'à voque rancade, il la faussa & se sauva bravement, qui fut un effort, de quoi les bons mariniers des Galères s'en ébahissent pour jamais, bien qu'il n'y ait force pareille que d'une Galère vogante à pleine voile & qui rame de toute force. Aucuns disoient que c'étoit un miracle: d'autres disoient que celui qui avoit eu la charge de faire la palissade, l'avoit faite en cet endroit foible, parce qu'on le soupçonnoit favoriser ce parti. Dans la suite, le Comte de Montgomery se jeta dans la basse Normandie, où le Duc d'Estampes eut ordre de s'opposer à ses desseins. Les deux armées ne firent que désoler le pais. Le Comte se trouva en d'autres rencontres, qui furent plus utiles pour son parti. En 1569, on l'envoya en Bearn, pour le remettre sous l'obéissance de la Reine de Navarre. Le Comte de Terride l'avoit presque tout subjugué. Montgomery ramassa quelques troupes dans le Languedoc, il passa la Garonne & l'Ariège, surprit Tarbes dans la Bigorre, & entra dans le Bearn, où il força Terride dans Ortez, après l'avoir obligé de lever le siège de Navarins. Ces avantages lui acquirent une grande réputation; & il fut un des Chefs des Huguenots, qui coururent la Gascogne & le Languedoc, après avoir joint l'Amiral de Châtillon. Ce fut dans le même temps que le Parlement de Paris le condamna à perdre la tête, & qu'il fut même exécuté en Grève. Ce procédé le rendit plus dur pour les Catholiques. Ceux-ci s'en feroient vengez l'an 1572. à la saint Barthélemi, s'ils eussent pu le rencontrer. Montgomery étoit bien à Paris en ce temps-là, mais il logeoit dans le Fauxbourg S. Germain, & il eut assez de loisir, pour se sauver avec ses amis en Normandie. Il y prit les armes; & puis alla en Angleterre y solliciter quelque secours pour la Rochelle, que le Duc d'Anjou assiégeoit. Il s'appergut qu'il avoit peu d'amis, dans cet Etat, & beaucoup d'ennemis en France. Cela l'obligea de se retirer à couvert, dans les Îles de Gersei & de Gernesei, mais lorsque les Huguenots coururent de nouveau aux armes, au commencement de l'an 1574. Montgomery se joignit à ceux de Normandie, il prit Carentan & Valognes & mit tout le pais d'alentour à contribution. Le Sr. de Matignon, depuis Maréchal de France, l'investit peu après dans S. Lo, & le poursuivit en même temps à Donfront, où il lui persuada de se rendre, sur la parole qu'il lui donna de le tenir en qualité de prisonnier de guerre. Un de ses fils fut aussi arrêté à Carentan, mais il se sauva par la faveur d'un des Principaux Chefs des Catholiques. Le pere ne fut pas si heureux. Matignon l'avoit remis à regret à la Reine Catherine de Medicis, qui ordonna au Parlement de faire le procès à Montgomery. La mort du Roi Henri II. qu'elle affectoit de venger sur ce Comte, étoit plutôt un coup de malheur, qu'un crime. Ce qu'il avoit fait, durant les guerres civiles, avoit été aboli par les pacifications. Ainsi on ne pouvoit l'accuser, que d'avoir pris de nouveau les armes. Cependant on ajouta dans son Arrêt que c'étoit pour avoir arboré les enseignes d'Angleterre, en venant secourir la Rochelle. Il fut condamné à être traîné dans un tombereau à la Grève, d'y avoir la tête tranchée & sa posterité dégradée de noblesse. Cet Arrêt s'exécuta peu après la mort du Roi Charles IX. le 26. Juin en 1574. Ce Comte alla au Supplice, avec beaucoup de constance, quoique tout brisé de la torture, qu'on lui donna cruellement. Il fit une fin, qu'on pourroit louer en une meilleure cause, & plaindre dans un homme, qui auroit été moins cruel. Montgomery avoit des freres & des fils tous braves, comme Corbisson ou S. Jean, Lorge, &c. Il étoit fils de Jacques de Lorge MONGOMERY, qui s'étoit signalé dans les guerres du Roi François I. sous le nom du Sieur de Lorge, Capitaine de la Garde Écossaise, & Colonel de l'Infanterie Française en Piémont. On dit que cette Maison a pour tige les Comtes de Montgomery en Angleterre par les Comtes d'Églad en Écosse venus d'un cadet. Il est assuré que cette Famille de Lorge avoit de grands biens en Angleterre. Ce fut pour conserver son nom que Jacques de Lorge acheta, comme je l'ai dit, le Comté de Montgomery en Normandie de François d'Orléans, Marquis de Rhotelin. Gabriel, Comte de Montgomery, épousa Elizabeth de la Touche, & il en eut, entre autres enfans, Jacques qui suit, & Gabriel II. JACQUES DE LORGE II. de ce nom, Comte de Montgomery, Gouverneur de Castres, ne laissa qu'une fille nommée Marie, femme de Jacques de Durfort, Comte de Durras. Ce fut de lui que Gabriel II. fils de Marie de Lorge, racheta le Comte de Montgomery en 1610. Il mourut en 1653. & il laissa des enfans de Susanne Bouquerot sa femme. Consultez les Mémoires de Du Bellai, l'Histoire de De Thou, les Commentaires de Monluc, les Mémoires de Brantôme, Davila, Pierre Matthieu, les Additions de Le Laboureur aux Mémoires de M. de Castelnau-Mauvilier, Mezerai, &c.

MONGUS (Pierre) Héretique, se fit mettre sur le siège de l'Église d'Alexandrie, après la mort de Timothée *Ælurus*, qui étoit aussi un scelerat intrus sur le même trône. Mongus fut ordonné en 477. par deux Evêques dépoles, afin que rien ne manquât au sacrilège de son intrusion. Le véritable Prelat d'Alexandrie étoit Timothée *Solafacole*, qui s'étoit retiré à Canope. L'Empereur Zenon le rétablit & chassa Pierre Mongus qui se tint pourtant toujours dans la Ville, où il faisoit des pratiques contre l'Église. Cependant le premier étant mort, Jean Talaine fut mis à sa place. Cette élection ne put pas à Zenon, qui en 481. rétablit l'hérétique Mongus, en qui il

trouva un fidèle défenseur de son Edit d'union, appelé *Henotique*. Après cela, Pierre voulut abuser les Orthodoxes, en leur faisant croire qu'il défendoit le Concile de Chalcedoine, mais ce dessein lui réussit très-mal: il ne le put persuader, & il perdit beaucoup de ses sectateurs, qu'il croyant tout de bon dans les sentimens du Concile, se séparèrent de lui, & commencerent à s'assembler sans avoir aucun Chef, dont ils furent appeliez *Acephales*. Cette division lui fut si sensible, que, pour la faire cesser, il anathématisa publiquement le Synode qu'il avoit feint de défendre, mais cette précaution fut inutile, & les Schismatiques ne se firent pas pour cela avec lui. Dans la suite il exerça des violences extrêmes contre les Orthodoxes, & parut moins un Evêque qu'un Tyran. Ceux qu'il persécutoit, quoique les plus foibles, se défendirent; de sorte qu'il s'alluma en Égypte une petite guerre civile, que l'Empereur Zenon eut tout-à-fait de la peine d'éteindre. Ce méchant homme mourut l'an 490. laissant enfin en paix une Église qu'il avoit corrompue par son hérésie, & désolée par ses violences, durant treize ans. * Evagre, liv. 3. Baronius, in Ann. Godeau, *Hist. Eccl.*

MONIME, Philosophe Cynique, qui étoit de Syracuse, vivoit la CIX. Olympiade, 410. de Rome, & 344. avant l'Ere Chrétienne. Il étoit Esclave d'un certain banquier de Corinthe, qu'il chassa. Monime suivit Diogene & Crates, & fut estimé entre les Philosophes Cyniques. Il composa des Pièces enjouées, où il avoit mis de belles sentences. * Diogene Laërce, en sa Vie, li. 6.

MONIME de Milet, femme du Roi Mithridate, est renommée par sa chasteté. Elle ne voulut jamais se donner à ce Roi, qu'il ne lui eût envoyés les marques de la Souveraineté. Ce Prince la fit depuis mourir. * Plutarque, dans la Vie de Lucullus.

MONLEHERI. Cherchez Montleheri.

MONLUC (Blaise de) Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Guienne, &c. étoit fils de François Sr. de Monluc & de Françoise d'Estillac. Il fut élevé Page d'Antoine, Duc de Lorraine, & dès l'âge de 17. ans, il commença à porter les armes, & alla servir en Italie. Il y signala son courage, dans toutes les occasions importantes, comme au combat de la Bicoque en 1522. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier, l'an 1525. & ailleurs. Depuis il servit encore dans le Royaume de Naples, sous M. de Lautrec, l'an 1528. & dans la guerre de Provence contre l'Empereur Charles V. en 1536. aux sièges de Perpignan, de Casal, de Quieras, de Carignan, de Carmagnole, &c. C'est ce qu'il décrit lui-même dans ses Commentaires. De Monluc avoit toutes les qualités nécessaires à un soldat. Il fut aussi excellent Capitaine. Il commanda les enfans perdus, à la bataille de Cerizolles, l'an 1544. & après la défaite de l'armée ennemie, François de Bourbon, Comte d'Anguien, le fit Chevalier. Depuis il fut Gouverneur d'Albe & de Montcalier, & Lieutenant de Roi, dans la Ville de Sienna, qu'il défendit, avec beaucoup de gloire, contre l'armée Impériale, quoiqu'il ne fût point secouru. Aussi après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, il la fit rendre à la dernière extrémité le 22. Avril de l'an 1555. Cependant il refusa de signer la capitulation. Le Roi l'honora à son retour du Collier de son Ordre, & en 1558. il le fit servir au siège de Thionville, en qualité de Colonel de l'Infanterie Française. Avant cela il avoit été encore en Italie. La mort du Roi Henri II. fut un très-grand obstacle à la fortune de Monluc, que ce Monarque estoit beaucoup. Il en dit assez lui-même pour nous le persuader. Cette mort fut suivie des troubles funestes pour la Religion, qui faillirent à ruiner la Monarchie. Le Sieur de Monluc fit une rude guerre aux Huguenots durant près de 20. ans. Les succès en furent différents, mais ils lui ont été toujours glorieux. Il leur prit diverses Places, il évanta leurs desseins, il rompit leurs mesures & il se rendit enfin redoutable à ce parti. La mesintelligence qu'il eut entre Henri de Montmorency, dit alors Damville, & Monluc, parut si favorable aux Huguenots, qu'ils se flattoient de soumettre toute la Guienne. Monluc leur fit perdre tant de temps, en rompant le pont qu'ils avoient fait sur la Garonne, auprès d'Aiguillon, qu'ils changèrent de dessein. Cela arriva en 1569. Le moyen dont il se servit pour un coup de cette importance, fut qu'il détacha des moulins à bateaux, qui étoient accrochez avec des chaînes sur le bord de la rivière, & il les laissa emporter la nuit au courant de l'eau, pour donner contre le pont, qu'ils rompirent. Peu après il eut ordre d'entrer dans le Bearn; il fut blessé dangereusement au visage à la prise de Rabasteins, une Arquebuse lui ayant percé les deux joues. Ce qui le rendit si difforme, qu'il fut obligé de porter un masque le reste de sa vie. Il se trouva au siège de la Rochelle en 1573. & l'année d'après il s'alla à Lyon le Roi Henri III. qui le fit Maréchal de France. Ce Prince, revenant alors de Pologne, voulut récompenser le mérite & les grands services de Monluc, qui mourut dans sa Maison d'Estillac en Agenois l'an 1577. âgé de 77. ans. Il a eu l'honneur d'avoir servi cinq Rois fidèlement & utilement. C'est ce que Florimond de Raimond, Conseiller au Parlement de Bordeaux, exprima en ces termes, sur la fin d'une Epitaphe qu'il fit pour Blaise de Monluc:

*Monluc comblé d'honneurs de grandeur & d'années,
Et de gloire chargé,
Ayant servi cinq Rois fut par les destinées
Sous ce tombeau logé.*

Monluc a écrit des Mémoires de sa Vie, sous le nom de Commentaires. Il épousa en premières noces Antoinette Isalguer, & en secondes Isabelle de Beauville. Ses enfans du premier lit furent Marc-Antoine de Monluc, qui porta les armes avec réputation, & qui mourut d'une blessure reçue à l'assaut d'Osire, l'an 1557. Bertrand, dit le Capitaine Monluc, qui fut tué à la prise de Madere, l'an 1568. & laissa de Marguerite de Caupene sa femme, un fils nommé Blaise de Monluc qui fut

fut institué héritier par Blaise de Monluc son grand-pere. Jean Chevalier de Malte, puis Evêque de Condom : Fabien, qui suit. Il eut d'Isabelle de Beauville, Suzanne ou François, mariée à Henri de Rochechouart, Baron de Faudas. **FABIEN DE MONLUC**, Sieur de Montefquiou, fut tué l'an 1573. à Nogaro dans la Guienne, voulant forcer une Barrière. Il laissa deux fils : Adrien, qui suit ; Et Blaise de Monluc, Sieur de Pompignan, mort en Hongrie où il accompagna le Duc de Nevers. **ADRIEN DE MONLUC**, Sieur de Montefquiou, & Comte de Carmain, épousa le 22. Septembre de l'an 1592. Jeanne de Foix, fille unique d'Odet de Foix, Comte de Carmain & de Jeanne d'Orbesan ; & il mourut à Paris le 22. Janvier de l'an 1646. âgé de 78. ans, laissant une fille unique **JEANNE DE MONLUC** & de Foix, Comtesse de Carmain, Princesse de Chabanois, Dame de Montefquiou & de S. Felix. Elle prit alliance avec Charles d'Escobieu Sourdis, Marquis d'Alluye, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de l'Orléanois, du Pais Chartrain & Blaisois ; & elle mourut à Paris le 2. Mai de l'an 1657. * Testament de Blaise de Monluc du 22. Juillet 1576. reçu par Guery Notaire d'Agen, ses Commentaires, De Thou, *Hist. Davila*, Pierre Matthieu, Duplex & Mezeraï, *Hist. Brantôme*, *Memoir. Godefroi*, &c.

MONLUC (Jean de) Evêque de Valence & de Die, en Dauphiné, étoit frere de Blaise de Monluc. On dit qu'il avoit été Religieux Jacobin, & que Marguerite Reine de Navarre le fit sortir de cet Ordre. Son esprit & son mérite l'ont rendu cher à cinq Rois, qui se sont servis de lui, pour traiter diverses affaires importantes en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, & à Constantinople. Aussi on dit qu'il fut seize fois Ambassadeur. Le Roi Charles IX. l'envoya en Pologne, pour l'élection de Henri de France, Duc d'Anjou son frere ; en quoi il réussit très-bien. Jean de Monluc fut fait Evêque de Valence après Jacques de Tournon en 1553. Il mourut à Toulouse en 1579. Ronsard, Muret, Cujas, & divers autres parlent avantageusement de lui ; Scevole de Sainte Marthe a fait son éloge. J. A. De Thou lui donne aussi de grandes louanges. Duplex, Sponde, &c. l'accusent d'avoir eu des sentiments conformes à ceux des Protestans, mais d'autres le défendent. Le P. Colombi, Jésuite, a écrit une Apologie pour lui. Jean de Monluc laissa un fils naturel, qui fut Maréchal de France, dont je parlerai dans la suite. Il l'avoit eu d'une Demoiselle nommée Anne Martin, & il fut légitimé au mois de Janvier de l'an 1567. L'Abbé de Brantôme parle ainsi de l'Evêque de Valence, dans la Vie du Maréchal de Monluc son frere : *Il eut deux freres, dit-il, l'un M. de Lionx & qu'on appelloit le jeune Monluc, qui fut aussi un brave Gentilhomme & fort habile : mais qui l'a été plus que les deux freres, s'a été M. l'Evêque de Valence, fin, délié, rivaillant, rompu & corrompu, autant pour son savoir que pour sa pratique : & il avoit été de sa premiere profession Jacobin ; & la seule Reine de Navarre Marguerite, qui aimoit les gens savans & spirituels, le connoissant tel, le desfroqua & le mena avec elle à la Cour, le fit connoître, le poussa, lui aida, le fit employer en plusieurs Ambassades, car je pense qu'il n'y a guerres de Pais en Europe où il n'ait été Ambassadeur, & en négociation ou grande ou petite jusqu'à Constantinople, qui fut son premier avancement, & à Venise, en Pologne, Angleterre, Ecosse & autres lieux. On le tenoit Lutherien du commencement, puis Calviniste contre sa profession Episcopale ; mais il s'y comporta modestement, par bonne mine & beau semblant. La Reine de Navarre le desfroqua pour l'amour de cela, &c. Jean de Monluc avoit un grand fonds d'esprit, d'éloquence & de savoir, un fin discernement, & une conduite prudente, pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. Il a laissé diverses Pieces d'Eloquence, qui méritent d'être lûes. Ses Instructions & ses trois Epîtres au Clergé & au Peuple de Valence & de Die imprimées en 1557. & ses Ordonnances Synodales publiées en 1558. témoignent que s'il a eu quelque penchant pour les opinions nouvelles, ce n'a été que pour un temps & durant sa jeunesse. * De Thou, *Hist. Ste Marthe*, in *Elog. doct. Gall. li. 3.* La Croix du Maine, *Bibl. Fr. Comment. de Monluc*, Brantôme, *Memoir. Colombi de Episc. Valent. &c.**

MONLUC (Jean de) Sieur de Balagni, Maréchal de France étoit fils naturel de Jean de Monluc Evêque de Valence, & d'Anne Martin ; & il fut légitimé en 1567. comme je l'ai dit. On l'employa l'an 1573. en Pologne pour procurer la Couronne à Henri de France, Duc d'Anjou. A son retour, il s'attacha au Duc d'Alençon qui le fit Gouverneur de Cambrai, l'an 1581. Depuis, après la mort de ce Prince, il se jettadans le parti de la Ligue. En 1589. il amena quatre mille hommes au Duc d'Aumale qui vouloit surprendre Sens ; mais il y fut défail, aussi bien qu'à la Journée d'Arques. Ces défavantages le rendirent méprisable à ceux de Cambrai. Balagni en usoit si peu honnêtement, qu'il n'es'y fit point d'ami. Il servit la ligue à faire lever le siège de Paris, & ensuite celui de Rouen en 1592. Il avoit épousé la Reine de Clermont, fille de Jacques de Clermont d'Amboise, Sieur de Buffi, & de Catherine de Beauveau. Cette Dame étoit une Heroïne, digne sœur du brave Buffi d'Amboise. Elle fut trouver l'an 1593. le Roi Henri IV. à Dieppe ; & elle négocia si bien pour les intérêts de son mari, que ce Monarque le fit Prince de Cambrai, & puis Maréchal de France ; & lui promit sa protection, & d'autres choses avantageuses. Cependant Balagni, peu soigneux de se faire des créatures, s'attira lui-même son malheur. Quelques François infidèles, qui étoient dans le parti des Espagnols, persuaderent au Comte de Fuentes d'assiéger Cambrai. Les peuples d'Artois & de Hainaut, pour se délivrer de l'oppression de Balagni, fortifierent l'armée de plus de huit mille hommes. L'Evêque de Cambrai y contribua encore, pour rentrer dans les biens de son Eglise, que le même Balagni usurpoit. Les habitants de cette Ville résolurent aussi de secouer le joug d'une domination, qui leur paroïssoit insupportable. Dès qu'ils virent une brèche, quoi que petite, ils se barricaderent dans les rues, & après avoir debauché deux cents Suisses de la garnison, ils se saïrent de la grande Place, & coururent parlementer avec les assiégeans. Balagni n'osa paroître. *Tom. III.*

femme vint dans la Place la pique à la main, employa toutes choses pour arrêter cette résolution, mais tout fut inutile & les habitants ouvrirent les portes aux Espagnols, & assiégerent la Citadelle. Ceux qui la défendoient se voyant hors d'esperance de secours, capitulerent le 7. Octobre 1595. La Dame de Balagni crût que mourir étoit quelque chose de moins fâcheux, que de rentrer dans le néant. Lors qu'elle vit qu'on traitoit, elle s'enferma dans son cabinet, où elle mourut sur le champ de déplaisir. Ainsi elle perdit la vie, avant que d'avoir perdu le titre de Princesse. Son mari souffrit cette chute, avec une assez grande indifférence. Il prit une seconde alliance avec Diane d'Estrée, fille aînée d'Antoine Marquis de Cœuvres, Grand-Maitre de l'Artillerie de France, & il mourut l'an 1603. Ses enfans du 1. lit furent Damien de Monluc, mort sans alliance ; Marguerite, femme de Renéaux Espaulx, Marquis de Nefle ; Marie, 1. femme de Charles, Sire de Rambures, Chevalier des Ordres du Roi ; Jeanne, mariée 1. à Charles de Clermont d'Amboise, Sieur de Buffi, son cousin ; 2. à Henri de Mesmes, Sieur de Soffi, second Président au Parlement de Paris, mort le 3. Janvier 1638. Et Marie-Catherine, Abbesse d'Origoi. Les enfans du 2. lit furent ALFONSE DE MONLUC, Marquis de Balagni & Comte d'Orbec, marié avec Catherine-Henriette de Roquelaure, fille d'Antoine, Maréchal de France ; Et Marie de Monluc, Abbesse de Fervagues dans le Diocèse de Noyon. * De Thou, *Hist. Mezeraï*, *Abr. Chron. de l'Hist. de Franc. Duplex*, Matthieu, &c.

MONLUCON, en Latin *Monluffonium*, Ville de France dans le Bourbonnois. Elle est située sur la Riviere de Cher, vers les frontières du Berri. On lui donne ordinairement le surnom de la fertile, à cause de ses bois, de ses vignobles & de ses pâturages.

MONMEDY, Ville du Pais-Bas, dans le Luxembourg, à quatre lieues de Damvilliers. Les Auteurs Latins la nomment, *Mons Medius*, ou *Mons Maledictus*. C'est une forte Place, sur une Montagne, arrosée au pied de la Riviere de Chiers. Les François la prirent sous le regne de Henri III. & puis d'autres fois comme en 1657. & elle leur est depuis demeurée par le 41. Article du Traité de Paix des Pyrénées en 1659.

MONMEILLAN, en Latin *Monmelianus*, petite Ville de Savoie, avec Forteresse. Cette Ville est sur la rive droite de l'Iser qui lui est au Midi, & à deux lieues de Chambéry. La Forteresse est bâtie sur la pointe d'un Rocher escarpé, & commande le passage qui est étroit & entre les Montagnes. Cette Place a bonne garnison & quantité de munitions. On y voit un grand puits taillé dans le Roc qui fournit de l'eau à tous ceux de la Forteresse. Le Roi Henri le Grand la prit en 1600.

MONMIRAIL, Bourg de France dans la Brie. Les Auteurs qui écrivent en Latin le nomment *Monmiralium*. Il est situé sur une colline qui a au pied la Riviere de Morin, qui se joint peu après à la Marne. On rapporte une chose assez singulière d'un bois qui est près de Monmirail, dont les branches de chêne, qui tombent par hazard, se pétrifient peu à peu. Il ne faut pas le confondre avec **MONMIRAIS** une des cinq anciennes Baronies du Perche-Gouët.

MONMORANCY. Cherchez Montmorancy.

MONMORILION, petite Ville de France dans le Poitou, avec Justice Royale qui est du ressort du Présidial de Poitiers. Elle est située sur les frontières de la Marche, sur la Riviere de la Gartamppe qu'on y passe sur un Pont.

MONMOUTH, Ville & Comté d'Angleterre, qu'on met dans le pais de Galles, quoi qu'il soit de la Mercie. Ceux du pais la nomment aussi Monmouth-Shire, c'est-à-dire, Comté de Monmouth, en Latin *Monumethia*. Il a aujourd'hui titre de Duché, vers la bouche de la Saverne. Ses Villes, après Monmouth, sont Abergevernew, Chepstow, Newport, &c.

MONMOUTH (Duc de) Cherchez SCOT (Jacques).

[**MONNIQUE**, femme de Thagaste, dont la mémoire a été immortalisée par S. Augustin son fils. Les PP. Bénédictins ont donné un abrégé de sa Vie, au Ch. XII. & XIII. du 2. Livre de la Vie de S. Augustin.]

MONO-EMUGI, Royaume d'Afrique, au Septentrion du Monomotapa. Sa situation, telle que les Auteurs la marquent, ne convient pas bien à nos nouvelles Cartes d'Afrique. On peut pourtant dire en général que cet Etat a au Midi le Monomotapa, dans lequel on le comprend ordinairement, l'Abyssinie au Septentrion, le Zanguebar au Levant & le Royaume de Malemba, vers le Lac Zambeza au couchant. Le Royaume de Mono-Emugi enferme une partie des Monts de la Lune. Le Roi de cet Etat est très-puissant & les Peuples y sont presque tous Idolâtres.

MONO-EMUGI, ou **NIMEAMAYE**, Royaume dans l'Afrique, qui a au Nord l'Abyssinie, & le Pais de Macoco : au Sud, les Royaumes de Monomotapa, & de Mozambique : à l'Orient, les Royaumes de Monbaze, & de Quiloa ; & à l'Occident, le Nil, & deux Lacs, d'où quelques-uns ont dit que ce Fleuve prendoit sa source. Il y a quelques petits Princes, dont les Etats sont entre cet Empire, & celui du Grand Negus ; & qui ne pouvant se maintenir par leur puissance, se rendent Vassaux du plus fort. On trouve dans ce pais plusieurs mines d'or, d'argent, & de cuivre, & quantité d'élephans. Les habitants sont blancs, & plus hauts de taille que les Européens. Ils se servent de grains d'ambre pour monnoye, parce que l'or y est trop commun. Le Roi de Mono-Emugi tâche de vivre toujours en paix avec les Rois de Quiloa, de Melinde, & de Monbaze, parce qu'alors le Commerce fleurit, & que ses Sujets se peuvent fournir d'étofes de soye, de coton, & de grains d'ambre, qu'ils ont en échange pour de l'or, de l'argent, du cuivre, & de l'ivoire. * Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

MONOLOGUE, est le discours d'une seule Personne sur le Theatre. Ce nom est composé du mot Grec *μόνος*, seul, & *λόγος*, discours. La Monodie des Anciens étoit quelque chose de différent. C'étoit au commencement une piece de Poësie, chantée ou récitée.

par un seul homme: mais ensuite l'usage a restreint ce mot pour signifier seulement les vers lugubres, qui se chantoient par un de ceux qui composoient le Chœur, en l'honneur d'un mort: & l'on tient qu'Olympe, fameux Musicien, fut le premier qui s'en servit en faveur de Python, au rapport d'Aristoxene. Scaliger; *Poëtic. l. 1.* Hedelin, *Pratique du Théâtre.* SUP.

MONOMOTAPA, Pais & Royaume d'Afrique, entre la Rivière de Cuana & celle du S. Esprit, sur laquelle est située la Ville de Monomotapa, qui donne son nom à cet Etat. Au reste ce nom de *Monomotapa* ou *Benomotax*, qui se prononce en deux ou trois autres façons, signifie Empereur, selon Cluvier, qui donne une merveilleuse étendue de Pais à ce Royaume, depuis l'Océan Ethiopique jusques à la Mer Rouge. Les nouvelles Relations disent le contraire, quoi qu'elles reconnoissent que la puissance du Roi de Monomotapa est reconnue jusques au Cap de Bonne-Esperance. Il a au Septentrion les Monts de la Lune & le Pais des Cafres des autres côtes. Le Pais est bon, fertile en riz, en cannes de sucre, en arbres fruitiers, en prairies, &c. On y trouve grande quantité d'or, & on y fait grand commerce de plumes d'Autruches & de dents d'Elephants. Les peuples y sont assez spirituels & courageux, mais inconstans & sujets à la révolte. Ils sont noirs & vont nus jusques à la ceinture. Pigafette & Sanut parlent des Amazones du Monomotapa. L'Empereur, qui fait son séjour dans la Ville de ce nom, passe pour être beaucoup féroce. On compte divers Etats qui, lui sont tributaires.

C'est une chose digne de remarque, que quand le Roi de Monomotapa est enuë; si c'est dans une chambre, ceux qui sont présents saluent le Roi avec un ton de voix assez élevé pour se faire entendre à ceux qui sont dans l'antichambre, ceux-ci donnent le même signal à ceux qui sont dans les premières chambres, de ceux-là il va à ceux qui sont dans la cour, de la cour hors du Palais, & enfin par toute la Ville; tellement que tout retentit en un moment, des acclamations qu'on fait pour souhaiter au Prince toute sorte de bonheur & de prospérité. * Nicolaus Godigne, in *Vita Patris Gonçalvi. Silveira, lib. 2. c. 11.*

MONOMOTAPA, Empire ou grand Royaume dans la basse Ethiopie. La Capitale se nomme Banamatapa, ou Madrogan. Elle est située sur le bord de la Rivière de Spiritu-Santo, & a un grand circuit. Les maisons sont de bois & de terre blanchies fort proprement par dehors & par dedans. Toutes leurs façades sont peintes de diverses couleurs, & embellies de plusieurs figures. (Ils mêlent de certaines gommes avec ces couleurs, qui les font résister aux injures de l'air.) Les toits sont larges & finissent en pointe comme un pavillon. Le Palais Imperial est très-magnifique. Les poutres & les lambris sont d'une sculpture bien travaillée, & couverts de plaques d'or. Les appartemens sont remplis de meubles fort riches, apportez de Perse & de la Chine. Les tapisseries sont de coton, & la vivacité des couleurs y dispute le prix à l'éclat de l'or. Des chaises dorées, peintes & émaillées, & des chandeliers d'ivoire suspendus à des chaînes d'argent, font une des beautés de ces superbes appartemens. La vaisselle est de porcelaine, entourée de rameaux d'or, qui ressemblerent à des branches de corail. Les dehors du Palais sont fortifiés de tours, dont la structure & la symétrie sont très-belles. Entre les autres Villes de cet Empire, les plus considérables sont Zimbabwé, à deux lieues de Sofala; Tete, où est un grand College de Jésuites Portugais, Sena, & plusieurs autres. Il y a un pais habité par des femmes qui vont à la guerre, & qui sont les meilleurs Soldats du Roi de Monomotapa. Sanut en fait un Etat particulier qu'il place sur les confins de Damout vers le Midi, & l'appelle le Royaume des Amazones. C'en est pas sans sujet que les Portugais nomment ce Roi, l'Empereur de l'or: car on en trouve plusieurs mines dans ses Etats: & les Rivières qui passent au travers de ces veines entraînent beaucoup avec leurs eaux. Comme tous les hommes sont amoureux de ce métal, les Peuples du Monomotapa sont le plongeon dans les Rivières & les Lacs, pour prendre le fable qui est au fond. Ces Negres sont bien faits, & robustes: & l'on remarque en eux plus de vivacité & d'esprit, que dans les Peuples de Mosambique & de Melinde. Leurs armes sont l'arc & les flèches, les dards, les sabres & les poignards. L'Empereur vient toujours force troupes sur pied, mais ce n'est que de l'Infanterie, parce qu'il n'y a point de chevaux au pais. On dresse dans le camp, près des tentes du Roi, une Cabane de bois où l'on garde un feu sacré inextinguible. Ce Prince se fait extrêmement respecter à ses Sujets, & tout le monde lui parle à genoux, excepté les Portugais & ses plus chers Favoris. Texeira prétend qu'on doit l'appeler *Munomotapa*; parce que les Rois qui sont au delà du pais des Cafres portent le titre de *Mune*, au lieu de celui de *Mani*, qui est en usage dans le Congo, & signifie Seigneur. Il n'exige point de tribut de ses Sujets: mais il reçoit quantité de présents des Princes ou Rois qui sont ses Vassaux, & de ceux qui veulent obtenir quelque grâce de lui. Il ne boit que de l'hydromel, ou de vin de palme, musqué & ambré. Cet Empereur aime tant le parfum, qu'il emploie deux livres d'or par jour à cela: & l'on ne brûle devant lui que des flambeaux musqués. Son habit est une robe d'un drap de soie tissé dans le pais, parce qu'on ne souffre pas qu'il porte des étoffes étrangères, de crainte qu'elles ne soient empoisonnées. Il porte ordinairement à son côté une serpe emmanchée d'ivoire, & deux flèches aux mains. La serpe, à ce qu'on dit, avertit ses Sujets de s'adonner à l'agriculture: une des flèches marque qu'il est prêt de défendre son peuple: & l'autre montre le pouvoir qu'il a de punir les coupables. Ce Prince a un grand nombre de femmes, qui sont toutes filles de ses Vassaux: mais la première qui lui donne un fils, a le titre de Reine, & l'aîné de ses enfans succède à la Couronne. La plupart des habitants de ce vaste Empire sont Idolâtres. Le premier de leurs Dieux est appelé *Maziri* ou *Atimo*, & ils croient qu'il a créé le Monde. Ils rendent aussi de grands honneurs à une Vierge, qu'ils nomment *Perru*. Les Jésuites Portugais ont converti grand nombre de ces Negres à la Foi Chrétienne: l'Empereur, sa Mere, & plus de trois

cent Gentilshommes reçurent le Baptême l'an 1560. par les mains de Gonzalvez Silveira: mais ce Prince inconstant s'étant laissé séduire à quatre Turcs, qui lui firent accroire que Silveira étoit un Enchanteur, fit couper la tête à ce Jésuite, qui lui avoit procuré un si grand bien. Il s'en repentit ensuite, lors qu'il eut reconnu la vérité. & punit du même supplice les Calomnieux Mahometans. * Dapper, *Description de l'Afrique.* SUP.

MONOPOLE, Ville du Royaume de Naples, en la Terre de Bari, avec Evêché Suffragant de Brindisi. Elle est peu considérable.

MONORBINE. Cherchez Monervine.

MONOTHELITES, Hérétiques, qui nioient qu'il y eût en Jésus-Christ deux volontés & deux opérations différentes, & ainsi ils ramenoient les hommes dans les premières erreurs d'Eutychès. Theodore, Evêque de Phorane, fut Auteur de cette Secte, dans le VII. Siècle, & ce poison passa dans l'esprit de Serge de Constantinople, & de Cyrus de Placide. Sophron, Religieux d'une très-grande doctrine & d'une éminente piété, combattit cette Hérésie par ses Lettres. Voyez les Actes du VI. Concile Général, tenu l'an 681. & S. Jean de Damas, qui dit que ces Hérétiques furent aussi nommez MONOPHYTES, Egyptiens & Schismatiques. Nous avons depuis peu une Histoire des Monothélites. * S. Jean de Damas, l. 1. de *heres.* Baronius, in *Annal.*

MONNOYE: Toutes sortes de pieces d'or & d'argent, ou d'autre métal, battues par Autorité Souveraine, & marquées au coin d'un Prince ou d'un Etat Souverain, sont nommées monnoye. La commune opinion est que le nom *Moneta*, vient de *Monere*, avertir; parce que leur matière & leur empreinte font connoître leur valeur, & celui qui l'a fait fabriquer. La fin principale de la monnoye a été l'utilité publique; le commerce étant beaucoup plus aisé par le moyen de la monnoye, que par l'échange des choses en espèces; parce que les pieces d'or, d'argent ou d'autre métal ont une estimation certaine. Avant que l'on marquât la monnoye, on tailloit grossièrement des morceaux de métal, qui étoient donnez au poids, comme on fait encore dans plusieurs pais de l'Orient. Ensuite on régla le poids des pieces: & enfin on y imprima une marque pour en faire connoître la valeur. La matière ordinaire de la monnoye est l'or, l'argent, & le cuivre: & l'on emploie ces métaux seuls, ou par alliage, c'est-à-dire, par le mélange de l'argent avec l'or, ou du cuivre avec l'or, ou l'argent. Pour marquer la quantité de l'alliage, on a donné à l'or pour vingt-quatre degrez de bonté, appelez Carats; & douze à l'argent, nommez Deniers, de sorte que quand on dit de l'or à vingt Carats, c'est de l'or qui a perdu quatre degrez de bonté, & où on a mêlé un sixième d'argent ou de cuivre. Le Carat autrefois étoit la 24. partie d'un marc d'or: Ainsi le marc étoit d'or pur, quand il y avoit 24. Carats sans mélange, ce qui s'appelloit Carat de poids. Ensuite on a donné le nom de Carat, à un 24. degré de bonté, ce que l'on nomme Carat du fin. On a vu quelquefois dans les guerres de longue durée, dans les Villes assiégées, & dans les nécessités publiques, employer le fer, le plomb, l'étain, le bois, le cuir, la carte, le papier, & autres matières pour fabriquer de la monnoye: mais ces espèces n'ont eu cours que pendant un certain temps, & ceux qui en ordonnoient le cours, s'engageoient à les reprendre, & à en donner de bonne valeur en leur place, lors que ces nécessités seroient passées. Quant à la marque, on croit communément que l'on imprima d'abord sur les pieces de monnoye des figures ou des têtes de bœufs, de moutons, de cochons, ou d'autres animaux, d'où vint le nom de *Pecunia*, du Latin *Pecus*, qui signifie bête, ou bétail. Depuis on y a gravé les Têtes des Princes, les Devises des Etats, les Symboles de la Piété, de la Grandeur, ou des Victoires de ceux qui les faisoient battre. On y ajoute une legende, qui est l'écriture gravée autour proche des bords, ou dans le milieu de la piece; le lieu de la fabrication est désigné à présent en France par les lettres de l'Alphabet, la marque du Graveur, & le point secret, pour vérifier la bonne monnoye. Le pouvoir de battre monnoye appartient aux Princes Souverains, & aux Républiques. Il y a néanmoins des Ducs, des Comtes, des Barons, des Communautés, & des Villes, qui jouissent de ce droit, soit par usurpation, ou par concession des Souverains. Les Anciens estimoient que la monnoye étoit une chose sacrée: ils la faisoient fabriquer dans des Temples, ou érigeoient des Autels au milieu des Fabriques. Plusieurs en portoient au cou, comme des joyaux, ou des préservatifs, d'où vient qu'il se trouve tant de pieces anciennes percées par les bords.

On ne sait pas qui a été le premier Inventeur de la monnoye. L'Histoire Sainte n'en parle point devant le Déluge. Joseph semble l'attribuer à Caïn, lorsqu'il dit qu'il inventa les poids & les mesures: car la monnoye peut être comprise sous le nom de poids. D'autres disent que ce fut Tubalcain, qui travailla le premier en cuivre & en fer. Quoiqu'il en soit, il n'est pas croyable, que pendant plus de 1650. ans la monnoye ait été inconnue à ceux qui possédoient toutes les Sciences & tous les Arts. Après le Déluge, Noë renouvella cet usage, qui s'est répandu depuis parmi tous les Peuples civilisés, pour entretenir plus aisément la Société. La Bible néanmoins ne parle point de monnoye que vers l'an du Monde 2139. & 483. ans après le Déluge, lors qu'elle fait mention des mille pieces d'argent qu'Abimelech donna à Sara, femme d'Abraham, *Gen. 20.* Elle parle ensuite des 400. sicles d'argent de bonne monnoye qu'Abraham donna à Ephron, *Gen. 23.* des cent *Esebitah*, ou Agneaux, c'est-à-dire, cent pieces de monnoye d'argent marquées d'un agneau, que Jacob donna aux Enfants d'Emor, *Gen. 33.*

De la Monnoye des Juifs.

La principale Monnoye des Juifs, & qui leur étoit commune avec les Chaldéens, les Syriens, les Egyptiens, & les Perses, étoit le sicle, qu'ils fabriquoient d'argent pur. Ce nom vient du mot Hebreu

breu qui signifie *Peser*. Plusieurs ont crû qu'ils avoient deux sortes de Poids, l'un Sacré & du Sanctuaire, & l'autre Royal ou Profane: mais cette distinction n'est fondée sur aucun passage de la Bible: car il n'y est parlé que du poids du Sanctuaire, qui étoit appelé le plus pesant & le plus juste, parce que c'étoit l'original & l'étalon sur lequel tous les autres étoient ajustés: c'est pourquoi les Prêtres le gardoient dans le Sanctuaire. Les poids des Juifs étoient de pierre; d'où vient que le poids Royal est nommé *Lapis Regius*, la Pierre du Roi dans le Levitique: Un poids Juste est appelé Pierre de Justice, *Lapis Justitia*, dans le 1. des Rois: & un poids léger, Pierre de dol, *Lapis doli*, dans le Prophète Michée. Pour des espèces d'or, il ne paroît point que les Juifs en aient fabriqué. Mais la monnoye étrangère des Peuples voisins avoit aussi cours parmi eux, soit d'or, d'argent, ou de cuivre. Quant aux figures de la monnoye, il est constant qu'il y en avoit. Il est vrai que, comme dit Joseph, *li. 17. ch. 8.* la Loi défendoit de faire des Images, & de consacrer les effigies des animaux: jusques-là qu'au rapport du même Historien, *li. 18. ch. 4.* Pilate fut obligé de faire rapporter à Césaire les enseignes où étoient les Images de César: mais cela n'empêchoit pas l'usage des figures dans les ornemens qui ne regardoient point le Culte Divin, & qui ne pouvoient porter à l'Idolatrie, ce que les Juifs craignoient à l'égard des Enseignes Romaines, où l'on peignoit les Images des faux Dieux, & des Empereurs, parce que les Romains les adoroient, selon le témoignage de Suetone; *signis Romana, Caesarumque Imagines adoravit*, (*in Caio cap. 14.*) En effet, les Rabbins tiennent, que l'on mit l'Image du Soleil sur le fût de Josué: l'Arche avoit deux Cherubins, le grand Vaisseau du Temple, nommé la Mer, étoit soutenu de douze bœufs. Moïse, qui avoit reçu la Loi, fit élever le Serpent de cuivre qui guérissait ceux qui avoient été mordus; & Salomon fit faire dans son Temple deux Cherubins de bois d'olivier couvert d'or. Ils en faisoient encore moins de difficulté dans les monnoyes, & il est rapporté en S. Matthieu, *ch. 22.* qu'ils recevoient & exposoient les monnoyes de l'Empire Romain, sur lesquelles la tête de l'Empereur étoit gravée avec d'autres figures.

Monnoyes des anciens Gaulois.

Avant que la Gaule fût réduite sous le pouvoir des Romains, elle étoit gouvernée par des Magistrats qui portoient le nom de Rois, & faisoient battre de la monnoye d'or, d'argent, & de cuivre, sur laquelle on gravoit les figures entières ou les têtes des Divinités qui y étoient adorées, ou quelques animaux qui représentoient les richesses du pays, le courage des peuples, ou les victoires qu'ils avoient remportées. Quelques-uns disent qu'il y eut un temps où les Gaulois se servoient de monnoyes faites de cuir, & Cassiodore a prétendu que le nom de *Pecunia* étoit un mot Gaulois, & qu'ils appellerent ainsi la monnoye, parce qu'elle étoit fabriquée avec des morceaux de cuir, *pecudis tergo*. Les Romains s'étant rendus maîtres de la Gaule, établirent des Hôtels de monnoyes à Arles, à Treves, & à Lyon, outre ceux des Gaulois qu'ils leur laissèrent pour fabriquer leurs menus espèces.

Monnoyes des Romains.

Avant la fondation de Rome, les Latins eurent des Monnoyes de cuivre, puis d'or & d'argent. La principale marque étoit une double Tête d'un côté, & un Navire de l'autre, pour représenter Janus premier Roi d'Italie, & Saturne qui avoit régné avec lui, & étoit arrivé en Italie dans un Vaisseau. La Ville de Rome ayant été bâtie par Romulus, & presque toute peuplée d'Esclaves, de Bergers, de Vagabonds, & autres gens de cette qualité, on dit que la monnoye ne fut d'abord que de cuir, & de bois peint. Mais que depuis l'enlèvement des Sabines, & la paix faite avec leurs maris & leurs peres, les Romains se servirent de la monnoye de ces Peuples. Numa en fit après fabriquer de cuivre, qui étoit plus facile à trouver dans son petit Royaume que l'or & l'argent. Les espèces furent taillées grossièrement sur le pied de la livre de douze onces, qui étoit le poids commun d'Italie. La plus considérable fut nommée *As*, *Æs* ou *Raudus*, à cause de sa matière, & *Pondo*, ou *Asspondium*, parce qu'elle pesoit une livre. Pour partager cette pièce, il en fut fabriqué de moindre poids, dont voici les noms Romains & la valeur.

Semis, (pour *Semi-As*;) la moitié de l'*As*, ou six onces.

Quadrans, (pour *quarta pars Assis*;) le quart de l'*As*, ou trois onces.

Triens, (pour *tertia pars Assis*;) le tiers de l'*As*, ou quatre onces.

Bes, (pour *bis triens*;) les deux tiers de l'*As*, ou huit onces.

Dodrans, (pour *deest quadrans*;) les trois quarts de l'*As*, ou neuf onces.

Uncia, (ou *Stips uncialis*;) une once, ou la douzième partie de l'*As*.

Sextans, (pour *sexta pars Assis*;) la sixième partie de l'*As*, ou deux onces.

Quincunx, (de *quinque* & *uncia*;) cinq onces.

Septunx, (de *septem*, & *uncia*;) sept onces.

Dextans, (pour *deest sextans*;) dix onces.

Deunx, (pour *deest uncia*;) onze onces.

On fit encore des espèces plus petites que l'*As*, savoir le *Dupondius*, qui en valoit deux. Le *Sesterce*, qui en valoit deux & demi. Le *Treissis*, le *Quadrussis*, & jusqu'au *Decussis*; qui fut aussi nommé *Denier*, à cause qu'il valoit dix *As*. Quoi que ces espèces semblent d'un poids extraordinaire pour des monnoyes, quelques-uns néanmoins disent qu'il y en a encore de plus pesantes: ce qui n'est pas sans exemple; puisque de nos jours on en fabrique en Suede, qui pèsent plus de trente livres, poids de marc. Les premières pièces de monnoye que Numa fit faire n'étoient pas marquées, mais seulement taillées en morceaux carrez, & le poids en faisoit la valeur. C'est ce que l'on nommoit *Æs rude*. On dit que cette monnoye grossière &

Tom. III.

sans marque eut cours, pendant environ 180. ans: & que Servius Tullius, VI. Roi des Romains, fit changer la forme de cette monnoye, sans toucher au poids ni à la valeur. Alors les pièces furent rondes & marquées de quelques figures des deux côtés, soit de Divinités, d'hommes, d'animaux, ou d'autres choses. On y ajouta aussi des marques pour faire connoître leur poids & leur valeur, dont il est bon de remarquer celles-ci. Le *Dupondius* avoit deux II. ou deux LL. Le *Sesterce* avoit deux II. ou deux LL. jointes par un trait avec une S, ainsi, II. S. pour montrer qu'il valoit deux *As*, & un *Semis*, ou demi. Le *Denier* avoit un X. Dans la suite du temps, les Romains employèrent l'argent dans leurs monnoyes, auxquelles ils imposèrent le nom par rapport aux espèces de cuivre. Ainsi on appella un *Denier* d'argent, qui valoit un *Denier* ou dix *As* de cuivre. Ce *Denier* fut d'abord taillé de douze à la livre Romaine, c'est-à-dire, d'une once de poids & valoit environ un Ecu de monnoye Française. Lors que les Romains commencèrent à fabriquer de la monnoye d'or, l'*Aureus*, (qui fut ensuite appelé *Denier d'or*) fut taillé de quarante pièces à la livre Romaine, chacune du poids de près de deux dragmes est la huitième partie d'une once, & il y avoit douze onces à la livre Romaine, qui faisoient 96. dragmes. Ainsi l'*Aureus* valoit environ quatorze livres de monnoye Française. La valeur des monnoyes changea depuis, de temps en temps. L'*As* de cuivre, qui pesoit une livre, ou douze onces, fut réduit à la taille de six à la livre, & au poids de deux onces: puis au poids d'une once; ensuite de demi-once; & enfin de deux dragmes. Le *Denier* d'argent fut aussi affoibli, & réduit à la taille de quinze à la livre, puis de vingt-quatre, de trente-six, de quarante, &c. & enfin de quatre-vingt-seize. L'*Aureus* fut diminué jusqu'à la taille de quarante-cinq à la livre, chaque pièce étant d'un peu plus de deux dragmes. Dans le temps que le *Denier* d'argent étoit taillé de quarante à la livre d'argent, & le *Denier* d'or aussi de quarante à la livre d'or; l'*Aureus* valoit dix *Deniers* d'argent, (ce qui lui fit donner le nom de *Denier d'or*, comme on avoit appelé *Denier d'argent*, la monnoye qui valoit dix *As* de cuivre.) Et alors la livre d'or valoit dix livres d'argent. Sous le regne d'Alexandre Severe, vers l'an 225. de JESUS-CHRIST, on fit fabriquer des sols d'or, à la taille de soixante & douze à la livre, dont chacun valoit près de sept livres quinze sols de monnoye Française. Les Empereurs qui regnerent ensuite firent faire des espèces d'or & d'argent, qui portoient leur nom, comme des *Philippes*, des *Antonins*, des *Valériens*, des *Aureliens*, &c. Il faut encore remarquer ici que l'Empereur Constantin, à l'exemple de ses Prédécesseurs, qui avoient fait fabriquer des pièces avec la tête de leurs femmes, fit battre de la monnoye d'or avec l'effigie de sa mere: & qu'après avoir embrassé la Religion Chrétienne, il ordonna que l'on marqueroit une Croix sur toutes les pièces de monnoye. Voyez Guill. Budée de *Assis*. Fridric Gronovius, de *Pecunia Veterum*, &c.

Monnoyes de France:

Dans la Loi Salique, faite par Pharamond premier Roi de France, il est fait mention de quatre espèces de monnoyes différentes; savoir de Sols d'or, de Demi-sols, de Tiers de sols, & de *Deniers* d'argent. La taille des Sols d'or François étoit alors de soixante-douze à la livre Romaine (dont les François se servirent jusques à la seconde Race) & la taille du *Denier* d'argent étoit de 288. à la livre. Quant à la figure de ces espèces, le Sol d'or avoit d'un côté la tête du Prince ceinte d'un diadème, & pour legende son nom: de l'autre côté, quelque figure historique; & depuis que les Rois furent Chrétiens une Croix: Le *Denier* d'argent portoit quelquefois la même figure, & souvent n'avoit aucune tête gravée. Il s'est fait depuis plusieurs espèces de monnoye, dont on ne fait ni le poids, ni le titre, ni la valeur, & il n'y a presque rien de certain sur ce sujet que depuis Philippe le Bel, qui regnoit au commencement du XIV. Siècle. Il fit faire des *Florins* d'or, qui valoient vingt sols Tournois, en 1305. des *Royaux* de vingt-quatre sols Parisiens, en 1310. des *Deniers* d'or de quinze sols Tournois, en la même année 1310. & d'autres espèces de mêmes noms, mais d'un prix différent. Il n'y eut point d'espèces d'autres noms sous le Roi Louis Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel, jusques en 1328. Philippe de Valois fit fabriquer des *Parisifs* d'or, de vingt sols Parisiens, en 1329. des *Deniers* d'or, à l'Ecu, valans vingt sols Tournois, en 1336. des *Anges*, de 75. sols, en 1342. & d'autres de différentes valeurs. Le Roi Jean fit faire des *Francs* d'or, de vingt sols, en 1360. Sous le regne de Charles VI. on fit des *Ecus à la Couronne*, qui valurent 30. sols en 1418. & 50. sols en 1419. Louis XI. fit battre des *Ecus au Soleil*, du prix de 33. sols Tournois en 1475. Sous Henri II. on fabriqua des *Deniers d'or*, appelez *Henris*, & *Ducats*, de 50. sols Tournois en 1549. Sous Charles IX. il y eut des *Ecus au Soleil*, de 50. sols Tournois, en 1561. qui valurent 60. sols en 1575. Le même Roi en 1577. ordonna que l'on ne compteroit plus par *Livres*; mais par *Ecus*, valans 60. sols. Louis XIII. d'heureuse mémoire fit fabriquer des *Louis d'or* du prix de dix Livres. Louis le Grand en a aussi fait fabriquer à son nom, & on a augmenté le prix jusqu'à onze Livre dix sols. A l'égard de la monnoye d'argent, il suffit de remarquer ici les principales espèces, savoir, le *Tournois* d'argent d'un *denier* Tournois. Le *Parisif*, d'un *denier* Parisif, plus fort d'un quart. Le *Gros* Tournois d'argent, de dix *deniers* d'argent, en 1305. Le *Tesson* de dix sols Tournois, en 1510. Le *Franc* d'argent de 21. sols Tournois, en 1575. Le *Quart d'Ecu*, de quinze sols Tournois, en 1577. nommez *Ecus blancs*, & ceux de moindre valeur ont été fabriquez sous Louis XIII. d'heureuse mémoire, & continuez sous Louis le Grand. * Bouteroue, *Recherches Curieuses des Monnoyes*.

Monnoyes d'Asie.

Il est à propos d'ajouter ici ce que J.B. Tavernier a remarqué de curieux touchant les Monnoyes de l'Asie. Il dit que les monnoyes

Zzz 2

d'Arabie

d'Arabie sont appelées Larins, & Demi-Larins. Le Larin ne vaut pas onze sols de monnoye François; néanmoins dans le change, les Arabes n'en donnent que cinq pour un Ecu ou une Reale. C'est une Piece d'argent longue & ronde où est gravée la marque des Emirs ou Princes d'Arabie. Les Rois de Perse ne font battre aucune monnoye d'or, sinon quelques pieces pour jetter au peuple quand ils montent sur le Trône; & ces pieces n'ont point de cours parmi les Marchands, ni de prix assuré. On ne voit point en ce Royaume d'autres monnoyes d'or que les Ducats qui y sont portez d'Europe. Les monnoyes ordinaires d'argent sont des Abassis, ou de grandes pieces de plusieurs Abassis. L'Abassis vaut dix-huit sols & demi de monnoye François. Les grandes pieces valent cinq Abassis, c'est à dire, quatre livres douze sols six deniers, ou deux Abassis & demi. Ces grandes pieces portent d'un côté ces mots Arabes, *La allah illa allah, Mahamet resoul allah*, qui signifient: Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mahomet est son Prophete; & de l'autre le nom du Roi, & de la Ville, où l'on a fait la piece de monnoye. Dans l'Empire du Grand Mogol, il y a des Roupies d'or, & des Roupies d'argent. La Roupie d'or vaut vingt & une livres de France, & celle d'argent trente sols. Le Pecha de cuivre vaut six deniers. On se sert aussi pour monnoyes, de coquilles & d'amandes sauvages. Cinquante coquilles, ou quarante amandes valent un Pecha. Ces coquilles, appelées *Cori*, ont les bords renversez, & il ne s'en trouve en aucun lieu du monde qu'aux Isles Maldives: ce qui fait le plus grand revenu du Roi de ces Isles, car on en transporte dans tous les Etats du Grand-Mogol; dans les Royaumes de Golconde & de Visapour, & jusques dans les Isles de l'Amerique, pour y servir de monnoye. Les amandes, nommées *Baden*, sont plus ameres que la coloquinte & on ne craint pas que les enfans en mangent. Elles croissent dans les Déserts de la Province de Lar en Perse. Les pieces de monnoye d'or, qui ont cours dans le Royaume de Golconde, & autres de la presqu'Isle de l'Inde au delà du Golfe, sont appelées Pagodes. Elles passent pour quatre Roupies d'argent, quoiqu'elles ne soient que du poids d'une demi-pistole d'Espagne. Dans l'Isle de Sumatra, le Roi d'Achem fait battre des pieces de monnoye d'or, qui valent seize sols huit deniers de monnoye François. Il y en a aussi d'étain, dont 75. valent un sou. Dans l'Isle de Celebes, une des grandes Moluques, les pieces de monnoye d'or valent environ vingt-quatre sols de monnoye François, & les Hollandois les prennent pour un florin. Le Roi de Cambodie, dans la presqu'Isle de l'Inde au delà du Golfe, fait battre des pieces de monnoye d'argent, qui valent quatre sols de monnoye François, & il n'y en a point de plus haut prix. Ce Prince a quantité d'or dans son pais, mais il le négocie au poids, de même que l'argent, comme on fait dans la Chine. Les pieces de monnoye d'or du Royaume de Siam sont longues & quarrées, & peuvent valoir sept livres de monnoye François. Les pieces d'argent sont grosses comme une aveline, & applaties des quatre côtes, & valent environ trente-deux sols. Quant aux pieces de cuivre, on en donne deux cens pour une piece d'argent. On s'y sert aussi de ces coquilles qu'on apporte des Maldives, pour la plus basse monnoye. Dans l'Empire de la Chine, & au Royaume de Tunquin, il y a de la petite monnoye de cuivre; mais à l'égard de l'or & de l'argent, on en fait des masses ou morceaux qui sont de differens poids. Les gros morceaux d'or ont la figure d'une gondole massive, c'est pourquoi les Hollandois les appellent *Goutschuite*, c'est à dire, Batteaux d'or: & les autres Nations les nomment *Pains d'or*. Les plus gros valent 1350. livres de monnoye François. Les morceaux ou pains d'argent sont aussi de différentes grosseurs, & leur prix dépend du poids. Dans les grands payemens on se sert de lingots d'argent, marquez, qui valent jusqu'à cent francs. Et si l'on n'a pas des morceaux justes pour faire le payement, on en coupe d'un autre morceau ce qu'il en faut pour achever la somme. Pour ce qui est de la petite monnoye de cuivre, les pieces ont un trou au milieu, pour les enfiler par douzaines, par trentaines, ou par centaines. Les monnoyes du Japon, sont des pieces d'or & d'argent, fabriquées en ovales à deux côtes. Ceux du pais les appellent des *Coupenz*, & leur prix est différent selon leur poids. Il y a aussi des lingots d'argent, qui passent pour monnoye. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

MONPELLIER. Cherchez Montpellier.

MONPENSIER. Cherchez Montpenier.

MONS, Ville du Pais-Bas, Capitale du Hainaut, est située sur une colline au bord de la petite Riviere de Trulle. Ceux du pais la nomment *Bergben*, & ceux qui écrivent en Latin *Montes* & *Montes Hamonia*. Elle est grande & bien fortifiée de bons remparts avec trois fosses. Il y a un ancien Château & de beaux Edifices; & entre autres le Palais, où se tient le Conseil de la Province. Cette Ville est renommée par son commerce, par ses bons ouvriers, & par l'Abbaie des Chanoinesses de Ste Waltrude. Les Auteurs parlent assez différemment de la fondation de cette Abbaie; mais il suffit de s'en tenir à ce qu'Aubert Le Mire en rapporte. Ces Chanoinesses sont des filles de qualité. Elles assistent le matin à l'Office en habit Ecclesiastique, & elles en prennent un Seculier pour le reste du jour. Il leur est même permis de se marier. Les anciens Comtes de Hainaut prenoient le titre de Comtes de Mons. Cette Ville est à sept lieues de Valenciennes. La Riviere de Trulle, qui la traverse, se jette peu après dans la Haifne. Elle avoit été aux Espagnols, jusqu'au Printemps de l'an 1619. qu'elle fut prise par Louis XIV. Elle leur a été rendue par la Paix de Ryswick. N. de Guise, *Defer. de Mons*, Le Mire, de *Canon. Colleg. c. 46. Guich. Defer. du Pais-Bas*.

MONS EN PUELLE, Village & Château de Flandre en la Châtellenie de Lille, entre cette même Ville de Lille & Douai. Il est célèbre par la bataille que le Roi Philippe Bel y gagna, le 18. Août de l'an 1304. sur les Flamans rebelles. Ce Prince faillit à y être tué. Car ces peuples, furieux de ce qu'on les avoit battus le matin dans leurs retranchemens, en sortirent sur le soir & s'avancerent jusqu'à la tente du Roi, qui en tua vingt-cinq mille.

MONOSCELES, Peuples du Royaume de Macoco, dans l'Afrique. Voyez Macoco.

MONOSCELES, Peuples d'Ethiopie en Afrique, qui, à ce que disent les Anciens, n'avoient qu'une jambe, & néanmoins étoient fort legers à sauter. Ils étoient aussi appelez Sciopodes, parce qu'en Eté étant couchés au Soleil, ils se couvroient de leur pied qu'il leur faisoit ombre. Ce nom vient de *μῶνος*, seul, & *σκελός*, jambe. * Plin. liv. 7. ch. 2. S. Augustin, liv. 16. de la Cité de Dieu. SUP.

MONSTER. Cherchez Manster.

MONSTRELET, dit ENGUERRAND DE MONSTRELET, Gentilhomme, Gouverneur de la Ville de Cambrai, a vécu dans le XV. Siècle. Il est Auteur d'une Histoire en III. Volumes, où il décrit les guerres entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne, la prise de la Ville de Paris & de la Normandie par les Anglois, & enfin les choses memorables arrivées de son temps. Son Ouvrage commence l'année 1400. où finit celui de Jean Froissard, & il finit en 1467. Il fut imprimé l'an 1603. à Paris, sous ce titre, *Chronique d'Enguerrand de Monstrelet, Gentilhomme, jadis demeurant à Cambrai en Cambresis. Contenant les cruelles guerres civiles entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne, l'occupation de Paris & de Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, & autres choses memorables advenues de son temps en ce Royaume & pais étrangers. Histoire de bel exemple & de grand fruit aux François, commençant l'an 1400. où finit celle de Jean Froissard, & finissant en l'an 1467. peu outre le commencement de celle de Messire Philippe de Comines*. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Chesne, &c.

MONT. Cherchez Monti.

DU MONT, ou de MONTE, (Pierre) quarante-neuvième Grand-Maitre de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, le Couvent résident à Malte, succéda en 1568. à Jean de la Valette. Lors qu'il fut élu, il étoit Grand-Prieur de Capoue, de la Langue d'Italie, & avoit eu des Charges très-considerables. Il avoit été Gouverneur du Château Saint Ange à Rome, Amiral de l'Ordre, puis Général des Galeres de Malte, & Ambassadeur vers le Pape Pie IV. & Pie V. de la part de la Religinn. Etant Grand-Maitre, il fit achever la Cité Vallette, & y entra solennellement avec tous les Chevaliers, le 18. Mars 1571. La même année les Chrétiens gagnèrent contre les Turcs la fameuse bataille de Lepante, où les Galeres de Malte commandées par Justiniani ne contribuerent pas peu à la victoire. Le Grand-Maitre fit sentant à foiblir par l'âge, demanda au Pape Pie V. la permission de renoncer au Magistère, pour se retirer dans la solitude du Mont-Cassin en Italie; mais Sa Sainteté lui écrivit de sa main, pour l'exhorter à continuer ses soins pour la Religio. Il mourut au mois de Janvier 1572. & eut pour Successeur Jaques l'Evêque de la Calabre. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

MONT, ou MONTAGNE, élévation de terre au dessus de la surface du Globe terrestre. Il y en a de très-hautes, qui sont toujours couvertes de neige; d'autres moyennes; & d'autres basses que nous appellons collines, côteaux, tertres ou éminences. Eratosthene assure que les plus hautes montagnes ne passent point en élévation perpendiculaire dix stades, c'est-à-dire, environ une demi-lieue. Plin remarque, l. 2. c. 63. que Dicaerge trouva par des instrumens dioptriques que le Mont-Pelion en Thessalie étoit de cette hauteur: & Plutarque en *Paul Emile*, dit que Xenagore, autre célèbre Mathématicien, observa que le Mont-Olympe au même pais, étoit presque de pareille hauteur, le nombre des pas étant de 1270. On ne trouve pas de plus grande hauteur perpendiculaire attribuée aux Montagnes, par les anciens Ecrivains, excepté Cleomedes, lequel au l. liv. des Metéores, la fait de quinze stades ou environ deux milles. Mais ces Auteurs n'ont parlé que des Montagnes de la Grece, qui leur étoient connus, & non pas des autres que l'on fait être beaucoup plus hautes, comme sont les Alpes en Europe, le Taurus en Asie, l'Atlas en Afrique, & les Andes au Perou. Les chaînes de Montagnes les plus considerables sont celles que je viens de nommer, après quoi suivent en Europe les Pirenees, les Cevennes, le Vogese, le Jura, l'Apennin, les Sudetes, le Rhodope, le Pindus, le Crampius, &c. En Asie l'Antitaurus, le Liban & Antiliban, & l'Imäüs. En Afrique, les Montagnes de la Lune. Pour ce qui est des Montagnes particulières, nous avons encore en Europe ces Montagnes de la Grece si vantées dans les Ecrits des Poëtes; le Parnasse, l'Helicon, le Cytheron, l'Olympe, l'Atbos, le Pelion, l'Ofsa, &c. En Asie, celles qui sont si renommées dans l'Histoire Sainte, Oreb, Sinai, Carmel, &c. En Afrique, le Pic de Teneriffe, qu'on croit être une des plus hautes Montagnes de la Terre. Il y a aussi des Volcans ou Montagnes qui jettent du feu, comme sont Etna, ou le Mont-Gibel, en Sicile; le Vesuve ou *Monte di Somma*, dans le Royaume de Naples; l'Hecla en Islande, &c. Cherchez toutes ces Montagnes chacune à son Article. * I. Vossius in *Pomp. Melam*. SUP.

MONT-AVENTIN, Montagne de Rome, ainsi nommée d'Aventinus Roi d'Albe. Les Italiens l'appellent *le Monte Aventino*, ou, *il Monte di S. Sabina*. Remus & Tatius, Rois des Sabins, y eurent leur sépulture: & ce fut aussi où Remus ne vit que six Vautours: ce qui l'obligea de céder à son frere Romulus, qui en vit douze sur le Mont-Palatin. C'est pourquoi cette Montagne fut long-temps hors de la Ville, comme un lieu de mauvais augure: mais l'Empereur Tibere l'y enferma: d'autres disent que ce fut Ancus Martius, quatrième Roi de Rome. * A. Gelle, l. 13. c. 14. Eutrope, l. 1. P. Diacon. *Hist. Mifl.* l. 8. SUP.

MONT-CAPITOLIN, Montagne de Rome, que Romulus enferma dans la Ville, après avoir vaincu Tatius Roi des Sabins. Il fut ainsi appelé du mot Latin *Caput*, tête, parce qu'on y trouva une tête d'homme, en faisant les fondemens du Temple de Jupiter Feretrius que Romulus y fit bâtir. On le nommoit auparavant, Mont-Saturnien, ou de Saturne, parce que Saturne y demeura, lors qu'il se réfugia en Italie auprès du Roi Janus. Depuis il fut aussi appelé Mont-

Mont-Tarpeïen, parce que la Vestale Tarpeïa, fille de Tarpeïus, Gouverneur du Capitole, y fut enlevée sous les boucliers des Sabins à qui elle avoit livré la Citadelle. Aujourd'hui on le nomme, *il Campidoglio*. Il y avoit sur ce mont jusqu'au nombre de 60. Temples, ou Lieux Sacrez : mais le plus célèbre étoit celui de Jupiter Capitolin, où les Triomphans alloient rendre grâces à ce Dieu. Le haut de cette montagne étoit destiné pour le supplice des criminels, que l'on y précipitoit par ordre de la Justice ; & le nommoit en Latin, *Rupes Tarpeia*. * Tit. Liv. l. 1. Florus, l. 1. SUP.

MONT CARMEL : nom d'un Ordre de Chevalerie, auquel est joint l'ancien Ordre de Saint Lazare de Jerusalem, par les François. Les Chevaliers de cet Ordre portent, sur le côté gauche de leur manteau, une Croix de velours ou de satin tané, à l'orle ou bordure d'argent ; le milieu de la Croix est rond, chargé d'une Image de la Vierge environnée de rayons d'or, le tout en broderie ; & portant devant l'estomac une Croix d'or, avec l'Image de la Vierge, émaillée au milieu, attachée à un ruban de soie. Le Roi Louis XIV. a confirmé l'Institution de cet Ordre au mois d'Avril 1664. & maintenu les Chevaliers dans la jouissance de leurs Droits, Commanderies, & Privilèges. Le Marquis de Neresang prêta, entre les mains du Roi, le Serment pour la Charge de Grand-Maître de cet Ordre, le 8. Janvier 1668. Et après avoir reçu de Sa Majesté le Collier de la Croix, il prit congé pour aller commander l'Escadre des Vaisseaux destinés pour la sûreté du commerce sur l'Océan. Il s'est depuis volontairement démis de cette Charge entre les mains du Roi. M. le Marquis de Louvois fut reçu aux Armes des Billettes Vicaire Général de cet Ordre, le 18. Février 1673. Il y a un Conseil de Direction pour les affaires de l'Ordre du Mont-Carmel & de S. Lazare, composé entre autres du Chancelier de cet Ordre, du Grand-Prieur de la Province de Languedoc, du Procureur Général de l'Ordre, du Prevôt & Maître des Cérémonies, & d'autres Officiers ou Commandeurs. * Favyn, *Theatre d'Honneur &c. de Chevalerie*.

Il y a cinq Grands-Prieurs dans cet Ordre Militaire, & cent quarante Commanderies, savoir vingt-huit sous chaque Grand-Prieur, auxquels le Roi nomme les Officiers de ses Troupes tant de terre que de mer, qui ont été blessés, ou qui ont rendu des services considérables. La Maison Principale & Conventuelle de l'Ordre est la Commanderie de Boigny près d'Orléans. Le premier Grand-Prieur est celui de Normandie, dont la résidence est au Mont aux Malades, proche de Rouën. Le second est celui de Bretagne, dont le Chef-lieu est à Auray, & a pour Annexe la Commanderie de Blois. Le troisième est celui de Bourgogne, dont la résidence est à Dijon. Le quatrième est celui de Flandre, dont le Chef-lieu est à Lille : Et le cinquième est celui de Languedoc. Le Conseil établi pour la connoissance des affaires de l'Ordre se tient à l'Arsenal de Paris. Ceux qui le composent sont le Grand-Vicaire Général de l'Ordre qui y préside : le Chancelier de l'Ordre, le Procureur Général, le Grand-Maître des Cérémonies, le Trésorier, le Secrétaire de l'Ordre, & cinq Conseillers de cet Ordre. Il y a encore la Chambre Royale établie aussi à l'Arsenal, qui connoît de la réunion des biens usurpés sur cet Ordre. Cette Chambre est composée d'un Conseiller d'Etat Ordinaire, de huit Conseillers au Grand Conseil, & d'un Procureur Général. * Etat de la France 1687. SUP.

MONT ou MONTAGNE D'OLE ; Montagne située entre Terni & le Château de San-Gemini, dans l'Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie. Son étendue d'Orient en Occident est d'environ huit milles : Elle est creusée au dedans, & la surface des Rochers, dont elle est composée, est de tous côtés pleine de fentes & de crevasses. En été il sort de ces ouvertures des vents fort violents & fort impetueux : & les habitants de la Ville de *Cassum*, qui est située sur le derrière de cette montagne, ont l'adresse de se les rendre utiles en disposant des tuyaux par le moyen desquels ils conduisent ces vents dans leurs caves pour y rafraîchir leurs vins & leurs eaux, & pour y conserver leurs fruits. On sent dans la même saison, vers cette montagne, une chaleur si excessive, qu'elle égale, dit-on, celle de la Zone Torride, & qu'il n'y a point d'animal, qui y puisse demeurer sur le midi. A proportion que cette chaleur augmente ou diminue, la violence des vents est plus ou moins grande : car ils ne soufflent que quatre heures avant midi, & quatre heures après : puis s'étant insensiblement apaisés, on n'en sent aucun pendant la nuit. * P. Kirker, in *Latia*. SUP.

MONT-ESQUILIN, Montagne de Rome, que Servius Tullius, VI. Roi de Rome, enferma dans la Ville. On dit qu'il fut ainsi nommé du mot Latin *excubia*, qui signifie sentinelles, à cause de la garde que l'on y faisoit. C'est où est maintenant l'Eglise de Sainte Marie Majeure. C'est pourquoi les Italiens le nomment, *il Monte di S. Maria Maggiore*. * Varron, de *L. Lat.* l. 4. SUP.

MONT-FALCON, Prieur des Templiers de Toulouse, fut le premier Moteur de la recherche extraordinaire qu'on fit contre les Chevaliers de cet Ordre, en 1307. Il avoit été condamné par le Grand-Prieur de Paris à une prison perpétuelle, & avoit pour camarade un autre Chevalier du même Ordre, nommé Nofius, Florentin, condamné à la même peine. Ces deux scélérats, pour se délivrer de leur captivité, & pour tirer quelque récompense de leur perfidie, résolurent de déferer d'impieeté & d'autres crimes horribles tous les frères de leur Ordre. Ayant trouvé moyen de parler à quelques Officiers du Roi, ils les assurèrent que les Templiers étoient véritablement coupables de ces crimes, & qu'ils fourniraient les Mémoires nécessaires pour en faire les Informations. L'Ordre fut aboli ; un grand nombre de Templiers furent brûlés publiquement : mais ces deux Délateurs firent une fin malheureuse, car l'un fut pendu, & l'autre mourut de mort violente. * La Faille, *Annal. de Toulouse*. SUP.

MONT DES OLIVIER, ou MONTAGNE DES OLIVES, à l'Orient, & proche de la Ville de Jerusalem, n'y ayant que la Val-

lée de Josaphat entre-deux. On lui donne ordinairement six cents pas de hauteur, depuis le Torrent de Cedron, qui est au fond de la Vallée, jusques au sommet : ce qui revient à la mesure que lui donne Joseph, qui la fait haute de six cents stades ou sept cents cinquante pas, comme peut-être elle étoit de son tems, que la Vallée étoit beaucoup plus profonde qu'elle n'est à présent, parce qu'elle a été remplie des ruines de la Ville & du Temple. Son elevation lui donne un aspect & une vue fort agréable, qui s'étend vers l'Occident sur toute la Ville de Jerusalem : & vers l'Orient sur les Montagnes d'Arabie, le Jourdain & la Mer Morte. Au Midi, on découvre jusques à Hebron, & au Septentrion bien avant dans la Samarie. Sa longueur est d'environ deux mille pas du Septentrion au Midi : & elle est divisée en trois pointes ou collines, dont celle du milieu est la plus haute : celle qui regarde le Nord est la moyenne, & s'appelle le Mont de *Viri Galilai*. Celle du Sud est la plus basse, & se nomme le Mont de Scandale, ou d'Offension. On dit qu'elles ont été toutes trois profanées par les Tabernacles des faux-Dieux que les Concubines de Salomon adoroient ; savoir la plus haute par l'Idole Astarot : la seconde par Camos, Idole des Moabites : & la troisième par Melchon, Idole des Ammonites. Cette Montagne est très-fertile, étant cultivée & couverte de bleds, ou plantée d'oliviers dont elle porte le nom. C'est où Jésus-Christ alloit souvent faire ses prières, & ce fut de son sommet qu'il monta au Ciel après sa Résurrection. On voit sur la colline du milieu les ruines d'une magnifique Eglise que Sainte Helene y avoit fait bâtir. Il n'en reste plus que quelques pans de murailles avec les bases d'un ordre de colonnes qui soutenoient la voûte, de la forme & figure qu'est le Baptistère de Constantin à Rome. Au milieu de cette Rotonde il y a une petite Chapelle, d'une forme Octogone, ayant à chacun de ses angles une petite colonne de marbre, & dont la voûte est en dôme. Cette Chapelle est toute bâtie de pierres de taille. Le pavé est de même ; à la réserve de l'endroit sur lequel notre Seigneur étoit debout lors qu'il monta au Ciel, où l'on voit la roche nue & découverte, & le vestige du pied gauche de Jésus-Christ, qui est enfoncé miraculeusement jusques à trois bons doigts de profondeur : Pour empêcher que l'on ne marche sur cette roche sacrée, les Chrétiens ont mis à l'entour une petite bordure de pierre cimentée, un peu élevée au dessus du pavé, laissant un côté par lequel l'on peut baisser ce S. vestige. Au côté du Midi, il y a une petite Mosquée pour les Turcs, qui sont les maîtres de ce Lieu.

Il faut remarquer que, par la figure du pied de Jésus-Christ, qui est imprimée dans la roche, on reconnoît qu'il avoit la queue tournée vers le Septentrion, & qu'il ne s'y voit qu'un vestige. Quelques-uns disent que notre-Seigneur laissa les vestiges de ses deux pieds, & que les Turcs ont enlevé celui du pied droit, pour le garder en leur grande Mosquée. La sainteté de ce Lieu mérite bien que je rapporte ici quelques merveilles dont plusieurs Auteurs parlent. La première est, que les premiers Chrétiens voulant paver la Chapelle, de marbre & de jaspe, ils ne purent jamais les faire joindre à la roche où est le sacré vestige, & qu'aussi-tôt que les pierres y étoient placées, elles s'enlevoient d'elles-mêmes. La seconde, est que le vestige étant imprimé sur la terre, & les Chrétiens en prenant souvent par devotion le dessein, la figure néanmoins ne se creusoit point & ne souffroit aucun changement. La troisième, que Ste Helene faisant bâtir ce magnifique Temple dont je viens de parler, on ne put couvrir le dôme, qui étoit directement au dessus de la place d'où Jésus-Christ monta au Ciel, de sorte que l'on fut contraint de le laisser découvert, comme est le Pantheon de Rome. Il est bien croyable que ces merveilles, dont parlent S. Paulin & Saint Jérôme, se sont vues dans les premiers tems du Christianisme, pour manifester la sainteté du lieu ; mais cette Providence a changé depuis. Car à présent le pavé de la Chapelle est parfaitement bien joint à la roche : le vestige, qui est imprimé dans cette roche, n'est pas si entier qu'il étoit, par l'imprudence des Pèlerins, qui en ont rompu de petits éclats, afin de les conserver comme des précieuses reliques, qu'ils devoient laisser sur ce lieu. A l'égard de la Chapelle, elle est entièrement couverte. On voit, vers le pied de la colline du milieu, quelques restes du Jardin de Getsemani : & vers le haut, on trouve la caverne appelée les Sépulchres des Prophetes. On entre d'abord dans la roche, & de là par une petite porte on va dans ces Sépulchres, qui sont creusés bien avant sous terre. Ce sont deux larges galeries taillées en rond, où il y a des niches à fleur de terre, pour mettre les corps : à la réserve d'un cabinet un peu élevé, qu'on dit être le lieu où sont les Sépulchres des Prophetes Aggée & Zacharie. Vers le milieu du penchant de cette même colline il y a une petite Mosquée des Turcs, & une autre vers le sommet. Sur la plus basse colline, ou Mont de Scandale, on voit les ruines du Village de Siloé : & plus haut celles du Temple de Moloc. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte*.

MONT-PALATIN, Montagne de la Ville de Rome, que Romulus envahit de murailles, pour faire la première enceinte de la Ville qu'il y bâtit. Il choisit ce lieu, parce qu'il y avoit été apporté avec son frère Remus, lors qu'ils furent trouvez sur le bord du Tibre par le Berger Faustulus ; & parce qu'il y vit douze vautours qui voloient sur cette Montagne, son frère Remus n'en ayant vu que six sur le Mont-Aventin. La Ville de Rome eut ensuite beaucoup plus d'étendue, & l'on renferma dans son circuit les six autres Montagnes voisines, nommées le Mont-Capitolin, le Mont-Quirinal, le Mont-Viminal, le Mont-Esquilin, le Mont-Cælius, & le Mont-Aventin : ce qui la fit nommer, la Ville des sept Montagnes. Mais le Mont-Palatin fut toujours le plus considérable ; car les premiers Rois de Rome y eurent leur Maison, qui fut appelée Palais ; & tous les Empereurs Romains y firent aussi leur séjour ordinaire. Il y eut dans la suite du tems dix Temples magnifiques sur cette Montagne, seize petits Temples, & un grand nombre de superbes Bâtimens, dont l'architecture étoit admirable. Le Figueur, sous lequel Remus & Romulus

Romulus furent apportez, s'y conserva pendant plus de huit cens ans. L'Empereur Heliogabale fit faire une galerie qui joignoit ce Mont avec le Capitolin, soutenu par des colonnes de marbre. Maintenant ce quartier de la Ville de Rome n'a rien de remarquable, si ce n'est quelques jardins qui sont assez beaux. Quelques-uns disent qu'on appella ce Mont Palatin, du nom de la Déesse Palès, que les Pasteurs y adoroient : d'autres qu'il fut ainsi nommé de Pallas bisayeul du Roi Evandre. Il y a encore d'autres opinions : mais tout cela est fort incertain. *Salian, c. 11. Tite-Live, l. 1.

MONT DE PIETÉ : Bourse & Magasin public, pour prêter sans usure de l'argent & autres choses nécessaires, à ceux qui font dans le besoin. Plusieurs croient que le Pape Leon X. fut le premier qui autorisa cette pieuse invention, pour soulager les pauvres par une Bulle qu'il donna en 1515. Mais ce Pape fait mention de Paul II. qui avoit approuvé l'établissement des Monts de Piété, avant lui. Il y en a de deux sortes, quelques-uns ne sont établis que pour un tems, & d'autres à perpétuité, parce que l'on fait un fonds suffisant, qui se conserve toujours, en observant un Règlement qui en empêche la dissipation. Les conditions les plus ordinaires sont 1. Que le Mont de Piété ne serve qu'aux personnes du lieu, où il est établi, & non pas aux Etrangers. 2. Que le Prêt ne se fasse que pour un tems limité. 3. Que ceux qui empruntent donnent des gages, que l'on puisse vendre après l'expiration du tems, pour la conservation du fonds. 4. Que ceux à qui l'on prête, donnent quelque peu de chose pour les appointements des Officiers nécessaires, le loyer du Magasin, & autres frais inévitables. Il y a aussi des Monts de Piété, dont les Directeurs empruntent de grandes sommes, à la charge d'en faire une rente médiocre; & ces sommes font un fonds capable de fournir aux besoins de toutes sortes de personnes, qui remboursent la rente, à proportion des sommes qu'ils ont empruntées; & cet établissement se fait par l'autorité du Prince. Le plus ancien Mont de Piété, dont il soit parlé dans l'Histoire, est celui que l'on établit à Padoue l'an 1491. où l'on fit fermer douze Banques de Juifs, qui exigeoient le quint ou la cinquième partie du principal pour usure; au lieu de quoi on ne prit que la vingtième partie. Cette coutume, qui a commencé en Italie, a passé ensuite dans les autres Pais, & il y a plusieurs de ces Monts de Piété dans les Pais-Bas, comme à Bruxelles, à Anvers, à Gand, &c. Il y en a même à Bruges, à Ypres, & à Lille, où ceux qui empruntent donnent seulement des gages, parce que les Fondateurs ont laissé des sommes pour fournir aux frais. *Zechus, de Usuris. Scardeoni, Hist. Patav. Beyerlink, Tom. 5. SUP.

MONT-QUIRINAL, Montagne de Rome, ainsi nommée, parce qu'il y avoit un Temple dédié à Romulus surnommé Quirinus. On l'appelloit auparavant Agon. Ce fut Numa, II. Roi de Rome, qui l'enferma dans la Ville : Aujourd'hui on le nomme *Monte Cavallo*, à cause de deux chevaux de marbre que l'on y voit, que l'on dit avoir été faits par Phidias & Praxitele. L'Eglise du Noviciat des Jésuites est au lieu où étoit autrefois le Temple de Romulus. *Denys d'Halicar. l. 2. SUP.

MONT DE SCANDALE, ou d'OFFENSION : troisième colline de la Montagne des Olives vers le Midi. Elle est ainsi nommée, parce que c'est le lieu où Salomon fit édifier des Autels aux Idoles Moloch, Camos, & Astarot, faux Dieux des Ammonites, des Moabites, & des Sidoniennes ses Concubines : ce qui fit un grand Scandale parmi les Juifs, & en fit tomber plusieurs dans le crime de l'Idolatrie. D'autres disent que le Temple de Milchom ou Moloch, Idole des Ammonites, étoit sur le Mont de Scandale, mais que les deux autres furent bâtis sur la grande & sur la moyenne colline de la Montagne des Olives, savoir, celui d'Astarot, Idole des Sidoniennes, sur la colline du milieu : & celui de Camos, Idole des Moabites, sur celle qui est vers le Septentrion, appelé vulgairement *Viri Galilai*. Il y a encore sur le Mont de Scandale, des ruines du Temple de Moloch, & d'un Palais où Salomon logea ses Concubines. Dans la Vallée de Tophet, qui est au pied de cette colline vers le Midi, on voit le Puits du Feu-Saint, appelé communément, le Puits de Nehemias, qui est couvert d'un petit bâtiment comme une Sale. Il est célèbre à cause du miracle qui y arriva, lors que les Juifs, sous la conduite de Nehemias, y cherchant le feu que les Prêtres y avoient caché par ordre du Prophète Jeremie, n'y trouverent que de l'eau, de laquelle ayant arrosé les Victimes, un feu s'alluma aussitôt que les contempna. Ce Puits est d'une profondeur médiocre, & l'eau y est assez abondante. Les Turcs ont une petite Mosquée tout proche. *Doubdan, Voyage de la Terre Sainte. SUP.

MONT-VIMINAL, Montagne de Rome, laquelle fut ainsi appelée du mot Latin *Vimen* (qui se dit des herbes, des osiers, & d'autres semblables arbres, que l'on pieu aisément) parce qu'il y avoit beaucoup de ces arbres en ce lieu. Ce fut Servius Tullius, VI. Roi de Rome, qui l'enferma dans l'enceinte de la Ville. On y voit encore maintenant des peupliers, & des saules avec des jardins & des vignobles. L'Eglise de Saint Laurent est sur ce Mont. *Varro, de L. Lat. l. 4. SUP.

MONTAGNE (Michel de) Gentilhomme de Perigord, naquit l'an 1533. Son pere l'éleva avec un soin extrême, & lui fit apprendre le Latin, comme on apprend le François aux autres. Il eut pour Precepteurs, Nicolas Grouchi, qui a écrit, *De Comitibus Romanorum*, Guillaume Guereute, qui a publié des Commentaires sur Aristote, George Buchanan, & Marc-Antoine Muret. On lui apprit aussi le Grec, par forme de divertissement; & parce que quelques-uns estiment que c'est gâter le jugement des enfans, de les éveiller le matin en sursaut, il faisoit éveiller Michel Montagne, par le son des instrumens. Il épousa à l'âge de 33 ans, Françoise de la Chastagne, fille d'un Conseiller au Parlement de Bourdeaux. Montagne avoit une semblable Charge, dans le même Parlement; mais il s'en défit bien tôt. Il eut le Collier de l'Ordre de S. Michel, le droit

de Bourgeoisie Romaine, & d'être Maire de Bourdeaux. Il publia ses Essais, connus detout le monde, en 1580. & mourut en 1592. Montagne traduisit aussi, par le commandement de son pere, la Théologie de Raimond de Sebonde, & fit un Discours sur la mort d'un Conseiller de Bourdeaux. Voyez la Vie au commencement de ses Oeuvres, & consultez La Croix du Maine, en la Bibl. Franç. De Thou, Hist. Sainte Marthe, l. 1. Eleg. &c.

MONTAGNIA, Ville de la Natolie, vers la côte de la Mer de Marmora, à cinq lieues de Bursa. Quelques-uns disent que c'est l'ancienne Apamée & d'autres Nicopolis. Cette petite Ville est dans un endroit assez agréable. Le Golfe, sur le bord duquel elle est bâtie, s'appelloit autrefois *Cianus sinus* : & c'est par le moyen de ce Golfe, que Montagnia a un grand commerce avec Constantinople. Il y a cinq ou six mille habitants, Turcs, Grecs, & Juifs, qui sont presque tous Marchands. *Grelot, Voyage de Constantinople. SUP.

MONTAGU (Jean) Vidame de Laonnois, Sieur de Montagu en Lays, & de Marcouffis près de Montleheri, Conseiller & Chambellan du Roi, & Grand-Maitre de France, s'éleva extraordinairement sous le Regne de Charles V. & de Charles VI. Il étoit de Paris, fils d'un Bourgeois de la même Ville, nommé GERARD DE MONTAGU, & de Biette Cusinel. Ce Gerard, Secrétaire du Roi Charles V. & Trésorier de ses Chartres, mourut le 17. Septembre de l'an 1380. Du Tillet parle de lui dans ses Mémoires, François de la Croix du Maine lui attribue un Ouvrage intitulé, *Repertoire ou Régistre entier des Lettres du Trésor des Chartres, &c.* Jean de Montagu son fils fut aussi Secrétaire des mêmes Rois Charles V. & Charles VI. qui l'honorèrent de leur bien-veillance, & le dernier lui confia la Sur-Intendance de toutes les Finances. Cet emploi lui donna à la vérité le moyen de s'enrichir & d'établir sa Maison, qu'il éleva par des alliances; mais il lui fit beaucoup d'ennemis. On dit que Montagu étoit emporté & superbe. Cependant il eut par son crédit la Charge de Grand-Maitre de France l'an 1408. Il emporta sur ses compétiteurs l'administration générale des affaires, & obtint l'Archevêché de Sens & l'Evêché de Paris, pour deux de ses freres, dont l'un fut aussi Chancelier de France, comme je le dirai dans la suite. Le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient pas, entreprirent de le perdre, fâchez de ce qu'il avoit conseillé d'emmener le Roi à Tours. Ce Prince étoit alors accablé de sa maladie. Les ennemis de Montagu se servirent de cette conjoncture favorable à leurs desseins. Ils l'accusèrent de divers crimes, & le firent arrêter par Pierre des Essars, Prévôt de Paris, le 7. Octobre de l'an 1409. Après cela, ils lui donnèrent des Commissaires, qui le condamnerent à perdre la tête, après l'avoir cruellement tourmenté à la question. L'Arrêt fut exécuté aux Halles de Paris, le 17. du même mois, & le corps de Montagu fut attaché au gibet de Montfaucon. Trois ans après, son fils eut assez de crédit pour faire réhabiliter sa mémoire. On détacha son corps de Montfaucon, le 28. Septembre 1412. & on le porta en procession dans l'Eglise du Monastere de Marcouffis, où il fut enterré avec honneur. Jean de Montagu avoit fondé ce Monastere des Célestins, le 18. Février 1404. J'ai parlé de deux de ses freres qui étoient GERARD & JEAN DE MONTAGU. Le premier fut Evêque de Paris; & l'autre le fut de Chartres, & puis Archevêque de Sens. Le crédit de son frere lui acquit la Charge de Chancelier sur la fin de l'an 1405. & il en fut déstitué en 1409. On dit qu'il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Quoiqu'il en soit, le Grand-Maitre de Montagu épousa Jaqueline de la Grange, fille d'Etienne, Président au Parlement de Paris; & il en eut entre autres enfans, CHARLES DE MONTAGU, Vidame de Laonnois, Sieur de Marcouffis, & Chambellan du Duc de Guienne, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, sans laisser postérité de Catherine d'Albret, fille puinée de Charles I. du nom, Sire d'Albret, Connétable de France : Elizabeth, femme en premières noces de Jean VI. du nom, Comte de Rouci; & en secondes de Pierre de Bourbon, Sieur de Preaux, morte à Lyon l'an 1429. & enterrée aux Célestins de Marcouffis: Jaqueline, qui épousa 1. Jean de Craon, Sieur de Montbazou, Echanfon de France, & 2. Jean Malet, IV. du nom, Sieur de Gravelle, Grand Fauconnier de France, d'où sont descendus les Seigneurs de Marcouffis; & Jeanne de Montagu, mariée l'an 1417. à Jaques de Bourbon, Baron de Thuri. Elle mourut sans enfans à Valere en Touraine, l'an 1420. & son corps fut apporté 48. ans après dans le Monastere de Marcouffis, & on l'y enterra le 15. Mars 1468. *Histoire de Charles VI. l. 29. c. 7. Godefroi, Observat. sur l'Hist. de Charl. VI. Le Feron, Le Laboureur, Le P. Anselme, Mezerai, &c.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) Cardinal, Evêque de Terouane & Chancelier de France, étoit de la noble & ancienne Maison de Montaigu en Auvergne, & il y a même apparence qu'il naquit de Pierre Aicelin, Sieur de Montaigu, & d'Habeau fille de Robert III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Il s'éleva à la Cour du Roi Jean, & il fut Evêque de Terouane après Raimond Sacchetti. Après la funeste bataille de Poitiers en 1356. il suivit à Bourdeaux le Roi, qui le fit son Chancelier. De Montaigu tint les Seaux auprès de ce Monarque en Angleterre, d'où il écrivit à la Chambre des Comptes de Paris, une Lettre le 21. Septembre 1357. En 1358. il se retira chez lui en Auvergne. Le Roi le rappela en 1360. & lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Innocent VI. lui donna au mois de Septembre de l'an 1361. Urbain V. l'envoya cinq ans après avec Jean de Bandiac, pour travailler à la réforme de l'Université de Paris. De Montaigu mourut depuis à Avignon l'an 1378. Froussart le nomme Guillaume. Alors, dit-il, étoit Chancelier de France un moult sage Homme & vaillant, qui étoit nommé Messire Guillaume de Montaigu, Evêque de Terouane, par lequel conseil on beisoigna en France, & bien le valloit en tous Etats, car son conseil étoit bon & loyal. Le Feron & d'autres lui donnent le même nom; mais l'Auteur Anonyme de la Vie d'Innocent VI. l'Epitaphe du Cardinal Philippe de Cabaffon

re & d'autres témoignages nous persuadent que son nom étoit Gilles.
*Bosquet, *Vie d'Inn. Froissart*, c. 211. Sainte Matthe, *Gall. Christ.*
Frizon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hist. des Card. &c.*

MONTAIGU (Guerin de) quatorzième Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont le Couvent étoit alors à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, fut élu en 1206. après Geoffroi le Rat. Il étoit de l'illustre Maison de Montaigu en Auvergne. De son tems il y eut guerre entre Simon Roi d'Arménie, & le Comte de Tripoli, pour raison de la Principauté d'Antioche. Le Grand-Maitre de Montaigu prit le parti du Roi d'Arménie, suivant l'intention du Pape & les Templiers, par une ancienne émulation, se jetterent du côté du Comte: ce qui mit les Chrétiens en division, l'espace de deux ans, au bout desquels les Turcs entrèrent dans l'Arménie avec une puissante armée, mais le Grand-Maitre accompagné de ses Chevaliers se fit retirer l'an 1209. Le Roi d'Arménie voulant reconnoître l'Ordre, lui donna la Ville de Salef, Château-neuf, & Camardo: ce qui fut confirmé en 1211. par le Pape Innocent III. L'an 1217. Guérin de Montaigu alla en Cypré au devant du Roi de Hongrie, qui amenoit du secours aux Chrétiens. Ce Roi voulut être reçu Confirmer dudit Ordre, & donna à la Religion cinq cens marcs d'argent de rente, assignez sur les salines de son Royaume, & cent marcs aussi de rente pour la défense du Château de Crac possédé par les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem. Le Grand-Maitre de Montaigu se signala à la prise de Damiette en 1219. Puis en 1222. il accompagna à Rome le Roi de Jérusalem, qui alla trouver le Pape pour moyenner le mariage de sa fille nommée Violante, avec l'Empereur Frédéric. Le Pape envoya un Bref à ce Grand-Maitre en 1226. par lequel il lui ordonnoit de prendre sous sa protection les affaires du Royaume de Cypré. Enfin, après avoir régné environ 23. ans, il mourut en 1230. & fut regretté de tous les Princes Chrétiens. Bertrand Texi lui succéda. *Boisio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

MONTALBANI (Ovidio) Médecin célèbre, a été estimé en 1630. & 1640. Il étoit de la Famille d'Alicorne de Bologne, où il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'engagea à être Professeur en Philosophie, & ensuite il le fut des Mathématiques. Ovidio Montalbani étoit savant en toute sorte de littérature, & ses Ouvrages nous le persuadent assez. Il étoit neveu de JEAN-BAPTISTE MONT-ALBANI, très-docte Jurisconsulte, en 1571. Nous avons divers Traitez de sa façon. Un autre de ce nom qui vivoit en 1620. a écrit, *De moribus Turcarum*, & d'autres pièces qui font connoître que ceux de cette Famille ont eu beaucoup de faveur. *Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Ghilini, *Teat. d'Humor.* Letter. Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Math.* &c.

MONTALCINO, ou MONTE ALCINO, Ville d'Italie dans la Toscane, avec titre d'Evêché Suffragant de Sienné. Les Auteurs Latins le nomment *Mons Alcinus*, ou *Mons Alcinous*. Elle est située sur une colline dite le Mont-Ilcin.

MONTALDE. Cherchez Montalte.

MONTALTE, Ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone. C'étoit le lieu de la naissance du Pape Sixte V. qui y fonda un Evêché Suffragant de Fermo. Elle est située sur une colline qui a une petite Rivière au pied. Deux Cardinaux de la Famille Peretti ont porté après Sixte V. le nom de Montalte, savoir ANDRÉ PERETTI dit MONTALTE, que le Pape Clement VIII. fit Cardinal. Il fut Evêque d'Albano, puis de Fiescati, & il mourut à Rome le 3. Août de l'an 1627. âgé de 56. ans. L'autre a été FRANÇOIS PERETTI, dit le Cardinal de MONTALTE, Romain, Archevêque de Montreal en Sicile, Prince de Venafre, Comte de Celane, Sieur de Mentana, &c. Le Pape Urbain VIII. le mit dans le Sacré-Collège en 1641. & il est mort à Rome, le 3. Mai de l'an 1655. âgé de 58. ans.

MONTALTE, Ville & Evêché du Royaume de Naples, en la Calabre Citerieure.

MONTALTE, ou MONTALDE, petite Place d'Italie au Pape. Celle-ci est sur les confins du Piémont & du Montferrat. Montalte dans le Royaume de Naples passe pour l'*Uffugium* de Tite-Live. On dit que son Evêché est uni à la Métropole de Cosenza.

MONTAN, Archevêque de Tolède en Espagne, vivoit dans le VI. Siècle en 530. Il fut très-célèbre en son tems, pour sa doctrine & pour sa piété. Nous avons de lui deux Epîtres, une adressée à l'Eglise de Palence, & l'autre à Thuribius, Solitaire, qui montrent & sa science & son esprit. On l'accusa de quelque impudicité, & pour prouver son innocence, il tint des charbons ardents dans son Aube, durant la célébration des saints Mystères, sans qu'elle en fût tant soit peu offensée. Il présida aussi au II. Concile de Tolède, en 631. Voyez les Actes de ce Concile, S. Isidore, Valée, &c.

MONTAN, Hérétique, Chef des MONTANISTES, prêchoit ses erreurs dans le II. Siècle. Il abusa d'abord les Fideles, par une austerité extérieure & par une pénitence affectée, & il conçut une si folle opinion de lui-même, qu'il crût que les plus éminentes Dignitez de l'Eglise étoient trop basses pour son mérite. Montan avoit si bien trompé le monde par son hypocrisie, qu'il passoit pour une personne douée de la grace de Prophetie & de Miracles. On dit que Praxeas avertit le Pape Pie I. des erreurs que Montan semoit en Asie. Il se disoit l'*Esprit Consolateur*, promis par le Fils de Dieu à ses Apôtres, & ensuite il condamnoit les secondes nœces, comme une fornication. Il permettoit la dissolution du mariage; il défendoit de fuir le martyre, & il ordonnoit un jeûne rigoureux de trois Carêmes. Cette austerité, contraire à la discrétion & à ce qui étoit ordonné par l'Eglise, venoit d'un esprit rempli de soi-même, que Dieu punit. Car Montan se pendit avec Maximille, une de ses Ecolières. Ses Disciples disoient encore que Dieu le Pere ayant voulu sauver le monde par la Loi & par les Prophetes, & que n'ayant pu venir à bout de ce dessein, il s'étoit incarné dans le sein de la Vierge, avoit prêché en JESUS-CHRIST, & souffert la mort sous sa figure. Que de-

puis il habitoit par le Saint Esprit en Montan & en ses Disciples. Ils mettoient les Evêques au troisième rang après leurs Patriarches & ceux qu'ils appelloient leurs Cenons. Au reste ils étoient si rigides, que pour les plus petites fautes, ils chassoient leurs Sectateurs, qui furent divisés en Cataphryges, & en Disciples de Proclus & d'Elchines. *Eusebe, *l. 5. Hist. c. 15.* S. Epiphane, *har. 48.* Philastre, *de har. c. 50.* Théodoret, *l. 3. har. fab. S. Augustin, de har. c. 26.* Baronius, *A. C. 173. &c.*

MONTAN (Jean Baptiste) Médecin, natif de Verone, étoit estimé dans le XVI. Siècle. Il enseigna dans les principales Universités d'Italie, & particulièrement à Padoue, & composa un très-grand nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Jean-Baptiste Montan étant dangereusement malade à Padoue, se fit porter à Terrazó près de Verone, pour y changer d'air; mais il y mourut le 6. Mai de l'an 1561.

MONTAN (Mathurin) de Perigueux, Médecin & Jurisconsulte, Auteur d'un Livre intitulé: *Genialium dierum Commentarii*, in *ful. Pauli responsum*, &c. Consultez Vander Linden, *de Script. Med.*

MONTAN (Philippe) Docteur de Paris, étoit d'Armentières. Il eut beaucoup de part dans l'amitié des Hommes de Lettres de son tems, & particulièrement en celle d'Erasme, qui parle avantageusement de lui. Montan favoit les Langues & étoit bon Critique. Il revit avec soin les Ouvrages de Saint Jean Chrysostome & divers Traitez de Theophylacte, qu'on publia en 1554. Mais il fut plus considérable par son amour pour les pauvres. C'est ce qui lui inspira la pensée de fonder trois Bourges dans un Collège des Douai, pour de pauvres Ecoliers. Il enseigna dans l'Université de cette Ville, où il mourut au mois de Mai de l'an 1576. *Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MONTAN (Paul) dit PAULUS MONTANUS, ou Vanden-Berghe, Jurisconsulte, natif d'Utrecht, vivait dans le XVI. Siècle. Il étudia à Louvain, & il fut Docteur en Droit à Angers. Depuis il eut des emplois en son pays, & il mourut en 1587. Montanus écrivit un Commentaire, *de Tutelis*. *Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

MONTANERI (Arnaud) Religieux de l'Ordre de Saint François. En 1372. il fut mis à l'Inquisition pour avoir trop attribué à son Ordre, & pour avoir même publié des erreurs, car il disoit que JESUS-CHRIST & les Apôtres n'avoient eu rien en propre, que quiconque portoit l'habit de Saint François ne pouvoit être damné, que ce Saint descendoit toutes les années en Purgatoire pour en retirer les âmes de ceux qui avoient été de son Ordre, qu'il soutenoit ne pouvoir jamais finir. On avoit déjà obligé Montaneri à se retracter, & ayant commencé à publier de nouveau sa doctrine il fut arrêté. *Eimeric, *Direct. Inquis.* p. 2. q. 11. Sponde, *A. C. 1371. n. 11.*

Quinque vel imparibus numeris, Montane, vel avis, &c.

MONTANISTES. Cherchez Montan.

MONTANUS (Curtius) Orateur & Poète, vivoit du tems de Vespasien, vers l'an 74. de Salut. Tacite dit quelque chose de ses vers; qu'il n'est pas trop avantageux, & dans le quatrième Livre de son Histoire, il marque les accusations que ce Poète apporta contre Regulus. Il faut remarquer qu'il est différent de cet autre Julius Montanus, recommandable en son tems pour sa politesse, & pour ses Poésies, ayant écrit en vers Elegiaques un Poème du lever du Soleil. Senèque écrit qu'il fut Poète célèbre, & dans les bonnes grâces de Tibère. Ovide parle aussi de lui, *l. 4. de Pont. el. 16.*

MONTANUS. Cherchez Arias.

MONTARGIS, Ville de France, dans le Gastinois. Elle est située sur Loing; & sa situation est très-agréable. Il y a un Château qui fut rebâti par le Roi Charles V. Les Anglois l'assiégèrent en 1426. mais Jean Comte de Dunois fit lever le siège, & tua seize cens des ennemis. Montargis, en Latin *Montarginum*, est un Domaine de la Couronne, & il y a Bailliage, Election, & Prevôté. Elle fut brûlée en 1528. & puis retablie. *Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes de Franc.* Du Pui, *Droits du Roi.* Papyre Mailon, *Defer. Flum. Gall. Duplex*, &c.

MONTAUBAN, sur la Rivière du Tarn, Ville de France, en Querci, avec Evêché Suffragant de Toulouse. Les Latins la nomment, *Mons Albanus*, *Mons Aureolus* & *Montalbanum*. On dit qu'elle fut rebâtie en 1144. & qu'elle vint dans le Domaine du Roi en 1171. Depuis Amauri Comte de Montfort céda tous les droits qu'il pouvoit avoir sur Montauban. Le Pape Jean XXII. y fonda un Evêché en 1317. & Bertrand du Pui, Abbé de Saint Thodart, en fut le premier Prélat. L'Eglise de cette Abbaye devint ains Cathédrale. La plupart du Diocèse est dans le Languedoc, & c'est pour cette raison que les Evêques de Montauban ont séance aux Etats de cette Province, aussi bien qu'en ceux de Querci. Cette Ville fut prise par les Huguenots en 1562. & depuis ce tems-là, elle avoit été un des principaux Forts de ce parti. Ils l'avoient très-bien fortifiée & elle a été memorable par ses sièges. Son assiete est sur une colline, dont le bas est arrosé de la Rivière du Tarn qui reçoit l'Avenirou deux lieues au delà, & se décharge cinq lieues au dessous dans la Garonne. Montauban est divisé en trois parties, qui sont la Ville vieille sur le bord de la Rivière, la nouvelle du côté de Cahors, & la Ville-Bourbon qui est jointe à la première par un Pont de brique. Elle a soutenu trois divers sièges, mais elle se soumit en 1629. & on ruina ses fortifications. *Cotel, *Mémoires de Languedoc.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Duplex, *Hist. de Louis XII.* Du Pui, *Droits du Roi*, &c.

MONTAGNIA, Ville de la Napolie, vers la côte de la Mer de Marmora, à cinq lieues de Burla. Quelques-uns disent que c'est l'an-

l'ancienne Apamée, & d'autres Nicopolis. Cette petite Ville est dans un endroit assez agréable. Le Golfe, sur le bord duquel elle est bâtie, s'appelloit autrefois *Cianus Sinus*; & c'est par le moyen de ce Golfe, que Montagnia a un grand commerce avec Constantinople. Il y a cinq ou six mille habitants, Turcs, Grecs, & Juifs, qui sont presque tous Marchands. *Grelot, *Voyage de Conf.* SUP.

MONTBERON (Jaques) Maréchal de France dans le XV. Siècle, étoit fils d'Imbert, Sieur de Montberon en Angoumois. Il fut fait Maréchal de France à la place de Jean de Villiers, Sieur de l'Isle-Adam, & on l'en destitua le 22. Janvier de l'an 1422. Le Sieur de Montberon épousa en premières nœces Marie, Dame de Maulevrier, depuis il prit une seconde alliance avec Marguerite de Sancerre. Il eut de la première François, tige des Sieurs de Montberon, des Marquis d'Avoir, & des Sieurs de Fontaines Chalandrai.

MONTBRISON, Ville de France, Capitale du Pais de Forests. Il y a un des cinq Bailliages de la Province. On dit qu'autrefois Montbrison n'étoit qu'un Château, nommé *Brison*, qui depuis fut entouré de murailles en 1428. Il y a une Eglise Collegiale, dédiée à la Ste Vierge, diverses Maisons Religieuses, avec Elección, Prevôté, &c. Consultez l'Histoire de Forests du Sieur de la Mure.

MONTBELLARD. Cherchez Montbelliard.

MONTBRUN. Cherchez du Pui (Charles.)

MONT-CARMEL. Cherchez à Mont ci-devant. SUP.

MONT-CASSEL. Cherchez Cassel.

MONT-CASSIN, que les Italiens nomment *Monte Cassino*, & les Latins *Cassinum* & *Mons Cassinus*, Ville & autrefois Evêché du Royaume de Naples, en la Terre de Labour. L'Evêché de la Métropole de Capoue a été éteint l'an 1367. & la Ville est ruinée. Il y a présentement le Bourg de Saint Germano. On voit près de là sur une Montagne la célèbre Abbaie du Mont-Cassin, fondée par Sait Benoît. On y célébra en 1626. un Synode, dont nous avons les Ordonnances dans la dernière édition des Conciles.

MONT DE LA COURONNE. Cherchez Camaldoli.

MONTCHAL (Charles) Archevêque de Toulouse, a été illustre dans le XVII. Siècle. Son éminente connoissance de l'Histoire Sainte & Profane, du Droit Canon & Civil, & de la Langue Grecque & Hébraïque, l'ont rendu célèbre parmi les Doctes. Sa grande piété & ses autres vertus Pastorales, l'ont fait aussi beaucoup considérer parmi les bons Evêques & les vertueux Ecclesiastiques du Royaume. M. de Montchal fut premierement Chanoine d'Angoulême, puis Abbé de S. Amand, & Archevêque de Toulouse en 1628. par résignation du Cardinal de la Vallette. Il avoit travaillé longtemps sur l'Histoire d'Eusebe, dont il rétablissoit le Texte, & corrigeoit la Version en une infinité de lieux. Il mourut en 1651. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Etienne de Toulouse. Plusieurs Savans, & entr'autres le Sieur Rigault, le P. Sirmond, Holstenius, Allatius, &c. parlent de lui avec éloge. Voyez aussi Sainte Marthe, T. II. *Gall. Christ.*

MONT-COELIUS, maintenant *Monte Celio*, tira son nom de Coelius Vibennus Capitaine Toscan, qui donna du secours à Romulus contre les Sabins. Tullus Hostilius enferma cette Montagne dans Rome, & y demeura. D'autres disent que ce fut Ancus Martius, qui le mit dans l'enceinte des murailles, & d'autres soutiennent que ce fut Tarquin le Fieux. Avant qu'il fût nommé *Coelius*, on l'appelloit *Querquetulanus*, à cause de la quantité des Chênes qui y étoient. Les Toscans, qui y étoient venus demeurer, avec Coelius, ou Coles Vibennus, le fortifierent si bien, que les Romains en prirent de l'ombrage, & obligèrent les Toscans de l'abandonner, pour venir demeurer dans la plaine, où ils bâtirent la rue que l'on nomma depuis *Tusculan vicus*. Les bâtimens qui étoient sur le Monte Celio ayant été brûlés du tems de Tibere, il les fit rebâtir à ses dépens, & voulut qu'on le nommât *Mons Augustus*. Il avoit à l'Orient les murailles de la Ville, la porte Esquiline, & un Amphithéâtre : à l'Occident, le Mont Palatin : au Septentrion, les Quartiers nommez Carines, & Esquilies; & au Midi, la Piscine publique. C'est-là où est la célèbre Eglise de S. Jean de Latran, ce qui fait qu'on nomme aussi cette Montagne, *il Monte di S. Giovanni*. *Rosini, *Ant. Rom.* Lib. I. c. 7.

MONTDEVIS. Cherchez Mondevi.

MONTECALVO (Jaques) Voyez ci-après Montecalvo (Vincent)

MONTECALVO (Vincent) Médecin & Philosophe, étoit de Bologne, où il naquit l'an 1573. Sa Famille est ancienne & considérable dans cette Ville, à qui elle a produit des Citoyens illustres. Nous pourrions mettre de ce nombre ce JACQUES MONTECALVO, qui se distingua si particulièrement par sa doctrine & par ses vertus politiques, dans le XV. Siècle. Il mourut en 1460. ou, selon d'autres, en 1474. Un de ses fils nommé Thomas fut très-cher au Pape Jean XXIII. qui l'employa en diverses négociations importantes. Vincent, dont je parle présentement, étoit fils de Côme. Il se rendit très-habile dans la Philosophie d'Aristote, & on l'a considéré, avec raison, comme le premier philosophe de son tems. Il enseigna durant 34. ans avec un merveilleux applaudissement. Toutes les Universités d'Italie souhaitoient de l'avoir au nombre de leurs Professeurs; mais l'amour qu'il avoit pour sa Patrie lui fit donner la préférence à celle de Bologne, où il mourut le 15. Octobre de l'an 1637. On a publié un Traité de Médecine de sa façon, & des Commentaires sur la Métaphysique d'Aristote. *Nicolao Burzio, *Bonon. illust.* Leander Alberti, *Descript. Ital.* & *Hist. Bon.* Ali-dosi, de *Bon. Script.* Bumaldi, *Bonon.* Thomadini, *Elog. Viror. illust.* Ghilini, *Teatr. d'Hum. Letter.* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. illust.* c. 113. &c.

MONT-CASSINO. Cherchez Mont-Cassin.

MONT-CORBINO, ancienne Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples. Elle a eu Evêché Suffragant de Benevent, & fut uni l'an 1433. à Vulturara, Ville du même pais.

MONTECUCULI (Sebastien) Comte Italien, de Ferrare, fut accusé d'avoir donné du poison, dans une tasse d'eau fraîche, au Dauphin François, fils de François I. pendant qu'il jouoit à la paume dans Valence. Il fut pris pour cela, & ayant été mis à la question, il confessa le crime, soit par la force de la vérité, soit par la douleur de la torture. Il déclara aussi en même tems, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague, l'avoient porté à le commettre, non sans en accuser l'Empereur même indirectement. Mais les Imperiaux rejeterent avec indignation un acte si noir, sur Catherine de Médicis, & publièrent qu'elle avoit voulu ôter cet aîné de devant son mari, qui fut Henri II. afin d'être Reine de France. Quoiqu'il en soit, le Roi étant à Lyon, fit faire le procès à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux l'an 1536. *Mezerai, *au Regne de François I.* SUP.

MONTECUCULI (Raimond de) Général de l'armée Impériale. En 1661. il conduisit les troupes que l'Empereur envoya dans la Transylvanie, pour s'opposer aux desseins des Turcs. En 1664. ayant été fortifié du secours des François, il défait l'armée Ottomane au passage du Raab. En 1673. il fut envoyé au secours des Hollandois, & prit Bonne avec Guillaume-Henri, Prince d'Orange; mais en 1675. il ne put rien exécuter dans l'Alsace, parce que le Maréchal de Turenne rompit tous ses desseins. Il mourut en 1680. la nuit du 15. au 16. d'Octobre, âgé de plus de 80. ans. *Histoire du Siècle courant. SUP. Gio-Batt. Nani, *Hist. Venet.* Histoire des Troubles de Hongrie.

MONTE FALCO, Ville d'Italie en Ombrie, près de Spolete. Elle est célèbre pour avoir été le lieu de la naissance de Sainte Claire, dite de Monte Falcone.

MONTE FELTRO. Cherchez Montfeltro.

MONTE FIASCONE, Ville & Evêché d'Italie, dans le Patrimoine de Saint Pierre. Les Latins la nomment *Mons Faliscorum*. C'est aujourd'hui la Capitale des Falisques, dont je parle ailleurs. Elle est renommée par ses vins muscats. La Ville est mal bâtie, proche du Lac de Bolsène, & l'on y transporta le Siège Episcopal de Corneto, Ville maritime & mal saine. Jérôme Bentivoglio y tint un Synode en 1591. On y en assembla un autre en 1622.

MONTE-FIORE, Bourg de la Marche d'Ancone, a donné son nom à GENTILE DE MONTE-FIORE, Général de l'Ordre de Saint-François, & puis Cardinal. Il y a apparence que sa naissance n'étoit pas illustre, mais il se rendit illustre par son mérite. Car après avoir enseigné, & donné des marques singulières de sa vertu dans son Ordre, il en fut Général, & ensuite le Pape Boniface VIII. le fit Cardinal en 1298. Clement V. l'envoya Légat en Hongrie, & l'employa en d'autres négociations importantes. Le Cardinal de Monte-Fiore s'en acquitta très-bien. Il se trouva au Concile Général de Vienne, & il mourut à Luques l'an 1312. Son corps fut porté à Assise, pour y être enterré dans une Chapelle qu'il avoit fondée en l'Eglise de Saint François. On a des Homelies & d'autres pièces de sa façon. *Villani, l. 9. *Hist.* Wadinge, in *Annal.* & *Bibl. Min.* Ciacconius, Onuphre, Aubert, &c.

MONTEJAN (René de) Maréchal de France, Sieur de Montejan en Anjou, de Silli, & de Beaupreau, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. acquit beaucoup de réputation dans les armes, sous le Regne de François I. Il fut fait prisonnier l'an 1523. dans le Milanez, & il eut le même malheur dans la bataille de Pavie, après avoir été blessé dangereusement. Depuis il se trouva avec le Sieur de Lautrec à la prise de cette Ville, il étoit l'an 1536. à la tête d'un parti que les Imperiaux désirent à Brignole en Provence. Montejan y perdit encore la liberté. En sortant de prison, il eut ordre d'aller en Piémont, dont on lui donna le Gouvernement, au mois de Decembre de l'an 1537. Il fut Maréchal de France, au mois de Fevrier suivant, & mourut sur la fin de la même année, sans laisser des enfans de Philippe de Montespèdon, Dame de Beaupreau. Celle-ci épousa en secondes nœces, Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, & mourut le 31. Octobre de l'an 1577. Elle étoit fille unique de Joachim de Montespèdon, Baron de Chemillé, & Sieur de Beaupreau, & de Jeanne de la Haye. Ce Maréchal de Montejan, dit l'Abbé de Brantôme, fut comparé en son tems à M. de Lautrec, sur sa présomption & sa gloire, laquelle fut telle, qu'étant Lieutenant de Roi en Piémont, il fut si présomptueux, de traiter avec le Marquis de Guast, d'avoir entre eux des Ambassadeurs; ce que voulut le Marquis très-volontiers, & pour ce lui envoya le Sieur de la Mole à Milan, & l'autre lui envoya à Turin le Mestre de Camp du Terce de Lombardie, fin, accord & subtil Espagnol, & de fort grande dépense à tous allans & venans, où étant logé chez le Juge de Turin, cette entreprise fut traitée pour prendre la Place, laquelle fut depuis découverte, & vint à la profit de l'Ambassadeur que vouloit avoir chez lui Montejan. S'il en eût pu faire autant sur Milan, cela eût été bon, mais il ne le faisoit, que pour vaine gloire, & pour contre-faire le Roi. Ce que le Roi François trouva fort sot, & onques depuis ne voulut permettre ces saillies de gloire sotte, &c. *Du Bellai, *Mémoire.* Le Feron, Godefroi, &c.

MONTEIL. Cherchez Montilli.

MONTEIL (Aimar de) Evêque du Pui, demanda le premier au Pape, en plein Concile, la Croix, & la permission d'aller dans la Terre-Sainte avec les Princes Chrétiens. L'an 1095. le Pape le déclara Légat Apostolique, durant cette sainte expedition, où il fit éclater sa prudence, son courage, & son zèle d'une manière extraordinaire. Il conduisit le corps de bataille, au siège de la Ville d'Antioche l'an 1098. Raimond d'Agiles, Chanoine du Pui, portoit devant lui la Lance, que Pierre Barthelemi avoit découverte, & que l'on croyoit être celle dont le côté de notre Seigneur a été perçé : & ce courageux Evêque animoit les Soldats de la voix, & de la main, en leur montrant ce Fer, qui faisoit beaucoup d'impression sur leurs esprits, parce qu'ils ne doutoient point de la

verité de cette Relique, qui néanmoins n'étoit pas la vraie Lance, comme il est remarqué dans l'Article de Pierre Barthelemi. Cependant les Historiens, & Raimond d'Agiles, rapportent que, par une merveille extraordinaire, qu'on doit attribuer à la Foi que ces Soldats avoient en JESUS-CHRIST, qu'ils honoroient dans cette Lance, laquelle ils croyoient consacrée par son sang, pas un de ceux qui combattirent dans ce corps ne fut blessé dans cette furieuse bataille. Ce Prélat mourut la même année, d'une maladie causée par ses fatigues continuelles, & fut regretté de tous les Princes & de tous les Soldats. On reconnut qu'il étoit comme l'Ame de ce grand Corps par la division qui se mit peu de temps après entre les Princes Croisés, que sa présence maintenoit auparavant dans une parfaite union. * P. Maimbourg, *Histoire des Croisades*, t. 2. SUP.

MONTELEONE, en Latin *Mons Leo*, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulteriore, avec titre d'Evêché Suffragant de Rheggio. On prétend qu'elle a été élevée sur les ruines d'une Ville que les Anciens ont nommée, *Vrbō Valentia*.

MONTELMAR, Ville de France, en Dauphiné, sur le Rubicon, environ à une lieue du Rhône. Elle a été Fief de l'Eglise, & s'est rendu célèbre durant les guerres des Huguenots, qui en furent les maîtres, comme je le dirai dans la suite. Il faut remarquer que les Adhemars de Monteil, Seigneurs de Grignan, sont apparemment ou les Fondateurs, ou les Restaurateurs de cette Ville, dite Montilli ou Monteil, en Latin, *Mons* ou *Montilium Adhemari*. Je le dis encore dans la suite en parlant de Montilli, au sujet des Conciles qu'on y assembla en 1208. & 1248. contre les Albigeois. Les Adhemars étoient Seigneurs de Montelimar. Un d'eux, nommé Girard Adhemar, fit hommage de cette Ville à l'Eglise sous le Pontificat de Gregoire XI. Cet hommage fut volontaire & gratuit. Depuis, il l'échangea avec Clement VII. pour Grillon, & Guillaume de Morges, Sieur du Chastellat, y fut mis avec titre de Bailli. Mais le Dauphin Louis, qui fut ensuite le Roi Louis XI. n'approuva pas cet échange. Il agit si bien vers l'an 1446. qu'on lui restitua Montelimar. Il rendit Grillon au Saint Siège, & donna la Terre de Marianne à Girard Adhemar. Dans le XVI. Siècle les habitants de cette Ville furent des premiers, qui donnerent dans les opinions nouvelles; & qui excitèrent une sédition en 1560. Quelques séditieux y furent punis, mais cela ne fit qu'augmenter le mal. Le Baron des Adrets y convoqua les Etats de la Province en 1562. Bertrand de Simiane, Sieur de Gordes, Lieutenant de Roi en Dauphiné, y fit de sages Réglemens en 1566. L'année d'après elle fut encore dans le parti des Huguenots, qui se soulèverent dans toutes les Provinces du Royaume; la veille de la Fête de Saint Michel. Le même Gordes reprit Montelimar, mais les mêmes désirs y restèrent, & on connut bien que la Rébellion n'y étoit que de l'armée. Après la bataille de Moncontour en 1569. Amiral de Coligni assiégea Montelimar, sans le pouvoir prendre. Le Sieur de Lefdiguières l'emporta en 1586. & le Comte de Suze la lui enleva par intelligence le 15. Août de l'an 1587. mais le premier la reprit peu après, par le moyen du Châteaun qu'on n'avoit pu forcer. Cette Ville est grande, agreable & peuplée, dans une plaine fertile, qui aboutit à une éminence sur laquelle est la Citadelle. Il y a Election & diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y voit aux Recolets la peau d'un Prêtre, que les Huguenots écorchèrent, durant la fureur des guerres civiles. * Chorier, *Hist. de Dauph.* Cherchez Montilli.

MONTE-MAJOR, connu sous le nom de GEORGE DE MONTE-MAJOR, Poète Castillan, étoit natif de Montemor près de Coimbra, en Portugal. Il excella dans la Musique, & pour cette raison il suivit quelque temps la Cour de Philippe II. Roi d'Espagne, où il eut de bons amis. On dit aussi que George de Monte-Major porta quelque temps les armes, & mourut jeune vers l'an 1560. Nous avons ses Poésies sous le titre de *Cancionero de George de Monte-Major*, & une autre Piece. Ingenieuse sous le nom de la Diane, Alphonse Perez & Gaspar Gil Polo y ont ajouté deux Parties, qui ne répondent pas à l'esprit & à la délicatesse du premier Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en diverses Langues. Monte-Major en avoit composé quelques autres, comme celui qu'il intitula *Piramo*. Lopez de Vega en fait mention dans son Poème du Laurier d'Apollon, où il parle ainsi :

*Quando Montemajor con su Diana
Embleció la Lingua Castellana,
Lugar noble suviere:
Mas ja pasó la edad, en que pudiera
Llazarfe el mayor Monte de Parthenio,
Si le ajudaram Letras el ingenio,
Con que escrivido su Piramo divino,
Hurtado o traducido del Marino.
Pero por donde fue sin esta guia
Quien tuvo tan dulcissima Thalia?*

* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MONTE-MARANO, Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, dans la Principauté Ulteriore, avec titre d'Evêché Suffragant de Benevent. Les Latins la nomment *Mons Maranus*.

MONTENAI (Georgette de) Demoiselle de la Reine de Navarre, vivoit dans le XVI. Siècle. Elle étoit de la Religion Pré-tendue Reformée. Elle composa cent Emblèmes ou Devises Chré-tiennes, expliquées par un huitain. Elle dédia cet Ouvrage assez ingénieux, selon sa créance, à la même Reine de Navarre, Jeanne d'Albret. Il fut imprimé l'an 1571. avec les figures. * La Croix du Maine, *Bibl. p. 136.* Du Verdier, *Bibl. Franç. 450.*

Tom. III.

MONTE-OLIVETO, Abbaie, Chef d'Ordre en Italie. Bernard Ptolomée ou Tolomei, Noble Siennois, fondé en 1319. cet Ordre, étant accompagné d'Ambroise Piccolomini, & de Patrice Patrici. Tolomei étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique qu'il enseignoit à Sienne. L'amour de la solitude lui fit abandonner cet Emploi, pour vivre plus régulièrement dans une de ses Terres à la campagne; nommée Acona. Il y attira ses compagnons qui avoient le même désir que lui. Peu après ces Solitaires se retirèrent sur le Mont dit des Olives, où ils menèrent une vie pénitente, & où ils furent suivis de grand nombre de personnes, attirées par la sainteté de leur vie. Ces ennemis de leur vertu les accusèrent auprès du Pape Jean XXII. comme des amateurs de la nouveauté, & ce Pontife les fit venir à Avignon. Mais étant persuadé de leur innocence, il les envoya à Guy d'Areze, leur Evêque Diocésain, qui leur donna l'habit blanc, & la Règle de Saint Benoît, Bernard Ptolomée mourut en 1348. de peste, s'étant exposé durant cette maladie, pour assister quelques-uns de ses freres, qui en étoient atteints. * Paul Morigia, de *Fund. Relig.* Sylvestre Maurolicus, in *Mar. Ocean. Relig.* Sponde, *A.C. 1319. n. 10. 1370. n. 2.* &c.

MONTE-PELOSE, Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre d'Evêché Suffragant de Cirenza. Les Latins la nomment *Mons Pilosus* ou *Pelosus*, elle est située sur les frontières du Duché de Bary, entre Matera & Cirenza.

MONTEPULCIANO, Ville d'Italie dans la Toscane, avec titre d'Evêché. Les Auteurs Latins la nomment *Mons Politianus*. Elle est située sur une colline assez rude, vers le Lac ou Marais de Chiane. Montepulciano est la patrie du célèbre Ange Politien, dont je parle sous le nom d'Ange: Elle est sur la frontière de la Toscane, vers l'Etat de l'Eglise.

MONTEREAU (Pierre de) fameux Architecte François, a fait plusieurs beaux Ouvrages à Paris & aux environs. On tient que c'est de lui qu'est la Sainte Chapelle de Vincennes, la Sainte Chapelle de Paris, & la grande Chapelle de Notre-Dame, qui est dans le Monastère de Saint Germain des Prez. Il est enterré dans celle-ci, où on le voit figuré sur sa Tombe, tenant une Règle & un Compas à la main, avec cette Epitaphe :

*Flos plenus morum, vivens Doctor Latomorum,
Musterolo natus jacet hic Petrus tumulatus,
Quem Rex Caelorum perducit in alta polorum.
Christi milleno, bis censeno, duodeno,
Cum quinquageno quarto, decessit in anno.*

Ces Vers signifient que Pierre natif de Montereau, fort estimé pour ses bonnes mœurs, & savant Architecte, mourut en l'année 1266.

* Felibien, *Vies des Architectes.* SUP.

MONTEREAU FAUT-YONNE, Ville de France, dans le Gouvernement de Champagne, au même lieu où la Rivière d'Yonne se joint à la Seine. Les Auteurs Latins la nomment *Monasterium ad Icanam* & *Mons Regalis*. Elle est entre Sens & Meun. La Ville est proprement du Gâtinois & le fauxbourg de l'autre côté de la Rivière de la Brie. C'étoit autrefois une Maison Royale. Jean Duc de Bourgogne fut tué, comme je dis ailleurs, sur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, l'an 1419. * Papyre Masson, *Desc. Flum. Gall. Du Chesne, Antiq. des Villes.*

MONTEREUL. Cherchez Montreuil.

MONTESDOCA (Jean) Espagnol, natif de Seville, enseigna à Bologne en Italie, au commencement du XVI. Siècle. Il savoit assez bien la Philosophie & la Théologie de l'Ecole, dont il composa divers Traitez, & il mourut l'an 1529. Consultez la Bibliothèque des Ecrivains Espagnols de Nicolas Antonio.

MONTESIA, Ville d'Espagne, dans le Royaume de Valence. Il y a un Ordre Militaire, dit de *Montese*, parce qu'il fut fondé en cette Ville en 1317. après l'abolition de celui des Templiers. Les Statuts étoient presque semblables à ceux de Calatrava. Les Chevaliers dits, les *Freres de Notre-Dame*, avoient de grandes possessions dans les Etats d'Arragon, de Valence, & de Catalogne. Ils avoient un Grand-Maître, & on les dispensa de porter l'habit de Religieux, pourvu qu'ils portassent une Croix de gueules sur l'estomach. Surita, li. 3. *Indi. Mariana, li. 15. Hist. c. 16.* Sponde, *A.C. 1317. n. 3.*

MONTEVERDE, autrefois dans le Pais des anciens Hirpins, Ville d'Italie, dans la Principauté Ulteriore, Province du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins la nomment *Mons Viridis*. Elle est située sur l'Offante, avec Evêché Suffragant de Gonzave vers les Frontières de la Capitanate & de la Basilicate; & son Evêché a été uni l'an 1531. à celui de Nazareth, dont la résidence est à Barletta.

MONTEVILLE. Cherchez Mandeville.

MONT-FAUCON, Lieu proche de Paris, au delà de la Porte Saint Martin, où est le Gibet de la Ville. Il n'y a rien de si rebattu dans l'Histoire, que le malheur de celui qui l'a fait bâtir; car on dit qu'il y fut pendu le premier. Les Historiens cependant ne sont pas d'accord, quand ils en parlent. Gilles Corrozet assure que vers l'an 1327. Pierre Remy, Sur-Intendant des Finances, fut attaché au Gibet de Mont-Faucon, qu'il avoit fait bâtir, pour avoir volé les deniers du Roi; & quelques-uns même ont voulu faire croire, que cette funeste aventure lui avoit été prédite, & que l'on avoit gravé auparavant sur le principal Pilier de ce Gibet, ces deux Vers :

*En ce Gibet ici emmy
Sera pendu Pierre Remy.*

Àaaa

Le

La plus commune opinion & la plus vraisemblable, est que ce fameux Gibet fut bâti par l'ordre d'Enguerrand de Marigni, Comte de Longueville, Chambellan de France, Capitaine du Château du Louvre, & selon l'Histoire de son tems, le Lieutenant & le Gouverneur de tout le Royaume de France. Mais nonobstant tous ces beaux titres, & les bons services qu'il avoit rendus au Roi Philippe le Bel, il ne laissa pas de périr malheureusement. Car ce Roi étant mort en 1314, Charles de France, Comte de Valois, se mit en possession de toute l'autorité, sous le regne de Louis Hutin son neveu; & comme il n'aimoit pas Enguerrand, il le fit charger de plusieurs chefs d'accusation, afin de le perdre. Son procès lui fut fait dans le Château de Vincennes, par les Pairs & Barons du Royaume, qui le condamnerent à être pendu au Gibet, qu'il avoit fait dresser. Cette execution se fit le Samedi après la Fête de l'Ascension l'an 1315. On portoit autrefois les corps de tous ceux que l'on avoit fait mourir dans Paris, au Gibet de Montfaucon, où on les attachoit avec une chaîne de fer, & le plus souvent on les y laissoit fort long-tems. Nous lisons que le corps de Jean de Montagu, Chambellan du Roi, Grand-Maître de France, & Sur-Intendant des Finances de Charles VI. en fut détaché le 28. Septembre de l'an 1412. & qu'il y avoit été mis trois ans auparavant par la Faction du Duc de Bourgogne, & du Roi de Navarre. Avant que ce Gibet fut construit, il y a apparence que l'on portoit les corps de ceux qui avoient été exécutés dans Paris aux environs de la Chapelle de S. George, qui fut depuis l'Abbaté de saint Magloire, & est aujourd'hui l'Eglise des filles Penitentes, dans la rue saint Denis, car en 1515. on y découvrit plusieurs Ossemens de morts, attachés avec des chaînes de fer & des cordes, dans des fondemens que l'on creusoit. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau*. SUP.

MONTFAVENCE (Bertrand) Cardinal, étoit de Castelnau-Ratier dans le Diocèse de Cahors. Il n'est pas vrai qu'il ait été Religieux de saint François, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Il fut Protonotaire Apostolique, & se fit estimer à la Cour d'Avignon, où le Pape Jean XXII. qui étoit son ami & de même Pais que lui, le fit Cardinal en 1316. Benoît X. l'envoya Légat en France & en Angleterre, pour y travailler à un Traité de Paix entre les Rois de ces deux Etats, qui étoient Philippe de Valois & Edouard III. Mais celui-ci rompt toutes les mesures. Cela arriva en 1337. Bertrand de Montfavence mourut l'an 1344. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise de N. Dame de Bon-Repos qu'il avoit fondée. * Frizon, *Gall. Pulp.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Aubert, &c.

MONTFERRAND. Cherchez Monferrand.

MONTFERRAT. Cherchez Monferrat.

MONTFORT. Cherchez Montfort.

MONTGIBEL. Cherchez ERNA.

MONTGOMMERI. Cherchez Mongomeri.

MONTHELON, ou **MONTOTON**, est un Bourg de Bourgogne près d'Aulun, qui a donné son nom à l'illustre famille des Monthe-
lons, si féconde en grands Hommes.

MONTHELON, Famille. Divers Auteurs parlent avec éloge de ceux de cette Maison. François de Monthelon I. du nom, Sieur de Villiers & d'Aubervilliers, fut Président au Parlement de Paris & Garde des Sceaux de France. Il étoit fils aîné de Nicolas, Avocat Général du Roi au Parlement de Dijon. Ses Ancêtres avoient extrêmement paru dans la profession des armes. Germain de Gannay, Evêque de Cahors & puis d'Orléans, avoit beaucoup d'amitié pour lui. Il étoit frere du Chancelier Jean de Gannay & de Marie qui épousa Etienne de Monthelon ayeul de François dont je parle. Ce Prélat lui persuada de s'attacher au Parlement de Paris, où il parut avec réputation d'une merveilleuse probité & d'une très-grande érudition. La probité a été toujours héréditaire dans la Famille. En 1522. & 1523. il fut employé dans une des plus célèbres causes qui aient été traitées dans le Parlement de Paris. Car il plaida pour Charles de Bourbon Connétable de France, contre Louise de Savoye, mere du Roi François I. Ce grand Monarque se trouva *incognito* à ce plaidoyé; il admira le jugement & l'éloquence de Monthelon; & comme il se faisoit un plaisir & une gloire d'avancer ceux dont la doctrine s'accordoit avec la vertu, il le destina à la Charge d'Avocat Général, dont il fut pourvu le 28. Septembre de l'année 1532. On dit que le Connétable de Montmorency, ayant ouï parler du mérite de Monthelon, quoiqu'il ne le connût pas lui-même, pria pourtant le Roi de lui donner cette même Charge d'Avocat Général. Cependant le Roi étant très-satisfait de sa conduite, le pourvut d'un Office de Président à Mortier le 3. Février de l'an 1534. & en 1542. étant à Lyon, il le commit à la Garde des Sceaux de France. Ce fut le 9. du mois d'Août. On avoit raison d'espérer beaucoup de ce grand Homme; mais il mourut à Villiers-Cotterets, le 15. Juin 1543. Son corps fut apporté à Paris & enterré dans la Chapelle de S. André des Arcs, où l'on voit son Epitaphe. François de Monthelon II. de ce nom, Sieur d'Aubervilliers, &c. aussi Garde des Sceaux de France, étoit fils du premier. Il préféra l'emploi d'Avocat au Parlement de Paris à des Charges considérables. Le Roi Henri III. le fit venir à Blois en 1588. & il l'honora de la Charge de Garde des Sceaux, qu'il remit au Cardinal de Vendôme après la mort de ce même Roi au mois d'Août de l'an 1589. & il mourut lui-même à Tours en 1590. Voici les noms de quelques autres personnes illustres de la même Famille. JEAN DE MONTHELON, Docteur de Sorbonne, fut Secrétaire d'Etat de Philippe le Hardi & de Jean sans Peur, Ducs de Bour-

gogne. Il avoit beaucoup de capacité & de mérite. CHARLES DE MONTHELON, Chevalier de Malte, rendit de grands services à son Ordre, sous le Grand-Maître d'Aubusson, qui étoit son oncle Maternel. On avoue qu'il contribua beaucoup à sauver Rhodes assiégée par Mahomet II. en 1480. Henri Pantaleon, dans son Histoire des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, parle très-avantageusement de Monthelon. Il s'exprime ainsi dans le Livre 5. où il décrit ce Siège fameux: *Ut batur autem ad omnia Dambussus, Carolo Montelono Haduensi, quo neque prudentior, neque fidelior quisquam ferebatur.* JEAN DE MONTHELON, Docteur es Droits, Chanoine Régulier en l'Abbaté de S. Victor de Paris, étoit frere de François I. de ce nom. Garde des Sceaux. Il publia le *Promptuarium* ou *Breviarium Divini Juris & utriusque humani*, que Henri Etienne imprima l'an 1520. en deux Volumes. PIERRE DE MONTHELON, Docteur & Professeur en Sorbonne, Chanoine de Laon, mourut en 1596. JACQUES DE MONTHELON, Avocat au Parlement de Paris, publia un Recueil d'Arrêts, l'an 1622. qui fut celui de sa mort. FRANÇOIS DE MONTHELON, Conseiller d'Etat des Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. mourut en 1626. Ceux qui ont travaillé à la Généalogie de cette Maison mettent un GUILLAUME DE MONTHELON, Cardinal, sous Clément VI. mort à Rome sous Innocent VI. en 1355. mais les Auteurs des Vies des Cardinaux n'en parlent point. * Gollut, *Memoir. de Bourg.* Munier, *Memoir. d'Aulun*, Guichenon, Paradin, Du Chesne, Blanchard, Godefroi, Sainte-Marthe, &c.

MONTI, Famille. La Famille de MONTI en Toscane a été fécondée en grands Hommes. On prétend qu'elle tire son nom de celui d'un Bourg dit Monte di Sanfovino dans le Diocèse d'Arezzo. Entre les illustres de Monti, nous pouvons marquer JEAN-MARIE MONTI, que le Pape Paul III. fit Cardinal, & qu'on éleva depuis sur le trône Pontifical. Je parle de lui sous le nom de Jule III. Ce Pape adopta en la Famille de Monti ses cousins, fils de la tante Marguerite Monti, mariée à Ceccho-Guidalotte; savoir CHRISTOFLE MONTI, qu'il fit Cardinal en 1551. & qui mourut au Bourg saint Ange du Guay près d'Urbain, le 24. Septembre 1564. après avoir été étrangement persécuté par le Pape Pie IV. PIERRE MONTI, Chevalier, puis Grand Prieur de Capoue, élu Grand-Maître de Malte, le 23. Août 1568. & mort, le 27. Janvier 1572. Et Fabien qui laissa Gabriel Monti, Evêque de Jesi, Silvio, &c. Le Pape Sixte V. donna le Chapeau de Cardinal à François MARIE MONTI ou DU MONT des Marquis de sainte Marie du Mont. Celui-ci fut Evêque d'Osie, Doyen du sacré College, & il mourut le 29. Août de l'an 1626. à Rome, où il est enterré dans l'Eglise des Religieuses de saint Urbain. CESAR MONTI, Milanois, Patriarche d'Antioche, Archevêque de Milan, fut Noncé Apostolique en Espagne. Le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal en 1629. & il mourut vers l'an 1653. On assure que la Famille des Monti de Verone étoit une branche de celle de Toscan. MARIOTTO MONTI se mit au service des Vénitiens, & il s'établit l'an 1493. à Verone: Il laissa trois fils, Jérôme, Côme & Conti, tous grands Capitaines. Conti eut Pierre Gentile & Marc-Antoine célèbres dans la guerre. Jean-François, fils de Conti, eut les premières Charges de Magistrature à Verone. Entre ses descendants on peut nommer avec éloge JEAN-BAPTISTE MONTI, très-docte Médecin & Professeur en l'Université de Bologne. J. A. De Thou en parle ainsi dans le 9. Livre de l'Histoire de son tems, sous l'an 1555. „ Jean-Baptiste de Monti, dit-il, „ Médecin fameux, mourut en son année Climactérique à Verone, ne sa patrie. Les Ecrits qu'il a publiés de son vivant & ceux „ que son disciple Jean Craton, qui a exercé la Médecine sous trois „ Empereurs, a mis en lumière depuis sa mort, sont en très-grande „ estime. La Famille de Monti s'est éteinte en la personne du Marquis de Monti, mort sans enfans. Il eut pour héritiers ses neveux, fils de ses deux sœurs, l'une nommée Isabelle, mariée à Alexandre Mafée; & l'autre Marguerite Monti, femme du Comte Marc-Antoine Pompei.

MONTI ou du Mont (Alexandre) Marquis de Farigliano, Général de la Cavalerie de Savoye, étoit de Verone, fils de Jean François & de la Comtesse Octavie de S. Boniface. On l'éleva dans les exercices Militaires. Dès l'âge de 18. ans, il porta les armes pour la République de Venise, il fut Capitaine d'une Compagnie de Cuirassiers, & servit en 1614. dans le Montferrat. Depuis le Duc de Savoye l'attira à son service & il devint Commissaire de la Cavalerie. On eut sujet de se louer de sa conduite & de son expérience, au siège d'Ivrée l'an 1641. & en diverses autres rencontres importantes. On la reconnut aussi l'an 1642. en France, où il servit au Siège de Perpignan & ailleurs; & s'y acquit beaucoup de réputation. Il l'augmenta, lorsqu'il fut retourné en Italie. Christine de France, Duchesse de Savoye, lui donna le Marquisat de Farigliano & il eut depuis le Collier des Ordres de Savoye. Le Marquis se trouva au siège de Cremona l'an 1648. Guy, Marquis de Ville, Général de la Cavalerie de Savoye, y fut tué sur le bord du Pô, en s'entretenant avec le Duc de Modene & le Maréchal du Piémont. Le Comte de Verruc eut sa Charge, & celui-ci étant mort peu après, on la donna au Marquis Monti. Il n'en jouit pas long-tems, car il fut tué au combat de la Roquette, dans la première attaque qu'il se fit près d'un torrent qui se décharge dans le Taner. Ce fut le 23. Septembre de l'an 1653. * Guichenon, *Histoire de Sav.* Galeazzo Gualdo Priorato, *Scen. d'Hum. illust. d'Ital.*

MONTI, ou MONTÉ ou DU MONT (Antoine) Cardinal Archevêque de Siponte, étoit natif de Monte di Sanfovino dans la Toscane. Il se rendit extrêmement habile dans le Droit, & il se

fit confidérer à la Cour de Rome, sous les Pontificats d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. & de Jules II. qui se servirent de lui en diverses occasions importantes. Antonio Monti n'en eut pour récompense qu'un Office d'Auditeur de Rote & l'Archevêché de Siponte. Jules II. qui éprouva souvent sa fidélité, le fit Cardinal en 1511. & il mit dans le Sacré Collège un très-zélé défenseur des droits du saint Siège. Ce fut aussi à sa persuasion que le même Pape Jules II. fit assembler le Concile de Latran. Le Cardinal du Mont le compila, le mit en ordre & le fit imprimer à Rome par Jaques Mazochio. Il fut Légat de Perouse & d'Ombrie, il honora la Dignité de Cardinal par son mérite, & mourut le 20. de Septembre de l'an 1533. âgé de 72. ans. * Guichardin, *Hist. li. 5. & 10.* Onuphre, Ughel, Aubert, &c.

MONTIGNAC, dit le Comte, petite Ville de France dans le Périgord. Elle est située sur la Vézère qu'on y passe sur le Pont, à 4. ou 5. lieues de Sarlat & un peu plus de Périgueux. Montignac a un Château qui a été la demeure des anciens Comtes de Périgord, & c'est pour cette raison qu'elle en est surnommée des Comtes. Elle a témoigné beaucoup de fidélité au service du Roi, durant les derniers troubles de la Province. Les Auteurs Latins la nomment *Montiniacum*.

MONTIGNI LE ROI, *Montiniacum Regium*, Bourg de Bassigni en Champagne sur la Meuse qui a sa source près de là.

MONTILLI, ou **MONTIEL**, Place voisine le long du Rhône. Catel estime qu'elle étoit en Languedoc, mais il y a plus d'apparence que c'étoit Montelimar en Dauphiné, comme le dit le Sieur Chotier.

Conciles de Montilli.

Milon, Légat du S. Siège, assembla en 1208. les Prélats des Provinces voisines à Montilli, pour les affaires de l'Eglise, contre les Albigeois. Il fut résolu que Raimond VI. Comte de Toulouse, qui soutenoit les Hérétiques, seroit ajourné pour comparoître en personne, à Valence, devant le Légat, afin de mettre ordre à ces grands malheurs que causoit la guerre. Pierre & Hugues, Légats du S. Siège, s'assemblerent environ l'an 1248. à Montilli ou Montelimar, pour y traiter diverses affaires importantes, dont on fit encore mention dans un Synode tenu la même année à Valence.

MONTIOSIEU dit Louis, de **MONTIOSIEU**, Gentilhomme de Rouergue, docteur Mathématicien, vivoit sur la fin du XVI. Siècle en 1584. il composa un Traité des Semaines de Daniel, &c. La Croix du Maine & Vauprivas parlent de lui dans leurs Bibliothèques. Le même a écrit, de *nummaria & ponderibus*. Louis de Montiosieu enseignoit les Mathématiques au Duc de Joyeuse.

MONT-JOYE ce nom est fort célèbre dans l'Histoire, & il est important d'en remarquer d'abord l'ancienne signification. On appelloit ainsi autrefois un monceau de pierres entassées pour marquer les chemins. Entre les Tableaux de la Confraternité du Pui dans l'Eglise Notre-Dame d'Amiens, il y en a un d'un Amas de pierres & de fleurs, sur lequel est l'Image de la Vierge avec ce vers :

Du sur chemin infailible Mont-joye.

La coutume de ces Mont-joyes est si ancienne, que Salomon au c. 26. des Proverbes, parle de la superstition des Payens, qui, pour honorer Mercure, lequel présidoit aux chemins, faisoient des monceaux de pierres autour de ses figures sur les grands chemins, *sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii*. Sur quoi le Cardinal Hugues de S. Cher rapporte la coutume des Pèlerins, qui faisoient des Mont-joyes de Monceaux de pierres sur lesquels ils plantoient des Croix, aussi-tôt qu'ils voyoient le lieu de dévotion où ils alloient en pèlerinage. *Constituunt acervum lapidum, & ponunt Cruces, & dicitur Mons-Gaudii*. Delrio, en les Proverbes Sacrez, dit la même chose des Croix qui sont sur le chemin de S. Jaques en Galice, *Lapidum à prateritibus positum congeries*, Galli Mont-joyes vocant, ut *secundum indicium itineris inde capiunt*. Les Croix que l'on voit sur le chemin de Paris à S. Denys, se nomment encore aujourd'hui les Mont-joyes de S. Denys. Dans la guerre, le mot de Mont-joye signifioit la Bannière qui étoit le signe de la marche de l'Armée, comme les Mont-joyes étoient destinées pour marquer les chemins. Ainsi quand on crioit *Mont-joye S. Denys*, c'étoit avertir les soldats de se rendre à la Bannière de S. Denys. Cet ancien Etendard des Rois de France servoit à conduire l'Armée ; &c. les troupes s'y rendoient pour se rallier. Les Ducs de Bourgogne avoient pour cri, *Mont-joye Saint Andrieu*, c'est-à-dire, A la Bannière de S. André : Et quand le Duc y étoit en personne, on crioit, *Mont-joye au Noble Duc* pour se rendre autour de sa personne. Les Ducs de Bourbon crièrent *Mont-joye Notre-Dame*, à cause de l'Image de la Vierge qu'ils portoient dans leurs Drapeaux. On ne laissa pas de continuer le Cri de guerre *Mont-joye S. Denys*, lors même qu'on ne portoit plus la Bannière de ce Saint, parce que ce Cri avoit passé en coutume : & ce fut même avec le temps un cri de joye & de victoire. Il est bon maintenant de remarquer les Fables que l'on a inventées, à l'occasion de ce Cri. Quelques-uns ont dit que Clovis fut le premier, qui s'en servit à la bataille de Tolbiac (à présent Zulch dans le Duché de Juliers en Allemagne, & qu'étant encore Idolâtre, quoi qu'à demi instruit de la Religion Chrétienne, il invoqua Saint Denys comme son Jupiter, disant, *Mont-joye S. Denys*. Mais outre qu'on ne parloit pas alors de cette sorte, les Rois Très-Christiens les Successeurs n'auroient pas retenu pour Cri de guerre une Invocation qui auroit senti les erreurs du Paganisme. Nicole Gilles dit que Clovis prononça ce Cri de guerre dans la bataille de Conflans sainte Honorine près de Pontoise, où il vainquit Andoche Roi Sarrazin, venu d'Allemagne : ce qui donna le nom à la

Tome III.

Tour de Mont-joye bâtie sur la Montagne de Conflans. Il ajoûte ce Cri de France, fut *Mont-joye*, & que depuis on y ajouta *S. Denys*. Mais c'est une pure fiction. D'autres veulent que s'ait été un cri de joye, & que l'on ait dit d'abord *Moult-joye* c'est-à-dire, Grand-joye, ou *Monjoye*, pour *Ma-joye*, comme on dit encore à présent, *mon image*, pour *ma image*. Mais il est certain qu'aucun de ces Auteurs n'a entendu le vrai sens de ces paroles, & que *Mont-joye S. Denys* ne signifie autre chose, que, *A la Bannière de S. Denys*, parce que, comme j'ai remarqué, cette Bannière servoit à régler les marches & les campemens de l'armée. Ce nom de *Mont-joye* est demeuré au Roi d'armes de France : Et Gaguin a remarqué que Louis de Roussi fut le premier qui le porta. * Le P. Menetrier, *Origine des Ornaments des Armoiries*. SUP.

MONT-JOYE, nom d'un Ordre de Chevalerie que le Pape Alexandre III. établit à Jérusalem & confirma l'an 1180. sous la Règle de S. Basile. Ces Chevaliers portoient une Croix rouge & étoient institués pour combattre les Infidèles. Le Roi Alphonse le Sage les introduisit en Espagne pour aller contre les Maures : & lui ayant donné des revenus, il les appella les Chevaliers de *Montjoye*, mais du temps du Roi Ferdinand, ils furent unis à l'Ordre des Chevaliers de Calatrava. * Tamburinus, *du Droit des Abbez*. SUP.

MONTIRAC, est un Bourg du Diocèse de Limoges qui a donné son nom à PIERRE DE MONTIRAC, dit DE SELVE, Cardinal Vice-Chancelier de l'Eglise, & Evêque de Pampelonne. Il étoit fils d'une sœur d'Innocent VI. qui l'éleva dans ces Dignités en 1356. Le Cardinal d'Albornos le nomma, pour être un des exécuteurs de son Testament, & on eut toujours une grande déférence pour ses sentimens. Ce Cardinal ne put pas suivre à Rome le Pape Grégoire XI. Il mourut le 31. Mai de l'an 1385. à Avignon, sous l'obésité de Clément VII. son corps fut enterré dans la Chartreuse de Ville-neuve qui le considère comme son second Fondateur. Ce Prélat avoit un cousin nommé RENAUD ou RAINULPHE DE MONTIRAC ou DE SELVE. Il étoit Evêque de Sisteron. Le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. & il mourut à Rome le 15. Août de l'an 1382. * Bosquet, in *Vitâ Innoc. VI.* Theodore de Niem, li. 1. *Schism. Frizon, Gall. Purp.* Onuphre, Victorel, Aubert, &c.

MONT-JURA ou **MONT SAINT CLAUDE**. Cherchez Jura.

MONTLEHERI, Ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, près de Paris. Elle est située sur une colline, avec un Château que Thibaut Fil-Etoupes y fit bâtir vers l'an 1015. Une petite rivière, qu'on passe vers Montleheri, se joint peu après à l'Orge. Cette Ville est considérable, par le mérite des anciens Seigneurs & par la bataille qui s'y donna le Mardi 16. Juillet de l'an 1465. entre le Roi Louis XI. & Charles de France son frere, Duc de Berry, que les Ducs de Bretagne & divers autres Seigneurs suivoient sous prétexte du bien public. Le Roi eut quelque avantage & ceux du parti contraires s'arrêtèrent dans le Champ de bataille. Philippe de Commines dit qu'une personne considérable du parti du Roi, s'enfuit jusques à Luzignan en Poitou, sans s'arrêter, & qu'un autre du Parti des Confédérés alla de même jusqu'à Quennoit en Hainaut. Ils publièrent, chacun de son côté, qu'ils avoient perdu la bataille. Montleheri a titre de Comté, Prevôté & Chatellenie. Le Cardinal de Richelieu s'en rendit adjudicataire comme d'une Seigneurie Domaniale ; & le Roi Louis XIII. la retira de ce Cardinal qu'il remboursa, & il unit le Comté de Montleheri au Duché de Chartres, par mariage de Gaston-Jean-Baptiste de France, son frere, Duc de Orléans, &c. * Du Chêne, *Hist. de Montmor. & Antiq. des Villes de France*. Papyre Masson, *Descript. Flum. Du Pui, Droits du Roi, Chopin*, &c.

MONTLEHERI, Maison. La Maison de MONTLEHERI étoit une Branche de celle de Montmorency. Bouchard I. de ce nom, Baron de Montmorency, épousa Hédgarde fille de Thibaut I. dit le Treucheur, Comte de Chartres, de Blois, &c. dont il eut, entre autres enfans, Bouchard II. dit le Barbu, qui continua la Branche de l'aîné : Et THIBAUT, dit Fil-Etoupes, Sieur de Brai & de Montleheri. Celui-ci fut Forestier du Roi Robert, & il bâtit le Château de Montleheri, vers l'an 1015. Il fut pere de Gui I. de ce nom qui épousa Hodiérne, dont il eut Miles, dit le Grana qui suit : Gui II. dont je ferai mention ci-après. Alix femme de Hugues, Sieur du Puiet : N. mariée à Gautier, Sieur de S. Valeri : Melisande, alliée à Hugues, Comte de Retel ; Et Elizabeth seconde femme de Joffelin, Sieur de Courtenai. MILES ou MILON prit alliance avec une riche héritière, nommée Lithuse, Vicomtesse de Troyes. Il en eut Gui dit Troussel & Milon. Guidit Troussel eut une fille unique nommée Elizabeth, Dame de Montleheri, qu'on maria l'an 1114. avec Philippe Comte de Mante que le Roi Philippe I. avoit eu de Bertrade de Montfort. Milon fils puiné de Miles, V. comte de Troyes se plaignoit avec raison, qu'on ne lui avoit point réservé sa légitime. Il le mit en campagne avec ses amis & fut assiéger Montleheri, mais Gui II. dit le Rouge l'obligea de se retirer. Je parlerai encore de lui dans la suite. GUI DE MONTLEHERI II. du nom, dit le Rouge, fut Sénéchal de France & il mourut en 1108. Il épousa une Dame nommée Alix ou Elizabeth, dont il eut Gui III. Comte de Rochefort, qui embrassa le parti de quelques Seigneurs, ligués contre le Roi Louis le Gros, & qui mourut sans lignée vers l'an 1111. ou 1112. Hugues qui suit : Une fille mariée à Anseau de Garlande, & Luciane de Montleheri. Gui son pere, qui avoit toute sorte de pouvoir sur l'esprit du Roi Philippe I. la maria en 1104. avec le Prince Louis qui fut depuis le Roi Louis VI. dit le Gros. Elle n'étoit encore qu'en la 10. année de son âge. Depuis en 1107. ce mariage, non encore consommé, fut dissous, à cause de la parenté, dans un Concile que le Pape Paschal II. tint à Troyes en Champagne. Luciane prit une seconde alliance avec Guichard III. du nom, Sieur de Beaujeu. HUGUES DE MONTLEHERI, Sieur de Creci,

de Gomets & de Châteaufort, fut Sénéchal de France, & signa en cette qualité l'an 1107. une chartre du Roi Philippe I. en faveur du Prieuré de Saint Eloi de Paris. C'étoit un esprit inquiet & brouillon, qui portoit toutes choses à l'extrémité. Il ne vit qu'avec chagrin la dissolution du mariage de sa sœur, Luciane avec le Roi, & il mit tout en usage, pour venger cet affront. Il fit un parti de divers Seigneurs mécontents, il porta le fer & la flamme par tout, avec une fureur extrême; & se rendit si redoutable, qu'il ébranla le Trône par divers mouvemens, qu'il suscita dans l'Etat, comme le témoigne l'Auteur de la Chronique de Morigni. Le Roi résista en Prince habile & courageux, employant tantôt la force & tantôt l'adresse pour dissiper le parti. Il se rendit maître de Montleheri qu'il donna à Milon, fils puîné de Miles, Vicomte de Troies & frere de Gui dit Troussel. Ce Milon y avoit quelque droit, que le Roi fit valoir, & il retira ainsi ce Seigneur du parti des Confédérés. Ce fut même à leurs dépens. Hugues de Creci fit tous ses efforts, pour l'y rengager, & n'en étant pu venir à bout, il le surprit par trahison. Ensuite après l'avoir long-temps promené par divers Châteaux, toujours lié comme un voleur, ne sachant ou le garder, de peur que le Roi ne le dévîrât; & ne voulant pas le mettre en liberté, de peur qu'il ne se vengeât, il le fit étrangler de nuit à Gomets, & jeter son corps par la fenêtre. Hugues voulut faire accroire, que Milon son cousin s'étoit rompu le col, en s'efforçant de se sauver, mais le crime fut découvert. Le Roi vint d'abord assiéger Gomets, & Hugues fut condamné à se justifier par un duel. Il n'eut pas le courage de s'exposer à ce hazard: & se voyant convaincu, il vint se jeter aux pieds du Roi pour lui demander pardon; il lui remit sa terre, & entra dans l'Ordre de Cluni, pour y faire pénitence: Hugues avoit épousé Luciane fille d'Amari II. Sieur de Montfort l'Amauri, & de Richille de Hainaut, mais il n'eut point de lignée. *Du Chefne, *Hist. de la Maison de Montmor.* La Chronique de Morigni & Suger, *Vie de Louis le Gros*, Le Feron, Godefroi, Mezerai, &c.

MONTLEHERI (Gui) de Rochefort surnommé *le Rouge*, Comte de Rochefort en Iveline, de Gournai sur Marne, &c. Sénéchal de France, & principal Ministre d'Etat sous le Roi Philippe I. étoit fils de Gui I. & de Hodiène. Il eut beaucoup de part, dans les bonnes grâces de son Maître. Le Roi lui témoigna toujours de l'estime, quoi que sa famille lui eût été fort contraire. Il s'éleva à la dignité de Sénéchal, avant l'an 1095. & pour calmer l'esprit des Seigneurs de Montleheri, il maria son fils naturel Philippe Comte de Mantes, avec Elizabeth fille de Gui dit Troussel, neveu de Gui, qui fut aussi Ministre d'Etat. Il passa dans la Palestine, lors de la première expédition des Chrétiens l'an 1097. & à son retour il fit si bien que Louis le Gros, que le Roi avoit fait couronner, fiança sa fille Luciane âgée seulement de dix ans. Mais quelques années après le Pape Pascal II. étant en France, & célébrant l'an 1108. un Concile à Troies, prononça la dissolution de ce mariage. Gui mal content de ce divorce, se retira de la Cour, & se joignit à Thibaud Comte de Blois & de Chartres aussi mécontent. Il ne fut pas heureux en cette entreprise, & il mourut quelque temps après, vers l'an 1108. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Gournai qu'il avoit fondé. *Suger, *en la Vie de Louis le Gros*, Autcuil, *Hist. des Minis.* d'Etat, Mezerai, *en Philippe I.* &c.

MONTLUC. Cherchez Monluc.

MONT-LUC (Jean de) Evêque de Valence & de Die en Dauphinie, frere de Blaise de Mont-luc Maréchal de France, dissimula son hérésie sous les regnes de François I. & de Henri II. mais depuis, il s'accommodoit au temps, de sorte qu'il prêchoit tantôt à la Catholique, & tantôt à la Huguenote selon les différentes dispositions de la Cour; où la Reine Catherine balançoit entre les deux Religions. On remarque, qu'un jour le Connétable de Montmorenci (toujours grand Catholique, soit qu'il fût ami ou ennemi de Messieurs de Guise) ayant surpris cet Evêque, comme il prêchoit au Louvre en chapeau & en manteau court, en présence de la Reine Catherine, au commencement du regne de Charles IX. il le regarda d'un œil menaçant, & se tournant vers les gens, il leur dit; *Qu'on m'aïlle tirer de cette Chaire cet Evêque travestien Ministre.* Ce qui l'épouvanta si fort qu'il demeura court, malgré toute son éloquence, & se retira tout confus sans que la Cour osât rien dire contre une action de si grande force. Ce fut en ce temps que cet Evêque osa bien présenter à la Reine un Livre contenant les principaux articles du Calvinisme, aussi clairement expliqués, qu'ils le pouvoient être à Genève, dans les Prêches de Calvin. Mais comme il se garda bien d'y mettre son nom, & que d'ailleurs il ne laissoit pas en d'autres occasions de se comporter en Catholique, il n'étoit pas aisé de proceder en France contre lui. Il est vrai que le Pape Pie IV. le condamna comme Heretique, mais il ne lui donna point de Juges *in partibus*, selon nos Loix: C'est pourquoi le Doyen de Valence, qui entreprit de l'accuser, & ne put soutenir son accusation par des preuves bien authentiques, fut condamné à lui faire amende honorable. On trouva, long-temps après, l'Original de son Contrat de Mariage: ce qui fait connoître qu'il s'étoit fait secrètement Huguenot pour se marier; ou du moins qu'il n'étoit ni Huguenot, puis qu'il étoit toujours Evêque, ni Catholique, puis qu'ayant les Ordres Sacrez il s'étoit marié contre la doctrine & l'usage de l'Eglise. Après tout cela, il rentra de bonne foi dans la communion de l'Eglise Catholique, sur la fin de ses jours, & ayant reçu les Sacremens à Toulouse, il rendit l'ame entre les mains des Jésuites, l'an 1579. *Brantôme, *Eloge du Maréchal de Mont-luc*, Sponde, an. 1579. Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* Voyez MONLUC. SUP.

MONTLUSSON. Cherchez Monlussion.

MONT DE MARSAN, en Latin *Mons Martiani*, Ville de France en Gascogne, Capitale d'un petit Pais de même nom. Elle est située sur le Midon, qui y reçoit la Doule, pour aller passer à Tartas & se joindre à l'Adour. Son terroir extrêmement fertile la fait re-

nommer, pour être le grenier de la Province. Le Mont de Marsan a été célèbre dans le XVI. Siècle durant les guerres de la Religion. Les Huguenots en étoient maîtres l'an 1569. avant la bataille de Montcontour. Le Sieur de Montluc, depuis Maréchal de France, força cette Place, où commandoit le Capitaine Favas natif de S. Macaire. Dans le temps que ces deux Chefs traitoient ensemble; le premier fit surprendre le Château par derrière, & passer tout au fil de l'épée, en vengeance de la mort de quatre Barons de Bearn, que Mongomeri fit poignarder à la prise de Navarins. Ce Dominique de Gourgues, qui vengea si bien les François à la Floride, comme je le dis ailleurs, étoit natif du Mont de Marsan.

MONT-MARTRE: Montagne proche de Paris du côté du Septentrion, où il y a une célèbre Abbaie de même nom. Plusieurs estiment que cette montagne s'appelloit anciennement Mont-Mars, ou la Montagne de Mars, à cause que, selon leur opinion, ce faux-Dieu y étoit adoré. Ils ajoutent que tout proche, il y avoit une grande Plaine, qu'on nommoit le Champ de Mars, où les Rois de France, de la première Race, se monstroient une fois tous les ans au peuple, le premier jour de Mars, ou de Mai, comme le rapporte Gregoire de Tours, & plusieurs autres après lui. Quelques uns croient que c'étoit le Dieu Mercure qui étoit adoré sur cette montagne: & disent que ce fut à son Idole que S. Denys & ses Compagnons furent présentés, pour lui donner de l'encens: ce qu'ayant refusé de faire, on leur coupa la tête au pied de la même Idole; C'est l'opinion de Hilduin, Abbé de S. Denys. D'autres sont d'avis que l'on a dit Mont-Martre, pour Mont-Martyr, & que ce nom n'a été donné à cette Montagne que depuis le Martyre de S. Denys & de ses Compagnons. C'est pourquoi aussi la Chapelle, qui y fut bâtie, s'appelloit la Chapelle du S. Martyr. Flodoard, Chanoine de Rheims, fait mention de l'Eglise, & de la Montagne de Mont-martre sur l'année 944. en ces termes, *Anno Domini 944. tempestas facta est in Pago Parisiaco in monte qui dicitur Martyrum*: c'est-à-dire, l'an de Jesus-CHRIST 944. il s'éleva un furieux orage aux environs de Paris, sur la montagne, que l'on nomme des Martyrs. L'Eglise de Mont-Martre fut donnée avec ses dépendances au Monastere de S. Martin des Champs par Guillaume I. Evêque de Paris l'an 1098. Et l'an 1124. Louis VI. dit *le Gros*, voulant fonder un Couvent de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît sur cette Montagne, acquit cette Eglise des Religieuses de S. Martin, en échange de celle de S. Denys de la Chartre à Paris. Après quoi il fit rebâtir l'Eglise de la Chapelle des Martyrs, & fit construire un Monastere pour les Religieuses. Le Pape Eugene fit la dédicace de cette nouvelle Eglise le 22. Avril 1146. & celle de la Chapelle le 1. Juin de la même année: La belle Galerie qui descend depuis le Couvent d'en haut, jusqu'en la Chapelle basse, a été bâtie l'an 1611. par les soins de Marie de Beauvilliers Abbesse de Mont-martre, qui fit aussi embellir cette Chapelle, de la maniere qu'on la voit à présent.

On appelle Petit Mont-martre, un Monastere fondé à la Ville l'Evêque au Fauxbourg S. Honoré, par Catherine d'Orléans, Princesse de Longueville, qui donna cette Maison en 1613. à l'Abbaie de Mont-martre. Ce Monastere est dédié à Notre-Dame de Grace. **Le Maire, Paris Ancien & Nouveau.* SUP.

MONTMEDI. Cherchez Monmedi.

MONTMELIAN. Cherchez Monmelian.

MONTMIRAIL. Cherchez Monmirail.

MONTMORENCI, en Latin *Montmorenciacum*, petite Ville de la Province de l'Isle de France. Elle est située sur une colline à 4. lieues de Paris, & donne son nom à une Vallée agréable & très-fertile. Elle l'a aussi donné à ceux de la Maison de Montmorenci, qui y ont fondé l'Eglise de S. Martin. Montmorenci, première Baronie du Royaume, est la première terre quia eu ce titre, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des Princes. On assure que plus de 600. fiefs en ont relevé. Elle est aujourd'hui Duché Pairie. Le Roi Henri II. l'érigea au mois de Juillet de l'an 1551. en faveur d'Anne de Montmorenci, Connétable de France, avec l'union d'Escoilli, Chantilli, Montepilloir, Chamverfi, Courteil, Vaux-lez-Creil, Tillais, le Plessier, la Villeneuve & leurs dépendances. Les Lettres en furent vérifiées au Parlement le 4. Août de la même année. Depuis ce Duché ayant été éteint, le Roi Louis XIII. l'érigea de nouveau au mois de Mars de l'an 1633. en faveur de Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, &c. Ce fut à la réserve de la Terre, Seigneurie, & Justice de Chantilli, Vineuil, Saint Frevin, Aspremont, Pontarmé, Montepilloir, & autres dépendances de Chantilli. La Ville de Montmorenci fut brûlée en 1358. par les Anglois. Ses ruines font voir qu'elle n'étoit pas alors des plus petites.

MONTMORENCI, Maison. La Maison de MONTMORENCI, une des plus nobles, des plus illustres, & des plus anciennes du Royaume, a été très-féconde en grands Hommes; & il n'y en a point qui ait tant eu de grands Officiers de la Couronne, comme de Connétables, de Maréchaux, d'Amiraux, de Grands-Maitres, de Grands-Chambellans, de Grands-Boutilliers, & de Grands-Panetiers de France. Ronfard en parle ainsi dans l'éloge d'Anne Duc de Montmorenci, Connétable de France:

*Cette Race est sur toutes la plus belle,
Race heroïque, & antique; laquelle
De fils en fils, Guerriers victorieux,
A son renom élevé jusqu'aux Cieux.
Grosse d'honneurs & de noms mémorables,
Concevant seule Admiraux, Connétables,
Grands Maréchaux, & mille dignitez,
Donc les hauteurs, honneurs, autoritez,
Comme à foison communes en leur Race,
Ne cédant point aux plus grandes la place,
Ont gouverné prochaine de nos Rois
Heureusement l'Empire des François, &c.*

Ces Seigneurs tirent leur nom de la terre de Montmorenci, & ils prennent le titre de premiers Chrétiens & de premiers Barons de France. BOUCHARD DE MONTMORENCI I. de ce nom, vivoit en 955. & étoit un des plus confidérables Seigneurs de son tems. Il épousa Hildegarde fille de Thibaut I. dit *le Tricheur*, Comte de Chartres, de Blois, &c. & il en eut Bouchard II. qui suit; Thibaut, surnomme *File-Etoupes*, tige des Seigneurs de Montleheri, &c. dont j'ai parlé, sous le nom de Montleheri: Et Alberic, Seigneur de Vilhers en Anjou. BOUCHARD II. dit *le Barbu*, Sire de Montmorenci, &c. tenoit rang entre les premiers Seigneurs de la Cour du Roi Robert qui termina en 998. les différens qu'il avoit avec Vivien Abbe de S. Denys. Ce fut une marque de la considération du Roi pour Bouchard qui le suivit au siège d'Avalon en Bourgogne, & il souscrivit le 25. Août de l'an 1005. une Chartre que ce Prince fit expédier dans le Camp, en faveur de l'Abbaie de Saint Benigne de Dijon. Il avoit épousé la veuve d'un Chevalier nommé Hugues Bassët, & il en eut Bouchard III. qui suit: Hugues ou Eudes, pere d'un autre de ce nom: Alberic, qu'on croit être le premier Connétable de France, dont le nom se trouve à la fondation du Prieuré de S. Martin des Champs en 1060. Faucaud, &c. BOUCHARD III. Sire de MONTMORENCI, d'Escoüen de Marly, &c. signa en 1028. avec Eudes, Comte de Champagne, Guillaume Comte d'Auvergne & divers autres Seigneurs, une Chartre du Roi Robert pour l'Abbaie de Notre-Dame de Colombes, près Nogent-le-Roi dans le Diocèse de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connu. Il laissa Thibaut qui suit: Hervé qui continua la posterité; Et N. de Montmorenci, Dame d'Aifenville, qu'elle donna au Monastère de S. Paul en Beauvoisis, où elle se fit Religieuse. THIBAUT, Sire de Montmorenci, Connétable de France, fut en grand crédit auprès du Roi Philippe I. & il mourut vers l'an 1090. sans enfans. HERVÉ DE MONTMORENCI, Sire de Marly & de Duell, puis de Montmorenci & d'Escoüen, fut grand Boutillier de France. Il autorisa de son sceing deux Chartres pour les Eglises de Saint Pierre d'Abbeville, & de S. Quentin de Beauvais en 1076. & 1079. Il donna l'Eglise de S. Eugene de Dreuil à Sigon, Abbé de S. Florent de Saumur, qui y établit des Religieux, & celles de Saint Pierre de Goncelle, de saint Marcel & de Verneuil, avec quelques Terres à Espinay sur Seine. Il donna aussi, du consentement d'Agnès sa femme & de Bouchard son fils aîné, l'Eglise de Marly à l'Abbaie de Colombes, & il mourut vers l'an 1094. Ses enfans furent Bouchard IV. qui suit: Geoffroy, nommé dans un titre de l'Abbaie de Colombes: Hervé, dit *de Duell*, Alberic mort le 28. Avril; Et Havoise, femme de Nevelon Sire de Pierrefons. BOUCHARD IV. du nom eut guerre avec Adam, Abbé, de S. Denys en 1101. & 1102. Le Roi Louis le Gros prit les armes en faveur de l'Abbe. Il fit ajourner Bouchard en sa Cour ou Justice, où il fut condamné de reparer les torts faits à l'Abbaie de S. Denys. Mais comme il n'obéit point à l'Arrêt, on l'y contraignit par l'incendie de ses Villages & de son Château même. Depuis Bouchard eut beaucoup de crédit auprès du Roi. Il lit de grands biens au Prieuré de S. Martin des Champs, & il vivoit encore en 1124. Ce Seigneur fut marié deux fois, la première avec Agnès de Beaumont, Dame de Conflans, sœur de Matthieu I. du nom, Comte de Beaumont, Chambrier de France: & la seconde avec Agnès de Pontoise fille de Raoul, surnommé le Délicat. Il eut de la première Matthieu I. du nom qui suit; Thibaut, qui fit le voyage d'Outre-mer, avec le Roi Louis le Jeune, en 1147. Adelyse, femme de Gui, Sire de Guise; & Agnès de Montmorenci. Les enfans du second lit furent Hervé de Montmorenci: Et Hermer MATTHIEU, Sire de Montmorenci, d'Escoüen, de Marly, de Conflans, Sainte Honorine, &c. fut Connétable de France sous le regne de Louis le Jeune. Il eut part aux grandes affaires de ce temps; & il mourut vers l'an 1160. Son nom se trouve dans diverses Chartres. Il avoit épousé en premières nœces Aline, fille naturelle de Henril, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie; & il prit une seconde alliance, avec Adelaïde ou Alix de Savoye, veuve du Roi Louis le Gros, mere du Roi Louis le Jeune, & fille d'Humbert II. Comte de Savoye, & de Gisle de Bourgogne. Cette Princesse mourut en 1154. & fut enterree dans l'Eglise de l'Abbaie de Montmartre qu'il avoit fondée, comme je le dis ailleurs. Les enfans de Matthieu de Montmorenci furent Henri de Montmorenci, mort jeune: Bouchard V. qui suit: Thibaut, Sire de Marly, Religieux en l'Abbaie de N. Dame du Val, de l'Ordre de Cîteaux: Hervé, Doyen de l'Eglise de Paris, & Abbé de Saint Martin de Montmorenci, mort vers l'an 1192. Et Matthieu, Sire d'Attichy & de Marly, tige des Seigneurs de Marly. BOUCHARD V, Sire de Montmorenci, se maria avec Laure de Hainaut, fille de Baudouin IV. du nom, Comte de Hainaut, & d'Alix de Namur, & il mourut en 1190. laissant Matthieu II. qui suit: Alix femme de Simon IV. Sire de Montfort l'Amaury, Comte de Toulouse, &c. Et Eve de Montmorenci. MATTHIEU II. dit *le Grand*, Connétable de France, épousa en premières nœces Gertrude de Soissons, fille aînée de Raoul II. du nom, Comte de Soissons; & en secondes Emmé, héritière de la Maison de Laval, fille de Gui V. Sire de Laval & veuve de Robert III. Comte d'Alençon. Il eut de la première Bouchard VI. qui suit; Matthieu, Sire d'Attichy, mort l'an 1250. sans laisser des enfans de Marie, Comtesse de Ponthieu, sa femme; Et Jean Sire de Roiffi. Les enfans du second lit furent Gui VI. Sire de Laval, tige de la seconde branche des Seigneurs de Laval, comme je le dis ailleurs, sous le nom de Laval; Et Havoise, femme de Jacques, Sire de Château-Gontier. BOUCHARD VI. Sire de Montmorenci, &c. épousa avant l'an 1226. l'abeau de Laval, sœur puînée d'Emmé, & il en eut Matthieu III. qui suit: Bouchard, Sire de Saint Leu, qui a fait la Branche des Seigneurs de Nangis & de la Houffaye en Brie: Thibaut Ecclesiastique: Havoise femme d'Ansel de Garlande, Sire de Tournan en Brie mort sans alliance; Et Jeanne. MATTHIEU III. Sire de Montmorenci, &c. fut marié

avec Jeanne de Brienne, Dame de Seans en Othe, quatrième fille d'Erard de Brienne, Sire de Kameru, & de Philippe de Champagne; & il mourut, selon quelques-uns, en 1270. au voyage que le Roi saint Louis fit en Atrique. Leurs enfans furent Matthieu IV. qui suit: Erard, Sire de Conflans, Grand-Boutillier de France, tige des Seigneurs de Breteuil & de Beaufaut: Bouchard de Montmorenci: Robert, Soupprieur de l'Abbaie de S. Denys: Guillaume, Chevalier du Temple: Catherine, femme de Baudouin de Guines Sire d'Andres, &c. MATTHIEU IV. dit *le Grand*, Sire de Montmorenci, d'Escoüen & de Damville, Amiral & Grand Chambellan de France, fit en 1288. le voyage de la Pouille avec Pierre de France Comte d'Alençon, & Robert II. du nom Comte d'Artois. Ils menèrent du secours à Charles de France I. du nom, Roi de Naples & de Sicile, contre les sujets révoltez. Depuis le Sire de Montmorency, accompagna le Roi Philippe le Hardi au voyage d'Aragon, l'an 1285. Le Roi Philippe le Bel lui donna la Charge de Grand Chambellan de France. Il exerça celle d'Amiral en 1295. il servit à la guerre de Flandre en 1303. & il mourut en 1304. ou 1305. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Ste Honorine de Conflans, où l'on voit son tombeau. Ce Seigneur épousa en premières nœces, & par deux fois, Marie fille aînée de Robert IV. Comte de Dreux, morte le 9. Mars 1276. & en 1277. il prit une seconde alliance avec Jeanne de Levi, veuve de Philippe de Montfort Sire de Castres, & fille de Guy de Levi II. du nom Sr. de Mirepoix, Maréchal de la Foi, &c. dont il eut MATTHIEU V. du nom, mort sans laisser des enfans de Jeanne le Bouteiller, fille de Guillaume le Bouteiller de Senlis III. du nom: Jean qui suit, & Alix de Montmorenci. Jean I. du nom, Sire de Montmorency, &c. épousa Jeanne Calletot, fille de Robert, Sire de Berneval en Caux, & il mourut au mois de Juin de l'an 1325. Son Tombeau se voit avec celui de son pere. Ses enfans furent Charles, qui suit; Jean Evêque d'Orléans, mort le 6. Juillet 1364. Matthieu, mort en 1360. & tige des Seigneurs d'Auvremesnil & de Goussainville: Isabeau, mariée l'an 1336. à Jean, Sire de Châtillon sur Marne, Grand Maître de France, mort le 2. Mars 1341. Et Jeanne de Montmorency femme de Thibaut, Sire de Rochefort en Bretagne. CHARLES Sire de Montmorency, &c. Maréchal de France, &c. fut marié trois fois, la première en 1330. avec Marguerite de Beaujeu, fille de Guichard VI. du nom, morte le 5. Janvier 1335. La seconde, l'an 1341. avec Jeanne de Roucy, fille de Jean V. du nom, Comte de Roucy, morte le 10. Janvier 1361. & la troisième avec Perrenelle de Villiers, Dame de Vitry, de Villiers-le-Sec, &c. fille aînée & héritière d'Adam de Villiers dit *le Begue*. Il eut de la seconde Jean, mort jeune en 1351. Marguerite, Dame d'Offrainville & de Bosc, mariée l'an 1351. avec Robert VI. du nom, Sire d'Estouteville, &c. Jeanne, mariée en 1358. à Guy de Laval, dit *Brumor*, Sire de Chaloiseau, morte sans enfans: Et Marie, Dame d'Argentan, femme de Guillaume d'Yvry, Sire d'Oisley, & puis de Jean II. du nom, Sire de Châtillon sur Marne. Les enfans du troisième lit furent entr'autres Jacques qui suit; Et Denise, mariée en 1398. avec Lancelot Turpin, Sire de Vihiers & de Crislé. JACQUES, Sr. de Montmorenci, d'Escoüen, de Damville, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Charles VI. & de Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, fut fait Chevalier par le même Roi après les cérémonies de son Sacre en 1380. & il mourut l'an 1414. Il avoit épousé en 1399. Philippe de Melun, Dame de Croisilles & de Courrières, morte en 1421. Cette Dame étoit fille de Hugues de Melun Sr. d'Antoing & d'Espinoi, & de Beatrix, Dame de Beaufort. Leurs enfans furent Jean II. qui suit: Philippe, Sire de Croisilles, tige des Seigneurs de Croisilles, de Courrières, de Neuf-ville-Vistache, de Bours & des Barons d'Acquest: Pierre, mort sans lignée; Et Deny, Doyen de l'Eglise de Tournai, nommé à l'Evêché d'Arras, & mort le 23. Août 1474. JEAN II. du nom, Sr. de Montmorency, &c. fut pourvu avant l'an 1425. de la charge de Grand Chambellan de France, dont il se démit en faveur du Sire de la Trimouille. Il exposa généreusement ses biens & sa vie pour rétablir le Roi Charles VII. sur le Trône. Louis XI. persuadé de la valeur & de la fidélité du Sr. de Montmorency lui témoigna toujours beaucoup d'affection. Il en avoit raison, ce Seigneur agit toujours avec un zèle extrême pour le service du Roi, & même il desherita Jean & Louis ses fils aînez, qui s'étoient jettés dans le parti du Duc de Bourgogne. C'étoit porter toutes choses à l'extrémité. Cette conduite étoit assez du goût de Louis XI. Jean Sire de Montmorency mourut le 6. Juillet de l'an 1477, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Martin de Montmorency. Il avoit épousé en premières nœces l'an 1422. Jeanne, Dame de Fosieux, de Nivelles, &c. fille aînée & principale héritière de Jean, Sire de Fosieux, &c. Conseiller & Chambellan de Jean Duc de Bourgogne, Capitaine General du Comté d'Artois, &c. & de Jeanne Dame de Preure. Elle mourut le 2. Septembre 1431. Le Sire de Montmorency prit en 1453. une seconde alliance avec Marguerite d'Orgemont, veuve de Guillaume de Brouillart, Sire de Badouville, & fille de Pierre d'Orgemont II. du nom Sire de Chantilly, de Monjay, &c. Il eut du premier lit JEAN DE MONTMORENCI, Seigneur de Nivelles en Flandre, que son pere desherita, comme je l'ai dit; il fut tige des Seigneurs de Nivelles, de Montigny & des Comtes de Hornes, dont je parle sous le nom de Hornes: Et Louis de Montmorency. Les enfans du second lit furent Guillaume tige des Ducs de Montmorency, dont je parlerai ci-après: Philippe, Dame de Vitry en Brie, mariée premièrement le 23. Mars de l'an 1465. à Charles de Melun, Sire de Nantouillet, Grand-Maître de France: secondement à Guillaume Gouffier Sire de Boisy, & morte à Chinon le 20. Novembre de l'an 1516. Et Marguerite de Montmorency, mariée le 26. Juin 1471. à Nicolas d'Anglure, Sire de Bourlemont, morte le 29. Septembre 1498. LOUIS DE MONTMORENCI, Sr. de Fosieux, &c. Chambellan du Roi Charles VII. a donné origine aux Seigneurs de Fosieux.

ment d'excuses, & enfin il le refusa tout-à-fait. Le Roi offensé de ce refus, éloigna de la Cour le Connétable, qui ne fut rappelé qu'au commencement du règne de Henri II. l'an 1547. Il avoit passé depuis l'an 1540. hors de la Cour. Henri le rétablit dans toutes les charges, & l'honora toujours d'une bien-veillance particulière, l'appellant son compere, le consultant dans toutes les affaires, & suivant presque toujours ses conseils. En 1550. le Connétable prit le Boulonnais. Avant cela il avoit été envoyé en 1548. dans la Guienne pour y apaiser une sédition, qui s'y étoit émue à cause de la gabelle du sel, & il y traita avec une extrême sévérité la Ville de Bourdeaux, à laquelle il ôta tous ses privilèges. En 1552. il prit Metz, Toul & Verdun, & remporta d'autres avantages. Le Roi avoit déjà érigé en 1551. la Baronie de Montmorency en Duché & Pairie, & prévenoit dans toutes les occasions les souhaits de celui qui lui rendoit tant de services. Mais dans la suite le Connétable eut souvent du malheur. La Reine Catherine de Medicis ne l'aimoit point. Elle s'expliqua de la haine qu'elle lui portoit, parce qu'il avoit conseillé à Henri de la repudier comme sterile, pendant les premières années de son mariage; & que depuis il avoit osé dire, en sa présence même, par une raillerie piquante, que de tous les enfans du Roi, Diane sa fille naturelle étoit la seule qui lui ressembloit. On lui donna donc le choix de l'une des maisons pour s'y retirer, sous prétexte de décharger sa vieillesse des fatigues du Gouvernement. Le Connétable connut bien-tôt le bras qui lui portoit le coup; mais ne le pouvant éviter, il dissimula son ressentiment & se retira à Chantilly, après s'être défait de sa charge de Grand-Maitre. Cependant Charles IX. ayant succédé à François II. son frere sur la fin de l'an 1560. le Connétable fut rappelé à la Cour, & par l'entremise de la Duchesse de Valentinois & du Maréchal de saint André, il se reconcilia avec les Princes de Guise. Leur mesintelligence avoit pris des racines, qu'on n'arracha pas facilement. Elle fut funeste à l'Etat. Cependant le Connétable n'aimoit point les Protestans; il les poursuivit à toute ouïtrance, & fit brûler à Paris les Chaires de leurs Ministres. Mais comme ils avoient pris les armes, il fit tout ce qu'il put pour persuader au Prince de Condé de les quitter, & d'écouter des propositions que lui faisoit la Reine. On les refusa & ces refus furent suivis de la bataille de Dreux donnée le 19. Decembre 1561. Le Connétable la gagna; mais il y perdit la liberté & Gabriel Sr. de Montberon un de ses fils. Etant sorti de prison, il prit sur les Anglois en 1563. le Havre de Grace, que le Maréchal de Brissac avoit assiégé. Quelque temps après, les Huguenots s'étant remis en campagne sous la conduite du Prince de Condé, le Connétable les défait à la bataille de S. Denys donnée le 10. Novembre 1567. Il vit néanmoins mettre en déroute le Corps qu'il commandoit, & fut abandonné des siens, par la terreur qui les avoit saisis; il ne s'abandonna pourtant pas lui-même, & ramassa toute sa vertu pour terminer sa longue vie, par une action héroïque. Il reçut six dangereuses blessures, il fut démonté, & son épée s'étant rompue à travers le corps d'un Gentilhomme Calviniste, qu'il perça au défaut de la cuirasse, un soldat Ecoislois lui donna par derrière un coup de pistolet dans les reins. On assure que, quoique mortellement blessé, il se tourna du côté de ce soldat, & du pommeau de son épée dont la seule garde lui restoit en main, lui abattit deux dents & lui ébranla les autres, de sorte qu'il en fut long-temps incommodé. Il mourut 2. jours après, âgé de près de 80. ans. On dit que la Reine ne témoigna point de douleur de cette mort, mais qu'au contraire elle dit à quelques-uns de ses confidens, qu'à ce jour elle avoit de grandes obligations au Ciel: l'une que le Connétable eût vengé le Roi de ses ennemis; & l'autre que les ennemis du Roi l'eussent défaits du Connétable. C'est ainsi que mourut ce grand homme, illustre par sa qualité, par ses charges, par l'attachement qu'il avoit à la Religion Catholique, & à la gloire de son Pais, par sa prudence & par sa conduite. Il s'étoit trouvé en huit batailles, dans quatre desquelles il eut le souverain commandement, toujours avec beaucoup de gloire, mais quelquefois avec de la mauvaise fortune. Il témoigna la grandeur de son courage jusques à son dernier soupir, & on dit que quelque'un l'ayant voulu prêcher, étant couvert de sang & de blessures à la bataille de S. Denys; Penfes-tu, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, qu'un homme qui a vécu quatre-vingt ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure? On lui fit à Paris des funérailles presque Royales: car on porta son effigie à son enterrement, qui est un honneur qu'on ne fait qu'aux Rois ou aux Enfans des Rois. Son cœur fut mis aux Celestins de cette Ville dans la Chapelle d'Orléans, & son corps dans l'Eglise de S. Martin de Montmorency. Ce grand homme épousa l'an 1526. Magdeleine de Savoye, fille aînée de René bâtard de Savoye, Comte de Villars, Grand-Maitre de France & d'Anne de Lascaris Comtesse de Tende. Il eut cinq fils & sept filles. François Maréchal de France. Henri I. Connétable de France. Charles, Duc de Damville, Amiral de France. Gabriel, Sr. de Montberon, tué à la bataille de Dreux. Et Guillaume Sr. de Thoré. Les filles sont Eleonor mariée en 1535. avec François de la Tour III. de ce nom, Vicomte de Turenne. Jeanne Dame d'honneur de la Reine Elizabeth d'Autriche, alliée l'an 1549. avec Louis III. Sire de la Trimouille & Duc de Tholiers. Catherine femme de Gilbert de Levi Duc de Ventadour, en 1553. Maurice qui épousa en 1567. Henri de Fuix Comte de Candale. Anne, Abbesse de la Trinité de Caën. Louise Religieuse en l'Abbaye de S. Pierre de Rheims; Et Magdeleine Religieuse de Fontevrault, & puis Abbesse de la Trinité de Caën après la mort de sa sœur. *Davi, *Hist. des guer. Civil.* De Thou, *Hist. T. I. II. & III.* Du Chesne, *Hist. de Montmor.* Le Laboureur, *Tomb. des hom. illust.* Godefroi, *Offic. de la Couronne.* Mezerai, *Hist. &c.*

MONTMORENCI (Charles de) Chambellan du Roi, Pannetier & Maréchal de France, Gouverneur de Picardie, étoit fils de Jean I. Sire de Montmorency, & il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, sous les regnes des Rois Jean & Charles V. En 1343. il fut fait Maréchal de France, & il eut la conduite de l'armée

que Jean, Duc de Normandie, mena l'an 1344. en Bretagne au secours de Charles de Blois son cousin. Depuis il accompagna ce même Prince en Guienne, il combattit vaillamment à la bataille de Creci l'an 1346. & ensuite il fut établi Gouverneur de Picardie où il rendit de bons services. Il moyenna l'accordement de Charles le Mauvais, Roi de Navarre, avec Charles de France, Duc de Normandie, Regent du Royaume, & en 1360. il contribua beaucoup au Traité qui fut conclu à Bretigni le 8. de Mai. Le Roi Charles V. le considéra beaucoup, & le choisit même pour être parrain du Dauphin Charles, depuis Roi VI. de ce nom, qui fut baptisé dans l'Eglise de S. Paul le 6. Decembre de l'an 1368. Charles de Montmorency mourut le 11. Sept. de l'an 1381. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye du Val. Il épousa en 1330. Marguerite fille de Guichard VI. Sire de Beaujeu, morte sans enfans en 1336. Depuis en 1341. il prit une seconde alliance avec Jeanne de Rouci, fille de Jean V. du nom, morte en 1361. & il en eut un fils mort jeune, & trois filles. Il épousa en troisièmes nocces Perronelle de Villiers, fille aînée & héritière d'Adam de Villiers dit le Begue, dont il eut, entre autres enfans, Jacques qui continua la postérité, comme je le dis ailleurs sous le nom de Montmorency. *Du Chesne, *Hist. de Montm.* Le Feron, Godefroi, &c.

MONTMORENCI (Charles) Duc de Damville, Pair & Amiral de France, étoit troisième fils du Connétable Anne de Montmorency & de Magdeleine de Savoye. Il porta premièrement la qualité du Sr. de Meru, & sous ce nom il se fit remarquer l'an 1557. à la bataille de S. Quentin, où il fut fait prisonnier avec son pere. Depuis étant délivré, il eut divers emplois sous les regnes de François II. & de Charles IX. Ce dernier le pourvut en 1562. du Gouvernement de la Ville de Paris & de l'Isle de France. Il se trouva aux batailles de Dreux, de Montcontour & de S. Denys; Son pere fut tué en cette dernière, & Charles eut pour son partage la Baronie de Damville que le Roi Louis XIII. lui érigea en Duché & Pairie l'an 1610. Ce fut une recompense due aux services rendus sous cinq Rois. Le Roi Henri IV. le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. & lui donna ensuite la charge d'Amiral de France. Il mourut en 1612. sans laisser des enfans de Renée de Cossé Comtesse de Secondigny, fille d'Artus de Cossé Maréchal de France.

MONTMORENCI (Charlotte Marguerite de) Princesse de Condé, a été une des plus belles & des plus âgées Dames de son temps. Elle étoit fille de Henri I. de ce nom Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, & de Louise de Budos sa seconde femme. Le Maréchal de Bassompierre dit dans ses Mémoires, que le Connétable avoit promis de la lui donner en mariage; mais elle a eu l'honneur d'épouser un Prince du sang de nos Rois: ce fut Henri de Bourbon II. du nom Prince de Condé, &c. & elle eut l'avantage d'avoir été mère de Louis II. Prince de Condé & d'Armand Prince de Conti. Ce mariage, qui se fit avec dispense du Pape Paul V. le 3. Mars de l'an 1609. causa du trouble à la Cour. Cette Princesse, illustre par son propre mérite, par sa qualité, par son Epoux & par ses enfans, mourut à Châtillon sur Loing d'une fièvre violente le 2. Decembre 1650. âgée de 57. ans. Elle fut enterrée dans le Cloître des Carmelites du Faubourg S. Jacques à Paris.

MONTMORENCI (François de) Duc de Montmorency, Pair, Maréchal & Grand-Maitre de France, Chevalier des Ordres de S. Michel & de la Jarretiere, Gouverneur & Lieutenant Général de la Ville de Paris, & de l'Isle de France, étoit fils aîné d'Anne de Montmorency, Connétable de France. Il commença à porter les armes au siège de Lanz en Piémont l'an 1551. Ensuite il accompagna le Roi sur la frontière d'Allemagne, il servit à la prise de Damvilliers & d'Ivoi, à la défense de la Ville de Metz & à celle de Terouane; où il fut fait prisonnier, le 30. Mai de l'an 1553. Ce fut à son retour qu'il fut Gouverneur de la Ville de Paris & de l'Isle de France, & que le Roi l'honora du Collier de son Ordre. Peu après le Sr. de Montmorency passa en Italie, & il y servit à la prise du Port d'Osie & de quelques autres Places que les Espagnols avoient occupées sur le Pape Paul IV. A son retour, il se trouva à la bataille de S. Laurent ou de S. Quentin, le 10. Août 1557. & il défendit ensuite la Picardie. Il servit l'an 1558. à la prise de Calais, & le Connétable son pere se démit en sa faveur de la charge de Grand-Maitre. Mais après la mort funeste du Roi Henri II. la faveur des Princes de Lorraine prévalant à la Cour sur celle des Montmorency, il fut contraint de céder la même charge de Grand-Maitre au Duc de Guise, & il reçut en recompense celle de Maréchal, avec le Gouvernement du Château de Nantes. Avant cela, on l'avoit envoyé en Angleterre, pour recevoir de la Reine Elizabeth le serment qu'elle fit d'observer le Traité de Paix, conclu à Câteau Cambressis, entre la France & l'Angleterre. En 1560. il assista à l'assemblée des Etats tenus à Orléans, il combattit en 1562. à la bataille de Dreux, puis en 1567. à celle de S. Denys, & en diverses autres occasions importantes, dans lesquelles il se signala. Depuis en 1572. on l'envoya encore Ambassadeur en Angleterre, où la Reine Elizabeth lui donna le Collier de son Ordre de la Jarretiere. La Reine Catherine de Medicis n'aimoit pas la Maison de Montmorency. Le Maréchal en étoit persuadé. On le soupçonna d'être le Chef de ceux qu'on accusa de vouloir former un tiers parti. Après la conjuration de S. Germain en Laye, dans laquelle on avoit résolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10. Mars 1574. La Mole, favori du même Duc, & le Comte de Cocanas, Italien, avoient eu la tête tranchée à Paris. On y exécuta encore quelques autres malheureux, qu'on accusoit d'être coupables de la même conspiration. Ils avoient chargé les Marechaux de Montmorency & de Cossé, durant les tourmens de la torture. Cependant la présomption de leur innocence ou de leur pouvoir les aveugla si fort, qu'ils vinrent aussi-tôt à la Cour pour s'y justifier. Ils furent arrêtés, & envoyés à la Bastille. Ce fut un peu avant la mort du Roi Charles IX. Les ennemis de Montmorency avoient résolu de se débarrasser de lui; mais la considération seule de Damville son frere, qui étoit puissant en Languedoc, les empêcha d'exécuter

d'exécuter un si cruel dessein. La Reine le tira de prison en 1575. pour se servir du crédit qu'il avoit sur l'esprit du Duc d'Alençon qui étoit sorti de la Cour. Et en effet, les prieres de ce Maréchal firent venir ce Prince au Château de Champigny, où elle le cajola si bien qu'il consentit à une trêve pour six mois. Ensuite elle revint, & lui laissa le même Montmorenci pour le disposer à un entier accommodement. On eut encore besoin des soins de ce Maréchal en 1576. pour un même dessein. Il mourut au Château d'Escouen le 6. Mai de l'an 1579. sans laisser postérité de Diane, légitimée de France, fille naturelle du Roi Henri II. qu'il avoit épousée le 3. Mai de l'an 1577. Son corps fut enterré auprès de celui de son pere, dans l'Eglise de S. Martin de Montmorenci.

MONTMORENCI (Henri I. de) Duc de Montmorenci, premier Baron, Pair, Maréchal & Connétable de France, Chevalier des ordres du Roi, Gouverneur de Languedoc, Comte de Damartin, &c. étoit second fils d'Anne de Montmorenci. Il porta premièrement le titre de Seigneur de Damville, & il se rendit considérable sous ce nom. Ce fut du vivant de son pere qu'il se fit pourvoir du Gouvernement de la Ville & Château de Caën l'an 1551. il accompagna le Roi Henri II. au voyage d'Allemagne; & il se jeta dans Mets assiégée par l'Empereur Charles V. Peu après le Roi le fit Lieutenant Colonel de ses Chevaux-Légers en Piémont, où il se signala au combat du Pont-d'Astre, & il reçut le Collier de l'Ordre de S. Michel l'an 1557. Il fut fait prisonnier avec son pere à la bataille de S. Quentin, & il prit le Prince de Condé à celle de Dreux l'an 1562. On lui donna l'année d'après le Gouvernement de Languedoc, dont son pere se démit en sa faveur, il reçut le Bâton de Maréchal de France le 10. Février de l'an 1566. & il combattit en 1567. à la bataille de S. Denis, qui lui devint funeste, par la perte qu'il fit du Connétable de Montmorenci son pere. En 1569. le Roi Charles IX. l'établit Lieutenant Général en Guienne, Provence & Dauphiné, sous l'autorité de Henri de France son frere, Duc d'Anjou. Il fit la guerre aux Huguenots, mais la mesintelligence qui se mit entre lui & le Sieur de Monluc fut un obstacle aux desseins qu'on avoit formez pour cela: Au commencement de la quatrième guerre civile, en 1572. le Maréchal de Montmorenci eut le commandement d'une des trois armées; qu'on mit sur pied, avec ordre de soumettre les Villes rebelles. On fouhaitoit qu'il commençât par Nîmes; mais il s'attacha au siège de Soumieres, qu'il ne prit pas, quoiqu'il y perdit deux mille hommes. Sa politique l'arêta devant cette Place. Il ne se confioit pas au Conseil du Roi, & il savoit que la Reine Catherine de Medicis n'aimoit ni lui, ni aucun de sa Maison. On lui avoit même fait donner du poison, dont il guerit à force de remèdes. Lorsque le Roi Henri III. passa l'an 1574. à Turin à son retour de Pologne, le Duc de Savoye lui présenta Damville son parent, qu'il avoit fait venir exprès sous sa parole, pour le remettre en ses bonnes grâces. L'affection que le Roi avoit eue autrefois pour ce Maréchal le réveilla. Il le faisoit coucher dans sa chambre, & écoutoit volontiers ses avis, dont les principaux étoient de gouverner lui-même son Etat, & d'accorder la paix aux Huguenots, pour avoir plus de moyen de ruiner leur parti. Mais la Reine Mere en étant avertie, envoya de ses créatures à Turin, qui détruisirent dans l'esprit du Roi ce que Damville lui avoit voulu persuader, & le noircirent si bien lui-même, que ce Prince le voulut faire arrêter. Le Duc de Savoye lui donna le moyen de se retirer. Il fut ensuite Chef des Mécontents, & eut assez de peine à se maintenir dans le Languedoc, durant le Regne de Henri III. Celui de Henri IV. lui fut plus favorable. Ce grand Prince le fit Connétable de France & Chevalier du S. Esprit en 1593. Le Maréchal de Montmorenci avoit hérité de François son frere aîné en 1579. Il se trouva au siège d'Amiens l'an 1597. & il mourut fort âgé, dans la Ville d'Agde en Languedoc, le 1. Avril de l'an 1614. Son cœur fut enterré dans l'Eglise des Capucins près d'Alet qu'il avoit fait bâtir, & son corps fut apporté dans celle de S. Martin de Montmorenci.

MONTMORENCI (Henri II. de) Duc de Montmorenci & de Damville, Pair & Maréchal de France, Comte de Damartin, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Languedoc, étoit fils de Henri I. Connétable de France, & de Louise de Budos sa seconde femme. Il naquit en 1594. Il n'étoit qu'en la 18. année de son âge, que le Roi le fit Amiral de France, & depuis en 1620. il lui donna le Collier de ses Ordres. Le Duc de Montmorenci étoit naturellement si honnête, si liberal, si magnifique, & si bienfaisant, qu'il s'attira l'estime & la considération de tout le monde. Il ne manquoit pas aussi de valeur. Il en donna des preuves assez éclatantes, dans la guerre contre les Huguenots, auxquels il enleva diverses Places dans le Languedoc, & il servit aux sièges de Montauban & de Montpellier, où il fut blessé. Depuis en 1625. il défit sur Mer les Rochelois, reprit l'Île d'Oleron, & emporta un avantage considérable sur le Duc de Rohan en 1628. Le Roi l'envoya ensuite dans le Piémont avec la qualité de Lieutenant Général de ses armées. Il y battit le Prince Doria, il le prit au combat de Veillane en 1630. & il contribua à la levée du siège de Casal. Des services si considérables furent récompensés par un bâton de Maréchal de France que le Roi lui donna le 11. Décembre de la même année. Le Duc de Montmorenci avoit naturellement beaucoup de bonté. Il prit trop facilement part aux mécontentemens, que le Duc d'Orléans prétendoit avoir reçus de la Cour. Le pouvoir du Cardinal de Richelieu lui paroissoit insupportable. Montmorenci fit soulever en sa faveur tout le Bas-Languedoc, & s'exposa, avec un peu trop de témérité, au combat près de Castelnaudary, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolet, & on le fit prisonnier le 1. Septembre de l'an 1632. Le Roi le fit conduire à Toulouse, où le Parlement le condamna, comme criminel de Leze-Majesté, à perdre la tête. Toutes les personnes de qualité & de mérite s'intéressèrent inutilement pour obtenir la grace de ce grand Homme. L'Arrêt fut exécuté dans la Maison de Ville de Toulouse, le 30. du mois d'Octobre. Toute la France témoigna une douleur extraordinaire

de cette perte, & il est rarement arrivé que les François aient donné plus de larmes à la mort d'un grand Seigneur, & plus de louanges à sa vertu. On fait assez comment cet infortuné Seigneur s'alla précipiter presque seul contre une armée entiere. Il fut le principal instrument de la victoire de ceux qu'il attaquoit, & s'il eût conjuré avec eux la propre ruine, il n'eût su se porter plus aveuglément à sa perte. Il contraignit le Maréchal de Schomberg de combattre contre son intention, & de le vaincre. Il n'y eut pas cinquante hommes tués en ce combat, n'y en ayant pas eu cent qui l'eussent suivi pour combattre. Cependant ses amis le crurent à l'heure même perdu; quoiqu'ils ne manquaient à aucun devoir pour le sauver. Mais comme ils connoissoient la rigueur des maximes du tems & de la haine que le Cardinal avoit contre ce Duc, ils jugerent aussi-tôt que cette première faute seroit assurément la dernière qu'il feroit jamais. Le cœur du Maréchal de Montmorenci fut enterré dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites de Toulouse, & son corps, qu'on laissa quelque tems en dépôt dans l'Eglise de S. Sernin, fut depuis transporté dans celle de la Visitation de Moulins, où sa femme lui a fait dresser un magnifique Tombeau de marbre. C'étoit Marie Felix des Ursins, fille de Virginio Aris, Duc de Bracciano, Chevalier de la Toison d'Or, & de Fulvia Pertaho. Le Duc de Montmorenci n'en eut point d'enfans. Après sa mort, cette Dame, si illustre par sa vertu & par sa pieté, se retira dans le Monastere de la Visitation de Moulins, pour y pleurer la perte & son malheur. Elle s'y fit Religieuse 25. ans après le 30. Septembre 1657. & elle y mourut Supérieure & en réputation d'une très-solide pieté, le 5. Juin de l'an 1666. âgée de 66. ans. Son corps fut enterré auprès de celui du Duc son mari dont la Vie a été composée par le Sieur du Cros. Voyez aussi les Mémoires de Jacques de Puysegur.

MONTMORENCI (Matthieu II. de) dit le Grand, Sieur de Montmorenci d'Escouen, de Conflans Sainte Honorine, d'Attichy, &c. Connétable de France, s'est distingué entre les Grands Hommes de Guerre du XIII. Siècle. Le surnom de Grand qu'on lui donna le témoigne assez. Il étoit fils de Bouchard IV. & de Laurence de Hainaut. Baudouin V. du nom, Comte de Hainaut, son oncle, voulut le faire Chevalier, prévoyant que Matthieu de Montmorenci se rendroit très-digne de cet honneur. On ne se trompoit point, & il répondit très-bien à ce qu'on eseroit de sa conduite & de son courage. Il accompagna l'an 1203. le Roi Philippe Auguste au siège du Château-Gaillard près d'Andely, où il signala son courage, aussi-bien qu'à la prise de diverses Places qu'on emporta en Normandie sur Jean Sans-Terre, Roi d'Angleterre. Mais la valeur de Matthieu de Montmorenci éclata davantage à la bataille de Bouvines, l'an 1214. Car outre qu'il contribua beaucoup à l'avantage que le Roi y remporta, il y gagna encore douze Enseignes Imperiales sur les ennemis. L'année d'après, il fit la guerre en Languedoc contre les Albigeois; & se rendit si considérable par ses services, que le Roi le voulant récompenser par quelque Dignité importante, le crut très-digne de remplir la Charge de Connétable de France, vacante par le décès de Dreux de Mello en 1218. Il la donna au Sieur de Montmorenci qui suivit le Roi Louis VIII. en Poitou & dans le Pais d'Aunis, pour s'y opposer aux Anglois, & il continua à se rendre digne des premiers honneurs militaires. Il se signala à la prise de la Rochelle, de S. Jean d'Angeli, de Niort, & de plusieurs autres Places; & il contraignit en 1224. tous les Factieux Partisans d'Angleterre à reconnoître le Roi & à se soumettre. Deux ans après, il se croisa encore contre les Albigeois, & il fut à la prise d'Avignon, & puis au sacre du Roi S. Louis. En 1228. il emporta Belleme sur le Duc de Bretagne, où il poussa les Princes mécontents jusques à Langres, il contraignit les plus puissans à demander pardon au Roi, & il mourut dans un âge fleurissant, le 24. Novembre de l'an 1230.

MONTMORILLON. Cherchez Montmorillon.

MONTOIA (Diego.) Cherchez Ruiz.

MONTOLON. Cherchez Monthelon.

MONTOSIEN, connu sous le nom de Marcus Antonius Montosianus, natif de S. Geminiano, & Médecin de Florence dans le XVI. Siècle, a écrit, *Quæstiones Medicinales*, &c. Il vivoit en 1555. * Juste, in Chron. Med. Gesner, in Bibl. Vauder Linden, de Script. Med.

MONTPELLIER, Ville de France sur le Lez au Bas-Languedoc, avec Evêché Suffragant de Narbonne. Les Latins la nomment diversément *Mons Pessulus* ou *Pessulanus*, *Montpelum*, *Mons Puellarum* & *Mons Pessieris*. L'Evêché y fut transféré de Maguelone l'an 1533. ou 1536. Cette Ville n'est point si ancienne qu'on le dit; mais elle est la plus grande de la Province, après Toulouse, & elle est célèbre par son Université de Médecine, fondée, à ce qu'on prétend, par les Disciples d'Averroës & d'Avicenne, en 1196. Elle fut rétablie en 1220. Il y a aussi divers Collèges, & une Académie du Droit, avec quatre Professeurs Royaux. Montpellier passe pour une des plus belles Villes du Languedoc; Sa situation sur le sommet d'une colline, l'esprit & l'honnêteté de ses habitants, & les choses agréables qu'on y trouve, servent beaucoup à la faire considérer des Etrangers. Il y a aussi Généralité, Cour des Aides, Chambres des Comptes, & Présidial pour la Justice. Elle avoit autrefois de belles Eglises, & grand nombre de Maisons Religieuses; mais depuis l'an 1561. que les Huguenots s'en rendirent maîtres, durant les guerres civiles, ils ruinèrent ces Edifices Sacrez; & firent de cette Ville un des Forts de leur Parti. Mais Louis le Juste, ayant résolu de mettre ses Sujets de ce Parti à la raison, assiégea Montpellier en 1622. & après une vigoureuse résistance, cette Ville se rendit le 20. du mois d'Octobre. Ensuite on y rebâtit la Cathédrale de S. Pierre, & les autres Eglises; & c'est à quoi contribua le zèle de M. du Boisquet Evêque de cette Ville, illustre par son savoir, par ses Ouvrages & par sa pieté, comme je le dis ailleurs. Les Etrangers ne manquent pas de voir à Montpellier la forte Citadelle, flanquée de quatre bastions Royaux; le Jardin du Roi de Médecine qui est hors de la Ville; les

Assemblée de la place de la Canourgue, le Palais de la Justice, les belles Eglises de Saint Pierre, de Notre-Dame, &c. le Cours ou place des Ormeaux, proche la porte de la Sonnerie; le bâton de Saint Roch dans le Monastère de Saint Paul; & leurs autres curiosités de la Ville. Elle est encore célèbre par sa Theriaque, & par l'application des habitants au travail du verdet ou verd de gris, au blanchissage de la cire, aux moulins à soie, aux poudres de cypre, aux eaux d'ange & à diverses sortes de manufactures. La Rivière du Lez arrose le pied de la colline sur laquelle est bâtie la Ville de Montpellier. On la passe sur le Pont de Juvenau, & elle reçoit le ruisseau de Merdanfon qui coule dans la Ville. J'ai remarqué ailleurs que Montpellier s'est établie par les ruines de Maguelone que Charlemagne fit abattre, parce qu'elle seroit de retraite aux Sarrafins. L'Evêché fut transféré à Sustainon où le Siège a été environ 300. ans. C'est durant ce temps, que les peuples de ce Pais bâtirent une nouvelle Ville, qu'ils nommerent Montpellier ou Montpellieret. Un des Comtes de Sustainon la donna en mariage à une de ses filles nommée Eustorgia. Elle eut divers enfans, & entre autres saint Fulcran Evêque de Lodève, & deux filles, Dames de Montpellier, qui donnerent leurs biens à l'Eglise, sous l'Episcopat de Ricuin II. vers l'an 975. Un Gentilhomme, nommé Gui, obtint alors cette Ville à condition de la tenir en fief de l'Eglise, de la défendre contre les Sarrafins, & moyennant l'hommage & la fidélité qu'il s'obligea de rendre à l'Evêque & au Chapitre. Nos Rois en étoient aussi premiers Souverains, & cette Ville a été de tout temps fief de la Couronne. Le Roi Louis le Jeune en 1155. & Philippe Auguste en 1208. confirmèrent ces droits de l'Eglise de Maguelone. Ce Gui fut donc tige des Seigneurs de Montpellier. Guillaume, fils d'Ermengarde, mourut vers l'an 1121. Gotafred, Evêque de Maguelone, lui avoit inféodé de nouveau Montpellier en 1090. Il eut d'Ermeline un autre Guillaume, qui épousa Sibylle fille d'un Roi de Jerusalem. Leur fils de même nom, mort en 1179. prit alliance avec Mathilde de Bourgogne fille d'Hugues II. Duc de Bourgogne, surnommé le Pacifique; d'où vint Guillaume IV. Seigneur de Montpellier. Celui-ci épousa d'Eudoxie, fille d'Emanuel, Empereur de Constantinople, mourut l'an 1204. & laissa une fille unique, Marie de Montpellier, alliée avec Pierre, Roi d'Aragon, qui fut tué à la bataille de Murat l'an 1213. Marie mourut à Rome, l'an 1219. Jacques, Roi d'Aragon, son fils, lui succéda. Ce Jacques mort en 1272. eut Pierre, Roi d'Aragon & Jacques, Roi de Majorque, Comte de Roussillon & Seigneur de Montpellier. Ce fut du temps de celui-ci, & en 1291. que l'Evêque & le Chapitre de Maguelone firent un échange considérable avec le Roi Philippe le Bel. Car ils lui cédèrent ce qu'ils avoient à Montpellier pour un revenu de cinq cens livres Melgorioises, que ce Prince leur assigna sur la Baronie de Sauve, &c. à condition de tenir le tout en fief de la Couronne. Jacques II. Seigneur de Montpellier, épousa Esclarecide, fille du Comte de Poix, & il mourut l'an 1311. laissa Sanche, pere de Jacques III. Roi de Majorque & Seigneur de Montpellier. Jacques III. avoit épousé Marie, sœur de Pierre, Roi d'Aragon, qui le dépouilla de ses Etats. Pour se tirer de la misère & de l'oppression, il vendit l'an 1349. au Roi Philippe de Valois la Seigneurie de Montpellier, qu'il tenoit en arrière-fief de la Couronne. Le prix en fut de six-vingt-mille écus d'or. Jacques & Elizabeth, enfans de Jacques III. ratifierent ce Contrat. Le Prince Jacques mourut l'an 1362. Elizabeth dite Esclarmonde fut seconde femme de Jean Paleologue, II. de ce nom, Marquis de Montferrat, & elle céda encore au Roi Charles VI. tout le droit qu'elle pouvoit avoir sur la Seigneurie, Bailliage & Baronnie de Montpellier. Le Roi donna à cette Princesse, faveur durant, la Châtellenie de Gallargue & douze cens livres de rente sur la Sénéchaussée de Beaucaire, avec cinq mille Francs d'or pour payer ses dettes. On fit pour cela une Translocation à Paris, le 13. Septembre 1395. & elle fut exécutée. *Du Pui, *Droits du Roi*, Zurita, *Ann. d'Arrag.* Gabriel, *Hist. Præf. Magal.* Carel, *Hist. de Lang.* Merula, *Geogr.* De Thou, *Hist. sui temp.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Montpellier.

Arnuste, Archevêque de Narbonne, célébra l'an 894. un Concile à Juvenau, dans le Diocèse de Montpellier; mais parce que nous n'avons point de connoissance de ce lieu, comme je l'ai déjà dit ailleurs, il est bon de le marquer, sous le nom de Montpellier même. Pierre de Benevent, Legat du Saint Siège, assembla en 1215. cinq Archevêques, 28. Evêques & divers Abbez & Barons dans la même Ville de Montpellier, & après avoir donné à Simon Comte de Montfort, tous les éloges qu'on devoit à sa valeur & à son zèle pour la défense de l'Eglise contre les Albigeois, on l'investit des terres du Comte de Toulouse qui étoit Partisan des Héretiques. Il faut voir pour cela Pierre de Vaux-de-Cernai, aux Chap. 81. & 82. de son H. stoire des Albigeois. L'Auteur de la Vie du Roi Louis VIII. parle d'un autre Synode tenu en 1225. à Montpellier, en l'affaire de Raimond, Comte de Toulouse & des Albigeois. Jacques, Archevêque de Narbonne, y célébra en 1258. un Concile Provincial, dont nous avons encore onze Ordonnances & Réglemens contre ceux qui pilloient les biens de l'Eglise, ou qui maltraitoient les Clercs, & contre les Ecclesiastiques qui se mêloient de Marchandise. Il y a d'autres Réglemens pour la Tonsure, & pour les Ordres sacrez. E. Baluze a publié depuis, l'an 1668. trois Conciles de Montpellier. Le I. tenu en 1195. par Michel, Legat du Saint Siège, & deux autres, qui sont ceux que je mets en 1215. & 1225. qu'il met en 1214. & 1224.

MONTPENSIER, petite Ville de la Basse Auvergne, avec titre de Duché & Pairie. Elle est située sur une colline, entre Aigueperce & Gannat. Il y avoit autrefois un fort Château, qui fut rui-

Tome III.

né sous le règne de Louis XIII. Le Roi Louis X. y étoit mort le Dimanche 8. Novembre de l'an 1226. Montpensier a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Agnès de Thiern le porta dans la Maison de Beaujeu, par son mariage avec Guichard IV. Sire de Beaujeu, comme je le dis ailleurs. Ce Guichard mourut en 1216. Humbert de Beaujeu son petit-fils, Connétable de France, & mort en 1285: eut une fille unique Jeanne, Dame de Montpensier, qui épousa Jean II. Comte de Dreux. Elle eut de ce mariage Jean III. mort sans lignée en 1331. & Pierre, Comte de Dreux, qui laissa d'Isabelle de Melun, Jeanne, Comtesse de Dreux, Dame de Montpensier, &c. morte en enfance, l'an 1346. Blanche de Beaujeu, Dame de Leu-toux, prétendit alors aux Seigneuries de Montpensier & d'Aigueperce; mais on les adjugea à Bernard de Vantadour, comme représentant Marguerite de Beaujeu sa mere. Montpensier fut peu après érigée en Comté. Le même Bernard & Robert son fils le vendirent, l'an 1384. à Jean de France, Duc de Berri. Les deux fils de ce Prince, Charles & Jean de Berri, porterent le titre de Comtes de Montpensier. Marie sa seconde fille eut ce Comté en partage, qu'elle porta dans la Maison de Bourbon par son mariage avec Jean I. de ce nom, Duc de Bourbon. Le Roi Charles VI. y consentit par Lettres de l'an 1400. & ce consentement étoit nécessaire, parce que Jean de France avoit donné le Comté de Montpensier & ses autres Terres au Roi & à la Couronne par donation entre vifs. Depuis Montpensier a été le titre de deux Branches illustres de la Maison de Bourbon. Le Roi François I. érigea en Duché & Pairie Montpensier, au mois de Février de l'an 1538. Ce qui fut vérifié au Parlement le 6. Mars suivant, & il a été confirmé en 1608. pour la Pairie. Voyez Beaujeu & Bourbon.

MONT-REAL, Ville de Sicile, érigée en Archevêché par le Pape Luce III. en 1183. Les Latins la nomment *Mons Regalis*, différente de Montdevi en Piémont. Mont-real est à quatre milles de Palerme, & son terroir est extrêmement fertile. Il y a un vieux Château sur une pointe de rocher qui commande à la Ville. L'Eglise Métropolitaine est un ouvrage achevé. Guillaume II. dit le Bon, Roi de Sicile, la fit bâtir. Jérôme de Vierricroy y publia des Ordonnances Synodales en 1622.

MONT-REAL, autrement Krach & Crac, Ville d'Asie dans l'Arabie Pétrée. Elle a eu autrefois le nom de *Petra deserti*. Aujourd'hui elle est plus connue sous le nom de Crac ou Krach de Mont-real. Il y a Archevêché, sous le Patriarchat de Jerusalem, vers Suez, & entre la Mer rouge & la Mer morte.

MONT-REAL, Ville d'Espagne, où Alfonso VI. établit les Templiers, mais depuis l'abolition de cet Ordre, on y mit les Chevaliers de S. Sauveur, qui portoient une robe blanche, & sur la poitrine une Croix ancrée de gueules. *Favin, *Zurita*, *Theat. d'Honn. & de Cheval.* Mariana, *Annal. Arrag. Hist. Hisp. &c.*

MONTRELET. Cherchez Montrelet.

MONTREUIL, en Latin *Monstrolium* & *Monasterium*; Ville de France en Picardie, dans le Comté de Ponthieu. Elle est située sur une colline arrosée au pied par la Rivière de Canche. C'est aimer les fables, que de croire que le nom de Montreuil a été donné à cette Ville, parce qu'on y trouva un monstre qui n'avoit qu'un œil. Je ne crois pas même que Montreuil signifie Mont-Royal, comme d'autres l'ont pensé; il y a plus d'apparence que ce nom est tiré du Latin *Monasterium* ou *Monasterium*. En effet, cette Ville a deux Abbayes anciennes de l'Ordre de Saint Benoît, S. Sauve Abbaye d'hommes, & sainte Austreberte Abbaye de filles. Quoi qu'il en soit, Montreuil est une Ville forte, à trois lieues de la Mer, avec une bonne Citadelle. On la distingue en basse Ville, le long de la Rivière, & en haute Ville, séparée de la première par une simple muraille. Il y a deux belles Places, la Paroisse de Notre-Dame & diverses Maisons Religieuses. Les grosses Barques y remontent de la Mer par le moyen du reflux. Le Roi Philippe I. ayant répudié la Reine Berthe sa femme, la relegua à Montreuil, où elle mourut en 1093. selon la Chronique de saint Pierre le Vif de Sens. Cette Ville a Bailliage, & elle fut unie à la Couronne avec le Comté de Ponthieu. Elle est connue sous le nom de Montreuil sur la Mer pour la distinguer de Montreuil-Bellai. Consultez les Auteurs, que je cite après Montreuil-Bellai.

MONTREUIL-BELLAI, Ville de France en Anjou, sur les Frontières du Poitou. Elle est sur le Touai qui reçoit le Thon, & se jette ensuite dans la Loire au dessous de Saumur. *Hist. des Comtes de Ponth. Gilles Bri, Sr. de la Clergerie, *Hist. du Perche*, *Alench. & Ponth.* Du Chefne, *Ant. des Villes de France*, Du Pui, *Droits du Roi*, Papire Masson, *Descript. Flumin. Gall. &c.*

MONTREUL, (Eudes de) celebre Architecte, accompagna S. Louis, dans le voyage de la Terre-Sainte. Il y fortifia le Port & la Ville de Jaffa, & après son retour à Paris, ce fut lui qui eut la conduite de plusieurs Eglises, que ce Prince y fit bâtir, entre autres de sainte Catherine du Val des Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, des Mathurins, des Chartreux, & des Cordeliers. Il mourut en 1289. ainsi qu'il étoit marqué sur son Epitaphe, qui se voyoit dans la nef des Cordeliers, avant l'année 1580. que cette Eglise fut presque entièrement brûlée. *Felibien, *Vie des Architectes*.

MONTREUL ou MONTEREUL (Jean) de l'Académie Française, étoit de Paris, fils d'un Avocat au Parlement. Il commença par le Barreau, & dès l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, il fut en Italie avec M. de Believre, qui le donna au Cardinal Antoine, & ce Cardinal le fit Chanoine de Toul. Depuis il revint en France, où il fut retenu pour être Secrétaire du Prince de Conti. Mais comme ce Prince n'avoit pas encore besoin de son service, Montreul fut Secrétaire du Marquis de Fontenai Mareuil Ambassadeur à Rome. A son retour, il fut avec la mé-

Bbbb

me

une qualité de Secrétaire de l'Ambassade, en Angleterre avec M. De Believre, & enfin il fut laissé Résident en Ecosse. Il y servit très-utilement; car il étoit très-propre pour la négociation, d'un esprit souple & adroit, fort concerte, & qui ne faisoit presque jamais rien sans dessein. Ce fut lui qui donna l'avis que l'Electeur Palatin devoit passer *incognito* en France, pour aller commander les troupes du Duc de Weimar & se saisir de Brislac; ce qui fut cause qu'on y pourvût & que l'Electeur fut arrêté à son passage. Ce fut lui aussi, qui pensant rendre un bon office au feu Roi d'Angleterre, négocia qu'il fût mis entre les mains des Ecossois. Ce Prince infortuné, à qui il rendoit depuis ce témoignage, qu'il n'en avoit jamais vu qui eût plus d'esprit & plus de vertu, prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec lui. Après avoir été quelque temps en Ecosse, il établit en sa place un de ses freres, & vint prendre possession de sa Charge de Secrétaire du Prince de Conti, qui l'envoya l'an 1648. à Rome, pour y solliciter le Chapeau de Cardinal. Ensuite, ce Prince ayant été arrêté, le 18. Janvier de l'an 1650. avec le Prince de Condé & le Duc de Longueville, Montreuil agit avec beaucoup de zèle pour leur délivrance. Il écrivoit un grand nombre de Lettres; & se servoit d'un secret que le Roi d'Angleterre lui avoit appris. C'étoit une poudre qui étant jetée sur le papier y faisoit paraître ce qu'on avoit écrit auparavant avec une liqueur blanche, qui sans cela étoit tout-à-fait imperceptible. On envoyoit au Prince de Conti des Drogues enveloppées dans du papier blanc, & chaque enveloppe étoit une Lettre qu'on ne pouvoit lire, qu'après y avoir passé dessus de la poudre que les Princes avoient. Elle étoit ordinairement sur la cheminée de leur chambre & passoit aux yeux de leurs Gardes, pour de la poudre à dessécher leurs cheveux. Montreuil étoit déjà pourvu de dix mille livres de pension, sur les Bénéfices du Prince de Conti, & il étoit en état de recevoir de plus grandes récompenses des Princes qui sortirent de prison, le 13. Février 1651. Mais il mourut peu après âgé de 37. ou 38. ans. Il laissa diverses pièces en Prose & en Vers, dont on a publié quelques-unes. *Pelisson, *Hist. de l'Acad.*

MONTREUX (Nicolas de) Gentilhomme du Maine, vivoit sur la fin du XVI. Siècle, en 1570. & 1580. Il composa le 16. Livre des Amadis; Les Bergeries de Juliette, qui est une imitation de la Diane de George de Montemajor; Les amours de Diane & de Delie sous le nom d'Olenix du Mont sacré, qui est l'Anagramme de son nom, &c. Consultez la Bibliothèque de la Croix du Maine.

MONT-ROSE, ou le Marquis de Montrose, depuis Duc, Chevalier de la Jarretière, & Généralissime des armes d'Ecosse pour le Roi d'Angleterre Charles I. Il signala sa valeur & sa fidélité au service de ce Prince, & le défendit courageusement contre les Rebelles de son Royaume. En 1644. il prit Perth & Aberdeen, battit le Comte d'Argyle, & réduisit plusieurs Provinces sous l'obéissance du Roi, qui le fit Généralissime de ses troupes d'Ecosse. En cette qualité Mont-rose se rendit Maître d'Edimbourg. L'an 1646. il défait les troupes des ennemis, & ce fut la dernière entreprise de Mont-rose, pendant la vie de Charles I. car après l'emprisonnement de ce Prince, il quitta l'Ecosse, vint en France & passa ensuite en Allemagne, où il fut Maréchal de l'Empire & eut le Commandement de douze mille hommes. En 1650. le Prince de Galles, depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de Charles II. voulant venger la mort de son pere le rappella, & lui donna le Commandement général de son armée, après l'avoir fait Duc, & Chevalier de la Jarretière. En ce même temps, pendant que l'on travailloit aux Traitez de paix, il entra en Ecosse, & après avoir assemblé des troupes, pour joindre à celles qu'il avoit amenées des pays étrangers, il se crut assuré de la Victoire; mais son armée fut défaits, & il fut contraint de se sauver à la nage, & de se cacher quelques jours parmi des roseaux, où la faim lui fit manger ses gants, & la chair de son bras. Enfin il fut découvert par un pasteur, & conduit devant le Parlement d'Edimbourg, qui le condamna à être pendu: ce qui fut exécuté l'an 1650. On lui coupa ensuite la tête, pour l'exposer devant le Palais d'Edimbourg, & son corps fut mis en quatre quartiers. *Du Verdier, *Histoire Universelle*. SUP.

MONT-ROTHIER. Cherchez Rothier.

MONT-SAINT-MARIE, ou Notre-Dame de Tartenois, petit pays de France, au Diocèse de Soissons, *Mons Sancta Maria*. J'en fais mention, à cause de deux Synodes qui y ont été assemblés, le premier au mois de Mai de l'an 973. où l'on lût les Lettres du Pape Jean XIII. qui confirmoient la Fondation qu'Adalberon de Rheims avoit faite du Monastere de Moufon. Il y en eut un autre en 983. T. IX. Conc.

MONT-SAINT-MICHEL. Cherchez Saint Michel.

MONT-SERRAT, *Mons Serratius*, Montagne très-élevée en Espagne dans la Catalogne à une lieue de Manresa, & à neuf de Barcelone, a été ainsi appelée, à ce que croient quelques-uns, parce qu'on y voit quantité de pointes de Rochers séparés tout autour qui s'élèvent en forme de dents de scie, appelée par les Latins *serra*. Elle est très-renommée par les dévotions que l'on y a pour une image de la Vierge que l'on appelle communément Notre-Dame de Mont-serrat, & qui est honorée dans une Abbaye de Religieux Bénédictins, qui demeurent au milieu de cette Montagne. Cette Dévotion qui, après celle de Lorette, est la plus célèbre de l'Europe, est aussi fort ancienne; car on tient qu'elle y étoit en usage avant le VIII. Siècle, qui est le temps que les Sarrazins ravagerent l'Espagne & la Catalogne. Alors la fureur & le dégât de ces Infidèles firent cesser cette Dévotion, & l'Image demeura cachée dans une caverne jusques en l'an 883. qu'elle fut découverte par des bergers qui faisoient paître leurs troupeaux en ce lieu. L'Evêque y fit bâtir d'abord une Chapelle; & depuis, un Comte de Barcelone y fonda un Monastere de Religieuses de l'Ordre de S. Benoit. en la place desquelles on mit en 996 des

Religieux du même Ordre. Comme le nombre des Pelerins s'augmentoit de jour en jour, on y fit bâtir une plus grande Eglise qui fut achevée en 1592. Il y a au sommet de cette Montagne des Ermites qui y menent une vie entièrement séparée du monde, & l'on ne peut les aller trouver qu'en y montant avec des échelles. *Le P. Caosius Jésuite, li. 5. de l'*Histoire de Mont-Serrat*. SUP. Voyez aussi Pierre de Marca, en son Livre intitulé *Marca Hispanica*.

MONT-SINAI, ou *SAINTE CATHERINE*; nom d'un Ordre de Chevalerie en Grèce, établi par quelques Gentilshommes l'an 1063. sous la Règle de S. Basile, pour garder le Sépulture de sainte Catherine au Mont-Sinai, & pour escorter les Pelerins. Ils portent une robe rouge clouée de blanc & percée d'une épée. *Joseph Micheli. SUP.

MONZA, petite Ville du Milanais sur la rivière de Lambro, est le lieu où les Empereurs recevoient autrefois la Couronne de fer. Elle est située dans une grande plaine, à dix-milles de Milan, vers le Lac de Come. Il y a une belle Eglise dédiée à S. Jean Baptiste, & bâtie par Theodolinde Reine de Lombardie. *Baudrand, SUP.

MOORE, Peintre. Cherchez More.

MOORTON (Jean) Cardinal, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, étoit natif de Beer, qui est un Bourg du Comté de Dorchester en Angleterre. Il se rendit très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il reçut les honneurs du Doctorat à Oxford; & s'acquit tant de réputation, en plaçant dans la Cour Ecclésiastique de Londres, qu'on le crut capable d'être dans le Conseil Privé du Roi. Thomas Bouchier, Archevêque de Cantorberi, procura cet avantage à Moorton, pour lequel il avoit toujours eu beaucoup d'estime. Celui-ci en étoit très-digne, & il servit l'Etat avec tant de zèle & de fidélité, qu'après la mort de Henri VI. en 1461. Edouard IV. qui s'étoit mis sur le trône, le nomma pour tenir le même rang dans le Conseil. Ce Prince mourut en 1483. & laissa sous la tutelle de Richard, Duc de Gloucester son frere, Edouard V. & Richard, ses fils. Le Duc fit égorger ses neveux & usurpa la Couronne. Ensuite, désespéré de ne pouvoir corrompre la fidélité des principaux Conseillers d'Etat, & entre autres de Moorton, qui étoit déjà Evêque d'Elis, il les fit arrêter. Ce Prélat eut moyen de sortir de prison, & forma une forte ligue contre Richard, qui fut tué dans une bataille, le 24. Août de l'an 1485. On mit sur le trône Henri VII. fils d'Almond, Comte de Richemont, & de Marguerite de Sommerfet, & petit-fils d'Owen Tudor & de Catherine de France, veuve de Henri V. Le nouveau Roi rappella l'Evêque d'Elis qui étoit dans le Pais-Bas, le nomma à l'Archevêché de Cantorberi, le fit Chancelier d'Angleterre & lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna en 1493. Moorton mourut au mois d'Octobre de l'an 1500. Les Auteurs lui donnent de grands éloges. *Thomas Morus, in *Vita Rich. III.* Polydore Virgile, li. 26. *Hist. Angl.* Godwin, de *Episc. Angl.* &c.

MOPSVESTIE, Ville de Caramanie, Province de l'Age Mineure, dont Plin, Ptolomée & Strabon font mention. Elle a eu titre d'Evêché, & puis a été Métropole sous le Patriarche d'Antioche. Neuf Evêques y tinrent en 550. un Concile, contre Théodore Prélat de cette Ville.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, fut un Devin si habile, qu'il donna lieu à ce Proverbe, *Plus certain que Mopsus*, pour désigner ceux qui ne manquoient point dans leurs conjectures. Il rencontra un jour Calchas dans Colophon Ville d'Ionie, lequel à son retour du siège de Troie venoit rendre ses devoirs à Apollon, dont il y avoit un Oracle célèbre dans cette Ville. Comme Calchas étoit un Devin d'une grande réputation, Mopsus voulut un peu disputer de son Art avec lui, & lui proposa, combien un certain figuier sauvage porteroit de figues. Calchas demeura muet, & Mopsus au contraire le devina, sans se méconter d'une seule; de quoi Calchas fut tellement confus, qu'il en mourut de regret, suivant la prédiction que l'Oracle lui avoit faite, que sa mort arriveroit, lors qu'il auroit trouvé un Devin plus habile que lui. Alors Mopsus fut estimé le plus expert qu'il y eût en cette Science. *Héliode, Homere, *Iliad.* li. 1. SUP. [L'Auteur ne devoit pas citer Homere & Hesiode, qui ne disent rien de tout ceci. Il falloit citer Conon, qui dans sa sixième narration parle du démêlé de Mopsus & de Calchas, mais tout autrement. Voyez sa sixième narration. Consultez aussi Strabon Liv. XIII. qui dit qu'il s'agissoit de deviner le nombre des figues, qui étoient déjà sur le figuier.]

MOQUA, course que quelques Mahometans Indiens, qui sont revenus de la Mecque, font de temps en temps, sur ceux qui ne sont pas de la Loi de Mahomet. Celui qui fait cette course, prend son cric ou poignard en main, lequel a ordinairement la moitié de la lame empoisonnée, & courant par les rues, tue tous ceux qu'il rencontre qui ne sont point Mahometans jusques à ce qu'on le tue lui-même. Ces enragez croient faire service à Dieu & à Mahomet de faire ainsi mourir les ennemis de leur Religion. Aussi tôt qu'on les a tués, toute la canaille Mahométane accourt, & les enterre comme Saints, & chacun contribue pour leur faire une belle Sépulture. *Tavernier, *Voyage des Indes*. Tachard, *Voyage de Siam*. SUP.

MORABITES: nom de ceux qui suivent la Secte de Mohaidin, dernier fils d'Husein, lequel étoit le second fils d'Ali, gendre de Mahomet. Les plus zélés de cette secte vivent dans les déserts comme des Moines, soit seuls ou en compagnie, & font profession de la Philosophie Morale, observant plusieurs choses contraires à l'Alcoran de Lesbari, ou d'Omar, suivis par les Turcs. Ils vivent avec beaucoup de liberté, parce qu'ils disent qu'ayant purifié leurs âmes par les jeûnes & les oraisons, il leur est ensuite permis de jouir des biens de la terre. Ils se trouvent aux Fêtes, & aux Noces des Grands où ils entrent en chantant des vers à l'honneur

neur d'Ali & de ses Fils : & après avoir bien bu & mangé , ils dansent en chantant des chansons d'amour , jusqu'à ce qu'étant las , ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs & de larmes , & alors quelques-uns de leurs disciples les relevent , les embrassent , & les ramènent à leurs Ermitages. Leur Regle commença vers l'an 700. mais l'Auteur ne la donna que de vive voix , & non par écrit. * Marmol , de l'Afrique l. 1.

On donne en Afrique le nom de MORABITES à ceux qui font profession de Science & de Sainteté. Ils vivent à peu près comme les Philosophes des Payens , ou comme les Ermites Chrétiens. Le peuple a une si grande vénération pour eux qu'il va quelquefois les chercher jusques dans leur solitude , pour leur mettre la couronne sur la tête. * Mouete , *Histoire du Royaume de Maroc*. SUP.

MORASINI. Cherchez Marazino.

MORALES (Ambroise) Prêtre Espagnol , est un de ceux qui travailla le plus dans le XVI. Siècle à inspirer dans son pays l'amour des belles Lettres , qu'on avoit eu si peu de soin d'y cultiver. Il naquit en 1513. à Cordoue d'Antoine Morales savaux Médecin , qu'on employa pour enseigner la Philosophie dans l'Université d'Alcala. Il étoit neveu d'Augustin & de Ferdinand d'Oliva tous deux célèbres par leur savoir , & frere d'Antoine de Morales Evêque de Tlascala dans l'Amerique , & de Cecile de Morales mere de Louis de Molina un des plus doctes Jurisconsultes que l'Espagne ait eu. Ambroise étudia les belles lettres & la Théologie dans les Universités de Salamanca & d'Alcala , où il eut le bonheur d'avoir d'excellens Professeurs. On dit qu'étant entré dans l'Ordre de saint Dominique , on l'en fit sortir , parce qu'un excès de zèle pour la chasteté l'avoit porté à imiter cette action d'Origene , qui se fit Eunuque , expliquant trop à la lettre ces paroles du Fils de Dieu dans l'Evangile : *Qu'il y en a qui se font eux-mêmes eunuques , pour gagner le Royaume des Cieux*, Morales se consacra dans l'Etat Ecclesiastique , il fut ordonné Prêtre , & on l'engagea à enseigner les belles Lettres dans la même Université d'Alcala de Henares , où il avoit lui-même étudié , & il eut l'avantage d'avoir d'illustres disciples , comme Bernard de Sandoval , qui fut depuis Cardinal & Archevêque de Tolède , Diego de Guevarra , Ciaconius & même Dom Jean d'Autriche fils naturel de l'Empereur Charles V. Mais cet emploi ne bornoit pas toutes les occupations de Morales , il en eut de plus considérables. Florent Decampo de Zamora avoit composé cinq Livres de l'Histoire d'Espagne sous le nom de *Cronica general de Hespaña*. Cet Ouvrage étoit important & glorieux pour cet Etat. Morales eut ordre de l'achever , & le Roi Philippe II. le donna son Historiographe. Il s'en acquita très-bien. Il publia ensuite en Espagnol , *Las antiquesdades de las Ciudades d'España*. *Apologia por los Annales de Geronimo de Zurita*. *Quince Discursos*, &c. Il traduisit aussi en sa Langue naturelle le Tableau de Cebes , & composa en Latin la description de la Ville de Cordoue sa patrie , que nous avons dans le II. Tome des Auteurs de l'Histoire d'Espagne , avec les Oeuvres d'Alvarez de Cordoue que Morales publia , comme je l'ai dit ailleurs : son érudition étoit soutenue par une très-grande piété. Il songeoit continuellement à l'éternité , & il avoit pris pour devise ces mots Espagnols , *Tiempo fue , que tiempo no fue* , qu'il avoit écrits au commencement de tous ses Livres. On y voyoit aussi le sacré Nom de Jesus avec ces mots , *Hinc principium , huc reser exitum* , & ce Distique :

*Dulce mihi nihil esse precor , si nomen IESU
Dulce absit , cum sit hoc sine dulce nihil.*

Ce grand Homme mourut l'an 1590. âgé de 77. ans , qui étoit le 20. Climatérique de sa vie , fatal à plusieurs grands Hommes. * Baronius , in *Annal*. Scaliger , li. 2. *Emend. Temp.* De Thou , *Hist.* li. 99. Ortelius , in *Thef. Geogr.* Nonius , *Hisp.* c. 19. André Schottus & Nicolas Antonio , *Bibl. Hisp.* &c.

MORAT, MURAT & MOURAT , *Moratum* & *Muratum* , en Allemand *Murten* , petite Ville de Suisse , dans le Comté de Romont & le Canton de Fribourg. Elle est située sur un Lac de même nom , qui se forme de la Rivière de Meurène , à trois lieues de Berne & à deux de Fribourg. Morat est célèbre par la bataille que les Suisses y remportèrent sur Charles le Téméraire Duc de Bourgogne. Ces Peuples étoient en guerre contre Jacques de Savoye , Comte de Romont. Le sujet venoit d'une charretée de peaux de moutons , qu'un Suisse menoit à Genève , & qu'on lui enleva dans le Pais de Vaux qui appartenoit au même Comte. Les Suisses lui prirent Romont , Orbé , Granfon , Morat , Avanche , Iverdun , Morges , Nions & diverses autres Terres de son appaage. Le Duc de Bourgogne se déclara en sa faveur , & fut défait à Granfon. Cette perte ne l'allarma point , il remit une nouvelle armée en campagne , il fut assiéger Morat , & la réduisit presque à l'extrémité. Les Suisses l'y vinrent forcer , lui donnerent la bataille & lui tuèrent dix huit mille hommes , le 23. Juin de l'an 1476. Cet avantage établit encore mieux la liberté des Suisses. Ils mirent dans une Chapelle , qui est sur le bord du Lac , les os de leurs ennemis. On y voit cette Inscription , *Invisissimæ atque fortissimæ Caroli Ducis Burgundie Exercitus , Muratum obsidens , contra Helveticos pugnavit , hic sui monumentum reliquit Anno 1476.* * Philippe de Comines , *Memoir.* Plantin , *Hist. de Suisse* , Guichenon , *Hist. de Savoye* , &c.

MORAT SULTAN. Cherchez Amurat.

MORATA. Cherchez Fulvia Morata.

MORAVIE , que ceux du pays nomment *Mahren* , Province d'Allemagne , qui fait partie du Royaume de Bohême. Elle est située entre la Silésie , l'Autriche , la Hongrie , & la Bohême. Son nom lui est venu de celui de la Rivière de MORAWI , que les Allemands nomment *die Mahr* , la même que Plin appelle *Morus* , & Tacite *Marnus* , qui a sa source près d'Alstât en Bohême , & se jette dans le Danube , à Haïmbour en Autriche. Il faut prendre garde qu'il y a encore deux autres fleuves de ce nom , l'un dans la Bulga-

Tom. III.

rie & l'autre dans la Servie. Les autres Rivieres de la Moravie sont la Swarte , l'Igle , la Teya , &c. La forme de la Province est un triangle parfait. La plupart des Peuples de Moravie sont Esclavons. Leurs Villes sont Olmutz , Brinn , Iglaw , Znaim , Newstat , Ingerwitz , Cremsir , Bernsteim , &c. Olmutz sur le Moraw étoit autrefois capitale de la Province ; mais comme elle se rendit trop facilement aux Suedois , on a transporté cet honneur à Brinn sur la Swarte , qui résista courageusement sous le Comte de Souches. Il est fait mention de ce Pais , dans le 5. Livre de l'Itinéraire d'Allemagne en ces termes :

*Hinc Moravicus ager pluvium conversus ad Austrum ;
Marcomanos pingui sub regione fovet.
Hic Iglaw cum Dejo tum dum emittuntur ad Istrum ,
Es Mora quæ genti nomina clara dedit.*

La Moravie a été autrefois , en partie , le pais des Marcomans. Elle eut durant quelque tems le titre de Royaume , puis de Duché & enfin de Marquisat. Les anciens Ducs de Bohême en devinrent maîtres , & elle fut souvent l'appanage de leurs puînez. On la réunir à cet Etat sous Spigne & sous Ladissas , à qui on accorda le titre de Roi en 1586. Ce fut en cette même année que ce Prince défait Leopold , Duc d'Autriche , dans la Moravie. Ce pais a environ 45. lieues d'Orient en Occident , & 30. du Midi au Septentrion. Il y a grande quantité de chasse , de grains , du bétail , des eaux minérales dans les montagnes qui la séparent de la Hongrie , du vin le long du Teya qui la sépare de l'Autriche , &c. * Cluvier , *De fr. Germ.* Dubravius , Pulkava , Cuthenus , &c. *Hist. Bohem.* Thuldenous , *Hist. nst. Temp.*

MORBIHAN , Port de France en Bretagne , près de la Ville de Vannes. Le Golphe , qui lui donne ce nom , renferme plus de trente petites Isles , qui ne souffrent point de bêtes venimeuses. Il est si commode qu'il a donné sujet au dessein d'une nouvelle Ville , à laquelle Louis XIV. a accordé de grands privilèges pour faciliter le commerce.

MORDUATES , Peuples de Moscovie , qui ont le Don ou Tanais au Sud , de grandes montagnes du côté du Volga au Nord , le Duché de Wolodimer au Couchant & les peuples dits Czeremisses-Nagornoy à l'Orient. Leur pais est sauvage , couvert de grandes forêts & peu connu.

MORE , ou MOORE Ville d'Irlande , dans le Comté de Mayo en Connabie , avec titre d'Evêché.

MORE , ou MOORE (Antoine) Peintre du Pais-Bas , étoit natif d'Utrecht. Il fut disciple de Jean Schoorel , & il devint aussi excellent Courtisan , que bon Peintre. Le Cardinal Granvelle fut son protecteur , & le fit connoître à la Cour de l'Empereur Charles V. où il eut beaucoup de crédit. More fit le portrait de Philippe II. Roi d'Espagne à Madrid l'an 1552. On l'envoya aussi en Portugal & en Angleterre pour y faire des portraits ; ce qu'il continua dans le Pais-Bas où il laissa , en mourant , un tableau imparfait de la Circoncision qu'il avoit commencé pour l'Eglise d'Anvers. * Feilbien , *Entr. sur les Vies des Peint.* &c.

MOREAU (Pierre) Fondateur des Minimes de Soissons , naquit à Soissons en l'Isle de France l'an 1552. de parents fort honorables , & très-considerés dans la Ville. Après avoir étudié en Philosophie , & avoir acquis de belles connoissances dans les Mathématiques & dans la Médecine , il alla apprendre le Droit à Orleans , y obtint ses Lettres de Licence , & fut ensuite reçu Avocat au Parlement de Paris , où il demeura deux ans pour se former dans la Science du Barreau. Ensuite il retourna à Soissons , où il pouvoit acheter quelque Charge de Judicature ; mais il se contenta de la condition d'Avocat des orphelins & des veuves , ce qu'il faisoit sans prendre aucun salaire. Cette conduite lui attira l'envie de ses Confreres , qui l'assignèrent même devant le Juge , pour le faire condamner à suivre la coutume des autres de sa profession , & à prendre de l'argent de tous ceux pour qui il plaideroit. Mais bien loin de le condamner à être mercenaire , les Juges firent son Eloge , & blâmerent ses Parties. L'Evêque de Soissons le sollicita d'embrasser l'Etat Ecclesiastique , & lui offrit une Dignité dans sa Cathédrale : Mais Moreau ne s'en estima pas digne. Il consentit seulement d'accompagner l'Evêque lorsqu'il seroit présent aux exercices qui étoient fréquens alors , parce qu'il y avoit plusieurs Possédez. Un jour qu'il y faisoit l'office de Secrétaire , il entra dans une sainte colère contre le Démon , qui vomissoit des blasphèmes par la bouche d'une Possédée. Ce Démon le menaça aussi-tôt d'un ton de voix effroyable , qu'il ne le laisseroit jamais en paix , ce qu'il exécuta dès le même jour. Et depuis ce tems-là , il ne cessa point de l'offenser , non par cette sorte de vexation , que l'on appelle Possession , mais par celle que l'on nomme Obsession , où il ne tourmente qu'à l'extérieur , sans entrer dans le corps. Les quatre Evêques , qui ont successivement rempli le Siège de Soissons pendant le tems qu'elle a duré , n'ont jamais douté de cette Obsession , & tous ceux de la Ville regardoient l'Avocat Moreau , comme un autre Job persécuté par le Démon. Il se mit alors sous la direction du P. Nauδέ , ancien Provincial de l'Ordre des Minimes , qui étoit venu établir un Couvent de son Institut à Soissons , & par son avis il renonça à toutes les Sciences curieuses auxquelles il s'appliquoit auparavant , & s'adonna uniquement aux exercices de piété. Quelque tems après , il fit un voyage à Rome , d'où il alla à Notre-Dame de Lorette. Etant de retour à Soissons , il donna vingt mille livres en argent , pour le bâtiment de l'Eglise & du Monastère des Minimes , avec plusieurs Terres , pour aider à la subsistance des Religieux , & sa vaisselle d'argent pour être convertie en ornemens d'Eglise. Il demanda ensuite l'habit de cet Ordre , qu'il reçut en l'année 1588. Deux ans après sa Profession , il fut ordonné Prêtre , nonobstant la vexation du Démon qui

Bbbb 2

continuoit

continuoit toujours de le tourmenter. Ce malin Esprit le persécutoit par tout, même pendant la Messe, à la réserve du temps depuis la Consécration jusques à la Communion. Le Prince de Condé l'étoit un jour venu voir, avec les Ducs de Longueville, de Nevers, & de Mayenne, & lui ayant demandé pourquoi il ne prioit pas pour sa délivrance, il répondit qu'il n'osoit pas le faire, de crainte que ce ne fût pas son plus grand avantage. Le Roi Louis XIII. le visita aussi, & ce S. Religieux l'entretint avec tant de sagesse & de piété que le P. Arnault Jésuite, Confesseur de Sa Majesté, qui étoit présent, dit au Roi, qu'un Ange descendu du Ciel n'aurait pas mieux parlé. Deux ans avant sa mort, ses austérités & ses larmes lui ayant peu à peu affoibli la vue, il la perdit entièrement. Il mourut le dernier jour de Mars de l'année 1626. & fut enterré avec des cérémonies extraordinaires: On remarque que M. l'Evêque de Soissons, qui voulut officier à ses obseques; dit en entrant dans l'Eglise, *Notis allons enter rer un Saint.* * Le Pere Giry, *Vies des Grands Serveurs de Dieu.* SUP.

MOREAU (René) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris étoit d'Angers. Il fit un très-grand progrès dans les Sciences, dans les belles Lettres, dans les Langues, & fut autant estimé par son mérite que par son érudition. On l'estima également à la Cour & à la Ville. Il fut Professeur Royal en Médecine & en Chirurgie, & mourut le 17. Octobre de l'an 1656. âgé de 69. ans. René Moreau a composé divers Ouvrages; *De venæ sectione & missione sanguinis in Pleuritis, &c.*

MOREE, grande Presqu'Isle au Midi de la Grèce, nommée autrefois Peloponèse. La Mer la baigne de toutes parts, à la réserve du côté du Septentrion, où l'Isthme de Corinthe la joint à l'Achaïe. Sa figure, qui ressemble à la feuille d'un Meurier appelé en Grec *moris*, & en Latin *Morus*, donna lieu aux derniers Empereurs de Constantinople de l'appeller Morée. D'autres disent que ce nom a été fait par transposition pour Rome, comme qui diroit le Pais des Peuples sujets à la nouvelle Rome. Dogioni croit que les Maures ont donné leur nom à ce pais, lors qu'ils y firent des courtes. Le circuit de cette Presqu'Isle est d'environ cinq cens cinquante milles. Elle est aujourd'hui divisée en quatre Provinces, savoir 1. Sacanie ou petite Romanie; 2. Tzacanie, ou Bras de Maina; 3. Belvedere; & 4. Clarence. La Province de Clarence est la plus considérable, & portoit autrefois le titre de Duché. Elle a pour limites, à l'Orient la Sacanie; & au Midi, la Tzacanie, & le Belvedere. Vers l'Occident, & le Septentrion elle a le canal de Zante, le Golfe de Patras, & celui de Lepante. On voit dans cette Province beaucoup de Villes & de Bourgs. Patras est la plus remarquable: Clarence, Camintza, Castel-Tornese & tiennent le second rang avec quelques autres. Le Belvedere est terminé au Septentrion par la Province de Clarence, à l'Orient par la Tzacanie, au Midi par le Golfe de Coron, & à l'Occident par les Golfs d'Arcadie & de Zunchio. La principale Ville est Modon, les autres plus considérables sont Coron, Navarin, & Calamata. La Sacanie, ou petite Romanie est à l'Orient du Duché de Clarence & d'une partie de la Tzacanie. Napoli de Romanie en est la Capitale: Argos l'étoit autrefois. Corinthe est sur l'Isthme. Cette Province est célèbre par le Marais de Lerne, où Hercule triompha de l'Hydre à sept têtes, c'est-à-dire des sept freres qui désoleient ce pais par leur tyrannie. La Tzacanie ou Bras de Maina, est renfermée entre la Sacanie, à l'Orient; le Belvedere & le Duché de Clarence, à l'Occident & au Septentrion. Les principales Villes de cette Province sont Malvasia ou Malvoisie, Misthra ou Sparte, Zarnata, Chiefta, Passava & Vitulo.

Ce Pais produit des chiens qui sont fort estimés. Le Grand-Veneur du Sultan en fait venir tous les ans un nombre, pour les plaisirs de Sa Hauteffe. Il y a beaucoup de rochers, & de cavernes, qui rendent cette Province sujette aux tremblemens de terre. Le Cap Malea, ou *Capo-Malea*, qui s'avance vers le Midi dans la Mer de Candie, est célèbre par l'excellence de ses vins, & redoutable aux Pilotes, à cause de ses Bancs de sable. Les plus considérables Montagnes de la Morée sont le Mont Dimizana, le Cyllenien, Misena ou le Lycée, Poglizi, Grevenos, Olonos, & le Mont de Maina. Dimizana ou Diminiza, autrefois *Pholoë*, est dans la partie Septentrionale de la Tzacanie. Ce fut là où Hercule tua un grand nombre de Centaures qui le vinrent attaquer dans la caverne du Centaure Pholoë qui le regaloit de son bon vin. Le Cyllenien est dans cette même partie de la Tzacanie, où l'on voit encore des ruines du Temple de Mercure. Le Mont Misena, appelé anciennement *Lyceus*, est dans le même pais: c'est où les Lacedemoniens lapiderent autrefois le tyran Aristocrate. Poglizi, que les Anciens nommoient *Strymphaus*, est encore dans la partie Septentrionale du Bras de Maina. Les fameux oiseaux appelez Strymphales étoient dans un Lactout proche, d'où Hercule les chassa. Grevenos, autrefois *Coronius*, est dans la même Province de Maina. La Pierre, qu'on nomme Cylindre, se trouve sur les rochers de cette Montagne, & en est détachée quand le tonnerre y excite des tempêtes. Olonos, anciennement *Mithus*, est dans la Province de Belvedere. On y voit quelques vestiges d'un Temple que l'Antiquité Payenne y avoit consacré à Pluton & à Proserpine; & l'on y trouve quantité de Mente très-odoriférante. Enfin le plus célèbre est le Mont de Maina, ainsi appelé, parce qu'il est dans le pais des Mainotes, ou Tzacanie. Il est peuplé de cerfs, de sangliers, & d'autres bêtes farouches: & l'on en tire d'excellentes pierres à aiguiser. Cette Montagne étoit dédiée à Apollon, à Diane, à Bacchus, & à Cérès.

Les deux Fleuves les plus célèbres de la Morée sont le Carbon, ou l'*Orsea*, & le Basilipotamo, ou l'*Enrotas*. Le Carbon, anciennement *Alpheus*, prend sa source au Mont Poglizi dans la Tzacanie, d'où il passedans le Belvedere, & se va décharger dans le Golfe d'Arcadie. Il reçoit dans sa course cent quatorze torrens: & ses eaux ont la vertu de guerir de la gravelle. Les Poëtes ont feint qu'il passoit dans la Sicile, par dessous la Mer, pour mêler ses eaux avec celles de la Fon-

taine Arethuse. Il est vrai qu'il se cache souvent sous terre, & qu'il en sort toujours avec plus de force. Le Basilipotamo a sa source non loin de celle du Carbon, traverse la Tzacanie, & se rend dans le Golfe de Colochina. Il a été appelé *Basilipotamo*, c'est-à-dire Fleuve Royal, parce que les Despoires de la Morée, qui étoient Princes du Sang des Empereurs, faisoient ordinairement leur séjour à Misthra, & prenoient souvent le plaisir de la chasse, sur les bords de cette rivière. On voit des troupes de Cygnes, dont la beauté est extraordinaire: ses rivages sont bordez de lauriers, c'est pourquoi les Poëtes la consacrerent à Apollon.

Le climat de la Morée est temperé, le pais est fertile; les habitants ont de l'esprit & du courage. Cette Presqu'Isle, après avoir été soumise à plusieurs dominations, tomba enfin sous celle d'Emanuel Empereur Grec vers l'an 1150. Ce Prince partagea ses Etats à sept fils qu'il avoit, qui furent nommez Despoires, c'est à dire Seigneurs. Dans la suite du temps ces Dignitez se donnerent, non seulement aux enfans, ou aux parens des Empereurs, mais aussi à ceux qui s'étoient signalés par leurs belles actions. L'an 1445. Constantin Dracofes, auparavant Despoire de la Morée, étant monté sur le Trône Imperial, partagea la Morée entre Demetrius & Thomas ses freres. Le premier eut Sparte, & l'autre Corinthe. Ces Princes se firent une cruelle guerre, qui donna lieu à Mahomet II. de s'emparer de leurs Etats, sous le prétexte de secourir Demetrius contre Thomas. Celui-ci se refugia à Rome, où il porta la tête de l'Apôtre S. André; & les Turcs emmenerent Demetrius à Andrinople, contre la parole qu'ils lui avoient donnée. Depuis ce temps-là, les Infidèles ont été maîtres de la Morée; à la réserve des Places, que les Venitiens y ont conservées, & de celles qu'ils y ont conquises, jusques en 1687. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

La Morée est maintenant sous la puissance des Venitiens, qui prirent en 1687. les Villes de Patras, de Lepante, de Castel-Tornese, de Corinthe, & de Misthra, & en chasserent entièrement les Turcs, comme on peut voir dans les Articles particuliers de chacune de ces Villes. Après cette Conquête, le Généralissime Morosini a fait rebâtir toutes les Eglises qui avoient servi de Mosquées aux Infidèles: & ces Eglises consacrées, sous le nom de plusieurs Saints, ont été données à divers Ordres Religieux. Il a aussi reçu les soumissions du Métropolitain de Corinthe, accompagné de plusieurs Evêques, & Papes ou Prêtres Grecs. Depuis ce temps-là, quantité de familles Grecques ont abandonné l'Achaïe pour venir dans la Morée, & plus de douze mille habitans s'y sont déjà rendus. Plusieurs Communautés de Romelie ont aussi demandé la protection de la République de Venise, & le Généralissime leur a fait donner des bâtimens pour passer en Morée. * Relation de la défaite des Turcs dans la Morée. SUP. *Racconto della Veneta Guerra in Levante, di Alessand. Locatelli.*

MOREL (Frederic) Imprimeur à Paris, étoit de la Province de Champagne, & mourut le 7. Juiller de l'an 1583. Il avoit appris les Langues savantes, & il publia quelques Pièces de sa façon. Un de ses fils de même nom que lui, étoit aussi docte. Nous avons divers Ouvrages de sa façon.

MOREL (Guillaume) natif de S. Julien près de Calais, selon le Mire, ou, selon la Croix du Maine, de Tailleur en Normandie, & Imprimeur à Paris, étoit un savant homme, habile dans l'intelligence des Langues. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un Dictionnaire Grec & Latin, assez connu. Il mourut vers l'an 1564. il avoit enseigné la Langue Grecque. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge.

MOREL (Jean) frere de Guillaume, aussi Imprimeur, & très-docte comme lui dans la connoissance des Langues, fut brûlé, ayant été convaincu d'être hérétique. C'étoit le malheur de son Siecle.

MOREL (Jean) Sieur de Grigny, natif d'Ambrun en Dauphiné, s'est distingué entre les Doctes du XVI. Siecle. L'amour qu'il avoit pour les bonnes Lettres l'attacha à Erasme, à qui il ferma les yeux, dans la Ville de Baile. De là il voyagea en Italie, il se fit par tout des amis, qui admiroient son savoir, & étant revenu à Paris, la Reine Catherine de Medicis goûta son esprit, & lui commit l'éducation de Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France, fils naturel du Roi Henri II. Jean Morel avoit naturellement tant d'honnêteté, & de mérite; qu'il s'acquit l'affection de tous les beaux esprits de son Siecle. Ronlard, D'Aurât, Du Bellay & presque tous les Poëtes de ce temps, lui ont donné des témoignages de la leur, dans leurs Ouvrages. Il eut trois filles d'Antoinette de Loynes sa femme, Camille, Lucrece & Diane Morel, toutes trois fort savantes, aussi bien que leur mere. Elles favoient le Grec & le Latin, faisoient de beaux vers en ces deux Langues, & leur Maison étoit le véritable Temple des Muses. Morel devint aveugle, sur la fin de sa vie, & mourut âgé de septante ans, le 19. Novembre en 1581. Jean Marquis, qui étoit le principal du College du Cardinal Bertrand, publia en 1583. un Recueil de vers Grecs, Latins & François, composé sur la mort de Morel. Ce Recueil a pour titre, le *Royal Mausolée*, comme je le dis ailleurs, en parlant du même Marquis. Morel lui recommanda en mourant sa fille Camille, dont l'érudition étoit un prodige. Car, outre les Langues anciennes, elle parloit encore l'Italienne & l'Espagnole, avec beaucoup de facilité. Elle composa divers Poëmes, & entre les productions de son esprit on admira une Epigramme Grecque sur la mort de son pere. Cette savante fille vivoit encore en 1584. comme La Croix du Maine le remarque dans sa Bibliothèque des Auteurs François. Lucrece Morel sa sœur mourut le 29. Juin de l'an 1580. & Diane ou Anne étoit aussi morte vers l'an 1581. un peu avant son pere. Antoinette de Loynes leur mere avoit épousé en premieres noces un Gentilhomme nommé Dallier, dont elle eut une fille, mariée à Jean le Mercier dont j'ai parlé ailleurs. * De Thou, *Hist. sui temp.* Scévole de Sainte Marthe, li. 4. *elog.* Chorier, *Hist. de Dauph.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MOREL, (Julienne) Religieuse de l'Ordre de S. Dominique, à sainte Praxède d'Avignon, a été renommée dans le XVII. Siècle, par sa sagesse & par son érudition. Elle étoit native de Barcelone. A l'âge de 12. ans, elle soutint à Lyon des Thèses de Philosophie, qu'elle dédia à Marguerite d'Autriche Reine d'Espagne. Ce fut en 1607. On dit qu'elle parloit quatorze sortes de Langues, qu'elle avoit la Philosophie, la Jurisprudence & la Musique. Julienne Morel vivoit encore l'an 1643. Lopez de Vega parle d'elle avec éloges:

*O Juliana Morella, ô grand Constança,
Con quien fura plebeia la arrogancia
Oí de Argentaría Pola,
Aunque fue, como tu, docta Española:
Porque mejor por ti, que as hecho quatro
Las Gracias, y las Musas; &c.*

*Andreas Schottus, *Bibl. Hisp.* Lopez de Vega, in *Lauro Apoll.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Gretser, li. 2. cap. rer. variar. Hilarion de Coste, *Elog. des femm. illust.*

MOREL (Lucrece) de Paris étoit fille de Jean Morel, Gentilhomme de Dauphiné, & sœur de Camille & de Diane Morel, elles vivoient dans le XVI. Siècle. Elles faisoient les Langues Gréque, Latine, Italienne & Espagnole; & on les considéroit comme des merveilles de leur temps. La Croix du Maine & divers autres parlent d'elles.

MOREL (Meraud) de Dauphiné, fut un savant Jurisconsulte, sous le regne de François I. Aussi de Professeur de l'Université de Valence, il fut fait Conseiller au Parlement de cette Province, & s'y acquit beaucoup de réputation. *N. Chorier, *Hist. de Dauph.*

MORENA (Acerbus.) Voyez ci-après Morena (Othon.)

MORENA (Othon) natif de Lauden en Allemagne, dans la Franconie, a vécu dans le XII. Siècle. Il commença l'Histoire de la Vie de l'Empereur Frederic Barberousse, qu'ACERBUS MORENA son fils acheva depuis. Cet Ouvrage persuade assez que ces Auteurs étoient partisans de l'Empereur contre les Papes. *Baronius, *T. XII. Ann. ad ann. 1154.* Vossius, *de Hist. Lat. Postevin, &c.*

MORÉRI, (Louis) Docteur en Théologie, s'est rendu célèbre par le Grand Dictionnaire Historique qu'il a commencé, & que d'autres ont corrigé & augmenté. Il naquit le 25. Mars 1643. à Bargemont petite Ville de Provence, dans le Diocèse de Frejus. Son pere, nommé François Moréri, avoit épousé Françoise de Boqui, qui étoit une famille assez considérable en ce pays là; & étoit fils de Joseph Moréri, dont le pere, qui se nommoit N. Chatranet, prit le nom de Moréri, parce qu'il étoit Seigneur du Village de Morier en Provence, à cause de la femme. Celui-ci étoit de Dijon, (où il y a encore à présent une bonne famille de la Robe qui porte le nom de Chatranet,) il passa en Provence durant les guerres civiles sous le regne de Charles IX. avec un de ses freres, qui fut Prieur de Bargemont. Louis Moréri, ayant fait des humanitez à Draguignan sous les Peres de la Doctrine Chrétienne, apprit la Rhétorique au Collège des Jésuites à Aix, où il fit aussi son Cours de Philosophie. De là il vint à Lyon, & y étudia en Théologie. Comme son Génie le portoit à travailler pour le Public, dès l'âge de 18. ans il fit imprimer un petit Ouvrage Allegorique, intitulé *le Pais d'Amour*, & un Recueil des plus belles Poésies en notre Langue, sous le titre de *Doux Elaisirs de la Poésie*. Mais il ne voulut pas faire paroître ces Ouvrages sous son nom, dont il n'y mit que les lettres initiales, L. M. Il s'appliqua fort à la Langue Italienne, & Espagnole; & traduisit de cette dernière Langue en François, le Livre de la Perfection Chrétienne de Rodriguez, qui fut imprimé à Lyon en 1667. Il travailla ensuite à remettre les Vies des Saints dans la pureté de la Langue, & y ajouta des Tables Méthodiques pour les Predicateurs, avec des Tables Chronologiques. Après avoir pris les Ordres Sacrez, il prêcha la Controverse à Lyon, pendant cinq ans, avec beaucoup de fruit. Ce fut alors, qu'il forma le dessein de composer un nouveau Dictionnaire Historique, qui contint ce qu'il y a de plus Curieux dans l'Histoire Sacrée, & dans l'Histoire Profane, réduit dans un Ordre Alphabetique, ce qui est d'un merveilleux usage pour s'instruire à l'instant sur toutes sortes de sujets. Il avoit les Livres des Modernes, qu'il falloit consulter, & il entendoit l'Italien & l'Espagnol, quoi qu'il ne fût pas fort habile dans les Langues mortes; n'entendant le Latin que médiocrement, & le Grec & l'Hebreu point du tout. Ce grand Ouvrage fut imprimé à Lyon, & parut au jour l'an 1673. en un Volume in folio. L'on ne pouvoit assez s'étonner qu'un homme donnât au public à l'âge de trente ans, un Livre rempli de matières si différentes. Un de ses amis fit là dessus ce Madrigal:

*Dans une si grande jeunesse
Mettre un Ouvrage sous la Presse,
Dont le vaste projet étonne les Savans,
Chacun d'eux l'admirant, s'écrie,
Que pour le composer il a fallu trente ans.
De grace, expliquez-nous ces secrets importants;
Le commençâtes-vous en commençant la Vie?*

En cetemps l'Evêque d'Apt l'appella auprès de lui en Provence, où ayant passé un an, il accompagna cet Evêque à Paris en 1675. Il y fut bien-tôt connu des Prélats du Clergé, qui tenoient leur Assemblée à S. Germain en Laye, & des savans hommes de cette première Ville du Royaume. En 1677. il travailla à revoir & à augmenter son Grand Dictionnaire, pour en faire deux Volumes; & pendant qu'il s'appliquoit sans relâche à cet Ouvrage, ses amis le firent connoître à M. de Pomponne, Secrétaire d'Etat, qui l'attira chez lui au commencement de l'année 1678. Il pouvoit espérer de grands avan-

tages, auprès de ce Seigneur; mais l'attache qu'il eut au travail de son Dictionnaire, épuisa ses forces. & il y fut presque toujours malade, ou dans un état languissant. M. de Pomponne s'étant démis de sa Charge à la fin de l'année 1679. Moréri prit cette occasion de se retirer chez lui, pour ne s'appliquer qu'à son Ouvrage, dont le premier Volume étoit déjà imprimé, & duquel l'impression fut achevée après la mort en 1681. Mais il ne put recouvrer sa santé, & demeura toujours infirme jusqu'au commencement de Juillet 1680. que sa maladie augmenta. Alors il se retolut à la mort dans la fleur de son âge, & rendit son esprit à Dieu avec des sentimens très-Chrétiens, le Mercredi 10. Juillet de la même année 1680. Il n'avoit que trente-sept ans & trois mois, & l'on peut dire qu'il sacrifia sa fortune & sa vie au Public, en s'attachant à un travail trop assidu, qui causa ses maladies, & lui donna la mort. Il fut enterré dans le cimetière de S. Severin à Paris, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Il a laissé plusieurs Ouvrages imparfaits, savoir une Histoire Générale des Conciles, une Histoire des Hommes Illustres de Provence, la Bibliothèque des Ecrivains de ce pays-là, & un Traité des Etrennes, qui sont entre les mains de son frere Ecclesiastique, où ils pourront bien rester, sans que le Public en voye jamais rien. *Tiré des Mémoires de M. l'Abbé Baudrand, & des Mémoires du Temps. SUP.

LE MORESTAN: grand Hôpital, au Caire en Egypte, qui est ouvert à toutes sortes de malades, de quelque Religion qu'ils soient. SUP.

MORET ou MURIT, *Muristum* & *Muritta*; mais plutôt Moret, Bourg du Gastinois, avec titre de Comté dans le Diocèse de Sens. J'en fais mention à cause d'un Concile qui y fut assemblé en 850. Loup de Ferrières y écrivit, au nom du Concile, une Lettre à Ercanard Evêque de Paris. C'est la 15. entre les Epîtres de ce grand Homme. Moret est sur le Loing. Le Roi Charles VI. la prit durant les malheurs de l'Etat causés par les Anglois. Antoine de Bourbon, fils naturel du Roi Henri IV. qu'il avoit eu de Jacqueline du Bueil, porta le titre de Comte de Moret, & il fut tué au combat de Castelaudari, en 1632. comme je dis ailleurs.

Moret (Balthazar) Imprimeur, étoit d'Anvers, fils de Jean Moret & neveu de Christophle Plantin. Il se fit estimer par son érudition & par ses divers Poèmes. Moret fit des Commentaires Géographiques & Historiques sur le Théâtre du Monde d'Ortelius, & il mourut l'an 1641. *Valere André, *Bibl. Belg.*

MOREUL (Bernard de) Sire de Moreul en Picardie, Chevalier & Conseiller du Roi, Maréchal de France, étoit fils de Bernard IV. du nom, Sire de Moreul & d'Ioland de Soissons, Dame de Cœuvres. Il se fit considérer sous le regne de Philippe de Valois, qui le fit Maréchal de France. Depuis le même Prince le déchargea de cet Office, pour le mettre auprès de la personne de Jean de France son fils, Duc de Normandie. On connoît, par un titre de la Chambre des Comptes de Paris, que le même Roi ne lui donna cet emploi que pour lui témoigner son estime. On fera bien aisé de voir le fil de ce temps, la bonté des Rois de France, & la délicatesse des Gentilshommes: De par le Roi, Sire de Moreul, vous savez comme nous vous démes l'autre jour, que nous avions ordonné pour être l'arques Jean notre fils & à son frere, & vraiment nous ne vous ôtons de l'Office de Maréchal pour nul mal qui soit en vous, ne pour nul défaut qui par vous ait été en votre Office: Mes nous vous amons mieux près de Jean notre fils, que nous ne serions nul autre. Si voulons que vous ordenez tantôt pour y venir & pour y être d'ores en avant continuellement, car il est temps qui sont ordenez pour y être y soient, & si est mieux votre honneur de le faire maintenant qu'il ne seroit quand nous serons plus avant en la guerre. & pour ce que vous nous priâtes, quand nous vous en parlâmes, que nous y nousissions garder votre honneur, vraiment se vous y pensez bien, vous trouverez que nous vous faisons trop plus grand honneur de vous y mettre que nous ne serions de vous laisser Maréchal, mément considéré que nous voulons que vous soyez tout li premiers & li principaux du son frere; car il ne nous onques de Maréchal en France qui n'en laissât volontiers l'Office, pour être li premier au frein de l'âne fils du Roi. Si nous semble que votre honneur y est non pas gardé seulement, mais accru, & quant au prout il nous semble qu'il y est plus grand, &c. Depuis le Sieur de Moreul fut rétabli en sa Charge de Maréchal de France, il fut Lieutenant Général de l'Armée du Roi en Picardie, le 3. Septembre 1346. & il vivoit encore le 22. Mai de l'an 1350. Il épousa Mahaud de Clermont, fille puînée de Gui de Clermont I. du nom, Sieur d'Offremont, Maréchal de France, d'où vint Rogus Sire de Moreul. Celui-ci épousa Ade de Montigni, Dame de Belone, dont il eut, entre autres enfans, Thibaud Sire de Moreul; & c'est de ce dernier que descendoit Jean de Soissons, Sire de Moreul & de Poix, qui eut, de Barbe de Châillon, Dame de Beauval, Jossine Dame de Moreul & de Poix, mariée à Jean VII. Sire de Crequi, comme je le dis ailleurs. *Le Féron, *Offic. de la Couron.* Geoffroi, le P. Anselme, &c.

MORGAN, Insigne Aventurier Anglois, natif de la Province de Galles, ou Wallès, étoit fils d'un Laboureur assez riche; mais ne pouvant se réduire aux occupations de son pere, il passa dans l'Isle Barbade, une des Caribes, qui appartient aux Anglois. Ayant demeuré là quelque temps, il entendit parler de la Jamaïque, une des Isles Antilles, proche de l'Espagne & de Cuba, & il s'y achemina. Y étant arrivé, il s'embarqua d'abord sur un Vaisseau Corfaire, où il ne fut pas long-temps sans faire une prise qui lui valut beaucoup. Il fit ensuite trois ou quatre courses sur Mer, & étant devenu riche, il acheta un Bâtiment, & prit des Camarades dont il fut le Chef. Peu de temps après, il fut Vice-Amiral de la Flotte de Mansvelt, fameux Corlaire, & prit avec lui l'Isle de Sainte Catherine vers les Côtes de Nicaragua, & de Costa Rica, environ à trente lieues de l'embouchure de la Rivière de Chagre, qui est dans l'Isthme de Panama. Cette Isle est défendue de quatre grands forts, & a de l'eau douce, & n'a que 3. endroits accessibles. Mansvelt y laissa pour Gouverneur

S. Simon, qui étoit François, avec cent hommes, moitié Anglois, & moitié François, pour garder cette Ile, fort propre à servir de Retraite aux Aventuriers; & emmena Morgan, pour aller à Costarica : mais il mourut, avant qu'il eût réusé dans son entreprise. Après sa mort, les Espagnols reprirent l'Ile de Sainte Catherine par ruse, ayant arboré sur leurs Vaisseaux le Pavillon Anglois : & Morgan, qui étoit alors le premier des Aventuriers de la Jamaïque, ayant été reconnu Chef, forma une flotte de quatre Vaisseaux, & de sept cents hommes fort résolus, & fit dessein d'aller descendre dans l'Ile de Cuba. Y étant arrivé, il prit la Ville de Port-au-Prince. Les François eurent quelque mécontentement de lui, & le quitterent, mais il ne laissa pas de faire une autre descente sur la Côte Septentrionale de l'Isthme de Panama, où il pilla la Ville de Porto-Bello. Il donna ensuite rendez-vous à tous les Aventuriers à la Côte de S. Domingue, dans l'Ile Espagnole, où plusieurs François se trouverent, parce qu'ils avoient su le succès de l'entreprise de Morgan. Delà il conduisit sa Flotte vers la Côte de Venezuela, dans la Castille d'or; & pilla la Ville de Marecaye, ou Maracaibo. Enfin en 1670. il pilla & brûla la Ville de Panama, que les Espagnols ont rebâtie dans un lieu plus commode sur le bord de la Rivière, nommée *Rio-grande*. Après avoir amassé un riche butin, il résolut d'abandonner cette manière de vivre; & ayant confié son dessein à quatre Capitaines de Vaisseaux, il prit adroitement ce qu'il y avoit de plus précieux, & sans faire aucun signal, emporta son vol par la Rivière du Chagre, & fit route pour la Jamaïque, où il s'est retiré, & a épousé la fille d'un des principaux Officiers de l'Ile. *Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales*. SUP.

La MORGANA, est le nom que les habitans de Rheggio, Ville du Royaume de Naples en Italie, donnent à une certaine Vifion, qui paroît, dit-on, presque tous les ans près de leur Ville, au milieu de l'Été. On voit d'abord dans un air obscur une espèce de Theatre avec une décoration magnifique : puis paroissent des Châteaux & des Palais superbes, soutenus d'un grand nombre de Colonnes. On y remarque ensuite des Forêts épaisses, des Cypres, & d'autres arbres rangez en un ordre très-régulier dans les Plaines, où l'on croit voir encore des compagnies d'hommes, & des troupeaux de différentes bêtes. Tout cela paroit si animé, & dans une si belle ordonnance, que l'on ne peut assez admirer des effets si surprenans. Le Pere Kircher en fait une longue Description, *A. M. Luc. l. 10. p. 2.* où il rapporte une Lettre d'Ignace Angelucius, qui a été témoin oculaire de ce spectacle. SUP.

MORIGGI (Paul) Général des Jésuites, naquit en 1525. dans une Famille noble de Milan. Il avoit beaucoup de pitié & de savoir, & son mérite l'éleva bien-tôt à la première Charge de l'Ordre des Jésuites. Le P. Paul Moriggi composa l'Histoire des Antiquitez de Milan en IV. Livres; celle de S. Jean Colombin; celle de son Ordre, &c. Il mourut en 1604. George Trivulce, Comte de Melfe, lui fit élever une Epitaphe, qu'on voit dans l'Eglise de S. Jérôme de Milan. Elle fait mention de 61. Traitez écrits par le P. Moriggi.

D. O. M.

*Patri Paulo Moriggio
Qui Opera LXI. scripsit.
Vixit Annos LXXX.
Obiit Anno M. DC. IV.
Viro Religiosissimo, Amico optimo.
Georgius Trivultius, Melius Comes,
Co. Io. Firmi Filius.*

MORIMOND, Abbaie considérable de l'Ordre de Saint Bernard en Champagne, dans le Bassigni, & dans le Diocèse de Langres, a été fondée en 1115. par Alderic d'Aigremont, Seigneur de Choiseul. Cette Abbaie, qui est la quatrième fille de Cîteaux, a pour le moins cent Monastères sous sa dépendance, outre les cinq Ordres Militaires d'Espagne, savoir de Calatrava, d'Alcantara, de Montesa, d'Aviz, & de celui de Christ, qui reconnoissent l'Abbé de Morimond, quoi que Régulier, pour leur Général. On voit en cette Abbaie les Sépultures de plusieurs Seigneurs de Choiseul, qui, comme j'ai dit, en font les Fondateurs. *Saiote-Marthe, *Gallia Christiana*.

Le MORIN, Rivière de France dans la Brie. Elle a sa source auprès de Sedan, passe par la Ferté-Gauchier, par Colmier & par Greci, & se jette dans la Marne au dessus du Pont des Dames. On la nomme le Grand Morin, pour la distinguer d'une autre de ce nom dite le petit MORIN. Celle-ci vient d'auprès de Montmorency, passe au pied de la montagne où cette Ville est située, delà elle vient à Jovarre les Noisains, & se jette dans la Marne au dessus de la Ferté sous Jovarre.

MORIN (Jean) Prêtre de l'Oratoire, illustre par sa vertu, & par sa science, naquit à Blois l'an 1591. de Luc Morin, & de Jacqueline Gausiand, tous deux Calvinistes de Religion. Après avoir fait un grand progrès dans les Lettres humaines, il passa en Hollande, où il étudia la Philosophie, les Mathématiques & le Droit : puis il s'appliqua entièrement à l'étude de la Théologie, & à celle des Langues Orientales. Il vint ensuite à Paris, où il fut connu du Cardinal du Perron, qui le convertit à la Religion Catholique. Ayant été quelque temps dans la maison de ce Cardinal, il entra dans la Congrégation des Peres de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Alors sa principale occupation fut de réfuter de vive voix & par écrit les Hérésies nouvelles, & de tâcher de convertir les Juifs, se servant toujours à cette fin de la Version des Septante, qu'il fit imprimer à Paris l'an 1628. & qu'il défendit contre ceux qui la voulaient attaquer, par un bel Ouvrage, qu'il mit au jour l'an 1629. intitulé *Exercitationes Biblicæ*, qu'il retoucha pendant vingt années, & qui fut imprimé après sa mort par les soins du Pere Fronton le Duc. Son Livre contient une savante Critique; & le Pere Richard Simon, son Confrere, mais qui a des sentimens fort dif-

ferens sur ce sujet, ne laisse pas d'avouer, *Qu'il n'y a personne, qui ait plus écrit sur la Critique de la Bible, & même avec plus d'érudition que le Pere Morin*. Il étoit encore jeune, quand il composa l'*Histoire de la délivrance de l'Eglise par Constantin*, & celle du *progrès de la Souveraineté des Papes par la pitié & par la libéralité des Rois de France*. Il s'étoit acquis tant d'estime parmi le Clergé de France, que les Prélats assemblés prenoient d'ordinaire ses avis sur les affaires les plus importantes. Sa réputation fit que le Pape Urbain VIII. souhaita de le voir : & pour obéir à sa Sainteté, il alla à Rome, où il travailla à avancer l'union de l'Eglise Grèque avec la Romaine. Mais le Cardinal de Richelieu obligea ses Supérieurs de le rappeler. Après son retour à Paris, il passa le reste de ses jours dans l'étude, composant tous jours de nouveaux Ouvrages. Comme il étoit très-savant dans les Langues Orientales, il fit en quelque façon revivre le Pentateuque Hébreu Samaritain, (dont on n'avoit point entendu parler depuis le temps de S. Jérôme) en le faisant imprimer dans la Bible Polyglotte de Paris. Ce qui l'avoit porté à étudier à fond ces Langues, étoit le dessein qu'il avoit de réfuter les extravagances des Rabbins, qui ne peuvent en aucune manière éclaircir les difficultés en matière de Religion, comme il le prouve contre Mercerus, Masius, Pic de la Mirande, &c. Il mourut le 28. Février 1659. âgé de 68. ans, après avoir écrit plusieurs autres Ouvrages fort utiles. Entre plusieurs Savans qui le regretterent, le docte Bibliothécaire du Vatican, Leo Allatius, fut un des principaux. Ce fameux Grec avoit tant d'estime pour lui, qu'il l'appelle, *Homme très-docte, & auquel l'Antiquité est très-obligée*. On voit encore dans les Ouvrages du Pere Richard Simon, une Lettre qu'Abraham Ecchellenis Maronite lui adresse, où il témoigne beaucoup de déférence pour lui. Les Cardinaux François & Antoine Barberin, le Cardinal Sant'Onofrio, leur oncle, & le Cardinal Spada lui donnent dans leurs Lettres des louanges si grandes, que plusieurs ont cru qu'il auroit été honoré du Chapeau de Cardinal, s'il fût demeuré à Rome. *Bernier, *Histoire de Blois*. Voyez aussi sa Vie écrite par R. Simon, & qui est à la tête de ses *Antiquitates Orientales*. SUP.

MORIN (Jean-Baptiste) natif de Ville-Franche en Beaujolais. C'étoit un très-habile Mathématicien, dont divers Auteurs parlent avec éloge, & beaucoup d'autres avec mépris, à cause de son attachement à l'Astrologie Judiciaire. Il mourut l'an 1656. Voyez *Mr. Bayle*.

MORINGE (Gerard) natif de Bommel dans la Province de Gueldres, étoit en estime dans le XVI. Siècle. Il fut premièrement Docteur & Professeur dans l'Université de Louvain, & ensuite Chanoine & Curé de saint Trudon. Dans le Diocèse de Liège, où il mourut l'an 1556. Arnoul Wion s'est trompé en soutenant que Moringe étoit Religieux Bénédictin & qu'il a vécu vers l'an 1100. Possévin & d'autres ont fait la même faute. Moringe composa la Vie de saint Augustin, celle de S. Trudon, celle du Pape Adrien VI. des Commentaires sur l'Ecclesiaste, &c. *Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. &c.

MORINS, Peuple de l'ancienne Gaule, dont Césaire fait mention dans le IV. Livre de ses Commentaires. Nicolas Sanfon estime, dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, que ces Peuples étoient de l'ancien Diocèse de Terouane. Et en effet, la Ville de ce nom étoit Capitale de ces Peuples qui comprenoient les Diocèses de S. Omer, de Bologne & d'Ipres, tels qu'ils sont aujourd'hui. Plin parle de ces Peuples aussi bien que Virgile dans le Livre 8. de l'Eneide :

*Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis;
Indomitique Dax, &c.*

Virgile parle du Triomphe de Césaire Auguste qui dura trois jours, au mois d'Octobre de l'an 752. de Rome, 26. avant l'Ere Chrétienne.

MORLAIX, Ville de France en Bretagne; les Auteurs Latins la nomment diversément, *Mons relaxatus* & *Morlenn*. Elle est située sur le penchant d'une colline entre deux vallées. On voit sur le sommet de cette colline, les restes d'un fort Château qui est aujourd'hui presque ruiné. Une Rivière, dont le nom est commun à celui de la Ville, coule dans cette vallée. C'est proprement un bras de Mer que le reflux fait valoir; car les Vaisseaux de cent tonneaux & les plus grosses barques remontent jusques à Morlaix, où il y a un bon Port devant la Maison de Ville. Cette Maison est bâtie dans une Ile. Morlaix est renommée par son commerce de chanvres, de lins, de toiles, &c. C'est une assez grande Ville, avec deux beaux Fauxbourgs de Viniec & de S. Matthieu, diverses Places & de jolies Eglises. Celle de Notre-Dame de Mur est la plus considérable & d'une structure particulière. La Maison de l'Hôpital passe pour un des plus superbes bâtimens de la Province. Morlaix est à quatre lieues de saint Paul de Leon & à deux de la Mer. Le Fort du Taureau est bâti dans une Ile sur cette même Rivière, & les grands Vaisseaux s'y arrêtent à rade, parce qu'ils ne peuvent pas monter facilement jusques à Morlaix.

MORLAN (Bernard de) ou MORLANENSIS, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation de Cluni, a vécu dans le XII. Siècle vers l'an 1140. Il écrivit divers Ouvrages en Prose & en Vers, *De mundo*. *De contemptu mundi*. *De Verbi Incarnatione*, &c. *Pitfeus, de *Script. Angl.*

MORLANDIN (Jean) natif de Limoges, vivoit dans le XIV. Siècle, & fut Général des Dominicains & puis Cardinal, selon quelques Auteurs. Ils assurent que Morlandin étoit neveu du Pape Clement VI. & qu'il composa un Traité du Sang de Jesus-Christ, contre certains Docteurs de Barcelone, qui soutenoient que le Sang du Fils de Dieu répandu à la Croix ne devoit pas être adoré. Consultez Sponde, *4C. 1352. num. 9.*

MORNAY (Philippe) Sieur du Plessis-Marli, Baron de la Forêt sur Serre en Poitou, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & privé, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, Gouverneur de la Ville & Sénéchaussée de Saumur, &c. étoit fils puîné de Jacques de Mornay, & de Françoise du Bec-Crespin. Sa famille, noble & ancienne, s'est séparée en diverses branches, qui ont été fécondes en Hommes illustres, & qui se sont alliées aux premières Maisons du Royaume. Cette famille, depuis environ l'an 1300. demouroit dans l'Orleannois, dans le Berri, & dans le Gâtinois, où elle avoit les Baronies d'Archetes & la Ferté-Nabert, la Chapelle la Reine, le Château de Mornay dans le Berri, &c. Charles de Mornay, Sieur de Villiers, &c. s'établit dans le Pais de Caux, où il avoit épousé Jeanne de Trie, Dame de Buhy, de Hahicourt, &c. fille de Jacques de Trie Chambellan du Roi, Sieur de Roulebois, Buhy, Magny, Villarcieux, &c. & de Catherine de Fleurygny, L'Auteur de la Vie de Monsieur du Plessis Mornay n'a pas eu des Mémoires fidèles, quand il a dit que *Charles ayant épousé la fille de Louis de Trie, Amiral de France, se transporta au Vexin. Car cet Amiral, nommé Renauld & non pas Louis, Sr. de Fontenay & Maître des Arbalétriers de France, mourut après l'an 1405. sans laisser des enfans de Jeanne de Bellangues sa femme, qui se remaria depuis avec Jean Malet IV. du nom, Sieur de Gravelle & de Montagu, Grand Fauconnier de France, comme je le dis ailleurs. Jacques de Trie étoit son cadet; & Jeanne de Trie mariée à CHARLES DE MORNAY, étoit sa nièce & non pas sa fille. Quoiqu'il en soit, ils eurent de ce mariage JEAN DE MORNAY, duquel sont descendus les Sieurs de Buhy, du Plessis Mornay, de Monchreuil, de la Ville-au Tartre, & de Villette. JACQUES DE MORNAY, Sr. de Buhy, de Boicmont, & descendu de Jean, épousa Françoise du Bec, Dame du Plessis Marly, fille de Charles du Bec Sieur de Bourry, & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Magdeleine de Beauvilliers-Saint Agoan. Ils eurent de ce mariage Pierre & Philippe de Mornay. PIERRE DE MORNAY, Sieur de Buhy, &c. Maréchal de Camp, & Lieutenant en l'Isle de France, servit fidèlement les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. qui l'honora en 1595. du Collier de ses Ordres. Il mourut en 1598. laissant d'Anne d'Anzely sa femme, PIERRE DE MORNAY II. du nom, Sieur de Buhy, &c. Celui-ci fut sous-Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Roi, il épousa Catherine de Saveuse, dont il n'eut que des filles, & il mourut le 3. Février de l'an 1637. Philippe de Mornay, fils puîné de Charles, m'a donné occasion de parler de cette famille. Il naquit à Buhy, le 5. Novembre de l'an 1549. On l'éleva dans les Lettres à Paris, & il y fit en peu de tems des progrès très considérables, aussi-bien que dans les Langues savantes, qu'il apprit avec une très-grande facilité. Il avoit été destiné à l'Eglise. Bertin de Mornay, son oncle paternel, Abbé de Samer-aux-bois, & Doyen de Beauvais, lui vouloit donner ses Benefices; Philippe du Bec, son oncle maternel, alors Evêque de Nantes, & puis Archevêque de Rheims & d'autres de ses parens lui en auroient pu procurer. Mais sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de neuf à dix ans. Après la S. Barthelemi en 1572. il voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Pais-Bas, & en Angleterre, où il fit un second voyage en 1577. par ordre du Roi de Navarre. Ce Monarque, qui fut depuis notre Roi Henri le Grand, avoit attiré du Plessis dans la Cour, lui avoit donné une des premières places dans son Conseil, & déferoit beaucoup à ses sentimens. Du Plessis lui rendit aussi de grands services. Il alla en 1578. dans le Pais-Bas, où il reçut le Duc d'Anjou à Fleislingue en 1579. & eut ordre de se trouver à la Diete d'Augsbourg. De là il revint rejoindre le Roi de Navarre, lequel étant parvenu à la Couronne, le fit Conseiller d'Etat en 1590. Il étoit déjà Gouverneur de Saumur. En 1592. le Roi le nomma pour conférer avec M. de Villeroi, envoyé par le Duc de Mayenne. Les demandes excessives de celui-ci, rendirent inutiles ces Conférences. Cependant du Plessis s'opposa tant qu'il put à la conversion du Roi, & quand la chose fut faite, en 1592. il se retira peu à peu de la Cour. Il travailla alors à son grand Ouvrage de l'Eucharistie, que le mérite de l'Auteur, & ses raisons tournées en son sens, rendirent considérables parmi ceux de son parti. Mais les Doctes Catholiques ne furent pas de ce sentiment. Cet Ouvrage fut le sujet de la Conférence de Fontainebleau de l'an 1600. dont je parle ailleurs, entre Jacques Davy Du Perron, alors Evêque d'Evreux & depuis Cardinal, & du Plessis. Les Catholiques donnent tout l'avantage au premier, quoiqu'il n'aye dit les Protestans. Il ne faut que voir ce qu'endit dans ses Mémoires M. de Sully, qui étoit de la même Religion que Du Plessis. Celui-ci fut toujours extrêmement considéré par les Protestans de France, dont il fut comme le Chef. C'est pour cette raison que plusieurs le nommerent *le Pape des Huguenots*. Il leur rendit aussi de bons services. Outre l'Ouvrage dont j'ai parlé, il en composa quelques autres, comme un Traité de la vérité de la Religion Chrétienne. Le Mystere d'Iniquité: De la mesure de la Foi: Du Concile: Des Meditations, &c. le tout selon sa éréance. Nous avons aussi des Mémoires de sa façon; & une Réponse à un méchant Livre de Rozieres, intitulé, *Stemmata Ducum Lotharingia*, qui a été condamné en France. Le Roi Louis XIII. allant en 1621. faire la guerre à ceux de la Religion P. R. ôta le Gouvernement de Saumur à du Plessis qui se retira en sa Baronie de la Forêt, où il mourut le 11. Novembre de l'an 1623. âgé de 74. ans. Il avoit épousé en 1575. Charlotte Arbaleste, veuve de Jean de Pas, Sr. de Feuquieres, morte le 15. Mai de l'an 1606. âgée de 57. ans. Leurs enfans furent Philippe de Mornay, Sieur de Boues, tue en 1605. dans le Pais-Bas à l'entreprise de Gueldres, âgé de 26. ans: Marthe de Mornay, femme de N. de Jaucourt, Sieur de Villearnoul en Bourgogne: Elizabeth, mariée à Jacques de S. Germain, Sieur de Fontenay le Hufson en Normandie; Et Anne de Mornay, alliée à Jacques de Nouhes, Sieur de la Tabariere en Poitou. Voyez la Vie de Du Plessis, écrite par le Sieur de Liques, & non pas par Daillé,*

comme on l'a cru; & consultez Davila, De Thou, Pierre Matthieu, Sponde, Mezerai, Dupleix, &c.

MORON (Jean) Cardinal, Evêque de Modene, de Novarre & puis d'Ostie, étoit de Milan, fils du Comte Jérôme Moron, un des plus célèbres Politiques de son temps, qui rendit de grands services aux Sforces, & qui fut Chancelier de Milan. Il fit tant de progrès dans la connoissance des affaires & des Sciences, qu'il répondit très-bien au mérite d'un pere si habile: Le Pape Clement VII. qui en étoit persuadé, le fit Evêque de Modene, & Paul III. l'envoya Nonce en Allemagne l'an 1542. Ce Pape avoit dessein de faire tenir le Concile Général, & il avoit besoin d'un homme de tête qui le pût persuader aux Allemands assemblés à la Diete de Spire. Car les difficultez que les Protestans faisoient naître tous les jours, éluoient toutes les raisons qui venoient de la Cour de Rome. Jean Moron en proposa de si fortes, que Ferdinand Roi des Romains & les autres Princes Ecclesiastiques & Séculiers, qui se trouverent à la Diete, y souscrivirent sans peine. Cet heureux succès si avantageux à l'Eglise, plut extrêmement au Pape, qui en récompensa Moron par un Chapeau de Cardinal, au mois de Juin de la même année 1542. & le nomma encore Legat à Bologne & Président au même Concile, indiqué à Trente: Jules III. eut encore besoin de Moron pour se trouver à une Diete de l'Empire, qui se devoit tenir à Augsbourg. Il l'y envoya avec la qualité de Legat, & il continua à y rendre des services importants à la Cour de Rome, en empêchant qu'on ne fit rien à son désavantage, ce qui fut néanmoins mal reconnu. Moron étoit un homme d'une grande pénétration, adroit, résolu & intrepide lorsqu'il le falloit; mais naturellement bon & honnête, qui favorisoit le mérite par tout où il le trouvoit, qui aimoit la justice; & qui prenoit hautement le parti des Protestans, quand il étoit persuadé qu'ils avoient raison. Ses envieux lui firent une affaire, de cela même, dont ils le devoient le plus estimer. Jules III. mourut en 1555. Marcel II. qui lui avoit succédé, ne passa que 21. jours sur le Trône Pontifical, & Paul IV. fut élu le 23. de Mai de la même année. Celui-ci fit arrêter le Cardinal Moron, qui s'étoit trouvé à son élection. Ce procédé surprit extrêmement toutes les personnes raisonnables, & on ne pouvoit s'imaginer, comment ce Pape prévenu par de méchants esprits, osoit traiter si durement un Prélat du mérite de Moron, qui avoit rendu des services considérables au saint Siege, & qui étoit digne de remplir la première place de l'Eglise. Mais on eut bien plus de sujet d'être surpris, lorsqu'on fut qu'un Cardinal, qui avoit si bien défendu les veritez orthodoxes, parmi les Protestans, étoit accusé d'avoir donné dans leurs sentimens, & de favoriser leurs entreprises. On fit la même injustice au Cardinal Polus, on crut que Moron, qui étoit son ami intime, avoit les mêmes pensées que lui, & qu'enfin leur amitié étoit plutôt une ligue secrète pour le parti Protestant, qu'une union sainte de leurs esprits & de leurs cœurs, fondée sur la vertu & sur le mérite. Le tems détrompa le Pape de ces pensées si peu équitables. Il fit dire à Moron qu'il pouvoit sortir de prison, mais ce Cardinal le refusa, & répondit hardiment que préférant sa réputation à la liberté, il vouloit qu'on rendit justice à son innocence. Paul IV. différoit toujours de l'absoudre, de peur de se condamner soi-même. Pie IV. le justifia hautement, & pour lui témoigner qu'il étoit très-persuadé de son mérite, il l'envoya en qualité de Legat pour présider au Concile de Trente, qui fut heureusement terminé le Vendredi 3. Decembre de l'an 1563. Après la mort de Pie IV. Saint Charles donna sa voix au Cardinal Moron, qu'il crut digne d'être Pape. Il avoit déjà eu vingt-huit voix, dans un autre Conclave. Gregoire XIII. l'envoya Legat à Genes & puis en Allemagne. Il tâcha dans toutes les occasions, de remplir les devoirs d'un bon Prélat. Il avoit un soin particulier de son Diocèse de Modene: & il couronna les actions d'une vie illustre par une pieuse mort. Ce fut à son retour d'Allemagne, le Jeudi 1. Decembre de l'an 1580. qu'il étoit le 72. de son âge. Il étoit alors à Rome où son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise dite de la Minerve. Ses neveux Jérôme Moron, Comte de Pont Coron, & Horace, Evêque de Sutri & Nepi, lui firent élever un Tombeau avec une Epitaphe qu'on voit dans la même Eglise. * Guichardin, *Hist. De Thou, li. 23. & 25. Sponde, in Annal. Ughel, Ital. Sacr. Viçtoriel, Petramellarius, Sleidan, Aubert, &c.*

MOROSINI, Maison. La Maison de MOROSINI, noble & ancienne à Venise, a fourni de grands Hommes à la République. DOMINIQUE MOROSINI, en Latin *Mauronius*, fut élu Doge l'an 1148. après Pietro Polani. Il envoya du secours aux Chrétiens de la Palestine, il fit la paix avec Guillaume Roi de Sicile, & il gouverna, durant huit ans, avec beaucoup de prudence & de sagesse. Sa mort arriva en 1156. MARIN MOROSINI fut élu Doge en 1249. & il mourut l'an 1252. Il soumit la Ville de Padoue à la République, & il rendit d'autres services très-importans. MICHEL MOROSINI mourut de peste quatre mois après son élection, l'an 1381. Il avoit aquis l'Isle de Tenedos. MARC MOROSINI fut Evêque de Venise en 1235. & il gouverna cette Eglise durant vingt ans. NICOLAS MOROSINI merita la même Dignité l'an 1338. & il mourut en 1367. JEAN-FRANÇOIS MOROSINI, Patriarche de Venise, fut élevé sur ce trône Ecclesiastique l'an 1644. par la démission du Cardinal Cornaro & il est mort le 5. Août 1678. âgé de 72. ans. Sa maison a donné dans le XVII. Siècle divers autres Officiers à la République de Venise: comme Thadeo Morosini, Capitaine des Galions, François Généralissime en Candie qui a été depuis fait Doge de Venise en 1688. un autre Ambassadeur en Savoye & puis en France, &c. * Bembo & Justiniani, *Hist. Venet. Leon Matia, in Elog. Duc. Venet. Ughel, Ital. Sacr. &c.*

MOROSINI (Pierre) Cardinal, étoit de Venise, & fut un des plus habiles Jurisconsultes de son tems. Il travailla même avec succès sur le VI. Volume des Decretales, & laissa d'autres Ouvrages de Droit, qu'on trouve manuscrits dans les Bibliothèques des Curieux

Curieux. Le Pape Gregoire XII. le fit Cardinal en 1408. Il se trouva depuis au Concile de Constance, & Martin V. l'envoya Legat dans le Royaume de Naples, où il couronna la Reine Jeanne II. Le Cardinal Morosini fut employé en d'autres occasions importantes. Il mourut à Gaïlicano, Château du Diocèse de Palestrine, le 11. Août de l'an 1424. & son corps fut porté à Rome, où il est entermé dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve. * Tritheme, de Script. Eccl. Ciaconius, Onuphre, Aubert, &c.

MOROSINI (Angelo) Curé de saint Donat de Florence, & honoré son état, par son érudition & par son mérite, sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. Il étoit né à Pratovecchio, Bourg de la Toscane, de parens de la lie du peuple. Son esprit lui a fait une seconde naissance & l'a fait paroître entre les premiers Hommes de son pays. Il se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans la Théologie positive & dans l'Intelligence des belles Lettres. Angelo Morosini fut Grand Vicaire de Monte-Pulciano pour le Cardinal Robert Ubal dini qui en étoit Evêque ; & ensuite on lui donna la Cure de saint Donat de Florence où il est mort. Il a écrit *Flores Italica Lingua*. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c. 54.* Leo Allatio, &c.

MOROSOU (Boris Jüanowitz) Favori d'Alexis Michel, Grand Duc de Moscovie, en 1645. & premier Ministre d'Etat. Il eut tant de pouvoir sur l'esprit de ce Prince, qu'il lui persuada d'épouser la fille d'un Gentilhomme, nommé Miloflauski. Après quoi, il épousa l'autre fille de ce Gentilhomme, & devint ainsi Allié du Grand Duc. Les monopoles & les exactions qu'il autorisa, excitèrent une sédition si furieuse parmi le peuple, que le Grand Duc eut bien de la peine à l'appaiser, & à obtenir que Morosou, dont la maison avoit été pillée, demeurât auprès de sa personne, & qu'on n'attentât point à sa vie. Ce danger rendit Morosou plus prudent & plus modéré ; & depuis ce tems-là il chercha toutes les occasions de gratifier & d'aider de son crédit tous ceux qui s'adressoient à lui, & qui avoient quelques affaires à la Cour. * Olearius, *Voyage de Moscovie*. SUP.

MORPHE'E, un des Ministres du Dieu du Sommeil, qui faisoit dormir & représentoit diverses formes dans les songes. Une Relation du pais des Hurons, de l'an 1642. dit que ces Peuples adoroient Morphée. Ovide le décrit dans le 11. Livre de ses Metamorphoses, lorsque le Sommeil l'envoya par ordre de Junon, à Halcione pour lui représenter l'image de Ceyx son mari.

[MORSIME, Poète Comique Athenien, dont parlent *Suidas*, & l'ancien Scholiaste d'*Aristophane* sur les grenouilles.]

MORT, a été considérée comme une Déesse par les Anciens qui la faisoient fille de la Nuit & sœur du Sommeil, & disoient qu'elle entraînoit tous les hommes vers le fleuve Acheron. Elle étoit tenue pour la plus dure & la plus implacable de toutes les Déeses : & parce qu'il n'y avoit aucune prière qui pût fléchir, on ne lui faisoit point de sacrifices, sinon d'un coq. Elle étoit habillée d'une robe semée d'étoiles de couleur noire, avec des ailes pareillement noires. * Horace, *l. 2. Serm.*

Quelques-uns ont nommé Morte, *Morta*, l'une des trois Parques, destinée pour ceux qui étant nez devant ou après le terme ordinaire de la naissance, venoient à mourir. Les deux autres se nommoient *Nona* & *Decima*, c'est-à-dire Neuvième & Dixième, parce que ces mois sont les termes ordinaires de l'enfancement & de la naissance. * Aulus Gellius, *liv. 3.* [On peut ajouter à cela que les Phéniciens avoient bâti un Temple à la Mort, comme au dernier Asyle de tout le monde, dans l'Isle de *Gadira* aujourd'hui *Cadix*. Voyez *Eustathe* sur le 450. vers de *Dionys. Perieg.*] SUP.

MORT (Louis) Peintre Italien, natif de Feltre dans l'Etat de Venise, a été le premier qui s'est appliqué à peindre des Grottesques. C'étoit un homme fort mélancolique, & d'une humeur solitaire, qui étant venu jeune à Rome, sous le Pontificat d'Alexandre VI. vers la fin du 15. Siècle, s'étudia à dessein les antiquitez, se plaissant sur tout aux desseins grottesques & ridicules. Après avoir fait plusieurs Copies à Tivoli, à Pouzzoles, & à Bayes, il retourna à Rome, d'où il alla à Florence, puis à Venise. Enfin étant passé dans le Frioul où on levoit des Soldats, il s'enrôla, & eut le commandement de deux cens hommes, qu'il conduisit dans l'Esclavonie, où il fut tué à l'âge de 45. ans dans un combat contre les Turcs. * *Academ. Picturæ, part. 2. Lib. 11.* SUP.

MORTAGNE, petite Ville de Flandre dans le Tournésis, à deux ou trois lieues de Tournai, du côté de Valenciennes. Elle est située sur le confluent de l'Escaut & de la Scarpe. Mortagne a été autrefois fortifiée. Les Auteurs Latins la nomment *Mortania*.

MORTAGNE, Ville de France dans le haut Perche ; vers les frontières de la Normandie. Elle est grande ; bien peuplée & ornée de diverses Eglises, sur un ruisseau qui commence à former la Rivière de Huigne ou Huifne. Mortagne a Bailliage & Château. Un ancien Proverbe dit, Mortagne, Ville & Château sur Mortagne. Les Auteurs Latins la nomment, *Mortagnia*, & quelquefois *Mortania*.

MORTAIN, Bourg de France dans la Province de Poitou, vers les frontières de la Bretagne. Il est situé sur la Seure Nantoise qui y reçoit le Loing.

MORTAIN, en Latin *Moritonium* & *Moritolum*, petite Ville de France en Normandie, avec Bailliage & titre de Comté. Elle est vers les frontières du Maine, près de la Rivière d'Arde, & entre Avranches & Domfront. On y a une ancienne coutume de porter aux Processions une épée nue, au lieu de Bannière. Henri I. du nom, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie donna le Comté de Mortain à Etienne de Blois son neveu, qui devint Comte de Belogne,

par son mariage avec Mahaud, fille d'Eustache, Comte de Bologne ; & il fut aussi Roi d'Angleterre en 1135. Guillaume second fils d'Etienne eut le Comté de Mortain, épousa la fille unique de Guillaume III. Comte de Varennes, & il mourut sans enfans l'an 1160. Sa succession, après diverses disputes, fut à Marie de Bologne, femme de Matthieu d'Alsace, d'où vint Ide, Comtesse de Bologne, mariée à Renaut, Comte de Dammartin. Mahaud leur fille, Comtesse de Bologne & de Dammartin, épousa Philippe de France, fils du Roi Philippe Auguste. Ce Prince fut Comte de Mortain, dont le Roi Louis VIII. son frere retint la Forteresse en 1223. & le Roi saint Louis la lui remit trois ans après. En 1401. le Roi Charles VI. érigea la Terre de Mortain en Comté, pour Pierre de Navarre son cousin, qui mourut l'an 1411. sans laisser des enfans. Ensuite, le Comté de Mortain fut à divers Seigneurs, & il revint toujours à la Couronne. Le Roi François I. le donna l'an 1529. à Louis de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. & sa posterité en jouit encore. Ce fut en récompense de quelques Terres, que ce Prince avoit données en Flandre, pour être cédées à l'Empereur Charles V. en execution du Traité de Cambrai. * Du Puy, *Droits du Roi* ; Du Chesne, *Antiq. des Villes de France, & in Hist. Norm. Script.*

MORTARE, Ville d'Italie dans le Duché de Milan, Capitale du petit Pais de Lumellino. Elle est située sur la Gogna, à neut ou dix milles de Novarre. François I. Duc de Modene, Lieutenant Général des Armées du Roi en Italie, la prit le 15. Août de l'an 1658. & on la rendit aux Espagnols par le 46. Article de la Paix des Pyrénées en 1659.

MORTE, la Mer morte, ainsi nommée à cause de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. Sur le rivage, il croît des arbres qui portent des pommes, dont la couleur est fort belle à l'œil ; mais quand on vient à les toucher, elles se réduisent en cendres. * Genèse, chap. 19. Joseph, *l. 1. Antiq. Jud.* Torniell & Salian, in *Annal. Vet. Test.* Sedulius, &c. V. Mer Morte.

MORTON. Cherchez Moorton.

LE MORVAN, petit Pais de Bourgogne, vers Autun, *Morvinnus Tractus* & *Mormundia*. Les limites n'en sont pas bien connues. C'est un Pais de montagnes où l'on trouve Cuffi en Morvan, &c.

MORVILLIER (Jean de) natif de Blois, Evêque d'Orléans, & Garde des Sceaux de France, est illustre entre les Prélats & les Hommes d'Etat du XVI. Siècle. Il assista au Concile de Trente ; & son mérite lui fit avoir des emplois extrêmement importants. Il fut Lieutenant Général à Bourges, & puis on l'employa dans diverses Ambassades. Le Roi Charles IX. donna les Sceaux à Morvillier l'an 1560. & il les tint jusques sur la fin de l'an 1570. Il mourut à Tours le 23. Octobre de l'an 1577. M. De Thou, & Sainte Marthe ont fait son Eloge. Du Saussay, Guyon & Hilarion de Coste ont écrit sa Vie. Consultez aussi Muret, in *Præf. ad Philipp. Demosth.* Gentien Hervet, *Præf. in Basilicæ, &c.*

MORUS (Marguerite) Angloise, fille de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, dont je parle ci-après, avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres, & des Langues. Elle épousa Guillaume Roper, qu'elle tira ensuite des erreurs de Luther ; & fut mere de deux fils Thomas & Antoine, & de trois filles Elizabeth, Marie & Marguerite. Marguerite Morus professa la foï Catholique en Angleterre, & quand le Roi Henri VIII. eut fait mettre son pere Thomas Morus en prison, elle n'oublia rien, pour avoir la liberté de l'aider à consoler dans ses fers. On dit que pour en avoir la permission, elle fit tomber entre les mains du Concierge, une Lettre qu'elle seignoit écrire à son pere, pour lui persuader de consentir aux volontés du Roi, & elle fut même se jeter aux piez de ce Prince, pour obtenir ce qu'elle souhaitoit. Mais quand elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soutenir constamment la cause de l'Eglise, & conféra avec lui de ses études. Depuis quand ce grand Homme eut eu la tête tranchée l'an 1535. elle fit enterrer son corps, & acheta de l'Executeur de la Justice la tête, qu'elle conserva cherement. C'est aussi ce qu'il la fit arrêter ; mais elle répondit avec tant de courage aux Juges, qu'ils la renvoyèrent, & elle passa le reste de ses jours à se consoler dans la lecture & la composition de divers Ouvrages. * Stapleton, in *Vita T. Mor. Sandere, de Visib. Monarch. &c.*

MORUS (Thomas) Chancelier d'Angleterre, étoit de Londres, où il naquit de Jean Morus. Ce ne fut pas la Noblesse de son sang qui le rendit illustre, mais son savoir, & la constance avec laquelle il défendit l'autorité du Pape. Il fit ses études, dans l'Université d'Oxford, sous Thomas Linacer, & il s'attacha tout à fait aux Sciences, où il s'avança beaucoup, aussi bien que dans la pieté. Outre les Langues mortes, il parloit très-facilement les plus belles de l'Europe. Son mérite fit du bruit à Londres, où il eut les charges les plus considérables ; & travailla durant 40. ans, pour le service de sa patrie. Ces occupations attachantes ne l'éloignèrent pas de l'étude, & les divers Traitez, qui nous restent de sa façon, sont encore aujourd'hui un temoignage de la secondeur & de la politesse de son esprit. Le Roi Henri VIII. se servit de lui en diverses Ambassades & Négociations, & sur tout à la Paix qui se conclut en 1529. à Cambrai, entre François I. & Charles V. Thomas Morus y soutint également les intérêts de son Maître & sa réputation ; & à son retour en Angleterre, on le fit grand Chancelier du Royaume. Mais ce Roi ayant rompu avec l'Eglise Romaine, pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, toute l'Angleterre se vit réduite dans une très-grande consternation. Dans cette fâcheuse conjoncture, Morus se démit de sa charge de Chancelier ; & se retira dans sa maison pour y vivre en repos avec ses Livres. Le Roi le flatta, pour le faire donner dans son sens, & avoir l'approbation d'un homme de ce mérite. Morus y résista courageusement, & ne voulut jamais avoir de lâche complaisance pour des

des injustes desirs. Cette résistance parut offensante à Henri : il s'en plaignit hautement, & suivant les emportemens de sa passion, & les conseils de ses flatteurs, il fit arrêter Morus & le tint durant quatorze mois en prison, croyant que la longueur d'une si rude captivité le porteroit à trahir la cause de Dieu, en approuvant la conduite du Prince. On employa toute sorte de violences contre lui ; & la rage de ses persécuteurs alla même à lui ôter ses Livres, qui étoient toute sa consolation. Mais cette conduite si rigoureuse ne changea ni le cœur, ni l'esprit de Thomas Morus. Il parut inflexible à ses ennemis & il eut enfin la tête coupée plutôt que de reconnoître Henri VIII. pour Chef de l'Eglise Anglicane, le sixième Juillet de l'an 1535. qui étoit le 62. de son âge. Il écrivit divers Ouvrages, dont les plus considérables sont *Utopia lib. II. Historia Richardi III. &c.* *Thomas Stapleton, en sa Vie. Balée & Pitiscus, de illust. Script. Angl. Bellarmin, Paul Jove, Sandere, Sponde, Possevin, Erasme, Lilio Giraldi, Seevole de Ste Marthe, Vossius, &c.

MORZILLO. Cherchez Fox Morzillo.

MOSAÏQUE, ouvrage de plusieurs petites pierres de différentes couleurs, jointes ensemble pour représenter diverses figures. Les Savans distinguent la Mosaique d'avec les ouvrages de pierres rapportées, & disent que dans la Mosaique chaque petite pierre n'a qu'une couleur, de même que les points de la tapisserie à l'éguille, de sorte qu'étant cubiques, & jointes parfaitement l'une contre l'autre, elles imitent les figures & les nuances de la peinture : mais dans les ouvrages de pierres rapportées on choisit des pierres qui aient naturellement les nuances & les couleurs dont on a besoin, en sorte qu'une même pierre a tout ensemble & l'ombre & le jour, ce qui fait qu'on les taille de différentes figures. C'est une chose fort curieuse de remarquer l'origine d'un art si admirable. Plin dit que les pavez peints & travaillés avec industrie sont venus des Grecs. qu'entre autres celui de Pergame, qu'on nommoit *Asarotos*, étoit le plus beau. Ce mot *Asarotos* veut dire, qui n'a pas été balayé ; & on lui donnoit ce nom, parce qu'on voyoit si industrieusement représenté sur ce pavé les miettes & les autres choses qui tombent de la table, qu'il sembloit que cela fût réel, & que les Valets n'avoient pas eu le soin de balayer la sale. Cet Asarotos étoit fait de petits coquillages peints de diverses couleurs. Ensuite on vit des Mosaiques, que les Grecs nommoient *Lithostrata* ; & Sylla fit faire un pavé de cette façon à Préneste dans le Temple de la Fortune, environ 170. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Le mot de *λίθοστρωτον* signifie seulement, dans la force du Grec, un pavé de pierre : mais ils entendoient par là ces pavez faits de petites pierres encaissées dans le ciment, qui représentent différentes figures par la variété de leurs couleurs, & par la justesse de leur arrangement. Quelque-tems après, on lambriffa de ces sortes d'ouvrages, les murailles des Palais & des Temples : & particulièrement les bâtimens appelez *Musæa* qui représentoient des grottes naturelles. On les nommoit ainsi, parce qu'on attribuoit aux Muses les ouvrages ingénieux, & qu'on y représentoit les Muses & les Sciences. Peut-être aussi que les Edifices publics destinez pour les assemblées des gens de Lettres, appelez *Musæa*, furent embellis de ces ouvrages. Et c'est d'où est venu le nom de Mosaique, pour *Musaique* : car il ne faut pas croire qu'il vienne de Moïse & des Juifs. On trouve de ces Mosaiques ou Pavez de marqueterie presque dans toutes les Villes anciennes ; & particulièrement dans celles qui ont été des Colonies Romaines. Le pavé du Chœur de l'Eglise de saint Remi à Rheims est un de ces ouvrages que les Curieux admirent. Il est assemblé de petites pièces de marbre, les unes en leur couleur naturelle, & les autres teintes & émaillées, si bien rangées & si bien mastiquées, qu'elles représentent une infinité de figures comme faites au pinceau. On y voit 1. la figure de David joüant de la harpe, avec ces mots au dessus de sa tête, *Rex David.* 2. Une image de S. Jérôme, autour duquel sont les figures & les noms de tous les Prophetes, Apôtres & Evangelistes. 3. Les quatre Fleuves du Paradis Terrestre, désignez par ces noms, *Tigris, Euphrates, Geon, Fison.* 4. Les quatre Saisons de l'année. 5. Les sept Arts Libéraux. 6. Les douze mois de l'Année. 7. Les douze Signes du Zodiaque. 8. La figure de Moïse assis en une chaise, & soutenant un Ange sur l'un de ses genoux. 9. Les quatre Vertus Cardinales. 10. Les quatre Côtes du monde, l'Orient, l'Occident, le Midi, & le Septentrion : & quantité d'autres figures faites de pièces peintes à la Mosaique, dans un champ jaune de même ouvrage, dont les plus grosses pierres n'excèdent pas la largeur de l'ongle, si ce n'est quelques tombes noires & blanches, & quelques pièces rondes de jaspe, les unes pourprées, & les autres onnées de diverses couleurs, qui y sont appliquées dans certains compartimens faits de pièces de marbre, comme des pierres précieuses encaissées dans un anneau. Proche du grand Autel, on voit une autre manière de pavé de petites pièces de marbre divisé en beaux compartimens de marqueterie : & sur le degré de l'Autel est représenté le sacrifice d'Abraham, l'Echelle de Jacob, & autres Histoires de l'Ancien Testament, qui étoient des figures du Saint Sacrement de l'Autel. Les Mosaiques devinrent si communes à Rome, que les Papes en ornerent une grande partie des Eglises, les dorant en quelques endroits, comme on voit encore dans l'Eglise de S. Marc à Venise. *Spon, Recherches curieuses d'Antiquité. SUP.

MOSARABES. Voyez MUSARABES. SUP.

MOSAMBIQUE, Ville & Royaume d'Afrique sur les côtes de Zanguebar. Cherchez Mozambique.

MOSANDER (Jaques) Chartreux de Cologne étoit Flamand. Il avoit beaucoup de pitié & d'érudition. C'est lui qui publia en 1581. le Martyrologe d'Adon, plus correct qu'on ne l'avoit encore eu. Il acheva le VII. Volume des Vies des Saints, & travailla à d'autres Pièces. Mosander mourut en Moravie l'an 1589. *Petrius, Bibl. Carthus. Valere André, Bibl. Belg.

MOSCATELLO (Jourdain) Religieux de la Congrégation de S. Jérôme, étoit de Vicence. Il a eu la réputation d'excellent Pré-

dicateur & de bon Théologien. Son mérite le fit estimer en Italie, où il mourut dans son pays, l'an 1631. âgé de 55. ans. Il a composé une Apologie pour le P. Philippe Fabri dont je parle ailleurs. Nous l'avons sous ce titre *Controversiarum pro defensione Philippi Fabri adversus P. Xantem Marialem Part. 1. De Potentiâ neuira adversum eundem, &c.* *Thomafini, P. II. Elog.

MOSCH ou Moska, *Moschus & Moscha*. Fleuve de Moscovie, quia sa source dans la Province de Tuver. Il passe à Croom, à Vorotino Mosco, Ville Capitale de Moscovie ; & après avoir reçu diverses Rivières, il se jette dans le Volga.

MOSCH (Jean) dit ENIRATE, Prêtre & Solitaire, vivoit comme on le peut conjecturer, dans le VII. Siècle, & il composa le Livre que nous avons du Pré Spirituel. Photius parle ainsi de cet Ouvrage. „ J'ai lu un Livre des Vies des Saints extrêmement profitable „ aux âmes Religieuses, &c. L'Auteur a donné le nom de Pré à son „ Ouvrage que les autres appellent le Nouveau Paradis. Cet Auteur „ est Jean Mosch, qui s'étant retiré dans le Monastere de S. Théodo- „ se, le premier de ceux de Jérusalem, a vécu depuis avec les Soli- „ taires du Jourdain & les Religieux de saint Sabas. Ensuite il passa „ vers Antioche à Alexandrie, & à Oasîs, ayant soin de recueillir par „ tout ce que les Grands Hommes de ce temps avoient fait de plus „ mémorable ; marquant seulement ce dont il avoit été témoin, ou „ ce qu'il apprenoit par des témoins oculaires. Il voyagea encore „ dans les Isles, où il y avoit des Solitaires, & il vint jusques à Rome ; „ faisant la même recherche pour son Ouvrage, qu'il dédia à So- „ phron son Disciple, &c. Au reste, j'ai dit qu'on conjecture que Jean Mosch vivoit dans le VII. Siècle, parce qu'il parle de saint Gregoire le Grand, qui a tenu le Pontificat jusques à l'an 604. & qu'il rapporte des Histoires arrivées durant l'Empire de Zenon, d'Anastase, de Tibere & de Maurice. Cet Ouvrage fut allegué, dans le VII. Concile Général. Quelques-uns l'ont attribué à Sophron, à qui Jean l'avoit dédié, & qu'on a crû Evêque de Jérusalem. Ambroïse, Général des Camaldules, le traduisit en Latin. Baronius, Lipoman & divers autres l'alleguent souvent avec estime, bien que le premier n'approuve pas toujours les Histoires qui y sont rapportées. *II. Concile de Nicée, *act. 4.* Photius, *Cod. 119.* Jean Diacre, in *Vita S. Greg. li. 1. c. 45.* Jean de Damas, *li. 1. Nicéphore, li. 8. c. 21.* Baronius, *A. C. 407.* &c. Bellarmin, de *Script. Eccles.* Possevin, in *Appar. Sacro.* Vossius, de *Hist. Lat. Bibl. PP.* &c.

MOSCO ou Moscow, Ville Capitale de Moscovie ; & le lieu de la résidence du Grand Duc ou Czar. Elle est divisée en quatre parties, qui s'appellent *Cataygorod, Czargorod, Scaradom, & Kremenagorod* ; & qui sont séparées par trois murailles ; l'une de brique, & les deux autres de pierre & de bois. Celle de brique sépare le Cataygorod du reste de la Cité, celle de pierre fait le tour du Czargorod, où est le Palais du Czar ; & la muraille de bois sert de rempart au Strelitza Sloboda, qu'on nomme ainsi, parce que c'est proprement le quartier des Strelits ou Soldats de la Garde du Prince. Cette Ville est arrosée de la Moska, & de quelques autres Rivières. Ses Palais & ses Eglises en font le plus bel ornement. Moscow en général semble plutôt un amas de divers Bourgs, qu'une Ville. Elle a eu jusqu'à quarante mille Maisons, mais elle a été bien diminuée, en diverses occasions. Les Tartares la prirent & la brûlèrent presque toute, l'an 1572. Les Polonois s'en rendirent maîtres l'an 1611. & elle fut encore brûlée en 1668. Il y a deux Châteaux bâtis par des Ingénieurs Italiens, sur le modèle de celui de Milan. Moscow est une Ville de commerce. La Moska & l'Occo y servent à faire descendre les Marchandises sur le Volga.

MOSCOSO d'ALVARADO, (Louis) Général de la Floride, fut un de ceux qui accompagnèrent François Pizarre dans la conquête du Perou : & qui fit ensuite le voyage de la Floride avec Fernand de Soto, à qui il succéda dans la Charge de Général, l'an 1542. Comme l'expédition de la Floride n'avoit pas réussi à Soto, toute l'armée fut bien aise du choix de Moscofo, dans l'espérance qu'il aimeroit mieux chercher du repos en quelque pais habité par des Chrétiens, que d'avancer plus loin dans un pais si ingrat. Moscofo voyant que tous ses gens étoient rebutez de tant de fatigues, prit son chemin par terre, pour gagner la Nouvelle Espagne : mais ne pouvant continuer son voyage, faute de truchement, il reprit la voye de la mer, & arriva à Panico, Ville de la Nouvelle Espagne, le 10. Septembre 1543. avec trois cens onze Cavaliers ou Soldats, qui étoient restez de six cens, que Soto avoit fait passer dans la Floride. De Panico il alla par terre à Mexique, où il fut très-bien reçu du Viceroi. *Histoire de la Floride, traduite en 1685. chez D. Thierry à Paris. SUP.

MOSCOVIE, grande region de l'Europe, qu'on nomme aussi Russie-Blanche, ou grande Russie. C'est une partie de l'ancienne Sarmatie, qu'on nomme Russie du nom des anciens peuples Roxolans ; Russie-Blanche à cause des neiges qui y couvrent la campagne près des deux tiers de l'année ; Et Grande-Russie à cause de la grande étendue du Pais, qui est le plus vaste de l'Europe. La Moscovie n'est proprement que le nom d'une Province, dont Moscow est la capitale ; Mais comme l'Isle de France communique son nom à tout le Royaume, de même par la Moscovie on entend d'ordinaire tout ce grand Pais qui est sous l'obéissance du Grand Duc, ou Czar.

Situation, bornes & division de Moscovie.

Cet Etat s'étend du côté du Septentrion, jusques à la Mer Glaciale, ou l'Océan Septentrional. Vers l'Orient, il a le Fleuve d'Oby, le Tanais, &c. qui le séparent de la grande Tartarie. Le petit Tanais, les Rivières de Desna & Pôla, avec la petite Tartarie, lui font au Midi ; Et il a au Couchant le Borysthene, le Narva, les Terres de Pologne, de Suede & de Norwege. Sa longueur de Kola à Astracan est de plus de six cens lieues ; & sa largeur d'Occident en Orient, depuis les frontieres de la Livonie jusques à celles de la Siberie, n'est pas de moindre étendue. Ainsi on peut juger que la Moscovie est un des plus grands Etats de l'Europe. On la divise pour l'ordinaire en deux principales parties, qui sont la Méridionale, vers la Ri-

viere de Volga & la Septentrionale, vers la Dwina. D'autres la divisent plus naturellement en quatre parties; en Moscovie propre ou Occidentale; en Moscovie Orientale; en Tartarie Moscovite, & en Lapponie aussi Moscovite. Tout cet Etat peut comprendre environ quarante Provinces, dont il y en a qui ont titre de Royaume, & les autres de Duché, dont le nom est pour l'ordinaire tiré de leurs Villes principales. Il faut aussi remarquer qu'entre ces Etats il y en a plusieurs en Asie, que les Moscovites se sont rendus propres tributaires dans la Tartarie. Voici quelles sont ces Provinces, Astracan, Royaume, Biela-Ozera Duché, Bielki Duché, Bulgar, Cargapol, Casan, Nagaiski & Bulgal tous trois Royaumes, Condora, les Czeremisses Logowoi, & Nagornoi, Dwina, Jeroflaw, Juhorski, Lapponie ou Leporie, Loppie, Lucomorie, les Morduates, Moscovie, Novogorod ou Nisi Novogrod & Novogrod-Weliki, Obdora, Permski, Petzora, Pleskou, Pole, Rschou, Rezan, Rostou, les Samoyedes, Sibirie, Susdal, les Tingoëses, Tuver, Viatka, Ukraine, Wolodimer, Wologda, Worotin, Oustiouga, Sewiera, Smolensko, avec divers Peuples qui sont, les Samoyedes, les Tingoëses, Scibanski, Giustiufski, Calami, Huguitski, Vogulici & d'autres que j'ai déjà nommez. Les Villes sont Archangel, Mosco, & les autres qui donnent leur nom à ces Provinces, comme je l'ai dit.

Qualitez du Pais.

La Moscovie en général est un Pais marécageux, rempli de Forêts, d'Etangs, de Lacs & de Rivières. Entre les Lacs il y en a qui ont jusqu'à 50. & 55. lieues de longueur. Ladoga & Onega, qui confinent à la Finlande, sont les plus grands de l'Europe. On y trouve encore le Lac Biela-Ozera ou Bielofero, qui donne son nom à une Province, celui d'Imlent près la grande Novogrod, Iwanowfero Cargapol qui donne son nom à une Province, &c. Les Rivières les plus considérables sont le Volga, le Borysthene, le Tanais ou Don, la Dwina, le Jag, Mosco, Ocka, &c. La Moscovie étant située en des climats extrêmement froids, l'Hyver y est fort long & le froid violent; & sur tout dans les Provinces les plus avancées au Levant & au Septentrion. Alors on y voyage sur des traîneaux fort commodes. Les Marais inhabitables & les Forêts vastes & désertes sont que le Pais est mal peuplé; sur tout vers le Septentrion où le peu de grains qu'on y sème ne vient jamais dans une parfaite maturité. Il n'en est pas ainsi du côté de la Pologne. Il y fait extrêmement chaud, durant les jours d'Été. Le terroir y est fertile, en certains endroits du Couchant, & au Midi. On y a du froment, du seigle, de l'orge, des pois, de l'avoine, & une certaine sorte de riz, qu'ils appellent Pshytha. Il n'y a que le seigle, qu'ils sement avant l'Hyver, & les autres grains au mois de Mai, bien qu'ils fassent la récolte en Juillet & Août. Outre les bleds, ils ont beaucoup de fruits, de beaux jardins & de bons melons. Il y a d'ailleurs une très-grande quantité de miel, & beaucoup de gibier & de poissons. Les Pais voisins des petits Tartares sont presque tous déserts par les courses de ces Peuples, qui y vont faire des esclaves qu'ils vendent au Crim, d'où on les mène à Constantinople. Et comme il y a de fort belles femmes entre ces esclaves, on trouve assez de Marchands pour les acheter. Le soin qu'on avoit eu d'abattre des bois, & un fossé de cent lieues de long, qu'on avoit fait, n'ont pu encore arrêter des courses si fréquentes. Ils ont même traité les Russiens avec tant d'indignité, dans les Siècles précédens, qu'on assure qu'outre le tribut, le Prince de Moscovie étoit obligé de mettre pied à terre devant l'Ambassadeur Tartare. de lui offrir un plat de lait, & ce qui est encore plus surprenant de lécher ce qui se répandoit par hazard sur le crin du cheval, enfin de se tenir tête nue, le Tartare étant assis. Mais pour revenir à ce qu'il y a de particulier en Moscovie, les Auteurs qui nous en ont donné des Relations, comme Olearius, parlent de cette plante surprenante qu'on y trouve semblable à un concombre, qui a la forme d'un agneau. Ils assurent que l'herbe se sèche par tout, où ces plantes extraordinaires se tournent, & que, quand elles sont mûres, la fouche se sèche, & le fruit se couvre d'une certaine peau velue, qui sert de fourrure, après qu'on l'a préparée. On trouve de ces plantes près de Samara, vers Astracan & vers le Royaume de Casan. On dit que les loups les dévorent, parce qu'elles ressemblent à un agneau. C'est pourquoi les Moscovites nomment cette herbe *Bonnaret*, c'est-à-dire, petit agneau; & d'autres Zoophyte, ou plante animale. Les Moscovites ont encore dans leur Pais du sel, du soufre, du godron, & des mines de fer, d'acier, & de cuivre. Ils ont une sorte de poisson qu'ils appellent Morfe, & qu'ils pêchent près de Petzora: Ce poisson a des dents très-longues, dont ils font commerce, servant pour les manches de couteaux & de cimeterres. Les Persans en font grand état. Près de S. Michel l'Archangel, il y a un certain rocher qu'ils appellent Slude, dont ils font des plaques plus transparentes que le verre, & qui n'est sujet ni à se rompre, ni à se brûler. La boisson des Moscovites est la bière & l'hydromel, dont ils font de deux ou trois sortes. Leurs bâtimens sont presque tous de bois, la pierre étant assez rare. C'est ce qui les rend fort sujets aux incendies, il est vrai qu'ils ne perdent pas beaucoup, leurs maisons étant mal meublées. Les Moscovites ont aussi du chanvre & du lin; mais le drap du pais est si grossier, qu'il n'y a que les païsans qui en portent. Le cuir de Russie est très-renommé en Europe. Les fourrures y sont si communes, qu'ils en ont assez pour eux, & pour en faire un très-grand commerce. On y estime en général les grains de Rezan & de Wolodimer, les cuirs de Jeroflaw, la cire & le miel de Pleskou, le suif de Wologda, l'huile des environs de la Volga, le lin & le chanvre de la grande Novogroda, la poix de Dwin, le sel d'Astracan, les martes Zibelines & les fourrures de Sibirie. On dit même que les chasseurs ont assez d'adresse, pour porter leur coup sur le nez des bêtes, afin d'en avoir les dépouilles entières.

Mœurs & coutumes des Moscovites.

Les Moscovites se vantent d'être sortis des Grecs. Ils sont généralement d'une complexion robuste, & les Boyars, qui sont leurs Nobles, aiment fort à paroître avec de gros ventres, & on dirait qu'ils font consister en cela les marques de leur Noblesse. Ils n'ont pour furnom que le nom propre de leur pere, comme *Alexis Alexievitz*, c'est-à-dire, *Alexis, fils d'Alexis*. Ils se plaisent aussi à avoir de longues barbes, quoi qu'ils portent les cheveux fort courts. Ils ont ordinairement de grandes robes, dont le bord va jusqu'aux talons, avec des manches fort étroites, & de même longueur que les robes, que les gens de qualité font faire de satin, de damas & de brocard & les Bourgeois de drap qu'on y apporte d'ailleurs. Leurs colets & leurs chemises sont ordinairement brodées de soie de diverses couleurs. Ils ne portent point de chapeau, mais seulement des bonnets. Au lieu de souliers, ils portent des bottines de cuir rouge ou jaune. L'habillement des femmes est presque le même que celui des hommes, sinon que leurs robes sont un peu plus larges, leurs bonnets fort bizarres, & des manches de chemises de trois ou quatre aunes de long, & fort plissées. Au reste les Moscovites sont méfians, traitres, & si naturellement cruels, que même l'office de bourreau n'est pas infame parmi eux. Ils sont fâs pour le commerce, & trompent impunément; cela passe chez eux pour adresse. Ils sont si fort accoutumés au froid & au chaud, qu'ils passent d'une extrémité à l'autre, sans que cela incommode leur santé. Les collations se font chez les Moscovites, avec du pain d'épices, de l'eau de vie & de l'hydromel. Ils sont si faineans, qu'il semble que l'oisiveté soit leur partage naturel. De là vient que l'ivrognerie est si commune parmi eux, qu'il y a peu de personnes qui en soient exemptes; & ils se font crever à force de boire. Autrefois ils se servoient du tabac avec grand excès, mais l'an 1634. on le défendit avec grande rigueur; c'est sur peine du foëter, ou d'avoir les narines fendues, si l'on étoit convaincu d'en avoir pris par le nez. Cette défense si rigoureuse y a été faite avec raison, car outre que la dépense ruinoit très-souvent les familles, il arrivoit souvent qu'un homme enivré de tabac, mettoit le feu dans sa maison & brûloit une partie d'une Ville, en s'endormant avec sa pipe allumée. On croira facilement ce que je dis, si on se souvient que les Maisons des Moscovites sont toutes de bois, parce que la pierre est extrêmement rare dans leur Pais. Nonobstant cette défense sévère ils prennent encore du tabac, quoi qu'en secret. Pour le fumer, ils ont au lieu de pipes une corne de bœuf, qui a au milieu un trou, avec un petit vase de bois, où ils mettent le tabac. Ils mettent de l'eau dans la corne pour radoucir la fumée. Ces vices les jettent dans d'autres plus criminels & plus infames. Il y a en général si peu de complaisance & de civilité parmi eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont si peu honnêtes pour les étrangers. La vanité & l'arrogance est leur partage ordinaire: Ils méprisent tout le monde, & s'imaginent qu'aucune autre Nation ne leur est comparable. Au reste ils se contentent de peu, & comme ils sont élevés d'une manière assez dure, ils sont peu de dépense, & même, hormis les personnes de qualité, ils couchent tous à terre, ou sur des bancs. Les Moscovites ont grande inclination à dérober; mais ils ne trouvent pas leur compte à la satisfaire; parce que le larcin est le crime qu'on punit dans leur Pais avec le plus de sévérité. Leurs divertissemens consistent à lutter, à se battre à coups de poings, ou à coups de bâtons, & à courir durant l'Hyver sur la glace. Leur Musique est composée de hautbois & de cornemuses, & leurs danses sont si ridicules & même si brutales, qu'on peut dire que les ours qu'ils dressent à la danse, s'en acquittent mieux qu'eux.

Successions des Ducs, Gouvernement & Police de Moscovie.

Nous avons si peu de connoissance des affaires & de l'Histoire ancienne de Moscovie qu'il est extrêmement difficile d'en parler aussi sûrement que des autres Pais. Voici cependant ce qu'on a pu recueillir des Historiens. On dit que Wolodimire, fils de Steffaus, fut converti à la foi Catholique l'an 988. & qu'il est proprement le premier Duc ou Prince de ce Pais. Les Grecs travaillèrent à sa conversion. Il prit le nom de Basile au Baptême & Jorissas lui succéda. On met ensuite Wzewold, Wolodimire II. Wzewold II. & après sept autres dont les noms ne sont pas connus, George I. Demetrius I. George II. qui fut tué par Batius Roi des Tartares en 1237. Iroffaus frere de George II. Alexandre, Daniel, Jean dit Kaleta, c'est à dire la Bourfe, parce qu'il en portoit ordinairement une pour faire l'aumône aux pauvres, Simeon, Jean II. Demetrius II. qui vivoit l'an 1400. George III. & Basile III. Celui-là frere & l'autre fils de Basile II. Jean Basileide furnommé le Grand lui succéda, & il secoua le joug des Tartares qui traitoient les Ducs de Moscovie d'une manière très-indigne, comme je l'ai remarqué ci-dessus. Ce Prince épousa Sophie Paleologue, fille de Thomas qui étoit frere de Constantin XIII. dernier Empereur de Constantinople. Il laissa Basile IV. mort en 1533. Jean Basileide II. né en 1528. mourut le 28. Mars de l'an 1584. Théodore son beau-frere & mit sur le Trône Ducal, & on l'accusa d'avoir fait mourir Théodore & un de ses freres nommé Demetrius. D'autres disent que le véritable Demetrius vivoit. Il parut l'an 1605. en Pologne, où il épousa la fille du Palatin de Sandomitz qui le rétablit. Mais comme il favorisoit trop les étrangers, on le traita d'imposteur & on le fit mourir l'an 1606. Basile-Jean dit Suiski fut mis à sa place, sa conduite tyrannique le fit haïr. Les Polonois le firent prisonnier, lui & deux de ses freres l'an 1610. sous Ladislas Prince de Pologne que les Moscovites élurent Duc. Il prit Moscovien 1611. mais il en fut bien-tôt chassé, & même les Moscovites, naturellement ennemis de toute sorte d'étrangers, voulurent avoir un Duc de leur nation. Ils élurent Michel dit Federowitz, fils de Fedornikits, Patriarche de Moscou & proche parent du Tyran Basile. Michel mourut le 12. Juillet de l'an 1645. Il avoit épousé Ducode Lucanowena, & il en eut Alexis-Michel ou Michalouk, Duc de Moscovie. Celui

Celui-ci est mort l'an 1676. Il avoit pris alliance avec la fille d'Elie Danilowicz Miloflawsky, dont il a eu entre autres enfans Alexis II. Duc de Moscovie. Il n'y a que le Czar, qui donne des Loix à son peuple: c'est lui qui établit les Gouverneurs des Provinces, qui envoie & reçoit les Ambassadeurs, qui fixe les impôts, & qui les régle, comme il veut. Le titre qu'il se donne, & qui semble être dérivé de César, signifie *Roi* ou *Empereur*; il s'appelle aussi Grand Seigneur & *Velika Knés*, qui veut dire Grand Duc. Ses armes sont une Aigle à deux têtes, portant trois couronnes. Son Conseil d'Etat se tient ordinairement de nuit. Il y a six départemens, où se démêlent toutes les affaires. Le premier est pour les étrangers, le 2. pour celles de la guerre, le 3. pour les finances, le 4. pour recevoir divers comptes, le 5. pour les procès civils, & le 6. pour les criminels. Le revenu du Prince est très-considérable; car, outre son domaine & les impôts, il a un revenu incroyables des tavernes qu'il entretient, & avec cela il tire cinq pour cent des marchandises. Il en a d'autres, qui ne sont que pour lui, & il prend tous les biens de ceux qui meurent sans enfans. On dit même que s'il y a des personnes riches, qui soient incapables de le servir ou à la guerre, ou ailleurs, il prend une partie de leur bien, ou pour soi, ou pour quelque autre Officier. Enfin le pouvoir du Czar est si grand, qu'il est le Maître de la vie & des biens de tous ses sujets, qui s'avouent ses esclaves; & lui ne les traite jamais que par des noms diminutifs, comme Picrot, Jeannot, &c. Ce pouvoir se soutient sur trois maximes. La première qu'il est défendu aux Moscovites, sur peine de la vie, de voyager sans la permission du Prince. La 2. que pour prévenir les changemens, qui pourroient arriver dans l'Etat par des alliances avec les étrangers, les Czars n'épousent que leurs sujettes. La 3. c'est l'ignorance, les Moscovites se contentant de savoir lire & écrire. La Justice s'administre, en fort peu de temps: les parties plaident chacune pour soi. Quand un débiteur ne peut pas payer ses dettes, ou trouver caution, il devient esclave ou du Czar, ou de quelque autre, si c'est la volonté du Prince. Les criminels sont condamnés à l'estrapade, ou si le crime est digne de mort, on les condamne à être pendus, ou avoir la tête coupée. Le commerce y est assez grand, comme je l'ai dit; & la Moscovie en général fournit les Pais étrangers, de miel; de cire, de suif, de cuirs, de delins, de chanvres, de fourrures, de plumes de lit, du godron, du fel, de l'huile de veau marin, du cavaïar, &c. Pour ce qui est des forces de cet Etat, au regard de la milice, il faut avouer qu'elles sont très-grandes, & qu'elles feroient tout-à-fait redoutables à ses voisins, si les Officiers, qui en ont le commandement, ne manquoient pour l'ordinaire ou de zèle, ou de conduite, ou de fidélité. Le Grand Duc peut mettre cent & deux cens mille hommes sur pied, en peu de temps & sans peine. Il a d'ordinaire quinze mille hommes de Cavalerie, & douze d'Infanterie, ou pour sa Garde ou pour les Garnisons, & outre cela, il entretient, sous la conduite d'environ cent Officiers, soixante-cinq mille hommes, pour visiter tous les ans les frontières du côté de la Tartarie, & prévenir les courses de ces Barbares. Quand le Czar a besoin d'une plus grande armée, les Nobles sont obligés de lui fournir des soldats, & de les entretenir, à proportion du nombre de leurs serviteurs. Leurs armes sont, outre l'épée, les haches, l'arc, & le Mousquet: Ils sont faits à la fatigue, & se contentent de peu. On a pourtant remarqué qu'ils sont plus propres à soutenir un siège, qu'à se battre en pleine campagne; aussi favons-nous qu'en bataille rangée, ils ont presque toujours été battus par les Polonois & par les Suedois; au contraire ils ont souvent soutenu des sièges, avec beaucoup de vigueur & de succès. Je ne parle point de diverses guerres qu'ils ont eues avec leurs voisins depuis 200. ans. On peut dire en général que l'Infanterie y est beaucoup plus estimée que la Cavalerie; car elle soutient bien un siège, comme je l'ai dit. Ils l'ont fait connoître, dans la défense du Château de Vilna & en celle de la Forteresse de Noteburg. Ils ne sont pas si habiles à former un siège, qu'à le soutenir; ce qui a paru devant Smolensko en 1633. devant Riga l'an 1656. devant Azac en 1673. & ailleurs. Les Forts des Moscovites sont pour l'ordinaire de bois & de terre. On a toutes les peines du monde à demeurer d'accord des titres du Czar, lorsqu'on traite avec ses Ambassadeurs, à cause de ses prétentions extraordinaires. En 1645. il prit pour prétexte de la guerre qu'il fit contre la Pologne, que les Polonois ne lui avoient pas donné les titres qui lui sont dûs. Un de ses Predecesseurs fit attacher avec un clou le chapeau à la tête d'un Ambassadeur Italien, qui s'étoit couvert à sa présence.

La Langue & la Science des Moscovites.

La Langue que parlent les Moscovites a beaucoup de rapport à l'Esclavone & à la Polonoise, de sorte que qui fait quelque une de ces Langues, n'a pas peine d'entendre les autres. Je dis aussi ailleurs que l'Esclavone est la Langue primitive, dont celle de ces Peuples est tirée. Ils ont emprunté des Grecs leur caractère, qu'ils ont pourtant fort altéré; & ils ont même tant de lettres doubles, que leur Alphabet a jusqu'à quarante lettres. Ils écrivent sur des rouleaux de papier coupez en bandes colez ensemble, de la longueur de vingt-cinq ou trente aunes. J'ai déjà remarqué que leur ignorance est extraordinaire, & qu'elle y est même établie sur un principe politique, car ils n'ont ni Colleges, ni Académies, dans tout cet Etat. Leurs Prêtres même ne prêchent jamais, & ils se contentent de faire quelques lectures dans l'Eglise. Comme ils ne reçoivent pas volontiers les étrangers chez eux, ils ne savent aussi que leur Langue: ils font apprendre à leurs enfans à lire & à écrire, & cela leur suffit pour être Docteur. Au reste les Moscovites ne tiennent que le jour qu'on appelle artificiel; c'est à dire depuis le lever du Soleil, jusqu'à son coucher. Ils commencent l'année par le premier jour du mois de Septembre, ne recevant point d'autre Epoque que celle de la création du Monde, qu'ils croyent avoir été fait en Automne. Leurs lieux sont de certains espaces qu'ils appellent *Vorost*.

L'Eglise de Moscovie doit sa conversion à l'Eglise Grèque, de sorte qu'elle est Schismatique. Toutes leurs Images sont en peintures plates & S. Nicolas est le Protecteur de leur Nation. De toutes les Fêtes de l'année ils ne célèbrent proprement que celle de l'Annonciation de la Ste Vierge. Mais quoiqu'on nous dise de leur conversion à la Foi, il semble qu'on ne puisse nier que la Religion Chrétienne n'y ait été établie dans les premiers Siècles, puis que l'on voit dans les souscriptions du Concile d'Antioche, tenu sous Jovien, celle d'un nommé Antipatre, Evêque des Russes ou Russiens. Cependant il faut que le Christianisme se fût aboli dans cet Etat; car on croit qu'il y fut rétabli dans le X. Siècle, ou dans le XI. comme Baronius le prouve de Nicephore Calixte, de Curopalate & de Zonare. On estime, comme je l'ai déjà remarqué, que Wolodimir reçut la Foi Catholique en 988. qu'il prit le nom de Basile; & que Jorella lui succéda. Quoiqu'il en soit, ils ont un Métropolitain Patriarche particulier de leur Religion résidant à Moscow, & qui ne dépend plus du Patriarche de Constantinople. Entre les autres Prélats on trouve trois autres Archevêques, & divers Evêques. Les Archevêques sont à Novogrode, à Susdal & à Rostrow. Il y a des Evêchez à Rezan, à Colomna ou Lolon, à Cazan, à Wologod, à Tuer, à Smolensko, à Astracan, à Pieskou, &c. Antoine Siclanua, Métropolitain de toute la Russie, Patriarche de Moscow, fut déposé en 1667. dans un Synode Général, pour avoir contribué aux disorders arrivés en Moscovie, au sujet de la Religion. L'élection du Patriarche se fait par les Archevêques, Evêques, Abbez & par tout le Clergé de Moscovie. Le Duc le confirme ensuite, & si l'élection ne lui est pas agréable, on en choisit un autre. Ils suivent toutes les cérémonies des Grecs, communient sous les deux especes, & donnent le S. Sacrement aux enfans dès l'âge de sept ans, parce qu'ils disent que c'est alors qu'ils commencent de pecher. Ils se confessent, & ont divers jeûnes & Carêmes extrêmement sévères & rigoureux. La Priere pour les Morts, les Processions, les Pèlerinages, le Signe de la Croix, & tous les autres actes de Religion, que les Grecs pratiquent, leur sont communs; Mais ils ne reconnoissent pas l'autorité du Pape, & ils vivent, comme je l'ai dit, dans le Schisme à la façon des Grecs. Ils ont divers Monastères de Religieux & Religieuses, dont la vie est fort austère.

Auteurs qui parlent de Moscovie.

Les Curieux, qui voudront savoir plus au fond ce qui regarde la Moscovie pourront consulter un Traité que Paul Jove composa, au sujet d'une Ambassade que le Grand Duc Basile envoya au Pape Clement VII. Une Relation de Sigismond, Baron d'Herbestein, qui avoit été deux fois Ambassadeur en Moscovie pour l'Empereur. Un Traité du P. Possevin, *De rebus Moscoviticis*. Un autre sous le même titre imprimé à Francfort en 1600. qui comprend divers Traitez. Un de Rainer Heidenstein, de la guerre d'Etienne, Roi de Pologne, contre les Moscovites. Les Ouvrages de huit Auteurs, recueillis dans un Volume imprimé en 1582. à Spire, sous le titre de *Russorum Religione*. Un Mémoire des erreurs des Moscovites, qui fut présenté par Jean Laschi, Archevêque de Gnesne, au Concile de Latran, sous Leon X. en 1514. & qui est rapporté par Olderik Rainaldi. Petrus Petrus de Erlefunda a fait une Description de Moscovie, intitulée *Chronicum Moscoviticum*. On pourra aussi consulter Cluvier, Ortelius, Mercator, Baronius, Sponde, Rainaldi, Jean le Fèvre, Auteur d'une Relation de Moscovie, Crantz, Michovius dans son Ouvrage de *rebus Sarmaticis*, Cromer & les Historiens de Pologne & de Suede, Lazicius, les Relations de Bottero, Edwin Sandy Anglois, Brerewood Anglois, Hornbeek Professeur d'Utrecht, & Hottinger Ministre de Zurich, qui ont fait des Recherches des Religions des Peuples; avec Olearius Bibliothécaire du Duc de Holstein, qui nous a donné un Voyage de Moscovie, la Relation de l'Ambassade du Comte de Carlisle en Moscovie, &c.

MOSCOW. Cherchez Mosco.

MOSELLAN (Pierre) fils d'un Vigneron de Protog, Bourg du Diocèse de Treves vers Coblents, a paru entre les Savans, qui ont fleuri au commencement du XVI. Siècle. Il savoit les Langues, & fut un des principaux ornemens de l'Université de Leipsic, où il mourut le 19. Avril de l'an 1524. Mossellan avoit composé divers Ouvrages. Voyez la Vie entre celles des Philosophes Allemands de Melchior Adam.

MOSELLANE ou MOZELLANE. Cherchez Lorraine.

LA MOSELLE, Rivière que les Auteurs Latins nomment *Mosella* & Ptolomée *Obrinca*. Elle a sa source au Mont de Vauge, près d'un Village dit Buslans sur les frontières de l'Alsace & de la Franche-Comté. Divers ruisseaux s'y joignent au dessus de Remiremont. La Volagne ou Voloye chargée du Nuny l'augmente au Village de Chamery, d'où elle vient à Epinal, à Châtel, à Charmes, à Bayon, à Chaligny où elle reçoit le Modon chargé du Colon & du Brenon. Ensuite elle arrose Toul, puis Pont à Mousson; & entre ces deux Villes la Meurthe qui vient de Nanci augmente son cours. La Moselle vient ensuite à Mets où elle reçoit la Seille, à Thionville, puis à Treves & elle se joint au Rhin à Coblents; c'est à dire le confluent. Depuis Thionville la Moselle reçoit le Sier, le Kil, le Mun, &c. Divers anciens Auteurs font mention de la Moselle. Aufone en a fait une belle description dans son Idylle 3.

MOSES MICOTSI, Rabbins, a écrit un savant Livre sur les commandemens de la Loi des Juifs, qui a été imprimé à Venise in folio en 1547. Il est souvent cité sous le titre de *Sopher Misseroth Gadol*, c'est à dire, le grand Livre des Préceptes, parce qu'en effet il explique au long ce qui regarde ces sortes de Préceptes; & il y a peu de Juifs qui aient traité cette matière aussi doctement & aussi judicieusement que lui. Il étoit Espagnol. * R. Simon. SUP.

MOSKA. Cherchez Mosch.

MOSKESTROOM ou MAELSTROOM, fameux Goufre dans l'Océan Septentrional, du côté Occidental de la Nortwege. On l'appelle ordinairement le Nombriil de la Mer, ou la Charybde Septentrionale. Quelques-uns disent que ce Goufre a quarante milles d'étendue; mais le Pere Kircher ne lui donne que treize milles de circonférence. Il a un mouvement qui en descendant engloutit les eaux pendant fix heures, & qui les rejette en montant durant un pareil espace de temps, avec un bruit si horrible, qu'on l'entend de plusieurs milles, lors que la Mer est calme. Quand il se meut avec violence, il est impossible de retirer & de sauver un Vaisseau qui est entré dans son circuit. Les Baleines n'en échappent pas non plus, dans ce temps-là: car quelques efforts qu'elles fassent, elles sont entraînées & englouties; & leurs corps, après avoir été mis en pieces contre les rochers, sont rejettés au premier retour des eaux, comme les débris des navires. * Herbinus, de *Admirandis Mundi Cataractis*.

SUP.

MOSQUE'E, c'est le nom que les Mahometans donnent aux lieux où ils s'assemblent, pour faire leurs prières. Il est tiré du mot Arabe, *Mesjed*, qui signifie le lieu où l'on fait les adorations. Plusieurs Voyageurs ont parlé de ces Mosquées dans leurs Relations. Voici ce que Quiclet en a dit. Toutes les Mosquées sont carrées, bâties de bonnes pierres. Il y a devant la principale porte une cour carrée & pavée de marbre blanc avec des galeries basses à l'entour, dont la voute est soutenue par des colonnes de marbre, où ils se lavent avant que d'entrer dans la Mosquée, même pendant la plus grande rigueur de l'hiver. Les murailles en sont toutes blanches, si ce n'est que le nom de Dieu y est écrit en gros caractères Arabes. Il y a un grand nombre de lampes dans chaque Mosquée qui sont pendues à la hauteur d'une pique. Entre les lampes, il y a plusieurs boules de crystal, & des œufs d'Autruche, avec toutes les curiosités qui y ont été envoyées des pays étrangers, ou des dons que les personnes de qualité y ont faits. Quand ces lampes sont allumées, il fait beau voir toutes ces raretés qui rendent un éclat admirable. A l'entour de chaque Mosquée, il y a six petites tours fort hautes qui ont chacune trois petites galeries découvertes, l'une plus haute que l'autre. Ces tours, aussi bien que ces Mosquées, sont toutes couvertes de plomb, enrichies de dorures, & d'autres ornemens. Ils nomment ces tours *Minarets*; & au lieu de cloches, il y a des hommes appelez *Muezzins* qui y montent aux heures qu'on doit faire la prière; & de là ils y appellent les Turcs. Il n'y a gueres de Mosquée qui n'ait son Hôpital, où tous les passans de quelque Religion que ce soit, sont nourris & logez pendant trois jours. De plus, chaque Mosquée a un lieu que les Turcs appellent *Tarbé*, qui est la sépulture de ceux qui les ont bâtis. On voit dedans, un tombeau d'environ six ou sept piez de long, couvert d'un grand drapeau de velours ou de satin verd, comme sont les poiles dont nous nous servons. Il y a à chaque bout du tombeau deux chandeliers avec deux cierges, & plusieurs sièges à l'entour où se mettent des personnes qui lisent l'Alcoran pour l'ame du défunt. Il n'est point permis d'entrer dans les Mosquées avec ses souliers ou autres chaussures. C'est pourquoi ils couvrent le pavé d'étoffes coufues par bandes, qu'ils étendent dessus, un peu éloignées l'une de l'autre; & les Mosquées en sont toutes remplies. Sur chaque bande il se peut tenir un rang d'hommes à genoux, assis ou prosternés contre terre, selon le temps de leur cérémonie. Il est défendu aux femmes d'y entrer: elles s'etienent dans le portique du dehors. Au dedans il n'y a ni Autels, ni Images. Mais lors qu'ils prient, ils se tournent du côté qu'est situé le Temple de la Mecque où est le tombeau de Mahomet. * Quiclet, *Voyage de Constantinople*. SUP.

MOSTIERS (Anselme de) Astrologue & Poète Provençal, étoit d'Avignon. Son mérite le rendit cher à Robert dit le Bon & le Sage Roi de Naples, Comte de Provence, &c. qui le voulut avoir dans sa Cour. Cette faveur ne le rendit point insolent & vain, au contraire il devint plus obligeant & plus honnête, & il fit des amis de tous ceux qui vivoient dans la même Cour. On dit qu'ayant travaillé à l'horoscope des personnes de la Maison Royale, il prédit à Robert la mort du Duc de Calabre son fils. C'étoit Charles qui mourut le 10. Novembre 1328. Anselme prévint encore la fin malheureuse de la Reine Jeanne I. fille de Charles & petite-fille du Roi Robert. Ce dernier mourut en 1343. Anselme se retira à Avignon où le Roi lui avoit donné une charge. Il se vit des enfans, qui eurent beaucoup d'esprit & de mérite, & il mourut vers l'an 1348. lorsque la même Reine Jeanne engagea au Pape Clement VI. la Ville d'Avignon. Petrarque l'avoit connu à la Cour du Roi Robert, & apparemment c'est de lui dont il parle dans les vers que j'ai rapportez au sujet d'Anselme Faidit. * Nostradamus, *Vie des Poët. Prov.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MOTALA. Cherchez Motula.

La MOTHE, petite Ville de Lorraine sur les frontières de la Champagne. Elle est bâtie sur un roc escarpé qui a au pied un ruisseau qui se jette peu après dans la Meuse. La Mothe a passé une Place imprenable à cause de sa situation. Le Roi Louis XIII. la prit par le Maréchal de la Force qui commandoit son armée, le 28. Juillet de l'an 1634. Depuis cette Place a été ruinée.

MOTHE-HOUDANCOUR (Philippe de) Duc de Cardonne, Comte de Beaumont Sur-Oise, Sieur du Fayelle, Viceroy & Lieutenant-Général des Armées du Roi en Catalogne, & Maréchal de France, étoit fils puîné d'un autre Philippe, Sieur de la Mothe-Houdancour, & de Louise-Charles du Plessis-Piquet. Il commença à se signaler dans les armées dans la guerre contre les Huguenots l'an 1622. il se trouva au combat naval gagné sur les Rochelois, l'an 1625. à la prise de Privas en 1629. & ailleurs. Après cela il porta les armes en Italie, & il fut blessé au combat du Pont de Carignan l'an 1630. En 1635. il se distingua à la bataille d'Avein, au combat de Keinsingum, où il commandoit l'Infanterie Française

l'an 1637. & à celui de Poligni, l'an 1638. Peu après il défit encore le Duc Savelli, se rendit maître du Château de Blamont, & il fut établi Lieutenant-Général en Bresse. Il passa ensuite en Piémont, où il commanda l'armée après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le vingt-septième Septembre 1639. & en attendant le Comte d'Harcourt, que le Roi Louis XIII. nomma Général de ses Armées de la les Monts; lorsqu'il eut envoyé le Duc de Longueville en Allemagne. Cependant ce Comte étant arrivé en Piémont, comme il falloit jeter quelque secours d'hommes & de munitions dans Casal, il commanda à la Mothe-Houdancour de se saisir de Quiers; ce qui fut heureusement exécuté, à la vûe de l'armée Espagnole, la nuit du vingt-quatrième Octobre suivant. Après cela, on jeta le secours dans Casal, & l'armée Française songea à prendre des quartiers d'Hiver. Elle partit de Quiers le dix-neuvième Novembre de la même année, pour aller à Carmagnole. Le Sieur de la Mothe-Houdancour commandoit l'arrière garde, qui sortoit de Quiers en même-temps que l'armée Espagnole, commandée par le Marquis de Leganez, y arriva. Comme l'armée fut au Pont de la Route près de Montcallier, le Prince Thomas, avec trois mille hommes de pied & quinze cens chevaux, donna sur l'avantgarde, commandée par le Vicomte de Turenne & par le Comte du Plessis-Praslin. Le Comte d'Harcourt se fit passage au travers des ennemis. Dans le même-temps le Marquis de Leganez, qui suivoit notre arrière-garde, l'attaqua en flanc, avec son armée composée de neuf mille hommes de pied & cinq mille chevaux. La Mothe-Houdancour soutint le choc pendant deux heures, quoiqu'il n'eût que trois mille hommes de pied & dix-huit cens chevaux; il obligea les ennemis de se retirer, après l'avoir attaqué deux fois inutilement, & continua sa marche fort glorieusement. Il se signala l'année d'après au combat de Casal. Le Marquis de Leganez avoit assiégé cette Place. Le Comte d'Harcourt alla reconnoître en personne le Camp ennemi, suivi, entre autres, de la Mothe-Houdancour. Ce fut le vingt-huitième du mois d'Avril 1640. On donna la bataille le jour d'après, & les ennemis y furent battus. Peu après on commença le siège de Turin; & Philippe de la Mothe-Houdancour continua d'y acquiescer beaucoup de gloire & de réputation. L'année d'après, il alla commander l'armée du Roi en Catalogne, où il défit, devant Tarragone, le dixième Juin 1641. les Espagnols, qui s'étoient avancés pour secourir cette Place. Ensuite il leur prit encore Tamaritthen Arragon, Monçon & quelques autres Places; & il les défit en trois combats consécutifs, près de Ville-Franche, sur la fin du mois de Mars de l'an 1642. Le plus considérable de ces avantages fut le troisième, remporté le trente-unième jour de ce mois. Plus de trois mille Espagnols furent surpris en passant dans le Rouffillon & se rendirent à discrétion. Il y avoit environ deux cens Officiers, avec le Général Dom Pedro d'Arragon; le Duc Dom François de Toralte, Lieutenant-Général; le Marquis de Ribas, Général de l'Artillerie; Dom Vincent le Mare Général de la Cavalerie, &c. Outre le bagage, on leur prit dix-sept Cornettes, cinq Drapeaux, quantité de vaisselle d'argent & trois mille pistoles, qu'on portoit pour payer la garnison de Perpignan. Cette Place & celle de Collioure étoient assiégées par l'armée du Roi; & les Espagnols ne furent plus en état de les secourir. Cependant les grandes actions de la Mothe-Houdancour lui acquirent le Bâton de Maréchal de France que le Roi lui donna à Narbonne le douzième Avril suivant, avec le Duché de Cardonne & la Charge de Viceroy en Catalogne. Il fut reçu en cette qualité à Barcelone, au mois de Decembre suivant, après avoir encore défait les Espagnols devant Lerida & les avoir contraints d'abandonner le siège de cette Ville, qu'ils avoient commencé. Il eut encore tout l'avantage sur eux, au combat donné devant Miravel qu'ils assiégèrent, le premier Mars de l'an 1643. Il sauva deux fois Félix durant cette campagne, & il alla faire les dégâts dans l'Arragon, après s'être rendu maître de quelques petites Places. L'année 1644. ne lui fut pas si favorable. Le Roi d'Espagne s'étoit avancé jusques à Saragosse pour être plus proche de son armée, conduite par Philippe de Sylva. Celui-ci fit mine de marcher du côté de Balaguier & ensuite faisant volte face, il se présenta devant la Ville de Lerida, lors qu'on y fongeoit le moins. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour, qui devoit assiéger Tarragone, vint au devant des ennemis, & leur donna la bataille le jour même de la Pentecôte. Il enfonça d'abord l'aile droite des ennemis; mais la sienne pla, le désordre se mit en même-temps dans le corps de bataille; & il lui fut impossible de retenir des troupes si souvent victorieuses, que la peur venoit de surprendre. La France perdit en cette occasion, près de trois mille hommes, outre grand nombre de prisonniers, deux canons & huit pièces de campagne. Ce malheur fut suivi de la perte de Lerida. Les Espagnols en témoignèrent une joye extraordinaire; & elle étoit d'autant mieux fondée, qu'il y avoit assez long-temps, qu'ils n'en avoient eu un sujet si légitime. Le Maréchal recueillit avec courage les débris de son armée, & alla assiéger Tarragone. Mais quelque effort qu'il put faire, pour la prendre, dans le temps que les ennemis étoient occupés devant Lerida, il lui fut impossible d'en venir à bout, & on l'obligea de lever le siège. Ceux qui avoient parlé avec admiration de sa conduite & de ses victoires, furent les premiers à l'accuser & à lui faire des affaires à la Cour. Le Sieur de Noyers, Secrétaire d'Etat, son ami particulier, n'étoit plus en état de le défendre; de sorte qu'accablé par ses envieux, il fut arrêté & conduit dans le Château de Pierre-Ancise à Lyon, d'où il ne sortit qu'au mois de Septembre de l'an 1648. après que son innocence eut été pleinement justifiée, au Parlement de Grenoble. Le Roi le fit une seconde fois Viceroy de Catalogne, au mois de Novembre 1651. Il y força les lignes des ennemis devant Barcelone le 23. Avril 1652. & défendit durant cinq mois cette Place, contre les meilleures forces d'Espagne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour continua ses services les années suivantes, & étant de retour à Paris, il y mourut

rut le 14. Mars de l'an 1657. Il avoit épousé à saint Brice en Auxerrois, le 21. Novembre 1650. Louïse de Prie, depuis Gouvernante de Montaigne le Dauphin & des Enfants de France, fille puînée & héritière de Louis de Prie, Marquis de Touci; & de François de Saint Gelais & de Luzignan; dont il eut Philippe, mort en enfance: François-Angélique, mariée à Paris, le vingt-huitième Novembre 1669. à Louis-Marie d'Aumont & de Rochebaron, Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi: Charlotte Eleonor-Magdeleine, mariée le 14. Mars 1671. à Louis-Charles de Levi, Duc de Vantadour, Pair de France: Marie-Isabel-Gabrielle, dite Mademoiselle de Touci, mariée le 18. Mars 1675. à Henri de Senneterre, Duc de la Ferté-Senneterre, Pair de France, dit ci-devant le Marquis de la Ferté-Nabert, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Gouverneur de Metz, &c. Et Louïse de la Mothe-Houdancour, morte en bas âge. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour avoit pour freres & sœurs Antoine qui suit, son aîné: Daniel, Evêque de Mende, & Grand Aumônier de la feuë Reine d'Angleterre, mort le 5. Mars de l'an 1628. Jacques, Chevalier de Malte, Commandeur de Troyes & de Beauvais: Henri, Archevêque d'Auch, Commandeur des Ordres du Roi, Docteur de Navarre, Abbé de Souillac, de Fromont & de saint Martial de Limoges, ci-devant Evêque de Rennes & Grand Aumônier de la feuë Reine Mere Anne d'Autriche mort en 1684. âgé de soixante & douze ans. Jérôme, Evêque de S. Flour, sacré à Compiègne, le 17. Août 1664. Louïse, femme de Louis le Bel, Sieur de Bernouille: Une autre fille, Abbesse d'Auchi dans le Diocèse de S. Omer; & Magdeleine, Abbesse d'Argenfoilles dans le Diocèse de Soissons. ANTOINE, SIEUR DE LA MOTHE-HOUDANCOUR, frere aîné du Maréchal, fut Gouverneur de Corbie, &c. & il mourut le 28. Février de l'an 1672. âgé de 80. ans. Il avoit épousé Catherine de Beaujeu, dont il eut Antoine II. Marquis de la Mothe-Houdancour, Gouverneur de Corbie: Charles dit le Chevalier de la Mothe: Marie-Anne, mariée en premières nœces au Comte de Suze & en secondes à M. de Chaumond: Et Anne-Lucie, fille d'Honneur de la Reine, mariée le 12. Janvier de l'an 1676. à René, Marquis de la Vieville, fils aîné de Charles, Duc de la Vieville, &c.

MOTHE-LE-VAYER (Felix) Conseiller du Roi & Substitut du Procureur Général au Parlement de Paris, étoit du Mans, où il nâquit le 22. Mars de l'an 1547. Il avoit du génie pour les Lettres, & il s'y avança extraordinairement. Car il avoit appris les Langues, la Jurisprudence Civile & Canonique, la Philosophie, les Mathématiques; & il passoit encore pour bon Poëte & pour excellent Orateur. Dès l'an 1579. il publia un Traité, sur le Titre du Digeste *De Legationibus*, qui lui acquit une grande réputation, il composa d'autres Ouvrages & eut beaucoup de part dans l'estime des doctes de son temps. Felix de la Mothe-le-Vayer mourut à Paris la nuit du 25. ou 26. Septembre de l'année 1625. âgé de 78. ans. François de la Croix du Maine & divers autres Auteurs parlent très-avantageusement de lui.

MOTHE-LE-VAYER (François de la) Conseiller d'Etat Ordinaire, de l'Académie Française, étoit de Paris, fils de Felix la Mothe-le-Vayer, dont j'ai parlé. Il fit un grand progrès dans toute sorte de Sciences, & Paris a vu, de son temps, peu de personnes qui aient eu plus d'habileté & plus de lecture que lui. François de la Mothe-le-Vayer fut Précepteur de Philippe de France, Monsieur, alors Duc d'Anjou & puis d'Orléans, &c. frere unique de Louis XIV. Il a aussi fait la même fonction auprès du dernier, durant un an. Il fut des premiers qu'on reçut dans l'Académie Française. Le grand nombre d'Ouvrages, que nous avons de sa façon, sont assez connus. On les a recueillis en III. Volumes *in folio* & en XV. Tomes *in douze*. La Mothe-le-Vayer donnoit assez dans les sentimens des Sceptiques. Il est mort fort âgé en 1671.

MOTIR, petite Ile d'Afie en la Mer des Indes, une des Moluques. Elle est située sous la Ligne, entre Giloio, qui lui est à l'Orient, les Celebes qu'elle a au Couchant; Tidor au Septentrion; & Machian au Midi. Les Hollandois sont maîtres de l'Ile de Motir.

MOTTE (Guillaume de la) Général des Chartreux, étoit un Religieux d'une grande piété. Il fut premièrement Procureur de la Chartreuse, puis Général de l'Ordre en 1420. & il mourut le 18. Juin de l'an 1437. La sainteté de sa vie a été publiée par des miracles après sa mort. * Dorland, *in Chron. Chorier, Etat Polit. de Dauph. &c.*

MOTULA ou MOTALA, Ville du Royaume de Naples, en la terre d'Otrante, avec titre d'Evêché Suffragant de celui de Bar. Elle est peu considérable, située à sept ou huit lieues du Golphe de Tarante.

MOUCHI (Antoine de) ou DE MONCHI dit DEMOCHARÈS, Docteur de Sorbonne & Chanoine de Noyon, étoit natif du Bourg de Reffons, entre Compiègne & Roye, dans le Diocèse de Beauvais. Il se rendit extrêmement considérable dans le XVI. Siècle, par son esprit, par son éloquence & par son érudition, mais bien plus encore par sa piété & par son zèle pour la défense des verités orthodoxes contre les Novateurs. Aussi fut-il nommé *Inquisiteur de la Foi* en France, contre ceux qui professoient la nouvelle Religion. On appella de son nom, *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les Sectaires qu'on relançoit, dit un Historien moderne, jusques dans le fond des caves; ce qui lui attira la haine des Héretiques, qui parlent de lui avec mépris. Democharès se trouva au Concile de Trente, il composa divers Ouvrages, dont le plus considérable, & qui lui a aquis beaucoup de réputation, est intitulé *De Sacrificio Missæ*. Il mourut à Paris l'an 1574. étant Doyen de la Faculté & fort âgé. Divers Auteurs Catholiques parlent de lui avec éloge. Consultez l'Histoire de l'Université de Paris, la Vie du Sieur Picart, du P. Hilarion de Coste, Sponde, De Thou, Du Verdier, & la Croix du Maine,

Bibl. Franç. Possévin in Appar. Sacr. Baronius, Du Saluſſay, Du Preau, &c.

MOUHEMMET-EL-MOHADI. Sahab-Zaman, nom du douzième Calife, Successeur de Mahomet dans la Secte des Perses, ou Schiais. Il est surnommé Sahab-Zaman, c'est à dire Seigneur du Temps; parce que, selon l'opinion des Perses, il n'est pas mort, & demeure caché jusqu'à un certain temps, qu'il viendra soutenir sa Religion. Dans cette croyance, plusieurs lui laissent par testament des maisons garnies, & des écuries pleines de chevaux de prix, pour son service lors qu'il reviendra. Ces choses sont conservées avec beaucoup de superstition, personne ne pouvant se servir de ce qui lui a été légué: on tient les maisons fermées, & on entretient les chevaux du revenu, qui a été affecté à leur nourriture. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

MOULEY-ARCHI, Roi de Taflet, de Fez, de Maroc, & de Sus, étoit frere de Mouley-Mahamet. Ne se voyant pas en sûreté à Zaouias où il s'étoit retiré, (comme je le remarque en l'Article de Mouley-Mahamet,) il se sauva à Quiviane, dont le Prince, qui se nommoit Hali-Soliman, le reçut honorablement, dans la bonne opinion, qu'il eut de lui, fans connoître sa naissance, & sa qualité. Ce Prince fit Archi Intendant de ses Finances, & Chef de la Justice dans son Etat, & se déchargea sur lui presque de tout le soin du gouvernement: ce qui lui donna lieu de s'en rendre maître. Il surprit d'abord le Château de Dar-Michal, sous prétexte de visiter le Gouverneur, qu'il fit mourir dans les tourmens, pour lui faire avouer où étoient ses trésors. Il ôta en même temps à un Juif, qui demeuroit dans le même Château, la valeur de plus de deux cens mille metecals, qui font presque un Million de notre monnoye. Il fit ensuite assembler les habitans des environs, & leur ayant distribué quelque argent, il déclara qu'il étoit, & promit de les rendre heureux, s'ils le vouloient élire pour Roi. Après leur avoir fait accepter sa proposition, il commença à lever des Troupes, & marcha contre Hali-Soliman, Prince de Quiviane, qui s'étoit mis en campagne. Il lui livra la Bataille qu'il gagna, le fit prisonnier, & l'obligea de déclarer où étoient ses trésors: ce qu'ayant su, il le fit mourir. Mouley-Mahamet fut averti de la victoire que son frere Archi avoit remportée; & pour empêcher ses progrès, il s'avança contre lui, mais il perdit la bataille, & se sauva dans Taflet, où Archi mit le siège, pendant lequel Mahamet mourut. Après sa mort, la Ville se rendit à Mouley-Archi, & tous les Cherifs ou Princes du pays vinrent se soumettre à lui. Ayant réduit ce pais sous son obéissance, il alla prendre la Ville de Theza à une journée de Fez; puis les deux Villes de Fez, la Vieille & la Neuve; & se rendit ainsi maître du plus riche Royaume de l'Afrique, au mois de Mai 1665. L'année suivante, il fit la conquête des Algarbes, qui est une Province vers le Détroit de Gibraltar, laquelle s'étend depuis Toutouan jusqu'au Fleuve de Mamora, où sont les Villes d'Alcaſſar, d'Arzille, de Toutouan, & de Salé. Il prit ensuite la Ville de Zaouias, Capitale de la Province de même nom.

En 1667. ce Prince se rendit maître du Royaume de Maroc, dont il fit traîner le Roi (ou plutôt le Tyran) à la queue d'une mule. L'an 1668. il reduisit Tarudant, Ville de la Principauté de Sus, puis il dompta les Chavanets, qui passent pour les meilleurs Soldats de la Barbarie. Après, il entra dans la Province de Hacha, où tous les Chefs des Arabes se soumirent à lui. De-là, il marcha vers Sainte-Croix, Ville sur la Côte Occidentale de Barbarie, qui fut ainsi nommée par les Portugais lors qu'ils la conquirent, & que l'on appelle vulgairement Aguader-Aguer. Son Armée étoit alors de quarante-huit mille hommes d'Infanterie, & de vingt-cinq mille chevaux, armés la plupart seulement de frondes, de massues, de cimenterres, & de flèches. Le Gouverneur de Sainte-Croix ne pouvant soutenir un Siège, se sauva de nuit à Illec, Capitale alors de la Principauté de Sus; & les habitans étant sortis de la Ville, allèrent au devant de Mouley-Archi, portant des Enseignes blanches, pour marque qu'ils demandoient la Paix, que le Vainqueur leur accorda. Aussi-tôt il avança vers Illec, & l'assiégea, pour se saisir de la personne du Prince: mais celui-ci s'évada & se retira au Royaume de Sudan. Les Bourgeois ayant su la fuite de leur Prince, se rendirent, & crièrent tout, *Vive Mouley-Archi*. Après avoir mis un Gouverneur dans cette Ville, Archi résolut de pousser jusques sur les frontieres de Sudan, mais une Armée de cent mille Noirs se présenta pour lui en défendre l'entrée, & il fut contraint de se retirer, bornant là ses conquêtes qui s'étendoient depuis les frontieres de Tremesen, jusques à celles de Sudan, près de trois cens lieues de long, & depuis les côtes de la Mer jusques en Touët & Dras, Provinces du Royaume de Taflet, quelques trois cens cinquante lieues de traversée.

Etant de retour à Fez l'an 1669. il ne s'appliqua plus qu'à amasser des trésors, & à exercer mille cruautés contre ses propres Sujets, par une inhumanité tout-à-fait barbare. Il fit néanmoins de belles Ordonnances, pour la sûreté des chemins & du commerce, ce qui fit regner l'abondance dans tous ses Etats. Il mourut l'an 1672. au mois de Mars, après avoir régné neuf ans à Taflet, cinq à Maroc, & sept à Fez. Sa mort fut extraordinaire, & voici comme elle arriva. Ayant célébré la Pâque à Maroc, selon les cérémonies de la Loi de Mahomet, il fit un festin, où il bût du vin avec excès, selon sa coutume: puis il voulut monter à cheval, & caracolier dans les Jardins de son Palais: mais lors qu'il fut dans une allée d'Orangers, son cheval l'emporta avec une telle violence, que passant sous une grosse branche d'un Oranger, elle lui fracassa tout le crane, & il mourut trois jours après, âgé de quarante ans. * Mouëtte, *Histoire du Royaume de Maroc. SUP.*

MOULEY-CHERIF, Roi de Taflet, se disoit issu du sang de Mahomet, par le Mariage de Fatima, fille de ce faux Prophète, avec Hali, dont les descendants se répandirent dans les Royaumes qui avoient embrassé l'Alcoran. Il eut vingt-quatre enfans mâles, dont les principaux furent Mouley-Mahamet Roi de Taflet, Mouley-

Archi aussi Roi de Taflet, dont nous avons parlé à l'Article précédent; Mouley-Ismaël ou Seméin, Successeur d'Archi, & qui regnoit en 1686. * Mouette, *Hist. du Royaume de Maroc*.

MOULEY-ISMAEL, ou SEMÉIN, Roi de Fez, de Maroc, & de Taflet, a succédé au fameux Mouley Archi son frere. Après la mort d'Archi en 1672. il fut reconnu Roi de Fez: mais Mouley-Hamet-Meherez, son neveu, qui étoit Viceroy de Maroc, se fit proclamer Roi de Maroc: & Mouley-Aram, son frere, qui étoit Viceroy de Taflet, s'y rendit Souverain. Seméin leur fit la guerre, & se rendit maître de Maroc en 1676. & de Taflet en 1678. Il prit sur les Espagnols en 1681. la Forteresse de Mamora dans la Province des Algarbes, où il trouva quatre-vingt huit pieces d'artillerie de bronze, & quinze de fer, jusques à quarante livres de calibre; quantité de pierriers, & de puits à feu; des poudres, des balles, des mousquets, & autres munitions de guerre, en beaucoup plus grand nombre qu'il n'en avoit dans toute l'étendue de ses Royaumes. Il envoya en la même année des Ambassadeurs au Roi de France, pour entretenir la Paix avec sa Majesté. * Mouette, *Hist. du Royaume de Maroc*. SUP.

MOULEY-MAHMET, Roi de Taflet, succéda à son pere Mouley-Cheïf: mais Mouley-Archi son frere se révolta contre lui, & se retira de la Cour, pour lui faire la guerre. Mahamet poursuivit Archi, & l'ayant pris, se contenta de l'enfermer dans une prison, d'où celui-ci trouva le moyen de se sauver. Lors que Mouley-Archi se vit en liberté, il commença à se faire craindre, mais il fut pris une seconde fois, & renfermé plus étroitement: ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'évadât encore, nonobstant la vigilance de ses Gardes. Il gagna en diligence la Ville de Zaouias, dans la Province de même nom, où commandoit le Morabite Benbucar: puis il se sauva à Quiviane, (comme il est dit dans l'Article de Mouley-Archi.) Quelque temps après, Archi défit les Troupes de son frere Mahamet, & mit ensuite le Siège devant Taflet, où ce Roi s'étoit réfugié. Mahamet mourut pendant le Siège, & la Ville, après sa mort, se rendit à Mouley-Archi. * Mouette, *Histoire du Royaume de Maroc*. SUP.

MOULIN (Antoine du) natif de Mâcon, Valet de Chambre de Marguerite, Reine de Navarre, sœur du Roi François I. a été en estime dans le XVI. Siècle, l'an 1545. Il composa divers Ouvrages en Latin & en François qui lui acquerirent quelque réputation, ce qu'on pourra apprendre par la lecture des Bibliothèques des Ecrivains François, de la Croix du Maine & d'Antoine Du Verdier Vauprivas.

MOULIN ou MOLIN (Charles du) Jurisconsulte célèbre & Avocat au Parlement, étoit de Paris, où il naquit sur la fin de l'an 1500. de Jean du Moulin, aussi Avocat, & de Perrette Chaudiflon. Sa Famille étoit noble, & Papyre Masson en rapporte une chose assez singulière. C'est que ceux de la Famille de Du Moulin avoient l'honneur d'appartenir à Elizabeth, Reine d'Angleterre; ce que cette Princesse reconnut en s'entretenant, l'an 1572. avec François, Duc de Montmorency, Maréchal de France & Ambassadeur en Angleterre. Il y a apparence que cette parenté venoit du côté de Thomas de Boleyn, Vicomte de Rochefort, ayeul maternel de cette Reine. Car Sanderus & d'autres rapportent que ce Comte étant Ambassadeur en France, fit élever sa fille Anne de Boleyn chez un Gentil-homme de Brie, de ses amis & de ses parens. On estime que ce Gentil-homme étoit le Sieur de Fontenai en Brie de la maison de Du Moulin. Cette Branche descendoit de DENYS DU MOULIN, Sieur de Fontenai en Brie, Maître des Requêtes, puis Archevêque de Toulouse, Patriarche d'Antioche, & Evêque de Paris, où il mourut le 15. Septembre de l'an 1447. on voit son Tombeau dans l'Eglise de Paris. L'Antipape Felix V. l'avoit fait Cardinal. Pierre Du Moulin son frere lui succéda à l'Archevêché de Toulouse. Denys avoit été marié, avant que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique; & il laissa de Courtenai sa femme, Jean Du Moulin, Sieur de Brie; de Fontenai, &c. Maître du Roi, qui épousa Marguerite de Rouvroy, dite de saint Simon, dont il eut divers enfans. Mais pour revenir au célèbre Charles Du Moulin, il avoit une si forte inclination pour l'étude, que rien n'étoit capable de l'en retirer. Il apprit le Droit, & les belles Lettres, & fut reçu Avocat en 1522. Depuis il commença d'écrire les excellens Ouvrages que nous avons de sa façon. Il publia en 1539. ses Commentaires sur la Coutume de Paris. En 1542. il donna dans les opinions nouvelles, sur le sujet de la Religion. Dans la suite il continua de faire imprimer ses Ouvrages. Il publia en 1551. ses Commentaires sur l'Edit du Roi Henri II. contre les petites dates. Cet Ouvrage lui fit des affaires fâcheuses. Le Roi étoit alors en guerre avec le Pape Jule II. C'est ce qui avoit causé cet Edit. On admira d'abord le Traité de Du Moulin en France, mais la Cour de Rome en fut extraordinairement choquée. Son ressentiment dura encore. Du Moulin se vit contraint en 1552. de sortir de Paris, où l'on pilla sa maison. Il se retira en Allemagne; d'où il passa à Bâle; il s'arrêta à Tubinge & il vint ensuite à Dole & à Besançon, continuant de composer ses Ouvrages & d'enseigner avec sa réputation ordinaire. Il revint l'an 1557. à Paris, d'où il sortit encore en 1562. durant les guerres de la Religion. Il alla à Orléans, & revint en 1564. à Paris, où trois de ses Consultations lui firent de nouvelles affaires. La troisième regardoit le Concile de Trente, & la chose étoit assez délicate d'elle-même. On le mit en prison, & il en sortit peu de temps après. Il acheva ensuite le reste de ses Ouvrages. Le dernier contient la disposition & distribution de toutes les Coutumes de France. Les autres qu'il avoit donnés au public sont *De usuris*. *Extractione labyrinthi dividui & individui*. *De Dignitatibus*. *Magistratibus*. *& Civibus Romanis*. *Novus intellectus quinque Legum*. *De muneribus & honoribus*, & un très-grand nombre d'autres Traitez, qu'on a recueillis en III. Volumes in folio. Quelques Auteurs ont écrit contre Du Moulin, & ils l'accusèrent d'avoir osé avancer que JESUS-CHRIST en sa naissance avoit fait ouverture au sein de sa sainte

Mere; & d'avoir écrit d'autres choses qui l'ont fait mettre au nombre des Hérétiques successeurs de Jovinien. Il faut pourtant avouer de bonne foi que Du Moulin étoit un grand Homme, admirable pour la Science du Droit. On l'a souvent appelé le *Papinien Gaulois*, le *Jurisconsulte de France & d'Allemagne*, titre qu'il se donnoit lui-même. Il mourut à Paris le 28. Decembre de l'an 1566. âgé de plus de 60. ans. Du Moulin sur la fin de sa vie abandonna la doctrine des Protestans, rentra dans le sein de l'Eglise, & mourut bon Catholique, à la présence de Claude d'Espance; de René Bonel, Recteur du College du Plessis; & de François le Court ou Curtin, Curé de la Paroisse de S. André des Arcs. Le Docteur Antoine de Mornac lui fit cette Epitaphe, *Carolus Molinæus Parisinus, in Senatu Patronus, qui moriens Catholicus Christianus factus est, atque in Divi Andrea Parisi. Cæmeterio à Curione Paraco sepultus An. 1566.*

*Duplex sepulchrique ac loci felicitas,
Molinæus, hic in arca jacet sacræ:
Posthac nec habiturus, ut nec habuit parvam;
Manet ille tantus apud Senatum Francicum,
Ut ultimum ferè ubique soleat calculum
Addere, notari si uspiam, vel scripserit.
Leges quod ad Provinciales Juræque
Francica referri judicando debent.
Felix quod ipso confidens in publicis
Olim actionibus, Patroni applicuerint
Quæ scripserat: sed longè & hoc beator,
Quod Christianus Catholicus decesserit.*

Julien Brodeau a écrit la Vie de Charles du Moulin, qu'on a publiée après sa mort, en mille six cens cinquante. Les Curieux pourront encore consulter Sponde, *A. C.* 1564. n. 6. & 7. Papyre Masson, Gabriel Michel & Scevole de Ste Marthe, aux *Elog.* li. 2. Catel, *Mem. de Langued.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes*. Sanderus, *har.* 219. Canisius, li. 2. de la sainte Vierge, ch. 9. Gautier, en la *Chron. du XVI. Siècl.* De Thou, Forster, Gui Coquille, Pasquier, La Croix du Maine, &c.

MOULIN (Jean du) ou DE MOLINS, Cardinal, étoit François, né dans le Limosin. Il entra parmi les Religieux Jacobins à Brive la Gaillarde, & il fit tant de progrès dans les Sciences, qu'après avoir enseigné la Théologie, il fut Inquisiteur de la Foi dans le Languedoc, Maître du sacré Palais, & enfin Général de son Ordre l'année 1349. L'année d'après le Pape Clement VIII. le fit Cardinal & il mourut à Avignon en 1358. Son corps fut porté dans l'Eglise des Dominicains de son Ordre. Consultez Onuphre, Ferdinand de Castille, Bzovius, &c.

MOULIN (Jean du) ou MOLINS, Religieux de l'Ordre des Carmes, François de Nation, a vécu dans le XIV. Siècle en 1360. Il se distingua par son savoir, & il composa quelques Ouvrages, comme *Speculum Historiale Carmelitani Ordinis*, &c. * Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, in *Parad. Carm.* Tritheme, Gesner, &c.

MOULIN (Pierre du) Ministre Calviniste, étoit fils de Joachim du Moulin, Ministre à Orléans, & il naquit dans un petit Bourg du Vexin, au mois d'Octobre de l'an 1568. Il étudia à Sedan, à Paris & en Angleterre, & se rendit très-habile; c'est ce qui l'a fait estimer, avec raison, parmi ceux de son parti. Du Moulin avoit l'esprit délicat, & brillant; mais quelquefois un peu malicieux. Il enseigna la Philosophie à Leiden en Hollande. Depuis il fut reçu Ministre à Charenton, & on le donna en cette qualité à Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri le Grand, mariée en 1599. avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin écrivit non seulement contre les Catholiques; mais encore contre les Protestans, qui ne donnoient pas dans ses sentimens. On l'employa assez souvent, pour les affaires de son parti. Il s'en acquitta avec adresse, quoique ce ne fût pas toujours avec bonheur. M. De Balzac fut un de ses adversaires. On a dit que Du Moulin avoit eu pensée de se faire Catholique. Il mourut à Sedan l'an 1658. âgé de 90. ans. Il laissa trois fils & divers Ouvrages. Une Philosophie. Les *eaux de Siloé*. *De impletione Prophetiarum*. Quelques Traitez de Controverse, &c. Consultez la Vie de Du Plessis-Mornai, la Chronologie de Gautier, Meursius, *Athen. Barrov.* &c.

MOULINS (Roger de) huitième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, succéda à Joubert en 1179. Il fut d'abord un des Médiateurs choisis pour pacifier les différends qui étoient entre le Patriarche, & le Prince d'Antioche, & que l'on termina, en laissant au Prince tout le Temporel de la Principauté, & au Patriarche tous les Biens Ecclesiastiques avec le Spirituel. Lors que le Roi Baudouin IV. donna le gouvernement du Royaume au Comte de Tripoli, en 1183. le Grand-Maître de Moulins, avec le Grand-Maître du Temple, furent chargés de la garde des Places ou Fortereses. Peu de temps après, le Comte Gui de Luzzignan, qui avoit été disgracié, rentra en grace auprès du Roi, par le moyen du Grand-Maître de Moulins; lequel fut ensuite un des Ambassadeurs députés pour venir demander du secours aux Princes Chrétiens. Après avoir traité du sujet de leur Ambassade avec le Pape Luce III. & avec l'Empereur Frederic Barberousse, ils vinrent trouver le Roi Philippe Auguste: & de France passèrent en Angleterre, en Allemagne, & en Hongrie. Le jeune Roi Baudouin V. étant mort de poison, le Grand-Maître de Moulins fit paroître sa magnanimité & son zèle pour le Royaume, par le refus qu'il fit de donner sa voix au Comte Gui. Il ne voulut jamais lui donner les clefs du Thésor où étoit la Couronne Royale, dont il étoit gardien. Mais ce Thésor fut ouvert par force, & le Comte Gui couronné le même jour que le Roi Baudouin fut enterré. Roger de Moulins aiant rendu son nom illustre par sa valeur & par sa prudence, finit glorieuse-

ment sa vie dans le combat que les Chrétiens livrerent à Saladin, devant la Ville de Ptolemaïde, en 1187. Les Chrétiens eurent plus de regret de sa mort, qu'ils n'eurent de joye de leur Victoire; parce qu'en gagnant cette Bataille, ils perdoient un grand Capitaine. Il eut pour Successeur Garnier de Naples, * Bosio, *Hist. de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem*. * Naberat, *Privileges de l'Ordre SUP.*

MOULINS sur l'Allier, Ville de France, capitale du Bourbonnois. Elle est grande, agréable & bâtie dans une campagne fertile. Les Auteurs Latins la nomment *Molina* & *Molinum*. Cette Ville a été le séjour ordinaire des Princes de Bourbon, qui y ont fait bâtir le Château, où plusieurs de nos Rois se sont plus. On divise Moulins en trois quartiers, qui sont la Ville-neuve, le Faux-bourg des Carmes, & celui d'Allier. Elle est fort ancienne & renommée par ses eaux Médicinales, & par les couteaux & ciseaux qu'on y fait avec une grande propreté. Il y a une Eglise Collegiale, & deux Paroisses sans celles des Faux-bourgs; avec diverses Maisons Religieuses, un Présidial, une Election & un College de Jésuites. Entre les Maisons Religieuses on y voit avec plaisir celle des Chartreux & l'Eglise des Religieuses de la Visitation, où est le Tombeau de Henri II. de ce nom, Duc de Montmorency, Maréchal de France. Tout y est digne du mérite de ce grand Homme & de la piété de Madame de Montmorency qui a fait faire ce Tombeau. L'Allier reçoit à Moulins la petite Rivière de Daure. Le Roi Charles IX. tint en 1565. une Assemblée considérable en cette Ville, des Grands du Royaume & des premiers Présidens des Parlements. On y fit ce célèbre Édit de Moulins, donné à Paris le 19. du mois de juillet suivant, qui contient en tout LXXXVI. Chefs dont une partie confirme l'Édit fait à Paris deux ans auparavant, & l'autre partie fut faite pour apporter quelques réglemens à la Justice. * Papyre Masson, *Deser. Flum. Gall.* Noël Cousin, *Ephemerides Bourbonn.* Sincerus, *Itiner. Gallie.* Jacques Auguste de Thou, *Hist. Du Chefne, Rech. des Ant. des Villes.*

MOUN ou MOMMONIE, que les Anglois appellent *Mounster*, grand païs & Province d'Irlande, qui fait une des quatre parties de ce Royaume, entre les Provinces de Connaught, de Leinster & la Mer. On la divise ordinairement en six Comtez, de Kerry, de Limerick, de Cork ou Korke, de Tipperary, de Waterford ou Waterford, & de Desmond. Korke, Waterford & Desmond sont situés le long de la côte qui regarde la pointe de Cornwal; les trois autres sont vers la Rivière de Shannon. Les principales Villes du païs sont Ariard, Carick, Cashel, Joughal, Ross, Waterford, Lismore, & celles de Cork & Limerick, qui donnent leurs noms aux Comtez, &c.

MOUPHTI, ou MUFTI, Chef ou Grand Prêtre de la Loi Mahometane, qui a une grande autorité sur les Peuples qui le reconnaissent. SUP.

MOURAT. Cherchez Moras.

MOURGUES. Cherchez Monaco.

MOUSKES (Philippe) Evêque de Tournai dans le XIII. Siècle, étoit de Gand. Les Auteurs le nomment diversement Mus & Meuze. Son mérite contribua à son élévation; & on lui a donné l'éloge de *personnage savant & discret*. Il fut premièrement Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Tournai, & il y succéda l'an 1274. à la Dignité Episcopale à Jean d'Anghien. Philippe remplit les devoirs d'un sage Prélat, & mourut le 24. Decembre de l'an 1283. Il écrivit l'Histoire de France en vers, commençant par le ravissement d'Helene par Pâris & la conduisant jusqu'après l'an 1240. On voit qu'il ne laisse aucune occasion de parler de la Ville de Tournai & de ses Evêques, qu'il ne le fasse avec soin. Cette Histoire est manuscrite dans quelques Bibliothèques, mais rare. Elle est remplie de remarques curieuses, quoi que Philippe Mouskes n'ait pas oublié les Fables de l'Archevêque Turpin. Le Manuscrit de cette Histoire est dans la Bibliothèque du Roi, dont C. Du Cange a tiré ce qui concerne l'Histoire des Empereurs de Constantinople François, pour le mettre à la suite de celle de Ville-Hardouin qu'il publia en 1657. Au reste Philippe de Mouskes se vante d'avoir été le premier qui ait écrit notre Histoire en vers François. C'est ce qu'il exprime dans sa Préface en ces termes:

*Phelippes Mouskes s'entremet
Ensi ke point de faus ny met,
Tout sans donner & sans promestre;
Des Rois de Franche en rime mestre
Toute l'Estorie & la Lignie,
Matere Pen a ensignede
Li Livres ki des Anchiens,
Tiefmoigne les maux & les biens;
En l'Abbaie de S. Denys
En Franche ai l'Estorie prise,
Et del Latins mise en Roumans
Sans proiere & sans coumans,
Or en ai l'Estorie entamée
Ki ne fu mais onques rimée &c.*

*Buzelin, li. 6. & 7. *Annal. Galloflam.* Jean Cousin, *Hist. de Tournai*, Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, *Hist. de Constantin.*

MOUSON ou MOUZON sur la Rivière de Meuse, Ville de France en Champagne, vers le Luxembourg, entre Sedan & Stenai. Elle a été forte & de conséquence à cause de son passage. Le Comte de Nassau, qui commandoit les troupes de l'Empereur Charles V. la prit en 1521. Cette Ville, que les Latins nomment *Mosonum*, a été souvent exposée aux courses des ennemis, durant les dernières guerres; mais elle se rétablit tous les jours. Il y a eu un Gouverneur. La Ville de Mouson est sur les Marches du Royaume, de là la Rivière

de Meuse. Les Archevêques de Rheims en étoient Seigneurs, & ils y avoient leurs Châtelains. Le Roi Charles V. l'acquit par échange de Vallay, le 16. juillet 1379. Depuis ce temps, Mouson avoit eu une Justice Souveraine, jusques à la création du Parlement de Metz en 1633. Dans les affaires qui regardent la Seigneurie de Mouson, le Roi en prend le titre de Seigneur. * Papyre Masson, *Deser. Flum. Gall.* Du Chefne, *Rech. des Villes de France*, Du Pui, *Droits du Roi*, &c.

Conciles de Mouson.

Flodoard fait mention d'un Concile célébré le 13. Janvier 948. dans l'Eglise de saint Pierre, aux Fauxbourgs de Mouson. Hugues de Vermandois, qui avoit été mis sur le Siege de Rheims, à l'âge de 7. ans, y fut cité; & comme il avoit méprisé de se trouver à d'autres Synodes, dans celui-ci il fut interdit, jusqu'à ce qu'il eût comparu devant les Evêques pour se justifier. Leon, Abbé de S. Boniface & Légat du S. Siege en France, convoqua le 2. Juin 997. un Concile à Mouson, où Gerbert, qui fut depuis le Pape Silvestre II. exposa les raisons qu'il avoit eues de prendre la place d'Arnoul Archevêque de Rheims; & il y fut déposé.

MOUSQUETAIRES DE LA GARDE DU ROI. Il y en a deux Compagnies à cheval, chacune de deux cens cinquante Maîtres. Ceux de la première Compagnie, ci-devant appelés les Grands Mousquetaires, sont tous montés sur des Chevaux blancs, & ont leurs chapeaux galonnés d'or: & ceux de la seconde qui étoient auparavant à feu M. le Cardinal Mazarin, ont des Chevaux noirs, & leurs chapeaux galonnés d'argent. Après le Roi, qui est le Capitaine de tous les Mousquetaires, chaque Compagnie a son Capitaine-Lieutenant, & autres Officiers. La paye des Mousquetaires est de vingt écus par mois. * Mémoires du Temps. SUP.

MOUTIERS en Tarantaife. Voyez Tarantaife.

MOUZON. Cherchez Moulon.

MOYENVIC. Cherchez Moienvic.

MOYSE, Prophete & Législateur des Juifs. Il en est amplement parlé ci-dessus, où le mot est écrit *Moyse*, mais ce que j'ajoute ici de son Bâton, ou de sa Verge, est très-curieux. Les Docteurs de la Cabale assûrent la plâpart, que les miracles que Moïse fit autrefois en Egypte & ailleurs, étoient des effets de la vertu de son Bâton, qui, selon leur sentiment, avoit été créé de Dieu entre les deux Vêpres du Sabbat, c'est à dire le soir du sixième jour de la Création du Monde, & sur lequel étoit gravé d'une manière merveilleuse le très-auguste nom de Dieu, qu'ils appellent *Tetragrammaton*, ou de quatre lettres. Dans le *Zoar*, qui est un Commentaire sur les cinq livres de Moïse, il est dit que les miracles étoient marqués sur ce Bâton, avec le très-saint nom de Dieu. Et Jonathan, dans son *Targum*, ou Paraphrase Chaldaïque sur la Bible, dit que Rahuel (qui étoit Jethro, ou son pere) ayant appris que Moïse s'étoit sauvé d'Egypte, le fit mettre dans une basse-fosse, où Séfôra sa petite-fille le nourrit pendant l'espace de vingt années, après lequel temps elle l'en retira. Il ajoute, qu'un jour Moïse étant entré dans le Jardin de Rahuel, rendit grâces à Dieu de l'avoir garanti & sauvé par sa puissance, & qu'en suite il aperçut une Verge, ou un Bâton sur lequel étoit gravé l'adorable nom de Dieu, & que l'ayant arraché de la terre où il avoit été enfoncé & comme planté, il le prit & l'emporta. Dans le *Schalefeth hakabbala*, qui est une Histoire Chronologique depuis le commencement du Monde jusqu'au XVI. Siècle, on lit à peu près la même chose. Mais cela se voit plus particulièrement dans un Commentaire fort ancien & fort rare, intitulé, *Medrasch Vaiofcha*, imprimé à Constantinople. L'Auteur de ce Commentaire dit que Moïse avoit environ quarante ans, lorsqu'il sortit d'Egypte; Qu'un jour se trouvant proche d'un Puits, Séfôra, qui étoit une des filles de Jethro, y survint, & que l'ayant trouvée belle, il lui proposa de la prendre pour femme: à quoi elle répondit que son pere menoit tous ceux qui la demandoient en mariage, devant un arbre planté au milieu de son Jardin, qui avoit une qualité si particulière & si dangereuse, qu'il donnoit la mort dans le moment à ceux qui en approchoient: Que Moïse lui ayant demandé d'où étoit venu cet arbre, Séfôra lui dit que Dieu, le même soir du premier Sabat de la Création du Monde, créa un Bâton lequel il donna à Adam: Adam le laissa à Enoch; Enoch à Noé; Noé à Sem; Sem à Abraham; Abraham à Isaac; Isaac à Jacob, qui l'emporta en Egypte, & le donna à son fils Joseph: & Joseph étant mort, les Egyptiens pillèrent sa maison, & y ayant trouvé ce Bâton ils le porterent au Palais de Pharaon, où Jethro, qui étoit un des principaux Magiciens de l'Egypte, ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il le prit & l'emporta chez lui. Quelque temps après, Jethro étant dans son Jardin, & le tenant en sa main, il l'enfonça dans la terre, où il prit racine dans le même moment, & poussa des fleurs & des fruits, c'est pourquoi il le laissa là; & par le moyen de ce Bâton qui étoit devenu un arbre, il éprouvoit tous ceux qui avoient dessein d'épouser ses filles. L'Auteur de ce Commentaire ajoute, que Moïse fut introduit par Séfôra chez Jethro, lequel lui promit sa fille en mariage, s'il lui apportoit un Bâton qui étoit dans son Jardin. Ce que Moïse fit: & Jethro surpris de cette aventure, regarda Moïse comme ce Prophete qui devoit désoler l'Egypte, & dans cette pensée il le fit jeter dans une basse-fosse, où Séfôra trouva le moyen de le nourrir pendant sept années. Enfin Séfôra pria son pere de voir si Moïse étoit encore en vie, dissimulant qu'elle lui eût donné de quoi subsister. Jethro ayant trouvé Moïse en bonne santé, l'embrassa comme un Prophete de Dieu, & lui donna sa fille en mariage. Voilà quelle est la Relation de cet Auteur Juif. Abarinel, autre Docteur, dont les Ecrits sont en grande vénération parmi ce Peuple explique cette Fable à peu près dans le même sens. Il remarque que ce Bâton miraculeux de Moïse n'a jamais été donné à aucun autre, non pas même à Josué, qui fut son disciple & son successeur: Et que lorsque Josué cacha l'Arche avec la Verge d'Aaron, la Cruche de la manne,

& le

& le vaisseau de Parfum sacré, il n'est point parlé du Bâton de Moïse. D'où il infère, que Moïse étant monté sur la montagne d'Abarim, pour y mourir, il prit en sa main le Bâton de Dieu, qui fut mis dans le tombeau de ce Prophète. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*.

Je j'ajoute ici une remarque assez curieuse touchant la manière dont Moïse a pu savoir aisément & sûrement l'histoire depuis la Création du Monde, par le moyen de huit personnes seulement, qui ont pu se communiquer les choses de bouche l'un à l'autre, bien qu'entre Adam & Moïse il y ait eu près de vingt-cinq Siècles. Ces huit personnes sont Adam, Mathusalem, Sem, (fils de Noë) Abraham, Isaac, Jacob, Levi, (grand-père d'Amram) & Amram, père de Moïse. Cela se verra facilement dans la Table qui suit.

Adam est mort l'an 930. du Monde.

Mathusalem, { né l'an 688. Lors de la mort du Préde-
mort, 1656. cesseur, avoit 242. ans.

Sem, { né, 1559. 97.
mort, 2158.

Abraham, { né, 2039. 119.
mort, 2213.

Isaac, { né, 2139. 74.
mort, 2318.

Jacob, { né, 2199. 119.
mort, 2345.

Levi, { né, 2285. 60.
mort, 2422.

Amram, { né, 2386. 36.
mort, 2522.

Moïse né l'an 2464. avoit 58. ans quand son père mourut. Ainsi cet Historien sacré a pu savoir d'Amram ce qu'Amram avoit appris de Levi: & l'on peut remonter de la sorte jusques à Adam. * Genes. ch. 5. 25. 35. & 49. Exod. ch. 6. Voyez Moïse. SUP.

MOÏSE, Rabbî, qu'on nomme souvent Ben Maimon ou Maimonides, c'est à dire fils de Maimon, est quelquefois indiqué par ces lettres initiales *Rambam*, qui signifient *Rabbî Moses ben Maimon*. C'est un des plus savans hommes qui aient été parmi les Juifs, & peut-être le plus distingué de leurs superstitions. Il étoit Espagnol, natif de Cordoue, & on l'appelle ordinairement *Moses Aegyptius*, parce qu'il se retira en Egypte, où il fut Médecin du Soudan de ce pays-là, au milieu du douzième Siècle. Ceux qui voudront apprendre la doctrine & le Droit Canon des Juifs, contenu dans leur Talmud, n'ont qu'à lire l'Abregé que ce Rabbî en a écrit dans un Hebreu de Rabbî assez pur, où il a retranché la plupart des contes & impertinences dont le Talmud est rempli. Ce livre est intitulé, *Fau chazaca, Main forte*. Il a été imprimé à Venise & à Constantinople. On en a même fait des Traductions Latines de quelques Traitez. Il a aussi écrit en Arabe des Commentaires sur la *Misna*, qui sert comme de texte au Talmud: & ces Commentaires ont été traduits en Hebreu de Rabbî, qu'on lit aujourd'hui, ne se trouvant pas en Arabe. Il a composé un autre Ouvrage en Arabe, intitulé, *More nevochim*, traduit aussi en Hebreu de Rabbî par un de ses Disciples nommé Samuël ben Tibbon, d'où il a été traduit, il y a très-long-temps, en Latin, parce que S. Thomas l'a cité; & il y a de l'apparence que c'est cette ancienne version Latine qui fut publiée par Augustin Justinien imprimée en 1520. à Paris. Buxtorf le fils en a fait une nouvelle traduction qui est devenue plus commune & qu'on croit même plus exacte. Au reste, cet Ouvrage, *More nevochim*, parut à la plupart des Juifs détruire entièrement leur Religion, étant appuyé le plus souvent sur des raisonnemens de Philosophie contraires aux Traditions de leurs Pères. Il excita de grandes disputes entre les Rabbîs de ce temps là, c'est à dire du douzième Siècle, comme il paroît de leurs Lettres, dont une partie a été imprimée à Venise. Les Juifs de France allèrent plus avant que tous les autres: car ils condamnerent l'Auteur, & brûlerent le livre. Mais quelques Rabbîs Espagnols, qui furent plus modérez, en jugerent autrement, & apparurent toutes ces disputes. Depuis ce temps-là les Juifs préférent les sentimens de ce Rabbî à tout autre. Voyez la Préface de Buxtorf, à sa Version Latine du *More nebochim*. Voyez Moïse. SUP.

MOZAMBIQUE, ou MOSAMBIQUE, Ville & Royaume d'Afrique, dans le Zanguebar, entre l'Abyssinie, qui lui est au Septentrion & l'Océan Ethiopique qu'elle a au Midi, vis-à-vis l'Isle de Madagascar. Le Roi de Mozambique est Mahometan. La Ville capitale est dans une Isle, dont les Portugais sont les maîtres. Cette Isle longue d'environ une demi-lieue est très infertile, mais pourtant fort habitée à cause du commerce. L'air y est aussi très-mal sain. Le Port est au Nord de la Ville, & en y entrant on laisse deux petites Isles à main gauche. Il y a aussi un fort Château. Les Vaisseaux Portugais se retirent ordinairement dans le Port de Mozambique, durant les voyages des Indes. C'est là qu'ils attendent le beau temps.

MUAVIA, septième Calife, & Chef des Sarrazins qui se rendirent maîtres de l'Afrique. Ce Prince commença ses conquêtes par les côtes de la Mer Méditerranée, que l'on appelle maintenant les côtes de Barbarie; & que les Anciens appelloient Mauritanie, d'où est venu le nom de Maures. Delà il pénétra plus avant dans l'Afrique;

& ensuite il conquiert l'Espagne, & ravagea l'Italie, & la France. Quelque temps après sa mort, ce vaste Empire des Sarrazins fut divisé en plusieurs parties: car la Perse, l'Egypte, l'Afrique propre, & l'Espagne, eurent des Seigneurs particuliers qui ne voulurent plus reconnoître le Calife de Syrie. * Birage, *Histoire Africaine*. SUP.

MUCA, fameux Général d'armée, que Gualid Calife de Syrie, envoya en Afrique l'an 710. pour réduire les Africains qui s'étoient révoltés, & avoient défait les Arabes de ce pays. Etant entré par les Déserts de Barca, il continua sa marche par toute la Barbarie, avec une armée de cent mille combattans, & rangea tous ces Peuples sous l'obéissance du Calife: On dit qu'il passa jusqu'à Tefane ou Teferna, (qui est sur le bord de la Mer dans le Royaume de Maroc,) & que voyant qu'il n'y avoit plus de terre, il poussa son cheval dans l'Océan, comme par bravade, pour dire qu'il n'y avoit plus rien à conquérir. Après tous ces exploits, il retourna à Carvan, laissant dans la Mauritanie Tingitane, un brave guerrier nommé Taric, pour gouverner ces Provinces. Ce fut en ce temps-là, que vivoit Julien Comte de Ceute (qui étoit un Gouvernement des Goths d'Espagne, situé sur la côte d'Afrique, proche du détroit de Gibraltar, où ces Goths possédoient quelques Places.) Ce Comte ayant su que sa fille Caba avoit été forcée par Rodrigue Roi d'Espagne, à cause de sa beauté, & dissimulant cet affront, prit le prétexte de la guerre des Arabes en Afrique, pour prier le Roi de lui permettre d'aller en son Gouvernement. Sa demande lui ayant été accordée, sur l'opinion que sa présence arrêteroit le progrès des ennemis, il s'embarqua avec sa femme, & ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceute. Quelque temps après feignant que sa femme étoit malade à l'extrémité, il supplia le Roi de permettre à sa fille de lui venir dire le dernier adieu, & lorsqu'il l'eut en sa puissance, il forma le dessein de la venger du Roi: ce qu'il fit, en offrant à Muça de lui remettre entre les mains les Places de son Gouvernement, & de le rendre maître de toute l'Espagne, s'il lui vouloit donner des forces. Muça fit savoir à Gualid la proposition de Julien; & ayant eu l'agrément de ce Calife, il lui donna douze mille hommes, sous le commandement de Taric l'an 712. puis il joignit Taric avec la meilleure partie de ses troupes: & en quatorze mois il ruina l'Empire des Goths, & en extermina toute la race. L'Espagne fut alors peuplée d'Arabes & d'Africains, qui changèrent les Eglises en Mosquées ou Temples d'Infidèles: & ce qui resta de Noblesse Gothique, se retira vers les monts Pyrénées. L'an 718. Muça & Taric entrèrent en discorde, & celui-ci ayant été maltraité, s'en retourna à Damas en Syrie, où il accusa Muça de concussion & d'autres crimes. Muça laissant son fils Abdulafis en Espagne avec la moitié de l'armée, passa en Barbarie où il reçut ordre du Calife, de retourner à Damas. Y étant arrivé, il trouva Gualid qui étoit extrêmement malade, & mourut cinq jours après. Soliman Hafein successeur de Gualid, dont il étoit frère, ôta à Muça le Gouvernement d'Afrique & d'Espagne, & dont ce Conquerant fut tellement indigné, qu'il mourut de déplaisir. Son fils Abdulafis ne laissa pas de se maintenir en Espagne, où il prit même le titre de Roi. * Marmol, de l'Afrique, liv. 2. SUP.

MUCAMUDINS, Peuples de la Barbarie en Afrique. Voyez BEREBERES. SUP.

MUCHES, ou MICHE'S (Jean) Juif, s'étant sauvé avec ceux de sa Religion & les Maures, qui avoient été chassés d'Espagne sous le règne de Philippe II. fut envoyé à Venise de leur part pour demander la permission de s'établir en quelques lieux de la dépendance de la République. N'ayant pu rien gagner par ses offres, il se retira à Constantinople, où il s'introduisit par ses présens & par ses avis, auprès des plus Puissans de la Porte: & par leur moyen, il fut connu de Soliman II. & de Selim II. qui lui succéda. Comme il ne cherchoit qu'à se venger des Vénitiens, & qu'il étoit libre avec Selim qui aimoit à boire, il lui parla des vins & des fruits de l'Isle de Chypre, de la fertilité de ses terres, & de ses richesses. Il dit que cette Isle appartenoit aux Grands Seigneurs, parce que Selim I. avoit conquis l'Egypte dont elle étoit une dépendance: Que les Vénitiens l'avoient usurpée, & qu'il n'étoit pas difficile de la reprendre sur eux, parce qu'ils ne pouvoient espérer aucun secours ni de l'Empereur, ni du Roi de France, ni du Roi d'Espagne, & encore moins du Roi de Pologne: & que depuis peu leur Arcenal avoit été brûlé. Ceci étoit vrai, & Muchès fut soupçonné d'avoir fait ce coup par ses Emisaires. Mustapha Bacha, qui faisoit agir Muchès auprès de Selim, appuya toutes les raisons de ce Juif, de sorte que le Grand Seigneur résolut d'équiper une Flotte qu'il envoya en Chypre, dont il fit la conquête en 1572. * Chevreau, *Histoire du Monde*. SUP.

MUCIDAN ou MUSSIDAN, Ville de France, dans le Perigord. Elle est située sur la Rivière de Lille à quatre ou cinq lieues au dessous de Périgueux. Cette Ville a été renommée dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles de la Religion. Timoleon de Coë, Comte de Brissac, Grand Fauconier de France, y fut tué par les Huguenots au siège de cette Ville, au mois de Mai de l'an 1569.

MUCIDUS (Ægidius.) Cherchez MUISIS.

MUDE'E (Gabriel) Avocat célèbre, étoit natif d'un Village près d'Anvers, nommé Brecht, où il vint au monde l'an 1500. Il se rendit très-savant en toute sorte de littérature, & un des grands Jurisconsultes de son temps. Mudée eut part à l'amitié d'Érasme & des grands Hommes de son Siècle, & il étoit le premier Professeur de Louvain environ l'an 1555. L'Empereur Charles V. & Marie, Reine de Hongrie, sa sœur, Gouvernante du Pais-Bas, choisirent Mudée pour être Conseiller d'Etat. Il mourut à Louvain le 21. Avril de l'an 1560. Nous avons divers Ouvrages de sa façon qu'on imprima après sa mort. *Comment. in Tit. aliq. Digestorum. De Contrahibus IV. qui sunt 1. pro socio. 2. De contrahenda emptione & venditione.*

3. De actionibus empti & venditi. 4. De pignori & hypothecis, cum Comment. in Tit. item de petitione hereditatis. Ex ff. lib. 5. & 2. de Actionibus, ex Institut. Lib. 4. Comment. in Tit. XXI. priores Lib. VI. Cod. de Testam. Et Comment. in Tit. omnes Cod. de Restitutionibus in integrum. * Forster, *Hist. Jur. Civil.* li. 3. c. 41. §. 36. Melchior Adam, in *Vit. Jurist. Germ.* Valere Andre, *Bibl. Belg.*

MUER, Riviere d'Allemagne que ceux du pais nomment *die Mur*, & les Latins *Mura* & *Murum*. Elle a sa source dans le Diocèse de Saltzbourg, passe dans la Stirie à Sekou, à Pruk, à Gretz, à Rakelsbourg, reçoit divers ruisseaux & se jette dans le Drave sur les frontières de la Hongrie, & près de Canisfa.

MUET, (Pierre le) Conseiller, Ingenieur, & Architecte du Roi, né à Dijon d'une bonne famille le 7. Octobre 1591. se rendit habile en matière de Fortifications, & particulièrement en Picardie, où il fut employé par le Cardinal de Richelieu. Il servit dignement Louis XIII. aux Sièges de plusieurs Places importantes, & fut un des plus savans hommes de son tems pour l'Architecture. Il a commenté & composé plusieurs Ouvrages. Son premier Livre a été imprimé à Paris en 1632. il contient les *regles des cinq ordres d'Architecture de Vignole*, augmentées & réduites de grand en petit. Le second a été imprimé en 1641. sous le Titre de *Traité des cinq ordres d'Architecture dont se font servir les Anciens*, traduit du Palladio, augmenté de nouvelles inventions pour l'art de bien bâtir. Le troisieme est dédié au Roi, qui comprend *La maniere de bien bâtir, pour toutes sortes de personnes*, & contient aussi plusieurs figures, plans & élévations des plus beaux bâtimens & édifices de France, de son invention & de sa conduite. Tous ces Ouvrages sont reçus avec beaucoup d'approbation dans les pais étrangers, aussi bien qu'en France. Le Muet fut choisi par la Reine-Mere Anne d'Autriche, pour bâtir la somptueuse Eglise du Val-de-Grace de Paris. Enfin, après avoir fini cet ouvrage, il mourut à Paris le 28. Septembre 1669. âgé de soixante & dix-huit ans. * *Memoires Historiques.* SUP.

MUFTI, Grand Prêtre de la Religion Mahometane. Voyez MOURFTI.

MUGNOS, (Gilles) Antipape, sous le nom de Clement VIII. étoit Gentilhomme Arragonnois, Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone; & il s'étoit acquis beaucoup d'estime par sa science & par sa vertu. Après la mort de Benoît XIII. en 1424. il fut élu Pape par les deux Cardinaux de l'obédience de Benoît, qui leur avoit expressément ordonné en mourant de procéder à une nouvelle élection; ce qu'ils firent aussi, à la sollicitation d'Alfonse Roi d'Arragon, ennemi du Pape Martin V. Comme il étoit impossible qu'un de ces deux Cardinaux fût élu à la pluralité des voix, s'il ne se donnoit la sienne, ils s'accorderent à élire un Pape hors de leur prétendu College. Mugnos prit les ornemens Pontificaux à Paniscole, dans une presqu'Isle du Royaume d'Arragon, proche de Tortose, & se nomma Clement VIII. Pour se faire un juste Consistoire, il fit une promotion de quatre Cardinaux, du nombre desquels fut un de ses neveux. Le Roi d'Arragon s'étant reconcilié avec le Pape Martin V. l'an 1429. Gilles Mugnos fit très-volontiers son abdication, & même il en témoigna de la joye. Il voulut néanmoins renoncer au Pontificat, avec beaucoup de solennité: car il créa auparavant un cinquieme Cardinal, nommé François Roiera célèbre Docteur en Droit Canon: après quoi s'étant mis sur son trône, la Tiare en tête, revêtu de tous les ornemens Pontificaux, & accompagné de ses Cardinaux, il commença cette action en présence d'une nombreuse Assemblée, par un acte d'autorité & de Souverain Pontife; en disant qu'il révoquait toutes les Sentences d'excommunication que lui & Benoît XIII. son prédécesseur avoient fulminées contre tous ceux qui avoient refusé de leur obéir. Puis il déclara que pour la paix de l'Eglise il renonçoit de tout son cœur au Souverain Pontificat; & que le Siège étant vacant, les Cardinaux pouvoient procéder librement & canoniquement à une nouvelle Election. Sur cela, il descendit de son trône, & se retira dans une chambre, d'où après s'être dépouillé des habits Pontificaux, il rentra dans la sale avec l'habit de Docteur; & comme Martin V. lui avoit auparavant destiné l'Evéché de Majorque, il alla prendre place après les Cardinaux & si pria de pourvoir l'Eglise d'un bon Pasteur. En même tems ceux ci se rendirent dans un appartement préparé pour leur servir de Conclave, & élurent sur le champ, comme par la voye d'inspiration, Othon Colonna, qu'ils déclarerent Pape sous le nom de Martin V. Il avoit été élu au Concile de Constance, mais le Docteur Mugnos, avant que de se démettre, avoit ordonné que cette cérémonie fût observée. Le Cardinal de Foix qui étoit en Arragon, en qualité de Légat du Pape Martin, ayant appris la nouvelle de cette action, se rendit à la Ville de S. Matthieu, à trois lieues de Paniscole, où Gilles Mugnos & ceux qui lui avoient obéi sous le nom de Clement VIII. furent rendre obéissance au Pape Martin V. en la personne de son Légat. Ainsi finit le grand Schisme d'Occident, par la demission volontaire du Docteur Mugnos. * *Maimbourg, Histoire du grand Schisme.* SUP.

MUIS, (Simon de) natif d'Orleans, a été Professeur Royal à Paris dans la Langue Hebraïque. Ses Ouvrages, qui sont remplis d'une grande littérature Juive, ont tous été imprimés à Paris. Il a composé entr'autres un Commentaire, à la lettre, sur les Pseaumes, où il a très-bien réüili, selon le dessein qu'il s'étoit proposé de rapporter les Interpretations des Rabbins, & le sens Grammatical. Il a fait aussi plusieurs remarques sur divers passages de l'Ecriture qu'il éclaircit par les Livres des Juifs. Les demêlés qu'il eut avec le Pere Morin, touchant le texte Hebreu de la Bible, éclaterent beaucoup; & ce fut à cette occasion qu'il composa un Traité intitulé, *Défense de l'autorité de l'Edition Hebraïque*. Mais on a remarqué qu'il s'est trop approché de l'autre extremite, en combattant les Propositions du Pere Morin; & on l'accuse d'avoir donné des privileges à la Massore qui ne lui conviennent point. * *R. Simon.* SUP.

Tom. III.

MUISIS, connu sous le nom d'Ægius Mucius, Abbé de Saint Martin de Tournai, a vécu dans le XIV. Siècle. Il composa divers Ouvrages Historiques, comme une Chronique depuis la naissance de JESUS-CHRIST, jusques à l'an 1348. les Vies de deux Evêques de Tournai, celles des Abbés ses prédécesseurs, &c. & il mourut l'an 1353. âgé de 83. ans. Vossius, de *Hist. Lat.* Valere, André, *Bibl. Belg.*

MULDAW, Molde & MULTAW, *Mulda*, Riviere d'Allemagne dans la Bohême. Elle a sa source, vers les frontières du même pais, du côté de Passau, passe à Budowitz & se jette dans l'Elbe au dessus de Prague. Les gens du pais la nomment *Multava*.

MULEY. Cherchez Abdala.

MULEY CHEC, surnom d'Aben Josef, Roi de Fez. Voyez Aben Josef. SUP.

MULEY ARCHY. Cherchez Mûley. SUP.

MULHAUSEN, Ville Imperiale d'Allemagne, dans la Haute-Alsace. Elle est située sur l'Ill, qui y reçoit un peu au dessus la Halle. Cette Ville fit alliance avec les Suisses en 1614.

MULHAUSEN, autre Ville Imperiale d'Allemagne dans la Thuringe, située près de la petite Riviere d'Unstrutt, qui est différente de cette autre, dont j'ai parlé ci-dessus.

MULKI KADIN: Favorite de la Sultane, ayeule de Mahomet IV. C'étoit une jeune femme, hardie, qui gouvernoit tout l'Empire au commencement du regne de ce Prince; parce qu'elle possédoit toute l'affection de cette Sultane. Le Grand Visir, niles autres Conseillers d'Etat ne pouvoient disposer d'aucune chose, sans son approbation. Les Eunuques noirs, qui sont les Eunuques du Serrail des femmes, donnoient la loi à tout le monde. Le Conseil du Cabinet se tenoit dans le secret d'appartement des femmes. Mais enfin les soldats ne pouvant s'accoutumer à cette tyrannie d'une femme, vinrent avec un grand tumulte au Serrail, & envoyèrent dire au Sultan avec une insolence extraordinaire, qu'il eût à se trouver au Kiosch, ou Pavillon des Festins. Lorsqu'il y fut arrivé, ils lui demanderent la tête des Eunuques favoris, suivant le rôle qu'ils en avoient fait. Ils ne permirent pas à leur Prince de délibérer sur leur demande; & il falut aussitôt étrangler ceux qu'ils avoient demandez. Le lendemain ils prirent Mulki, & son mari Schaban Kalfa, & les massacrèrent. * *Ricaut, de l'Empire Ottoman.* SUP.

MULLER ou REGIOMONTAN, (Jean) célèbre Astronome. On l'appelloit ainsi, parce qu'il étoit de Koningshoven dans la Francoinie. Car c'est là où il naquit en 1436. & non pas à Koningsberg dans la Prusse, comme quelques Auteurs Polonois l'ont écrit. Il étudia en Philosophie à Leipzig, & de là il passa à Vienne en Autriche, pour y étudier l'Astronomie sous George Purbach. Il y profita si bien qu'après la mort du même Purbach, il fut Professeur des Mathématiques. Cependant l'amitié du Cardinal Bessarion & le désir d'apprendre à fond la Langue Grèque, le déterminèrent à entreprendre le voyage d'Italie. Il y fut admiré de tous les Doctes, à Venise, à Rome & à Padoue, & dans la dernière de ces Villes on lui donna une place entre les Académiciens. Le Cardinal dont j'ai parlé, avoit engagé Purbach à faire un Abrégé de l'*Almagestum* de Ptolomée: la mort le surprit, avant qu'il eût achevé cet Ouvrage, & en mourant il le laissa à son disciple pour y mettre la dernière main. Ce qu'il executa très-heureusement. Etant à Rome il trouva des fautes considérables, dans les Livres que George de Trebizonde avoit traduits en Latine. Cette franchise ne plut pas à cet Auteur, qui se déclara son ennemi, & il en coûta la vie à Regiomontan. Il revint en Allemagne, & il se retira à Nuremberg. Mais le Pape Sixte IV. le pria de repasser à Rome, pour travailler à la reforme du Calendrier, & cependant il le pourvut de l'Archevêché de Ratisbonne, lui faisant espérer des avantages plus considérables. Muller ne pouvant s'opposer à la volonté du Pontife vint à Rome, il n'y fut pas plutôt arrivé, que les fils de George de Trebizonde l'assassinèrent en 1476. craignant que l'éclat de son savoir ne fût un obstacle à la réputation de leur pere. D'autres assurent qu'il mourut de peste, âgé de quarante ans. Nous avons divers Ouvrages de lui. * *Paul Jove, in Elog. c. 144. Gassendi, in Vita Regiom.* &c.

MULTAN, Ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. La Ville est située sur la rive gauche de l'Indus au dessous d'Atrok, & elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

MULTAW, Riviere. Cherchez Muldaw.

MULVIA, grand Fleuve d'Afrique dans la Barbarie. Il a sa source au Mont Atlas, il sépare le Royaume de Fez de la Province de Tremesen qui est du Royaume d'Alger, reçoit diverses Rivières & se jette dans la Mer Méditerranée.

MUMMIUS (Lucius) Consul Romain avec Cn. Cornelius Lentulus, l'an 608. de Rome, fut subrogé à Metellus qui faisoit la guerre dans la Grece. Il acheva heureusement ce que l'autre avoit bien commencé, soumit toute l'Achaïe, prit & brûla la Ville de Corinthe, d'où vint ce métal si fameux, qu'on appella Corinthiens; & remporta avec l'honneur du triomphe, le surnom d'Achaïque. Ensuite dix Députez réglerent tout le Pais, taxerent le tribut que la Grece payeroit tous les ans, & ayant cassé leurs assemblées, on ordonna qu'on y envoyeroit un Tribun. Mummus fut depuis Censeur. Il mourut en exil à Delos. * *Strabon, li. 8. Tite-Live, l. 52. Velleius, li. 1. Appien, in Civil. Bell. Lib. I. Pausanias, in Achaic. Aurelius Victor, c. 60. de vir. illust. Florus, li. 2. Plin. li. 37. c. 3.*

MUMMIUS, Poète Latin, cité par Macrobe. On ne fait point d'où il étoit, ni quel temps il a vécu. * *Macrobe, li. 1. Saturn. c. 10.*

MUMMOL, Patrice, qu'on fait Comte d'Auxerre, célèbre par ses victoires, étoit Général des Armées de Gontran Roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de Clotaire I. Il recouvra la Touraine & le Poitou sur Chilperic, qui les avoit enlevées l'an 576. à Sigebert II.

Dddd

de

de ce nom. Ils étoient tous deux frères de Gontran; celui-ci Roi de Mets ou d'Austrasie, & l'autre de Soissons & puis de France. Après cela Amat, qui conduisoit les troupes de Gontran, ayant été défait par les Lombards, qui étoient entrez dans le Dauphiné, Mummol les pourfuivit, les défit en diverses occasions, & ayant été fait Gouverneur de Provence, il repoussa courageusement les Saxons. Peu de temps après le Patrice Mummol se brouilla avec le Roi son maître, & son bienfaiteur, & fut se jeter dans le parti du Prince Gombaud, fils de Gootran, qu'il assista de sa personne, de ses amis & de ses conseils, & s'enferma dans Comminges que l'armée de Gontran assiégeoit. Mais cette Ville ayant été prise, comme je le dis ailleurs, Mummol fut tué sur la porte de sa maison, en défendant sa vie l'épée à la main. Cela arriva l'an 585. On dit que la femme de ce Patrice déclara, par la force des tourmens, qu'il avoit un trésor très-considérable à Avignon. *Géographe de Tours, li. 5. §. 6. & 7. Paul Diacre, li. 3. & 4. Aimoin, li. 3.

MUNACIUS PLANCUS. Cherchez Plancus.

MUNASICHITES : secte de Mahometans, qui suivent l'opinion de Pythagore, & croient la Metempsychose, ou transmigration des Ames d'un corps dans un autre. *Munafachat* en Arabe signifie Metempsychose. On les nomme autrement *Altenafschites* du mot *Altenafsch*, qui signifie aussi Metempsychose. *Ricaud, de l'Empire Ottoman. SUP.

MUNCER (Thomas) un des plus fameux disciples de Luther, avoit été Prêtre comme lui. C'étoit un homme qui avoit un extérieur sévère, un port vénérable, un visage pâle, & une barbe longue; ce qui lui attiroit les respects de tous ceux qui donnent dans ces apparences trompeuses. On l'appelloit le Vicaire de Luther, & ce n'étoit pas sans sujet, puisqu'il enseigna ses erreurs dans la plus grande partie de l'Electorat de Saxe. Mais il se fit ensuite Chef des Anabaptistes & Enthousiastes en 1525. Il feignoit d'avoir des révélations de Dieu qui lui enseignoit des veritez inconnues aux autres. Se voyant en sûreté dans la Ville d'Astât en Thuringe, qui étoit en quelque façon une Ville libre, quoi qu'elle reconnût l'Electeur de Saxe pour Souverain, il y prêcha qu'il falloit également se précautionner contre les Catholiques, & contre les Lutheriens, parce qu'ils étoient passés dans les deux extrémités contraires, & que la véritable Foi consistoit dans le milieu. Il se joignit à Nicolas Stork pour fortifier sa secte, & ayant attiré à son parti un prodigieux nombre de païsans, il déclara hardiment à ses Auditeurs que Dieu ne vouloit plus souffrir les oppressions des Souverains, & les injustices des Magistrats; & qu'il lui avoit ordonné de les exterminer, pour mettre en leur place des gens de probité. Ces discours excitèrent bien-tôt une sédition & une infinité de scelerats formèrent une armée, qui fit de furieux ravages en Allemagne. Muncer s'étant mis, avec Pfeiffer autre Enthousiaste, à la tête de ceux qu'il avoit fait soulever en Thuringe, les encourageoit à combattre contre l'Electeur de Saxe, le Landgrave de Hesse, & le Duc de Brunswick; mais ces Révoltez furent taillés en pièces; & ceux qui se réfugièrent dans Franken, furent faits prisonniers. Les deux Capitaines Enthousiastes, Munster & Pfeiffer, étant de ce nombre, passèrent, comme les autres, par l'épée du bourreau, & eurent la tête tranchée à Mulhausen vers la fin de l'année 1525. Muncer se convertit à la mort; mais Pfeiffer Moine apostat mourut obstiné dans son hérésie. *Maimbourg, Histoire du Luthéranisme. SUP.

MUNDA, ancienne Ville d'Espagne, qu'on met dans le Royaume de Grenade. Mariana, qui a écrit l'Histoire d'Espagne, la prend pour *Ronda la veja*. Elle est célèbre par la défaite des enfans de Pompée, qui seuls restoient en Espagne les armes à la main. Jules César les défit l'an 709. de Rome, la 1. de l'année Julienne, & par cette victoire il mit fin aux guerres civiles. Hirtius, Suetone, Dion, Plutarque & Lucain, li. 1.

Ultima fimesta concurrunt Prælia Mundæ.

MUNDUS. Voyez Pauline.

MUNICK & Munich sur l'Isar, *Monachum* & *Monachium*, Ville d'Allemagne, Capitale de Bavière, & le séjour ordinaire des Ducs. Elle passe pour l'une des plus agréables & une des plus fortes d'Allemagne, depuis que le Duc Othon la fit clore de belles murailles, en 1156. ou 1157. On dit qu'elle fut bâtie l'an 962. La Cour du Prince est extrêmement polie; & le Palais de sa Résidence un des plus magnifiques d'Allemagne, soit que l'on considère ses divers appartemens, ses précieux meubles, ses jardins, ses peintures & ses richesses, qui y sont avec abondance; soit que l'on admire le cabinet du Duc, rempli de pièces rares & curieuses, la belle Bibliothèque, &c. La Ville est fort belle, ornée de riches Edifices saints & profanes. Il y a un Collège de Jésuites, & il s'y tient deux Foires qui servent beaucoup à faire valoir le commerce : la première, le Dimanche après la Fête des Rois & la seconde le jour de la Fête de S. Jacques. Il est fait mention de Munick dans le 7. Livre de l'Itinéraire:

*Ut patriam repetens liquisti moenia nostra,
Nobile qua Monachum nomen adepta tenet.*

Les rues de Munick sont larges & droites, avec des maisons presque d'une même Architecture. Entre les Eglises, on voit avec plaisir celle de Notre-Dame, où sont les Tombeaux des Ducs de Bavière, celle de S. Pierre, celle de S. Michel des Jésuites, &c. Munick est médiocrement grande, mais riche & bien bâtie, comme je l'ai fait remarquer. Tous les dehors sont vuides & déserts, les premiers Villages en sont même assez éloignés : ce qui fait qu'on trouve de la chasse dès que l'on est sorti des portes. On passe sur un beau Pont la Rivière d'Isar qui a un Fauxbourg de l'autre côté. C'est le seul qui soit à Munick, Gustave-Adolphe, Roi de Suede, prit cette Ville en

1632. Il y admira le Palais de la Résidence, dont j'ai parlé, que l'Electeur Maximilien a fait bâtir avec une dépense extraordinaire. Aussi le Marbre y est si commun, qu'on le prendroit pour la pierre ordinaire du pays. Il n'y a ni coin, ni niche, ni porte, ni cheminée qui n'ait son buste ou ses reliefs. Le Salon des antiques a trois cens cinquante-quatre bustes de jaspe, de porphyre, de bronze & de marbre de toutes les couleurs, qui représentent ou des Capitaines Grecs, ou d'autres Princes, avec grand nombre d'Idoles, &c. Il y a deux Galeries, dont l'une est ornée d'environ cent Portraits de personnes illustres, principalement en faveur : Le plafond de l'autre représente les principales Villes de Bavière, ses Rivières, ses Châteaux, &c. ce qu'il y a de plus remarquable dans l'étendue de cet Electorat. Le Roi de Suede s'attacha particulièrement à une cheminée, dont l'ouvrage est de stuc. Il témoigna du déplaisir de ne la pouvoir emporter. On dit qu'un de ses Capitaines lui voulut persuader de ruiner ce Palais; & que ce Prince lui répondit. Qu'il seroit bien fâché de priver le monde d'une si belle chose. *Clavier, *Descr. Germ.* Bertius, li. 3. *Germ.* &c.

MUNOS (Jerôme) Espagnol, natif de Valence, vivoit dans le XVI. Siècle, l'an 1560. Il étoit habile Mathématicien & intelligent dans les Langues, & principalement dans l'Hebraïque, qu'il enseigna dans l'Université de Salamanque, où il mourut. Jerôme Munos avoit composé divers Ouvrages, comme : *Institutiones Arithmeticae*, *Alphabetum Hebraicum*, *Lectura Geographica*, &c. Antoine du Verdier Vauprivas parle d'un des Ouvrages de Jerôme Munos, traduit l'an 1574. en François par Gui le Fevre, Sieur de la Boderie. *Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Du Verdier Vauprivas, &c.

MUNSTER, Ville Imperiale & Anféatique d'Allemagne, en Westphalie, & le Siège d'un Evêque, Prince de l'Empire & Seigneur de la Ville & de son ressort. Les Latins la nomment *Monasterium*, & elle a eu autrefois le nom de *Monigroda* ou *Moningroda*. Sa situation est agréable dans une grande plaine & sur la petite Rivière d'Aa qui la rend très-forte & qui se jette ensuite dans l'Ems, après avoir reçu divers ruisseaux. Munster est fortifiée assez régulièrement, & elle est célèbre, par le Royaume fantastique de ces Anabaptistes, qui s'y établirent dans le XVI. Siècle; ayant élu pour Roi, un tailleur d'habits nommé Jean de Leiden, dont je parle ailleurs. Les Plenipotentiaires des Princes de l'Europe assemblés en partie dans cette Ville, pour y travailler à la Paix générale, y firent en 1648. le Traité dit de Munster. Depuis ce temps les habitants de cette Ville s'étoient révoltés contre leur Evêque, qui est leur Prince, comme je l'ai dit : mais il les mit à la raison en 1661. après un long siège. Charlemagne fonda l'Evêché de Munster. Ludger en fut le premier Evêque, & il mourut l'an 809. Coëfse est une des résidences des Prélats de Munster. Ils ont aussi Borkelo, qui fut en 1665. le sujet de la guerre que Christoffe Bernard de Gaalen, alors Evêque de Munster, fit aux Hollandois. Ferdinand, Comte de Furstenberg, lui a succédé. Je parle ailleurs de son mérite & de sa Maison. Le Châteaude Munster est détaché de la Ville qui est grande & belle. L'Eglise Cathédrale, la Maison de Ville & les Collèges méritent d'y être vus. *Bertius, li. 3. *Germ.* Zeiller, *Voyage d'Allemagne*, Marmel, *Descr. Urb. Monast.* &c.

MUNSTER en Gregoriental, c'est-à-dire, dans la vallée de S. Gregoire, petite Ville d'Alsace sur le Fach.

MUNSTER Eyffel, autre Ville, différente de celle dont j'ai parlé. Elle est dans le Duché de Juliers en Allemagne, sur la Rivière d'Erft.

MUNSTER (Jean) Médecin Allemand, étoit d'Hailbrun dans le Duché de Wirtemberg. Il étudia à Tubinge, à Lintz & en Italie, & à son retour il se fit passer Docteur à Bâle l'an 1599. Depuis il enseigna dans l'Université de Gießen, où il mourut le 25. Septembre l'an 1606. âgé de 35 ans. On a divers Ouvrages de la façon de Munster. Consultez Melchior Adam.

MUNSTER (Sebalde) Homme de Lettres & Jurisconsulte Allemand, & différent de cet autre, dont je viens de parler. Celui-ci vivoit en 1540. Melchior Adam, in *Vit. Jurisc. & Med. German.*

MUNSTER (Sebastien) étoit Allemand, natif d'Ingelheim où il vint au Monde, en 1489. Il étudia à Tubinge, où il entra parmi les Cordeliers; mais depuis ayant donné dans les sentimens des Protestans, il quitta le froc, & se retira à Heidelberg & puis à Bâle, où il enseigna avec réputation. Ce fut l'an 1529. Munster étoit un bon Homme, simple & sans ambition. Il favoit très-bien les Mathématiques, qu'il apprit sous Jean Steffler, très-habile en ces Sciences. Depuis il s'appliqua entièrement à la Langue Hebraïque, & à la sainte Ecriture; & il mourut de peste en la même Ville de Bâle, le 23. Mai de l'an 1552. âgé de 63. ans. Munster a laissé beaucoup de marques de sa capacité dans l'une & l'autre science; & a été en si grande considération, qu'il en fut appelé *l'Edras* & le *Strabon d'Allemagne*. Entre ses Ouvrages, on estima ses traductions du Vieux Testament, de Tobie & de l'Evangile de S. Matthieu, qu'il mit d'Hebreu en Latin : Un Dictionnaire Hebraïque : Une Grammaire de même : Une autre Chaldaïque : Une Cosmographie. *Horologographia. Organum Uranicum*, &c. *De Thou, *Hist.* li. 11. Pantaleon, li. 3. *Prosp.* Melchior Adam, in *Vit. Phil. Germ.*

MUNSTERBERG, Ville d'Allemagne en Silesie, avec titre de Duché. Elle est à sept ou huit lieues de Breslaw, & il y a une belle Forteresse. Jean Wicard, Duc de Munsterberg en Silesie, Prince d'Urperg & de l'Empire, Comte de Schomberg, a été Conseiller d'Etat de l'Empereur, Gouverneur du Roi des Romains, Maréchal & Grand Chambellan héréditaire de Carinthie, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, & Plenipotentiaire à la Paix de Munster pour le Roi d'Espagne. Il étoit fils de Theodoric, Comte d'Urperg, & de Sidoine Gallin & Gallenstein, & il épousa la Comtesse de Loßenstein.

MUNTS-

MUNTS (Jean) Mathématicien, s'acquit de la réputation entre les Savans de son tems. Il vivoit sur la fin du XV. Siècle, & il composa divers Ouvrages, & entr'autres un Traité des Prognostics. Jean Munts mourut l'an 1503.

MUNTZER (Thomas) Chef des Anabaptistes. Voyez Anabaptistes.

MURADAL, ou comme l'appellent les Espagnols, *El puerto de Muradal*, passage des Montagnes de Morena, par où l'on entre de la Castille neuve dans l'Andalousie, vers les Frontières de Portugal. Ce lieu est renommé dans l'Histoire par la victoire fameuse que les Espagnols y remportèrent en 1202. sur les Maures, qui y perdirent deux cens mille hommes sur la place. Alphonse Roi de Castille & le Roi de Navarre y commandoient les Chrétiens contre ces Infidèles. Les Anciens appelloient cet endroit *Saltus Castulonensis*, à cause qu'il étoit proche d'une ancienne Ville qu'ils nommoient Castillon, qui n'est aujourd'hui qu'un Village nommé *Castlona*. * Florian, Navager, Baudrand. SUP.

[**MURALTO**, est une Famille d'Italie, d'une Noblesse fort ancienne, & qui descend de ROBERT Comte de Clermont, qui sortit de France l'an 923. & alla s'établir à Locarno, sur les confins de l'Etat de Milan. C'est-là que cette famille prit le nom de Muralto. On trouve dans Crescenzo, Ballarino, Gullero, Morigio, Cerio, Jovio, & autres Auteurs, les motifs du changement de son nom, & de ses armoiries; aussi bien que les droits & privilèges considérables, que les Empereurs OTTON I. & OTTON IV. FRIDERIC I. & FRIDERIC II. accordèrent à cette famille, qui posséda de grands emplois, & fort distingués dans les troupes des Empereurs. Durant la ligue des Gibellins, on voit encore dans les mêmes Auteurs, que les Empereurs, qu'on vient de nommer, & plusieurs autres lui accordèrent de beaux privilèges conjointement aux familles, Dorello, & de Magoria qui descendent du même Comte de Clermont. Cette famille de Muralto subsiste encore aujourd'hui, les principaux de ceux qui la composent ayant embrassé la Religion Réformée, se retirèrent l'an 1555. pour leur sûreté à Zurich & à Berne, où ils furent favorablement reçus. Leurs descendans y ont été honorés de plusieurs Charges considérables, dans l'Etat, & ont eu part à diverses négociations importantes. *Mémoires Manuscrits.*]

MURAT. Cherchez Morat.

MURAT, petite Ville de France en Auvergne avec titre de Vicomté. Elle est située près de la Rivière d'Alagnon qui vient du Mont de Cantal à trois ou quatre lieues de S. Flour, & au pied des montagnes.

MURAY ou **MUGRAY**, *Moravia*, l'Province de l'Ecosse Septentrionale, avec titre de Comté. Elle a les Provinces de Ross & de Lochquabeir au Levant, & celle de Buchan au Septentrion, & l'Océan Germanique au Midi. Elgin est la Ville capitale du Comté de Muray. Les autres sont Inverness, Rothes, Bean, &c.

MURCIE, Pais d'Espagne, avec titre de Royaume. Il a celui de Valence au Levant, celui de Grenade au Couchant, la Castille Neuve au Septentrion, & la Mer Méditerranée au Midi. Ce Royaume n'a qu'environ vingt-cinq lieues de long, & un peu moins de large. Il avoit été fondé & possédé par les Maures, mais le Roi & l'Etat vinrent au pouvoir de celui de Castille, dans le XIII. Siècle. Le pais de Murcie est montagneux & a peu de grains; mais il est si abondant en fruits, qu'il est appelé le *Jardin d'Espagne*. On y trouve aussi des roches d'alun, d'amethystes & de Castidoines. La Ville capitale est Murcie, qui donne son nom à tout le Royaume: Elle est sur la Rivière de Segura, & c'est la résidence de l'Evêque, qui prend le titre de Carthagène excellent Port de mer. Les autres Villes sont Caravaca, Lorca, &c. Consultez l'Histoire de Murcie de Gaspard Garcia, Mariana, Surita, Nounius, &c.

MURCIE, Déesse du Paganisme, à laquelle les Gentils attribuoient point d'autre emploi que de présider à la paresse. Le nom de Murcie venoit de *Murcus* ou *Murcius*, qui étoit un nom dont les anciens Romains appelloient les hommes stupides, fots, mornes, lâches & paresseux. Les Statues de la Déesse Murcie, étoient toujours couvertes de poussière & de mousse, pour exprimer sa paresse & sa négligence. Elle avoit son Temple à Rome au pied du mont Aventin, lequel mont étoit aussi appelé anciennement *Murcus*. Plusieurs Auteurs prétendent que cette Déesse étoit la même que Venus, & disent qu'elle étoit nommée Murcie, par abus, au lieu de Murtee, qui avoit d'abord été son véritable nom, venant de *murta* qui signifioit en vieux Latin le myrte, plante dédiée à Venus. Les autres disent qu'elle étoit appelée Murcie, pour exprimer l'effet dangereux de la mollesse où Venus conduisit insensiblement ceux qui s'abandonnent à elle, rendant l'homme lâche & incapable de rien faire de noble & de généreux. * Plin. liv. 15. S. Augustin, de Civit. Dei. SUP.

MUREMUT. Cherchez Adam de Muremut.

MURENA (Lucius Licinius) Consul Romain avec D. Junius Silanus, renouvella la guerre contre Mithridate, l'an 692. de Rome. Il fut rappelé l'année suivante par Sylla; & ayant été accusé devant le Senat, Cicéron le défendit, & prononça pour lui cette Oraison qui nous reste encore. * Appian, de bello Mithr.

MURET, petite Ville de France en Gascogne, dans le Comté de Cominges. Elle est située sur la Garonne, qui y reçoit la Rheze, deux lieues au-dessus de Toulouse. Pierre, Roi d'Aragon, Raimond, Comte de Toulouse, celui de Cominges & divers autres Seigneurs, avec une armée de près de cent mille Hommes, assiégèrent cette Ville en faveur des Albigeois. Simon, Comte de Montfort, avec environ huit mille Croisés, les attaqua durant la nuit & les défit entièrement, le 12. Septembre de l'an 1213. Le Roi

Tome III.

d'Aragon y fut tué, comme je le dis ailleurs. Consultez l'Histoire des Albigeois de Pierre de Vaux-de-Cernay, De Puy-Laurent, Catel, De Marca, &c.

MURET, petite Ville de France dans le Limosin, où l'on jetta les premiers fondemens de l'Ordre de Grandmont, comme je dis ailleurs. Il ne faut pas le confondre avec MURET où fut assemblé un Concile en 850. Voyez Moret.

MURET (Marc-Antoine) François, natif du Diocèse de Limoges, vivoit dans le XVI. Siècle, & a été renommé comme un des plus savans hommes de son tems. Sève de Sainte Marthe, qui a fait son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres François, admire avec raison ce qu'on dit de lui; c'est que sans Maître il se soit élevé, par la seule force de son génie, dans la parfaite connoissance de la Langue Grèque & de la Latine. Marc-Antoine Muret enseigna à Paris dans le Collège du Cardinal le Moine, la troisième Classe, dans le même tems que Turnèbe y faisoit la première, & Buchanan la seconde: ce qui est assez rare pour trois personnages de cette réputation. Muret peu satisfait de sa fortune, ou pour quelque malheur qui lui arriva à Toulouse, passa en Italie, où il trouva des gens qui faisoient cas de son mérite, principalement à Venise où il s'arrêta quelque tems; & puis à Rome où il fut Professeur en Droit, en Philosophie & en Eloquence; & où il mourut âgé de cinquante-sept ou soixante ans, comme disent les autres, le 4. Juin de l'an 1585. Muret s'étoit fait Prêtre, neuf ou dix ans avant sa mort. Le P. François Benzio Jésuite fit son Oraison funèbre. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont. Cegrand Homme harangua souvent devant le Pape & les Cardinaux, avec un applaudissement général. Les Ouvrages, qui nous restent de lui, sont remplis d'une force d'esprit & d'une délicatesse qui nous fait connoître qu'on lui rendoit justice en le consacrant comme on faisoit. Sainte Marthe, Juste-Lipse, Gesner, Scaliger, Coster, J. A. De Thou, E. Baluze & divers autres ont formé à Muret des éloges dignes de lui. La Croix du Maine rapporte son Anagramme en ces termes: Marc-Antoine de Muret: *Nature droict m'a mené*. C'est en condamnant ceux qui avoient supposé à Muret des Epitres injurieuses à quelques personnes de considération. La Ville de Paris souhaila de l'avoir pour Professeur, l'Université de Padoue ne négligea rien pour l'attirer, & Etienne Bathory, Roi de Pologne, lui fit des offres très-obligeantes, pour tâcher de le faire venir dans ses Etats. Il y a peu d'Auteurs anciens, que Muret n'ait ou expliquez ou éclaircis par de savantes Notes, comme Terence, Horace, Catulle, Tibulle, Propertius, Tacite, Aristote, Cicéron, Xenophon, Salluste, &c. On a encore de lui *Oratorum Vol. II. Varia Lectiones. Poemata. Hymni sacri. Disputationes IV. in Lib. I. Pandectarum. De origine Juris. De Legibus & Senatusconsulto. De Constitutionibus Principum: Et De officio ejus, cui mandata est Jurisdictio: Epistole: Juvenilia Carmina, &c.* Muret avoit un neveu qui se rendoit digne de son nom; mais il mourut jeune, l'oncle en ressentit une grande douleur. Le Pape Gregoire XIII. les Cardinaux & tous les grands Hommes de son tems avoient de la considération, pour Marc-Antoine Muret, dont la conversation étoit agréable & l'esprit brillant, aisé & délicat. Guillaume le Blanc d'Ally lui fit cet Epitaphe:

Gallia me genuit, genitum me Roma recepit:

Ille sine juvenem foret, & ista senem.

Ille dedit vitam, vitam mihi sustulit ista,

Ille dedit cunas, ista dedit tumulum,

Utraque me genitum gaudet, colit utraque virum,

Utraque defunctum fletusque gemitusque dolet.

Outre les Auteurs que j'ai citez, consultez Imperialis, in *Musæo Histor.* Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter.* Jaous Nicus Erythæus, *Imac. I. Imag. illust. c. 5.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. &c.*

MURGOS. Cherchez Amorgos.

MURIT. Cherchez Moret.

MURMEL (Jean) condisciple d'Erasme, & Recteur du Collège de Munster, a vécu dans le XV. & XVI. Siècle. Il étoit de Ruremonde, & il a mérité d'être considéré pour son savoir & par la peine qu'il prit, pour faire renaître les belles Lettres dans un Siècle d'ignorance & de barbarie: Murmel enseigna à Deventer, & à Alcaer, & il mourut à Munster, le 2. Octobre de l'an 1517. & non pas en 1513. comme l'a cru Le Mire. Car il est assuré qu'il fit l'éloge de Revelin en 1516. Il a écrit divers Ouvrages en vers, *Didascalicon Lib. II. &c.* * Le Mire, in *Elog. Belg.* Gerardus Noviomagus, li. 2. de *vir. illust. Infer. German.* Melchior Adam, in *Vit. German. Philos.* Gesner, *Bibl. Valre André, Bibl. Belg. &c.*

MURO, en Latin *Murus*, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre d'Evêché Suffragant de Conza. Elle est située au pied de l'Apennin, vers les frontières de la Principauté Citerieure, à 10. ou 12. Milles de Conza.

MURRAY. Cherchez Muray.

MURHO ou **MURRHON** (Sebastien) natif de Colmar en Alsace, a vécu dans le XV. Siècle. Il composa quelques Ouvrages & entre autres un *De Laudibus Germania*. Consultez Voßius, Simler, &c.

Les **MURSAS**: ce sont les plus considérables des Tartares de Krim, ou petits Tartares. SUP.

MURTOLA (Gaspard) Poète Italien, étoit de Gènes. Il fit du progrès dans les belles Lettres & dans la Jurisprudence, & se fit effimer à Rome, où il fut Secrétaire de Jean Serre, depuis Cardinal & Commissaire de l'armée de Hongrie. Cet emploi l'obligea de suivre le même Serre à la Cour de l'Empereur. Depuis Murtola vint à celle de Savoye, avec Pierre-François Costa Evêque de Savonne & Nonce Apostolique. Le Duc Charles Emmanuel lui témoigna beaucoup de bienveillance, & le choisit pour être son Secrétaire. Peu après il composa son Poème de la Création du Monde, qu'on imprima à Venise l'an 1608. sous ce titre, *Della Creazione del Mondo*.

Dddd 2

Poëma

Poëma sacro. giorni feste, Canti fedici. Le Marini, qui étoit à Turin, décria cet Ouvrage, pour faire plaisir à quelques personnes qui n'aimoient pas Murtola, contre lequel il écrivit même des Sonnets satyriques. Celui-ci s'en voulant venger, donna un coup de pistolet au Marini. Cette affaire eut des suites fâcheuses, Murtola fut arrêté prisonnier, & l'autre faillit à mourir de sa blessure. Ils s'entira & Gaspard Murtola ayant recouvré la liberté, alla à Rome. Le Pape Paul V. lui confia le Gouvernement de quelques Places, & il mourut vers l'an 1624. Outre le Poëme dont j'ai fait mention, Murtola en composa plusieurs autres en Italien, avec un en Latin, *Nutriciarum sive Nenuarum Lib. III.* * Ghilini, *Teat. Huom. Letter. P. II.* Janus Nicus Erythreus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 1.* Justiniani & Soprani, *Scritt. della Liguria.*

MUR-VAUX (Jean de) Cherchez Minio.

MUS, Evêque de Tournai. Cherchez Mouskes.

MUSA (Antoine ou Antonius) Medecin de l'Empereur Auguste, étoit Grec & frere d'Euphorbe Medecin de Juba Roi de Mauritanie. Le même Empereur Auguste ayant été malade à l'extrémité, Antonius Musa en eut tant de soin qu'il le rétablit en parfaite santé, par une cure toute opposée à celle dont on se servoit ordinairement dans cette espèce de maladie. Pour reconnaissance, le Peuple Romain lui fit élever une Statue auprès de celle d'Esculape. Il se servit du bain, & de breuvages rafraichissans. Horace parle d'Antonius Musa, *liv. 1. Ep. 15.* Euphorbe son frere trouva en Afrique une sorte de simple, qu'on a appelée de son nom Euphorbia, comme je le dis ailleurs. * Pline, *li. 19. c. 8. li. 25. cap. 7. & li. 26. Suetone, in Aug. cap. 59.* Castellan, *in Vit. Med. Script. in Chron. Med. A. ante C. 41. A. M. 3922.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

MUSA BRASAVOLUS (Antoine) de Ferrare, vivoit dans le XVI. Siècle en 1534. C'étoit un savant Medecin. Il a écrit des Commentaires sur le premier Aphorisme d'Hippocrate, & sur les huit Livres entiers, l'examen des simples, des syrops & divers autres Traitez, qui ont été souvent imprimez. * Justus, *in Chron. Medic. Vander Linden, de Script. Medic. &c.*

MUSANUS, Ecrivain Ecclesiastique, qui vivoit dans le II. Siècle, & se fit estimer sous l'Empire d'Antonin Verus, qui commença de regner l'an 161. Il écrivit contre quelques personnes qui s'étoient attachées aux sentimens des Encratites, un Livre que saint Jérôme loue : *Musanus*, dit-il, *non ignobilis inter eos qui de Ecclesiastico Dogmate scripserunt, sub Imperatore M. Antonio Vero, confectum librum adversus quosdam fratres, qui de Ecclesia ad Encratitarum haresim declinaverunt.* Eusebe en fait aussi mention. * S. Jérôme, *de Script. Eccl. c. 31.* Eusebe, *li. 4. Hist. cap. 27.* Honoré d'Autun, *de Luminar. Eccl. c. 32.*

MUSARABES, ou MOSARABES, ou MISTARABES : Chrétiens d'Espagne ainsi appelez parce qu'ils vivoient sous la domination des Arabes qui ont long-tems regné en Espagne. Quelques uns disent que *Musa*, en Arabe, signifie Chrétien : ainsi Musarabe, signifie, Chrétien sujet des Arabes. D'autres prononcent Miltarabes, du mot Latin *Mistus*, qui signifie mêlé ; de sorte que Miltarabe veut dire mêlé, ou qui vit parmi les Arabes. Il y en a qui les appellent Mufarabes ou Muçarabes, & croyent que ce nom vient de M. çà Capitaine Arabe qui conquit l'Espagne, après avoir vaincu Rodrigue dernier Roides Goths ; & qu'il fut donné d'abord aux Chrétiens qui se mirent au service de Muça. Mais les autres origines ont plus de vraisemblance. Jacob Almanzor, Roi de Maroc, emmena des Musarabes d'Espagne, vers l'an 1170. pour la garde de sa personne, & leur permit de vivre en leur Religion, & d'entretenir la Messe & le service divin, dans une Eglise qu'il leur fit bâtir auprès de la Forteresse. Ils étoient ordinairement cinq cens Cavaliers, qui jouissoient de grands biens & de grands Privilèges. Le nom de Musarabes dure encore dans sept Eglises Paroissiales de la Ville de Tolède, qui sont S. Luc, S. Sebastien, S. Juste, S. Antonin, S. Marc, S. Oaille, & la Chapelle du Cardinal Ximenes dans l'Eglise Cathédrale. où l'Office Divin se fait avec les anciennes cérémonies des Musarabes, comme il se faisoit anciennement dans toutes les autres Eglises de la même Ville, avant que S. Gregoire y eût établi l'Office Romain, sous le regne d'Afonse VI. vers l'an 1080. L'Office Musarabin se fait certains jours de l'année à Salamanque. * Marmol, *de l'Afrique liv. 3. SUP.*

MUSCULUS, connu sous le nom de WOLFANGUS MUSCULUS, Ministre Protestant d'Allemagne, étoit fils d'un Tonnelier de Dieuze en Lorraine, où il naquit le 8. Septembre l'an 1497. Il se fit Religieux dans un Monastere de Benedictins, dans le Palatinat, & fut des premiers qui goûta les opinions de Luther en 1518. Il quitta aussi le floc, il se maria avec Marguerite Bart & s'arrêta à Strasbourg. Mais comme il n'avoit pas de quoi subsister, il obligea sa femme d'être servante, dans la Maison de Thibaut le Noir, Ministre de cette Ville ; & apprit le métier de Tisseran. Il s'en dégoûta bien-tôt, il servit de Mineur, puis il alla enseigner dans les Villages voisins ; & enfin on le fit Diacre de l'Eglise Protestante de Strasbourg. Quelque tems après on l'envoya à Augsbourg, où il apprit la Langue Grecque, comme il avoit déjà fait l'Hebraïque. Il y demeura 18. ans & il en sortit en 1547. Wolfgangus Musculus passa en Suisse, où il arrêta quelque tems à Constance, à Bâle, à S. Gal, à Zurich & on l'employa enfin à Berne, où il mourut le 30. Août de l'an 1563. âgé de 66. ans. Nous avons de sa façon, des Commentaires sur l'Ecriture, diverses Traductions de quelques Traitez de S. Athanasie, de S. Basile, de S. Jean Chrysostome, &c. *Loci communes, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. Sarius, Sleidan, &c.*

MUSE'E, Prêtre de Marseille & Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le V. Siècle, & fut estimé par Venerius & Eustachius Evêques de la même Eglise. Ce fut aussi à la priere du premier, qu'il compo-

sa des Legons pour chanter à l'Eglise, accommodées aux Fêtes de l'année ; & ce fut aussi à la persuasion du second, qu'il travailla à un Traité des Sacremens. Gennade le loue, pour la merveilleuse intelligence qu'il avoit de l'Ecriture sainte. Musée étoit un S. Ecclesiastique. Il mourut sous l'Empire de Leon & de Majorien, environ l'an 458. ou 459. * Gennade, *de Vir. illust. Honoré d'Autun, de Lumin. Eccl. c. 78.*

MUSE'E, ancien Poëte Grec, qui vivoit du tems d'Orphée, & que quelques-uns croient plus ancien qu'Homere. Il étoit d'Eleusis & fils d'Antipheme. Cesar Scaliger lui attribue le Poëme de Leandre & de Hero ; mais il est très assuré que le Muse'e, Auteur de cette Piece, vivoit du tems des Empereurs Romains. * Scaliger, *de re Poët. Vossius, de Hist. Græc.* [Il y a encore eu deux autres Musées, dont on dit que l'un fut fils d'Orphée, & l'autre fils d'Eumolpe, fils du premier de ceux dont il est parlé dans cet Article. Touchant ces trois Musées, voyez la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

MUSE'E, Auteur Grec qui a écrit des Isthmes, & qui est cité par Suidas & quelques autres.

MUSE'E, Poëte Latin, peu honnête, dont parle Martial, *li. 12. Epig. 79.*

MUSE'E de Thebes, Poëte Lyrique, a vécu environ le tems du Siège de Troie, en 2870. du Monde. Suidas en fait mention & il parle aussi de Muse'e d'Ephèse, qui vivoit du tems d'Eumenes & Attalus Roi de Pergame, la CLV. Olympiade de l'an 596. de Rome. Celui-ci écrivit une Histoire de Perse en X. Livres, & une de Pergame.

MUSE'E, lieu dans la Ville d'Alexandrie en Egypte, où l'on entretenoit aux dépens du Public les personnes de Lettres, qui s'étoient acquises un savoir extraordinaire, de la même manière qu'on entretenoit dans le Prytanée à Athenes, les personnes qui avoient rendu des services considérables à la République. * Salmast, *in Ælium Spart. SUP.*

MUSERLIN, nom que se donnent en Turquie ceux qui font profession de ne croire point de Dieu. C'est mot signifie ceux qui gardent le secret, & vient du verbe, *Aserra*, celer, cacher. Le secret de ces Athées, est de nier absolument la Divinité. La plupart sont des Cadis, & des personnes savantes dans les Livres des Arabes, les autres sont des Chrétiens renégats, qui, pour s'étourdir sur la crainte des Jugemens de Dieu, & étouffer les reproches de leur conscience, embrassent cette opinion, sans oser néanmoins faire une profession publique de cette impiété. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

MUSES, Déeses qu'on fait filles de Jupiter & de la Mémoire. Il y en a neuf à qui on attribue l'invention des Sciences, savoir Clio, Uranie, Calliope, Euterpe, Eraton, Thalie, Melpomene, Terpsichore & Polymnie. Cherchez ces noms en particulier. Les Anciens parlent souvent des Muses, & quelques Auteurs les font filles du Ciel & de la Terre, ce qui exprime les qualitez du corps & de l'esprit pour les Sciences.

MUSIUS (Cornelius) Ecclesiastique, étoit de Delft en Hollande, où il naquit l'an 1503. Il étudia à Louvain, voyagea ensuite en France, & se rendit recommandable, par sa prudence, par son savoir & par sa piété. Musius de retour dans son pays y fut Confesseur d'un Monastere de Religieuses. Les Calvinistes irrités de la cruauté de l'Inquisition, qu'on vouloit établir chez eux, le firent mourir en 1572. de la manière du monde la plus barbare. Ils lui couperent le nez, les oreilles, les doigts des mains & des pieds, les marques du sexe ; & après l'avoir traîné barbarement dans la neige, ils le pendirent à Leyden. Musius a composé divers Ouvrages en vers. Il avoit lui-même fait son Epitaphe en ces termes :

*Quod Cornelius Musius
Hoc in sepulcro eluditur,
Nemo in decore lacrymet,
Vivus resurget denique.*

* Estius, *Hist. Martyr. Gorcom. Opmer, de Martyr. Holland. Valere André, Bibl. Belg. Le Mire, &c.*

MUSIUS ou MUZIO (Pio) Abbé de l'Ordre de saint Benoît de la Congrégation du Mont-Cassin, étoit de Milan, où il naquit le 15. Mai de l'an 1574. Il fut choisi pour venir solliciter quelques affaires importantes à la Cour de France, sous le regne de Louis XIII. L'Abbé Muzio mourut fort âgé vers l'an 1649. Il a écrit des Considérations sur Tacite, des Discours de Politique, des Discours Académiques, des Lettres Latines, &c. Voyez son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

[MUSONIANUS, fut Prefet du Prétoire sous Constance, en 337. & employé à plusieurs grandes affaires. Il en est fait mention dans le Code Theodolien & dans plusieurs Auteurs contemporains. *Jac. Gothofredi Prosopographia Cod. Theodosiani.*]

MUSONIUS, Chevalier Romain & Philosophe de la Secte des Stoïciens, que Nero chassa de Rome. Suidas, Philostrate, Tacite & Pline font mention de lui.

MUSONIUS, Philosophe célèbre, dans le I. & II. Siècle. Il étoit ami d'Apollonius Tyranen, & on a publié des Lettres de l'un à l'autre. * Pline, *li. 3. Epist. Philostrate, liv. 7. Suidas, voce Mousou. Tacite, Annal. liv. 14. Juste Lipse, in Tac. Gellner, in Bibl. &c.*

[MUSONIUS, Comte & Maître des Offices sous Constance en 337. Libanius en parle dans sa harangue pour Aristophane. *Jac. Gothofredi Prosopogr. Cod. Theodosiani.*]

MUSORITES, Juifs qui avoient de la veneration pour les rats & les souris. Ce nom est composé de *Mus*, rat. & *Sorex*, souris. Cette superstition vint de ce que les Philistins ayant enlevé l'Arche d'Alliance

d'Alliance, Dieu fit naître parmi eux un grand nombre de rats & de souris, qui dévorèrent tout : ce qui les obligea de rendre l'Arche, pour se délivrer de ce fléau de la Justice Divine. Mais avant que de la rapporter, leurs Sacrificateurs leur ordonnèrent d'y mettre 5. souris d'or, comme une offrande au Dieu d'Israël, pour être délivrés de ces sortes d'Animaux. *Ancien Testament, 1. liv. des Rois ch. 6. SUP.

MUSSIDAN. Cherchez Mucidam.

MUSSART, (Valeran) Gentilhomme de Picardie, ayant tué par trahison un Gentilhomme de mérite son voisin, se réfugia dans le Château de Moyencour, avec une concubine nommée Jeanne Presto, à dessein d'y périr tous deux plutôt que de tomber entre les mains de la Justice. Le grand Prevôt eut ordre du Roi d'y envoyer une compagnie d'Archers, sous la conduite d'un Lieutenant qui somma Mussart de se soumettre; mais cet Officier voyant l'obstination de ce desespéré, fit retarder la Place pour y avoir entrée. Alors ces deux misérables voyant leur perte inévitable, mirent le feu à un bûcher qu'ils avoient préparé, & prenant chacun un pistolet se le tirent à la tête l'un de l'autre, & périrent ainsi en 1608. *Mémoires Historiques. SUP.

MUSSO (Cornelio,) Natif de Plaisance, & puis Evêque de Bitonto dans la Terre de Bary, vivoit dans le XVI. Siècle, & fut un très-habile Prédicateur. Il a donné au public plusieurs Tomes de ses Sermons. Gabriel Chapuis le traduisit en François, & ils furent imprimés à Paris l'an 1584. Joseph Musso a écrit sa Vie. Cornelio fut premièrement Religieux, parmi les Cordeliers Conventuels. Son éloquence rendit son nom célèbre, par toute l'Italie, où il prêcha avec applaudissement dans les meilleures Villes. Le Pape Paul III. le fit venir à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinore dans la Romagne, & puis celui de Bitonto. Musso alla aussi Nonce en Allemagne & il assista au Concile de Trente. Outre les Ouvrages de sa façon, dont j'ai parlé, nous avons les Actes du Synode, qu'il tint à Bitonto. *De Historiâ divinâ Lib. V. Homilia de modo visitandi. Declaratio Psalmi de profundis, &c.* Il mourut à Rome, le 9. Janvier de l'an 1574. âgé de 64. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, dite des Apôtres, où l'on voit son Epitaphe. *Joseph Musso, in *Vita Cornel. Musi Imperialis, in Musi. Hist. Ghilini, Tent. d'Hum. Letter. &c.*

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman II. Empereur des Turcs, étoit le Prince le mieux fait, le plus adroit, & le plus vaillant qui eût paru depuis long-temps dans la race Ottomane. Son pere Soliman, qui l'avoit eu d'une femme Georgienne ou Circassienne, lui avoit donné de beaux Gouvernemens; favoir la Magnésie, la Province d'Amasée, & la Carahemide de Mesopotamie, sur les confins de la Perse. Il étoit l'aîné de plusieurs freres, entr'autres de Mahomet, de Selim, de Bajazet & de Ziangir, tous enfans de Roxelane, que le Sultan avoit épousée, contre la coutume qui s'étoit introduite depuis Bajazet I. à cause du malheur qui arriva à l'Epouse de cet Empereur, laquelle fut contrainte de verser à boire à Tamerlan. Roxelane conspira la mort de Mustapha, pour faire monter un de ses enfans sur le trône, & l'accusa de tramer une rébellion contre Soliman. Ce pere dénaturé fit venir ce Prince devant lui, & sans l'écouter le fit étrangler par des muets. Les peuples qui avoient aimé Mustapha prirent résolution de venger sa mort sur Roxelane, en le faisant revivre dans une personne qui le représentât. Ils communiquèrent leur dessein à Bajazet, un des fils de Roxelane qui prétendoit à la Couronne, à l'exclusion de Selim; Bajazet y consentit, & choisit un de ses Esclaves, dont les traits du visage & la taille favorisoient cette entreprise, & le rendoient fort semblable à Mustapha. Ce Prince supposé partit avec peu de gens en 1553. feignant de s'éloigner pour éviter la colere de son pere, qui ne manqueroit pas de faire sur sa personne, ce qu'il avoit, disoit-il, exécuté sur un Esclave, qu'il avoit envoyé à sa place, & que Soliman avoit pris pour son fils. Ses Officiers déclaroient comme en secret, que ce Seigneur qu'ils accompagnoient étoit le fils de l'Empereur; & ce secret devint bien-tôt une chose publique. Les gens de guerre, qui reveroient le nom de Mustapha, l'alloient trouver, & se laissoient éblouir par la magnificence de ce Prince. Soliman donna ordre aussi-tôt à tous ses Gouverneurs d'arrêter ces fâctieux, & envoya un de ses Bassas nommé Pertau, avec l'éclat de ses forces, pour se saisir de ce faux Prince. Pertau assisté de toutes les Milices, n'eut pas de peine à le prendre, & à l'amener à Constantinople, où par la force des tourmens il avoua toute la vérité du fait. Roxelane obtint le pardon pour son fils Bajazet, à qui Soliman se contenta de faire une très-severe reprimande. *De Rocoles, *Des Imposteurs infignes.* SUP.

MUSTAPHA, Empereur des Turcs, étoit fils de Mahomet III. & frere d'Achmet. Il succéda l'an 1617. à celui-ci, dont le fils Osman n'avoit que 12. ans. Mustapha, âgé de 25. ans fut mis sur le trône par les Janissaires, qui l'en chassèrent deux mois après, parce que sa vie particulière ne leur plaisoit pas. Osman son neveu lui succéda. Mustapha vivoit reclus dans un lieu particulier, comme disent quelques Auteurs. Il est pourtant assuré qu'il étoit en prison; mais ayant été tiré par les Janissaires il fut encore mis sur le trône le 19. Mai de l'an 1622. Le jour d'après il fit mourir Osman son neveu; & après avoir régné seize mois, comme on fut peu satisfait de sa conduite, on le confina encore dans une prison perpétuelle, au mois de Septembre l'an 1623. & Amurat frere d'Osman fut mis à sa place. Nous avons des Relations particulières de tous ces changemens.

MUSULMANS: c'est-à-dire, véritables Croyans: nom que Mahomet donna à ceux qui embrassoient sa Religion. SUP.

MUSURUS (Marc) s'avant Archevêque de Raguse, du XVI. Siècle. Il étoit natif de l'île de Candie; & la réputation qu'il s'acquirit par sa Critique sur les Auteurs Grecs, & par la beauté de son génie, excita la République de Venise à lui donner une Chaire de Professeur à Padouë. Le nombre de ses Auditeurs y fut si grand, qu'il

salut agrandir l'Ecole publique, & permettre à Musurus d'expliquer les Orateurs & les Historiens le matin, & les Poètes l'après-midi. Laguerre l'obligea ensuite de se retirer à Rome, où il composa un Poëme Grec à la louange de Platon, qui se trouve au commencement des Oeuvres de ce Philosophe. Il y expliqua les Poètes Grecs, avec l'admiration de tout son Auditoire; & le Pape Leon X. qui fut élu en 1513. ayant connu son mérite, lui donna l'Archevêché de Raguse. Mais il ne fut pas plutôt élevé à cette Dignité, qu'il conçut encore de plus grandes espérances, il fit sa Cour auprès du Pape, & engagea dans ses intérêts ceux qui étoient en faveur. On lui donna assurance d'un Chapeau de Cardinal, à la première promotion; qu'il n'obtint pas néanmoins. Et cet espoir qu'il pensoit avoir reçu, lui fut si sensible, qu'il s'en plaignoit comme d'un mépris fait à toute la Nation Grecque, en sa personne. Peu de tems après il mourut d'hydropisie. *Varillas, *Anecdotes de Florence.* SUP. [M. Bayle a raison de soupçonner de Roman une bonne partie de ce que Varillas dit de Musurus. Voyez ce qu'il en dit.]

MUTAFARACAS, en Turquie: Officiers du Grand Seigneur, qui le suivent toujours, principalement lorsqu'il sort pour le promener de village en village. Ce sont des Spahis qui sont d'un rang plus relevé que les autres, & qui ont de plus grandes récompenses, quand ils sortent du Serrail. *Mutafaraca* signifie un Spahis distingué, de *farak*, *distinguer*. Lorsque le Grand Vizir va au Divan, il est aussi accompagné de plusieurs Mutafaracas. *Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

MUTIAN ou MUTIANUS, Auteur Ecclesiastique & disciple de S. Jean Chrysostome, vivoit au commencement du V. Siècle. Il traduisit de Grec en Latin les Commentaires de ce Saint sur les Epîtres de saint Paul, & quelques autres Ouvrages. *Gésner, in *Bibl.*

MUTIAN, connu sous le nom de CONRADUS MUTIANUS RUFUS, Chanoine de Gotha en Allemagne, étoit d'Homburg dans la Hesse. Il étudia en son pays & en Italie, & se rendit très-habile dans la Jurisprudence. Un de ses freres étoit Chancelier du Landgrave de Hesse. Il pouvoit attendre des emplois aussi considérables, mais il se contenta d'une Chanoinie à Gotha, où il vivoit tranquillement. Aussi avoit-il fait graver ces mots, sur la porte de sa maison, *Beata Tranquillitas*. Mutianus entretenoit commerce de Lettres avec les Savans de son temps. Adam de Manuce parle de lui. Il mourut le 30. Mars de l'an 1526. Voyez sa Vie parmi celles des Jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

MUTIAN (Jerôme le) Peintre assez renommé, étoit de Bresse en Italie, & l'on voit de ses paysages très-bien gravez par Corneille Cort. Il étudia d'abord, sous le Romanini, mais il s'attacha dans la suite à la maniere du Titien. Il alla depuis à Rome, où il travailla avec Tadée Zuccaro, & fit grand nombre de portraits, de paysages & de dessein d'après les statues antiques & les tableaux des meilleurs Maîtres. Le Pape Gregoire XIII. l'employa, pour faire le S. Paul premier Hermite, & le S. Antoine, qu'on voit dans l'Eglise de S. Pierre. Le Mutian acheva aussi les dessein des bas reliefs de la Colonne Trajane, que Jules Romain avoit commencée; & c'est par son moyen que nous en avons les estampes, dont Ciacconius a fait l'explication. Il mourut en 1590. âgé de 62. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Ste Marie Majeure. Ce fut à sa considération, que le Pape Gregoire XIII. fonda l'Académie de S. Luc de Rome, par un Bref que le Pape Sixte V. confirma. Le Mutian laissa deux Maisons à cette Académie, & il ordonna que si ses héritiers mourroient sans enfans, tous ses biens retourneroient à la même Académie, pour faire bâtir un hospice, où pourroient se retirer les jeunes gens qui viendroient à Rome apprendre à peindre, & qui n'auroient pas moyen de subsister.

MUTIANUS. Cherchez M. Licinius Crassus.

MUTIMUS, Dieu du Silence, étoit ainsi appelé du verbe Latin *mutire*, qui signifie parler entre ses dents, comme font ceux qui n'osent pas déclarer ouvertement leurs sentimens. Les Anciens croyoient que c'étoit par l'entremise de cette fausse Divinité, qu'on avoit le pouvoir de tenir ses pensées cachées. *Turnebe, li. 17. SUP.

MUTINUS. Cherchez Mutunus.

MUTIO. Cherchez Macaire, dit Mutio.

C. MUTIUS dit CORBUS, & puis SCÆVOLA, Romain, a rendu son nom célèbre. Porfenna Roi des Toscan assiégeoit Rome l'an 247. de la fondation de cette Ville, pour y rétablir la Famille de Tarquin le Superbe. Mutius tenta vainement de se défaire de ce Prince, & tua un jour un des Secretaires de Porfenna, qu'il prit pour Porfenna même. On le mena à ce Roi qui étoit occupé à faire un Sacrifice. Il demanda à Mutius qui l'avoit porté à une si méchante action. Sache, lui dit fierement ce Romain, que nous sommes trois cens jeunes hommes, qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes. Porfenna le condamna à avoir la main droite brûlée, & Mutius la portant sur le brasier qui venoit de consumer la victime, la laissa brûler, avec une constance qui fit trembler ceux qui le voyoient. Porfenna charmé de sa vertu, par une générosité qui n'étoit pas moindre que celle de ce Romain, commanda qu'on l'ôtât d'auprès de ce feu, & le renvoya sans lui faire de mal dans Rome, où il eut le surnom de *Scævola* ou du *Gaucher* qui demeura à sa Famille. Peu après ce Roi fit la paix avec les Romains. Divers Auteurs ont parlé avec éloge de cette action de Mutius, que Martial a prise pour sujet de trois Epigrammes; mais il est assuré que la générosité de Porfenna est plus louable que le dessein criminel du Romain. *Florus, li. 1. c. 10. Tite-Live, li. 2. Valere Maxime, li. 3. Aurelius Victor, de *vir. illust.* c. 12. Martial, li. 1. ep. 22. li. 8. ep. 30. li. 10. ep. 25. Denys d'Halicarnasse, &c.

Q. MUTIUS SCÆVOLA, Consul Romain, & excellent

Jurifconsulte, fut Pontife & quelque temps après Préteur en Asie. A son retour à Rome, on le fit Tribun du peuple, en 648. sous le Consulat de Q. Servilius Cæpio & de C. Attilius Serranus. Après cela, il eut encore la Charge d'Édile, & il fut enfin Consul en six cents cinquante-neuf avec C. Licinius Crassus. Il gouverna l'Asie, avec tant de prudence & de justice, qu'on le propoisoit ordinairement pour exemple aux Gouverneurs qu'on envoyoit dans les Provinces. Q. Mutius Scevola a composé divers Ouvrages de Droit, & il eut la réputation de parfait Orateur. C'est de lui dont Cicéron a dit, que Mutius étoit le plus éloquent de tous les Jurifconsultes, & le plus Jurifconsulte de tous les hommes éloquents: *Jurisperitorum eloquentissimus & eloquentium Jurisperitissimus*. Ce grand Homme fut assassiné l'an 672. de Rome, durant les guerres de Marius & de Sylla. Il se jeta dans le Temple de Vesta, où C. Fimbria le perça de coups, par ordre du Préteur Damasippe; On ajoute que cet assassin accula Mutius d'être trop homme de bien, & qu'on jeta son corps dans le Tibre. Mutius Scevola fut le premier qui établit tout le Droit Romain en XVIII. Livres. *Cicéron, *de Orat. ad Attic. 8. de Offic. in Brut.* Solin, c. 29. Velleius Paterculus, li. 2. Florus, li. 3. Lucain, li. 2. Pomponius, *de Orig. Jur.* Valère Maxime, li. 8. c. 26. Bernardinus Rutilius, *in Vit. Jurisf.*

MUTIUS ou **MUCIENS**, Famille. La Famille des **MUTIUS** ou **MUCIENS**, *Gens Mucia*, étoit illustre à Rome parmi les Plebéiennes, & elle a donné divers Magistrats à la République. Q. **MUTIUS SCEVOLE** fut Préteur en 575. de la Fondation de Rome, & puis l'an 580. il exerça le Consulat avec Sp. Posthumius Albinus. Un de ses frères P. **MUTIUS SCEVOLE** fut aussi élevé dans les Charges, & il mérita en 579. d'être Consul avec M. Æmilius Lepidus. Son mérite le fit beaucoup considérer. Il fut père de P. **MUTIUS SCEVOLE** excellent Orateur, qui fut Grand Pontife, puis Tribun du Peuple en 613. sous le Consulat de Co. Servilius Cæpio & de Q. Pompeius Rufus. Le même mérita encore d'être Préteur en 618. & on l'éleva, l'an 621. au Consulat, où il eut pour Collègue L. Calpurnius Piso. On dit que ce fut Mutius, qui durant son Consulat, persuada adroitement à Tiberius, Gracchus, Tribun du Peuple, de publier la Loi Agraire; ce qui fit un terrible bruit à Rome. Tous les riches s'y opposèrent, de quelque corps qu'ils fussent, & les pauvres au contraire la souhaitoient avec passion. Octavius aussi Tribun du Peuple, intéressé comme riche, ou gagné par le Senat, s'y opposoit & rompoit toutes les mesures de Gracchus. Tiberius ne sachant par où rompre cet obstacle fit déposer Octavius. On nomma des Commissaires, pour faire la division des Terres, après que la Loi eut été approuvée du Peuple. Tiberius en fut un, & peu après comme Attalus, Roi de Pergame, eut fait le Peuple Romain héritier de son Etat & de ses biens, il demanda encore pour flâter le Peuple, que l'argent de ce Prince leur fût distribué. Le Senat s'y opposa fortement & ordonna à Mutius de faire périr Gracchus, qui s'enfuit au Capitole. Scipion Nafica, Grand Prêtre de Jupiter, monta au Capitole, suivi des Sénateurs & des plus riches Plebéiens, & c'est en cette occasion que Gracchus fut tué. Mutius étoit enjoué & il aimoit quelquefois à le divertir au jeu. C'est aussi de lui dont on a dit, qu'il étoit Scevola dans les affaires de la République, & un homme dans le particulier avec ses amis. Valère Maxime s'est trompé en attribuant cela à Mutius l'Augure dont je parlerai dans la suite. Quoiqu'il en soit, celui-ci fut très-habile & il laissa dix Livres de Droit. Q. **MUTIUS SCEVOLE**, dit l'Augure, fut un excellent Jurifconsulte, qui enseigna le Droit à Cicéron qui parle souvent de lui. Il épousa la fille de Lelius, fut dans le Corps des Augures, & donna en mariage une de ses filles à Lucius Crassus, qu'il eut soin d'instruire dans la Jurisprudence. Mutius fut Préteur en Asie & Consul en 637. avec L. Cœcilius Metellus Diadematus. Ils triomphèrent de la Dalmatie, durant leur Consulat. Mutius rendit de grands services à la République, durant la guerre Marisque, quoi qu'il fût fort âgé; & il se déclara pour Marius contre Sylla. Lucilius, Poète, qui avoit écrit des Satires, ne fut pas de ses amis. Il se moqua de Mutius dans ses Satires, mais Mutius n'en témoigna aucun chagrin; & c'est à quoi Juvenal a fait allusion dans ce vers de sa Sat. I.

Quid refert, dictis ignoscat Mutius, an non?

Lucile introduit aussi le même Mutius se raillant agréablement d'Albutius qui faisoit plus d'état de la Langue Gréque que de la Latine. *Tite-Live, li. 40. & 41. Plinie, li. 2. c. 31. Pomponius, *de Orig. Jur.* Cicéron, *de Orat. in Lel. & alibi*, Calliodore, *in Fast. Consul.* Bernardinus Rutilius, *in Vit. Jurisf.* Richardus, Streinnius, *in Famil. Rom. &c.*

MUTUNUS ou **MUTINUS**, infame Divinité des Romains, qui étoit presque la même que le Priape des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant la statue de Mutunus, & on y faisoit des cérémonies peu honnêtes. Les anciens Peres les ont souvent reprochées aux Payens. *Arnobius, *adver. Gentes* l. 4. Laënce, *Inst. Divin.* l. 1. c. 20. S. Augustin, *de Civit. Dei*, li. 4. c. 9. & l. 6. c. 9. &c.

MYIAGRUS, nom d'un certain Dieu du Paganisme, qui avoit pour son Intendance le soin de chasser les mouches, que les Grecs appelloient *μύια*. On lui faisoit des sacrifices en Arcadie. Il y avoit à Rome, dans le Marché aux bœufs, un endroit dont les mouches n'approchoient jamais, & les Romains étoient dans cette superstition, qu'ils croyoient que cela n'arrivoit que parce qu'Hercule avoit au-

trefois imploré dans ce même endroit le secours du Dieu Myiagrus contre les mouches, & que ce Dieu continuoît toujours depuis le même miracle qu'il avoit fait en faveur d'Hercule. Ce qui a donné occasion au culte du Dieu Myiagrus, est apparemment l'importunité des mouches, qui est si grande, sur tout dans les pays chauds, que quelques-uns ont cru qu'il ne faisoit pas moins qu'une Divinité pour les chasser. C'est la pensée de Solin, ou plutôt la raillerie qu'il fait de cette superstition. S. Gregoire de Nazianze, dans son premier Discours contre Julien, fait mention d'un autre Dieu nommé *Mouche* Dieu d'Accaron, proposé aussi pour chasser les mouches. Il le nomme *Myia*, mouche, parce que les Accaronites, peuples de la Judée, en avoient une Idole, qu'ils revoient sous le nom de Beelzebub, c'est à dire, *Dieu des mouches*. *Cartari, *Imag. des Dieux*. Plinie, l. 10. c. 28. Voyez J. Selden, *De Diis Syris*, & Cl. Saumaise, *in Solinum. SUP.*

MYCON. Cherchez Micon.

MYCONE, Isle de l'Archipel, vers l'Europe, à l'Orient de Tine. Elle n'est séparée de l'Isle de Delos, que par un trajet de trois milles, & non pas de quinze milles; comme dit Ferrari dans son Dictionnaire Géographique. Entre Mycone & Delos il y a un Ecueil que les Français appellent *Dragonera*, & les Grecs, *Tragonisi*, comme qui diroit l'Isle des Bœufs. Le circuit de Mycone est d'environ trente milles. Elle n'a point de Forteresse, c'est pourquoi les Turcs n'osoient l'habiter, de peur que les Corsaires Chrétiens ne les y vinssent enlever, pour les faire esclaves. Néanmoins les Galères du Grand Seigneur ne manquent pas tous les ans d'y venir prendre le *Carafch*, ou tribut. Le nombre des habitans ne monte guères qu'à deux mille, & l'on y trouve quatre femmes pour un homme, parce que la plupart de ces Insulaires sont Mariniers ou Corsaires, & il ne revient presque jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune. Il y a environ 30. Eglises Grèques, & une seule Latine. Le Commandant de la Ville étoit un Grec de Constantinople en 1675. *J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. *SUP.*

MYCONIUS. Cherchez Miconius.

MYGDONIE, &c. Cherchez Migdonie, &c.

MYGDONIUS, Fleuve, qui baigne les murailles de Nisibe dans l'ancienne Mésopotamie, maintenant Nisibin, le Diarbek, & se va rendre dans le Tigre.

[MYGDONIUS, Castrénse du sacré Palais sous Constantin le Grand en CCCXV. *Fac. Gothofredi Protopogr. Codicis Theodosiani.*]

MYLITTA, nom que les Babyloniens ou les Assyriens donnoient à Venus. *Moliditha* en Syriaque signifie *qui fait enfanter, ou engendrer*, ce qui convient très-bien à cette Déesse. Les femmes Assyriennes étoient obligées par une Loi d'aller une fois en leur vie auprès du Temple de cette Déesse, & de permettre la jouissance de leur corps à quelque Etranger, qui leur devoit jeter quelque somme d'argent dans le sein. *Herod. l. 1. Strabon, l. 16. J. Selden, *de Diis Syris*.

MYRBACH, petite Ville & Abbaye dans la Haute Alsace. C'étoit, il y a quelques années, une Principauté Ecclesiastique, immédiate de l'Empire; & les Religieux avoient le droit d'élire seuls leur Abbé, quand cette Dignité vaquoit. Mais depuis que le Roi de France a pris possession de l'Alsace, qui lui a été cédée par le Traité de Munster en 1648. il a été arrêté qu'en cas de vacance, les Religieux de cette Abbaye lui nommeroient trois Sujets des plus capables de cette Dignité, dont il choisiroit celui qu'il lui plairoit. En effet, lorsque le Prince de Furstemberg, Evêque de Strasbourg, voulut se démettre de cette Abbaye, & de celle de Luders, qui lui est unie, en faveur de son neveu le Comte Felix de Furstemberg, les Religieux présentèrent au Roi trois personnes, du nombre desquels étoit le Comte Felix, que Sa Majesté préféra aux deux autres. *Heiss, *Histoire de l'Empire*, li. 6.

MYRMECIDE. Cherchez Mirmecide.

MYRMIDONS. Cherchez Mirmidons.

MYRMILLONS, sorte de Gladiateurs qui combattoient ordinairement contre les Retiaires. Les armes du Myrmillon étoient une épée, un bouclier, & un casque; au haut duquel il y avoit la figure d'un poisson. Le Retiaire étoit armé d'une fourche à trois pointes, & portoit un filet de pêcheur, pour tâcher d'envelopper la tête du Myrmillon, contre lequel il combattoit. Quelques-uns croient que le nom de Myrmillon vient du mot Grec *Μύρμιλον*, qui signifie un certain poisson de mer, tacheté de plusieurs couleurs, dont Ovide fait mention dans ses *Halieutiques*; & que ces Gladiateurs furent ainsi appelés, parce qu'ils portoiient la figure de ce poisson sur leur casque. Turcotte tire l'origine de ce mot de celui de *Myrmidon*. On les nommoit aussi Gaulois, parce que les premiers étoient venus des Gaules; ou parce que leur armure étoit à la Gauloise. Lorsqu'ils combattoient, le Retiaire chantoit; *Ce n'est pas à soi que j'en veux, mais à ton poisson: pourquoi me fais-tu Gaulois?* Suetone rapporte que l'Empereur Caligula supprima ces sortes de Gladiateurs. *Turneb. *Advers.* l. 3. c. 4. Festus, Ovide, *in Halieut.* Sueton. *in Calig.* *SUP.*

MYRON. Cherchez Miron.

MYRSES: nom que l'on donne aux Princes Tartares, qui sont Sujets & Tributaires du Grand Duc de Moicovie. On le donne aussi aux Princes de Perse. *Olearius, *Voyage de Moscovie*. *SUP.*

MYSCELLE. Cherchez Miscelle.

MYSON. Cherchez Mifoon.

